This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

COLLECTION AUTEURS LATINS AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, FUOFE8SEUR D'ÉLOQUENCE LATINE AU COLLÈGE DE FliANCE.

39197

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

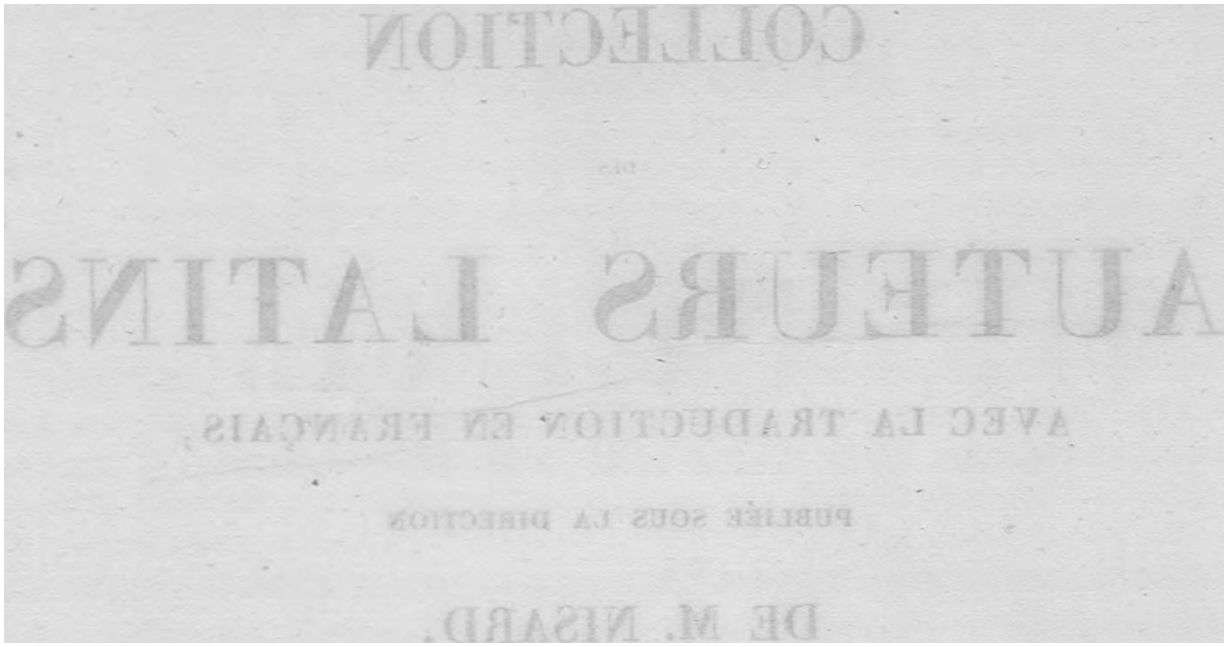
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD,

PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE LATINE AU COLLÉGE DE FRANCE.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

.ü/îA^m .m aa



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE. TOME I.

HISTOIRE

NATURELLE

DE PLINE.

TOME I.

HISTOIRE

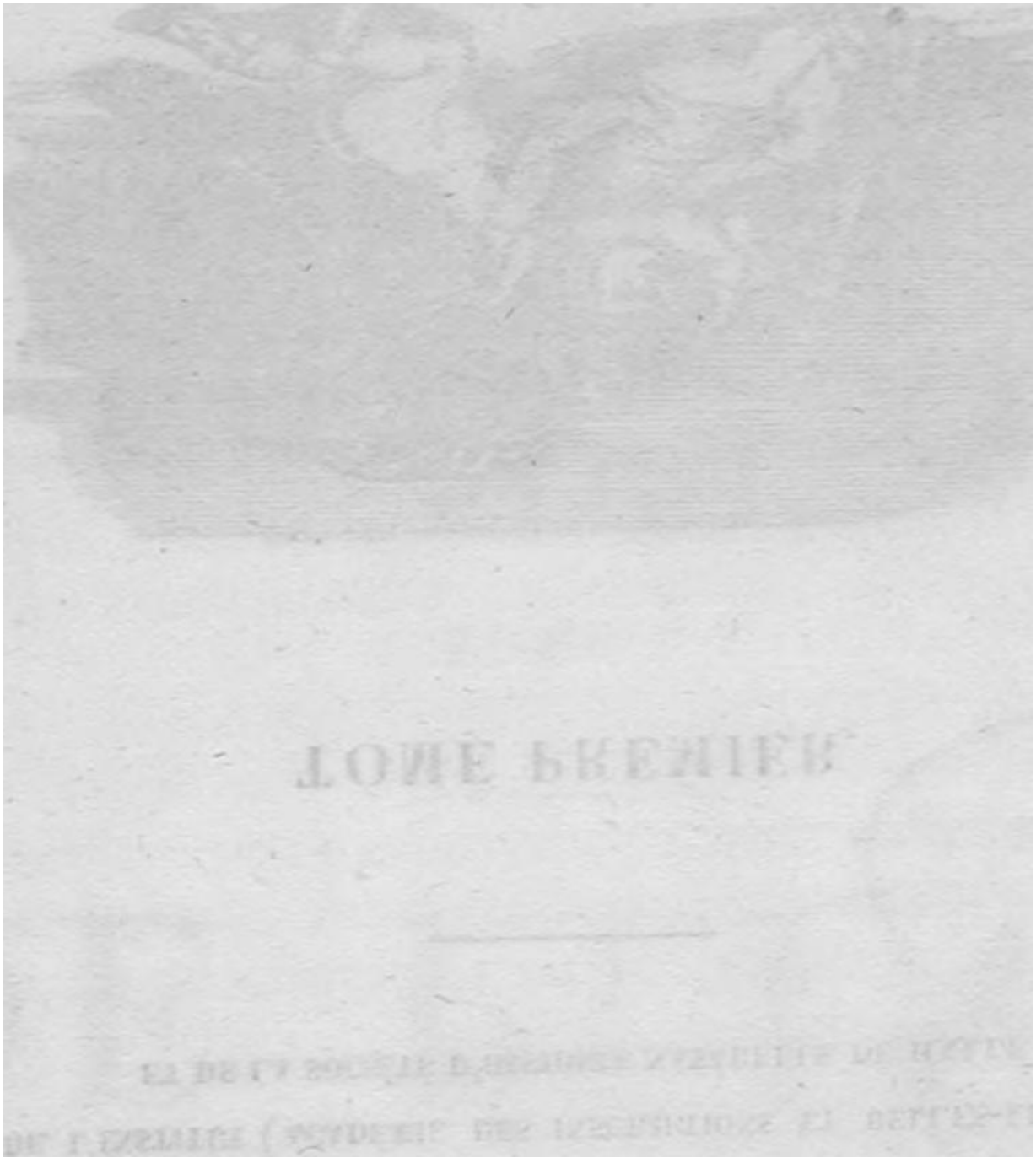
NATURELLE

DE PLINE.

TOME I.

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PAR M. É. LITTRÉ, DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES) , TOME PREMIER. 3 9 19 7 PARIS, J. J. DUBOCHET, LE CHEVALIER ET COMP., ÉDITEURS, BUE BICHELTEC , N° 60.. 1848.

. ! • . vm : 'j:. U'f'.i



HISTOIRE

NATURELLE

E PLINE

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PAR M. É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),

ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS.

TOME PREMIER.

AVERTISSEMENT. Le texte que j'ai suivi est celui de l'édition de Lemaire ; et à son tour ce texte est , à très-peu de chose près, celui de Hardouin. Le travail du savant jésuite est sans contredit le meilleur qui ait été fait sur Pline ; personne n'a eu plus que lui l'intelligence de la phrase de l'écrivain latin , et de plus il a compulsé avec un soin tout particulier les manuscrits qu'il avait à sa disposition. Ce soin même l'a entraîné à quelques erreurs, et lui a fait sacrifier de très-bonnes leçons données par les éditions antérieures à de mauvaises leçons fournies par ces manuscrits. J'ai rétabli l'ancien texte là où Hardouin m'a paru s'être trompé. De plus, MM. Sillig et Jan ont publié des remarques sur différents livres de Pline, et en ont corrigé le texte ; j'ai profité de ces corrections. Mais le secours le plus efficace a été la collation du manuscrit de Bamberg. Ce manuscrit, très-ancien et très-précieux, ne contient malheureusement que les six derniers livres de Pline ; mais pour ces livres c'est une mine de corrections et de restitutions trèsheureuses, grâce surtout aux savantes notes de M. Jan. C'est lui qui a mis la main sur le manuscrit, et en a reconnu toute l'importance; c'est lui qui en a fait la collation minutieuse, et qui a montré toutes les ressources qu'on en pouvait tirer. Cette collation se trouve dans le tome V de l'édition de Pline de M. Sillig (Leipsick, J 856, p. 557-507); elle a fourni même un fragment qui termine l'ouvrage de Pline, et qui manquait partout ailleurs. Dans ma traduction je me suis beaucoup aidé des traductions de Poinsinet de Sivry , de Gueroult et de M. Ajasson de Grandsagne ; cependant , tout en usant du secours fourni par mes devanciers , je me suis donné pour tâche de reproduire aussi fidèlement qu'il m'a été possible les traits caractéristiques de mon auteur : je ne me suis écarté d'une exactitude étroite que lorsqu'un besoin indispensable de clarté m'a paru l'exiger. Dans le courant de la traduction , j'ai mis entre parenthèses, et aussi brièvement que possible, des explications qui rendent plus facile la lecture de Pline; telles sont la correspondance des dates , la valeur des poids et mesures , et la synonymie des noms d'animaux et de plantes. Pour cette dernière j'ai particulièrement consulté Cuvier en son travail sur la zoologie de Pline, Sprengel, M. Fée , et le livre récent de M. Fraas sur la flore classique. Cela équivaut à un nombre infini dénotés. Aussi les notes que j'ai mises à la suite de chaque livre sont-elles trèsbornées : une bonne partie en est consacrée à relater les changements que j'ai faits dans le texte, indiquant la leçon de l'édition de Lemaire que je change, et l'autorité d'après laquelle ce

changement est effectué. Quelques-unes cependant donnent des explications qui auraient été trop longues pour être mises entre parenthèses dans la traduction. Mais nulle part je ne me suis astreint à signaler en quoi Pline se trompe, et en quoi ses connaissances sont inférieures aux connaissances actuelles; ceci exigerait non des notes, mais un commentaire, et est en dehors des conditions de mon travail.

AVERTISSEMENT.

Le texte que j'ai suivi est celui de l'édition de Lemaire; et à son tour ce texte est, à très-peu de chose près, celui de Hardouin. Le travail du savant jésuite est sans contredit le meilleur qui ait été fait sur Pline; personne n'a eu plus que lui l'intelligence de la phrase de l'écrivain latin, et de plus il a compulsé avec un soin tout particulier les manuscrits qu'il avait à sa disposition. Ce soin même l'a entraîné à quelques erreurs, et lui a fait sacrifier de très-bonnes leçons données par les éditions antérieures à de mauvaises leçons fournies par ces manuscrits. J'ai rétabli l'ancien texte là où Hardouin m'a paru s'être trompé. De plus, MM. Sillig et Jan ont publié des remarques sur différents livres de Pline, et en ont corrigé le texte; j'ai profité de ces corrections. Mais le secours le plus efficace a été la collation du manuscrit de Bamberg. Ce manuscrit, très-ancien et très-précieux, ne contient malheureusement que les six derniers livres de Pline; mais pour ces livres c'est une mine de corrections et de restitutions très-heureuses, grâce surtout aux savantes notes de M. Jan. C'est lui qui a mis la main sur le manuscrit, et en a reconnu toute l'importance; c'est lui qui en a fait la collation minutieuse, et qui a montré toutes les ressources qu'on en pouvait tirer. Cette collation se trouve dans le tome V de l'édition de Pline de M. Sillig (Leipsick, 1836, p. 537-507); elle a fourni même un fragment qui termine l'ouvrage de Pline, et qui manquait partout ailleurs.

Dans ma traduction je me suis beaucoup aidé des traductions de Poinsinet de Sivry, de Gueroult et de M. Ajasson de Grandsagne; cependant, tout en usant du secours fourni par mes devanciers, je me suis donné pour tâche de reproduire aussi fidèlement qu'il m'a été possible les traits caractéristiques de mon auteur : je ne me suis écarté d'une exactitude étroite que lorsqu'un besoin indispensable de clarté m'a paru l'exiger.

Dans le courant de la traduction, j'ai mis entre parenthèses, et aussi brièvement que possible, des explications qui rendent plus facile la lecture de Pline; telles sont la correspondance des dates, la valeur des poids et mesures, et la synonymie des noms d'animaux et de plantes. Pour cette dernière j'ai particulièrement consulté Cuvier en son travail sur la zoologie de Pline, Sprengel, M. Fée, et le livre récent de M. Fraas sur la flore classique. Cela équivaut à un nombre infini de notes. Aussi les notes que j'ai mises à la suite de chaque livre sont-elles très-bornées : une bonne partie en est consacrée à relater les changements que j'ai faits dans le texte, indiquant la leçon de l'édition de Lemaire que je change, et l'autorité d'après laquelle ce changement est effectué. Quelques-unes cependant donnent des explications qui auraient été trop longues pour être mises entre parenthèses dans la traduction. Mais nulle part je ne me suis astreint à signaler en quoi Pline se trompe, et en quoi ses connaissances sont inférieures aux connaissances actuelles; ceci exigerait non des notes, mais un commentaire, et est en dehors des conditions de mon travail.

h AVERTISSEMENT. Pline a donné la liste des auteurs grecs et latins qu'il a consultés pour composer son Histoire naturelle. Un catalogue de ces auteurs traduit de Hardouin, et çà et là augmenté et rectifié, a été placé à la suite du premier livre , et contient des renseignements très-brefs sur l'époque et les travaux de chaque écrivain. Un catalogue pareil des artistes dont Pline parle se trouve à la fin de l'ouvrage. Avec ces secours on n'éprouvera guère, je le pense, de difficultés à lire Y Histoire naturelle de Pline. Tel doit être, à mon sens, le but de toute traduction d'un livre de l'antiquité; du moins c'est le but que je me suis proposé dans celle-ci.

Pline a donné la liste des auteurs grecs et latins qu'il a consultés pour composer son *Histoire naturelle*. Un catalogue de ces auteurs traduit de Hardouin, et çà et là augmenté et rectifié, a été placé à la suite du premier livre, et contient des renseignements très-brefs sur l'époque et les travaux de chaque écrivain.

Un catalogue pareil des artistes dont Pline parle se trouve à la fin de l'ouvrage.

Avec ces secours on n'éprouvera guère, je le pense, de difficultés à lire l'*Histoire naturelle* de Pline. Tel doit être, à mon sens, le but de toute traduction d'un livre de l'antiquité; du moins c'est le but que je me suis proposé dans celle-ci.

e9988Sâ98999898S83$99333£S3&a88988aa9933S39888888£99 S939999 NOTICE SUR PLINE ET SUR SON LIVRE DE L'HISTOIRE NATURELLE. Caïus PliuiusSecundus naquit sous le consulat de Caîus Asinius Poliion et de Caïus Antistius Vêtus, l'an de Rome 776, 23 de l'ère chrétienne. Il y a de l'incertitude sur le lieu de sa naissance, placée, suivant les uns, à Vérone ; suivant les autres, à Corne (Novocomum). Ce qui fait croire que Pline est de Vérone, c'est que des manuscrits portent en effet Plinius Veronensis, et que Pline lui-même, dans sa préface, appelle d'un mot militaire Catulle sonpays (conterraneus);or Catulle était de Vérone. En faveur de Corne, on remarque qu'Eusèbe de Césarée, dans sa Chronique , joint au nom de Pline l'épithète de Novocomensis ; mais Eusèbe et les écrivains postérieurs ont longtemps confondu Pline l'auteur de l' Histoire naturelle et Pline le Jeune, son neveu, l'auteur des Lettres etdu Panégyrique de Trajan. L'argument le plus considérable en faveur de Corne, ce sont les inscriptions que l'on a trouvées dans cette ville, inscriptions où le nom de Pline revient souvent : elles ne sont pas, il est vrai, relatives à notre Pline, mais du moins elles montrent qu'à Corne ce nom était commun, et l'on en tire la conclusion que notre auteur était aussi de cette ville. En définitive, ee point ne paraît pas susceptible d'une solution complète. Avec les renseignements disséminés dans l'ouvrage de Pline, on a dressé une histoire de sa vie ainsi qu'il suit. L'an 41 de Père chrétienne, à seize ans, Pline voit sans doute Lollia Paullina, femme de Caligula, de laquelle il parle, ix, 58. L'an 44, à dix-neuf ans, il est témoin de l'assaut livré, par ordre de Claude, à une orque échouée dans le port d'Ostie, ix , 5. L'an 47, à vingt-deux ans, il voit en Afrique une femme qui avait été changée en homme. En 48, à l'âge de vingt-trois ans , il sert en Germanie sous les ordres de Lucius PomponiusSecundus; il a le commandement d'un corps de cavalerie que les Romains nommaient ala. C'est à la suite de ces campagnes qu'il composa un livre intitulé De l'art de lancer le javelot à cheval , De jaculatione equestri. Revenu à Rome, il se livra à l'étude de la jurisprudence , et écrivit la vie de son ancien général , Lucius Pomponius Secundus , qui était mort. Vers l'âge de trente-deux ans, il commença d'écrire X Histoire des guerres germaniques. L'an 63, sous le règne de Néron , à trente-huit ans, il publie son livre intitulé Des studieux (Studioso rum libri). C'est l'époque de la naissance du fils de sa sœur, Pline le Jeune. Quelques années après, il publia un nouvel ouvrage en huit livres sur les Expressions douteuses, Dubii

sermonis libri. Vers l'an 69, à quarante-quatre ans, il fut nommé intendant de l'empereur en Espagne, procurator Cxsaris. Eu 73, à quarante-huit ans, il revint d'Espagne à Rome. Il est nommé commandant de la flotte de Misène, on ne sait à quelle année. L'an 80 , à cinquante-cinq ans, il dédie son Histoire naturelle à Titus , et l'an 81 il meurt dans l'éruption du Vésuve. Pour raconter cette catastrophe, on ne peut que se servir de la lettre de Pline le Jeune à Tacite, vi, 16; c'est un monument authentique : « Vous me demandez que je vous écrive comment mon oncle a pen, afin que vous puissiez redire cette catastrophe avec plus de vérité à la postérité. Je vous en remercie, car je vois qu'à sa mort, si vous ia célébrez, est réservée une gloire immortelle. A la vérité c'est au sein de la ruine des plus beaux territoires qu'il a péri, comme des peuples, comme des eités, par un événement mémorable, qui semble devoir le faire vivre toujours ; à la vérité il a composé lui même des livres nombreux qui demeureront : néanmoins la durée éternelle de vos écrits ajoutera beaucoup au maintien de son souvenir. A mon avis, heureux sont ceux à qui par la faveur des dieux il fut donné ou de faire ce qui mérite d'être écrit, ou d'écrire ce qui mérite d'être lu; plus heureux encore ceux qui ont cette double prérogative. C'est parmi ces derniers que sera mon oncle, grâce à ses livres et aux vôtres. Aussi, ce que vous me demandez, je m'en charge volontiers, et même, à mon tour, je l'exige de vous. Il était à Misène, et de sa personne commandait la flotte. Le 9 des calendes de septembre (2-1 août), vers la septième heure de la journée (la première heure était comptée du lever du soleil), ma mère lui dit qu'un nuage apparaissait d'une grandeur * et d'une forme extraordinaire. Mon oncle s'était chauffé au soleil, avait pris de l'eau froide, puis, couché, avait fait un goûter, et il étudiait; il demande ses sandales , et monte en un endroit d'où la merveille était le plus visible. A le voir de loin, on ne savait de quelle montagne le nuage sortait; on sut depuis que c'était du Vésuve. De tous les arbres le pin est celui qui en représente le mieux la ressemblance et la forme. En effet, le nuage avait comme untronc très-allongé qui s'élevait fort haut, puis se partageait en un certain nombre de branches. Sans

NOTICE SUR PLINE. doute, à mon avis, soulevé par le souffle encore récent, puis abandonné par ce souffle qui faiblissait, ou même affaissé sous son propre poids, il se raréfiait et s'élargissait. 11 était tantôt blanc, tantôt sale et taché, suivant qu'il avait entraîné de la terre ou de la cendre. Un homme aussi savant que mon oncle jugea un pareil phénomène considérable, et digne d'être connu de plus près : il commande qu'on prépare une liburnique, il me donne le choix d'aller avec lui, ou de rester. Je répondis que j'aimais mieux étudier; et le hasard avait fait que lui-même m'avait donné quelque chose à écrire. Il sort de la maison, il prend ses tablettes. ARétine, les matelots, effrayés de l'imminence du péril, le suppliaient de se dérober à un danger si grand. En effet, Rétine est une maison de campagne au pied de la montagne, et dont on ne pouvait s'échapper que par mer. Lui change de dessein, et, ce qu'il avait commencé par désir de s'instruire, il le poursuit par générosité. Il lait mettre en mer des quadrirèmes, il s'embarque lui-même, portant secours non -seulement à Rétine, mais à d'autres endroits, car ces lieux charmants étaient très-fréquentés. Il court là d'où les autres fuient, et il gouverne directement vers le péril ; tellement libre de crainte, qu'il notait et dictait tous les mouvements , toutes les figures de ce phénomène à mesure de leur apparition. Déjà la cendre tombait sur les vaisseaux, d'autant plus chaude et plus épaisse qu'on approchait davantage; déjà même arrivaient des pierres ponces et des pierres noires, calcinées et brisées par le feu ; déjà le fond de la mer s'était subitement élevé, et la montagne écroulée barrait le passage. Il hésita un moment s'il retournerait en arrière; puis au pilote, qui lui conseillait de le faire, il répondit : « La fortune vient en aide aux hommes courageux; gouvernez vers Pomponianus. » Pomponianus était à Stabies, séparé par un golfe intermédiaire; car la mer entre dans les rivages qui offrent des courbes et des inflexions graduelles. Là le danger n'était pas encore voisin , mais il était apparent, et s'il croissait, il allait être imminent; aussi Pomponianus avait fait porter son bagage dans les vaisseaux , décidé à fuir si le vent contraire tombait. Mon oncle , amené par ce vent qui lui était très-favorable, embrasse son ami effrayé, le console, l'exhorte ; et, pour diminuer par sa sécurité les terreurs de Pomponianus , il se fait donner un bain. Après le bain il se met à table , dîne gai ou paraissant gai , ce qui est non moins magnanime. Cependant le mont Vésuve en plusieurs lieux projetait des flammes très-larges et des incendies élevés, dont la

lueuretl’éclats’accroissaient par les ténèbresdela nuit. Mon oncle, pour dissiper les frayeurs, répétait que c’étaient des maisons de campagne qui, abandonnées au feu et désertées par les paysans épouvantés, brûlaient dans la solitude. Alors il se livra au repos, et dormit d’un véritable sommeil ; car sa respiration, qu’il avait, à cause de sa corpulence, pesante et bruyante, était entendue de ceux qui se trouvaient sur leseuil de l’appartement. Mais la cour de laquelle on allait au corps du logis se remplissait déjà tellement de cendres et de pierres ponces, que, si on fût resté plus longtemps dans la chambre, on n’aurait pas pu en sortir. Réveillé, il vient dehors, et rejoint Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Là on délibère s’il vaut mieux rester dans la maison ou errer en plein air. En effet , les murailles chancelaient par de fréquents et violents tremblements ; et, comme arrachées de leurs fondements, elles semblaient de çàet de là aller et revenir. En plein air on craignait la chute de pierres ponces légères et calcinées : la comparaison fit choisir ce dernier péril. Chez lui la raison triompha de la raison ; chez les autres, la crainte de la crainte. On se met des oreillers sur la tête, et on les attache avec des linges: c’était la protection contre la chute des pierres. Déjà il faisait jour ailleurs , mais là était une nuit plus noire et plus épaisse que toutes les nuits. Cependant on s’éclairait avec des torches nombreuses et des lumières de toutes sortes. On résolut d’aller au rivage, et de voir deprès ce que permettait la mer; mais elle restait grosse et contraire. Là mon oncle se coucha sur un drap , demanda à diverses reprises de l’eau froide, et en but. Puis les flammes et une odeur sulfureuse qui annonçait les flammes mettent les autres en fuite, et, lui, "le font lever. Appuyé sur deux esclaves, il se dresse ettombe aussitôt. Je pense que la vapeur épaisse lui coupa l’haleine et lui ferma le passage de la respiration , qui chez lui était naturellement faible , étroit, et fréquemment oppressé. Quand le jour fut rendu (ce fut le troisième après le dernier qu’il avait vu), le corps futtrouvé intact, sans lésion, et couvert de ses vêtements. Son apparence était plutôt celle d’une personne qui repose que d’un mort. Pendant ce temps-là, ma mère et moi nous étions à Misène; mais cela n’importe pas à l’histoire, et vous n’avez voulu savoir que les détails de la fin de mon oncle. Je terminerai donc ici ma lettre. Je n’ajouterai qu’un mot : c’est que j’ai retracé fidèlement toutes les particularités dont j’ai été témoin, et toutes celles que j’ai apprises sur le moment, quand les récits ont le plus de vérité. Vous, vous tirerez de là le meilleur. En effet, c’est autre chose d’écrire une lettre ou une histoire, autre chose d’écrire pour un ami ou pour le public. »

Pour compléter les renseignements que le neveu de Pline nous a laissés, j'insère ici une lettre où il expose la manière de travailler de son oncle. C'est dans une lettre adressée à Maeer (m, 5). « Jesuis très-satisfait de vous voir lire les livres de mon oncle avec tant de soin que vous vouliez les posséder tous , et que vous en demandiez l'indication. Je remplirai l'office de catalogue, et je vous ferai connaître aussi en quel ordre ils ont été composés. En effet , cela même est un renseignement qui ne déplaît pas aux gens studieux. Le premier est un traité sur l Art de lancer le javelot à cheval, en un seul livre. Mon oncle l'a écrit avec autant d'habileté que de soin, alors qu'il servait en qualité de préfetd'uneala. La Vie de Q. Pomponius Secundus, en deux livres, est le second ; Pline avait été particulièrement aimé parPomponius, et ce fut comme un tribut qu'il paya à la mémoire deson ami. Les Cuer

doute, à mon avis, soulevé par le souffle encore récent, puis abandonné par ce souffle qui faiblissait, ou même affaissé sous son propre poids, il se raréfiait et s'élargissait. Il était tantôt blanc, tantôt sale et taché, suivant qu'il avait entraîné de la terre ou de la cendre. Un homme aussi savant que mon oncle jugea un pareil phénomène considérable, et digne d'être connu de plus près : il commande qu'on prépare une liburnique, il me donne le choix d'aller avec lui, ou de rester. Je répondis que j'aimais mieux étudier; et le hasard avait fait que lui-même m'avait donné quelque chose à écrire. Il sort de la maison, il prend ses tablettes. A Rétine, les matelots, effrayés de l'imminence du péril, le suppliaient de se dérober à un danger si grand. En effet, Rétine est une maison de campagne au pied de la montagne, et dont on ne pouvait s'échapper que par mer. Lui change de dessein, et, ce qu'il avait commencé par désir de s'instruire, il le poursuit par générosité. Il fait mettre en mer des quadrirèmes, il s'embarque lui-même, portant secours non-seulement à Rétine, mais à d'autres endroits, car ces lieux charmants étaient très-fréquentés. Il court là d'où les autres fuient, et il gouverne directement vers le péril; tellement libre de crainte, qu'il notait et dictait tous les mouvements, toutes les figures de ce phénomène à mesure de leur apparition. Déjà la cendre tombait sur les vaisseaux, d'autant plus chaude et plus épaisse qu'on approchait davantage; déjà même arrivaient des pierres ponces et des pierres noires, calcinées et brisées par le feu; déjà le fond de la mer s'était subitement élevé, et la montagne écroulée barrait le passage. Il hésita un moment s'il retournerait en arrière; puis au pilote, qui lui conseillait de le faire, il répondit : « La fortune vient en aide aux hommes courageux; gouvernez vers Pomponianus. » Pomponianus était à Stabies, séparé par un golfe intermédiaire; car la mer entre dans les rivages qui offrent des courbes et des inflexions graduelles. Là le danger n'était pas encore voisin, mais il était apparent, et s'il croissait, il allait être imminent; aussi Pomponianus avait fait porter son bagage dans les vaisseaux, décidé à fuir si le vent contraire tombait. Mon oncle, amené par ce vent qui lui était très-favorable, embrasse son ami effrayé, le console, l'exhorte; et, pour diminuer par sa sécurité les terreurs de Pomponianus, il se fait donner un bain. Après le bain il se met à table, dîne gai ou paraissant gai, ce qui est non moins magnanime. Cependant le mont Vésuve en plusieurs lieux projetait des flammes très-larges et des incendies élevés, dont la lueur et l'éclat s'accroissaient par les ténèbres de la nuit. Mon oncle, pour dissiper les frayeurs, répétait que c'étaient des maisons de campagne qui, abandonnées au feu et désertées par les paysans épouvantés, brûlaient dans la solitude. Alors il se livra au repos, et dormit d'un véritable sommeil; car sa respiration, qu'il avait, à cause de sa corpulence, pesante et bruyante, était entendue de ceux qui se trouvaient sur le seuil de l'appartement. Mais la cour de laquelle on allait au corps du logis se remplissait déjà tellement de cendres et de pierres ponces, que si on fût resté plus longtemps dans la chambre, on n'aurait pas pu en sortir. Réveillé, il vient dehors, et rejoint Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Là on délibère s'il vaut mieux rester dans la maison ou errer en plein air. En effet, les murailles chancelaient par de fréquents et violents tremblements; et, comme arrachées de leurs fondements, elles semblaient de çà et de là aller et revenir. En plein air on craignait la chute de pierres ponces légères et calcinées : la comparaison fit choisir ce dernier péril. Chez lui la raison triompha de la raison; chez les autres, la crainte de la crainte. On se met des oreillers sur la tête, et on les attache avec des linges : c'était la protection contre la chute des pierres. Déjà il faisait jour ailleurs, mais là était une nuit plus noire et plus épaisse que toutes les nuits. Cependant on s'éclairait avec des torches nombreuses et des lumières de toutes sortes. On résolut d'aller au rivage, et de voir de près ce que permettait la mer; mais elle restait grosse et contraire. Là mon oncle se coucha sur un drap, demanda à diverses reprises de l'eau froide, et en but. Puis les flammes et une odeur sulfureuse qui annonçait les flammes mettent les autres en fuite, et, lui, le font lever. Appuyé sur deux esclaves, il se dresse et tombe aussitôt. Je pense que la vapeur épaisse lui coupa l'haleine et lui ferma le passage de la respiration, qui chez lui était naturellement faible, étroit, et fréquemment oppressé. Quand le jour fut rendu (ce fut le troisième après le dernier qu'il avait vu), le corps fut trouvé intact, sans lésion, et couvert de ses vêtements. Son apparence était plutôt celle d'une personne qui repose que d'un mort. Pendant ce temps-là, ma mère et moi nous étions à Misène; mais cela n'importe pas à l'histoire, et vous n'avez voulu savoir que les détails de la fin de mon oncle. Je terminerai donc ici ma lettre. Je n'ajouterai qu'un mot : c'est que j'ai retracé fidèlement toutes les particularités dont j'ai été témoin, et toutes celles que j'ai apprises sur le moment, quand les récits ont le plus de vérité. Vous, vous tirerez de là le meilleur. En effet, c'est autre chose d'écrire une lettre ou une histoire, autre chose d'écrire pour un ami ou pour le public. »

Pour compléter les renseignements que le neveu de Pline nous a laissés, j'insère ici une lettre où il expose la manière de travailler de son oncle. C'est dans une lettre adressée à Macer (III, 5).

« Je suis très-satisfait de vous voir lire les livres de mon oncle avec tant de soin que vous vouliez les posséder tous, et que vous en demandiez l'indication. Je remplirai l'office de catalogue, et je vous ferai connaître aussi en quel ordre ils ont été composés. En effet, cela même est un renseignement qui ne déplaît pas aux gens studieux. Le premier est un traité sur *l'Art de lancer le javelot à cheval*, en un seul livre. Mon oncle l'a écrit avec autant d'habileté que de soin, alors qu'il servait en qualité de préfet d'une aile. La *Vie de Q. Pomponius Secundus*, en deux livres, est le second; Pline avait été particulièrement aimé par Pomponius, et ce fut comme un tribut qu'il paya à la mémoire de son ami. Les *Guer-*

NOTICE SUR PLINE. res de Germanie sont en vingt livres : il y a réuni toutes les guerres que nous avons faites avec les Germains. Il avait commencé cet ouvrage pendant qu'il servait en Germanie, averti par un songe. En effet, dormant, il vit devant lui apparaître la figure de Drusus Néron, qui, après les conquêtes les plus étendues dans la Germanie, y mourut. Drusus lui recommandait sa mémoire, et lui demandait de le protéger contre un injurieux oubli. Puis vinrent les trois Livres studieux (très Studiosi), divisés en six volumes à cause de l'étendue, et dans lesquels Porateur est pris au berceau et mené jusqu'à perfection. Huit livres du Langage douteux furent écrits sous Néron, dans les dernières années, alors que toute espèce d'étude un peu libre.et relevée était devenue périlleuse par la servitude. Enfin l'histoire, qui commence là où finit Aufidius Bassus, en trente et un livres, et les Histoires de la nature en trente-sept: ce dernier ouvrage est étendu, savant, et non moins varié que la nature elle-même. Vous vous étonnez que tant de volumes, dont beaucoup ontréclamé tant de recherches, aient été écrits par un homme occupé : vous vous étonnerez davantage quand vous saurez qu'il a quelque temps plaidé comme avocat , qu'il est mort à cinquante-six ans, et que le temps intermédiaire a été tiraillé et gêné soit par des emplois très-considérables, soit par l'amitié des princes. Mais il avait un esprit vif, un zèle incroyable , une force à veiller extraordinaire. Il commençait à se lever avant le jour, et beaucoup avant le jour, aux fêtes de Vulcain (le 23 août), non pour se porter bonheur, mais pour étudier. En hiver, il se mettait à l'ouvrage à la septième heure de la nuit, au plus tard à la huitième, souventà la sixième (1); au reste, il avait la faculté de dormir en toute circonstance, et parfois même le sommeil le prenait et le quittait au milieu de l'étude. Avant le jour il se rendait chez l'empereur Vespasien (car celui-ci aussi employait ses nuits), puis il allait aux fonctions qu'il avait à remplir. Rentré chez lui, il donnait à l'étude ce qui lui restait de temps. Après le repas (il prenait le repas du matin à la façon des anciens, léger et de facile digestion), il restait souvent en été étendu au soleil, s'il avait quelque loisir. Un livre était lu , il notait et extrayait, car il n'a jamais rien lu sans en faire des extraits; il répétait même qu'il n'était pas de livre si mauvais qui n'eût quelque utilité. Après l'insolation, il se lavait d'ordinaire à l'eau froide; : puis, il goûtait et faisait une très-courte sieste. Alors, comme si une nouvelle journée commençait, il étudiait jusqu'à l'heure du repas du soir : pendant ce repas un livre était lu,

annoté, le tout avec rapidité. 11 me souvient qu'un de ses amis rappela le lecteur, qui avait mal prononcé quelques mots, et les lui fit répéter. Mon oncle lui dit : « Aviez-vous compris? Oui, répondit l'autre. Pourquoi donc faire reprendre ? Votre interruption nous a fait perdre dix lignes. » Tant il était avare du temps ! En été, il quittait la table, au repas du soir, de jour; en hiver, avant la fin de (i) Vers le solstice d'hiver, à Rome , la sixième heure répond à minait, la septième à une heure vingt minutes, la huitième à deux heures quarante minutes. la première heure de la nuit (I) : on aurait dit qu'une loi l'y obligeait. Voilà comme il vivait au milieu des travaux et du tumulte de Rome. Dans la retraite il n'enlevait à l'étude que le temps du bain , et quand je dis du bain , je parle de ce qui se passe dans le bain même; car pendant qu'on le frottait et qu'on l'essuyait il écoutait quelque lecture , ou il dictait. En voyage il n'avait plus , comme délivré de toute autre occupation, que celle-là : à son côté était un secrétaire avec un livre et des tablettes ; en hiver ce secrétaire avait les mains garnies de mitaines, pour que le froid même n'enlevât aucun moment au travail. Aussi à Rome allait-il en chaise à porteurs. Je me rappelle qu'il me réprimanda parce que je me promenais: «Vous pouviez, me dit-il, ne pas perdre ces heures; » car il regardait comme perdu tout le temps qui n'était pas donné à l'étude. C'est grâce à cette activité qu'il a composé tant d'ouvrages; et il m'a laissé cent soixante registres de morceaux de choix , registres écrits très-fin et même sur le verso, ce qui en augmente encore le nombre. Il racontait lui-même qu'il avait pu , lorsqu'il était procurateur en Espagne , vendre ses registres à Largius Licinius quatre cent mille sesterces (84, 000 fr.); et alors ils n'étaient pas aussi nombreux. Ne vous semble-t-il pas, en vous représentant combien il a lu , combien il a écrit, qu'il n'a été ni dans les emplois publics ni dans l'amitié des princes? D'un autre côté, quand vous apprenez combien il a étudié, ne vous semble-t-il pas qu'il n'a ni lu ni écrit assez ? En effet, quels travaux ne devaient pas être ou empêchés par de telles occupations, ou accomplis par une activité si insistante ? Aussi je ris quand certaines gens m'appellent laborieux, moi qui , comparé à lui, suis si paresseux! et, moi, encore suis-je pris par des devoirs les uns publics , les autres dus à des amis. Mais parmi ceux dont toute la vie est consacrée aux lettres, quel est celui qui, à côté de mon oncle, ne rougisse d'une vie qui semble n'être que sommeil et oisiveté? Ma lettre s'est étendue, et pourtant j'avais résolu de n'écrire que ce que vous me demandiez, à savoir quels livres il a laissés. Toutefois j'ai l'espérance que ces détails ne vous seront pas moins

agréables que les livres eux-mêmes; détails qui peut-être vous exciteront non-seulement à lire ces livres , mais encore à entreprendre, par le stimulant de l'émulation, quelque travail semblable. Adieu. » Des ouvrages de Pline un seul est arrivé jusqu'à nous, son Histoire naturelle. Ce n'est pas, à proprement parler, ce que dans notre langage moderne nous entendrions par un titre semblable. Voici le plan de ce livre : L'auteur commence par exposer des notions sur le monde, la terre, le soleil, les planètes, et les propriétés remarquables des élé ments. De là il passe à la description géographique des parties de la terre connues des anciens. Après la géographie vient ce que nous appellerions l'histoire naturelle, à savoir, l'histoire des animaux terrestres , des poissons , des insectes et des oiseaux. (i) La première heure de la nuit commençait au coucher du soleiL

NOTICE SUR PLINE. La partie botanique qui suit est très-considérable, d'autant plus que Pline introduit beaucoup de renseignements sur les arts , tels que la fabrication du vin et de l'huile, la culture des céréales, et différentes applications industrielles. La partie botanique terminée, il revient sur les animaux pour énumérer les remèdes qu'ils fournissent ; enfin il passe aux substances minérales, et là (ce qui est une des parties les plus intéressantes de son livre) il fait à m fois l'histoire des procédés d'extraction de ces sulstances, et celle de la peinture et de la sculpture chez les anciens. On voit qu'à vrai dire l'ouvrage de Pline est une sorte d'encyclopédie. « Pline, dit Buffon, Discours premier sur l'histoire naturelle , a travaillé sur un plan bien plus grand (que celui d'Aristote), et peut-être trop vaste. Il a voulu tout embrasser, et il semble avoir mesuré la nature, et l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son Histoire naturelle comprend , indépendamment de l'histoire des animaux, «les plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine, le commerce , là navigation, l'histoire des arts libéraux et mécaniques , l'origine . des usages, enfin toutes les sciences naturelles et tous les arts humains; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également grand. L'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition : non-seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand, qui multiplie la science. Il avait cette finesse de réflexion «le laquelle dépend l'élégance et le goût, et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de pensée qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage, tout aussi varié que la nature, la peint toujours en beau. C'est, si l'on veut , une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui , une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir ; mais cette' copie a de si grands traits , cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des livres originaux qui traitent de cette matière. » Quelle que soit la compétence de Buffon én une pareille matière, on ne peut accepter ce jugement. 11 s'est laissé préoccuper l'esprit par le préjugé qui entourait Pline de l'auréole d'une science supérieure. L'ascendant de toute l'antiquité en général et de Pline en particulier sur le moyen âge et sur l'époque de la renaissance a été si grand, que les esprits ont été longs à se déshabituer d'opinionstraditionnelles, qui pourtant étaient des erreurs. Non, le livre de Piine n'est pas préférable à la plupart des livres

originaux qui traitent des mêmes matières : Pline n’a fait que compiler et abréger, et il n’y a aucune comparaison à établir entre lui et ceux qui, ayant étudié par eux-mêmes la nature, consignèrent le résultat de leurs recherches dans leurs écrits. Mettre Pline en regard d’Aristote, c’est mettre en regard deux hommes qui n’ont rien de commun. On a quelquefois appelé Buffon le Pline français ; cela était dit sans doute à bonne intention et comme une louange : mais si Buffon n’avait été qu’un Pline, il n’aurait pas marqué dans la science par ses travaux , par ses descriptions, par ses idées neuves, hardies et compréhensives; car il n’eût été qu’un compilateur scientifique, et, à vrai dire, un compilateur d’un ordre inférieur , n’ayant par lui-même aucune connaissance des objets dont il traite. Ce qu’on peut accepter dans le jugement de Buffon, c’est cette certaine liberté d’esprit qui se manifeste dans Pline. Pline en effet est au-dessus de beaucoup de préjugés; un peu plus loin, j'essayerai d’indiquer dans quelles limites. Le jugement de Cuvier (Biographie universelle, tome XXXV) est beaucoup plus juste : « L’ouvrage dePline est un des monuments les plus précieux que l’antiquité nous ait laissés, et la preuve d’une érudition bien étonnante dans un homme de guerre et un homme d’État. Pour apprécier avec justice cette vaste et célèbre composition, il est nécessaire d’y distinguer le plan , les faits et le style. Le plan en est immense : Pline ne se propose point d’écrire seulement une histoire naturelle dans le sens restreint où nous prenons aujourd’hui cette science, c’est-àdire un traité plus ou moins détaillé des animaux, des plantes et des minéraux; il embrasse l’astronomie, la physique, la géographie, l’agriculture, le commerce, la médecine et les arts, aussi bien que l’histoire naturelle proprement dite, etil mêle sans cesse à ce qu’il en dit des traits relatifs à la connaissance morale de l’homme et à l’histoire des peuples; en sorte qu’à beaucoup d’égards cet ouvrage était l’encyclopédie de son temps.... Il était impossible qu’en parcourant, même rapidement, ce nombre prodigieux d’objets, l’auteur ne fît connaître une multitude de faits remarquables, et devenus pour nous d’autant plus précieux, qu’il est aujourd’hui le seul écrivain qui les rapporte. Malheureusement la manière dont il les a recueillis et exposés leur fait perdre beaucoup de leur prix, par le mélange du vrai et du faux qui s’y trouvent en quantité presque égale, mais surtout par la difficulté et même, dans la plupart des cas, l’impossibilité de reconnaître de quels êtres il a précisément voulu parler. Pline n’a point été un observateur tel qu’Aristote , encore moins un homme de génie capable, comme ce grand philosophe, de saisir les lois et les

rapports d'après lesquels la nature a coordonné ses productions; il n'est en général qu'un compilateur, et même le plus souvent un compilateur qui, n'ayant point par luimême d'idées des choses sur lesquelles il rassemble les témoignages des autres, n'a pu apprécier la vérité de ces témoignages, ni même toujours comprendre ce qu'ils avaient voulu dire. C'est , en un mot, un auteur sans critique, qui, après avoir passé beaucoup de temps à faire des extraits, les a rangés sous certains chapitres, en y joignant des réflexions qui ne se rapportent point à la science proprement dite, mais offrent alternativement les croyances les plus superstitieuses, ou les déclamations d'une philosophie chagrine qui accuse sans cesse l'homme, la nature, et les dieux eux-mêmes. Si Pline a pour nous aujourd'hui peu de mérite comme critique et comme

La partie botanique qui suit est très-considérable, d'autant plus que Pline introduit beaucoup de renseignements sur les arts, tels que la fabrication du vin et de l'huile, la culture des céréales, et différentes applications industrielles. La partie botanique terminée, il revient sur les animaux pour énumérer les remèdes qu'ils fournissent; enfin il passe aux substances minérales, et là (ce qui est une des parties les plus intéressantes de son livre) il fait à la fois l'histoire des procédés d'extraction de ces substances, et celle de la peinture et de la sculpture chez les anciens. On voit qu'à vrai dire l'ouvrage de Pline est une sorte d'encyclopédie.

« Pline, dit Buffon, *Discours premier sur l'histoire naturelle*, a travaillé sur un plan bien plus grand (que celui d'Aristote), et peut-être trop vaste. Il a voulu tout embrasser, et il semble avoir mesuré la nature, et l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son *Histoire naturelle* comprend, indépendamment de l'histoire des animaux, des plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine, le commerce, la navigation, l'histoire des arts libéraux et mécaniques, l'origine des usages, enfin toutes les sciences naturelles et tous les arts humains; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également grand. L'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition : non-seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand, qui multiplie la science. Il avait cette finesse de réflexion de laquelle dépend l'élégance et le goût, et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de pensée qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage, tout aussi varié que la nature, la peint toujours en beau. C'est, si l'on veut, une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir; mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des livres originaux qui traitent de cette matière. »

Quelle que soit la compétence de Buffon en une pareille matière, on ne peut accepter ce jugement. Il s'est laissé préoccuper l'esprit par le préjugé qui entourait Pline de l'auréole d'une science supérieure. L'ascendant de toute l'antiquité en général et de Pline en particulier sur le moyen âge et sur l'époque de la renaissance a été si grand, que les esprits ont été longs à se déshabituer d'opinions traditionnelles, qui pourtant étaient des erreurs. Non, le livre de Pline n'est pas préférable à la plupart des livres originaux qui traitent des mêmes matières : Pline n'a fait que compiler et abréger, et il n'y a aucune comparaison à établir entre lui et ceux qui, ayant étudié par eux-mêmes la nature, consignèrent le résultat de leurs recherches dans leurs écrits. Mettre Pline en regard d'Aristote, c'est mettre en regard deux hommes qui n'ont rien de commun. On a quelquefois appelé Buffon le Pline français; cela était dit sans doute à bonne intention et comme une louange : mais si Buffon n'avait été qu'un Pline, il n'aurait pas marqué dans la science par ses travaux, par ses descriptions, par ses idées neuves, hardies et compréhensives; car il n'eût été qu'un compilateur scientifique, et, à vrai dire, un compilateur d'un ordre inférieur, n'ayant par lui-même aucune connaissance des objets dont il traite. Ce qu'on peut accepter dans le jugement de Buffon, c'est cette certaine liberté d'esprit qui se manifeste dans Pline. Pline en effet est au-dessus de beaucoup de préjugés; un peu plus loin, j'essayerai d'indiquer dans quelles limites.

Le jugement de Cuvier (*Biographie universelle*, tome XXXV) est beaucoup plus juste : « L'ouvrage de Pline est un des monuments les plus précieux que l'antiquité nous ait laissés, et la preuve d'une érudition bien étonnante dans un homme de guerre et un homme d'État. Pour apprécier avec justice cette vaste et célèbre composition, il est nécessaire d'y distinguer le plan, les faits et le style. Le plan en est immense : Pline ne se propose point d'écrire seulement une histoire naturelle dans le sens restreint où nous prenons aujourd'hui cette science, c'est-à-dire un traité plus ou moins détaillé des animaux, des plantes et des minéraux; il embrasse l'astronomie, la physique, la géographie, l'agriculture, le commerce, la médecine et les arts, aussi bien que l'histoire naturelle proprement dite, et il mêle sans cesse à ce qu'il en dit des traits relatifs à la connaissance morale de l'homme et à l'histoire des peuples; en sorte qu'à beaucoup d'égards cet ouvrage était l'encyclopédie de son temps.... Il était impossible qu'en parcourant, même rapidement, ce nombre prodigieux d'objets, l'auteur ne fît connaître une multitude de faits remarquables, et devenus pour nous d'autant plus précieux, qu'il est aujourd'hui le seul écrivain qui les rapporte. Malheureusement la manière dont il les a recueillis et exposés leur fait perdre beaucoup de leur prix, par le mélange du vrai et du faux qui s'y trouvent en quantité presque égale, mais surtout par la difficulté et même, dans la plupart des cas, l'impossibilité de reconnaître de quels êtres il a précisément voulu parler. Pline n'a point été un observateur tel qu'Aristote, encore moins un homme de génie capable, comme ce grand philosophe, de saisir les lois et les rapports d'après lesquels la nature a coordonné ses productions: il n'est en général qu'un compilateur, et même le plus souvent un compilateur qui, n'ayant point par lui-même d'idées des choses sur lesquelles il rassemble les témoignages des autres, n'a pu apprécier la vérité de ces témoignages, ni même toujours comprendre ce qu'ils avaient voulu dire. C'est, en un mot, un auteur sans critique, qui, après avoir passé beaucoup de temps à faire des extraits, les a rangés sous certains chapitres, en y joignant des réflexions qui ne se rapportent point à la science proprement dite, mais offrent alternativement les croyances les plus superstitieuses, ou les déclamations d'une philosophie chagrine qui accuse sans cesse l'homme, la nature, et les dieux eux-mêmes. Si Pline a pour nous aujourd'hui peu de mérite comme critique et comme

NOTICE SUR PLINE. naturaliste, il n’en est pas de même de son talent foraine écrivain , ni du trésor immense de termes et de locutions latines dont l’abondance des matières l’a obligé de se servir, et qui ont fait de son ouvrage l’un des plus riches dépôts de la langue des Romains.... Il est certain aussi que, partout où il lui est possible de se livrer à des idées générales ou à des vues philosophiques, son langage prend de l’énergie et de la vivacité, et ses pensées quelque chose de hardi et d’inattendu qui dédommage de la sécheresse de ses énumérations, et peut lui faire trouver grâce près du grand nombre des lecteurs pour l’insuffisance de ses indications scientifiques. Peutêtre cherche-t-il trop les pointes et les oppositions, et n’évite-t-il pas toujours l’emphase; on lui trouve quelquefois de la dureté, et dans plusieurs endroits une obscurité qui tient moins au sujet qu’au désir de paraître pressant et serré. Mais il est toujours noble et grave, et partout plein d’amour pour la justice et de respect pour la vertu, d'horreur pour la cruauté et pour la bassesse, dont il avait sous les yeux de si terribles exemples; enfin de mépris pour le luxe effréné qui, de son temps, avait si profondément corrompu le peuple romain. On ne peut trop louer Pline sous ces divers rapports ; et, malgré les défauts que nous sommes obligé de lui reconnaître quand nous le considérons comme naturaliste, nous ne le regardons pas moins comme l’un des auteurs les plus recommandables et les plus dignes d’être placés au nombre des classiques parmi ceux qui ont écrit après le règne d’Auguste. » Un autre maître dans la science, M. de Blainville, a porté sur Pline un jugement encore plus défavorable : « On peut, suivant nous, dit-il (Histoire des sciences de l’organisation et de leurs progrès, tome 1er, page 336), définir l’ouvrage de Pline un recueil d'assertions , de fails , d’anecdotes prises de toutes mains, sans choix, sans critique , souvent cependant très-curieux, très-intéressant sous beaucoup de rapports, intercalé dans un extrait desprincipaux ouvrages d’Aristote et de Théophraste , défiguré par suite d’un but et d’un plan tout différent de celui de ces véritables philosophes, historiens de la nature. Le but de Pline n’est effectivement en aucune manière ni scientifique, ni intellectuel, ni philosophique; il voulait faire un simple recueil de tout ce qu’il savait être dit de matériel, d’affirmatif, vrai ou faux , sur l’homme, et sur tout ce qui peut l’intéresser immédiatement dans la nature. C’est pour ainsi dire le bilan, l’inventaire, le catalogue historique de ce que l’homme avait fait alors des corps naturels. Il en a abrégé l’énoncé le plus qu'il lui a été possible, par

la nécessité d’être court dans l'analyse de tant de faits ; et il y a intercalé, d’une manière plus ou moins forcée, des déclamations souvent fort éloquentes, mais malheureusementfort peu philosophiques, quoiqu'elles aient étélongtemps, on ne sait trop pourquoi, considérées comme telles. . .. Pour terminer , nous dirons qu’entre les mains de Pline, si l’on veut continuer à le considérer comme un historien delà nature, quoiqu’il ne l’ait jamais observée et qu’il l’ait fort mal comprise, la zoologie vit ou science des animaux, conçue dans son ensemble, a perdu son caractère scientifique, pour prendre essentiellement la direction matérielle d’utilité immédiate et d’empirisme, qui devra cependant contribuer en un certain sens à ses progrès ultérieurs. La zooclassie (classification des animaux) n’a pas même été sentie, quoique le nombre des espèces ait été un peu augmenté, surtout dans la classe des mammifères. La zootomie (anatomie) a été défigurée et gâtée, en comparaison de ce qu’elle était dans Aristote. La zoobief physiologie), quoique en général presque complètement négligée , a été rectifiée convenablement dans unfort petit nombre de points. La zooéthique (mœurs des animaux) s’est nécessairement enrichie d’un certain nombre de faits, aussi bien pour les espècesanciennementconnues que pour les nouvelles , en même temps que quelques autres faits ont été rectifiés. La zoonomie (gouvernement des animaux) a profité des observations empiriques des agriculteurs pour le gouvernement des animaux domestiques, mais sans principes à l’appui, et par conséquent sans résultat scientifique. La zooiatrie (médecine des animaux) enfin , de l’état d’observation où nous l’avions laissée sous Hippocrate, et que Pline a cependant si bien formulée en disant, Morbisquoque quasdam leges natura posait , a passé à l’état de l’empirisme le plus grossier; empirisme qui s’est étendu d’une manière aussi absurde que dégoûtante, au point d’employer comme remèdes tous les corps de la nature et leurs produits. » En général, l’opinion des hommes spéciaux est défavorable à Pline : Falconet , pour les arts , lui reproche continuellement des erreurs et des méprises ; un auteur du seizième siècle, Blaisede Vigenère (dans Falconet, I , p. 172), dit à l’article de la ferrumination ou soudure : « Pline montre avoir eu quelque odeurdeces mélanges, mais grossièrement et comme à travers épaisse et obscure nuée . Pline se seroit fort abusé, aussi bien qu’en infinies autres choses où il s’est embarqué par un ouï-dire . Pline nous en conte ici de merveilleuses et en peu de mots, s’étant contenté de ce qu’il a pu ouïr superficiellement d’infinies choses qu’il a atteintes comme en passant, sans

en avoir l'expérience. » C'est en effet l'expérience personnelle qui manque à Pline. Une part notable de son livre est consacrée à la médecine, et certes il est impossible de trouver rien de plus mauvais que cette portion-là : n'étant guidé par aucune connaissance des choses, il a entassé sans choix et sans critique les recettes les plus extravagantes. Je ne dirai pas seulement qu'il n'a aucune notion scientifique sur la médecine (les notions scientifiques, à proprement parler, lui font défaut partout), mais je dirai qu'il a été aussi malheureux qu'il est possible dans les extraits qu'il a faits. Sa thérapeutique , si on peut se servir de ce mot polir une telle chose, est un ramassis d'absurdités et de superstitions. Ce semble vraiment le livret des recettes de quelque vieux berger, et parfois des formules de quelque sorcier. Ceux qui liront les livres de Pline consacrés à cette singulière matière médicale ne trouveront pas trop forte une pareille

NOTICE SUR PLINE. expression. C'est qu'en effet, en médecine comme dans tout le reste , Pline n'a dans ses études personnelles aucun guide qui lui montre le droit chemin. Compilateur infatigable, il prend partout le bon et le mauvais ; et comme la médecine offre le plus de chances d'aberration aux esprits qui ne s'en sont pas occupés, Pline est particulièrement malencontreux dans tout ce qui concerne le traitement des maladies. Voilà le mauvais côté de Pline, c'est-à-dire tout ce qui regarde la science proprement dite. C'était en effet un littérateur sans aucune qualification autre que son ardeur au travail et sa [curiosité, pour écrire une encyclopédie. Mais cela même lui donne en revanche quelques qualités qui sont certainement considérables. Homme public, revêtu de fonctions élevées, ayant fait la guerre, ayant écrit l'histoire, ayant composé des ouvrages de philologie, on doit s'attendre à rencontrer dans son livre une foule d'anecdotes curieuses, de renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est une source où, dans le fait , il y a beaucoup à puiser : la citation suivante relève les mérites de Pline quant à l'histoire. « Je n'ai pas à répéter, dit M. Egger, tout ce que l'on sait sur la vie politique et littéraire de Pline l'Ancien : il faut toutefois remarquer le bonheur qu'a èu cet écrivain de passer ses plus laborieuses années sous le règne d'un empereur ami des lettres, protecteur judicieux des recherches historiques, historien lui-même; car Vespasien avait écrit des mémoires que Josèphe cite plusieurs fois, et dont une grande partie doit se retrouver dans le récit de cet auteur sur les guerres de Judée. En outre, à cette époque, la famille des Césars venait de s'éteindre, et ainsi étaient rompues pour l'histoire toutes les traditions de la flatterie. Pline a donc pu lire et apprendre beaucoup ; et comme historien il a pu traiter avec liberté au moins toute la dynastie des Jules. C'est un avantage que Sénèque n'a pas toujours , bien qu'on s'aperçoive peu de la gêne imposée à sa franchise de philosophe. «Tousdeux également instruits su r le siècle d'Auguste, Pline et Sénèque diffèrent d'ailleurs beaucoup par la nature de leurs souvenirs. La raison en est simple. Pline n'a point à courir après l'anecdote pour justifier quelque thèse de morale; il fait tout simplement l'inventaire de la civilisation contemporaine, tantôt marquant d'un trait de scepticisme les vains efforts de l'homme contre la toutepuissance de la nature , tantôt s'arrêtant avec admiration devant les progrès de l'industrie et de l'art, tour à tour censeur ou panégyriste éclairé des hommes et des grands exemples. • Voilà pourquoi son livre, si étranger

en apparence à l'histoire d'un temps déjà éloigné, mérite cependant une place dans notre examen. L 'Histoire naturelle, en effet, donne beaucoup plus que ne promet son titre , surtout dans le sens que lui prêtent vulgairement les lecteurs français : elle embrasse le résumé de toutes les sciences, de tous les arts, avec une foule de digressions instructives sur les personnes et les institutions. Ainsi, à l'occasion des métaux et de leurs usages, elle nous apprend plusieurs faits du plus haut intérêt pour la numismatique; ailleurs ce sont, au sujet des différentes espèces d'anneaux , de longs détails sur l'ordre des chevaliers ; ailleurs , la mention des cachets nous vaut quelques renseignements précieux sur l'administration de l'Italie par Mécène, en l'absence d'Octave. Souvent même les renseignements épars dans ces diverses digressions forment sur quelques parties de l'histoire un ensemble assez complet. Ainsi Pline est , après Strabon , le premier écrivain ancien où l'on puisse étudier dans toute sa grandeur l'aspect extérieur, les divisions, les ornements de cette Rome jadis si modeste , devenue si opulen te sous Auguste, si cruellement ravagée sous Néron, et qui sortait enfin de ses ruines , grâce à l'activité de Vespasien ; en particulier le forum d'Auguste , les aqueducs, les portiques Octaviens avec leur bibliothèque publique, les colonnes et les curiosités de tout genre dont les avait enrichis la munificence de l'empereur. Pline seul nous a donné , sur la superficie de Rome et de ses faubourgs, les mesures vérifiées et commentées avec une sagacité admirable par Fabretti ; seul il nous a donné le nombre des quartiers dans la division établie par Auguste (1). Les immenses travaux de l'édilité d'Agrippa, les progrès du luxe dans les matières de construction ; tant de traits qui font connaître les mœurs , les arts et le commerce , trouvent une place dans l'encyclopédie de Pline, et n'en auraient pas eu dans les ouvrages d'un annaliste. Tacite eût-il jamais raconté que sur la frontière de Germanie les chefs d'auxiliaires à la solde de Rome faisaient avec leurs soldats la chasse à une .espèce d'oies sauvages, dont la plume servait à remplir des oreillers pour l'usage du soldat romain? Tacite fût-il descendu jusqu'à nous apprendre que la peau du hérisson était dans l'empire romain l'objet d'un commerce immense; que les désordres introduits par le monopole dans ce commerce avaient de tout temps éveillé la sollicitude du gouvernement, et que sur aucune matière il n'existait plus de sénatus-consultes? A juger par ce dernier trait, on doit craindre que la collection de Vespasien dans le Capitole ne fût bien incomplète; car trois mille tables ne peuvent représenter qu'une faible partie des lois , des traités

, des décrets, que la république et l’empire avaient tant multipliés. «Voilà deux exemples frappants de ces révélations qu’il ne faut guère demander à la gravité des historiens. Au contraire, Pline, par nécessité autant que par goût , ne connaît point de petit détail, point de monument qui ne mérite d’être cité , quand il est véridique. Outre les Actes du peuple, on voit qu’il avait lu beaucoup de mémoires historiques, depuis ceux d’Auguste jusqu’à ceux d’Agrippine et de Corbu!on;les lettres, les écrits d’Auguste empereur; les mémoires géographiques d’Agrippa, au moins un discours du même (et c’est le seul dont le souvenir se soit conservé) sur la manière d’utiliser

expression. C'est qu'en effet, en médecine comme dans tout le reste, Pline n'a dans ses études personnelles aucun guide qui lui montre le droit chemin. Compilateur infatigable, il prend partout le bon et le mauvais; et comme la médecine offre le plus de chances d'aberration aux esprits qui ne s'en sont pas occupés, Pline est particulièrement malencontreux dans tout ce qui concerne le traitement des maladies.

Voilà le mauvais côté de Pline, c'est-à-dire tout ce qui regarde la science proprement dite. C'était en effet un littérateur sans aucune qualification autre que son ardeur au travail et sa curiosité, pour écrire une encyclopédie. Mais cela même lui donne en revanche quelques qualités qui sont certainement considérables. Homme public, revêtu de fonctions élevées, ayant fait la guerre, ayant écrit l'histoire, ayant composé des ouvrages de philologie, on doit s'attendre à rencontrer dans son livre une foule d'anecdotes curieuses, de renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est une source où, dans le fait, il y a beaucoup à puiser : la citation suivante relève les mérites de Pline quant à l'histoire.

« Je n'ai pas à répéter, dit M. Egger, tout ce que l'on sait sur la vie politique et littéraire de Pline l'Ancien : il faut toutefois remarquer le bonheur qu'a eu cet écrivain de passer ses plus laborieuses années sous le règne d'un empereur ami des lettres, protecteur judicieux des recherches historiques, historien lui-même; car Vespasien avait écrit des mémoires que Josèphe cite plusieurs fois, et dont une grande partie doit se retrouver dans le récit de cet auteur sur les guerres de Judée. En outre, à cette époque, la famille des Césars venait de s'éteindre, et ainsi étaient rompues pour l'histoire toutes les traditions de la flatterie. Pline a donc pu lire et apprendre beaucoup; et comme historien il a pu traiter avec liberté au moins toute la dynastie des Jules. C'est un avantage que Sénèque n'a pas toujours, bien qu'on s'aperçoive peu de la gêne imposée à sa franchise de philosophe.

« Tous deux également instruits sur le siècle d'Auguste, Pline et Sénèque diffèrent d'ailleurs beaucoup par la nature de leurs souvenirs. La raison en est simple. Pline n'a point à courir après l'anecdote pour justifier quelque thèse de morale; il fait tout simplement l'inventaire de la civilisation contemporaine, tantôt marquant d'un trait de scepticisme les vains efforts de l'homme contre la toute-puissance de la nature, tantôt s'arrêtant avec admiration devant les progrès de l'industrie et de l'art, tour à tour censeur ou panégyriste éclairé des hommes et des grands exemples.

« Voilà pourquoi son livre, si étranger en apparence à l'histoire d'un temps déjà éloigné, mérite cependant une place dans notre examen. L'*Histoire naturelle*, en effet, donne beaucoup plus que ne promet son titre, surtout dans le sens que lui prêtent vulgairement les lecteurs français : elle embrasse le résumé de toutes les sciences, de tous les arts, avec une foule de digressions instructives sur les personnes et les institutions. Ainsi, à l'occasion des métaux et de leurs usages, elle nous apprend plusieurs faits du plus haut intérêt pour la numismatique; ailleurs ce sont, au sujet des différentes espèces d'anneaux, de longs détails sur l'ordre des chevaliers; ailleurs, la mention des cachets nous vaut quelques renseignements précieux sur l'administration de l'Italie par Mécène, en l'absence d'Octave. Souvent même les renseignements épars dans ces diverses digressions forment sur quelques parties de l'histoire un ensemble assez complet. Ainsi Pline est, après Strabon, le premier écrivain ancien où l'on puisse étudier dans toute sa grandeur l'aspect extérieur, les divisions, les ornements de cette Rome jadis si modeste, devenue si opulente sous Auguste, si cruellement ravagée sous Néron, et qui sortait enfin de ses ruines, grâce à l'activité de Vespasien; en particulier le forum d'Auguste, les aqueducs, les portiques Octaviens avec leur bibliothèque publique, les colonnes et les curiosités de tout genre dont les avait enrichis la munificence de l'empereur. Pline seul nous a donné, sur la superficie de Rome et de ses faubourgs, les mesures vérifiées et commentées avec une sagacité admirable par Fabretti; seul il nous a donné le nombre des quartiers dans la division établie par Auguste (1). Les immenses travaux de l'édilité d'Agrippa, les progrès du luxe dans les matières de construction; tant de traits qui font connaître les mœurs, les arts et le commerce, trouvent une place dans l'encyclopédie de Pline, et n'en auraient pas eu dans les ouvrages d'un annaliste. Tacite eût-il jamais raconté que sur la frontière de Germanie les chefs d'auxiliaires à la solde de Rome faisaient avec leurs soldats la chasse à une espèce d'oies sauvages, dont la plume servait à remplir des oreillers pour l'usage du soldat romain? Tacite fût-il descendu jusqu'à nous apprendre que la peau du hérisson était dans l'empire romain l'objet d'un commerce immense; que les désordres introduits par le monopole dans ce commerce avaient de tout temps éveillé la sollicitude du gouvernement, et que sur aucune matière il n'existait plus de sénatus-consultes? A juger par ce dernier trait, on doit craindre que la collection de Vespasien dans le Capitole ne fût bien incomplète; car trois mille tables ne peuvent représenter qu'une faible partie des lois, des traités, des décrets, que la république et l'empire avaient tant multipliés.

« Voilà deux exemples frappants de ces révélations qu'il ne faut guère demander à la gravité des historiens. Au contraire, Pline, par nécessité autant que par goût, ne connaît point de petit détail, point de monument qui ne mérite d'être cité, quand il est véridique. Outre les Actes du peuple, on voit qu'il avait lu beaucoup de mémoires historiques, depuis ceux d'Auguste jusqu'à ceux d'Agrippine et de Corbulon; les lettres, les écrits d'Auguste empereur; les mémoires géographiques d'Agrippa, au moins un discours du même (et c'est le seul dont le souvenir se soit conservé) sur la manière d'utiliser

 les objets d'art; le compte rendu de son édilité, où Frontin puisait peut-être quelques années plus tard. Malgré l'immense quantité de faits recueillis dans F Histoire naturelle, Pline n'est pas toujours un simple compilateur; il sait juger aussi quelquefois , par exemple dans les résumés de quelques biographies importantes comme celles de Cicéron, d'Agrippa, d'Auguste, dans la dernière surtout, qui contient plusieurs traits inconnus d'ailleurs , et qu'on peut encore compléter par une foule d'anecdotes sur le ménage , les maladies , les petites superstitions de l'empereur; sur sa table, sur sa toilette, sur son luxe public et sa simplicité privée; enfin sur quelques personnages de sa famille ou de sa cour, comme Livie , la première Agrippine , la première Julie; M. Lollius, le gouverneur du jeune C. César, Tarius Rufus, soldat de fortune, enrichi par son maître, et même élevé jusqu'au consulat, mais qui se ruina bientôt dans des entreprises agricoles. «En résumé, après les historiens proprement dits, Pline est l'auteur qu'il importe le plus de consulter, non-seulement sur les personnages politiques de ce temps, mais encore sur des personnages secondaires quelquefois inconnus d'ailleurs , et sur une foule de faits généraux qui servent à composer le tableau du grand siècle. Ainsi qu'on l'a déjà observé , l'aspect le plus intéressant du règne d'Auguste n'est pas l'aspect dramatique. L'organisation pacifique de la conquête fut l'œuvre d'Auguste , comme l'abaissement de l'aristocratie et le triomphe du peuple avaient été l'œuvre de César. Or, c'est Pline surtout qui nous montre et la grandeur de l'empire et la complication des ressorts qui le faisaient mouvoir, tous les principes de corruption qui le travaillaient à l'intérieur, et toutes les ressources dont l'administration impériale disposait contre les dangers du dehors et ceux du dedans. C'est chez lui qu'on peut le mieux suivre, dans les différentes branches de la vie publique, le progrès ou la décadence de Rome. Mais pour cela il ne faut se borner ni aux anecdotes , ni aux portraits , ni aux résumés biographiques; il faut savoir apprécier certains faits qui ne portent ni date ni nom. Je n'en citerai qu'un exemple pour finir : l'histoire de la propriété territoriale en Italie et dans les provinces , esquissée avec une énergique précision au commencement du dixhuitième livre , est terminée par ce trait expressif : l'erum confitenlibus latifundia perdidere Ilaliam, jam vero elprovincias (A dire vrai, les grandes propriétés ont perdu l'Italie, et déjà même les provinces). Le mal s'étaitconsomraésous les yeux de Pline; mais la transformation de la

république en monarchie avait surtout contribué à le rendre incurable; sous Auguste, Horace en signalait déjà les symptômes. Remarquons d'ailleurs que sur de tels sujets Pline prononce avec toute connaissance de cause. Si dans l'histoire des arts il se trompe souvent, faute de goût et d'études spéciales , en fait de statistique le savant qui fut consul, général d'armée, commandant d'une flotte, garde une incontestable autorité; et l'on ne s'étonne pas de voir son témoignage confirmé par les plus antiques monuments de l'Italie anIX cienne(l) (Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste, sect. vn, p. 183).» Il faut ajouter à ces considérations de M. Egger, lesquelles font si bien ressortir le mérite relatif de Pline, que ce personnage vécut dans la plus haute société de Rome, et que , même à l'égard de Titus et de Vespasien, il fut ce que les Romains appelaient être dans l'amitié du prince, in amicitia principum. Cette circonstance le mit à même d'être bien informé sur une foule de particularités et d'anecdotes, c'est-àdire, de savoir ce que savaient les hommes qui avaient approché des empereurs précédents , ou vécu dans le grand monde. A mon sens, Pline mérite une confiance toute spéciale pour les faits de ce genre qu'il a consignés dans son livre. Bien informé, sans préjugé pour toutes les choses de ce genre, d'ailleurs plein de probité et d'honneur, on peut s'en rapporter à ses dires. Pline est aussi une mine de renseignements pour l'archéologue et celui qui s'occupe de l'histoire des arts. Cinq livres de son ouvrage sont consacrés à énumérer les artistes principaux et leurs œuvres les plus belles dans la peinture, dans la sculpture, dans l'architecture, dans la ciselure. Quoiqu'il ait commis là aussi bien des erreurs, rien ne peut cependant remplacer ce catalogue. 11 est fâcheux que Pline ne nous ait pas transmis une histoire de la musique et des musiciens. Mais comme il ne parie de la peinture et de la sculpture qu'à propos des substances, qui, telles que les marbres, les métaux , les couleurs, sont employées par les arts , il n'a pas rencontré d'occasion de traiter de la musique, laquelle semblait ne tenir à rien de matériel. Pline déclare dans sa préface avoir puisé dans plus de deux mille volumes les matériaux de son Histoire naturelle. De ces deux mille volumes lus et consultés par lui , combien sont parvenus jusqu'à nous ? Presque tous ont péri , et dès lors on comprend combien est précieux un livre qui renferme des extraits de tant de livres anéantis. La perte de l'ouvrage de Pline, s'il n'était pas venu jusqu'à nous, aurait fait une sensible et regrettable lacune dans la littérature ancienne, déjà si maltraitée parle temps. On peut dire que l'intérêt que

présenta toujours le livre de Pline l'a sauvé de la destruction ; les copies manuscrites en sont fort nombreuses, et beaucoup de mains, dans le cours des siècles, se sont occupées à reproduire et à perpétuer cet ouvrage qui alimentait la curiosité, et, on le croyait, aussi la science. On a vu, par les citations rapportées plus haut, combien dans ces derniers temps a été sévère le jugement des naturalistes les plus compétents. Iei la réputation même de Pline, et, si je puis ainsi parler, l'étiquette du sac, lui ont grandement fait tort. 11 passait dans l'opinion commune pour un naturaliste véritable, et pour un digne représentant de la science antique : lorsque sans préjugé aucun on en

les objets d'art; le compte rendu de son édilité, où Frontin puisait peut-être quelques années plus tard. Malgré l'immense quantité de faits recueillis dans l'*Histoire naturelle*, Pline n'est pas toujours un simple compilateur; il sait juger aussi quelquefois, par exemple dans les résumés de quelques biographies importantes comme celles de Cicéron, d'Agrippa, d'Auguste, dans la dernière surtout, qui contient plusieurs traits inconnus d'ailleurs, et qu'on peut encore compléter par une foule d'anecdotes sur le ménage, les maladies, les petites superstitions de l'empereur; sur sa table, sur sa toilette, sur son luxe public et sa simplicité privée; enfin sur quelques personnages de sa famille ou de sa cour, comme Livie, la première Agrippine, la première Julie; M. Lollius, le gouverneur du jeune C. César, Tarius Rufus, soldat de fortune, enrichi par son maître, et même élevé jusqu'au consulat, mais qui se ruina bientôt dans des entreprises agricoles.

« En résumé, après les historiens proprement dits, Pline est l'auteur qu'il importe le plus de consulter, non-seulement sur les personnages politiques de ce temps, mais encore sur des personnages secondaires quelquefois inconnus d'ailleurs, et sur une foule de faits généraux qui servent à composer le tableau du grand siècle. Ainsi qu'on l'a déjà observé, l'aspect le plus intéressant du règne d'Auguste n'est pas l'aspect dramatique. L'organisation pacifique de la conquête fut l'œuvre d'Auguste, comme l'abaissement de l'aristocratie et le triomphe du peuple avaient été l'œuvre de César. Or, c'est Pline surtout qui nous montre et la grandeur de l'empire et la complication des ressorts qui le faisaient mouvoir, tous les principes de corruption qui le travaillaient à l'intérieur, et toutes les ressources dont l'administration impériale disposait contre les dangers du dehors et ceux du dedans. C'est chez lui qu'on peut le mieux suivre, dans les différentes branches de la vie publique, le progrès ou la décadence de Rome. Mais pour cela il ne faut se borner ni aux anecdotes, ni aux portraits, ni aux résumés biographiques; il faut savoir apprécier certains faits qui ne portent ni date ni nom. Je n'en citerai qu'un exemple pour finir : l'histoire de la propriété territoriale en Italie et dans les provinces, esquissée avec une énergique précision au commencement du dix-huitième livre, est terminée par ce trait expressif : *Verum confitentibus latifundia perdidere Italiam, jam vero et provincias* (A dire vrai, les grandes propriétés ont perdu l'Italie, et déjà même les provinces). Le mal s'était consommé sous les yeux de Pline; mais la transformation de la république en monarchie avait surtout contribué à le rendre incurable; sous Auguste, Horace en signalait déjà les symptômes. Remarquons d'ailleurs que sur de tels sujets Pline prononce avec toute connaissance de cause. Si dans l'histoire des arts il se trompe souvent, faute de goût et d'études spéciales, en fait de statistique le savant qui fut consul, général d'armée, commandant d'une flotte, garde une incontestable autorité; et l'on ne s'étonne pas de voir son témoignage confirmé par les plus antiques monuments de l'Italie ancienne (1) (*Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste*, sect. VII, p. 183). »

Il faut ajouter à ces considérations de M. Egger, lesquelles font si bien ressortir le mérite relatif de Pline, que ce personnage vécut dans la plus haute société de Rome, et que, même à l'égard de Titus et de Vespasien, il fut ce que les Romains appelaient être dans l'amitié du prince, *in amicitia principum*. Cette circonstance le mit à même d'être bien informé sur une foule de particularités et d'anecdotes, c'est-à-dire, de savoir ce que savaient les hommes qui avaient approché des empereurs précédents, ou vécu dans le grand monde. A mon sens, Pline mérite une confiance toute spéciale pour les faits de ce genre qu'il a consignés dans son livre. Bien informé, sans préjugé pour toutes les choses de ce genre, d'ailleurs plein de probité et d'honneur, on peut s'en rapporter à ses dires.

Pline est aussi une mine de renseignements pour l'archéologue et celui qui s'occupe de l'histoire des arts. Cinq livres de son ouvrage sont consacrés à énumérer les artistes principaux et leurs œuvres les plus belles dans la peinture, dans la sculpture, dans l'architecture, dans la ciselure. Quoiqu'il ait commis là aussi bien des erreurs, rien ne peut cependant remplacer ce catalogue. Il est fâcheux que Pline ne nous ait pas transmis une histoire de la musique et des musiciens. Mais comme il ne parle de la peinture et de la sculpture qu'à propos des substances, qui, telles que les marbres, les métaux, les couleurs, sont employées par les arts, il n'a pas rencontré d'occasion de traiter de la musique, laquelle semblait ne tenir à rien de matériel.

Pline déclare dans sa préface avoir puisé dans plus de deux mille volumes les matériaux de son *Histoire naturelle*. De ces deux mille volumes lus et consultés par lui, combien sont parvenus jusqu'à nous? Presque tous ont péri, et dès lors on comprend combien est précieux un livre qui renferme des extraits de tant de livres anéantis. La perte de l'ouvrage de Pline, s'il n'était pas venu jusqu'à nous, aurait fait une sensible et regrettable lacune dans la littérature ancienne, déjà si maltraitée par le temps. On peut dire que l'intérêt que présenta toujours le livre de Pline l'a sauvé de la destruction; les copies manuscrites en sont fort nombreuses, et beaucoup de mains, dans le cours des siècles, se sont occupées à reproduire et à perpétuer cet ouvrage qui alimentait la curiosité, et, on le croyait, aussi la science.

On a vu, par les citations rapportées plus haut, combien dans ces derniers temps a été sévère le jugement des naturalistes les plus compétents. Ici la réputation même de Pline, et, si je puis ainsi parler, l'étiquette du sac, lui ont grandement fait tort. Il passait dans l'opinion commune pour un naturaliste véritable, et pour un digne représentant de la science antique : lorsque sans préjugé aucun on en

(1) Voyez surtout l'inscription récemment découverte à Viterbe, et publiée dans les *Annales de l'Institut archéologique*, t. I, p. 675. D'après ce curieux document, un aqueduc d'environ 6000 pas ne traversait dans son parcours que *sept* propriétés.

NOTICE SUR PLINE est venu à estimer à sa valeur ce prétendu trésor, le désappointement a été sans compensation ; mais l'indulgence sera plus grande si l'on se met au véritable point de vue. On ne demandera pas à Pline, une science qu'il n'a point , et tout au plus lui reprochera-t-on d'avoirembrassé sans des études suffisantes un si vaste sujet. C'est un littérateur qui s'est mis à traiter d'objets scientifiques ; il a naturellement péché en beaucoup d'endroits; il lui manque toute théorie, toute idée générale ; il lui manque aussi toute critique; mais enfin il a puisé à des sources variées, il a recueilli d'innombrables extraits, il a coordonné tout cela, il a semé çà et là des traits vifs, beaucoup d'esprit, des sentiments honnêtes ; et il a fait un livre qui, vu comme il doit l'être, reste undébris précieux de l'antiquité. En outre, on ne peut s'empêcher d'avoir du respect et de la reconnaissance pour ce grand seigneur romain, qui, accablé d'affaires, se livrait cependant à l'étude et au travail avec le dessein de servir les lettres et la société. Peu de gens emploient aussi bien leurs loisirs que lui employa les heures fugitives disputées aux devoirs publics et aux distractions du monde. Entrons plus avant dans l'examen de l'ouvrage de Pline, et, par cet intermédiaire, de Pline lui"même et de son époque. Pline vécut dans un temps où la société était troublée dans toutes ses profondeurs, mais où le calme régnait à la surface. C'était alors que le système des républiques et des gouvernements anciens s'était écroulé , pour faire place à Tavénementde la plèbe, dans la personne de César et d'Auguste; changement politique qui allait en amener de plus considérables, et d'où devait sortir finalement la féodalité du moyen âge. C'était alors que la vieille religion païenne était ruinée dans les esprits, etqu'unenouveliereligion, le christianisme, grandissait sourdement et dans l'ombre. La haute société romaine, les empereurs, les fonctionnaires, les jurisconsultes, les lettrés, les Pline et les Tacite, ne se doutaient pas de ce travail intestin qui minait secrètement tous les appuis de l'ordre de choses, et allait prochainement le renverser et le remplacer. C'est ainsi, pour prendre une comparaison dans l'histoire moderne et un exemple bien connu du lecteur, c'est ainsi, dis-je, que durant le règne despotique et éclatant de Louis XIV, non plus que sous l'auto- | rité de son successeur, nul ne sentit la destruction qui s'était faite de l'ancienne société : tout était déjà vermoulu et sans force, que l'on croyait encore à la solidité des choses qu'allait emporter le lendemain. Telle était la situation des esprits dans le siècle qui

suivit l’intronisation des Césars. Mais, pour n'être ni vue ni comprise par les contemporains, une transition semblable n'en exerce pas moins une grave influence ; aussi dès lors tout ce qui était ancien se trouvait frappé d’une impuissance et d’un dépérissement qui semblaient inexplicables. La philosophie se mourait, les lettres baissaient de toutes parts, les arts n’avaient plus de création originale ; en un mot, tout ce qui pour vivre recevait le souffle des mœurs, des institutions et des croyances de l’antiquité, tout cela était en pleine décadence. La confusion croissait de jour en jour entre les idées nouvelles qui surgissaient, et les idées anciennes qui s’en allaient. Maintenant que l’on sait l’état mental de cette époque , prenons Pline, et voyons si cet hommeéclairé, intelligent, et dont l’esprit ne manque pas d’une certaine fermeté, a échappé à l’influence de son siècle. Rien de plus confus et contradictoire que sa philosophie. Déjà tout pénétré des discussions philosophiques qui avaient ruiné le polythéisme, il se demande si le Dieu unique et véritable n’est pas l’ensemble des choses, le monde dans sa révolution éternelle , le ciel qui régit tout par son influence. Mais à côté de cette espèce de panthéisme, à côté de cette incrédulité réfléchie qui frappe de déchéance l’Olympe antique, Pline admet ou du moins raconte, sans rien qui indique qu’il les conteste, des faits miraculeux, des prodiges et des aventures merveilleuses qui ont annoncé la chute ou le succès des empires ou des individus. Il faut lire le récit qu’il fait (xv, 40 ; du présage donné à Livie, la femme d’Auguste. Elle étaitdéjà fiancée de l’empereur, lorsqu’un aigle planant au haut des airs laissa tomber dans son giron une poule : la volatile n’avait aucun mal, et, chose merveilleuse, elle tenait en son bec une branche de laurier. Les aruspices consultés (on ne pouvait manquer de les consulter pour une circonstance si singulière) repondirent qu’il fallait Conserver la poule et sa progéniture, et planter la branche de laurier ainsi miraculeusement apportée. Le laurier fut planté dans un lieu appelé, en raison de ce prodige, ad Gallinas (aux Poules), et il en naquit un bosquet de beauté singulière. C’est là que les empereurs prenaient la branche de laurier qu’ils portaient à la main lors des triomphes. L’usage se perpétua de planter ces branches qui avaient figuré dans la cérémonie, et il se forma ainsi des bosquets de lauriers, bosquets distingués par les noms des princes qui avaient tenu la branche mère primitive de ces arbustes. Voilà un récit fait avec toute la gravité possible, voilà un événement très-peu éloigné de l’époque de Pline, et constaté par l’usage' de cérémonies publiques ; il est également curieux et pour indiquer combien le

sens critique manquait à Pline malgré soc scepticisme, et combien la plus singulière superstition enveloppait, malgré la décadence des croyances antiques, la société entière et les empereurs. Ceci encore est un exemple non moins probant et pour la crédulité de Pline et pour celle des person-' nages les plus considérables deRome. « On connaît, dit-il'xxx, 20) , la famille consulaire desAsprenas, dans laquelle, de deux frères, l'un s'est guéri de la colique en mangeant une alouette et en portant le cœur de cet oiseau renfermé dans un bracelet d'or, l'autre par un certain sacrifice qui fut fait dans une chapelle de briques crues en forme de fourneau, et qui fut murée après l'accomplissement de la cérémonie. » Que dire de cette manière de guérir , la colique, et de la naïveté avec laquelle Pline la raconte?

est venu à estimer à sa valeur ce prétendu trésor, le désappointement a été sans compensation ; mais l'indulgence sera plus grande si l'on se met au véritable point de vue. On ne demandera pas à Pline une science qu'il n'a point, et tout au plus lui reprochera-t-on d'avoir embrassé sans des études suffisantes un si vaste sujet. C'est un littérateur qui s'est mis à traiter d'objets scientifiques ; il a naturellement péché en beaucoup d'endroits; il lui manque toute théorie, toute idée générale ; il lui manque aussi toute critique ; mais enfin il a puisé à des sources variées, il a recueilli d'innombrables extraits, il a coordonné tout cela, il a semé çà et là des traits vifs, beaucoup d'esprit, des sentiments honnêtes ; et il a fait un livre qui, vu comme il doit l'être, reste un débris précieux de l'antiquité. En outre, on ne peut s'empêcher d'avoir du respect et de la reconnaissance pour ce grand seigneur romain, qui, accablé d'affaires, se livrait cependant à l'étude et au travail avec le dessein de servir les lettres et la société. Peu de gens emploient aussi bien leurs loisirs que lui employa les heures fugitives disputées aux devoirs publics et aux distractions du monde.

Entrons plus avant dans l'examen de l'ouvrage de Pline, et, par cet intermédiaire, de Pline lui-même et de son époque. Pline vécut dans un temps où la société était troublée dans toutes ses profondeurs, mais où le calme régnait à la surface. C'était alors que le système des républiques et des gouvernements anciens s'était écroulé, pour faire place à l'avénement de la plèbe, dans la personne de César et d'Auguste ; changement politique qui allait en amener de plus considérables, et d'où devait sortir finalement la féodalité du moyen âge. C'était alors que la vieille religion païenne était ruinée dans les esprits, et qu'une nouvelle religion, le christianisme, grandissait sourdement et dans l'ombre. La haute société romaine, les empereurs, les fonctionnaires, les jurisconsultes, les lettrés, les Pline et les Tacite, ne se doutaient pas de ce travail intestin qui minait secrètement tous les appuis de l'ordre de choses, et allait prochainement le renverser et le remplacer. C'est ainsi, pour prendre une comparaison dans l'histoire moderne et un exemple bien connu du lecteur, c'est ainsi, dis-je, que durant le règne despotique et éclatant de Louis XIV, non plus que sous l'autorité de son successeur, nul ne sentit la destruction qui s'était faite de l'ancienne société : tout était déjà vermoulu et sans force, que l'on croyait encore à la solidité des choses qu'allait emporter le lendemain.

Telle était la situation des esprits dans le siècle qui suivit l'intronisation des Césars. Mais, pour n'être ni vue ni comprise par les contemporains, une transition semblable n'en exerce pas moins une grave influence ; aussi dès lors tout ce qui était ancien se trouvait frappé d'une impuissance et d'un dépérissement qui semblaient inexplicables. La philosophie se mourait, les lettres baissaient de toutes parts, les arts n'avaient plus de création originale ; en un mot, tout ce qui pour vivre recevait le souffle de l'antiquité, tout cela était en pleine décadence. La confusion croissait de jour en jour entre les idées nouvelles qui surgissaient, et les idées anciennes qui s'en allaient. Maintenant que l'on sait l'état mental de cette époque, prenons Pline, et voyons si cet homme éclairé, intelligent, et dont l'esprit ne manque pas d'une certaine fermeté, a échappé à l'influence de son siècle.

Rien de plus confus et contradictoire que sa philosophie. Déjà tout pénétré des discussions philosophiques qui avaient ruiné le polythéisme, il se demande si le Dieu unique et véritable n'est pas l'ensemble des choses, le monde dans sa révolution éternelle, le ciel qui régit tout par son influence. Mais à côté de cette espèce de panthéisme, à côté de cette incrédulité réfléchie qui frappe de déchéance l'Olympe antique, Pline admet ou du moins raconte, sans rien qui indique qu'il les conteste, des faits miraculeux, des prodiges et des aventures merveilleuses qui ont annoncé la chute ou le succès des empires ou des individus. Il faut lire le récit qu'il fait (xv, 40) du présage donné à Livie, la femme d'Auguste. Elle était déjà fiancée de l'empereur, lorsqu'un aigle planant au haut des airs laissa tomber dans son giron une poule : la volatile n'avait aucun mal, et, chose merveilleuse, elle tenait en son bec une branche de laurier. Les aruspices consultés (on ne pouvait manquer de les consulter pour une circonstance si singulière) répondirent qu'il fallait conserver la poule et sa progéniture, et planter la branche de laurier ainsi miraculeusement apportée. Le laurier fut planté dans un lieu appelé, en raison de ce prodige, *ad Gallinas* (aux Poules), et il en naquit un bosquet de beauté singulière. C'est là que les empereurs prenaient la branche de laurier qu'ils portaient à la main lors des triomphes. L'usage se perpétua de planter ces branches qui avaient figuré dans la cérémonie, et il se forma ainsi des bosquets de lauriers, bosquets distingués par les noms des princes qui avaient tenu la branche mère primitive de ces arbustes. Voilà un récit fait avec toute la gravité possible, voilà un événement très-peu éloigné de l'époque de Pline, et constaté par l'usage de cérémonies publiques ; il est également curieux et pour indiquer combien le sens critique manquait à Pline malgré son scepticisme, et combien la plus singulière superstition enveloppait, malgré la décadence des croyances antiques, la société entière et les empereurs.

Ceci encore est un exemple non moins probant et pour la crédulité de Pline et pour celle des personnages les plus considérables de Rome. « On connaît, dit-il (xxx, 20), la famille consulaire des Asprenas, dans laquelle, de deux frères, l'un s'est guéri de la colique en mangeant une alouette et en portant le cœur de cet oiseau renfermé dans un bracelet d'or, l'autre par un certain sacrifice qui fut fait dans une chapelle de briques crues en forme de fourneau, et qui fut murée après l'accomplissement de la cérémonie. » Que dire de cette manière de guérir la colique, et de la naïveté avec laquelle Pline la ra-

NOTICE SUR PLINE. Pline , critiquant les récits fabuleux touchant le succin, se raille ainsi de Sophocle : « Celui qui les surpasse tous, c'est Sophocle, le poète tragique; ce qui m'étonne quand je considère l'imposante gravité de ses tragédies, et de plus l'illustration de sa vie, sa naissance dans les hautes classes d'Athènes, ses exploits et ses commandements militaires. D'après lui, le succin se produit, au delà de l'Inde, des larmes des oiseaux maléagrides, pleurant Méléagre. Comment ne pas être surpris qu'il ait cru un tel conte, ou qu'il ait espéré le faire croire aux autres? Est-il même un enfant assez ignorant pour s'imaginer que des oiseaux pleurent annuellement, que des larmes soient aussi abondantes , et que des volatiles aillent, de la Grèce, où Méléagre est mort, le pleurer dans les Indes ? Quoi donc ! dira-t-on , estce que les poètes ne font pas beaucoup de récits non moins fabuleux? Mais avancer sérieusement une telle absurdité sur une chose aussi commune que l'ambre qu'on apporte tous les jours , et pour laquelle il est si facile d'être convaincu de mensonge, c'est se moquer tout à fait du monde, et conter effrontément des fables intolérables. •» Si Sophocle pouvait répondre à Pline, ses récriminations seraient longues , et il citerait un nombre infini de passages où l'auteur latin n'est pas moins crédule. Cependant il est vrai de dire que la crédulité de Pline n'est pas absolue ; il est des choses que sa raison repousse : ainsi il combat en tous lieux la magie et les mages, qui en faisaient profession. On lira certainement avec intérêt le début de son trentième livre, où il fait particulièrement la guerre à ces vanités magiques dépendant, dit-il , de trois sentiments très-puissants sur l'homme: le désir de guérir, l'influence religieuse, et la passion de connaître l'avenir. Mais à côté des excellents arguments que le bon sens lui fournit , il en a de singuliers, et qu'on ne s'attendrait guère à rencontrer chez un homme aussi .éclairé quelui ; par exemple, quand il dit que la magie est surtout convaincue de fausseté parce qu'elle emploie la taupe, cet animal condamné par la nature, affligé d'une cécité perpétuelle, habitant sous la terre, et qui semble enfoui tout vivant. Pline rejette aussi les extravagances incroyables d'un certain livre qui portait le nom de Démocrite, mais qui sans douteétaitfaussement attribué à ce philosophe. Ii a parfaitement raison. Mais pourquoi faut-il que lui, qui repousse ces fables puériles, admette sans .critique les dires bien souvent non moins étranges de Zénothémis, de Sotacus, et de quelques autres ? C'est même un fait caractéristique : la crédulité et la superstition devaient

exercer une domination bien puissante sur les esprits les plus éclairés de la société romaine, pour que de pareils livres fussent considérés comme scientifiques; autant vaudrait voir figurer dans les ouvrages de nos savants, à titre d'autorité, les Secrets du petit Albert. Ainsi la raison dé Pline, et, comme on le voit, de la société contemporaine , est une raison troublée et confuse, dans laquelle bien des lumières déjà se sont faites, mais où restent encore des ombres épaisses. Le polythéisme, à la vérité, y est détruit; xi des notions astronomiques avancées ont instruit l'homme sur les mouvements des corps célestes, et ont dépossédé de leur emploi les êtres imaginaires que l'ancienne religion avait chargés de diriger ces feux éternels. Mais l'héritage des vieilles superstitions était toujours là; la nature mal connue laissait, pour les hommes même les plus éclairés, de vastes trouées par lesquelles le surnaturel et le merveilleux s'introduisaient toujours. Il fallait, l'histoire nous le prouve , encore beaucoup de siècles pour que des notions plus positives devinssent la propriété de l'intelligence humaine. Mais un équitable jugement doit reconnaître combien la société païenne rendit de services, et combien, à l'époque même de Pline, dans le temps où tous sentaient et voyaient la décadence, le progrès était réel et puissant. La société antique disparaissait sans doute , mais la nouvelle, c'est-à-dire le moyen âge avecson organisation religieuse, politique et sociale, se préparait. Au dix-huitième siècle, qui était aussi une époque de transition, il fut de mode, du moins dans une certaine classe de philosophes, de préconiser outre mesure la nature, et de faire briller aux yeux des hommes civilisés le bonheur et la beauté de l'antique simplicité. Pline est complètement dans cette d irection d'idées : ! a nature a fait tout bien , et l'homme faittout mal. C'est un texte àde vainesdéclamations; en voici un exemple qui suffira pour tous, il s'agit de la terre (n, 63) : « Divinité suprême, nous la souhaitons, dans notre colère, pesante à ceux qui ne sont plus, comme si nous ignorions que seule elle ne s'i rri te j amais contre l'ho m me . L'eau descend , se congèle en grêle, se soulève en flots, se précipite en torrents ; l'air se condense en nuages , se déchaîne en tempêtes; mais la terre, bénigne, bonne, indulgente, est toujours au service des mortels . Avec quelle fidélité ne rend-elle pas ce qui lui a été confié! que n'alimente-t-elle pas en notre faveur? Car, pour les animaux nuisibles, la faute en est au souffle de vie , et elle est obligée d'en recevoir les germes, et, mis au jour, de les supporter. Dans les choses mauvaises, ce qui est coupable c'est ce qui engendre. La terre ne reçoit plus un serpent qui a donné le coup mortel à un

homme, infligeant des peines même au nom de ceux qui ne demandent pas vengeance. Elle prodigue les herbes médicinales, et pour l'homme elle est toujours dans l'enfantement. Quant à ce qui est des poisons, on peut croire que c'est par compassion pour nous qu'elle les a composés ; autrement , saisis par le dégoût de la vie , il faudrait ou que la faim, genre de mort le plus contraire à la bienfaisance de la terre, nous consumât lentement, ou que nous allassions soit nous briser dans les précipices, soit nous soumettre au supplice de la corde, supplice contraire à notre but, et fermant le chemin au souffle vital pour lequel on cherchait justement une issue; soit nous jeter dans les flots, où les poissons nous serviront de tombeaux, soit nous déchirer le corps par le tranchant du fer. Oui, par pitié pour nous, elle a produit ces substances faciles à boire, et sous l'action desquelles nous nous éteignons le corps intact, sans perdre une goutte de sang , sans

Pline, critiquant les récits fabuleux touchant le succin, se raille ainsi de Sophocle : « Celui qui les surpasse tous, c'est Sophocle, le poëte tragique; ce qui m'étonne quand je considère l'imposante gravité de ses tragédies, et de plus l'illustration de sa vie, sa naissance dans les hautes classes d'Athènes, ses exploits et ses commandements militaires. D'après lui, le succin se produit, au delà de l'Inde, des larmes des oiseaux maléagrides, pleurant Méléagre. Comment ne pas être surpris qu'il ait cru un tel conte, ou qu'il ait espéré le faire croire aux autres? Est-il même un enfant assez ignorant pour s'imaginer que des oiseaux pleurent annuellement, que des larmes soient aussi abondantes, et que des volatiles aillent, de la Grèce, où Méléagre est mort, le pleurer dans les Indes? Quoi donc! dira-t-on, est-ce que les poëtes ne font pas beaucoup de récits non moins fabuleux? Mais avancer sérieusement une telle absurdité sur une chose aussi commune que l'ambre qu'on apporte tous les jours, et pour laquelle il est si facile d'être convaincu de mensonge, c'est se moquer tout à fait du monde, et conter effrontément des fables intolérables. » Si Sophocle pouvait répondre à Pline, ses récriminations seraient longues, et il citerait un nombre infini de passages où l'auteur latin n'est pas moins crédule. Cependant il est vrai de dire que la crédulité de Pline n'est pas absolue; il est des choses que sa raison repousse : ainsi il combat en tous lieux la magie et les mages, qui en faisaient profession. On lira certainement avec intérêt le début de son trentième livre, où il fait particulièrement la guerre à ces vanités magiques dépendant, dit-il, de trois sentiments très-puissants sur l'homme : le désir de guérir, l'influence religieuse, et la passion de connaître l'avenir. Mais à côté des excellents arguments que le bon sens lui fournit, il en a de singuliers, et qu'on ne s'attendrait guère à rencontrer chez un homme aussi éclairé quelui; par exemple, quand il dit que la magie est surtout convaincue de fausseté parce qu'elle emploie la taupe, cet animal condamné par la nature, affligé d'une cécité perpétuelle, habitant sous la terre, et qui semble enfoui tout vivant. Pline rejette aussi les extravagances incroyables d'un certain livre qui portait le nom de Démocrite, mais qui sans doute était faussement attribué à ce philosophe. Il a parfaitement raison. Mais pourquoi faut-il que lui, qui repousse ces fables puériles, admette sans critique les dires bien souvent non moins étranges de Zénothémis, de Sotacus, et de quelques autres? C'est même un fait caractéristique : la crédulité et la superstition devaient exercer une domination bien puissante sur les esprits les plus éclairés de la société romaine, pour que de pareils livres fussent considérés comme scientifiques; autant vaudrait voir figurer dans les ouvrages de nos savants, à titre d'autorité, les Secrets du petit Albert.

Ainsi la raison de Pline, et, comme on le voit, de la société contemporaine, est une raison troublée et confuse, dans laquelle bien des lumières déjà se sont faites, mais où restent encore des ombres épaisses. Le polythéisme, à la vérité, y est détruit; des notions astronomiques avancées ont instruit l'homme sur les mouvements des corps célestes, et ont dépossédé de leur emploi les êtres imaginaires que l'ancienne religion avait chargés de diriger ces feux éternels. Mais l'héritage des vieilles superstitions était toujours là; la nature mal connue laissait, pour les hommes même les plus éclairés, de vastes trouées par lesquelles le surnaturel et le merveilleux s'introduisaient toujours. Il fallait, l'histoire nous le prouve, encore beaucoup de siècles pour que des notions plus positives devinssent la propriété de l'intelligence humaine. Mais un équitable jugement doit reconnaître combien la société païenne rendit de services, et combien, à l'époque même de Pline, dans le temps où tous sentaient et voyaient la décadence, le progrès était réel et puissant. La société antique disparaissait sans doute, mais la nouvelle, c'est-à-dire le moyen âge avec son organisation religieuse, politique et sociale, se préparait.

Au dix-huitième siècle, qui était aussi une époque de transition, il fut de mode, du moins dans une certaine classe de philosophes, de préconiser outre mesure la nature, et de faire briller aux yeux des hommes civilisés le bonheur et la beauté de l'antique simplicité. Pline est complétement dans cette direction d'idées : la nature a fait tout bien, et l'homme fait tout mal. C'est un texte à de vaines déclamations; en voici un exemple qui suffira pour tous, il s'agit de la terre (II, 63) : « Divinité suprême, nous la souhaitons, dans notre colère, pesante à ceux qui ne sont plus, comme si nous ignorions que seule elle ne s'irrite jamais contre l'homme. L'eau descend, se congèle en grêle, se soulève en flots, se précipite en torrents; l'air se condense en nuages, se déchaîne en tempêtes; mais la terre, bénigne, bonne, indulgente, est toujours au service des mortels..... Avec quelle fidélité ne rend-elle pas ce qui lui a été confié! que n'alimente-t-elle pas en notre faveur? Car, pour les animaux nuisibles, la faute en est au souffle de vie, et elle est obligée d'en recevoir les germes, et, mis au jour, de les supporter. Dans les choses mauvaises, ce qui est coupable c'est ce qui engendre. La terre ne reçoit plus un serpent qui a donné le coup mortel à un homme, infligeant des peines même au nom de ceux qui ne demandent pas vengeance. Elle prodigue les herbes médicinales, et pour l'homme elle est toujours dans l'enfantement. Quant à ce qui est des poisons, on peut croire que c'est par compassion pour nous qu'elle les a composés; autrement, saisis par le dégoût de la vie, il faudrait ou que la faim, genre de mort le plus contraire à la bienfaisance de la terre, nous consumât lentement, ou que nous allassions soit nous briser dans les précipices, soit nous soumettre au supplice de la corde, supplice contraire à notre but, et fermant le chemin au souffle vital pour lequel on cherchait justement une issue; soit nous jeter dans les flots, où les poissons nous serviront de tombeaux, soit nous déchirer le corps par le tranchant du fer. Oui, par pitié pour nous, elle a produit ces substances faciles à boire, et sous l'action desquelles nous nous éteignons le corps intact, sans perdre une goutte de sang, sans

 aucun effort , et paraissant nous désaltérer. Après une telle mort , nul oiseau , nul quadrupède ne vient toucher le corps, et celui qui n'existe déjà plus pour lui-même se trouve conservé pour la terre. Avouons la vérité : c'était un remède que la terre avait enfanté pour nos maux, nous en avons fait un poison : n'abusons-nous pas de même du fer, d'ailleurs indispensable? Et cependant nous ne serions pas en droit de nous plaindre , quand même elle aurait produit les poisons pour nuire. La terre est le seul élément à l'égard duquel nous soyons ingrats. Combien le luxe n'en abuse-t-il pas? A quels outrages n'est-elle pas soumise ? On l'entasse dans les mers ; on l'entame pour ouvrir l'entrée aux flots de l'Océan; l'eau, le fer, le bois, le feu, la pierre, le froment, tout est pour elle à toute heure une cause de tourments , et bien plus pour servir à nos délices qu'à notre nourriture. On dira peut-être que les souffrances qu'elle endure à sa superficie et pour ainsi dire à son épiderme sont tolérables ; èh bien ! nous pénétrons dans son sein, nous y fouillons les veines d'or et d'argent , les mines de cuivre et de plomb ; et même nous y allons chercher des pierres précieuses et quelques petits cailloux à l'aide d'excavations profondes. Nous arrachons ses entrailles pourqu'undoigt soit orné du joyau convoité. Que de mains s'usent à faire briller une seule phalange! S'il y avait des enfers, depuis longtemps les souterrains creusés par l'avarice et le luxe les auraient mis à découvert. Et nous nous étonnons qu'elle ait engendré quelques productions nuisibles ! Quant aux bêtes qui lagardent, comme elles en éloignent bien les mains sacrilèges ! C'est au milieu des serpents que nous creusons les mines; c'est à côté de la racine des poisons que nous mettons la main sur les veines d'or. Toutefois, ce qui rend la déesse moins irritée, c'est que toutes ces richesses aboutissent à des crimes , à des meurtres, à des guerres ; et après l'avoir arrosée de notre sang nous la couvronsde nos ossements laissés sans sépulture. Néanmoins, comme pour nous reprocher nos fureurs, elle finit par revêtir ces débris d'une couche dernière, et par cacher même les forfaits des mortels. ■> Il serait superflu de faire remarquer combien sont vides ces déclamations, qui n'ont pas même le mérite de la conséquence ; car si Pline en cet endroit, faisant l'éloge de la terre, montre les maux que l'eau produit et les animaux malfaisants qui sont dus à l'influence de l'air ou souffle vital , ailleurs il nous signalera des raisons qui donnent la prééminence soit aux eaux , soit à l'air. Dans tout ceci il n'y a aucune idée sérieuse , aucun aperçu profond sur

la condition des choses ; ce sont des phrases inspirées par un sentiment vague, et auxquelles l'auteur se complaît, parce qu'elles lui sont une occasion de déployer son habileté à manier sa langue. Peut-on rien imaginer de plus puéril que le reproche fait à l'homme d'avoir abandonné le pur et salubre liquide des rivières et des fontaines, dont usent tous les animaux, pour le jus de la treille (xiv, 28) ? Il est vrai de dire que cette boutade déraisonnable lui sert de transition à un morceau sur l'ivrognerie, plein de vigueur et de vérité, dans lequel il ne fait pas la critique générale de ce vice , mais où il trace d'une main ferme et sévère ce que l'ivrognerie avait de caractéristique à son époque. Là sont peintes de main de maître la vie et les habitudes des riches ivrognes de la cité impériale. On peut encore signaler le verbiage ampoulé avec lequel il condamne l'emploi du lin pour faire les voiles des vaisseaux : « La civilisation téméraire et scélérate a semé une plante destinée à recevoir le choc des vents et des tempêtes; ce n'est pas assez d'être porté par les flots seuls, ce n'est pas assez que les voiles soient plus grandes que les bâtiments; et, bien qu'une vergue emploie un arbre tout entier, on ajoute encore des voiles au-dessus des voiles, on en déploie à la poupe, on en déploie à la proue, et l'on provoque la mort de toutes façons. Aucune exécration n'est suffisante contre l'inventeur, qui, non content que l'homme mourût sur la terre, a voulu qu'il périt sans sépulture (xix, 1). » Mais Pline n'est pas tellement conséquent avec lui-même que dans le même paragraphe, et à côté d'une déclamation si misérable, il n'admire cette merveille de la civilisation, qui à l'aide d'un faible végétal permet de franchir les mers orageuses, et rapproche l'Égypte de l'Italie assez pour que deux officiers romains soient allés du détroit de Sicile à Alexandrie, l'un en sept jours, l'autre en six. Ce genre de contradiction est très-fréquent dans Pline. Son travail, qui l'avait fait fouiller dans tous les livres, lui avait montré que des améliorations de toutes sortes avaient été introduites depuis l'antiquité jusqu'à son temps : maintes fois il remarque combien la vie a gagné, quantum vita profecerit. Vita , c'est son expression, dont l'équivalent est à peu près pour nous le mot civilisation , bien que vita, la vie, ait un sens un peu plus restreint et plus matériel. C'est même, il faut en convenir, une chose frappante que les acquisitions qui furent faites dans -cette période. La suprême autorité de Pline est Caton l'ancien, pour lequel il épuise toutes les formules de l'éloge. Cependant il note bien des fois les avantages que son temps a sur celui de Caton. Quand il fait de pareilles découvertes, il s'écrie : « Nous sommes bien près de l'origine des choses ! » Pour donner une idée

de ce qui est dû à ce tempslà , voyez ce que Pline dit d'un arbre bien commun : « Il n'y avait pas, avant la victoire de Lucullus sur Mithridate, de cerisier en Italie. Lucullus apporta du Pont , l'an de Rome 680 , cet arbre, qui en cent trente ans est arrivéjusque dans l'île de Bretagne (xv, 30). » Sa politique n'est pas moins confuse et pèche justement par le même défaut, c'est-à-dire qu'il est en balance et en contradiction entre l'admiration traditionnelle pour l'antiquité, et le sentiment de la réalité qui le frappe. La vieille république de Rome avait le privilège d'attirer les cœurs et les sympathies des principaux Romains sous l'empire ; et à certains égards cela se comprend et se justifie. Le développement successif de cette vaillante communauté, qui avait porté ses armes du Rhin à l'Eu

aucun effort, et paraissant nous désaltérer. Après une telle mort, nul oiseau, nul quadrupède ne vient toucher le corps, et celui qui n'existe déjà plus pour lui-même se trouve conservé pour la terre. Avouons la vérité : c'était un remède que la terre avait enfanté pour nos maux, nous en avons fait un poison : n'abusons-nous pas de même du fer, d'ailleurs indispensable? Et cependant nous ne serions pas en droit de nous plaindre, quand même elle aurait produit les poisons pour nuire. La terre est le seul élément à l'égard duquel nous soyons ingrats. Combien le luxe n'en abuse-t-il pas? A quels outrages n'est-elle pas soumise? On l'entasse dans les mers; on l'entame pour ouvrir l'entrée aux flots de l'Océan; l'eau, le fer, le bois, le feu, la pierre, le froment, tout est pour elle à toute heure une cause de tourments, et bien plus pour servir à nos délices qu'à notre nourriture. On dira peut-être que les souffrances qu'elle endure à sa superficie et pour ainsi dire à son épiderme sont tolérables; eh bien! nous pénétrons dans son sein, nous y fouillons les veines d'or et d'argent, les mines de cuivre et de plomb; et même nous y allons chercher des pierres précieuses et quelques petits cailloux à l'aide d'excavations profondes. Nous arrachons ses entrailles pour qu'un doigt soit orné du joyau convoité. Que de mains s'usent à faire briller une seule phalange! S'il y avait des enfers, depuis longtemps les souterrains creusés par l'avarice et le luxe les auraient mis à découvert. Et nous nous étonnons qu'elle ait engendré quelques productions nuisibles! Quant aux bêtes qui la gardent, comme elles en éloignent bien les mains sacrilèges! C'est au milieu des serpents que nous creusons les mines; c'est à côté de la racine des poisons que nous mettons la main sur les veines d'or. Toutefois, ce qui rend la déesse moins irritée, c'est que toutes ces richesses aboutissent à des crimes, à des meurtres, à des guerres; et après l'avoir arrosée de notre sang nous la couvrons de nos ossements laissés sans sépulture. Néanmoins, comme pour nous reprocher nos fureurs, elle finit par revêtir ces débris d'une couche dernière, et par cacher même les forfaits des mortels. »

Il serait superflu de faire remarquer combien sont vides ces déclamations, qui n'ont pas même le mérite de la conséquence; car si Pline en cet endroit, faisant l'éloge de la terre, montre les maux que l'eau produit et les animaux malfaisants qui sont dus à l'influence de l'air ou souffle vital, ailleurs il nous signalera des raisons qui donnent la prééminence soit aux eaux, soit à l'air. Dans tout ceci il n'y a aucune idée sérieuse, aucun aperçu profond sur la condition des choses; ce sont des phrases inspirées par un sentiment vague, et auxquelles l'auteur se complaît, parce qu'elles lui sont une occasion de déployer son habileté à manier sa langue.

Peut-on rien imaginer de plus puéril que le reproche fait à l'homme d'avoir abandonné le pur et salubre liquide des rivières et des fontaines, dont usent tous les animaux, pour le jus de la treille (XIV, 28)? Il est vrai de dire que cette boutade déraisonnable lui sert de transition à un morceau sur l'ivrognerie plein de vigueur et de vérité, dans lequel il ne fait pas la critique générale de ce vice, mais où il trace d'une main ferme et sévère ce que l'ivrognerie avait de caractéristique à son époque. Là sont peintes de main de maître la vie et les habitudes des riches ivrognes de la cité impériale. On peut encore signaler le verbiage ampoulé avec lequel il condamne l'emploi du lin pour faire les voiles des vaisseaux : « La civilisation téméraire et scélérate a semé une plante destinée à recevoir le choc des vents et des tempêtes; ce n'est pas assez d'être porté par les flots seuls, ce n'est pas assez que les voiles soient plus grandes que les bâtiments; et, bien qu'une vergue emploie un arbre tout entier, on ajoute encore des voiles au-dessus des voiles, on en déploie à la poupe, on en déploie à la proue, et l'on provoque la mort de toutes façons. Aucune exécration n'est suffisante contre l'inventeur, qui, non content que l'homme mourût sur la terre, a voulu qu'il périt sans sépulture (XIX, 1). »

Mais Pline n'est pas tellement conséquent avec lui-même que dans le même paragraphe, et à côté d'une déclamation si misérable, il n'admire cette merveille de la civilisation, qui à l'aide d'un faible végétal permet de franchir les mers orageuses, et rapproche l'Égypte de l'Italie assez pour que deux officiers romains soient allés du détroit de Sicile à Alexandrie, l'un en sept jours, l'autre en six.

Ce genre de contradiction est très-fréquent dans Pline. Son travail, qui l'avait fait fouiller dans tous les livres, lui avait montré que des améliorations de toutes sortes avaient été introduites depuis l'antiquité jusqu'à son temps : maintes fois il remarque combien *la vie a gagné, quantum vita profecerit. Vita*, c'est son expression, dont l'équivalent est à peu près pour nous le mot civilisation, bien que *vita*, la vie, ait un sens un peu plus restreint et plus matériel. C'est même, il faut en convenir, une chose frappante que les acquisitions qui furent faites dans cette période. La suprême autorité de Pline est Caton l'ancien, pour lequel il épuise toutes les formules de l'éloge. Cependant il note bien des fois les avantages que son temps a sur celui de Caton. Quand il fait de pareilles découvertes, il s'écrie : « Nous sommes bien près de l'origine des choses! » Pour donner une idée de ce qui est dû à ce temps-là, voyez ce que Pline dit d'un arbre bien commun : « Il n'y avait pas, avant la victoire de Lucullus sur Mithridate, de cerisier en Italie. Lucullus apporta du Pont, l'an de Rome 680, cet arbre, qui en cent trente ans est arrivé jusque dans l'île de Bretagne (XV, 30). »

Sa politique n'est pas moins confuse et pèche justement par le même défaut, c'est-à-dire qu'il est en balance et en contradiction entre l'admiration traditionnelle pour l'antiquité, et le sentiment de la réalité qui le frappe. La vieille république de Rome avait le privilége d'attirer les cœurs et les sympathies des principaux Romains sous l'empire; et à certains égards cela se comprend et se justifie. Le développement successif de cette vaillante communauté, qui avait porté ses armes du Rhin à l'Eu-

 phrate ; l'habileté persévérante et l'audacieuse fermeté de ce sénat qui avait mené à bien tant et de si grandes affaires : la succession de ces consuls et de ces généraux , devant lesquels s'étaient trouvés faibles les rois et leurs empires ; le désintéressement de quelques chefs si modérés pour eux-mêmes, tandis qu'ils étaient si avides pour leur patrie, tout cela forme une des histoires les plus curieuses dans les annales humaines ; et le philosophe ne peut s'empêcher de reconnaître que le succès de l'ambition des Romains a été un succès pour la civilisation occidentale, et que leur victoire, qui menait à sa suite leurs lettres, filles des lettres de la Grèce, a fait un corps politique de ce qui jusqu'alors était divisé en fragments sans liaison. Pline accepte donc pleinement cette influence des souvenirs antiques, sans s'exprimer sur le changement de la forme de gouvernement. Ce qu'il regrette surtout, ce sont les vieilles mœurs; à chaque instant il oppose le luxe de son temps à la simplicité des temps passés; il rappelle ces époques où l'or, l'ivoire, les marbres précieux, les colonnades élégantes, les chefs-d'œuvre des peintres et des sculpteurs, étaient inconnus dans Rome conquérante. On le voit, ce sont là des regrets aussi fondés et aussi légitimes que ceux qu'il exprime quand il compare les inventions infinies de la civilisation, dignes à son gré d'exécration, avec l'état de nature, qu'il juge de tout point préférable. Sans doute, à mesure que la Rome rustique devenait la Rome puissante et éclairée, il se produisait de nouveaux vices et de nouveaux excès; mais il ne faut pas perdre de vue que, par une compensation bien supérieure, la civilisation avait expulsé la barbarie non-seulement de l'Italie, mais de l'Espagne, de la Gaule, des îles Britanniques, et d'une portion de la Germanie. L'engouement de Pline lui fait quelquefois commettre des méprises manifestes; il stigmatise en un endroit le luxe, qui avait mis des prix exorbitants à des tables faites en bois de eitr & [thuya articulata, L.) (xm, 29); et il rappelle la table de Cicéron, qui existait encore de son temps, et que le grand orateur avait payée un million de sesterces (2 1 0,000 f.) ; il ajoute : « Cela est singulier, si l'on considère que Cicéron n'était pas riche , et quelles étaient les mœurs de ce temps. » Comment Pline a-t-il pu oublier quelles étaient en effet les mœurs de ce temps, et en faire honte à celles du sien? Quoi ! le temps de Clodius, de César, de Verrès, de Lucullus, d'Antoine, de Curion, avait-il quelque chose à envier, pour le luxe extravagant et la rapacité sans bornes, à celui où Pline vivait ? Certes il a mal choisi son exemple, quand il a voulu relever la

modestie ancienne. Jamais les passions ne furent plus déchaînées qu'à cette époque orageuse, entre la république qui s'abîmait et l'empire qui naissait. Aussi bien Pline n'est pas tellement fasciné par les anciens temps, qu'il ferme les yeux aux résultats des événements qui ont décidé du caractère de sa propre époque. En définitive, son sentiment est potir l'ordre nouveau ; et , malgré l'admiration qu'il éprouve pour la vieille république romaine , il n'hésite pas à dire que la victoire d'Auguste a été heureuse, et que le genre humain lui a décerné la couronne civique (xvi, 3). Ceci est d'autant plus caractéristique qu'il n'y avait plus lieu à aucune flatterie : la race des Césars avait disparu ; c'était sous celle des Flaviens que Pline s'exprimait de la sorte, et cela malgré les règnes affreux d'un Néron et d'un Caligula, pour qui notre auteur n'a jamais assez d'exécration. La victoire de César et d'Auguste avait été la victoire de la plèbe sur les patriciens, et, à ce titre, un pas dans l'affranchissement successif des classes inférieures et serviles. Sans doute Pline ne pouvait se rendre aucun compte de la signification qu'avait l'intronisation de l'empire; mais il en voyait assez pour ne pas regretter le gouvernement proconsulaire que Rome donnait au monde vaincu , pour ne pas regretter non plus les dangereuses agitations du forum, qui était devenu ou un théâtre de corruption ou un champ de bataille. D'ailleurs, cette disposition d'esprit à l'égard de ce que j'appellerai la politique n'était pas particulière à Pline; il fait plus d'une fois mention de ceux qui préfèrent le temps présent au temps passé, de ceux qui, comme il dit, sont favorables aux nouvelles mœurs {qui noms moribus favent (xvii, 36). En effet, la vie (autre expression de Pline) avait reçu et recevaitjournellement de nouvelles améliorations ; les arts industriels se perfectionnaient; les divers pays échangeaient entre eux leurs arbres , leur culture et leurs produits, et, sous cette action graduelle, le niveau de l'Europe occidentale s'exhaussait sans relâche : c'était là évidemment ce qui frappait Pline et les esprits disposés comme lui. En effet, Pline s'extasie en divers endroits sur le spectacle admirable de tant de nations réunies par Rome en un seul corps ; et il célèbre avec éloquence ce qu'il appelle l'immense majesté de la paix romaine. Tel est, en effet, le caractère de la période impériale. Les populations intelligentes de l'Italie, de l'Espagne, de la Gaule, des îles Britanniques, se formèrent sous cette discipline , reçurent une éducation commune , s'inspirèrent d'un esprit analogue, et furent préparées de la sorte à constituer, sous formes d'États indépendants, la grande république occidentale que nous voyons si clairement et si

rapidement s'établir de nos jours. Les hommes qui , comme Pline, avaient le sentiment de leur époque comprenaient vaguement le rôle et le service de la puissante unité romaine. Pline ne paraît pas soupçonner la décadence de la littérature proprement dite. Il est vrai qu'à une époque si rapprochée du siècle d'Auguste, dans un temps qui avait donné Sénèque et Lucain, et qui promettait déjà Tacite , on pouvait se croire en pleine prospérité littéraire, et il n'est pas étonnant que Pline n'ait rien aperçu. Pourtant la ruine était prochaine. Bientôt le christianisme grandissant attira vers soi toutes les fortes intelligences ; et il n'y eut plus, à vrai dire, d'autre littérature marquée d'un caractère propre et original que la littérature religieuse. Bientôt eneore une nouvelle catastrophe frappa les traditions antiques; la langue même de Rome s'al

phrate ; l'habileté persévérante et l'audacieuse fermeté de ce sénat qui avait mené à bien tant et de si grandes affaires ; la succession de ces consuls et de ces généraux, devant lesquels s'étaient trouvés faibles les rois et leurs empires ; le désintéressement de quelques chefs si modérés pour eux-mêmes, tandis qu'ils étaient si avides pour leur patrie, tout cela forme une des histoires les plus curieuses dans les annales humaines ; et le philosophe ne peut s'empêcher de reconnaître que le succès de l'ambition des Romains a été un succès pour la civilisation occidentale, et que leur victoire, qui menait à sa suite leurs lettres, filles des lettres de la Grèce, a fait un corps politique de ce qui jusqu'alors était divisé en fragments sans liaison. Pline accepte donc pleinement cette influence des souvenirs antiques, sans s'exprimer sur le changement de la forme de gouvernement. Ce qu'il regrette surtout, ce sont les vieilles mœurs ; à chaque instant il oppose le luxe de son temps à la simplicité des temps passés ; il rappelle ces époques où l'or, l'ivoire, les marbres précieux, les colonnades élégantes, les chefs-d'œuvre des peintres et des sculpteurs, étaient inconnus dans Rome conquérante. On le voit, ce sont là des regrets aussi fondés et aussi légitimes que ceux qu'il exprime quand il compare les inventions infinies de la civilisation, dignes à son gré d'exécration, avec l'état de nature, qu'il juge de tout point préférable. Sans doute, à mesure que la Rome rustique devenait la Rome puissante et éclairée, il se produisait de nouveaux vices et de nouveaux excès ; mais il ne faut pas perdre de vue que, par une compensation bien supérieure, la civilisation avait expulsé la barbarie non-seulement de l'Italie, mais de l'Espagne, de la Gaule, des îles Britanniques, et d'une portion de la Germanie.

L'engouement de Pline lui fait quelquefois commettre des méprises manifestes ; il stigmatise en un endroit le luxe, qui avait mis des prix exorbitants à des tables faites en bois de citre (*thuya articulata*, L.) (XIII, 29) ; et il rappelle la table de Cicéron, qui existait encore de son temps, et que le grand orateur avait payée un million de sesterces (210,000 f.) ; il ajoute : « Cela est singulier, si l'on considère que Cicéron n'était pas riche, et quelles étaient les mœurs de ce temps. » Comment Pline a-t-il pu oublier quelles étaient en effet les mœurs de ce temps, et en faire honte à celles du sien ? Quoi ! le temps de Clodius, de César, de Verrès, de Lucullus, d'Antoine, de Curion, avait-il quelque chose à envier, pour le luxe extravagant et la rapacité sans bornes, à celui où Pline vivait ? Certes il a mal choisi son exemple, quand il a voulu relever la modestie ancienne. Jamais les passions ne furent plus déchaînées qu'à cette époque orageuse, entre la république qui s'abîmait et l'empire qui naissait.

Aussi bien Pline n'est pas tellement fasciné par les anciens temps, qu'il ferme les yeux aux résultats des événements qui ont décidé du caractère de sa propre époque. En définitive, son sentiment est pour l'ordre nouveau ; et, malgré l'admiration qu'il éprouve pour la vieille république romaine, il n'hésite pas à dire que la victoire d'Auguste a été heureuse, et que le genre humain lui a décerné la couronne civique (XVI, 3). Ceci est d'autant plus caractéristique qu'il n'y avait plus lieu à aucune flatterie : la race des Césars avait disparu ; c'était sous celle des Flaviens que Pline s'exprimait de la sorte, et cela malgré les règnes affreux d'un Néron et d'un Caligula, pour qui notre auteur n'a jamais assez d'exécration. La victoire de César et d'Auguste avait été la victoire de la plèbe sur les patriciens, et, à ce titre, un pas dans l'affranchissement successif des classes inférieures et serviles. Sans doute Pline ne pouvait se rendre aucun compte de la signification qu'avait l'intronisation de l'empire ; mais il en voyait assez pour ne pas regretter le gouvernement proconsulaire que Rome donnait au monde vaincu, pour ne pas regretter non plus les dangereuses agitations du forum, qui était devenu ou un théâtre de corruption ou un champ de bataille.

D'ailleurs, cette disposition d'esprit à l'égard de ce que j'appellerai la politique n'était pas particulière à Pline ; il fait plus d'une fois mention de ceux qui préfèrent le temps présent au temps passé, de ceux qui, comme il dit, sont favorables aux nouvelles mœurs (*qui novis moribus favent* (XVII, 36). En effet, la *vie* (autre expression de Pline) avait reçu et recevait journellement de nouvelles améliorations ; les arts industriels se perfectionnaient ; les divers pays échangeaient entre eux leurs arbres, leur culture et leurs produits, et, sous cette action graduelle, le niveau de l'Europe occidentale s'exhaussait sans relâche : c'était là évidemment ce qui frappait Pline et les esprits disposés comme lui. En effet, Pline s'extasie en divers endroits sur le spectacle admirable de tant de nations réunies par Rome en un seul corps ; et il célèbre avec éloquence ce qu'il appelle l'immense majesté de la paix romaine. Tel est, en effet, le caractère de la période impériale. Les populations intelligentes de l'Italie, de l'Espagne, de la Gaule, des îles Britanniques, se formèrent sous cette discipline, reçurent une éducation commune, s'inspirèrent d'un esprit analogue, et furent préparées de la sorte à constituer, sous formes d'États indépendants, la grande république occidentale que nous voyons si clairement et si rapidement s'établir de nos jours. Les hommes qui, comme Pline, avaient le sentiment de leur époque comprenaient vaguement le rôle et le service de la puissante unité romaine.

Pline ne paraît pas soupçonner la décadence de la littérature proprement dite. Il est vrai qu'à une époque si rapprochée du siècle d'Auguste, dans un temps qui avait donné Sénèque et Lucain, et qui promettait déjà Tacite, on pouvait se croire en pleine prospérité littéraire, et il n'est pas étonnant que Pline n'ait rien aperçu. Pourtant la ruine était prochaine. Bientôt le christianisme grandissant attira vers soi toutes les fortes intelligences ; et il n'y eut plus, à vrai dire, d'autre littérature marquée d'un caractère propre et original que la littérature religieuse. Bientôt encore une nouvelle catastrophe frappa les traditions antiques ; la langue même de Rome s'al-

 téra, et se perdit dans la turbulente transition qui amena les barbares sur le sol de l'empire ; et il lui fallut revivre dans ses filles les langues néo-latines, pour porter des fruits splendides et inépuisables. Au sujet des beaux arts , Pline ne commit pas la même méprise ; et il vit très-bien la décadence qui les menaçait. A ses yeux, la peinture et la statuaire sont des arts qui se meurent ; et tandis qu'il admire dans Rome spoliatrice de la Grèce, comme dans un grand musée, ces cbefs-d'ceuvre admirables qui jamais n'ont été surpassés, il s'étonne et se plaint que les hommes de son temps soient devenus incapables de rien produire de pareil. Quoique cela soit exagéré, quoique Pline lui-même nomme des artistes qui remplirent de belles statues les palais des Césars, il est vrai qu'à ce moment le sol, l'air, la vie, tout manquait à la fois à l'art ancien, essentiellement lié à la religion païenne, qui s'en allait; il n'avait pius d'inspiration personnelle, et le goût du public lui faisait défaut. Aussi de plus en plus se taisait-il comme se taisaient les oracles, et par la même cause. Longtemps après, quand une nouvelle société, de nouvelles mœurs, de nouvelles idées se furent établies, l'art puisa dans ce sol de quoi se rajeunir, et reparut au jour avec des beautés singulières. C'est là une grande et irrécusable démonstration de cette vérité , que l'art n'a pas son but en lui-même, et qu'il ne peut être cultivé en vue de la forme seule et de l'expression, sans aucun soutien dans la société contemporaine. Quand de nos jours on a prétendu le contraire, cela sans doute a été suggéré par une situation qui n'était pas sans quelque analogie avec l'époque de Pline, et dans laquelle on a dû parfois se sentir abandonné par une société indéfiniment changeante et renouvelée. Quede phases et quelle rapidité dans les phases depuis le prodigieux ébranlement que la révolution de 89 a donné à l'édifice antique! Aussi peut-être serait-il permis d'arguerdelà, non sans quelque vraisemblance, que les facultés esthétiques des modernes, bien loin d'être, comme on l'a prétendu, inférieures àceilesdes anciens, sont plus fermes, plus développées, plus résistantes, si je puis parler ainsi ; car, au milieu d'une ruine sociale non moins grande, non moins inévitable et non moins juste que la ruine du paganisme, elles se sont maintenues avec éclat, et n'ont cessé de produire des œuvres ingénieuses et brillantes. Quoique la nature de son ouvrage mît fréquemment Pline en contact avec les idées scientifiques , toutefois son éducation n'avait pas été telle qu'il pût porter avec sûreté un jugement sur les sciences proprement dites. La science

antique avait deux voies qui lui étaient ouvertes, et qu'elle a parcourues avec une grande gloire : la première était celle des mathématiques et de l'astronomie; la seconde, celle de la physiologie ou étude des corps vivants. Car il n'était alors aucunement question des sciences intermédiaires, à savoir, la physique et la chimie; ces deux-ci étaient réservées à une époque bien postérieure. Cette vue est une vue rétrospective, celle que nous avons quand , nous retournant vers le passé , nous saisissons la filiation des choses. Mais les hommes des temps passés ne savaient ce qui leur manquait, ni ne comprenaient la liaison de fragments qui alors étaient isolés. Le jour scientifique qui s'est levé sur le genre humain est comparable au jour naturel qui se lève sur le globe terrestre. Les époques représentent les climats, et elles ne s'éclairent qu'au fur et à mesure de l'ascension de l'astre. Pline ne pouvait donc voir quel était véritablement l'état scientifique; aussi ses plaintes ne sont guère fondées. Il reproche à son siècle d'avoir peu d'ardeur au travail, et peu de cette curiosité ardente qui avait signalé les anciens savants de la Grèce. 11 met sous les yeux de ses contemporains les facilités offertes par l'unité de l'empire, les communications établies entre les points les plus éloignés, et la sécurité favorable dont le monde jouit; et, d'autre part, il rappelle combien , lors des plus beaux et des plus fructueux travaux de la science, les États étaient petits, les guerres fréquentes, les ressources insuffisantes. « C'est dans cette gêne, dit-il, qu'ont été faites d'admirables découvertes ; et nous, dans l'opulenee et la prospérité, nous ne conservons pas même intact le trésor qui nous a été transmis. » L'examen impartial des faits montre l'exagération du reproche. 11 est vrai qu'après Pline les mathématiques et l'astronomie continuèrent à prospérer, jusqu'au moment où elles furent recueillies par les Occidentaux et les Arabes. Il est vrai que Galien devait encore faire faire un pas auxconnaissances physiologiques avant la catastrophe de l'empire et l'invasion des barbares. Ainsi les sciences qui furent propres à l'antiquité n'éprouvèrent aucune interruption réelle, "et la transmission en fut régulière : considération de premier ordre pour celui qui veut se rendre compte du développement historique; car les sciences positives, du moment qu'elles font leur apparition au milieu du genre humain, sont le véritable moteur de ses progrès, et l'agent principal des mutations par lesquelles passent les sociétés. Les hommes n'ont rien laissé qu'ils n'essayassent. C'est une réflexion que Pline répète en maint endroit de son livre . et lui-même en donne la preuve; ear dans neuf ou dix livres d'une longueur mortelle il

entasse les recettes médicinales bonnes ou mauvaises , raisonnables ou extravagantes. A la moindre réflexion, l'on comprend combien la création des premiers arts a dû être difficile : tirer les métaux des gangues informes qui les renferment, trouver le pain dans le blé, le vin dans le raisin, et tant d'autres combinaisons merveilleuses, ce soDt vraiment des problèmes qui paraissent dépasser de beaucoup les ressources des sociétés humaines dans leur enfance; mais, en l'absence dè toute théorie alors impossible, ce qui les servit, ce fut le désir d'essayer les choses sans fin et sans limite. L'ignorance même était un avantage ; car tout paraissait également possible, et l'expérience seule put faire le triage entre ces essais innombrables. 11 advint en effet , comme dit le poète, Ut varias usus meditando extunderet arles. La collection de recettes que nous a laissée Pline, si absurde à un certain point de vue, prend quelque

téra, et se perdit dans la turbulente transition qui amena les barbares sur le sol de l'empire ; et il lui fallut revivre dans ses filles les langues néo-latines, pour porter des fruits splendides et inépuisables.

Au sujet des beaux-arts, Pline ne commit pas la même méprise ; et il vit très-bien la décadence qui les menaçait. A ses yeux, la peinture et la statuaire sont des arts qui se meurent ; et tandis qu'il admire dans Rome spoliatrice de la Grèce, comme dans un grand musée, ces chefs-d'œuvre admirables qui jamais n'ont été surpassés, il s'étonne et se plaint que les hommes de son temps soient devenus incapables de rien produire de pareil. Quoique cela soit exagéré, quoique Pline lui-même nomme des artistes qui remplirent de belles statues les palais des Césars, il est vrai qu'à ce moment le sol, l'air, la vie, tout manquait à la fois à l'art ancien, essentiellement lié à la religion païenne, qui s'en allait ; il n'avait plus d'inspiration personnelle, et le goût du public lui faisait défaut. Aussi de plus en plus se taisait-il comme se taisaient les oracles, et par la même cause. Longtemps après, quand une nouvelle société, de nouvelles mœurs, de nouvelles idées se furent établies, l'art puisa dans ce sol de quoi se rajeunir, et reparut au jour avec des beautés singulières. C'est là une grande et irrécusable démonstration de cette vérité, que l'art n'a pas son but en lui-même, et qu'il ne peut être cultivé en vue de la forme seule et de l'expression, sans aucun soutien dans la société contemporaine. Quand de nos jours on a prétendu le contraire, cela sans doute a été suggéré par une situation qui n'était pas sans quelque analogie avec l'époque de Pline, et dans laquelle on a dû parfois se sentir abandonné par une société indéfiniment changeante et renouvelée. Que de phases et quelle rapidité dans les phases depuis le prodigieux ébranlement que la révolution de 89 a donné à l'édifice antique ! Aussi peut-être serait-il permis d'arguer de là, non sans quelque vraisemblance, que les facultés esthétiques des modernes, bien loin d'être, comme on l'a prétendu, inférieures à celles des anciens, sont plus fermes, plus développées, plus résistantes, si je puis parler ainsi ; car, au milieu d'une ruine sociale non moins grande, non moins inévitable et non moins juste que la ruine du paganisme, elles se sont maintenues avec éclat, et n'ont cessé de produire des œuvres ingénieuses et brillantes.

Quoique la nature de son ouvrage mît fréquemment Pline en contact avec les idées scientifiques, toutefois son éducation n'avait pas été telle qu'il pût porter avec sûreté un jugement sur les sciences proprement dites. La science antique avait deux voies qui lui étaient ouvertes, et qu'elle a parcourues avec une grande gloire : la première était celle des mathématiques et de l'astronomie ; la seconde, celle de la physiologie ou étude des corps vivants. Car il n'était alors aucunement question des sciences intermédiaires, à savoir, la physique et la chimie ; ces deux-ci étaient réservées à une époque bien postérieure. Cette vue est une vue rétrospective, celle que nous avons quand, nous retournant vers le passé, nous saisissons la filiation des choses. Mais les hommes des temps passés ne savaient ce qui leur manquait, ni ne comprenaient la liaison de fragments qui alors étaient isolés. Le jour scientifique qui s'est levé sur le genre humain est comparable au jour naturel qui se lève sur le globe terrestre. Les époques représentent les climats, et elles ne s'éclairent qu'au fur et à mesure de l'ascension de l'astre. Pline ne pouvait donc voir quel était véritablement l'état scientifique ; aussi ses plaintes ne sont guère fondées. Il reproche à son siècle d'avoir peu d'ardeur au travail, et peu de cette curiosité ardente qui avait signalé les anciens savants de la Grèce. Il met sous les yeux de ses contemporains les facilités offertes par l'unité de l'empire, les communications établies entre les points les plus éloignés, et la sécurité favorable dont le monde jouit ; et, d'autre part, il rappelle combien, lors des plus beaux et des plus fructueux travaux de la science, les États étaient petits, les guerres fréquentes, les ressources insuffisantes. « C'est dans cette gêne, dit-il, qu'ont été faites d'admirables découvertes ; et nous, dans l'opulence et la prospérité, nous ne conservons pas même intact le trésor qui nous a été transmis. » L'examen impartial des faits montre l'exagération du reproche. Il est vrai qu'après Pline les mathématiques et l'astronomie continuèrent à prospérer, jusqu'au moment où elles furent recueillies par les Occidentaux et les Arabes. Il est vrai que Galien devait encore faire faire un pas aux connaissances physiologiques avant la catastrophe de l'empire et l'invasion des barbares. Ainsi les sciences qui furent propres à l'antiquité n'éprouvèrent aucune interruption réelle, et la transmission en fut régulière : considération de premier ordre pour celui qui veut se rendre compte du développement historique ; car les sciences positives, du moment qu'elles font leur apparition au milieu du genre humain, sont le véritable moteur de ses progrès, et l'agent principal des mutations par lesquelles passent les sociétés.

Les hommes n'ont rien laissé qu'ils n'essayassent. C'est une réflexion que Pline répète en maint endroit de son livre, et lui-même en donne la preuve ; car dans neuf ou dix livres d'une longueur mortelle il entasse les recettes médicinales bonnes ou mauvaises, raisonnables ou extravagantes. A la moindre réflexion, l'on comprend combien la création des premiers arts a dû être difficile : tirer les métaux des gangues informes qui les renferment, trouver le pain dans le blé, le vin dans le raisin, et tant d'autres combinaisons merveilleuses, ce sont vraiment des problèmes qui paraissent dépasser de beaucoup les ressources des sociétés humaines dans leur enfance ; mais, en l'absence de toute théorie alors impossible, ce qui les servit, ce fut le désir d'essayer les choses sans fin et sans limite. L'ignorance même était un avantage ; car tout paraissait également possible, et l'expérience seule put faire le triage entre ces essais innombrables. Il advint en effet, comme dit le poëte,

Ut varias usus meditando extunderet artes.

La collection de recettes que nous a laissée Pline, si absurde à un certain point de vue, prend quelque

 intérêt quand on la considère philosophiquement comme une trace des efforts faits par l'esprit humain pour sortir de son enfance, se reconnaître au milieu des substances diverses et de leurs combinaisons, et tirer parti du bon ainsi que combattre le mauvais. Le style de Pline a des qualités et des défauts. Le premier défaut de Pline, c'est que la diction n'est aucunement appropriée au sujet, et qu'elle n'a point le caractère scientifique. Le style scientifique demande la propriété de l'expression , et s'abstient scrupuleusement de toute figure. Horace en a trèsbien spécifié les conditions quand il a dit : Oman res ipsa negat contenta doceri. Or, c'est à ce précepte que Pline manque complètement ; il est toujours beaucoup plus occupé d'orner la chose que de l'enseigner. La métaphore lui est familière; mais la métaphore dans le style scientiüque prête aucontre-sens et aux méprises. Sans doute cedéfaut provient de ce que Plineétait, à proprement parler, étranger aux matières scientifiques, ignorant l'importance qu'a le choix des mots, et que là le premier devoir est de produire dans l'esprit du lecteur une idée claire et précise. Mais sans doute aussi, destinant son ouvrage au monde et non pas aux savants de profession , il s'est cru dans l'obligation de jeter quelques agréments de style, que lui fournissait sans peine une imagination cultivée. Toutefois cette excuse ne va pas jusqu'à le défendre du reproche de mauvais goût dans des cas comme ceux-ci : en parlant du petit du lièvre, non encore garni de poils , il le dit sans plumes, imphime (vin, 81). Pour lui la suie est la farine des cheminées, farina caminorum (xxvin, 23) ; il est impossible, on en conviendra, d'être plus malheureux dans le choix de la métaphore. Les pas de vis sont appelés par lui des rides faisant bulles , rugis bullàntibus (xviii, 74). De telles figures, en soi fort mauvaises, deviennent obscures et fatigantes quand il s'agit, par exemple, de la description d'une plante où chaque terme doit être approprié. A côté de cette recherche dans l'expression, si nuisible au sens, on trouve une négligence qui souvent ne l'est pas moins. Cela se reconnaît surtout dans les passages qu'il traduit des auteurs grecs. Le texte de Pline, pris à part, est obscur et indécis; il prête à des interprétations diverses, et bien souvent on reste dans l'incertitude sur le véritable sens qu'il y faut attacher. Si alors on prend l'auteur grec et qu'on fasse la comparaison , on reconnaît qu'à la vérité la phrase de Pline renferme ce que renfermait la phrase originale ; mais les termes en sont tels , que la précision et la netteté en ont disparu. Souvent, pour comprendre

Pline, il faut savoir d'avance ce qu'il veut dire. C'est le défaut d'un homme qui écrit rapidement, ne se surveille pas assez, et laisse trop à deviner à ses lecSignalons ici une particularité qui n'esl peut-être pas une faute, mais qui est sans doute un néologisme, et, en tout cas, singulière. Ondit aujourd'hui x* en français par .un néologisme aussi, du reste peu digne de louange, tes sommités des lettres , à savoir les hommes lés plus éminents dans les lettres, les spécialités de la science , à savoir les hommes qui se livrent à une étude spéciale. D'une façon trèssemblable, Pline a dit : claritates animalium, les animaux renommés (xxvm, 24); obstetricum nobilitas, les accoucheuses célèbres(xxvm, 18), etc. En revanche, l'écrivain exercé et non sans mérite se montre fréquemment dans le cours de ce long ouvrage. Pline ne semble pas avoir éprouvé un moment de fatigué, et toutes les parties en sont également soignées ; partout un travail qui ne manque pas de puissance , fondant les matériaux, les a jetés dans un moule commun. En chaque point la main de l'auteur se reconnaît; et, quoique le tout soit une compilation, Pline a eu assez de verve et d'originalité pour mettre son empreinte à Cette œuvre immense de marqueterie. Ce n'est pas un esprit médiocre qui aurait pu faire passer ainsi un même souffle à travers tant d'éléments empruntés. Cette même vigueur dans la composition lui a partout rendu facile le travail des transitions. En effet, traitant un pareil sujet d'une façon plus littéraire que scientifique, il ne lui suffisait pas de suivre l'enchaînement didactique des choses , il fallait encore ménager le passage d'un objet à un autre. A cela Pline n'a pas manqué, et en le lisant on considère, non sans quelque plaisir, avec quelle prestesse il saisit toutes les occasions d'amener ce qu'il se propose de dire, afin que, sans secousse, le lecteur change de chapitre et de sujet. Un mot lui sert parfois à cette fin ; et il n'est pas rare que ce mot soit rapide et heureusement choisi. En cela il est naturellement secondé par la langue latine, dont la concision est si grande. A son tour, Piine tire tout le parti possible de'cette qualité; il ménage les mots avec un soin extrême ; toute redondance est scrupuleusement bannie, et il resserre merveilleusement sa pensée, à tel point que si l'on rencontre quelque mot superflu, on peut soupçonner dans le texte une altération. En son besoin de brièveté, Pline en est venu même à user de la langue latine autrement que n'avaient fait les écrivains de lage antérieur et classique , je veux dire un emploi singulier de l'ablatif : à l'aide de ce cas il réunit les membres de phrases, place les idées incidentes, et gagne beaucoup en vitesse d'expression. C'est une véritable économie qu'il fait sur les mots. Cette

particularité de l’emploi de l’ablatif vaut la peine, pour ceux qui veulent bien connaître le latin , d’être étudiée avec quelque soin dans Pline. Pline a répandu dans son livre bon nombre de récits et d’anecdotes; il les raconte avec esprit, il leur donne du piquant, et là aussi il est bref et rapide, quelquefois même trop bref et trop rapide, pour nous du moins qui ne sommes pas dans b même position que ses lecteurs de Rome. En effet , les anecdotes qu’il rappo'te ou étaient puisées dans des livres, ou avaient une assez grande notoriété de son temps. C’est pour cela qu’il les indique seulement ; et en homme de goût, en homme du monde,

intérêt quand on la considère philosophiquement comme une trace des efforts faits par l'esprit humain pour sortir de son enfance, se reconnaître au milieu des substances diverses et de leurs combinaisons, et tirer parti du bon ainsi que combattre le mauvais.

Le style de Pline a des qualités et des défauts. Le premier défaut de Pline, c'est que la diction n'est aucunement appropriée au sujet, et qu'elle n'a point le caractère scientifique. Le style scientifique demande la propriété de l'expression, et s'abstient scrupuleusement de toute figure. Horace en a très-bien spécifié les conditions quand il a dit :

Ornari res ipsa negat contenta doceri.

Or, c'est à ce précepte que Pline manque complétement; il est toujours beaucoup plus occupé d'orner la chose que de l'enseigner. La métaphore lui est familière; mais la métaphore dans le style scientifique prête au contre-sens et aux méprises. Sans doute ce défaut provient de ce que Pline était, à proprement parler, étranger aux matières scientifiques, ignorant l'importance qu'a le choix des mots, et que là le premier devoir est de produire dans l'esprit du lecteur une idée claire et précise. Mais sans doute aussi, destinant son ouvrage au monde et non pas aux savants de profession, il s'est cru dans l'obligation de jeter quelques agréments de style, que lui fournissait sans peine une imagination cultivée. Toutefois cette excuse ne va pas jusqu'à le défendre du reproche de mauvais goût dans des cas comme ceux-ci : en parlant du petit du lièvre, non encore garni de poils, il le dit sans plumes, *implume* (VIII, 81). Pour lui la suie est la farine des cheminées, *farina caminorum* (XXVIII, 23); il est impossible, on en conviendra, d'être plus malheureux dans le choix de la métaphore. Les pas de vis sont appelés par lui des rides faisant bulles, *rugis bullantibus* (XVIII, 74). De telles figures, en soi fort mauvaises, deviennent obscures et fatigantes quand il s'agit, par exemple, de la description d'une plante où chaque terme doit être approprié.

A côté de cette recherche dans l'expression, si nuisible au sens, on trouve une négligence qui souvent ne l'est pas moins. Cela se reconnaît surtout dans les passages qu'il traduit des auteurs grecs. Le texte de Pline, pris à part, est obscur et indécis; il prête à des interprétations diverses, et bien souvent on reste dans l'incertitude sur le véritable sens qu'il y faut attacher. Si alors on prend l'auteur grec et qu'on fasse la comparaison, on reconnaît qu'à la vérité la phrase de Pline renferme ce que renfermait la phrase originale; mais les termes en sont tels, que la précision et la netteté en ont disparu. Souvent, pour comprendre Pline, il faut savoir d'avance ce qu'il veut dire. C'est le défaut d'un homme qui écrit rapidement, ne se surveille pas assez, et laisse trop à deviner à ses lecteurs.

Signalons ici une particularité qui n'est peut-être pas une faute, mais qui est sans doute un néologisme, et, en tout cas, singulière. On dit aujourd'hui en français par un néologisme aussi, du reste peu digne de louange, *les sommités des lettres*, à savoir les hommes les plus éminents dans les lettres, *les spécialités de la science*, à savoir les hommes qui se livrent à une étude spéciale. D'une façon très-semblable, Pline a dit : *claritates animalium*, les animaux renommés (XXVIII, 24); *obstetricum nobilitas*, les accoucheuses célèbres (XXVIII, 18), etc.

En revanche, l'écrivain exercé et non sans mérite se montre fréquemment dans le cours de ce long ouvrage. Pline ne semble pas avoir éprouvé un moment de fatigue, et toutes les parties en sont également soignées; partout un travail qui ne manque pas de puissance, fondant les matériaux, les a jetés dans un moule commun. En chaque point la main de l'auteur se reconnaît; et, quoique le tout soit une compilation, Pline a eu assez de verve et d'originalité pour mettre son empreinte à cette œuvre immense de marqueterie. Ce n'est pas un esprit médiocre qui aurait pu faire passer ainsi un même souffle à travers tant d'éléments empruntés.

Cette même vigueur dans la composition lui a partout rendu facile le travail des transitions. En effet, traitant un pareil sujet d'une façon plus littéraire que scientifique, il ne lui suffisait pas de suivre l'enchaînement didactique des choses, il fallait encore ménager le passage d'un objet à un autre. A cela Pline n'a pas manqué, et en le lisant on considère, non sans quelque plaisir, avec quelle prestesse il saisit toutes les occasions d'amener ce qu'il se propose de dire, afin que, sans secousse, le lecteur change de chapitre et de sujet. Un mot lui sert parfois à cette fin; et il n'est pas rare que ce mot soit rapide et heureusement choisi.

En cela il est naturellement secondé par la langue latine, dont la concision est si grande. A son tour, Pline tire tout le parti possible de cette qualité; il ménage les mots avec un soin extrême; toute redondance est scrupuleusement bannie, et il resserre merveilleusement sa pensée, à tel point que si l'on rencontre quelque mot superflu, on peut soupçonner dans le texte une altération. En son besoin de brièveté, Pline en est venu même à user de la langue latine autrement que n'avaient fait les écrivains de l'âge antérieur et classique, je veux dire un emploi singulier de l'ablatif : à l'aide de ce cas il réunit les membres de phrases, place les idées incidentes, et gagne beaucoup en vitesse d'expression. C'est une véritable économie qu'il fait sur les mots. Cette particularité de l'emploi de l'ablatif vaut la peine, pour ceux qui veulent bien connaître le latin, d'être étudiée avec quelque soin dans Pline.

Pline a répandu dans son livre bon nombre de récits et d'anecdotes; il les raconte avec esprit, il leur donne du piquant, et là aussi il est bref et rapide, quelquefois même trop bref et trop rapide, pour nous du moins qui ne sommes pas dans la même position que ses lecteurs de Rome. En effet, les anecdotes qu'il rapporte ou étaient puisées dans des livres, ou avaient une assez grande notoriété de son temps. C'est pour cela qu'il les indique seulement; et en homme de goût, en homme du monde,

 il n’appuie qu’autant qu’il faut pour les rappeler à la mémoire. Pline, à l’exemple des Romains ses contemporains, avait trop cultivé l’éloquence pour se refuser la satisfaction d’insérer des morceaux de facture où il pût déployer les ressources de son style; on en rencontre, en effet, plusieurs dans le cours de son livre. Ces morceaux pèchent souvent par le fond, étant des déclamations sans vérité; mais alors même on reconnaît dans Pline un écrivain original et d’imagination ; sa phrase est vive et colorée. Tel est Pline. Son ouvrage a joui d'une réputation considérable, même parmi les savants, jusqu’à nos jours; et il a fallu, comme on l’a vu plus haut , qu’une critique plus éclairée enlevât à l’auteur ses titres scientifiques, et montrât en lui le compilateur ardent au travail , désireux d’être utile , habile à écrire. A plus forte raison le nom de Pline fut grand dans le moyen âge. Là il régna sans conteste, et ce fut une autorité et un modèle. En effet, des encyclopédies semblables furent composées dans cette période, et méritent d’être comparées à la sienne. La plus célèbre est celle de Vincent de Beauvais , qui appartient au milieu du treizième siècle, et qui fut chapelain de saint Louis. Il n’y a aucun parallèle à établir entre ces deux hommes. Autant Pline a l’esprit hardi, se plaît à intercaler ses propres réflexions et se distingue par un style original, autant Vincent de Beauvais est réservé, s’abstient de mettre du sien, et est dépourvu de style et de couleur. Le seul point par où ils se touchent , c’est qu’ils sont tous deux d'infatigables compilateurs, et qu’ils ont eu pour but de présenter à leurs lecteurs un résumé des connaissances humaines. Notons que le succès de Vincent de Beauvais fut immense, et que son livre a été un des plus prisés dans le moyen âge. A la vérité, lors de la renaissance, tous les regards se tournant vers l’antiquité , Pline devint l’objet de l’étude des érudits et des savants, et Vincent tomba dans l’oubli ; mais ce n’est pas la faute de l’auteur, c’est l’effet d’un préjugé du temps , de ce temps qui , admirateur exclusif de l’antiquité, ne voyait que barbarie dans l’âge intermédiaire. Laissant donc les qualités d’esprit de Pline et de Vincent et leur habileté à écrire, voyons si, de fait, le niveau des connaissances, du siècle de Pline au treizième siècle, avait baissé, ou si plutôt il ne s’était pas élevé. L’œuvre immense de Vincent de Beauvais est intitulée, Spéculum, majus, ou Grand miroir. Elle comprend trois parties : 1° le Spéculum nalurale, ou le spectacle de la nature ; 2° le Spéculum doctrinale, c’est-à-dire, les doctrines humaines, grammaticales et littéraires, morales et

politiques y compris la jurisprudence, mathématiques et physiques y compris la médecine ; 3° le Spéculum historiale , c'est-à-dire l'histoire ancienne sacrée et profane, puis l'histoire moderne civile, littéraire, et surtout ecclésiastique. Le plan suivi est celui-ci , qui lui est fourni par l'histoire delà création dans la Bible : D'abord il traite du Créateur, des trois personnes de la Trinité, des anges bons et mauvais, de leur hiérarchie et de leurs ordres ; à quoi il joint la création, les atomes, le chaos, la lumière, les couleurs et les ténèbres , l'œuvre du premier jour. Au second jour, création du firmament et des sphères célestes ; de là les notions d'astronomie et d'ontologie relatives au mouvement, au temps et à l'éternité , au lieu et à l'espace. Il y est question du feu , de l'éther et de l'air, du son et de l'écho, des vents et des tempêtes, des pluies, de la neige, de la gelée, de la glace, de l'éclair et du tonnerre, des étoiles tombantes , de l'arc-en-ciel, etc. Le troisième jour, où furent créées les eaux et la terre, amène l'histoire des mers , du flux et du reflux de l'Océan , de la terre placée au centre du monde, des zones terrestres, des montagnes, des vallées, des îles et des tremblements : à cela se rattachent des traités sur les pierres, les métaux et les plantes. Créés le quatrième jour, le soleil et la lune sont les objets des études de Vincent de Beauvais ; et c'est là qu'il parle plus généralement des étoiles, des comètes, des planètes, des éclipses , du zodiaque, des saisons, et des divisions du temps en heures , jours , semaines , mois, années et cycles. Les oiseaux et les poissons, œuvre du cinquième jour, occupent ensuite Vincent de Beauvais. Enfin, les œuvres du sixième et dernier jourfurent les animaux terrestres etl'homme; et c'est par là aussi que Vincent termine sa \ aste compilation. Il serait in j uste de comparer Pline avec quelqu'un des savants considérables du moyen âge, par exemple avec Roger Bacon. Il y aurait trop de disproportion à mettre en regard un simple compilateur comme Pline, et un homme tel que Roger Bacon, qui avait approfondi les sciences et les avait enrichies. 11 faut donc s'en tenir à Vincent de Beauvais; et l'aperçu que je viens de donner de son livre , tout bref qu'il est, suffit pour montrer qu'au treizième siècle les connaissances humaines n'avaient subi aucun déchet, et que le dépôt s'en était conservé intact. La compilation contemporaine de saint Louis n'est pas moins riche que la compilation contemporaine de Vespasien ; tout y est dans l'une comme dans l'autre, astronomie, géographie, étude des minéraux, des végétaux et des animaux. A vrai dire même, le moine n'a pas su user de tous ses avantages ; il a trop puisé à l'antiquité, et pas assez à sa propre époque. 11 est une foule

de perfectionnements , quelques-uns très-importants, que la vie, pour me servir du langage de Pline, avait reçus dès lors. Dans ce temps la boussole était connue et commençait à guider les marins ; le sucre était introduit dans l'Occident, et remplaçait le miel, qui seul était à la disposition de l'antiquité. La soie, si rare et si chère du temps de Pline, abondait ; et déjà quelques essais indiquaient la transformation du feu grégeois en poudre à canon, cette force nouvelle et décisive, qui allait entrer dans les combinaisons humaines ; car il faut le remarquer, et ceci est important à ma thèse, les découvertes qui signalent le moyen âge ne sont pas fortuites , sine matre creatæ; au contraire, elles éclosent naturellement de la civilisation ancienne, par un progrès successif et continu.

il n'appuie qu'autant qu'il faut pour les rappeler à la mémoire.

Pline, à l'exemple des Romains ses contemporains, avait trop cultivé l'éloquence pour se refuser la satisfaction d'insérer des morceaux de facture où il pût déployer les ressources de son style; on en rencontre, en effet, plusieurs dans le cours de son livre. Ces morceaux pèchent souvent par le fond, étant des déclamations sans vérité; mais alors même on reconnaît dans Pline un écrivain original et d'imagination; sa phrase est vive et colorée.

Tel est Pline. Son ouvrage a joui d'une réputation considérable, même parmi les savants, jusqu'à nos jours; et il a fallu, comme on l'a vu plus haut, qu'une critique plus éclairée enlevât à l'auteur ses titres scientifiques, et montrât en lui le compilateur ardent au travail, désireux d'être utile, habile à écrire. A plus forte raison le nom de Pline fut grand dans le moyen âge. Là il régna sans conteste, et ce fut une autorité et un modèle. En effet, des encyclopédies semblables furent composées dans cette période, et méritent d'être comparées à la sienne. La plus célèbre est celle de Vincent de Beauvais, qui appartient au milieu du treizième siècle, et qui fut chapelain de saint Louis. Il n'y a aucun parallèle à établir entre ces deux hommes. Autant Pline a l'esprit hardi, se plaît à intercaler ses propres réflexions et se distingue par un style original, autant Vincent de Beauvais est réservé, s'abstient de mettre du sien, et est dépourvu de style et de couleur. Le seul point par où ils se touchent, c'est qu'ils sont tous deux d'infatigables compilateurs, et qu'ils ont eu pour but de présenter à leurs lecteurs un résumé des connaissances humaines. Notons que le succès de Vincent de Beauvais fut immense, et que son livre a été un des plus prisés dans le moyen âge. A la vérité, lors de la renaissance, tous les regards se tournant vers l'antiquité, Pline devint l'objet de l'étude des érudits et des savants, et Vincent tomba dans l'oubli; mais ce n'est pas la faute de l'auteur, c'est l'effet d'un préjugé du temps, de ce temps qui, admirateur exclusif de l'antiquité, ne voyait que barbarie dans l'âge intermédiaire. Laissant donc les qualités d'esprit de Pline et de Vincent et leur habileté à écrire, voyons si, de fait, le niveau des connaissances, du siècle de Pline au treizième siècle, avait baissé, ou si plutôt il ne s'était pas élevé.

L'œuvre immense de Vincent de Beauvais est intitulée, *Speculum majus*, ou Grand miroir. Elle comprend trois parties : 1° le *Speculum naturale*, ou le spectacle de la nature; 2° le *Speculum doctrinale*, c'est-à-dire, les doctrines humaines, grammaticales et littéraires, morales et politiques y compris la jurisprudence, mathématiques et physiques y compris la médecine; 3° le *Speculum historiale*, c'est-à-dire l'histoire ancienne sacrée et profane, puis l'histoire moderne civile, littéraire, et surtout ecclésiastique. Le plan suivi est celui-ci, qui lui est fourni par l'histoire de la création dans la Bible : D'abord il traite du Créateur, des trois personnes de la Trinité, des anges bons et mauvais, de leur hiérarchie et de leurs ordres; à quoi il joint la création, les atomes, le chaos, la lumière, les couleurs et les ténèbres, l'œuvre du premier jour. Au second jour, création du firmament et des sphères célestes; de là les notions d'astronomie et d'ontologie relatives au mouvement, au temps et à l'éternité, au lieu et à l'espace. Il y est question du feu, de l'éther et de l'air, du son et de l'écho, des vents et des tempêtes, des pluies, de la neige, de la gelée, de la glace, de l'éclair et du tonnerre, des étoiles tombantes, de l'arc-en-ciel, etc. Le troisième jour, où furent créées les eaux et la terre, amène l'histoire des mers, du flux et du reflux de l'Océan, de la terre placée au centre du monde, des zones terrestres, des montagnes, des vallées, des îles et des tremblements : à cela se rattachent des traités sur les pierres, les métaux et les plantes. Créés le quatrième jour, le soleil et la lune sont les objets des études de Vincent de Beauvais; et c'est là qu'il parle plus généralement des étoiles, des comètes, des planètes, des éclipses, du zodiaque, des saisons, et des divisions du temps en heures, jours, semaines, mois, années et cycles. Les oiseaux et les poissons, œuvre du cinquième jour, occupent ensuite Vincent de Beauvais. Enfin, les œuvres du sixième et dernier jour furent les animaux terrestres et l'homme; et c'est par là aussi que Vincent termine sa vaste compilation.

Il serait injuste de comparer Pline avec quelqu'un des savants considérables du moyen âge, par exemple avec Roger Bacon. Il y aurait trop de disproportion à mettre en regard un simple compilateur comme Pline, et un homme tel que Roger Bacon, qui avait approfondi les sciences et les avait enrichies. Il faut donc s'en tenir à Vincent de Beauvais; et l'aperçu que je viens de donner de son livre, tout bref qu'il est, suffit pour montrer qu'au treizième siècle les connaissances humaines n'avaient subi aucun déchet, et que le dépôt s'en était conservé intact. La compilation contemporaine de saint Louis n'est pas moins riche que la compilation contemporaine de Vespasien; tout y est dans l'une comme dans l'autre, astronomie, géographie, étude des minéraux, des végétaux et des animaux.

A vrai dire même, le moine n'a pas su user de tous ses avantages; il a trop puisé à l'antiquité, et pas assez à sa propre époque. Il est une foule de perfectionnements, quelques-uns très-importants, que la vie, pour me servir du langage de Pline, avait reçus dès lors. Dans ce temps la boussole était connue et commençait à guider les marins; le sucre était introduit dans l'Occident, et remplaçait le miel, qui seul était à la disposition de l'antiquité. La soie, si rare et si chère du temps de Pline, abondait; et déjà quelques essais indiquaient la transformation du feu grégeois en poudre à canon, cette force nouvelle et décisive, qui allait entrer dans les combinaisons humaines; car il faut le remarquer, et ceci est important à ma thèse, les découvertes qui signalent le moyen âge ne sont pas fortuites, *sine matre creatæ;* au contraire, elles éclosent naturellement de la civilisation ancienne, par un progrès successif et continu.

 Vincent ne s'écarte guère de l'antiquité que pour les notions théologiques, qui en effet étaient toutes nouvelles, et dérivaient du christianisme. Cependant, malgré cette prédilection, on trouve chez lui quelques traces des faits nouveaux qui s'étaient produits. Ainsi, tandis que l'antiquité n'avait pas connu la numération décimale, ou ne s'en était pas servie , on voit que du temps de Vincent elle était d'un usage commun. Les miroirs métalliques étaient les seuls que les anciens fabriquassent ; mais notre auteur indique de son temps la fabrication de nos miroirs, c'est-à-dire, une lame de verre revêtue sur une de ses faces d'une couche métallique. C'est qu'en effet le moyen âge avait vu éclore et grandir une étude excessivement curieuse, et particulièrement fertile en applications industrielles ; je veux dire l'alchimie. L'alchimie ne mérite aucunement le dédain qu'on lui a prodigué, soit par une infatuation peu philosophique en faveur de nos progrès , soit par le préjugé défavorable attaché, depuis la renaissance, aux conceptions du moyen âge. La décadence qui depuis environ trois siècles ruine les idées et les institutions de cette grande époque; la polémique ardente et passionnée qui est sortie de cette lutte; les révolutions même qui depuis lors ont nettoyé le sol de l'Europe , n'ont pas permis un jugement impartial. Et seulement aujourd'hui que la victoire sur le passé est , on peut le dire , définitivement acquise, l'esprit philosophique sait, en raison de ses nouvelles lumières , peut , sans périls pour sa propre cause, doit, en l'honneur de la vérité historique, rendre au moyen âge ce qui lui appartient. L'alchimie repose, il est vrai, sur une idée erronée, à savoir, la transmutation des métaux ; maiscette idée est fausse, et non pas absurde , et l'expérience seule a pu démontrer à posteriori que les substances métalliques nesont pas des formes d'une substance unique. Ce fut dans la recherche du grand arcane que les alchimistes, tout occupés autour de leur fourneau, firent des découvertes très-importantes, esprits, sels , acides énergiques. De la sorte, la chimie, même en cet état embryonnaire et primitif , servit grandement les applications industrielles ; mais surtout l'homme , s'étant accoutumé à étudier dans les creusets les combinaisons moléculaires, ne perdit plus de vue ces phénomènes singuliers; et il arriva un temps où la chimie scientifique naquit définitivement des théories métaphysiques qui guidaient les alchimistes et des observations nombreuses qu'ils devaient à l'empirisme. L'alchimie est une des créations propres au moyen âge, et un

desfvéritables services qu’il a rendus. Donc, en considérant l’état social débarrassé de l’esclavage et se préparant à l’affranchissement des communes , la continuation et un certain progrès des sciences, l’acquisition d’agents très-puissants et de découvertes capitales , la création dans le champ des beaux-arts d’œuvres originales, on voit que, tout compensé, le moyen âge est en progrès social et politique sur l’antiquité ; et, pour en revenir à notre comparaison entre Vincent de Beauvais etPline, celui-là n’est inférieur à celui-ci que par les qualités de l’esprit : l’œuvre vaut autant par le fond, et sans peine elle aurait pu valoir beaucoup plus. Daunou (Histoire littéraire de la France, tom. xviii, p. 518) a ainsi apprécié Vincent de Beauvais : « Les écrits et les documents qu’on doit lui savoir gré de nous avoir conservés sont ceux qui tiennent à de véritables études, à des doctrines, à des traditions, à des erreurs même qui ont obtenu quelque crédit ou exercé quelque influence dans le cours des âges. Ses livres nous offrent en effet un tableau , ou , pour conserver leur titre , un miroir des travaux, des progrès, des écarts de l’esprit humain ; c'est par là qu’il se recommande ; il n’y a plus guère d’autre instruction immédiate à y chercher aujourd’hui. Us n’ont presque plus rien à nous enseigner, mais beaucoup à raconter. Toutes les fois qu’on voudra savoir quelles étaient en France , vers 1250 , la direction et les matières des plus hautes études, quelles sciences on cultivait, quels livres, soit anciens, soit alors modernes, étaient lus ou pouvaient l’être ; quels auteurs étaient connus ou ignorés, admirés ou négligés; quelles questions s’agitaient, quelles controverses se perpétuaient; quelles opinions, quelles doctrines prévalaient dans les écoles , dans les monastères , dans les églises , dans le monde ; ce sera surtout à Vincent de Beauvais qu’il faudra le demander. De tous les ouvrages du treizième siècle, le sien est celui qui peut jeter le plus de jour sur l’ensemble et sur plusieurs détails de l’histoire littéraire de cet âge. » L’appréciation de Vincent de Beauvais par Daunou est de tout point applicable à Pline, et je n’en veux pas d’autre pour l’auteur latin. M.INE- — ».

Vincent ne s'écarte guère de l'antiquité que pour les notions théologiques, qui en effet étaient toutes nouvelles, et dérivaient du christianisme. Cependant, malgré cette prédilection, on trouve chez lui quelques traces des faits nouveaux qui s'étaient produits. Ainsi, tandis que l'antiquité n'avait pas connu la numération décimale, ou ne s'en était pas servie, on voit que du temps de Vincent elle était d'un usage commun. Les miroirs métalliques étaient les seuls que les anciens fabriquassent; mais notre auteur indique de son temps la fabrication de nos miroirs, c'est-à-dire, une lame de verre revêtue sur une de ses faces d'une couche métallique. C'est qu'en effet le moyen âge avait vu éclore et grandir une étude excessivement curieuse, et particulièrement fertile en applications industrielles; je veux dire l'alchimie.

L'alchimie ne mérite aucunement le dédain qu'on lui a prodigué, soit par une infatuation peu philosophique en faveur de nos progrès, soit par le préjugé défavorable attaché, depuis la renaissance, aux conceptions du moyen âge. La décadence qui depuis environ trois siècles ruine les idées et les institutions de cette grande époque; la polémique ardente et passionnée qui est sortie de cette lutte; les révolutions même qui depuis lors ont nettoyé le sol de l'Europe, n'ont pas permis un jugement impartial. Et seulement aujourd'hui que la victoire sur le passé est, on peut le dire, définitivement acquise, l'esprit philosophique sait, en raison de ses nouvelles lumières, peut, sans périls pour sa propre cause, doit, en l'honneur de la vérité historique, rendre au moyen âge ce qui lui appartient. L'alchimie repose, il est vrai, sur une idée erronée, à savoir, la transmutation des métaux; mais cette idée est fausse, et non pas absurde, et l'expérience seule a pu démontrer *à posteriori* que les substances métalliques ne sont pas des formes d'une substance unique. Ce fut dans la recherche du grand arcane que les alchimistes, tout occupés autour de leur fourneau, firent des découvertes très-importantes, esprits, sels, acides énergiques. De la sorte, la chimie, même en cet état embryonnaire et primitif, servit grandement les applications industrielles; mais surtout l'homme, s'étant accoutumé à étudier dans les creusets les combinaisons moléculaires, ne perdit plus de vue ces phénomènes singuliers; et il arriva un temps où la chimie scientifique naquit définitivement des théories métaphysiques qui guidaient les alchimistes et des observations nombreuses qu'ils devaient à l'empirisme. L'alchimie est une des créations propres au moyen âge, et un des véritables services qu'il a rendus.

Donc, en considérant l'état social débarrassé de l'esclavage et se préparant à l'affranchissement des communes, la continuation et un certain progrès des sciences, l'acquisition d'agents très-puissants et de découvertes capitales, la création dans le champ des beaux-arts d'œuvres originales, on voit que, tout compensé, le moyen âge est en progrès social et politique sur l'antiquité; et, pour en revenir à notre comparaison entre Vincent de Beauvais et Pline, celui-là n'est inférieur à celui-ci que par les qualités de l'esprit : l'œuvre vaut autant par le fond, et sans peine elle aurait pu valoir beaucoup plus.

Daunou (*Histoire littéraire de la France*, tom. XVIII, p. 518) a ainsi apprécié Vincent de Beauvais : « Les écrits et les documents qu'on doit lui savoir gré de nous avoir conservés sont ceux qui tiennent à de véritables études, à des doctrines, à des traditions, à des erreurs même qui ont obtenu quelque crédit ou exercé quelque influence dans le cours des âges. Ses livres nous offrent en effet un tableau, ou, pour conserver leur titre, *un miroir* des travaux, des progrès, des écarts de l'esprit humain; c'est par là qu'il se recommande; il n'y a plus guère d'autre instruction immédiate à y chercher aujourd'hui. Ils n'ont presque plus rien à nous enseigner, mais beaucoup à raconter. Toutes les fois qu'on voudra savoir quelles étaient en France, vers 1250, la direction et les matières des plus hautes études, quelles sciences on cultivait, quels livres, soit anciens, soit alors modernes, étaient lus ou pouvaient l'être; quels auteurs étaient connus ou ignorés, admirés ou négligés; quelles questions s'agitaient, quelles controverses se perpétuaient; quelles opinions, quelles doctrines prévalaient dans les écoles, dans les monastères, dans les églises, dans le monde; ce sera surtout à Vincent de Beauvais qu'il faudra le demander. De tous les ouvrages du treizième siècle, le sien est celui qui peut jeter le plus de jour sur l'ensemble et sur plusieurs détails de l'histoire littéraire de cet âge. » L'appréciation de Vincent de Beauvais par Daunou est de tout point applicable à Pline, et je n'en veux pas d'autre pour l'auteur latin.

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE. LIVRE I. PRÉFACE. C. PLINIUS SECUNDDS A SOS CHER TITUS CÉSAR, SALUT. 1 Les livres de l'Histoire Naturelle, très-gracieux empereur (je vous donnerai , si vous le permettez, ce titre si mérité, puisque celui de très-grand est attaché à la vieillesse de votre père) , les livres de l'Histoire Naturelle, ouvrage nouveau pour les muses de vos Romains, et dernier travail sorti de mes mains, seront le sujet de cette épître 2 familière. Épître familière: car vous voulez bien attacher quelque intérêt âmes Muettes, citation de Catulle (t), mon pays (vous reconnaissez ce mot militaire) , et j'ai besoin de me couvrir, en passant (2) , du poète qui, vous le savez, on lui avait dérobé ses premières serviettes de Sætabis (3) , fit un peu le mauvais , les estimant, d'après ceux qui les lui avaient données , ses chers Veranius et Fabullus. Épître familière : car, grâce à la liberté que je prends, la publicité s'en emparera (tout récemment vous vous êtes plaint qu'il n'en ait pas été ainsi à propos d'une autre C. PL1NII SECUNDI NATURALIS HISTORIÆ LIBER I. PRÆFATIO. B. PLINIBS SECL'NDUS VESPASI.ANO CÆSAR1 SUO S. Libros Naturalis Historiæ, novitium Camœnis Quiri1 tium liiorum opus, nalos apud me proxima fœtura, licentiore epistola narrare consti tui tibi , jucundissime inaperator (sit enim hæc tui præfatio verissima, dum Maximi consenescit in pâtre) : namque tu solebas 2 Sleas esse aliquid putare nugas , ut obitermoliar Catullum conterraneum meum (agnoscis lettre de moi sans façon), et chacun saura sur quel pied d'égalité vous mettez l'empire vis-à-vis de vous. Triomphateur, censeur, six fois consul , 3 partageant la puissance tribunitienne , et (ce qui est encore plus grand de votre part, puisque c'est un service rendu à la fois à votre père et à l'ordre équestre) préfet du prétoire, voilà tout ce que vous êtes pour la république, sans cesser d'être pour nous autre chose qu'un camarade d'armée. Rien en vous n'a été changé par la grandeur de la fortune, si ce n'est que vous pouvez faire tout le bien que vous voulez. Aussi, tandis 4 que les respects des autres ont accès près de vous par tous ces titres, nous n'avons, nous, pour vous honorer, que la familiarité et l'audace. Cet'e audace , vous vous l'imputerez ; et, en nous pardonnant notre faute , c'est à vous que vous pardonnerez. J'ai secoué toute honte, et je n'en suis pas plus avancé; car voilà que, par une autre voie, vous reparaissez dans votre grandeur, et plus loin qu'avec le licteur vous nous écartez avec les faisceaux du génie. De qui dira-t-on avec autant de vérité qu'en lui éclatent la

puissance de la parole et l'éloquence de la magistrature tribuniet boc castrense verbiim) : illc enim , ut scis, permutatb prioribus sætabis, duriusculum se fecit, quæ volebat æstimari a Yeraniolis suis et Fabullis. Simul ut bac mea petulantia fiat, quod proxime non fieri questus es in alia procaci epistola nos Ira, ut in quædamaelaexeant; seiantque omnes quam ex aequo tecum vivat imperium. Trium- 3 phalis et censorius tu, sexiesque consul, ac tribunitiæ potestatis particeps, et, quod bis nobilius fecisti, dum illud patri pariter et equestri ordini præstas, præfectus prætorio ejus : omniaque hæc reipublicae : et nobis quidem , qualis in caslrensi contubernio. Nec quidquam in te mntavit forlunæ amplitudo , nisi ut prodesse tantumdem posses et velles. Itaque, quum cæteris in veneratio- 4 nem tui paleant omnia ilia, nobis ad colendum te familiariusaudacia sola superest. Hanc igitur tibi imputabis, et in nostra culpa tibi ignosces. Perfricui faeiem , nec tamen profeci : quando alia via occurris ingens, et longius etiam submoves ingenii fascibus. Fulgurat in nullo unquam vérins dicta vis eloquentiæ, tribunitiæ potestatis facundia ? Quanto lu ore palris 5

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

PUBLIÉE PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

LIVRE I.

PRÉFACE.

C. PLINIUS SECUNDUS A SON CHER TITUS CÉSAR, SALUT.

1 Les livres de l'Histoire Naturelle, très-gracieux empereur (je vous donnerai, si vous le permettez, ce titre si mérité, puisque celui de très-grand est attaché à la vieillesse de votre père), les livres de l'Histoire Naturelle, ouvrage nouveau pour les muses de vos Romains, et dernier travail sorti de mes mains, seront le sujet de cette épître
2 familière. Épître familière : car *vous voulez bien attacher quelque intérêt à mes bluettes*, citation de Catulle (1), *mon pays* (vous reconnaissez ce mot militaire), et j'ai besoin de me couvrir, en passant (2), du poëte qui, vous le savez, on lui avait dérobé ses premières serviettes de Sætabis (3), fit un peu le mauvais, les estimant, d'après ceux qui les lui avaient données, ses chers Veranius et Fabullus. Épître familière : car, grâce à la liberté que je prends, la publicité s'en emparera (tout récemment vous vous êtes plaint qu'il n'en ait pas été ainsi à propos d'une autre lettre de moi sans façon), et chacun saura sur quel pied d'égalité vous mettez l'empire vis-à-vis de vous. Triomphateur, censeur, six fois consul, 3 partageant la puissance tribunitienne, et (ce qui est encore plus grand de votre part, puisque c'est un service rendu à la fois à votre père et à l'ordre équestre) préfet du prétoire, voilà tout ce que vous êtes pour la république, sans cesser d'être pour nous autre chose qu'un camarade d'armée. Rien en vous n'a été changé par la grandeur de la fortune, si ce n'est que vous pouvez faire tout le bien que vous voulez. Aussi, tandis 4 que les respects des autres ont accès près de vous par tous ces titres, nous n'avons, nous, pour vous honorer, que la familiarité et l'audace. Cette audace, vous vous l'imputerez; et, en nous pardonnant notre faute, c'est à vous que vous pardonnerez.

J'ai secoué toute honte, et je n'en suis pas plus avancé; car voilà que, par une autre voie, vous reparaissez dans votre grandeur, et plus loin qu'avec le lecteur vous nous écartez avec les faisceaux du génie. De qui dira-t-on avec autant de vérité qu'en lui éclatent la puissance de la parole et l'éloquence de la magistrature tribuni-

C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER I.

PRÆFATIO.

G. PLINIUS SECUNDUS VESPASIANO CÆSARI SUO S.

Libros Naturalis Historiæ, novitium Camœnis Quiri-
1 tium tuorum opus, natos apud me proxima fœtura, licentiore epistola narrare constitui tibi, jucundissime imperator (sit enim hæc tui præfatio verissima, dum Maximi consenescit in patre) :

namque tu solebas
2 Meas esse aliquid putare nugas,

ut obiter moliar Catullum conterraneum meum (agnoscis et hoc castrense verbum) : ille enim, ut scis, permutatis prioribus sætabis, duriusculum se fecit, quæ volebat æstimari a Veraniolis suis et Fabullis. Simul ut hac mea petulantia fiat, quod proxime non fieri questus es in alia procaci epistola nostra, ut in quædam acta exeant; sciantque omnes quam ex æquo tecum vivat imperium. Triumphalis et censorius tu, sexiesque consul, ac tribunitiæ potestatis particeps, et, quod his nobilius fecisti, dum illud patri pariter et equestri ordini præstas, præfectus prætorio ejus : omniaque hæc reipublicæ : et nobis quidem, qualis in castrensi contubernio. Nec quidquam in te mutavit fortunæ amplitudo, nisi ut prodesse tantumdem posses et velles. Itaque, quum cæteris in veneratio- 4 nem tui pateant omnia illa, nobis ad colendum te familiarius audacia sola superest. Hanc igitur tibi imputabis, et in nostra culpa tibi ignosces.

Perfricui faciem, nec tamen profeci : quando alia via occurris ingens, et longius etiam submoves ingenii fascibus. Fulgurat in nullo unquam verius dicta vis eloquentiæ, tribunitiæ potestatis facundia? Quanto tu ore patris 5

PLINE. 5 tienne? Comme votre voix tonne pour les louanges d'un père! comme elle se complaît dans celles d'un frère. Quelle hauteur vous atteignez daDS la poésie! O fécondité d'un grand esprit! vous avez voulu même imiter votre frère (4), et vous y avez réussi. Mais qui peut envisager sans effroi une telle supériorité, au moment de se soumettre à votre jugement, et à un jugement provoqué? Il est tout différent d'adresser un livre au public, ou de vous le dédier nominativement. Dans le premier cas, je pourrais dire : Pourquoi me lire, grand empereur? Ces choses sont écrites pour l'humble vulgaire, pour la foule des agriculteurs et des artisans, enfin pour ceux que les lettres n'occupent pas. Pourquoi vous constituer juge, vous qui , au moment où j'écrivais , n'étiez 6 pas sur la liste? Je vous savais trop grand pour croire que vous descendriez jusque-là. D'ail leurs le droit commun autorise à récuser même les savants. Ce droit de récusation , Cicéron en use, lui placé, pour le génie, au-dessus de toutes les chances ; et , chose singulière , pour en user il prend un avocat : Ce que j'écris ici, j'en défends la lecture au très-docte Persius,je la permets à Junius Conçus (5). Si Lucilius, qui créa le style satirique , a cru devoir s'exprimer en ces termes, et Cicéron les emprunter même en composant son beau traité de la République, combien n'ai-je pas plus de motifs pour récuser " certain juge? Mais je me suis enlevé ce moyen de défense par ma dédicace; car c'est tout autre chose d'avoir un juge par le sort ou de le choisir, et l'on traite avec bien plus d'apparat un hôte invité qu'un hôte d'occasion. Lorsque Caton (6), cet ennemi de toute brigue, joyeux laudis tonas ! Quanto fratris amas? Quantus in poetïca es ! O magna fcecnnditas animi! Quemadmodum fratrem quoque imitareris , cxcogitasti. Sed liæc quis possit intrepidus æstiraare, subiturus ingenii lui judicium, præsertim lacessituin? INeqne enim similis est conditio publieantium, et noihinatim tibi dicanlium. Tum possem dicere : Quid ista legis, imperator? Humili vulgo scripla sunt, agricolarum , opilicnm turbæ, denique studiorum otiosis. Quid tejudicem facis? Quum banc operam condicerem, non 6 eras in boc aibo. Majorem te sciebam , quam ut descensurum bue putarem. Præterea est quædam publies eliam eruditorum rejectio. L'titur ilia et M. Tullius, extra omnem ingenii aleam positns, et, quod miremur, per advocatum defenditur : Hæc doctissimum Persiom non euro legere, Junium Congum volo. Quod si lioc Lucilius, qui primus corfdidit stvli uasura, dicendum sibiputavit; si Cicero muluandum, præsertim quum de republica scriberet : quanto nos causatius

ab 7 aliquo judiee defendiraus? Sed hæc ego mihi nunc patrocinia ademi nuncupalione, quouiam plurimum refert, sortiatur aliquis judicem an eligat, multumque apparatus interest apud invitatum hospitem et obiatum. Quum apud Catonem ilium ambitus boslem, et repulsis tand'un refus comme d'un honneur acquis, devenait, dans le feu des élections, dépositaire des sommes que les candidats lui remettaient, ils déclaraient, en agissant ainsi, prendre le plus grand engagement de probité qu'il y eût alors au monde. De là cette célèbre exclamation de Ci 8 céron : Heureux Caton, à qui personne n'ose demander une chose injuste ! Quand L. Seipion l'Asiatique en appelait aux tribuns, parmi lesquels était Graechus , il déclarait se soumettre au jugement même d'un ennemi; tant il est vrai qu'en choisissant son juge on en fait un arbitre suprême. De là vient la dénomination d'appel. Vous, placé au faîte le plus élevé parmi les hommes, vous, doué de tant d'éloquence, pourvu de tant de savoir, ceux qui viennent vous saluer ne vous approchent, je le sais, qu'avec un respect religieux ; aussi est-on, entre autres, infini- 9 ment soucieux de ne vous adresser rien qui ne soit digne de vous. Mais les campagnards et beaucoup de nations ne font aux dieux offrande (7) que de lait et de gâteaux salés, n'ayant point d'encens ; et jamais ou n'a reproché à personne d'honorer les dieux comme il le pouvait. Ce qui aggrave encore ma témérité, c'est que le livre que je vous dédie est un travail peu relevé; il n'a point de place pour le génie, d'ailleurs si médiocre en moi; et il n'admet ni digressions, ni discours ou développements, ni événements merveilleux, ni aventures variées , ni autres détails agréables à conter ou à lire. Matière stérile, 10 la nature des choses, c'est-à-dire la vie, en est le sujet ; et encore dans ce qu'elle a de plus bas, exigeant souvent l'emploi de termes de la camqnam honoribns indeptis gandentem, flagranlibns comitiis pecuüias deponerent candidati,hoc sefacere, quod tumpro innocentia in rebus humanis summum esset, proiitebantur. Inde ilia nobilis M. Cicerouis suspiratio : Ô te feli- 8 cem, M. Porci, aquo rem improbam petere nemo audel! Quum tribunos appellaret L. Scipio Asiaticus , inter quos erat Graechus, hoc altestabatur, se vel inimico judici approbari posse. Adeo summum quisque causæ suæ judicem facit, quemeumque eligit : unde provocatio appelTe quidem in excelsissimo humani generis fastigio position, summa eloquentia, summa eruditione præditum, religiose adiri etiam a salntantibus scio. Et ideo immensa 9 præter cæteras subit cura, ut, qnæ tibi dicantur, te digna sint. Verum et diis lacté rustici multæque gentes et mola tantum salsa litant, qui non habent tbura; nec ulü fuit vitio deos

colere quoquo modo posset. Meæ quidem temeiitati accessit hoc quoque, quod levions operæ hos tibi dedicavi libelles. Nam nec ingenii sunt capaces, quod alioquin nobis perquam médiocre erat; nec admittunt excessus, aut orationes sermonesve, aut casus mirabiles, vel eventus varios, non alia jucunda dictu aut legentibus blanda. Sterili maleria rerum natura, lioc est vita narra-lC tur, et hæc sordidissima sui parte, plurimarum rerum aut rusticis vocabulis aut externis, immo barbaris, eliam

5 tienne? Comme votre voix tonne pour les louanges d'un père! comme elle se complaît dans celles d'un frère. Quelle hauteur vous atteignez dans la poésie! O fécondité d'un grand esprit! vous avez voulu même imiter votre frère (4), et vous y avez réussi. Mais qui peut envisager sans effroi une telle supériorité, au moment de se soumettre à votre jugement, et à un jugement provoqué? Il est tout différent d'adresser un livre au public, ou de vous le dédier nominativement. Dans le premier cas, je pourrais dire : Pourquoi me lire, grand empereur? Ces choses sont écrites pour l'humble vulgaire, pour la foule des agriculteurs et des artisans, enfin pour ceux que les lettres n'occupent pas. Pourquoi vous constituer juge, vous qui, au moment où j'écrivais, n'étiez
6 pas sur la liste? Je vous savais trop grand pour croire que vous descendriez jusque-là. D'ailleurs le droit commun autorise à récuser même les savants. Ce droit de récusation, Cicéron en use, lui placé, pour le génie, au-dessus de toutes les chances; et, chose singulière, pour en user il prend un avocat : *Ce que j'écris ici, j'en défends la lecture au très-docte Persius, je la permets à Junius Congus* (5). Si Lucilius, qui créa le style satirique, a cru devoir s'exprimer en ces termes, et Cicéron les emprunter même en composant son beau traité de la *République*, combien n'ai-je pas plus de motifs pour récuser
7 certain juge? Mais je me suis enlevé ce moyen de défense par ma dédicace; car c'est tout autre chose d'avoir un juge par le sort ou de le choisir, et l'on traite avec bien plus d'apparat un hôte invité qu'un hôte d'occasion. Lorsque Caton (6), cet ennemi de toute brigue, joyeux d'un refus comme d'un honneur acquis, devenait, dans le feu des élections, dépositaire des sommes que les candidats lui remettaient, ils déclaraient, en agissant ainsi, prendre le plus grand engagement de probité qu'il y eût alors au monde. De là cette célèbre exclamation de Ci- 8
céron : Heureux Caton, à qui personne n'ose demander une chose injuste! Quand L. Scipion l'Asiatique en appelait aux tribuns, parmi lesquels était Gracchus, il déclarait se soumettre au jugement même d'un ennemi; tant il est vrai qu'en choisissant son juge on en fait un arbitre suprême. De là vient la dénomination d'appel.

Vous, placé au faîte le plus élevé parmi les hommes, vous, doué de tant d'éloquence, pourvu de tant de savoir, ceux qui viennent vous saluer ne vous approchent, je le sais, qu'avec un respect religieux; aussi est-on, entre autres, infini- 9
ment soucieux de ne vous adresser rien qui ne soit digne de vous. Mais les campagnards et beaucoup de nations ne font aux dieux offrande (7) que de lait et de gâteaux salés, n'ayant point d'encens; et jamais on n'a reproché à personne d'honorer les dieux comme il le pouvait. Ce qui aggrave encore ma témérité, c'est que le livre que je vous dédie est un travail peu relevé; il n'a point de place pour le génie, d'ailleurs si médiocre en moi; et il n'admet ni digressions, ni discours ou développements, ni événements merveilleux, ni aventures variées, ni autres détails agréables à conter ou à lire. Matière stérile, 10
la nature des choses, c'est-à-dire la vie, en est le sujet; et encore dans ce qu'elle a de plus bas, exigeant souvent l'emploi de termes de la cam-

laudis tonas! Quanto fratris amas? Quantus in poetica es! O magna fœcunditas animi! Quemadmodum fratrem quoque imitareris, excogitasti. Sed hæc quis possit intrepidus æstimare, subiturus ingenii tui judicium, præsertim lacessitum? Neque enim similis est conditio publicantium, et nominatim tibi dicantium. Tum possem dicere : Quid ista legis, imperator? Humili vulgo scripta sunt, agricolarum, opificum turbæ, denique studiorum otiosis. Quid te judicem facis? Quum hanc operam condicerem, non
6 eras in hoc albo. Majorem te sciebam, quam ut descensurum huc putarem. Præterea est quædam publica etiam eruditorum rejectio. Utitur illa et M. Tullius, extra omnem ingenii aleam positus, et, quod miremur, per advocatum defenditur :

Hæc doctissimum
Persium non curo legere, Junium Congum volo.

Quod si hoc Lucilius, qui primus contlidit styli nasum, dicendum sibi putavit; si Cicero mutuandum, præsertim quum de republica scriberet : quanto nos causatius ab
7 aliquo judice defendimus? Sed hæc ego mihi nunc patrocinia ademi nuncupatione, quoniam plurimum refert, sortiatur aliquis judicem an eligat, multumque apparatus interest apud invitatum hospitem et oblatum. Quum

quam honoribus indeptis gaudentem, flagrantibus comitiis pecunias deponerent candidati, hoc se facere, quod tum pro innocentia in rebus humanis summum esset, profitebantur. Inde illa nobilis M. Ciceronis suspiratio : O te feli- 8
cem, M. Porci, a quo rem improbam petere nemo audet! Quum tribunos appellaret L. Scipio Asiaticus, inter quos erat Gracchus, hoc attestabatur, se vel inimico judici approbari posse. Adeo summum quisque causæ suæ judicem facit, quemcumque eligit : unde *provocatio* appellatur.

Te quidem in excelsissimo humani generis fastigio positum, summa eloquentia, summa eruditione præditum, religiose adiri etiam a salutantibus scio. Et ideo immensa 9
præter cæteras subit cura, ut, quæ tibi dicantur, te digna sint. Verum et diis lacte rustici multæque gentes et mola tantum salsa litant, qui non habent thura; nec ulli fuit vitio deos colere quoquo modo posset. Meæ quidem temeritati accessit hoc quoque, quod levioris operæ hos tibi dedicavi libellos. Nam nec ingenii sunt capaces, quod alioquin nobis perquam mediocre erat; nec admittunt excessus, aut orationes sermonesve, aut casus mirabiles, vel eventus varios, non alia jucunda dictu aut legentibus blanda. Sterili materia rerum natura, hoc est vita narra- 10
tur, et hæc sordidissima sui parte, plurimarum rerum

PRÉFACE. pagne, de mots étrangers, barbares même, ou qu'il est besoin de faire précéder d’une excuse. D’ailleurs, la ■voie où j’entre n’est pas familière aux auteurs , ni de celles où l’esprit aime à s’engager. Nul chez nous n’a fait cette tentative, nul chez les Grecs n’a embrassé seul tous ces objets. Nous cherchons en général les agréments de l’étude ; aussi, les œuvres qui passent pour traiter de choses infiniment ardues demeurent dans 1 1 l’obscurité et dans l’oubli. De plus , il me faut toucher à tout ce que les Grecs renferment dans le mot d 'encyclopédie : et cependant il est des points ou ignorés, ou que la subtilité a rendus incertains ; il en est d’autres traités tant de fois, que le dégoût s’y est attaché. Ce n’est pas chose aisée que de donner un air nouveau à ce qui est ancien , de l’autorité à ce qui est nouveau , du brillant à ce qui est terne, de la lumière à ce qui est obscur, de la faveur à ce qui est dédaigné, du crédit à ce qui est douteux , à chaque chose sa nature, et à la nature tout ce qui lui appartient. Aussi , dussé-je manquer le but , il sera beau et glorieux d’avoir voulu y arriver. 12 Pour moi, je pense qu’un intérêt particulier doit s’attacher dans les lettres à ceux qui, vainqueurs des difficultés, ont préféré le mérite d’être utile à l’avantage de plaire. J’ai moi-même donné déjà des exemples de cette préférence dans d’autres ouvrages ; et je m’étonne, j’en conviens, d’entendre lecélèbreTite-Live, au débutd’unlivre de son Histoire commencée à l’origine de Rome , déclarer qu’assez de gloire lui était déjà acquise, et qu’il pourrait s’arrêter, si son esprit ennemi du repos ne trouvait un aliment dans le travail. A coup sûr il eût mieux valu écrire pour la gloire du nom romain et d’une nation victorieuse desnacum honoris præfalioDe ponendis. Prseterea iter est non Irita auctoribus via, nec qua peregrinari animus expetat. Nemo apud nos, qui idem lentaverit; nemo apud Græcos, qui unus omnia ea tractaverit. Magna pars sludiorum amœnitates quærimus : quæ vero traclata ab aliis dicuntur immensæ subtilitaiis , obscuris rerum tenebris preH muntur. Jam omnia attingenda, quæ Græci vàç iyx ux).orraiSaaç voeant : et tamen ignota aut incerta ingeniis facta; alia vero ita multis prodita, ut in fastidium sint adducta. Resardua , vetuslis novitatem dare, novis auctorilatem , obsolelis nitorem , obscuris lucem , fastiditis gratiam, dubiisfidem, omnibus vero natu ram et naturæsua omnia. Itaque etiam non assecutis , voluisse abunde pulcrum atque magnifïcum est. 12 Equidem ita sentio peculiarem in studiis causai» eorum esse qui , difficultatibus victis , utilitatem juvandi prælulerunt graliæ placendi : idque jam et in aliis operihus ipse feci; et

profiteor mirari me T. Livium, auctorem celeberrimum, in historiarum suarum, quas repelit ab origine : ; Urbis , quodam volumine sic orsum : « satis jam sibi gloriæ quæsitum , et potuisse se desinere , ni animus inquies pasceretur opéré. » Profecto enim populi gcntium victoris et Romani nominis gloriæ , non sua>. composuisse ilia tions, que pour la sienne propre; il eût été plus méritoire d'avoir persévéré par amour pour l'œuvre, non par satisfaction personnelle, et travaillé non pour soi , mais pour le peuple romain. Vingt mille faits dignes de conservation (car !3 les livres doivent être des trésors, comme dit Domitius Pison) , vingt mille faits extraits de la lecture d'environ deux mille volumes, dont un bien petit nombre est entre les mains des savants à cause de l'obscurité de la matière , et qui proviennent de cent auteurs de choix, ont été renfermés en trente-six livres, avec l'addition de beaucoup de choses ou ignorées de nos prédécesseurs, ou découvertes depuis eux par la civilisation . Sans doute j'ai commis, moi aussi , bien des omissions; je suis homme, mon temps est pris 14 par des fonctions publiques, et je m'occupe de ce travail à mes moments de loisir, c'est-à-dire pendant la nuit. Car je ne voudrais pas que mes princes me crussent coupable de leur avoir dérobé des heures qui leur sont dues : je leur consacre les jours , je règle avec le sommeil le compte de la santé ; et ma récompense, qui me satisfait, c'est de vivre un plus grand nombre d'heures en m'amusant, comme dit Varon, à ces compositions. Et en effet, vivre c'est veiller. Tandis que ces motifs et ces difficultés me dé- 15 fendent de rien promettre, vous, en me permettant de vous écrire , me rendez de l'assurance. Là est le gage du succès de l'ouvrage, là en est la recommandation. Que d'objets ne paraissent précieux que parce qu'ils sont dédiés dans les temples! Au reste, j'ai parlé de vous tous, votre père, votre frère et vous, dans une composition régulière, où j'ai commencé l'histoire de notre temps là où s'arrête Aufidius Bassus. Où est-i! decuit : majus meritum est, o péris amore, non anirr.i causa perseverasse, et hoc populo Romano præstilisse, Viginti miilia rerum dignarum cura (quoniam, ut ait Ci Domitius Piso, Tbesauros opoitet esse, non libres) ex lectione voluminum circiterduum millium , quorum pauca admodum sludiosi attingunt propter secretum materiæ, ex exquisitis auctoribus cenium inclusimus triginta sex Yolunmnbus. adjectis rebus plurimis quas aut ignoraveraut priores aut postea invenerat vila. Nec dubitamus , multaesse quæ et nos præterierint. Hominesenimsumus, li et occupati officiis, subsecirisque lemporibus ista curamus, id est, nocturnis, ne quid vestris putetis cessatum boris. Dies vobis

impendimns : cnm somno valetudiuem computamus, vel hoc solo contenti , quod,dum ista, ut ait M. Varro, musinamur, pluribus boris vivimus. Profecto enim vita vigilia est. Quibusde causis atque difficultatibus niliil auso pro-
15 mittere, hoc ipsum tu præslas quod ad te scribimus. Usée fiducia operis est, hæc indieatura. Multa valde preliosa ideo videnlur, quia sunt templis dicata. Nos quidem, omnes, patrem, le, fratremque diximus opéré justo, temporum noslrorum hisloriam orsi a fine Aufidii Bassi. Ubi

pagne, de mots étrangers, barbares même, ou qu'il est besoin de faire précéder d'une excuse. D'ailleurs, la voie où j'entre n'est pas familière aux auteurs, ni de celles où l'esprit aime à s'engager. Nul chez nous n'a fait cette tentative, nul chez les Grecs n'a embrassé seul tous ces objets. Nous cherchons en général les agréments de l'étude ; aussi, les œuvres qui passent pour traiter de choses infiniment ardues demeurent dans
11 l'obscurité et dans l'oubli. De plus, il me faut toucher à tout ce que les Grecs renferment dans le mot d'*encyclopédie* : et cependant il est des points ou ignorés, ou que la subtilité a rendus incertains ; il en est d'autres traités tant de fois, que le dégoût s'y est attaché. Ce n'est pas chose aisée que de donner un air nouveau à ce qui est ancien, de l'autorité à ce qui est nouveau, du brillant à ce qui est terne, de la lumière à ce qui est obscur, de la faveur à ce qui est dédaigné, du crédit à ce qui est douteux, à chaque chose sa nature, et à la nature tout ce qui lui appartient. Aussi, dussé-je manquer le but, il sera beau et glorieux d'avoir voulu y arriver.

12 Pour moi, je pense qu'un intérêt particulier doit s'attacher dans les lettres à ceux qui, vainqueurs des difficultés, ont préféré le mérite d'être utile à l'avantage de plaire. J'ai moi-même donné déjà des exemples de cette préférence dans d'autres ouvrages ; et je m'étonne, j'en conviens, d'entendre le célèbre Tite-Live, au début d'un livre de son *Histoire* commencée à l'origine de Rome, déclarer qu'assez de gloire lui était déjà acquise, et qu'il pourrait s'arrêter, si son esprit ennemi du repos ne trouvait un aliment dans le travail. A coup sûr il eût mieux valu écrire pour la gloire du nom romain et d'une nation victorieuse des nations, que pour la sienne propre ; il eût été plus méritoire d'avoir persévéré par amour pour l'œuvre, non par satisfaction personnelle, et travaillé non pour soi, mais pour le peuple romain.

Vingt mille faits dignes de conservation (car 13
les livres doivent être des trésors, comme dit Domitius Pison), vingt mille faits extraits de la lecture d'environ deux mille volumes, dont un bien petit nombre est entre les mains des savants à cause de l'obscurité de la matière, et qui proviennent de cent auteurs de choix, ont été renfermés en trente-six livres, avec l'addition de beaucoup de choses ou ignorées de nos prédécesseurs, ou découvertes depuis eux par la civilisation. Sans doute j'ai commis, moi aussi, bien des omissions ; je suis homme, mon temps est pris 14
par des fonctions publiques, et je m'occupe de ce travail à mes moments de loisir, c'est-à-dire pendant la nuit. Car je ne voudrais pas que mes princes me crussent coupable de leur avoir dérobé des heures qui leur sont dues : je leur consacre les jours, je règle avec le sommeil le compte de la santé ; et ma récompense, qui me satisfait, c'est de vivre un plus grand nombre d'heures en m'amusant, comme dit Varon, à ces compositions. Et en effet, vivre c'est veiller.

Tandis que ces motifs et ces difficultés me dé- 15
fendent de rien promettre, vous, en me permettant de vous écrire, me rendez de l'assurance. Là est le gage du succès de l'ouvrage, là en est la recommandation. Que d'objets ne paraissent précieux que parce qu'ils sont dédiés dans les temples ! Au reste, j'ai parlé de vous tous, votre père, votre frère et vous, dans une composition régulière, où j'ai commencé l'histoire de notre temps là où s'arrête Aufidius Bassus. Où est-il

cum honoris præfatione ponendis. Præterea iter est non trita auctoribus via, nec qua peregrinari animus expetat. Nemo apud nos, qui idem tentaverit ; nemo apud Græcos, qui unus omnia ea tractaverit. Magna pars studiorum amœnitates quærimus : quæ vero tractata ab aliis dicuntur immensæ subtilitatis, obscuris rerum tenebris pre-
11 muntur. Jam omnia attingenda, quæ Græci τὰς ἐγκυκλοπαιδείας vocant : et tamen ignota aut incerta ingeniis facta ; alia vero ita multis prodita, ut in fastidium sint adducta. Res ardua, vetustis novitatem dare, novis auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuris lucem, fastiditis gratiam, dubiis fidem, omnibus vero naturam et naturæ sua omnia. Itaque etiam non assecutis, voluisse abunde pulcrum atque magnificum est.

12 Equidem ita sentio peculiarem in studiis causam eorum esse qui, difficultatibus victis, utilitatem juvandi prætulerunt gratiæ placendi : idque jam et in aliis operibus ipse feci ; et profiteor mirari me T. Livium, auctorem celeberrimum, in historiarum suarum, quas repetit ab origine Urbis, quodam volumine sic orsum : « satis jam sibi gloriæ quæsitum, et potuisse se desinere, ni animus inquies pasceretur opere. » Profecto enim populi gentium victoris et Romani nominis gloriæ, non suæ, composuisse illa

decuit : majus meritum est, operis amore, non animi causa perseverasse, et hoc populo Romano præstitisse, non sibi.

Viginti millia rerum dignarum cura (quoniam, ut ait 13
Domitius Piso, Thesauros oportet esse, non libros) ex lectione voluminum circiter duum millium, quorum pauca admodum studiosi attingunt propter secretum materiæ, ex exquisitis auctoribus centum inclusimus triginta sex voluminibus, adjectis rebus plurimis quas aut ignoraverant priores aut postea invenerat vita. Nec dubitamus, multa esse quæ et nos præterierint. Homines enim sumus, 14
et occupati officiis, subsecivisque temporibus ista curamus, id est, nocturnis, ne quid vestris putetis cessatum horis. Dies vobis impendimus : cum somno valetudinem computamus, vel hoc solo contenti, quod, dum ista, ut ait M. Varro, musinamur, pluribus horis vivimus. Profecto enim vita vigilia est.

Quibus de causis atque difficultatibus nihil ausus pro- 15
mittere, hoc ipsum tu præstas quod ad te scribimus. Hæc fiducia operis est, hæc indicatura. Multa valde pretiosa ideo videntur, quia sunt templis dicata. Nos quidem, omnes, patrem, te, fratremque diximus opere justo, temporum nostrorum historiam orsi a fine Aufidii Bassi. Ubi

PLINE cet ouvrage, dites-vous? Achevé depuis longtemps, il reçoit la sanction du temps; et d'aillc-urs mon intention a toujours été d'en remettre la publication à mon héritier, de peur qu'on ne m'accusât d'avoir donné, moi vivant, quelque 16 chose à l'ambition. Aussi je souhaite bon succès à ceux qui me préviendront comme à ceux qui me suivront, et qui, je le sais, entreront en lice avec nous, ainsi que nous avons fait avec nos devanciers. Vous aurez une preuve de cette humeur dont je suis, en lisant en tête de ces livres le nom des auteurs que j'ai consultés. C'est, en effet, je pense, un acte de bienveillance, et plein d'une candeur honorable, de déclarer quels sont ceux qui nous ont été utiles; à quoi du reste ont manqué la plupart de ceux que j'ai tenus entre les 17 mains. Car sachez qu'en comparant les auteurs j'ai surpris les plus renommés d'entre eux, et les plus voisins de nous, transcrivant les anciens mot pour mot et sans les nommer; bien éloignés du courage de Virgile, qui lutte avec ses modèles ou de la franchise de Cicéron, qui, dans son livre sur la République, se déclare imitateur de Platon; qui, dans sa Consolation sur la mort de sa fille , dit , J'ai suivi Crantor, et qui avoue ce qu'il doit à Panætius dans ses Offices, ouvrages dignes, vous le savez, non pas seulement d'être feuilletés continuellement, mais d'être appris par 18 cœur. C'est le fait d'une âme envieuse et d'un esprit malheureux , d'aimer mieux être pris en flagrant délit de vol quede rendre un prêt, d'autant plus qu'il faut finir par le rendre, et avec usure. Les Grecs ont un merveilleux bonheur dans le choix de leurs titres. Les uns ont intitulé leurs sit ea quæris? Jampridem peracta sancitur : et alioquin stalutum erat hæredi mandare, ne quid ambitioni dedisse 16 vita judicaretur. Proinde occupantibus locum faveo : ego vero et posteris; quos scio nobiscum decertaturos , sicut ipsi fecimus cum prioribus. Argumentant bujus stomacbi mei liabebis, quod in bis voluminibus auctorum nomma prætexui. Est enim benignum , nt arbilror, et plénum ingenui pudoris , fateri per quos profeceris : non nt plerique ex iis, quos attigi, 17 fecernnt. Scito enim coiiferentem auclores me deprehendisse a juratissimis et proximis veteres transcriptos ad verbum, neque nominatos : non ilia Virgiliana virtute, ut certarent : non Ciceroniana simplicitate , qui in libris de Republica Platonis se comitem profitetur; in Consolalione fiiiæ, Crantorem, inquit, sequor; item Panætium, de Officiis : quæ volumina ejus ediscenda, non modo in 18 manibus quolidie bahenda, nosti. Obnoxii profecto animi et infelicis ingenii est , deprehendi in furlo malle, quam uiutuum reddere;

quum præserlim sors fiat ex usura. Inscriptionis apud Græcos mira félicitas : x^pîov inscripsere, quod volebant intelligi fatum ; aliixlpoç ’AfiaX0e£as, quod Copiæ cornu ; ut vel lactis gallinacei sperare possis in volumine liaustum, ’lwvià, Moïiuai, rcavîéxTat, iyx£l' livres xiîpiov, pour dire que c’était un rayon de miel; les autres, xépaç ’AptaXôei'aç, corne d’abondance, où vous croiriez pouvoir trouver un merle blanc; et tant d’autres titres, Champs de violettes (8), Muses, Pandectes, Manuels, Prairies, Tablettes, pour lesquels on manquerait à une assignation. Mais quand vous y êtes une fois entrés, 19 bons dieux ! quel vide! Nos Romains plus grossiers intitulaient les leurs, les Antiquités, les Exemples, les Arts; le plus plaisant (9), je pense, est celui qui, s’appelant Bibaculus etaimauten effet à boire, a choisi Élucubration. Varrona mis un peu d’affectation dans le titre de deux de ses satires, Sesculixes (io) et Flexibula. Chez les Grecs, Diodore, ne badinant plus, donna le nom de Bi-’o bliothèque à son histoire. Apion le grammairien, celui que Tibère appelait la cymbale du monde, et qu’on pourrait plutôt appeler la trompette de sa propre (1 1) renommée, a écrit qu’il immortalisait ceux à qui il adressait quelque chose. Je ne me repens pas de n’avoir rien imaginé de plus joli en fait de titre. Et, pour ne pas paraître toujours médire des Grecs, je voudrais (12) qu’on me supposât l’intention de ces maîtres de l’art de peindre et de sculpter, qui , vous le verrez daus ces volumes, avaient mis à des œuvres achevées, à des œuvres que nous ne nous lassons pas d’admirer, une inscription suspensive : Apelle faisait; Polyclètc faisait. Us ne paraissaient voir dans leurs ouvrages que quelque chose de commencé toujours , de toujours imparfait , afin de se ménager un retour contre la diversité des jugements, comme prêts à corriger les défauts si- 21 gnalés, si la mort ne les prévenait pas; ils ont, par une modestie bien sentie, inscrit chacune de leurs productions comme la dernière ; à chacune ils ptSiov , Xeijiwv , mvaxiS'.ov , inscriptiones propter quas va- 1 9 dimonium deseri possit. At quumintraveris, diideæque! qoam nihil in medio invenies ! Nostri crassiores, Antique tatum , Exemplorum , Arliumque; facetissimi Lucubrationem puto, quia Bibaculus erat et vocabatur. Paulo nimis asserit Varro in satvris suis Sesculixem et Flexibula. Apud Græcos desiit nugari Diodorus, et BtêX.ioOriXii; historiam snain inscripsit. Apion quidem grammaticus (hic 20 quem Tiberius Cæsar cymbalum mundi vocabat , qumn propriæ famæ tympanum potius videri posset) immortalitate donari a se scripsit, ad quos aliqua componebal. Me non pœnitet nullum festiviorem excogitasse litulum ; et ne videar Græcos in

totum insectari , ex illis mox velim intelligi, pingendi fingendique conditoribus , quos in bis libellis invenies absolnta opéra , et ilia quoque, quæ niirando non satiamur, pendenti titulo inscripsisse , ut âpelles faciebat , aut poLYCi.ETCs , tanquam incboala semper arte et imperfecta, ut contra jndiciorum varietales superesset artifici regressus ad veniam, velut emendaturo 2! quidquid desideraretur, si non esset interceptus. Quare plénum verecundiæ illud est, quod omnia opéra tanquam novissima inscripsere, et tanquam singnlis fato adempti. Tria, non amplius, nt opinor, absolute traduntur in

cet ouvrage, dites-vous? Achevé depuis longtemps, il reçoit la sanction du temps; et d'ailleurs mon intention a toujours été d'en remettre la publication à mon héritier, de peur qu'on ne m'accusât d'avoir donné, moi vivant, quelque
16 chose à l'ambition. Aussi je souhaite bon succès à ceux qui me préviendront comme à ceux qui me suivront, et qui, je le sais, entreront en lice avec nous, ainsi que nous avons fait avec nos devanciers.

Vous aurez une preuve de cette humeur dont je suis, en lisant en tête de ces livres le nom des auteurs que j'ai consultés. C'est, en effet, je pense, un acte de bienveillance, et plein d'une candeur honorable, de déclarer quels sont ceux qui nous ont été utiles; à quoi du reste ont manqué la plupart de ceux que j'ai tenus entre les
17 mains. Car sachez qu'en comparant les auteurs j'ai surpris les plus renommés d'entre eux, et les plus voisins de nous, transcrivant les anciens mot pour mot et sans les nommer; bien éloignés du courage de Virgile, qui lutte avec ses modèles ou de la franchise de Cicéron, qui, dans son livre sur la *République,* se déclare imitateur de Platon; qui, dans sa *Consolation sur la mort de sa fille,* dit, J'ai suivi Crantor, et qui avoue ce qu'il doit à Panætius dans ses *Offices,* ouvrages dignes, vous le savez, non pas seulement d'être feuilletés continuellement, mais d'être appris par
18 cœur. C'est le fait d'une âme envieuse et d'un esprit malheureux, d'aimer mieux être pris en flagrant délit de vol que de rendre un prêt, d'autant plus qu'il faut finir par le rendre, et avec usure.

Les Grecs ont un merveilleux bonheur dans le choix de leurs titres. Les uns ont intitulé leurs livres κηρίον, pour dire que c'était un rayon de miel; les autres, κέρας Ἀμαλθείας, corne d'abondance, où vous croiriez pouvoir trouver un merle blanc; et tant d'autres titres, Champs de violettes (8), Muses, Pandectes, Manuels, Prairies, Tablettes, pour lesquels on manquerait à une assignation. Mais quand vous y êtes une fois entrés, 19
bons dieux! quel vide! Nos Romains plus grossiers intitulaient les leurs, les Antiquités, les Exemples, les Arts; le plus plaisant (9), je pense, est celui qui, s'appelant Bibaculus et aimant en effet à boire, a choisi Élucubration. Varron a mis un peu d'affectation dans le titre de deux de ses satires, Sesculixes (10) et Flexibula. Chez les Grecs, Diodore, ne badinant plus, donna le nom de Bi- 20
bliothèque à son histoire. Apion le grammairien, celui que Tibère appelait la cymbale du monde, et qu'on pourrait plutôt appeler la trompette de sa propre (11) renommée, a écrit qu'il immortalisait ceux à qui il adressait quelque chose. Je ne me repens pas de n'avoir rien imaginé de plus joli en fait de titre. Et, pour ne pas paraître toujours médire des Grecs, je voudrais (12) qu'on me supposât l'intention de ces maîtres de l'art de peindre et de sculpter, qui, vous le verrez dans ces volumes, avaient mis à des œuvres achevées, à des œuvres que nous ne nous lassons pas d'admirer, une inscription suspensive: *Apelle faisait; Polyclète faisait.* Ils ne paraissaient voir dans leurs ouvrages que quelque chose de commencé toujours, de toujours imparfait, afin de se ménager un retour contre la diversité des jugements, comme prêts à corriger les défauts si- 21
gnalés, si la mort ne les prévenait pas; ils ont, par une modestie bien sentie, inscrit chacune de leurs productions comme la dernière; à chacune ils

sit ea quæris? Jampridem peracta sancitur : et alioquin statutum erat hæredi mandare, ne quid ambitioni dedisse
16 vita judicaretur. Proinde occupantibus locum faveo : ego vero et posteris; quos scio nobiscum decertaturos, sicut ipsi fecimus cum prioribus.

Argumentum hujus stomachi mei habebis, quod in his voluminibus auctorum nomina prætexui. Est enim benignum, ut arbitror, et plenum ingenui pudoris, fateri per quos profeceris : non ut plerique ex iis, quos attigi,
17 fecerunt. Scito enim conferentem auctores me deprehendisse a juratissimis et proximis veteres transcriptos ad verbum, neque nominatos : non illa Virgiliana virtute, ut certarent : non Ciceroniana simplicitate, qui in libris de Republica Platonis se comitem profitetur; in Consolatione filiæ, Crantorem, inquit, sequor; item Panætium, de Officiis : quæ volumina ejus ediscenda, non modo in
18 manibus quotidie habenda, nosti. Obnoxii profecto animi et infelicis ingenii est, deprehendi in furto malle, quam mutuum reddere; quum præsertim sors fiat ex usura.

Inscriptionis apud Græcos mira felicitas : κηρίον inscripsere, quod volebant intelligi favum; alii κέρας Ἀμαλθείας, quod Copiæ cornu; ut vel lactis gallinacei sperare possis

ρίδιον, λειμῶν, πινακίδιον, inscriptiones propter quas va- 19
dimonium deseri possit. At quum intraveris, dii deæque! quam nihil in medio invenies! Nostri crassiores, Antiquitatum, Exemplorum, Artiumque; facetissimi Lucubrationem puto, quia Bibaculus erat et vocabatur. Paulo nimis asserit Varro in satyris suis Sesculixem et Flexibula. Apud Græcos desiit nugari Diodorus, et Βιβλιοθήκης historiam suam inscripsit. Apion quidem grammaticus (hic 20
quem Tiberius Cæsar cymbalum mundi vocabat, quum propriæ famæ tympanum potius videri posset) immortalitate donari a se scripsit, ad quos aliqua componebat. Me non pœnitet nullum festiviorem excogitasse titulum; et ne videar Græcos in totum insectari, ex illis mox velim intelligi, pingendi fingendique conditoribus, quos in his libellis invenies absoluta opera, et illa quoque, quæ mirando non satiamur, pendenti titulo inscripsisse, ut APELLES FACIEBAT, aut POLYCLETUS, tanquam inchoata semper arte et imperfecta, ut contra judiciorum varietates superesset artifici regressus ad veniam, velut emendaturo 21
quidquid desideraretur, si non esset interceptus. Quare plenum verecundiæ illud est, quod omnia opera tanquam novissima inscripsere, et tanquam singulis fato adempti.

PREFACE. semblent avoir été enlevés par la destinée. Trois ouvrages sans plus , je pense, ont reçu, dit-on, une inscription définitive : Un tel a Jait; j'en parlerai en lieu et place ; ee fut la preuve manifeste que l'auteur s'était complu dans sa confiance en son œuvre, et ces trois productions excitèrent vivement la jalousie. 2a Je confesse franchement qu'on peut beaucoup ajouter à mes ouvrages, non-seulement à ce livreci , mais encore à tous ceux que j'ai publiés , soit dit en passant aux Zoîles ; et je puis bien parler ainsi, puisque j'apprends que des stoïciens, des dialecticiens , et même des épicuriens (quant aux grammairiens, je m'y suis toujours attendu), sont en travail de critique sur le livre que j'ai publié touchant la grammaire ; voilà dix ans qu'ils avortent : moins longue est la gestation des éléphants. 23Pourquoi m'en étonner? Ne sais-je pas que Théophraste, homme d'une éloquence si grande qu'il en mérita ce nom divin (©so'çpairroç, homme au parler divin), fut l'objet des attaques d'une femme, et que de là naquit le proverbe : N'y at-il pas de quoi se pendre ? Je ne puis m'empêcher de citer des paroles de Caton le censeur, qui ont trait à ce que je dis ; et l'on verra que Caton écrivant sur la discipline militaire, lui qui avait appris la guerre sous Scipion l'Africain , et on peut dire sous Annibal , qui n'avait pu supporter la supériorité même de Scipion, et qui avait reçu le titre d'impérator et les honneurs du triomphe, scripta : ille fecit, quæ suis locis reddam; quo apparuit summam artis securitatem auctori suo placuisse , et ob id in magna invidia fuere omnia. 2Î Ego plane meis adjicî posse multa contiteor, sed et omnibus quæ edidi ; ut obiter caveam istos Homeromastigas, ita enim vérins dixerim; quoniam audio et stoicos et dialecticos, epicureos quoque (nam de grammaticis semper exspectavi), parturire adversus libelles quos de grammatica edidi , et subinde abortus facere jam decem 23annis , quum celerius etiam elepbanti pariant. Ceu vero nesciam adversus Theoplirastum hominem in eloquentia tantum ut nomen divinum inde invenerit , scripsisse etiam feminam, et proverbium inde natum suspendit) arborent eligendi. Non queo milii temperare, quo minus ad hoc pertinentia ipsa censorii Catonis verba ponam, ut inde appareat etiam Catoni de militari disciplina commentanti (qui sub Afrieano, immo et sub Hannibale didicisset militare, et ne Africanum quidem terre potuisset; qui imperator trinmphum reportasset) paratos fuisse istos qui obtrectatione alienæ scientiæ famam sibi aucupantur. Quid était menace des coups de ceux qui cherchent de la renommée en abaissant la science d'autrui. Que24

dit-il , en effet, dans ce livre ? « Je sais que ce qui est écrit, une fois mis au jour, trouvera beaucoup de vétilleurs (vitilitigent) , surtout parmi ceux à qui la vraie gloire est étrangère. Je laisse passer leurs discours devant moi. » Le mot de Plancus n'est pas non plus sans esprit : on lui disait qu'Asinius Pollion préparait contre lui des discours qui devaient et re publ iés par Pollion ou par ses enfants après la mort de Plancus, pour que ce dernier ne pût répondre : « 11 n'y a, dit-il, que les vers qui fassent la guerre aux morts. » Ce mot les a frappés d'un tel discrédit, que les savants les regardent comme ce qu'il y a de plus impudent. Ainsi, tranquille même contre les vétilleurs (t'i-25 tili tigatores), mot que Caton a élégamment composé des mots vice et litige (que font-ils en effet autre chose que de chercher matière à litige?), achevons ce qui me reste à dire. Le bien publie exigeant que j'épargne votre temps, j'ai ajouté à cette lettre la table de chacun des livres; et tout mon soin a été de la faire tellement exacte que vous n'eussiez pas à les lire. Par là le reste des28 lecteurs vous devra d'être exemptés de parcourir tout l'ouvrage; et chacun ne cherchera que ce qu'il désire, et saura où letrouver. C'est un exemple déjà donné dans notre littérature par Vaierius Soranus, dans le livre qu'il a intitulé Epoptides (tableaux). Adieu. : enim ail in eo volnmine? « Scio ego, quæ scripta sunt,24 si palam proferanlur, multos fore qui vitilitigent ; sed hi potissimum, qui vcræ laudis expertes sunt. Eorum ego orationes sino prælerfluere. » Nec Plancus illepide, quum diceretur Asinius Pollio orationes in eumparare, quæ ab ipso aut liberis post mortem Planci ederentur, ne respondere posset : « cum mortuis nonnisi larvas luctari. » Quo dicto sic repercussit illas, ut apud eruditos nihil impudentius judicetur. Ergo securi etiam contra vililitigalores , quos Cato25 eleganter ex viliis atque litigatoribus composuit (quid enim illi aliudquam litigant aut litem quærunt?) , exsequemur reliqua propositi. Quia vero occupationibus tuis publico bono parcendum erat, quid singulis contineretur libris buic epistolæ subjunxi, summaque cura, ne légendes eos haberes, opérant dedi. Tu per hoc et aliis præsta-2G bis, ne perlegant; sed utquisque desideraverit aliquid, id tantum quærat, et sciât, quo loco inveniat. Hoc ante me fecit in literis noslris Vaierius Soranus, in libris quos Epo. ptidon inscripsit. Yale.

semblent avoir été enlevés par la destinée. Trois ouvrages sans plus, je pense, ont reçu, dit-on, une inscription définitive : *Un tel a fait;* j'en parlerai en lieu et place ; ce fut la preuve manifeste que l'auteur s'était complu dans sa confiance en son œuvre, et ces trois productions excitèrent vivement la jalousie.

22 Je confesse franchement qu'on peut beaucoup ajouter à mes ouvrages, non-seulement à ce livre-ci, mais encore à tous ceux que j'ai publiés, soit dit en passant aux Zoïles ; et je puis bien parler ainsi, puisque j'apprends que des stoïciens, des dialecticiens, et même des épicuriens (quant aux grammairiens, je m'y suis toujours attendu), sont en travail de critique sur le livre que j'ai publié touchant la grammaire ; voilà dix ans qu'ils avortent : moins longue est la gestation des éléphants.

23 Pourquoi m'en étonner? Ne sais-je pas que Théophraste, homme d'une éloquence si grande qu'il en mérita ce nom divin (Θεόφραστος, *homme au parler divin*), fut l'objet des attaques d'une femme, et que de là naquit le proverbe : *N'y a-t-il pas de quoi se pendre?* Je ne puis m'empêcher de citer des paroles de Caton le censeur, qui ont trait à ce que je dis ; et l'on verra que Caton écrivant sur la discipline militaire, lui qui avait appris la guerre sous Scipion l'Africain, et on peut dire sous Annibal, qui n'avait pu supporter la supériorité même de Scipion, et qui avait reçu le titre d'impérator et les honneurs du triomphe, était menacé des coups de ceux qui cherchent de la renommée en abaissant la science d'autrui. Que 24 dit-il, en effet, dans ce livre ? « Je sais que ce qui est écrit, une fois mis au jour, trouvera beaucoup de vétilleurs (*vitilitigent*), surtout parmi ceux à qui la vraie gloire est étrangère. Je laisse passer leurs discours devant moi. » Le mot de Plancus n'est pas non plus sans esprit : on lui disait qu'Asinius Pollion préparait contre lui des discours qui devaient être publiés par Pollion ou par ses enfants après la mort de Plancus, pour que ce dernier ne pût répondre : « Il n'y a, dit-il, que les vers qui fassent la guerre aux morts. » Ce mot les a frappés d'un tel discrédit, que les savants les regardent comme ce qu'il y a de plus impudent.

Ainsi, tranquille même contre les *vétilleurs* (*vi-* 25 *tilitigatores*), mot que Caton a élégamment composé des mots *vice* et *litige* (que font-ils en effet autre chose que de chercher matière à litige?), achevons ce qui me reste à dire. Le bien public exigeant que j'épargne votre temps, j'ai ajouté à cette lettre la table de chacun des livres ; et tout mon soin a été de la faire tellement exacte que vous n'eussiez pas à les lire. Par là le reste des 26 lecteurs vous devra d'être exemptés de parcourir tout l'ouvrage ; et chacun ne cherchera que ce qu'il désire, et saura où le trouver. C'est un exemple déjà donné dans notre littérature par Valérius Soranus, dans le livre qu'il a intitulé *Epoptides* (*tableaux*). Adieu.

scripta : ILLE FECIT, quæ suis locis reddam ; quo apparuit summam artis securitatem auctori suo placuisse, et ob id in magna invidia fuere omnia.

22 Ego plane meis adjici posse multa confiteor, sed et omnibus quæ edidi ; ut obiter caveam istos Homeromastigas, ita enim verius dixerim ; quoniam audio et stoicos et dialecticos, epicureos quoque (nam de grammaticis semper exspectavi), parturire adversus libellos quos de grammatica edidi, et subinde abortus facere jam decem 23 annis, quum celerius etiam elephanti pariant. Ceu vero nesciam adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum ut nomen divinum inde invenerit, scripsisse etiam feminam, et proverbium inde natum *suspendio arborem eligendi*. Non queo mihi temperare, quo minus ad hoc pertinentia ipsa censorii Catonis verba ponam, ut inde appareat etiam Catoni de militari disciplina commentanti (qui sub Africano, immo et sub Hannibale didicisset militare, et ne Africanum quidem ferre potuisset ; qui imperator triumphum reportasset) paratos fuisse istos qui obtrectatione alienæ scientiæ famam sibi aucupantur. Quid enim ait in eo volumine? « Scio ego, quæ scripta sunt, 24 si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent ; sed hi potissimum, qui veræ laudis expertes sunt. Eorum ego orationes sino prætermeare. » Nec Plancus illepide, quum diceretur Asinius Pollio orationes in eum parare, quæ ab ipso aut liberis post mortem Planci ederentur, ne respondere posset : « cum mortuis nonnisi larvas luctari. » Quo dicto sic repercussit illas, ut apud eruditos nihil impudentius judicetur.

Ergo securi etiam contra *vitilitigatores*, quos Cato 25 eleganter ex *vitiis* atque *litigatoribus* composuit (quid enim illi aliud quam litigant aut litem quærunt?), exsequemur reliqua propositi. Quia vero occupationibus tuis publico bono parcendum erat, quid singulis contineretur libris huic epistolæ subjunxi, summaque cura, ne legendos eos haberes, operam dedi. Tu per hoc et aliis præsta- 26 bis, ne perlegant ; sed ut quisque desideraverit aliquid, id tantum quærat, et sciat, quo loco inveniat. Hoc ante me fecit in literis nostris Valerius Soranus, in libris quos *Epoptidon* inscripsit. Vale.

PLINE. TABLE DE L’HISTOJRE DU MONDE, LAQUELLE SERT AUSSI DE PREMIER LITRE. LIVRE II, RELATIF AD MONDE ET AUX ÉLÉMENTS. Le monde est-il fini, est-il unî chap. i De sa forme. n De son mouvement. Pourquoi est-il appelé monde? m Des éléments et des planètes. iv De Dieu. v De la nature des astres. Du mouvement des planètes. vi Des éclipses de la lune et du soleil. vu De la grandeur des astres. mi Des découvertes faites par chacun dans l’observation du ciel. - ix Quand reviennent les éclipses du soleil et de la lune? x Du mouvement de la lune. xi Mouvements des planètes et règles des apparitions. xii Pourquoi les unes paraissent-elles plus élevées, et les autres plus voisines? xm Pourquoi les mêmes planètes ont-elles des mouvements dissemblables ? ' xiv Généralités sur les astres. xv Quelles modifications présentent leurs couleurs. xvi Mouvemeut du soleil et raison de l’inégalité des jours. xvu Pourquoi la foudre a-t-elle été assignée à Jupiter? XVIII Distances des astres. xix Des astres : considérations musicales. xx Du monde : considérations géométriques. XXI Des astres qui apparaissent soudain , ou comètes. xxii Nature, situation et espèces de ces astres. xxm Théories d’HipparqUe touchant les astres. XXIV Prodiges célestes puisés dans l’histoire. Torches, lampes , bolides. xxv Poutres célestes, cieux entr’ouverts. xxvi Des couleurs du ciel et flamme céleste. xxvii Des couronnes célestes. xxvm Des cercles formés soudainement. xxix Éclipses prolongées du soleil. xxx Plusieurs soleils. xxxi Plusieurs lunes. xxxn Lumière du jour durant la nuit. xxxm Boucliers ardents. xxxiv Phénomène céleste noté une seule fois. xxxv Étoiles filantes. xxxvi Des étoiles qui se montrent sur la terre et sur la mer. xxxvn De l’air. xxxvm Des saisons réglées. xxxix C. PLINII SECUNDI HISTORIARUM MUNDI ELENCHOS, QUI ET LIBER PRIMES. LIBRO II CONT1NETUR DE ML'NDO ET ELEMENT1S. An fmilusnrandus,etan unus. cap. i De forma ejus. n De motu. Cur mondas âicatnr. in De elementis et planetis. ir De Deo. t De siderum natnra. De planelarum motu (l). vi De Luoæ et Solis defectibns. vu De magnitudine siderum. viii Qnæ qnis invenerit in observatione cælesti. ix Quando recarrant Solis et Lunæ defectus. x De Lunæ motu. xi Errantinm motos, et luminum canonica. xu (i) L’index n’est complet dans ancun manuscrit Hardouin a mis en italique ce qu’il a ajouté pour le compléter. Son exemple a été suivi dans les éditions subséquentes. Quare eadem altiora, alias propiora videantur. Cur motus dissimiles eadem habeant. Calholica siderum. Quæ ratio colores eorum

mutet. Solis motus et dierum inæqualitatis ratio. Quare fulmina Jovi assignentui. Intervalla siderum. De sideribus , Musica. De mundo , Geometrica. De repentinis sideribus, seu cometis. Natura, etsitus, et généra eorum. Hipparchea , de sideribus. De cælestibua prodigiis, per exempla historica. Faces, lampades, bolides. Trabes cælestes, chasma cæli. De cæli coloribus, et flamma cælesti. De corouis cælestibus. De circulis repentinis. Solis defectus longiores. Plures Soies. Plures Lunæ. Dierum lux noctibus. Clvpei ardentes. Oslentum cæli semel notatum. De discursu slellarum. De stellis quæ in terris marique existant. De aere.

TABLE
DE L'HISTOIRE DU MONDE,

LAQUELLE SERT AUSSI DE PREMIER LIVRE.

LIVRE II,

RELATIF AU MONDE ET AUX ÉLÉMENTS.

Le monde est-il fini, est-il un? chap. I
De sa forme. II
De son mouvement. Pourquoi est-il appelé monde? III
Des éléments et des planètes. IV
De Dieu. V
De la nature des astres. Du mouvement des planètes. VI
Des éclipses de la lune et du soleil. VII
De la grandeur des astres. VIII
Des découvertes faites par chacun dans l'observation du ciel. IX
Quand reviennent les éclipses du soleil et de la lune? X
Du mouvement de la lune. XI
Mouvements des planètes et règles des apparitions. XII
Pourquoi les unes paraissent-elles plus élevées, et les autres plus voisines? XIII
Pourquoi les mêmes planètes ont-elles des mouvements dissemblables? XIV
Généralités sur les astres. XV
Quelles modifications présentent leurs couleurs. XVI
Mouvement du soleil et raison de l'inégalité des jours. XVII
Pourquoi la foudre a-t-elle été assignée à Jupiter? XVIII
Distances des astres. XIX
Des astres : considérations musicales. XX
Du monde : considérations géométriques. XXI
Des astres qui apparaissent soudain, ou comètes. XXII
Nature, situation et espèces de ces astres. XXIII
Théories d'Hipparque touchant les astres. XXIV
Prodiges célestes puisés dans l'histoire. Torches, lampes, bolides. XXV
Poutres célestes, cieux entr'ouverts. XXVI
Des couleurs du ciel et flamme céleste. XXVII
Des couronnes célestes. XXVIII
Des cercles formés soudainement. XXIX
Éclipses prolongées du soleil. XXX
Plusieurs soleils. XXXI
Plusieurs lunes. XXXII
Lumière du jour durant la nuit. XXXIII
Boucliers ardents. XXXIV
Phénomène céleste noté une seule fois. XXXV
Étoiles filantes. XXXVI
Des étoiles qui se montrent sur la terre et sur la mer. XXXVII
De l'air. XXXVIII
Des saisons réglées. XXXIX

C. PLINII SECUNDI
HISTORIARUM MUNDI

ELENCHOS,

QUI ET LIBER PRIMUS.

LIBRO II

CONTINETUR DE MUNDO ET ELEMENTIS.

An finitus mundus, et an unus. cap. I
De forma ejus. II
De motu. Cur mundus dicatur. III
De elementis et planetis. IV
De Deo. V
De siderum natura. *De planetarum motu* (1). VI
De Lunæ et Solis defectibus. VII
De magnitudine siderum. VIII
Quæ quis invenerit in observatione cælesti. IX
Quando recurrant Solis et Lunæ defectus. X
De Lunæ motu. XI
Errantium motus, et luminum canonica. XII
Quare eadem altiora, alias propiora videantur. XIII
Cur motus dissimiles eadem habeant. XIV
Catholica siderum. XV
Quæ ratio colores eorum mutet. XVI
Solis motus et dierum inæqualitatis ratio. XVII
Quare fulmina Jovi assignentur. XVIII
Intervalla siderum. XIX
De sideribus, Musica. XX
De mundo, Geometrica. XXI
De repentinis sideribus, seu cometis. XXII
Natura, et situs, et genera eorum. XXIII
Hipparchea, de sideribus. XXIV
De cælestibus prodigiis, per exempla historica. Faces, lampades, bolides. XXV
Trabes cælestes, chasma cæli. XXVI
De cæli coloribus, et flamma cælesti. XXVII
De coronis cælestibus. XXVIII
De circulis repentinis. XXIX
Solis defectus longiores. XXX
Plures Soles. XXXI
Plures Lunæ. XXXII
Dierum lux noctibus. XXXIII
Clypei ardentes. XXXIV
Ostentum cæli semel notatum. XXXV
De discursu stellarum. XXXVI
De stellis quæ in terris marique existunt XXXVII

(1) L'index n'est complet dans aucun manuscrit. Hardouin a mis

LIVRE I. Du lever de la Canicule. xl Influence réglée des saisons de l'année. su Des états incertains de l'atmosphère ; des pluies, et pourquoi il pleut des pierres. xlii Des tonnerres et des éclairs. xliii Origine des vents. xliv Observations diverses sur les vents. xlv Espèces des vents. xlvi Epoques des vents. xlvii ÎNature des vents. xlviii Ecnephias et Typhon. xlix Tourbillons, presters, ouragans, et autres espèces terribles de tempêtes. l De la foudre : quelles sont les terres où elle ne tombe pas, et pourquoi. li Espèces et merveilles de la foudre. nu Opinion des Etrusques sur ce phénomène, opinion des Romains. li:i De l'évocation de la foudre. liv Généralités sur les éclairs. lv Quels sont les objets qui ne sont jamais frappés. lvi Pluies de lait, de sang, de chair, de fer, de laine, de brique cuite. lvii Cliquetis d'armes et son de la trompette entendus du haut des deux. lVhi Des pierres qui tombent du ciel; ce qu'en a dit Anaxagore. lix Arc-en-ciel. lx Nature de la grêle, de la neige , du givre, du brouillard, de la rosée, des nuages. lxi Particularités du ciel suivant les lieux. Nature de la terre. De sa forme. Y a-t-il des antipodes? Comment l'eau est-elle disposée dans la terre ? L'Oeéas entoure-t-il la terre? Quelle portion de la terre est habitée. La terre est au milieu du monde. De l'obliquité des zones. De l'inégalité des climats. Quels sont les lieux où il n'y a point d'éclipses, et pourquoi. Quelle est la règle de la lumière du jour sur la terre. Règles à ce sujet. Où et quand n'y a-t-il point d'ombres ? Où n'y a-t-il point d'ombres deux fois par an? où les ombres sont-elles dirigées en sens contraire ? Où les jours sont-ils les plus longs ? où sont-ils les plus courts ? De la première horloge. Comment observe-t-on les jours? Différences des nations par rapport au monde. Des tremblements de terre. Des ouvertures qui se forment dans la terre. Signes d'un tremblement futur. Secours contre des tremblements qui menacent. Choses merveilleuses arrivées sur la LXV LXX LXXI LXX lï LXXIII LXXW LXX V LXXVI LXXY1II LXXIX LXXX LXXXt lxxxh LXXXXII LXXXIV De statis tempestatibus. De Caniculæ ortu. Vis temporum anni stata. De ineertis tempestatibus et imbribus, et quare lapidibus pluat. De tonitribus et fulgetris. Ventorum origo. Ventorum observationes divers*. Ventorum généra. Ventorum, tempora. Naluræ ventorum. Ecnephias et Typhon. Turbines, presteres, vortices, etalia prodigiosa ger.era tempestatum. De fulminibus : quibus in terris non cadant, et Généra fulgurum , et miracuia. Etrusca observatio in his , et Botnana. De fulminibus evocandis. Catholica fulgurum. Quæ nunquam ferianliir. Lacté pluisse , sanguine ,

carne , ferro , lana , lateribus coctis. Armorum crepitum , et tubæ sonitum de cælo auditum. De lapidibus cælo cadenlibus. Anaxagorea de bis. Arcus cælestis. Natura grandinis, nivis , pruinæ, nebulæ, roris, nubium. Proprietates eæli iu locis. De forma ejus. An sinl Antipodes. Quomodo aqua terræ innexa. An circumdatus terræ Oceanus. Quæ portio terræ habitetur. Mediam esse mundi terram. De obliquitate zonarum. De inæqualitate climatum. L'bi éclipsés non appareant, et quare. Quæ ratio diurnæ lucis in terris. Canonica de eadem re. Ubi, et quando nullæ umbræ. Ubi bis anno : ubi in contrarium umbræ ferantur. übi longissimi dies, ubi brevissimi. De primo horologio. Quomodo observentur dies. Differentia gentium ad rationem mundi. De terræ motibus. De terræ hiatibus. Signa motus futuri. Aoxilia contra motus futuros.

Du lever de la Canicule. XL
Influence réglée des saisons de l'année. XLI
Des états incertains de l'atmosphère; des pluies, et pourquoi il pleut des pierres. XLII
Des tonnerres et des éclairs. XLIII
Origine des vents. XLIV
Observations diverses sur les vents. XLV
Espèces des vents. XLVI
Époques des vents. XLVII
Nature des vents. XLVIII
Ecnephias et Typhon. XLIX
Tourbillons, presters, ouragans, et autres espèces terribles de tempêtes. L
De la foudre : quelles sont les terres où elle ne tombe pas, et pourquoi. LI
Espèces et merveilles de la foudre. LII
Opinion des Étrusques sur ce phénomène, opinion des Romains. LIII
De l'évocation de la foudre. LIV
Généralités sur les éclairs. LV
Quels sont les objets qui ne sont jamais frappés. LVI
Pluies de lait, de sang, de chair, de fer, de laine, de brique cuite. LVII
Cliquetis d'armes et son de la trompette entendus du haut des cieux. LVIII
Des pierres qui tombent du ciel; ce qu'en a dit Anaxagore. LIX
Arc-en-ciel. LX
Nature de la grêle, de la neige, du givre, du brouillard, de la rosée, des nuages. LXI
Particularités du ciel suivant les lieux. LXII
Nature de la terre. LXIII
De sa forme. LXIV
Y a-t-il des antipodes? LXV
Comment l'eau est-elle disposée dans la terre? LXVI
L'Océan entoure-t-il la terre? LXVII
Quelle portion de la terre est habitée. LXVIII
La terre est au milieu du monde. LXIX
De l'obliquité des zones. LXX
De l'inégalité des climats. LXXI
Quels sont les lieux où il n'y a point d'éclipses, et pourquoi. LXXII
Quelle est la règle de la lumière du jour sur la terre. LXXIII
Règles à ce sujet. LXXIV
Où et quand n'y a-t-il point d'ombres? LXXV
Où n'y a-t-il point d'ombres deux fois par an? où les ombres sont-elles dirigées en sens contraire? LXXVI
Où les jours sont-ils les plus longs? où sont-ils les plus courts? LXXVII
De la première horloge. LXXVIII
Comment observe-t-on les jours? LXXIX
Différences des nations par rapport au monde. LXXX
Des tremblements de terre. LXXXI
Des ouvertures qui se forment dans la terre. LXXXII
Signes d'un tremblement futur. LXXXIII
Secours contre des tremblements qui menacent. LXXXIV
Choses merveilleuses arrivées sur la

De statis tempestatibus. XXXIX
De Caniculæ ortu. XL
Vis temporum anni stata. XLI
De incertis tempestatibus et imbribus, et quare lapidibus pluat. XLII
De tonitribus et fulgetris. XLIII
Ventorum origo. XLIV
Ventorum observationes diversæ. XLV
Ventorum genera. XLVI
Ventorum tempora. XLVII
Naturæ ventorum. XLVIII
Ecnephias et Typhon. XLIX
Turbines, presteres, vortices, et alia prodigiosa genera tempestatum. L
De fulminibus : quibus in terris non cadant, et quare. LI
Genera fulgurum, et miracula. LII
Etrusca observatio in his, et Romana. LIII
De fulminibus evocandis. LIV
Catholica fulgurum. LV
Quæ nunquam feriantur. LVI
Lacte pluisse, sanguine, carne, ferro, lana, lateribus coctis. LVII
Armorum crepitum, et tubæ sonitum de cælo auditum. LVIII
De lapidibus cælo cadentibus, Anaxagoræ de
Arcus cælestis. LX
Natura grandinis, nivis, pruinæ, nebulæ, roris, nubium. LXI
Proprietates cæli in locis. LXII
Natura terræ. LXIII
De forma ejus. LXIV
An sint Antipodes. LXV
Quomodo aqua terræ innexa. LXVI
An circumdatus terræ Oceanus. LXVII
Quæ portio terræ habitetur. LXVIII
Mediam esse mundi terram. LXIX
De obliquitate zonarum. LXX
De inæqualitate climatum. LXXI
Ubi eclipses non appareant, et quare. LXXII
Quæ ratio diurnæ lucis in terris. LXXIII
Canonica de eadem re. LXXIV
Ubi, et quando nullæ umbræ. LXXV
Ubi bis anno : ubi in contrarium umbræ ferantur. LXXVI
Ubi longissimi dies, ubi brevissimi. LXXVII
De primo horologio. LXXVIII
Quomodo observentur dies. LXXIX
Differentia gentium ad rationem mundi. LXXX
De terræ motibus. LXXXI
De terræ hiatibus. LXXXII
Signa motus futuri

PLINE. terre, dont l'histoire n’offre qu’un seul exemple. lxxxv Merveilles des tremblements de terre. lxxxvi En quels lieux la mer s’est-elle retirée? LXXXVÎI Des îles qui apparaissent à la surface de l’eau. lxxxviii Quelles îles se sont formées ainsi, et en quels temps. lxxxix Quelles terres ont été coupées par les mers. xc Quelles îles ont été jointes au continent. xci Quelles terres ont été complètement changées en mer. xcn Quelles terres se sont englouties sur elles-mêmes. xcm Villes englouties par la mer. xciv Des soupiraux de la terre. xcv Des terres toujours tremblantes et des îles flottantes. xcvi Quels sont les lieux où il ne pleut pas. xcvii Collection de merveilles de la terre. xcvm Quelle est la règle du flux et du reflux. xcix Où y a-t-il des marées qui échappent à la règle ? c Merveilles de la mer. ci Quelle est l’influence de la lune sur les choses terrestres et sur les mers. en Quelle est celle du soleil. cm Pourquoi la mer est-elle salée ? civ Où la mer est-elle le plus profonde ? cv Merveilles des sou rces et des fleuves. cvx Merveilles réunies du feu et de l’eau. cvn Le malthe. cvih Le naphte. eix Lieux où le feu brûle toujours. ex Merveilles du feu considéré en luimême. exi Mesure de la terre entière. cxii Règle harmonique du monde. cxm Résumé : Faits, histoires et observations, 4 1 7. Tirés des auteurs : M. Varron, Sulpicius Gallus, Titus César empereur, Q. Tuberon , Tullius Tiron , L. Pison , Tite-Live, Cornélius Nepos,.Statius Sebosus, Cælius Antipater, Fabianus, Valerius Antias, Mucianus , Cæcina qui a écrit de la discipline étrusque, Tarquitius quiatraité le même sujet, Julius Aquila qui l’a aussi traité, Sergius Paulus. Auteurs étrangers : Platon, Hipparque, Timée, Sosigène, Pétosiris, Nécepsos, les pythagoriciens, Posidonius, Anaximandre, Epigène qui aécrit sur le gnomon, Euclide , le philosophe Cœranus , Eudoxe, Démocrite, Critodème, Thrasylle , Sérapion , Dicéarque, Archimède, Onésicrite, Ératosthène, Pythéas, Hérodote, Aristote, Ctésias, Artémidore d’Ëphèse, Isidore de Charax, Théopompe. LIVRE III, CONTENANT LES SITUATIONS, LES NATIONS, LES MEBS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU QUI ONT ÉTÉ. 1 Notions préliminaires sur les limites Portenta terrarum semel tradita.. Sliracula terræ motus, Quibus locis maria recesserint. Insularum enascentium ratio. Quæ et quibus temporibus eualæ sint. Quas terras ioterruperiut maria. Quæ insulte continenti adjunctæ sint. Quæ terræ in totum mari permutatæ. Quæ terræ ipsæ se sorbuerunt. Urbes haustæ mari. De spiraculis terrarum. De terris

semper tremenlibus : et de fluctuantibus insulis. Quibus locis non impluat. Acervata terrarum miracula. Qua ratione æstus maris accédant et recedant. Ubiæstus extra rationem idem faciant. Miracula maris. Quæ potentia Lunæ ad lerrena, et maria. Quæ Solis. Quare salsum mare. Ubi altissimum mare. LXXXVIII Quæ loca semper ardeant. ex Ignium per se miracula. exi Terræ universæ mensura. cxn Harmonica mundi ratio. cxm Summa : Res, et hisloriæ, et observaliones, ccccxvu Ex auctoribus : M. Yarrone, Sulpicio Gallo , Tito Cæsare imperatore, Q. Tuberone, Tullio Tirone, L. Pisone, T. Livio, Corn. Nepote, Statio Seboso, Cælio Antipatro, Fabiano, Antiate, Muciano, Cæcina qui de Etrusca disciplina scripsit, Tarquitio qui item , Julio Aquila qui item, Sergio Paulo. Externis : Platone, Hipparcho , Timæo , Sosigene, Petosiri, Necepso, Pylhagoricis, Posidonio, Anaximandro , Epigene Gnomonico, Euclide, Ccerano Philosopho, Eudoxo, De mocrito, Critodemo, Tbrasyllo, Serapione, Dicæarcbo Archimede, Onesicrito, Eratosthene, Pytbea, Herodoto Aristotele, Ctesia, Arlemidoro Epbesio, lsidoro Characeno, Tbeopompo. LIBRO m Mirabilia fontiura et lluminum. Ignium et aquarum juncta miracula. De maltha. De naphtha. C0NT1NENTÜR SITES, GESTES, MARIA, OPPIDA, PORTOS , MONTES, FLCM1NA, MENSURÆ , l'OPCLI QEI SONT AOT FO ER CNT. cvm Europæ in universim fines ae situs prœmitcix I luntur..

terre, dont l'histoire n'offre qu'un seul exemple. LXXXV
Merveilles des tremblements de terre. LXXXVI
En quels lieux la mer s'est-elle retirée ? LXXXVII
Des îles qui apparaissent à la surface de l'eau. LXXXVIII
Quelles îles se sont formées ainsi, et en quels temps. LXXXIX
Quelles terres ont été coupées par les mers. XC
Quelles îles ont été jointes au continent. XCI
Quelles terres ont été complétement changées en mer. XCII
Quelles terres se sont englouties sur elles-mêmes. XCIII
Villes englouties par la mer. XCIV
Des soupiraux de la terre. XCV
Des terres toujours tremblantes et des îles flottantes. XCVI
Quels sont les lieux où il ne pleut pas. XCVII
Collection de merveilles de la terre. XCVIII
Quelle est la règle du flux et du reflux. XCIX
Où y a-t-il des marées qui échappent à la règle ? C
Merveilles de la mer. CI
Quelle est l'influence de la lune sur les choses terrestres et sur les mers. CII
Quelle est celle du soleil. CIII
Pourquoi la mer est-elle salée ? CIV
Où la mer est-elle le plus profonde ? CV
Merveilles des sources et des fleuves. CVI
Merveilles réunies du feu et de l'eau. CVII
Le malthe. CVIII
Le naphte. CIX
Lieux où le feu brûle toujours. CX
Merveilles du feu considéré en lui-même. CXI
Mesure de la terre entière. CXII
Règle harmonique du monde. CXIII
Résumé : Faits, histoires et observations, 417.

Tirés des auteurs :

M. Varron, Sulpicius Gallus, Titus César empereur, Q. Tuberon, Tullius Tiron, L. Pison, Tite-Live, Cornelius Nepos, Statius Sebosus, Cælius Antipater, Fabianus, Valerius Antias, Mucianus, Cæcina qui a écrit de la discipline étrusque, Tarquitius qui a traité le même sujet, Julius Aquila qui l'a aussi traité, Sergius Paulus.

Auteurs étrangers :

Platon, Hipparque, Timée, Sosigène, Pétosiris, Nécepsos, les pythagoriciens, Posidonius, Anaximandre, Epigène qui a écrit sur le gnomon, Euclide, le philosophe Cœranus, Eudoxe, Démocrite, Critodème, Thrasylle, Sérapion, Dicéarque, Archimède, Onésicrite, Ératosthène, Pythéas, Hérodote, Aristote, Ctésias, Artémidore d'Éphèse, Isidore de Charax, Théopompe.

LIVRE III,

CONTENANT LES SITUATIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU QUI ONT ÉTÉ.

Notions préliminaires sur les limites

Portenta terrarum semel tradita. LXXXV
Miracula terræ motus. LXXXVI
Quibus locis maria recesserint. LXXXVII
Insularum enascentium ratio. LXXXVIII
Quæ et quibus temporibus enatæ sint. LXXXIX
Quas terras interruperint maria. XC
Quæ insulæ continenti adjunctæ sint. XCI
Quæ terræ in totum mari permutatæ. XCII
Quæ terræ ipsæ se sorbuerunt. XCIII
Urbes haustæ mari. XCIV
De spiraculis terrarum. XCV
De terris semper trementibus : et de fluctuantibus insulis. XCVI
Quibus locis non impluat. XCVII
Acervata terrarum miracula. XCVIII
Qua ratione æstus maris accedant et recedant. XCIX
Ubi æstus extra rationem idem faciant. C
Miracula maris. CI
Quæ potentia Lunæ ad terrena, et maria. CII
Quæ Solis. CIII
Quare salsum mare. CIV
Ubi altissimum mare. CV
Mirabilia fontium et fluminum. CVI
Ignium et aquarum juncta miracula. CVII
De maltha. CVIII
Quæ loca semper ardeant. CX
Ignium per se miracula. CXI
Terræ universæ mensura. CXII
Harmonica mundi ratio. CXIII
Summa : Res, et historiæ, et observationes, CCCCXVII

Ex auctoribus :

M. Varrone, Sulpicio Gallo, Tito Cæsare imperatore, Q. Tuberone, Tullio Tirone, L. Pisone, T. Livio, Corn. Nepote, Statio Seboso, Cælio Antipatro, Fabiano, Antiate, Muciano, Cæcina qui de Etrusca disciplina scripsit, Tarquitio qui item, Julio Aquila qui item, Sergio Paulo.

Externis :

Platone, Hipparcho, Timæo, Sosigene, Petosiri, Necepso, Pythagoricis, Posidonio, Anaximandro, Epigene Gnomonico, Euclide, Cœrano Philosopho, Eudoxo, Democrito, Critodemo, Thrasyllo, Serapione, Dicæarcho Archimede, Onesicrito, Eratosthene, Pythea, Herodoto Aristotele, Ctesia, Artemidoro Ephesio, Isidoro Characeno, Theopompo.

LIBRO III

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Europæ in universum fines ac situs præmit-

LIVRE I. et la situation de l’Europe en général. De l’Espagne entière. De la Bétique. De l’Espagne citérieure. De la province Narbonnaise. De l’Italie. Neuvième région de l'Italie. Septième région de l’Italie. Première région de l’Italie: le Tibre; Rome. Troisième région de l’Italie. Soixante-quatre îles, et, parmi elles , les Baléares. La Corse. La Sardaigne. La Sicile. LaGrande Grèce, à partir des Locriens. Seconde région de l’Italie. Quatrième région de l’Italie. Cinquième région de l’Italie. Sixième région de l’Italie. Huitième région de l’Italie ; du Pô. Onzième région de l’Italie; Italie transpadane. Dixième région de l’Italie. Situation et peuples de lTstrie. Des Alpes et des peuples qui les habitent. Liburnieet Illyrie. La Dalmatie. La Norique. La Pannonie. ii IV VI VII VIII x xi XII XIII XIV XV XVII XVIII XIX XX XXI XXII XXII I XXIV XXV XXVII XXVIII La Mésie. xxix Iles de la mer Ionienne et de l’Adriatique. xxx Résumé : Villes et nations (13).... Fleuves célèbres . Montagnes célèbres . Villes et nations qui ont péri.... Faits, histoires et observations. cccxxvi. Auteurs : Turannius Gracilis, Cornélius Nepos, TiteLive , Caton le censeur, M. Agrippa , M. Varron, l’empereur Auguste , Varron Atacinus , Valerius Antias, Hygin, L. Vêtus, Mêla Pomponius, Curion le père , Cœlius, Arruntius, Sebosus, Licinius Mucianus, Fabricius Tuscus, L. Atteius Capiton , Verrius Flaccus, L. Pison, Gellianus, Valerianus. Auteurs étrangers : Artémidore, Alexandre Polyhist or,' Thucydide, Théophraste, Isidore, Théopompe, Métrodore de Scepsis, Callicrate, Xénophon de Lampsaque, Diodore de Syracuse, Calliphane, Timagène. LIVRE IV, CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES , LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ. L’Épire. i Tum Hispaniœ totius. Bæticæ. Hispaniœ citerions. Narbonensis provinciæ. Italiæ. Nona Italiæ regio. Septima Italiæ regio. Prima Italiæ regio : Tiberis , Roma. Tcrlia Italiæ regio. Insularum. lxiv. In bis, Balearium. Corsicæ. Sardiniæ. Siciiiæ. Magna Grœcia : A Locris. Secundo Italiæ regio. Quarto Italiæ regio. Quinta Italiæ regio. Sexta Italiæ regio. Octava Italiæ regio : De Pado. , Undecima Italiæ regio : Italia Irans Padum Décima Italiæ regio. Istriæ situs et populi. Alpium, etgenlium Alpinarum. Liburniæ, et lllyrici. Dalmatiæ. Noricorum. Pannoniæ. Mœsiæ. Insularum Ionii, etAdrialici maris. Somma : Oppida et gentes... Flumina elara... Montes clari... Quæ intercidere oppida aut gentes Res, et historié» , et ohservationes cccxxvi. Ex auctoribus : Turannio

Gracile, Corn. Nepote, T. Livio, Catone censorio, M. Agrippa, M. Varrone, divo Augnslo, Varrone Atacino, Anliale, Hygino, L. Vetere , Mêla Pomponio, Curione pâtre, Cælio, Arruntio, Seboso, Licinio Muciano, Fabricio Tusco, L. Atteio Capitone, Verrio Flacco, L. Pisone, Gelliano, Valeriano. Externis : Artemidoro, Alexandro Polyhistore , Thucydide , Theoplirasto, Isidoro, Tbeopompo, Metrodoro Scepsio, Callicrate, Xenophonte Lampsaceno, Diodoro Syracusano, Calliphane, Timagene.
LIBRO TV CONTINENTUR SITUS, GENTES , MARIA , OPPIDA , PORTOS, MONTES, FLUMINA, MENSURE, POPULI QUI SUNT AUT FU Elit NT. Epiri. I

et la situation de l'Europe en général. I
De l'Espagne entière. II
De la Bétique. III
De l'Espagne citérieure. IV
De la province Narbonnaise. V
De l'Italie. VI
Neuvième région de l'Italie. VII
Septième région de l'Italie. VIII
Première région de l'Italie: le Tibre; Rome. IX
Troisième région de l'Italie. X
Soixante-quatre îles, et, parmi elles, les Baléares. XI
La Corse. XII
La Sardaigne. XIII
La Sicile. XIV
La Grande Grèce, à partir des Locriens. XV
Seconde région de l'Italie. XVI
Quatrième région de l'Italie. XVII
Cinquième région de l'Italie. XVIII
Sixième région de l'Italie. XIX
Huitième région de l'Italie; du Pô. XX
Onzième région de l'Italie; Italie transpadane. XXI
Dixième région de l'Italie. XXII
Situation et peuples de l'Istrie. XXIII
Des Alpes et des peuples qui les habitent. XXIV
Liburnie et Illyrie. XXV
La Dalmatie. XXVI
La Norique. XXVII
La Pannonie. XXVIII
La Mésie. XXIX
Iles de la mer Ionienne et de l'Adriatique. XXX
Résumé : Villes et nations (13)....
Fleuves célèbres.....
Montagnes célèbres.....
Villes et nations qui ont péri....
Faits, histoires et observations....
CCCXXVI.

Auteurs :

Turannius Gracilis, Cornelius Nepos, Tite-Live, Caton le censeur, M. Agrippa, M. Varron, l'empereur Auguste, Varron Atacinus, Valerius Antias, Hygin, L. Vetus, Mela Pomponius, Curion le père, Cœlius, Arruntius, Sebosus, Licinius Mucianus, Fabricius Tuscus, L. Atteius Capiton, Verrius Flaccus, L. Pison, Gellianus, Valerianus.

Auteurs étrangers :

Artémidore, Alexandre Polyhistor, Thucydide, Théophraste, Isidore, Théopompe, Métrodore de Scepsis, Callicrate, Xénophon de Lampsaque, Diodore de Syracuse, Calliphane, Timagène.

LIVRE IV,

CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ.

L'Épire. I

Tum Hispaniæ totius. II
Bæticæ. III
Hispaniæ citerioris. IV
Narbonensis provinciæ. V
Italiæ. VI
Nona Italiæ regio. VII
Septima Italiæ regio. VIII
Prima Italiæ regio : Tiberis, Roma. IX
Tertia Italiæ regio. X
Insularum LXIV. In his, Balearium. XI
Corsicæ. XII
Sardiniæ. XIII
Siciliæ. XIV
Magna Græcia : A Locris. XV
Secunda Italiæ regio. XVI
Quarta Italiæ regio. XVII
Quinta Italiæ regio. XVIII
Sexta Italiæ regio. XIX
Octava Italiæ regio : De Pado. XX
Undecima Italiæ regio : Italia trans Padum XXI
Decima Italiæ regio. XXII
Istriæ situs et populi. XXIII
Alpium, et gentium Alpinarum. XXIV
Liburniæ, et Illyrici. XXV
Dalmatiæ. XXVI
Noricorum. XXVII
Mœsiæ. XXIX
Insularum Ionii, et Adriatici maris. XXX
Summa : Oppida et gentes...
Flumina clara...
Montes clari...
Insulæ...
Quæ intercidere oppida aut gentes...
Res, et historicæ, et observationes CCCXXVI.

Ex auctoribus :

Turannio Gracile, Corn. Nepote, T. Livio, Catone censorio, M. Agrippa, M. Varrone, divo Augusto, Varrone Atacino, Antiate, Hygino, L. Vetere, Mela Pomponio, Curione patre, Cælio, Arruntio, Seboso, Licinio Muciano, Fabricio Tusco, L. Atteio Capitone, Verrio Flacco, L. Pisone, Gelliano, Valeriano.

Externis :

Artemidoro, Alexandro Polyhistore, Thucydide, Theophrasto, Isidoro, Theopompo, Metrodoro Scepsio, Callicrate, Xenophonte Lampsaceno, Diodoro Syracusano, Calliphane, Timagene.

LIBRO IV

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

PLINE. L'Acarnanie. I; Étoile. La Locride et la Phocide. Le Péloponnèse. L'Achaïe. La Messénie. La Laconie. L'Argolide. L'Arcadie. L'Attique. La Béotie. La Doride. La Phthiotide. La Thessalie. La Magnésie. La Macédoine. La Thrace; la mer Égée. Iles situées au-devant de ces terres , parmi lesquelles : La Crète , L'Eubée, Les Cyclades , Les Sporades. L'Hellespont, les Palus-Méotides. La Dacie , la Sarmatie. La Scythie. Les îles du Pont; les îles de l'océan Septentrional. La Germanie. Les îles dans l'océan de la Gaule , au nombre de 96, parmi lesquelles : La Bretagne, ii in IV VII VIII xi XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII XIX XX XXI XXII XXIII XXIV XXV XXVI XXIX XXX La Gaule belgique, xxxi La Gaule lyonnaise, xxxn L'Aquitaine, xxxm L'Espagne citérieure, à partir de l'océan des Gaules, xxxiv La Lusitanie. xxxv Iles dans la mer Atlantique. xxxvi Mesure de l'Europe entière. xxxvn Résumé : Villes et nations.... Fleuves célèbres.... Montagnes célèbres... . Iles.... Villes ou nations qui ont péri... Faits, histoires et observations... Auteurs : M. Varron, Caton le Censeur, M. Agrippa, l'empereur Auguste, Varron Atacinus, Cornélius Nepos, Hygin , L. Vêtus, Pomponius Mêla, Licinius Mueianus, Fabricius Tuscus, Atteius Capiton, Atteius le philologue. Auteurs étrangers : Polybe, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Eudoxe, Dicéarque, Timosthène, Éphore, Cratès !e grammairien, Sérapion d'Antioche, Callimaque, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Eumachus, Timée de Sicile, Myrsile, Alexandre PoIyhistor, Thucydide , Dosiades, Anaximandre, Philistide de Mallos, Denys, Aristide, Callidème, Ménechme, Aglosthène , Anticlide, HéraAcarnaniœ. Ætoliœ. Locridis, et Plwcidis. Peloponnesi. MessenicB. LaconiœArgolidis. Arcadiœ. Atticæ. Bœotiœ. Doridis. Phthiotidis. Thessaliæ. Magnesiæ. Macedoniæ. Xliraciæ. Ægœi maris. Insulariim ante eas terras : inter quas, Cretæ, Eubœæ , Cycladum , Sporadum, Hellesponti, Mæotidis, Daciæ , Sarmatiæ, Scythiæ. lnsularum Ponli : lnsularum Oceani Septemtrionalis. Germanise, Insulte in Gallico Oceano xcvi, quas inter, xxu Britanniæ, xxx Belgicæ Galliæ, xxxi Lugdunensis Galliæ, xxxn Aquitanicœ Galliæ, xxxm Citerions Hispaniæ, ab Oceano Gallico, xxxiy Lusitaniæ. xxxv lnsularum in mari Allantico. xxxvi Universæ Europæ mensura. xxxvn Summa : Oppida, et gentes... Flumina clara... Montium clari... Insulæ... Quæ intercidere oppida , ant gentes... Res, historiæ, et observationes... Ex auctoribus : M. Varrone, Catone Censorio, M. Agrippa , divo Augusto, Varrone Atacino, Corn. Nepote, Hygino, L. Vetere, Pomponio Mêla, Licinio Muciano, Fabricio Tusco, AUeio Capitone

, Atteio Phiiologo. Externis : Pol.vbio, Hecatæo, Hellanico, Damasle, Eudoxo, Dicæarcho, Timosthene, Ephoro, Cratete Grammatico, Serapione Antiochense , Callimacho, Artemidoro, Apollodoro, Agathocle, Eumacho, Ximæo Siculo, Myrsilo, Alexandro Polyhistore, Tliucydide, Dosiade, Anaximan

L'Acarnanie. II
L'Étolie. III
La Locride et la Phocide. IV
Le Péloponnèse. V
L'Achaïe. VI
La Messénie. VII
La Laconie. VIII
L'Argolide. IX
L'Arcadie. X
L'Attique. XI
La Béotie. XII
La Doride. XIII
La Phthiotide. XIV
La Thessalie. XV
La Magnésie. XVI
La Macédoine. XVII
La Thrace; la mer Égée. XVIII
Iles situées au-devant de ces terres, parmi lesquelles : XIX
La Crète, XX
L'Eubée, XXI
Les Cyclades, XXII
Les Sporades. XXIII
L'Hellespont, les Palus-Méotides. XXIV
La Dacie, la Sarmatie. XXV
La Scythie. XXVI
Les îles du Pont; les îles de l'océan Septentrional. XXVII
La Germanie. XXVIII
Les îles dans l'océan de la Gaule, au nombre de 96, parmi lesquelles : XXIX
La Bretagne, XXX
La Gaule belgique, XXXI
La Gaule lyonnaise, XXXII
L'Aquitaine, XXXIII
L'Espagne citérieure, à partir de l'océan des Gaules, XXXIV
La Lusitanie. XXXV
Iles dans la mer Atlantique. XXXVI
Mesure de l'Europe entière. XXXVII
Résumé : Villes et nations....
Fleuves célèbres....
Montagnes célèbres....
Iles....
Villes ou nations qui ont péri...
Faits, histoires et observations...

Auteurs :

M. Varron, Caton le Censeur, M. Agrippa, l'empereur Auguste, Varron Atacinus, Cornelius Nepos, Hygin, L. Vetus, Pomponius Mela, Licinius Mucianus, Fabricius Tuscus, Atteius Capiton, Atteius le philologue.

Auteurs étrangers :

Polybe, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Eudoxe, Dicéarque, Timosthène, Ephore, Cratès le grammairien, Sérapion d'Antioche, Callimaque, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Eumachus, Timée de Sicile, Myrsile, Alexandre Polyhistor, Thucydide, Dosiades, Anaximandre, Philistide de Mallos, Denys, Aristide, Callidème, Ménechme, Aglosthène, Anticlide, Héra-

Acarnaniæ. II
Ætoliæ. III
Locridis, et Phocidis. IV
Peloponnesi. V
Achaiæ. VI
Messeniæ. VII
Laconiæ. VIII
Argolidis. IX
Arcadiæ. X
Atticæ. XI
Bœotiæ. XII
Doridis. XIII
Phthiotidis. XIV
Thessaliæ. XV
Magnesiæ. XVI
Macedoniæ. XVII
Thraciæ. *Ægæi maris.* XVIII
Insularum ante eas terras : inter quas, XIX
Cretæ, XX
Euboeæ, XXI
Cycladum, XXII
Sporadum, XXIII
Hellesponti, Mæotidis, XXIV
Daciæ, Sarmatiæ, XXV
Scythiæ. XXVI
Insularum Ponti : *Insularum Oceani Septentrionalis.* XXVII
Insulæ in Gallico Oceano XCVI, quas inter, XXIX
Britanniæ, XXX
Belgicæ Galliæ, XXXI
Lugdunensis Galliæ, XXXII
Aquitanicæ Galliæ, XXXIII
Citerioris Hispaniæ, ab Oceano Gallico, XXXIV
Lusitaniæ. XXXV
Insularum in mari Atlantico. XXXVI
Universæ Europæ mensura. XXXVII
Summa : Oppida, et gentes...
Flumina clara...
Montium clari...
Insulæ...
Quæ intercidere oppida, aut gentes...
Res, historiæ, et observationes...

Ex auctoribus :

M. Varrone, Catone Censorio, M. Agrippa, divo Augusto, Varrone Atacino, Corn. Nepote, Hygino, L. Vetere, Pomponio Mela, Licinio Muciano, Fabricio Tusco, Atteio Capitone, Atteio Philologo.

Externis :

Polybio, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Eudoxo, Dicæarcho, Timosthene, Ephoro, Cratete Grammatico, Serapione Antiochense, Callimacho, Artemidoro, Apollodoro, Agathocle, Eumacho, Timæo Siculo, Myrsilo,

LIVRE I. clide , Philémon , Xénophon , Pythéas , Isidore , Philonide, Xénagoras, Astynomus , Staphylus, Métrodore, Cléobuie, Posidonius. LIVRE V, CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS , LES MONTAGNES , LES FLEUVES , LES MESURES , LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ. Les Mauritanies. i La Numidie. il L'Afrique. m Les Syrtes. iv La Cyrénaïque. v La Libye Maréotis. vi Les îles autour de l'Afrique. vu Le revers de l'Afrique. vin L'Égypte et la Thébaïde. ix Le Nil. _ x Les villes d'Égypte. xi L'Arabie qui est le long de la mer d'Égypte. xii La Syrie. un L'Idumée , la Palestine , la Samarie. xiv La Judée. xv La Décapole. xvi La Phénicie. xvn La Syrie d'Antioche. xviii Le reste de la Syrie. xix L'Euphrate. xx La Syrie le long de l'Euphrate. La Cilicie et les nations avoisinantes. L'Isaurie et les Homonades. La Pisidie. La Lycaonie. La Pamphylie. Le mont Taurus. La Lycie. La Carie. La Lydie. L'Ionie. L'Éolide. La Troade et les nations avoisinantes. Les îles au-devant de l'Asie, au nombre de 212, parmi lesquelles : Chypre, Rhodes, Samos, Chios, Lesbos. L'Hellespont et la Mysie. La Phrygie. La Galatie et les nations avoisinantes. La Bithynie. Les îles de la Propontide. Résumé. Villes et nations... Fleuves célèbres... Montagnes célèbres... IlesVilles ou nations qui ont péri... Faits, histoires et observations. xxin xxiv xxv XXVII xxvni XXIX xxx XXXI XXXII XXXIII xxxiv xxxv xxxvi xxxvii XX XVII i XXXIX XLII XLIII XLIV dro, Pbilistide Mallote, Dionysio, Aristide, Callidemo, Menæchmo, Agloslhene, Anliclide, Heraclide, Pbilemone , Xenopbonte , Pytliea , Isidoro , Philonide , Xenagora, Astynomo, Stapbylo, Metrodoro, Cleobulo, Posidonio. LIBRO V CONTINENTCR SITES , GESTES, MARIA , OPPIDA, PORTOS , MONTES, FLGMINA , MENSURÆ, POPCLI QUI SDST ALT FBEMauritaniarum. Numidiæ. Africæ. Syrtinm. Cyrenaicæ. Libyœ Mareotidis. Insuiarum circa Africam. Aversorum Africæ. Ægypti et Thebaidis. Nili. Urbiurn in Ægypto. Arabiæ , quæ est ad mare Ægyptium Syriæ. Idumææ, Palæstinæ, Samaria Judææ. Decapoleos. Phœnices. Syriæ Antiochiæ. Reliquiœ Syriæ. Euphratis. Syriæ ad Euphratem. Ciliciæ , et adjunctæ gentes. Isauricæ, et Homonadum. Pisidiæ. Lycaoniæ. Pamphyliæ. Tauri monlis. Lyciæ. Cariæ. Lydiœ. Æolidis. Troadis, et adjunctæ gentes. Insuiarum ante Asiam ccxii. In bis, Cypri, Rbodi, Sami, Chii, Lesbi. Hellespontus , et Mysia. Phrygia. Galatia, et adjunctæ gentes. Bithynia. Insulœ in Propontide. Summa : Oppida, et

gentes... Flumina Clara... Montium clari... Quæ inlereidere oppida aut gentes.. . Res , bistoriæ et observationes...

clide, Philémon, Xénophon, Pythéas, Isidore, Philonide, Xénagoras, Astynomus, Staphylus, Métrodore, Cléobule, Posidonius.

LIVRE V,

CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ.

Les Mauritanies. I
La Numidie. II
L'Afrique. III
Les Syrtes. IV
La Cyrénaïque. V
La Libye Maréotis. VI
Les îles autour de l'Afrique. VII
Le revers de l'Afrique. VIII
L'Égypte et la Thébaïde. IX
Le Nil. X
Les villes d'Égypte. XI
L'Arabie qui est le long de la mer d'Égypte. XII
La Syrie. XIII
L'Idumée, la Palestine, la Samarie. XIV
La Judée. XV
La Décapole. XVI
La Phénicie. XVII
La Syrie d'Antioche. XVIII
Le reste de la Syrie. XIX
L'Euphrate. XX
La Syrie le long de l'Euphrate. XXI
La Cilicie et les nations avoisinantes. XXII
L'Isaurie et les Homonades. XXIII
La Pisidie. XXIV
La Lycaonie. XXV
La Pamphylie. XXVI
Le mont Taurus. XXVII
La Lycie. XXVIII
La Carie. XXIX
La Lydie. XXX
L'Ionie. XXXI
L'Éolide. XXXII
La Troade et les nations avoisinantes. XXXIII
Les îles au-devant de l'Asie, au nombre de 212, parmi lesquelles : XXXIV
Chypre, XXXV
Rhodes, XXXVI
Samos, XXXVII
Chios, XXXVIII
Lesbos. XXXIX
L'Hellespont et la Mysie. XL
La Phrygie. XLI
La Galatie et les nations avoisinantes. XLII
La Bithynie. XLIII
Les îles de la Propontide. XLIV
Résumé. Villes et nations...
Fleuves célèbres...
Montagnes célèbres...
Iles.. CXVIII
Villes ou nations qui ont péri...
Faits, histoires et observations...

dro, Philistide Mallote, Dionysio, Aristide, Callidemo, Menæchmo, Aglosthene, Anticlide, Heraclide, Philemone, Xenophonte, Pythea, Isidoro, Philonide, Xenagora, Astynomo, Staphylo, Metrodoro, Cleobulo, Posidonio.

LIBRO V

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Mauritaniarum. I
Numidiæ. II
Africæ. III
Syrtium. IV
Cyrenaicæ. V
Libyæ Mareotidis. VI
Insularum circa Africam. VII
Aversorum Africæ. VIII
Ægypti et Thebaidis. IX
Nili. X
Urbium in Ægypto. XI
Arabiæ, quæ est ad mare Ægyptium. XII
Syriæ. XIII
Idumææ, Palæstinæ, Samariæ XIV
Judææ. XV
Decapoleos. XVI
Phœnices. XVII
Syriæ Antiochiæ. XVIII
Syriæ ad Euphratem. XXI
Ciliciæ, et adjunctæ gentes. XXII
Isauricæ, et Homonadum. XXIII
Pisidiæ. XXIV
Lycaoniæ. XXV
Pamphyliæ. XXVI
Tauri montis. XXVII
Lyciæ. XXVIII
Cariæ. XXIX
Lydiæ. XXX
Ioniæ. XXXI
Æolidis. XXXII
Troadis, et adjunctæ gentes. XXXIII
Insularum ante Asiam CCXII. In his, XXXIV
Cypri, XXXV
Rhodi, XXXVI
Sami, XXXVII
Chii, XXXVIII
Lesbi. XXXIX
Hellespontus, et Mysia. XL
Phrygia. XLI
Galatia, et adjunctæ gentes. XLII
Bithynia. XLIII
Insulæ in Propontide. XLIV
Summa : Oppida, et gentes...
Flumina clara...
Montium clari...
Insulæ, CXVIII...
Quæ interciderunt oppida aut gentes...

PLINE. Auteurs : Agrippa, Suetonius Paulinus, M. Yarron, Varron Ataeinus, Cornélius Nepos, Hygin, L. Vêtus, Pomponius Mêla , Domitius Corbulon, Licinius Mueianus, l'empereur Claude, Arruntius, Livius le fils, Sebosus, les Actes des triomphes. Auteurs étrangers : Le roi Juba, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Dicéarque, Béton, Timosthène, Philonides, Xénagoras, Astynomus, Staphylus, Aristote, Denvs, Aristocrite, Éphore, Ératosthène, Hipparque, Panætius, Sérapion d'Antioche, Callimaque, Agathocle, Polybe, Timée le mathématicien, Hérodote , Myrsile, Alexandre Polyhistor, Métrodore, Posidonius qui a écrit le Périple ou la Cireumduction , Sotades, Périandre, Aristarque de Sicyone, Eudoxe, Antigène, Callicrate, Xénophon de Lampsaque, Diodore de Syracuse, Hannon, Himilcon, Nymphodore, Calliphane, Artémidore, Mégasthène, Isidore, Cléobale, Aristocréon. LIVRE VI , CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS , LES VILLES , LES POETS , LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESÜEES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ. Le Pont et les Mariandynes. i La Paphlagonie. n La Cappadoce. m La contrée Thémiscyrène et les nations qui s'y trouvent. La contrée Colique , les nations des Achéens, et des autres peuples qui se trouvent dans la même région. Le Bosphore Cimmérien. Le Palus-Méotide et les nations qui sont alentour. Position de la Cappadoce. Grande Arménie , petite Arménie. Le fleuve Cyrus et l'Araxe. L'Albanie, l'Ibérie, et les nations attenantes. Les portes Caucasiennes. Les îles du Pont-Euxin. Les nations à partir de l'Océan de Scythie. La mer Caspienne et la mer d'HyrL'Adiabène. La Médie et les portes Caspiennes. Les nations placées autour de la mer d'Hyrcanie. Les nations Scy thiques et les positions à partir de l'océan Oriental. La Sérique. L'Inde. Le Gange. L'indus. La Taprobane. La Gédrosie et les satrapies attenantes. La navigation en Inde. La Carmanie. Les golfes Persique et Arabique. XVII XVIII XXVI If Ex auctoribos : Agrippa, Snetonio Paulino, M. Varrone , Varrone Atacino, Cornelio Nepote, Hvgino, L. Vetere, Mêla, Domilio Corbulone, Licinio Muciano, Cl. Cæsare, Arruntio, Liviofilio, Seboso, Actis triumphorum. Exteriîis : Juba rege, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Dicæarcho, Bætone, Timosthene, Philonide, Xenagora, Aslynomo, Stapliylo , Aiïstotele , Dionysio , Aristocrite , Ephoro , Eratosthene, Hipparclio, Panætio, Serapione Antiocheno, Callimacho, Agathocle, Polybio, Timæo Mathematico, Herodoto, Myrsilo, Alexandra Polyhistore, Metrodoro ,

Posidonio qui rrepircXouv aut reperç-pioiv , Sotade , Periandro, Aristarcho Sicyonio, Eudoxo, Antigene, Callicrate, Xenophonte Lampsaceno, Diodoro Syracusano, Hannone, Himilcone, Nymphodoro, Calliphane, Artemidoro, Megaslhene, Isidoro, Cleobulo, Aristocreonte. LIBRO VI Ponli et Maryandinorum. Paphlagonum. Cappodocum. Themiscyrena regio, et in ea gentes. Regio Colica , et gentes Achæorum , et cæteræ eodem tracta gentes. Bosporus Cimmerius. Mæotis , et gentes circa Mæotim. Cappadociœ situs. Armenia major, et minor. Cyrus fluvius, et Araxes. Albania, Iberia, et junctæ gentes. Portæ Caucasiæ. Iusulæ in Ponto. Gentes a Scythico Oceano. Caspium et Hyrcanum mare. Adiabene. Media, et Portæ Caspiæ. Gentes circa Hyrcanum mare. Scytharum gentes , et situs ab Oceano Eoo. Seres. Indi. Ganges. Indus. Taprobane. Gedrosi et adjunclœ satrapiæ. Kavigationes in Indiam. Carmania. Sinus Persicus, et Arabicus.

Auteurs :

Agrippa, Suetonius Paulinus, M. Varron, Varron Atacinus, Cornelius Nepos, Hygin, L. Vetus, Pomponius Mela, Domitius Corbulon, Licinius Mucianus, l'empereur Claude, Arruntius, Livius le fils, Sebosus, les Actes des triomphes.

Auteurs étrangers :

Le roi Juba, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Dicéarque, Béton, Timosthène, Philonides, Xénagoras, Astynomus, Staphylus, Aristote, Denys, Aristocrite, Éphore, Ératosthène, Hipparque, Panætius, Sérapion d'Antioche, Callimaque, Agathocle, Polybe, Timée le mathématicien, Hérodote, Myrsile, Alexandre Polyhistor, Métrodore, Posidonius qui a écrit le *Périple* ou la *Circumduction*, Sotades, Périandre, Aristarque de Sicyone, Eudoxe, Antigène, Callicrate, Xénophon de Lampsaque, Diodore de Syracuse, Hannon, Himilcon, Nymphodore, Calliphane, Artémidore, Mégasthène, Isidore, Cléobule, Aristocréon.

LIVRE VI,

CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ.

Le Pont et les Mariandynes. I
La Paphlagonie. II
La Cappadoce. III
La contrée Thémiscyrène et les nations qui s'y trouvent. IV
La contrée Colique, les nations des Achéens, et des autres peuples qui se trouvent dans la même région. V
Le Bosphore Cimmérien. VI
Le Palus-Méotide et les nations qui sont alentour. VII
Position de la Cappadoce. VIII
Grande Arménie, petite Arménie. IX
Le fleuve Cyrus et l'Araxe. X
L'Albanie, l'Ibérie, et les nations attenantes. XI
Les portes Caucasiennes. XII
Les îles du Pont-Euxin. XIII
Les nations à partir de l'Océan de Scythie. XIV
La mer Caspienne et la mer d'Hyrcanie. XV
L'Adiabène. XVI
La Médie et les portes Caspiennes. XVII
Les nations placées autour de la mer d'Hyrcanie. XVIII
Les nations Scythiques et les positions à partir de l'océan Oriental. XIX
La Sérique. XX
L'Inde. XXI
Le Gange. XXII
L'Indus. XXIII
La Taprobane. XXIV
La Gédrosie et les satrapies attenantes. XXV
La navigation en Inde. XXVI
La Carmanie. XXVII
Les golfes Persique et Arabique. XXVIII

Ex auctoribus :

Agrippa, Suetonio Paulino, M. Varrone, Varrone Atacino, Cornelio Nepote, Hygino, L. Vetere, Mela, Domitio Corbulone, Licinio Muciano, Cl. Cæsare, Arruntio, Livio filio, Seboso, Actis triumphorum.

Externis :

Juba rege, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Dicæarcho, Bætone, Timosthene, Philonide, Xenagora, Astynomo, Staphylo, Aristotele, Dionysio, Aristocrito, Ephoro, Eratosthene, Hipparcho, Panætio, Serapione Antiocheno, Callimacho, Agathocle, Polybio, Timæo Mathematico, Herodoto, Myrsilo, Alexandro Polyhistore, Metrodoro, Posidonio qui περίπλουν aut περιήγησιν, Sotade, Periandro, Aristarcho Sicyonio, Eudoxo, Antigene, Callicrate, Xenophonte Lampsaceno, Diodoro Syracusano, Hannone, Himilcone, Nymphodoro, Calliphane, Artemidoro, Megasthene, Isidoro, Cleobulo, Aristocreonte.

LIBRO VI

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Themiscyrena regio, et in ea gentes. IV
Regio Colica, et gentes Achæorum, et cæteræ eodem tractu gentes. V
Bosporus Cimmerius. VI
Mæotis, et gentes circa Mæotim. VII
Cappadociæ situs. VIII
Armenia major, et minor. IX
Cyrus fluvius, et Araxes. X
Albania, Iberia, et junctæ gentes. XI
Portæ Caucasiæ. XII
Insulæ in Ponto. XIII
Gentes a Scythico Oceano. XIV
Caspium et Hyrcanum mare. XV
Adiabene. XVI
Media, et Portæ Caspiæ. XVII
Gentes circa Hyrcanum mare. XVIII
Scytharum gentes, et situs ab Oceano Eoo. XIX
Seres. XX
Indi. XXI
Ganges. XXII
Indus. XXIII
Taprobane. XXIV
Gedrosi et adjunctæ satrapiæ. XXV

LIVRE I. L’empire des Parthes. La Mésopotamie. Le Tigre. L’Arabie. Le golfe de la mer Rouge. La Troglodytique. L’Éthiopie. Les îles de la mer Éthiopienne. Les îles Fortunées. : Comparaison de mesures terrestres (14). x Distribution des contrées suivant les parallèles et l’égalité des ombres. Résumé : Villes, 1195. Nations, 576. Fleuves célèbres, 115. Montagnes célèbres ,38. Iles, 108. Villes ou nations qui ont péri, 95. Faits , histoires et observations, 2214. M. Agrippa, M. Yarron, Yarron Atacinus, Cornélius Nepos, Hygin, L. Vêtus, Pomponius Mêla, Domitius Corbulon, Licinius Mucianus, l’empereur Claude, Arruntius, Sebosus, Fabricius Tuseus, Tite-Live, Sénèque, Nigidius. Le roi Juba, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Eudoxe, Dicéarque, Béton, Timosthène, Patrocle, Démodamas, Clitarque, Ératosthène, Sinus maris Rubri. Troglodytice. Ælhiopia. Irisulæ Æthiopici maris. De insulis Fortunatis. Terræ per mensuras comparatæ. Digestio terrarum in paralielos, et umbras pares Summa : Oppida , mcxcv. Gentes, dlxxvi. Flumina Clara, cxv. Montes clari , xxxvui. Alexandre le Grand, Ëphore, Hipparque, Panætius, Callimaque, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Polybe, Eumachus, Timée de Sicile, Alexandre Polyhistor, Isidore, Amometus, Métrodore, Posidonius, Onésicrite, Néarque, Mégasthène, Diognète, Aristocréon, Bion, Dation, Simonide le jeune, Basiles, Xénophon de Lampsaque. LIVRE VII, De l’homme. I Formes singulières de certaines nations. il Enfantements prodigieux. m De la génération de l’homme; durée remarquable de certaines gestations; exemples depuis sept mois jusqu’à treize. iv Signes du sexe manifestes chez les femmes grosses avant l’accouchement. v Enfantements monstrueux. vi Enfants extraits du ventre de leurs mères par l’excision. vu Quels sont ceux appelés vopisci. vin De la conception et de la génération. ix Exemples de ressemblance. x Quels hommes sont aptes à la génération; exemples de procréation d’enfants très nombreux. xi Quel est l’âge de la génération. xn Clitarcho, Eratosthene, Alexandre Magno, Epboro, Hipparcho, Panætio, Callimacho, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Polybio, Eumaclio , Timæo Siculo, Alexandre Polyhistore, Isidore, Amometo, Metrodoro, Posidonio, Onesicrito, Nearclio, Megasthene, Diogneto, Aristocreonte, Bione, Dalione, Simonide minore, Basile, Xenophonte Lampsaceno. De homme. Gentium mirabiles flguræ. Prodigiosi partus. De liomine generando : Pariendi tempora perillustria : Exempla a mensibus vu ad xm. Signa sexus in gravidis pertinentia ante parM. Agrippa, M. Varrone,Varrone Atacino,

Corn. Nepote, Hygino, L. Vetere, Mêla Pomponio, Domitio Corbulone, Licinio Muciano, Claudio Cæsare, Arruntio, Seboso, Fabricio Tusco.X. Liviô, Seneca, Nigidio. De conceptu hominum et generatione. Similitudinum exempla. Ad quos bonrinum generatio. Nunierosissimæ sobolis exempla. Ad quos annos generatio.

L'empire des Parthes. XXIX
La Mésopotamie. XXX
Le Tigre. XXXI
L'Arabie. XXXII
Le golfe de la mer Rouge. XXXIII
La Troglodytique. XXXIV
L'Éthiopie. XXXV
Les îles de la mer Éthiopienne. XXXVI
Les îles Fortunées. XXXVII
Comparaison de mesures terrestres (14). XXXVIII
Distribution des contrées suivant les parallèles et l'égalité des ombres. XXXIX

Résumé : Villes, 1195.
Nations, 576.
Fleuves célèbres, 115.
Montagnes célèbres, 38.
Iles, 108.
Villes ou nations qui ont péri, 95.
Faits, histoires et observations, 2214.

Auteurs :

M. Agrippa, M. Varron, Varron Atacinus, Cornelius Nepos, Hygin, L. Vetus, Pomponius Mela, Domitius Corbulon, Licinius Mucianus, l'empereur Claude, Arruntius, Sebosus, Fabricius Tuscus, Tite-Live, Sénèque, Nigidius.

Auteurs étrangers :

Le roi Juba, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Eudoxe, Dicéarque, Béton, Timosthène, Patrocle, Démodamas, Clitarque, Ératosthène, Alexandre le Grand, Éphore, Hipparque, Panætius, Callimaque, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Polybe, Eumachus, Timée de Sicile, Alexandre Polyhistor, Isidore, Amometus, Métrodore, Posidonius, Onésicrite, Néarque, Mégasthène, Diognète, Aristocréon, Bion, Dalion, Simonide le jeune, Basiles, Xénophon de Lampsaque.

LIVRE VII,

CONTENANT LA GÉNÉRATION DES HOMMES, LEURS INSTITUTIONS, ET L'INVENTION DES ARTS.

De l'homme. I
Formes singulières de certaines nations. II
Enfantements prodigieux. III
De la génération de l'homme; durée remarquable de certaines gestations; exemples depuis sept mois jusqu'à treize. IV
Signes du sexe manifestes chez les femmes grosses avant l'accouchement. V
Enfantements monstrueux. VI
Enfants extraits du ventre de leurs mères par l'excision. VII
Quels sont ceux appelés vopisci. VIII
De la conception et de la génération. IX
Exemples de ressemblance. X
Quels hommes sont aptes à la génération; exemples de procréation d'enfants très-nombreux. XI
Quel est l'âge de la génération. XII

Parthorum regna. XXIX
Mesopotamia. XXX
Tigris. XXXI
Arabia. XXXII
Sinus maris Rubri. XXXIII
Troglodytice. XXXIV
Æthiopia. XXXV
Insulæ Æthiopici maris. XXXVI
De insulis Fortunatis. XXXVII
Terræ per mensuras comparatæ. XXXVIII
Digestio terrarum in parallelos, et umbras pares. XXXIX

Summa : Oppida, MCXCV.
Gentes, DLXXVI.
Flumina clara, CXV.
Montes clari, XXXVIII.
Insulæ, CVIII.
Quæ intercidere oppida aut gentes, XCV.
Res, historiæ, et observationes, MMCCXIV.

Ex auctoribus :

M. Agrippa, M. Varrone, Varrone Atacino, Corn. Nepote, Hygino, L. Vetere, Mela Pomponio, Domitio Corbulone, Licinio Muciano, Claudio Cæsare, Arruntio, Seboso, Fabricio Tusco, T. Livio, Seneca, Nigidio.

Externis :

Juba rege, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Eudoxo, Dicarcho, Eratosthene, Alexandro Magno, Ephoro, Hipparcho, Panætio, Callimacho, Artemidoro, Apollodoro, Agathocle, Polybio, Eumacho, Timæo Siculo, Alexandro Polyhistore, Isidoro, Amometo, Metrodoro, Posidonio, Onesicrito, Nearcho, Megasthene, Diogneto, Aristocreonte, Bione, Dalione, Simonide minore, Basile, Xenophonte Lampsaceno.

LIBRO VII

CONTINETUR HOMINUM GENERATIO ET INSTITUTIO, ATQUE INVENTIO ARTIUM.

De homine. I
Gentium mirabiles figuræ. II
Prodigiosi partus. III
De homine generando : Pariendi tempora perillustria : Exempla a mensibus VII ad XIII. IV
Signa sexus in gravidis pertinentia ante partum. V
Monstruosi partus. VI
Excisi utero. VII
Qui sint vopisci. VIII
De conceptu hominum et generatione. IX
Similitudinum exempla. X
Ad quos hominum generatio. Numerosissimæ sobolis exempla. XI

14 PLINE. Singularités du flux menstruel. xiu Théorie de la génération. xiv Faits concernant les dents; faits concernant les enfants. xv Exemples d'extrême grandeur. xvi Enfants précoces. xvn Qualités corporelles singulières. xvm Force extraordinaire. xix Rapidité extraordinaire à la course. xx Yue d'une longueur extraordinaire. ' xxi Ouïe merveilleuse. xxn Force extrême de résistance. xxm Mémoire. xxiv Vigueur de l'âme. xxv Clémence et grandeur d'âme. xxvi Actions grandes et glorieuses. xxvn Réunion de trois grandes qualités, chez un même personnage , jointes à une probité parfaite. xxvm Grand courage. xxix Génies du premier rang. xxx Quels ont été les hommes les plus sages. XXXI Préceptes les plus utiles à la conduite de la vie. xxxii De la divination. xxx ni Nom de l'homme qui fut déclaré le meilleur. xxxiv Noms des femmes les plus chastes. xxxv Exemples de la piété la plus grande. xxxxi Noms de ceux qui ont excellé dans les arts : astronomie, grammaire, médecine. xxxvn Géométrie et architecture. xxxvm Peinture, statuaire, art de travailler l'ivoire, ciselure. xxxix Haut prix de quelques esclaves. SL Du bonheur suprême. xli Le bonheur se perpétue rarement dans les mêmes familles. xui Exemples étonnants de vicissitudes. xlui Exemples merveilleux d'honneurs. xliv Réunion de dix choses très-heureuses chez un même personnage. xlv Adversités de l'empereur Auguste. xivi Quels sont ceux que les dieux ont jugés les plus heureux. xlvh Quel est celui qu'on a ordonné d'honorer comme un dieu , de son vivant. xtvm Des durées les plus longues de la vie. xlix Époques diverses de la naissance. l Exemples divers dans les maladies. li De la mort. m Quels sont ceux qui, portés au bûcher, sont revenus à la vie. lui Exemples de mort subite. lit De la sépulture. lv Des mânes ; de l'âme. lvi Découvertes et inventeurs. lvii En quelles choses les nations se sontelles d'abord accordées ; des lettres antiques. lviii Quand y a-t-il eu pour la première fois des barbiers? nx Quand y a-t-il eu pour la première fois des horloges? lx Résumé : Faits, histoires et observations, DCCXLVII Mensium in feminis miracula. Quæ ratio generandi. Historica circadentes. Historicacircainfantes. Magnitndinum exempta. Præproperi infantes. In signia corporum. Vires eximiæ. Velocitas præcipua. Visns eximii. Auditus miracnlum. Patienta corporis. Memoria. Yigor animi. Clementia, et animi niagnitudo. Rerum geslarum clarilas summa. Très summæ virtutes in eodem, et innocentia summa. Fortitudo summa. Ingénia præcipua. Qui sapientissimi. Præcepta vilæ ulilissima. De divinatione. Vir

optimus judicatus. Matronæ pudicissimæ. Summæ pielatis exempla. Arlibus excellentes : astrologia, grammalica, XIV medicina. Geometria, etarchiteclura. Piclura, marmoraria, eboraria, cæiatura. Pretia bominum insignia. De felicitate summa. Raritas continuationis in familiis. Varietatis exempla mirabilis. Honorum exempla mirabilia. Decem res in uno felicissimæ. Divi Augusti adversa. Quos dii felicissimos judicaverint. Quem viventem ut deum coli jusserint. De spaliis vitæ longissimis. De varietate nascendi. In morbis exempla varia. De morte. Qui elati revixerint. Subiiæ mortis exempla. De sepultura. De manibus. De anima. Quæ quisin vita invenerit. In quibus rebus primi gentium consensus. De anliquis iilteris. Quando primum tonsores. Quando primum boroiogia. Summa : Res, historiæ, et observationes, dccxlvi

Singularités du flux menstruel. XIII
Théorie de la génération. XIV
Faits concernant les dents; faits concernant les enfants. XV
Exemples d'extrême grandeur. XVI
Enfants précoces. XVII
Qualités corporelles singulières. XVIII
Force extraordinaire. XIX
Rapidité extraordinaire à la course. XX
Vue d'une longueur extraordinaire. XXI
Ouïe merveilleuse. XXII
Force extrême de résistance. XXIII
Mémoire. XXIV
Vigueur de l'âme. XXV
Clémence et grandeur d'âme. XXVI
Actions grandes et glorieuses. XXVII
Réunion de trois grandes qualités, chez un même personnage, jointes à une probité parfaite. XXVIII
Grand courage. XXIX
Génies du premier rang. XXX
Quels ont été les hommes les plus sages. XXXI
Préceptes les plus utiles à la conduite de la vie. XXXII
De la divination. XXXIII
Nom de l'homme qui fut déclaré le meilleur. XXXIV
Noms des femmes les plus chastes. XXXV
Exemples de la piété la plus grande. XXXVI
Noms de ceux qui ont excellé dans les arts : astronomie, grammaire, médecine. XXXVII
Géométrie et architecture. XXXVIII
Peinture, statuaire, art de travailler l'ivoire, ciselure. XXXIX
Haut prix de quelques esclaves. XL
Du bonheur suprême. XLI
Le bonheur se perpétue rarement dans les mêmes familles. XLII
Exemples étonnants de vicissitudes. XLIII
Exemples merveilleux d'honneurs. XLIV
Réunion de dix choses très-heureuses chez un même personnage. XLV
Adversités de l'empereur Auguste. XLVI
Quels sont ceux que les dieux ont jugés les plus heureux. XLVII
Quel est celui qu'on a ordonné d'honorer comme un dieu, de son vivant. XLVIII
Des durées les plus longues de la vie. XLIX
Époques diverses de la naissance. L
Exemples divers dans les maladies. LI
De la mort. LII
Quels sont ceux qui, portés au bûcher, sont revenus à la vie. LIII
Exemples de mort subite. LIV
De la sépulture. LV
Des mânes; de l'âme. LVI
Découvertes et inventeurs. LVII
En quelles choses les nations se sont-elles d'abord accordées; des lettres antiques. LVIII
Quand y a-t-il eu pour la première fois des barbiers? LIX
Quand y a-t-il eu pour la première fois des horloges? LX
Résumé : Faits, histoires et observations, DCCXLVII

Mensium in feminis miracula. XIII
Quæ ratio generandi. XIV
Historica circa dentes. Historica circa infantes. XV
Magnitudinum exempla. XVI
Præproperi infantes. XVII
Insignia corporum. XVIII
Vires eximiæ. XIX
Velocitas præcipua. XX
Visus eximii. XXI
Auditus miraculum. XXII
Patientia corporis. XXIII
Memoria. XXIV
Vigor animi. XXV
Clementia, et animi magnitudo. XXVI
Rerum gestarum claritas summa. XXVII
Tres summæ virtutes in eodem, et innocentia summa. XXVIII
Fortitudo summa. XXIX
Ingenia præcipua. XXX
Qui sapientissimi. XXXI
Præcepta vitæ utilissima. XXXII
De divinatione. XXXIII
Vir optimus judicatus. XXXIV
Matronæ pudicissimæ XXXV
medicina. XXXVII
Geometria, et architectura. XXXVIII
Pictura, marmoraria, eboraria, cælatura. XXXIX
Pretia hominum insignia. XL
De felicitate summa. XLI
Raritas continuationis in familiis. XLII
Varietatis exempla mirabilia. XLIII
Honorum exempla mirabilia. XLIV
Decem res in uno felicissimæ. XLV
Divi Augusti adversa. XLVI
Quos dii felicissimos judicaverint. XLVII
Quem viventem ut deum coli jusserint. XLVIII
De spatiis vitæ longissimis. XLIX
De varietate nascendi. L
In morbis exempla varia. LI
De morte. LII
Qui elati revixerint. LIII
Subitæ mortis exempla. LIV
De sepultura. LV
De manibus. De anima. LVI
Quæ quis in vita invenerit. LVII
In quibus rebus primi gentium consensus. De antiquis litteris. LVIII
Quando primum tonsores LIX

LIVRE I. Auteurs : VerriusFiaccus, Cn. Gellius , Lieinius Mucianus, Massurius Sabinus, Agrippine femme de Claude, Cicéron, Asinius Pollion, Messala Rufus, Cornélius Nepos , Virgile , Tite-Live , Cordus, Melissus, Sebosus, Celse, Valère Maxime, Trogue Pompée, Nigidius Figulus , Poruponius Atticus, Pediauus Asconius, Fabianus , Caton le censeur, les Actes, Fabius Vestalis. Auteurs étrangers : Hérodote , Aristéas , Béton , Isigone , Cratès , Agatharchide , Calliphane, Aristote, Nvmphodore, Apollonides, Philarque, Damon, Mégasthène, Ctésias, Tauron, Eudoxe, Onésicrite, Clitarque, Duris, Artémidore , Hippocrate le médecin, Asclépiade le médecin, Hésiode, Anacréon, Tbéopompe, Hellanieus, Damastes, Éphore, Epigène, Bérose, Pétosiris, Nécepsos, Alexandre Polyhistor, Xénophon, Callimaque, Démocrite, Diyilus l'historien, Straton, qui a écrit contre les inventions (eup^ puera) d'Éphore, Héraclide de Pont , Asclépiade qui a écrit sur les çujels tragiques , Philostéphane , Hégésias , Archimaque , Thucydide , Mnésigiton , Xénagoras , Métrodore de Scepsis, Anticlide, Critodème. LIVRE VIII, TRAITANT DE LA NATERE DES ANIMAUX TEBBESTBES. Des éléphants ; de leur intelligence. i Quand attelés pour la première fois. n De leur docilité. m Merveilles dans leurs actions. De l'instinct des bêtes pour comprendre les dangers qui les menacent. Quand , pour la première fois, a-t-on vu des éléphants en Italie ? Combats des éléphants. Par quels moyens les prend-on ? Par quels moyens parvient-on à les dompter ? Du part de l'éléphant; autres particularités. Leur patrie ; antipathie des éléphants et des dragons. De l'adresse des animaux. Des dragons. Serpents d'une grandeur extraordinaire. Des animaux delà Scythie; des bisons. Des animaux du septentrion; de l'alcès; de l'achlis; du bonase. Des lions; leur naissance. Leurs espèces. Leur naturel. Qui , le premier, a montré à Rome un combat de lions. Qui a sacrifié le plus grand nombre de ces animaux dans un pareil combat. Choses merveilleuses dans les actions des lions. Homme reconnu et sauvé par un dragon. Des panthères. Sénatus-consulte et lois sur les panthères d'Afrique. Qui, le premier, a montré à Rome des panthères d'AEx auctoribus : Verrio Flacco, Cn. Gellio, Licinio Mticiano, Massurio Sabino, Agrippina Claudii, M. Cicerone, Asinio Pollione, Messala , Rufo, Corn. Nepote, Virgilio, Livio, Cordo, Melisso , Seboso, Corn. Celso, Maximo Valerio, Trogo, Nigidio Figuio, Pomponio Altieo, Pediano Asconio, Fabiano, Catone Censorio, Actis, Fabio Vestale. Externis : Herodoto,

Arislea, Bætone , Isigono, Cratete, Agatharchide, Calliphane, Aristotele, Xyinphodoro, Apollonide, Phylarcho, Damone, Megasthene, Ctesia, Taurone, Eudoxo, Onesicrito, Clitarcho, Duride, Artemidoro, Hippocrate naedico, Asclépiade medico, Hesiodo, Anacrconte, Theopompo, Hellanico, Damaste, Ephoro, Epigene, Beroso, Petosiri, Necepso, Alexandre Polyhistore, Xenophoute, Callimacho, Democrito, Diyllo historico, Stratone qui contra Ephori eOpr.iiczxa scripsit, Heraclide Pontico, Asclépiade qui TpayipSoüpsva.Philostephano, Hegesia, Archimacho, Thucydide, Mnesigitone, Xenagora, Metrodoro Scepsio, Anticlide, Critodemo.
LIBROVIII CONTINENTCR TERRESTRICM AMM.VLICM NATCRÆ.
De elephantis. De sensu eorum. i Quando primum juncti. De docilitate eorum. Mirabilia in faclis eorum. De natura feraruin ad pericula sua intelligenda. Quando primum in ltalia visi elepbanU. Pugnæ eorum. Quibus modis capiantur. Quibus domentur. De partu eorum , et reliqna natura . Ubi nascantur. Discordia eorum et draconum. De solerlia animalium. De draconibus. Miræ magnitudinis serpentes. De Scythicis animalibus : de bisonlibus. De septenlrionalibus : alce : acldi : bonaso. De leonibus. Quomodo gignantur. Quæ généra eorum. Qu* propriæ naturæ. Quis primus leonlomachiam Romæ. Quis pluriAdracone agnitusautservatus. De pantheris. Senatusconsultum et leges de Africanis. Quis primus Romæ Africanas : quis plurimas.

Auteurs :

Verrius Flaccus, Cn. Gellius, Licinius Mucianus, Massurius Sabinus, Agrippine femme de Claude, Cicéron, Asinius Pollion, Messala Rufus, Cornelius Nepos, Virgile, Tite-Live, Cordus, Melissus, Sebosus, Celse, Valère Maxime, Trogue Pompée, Nigidius Figulus, Pomponius Atticus, Pedianus Asconius, Fabianus, Caton le censeur, les Actes, Fabius Vestalis.

Auteurs étrangers :

Hérodote, Aristéas, Béton, Isigone, Cratès, Agatharchide, Calliphane, Aristote, Nymphodore, Apollonides, Philarque, Damon, Mégasthène, Ctésias, Tauron, Eudoxe, Onésicrite, Clitarque, Duris, Artémidore, Hippocrate le médecin, Asclépiade le médecin, Hésiode, Anacréon, Théopompe, Hellanicus, Damastes, Éphore, Epigène, Bérose, Pétosiris, Nécepsos, Alexandre Polyhistor, Xénophon, Callimaque, Démocrite, Diyllus l'historien, Straton, qui a écrit contre les *inventions* (εὑρήματα) d'Éphore, Héraclide de Pont, Asclépiade qui a écrit *sur les sujets tragiques*, Philostéphane, Hégésias, Archimaque, Thucydide, Mnésigiton, Xénagoras, Métrodore de Scepsis, Anticlide, Critodème.

LIVRE VIII,

TRAITANT DE LA NATURE DES ANIMAUX TERRESTRES.

Des éléphants; de leur intelligence. I
Quand attelés pour la première fois. II
De leur docilité. III
Merveilles dans leurs actions. IV
De l'instinct des bêtes pour comprendre les dangers qui les menacent. V
Quand, pour la première fois, a-t-on vu des éléphants en Italie? VI
Combats des éléphants. VII
Par quels moyens les prend-on? VIII
Par quels moyens parvient-on à les dompter? IX
Du part de l'éléphant; autres particularités. X
Leur patrie; antipathie des éléphants et des dragons. XI
De l'adresse des animaux. XII
Des dragons. XIII
Serpents d'une grandeur extraordinaire. XIV
Des animaux de la Scythie; des bisons. XV
Des animaux du septentrion; de l'alcès; de l'achlis; du bonase. XVI
Des lions; leur naissance. XVII
Leurs espèces. XVIII
Leur naturel. XIX
Qui, le premier, a montré à Rome un combat de lions. Qui a sacrifié le plus grand nombre de ces animaux dans un pareil combat. XX
Choses merveilleuses dans les actions des lions. XXI
Homme reconnu et sauvé par un dragon. XXII
Des panthères. XXIII
Sénatus-consulte et lois sur les panthères d'Afrique. Qui, le premier, a montré à Rome des panthères d'A-

Ex auctoribus:

Verrio Flacco, Cn. Gellio, Licinio Muciano, Massurio Sabino, Agrippina Claudii, M. Cicerone, Asinio Pollione, Messala, Rufo, Corn. Nepote, Virgilio, Livio, Cordo, Melisso, Seboso, Corn. Celso, Maximo Valerio, Trogo, Nigidio Figulo, Pomponio Attico, Pediano Asconio, Fabiano, Catone Censorio, Actis, Fabio Vestale.

Externis :

Herodoto, Aristea, Bætone, Isigono, Cratete, Agatharchide, Calliphane, Aristotele, Nymphodoro, Apollonide, Phylarcho, Damone, Megasthene, Ctesia, Taurone, Eudoxo, Onesicrito, Clitarcho, Duride, Artemidoro, Hippocrate medico, Asclepiade medico, Hesiodo, Anacreonte, Theopompo, Hellanico, Damaste, Ephoro, Epigene, Beroso, Petosiri, Necepso, Alexandro Polyhistore, Xenophonte, Callimacho, Democrito, Diyllo historico, Stratone qui contra Ephori εὑρήματα scripsit, Heraclide Pontico, Asclepiade qui τραγῳδούμενα, Philostephano, Hegesia, Archimacho, Thucydide, Mnesigitone, Xenagora, Metrodoro Scepsio, Anticlide, Critodemo.

LIBRO VIII

CONTINENTUR TERRESTRIUM ANIMALIUM NATURÆ.

Quando primum juncti. II
De docilitate eorum. III
Mirabilia in factis eorum. IV
De natura ferarum ad pericula sua intelligenda. V
Quando primum in Italia visi elephanti. VI
Pugnæ eorum. VII
Quibus modis capiantur. VIII
Quibus domentur. IX
De partu eorum, et reliqua natura. X
Ubi nascantur. Discordia eorum et draconum. XI
De solertia animalium. XII
De draconibus. XIII
Miræ magnitudinis serpentes. XIV
De Scythicis animalibus : de bisontibus. XV
De septentrionalibus : alce : achli : bonaso. XVI
De leonibus. Quomodo gignantur. XVII
Quæ genera eorum. XVIII
Quæ propriæ naturæ. XIX
Quis primus leontomachiam Romæ. Quis plurimos in ea leones donavit. XX
Mirabilia in leonum factis. XXI
A dracone agnitus aut servatus. XXII
De pantheris. XXIII
Senatusconsultum et leges de Africanis. Quis

16 PLINE. frique; qui en a montré le plus grand nombre. xxiv Des tigres. Quand a-t-on vu un tigre, pour la première fois, à Rome? Du naturel de ces animaux. xxv Du chameau ; ses espèces. xxvi De la girafe. Quand a-t-on vu les premières à Rome? xxvn Du chaüs ; des cèphes. xxvm Du rhinocéros. xxix Du lynx ; des sphinx ; des crocotes ; des cercopithèques. xxx Animaux terrestres de l'Inde. xxxi Animaux terrestres de l'Éthiopie; bête qui tue par la vue. xxxii Des basilics. xxxm Des loups ; d'où vient la fable qu'ils changent de peau. xxxiv Espèces des serpents. xxxv De l'ichneumon. xxxvi Du crocodile. xxxvii Du scinque. xxxvm De l'hippopotame. xxxtx Qui , le premier, a montré à Rome cet animal , ainsi que le crocodile. xl Remèdes trouvés par les animaux. xu Pronostics fournis par les animaux au sujet de certains dangers. xlii Nations détruites par des animaux. nui Des hyènes. xliv Des corocottes; des mantichores. xlv Des onagres. xlvi Du castoréum ; des animaux à la fois aquatiques et terrestres ; des loutres. x lvii De la grenouille rubète. xlviii Du veau marin, des castors, des lézards. xlix Des cerfs. L Du caméléon. n Des autres animaux qui changent de couleur: letarande, le lycaon, le thos. tu Le porc-épic. lih Les ours, leurs petits. lit Les rats du Pont et des Alpes. ly Des hérissons. lyi Le léontophone , le lynx. lvii Les blaireaux, les écureuils. lviii Des vipères et des limaçons. lix Les lézards. lx Naturel du chien ; exemples de la fidélité de cet animal pour son maître. Quels sont ceux qui ont entretenu des chiens pour les faire combattre. lxi De la génération des chiens. lxii Remèdes contre la rage. lxiii Naturel des chevaux. lxiv De leur instinct. Choses merveilleuses sur des quadriges. txv Génération des chevaux. lxvi Cavales concevant par l'influence du vent. lxvii Des ânes ; génération de ces animaux. lxviii Naturel des mules et des autres bêtes de somme; leur génération. lxix Des bœufs, et de leur génération. lxi Apis en Egypte. lxxi De ligribus. Quando primum Romæ visa ligris. De natura earum. De camelis- Généra eorum. De camelopardali. Quando primum Romæ De chao. De cepliis. De rhinocerote. De lynce , et sphingibus. De crocotis. De cercopilhecis. Indiæ lerrestria animalia. Ilem Æthiopiæ. Beslia visu iulerâciens. De basiliscis serpentibus. De lupis. Unde fabula versipellis. Serpentium généra. De iclineuraone. De crocodilo. De scineo. De hippopotamo. Quis primus ostenderit eum .Romæ, et crocodiMedeciuæ abanimalibus rcpertæ. Prognostica periculorum ex animalibus. Gentes ab animalibus sublatæ. De byænis. De corocottis. De mantichoris. De onagris.

De castoreo. De aqnalicis, et iisdem lerrestribus. Delutris. De ranis rubetis. De vitulo marino. De fibris. De stellionibus. De cervis. De chamæleonte. De reiiquis coiorem mutantibus; tarando, lycaone, tboe. De hystrice. De ursis : de fétu eorum. Demuribus Ponticis, et Alpinis. De lierinaceis. De leontopliono : de lynce. Meles : sciuri. De viperis, et cochleis. De lacertis. Canum naturæ. Exempla eorum circa dominos. Qui præliorum causa canes habueriut. De generatione eorum. Contra rabiem remedia. Equorum natura. De ingeniis equorum. Mirabilia quadrjgarum. Generatio equorum. Vento concipienles. Deasinis. Generatio in bis. Muiarum natura, et reliquorum jumentorum. Generatio in bis. De bubus , et generatio eorum.

frique; qui en a montré le plus grand nombre. XXIV
Des tigres. Quand a-t-on vu un tigre, pour la première fois, à Rome? Du naturel de ces animaux. XXV
Du chameau; ses espèces. XXVI
De la girafe. Quand a-t-on vu les premières à Rome? XXVII
Du chaüs; des cèphes. XXVIII
Du rhinocéros. XXIX
Du lynx; des sphinx; des crocotes; des cercopithèques. XXX
Animaux terrestres de l'Inde. XXXI
Animaux terrestres de l'Éthiopie; bête qui tue par la vue. XXXII
Des basilics. XXXIII
Des loups; d'où vient la fable qu'ils changent de peau. XXXIV
Espèces des serpents. XXXV
De l'ichneumon. XXXVI
Du crocodile. XXXVII
Du scinque. XXXVIII
De l'hippopotame. XXXIX
Qui, le premier, a montré à Rome cet animal, ainsi que le crocodile. XL
Remèdes trouvés par les animaux. XLI
Pronostics fournis par les animaux au sujet de certaïns dangers. XLII
Nations détruites par des animaux. XLIII
Des hyènes. XLIV
Des corocottes; des mantichores. XLV
Des onagres. XLVI
Du castoréum; des animaux à la fois aquatiques et terrestres; des loutres. XLVII
De la grenouille rubète. XLVIII
Du veau marin, des castors, des lézards. XLIX
Des cerfs. L
Du caméléon. LI
Des autres animaux qui changent de couleur : le tarande, le lycaon, le thos. LII
Le porc-épic. LIII
Les ours, leurs petits. LIV
Les rats du Pont et des Alpes. LV
Des hérissons. LVI
Le léontophone, le lynx. LVII
Les blaireaux, les écureuils. LVIII
Des vipères et des limaçons. LIX
Les lézards. LX
Naturel du chien; exemples de la fidélité de cet animal pour son maître. Quels sont ceux qui ont entretenu des chiens pour les faire combattre. LXI
De la génération des chiens. LXII
Remèdes contre la rage. LXIII
Naturel des chevaux. LXIV
De leur instinct. Choses merveilleuses sur des quadriges. LXV
Génération des chevaux. LXVI
Cavales concevant par l'influence du vent. LXVII
Des ânes; génération de ces animaux. LXVIII
Naturel des mules et des autres bêtes de somme; leur génération. LXIX
Des bœufs, et de leur génération. LXX
Apis en Égypte. LXXI

De tigribus. Quando primum Romæ visa tigris. De natura earum. XXV
De camelis. Genera eorum. XXVI
De camelopardali. Quando primum Romæ visa. XXVII
De chao. De cephis. XXVIII
De rhinocerote. XXIX
De lynce, et sphingibus. De crocotis. De cercopithecis. XXX
Indiæ terrestria animalia. XXXI
Item Æthiopiæ. Bestia visu interficiens. XXXII
De basiliscis serpentibus. XXXIII
De lupis. Unde fabula versipellis. XXXIV
Serpentium genera. XXXV
De ichneumone. XXXVI
De crocodilo. XXXVII
De scinco. XXXVIII
De hippopotamo. XXXIX
Quis primus ostenderit eum Romæ, et crocodilum. XL
Medecinæ ab animalibus repertæ. XLI
Prognostica periculorum ex animalibus. XLII
Gentes ab animalibus sublatæ. XLIII
De hyænis. XLIV
De corocottis. De mantichoris. XLV
bus. De lutris. XLVII
De ranis rubetis. XLVIII
De vitulo marino. De fibris. De stellionibus. XLIX
De cervis. L
De chamæleonte. LI
De reliquis colorem mutantibus; tarando, lycaone, thoe. LII
De hystrice. LIII
De ursis : de fetu eorum. LIV
De muribus Ponticis, et Alpinis. LV
De herinaceis. LVI
De leontophono : de lynce. LVII
Meles : sciuri. LVIII
De viperis, et cochleis. LIX
De lacertis. LX
Canum naturæ. Exempla eorum circa dominos. Qui præliorum causa canes habuerint. LXI
De generatione eorum. LXII
Contra rabiem remedia. LXIII
Equorum natura. LXIV
De ingeniis equorum. Mirabilia quadrigarum. LXV
Generatio equorum. LXVI
Vento concipientes. LXVII
De asinis. Generatio in his. LXVIII
Mularum natura, et reliquorum jumentorum.

LIVRE I. Des bêtes à laine et de leur génération. Variétés de la laine et de ses couleurs. Diverses étoffes pour vêtements. De la forme des moutons. Du musmon. Naturel des chèvres et leur génération. Des porcs. Des sangliers. Quel est celui qui, le premier, a renfermé dans des parcs des bêtes vivantes. Des animaux demi-sauvages. Des singes. Des espèces de loups. Des animaux qui ue sont ni apprivoisés ni sauvages. Quels sont les lieux où l'on ne trouve pas d'animaux. Où et quels animaux font du mal seulement aux étrangers? Où et quels animaux en font seulement aux indigènes? Résumé : Faits , histoires et observations, 787. Auteurs : Mucien, Procilius, Verrius Flaccus, L. Pison, Corn. Valerianus, Caton le Censeur, Fenestella, Trogue Pompée, les Actes, Columelle, Virgile, Varron , Lucilius , Metellus Seipion, Celse, Nigidius, Trebius Niger, Pomponius Mêla, Mamilius Sura. Auteurs étrangers. Lé roi Juba , Polybe , Hérodote , Antipater, Aristote, Démétrius le physicien, Démocrite, Apis in Ægypto. lxxi Pecoram nalura, et generatio eorum. lxxii Généra lanæ et colorum. ixxm Généra vestium. lxxiv De pecorum forma ,etdemusmone. lxxv Caprarum natura, et generatio. lxxvi Snum item. lxxvii De" feris subus. Quis primus «varia bestiarnm instituit. lxxvih De semiferis. lxxix De simiis. lxxx De luporum generibus. lxxxi De nec plaridis, nec feris animalibus. lxxxii Quæ quibus in loris animaiia non sint lxxxiii Ubi et quæ advenis tantum noceant : ubi et quæ indigenis tantum. lxxxiv Summa : Res , et historiæ,et observationes , dcclxxxvu. Ex auctoribus : Muciano , Prociiio , Verrio Flacco, L. Pisone, Corn. Valeriano , Catone Censorio, Fenestella , Trogo , Actis, Columella, Virgilio, Varrone, Lucilio, Metello Scipione , Corn. Celso, Kigidio, Trebio Kigro, Pomponio Mêla, Mamilio Sura. Externis : Jubarege, Polybio, Herodoto, Antipatro, Aristotele, Théophraste, Evanthe, Agriopasqui a écrit sur les vainqueurs olympiques, le roi Hiéron , le roi Attale Philométor, Ctésias, Duris, Philistus , Archytas, Phylarque , Amphilochus d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cumes, Agathoclede Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchiusde Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon , Épigène de Rhodes , Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Hégésias de Maronée, les deuxMénandres de Priène et d'Héraclée, le poète Ménécrate, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a traité le même sujet , Lysimaque qui l'a également traité, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un

abrégé de Denys, le roi Archélaüs , Nicandre. LIVRE IX, CONTENANT LES ANIMAUX AQUATIQUES. Pourquoi les plus gros animaux appartiennent-ils à la mer? i Monstres de l'océan Indien. n Quels sont, dans chaque mer , les plus grands animaux ? ni De la figure des Tritons et des Néréides ; de la figure des éléphants marins. iv Des baleines, des orques. v Les poissons respirent-ils, dorment-ils? vi Des dauphins. vu Quels sont ceux qu'ils ont aimés. vm Demetrio physico, Democrito, Tlieoplirasto , Evanthe, Agriopa qui 'OXup.movî-/.a; , Hierone rege, Attalo Philometore item, Ctesia, Duride, Phitisto, Archyta, Phylarcbo, Amphiloclio Athenæo, Ariaxipoli Tbasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Autigono Cymæo, Agatliocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Athenæo, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rliodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Hegesia Maroneo , Menandris Prienæo et Heraoleote , Menecrate poeta , Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item , Dionysio qui Magonem transtnlit, Diophane qui ex Dionysio epilomeu fecit, Archelao rege, Nicandro. LIIÎRO IX CONT1NETCR AQUATILICM NATURA . Quare maxima in mari animaiia. 1 lndici maris belluæ. u Quæ in quoque Oceano maximæ. m De Tritonum et Nereidum figuris. De eleplianlomm marinorum figuris. iv De balænis. De orcis. v An spirent pisces : an donnianl. ti De delpliinis. yn Quos amaverint. -vm LX XIII LXXIV LXXV LXXVI LXXVII LXXXI LXXXII LXXXIII

Des bêtes à laine et de leur génération. LXXII
Variétés de la laine et de ses couleurs. LXXIII
Diverses étoffes pour vêtements. LXXIV
De la forme des moutons. Du musmon. LXXV
Naturel des chèvres et leur génération. LXXVI
Des porcs. LXXVII
Des sangliers. Quel est celui qui, le premier, a renfermé dans des parcs des bêtes vivantes. LXXVIII
Des animaux demi-sauvages. LXXIX
Des singes. LXXX
Des espèces de loups. LXXXI
Des animaux qui ne sont ni apprivoisés ni sauvages. LXXXII
Quels sont les lieux où l'on ne trouve pas d'animaux. LXXXIII
Où et quels animaux font du mal seulement aux étrangers? Où et quels animaux en font seulement aux indigènes? LXXXIV

Résumé : Faits, histoires et observations, 787.

Auteurs :

Mucien, Procilius, Verrius Flaccus, L. Pison, Corn. Valerianus, Caton le Censeur, Fenestella, Trogue Pompée, les Actes, Columelle, Virgile, Varron, Lucilius, Metellus Scipion, Celse, Nigidius, Trebius Niger, Pomponius Mela, Mamilius Sura.

Auteurs étrangers.

Le roi Juba, Polybe, Hérodote, Antipater, Aristote, Démétrius le physicien, Démocrite, Théophraste, Evanthe, Agriopas qui a écrit sur les vainqueurs olympiques, le roi Hiéron, le roi Attale Philométor, Ctésias, Duris, Philistus, Archytas, Phylarque, Amphilochus d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cumes, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Hégésias de Maronée, les deux Ménandres de Priène et d'Héraclée, le poëte Ménécrate, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a traité le même sujet, Lysimaque qui l'a également traité, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, le roi Archélaüs, Nicandre.

LIVRE IX,

CONTENANT LES ANIMAUX AQUATIQUES.

Pourquoi les plus gros animaux appartiennent-ils à la mer? I
Monstres de l'océan Indien. II
Quels sont, dans chaque mer, les plus grands animaux? III
De la figure des Tritons et des Néréides; de la figure des éléphants marins. IV
Des baleines, des orques. V
Les poissons respirent-ils, dorment-ils? VI
Des dauphins. VII
Quels sont ceux qu'ils ont aimés. VIII

Apis in Ægypto. LXXI
Pecorum natura, et generatio eorum. LXXII
Genera lanæ et colorum. LXXIII
Genera vestium. LXXIV
De pecorum forma, et de musmone. LXXV
Caprarum natura, et generatio. LXXVI
Suum item. LXXVII
De feris subus. Quis primus vivaria bestiarum instituit. LXXVIII
De semiferis. LXXIX
De simiis. LXXX
De luporum generibus. LXXXI
De nec placidis, nec feris animalibus. LXXXII
Quæ quibus in locis animalia non sint LXXXIII
Ubi et quæ advenis tantum noceant : ubi et quæ indigenis tantum. LXXXIV

Summa : Res, et historiæ, et observationes, DCCLXXXVII.

Ex auctoribus :

Muciano, Procilio, Verrio Flacco, L. Pisone, Corn. Valeriano, Catone Censorio, Fenestella, Trogo, Actis, Columella, Virgilio, Varrone, Lucilio, Metello Scipione, Corn. Celso, Nigidio, Trebio Nigro, Pomponio Mela, Mamilio Sura.

Externis :

Juba rege, Polybio, Herodoto, Antipatro, Aristotele, Demetrio physico, Democrito, Theophrasto, Evanthe, Agriopa qui Ὀλυμπιονίκας, Hierone rege, Attalo Philometore item, Ctesia, Duride, Philisto, Archyta, Phylarcho, Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Athenæo, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Hegesia Maroneo, Menandris Prienæo et Heracleote, Menecrate poeta, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Archelao rege, Nicandro.

LIBRO IX

CONTINETUR AQUATILIUM NATURA.

Quare maxima in mari animalia. I
Indici maris belluæ. II
Quæ in quoque Oceano maximæ. III
De Tritonum et Nereidum figuris. De elephantorum marinorum figuris. IV
De balænis. De orcis. V
An spirent pisces : an dormiant. VI
De delphinis. VII
Quos amaverint VIII

PLINE. En quels lieux pêchent-ils de compagnie avec les hommes? Autres merveilles touchant les dauphins. Des torsions. Des tortues ; espèces de tortues marines , et manière de les prendre. Qui le premier a inventé l'art de couper l'écaille de tortue? Distribution des animaux aquatiques en espèces. Quels sont ceux qui sont revêtus de poil, ou qui en manquent; comment ils mettent leurs petits au monde. Des veaux marins ou phoques. Combien il y a d'espèces de poissons. Quels sont les plus grands poissons. Thons, cordyles, pélamides; saumure qu'on tire de certaines parties de ces poissons. Mélandryes, apolectes, cybies. Amies ; seombres. Quels poissons nese trouvent pas dans le Pont-Euxin ; quels entrent dans cette mer, et reviennent par une autre voie. Pourquoi les poissons sautent-ils hors de l'eau? Qu'il y a des augures fournis par des poissons. Espèces de poissons où il n'y a pas de mâles. Poissons qui ont une pierre dans la tête. Poissons qui se cachent l'hiver. Poissons que l'on ne prend pas en hiver, si ce n'est à des jours réglés. IX x XI XII XIII Poissons qui se cachent l'été. Poissons que frappe la chaleur de la Canicule. Du mugile. De l'acipenser. Du loup; de i'aselle. Du scare; de la mustelle. Des espèces de mulles et diisargecpii les accompagne. Prix extraordinaires de quelques poisXIV XV XVII XXI XXII XXIII xxiv Que les mêmes espèces de poissons ne plaisent pas partout. Des branchies; des écailles. Poissons doués de la voix, et sans branchies. Poissons qui viennent à terre. Epoques de la pêche. Distribution des poissons suivant leurs formes. Différences des rhombes et des passereaux .Des poissons allongés. Des nageoires des poissons , et de leur manière de nager. Anguilles. Murènes. Espèces de poissons plats. L'échénéide , et les maléfices auxquels elle sert. Quels sont les poissons qui changent de couleur. Poissons volants. De l'hirondelle. Du poisson qui brille la nuit. Du poisson cornu. Du dragon marin. Des poissons qui n'ont pas de sang. Des poissons appelés mous. De la sèche ; du loligo; des pétoncles. xxv XXVII XXVIII xxix XXX XXXI XXXII XXXIII XXXIV xxxv xxxvi XXXVII XXXVIII xxxix XL XLII XLIII XL1V XLV Qnibosin locis societate cum hominibus ptscenlur. Aüa circa eos mira. De tursionibus. De lestndinibus. Quæ généra aquatilium testudinuro, et quomodo capiantur. Quis primustestudinem secare instituent. Digestio aquatilium per specïes. Quæ pilo vcstiantur, aut careanl : et quomodo pariant. De vitulis marinis,sive pbocis. Quot généra piscium. Qui maximi pisces. Thynni, cordylæ, pelamides.' Mcmbratim ex bis salsura : melandrya, apolecti, cybia.

Amiæ : scombri. Qui non sint pisces in Ponto : qui inlrent, et qui alias redeant. Quare pisces extra aqnam exsiliant. Esse auguria ex piscibus. In quo genere piscium mares non sint. Qui calcuium in capite liabeant : qui lateant hieme •. et qui hieme non capiantur, nisi statis Qui æstate lateant ; oui siderentur pisces. De mugile. De acipensere. De Iupo : de asello. De scaro : de mustela. Mullorum généra : et de sargo comité. Mirabilia piscinm pretia. Non ubique eadem généra placere. De branchiis : de squamis. Vocales , et sine branchiis pisces. Qui in tei ram exeant. Tempora capturæ. Digestio piscium in figuras corporis. Rhomborum et passerum differentia. De longis piscibus. De piscium pinnis,et natandi ratione. Anguilla : Murænæ. Planorum piscium généra. Ecbeneis, et veneficiaejus. Qui pisces colorem mutent. Qui volitent extra aquam. Dehirundine. Depisce qui noctibus lucet. De cornuto. De dracone marino. De piscibus sanguine carentibus. Qui piscinm molles appellenlnr. De sepia, de loligine, depectunculis. De polypis.

En quels lieux pêchent-ils de compagnie avec les hommes? IX
Autres merveilles touchant les dauphins. X
Des tursions. XI
Des tortues; espèces de tortues marines, et manière de les prendre. XII
Qui le premier a inventé l'art de couper l'écaille de tortue? XIII
Distribution des animaux aquatiques en espèces. XIV
Quels sont ceux qui sont revêtus de poil, ou qui en manquent; comment ils mettent leurs petits au monde. Des veaux marins ou phoques. XV
Combien il y a d'espèces de poissons. XVI
Quels sont les plus grands poissons. XVII
Thons, cordyles, pélamides; saumure qu'on tire de certaines parties de ces poissons. Mélandryes, apolectes, cybies. XVIII
Amies; scombres. XIX
Quels poissons ne se trouvent pas dans le Pont-Euxin; quels entrent dans cette mer, et reviennent par une autre voie. XX
Pourquoi les poissons sautent-ils hors de l'eau? XXI
Qu'il y a des augures fournis par des poissons. XXII
Espèces de poissons où il n'y a pas de mâles. XXIII
Poissons qui ont une pierre dans la tête. Poissons qui se cachent l'hiver. Poissons que l'on ne prend pas en hiver, si ce n'est à des jours réglés. XXIV
Poissons qui se cachent l'été. Poissons que frappe la chaleur de la Canicule. XXV
Du mugile. XXVI
De l'acipenser. XXVII
Du loup; de l'aselle. XXVIII
Du scare; de la mustelle. XXIX
Des espèces de mulles et du sarge qui les accompagne. XXX
Prix extraordinaires de quelques poissons. XXXI
Que les mêmes espèces de poissons ne plaisent pas partout. XXXII
Des branchies; des écailles. XXXIII
Poissons doués de la voix, et sans branchies. XXXIV
Poissons qui viennent à terre. Epoques de la pêche. XXXV
Distribution des poissons suivant leurs formes. Différences des rhombes et des passereaux. Des poissons allongés. XXXVI
Des nageoires des poissons, et de leur manière de nager. XXXVII
Anguilles. XXXVIII
Murènes. XXXIX
Espèces de poissons plats. XL
L'échénéide, et les maléfices auxquels elle sert. XLI
Quels sont les poissons qui changent de couleur. XLII
Poissons volants. De l'hirondelle. Du poisson qui brille la nuit. Du poisson cornu. Du dragon marin. XLIII
Des poissons qui n'ont pas de sang. Des poissons appelés mous. XLIV
De la sèche; du loligo; des pétoncles. XLV

Quibus in locis societate cum hominibus piscentur. IX
Alia circa eos mira. X
De tursionibus. XI
De testudinibus. Quæ genera aquatilium testudinum, et quomodo capiantur. XII
Quis primus testudinem secare instituerit. XIII
Digestio aquatilium per species. XIV
Quæ pilo vestiantur, aut careant: et quomodo pariant. De vitulis marinis, sive phocis. XV
Quot genera piscium. XVI
Qui maximi pisces. XVII
Thynni, cordylæ, pelamides. Membratim ex his salsura: melandrya, apolecti, cybia. XVIII
Amiæ: scombri. XIX
Qui non sint pisces in Ponto: qui intrent, et qui alias redeant. XX
Quare pisces extra aquam exsiliant. XXI
Esse auguria ex piscibus. XXII
In quo genere piscium mares non sint. XXIII
Qui calculum in capite habeant: qui lateant hieme: et qui hieme non capiantur, nisi statis diebus. XXIV
De acipensere. XXVII
De lupo: de asello. XXVIII
De scaro: de mustela. XXIX
Mullorum genera: et de sargo comite. XXX
Mirabilia piscium pretia. XXXI
Non ubique eadem genera placere. XXXII
De branchiis: de squamis. XXXIII
Vocales, et sine branchiis pisces. XXXIV
Qui in terram exeant. Tempora capturæ. XXXV
Digestio piscium in figuras corporis. Rhomborum et passerum differentia. De longis piscibus. XXXVI
De piscium pinnis, et natandi ratione. XXXVII
Anguillæ XXXVIII
Murænæ. XXXIX
Planorum piscium genera. XL
Echeneis, et veneficia ejus. XLI
Qui pisces colorem mutent. XLII
Qui volitent extra aquam. De hirundine. De pisce qui noctibus lucet. De cornuto. De dracone marino. XLIII
De piscibus sanguine carentibus. Qui piscium molles appellentur. XLIV

LIVRE I. Des pol ypes Du polype navigateur. Des diverses espèces de polypes ; leur adresse. Du nauplius navigateur. Des crustacés; des langoustes. Diverses espèces d'écrevisses : le pinnotère, les hérissons, les cochlées, les peignes. Des diverses espèces de coquilles. Combien la mer fournit d'aliment au luxe. Des perles ; comment elles se forment, et où. Comment on les trouve. Quelles en sont les espèces. Observations à y faire ; quels en sont les caractères. Exemples relatifs aux perles. Quand, pour la première fois, l'usage en vint à Rome. Caractères des murex et des pourpres. Quelles sont les espèces de pourpres. Comment les emploie-t-on pour teindre les laines? Quelle est l'époque de l'usage de la pourpre à Rome, du laticlave et de la prétexte. Des étoffes appelées conchyliées. Teinture de l'améthyste. Nuances hysgine , écarlate. La pinne et le pinnotère. Intelligence des animaux aquatiques. La torpille; la pastenague; la scolopendre ; le glanis ; le bélier poisson. xlvi Des êtres qui sont intermédiaires entre xlvii les animaux et les plantes. Orties de mer. xiviii Des éponges, de leurs espèces, des lieux xlix où elles uaissent; que ce sont des l animaux. Des canicules. De ceux qui sont enfermés dans un test li siliceux. Des animaux marins dépourvus de toute sensibilité. De la vermine de la mer. Des animaux marins vénéneux. Des maladies des poissons. Reproduction des poissons. Poissons ovipares, poissons vivipares. Poissons dont le ventre se déchire dans le fret , et se réunit ensuite. Poissons qui sont pourvus de vulves. Poissons qui se fécondent eux-mêmes. Quelle est la plus longue durée de la vie des poissons. Quel est l'inventeur des parcs aux huîtres. Quel est l'inventeur des viviers pour les autres poissons. Qui le premier a établi des viviers pour les murènes. Qui le premier a établi des viviers pour les limaçons. Poissons terrestres. Des rats du Nil. Comment l'on prend le poisson anthias. Des étoiles de mer. LXXX1I lxxxiii LXXX1V LXXXV De navigatore polypo. Polyporum généra : solertia. De navigatore nauplio. Crnsta intecti. De locostis. Cancrorum généra. De pinnotere, echinis, cocbleis, pectinibus. Concharum généra. Quanta luxuriæ materia sit in mari. De margarilis, quomodo nascantur, et ubi. Quomodo inveniantur. Quæ généra unionum . Qnæ observanda in bis. Quæ natura eorum. Exeropla circa eos. Quando primuin in usum venerint P.omæ. Muricum naturæ, et purpurarum. Quæ nationes purpuræ. Quomodo ex bis lanæ tinganlur. Quando purpuræ usus P.oinæ : quando laticlavi , elprætextæ. De concbyliatis vestibus. De amelhysto tingendo : de hysgino, decocco. De

pinna et pinnotere. De sensu aqualilium. Torpédo, pastinaca, scolopendræ, glanis. De ariele pisce.

Des polypes XLVI
Du polype navigateur. XLVII
Des diverses espèces de polypes; leur adresse. XLVIII
Du nauplius navigateur. XLIX
Des crustacés; des langoustes. L
Diverses espèces d'écrevisses : le pinnotère, les hérissons, les cochlées, les peignes. LI
Des diverses espèces de coquilles. LII
Combien la mer fournit d'aliment au luxe. LIII
Des perles; comment elles se forment, et où. LIV
Comment on les trouve. LV
Quelles en sont les espèces. LVI
Observations à y faire; quels en sont les caractères. LVII
Exemples relatifs aux perles. LVIII
Quand, pour la première fois, l'usage en vint à Rome. LIX
Caractères des murex et des pourpres. LX
Quelles sont les espèces de pourpres. LXI
Comment les emploie-t-on pour teindre les laines? LXII
Quelle est l'époque de l'usage de la pourpre à Rome, du laticlave et de la prétexte. LXIII
Des étoffes appelées conchyliées. LXIV
Teinture de l'améthyste. Nuances hysgine, écarlate. LXV
La pinne et le pinnotère. LXVI
Intelligence des animaux aquatiques. La torpille; la pastenague; la scolopendre; le glanis; le bélier poisson. LXVII
Des êtres qui sont intermédiaires entre les animaux et les plantes. Orties de mer. LXVIII
Des éponges, de leurs espèces, des lieux où elles naissent; que ce sont des animaux. LXIX
Des canicules. LXX
De ceux qui sont enfermés dans un test siliceux. Des animaux marins dépourvus de toute sensibilité. De la vermine de la mer. LXXI
Des animaux marins vénéneux. LXXII
Des maladies des poissons. LXXIII
Reproduction des poissons. LXXIV
Poissons ovipares, poissons vivipares. LXXV
Poissons dont le ventre se déchire dans le fret, et se réunit ensuite. LXXVI
Poissons qui sont pourvus de vulves. Poissons qui se fécondent eux-mêmes. LXXVII
Quelle est la plus longue durée de la vie des poissons. LXXVIII
Quel est l'inventeur des parcs aux huîtres. LXXIX
Quel est l'inventeur des viviers pour les autres poissons. LXXX
Qui le premier a établi des viviers pour les murènes. LXXXI
Qui le premier a établi des viviers pour les limaçons. LXXXII
Poissons terrestres. LXXXIII
Des rats du Nil. LXXXIV
Comment l'on prend le poisson anthias. LXXXV
Des étoiles de mer. LXXXVI

De navigatore polypo. XLVII
Polyporum genera : solertia. XLVIII
De navigatore nauplio. XLIX
Crusta intecti. De locustis. L
Cancrorum genera. De pinnotere, echinis, cochleis, pectinibus. LI
Concharum genera. LII
Quanta luxuriæ materia sit in mari. LIII
De margaritis, quomodo nascantur, et ubi. LIV
Quomodo inveniantur. LV
Quæ genera unionum. LVI
Quæ observanda in his. Quæ natura eorum. LVII
Exempla circa eos. LVIII
Quando primum in usum venerint Romæ. LIX
Muricum naturæ, et purpurarum. LX
Quæ nationes purpuræ. LXI
Quomodo ex his lanæ tingantur. LXII
Quando purpuræ usus Romæ : quando laticlavi, et prætextæ. LXIII
De conchyliatis vestibus. LXIV
De amethysto tingendo : de hysgino, de cocco. LXV
De pinna et pinnotere. LXVI
De sensu aquatilium. Torpedo, pastinaca, scolopendra, glanis, aries piscis. LXVII
De his quæ tertiam naturam habent animalium et fruticum. De urticis. LXVIII
De spongiis : quæ genera earum, et ubi nascantur : animal esse eas. LXIX
De caniculis. LXX
De his quæ silicea testa clauduntur. Quæ sine sensu ullo in mari. De reliquis sordium animalibus. LXXI
De venenatis marinis. LXXII
De morbis piscium. LXXIII
De generatione eorum. LXXIV
Qui intra se ova pariant, et animal. LXXV
Quorum in partu rumpatur venter, dein coeat. LXXVI
Qui vulvas habeant : qui se ipsi ineant. LXXVII
Quæ longissima vita piscium. LXXVIII
Quis primus vivaria ostrearum invenerit. LXXIX
Quis primus reliquorum piscium vivaria instituerit. LXXX
Quis murænarum vivaria instituerit. LXXXI
Quis primus cochlearum vivaria instituerit LXXXII
Pisces terreni. LXXXIII
De muribus in Nilo. LXXXIV

20 PLINE. Des merveilles des dactyles. lxxxvii Des inimitiés et des amitiés des animaux aquatiques entre eux. lxxxviii Résumé : Faits, histoires et observations, 650. Auteurs : Turramus Gracilis, Trogue Pompée , Mécène, Alflus Flavius, Cornélius Nepos, Laberius le mimographe, Fabianus, Fenestella, Mucien, ÆliusStiion, Statius Sébosus, Mélissus, Sénèque, Cicéron, ÆmiliusMacer, Messala Corvinus, Trébius Niger, Nigidius. Auteurs étrangers : Aristote, le roi Archélaüs, Callimaque, Démocrite , Théophraste , Tbrasylle , Hégésidème de Cy thnos, Alexandre Polyhistor. LIVRE X, CONTENAIT l'hISTOIBE DES OISEAUX. De l'autruche. i Du phénix. ii Des espèces d'aigles. m De leurs caractères distinctifs. iv Quand ils ont commencé à figurer sur les étendards des légions. v D'un aigle qui se jeta sur le bûcher d'une jeune fille. vi Du vautour. vu Le sanquaiis et l'immussule. vm Les éperviers ; le butéo. ix En quels lieux les éperviers et les hommes chassent de société. Quel est l'oiseau qui seul est mis à mort par sa propre race; quel est l'oiseau qui ne pond qu'un œuf. Les milans. Distribution des oiseaux par espèces. Des corneilles ; des oiseaux de mauvais augure. Des corbeaux. Du hibou. ' Oiseaux dont la race est éteinte, ou la connaissance perdue. Quels oiseaux naissent la queue la première. Des chouettes. Du pivert. Des oiseaux munis de serres. Des paons. Quel est le premier qui a tué des paons pour les manger; quel est le premier qui les a engraissés. Des coqs. Comment on les châtre. D'un coq parlant. De l'oie. Quel est le premier qui a mis en usage les foies d'oie. Du commagène. Des chénalopex, des chénérotes, des tétraons, des otides. Des grues. Des cigognes. XVII xvui XIX xx XXI XXII XXIII XXIV XXVI XXV II XXVIII De stellis mariuis. lxxxvi Dedaclylorum miraculis. lxxxvii De inimicitiis inter se aquatilium, et amicitiis. LXXXVIII Summa : Res,ethistoriæ, et observationes, dcl. Ex auctoribus : Turranio Gracili , Trogo, Mæcenate, Alfio Flavio , Corn. Nepole, Laberio mimograplio, Fabiano, Fenestella, Muciano,Ælio Slilone, Slatio Seboso, Melisso, Seneca, Cicérone, Macro Æuiilio, Messala Corvino, Trebio Nigro, NiExternis : Aristotele, Arcbelao rege, Callimacho, Democrito, Theoplirasto , Thrasyllo, Hegesidemo Cylhnio, Alexandre Polyhistore. L1BRO X coxtixextcr volücrvh xatcræ. De strulliiocamelo. 1 De phoenice. n Aqnilarnm généra. m Natura earum. iv Qnando legionum signa esse cœperint. v De aquila quæ in rogum virginis se misit. vi De vulture. vu Sanqnalis avis, et immussulus. Accipitres : buteo. In quibus locis

societale accipitres et lioraines ancupentor. Quæ avis sola a sno genere interimatur : quæ avis singula ova pariat. Milvi. Digestio avium per généra. Comices : inauspicatæ aves. De corvis. De bubone. Aves quorum vita aut notifia intercidit . Quæ a cauda nascantur. De noctuis. De pico marlio. De bis qui uncos nngues liabent. De pavonibus. Qnis primum pavonem cibi causa occiderit. Quis farcire instituent. De gallinaceis. Quomodo caslrentur. De gallinaceo locnto. De ansere. Quis prinram jecur anseriniim instruit. De commageno. Chenalopeces, clienerotes, tetraones, otides. De ciconiis.

Des merveilles des dactyles. LXXXVII
Des inimitiés et des amitiés des animaux aquatiques entre eux. LXXXVIII
Résumé : Faits, histoires et observations, 650.

Auteurs :

Turranius Gracilis, Trogue Pompée, Mécène, Alfius Flavius, Cornelius Nepos, Laberius le mimographe, Fabianus, Fenestella, Mucien, Ælius Stilon, Statius Sébosus, Mélissus, Sénèque, Cicéron, Æmilius Macer, Messala Corvinus, Trébius Niger, Nigidius.

Auteurs étrangers :

Aristote, le roi Archélaüs, Callimaque, Démocrite, Théophraste, Thrasylle, Hégésidème de Cythnos, Alexandre Polyhistor.

LIVRE X,

CONTENANT L'HISTOIRE DES OISEAUX.

De l'autruche. I
Du phénix. II
Des espèces d'aigles. III
De leurs caractères distinctifs. IV
Quand ils ont commencé à figurer sur les étendards des légions. V
D'un aigle qui se jeta sur le bûcher d'une jeune fille. VI
Du vautour. VII
Le sanqualis et l'immussule. VIII
Les éperviers; le butéo. IX
En quels lieux les éperviers et les hommes chassent de société. X
Quel est l'oiseau qui seul est mis à mort par sa propre race; quel est l'oiseau qui ne pond qu'un œuf. XI
Les milans. XII
Distribution des oiseaux par espèces. XIII
Des corneilles; des oiseaux de mauvais augure. XIV
Des corbeaux. XV
Du hibou. XVI
Oiseaux dont la race est éteinte, ou la connaissance perdue. XVII
Quels oiseaux naissent la queue la première. XVIII
Des chouettes. XIX
Du pivert. XX
Des oiseaux munis de serres. XXI
Des paons. XXII
Quel est le premier qui a tué des paons pour les manger; quel est le premier qui les a engraissés. XXIII
Des coqs. XXIV
Comment on les châtre. D'un coq parlant. XXV
De l'oie. XXVI
Quel est le premier qui a mis en usage les foies d'oie. XXVII
Du commagène. XXVIII
Des chénalopex, des chénérotes, des tétraons, des otides. XXIX
Des grues. XXX
Des cigognes. XXXI

De stellis marinis. LXXXVI
De dactylorum miraculis. LXXXVII
De inimicitiis inter se aquatilium, et amicitiis. LXXXVIII
Summa : Res, et historiæ, et observationes, DCL.

Ex auctoribus :

Turranio Gracili, Trogo, Mæcenate, Alfio Flavio, Corn. Nepote, Laberio mimographo, Fabiano, Fenestella, Muciano, Ælio Stilone, Statio Seboso, Melisso, Seneca, Cicerone, Macro Æmilio, Messala Corvino, Trebio Nigro, Nigidio.

Externis :

Aristotele, Archelao rege, Callimacho, Democrito, Theophrasto, Thrasyllo, Hegesidemo Cythnio, Alexandro Polyhistore.

LIBRO X

CONTINENTUR VOLUCRUM NATURÆ.

De struthiocamelo. I
De phœnice. II
Aquilarum genera. III
Natura earum. IV
Quando legionum signa esse cœperint. V
Sanqualis avis, et immussulus. VIII
Accipitres : buteo. IX
In quibus locis societate accipitres et homines aucupentur. X
Quæ avis sola a suo genere interimatur : quæ avis singula ova pariat. XI
Milvi. XII
Digestio avium per genera. XIII
Cornices : inauspicatæ aves. XIV
De corvis. XV
De bubone. XVI
Aves quarum vita aut notitia intercidit. XVII
Quæ a cauda nascantur. XVIII
De noctuis. XIX
De pico martio. XX
De his qui uncos ungues habent. XXI
De pavonibus. XXII
Quis primum pavonem cibi causa occiderit. Quis farcire instituerit. XXIII
De gallinaceis. XXIV
Quomodo castrentur. De gallinaceo locuto. XXV
De ansere. XXVI
Quis primum jecur anserinum instituit. XXVII
De commageno. XVIII
Chenalopeces, chenerotes, tetraones, otides. XXIX

LIVRE I. 21 Des cygnes.. xxxn Des oiseaux étrangers qui arrivent : cailles, glottides, cychrames, otes. xxxm Des hirondelles. xxxiv De ceux de nos oiseaux qui émigrent, et du lieu où iis vont, grives, merles, étourneaux. Des oiseaux qui muent dans la retraite. Tourterelles, palombes. Vol des étourneaux et des hirondelles. xxxy Oiseaux qui restent toute l'année dans nos climats ; oiseaux qui n'y restent que six mois , que trois mois. Galgules , huppes. xxxvi Memnonides. xxxvn Méléagrides. xxxvm Séleucides. xxxix Ibis. xi. Quels sont les oiseaux qui manquent en certains lieux, et quels sont ces lieux. xli Des espèces d'oscines ; des oiseaux qui changent de couleur et de voix. xlu Des rossignols. xuii Des mélancoryphes , des érithaques, des phœnicures. xliv L'œnanthe ; le chiorion ; le merle , l'ibis. xlv Époque de la reproduction des oiseaux ; xlvi Alcyons ; jours alcyoniens favorables à la navigation. xlvii Des autres oiseaux d'eau. xlviii De l'habileté des oiseaux dans la construction de leurs nids. Constructions merveilleuses des hirondelles. De l'hirondelle de rivage. xlix Acanthyllis , etc. t Mésange. Des perdrix. Lt Des pigeons. liî Services merveilleux qu'ils rendent, , et prix auxquels ils s'élèvent. lui Différences dans le vol et dans la marche. liv Apodes ou cypsèles. lv De la nourriture des oiseaux. Caprimulge ; platée. lvi Des instincts des oiseaux. Le carduelis , le taure , l'anthe. tvn Des oiseaux parleurs. Perroquet. tvm Pies glandaires. lix Sédition du peuple romain causée pour un corbeau qui parlait lx Oiseaux de Diomède. txi Quels animaux n'apprennent rien. txn Du boire des oiseaux. Le porphvrion. txm Hæmatopode. lxiv De la nourriture des oiseaux. . txv Onocrotales. txvi Des oiseaux étrangers. Phalérides, faisans, numidiques. txvn Phœnicoptères ; attagènes; phalacrocorax ; pyrrhocorax ; lagopodes. lxvih Oiseaux nouveaux. Bibions. txix Des oiseaux fabuleux. txx Qui le premier s'est mis à engraisser les poules; et quels sont les censeurs qui l'ont défendu. txxi Quel est le premier qui a établi des volières. Plat d'Ésope. txxu De oloribus. De avibus peregrinis quæ veniunt. Coturnices , glottides, cychramus, otus. Hirundines. De avibus noslris quæ disccdant, et quo abeant : . turdi, merulæ, sturni. De avibus quæ plumas amittunt in occnltatione : turtur , palumbes. Sturnorum et hirundinum volatus. Quæ avium perennes, quæ semestres, quæ trimestres : galguli , upupæ. Memnonides. Meleagrides. Seleucides. Ibis. Quæ quibus locis aves non sint. De oscinum generibus, et quæ mutant colorent, et vocem. De lusciniis. De melancorypliis, erithacis, phœnicuris. Œnanthe : ciilorio : merulæ : ibis.

Tempus avium genituræ. Halcyones : dies earum navigabiles. De reliquo aquaticarum genere. De solertia avium in nidis. Hirundinum onera mira. Ripariæ. Acanthyllis, etc. Merops. De perdicibus. De columbis. Opéra earum mirabilia, et pretia. Dilferentiæ volatus, et incessus. Apodes , sive cypseli. De pastu avium. Caprimulgi : platea. De ingeniis avium. Carduelis, taurus, anthus. De avibus quæ loquuntur. Psittaei. Picæ glandares. Propter corvum loquentem seditio populi RoDiomedeæ. Quæ animalia nihil discant. De potu avium. De porphyrione. Hæmatopodes. De pastu avium. Onocrolali. De peregrinis avibus. Phalerides, phasiauæ, numidicæ. Phœnicopteri , attagenæ , pbalacrocoraces , pyrrhocoraces, lagopodes. De novis avibus. Bibiones. De fabulosis avibus. Quis gallinas farcire instituent : quique boc primi censores vetuerunt. Quis primus aviaria instituent. De Æsopi patina.

Des cygnes. XXXII
Des oiseaux étrangers qui arrivent : cailles, glottides, cychrames, otes. XXXIII
Des hirondelles. XXXIV
De ceux de nos oiseaux qui émigrent, et du lieu où ils vont, grives, merles, étourneaux. Des oiseaux qui muent dans la retraite. Tourterelles, palombes. Vol des étourneaux et des hirondelles. XXXV
Oiseaux qui restent toute l'année dans nos climats ; oiseaux qui n'y restent que six mois, que trois mois. Galgules, huppes. XXXVI
Memnonides. XXXVII
Méléagrides. XXXVIII
Séleucides. XXXIX
Ibis. XL
Quels sont les oiseaux qui manquent en certains lieux, et quels sont ces lieux. XLI
Des espèces d'oscines ; des oiseaux qui changent de couleur et de voix. XLII
Des rossignols. XLIII
Des mélancoryphes, des érithaques, des phœnicures. XLIV
L'œnanthe ; le chlorion ; le merle, l'ibis. XLV
Époque de la reproduction des oiseaux ; XLVI
Alcyons ; jours alcyoniens favorables à la navigation. XLVII
Des autres oiseaux d'eau. XLVIII
De l'habileté des oiseaux dans la construction de leurs nids. Constructions merveilleuses des hirondelles. De l'hirondelle de rivage. XLIX
Acanthyllis, etc. L
Mésange. Des perdrix. LI
Des pigeons. LII
Services merveilleux qu'ils rendent, et prix auxquels ils s'élèvent. LIII
Différences dans le vol et dans la marche. LIV
Apodes ou cypsèles. LV
De la nourriture des oiseaux. Caprimulge ; platée. LVI
Des instincts des oiseaux. Le carduelis, le taure, l'anthe. LVII
Des oiseaux parleurs. Perroquet. LVIII
Pies glandaires. LIX
Sédition du peuple romain causée pour un corbeau qui parlait. LX
Oiseaux de Diomède. LXI
Quels animaux n'apprennent rien. LXII
Du boire des oiseaux. Le porphyrion. LXIII
Hæmatopode. LXIV
De la nourriture des oiseaux. LXV
Onocrotales. LXVI
Des oiseaux étrangers. Phalérides, faisans, numidiques. LXVII
Phœnicoptères ; attagènes ; phalacrocorax ; pyrrhocorax ; lagopodes. LXVIII
Oiseaux nouveaux. Bibions. LXIX
Des oiseaux fabuleux. LXX
Qui le premier s'est mis à engraisser les poules ; et quels sont les censeurs qui l'ont défendu. LXXI
Quel est le premier qui a établi des volières. Plat d'Ésope. LXXII

De oloribus. XXXII
De avibus peregrinis quæ veniunt. Coturnices, glottides, cychramus, otus. XXXIII
Hirundines. XXXIV
De avibus nostris quæ discedant, et quo abeant : turdi, merulæ, sturni. De avibus quæ plumas amittunt in occultatione : turtur, palumbes. Sturnorum et hirundinum volatus. XXXV
Quæ avium perennes, quæ semestres, quæ trimestres : galguli, upupæ. XXXVI
Memnonides. XXXVII
Meleagrides. XXXVIII
Seleucides. XXXIX
Ibis. XL
Quæ quibus locis aves non sint. XLI
De oscinum generibus, et quæ mutant colorem, et vocem. XLII
De lusciniis. XLIII
De melancoryphis, erithacis, phœnicuris. XLIV
Œnanthe : chlorio : merulæ : ibis. XLV
Tempus avium genituræ. XLVI
Halcyones : dies earum navigabiles. XLVII
De reliquo aquaticarum genere. XLVIII
De solertia avium in nidis. Hirundinum opera mira. Ripariæ. XLIX
Merops. De perdicibus. LI
De columbis. LII
Opera earum mirabilia, et pretia. LIII
Differentiæ volatus, et incessus. LIV
Apodes, sive cypseli. LV
De pastu avium. Caprimulgi : platea. LVI
De ingeniis avium. Carduelis, taurus, anthus. LVII
De avibus quæ loquuntur. Psittaci. LVIII
Picæ glandares. LIX
Propter corvum loquentem seditio populi Romani. LX
Diomedeæ. LXI
Quæ animalia nihil discant. LXII
De potu avium. De porphyrione. LXIII
Hæmatopodes. LXIV
De pastu avium. LXV
Onocrotali. LXVI
De peregrinis avibus. Phalerides, phasianæ, numidicæ. LXVII
Phœnicopteri, attagenæ, phalacrocoraces, pyrrhocoraces, lagopodes. LXVIII
De novis avibus. Bibiones. LXIX
De fabulosis avibus. LXX
Quis gallinas farcire instituerit : quique hoc primi censores vetuerunt. LXXI

22 PLINE. Reproduction des oiseaux. Quels animaux, outre les oiseaux, sont ovipares. Des espèces d'œufs, et de leur nature. Défauts des couveuses , et remèdes. Augures tirés des œufs par l'impératrice Livie. Quelles sont les meilleures poules. De leurs maladies , et des remèdes. Époque de la ponte, et nombre des œufs. Œufs clairs; œufs appelés cynosures. Du meilleur moyen de conserver les oéufs. Quel est le seul volatile qui soit vivipare , et qui allaite son petit. Quels animaux terrestres sont ovipares. Des espèces de serpents. Reproduction de tous les animaux terrestres. Quels sont les animaux qui sont étendus dans l'utérus. De quels animaux l'origine est-elle encore incertaine? Des salamandres. Quels animaux naissent d'êtres non engendrés. Quels animaux engendrés n'engendrent rien à leur tour. Quels sont les animaux dépourvus de sexe. Des sens des animaux. Quels sont eeux qui ont la meilleure vue, le meilleur odorat, la meilleure ouïe. Des taupes. Les huîtres entendent-elles? Quels sont les poissons qui entendent le mieux. Quels sont les poissons qui ont le meilleur odorat. xc lxxiii Diversité des animaux pour le choix des lxxi v aliments. xci lxxv Quels sont ceux qui vivent de poisons. xcii Quels sont ceux qui vivent de terre. X.XXVI Quels sont ceux que la faim ou la soif lxxyh ne tue pas. xcnt lxxviii Diversité des animaux relativement aux boissons. xciv lxxix Quels sont les animaux qui ont des antipathies. Que les animaux sont susceptibles d'amitié et d'affection. xcv lxxx Exemples d'affection chez les serpents. xcvi Du sommeil chez les animaux. xcvn lxxxi Quels sont les animaux qui ont des rêves. xcvm lxxxii Résumé : Faits, histoires et observations, 7 94. I.XXXIII . , Auteurs : lxxxiv Manilius, Cornélius Valerianus, les Actes, Umbricius Melior, Massurius Sabinus , Antistius ixxxv Labéon , Trogue Pompée , Cremutius, M. Varlxxxvi ron, Ærnilius Macer, Melissus, Mucien, Cornélius Nepos, Fabius Pictor, Lucrèce, Celse, Horace, D. Éculéon, Hygin, lesSaserna, Nigidius, Mamilius Sura. Auteurs étrangers : Homère, Phémonoé, Philémon, Bœus qui a écrit YOrnithogonie , Hylas qui a écrit sur les lxxxviii augures, Aristote, Théophraste, Callimaque, Eschyle, le roi Hiéron, le roi Philornétor, Archylxxxix | tas de Tarente, Amphiloque d'Athènes, AnaxiDiversitas auimalium in pasfu. Qnævenenis vivant. Qnæ terra. Quæ famé aut siti non intereant. De diversitate potus. Quæ inter se dissideant. Amiciliam animaiium esse : et affectas animaiium. Exempta affectus serpentium. De somno animaiium. Qnæ somment. Summa : Res, et liistoriæ, et

observationes , Ex auctoribus: DCCXCIV. Manilio, Corn. Valeriano, Aclis, Umbricio Meliore, Massurio Sabino, Antistio Labeone, Trogo, Cremutio, M. Varroue , Macro *Æ*milio , Melisso, Muciano, Nepote, Fabio Pictore, T. Lucretio, Corn. Celso, Horatio, D. Eculeone, Hygino , Sasernis , Nigidio, Mamilio Sura. Homero, Phemonoe, Philemone, Bœo qui èîmSoyovlav, Hylaqui de augnriis, Aristotele, Theophrasto, CalKmaclio , *Æ*schylo, Hierone rege, Philometore rege , Archyta Tarentino, Ampbilocho Atheniense, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Anli

Reproduction des oiseaux. Quels animaux, outre les oiseaux, sont ovipares. LXXIII
Des espèces d'œufs, et de leur nature. LXXIV
Défauts des couveuses, et remèdes. LXXV
Augures tirés des œufs par l'impératrice Livie. LXXVI
Quelles sont les meilleures poules. LXXVII
De leurs maladies, et des remèdes. LXXVIII
Époque de la ponte, et nombre des œufs. LXXIX
Œufs clairs; œufs appelés cynosures. Du meilleur moyen de conserver les œufs. LXXX
Quel est le seul volatile qui soit vivipare, et qui allaite son petit. LXXXI
Quels animaux terrestres sont ovipares. Des espèces de serpents. LXXXII
Reproduction de tous les animaux terrestres. LXXXIII
Quels sont les animaux qui sont étendus dans l'utérus. LXXXIV
De quels animaux l'origine est-elle encore incertaine? LXXXV
Des salamandres. LXXXVI
Quels animaux naissent d'êtres non engendrés. Quels animaux engendrés n'engendrent rien à leur tour. Quels sont les animaux dépourvus de sexe. LXXXVII
Des sens des animaux. Quels sont ceux qui ont la meilleure vue, le meilleur odorat, la meilleure ouïe. Des taupes. Les huîtres entendent-elles? LXXXVIII
Quels sont les poissons qui entendent le mieux. LXXXIX
Quels sont les poissons qui ont le meilleur odorat. XC
Diversité des animaux pour le choix des aliments. XCI
Quels sont ceux qui vivent de poisons. XCII
Quels sont ceux qui vivent de terre. Quels sont ceux que la faim ou la soif ne tue pas. XCIII
Diversité des animaux relativement aux boissons. XCIV
Quels sont les animaux qui ont des antipathies. Que les animaux sont susceptibles d'amitié et d'affection. XCV
Exemples d'affection chez les serpents. XCVI
Du sommeil chez les animaux. XCVII
Quels sont les animaux qui ont des rêves. XCVIII
Résumé : Faits, histoires et observations, 794.

Auteurs :

Manilius, Cornelius Valerianus, les Actes, Umbricius Melior, Massurius Sabinus, Antistius Labéon, Trogue Pompée, Cremutius, M. Varron, Æmilius Macer, Melissus, Mucien, Cornelius Nepos, Fabius Pictor, Lucrèce, Celse, Horace, D. Éculéon, Hygin, les Saserna, Nigidius, Mamilius Sura.

Auteurs étrangers :

Homère, Phémonoé, Philémon, Bœus qui a écrit l'*Ornithogonie*, Hylas qui a écrit sur les augures, Aristote, Théophraste, Callimaque, Eschyle, le roi Hiéron, le roi Philométor, Archytas de Tarente, Amphiloque d'Athènes, Anaxi-

Generatio avium. Quæ præter aves ova gignant. LXXIII
Ovorum genera, et naturæ. LXXIV
Vitia, et remedia incubantium. LXXV
Augustæ ex ovis augurium. LXXVI
Quales gallinæ optimæ. LXXVII
Morbi earum, et remedia. LXXVIII
Quando aves, et quot ova pariant. LXXIX
Quæ ova hypenemia : quæ cynosura. Quomodo optime serventur ova. LXXX
Quæ volucrum sola animal pariat, et lacte nutriat. LXXXI
Quæ terrestrium ova pariant. Serpentium genera. LXXXII
Terrestrium omnium generatio. LXXXIII
Quæ sint animalium in uteris porrecta. LXXXIV
Quorum animalium origo adhuc incerta sit. LXXXV
De salamandris. LXXXVI
Quæ nascantur ex non genitis. Quæ nata nihil gignant. In quibus neuter sexus sit. LXXXVII
De sensibus animalium. Quibus visus præcipuus : quibus odoratus : quibus auditus. De talpis. An ostreis auditus? LXXXVIII
Diversitas animalium in pastu. XCI
Quæ venenis vivant. XCII
Quæ terra. Quæ fame aut siti non intereant. XCIII
De diversitate potus. XCIV
Quæ inter se dissideant. Amicitiam animalium esse : et affectus animalium. XCV
Exempla affectus serpentium. XCVI
De somno animalium. XCVII
Quæ somnient. XCVIII
Summa : Res, et historiæ, et observationes, DCCXCIV.

Ex auctoribus :

Manilio, Corn. Valeriano, Actis, Umbricio Meliore, Massurio Sabino, Antistio Labeone, Trogo, Cremutio, M. Varrone, Macro Æmilio, Melisso, Muciano, Nepote, Fabio Pictore, T. Lucretio, Corn. Celso, Horatio, D. Eculeone, Hygino, Sasernis, Nigidio, Mamilio Sura.

Externis :

Homero, Phemonoe, Philemone, Bœo qui ὀρνιθογονίαν, Hyla qui de auguriis, Aristotele, Theophrasto, Callimacho, Æschylo, Hierone rege, Philometore rege, Ar-

LIVRE I. polis de Thasos, Apoliodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cumes, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Diodore de Prième, Dion de Colophon, Démocrite, Diophanede Nicée, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Juba, Androtion, auteur d'un traité d'agriculture, Æsehrion, auteur d'un livre sur le même sujet, Lysimaque, qui a aussi écrit sur cet objet , Denys, traducteur de Magon , Diophane, abréviateur de Denys, Nicandre, Onésierite, Phylarque, Hésiode. LIVRE XI, TBAITANT DES INSECTES. Extrême ténuité que la nature présente en ces choses. i Les insectes respirent-ils? ont-ils du sang? n De leur corps. in Des abeilles. iv Quel est l'ordre observé dans leurs travaux. v Que sont, dans leurs produits, la commosis, la pissocéros, la propolis? vi Ge qu'est l'érithace , ou sandarace , ou cerinthe. vu Avec quelles fleurs se font les travaux des abeilles. vm Hommes épris de l'étude des abeilles. ix Marche de leur travail. x Des bourdons. xi Nature du miel. xn Quels sont les meilleurs miels. xm Quelles sont les variétés du miel suivant les lieux . xiv Manière d'éprouver le miel. L'érice, tétradice, ou sisyre. xv Reproduction des abeilles. xvi Mode de leur gouvernement. xvii Que les essaims fournissent parfois d'heureux présages. xvm Des espèces d'abeilles. xix Des maladies des abeilles. xx Ce qui leur est contraire. xxi Moyen de les retenir. xxii Moyen d'en réparer la perte. xxm Des guêpes et des frelons. Animaux qui s'emparent du travail d'autrui. xxiv Du bombyx d'Assyrie. xxv Des chrysalides bomby bennes. Quel est l'inventeur des étoffes bombycines. xxvi Du bombyx de Cos. Comment se font les tissus de Cos. xxvn Des araignées. Quelles sont parmi elles celles qui font de la toile. Nature des matériaux dont elles composent leur toile. xxvni Reproduction des araignées. xxix Des scorpions. xxx Des stellions. xxxi Des cigales : qu'elles n'ont ni Bouche ni anus. xxxn Des ailes des insectes. xxxm Des scarabées. Lampyrides. Autres espèces de scarabées. xxxiv Des sauterelles. xxxv gono Cymæo , Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Atlieniense , Bacchio Milesio , Bione Soleuse , Chaerea Atheniense, Diodoro Prienæo, Dlone Colophonio, Democrito, Diophane Nicæcnse, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Juba, Androtione qui de agricultura, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epilomen fecit, Nicandro, Onesicrito, Piiylarclio, Hesiodo. LIBRO XI CONTINENTÜR

INSECTORUM ANIMALIER GENERA. Snbtilitas in his rébus naluræ. An spirent , an habeant sanguinem. De corpore eorum. De apibus. Qui ordo in opéré earum. Quid sit in eo commosis, pissocéros, propolis. Quid erithace, sivc sandarace , sive cerintUos. Ex quibus floribus opéra fiant. Apium studio capti. Ratio operis. De fucis. Quæ natura mellis. Quæ optima mella. Quæ généra mellis in singulis locis. Quomodo probentur. De erice, i Quomodo apes generent. Quæ regiminis ratio. Aliquando et lætum omen Généra apium De morbis apium. Quæ inimiea apibus. De continendis apibus. De reparandis. De vespis et crabronibus. Quæ animatia t alieno suum faeiant. De bombyce Assyria. De bombyliis necydalis. Quis primum inven rit bombycinam vestem. De bombyce Coa. Quomodo conficiatur Coa ve tis. De araneis. Qui ex his texant : quæ materi natura ad texendum. Generatio aranearum. De scorpionibus. De stellionibus. De cicadis : sine ore esse , siu exitu cibi. De pinnis insectornm. De scarabæis. Lampyrides. cliqua scarabæ

polis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cumes, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Démocrite, Diophane de Nicée, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Juba, Androtion, auteur d'un traité d'agriculture, Æschrion, auteur d'un livre sur le même sujet, Lysimaque, qui a aussi écrit sur cet objet, Denys, traducteur de Magon, Diophane, abréviateur de Denys, Nicandre, Onésicrite, Phylarque, Hésiode.

LIVRE XI,

TRAITANT DES INSECTES.

Extrême ténuité que la nature présente en ces choses. I
Les insectes respirent-ils? ont-ils du sang? II
De leur corps. III
Des abeilles. IV
Quel est l'ordre observé dans leurs travaux. V
Que sont, dans leurs produits, la commosis, la pissocéros, la propolis? VI
Ce qu'est l'érithace, ou sandarace, ou cerinthe. VII
Avec quelles fleurs se font les travaux des abeilles. VIII
Hommes épris de l'étude des abeilles. IX
Marche de leur travail. X
Des bourdons. XI
Nature du miel. XII
Quels sont les meilleurs miels. XIII
Quelles sont les variétés du miel suivant les lieux. XIV
Manière d'éprouver le miel. L'érice, tétradice, ou sisyre. XV
Reproduction des abeilles. XVI
Mode de leur gouvernement. XVII
Que les essaims fournissent parfois d'heureux présages. XVIII
Des espèces d'abeilles. XIX
Des maladies des abeilles. XX
Ce qui leur est contraire. XXI
Moyen de les retenir. XXII
Moyen d'en réparer la perte. XXIII
Des guêpes et des frelons. Animaux qui s'emparent du travail d'autrui. XXIV
Du bombyx d'Assyrie. XXV
Des chrysalides bombyliennes. Quel est l'inventeur des étoffes bombycines. XXVI
Du bombyx de Cos. Comment se font les tissus de Cos. XXVII
Des araignées. Quelles sont parmi elles celles qui font de la toile. Nature des matériaux dont elles composent leur toile. XXVIII
Reproduction des araignées. XXIX
Des scorpions. XXX
Des stellions. XXXI
Des cigales : qu'elles n'ont ni bouche ni anus. XXXII
Des ailes des insectes. XXXIII
Des scarabées. Lampyrides. Autres espèces de scarabées. XXXIV
Des sauterelles. XXXV

gono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Atheniense, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Democrito, Diophane Nicæense, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Juba, Androtione qui de agricultura, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Nicandro, Onesicrito, Phylarcho, Hesiodo.

LIBRO XI

CONTINENTUR INSECTORUM ANIMALIUM GENERA.

Subtilitas in his rebus naturæ. I
An spirent, an habeant sanguinem. II
De corpore eorum. III
De apibus. IV
Qui ordo in opere earum. V
Quid sit in eo commosis, pissoceros, propolis. VI
Quid erithace, sive sandarace, sive cerinthos. VII
Ex quibus floribus opera fiant. VIII
Apium studio capti. IX
Ratio operis. X
De fucis. XI
Quæ natura mellis. XII
Quæ optima mella. XIII
Quomodo probentur. De erice, sive tetradice, sive sisyro. XV
Quomodo apes generent. XVI
Quæ regiminis ratio. XVII
Aliquando et lætum omen esse examinum. XVIII
Genera apium. XIX
De morbis apium. XX
Quæ inimica apibus. XXI
De continendis apibus. XXII
De reparandis. XXIII
De vespis et crabronibus. Quæ animalia ex alieno suum faciant. XXIV
De bombyce Assyria. XXV
De bombyliis necydalis. Quis primum invenerit bombycinam vestem. XXVI
De bombyce Coa. Quomodo conficiatur Coa vestis. XXVII
De araneis. Qui ex his texant : quæ materiæ natura ad texendum. XXIX
Generatio aranearum. XXX
De scorpionibus.
De stellionibus. XXXI
De cicadis : sine ore esse, sin exitu cibi. XXXII
De pinnis insectorum. XXXIII
De scarabæis. Lampyrides. eliqua scarabæo-

24 PLINE. Des fourmis. xxxvi Chrysalides. xxxvii Des animaux qui naissent du bois ou dans le bois. xxxvm Animaux parasites de l'homme. Quel est l'animal le plus petit. Qu'il y a des animaux même dans la cire. xxxix Animal sans conduit excréteur pour les aliments. xl Teignes, cantharides, culex. L'animal de la neige. xli L'animal du feu : pyralisou pyraustes. xlii L'éphémère. xuii Caractères et histoire de tous les animaux, comparés membre àmembre. Quels sont ceux qui ont des aigrettes , qui ont des crêtes. xliv Des espèces de cornes. Cornes mobiles. xlv Des têtes , et de ceux qui n'en ont pas. x lvi Des cheveux. xlvii Des os de la tête. xlviii Du cerveau. xux Des oreilles. Quels sont ceux qui entendent sans oreilles et sans conduit auditif. l De la face , du front et des sourcils. n Des yeux. Animaux sans yeux ; animaux n'ayant qu'un œil. tu De la diversité des yeux. lui Mode de la vision. Animaux voyant la nuit. tiv De la nature de la pupille. Animaux qui ne clignent pas. lv Des cils. Animaux qui n'en ont pas. Animaux qui n'en ont qu'à une des paupières. lvi Animaux qui n'ont pas de paupières. lvij Des joues. tvm Des narines. ux De la bouche, des lèvres, du menton, des mâchoires. lx Des dents. Espèces des dents. Animaux qui n'en ont pas en haut et en bas. Animaux qui les ont creuses. lxi Des dents des serpents; de leur venin. Quel est le volatile qui a des dents. lxii Merveilles concernant les dents. lxiii Moyen de reconnaître l'âge des animaux par les dents. lxiv De la langue. Animaux qui en sont dépourvus. Du son que font entendre les grenouilles. Du palais. lxv Amygdales. Luette , épiglotte , trachéeartère, pharynx. lxvi Nuque , col , épine dorsale. lxvu Gosier, œsophage, estomac. lxviu Du cœur, du sang, de l'âme. lxix Quels sont les animaux qui ont le cœur le plus gros , le plus petit? quels sont ceux qui en ont deux ? txx Quand a-t-on commencé à examiner le cœur dans l'inspection des entrailles? lxxi Du poumon. Chez quels animaux il est le plus gros , le plus petit. Chez quels animaux il n'y a que du poumon à l'intérieur. Quelle est la cause de la vélocité des animaux. lxxii Du foie. Chez quels animaux , et en De tocustis. De formicis. Chrysallides. De his auimalibus, quæ ex Iigno, aul in ligno nascnntur. Sordinm hominis aoimalia. Quod animal minimum. Etiam in cera aoimalia. Animal cui cibi exitus non est. Tineae , cantharides , calices. Nivis animal. Jgnium animal : pyralis, sive pyraustes. Hemerobion. Animalium omnium per singuia membra, naluræ et historiæ. Quæ apices habent, quæ cristas. Cornunm généra. Quibus mobilia. De capitibus, et quibus nulla. De capillo. De

ossibus capitis. De cerebro. De auribus. Quæ sine auribns , et forammibus auDe facic, de fronte, et superciliis. De oculis. Quæ sine oculis animalia : quæ singulos oculos tantum habeant. De diversilate oculorum. Quæ ratio visus. Xoclu videntes. De uatura pupillæ. Quæ non conniveant. De palpebris, et quibus non sint : quibus ab altéra tantum parte. Quibus genæ non sint. De malis. De naribus. Debuccis, labris, mentis , maxillis. De dentibus. Quæ généra eorum : quibus non utraque parte sint : quibus cavi. De serpentium dentibus : de veneno eorum. Cui volucri dentes. Mirabilia dentiumÆtas animantium ab his. De lingua, et quæ sine ea. De ranarum sono. De De tonsillis. üva, epiglossis, arteriæ, gula. Cervix , colltim , spina. Gnltur, fauccs, stomachus. De corde, sanguine, animo Quibus maxima corda : quibus ininima : quibus Quando in extis aspici coepta. De pulmone : et quibus maximus, quibus minimus; quibus nihil aüud quam pulmo intus. Quæ causa velocitatis animalium. De jocinere, et quibus animalibus, et in quibus locis bina jocinera.

Des fourmis. XXXVI
Chrysalides. XXXVII
Des animaux qui naissent du bois ou dans le bois. XXXVIII
Animaux parasites de l'homme. Quel est l'animal le plus petit. Qu'il y a des animaux même dans la cire. XXXIX
Animal sans conduit excréteur pour les aliments. XL
Teignes, cantharides, culex. L'animal de la neige. XLI
L'animal du feu : pyralis ou pyraustes. XLII
L'éphémère. XLIII
Caractères et histoire de tous les animaux, comparés membre à membre. Quels sont ceux qui ont des aigrettes, qui ont des crêtes. XLIV
Des espèces de cornes. Cornes mobiles. XLV
Des têtes, et de ceux qui n'en ont pas. XLVI
Des cheveux. XLVII
Des os de la tête. XLVIII
Du cerveau. XLIX
Des oreilles. Quels sont ceux qui entendent sans oreilles et sans conduit auditif. L
De la face, du front et des sourcils. LI
Des yeux. Animaux sans yeux; animaux n'ayant qu'un œil. LII
De la diversité des yeux. LIII
Mode de la vision. Animaux voyant la nuit. LIV
De la nature de la pupille. Animaux qui ne clignent pas. LV
Des cils. Animaux qui n'en ont pas. Animaux qui n'en ont qu'à une des paupières. LVI
Animaux qui n'ont pas de paupières. LVII
Des joues. LVIII
Des narines. LIX
De la bouche, des lèvres, du menton, des mâchoires. LX
Des dents. Espèces des dents. Animaux qui n'en ont pas en haut et en bas. Animaux qui les ont creuses. LXI
Des dents des serpents; de leur venin. Quel est le volatile qui a des dents. LXII
Merveilles concernant les dents. LXIII
Moyen de reconnaître l'âge des animaux par les dents. LXIV
De la langue. Animaux qui en sont dépourvus. Du son que font entendre les grenouilles. Du palais. LXV
Amygdales. Luette, épiglotte, trachée-artère, pharynx. LXVI
Nuque, col, épine dorsale. LXVII
Gosier, œsophage, estomac. LXVIII
Du cœur, du sang, de l'âme. LXIX
Quels sont les animaux qui ont le cœur le plus gros, le plus petit? quels sont ceux qui en ont deux? LXX
Quand a-t-on commencé à examiner le cœur dans l'inspection des entrailles? LXXI
Du poumon. Chez quels animaux il est le plus gros, le plus petit. Chez quels animaux il n'y a que du poumon à l'intérieur. Quelle est la cause de la vélocité des animaux. LXXII
Du foie. Chez quels animaux, et en

De locustis. XXXV
De formicis. XXXVI
Chrysallides. XXXVII
De his animalibus, quæ ex ligno, aut in ligno nascuntur. XXXVIII
Sordium hominis animalia. Quod animal minimum. Etiam in cera animalia. XXXIX
Animal cui cibi exitus non est. XL
Tineæ, cantharides, culices. Nivis animal. XLI
Ignium animal : pyralis, sive pyraustes. XLII
Hemerobion. XLIII
Animalium omnium per singula membra, naturæ et historiæ. Quæ apices habent, quæ cristas. XLIV
Cornuum genera. Quibus mobilia. XLV
De capitibus, et quibus nulla. XLVI
De capillo. XLVII
De ossibus capitis. XLVIII
De cerebro. XLIX
De auribus. Quæ sine auribus, et foraminibus audiant. L
De facie, de fronte, et superciliis. LI
De oculis. Quæ sine oculis animalia : quæ singulos oculos tantum habeant. LII
De diversitate oculorum. LIII
De palpebris, et quibus non sint : quibus altera tantum parte. LVI
Quibus genæ non sint. LVII
De malis. LVIII
De naribus. LIX
De buccis, labris, mentis, maxillis. LX
De dentibus. Quæ genera eorum : quibus non utraque parte sint : quibus cavi. LXI
De serpentium dentibus : de veneno eorum. Cui volucri dentes. LXII
Mirabilia dentium. LXIII
Ætas animantium ab his. LXIV
De lingua, et quæ sine ea. De ranarum sono. De palato. LXV
De tonsillis. Uva, epiglossis, arteriæ, gula. LXVI
Cervix, collum, spina. LXVII
Guttur, fauces, stomachus. LXVIII
De corde, sanguine, animo LXIX
Quibus maxima corda : quibus minima : quibus bina. LXX
Quando in extis aspici cœpta. LXXI
De pulmone : et quibus maximus, quibus minimus; quibus nihil aliud quam pulmo intus. Quæ causa velocitatis animalium. LXXII

LIVRE I. 25 quels lieux trouve-t-on deux foies ? De la vésicule biliaire. Où et chez quels animaux est-elle double? quels animaux en sont dépourvus? chez quels animaux est-elle située ailleurs qu'au foie? Vertu du fiel. Chez quels animaux le foie croît et décroît avec la lune. Observations des aruspiees touchant ce viscère; et choses merveilleuses. Région précordiale ; nature du rire. Du ventre. Des animaux qui n'en ont pas. Quels sont les seulsanimaux qui vomissent. Lactés , hilles, bas-ventre , colon. Pourquoi certains animaux sont-ils insatiables ? De l'épiploon , de la rate ; des animaux qui n'ont pas de rate. Des reins. Où l'on voit des animaux en avoir quatre. Animaux qui n'en ont point. Poitrine ; côtes. Vessie. Animaux qui n'en ont pas. Des vulves. De la vulve de truie; du sumen. Des animaux qui ont du suif. De ceux qui n'engraissent pas. De la moelle ; des animaux qui n'en ont pas. Des os et de la colonne vertébrale. Des animaux qui n'ont ni os ni colonne vertébrale. Cartilages. lxxxvii Des nerfs. Animaux sans nerfs. lxxxviii Artères, veines. Animaux sans veines et sans artères. Du sang et de la sueur. lxxxix Animaux dont le sang se coagule avec le plus de rapidité ; auimaux chez qui il ne se coagule pas; animaux qui l'ont le plus épais , le plus ténu , qui n'en ont pas. xc Animaux qui n'ont pas de sang à certaines époques de l'année. xci Le sang est-il l'agent essentiel de la vitalité ? xcii Du cuir. xcm Des poils, et de ce qui recouvre le cuir. xciv Des mamelles. Volatiles qui ont des mamelles. Choses remarquables chez les animaux, touchant les mamelles. xcv Du lait, du colostrum, du fromage; laits qui n'en fournissent pas. De la présure. Genres d'aliments que fournit le lait. xcvi Des espèces de fromages. xcvii Différences que présentent les membres de l'homme avec ceux des autres animaux. xcvnt Des doigts , des bras. xcix De la ressemblance des singes avec l'homme. c Des ongles. ci Du genou et du jarret. cii Quelles sont les parties du corps humain auxquelless'attaehentdes idées religieuses. cm Varices. civ De la marche : des pieds et des jambes. cv Des sabots des quadrupèdes. evi Pieds des oiseaux. cvn LXXUI LXXIV LXXV LXXV1 LXXVII LXXVHI LXXIX LXXX LXXXI LXXXI1 LXXXIII LXXX1V LXXXV LXXX VI De telle : «bi , et in quibus geminunt. Quibns animalium non sit : et quibns alibi quam in jociQuæ vis ejus. lxxv Quibus crescat ciim lnna et decrescat jecur. Haruspicum circa ea observationes , et prodigia Præcordia. Risus natura. lxxvii De ventre, et quibus nullus. Quæ sola vomant. lxxviii Lactés, hillæ, alvus, colon. Quare qoædam insatiabilia animalia. lxxix De omento , et de

splene , et quibus auinialium De renibus, et ubi quaterni auitnalibus : quibus Pectus : costæ. lxxxii Vesiea : et quibus animalibus non sit. Lxxxtti De vulvis : de suum vnlva : de snmine. lxxxiv Quæ sevnm babeant, quæ non pinguescant. lxxxv De medullis , et quibus non sint. lxxxyi De ossibuset spiiiis. Quibus nec ossa, nec spina. Cartilagines. lxxxvii De nervis. Quæ sine nervis. lxxxvhi Arteriæ, venæ. Quæ nec venas , nec arterias babent. De sanguine et sudore. Quorum celerrime sangnis spissetur; quorum non coeat : quibus crassissimus, quibus tenuissimus , quibus nullus. Quibus ccrtis temporibus anni nullus. An in sanguine principatus. De piliset vestitu tergoris. De mammis, et quæ volucrum mammas babeant. Notabilia animalium in uberibus. De lacté, de colostris, de caseis : ex quibus non fiat : de coagulo. Généra alimenti ex lacté. Généra caseorum. Differentiæ membrorum bominum a reliquis animalibus. De digitis -. de brachiis. De simiarum similitudine. De unguibus. De genibus, et poplitibus. In quibus membris corporis humani sacra religio. Varices. De gressu , et pedibus , et cruribus.

quels lieux trouve-t-on deux foies ? LXXIII
De la vésicule biliaire. Où et chez quels animaux est-elle double? quels animaux en sont dépourvus? chez quels animaux est-elle située ailleurs qu'au foie? LXXIV
Vertu du fiel. LXXV
Chez quels animaux le foie croît et décroît avec la lune. Observations des aruspices touchant ce viscère; et choses merveilleuses. LXXVI
Région précordiale; nature du rire. LXXVII
Du ventre. Des animaux qui n'en ont pas. Quels sont les seuls animaux qui vomissent. LXXVIII
Lactes, hilles, bas-ventre, colon. Pourquoi certains animaux sont-ils insatiables ? LXXIX
De l'épiploon, de la rate; des animaux qui n'ont pas de rate. LXXX
Des reins. Où l'on voit des animaux en avoir quatre. Animaux qui n'en ont point. LXXXI
Poitrine; côtes. LXXXII
Vessie. Animaux qui n'en ont pas. LXXXIII
Des vulves. De la vulve de truie; du sumen. LXXXIV
Des animaux qui ont du suif. De ceux qui n'engraissent pas. LXXXV
De la moelle; des animaux qui n'en ont pas. LXXXVI
Des os et de la colonne vertébrale. Des animaux qui n'ont ni os ni colonne vertébrale. Cartilages. LXXXVII
Des nerfs. Animaux sans nerfs. LXXXVIII
Artères, veines. Animaux sans veines et sans artères. Du sang et de la sueur. LXXXIX
Animaux dont le sang se coagule avec le plus de rapidité; animaux chez qui il ne se coagule pas; animaux qui l'ont le plus épais, le plus ténu, qui n'en ont pas. XC
Animaux qui n'ont pas de sang à certaines époques de l'année. XCI
Le sang est-il l'agent essentiel de la vitalité ? XCII
Du cuir. XCIII
Des poils, et de ce qui recouvre le cuir. XCIV
Des mamelles. Volatiles qui ont des mamelles. Choses remarquables chez les animaux, touchant les mamelles. XCV
Du lait, du colostrum, du fromage; laits qui n'en fournissent pas. De la présure. Genres d'aliments que fournit le lait. XCVI
Des espèces de fromages. XCVII
Différences que présentent les membres de l'homme avec ceux des autres animaux. XCVIII
Des doigts, des bras. XCIX
De la ressemblance des singes avec l'homme. C
Des ongles. CI
Du genou et du jarret. CII
Quelles sont les parties du corps humain auxquelles s'attachent des idées religieuses. CIII
Varices. CIV
De la marche : des pieds et des jambes. CV
Des sabots des quadrupèdes. CVI
Pieds des oiseaux. CVII

De felle : ubi, et in quibus geminum. Quibus animalium non sit : et quibus alibi quam in jocinere. LXXIV
Quæ vis ejus. LXXV
Quibus crescat cum luna et decrescat jecur. Haruspicum circa ea observationes, et prodigia mira. LXXVI
Præcordia. Risus natura. LXXVII
De ventre, et quibus nullus. Quæ sola vomant. LXXVIII
Lactes, hillæ, alvus, colon. Quare quædam insatiabilia animalia. LXXIX
De omento, et de splene, et quibus animalium non sit. LXXX
De renibus, et ubi quaterni animalibus : quibus nulli. LXXXI
Pectus : costæ. LXXXII
Vesica : et quibus animalibus non sit. LXXXIII
De vulvis : de suum vulva : de sumine. LXXXIV
Quæ sevum habeant, quæ non pinguescant. LXXXV
De medullis, et quibus non sint. LXXXVI
De ossibus et spinis. Quibus nec ossa, nec spina. Cartilagines. LXXXVII
De nervis. Quæ sine nervis. LXXXVIII
Arteriæ, venæ. Quæ nec venas, nec arterias habent. De sanguine et sudore. LXXXIX
Quorum celerrime sanguis spissetur; quorum non coeat : quibus crassissimus, quibus tenuissimus, quibus nullus. XC
Quibus certis temporibus anni nullus. XCI
An in sanguine principatus. XCII
De tergore. XCIII
De pilis et vestitu tergoris. XCIV
De mammis, et quæ volucrum mammas habeant. Notabilia animalium in uberibus. XCV
De lacte, de colostris, de caseis : ex quibus non fiat : de coagulo. Genera alimenti ex lacte. XCVI
Genera caseorum. XCVII
Differentiæ membrorum hominum a reliquis animalibus. XCVIII
De digitis : de brachiis. XCIX
De simiarum similitudine. C
De unguibus. CI
De genibus, et poplitibus. CII
In quibus membris corporis humani sacra religio. CIII
Varices. CIV
De gressu, et pedibus, et cruribus. CV

Pieds des auimaux, de deux à cent. Des nains. cvm Des organes génitaux ; des hermaphrodites. cix Des testicules. Eunuques de trois espèces. ex Des queues. exi De la voix des animaux. cxn Des membres surnuméraires. cxm Signes de vitalité et indices du moral des hommes, d'après la conformation de leurs membres. cxiv De l'haleine et de la nourriture. cxv Animaux qui , nourris de poison , ne périssent pas, et qui , mangés , donnent la mort. cxvi Causes des mauvaises digestions. Remèdes des indigestions. cxvii De quelle manière vient l'embonpoint; de quelle manière on le diminue. cxvm Quelles choses il suffit de goûter pour apaiser la faim et la soif. cxix Résumé .-Faits, histoires et observations , 2270. Auteurs : M. Yarron, Hygin, Scropha, Saserna, Celse, Æmilius Macer, Virgile, Columelle, Julius Aquiia qui a écrit sur la doctrine des Étrusques, Tarquitius qui a traité le même sujet , Umbricius qui a traité le même sujet , Caton le Censeur, Domitius Calvinus, Trogue Pompée, Melissus, Fabianus, Mueien , Nigidius , Mamilius, Oppius. Auteurs étrangers r Aristote, Démocrite, Néoptolème qui a écrit sur la fabrication du miel , Aristomaque qui a traité le même sujet , Phiiistus qui a traité le même sujet, Nicandre, Ménécrate, Denysqui a traduit Magon, Empédocle, Callimaque, le roi Attale, Apollodore qui a écrit sur les animaux venimeux, Hippocrate, Hérophile, Érasistrate, Asclépiade , Thémison , Posidonius le Stoïcien , Ménandre de Priène, Ménandre d'Héraclée, Euphronius d'Athènes, Théophraste, Hésiode, le roi Philométor. LIVRE XII, TRAITANT DES ARBRES. Rang honorable des arbres dans la nature. i et n Des arbres exotiques. Quand le platane est-il venu pour la première fois en Italie , et d'où ? in Nature des platanes. iv Choses merveilleuses qui s'y rapportent. v Chameplatanes. Qui le premier a commencé à tailler les bosquets. vi Comment sème-t-on le citronnier? vu Arbres de l'Inde. vin Quand a-t-on vu pour la première fois à Rome l'ébène? Diverses espèces d'ébène. ix Épine indienne. x Figuier indien. xi L'arbre pala. Le fruit ariana. xu Voluerum pedes. cvu Pedes animalium, a binis ad centenos. De pumilioDÎbus. cvm De gcuilalibus. De hermaphroditis. cix De testibus. Trium generum semiviri. ex De caudis. . exi De vocibus animalium. exu De agnascentibus membris. cxm Vitalitatis et morum notai, ex membris homiDe anima et victu. cxv Quæ veneno pasla ipsa non pereunt , et gustata necant. cxvi Quibus de causis homo non concoquat. De remediis crudilatum. cxvii Quemadmodum corpulentiaconlingat : quomodo minuatur. CXïill Quæ gustu famem

sitimque sedent. exix Summa. Res, et historiæ, et observaliones, mmcclxx. Ex auctoribus : M. Varrone , Hygino , Scropha , Saserna , Celso Cornelio, Ærnilio Macro, Virgilio , Columella, Julio Aquiia qui de Etrusca disciplina scrïpsit, Tarquitio qui item, Umbricio qui item , Calone Censorio , Domitio Calvino , Trogo , Melisso, Fabiano, Muciano, Nigîdio, Mamilio, Oppio. Externis : Aristotele, Democrito, A'eoptolemo qui jisî.iToupyixà, Aristomacho qui item, Pliiiisto qui item , Nicandro , Menecrate, Dionysio qui Magonem transtulit, Empedocle, Callimaeho , Attalo rege , Apollodoro qui de bestiis venenatis, Hippocrate, Herophilo, Erasistrato, Asclepiade, Themisoue, Posidonio Stoico, Menandris Prienense et Heraeleote, Euphronio Athenæo , Theophrasto , Hesiodo, Philometore rege. LIBRO XII CCNTDfENTCR ARBORÜM SATURÆ. Honor earum . De peregrinis arboribus. Platanus quando primumin Italia, etunde. Nalura earum. Miracula ex bis. Chamæplatani. Quis primum viridaria tondere instituent. Malum Assyrium quomodo seratur. Indiæ arbores. Quando primum Romæ visaebenus. Quæ généra Spina Indica. Ficus Indica. Arbor pala : pomum ariana.

Pieds des animaux, de deux à cent. Des nains. CVIII
Des organes génitaux ; des hermaphrodites. CIX
Des testicules. Eunuques de trois espèces. CX
Des queues. CXI
De la voix des animaux. CXII
Des membres surnuméraires. CXIII
Signes de vitalité et indices du moral des hommes, d'après la conformation de leurs membres. CXIV
De l'haleine et de la nourriture. CXV
Animaux qui, nourris de poison, ne périssent pas, et qui, mangés, donnent la mort. CXVI
Causes des mauvaises digestions. Remèdes des indigestions. CXVII
De quelle manière vient l'embonpoint; de quelle manière on le diminue. CXVIII
Quelles choses il suffit de goûter pour apaiser la faim et la soif. CXIX
Résumé : Faits, histoires et observations, 2270.

Auteurs :

M. Varron, Hygin, Scropha, Saserna, Celse, Æmilius Macer, Virgile, Columelle, Julius Aquila qui a écrit sur la doctrine des Étrusques, Tarquitius qui a traité le même sujet, Umbricius qui a traité le même sujet, Caton le Censeur, Domitius Calvinus, Trogue Pompée, Melissus, Fabianus, Mucien, Nigidius, Mamilius, Oppius.

Auteurs étrangers :

Aristote, Démocrite, Néoptolème qui a écrit sur la fabrication du miel, Aristomaque qui a traité le même sujet, Philistus qui a traité le même sujet, Nicandre, Ménécrate, Denys qui a traduit Magon, Empédocle, Callimaque, le roi Attale, Apollodore qui a écrit sur les animaux venimeux, Hippocrate, Hérophile, Érasistrate, Asclépiade, Thémison, Posidonius le Stoïcien, Ménandre de Prière, Ménandre d'Héraclée, Euphronius d'Athènes, Théophraste, Hésiode, le roi Philométor.

LIVRE XII,

TRAITANT DES ARBRES.

Rang honorable des arbres dans la nature. I et II
Des arbres exotiques. Quand le platane est-il venu pour la première fois en Italie, et d'où ? III
Nature des platanes. IV
Choses merveilleuses qui s'y rapportent. V
Chameplatanes. Qui le premier a commencé à tailler les bosquets. VI
Comment sème-t-on le citronnier? VII
Arbres de l'Inde. VIII
Quand a-t-on vu pour la première fois à Rome l'ébène? Diverses espèces d'ébène. IX
Épine indienne. X
Figuier indien. XI
L'arbre pala. Le fruit ariana. XII

De ungulis. CVI
Volucrum pedes. CVII
Pedes animalium, a binis ad centenos. De pumilionibus. CVIII
De genitalibus. De hermaphroditis. CIX
De testibus. Trium generum semiviri. CX
De caudis. CXI
De vocibus animalium. CXII
De agnascentibus membris. CXIII
Vitalitatis et morum notæ, ex membris hominum. CXIV
De anima et victu. CXV
Quæ veneno pasta ipsa non pereunt, et gustata necant. CXVI
Quibus de causis homo non concoquat. De remediis cruditatum. CXVII
Quemadmodum corpulentia contingat : quomodo minuatur. CXVIII
Quæ gustu famem sitimque sedent. CXIX
Summa. Res, et historiæ, et observationes, MMCCLXX.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Hygino, Scropha, Saserna, Celso Cornelio, Æmilio Macro, Virgilio, Columella, Julio Aquila qui de Etrusca disciplina scripsit, Tarquitio qui item, Umbricio

Externis :

Aristotele, Democrito, Neoptolemo qui μελιτουργικὰ, Aristomacho qui item, Philisto qui item, Nicandro, Menecrate, Dionysio qui Magonem transtulit, Empedocle, Callimacho, Attalo rege, Apollodoro qui de bestiis venenatis, Hippocrate, Herophilo, Erasistrato, Asclepiade, Themisone, Posidonio Stoico, Menandris Prienense et Heracleote, Euphronio Athenæo, Theophrasto, Hesiodo, Philometore rege.

LIBRO XII

CONTINENTUR ARBORUM NATURÆ.

Honor earum. I et II
De peregrinis arboribus. Platanus quando primum in Italia, et unde. III
Natura earum. IV
Miracula ex his. V
Chamæplatani. Quis primum viridaria tondere instituerit. VI
Malum Assyrium quomodo seratur. VII
Indiæ arbores. VIII
Quando primum Romæ visa ebenus. Quæ genera ejus. IX
Spina Indica. X

LIVRE I. 27 Description d’arbres indiens sans nom. Arbres de l’Inde qui portent du lin. Poivriers. Des diverses espèces de poivres : brecma. Zingibéri ou zimpibéri. Caryophylle; lycium ou pyxachante chironien. Macir. Sucre. Arbres de l’Ariane , de la Gédrosie , de l’Hyrcanie. Arbres de la Bactriane. Bdellium ou brochon, autrement malaeham ou maldacum. Scordacti. On y énumère, pour tous les parfums et toutes les épices, les sophistications, les épreuves de vérification , et le prix. Arbres de la Perse. Arbres des îles du golfe Persique. Cotonniers. L’arbre chynas. De quels arbres fait-on du lin dans l’Orient ? Lieu où les arbres ne perdent rien de leur feuillage. De quelles façons les arbres donnent des produits. Du costus. Du nard; douze espèces de nard. L’asarum. L’amome, l’amomide. Le cardamome. XIII xiv xv XVI XVII XVIII XIX XX XXI XXII XX III XXIV XXV XXVI XXVII XXVIII XXIX Du pays de l’encens. Arbres qui portent l’encens. Quelle est la nature de l’encens , quelles en sont les espèces. De la myrrhe. Des arbres qui la portent. Nature et espèces de la myrrhe. Du mastic. Du ladanum et du stobole. Enhème. Le bratus. Le stobre. De l’Arabie heureuse. Du cinname ; du xyiocinname. La cannelle. Cancame. Taron. Serichatum. Gabalium. Myrobalan. Phœnicobalan. Du calamus odorant , du jonc odorant. Gomme ammoniaque. Sphagnos. Cypros. Aspalathe ou érysisceptrum. Marum. Baume, opobalsamum,xylobalsamum Styrax . Galbanum. Opoponax. Spondylium. Malobathrum. Omphacium. XXX XXXI XXXII xxxm xxxiv xxxv xxxvi XXXVII xxxvm xxxix XLIII XLIV xtvit XLVIII XLIX LU LUI LIV LV LVI LVII LVÏÏI LIX LX Iudicarum arborum formæ sine nominibus. Liniferæ Indiæ arbores. Piperis arbores. Généra piperis : brecma. Zingiberi, sire zimpiberi. Caryopbyllon. Lycium, sive pyxacanllium ChiSaccharon. Arbores Arianæ gentis. Item Gedrosiæ. Item Item Bactriæ. Bdellium , sive brochon , sire malacham, sive maldacum. Scordacti. In omnibus odoribus aut condimentis dieuntur adulterationes, expérimenta , pretia. Persidis arbores. Persici maris insularum arbores. Gossypinon Chynas arbor. Ex quibus arboribus lina in Oriente liant. Quo in loco arborum nulla folia décidant. Quibus modis constent arborum fructus. De costo. De nardo. Differenliæ ejus xu. Amomum : amorois. Cardamomum. De thurifera regione. Quæ arbores tlius terant. Quæ natura thuris, et quæ généra. De myrrha. De arboribusquæ ferunteam. Natura et généra myrrhæ. Demasliche. De ladano, et stobolo. Enhæmon. Bratus arbor. Stobrum arbor. Defelicitate

Arabiæ. De cinnamo. De xylocinnamo. Casia. Cancamum. Taron. Serichatum. Gabalium. Myrobalanus. Phœnicobelanus. Decalamo odorato : de junco odorato. Hammoniacum. Sphagnos. Cypros. Aspalathos, sive erysisceplrum. Maron. De balsamo , opobalsamo , xylobalsamo. Styrax. Galbanum. De panace. Spondylion. De maïobalhro. xxxvi xxx vu xxxvm

Description d'arbres indiens sans nom. Arbres de l'Inde qui portent du lin. XIII
Poivriers. Des diverses espèces de poivres : brecma. Zingibéri ou zimpibéri. XIV
Caryophylle; lycium ou pyxacbante chironien. XV
Macir. XVI
Sucre. XVII
Arbres de l'Ariane, de la Gédrosie, de l'Hyrcanie. XVIII
Arbres de la Bactriane. Bdellium ou brochon, autrement malacham ou maldacum. Scordacti. On y énumère, pour tous les parfums et toutes les épices, les sophistications, les épreuves de vérification, et le prix. XIX
Arbres de la Perse. XX
Arbres des îles du golfe Persique. Cotonniers. XXI
L'arbre chynas. De quels arbres fait-on du lin dans l'Orient? XXII
Lieu où les arbres ne perdent rien de leur feuillage. XXIII
De quelles façons les arbres donnent des produits. XXIV
Du costus. XXV
Du nard; douze espèces de nard. XXVI
L'asarum. XXVII
L'amome, l'amomide. XXVIII
Le cardamome. XXIX
Du pays de l'encens. XXX
Arbres qui portent l'encens. XXXI
Quelle est la nature de l'encens, quelles en sont les espèces. XXXII
De la myrrhe. XXXIII
Des arbres qui la portent. XXXIV
Nature et espèces de la myrrhe. XXXV
Du mastic. XXXVI
Du ladanum et du stobole. XXXVII
Enhème. XXXVIII
Le bratus. XXXIX
Le stobre. XL
De l'Arabie heureuse. XLI
Du cinname; du xylocinname. XLII
La cannelle. XLIII
Cancame. Taron. XLIV
Serichatum. Gabalium. XLV
Myrobalan. XLVI
Phœnicobalan. XLVII
Du calamus odorant, du jonc odorant. XLVIII
Gomme ammoniaque. XLIX
Sphagnos. L
Cypros. LI
Aspalathe ou érysisceptrum. LII
Marum. LIII
Baume, opobalsamum, xylobalsamum LIV
Styrax. LV
Galbanum. LVI
Opoponax. LVII
Spondylium. LVIII
Malobathrum. LIX
Omphacium. LX

Indicarum arborum formæ sine nominibus. Liniferæ Indiæ arbores. XIII
Piperis arbores. Genera piperis : brecma. Zingiberi, sive zimpiberi. XIV
Caryophyllon. Lycium, sive pyxacanthum Chironium. XV
Macir. XVI
Saccharon. XVII
Arbores Arianæ gentis. Item Gedrosiæ. Item Hyrcaniæ. XVIII
Item Bactriæ. Bdellium, sive brochon, sive malacham, sive maldacum. Scordacti. In omnibus odoribus aut condimentis dicuntur adulterationes, experimenta, pretia. XIX
Persidis arbores. XX
Persici maris insularum arbores. Gossypinon arbores. XXI
Chynas arbor. Ex quibus arboribus lina in Oriente fiant. XXII
Quo in loco arborum nulla folia decidant. XXIII
Quibus modis constent arborum fructus. XXIV
De costo. XXV
De nardo. Differentiæ ejus XII. XXVI
Asaron. XXVII
Amomum : amomis. XXVIII
Cardamomum. XXIX
De thurifera regione. XXX
Quæ natura thuris, et quæ genera. XXXII
De myrrha. XXXIII
De arboribus quæ ferunt eam. XXXIV
Natura et genera myrrhæ. XXXV
De mastiche. XXXVI
De ladano, et stobolo. XXXVII
Enhæmon. XXXVIII
Bratus arbor. XXXIX
Stobrum arbor. XL
De felicitate Arabiæ. XLI
De cinnamo. De xylocinnamo. XLII
Casia. XLIII
Cancamum. Taron. XLIV
Serichatum. Gabalium. XLV
Myrobalanus. XLVI
Phœnicobelanus. XLVII
De calamo odorato : de junco odorato. XLVIII
Hammoniacum. XLIX
Sphagnos. L
Cypros. LI
Aspalathos, sive erysisceptrum. LII
Maron. LIII
De balsamo, opobalsamo, xylobalsamo. LIV
Styrax. LV
Galbanum. LVI
De panace. LVII
Spondylion. LVIII

28 PLINE. Bryon , œnanthe , massaris. lxi Éiate ou spathe. txn Cinname, comaque. lxiii Résumé : Faits, histoires et observations, 974. Auteurs : M. Varron, Mucien, Virgile, Fabianus, Sebosus, Pomponius Mêla, Alfius Flavius, Procilius, Trogue Pompée, Hygin, l'empereur Claude, Cornélius Nepos, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Cassius Hémina, L. Pison, Tuditanus , Valérius Antias. Auteurs étrangers : Théophraste, Hérodote, Callisthène, Isigone, Clitarque , Anaximène, Duris, Néarque, Onésicrite , Polycrite , Olympiodore , Diognète , Nicobule, Anticlide, Charès de Mitylène, Ménechme. Dorothée d'Athènes, Lycus, Antée, Éphippe , Chæréas , Démodés , Ptolémée fils de Lagus, Marsyas le Macédonien, Zoïle le Macédonien, Démoerite, Amphiloque, Aristomaque, Alexandre Polyhistor, Juba , Apollodore qui a écrit sur les odeurs , le médecin Héraclide , le médecin Archidème , le médecin Denys , le médecin Démocède, le médecin Euphronius, le médecin Mnésis , le médecin Diagoras , le médecin Iollas, Héraclide de Tarente, Xénocrate d'Éphèse, Ératosthène. LIVRE XIII, TRAITANT DE L'HISTOIRE DES ABBKES EXOTIQUES ET DES PABFOMS. Des parfums ; quand ils ont commencé à être en usage. , Espèces de parfums , et douze compositions. U Diapasma , magma , et moyens de vérifier les parfums. m Luxe excessif en fait de parfums. iv Quand a-t-on commencé à en faire usage à Rome ? v Des palmiers. vi Nature des palmiers. vu Comment on multiplie les patmiers. vin Des espèces de palmiers et de leurs caractères distinctifs. u Arbres de la Syrie, pistachier, cottana, damascène , mÿxa. x Cèdre. Arbres qui portent en même temps des fruits de trois années. xi Térébinthinier. xii Sumac. xm Arbres d'Égypte : figuier d'Égypte. xiv Figuier de Chypre. xv Silique ceraunia. xvi Du persica. Sur quels arbres les fruits se succèdent. xvn Cuci. xvin Épine égyptienne. xix Neuf espèces de gommes. Sarcocolie. xx De omphacio. tx Bryon, œnanthe , massaris. lxi Elate, vel spathe. lxii Cinnamum , comacum. lxiii Summa. Res, et historiæ, et observationes, dcccclxxiv. Ex auctoribus : M. Varrone, Muciano, Virgilio, Fabiano, Seboso, Pomponio Mêla, Flavio, Procilio, Trogo, Hygino, Claudio Caesare, Com. Nepote, Sextio Nigro qui græce de medicinascripsit, Cassio Hemina,L. Pisone,Xuditano,Antiate. Ex ternis : Theophrasto, Herodoto, Callisthène, Isigono, Clitarcho, Anaximene, Duride, Nearcho, Onesicrito, Polycrilo, Olympiodoro, Diogneto, Nicobulo, Anticlide, Charete Mitylenæo, Menæchmo, Dorotheo Athenæo, Lyco.Antæo , Ephippo,

Chærea, Democle, Ptolemæo Lagi, Marsya Macedone, Zoïlo item, Demoerito, Amphilocho, Aristomacho, Alexandro Polyhistore, Juba, Apollodoro qui de odoribus scripsit , Heraclide medico, Archidemo item, Dionysio item, Democede item, Euphronio item, Mneside item, Diagora item, Iolla item, Heraclide Tarentiuo, Xenocrate Ephesio, Eratosthene.
LIBRO XIII COHTINENTUR HISTORIÆ DE PERECRI.MS ARBOIUBCS , ET UNGUENTIS. De unguentis : quando cceperint. Généra eorum , et compositiones xn. Diapasmata, magmala : et probationes unguenti. Quanta in unguentis luxuria. Quando primum Romanis in usu. De palmis. De natura earum. Quomodo serantur. Généra earum , et insignia. Syriae arbores. Pistacia, cottana, damascena, Cedrus. Quæ arbores trium annorum fructum pariter liabeant. Terebinthus. Rhus. Ægypti arbores. Ficus Alexandrina. Ficus Cypria. Siliqua ceraunia. Persica arbor : et quibus arboribus subnascantur fructus. Spina Ægyptia. Gummium généra ix . Sarcocolla.

Bryon, œnanthe, massaris. LXI
Élate ou spathe. LXII
Cinname, comaque. LXIII
Résumé : Faits, histoires et observations, 974.

Auteurs :

M. Varron, Mucien, Virgile, Fabianus, Sebosus, Pomponius Méla, Alfius Flavius, Procilius, Trogue Pompée, Hygin, l'empereur Claude, Cornelius Nepos, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Cassius Hémina, L. Pison, Tuditanus, Valérius Antias.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Hérodote, Callisthène, Isigone, Clitarque, Anaximène, Duris, Néarque, Onésicrite, Polycrite, Olympiodore, Diognète, Nicobule, Anticlide, Charès de Mitylène, Ménechme, Dorothée d'Athènes, Lycus, Antée, Éphippe, Chæréas, Démoclès, Ptolémée fils de Lagus, Marsyas le Macédonien, Zoïle le Macédonien, Démocrite, Amphiloque, Aristomaque, Alexandre Polyhistor, Juba, Apollodore qui a écrit sur les odeurs, le médecin Héraclide, le médecin Archidème, le médecin Denys, le médecin Démocède, le médecin Euphronius, le médecin Mnésis, le médecin Diagoras, le médecin Iollas, Héraclide de Tarente, Xénocrate d'Éphèse, Ératosthène.

LIVRE XIII,

TRAITANT DE L'HISTOIRE DES ARBRES EXOTIQUES ET DES PARFUMS.

Des parfums ; quand ils ont commencé à être en usage. I
Espèces de parfums, et douze compositions. II
Diapasma, magma, et moyens de vérifier les parfums. III
Luxe excessif en fait de parfums. IV
Quand a-t-on commencé à en faire usage à Rome ? V
Des palmiers. VI
Nature des palmiers. VII
Comment on multiplie les palmiers. VIII
Des espèces de palmiers et de leurs caractères distinctifs. IX
Arbres de la Syrie, pistachier, cottana, damascène, myxa. X
Cèdre. Arbres qui portent en même temps des fruits de trois années. XI
Térébinthinier. XII
Sumac. XIII
Arbres d'Égypte : figuier d'Égypte. XIV
Figuier de Chypre. XV
Silique ceraunia. XVI
Du persica. Sur quels arbres les fruits se succèdent. XVII
Cuci. XVIII
Épine égyptienne. XIX
Neuf espèces de gommes. Sarcocolle. XX

De omphacio. LX
Bryon, œnanthe, massaris. LXI
Elate, vel spathe. LXII
Cinnamum, comacum. LXIII
Summa. Res, et historiæ, et observationes, DCCCCLXXIV.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Muciano, Virgilio, Fabiano, Seboso, Pomponio Mela, Flavio, Procilio, Trogo, Hygino, Claudio Cæsare, Corn. Nepote, Sextio Nigro qui græce de medicina scripsit, Cassio Hemina, L. Pisone, Tuditano, Antiate.

Externis :

Theophrasto, Herodoto, Callisthene, Isigono, Clitarcho, Anaximene, Duride, Nearcho, Onesicrito, Polycrito, Olympiodoro, Diogneto, Nicobulo, Anticlide, Charete Mitylenæo, Menæchmo, Dorotheo Athenæo, Lyco, Antæo, Ephippo, Chærea, Democle, Ptolemæo Lagi, Marsya Macedone, Zoïlo item, Democrito, Amphilocho, Aristomacho, Alexandro Polyhistore, Juba, Apollodoro qui de odoribus scripsit, Heraclide medico, Archidemo item, Dionysio item, Democede item, Euphronio item, Mneside item, Diagora item, Iolla item, Heraclide Taren-

LIBRO XIII

CONTINENTUR HISTORIÆ DE PEREGRINIS ARBORIBUS, ET UNGUENTIS.

De unguentis : quando cœperint. I
Genera eorum, et compositiones XII. II
Diapasmata, magmata : et probationes unguenti. III
Quanta in unguentis luxuria. IV
Quando primum Romanis in usu. V
De palmis. VI
De natura earum. VII
Quomodo serantur. VIII
Genera earum, et insignia. IX
Syriæ arbores. Pistacia, cottana, damascena, myxa. X
Cedrus. Quæ arbores trium annorum fructum pariter habeant. XI
Terebinthus. XII
Rhus. XIII
Ægypti arbores. Ficus Alexandrina. XIV
Ficus Cypria. XV
Siliqua ceraunia. XVI
Persica arbor : et quibus arboribus subnascantur fructus. XVII
Cuci. XVIII

LtVRE 1. Du papyrus; de l’usage du papier; quand il a commencé. Comment on fabrique le papier. Neuf espèces de papier. Comment on éprouve le papier. Défauts du papier. De la colle du papier. Des livres de Numa. Arbres de l’Éthiopie. Arbre atlantique. Du citre, et des tables faites de ce bois. Des beautés et des défauts que l’on trouve dans ce bois. Du citron. Du lotos. Arbres delà Cyrénaïque. Le paliure. Neuf espèces de grenadiers. Du balauste. Arbres de l’Asie et de la Grèce : l’épi— pactide, l’érice, le grain de Cnide ou thymelée, ou chamelée, ou pyrosaehne , ou cnestre , ou cneorum. Tragion, tragaeanthe. Tragos ou scorpion, myrice ou brye, ostrys. Evonymos. L’arbre éon. Andrachle. La coccygie, l’apharce. La férule. La thapsie. Le câprier ou cynosbate , ou ophiostaphylon. XXI XXIII XXIV XXVI XXVII XXVIII xxix XXX XXXI XXXII XXXIII XXXIV XXXV xxxvi xxx vi i XXXVIII xxxix XL XLI XLII XLIII XLI V 29 La sariphe. xlv L’épine royale. xlvi Le cytise. xlvii Arbres et arbustes de la Méditerranée : phycus ou prason, ou zoster. xlviii Brvon marin. xlix Productions végétales de la mer Rouge. l Productions végétales de la mer des Indes. li Productions végétales de la mer Troglodytique : chevelure d’Isis , charitoblépharon. lu Résumé : Faits , histoires et observations, 468 Auteurs : M. Varron , Mucien, Virgile, Fabianus, Sebosus, Pomponius Mêla, Fabius Pictor, Hygin, Trogue Pompée, Procilius, l’empereur Claude, Cornélius Nepos, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine , Cassius Hémina , L. Pison, Tuditanus, Valérius Antias. Auteurs étrangers : Théophraste, Hérodote, Callisthène, Isigone, Clitarque, Ànaximène, Duris, Néarque, Onésicrite, Poîyerite, Oiympiodore, Diognète, Cléobule , Antielide, Charès de Mitylène, Ménechme, Dorothée d’Athènes, Lycus, Antée, Éphippe, Dion , Adimante , Ptolémée fils de Lagus , Marsyas le Macédonien, Zoïle le Macédonien, Démocrite , Amphiloque , Alexandre Polyhistor, Aristomaque , le roi Juba, Apollodore qui a écrit sur les odeurs, le médecin Héraclide, le médeDe papyro, de chartæ usu , quando cœperit. Quomodo fiat. Généra ejus ix. Probalio chartarum. Yitia chartarum. Deglulino chartarum. De librisXumæ. Æthiopiæ arbores. Àtlantica arbor. De citri arbore, et de citreis mensis. Quæ probentur , an t vituperentur in his. Maluru citreum. Cyrenaicæ arbores. Paliurus. Punici mali généra ix. Balaustium. Asiæ et Græciæ arbores. Epipactis, nom Cnidium, sive thymelæa, sive sive pyrosachne, sive cnestrum. Tragion : tragacantha. Tragos sive scorpio : myrice sive brya : ostrys. Evonymus. Eon arbor.

Andraclile. Coccygia : apharce. Féru la. Thapsia. Capparis, e cynosbaton, sive opliiostaphySarïpha. xlv Cytisus. xlvii Arbores etfruclices in mari nostro. Pbycos, sive prason , sive zoster. xlviii Bryon marinum. xlix Keminlndico. u Item Troglodytico. Isidis plocamos. Charitoblepharon. lu Summa. Res, et tiistoriæ, et observationes , cccclxviii. Ex auctoribus : M. Varrone, Muciano, Virgilio, Fabiano, Seboso, Pomponio Mêla, Fabio, Hygino, Trogo, Procilio, Claudio Cæsare , Corn. Nepote , Sextio Nigro qui grsece de medicina scripsit, Cassio Hemina, L. Pisone, Tudilano, Antiate. Externis : Theophrasto, Herodoto, Callisthène, Isigono, Clitarcho, Anaximene, Duiide, Nearclio, Onesicrito, Polycrilo, Olympiodoro, Diogneto, Cleobulo, Antielide, Ciiarete Mitylenæo, Menæchmo, Dorotheo Atbeniense, Lyco, Antæo, Ephippo, Dione, Adimanto, Ptolemæo Lagi, Marsya Macedone, Zoiloitem, Democrito, Amphilocho, Alexandro

Du papyrus; de l'usage du papier; quand il a commencé. XXI
Comment on fabrique le papier. XXII
Neuf espèces de papier. XXIII
Comment on éprouve le papier. XXIV
Défauts du papier. XXV
De la colle du papier. XXVI
Des livres de Numa. XXVII
Arbres de l'Éthiopie. XXVIII
Arbre atlantique. Du citre, et des tables faites de ce bois. XXIX
Des beautés et des défauts que l'on trouve dans ce bois. XXX
Du citron. XXXI
Du lotos. XXXII
Arbres de la Cyrénaïque. Le paliure. XXXIII
Neuf espèces de grenadiers. Du balauste. XXXIV
Arbres de l'Asie et de la Grèce : l'épipactide, l'érice, le grain de Cnide ou thymelée, ou chamelée, ou pyrosachne, ou cnestre, ou cneorum. XXXV
Tragion, tragacanthe. XXXVI
Tragos ou scorpion, myrice ou brye, ostrys. XXXVII
Evonymos. XXXVIII
L'arbre éon. XXXIX
Andrachle. XL
La coccygie, l'apharce. XLI
La férule. XLII
La thapsie. XLIII
Le caprier ou cynosbate, ou ophiostaphylon. XLIV
La sariphe. XLV
L'épine royale. XLVI
Le cytise. XLVII
Arbres et arbustes de la Méditerranée : phycus ou prason, ou zoster. XLVIII
Bryon marin. XLIX
Productions végétales de la mer Rouge. L
Productions végétales de la mer des Indes. LI
Productions végétales de la mer Troglodytique : chevelure d'Isis, charitoblépharon. LII
Résumé : Faits, histoires et observations, 468

Auteurs :

M. Varron, Mucien, Virgile, Fabianus, Sebosus, Pomponius Mela, Fabius Pictor, Hygin, Trogue Pompée, Procilius, l'empereur Claude, Cornelius Nepos, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Cassius Hémina, L. Pison, Tuditanus, Valérius Antias.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Hérodote, Callisthène, Isigone, Clitarque, Anaximène, Duris, Néarque, Onésicrite, Polycrite, Olympiodore, Diognète, Cléobule, Anticlide, Charès de Mitylène, Ménechme, Dorothée d'Athènes, Lycus, Antée, Éphippe, Dion, Adimante, Ptolémée fils de Lagus, Marsyas le Macédonien, Zoïle le Macédonien, Démocrite, Amphiloque, Alexandre Polyhistor, Aristomaque, le roi Juba, Apollodore qui a écrit sur les odeurs, le médecin Héraclide, le méde-

De papyro, de chartæ usu, quando cœperit. XXI
Quomodo fiat. XXII
Genera ejus IX. XXIII
Probatio chartarum. XXIV
Vitia chartarum. XXV
De glutino chartarum. XXVI
De libris Numæ. XXVII
Æthiopiæ arbores. XXVIII
Atlantica arbor. De citri arbore, et de citreis mensis. XXIX
Quæ probentur, aut vituperentur in his. XXX
Malum citreum. XXXI
Lotos. XXXII
Cyrenaicæ arbores. Paliurus. XXXIII
Punici mali genera IX. Balaustium. XXXIV
Asiæ et Græciæ arbores. Epipactis, erice, granum Cnidium, sive thymelæa, sive chamelæa, sive pyrosachne, sive cnestrum, sive cneorum. XXXV
Tragion : tragacantha. XXXVI
Tragos sive scorpio : myrice sive brya : ostrys. XXXVII
Evonymus. XXXVIII
Eon arbor. XXXIX
Andrachle. XL
Coccygia : apharce. XLI
Ferula. XLII
Capparis, sive cynosbaton, sive ophiostaphylon. XLIV
Saripha. XLV
Spina regia. XLVI
Cytisus. XLVII
Arbores et fructices in mari nostro. Phycos, sive prason, sive zoster. XLVIII
Bryon marinum. XLIX
In mari Rubro. L
Item in Indico. LI
Item Troglodytico. Isidis plocamos. Charitoblepharon. LII
Summa. Res, et historiæ, et observationes, CCCCLXVIII.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Muciano, Virgilio, Fabiano, Seboso, Pomponio Mela, Fabio, Hygino, Trogo, Procilio, Claudio Cæsare, Corn. Nepote, Sextio Nigro qui græce de medicina scripsit, Cassio Hemina, L. Pisone, Tuditano, Antiate.

Externis :

Theophrasto, Herodoto, Callisthene, Isigono, Clitarcho, Anaximene, Duride, Nearcho, Onesicrito, Polycrito, Olympiodoro, Diogneto, Cleobulo, Anticlide, Charete Mitylenæo, Menæchmo, Dorotheo Atheniense, Lyco, Antæo, Ephippo, Dione, Adimanto, Ptolemæo Lagi, Marsya Ma-

PLINE. 30 cin Botrys, le médecin Archidème , le médecin Denys, le médecin Démoeède, le médecin Euphronius, le médecin Mnésis , le médecin Diagoras, le médecin Iollas, Héraclide de Tarente, Xénocrate d'Éphèse. LIVRE XIV, TRAITANT DES ARBRES FRUITIERS. Nature de la vigne; de quelle manière elle porte des fruits. i et n De la nature du raisin et de la culture de la vigne. m Quatre-vingt-onze espèces de vignes. iv Faits remarquables touchant la culture des vignobles. v Quels sont les vins les plus anciens. vi De la nature du vin. vu Cinquante vins généreux. vin Trente-huit vins d'outre-mer. ix Sept espèces de vins salés. x Dix-huit espèces de vins doux. Du passum et de l'hepsema- xi Trois espèces de vins secondaires ou piquettes. xii Nouveauté du renom des vins d'Italie. xm Pratique observée par Romulus touchant le vin. xiv De quels vins se sont servis les anciens Romains. xv Faits notables touchant les celliers. Du vin d'Opimius. xvi A quelle époque on servit pour la première fois quatre espèces de vin. xvn Polyhistore, Aristomacho, Juba rege, Apollodoro qui de odoribus scripsit, Heraclide medico, Botrye raedico, Arcbidemo item , Dionysio item, Democede item, Euphronio item, Mneside item, Diagora item, Iolla item, Heraclide Tarentino, Xenocrate Epliesio. LIBP.O XIV COSTIXE-TTCR FRCCTIFER.E ARBORES. Vitium natura. Quibus modis ferant. i et il Ueuvarum natura, etcura vitium. m Earum généra xci. îv Insignia cullura: vinearum. v Que b vina antiquissima. vi De natura vini. vu Vina generosa l. viii Vina transmarina xxxvln. ix Vini saisi généra v». x Dulcium généra xvnr. De passa, et hepsemate. xi Secundarii vini généra iii. xn Quain nuper cœperint vina generosa in Ilalia. xm De vini observatione a Romulo rege posita. xrv Quibus vinis nsi antiqui. xv Notabilia circa apolbecas. De vino Opimiano. xvi Quando primum vini quatuor gênera posita. xvn Ex labrusca usus : et quis frigidissimus natura Usage de la vigne sauvage, et quel est le suc le plus froid dans la nature. xvm Soixante-six espèces de vins artificiels. xtx Hydromel ou mélicrat. xx Oxymel. xxi Douze espèces de vins mis au rang des prodiges. xx» De quels vins il n'est pas permis de se servir pour les sacrifices. xxin Par quel procédé on apprête les moûts. xxiv De la poix, des résines. xxv Du vinaigre ; de la lie. xxvi Des vaisseaux à vin, des celliers. xxvn De l'ivresse. xxvni Qu'avec l'eau et des grains on fait des boissons qui ont la force du vin. xxn Résumé : Faits , histoires et observations, 5to. Auteurs : Cornélius Valerianus, Virgile, Celse, Caton le Censeur, les deux Saserna père et fils , Scropha, Varron , D.

Silanus, Fabius Pictor, Trogne Pompée, Hygin, Flaccus Verrius, Græcinus, Julius Atticus, Columelle, Massurius Sabinus, Fenestella, Tergiila, Plaute , Alfius Flavius , Dosseuus, Scævola, Ælius, Atteius Capiton, Cotta Messalinus, L. Pison, Pompeius Lenæus, Fabianus, Sextius Niger, Vibius Rufus. Auteurs étrangers : Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, le roi Attale Philométor, le roi Hiéron, Arehytas, Xénophon, Amphiloque d'Athènes , AnaxiSUCCUS. Vini fictitii généra lxvi. Hydromeli, sive melicraton. Oxymeli. Vini prodigiosi généra xii. Quibus vinis ad sacra uti non sit fas. Quibus generibus musta condiant. De pice , resinis. De aceto : de fæce. De vasis vinariis : de cellis. De ebrietate. Ex aqua et frugibus vini vim fieri. Summa. Res, et historiæ, et observationes Ex auctoribus : Corn. Valeriano, Virgilio, Celso, Catone Censorio, Sasemis pâtre et filio , Scropba , Varrone , D. Silano , Fabio Pictore, Trogo, Hygino, Flacco Verrio, Græcino, Julio Attico, Columella, Massurio Sabino, Fenestella, Tergiila, M. AccioPlauto, Fia vio, Dosseno, Scævola , Ælio , Atteio Capitone, Cotta Messalino , L. Pisone, Pompeio Lenæo, Fabiano, Sextio Nigro , Vibio Rufo. Externis : Hesiodo, Theophraslo, Arislotele, Democrito, Attalo Philometore rege, Hieronercge, Archyta, Xcnophonte,

cin Botrys, le médecin Archidème, le médecin Denys, le médecin Démocède, le médecin Euphronius, le médecin Mnésis, le médecin Diagoras, le médecin Iollas, Héraclide de Tarente, Xénocrate d'Éphèse.

LIVRE XIV,

TRAITANT DES ARBRES FRUITIERS.

Nature de la vigne; de quelle manière elle porte des fruits. I et II
De la nature du raisin et de la culture de la vigne. III
Quatre-vingt-onze espèces de vignes. IV
Faits remarquables touchant la culture des vignobles. V
Quels sont les vins les plus anciens. VI
De la nature du vin. VII
Cinquante vins généreux. VIII
Trente-huit vins d'outre-mer. IX
Sept espèces de vins salés. X
Dix-huit espèces de vins doux. Du passum et de l'hepsema. XI
Trois espèces de vins secondaires ou piquettes. XII
Nouveauté du renom des vins d'Italie. XIII
Pratique observée par Romulus touchant le vin. XIV
De quels vins se sont servis les anciens Romains. XV
Faits notables touchant les celliers. Du vin d'Opimius. XVI
A quelle époque on servit pour la première fois quatre espèces de vin. XVII
Usage de la vigne sauvage, et quel est le suc le plus froid dans la nature. XVIII
Soixante-six espèces de vins artificiels. XIX
Hydromel ou mélicrat. XX
Oxymel. XXI
Douze espèces de vins mis au rang des prodiges. XXII
De quels vins il n'est pas permis de se servir pour les sacrifices. XXIII
Par quel procédé on apprête les moûts. XXIV
De la poix, des résines. XXV
Du vinaigre; de la lie. XXVI
Des vaisseaux à vin, des celliers. XXVII
De l'ivresse. XXVIII
Qu'avec l'eau et des grains on fait des boissons qui ont la force du vin. XXIX

Résumé : Faits, histoires et observations, 510.

Auteurs :

Cornélius Valerianus, Virgile, Celse, Caton le Censeur, les deux Saserna père et fils, Scropha, Varron, D. Silanus, Fabius Pictor, Trogue Pompée, Hygin, Flaccus Verrius, Græcinus, Julius Atticus, Columelle, Massurius Sabinus, Fenestella, Tergilla, Plaute, Alfius Flavius, Dossenus, Scævola, Ælius, Atteius Capiton, Cotta Messalinus, L. Pison, Pompeius Lenæus, Fabianus, Sextius Niger, Vibius Rufus.

Auteurs étrangers :

Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, le roi Attale Philométor, le roi Hiéron, Archytas, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxi-

Polyhistore, Aristomacho, Juba rege, Apollodoro qui de odoribus scripsit, Heraclide medico, Botrye medico, Archidemo item, Dionysio item, Democede item, Euphronio item, Mneside item, Diagora item, Iolla item, Heraclide Tarentino, Xenocrate Ephesio.

LIBRO XIV

CONTINENTUR FRUCTIFERÆ ARBORES.

Vitium natura. Quibus modis ferant. I et II
De uvarum natura, et cura vitium. III
Earum genera XCI. IV
Insignia culturæ vinearum. V
Quæ vina antiquissima. VI
De natura vini. VII
Vina generosa L. VIII
Vina transmarina XXXVIII. IX
Vini salsi genera VII. X
Dulcium genera XVIII. De passo, et hepsemate. XI
Secundarii vini genera III. XII
Quam nuper cœperint vina generosa in Italia. XIII
succus. XVIII
Vini fictitii genera LXVI. XIX
Hydromeli, sive melicraton. XX
Oxymeli. XXI
Vini prodigiosi genera XII. XXII
Quibus vinis ad sacra uti non sit fas. XXIII
Quibus generibus musta condiant. XXIV
De pice, resinis. XXV
De aceto : de fæce. XXVI
De vasis vinariis : de cellis. XXVII
De ebrietate. XXVIII
Ex aqua et frugibus vini vim fieri. XXIX

Summa. Res, et historiæ, et observationes, DX.

Ex auctoribus :

Corn. Valeriano, Virgilio, Celso, Catone Censorio, Sasernis patre et filio, Scropha, Varrone, D. Silano, Fabio Pictore, Trogo, Hygino, Flacco Verrio, Græcino, Julio Attico, Columella, Massurio Sabino, Fenestella, Tergilla, M. Accio Plauto, Flavio, Dosseno, Scævola, Ælio, Atteio Capitone, Cotta Messalino, L. Pisone, Pompeio Lenæo,

polis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet , Antigone de Cume , Agathoele de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Botrys d'Athènes, Bacehius de Milet , Bion de Soles, Chæréas d'Athènes , Chæriste d'Athènes, Diodorede Prième, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euplîronius d'Athènes , Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur l'agrieulture , Lysimaque qui a écrit sur l'agriculture , Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys , le médecin Asclépiade, Onésicrite, le roi Juba. LIVRE XV, TRAITANT DES ABBBES FRUITIERS. De l'olivier; époque où il n'existait qu'en Grèce ; quand il a été planté pour la première fois en Italie , en Espagne, en Afrique. i Nature de l'olive et de l'huile fraîche. h De l'huile ; patries diverses et qualités de l'huile. m Quinze espèces d'olives. iv De la nature de l'huile. v Culture des oliviers; de l'art de conserver les olives ; comment on fait l'huile. vi Quarante-huit espèces d'huiles artificielles. v II Du marc d'huile. vm Des espèces diverses defruits, et de leur nature. Quatre espèces de pommes de pin. ix Quatre espèces de coings. Quatre espèces de struthées. x Quatre espèces de pêchers. xi Douze espèces de pruniers. xn Du perséa. xm Trente espèces de pommes. Quand chaque espèce de fruits exotiques vint en Italie, et d'où. xiv Quelles espèces ont été introduites dans ces derniers temps. xv Quarante et une espèce de poiriers. xvi Divers modes d'enter les arbres; expiation de la foudre. xvn Conservation des fruits et des raisins. xvm Vingt-neuf espèces de figues. xix Faits historiques touchant les figues. xx De la caprification. xxi Trois espèces de nèfles. xxn Quatre espèces de sorbes. xxm Onze espèces de noix. xxiv Dix-huit espèces de châtaignes. xxv Des carouges. xxvi Des fruits charnus; des mûres. xxvn De l'arbouse. xxvm Nature des fruits à grains. xxix Neuf espèces de cerises, xxx Cornouilles ; lentisques. xxxi Treize espèces de sucs. xxxn De la couleur et de l'odeur du suc. xxxm Diverses natures des fruits. xxxiv Le myrte. xxxv Ampliiiocho Athenæo, Anaxipoli Tliasio, Apollodoro Lemnio. Aristophane Miiesio, Antigono Cymæo, Agathoele Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo , Botrye item, Bacchio Miiesio , Bione Solense, Chærea Atheniense, Chaeristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Tliasio, Euphronio Athenæo, Audrotione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Asclepiade

medico, Onesicrito, Juba rege. LIBRO XV C0NT1NESTER NATERÆ FREGIFERAREM ARB0REM. De olea. Quandiu apud Græcos tantum fuerit. Quando primum in Italia, Hispania, Africa, esse cceperit. i Quæ naturæ olivæ, et olei incipienlis. n De oleo. Nationes, et bonitates olei. ni Olivarum généra xv. iv De natura olei. v Cultnra olearum. De servandis olivis. Quomodo faciendum sitoleum. vi Olei fictitii généra xlviii. vu De amurca. nu Généra pomorum, et naturæ. Nucum pinearum généra tv. ix Cotoneorum généra iv. Struthiorum généra iv. Persicorum généra tv. Prunorum généra xii. De persea. Malorum généra xxx. Quo quæqne tempore externa poma venerint in llaliam , et unde. Quæ novissime. Pyrornm généra xu. De insitorum varietate, et fulgurum expia. De pomis servandis , et uvis. Ficorum généra xxix. De (icis historica. De caprificatione. Mespilorurn geoera m. Sorborum généra tv. îïucum généra xi. Castanearum généra xvni. Siliquæ. De carnosis pomis. De moris. De unedone. Acinorum naturæ. Cerasorum généra ix. Corna. Lentisci. Succorum differenliæ xm. De colore succi, et odore. Pomorum naturæ diversœ.

polis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Botrys d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur l'agriculture, Lysimaque qui a écrit sur l'agriculture, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, le médecin Asclépiade, Onésicrite, le roi Juba.

LIVRE XV,

TRAITANT DES ARBRES FRUITIERS.

De l'olivier; époque où il n'existait qu'en Grèce; quand il a été planté pour la première fois en Italie, en Espagne, en Afrique. I
Nature de l'olive et de l'huile fraîche. II
De l'huile; patries diverses et qualités de l'huile. III
Quinze espèces d'olives. IV
De la nature de l'huile. V
Culture des oliviers; de l'art de conserver les olives; comment on fait l'huile. VI
Quarante-huit espèces d'huiles artificielles. VII
Du marc d'huile. VIII
Des espèces diverses de fruits, et de leur nature. Quatre espèces de pommes de pin. IX
Quatre espèces de coings. Quatre espèces de struthées. X
Quatre espèces de pêchers. XI
Douze espèces de pruniers. XII
Du perséa. XIII
Trente espèces de pommes. Quand chaque espèce de fruits exotiques vint en Italie, et d'où. XIV
Quelles espèces ont été introduites dans ces derniers temps. XV
Quarante et une espèce de poiriers. XVI
Divers modes d'enter les arbres; expiation de la foudre. XVII
Conservation des fruits et des raisins. XVIII
Vingt-neuf espèces de figues. XIX
Faits historiques touchant les figues. XX
De la caprification. XXI
Trois espèces de nèfles. XXII
Quatre espèces de sorbes. XXIII
Onze espèces de noix. XXIV
Dix-huit espèces de châtaignes. XXV
Des carouges. XXVI
Des fruits charnus; des mûres. XXVII
De l'arbouse. XXVIII
Nature des fruits à grains. XXIX
Neuf espèces de cerises. XXX
Cornouilles; lentisques. XXXI
Treize espèces de sucs. XXXII
De la couleur et de l'odeur du suc. XXXIII
Diverses natures des fruits. XXXIV
Le myrte. XXXV

Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Botrye item, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, Chæristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Asclepiade medico, Onesicrito, Juba rege.

LIBRO XV

CONTINENTUR NATURÆ FRUGIFERARUM ARBORUM.

De olea. Quandiu apud Græcos tantum fuerit. Quando primum in Italia, Hispania, Africa, esse cœperit. I
Quæ naturæ olivæ, et olei incipientis. II
De oleo. Nationes, et bonitates olei. III
Olivarum genera XV. IV
De natura olei. V
Cultura olearum. De servandis olivis. Quomodo faciendum sit oleum. VI
Olei fictitii genera XLVIII. VII
De amurca. VIII
Genera pomorum, et naturæ. Nucum pinearum
Cotoneorum genera IV. Struthiorum genera IV. X
Persicorum genera IV. XI
Prunorum genera XII. XII
De persea. XIII
Malorum genera XXX. Quo quæque tempore externa poma venerint in Italiam, et unde. XIV
Quæ novissime. XV
Pyrorum genera XLI. XVI
De insitorum varietate, et fulgurum expiatione. XVII
De pomis servandis, et uvis. XVIII
Ficorum genera XXIX. XIX
De ficis historica. XX
De caprificatione. XXI
Mespilorum genera III. XXII
Sorborum genera IV. XXIII
Nucum genera XI. XXIV
Castanearum genera XVIII. XXV
Siliquæ. XXVI
De carnosis pomis. De moris. XXVII
De unedone. XXVIII
Acinorum naturæ. XXIX
Cerasorum genera IX. XXX
Corna. Lentisci. XXXI
Succorum differentiæ XIII. XXXII
De colore succi, et odore. XXXIII

32 PLINE. Anecdotes sur le myrte. xxxm Onze espèces de myrte. xxxvn Emploi du myrte à Rome dans l'ovation. XXXVIII Le laurier ; treize espèces de laurier. xxxix Anecdotes sur le laurier. xl Résumé : Faits, histoires et observations, 520. Auteurs : FenesteiIa,Fabianus, Virgile, Cornélius Vaîerianus, Celse, Caton le Censeur, les deux Saserna père et fils, Scropha , M. Varron , I). Silanus, Fabius Pictor, Trogue Pompée , Hygin, Flaccus Verrius, Græcinus, Àtticus Julius, Massurius Sabinus , Tergilia , Cotta Messalinus, Columelle, L. Pison, Pompeius Lenæus, Plaute, Alfius Flavius, Dossenus, Scævola, Ælius, Attéius Capiton, Sextius Niger, Vibius Rufus. Auteurs étrangers : Hésiode, Aristote, Démocrite, le roi Hiéron , Archytas , le roi Attale Philométor, Xénophon , Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos , Aristophane de Miiet , Àntigouede Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Cbæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Prième, Dion de Colophon , Épigène de Rhodes , Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtiou qui a écrit sur l'agriculture, Æsehrion qui a écrit sur le même sujet , Denys qui a traduit Magon , Diophane qui a fait un abrégé de Denys, le médecin Asclépiade, le médecin Étvsistrate , Comraiade qui a écrit sur l'art d'apprêter les vins, Aristomaque qui a traité le même sujet, Hieesius qui a écrit sur le même sujet, le médecin Thémison, Onésicrite, le roi Juba. LIVRE XVI, TBAITANT DES ABBBES SAUVAGES. Contrées sans arbres. i Faits merveilleux touchant les arbres dans les contrées septentrionales. n Des arbres à gland. De la couronne civique. m De l'origine des couronnes. rv Quels citoyens cnt été honorés de la couronne de feuillage. v Treize espèces de glands. vi Du hêtre. vu Des autres glands. Du charbon. vm De la noix de galle. ix Abondance des produits que ces mêmes arbres donnent , outre le gland. x Le cachrys. xi L'écarlate. xii L'agaric. xm Arbres dont on emploie l'écorce. xiv Des bardeaux. xv Du pin. xvi Du pinaster. xvn Du picéa; de l'abies. xviii Du larix ; du tæda. xix Historica de royrto. Généra ejus xi. üsus Romæ in ovatione. Laurus : généra ejus xm. Historica de lauro. Summa : Res, ethistoriæ, etobservationes Ex auctoribus : Fenestella, Fabiano, Virgilio, Corn. Valeriano, Celso, Catone Censorio, Sasernis pâtre et filio, Scropha, M. Varrone, D. Silano, Fabio Pictore, Trogo, Hygino, Flacco Verrio, Græcino, Attico Julio, Massurio Sabino, Tergitla, Cotta Messalino, Columella, L. Pisone, Pompeio Lenæo, M. Accio Plauto, Flavio,

Dosseno, Scævola, Ælio, Atteio Capitone, Sextio Nigro, Vibio Rufo. Hesiodo, Aristotele, Democrito, Hierone rege, Arcliyta, Atlalo Philomelore rege, Xenophonte, Amphilocho Athenæo , Anaxipoli Tliasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cvmæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Athenato, Chæristo Rem, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Androtione qui de agricultura scripsit , Æschrione qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Asclepiade medico, Erasistrato item, Commiade qui de conditura vini, Aristomacho qui item, Hicesio qui item, Themisone medico, Onesicrito, Juba rege. L1BRO XVI C0NTIXE.NTER SILVESTRIDM ARBORES NATURE. Gentes sine arbore. Miracula in septentrionali regione arborum. De glandileris. De civica corona. De coronarum origine. Qui frondea corona donati. Glandium généra xm. De fago. De reliquis glandibus. De carbone. De galla. Quam multa præter glandem ferant eædem arbo Cachrys. Coccum. Agaricum. Quarum arborum cortices in usu. De scandnlis. De pino. De pinastro. ■ Picea : abiete.

Anecdotes sur le myrte. XXXVI
Onze espèces de myrte. XXXVII
Emploi du myrte à Rome dans l'ovation. XXXVIII
Le laurier ; treize espèces de laurier. XXXIX
Anecdotes sur le laurier. XL

Résumé : Faits, histoires et observations, 520.

Auteurs :

Fenestella, Fabianus, Virgile, Cornelius Valerianus, Celse, Caton le Censeur, les deux Saserna père et fils, Scropha, M. Varron, D. Silanus, Fabius Pictor, Trogue Pompée, Hygin, Flaccus Verrius, Græcinus, Atticus Julius, Massurius Sabinus, Tergilla, Cotta Messalinus, Columelle, L. Pison, Pompeius Lenæus, Plaute, Alfius Flavius, Dossenus, Scævola, Ælius, Atteius Capiton, Sextius Niger, Vibius Rufus.

Auteurs étrangers :

Hésiode, Aristote, Démocrite, le roi Hiéron, Archytas, le roi Attale Philométor, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur le même sujet, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, le médecin Asclépiade, le médecin Érasistrate, Commiade qui a écrit sur l'art d'apprêter les vins, Aristomaque qui a traité le même sujet, Hicesius qui a écrit sur le même sujet, le médecin Thémison, Onésicrite, le roi Juba.

LIVRE XVI,

TRAITANT DES ARBRES SAUVAGES.

Contrées sans arbres. I
Faits merveilleux touchant les arbres dans les contrées septentrionales. II
Des arbres à gland. De la couronne civique. III
De l'origine des couronnes. IV
Quels citoyens ont été honorés de la couronne de feuillage. V
Treize espèces de glands. VI
Du hêtre. VII
Des autres glands. Du charbon. VIII
De la noix de galle. IX
Abondance des produits que ces mêmes arbres donnent, outre le gland. X
Le cachrys. XI
L'écarlate. XII
L'agaric. XIII
Arbres dont on emploie l'écorce. XIV
Des bardeaux. XV
Du pin. XVI
Du pinaster. XVII
Du picéa ; de l'abies. XVIII
Du larix ; du tæda. XIX

Myrtus. XXXV
Historica de myrto. XXXVI
Genera ejus XI. XXXVII
Usus Romæ in ovatione. XXXVIII
Laurus : genera ejus XIII. XXXIX
Historica de lauro. XL

Summa : Res, et historiæ, et observationes, DXX.

Ex auctoribus :

Fenestella, Fabiano, Virgilio, Corn. Valeriano, Celso, Catone Censorio, Sasernis patre et filio, Scropha, M. Varrone, D. Silano, Fabio Pictore, Trogo, Hygino, Flacco Verrio, Græcino, Attico Julio, Massurio Sabino, Tergilla, Cotta Messalino, Columella, L. Pisone, Pompeio Lenæo, M. Accio Plauto, Flavio, Dosseno, Scævola, Ælio, Atteio Capitone, Sextio Nigro, Vibio Rufo.

Externis :

Hesiodo, Aristotele, Democrito, Hierone rege, Archyta, Attalo Philometore rege, Xenophonte, Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Asclepiade medico, Erasistrato item, Commiade qui de conditura vini, Aristomacho qui item, Hicesio qui item, Themisone medico, Onesicrito, Juba rege.

LIBRO XVI

CONTINENTUR SILVESTRIUM ARBORUM NATURÆ.

Gentes sine arbore. I
Miracula in septentrionali regione arborum. II
De glandiferis. De civica corona. III
De coronarum origine. IV
Qui frondea corona donati. V
Glandium genera XIII. VI
De fago. VII
De reliquis glandibus. De carbone. VIII
De galla. IX
Quam multa præter glandem ferant eædem arbores. X
Cachrys. XI
Coccum. XII
Agaricum. XIII
Quarum arborum cortices in usu. XIV

LIVRE I. De l’if. xx De quelle façon se fait la poix liquide ; comment se fait le cedrium. xxi De quelle manière se fait la poix épaisse. xxii Comment se fait la poix zopissa. xxm Bois précieux; quatre espèces de frênes. xxiv Deux espèces de tilleuls. xxv Dix espèces d’érables. xxvi Bruscum; molluscum; staphylodendron. xxvii Trois espèces de buis. xxviii Quatre espèces d’ormes. xxix Variétés des arbres suivant leur situation : arbres des montagnes ; arbres des plaines. xxx Arbres qui habitent les 1 ieox secs ; arbres qui habitent les lieux humides ; arbres qui habitent les uns et les autres. xxxi Division des espèces. xxxn Arbres qui ne perdent 'pas leurs feuilles : le rhododendron. Arbres qui ne perdent pas toutes leurs feuilles. Lieux où aucun arbre ne perd ses feuilles. xxxm De la nature des feuilles qui tombent. xxxiv Arbres dont les feuilles sont de couleurs variées; arbres dont la forme des feuilles change. Trois espèces de peupliers. xxxv Quelles sont les feuilles qui se retournent tous les ans. xxxvi Soins à donner aux feuilles du palmier, et usage de ces feuilles. xxxvn Faits remarquables sur les feuilles. xxxvm Ordre de la nature dans le développement des plantes. xxxix Arbres qui ne fleurissent jamais : les genévriers. xl Fécondation des arbres ; bourgeonnement; production du fruit. xli Ordre de la floraison. xi.tt Époque à laquelle chaque arbre produit. Du cornouiller. xliii Arbres qui rapportent tous les ans , qui rapportent tous les trois ans. xliv Arbres stériles ; arbres réputés funestes. xlv Quels sont les arbres qui perdent avec le plus de facilité leurs fruits ou leurs fleurs. xlvi Quels arbres ne rapportent pas, et en quels lieux. xlvii Comment les arbres rapportent. xlviii Arbres qui ont des fruits avant d’avoir des feuilles. xlix Arbres à double récolte, à triple récolte. l Arbres qui vieillissent le plus rapidement , le plus lentement. li Arbres qui donnent plusieurs espèces de produit. Cratæge. lu Différences des arbres d’après le tronc et les rameaux. lui Rameaux. liv Écorce. lv Racines. lyi Arbres qui ont repris d’eux-mêmes. lvii De quelle façon les arbres naissent spontanément. Diversité de la nature, qui n’engendre pas toute chose en tout lieu. lviii Larice : tæda. Quibus modis fiat pix liquida. Quomodo cedrium Qnibus modis spissa pix fiai. xxii Quibus résina zopissa. xxm Quarum arborum materiæ in pretio. Fraxini geTiliæ généra n. xxv Aceris généra x. xxvi Bruscum : molluscum : staphylodendron. xxvii Buxi généra m. xxviii Ulmorum généra îv. xxix Arborum uatura per situs. Quæ montanæ : quæ campestres. xxx Quæ siccaneæ : quæ aqualicæ : quæ communes. xxxi Divisio generum. xxxn Quibus folia non décidant. De

rbododendro. Quibus non omnia folia cadant. Quibus in locis nulli arborum. xxxm De natura foliorum cadentium. xxxiv Quibus foliorum varii colores : quorum foliorum figura? mutentur. Populorum généra ni. xxxv Quæ folia versentur omnibus annis. xxxvi Foliorum e palmis cura, et usus. xxxvii Foliorum mirabilia. Ordo naturæ in satis. Quæ arbores nunquam floreaot. De juniperis. De conceptu arborum : de germinatione : de Quo ordine floreant. Quo quæque tempore ferant. De cornu. Anniferæ. In triennium terentes. Quæ fructum non ferant : quæ infelices exislimentur. Quæ facillime perdant fructum, aut florem. Quæ ubi non ferant. Quomodo ferant. Quibus fructus, antequam folia, nascantur. Biferæ : triferæ. Quæ celerrime senescant : quæ tardissime. In quibus plura rerum généra gignantur. CralæDifferentiæ arborum per corpora et ramos. De ranais. De cortice. De radicibus. Arbores quæ sponte resurrexerintQuibus modis sponte nascuntur arbores. Naturæ differentiæ, non omnia ubique generantis.

De l'if. XX
De quelle façon se fait la poix liquide; comment se fait le cedrium. XXI
De quelle manière se fait la poix épaisse. XXII
Comment se fait la poix zopissa. XXIII
Bois précieux; quatre espèces de frênes. XXIV
Deux espèces de tilleuls. XXV
Dix espèces d'érables. XXVI
Bruscum; molluscum; staphylodendron. XXVII
Trois espèces de buis. XXVIII
Quatre espèces d'ormes. XXIX
Variétés des arbres suivant leur situation : arbres des montagnes; arbres des plaines. XXX
Arbres qui habitent les lieux secs; arbres qui habitent les lieux humides; arbres qui habitent les uns et les autres. XXXI
Division des espèces. XXXII
Arbres qui ne perdent pas leurs feuilles : le rhododendron. Arbres qui ne perdent pas toutes leurs feuilles. Lieux où aucun arbre ne perd ses feuilles. XXXIII
De la nature des feuilles qui tombent. XXXIV
Arbres dont les feuilles sont de couleurs variées; arbres dont la forme des feuilles change. Trois espèces de peupliers. XXXV
Quelles sont les feuilles qui se retournent tous les ans. XXXVI
Soins à donner aux feuilles du palmier, et usage de ces feuilles. XXXVII
Faits remarquables sur les feuilles. XXXVIII
Ordre de la nature dans le développement des plantes. XXXIX
Arbres qui ne fleurissent jamais : les genévriers. XL
Fécondation des arbres; bourgeonnement; production du fruit. XLI
Ordre de la floraison. XLII
Époque à laquelle chaque arbre produit. Du cornouiller. XLIII
Arbres qui rapportent tous les ans, qui rapportent tous les trois ans. XLIV
Arbres stériles; arbres réputés funestes. XLV
Quels sont les arbres qui perdent avec le plus de facilité leurs fruits ou leurs fleurs. XLVI
Quels arbres ne rapportent pas, et en quels lieux. XLVII
Comment les arbres rapportent. XLVIII
Arbres qui ont des fruits avant d'avoir des feuilles. XLIX
Arbres à double récolte, à triple récolte. L
Arbres qui vieillissent le plus rapidement, le plus lentement. LI
Arbres qui donnent plusieurs espèces de produit. Cratæge. LII
Différences des arbres d'après le tronc et les rameaux. LIII
Rameaux. LIV
Écorce. LV
Racines. LVI
Arbres qui ont repris d'eux-mêmes. LVII
De quelle façon les arbres naissent spontanément. Diversité de la nature, qui n'engendre pas toute chose en tout lieu. LVIII

Larice : tæda. XIX
De taxo. XX
Quibus modis fiat pix liquida. Quomodo cedrium fiat. XXI
Quibus modis spissa pix fiat. XXII
Quibus resina zopissa. XXIII
Quarum arborum materiæ in pretio. Fraxini genera IV. XXIV
Tiliæ genera II. XXV
Aceris genera X. XXVI
Bruscum : molluscum : staphylodendron. XXVII
Buxi genera III. XXVIII
Ulmorum genera IV. XXIX
Arborum natura per situs. Quæ montanæ : quæ campestres. XXX
Quæ siccaneæ : quæ aquaticæ : quæ communes. XXXI
Divisio generum. XXXII
Quibus folia non decidant. De rhododendro. Quibus non omnia folia cadant. Quibus in locis nulli arborum. XXXIII
De natura foliorum cadentium. XXXIV
Quibus foliorum varii colores : quorum foliorum figuræ mutentur. Populorum genera III. XXXV
Quæ folia versentur omnibus annis. XXXVI
Foliorum mirabilia. XXXVIII
Ordo naturæ in satis. XXXIX
Quæ arbores nunquam floreant. De juniperis. XL
De conceptu arborum : de germinatione : de partu. XLI
Quo ordine floreant. XLII
Quo quæque tempore ferant. De cornu. XLIII
Anniferæ. In triennium ferentes. XLIV
Quæ fructum non ferant : quæ infelices existimentur. XLV
Quæ facillime perdant fructum, aut florem. XLVI
Quæ ubi non ferant. XLVII
Quomodo ferant. XLVIII
Quibus fructus, antequam folia, nascantur. XLIX
Biferæ : triferæ. L
Quæ celerrime senescant : quæ tardissime. LI
In quibus plura rerum genera gignantur. Cratægum. LII
Differentiæ arborum per corpora et ramos. LIII
De ramis. LIV
De cortice. LV
De radicibus. LVI
Arbores quæ sponte resurrexerint. LVII
Quibus modis sponte nascuntur arbores. Naturæ

PLINE. Quels végétaux ne naissent pas en certains lieux , et quels sont ces lieux. lix Du cyprès. lx Que la terre produit souvent ce qu'elle n'avait jamais produit auparavant. lxi Du lierre et de ses vingt espèces. lxii Smilax. lxiii Plantes aquatiques. Des roseaux ; vingthuit espèces de roseaux. lxiv Des roseaux à flèches, des roseaux à écrire. lxv Des roseaux à flûtes. Du roseau d'Orchomène. Du roseau de l'oiseleur, du roseau du pêcheur. lxvi Du roseau des vignerons. lxvii Des saules et de ses sept espèces. lxviii Des végétaux qui, outre le saule, fournissent des liens. lxix Des joncs. Des joncs à mèches ; des cannes ; des cannes à couvrir les toits. lxx Des sureaux , des ronces. lxxi Sucs des arbres. nxxii Veines et fibres des arbres. lxxiii De la coupe des arbres. lxxiv Préceptes de Caton sur ce point. lxxv De la grandeur des arbres ; de la nature du bois. x-xxvi Moyen d'obtenir du feu avec du bois. lxxvii Bois qui ne se carient pas, qui ne se fendent pas. lxxviii Faits historiques touchant la durée des bois. lxxix Espèces de térédons. lxxx Bois de charpente. lxxxi Bois de menuiserie. lxxxii Des bois que l'on assemble au moyen de la colle. lxxxih Du placage. lxxxiv Longue durée des arbres. Arbre planté par le premier Scipion l'Africain. Arbre de cinq cents ans à Borne. lxxxv Arbres qui datent de la fondation de Rome. lxxx vi Arbres plus anciens que la ville dans les faubourgs. lxxxvii Arbres plantés par Agamemnon , datant de la première année de la guerre de Troie. Arbres du temps où la ville d'ilium reçut ce nom , antérieurs à la guerre de Troie , et plantés près de cette ville. lxxxvhi Arbres plantés à Argos par Hercule. Arbres plantés par Apollon. Arbre plus ancien qu' Athènes. lxxxix Quelles sont les espèces d'arbres qui durent le moins. xc Arbres auxquels des événements ont donné de la célébrité. xci Arbres qui n'ont point pour naître de sol qui soit à eux. Arbres qui vivent sur des arbres, et ne peuvent naître dans la terre (15). Neuf espèces de plantes parasites. Cadytas; polypode; phaunos; hippopbæste. xcii Trois espèces de gui. De la nature du gui et de plantes semblables. xcm De la manière de faire la glu. xciv Faits historiques sur le gui. xev Résumé : Faits , histoires et observations, 1235. Ubi quæ non nascantnr. De cupressis. Nasci sæpe ex terra , qnæ ai De edera, généra ejus xx. Smilax. De aquaticis. De calamis : arundinum généra ;a nata non sint. De sagittariis, et scriptoriis calamis. lxv De fislulatoriis. De Orchomenia arundine, et aucupatoria,etpiscatoria. lxvi De vinitoria arundine. lxvii De salice : généra ejus vu. lxviii Quæ, præter salicem , alligando ulilia. lxix De scirpis , candeiis , canins , tegulis. lxx De sambucis : de rubis. lx xi De

arbarum succis. lxxii De arborum vents etpulpis. lxxiii De arboribus cædendis. lxxiv Catonis ea de re placita. lxxv De magnitudine arborum. De natura materiaIgniaria e ligno. lxxvu Quæ eariem non sentiant : quæ rirnam. lxxviii Historica, de perpetuitate materiarum. lxxix Teredinum généra. lxxx De materiis , architectonica. lxxxi De materiis, fabrilia. lxxxu De glntinanda materia. lxxxui De laminis sectilibus. lxxxiv Arborum durantium vetustas. Ab Africano priore sata. In urbe Roma D annorum arbor. lxxxv Ab Drbe condita arbores. lxxxyi Vetustiores Urbe in suburbanis. lxxxvii Ab Agamemnone satæ arbores a primo anno belli Trojani. Ab Ilii appellatione arbores apud Trojam antiquiores bello Xrojano. Lxxxvm Item Argis ab Hercule satæ. Ab Apolline satæ. Arbor antiquior qnam Atlienæ. lxxxix Quæ généra arborum minime durent. xc Arbores ex evenlu nobiles. xa Quæ sedem nascendi suam non habeant, Quæ in arboribus vivant , et in terra nasci non possint. Généra earum îx. Cadytas : polypodion : phaunos hippophæston. xcn Visci tria généra. De visci et similium natura. xcm De visco faciendo. xoiv Devisco, historica. xev Samma : Res, et historiæ, et observationes , mccxxxv.

Quels végétaux ne naissent pas en certains lieux, et quels sont ces lieux. LIX
Du cyprès. LX
Que la terre produit souvent ce qu'elle n'avait jamais produit auparavant. LXI
Du lierre et de ses vingt espèces. LXII
Smilax. LXIII
Plantes aquatiques. Des roseaux ; vingt-huit espèces de roseaux. LXIV
Des roseaux à flèches, des roseaux à écrire. LXV
Des roseaux à flûtes. Du roseau d'Orchomène. Du roseau de l'oiseleur, du roseau du pêcheur. LXVI
Du roseau des vignerons. LXVII
Des saules et de ses sept espèces. LXVIII
Des végétaux qui, outre le saule, fournissent des liens. LXIX
Des joncs. Des joncs à mèches ; des cannes ; des cannes à couvrir les toits. LXX
Des sureaux, des ronces. LXXI
Sucs des arbres. LXXII
Veines et fibres des arbres. LXXIII
De la coupe des arbres. LXXIV
Préceptes de Caton sur ce point. LXXV
De la grandeur des arbres ; de la nature du bois. LXXVI
Moyen d'obtenir du feu avec du bois. LXXVII
Bois qui ne se carient pas, qui ne se fendent pas. LXXVIII
Faits historiques touchant la durée des bois. LXXIX
Espèces de térédons. LXXX
Bois de charpente. LXXXI
Bois de menuiserie. LXXXII
Des bois que l'on assemble au moyen de la colle. LXXXIII
Du placage. LXXXIV
Longue durée des arbres. Arbre planté par le premier Scipion l'Africain. Arbre de cinq cents ans à Rome. LXXXV
Arbres qui datent de la fondation de Rome. LXXXVI
Arbres plus anciens que la ville dans les faubourgs. LXXXVII
Arbres plantés par Agamemnon, datant de la première année de la guerre de Troie. Arbres du temps où la ville d'Ilium reçut ce nom, antérieurs à la guerre de Troie, et plantés près de cette ville. LXXXVIII
Arbres plantés à Argos par Hercule. Arbres plantés par Apollon. Arbre plus ancien qu'Athènes. LXXXIX
Quelles sont les espèces d'arbres qui durent le moins. XC
Arbres auxquels des événements ont donné de la célébrité. XCI
Arbres qui n'ont point pour naître de sol qui soit à eux. Arbres qui vivent sur des arbres, et ne peuvent naître dans la terre (15). Neuf espèces de plantes parasites. Cadytas ; polypode ; phaunos ; hippophæste. XCII
Trois espèces de gui. De la nature du gui et de plantes semblables. XCIII
De la manière de faire la glu. XCIV
Faits historiques sur le gui. XCV
Résumé : Faits, histoires et observations, 1235.

Ubi quæ non nascantur. LIX
De cupressis. LX
Nasci sæpe ex terra, quæ antea nata non sint. LXI
De edera, genera ejus XX. LXII
Smilax. LXIII
De aquaticis. De calamis : arundinum genera XXVIII. LXIV
De sagittariis, et scriptoriis calamis. LXV
De fistulatoriis. De Orchomenia arundine, et aucupatoria, et piscatoria. LXVI
De vinitoria arundine. LXVII
De salice : genera ejus VII. LXVIII
Quæ, præter salicem, alligando utilia. LXIX
De scirpis, candelis, cannis, tegulis. LXX
De sambucis : de rubis. LXXI
De arborum succis. LXXII
De arborum venis et pulpis. LXXIII
De arboribus cædendis. LXXIV
Catonis ea de re placita. LXXV
De magnitudine arborum. De natura materiæ. Teredinum genera. LXXX
De materiis, architectonica. LXXXI
De materiis, fabrilia. LXXXII
De glutinanda materia. LXXXIII
De laminis sectilibus. LXXXIV
Arborum durantium vetustas. Ab Africano priore sata. In urbe Roma D annorum arbor. LXXXV
Ab Urbe condita arbores. LXXXVI
Vetustiores Urbe in suburbanis. LXXXVII
Ab Agamemnone satæ arbores a primo anno belli Trojani. Ab Ilii appellatione arbores apud Trojam antiquiores bello Trojano. LXXXVIII
Item Argis ab Hercule satæ. Ab Apolline satæ. Arbor antiquior quam Athenæ. LXXXIX
Quæ genera arborum minime durent. XC
Arbores ex eventu nobiles. XCI
Quæ sedem nascendi suam non habeant. Quæ in arboribus vivant, et in terra nasci non possint. Genera earum IX. Cadytas : polypodion : phaunos : hippophæston. XCII

LIVRE I. 35 Auteurs : M. Varron, Fétialis, Nigidius, Cornélius Nepos, Hygin, Massurius, Caton, Mucien, L. Pison , Trogue Pompée , Calpurnius Bassus, Crémutius, Sextius Niger, Cornélius Boechus, Vitruve, Græcinus. Auteurs étrangers : Alexandre Polyhistor, Hésiode , Théophraste, Démocrite , Homère , Timée le mathématicien. LIVRE XVII, TRAITANT DES ARBRES CULTIVÉS. Prix extraordinaire de certains arbres. i Nature du ciel pour les arbres. Quelle doit être l'exposition des vignobles. n Quelle est la meilleure terre. m Des huit espèces de terres qu'en Grèce et en Gaule on répand sur les champs. iv De l'usage de la cendre. v Du fumier. vi Quelles sont les récoltes qui améliorent la terre, quelles sont celles qui la brûlent. vu De quelle mauière on doit employer le fumier. vm De quelle manière on multiplie les arbres. IX Végétaux qui naissent de graine. x Végétaux qui ne dégénèrent jamais. xi Végétaux qui viennent de rejeton. xn Végétaux qu'on reproduit par arrachement, rejeton. xni Pépinières. xiv Comment il faut traiter les ormes. xv Des fosses. xvt De l'espacement des arbres. xvn De l'ombre. xviii De l'eau que laissent tomber les arbres. xix Quels arbres croissent lentement, quels rapidement. xx Arbres qui se reproduisent par provins. xxi De la greffe ; comment elle a été inventée. XXII De la greffe par inoculation. xxm Espèces de greffes. xxiv De la greffe de la vigne. xxv Greffe en écusson. xxvx Végétaux qui naissent d'une branche. xxvii Végétaux qui naissent de bouture • manière de les planter. xxvm Culture de l'olivier. xxix Distribution de la greffe d'après les saisons. xxx Du déchaussement et du rechaussement des arbres. xxxi Des saussaies. xxxn Plantations de roseaux. xxxm Des autres taillis qui donnent des perches et des pieux. xxxiv De la vigne et des arbres qui servent à la soutenir. xxxv Moyens d'empêcher que les raisins ne soient dévastés par les animaux. xxxvi Maladies des arbres. xxxvii Prodiges qu'ont présentés les arbres. xxxvm 1 Traitement des arbres malades. xxxix Ex auctoribus : M. Varrone, Fetiale, Nigidio, Comelio Nepote, Hygino, Massurio, Catone, Muciano. L. Pisone, Trogo, Calpurnio Basso, Cremutio, Sextio Nigro , Corn. Boccbo, Vitruvio, Græcino. Externis : Alexandro Polyhislore, Hesiodo, Theophraslo, Democrito, Homero, Timæo mathematico. EIBRO XVII CONTIXENTCR SATIVARCM ARBORUM SATÜRÆ. Arborum pretia mirabilia. i Cceli natnra ad arbores. Quam partem cceli spectare vineæ debeant. n Qnalis terra optima. m De terris quas Græciæ et Galliæ jactant : geDe cineris usu. De fimo. Quæ sata uberiorem terram faciant :

quæ urant. Quihus modis fimo utendum. Quibiis modis arbores serant. Semine nascentia. Quæ nunquam degenerent. Plantis nascentia. Avulsione nascentia : a surculo. De seminariis. De ulmis serendis. De scrobibus. De intervallis arborum. De umbra. De stillïcidiis. Quæ tarde crescant ; quæ celeriter. Propagine nascentia. De insitione, quomodo inventa sit. Inoculatio. Généra insitionum. De vite inscrenda. Emplastratio. Ramo nascentia. Quæ taleis; et quomodo serantur. Olearum cultura. Operum surcularinm per tempora anni digestio. De ablaqueandis, et accumulandis. De salicto. Arundiueta. De cæteris ad perticas et palos cæduis. Vinearum ratio et arbustorum. Ne nvæ ab animalibus infcstentur. Morbi arborum. Prodigia ex arboribus.

Auteurs :

M. Varron, Fétialis, Nigidius, Cornelius Nepos, Hygin, Massurius, Caton, Mucien, L. Pison, Trogue Pompée, Calpurnius Bassus, Crémutius, Sextius Niger, Cornélius Bocchus, Vitruve, Grœcinus.

Auteurs étrangers :

Alexandre Polyhistor, Hésiode, Théophraste, Démocrite, Homère, Timée le mathématicien.

LIVRE XVII,

TRAITANT DES ARBRES CULTIVÉS.

Prix extraordinaire de certains arbres. I
Nature du ciel pour les arbres. Quelle doit être l'exposition des vignobles. II
Quelle est la meilleure terre. III
Des huit espèces de terres qu'en Grèce et en Gaule on répand sur les champs. IV
De l'usage de la cendre. V
Du fumier. VI
Quelles sont les récoltes qui améliorent la terre, quelles sont celles qui la brûlent. VII
De quelle manière on doit employer le fumier. VIII
De quelle manière on multiplie les arbres. IX
Végétaux qui naissent de graine. X
Végétaux qui ne dégénèrent jamais. XI
Végétaux qui viennent de rejeton. XII
Végétaux qu'on reproduit par arrachement, rejeton. XIII
Pépinieres. XIV
Comment il faut traiter les ormes. XV
Des fosses. XVI
De l'espacement des arbres. XVII
De l'ombre. XVIII
De l'eau que laissent tomber les arbres. XIX
Quels arbres croissent lentement, quels rapidement. XX
Arbres qui se reproduisent par provins. XXI
De la greffe ; comment elle a été inventée. XXII
De la greffe par inoculation. XXIII
Espèces de greffes. XXIV
De la greffe de la vigne. XXV
Greffe en écusson. XXVI
Végétaux qui naissent d'une branche. XXVII
Végétaux qui naissent de bouture · manière de les planter. XXVIII
Culture de l'olivier. XXIX
Distribution de la greffe d'après les saisons. XXX
Du déchaussement et du rechaussement des arbres. XXXI
Des saussaies. XXXII
Plantations de roseaux. XXXIII
Des autres taillis qui donnent des perches et des pieux. XXXIV
De la vigne et des arbres qui servent à la soutenir. XXXV
Moyens d'empêcher que les raisins ne soient dévastés par les animaux. XXXVI
Maladies des arbres. XXXVII
Prodiges qu'ont présentés les arbres. XXXVIII
Traitement des arbres malades. XXXIX

Ex auctoribus :

M. Varrone, Fetiale, Nigidio, Cornelio Nepote, Hygino, Massurio, Catone, Muciano, L. Pisone, Trogo, Calpurnio Basso, Cremutio, Sextio Nigro, Corn. Boccho, Vitruvio, Græcino.

Externis :

Alexandro Polyhistore, Hesiodo, Theophrasto, Democrito, Homero, Timæo mathematico.

LIBRO XVII

CONTINENTUR SATIVARUM ARBORUM NATURÆ.

Arborum pretia mirabilia. I
Cœli natura ad arbores. Quam partem cœli spectare vineæ debeant. II
Qualis terra optima. III
De terris quas Græciæ et Galliæ jactant : genera VIII. IV
De cineris usu. V
De fimo. VI
Quæ sata uberiorem terram faciant : quæ urant. VII
Quibus modis fimo utendum. VIII
Quibus modis arbores serant. IX
Avulsione nascentia : a surculo. XIII
De seminariis. XIV
De ulmis serendis. XV
De scrobibus. XVI
De intervallis arborum. XVII
De umbra. XVIII
De stillicidiis. XIX
Quæ tarde crescant ; quæ celeriter. XX
Propagine nascentia. XXI
De insitione, quomodo inventa sit. XXII
Inoculatio. XXIII
Genera insitionum. XXIV
De vite inserenda. XXV
Emplastratio. XXVI
Ramo nascentia. XXVII
Quæ taleis ; et quomodo serantur. XXVIII
Olearum cultura. XXIX
Operum surcularium per tempora anni digestio. XXX
De ablaqueandis, et accumulandis. XXXI
De salicto. XXXII
Arundineta. XXXIII
De cæteris ad perticas et palos cæduis. XXXIV
Vinearum ratio et arbustorum. XXXV

Comment il faut les arroser. xt Faits remarquables touchant l'irrigation. XLI Incisions pratiquées sur les arbres. xui Autres remèdes pour les arbres. xliii De la caprification et du figuier. xliv Taille défectueuse. xlv De la manière de fumer. xlvi Médicaments pour les arbres. xlvii Résumé: Faits, histoires et observations, 1380. Auteurs : ■ Cornélius Nepos , Caton le Censeur, M. Yarron, Celse, Virgile, Hygin, les deux Saserna père et fils, Scropha, Calpurnius Bassus, Trogue Pompée, Æmilius Macer, Græcinus, Columelle, Atticus Julius, Fabianus, Sura Mamilius, Dossenus Mundus, C. Épidius, L. Pison. Auteurs étrangers : Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, Théopompe, le roiHiéron,le roi Attale Philométor, Archytas , Xénophon , Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Prième, Dion de Colophon, Épigène de Rho des, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture , Æschrion qui a écrit sur l'agriculture, Lysimaque qui a écrit sur l'agriculture , Denys qui a traduit Magon , Diophane qui a fait un abrégé de Denys Aristandre qui a écrit sur les prodiges. LIVRE XVIII, TSAITANT DES CÉBÉA1ES. Goût des anciens pour l'agriculture-. Quand on vit à Rome la première couronne d'épis. Du jugère. Combien de fois et à quelles époques le blé s'est -il vendu à vil prix? Quels hommes illustres ont donné des préceptes sur l'agriculture. Observations à faire dans l'achat d'uDe terre. De la situation des bâtiments. Préceptes des anciens sur la culture de la terre. Espèces de grains. Histoire naturelle des céréales par genres. Du far. Du froment. De l'orge, du riz. Polenta. Ptisane. Tragum. Amidon. Nature de l'orge. Arincaet autres espèces de l'Orient. Silago , similagoDe la fertilité de l'Afrique en froment. m iv VIII IX x XI XII XIII XIV XVII XVIII XIX XX XXI Medicinæ arboram. Quomodo rigandum. Mirabilia de riguis. Castratio arboram. Alia arborum remedia. Caprificatio, et deficis. Quae putationis vida. De stercoradone. Arboribus médicamenta. Somma : Res, et hisloriæ, i ; obseivationes, Mcer.Lxxx. Ex auctoribus : CornelioNepote, Catone Censorio, M. Varrone, Celso, Virgilio, Hygino, Sasernis pâtre et filio, Scropha, Calpurnio Basso , Trogo, Æmilio Macro , Græcino, Columella, Attico Julio, Fabiano, Sura Mamilio, Dosseno Mundo , C. Epidio, L. Pisone. Extemis : Hesiodo, Theophrasto, Aristotele, Democrito,

Tlieopompo, Hierone rege, Attalo Philometore rege, Archyta, Xenoplionte, Amphilocho Atheniense, Anaxipoli Tliasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Miiesio, Antigono Cymæo, Agathocle Ctrio, Apollonio Pergameno, Bacchio Miiesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, Chæristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasi», Euphronio Athenæo, Androlione qui de agricultura scripsit , Æschrione qui item , Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit , Aristandro qui de portentis. LIBRO XVIII CONTINENTCR S ATURÆ FKCGBM. Antiquorum studium in agricultura. Quae prima Romæ corona spicea. De jugero. Quoties et quibus temporibus fuerit suinma vilitas annonæ. Qui illustres de agricultura præceperint. Quæ observanda in agro parando. De villarum positione. Præcepta antiquorum de agro colendo. Généra frugum. Katuræ, per généra : frumenti : De farre : De tritico ; Hordeo : oryza : Polenta : Ptisana : Trago : Amylo. Hordei nalura. De arinca , et reliquis in Oriente generibus. De siligine : de similagiue.

Comment il faut les arroser. XL
Faits remarquables touchant l'irrigation. XLI
Incisions pratiquées sur les arbres. XLII
Autres remèdes pour les arbres. XLIII
De la caprification et du figuier. XLIV
Taille défectueuse. XLV
De la manière de fumer. XLVI
Médicaments pour les arbres. XLVII
Résumé : Faits, histoires et observations, 1380.

Auteurs :

Cornelius Nepos, Caton le Censeur, M. Varron, Celse, Virgile, Hygin, les deux Saserna père et fils, Scropha, Calpurnius Bassus, Trogue Pompée, Æmilius Macer, Grœcinus, Columelle, Atticus Julius, Fabianus, Sura Mamilius, Dossenus Mundus, C. Épidius, L. Pison.

Auteurs étrangers :

Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, Théopompe, le roi Hiéron, le roi Attale Philométor, Archytas, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur l'agriculture, Lysimaque qui a écrit sur l'agriculture, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys Aristandre qui a écrit sur les prodiges.

LIVRE XVIII,

TRAITANT DES CÉRÉALES.

Goût des anciens pour l'agriculture. I
Quand on vit à Rome la première couronne d'épis. II
Du jugère. III
Combien de fois et à quelles époques le blé s'est-il vendu à vil prix? IV
Quels hommes illustres ont donné des préceptes sur l'agriculture. V
Observations à faire dans l'achat d'une terre. VI
De la situation des bâtiments. VII
Préceptes des anciens sur la culture de la terre. VIII
Espèces de grains. IX
Histoire naturelle des céréales par genres. X
Du far. XI
Du froment. XII
De l'orge, du riz. XIII
Polenta. XIV
Ptisane. XV
Tragum. XVI
Amidon. XVII
Nature de l'orge. XVIII
Arinca et autres espèces de l'Orient. XIX
Silago, similago. XX
De la fertilité de l'Afrique en froment. XXI

Medicinæ arborum. XXXIX
Quomodo rigandum. XL
Mirabilia de riguis. XLI
Castratio arborum. XLII
Alia arborum remedia. XLIII
Caprificatio, *et de ficis.* XLIV
Quæ putationis vitia. XLV
De stercoratione. XLVI
Arboribus medicamenta. XLVII
Summa : Res, et historiæ, et observationes, MCCCLXXX.

Ex auctoribus :

Cornelio Nepote, Catone Censorio, M. Varrone, Celso, Virgilio, Hygino, Sasernis patre et filio, Scropha, Calpurnio Basso, Trogo, Æmilio Macro, Grœcino, Columella, Attico Julio, Fabiano, Sura Mamilio, Dosseno Mundo, C. Epidio, L. Pisone.

Externis :

Hesiodo, Theophrasto, Aristotele, Democrito, Theopompo, Hierone rege, Attalo Philometore rege, Archyta, Xenophonte, Amphilocho Atheniense, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Aristandro qui de portentis.

LIBRO XVIII

CONTINENTUR NATURÆ FRUGUM.

Antiquorum studium in agricultura. I
Quæ prima Romæ corona spicea. II
De jugero. III
Quoties et quibus temporibus fuerit summa vilitas annonæ. IV
Qui illustres de agricultura præceperint. V
Quæ observanda in agro parando. VI
De villarum positione. VII
Præcepta antiquorum de agro colendo. VIII
Genera frugum. IX
Naturæ, per genera : frumenti : X
De farre : XI
De tritico : XII
Hordeo : oryza : XIII
Polenta : XIV
Ptisana : XV

LIVRE I. 37 Sésame ; érysimum ou irio ; horminum. Du mondage. Du millet. Du panis. Des levains. Manière de faire le pain, et origine de cet art. Depuis quand il y a des boulangers à Rome. De l'alica. Des légumes ; de la fève. Lentilles , pois. Diverses espèces de pois chiches. Faséoles. Raves. Navets. Lupin. Vesce. Ers. Silicie. Seigle ou asia. Fourrage ; cracca. Ocymum ; ervilia. Luzerne. Maladies des grains. Avoine. Remèdes. De ce qu'on doit semer dans chaque espèce de terrain. Différences des nations dans la manière de cultiver. Des diverses espèces de socs. Du labourage. De la manière de herser, de biner et de sarcler, suivant les espècesde grains. De l'emploi de la claie. Terrains extrêmement fertiles. Manière de semer plusieurs fois dans l'année. Du fumage des terres. De la connaissance des graines. De la quantité de chaque céréale qu'il faut semer par jugère. Du temps des semailles. Arrangement des astres suivant les jours et les nuits de la terre. Lever et coucher des astres. Des quatre époques principales de l'année. Quel est le temps des semailles d'hiver. Quand il faut semer les légumes à gousse et le pavot. Des travaux de la terre, et de ce qu'il faut faire chaque mois dans les champs. Ce qu'il faut faire au solstice d'hiver. Ce qu'il faut faire depuis le solstice d'hiver jusqu'au temps où souffle le vent d'ouest ou Favonius. Ce qu'il faut faire depuis le Favonius jusqu'à l'équinoxe du printemps. Ce qu'il faut faire depuis l'équinoxe. Ce qu'il faut faire à partir du lever des Pléiades. Du foin. Solstice d'été. Causes des stérilités. Préservatifs. LXVITI LXÏX LXX De fertilitate tritici in Africa. De sesama : de erysimo , sive irione : de De pisturis. De milio. De panico. De fermentis. Panis faciendi ratio, et origo. Qtiando pistorum initium Romæ. De alica. De legnminibus : faba : Lente : piso. Ciceris généra. Faseoli. De rapis. De napis. De lupino. Farrago : cracca. De ocymo : ervilia. Medica. Morbi frugum : de avena. Remedia. Quod in quoque terræ genere debeat seri. xxi Diversitas gentiom in saticnibus. Vomerum généra, xxu Ratio arandi. xxm De occando, runcando, sarriendo, per généra xxiv frugum. De cralitione. xxv De summa fertilitate soli. xxvi Ratio sæpius anno serendi. xxvii Stercoralio. xxvni Seminum probatio. xxix Quantum ex quoque genere frumenti in jugero xxx serendum. xx\i De temporibus serendi. xxxii Digestio siderum in dies et noctes terrestres, xxxin Exor tus, occasusque siderum. xxxiv Cardines temporum. xxxv Quœ sementis hibernœ tempora. xxxvi Quœ legwminum, et papaveris serendi. xxxvii Rerum in agro agendarum , et quid quoque mense xxxviu fieri in agro

oporteat. xxxix Quid bruma. •. xl Quid a bruma in Favonium. xli Quid a Favonioin œquinoclium vernum. xui Quid ab cequinoctio. xliu Quid a Vergiliarum exortu. De fceno. xliv Solslilium. xlv Causæ sterilitatum. xl vi Remedia.

Sésame ; érysimum ou irio ; horminum. XXII
Du mondage. XXIII
Du millet. XXIV
Du panis. XXV
Des levains. XXVI
Manière de faire le pain, et origine de cet art. XXVII
Depuis quand il y a des boulangers à Rome. XXVIII
De l'alica. XXIX
Des légumes ; de la fève. XXX
Lentilles, pois. XXXI
Diverses espèces de pois chiches. XXXII
Faséoles. XXXIII
Raves. XXXIV
Navets. XXXV
Lupin. XXXVI
Vesce. XXXVII
Ers. XXXVIII
Silicie. XXXIX
Seigle ou asia. XL
Fourrage ; cracca. XLI
Ocymum ; ervilia. XLII
Luzerne. XLIII
Maladies des grains. Avoine. XLIV
Remèdes. XLV
De ce qu'on doit semer dans chaque espèce de terrain. XLVI
Différences des nations dans la manière de cultiver. XLVII
Des diverses espèces de socs. XLVIII
Du labourage. XLIX
De la manière de herser, de biner et de sarcler, suivant les espèces de grains. De l'emploi de la claie. L
Terrains extrêmement fertiles. LI
Manière de semer plusieurs fois dans l'année. LII
Du fumage des terres. LIII
De la connaissance des graines. LIV
De la quantité de chaque céréale qu'il faut semer par jugère. LV
Du temps des semailles. LVI
Arrangement des astres suivant les jours et les nuits de la terre. LVII
Lever et coucher des astres. LVIII
Des quatre époques principales de l'année. LIX
Quel est le temps des semailles d'hiver. LX
Quand il faut semer les légumes à gousse et le pavot. LXI
Des travaux de la terre, et de ce qu'il faut faire chaque mois dans les champs. LXII
Ce qu'il faut faire au solstice d'hiver. LXIII
Ce qu'il faut faire depuis le solstice d'hiver jusqu'au temps où souffle le vent d'ouest ou Favonius. LXIV
Ce qu'il faut faire depuis le Favonius jusqu'à l'équinoxe du printemps. LXV
Ce qu'il faut faire depuis l'équinoxe. LXVI
Ce qu'il faut faire à partir du lever des Pléiades. Du foin. LXVII
Solstice d'été. LXVIII
Causes des stérilités. LXIX
Préservatifs. LXX

De fertilitate tritici in Africa. XXI
De sesama : de erysimo, sive irione : de hormino. XXII
De pisturis. XXIII
De milio. XXIV
De panico. XXV
De fermentis. XXVI
Panis faciendi ratio, et origo. XXVII
Quando pistorum initium Romæ. XXVIII
De alica. XXIX
De leguminibus : faba : XXX
Lente : piso. XXXI
Ciceris genera. XXXII
Faseoli. XXXIII
De rapis. XXXIV
De napis. XXXV
De lupino. XXXVI
Vicia. XXXVII
Ervum. XXXVIII
Silicia. XXXIX
Secale, sive asia. XL
Farrago : cracca. XLI
De ocymo : ervilia. XLII
Medica. XLIII
Diversitas gentium in saticnibus. XLVII
Vomerum genera. XLVIII
Ratio arandi. XLIX
De occando, runcando, sarriendo, per genera frugum. De cratitione. L
De summa fertilitate soli. LI
Ratio sæpius anno serendi. LII
Stercoratio. LIII
Seminum probatio. LIV
Quantum ex quoque genere frumenti in jugero serendum. LV
De temporibus serendi. LVI
Digestio siderum in dies et noctes terrestres. LVII
Exortus, occasusque siderum. LVIII
Cardines temporum. LIX
Quæ sementis hibernæ tempora. LX
Quæ leguminum et papaveris serendi. LXI
Rerum in agro agendarum, et quid quoque mense fieri in agro oporteat. LXII
Quid bruma. LXIII
Quid a bruma in Favonium. LXIV
Quid a Favonio in æquinoctium vernum. LXV
Quid ab æquinoctio. LXVI
Quid a Vergiliarum exortu. De fœno. LXVII

38 Ce qu’il faut faire à partir du solstice d’élé. Des moissons. De la conservation du blé. De la vendange et des travaux de l’automne. Des lunaisons. Des vents. Orientation des champs. Pronostics tirés du soleil. Tirés de la lune. Tirés des étoiles. Du tonnerre. Des nuages. Des brouillards. Des feux terrestres. Des eaux. Des tempêtes elles-mêmes. Des animaux ; des animaux aquatiques; des oiseaux. lxxxvh Des quadrupèdes. lxxxviii Des herbes et des aliments. lxxxix et xc Résumé : Faits , histoires et observations, 2060. Auteurs : Massurius Sabinus , Cassius Hémina , Yerrius Flaccus, L. Pison, Celse, Turranius Gracilis, D. Silanus, M. Varron, Caton le Censeur, Scropha , les deux Saserna père et fils, Domitius Calvinus , Hygin , Virgile , Trogue Pompée, Ovide, Græeinus, Columelle, Tubéron, L. Tarutius qui a écrit en grec sur les astres, le dictateur César qui a écrit sur le même sujet, Sergius Paulus, Sabinus Fabianus, Cicéron, Calpurnius Bassus, Attéius Capiton, Mamilius Sura, Accius qui a écrit les Praxidica. Auteurs étrangers: Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, le roi Hiéron , le roi Attale Philométor , le roi Archélaüs, Archytas, Xénophon, Amphiloque d’Athènes, Anaxipolis de Thasos, Aristophane de Milet, Apollodore de Lemnos, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame , Aristandre d’Athènes , Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d’Athènes, Chæriste d’Athènes, Diodore de Prième, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l’agriculture, Æschrion qui a écrit sur le même sujet, Lysimaque quia écrit sur le même sujet, Denys qui a traduit Magon , Diophane qui a fait un abrégé de Denys , Thalès, Eudoxe, Philippe, Calippe, Dosithée, Parménisque, Méton, Criton, Œnopide, Zénon, Euctémon, Harpale, Hécatée, Anaximandre, Sosigène, Hipparque, Aratus, Zoroastre, Archibius. LIVRE XIX, TRAITANT DE LA NATURE DU LIN ET DE l’HORTICULTURE. Nature du lin, et faits singuliers. i Manière de semer le lin. Vingt-sept espèces excellentes de lin. n Comment on prépare le lin. m PLINE. LXXI LXXII LXXIII LXXIV LXXV LXXVI Lxxvn LXXVIII LXXIX LXXX LXXXI LXXXII LXXXIII LXXXIV LXXXV LXXXVI Quid a solstitiofieri oporteat. De messibus. De franc ento servando. De vindemia , et autumni operibus. Lunaris ratio. Ventorum ratio. Limita tio agrorum. Prognoslica : a sole. A luna. Stellis. Tonitribus. Nubibus. Nebulis. Ignibus terrestribus. Ab ipsis tempestatibus. Ab animalibus : ab aquatilibus : a volucribus. lxxxvii A quadrupedibus. lxxxviii Ab lierbis : a cibis. lxxxix et

xc SummaiRes, etliistoriæ, et observationes, mmlx. Ex anctoribus : Massurio Sabino, Cassio Hemina, Verrio Flacco, L. Pisone, Corn. Celso, Xurranio Gracile, D. Silano, M. Varrone , Catone Censorio , Scropha , Sasemis pâtre et filio, Domitio Calvino , Hygino, Virgilio, Trogo, Ovidio, Græcino, Columella, Tuberone, L. Tarutio qui , græee de astris scripsit , Cæsare Dictatore qui item , Sergio Paulo, Sabino Fabiano, M. Cicerone, Calpurnio Basso', Atteio Capitone , Mamilio Sura , Accio qui PraExternis : Hesiodo, Theophrasto , Aristotele , Democrito , Hierone rege , Attalo Pliilomelore rege , Arclielao rege , Archyta, Xenophonte, Ampbilocho Atlienæo, Anaxipoli Tliasio, Aristophane Milesio, Apollodoro Lemnio , Antigono Cymæo, Agathocle Cliio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo , Bacchio Milesio , Bione Solense , Chærea Atlieniense, Chæristo item , Diodoro Prienæo, Dione Colopbonio, Epigene Bhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo , Androtione qui de agriculture scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item , Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,Thalete, Eudoxo, Pliilippo, Calippo, Dositlieo, Parmeuisco, Metone, Critone, Œnopide, Zenone, Euclemone, Harpalo, Hecatæo, Anaximandro, Sosigene, Hipparcho, Aralo, Zoroastre, Archibio. LIBRO XIX CO.YHNENTCR LI-\T N.4TURA , ET CULTES HORTENSIORÜM. Lini nalura, et miracula. i Quomodo seratur, et généra ejus excellenlia

Ce qu'il faut faire à partir du solstice d'été. LXXI
Des moissons. LXXII
De la conservation du blé. LXXIII
De la vendange et des travaux de l'automne. LXXIV
Des lunaisons. LXXV
Des vents. LXXVI
Orientation des champs. LXXVII
Pronostics tirés du soleil. LXXVIII
Tirés de la lune. LXXIX
Tirés des étoiles. LXXX
Du tonnerre. LXXXI
Des nuages. LXXXII
Des brouillards. LXXXIII
Des feux terrestres. LXXXIV
Des eaux. LXXXV
Des tempêtes elles-mêmes. LXXXVI
Des animaux ; des animaux aquatiques ; des oiseaux. LXXXVII
Des quadrupèdes. LXXXVIII
Des herbes et des aliments. LXXXIX et XC
Résumé : Faits, histoires et observations, 2060.

Auteurs :

Massurius Sabinus, Cassius Hémina, Verrius Flaccus, L. Pison, Celse, Turranius Gracilis, D. Silanus, M. Varron, Caton le Censeur, Scropha, les deux Saserna père et fils, Domitius Calvinus, Hygin, Virgile, Trogue Pompée, Ovide, Græcinus, Columelle, Tubéron, L. Tarutius qui a écrit en grec sur les astres, le dictateur César qui a écrit sur le même sujet, Sergius Paulus, Sabinus Fabianus, Cicéron, Calpurnius Bassus, Atteius Capiton, Mamilius Sura, Accius qui a écrit les *Praxidica*.

Auteurs étrangers :

Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, le roi Hiéron, le roi Attale Philométor, le roi Archélaüs, Archytas, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Aristophane de Milet, Apollodore de Lemnos, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur le même sujet, Lysimaque qui a écrit sur le même sujet, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, Thalès, Eudoxe, Philippe, Calippe, Dosithée, Parménisque, Méton, Criton, Œnopide, Zénon, Euctémon, Harpale, Hécatée, Anaximandre, Sosigène, Hipparque, Aratus, Zoroastre, Archibius.

LIVRE XIX,

TRAITANT DE LA NATURE DU LIN ET DE L'HORTICULTURE.

Nature du lin, et faits singuliers. I
Manière de semer le lin. Vingt-sept espèces excellentes de lin. II
Comment on prépare le lin. III

Quid a solstitio fieri oporteat. LXXI
De messibus. LXXII
De frumento servando. LXXIII
De vindemia, et autumni operibus. LXXIV
Lunaris ratio. LXXV
Ventorum ratio. LXXVI
Limitatio agrorum. LXXVII
Prognostica : a sole. LXXVIII
A luna. LXXIX
Stellis. LXXX
Tonitribus. LXXXI
Nubibus. LXXXII
Nebulis. LXXXIII
Ignibus terrestribus. LXXXIV
Aquis. LXXXV
Ab ipsis tempestatibus. LXXXVI
Ab animalibus : ab aquatilibus : a volucribus. LXXXVII
A quadrupedibus. LXXXVIII
Ab herbis : a cibis. LXXXIX et XC
Summa : Res, et historiæ, et observationes, MMLX.

Ex anctoribus :

Massurio Sabino, Cassio Hemina, Verrio Flacco, græce de astris scripsit, Cæsare Dictatore qui item, Sergio Paulo, Sabino Fabiano, M. Cicerone, Calpurnio Basso, Atteio Capitone, Mamilio Sura, Accio qui Praxidica.

Externis :

Hesiodo, Theophrasto, Aristotele, Democrito, Hierone rege, Attalo Philometore rege, Archelao rege, Archyta, Xenophonte, Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Aristophane Milesio, Apollodoro Lemnio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, Chæristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Thalete, Eudoxo, Philippo, Calippo, Dositheo, Parmenisco, Metone, Critone, Œnopide, Zenone, Euctemone, Harpalo, Hecatæo, Anaximandro, Sosigene, Hipparcho, Arato, Zoroastre, Archibio.

LIBRO XIX

LIVRE I. 39 Du lin asbeste. Époque où l'on a commencé à teindre le lin. Époque où l'on a commencé à tendre des voiles sur les théâtres. Du spart. Comment on prépare le spart. Quand a-t-on commencé à se servir du spart? Du bulbe porte-laine. Végétaux qui naissent et vivent sans racines ; végétaux qui naissent et ne peuvent pas se semer. Misy; iton; géranion. Des truffes. Pézica. Laserpitium; laser; maspetum. Magydaris. De la garance. De la radicule. Agrément des jardins. Disposition du terrain. Des plantes qui croissent dans les jardins, à l'exception des grains et des arbustes. Nature , espèces et histoire de vingt plantes de jardin. Pour chacune il est dit comment elle se sème. Végétaux du genre cartilagineux. Concombre, pépon. Courge. Rave , navet. Raifort. IV XXII XXIII XXIV XXV XXVI Panais. xxvn Siser. xxvm Aunée. xxix Bulbes; scille; arum. xxx Des racines, fleurs et feuilles de toutes ces plantes. Quelles sont les plantes de jardin qui perdent leurs feuilles. xxxi Des espèces d'alliacées. xxxn Du porreau. xxxm De l'ail. xxxiv En combien de jours lève chaque plante. xxxv Nature des graines. xxxvi Plantes qui n'ont qu'une seule espèce ; plantes qui ont plusieurs espèces. xxxvn Nature , espèces et histoire de vingttrois plantes potagères. De la laitue et de ses espèces. xxxvm Des chicorées. xxxix De la bette et de ses quatre espèces. xl Du chou et de ses espèces. xli De l'asperge cultivée ;de l'asperge sauvage. XLIT Des chardons. xmi Des autres plantes qu'on sème dans les jardins. L'oeymum, la roquette, le cresson. xliv De la rue. xlv Du persil. xtvi De la menthe. xlvii L'oiusatrum. xlviii Le carvi. xux Le ligusticum. j, Quomodo perficiatur. De lino asbestino. Quando linum tingi cœplum. Quando primum in theatris vêla. De sparti natura. Quomodo perficiatur. Quando primus usus ejus. De eriophoro bulbo. Quæ sine radice nascantur et vivant : quæ nascantur, et se ri non possint. Misy; iton ; géranion. De tuberibus. De Iaserpitio, et lasere; maspetum. Magydaris. De rubia. De radicula. Hortorum gratia. Digestio terræ. Nascentinm , præter fruges , et frutices. Natura, et généra, et hisloriæ nascentium in liortis rerum xx. In omnibus dicilur quomodo quæque serantur. Quæ carlilagineigeneris : cucumeres : pepones.t Cucurbita. De rapis : napis. De rapkanis. Pastinaca. Jnula. Bulbis : scilla : aro. De omnium earum radicibus, Ooribus, foliis. Quibus hortensiorum folia cadant. Cœparum généra. Deporro. De allio. Quoto quæque die nascantur. Seminum natura. Quorum singula généra, quorum plura sint. Natura, et généra, et bistoriæin horlo satarum rerum xxm. De lactuca : généra ejus. De

intubis. De beta, généra iv. De brassica, généra ejus. De asparagis : de corruda. De carduis. De reliquis in horlo salis; ocirmim; eruca; naslurlium. De ruta. Menla. Olusatrum. Careum. Ligusticum.

Du lin asbeste. IV
Époque où l'on a commencé à teindre le lin. V
Époque où l'on a commencé à tendre des voiles sur les théâtres. VI
Du spart. VII
Comment on prépare le spart. VIII
Quand a-t-on commencé à se servir du spart ? IX
Du bulbe porte-laine. X
Végétaux qui naissent et vivent sans racines ; végétaux qui naissent et ne peuvent pas se semer. XI
Misy ; iton ; géranion. XII
Des truffes. XIII
Pézica. XIV
Laserpitium ; laser ; maspetum. XV
Magydaris. XVI
De la garance. XVII
De la radicule. XVIII
Agrément des jardins. XIX
Disposition du terrain. XX
Des plantes qui croissent dans les jardins, à l'exception des grains et des arbustes. XXI
Nature, espèces et histoire de vingt plantes de jardin. Pour chacune il est dit comment elle se sème. XXII
Végétaux du genre cartilagineux. Concombre, pépon. XXIII
Courge. XXIV
Rave, navet. XXV
Raifort. XXVI
Panais. XXVII
Siser. XXVIII
Aunée. XXIX
Bulbes ; scille ; arum. XXX
Des racines, fleurs et feuilles de toutes ces plantes. Quelles sont les plantes de jardin qui perdent leurs feuilles. XXXI
Des espèces d'alliacées. XXXII
Du porreau. XXXIII
De l'ail. XXXIV
En combien de jours lève chaque plante. XXXV
Nature des graines. XXXVI
Plantes qui n'ont qu'une seule espèce ; plantes qui ont plusieurs espèces. XXXVII
Nature, espèces et histoire de vingt-trois plantes potagères. De la laitue et de ses espèces. XXXVIII
Des chicorées. XXXIX
De la bette et de ses quatre espèces. XL
Du chou et de ses espèces. XLI
De l'asperge cultivée ; de l'asperge sauvage. XLII
Des chardons. XLIII
Des autres plantes qu'on sème dans les jardins. L'ocymum, la roquette, le cresson. XLIV
De la rue. XLV
Du persil. XLVI
De la menthe. XLVII
L'olusatrum. XLVIII
Le carvi. XLIX
Le ligusticum. L

Quomodo perficiatur. III
De lino asbestino. IV
Quando linum tingi cœptum. V
Quando primum in theatris vela. VI
De sparti natura. VII
Quomodo perficiatur. VIII
Quando primus usus ejus. IX
De eriophoro bulbo. X
Quæ sine radice nascantur et vivant : quæ nascantur, et seri non possint. XI
Misy ; iton ; geranion. XII
De tuberibus. XIII
Pezicæ. XIV
De laserpitio, et lasere ; maspetum. XV
Magydaris. XVI
De rubia. XVII
De radicula. XVIII
Hortorum gratia. XIX
Digestio terræ. XX
Nascentium, præter fruges, et frutices. XXI
Natura, et genera, et historiæ nascentium in hortis rerum XX. In omnibus dicitur quomodo quæque serantur. XXII
Quæ cartilaginei generis : cucumeres : pepones. XXIII
Pastinaca. XXVII
Sisere. XXVIII
Inula. XXIX
Bulbis : scilla : aro. XXX
De omnium earum radicibus, floribus, foliis. Quibus hortensiorum folia cadant. XXXI
Cæparum genera. XXXII
De porro. XXXIII
De allio. XXXIV
Quoto quæque die nascantur. XXXV
Seminum natura. XXXVI
Quorum singula genera, quorum plura sint. XXXVII
Natura, et genera, et historiæ in horto satarum rerum XXIII. *De lactuca : genera ejus.* XXXVIII
De intubis. XXXIX
De beta, genera IV. XL
De brassica, genera ejus. XLI
De asparagis : de corruda. XLII
De carduis. XLIII
De reliquis in horto satis ; ocimum ; eruca ; nasturtium. XLIV
De ruta. XLV
De apio. XLVI
Menta. XLVII

40 PLINE. Le lepidium. u La nielle. m Le pavot. lui Autres plantes qui se sèment à l'équinoxe d'automne. uiv Serpolet; sisymbrium. tv Quatre espèces de férulacées. Le chanvre. LVI Maladies des plantes de jardin. vu Remèdes. Manières de tuer les fourmis. Recettes contre les chenilles , contre les moucherons. Lvm Des plantes auxquelles sont utiles les eaux salées. lix Manière d'arroser les jardins. lx Des sucs et des saveurs des plantes de jardin. uct Pi péritis ; libanotis ; smyrnium . lxii Résumé : Faits, histoires et observations, 1144. Auteurs : Plaute, M. Yarron, D. Silanus, Caton le Censeur, Hygin, Virgile, Mucianus, Celse,Columelle, Calpurnius Bassus, Mamilius Sura, SabinusTiron, Licinius Macer, Q. Hirtius, Vibius Rufus, Cæsennius qui a écrit sur les jardins, Castritius qui a écrit sur le même sujet, Firmus qui a écrit sur le même sujet , Pétrichus. Auteurs étrangers : Hérodote, Théophraste, Démocrite , Aristomaque , Menandre qui a écrit sur les choses utiles à la vie , Ànaxilaüs. LIVRE XX, TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES PLANTES DE JARDIN. Du concombre sauvage, xxvi. De l'élatérium , xxvn. Du concombre serpentin ou erratique, v. Du concombre cultivé, ix. Du pépon , xi. De la courge , xvii. De la coloquinte, x. Des raves , ix. De la rave des champs, i. Des navets appelés bunions et buDias, v. Du raifort sauvage et de l'armoraeia. Du raifort cultivé. Du panais, v. De l'hibisque, ou mauve sauvage, ou pistoloche, xi. Du staphy linos ou panaissauvage, xxn. Du gingidium. Du siser, xi. Du sili, xii. De l'aunée, xi. Des oignons , xxxvii. Du porreau taillé, xxxii. Du porreau à tête , xxxix. De l'ail, lxi. Laitue, xlii. Laitue de chèvre, iv. Ducæsapon, i. De l'isatis, i. De la laitue sauvage, vn. De l'hiéraeia, xvii. xi xii XIII XIV xv XVI xvm Xix XX XXII XXIII xxiv xxv XXVI Lepidium. Gith. Papaver. Heliqua sativà œquinoctio autumni. Serpyllum et sisymbrium. Ferulacea généra quatuor; cannabis. Morbi hortensiorum. Remedia. Quibus modis formicænecentur. Contra erucas remedia : contra culices. Quibus salsæ aqaæ prosint. Ratio rigandi horlos. De sueciset saporibus hortensiorum. De piperitide, et libanotide , et smyraio. Summa : Res, et historiæ, et observationes, mcxliv. Ex aucloribus : M. Accio Plauto, M. Varrone, D. Silano, Catone Censorio, Hygino, Virgilio, Muciano, Celso, Columeila, Calpurnio Basso, Mamilio Sura, Sabino Tirone, Licinio Macro, Q. Hirtio, Vibio Rufo, Cæsennio qui y.rjno uptxà scripsit, Castritio item, Firmo item, Petricho. Externis : Herodoto,

Theophrasto, Democrito, Aristomacho, Menandro qui Btôy,pri

Le lepidium. LI
La nielle. LII
Le pavot. LIII
Autres plantes qui se sèment à l'équinoxe d'automne. LIV
Serpolet; sisymbrium. LV
Quatre espèces de férulacées. Le chanvre. LVI
Maladies des plantes de jardin. VII
Remèdes. Manières de tuer les fourmis. Recettes contre les chenilles, contre les moucherons. LVIII
Des plantes auxquelles sont utiles les eaux salées. LIX
Manière d'arroser les jardins. LX
Des sucs et des saveurs des plantes de jardin. LXI
Pipéritis; libanotis; smyrnium. LXII
Résumé : Faits, histoires et observations, 1144.

Auteurs :

Plaute, M. Varron, D. Silanus, Caton le Censeur, Hygin, Virgile, Mucianus, Celse, Columelle, Calpurnius Bassus, Mamilius Sura, Sabinus Tiron, Licinius Macer, Q. Hirtius, Vibius Rufus, Cæsennius qui a écrit sur les jardins, Castritius qui a écrit sur le même sujet, Firmus qui a écrit sur le même sujet, Pétrichus.

Auteurs étrangers :

Hérodote, Théophraste, Démocrite, Aristomaque, Ménandre qui a écrit sur les choses utiles à la vie, Anaxilaüs.

LIVRE XX,

TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES PLANTES DE JARDIN.

Du concombre sauvage, XXVI. I et II
De l'élatérium, XXVII. III
Du concombre serpentin ou erratique, V. IV
Du concombre cultivé, IX. V
Du pépon, XI. VI
De la courge, XVII. VII
De la coloquinte, X. VIII
Des raves, IX. IX
De la rave des champs, I. X
Des navets appelés bunions et bunias, V. XI
Du raifort sauvage et de l'armoracia. XII
Du raifort cultivé. XIII
Du panais, V. De l'hibisque, ou mauve sauvage, ou pistoloche, XI. XIV
Du staphylinos ou panais sauvage, XXII. XV
Du gingidium. XVI
Du siser, XI. XVII
Du sili, XII. XVIII
De l'aunée, XI. XIX
Des oignons, XXXVII. XX
Du porreau taillé, XXXII. XXI
Du porreau à tête, XXXIX. XXII
De l'ail, LXI. XXIII
Laitue, XLII. Laitue de chèvre, IV. XXIV
Du cæsapon, I. De l'isatis, I. De la laitue sauvage, VII. XXV
De l'hiéracia, XVII. XXVI

Lepidium. LI
Gith. LII
Papaver. LIII
Reliqua sativa æquinoctio autumni. LIV
Serpyllum et sisymbrium. LV
Ferulacea genera quatuor; cannabis. LVI
Morbi hortensiorum. LVII
Remedia. Quibus modis formicæ necentur. Contra erucas remedia : contra culices. LVIII
Quibus salsæ aquæ prosint. LIX
Ratio rigandi hortos. LX
De succis et saporibus hortensiorum. LXI
De piperitide, et libanotide, et smyrnio. LXII
Summa : Res, et historiæ, et observationes, MCXLIV.

Ex auctoribus :

M. Accio Plauto, M. Varrone, D. Silano, Catone Censorio, Hygino, Virgilio, Muciano, Celso, Columella, Calpurnio Basso, Mamilio Sura, Sabino Tirone, Licinio Macro, Q. Hirtio, Vibio Rufo. Cæsennio qui κηπουρικὰ scripsit, Castritio item, Firmo item, Petricho.

LIBRO XX

CONTINENTUR MEDICINÆ EX HIS QUÆ SERUNTUR IN HORTIS.

De cucumere silvestri, XXVI. I et II
Elaterio, XXVII. III
Anguino cucumere, sive erratico, V. IV
Cucumere sativo, IX. V
Pepone, XI. VI
Cucurbita, XVII. VII
Colocynthide, X. VIII
Rapis, IX. IX
Rapo silvestri, I. X
Napis, sive bunio, sive buniade, V. XI
Raphanis et armoracia. XII
Raphano sativo. XIII
Pastinaca, V. Hibisco, sive moloche agria, sive pistolochia, XI. XIV
Staphylino, sive pastinaca erratica, XXII. XV
Gingidio. XVI
Sisere, XI. XVII
Sile, XII. XVIII
Inula, XI. XIX
Cæpis, XXXVII. XX

LIVRE I. De la belle, xxiv. Du Iimonionounévroïde, m. De la chicorée , m. De la chicorée sauvage , ou chreston , ou pancration , ou ambubaia , xu. De l'hédypnoïs , iv. Trois espèces de seris, remèdes, vra. Chou , Lxxxvm. Opinions de Caton. Opinions des Grecs. Des tendrons de chous. Chou sauvage , xxvn. Lapsane , i. Chou marin , i. Scille, xxm. Bnlbes , xxx. De la bulbine; de la bulbe émétique. Des asperges. De l'asperge sauvageon libyque, ou horminum, xxiv. Du persil , xvn. De l'apiastrum ou melissophyllum. De Polusatrum ou hipposélinon, xi. De l'oréosélinon , h. De l'héléoséliDu petrosélinon , i. Du busélinon , i. De l'ocymum , xxxv. De la roquette, xn. Du cresson, xuî. De Ia.rue , lxxxiv. De la menthe sauvage, xx. De la menthe, xli. Du pouliot, xxv. Du pouliot sauvage , xvn. De Ianépéta, ix. Du cumin , xlviii. De l'amrai , x. Du câprier, xvn. Du ligusticum ou panax , iv. De la cunila bubula, v. De la cunila gallinacea ou origan , v. Du cunilago, vin. De la cunila mollis, m. De la cunila libanotis , ni. De la cunila cultivée ou sarriette, ni. De la cunila de montagne, vu. Du piperitis ou siliquastrum , v. De l'origan onitis ou prasium, v. Du tragorigan , ix. De l'origan héracléotique ; trois espèces ; trente-trois remèdes. Du lepidium, ni. De la nielle ou melanthium , xxm. De l'anis ou anicetum , lxi. Où est le meilleur anis, et autres remèdes qu'il fournit. De l'aneth , ix. Du sacopenium ou sagapenum, xm. Du pavot blanc, in. Du pavot noir, vin. Du sommeil. De l'opium, i. Remarques contre les potions que les médecins appellent anodynes, fébrifuges, digestives, cœliaques. Du méconium, i. Du pavot rhœas, n. Hieracia, xvn. Beta, xxiv. Limonio, sive nevroide, m. Intubo, m. Cichorio, sive ehresto, sive pancratio, quæ ambubaia, xii. Hedypnoide, iv. Seris génera, m; înedicinæ, vin. Brassica, lxxxviii. Catonis placita. Grœcorum placita. Brassica silvestris, xxvn. Lapsana, i. Marina brassica, 1. Scilla, xxm. Bulbis, xxx. De bulbine : de bnlbo vomiforio. De asparagis. Decorrnda, sivelibyco, sive hormino, xxiv. De apio, xvn. De apiastro, sive metissophyllo. Deolusatro, sive hipposelino, xi. Oreoselino, li. Heleoselino, i. Pelroselino, i. Buselino, i.

De la bette, XXIV. XXVII
Du limonion ou névroïde, III. XXVIII
De la chicorée, III. XXIX
De la chicorée sauvage, ou chreston, ou pancration, ou ambubaia, XII. XXX
De l'hédypnoïs, IV. XXXI
Trois espèces de seris, remèdes, VIII. XXXII
Chou, LXXXVIII. Opinions de Caton. XXXIII
Opinions des Grecs. XXXIV
Des tendrons de chous. XXXV
Chou sauvage, XXVII. XXXVI
Lapsane, I. XXXVII
Chou marin, I. XXXVIII
Scille, XXIII. XXXIX
Bulbes, XXX. XL
De la bulbine; de la bulbe émétique. XLI
Des asperges. XLII
De l'asperge sauvage ou libyque, ou horminum, XXIV. XLIII
Du persil, XVII. XLIV
De l'apiastrum ou melissophyllum. XLV
De l'olusatrum ou hipposélinon, XI. De l'oréosélinon, II. De l'héléosélinon, I. XLVI
Du petrosélinon, I. Du busélinon, I. XLVII
De l'ocymum, XXXV. XLVIII
De la roquette, XII. XLIX
Du cresson, XLII. L
De la rue, LXXXIV. LI
De la menthe sauvage, XX. LII
De la menthe, XLI. LIII
Du pouliot, XXV. LIV
Du pouliot sauvage, XVII. LV
De la népéta, IX. LVI
Du cumin, XLVIII. LVII
De l'ammi, X. LVIII
Du câprier, XVII. LIX
Du ligusticum ou panax, IV. LX
De la cunila bubula, V. LXI
De la cunila gallinacea ou origan, V. LXII
Du cunilago, VIII. LXIII
De la cunila mollis, III. De la cunila libanotis, III. LXIV
De la cunila cultivée ou sarriette, III. De la cunila de montagne, VII. LXV
Du piperitis ou siliquastrum, V. LXVI
De l'origan onitis ou prasium, V. LXVII
Du tragorigan, IX. LXVIII
De l'origan héracléotique; trois espèces; trente-trois remèdes. LXIX
Du lepidium, III. LXX
De la nielle ou melanthium, XXIII. LXXI
De l'anis ou anicetum, LXI. LXXII
Où est le meilleur anis, et autres remèdes qu'il fournit. LXXIII
De l'aneth, IX. LXXIV
Du sacopenium ou sagapenum, XIII. LXXV
Du pavot blanc, III. Du pavot noir, VIII. Du sommeil. De l'opium, I. Remarques contre les potions que les médecins appellent anodynes, fébrifuges, digestives, cœliaques. Du méconium, I. LXXVI
Du pavot rhœas, II. LXXVII

Hieracia, XVII. XXVI
Beta, XXIV. XXVII
Limonio, sive nevroide, III. XXVIII
Intubo, III. XXIX
Cichorio, sive chresto, sive pancratio, quæ ambubaia, XII. XXX
Hedypnoide, IV. XXXI
Seris genera, III; medicinæ, VIII. XXXII
Brassica, LXXXVIII. *Catonis placita.* XXXIII
Græcorum placita. XXXIV
Cyma. XXXV
Brassica silvestris, XXVII. XXXVI
Lapsana, I. XXXVII
Marina brassica, I. XXXVIII
Scilla, XXIII. XXXIX
Bulbis, XXX. XL
De bulbine : de bulbo vomitorio. XLI
De asparagis. XLII
De corruda, sive libyco, sive hormino, XXIV. XLIII
De apio, XVII. XLIV
De apiastro, sive melissophyllo. XLV
De olusatro, sive hipposelino, XI. Oreoselino, II. Heleoselino, I. XLVI
Petroselino, I. Buselino, I. XLVII
De ocymo, XXXV. XLVIII
Eruca, XII. XLIX
Mentastro, XX. LII
Menta, XLI. LIII
Pulegio, XXV. LIV
Pulegio silvestri, XVII. LV
Nepeta, IX. LVI
Cumino, XLVIII. LVII
De ammi, X. LVIII
De cappari, XVII. LIX
Ligustico, sive panace, IV. LX
Cunila bubula, V. LXI
Cunila gallinacea, sive origano, V. LXII
Cunilagine, VIII. LXIII
Cunila molli, III. Cunila libanotide, III. LXIV
Cunila sativa, III. Cunila montana, VII. LXV
Piperitide, sive siliquastro, V. LXVI
De origano oniti, sive prasio, V. LXVII
Tragorigano, IX. LXVIII
Origano heraclio : genera, III : medicinæ, XXXIII. LXIX
Lepidio, III. LXX
Gith, sive melanthio, XXIII. LXXI
Aneso, sive aniceto, LXI. LXXII
Ubi optimum, et reliquæ medicinæ ex eo. LXXIII
Anetho, IX. LXXIV
Sacopenio, sive sagapeno, XIII. LXXV
Papavere albo, III. Papavere nigro, VIII. De sopore. De opio, I. Contra potiones quas

42 PLINE. Du pavot champêtre ceratitis ou glaucium ou paralium, vr. lxxviii Du pavotsauvageheraclium ou aphron, xv. Diacode. lxxix Pavot tithymale ou paralium , ni. lxxx Du porcilaca ou peplis , xlv. lxxxi De la coriandre , xxi. lxxxii De l'arroche, xiv. lxxxiii De la mauve malope, xiii. De la mauve malache , i. De la mauve althæa ou plistolochia , lviii. lxxxiv Du Iapathum sauvage ou oxalis, ou)apathum cantherinum , ou rumex , i. : De l'hydrolapathum , i. De l'hippolapathum , vi. De l'oxy Iapathum , iv. lxxxv Du Iapathum cultivé, xxi. Du bulapathum, i. lxxxvi De la moutarde ; trois espèces ; quarante-quatre remèdes. lxxxvii De l'adarca , xlviii. lxxxviii Du marrube, ou prasium, ou linostrophe, ou philopæs, ou philocharès, xxvni. lxxxix Du serpyllum, xviii. xc Du sisymbrium outhymbræum, xxin. xci De la graine de lin , xxx. xcn De la blette , vi. xcra Du meum ; dumeumathamantique, vu. xciv Du fenouil , xxn. xcv Del'hippomarathronoumyrsineum, v. xcvx Du chanvre, vni. xcvn De la férule , un. xcviii Du chardon ou scolymos, vi. xcix Composition de la thériaque. c Résumé : Faits , histoires et observations, 1660. Auteurs : Caton le Censeur, M. Varron, Pompéius Lénæus, C. Yalgius, Hygin, Sextius Niger qui a écrit en grec , Julius Bassus qui a écrit en grec, Celse , Àntonius Castor. Auteurs étrangers: Démocrite, Théophraste, Orphée , Ménandre qui a écrit sur les choses utiles à la vie, Py thagore. Médecins. Hippocrate, Nicandre, Chrysippe, Dioclès, Ophélion, Hérac'iide, Hicésius, Denys, Apollodore de Tarente, Apollodore de Citium, Praxagore, Plistonicus, Médius, Dieuchès, Cléophante , Philistion , Asclépiade , Cratévas , PétroniusDiodotus, Iollas, Érasistrate, Diagoras, Andréas, Mnésis,Épicharme, Damion, Dalion, Sosimène, TIépolème, Métrodore, Solon, Lycus, Olympias la Thébaine, Philinus, Pétrichus, Micton, Glaucias, Xénocrate. LIVRE XXI, TRAITANT DE LA NATURE DES FLEURS ET DES GUIRLANDES. , Des guirlandes; des couronnes tressées. t et n Quels sont ceux qui ont inventé l'art d'assortir les fleurs. Quand s'est-on Papavere rhcea, n. Papayere silvestri ceratiti, sive glaucio, sive paPapavere silvestri heraclio, sive apliro, iv. Diacodion. Papaver tithymalum , sive paralium, lu. De porcilaca, quæ et peplis, xlv. De coriando, xxi. De alripliee, xiv. Malva malope, xm. Malva malache, i. Malva althæa, sive plistolochia, lviii. Lapatho silvestri, sive oxalide, sive lapatho cantherino, sive rumice, i. De hydrolapatho, 1. Hippolapatho, vi. Oxvlapatho, iv. De lapatho salivo, xxi. Bulapatho, i. Sinapi; généra, ni; medicinæ, xliv. De adarca, xlvui.

Demarrubio, sive prasio, sive linostropho, sive phiiopæde, sive philochare, xxvm. Serpyllo, xviii. Sisymbrio, sive thymbræo, xxm Lini semine, xxx. Blito, vi. xciii De meo : de athamantico, vu. xciv Fceniculo, xxii. xcv Hippomarathro, sive myrsineo, v. xcvi De cannabi , vm. xcvii De ferula, vm. xcviii De carduo, sive scolymo, vi. xcix Theriacæ compositio. c Summa : Res, et historiæ, et observationes, hdclx. Ex auctoribus : Catone Censorio, M. Yarrone , Pompeio Lenæo.C. Valgio , Hygino , Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Bas qui item, Celso , Antonio Castore. Ex ternis : Democrito , Theophrasto , Orpheo, Menandro qui BiôXfntna scripsit, Pythagora. Medicis: Hippocrate, N'icandro, Chrysippo , Diode, Ophelione, Heradide, Hicesio, Dionysio, Apollodoro Tarentino, Apollodoro Citiense, Praxagora, Plistonico,Medio, Dieuche, Cleophanlo, Philistione, Asclepiade, Crateva, PetronioDiodoto, lolla, Erasistrato, Diagora, Andrea, Mneside,Epicharmo, Damionc, Dalione, Sosimene, Tlepolemo, Metrodoro, Solone, LJco, Olympiade Thebana, Philino , Petriclio, Miclone, Glaucia, Xenocrate. L1BRO XXI CO.NTINETCR XATCRA FLOKUM ET COROXAMEXTORIM. De strophiolis : serta. i et u Qui invenerint miscere flores, et quando primum corollæ appellatæ, et quare. m

Du pavot champêtre ceratitis ou glaucium ou paralium, VI. LXXVIII
Du pavot sauvage heraclium ou aphron, IV. Diacode. LXXIX
Pavot tithymale ou paralium, III. LXXX
Du porcilaca ou peplis, XLV. LXXXI
De la coriandre, XXI. LXXXII
De l'arroche, XIV. LXXXIII
De la mauve malope, XIII. De la mauve malache, I. De la mauve althæa ou plistolochia, LVIII. LXXXIV
Du lapathum sauvage ou oxalis, ou lapathum cantherinum, ou rumex, I. De l'hydrolapathum, I. De l'hippolapathum, VI. De l'oxylapathum, IV. LXXXV
Du lapathum cultivé, XXI. Du bulapathum, I. LXXXVI
De la moutarde; trois espèces; quarante-quatre remèdes. LXXXVII
De l'adarca, XLVIII. LXXXVIII
Du marrube, ou prasium, ou linostrophe, ou philopæs, ou philocharès, XXVIII. LXXXIX
Du serpyllum, XVIII. XC
Du sisymbrium ou thymbræum, XXIII. XCI
De la graine de lin, XXX. XCII
De la blette, VI. XCIII
Du meum; du meum athamantique, VII. XCIV
Du fenouil, XXII. XCV
De l'hippomarathron ou myrsineum, V. XCVI
Du chanvre, VIII. XCVII
De la férule, VIII. XCVIII
Du chardon ou scolymos, VI. XCIX
Composition de la thériaque. C
Résumé : Faits, histoires et observations, 1660.

Auteurs :

Caton le Censeur, M. Varron, Pompéius Lénæus, C. Valgius, Hygin, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Celse, Antonius Castor.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Théophraste, Orphée, Ménandre qui a écrit sur les choses utiles à la vie, Pythagore.

Médecins.

Hippocrate, Nicandre, Chrysippe, Dioclès, Ophélion, Héraclide, Hicésius, Denys, Apollodore de Tarente, Apollodore de Citium, Praxagore, Plistonicus, Médius, Dieuchès, Cléophante, Philistion, Asclépiade, Cratévas, Pétronius Diodotus, Iollas, Érasistrate, Diagoras, Andréas, Mnésis, Épicharme, Damion, Dalion, Sosimène, Tlépolème, Métrodore, Solon, Lycus, Olympias la Thébaine, Philinus, Pétrichus, Micton, Glaucias, Xénocrate.

LIVRE XXI,

TRAITANT DE LA NATURE DES FLEURS ET DES GUIRLANDES.

Des guirlandes; des couronnes tressées. I et II
Quels sont ceux qui ont inventé l'art d'assortir les fleurs. Quand s'est-on

Papavere rhœa, II. LXXVII
Papavere silvestri ceratiti, sive glaucio, sive paralio, VI. LXXVIII
Papavere silvestri heraclio, sive aphro, IV. Diacodion. LXXIX
Papaver tithymalum, sive paralium, III. LXXX
De porcilaca, quæ et peplis, XLV. LXXXI
De coriando, XXI. LXXXII
De atriplice, XIV. LXXXIII
Malva malope, XIII. Malva malache, I. Malva althæa, sive plistolochia, LVIII. LXXXIV
Lapatho silvestri, sive oxalide, sive lapatho cantherino, sive rumice, I. De hydrolapatho, I. Hippolapatho, VI. Oxylapatho, IV. LXXXV
De lapatho sativo, XXI. Bulapatho, I. LXXXVI
Sinapi; genera, III; medicinæ, XLIV. LXXXVII
De adarca, XLVIII. LXXXVIII
De marrubio, sive prasio, sive linostropho, sive philopæde, sive philochare, XXVIII. LXXXIX
Serpyllo, XVIII. XC
Sisymbrio, sive thymbræo, XXIII XCI
Lini semine, XXX. XCII
Blito, VI. XCIII
De meo: de athamantico, VII. XCIV
De carduo, sive scolymo, VI. XCIX
Theriacæ compositio. C
Summa: Res, et historiæ, et observationes, MDCLX.

Ex auctoribus :

Catone Censorio, M. Varrone, Pompeio Lenæo, C. Valgio, Hygino, Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Bas qui item, Celso, Antonio Castore.

Externis :

Democrito, Theophrasto, Orpheo, Menandro qui Βιώχρηστα scripsit, Pythagora.

Medicis:

Hippocrate, Nicandro, Chrysippo, Diocle, Ophelione, Heraclide, Hicesio, Dionysio, Apollodoro Tarentino, Apollodoro Citiense, Praxagora, Plistonico, Medio, Dieuche, Cleophanto, Philistione, Asclepiade, Crateva, Petronio Diodoto, Iolla, Erasistrato, Diagora, Andrea, Mneside, Epicharmo, Damione, Dalione, Sosimene, Tlepolemo, Metrodoro, Solone, Lyco, Olympiade Thebana, Philino, Petricho, Mictone, Glaucia, Xenocrate.

LIBRO XXI

CONTINETUR NATURA FLORUM ET CORONAMENTORUM

LIVRE I. 43 servi pour la première fois du mot corolle, et pourquoi? Quel est celui qui a donné le premier des couronnes en feuilles d'argent et d'or. Pourquoi ont-elles été appelées corollaria? Des lemnisques; quel est celui qui les a ciselés le premier. Quel cas on faisait des couronnes parmi les anciens. Sévérité des anciens au sujet des couronnes. Quel citoyen fut couronné de fleurs par le peuple romain. Couronnes tressées; couronnes cousues; couronnesdenard; couronnesdesoie. Auteurs qui ont écrit sur les fleurs. Anecdotetouchant lareine Cléopâtre au sujet des couronnes. De la rose ; douze espèces. Quatre espèces de lis. Trois espèces de narcisse. Combien il faut teindre un plant pour que les fleurs naissent colorées. De quelle manière chaque espèce de violette naît, se sème et se cultive ; les violettes sont de trois couleurs différentes; cinq espèces de violettes jaunes. Du caltha ; fleur royale. Du bacchar ; du combretum ; de l'asarum. Du safran ; lieux où il fleurit lemieux. Des fleurs connues au temps de la guerre de Troie. De la nature des odeurs. Iris. m Saliunca. Polium ou teuthrion. Étoffes qui rivalisent avec les fleurs. Amarante. Cyanos, holoehrysos. iv Petilium ; bellium. Chrysocome ou chrysitis. v Arbustes dont les fleurs servent à faire des couronnes. vi Arbustes dont les feuilles servent à faire des couronnes. vu Mélothron ; spirée ; origan ; deux espèces de eneorumou de casia. Mélisvm sophyllum ou melittène ; mélilot ou tresse de Campanie. Du trèfle; trois espèces, ix Trois espèces de thym; plantes qui x naissent de fleur et non de graine. xi Conyza. xii Fleur de Jupiter; hémérocal le ; helenium ; phlox. Plantes dont les branxiii ches et les feuilles sont odorantes. Aurone. Adonium, deux espèces. Plantes qui se propagent d'elles-mêmes. Leucanthémum. Deux espèces d'amaracus. xiv Nyctégretum, ou cbénomicos, ou nycxv talops. Mélilot. xvi Époque de la floraison d'après les saisons : fleurs du printemps : violette, anémone à couronne ; œnanthe xvn (herbe), mélianthum ; héliochrysos xviii glaïeul ; hyacinthe. Quis primas eoronas foliis argenieis et aureis dederit. Quare corollaria dicta. De lemniscis. Quisprimum cælaverit eos. Quantus honor coronarum apud antiqnos fuerit. Severilas antiquorum in coronis. Quem iloribus coronaverit populus Romanus. Pactiles coronæ. De sutilibus coronis : de nardinis : de sericis. De Jloribui qui scripserint. Cleopatræ reginæ factum in coronis. De rosa : généra ejus, xii. Lilîi généra, îv. Narcissi généra, ni. Quantum sementingatur,ut infecta nascanlur. Quemadmodnm quæque nascantnr, serantur, colantur,sub singulis

generibus. Violæ colores ni. Luteæ généra, v. De caltha. Regins Oos. De bacchare. De combreto. De asaro. De croco : ubi optime tloret. Qui flores Trojanis temporihus. De natura odorum. Iris. De saliunca. Polium, sive teulhrion.

servi pour la première fois du mot corolle, et pourquoi? III
Quel est celui qui a donné le premier des couronnes en feuilles d'argent et d'or. Pourquoi ont-elles été appelées *corollaria?* Des lemnisques; quel est celui qui les a ciselés le premier. IV
Quel cas on faisait des couronnes parmi les anciens. V
Sévérité des anciens au sujet des couronnes. VI
Quel citoyen fut couronné de fleurs par le peuple romain. VII
Couronnes tressées; couronnes cousues; couronnes de nard; couronnes de soie. VIII
Auteurs qui ont écrit sur les fleurs. Anecdote touchant la reine Cléopâtre au sujet des couronnes. IX
De la rose; douze espèces. X
Quatre espèces de lis. XI
Trois espèces de narcisse. XII
Combien il faut teindre un plant pour que les fleurs naissent colorées. XIII
De quelle manière chaque espèce de violette naît, se sème et se cultive; les violettes sont de trois couleurs différentes; cinq espèces de violettes jaunes. XIV
Du caltha; fleur royale. XV
Du bacchar; du combretum; de l'asarum. XVI
Du safran; lieux où il fleurit le mieux. Des fleurs connues au temps de la guerre de Troie. XVII
De la nature des odeurs. XVIII
Iris. XIX
Saliunca. XX
Polium ou teuthrion. XXI
Étoffes qui rivalisent avec les fleurs. XXII
Amarante. XXIII
Cyanos, holochrysos. XXIV
Petilium; bellium. XXV
Chrysocome ou chrysitis. XXVI
Arbustes dont les fleurs servent à faire des couronnes. XXVII
Arbustes dont les feuilles servent à faire des couronnes. XXVIII
Mélothron; spirée; origan; deux espèces de cneorum ou de casia. Mélissophyllum ou melittène; mélilot ou tresse de Campanie. XXIX
Du trèfle; trois espèces. XXX
Trois espèces de thym; plantes qui naissent de fleur et non de graine. XXXI
Conyza. XXXII
Fleur de Jupiter; hémérocalle; helenium; phlox. Plantes dont les branches et les feuilles sont odorantes. XXXIII
Aurone. Adonium, deux espèces. Plantes qui se propagent d'elles-mêmes. Leucanthémum. XXXIV
Deux espèces d'amaracus. XXXV
Nyctégretum, ou chénomicos, ou nyctalops. XXXVI
Mélilot. XXXVII
Époque de la floraison d'après les saisons: fleurs du printemps: violette, anémone à couronne; œnanthe (herbe), mélianthum; héliochrysos glaïeul; hyacinthe. XXXVIII

Quis primus coronas foliis argenteis et aureis dederit. Quare corollaria dicta. De lemniscis. Quis primum cælaverit eos. IV
Quantus honor coronarum apud antiquos fuerit. V
Severitas antiquorum in coronis. VI
Quem floribus coronaverit populus Romanus. VII
Pactiles coronæ. De sutilibus coronis: de nardinis: de sericis. VIII
De floribus qui scripserint. Cleopatræ reginæ factum in coronis. IX
De rosa: genera ejus, XII. X
Lilii genera, IV. XI
Narcissi genera, III. XII
Quantum semen tingatur, ut infecta nascantur. XIII
Quemadmodum quæque nascantur, serantur, colantur, sub singulis generibus. Violæ colores III. Luteæ genera, V. XIV
De caltha. Regius flos. XV
De bacchare. De combreto. De asaro. XVI
De croco: ubi optime floret. Qui flores Trojanis temporibus. XVII
De natura odorum. XVIII
Iris. XIX
De saliunca XX
Vestium æmulatio cum floribus. XXII
De amaranto. XXIII
Cyanos: holochrysos. XXIV
De petilio: bellio. XXV
De chrysocome, sive chrysiti. XXVI
Qui frutices flore coronent. XXVII
Qui folio. XXVIII
Melothron, spiræa, origanum: cneoron, sive casia, genera duo: melissophyllum sive melittæna: melilotos, quæ sertula Campana. XXIX
De trifolio, genera, III. XXX
Thymi genera, III. Flore nascentia, non semine. XXXI
Conyza. XXXII
Jovis flos. Hemerocalles. De helenio. Phlox. Quæ ramis et folio odorata. XXXIII
De abrotono. Adonium, genera II. Ipsa se propagantia. Leucanthemum. XXXIV
Amaraci genera duo. XXXV
Nyctegretum, sive chenomycos, sive nyctalops. XXXVI
Melilotos. XXXVII
Quo ordine temporum flores nascantur. *Verni flores: viola:* anemone coronaria: œnanthe herba, melianthum: heliochrysos: gla-

PLINE. 44 Fleurs d'été : lychnis ; tiphyon ; amaracus de Phrygie ; deux espèces de potlios; deux espèces d'orsines; vincapervinca ou cliamædaphné , qui est toujours -verte. Quelle est la durée de chaque fleur. Quelles plantes il faut semer entre les fleurs pour les abeilles ; cérinthe. Des maladies des abeilles, et des remèdes. De la nourriture des abeilles. Du miel vénéneux, et des remèdes à y opposer. Du miel qui ôte la raison. Du miel auquel les mouches ne touchent pas. Des ruches, et des soins qu'elles exigent. Si les abeilles éprouvent le besoin de la faim. De la fabrication de la cire; quelles en sontles meilleures espèces. De la cire carthaginoise. Emplois, chez chaque peuple, des plantes qui naissent spontanément ; nature, merveilles. F raises ; tamnus ; ruscus; deux espèces de bâtis; panais des prés ; houblon. Colocase. Cichorium , anthalium, œtum, arachidna, aracos, candryala, hypochœris, caucalis, anthriscum , scandix, parthénium, strychnum, corchorus; aphace,acynopos,épipétron. Plantes qui ne fleurissent jamais ; plantes qui fleurissent toujours. xxxix XL XLI XLII XLIII XLIV XLV XLVI XLVII XLVIII XLIX LI LU Quatre espèces de cnécus. Herbes à aiguillons : éryngion ; réglisse, tribulus, ononis, phéos ou stœbe, hippophaes. Quatre espèces d'orties : lamium ; scorpion. Chardon, acorna ou phonos, leucacanthos , chalceos, cnécus, polyacanthos, onopyxos, helxine, scolymos, chamæléon , tétralix , acanthice mastiche. Ectacus ou cactus , ptemix , aigrette , ascalia. Maere ou châtaigne d'eau ; arrête-bœuf. Herbes arrangées d'après leurs tiges : coronopus, orcanette, anthémide, phyllanthe, crépis , lotos. Différences des herbes d'après leurs feuilles. Herbes qui fleurissent partiellement ; herbes dont les feuilles ne tombent pas : héliotrope, adiantum. Espèces de plantes en épi : stanyopos, alopécuros , stéléphuros ou ortyx ou plantago , thryallis. Perdicium ; ornithogale. Herbes qui naissent au bout d'un an ; herbes qui fleurissent par le haut ; herbes qui fleurissent par le bas. Lappa, herbe qui produit au dedans d'elle-même; opuntia, fournissant des racines par sa feuille. Iasione, condrylla, picris, qui fleurit l'année entière. Plantes qui fleurissent avant de proUll LIV LY'I LVU LVin UX Lxm Æstivi flores : lychnis : tiphyon : amaracus , Phrygius. Pothi généra duo. Orsinæ généra duo. Vincapervinca , sive cliamædaphné. Quæ semper vireatherba. Quam longacuiqueflorum vita. Quæ propler apes serenda inter flores. Cerinthe. De morbis earum, et remediis. De pabulo apum. De venenalo melle, et remediis ejus. De inelle insano. De melle quodmuscæ non atlingunt. De alvis, et cura eorum. Si

famem apes sentiant. De cera facienda. Quæ optima ejus généra. De cera Punica. Sponle nascentium berbarnm in quibusque gentibus usus, naturæ, miracula. Fraga, tamnum, ruscum. Bâtis, généra duo. Pastinaca pratensis -■ lupus salictarius. Colocasia. De cichorio. Anthalium , œtum , arachidna , aracos, candryala, hypochœris, caucalis , anthriscum, scandix, parthenium, strycbnum, corchorus : aphace, acynopos, epipetron. Quæ nunquam floreant, quæ semper. Cneci généra iv. Aculeati generis herbæ : éryngion , glycyrrliiza, tribulus, ononis, pheos sive stœbe, hippoUrticæ généra iv, lamium , scorpio. Carduus, acorna sive phonos, leucacanthos, chalceos, cnecos, polyacanthos , onopyxos, helxine, scolymos , chamæléon, tétralix, acanthice mastiche. Ectacus, sive cactus, pternix, pappus, ascalia. Tribulus : ononis. Herbarum généra per caules. Coronopus anchusa, anthémis, phyllanthes, crépis, lotos. Differenliæ herbarum per folia. Quæ particulatim floreant. Quibus folia non décidant; lieliotropium, adiantum. Spicatarum généra : stanyopos, alopécuros, stelephuros , sive ortyx , sive plantago. Thryal. summo florentes : Lll Lappa herbaquæ intra se parit. Opuntia, e folio radicem faciens. Iasione, condrylla, picris, quæ toto anno lloret.

Fleurs d'été : lychnis ; tiphyon ; amaracus de Phrygie ; deux espèces de pothos ; deux espèces d'orsines ; vincapervinca ou chamædaphné, qui est toujours verte. XXXIX

Quelle est la durée de chaque fleur. XL

Quelles plantes il faut semer entre les fleurs pour les abeilles ; cérinthe. XLI

Des maladies des abeilles, et des remèdes. XLII

De la nourriture des abeilles. XLIII

Du miel vénéneux, et des remèdes à y opposer. XLIV

Du miel qui ôte la raison. XLV

Du miel auquel les mouches ne touchent pas. XLVI

Des ruches, et des soins qu'elles exigent. XLVII

Si les abeilles éprouvent le besoin de la faim. XLVIII

De la fabrication de la cire ; quelles en sont les meilleures espèces. De la cire carthaginoise. XLIX

Emplois, chez chaque peuple, des plantes qui naissent spontanément ; nature, merveilles. Fraises ; tamnus ; ruscus ; deux espèces de batis ; panais des prés ; houblon. L

Colocase. LI

Cichorium, anthalium, œtum, arachidna, aracos, candryala, hypochœris, caucalis, anthriscum, scandix, parthénium, strychnum, corchorus ; aphace, acynopos, épipétron. Plantes qui ne fleurissent jamais ; plantes qui fleurissent toujours. LII

Quatre espèces de cnécus. LIII

Herbes à aiguillons : éryngion ; réglisse, tribulus, ononis, phéos ou stœbe, hippophaes. LIV

Quatre espèces d'orties : lamium ; scorpion. LV

Chardon, acorna ou phonos, leucacanthos, chalceos, cnécus, polyacanthos, onopyxos, helxine, scolymos, chamæléon, tétralix, acanthice mastiche. LVI

Ectacus ou cactus, pternix, aigrette, ascalia. LVII

Macre ou châtaigne d'eau ; arrête-bœuf. LVIII

Herbes arrangées d'après leurs tiges : coronopus, orcanette, anthémide, phyllanthe, crépis, lotos. LIX

Différences des herbes d'après leurs feuilles. Herbes qui fleurissent partiellement ; herbes dont les feuilles ne tombent pas : héliotrope, adiantum. LX

Espèces de plantes en épi : stanyopos, alopécuros, stéléphuros ou ortyx ou plantago, thryallis. LXI

Perdicium ; ornithogale. LXII

Herbes qui naissent au bout d'un an ; herbes qui fleurissent par le haut ; herbes qui fleurissent par le bas. LXIII

Lappa, herbe qui produit au dedans d'elle-même ; opuntia, fournissant des racines par sa feuille. LXIV

Iasione, condrylla, picris, qui fleurit l'année entière. LXV

Plantes qui fleurissent avant de pro-

Æstivi flores : lychnis : tiphyon : amaracus Phrygius. Pothi genera duo. Orsinæ genera duo. Vincapervinca, sive chamædaphne. Quæ semper vireat herba. XXXIX

Quam longa cuique florum vita. XL

Quæ propter apes serenda inter flores. Cerinthe. XLI

De morbis earum, et remediis. XLII

De pabulo apum. XLIII

De venenato melle, et remediis ejus. XLIV

De melle insano. XLV

De melle quod muscæ non attingunt. XLVI

De alvis, et cura eorum. XLVII

Si famem apes sentiant. XLVIII

De cera facienda. Quæ optima ejus genera. De cera Punica. XLIX

Sponte nascentium herbarum in quibusque gentibus usus, naturæ, miracula. Fraga, tamnum, ruscum. Batis, genera duo. Pastinaca pratensis : lupus salictarius. L

Colocasia. LI

De cichorio. Anthalium, œtum, arachidna, ara-

Cneci genera IV. LIII

Aculeati generis herbæ : eryngion, glycyrrhiza, tribulus, ononis, pheos sive stœbe, hippophaes. LIV

Urticæ genera IV, lamium, scorpio. LV

Carduus, acorna sive phonos, leucacanthos, chalceos, cnecos, polyacanthos, onopyxos, helxine, scolymos, chamæleon, tetralix, acanthice mastiche. LVI

Ectacus, sive cactus, pternix, pappus, ascalia. LVII

Tribulus : ononis. LVIII

Herbarum genera per caules. Coronopus anchusa, anthemis, phyllanthes, crepis, lotos. LIX

Differentiæ herbarum per folia. Quæ particulatim floreant. Quibus folia non decidant ; heliotropium, adiantum. LX

Spicatarum genera : stanyopos, alopecuros, stelephuros, sive ortyx, sive plantago. Thryallis. LXI

Perdicium. Ornithogale. LXII

Post annum nascentes. A summo florentes :

LIVRE I. duire leur tige; plantes qui ont une tige avant de produire des fleurs ; plantes qui fleurissent trois fois. lxvi Cypiros , huit remèdes. Thésium. lx vu Asphodèle ou hastula regia; anthéricus. iiXvm Joncs, six espèces, quatre remèdes. lxix Cypérus , quatorze remèdes. Cypéris , cypira. lxx Holoschœnos. lxxi Dix remèdes fournis par le jonc odorant, ou teuchitès. lxxii Remèdes fournis par les fleurs énumérées ci-dessus : par la rose , xxn. lxxiii Par le lis , xvi. lxxiv Par le narcisse, xxvm. lxxv Par les violettes, xxviii. lxxvi Par le bacchar , xvii. Par le combretum , i. lxxvii Par l'asarum, viii. lxxviii Par le nard gaulois , vra. lxxix Par l'herbe qu'on appelle phu , iv. lxxx Par le safran , xx. ' lxxxi Parle croeomagma de Syrie, n. lxxxii Par l'iris, xli. Par le saliunca, m. lxxxiii Par le polium , xix. lxxxi v Par l'holochrysos, m. Par la ebrysocome, vi. lxxxv Par le mélissophyilum, xm. lxxxvi Par le mélilot , xm. lxxxvii Par le trèfle , iv. lxxxviii Par le thym , xxix. lxxxix Quibus flos anlequam caules exeant : quibus caulis, antequam flos exeat : q«æ ter floCypiros : medicinæ vin. Thesion. Aspbodelus, sive bastula regia. Anthericus. Junci généra vi ; medicinæ, îv. Cyperus : medicinæ, xiv. Cyperis, cypira. Holoschœnos. Medicinæ ex jnnco odorato,siveteuchite,x. Medicinæ ex supradictis floribus : ex rosç , xxu. Lilio, xvi. Narcisso, xxvm. Vioiis, xxvm. Bacchare, xvn. Combreto, i. Kardo Gallico , vin. Herba , quam phu vocant , iv. Syrium crocomagna : medicinæ, n. Medicinæ ex iride, xli. Saliunca, m. Polio, xix. Holochryso, ni. Chrysocome, vi. Melissophyllo, xm. Meliloto, xiii. Trifolio, iv. Thymo, xxix. Hemerocalles : medicinæ iv. Helenium : medicinæ v. LXXXVIII Par l'hémérocalle , iv. Par l'hélénium, v. Par l'aurone, xxn. Par le leucanthémum , i. Par l'amaracum, ix. Par l'anémone ou phrénion , x. Par l'œnanthe, vi. Par l'hélioehrysum , xi. Par l'hyacinthe , viii. Parla lychnis, vii. Par la vincapervinca, iv. Par le ruscum , m. Par le bâtis, n. Par la colocase, n. Par l'anthyllium ou anthyllum, vi. Par le parthénium ou leucanthès ou amuacus, vni. Par le trychnon, ou strychnon, ou haJicacabum, ou callias, ou dorycuion, ou manicon, ou peritton, ou nevras, ou morion, ou moly, viii. Parle corchorus, vi. Parle cnécos, m. Par la persoluta, i. Interprétation des noms grecs des poids et mesures. Résumé : Remèdes, histoires et observations, 730. xc xci XCII XCIII xcv xcvi xcvn xcvm xcix Cil cm CIV Auteurs : Caton le Censeur, M. Varron, Massurius, Valerius Antias, Cæpion, Vestinus, Vibius Rufînus, Abrotonum : medicinæ xxii. Leucanthemum, 1. Amaracum, ix. Anemone, sive phrénion : medicinæ x.

Œnanthe : medicinæ vi. Heliochrysum : medicinæ xi. Hyacinthus : medicinæ vm . Lyclmis : medicinæ vu. Vincapervinca : medicinæ iv. Ruscum : medicinæ ni. Balis : medicinæ u. Colocasia : medicinæ n. Anthyllium , sive anthyllum : medicinæ vi Parthénium, sive leucantlies, s' medicinæ vin. civ Trychnon, sive strychnon, sive halicacabum, sive calliada, sive dorycnion , sive manicon, sive peritton , sive neuras, sive morion, sive moly : medicinæ vint. cv Corchorus : medicinæ vi. cvi Cnecos : medicinæ ni. cvu Persoluta : medicina i. cvm Græcorum nominum in ponderibus et mensuris interpretatio. Cix Sumraa : Medicinæ, et liistoriæ, et observationes, ncdxxx. Ex auctoribus : Catone Censorio, M. Varrone, Massurio, Antiafe, Cæpione, Vestino, VibioRufino, Hygino, Pomponio Mêla,

duire leur tige; plantes qui ont une tige avant de produire des fleurs; plantes qui fleurissent trois fois. LXVI
Cypiros, huit remèdes. Thésium. LXVII
Asphodèle ou hastula regia; anthéricus. LXVIII
Joncs, six espèces, quatre remèdes. LXIX
Cypérus, quatorze remèdes. Cypéris, cypira. LXX
Holoschœnos. LXXI
Dix remèdes fournis par le jonc odorant, ou teuchitès. LXXII
Remèdes fournis par les fleurs énumérées ci-dessus : par la rose, XXII. LXXIII
Par le lis, XVI. LXXIV
Par le narcisse, XXVIII. LXXV
Par les violettes, XXVIII. LXXVI
Par le bacchar, XVII. Par le combretum, I. LXXVII
Par l'asarum, VIII. LXXVIII
Par le nard gaulois, VIII. LXXIX
Par l'herbe qu'on appelle phu, IV. LXXX
Par le safran, XX. LXXXI
Par le crocomagma de Syrie, II. LXXXII
Par l'iris, XLI. Par le saliunca, III. LXXXIII
Par le polium, XIX. LXXXIV
Par l'holochrysos, III. Par la chrysocome, VI. LXXXV
Par le mélissophyllum, XIII. LXXXVI
Par le mélilot, XIII. LXXXVII
Par le trèfle, IV. LXXXVIII
Par le thym, XXIX. LXXXIX
Par l'hémérocalle, IV. XC
Par l'hélénium, V. XCI
Par l'aurone, XXII. XCII
Par le leucanthémum, I. Par l'amaracum, IX. XCIII
Par l'anémone ou phrénion, X. XCIV
Par l'œnanthe, VI. XCV
Par l'héliochrysum, XI. XCVI
Par l'hyacinthe, VIII. XCVII
Par la lychnis, VII. XCVIII
Par la vincapervinca, IV. XCIX
Par le ruscum, III. C
Par le batis, II. CI
Par la colocase, II. CII
Par l'anthyllium ou anthyllum, VI. CIII
Par le parthénium ou leucanthès ou amnacus, VIII. CIV
Par le trychnon, ou strychnon, ou halicacabum, ou callias, ou dorycnion, ou manicon, ou peritton, ou nevras, ou morion, ou moly, VIII. CV
Par le corchorus, VI. CVI
Par le cnécos, III. CVII
Par la persoluta, I. CVIII
Interprétation des noms grecs des poids et mesures. CIX

Résumé : Remèdes, histoires et observations, 730.

Auteurs :

Caton le Censeur, M. Varron, Massurius, Valerius Antias, Cæpion, Vestinus, Vibius Rufinus,

Quibus flos antequam caules exeant : quibus caulis, antequam flos exeat : quæ ter floreant. LXVI
Cypiros : medicinæ VIII. Thesion. LXVII
Asphodelus, sive hastula regia. Anthericus. LXVIII
Junci genera VI; medicinæ, IV. LXIX
Cyperus : medicinæ, XIV. Cyperis, cypira. LXX
Holoschœnos. LXXI
Medicinæ ex junco odorato, sive teuchite, X. LXXII
Medicinæ ex supradictis floribus : ex rosa, XXII. LXXIII
Lilio, XVI. LXXIV
Narcisso, XXVIII. LXXV
Violis, XXVIII. LXXVI
Bacchare, XVII. Combreto, I. LXXVII
Asaro, VIII. LXXVIII
Nardo Gallico, VIII. LXXIX
Herba, quam phu vocant, IV. LXXX
Croco, XX. LXXXI
Syrium crocomagna : medicinæ, II. LXXXII
Medicinæ ex iride, XLI. Saliunca, III. LXXXIII
Polio, XIX. LXXXIV
Holochryso, III. Chrysocome, VI. LXXXV
Melissophyllo, XIII. LXXXVI
Meliloto, XIII. LXXXVII
Trifolio, IV. LXXXVIII
Thymo, XXIX. LXXXIX
Hemerocalles : medicinæ IV. XC
Abrotonum : medicinæ XXII. XCI
Leucanthemum, I. Amaracum, IX. XCII
Anemone, sive phrenion : medicinæ X. XCIV
Œnanthe : medicinæ VI. XCV
Heliochrysum : medicinæ XI. XCVI
Hyacinthus : medicinæ VIII. XCVII
Lychnis : medicinæ VII. XCVIII
Vincapervinca : medicinæ IV. XCIX
Ruscum : medicinæ III. C
Batis : medicinæ II. CI
Colocasia : medicinæ II. CII
Anthyllium, sive anthyllum : medicinæ VI. CIII
Parthenium, sive leucanthes, sive amnacum : medicinæ VIII. CIV
Trychnon, sive strychnon, sive halicacabum, sive calliada, sive dorycnion, sive manicon, sive peritton, sive neuras, sive morion, sive moly : medicinæ VIII. CV
Corchorus : medicinæ VI. CVI
Cnecos : medicinæ III. CVII
Persoluta : medicina I. CVIII
Græcorum nominum in ponderibus et mensuris interpretatio. CIX

Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCXXX.

Ex auctoribus :

Catone Censorio, M. Varrone, Massurio, Antiate, Cæ-

46 PLINE. Hygin , Pomponius Mêla, Pomponius Lénæus, Celse, Calpurnius Bassus, C. Yalgius, Licinius Maeer, Sextius Niger qui a écrit en grec , Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor. Auteurs étrangers : Théophraste, Démocrite, Orphée, Pythagore, Magon, Ménandre qui a écrit Des choses utiles à la vie, N'icandre , Homère, Hésiode, Musée, Sophocle , Anaxilaüs. Médecins : Mnésithée qui a écrit sur les couronnes , Callimaque qui a écrit sur les couronnes , Phanias le Physicien, Simus, Timariste, Hippocrate, Chrysippe, Dioclès, Ophélion, Héraclide , Hicésius, Denys, Apollodore de Citium, Apollodore de Tarente, Praxagore, Plistonicus, Médius , Dieuchès , Cléophante , Philistion, Asclépiade, Cratévas, Pétronius Diodotus, Iollas, Érasistrate, Diagoras, Andréas, Mnésis, Damion , Dalion, Sosimène, Tlépolème, Métrodore, Solon, Lycus, Olympias la Thébaine, Philinus, Pétrichus, Micton , Glaucias, Xénocrate. LIVRE XXII, TRAITANT DO MÉRITE DES HERBES ET DES GRAINS. Que des nations emploient certaines herbes pour se donner de la beauté. i et n Que l’on teint des étoffes avec des herbes. Sagmina , verveine , clarigation . ni De la couronne de gazon ; combien elle a été donnée rarement. Quels sont les seuls qui ont reçu la couronne de gazon. y Quel est le seul centurion qui l’a reçue. \i Remèdes tirés des autres plantes servant à faire des couronnes. vn Érynge ou éryngium. . rai Remèdes tirés du centumcapita, xxx. ix De l’acanum, i. x De la réglisse ou adipsos, xv. xi Deux espècesdetribulus ; remèdes, xn. xii Stœbe. xnt Hippophyes ; espèces, n ; remèdes, n. xiv Orties; remèdes, lxi. xv Lamium ; remèdes, vn. xvi Scorpion ; espèces, n ; remède , i. xvn Leucaeantha, ou phy llos, ou ischias, ou polvgonatos ; remèdes , iv. xvm Helxine; remèdes, xn. xix Perdieium , ou parthénium , ou urcéolaire, ou arcercum; remèdes, xi. xx Chaméléon, ou ixias, ou ulophyton, ou cynozolon ; espèces , n ; remèdes, XII. XXI Coronopus. xxn Oreanette ; remèdes , xiv. xxm Pseudoanchusa, ou échis, ou doris ; remèdes , ni. xxn Onochilon, ou archébion, ou onochélis, ou rhexia, ou enchrysa; remèdes, xxx. xxv Anthémis, ouleueanthémis, ouchamæPôttiponioLenæo, Cornelio Celso.Calpurnio Basso, C. Valgio, Licinio Macro, Sextio Nigro quigræce scripsit, Julio Basso qui item. Antonio Castore. Externis : Tlieophrasto, Democrito, Orpheo, Pythagora, Magone, Menandro qui Bioxpiottoi scripsit, Nicandro, Homero, Hesiodo, Musæo , Sophocle, Anaxilao. Mnesitheo qui de coronis, Callimacho qui item, Pbania Pliysico, Simo, Timaristo, Hippocrate, Chrysippo, Diode , Ophelione , Heraclide ,

Hicesio , Dionysio , Apollodoro Citiense, Apollodoro Tarentino, Praxagora, Plistonico, Medio, Dieuche, Cleophanto, Philistione , Asclepiade, Crateva , Petronio Diodoto, Iolla, Erasistrato, Diagora, Andrea, Mneside, Damione, Dalione, Sosimene, Tlepolemo, Metrodoro , Solone, Lyco, Olympiade Thebana, Pbüino, Petricho, Mictone, Glaucia, Xenocrate. LtBRO XXJI - CONTINETÜR AUCT0R1TAS HERBARÜM ET FRCGUM. Gentes herbis formæ gratia uti. i et n Herbis infici vestes. Item de sagminibus, de verbenis, de darigatione. iii De corona graminea : de raritate ejus. iv Qui soli corona donati. Qui solus centurio. Medicinæ ex reliquis coronamentis. De erynge, sive eryngio. De cenlumcapite , xxx. Deacano, i. Glycyrrhiza, siveadipso, xv. Tribuli généra u ; medicinæ xn. Stœbe. Hippophyes : généra n. medicinæ n. Urtica : medicinæ lxi. Lamium , vii. Scorpionis généra n ; medicina i. Leucaeantha, sive phyllos, sive ischias, sive polygonatos , iv. Helxine, xii. Perdieium, sive parthénium, quæ urceolaris, Chamæleon, sive ixias, sive ulophyton, sive cynozolon : généra ejus, u ; medicinæ xn. Coronopus. Anchusa, xiv. Pseudoanchusa , sive echis, sive doris, iii. Onochilon , sive archébion , sive onochélis, sive rhexia, sive enchrysa, xxx. De anthemide, sive leucanthemide, sive chamæmelo, sive melanthio, généra ni : medicinæ, xi. xxn

Hygin, Pomponius Méla, Pomponius Lénæus, Celse, Calpurnius Bassus, C. Valgius, Licinius Macer, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Démocrite, Orphée, Pythagore, Magon, Ménandre qui a écrit *Des choses utiles à la vie*, Nicandre, Homère, Hésiode, Musée, Sophocle, Anaxilaüs.

Médecins :

Mnésithée qui a écrit sur les couronnes, Callimaque qui a écrit sur les couronnes, Phanias le Physicien, Simus, Timariste, Hippocrate, Chrysippe, Dioclès, Ophélion, Héraclide, Hicésius, Denys, Apollodore de Citium, Apollodore de Tarente, Praxagore, Plistonicus, Médius, Dieuchès, Cléophante, Philistion, Asclépiade, Cratévas, Pétronius Diodotus, Iollas, Érasistrate, Diagoras, Andréas, Mnésis, Damion, Dalion, Sosimène, Tlépolème, Métrodore, Solon, Lycus, Olympias la Thébaine, Philinus, Pétrichus, Micton, Glaucias, Xénocrate.

LIVRE XXII,

TRAITANT DU MÉRITE DES HERBES ET DES GRAINS.

Que des nations emploient certaines herbes pour se donner de la beauté. I et II
Que l'on teint des étoffes avec des herbes. Sagmina, verveine, clarigation. III
De la couronne de gazon; combien elle a été donnée rarement. IV
Quels sont les seuls qui ont reçu la couronne de gazon. V
Quel est le seul centurion qui l'a reçue. VI
Remèdes tirés des autres plantes servant à faire des couronnes. VII
Érynge ou éryngium. VIII
Remèdes tirés du centumcapita, XXX. IX
De l'acanum, I. X
De la réglisse ou adipsos, XV. XI
Deux espèces de tribulus; remèdes, XII. XII
Stœbe. XIII
Hippophyes; espèces, II; remèdes, II. XIV
Orties; remèdes, LXI. XV
Lamium; remèdes, VII. XVI
Scorpion; espèces, II; remède, I. XVII
Leucacantha, ou phyllos, ou ischias, ou polygonatos; remèdes, IV. XVIII
Helxine; remèdes, XII. XIX
Perdicium, ou parthénium, ou urcéolaire, ou arcercum; remèdes, XI. XX
Chaméléon, ou ixias, ou ulophyton, ou cynozolon; espèces, II; remèdes, XII. XXI
Coronopus. XXII
Orcanette; remèdes, XIV. XXIII
Pseudoanchusa, ou échis, ou doris; remèdes, III. XXIV
Onochilon, ou archébion, ou onochélis, ou rhexia, ou enchrysa; remèdes, XXX. XXV
Anthémis, ou leucanthémis, ou chamæ-

Pomponio Lenæo, Cornelio Celso, Calpurnio Basso, C. Valgio, Licinio Macro, Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore.

Externis :

Theophrasto, Democrito, Orpheo, Pythagora, Magone, Menandro qui Βιόχρηστα scripsit, Nicandro, Homero, Hesiodo, Musæo, Sophocle, Anaxilao.

Medicis :

Mnesitheo qui de coronis, Callimacho qui item, Phania Physico, Simo, Timaristo, Hippocrate, Chrysippo, Diocle, Ophelione, Heraclide, Hicesio, Dionysio, Apollodoro Citiense, Apollodoro Tarentino, Praxagora, Plistonico, Medio, Dieuche, Cleophanto, Philistione, Asclepiade, Crateva, Petronio Diodoto, Iolla, Erasistrato, Diagora, Andrea, Mneside, Damione, Dalione, Sosimene, Tlepolemo, Metrodoro, Solone, Lyco, Olympiade Thebana, Philino, Petricho, Mictone, Glaucia, Xenocrate.

LIBRO XXII

CONTINETUR AUCTORITAS HERBARUM ET FRUGUM.

Qui soli corona donati. V
Qui solus centurio. VI
Medicinæ ex reliquis coronamentis. VII
De erynge, sive eryngio. VIII
De centumcapite, XXX. IX
De acano, I. X
Glycyrrhiza, sive adipso, XV. XI
Tribuli genera II; medicinæ XII. XII
Stœbe. XIII
Hippophyes : genera II. medicinæ II. XIV
Urtica : medicinæ LXI. XV
Lamium, VII. XVI
Scorpionis genera II; medicina I. XVII
Leucacantha, sive phyllos, sive ischias, sive polygonatos, IV. XVIII
Helxine, XII. XIX
Perdicium, sive parthenium, quæ urceolaris, sive arcercum, XI. XX
Chamæleon, sive ixias, sive ulophyton, sive cynozolon : genera ejus, II; medicinæ XII. XXI
Coronopus. XXII
Anchusa, XIV. XXIII
Pseudoanchusa, sive echis, sive doris, III. XXIV

LIVRE I. 47 melon ou mélanthion ; espèces, m; Quelle espèce d'aliment influe sur le remèdes, xi. xxvi moral. L'herbe lotos ; remèdes , rv. xxvn Hydromel ; remèdes , xvm. Lotométra; remèdes, ii. xxvm Vin miellé; remèdes, vi. Héliotrope; n espèces. Hélioscopium ; Mélitites ; remèdes, m. remèdes, xm. Tricoccou ou scor- Cire; remèdes, -vin. piure; remèdes, xiv. xxix Remarques contre les compositions CaIlitrique,ouadiante,outrichomanes, médicinales, ou polytrique, ou saxifrage; espè- Remèdes tirés des céréales : du siligo, ces, ii ; remèdes, xxvm. xxx i; du froment, i; de la paille, n ; Pieris; remède, i.Thésium; remède, i. xxxi du far, i. Olyra arinca. Asphodèle; remèdes, n. xxxn Classification des farines par espèces; Alimon; remèdes, xiv. xxxiii remèdes, xxvm. Acanthe, ou pæderos, ou mélamphyl- Polenta; remèdes, vm. los; remèdes, v. xxxiv Fleur de farine; remèdes, v. Bouillie; Buplévron; remèdes, v. xxxv remède, i. Farine servant à coller Buprestis; remède, i. xxxvi le papier; remède, i. Élaphoboscon ; remèdes , ix. xxxvii Alica; remèdes, vi. Scandix; remèdes, ix. Anthriscus xxxvm Millet; remèdes, vi. Iasione; remèdes, iv. xxxix Panicum; remèdes, iv. Caucalis ; remèdes , xii . xl Sésame ; remèdes, vu. Sésamoîde ; reSium ; remèdes, xi. xli mèdes, ni. Anticyrique; remèSilybum. xlii des, m. Scolymon ou limonium ; remèdes , v. xliii Orge ; remèdes , îx. Hordeum muriSonchus ; espèces, n ; remèdes , xv. xli v num ; remèdes, m. Condrillon ou condrille; remèdes, iii. xlv Ptisane; remèdes, iv. Des bolets; particularités de la produc- Amidon; remèdes, vin. Avoine, retion de ces plantes. xlvi mède , i. Des champignons ; signes des champi- Pain ; remèdes, xxi. gnons vénéneux; remèdes, ix. xlvii Fève; remèdes, lv. Silphium; remèdes, vu. Xlviii Lentille; remèdes, xvn. Laser; remèdes, xxxix. xlix Elelisphacos, ou sphacos , ou sauge ; Du miel. Propolis ; remèdes v. Miel; remèdes, xm. remèdes, xvi. l Cicer et cicercula; remèdes, xxiii. lxxii Lotos lierba,iv. Lolometra.n. Heliotropion : gênera il. Helioscopion , xm. Tricoccon, sive scorpiurum, xiv. De callitricho, sive adianto, sive trichomane, sive polytricho, sive saxifraga, généra u : medicinæ xxvm. De picride, i. Thesium, i. Asphodelum, li. Alimon, xiv. Acanlhos , sive pæderos, sive melamphyllos, v. Buplévron, v. Bupreslis, i. Elaphoboscon , îx. Scandix , îx. Anthriscus. suybum. Scolymon, sive limonion, v. Sonchos : généra n ; medicinæ xv. Condrillon . sive condrille , iii. De boletis. Proprietates eorum in nascendo. De fungis. Notæ venenatornm. Medicinæ ex Silphium, vu. De melle. Propolis, v. Mellis, xvi.

Quo genere ciborum mores quoque mutentur. De aqua mulsa, xvm. Mulsum, vi. Melitites , m. Cera, vm. Contra compositiones medicorum. Medicinæ ex frugibus. Siligine , i. Tritico, l. Palea, u. Farre, i. Olyra arinca. Farina per généra : medicinæ xxvm. Polenta, vm. Poliine, v. Pulte, i. Farina chartaria.i. Sesama, vu. Sesamoide,m. Anticyrico, m. Hordeo, ix. Hordeo murino, m. Elelisphaco, sive spbaco, quæ salvia, xm. De cicere , et cicercula , xxm. Ervo , xx.

melon ou mélanthion ; espèces, III ; remèdes, XI. XXVI
L'herbe lotos ; remèdes, IV. XXVII
Lotométra ; remèdes, II. XXVIII
Héliotrope ; II espèces. Hélioscopium ; remèdes, XIII. Tricoccon ou scorpiure ; remèdes, XIV. XXIX
Callitrique, ou adiante, ou trichomanes, ou polytrique, ou saxifrage ; espèces, II ; remèdes, XXVIII. XXX
Picris ; remède, I. Thésium ; remède, I. XXXI
Asphodèle ; remèdes, LI. XXXII
Alimon ; remèdes, XIV. XXXIII
Acanthe, ou pæderos, ou mélamphyllos ; remèdes, V. XXXIV
Buplévron ; remèdes, V. XXXV
Buprestis ; remède, I. XXXVI
Élaphoboscon ; remèdes, IX. XXXVII
Scandix ; remèdes, IX. Anthriscus XXXVIII
Iasione ; remèdes, IV. XXXIX
Caucalis ; remèdes, XII. XL
Sium ; remèdes, XI. XLI
Silybum. XLII
Scolymon ou limonium ; remèdes, V. XLIII
Sonchus ; espèces, II ; remèdes, XV. XLIV
Condrillon ou condrille ; remèdes, III. XLV
Des bolets ; particularités de la production de ces plantes. XLVI
Des champignons ; signes des champignons vénéneux ; remèdes, IX. XLVII
Silphium ; remèdes, VII. XLVIII
Laser ; remèdes, XXXIX. XLIX
Du miel. Propolis ; remèdes V. Miel ; remèdes, XVI. L
Quelle espèce d'aliment influe sur le moral. LI
Hydromel ; remèdes, XVIII. LII
Vin miellé ; remèdes, VI. LIII
Mélitites ; remèdes, III. LIV
Cire ; remèdes, VIII. LV
Remarques contre les compositions médicinales. LVI
Remèdes tirés des céréales : du siligo, I ; du froment, I ; de la paille, II ; du far, I. Olyra arinca. LVII
Classification des farines par espèces ; remèdes, XXVIII. LVIII
Polenta ; remèdes, VIII. LIX
Fleur de farine ; remèdes, V. Bouillie ; remède, I. Farine servant à coller le papier ; remède, I. LX
Alica ; remèdes, VI. LXI
Millet ; remèdes, VI. LXII
Panicum ; remèdes, IV. LXIII
Sésame ; remèdes, VII. Sésamoïde ; remèdes, III. Anticyrique ; remèdes, III. LXIV
Orge ; remèdes, IX. Hordeum murinum ; remèdes, III. LXV
Ptisane ; remèdes, IV. LXVI
Amidon ; remèdes, VIII. Avoine, remède, I. LXVII
Pain ; remèdes, XXI. LXVIII
Fève ; remèdes, LV. LXIX
Lentille ; remèdes, XVII. LXX
Elelisphacos, ou sphacos, ou sauge ; remèdes, XIII. LXXI
Cicer et cicercula ; remèdes, XXIII. LXXII

Lotos herba, IV. XXVII
Lotometra, II. XXVIII
Heliotropion : genera II. Helioscopion, XIII. Tricoccon, sive scorpiurum, XIV. XXIX
De callitricho, sive adianto, sive trichomane, sive polytricho, sive saxifraga, genera II : medicinæ XXVIII. XXX
De picride, I. Thesium, I. XXXI
Asphodelum, LI. XXXII
Alimon, XIV. XXXIII
Acanthos, sive pæderos, sive melamphyllos, V. XXXIV
Buplevron, V. XXXV
Buprestis, I. XXXVI
Elaphoboscon, IX. XXXVII
Scandix, IX. Anthriscus. XXXVIII
Iasione, IV. XXXIX
Caucalis, XII. XL
Sium, XI. XLI
Silybum. XLII
Scolymon, sive limonion, V. XLIII
Sonchos : genera II ; medicinæ XV. XLIV
Condrillon, sive condrille, III. XLV
De boletis. Proprietates eorum in nascendo. XLVI
De fungis. Notæ venenatorum. Medicinæ ex
Laser, XXXIX. XLIX
De melle. Propolis, V. Mellis, XVI. L
Quo genere ciborum mores quoque mutentur. LI
De aqua mulsa, XVIII. LII
Mulsum, VI. LIII
Melitites, III. LIV
Cera, VIII. LV
Contra compositiones medicorum. LVI
Medicinæ ex frugibus. Siligine, I. Tritico, I. Palea, II. Farre, I. Olyra arinca. LVII
Farina per genera : medicinæ XXVIII. VIII
Polenta, VIII. LIX
Polline, V. Pulte, I. Farina chartaria, I. LX
Alica, VI. LXI
Milio, VI. LXII
Panico, IV. LXIII
Sesama, VII. Sesamoide, III. Anticyrico, III. LXIV
Hordeo, IX. Hordeo murino, III. LXV
Ptisana, IV. LXVI
Amylo, VIII. Avena, I. LXVII
Pane, XXI. LXVIII
Faba, LV. LXIX
Lente, XVII. LXX
Elelisphaco, sive sphaco, quæ salvia, XIII. LXXI

Ers; remèdes, xx. Lupin ; remèdes , xxxv. Irion ou erysimum, en gaulois vêla ; LXXV LXXVI LXXVII txxvni LXXIX LXXX Horminum; remèdes, vi. Ivraie ; remèdes, v. Herbe miliaire ; remède, i. Bromos ; remède, i. Orobaneheou cynomorium ; remède, i. Des insectes qui attaquent les légumes à gousse. lxxxi Du zythum et de la cervoise. lxxxii Résumé : Remèdes, histoires et observations , 906. Auteurs Les mêmes que dans le livre précédent 5 et de plus, Chryserme, Ératosthène, Alcée. LIVRE XXIII, Vignes ; remèdes, xx. Feuilles de vigne et pousses, remèdes, VII. Omphacium de raisin ; remèdes , xiv. OEnanthe ; remèdes, xxi. Raisins mûrs , frais. Raisins gardés ; remèdes xi. Sarments ; remède, 1. Pépins; remèdes, vi. Marc; remèdes , vm. Raisin thériacal ; remèdes, iv. Lnpino, xxxv. Irione , sive erysimo , quod Galli velam, xi Hormino, VI. Miliaria herba , r. Orobanche , sive cynomorio , 1. De leguminurn bestiolis. De zytlio et cervisia. Summa : Medicinæ, et historiæ, el valiones , dccccvi. Ex auctoribus : LIBRO XXIII CONTIN'ENTCR MEDICINÆ EX ARBORIBCS CELTIS. De vitibus , xx. De foliis vitium, et pampino , v; De omphacio vitium, xiv. De œnanlhe , xxi. De uvis maturis, recentibus. De uvis conditis , medicinæ xi. De sarmenlis uvarum, 1. De nucleis acinorum , vi. Deviuaceis, vm Raisin sec ou astapbis ; remèdes, xiv. Astaphis sauvage, ou staphis, ou labrusca, ou pituitaire; remèdes, xn. Vigne sauvage; remèdes, xn. Salicastrum; remèdes, xn. Vigne blanche, ou ampéloleuce, ou stapbyle, ou mélothron, ou archézostis, oucédron,oumadon; remèdes, xxxv. Vigne noire, ou bryone, ou chironia, ou gynæcanthe, ou apronia; remèdes, xxxv. Moût; remèdes, xv. Du vin. Vin de Surrente; remèdes, m ; d'Albe, remèdes, 11; de Falerne, remèdes, VI. Vin de Setia, remède , 1 ; de Stata , remède, 1 ; de Signia, remède, 1. Des autres vins ; remèdes, lxiv. lxi observations sur les vins. Quels sont les malades auxquels il faut donner du vin , et quand. Comment il faut administrer le vin; observations sur cet objet. Des vins artificiels. Du vinaigre; remèdes, xxvm. Vinaigre scillitique; remèdes, xvi. Oxymel ; remèdes, vii. Sapa ; remèdes, vu. Lie de vin ; remèdes , xn. Lie de vinaigre ; remèdes , xvn. Lie de sapa; remèdes, iv. Uva theriace.iv Astaphis agria , pituitaria, xn Labrusca, xii. De salicastro , ; re staphis, sive labrusca, s XXVI XXVII XXVIII De 1 te alba , mélothron, dron, sive madon, gynæcanthe, sive De musto, xv. De vi De Surrentino, m. Aibano, 11. Falemo, vi Selino, 1. Statano, 1. Signiuo, 1. De reliquis vinis, lxiv. Observationes circa vina , lxi. Quibus ægris danda , et quando danda.

Quomodo danda. Observationes circa ea. De vinis fictitiis. De acelo , xxvm. Aceto scillino , xvi. Oxymelite, vu. De sapa, vu. De fæce vini, xu. De fæce aceti, xvn. De fæce sapæ , îv. De foliis oleæ , xxm .

Ers; remèdes, XX. LXXIII
Lupin; remèdes, XXXV. LXXIV
Irion ou erysimum, en gaulois vela; remèdes, XV. LXXV
Horminum; remèdes, VI. LXXVI
Ivraie; remèdes, V. LXXVII
Herbe miliaire; remède, I. LXXVIII
Bromos; remède, I. LXXIX
Orobanche ou cynomorium; remède, I. LXXX
Des insectes qui attaquent les légumes à gousse. LXXXI
Du zythum et de la cervoise. LXXXII
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 906.

Auteurs

Les mêmes que dans le livre précédent; et de plus, Chryserme, Ératosthène, Alcée.

LIVRE XXIII,

TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES ARBRES CULTIVÉS.

Vignes; remèdes, XX. I et II
Feuilles de vigne et pousses, remèdes, VII. III
Omphacium de raisin; remèdes, XIV. IV
Œnanthe; remèdes, XXI. V
Raisins mûrs, frais. VI
Raisins gardés; remèdes XI. VII
Sarments; remède, I. VIII
Pepins; remèdes, VI. IX
Marc; remèdes, VIII. X
Raisin thériacal; remèdes, IV. XI
Raisin sec ou astaphis; remèdes, XIV. XI
Astaphis sauvage, ou staphis, ou labrusca, ou pituitaire; remèdes, XII. XII
Vigne sauvage; remèdes, XII. XIV
Salicastrum; remèdes, XII. XV
Vigne blanche, ou ampéloleuce, ou staphyle, ou mélothron, ou archézostis, ou cédron, ou madon; remèdes, XXXV. XVI
Vigne noire, ou bryone, ou chironia, ou gynæcanthe, ou apronia; remèdes, XXXV. XVII
Moût; remèdes, XV. XVIII
Du vin. XIX
Vin de Surrente; remèdes, III; d'Albe, remèdes, II; de Falerne, remèdes, VI. XX
Vin de Setia, remède, I; de Stata, remède, I; de Signia, remède, I. XXI
Des autres vins; remèdes, LXIV. XXII
LXI observations sur les vins. XXIII
Quels sont les malades auxquels il faut donner du vin, et quand. XXIV
Comment il faut administrer le vin; observations sur cet objet. XXV
Des vins artificiels. XXVI
Du vinaigre; remèdes, XXVIII. XXVII
Vinaigre scillitique; remèdes, XVI. XXVIII
Oxymel; remèdes, VII. XXIX
Sapa; remèdes, VII. XXX
Lie de vin; remèdes, XII. XXXI
Lie de vinaigre; remèdes, XVII. XXXII
Lie de sapa; remèdes, IV. XXXIII

Lupino, XXXV. LXXIV
Irione, sive erysimo, quod Galli velam, XV. LXXV
Hormino, VI. LXXVI
Lolio, V. LXXXVII
Miliaria herba, I. LXXVIII
Bromo, I. LXXIX
Orobanche, sive cynomorio, I. LXXX
De leguminum bestiolis. LXXXI
De zytho et cervisia. LXXXII
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCVI.

Ex auctoribus :

Iisdem, quibus priore libro, et præter eos, Chryserme, Eratosthene, Alcæo.

LIBRO XXIII

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ARBORIBUS CULTIS.

De vitibus, XX. I et II
De foliis vitium, et pampino, VII. III
De omphacio vitium, XIV. IV
De œnanthe, XXI. V
De uvis maturis, recentibus. VI
Uva theriace, IV. XI
Uva passa, sive astaphis, XIV. XII
Astaphis agria, sive staphis, sive labrusca, sive pituitaria, XII. XIII
Labrusca, XII. XIV
De salicastro, XII. XV
De vite alba, sive ampeloleuce, sive staphyle, sive melothron, sive archezostis, sive cedron, sive madon, XXXV. XVI
De vite nigra, sive bryonia, sive chironia, sive gynæcanthe, sive apronia, XXXV. XVII
De musto, XV. XVIII
De vino. XIX
De Surrentino, III. Albano, II. Falerno, VI. XX
Setino, I. Statano, I. Signino, I. XXI
De reliquis vinis, LXIV. XXII
Observationes circa vina, LXI. XXIII
Quibus ægris danda, et quando danda. XXIV
Quomodo danda. Observationes circa ea. XXV
De vinis fictitiis. XXVI
De aceto, XXVIII. XXVII
Aceto scillino, XVI. XXVIII
Oxymelite, VII. XXIX
De sapa, VII. XXX

LIVRE I. Feuilles d’olivier ; remèdes , xxm. xxxiv Fleurs d’olivier ; remèdes, iv. L’olivier même; remèdes, vi. xxxv Olives blanches; remèdes, îv. Olives noires; remèdes, iii. xxxvi Marc d’olives; remèdes, xxi. xxxvn Feuilles de l’olivier sauvage; remèdes, XVI. XXXVIII Omphacium ; remèdes , iii. xxxix Huile d’œnanthe ; huiles en général ; remèdes , xxvm. xl Huile de ricin ; remèdes, xvi. xli Huile d’amandes ; remèdes, xvi. xlii Huile de laurier ; remèdes , îx. xliii Huile de myrte; remèdes, xx. xuv Huiles de chamæmyrsine ouoxymyrsine, de cyprès, de citre, de noix, de cnidium, de lentisque, de balane. ^ xlv Cy pros et huile de cypros ; remèdes, xv i. Gleucinum; remède, r. xlvi Huile de baume ; remèdes, xhi. xlvii Malobathrum; remèdes, vm. xlviii Huile de jusquiame, remèdes, n; de lupin, remède, i; de narcisse, remède , i ; de raifort, remèdes, v ; de sésame, remèdes, m ; de lis, remède, i ; huile selgitique, remède, i ; huile d’Iguvium , remède , i. xlix Ëléomel , remèdes, n ; huile de poix , remèdes, n. l Palmier ; remèdes, ix. li Palmier mirobolan ; remèdes, ni. lu 49 Palmier élate , remèdes, vin. lui Remèdes tirés des fleurs, feuilles, fruits, branches, écorces, sucs, bois , racines , cendres de chaque espèce. Observations sur les pomacées, vi ; sur les coings, xxn; sur le coing struthium , i. uv Observations sur les pommes douces , vi ; sur les pommes acerbes , îv. lv Sur les cilrons, v. lvi Sur les grenades, xxvi. lvii Sur la stomatice, xiv. lvhi Sur le cytinus, vin. lix Sur le balaustium , xii. lx Sur la grenade sauvage. lxi Observations sur les poires , en. lxii Sur les figues, cxi. lxiii Sur les figuiers sauvages , xlii. lxiv Sur l’herbe érinéos, ni. lxv Sur les prunes , iv. lxvi Sur les pêches, n. lxvii Sur les prunes sauvages, n. lxviii Sur le limus ou lichen des arbres , n. lxix Sur les mûres , xxxvm. lxx Stomatice ou artériace ou panchrestos, IV. LXXI Sur les cerises, v. lxxii Sur les nèfles , n ; sur les sorbes , n. lxxih Sur les pommes de pin , xm. lxxiv Sur les amandes, xxix. lxxv Sur les noix grecques, i. lxxvi Sur le noyer, xxiv. lxxvii Sur les avelines, iii ; sur les pistaches, lxxviii De flore , iv. De olea ipsa, -n. De olivis albis, iv : nigris, ni. Amurca,xxi. De foliis oleastri , xvi. De omphacio, m. De œnantbiuo, et de omni oleo, xxvm. De cicino oleo , xvi. Amygdalino , xvi. Laurino, ix. Myrteo, xx. Chamæmyrsinæ , sive oxymyrsinæ : cupressino, cilreo, caryino, gnidio, lentiscino, balaDe cypro , et cyprino, xvi. Gleucino, i. De balsamino , xm. Malobatbro, vm. Hyoscyamino, n. Tliermino, 1. Narcissino, i. Raphanino, v. Sesamino, m. Lirino, i. Selgitico, i. Ignvino, i. De elæomeli, u. Depissino, il. De paimis, ix. De palma

myrobalano, ni. Medicinæ ex singulorum generum flore, foliis, fructu, ramis, cortice, succo , liguo, radice, cincre. Maloruni observationes , vi. Cotoneorum, xxn. Struthiornm, i. Dolcium malorum, vi : austerorum, iv. Citreoriim, v. Punicorum, xxvi. Stomatice, xiv. Balaustio , xn. Puuico silvestri. Pirorum observationes, en. Ficorum, cxi. Caprificorum, au. Erineo herba, m. De persicis, n. De pruno silvestri, u. De limo, sive lichene arborum, 11. De moris, xxxvm. Stomatice, sive arteriace , sive panchrestos, De cerasis, v. Mespilis, n. Sorbis, il. De nucibus pineis, xm. Amvgdalis, xxix. Nucibus Græcis, i. Joglandibus, xxiv. Avelianis, ni. Pistaciis. De siliquis, v. De corno, 1. De unedoue. LXIX LXX

Feuilles d'olivier ; remèdes, XXIII. XXXIV
Fleurs d'olivier ; remèdes, IV. L'olivier même ; remèdes, VI. XXXV
Olives blanches ; remèdes, IV. Olives noires ; remèdes, III. XXXVI
Marc d'olives ; remèdes, XXI. XXXVII
Feuilles de l'olivier sauvage ; remèdes, XVI. XXXVIII
Omphacium ; remèdes, III. XXXIX
Huile d'œnanthe ; huiles en général ; remèdes, XXVIII. XL
Huile de ricin ; remèdes, XVI. XLI
Huile d'amandes ; remèdes, XVI. XLII
Huile de laurier ; remèdes, IX. XLIII
Huile de myrte ; remèdes, XX. XLIV
Huiles de chamæmyrsine ou oxymyrsine, de cyprès, de citre, de noix, de cnidium, de lentisque, de balane. XLV
Cypros et huile de cypros ; remèdes, XVI. Gleucinum ; remède, I. XLVI
Huile de baume ; remèdes, XIII. XLVII
Malobathrum ; remèdes, VIII. XLVIII
Huile de jusquiame, remèdes, II ; de lupin, remède, I ; de narcisse, remède, I ; de raifort, remèdes, V ; de sésame, remèdes, III ; de lis, remède, I ; huile selgitique, remède, I ; huile d'Iguvium, remède, I. XLIX
Éléomel, remèdes, II ; huile de poix, remèdes, II. L
Palmier ; remèdes, IX. LI
Palmier mirobolan ; remèdes, III. LII
Palmier élate, remèdes, VIII. LIII
Remèdes tirés des fleurs, feuilles, fruits, branches, écorces, sucs, bois, racines, cendres de chaque espèce. Observations sur les pomacées, VI ; sur les coings, XXII ; sur le coing struthium, I. LIV
Observations sur les pommes douces, VI ; sur les pommes acerbes, IV. LV
Sur les citrons, V. LVI
Sur les grenades, XXVI. LVII
Sur la stomatice, XIV. LVIII
Sur le cytinus, VIII. LIX
Sur le balaustium, XII. LX
Sur la grenade sauvage. LXI
Observations sur les poires, CII. LXII
Sur les figues, CXI. LXIII
Sur les figuiers sauvages, XLII. LXIV
Sur l'herbe érinéos, III. LXV
Sur les prunes, IV. LXVI
Sur les pêches, II. LXVII
Sur les prunes sauvages, II. LXVIII
Sur le limus ou lichen des arbres, II. LXIX
Sur les mûres, XXXVIII. LXX
Stomatice ou artériace ou panchrestos, IV. LXXI
Sur les cerises, V. LXXII
Sur les nèfles, II ; sur les sorbes, II. LXXIII
Sur les pommes de pin, XIII. LXXIV
Sur les amandes, XXIX. LXXV
Sur les noix grecques, I. LXXVI
Sur le noyer, XXIV. LXXVII
Sur les avelines, III ; sur les pistaches. LXXVIII

De flore, IV. De olea ipsa, VI. XXXV
De olivis albis, IV : nigris, III. XXXVI
Amurca, XXI. XXXVII
De foliis oleastri, XVI. XXXVIII
De omphacio, III. XXXIX
De œnanthino, et de omni oleo, XXVIII. XL
De cicino oleo, XVI. XLI
Amygdalino, XVI. XLII
Laurino, IX. XLIII
Myrteo, XX. XLIV
Chamæmyrsinæ, sive oxymyrsinæ : cupressino, citreo, caryino, gnidio, lentiscino, balanino. XLV
De cypro, et cyprino, XVI. Gleucino, I. XLVI
De balsamino, XIII. XLVII
Malobathro, VIII. XLVIII
Hyoscyamino, II. Thermino, I. Narcissino, I. Raphanino, V. Sesamino, III. Lirino, I. Selgitico, I. Iguvino, I. XLIX
De elæomeli, II. De pissino, II. L
De palmis, IX. LI
De palma myrobalano, III. LII
Palmæ elatæ, VIII. LIII
Medicinæ ex singulorum generum flore, foliis, fructu, ramis, cortice, succo, ligno, radice, cinere. Malorum observationes, VI. Cotoneorum, XXII. Struthiorum, I. LIV
Dulcium malorum, VI : austerorum, IV. LV
Citreorum, V. LVI
Punicorum, XXVI. LVII
Stomatice, XIV. LVIII
Cytino, VIII. LIX
Balaustio, XII. LX
Punico silvestri. LXI
Pirorum observationes, CII. LXII
Ficorum, CXI. LXIII
Caprificorum, XLII. LXIV
Erineo herba, III. LXV
Prunis, IV. LXVI
De persicis, II. LXVII
De pruno silvestri, II. LXVIII
De limo, sive lichene arborum, II. LXIX
De moris, XXXVIII. LXX
Stomatice, sive arteriace, sive panchrestos, IV. LXXI
De cerasis, V. LXXII
Mespilis, II. Sorbis, II. LXXIII
De nucibus pineis, XIII. LXXIV
Amygdalis, XXIX. LXXV
Nucibus Græcis, I. LXXVI
Juglandibus, XXIV. LXXVII
Avellanis, III. Pistaciis. LXXVIII
De siliquis, V. De corno, I. De unedone LXXIX

50 PLINE. Sur les earouges, v; sur le cornouiller, i ; sur l’arbousier. ixxix Sur les lauriers , xlix. lxxx Sur le myrte, xl. lxxxi Sur le myrtidanum , xii. lxxxii Sur le myrte sauvage , ou oxymyrsine, ou chamæmyrsine, ou ruseus, vi. lxxxii i Résumé : Remèdes , histoires et observations , 1418. Auteurs : C. Valgius, Pompéius Lénæus, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor, M. Varron, Celse, Fabianus. Auteurs étrangers et médecins : Les mêmes que pour le livre XXL LIVRE XXIV, TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES ARBRES SAUVAGES. Antipathies et sympathies tant des arbres que des herbes. i Remèdes tirés du lotos d’Italie , vi. n Des glands, xm. m De l’écarlate fournie par l’yeuse , m. iv De la galle, xxm. v Du gui , xi. vi Des bourgeons ; du cerrus , vin. vu Du liège, n. viii Du hêtre, iv. Du cyprès, xxm. Du cèdre, xm. De la cédride , x. Dugalbanum, xxm. Delà gomme aminouiaque, xxiv. Du styrax , x. Du spondylion, xvn. Du sphagnos ou sphacos ou bryon , v. Du térébinthinier , vi. Du picéa et du larix , vin. « Du chamæpitys , x. De la pityuse , vi. Des résines, xxm De la poix , xxxiv. Du pissélæon ou palimpissa, xvi. Du pissaspbalte , n. De la poix zopissa , i. Du tæda , i. Du lentisque, xxn. Du platane, xxv. Du frêne, v. De l’érable , i. Du peuplier, vin. De l’orme, xvi. Du tilleul , v ; de l’oléaster, i. Du sureau , xv. Du genévrier, xxi. Du saule , xiv. Du saule d’Amérie , i. Du vitex, xxxiii. De l’érice , i. De lauris, xlix. Demyrto, xl. Myrtidano, xii Myrto silveslri , sive oxymyrsine, sive cliamæmyrsine, sive rusco , vr. lxxxiii Summa : Medicinæ, et liistoriæ, et observationes, hccccxviii. Ex auctorihus : C. Valgio, Pompeio Lenæo, Sextio Nigro qui graece scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore , M. Varrone, Cornelio Ceiso, Fabiano. Externis, et medicis : Iisdem, quibus libro xxi. LIBRO XXIV C0NT1NÈNTCR MEDICINÆ EX ARBORIBCS SILVESTRIBCS. Discordiæ in arboribus et herbis, atque conMedicinæ ex loto Ilalica, ti. ii Glaudibus, xm. m Galla, xxm. v Visco, xi. vi Pilulis. Cerro, vm, . vu Subere,n. vin Fago, iv. ix Cupresso, xxm. x Cedro, xiii. Cedride, x. Galbano, xxm. Hammoniaeo, xxiv. Spondvlio, xvn. Sphagno, sive spbaco, sive bryo, v. Terebintlio, vi. De picea, et larice, vm. Cbamæpity, x. De pityusa, vi. Pice, xxxiv!" Pisselæo, sive palimpissa , xvi. Pissasphalto, n. Tæda, i’. ’ Lentisco, xxn. Platano, xxv. Fraxino, v. Acere, i; Populo, vm. Ulmo, xvi. Tilia, v. Oleastro, i. Sambuco, xv. Junipero, xxi. Salice , xiv. Amerina, i. Vitice, xxxiii., Erice, i. Genista , v. Xii XIII xv xvi xvn XVIII XIX XXI XXII xxm xxv XXVI xxvu

xxxi x.\ xn XXXIII xxxiv XXXVI XXXV'II XXXVIII XXXIX XXIW XXII' XXX'! XXXVI" XXIII

Sur les carouges, v; sur le cornouiller, i; sur l'arbousier. LXXIX
Sur les lauriers, XLIX. LXXX
Sur le myrte, XL. LXXXI
Sur le myrtidanum, XII. LXXXII
Sur le myrte sauvage, ou oxymyrsine, ou chamæmyrsine, ou ruscus, VI. LXXXIII
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1418.

Auteurs :

C. Valgius, Pompéius Lénæus, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor, M. Varron, Celse, Fabianus.

Auteurs étrangers et médecins :

Les mêmes que pour le livre XXI.

LIVRE XXIV,

TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES ARBRES SAUVAGES.

Antipathies et sympathies tant des arbres que des herbes. I
Remèdes tirés du lotos d'Italie, VI. II
Des glands, XIII. III
De l'écarlate fournie par l'yeuse, III. IV
De la galle, XXIII. V
Du gui, XI. VI
Des bourgeons; du cerrus, VIII. VII
Du liége, II. VIII
Du hêtre, IV. IX
Du cyprès, XXIII. X
Du cèdre, XIII. XI
De la cédride, X. XII
Du galbanum, XXIII. XIII
De la gomme ammoniaque, XXIV. XIV
Du styrax, X. XV
Du spondylion, XVII. XVI
Du sphagnos ou sphacos ou bryon, V. XVII
Du térébinthinier, VI. XVIII
Du picéa et du larix, VIII. XIX
Du chamæpitys, X. XX
De la pityuse, VI. XXI
Des résines, XXII. XXII
De la poix, XXXIV. XXIII
Du pissélæon ou palimpissa, XVI. XXIV
Du pissasphalte, II. XXV
De la poix zopissa, I. XXVI
Du tæda, I. XXVII
Du lentisque, XXII. XXVIII
Du platane, XXV. XXIX
Du frêne, V. XXX
De l'érable, I. XXXI
Du peuplier, VIII. XXXII
De l'orme, XVI. XXXIII
Du tilleul, V; de l'oléaster, I. XXXIV
Du sureau, XV. XXXV
Du genévrier, XXI. XXXVI
Du saule, XIV. Du saule d'Amérie, I. XXXVII
Du vitex, XXXIII. XXXVIII
De l'érice, I. XXXIX

De lauris, XLIX. LXXX
De myrto, XL. LXXXI
Myrtidano, XII LXXXII
Myrto silvestri, sive oxymyrsine, sive chamæmyrsine, sive rusco, VI. LXXXIII
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCCCCXVIII.

Ex auctoribus :

C. Valgio, Pompeio Lenæo, Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore, M. Varrone, Cornelio Celso, Fabiano.

Externis, et medicis :

Iisdem, quibus libro XXI.

LIBRO XXIV

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ARBORIBUS SILVESTRIBUS.

Discordiæ *in arboribus et herbis, atque concordia.* I
Medicinæ ex loto Italica, VI. II
Glandibus, XIII. III
Cocco ilicis, III. IV
Galla, XXIII. V
Visco, XI. VI
Cedro, XIII. XI
Cedride, X. XII
Galbano, XXIII. XIII
Hammoniaco, XXIV. XIV
Styrace, X. XV
Spondylio, XVII. XVI
Sphagno, sive sphaco, sive bryo, V. XVII
Terebintho, VI. XVIII
De picea, et larice, VIII. XIX
Chamæpity, X. XX
De pityusa, VI. XXI
Resinis, XXII. XXII
Pice, XXXIV. XXIII
Pisselæo, sive palimpissa, XVI. XXIV
Pissasphalto, II. XXV
Zopissa, I. XXVI
Tæda, I. XXVII
Lentisco, XXII. XXVIII
Platano, XXV. XXIX
Fraxino, V. XXX
Acere, I. XXXI
Populo, VIII. XXXII
Ulmo, XVI. XXXIII
Tilia, V. Oleastro, I. XXXIV
Sambuco, XV. XXXV
Junipero, XXI. XXXVI

LIVRE I. 51 Du genêt, v. Du myrice ou tamarix , lxy. Du brva, xxix. De l'arbrisseau sanguin , r. Du siler, ni. Du troène , yiii. De l'aulne, i. Des lierres, xxxvm. Ducisthe, v. Du cissus érythranos , n. Du chamæ, cissus, it. Du smilax , m. Delà clématite , XVIII. Du roseau, xix. Du papier, h. De I'ébénier, v. Du rhododendron , i. Des deux espèces de rhus; remèdes, vin. Stomatice , i. Du rhus érythros, ix. De la garance , xi. De l'alysson , n. Du struthium ou radicule, xiii. De l'apocynum , n. Du romarin , xvm. Du cachrys. De la plante dite Sabine , vii. Du sélago, n. Du samolus, n. De la gomme , xi. De l'épine d'Égypte ou d'Arabie , iv. De l'épine blanche, n. De l'aeanthium , i. De l'acacia, vin. XL Xtl XLII XLIH XLIV XLV XI VI XLVIl XLVI1I LVIII XIX IX LXI LXII De l'aspalathe , i. lxviii De l'érysisceptrum ou adipsathéos ou diatiron, viii. lxix De l'épine appendix, n. De la pyracantha, i. lxx Du paliurus , x. t.xyt De l'agrifolium. De l'aquifolia , x. De l'if, i. LXXÏI Des ronces, n. lxxiii Du cynosbatos , ni. lxxiv Du rubus idæus. lxxv Des deux espèces de rhamnus ; remèdes , v. LXX VI Du lycium, xvm. lxxvii De la sarcocolle , n. lxxviii De l'oporice , n. lxxix Du trixago ou chamædrys ou chamærops ou teucrion , xvi. lxxx Du chamædaphné , v. lXxxi Du chamelæa, vi. lxxxii Du chamæsyce , viii. lxxxiii Du chamæcissus, herbe, i. lxxxiv Du chamæleuce ou farfarum ou farfugium , i. lxxxv Du chamæpeuce, x. Du chamæcyparissos. De l'ampéloprason , vi. Du stachvs , i. lxx xvi Du clinopodium , ni. lxxxvii Du centunculus, i. lxxxviii De la clématite ou échite ou scammonée. lxxxix De la clématite d'Égypte ou daphnoïde ou polygonoïde. xc Myrice, sive tamarice, lî Silere, ni. Ligustro, viii. Alno, i. Ederis , xxxvm. Cisso erytiirano, H. Chamæcisso, u. Smilace, ni. Clematide , xvm. Arundine, xix. Rhododeridro, i. Rhu : généra n; medicinæ vin; stomatice, i. Rhu erytliro, ix. Erythrodano , xi. Struthio, sive radicula, xm. Apocyno, n. Rore marino, xvm. Sabinaherba,vu. Samolo, u. lxiii Gnmmi.xi. lxiv Spina Ægyplia , sive Arabica, iv. lxv Spina alba, u. Acanthio, i. lxvi Aspalalho, i. Erysisceptro, sive adipsatheo, sive diatiron, vm. Appendice spina, n. Pyracantlia, i. Paliuro, x. Agrifolio. Aquifolia, x. Taxo, 1. Rubis , n. Cynosbato, in. Rubo Jdæo. Rhamni : généra u; medicinæ v. De Iycio , xvm. Sarcocolla, u. Trixagine, sive chamædrye, sive chamærope, sive teucrio , xvi. Chamædaphné, v. Chamelæa, vi. Chamæsyce, vm. Chamæcisso herba, 1. Chamæleuce, sive farfaro, sive farfugio, i. Chamæpeuce , x. Chamæcyparisso. Ampelopraso, vi. Stachye,i. Clinopodio, ni. Centunculo,

i. Clematide, sive echite, sive scammonia. Clematide Ægyptia, sive daphnoide , sive polygonoide. LXXXVIII

Du genêt, v. XL
Du myrice ou tamarix, LXV. XLI
Du brya, XXIX. XLII
De l'arbrisseau sanguin, I. XLIII
Du siler, III. XLIV
Du troëne, VIII. XLV
De l'aulne, I. XLVI
Des lierres, XXXVIII. XLVII
Du cisthe, V. XLVIII
Du cissus érythranos, II. Du chamæcissus, II. Du smilax, III. De la clématite, XVIII. XLIX
Du roseau, XIX. L
Du papier, II. LI
De l'ébénier, V. LII
Du rhododendron, I. LIII
Des deux espèces de rhus; remèdes, VIII. Stomatice, I. LIV
Du rhus érythros, IX. LV
De la garance, XI. LVI
De l'alysson, II. LVII
Du struthium ou radicule, XIII. De l'apocynum, II. LVIII
Du romarin, XVIII. LIX
Du cachrys. LX
De la plante dite sabine, VII. LXI
Du sélago, II. LXII
Du samolus, II. LXIII
De la gomme, XI. LXIV
De l'épine d'Égypte ou d'Arabie, IV. LXV
De l'épine blanche, II. De l'acanthium, I. LXVI
De l'acacia, VIII. LXVII
De l'aspalathe, I. LXVIII
De l'érysisceptrum ou adipsathéos ou diatiron, VIII. LXIX
De l'épine appendix, II. De la pyracantha, I. LXX
Du paliurus, X. LXXI
De l'agrifolium. De l'aquifolia, X. De l'if, I. LXXII
Des ronces, II. LXXIII
Du cynosbatos, III. LXXIV
Du rubus idæus. LXXV
Des deux espèces de rhamnus; remèdes, V. LXXVI
Du lycium, XVIII. LXXVII
De la sarcocolle, II. LXXVIII
De l'oporice, II. LXXIX
Du trixago ou chamædrys ou chamærops ou teucrion, XVI. LXXX
Du chamædaphné, V. LXXXI
Du chamelæa, VI. LXXXII
Du chamæsyce, VIII. LXXXIII
Du chamæcissus, herbe, I. LXXXIV
Du chamæleuce ou farfarum ou farfugium, I. LXXXV
Du chamæpeuce, X. Du chamæcyparissos. De l'ampéloprason, VI. Du stachys, I. LXXXVI
Du clinopodium, III. LXXXVII
Du centunculus, I. LXXXVIII
De la clématite ou échite ou scammonée. LXXXIX
De la clématite d'Égypte ou daphnoïde ou polygonoïde. XC

Myrice, sive tamarice, LXV. XLI
Brya, XXIX. XLII
Virga sanguinea, I. XLIII
Silere, III. XLIV
Ligustro, VIII. XLV
Alno, I. XLVI
Ederis, XXXVIII. XLVII
Cistho, V. XLVIII
Cisso erythrano, II. Chamæcisso, II. Smilace, III. Clematide, XVIII. XLIX
Arundine, XIX. L
Charta, II. LI
Ebeno, V. LII
Rhododendro, I. LIII
Rhu: genera II; medicinæ VIII; stomatice, I. LIV
Rhu erythro, IX. LV
Erythrodano, XI. LVI
Alysso, II. LVII
Struthio, sive radicula, XIII. Apocyno, II. LVIII
Rore marino, XVIII. LIX
Cachry. LX
Sabina herba, VII. LXI
Selagine, II. LXII
Samolo, II. LXIII
Gummi, XI. LXIV
Spina Ægyptia, sive Arabica, IV. LXV
Acacia, VIII. LXVII
Aspalatho, I. LXVIII
Erysisceptro, sive adipsatheo, sive diatiron, VIII. LXIX
Appendice spina, II. Pyracantha, I. LXX
Paliuro, X. LXXI
Agrifolio. Aquifolia, X. Taxo, I. LXXII
Rubis, II. LXXIII
Cynosbato, III. LXXIV
Rubo Idæo. LXXV
Rhamni: genera II; medicinæ V. LXXVI
De lycio, XVIII. LXXVII
Sarcocolla, II. LXXVIII
Oporice, II. LXXIX
Trixagine, sive chamædrye, sive chamærope, sive teucrio, XVI. LXXX
Chamædaphne, V. LXXXI
Chamelæa, VI. LXXXII
Chamæsyce, VIII. LXXXIII
Chamæcisso herba, I. LXXXIV
Chamæleuce, sive farfaro, sive farfugio, I. LXXXV
Chamæpeuce, X. Chamæcyparisso. Ampeloprasso, VI. Stachye, I. LXXXVI
Clinopodio, III. LXXXVII
Centunculo, I. LXXXVIII
Clematide, sive echite, sive scammonia. LXXXIX
Clematide Ægyptia, sive daphnoide, sive poly-

PLINE. 52 Controverse touehant le dracontium. xci De l’arum, xiu. xcn Du dracunculus , n. xcm Del’aris, m. xcxv Du millefeuilleou myriopbyllon , vu. xcv Du pseudobunium , îv. xcvi De la myrrbis ou myrrha ou myriza , vu. XCVII De l’onobrychis, ni. xcvm Des herbes magiques . Coracésia et callicia. xcix Minyas ou corysidia , i. c Aproxis, vi. ci Fables rapportées par Démocrite : de l’aglaophotis ou marmaritis ; de l’achæménis Ou hippophobas ; du théombrotium ou semoium; adamantis, arianis, thérionarca, æthiopis ou meroïs, ophiusa , thalassègle ou potamucyde, théangélis; gélotophyilis; hestiatoris; easignète; hélianthis; hermésias; æschynomène, crocis, ænothéds, anacampséros. eu Ériphia. cm Herbe lanaire , i. Laetoris, i. Militaire,!. civ Stratiotis. cv Herbe venant sur la tête d’une statue, i. evi Herbe venant dans les fleuves, i. cvn Herbe appelée langue, i. cvm Herbe provenant d’un crible , i. cix Herbe croissant sur les fumiers. ex Herbe mouillée par l’urine des chiens. exi Rhodora. cxn Herbe impie, ir. cxm Peignede Vénus, i. exiv Exédum ou nodia, u. cxv Philanthropos , i. cxvi Tordylon ou syréon , m. cxvii Gramen, xvn. cxvih Dactyle, v. exix Fenugrec ou silicia, xxxi. exx Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1176. Auteurs : Les mêmes que dans le livre précédent. LIVRE XXV, TRAITANT DE LA NATURE DES HERBES QUI CROISSENT SPONTANÉMENT , ET DE L’IMPORTANCE qu’elles ONT. Origine de l’usage qu’on en a fait. i Quels auteurs ont écrit en latin sur leur emploi. ii Quand ces connaissances se sont introduites chez les Romains. m Auteurs grecs qui ont donné des figures des plantes. iv Quels sont, parmi les Grecs, ceux qui ont écrit les premiers sur ce sujet. v Herbes merveilleusement découvertes. Pourquoi use-t-on moins des remèdes De dracontio lis. Dearo.xm. De dracunculo , il De an , ut. Millefolio , sive myriophyllo, vn. Pseudobunio , îv. Myrrhide , sive myrrha, sive myriza, vu. Onobryehi, m. De magicis herbis. Coracésia, et calücia. Minyade, sive corysidia, i. A Democrito fabulose scripta. De aglaophotide, sive marmarilide : achæmenide, sive hippophobade : theombrotio, sive semnio : adamantide, arianide , thérionarca : æthiopide, sive meroide : ophiusa : thalassegle, sive potamucyde : theangelide, gelotophyllide, hestiatoride, casignele, helianthide, hermesiade, æschvnomene, crocide, œnotheride , anacampserote Eriphia. Herba lanaria, i. Laetoris, 1. Militaris , t. Stratiotis. Herba de capile statua: , i. Herba in fluminibus , i. Herba lingua, i. Herba de cribro, i. Herba de fimetis. es Herba a camim urina. exi Rhodora. exu

Yeneris pectine, i. exiv Exedum , sive nodia , n. cxv Philanthropo, i. cxvi Tordylon , sive syreon , ui. cxvii Degramine, xvn. cxvm Dactylo, v. exix Fœno Græco, quæ silicia, xxxi. exx Summa : Medieinæ , et historiæ , et observationes, MCLXXVI. Ex auctoribus : lisdem , quibus anteriore libro. LIBRO XXV De origine usus earum. Qui latine usus earum scripserint. Quando ad Romanos ea notilia pervenerit. De Græcis auctoribus qui herbas pinxerunt Qui primi Græcorum de his scripserint. Herbæ mirahiliter inventæ : et quare minus exer

Controverse touchant le dracontium. XCI
De l'arum, XIII. XCII
Du dracunculus, II. XCIII
De l'aris, III. XCIV
Du millefeuille ou myriophyllon, VII. XCV
Du pseudobunium, IV. XCVI
De la myrrhis ou myrrha ou myriza, VII. XCVII
De l'onobrychis, III. XCVIII
Des herbes magiques. Coracésia et callicia. XCIX
Minyas ou corysidia, I. C
Aproxis, VI. CI
Fables rapportées par Démocrite : de l'aglaophotis ou marmaritis; de l'achæménis ou hippophobas ; du théombrotium ou semnium; adamantis, arianis, thérionarca, æthiopis ou meroïs, ophiusa, thalassègle ou potamucyde, théangélis; gélotophyllis; hestiatoris; casignète; hélianthis; hermésias; æschynomène, crocis, ænothéris, anacampséros. CII
Ériphia. CIII
Herbe lanaire, I. Lactoris, I. Militaire, I. CIV
Stratiotis. CV
Herbe venant sur la tête d'une statue, I. CVI
Herbe venant dans les fleuves, I. CVII
Herbe appelée langue, I. CVIII
Herbe provenant d'un crible, I. CIX
Herbe croissant sur les fumiers. CX
Herbe mouillée par l'urine des chiens. CXI
Rhodora. CXII
Herbe impie, II. CXIII
Peigne de Vénus, I. CXIV
Exédum ou nodia, II. CXV
Philanthropos, I. CXVI
Tordylon ou syréon, III. CXVII
Gramen, XVII. CXVIII
Dactyle, V. CXIX
Fenugrec ou silicia, XXXI. CXX
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1176.

Auteurs :

Les mêmes que dans le livre précédent.

LIVRE XXV,

TRAITANT DE LA NATURE DES HERBES QUI CROISSENT SPONTANÉMENT, ET DE L'IMPORTANCE QU'ELLES ONT.

Origine de l'usage qu'on en a fait. I
Quels auteurs ont écrit en latin sur leur emploi. II
Quand ces connaissances se sont introduites chez les Romains. III
Auteurs grecs qui ont donné des figures des plantes. IV
Quels sont, parmi les Grecs, ceux qui ont écrit les premiers sur ce sujet. V
Herbes merveilleusement découvertes. Pourquoi use-t-on moins des remèdes

De dracontio lis. XCI
De aro, XIII. XCII
De dracunculo, II. XCIII
De ari, III. XCIV
Millefolio, sive myriophyllo, VII. XCV
Pseudobunio, IV. XCVI
Myrrhide, sive myrrha, sive myriza, VII. XCVII
Onobrychi, III. XCVIII
De magicis herbis. Coracesia, et callicia. XCIX
Minyade, sive corysidia, I. C
Aproxi, VI. CI
A Democrito fabulose scripta. De aglaophotide, sive marmaritide : achæmenide, sive hippophobade : theombrotio, sive semnio : adamantide, arianide, therionarca : æthiopide, sive meroide : ophiusa : thalassegle, sive potamucyde : theangelide, gelotophyllide, hestiatoride, casignete, helianthide, hermesiade, æschynomene, crocide, œnotheride, anacampserote CII
Eriphia. CIII
Herba lanaria, I. Lactoris, I. Militaris, I. CIV
Stratiotis. CV
Herba de capite statuæ, I. CVI
Herba de fimetis. CX
Herba a canum urina. CXI
Rhodora. CXII
Impia, II. CXIII
Veneris pectine, I. CXIV
Exedum, sive nodia, II. CXV
Philanthropo, I. CXVI
Tordylon, sive syreon, III. CXVII
De gramine, XVII. CXVIII
Dactylo, V. CXIX
Fœno Græco, quæ silicia, XXXI. CXX
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCLXXVI.

Ex auctoribus :

Iisdem, quibus anteriore libro.

LIBRO XXV

CONTINENTUR NATURÆ HERBARUM SPONTE NASCENTIUM, ET AUCTORITAS.

De origine usus earum. I
Qui latine usus earum scripserint. II
Quando ad Romanos ea notitia pervenerit. III

 que les plantes fournissent. Exemples pris du cynorrhodon ; remèdes, n. De la tige du dracunculus, i; de l'herbe britannique, v. Noms de ceux qui ont découvert des plantes célèbres. Dumoly, ni. Du dodécathéon, i. De la pivoine ou pentorobus ou glycysides, i. Du panax ou asclépion , n. Du panax héraclion , m. Du panax chironion , iv. Du panax centauréon ou pharnacéon , ni. De l'héracléon ou sidérion , iv. De la vigne de Chiron , i. De deux genres de jusquiame ou apollinaire ou altercum ; remèdes , m. Des deux espèces de mercuriale ou linozostis ou parthénion ou hermupoa ; remèdes, xxn. Del'achilléa sidéritis oirmille-feuille, ou panax héracléon, ou scopa regia, vi. & Du teucrion ou hémionion ou splénion , n. Du mélampodium, ellébore ou vératre, ni espèces ; comment on le recueille , comment on l'éprouve. De l'ellébore noir; remèdes, xxiv; comment on le prend. De l'ellébore blanc ; remèdes, xxm. Quatre-vingt-huit observations sur les deux ellébores. Quels sont ceux à qui il ne faut pas l'administrer. Mitkridatia , n. Scordotisouscordion, iv. Polémonia ou philétæria ou chiliodynama, vi. Eupatoire, i. Grande centaurée ou chironion , xx. Centaurion le pton ou libadion ou fiel de terre, xxn. Centaurée triorchis , n. Clyménus, n. Gentiane, xiii. Lysimachie,vm. Armoise ou parthénis oubotrys ou ambrosia, v. Nymphæaou héraclion ourhopalon ou madon; espèces, n; remèdes, xiv. Euphorbe ; espèces , n ; remèdes , i v. x Plantain ; espèces, u ; remèdes , xxvi. Buglosse, ni. Cynoglosse,m. Buphthalmos ou cachla. Herbes trouvées par certaines nations : scythice, m. Hippace, ni. Ischæmone , n. Bétoine, xlviii. Cantabrica, n. Consiligo, i. bléris, vu. ceantur ea remedia. Exempta de cynorrhodo : medicinæ n. De dracunculo caule, i. De britannica, v. Nobilium herbarum inventores. De moly , m. Dodecatbeo, i. Pæonia, quæ pentorobo, sive glycyside, i. Panace, sive asciepio , îi. Panace heraclio, m. Panace cbironio , iv. Panace centaureo, sive pharnaceo, in. Heracleo , sive siderio, iv. Ampelo chironia, i. Hyoscyamo, sive Apollinari, sive alterco : généra ^ n; medicinæ ni. Linozosti, sive parthenio, sive hermnpœa , quæ mercurialis : généra n; medic. xxii. Achillea sideriti , sive millefolio, sive panace heracleo, sive scopa regia, vi. Teucria, siveliemionio, sive splenio, n. Melampodio, sive elleboro, quod veratrum ; généra ni. Quomodo colligatnr, quomodo probetur. Medicinæ ex nigro xxiv. Quomodo sumenItem in albo : medicinæ ex eo xxm. Observationes circa ulrumque genus, lxxxviii. Quibusnon dandum. De mithridatia, n. Scordoti, sive scordio, lv. vi

Polémonia, sive philétæria, sive chiüodynama, vin Eupatoria, i. ix Centaurio, sive chironio, xx. x Centaurio lepto, sive libadio, quod fel terne, xn Centaureo triorche, il. xiii Clymeno, u. xiv Gentiana, xm. xv Lysimachia, vm. xvi Artemisia, sive parthenide, sive botry, sive amxvii Nymphæa, sive heraclio, sive rhopato, sive mado : généra duo; medicinæ xiv. xviii Euphorbia : généra n ; medicinæ rv. Plantaginis généra n; medic. xxvi. xix Buglossos, ni. xx Cynoglossos, m. Buphthalmos, sive cachlas. xxi Herbæ quas invenerunt gentes. Scythice, ni; De bippace,m. xxii Ischæmone , n. xxm Vettonica, XLvm. xxiv Cantabrica, n. xxv Consiligine, i.

que les plantes fournissent. Exemples pris du cynorrhodon ; remèdes, II. De la tige du dracunculus, I ; de l'herbe britannique, V. VI
Noms de ceux qui ont découvert des plantes célèbres. VII
Du moly, III. VIII
Du dodécathéon, I. IX
De la pivoine ou pentorobus ou glycysides, I. X
Du panax ou asclépion, II. XI
Du panax héraclion, III. XII
Du panax chironion, IV. XIII
Du panax centauréon ou pharnacéon, III. XIV
De l'héracléon ou sidérion, IV. XV
De la vigne de Chiron, I. XVI
De deux genres de jusquiame ou apollinaire ou altercum ; remèdes, III. XVII
Des deux espèces de mercuriale ou linozostis ou parthénion ou hermupoa ; remèdes, XXII. XVIII
De l'achilléa sidéritis ou mille-feuille, ou panax héracléon, ou scopa regia, VI. XIX
Du teucrion ou hémionion ou splénion, II. XX
Du mélampodium, ellébore ou vératre, III espèces ; comment on le recueille, comment on l'éprouve. XXI
De l'ellébore noir ; remèdes, XXIV ; comment on le prend. XXII
De l'ellébore blanc ; remèdes, XXIII. XXIII
Quatre-vingt-huit observations sur les deux ellébores. XXIV
Quels sont ceux à qui il ne faut pas l'administrer. XXV
Mithridatia, II. XXVI
Scordotis ou scordion, IV. XXVII
Polémonia ou philétæria ou chiliodynama, VI. XXVIII
Eupatoire, I. XXIX
Grande centaurée ou chironion, XX. XXX
Centaurion le pton ou libadion ou fiel de terre, XXII. XXXI
Centaurée triorchis, II. XXXII
Clyménus, II. XXXIII
Gentiane, XIII. XXXIV
Lysimachie, VIII. XXXV
Armoise ou parthénis ou botrys ou ambrosia, V. XXXVI
Nymphæa ou héraclion ou rhopalon ou madon ; espèces, II ; remèdes, XIV. XXXVII
Euphorbe ; espèces, II ; remèdes, IV. XXXVIII
Plantain ; espèces, II ; remèdes, XXVI. XXXIX
Buglosse, III. XL
Cynoglosse, III. XLI
Buphthalmos ou cachla. XLII
Herbes trouvées par certaines nations : scythice, III. XLIII
Hippace, III. XLIV
Ischæmone, II. XLV
Bétoine, XLVIII. XLVI
Cantabrica, II. XLVII
Consiligo, I. XLVIII
bléris, VII. XLIX

ceantur ea remedia. Exempla de cynorrhodo : medicinæ II. De dracunculo caule, I. De britannica, V. VI
Nobilium herbarum inventores. VII
De moly, III. VIII
Dodecatheo, I. IX
Pæonia, quæ pentorobo, sive glycyside, I. X
Panace, sive asclepio, II. XI
Panace heraclio, III. XII
Panace chironio, IV. XIII
Panace centaureo, sive pharnaceo, III. XIV
Heracleo, sive siderio, IV. XV
Ampelo chironia, I. XVI
Hyoscyamo, sive Apollinari, sive alterco : genera II ; medicinæ III. XVII
Linozosti, sive parthenio, sive hermupœa, quæ mercurialis : genera II ; medic. XXII. XVIII
Achillea sideriti, sive millefolio, sive panace heracleo, sive scopa regia, VI. XIX
Teucria, sive hemionio, sive splenio, II. XX
Melampodio, sive elleboro, quod veratrum : genera III. Quomodo colligatur, quomodo probetur. XXI
Medicinæ ex nigro XXIV. Quomodo sumendum. XXII
Item in albo : medicinæ ex eo XXIII. XXIII
De mithridatia, II. XXVI
Scordoti, sive scordio, IV. XXVII
Polemonia, sive philetæria, sive chiliodynama, VI. XXVIII
Eupatoria, I. XXIX
Centaurio, sive chironio, XX. XXX
Centaurio lepto, sive libadio, quod fel terræ, XXII. XXXI
Centaureo triorche, II. XXXII
Clymeno, II. XXXIII
Gentiana, XIII. XXXIV
Lysimachia, VIII. XXXV
Artemisia, sive parthenide, sive botry, sive ambrosia, V. XXXVI
Nymphæa, sive heraclio, sive rhopalo, sive mado : genera duo ; medicinæ XIV. XXXVII
Euphorbia : genera II ; medicinæ IV. XXXVIII
Plantaginis genera II ; medic. XXVI. XXXIX
Buglossos, III. XL
Cynoglossos, III. XLI
Buphthalmos, sive cachlas. XLII
Herbæ quas invenerunt gentes. Scythice, III. XLIII
De hippace, III. XLIV
Ischæmone, II. XLV
Vettonica, XLVIII. XLVI

PLINE. Herbes découvertes par des animaux : chélidoine, vi. Canaria, i. Élaphoboscos ; seseli. Dictame , vm. Faux dietame. En quels lieux se trouvent les herbes les plus , efficaces. Qu'en Arcadie on boit du lait à cause des herbes dont la vache s'est nourrie. Aristoloche ou clematitis ou cretica ou plistolochia ou lochia polyrrhizos ou pomme de la terre , xxn. Emploi des plantes contre les morsures de serpent. Argémone, iv. Agaric, xxxiii. Deux espèces d'éehios. Verveine ou hiérabotané ou péristéréon; espèces, n; remèdes, x. Blattaria , i. Lemonium, i. Quintefeuille ou pentapetes ou pentaphyllon ou chamæzélon , remèdes, XXXIII. Sparganium , i. Daucus ; espèces, iv; remèdes, xvm. Therionarca, n. Persolata ou arcioD , vm. Cyclame ou truffe de terre, xn. Cyclaminos cissanthemos , iv. Cyclaminos chamæcissos, nu Peucedanum , xxvm. Hièble, vi. Polemonia, i. Verbascum , xv. Phlomis , i. Thelyphonon, i. Phrynion ou nevras ou potérion, i. Alismaou damasonium ou lyron, xvii. Peristereos, vi. Remèdes contre les poisons. Antirrhinum ou anarrhinum ou lychnis sauvage, ni. Euplea , i. Pericarpum ; espèces, n ; remèdes, n. Remèdes pour les infirmités de la tête, i. Nymphæa heraclia, n. Lingulaca, i. Cacalia ou léontice, m. Caltithrix , xx. Hyssope, x. Lonchitis, iv. Xiphion ou phasganion, iv. Psyllion ou cyno'ides ou chrysallion ou sicelicon ou cynomyia, i. Remèdes pour les yeux. Anagallis ou corchoron ou ferusoculus ; espèces , n ; remèdes , in. Ægilops, n. Mandragore ou circæon ou moriôn ou hippophlomon ; espèces, n ; remèdes, XXIV. Ciguë, xm. Crethmos sauvage, i. ixxi LXXII lxxiii LXXIV ïberide, vu. Herbæ abanimalibus reperUe. Chelidonia, vi. Canaria, i. Elaphoboscos: seseli. Dictamnus , vm. Pseudodictamnus. Qnibus locis potentissimæ herbæ. Propter berbas in Arcadia lac potari. Aristolochia, sive clematitis, sive cretica, sive plistolochia, sive lochia polyrrhizos , quæ maIum terræ, xxn. Usus herbarum contra serpentium ictus. De argemonia, iv. Agaricum, xxxiii. Echios : généra n. Hiérabotané , sive peristereon , quæ verbenaca : généra h ; medicinæ x. Blattaria, i. Lemonium,!. Pentapetes, sive pentaphyllon , sive chamæzelon, quæ quinquefolium : medicinæ xxxiii. Sparganion, i. Dauci généra iv ; medicinæ xvm. Therionarca, n. Persolata, sive arcion, vin. De cyclamino, quæ tuber terræ, xn. Cyclamino cissanlhemo, iv. Cyclamino chamæcisso, m. Peucedano, xxvm. Ebulo, vi. xlix Polemonia, i. t Verbasco, xv. li Phlomide, i. lu Thelyphono, i. Phrynio, sive nevrade, sive poterio, i. Alisma, sive damasonium , sive lyron , xvn. liii Peristereos, vi. Remedia

adversus venena. De antirrhino, sive anarrhino, sive lyclinide liv agria, ni. lv Euplea, i. lvi Pericarpo, généra n ; medicinæ n. lvii Remedia ad vitiacapitis, i. Nymphæa heraclia, n. lviu Lingulaca, i. Cacalia, sive leontice , m. lix Callithrix, xx. lx Hyssopum, x. lxi Lonchitis, iv. i Xiphion, sive phasganion, iv. lxii Psyllion, sive cynoides, sive chrysallion, sive silxiii celicon, sive cynomyia, i. lxiv Remedia oculorum. lxv Anagallis, sive corchoron, et quæ férus oculus : lxvi généra n; medicinæ m. lxvii Ægilops, h. lxviii Maudragoras, sivecircæon, sivemorion, sivehiplxix pophlomon : généra u; medicinæ xxiv. lxxi Crethmos agrios, i.

Herbes découvertes par des animaux : chélidoine, VI. L
Canaria, I. LI
Élaphoboscos ; seseli. LII
Dictame, VIII. Faux dictame. En quels lieux se trouvent les herbes les plus efficaces. Qu'en Arcadie on boit du lait à cause des herbes dont la vache s'est nourrie. LIII
Aristoloche ou clematitis ou cretica ou plistolochia ou lochia polyrrhizos ou pomme de la terre, XXII. LIV
Emploi des plantes contre les morsures de serpent. LV
Argémone, IV. LVI
Agaric, XXXIII. LVII
Deux espèces d'échios. LVIII
Verveine ou hiérabotané ou péristéréon ; espèces, II ; remèdes, X. LIX
Blattaria, I. LX
Lemonium, I. LXI
Quintefeuille ou pentapetes ou pentaphyllon ou chamæzélon, remèdes, XXXIII. LXII
Sparganium, I. LXIII
Daucus ; espèces, IV ; remèdes, XVIII. LXIV
Therionarca, II. LXV
Persolata ou arcion, VIII. LXVI
Cyclame ou truffe de terre, XII. LXVII
Cyclaminos cissanthemos, IV. LXVIII
Cyclaminos chamæcissos, III. LXIX
Peucedanum, XXVIII. LXX
Hièble, VI. LXXI
Polemonia, I. LXXII
Verbascum, XV. LXXIII
Phlomis, I. LXXIV
Thelyphonon, I. LXXV
Phrynion ou nevras ou potérion, I. LXXVI
Alisma ou damasonium ou lyron, XVII. LXXVII
Peristereos, VI. LXXVIII
Remèdes contre les poisons. LXXIX
Antirrhinum ou anarrhinum ou lychnis sauvage, III. LXXX
Euplea, I. LXXXI
Pericarpum ; espèces, II ; remèdes, II. LXXXII
Remèdes pour les infirmités de la tête, I. Nymphæa heraclia, II. LXXXIII
Lingulaca, I. LXXXIV
Cacalia ou léontice, III. LXXXV
Callithrix, XX. LXXXVI
Hyssope, X. LXXXVII
Lonchitis, IV. LXXXVIII
Xiphion ou phasganion, IV. LXXXIX
Psyllion ou cynoïdes ou chrysallion ou sicelicon ou cynomyia, I. XC
Remèdes pour les yeux. XCI
Anagallis ou corchoron ou ferusoculus ; espèces, II ; remèdes, III. XCII
Ægilops, II. XCIII
Mandragore ou circæon ou morion ou hippophlomon ; espèces, II ; remèdes, XXIV. XCIV
Ciguë, XIII. XCV
Crethmos sauvage, I. XCVI

Iberide, VII. XLIX
Herbæ ab animalibus repertæ. Chelidonia, VI. L
Canaria, I. LI
Elaphoboscos : seseli. LII
Dictamnus, VIII. Pseudodictamnus. Quibus locis potentissimæ herbæ. Propter herbas in Arcadia lac potari. LIII
Aristolochia, sive clematitis, sive cretica, sive plistolochia, sive lochia polyrrhizos, quæ malum terræ, XXII. LIV
Usus herbarum contra serpentium ictus. LV
De argemonia, IV. LVI
Agaricum, XXXIII. LVII
Echios : genera II. LVIII
Hierabotane, sive peristereon, quæ verbenaca : genera II ; medicinæ X. LIX
Blattaria, I. LX
Lemonium, I. LXI
Pentapetes, sive pentaphyllon, sive chamæzelon, quæ quinquefolium : medicinæ XXXIII. LXII
Sparganion, I. LXIII
Dauci genera IV ; medicinæ XVIII. LXIV
Therionarca, II. LXV
Persolata, sive arcion, VIII. LXVI
De cyclamino, quæ tuber terræ, XII. LXVII
Polemonia, I. LXXII
Verbasco, XV. LXXIII
Phlomide, I. LXXIV
Thelyphono, I. LXXV
Phrynio, sive nevrade, sive poterio, I. LXXVI
Alisma, sive damasonium, sive lyron, XVII. LXXVII
Peristereos, VI. LXXVIII
Remedia adversus venena. LXXIX
De antirrhino, sive anarrhino, sive lychnide agria, III. LXXX
Euplea, I. LXXXI
Pericarpo, genera II ; medicinæ II. LXXXII
Remedia ad vitia capitis, I. Nymphæa heraclia, II. LXXXIII
Lingulaca, I. LXXXIV
Cacalia, sive leontice, III. LXXXV
Callithrix, XX. LXXXVI
Hyssopum, X. LXXXVII
Lonchitis, IV. LXXXVIII
Xiphion, sive phasganion, IV. LXXXIX
Psyllion, sive cynoides, sive chrysallion, sive sicelicon, sive cynomyia, I. XC
Remedia oculorum. XCI
Anagallis, sive corchoron, et quæ ferus oculus : genera II ; medicinæ III. XCII
Ægilops, II. XCIII

LIVRE I. Molybdène, i. xcvn Première capnos ou pieds de poule, 1. xcvm Capnos touffue , ni. xcxix Acoron ou agrion , xiv. c Cotylédon; espèces, 11; remèdes, txi. ch Joubarbe des toits ou buphtbalmou ou zoophthalmon ou stergethron ou amérimnon ou grand sédum ou oculus ou digitellus; remèdes, xxxi; petit sedum , xxxn. en Andrachle sauvage ou illecebra, xxxu. cm Remèdes pour les incommodités des narines. CIV Remèdes pour les douleurs de dents. cv Séneçon ou érigéron ou pappos ouacanthis , vin. evi Éphéméron , il cvii Bassin de Vénus, i. cvm Renoncule ou batrachion ou strumos; espèces, îv ; remèdes, xiv. cix Stomatice, composition contre la mauvaise haleine. ex Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1292. Auteurs : Les mêmes que plus haut, et en outre Xanthus. LIVRE XXVI, TRAITANT DES AUTRES REMÈDES QUE FOURNISSENT LES PLANTES, ET QUI SONT CLASSÉS PAR GENRES DE MALADIE. Des maladies nouvelles. Ce qu'est le lichen. Quand le lichen a-t-il commencé à paraître en Italie ? Du charbon. De l'éléphantiasis. Du colum. De la nouvelle médecine. Du médecin Asclépiade. Comment on a changé (te) l'ancienne médecine. Contre les magiciens. Remèdes contre le lichen. Ilerbe appelée lichen ; remèdes , v. Angine. Scrofules. Bellis ; remèdes , n. Condurdum, i. De la toux. Béchion ou chamæleuce, iv. Salvia. Douleurs de côté, de poitrine et d'estomac. Molon ou syron. Amomon, m. Ephedra ou anabasis, ni. Géum , ni. Pour le foie, pour les reins, pour le vomissement, i. Tripolium, m. Gromphæna. Malundrum, n. Chalcetum , n. Molemonium , i. Halus ou cotonée , v. Chamærops, i. Stœehas, i. Remèdes pour le ventre. n xi XII XIII xiv xv XVI XVII XIX XX XXI XXII XXIII XXIV XXVII XXVII Molvbdæna, i. xevu Capnos prima, quæ pedes gallinacei, i. xevin Capnos fruticosa, ni. xcix Acoron, sive agrion, xiv. c Cotylédon : généra n; medecinae lxi. ci Aizoum majus, sive buphthalmon, sive zooplithalmon, sive stergethron, sive amérimnon, quæ sedum magnum, aut oculus, aut digitellus : medic. xxxi. Aizoum minus , xxxn. eu Andrachle agria , quæ illecebra , xxxii. cm Remedia ad narium vitia. civ Remedia ad dentium dolores. cv Erigéron , sive pappos , sive acantbis , quæ seneEphemeron , n. cvii Labrum Venereum, I. cvm Eatrachion, quæranunculus, sive strumos : généra iv ; medicinæ xiv. çix Stomatice, ad fœtorem. ex Summa: Medicinæ, et historiæ, et observationes, mccxcii. Ex Auctoribus: Iisdem quibus supra, et præler eos Xantho. L1BRO XXVI CONTINENTCR RELIQUE EX

HERB1S 1>E MEDICINÆ. De novis morbis. GENERA MORBORLM Quid sint lichenes. Quando primum in Italia cœperint. Hem carbunculus. item elephantiasis. Item colum. De nova medicina. De Asclepiade medico. Qua ratione medicinam veterem mutavernnt. Contra magos. Lichenis remedia. Lichen herba : medic. v. Angince. Strumis. Bellis, n. Condurdum, i. Bechion, sive chamæleuce, îv. Lateris, et pectoris , ac stomachï doloribus. Molon, sive syron. Amomon, ni. Ephedra, sive anabasis, ih. Bepati.renibus, vomitioni, r. Tripolium, m. Gromphæna. Malundrum, n. Chalcetum, u. Molemonium, i. Halus, sive cotonea, v. Chamærops, i. Stœehas, i. Alvi remedia. Astragalus, m.

Molybdène, I. XCVII
Première capnos ou pieds de poule, I. XCVIII
Capnos touffue, III. XCIX
Acoron ou agrion, XIV. C
Cotylédon; espèces, II; remèdes, LXI. CII
Joubarbe des toits ou buphthalmon ou zoophthalmon ou stergethron ou amérimnon ou grand sédum ou oculus ou digitellus; remèdes, XXXI; petit sedum, XXXII. CII
Andrachle sauvage ou illecebra, XXXII. CIII
Remèdes pour les incommodités des narines. CIV
Remèdes pour les douleurs de dents. CV
Séneçon ou érigéron ou pappos ou acanthis, VIII. CVI
Éphéméron, II. CVII
Bassin de Vénus, I. CVIII
Renoncule ou batrachion ou strumos; espèces, IV; remèdes, XIV. CIX
Stomatice, composition contre la mauvaise haleine. CX
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1292.

Auteurs :

Les mêmes que plus haut, et en outre Xanthus.

LIVRE XXVI,

TRAITANT DES AUTRES REMÈDES QUE FOURNISSENT LES PLANTES, ET QUI SONT CLASSÉS PAR GENRES DE MALADIE.

Des maladies nouvelles. Ce qu'est le lichen. II
Quand le lichen a-t-il commencé à paraître en Italie ? III
Du charbon. IV
De l'éléphantiasis. V
Du colum. VI
De la nouvelle médecine. Du médecin Asclépiade. VII
Comment on a changé (16) l'ancienne médecine. VIII
Contre les magiciens. IX
Remèdes contre le lichen. Herbe appelée lichen; remèdes, V. X
Angine. XI
Scrofules. XII
Bellis ; remèdes, II. XIII
Condurdum, I. XIV
De la toux. XV
Béchion ou chamæleuce, IV. XVI
Salvia. XVII
Douleurs de côté, de poitrine et d'estomac. XVIII
Molon ou syron. Amomon, III. XIX
Ephedra ou anabasis, III. XX
Géum, III. XXI
Pour le foie, pour les reins, pour le vomissement, I. Tripolium, III. XXII
Gromphæna. XXIII
Malundrum, II. XXIV
Chalcetum, II. Molemonium, I. XXV
Halus ou cotonée, V. XXVI
Chamærops, I. Stœchas, I. XXVII
Remèdes pour le ventre. XXVII

Molybdæna, I. XCVII
Capnos prima, quæ pedes gallinacei, I. XCVIII
Capnos fruticosa, III. XCIX
Acoron, sive agrion, XIV. C
Cotyledon : genera II; medecinæ LXI. CI
Aizoum majus, sive buphthalmon, sive zoophthalmon, sive stergethron, sive amerimnon, quæ sedum magnum, aut oculus, aut digitellus : medic. XXXI. Aizoum minus, XXXII. CII
Andrachle agria, quæ illecebra, XXXII. CIII
Remedia ad narium vitia. CIV
Remedia ad dentium dolores. CV
Erigeron, sive pappos, sive acanthis, quæ senecio, VIII. CVI
Ephemeron, II. CVII
Labrum Venereum, I. CVIII
Batrachion, quæ ranunculus, sive strumos : genera IV; medicinæ XIV. CIX
Stomatice, ad fœtorem. CX
Summa: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCCXCII.

Ex Auctoribus:

Iisdem quibus supra, et præter eos Xantho.

LIBRO XXVI

CONTINENTUR RELIQUÆ EX HERBIS PER GENERA MORBORUM MEDICINÆ

Quid sint lichenes. II
Quando primum in Italia cœperint. III
Item carbunculus. IV
Item elephantiasis. V
Item colum. VI
De nova medicina. De Asclepiade medico. VII
Qua ratione medicinam veterem mutaverunt. VIII
Contra magos. IX
Lichenis remedia. Lichen herba : medic. V. X
Anginæ. XI
Strumis. XII
Bellis, II. XIII
Condurdum, I. XIV
Tussi. XV
Bechion, sive chamæleuce, IV. XVI
Salvia. XVII
Lateris, et pectoris, ac stomachi doloribus. XVIII
Molon, sive syron. Amomon, III. XIX
Ephedra, sive anabasis, III. XX
Geum, III. XXI
Hepati, renibus, vomitioni, I. Tripolium, III. XXII
Gromphæna. XXIII
Malundrum, II. XXIV
Chalcetum, II. Molemonium, I. XXV
Halus, sive cotonea, V. XXVI
Chamærops, I. Stœchas, I. XXVII

PLINE. Astragale, ni. Ladanum, vin. Chondris ou faux dictame , i. HypocisPotamogéton, vin. Statice, ni. Ceratia , n. Léontopodion ou leucéoron ou doripétron ou thorybéthron. Lagopus, III. Épithymonou hippopheos, vin. Pycnoeomon , iv. Polypode, ni. Scammonée, vin. Tithymale characias. Tithymale myrtites ou caryites, xxi. Tithymale paralius. Tithymale helioscopios. Tithymale cyparissias , xix. Tithymale larges feuilles ou corymbitès ou amygdalitès, ni. Tithymale arbrisseau ou cobios ou leptophyllos, xviii. Apios ischas ou raifort sauvage, n. Remèdes pour les tranehées. Pour la guérison de la rate. Pour les calculs et la vessie. Crethmon, xi. Caehrys. Anthyllion , n. Anthyllis , n. Cepæa , i. Hypéricon ou chamæpitys ou corison, ix. Garos ou hypéricon, x. xxix Callithrix , i. Perpressa, i. Chrysanxxx thème, i. Anthémis, i. Silaus. xxxi Herbe de Fulvius. xxxii Pour les affections des testicules et du xxxiii siège. Inguinalis ou argemo. Pour les tumeurs. Chrysippeos, i. xxxiv Aphrodisiaques. xxxv Orehis ou serapia , v. xxxvi Satyrion ou erythraïcon , iv. xxxvii Pour la goutte et les maladies des ixxvin pieds. xxxix Lappago ou mollugo, i. Asperugo, i. xl Phycos ou algue de mer; trois espèces. xli Lappa boaria. x lii Pour les maux qui se portent surtout le xliii corps. Géranion ou myrrhis ou myrtis; espèxliv ces, ni; remèdes, iv. Onothcra ou onuris , ni. xlv Pour l’épilepsie. xlvi Pour les fièvres. xLvn Pour la phrenitis, pour le lethargus, xl vin pour le charbon. xlïx Pour l’hydropisie. Acte ou ebuium. l Chamæacte. li Pour la guérison du feu sacré. lu Pour la guérison des luxations. Pour l’ictère. lui Pour les furoncles. liv Pour la guérison des fistules. Ladanum, vm. Chondris, sive pseododictaninum, i. Hypocisthis. Laver, sive sion, n. Polamogeton, vin. Statice, ni. Ceraiia, n. Léontopodion , sive leueeoron,' sive doripétron, sive thorybetron. Lagopus, ni. Epithymon, sive hippopheos, vin. Pvcnocomon, iv Polypodion, ni. Scammonia, vm. TUhymalos characias. Tithymalos myrtites, sive caryites, xxi. Tithymalos paralius. Tithymalos helioscopios. Tithymalos cyparissias, xix. Tithymalos platyphyllos, sive corymbitès, sive amygdalites, ni. Tithymalos dendroides, sive cobios, sive leptophyllos, xviii. Apios isctias, sive raphanos agria, il Torminibus medendis. Lieni sanando. Calculis et vesiccet Crethmon, xi. Caehrys. Anthyllion, n. Anthyllis, u. Cepæa, i. Hypéricon, sive chamæpitys, sive corison, ix. Caros, sive hypéricon, x. Callithrix, i. Perpressa, i. Chrysanthemum , i. Anthémis, i. Herba Fulviana. Teslium aesedis vitiis. Inguinalis, sive argemo. Ad panos. Chrysippeos, i. Ad venerem. Orehis ,

sive serapia, v. Satyrion, sive erylhraicon, iv. Ad podagram , et morbos pedum. Lappago, sive mollugo, i. Asperugo, i. Phycos, quod fucus marinus, généra ni. Lappa Ad mala quæ totis corporibus grassanlur. Géranion, sive myrrhis, sive myrtis : généra ni ; Onothera, sive onuris, ni. Ad comitiales. Adfebres. Adphrenesim, letliargvm, carbunculos. Ad hydropicos. Acte, sive ebuium. Chamæacte. Ad ignem sacrum medendmn. Ad luxala sananda. Ad morbum regium. Ad furunculos. Ad fislulas sanandas.

Astragale, III. XXIX
Ladanum, VIII. XXX
Chondris ou faux dictame, I. Hypocisthis. XXXI
Laver ou sion, II. XXXII
Potamogéton, VIII. Statice, III. XXXIII
Ceratia, II. Léontopodion ou leucéoron ou doripétron ou thorybéthron. Lagopus, III. XXXIV
Épithymon ou hippopheos, VIII. XXXV
Pycnocomon, IV. XXXVI
Polypode, III. XXXVII
Scammonée, VIII. XXXVIII
Tithymale characias. XXXIX
Tithymale myrtites ou caryites, XXI. XL
Tithymale paralius. XLI
Tithymale helioscopios. XLII
Tithymale cyparissias, XIX. XLIII
Tithymale larges feuilles ou corymbitès ou amygdalitès, III. XLIV
Tithymale arbrisseau ou cobios ou leptophyllos, XVIII. XLV
Apios ischas ou raifort sauvage, II. XLVI
Remèdes pour les tranchées. XLVII
Pour la guérison de la rate. XLVIII
Pour les calculs et la vessie. XLIX
Crethmon, XI. Cachrys. L
Anthyllion, II. Anthyllis, II. LI
Cepæa, I. LII
Hypéricon ou chamæpitys ou corison, IX. LIII
Garos ou hypéricon, X. LIV
Callithrix, I. Perpressa, I. Chrysanthème, I. Anthemis, I. LV
Silaus. LVI
Herbe de Fulvius. LVII
Pour les affections des testicules et du siége. LVIII
Inguinalis ou argemo. LIX
Pour les tumeurs. Chrysippeos, I. LX
Aphrodisiaques. LXI
Orchis ou serapia, V. LXII
Satyrion ou erythraïcon, IV. LXIII
Pour la goutte et les maladies des pieds. LXIV
Lappago ou mollugo, I. Asperugo, I. LXV
Phycos ou algue de mer; trois espèces. Lappa boaria. LXVI
Pour les maux qui se portent sur tout le corps. LXVII
Géranion ou myrrhis ou myrtis; espèces, III; remèdes, IV. LXVIII
Onothera ou onuris, III. LXIX
Pour l'épilepsie. LXX
Pour les fièvres. LXXI
Pour la phrenitis, pour le lethargus, pour le charbon. LXXII
Pour l'hydropisie. Acte ou ebulum. Chamæacte. LXXIII
Pour la guérison du feu sacré. LXXIV
Pour la guérison des luxations. LXXV
Pour l'ictère. LXXVI
Pour les furoncles. LXXVII
Pour la guérison des fistules. LXXVIII

Ladanum, VIII. XXX
Chondris, sive pseudodictamnum, I. Hypocisthis. XXXI
Laver, sive sion, II. XXXII
Potamogeton, VIII. Statice, III. XXXIII
Ceratia, II. Leontopodion, sive leuceoron, sive doripetron, sive thorybetron. Lagopus, III. XXXIV
Epithymon, sive hippopheos, VIII. XXXV
Pycnocomon, IV XXXVI
Polypodion, III. XXXVII
Scammonia, VIII. XXXVIII
Tithymalos characias. XXXIX
Tithymalos myrtites, sive caryites, XXI. XL
Tithymalos paralius. XLI
Tithymalos helioscopios. XLII
Tithymalos cyparissias, XIX. XLIII
Tithymalos platyphyllos, sive corymbites, sive amygdalites, III. XLIV
Tithymalos dendroides, sive cobios, sive leptophyllos, XVIII. XLV
Apios ischas, sive raphanos agria, II. XLVI
Torminibus medendis. XLVII
Lieni sanando. XLVIII
Calculis et vesicæ: XLIX
Crethmon, XI. Cachrys. L
Callithrix, I. Perpressa, I. Chrysanthemum, I. Anthemis, I. LV
Silaus. LVI
Herba Fulviana. LVII
Testium ac sedis vitiis. LVIII
Inguinalis, sive argemo. LIX
Ad panos. Chrysippeos, I. LX
Ad venerem. LXI
Orchis, sive serapia, V. LXII
Satyrion, sive erythraicon, IV. LXIII
Ad podagram, et morbos pedum. LXIV
Lappago, sive mollugo, I. Asperugo, I. LXV
Phycos, quod fucus marinus, genera III. Lappa boaria. LXVI
Ad mala quæ totis corporibus grassantur. LXVII
Geranion, sive myrrhis, sive myrtis: genera III; medicinæ IV. LXVIII
Onothera, sive onuris, III. LXIX
Ad comitiales. LXX
Ad febres. LXXI
Ad phrenesim, lethargum, carbunculos. LXXII
Ad hydropicos. Acte, sive ebulum. Chamæacte. LXXIII
Ad ignem sacrum medendum. LXXIV

LIVRE I. 57 Pour les dépôts et les tumeurs dures. lxxix Pour 1rs brûlures. lxxx Pour les ligaments et les articulations. lxxxi Pour les hémorragies. uxxxn Hippuris ou éphédron ou anabase ou equisetum; espèces, n ; remèdes, XVIII. LXXXIII Stephanomelis. lxxxiv Pour les ruptures et les convulsions. lxxxv Pour le phthiriasis. lxxxvi Pour les ulcères et les plaies. lxxxvii Polycnémon, i. lxxxviii Pour enlever les verrues et faire disparaître les cicatrices. lxxxix Pour les maladies des femmes. xc Arsénogonon et thclygonon. xci Mastos. xcii Pour les cheveux. Lysimachie. Ophrys. xcm Résumé : Remèdes , histoires et observations, 1128. Auteurs : Les mêmes que pour le livre précédent. LIVRE XXVII, traitant des autres espèces d'herbes ET DES REMÈDES. Études des anciens sur ce sujet. i Aconit ou thélyphonon ou cammoron ou pardalianches ou scorpion ; remèdes, IV. Il Æthiopis , iv. Agératon , îv. Aloes,xxix. Alcea , xxix. Alypon , i. Aîsine, pour les mêmes usages que l'helxine, v. Androsaces, vi. Androsæmon ou ascyron , vi. Ambrosia ou botrys ou armoise , iii. Anouis ou ononis , v. Anagyros ou acopou, in. Anonymos, n. Aparine ou omphacocarpos ou philanthropos, iii. Arction ou arcture, v. Asplénon ou hemionios, n. Aselepias, n. Aster ou bubonion , iii. Ascyron ou ascyroïdes , iii. Alfacate, m. Alcibium, i. La crête de coq , n. Alon ou symphyton des pierres , xiv. Algue rousse, i. Actæa, i. Vigne sauvage , iv. Absinthe : espèces, iv; remèdes, xlviii. Absinthe marine ou seriphium. Ballote ou porreau noir, m. Botrys ou ambrosia ou armoise , i. VI VII vin IX X XI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII XIX XX XXII XXV XXVI XXVII XXVIII XXIX XXX Ad collectiones, et duritias. Ad ambusta. Ad nervos et articulos. Ad sanguinis profluvium. Hippuris, sire ephedron , sive anabasis , quæ equisetum : généra u; medic. xviu. Slephanomelis. Ad rupta et convulsa. Ad phlhiriasin. Ad ulcéra et ruinera. Polycnémon, i. Ad verrucas tollendas , et cicatrices sananAd mulierum morbos. xc Arsénogonon, et thelygonon. xci Mastos. xcu Ad capülos. Lysimachia. Ophrys. xcm Sumrna : Medicinæ, et historiæ, et observationes, mcxxvih. Ex auctoribus : Iisdem, qoibus anteriore libro. L1BRO XXVII CONTDiENTLR RELIQCA GENERA BERBARUM, ET MEDICINÆ. Antiquorum circa hœc cura. 1 Aconitum, sive thélyphonon, sive cammoron , sive pardalianches, sive scorpion : mediciAgeraton, rv. Aloe, xxix. Alcea, xxix. Alypon, i. Alsine, ad eadern qnæ helxine, v. Androsaces, vi. Androsæmon, sive ascyron, vi. Ambrosia, sive botrys, sive artemisia, m.

Anonis, sive ononis, v. Anagyros sive acopon, iii. Anonymos, u. Aparine , sive omphacocarpos, sive philantiiropos, III. Arction, sive arcturum, v. Asplénon, sive hemionios, n. Aselepias, u. Aster, sive bubonion, m. Ascyron, sive ascyroides, m. Alfacate, m. Alcibium, i. Alectorolophus, quæ crista, m. Alon, quod symphyton petræum, xiv Alga rufa, i. Ampelos agria, rv. Absinthium : généra iv; medicinæ xlviii. Absinthium mar'inum, sive Seriphium. Ba!lotes,sive porrum nigrum, m. Botrys, sive ambrosia, sive artemisia, i. Brabyla, i.

Pour les dépôts et les tumeurs dures. LXXIX
Pour les brûlures. LXXX
Pour les ligaments et les articulations. LXXXI
Pour les hémorragies. LXXXII
Hippuris ou éphédron ou anabase ou equisetum; espèces, II; remèdes, XVIII. LXXXIII
Stephanomelis. LXXXIV
Pour les ruptures et les convulsions. LXXXV
Pour le phthiriasis. LXXXVI
Pour les ulcères et les plaies. LXXXVII
Polycnémon, I. LXXXVIII
Pour enlever les verrues et faire disparaître les cicatrices. LXXXIX
Pour les maladies des femmes. XC
Arsénogonon et thélygonon. XCI
Mastos. XCII
Pour les cheveux. Lysimachie. Ophrys. XCIII
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1128.

Auteurs :

Les mêmes que pour le livre précédent.

LIVRE XXVII,

TRAITANT DES AUTRES ESPÈCES D'HERBES ET DES REMÈDES.

Études des anciens sur ce sujet. I
Aconit ou thélyphonon ou cammoron ou pardalianches ou scorpion; remèdes, IV. II
Ægilops, IV. III
Agératon, IV. IV
Aloes, XXIX. V
Alcea, XXIX. VI
Alypon, I. VII
Alsine, pour les mêmes usages que l'helxine, V. VIII
Androsaces, VI. IX
Androsæmon ou ascyron, VI. X
Ambrosia ou botrys ou armoise, III. XI
Anonis ou ononis, V. XII
Anagyros ou acopon, III. XIII
Anonymos, II. XIV
Aparine ou omphacocarpos ou philanthropos, III. XV
Arction ou arcture, V. XVI
Asplénon ou hemionios, II. XVII
Asclepias, II. XVIII
Aster ou bubonion, III. XIX
Ascyron ou ascyroïdes, III. XX
Alfacate, III. XXI
Alcibium, I. XXII
La crête de coq, II. XXIII
Alon ou symphyton des pierres, XIV. XXIV
Algue rousse, I. XXV
Actæa, I. XXVI
Vigne sauvage, IV. XXVII
Absinthe : espèces, IV; remèdes, XLVIII. XXVIII
Absinthe marine ou seriphium. XXIX
Ballote ou porreau noir, III. XXX
Botrys ou ambrosia ou armoise, I. XXXI

Ad collectiones, et duritias. LXXIX
Ad ambusta. LXXX
Ad nervos et articulos. LXXXI
Ad sanguinis profluvium. LXXXII
Hippuris, sive ephedron, sive anabasis, quæ equisetum : genera II; medic. XVIII. LXXXIII
Stephanomelis. LXXXIV
Ad rupta et convulsa. LXXXV
Ad phthiriasin. LXXXVI
Ad ulcera et vulnera. LXXXVII
Polycnemon, I. LXXXVIII
Ad verrucas tollendas, et cicatrices sanandas. LXXXIX
Ad mulierum morbos. XC
Arsenogonon, et thelygonon. XCI
Mastos. XCII
Ad capillos. Lysimachia. Ophrys. XCIII
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCXXVIII.

Ex auctoribus :

Iisdem, quibus anteriore libro.

LIBRO XXVII

CONTINENTUR RELIQUA GENERA HERBARUM, ET MEDICINÆ.

Antiquorum circa hæc cura. I
Aconitum, sive thelyphonon, sive cammoron, sive pardalianches, sive scorpion : medici-
Ageraton, IV. IV
Aloe, XXIX. V
Alcea, XXIX. VI
Alypon, I. VII
Alsine, ad eadem quæ helxine, V. VIII
Androsaces, VI. IX
Androsæmon, sive ascyron, VI. X
Ambrosia, sive botrys, sive artemisia, III. XI
Anonis, sive ononis, V. XII
Anagyros sive acopon, III. XIII
Anonymos, II. XIV
Aparine, sive omphacocarpos, sive philanthropos, III. XV
Arction, sive arcturum, V. XVI
Asplenon, sive hemionios, II. XVII
Asclepias, II. XVIII
Aster, sive bubonion, III. XIX
Ascyron, sive ascyroides, III. XX
Alfacate, III. XXI
Alcibium, I. XXII
Alectorolophus, quæ crista, II. XXIII
Alon, quod symphyton petræum, XIV XXIV
Alga rufa, I. XXV
Actæa, I. XXVI
Ampelos agria, IV. XXVII
Absinthium : genera IV; medicinæ XLVIII. XXVIII
Absinthium marinum, sive Seriphium. XXIX
Ballotes, sive porrum nigrum, III. XXX

58 PLINE. Brabyla , i. xxii Bryon marin , v. xxxm Buplevron, i. xxxiv Catanance, i. Cemos, i. xxxv Calsa, m. xxxvi Autre calsa ou anehuse ou rhinoehisia, ii. xxxvii Circæa,m. xxxvm Cirsion,i. xxxix Cratæogonon; espèces, ni; remèdes, vm. xl Grocodilion , ii. xli Orchis ou cynosorchis , iv. xlii Chrysolachanum ; espèces, n ; remèdes, m. Coagulum de terre, n. xliii Culicus ou strumus ou strychnos, vi. xnv Conferva, n. xlv Grain de Gnide, ii. xlvi Dipsacos, iii. xlvii Dryopteris, m. xlviii Dryophonon , i. xlix Élatine , ii. l Empetrosou calcifraga, îx. li Épipactis ou elleborine, n. tu Êpimédion, m. lui Ennéaphy 1 !on , m. liv Deux espèces de fougères que , parmi les Grecs, les uns appellent pteris, les autres blaehnon , ou thelypteris, ou nymphæa pteris. lv Cuisse de bœuf. lvi Galeopsis ougaléopdolon ou galion, vi. lvii Glaux, i. Glaucion, iii. Collyrion, n. Glycyside ou pæonia ou pentorobon , xx, Gnaphaliumouchamæzéloa, vi. Gallidraga, i. Holcus , i. Hyosiris. Holostéon, iii. Hippophæs ton, vin. Hypoglossa, i. Hypécoon, i. Idæa, iv. Isopyron , n. Lathyris, n. Leontopétalon, n. Lycapsos, n. Lithospermon ou ægonychon ou dios pyron ou heracleos, U. Mousse qui vient sur les pierres. Limeum, i. Leuce ou mésoleuce et leucas , ni. Leueographis , v. Médion , ni. Myosotis ou myosota , ni. Myagros, i. Nyma , i. Natrix , i. Odontitis , i. Othonna, i. Onosma, i. ux IX IXI IX II IXV IX VI IXVII lxviii IXIX IXX lxxi LXXIII lxxiv ixxv LXXVI LXXVII IXX vm LXXIX LXXX LXXX1 LXXXII LXXXIII LXXXIV LXXXŸ LXXXVI Bryon marinum, v. Buplevron, 1. Calanance, 1. Cemos i. Calsa, m. Calsa altéra, sive anchusa, sive rhinochiCirsion, i. Cratæogonon : généra ni; medicïnæ vm. Crocodilion, n. Cynosorchis, sive orchis, iv. Chrysoolachanum : généra n ; medic. ni. Coagulum terræ, ii. Culicus, sive strumus, sive strychnos, vi. Conferva, ii. Coccum Gnidium, ii. Dipsacos, in. Dryopteris, iii. Dryophonon, I. Empetros, quæ calcifraga, ne. Epipactis, elleborine, u. Epimédion, m. Enneaphyllon, ni. Fiiicis généra duo, quam Græci pteriu, aiii blaehnon, item thelypterin, uymphæam pterinvocant. Fémur bubulum. Galeopsis, sive galeopdolon, sive galion, vi. Glaux, i. Glaucion, m. Collyrion, ii. Glycyside, sive pæonia, sive pentorobon, xx. Gnaphalium, sive chamæzelon, vi. Gallidraga, i. Holcus, i. Hyosiris , i. Holostéon, ni. Hippophæston, vm. Hypoglossa, i. Hypécoon. Isopyron, u. Lathyris, n. Leontopetalon, n. Lycapsos, n. Lithospermon, sive ægonychon , sive diospyron, sive heracleos, n. Lapidis muscus. Limeum, i. Leuce, sive mesoleuce , et leucas , ni. Leueographis, v. Mediou, iii. Myosota, sive

myosotis, m. Myagros, i. Nyma, i. Natrix, i. Odontitis, i. Othonna,- 1. Onosma, i. Onopordon, v. IXÏX LXXX1 LXXXII LXXXII LXXXÏ LXXXTI LXXXV»

Brabyla, I. XXII
Bryon marin, V. XXXIII
Buplevron, I. XXXIV
Catanance, I. Cemos, I. XXXV
Calsa, III. XXXVI
Autre calsa ou anchuse ou rhinochisia, II. XXXVII
Circæa, III. XXXVIII
Cirsion, I. XXXIX
Cratæogonon; espèces, III; remèdes, VIII. XL
Crocodilion, II. XLI
Orchis ou cynosorchis, IV. XLII
Chrysolachanum; espèces, II; remèdes, III. Coagulum de terre, II. XLIII
Culicus ou strumus ou strychnos, VI. XLIV
Conferva, II. XLV
Grain de Gnide, II. XLVI
Dipsacos, III. XLVII
Dryopteris, III. XLVIII
Dryophonon, I. XLIX
Élatine, II. L
Empetros ou calcifraga, IX. LI
Épipactis ou elleborine, II. LII
Épimédion, III. LIII
Ennéaphyllon, III. LIV
Deux espèces de fougères que, parmi les Grecs, les uns appellent pteris, les autres blachnon, ou thelypteris, ou nymphæa pteris. LV
Cuisse de bœuf. LVI
Galeopsis ou galéopdolon ou galion, VI. LVII
Glaux, I. LVIII
Glaucion, III. Collyrion, II. LIX
Glycyside ou pæonia ou pentorobon, XX. LX
Gnaphalium ou chamæzélon, VI. LXI
Gallidraga, I. LXII
Holcus, I. LXIII
Hyosiris. LXIV
Holostéon, III. LXV
Hippophæston, VIII. LXVI
Hypoglossa, I. LXVII
Hypécoon, I. LXVIII
Idæa, IV. LXIX
Isopyron, II. LXX
Lathyris, II. LXXI
Leontopétalon, II. LXXII
Lycapsos, II. LXXIII
Lithospermon ou ægonychon ou dios pyron ou heracleos, II. LXXIV
Mousse qui vient sur les pierres. LXXV
Limeum, I. LXXVI
Leuce ou mésoleuce et leucas, III. LXXVII
Leucographis, V. LXXVIII
Médion, III. LXXIX
Myosotis ou myosota, III. LXXX
Myagros, I. LXXXI
Nyma, I. LXXXII
Natrix, I. LXXXIII
Odontitis, I. LXXXIV
Othonna, I. LXXXV
Onosma, I. LXXXVI

Bryon marinum, V. XXXIII
Buplevron, I. XXXIV
Catanance, I. Cemos, I. XXXV
Calsa, III. XXXVI
Calsa altera, sive anchusa, sive rhinochisia, II. XXXVII
Circæa, III. XXXVIII
Cirsion, I. XXXIX
Cratæogonon : genera III; medicinæ VIII. XL
Crocodilion, II. XLI
Cynosorchis, sive orchis, IV. XLII
Chrysoolachanum : genera II ; medic. III. Coagulum terræ, II. XLIII
Culicus, sive strumus, sive strychnos, VI. XLIV
Conferva, II. XLV
Coccum Gnidium, II. XLVI
Dipsacos, III. XLVII
Dryopteris, III. XLVIII
Dryophonon, I. XLIX
Elatine, II. L
Empetros, quæ calcifraga, IX. LI
Epipactis, elleborine, II. LII
Epimedion, III. LIII
Enneaphyllon, III. LIV
Filicis genera duo, quam Græci pterin, alii blachnon, item thelypterin, nymphæam pte-
Glaucion, III. Collyrion, II. LIX
Glycyside, sive pæonia, sive pentorobon, XX. LX
Gnaphalium, sive chamæzelon, VI. LXI
Gallidraga, I. LXII
Holcus, I. LXIII
Hyosiris, I. LXIV
Holosteon, III. LXV
Hippophæston, VIII. LXVI
Hypoglossa, I. LXVII
Hypecoon. LXVIII
Idæa, IV. LXIX
Isopyron, II. LXX
Lathyris, II. LXXI
Leontopetalon, II. LXXII
Lycapsos, II. LXXIII
Lithospermon, sive ægonychon, sive diospyron, sive heracleos, II. LXXIV
Lapidis muscus. LXXV
Limeum, I. LXXVI
Leuce, sive mesoleuce, et leucas, III. LXXVII
Leucographis, V. LXXVIII
Medion, III. LXXIX
Myosota, sive myosotis, III. LXXX
Myagros, I. LXXXI
Nyma, I. LXXXII
Natrix, I. LXXXIII

Onopordon, v. Osyris , iv. Oxys, ii. Polyauthemum ou batracbios , m. Polvgonon, ou thalassias, ou carcinéthron , ou clema, ou myrtopetalos, ou sanguinaria, ou oreos; espèces, iv ; remèdes, xl. Pancratium, xn. Peplis ou sycé ou méconion apbrodes, ni. Périclyménon , v. Pelecinum , 1. Polygala, i. Potérion , ou phrynion , ou nevars, iv. Phalangites ou phalangion, ou leucacanthon, iv. Phyteuma,i. Phyllon , i. Phellandrion , n. Phalaris, il. Polyrrhizon , v. Proserpinaca, v. Rhacoma , xxxvi. Réséda, ii. Stœchas, m. Solanum, que les Grecs appellent strychnos, h. Smyrnium , xxxn. Sinon , n. Téléphion, iv. Trichomanes, v. cxi Thalitruum. cxn 59 Thlaspi , iv. cxm Trachinia, i. cxiv Tragonis,i. cxv Tragos ou scorpion, iv. cxvi Tragopogon, i. cxvn De la durée des propriétés des herbes. cxvm De quelle façon les vertus de chaque plante sont le plus efficaces. cxix Maladies particulières à diverses nations. cxx Résumé : Remèdes, histoires et observations, 752. Auteurs : Pompeius Lenæus, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec , Autonius Castor, Celse. Auteurs étrangers : Théophraste, Apollodore de Citium, Démocrite, Aristogiton, Orphée, Pythagore, Magon, Ménandre qui a écrit des choses utiles à la vie , Nicandre. Médecins : Mnesithée , et les mêmes que dans le livre précédent. LIVRE XXVIII, TBAITANT DES BEMÈDES TIBÉS DES ANIMAUX. Remèdes tirés de l’espèce humaine. i et n Les paroles ont-elles quelque vertu médicatrice? m LIVRE I. LXXXVII LXXXV1II LXXXIX XC XCI XC1I XCIII XCIV xcv XCVI XCVII XCVIII XCIX Cil cm CIV cv CVI CVII cvm CIX Osyris, iv. lxxxviii Oxys, n. lxxxix Polyanthemum, sive balracliios, ni. xc Polvgonum, sive thalassias, sive earcinetfiron, sive clema, sive myrtopetalos, quæ sanguinaria, sive oreos : génera iv; medic. Pancratium, xii. Peplis, sive syce, Périclyménon, v. Pelecinum, i. Polygala, i. Potérion, sive Phalangites, phyteuma, i. Phyllon, i. Phellandrion, n. Phalaris, B. Polyrrhizon, v. Proserpinaca, v Rhacoma, xxxvi. Réséda, u. Stœchas, m. Solanum, quam Græci strychnon, n. Smyrnium, xxxu. Sinon, u. Telephium, iv. Trichomanes, v. Thalitruum. Trachinia, i. Tragonis, i. Tragos, sive scorpio, rv. Tragopogon, i. De ætatibus herbarum. Quomodo cujusque vires efficaciores. Gentium vitia diversa. Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, dccui. Ex auctoribus : Pompeio Lenæo, Sextio N'igro qui Græce scripsit, Julio Basso qui item. Antonio Castore, Cornelio Celso. - Externis : Theophrasto, Apollodoro Citiense, Democrifo, Aristogitone, Orplieo, Pythagora, Magone, Menandro qui piôXprjora

scripsit, Nicandro. Mnesitheo, et cæteris iisdetn quibus in priore libro. LIBRO XXVIII COXTISESTtiR HEDICULE EX ASIMAL1BCS. Ex liomiue remedia. i et n An sitin medendo verborum vis aliqua. tu

Onopordon, v. LXXXVII
Osyris, IV. LXXXVIII
Oxys, II. LXXXIX
Polyanthemum ou batrachios, III. XC
Polygonon, ou thalassias, ou carcinéthron, ou clema, ou myrtopetalos, ou sanguinaria, ou oreos; espèces, IV; remèdes, XL. XCI
Pancratium, XII. XCII
Peplis ou sycé ou méconion aphrodes, III. XCIII
Périclyménon, V. XCIV
Pelecinum, I. XCV
Polygala, I. XCVI
Potérion, ou phrynion, ou nevars, IV. XCVII
Phalangites ou phalangion, ou leucacanthon, IV. XCVIII
Phyteuma, I. XCIX
Phyllon, I. C
Phellandrion, II. CI
Phalaris, II. CII
Polyrrhizon, V. CIII
Proserpinaca, V. CIV
Rhacoma, XXXVI. CV
Réséda, II. CVI
Stœchas, III. CVII
Solanum, que les Grecs appellent strychnos, II. CVIII
Smyrnium, XXXII. Sinon, II. CIX
Téléphion, IV. CX
Trichomanes, V. CXI
Thalitruum. CXII
Thlaspi, IV. CXIII
Trachinia, I. CXIV
Tragonis, I. CXV
Tragos ou scorpion, IV. CXVI
Tragopogon, I. CXVII
De la durée des propriétés des herbes. CXVIII
De quelle façon les vertus de chaque plante sont le plus efficaces. CXIX
Maladies particulières à diverses nations. CXX
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 752.

Auteurs :

Pompeius Lenæus, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor, Celse.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Apollodore de Citium, Démocrite, Aristogiton, Orphée, Pythagore, Magon, Ménandre qui a écrit *des choses utiles à la vie*, Nicandre.

Médecins :

Mnesithée, et les mêmes que dans le livre précédent.

LIVRE XXVIII,

TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES ANIMAUX.

Remèdes tirés de l'espèce humaine. I et II
Les paroles ont-elles quelque vertu médicatrice? III

Osyris, IV. LXXXVIII
Oxys, II. LXXXIX
Polyanthemum, sive batrachios, III. XC
Polygonum, sive thalassias, sive carcinethron, sive clema, sive myrtopetalos, quæ sanguinaria, sive oreos : genera IV; medic. XL. XCI
Pancratium, XII. XCII
Peplis, sive syce, sive meconion aphrodes, III. XCIII
Periclymenon, V. XCIV
Pelecinum, I. XCV
Polygala, I. XCVI
Poterion, sive phrynion, sive nevras, IV. XCVII
Phalangites, sive phalangion, sive leucacanthon, IV. XCVIII
Phyteuma, I. XCIX
Phyllon, I. C
Phellandrion, II. CI
Phalaris, II. CII
Polyrrhizon, V. CIII
Proserpinaca, V CIV
Rhacoma, XXXVI. CV
Reseda, II. CVI
Stœchas, III. CVII
Solanum, quam Græci strychnon, II. CVIII
Smyrnium, XXXII. Sinon, II. CIX
Telephium, IV. CX
Thalitruum. CXII
Thlaspi, IV. CXIII
Trachinia, I. CXIV
Tragonis, I. CXV
Tragos, sive scorpio, IV. CXVI
Tragopogon, I. CXVII
De ætatibus herbarum. CXVIII
Quomodo cujusque vires efficaciores. CXIX
Gentium vitia diversa. CXX
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCLII.

Ex auctoribus :

Pompeio Lenæo, Sextio Nigro qui Græce scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore, Cornelio Celso.

Externis :

Theophrasto, Apollodoro Citiense, Democrito, Aristogitone, Orpheo, Pythagora, Magone, Menandro qui βιόχρηστα scripsit, Nicandro.

Medicis :

Mnesitheo, et cæteris iisdem quibus in priore libro.

LIBRO XXVIII

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ANIMALIBUS.

Ex homine remedia. I et II

60 PLINE. Que l'on peut et conserver et détourner l’effet des prodiges. Usages divers. Remèdes tirés de l’homme et observations, ccxxvi. De la salive. Du cérumen. Des cheveux, des dents, etc. Du sang, du coït, etc. Des morts. Rêveries diverses des magiciens. Des ordures provenant du corps humain. Remèdes qui dépendent de la volonté de l’homme. De l’éternuement. Du coït. Remèdes divers. De l’urine. Pronostics relatifs à la santé, tirés de l’urine. De la femme : remèdes, xli. Du lait de la femme. De la salive de la femme. Du sang des règles. Des animaux étrangers : de l'éléphant, VIII. Du lion, x. Du chameau , x. De l’hyène, lxxix. Du crocodile, xix. De la crocodilée , xi. Du caméléon. XII XIII XIV XVI XVII XVIII XIX XX XXI XXII XXIII xxvi XXVII XXVIII XXIX Du scinque, iv. De l’hippopotame, vu. Du lynx , v. Remèdes communs, tirés des animaux sauvages ou des animaux apprivoisés de même espèce. Usage du lait, et observations , liv. Des fromages, xn. Du beurre , xxv. Du petit-lait , i. Usage de la graisse, et observations, lii. Du suif. De la moelle. Du fiel. Du sang. Remèdes particuliers tirés des animaux et rangés par ordre de maladies : contre les serpents : du cerf, ni ; du chevreau ; de l’ophion , du sanglier, xii ; des chèvres et des boucs , xcvi -, de l’âne, lxxvi. Contre la morsure du chien enragé : remèdes tirés du veau, tvni. Contre les maléfices. Contre les poisons. Pour la tête et l’alopécie. Pour les affections des yeux. Pour les douleurs et les affections des oreilles. Pour les douleurs de dents. Pour les affections du visage. Pour les amygdales et les tumeurs strumeuses. xxx XXXI XXXII XXXIII XXXIV : XXXV. XXXVI XXXVII XXXVIII XXXIX j XLj XII XIII XLIII j Xliv] XLV XLVI XLVII XLV1II XLIX I II Ostenta etsanciri, et depe'i. Varii mores. Ex viro medicinæ et observationes, ccxxvi. Ex saliva. Ex sordibus aurium. Ex eapillo, dente, etc. Ex sanguine, venere , etc. Ex mortuis. Magorum commenta varia. Ex sordibus hominis. Ab animo hominis pendenles medicinæ. Ex sternutamento. Ex venere. Promiscua remedia. De urina. Auguria valetudinis ex urina. Ex muliere, medicinæ xli. Ex lacté mulieris. Ex saliva mulieris. Ex mensibus. Ex peregrinis animalibus. Eleplianlo nu. Camelo, x. Hyæna , lxxix. Crocodilo, xix. Crocodilea, xi. Çkamœleone. Scinco , îv. Ilippopotamo , vu. Medicinæ communes ex animalibus feris, ant cj usdem generis placidis. Lactis usus , et observationes, liv. De caseis , xii. Bntyro , xxv. Oxygala, i. Adipis usus De sevo. De medulla. Felle. Privatæ ex animalibus medicinæ digestæ in morbos. Contra serpentes. Decervis, ni. Hinnuleo. Ophione. Apro,xu.

Caprisethœdis,xcvi. Contra canis rabidi morsus. Ex vitulo , lviu. Contra veneficia. Contra venena. Ad caput, et alopecias. Ad oculorum vitia. Ad aurium dolores, et vitia. Ad dentium dolores. Adfaciei vitia. Ad tonsillas, ct strumas. Ad cervicum dolores.

Que l'on peut et conserver et détourner l'effet des prodiges. IV
Usages divers. V
Remèdes tirés de l'homme et observations, CCXXVI. VI
De la salive. VII
Du cérumen. VIII
Des cheveux, des dents, etc. IX
Du sang, du coït, etc. X
Des morts. XI
Rêveries diverses des magiciens. XII
Des ordures provenant du corps humain. XIII
Remèdes qui dépendent de la volonté de l'homme. XIV
De l'éternuement. XV
Du coït. XVI
Remèdes divers. XVII
De l'urine. XVIII
Pronostics relatifs à la santé, tirés de l'urine. XIX
De la femme : remèdes, XLI. XX
Du lait de la femme. XXI
De la salive de la femme. XXII
Du sang des règles. XXIII
Des animaux étrangers : de l'éléphant, VIII. XXIV
Du lion, X. XXV
Du chameau, X. XXVI
De l'hyène, LXXIX. XXVII
Du crocodile, XIX. De la crocodilée, XI. XXVIII
Du caméléon. XXIX
Du scinque, IV. XXX
De l'hippopotame, VII. XXXI
Du lynx, V. XXXII
Remèdes communs, tirés des animaux sauvages ou des animaux apprivoisés de même espèce. Usage du lait, et observations, LIV. XXXIII
Des fromages, XII. XXXIV
Du beurre, XXV. XXXV
Du petit-lait, I. XXXVI
Usage de la graisse, et observations, LII. XXXVII
Du suif. XXXVIII
De la moelle. XXXIX
Du fiel. XL
Du sang. XLI
Remèdes particuliers tirés des animaux et rangés par ordre de maladies : contre les serpents : du cerf, III; du chevreau; de l'ophion; du sanglier, XII; des chèvres et des boucs, XCVI; de l'âne, LXXVI. XLII
Contre la morsure du chien enragé : remèdes tirés du veau, LVIII. XLIII
Contre les maléfices. XLIV
Contre les poisons. XLV
Pour la tête et l'alopécie. XLVI
Pour les affections des yeux. XLVII
Pour les douleurs et les affections des oreilles. XLVIII
Pour les douleurs de dents. XLIX
Pour les affections du visage. L
Pour les amygdales et les tumeurs strumeuses. LI

Ostenta et sanciri, et depe¨i. IV
Varii mores. V
Ex viro medicinæ et observationes, CCXXVI. VI
Ex saliva. VII
Ex sordibus aurium. VIII
Ex capillo, dente, etc. IX
Ex sanguine, venere, etc. X
Ex mortuis. XI
Magorum commenta varia. XII
Ex sordibus hominis. XIII
Ab animo hominis pendentes medicinæ. XIV
Ex sternutamento. XV
Ex venere. XVI
Promiscua remedia. XVII
De urina. XVIII
Auguria valetudinis ex urina. XIX
Ex muliere, medicinæ XLI. XX
Ex lacte mulieris. XXI
Ex saliva mulieris. XXII
Ex mensibus. XXIII
Ex peregrinis animalibus. Elephanto VIII. XXIV
Leone, X. XXV
Camelo, X. XXVI
Hyæna, LXXIX. XXVII
Hippopotamo, VII. XXXI
Lynce, V. XXXII
Medicinæ communes ex animalibus feris, aut ejusdem generis placidis. Lactis usus, et observationes, LIV. XXXIII
De caseis, XII. XXXIV
Butyro, XXV. XXXV
Oxygala, I. XXXVI
Adipis usus, et observationes, LII. XXXVII
De sevo. XXXVIII
De medulla. XXXIX
Felle. XL
Sanguine. XLI
Privatæ ex animalibus medicinæ digestæ in morbos. *Contra serpentes.* De cervis, III. Hinnuleo. Ophione. Apro, XII. Capris et hœdis, XCVI. Asino, LXXVI. XLII
Contra canis rabidi morsus. Ex vitulo, LVIII. XLIII
Contra veneficia. XLIV
Contra venena. XLV
Ad caput, et alopecias. XLVI
Ad oculorum vitia. XLVII
Ad aurium dolores, et vitia. XLVIII

LIVRE r. et Pour les douleurs du cou. Pour la toux et le crachement de sang. Pour les douleurs d'estomac. Pour les douleurs de foie et l'asthme. Pour les douleurs des lombes. Pour la guérison de la rate. Pour le bas-ventre. Pour le ténesme, le ténia, et la colique. Pour la vessie et les calculs. Pour les affections des parties génitales et du siège. Pour la goutte et les douleurs de pied. Pour l'épilepsie. Pour l'ictère. Pour les fractures des os. Pour les fièvres. Pour la mélancolie, le léthargus et la phthisie. Pour l'hydropisie. Pour l'érysipèle et les éruptions dues à la pituite. Pour les luxations , les endurcissements et les furoncles. Pour les brûlures. De l'épreuve de la colle de taureau, et remèdes qu'on en tire , vu. Pour les douleurs des nerfs et les contusions. Pour arrêter les hémorragies. Pour les ulcères et les carcinomes. Pour la gale. Pour l'extraction des corps enfoncés dans nos parties, et pour la guérison des cicatrices. lxxiii LXXIV lxxv Pour les maladies des femmes. txxvn Pour les maladies des enfants. txxvm Pour le sommeil et la sueur. lxxix Aphrodisiaques ; contre l'ivresse. lxxx Observations remarquables touchant les animaux. Remèdes tirés du sanglier, vn ; du porc, lx ; du cerf, m ; du loup, xxvii ; de l'ours, xxiv; de l'onagre , xn ; de l'âne , lxxvi ; du fumier d'ânon , ni ; du cheval sauvage , xi ; de la présure de poulain , i ; du cheval , xlii ; du fromage de jument, i; du bœuf sauvage, n ; du bœuf, lxxxi; du taureau, un; du veau , ltx ; du lièvre , lxiv ; du renard, xx; du blaireau, n ; du chat, v ; de la chèvre, cxvi ; du bouc, xxxi ; du chevreau, xxt. lxxxi Résumé : Remèdes, histoires et observations, 16S2. Auteurs : M. Varron , L. Pison , Fabianus, Valérius Antias , Verrius Flaccus , Caton le Censeur, Servius Sulpicius, Licinius Macer, Celse, Massurius, Sextius Niger qui a écrit en grec , Bithus de Dyrrachium , Ôpilius médecin , Granius médecin. Auteurs étrangers: Démocrite, Apollonius qui a écrit sur l'art d'employer les aromates, Milétns, Artémon, Sextilius, Antæus, Homère, Théophraste, Lysimaque, Attale, Xénocrate, Orphée quia écrit sur les choses spéciales (17), Archélaüs qui a Ad tussim, et sanguinis exscreationes. Ad stomachi dolores. Adjocineris dolores, et suspiria. Ad lumborum dolores. Ad lienem sanandum. Ad alvum. Ad tenesmum, tineas, colum. Ad vesicam , et calculos. Ad genitalium et sedis vilia. Ad podagram et pedurn dolores. Ad comilialem morbum. Ad morbum regium. Ad ossaf racla. Ad febres. Admelancholicos, lethargicos, phthisicos. Ad hydropicos. Ad ignem sacrum, et eruptiones pituitæ. Ad luxata, ad durilias , et furunculos.

Adambusta. De glutino taurine probando, et medicinæ ex eo, vu. Ad nervorum dolores, et contusa. Ad sanguinem sistendum. Ad hulcera , et carcinomata. Ad scabiem. Ad extrahenda quœ sunl infixa corpori, et cicatrices sanandas. Ad muliébria mala. lxxvii Ad infantium morbos. lxxviii Ad somnum et sudorem. lxxu Ad venerem, et ebrietatem. lxxj Mira de animalibus. lxxx Sunt medicinæ ex apro vu. Sue, lx. Cervo, ni. Lupo, xxvw. Urso, xxiv. Onagro, xu. Asino, lxxvi. Polea, ni. Equilero, xi. Equulei coagulo, i. Equo, xlii. Hippace, i. Bubus feris, n. Bove, lxxxi. Tauro , un. Vitulo, ux. Lepore, lxiv. Vulpe, xx. Mele, n. Fele, v. Capra, cxvi. Hirco, xxxi. Hœdo, xxi. Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationcs, M. Varrone, t. Pi Verrio Flacco , Catoue Macro, Celso , Massurii ’isone, Fabiano, Valerio Antia s Censorio , Servio Sulpicio , Lici io, Sextio Nigro qui græce scrip Bytlio Dyrracheno, Opilio medieo, Gra Democrilo, Apollonio qui pCpooiv , Mileto , Artemone, Sexlilio, Antæo, Homero, Theophraslo , Lysimaciio, Attaio, Xeuocrate, Orplieo qui ’lùoyjr,, Archelao qui item, Demetrio, Sotira, Laide, Elephantide, Salpe , Olympiade

Pour les douleurs du cou. LII
Pour la toux et le crachement de sang. LIII
Pour les douleurs d'estomac. LIV
Pour les douleurs de foie et l'asthme. LV
Pour les douleurs des lombes. LVI
Pour la guérison de la rate. LVII
Pour le bas-ventre. LVIII
Pour le ténesme, le ténia, et la colique. LIX
Pour la vessie et les calculs. LX
Pour les affections des parties génitales et du siége. LXI
Pour la goutte et les douleurs de pied. LXII
Pour l'épilepsie. LXIII
Pour l'ictère. LXIV
Pour les fractures des os. LXV
Pour les fièvres. LXVI
Pour la mélancolie, le léthargus et la phthisie. LXVII
Pour l'hydropisie. LXVIII
Pour l'érysipèle et les éruptions dues à la pituite. LXIX
Pour les luxations, les endurcissements et les furoncles. LXX
Pour les brûlures. De l'épreuve de la colle de taureau, et remèdes qu'on en tire, VII. LXXI
Pour les douleurs des nerfs et les contusions. LXXII
Pour arrêter les hémorragies. LXXIII
Pour les ulcères et les carcinomes. LXXIV
Pour la gale. LXXV
Pour l'extraction des corps enfoncés dans nos parties, et pour la guérison des cicatrices. LXXVI
Pour les maladies des femmes. LXXVII
Pour les maladies des enfants. LXXVIII
Pour le sommeil et la sueur. LXXIX
Aphrodisiaques; contre l'ivresse. LXXX
Observations remarquables touchant les animaux. Remèdes tirés du sanglier, VII; du porc, LX; du cerf, III; du loup, XXVII; de l'ours, XXIV; de l'onagre, XII; de l'âne, LXXVI; du fumier d'ânon, III; du cheval sauvage, XI; de la présure de poulain, I; du cheval, XLII; du fromage de jument, I; du bœuf sauvage, II; du bœuf, LXXXI; du taureau, LIII; du veau, LIX; du lièvre, LXIV; du renard, XX; du blaireau, II; du chat, V; de la chèvre, CXVI; du bouc, XXXI; du chevreau, XXI. LXXXI

Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1682.

Auteurs :

M. Varron, L. Pison, Fabianus, Valérius Antias, Verrius Flaccus, Caton le Censeur, Servius Sulpicius, Licinius Macer, Celse, Massurius, Sextius Niger qui a écrit en grec, Bithus de Dyrrachium, Opilius médecin, Granius médecin.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Apollonius qui a écrit *sur l'art d'employer les aromates*, Milétus, Artémon, Sextilius, Antæus, Homère, Théophraste, Lysimaque, Attale, Xénocrate, Orphée qui a écrit *sur les choses spéciales* (17), Archélaüs qui a

Ad tussim, et sanguinis exscreationes. LIII
Ad stomachi dolores. LIV
Ad jocineris dolores, et suspiria. LV
Ad lumborum dolores. LVI
Ad lienem sanandum. LVII
Ad alvum. LVIII
Ad tenesmum, tineas, colum. LIX
Ad vesicam, et calculos. LX
Ad genitalium et sedis vitia. LXI
Ad podagram et pedum dolores. LXII
Ad comitialem morbum. LXIII
Ad morbum regium. LXIV
Ad ossa fracta. LXV
Ad febres. LXVI
Ad melancholicos, lethargicos, phthisicos. LXVII
Ad hydropicos. LXVIII
Ad ignem sacrum, et eruptiones pituitæ. LXIX
Ad luxata, ad duritias, et furunculos. LXX
Ad ambusta. De glutino taurino probando, et medicinæ ex eo, VII. LXXI
Ad nervorum dolores, et contusa. LXXII
Ad sanguinem sistendum. LXXIII
Ad hulcera, et carcinomata. LXXIV
Ad scabiem. LXXV
Ad muliebria mala. LXXVII
Ad infantium morbos. LXXVIII
Ad somnum et sudorem. LXXIX
Ad venerem, et ebrietatem. LXXX
Mira de animalibus. LXXXI
Sunt medicinæ ex apro VII. Sue, LX. Cervo, III. Lupo, XXVII. Urso, XXIV. Onagro, XII. Asino, LXXVI. Polea, III. Equifero, XI. Equulei coagulo, I. Equo, XLII. Hippace, I. Bubus feris, II. Bove, LXXXI. Tauro, LIII. Vitulo, LIX. Lepore, LXIV. Vulpe, XX. Mele, II. Fele, V. Capra, CXVI. Hirco, XXXI. Hœdo, XXI.
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MDCLXXXII.

Ex auctoribus :

M. Varrone, L. Pisone, Fabiano, Valerio Antiate, Verrio Flacco, Catone Censorio, Servio Sulpicio, Licinio Macro, Celso, Massurio, Sextio Nigro qui græce scripsit, Bytho Dyrracheno, Opilio medico, Granio medico.

Externis :

Democrito, Apollonio qui μύρωσιν, Mileto, Artemone, Sextilio, Antæo, Homero, Theophrasto, Lysimacho, Attalo, Xenocrate, Orpheo qui Ἰδιοσυῶ, Archelao qui item,

PLINE. 62 éerit sur le même sujet , Démétrius , Sotira , Lais , 1 Éléphantis, Salpé, Olympias Thébaine , Diotime Thébaiu, Iollas, Mieton de Smyrne, Æsehine médecin, Hippocrate, Aristote, Métrodore, Icétidas médecin, Hésiode, Dalion, Cæeilius, Bion qui a écrit sur les vertus des substances, Anaxilaüs, le roi Juba. LIVRE XXIX, TBAITANT DES BEMÈDES FOURNIS PAB DES AUTRES ANIMAUX QUI NE SONT PAS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE APPBIYOISÉS, OU QUI SONT SAUVAGES. De l'origine de la médecine. i D'Hippocrate. Quand a commencé la médecine clinique. Quand a commencé l'iatraliptique. n De Cbrysippe et d'Érasistrate. m De la secte empirique. iv D'Hérophile et des autres médecins célèbres. Combien de fois la théorie de la médecine a été changée. v Quel a été le premier médecin à Rome, et quand. vi Ce que les Romains ont pensé des anciens médecins. vu Défauts de la médecine. vm Remèdes tirés de la laine , xxxv. ix Du suint, xxxii. x Des œufs , xxi. xi Des œufs de serpent. xn De la confection du comagène ; remèdes qu'on en tire, iv. xm Remèdes tirés du chien. XIT Remèdes rangés par ordre de maladie : contre les morsures de serpent. Remèdes tirés du rat. Xv De la belette. XV1 Des punaises. XVII Des aspics. xvin' Du basilic. Xlx Du dragoD. xx De la vipère. XXI Des autres serpents. XXII De la salamandre. xxiu Remèdes tirés des oiseaux contre les serpents : Du vautour. xxiv Des gallinacées. xxv Des autres oiseaux. xxvi Des phalangiens ; espèces de ces insectes et des araignées. xxvii Du stellion. xxvui De divers insectes. xxix Des cantharides. xxx Contre certains venins. xxxi Contre la morsure du chien enragé. xxxii Contre les autres venins. xxxm Contre l'alopécie. xxxr. Contre les lentes et le porrigo. xxxv Pour les douleurs et les plaies de tête. xxxyi Pour les cils. xxx vu Pour les affections des yeux. xxxvil Pour les douleurs et les affections des oreilles. xxxix Pour les parotides. xl Résumé : Remèdes, histoires et observations, 854. Thebana, Diotimo Thebano, Iolla, Mictone Smyrnæo, Æschine medico , Hippocrate , Aristotele, Metrodoro , Icetida medico, Hesiodo, Dalione, Cæcilio, Bione qui uepî Su vcqiswv, Auaxilao, Juba rege. LI8R0 XXIX ONTINENTER MEDICINÆ EX REUQülS ANIMALIBES , QEÆ AET PLACIDA NON SENT, AET FERA. De origine medicinæ. De Hippocrate : quaudo primum clinice, quando primum iatraliptice. De Cbrysippo, et Erasistrato. De empirice. De Herophilo, et reliquis illustribus medicis. Quoties ratio medicinæ mutata sit. Quis primus'Romæ medicus, et quando. Quid de medicis antiquis Romani

judicaverint. Vitia medicinæ. Remedia ex lanis, xxxv. De œsypo, xxxu. Ovis.xxr. De serpentium ovis. De comageno conficiendo. Medicinæ ex eo , rv. Remedia ex cane. Remedia per morbos corporis digesta. Adverses serpentium ictus. Ex mure. Ex mustela. Ex cimicibus. Ve aspidibus. Ex basilisco. Ex dracone. Ex vipera. Ex reliquis serpentibus . De salamandra. Ex volucribus, adversus serpentes Ex culture. Ex gallinaceis. Ex reliquis avibus. Ex phalangiis. Eorum gen'era, et araneoEx slellione. Ex divei'sis insectis. Ex canlkaridibus. Contra venena aliqua. Contra canis rabidi morsus. Contra reliqua venena. Ad alopecias. Ad tendes et porrigines. Ad dolorcs et ruinera capilis. Ad palpebras. Ad oculorum vitia. Ad aurium dolores et vitia. Ad parotidas. xxxu xxxvm

écrit sur le même sujet, Démétrius, Sotira, Laïs, Éléphantis, Salpé, Olympias Thébaine, Diotime Thébain, Iollas, Micton de Smyrne, Æschine médecin, Hippocrate, Aristote, Métrodore, Icétidas médecin, Hésiode, Dalion, Cæcilius, Bion qui a écrit *sur les vertus des substances*, Anaxilaüs, le roi Juba.

LIVRE XXIX,

TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES AUTRES ANIMAUX QUI NE SONT PAS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE APPRIVOISÉS, OU QUI SONT SAUVAGES.

De l'origine de la médecine. I
D'Hippocrate. Quand a commencé la médecine clinique. Quand a commencé l'iatraliptique. II
De Chrysippe et d'Érasistrate. III
De la secte empirique. IV
D'Hérophile et des autres médecins célèbres. Combien de fois la théorie de la médecine a été changée. V
Quel a été le premier médecin à Rome, et quand. VI
Ce que les Romains ont pensé des anciens médecins. VII
Défauts de la médecine. VIII
Remèdes tirés de la laine, XXXV. IX
Du suint, XXXII. X
Des œufs, XXI. XI
Des œufs de serpent. XII
De la confection du comagène ; remèdes qu'on en tire, IV. XIII
Remèdes tirés du chien. XIV
Remèdes rangés par ordre de maladie : contre les morsures de serpent. Remèdes tirés du rat. XV
De la belette. XVI
Des punaises. XVII
Des aspics. XVIII
Du basilic. XIX
Du dragon. XX
De la vipère. XXI
Des autres serpents. XXII
De la salamandre. XXIII
Remèdes tirés des oiseaux contre les serpents : Du vautour. XXIV
Des gallinacées. XXV
Des autres oiseaux. XXVI
Des phalangiens ; espèces de ces insectes et des araignées. XXVII
Du stellion. XXVIII
De divers insectes. XXIX
Des cantharides. XXX
Contre certains venins. XXXI
Contre la morsure du chien enragé. XXXII
Contre les autres venins. XXXIII
Contre l'alopécie. XXXIV
Contre les lentes et le porrigo. XXXV
Pour les douleurs et les plaies de tête. XXXVI
Pour les cils. XXXVII
Pour les affections des yeux. XXXVIII
Pour les douleurs et les affections des oreilles. XXXIX
Pour les parotides. XL
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 854.

Thebana, Diotimo Thebano, Iolla, Mictone Smyrnæo, Æschine medico, Hippocrate, Aristotele, Metrodoro, Icetida medico, Hesiodo, Dalione, Cæcilio, Bione qui περὶ δυνάμεων, Anaxilao, Juba rege.

LIBRO XXIX

CONTINENTUR MEDICINÆ EX RELIQUIS ANIMALIBUS, QUÆ AUT PLACIDA NON SUNT, AUT FERA.

De origine medicinæ. I
De Hippocrate : quando primum clinice, quando primum iatraliptice. II
De Chrysippo, et Erasistrato. III
De empirice. IV
De Herophilo, et reliquis illustribus medicis. Quoties ratio medicinæ mutata sit. V
Quis primus Romæ medicus, et quando. VI
Quid de medicis antiquis Romani judicaverint. VII
Vitia medicinæ. VIII
Remedia ex lanis, XXXV. IX
De œsypo, XXXII. X
Ovis, XXI. XI
De serpentium ovis. XII
Ex mure. XV
Ex mustela. XVI
Ex cimicibus. XVII
De aspidibus. XVIII
Ex basilisco. XIX
Ex dracone. XX
Ex vipera. XXI
Ex reliquis serpentibus. XXII
De salamandra. XXIII
Ex volucribus, adversus serpentes
Ex vulture. XXIV
Ex gallinaceis. XXV
Ex reliquis avibus. XXVI
Ex phalangiis. Eorum genera, et araneorum. XXVII
Ex stellione. XXVIII
Ex diversis insectis. XXIX
Ex cantharidibus. XXX
Contra venena aliqua. XXXI
Contra canis rabidi morsus. XXXII
Contra reliqua venena. XXXIII
Ad alopecias. XXXIV
Ad lendes et porrigines. XXXV
Ad dolores et vulnera capitis XXXVI

LIVRE I. Auteurs : M. Varron , L. Pison, Verrius Flaccos, Valérius Antias, Nigidius, Cassius Hemina, Cicéron , Plaute , Celse , Sextius Niger qui a écrit en grec, le médecin Cæcilius, Metellus Scipion, le poète Ovide, Licinius Macer. Auteurs étrangers : Philopator, Homère, Aristote, Orphée, Démocrite, Anaxilaüs. Médecins : Botrys, Apollodore , Archidème , Aristogène , Xénocrate, Diodore, Chrysippe le philosophe, Horus, Nicandre , Apollonius de Pitane. LIVRE XXX, TRAITANT DES AUTRES REMÈDES FOURNIS PAR LES ANIMAUX. De l'origine de la magie. i Quand et par qui elle a commencé. Quels sont ceux qui l'ont cultivée. n Si l'Italie l'a pratiquée. Quand , pour la première fois , le sénat a défendu les sacrifices humains. m Des druides des Gaules. iv Des espèces de la magie. v Faux-fuyants des magiciens. vi Opinion des magiciens sur les taupes ; remèdes, v. vu Pour les douleurs de dents. vin 63 Pour le mauvais goût et les ulcères de la bouche. ix Pour les taches de rousseur. x Pour les affections de la gorge. xi Pour les angines et les tumeurs strumeuses. xu Pour les douleurs des épaules. xm Pour les douleurs de la région précordiale. xiv Pour les douleurs de l'estomac. xv Pour les douleurs du foie et les vomissements de sang. xvi Pour la rate. xvii Pour les douleurs du côté et des lombes. x vi 1 1 Pour la dyssenterie. xix Pour l'iléus et les autres affections du ventre. xx Pour les calculs et la vessie. xxi Pour les affections du siège et des parties génitales. xxii Pour la goutte et les affections des pieds. xxiii Pour les maladies qui sont à craindre pour le corps tout entier. xxiv Pour les frissons. xxv Pour la paralysie. xxvi Pour l'épilepsie. xxvii Pour l'ictère. xxvnr Pour la phrénitis. xxix Pour les fièvres. xxx Pour l'hydropisie. xxxi Pour l'érysipèle. xxxii Pour les charbons. xxxm Summa. Medicinæ, et lustoriæ, et observationes Ex aiicloribus : AI. Varrone, L. Pisone, Verrio Flacco, Antiale, Nigidio, Cassio Hemina, Cicerone, Plauto , Ceiso , Sextio Nigro qui græce scripsit, Cæcilio medico, Metello Scipione, Ovidio poeta, Licinio Macro. Extemis : Philopatore , Homero , Aristotele , Orpheo , Demociito, Anaxilao. Botrye, Apollodoro, Archidemo, Aristogene, Xenocrate, Diodoro, Chrysippo pbilosopho , Horo, Nicandro , Apollonio Pitanæo. L1BRO XXX CONT1NEKTCR MEDICINÆ EX ANIMALIBÜS RELIQUÆ. De origine magices. i Qtiando , et a quo cœperit : a quibus celebrata An exercnerit eam Itaiia. Qnando primum senatns vetuerit hominem immolari. ni De Galliarum Druidis. iv De generibus magices. v Magorum perfugia. vi De talpis opipio magorum : médicinal v. Ad dentium

dolores. Ad oris saporem et ulcéra. Adfaciei maculas. Ad viliafaucium. Ad anginas et strumas. Ad humerorum dolores. Ad prœcordiorum dolores. Ad stomachi dolores. Ad jocineris dolores, et rejecliones sartgui Ad lienem. Ad lateris et lumborum dolores. Ad dysenlericos. Ad iléon , et reliqua ventris vitiaAd calculos , et vesicam. Ad sedis et verendorum vitia. Ad podagras, et morbos pedum. Ad mala quæ lotis corporibus metuenda sunt. Ad perfrictiones. Adparalysin. Ad morbum comitialem. Ad morbum regium. Ad phrenesin. Ad fébres. Ad hydropisin. Ad ignem sacrum. Ad carbunculos.

Auteurs :

M. Varron, L. Pison, Verrius Flaccus, Valérius Antias, Nigidius, Cassius Hemina, Cicéron, Plaute, Celse, Sextius Niger qui a écrit en grec, le médecin Cæcilius, Metellus Scipion, le poëte Ovide, Licinius Macer.

Auteurs étrangers :

Philopator, Homère, Aristote, Orphée, Démocrite, Anaxilaüs.

Médecins :

Botrys, Apollodore, Archidème, Aristogène, Xénocrate, Diodore, Chrysippe le philosophe, Horus, Nicandre, Apollonius de Pitane.

LIVRE XXX,

TRAITANT DES AUTRES REMÈDES FOURNIS PAR LES ANIMAUX.

De l'origine de la magie. I
Quand et par qui elle a commencé. Quels sont ceux qui l'ont cultivée. II
Si l'Italie l'a pratiquée. Quand, pour la première fois, le sénat a défendu les sacrifices humains. III
Des druides des Gaules. IV
Des espèces de la magie. V
Faux-fuyants des magiciens. VI
Opinion des magiciens sur les taupes; remèdes, V. VII
Pour les douleurs de dents. VIII
Pour le mauvais goût et les ulcères de la bouche. IX
Pour les taches de rousseur. X
Pour les affections de la gorge. XI
Pour les angines et les tumeurs strumeuses. XII
Pour les douleurs des épaules. XIII
Pour les douleurs de la région précordiale. XIV
Pour les douleurs de l'estomac. XV
Pour les douleurs du foie et les vomissements de sang. XVI
Pour la rate. XVII
Pour les douleurs du côté et des lombes. XVIII
Pour la dyssenterie. XIX
Pour l'iléus et les autres affections du ventre. XX
Pour les calculs et la vessie. XXI
Pour les affections du siége et des parties génitales. XXII
Pour la goutte et les affections des pieds. XXIII
Pour les maladies qui sont à craindre pour le corps tout entier. XXIV
Pour les frissons. XXV
Pour la paralysie. XXVI
Pour l'épilepsie. XXVII
Pour l'ictère. XXVIII
Pour la phrénitis. XXIX
Pour les fièvres. XXX
Pour l'hydropisie. XXXI
Pour l'érysipèle. XXXII
Pour les charbons. XXXIII

Summa. Medicinæ, et historiæ, et observationes DCCCLIV.

Ex auctoribus :

M. Varrone, L. Pisone, Verrio Flacco, Antiate, Nigidio, Cassio Hemina, Cicerone, Plauto, Celso, Sextio Nigro qui græce scripsit, Cæcilio medico, Metello Scipione, Ovidio poeta, Licinio Macro.

Externis :

Philopatore, Homero, Aristotele, Orpheo, Democrito, Anaxilao.

Medicis :

Botrye, Apollodoro, Archidemo, Aristogene, Xenocrate, Diodoro, Chrysippo philosopho, Horo, Nicandro, Apollonio Pitanæo.

LIBRO XXX

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ANIMALIBUS RELIQUÆ.

De origine magices. I
Quando, et a quo cœperit : a quibus celebrata sit. II
An exercuerit eam Italia. Quando primum senatus retuerit hominem immolari III
De talpis opinio magorum : medicinæ V. VII
Ad dentium dolores. VIII
Ad oris saporem et ulcera. IX
Ad faciei maculas. X
Ad vitia faucium. XI
Ad anginas et strumas. XII
Ad humerorum dolores. XIII
Ad præcordiorum dolores. XIV
Ad stomachi dolores. XV
Ad jocineris dolores, et rejectiones sanguinis. XVI
Ad lienem. XVII
Ad lateris et lumborum dolores. XVIII
Ad dysentericos. XIX
Ad ileon, et reliqua ventris vitia. XX
Ad calculos, et vesicam. XXI
Ad sedis et verendorum vitia. XXII
Ad podagras, et morbos pedum. XXIII
Ad mala quæ totis corporibus metuenda sunt. XXIV
Ad perfrictiones. XXV
Ad paralysin. XXVI
Ad morbum comitialem. XXVII
Ad morbum regium. XXVIII
Ad phrenesin. XXIX
Ad febres XXX

64 PLINE. Pour les furoncles. xxxiv Pour les brûlures. xxxv Pour les douleurs des nerfs. xxxvi Pour les affections des ongles et des doigts. xxxvii Pour arrêter l'écoulement du sang. xxviii Pour les ulcères et les plaies. xxxix Pour les fractures. xt Pour les cicatrices et les taches. xli Pour l'extraction des corps étrangers. xlii Pour les maladies des femmes. xliii Pour aider l'aceouchement. xliv Pour maintenir le sein . xi/v Pour la dépilation. xlvi Pour les maladies des enfants. xlvii Pour le sommeil. xlviii Pour exciter à l'acte vénérien. xlix Pour le phthiriasis, et remèdes divers. l Pour l'ivresse. ni Choses remarquables chez les animaux. lii Autres faits merveilleux. lui Résumé : Remèdes, histoires et observations , 854. Auteurs : M. Varron , Nigidius , Cicéron, Sextius Niger qui a écrit en grec, Licinius Macer. Auteurs étrangers : Eudoxe, Aristote, Hermippe, Homère, Apion, Orphée , Démocrite, Anaxilaüs. Médecins : Botrys, Horus, Apollodore, Ménandre, Archidème, Aristogène, Xénocrate, Diodore, Chrysippe , Nicandre , Apollonius de Pitane. LIVRE XXXI, TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES EAUX. Chosesmerveilleuses touchant leseaux. i Différences des eaux. n Remèdes tirés des eaux. m Quelles eaux rendent les femmes fécondes.Quelles eaux guérissent la folie. iv Quelles eaux guérissent les calculeux. y Quelles eaux guérissent les plaies. vi Quelles eaux préservent de l'avortement. TU Quelles eaux enlèvent les taches de la peau. vm Quelles eaux donnent une couleur à la laine des moutons. u Quelles eaux changent la couleur du corps humain. x Quelles eaux donnent la mémoire; quelles eaux l'enlèvent. xi Quelles eaux rendent les sens plus subtils ou plus obtus. Quelles eaux rendent la voix harmonieuse. xii Quelles eaux dégoûtent du vin. Quelles eaux enivrent. xin Quelles eaux remplacent l'huile. xiv Quelles eaux sont salées et amères. xv Quelles eaux rejettent des pierres. Quelles eaux font rire ou pleurer. QuelAdfurunculos. x Ad ambusta. x Ad nervorum dolores. x: Ad unguium et digitorum vitia. xxxyij Ad sanguinem sistendum. Xx: Ad ulcéra et vulnera. xj Ad ossafracta. Ad cicatrices, et vitiligines. Ad ea quœ extrahenda sunt corpori. Ad muliebria mala . ^ Ad partum juvandum. : Ad mammas servandas. Ad pilos tollendos. : Ad morbos infantium. x Ad somnos. xi Ad Yenerem. Ad phlhiriasin,et alla nomulla promiscua. Ad ebrietatem. Notabilia anïmalïum. Reliqua mirabilia. Sumraa : Medicinæ, et historiæ, et observationes , DCCCLIV. Ex auctoribus : M. Varrone, Nigidio, M. Cicerone, Sextio Nigro qui græcescripsit, Licinio Macro. Externis : Eudoxo, Aristotele, Hermippo, Homero, Apione, Or*

pheo, Democrito, Anaxilao. Medicis : Botrye, Horo, Apollodoro, Menandro, Archidemo, Aristogene, Xenocrate, Diodoro, Chrysippo , Nicaudro, Apollonio Pitanæo. LTBRO XXXI CONTINENTCR HEDICCLE EX AQÜATUIBPS. Aquarum mirabilia. Aquarum differentiæ. Aquarum medicinæ. Quales fcecunditatem facianl, quales insaniæ medeantur. Quales calculosis. Quales Yulneribus. Quales partum custodiant. Quales vililiginem tollant. Quæ colorera Ianis faciant. Quæ hominibus. Quæ memoriam : quæ oblivionem. Quæ sensus subtilitatem : quæ tarditatem : quæ canoram vocem. Quæ vini tædium faciant : quæ inebrient. Quæ olei vicem præstent. Quæ salsæ, etamaræ.

Pour les furoncles. XXXIV
Pour les brûlures. XXXV
Pour les douleurs des nerfs. XXXVI
Pour les affections des ongles et des doigts. XXXVII
Pour arrêter l'écoulement du sang. XXVIII
Pour les ulcères et les plaies. XXXIX
Pour les fractures. XL
Pour les cicatrices et les taches. XLI
Pour l'extraction des corps étrangers. XLII
Pour les maladies des femmes. XLIII
Pour aider l'accouchement. XLIV
Pour maintenir le sein. XLV
Pour la dépilation. XLVI
Pour les maladies des enfants. XLVII
Pour le sommeil. XLVIII
Pour exciter à l'acte vénérien. XLIX
Pour le phthiriasis, et remèdes divers. L
Pour l'ivresse. LI
Choses remarquables chez les animaux. LII
Autres faits merveilleux. LIII
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 854.

Auteurs :

M. Varron, Nigidius, Cicéron, Sextius Niger qui a écrit en grec, Licinius Macer.

Auteurs étrangers :

Eudoxe, Aristote, Hermippe, Homère, Apion, Orphée, Démocrite, Anaxilaüs.

Médecins :

Botrys, Horus, Apollodore, Ménandre, Archidème, Aristogène, Xénocrate, Diodore, Chrysippe, Nicandre, Apollonius de Pitane.

LIVRE XXXI,

TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES EAUX.

Choses merveilleuses touchant les eaux. I
Différences des eaux. II
Remèdes tirés des eaux. III
Quelles eaux rendent les femmes fécondes. Quelles eaux guérissent la folie. IV
Quelles eaux guérissent les calculeux. V
Quelles eaux guérissent les plaies. VI
Quelles eaux préservent de l'avortement. VII
Quelles eaux enlèvent les taches de la peau. VIII
Quelles eaux donnent une couleur à la laine des moutons. IX
Quelles eaux changent la couleur du corps humain. X
Quelles eaux donnent la mémoire; quelles eaux l'enlèvent. XI
Quelles eaux rendent les sens plus subtils ou plus obtus. Quelles eaux rendent la voix harmonieuse. XII
Quelles eaux dégoûtent du vin. Quelles eaux enivrent. XIII
Quelles eaux remplacent l'huile. XIV
Quelles eaux sont salées et amères. XV
Quelles eaux rejettent des pierres. Quelles eaux font rire ou pleurer. Quel-

Ad furunculos. XXXIV
Ad ambusta. XXXV
Ad nervorum dolores. XXXVI
Ad unguium et digitorum vitia. XXXVII
Ad sanguinem sistendum. XXXVIII
Ad ulcera et vulnera. XXXIX
Ad ossa fracta. XL
Ad cicatrices, et vitiligines. XLI
Ad ea quæ extrahenda sunt corpori. XLII
Ad muliebria mala. XLIII
Ad partum juvandum. XLIV
Ad mammas servandas. XLV
Ad pilos tollendos. XLVI
Ad morbos infantium. XLVII
Ad somnos. XLVIII
Ad Venerem. XLIX
Ad phthiriasin, et alia nonnulla promiscua. L
Ad ebrietatem. LI
Notabilia animalium. LII
Reliqua mirabilia. LIII
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCLIV.

Externis :

Eudoxo, Aristotele, Hermippo, Homero, Apione, Orpheo, Democrito, Anaxilao.

Medicis :

Botrye, Horo, Apollodoro, Menandro, Archidemo, Aristogene, Xenocrate, Diodoro, Chrysippo, Nicandro, Apollonio Pitanæo.

LIBRO XXXI

CONTINENTUR MEDICINÆ EX AQUATILIBUS.

Aquarum mirabilia. I
Aquarum differentiæ. II
Aquarum medicinæ. III
Quales fœcunditatem faciant, quales insaniæ medeantur. IV
Quales calculosis. V
Quales vulneribus. VI
Quales partum custodiant. VII
Quales vitiliginem tollant. VIII
Quæ colorem lanis faciant. IX
Quæ hominibus. X
Quæ memoriam : quæ oblivionem. XI

LIVRE I. les eaux passent pour guérir l'amour. Eaux qui , mêlées dans une boisson , restent chaudes pendant trois jours. Merveilles des eaux. Eaux dans lesquelles tout s'enfonce , dans lesquelles rien ne s'enfonce. Eaux qui donnent la mort. Poissons venimeux. Eaux qui deviennent pierres ou qui forment des pierres. De la bonté des eaux. Des défauts des eaux. Épreuve des eaux. De l'eau Marcia. De l'eau Vierge. Moyen de trouver les eaux. Sigucs de l'existence des eaux. Différences des eaux d'après les espèces de terrains. De l'état des eaux d'après les saisons. Observation historique au sujet de l'éruption subite ou du tarissement de sources. Moyen de conduire les eaux. Comment on doit user des eaux minérales. Comment on doit user des eaux de mer. Utilité de la navigation. Comment on peut faire de l'eau de mer au milieu des terres. Mélange d'eau de mer et de miel , ou thaiassomeli. Hydromel. xvx XVII XVIII XIX XXII XXIII XXIV XXVI XXVI I XXVIII XXIX XXX XXXI XXXII XXXIII XXXIV XXXV XXXVI Quæ san a egerant : quæ risum, et ploratum faciant : quæamorem sanare dieantur. Per triduum calentes iianstu. Aqnartim miracula. In quibus omnia merganlur : in quibus nihil. Aquæ necantes : pisces venenati. Quæ lapideæ fiant, aut lapidera faciant. De salubritate aquaruni. De viliis aquarum. Probatio aquarum. De aqua Marcia. Deaqua Virgine. Aquas inveniendi ratio. Signa aquarum. Differenliæ aquarum per généra terræ. Ratio aquarum per tempora anni. Aquarum subito nascentium ant desioentium observatio bistorica. Ratio aquæ ducendæ. Qnomodo medicatis ntendnm. Item marinis. Quid prosit navigatio. Quomodo marina aqua in mediterraneo lieri posQuomodo thaiassomeli. Quomodo hydromeü. Remedium contra pcregrinas aquas. Ex musco, medicinæ vi. Medicinæ ex arcnis. fiâ Remèdes eontre les eaux étrangères. xxxvn Remèdes tirés de la mousse, vi. Remèdes tirés du sable. xxxvm Du sel; de ses espèces; de sa fabrication; des remèdes qu'il fournil ; observations , cciv. xxxix De la saumure. xt Des meilleurs sels; faits historiques, CXX. XLI Fleur de sel , xx. Salsugo , n. xlii Garum, xv. xlih Alex , vin. __ xliv Nature du sel. Écume du sel. xly Du nitre ; de ses espèces ; de sa fabrication; des remèdes qu'il fournit; observations, ccxxi. xtvi Des éponges ; remèdes et observations, xcn. XLY II Résumé : Remèdes , histoires et observations , 924. Auteurs : M. Varron, Cassius de Parme, Cicéron, Mucianus, Cælius, Celse, Trogue Pompée, Ovide, Polybe, Sornatius. Auteurs étrangers : Callimaque , Ctésias , Eudicus , Théophraste , Eudoxe , Théopompe ,

Polyelyte, Juba, Lycus, Apion, Épigène, Pelops, Apelle, Démocrite, Thrasylle, Nicandre, Ménandre le poète comique, Attale, Sallustius Dionysius, Andréas, Niceratus, Hippocrate, Anaxilaüs. De salis generibus , et confecturis , et medicinis, observationes, cciv. xxxix De muria. xl De salis auctoritate, bistorica, cxx. xli Flos salis , xx. Salsngo, u. xlii De natura salis : de spnma salis. xlv De nilri generibus, et confecturis, et medicinis, observationes , ccxxi. xlti De spongiis , medicinæ , et observationes , xcii. xlvh Sitmma : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXXIV. Ex anctoribus : M. Varrone, Cassio Parmense, Cicerone, Muciano, Cælio, Celso, Trogo, Ovidio, Polybio, Sornatio. Externis : Callimacho, Clesia, Eudico, Theopbrasto, Eudoxo, Tlieopompo, Polyclyto, Juba, Lyco, Apione , Epigene , Pelope, Apelle, Democrito,Thrasyllo, Nicandro, Menandro comœdo, Attalo, Sallustio Dionysio, Andrea, Kicerato, Hippocrate, Anaxilao.

les eaux passent pour guérir l'amour. XVI
Eaux qui, mêlées dans une boisson, restent chaudes pendant trois jours. XVII
Merveilles des eaux. Eaux dans lesquelles tout s'enfonce, dans lesquelles rien ne s'enfonce. XVIII
Eaux qui donnent la mort. Poissons venimeux. XIX
Eaux qui deviennent pierres ou qui forment des pierres. XX
De la bonté des eaux. XXI
Des défauts des eaux. XXII
Epreuve des eaux. XXIII
De l'eau Marcia. XXIV
De l'eau Vierge. XXV
Moyen de trouver les eaux. XXVI
Signes de l'existence des eaux. XXVII
Différences des eaux d'après les espèces de terrains. XXVIII
De l'état des eaux d'après les saisons. XXIX
Observation historique au sujet de l'éruption subite ou du tarissement de sources. XXX
Moyen de conduire les eaux. XXXI
Comment on doit user des eaux minérales. XXXII
Comment on doit user des eaux de mer. Utilité de la navigation. XXXIII
Comment on peut faire de l'eau de mer au milieu des terres. XXXIV
Mélange d'eau de mer et de miel, ou thalassomeli. XXXV
Hydromel. XXXVI
Remèdes contre les eaux étrangères. XXXVII
Remèdes tirés de la mousse, VI. Remèdes tirés du sable. XXXVIII
Du sel; de ses espèces; de sa fabrication; des remèdes qu'il fournit; observations, CCIV. XXXIX
De la saumure. XL
Des meilleurs sels; faits historiques, CXX. XLI
Fleur de sel, XX. Salsugo, II. XLII
Garum, XV. XLIII
Alex, VIII. XLIV
Nature du sel. Écume du sel. XLV
Du nitre; de ses espèces; de sa fabrication; des remèdes qu'il fournit; observations, CCXXI. XLVI
Des éponges; remèdes et observations, XCII. XLVII
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 924.

Auteurs :

M. Varron, Cassius de Parme, Cicéron, Mucianus, Cælius, Celse, Trogue Pompée, Ovide, Polybe, Sornatius.

Auteurs étrangers :

Callimaque, Ctésias, Eudicus, Théophraste, Eudoxe, Théopompe, Polyclyte, Juba, Lycus, Apion, Épigène, Pelops, Apelle, Démocrite, Thrasylle, Nicandre, Ménandre le poëte comique, Attale, Sallustius Dionysius, Andréas, Niceratus, Hippocrate, Anaxilaüs.

Quæ saxa egerant : quæ risum, et ploratum faciant : quæ amorem sanare dicantur. XVI
Per triduum calentes haustu. XVII
Aquarum miracula. In quibus omnia mergantur : in quibus nihil. XVIII
Aquæ necantes : pisces venenati. XIX
Quæ lapideæ fiant, aut lapidem faciant. XX
De salubritate aquarum. XXI
De vitiis aquarum. XXII
Probatio aquarum. XXIII
De aqua Marcia. XXIV
De aqua Virgine. XXV
Aquas inveniendi ratio. XXVI
Signa aquarum. XXVII
Differentiæ aquarum per genera terræ. XXVIII
Ratio aquarum per tempora anni. XXIX
Aquarum subito nascentium aut desinentium observatio historica. XXX
Ratio aquæ ducendæ. XXXI
Quomodo medicatis utendum. XXXII
Item marinis. Quid prosit navigatio. XXXIII
Quomodo marina aqua in mediterraneo fieri possit. XXXIV
Quomodo thalassomeli. XXXV
De salis generibus, et confecturis, et medicinis, observationes, CCIV. XXXIX
De muria. XL
De salis auctoritate, historica, CXX. XLI
Flos salis, XX. Salsugo, II. XLII
De garo, XV. XLIII
De alece, VIII. XLIV
De natura salis : de spuma salis. XLV
De nitri generibus, et confecturis, et medicinis, observationes, CCXXI. XLVI
De spongiis, medicinæ, et observationes, XCII. XLVII
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXXIV.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Cassio Parmense, Cicerone, Muciano, Cælio, Celso, Trogo, Ovidio, Polybio, Sornatio.

Externis :

Callimacho, Ctesia, Eudico, Theophrasto, Eudoxo, Theopompo, Polyclyto, Juba, Lyco, Apione, Epigene, Pelope, Apelle, Democrito, Thrasyllo, Nicandro, Menandro comœdo, Attalo, Sallustio Dionysio, Andrea, Niceratо

PLINE. 66 LIVRE XXXII, TRAITANT DES REMÈDES QUE FOURNISSES ANIMAUX AQUATIQUES (18). Du rémora. De la torpille, vu. Du lièvre marin , v. Merveilles de la mer Rouge. De l'instinct des poissons. Propriétés admirables des poissons. Où ils mangent à la main. Où des réponses se donnent par l'intermédiaire des poissons ; et où ils reconnaissent la voix. Où les poissons sont amers ; où ils sont salés ; où ils sont doux. Qu'il y a des sympathies et des antipathies de localités. Quand les poissons de mer ont commencé à être en usage pour la première fois. Règlement du roi Numa touchant les poissons. Du corail; remèdes et observations, XLIX. De la haine des animaux marins entre eux. Du galéos, du surmulet et de la pastenague. Des animaux amphibies. Du castoréum; remèdes et observations, lvi. De la tortue ; remèdes et observations, EX VI. Remèdes tirés des animaux aquatiques, par ordre de maladies. Contre les poisons et les maléfices. De la dorade, de l'éjtoile de mer. Contre les morsures de serpent, de chien, et contre les animaux veniLES meux. Du dragon marin. Des poissons salés. De la sardine. Du cybium. i Raudroie. Grenouille. Grenouille run bette ; observations , xxxv. in Enhydris, vi. Écrevisses de rivière, iv xiv ; écrevisses de mer, vii. Limav çons d'eau douce , vn. Coracins , iv. vi Cochons de mer. vii Veau marin. Murène. Hippocampe. Hérisson de mer. Des huîtres; de leurs espèces; observavm tions et remèdes , lix. Pourpres. Algue marine, n. Pour l'alopécie , les cheveux, et les ulcères de la tête : rat marin. Scorpion ix marin. Sangsues. Murex. Coquilles, etc. Pour les yeux et les cils : graisse de poisson. Callionyme. Fiel de corax cin. Sèche. Ichthyocolle. Pour les affections des oreilles : batia , xi bacchusoumyxon. Poux demer, etc. Pour les douleurs de dents : chien de mer, etc. xii Pour les lichens et les taches du visage : Cétacé. Dauphin. Colytie ou coryxm tie. Halcyoneum. Thon , etc. Pour les scrofules, les parotides, les xiv angines et les affections de la gorge : Mènes. Scolopendre. Saurus. Conxv que. Silure, etc. Pour la toux et les affections de poitrine. LIBRO XXXII CONT1SENTÜR MED1C1N.-E EX AQLAT1LIBES. De echeneide. De torpedine , vu. De lepore marino , v. Mirabilia Rubri maris. De ingeniis piscium. P-roprietates piscium mirabiles. Ubi edantemanu. Ubi responsa dentur ex piscibus, et ubi vocem agnoscant. Ubi arnari sint pisces, ubi saisi, ubi dulces. Esse et locorum synipathiam et antipalbiam. Quando marini pisces in usu primum esse coeperint Numæ regis constitutio de piscibus. Decuralio, niedicinæ et observationes , xlix.

Dediscordia inter se marinorum. De galeo, mullo, et paslinaca. De bis quibus in terra , et in aqua victus est. De castoreis, medicinæ et observationes, lvi. De testudine, medicinæ et observationes, lxvj. Remedia ex aquatilibus in morbos digesta. Contra venena, et veneficta. Ex aurata. Ex Stella marina. Contra serpentium ictus, et canum morsus, et venenata. Ex dracone marino. Ex salsamenlis. Ex sardis. Ex cybio. i Rana marina. Fluviatilis. Rana rubeta. Observani Enhydris, vi. Cancri nuvialiles,xiv. Cancri marini, iv vu. Cochleæ fluviatiles, vu. Coracini, iv. Porci. v Vitulus marinus. Muræna. Hippocampi. Echiui. vi Ostreorum généra , et ^observationes , ac mediAlga marina, n. viii Ad alopecias, et capillos, et capilis ulcéra. Mus marinus. Scorpio marinus. Sanguisugæ. îx Murices. Conchylia, etc. Ad oculos,et palpebras. Piscium adeps. Calliox nymus. Coracini fel. Sepiæ. Ichthyoeolla, etc. xi Ad aurium vilia. Batia. Bacchus, sive myxon. Marini pediculi, etc. xii Ad dentium dolores. Canicula , etc. Ad lichenas, etfaciei maculas. Cetum. Delxm phinus. Colytia, sive corytia. Halcyoneum. xiv Tliynnus , etc. xv Ad strumas , parotidas , anginas, et faucium vifia. Maenæ. Scolopendra. Saurus. Concbæ. xvi Silurus , etc.

LIVRE XXXII,

TRAITANT DES REMÈDES QUE FOURNISSENT LES ANIMAUX AQUATIQUES (18).

Du rémora. I

De la torpille, VII. II

Du lièvre marin, V. III

Merveilles de la mer Rouge. IV

De l'instinct des poissons. V

Propriétés admirables des poissons. VI

Où ils mangent à la main. VII

Où des réponses se donnent par l'intermédiaire des poissons; et où ils reconnaissent la voix. VIII

Où les poissons sont amers; où ils sont salés; où ils sont doux. Qu'il y a des sympathies et des antipathies de localités. IX

Quand les poissons de mer ont commencé à être en usage pour la première fois. Règlement du roi Numa touchant les poissons. X

Du corail; remèdes et observations, XLIX. XI

De la haine des animaux marins entre eux. Du galéos, du surmulet et de la pastenague. XII

Des animaux amphibies. Du castoréum; remèdes et observations, LVI. XIII

De la tortue; remèdes et observations, LXVI. XIV

Remèdes tirés des animaux aquatiques, par ordre de maladies. XV

Contre les poisons et les maléfices. De la dorade, de l'étoile de mer. XVI

Contre les morsures de serpent, de chien, et contre les animaux venimeux. Du dragon marin. Des poissons salés. De la sardine. Du cybium. XVII

Baudroie. Grenouille. Grenouille rubette; observations, XXXV. XVIII

Enhydris, VI. Écrevisses de rivière, XIV; écrevisses de mer, VII. Limaçons d'eau douce, VII. Coracins, IV. Cochons de mer. XIX

Veau marin. Murène. Hippocampe. Hérisson de mer. XX

Des huîtres; de leurs espèces; observations et remèdes, LIX. Pourpres. XXI

Algue marine, II. XXII

Pour l'alopécie, les cheveux, et les ulcères de la tête : rat marin. Scorpion marin. Sangsues. Murex. Coquilles, etc. XXIII

Pour les yeux et les cils : graisse de poisson. Callionyme. Fiel de coracin. Sèche. Ichthyocolle. XXIV

Pour les affections des oreilles : batia, bacchus ou myxon. Poux de mer, etc. XXV

Pour les douleurs de dents : chien de mer, etc. XXVI

Pour les lichens et les taches du visage : Cétacé. Dauphin. Colytie ou corytie. Halcyoneum. Thon, etc. XXVII

Pour les scrofules, les parotides, les angines et les affections de la gorge : Mènes. Scolopendre. Saurus. Conque. Silure, etc. XXVIII

Pour la toux et les affections de poitrine. XXIX

LIBRO XXXII

CONTINENTUR MEDICINÆ EX AQUATILIBUS.

De echeneide. I

De torpedine, VII. II

De lepore marino, V. III

Mirabilia Rubri maris. IV

De ingeniis piscium. V

Proprietates piscium mirabiles. VI

Ubi edant e manu. VII

Ubi responsa dentur ex piscibus, et ubi vocem agnoscant. VIII

Ubi amari sint pisces, ubi salsi, ubi dulces. Esse et locorum sympathiam et antipathiam. IX

Quando marini pisces in usu primum esse cœperint. Numæ regis constitutio de piscibus. X

De curatio, medicinæ et observationes, XLIX. XI

De discordia inter se marinorum. De galeo, mullo, et pastinaca. XII

De his quibus in terra, et in aqua victus est. De castoreis, medicinæ et observationes, LVI. XIII

Contra serpentium ictus, et canum morsus, et venenata. Ex dracone marino. Ex salsamentis. Ex sardis. Ex cybio. VII

Rana marina. Fluviatilis. Rana rubeta. Observationes circa eas, XXXV. XVIII

Enhydris, VI. Cancri fluviatiles, XIV. Cancri marini, VII. Cochleæ fluviatiles, VII. Coracini, IV. Porci. XIX

Vitulus marinus. Muræna. Hippocampi. Echini. XX

Ostreorum genera, et observationes, ac medicinæ, LIX. Purpura. XXI

Alga marina, II. XXII

Ad alopecias, et capillos, et capitis ulcera. Mus marinus. Scorpio marinus. Sanguisugæ. Murices. Conchylia, etc. XXIII

Ad oculos, et palpebras. Piscium adeps. Callionymus. Coracini fel. Sepiæ. Ichthyocolla, etc. XXIV

Ad aurium vitia. Batia. Bacchus, sive myxon. Marini pediculi, etc. XXV

Ad dentium dolores. Canicula, etc. XXVI

Ad lichenas, et faciei maculas. Cetum. Delphinus. Colytia, sive corytia. Halcyoneum.

LIVRE I. Pour les douleurs du foie et du côté. Strombe ou conque longue. Tethée , etc. xxx Pour les affections du ventre : Chou marin. Myaces. Mitule. Péloride. Sériphiura. Érytbiu , etc. xxxi Pour la rate, les calculs et les affections de la vessie : Sole, turbot, blendée, ortie de mer, poumon de. mer, onyehes, ete. xxxn Pour lesentérocèles et les affections du siège : De la couleuvre aquatique. De l'hydre. Du muge. De la péiamide,etc. xxxiii Pour les tumeurs , pour les affections des parties génitales : Sciène. Perche. Squatine. Smaride, etc. xxxiv Pour l'incontinence d'urine : Ophidion , etc. xxxv Pour ia goutte et les douleurs de jambes : Bièvre. Bryon, ete. xxxvi Pour les épileptiques. xxxvii Pour les fièvres : Aselle. Pagre. Baleine , etc. xxxviii Pour le léthargus , la cachexie , l'hydropisie. xxxix Pour la brûlure et l'érysipèle. xl Pour les affections des nerfs. su Pour arrêter le sang et pour en tirer : Polypes. Sangsues , etc. xm Pour l'extraction des corps étrangers. xun Pour les ulcères, les carcinomes et les charbons. xliv Pour les verrues et l'âpreté des ongles : Glanis, etc. xlv Pour les maladies des femmes : Glaucisque , etc. xlvi Pour faire tomber les poils : épilatoires. xlvii Pour les maladies des enfants. xlviii Pour empêcher l'ivresse : Rubellion. Anguille. Raisin de mer. xlix Pour réprimer ou exciter les désirs vénériens : Hippopotamie. Dent de crocodile, etc. l Pour les maladies des animaux. li Desautres animaux aquatiques. Adarca ou calamochnus. Calamus. Encre de sèche, etc. lu Noms de tous les animaux qui vivent dans la mer, clxxvi. lui Noms qui se trouvent dans Ovide. liv Poissons qu'aucun auteur n'a nommés. lv Résumé : Remèdes, histoires et observations, 990. Auteurs : Lieinius Macer, Trébius Niger, Sextius Niger qui a écrit en grec, le poète Ovide, Cassius Hemina , Mécène , Iacchus, Sornatius. Auteurs étrangers : Juba, Andréas, Salpé,Apion, Pélops, Apelle de Tbasos, Thrasylle, Nicandre. LIVRE XXXIII, TKAITAUT DES METAUX. Des métaux. i Ad tussim , et pectoris vilia. Ad jocinoris, et lateris dolores. Strombus, sive concha longs. Tetbea, etc. Ad alvi vitia. Olus marinum. Myaces. Mituli. Pelorides. Seriphium. Erythinus, etc. Ad lienem, calculas, ac vesicce vitia. Solea piscis. Rhombus. Blendea. Urtica marina. Pulmo marinus. Onyehes , etc. Ad enterocelas, et sedis vitia. Ex colubro aquatico. Ex hydro. Mugilc. Pelamide, etc. Ad panas, etverendorum vitia. Sciæna. Perça:. Squatinæ. Smarides, etc. Adurinœ incontinentiam. Ophidion, etc. id podagras, et pedutn dolores. Ex fibro. Bryon , etc. Ad comitiales. Adfebres. Ex asello pisce. Ex pagro. Ex baisera , etc. Ad

lethargicos, cachecücos, hydropicos. Ad ambusta , et ignés sacros. Ad nervorum vitia. Ad sistendumsanguinem, et ad extrahendum. Ex polypo. Ex sanguisngis, etc. Ad extrakenda corpori inhœrentia. Ad ulcéra , carcinomata, et carbunculos. Ad verrucas, et unguium scabritiem. Ex glano,etc. Ad mulierum morbos. Ex glaucisco , etc. xr.vi Ad pilos lollendos , psilothra. xlvii Ad infantium morbos. xlviii Ad ebrietatem arcendam. Rubellio. Anguilla. Uva marina. xlcx Ad Venerem inhibendam, vel concilandam. Hippopotamia. Dens crocodiii , etc. l Ad animalium morbos. li De reliquis aquatilitms. Adarca , sive calamoclmus. Calamus. Sepice atramenlum, etc. lu Animalium omnium iu mari viventium nomina, Apud Ovidium posita nomina. liv Pisces a nuilo auctore nominati. lv Summa : Medicinæ, et historiée, et observafiones , DCCCCXC. Ex auctorihus : Licinio Macro , Trebio Sigro , Sextio Nigro qui gracce scripsit, Ovidio poeta, Cassio Hemina, Mæcenate, lacciio, Sornatio. Externis : Juba , Andrea , Salpe , Apione, Pelope , Apelle Thasio , Thrasyllo, Nicandro. L1BRO XXXIII C05TINESTUR METALLOSCH NATCRÆ. De metallis.

Pour les douleurs du foie et du côté. Strombe ou conque longue. Tethée, etc. XXX
Pour les affections du ventre : Chou marin. Myaces. Mitule. Péloride. Sériphium. Érythin, etc. XXXI
Pour la rate, les calculs et les affections de la vessie : Sole, turbot, blendée, ortie de mer, poumon de mer, onyches, etc. XXXII
Pour les entérocèles et les affections du siége : De la couleuvre aquatique. De l'hydre. Du muge. De la pélamide, etc. XXXIII
Pour les tumeurs, pour les affections des parties génitales : Sciène. Perche. Squatine. Smaride, etc. XXXIV
Pour l'incontinence d'urine : Ophidion, etc. XXXV
Pour la goutte et les douleurs de jambes : Bièvre. Bryon, etc. XXXVI
Pour les épileptiques. XXXVII
Pour les fièvres : Aselle. Pagre. Baleine, etc. XXXVIII
Pour le léthargus, la cachexie, l'hydropisie. XXXIX
Pour la brûlure et l'érysipèle. XL
Pour les affections des nerfs. XLI
Pour arrêter le sang et pour en tirer : Polypes. Sangsues, etc. XLII
Pour l'extraction des corps étrangers. XLIII
Pour les ulcères, les carcinômes et les charbons. XLIV
Pour les verrues et l'âpreté des ongles : Glanis, etc. XLV
Pour les maladies des femmes : Glaucisque, etc. XLVI
Pour faire tomber les poils : épilatoires. XLVII
Pour les maladies des enfants. XLVIII
Pour empêcher l'ivresse : Rubellion. Anguille. Raisin de mer. XLIX
Pour réprimer ou exciter les désirs vénériens : Hippopotamie. Dent de crocodile, etc. L
Pour les maladies des animaux. LI
Des autres animaux aquatiques. Adarca ou calamochnus. Calamus. Encre de sèche, etc. LII
Noms de tous les animaux qui vivent dans la mer, CLXXVI. LIII
Noms qui se trouvent dans Ovide. LIV
Poissons qu'aucun auteur n'a nommés. LV
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 990.

Auteurs :

Licinius Macer, Trébius Niger, Sextius Niger qui a écrit en grec, le poëte Ovide, Cassius Hemina, Mécène, Iacchus, Sornatius.

Auteurs étrangers :

Juba, Andréas, Salpé, Apion, Pélops, Apelle de Thasos, Thrasylle, Nicandre.

LIVRE XXXIII,

TRAITANT DES MÉTAUX.

Des métaux. I

Ad tussim, et pectoris vitia. XXIX
Ad jocinoris, et lateris dolores. Strombus, sive concha longa. Tethea, etc. XXX
Ad alvi vitia. Olus marinum. Myaces. Mituli. Pelorides. Seriphium. Erythinus, etc. XXXI
Ad lienem, calculos, ac vesicæ vitia. Solea piscis. Rhombus. Blendea. Urtica marina. Pulmo marinus. Onyches, etc. XXXII
Ad enterocelas, et sedis vitia. Ex colubro aquatico. Ex hydro. Mugile. Pelamide, etc. XXXIII
Ad panos, et verendorum vitia. Sciæna. Percæ. Squatinæ. Smarides, etc. XXXIV
Ad urinæ incontinentiam. Ophidion, etc. XXXV
Ad podagras, et pedum dolores. Ex fibro. Bryon, etc. XXXVI
Ad comitiales. XXXVII
Ad febres. Ex asello pisce. Ex pagro. Ex balæna, etc. XXXVIII
Ad lethargicos, cachecticos, hydropicos. XXXIX
Ad ambusta, et ignes sacros. XL
Ad nervorum vitia. XLI
Ad sistendum sanguinem, et ad extrahendum. Ex polypo. Ex sanguisugis, etc. XLII
Ad extrahenda corpori inhærentia. XLIII
Ad mulierum morbos. Ex glaucisco, etc. XLVI
Ad pilos tollendos, psilothra. XLVII
Ad infantium morbos. XLVIII
Ad ebrietatem arcendam. Rubellio. Anguilla. Uva marina. XLIX
Ad Venerem inhibendam, vel concitandam. Hippopotamia. Dens crocodili, etc. L
Ad animalium morbos. LI
De reliquis aquatilibus. Adarca, sive calamochnus. Calamus. *Sepiæ atramentum*, etc. LII
Animalium omnium in mari viventium nomina, CLXXVI. LIII
Apud Ovidium posita nomina. LIV
Pisces a nullo auctore nominati. LV
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXC.

Ex auctoribus :

Licinio Macro, Trebio Nigro, Sextio Nigro qui græce scripsit, Ovidio poeta, Cassio Hemina, Mæcenate, Iaccho, Sornatio.

Externis :

Juba, Andrea, Salpe, Apione, Pelope, Apelle Thasio, Thrasyllo, Nicandro.

68 PLINE. De l’or. Quelle estime on eut d’abord pour ce métal. De l’origine des anneaux d’or. De la quantité de l’or chez les anciens. Du droit de porter l’anneau d’or. Des décuries de juges. De l’ordre équestre. Combien de fois le nom de l’ordre équestre a été changé. Des dons militaires en or et en argent. Quand , pour la première fois , une couronne d’or a été donnée. Autre emploi de l’or dans la parure des femmes. De la monnaie d’or. Quand , pour la première fois, on a frappé de la monnaie de cuivre , d’argent et d’or. Quel était l’usage du cuivre avant l’emploi de ces métaux. Quelle a été la plus grande somme d’argent dans le premier recensement. Combien de fois, et à quelles époques, on a modifié la valeur du cuivre et de l’argent monnayé. Sur la soif de I’ok. Quels sont ceux qui ont possédé le plus d’or et d’argent. Quand , pour la première fois, l’argent a-t-il été employé à décorer l’amphithéâtre; quand, la scène. A quelles époques le trésor du peuple romain a-t-il contenu le plus d’or et d’argent ? Quand, pour la première fois, on a doré les lambris. Quelles sont les causes qui font que l’or a le plus de valeur. Procédé pour dorer. Comment on trouve l’or. De l’orpiment. De l’électrum. Premières statues d’or. Remèdes tirés de l’or, vni. Chrysocolle. Emploi de cette substance dans la peinture. Remèdes tirés de la chryso'colle, vr. De là chrysocolle des orfèvres, ousanterne. Merveilles de la nature dans la soudure et l’affinage des substances métalliques. De l’argent. Du vif-argent. Du stimmi ou stibi ou alabastre pu lithasis ou larbase ou platyophthalmos. Remèdes qu’on en tire, vu. De la scorie d’argent ; remèdes qu’elle fournit. Du minium : à quel usage religieux il servait chez les anciens. Découverte et origine du minium. Cinnabre. Emploi du cinnabre et du minium en peinture. Diverses espèces du minium. ■ De l’bydrargyre. De auro. Quæ prima commendatio ejus. De annulorum aureorum origine. De modo anri apud antiqnos. De jure annulorum aureorum. De decuriis judicum. De eqoeslri ordine. Quoties nomen equestris ordinis immutatum. De donis militaribus , aureis , et argenteis. Qnando primum corona aurea data. De reliquo usu auri feminarum. De nummo aureo. Qnando primum signatum æs, argenlum et aurnm. Antequam ea signarentur, quis mos in ære : et quæ prima maxima pétunia primo censu. Quoties et quibus temporibus aucta sit æris aut nummi signati æstimatio. De cupiditate auri. Qui plurimnm auri et argenti possederint. Quando primum argentum apparuerit in arena. Qnando in scena. Quibus temporibus plurimnm in ærario Populi Romani auri et argenti

fuerit. Quando primum IacuBaria inaurata. Quibus de eausis præcipua auctoritas auro.

De l'or. II
Quelle estime on eut d'abord pour ce métal. III
De l'origine des anneaux d'or. IV
De la quantité de l'or chez les anciens. V
Du droit de porter l'anneau d'or. VI
Des décuries de juges. VII
De l'ordre équestre. VIII
Combien de fois le nom de l'ordre équestre a été changé. IX
Des dons militaires en or et en argent. X
Quand, pour la première fois, une couronne d'or a été donnée. XI
Autre emploi de l'or dans la parure des femmes. XII
De la monnaie d'or. Quand, pour la première fois, on a frappé de la monnaie de cuivre, d'argent et d'or. Quel était l'usage du cuivre avant l'emploi de ces métaux. Quelle a été la plus grande somme d'argent dans le premier recensement. Combien de fois, et à quelles époques, on a modifié la valeur du cuivre et de l'argent monnayé. XIII
Sur la soif de l'or. XIV
Quels sont ceux qui ont possédé le plus d'or et d'argent. XV
Quand, pour la première fois, l'argent a-t-il été employé à décorer l'amphithéâtre; quand, la scène. XVI
A quelles époques le trésor du peuple romain a-t-il contenu le plus d'or et d'argent ? XVII
Quand, pour la première fois, on a doré les lambris. XVIII
Quelles sont les causes qui font que l'or a le plus de valeur. XIX
Procédé pour dorer. XX
Comment on trouve l'or. XXI
De l'orpiment. XXII
De l'électrum. XXIII
Premières statues d'or. XXIV
Remèdes tirés de l'or, VIII. XXV
Chrysocolle. XXVI
Emploi de cette substance dans la peinture. XXVII
Remèdes tirés de la chrysocolle, VI. XXVIII
De la chrysocolle des orfèvres, ou santerne. XXIX
Merveilles de la nature dans la soudure et l'affinage des substances métalliques. XXX
De l'argent. XXXI
Du vif-argent. XXXII
Du stimmi ou stibi ou alabastre ou lithasis ou larbase ou platyophthalmos. XXXIII
Remèdes qu'on en tire, VII. XXXIV
De la scorie d'argent ; remèdes qu'elle fournit. XXXV
Du minium : à quel usage religieux il servait chez les anciens. XXXVI
Découverte et origine du minium. XXXVII
Cinnabre. XXXVIII
Emploi du cinnabre et du minium en peinture. XXXIX
Diverses espèces du minium. XL
De l'hydrargyre. XLI

De auro. II
Quæ prima commendatio ejus. III
De annulorum aureorum origine. IV
De modo auri apud antiquos. V
De jure annulorum aureorum. VI
De decuriis judicum. VII
De equestri ordine. VIII
Quoties nomen equestris ordinis immutatum. IX
De donis militaribus, aureis, et argenteis. X
Quando primum corona aurea data. XI
De reliquo usu auri feminarum. XII
De nummo aureo. Quando primum signatum æs, argentum et aurum. Antequam ea signarentur, quis mos in ære : et quæ prima maxima pecunia primo censu. Quoties et quibus temporibus aucta sit æris aut nummi signati æstimatio. XIII
De cupiditate auri. XIV
Qui plurimum auri et argenti possederint. XV
Quando primum argentum apparuerit in arena. Quando in scena. XVI
Ratio inaurandi. XX
De inveniendo auro. XXI
De auripigmento. XXII
De electro. XXIII
Primæ aureæ statuæ. XXIV
Medicinæ ex auro, VIII. XXV
De chrysocolla. XXVI
Ratio ejus in picturis. XXVII
Ex chrysocolla, medicinæ VI. XXVIII
De aurificum chrysocolla, sive santerna. XXIX
Mirabilia naturæ, glutinandis inter se, et perficiendis metallicis rebus. XXX
De argento. XXXI
De argento vivo. XXXII
De stimmi, sive stibi, sive alabastro, sive lithasi, sive larbaso, sive platyophthalmo. XXXIII
Ex eo medicinæ VII. XXXIV
De scoria argenti. Medicinæ ex ea. XXXV
De minio. Quam religiosum apud antiquos fuerit. XXXVI
De inventione ejus, et origine XXXVII

LIVRE I. 6» De la dorure de l’argent. xlii Des pierres de touche de l’or. xliii Des espèces de l’argent, et des moyens de l’éprouver. xliv Des miroirs. xlv De l’argent d’Égypte. xlvi Opulence excessive. Quels sont ceux qui ont eu les plus grandes richesses. xlviï Quand pour la première fois le peuple romain a fait des cotisations volontaires. XLvni Du luxe dans les vases d’argent. xlix Exemples de la simplicité des anciens dans l’usage de l’argent. l A quelle époque on a pour la première fois plaqué les lits en argent. li Quand on a fait des plats d’argent d’une dimension énorme ; quand on a ajouté de l’argent aux buffets; quand pour la première fois on a fait des plats appelés tympana. lu Prix énorme de l’argent ciselé. un Des statues d’argent. uv Chefs-d’œuvre en argent renommés , et artistes célèbres en ce genre. iv Du sil; quels sont ceux qui l’ont employé les premiers dans la peinture , et comment. lyi De l’azur. lvii Remèdes tirés de l’azur. lyiu Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1125. Auteurs : L. Pison, Valérius Antias, Verrius, M. Varron , C. Nepos, Messala, Junius Gracchanus, Atticus Pomponius, Mucianus, Calvus Licinius (19), Bocchus, Fetialis, Fenestella, Valérius Max émus, Julius Bassus qui a écrit en grec sur la médecine, Sextius Niger qui a écrit de même, le poète Marsus. Auteurs étrangers : Démocrite, Théophraste, Juba, Timée l’historien qui a écrit sur les remèdes fournis par les métaux , Héraclide, Andréas , Diagoras , Botrys, Arehidème, Dionysius , Aristogène , Démodés, Mnésis, le médecin Attale, le médecin Xénocrate, Théomneste, Nymphodore, Iollas, ApolIodore , Pasitèle qui a écrit sur les chefs-d'œuvre, Antigone qui a écrit sur la ciselure , Menæchme qui a écrit sur le même sujet, Xénocrate qui a écrit sur le même sujet , Duris qui a écrit sur le même sujet , Ménandre qui a écrit sur les ouvra» ges de ciselure , Héliodore qui a écrit sur les offrandes des Athéniens , Métrodore de Scepsis. LIVRE XXXIV, TEAITANT DD CUIVKE. Du cuivre. i Des espèces du cuivre. u Airain de Corinthe. m Airain de Délos. iv Airain d’Égine. v Candélabres. vi Ornements d’airain employés dans les temples. vu Des lits de table ornés d’airain. vm De argento inaurando. De eoticolis aurariis. Argenti génera, et expérimenta. De speculis. De Ægvptio argento. De immodica pecunia. Quorum maximæ opes fuerint. Quando primum Populus Rom. stipem sparserit. De luxuria in vasis argenleis. Frugalitatis antiquæ in argento exempla. Quando primum lectis argentum additum. Quando lances immodicæ factæ. Quando repositoriis argentum additum. Quando primum tympana facta. Immodica

argenti pretia. De statuis argenti. Nobilitates operum , et artificum in argento. De sile, et qui primi sile pinxerint, et qua raDe cæruleo. tvn Medicinae ex cæruleo. lviii Summa : Medicinæ, et bistoriæ, et observationes , ncxxv. Ex auctoribus : L. Pisane, Antiate , Verrio, M. Varrone , Corn. X'epote , Messala, Junio Gracchano, Attico Pomponie, Muciano, Calvo Licinio, Boccho, Fetiale, Fenestella, Valerio Maximo, Julio Basso qui de medicina græce scripsit, Sextio Nigro qui item , Marso poeta. Externis : Democrito, Theophrasto, Juba , Timæo historico qui de medicina métal lica scripsit, Heraclide, Andrea, Diagora, Botrye, Archidemo, Dionysio, Aristogene, Démodé, Mneside, Attalo medico, Xenocrate item, Theomnesto, Nymphodoro, Iolla, ApoIIodoro, Pasitele qui mirabilia opéra scripsit, Antigono qui de toreutice, Menæcbmo qui item, Xenocrate qui item, Duride qui item , Ménandre qui de toreutis , Héliodore qui de Alheniensium anatbematis , Métrodore Scepsio. L1BRO XXXIV CONT1NESTLR .BRIS METALLA, Æris metalla. Généra æris. Quæ Corinthia. Quæ Deliaca. Quæ Æginetica. De candelabris. De templorum ornamenlis ex. ære. De tricliniis æratis.

De la dorure de l'argent. XLII
Des pierres de touche de l'or. XLIII
Des espèces de l'argent, et des moyens de l'éprouver. XLIV
Des miroirs. XLV
De l'argent d'Égypte. XLVI
Opulence excessive. Quels sont ceux qui ont eu les plus grandes richesses. XLVII
Quand pour la première fois le peuple romain a fait des cotisations volontaires. XLVIII
Du luxe dans les vases d'argent. XLIX
Exemples de la simplicité des anciens dans l'usage de l'argent. L
A quelle époque on a pour la première fois plaqué les lits en argent. LI
Quand on a fait des plats d'argent d'une dimension énorme; quand on a ajouté de l'argent aux buffets; quand pour la première fois on a fait des plats appelés tympana. LII
Prix énorme de l'argent ciselé. LIII
Des statues d'argent. LIV
Chefs-d'œuvre en argent renommés, et artistes célèbres en ce genre. LV
Du sil; quels sont ceux qui l'ont employé les premiers dans la peinture, et comment. LVI
De l'azur. LVII
Remèdes tirés de l'azur. LVIII
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1125.

Auteurs :

L. Pison, Valérius Antias, Verrius, M. Varron, C. Nepos, Messala, Junius Gracchanus, Atticus Pomponius, Mucianus, Calvus Licinius (19), Bocchus, Fetialis, Fenestella, Valerius Maximus, Julius Bassus qui a écrit en grec sur la médecine, Sextius Niger qui a écrit de même, le poëte Marsus.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Théophraste, Juba, Timée l'historien qui a écrit sur les remèdes fournis par les métaux, Héraclide, Andréas, Diagoras, Botrys, Archidème, Dionysius, Aristogène, Démoclès, Mnésis, le médecin Attale, le médecin Xénocrate, Théomneste, Nymphodore, Iollas, Apollodore, Pasitèle qui a écrit sur les chefs-d'œuvre, Antigone qui a écrit sur la ciselure, Menæchme qui a écrit sur le même sujet, Xénocrate qui a écrit sur le même sujet, Duris qui a écrit sur le même sujet, Ménandre qui a écrit sur les ouvrages de ciselure, Héliodore qui a écrit sur les offrandes des Athéniens, Métrodore de Scepsis.

LIVRE XXXIV,

TRAITANT DU CUIVRE.

Du cuivre. I
Des espèces du cuivre. II
Airain de Corinthe. III
Airain de Délos. IV
Airain d'Égine. V
Candélabres. VI
Ornements d'airain employés dans les temples. VII
Des lits de table ornés d'airain. VIII

De argento inaurando. XLII
De coticulis aurariis. XLIII
Argenti genera, et experimenta. XLIV
De speculis. XLV
De Ægyptio argento. XLVI
De immodica pecunia. Quorum maximæ opes fuerint. XLVII
Quando primum Populus Rom. stipem sparserit. XLVIII
De luxuria in vasis argenteis. XLIX
Frugalitatis antiquæ in argento exempla. L
Quando primum lectis argentum additum. LI
Quando lances immodicæ factæ. Quando repositoriis argentum additum. Quando primum tympana facta. LII
Immodica argenti pretia. LIII
De statuis argenti. LIV
Nobilitates operum, et artificum in argento. LV
De sile, et qui primi sile pinxerint, et qua ratione. LVI
De cæruleo. LVII
Medicinæ ex cæruleo. LVIII
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCXXV.

te, Messala, Junio Gracchano, Attico Pomponio, Muciano, Calvo Licinio, Boccho, Fetiale, Fenestella, Valerio Maximo, Julio Basso qui de medicina græce scripsit, Sextio Nigro qui item, Marso poeta.

Externis :

Democrito, Theophrasto, Juba, Timæo historico qui de medicina metallica scripsit, Heraclide, Andrea, Diagora, Botrye, Archidemo, Dionysio, Aristogene, Democle, Mneside, Attalo medico, Xenocrate item, Theomnesto, Nymphodoro, Iolla, Apollodoro, Pasitele qui mirabilia opera scripsit, Antigono qui de toreutice, Menæchmo qui item, Xenocrate qui item, Duride qui item, Menandro qui de toreutis, Heliodoro qui de Atheniensium anathematis, Metrodoro Scepsio.

LIBRO XXXIV

CONTINENTUR ÆRIS METALLA.

Æris metalla. I
Genera æris. II
Quæ Corinthia. III
Quæ Deliaca. IV
Quæ Æginetica. V

70 PLINE. Quelle est la première statue d'un dieu faite en airain , à Rome ; de l'origine des statues, et de l'estime qu'on en fait. Espèces et formes des statues. Quels sont ceux à qui on a érigé pour la première fois des statues aux frais de l'État. Quels sont les premiers à qui on en a érigé au haut d'une colonne. Depuis quand existent les rostres. A quels étrangers Rome a-t-elle élevé des statues ? Quelle est la première statue équestre érigée à Rome aux frais de l'État , et à quelles femmes a t on dressé à Rome des statues dans un lieu public. A quelle époque a-t-on fait disparaître des lieux publics toutes les statues dressées par des particuliers ? Quelles sont les premières statues érigées en public par des étrangers. Qu'il y a eu anciennement des statuaires dans l'Italie aussi. Prix excessif de certaines statues. Des colosses les plus renommés dans Rome. Chefs-d'œuvre en airain et artistes célèbres en ce genre, ccclxvi. Différences du cuivre et alliages. Pyrope. Airain de Campanie. Des moyens de conserver l'airain. De la cadmie. Remèdes fournis par l'airain , xv. CuiXI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII vre brûlé, effets médicaux , x. xxm De la scorie de cuivre. De la fleur de cuivre. Des écailles de cuivre. xxiv Stomoma d'airain ; remèdes qu'on en tire, xlvii. xxv Vert-de-gris ; remèdes, xvii. xxvi Hiéracium. xxvn Scolex d'airain ; remèdes, xvn. xxvm Chalcitis; remèdes, vu. Remède pour la gale. xxix Sory; remèdes, xiii. xxx Misy ; remèdes, xtv. xxxi Chalcanthe ou noir des cordonniers ; remèdes, xvi. xxxii Pompholyx. xxxm Spode; remèdes, vi. xxxiv Quinze espèces d'antispode. xxxv Spegma. xxxvi Diphryge. xxxvn Triens des Servilius. xxxvm Du fer. xxxix Statues en fer, ciselures en fer. xl Des diverses espèces du fer et de sa trempe. xn Du fer vif ou aimanté. xiii Procédés pour empêcher la rouille. xliii Remèdes tirés du fer, ix. xliv Remèdes tirés de la rouille, v. xlv Remèdes tirés de la limaille de fer, xvn. Emplâtre liquide. xlvi Du plomb. Du plomb blanc. De la double origine du plomb noir. xlvii De l'étain. De l'étain argen'aire. xlviii Du plomb noir. xlix Quod primum dei simnlacrum Rom* ex ære factum. De origine statuarum, et honore. Statuarum généra et figuræ. Quibus primum publiée positæ -. quibus primum in columna : quando rosira. Quibus exteruis Romæ publiée positæ. Quæ prima Romæ statua equestris posita publiée, et quibus Romæ mulieribus in publico positæ. Quando omnes privatim statuæ ex publico sublatæ. Quæ primæ ab ex ternis publiée positæ. Fuisse, antiqnilus et in Ilalia slataarios. De pretiis signorum immodicis. De colossis in Urbe celeberrimis. Nohilitates ex æreoperum, et artificum,

ccclxvi. Différent!* æris , et mixluræ. De pyropo. De Campano ære. De servàndo ære. De cadmia. Medirinæ ex ea, xv. Æris usti effgctus in roedi* De scoria æris. De flore æris. Squama æris. De stomomate æris. Medicinæex bis. xlvii. Ærugo : medicinæ ex ea , xvu. Hiéracium. Scolex æris : medicinæ ex eo, xvn. De chalcili : medicinæex ea, vu. Psoricon. Sory : medicinæ ex co , xiii. Misy : medicinæ ex eo, xiv. Chalcanthum , sive atramentum sutorium : medicinæ ex eo , xvl Pompholyx. Spodium. Medicinæ ex bis , vi. Antispodii généra, xv. Spegma. De diphryge. De triente Servilio. De ferri metallis. Simulacre ex ferro. Cælaturæ ex ferro. Differentiæ ferri, et temyeratura. De ferro quod vivum appellant. Rnbiginis remedia. Medicinæ ex ferro , rx. Medicinæ ex rubigine , v. Medicinæ ex squama ferri, xvii. HygremplasDe plurnbi metallis : de plumbo albo : de Bigri origine duplici. De stanno : de argentario. De plumbo Digro. Ex plumbo, medicinæ xv.

Quelle est la première statue d'un dieu faite en airain, à Rome; de l'origine des statues, et de l'estime qu'on en fait. IX
Espèces et formes des statues. X
Quels sont ceux à qui on a érigé pour la première fois des statues aux frais de l'État. Quels sont les premiers à qui on en a érigé au haut d'une colonne. Depuis quand existent les rostres. XI
A quels étrangers Rome a-t-elle élevé des statues ? XII
Quelle est la première statue équestre érigée à Rome aux frais de l'État, et à quelles femmes a-t-on dressé à Rome des statues dans un lieu public. XIII
A quelle époque a-t-on fait disparaître des lieux publics toutes les statues dressées par des particuliers ? XIV
Quelles sont les premières statues érigées en public par des étrangers. XV
Qu'il y a eu anciennement des statuaires dans l'Italie aussi. XVI
Prix excessif de certaines statues. XVII
Des colosses les plus renommés dans Rome. XVIII
Chefs-d'œuvre en airain et artistes célèbres en ce genre, CCCLXVI. XIX
Différences du cuivre et alliages. Pyrope. Airain de Campanie. XX
Des moyens de conserver l'airain. XXI
De la cadmie. XXII
Remèdes fournis par l'airain, XV. Cuivre brûlé, effets médicaux, X. XXIII
De la scorie de cuivre. De la fleur de cuivre. Des écailles de cuivre. XXIV
Stomoma d'airain; remèdes qu'on en tire, XLVII. XXV
Vert-de-gris; remèdes, XVII. XXVI
Hiéracium. XXVII
Scolex d'airain; remèdes, XVII. XXVIII
Chalcitis; remèdes, VII. Remède pour la gale. XXIX
Sory; remèdes, XIII. XXX
Misy; remèdes, XIV. XXXI
Chalcanthe ou noir des cordonniers; remèdes, XVI. XXXII
Pompholyx. XXXIII
Spode; remèdes, VI. XXXIV
Quinze espèces d'antispode. XXXV
Spegma. XXXVI
Diphryge. XXXVII
Triens des Servilius. XXXVIII
Du fer. XXXIX
Statues en fer, ciselures en fer. XL
Des diverses espèces du fer et de sa trempe. XLI
Du fer vif ou aimanté. XLII
Procédés pour empêcher la rouille. XLIII
Remèdes tirés du fer, IX. XLIV
Remèdes tirés de la rouille, V. XLV
Remèdes tirés de la limaille de fer, XVII. Emplâtre liquide. XLVI
Du plomb. Du plomb blanc. De la double origine du plomb noir. XLVII
De l'étain. De l'étain argentaire. XLVIII
Du plomb noir. XLIX

Quod primum dei simulacrum Romæ ex ære factum. De origine statuarum, et honore. IX
Statuarum genera et figuræ. X
Quibus primum publice positæ : quibus primum in columna : quando rostra. XI
Quibus externis Romæ publice positæ. XII
Quæ prima Romæ statua equestris posita publice, et quibus Romæ mulieribus in publico positæ. XIII
Quando omnes privatim statuæ ex publico sublatæ. XIV
Quæ primæ ab externis publice positæ. XV
Fuisse antiquitus et in Italia statuarios. XVI
De pretiis signorum immodicis. XVII
De colossis in Urbe celeberrimis. XVIII
Nobilitates ex ære operum, et artificum, CCCLXVI. XIX
Differentiæ æris, et mixturæ. De pyropo. De Campano ære. XX
De servando ære. XXI
De cadmia. XXII
Medicinæ ex ea, XV. Æris usti effectus in medicina X. XXIII
Scolex æris : medicinæ ex eo, XVII. XXVIII
De chalciti : medicinæ ex ea, VII. Psoricon. XXIX
Sory : medicinæ ex eo, XIII. XXX
Misy : medicinæ ex eo, XIV. XXXI
Chalcanthum, sive atramentum sutorium : medicinæ ex eo, XVI. XXXII
Pompholyx. XXXIII
Spodium. Medicinæ ex his, VI. XXXIV
Antispodii genera, XV. XXXV
Spegma. XXXVI
De diphryge. XXXVII
De triente Servilio. XXXVIII
De ferri metallis. XXXIX
Simulacra ex ferro. Cælaturæ ex ferro. XL
Differentiæ ferri, et temperatura. XLI
De ferro quod vivum appellant. XLII
Rubiginis remedia. XLIII
Medicinæ ex ferro, IX. XLIV
Medicinæ ex rubigine, V. XLV
Medicinæ ex squama ferri, XVII. Hygremplastrum. XLVI
De plumbi metallis : de plumbo albo : de nigri

LIVRE I. Remèdes fournis par le plomb , xv. l Remèdes fournis par la scorie de plomb, xvi. Li Spode de plomb. lit De la molybdène; remèdes qu'elle fournit, xv. un Du psimmythium ou céruse; remèdes qu'il fournit, vi. uv Sandaraque ; remèdes qu'elle fournit , xi. Arsenic. lv Résumé : Remèdes, histoires et observations, 915. Auteurs : L. Pison,Yalérius Antias, yerrius,M. Varron , ^orn. Nepos , Messala , Rufus , Marsus le poète , Bocehus , Julius Bassus qui a écrit en grec sur la médecine, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Fabius Vestalis. Auteurs étrangers : Démocrite , Métrodore de Scepsis , Menæchme qui a écrit sur la ciselure, Xénocrate qui a traité le même sujet , Antigone qui a traité le même sujet, Duris qui a traité le même sujet, Héliodore qui a écrit sur les offrandes des Athéniens, Pasitèle qui a écrit sur les ouvrages admirables, Timée qui a écrit sur les remèdes métalliques , Nymphodore , Iollas , Apollodore, Andréas , Héraclide, Diagoras , Botrys , Àrchidème, Dionysius, Aristogène, Démodes, Mnésis, Xénocrate fils de Zénon, Théomneste. LIVRE XXXV, TRAITANT DB LA PEINTURE ET DES COULEURS. Estime où est la peinture. i Cas que l'on fait des portraits. n Quand pour la première fois on a sculpté des portraits sur les boucliers, et on les a exposés en publie. ni Quand on a exposé de semblables boucliers dans les maisons. iv Des commencements de la peinture. Des peintures monochromes. Des premiers peintres. v Antiquité des peintres en Italie. vi Des peintres romains. Quand la peinture a commencé à être en honneur à Rome, et pour quelle cause. Quels sontceux qui ont exposé des tableaux représentant leurs victoires. vn Quand les tableaux étrangers ont commencé à être estimés à Rome , et • quels ont été exposés en public. vin, ix, x Procédés de la peinture. xi Des couleurs naturelles et artificielles, et des préparations des couleurs, excepté celles qui sont fournies par des substances métalliques. xn De la sinopide ; remèdes qu'on en tire, xi. xm De la rubrique. De laterredeLemoos; remèdes qu'on en tire , xi. xiv De la terre d'Égypte. xv De l'ocre. Remèdes fournis par la rubrique. xvi Leucophorum. xvit Parætonium. xvm Melinum ; remèdes qu'on en tire, vi. Céruse. xix Usta. xx Ex scoria plumbi, medicinæ xvi. u Spodium ex plumbo. lu De molybdæna : medicinæ ex ea, xv. lui De psimmythio, sive cerussa : medicinæ vi. lit Sandaracha : medicinæ ex ea, xi. Arsenicum. tv Somma : Medicinæ, et bistoriæ, et observationes , Ex auctoribus : L. Pisone, Anliate, Verrio, M. Varrone, Comelio Nepote, Messala, Rufo, Marso poeta, Bocebo, Julio Basso qui de medicina græce

scripsit, Sextio Nigro item, Fabio Vestale. L Externis : DemocritoMetrodoro Scepsio, Menæcbmo qui de toreutice scripsit , Xenocrate qui item , Antigono qui item , Duride qui item , Heliodoro qui Atheniensium anathemata scripsit, Pasilele, qui mirabilia opéra scripsit, Timæo qui de medicina metaliica scripsit, Nymphodoro , lolla , Apollodoro, Andrea, Heraclide , Diagora, Botrye, Archidemo, Dionysio, Aristogene, Democle, Mneside, Xenocrate Zenonis, Theomnesto. LIBRO XXXV COSTINETCR DE PICTtiRA ET COLORIEES. Houos picturæ. i Honos imaginum. n Quando primum clypei imaginum instituti : et quando primum in publico posili. ni Quando in domibus. îv De picturæ initiis : de monocbromalis picturis : de primis pictoribus. v Antiquilas picturarum in Italia. vi De pictoribus romanis. Quando primum dignilas picturæ et quibus excausis Romæ. Qui victorias suas pictas proposuerint. vn Quando primum externis picturis dignitasRomæ, et quibus publice. vin, ix et x Ratio pingendi. xi De coloribus nativis, et de coloribus factitiis, et de pigmentis , præter metaliica. xn De sinopide : medicinæ ex ea , xi. xm De rubrica. De terra Lemnia : medic. ex ea, xi, xiv De Ægyptia terra. xv De ockra. Medicinæ ex rubrica. xvt Leucophorum. xvir Parætonium. xvm

Remèdes fournis par le plomb, XV. L
Remèdes fournis par la scorie de plomb, XVI. LI
Spode de plomb. LII
De la molybdène; remèdes qu'elle fournit, XV. LIII
Du psimmythium ou céruse; remèdes qu'il fournit, VI. LIV
Sandaraque; remèdes qu'elle fournit, XI. Arsenic. LV
Résumé : Remèdes, histoires et observations, 915.

Auteurs :

L. Pison, Valérius Antias, Verrius, M. Varron, Corn. Nepos, Messala, Rufus, Marsus le poëte, Bocchus, Julius Bassus qui a écrit en grec sur la médecine, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Fabius Vestalis.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Métrodore de Scepsis, Menæchme qui a écrit sur la ciselure, Xénocrate qui a traité le même sujet, Antigone qui a traité le même sujet, Duris qui a traité le même sujet, Héliodore qui a écrit sur les offrandes des Athéniens, Pasitèle qui a écrit sur les ouvrages admirables, Timée qui a écrit sur les remèdes métalliques, Nymphodore, Iollas, Apollodore, Andréas, Héraclide, Diagoras, Botrys, Archidème, Dionysius, Aristogène, Démocles, Mnésis, Xénocrate fils de Zénon, Théomneste.

LIVRE XXXV,

TRAITANT DE LA PEINTURE ET DES COULEURS.

Estime où est la peinture. I
Cas que l'on fait des portraits. II
Quand pour la première fois on a sculpté des portraits sur les boucliers, et on les a exposés en public. III
Quand on a exposé de semblables boucliers dans les maisons. IV
Des commencements de la peinture. Des peintures monochromes. Des premiers peintres. V
Antiquité des peintres en Italie. VI
Des peintres romains. Quand la peinture a commencé à être en honneur à Rome, et pour quelle cause. Quels sont ceux qui ont exposé des tableaux représentant leurs victoires. VII
Quand les tableaux étrangers ont commencé à être estimés à Rome, et quels ont été exposés en public. VIII, IX, X
Procédés de la peinture. XI
Des couleurs naturelles et artificielles, et des préparations des couleurs, excepté celles qui sont fournies par des substances métalliques. XII
De la sinopide; remèdes qu'on en tire, XI. XIII
De la rubrique. De la terre de Lemnos; remèdes qu'on en tire, XI. XIV
De la terre d'Égypte. XV
De l'ocre. Remèdes fournis par la rubrique. XVI
Leucophorum. XVII
Parætonium. XVIII
Melinum; remèdes qu'on en tire, VI. Céruse. XIX
Usta. XX

Ex scoria plumbi, medicinæ XVI. LI
Spodium ex plumbo. LII
De molybdæna : medicinæ ex ea, XV. LIII
De psimmythio, sive cerussa : medicinæ VI. LIV
Sandaracha : medicinæ ex ea, XI. Arsenicum. LV
Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXV.

Ex auctoribus :

L. Pisone, Antiate, Verrio, M. Varrone, Cornelio Nepote, Messala, Rufo, Marso poeta, Bocchо, Julio Basso qui de medicina græce scripsit, Sextio Nigro item, Fabio Vestale.

Externis :

Democrito Metrodoro Scepsio, Menæchmo qui de toreutice scripsit, Xenocrate qui item, Antigono qui item, Duride qui item, Heliodoro qui Atheniensium anathemata scripsit, Pasitele, qui mirabilia opera scripsit, Timæo qui de medicina metallica scripsit, Nymphodoro, Iolla, Apol-

LIBRO XXXV

CONTINETUR DE PICTURA ET COLORIBUS.

Honos picturæ. I
Honos imaginum. II
Quando primum clypei imaginum instituti : et quando primum in publico positi. III
Quando in domibus. IV
De picturæ initiis : de monochromatis picturis : de primis pictoribus. V
Antiquitas picturarum in Italia. VI
De pictoribus romanis. Quando primum dignitas picturæ et quibus ex causis Romæ. Qui victorias suas pictas proposuerint. VII
Quando primum externis picturis dignitas Romæ, et quibus publice. VIII, IX et X
Ratio pingendi. XI
De coloribus nativis, et de coloribus factitiis, et de pigmentis, præter metallica. XII
De sinopide : medicinæ ex ea, XI. XIII
De rubrica. De terra Lemnia : medic. ex ea, XI. XIV

PLINE. Terre d’Érétrie ; remèdes qu'on en tire, vi " xxi Sandaraque. xxii Sandyx. xxm Syricum. xxiv Du noir. xxv Purpurissum. xxvi Indigo; remèdes qu’il fournit , iv. xxvn Armenium ; remèdes qu’il fournit, i. xxvm Vert Appien. xxix Annulaire. xxx Couleurs qui ne prennent point sur l'humide. xxxi Couleursemployées par les anciens dans la peinture. xxxii Quand pour la première fois on a peint et exposé descombats de gladiateurs, xxxm De l’antiquité de la peinture. Énumération des chefs-d’œuvre et des peintres les plus célèbres, cccv. xxxiv Premier concours de peinture. xxxv Quels sont ceux qui ont peint avec le pinceau. Quelles sont les inventions et les inventeurs dans la peinture. Quelles sont les plus grandes difficultés de cet art. xxxvi Des divers genres de peinture. xxxvii Du moyen de faire taire les oiseaux. xxxvm Quels sont ceux qui ont peint à l’encaustique et au pinceau. xxxix Qui le premier a peint les lambris. Quand on a commencé à peindre les voûtes. Prix excessif de certaines peintures. xn Melinum : medicinæ ex eo, vi. Cerussa. xix Usta. xx Eretria terra : medicinæ ex ea , vi. xxi Sandaracha. xxu Syricum. xxiv Atramentnm. xxv Purpurissum. xxvi fndicum : medicinæ ex eo , iv. xxvn Armenium : medicina ex eo , i. xxvm Viride Appianum. xxix Annulare. xxx Qui colores udo non inducantur. xxxi Quibus coloribus aritiqui pinxerint. xxxu Qnando primum gladiatorum pugnæ pictæ et propositæ sint. xxxm De ætate picturæ. N'obilitates operum et artifiPicturæ primum certamen. xxxv Qui penicillo pinxerint, et quæ quis primus invenerit in pictura, et quid difficillimum in ea. xxxvi De geueribus picturæ. xxxvn De avium cantu compescendo. xxxvm Qui encausto et penicillo pinxerint. xxxix Quis primus lacunaria pinxerit : quando primum rameræ pictæ. Pretia mirabilia picturarum. xl De l’encaustique. De la peinture des étoffes. Premiers inventeurs de l’art démouler. Qui le premier moula une image d’après la figure et d’après les statues. Mouleurs célèbres. Des ouvrages en poterie. Variétésdesterres.Du sable de Pouzzoles, et des autres espèces de terre qui se pétrifient. Murs de forme. j Murs de brique. Fabrication de la brique. Du soufre et de ses espèces ; remèdes , XIV. Du bitume et de ses espèces ; remèdes , XXVII. De l’alun et de ses espèces; remèdes, XXXIX. De la terre de Samos ; remèdes , ni. Des diverses espèces de terre d’Érétrie. Du lavage des terres qu’on emploie dans la médecine. De la terre de Chios; remèdes, ni. De la terre de Sélinonte; remèdes, ni. De la pnigitis ; remèdes , ix. De l’ampelitis ; remèdes , iv. Emploi de la craie pour dégraisser les étoffes. Terre cimoliée;

remèdes, vm. Sarde; ombrique; saxum. Craie argentaire. Affrancuis très-puissants qui ont été marqués de craie. Terre de Galatie, de Clupée, d s Baléares , de l'île d'Ébuse ; remèdes , iv. De encausto. De vestium pictura. Plastices primi mvenlores. Quis primus ex facie, et de signis, îmaginem expresserit. Nobilitatcs artificnm in plasticc. De figlinb operibus. Xerræ varietates. De pulvere Puteolano et aliis terræ generibus quæ in lapidem vertuutur. De parietibus formaceis. De lateritiis, et de laterum ratione. De sulphure, et generibus ejns : medicinæ xiv. De bitumine, et generibus ejus . medicinæ xxvn. De alumine, et generibus ejus : medicinæ ex his. De terra Samia : medicinæ ex ea , m. Eretriæ terræ généra. De terra ad medicinas iavanda. De Chia terra : medicinæ ex ea, ni. Deselinusia: medicinæ ex ea, ni. De pnigitide : medicinæ ex ea, ix. De ampelitide : medicinæ ex ea, îv. Cretæ ad vestium usus. Cimolia': medicinæ ex ea , vm. Sarda : umbrica : saxum. Argentaria. Qua liberti præpotentes notati. Terra Galata, Clupea, Balearica, Ebusitana : medicinæ ex his, iv.

LIVRE 1. Résumé : Remèdes, histoires et observations, 956. Auteurs : Messala l'orateur, Messala le vieux , Fenestella, Attiras, Verrius, M. Varron, C. Nepos, Décius Eculéon, Mucianus, Melissus, Vitruve, Cassius SeverusLonguIanus , Fabius Vestalis qui a écrit sur la peinture. Auteurs étrangers : Pasitèie, Apelle, Mélantbius, Asclépiodore, Euphranor, Héliodore qui a écrit sur les offrandes dans la ville d'Athènes, Métrodore qui a écrit sur l'architecture, Démocrite, Théophraste, Apion le grammairien qui a écrit sur les médicaments métalliques, Nymphodore, Andréas, Héraclide, Iollas, Apollodore, Diagoras, Botrys, Archidème, Dionysius, Aristogène, Démodés, Mnesis, Xénocrate fils de Zénon, Théomneste. LIVRE XXXVI, TRAITANT DE L'HISTOIBE NATURELLE DES PIERRES. Luxe en fait de marbres. i Quel est le premier qui a fait voir du marbre dans des constructions publiques. ii Qui le premier a eu à Rome des colonnes en marbre étranger. m Quels sont les premiers qui ont acquis du renom en sculptant le marbre , et à quelles époques. Énumération des chefs-d'œuvre en marbre et des artistes célèbres, ccxxv. Quand on a commencé à employer le marbre dans les édifices. Quels sont les premiers qui ont scié le marbre, et à quelle époque. Qui le premier à Rome a fait revêtir d'incrustations de marbre les murs de sa maison. A quelle époque on a fait usage à Rome de chaque espèce de marbre. Sciage des marbres. Des sables avec lesquels on les scie. Pierre de Naxos. Pierre d'Arménie. Des marbres d'Alexandrie. Onyx. Alabastrite ; remèdes qu'on en tire, vi. Pierre lvgdine, corallique, d'Alabande, de la Thébaîde, de Syène. Des obélisques. De l'obélisque qui sert de gnomon dans le champ de Mars. Ouvrages merveilleux dans le monde : pyramides. Sphinx d'Égypte. Le phare. Les labyrinthes. Jardins suspendus. Villes suspendues. Du temple de Diane à Épbèse. Merveilles d'autres temples. De la pierre fugitive. Écho septuple de Cyzique. Édifices sans clous dans cette ville et à Rome. Monuments admirables à Rome, au nombre de xvm. Ex auctoribus : Messala oratore, Messala sene, Feneslella, AUico, Verrio, M. Varrone, Cornelio Nepote, Decio Eculeoue, Muciano, Melisso , Vitruvio, Cassio Severo Longulano , Fabio Vestale qui de pictura scripsit. Externis : Pasitele, Apelle, Melanlhio, Asclepiodoro, Euphranore, Heliodoro qui àva6r,jx*Ta scripsit Athenis , Metrodoro qui de architectooice scripsit, Democrito, Tlieophrasto, Apioue Grammatico qui de metallica medicina scripsit , Nymphodoro, Andrea, Heraclide, Iolla, Apollodoro, Diagora, Botrye, Arcbidemo, Dionysio,

Aristogene, Democle, Mneside, XenocrateZenouis, Theomnesto. quibustemporibus. Nobilitates operum, e tificum in marmoribns, ccxxv. Quando primum marmorum in ædificiis usu Qui primi marmora secuerint , et quando. Qui prirnus Romæ cruslaverit paneles. Quibus ætatibus quæque marmora in usumP.i De Naxio ; de Armenio. De Alexandrinis marmoribus. De onyche, de alabastrite. Medicin; De Lygdino : Coraliico : Alabandicc Syenite. De obeliscis. Quis primum in publicis operibus marmor ostenderit. Qui prirnus peregrino marmore columnas Romæ habuerit. Qui primum laudati in marmore scalpendo , et Labyrinlhi. Pensiles horti : pensile oppidum. De templo Epliesiæ Dianæ. Aliorum templorum admirabilia. De lapide fugitivo. Echo septies resonans Cyzii sine clavo ædificia : et Romæ.

Résumé : Remèdes, histoires et observations, 956.

Auteurs :

Messala l'orateur, Messala le vieux, Fenestella, Atticus, Verrius, M. Varron, C. Nepos, Décius Eculéon, Mucianus, Melissus, Vitruve, Cassius Severus Longulanus, Fabius Vestalis qui a écrit sur la peinture.

Auteurs étrangers :

Pasitèle, Apelle, Mélanthius, Asclépiodore, Euphranor, Héliodore qui a écrit sur les offrandes dans la ville d'Athènes, Métrodore qui a écrit sur l'architecture, Démocrite, Théophraste, Apion le grammairien qui a écrit sur les médicaments métalliques, Nymphodore, Andréas, Héraclide, Iollas, Apollodore, Diagoras, Botrys, Archidème, Dionysius, Aristogène, Démoclès, Mnesis, Xénocrate fils de Zénon, Théomneste.

LIVRE XXXVI,

TRAITANT DE L'HISTOIRE NATURELLE DES PIERRES.

Luxe en fait de marbres. I

Quel est le premier qui a fait voir du marbre dans des constructions publiques. II

Qui le premier a eu à Rome des colonnes en marbre étranger. III

Quels sont les premiers qui ont acquis du renom en sculptant le marbre, et à quelles époques. Énumération des chefs-d'œuvre en marbre et des artistes célèbres, CCXXV. IV

Quand on a commencé à employer le marbre dans les édifices. V

Quels sont les premiers qui ont scié le marbre, et à quelle époque. VI

Qui le premier à Rome a fait revêtir d'incrustations de marbre les murs de sa maison. VII

A quelle époque on a fait usage à Rome de chaque espèce de marbre. VIII

Sciage des marbres. Des sables avec lesquels on les scie. IX

Pierre de Naxos. Pierre d'Arménie. X

Des marbres d'Alexandrie. XI

Onyx. Alabastrite ; remèdes qu'on en tire, VI. XII

Pierre lygdine, corallique, d'Alabande, de la Thébaïde, de Syène. XIII

Des obélisques. XIV

De l'obélisque qui sert de gnomon dans le champ de Mars. XV

Ouvrages merveilleux dans le monde : pyramides. XVI

Sphinx d'Égypte. XVII

Le phare. XVIII

Les labyrinthes. XIX

Jardins suspendus. Villes suspendues. XX

Du temple de Diane à Éphèse. XXI

Merveilles d'autres temples. XXII

De la pierre fugitive. Écho septuple de Cyzique. Édifices sans clous dans cette ville et à Rome. XXIII

Monuments admirables à Rome, au nombre de XVIII. XXIV

Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCLVI.

Ex auctoribus :

Messala oratore, Messala sene, Fenestella, Attico, Verrio, M. Varrone, Cornelio Nepote, Decio Eculeone, Muciano, Melisso, Vitruvio, Cassio Severo Longulano, Fabio Vestale qui de pictura scripsit.

Externis :

Pasitele, Apelle, Melanthio, Asclepiodoro, Euphranore, Heliodoro qui ἀναθήματα scripsit Athenis, Metrodoro qui de architectonice scripsit, Democrito, Theophrasto, Apione Grammatico qui de metallica medicina scripsit, Nymphodoro, Andrea, Heraclide, Iolla, Apollodoro, Diagora, Botrye, Archidemo, Dionysio, Aristogene, Democle, Mneside, Xenocrate Zenonis, Theomnesto.

LIBRO XXXVI

CONTINETUR LAPIDUM NATURA.

Luxuria in marmoribus. I

Quis primum in publicis operibus marmor ostenderit quibus temporibus. Nobilitates operum, et artificum in marmoribus, CCXXV. IV

Quando primum marmorum in ædificiis usus. V

Qui primi marmora secuerint, et quando. VI

Qui primus Romæ crustaverit parietes. VII

Quibus ætatibus quæque marmora in usum Romæ venerint. VIII

Ratio secandi marmora. De arenis quibus secantur. IX

De Naxio : de Armenio. X

De Alexandrinis marmoribus. XI

De onyche, de alabastrite. Medicinæ ex his, VI. XII

De Lygdino : Corallico : Alabandico : Thebaico : Syenite. XIII

De obeliscis. XIV

De eo qui pro gnomone in campo Martio. XV

Opera mirabilia in terris. Pyramides. XVI

Sphinx Ægyptiaca. XVII

Pharos. XVIII

Labyrinthi. XIX

Pensiles horti : pensile oppidum. XX

PLINE. De l’aimant; remèdes, vi. xxv Pierre de Scyros. xxvi De la pierre sarcophage ou d’Assos ; remèdes , x. XXVII Chernite; pore. xxvm • Pierres osseuses, palmées, ténariennes. Pierres coranes. Marbres noirs. xxix Pierres meulières. Pyrite; remèdes, -vii. xxx Ostracite; remèdes, n. Amiante; remèdes, II. XXXI Géode ; remèdes , m. xxxn Mélitite ; remèdes , vi. xxxm Jais; remèdes, vi. xxxiv Spongite ; remèdes , vi. xxxv Pierre phrygienne. xxxvi Hématite; remèdes , v. Schiste; remèdes, VII. XXXVII Pierre éthiopique. Androdamas; remèdes, n. Pierre arabique. Miltite ou élatite. Anthracite. xxxviii Aétite. Taphiusienne. Callime. xxxix Pierre samienne; remèdes, vin. xl Pierre arabe; remèdes, n. xli Pierre ponce; remèdes, ix. xlii Des pierres à mortier employées en médecine et autres. Pierre étésienne, thébaïque, chalazienne. xtin Pierre siphnienne. Pierres molles. xtiv Pierre spéculaire. xlv Phengite. xlvt Des pierres à aiguiser. Xlvii Des tufs. xlvii! | Des silex. Des autres pierres à bâtir. Des divers genres de construction. Des citernes. De la chaux. Diverses espèces de sable; des mélanges du sable et de la chaux. Défauts dans la construction. Des enduits. Des colonnes et de leurs espèces. Remèdes fournis par la chaux. De la malthe. Du gypse. Des carrelages. Delà salle non balayée. Quand on a commencé à employer le carrelage à Rome. Des carrelages en plein vent. Carrelages à la grecque. Quand pour la première fois on a employé la mosaïque. Date de l’introduction des voûtes vitrées. Origine du verre. Des espèces du verre et du procédé de fabrication. Pierres obsidiennes. Merveilles du feu. Remèdes tirés du feu et de la cendre, m. Prodiges relatifs au foyer. Résumé : Remèdes, faits et observations , 523. XL1X Ul LUI LVI LVII LVIII LIX LXi LX1II LXIV 1XV LXVII LXV1II LX1X LXX Romæ opéra m miracula , xvm. xxiv De magnele lapide : medicinæ vi. xxv Scyrius lapis. xxvi De sarcophago sive Assio : medicinæ x. xxv» De chernite : de poro. xxvm De lapidibus osseis : de palmatis : de Tænariis : de coranis : de nigris marmoribus. xxix De molaribus lapidibus. Pyrites : medicinæ ex eo, vu. Ostracites : medicinæ ex eo , dicinæ ex eo , n. Gæodes : mediciuæ ex eo , ni. Melitites : medicinæ ex eo , v Gagates : medicinæ ex eo, vi Spongites : medicinæ ex eo, Hæmatites : medicinæ ex eo, r. Sebistos. MediÆthiopicus. Androdamas : medic. ex eo, n. Arabicus. Miltites, sive elatites. Anthracites. Aetites. Taphiusius. Callimus. Samius : medicinæ ex eo, vin. Arabus : medicinæ ex eo , u. De pumice : medicinæ ex eo, ix. De mortariis medicinalibus, et aîiis. Etesius lapis, Tbebaicus,

chalazius. Sipbnius. Lapides molles. Lapis specularis. Phengites. De cotibus. Detophis. De silicam na taris. De reliqais ad structuram lapidibos. Généra structura;. De cisternis. De calce. Arenæ généra. Arenæ efcalcis mixturæ. Vitia structuræ. De tectoriis. De columnis. Généra columnaram. Medicinæ ex calce, v. De maltha. De gypso. De pavimeutis : de asaroto oeco. Quando primum pavimentum Romæ. De subdialilnis pavimentis. Græcanica pavimenta. Quando primum lithoslrota. Quando primum caOrigo vitri. Généra ejus, et ratio faciendi. De obsidianis. Miracula ignium. Ex igui et cinere, medicinæ m. Prodigia foci. Summa •. Medicinæ , et hisloriæ , LXV1I1

De l'aimant; remèdes, VI. XXV
Pierre de Scyros. XXVI
De la pierre sarcophage ou d'Assos; remèdes, X. XXVII
Chernite; pore. XXVIII
Pierres osseuses, palmées, ténariennes. Pierres coranes. Marbres noirs. XXIX
Pierres meulières. Pyrite; remèdes, VII. XXX
Ostracite; remèdes, II. Amiante; remèdes, II. XXXI
Géode; remèdes, III. XXXII
Mélitite; remèdes, VI. XXXIII
Jais; remèdes, VI. XXXIV
Spongite; remèdes, VI. XXXV
Pierre phrygienne. XXXVI
Hématite; remèdes, V. Schiste; remèdes, VII. XXXVII
Pierre éthiopique. Androdamas; remèdes, II. Pierre arabique. Miltite ou élatite. Anthracite. XXXVIII
Aétite. Taphiusienne. Callime. XXXIX
Pierre samienne; remèdes, VIII. XL
Pierre arabe; remèdes, II. XLI
Pierre ponce; remèdes, IX. XLII
Des pierres à mortier employées en médecine et autres. Pierre étésienne, thébaïque, chalazienne. XLIII
Pierre siphnienne. Pierres molles. XLIV
Pierre spéculaire. XLV
Phengite. XLVI
Des pierres à aiguiser. XLVII
Des tufs. XLVIII
Des silex. XLIX
Des autres pierres à bâtir. L
Des divers genres de construction. LI
Des citernes. LII
De la chaux. LIII
Diverses espèces de sable; des mélanges du sable et de la chaux. LIV
Défauts dans la construction. Des enduits. LV
Des colonnes et de leurs espèces. LVI
Remèdes fournis par la chaux. LVII
De la malthe. LVIII
Du gypse. LIX
Des carrelages. De la salle non balayée. LX
Quand on a commencé à employer le carrelage à Rome. LXI
Des carrelages en plein vent. LXII
Carrelages à la grecque. LXIII
Quand pour la première fois on a employé la mosaïque. Date de l'introduction des voûtes vitrées. LXIV
Origine du verre. LXV
Des espèces du verre et du procédé de fabrication. LXVI
Pierres obsidiennes. LXVII
Merveilles du feu. LXVIII
Remèdes tirés du feu et de la cendre, III. LXIX
Prodiges relatifs au foyer. LXX
Résumé : Remèdes, faits et observations, 523.

Romæ operum miracula, XVIII. XXIV
De magnete lapide : medicinæ VI. XXV
Scyrius lapis. XXVI
De sarcophago sive Assio : medicinæ X. XXVII
De chernite : de poro. XXVIII
De lapidibus osseis : de palmatis : de Tænariis : de coranis : de nigris marmoribus. XXIX
De molaribus lapidibus. Pyrites : medicinæ ex eo, VII. XXX
Ostracites : medicinæ ex eo, II. Amiantus, medicinæ ex eo, II. XXXI
Gæodes : medicinæ ex eo, III. XXXII
Melitites : medicinæ ex eo, VI. XXXIII
Gagates : medicinæ ex eo, VI. XXXIV
Spongites : medicinæ ex eo, VI. XXXV
Phrygius. XXXVI
Hæmatites : medicinæ ex eo, V. Schistos. Medicinæ ex eo, VII. XXXVII
Æthiopicus. Androdamas : medic. ex eo, II. Arabicus. Miltites, sive elatites. Anthracites. XXXVIII
Aetites. Taphiusius. Callimus. XXXIX
Samius : medicinæ ex eo, VIII. XL
Arabus : medicinæ ex eo, II. XLI
Phengites. XLVI
De cotibus. XLVII
De tophis. XLVIII
De silicum naturis. XLIX
De reliquis ad structuram lapidibus. L
Genera structuræ. LI
De cisternis. LII
De calce. LIII
Arenæ genera. Arenæ et calcis mixturæ. LIV
Vitia structuræ. De tectoriis. LV
De columnis. Genera columnarum. LVI
Medicinæ ex calce, V. LVII
De maltha. LVIII
De gypso. LIX
De pavimentis : de asaroto œco. LX
Quando primum pavimentum Romæ. LXI
De subdialibus pavimentis. LXII
Græcanica pavimenta. LXIII
Quando primum lithostrota. Quando primum cameræ vitreæ. LXIV
Origo vitri. LXV
Genera ejus, et ratio faciendi. LXVI
De obsidianis. LXVII

LIVRE I. 75 Auteurs : M. Varron, Cælius, Galba, Cincius, Mucianus , C. Nepos , L. Pison , Tubéron , Sénèque , Fabius Vestalis, Annius Fetialis , Fabianus, Caton le Censeur, Vitruve. Auteurs étrangers : Théophraste , Pasitèle , le roi Juba , Nicandre, Sotacus, Sudine, Alexaudre Polyhistor, Apion surnommé Plistonicus, Duris, Hérodote, Évhémère, Aristagoras, Dionysius, Artémidore, Butoridas, Antisthène, Démétrius, Démotèle, Lycéas. LIVRE XXXVII, TRAITANT DES PIERRES PRÉCIEUSES. Origine des pierres précieuses. i De la pierre précieuse du tyran Polycrate. n De la pierre précieuse de Pyrrhus. ni Quels ont été les meilleurs graveurs. Chefs-d'œuvre de gravure. îv Quel a été à Rome le premier écrin à anneau. v Pierres précieuses transportées dans le triomphe de Pompée le Grand. vi Époque de l'introduction à Rome des vases murrhins ; luxe dont ils sont l'objet. vu Nature des vases murrhins. vin Naturedu cristal ;remèdesqu'il fournit. ix Luxe dont le cristal est l'objet. x Du succin ; mensonges débités sur cette substance. xi Six espèces de succin ; remèdes fournis par cette substance. xii Lyngurium ; remèdes , n. xm Des pierres précieuses rangées par ordre des couleurs principales. Xtv Diamant; espèces, vi; remèdes, n. xv Des émeraudes. xvi Variétés des émeraudes. xvn Défauts des émeraudes. xvm Tanos. Chalcosmaragdos. xix Des béryles; vin espèces; défauts. xx Des opales; espèces, vit. xxi Défauts des opales, et manière de les éprouver. xxn De la sardoine ; espèces et défauts. xxm De l'onyx et de ses espèces. xxiv Des escarboucles ; espèces, xu. xxv Défauts des escarboucles , et manière de les éprouver. xxvi Anthracite. xxvn Sandrastos ou sandarèse. xxvm Lychnis; iv espèces. xxix Pierre carthaginoise. xxx Sarde; v espèces. xxxi Topaze ; n espèces. xxxu Callaïs. xxxiii Prase ; ni espèces. xxxiv Nilion. xxxv Malachite. xxxvi Jaspe; xiv espèces; défauts. xxxvii Cyanos ; espèces. xxxvm Ex auctoribos : M. Yarrone, Cælio, Galba, Cincio, Muciano, Nepote Cornelio, L. Pisone, Tuberone, Seneca, Fabio Vestale, Annio Fetiale, Fabiano, Calone Censorio, Yitruvio. Externis : Thcophrasto, Pasitele, Juba rege, Nicandro, Sotaco, Sudine, Alexandre Polyhislore, Apione Plistonico, Duride, Herodoto, Euhemero, Arislagora, Dionysio, Artemidoro , Butorida , Antistliene , Demelrio , Demolele , LIBRO XXXVII CEMMÆ COXTISENTCR. Origo gemmarnm. i De Polycratis tyranni gemma. n De Pyrrhi gemma. iii Qui scalptores optimi. Nobilitates scalpturæ. iv Quæ prima Komæ dactyliotheca. v Gemmæ in Pompeii M. triumpbo translatée. vi Quando

primum invecta murrbina. Luxüria cirNatnra muirliinorum. vm Natura crystalli : medicinæ ex ea. îx l.uxuria in crystallo. x De succino : quæ de eo mendacia. xi Généra succinorum , vr. Medicinæ ex bis. Lynguriuin : medicinæ n. De gemrnis per généra colorum principalium. Généra adamantis, vi : medicinæ n. De smaragdis. Généra eorum. Vitia eorum. Tanos. Chalcosmaragdos. De beryllis : généra eorum, vm. Vitia eorum. De opalis : généra eorum , vu. Vitia et expérimenta eorum. De sardonycbe : généra ejus : vilia ejus. De onyclie : généra ejus. De carbunculis : généra eorum , xii. Vitia eorum , et expérimenta. Anlhracitis. Sandrastos, sive sandaresus. Lychnis : généra ejus, iv. Carchedonius. Sarda : généra ejus, v. De topazio : généra ejus, II. De callaina. De prasio : généra ejus, ni. Molochites. De iaspide : généra ejus , xiv. Vilia eorum. De cyano : généra ejus.

Auteurs :

M. Varron, Cælius, Galba, Cincius, Mucianus, C. Nepos, L. Pison, Tubéron, Sénèque, Fabius Vestalis, Annius Fetialis, Fabianus, Caton le Censeur, Vitruve.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Pasitèle, le roi Juba, Nicandre, Sotacus, Sudine, Alexandre Polyhistor, Apion surnommé Plistonicus, Duris, Hérodote, Évhémère, Aristagoras, Dionysius, Artémidore, Butoridas, Antisthène, Démétrius, Démotèle, Lycéas.

LIVRE XXXVII,

TRAITANT DES PIERRES PRÉCIEUSES.

Origine des pierres précieuses. I
De la pierre précieuse du tyran Polycrate. II
De la pierre précieuse de Pyrrhus. III
Quels ont été les meilleurs graveurs. Chefs-d'œuvre de gravure. IV
Quel a été à Rome le premier écrin à anneau. V
Pierres précieuses transportées dans le triomphe de Pompée le Grand. VI
Époque de l'introduction à Rome des vases murrhins ; luxe dont ils sont l'objet. VII
Nature des vases murrhins. VIII
Nature du cristal ; remèdes qu'il fournit. IX
Luxe dont le cristal est l'objet. X
Du succin ; mensonges débités sur cette substance. XI
Six espèces de succin ; remèdes fournis par cette substance. XII
Lyngurium ; remèdes, II. XIII
Des pierres précieuses rangées par ordre des couleurs principales. XIV
Diamant ; espèces, VI ; remèdes, II. XV
Des émeraudes. XVI
Variétés des émeraudes. XVII
Défauts des émeraudes. XVIII
Tanos. Chalcosmaragdos. XIX
Des béryles ; VIII espèces ; défauts. XX
Des opales ; espèces, VII. XXI
Défauts des opales, et manière de les éprouver. XXII
De la sardoine ; espèces et défauts. XXIII
De l'onyx et de ses espèces. XXIV
Des escarboucles ; espèces, XII. XXV
Défauts des escarboucles, et manière de les éprouver. XXVI
Anthracite. XXVII
Sandrastos ou sandarèse. XXVIII
Lychnis ; IV espèces. XXIX
Pierre carthaginoise. XXX
Sarde ; V espèces. XXXI
Topaze ; II espèces. XXXII
Callaïs. XXXIII
Prase ; III espèces. XXXIV
Nilion. XXXV
Malachite. XXXVI
Jaspe ; XIV espèces ; défauts. XXXVII
Cyanos ; espèces. XXXVIII

Ex auctoribus :

M. Varrone, Cælio, Galba, Cincio, Muciano, Nepote Cornelio, L. Pisone, Tuberone, Seneca, Fabio Vestale, Annio Fetiale, Fabiano, Catone Censorio, Vitruvio.

Externis :

Theophrasto, Pasitele, Juba rege, Nicandro, Sotaco, Sudine, Alexandro Polyhistore, Apione Plistonico, Duride, Herodoto, Euhemero, Aristagora, Dionysio, Artemidoro, Butorida, Antisthene, Demetrio, Demotele, Lycea.

LIBRO XXXVII

GEMMÆ CONTINENTUR.

Origo gemmarum. I
De Polycratis tyranni gemma. II
De Pyrrhi gemma. III
Qui scalptores optimi. Nobilitates scalpturæ. IV
Quæ prima Romæ dactyliotheca. V
Gemmæ in Pompeii M. triumpho translatæ. VI
Quando primum invecta murrhina. Luxuria circ- VII
Genera succinorum, VI. Medicinæ ex his. XII
Lyngurium : medicinæ II. XIII
De gemmis per genera colorum principalium. XIV
Genera adamantis, VI : medicinæ II. XV
De smaragdis. XVI
Genera eorum. XVII
Vitia eorum. XVIII
Tanos. Chalcosmaragdos. XIX
De beryllis : genera eorum, VIII. Vitia eorum. XX
De opalis : genera eorum, VII. XXI
Vitia et experimenta eorum. XXII
De sardonyche : genera ejus : vitia ejus. XXIII
De onyche : genera ejus. XXIV
De carbunculis : genera eorum, XII. XXV
Vitia eorum, et experimenta. XXVI
Anthracitis. XXVII
Sandrastos, sive sandaresus. XXVIII
Lychnis : genera ejus, IV. XXIX
Carchedonius. XXX
Sarda : genera ejus, V. XXXI
De topazio : genera ejus, II. XXXII
De callaina. XXXIII
De prasio : genera ejus, III XXXIV

 Saphir. Améthyste; v espèces. Hyacinthe. Chrysolithe; vu espèces. Chryselectrum. Leucochrysos; iv espèces. Melichryse. Xanthe. Pæderos , ou sagénon , ou ténite. Astérie. Astrios. Astroïte. Astrobole. Céraunie; iv espèces. Bétyles. Iris; deux espèces. Lepor. Des pierreries , par ordre alphabétique. Agate. Acopos , remèdes qu'on en tire. Alabastrite , remèdes qu'on en tire. Alectorie. Androdamas. Argyrodamas. Antipathe. Arabique. Aro. matité. Asbeste. Aspisatis. Atizone. Augitis. Aphidane ou chrysocolie. Aphrodisiaque. Apsyctos. Ægyptilla. Balanite. Batrachite. Bapte. Œil de Bélus. Bêius. Baroptène ou baripe. Botryite. Bostrychite. Bucardie. Bronte. Boloë. Cadmitis. Caliaïs. Capnitis. Cappadocie. Callaïque. Catochitis. Catoptritis. Cépitis ou cépolatitis. Céramitis. Cinédie. Céritis. Circos. Corsoïde. Coralloagate. Corallis. XL XLI XLIII XLÏV XLVI XLY1I XLIX L LI LU LUI LV Crateritis. Crocallis. Cytis. Chalcophone. Chélidoine. Chélonie. Chélonitis. Chloritis. Choaspitis. Chrysolampis. Chrysopis. Cépionide. Daphnie ; Diadoque. Diphye. Dionysias. Dracontite. Encardie ou ariste. Énorchis. Exébène. Érystalis. Érotylos, ou amphicome, ou hiéromnémon. Eumèce. Eumithre. Eupétale. Eunée. Eurotias. Eusèbe. Epimélas. Gaiaxias. Galactite , ou leucogée , ou leucographias , ou synophitis. Gallaïque. Gassidienne. Glossopètre. Gorgonie. Goniée. Héliotrope. Hephestitis. Hermuædœon. Hexecontalithos. Hieracitls. Hammitis. Corne d'Ammon. Hormision. Byénie. Hématite. Dactyle de l'Ida. Icterias. Pierre de Jupiter ou drosolithe. Indique. Ion. Lepidotis. Lesbias. Leucophthalmos. Leucopœcile. Libanoehrus. Limoniatis. Lipare. Lysimaque. Leucochryse. Mnémonie. Médée. Méconites. Mithrax. Morochtis. Morion, ou Pramnium ou Alexandrine. Myrrhites. Myrmecias. Myrsinites. Meso* leucos. Mesomelas. Nasamonitis. Nebritis. Nympharène. Olque. Ombrie ou notie. Onocardie. lvhi LIX LX LSI LXII LXIII LX1V Sapphiros. Amethystus : généra ejas, v. Hyacinthns. Chrysolithus : généra ejus , vu. De chryselectro. Leucochrysos : généra ejus, iv. Melichrysi : xanthi. Pæderos, sive sagenon, sivetenites. Astroiles. Astrobolon. Ceraunia : généra ejns, îv. Betuli. Iris : généra ejus , u. De gemmis litterarum ordine. Achates. Acopos : medicinæ ex ea. Alabastrites : medicinæ ex ea. Alectoriæ. Androdamas. Argyrodamas. Antipathes. Arabica. Aromalites. Asbestos. Aspisatis. Atizone. Augitis. Apbidane, sive chrysocolla. Apbrodisiaca. Apsyctos. Ægyptilla. Balanitæ. Batrachites. Baptes. Beli oculus. Belus. Baroptenus, sive baripe. Botryites.

Bostrychites. Bucardia. Bronte. Boloe. Cadmitis. Callais. Capnitis. Cappadocia. Callaica. Catochitis. Catoplrilis. Cepitis , sive cepolatitis. Ceramitis. Cinædiæ. Ceritis. Circos. Corsoides. Coralloachates. Corallis. Crateritis. Crocallis. Cytis. Chalcophonos. Cbelidoniæ. Chelonia. Chelonitis. Chloritis. Choaspitis. Chrysolampis. Chrysopis. Cepionides, Daphnia. Diadochos. Dipbyes. Dionysias. Dracontites. Encardia, sive ariste. Enorchis. Exebenus. Erystalis. Erotylos, sive amphicome , sivehieromnemon. Eumeces. Eumithres. Eupetalos. Euneus. Eurotias. Eusebes- Epimélas. Gaiaxias Galactites , sive leucogæus , sive leucographias, sive synophitis. Gallaica. Gassidiana. Glossopetra. Gorgonia. Goniæa. Heliotropion. Hephæstilis. Hermuædœon. Hexecontalithos. Hieracitis. Hamraitis. Hammonis cornu. Hormision. Hyæniæ. Hæmatites. ldæi dactyli. Icterias. Jovis gemma vel drosolithos. Indica. Ion. Lepidotis. Lesbias. Leucophthalmos. Leneopœcilos. Libanoehrus. Limoniatis. Lipare. Lysimachos. Leucochrysos. Memnonia. Medea. Meconites. Mithrax. Morochtis. Morion, sive Pramnium, sive Alexandrinum. Myrrhites. Myrmecias. Myrsinites. Mesoleucos. Mesomelas. Nasamonitis. Nebritis. Nympliarena. Olca. Ombria, fsive notia. Onocardia. Oritis,

Saphir. XXXIX
Améthyste; v espèces. XL
Hyacinthe. XLI
Chrysolithe; VII espèces. XLII
Chryselectrum. XLIII
Leucochrysos; IV espèces. XLIV
Melichryse. Xanthe. XLV
Pæderos, ou sagénon, ou ténite. XLVI
Astérie. XLVII
Astrios. XLVIII
Astroïte. XLIX
Astrobole. L
Céraunie; IV espèces. Bétyles. LI
Iris; deux espèces. LII
Lepor. LIII
Des pierreries, par ordre alphabétique. Agate. Acopos, remèdes qu'on en tire. Alabastrite, remèdes qu'on en tire. Alectorie. Androdamas. Argyrodamas. Antipathe. Arabique. Aromatite. Asbeste. Aspisatis. Atizone. Augitis. Aphidane ou chrysocolle. Aphrodisiaque. Apsyctos. Ægyptilla. LIV
Balanite. Batrachite. Bapte. Œil de Bélus. Bélus. Baroptène ou baripe. Botryite. Bostrychite. Bucardie. Bronte. Boloë. LV
Cadmitis. Callaïs. Capnitis. Cappadocie. Callaïque. Catochitis. Catoptritis. Cépitis ou cépolatitis. Céramitis. Cinédie. Céritis. Circos. Corsoïde. Coralloagate. Corallis. Crateritis. Crocallis. Cytis. Chalcophone. Chélidoine. Chélonie. Chélonitis. Chloritis. Choaspitis. Chrysolampis. Chrysopis. Cépionide. LVI
Daphnie; Diadoque. Diphye. Dionysias. Dracontite. LVII
Encardie ou ariste. Énorchis. Exébène. Érystalis. Érotylos, ou amphicome, ou hiéromnémon. Eumèce. Eumithre. Eupétale. Eunée. Eurotias. Eusèbe. Epimélas. LVIII
Galaxias. Galactite, ou leucogée, ou leucographias, ou synophitis. Gallaïque. Gassidienne. Glossopètre. Gorgonic. Goniée. LIX
Héliotrope. Hephestitis. Hermuædœon. Hexecontalithos. Hieracitis. Hammitis. Corne d'Ammon. Hormision. Hyénie. Hématite. LX
Dactyle de l'Ida. Icterias. Pierre de Jupiter ou drosolithe. Indique. Ion. LXI
Lepidotis. Lesbias. Leucophthalmos. Leucopœcile. Libanochrus. Limoniatis. Lipare. Lysimaque. Leucochryse. LXII
Mnémonie. Médée. Méconites. Mithrax. Morochtis. Morion, ou Pramnium ou Alexandrine. Myrrhites. Myrmecias. Myrsinites. Mesoleucos. Mesomelas. LXIII
Nasamonitis. Nebritis. Nympharène. LXIV
Olque. Ombrie ou notie. Onocardie.

Sapphiros. XXXIX
Amethystus : genera ejus, v. XL
Hyacinthus. XLI
Chrysolithus : genera ejus, VII. XLII
De chryselectro. XLIII
Leucochrysos : genera ejus, IV. XLIV
Melichrysi : xanthi. XLV
Pæderos, sive sagenon, sive tenites. XLVI
Asteria. XLVII
Astrios. XLVIII
Astroites. XLIX
Astrobolon. L
Ceraunia : genera ejus, IV. Betuli. LI
Iris : genera ejus, II. LII
Lepor. LIII
De gemmis litterarum ordine. Achates. Acopos : medicinæ ex ea. Alabastrites : medicinæ ex ea. Alectoriæ. Androdamas. Argyrodamas. Antipathes. Arabica. Aromatites. Asbestos. Aspisatis. Atizone. Augitis. Aphidane, sive chrysocolla. Aphrodisiaca. Apsyctos. Ægyptilla. LIV
Balanitæ. Batrachites. Baptes. Beli oculus. Belus. Baroptenus, sive baripe. Botryites. Boscos. Corsoides. Coralloachates. Corallis. Crateritis. Crocallis. Cytis. Chalcophonos. Chelidoniæ. Chelonia. Chelonitis. Chloritis. Choaspitis. Chrysolampis. Chrysopis. Cepionides. LVI
Daphnia. Diadochos. Diphyes. Dionysias. Dracontites. LVII
Encardia, sive ariste. Enorchis. Exebenus. Erystalis. Erotylos, sive amphicome, sive hieromnemon. Eumeces. Eumithres. Eupetalos. Euneus. Eurotias. Eusebes. Epimelas. LVIII
Galaxias Galactites, sive leucogæus, sive leucographias, sive synophitis. Gallaica. Gassidiana. Glossopetra. Gorgonia. Goniæa. LIX
Heliotropion. Hephæstitis. Hermuædœon. Hexecontalithos. Hieracitis. Hammitis. Hammonis cornu. Hormision. Hyæniæ. Hæmatites. LX
Idæi dactyli. Icterias. Jovis gemma vel drosolithos. Indica. Ion. LXI
Lepidotis. Lesbias. Leucophthalmos. Leucopœcilos. Libanochrus. Limoniatis. Lipare. Lysimachos. Leucochrysos. LXII
Memnonia. Medea. Meconites. Mithrax. Morochtis. Morion, sive Pramnium, sive Alexandri-

LIVRE I. Oritis ou sideritis. Ostracias ou ostracitis. Ostrites. Ophicardelos. Obsidienne. LXV Panchrus. Pangonins. Paneros ou pæderastos. Pontiques , iv espèces. Phiogineou Chrysitis. Phœnicitis. Phycitis. Périleucos. Pæanitide ou gæanide. lxyi Gemme du soleil. Sagde. Samothratienne. Sauritis. Sarcitis. Selenitis. Sideritis. Sidéropœeile. Spongitis. Synodontitis. Syrtitis. Syringitis. lxvii Trichrus. Telirrbizos. Telicardie ou muchul. Thraciennes, iv espèces. Tephritis. Tecolithos. lxviii Cheveux de Vénus. Véientane. lxix Zanthène. Zmilampis. Zoraniscée. lxx Pierres gemmes dont le nom est emprunté à une partie du corps : Hépatitis, stéatitis, adadunephros , adaduophthalmos, adadudactylos [rein, œil, doigt, ÆAdad), triophthalmos. lxxi Pierres gemmes qui sont dénommées d'après certains animaux : Careina, échitis, scorpitis, scaritis, triglitis, égophthalmos , hyoophthalmos [œil de chèvre , œil de cochon), geranitis, aétitis, myrmecitis, cantharias, lycophthalmos , taos, chélidoine. lxxii Pierres gemmes qui tirent leur nom d'autres objets : Ammochrysos , cenchritis, dryitis, cissitis, narcissitis, cyamée, pyren, chalazias, pyritis , polyzone , astrapias , phlogitis, anthracitis, enhydros, polytrichos , léontios , pardalios, melichrus, melichloros, crocias, polias, spartopolias , rhoditis, melitis, chalcitis, sycitis, borsycitis, gemitis , ananchitis , synochitis , dendritis, etc. lxxui Pierres précieuses récemment découvertes et encore sans nom : Cochlides. lxxi v De la forme des pierres précieuses. lxxy Moyens de les éprouver. lxxvi Comparaison des choses naturelles par contrées ; éloge de l'Italie et de l'Espagne. LXXVI Résumé : Faits , histoires et observations, 1 300. Auteurs : M. Varron, les Actesdes triomphes, Mécène, Iacchus, Cornélius Bocchus. Auteurs étrangers : Le roi Juba, Xénocrate fils de Zénon, Sudine , Eschyle, Philoxène, Euripide , Kicandre, Satyrus, Théophraste, Charès, Philémon, Démostrate, Zénothémis, Métrodore , Sotacus, Pithéas, Timée de Sicile, Nicias, Théochreste, Asaruba, Mnaséas, Théomène, Ctésias, Mithridate, Sophocle, le roi Archélaüs , Callistrate, Démocrite, Isménias, Olympicus, Alexandre Polyhistor, Apion, Horus, Zoroastre, Zachalias. sive sideritis. Ostracias , sive ostracilis. Ostéites. Ophicardelos. Obsidiana. lxv Panchrus. Pangouius. Paneros, sive pæderastos. Ponticarum généra iv. Phloginos, sive chrysitis. Phœuicitis. Phycitis. Perileucos. Pæan itides, si ve gæanides. i.x vi Solis gemma. Sagda. Samothracia. Sauritis. Sarcitis. Selenitis. Sideritis. Sideropœcilos. Spongitis. Synodontitis. Syrtitis. Syringitis. lxvii Trichrus. Telirrhizos.

Telicardios, sive muchul. Thracia : généra ni. Tephritis. Tecolithos. Lxvm Veneris crines. Veientana. lxix Zanlhene. Zmilampis. Zoraniscæa. lxx De gemmis, quæ a membris corporis habent Domina. Hepatitis, steatilis, adadunephros. adaduophthalmos, adadudactylos, triophthalDe gemmis qnae ab animalibus habent nomina. Careina, echitis, scorpitis, scaritis, triglitis, aegophtha'mos, hyoophthalmos, geranilis, actilis, myrmecitis, cantharias, lycopbthalQur e a cœteris rebus. Ammochrysos , cenchrilis, dryitis, cissitis, narcissitis , cyamea , pyren , chalazias , pyritis , polyzonos , astrapias , phlogitis, anthracitis, enhydros, polvtrichos, léontios, pardalios , melichrus, melichloros, crocias, polias, spartopolias ,' rhoditis, melitis, chalcitis, sycitis, borsycitis, gemitis, ananchitis , synochitis , dendritis , etc. lxxui De gemmis repente novis , ac sine nominibns : cochlides. lxxiv De figuris gemmarum. lxxv Ratio probandarum. lxxvi Comparatio naturæ per terras. Laus Italiæ et Hispaniæ. lxxvii Summa : Res, et historiæ, et observationes, sccc. Ex auctoribus : M. Varrone, Actis triumphorum , Mæcenate , laccho, Cornelio Boccho. Externis : Juba rege, Xenocrate Zenonis, Sudine, Æschylo, Philoxeno, Euripide, Nicandro, Satyro, Theophrasto, Charete, Philemone, Demostrato, Zenothemi, Metrodoro, Sotaco, Pythea, Timaeo Siculo, Nicia, Theochresto , Asaruba, Mnasea, Tbcomene , Ctesia, Mithridate, Sophocle, Archelao rege, Callislrato, Democrito, Ismenia, Olympico, Alexandro Polyhistore, Apione, Horo, Zoroastre, Zachalia.

Oritis ou sideritis. Ostracias ou ostracitis. Ostrites. Ophicardelos. Obsidienne. LXV

Panchrus. Pangonius. Paneros ou pæderastos. Pontiques, IV espèces. Phlogine ou Chrysitis. Phœnicitis. Phycitis. Périleucos. Pæanitide ou gæanide. LXVI

Gemme du soleil. Sagde. Samothratienne. Sauritis. Sarcitis. Selenitis. Sideritis. Sidéropœcile. Spongitis. Synodontitis. Syrtitis. Syringitis. LXVII

Trichrus. Telirrhizos. Telicardie ou muchul. Thraciennes, IV espèces. Tephritis. Tecolithos. LXVIII

Cheveux de Vénus. Véientane. LXIX

Zanthène. Zmilampis. Zoraniscée. LXX

Pierres gemmes dont le nom est emprunté à une partie du corps : Hépatitis, stéatitis, adadunephros, adaduophthalmos, adadudactylos (*rein, œil, doigt, d'Adad*), triophthalmos. LXXI

Pierres gemmes qui sont dénommées d'après certains animaux : Carcina, échitis, scorpitis, scaritis, triglitis, égophthalmos, hyoophthalmos (*œil de chèvre, œil de cochon*), geranitis, aétitis, myrmecitis, cantharias, lycophthalmos, taos, chélidoine. LXXII

Pierres gemmes qui tirent leur nom d'autres objets : Ammochrysos, cenchritis, dryitis, cissitis, narcissitis, cyamée, pyren, chalazias, pyritis, polyzone, astrapias, phlogitis, anthracitis, enhydros, polytrichos, léontios, pardalios, melichrus, melichloros, crocias, polias, spartopolias, rhoditis, melitis, chalcitis, sycitis, borsycitis, gemitis, ananchitis, synochitis, dendritis, etc. LXXIII

Pierres précieuses récemment découvertes et encore sans nom : Cochlides. LXXIV

De la forme des pierres précieuses. LXXV

Moyens de les éprouver. LXXVI

Comparaison des choses naturelles par contrées ; éloge de l'Italie et de l'Espagne. LXXVI

Résumé : Faits, histoires et observations, 1300.

Auteurs :

M. Varron, les Actes des triomphes, Mécène, Iacchus, Cornélius Bocchus.

Auteurs étrangers :

Le roi Juba, Xénocrate fils de Zénon, Sudine, Eschyle, Philoxène, Euripide, Nicandre, Satyrus, Théophraste, Charès, Philémon, Démostrate, Zénothémis, Métrodore, Sotacus, Pithéas, Timée de Sicile, Nicias, Théochreste, Asaruba, Mnaséas, Théomène, Ctésias, Mithridate, Sophocle, le roi Archélaüs, Callistrate, Démocrite, Isménias, Olympicus, Alexandre Polyhistor, Apion, Horus, Zoroastre, Zachalias.

sive sideritis. Ostracias, sive ostracitis. Ostrites. Ophicardelos. Obsidiana. LXV

Panchrus. Pangonius. Paneros, sive pæderastos. Ponticarum genera IV. Phloginos, sive chrysitis. Phœnicitis. Phycitis. Perileucos. Pæanitides, sive gæanides. LXVI

Solis gemma. Sagda. Samothracia. Sauritis. Sarcitis. Selenitis. Sideritis. Sideropœcilos. Spongitis. Synodontitis. Syrtitis. Syringitis. LXVII

Trichrus. Telirrhizos. Telicardios, sive muchul. Thracia : genera III. *Tephritis.* Tecolithos. LXVIII

Veneris crines. *Veientana.* LXIX

Zanthene. Zmilampis. Zoraniscæa. LXX

De gemmis, quæ a membris corporis habent nomina. Hepatitis, *steatitis*, adadunephros. adaduophthalmos, adadudactylos, triophthalmos. LXXI

De gemmis quæ ab animalibus habent nomina. Carcina, echitis, scorpitis, scaritis, triglitis, ægophthalmos, hyoophthalmos, geranitis, aetitis, myrmecitis, cantharias, lycophthalmos, taos, chelidonia. LXXII

phlogitis, anthracitis, enhydros, polytrichos, leontios, pardalios, melichrus, melichloros, crocias, polias, spartopolias, rhoditis, melitis, chalcitis, sycitis, borsycitis, gemitis, ananchitis, synochitis, dendritis, etc. LXXIII

De gemmis repente novis, ac sine nominibus : cochlides. LXXIV

De figuris gemmarum. LXXV

Ratio probandarum. LXXVI

Comparatio naturæ per terras. Laus Italiæ et Hispaniæ. LXXVII

Summa : Res, et historiæ, et observationes, MCCC.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Actis triumphorum, Mæcenate, Iaccho, Cornelio Boccho.

Externis :

Juba rege, Xenocrate Zenonis, Sudine, Æschylo, Philoxeno, Euripide, Nicandro, Satyro, Theophrasto, Charete, Philemone, Demostrato, Zenothemi, Metrodoro, Sotaco, Pythea, Timæo Siculo, Nicia, Theochresto, Asaruba, Mnasea, Theomene, Ctesia, Mithridate, So-

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS NOMMÉS PAR PLINE, SOIT DANS LA LISTE ANNEXÉE AU PREMIER LIVRE, SOIT DANS LE RESTE DE L'OUVRAGE. (J'ai noté avec soin les endroits où Pline cite ces différents auteurs dans le corps de son Histoire, et mis entre païen thèses les chiffres qui indiquent ces citations.) A. Accius, ou Atlius (Lucius); fleurit vers l'an de Rome 615, 130 avant J. C. Aulu-Gelle, XX, 2, cite de lui un ouvrage intitulé Pragmatica; c'est le même ouvrage que celui qui est nommé par Pline Praxidieum (XVIII, 55). Il avait composé aussi des Annales en vers. Enfin, il était auteur de tragédies. Accius Plautus. Voy. Plaute. Acopas. Voy. Agriopas. Acron, d'Agrigente, médecin; fut le contemporain d'Empédocle. Suidas, au mot Acron, dit qu'il avait écrit en dialecte dorien sur la médecine, et entre autres un livre Sur le régime des gens bien portants. (XXIX, 4.) Acta populi romani, Actes du peuple romain (VIII, Cl); Acta temporum Augusti, Actes des temps d'Auguste (VU, 11). C'est la même chose sous deux dénominations différentes. On les trouve cités aussi sous le nom de Diurna populi romani, Journal du peuple romain (Tacite, Ann., XVI , 22). C'était, en effet, un véritable journal qui paraissait tous les jours, et qui coutenait les nouvelles de la ville. Voy. sur ce sujet l'ouvrage intéressant de M. Leclerc, intitulé Des journaux chez les Romains, Paris, 1838. (II, 57; VII , lt, n» 2; 54, n° 7; X , 2, n° 3.) Acta triumphorum, Actes des triomphes. C'étaient les procès-verbaux de ces cérémonies ; par exemple, les actes des triomphes de Pompée. (XXVII, 6.) Aculeo. Voy. Eculeo. Adimantus de Lampsaqne; cité par Strabon, XIII, p. 589. Æglosthènes. Voy. Aglosthènes. Ælius Gallus , préfet d'Égypte, ami de Strabon, qui parle longuement de son expédition d'Arabie, liv. II, p. 118; XVI, p. 780, et XVII, p. 815. (VI, 32, n» 17.) Ælius (Lucius). Il avait deux surnoms : Præconinus, parce que son père avait été crieur public , et Stilo , ou Stylo , parce qu'il avait l'habitude d'écrire des discours pour les personnages les plus nobles (Suétone, lib. De illust gram., 3). C'était un grammairien. Aulu-Gelle (XVI, 8) le nomme savant, et maître de Varron. Cicéron, étant jeune, suivit ses leçons. (IX, 59; XXXVIf, 4.) Ælius (Sextus), jurisconsulte. 11 écrivit Commentarii juris civilis, cités par Cicéron {de Oral. 1). Un vers d'Enniusàsa louange a été conservé : Egregie cordatus homo Catus Æliu Sextus. Ælius portait le surnom de Catus. Il fut consul avec T. Quintius Flaminius, l'an de Rome 556 , avant J. C. 198. (IX, 59.) Æmilius Macer, de Vérone, poète. La Chronique d'Eusèbe place la mort de

Macer OI. 191, l'an 16 de Père chrétienne. Ce poète eut de la réputation ; il fut ami de Virgile. Voÿ.Servius, ad Fïrÿ.ecl.V. Ovide le citeen ces vers, Triât. IV, eleg. X, 43 : Sœpe suas volucres legit, mihi grandior œvo, Quæque necet serpens, quœ juvet herba , Macer. Le livre de Macer sur les oiseaux était intitulé Ornithogania ; il est cité par Diomède, I, p. 37 1 . Ce poète avait aussi composé nu ouvrage intitulé Theriaca ; un ouvrage Sor les herbes; un ouvrage Sur les Abeilles ; des Iliaca, que cite Ovide, E Ponto IV, eleg. XVI, 6; des Annales, dont le XVIe livre est cité par Priscianus , X , p. 695. Quant au livre intitulé De virtulibus herbarum, et portant le nom d'*Æ*milius Macer, il n'appartient aucunement au poète dont il s'agit ici ; car on y trouve cités Pline, Galien, Oribase, et des auteurs encore beaucoup plus récents. *Æ*schines, médecin, dans l'index du livre XXVIII ; est dit Athénien dans le même livre. (XXVIII, 10.) *Æ*schiron ; est dit dans l'index du livre VII I avoirécrit sur l'agriculture. Varron et Columelle , dansle premier chap. de leurs ouvrages , le placent parmi les écrivains les plus estimés sur cet objet. *Æ*schylus. Voy. Eschyle. *Æ*sopus. Voy. Ésope. Agatharchide, de Cnide; florissait vers l'an 176 avant Jésus-Christ. Il avait écrit une Histoire de l'Asie en dis livres; un ouvrage Sur les choses de l'Europe, en quarante-neuf livres; Sur les vents singuliers; Sur les Troglodytes , en cinq livres ; Sur la mer Rouge , en un livre ; et d'autres ouvrages énumérés par Photius dans sa Bibliothèque. Il ne faut pas le confondre avec un autre Agatharchide qui esldeSamos. (VII, 2, n° 5 et n° 22.) Agathocle, de Babylone, d'une époque incertaine. Il avait fait l'Histoire des Cyzicéniens ; c'est pour cette raison qu'il est nommé Cyzicénien par Athénée , XII, p. 515. Agathocle, de Chios, avait écrit sur l'agriculture ; Varron et Columelle le mentionnent honorablement. Le Scholiaste de Nicandre in Thèriac., p. 29, cite un Agathocle in libro de Diæta. Un antre Agathocle, de Milet, avait écrit sur les fleuves. Voy. Plutarque, de Fluminibus. (XXII, 44) Aglosthènes, iyl.üxriévr,; pour iy/.maH'/r,; , contraction employée par Pollux, IX , 6; dans les éditions de Pline avant Hardouin, on lisait *Æ*glosthènes et *Æ*dosthènes. Cet auteur, d'une époque inconnue , avait écrit l'Histoire de Xaxe citée par Hvgin, Astron.poe. II, §§ de l'ours et de l'aigle. (IV, 22.) Agriopas, nommé dans les mss. vus par Hardouin, et dans les anciennes éditions, tantôt Acopas, tantôt Copas. Gelenius, sur la foi deses mss., y a substitué Agriopas, leçon adoptée depuis. Cet auteur avait composé un livre inli

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS NOMMÉS PAR PLINE, SOIT DANS LA LISTE ANNEXÉE AU PREMIER LIVRE, SOIT DANS LE RESTE DE L'OUVRAGE.

(J'ai noté avec soin les endroits où Pline cite ces différents auteurs dans le corps de son Histoire, et mis entre parenthèses les chiffres qui indiquent ces citations.)

A.

Accius, ou Attius (Lucius); fleurit vers l'an de Rome 615, 130 avant J. C. Aulu-Gelle, XX, 2, cite de lui un ouvrage intitulé *Pragmatica;* c'est le même ouvrage que celui qui est nommé par Pline *Praxidicum* (XVIII,55). Il avait composé aussi des Annales en vers. Enfin, il était auteur de tragédies.

Accius Plautus. *Voy.* Plaute.

Acopas. *Voy.* Agriopas.

Acron, d'Agrigente, médecin; fut le contemporain d'Empédocle. Suidas, au mot *Acron*, dit qu'il avait écrit en dialecte dorien sur la médecine, et entre autres un livre Sur le régime des gens bien portants. (XXIX, 4.)

Acta populi romani, Actes du peuple romain (VIII, 61); *Acta temporum Augusti*, Actes des temps d'Auguste (VII, 11). C'est la même chose sous deux dénominations différentes. On les trouve cités aussi sous le nom de *Diurna populi romani*, Journal du peuple romain (Tacite, Ann., XVI, 22). C'était, en effet, un véritable journal qui paraissait tous les jours, et qui contenait les nouvelles de la ville. *Voy.* sur ce sujet l'ouvrage intéressant de M. Leclerc, intitulé *Des journaux chez les Romains*, Paris, 1838. (II, 57; VII, 11, n° 2; 54, n° 7; X, 2, n° 3.)

Acta triumphorum, Actes des triomphes. C'étaient les procès-verbaux de ces cérémonies; par exemple, les actes des triomphes de Pompée. (XXVII, 6.)

Aculeo. *Voy.* Eculeo.

Adimantus de Lampsaque; cité par Strabon, XIII, p. 589.

Æglosthènes. *Voy.* Aglosthènes.

Ælius Gallus, préfet d'Égypte, ami de Strabon, qui parle longuement de son expédition d'Arabie, liv. II, p. 118; XVI, p. 780, et XVII, p. 815. (VI, 32, n° 17.)

Ælius (Lucius). Il avait deux surnoms : Præconinus, parce que son père avait été crieur public, et Stilo, ou Stylo, parce qu'il avait l'habitude d'écrire des discours pour les personnages les plus nobles (Suétone, lib. De illust gram., 3). C'était un grammairien. Aulu-Gelle (XVI, 8) le nomme savant, et maître de Varron. Cicéron, étant jeune, suivit ses leçons. (IX, 59; XXXVII, 4.)

Ælius (Sextus), jurisconsulte. Il écrivit *Commentarii juris civilis*, cités par Cicéron (*de Orat.* 1). Un vers d'Ennius à sa louange a été conservé : *Egregie cordatus homo Catus Ælius Sextus*. Ælius portait le surnom de Catus. Il fut consul avec T. Quintius Flaminius, l'an de Rome 556, avant J. C. 198. (IX, 59.)

Æmilius Macer, de Vérone, poëte. La Chronique d'Eusèbe place la mort de Macer Ol. 191, l'an 16 de l'ère chrétienne. Ce poëte eut de la réputation; il fut ami de Virgile. *Voy.* Servius, *ad Virg.* ecl. V. Ovide le cite en ces vers, *Trist.* IV, eleg. X, 43 : *Sæpe suas volucres legit, mihi grandior ævo, Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Macer.* Le livre de Macer sur les oiseaux était intitulé *Ornithogonia;* il est cité par Diomède, I, p. 371. Ce poëte avait aussi composé un ouvrage intitulé *Theriaca*; un ouvrage Sur les herbes; un ouvrage Sur les Abeilles; des *Iliaca*, que cite Ovide, *E Ponto* IV, eleg. XVI, 6; des Annales, dont le XVIe livre est cité par Priscianus, X, p. 695. Quant au livre intitulé *De virtutibus herbarum*, et portant le nom d'Æmilius Macer, il n'appartient aucunement au poëte dont il s'agit ici; car on y trouve cités Pline, Galien, Oribase, et des auteurs encore beaucoup plus récents.

Æschines, médecin, dans l'index du livre XXVIII; est dit Athénien dans le même livre. (XXVIII, 10.)

Æschiron; est dit dans l'index du livre VIII avoir écrit sur l'agriculture. Varron et Columelle, dans le premier chap. de leurs ouvrages, le placent parmi les écrivains les plus estimés sur cet objet.

Æschylus. *Voy.* Eschyle.

Æsopus. *Voy.* Ésope.

Agatharchide, de Cnide; florissait vers l'an 176 avant Jésus-Christ. Il avait écrit une Histoire de l'Asie en dix livres; un ouvrage Sur les choses de l'Europe, en quarante-neuf livres; Sur les vents singuliers; Sur les Troglodytes, en cinq livres; Sur la mer Rouge, en un livre; et d'autres ouvrages énumérés par Photius dans sa Bibliothèque. Il ne faut pas le confondre avec un autre Agatharchide qui est de Samos. (VII, 2, n° 5 et n° 22.)

Agathocle, de Babylone, d'une époque incertaine. Il avait fait l'Histoire des Cyzicéniens; c'est pour cette raison qu'il est nommé Cyzicénien par Athénée, XII, p. 515.

Agathocle, de Chios, avait écrit sur l'agriculture; Varron et Columelle le mentionnent honorablement. Le Scholiaste de Nicandre *in Theriac.*, p. 29, cite un Agathocle *in libro de Diæta.* Un autre Agathocle, de Milet, avait écrit sur les fleuves. *Voy.* Plutarque, de Fluminibus. (XXII,44.)

Aglosthènes, ἀγλωσθένης pour ἀγλαοσθένης, contraction employée par Pollux, IX, 6; dans les éditions de Pline avant Hardouin, on lisait Ægloshènes et Ædosthènes. Cet auteur, d'une époque inconnue, avait écrit l'Histoire de Naxe citée par Hygin, *Astron. poe.* II, §§ de l'ours et de l'aigle. (IV, 22.)

Agriopas, nommé dans les mss. vus par Hardouin, et dans les anciennes éditions, tantôt Acopas, tantôt Copas. Gelenius, sur la foi de ses mss., y a substitué Agriopas, leçon adoptée depuis. Cet auteur avait composé un livre inti-

LIVRE I. 70 lulé Olympioniqucs, c’est-à-dire les Vainqueurs des jeux appelé Andréas, fils de Chrysar; par le Scholiasle de NiOlympiques. (Mil, 34, n° 3.) candre, in Ther., p. 32, qui cite un livrede lui intitulé Nâp6r,« Agrippa , prénom Marcus, nom Vipsanius , ami et gen- (la boîte); et par Athénée, VIH,p. 312, qui cite de lui un dre de l’empereur Auguste. Il est auteur de Mémoires livre Sur les morsures venimeuses, et un autre Sur les (dcFitasua), etil avait fait exposer unecarte de la terre, choses qu’on a tort de croire; il ne faut sans doute pas le (llt,3,nos 3, 13 et 14 ; 111,5 in fine; IH, 14; III, 15; 111, confondre avec le médecin Andron cité par Celse, V, 20, 29; IV, tS; IV, 20; IV, 24 ; IV, 25 ; IV, 26, nos3et4; IV, 4. (XX, 76; XXII, 49 ; XXXII, 27.) 30, 31, 35, n° 7; V, 6,12, 28, n° 3; VI, I, n° 3; 15, n° 2 ; Androcyde, philosophe contemporain d'Alexandre le V), 15, n° 4; 21, n° 2; 31, n° 11; 33, n° l ; 35, n° 18; 38, Grand. (XIV, 7; XVII, 37, n° 18.) n°2et 3; VII, 6; XXXV, 9; XXXVI, 24, n° 17.) Androtion, cité parmi les auteurs sur l’agriculture par Agrippine, fille de Germanicus et d’Agrippine, fille d’A- Théophraste, U ist. plant.,\\, 8; par Athénée, III, p. 75; par grippa, arrière-petite-fille d’Auguste, femme de Cn. Do- Varron et Columelle. Athénée, III, p.75 et 82, mentionne mitius Ahenobarbus , de Passienus et enfin de l’empereur les Géorgiques d’Androtion, ouvrage intitulé De agriculClaude, mère de Néron. Elle avait laissé des Mémoires tura, par Pline (VIII, index). Pausanias, VI, 7, et Harpo[de Vita sua'). (VII, 6.) cration , art. ’AsiçîtïoXi;, disentqu’il avait écrit un ouvrage Alcée, poète lyrique, de Mitylène, dans l’ile de Leshos. sur l’Attique. Il a donné son nom au vers alcaïque. Il florissait vers l’an Annales pontificum , Annales des pontifes ; Annales 600 avant Jésus-Christ. (XXII, 43.) maximi, Grandes Anuales, expressions synonymes. Voici Alexandre le Grand, roi de Macédoine. On cite de lui ce que dit M. Leclerc dans le résumé de son travail suides Éphémérides et des Lettres. (VI, 17, n° 3; 18, n° 4; ces Annales ; « Les Annales des pontifes étaient des espèces. 19, n" 2; 21, n°8; VII, 30.) de tables chronologiques tracées d’abord sur des planches Alexandre Polybistor. Voy. Cornélius Alexander. de bois peintes en blanc, et où le grand pontife, peul-êlre deAlfins Flavius , disciple de Cestius, contemporain de puislepremiersiècledeRome,maisaumoinsdepuisrau35() M. Sénèque. Il florissait du temps de Tibère, comme on le jusqu’à l’an 623, ou peu de temps après, indiquait, année par voit par Sénèque, Conlrov. 14. Feslus, au mot Marner- année, d’un style bref et simple, les événements

publics les fini, ledit auteur d’nne Histoire de la guerre punique. (IX, 8, plus mémorables. Ces tables, soit qu’on les eût laissées sur n° 2.) bois, soit qu’on les eût transportées sur pierre ou sur bronze, Amometus avait publié un livre Sur les Atlacores , peu- ne périrent pas toutes dans l’invasion des Gaulois ; et, couple de l’Inde, d’après Pline, VI, 20. Anligone de Caryste , servées avec le soin que Rome donna toujours aux ancien.? Histor. mirabil., cap. 164, rapporte que de Memphis il monuments écrits, elles furent consultées par Caton, avait navigué jusqu’à la sourced’lsis. 11 est encorecité par Polybe, Varron, Cicéron, Verrius Flaccus, et par d’autres Ælien, De Animal., XVII, 6, et par Sotion, Extrait sur les écrivains, que Denys d’Halicarnasse, Tite-Live, Quintilien, fleuves et les fontaines, p. 140. (VI, 20, n" 3) le premier Pline, Aulu-Gelle, Vopiscus, ont eus entre les Ampliiloque, d’Athènes, cité par Varron et Columelle mains. 11 est probable même, d’après Aulu-Gelle et Serparmi les meilleurs écrivains sur l’agriculture. Pline le dit vins , qu’elles furent recueillies en corps d’ouvrage , quoiauteur d’un livre sur la luzerne et le cytise. (XVIII, 43.) qu’il ne faille pas les confondre avec beaucoup d’aulres Anacréon, de Téos, poète lyrique, florissait vers la recueils qui portaient le nom des pontifes. »(Des Journaux 62* olympiade, 530 ans avant Jésus-Christ. Le Scholiasle chez les Romains, p. 176.) (H, 54 ; VII, 3, n» 3 ; VU, 16, de Nicandre, in Ther. p. 28, cite d’Anacréon un livre in- n”2; VIII, 54, n° 5 ;6I, n° 3;6&,n°3;78, n” 2;82, n°3; titillé De la Botanique, IIsp’i ’Ptîovoptx^;. (VII , 5, n* 3 ; X, 17 ; X, 25 ; XIX, 26, n» 8 ; XXVIII, 4 ; XXXIII, 6 ; 47, n° I.) XXXIV, 11.) Anaxagore, deClazomène, maître de Périclès, d’Eirri- Annius Fétialis parait avoir composé une Histoire ou des pide, de Socrate, avait écrit des livres sur la nature, qui Annales de Rome. (XXXIV, 13.) sont perdus. (11,59.) Antée, médecin, cité dans les index des livres XII et' Anaxilaüs. Saint Jérôme, dans la Chronique, p. 154, XIII, et XXVIII, 2. dit de lui: « Anaxilaüs, de tarisse, pythagoricien et Antias. Voy. Valérius Antias. mage, est exilé par Auguste de Rome et de l’Italie. » Il Anticlides avait écrit un livre llept Nôorwv, c’est-à-dire était aussi médecin. (XIX, 4 ; XXV, 95; XXVIII, 49; sur le retour soit des Grecs de l’expédition de Troie, soit XXX, 22; xxxir, 52; XXXV, 50.) des Argonautes de l’expédition de la Colchide. Cet ouAnaximandre, de Milet, qu’on dit disciple de Thalès. vrage, cité par Athénée, XI, p. 465, et par Eusèbe, Prœp., Apollodore dans ses Chroniques, suivant Diogène Laërt., IV, p. 157, avait au moins seize livres. Il avait aussi co;nVied’Anaximandre, disait que ce philosophe élait mort dans posé une

Histoire de Délos, suivant le Scholiasle d’Apolla cinquante-huitième olympiade (av. J.-C. 548). D’a- lonius, 1, au v. 1207. Sou époque est incertaine. Il eslcilé près Strabon, I, p. 7, Anaximandre avait le premier repre- par Plutarque, Vie d’Alexandre, parmi les historiens de ce senlé sur unecarte le globe terrestre. (11,6; II, 78; II, prince. (IV, 22 ; VII, 57, n» 3.) 81 ; IV, 20; XVIII, 57, n° 5.) Antigène, historien d’Alexandre, cité par Plutarque dans Anaximène, de Lampsaque, eut pour maître Diogène le la vie de ce prince. Cynique. 11 avait composé une histoire d’Alexandre, qu’il Antigone de Caryste , vécut du temps de Ptolémée fils accompagna dans ses expéditions. (XII, Index.) de Lagus, et de son successeur Ptolémée Philadelphe. Il Anaximène, de Milet, disciple d’ Anaximandre, avait avait écrit la vie d’hommes célèbres, par exemple de composé un livre de physique , dont les auteurs anciens ont Timon , de Pyrrhon , de Polémon , d’Anlipater, de M énécrté diverses propositions. On prétend que le premier il dème, etc., des mémoires sur les animaux, un recueild'hismontra dans la ville de Lacédémone un cadran solaire, toires merveilleuses, et d’autres ouvrages. Diogène Laërte cite deux lettres à Pythagore qui sont Antigone, de Cymes en Éolide, cité par Varron et Cola* attribuées à Anaximène, mais qui sont fausses. (II , 78.) melle parmi les écrivains sur l’agriculture. Anaxipolis,deThasos,citéparVarrouetColumelleparmi Antigone avait écrit sur la toreutique ou art de graver, les écrivains sur l’agriculture. sur la peinture et sur les tableaux des peintres. Ilardouin Andréas, cité par Celse dans le préambule du livre V ; pense que cet Antigone est le même qu’Antigone de Capar Dioscoride dans sa préface; par Galien dans le Glos- ryste. L’auteur de l’Index des écrivains, dans l'édition de saire des mois hippocratiques, au mot ’lvSixct, où il est Lemaire, pense qu’il faut distinguer l’Antigone qui avait

tulé Olympioniques, c'est-à-dire les Vainqueurs des jeux Olympiques. (VIII, 34, n° 3.)

Agrippa, prénom Marcus, nom Vipsanius, ami et gendre de l'empereur Auguste. Il est auteur de Mémoires (*de Vita sua*), et il avait fait exposer une carte de la terre. (III, 3, n°s 3, 13 et 14; III, 5 *in fine*; III, 14; III, 15; III, 29; IV, 18; IV, 20; IV, 24; IV, 25; IV, 26, n°s 3 et 4; IV, 30, 31, 35, n° 7; V, 6, 12, 28, n° 3; VI, 1, n° 3; 15, n° 2; VI, 15, n° 4; 21, n° 2; 31, n° 11; 33, n° 1; 35, n° 18; 38, n° 2 et 3; VII, 6; XXXV, 9; XXXVI, 24, n° 17.)

Agrippine, fille de Germanicus et d'Agrippine, fille d'Agrippa, arrière-petite-fille d'Auguste, femme de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Passienus et enfin de l'empereur Claude, mère de Néron. Elle avait laissé des Mémoires (*de Vita sua*). (VII, 6.)

Alcée, poëte lyrique, de Mitylène, dans l'île de Lesbos. Il a donné son nom au vers alcaïque. Il florissait vers l'an 600 avant Jésus-Christ. (XXII, 43.)

Alexandre le Grand, roi de Macédoine. On cite de lui des Éphémérides et des Lettres. (VI, 17, n° 3; 18, n° 4; 19, n° 2; 21, n° 8; VII, 30.)

Alexandre Polyhistor. *Voy.* Cornelius Alexander.

Alfius Flavius, disciple de Cestius, contemporain de M. Sénèque. Il florissait du temps de Tibère, comme on le voit par Sénèque, *Controv.* 14. Festus, au mot Mamertini, le dit auteur d'une Histoire de la guerre punique. (IX, 8, n° 2.)

Amometus avait publié un livre Sur les Attacores, peuple de l'Inde, d'après Pline, VI, 20. Antigone de Caryste, *Histor. mirabil., cap.* 164, rapporte que de Memphis il avait navigué jusqu'à la source d'Isis. Il est encore cité par Ælien, *De Animal.*, XVII, 6, et par Sotion, Extrait sur les fleuves et les fontaines, p. 140. (VI, 20, n° 3.)

Amphiloque, d'Athènes, cité par Varron et Columelle parmi les meilleurs écrivains sur l'agriculture. Pline le dit auteur d'un livre sur la luzerne et le cytise. (XVIII, 43.)

Anacréon, de Téos, poëte lyrique, florissait vers la 62e olympiade, 530 ans avant Jésus-Christ. Le Scholiaste de Nicandre, *in Ther.* p. 28, cite d'Anacréon un livre intitulé De la Botanique, Περὶ Ῥιζοτομικῆς. (VII, 5, n° 3; 47, n° 1.)

Anaxagore, de Clazomène, maître de Périclès, d'Euripide, de Socrate, avait écrit des livres sur la nature, qui sont perdus. (II, 59.)

Anaxilaüs. Saint Jérôme, dans la Chronique, p. 154, dit de lui: « Anaxilaüs, de Larisse, pythagoricien et mage, est exilé par Auguste de Rome et de l'Italie. » Il était aussi médecin. (XIX, 4; XXV, 95; XXVIII, 49; XXX, 22; XXXII, 52; XXXV, 50.)

Anaximandre, de Milet, qu'on dit disciple de Thalès. Apollodore dans ses Chroniques, suivant Diogène Laërt., Vie d'Anaximandre, disait que ce philosophe était mort dans la cinquante-huitième olympiade (av. J.-C. 548). D'après Strabon, I, p. 7, Anaximandre avait le premier représenté sur une carte le globe terrestre. (II, 6; II, 78; II, 81; IV, 20; XVIII, 57, n° 5.)

Anaximène, de Lampsaque, eut pour maître Diogène le Cynique. Il avait composé une histoire d'Alexandre, qu'il accompagna dans ses expéditions. (XII, Index.)

Anaximène, de Milet, disciple d'Anaximandre, avait composé un livre de physique, dont les auteurs anciens ont cité diverses propositions. On prétend que le premier il montra dans la ville de Lacédémone un cadran solaire. Diogène Laërte cite deux lettres à Pythagore qui sont attribuées à Anaximène, mais qui sont fausses. (II, 78.)

Anaxipolis, de Thasos, cité par Varron et Columelle parmi appelé Andréas, fils de Chrysar; par le Scholiaste de Nicandre, *in Ther.*, p. 32, qui cite un livre de lui intitulé Νάρθηξ (la boîte); et par Athénée, VIII, p. 312, qui cite de lui un livre Sur les morsures venimeuses, et un autre Sur les choses qu'on a tort de croire; il ne faut sans doute pas le confondre avec le médecin Andron cité par Celse, V, 20, 4. (XX, 76; XXII, 49; XXXII, 27.)

Androcyde, philosophe contemporain d'Alexandre le Grand. (XIV, 7; XVII, 37, n° 18.)

Androtion, cité parmi les auteurs sur l'agriculture par Théophraste, *Hist. plant.*, II, 8; par Athénée, III, p. 75; par Varron et Columelle. Athénée, III, p. 75 et 82, mentionne les Géorgiques d'Androtion, ouvrage intitulé *De agricultura*, par Pline (VIII, index). Pausanias, VI, 7, et Harpocration, art. Ἀμφίπολις, disent qu'il avait écrit un ouvrage sur l'Attique.

Annales pontificum, Annales des pontifes; *Annales maximi*, Grandes Annales, expressions synonymes. Voici ce que dit M. Leclerc dans le résumé de son travail sur ces Annales: « Les Annales des pontifes étaient des espèces de tables chronologiques tracées d'abord sur des planches de bois peintes en blanc, et où le grand pontife, peut-être depuis le premier siècle de Rome, mais au moins depuis l'an 350 jusqu'à l'an 623, ou peu de temps après, indiquait, année par année, d'un style bref et simple, les événements publics les plus mémorables. Ces tables, soit qu'on les eût laissées sur bois, soit qu'on les eût transportées sur pierre ou sur bronze, ne périrent pas toutes dans l'invasion des Gaulois; et, conservées avec le soin que Rome donna toujours aux anciens monuments écrits, elles furent consultées par Caton, Polybe, Varron, Cicéron, Verrius Flaccus, et par d'autres écrivains, que Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Quintilien, le premier Pline, Aulu-Gelle, Vopiscus, ont eus entre les mains. Il est probable même, d'après Aulu-Gelle et Servius, qu'elles furent recueillies en corps d'ouvrage, quoiqu'il ne faille pas les confondre avec beaucoup d'autres recueils qui portaient le nom des pontifes. » (Des Journaux chez les Romains, p. 176.) (II, 54; VII, 3, n° 3; VII, 16, n° 2; VIII, 54, n° 5; 61, n° 3; 69, n° 3; 78, n° 2; 82, n° 3; X, 17; X, 25; XIX, 26, n° 8; XXVIII, 4; XXXIII, 6; XXXIV, 11.)

Annius Fétialis paraît avoir composé une Histoire ou des Annales de Rome. (XXXIV, 13.)

Antée, médecin, cité dans les index des livres XII et XIII, et XXVIII, 2.

Antias. *Voy.* Valérius Antias.

Anticlides avait écrit un livre Περὶ Νόστων, c'est-à-dire sur le retour soit des Grecs de l'expédition de Troie, soit des Argonautes de l'expédition de la Colchide. Cet ouvrage, cité par Athénée, XI, p. 465, et par Eusèbe, *Præp.*, IV, p. 157, avait au moins seize livres. Il avait aussi composé une Histoire de Délos, suivant le Scholiaste d'Apollonius, I, au v. 1207. Son époque est incertaine. Il est cité par Plutarque, Vie d'Alexandre, parmi les historiens de ce prince. (IV, 22; VII, 57, n° 3.)

Antigène, historien d'Alexandre, cité par Plutarque dans la vie de ce prince.

Antigone de Caryste, vécut du temps de Ptolémée fils de Lagus, et de son successeur Ptolémée Philadelphe. Il avait écrit la vie d'hommes célèbres, par exemple de Timon, de Pyrrhon, de Polémon, d'Antipater, de Ménédème, etc., des mémoires sur les animaux, un recueil d'histoires merveilleuses, et d'autres ouvrages.

Antigone, de Cymes en Éolide, cité par Varron et Columelle parmi les écrivains sur l'agriculture.

Antigone avait écrit sur la torentique ou art de graver,

 écrit sur la toreniique, de celui qui avait écrit sur la peinture et les tableaux. (XXXIV, 19, n° 34 ; XXXV, 36, n° 8.) Antiochus Manilius, le premier écrivain latin sur l'astronomie. Brotier dit qu'il fut le père de M. Manilius, dont nous avons un poème sur cette science, dédié à Auguste. (XXXV, 58.) Antipater (Lucius Cælius), maître de l'orateur Lucius Crassus, dit Cicéron dans son Brutus, p. 545. Ilflorissait vers l'an de Rome 624, avant Jésus-Christ 128. II avait composé une Histoire delà guerre punique, adressée à L. Ælius Stilon, maître de Varron. M. Brutus faisait un tel cas de cette histoire, qu'il en avait rédigé un abrégé, à ce que dit Cicéron, XIII, Epist. 8ad Attic. (III, 23 ; XXXI, 18.) Antipater, auteur d'un livre Sur les animaux, cité par le Scholiaste d'Apollonius, II, v. 89 ; né à Rhodes, maître de Panætius, dont Cicéron parle si souvent; il était contemporain de Tibérius Gracchus. (II, 67 ; VIII, 5, n" 3.) Antipater, de Sidon, poète et philosophe stoïcien, maître de Caton d'Utique ; il avait composé un livre Sur les devoirs. (VII, 52.) Antisthène, auteur d'un livre Sur les pyramides d'Égypte; époque ignorée. (XXXVI, 17.) Anlistius Labéon, auteur de nombreux ouvrages, suivant Aulu-Gelle, XIII, 10. On cite de lui des Commentaires sur le droit pontifical (Feslus) , un livre Sur les disciplines étrusques (Fulgence, De prisco sermone, n° 4). Ce fut un jurisconsulte célèbre. 11 se fit remarquer dans le sénat par sa liberté à combattre les avis de l'empereur Auguste. (X, 17.) Antoine (Marc-), triumvir, avait composé un livre, où il faisait l'apologie de sou goût pour le vin. (XIV, 28, n° 7.) Antouius Castor. Pline dit avoir visité son jardin, et avoir profité de ses connaissances botaniques ; mais quel est cet Antonius Castor? Il y eut un personnage de ce nom qui était de Rhodes, dit aussi par quelques-uns Galate, parce qu'il vécut dans la Galatie. Il avait écrit sur Babjlone, sur le Nil, sur l'ignorance de la chronologie, sur ceux qui avaient eu l'empire de la mer, et d'autres ouvrages. Le roi Déjotare en avait fait sou gendre ; mais ce prince le fit mettreàmortavec sa femme. Ce fait, rapporté par Strabon, empêche que cet Antonius Castor ne soit le vieillard dont le jardin botanique fut visité par Pline. L'auteur de l'index des écrivains, dans l'édition de Lemaire, conjecture que l'Antonius Castor de Pline était le fils de celui que Déjotare fit mettre à mort, et que c'est à lui qu'appartient le surnom de Philoromæus, attribué à l'autre par Suidas. (XX, 66,89, 98 ; XXIII, 83 ; XXV, 5 ; XXVI, 33.) Antonius Musa, archiâtre de l'empereur Auguste. Deux fois il guérit ce prince d'affections graves ; et c'est pour la

première cure que les Romains lui élevèrent par souscription une statue auprès de celled'Esculape, Suétone, Vie d'Auguste, 59. Il y a sous son nom un livre intitulé De herba belonica, qui n'est pas de lui. (XXV, 38 ; XXIX, 5, 39; XXX, 39.) Apelle, de Cos, un des plus célèbres peintres de l'antiquité, avait écrit sur la peinture. Contemporain d'Alexandre, qui ne voulut être peint que par lui. (VII, 38; XXXV, 36, n° 17, n° 46.) Apelle, de Thasos, médecin, cité par Galien, De antid.. Il, 8, et De medic. sec. g en-, V, 14. (XXVIIL, 30; XXXII, 16.) ApiciusCælius, gastronome célèbre du temps de Tibère, s'empoisonna parce qu'il ne lui restait plus de sa fortune que dix millions de sesterces. On a sous son nom un livre intitulé De re culinaria, de l'art de la cuisine. (VIII, 77, n° 5; IX, 30; X, 68 ;XIX , 41 , n° 2.) Apion, natif d'Oasis , ville d'Égypte, surnommé Plistonicus, à cause des nombreux triomphes qu'il avait remportés; grammairien. Tibère l'appelait la Cymbale du monde, comme on le voit dans la préface du Pline. Apion avait écrit un livre contre les Juifs (nous avons la réfutation qu'en fit Josèphe), une Histaire d'Égypte en cinq livres, un livre Sur le luxe d'Apicius, Athén., Vil, p. 294; un livre Sur les médicaments métalliques, un livre Sur la langue romaine, Athén., XV, p. 680 ; un livre Sur les pyramides. (XXX, 6, 30; XXXI, 1S; XXXII, 9; XXXV, 36, n» 26; XXXVI, 17; XXXVII, 19.) Apollodore, d'Artémite en Mésopotamie : Histoire des Partîtes, Strabon passim; Traité des îles et des villes, Tzetzès, chiliad. 3,hist. 100; Catalogue des vaisseaux, Athén., III, p. 82; Histoire du Pont, Scholiaste d'Apollonius, II, v. 159. Apollodore de Citium, médecin. Il est probable qu'il j a ici une confusion de noms, très- facile, du reste, à commettre, et qu'il faut lire Apollonius. Apollonius de Citium est, en effet, un médecin disciple de Zopyre , lequel Zopyre pratiquait la chirurgie à Alexandrie : il avait beaucoup écrit; il ne nous reste de lui qu'un Commentaire sur le traité Des articulations d'Hippocrate. (XX , 13, 34; XXII, 8, 1 5, 29 ; XXIV , 102 ; XXVIII , 2.) Apollodore, grammairien célèbre, à qui les amphictyons accordèrent des honneurs publics. (VII, 37.) Apollodore, de Lemnos , a écrit sur l'agriculture; cité par Varron, 1, 1; Apollodore, autenr d'un livre Sur les animaux venimeux, cité, outre Pline, par Athénée, XV, p. 681 ; Ælieu, Hist. animal., VIII, 7 , et le Scholiaste de Nicandre, in Theriac., p. 33 et 39. (XI, 30.) Apollodore, auteur d'un livre Sur les odeurs , cité dans l'index du livre XII, et par Athénée , XV, p. 675, sous le titre : Des parfums et ctes couronnes. (XXI, 69.) Apollodore, de Tarente, auteur d'un livre où il prescrivait an roi Ptolémée les vins dont ce prince devait user. On ne sait si

cet Apollodore et les deux précédents sont des personnages différents. (XIV, 9; XX, 13.) Apollonides , époque incertaine , auteur d'un périple de l'Europe, cité par le Scholiaste d'Apollonius, IV, v. 983, et par Strabon, II, p. 309. (VII, 2, n° 8.) Apollonius Mys, c'est-à-dire le rat, médecin appartenant à la secte hérophilienne, auteur d'un livre intitulé Des médicaments qu'on se procure facilemeut, IIspî eù-opfrraov ipappâxwv. Plusieurs des auteurs qui ont écrit sur l'histoire de la médecine regardent Apollonius Mys comme le même qu'Apollonius (ou Apollodore) de Cilium. (xxxvii, n.) Apollonius, de Pergame, mis au rang des écrivains sur l'agriculture par Varron et Columelle, I, r. Apollonius, de Pilane. On ne sait si c'est le même que l'Apollonius dont le Scholiaste d'Apollonius, I, v. 434, cite les Mémoires. (XXIX, 38.) Apollophane, médecin d'AntiochusIe Grand. (XXII, 29.) Aquila, Julius, auteur d'un traité Sur la discipline étrusque. (XI, Index.) Aralus , de Soles en Cilioie, suivant la plupart ; de Tarse, suivant d'autres; né vers l'an 284 avant Jésus-Christ; auteur d'un poème astronomique intitulé Les phénomènes ; ce livre est venu jusqu'à nous. Il avait composé plusieurs autres ouvrages qui ont péri. Arcbélaüs, roi de la Cappadoce, auteur d'un livre Sur les pierres, que Plutarque a cité De flumin., p. 1153. (XVIII, 5; XXXVII, 11, 25.) Archélaüs. 11 y a un Arcbélaüs d'Égypte, auteur d'épigrammes au roi Ptolémée sur la nature merveilleuse des animaux, d'après Antigone de Caryste, Histor. mirab., p. 23. Le Schol. de Nicandre , in Ther. p. 38, cite, de son côté, un Archélaüsauteur d'uu livre intitulé Des animaux qui sont de deux natures, 'Ev voï; Aiçuéox ; mais ce livre appartient» Archélaüs de la Chersonnèse, qu'Athéuée, IX, p. 409, cites*

L’Archélaüs Je Pline est ce dernier. (VIII, 76, n° 3; 81, n° 2; XXVU1, 6, 10; XXXVII, 25, 30 , 31.) Arcliemachus ou Arcliimaclius, auteur d’une Histoire de l'Eubée, cité par Athénée, III, p. 465, qui le nomme Arcliemachus d’Eubée. (VII, 57, n° 16.) Archibius, auteur d’un écrit adressé au roi Antiochus. C’est probablement le même que l’Archibius médecin cité par Galien, Comp. medicatn. sec ■ gen., V, 14 , et par Oribase dans la Collection de Cocchius, p. 196. (XVIII ,70.) Archidamus, médecin; on a de lui quelques chapitres insérés dans les Yeterin.medic. scriptores, Bâle, 1537. Archimède, de Syracuse, le plus célèbre des mathématiciens de l’antiquité, fut tué par un soldat romain lors de la prise de Syracuse, à la défense de laquelle il avait beaucoup contribué par ses inventions mécaniques. On a de lui plusieurs ouvrages , mais il en a péri plus qu’il ne nous en reste. (VII, 38.) Archytas , de Xarente , philosophe pythagoricien, astronome et géomètre, placé par Varron et Columelle parmi ceux qui ont écrit sur l’agricnlture ; il vivait du temps de Denys l’Ancien. Arislagoras, auteur d’un livre intitulé Ægyptiaca; il était contemporain de Duris de Samos, et par conséquent fiorissail sous le roi d’Égypte Plolémée Pliiladelplie, c’est-à-dire, vers Pan 160 avant Jésus-Clirist. (XXXVI , 17.) Aristander, auteur d’un livre Sur les prodiges. Vairon et Columelle, 1 , 1, citent parmi les écrivains sur l'agriculture un Aristandrus d’Athènes. (XVII, 38, n° 2.) Aristarque, deSicyone; il parait avoir écrit sur la géographie. (V, Index.) Aristée, fils de Castrobius , de l’île de Proconnèse, poète , d’après Hérodote , I V , p. 229. Il vécut du temps de Cyrus et de Crésus; voy. Suidas. Auteur d’un poème intitulé Les Arimaspes, et d’un autre intitulé Théogonie. (VII, 2, n° 2; 53, n°2.) Aristide, de Milet, auteur d’Histoires de Sicile, d’Italie, de Perse; auteur aussi des Milésiaques , recueil de contes obscènes. Le Scholiaste dePiudarc, p. 216, cite un Aristide auteur d’un ouvrage sur Cnide. (IV, 21; IV, 23) Aristocréon, paraît avoir décrit la terre, ou du moins l’Afrique. (V, 10,n° 11; VI, 35,^6 et n° 13.) Aristocrile, auteur de Mémoires sur .Milet, d’après le Scholiaste d’Apollonius, I , v. 185. (V, 37.) Arislogène , de Cnide, esclave du philosophe Chrysippe, fut le médecin d’Antigone Gonatas ; Aristogène de Thasos , médecin, auteur de différents livres médicaux, et entre autres d’un Abrégé des secours physiques , adressé à Antigone. Suidas fait deux personnages de ces Aristogène ; Hardouin n’en fait qu’un, et suppose qu’Aristogène de Cnide fut dit Thasien parce qu’il

séjourna longtemps à Thasos. Aristogiton, médecin; du teste, inconnu. (XXVII, 14.) Aristomaque, d'Athènes, parait avoir écrit sur les plantes. (XIII, 47.) Aristomaque, de Soles, auteur de livres Sur la préparation du miel, Sur la préparation du vin , Sur les abeilles. (XI, 9; XIV, 24; XIX, 26, n° 4.) Aristophane, poète comique athénien , auteur d'un trèsgrand nombre de comédies, dont il ne nous reste plus que onze. 11 florissait vers l'an 430 avant Jésus-Christ. (XXI, 16; XXII, 38.) Aristophane , de Milet, mais, d'après Varron, I, 1 , de Malles en Cilicie, avait écrit sur l'agriculture. (VIII, Index.) Aristote, de Stagire. illustre philosophe, disciple de Platon , précepteur d'Alexandre. (II, 60; 11,101:1V, 22; IV, 23; V, 37;VH,2,n°7 et n» 19 ; 30; 57, n« 2, 5, 6, 14 et 15; VIII, 10, n° I ; 17, 44, 84; IX,6,n° 1; 39,40,41; X, 15, 85; I XI, 112, 114; XVIII, 77, n° 4; XXVIII, 14, 21; XXX, 2.) Armnüus et non Aruntius, auteur d'une Histoire de la guerre punique; Sénèque, ép. 1 14, en fait l'éloge, et dit de 1 ! lui qu'il avait écrit dans le genre de Salluste. 11 vécut du ' temps d'Auguste. Arlémidore, d'Éphèse, géographe, vivait vers l'an 100 avant Jésus-Christ. Auteur d'un Périple en onze livres, dont celui de Marcien est l'abrégé. (II, 1 12 ; IV, 24 , 37; V, 6, 9 ; V, 10, n° 11; 35; VI, 15, n° 2; 22, n° 7; 32, n° 13; 33, n° 1 ; 35 , n* 6 ; 38 , n° 2 ; VII , 2 , u° 23 ; XXXVI ,17.) Artémon, médecin; du reste, inconnu. (XXVIII, 2.) Asarubas , contemporain de Pline , avait écrit sur le succin. (XXXVII, 2.) Asclépiade, de Pruse en Bithynie, contemporain du grand Pompée; d'abord rhéteur, il abandonna cette profession pour se faire médecin. On cite de lui un livre Sur la conservation de la santé, Celse, 1,3; Sur la conservation du vin, Pline, XXIII, 19; Sur l'hydropisie, Cælius Aurelianus, III, 8; Sur la médecine, écrit adresséà Mithridale, Pline, XXV, 3; et d'autres ouvrages. Toutes ces productions ont péri. (VII, 37 ; XIV, 9 ; XX, 20 ; XXII, 26 ; XXIII, 19, 22, 29; XXV, 3; XXVI, 9 ; XXVI , 7, 8; XXIX, 5.) Asclépiade, de Tragile en Thrace, disciple d'Isocrate; auteur d'un livre intitulé TpaytpSoupsva , des choses célébrées dans les tragédies. Asclépiodore , figure dans l'index du livre XXXV, qui est tout entier consacré à la peinture; en conséquence Hardouin pense que cet Asclépiodore est le peintre dont Pline vante l'habileté dans les proportions. (XXXV, 36.) Asconius Pedianus , ami de Virgile ; on a de lui des Commentaires sur les discours de Cicéron. (VII, 49, n° 6.) Asinius Poilion. Il y a une lettre de lui à Cicéron, Xad il.'- -s : =. 1 1 o : ::(-e :e nomme, II, od. 1, 13. Valère-Maxime, VIII, 13, l'appelle: Non minima pars romani styli. Asinius Poilion était auteur d'une Histoire romaine qui a péri. (VII, 31

, n° 7.) Astynome , géographe , cité par Étienne de Byzance , art. Kâv.po;. (V, 35.) Attale Philometor, roi de Pergame , fils d'Eumène, institua le peuple romain pour son héritier. Plutarque (in Demetrio, p. 897) dit qu' Attale Philometor cultivait les plantes vénéneuses, et vante le soin qu'il donnait à la botanique. Hardouin pense que cet Attale n'est pas différent de celui qui est appelé Attale, médecin, dans les Index des livres XXXII et XXXIII. Galien dit qu'Attale, roi de Pergame, avait étudié avec beaucoup d'attention les médicaments de tontes sortes (De medic. sec. gen., 1, 1 3, et De anlid. 1, 1), et qu'il avait écrit sur les remèdes fournis par lesanimaux(üe facult. simpl. medic., X, I). (XVIII, 5; XXV11I, 5; XXXII, 27.) Atteins Capiton (Lucius), jurisconsulte delà plus grande autorité, vivait du temps d'Auguste; il appartenait à la secte des sabiniens , c'est-à-dire de ceux qui tenaient à la tradition. Ouvrages, qui sont tous perdus : Recueils, Traité sur le droit pontifical, Auln-Gelle, IV, 5; Traité des sacrifices, Macrohe, Satura. III, 10. (XIV, 15; XVIII, 28.) Atteius le Philologue. Suétone , De illuslr. gram. , 10 , a dit de lui : « Atteius le Philologue, fils d'affranchi, né à Atiiènes : Atteius Capiton, le jurisconsulte , le disait rhéteur parmi les grammairiens, grammairien parmi les rhéteurs. Il fut très-lié avec Salluste; et, après la mort de ce dernier, avec Asinius Poilion » Ouvrages : Gloses , Festus au mot Ocrem; Tables, rrivaxs?; Sosipater,!, p. 108 ; Hyle, ouvrage très- volumineux , cité par Suétone, ib. Atticus Julius, contemporain de Celse et de Columelle, qui, 1, 1 , le dit auteur d'un livre Sur une culture particulière de la vigne. (XVII , 18.) Atticus (Titus Pomponins), chevalier romain, bien connu par sa vie, que Cornélius Népos a écrite, et surtout par sa correspondance avec Cicéron. Ouvrages : Annales, Asconius Pedianus, Orat. Cic. in Pison, p. 6; Portraits des hommes illuslres. (XXXV, 2.) Aulidius Bassus , auteur d'une Histoire romaine. Pline

τοῖς Ἰδιοφυέσι ; car c'est ainsi qu'il faut lire. L'Archélaüs de Pline est ce dernier. (VIII, 76, n° 3; 81, n° 2; XXVIII, 6, 10; XXXVII, 25, 30, 31.)

Archemachus ou Archimachus, auteur d'une Histoire de l'Eubée, cité par Athénée, III, p. 465, qui le nomme Archemachus d'Eubée. (VII, 57, n° 16.)

Archibius, auteur d'un écrit adressé au roi Antiochus. C'est probablement le même que l'Archibius médecin cité par Galien, *Comp. medicam. sec. gen.*, V, 14, et par Oribase dans la Collection de Cocchius, p. 196. (XVIII, 70.)

Archidamus, médecin; on a de lui quelques chapitres insérés dans les *Veterin. medic. scriptores*, Bâle, 1537.

Archimède, de Syracuse, le plus célèbre des mathématiciens de l'antiquité, fut tué par un soldat romain lors de la prise de Syracuse, à la défense de laquelle il avait beaucoup contribué par ses inventions mécaniques. On a de lui plusieurs ouvrages, mais il en a péri plus qu'il ne nous en reste. (VII, 38.)

Archytas, de Tarente, philosophe pythagoricien, astronome et géomètre, placé par Varron et Columelle parmi ceux qui ont écrit sur l'agriculture; il vivait du temps de Denys l'Ancien.

Aristagoras, auteur d'un livre intitulé Ægyptiaca; il était contemporain de Duris de Samos, et par conséquent florissait sous le roi d'Égypte Ptolémée Philadelphe, c'est-à-dire, vers l'an 160 avant Jésus-Christ. (XXXVI, 17.)

Aristander, auteur d'un livre Sur les prodiges. Varron et Columelle, I, 1, citent parmi les écrivains sur l'agriculture un Aristandrus d'Athènes. (XVII, 38, n° 2.)

Aristarque, de Sicyone; il paraît avoir écrit sur la géographie. (V, Index.)

Aristée, fils de Castrobius, de l'île de Proconnèse, poëte, d'après Hérodote, IV, p. 229. Il vécut du temps de Cyrus et de Crésus; *voy.* Suidas. Auteur d'un poëme intitulé Les Arimaspes, et d'un autre intitulé Théogonie. (VII, 2, n° 2; 53, n° 2.)

Aristide, de Milet, auteur d'Histoires de Sicile, d'Italie, de Perse; auteur aussi des Milésiaques, recueil de contes obscènes. Le Scholiaste de Pindare, p. 216, cite un Aristide auteur d'un ouvrage sur Cnide. (IV, 21; IV, 23.)

Aristocréon, paraît avoir décrit la terre, ou du moins l'Afrique. (V, 10, n° 11; VI, 35, n° 6 et n° 13.)

Aristocrite, auteur de Mémoires sur Milet, d'après le Scholiaste d'Apollonius, I, v. 185. (V, 37.)

Aristogène, de Cnide, esclave du philosophe Chrysippe, fut le médecin d'Antigone Gonatas; Aristogène de Thasos, médecin, auteur de différents livres médicaux, et entre autres d'un Abrégé des secours physiques, adressé à Antigone. Suidas fait deux personnages de ces Aristogène; Hardouin n'en fait qu'un, et suppose qu'Aristogène de Cnide fut dit Thasien parce qu'il séjourna longtemps à Thasos.

Aristogiton, médecin; du reste, inconnu. (XXVII, 14.)

Aristomaque, d'Athènes, paraît avoir écrit sur les plantes. (XIII, 47.)

Aristomaque, de Soles, auteur de livres Sur la préparation du miel, Sur la préparation du vin, Sur les abeilles. (XI, 9; XIV, 24; XIX, 26, n° 4.)

Aristophane, poëte comique athénien, auteur d'un très-grand nombre de comédies, dont il ne nous reste plus que onze. Il florissait vers l'an 430 avant Jésus-Christ. (XXI, 16; XXII, 38.)

Aristophane, de Milet, mais, d'après Varron, I, 1, de Malles en Cilicie, avait écrit sur l'agriculture. (VIII, Index.)

Aristote, de Stagire, illustre philosophe, disciple de Platon, précepteur d'Alexandre. (II, 60; II, 101; IV, 22; IV, 23; V, 37; VII, 2, n° 7 et n° 19; 30; 57, n°s 2, 5, 6, 14 et 15; lui qu'il avait écrit dans le genre de Salluste. Il vécut du temps d'Auguste.

Artémidore, d'Éphèse, géographe, vivait vers l'an 100 avant Jésus-Christ. Auteur d'un Périple en onze livres, dont celui de Marcien est l'abrégé. (II, 112; IV, 24, 37; V, 6, 9; V, 10, n° 11; 35; VI, 15, n° 2; 22, n° 7; 32, n° 13; 33, n° 1; 35, n° 6; 38, n° 2; VII, 2, n° 23; XXXVI, 17.)

Artémon, médecin; du reste, inconnu. (XXVIII, 2.)

Asarubas, contemporain de Pline, avait écrit sur le succin. (XXXVII, 2.)

Asclépiade, de Pruse en Bithynie, contemporain du grand Pompée; d'abord rhéteur, il abandonna cette profession pour se faire médecin. On cite de lui un livre Sur la conservation de la santé, Celse, I, 3; Sur la conservation du vin, Pline, XXIII, 19; Sur l'hydropisie, Cælius Aurelianus, III, 8; Sur la médecine, écrit adressé à Mithridate, Pline, XXV, 3; et d'autres ouvrages. Toutes ces productions ont péri. (VII, 37; XIV, 9; XX, 20; XXII, 26; XXIII, 19, 22, 29; XXV, 3; XXVI, 9; XXVI, 7, 8; XXIX, 5.)

Asclépiade, de Tragile en Thrace, disciple d'Isocrate; auteur d'un livre intitulé Τραγῳδούμενα, des choses célèbrées dans les tragédies.

Asclépiodore, figure dans l'index du livre XXXV, qui est tout entier consacré à la peinture; en conséquence Hardouin pense que cet Asclépiodore est le peintre dont Pline vante l'habileté dans les proportions. (XXXV, 36.)

Asconius Pedianus, ami de Virgile; on a de lui des Commentaires sur les discours de Cicéron. (VII, 49, n° 6.)

Asinius Pollion. Il y a une lettre de lui à Cicéron, X *ad fam.*, 31. Virgile lui a dédié une de ses églogues. Horace le nomme, II, od. 1, 13. Valère-Maxime, VIII, 13, l'appelle: *Non minima pars romani styli.* Asinius Pollion était auteur d'une Histoire romaine qui a péri. (VII, 31, n° 7.)

Astynome, géographe, cité par Étienne de Byzance, art. Κύπρος. (V, 35.)

Attale Philometor, roi de Pergame, fils d'Eumène, institua le peuple romain pour son héritier. Plutarque (*in Demetrio*, p. 897) dit qu'Attale Philometor cultivait les plantes vénéneuses, et vante le soin qu'il donnait à la botanique. Hardouin pense que cet Attale n'est pas différent de celui qui est appelé Attale, médecin, dans les Index des livres XXXII et XXXIII. Galien dit qu'Attale, roi de Pergame, avait étudié avec beaucoup d'attention les médicaments de toutes sortes (*De medic. sec. gen.*, I, 13, et *De antid.* I, 1), et qu'il avait écrit sur les remèdes fournis par les animaux (*De facult. simpl. medic.*, X, 1). (XVIII, 5; XXVIII, 5; XXXII, 27.)

Atteius Capiton (Lucius), jurisconsulte de la plus grande autorité, vivait du temps d'Auguste; il appartenait à la secte des sabiniens, c'est-à-dire de ceux qui tenaient à la tradition. Ouvrages, qui sont tous perdus : Recueils, Traité sur le droit pontifical, Aulu-Gelle, IV, 5; Traité des sacrifices, Macrobe, Saturn. III, 10. (XIV, 15; XVIII, 28.)

Atteius le Philologue. Suétone, *De illustr. gram.*, 10, a dit de lui : « Atteius le Philologue, fils d'affranchi, né à Athènes : Atteius Capiton, le jurisconsulte, le disait rhéteur parmi les grammairiens, grammairien parmi les rhéteurs. Il fut très-lié avec Salluste; et, après la mort de ce dernier, avec Asinius Pollion. » Ouvrages : Gloses, Festus au mot *Ocrem;* Tables, πίνακες; Sosipater, I, p. 108; Hyle, ouvrage très-volumineux, cité par Suétone, ib.

Atticus Julius, contemporain de Celse et de Columelle, qui, I, 1, le dit auteur d'un livre Sur une culture particulière de la vigne. (XVII, 18.)

Atticus (Titus Pomponius), chevalier romain, bien connu par sa vie, que Cornélius Népos a écrite, et surtout par sa

 avait commencé, là où finissait Aufidius, un ouvrage historique, qui n’est pas venu jusqu’à nous. (Préface; VI, 10.) Auguste, l’empereur. Ouvrages : Mémoires en treize livres, au rapport de Suétone, August 27 ; Discours sur l’état des municipes, Delimil. agr., p. 41, in Scriploresrei agr arias ; Exhortations à la philosophie, citées par Suétone; un poème envers hexamètres sur la Sicile, Suétone, Aug. 85; Lettres, Quintilien ,1,6; Aulu-Gelle , XV , 7. Ouvrages posthumes : Index rerum gestarum ; ce morceau très-important a été retrouvé gravé sur pierre à Ancyre (cet Index commence à l’an 710 de Rome, et résume tous les faits de la vie politique d’Auguste jusques et y compris letroisième cens, qui est de l’aD 766) ; La statistique de l’empire, Breviariumrationum imperil. (II, 5,8; 11,23; 111,6; 111,9; VI, 31, n° 14; Vil, 31, n°6; XVIII, 38; XXI, 6.) B. Baccliius, de Milet , compté parmi les auteurs sur l’agriculture par Varron , Columelle et Pline. Bacchins, de Tanagre , médecin , de la secte d’Hérophile, et de peu postérieur à ce médecin , par conséquent florissant dans le cours du troisième siècle avant l’ère chrétienne. Ouvrages : Explications sur le Vie livre des Épidémies d’Hippocrate, sur les Aphorismes, sur le Traité de l’officine du médecin; les Dictions ou explications des mots difficiles de la collection hippocratique; Abrégé sur le pouls. Bæton , compagnon d’Alexandre. Ouvrage : Stations de l’expédition d’Alexandre, «jTaSp.oÏT^î'roû’Ais^dc'/Spouitopsîot;. (VI, 21, n°6;22,n° 6; VII, 2, n“3.) Basilis. Ouvrages ; Mesure de l’Éthiopie, Agatharcliide, de la mer Rouge, 31 ; Description de l’Orient, Photius, Bibl , p. 1360, cod. 250; Histoire de l’Inde, Athénée, IX, p. 390. (VI, 35 , n° 6.) Bassus (Calpurnius) , auteur inconnu, cité dans les index du livre XVI et de quelques-uns des livres suivants. Bassus (Julius), médeciu du temps d’Auguste, quoique Latin, écriviten grec. Ouvrage : Delà médecine, Dioscorid., Bérose, vivait du temps d’Alexandre le Grand ; il était Babylonien. Ouvrage : Histoire de Babyloneou delà Chaldée. (VII , 37 ; Vil , 50, n° I ; 57 , n° S.) Bialcon. (XXVIII, 80.)Hardouin pense qu’il faut lire Dalion. Voij. ce mot. Bion, de Soles en Cilicie, auteur d’une Histoire d’Éthiopie. 11 est cité dans les index des livres V et VIII. Plutarque (Thésée, p. 12) le nomme Bion l’Historien. (VI-, 35,u“s 1, 3, 6, 13 et 15.) Bion, auteur d’un livre Sur les vertus des plantes, cité dans l’index du livre XXVIII. Pline (XXVIII, 57) le nomme Cæcilius Bion. Cet auteur est sans doute différent du Bion de Soles; mais est-ce le même que Cæcilius? (Foÿ. ce nom.) Bocchus (Cornélius), époque

incertaine, cité par Solin, 1 , parmi les écrivains qui ne manquent pas de mérite. (XVI , 79; XXXVII, 9 , 25, 43.) Boeus. Ouvrage : l'Ornithogonie, citée par Athénée, IX, p. 363, et par Antoninus Liberalis, Metam., fab. 5. (X, 3, Bolrys, d'Athènes, médecin. Les compositions médicales de Botrvs sont citées par Galien, de Loc., 111,1. Brutus (Marcus Junius), le meurtrier de César. Lettres, citées par Pline (XXXIil , 12) et par différents auteurs. Butorides, mis par Pline au nombre des douze auteurs qui avaient écrit sur les pyramides d'Égvple. (XVXVI, 17.) Bythns, de Dyrrachium, auteur inconnu; Pline le cite à propos des effets extraordinaires produits par le sang menstruel. (XXVIII, 23.) C. Cæcilius, médecin qu'il ne faut pas confondre avec le rhéteur Cæcilius de Calacté en Sicile. Ouvrages : Halieutique, Athénée, I, 13, qui le dit Argien; Mémoires, Pline (XXIX, 27). Esl-ce le même que le Cæcilius Bion cité XXVIII, 57? Voy. Bion. Cæcina. Ouvrages : De la discipline étrusque. Homme éloquent, dit Sénèque, Nalur. quœst., II, 56, en parlant de Cæcina, et qui aurait eu un certain renom dans l'art oratoire si le voisinage de Cicéron ne lui avait fait tort. (Il, Index.) Cælius Lucius. Voy. Antipater. Cælius Marcus, orateur, dont Pline cite une phrase vive et injurieuse contre un homme sans doute suspect de mauvaises mœurs. (XXXV, 46, n° 5.) Cæpion, du temps de Tibère. Ouvrage : Des fleurs et des couronnes. (XXI, 10.) Cæsennius, auteur d'un livre sur l'horticulture, d'après l'index du livre XIX. Calippus, de Cyzique, d'après Censorin , 18, astronome très-ancien cité par Geminus, Elem. astron., e, etparPtolémée, Deappar., p. 93. (XVIII, 74, n°3.) Callicrate, géographe, d'après l'index du livre V. Callidème, probablement géographe aussi, d'après l'index dulivreIV.ll est cité par Solin, 11. (IV, 21.) Callimaque, de Cyrène, polygraphe, vivait du temps de Ptolémée Évergète. Il avait composé un très-grand nombre d'ouvrages, soit en vers, soit en prose, entre autres : Sur ceux qui ont été célèbres dans les différentes sciences; les Origines des lies et des villes; des Choses admirables dans le Péloponèseet l'Italie; Des poissons; Des vents; Des oiseaux ; Des fleuves du globe terrestre. Nous avons de lui des Hymnes. (III, 25; 111,30; IV, 19; IV, 22; IV, 23 ; V, 4, n" 3 ; VII, 48 ; XXI , 9 ; XXII, 44 ; XXV, 106; XXVI, 50; XXXI, 5) Calliphane, cité dans les index des livres III et VII, auteur d'un traité de géographie. (VII, 2, n° 7.) Callippus. Voy. Calippus. Callisthène, d'OIyulhe, élève et parent d'Aristote. Ouvrages : Des choses faites par les Grecs, Diodore de Sicile, XIV, p. 325 ; des Propriétés des racines et des plantes, Épiphaue, adv. Hœr., I, 3; Macédoniques, Plutarque in Parall-, p. 3p7 ;

Thraciques, le même, p. 313; Métamorphoses, le même, p. 306 ; Persiques, Suidas au mot Sardanapale; Exploits d'Alexandre, Strabon, XVII, p. 813; Périple, Scholiaste d'Apollonius, I, v. 1040. Callistrate, paraît avoir écrit sur les pierres précieuses. (XXXVII, 12, 25.) Callixenus, paraît avoir écrit quelque chose concernant Ptolémée Philadelphe; du moins, Pline cite de lui des détails sur l'érection d'un obélisque ordonnée par ce prince. (XXXVI, 14, n° 5.) Calpurnius. Voy. Bassus Calpurnius. Calvinus Domitius, cité dans l'index du livre XI. Festus, in Fragm. p. 4, fait mention d'un Cn. DomitiusCalCalvns (Caius Licinius), poète et orateur, ami de Catulle. Il disputa le sceptre de l'éloquence à Cicéron, M. Sénèque, 111, Controv. 19. Ouvrages : un poème cité par Charisius, I, p. 120; Discours, cité par le même, II, p. 203. (VII, 50, n° 5 ; XXXIil, 49.) Cassius Hemina vivait vers l'an 140 avant Jésus-Christ. Ouvrage : Annales, Aulu-Gelle, XVII, 21. (XIII, 27; XVIII, 2; XXIX, 6; XXXII, 10.) Cassius de Parme, un des meurtriers de César. Il écrivit à Antoine une Lettre citée par Pline (XXXI, 8). Ses Opuscules sont cités par Horace, I, epist. 4, v. 3. Cassius Severus Longulanus , appelé ainsi de la ville j d'Italie où il était né, florissait sur la fin du règne d'Au

avait commencé, là où finissait Aufidius, un ouvrage historique, qui n'est pas venu jusqu'à nous. (Préface; VI, 10.)

Auguste, l'empereur. Ouvrages : Mémoires en treize livres, au rapport de Suétone, August. 27; Discours sur l'état des municipes, *De limit. agr.*, p. 41, *in Scriptores rei agrariæ;* Exhortations à la philosophie, citées par Suétone; un poëme en vers hexamètres sur la Sicile, Suétone, Aug. 85; Lettres, Quintilien, I, 6; Aulu-Gelle, XV, 7. Ouvrages posthumes : *Index rerum gestarum;* ce morceau très-important a été retrouvé gravé sur pierre à Ancyre (cet Index commence à l'an 710 de Rome, et résume tous les faits de la vie politique d'Auguste jusques et y compris le troisième cens, qui est de l'an 766); La statistique de l'empire, *Breviarium rationum imperii.* (II, 5, 8; II, 23; III, 6; III, 9; VI, 31, n° 14; VII, 31, n° 6; XVIII, 38; XXI, 6.)

B.

Bacchius, de Milet, compté parmi les auteurs sur l'agriculture par Varron, Columelle et Pline.

Bacchius, de Tanagre, médecin, de la secte d'Hérophile, et de peu postérieur à ce médecin, par conséquent florissant dans le cours du troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Explications sur le VIe livre des Épidémies d'Hippocrate, sur les Aphorismes, sur le Traité de l'officine du médecin; les Dictions ou explications des mots difficiles de la collection hippocratique; Abrégé sur le pouls.

Bæton, compagnon d'Alexandre. Ouvrage : Stations de l'expédition d'Alexandre, σταθμοὶ τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου πορείας. (VI, 21, n° 6; 22, n° 6; VII, 2, n° 3.)

Basilis. Ouvrages : Mesure de l'Éthiopie, Agatharchide, de la mer Rouge, 31; Description de l'Orient, Photius, Bibl., p. 1360, cod. 250; Histoire de l'Inde, Athénée, IX, p. 390. (VI, 35, n° 6.)

Bassus (Calpurnius), auteur inconnu, cité dans les index du livre XVI et de quelques-uns des livres suivants.

Bassus (Julius), médecin du temps d'Auguste, quoique Latin, écrivit en grec. Ouvrage : De la médecine, Dioscorid., préface.

Bérose, vivait du temps d'Alexandre le Grand; il était Babylonien. Ouvrage : Histoire de Babylone ou de la Chaldée. (VII, 37; VII, 50, n° 1; 57, n° 8.)

Bialcon. (XXVIII, 80.) Hardouin pense qu'il faut lire Dalion. *Voy.* ce mot.

Bion, de Soles en Cilicie, auteur d'une Histoire d'Éthiopie. Il est cité dans les index des livres V et VIII. Plutarque (Thésée, p. 12) le nomme Bion l'Historien. (VI, 35, n°s 1, 3, 6, 13 et 15.)

Bion, auteur d'un livre Sur les vertus des plantes, cité dans l'index du livre XXVIII. Pline (XXVIII, 57) le nomme Cæcilius Bion. Cet auteur est sans doute différent du Bion de Soles; mais est-ce le même que Cæcilius? (*Voy.* ce nom.)

Bocchus (Cornélius), époque incertaine, cité par Solin, 1, parmi les écrivains qui ne manquent pas de mérite. (XVI, 79; XXXVII, 9, 25, 43.)

Bœus. Ouvrage : l'Ornithogonie, citée par Athénée, IX, p. 369, et par Antoninus Liberalis, Metam., fab. 5. (X, 3, n° 2.)

Botrys, d'Athènes, médecin. Les compositions médicales de Botrys sont citées par Galien, *de Loc.*, III, 1.

Brutus (Marcus Junius), le meurtrier de César. Lettres, citées par Pline (XXXIII, 12) et par différents auteurs.

Butorides, mis par Pline au nombre des douze auteurs qui avaient écrit sur les pyramides d'Égypte. (XXXVI, 17.)

C.

Cæcilius, médecin qu'il ne faut pas confondre avec le rhéteur Cæcilius de Calacté en Sicile. Ouvrages : Halieutique, Athénée, I, 13, qui le dit Argien; Mémoires, Pline (XXIX, 27). Est-ce le même que le Cæcilius Bion cité XXVIII, 57? *Voy.* Bion.

Cæcina. Ouvrages : De la discipline étrusque. Homme éloquent, dit Sénèque, *Natur. quæst.*, II, 56, en parlant de Cæcina, et qui aurait eu un certain renom dans l'art oratoire si le voisinage de Cicéron ne lui avait fait tort. (II, Index.)

Cælius Lucius. *Voy.* Antipater.

Cælius Marcus, orateur, dont Pline cite une phrase vive et injurieuse contre un homme sans doute suspect de mauvaises mœurs. (XXXV, 46, n° 5.)

Cæpion, du temps de Tibère. Ouvrage : Des fleurs et des couronnes. (XXI, 10.)

Cæsennius, auteur d'un livre sur l'horticulture, d'après l'index du livre XIX.

Calippus, de Cyzique, d'après Censorin, 18, astronome très-ancien cité par Geminus, *Elem. astron.*, 6, et par Ptolémée, *De appar.*, p. 93. (XVIII, 74, n° 3.)

Callicrate, géographe, d'après l'index du livre V.

Callidème, probablement géographe aussi, d'après l'index du livre IV. Il est cité par Solin, 11. (IV, 21.)

Callimaque, de Cyrène, polygraphe, vivait du temps de Ptolémée Évergète. Il avait composé un très-grand nombre d'ouvrages, soit en vers, soit en prose, entre autres : Sur ceux qui ont été célèbres dans les différentes sciences; les Origines des îles et des villes; des Choses admirables dans le Péloponèse et l'Italie; Des poissons; Des vents; Des oiseaux; Des fleuves du globe terrestre. Nous avons de lui des Hymnes. (III, 25; III, 30; IV, 19; IV, 22; IV, 23; V, 4, n° 3; VII, 48; XXI, 9; XXII, 44; XXV, 106; XXVI, 50; XXXI, 5.)

Calliphane, cité dans les index des livres III et VII, auteur d'un traité de géographie. (VII, 2, n° 7.)

Callippus. *Voy.* Calippus.

Callisthène, d'Olynthe, élève et parent d'Aristote. Ouvrages : Des choses faites par les Grecs, Diodore de Sicile, XIV, p. 325; des Propriétés des racines et des plantes, Épiphane, *adv. Hær.*, I, 3; Macédoniques, Plutarque *in Parall.*, p. 307; Thraciques, le même, p. 313; Métamorphoses, le même, p. 306; Persiques, Suidas au mot *Sardanapale;* Exploits d'Alexandre, Strabon, XVII, p. 813; Périple, Scholiaste d'Apollonius, I, v. 1040.

Callistrate, paraît avoir écrit sur les pierres précieuses. (XXXVII, 12, 25.)

Callixenus, paraît avoir écrit quelque chose concernant Ptolémée Philadelphe; du moins, Pline cite de lui des détails sur l'érection d'un obélisque ordonnée par ce prince. (XXXVI, 14, n° 5.)

Calpurnius. *Voy.* Bassus Calpurnius.

Calvinus Domitius, cité dans l'index du livre XI. Festus, *in Fragm.* p. 4, fait mention d'un Cn. Domitius Calvinus.

Calvus (Caius Licinius), poëte et orateur, ami de Catulle. Il disputa le sceptre de l'éloquence à Cicéron, M. Sénèque, III, *Controv.* 19. Ouvrages : un poëme cité par Charisius, I, p. 120; Discours, cité par le même, II, p. 203. (VII, 50, n° 5; XXXIII, 49.)

Cassius Hemina vivait vers l'an 140 avant Jésus-Christ. Ouvrage : Annales, Aulu-Gelle, XVII, 21. (XIII, 27; XVIII, 2; XXIX, 6; XXXII, 10.)

Cassius de Parme, un des meurtriers de César. Il écrivit à Antoine une Lettre citée par Pline (XXXI, 8). Ses

LIVRE I. gusle et sous le règne de Tibère. Qiiiütiiien, X, 1, le dit orateur remarquable. Cbarisius, I, p. 79, cite de lui un livre à Mécène; et Diomède, 1, p. 470, un livre à Tibère. (VU, 10, n° 5; XXXV, 46, n”4.) Cassius Silauus , précepteur de Germanicus , fils de Drusus. Castor. Yoy. Antonius Castor. Castritius, auteur d’un livre sur l’horticulture, d’après Pline, index du livre XIX ; sans doute le père du rhéteur Castritius, dont Anlu-Gelle, XIII, 21, dit avoir été l’élève, du temps de l’empereur Adrien. Caton le Censeur (Marcus Porcius) . On vrages : un Traité de l’art militaire ; Origines de Rome, ; Traité d'agriculture, le seul de ses ouvrages qui nous soit parvenu. (III, 8; III, là; ÎII, 19; IH, 20; 111, 21 ; lit, 23; 111, 24; VII, 28,31, n° 3 ; 52 ; VIII, 5, n” 3;7S;XIV, 5, 10, 12; XIV, 14, 19, u° 7 ; 25, n” 7; XV, 6, 8, 13, 15, 16, 19, n“ 4 ; 20 ; XV, 21, II” 4; 22; 23; 24, n°4; 37; XV, 39; XVI, 38,60,67, 69, 75,84; XVII, 3, n”8; 6,n“5; 7; 14, n” 2; 16; 19; 21; 24, n” 8 ; 26, n° 2; 29; 35, U” 14,etn”5 30,34, 36et37; 37, n” 6; 47, n” 4; XVIII, 3, n” 2; 5; 6; 7, n” 2; 8, n” 5; 17; 42; 46; 49, n° I; 61; 65, n”6; 67, n” 8; 7t ;77,n” 5; XIX, 19, n” 7; 30; 41; 42 ; XX, 33, 36; XXI, 1 ; XXIII, 37; XXV, 2; XXVI, 58; XXVII, 108; XXVIII, 4 , 79; XXIX, 6, S; XXXIV, 14; XXXVI, 53.) Catulle (Quiatus Valerius), poète célèbre de Vérone, mourut au moment où la guerre civile éclatait entre César et Pompée. On a de lui des épigrammes et des poésies diverses. (Préface, XXVIII, 4 ; XXXVI, 7, 42 ; XXXVII, 21.) Ceise (Cornélius) vivait du temps d’Auguste et de Tibère. 11 avait composé des traités sur l'histoire, sur l’éloquence, sur l’agriculture, sur la médecine. De tous ces traités le dernier seul nous est parvenu. (X, 74, n°6; XIV, 4,11“ 11; XX, 14; XXI, 104.) Censoriales(Lois) : c’étaient les édits des censeurs. Pline les cite quelquefois. Censoriales (Tables). (XVIII, 3, n” 3.) César (Jules), dictateur. Ouvrages : Mémoires sur la guerre des Gaules, sur la guerre civile, sur la guerre d’Alexandrie ; Anticatou ; un Traité en grec sur l’astronomie ; unTraité sur l’analogie ; un Traité sur lesanspices ; un autre sur les augures. (VII, 31, 9; XIV, 8, n3 6; XVHI, 57, il’ 4; 64; 65 ; 66 ; 67 , n” 4; 68, n° 5; 74.) Cliæreas , d’Athènes , cité parmi les meilleurs écrivains sur l’agriculture par Vai ron et Columelle, I, 1. (XX, 99.) Cbæristus, d’Athènes, cité parmi les écrivains sur l’agriculluie, par Columelle sous le nom de Ciirestus, et par Varron sous celui de Cbæristeus. Chares, de Mitvlène, auteur d’nne Histoire d’Alexandre, Plutarque, Alex., p. 696. Il paraît aussi avoir écrit quelque chose sur le succin, sans doute dans un Traité sur les arbres et sur les

plantes. (XII, Index; XXXVII, 11.) Cliryserme, médecin; différent de Cliryserme historien, de Corinthe, dont parle Plutarque, de Flum. , p. 1150. Il vécut vers l'an 200, et appartenait à la secte des héropliiléens. (XXII, 32.) Chrysippe, deCnide, médecin, maîtred'Érasistrate , auteur d'uu traité Sur les légumes, Scholiaste deNicandre, in Ther., p. 39. (XX, 8, 33, 36, 43, 44, 48 ; XXII, 40 ; XXVI, 16; XXIX, 3.) Chrysippe, de Soles en Cilicie, philosophe stoïcien, disciplede Cléanthe.Sa vie aétéécrite par Diogène Laërte, VII. 11 vécut du temps de Ptolémée Évergète et de Ptolémée Philopator. Il avait composé un grand nombre d'ouvrages , qui ont tous péri. (XXX, 30.) Cicéron (Marcus Tullius), le plus célèbre orateur romain ; périt dans les proscriptions ordonnées par Antoine et Octave, à l'âge de soixante quatre ans. Quoique nous possédions beaucoup d'ouvrages de lui , nous en avons perdu beaucoup aussi. (Vil, 2, n 10; 21; 31, n" S; VU, 44; 83 XIII, 4, n° 2; XVII, 3, n' li ; XVHI, 60, 61 ; XXIX, 16. 29; XXX, 52; XXXI, 3,8,28.) Cincius. Dans l'index du livre XXXVI, le texte ordinaire portée. Ictius. Déjà Hardouin avait conjecturé qu'il fallait lire Cincius , auteur dont un ouvrage sur l'art militaire est cité par Aulu-Gelie, XVI, 4. Cette conjecture est complètement justifiée par le manuscrit de Bamberg. Voy. le Pline de Sillig, t. V, p. 439. Claude, quatrième empereur romain. Ouvrages : Histoire romaine en quarante-trois livres, de la mort de César à l'époque contemporaine; des Mémoires sur sa vie, en huit livres; un livre de Lettres ; une Histoire des Étrusques; une Histoire de Carthage. (V, 11, n" 4 ; V, 10 ; VI, 12, n" 2; 31, n" 3; VII, 3, n*2; XII, 39.) Cléempore. Quelques-uns le disaient auteur d'un livre Sur les propriétés médicales des plantes, livre que l'antiquité attribuait généralement à Pythagore. (XXII, 44; XXIV, 101.) Cléobnle , géographe sans doute, à en juger par la place qu'il occupe dans l'index du livre IV. (V, 38.) Cléophante, médecin, d'une époque incertaine, mais du moins antérieure à celle d'Asclépiade de Prnse, il avait écrit sur l'emploi du vin dans les maladies, Ceise, III, 14. (XX, 15; XXIV, 92; XXVI, 8) Cléostrate, de Ténédos, astronome. Censorin pense qu'il est l'auteur de l'octaétéride, ou période de huit ans. (H, 6.) Clitarque, compagnon d'Alexandre le Grand, écrivit l'histoire de ce prince en plusieurs livres. Pline (X, 70) le dit fils de l'historien Dinon. On estime, dit Quintilien, X, 1, le talent de Clitarque, mais on attaque sa bonne foi. (III, 9; VI, 15, n" 1 ; 36, n» l ;VII,2, n"* 22 et 23.) Cœranns , d'origine grecque, et philosophe stoïcien, d'après Tacite, Annal., XIV, 59. Il vécut du temps de Néron. Columelle (Lucius Jnnius Modérâtes), de Gades, comme il le dit

lui-même , De re rustica , V, 5. Il florissait sous l'empereur Claude. Outre le livre Sur l'agriculture et un autre Sur les arbres , que nous possédons , il avait composé un ouvrage sur les lustrations et sur les sacrifices des anciens pour la prospérité des grains, et un autre contre les astrologues et les Chaidéens. (VIII , 63, n» 2; XVII , 6, n° 2 ; XVII , 30 , n° 8 ; 35 , n" 9 ; XVHI , 12 , n° 6 ; XVIII , 73, n° 2; XIX, 23, n" 4.) Commentai ia poutificum, Commentaires des pontifes. (XVHI, 3, n° 5.) Commiade, auteur d'un livre sur la préparalion dn vin , nommé par Pline De apparalu vini, ou Conditura viui. (XIV, 24; XV, iudex.) Conon , de Samos , célèbre astronome, vécut vers l'an 300 avant J. C. (XVIII, 74, n° 3.) Corbulon(Domitius), personnage consulaire, vécut dit temps de Claude et de Néron. On voit, par les différents passages où Pline le cite, que Corbulon avait composé une description des contrées où il avait fait la guerre. (II, 72 ; V, 20; VI, 8, 15, n» 6.) Cordus Crémutius (Aulus) , auteur d'nne Histoire d'Auguste et des guerres civiles , fut condamné à mort par le sénat, pour avoir loué Brutus et Cassius. Sénèque fait au long le récit de sa mort. Consolât, ad Marc., 62. (X, 37 ; XVI, 45.) Cornélius Alexander, surnommé Polyhistor à cause de ses compositions variées. De Milet, suivant Suidas; de Cotyæum, dans la petite Phrygie, d'après Étienne de Byzance; nommé Cornélius d'après un certain Lentulus, dont il fut d'abord l'esclave, puis l'affranchi et le précepteur. Il vivait du temps de Sylla. Ouvrages : Recueil des choses admirables, en six livres, Photius, p. 468, cod. 188; des Choses indiennes. Clément d'Alexandrie, Strom. III, p. 451 ; de l'Illyrie, Valer. Max., VIH , 13 ; Histoirede l'Italie, Plutarque, Para!l.,p. 315; desAnimaux venimeux, Scho

guste et sous le règne de Tibère. Quintilien, X, 1, le dit orateur remarquable. Charisius, I, p. 79, cite de lui un livre à Mécène; et Diomède, I, p. 470, un livre à Tibère. (VII, 10, n° 5; XXXV, 46, n° 4.)

Cassius Silanus, précepteur de Germanicus, fils de Drusus.

Castor. *Voy.* Antonius Castor.

Castritius, auteur d'un livre sur l'horticulture, d'après Pline, index du livre XIX; sans doute le père du rhéteur Castritius, dont Aulu-Gelle, XIII, 21, dit avoir été l'élève, du temps de l'empereur Adrien.

Caton le Censeur (Marcus Porcius). Ouvrages : un Traité de l'art militaire; Origines de Rome; Traité d'agriculture, le seul de ses ouvrages qui nous soit parvenu. (III, 8; III, 15; III, 19; III, 20; III, 21; III, 23; III, 24; VII, 28, 31, n° 3; 52; VIII, 5, n° 3; 78; XIV, 5, 10, 12; XIV, 14, 19, n° 7; 25, n° 7; XV, 6, 8, 13, 15, 16, 19, n° 4; 20; XV, 21, n° 4; 22; 23; 24, n° 4; 37; XV, 39; XVI, 38, 60, 67, 69, 75, 84; XVII, 3, n° 8; 6, n° 5; 7; 14, n° 2; 16; 19; 21; 24, n° 8; 26, n° 2; 29; 35, n° 14, et n°s 30, 34, 36 et 37; 37, n° 6; 47, n° 4; XVIII, 3, n° 2; 5; 6; 7, n° 2; 8, n° 5; 17; 42; 46; 49, n° 1; 61; 65, n° 6; 67, n° 8; 71; 77, n° 5; XIX, 19, n° 7; 30; 41; 42; XX, 33, 36; XXI, 1; XXIII, 37; XXV, 2; XXVI, 58; XXVII, 108; XXVIII, 4, 79; XXIX, 6, 8; XXXIV, 14; XXXVI, 53.)

Catulle (Quintus Valerius), poëte célèbre de Vérone, mourut au moment où la guerre civile éclatait entre César et Pompée. On a de lui des épigrammes et des poésies diverses. (Préface, XXVIII, 4; XXXVI, 7, 42; XXXVII, 21.)

Celse (Cornelius) vivait du temps d'Auguste et de Tibère. Il avait composé des traités sur l'histoire, sur l'éloquence, sur l'agriculture, sur la médecine. De tous ces traités le dernier seul nous est parvenu. (X, 74, n° 6; XIV, 4, n° 11; XX, 14; XXI, 104.)

Censoriales (Lois) : c'étaient les édits des censeurs. Pline les cite quelquefois.

Censoriales (Tables). (XVIII, 3, n° 3.)

César (Jules), dictateur. Ouvrages : Mémoires sur la guerre des Gaules, sur la guerre civile, sur la guerre d'Alexandrie; Anticaton; un Traité en grec sur l'astronomie; un Traité sur l'analogie; un Traité sur les auspices; un autre sur les augures. (VII, 31, 9; XIV, 8, n° 6; XVIII, 57, n° 4; 64; 65; 66; 67, n° 4; 68, n° 5; 74.)

Chæreas, d'Athènes, cité parmi les meilleurs écrivains sur l'agriculture par Varron et Columelle, I, 1. (XX, 99.)

Chæristus, d'Athènes, cité parmi les écrivains sur l'agriculture, par Columelle sous le nom de Chrestus, et par Varron sous celui de Chæristeus.

Chares, de Mitylène, auteur d'une Histoire d'Alexandre, Plutarque, Alex., p. 696. Il paraît aussi avoir écrit quelque chose sur le succin, sans doute dans un Traité sur les arbres et sur les plantes. (XII, Index; XXXVII, 11.)

Chryserme, médecin; différent de Chryserme historien, de Corinthe, dont parle Plutarque, de Flum., p. 1150. Il vécut vers l'an 200, et appartenait à la secte des hérophiléens. (XXII, 32.)

Chrysippe, de Cnide, médecin, maître d'Érasistrate, auteur d'un traité Sur les légumes, Scholiaste de Nicandre, in Ther., p. 39. (XX, 8, 33, 36, 43, 44, 48; XXII, 40; XXVI, 16; XXIX, 3.)

Chrysippe, de Soles en Cilicie, philosophe stoïcien, disciple de Cléanthe. Sa vie a été écrite par Diogène Laërte, VII. Il vécut du temps de Ptolémée Évergète et de Ptolémée Philopator. Il avait composé un grand nombre d'ouvrages, qui ont tous péri. (XXX, 30.)

Cicéron (Marcus Tullius), le plus célèbre orateur romain, XIII, 4, n° 2; XVII, 3, n° 11; XVIII, 60, 61; XXIX, 16, 29; XXX, 52; XXXI, 3, 8, 28.)

Cincius. Dans l'index du livre XXXVI, le texte ordinaire porte C. Ictius. Déjà Hardouin avait conjecturé qu'il fallait lire Cincius, auteur dont un ouvrage sur l'art militaire est cité par Aulu-Gelle, XVI, 4. Cette conjecture est complétement justifiée par le manuscrit de Bamberg. *Voy.* le Pline de Sillig, t. V, p. 439.

Claude, quatrième empereur romain. Ouvrages : Histoire romaine en quarante-trois livres, de la mort de César à l'époque contemporaine; des Mémoires sur sa vie, en huit livres; un livre de Lettres; une Histoire des Étrusques; une Histoire de Carthage. (V, 11, n° 4; V, 10; VI, 12, n° 2; 31, n° 3; VII, 3, n° 2; XII, 39.)

Cléempore. Quelques-uns le disaient auteur d'un livre Sur les propriétés médicales des plantes, livre que l'antiquité attribuait généralement à Pythagore. (XXII, 44; XXIV, 101.)

Cléobule, géographe sans doute, à en juger par la place qu'il occupe dans l'index du livre IV. (V, 38.)

Cléophante, médecin, d'une époque incertaine, mais du moins antérieure à celle d'Asclépiade de Pruse, il avait écrit sur l'emploi du vin dans les maladies, Celse, III, 14. (XX, 15; XXIV, 92; XXVI, 8.)

Cléostrate, de Ténédos, astronome. Censorin pense qu'il est l'auteur de l'octaétéride, ou période de huit ans. (II, 6.)

Clitarque, compagnon d'Alexandre le Grand, écrivit l'histoire de ce prince en plusieurs livres. Pline (X, 70) le dit fils de l'historien Dinon. On estime, dit Quintilien, X, 1, le talent de Clitarque, mais on attaque sa bonne foi. (III, 9; VI, 15, n° 1; 36, n° 1; VII, 2, n°s 22 et 23.)

Cœranus, d'origine grecque, et philosophe stoïcien, d'après Tacite, Annal., XIV, 59. Il vécut du temps de Néron.

Columelle (Lucius Junius Moderatus), de Gades, comme il le dit lui-même, De re rustica, V, 5. Il florissait sous l'empereur Claude. Outre le livre Sur l'agriculture et un autre Sur les arbres, que nous possédons, il avait composé un ouvrage sur les lustrations et sur les sacrifices des anciens pour la prospérité des grains, et un autre contre les astrologues et les Chaldéens. (VIII, 63, n° 2; XVII, 6, n° 2; XVII, 30, n° 8; 35, n° 9; XVIII, 12, n° 6; XVIII, 73, n° 2; XIX, 23, n° 4.)

Commentaria pontificum, Commentaires des pontifes. (XVIII, 3, n° 5.)

Commiade, auteur d'un livre sur la préparation du vin, nommé par Pline De apparatu vini, ou Conditura vini. (XIV, 24; XV, index.)

Conon, de Samos, célèbre astronome, vécut vers l'an 300 avant J. C. (XVIII, 74, n° 3.)

Corbulon (Domitius), personnage consulaire, vécut du temps de Claude et de Néron. On voit, par les différents passages où Pline le cite, que Corbulon avait composé une description des contrées où il avait fait la guerre. (II, 72; V, 20; VI, 8, 15, n° 6.)

Cordus Crémutius (Aulus), auteur d'une Histoire d'Auguste et des guerres civiles, fut condamné à mort par le sénat, pour avoir loué Brutus et Cassius. Sénèque fait au long le récit de sa mort, Consolat. ad Marc., 62. (X, 37; XVI, 45.)

Cornélius Alexander, surnommé Polyhistor à cause de ses compositions variées. De Milet, suivant Suidas; de Cotyæum, dans la petite Phrygie, d'après Étienne de Byzance; nommé Cornélius d'après un certain Lentulus, dont il fut d'abord l'esclave, puis l'affranchi et le précepteur. Il vivait du temps de Sylla. Ouvrages : Recueil des choses

 liaste de Nicandre, i» Tlier., p. 42 ; Histoire de Crète, Scholiaste d'Apollonius, IV, v. 1492 ; de la Carie, le même, I, v. 925; des Juifs d'Assyrie, Eusèbe, Pra-par., IX, p. 418. (III, 21; Vil, 49, n» 2; IX, 56, n° 4; XIII, 39 ; XVI, 6; XXXVI, 17.) Cornélius Bocchns. Voy. Bocclius. Cornélius Népos , né sur les bords du Pô , dans la Gaule Transpadane, gendre d'Allicus; il fut lié avec Cicéron, et mourut sous le règne d'Auguste. Ouvrages : les Hommes illustres, en plusieurs livres, Aulu-Gelle, XI, 8; Chroniques, en trois livres, Aulu-Gelle, XVII, 21 ; Opuscule sur la distinction entre l'homme lettré et l'homme érudit, Suétone , de Gram. , IV ; les Exemples , Aulu-Gelle , VII, 18 ; Lettres de Cornélius Népos à Cicéron, et de Cicéron à Cornélius Népos, Lactance, III, 15. (II, 67; III, Préamb. ; III, 21 ; III, 22; Ht, 23; TV, 24; V, l,n°4;Vl, 2; I2,n°2; 36, n° 2; IX, 28; IX, 63; X, 30; XIII, 32; XVI, 15; XXXIII, 52; XXXV, 5; XXXVI, 7, 12.) Cornélius Valérianus , paraît avoir écrit vers la fin du règne de Tibère. Il avait parlé du phénix. (III, 17; X , 2, n° 3; XIV, 3 , n° 1.) (VII, 24; XXXV, 2.) Coruucatiius, de la famille Junia, écrivain d'une époque inconnue, avait parlé des qualités des victimes offertes aux dieux. (VIII, 77, n° 2.) Corvinus Messala (Valérius), de la famille noble des Messala , orateur distingué, d'après le témoignage de Quintilien , X , 1 . Il perdit complètement la mémoire deux ans avant sa mort ; il mourut vers la fin du règne d'Auguste. Cotta Messalinus, fils de Corvinus Messala, d'après Pline. (X, 27.) Crassus (Lucius) , très-célèbre orateur, l'un des interlocuteurs mis en scène par Cicéron dans le de Oralore. 11 était oncle paternel de M. Crassus , le plus riche des Romains, triumvir avec Pompée et César, el qui fut tué dans son expédition contre les Parthes. (XXXV, S.) Cratès , de Malle en Cilicie , dit le Grammairien , à cause de sa profession. « Le premier, selon nous, dit Suétone, de Grammalicis II, qui introduisit l'étude de la grammaire à Rome , fut Cralès de Malle, contemporain d'Aristarque, et envoyé au sénat par le roi Atlale, entre la seconde et la troisième guerre punique , vers le temps de la mort d'tinnius. » Ouvrage : du Langage attique. Athénée, XI, p. 497. (IV, 20.) Cratès, de Pergame, cité par Ælien ,Gist. anim.,XVlI, 9. (Vil, 2, n°5 5, 21 et 23) Cratevas, célèbre botaniste , vivait du temps de Mithridate. Ouvrage : Traité de botanique, p-.ïo-rofuxôv , Scholiaste de Nicandre, in Ther., p. 32. (XIX, 50; XX, 26, n° 2; XXII , 33; XXIV, 102;XXV,4, 26.) Crémutius. Voy. Cordus Crémutins. Critodème, astronome. Lambecius, VII, p. 284, cod. 141, dit que les Apotelesmatica de Critodème existent

manuscrits dans la bibliothèque impériale de Vienne. (VII , 57, n» 3.) Criton. Galien, Sec. loc., 1 , 3, dit que Criton avait été attaché en qualité de médecin à la maison impériale, et qu'il avait composé quatre livres Sur les cosmétiques. (XVIII, 74, u° 3.) Ctésias , de Cnide , accompagna , en qualité de médecin, le jeune Cyrus dans son expédition , fut fait prisonnier, et devint le médecin d'Artaxerce. Ouvrages : Histoire de la Perse , Histoire de l'Inde : on a des extraits de ces deux histoires dans la Bibliothèque de Photius ; Voyages, Scholiaste d'Apollonius , II , v. 1017 ; Périple d'Asie, Harpocralion, au mot axsârco&ç ; des Fleuves, Plutarque, de Flum., p. 1160; des Tributs de l'Asie, Athénée, X, p. 442. On peut croire qu'il avait aussi écrit sur la médecine , car Oribas e,Mcd. Synagogee, VllI, cite de lui un passage sur l'emploi de l'ellébore; et Galien, dans son Comm. sur le Traité des Articulations, d'Hippocrate, 3 , text. 40, dit que Ctésias avait critiqué Hippocrate pour la réduction de l'os de la cuisse, et prétendu que la luxation se reproduisait aussitôt après. (Il, 110; VU, 2,n'5 15 et 21; 57, n° 10; VIH, 30, n°3; XXXI, 5, t8, 19.) Curion, le père. Suqtone, Jul. Cœs., XLIX, cite des discours de Curion le père, dans lesquels il attaquait la réputation de César. Cicéron parle de Curion le fils, ad Ail., II, episl. 22. D. Dation, voyageur qui s'avança le premier au delà de Méroé, en Éthiopie , et qui avait écrit sur celte contrée. (VI, 35.no5 6 et 16.) Dation , botaniste, le même peut-êlre que le précédent. (XX, 73, n“ 3.) Damaste, de Sigéeen Troade, contemporain d'Hérodote. Il avait publié un Périple. Cet auteur est cité par Suidas, par Valère-Maxime, VIH, 13, et Plutarque, Camil.,'p. 138. (VII, 49, n° 2; 57, n» te.) Damion, médecin. Il avait écrit sur lès oignons. (, XX , 40; XXIV, 120.) Damocrates. l'oÿ. Servitins Damocrates. Damon , de Cyrène , avait écrit sur les philosophes, Diogène Laërte, in Thaï.; et sur les Tribus de l'Attique, Athénée, 111 , p. 96. (VII, 2 , n° 9.) Damostrate. Voy. Démostrate. Démétrius, avait écrit quelque chose sur le nombre quaternaire (XXV III, 17). S'agit-il ici du célèbre Démétrius de Phalère , disciple de Théophraste , et bibliothécaire de la bibliothèque d'Alexandrie du temps de Ptolémée bis de Lagos et de Ptolémée Philadelphe? Pline (XXXIV, n) pat le des statues que les Athéniens consacrèrent à Démétrius de Phalère. Démétrius le physicien. Est-ce le même que le précédent? (VIII, 21, n° 6; XXVIII, 17.) Démétrius dont il est fait mention (XXXVI, 17) pourrait être l'historien byzantin qui , d'après le témoignage de Diogène Laërl. in Demetr., avait composé une Histoire de Ptolémée et d'Antioclius et uue description de la Libye. Démocède, médecin, de Crotone, pratiqua la

médecine dans l'ile d'Égine, traita Polycrale, tyran de Samos, et guérit Darius d'une affection qui avait résisté aux traitementsadministrés par les médecins égyptiens, Hérodote, Ht, p. 310. Suidas lui attribue un livre sur la médecine. Démoclès, auteur du récit que Pline (II, 93) fait de la destruction de Sipylos. C'est ce que nous apprend la comparaison avec Strabon, I, p. 50. Démocratès, fausse leçon , au lieu de Damocrates. Voy. Démocrite, d'Abdère en Thrace, florissait vers l'an 460 avant Jésus-Christ : ses écrits sont énumérés par Diogène Laërte in Democr.; il avait fait des ouvrages sur la cosmographie, sur l'histoire et sur l'agriculture. Il est auteur du système des atomes. Pline (XXVIII, 29) lui attribue un écrit sur le caméléon, dont Diogène Laërte ne fait pas mention. Son traité Sur les pestes ou maladies pestilentielles est cité par Aulu Gelle, IV, 13. Coluntelle, XI, 3, cite le traité intitulé Géorgiques. Fulgence, Mytliol., H, cap. de Peleo, cite un livre

intitulé 4>o

liaste de Nicandre, in Ther., p. 42; Histoire de Crète, Scholiaste d'Apollonius, IV, v. 1492; de la Carie, le même, I, v. 925; des Juifs d'Assyrie, Eusèbe, Præpar., IX, p. 418. (III, 21; VII, 49, n° 2; IX, 56, n° 4; XIII, 30; XVI, 6; XXXVI, 17.)

Cornélius Bocchus. *Voy.* Bocchus.

Cornélius Népos, né sur les bords du Pô, dans la Gaule Transpadane, gendre d'Atticus; il fut lié avec Cicéron, et mourut sous le règne d'Auguste. Ouvrages : les Hommes illustres, en plusieurs livres, Aulu-Gelle, XI, 8; Chroniques, en trois livres, Aulu-Gelle, XVII, 21; Opuscule sur la distinction entre l'homme lettré et l'homme érudit, Suétone, de Gram., IV; les Exemples, Aulu-Gelle, VII, 18; Lettres de Cornélius Népos à Cicéron, et de Cicéron à Cornélius Népos, Lactance, III, 15. (II, 67; III, Préamb.; III, 21; III, 22; III, 23; IV, 24; V, 1, n° 4; VI, 2; 12, n° 2; 36, n° 2; IX, 28; IX, 63; X, 30; XIII, 32; XVI, 15; XXXIII, 52; XXXV, 5; XXXVI, 7, 12.)

Cornélius Valérianus, paraît avoir écrit vers la fin du règne de Tibère. Il avait parlé du phénix. (III, 17; X, 2, n° 3; XIV, 3, n° 1.)
(VII, 24; XXXV, 2.)

Coruncanius, de la famille Junia, écrivain d'une époque inconnue, avait parlé des qualités des victimes offertes aux dieux. (VIII, 77, n° 2.)

Corvinus Messala (Valérius), de la famille noble des Messala, orateur distingué, d'après le témoignage de Quintilien, X, 1. Il perdit complétement la mémoire deux ans avant sa mort; il mourut vers la fin du règne d'Auguste.

Cotta Messalinus, fils de Corvinus Messala, d'après Pline. (X, 27.)

Crassus (Lucius), très-célèbre orateur, l'un des interlocuteurs mis en scène par Cicéron dans le *de Oratore*. Il était oncle paternel de M. Crassus, le plus riche des Romains, triumvir avec Pompée et César, et qui fut tué dans son expédition contre les Parthes. (XXXV, 8.)

Cratès, de Malle en Cilicie, dit le Grammairien, à cause de sa profession. « Le premier, selon nous, dit Suétone, *de Grammaticis II*, qui introduisit l'étude de la grammaire à Rome, fut Cratès de Malle, contemporain d'Aristarque, et envoyé au sénat par le roi Attale, entre la seconde et la troisième guerre punique, vers le temps de la mort d'Ennius. » Ouvrage : du Langage attique, Athénée, XI, p. 497. (IV, 20.)

Cratès, de Pergame, cité par Ælien, Hist. anim., XVII, 9. (VII, 2, n°s 5, 21 et 23.)

Cratevas, célèbre botaniste, vivait du temps de Mithridate. Ouvrage : Traité de botanique, ῥιζοτομικὸν, Scholiaste de Nicandre, in Ther., p. 32. (XIX, 50; XX, 26, n° 2; XXII, 33; XXIV, 102; XXV, 4, 26.)

Crémutius. *Voy.* Cordus Crémutius.

Critodème, astronome. Lambecius, VII, p. 284, cod. 141, dit que les Apotelesmatica de Critodème existent manuscrits dans la bibliothèque impériale de Vienne. (VII, 57, n° 3.)

Criton. Galien, Sec. loc., I, 3, dit que Criton avait été attaché en qualité de médecin à la maison impériale, et qu'il avait composé quatre livres Sur les cosmétiques. (XVIII, 74, n° 3.)

Ctésias, de Cnide, accompagna, en qualité de médecin, le jeune Cyrus dans son expédition, fut fait prisonnier, et devint le médecin d'Artaxerce. Ouvrages : Histoire de la Perse, Histoire de l'Inde : on a des extraits de ces deux histoires dans la Bibliothèque de Photius; Voyages, Scholiaste d'Apollonius, II, v. 1017; Périple d'Asie, Harpocration, au mot σκιάποδες; des Fleuves, Plutarque, *de Flum.*, Traité des Articulations, d'Hippocrate, 3, text. 40, dit que Ctésias avait critiqué Hippocrate pour la réduction de l'os de la cuisse, et prétendu que la luxation se reproduisait aussitôt après. (II, 110; VII, 2, n°s 15 et 21; 57, n° 16; VIII, 30, n° 3; XXXI, 5, 18, 19.)

Curion, le père. Suétone, *Jul. Cæs.*, XLIX, cite des discours de Curion le père, dans lesquels il attaquait la réputation de César. Cicéron parle de Curion le fils, *ad Att.*, II, *epist.* 22.

D.

Dalion, voyageur qui s'avança le premier au delà de Méroé, en Éthiopie, et qui avait écrit sur cette contrée. (VI, 35, n°s 6 et 16.)

Dalion, botaniste, le même peut-être que le précédent. (XX, 73, n° 3.)

Damaste, de Sigée en Troade, contemporain d'Hérodote. Il avait publié un *Périple*. Cet auteur est cité par Suidas, par Valère-Maxime, VIII, 13, et Plutarque, Camil., p. 138. (VII, 49, n° 2; 57, n° 16.)

Damion, médecin. Il avait écrit sur les oignons. (XX, 40; XXIV, 120.)

Damocrates. *Voy.* Servilius Damocrates.

Damon, de Cyrène, avait écrit sur les philosophes, Diogène Laërte, in Thal.; et sur les Tribus de l'Attique, Athénée, III, p. 96. (VII, 2, n° 9.)

Damostrate. *Voy.* Démostrate.

Démétrius, avait écrit quelque chose sur le nombre quaternaire (XXVIII, 17). S'agit-il ici du célèbre Démétrius de Phalère, disciple de Théophraste, et bibliothécaire de la bibliothèque d'Alexandrie du temps de Ptolémée fils de Lagus et de Ptolémée Philadelphe? Pline (XXXIV, 12) parle des statues que les Athéniens consacrèrent à Démétrius de Phalère.

Démétrius le physicien. Est-ce le même que le précédent? (VIII, 21, n° 6; XXVIII, 17.)

Démétrius dont il est fait mention (XXXVI, 17) pourrait être l'historien byzantin qui, d'après le témoignage de Diogène Laërt. *in Demetr.*, avait composé une Histoire de Ptolémée et d'Antiochus et une description de la Libye.

Démocède, médecin, de Crotone, pratiqua la médecine dans l'île d'Égine, traita Polycrate, tyran de Samos, et guérit Darius d'une affection qui avait résisté aux traitements administrés par les médecins égyptiens, Hérodote, III, p. 310. Suidas lui attribue un livre sur la médecine.

Démoclès, auteur du récit que Pline (II, 93) fait de la destruction de Sipylos. C'est ce que nous apprend la comparaison avec Strabon, I, p. 50.

Démocratès, fausse leçon, au lieu de Damocrates. *Voy.* ce mot.

Démocrite, d'Abdère en Thrace, florissait vers l'an 460 avant Jésus-Christ : ses écrits sont énumérés par Diogène Laërte *in Democr.*; il avait fait des ouvrages sur la cosmographie, sur l'histoire et sur l'agriculture. Il est auteur du système des atomes. Pline (XXVIII, 29) lui attribue un écrit sur le caméléon, dont Diogène Laërte ne fait pas mention. Son traité Sur les pestes ou maladies pestilentielles est cité par Aulu-Gelle, IV, 13. Columelle, XI, 3, cite le traité intitulé Géorgiques. Fulgence, Mythol., II, cap. *de Peleo*, cite un livre intitulé Φυσιολογούμενα. Pline (XXIV, 102) cite un livre intitulé Χειρόκμητα. Columelle, VII, 5, se plaint que l'on donne le nom de Démocrite à plusieurs traités de Bolus, de Mendès, qui contiennent différents traitements médicaux. Pline (XXV, 5) parle des voyages de Démocrite. (VIII, 22; X, 70; XI, 28, n° 2; XIII, 47; XIV, 4, n° 1; XV, 40, n° 5; XVII, 2, n° 11; 11, n° 2; XVIII, 8,

LIVRE I. 8Ô Démodamas , de Milet, général des rois Séleucus et Antiochus. Pline déclare qu'il le suit particulièrement pour la description de l'expédition d'Alexandre. D'après Athénée, XV, p. 682, il avait écrit sur la ville d'Halicarnasse. (VI, 18, n° 4.) Démostrale ou Damostrate, cité par Ælien, Hist. an., XV, 19, et ailleurs ; il avait composé un ouvrage Sur la pêche, qui, d'après Suidas, était en vingt livres. Suidas ajoute qu'il était auteurd'un Traité de la divination par l'eau, et de plusieurs ouvrages historiques. Plutarque, in Alcib , le dit orateur. (XXXVII, 1 1, 23.) Détnolèle, avait écrit sur les pyramides d'Égypte. Tertullien, De spectac., cap. S, dit que Hermatèle avait écrit sur les obélisques :Hardouin pense qu'il faut lire Démolèle. (XXXVI, 17, 19, n° 1.) Diagoras, médecin, avait écrit sur les plantes; cité par Dioscoride, IV, 63. (XX, 76.) Dicéarqne, de Messine en Sicile, disciple d'Aristote d'après Schol. Aristoph., in Pace, 7 16 ; et d'après Suidas. Ouvrages : Mesures des montagnes du Péloponèse, Pline (II, 65) ; trois livres sur les peuples et les cités de la Grèce ; Cicéron, II, adAttic., epist. 2, et VI, epist. 2; le Panathénaïque, Schol. Aristoph., in l'espis, p. 467; le Tripolitique, Athénée, 111, p. 440. Dieucliès, médecin, est compté parmi les disciples de Praxagore, et vivait par conséquent vers l'an 300 avant Jésus-Christ; il avait écrit un livre Sur le chou, et un Traité de thérapeutique. Oribase, Synag.1V, cite beaucoup de fragments d'un livre de Dieuchès Sur la préparation des aliments. (XX, 15, 33; 73, n° 3 ; XXIJI, 29 ; XXIV, 92.) Dinoeharès ou Dinocratès, architecte. (V, 11, n° 3; VII, 38.) Diuon , père de l'historien Clitarque, et historien luimême ; il avait écrit une Histoire de Perse, dont le 5e livre est cité par Athénée , XIII , p. 609. (X, 70.) Dioclès, de Caryste dans l'île d'Eubée , célèbre médecin, et qu'on a nommé le premier après Hippocrate en date et en réputation. Ouvrages : De la botanique, Schol. iNicand, in Ther., p. 30; De la préparation des aliments, Oribase , Synag. IV, 3; Des affections et des traitements, Cælius Aurelianns, Chron. 1, 4 ; Traité d'hygiène, adressé à Plistarque, Athénée, VII, p. 320; Des poisons. Athénée, XV, p. 681; De l'officine du médecin, Erotien, GI., au mot 'Apêïjv. (XX, 9, 17,23, 40, 51, u° 7; 83, 96; XXI, 35, 105; XXII, 63; XXIII, 17; XXIV, 120; XXVI, 16; XXXVII, 13.) Diodore, philosophe qui enseignait la dialectique, mourut de honte, pour n'avoir pu répondre à un argument. (VII, 54, n° l.) Diodore, de Priène , avait écrit sur l'agriculture, Columelle, I, 1. Plutarque, in Themist. p. 128, parle d'un Diodore le Périégète et de son livre Sur les monuments. (XXIX, 39.) Diodore , de

Sicile, était né dans la ville d'Agyre , comme il le dit lui-même, I , p. 5, et non à Syracuse, comme le dit Pline dans les index des livres III et V. Contemporain de César et d'Auguste, auteur d'un ouvrage historique intitulé Bibliothèque, en XL livres, dont il ne reste que XV. Diodote Pétronius. Dioscoride sépare Diodote de Pétronius, et fait deux écrivains distincts de ces personnages ; Pline, an contraire, réunit ces deux noms (XX, 32 et XXV, 64) ; ce n'est pour lui qu'un seul et même écrivain. D'après Pline, il avait composé un écrit intitulé Les Heurs, (XX, 32); et un autre intitulé Expériences (XX, 48). Diognèto , appelé par Pline mesureur des marches d'Alexaudre, ainsi que Bæton, dont nous avons parlé plus haut (VI, 2t , n° 6). Dion , de Colophon, avait écrit sur l'agriculture, au dire de Yarrou et de Columellc. Dionysius, compagnon d'Alexandre, et historien de l'expé. dition de ce prince, Pline, index, IV ; auteur d'une description et d'une statistique des contrées placées sous l'empire de Ptolémée Philadelphe. (VI , 2 1 , n° 3.) Dionysius, surnommé le Périégète, de Charax dans la Susiane. Auteur d'un poème élégant en vers hexamètres, intitulé Periegesis, ou Description du monde, poème qui existe encore aujourd'hui. Il vivait du temps d'Auguste. (IV, 21 ; V, 36, n" 3 ; VI, 31 , n° 14.) Dionysius , qui traduisit Magon ; il se nommait Cassius Dionysius, et était d'Ulique en Afrique. Il fit en vingt livres, du carthaginois en grec, une traduction de l'ouvrage de Magon sur l'agriculture, et l'envoya au préteur Sextilius. C'est ce que disent Varronet Cohimelle,!, 1. Étienne de Byzance, au mot Itûwi, cite un ouvrage de Dionysius d'Utique sur la botanique ; et le Schol. de Nicand., in Ther., p. 25, cite un traité de botanique de Dionysius. (XI, 15, n" 2; XXV, 4.) Dionysius , qui avait écrit sur les pyramides d'Égypte. (XXXVI, 17.) Dionysius, médecin, deMilet, d'après Galien, Sec. lac., IV, 7. Un Dionysius médecin, cité parRufuset surnommé Kyrtns, avait parlé de la peste à bubons qui régna dans la Libye, l'Égypte et la Syrie (Class. auct. e Vatic., codd., t IV, curante A. Maio, in-8 ; Romæ, t S3I , p. 1 1). Un autre Dionysius , médecin aussi, avait écrit un livre intitulé Les filets, Sixrjaxà, Photius, Bibl., p. 219, ed. Hoeschel. Tous ces Dionysius, médecins, ne sont sans doute qu'un seul et même personnage. (XX , 9 , 44 , 83 ; XXII, 32.) Dionysius Sallustius. Voy. Sallustius. Dionysodore, de Mélos , géomètre. On trouva dans son tombeau une lettre écrite aux dieux. (11, 112.) Diophane , qui avait (ait un abrégé de Dionysius, index du livre VIII; il avait réduit en six livres les vingt livres delà traduction du Traité d'agriculture de Magon, traduit par Dionysius d'Utique , et avait dédié cet

abrégé an roi Déjotare. Asinius Pollion , d'après Suidas au mot HuXXîmv abrégea cet abrégé, et le mit en quatre livres. Diophane est' dit de Nicée par Varron , 1 , 1 , et de Bithynie, pays où est la ville de Nicée , par Columelle ,1,1. Diotime , de Thèbes. On ne sait quel est ce Diotime. Estce celui dont Étienne de Byzance cite, au mot iraooayâpScu, le 65e livre de Lectures de tout genre , *av-ro8a?rwv àvaYvcoopicraov ? ou bien est-ce Diotime le gymnaste , qui , d'après Théophraste, de Sudor. p. 153, avait écrit sur les sueurs? (XXVIII, 23.) Diyllus, d'Athènes, avait composé une histoire qui allait jusqu'au temps de Philippe, père d'Alexandre. Diodorede Sicile, XVI, p. 418, rapporte qu'il avait publié vingtsept livres d'une Histoire de la Grèce et de la Sicile. Domitius Calvinus. Voy. Calvinus. Domitius Corbulon. Voy. Corbulon. Domitius Marsus. Voy. Marsus. Dorothée, d'Athènes , auteur inconnu. On ne sait si c'est le Dorothée médecin , cité parPhlégon Mirabil.,cap. 26, ou le Dorothée auteur d'une Histoire d'Alexandre, ciléepar Athénée, VII, p. 276; d'une Histoire de Sicile, citée par Stobée, Serm. 148, p. 511 ; d'une Histoire d'Italie, citée par Eusèbe, Prœpar., IV, p. 157. (XXII, 45.) Dosiadès. Pline, traitant de la Crète, le cite; Athénée, IV, p. 143, et VI, p. 264, parle d'un quatrième livre de l'Histoire de Crète par Dosiadès ; il est ci lé aussi par Diodore de Sicile et par Solin. Eusèbe, Prœpar. I V, p. 157, le nomme Dosidas. (IV, 20.) Dosithée, du bourg deColonedans l'Attique, astronome. D'après Censorin.cap. 18 , on le disait auteur de l'octaéléride, attribuée à Eudoxe. Il ne faut pas confondre ce Dosithée avec Dosithée l'historien , cité par Plutarque. (XVIII, 74, n° 3.) Dossenusou Dorsenus Mundus ; c'étaient là ses surnoms,

Démodamas, de Milet, général des rois Séleucus et Antiochus. Pline déclare qu'il le suit particulièrement pour la description de l'expédition d'Alexandre. D'après Athénée, XV, p. 682, il avait écrit sur la ville d'Halicarnasse. (VI, 18, n° 4.)

Démostrate ou Damostrate, cité par Ælien, Hist. an., XV, 19, et ailleurs ; il avait composé un ouvrage Sur la pêche, qui, d'après Suidas, était en vingt livres. Suidas ajoute qu'il était auteur d'un Traité de la divination par l'eau, et de plusieurs ouvrages historiques. Plutarque, in Alcib, le dit orateur. (XXXVII, 11, 23.)

Démotèle, avait écrit sur les pyramides d'Égypte. Tertullien, De spectac., cap. 8, dit que Hermatèle avait écrit sur les obélisques : Hardouin pense qu'il faut lire Démotèle. (XXXVI, 17, 19, n° 1.)

Diagoras, médecin, avait écrit sur les plantes; cité par Dioscoride, IV, 63. (XX, 76.)

Dicéarque, de Messine en Sicile, disciple d'Aristote d'après Schol. Aristoph., *in Pace,* 716; et d'après Suidas. Ouvrages : Mesures des montagnes du Péloponèse, Pline (II, 65); trois livres sur les peuples et les cités de la Grèce; Cicéron, II, *ad Attic., epist.* 2, et VI, *epist.* 2; le Panathénaïque, Schol. Aristoph., *in Vespis,* p. 467; le Tripolitique, Athénée, III, p. 440.

Dieuchès, médecin, est compté parmi les disciples de Praxagore, et vivait par conséquent vers l'an 300 avant Jésus-Christ; il avait écrit un livre Sur le chou, et un Traité de thérapeutique. Oribase, *Synag. IV,* cite beaucoup de fragments d'un livre de Dieuchès Sur la préparation des aliments. (XX, 15, 33; 73, n° 3; XXIII, 29; XXIV, 92.)

Dinocharès ou Dinocratès, architecte. (V, 11, n° 3; VII, 38.)

Dinon, père de l'historien Clitarque, et historien lui-même; il avait écrit une Histoire de Perse, dont le 5e livre est cité par Athénée, XIII, p. 609. (X, 70.)

Dioclès, de Caryste dans l'île d'Eubée, célèbre médecin, et qu'on a nommé le premier après Hippocrate en date et en réputation. Ouvrages : De la botanique, Schol. Nicand., in Ther., p. 30; De la préparation des aliments, Oribase, *Synag. IV,* 3; Des affections et des traitements, Cælius Aurelianus, Chron. I, 4; Traité d'hygiène, adressé à Plistarque, Athénée, VII, p. 320; Des poisons, Athénée, XV, p. 681; De l'officine du médecin, Erotien, Gl., au mot Ἀμβήν. (XX, 9, 17, 23, 40, 51, n° 7; 83, 96; XXI, 35, 105; XXII, 63; XXIII, 17; XXIV, 120; XXVI, 16; XXXVII, 13.)

Diodore, philosophe qui enseignait la dialectique, mourut de honte, pour n'avoir pu répondre à un argument. (VII, 54, n° 1.)

Diodore, de Priène, avait écrit sur l'agriculture, Columelle, I, 1. Plutarque, *in Themist.* p. 128, parle d'un Diodore le Périégète et de son livre Sur les monuments. (XXIX, 39.)

Diodore, de Sicile, était né dans la ville d'Agyre, comme il le dit lui-même, I, p. 5, et non à Syracuse, comme le dit Pline dans les index des livres III et V. Contemporain de César et d'Auguste, auteur d'un ouvrage historique intitulé Bibliothèque, en XL livres, dont il ne reste que XV.

Diodote Pétronius. Dioscoride sépare Diodote de Pétronius, et fait deux écrivains distincts de ces personnages; Pline, au contraire, réunit ces deux noms (XX, 32 et XXV, 64); ce n'est pour lui qu'un seul et même écrivain. D'après Pline, il avait composé un écrit intitulé Les fleurs, (XX, 32); et un autre intitulé Expériences (XX, 48).

Dionysius, compagnon d'Alexandre, et historien de l'expédition de ce prince, Pline, index, IV; auteur d'une description et d'une statistique des contrées placées sous l'empire de Ptolémée Philadelphe. (VI, 21, n° 3.)

Dionysius, surnommé le Périégète, de Charax dans la Susiane. Auteur d'un poëme élégant en vers hexamètres, intitulé Periegesis, ou Description du monde, poëme qui existe encore aujourd'hui. Il vivait du temps d'Auguste. (IV, 21; V, 36, n° 3; VI, 31, n° 14.)

Dionysius, qui traduisit Magon; il se nommait Cassius Dionysius, et était d'Utique en Afrique. Il fit en vingt livres, du carthaginois en grec, une traduction de l'ouvrage de Magon sur l'agriculture, et l'envoya au préteur Sextilius. C'est ce que disent Varron et Columelle, I, 1. Étienne de Byzance, au mot Ἰτύκη, cite un ouvrage de Dionysius d'Utique sur la botanique; et le Schol. de Nicand., *in Ther.*, p. 25, cite un traité de botanique de Dionysius. (XI, 15, n° 2; XXV, 4.)

Dionysius, qui avait écrit sur les pyramides d'Égypte. (XXXVI, 17.)

Dionysius, médecin, de Milet, d'après Galien, *Sec. loc.*, IV, 7. Un Dionysius médecin, cité par Rufus et surnommé Kyrtus, avait parlé de la peste à bubons qui régna dans la Libye, l'Égypte et la Syrie (Class. auct. e Vatic., codd., t. IV, curante A. Maio, in-8; Romæ, 1831, p. 11). Un autre Dionysius, médecin aussi, avait écrit un livre intitulé Les filets, δικτυακὰ, Photius, Bibl., p. 219, ed. Hoeschel. Tous ces Dionysius, médecins, ne sont sans doute qu'un seul et même personnage. (XX, 9, 44, 83; XXII, 32.)

Dionysius Sallustius. *Voy.* Sallustius.

Dionysodore, de Mélos, géomètre. On trouva dans son tombeau une lettre écrite aux dieux. (II, 112.)

Diophane, qui avait fait un abrégé de Dionysius, index du livre VIII; il avait réduit en six livres les vingt livres de la traduction du Traité d'agriculture de Magon, traduit par Dionysius d'Utique, et avait dédié cet abrégé au roi Déjotare. Asinius Pollion, d'après Suidas au mot Ἡωλλίων abrégea cet abrégé, et le mit en quatre livres. Diophane est dit de Nicée par Varron, I, 1, et de Bithynie, pays où est la ville de Nicée, par Columelle, I, 1.

Diotime, de Thèbes. On ne sait quel est ce Diotime. Est-ce celui dont Étienne de Byzance cite, au mot παρσαγάρδαι, le 65e livre de Lectures de tout genre, παντοδαπῶν ἀναγνωσμάτων? ou bien est-ce Diotime le gymnaste, qui, d'après Théophraste, *de Sudor.* p. 153, avait écrit sur les sueurs? (XXVIII, 23.)

Diyllus, d'Athènes, avait composé une histoire qui allait jusqu'au temps de Philippe, père d'Alexandre. Diodore de Sicile, XVI, p. 418, rapporte qu'il avait publié vingt-sept livres d'une Histoire de la Grèce et de la Sicile.

Domitius Calvinus. *Voy.* Calvinus.

Domitius Corbulon. *Voy.* Corbulon.

Domitius Marsus. *Voy.* Marsus.

Dorothée, d'Athènes, auteur inconnu. On ne sait si c'est le Dorothée médecin, cité par Phlégon *Mirabil.*, cap. 26, ou le Dorothée auteur d'une Histoire d'Alexandre, citée par Athénée, VII, p. 276; d'une Histoire de Sicile, citée par Stobée, Serm. 148, p. 511; d'une Histoire d'Italie, citée par Eusèbe, *Præpar.*, IV, p. 157. (XXII, 45.)

Dosiadès. Pline, traitant de la Crète, le cite; Athénée, IV, p. 143, et VI, p. 264, parle d'un quatrième livre de l'Histoire de Crète par Dosiadès; il est cité aussi par Diodore de Sicile et par Solin. Eusèbe, *Præpar.* IV, p. 157, le nomme Dosidas. (IV, 20.)

Dosithée, du bourg de Colone dans l'Attique, astro-

 son nom était Fabius. Poète comique, auteur d'alellanes; Horace en parle, Il ,epist. I,v. 173. Sénèque, epist. 89, rapporte l'inscription gravée sur le monument de Dossenus. (XIV, 15.) Duris, de Samos, se disait de la famille d'Alcibiade; Plutarque, in Alcib., p. 209. Il florissait du temps de Ptoléinée Philadelphe. Ouvrages : une Histoire de Macédoine, en quinze livres, Scliol. Aristopb., in Kub., 150; une Histoire d'Agathocle, Athénée, XII, p. 541; Des pyramides d'Égypte, Pline, XXXVI, 17; un Livre sur Euripide et Sophocle, Athénée, IV, p. 184; une Histoire de Libye, Suidas an mot Xtqua ; un Livre sur les combats des jeux publics, Suidas au mot ereXîvou oréçavo ç; un Livre sur les limites de Samos, Athénée, XV, p. 696; un Livre sur la peinture, Diogène Laërte, in Thaï. ; un Livre sur la toreutique ou ciselure, Pline, index XXXIV. (VII, 2, n° 23; VIII, 61 , n° 2; XXXIV, 19, n» 12 ; XXXVI, 17.) E. Eeuléon, prénom Décius (XXXV, 36, n° 10). Toutefois Hardouin pense que ce nom , qui dans l'Index avait été transformé en Déculéon par la réunion du d du prénom, est altéré , et qu'il faut lire Aculéon avec le prénom de Décimus. Sa raison est qu'on ne connaît point d'Eculéon parmi les noms romains, et qu'au contraire on connaît plusieurs Furius Aculéon. Quoi qu'il eu soit, l'auteur dont il s'agit ici avait écrit une Histoire de Tibère, ou tout au moins un livre sur les tableaux. Egnatius Calvinus, préfet des contrées alpines, du reste inconnu, avait écrit ou sur les Alpes, ou sur les oiseaux. (X, 68.) Éléphanlide, femme poète, célèbre par l'extrême licence de ses poésies, Suétone in Tibet'., 43. Galien, dans ses livres Sec. loc., parle d'un ouvrage d'Éiéphautide sur les cosmétiques. (XXVIII, 23.) Empédocle, d'Agrigente, vivait vers l'an 450 avaut Jésus-Christ, d'après Diogène LaërL in Emped. Ouvrages : Des propriétés des animaux , en vers, Étien, Bist. anim., XVI , 29 ; De la nature des choses, en vers. Celse, dans la préface de son ouvrage , le dit homme instruit dans la médecine; il ne nous reste que des fragments des écrits d'Empédocle. (XXX, 2; XXXVI, 69.) Ennius (Quintus) , un des plus anciens poètes latins; mort à Rome l'an 169 avant Jésus -Christ. Ouvrages : Annales , dix-huit livres en vers ; Histoire de la guerre punique, en vers; Satires, Comédies, Tragédies. Detoutcelail ne reste que des fragments. (VII , 31, n° 5; XVIII, 19.) Éphippe, de Cume, disciple d'Isocrate. Ouvrages : Histoire, en trente livres; Merveilles, en quinze livres; et autres qu'on peut voir dans Suidas. Éphore , de Cume, ville de l'Éolide , disciple d'Isocratc. Ouvrages : De l'origine des villes, Polybe

dans Strabon, X, p. 465 (ces deux écrivains donnent à Éphore de grandes louanges); Des inventions, Strabon, XIII, p. 622; De la crue du Nil, Scliol. Apoll., IV , v. 269. Sénèque, Nalur. quœst., VII, 14, suspecte la véracité de eet historien. Porphyre, dans Eusèbe, Prœpar. I, p. 467, rapporte que Lysimaque avait écrit deux livres sur les plagiats d'Éphore. (IV, 21,36; V, 38; VI, 36,nMl et 2; VII , 49, n° 2.) Épicharme, de Cos, mais amené de très-bonne heure en Sicile , et pour celte raison regardé souvent comme Sicilien, philosophe pythagoricien; auteur de comédies, de traités sur la nature des choses, sur la médecine, sur la gnomonique. Columelle cite en particulier un Traité de médecine vétérinaire , dû à Épicharme. Pline lui attribue un livre sur le chou. Il n'est pas sûr que le poêle et le philosophe soient un seul et même personnage. (VII, 57, n" 2 ; XX , 34,36.) Épidius Caïus ouvrit une école et enseigna la rhétorique, entre autresa Marc-Antoine et à Auguste. Vog. Suétone, De Claris rhelor., 4. (XVII , 38, n° 2.) Épigène, de Rhodes. Varron et Columelle,!, 1, le couip. tent parmi les écrivains sur l'agriculture ; il est cité par Censorinus, XVII. Pline, dans l'index du livre 11, le dit auteur d'une guomonique. Épigène se glorifiait d'avoir étudié chez les Chaldéens, Sénèque, Katar, quœst.. Vil, 3. (Ml, 50, n° 1; 57, n° 3; XXXI, 24.) Epistolœ , Lettres. Pline (XVIII, 21) cite des Lettres, existant encore de son temps , adressées à l'empereur Auguste par son procurateur d'Afrique. Érasistrate, de lulis, ville de l'He de Céos, disciple du médecin Chrysippe, et lui-même médecin très-célèbre. Il florissait vers l'an 300 avant Jésus-Christ. On raconte de lui qu'appelé près du jeune Antiochus, fils de Séleucus, il découvrit, en lui tâtant le pouls, l'amour du prince pour Slratonice sa belle-mère; mais celte histoire est extrêmement douteuse, car on en raconte une toute semblable au sujet d'Hippocrate à la cour de Perdiccas II , roi de Macédoine. Érasistrate est un des premiers médecins qui aient disséqué des corps humains ; il avait composé plusieurs ouvrages qui sont aujourd'hui perdus. L'école des Érasistratéeus subsistait encore du temps de Galien. (XIV, 9; XX, 34, 40, 76; XXII, 38, 44; XXIV, 47; XXV, 35; XXVI, 6; XXIX, 3.) Ératoslhèue , de Cyrène, appelé par Ptolémée Évergète 1er, vint d'Athènes en Égypte, et fut bibliothécaire d'Alexandrie. Il composa un grand nombre d'ouvrages : une - GéogaphiejSchoi. Apoll., IV, v. 259; une Mesure de la surface de la terre , Censorin, 15 ; une Histoire de la Galatie, en quarante livres , souvent citée par Étienne de Byzance; une Chronographie, Denys d'Halicarnasse , I, p. 60; un Livre des vents, Achille Tatins, Phænom., p. 1 58 ; un livre Des

positions desétoiles,oucatastérismes. (11,76; 11, 112; III, 10; V, 6, 7, 33, n° 4 ; 36 ; VI , ! , n° 3 ; 15, n» 1 ; 21, n° 1; 24, n° 2; 28, n“ 1; 33, n° 1; 34, n° 3; 35, n° 6; XII, 30; XXII, 43.) Érinna, femme poète, auteur de l’ode Xaîps p-oi, 'Peijia. (XXXIV, 19, n° 8.) Eschyle, poète tragique athénien, très célèbre par ses tragédies , dont il ne nous reste que quelques-unes, florissait vers l’époque de la bataille de Marathou . (X, 44 ; XX V, 5; XXXVII, 11.) Ésope , Phrygien , auteur de fables , contemporain oe Solon. (XXXVI, 17.) Étrusques (Livres), Tuscorum Litlerœ. (II, 53 ; 11, 85; X, 17.) Euclide , mathématicien célèbre, qui florissait du temps de Ptolémée fils de Lagus. Ouvrages : Éléments, qui existent encore ; Phénomènes , et autres écrits de géométrie et de musique. Euctémon, rangé parmi les anciens astronomes par Géminus et Ptolémée; ce dernier, Almag., III,. 2, p. 59, le qualifie d’observateur des solstices avec Méton , avant le temps d’Alexandre le Grand. Eudicus, historien. (XXXI, 9.) Eudoxe, de Cnide, auditeur de Platon , dit Cicéron, Dt divin. 2, et, au jugement des plus savants, le premier sans contredit des astronomes. Diogène Laërte, VIII, p. 235, énumère ses écrits. Agalhémère , I , p. 2, cite de lui un Périple de la Terre- Il écrivit aussi un traité des phénomènes, en deux livres, au dire d’IIipparque, Comment, ai Aral., Mans Uranologium de Pelau , et un autre traité intitulé Miroir, ëvoitTpov,andiredu même Hipparque, p. 17". (XVIII, 74, n” 3; XXX, 2; XXXI, 13.) Eudoxe.de Cyzique, célèbre navigateur, florissait du temps de Ptolémée Évergète. (Il, 48; VI, 36, n” l; VII, 2, n° 17.) Eumaque. Phlégon, Mtrabil., XVIII, p. 86, cite un Ecmaque auteur d une description de la terre. Athénée,

son nom était Fabius. Poëte comique, auteur d'atellanes; Horace en parle, II, *epist.* I, v. 173. Sénèque, *epist.* 89, rapporte l'inscription gravée sur le monument de Dossenus. (XIV, 15.)

Duris, de Samos, se disait de la famille d'Alcibiade; Plutarque, *in Alcib.*, p. 209. Il florissait du temps de Ptolémée Philadelphe. Ouvrages : une Histoire de Macédoine, en quinze livres, Schol. Aristoph., *in Nub.*, 150; une Histoire d'Agathocle, Athénée, XII, p. 541; Des pyramides d'Égypte, Pline, XXXVI, 17; un Livre sur Euripide et Sophocle, Athénée, IV, p. 184; une Histoire de Libye, Suidas au mot λάμια; un Livre sur les combats des jeux publics, Suidas au mot σελίνου στέφανος; un Livre sur les limites de Samos, Athénée, XV, p. 696; un Livre sur la peinture, Diogène Laërte, *in Thal.*; un Livre sur la toreutique ou ciselure, Pline, index XXXIV. (VII, 2, n° 23; VIII, 61, n° 2; XXXIV, 19, n° 12; XXXVI, 17.)

E.

Eculéon, prénom Décius (XXXV, 36, n° 10). Toutefois Hardouin pense que ce nom, qui dans l'index avait été transformé en Déculéon par la réunion du *d* du prénom, est altéré, et qu'il faut lire Aculéon avec le prénom de Décimus. Sa raison est qu'on ne connaît point d'Eculéon parmi les noms romains, et qu'au contraire on connaît plusieurs Furius Aculéon. Quoi qu'il en soit, l'auteur dont il s'agit ici avait écrit une Histoire de Tibère, ou tout au moins un livre sur les tableaux.

Egnatius Calvinus, préfet des contrées alpines, du reste inconnu, avait écrit ou sur les Alpes, ou sur les oiseaux. (X, 68.)

Éléphantide, femme poëte, célèbre par l'extrême licence de ses poésies, Suétone *in Tiber.*, 43. Galien, dans ses livres *Sec. loc.*, parle d'un ouvrage d'Éléphantide sur les cosmétiques. (XXVIII, 23.)

Empédocle, d'Agrigente, vivait vers l'an 450 avant Jésus-Christ, d'après Diogène Laërt. *in Emped.* Ouvrages : Des propriétés des animaux, en vers, Élien, *Hist. anim.*, XVI, 29; De la nature des choses, en vers. Celse, dans la préface de son ouvrage, le dit homme instruit dans la médecine; il ne nous reste que des fragments des écrits d'Empédocle. (XXX, 2; XXXVI, 69.)

Ennius (Quintus), un des plus anciens poëtes latins; mort à Rome l'an 169 avant Jésus-Christ. Ouvrages : Annales, dix-huit livres en vers; Histoire de la guerre punique, en vers; Satires, Comédies, Tragédies. De tout cela il ne reste que des fragments. (VII, 31, n° 5; XVIII, 19.)

Éphippe, de Cume, disciple d'Isocrate. Ouvrages : Histoire, en trente livres; Merveilles, en quinze livres; et autres qu'on peut voir dans Suidas.

Éphore, de Cume, ville de l'Éolide, disciple d'Isocrate. Ouvrages : De l'origine des villes, Polybe dans Strabon, X, p. 465 (ces deux écrivains donnent à Éphore de grandes louanges); Des inventions, Strabon, XIII, p. 622; De la crue du Nil, Schol. Apoll., IV, v. 269. Sénèque, *Natur. quæst.*, VII, 14, suspecte la véracité de cet historien. Porphyre, dans Eusèbe, *Præpar.* I, p. 467, rapporte que Lysimaque avait écrit deux livres sur les plagiats d'Éphore. (IV, 21, 36; V, 38; VI, 36, n°s 1 et 2; VII, 49, n° 2.)

Épicharme, de Cos, mais amené de très-bonne heure en Sicile, et pour cette raison regardé souvent comme Sicilien, philosophe pythagoricien; auteur de comédies, de traités sur la nature des choses, sur la médecine, sur la gnomonique. Columelle cite en particulier un Traité de médecine vétérinaire, dû à Épicharme. Pline lui attribue que, entre autres à Marc-Antoine et à Auguste. *Voy.* Suétone, *De claris rhetor.*, 4. (XVII, 38, n° 2.)

Épigène, de Rhodes. Varron et Columelle, I, 1, le comptent parmi les écrivains sur l'agriculture; il est cité par Censorinus, XVII. Pline, dans l'index du livre II, le dit auteur d'une gnomonique. Épigène se glorifiait d'avoir étudié chez les Chaldéens, Sénèque, *Natur. quæst.*, VII, 3. (VII, 50, n° 1; 57, n° 3; XXXI, 24.)

Epistolæ, Lettres. Pline (XVIII, 21) cite des Lettres, existant encore de son temps, adressées à l'empereur Auguste par son procurateur d'Afrique.

Érasistrate, de Iulis, ville de l'île de Céos, disciple du médecin Chrysippe, et lui-même médecin très-célèbre. Il florissait vers l'an 300 avant Jésus-Christ. On raconte de lui qu'appelé près du jeune Antiochus, fils de Séleucus, il découvrit, en lui tâtant le pouls, l'amour du prince pour Stratonice sa belle-mère; mais cette histoire est extrêmement douteuse, car on en raconte une toute semblable au sujet d'Hippocrate à la cour de Perdiccas II, roi de Macédoine. Érasistrate est un des premiers médecins qui aient disséqué des corps humains; il avait composé plusieurs ouvrages qui sont aujourd'hui perdus. L'école des Érasistratéens subsistait encore du temps de Galien. (XIV, 9; XX, 34, 40, 76; XXII, 38, 44; XXIV, 47; XXV, 35; XXVI, 6; XXIX, 3.)

Ératosthène, de Cyrène, appelé par Ptolémée Évergète Ier, vint d'Athènes en Égypte, et fut bibliothécaire d'Alexandrie. Il composa un grand nombre d'ouvrages : une Géographie, Schol. Apoll., IV, v. 259; une Mesure de la surface de la terre, Censorin, 15; une Histoire de la Galatie, en quarante livres, souvent citée par Étienne de Byzance; une Chronographie, Denys d'Halicarnasse, I, p. 60; un Livre des vents, Achille Tatius, Phænom., p. 158; un livre Des positions des étoiles, ou catastérismes. (II, 76; II, 112; III, 10; V, 6, 7, 33, n° 4; 36; VI, 1, n° 3; 15, n° 1; 21, n° 1; 24, n° 2; 28, n° 1; 33, n° 1; 34, n° 3; 35, n° 6; XII, 30; XXII, 43.)

Érinna, femme poëte, auteur de l'ode Χαῖρέ μοι, Ῥώμα. (XXXIV, 19, n° 8.)

Eschyle, poëte tragique athénien, très célèbre par ses tragédies, dont il ne nous reste que quelques-unes, florissait vers l'époque de la bataille de Marathon. (X, 44; XXV, 5; XXXVII, 11.)

Ésope, Phrygien, auteur de fables, contemporain de Solon. (XXXVI, 17.)

Étrusques (Livres), *Tuscorum Litteræ*. (II, 53; II, 85; X, 17.)

Euclide, mathématicien célèbre, qui florissait du temps de Ptolémée fils de Lagus. Ouvrages : Éléments, qui existent encore; Phénomènes, et autres écrits de géométrie et de musique.

Euctémon, rangé parmi les anciens astronomes par Géminus et Ptolémée; ce dernier, *Almag.*, III, 2, p. 59, le qualifie d'observateur des solstices avec Méton, avant le temps d'Alexandre le Grand.

Eudicus, historien. (XXXI, 9.)

Eudoxe, de Cnide, auditeur de Platon, dit Cicéron, *De divin.* 2, et, au jugement des plus savants, le premier sans contredit des astronomes. Diogène Laërte, VIII, p. 235, énumère ses écrits. Agathémère, I, p. 2, cite de lui un Périple de la Terre. Il écrivit aussi un traité des phénomènes, en deux livres, au dire d'Hipparque, *Comment. ad Arat.*, dans *Uranologium* de Petau, et un autre traité intitulé Miroir, ἔνοπτρον, au dire du même Hipparque, p. 177. (XVIII, 74, n° 3; XXX, 2; XXXI, 13.)

Eudoxe, de Cyzique, célèbre navigateur, florissait du

 XIII, p. 577 , cite un Eumaque de Naples auteur d'une Histoire d'Annibal. Euphonius, d'Athènes; mis par Varron et Columelle, I, t, parmi les écrivains sur l'agriculture. (XIV, 24.) Euphranius, médecin. Athénée, XI, p. 465, cite les Mémoires d'Euphranius. Euphranor, statuaire et peintre excellent; écrivit sur la symétrie et les couleurs. (XXXIV, 19; XXXV, 40, n° 4.) Euripide, célèbre poète tragique d'Athènes, contemporain de Socrate et d'Aristophaue ; il est compté parmi ceux qui avaient écrit sur la crue du Nil par le Schol. ApoII.IV, v. 269. (XXXVII, U.) Évagon ou Évagoras, de Thasos; compté par Varron et Columelle parmi les écrivains sur l'agriculture. Évanthe, de Milet, d'après Diogène Laërte, inThal., p. 7; poète héroïque. Athénée, VII, p. 296; écrivain grec non méprisable, Pline (V1I1,34, n° 2) ; auteur de Mythiques, Schol. Apoli., I, v. 1065. Évenor, médecin , auteur d'un ouvrage Sur les traitements , dont le cinquième livre est cité par Cælius Aurelianus, Citron.. ,111, 8. (XX, 73, n° 1 ; XXI, 105.) Evhémère, de Messine en Sicile, vécut du temps de Ptolémée fils de Lagus; il avait été traduit en latin par Ennius, Cicéron, de N'a?, deor., I, p. 49; il est cité aussi par Columelle IX, 2. 11 avait écrit pour prouver que les dieux dn polythéisme étaient des honmoes divinisés. Il avait écrit aussi sur les pyramides. (XXXVI , 17.) Explorateurs de Néron, Exploratoires Neronis; firent, par ordre de ce prince, un voyage de découvertes en Éthiopie. (VI, 35, n°6.) F. Fabianus Papirius, très-versé dans la connaissance de la nature, dit Pline (XXXVI , 24) ; éminent par ses mœurs , par sa science, et, ce qui vient après, aussi par son éloquence, dit Sénèque, epist. 40. 11 florissait sous le règne de Tibère. Sénèque , epist. 1 00 , le compare avec Cicéron , Asiuius Pollion et Tite-Live. Ouvrages : Des animaux; Des causes naturelles. (ÎI, 46; II, 105; IX, 8, n° 2 ; XII, 9; XV, 2; XVIII, 68, n° 11 ; XXIII, 30; XXVUI, 14; XXXVI, 24 , n° 20.) Fabius Dossenus. Voy. Dossenus. Fabius Pictor (Quintus) le plus ancien des historiens romains, dit Tite-Live, I, p. 16; prit pour modèle de son histoire Dioclès de Péparèthe, dit Plutarque, in Rom., p. 19 ; écrivit en grec, dit Denys d'Halicarnasse, I, p. 5 ; vécut du temps de la guerre d'Anuibal, Tite-Live, XXII, p. 210; parent du Fabius Maximus qui arrêta Annibal, Plutarque, in Fab., p. 1 84. Ouvrages : Histoire romaine ; Des choses naturelles, Nonnius, XII, 3, v. Picumnus; Du droit pontifical, Macrobe, Satura., III , 2. (VIII, 34, n" 3; X, 34 ; XIV , 14 ; XXIX, 39.) Fabius Vestalis; cité dans l'index du livre IX. (VII, 60, Fabricius Tuscus; cité dans

l’index du livre III. Favonius. Mauvaise leçon de quelques éditions, au lieu de Fabianus, nommé plus haut. Feneslella Lucius, historien et poète ; mourut la dernière année du règne de Tibère. Nous savons par Nonnius, cap. I, qu’il avait composé des Annales. (VIII, 7, n° 2, 74, n° 1 ; IX , 30, 59 ; XV, 1 ; XXIII , 6 , 52 ; XXXXV, 46, n° 3.) Fetialis. Voy. Annius Fetialis. Figulus. Voy. NigidiusFiguIus. Firmus , auteur d’un traité d’horticulture, Pline, index XIX. Flavius Alfius. Voy. Aldus Flavius. Flavius Cneius, fils de l’aflranchi Annins et secrétaire d'Appius Cæcus. Il rendit publics les jours fastes, afin que le peuple sût quand il était permis d’intenter une action judiciaire, il fut édile curule l’an 305 de Home. G. Galba Servius. Hardouin pense qu’il s’agit du Galba dont Cicéron, De orat., I, p. 275, vante l’éloquence. Autre est Galba Sulpicius, dont il est fait mention par Pline, XXXIII; celui-là était frère de l’empereur. Gallus. Voy. Sulpicius Gallus. Gellianns, historien; du reste, inconnu; cité III, 17. Gellius (Cneius), contemporain de Varron, auteur d’Annales citées par Aulu-Gelle, XIII, 22, et par Macrobe, Satura. I, 16. (VII, 57 , nos 2, 4, 6 et 7.) Germanicus, fils adoptif de l’empereur Tibère, auteur d’un poème sur un cheval d’Auguste. (VIII , 64, n° 3.) Glaucias, médecin empirique, appartenant au troisième siècle avant l’ère chrétienne. Ouvrages ; Des remèdes simples; Explication, suivant l’ordre alphabétique, des mots obscurs des livres hippocratiques, Erotien, p. 16, éd. Franz. (XX , 99 ; XXI , 1 02 ; XXII, 47 ; XXIV ,91.) Glaucon, que Pline (XXIt, 22) dit avoir employé comme Nicandrele bupleuron, plante vantée par Hippocrate, est sans doute le même que le médecin du consul Pansa. Pansa, blessé à la bataille de Modène, ne tarda pas à succomber, et son médecin fut soupçonné de l’avoir empoisonné. Voy. Brut., Epist. ad Cicer., 6 ; là le médecin est nommé Glaucon ; mais dans Suétone, Octav., 11, il est nommé Glycon. (XXII, 35.) Gracchanus. Voy. Junius Gracchanus. Gracilis. Voy. Turranius Gracilis. Græcinus. Voy. Julius Græciuus. Granius, compté parmi les médecins par Fabricius, Bibl. gr., parce que, d’après Pline, il regardait un calcul extrait de la vessie par l’instrument tranchant, et attaché au pubis, comme plus propre à soulager les douleurs de cet organe qu’un calcul sorti spontanément. Ce passage, sans autre désignation particulière , ne suffit pas pour qu’on mette ce Granius au nombre des médecins. (XXV1I1 , 9.) H. Hannon , navigateur carthaginois , auteur d’un Périple de l’Afrique, Athénée, 111, p. 83, qui fut traduit en grec, et dont nous possédons un fragment. (Il , 67 ; V, 1, n° 7 ; VI, 36, n° 4.) Harpale, célèbre mathématicien, qui corrigea l’octaétéride de

Cléostrate. 11 fut à son tour corrigé par Métou, qui à l'octaétéride substitua la période de dix-neuf ans. Il est fait mention d'Harpale dans Censorin, cap. 12,et dans Festus Avienus, ad Arali Phœn., fol. 65 b. Hécatée. H y a deux Hécatée : l'un de Milet, qui vivait vers l'an 550 avant l'ère chrétienne ; l'autre d'Abdère, qui accompagna Alexandre le Grand dans*son expédition. Hécatée de Milet avait composé une description de la terre, Festus Avienus, Descript. orœ marit. , v. 42, et un ouvrage historique cité par Eusèbe, Prcepar. X, p. 466; Hécatée d'Abdère, un livre sur les hyperboréens, cité par Élien, Bist. an. XI , 1, et par Schol. Apoll., II , v. 677. Comme ce que Pline cite d'Hécatée est relatif aux nations du Nord, il est vraisemblable que l'Hécatée dont il parle est celui d'Abdère. (IV, 27, n° 4; VI, 20, n° 3.) Hégésias, de Maronée en Thrace. Varron et Columelle, 1, 1 ,le placent parmi les écrivains surl'agricullure. Vitruve, VIII, 4, dit qu'il avait exposé avec beaucoup d'exactitude, et un soin infini , les propriétés des lieux et les vertus des eaux. (VII, 57, n° 16.) Hégésidème, de Cythnos, cité par Solin, cap. 12. (IX, 8,nb6.) Héliodore. Athénée, VI, p. 229 et IX, p. 406, donne quel, ques extraits d'un ouvrage d'Héliodore, Athénien, lePériégète , intitulé De l'acropole d'Athènes, ouvrage qui était en quinze livres. Harpocration en fait aussi mention au mot npomftatd, p. 255. Stobée, Serin. 242, p. 792, cite un livre d'Héliodore Sur les spectacles d'Italie.

XIII, p. 577, cite un Eumaque de Naples auteur d'une Histoire d'Annibal.

Euphonius, d'Athènes; mis par Varron et Columelle, I, 1, parmi les écrivains sur l'agriculture. (XIV, 24.)

Euphranius, médecin. Athénée, XI, p. 465, cite les Mémoires d'Euphranius.

Euphranor, statuaire et peintre excellent; écrivit sur la symétrie et les couleurs. (XXXIV, 19; XXXV, 40, n° 4.)

Euripide, célèbre poëte tragique d'Athènes, contemporain de Socrate et d'Aristophane; il est compté parmi ceux qui avaient écrit sur la crue du Nil par le Schol. Apoll, IV, v. 269. (XXXVII, 11.)

Évagon ou Évagoras, de Thasos; compté par Varron et Columelle parmi les écrivains sur l'agriculture.

Évanthe, de Milet, d'après Diogène Laërte, *in Thal.*, p. 7; poëte héroïque, Athénée, VII, p. 296; écrivain grec non méprisable, Pline (VIII, 34, n° 2); auteur de Mythiques, Schol. Apoll., I, v. 1065.

Évenor, médecin, auteur d'un ouvrage Sur les traitements, dont le cinquième livre est cité par Cælius Aurelianus, *Chron.*, III, 8. (XX, 73, n° 1; XXI, 105.)

Evhémère, de Messine en Sicile, vécut du temps de Ptolémée fils de Lagus; il avait été traduit en latin par Ennius, Cicéron, *de Nat. deor.*, I, p. 49; il est cité aussi par Columelle IX, 2. Il avait écrit pour prouver que les dieux du polythéisme étaient des hommes divinisés. Il avait écrit aussi sur les pyramides. (XXXVI, 17.)

Explorateurs de Néron, *Exploratores Neronis;* firent, par ordre de ce prince, un voyage de découvertes en Éthiopie. (VI, 35, n° 6.)

F.

Fabianus Papirius, très-versé dans la connaissance de la nature, dit Pline (XXXVI, 24); éminent par ses mœurs, par sa science, et, ce qui vient après, aussi par son éloquence, dit Sénèque, *epist.* 40. Il florissait sous le règne de Tibère. Sénèque, *epist.* 100, le compare avec Cicéron, Asinius Pollion et Tite-Live. Ouvrages : Des animaux; Des causes naturelles. (II, 46; II, 105; IX, 8, n° 2; XII, 9; XV, 2; XVIII, 68, n° 11; XXIII, 30; XXVIII, 14; XXXVI, 24, n° 20.)

Fabius Dossenus. *Voy.* Dossenus.

Fabius Pictor (Quintus) le plus ancien des historiens romains, dit Tite-Live, I, p. 16; prit pour modèle de son histoire Diocles de Péparèthe, dit Plutarque, *in Rom.*, p. 19; écrivit en grec, dit Denys d'Halicarnasse, I, p. 5; vécut du temps de la guerre d'Annibal, Tite-Live, XXII, p. 240; parent du Fabius Maximus qui arrêta Annibal, Plutarque, *in Fab.*, p. 184. Ouvrages : Histoire romaine; Des choses naturelles, Nonnius, XII, 3, v. Picumnus; Du droit pontifical, Macrobe, Saturn., III, 2. (VIII, 34, n° 3; X, 34; XIV, 14; XXIX, 39.)

Fabius Vestalis; cité dans l'index du livre IX. (VII, 60, n° 3.)

Fabricius Tuscus; cité dans l'index du livre III.

Favonius. Mauvaise leçon de quelques éditions, au lieu de Fabianus, nommé plus haut.

Fenestella Lucius, historien et poëte; mourut la dernière année du règne de Tibère. Nous savons par Nonnius, cap. I, qu'il avait composé des Annales. (VIII, 7, n° 2, 74, n° 1; IX, 30, 59; XV, 1; XXIII, 6, 52; XXXV, 46, n° 3.)

Fetialis. *Voy.* Annius Fetialis.

Figulus. *Voy.* Nigidius Figulus.

Firmus, auteur d'un traité d'horticulture, Pline, index XIX.

Flavius Alfius. *Voy.* Alfius Flavius.

G.

Galba Servius. Hardouin pense qu'il s'agit du Galba dont Cicéron, *De orat.*, I, p. 275, vante l'éloquence. Autre est Galba Sulpicius, dont il est fait mention par Pline, XXXIII; celui-là était frère de l'empereur.

Gallus. *Voy.* Sulpicius Gallus.

Gellianus, historien; du reste, inconnu; cité III, 17.

Gellius (Cneius), contemporain de Varron, auteur d'Annales citées par Aulu-Gelle, XIII, 22, et par Macrobe, Saturn. I, 16. (VII, 57, n°s 2, 4, 6 et 7.)

Germanicus, fils adoptif de l'empereur Tibère, auteur d'un poëme sur un cheval d'Auguste. (VIII, 64, n° 3.)

Glaucias, médecin empirique, appartenant au troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Des remèdes simples; Explication, suivant l'ordre alphabétique, des mots obscurs des livres hippocratiques, Erotien, p. 16, éd. Franz. (XX, 99; XXI, 102; XXII, 47; XXIV, 91.)

Glaucon, que Pline (XXII, 22) dit avoir employé comme Nicandre le bupleuron, plante vantée par Hippocrate, est sans doute le même que le médecin du consul Pansa. Pansa, blessé à la bataille de Modène, ne tarda pas à succomber, et son médecin fut soupçonné de l'avoir empoisonné. *Voy.* Brut., *Epist. ad Cicer.*, 6; là le médecin est nommé Glaucon; mais dans Suétone, *Octav.*, 11, il est nommé Glycon. (XXII, 35.)

Gracchanus. *Voy.* Junius Gracchanus.

Gracilis. *Voy.* Turranius Gracilis.

Græcinus. *Voy.* Julius Græcinus.

Granius, compté parmi les médecins par Fabricius, *Bibl. gr.*, parce que, d'après Pline, il regardait un calcul extrait de la vessie par l'instrument tranchant, et attaché au pubis, comme plus propre à soulager les douleurs de cet organe qu'un calcul sorti spontanément. Ce passage, sans autre désignation particulière, ne suffit pas pour qu'on mette ce Granius au nombre des médecins. (XXVIII, 9.)

H.

Hannon, navigateur carthaginois, auteur d'un Périple de l'Afrique, Athénée, III, p. 83, qui fut traduit en grec, et dont nous possédons un fragment. (II, 67; V, 1, n° 7; VI, 36, n° 4.)

Harpale, célèbre mathématicien, qui corrigea l'octaétéride de Cléostrate. Il fut à son tour corrigé par Méton, qui à l'octaétéride substitua la période de dix-neuf ans. Il est fait mention d'Harpale dans Censorin, cap. 12, et dans Festus Avienus, *ad Arati Phæn.*, fol. 65 b.

Hécatée. Il y a deux Hécatée : l'un de Milet, qui vivait vers l'an 550 avant l'ère chrétienne; l'autre d'Abdère, qui accompagna Alexandre le Grand dans son expédition. Hécatée de Milet avait composé une description de la terre, Festus Avienus, *Descript. orœ marit.*, v. 42, et un ouvrage historique cité par Eusèbe, *Præpar.* X, p. 466; Hécatée d'Abdère, un livre sur les hyperboréens, cité par Élien, *Hist. an.* XI, 1, et par Schol. Apoll., II, v. 677. Comme ce que Pline cite d'Hécatée est relatif aux nations du Nord, il est vraisemblable que l'Hécatée dont il parle est celui d'Abdère. (IV, 27, n° 4; VI, 20, n° 3.)

Hégésias, de Maronée en Thrace. Varron et Columelle, I, 1, le placent parmi les écrivains sur l'agriculture. Vitruve, VIII, 4, dit qu'il avait exposé avec beaucoup d'exactitude, et un soin infini, les propriétés des lieux et les vertus des eaux. (VII, 57, n° 16.)

Hégésidème, de Cythnos, cité par Solin, cap. 12. (IX, 8, n^{b} 6.)

Héliodore. Athénée, VI, p. 229 et IX, p. 406, donne quelques extraits d'un ouvrage d'Héliodore, Athénien, le Périé-

88 PLINE. Hellanicus, de Mitylène, historien; de douze ans autérieuràHérodote, d'après Aulu-Gelle, XV, 23.0uvrages : Établissements des peuples et des villes. Athénée, I, p. 447 ; Schot. Pindar., p. 43 1 ; Égvptiaques, Aulu Gelle, 1 , 2 ; Des dénominations des peuples, Athénée, XI, p. 462; Sehoi. Apoll , IV, v. 322. (1 V , 22 ; VII , 49, n» 2.) Ilemina. Yoy. Cassius Heiniua. Héraclide , auteur du livre intitulé 'A-vo-j;. (VII, 53, Héraclide , cité sans autre désignation dans l'index du livre IV. Est-ce l'Héraclide auquel saint Clément d'Alexandrie attribue un livre sur l'origine des villes , Protrept., p. 25 ? ou est-ce un Héraclide de Crète dont Apollonius, Bisl. comment., cap. 19, cite un livre Sur les villes de la Grèce? Héraclide, d'Érythres, non loin d'Éphèse, dans l'Asie Mineure; médecin, delà secte Hérophilienne , le plus célèbre des disciples de Chryserme, Galien, De differ. puis., IV, 10. Ouvrages : De la secte d'Hérophile; Commentaire sur le troisième livre des Épidémies d'Hippocrate ; Explication des caractères attachés à ce troisième livre ; Commentaires sur le sixième livre desÉpidémies. 11 paraît, d'aprèsStrabon, XtV, p. 645,qu'Héraclide était contemporain de cegéographe. Héraclide de Tarente, médecin très-célèbre de la secte empirique. On le place vers le milieu du troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Des traitements intérieurs, Cælius Aurélianus, Chron., I, 4; Des animaux sauvages, Galien, Deantid.,U, 14; Des simples, Galien, ibid., I, 1 ; De la préparation et de l'épreuve des médicaments, Galien, De simpl. mcdic., VI, in proœm.; nn Commentaire en plusieurs livres s'étendant à tous les écrits hippocratiques. (IV, 23 ; XX , 17, 73 , n° 4 ; XXII , 8.) Hermippe, de Smvrne , dont Josèphe, Contr. Apion, I, loue l'exactitude historique. Ouvrages : Des mages (Pline, XXX , 2) ; Vies des hommes illustres; Sur les sages; Sur Pythagore, et autres ouvrages que Diogène Laërte cite in Thaï., p. 8 et 10. Hermodore, d'Éphèse, interprète des lois des décemvirs. (XXXIV, 11.) Hérodicus. Yoy. Prodicns. Hérodote, d'Halicarnasse , auteur d'une histoire qui est entre les mains de tout le monde. 11 Qorissait dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne. (Il, 87; V, 10, n» 8, 14, n° 2 ; VII, 2,n° 2; Y1I1,4; XII, 8; XII, 40, 42; XXXVI, 17, 19, n° 1.) Hérophile, de Chatcédoine en Bithynie, célèbre médecin, vivait vers l'an 300 avant Jésus-Christ; fondateur d'une secte médicale qui dura longtemps. Ouvrages : Anatomie, Galien, De ahat admin. ; VI, 8 ; Du pouls, id.. De differ. puis., IV, 2; Traitements, Cælius Aurélianus, Chron., II, 13; Commentaire sur le

Pronostic d'Hippocrate , Cælius Aurelianus, Chron., IX' ; 8 ; Des yeux, Aétius, Telrabibl., VII, p. 132, Aid., 1534; Diététique, Sextus Empiricus , Adv. malh.X,3. Hérophile a disséqué des corps humains; Celse, Préf., etTertullien, De anima, cap. 10, ont même dit qu'il avait disséqué des hommes vivants condamnés à mort pour crimes. (XI , 88 ; XXV , 5 ; XXVI , 6, 8 ; XXIX , 5.) Hésiode, deCumes dans l'Éolide, Asie Mineure, mais qui résida à Ascra dans la Béotie. Il composa un livre Sur les astres, Pline (XVIII, 57) et Athénée, XI, p. 491. Cet ouvrage est perdu ; mais on a de lui les poèmes suivants : Des travaux et des jours ; Théogonie ; Bouclier d'Hercule. On ne sait pas au juste l'époque où il vivait; toutefois on le place d'ordinaire dans le neuvième siècle avant l'ère chrétienne, et à peu près au même temps qu'Homère. (VII, 49, n° 1; 57, n» 6;X, 83, n° l;XIV, l,n°2;XV, 1; XVI, 1 1 ; XVIII , 56, 57, n» 5; XXI , 21, 68, 8» ; XXII, 32, 33, 43; XXIII , 23 ; XXV , 5 ; XXVIII , 19.) Hicésius, médecin de la secte Érasistratéenne. On le place dans le premier siècle avant 1ère chrétienne. D'après Pline (XXVII, 14), ses écrits jouissaient d'une assez grande autorité. Ouvrages: De la matière médicale. Athénée, VH, p. 294; Des parfums, id., XV, p. 689; Des Poissons , id , Vil, passim; De la préparation du vin, Plin., index XV. (XIV, 24; XX, 17; XXII, 18; XXVII, 14.) Hiéron, roi de Sicile- Varron et Columelle, 1 , 1 , le mettent parmi les écrivains sur l'agriculture , avec le roi de Pergame Attale Philomctor. (XVIII , 5.) Himilcon , général carthaginois , auteur d'un périple eu punique , Festus Avienus, Descript. orœ maril., v. 4 1 2. (11,67.) Hipparque , de Nicée en Bilhynie , le plus grand des astronomes de l'antiquité ; il florissait vers le milieu du deuxième siècle avant J. C. On a de lui des Explications sur les Phénomènes d'Aratus et d'Eudoxe. Il avait composé plusieurs autres livres, qui ont tous péri. (II , 9; H, 10; II, 24 ; II, 19; II, 112.) Hippocrate, de Cos, le plus célèbre médecin de l'antiquité, llorissait dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne, et était contemporain de Socrate. On a plusieurs livres qui portent son nom , mais qui ne paraissent pas être tous de lui. 11 - ne faut ajouteraucune foi au récit touchant son entrevue avec Démocrite , regardé comme fou par les Abdéritains, touchant les services qu'il rendit aux Athéniens dans la peste d'Athènes, et touchant soa refus d'aller combattre la peste qui désolait l'empire du grand roi : tontes les pièces sur lesquelles ces récits reposent sont apocryphes. (VII, 37, 52 ; XVIIÏ , 15; XIX, 13; XX, 22, 23, 3i, 51, n° 7 ; 58 , 83 , 84 , n» 6 ; 93; XXI, 10, 17,68; XXII, 15, 32, 35,68; XXIV, 92; XXV, 18; XXVI, 6, 50, 76,90; XXVIII,

14;XX1X, 2,30,38; XXX,2;XXXII, 46 ; XXXVI, 69.) Hipponax , poêle. (XXXVI, 4, n° 2.) Homère , prince des poètes grecs. Dans l'antiquité, sa patrie était un objet de controverse ; son époque n'est pas non plus exactement connue; ce qu'il y a de certain , c'est qu'il est le plus ancien des écrivains grecs. (II, 4 ; II, 46 ; II, 87; III, 9; III, 12; III, 15;IV,6;1V, 14; IV, 15; IV, 19; IV, 23; V , 8, 10, n° 4; 33, n» 2; 40, nos 1 et 3; VII, 2 , n° 19; 16, n° 2; VII, 30, 50, n“ 5 ; VIII, 73, n° 3 ; 74, u°2 ; IX, 62, n° 3 ; X, 3, n° 1 ; 70; XIII , 1 ; XIII, 21 ; XIII, 27 , 30; XIV, 6,9; XVI, 8, 24, 46; XVII, 3 , n°10, 6 ; XVIII , 7, 19,20, n° 6 ; XIX, 6; XXI, 91; XXII, 27; XXIII, 23; XXIV, 40 ; XXV , 5, 8, 38, 79; XXVI II, 4; XXIX , 8; XXX, 2; XXXI , 32 ; XXXII , 53 ; XXXIII , 3 , 4 , 23 , 38 ; XXXI V, 47; XXXV, 2, n° 6; 36 , n° 33; 40, n° 7; XXXVI, 5, 20.) Horace (Quintus Horatius Flaccus), l'ami de Mécène et d'Auguste , né à Venusium deux ans avant la conjuration de Catilina, et mort l'an de Rome 747. (X , 74 , n° 2.) Hortensius , célèbre orateur romain , ami et rival de Cicéron. Il plaida pour Verrès. Auteur de harangues, d'annales, de poésies; tous ses ouvrages ont péri. Horus, roi des Assyriens, inventeur de plusieurs médicaments. (XXX, 51 ; XXXVII, 52.) Hvgin (Ca'ius Julius), surnommé Polyhistor, dit saint Jérôme, Chron. ad Olymp. CXCII, ann. 4. Hygin, dit Suétone, De illuslr gramm., cap. 20, affranchi d'Auguste, Espagnol de nation, très-lié avec le poète Ovide, fut bibliothécaire de la bibliothèque Palatine. Ouvrages : Des villes d'Italie, Macrobe, Salurn., I, 7 ; Commentaire sur Virgile, id., VI, 9; Des hommes illustres, AscouiusPedianus, Oralin Pison., p. 6; De l'agriculture, Columelle, IX, 2, lequel fait un grand éloge de ce livre ; Aslronomicum poeticum, ouvrage qui existe encore aujourd'hui. Quant au livre intitulé De limitibus constituendis , il est d'uu autre Hygin, de beaucoup postérieur, lequel était arpenteur. (XIII, 47; XVI, 84; XVIII, 63; XIX, 27; XX, 45; XXI, 29.) Hylas; avait écrit sur les augures . (X , 18.)

Hellanicus, de Mitylène, historien; de douze ans antérieur à Hérodote, d'après Aulu-Gelle, XV, 23. Ouvrages : Établissements des peuples et des villes, Athénée, I, p. 447; Schol. Pindar., p. 431; Égyptiaques, Aulu Gelle, I, 2; Des dénominations des peuples, Athénée, XI, p. 462; Schol. Apoll, IV, v. 322. (IV, 22; VII, 49, n° 2.)

Hemina. *Voy.* Cassius Hemina.

Héraclide, auteur du livre intitulé Ἄπνους. (VII, 53, n° 2.)

Héraclide, cité sans autre désignation dans l'index du livre IV. Est-ce l'Héraclide auquel saint Clément d'Alexandrie attribue un livre sur l'origine des villes, *Protrept.*, p. 25? ou est-ce un Héraclide de Crète dont Apollonius, *Hist. comment.*, cap. 19, cite un livre Sur les villes de la Grèce?

Héraclide, d'Érythres, non loin d'Éphèse, dans l'Asie Mineure; médecin, de la secte Hérophilienne, le plus célèbre des disciples de Chryserme, Galien, *De differ. puls.*, IV, 10. Ouvrages : De la secte d'Hérophile; Commentaire sur le troisième livre des Épidémies d'Hippocrate; Explication des caractères attachés à ce troisième livre; Commentaires sur le sixième livre des Épidémies. Il paraît, d'après Strabon, XIV, p. 645, qu'Héraclide était contemporain de ce géographe.

Héraclide de Tarente, médecin très-célèbre de la secte empirique. On le place vers le milieu du troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Des traitements intérieurs, Cælius Aurélianus, *Chron.*, I, 4; Des animaux sauvages, Galien, *De antid.*, II, 14; Des simples, Galien, *ibid.*, I, 1; De la préparation et de l'épreuve des médicaments, Galien, *De simpl. medic.*, VI, *in proœm.*; un Commentaire en plusieurs livres s'étendant à tous les écrits hippocratiques. (IV, 23; XX, 17, 73, n° 4; XXII, 8.)

Hermippe, de Smyrne, dont Josèphe, *Contr. Apion*, I, loue l'exactitude historique. Ouvrages : Des mages (Pline, XXX, 2); Vies des hommes illustres; Sur les sages; Sur Pythagore, et autres ouvrages que Diogène Laërte cite *in Thal.*, p. 8 et 10.

Hermodore, d'Éphèse, interprète des lois des décemvirs. (XXXIV, 11.)

Hérodicus. *Voy.* Prodicus.

Hérodote, d'Halicarnasse, auteur d'une histoire qui est entre les mains de tout le monde. Il florissait dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne. (II, 87; V, 10, n° 8, 14, n° 2; VII, 2, n° 2; VIII, 4; XII, 8; XII, 40, 42; XXXVI, 17, 19, n° 1.)

Hérophile, de Chalcédoine en Bithynie, célèbre médecin, vivait vers l'an 300 avant Jésus-Christ; fondateur d'une secte médicale qui dura longtemps. Ouvrages : Anatomie, Galien, *De anat admin.*; VI, 8; Du pouls, id., *De differ. puls.*, IV, 2; Traitements, Cælius Aurelianus, *Chron.*, II, 13; Commentaire sur le Pronostic d'Hippocrate, Cælius Aurelianus, *Chron.*, IV; 8; Des yeux, Aétius, *Tetrabibl.*, VII, p. 132, Ald., 1534; Diététique, Sextus Empiricus, *Adv. math.* X, 3. Hérophile a disséqué des corps humains; Celse, Préf., et Tertullien, *De anima*, cap. 10, ont même dit qu'il avait disséqué des hommes vivants condamnés à mort pour crimes. (XI, 88; XXV, 5; XXVI, 6, 8; XXIX, 5.)

Hésiode, de Cumes dans l'Éolide, Asie Mineure, mais qui résida à Ascra dans la Béotie. Il composa un livre Sur les astres, Pline (XVIII, 57) et Athénée, XI, p. 491. Cet ouvrage est perdu; mais on a de lui les poëmes suivants : Des travaux et des jours; Théogonie; Bouclier d'Hercule. On ne sait pas au juste l'époque où il vivait; toutefois on le place d'ordinaire dans le neuvième siècle avant l'ère chrétienne, et à peu près au même temps qu'Homère. (VII, 49, n° 1; 57, n° 6; X, 83, n° 1; XIV, 1, n° 2; XV, Pline (XXVII, 14), ses écrits jouissaient d'une assez grande autorité. Ouvrages : De la matière médicale, Athénée, VII, p. 294; Des parfums, id., XV, p. 689; Des Poissons, id, VII, passim; De la préparation du vin, Plin., index XV. (XIV, 24; XX, 17; XXII, 18; XXVII, 14.)

Hiéron, roi de Sicile. Varron et Columelle, I, 1, le mettent parmi les écrivains sur l'agriculture, avec le roi de Pergame Attale Philométor. (XVIII, 5.)

Himilcon, général carthaginois, auteur d'un périple en punique, Festus Avienus, *Descript. oræ marit.*, v. 412. (II, 67.)

Hipparque, de Nicée en Bithynie, le plus grand des astronomes de l'antiquité; il florissait vers le milieu du deuxième siècle avant J. C. On a de lui des Explications sur les Phénomènes d'Aratus et d'Eudoxe. Il avait composé plusieurs autres livres, qui ont tous péri. (II, 9; II, 10; II, 24; II, 19; II, 112.)

Hippocrate, de Cos, le plus célèbre médecin de l'antiquité, florissait dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne, et était contemporain de Socrate. On a plusieurs livres qui portent son nom, mais qui ne paraissent pas être tous de lui. Il ne faut ajouter aucune foi au récit touchant son entrevue avec Démocrite, regardé comme fou par les Abdéritains, touchant les services qu'il rendit aux Athéniens dans la peste d'Athènes, et touchant son refus d'aller combattre la peste qui désolait l'empire du grand roi : toutes les pièces sur lesquelles ces récits reposent sont apocryphes. (VII, 37, 52; XVIII, 15; XIX, 13; XX, 22, 23, 34, 51, n° 7; 58, 83, 84, n° 6; 93; XXI, 10, 17, 68; XXII, 15, 32, 35, 68; XXIV, 92; XXV, 18; XXVI, 6, 50, 76, 90; XXVIII, 14; XXIX, 2, 30, 38; XXX, 2; XXXII, 46; XXXVI, 69.)

Hipponax, poëte. (XXXVI, 4, n° 2.)

Homère, prince des poëtes grecs. Dans l'antiquité, sa patrie était un objet de controverse; son époque n'est pas non plus exactement connue; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est le plus ancien des écrivains grecs. (II, 4; II, 46; II, 87; III, 9; III, 12; III, 15; IV, 6; IV, 14; IV, 15; IV, 19; IV, 23; V, 8, 10, n° 4; 33, n° 2; 40, n°s 1 et 3; VII, 2, n° 19; 16, n° 2; VII, 30, 50, n° 5; VIII, 73, n° 3; 74, n° 2; IX, 62, n° 3; X, 3, n° 1; 70; XIII, 1; XIII, 21; XIII, 27, 30; XIV, 6, 9; XVI, 8, 24, 46; XVII, 3, n° 10, 6; XVIII, 7, 19, 20, n° 6; XIX, 6; XXI, 91; XXII, 27; XXIII, 23; XXIV, 40; XXV, 5, 8, 38, 79; XXVIII, 4; XXIX, 8; XXX, 2; XXXI, 32; XXXII, 53; XXXIII, 3, 4, 23, 38; XXXIV, 47; XXXV, 2, n° 6; 36, n° 33; 40, n° 7; XXXVI, 5, 20.)

Horace (Quintus Horatius Flaccus), l'ami de Mécène et d'Auguste, né à Venusium deux ans avant la conjuration de Catilina, et mort l'an de Rome 747. (X, 74, n° 2.)

Hortensius, célèbre orateur romain, ami et rival de Cicéron. Il plaida pour Verrès. Auteur de harangues, d'annales, de poésies; tous ses ouvrages ont péri.

Horus, roi des Assyriens, inventeur de plusieurs médicaments. (XXX, 51; XXXVII, 52.)

Hygin (Caïus Julius), surnommé Polyhistor, dit saint Jérôme, *Chron. ad Olymp.* CXCII, *ann.* 4. Hygin, dit Suétone, *De illustr gramm.*, cap. 20, affranchi d'Auguste, Espagnol de nation, très-lié avec le poëte Ovide, fut bibliothécaire de la bibliothèque Palatine. Ouvrages : Des villes d'Italie, Macrobe, *Saturn.*, I, 7; Commentaire sur Virgile, id., VI, 9; Des hommes illustres, Asconius Pedianus, *Orat. in Pison.*, p. 6; De l'agriculture, Columelle, IX, 2, lequel fait un grand éloge de ce livre; *Astronomicum poeticum*, ouvrage qui existe encore aujourd'hui. Quant au livre intitulé *De limitibus constituendis*, il est d'un autre Hygin, de beaucoup postérieur, lequel était arpenteur

LIVRE I. 89 Iacchns, grammairien , Suélone, De ilhtstr. gramm-, cap. 3. (XXXil, dans l'index; XXXVII, 54, n» S.) Icésius. Voy. Hicésius. Icétidas, médecin ; mais ce nom est douteux , car il faudrait lire plutôt Hieétidas. (XXVIII, 23.) Ictius Caius. Voy. Cincius. Iollas, de Bithyuie, médecin, Dioscoride, in prœfat. Ouvrages : Des propriétés des plantes, Scliol. JN'icandr. in Ther., p. 32. (XX , 73, n° 1 , 76; XXXIV, 22.) Isidore, de Cliarax , ville dans la Parthie, décrivit cette contrée dans un livre qui subsiste encore : StaOp-ot ratpôtxoi ; il vivait du temps d'Auguste. (II , 1 12 ; IV , 5 , 30 , 37 ; V, 6, 9; 33, n° 4; 35, 36, 37 , 38, 39, 43, n°4.) Isigone, de Xicée. Aulu-Gelle, IX, 4, le range parmi les écrivains qui ne jouissent pas de peu d'autorité. Ouvrages : Des choses incroyables. (VU , 2 , n" 4, 8 et 20.) lsménias; paraît avoir écrit sur les pierres. (XXXVII, 23, 28.) J. Jnba , fils du Juba roi de Mauritanie, qui fut vaincu par César, et qui se donna la mort. Son fils fut mené en triomphe. Auguste le maria à une tille d'Antoine et de Cléopâtre, et lui rendit le royaume de son père. Le roi Juba fut un homme très-savant ; il composa un grand nombre d'ouvrages : De l'expédition en Arabie, Pline (VI , 31) ; De la Libye, Plutarque in Pareil , p. 3 1 1 ; Histoire d'Assyrie, 'Catien, OraL contraGrœc., p. 1 84; De l'euphorbe (Pline, XXV, 38) ; Des peintres, Harpocration au mot Parrhasius; De la peinture, id., au mot Polygnote ; Histoire du théâtre, Athénée, IV, p. 175. (V, 10, n° 11; VI, 26, n° 1 ; 30, n° 7; 31, nos 13 et 14, 32, nos 7, 8 et 13; 34,uoi2, 6 et 7;35,n“ 2; 36, n° 4; 37; VIII, 4, 5, n° 6; 13; 45; 04, n» 3; IX, 56, n° 4;X,6t;XII, 22,31,32, n“ 2; 40; XIII, 7, n° 5; 9, n° 6; XIII, 29, 52;XV, 28; XXV, 5,38 ; XXXI, 15; XXXII, 4; XXXIII, 40; XXXV, 22; XXXVI, 46; XXXVII , 9 , 18, 32 ; XXXVII, 35.) Julius Aquila. Voy. Aqnila. Julius Atticus. Voy. Atticus Julius. Julius Bassus. Voy. Bassus. Julius Græcinus; avait composé un ouvrage en deux livres sur la Culture de la vigne, Columelle, I, 1. Il était sénateur, orateur éloquent, et homme de bien ; il fut mis à mort par l'empereur Caligula. (XIV, 4 , n° 11 ; XVI , 90.) Junius Gracchanus, que Varron cite, De lingua latina, V, p. 50, sous le nom de Junius Gracchus; avait été ainsi appelé d'après C. Gracchus, tribun du peuple, au rapport de Pline (XXXIII, 9). Ouvrages : Mémoires historiques, Macrobe, Saturn., I, 13; Des magistratures , Ulpien, de Offic., qacest. I. L. Labéon. Voy. Antistius Labéon. Laberius ; son prénom était Décimus, d'après Macrobe, Saturn., II , 6 ; auteur d'une espèce de pièces de théâtre qu'on appelait Mimes. 11 mourut très-peu de temps après le meurtre de

César. Horace, I, Sat., X, 6, le cite avec éloge. (IX, 28.) Lælius; cité à côté de deux autres jurisconsultes, du reste inconnu; peut-être était-ce un jurisconsulte; peutêtre même, au lieu de Lælius, faut-il lire Ælius (Voy. ce nom.) (XIV, 15.) Lais, sage-femme; paraît avoir écrit sur l'avortement ousurlesmaladiesdes femmes. Onconnaîtdeux Lais : l'une, la mère, contemporaine d'Alcibiade; l'autre, sa fille, naturelle ou adoptive. Est-ce une de ces deux Lais, ou une troisième, qui est citée par Pline? (XXVIII , 23.) Lenæus Pompeîus, affranchi du grand Pompée, l'accompagna dans presque toutes ses expéditions, et, après la mort de son patron , ouvrit une école pour gagner sa vie, Suétone, Deillustr. gramm., cap. 15. Il fut un des premiers qui parmi les Romains écrivirent sur la médecine. (XV, 39; XXIV, 41; XXV, 3, 27.) Lex duodecim Tabularum, Loi des douze Tables. (VII, 60; XI, 58; XVI, 6; XVII, t, n» 5; XVIII, 3, n°4; XIX, 19, n° 2; XXI, 5; XXVIII, 4; XXX, 3.) Licinius Calvus. Voy. Calvus Licinius. Licinius Macer (Caius), accusé de péculat. Il fut condamné par Cicéron. Epist. ad Atlic., I, 4. Ouvrage : Histoire, Macrobe , Saturn... I, l o et 1 3. (XXXII ,3,5.) Licinius Mueianus. Voy. Mucien. Livius Titus. Voy. Tite-Live. Livius Filius , cité dans l'index du livre V ; mais il est possible que cette leçon soit vicieuse, et née de quelque erreur de copiste. Quiatilien , X, 1 , cite une lettre de TiteLive à son fils sur la lecture de Démosthène et de CiLucile (Caïus), le premier qui parmi les Latins écrivit des poésies satiriques. Il avait servi dans la cavalerie sous le second Scipion l'Africain, dans la guerre de Numance, Velleius, II, 9. (VIII, 74, n° 2; XXXVI, 61.) Lucrèce (Titus), philosophe épicurien et poète excellent , contemporain de Cicéron. Il est auteur d'un poème intitulé De la Nature des choses , et qui est parvenu jusqu'à nous. Lycéas, de Naucratis en Égypte, auteur d'un ouvrage intitulé Égyptiaques, Athénée, XIII, p. 560; et XIV, p. 616. (XXXVI, 19, n° 1.) Lycus, historien, de Rhégium. Ouvrages : Histoire de la Libve et de la Sicile ; Des fleuves et des sources; Sur Alexandre. (XXXI, 19.) Lycus, de Naples, médecin, cité par Érotien, Gloss., p. 216, éd. Franz; auteur d'un Commentaire sur le livre d'Hippocrate intitulé Des lieux dans l'homme; il avait aussi écrit sur la matière médicale , à en juger par les extraits qui sont conservés dans Oribase, VIH et IX. 11 ne faut pas le confondre (cette remarque est faite par l'auteur de l'index dans l'édition de Lemaire) avec Lycus de Macédoine, médecin aussi, mais qui était presque contemporain de Galien, tandis que l'autre est antérieur à Pline. (XX, 83.) Lysimaque; écrivit sur l'agriculture, d'après l'index du livre XVII, et d'après Varron et

Columelle, I, 1. M. Macer Æmilius. Voy. Æmilius Macer. Macer Licinius. Voy. Licinius Macer. Magi, les mages, XX, 30 , et ailleurs en beaucoup d'enMagon, de Carthage ; avait écrit Sur l'agriculture, en carthaginois, un ouvrage qui fut traduit en grec par Dionysius. Voy. ce nom. Columelle, i, 1, nomme Magon le père de l'agriculture. (XVII, 11, n° 3, 16; XVII, 19,30, n» 2; XVIII, 5, 7, n» 3, 23 ; XXI, 68 , 69.) Mamilius Sura, de la famille des Mamilius , avait écrit Sur l'agriculture. (XVIII, 42.) Manilius Titus, sénateur, jurisconsulte, versé dans l'histoire et toute espèce de littérature, florissait du temps deMariuset de Sylla. Cicéron, Deorat., I, et Epist. fam.. Vil , 10, le nomme Marcus Manilius ; presque toujours il le cite avec P. Mucius Scævola, jurisconsulte très-habile. Le Manilius dont nous avons uu poème Sur l'astronomie n'a rien de commun avec celui-ci. (X, 2, n° 2.) Marcion, de Smyrne, avait écrit sur les effets des médicaments simples. Hardouin pense que Man ion est une faute de copiste, pour Micton. Voy. ce mot. (XXVIII, 7.) Marsus Domilius, poète, contemporain de Virgile. Ouvrages ; le Combat d'Hercule contre les Amazones; Fables, Charisius, I, p. 55. Marsyas, dePella en Macédoine, frère d'Antigone, qui

I.

Iacchus, grammairien, Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 3. (XXXII, dans l'index; XXXVII, 54, n° 8.)

Icésius. *Voy.* Hicésius.

Icétidas, médecin; mais ce nom est douteux, car il faudrait lire plutôt Hicétidas. (XXVIII, 23.)

Ictius Caius. *Voy.* Cincius.

Iollas, de Bithynie, médecin, Dioscoride, *in præfat.* Ouvrages : Des propriétés des plantes, Schol. Nicandr. *in Ther.*, p. 32. (XX, 73, n° 1, 76; XXXIV, 22.)

Isidore, de Charax, ville dans la Parthie, décrivit cette contrée dans un livre qui subsiste encore : Σταθμοὶ παρθικοί; il vivait du temps d'Auguste. (II, 112; IV, 5, 30, 37; V, 6, 9; 33, n° 4; 35, 36, 37, 38, 39, 43, n° 4.)

Isigone, de Nicée. Aulu-Gelle, IX, 4, le range parmi les écrivains qui ne jouissent pas de peu d'autorité. Ouvrages : Des choses incroyables. (VII, 2, n°s 4, 8 et 20.)

Isménias; paraît avoir écrit sur les pierres. (XXXVII, 23, 28.)

J.

Juba, fils du Juba roi de Mauritanie, qui fut vaincu par César, et qui se donna la mort. Son fils fut mené en triomphe. Auguste le maria à une fille d'Antoine et de Cléopâtre, et lui rendit le royaume de son père. Le roi Juba fut un homme très-savant; il composa un grand nombre d'ouvrages : De l'expédition en Arabie, Pline (VI, 31); De la Libye, Plutarque *in Parell*, p. 311; Histoire d'Assyrie, Tatien, *Orat. contra Græc.*, p. 184; De l'euphorbe (Pline, XXV, 38); Des peintres, Harpocration au mot *Parrhasius;* De la peinture, id., au mot *Polygnote;* Histoire du théâtre, Athénée, IV, p. 175. (V, 10, n° 11; VI, 26, n° 1; 30, n° 7; 31, n°s 13 et 14, 32, n°s 7, 8 et 13; 34, n°s 2, 6 et 7; 35, n° 2; 36, n° 4; 37; VIII, 4, 5, n° 6; 13; 45; 64, n° 3; IX, 56, n° 4; X, 61; XII, 22, 31, 32, n° 2; 40; XIII, 7, n° 5; 9, n° 6; XIII, 29, 52; XV, 28; XXV, 5, 38; XXXI, 15; XXXII, 4; XXXIII, 40; XXXV, 22; XXXVI, 46; XXXVII, 9, 18, 32; XXXVII, 35.)

Julius Aquila. *Voy.* Aquila.

Julius Atticus. *Voy.* Atticus Julius.

Julius Bassus. *Voy.* Bassus.

Julius Græcinus; avait composé un ouvrage en deux livres sur la Culture de la vigne, Columelle, I, 1. Il était sénateur, orateur éloquent, et homme de bien; il fut mis à mort par l'empereur Caligula. (XIV, 4, n° 11; XVI, 90.)

Junius Gracchanus, que Varron cite, *De lingua latina*, V, p. 50, sous le nom de Junius Gracchus; avait été ainsi appelé d'après C. Gracchus, tribun du peuple, au rapport de Pline (XXXIII, 9). Ouvrages : Mémoires historiques, Macrobe, *Saturn.*, I, 13; Des magistratures, Ulpien, *de Offic., quæst.* I.

L.

Labéon. *Voy.* Antistius Labéon.

Laberius; son prénom était Décimus, d'après Macrobe, *Saturn.*, II, 6; auteur d'une espèce de pièces de théâtre qu'on appelait *Mimes*. Il mourut très-peu de temps après le meurtre de César. Horace, I, *Sat.*, X, 6, le cite avec éloge. (IX, 28.)

Lælius; cité à côté de deux autres jurisconsultes, du reste inconnu; peut-être était-ce un jurisconsulte; peut-être même, au lieu de Lælius, faut-il lire Ælius (*Voy.* ce nom.) (XIV, 15.)

Laïs, sage-femme; paraît avoir écrit sur l'avortement ou sur les maladies des femmes. On connaît deux Laïs : l'une, mort de son patron, ouvrit une école pour gagner sa vie, Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 15. Il fut un des premiers qui parmi les Romains écrivirent sur la médecine. (XV, 39; XXIV, 41; XXV, 3, 27.)

Lex duodecim Tabularum, Loi des douze Tables. (VII, 60; XI, 58; XVI, 6; XVII, 1, n° 5; XVIII, 3, n° 4; XIX, 19, n° 2; XXI, 5; XXVIII, 4; XXX, 3.)

Licinius Calvus. *Voy.* Calvus Licinius.

Licinius Macer (Caïus), accusé de péculat. Il fut condamné par Cicéron. *Epist. ad Attic.*, I, 4. Ouvrage : Histoire, Macrobe, *Saturn.*, I, 10 et 13. (XXXII, 3, 5.)

Licinius Mucianus. *Voy.* Mucien.

Livius Titus. *Voy.* Tite-Live.

Livius Filius, cité dans l'index du livre V; mais il est possible que cette leçon soit vicieuse, et née de quelque erreur de copiste. Quintilien, X, 1, cite une lettre de Tite-Live à son fils sur la lecture de Démosthène et de Cicéron.

Lucile (Caïus), le premier qui parmi les Latins écrivit des poésies satiriques. Il avait servi dans la cavalerie sous le second Scipion l'Africain, dans la guerre de Numance, Velleius, II, 9. (VIII, 74, n° 2; XXXVI, 61.)

Lucrèce (Titus), philosophe épicurien et poëte excellent, contemporain de Cicéron. Il est auteur d'un poëme intitulé De la Nature des choses, et qui est parvenu jusqu'à nous.

Lycéas, de Naucratis en Égypte, auteur d'un ouvrage intitulé Égyptiaques, Athénée, XIII, p. 560; et XIV, p. 616. (XXXVI, 19, n° 1.)

Lycus, historien, de Rhégium. Ouvrages : Histoire de la Libye et de la Sicile; Des fleuves et des sources; Sur Alexandre. (XXXI, 19.)

Lycus, de Naples, médecin, cité par Érotien, *Gloss.*, p. 216, éd. Franz; auteur d'un Commentaire sur le livre d'Hippocrate intitulé Des lieux dans l'homme; il avait aussi écrit sur la matière médicale, à en juger par les extraits qui sont conservés dans Oribase, VIII et IX. Il ne faut pas le confondre (cette remarque est faite par l'auteur de l'index dans l'édition de Lemaire) avec Lycus de Macédoine, médecin aussi, mais qui était presque contemporain de Galien, tandis que l'autre est antérieur à Pline. (XX, 83.)

Lysimaque; écrivit sur l'agriculture, d'après l'index du livre XVII, et d'après Varron et Columelle, I, 1.

M.

Macer Æmilius. *Voy.* Æmilius Macer.

Macer Licinius. *Voy.* Licinius Macer.

Magi, les mages, XX, 30, et ailleurs en beaucoup d'endroits.

Magon, de Carthage; avait écrit Sur l'agriculture, en carthaginois, un ouvrage qui fut traduit en grec par Dionysius. *Voy.* ce nom. Columelle, I, 1, nomme Magon le père de l'agriculture. (XVII, 11, n° 3, 16; XVII, 19, 30, n° 2; XVIII, 5, 7, n° 3, 23; XXI, 68, 69.)

Mamilius Sura, de la famille des Mamilius, avait écrit Sur l'agriculture. (XVIII, 42.)

Manilius Titus, sénateur, jurisconsulte, versé dans l'histoire et toute espèce de littérature, florissait du temps de Marius et de Sylla. Cicéron, *De orat.*, I, et *Epist. fam.*, VII, 10, le nomme Marcus Manilius; presque toujours il le cite avec P. Mucius Scævola, jurisconsulte très-habile. Le Manilius dont nous avons un poëme Sur l'astronomie n'a rien de commun avec celui-ci. (X, 2, n° 2.)

Marcion, de Smyrne, avait écrit sur les effets des médicaments simples. Hardouin pense que Marcion est une

PLI1SE. 90 régna après Alexandre. Ouvrages : Histoire de l’Attique, en douze livres; Histoire de la Macédoine, en dix livres. Voy. Suidas. Masuriusou Massnrius Sabinus, chevalier romain, jurisconsulte très-célèbre, du temps d’Auguste. Perse le cite , Sat., V, 90. Ouvrages : Du droit civii, AuluGelle, IV, 1; Mémorial , id., V, 6 ; Des triomplies des Romains , Pline , XV, 38. (VII, 4, n« 3; Vil, 44; X, 8 ; XV, 38 , 40, n° 2; XVI, 30, 86; XXVIII, 37.) Matius (Caius), chevalier romain , ami de l’empereur Auguste. Columelle, XII, 44, cite de lui trois ouvrages. Matius avait inventé l’art de tailler les bosquets. (XII, 6.) Maximus Valérius. T'oÿ. Valère-Maxime. Mécène (Caïus Cilnius), chevalier romain, favori d’Auguste, protecteur de Virgile et d’Horace. Ouvrages : Dialogues , Poésies. (VII , 46, 52 ; VIII, 68, n° 4 ; IX , 8 , n° 2 ; XIX, 57.) Médius, très-ancien médecin grec, probablement du quatrième s’ècle avant Père chrétienne. (XX, 13.) Mégasthène, historien , cité par Strabon , II , 76, qui lui accorde peu de confiance. Son ouvrage sur l’Inde est cité par saint Clément d’Alexandrie, Strom., I, p. 305, qui le fait contemporain de Séleucus Nicator. (VI, 21 , n° 3; 22, n” 6; 24, n” 1 ; VII, 2, nos 14, 1 8 et 22 ; VIII, 14.) Mégès. Celse , V, 28 , le nomme le plus habile des chirurgiens. (XXXII, 24.) Mêla (Pomponius) de la Bétique, province d’Espagne; vécut sous le règne de l’empereur Claude; auteur d’un ouvrage géographique intitulé De situ orbis, qui est parvenu jusqu’à nous. 11 ne faut pas le confondre avec Annæus Mêla , tils de M. Annæus Scneea. Melior Umbricius. Voy. Umbricius. Mélissos. Suétone, De illuslr. gramm., cap. 3, parle d’un Lenaeus Melissus ; cap. 2 1 , d’un C. Melissus Mæcenas, affranchi de Mécène , chargé des bibliothèques du portique d’Octavie, et auteur d’un livre intitulé Facéties. Enfin, Albert le Grand, VI, Deanimal. tract., cap. 6,citeunMé!issus, auteurd’un livreSur les animaux. Hardouin pense que c’est plutôt ce dernier dont Pline a fait usage. (XXVIII, 17.) Ménæchme, de Sicyone : Ouvrages : Des artistes, Athénée, XIV, p. 635; De la ciselure, Pline, XXXIV, 19; Histoire de Sicyone, Athénée, III, p. 271 ; Histoire d’Alexandre, Suidas au mol Ménæchme. (IV, 21 ; XXXIV, 19, 11° 30.) Ménandre, poêle comique célèbre, disciple de Théophraste. 11 avait composé un grand nombre de comédies, dont il ne reste que des fragments. (VII, 31, n° 2; XIII, 2, n" 7; XX, 93; XXI11, 81; XXX, 2; XXXII, 24; XXXVI, 5; XXXVII, 31.) Ménandre, d’Héraclée (on ne sait de quelle Héraclée); avait écrit sur l’agriculture, Varron, 1, 1. (Pline, XVIII, 14, ou

bien le Ménandre suivant.) Ménandre, de Priène en Ionie ; avait écrit sur l'agriculture, Varron et Columelle, 1,1. Ménandre, auteurd'un livre intitulé Biochrestes , c'està-dire, Recueil de choses utiles à la vie; cité dans l'index des livres XIX, XX, XXI et XXII. (XIX, 34, u° 3.) Ménécrate, d'Éphèse, auteurd'un poème sur l'agriculMénécrate de Syracuse , cité dans l'index du livre XI ; sans doute le médecin nommé par Athénée, VII, p. 289, et que Galien, Sec. toc., VI, 9, dit avoir composé un excellent livre Sur les médicaments. (XI, 7.) Messala l'Orateur. Voy. Corvinus Messala. Messala Rufus, cité dans l'index du livre VII. (VII, 53, n» 1.) Messala Senex, appelé Messala le censeur par Pline, VII, 10, et Messala l'augure par Aulu-Gelle, XIII, 15. Ouvrages : Des auspices, Aulu-Gelle, ibid., ou bien De l'explica!icü des augures, Festus v. Marspedis; des ' familles romaines : Pline a puisé des renseignements dans cet ouvrage. (XXXIII, 14; XXXIV, 38; XXXV, 2.) Messalinus Cotta. Voy. Colla Messalinus. Metellus (Quiutus), auteur d'une oraison funèbre de son père L. Méteilus , fut consul l'an de Rome 546 ; avant J. C. 208. (VII, 45, n" I.) Méteilus Scipion , beau-père de Pompée , chef du parti pompéien après la bataille de Pharsale ; continua la guerre en Afrique, fut battu à Thapsus par César, et se perça de son épée. (VIII, 74, n° 3.) Méton , astronome athénien ; inventa I'ennéadécaféi idr, ou nombre d'or. Il florissait vers le commencement delà guerre du Péloponèse, 430 ans avant l'ère chrétienne. Métrodore; écrivit sur l'architecture (index du livre XXXV). Est-ce le même que le Métrodore, philosophe et peintre, du livre XXXV, 40, n° 10? Métrodore, de l'ile de Chios , auteur d'un Abrégé de botanique, Pline, XX , 81 ; Cicéron, Acad, quœst., p. 5S, cite de Métrodore de Chios un livre Sur la nature. (VIII , 14; XX, 81 ; XXV, 4 ; XXXVII, 11.) Métrodore, de Scepsis, dans la Troade, appelé aussi Misoromée, à cause desa haine pourles Romains (Pline, XXXIV, 16). Dans Cicéron, De oral., II, p. 545, Antoine, undesinlerlocuteurs, dit que Métrodore vivait encore de son temps. Il avait écrit sur I'aliptique ou l'art de faire les onctions, Alliénée, XII, p. 552. Comme il est cité par Pline dans l'index du livre III, et dans le chapitre 20 de ce même livre', lequel est consacré tout entier à la géographie, Hardouin pense que le Métrodore , sans autre désignation , nommé dans l'index des livres IV et V, qui sont aussi tout entiers géographiques, est le Métrodore de Scepsis. (III, 20 ; V, 38; VII, 24; XXVIII, 23; XXXIV, 16; XXXVII, 15, 66.) Micton, médecin, nom diversement écrit dans les mss.; mais Hardouin pense qu'il faut lire Micton, attendu que d'après Pline (XX, 96) le médecin

dont il s’agit est auteur d’un livre de botanique, et que le Schol. Nicandr. in Ther., p. 29, cite un Traité de botanique d’un certain Micton. (XX , 96.) Milétus; peut-être, dit Hardouin, faudrait-il écrire .Mélilus, car Suidas citeunMélitus,orateuret auteur tragique, contemporain de Socrale; ce Mélitus est nommé par le Schol. Aristoph. in Ran. , p. 273, et parÆlien, Var. IIist.,1, 3. (XXVIII, 2.) Mithridate , roi de Pont et de Bithynie , célèbre par ses guerres contre les Romains. Il avait écrit des Mémoires sur les remèdes secrets des maladies; ces Mémoires furent transportés à Rome par Pompée, qui chargea son affranchi Lenæus Pompeius de les traduire eu latin. (VH, 24; XXIII , 77 ; XXV , 3 , 27 , 79 ; XXXVII ,11.) Mnaséas, de Patare en Lvcie, cité parmi les écrivains snr l’agriculture par Varron et Columelle, 1, 1 . Il avait composé un livre Sur les choses de l’Europe, Athénée, IV, p. 158, et un Périple, id., VIH, p. 331. Columelle, XII, 4,1e dit auteur qui ne manque pas de renom parmi les Grecs. (XXXVII, 11.) Mnésidès, médecin, du reste inconnu, cilé par Priscien, VI, p. 707. (XX, 76.) Mnésigiton, auteur inconnu. (VII, 57, n° 16.) Muésithée , d’Athènes , médecin, d’une époque incertaine, cependant fort ancienne, peut-être vers le temps d’Aristote ou d’Érasistrate. Une lettre de lui, sur l’action de boire à grands coups, est citée par Athénée, XI, p. 483; le même, III, p. 80, parle d’un livre deMuésilhée sur les aliments, duquel Varron avait extrait des renseignements sur les diverses espèces de vins, comme on peut voir dans Aulu Gelle, XIII, 30. Pline (index XXI) le dit auteur d'nn traité Sur les couronnes. (XXI, 9.) Monuments (Pline, II, 57). M. Leclerc, Des journaux chez les Romains, p. 227 , pense que cette expression dans le passage de Pline, désigne les Acta cliurna. Voy. Acta populi romani.

régna après Alexandre. Ouvrages : Histoire de l'Attique, en douze livres; Histoire de la Macédoine, en dix livres. *Voy.* Suidas.

Masurius ou Massurius Sabinus, chevalier romain, jurisconsulte très-célèbre, du temps d'Auguste. Perse le cite, *Sat.*, V, 90. Ouvrages : Du droit civil, Aulu Gelle, IV, 1; Mémorial, id., V, 6; Des triomphes des Romains, Pline, XV, 38. (VII, 4, n° 3; VII, 44; X, 8; XV, 38, 40, n° 2; XVI, 30, 86; XXVIII, 37.)

Matius (Caius), chevalier romain, ami de l'empereur Auguste. Columelle, XII, 44, cite de lui trois ouvrages. Matius avait inventé l'art de tailler les bosquets. (XII, 6.)

Maximus Valérius. *Voy.* Valère-Maxime.

Mécène (Caïus Cilnius), chevalier romain, favori d'Auguste, protecteur de Virgile et d'Horace. Ouvrages : Dialogues, Poésies. (VII, 46, 52; VIII, 68, n° 4; IX, 8, n° 2; XIX, 57.)

Médius, très-ancien médecin grec, probablement du quatrième siècle avant l'ère chrétienne. (XX, 13.)

Mégasthène, historien, cité par Strabon, II, 76, qui lui accorde peu de confiance. Son ouvrage sur l'Inde est cité par saint Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, p. 305, qui le fait contemporain de Séleucus Nicator. (VI, 21, n° 3; 22, n° 6; 24, n° 1; VII, 2, n°s 14, 18 et 22; VIII, 14.)

Mégès. Celse, V, 28, le nomme le plus habile des chirurgiens. (XXXII, 24.)

Méla (Pomponius) de la Bétique, province d'Espagne; vécut sous le règne de l'empereur Claude; auteur d'un ouvrage géographique intitulé *De situ orbis*, qui est parvenu jusqu'à nous. Il ne faut pas le confondre avec Annæus Méla, fils de M. Annæus Seneca.

Melior Umbricius. *Voy.* Umbricius.

Mélissus. Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 3, parle d'un Lenæus Melissus; cap. 21, d'un C. Melissus Mæcenas, affranchi de Mécène, chargé des bibliothèques du portique d'Octavie, et auteur d'un livre intitulé Facéties. Enfin, Albert le Grand, VI, *De animal. tract.*, cap. 6, cite un Mélissus, auteur d'un livre Sur les animaux. Hardouin pense que c'est plutôt ce dernier dont Pline a fait usage. (XXVIII, 17.)

Ménæchme, de Sicyone : Ouvrages : Des artistes, Athénée, XIV, p. 635; De la ciselure, Pline, XXXIV, 19; Histoire de Sicyone, Athénée, III, p. 271; Histoire d'Alexandre, Suidas au mot *Ménœchme*. (IV, 21; XXXIV, 19, n° 30.)

Ménandre, poëte comique célèbre, disciple de Théophraste. Il avait composé un grand nombre de comédies, dont il ne reste que des fragments. (VII, 31, n° 2; XIII, 2, n° 7; XX, 93; XXIII, 81; XXX, 2; XXXII, 24; XXXVI, 5; XXXVII, 31.)

Ménandre, d'Héraclée (on ne sait de quelle Héraclée); avait écrit sur l'agriculture, Varron, I, 1. (Pline, XVIII, 14, ou bien le Ménandre suivant.)

Ménandre, de Prière en Ionie; avait écrit sur l'agriculture, Varron et Columelle, I, 1.

Ménandre, auteur d'un livre intitulé *Biochrestes*, c'est-à-dire, Recueil de choses utiles à la vie; cité dans l'index des livres XIX, XX, XXI et XXII. (XIX, 34, n° 3.)

Ménécrate, d'Éphèse, auteur d'un poëme sur l'agriculture, Varron, I, 1.

Ménécrate de Syracuse, cité dans l'index du livre XI; sans doute le médecin nommé par Athénée, VII, p. 289, et que Galien, *Sec. loc.*, VI, 9, dit avoir composé un excellent livre Sur les médicaments. (XI, 7.)

Messala l'Orateur. *Voy.* Corvinus Messala.

Messala Rufus, cité dans l'index du livre VII. (VII, 53, n° 1.)

familles romaines : Pline a puisé des renseignements dans cet ouvrage. (XXXIII, 14; XXXIV, 38; XXXV, 2.)

Messalinus Cotta. *Voy.* Cotta Messalinus.

Metellus (Quintus), auteur d'une oraison funèbre de son père L. Métellus, fut consul l'an de Rome 546; avant J. C. 208. (VII, 45, n° 1.)

Métellus Scipion, beau-père de Pompée, chef du parti pompéien après la bataille de Pharsale; continua la guerre en Afrique, fut battu à Thapsus par César, et se perça de son épée. (VIII, 74, n° 3.)

Méton, astronome athénien; inventa l'ennéadécatéride, ou nombre d'or. Il florissait vers le commencement de la guerre du Péloponèse, 430 ans avant l'ère chrétienne.

Métrodore; écrivit sur l'architecture (index du livre XXXV). Est-ce le même que le Métrodore, philosophe et peintre, du livre XXXV, 40, n° 10?

Métrodore, de l'île de Chios, auteur d'un Abrégé de botanique, Pline, XX, 81; Cicéron, *Acad. quæst.*, p. 58, cite de Métrodore de Chios un livre Sur la nature. (VIII, 14; XX, 81; XXV, 4; XXXVII, 11.)

Métrodore, de Scepsis, dans la Troade, appelé aussi Misoromée, à cause de sa haine pour les Romains (Pline, XXXIV, 16). Dans Cicéron, *De orat.*, II, p. 545, Antoine, un des interlocuteurs, dit que Métrodore vivait encore de son temps. Il avait écrit sur l'aliptique ou l'art de faire les onctions, Athénée, XII, p. 552. Comme il est cité par Pline dans l'index du livre III, et dans le chapitre 20 de ce même livre, lequel est consacré tout entier à la géographie, Hardouin pense que le Métrodore, sans autre désignation, nommé dans l'index des livres IV et V, qui sont aussi tout entiers géographiques, est le Métrodore de Scepsis. (III, 20; V, 38; VII, 24; XXVIII, 23; XXXIV, 16; XXXVII, 15, 66.)

Micton, médecin, nom diversement écrit dans les mss.; mais Hardouin pense qu'il faut lire Micton, attendu que d'après Pline (XX, 96) le médecin dont il s'agit est auteur d'un livre de botanique, et que le Schol. Nicandr. *in Ther.*, p. 29, cite un Traité de botanique d'un certain Micton. (XX, 96.)

Milétus; peut-être, dit Hardouin, faudrait-il écrire Mélitus, car Suidas cite un Mélitus, orateur et auteur tragique, contemporain de Socrate; ce Mélitus est nommé par le Schol. Aristoph. *in Ran.*, p. 273, et par Ælien, *Var. Hist.*, X, 3. (XXVIII, 2.)

Mithridate, roi de Pont et de Bithynie, célèbre par ses guerres contre les Romains. Il avait écrit des Mémoires sur les remèdes secrets des maladies; ces Mémoires furent transportés à Rome par Pompée, qui chargea son affranchi Lenæus Pompeius de les traduire en latin. (VII, 24; XXIII, 77; XXV, 3, 27, 79; XXXVII, 11.)

Mnaséas, de Patare en Lycie, cité parmi les écrivains sur l'agriculture par Varron et Columelle, I, 1. Il avait composé un livre Sur les choses de l'Europe, Athénée, IV, p. 158, et un Périple, id., VIII, p. 331. Columelle, XII, 4, le dit auteur qui ne manque pas de renom parmi les Grecs. (XXXVII, 11.)

Mnésidès, médecin, du reste inconnu, cité par Priscien, VI, p. 707. (XX, 76.)

Mnésigiton, auteur inconnu. (VII, 57, n° 16.)

Mnésithée, d'Athènes, médecin, d'une époque incertaine, cependant fort ancienne, peut-être vers le temps d'Aristote ou d'Érasistrate. Une lettre de lui, sur l'action de boire à grands coups, est citée par Athénée, XI, p. 483; le même, III, p. 80, parle d'un livre de Mnésithée sur les aliments, duquel Varron avait extrait des renseignements sur les diverses espèces de vins, comme on peut voir dans Aulu-Gelle, XIII, 30. Pline (index XXI) le dit auteur d'un traité Sur les couronnes. (XXI, 9.)

LIVRE I. Moschion, auteur o un livre Sur le raphanus. C’est sans doute le Moschion Diortholès, qui vivait dans le premier siècle avant l’ère chrétienne. Quant au Moschion dont nous avons un traité Sur les maladies des femmes, il appartient au troisième siècle après Jésus-Christ. (XIX, 26, n°6.) Slucien (M. Licinius Crassus Mucianus), frère de P. Mucius Scsevola ; passa, adopté par Crassus, delà famille Maria dans la famille Licinia. Favori de Vespasien, qu’il contribua à élever à l’empire, il fut trois fois consul , et Pline se sert de cette particularité pour lë distinguer des autres. (II, 106 ; IV, 22; IV, 24 ; V, 9, n° 4; 20, 34, 36; Vil, 3, n° 3; 49, n° 6 ; VIII, 3, 76;n°2,80; IX, 10, 31, 41 , 49, 83 ; XI , 63; XII, 5; XIII, 27;XIV, 6; XVI, 79; XIX, 2, n» 5; XXI, 17; XXXI, 13, 16; XXXII, 2i ; XXXI V , 17 ; XXXVI , 27 , 29.) Mundus Dossènus. Voy. Dossenus Mundus. Musa. Voy. Antonius Musa. Musée, d’Éleusis, poêle, disciple d’Orphée; personnage fabuleux, sous le nom duquel l’antiquité possédait plusieurs écrits apocryphes qui ne nous sont pas parvenus. (XXI, 2 1 , 84; XXV, 5.) Myrsile , ou Myrtile, de Lesbos ; auteur d’une histoire deLesbos, Antigone de Caryste, cap. 5. Strabon le cite, XIII, p. 617. (III, 13; IV, 22.) N. Néarque, amiral d’Alexandre ; fut chargé par lui de descendre l’Indus, et de parcourir l’Océan jusqu’à l’embouchure de l’Euphrate; auteur du récit de cette expédition maritime. (VI , 26 , n°l ; 27, 28, n« 2; 30, n° 7.) Nécepsos, roi d’Égvpte. Galien, Defacv.lt. simpl. medic., IX , 2, cite le quatorzième livre d’un ouvrage du roi N'écepsos. (11,21, n° 4; VII, 50, n° 1.) Néoplolème, auteur d’un traité Sur la manière de préparer et de conserver le miel (Pline , index XI). Athénée parle d’un Néoplolème de Parium, auteur d’Épigrammes, X, p. 454 ; de Gloses, XI, p. 476, et d’une Dionysiade, III, p. 82; ce n’est sans doute pas le même que le Néoptolème de Pline. Nepos Cornélius. Voy. Cornélius Xépos. Néron , l’empereur. Pline (XXXV11, 12) cite de lui un poème sur Poppée. Nicandre, de Colophon, poète, médecin et grammairien ; vivait dans le deuxième siècle avant l’èrechrétienne. On ade lui deux poèmes , les Thériaques et les Alexipharmaques ; mais il avait composé un grand nombre d’autres ouvrages qui sont perdus : un Recueil de remèdes, Suidas, v. Nicandre; une rédaction en vers du Pronostic d’Hippocrate , ibid.; desGéorgiques, Cicéron, Deorat., I, p. 284; de la Préparation du miel, Athénée, II, p. 68; des Gloses, id., VII, p. 228 ; uneHistoire d’Étolie, id.,VI, p. 295 ; une Histoire de Béotie, id., VII, p. 329; une Histoire de Colophon, id., XI, p. 496 ; des Métamorphoses , id., III , p. 82 ; un livre intitulé

Hyacinthe, Schol. Nicandr. in Ther., p. 28; un livre sur l'Europe, Schol. Apoll., IV, v. 57. (XX, 13, 96; XXI, 106; XXII, 15, 32,35; XXVI, 66; XXX, 25; XXXII, 22 ; XXXVI, 25; XXXVII, 11,28.) Nicératus , médecin ; vivait du temps d'Auguste. Cælius Aurehanus, Chron., II, 5 , cite un livre de Nicératus Sur la catalepsie. Galien, Sec. loc., III, l , et VII, 7, cite de Nicéralus des compositions médicales. (XXXII, 31.) Nicias , de Malle en Cilicie , qu'il faut distinguer de Nicias de Soles, qui fut médecin de Pyrrhus. Nicias de Malle avait écrit un traité Sur les pierres. (XXXVII ,11.) Kicobule; paraît avoir accompagné Alexandre dans son expédition, soit au même titre que Néarque, soit au même litre que Dioguète et Bæton. Niger Scxtius, du premier siècle avant l'èrc chrétienne ; Latin , écrivit en grec sur la médecine ; d'après Dioscoride, Pré/., il avait commis beaucoupd'erreurs dans l'explication des plantes; au contraire, Pline (XXXII, !3) le ditécrivain médical très exact. Nous savons parÉrotien, Gloss., p. 244, éd. Franz, qu'il avait composé un livre Sur la matière médicale. .(XVI, 20; XVIII, 68, n° 10; XX, 50, 84, n° 4; XXVIII, 30, 34; XXIX, 23; XXXII, 13.) Niger Trébius. Voy. Trébius. Nigidius Figulus, sénateur, le plus savant des Romains après Varron; il aida Cicéron à étouffer la conjuration de Catilina. Q. Sérénus Sammouicus, dans Macroh., Saturn., li, 22, le nomme très-grand investigateur des choses naturelles, et cite le quatrième livre de son Traité des animaux. Aulu-Gelle cite de lui un livre Sur le vent, II, 22 ; un livre Sur les entrailles des victimes, XVI, 6 ; Servies, in Georg., un livre Sur la sphère des barbares et celle des Grecs; Lucain, I , v. 639 en parle en ces termes : At Figulus, cuicuradeos secretaque mundi Nosse fuit , quem non stellarum Ægyptia Memphis Æquaret visu numerisque movenlibus astra, etc. (VI, 39, n° 7; VII, 13, n' 4; VIII, 77, u° 1 ; 82, n° 3; LX, 88; X, 17, 19; X, 52, n°3; XI, 34, 52; XVI, 8, n° 6; XXIX, 21 , 39; XXX, 24.) Nymphodore, de Syracuse , auteur d'un périple cité par Athénée, VIII, p. 331. D'après Hardouin, Pline cite plutôt Nymphodore de Syracuse que Nymphodore d'Amphipolis, à qui saint Clément d'Alexandrie, Protrept. , p. 43, attribue un livre Sur les rites des barbares. Hardouin pense aussi que celui que cite Ælien, Hist. an., XI, 20, et XVI, 34, Sur les merveilles delà Sicile et de la Sardaigne, est de Nymphodore de Syracuse. (VII, 2, n° 8; XXXIV, 22.) O. Œnopide, de Chios, astronome . contemporain de Démocrite; cité par Diodore, I, p. 38; par Ælien, Var. Hist , X, 7 ; et par Plutarque, Deplac. philos., II , 12. Olympias, de Thèbes; citée par Plinius Valerianus, Medic., IV, 5, et parPollux, Onom.,X, 1. (XX, 84, u° 4; XXVIII,

77.) Olympicus. Hardouin propose de lire Olympiacus, et de voir dans ce nom le nom d'un médecin de Milet appartenant à la secte méthodique, et cité par Galien , lntrod. , Olympiodore; paraît avoir écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand, et l'avoir accompagné dans ses expéditions avec Néarque et Onésicrite. Oriésicrite, d'Astypalée, ou, suivant d'autres, de l'île d'Égine, disciple de Diogène ; accompagna Alexandre dans ses expéditions. Il avait écrit un livre Sur l'éducation d'Alexandre; d'après le modèle de la Cyropédie de Xéuopbon. Voy. Diogène Laërte, liv. VI, au mot Onésicrite. Il est cité par Strabon , passim. (II, 75 ; VI , 24 , n° 1 ; 26, n° 1 ; 28 , n" 2 ; 30, n» 7 ; VII, 2 , n» 21 ; Xll, 18 ; XV , 19.) Ophélion , médecin, du reste inconnu. On n'est pas même sûr de la manière d'écrire son nom : on lit dans les mss. tantôt Opinion, tantôt Ophion, tantôt Opion. (XX, 17; XXII, 38.) Opilius ('Aurelius). Festus, v. Fomiles, cite quelque chose du livre d'Opilius Sur les arbres forestiers. Le nom de cet auteur est écrit à tort Oppius dans Macrobe, Saturn., II , 14 : Vi f doctus Oppius, in libro quemfecit De sylvestribus arboribus. Hardouin pense que cet Opilius est différent de celui qui avait intitulé son livre les Muses, livre cité par Aulu-Gelle, I, 25, et par Suétone, Deilluslr. gramm.,cop. 6. (XXVIII, 7.) Oppius. Hardouin pense qu'il s'agit du Caïus Oppius regardé comme l'auteur des Commentaires sur la Guerre civile, sur la Guerre d'Alexandrie et sur la Guerre d'Afrique, Commentaires que d'antres attribuent à Hirlius Pansa : c'est ce que dit Suétone dans la Vie de Jules-César,

Moschion, auteur d'un livre Sur le raphanus. C'est sans doute le Moschion Diorthotès, qui vivait dans le premier siècle avant l'ère chrétienne. Quant au Moschion dont nous avons un traité Sur les maladies des femmes, il appartient au troisième siècle après Jésus-Christ. (XIX, 26, n° 6.)

Mucien (M. Licinius Crassus Mucianus), frère de P. Mucius Scævola; passa, adopté par Crassus, de la famille Mucia dans la famille Licinia. Favori de Vespasien, qu'il contribua à élever à l'empire, il fut trois fois consul, et Pline se sert de cette particularité pour le distinguer des autres. (II, 106; IV, 22; IV, 24; V, 9, n° 4; 20, 34, 36; VII, 3, n° 3; 49, n° 6; VIII, 3, 76; n° 2, 80; IX, 10, 31, 41, 49, 85; XI, 63; XII, 5; XIII, 27; XIV, 6; XVI, 79; XIX, 2, n° 5; XXI, 17; XXXI, 13, 16; XXXII, 21; XXXIV, 17; XXXVI, 27, 29.)

Mundus Dossènus. *Voy.* Dossenus Mundus.

Musa. *Voy.* Antonius Musa.

Musée, d'Éleusis, poëte, disciple d'Orphée; personnage fabuleux, sous le nom duquel l'antiquité possédait plusieurs écrits apocryphes qui ne nous sont pas parvenus. (XXI, 21, 84; XXV, 5.)

Myrsile, ou Myrtile, de Lesbos; auteur d'une histoire de Lesbos, Antigone de Caryste, cap. 5. Strabon le cite, XIII, p. 617. (III, 13; IV, 22.)

N.

Néarque, amiral d'Alexandre; fut chargé par lui de descendre l'Indus, et de parcourir l'Océan jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate; auteur du récit de cette expédition maritime. (VI, 26, n° 1; 27, 28, n° 2; 30, n° 7.)

Nécepsos, roi d'Égypte. Galien, *De facult. simpl. medic.*, IX, 2, cite le quatorzième livre d'un ouvrage du roi Nécepsos. (II, 21, n° 4; VII, 50, n° 1.)

Néoptolème, auteur d'un traité Sur la manière de préparer et de conserver le miel (Pline, index XI). Athénée parle d'un Néoptolème de Parium, auteur d'Épigrammes, X, p. 454; de Gloses, XI, p. 476, et d'une Dionysiade, III, p. 82; ce n'est sans doute pas le même que le Néoptolème de Pline.

Nepos Cornélius. *Voy.* Cornélius Népos.

Néron, l'empereur. Pline (XXXVII, 12) cite de lui un poëme sur Poppée.

Nicandre, de Colophon, poëte, médecin et grammairien; vivait dans le deuxième siècle avant l'ère chrétienne. On a de lui deux poëmes, les Thériaques et les Alexipharmaques; mais il avait composé un grand nombre d'autres ouvrages qui sont perdus : un Recueil de remèdes, Suidas, v. *Nicandre;* une rédaction en vers du Pronostic d'Hippocrate, ibid.; des Géorgiques, Cicéron, *De orat.*, I, p. 284; de la Préparation du miel, Athénée, II, p. 68; des Gloses, id., VII, p. 228; une Histoire d'Étolie, id., VI, p. 295; une Histoire de Béotie, id., VII, p. 329; une Histoire de Colophon, id., XI, p. 496; des Métamorphoses, id., III, p. 82; un livre intitulé Hyacinthe, Schol. Nicandr. *in Ther.*, p. 28; un livre sur l'Europe, Schol. Apoll., IV, v. 57. (XX, 13, 96; XXI, 106; XXII, 15, 32, 35; XXVI, 66; XXX, 25; XXXII, 22; XXXVI, 25; XXXVII, 11, 28.)

Nicératus, médecin; vivait du temps d'Auguste. Cælius Aurelianus, *Chron.*, II, 5, cite un livre de Nicératus Sur la catalepsie. Galien, *Sec. loc.*, III, 1, et VII, 7, cite de Nicératus des compositions médicales. (XXXII, 31.)

Nicias, de Malle en Cilicie, qu'il faut distinguer de Nicias de Soles, qui fut médecin de Pyrrhus. Nicias de Malle avait écrit un traité Sur les pierres. (XXXVII, 11.)

Nicobule; paraît avoir accompagné Alexandre dans son *Préf.*, il avait commis beaucoup d'erreurs dans l'explication des plantes; au contraire, Pline (XXXII, 13) le dit écrivain médical très exact. Nous savons par Érotien, *Gloss.*, p. 244, éd. Franz, qu'il avait composé un livre Sur la matière médicale. (XVI, 20; XVIII, 68, n° 10; XX, 50, 84, n° 4; XXVIII, 30, 34; XXIX, 23; XXXII, 13.)

Niger Trébius. *Voy.* Trébius.

Nigidius Figulus, sénateur, le plus savant des Romains après Varron; il aida Cicéron à étouffer la conjuration de Catilina. Q. Sérénus Sammonicus, dans Macrob., *Saturn.*, II, 22, le nomme très-grand investigateur des choses naturelles, et cite le quatrième livre de son Traité des animaux. Aulu-Gelle cite de lui un livre Sur le vent, II, 22; un livre Sur les entrailles des victimes, XVI, 6; Servius, *in Georg.*, un livre Sur la sphère des barbares et celle des Grecs; Lucain, I, v. 639 en parle en ces termes :

> At Figulus, cui cura deos secretaque mundi
> Nosse fuit, quem non stellarum Ægyptia Memphis
> Æquaret visu numerisque moventibus astra, etc.

(VI, 39, n° 7; VII, 13, n° 4; VIII, 77, n° 1; 82, n° 3; IX, 88; X, 17, 19; X, 52, n° 3; XI, 34, 52; XVI, 8, n° 6; XXIX, 21, 39; XXX, 24.)

Nymphodore, de Syracuse, auteur d'un périple cité par Athénée, VIII, p. 331. D'après Hardouin, Pline cite plutôt Nymphodore de Syracuse que Nymphodore d'Amphipolis, à qui saint Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, p. 43, attribue un livre Sur les rites des barbares. Hardouin pense aussi que celui que cite Ælien, *Hist. an.*, XI, 20, et XVI, 34, Sur les merveilles de la Sicile et de la Sardaigne, est de Nymphodore de Syracuse. (VII, 2, n° 8; XXXIV, 22.)

O.

Œnopide, de Chios, astronome, contemporain de Démocrite; cité par Diodore, I, p. 38; par Ælien, *Var. Hist*, X, 7; et par Plutarque, *De plac. philos.*, II, 12.

Olympias, de Thèbes; citée par Plinius Valerianus, *Medic.*, IV, 5, et par Pollux, *Onom.*, X, 1. (XX, 84, n° 4; XXVIII, 77.)

Olympicus. Hardouin propose de lire Olympiacus, et de voir dans ce nom le nom d'un médecin de Milet appartenant à la secte méthodique, et cité par Galien, *Introd.*, cap. 4.

Olympiodore; paraît avoir écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand, et l'avoir accompagné dans ses expéditions avec Néarque et Onésicrite.

Onésicrite, d'Astypalée, ou, suivant d'autres, de l'île d'Égine, disciple de Diogène; accompagna Alexandre dans ses expéditions. Il avait écrit un livre Sur l'éducation d'Alexandre, d'après le modèle de la Cyropédie de Xénophon. *Voy.* Diogène Laërte, liv. VI, au mot *Onésicrite.* Il est cité par Strabon, *passim.* (II, 75; VI, 24, n° 1; 26, n° 1; 28, n° 2; 30, n° 7; VII, 2, n° 21; XII, 18; XV, 19.)

Ophélion, médecin, du reste inconnu. On n'est pas même sûr de la manière d'écrire son nom : on lit dans les mss. tantôt Opinion, tantôt Ophion, tantôt Opion. (XX, 17; XXII, 38.)

Opilius (Aurelius). Festus, v. *Fomites*, cite quelque chose du livre d'Opilius Sur les arbres forestiers. Le nom de cet auteur est écrit à tort Oppius dans Macrobe, *Saturn.*, II, 14 : *Vir doctus Oppius, in libro quem fecit* De sylvestribus arboribus. Hardouin pense que cet Opilius est différent de celui qui avait intitulé son livre les Muses, livre cité par Aulu-Gelle, I, 25, et par Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 6. (XXVIII, 7.)

Oppius. Hardouin pense qu'il s'agit du Caïus Oppius re-

92 PLINE. chap. 52. Ouvrages : Vie de C. Marius (Pline, XI , 104); Vie de Pompée, Plutarque, Pompée, p. 623; Vie de Cassius, Cliarisius, I, p. 1 1 o ; Vie de Scipion l'Africain, AuluGelle, VII, 1. Orphée , personnage plutôt mythologique qu'historique , à qui l'antiquité avait attribué beaucoup d'écrits. Ce fut le premier, dit Pline (XXV , 5) , qui écrivit avec quelque soin sur les plantes. On a aujourd'hui sous son nom : les Argonautiques, des Hymnes, un Opuscule sur les pierres, attribué toutefois par quelques anciens à Onomacrite, et des fragments, tous ouvrages qui n'appartiennent pas à une époque reculée. (VH, 57, n" 13 ; XX, 15 ; XXV, 5 ; XXVIII, 6,10; XXXI, 2.) Ostanès ou Otànès. Pline (XXX, 2) cite deux personnages de ce nom : le premier actompagna Xerxès dans son expédition ; le second , Alexandre ; tous deux donnèrent crédit à la magie par des livres qu'ils composèrent sur cet art prétendu. (XXVIII, 19 ;XXV1JI, 77,80;XXX, 2, 5.) Ovide (PubliusOvidiusXaso), chevalier romain et poêle remarquable, né à Sulmon dans le pays des Péligniens; exilé par Auguste, pour des causes demeurées inconnues, à Tomes sur les bords de la mer Xoire, où il mourut, sous le règne de Tibère. (XXX , 12 ; XXXII , 5, 54.) P. Panætius, de Rhodes , disciple de Diogène de Babylone cl d'Antipater de Tarse, et ami de Laelius et de Scipion; il appartenait à la secte stoïcienne. Ouvrages : Des devoirs, livre dont Cicéron a fait un très-grand usage dans son De officiis ; Des sectes des philosophes ; Du gouvernement ; De la tranquillité de l'àme ; Comment on doit supporter la douleur; De Socrate; etc. Papirius Fabianus. Voy. Fabianus Papirius. Parménisque , grammairien. Ouvrages : Commentaire sur Aratus. Voy. Ératoslhène, ad Arati Phæn., p. 267 ; Histoire mythologique des astres ; Hvgin, II, p. 59 et 60. Le Scholiaste d'Euripide sur la Médée cite un fragment de Parménisque. (XVIII, 74, n° 3.) Pasitélès , statuaire, né dans la Grande Grèce , reçut le droit de cité romaine. 11 est doue différent d'un autre Pasitélès, qui eut Phidias pour maître. Il composa un ouvrage intitulé Chefs d'œuvre, où, en cinq livres, il parlait de tous les morceaux célèbres dans le monde. (XXXVI , 4, n° 26.) Patrocle ; visita par l'ordre de Séleucus Nicator la mer des Indes, à la tête d'une flotte. Strabon regarde la relation que Patrocle fit de cette expédition comme le meilleur guide pour la géographie de ces contrées. (VI , 2 1 , n° 3.) Paulinus (Caïus Suetonius) ; fut consul avec L. Pontius Telesinus, sous le règne de Caligula; propréteur en Numidie, il avait soumis les Maures, comme l'apprend Dion, LX, p. 670.

(V, 1, n° 14.) Paulus Sergius; cité index II et XVIII. Pedianus Asconius. Voy. Asconius. Pélops. Pline (XXXII, 16) cite, il est vrai, une opinion médicale de Pélops; et il est probable que cet auteur a été médecin. Cependant il n'est pas sûr que ce soit le Pélops que Galien eut pour maître dans sa jeunesse , ce que prétend Hardouin. En effet, Pline publia son Histoire naturelle en l'an 80 ; par conséquent il écrivit le livre XXXII en 78 ou 79. Pélops, pour être déjà cité, devait avoir écrit, et ne pouvait pas avoir moins de vingt ans. D'un autre côté, Galien naquit en 131 ; jusqu'à l'âge de dix-sept ans il suivit les philosophes ; il n'a donc entendu Pélops qu'à dixhuit ans au plus tôt, c'est-à-dire en 149. Or, en 149 Pélops avait au moins quatre-vingt-onze ans. Que sera-ce si l'on écarte la supposition invraisemblable qu'il ait écrit dès l'âge de vingt ans ? Si Pélops avait trente ans quand Pline composait son Histoire, il aurait eu cent un ans quand Galien suivit ses leçons. L'identité du maître de Galien et du Pélops de Pline n'est pas absolument impossible, mais elle n'est guère vraisemblable. Périandre, tyran de Corinthe, compté parmi les sept sages de la Grèce ; vécut dans le sixième siècle avant l'ère chrétienne. 11 avait composé en vers héroïques des préceptes moraux. Un autre Périandre était médecin, et auteur de mauvaises poésies : Archidamus, fils d'Agésilas, d'après Plutarque, lui demanda pourquoi il aimait mieux passer pour mauvais poète que pour bon médecin. On ne sait lequel de ces deux Périandre Pline désigne, ou si même il n'en désigne pas quelque autre. (IX, 41) Pétosiris, astrologue égyptien duquel Juvénal a dit , sat. VI, V. 581 : . Capiendo nulla videtur Aptior bora cibo, nisi quam dederit Pétosiris. Julius Firmicus, Mathes., IV, in Prœf. 45, nomme Pétosiris et Nécepsos des hommes divins et dignes de toute admiration , dont l'habileté a pénétré les secrets même de la Divinité. (II, 21, n° 4 ; VU , 50, n° 1.) Pétrichus, médecin, auteur d'un livre sur les serpents, Ophiaca, Schol. Nicandr., in Ther., p. 27 et 30. (XX, 96; XXII , 40.) Pélror.ius Diodotus. Voy. Diodote. Pétronius (Pubîius), chevalier romain, gouverneur de l'É gypte sous Auguste ; fit une expédition en Éthiopie. (VI, 35, n° 5.) Phanias le Physicien, cité par Antigone de Caryste, Bistor. mirab., cap. 17 1 ; de Lesbos, suivant Plutarque inSolone, p. 85, et in inThern., p. 1 1 5 ; ou d'Érésos, suivant Athé née, It, p. 151, et Diogène Laërte, in Ârisüpp. ; Êrésos est une ville de File de Lesbos. Ouvrages : Sur les plantes, Athénée, III, p. 84 ; Des tyrans de Sicile, id., VI, p. 232; Contre les sophistes, id., XIV, p. 248.; etc. (XXII, 15.) Phémonoé. Diogène Laërte, in Thaï., parle d'une Phémo noë, prêtresse à Delphes, qui

fut inventrice du vers hexamètre. Mais Labbe, Nova Bibl. libror. mss., p. 172, parle d'un traité sur les oiseaux (Omithosophion) de Phémonoé, traité qui renferme beaucoup de choses semblables à celles que Pline attribue à Phémonoé. Il s'agit probablement non pas de Phémonoé, mais de Phæmenon, dont ona un Cynosophion, imprimé à Wittenberg, 1545, in-1 6. (X, 3, n° 2; X, 9.) Phérécyde, de l'île de Scyros, personnage sur lequel on ne sait rien de bien certain. Andron d'Ephèse, dans Diogène Laërte, en distingue deux, l'un astronome et précepteur de Tlialès, l'autre théologien et précepteur de Pythagore; mais rien ne prouve que ces deux Phérécyde ne soient pas un seul et même homme. (II, 81 ; VII, 52; 57, n° 14.) Philémon. Apulée, Florid., III, p. 19, dit de lui : « Poêie comique de la comédie moyenne, il fit jouer des pièces avec Ménandre, et lui disputa le prix ; peut-être intérieur, il fut du moins son rival , car il l'emporta sur lui plus d'une fois. » II llorissait du temps d'Alexandre le Grand. Suidas lefaitSyracusain ; au contraire, Strabon, XIV, p. 671, rapporte qu'il était né à Pompéiopolis , ville de la Cilicie. Phiiémon avait écrit sur les oracles de toute espèce , d'après Athénée, IV, p. 114. Il est cité par Diomède, III, p. 186, et par d'autres grammairiens. (IV, 27, n° 4; XXXVII, 1 1,31.) Philinus de Cos , médecin , disciple d'Hérophile et chef de la secte empirique. Il avait écrit sur les plantes et les fleurs. Athénée, XV, p. 68 1 , et composé un ouvrage en six livres, où il interprétait Hippocrate et combattait Bacchius, autre commentateur de ce médecin. (XX , 91.) Philippe, astronome très- ancien, cité par Geminus, Eleu. astron., cap. 6 ; par Ptolémée, De appar., p. 89, et par Bipparque, In Phœnorn., I, p. 179 ; il composa des Parapegmes astronomiques, ditVitruve, IX, 7. (XVIII, 74, n° 3.) Philiscus , de Thasos ; élevant des abeilles dans des liens déserts, il fut surnommé Agrius ou Sauvage; il écrivit sur les abeilles. (XI , 9.)

chap. 52. Ouvrages : Vie de C. Marius (Pline, XI, 104); Vie de Pompée, Plutarque, Pompée, p. 623; Vie de Cassius, Charisius, I, p. 119; Vie de Scipion l'Africain, Aulu-Gelle, VII, 1.

Orphée, personnage plutôt mythologique qu'historique, à qui l'antiquité avait attribué beaucoup d'écrits. Ce fut le premier, dit Pline (XXV, 5), qui écrivit avec quelque soin sur les plantes. On a aujourd'hui sous son nom : les Argonautiques, des Hymnes, un Opuscule sur les pierres, attribué toutefois par quelques anciens à Onomacrite, et des fragments, tous ouvrages qui n'appartiennent pas à une époque reculée. (VII, 57, n° 13; XX, 15; XXV, 5; XXVIII, 6, 10; XXXI, 2.)

Ostanès ou Otanès. Pline (XXX, 2) cite deux personnages de ce nom : le premier accompagna Xerxès dans son expédition; le second, Alexandre; tous deux donnèrent crédit à la magie par des livres qu'ils composèrent sur cet art prétendu. (XXVIII, 19; XXVIII, 77, 80; XXX, 2, 5.)

Ovide (Publius Ovidius Naso), chevalier romain et poëte remarquable, né à Sulmon dans le pays des Péligniens; exilé par Auguste, pour des causes demeurées inconnues, à Tomes sur les bords de la mer Noire, où il mourut, sous le règne de Tibère. (XXX, 12; XXXII, 5, 54.)

P.

Panætius, de Rhodes, disciple de Diogène de Babylone et d'Antipater de Tarse, et ami de Lælius et de Scipion; il appartenait à la secte stoïcienne. Ouvrages : Des devoirs, livre dont Cicéron a fait un très-grand usage dans son *De officiis;* Des sectes des philosophes; Du gouvernement; De la tranquillité de l'âme; Comment on doit supporter la douleur; De Socrate; etc.

Papirius Fabianus. *Voy.* Fabianus Papirius.

Parménisque, grammairien. Ouvrages : Commentaire sur Aratus. *Voy.* Ératosthène, *ad Arati Phæn.*, p. 267; Histoire mythologique des astres; Hygin, II, p. 59 et 60. Le Scholiaste d'Euripide sur la Médée cite un fragment de Parménisque. (XVIII, 74, n° 3.)

Pasitélès, statuaire, né dans la Grande Grèce, reçut le droit de cité romaine. Il est donc différent d'un autre Pasitélès, qui eut Phidias pour maître. Il composa un ouvrage intitulé Chefs-d'œuvre, où, en cinq livres, il parlait de tous les morceaux célèbres dans le monde. (XXXVI, 4, n° 26.)

Patrocle; visita par l'ordre de Séleucus Nicator la mer des Indes, à la tête d'une flotte. Strabon regarde la relation que Patrocle fit de cette expédition comme le meilleur guide pour la géographie de ces contrées. (VI, 21, n° 3.)

Paulinus (Caïus Suetonius); fut consul avec L. Pontius Telesinus, sous le règne de Caligula; propréteur en Numidie, il avait soumis les Maures, comme l'apprend Dion, LX, p. 670. (V, 1, n° 14.)

Paulus Sergius; cité index II et XVIII.

Pedianus Asconius. *Voy.* Asconius.

Pélops. Pline (XXXII, 16) cite, il est vrai, une opinion médicale de Pélops; et il est probable que cet auteur a été médecin. Cependant il n'est pas sûr que ce soit le Pélops que Galien eut pour maître dans sa jeunesse, ce que prétend Hardouin. En effet, Pline publia son Histoire naturelle en l'an 80; par conséquent il écrivit le livre XXXII en 78 ou 79. Pélops, pour être déjà cité, devait avoir écrit, et ne pouvait pas avoir moins de vingt ans. D'un autre côté, Galien naquit en 131; jusqu'à l'âge de dix-sept ans il suivit les philosophes; il n'a donc entendu Pélops qu'à dix-huit ans au plus tôt, c'est-à-dire en 149. Or, en 149 Pélops avait au moins quatre-vingt-onze ans. Que sera-ce si l'on Pélops de Pline n'est pas absolument impossible, mais elle n'est guère vraisemblable.

Périandre, tyran de Corinthe, compté parmi les sept sages de la Grèce; vécut dans le sixième siècle avant l'ère chrétienne. Il avait composé en vers héroïques des préceptes moraux. Un autre Périandre était médecin, et auteur de mauvaises poésies : Archidamus, fils d'Agésilas, d'après Plutarque, lui demanda pourquoi il aimait mieux passer pour mauvais poëte que pour bon médecin. On ne sait lequel de ces deux Périandre Pline désigne, ou si même il n'en désigne pas quelque autre. (IX, 41.)

Pétosiris, astrologue égyptien duquel Juvénal a dit, sat. VI, v. 581 :

. . . . . Capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

Julius Firmicus, *Mathes.*, IV, *in Præf.* 45, nomme Pétosiris et Nécepsos des hommes divins et dignes de toute admiration, dont l'habileté a pénétré les secrets même de la Divinité. (II, 21, n° 4; VII, 50, n° 1.)

Pétrichus, médecin, auteur d'un livre sur les serpents, *Ophiaca*, Schol. Nicandr., *in Ther.*, p. 27 et 30. (XX, 96; XXII, 40.)

Pétronius Diodotus. *Voy.* Diodote.

Pétronius (Publius), chevalier romain, gouverneur de l'Égypte sous Auguste; fit une expédition en Éthiopie. (VI, 35, n° 5.)

Phanias le Physicien, cité par Antigone de Caryste, *Histor. mirab.*, cap. 171; de Lesbos, suivant Plutarque *in Solone*, p. 85, et in *in Them.*, p. 115; ou d'Érésos, suivant Athénée, II, p. 151, et Diogène Laërte, *in Aristipp.*; Érésos est une ville de l'île de Lesbos. Ouvrages : Sur les plantes, Athénée, III, p. 84; Des tyrans de Sicile, id., VI, p. 232; Contre les sophistes, id., XIV, p. 248.; etc. (XXII, 15.)

Phémonoé. Diogène Laërte, *in Thal.*, parle d'une Phémonoë, prêtresse à Delphes, qui fut inventrice du vers hexamètre. Mais Labbe, *Nova Bibl. libror. mss.*, p. 172, parle d'un traité sur les oiseaux (*Ornithosophion*) de Phémonoé, traité qui renferme beaucoup de choses semblables à celles que Pline attribue à Phémonoé. Il s'agit probablement non pas de Phémonoé, mais de Phæmenon, dont on a un *Cynosophion*, imprimé à Wittenberg, 1545, in-16. (X, 3, n° 2; X, 9.)

Phérécyde, de l'île de Scyros, personnage sur lequel on ne sait rien de bien certain. Andron d'Ephèse, dans Diogène Laërte, en distingue deux, l'un astronome et précepteur de Thalès, l'autre théologien et précepteur de Pythagore; mais rien ne prouve que ces deux Phérécyde ne soient pas un seul et même homme. (II, 81; VII, 52; 57, n° 14.)

Philémon. Apulée, *Florid.*, III, p. 19, dit de lui : « Poëte comique de la comédie moyenne, il fit jouer des pièces avec Ménandre, et lui disputa le prix; peut-être inférieur, il fut du moins son rival, car il l'emporta sur lui plus d'une fois. » Il florissait du temps d'Alexandre le Grand. Suidas le fait Syracusain; au contraire, Strabon, XIV, p. 671, rapporte qu'il était né à Pompéiopolis, ville de la Cilicie. Philémon avait écrit sur les oracles de toute espèce, d'après Athénée, IV, p. 114. Il est cité par Diomède, III, p. 186, et par d'autres grammairiens. (IV, 27, n° 4; XXXVII, 11, 31.)

Philinus de Cos, médecin, disciple d'Hérophile et chef de la secte empirique. Il avait écrit sur les plantes et les fleurs, Athénée, XV, p. 681, et composé un ouvrage en six livres, où il interprétait Hippocrate et combattait Bacchius, autre commentateur de ce médecin. (XX, 91.)

Philippe, astronome très-ancien, cité par Geminus, *Elem. astron.*, cap. 6; par Ptolémée, *De appar.*, p. 89, et par Hipparque, *In Phænom.*, I, p. 179; il composa des Parapegmes

LIVRE I. 93 Philistidès, de Malle en Cilicic ; du reste, inconnu. (IV, 20, 36.) Pliilistion, de Sicile, dit aussi de Locres, parce qu'il avait longtemps séjourné dans cette cité de l'Italie; maître, pour la médecine, d'Eudoxe de Cnide. Aulu-Gelle , XVII , U, le dit médecin ancien et renommé. Le livre du Régime, qui fait partie de la collection hippocratique, était, dans l'antiquité, attribué par quelques-uns à Philistion. Un frère de ce Philistion avait composé un traité des remèdes, dont Cælius Aurelianus cite le vingt-deuxième livre, Chron. V, 1. (XX, 15, 34,48.) Philistus, de Syracuse, historien. Son nom se trouve aussi écrit Philiscus , dit Suidas. 11 était parent de Denys l'Ancien , qu'il aida à parvenir au pouvoir souverain. Ouvrages : Histoire de Sicile en onze livres, Diodore, XIII, p. 222 ; Égvptiaques en douze livres. Suidas. D'après Quintilien , X, i, il imita Thucydide, mais avec plus de claité. Cicéron, De divin., I, p. 173, l'appelle homme instruit et exact; toutefois, ailleurs. Brut. p. 534, il dit que de son temps on avait cessé de le goûter. (VIII , 61 , n° 2 ; 64 , n° 5.) Philométor. Voy. Attale. Philonidès. On connaît un Philonidès de Dyrrachium, médecin, dont Étienne de Byzance a fait mention v. Dyrrachium, et qui avait publié un ouvrage Sur l'art de guérir, en quarante-cinq livres ; un second Philonidès de Catane, en Sicile, qui, cité par Galien et Athénée, avait écrit Sur les couronnes et les parfums ; un troisième Philonidès , d'Athènes, poète de l'ancienne comédie, et auteur de pièces dont il ne reste que quelques fragments. (V , 35.) Philopator. Galien, De cognosc. curandisque animi morbis, cap. S, a fait mention d'un Philopator, philosophe stoïcien. Mais comme les mss. de Pline varient sur ce nom de Philopator, et que quelques-uns lisent Phalapatus , il serait possible , d'après Hardouin , qu'au lieu de Philopator il fallût écrire Palæphalus; or, il y a plusieurs Palæphatus, comme on peut le voir dans Suidas, et entre autres Palæphatus d'Athènes, le plus ancien poète après Phémonoé, et auteur d'une Cosmogonie; Palæphatus de Priène, qui fut contemporain d'Artaxerxe, et qui composa un livre Sur les choses iucroyables; Palæphatus d'Abydos, qui composa des Histoires de Chypre, de Délos , de l'Aliique et de l'Arabie, et qui fut très-lié avec Aristote. Philoslephanus, compatriote, contemporain et ami du poète Callimaque de Cyrène , ainsi que le dit Athéuée, VIII, p. 331. Ouvrages : Des cités de l'Asie , Athénée , VII, p. 297 ; Des inventions, Clemens Alexandr., Slrom., I , p. 308; des Iles, Harpocralion , v. Sxpûfni; de Cyllène, Schol. Pind., p. 55. (VII, 57, n° 16.) Philoxène, deCythère, poète

dithyrambique, d’après Alhénée, VIII, p. 341 , qui cite de lui un ouvrage intitulé le Festin, IV, p. 146; il vivait du tempsde Denys le Jeune, à lacourduquel il séjourna. (XXXVII ,11.) Phylarque, florissait du temps de Ptolémée Évergète : le 35' livre de ses Histoires est cité par Athénée, IV, p. 141. Le même Athénée, II, p. 58, et Suidas ne savent s’il est d’Athènes ou de Xaucratis. Ouvrages , dans Suidas : Des inventions; un Abrégé de la mythologie; Histoire d’Antigone et d’Eumène, etc. (VII, 2, n" 9; VIII, 64, n° 5;X, 96.) Piridare , de Thèbes en Béotie, poète lyrique très célèbre. (Il, 9; VII , 30.) Pison (L. Calpurnius Piso Frugi) , consul l’an de Rome 621, avant J. C. 133, et treize ans après censeur avec Q.Cæcilius Metellus Balearicus. Ouvrages : Annales, citées pas sim par Aulu-Gelle, et particulièrement VI , 9 (U, 54; III, 23, n° 4 ;VIII,6 ;XIII,27 ;XV, 38; XVI, 74; XVII, 38, n" 4 ; XVIII, 8, n° 4; XXV11I, 4; XXXIII, 1 1 ; XXXIV, 8, 13, 14.) Pison (Domitius), cité dans la Préface par Pline, qui rapporte de lui un mot heureux, liest possible que Pison, personnage d’ailleurs inconnu, ait composé quelque ouvrage et que te mot rapporté en ait été tiré; mais cela même n’est pas sûr. Platon, le célèbre philosophe d’Athènes , disciple de Socrate. (II, 92; VII, 31, n° 1 ; XI , 1S; XXII, 51; XXX, 2.) Plaute (M. Accius Plautus), appelé le Pèrede la comédie latine ; il était né à Sarsina; il mourut l’an de Rome 570, 184 avant J. C. De cent trente comédies qui portaient son nom du temps d’Aulu-Gelle, il en reste vingt aujourd’hui. (XIV, 15; XVIII, 28; XIX, 19 , n° 2 ; XXIX , 14.) Plistonicus, médecin, élève de Praxagore. Ouvrages : Sur les humeurs, Galien, De atra bile, cap. 1 ; Des avantages qu’il y a à boire de l’eau, Athénée, II, p. 45. (XX , 13, 48.) Poliion Asinius. Voy. Asinius. Polybe, de Mégalopolis, en Arcadie. Il mourut dix-sept ans avant la naissance de Cicéron, et fut lié avec le deuxième Scipion l’Africain. Il écrivit une histoire, doutil ne nous reste que quelques livres dans leur intégralité, avec des extraits des autres. (III, 10; IV, 24, 36, 37; V, 1, n° 8; 4, n° 1 , 6; VI , 36, n° 2; 38, n° 1; VIII, 10, n° 4 ; 18.) Polybe. 11 est dit (XXXI, 46) que d’après cet auteur une espèce d’éponge qu’on trouve vers la Lycie procure le sommeil, suspendue au-dessus du chevet du malade. Sans doute il s’agit ici non de l’historien Polybe, mais d’un médecin. Quel est ce Polybe? ce n’est pas le gendre d’Hippocrate, dont rien ne reste, si ce n’est ce qui existe dans la collection Hippocratique et sous le nom même d’Hippocrate (Voy. Œuvres d’Hippocrate, t. I, p. 345); mais c’est peut-être un certain Polype, ou plutôt Polybe, qui est cité par Cælius Aurelianus (Àcut-, III, 15), et qui avait parlé

de l’hydrophobie. Polycrite, de.Mendes, en Sicile. Il écrivit l’Histoire de Denys le Tyran, d’après Diogène Laêrte, in Æschin. Antigone de Carysle, Histor. mirab , IV, 150, le cite. (XXXI, 14.) Polyhistor. Voy. Cornélius Alexander. Pompéius Lenæus. Voy. Lenæus. Pompéius Trogus. Voy . Trogue-Pompée. Pomponius Alticus. Voy. Atticus. Pomponius Mêla. Voy. Mêla. Pomponius Secundus, personnage consulaire, poète. Pline avait vu entre sesmainsdes autographes de Tibérius et de Caïus Gracchus. (VII, 18, n° 3; XIII, 26.) Posidonius, d’Apamée, dit aussi de Rhodes, parce qu’il exerça des fonctions publiques dans cette île. Il était stoïcien. Strabon, XI, p. 491, l’appelle ami de Pompée, et recommande, I, p. 6, son livre Sur l’Océan et la marée. Le seizième livre des Histoires de Posidonius est cité par Alhénée, X, p. 439. (II, 21 ; VI , 21, n° 2 ; VII , 31 , n° 3.) Praxagore, de Cos , médecin , cité par Celse, Préface du livre I. Son livre des Traitements est mentionné par Cælius Aurelianus, Chron., 1, 4; et son livre Sur les humeurs par Galien, De atra bile, cap . 1. Il est renommé pour avoir le premier régularisé l’étude et l’emploi du pouls. (XX , 13, 23, 26, n° 4; XXVI, 6.) Procilius, grammairien très-savant; cité par Varron, De ling. lat., IV, p. 36. (VIII, 2.) Prodicus de Sélymbrie (il faut lire Hérodicus, les deux noms ont été très-souvent confondus), un peu plus ancien qu’Hippocrate. Il appliqua la gymnastique au traitement des maladies, Platon, Républ., III, p. 406. Il y avait sans doute un écrit de lui ; du moins Asclépiade (dans Cælius Aurelianus, Chron., 111, 8) rapporte le traitement qu’Hérodicus opposait à l’hydropisie. Ptolémée fils de Lagus , le premier roi grec de l’Égypte. Il avait écrit l’Histoire d’Alexandre le Grand, sous lequel il avait fait la guerre; voy. Quinte-Curce, IX, 5, et Plutarque in Alèse. Marcien d’Héraclée dit qu’il étaitaussi auteur d’un ouvrage de géographie. Ptolémée établit le Musée d’Alexandrie et la célèbre bibliothèque de cette ville. Publius Syrus , ainsi nommé de la Syrie , sa patrie , fut affranchi par son maître, à cause de ses talents. Il se livra

Philistidès, de Malle en Cilicie; du reste, inconnu. (IV, 20, 36.)

Philistion, de Sicile, dit aussi de Locres, parce qu'il avait longtemps séjourné dans cette cité de l'Italie; maître, pour la médecine, d'Eudoxe de Cnide. Aulu-Gelle, XVII, 11, le dit médecin ancien et renommé. Le livre du Régime, qui fait partie de la collection hippocratique, était, dans l'antiquité, attribué par quelques-uns à Philistion. Un frère de ce Philistion avait composé un traité des remèdes, dont Cælius Aurelianus cite le vingt-deuxième livre, *Chron.* V, 1. (XX, 15, 34, 48.)

Philistus, de Syracuse, historien. Son nom se trouve aussi écrit Philiscus, dit Suidas. Il était parent de Denys l'Ancien, qu'il aida à parvenir au pouvoir souverain. Ouvrages : Histoire de Sicile en onze livres, Diodore, XIII, p. 222; Égyptiaques en douze livres, Suidas. D'après Quintilien, X, 1, il imita Thucydide, mais avec plus de clarté. Cicéron, *De divin.*, I, p. 173, l'appelle homme instruit et exact; toutefois, ailleurs, *Brut.* p. 534, il dit que de son temps on avait cessé de le goûter. (VIII, 61, n° 2; 64, n° 5.)

Philométor. *Voy.* Attale.

Philonidès. On connaît un Philonidès de Dyrrachium, médecin, dont Étienne de Byzance a fait mention v. *Dyrrachium*, et qui avait publié un ouvrage Sur l'art de guérir, en quarante-cinq livres; un second Philonidès de Catane, en Sicile, qui, cité par Galien et Athénée, avait écrit Sur les couronnes et les parfums; un troisième Philonidès, d'Athènes, poëte de l'ancienne comédie, et auteur de pièces dont il ne reste que quelques fragments. (V, 35.)

Philopator. Galien, *De cognosc. curandisque animi morbis*, cap. 8, a fait mention d'un Philopator, philosophe stoïcien. Mais comme les mss. de Pline varient sur ce nom de Philopator, et que quelques-uns lisent Phalapatus, il serait possible, d'après Hardouin, qu'au lieu de Philopator il fallût écrire Palæphatus; or, il y a plusieurs Palæphatus, comme on peut le voir dans Suidas, et entre autres Palæphatus d'Athènes, le plus ancien poëte après Phémonoé, et auteur d'une Cosmogonie; Palæphatus de Prière, qui fut contemporain d'Artaxerxe, et qui composa un livre Sur les choses incroyables; Palæphatus d'Abydos, qui composa des Histoires de Chypre, de Délos, de l'Attique et de l'Arabie, et qui fut très-lié avec Aristote.

Philostephanus, compatriote, contemporain et ami du poëte Callimaque de Cyrène, ainsi que le dit Athénée, VIII, p. 331. Ouvrages : Des cités de l'Asie, Athénée, VII, p. 297; Des inventions, Clemens Alexandr., *Strom.*, I, p. 308; des Iles, Harpocration, v. Στρόμη; de Cyllène, Schol. Pind., p. 55. (VII, 57, n° 16.)

Philoxène, de Cythère, poëte dithyrambique, d'après Athénée, VIII, p. 341, qui cite de lui un ouvrage intitulé le Festin, IV, p. 146; il vivait du temps de Denys le Jeune, à la cour duquel il séjourna. (XXXVII, 11.)

Phylarque, florissait du temps de Ptolémée Évergète : le 35e livre de ses Histoires est cité par Athénée, IV, p. 141. Le même Athénée, II, p. 58, et Suidas ne savent s'il est d'Athènes ou de Naucratis. Ouvrages, dans Suidas : Des inventions; un Abrégé de la mythologie; Histoire d'Antigone et d'Eumène, etc. (VII, 2, n° 9; VIII, 64, n° 5; X, 96.)

Pindare, de Thèbes en Béotie, poëte lyrique très-célèbre. (II, 9; VII, 30.)

Pison (L. Calpurnius Piso Frugi), consul l'an de Rome 621, avant J. C. 133, et treize ans après censeur avec Q. Cæcilius Metellus Balearicus. Ouvrages : Annales, citées *passim* par Aulu-Gelle, et particulièrement VI, 9 (II, 54; III, 23, n° 4; VIII, 6; XIII, 27; XV, 38; XVI, 74; XVII, 38, n° 4; et que le mot rapporté en ait été tiré; mais cela même n'est pas sûr.

Platon, le célèbre philosophe d'Athènes, disciple de Socrate. (II, 92; VII, 31, n° 1; XI, 18; XXII, 51; XXX, 2.)

Plaute (M. Accius Plautus), appelé le Père de la comédie latine; il était né à Sarsina; il mourut l'an de Rome 570, 184 avant J. C. De cent trente comédies qui portaient son nom du temps d'Aulu-Gelle, il en reste vingt aujourd'hui. (XIV, 15; XVIII, 28; XIX, 19, n° 2; XXIX, 14.)

Plisthonicus, médecin, élève de Praxagore. Ouvrages : Sur les humeurs, Galien, *De atra bile*, cap. 1; Des avantages qu'il y a à boire de l'eau, Athénée, II, p. 45. (XX, 13, 48.)

Pollion Asinius. *Voy.* Asinius.

Polybe, de Mégalopolis, en Arcadie. Il mourut dix-sept ans avant la naissance de Cicéron, et fut lié avec le deuxième Scipion l'Africain. Il écrivit une histoire, dont il ne nous reste que quelques livres dans leur intégralité, avec des extraits des autres. (III, 10; IV, 24, 36, 37; V, 1, n° 8; 4, n° 1, 6; VI, 36, n° 2; 38, n° 1; VIII, 10, n° 4; 18.)

Polybe. Il est dit (XXXI, 46) que d'après cet auteur une espèce d'éponge qu'on trouve vers la Lycie procure le sommeil, suspendue au-dessus du chevet du malade. Sans doute il s'agit ici non de l'historien Polybe, mais d'un médecin. Quel est ce Polybe? ce n'est pas le gendre d'Hippocrate, dont rien ne reste, si ce n'est ce qui existe dans la collection Hippocratique et sous le nom même d'Hippocrate (*Voy. Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 345); mais c'est peut-être un certain Polype, ou plutôt Polybe, qui est cité par Cælius Aurelianus (Acut., III, 15), et qui avait parlé de l'hydrophobie.

Polycrite, de Mendes, en Sicile. Il écrivit l'Histoire de Denys le Tyran, d'après Diogène Laërte, *in Æschin.* Antigone de Caryste, *Histor. mirab.*, IV, 150, le cite. (XXXI, 14.)

Polyhistor. *Voy.* Cornélius Alexander.

Pompéius Lenæus. *Voy.* Lenæus.

Pompéius Trogus. *Voy.* Trogue-Pompée.

Pomponius Atticus. *Voy.* Atticus.

Pomponius Méla. *Voy.* Méla.

Pomponius Secundus, personnage consulaire, poëte. Pline avait vu entre ses mains des autographes de Tibérius et de Caïus Gracchus. (VII, 18, n° 3; XIII, 26.)

Posidonius, d'Apamée, dit aussi de Rhodes, parce qu'il exerça des fonctions publiques dans cette île. Il était stoïcien. Strabon, XI, p. 491, l'appelle ami de Pompée, et recommande, I, p. 6, son livre Sur l'Océan et la marée. Le seizième livre des Histoires de Posidonius est cité par Athénée, X, p. 439. (II, 21; VI, 21, n° 2; VII, 31, n° 3.)

Praxagore, de Cos, médecin, cité par Celse, Préface du livre I. Son livre des Traitements est mentionné par Cælius Aurelianus, *Chron.*, I, 4; et son livre Sur les humeurs par Galien, *De atra bile*, cap. 1. Il est renommé pour avoir le premier régularisé l'étude et l'emploi du pouls. (XX, 13, 23, 26, n° 4; XXVI, 6.)

Procilius, grammairien très-savant; cité par Varron, *De ling. lat.*, IV, p. 36. (VIII, 2.)

Prodicus de Sélymbrie (il faut lire Hérodicus, les deux noms ont été très-souvent confondus), un peu plus ancien qu'Hippocrate. Il appliqua la gymnastique au traitement des maladies, Platon, Républ., III, p. 406. Il y avait sans doute un écrit de lui; du moins Asclépiade (dans Cælius Aurelianus, *Chron.*, III, 8) rapporte le traitement qu'Hérodicus opposait à l'hydropisie.

Ptolémée fils de Lagus, le premier roi grec de l'Égypte. Il avait écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand, sous lequel il avait fait la guerre; *voy.* Quinte-Curce, IX, 5, et Plutarque *in Alex.* Marcien d'Héraclée dit qu'il était aussi auteur

PLTNE. 94 à la composition des mimes, et mourut sous Auguste. (VIII, 77, n° 5; XXXV, 58.) Pythagorc,de Samos; fondateur d'une philosophie et d'un ordre secret qui fut longtemps florissant dans la Grande Grèce; il vivait dans le sixième siècle avant l'ère chrétienne. Quant aux écrits qui portaient son nom dans l'antiquité , ils paraissent avoir été tous apocryphes. Pline lui attribue un livre Sur le chou (XX, 33) ; Sur les bulbes et la scille (XIX, 30); Sur les herbes magiques (XXIV, 99). (II, 6, n° 7 ; tt, 19, 20, 8 1 ; XVII 1 , 30, n° 2 ; XIX , 30; XX, 33 , 39, 5 ! , n° 3; 72, 73, n° 4, 83, 87 ; XXI, 68 ; XXIV, 72, £9, 100, 101, 1C2;XXV, 5 ; XXX , 2 ; XXXIV, 12; XXXV, 46; XXXVI, 14, n° 10.) Pythéas, de Marseille, marin et voyageur, vivait dans le troisième siècle avant l'ère chrétienne. Strabon, II, p. 104, etl, p. 63, dit qu'il ne faut attribuer aucune foi àses récits. Toutefois, Pythéas parait mériter plus de confiance. 11 avait visité les côtes occidentales de l'Europe. (II , 77 ; II , 99, n° 6; IV, 27, n° 5, 30; XXXVII , 1 1, n° 5.) B. Rabirins ; il y a eu un Rabirius (Caïus), poète épique , qui fut renommé; il est cité par Ovide, De Ponto, XVI, v. 5 : Quum foret et Marsus magnique Rabirius oris. Sénèque en fait aussi mention, Debenef., VI, 3. Toutefois, c'est une opinion médicale de Rabirius que Pline rapporte. Y a-t-il eu un Rabirius médecin? ou le poète Rabirius avait-il composé quelque poème médical? (XXV II 1, 2 1 .) Rufus (Publius Rutilius), consul avec C. Manilius l'an de Rome 649,105 avant J. C., puis proconsul en Asie, ainsi que le ditPomponius,IDigest.,til.2,de Orig.juris, § 40. Ouvrages : Histoire romaine en grec, Athénée, VI, p. 274, et XII, p. 543; Histoire d'Espagne, Appien, Iber., p.303; Des acteurs tragiques et comiques, des danseurs, des théâtres, des jeux, des joueurs de flûte, etc. Voy. Pholius, Bibi., Codex 161. Plutarque, tn Mario, appelle Rufus un homme probe et véridique. Rufus Messala. Voy. Messala Rufus. S. Sabinus Fabianus, cité index XVIII : est-ce le même que I'abianus Papirius ? Voy. ce nom. Sabinus Masurius. Voy. Masurius. Sabinus Tiro; dédia à Mécène un livre Sur l'horticulture. (XIX, 57, 58.) Sallustius Dionysius , médecin. (XXXII, 26.) Salpé, sage-femme de Lesbos , avait écrit sur les remèdes des maladies des femmes , et de plus des poésies badines, d'après Nymphodore, dans Athénée, VII, p. 321. (XXVIIb, 7, 18, 23, 80; XXXII, 47, 51.) Saserna, père et fils. Ils avaient écrit après Caton sur l'agriculture. Ils sont cités par Columelie, 1 , 1, et par Varron , 1 , 2. (XVII, 35, n°37.) Satyre. Pline parle d'un auteur de ce nom qui avait écrit sur les pierres et les pierres précieuses. On connaît un Satyre

philosophe péripatéticien, et postérieur d'un siècle à Aristote, qui avait composé une vie de Philippe , roi de Macédoine, et un autre Satyre, d'OIynthe, comédien, et auteur d'une pièce intitulée Pamphile. D'après Hardouin, c'est ce dernier de qui Pline entend parler; mais rien ne prouve qu'il en soit ainsi. (XXXVII , 1 1 , 24, 25.). Scævola (Quintus Mucius), qui fut très-célèbre par son habileté dans le droit et par son éloquence, Cicéron, De oral-. II. Il fut proscrit par Marius, et tué tenant embrassé l'autel de Vesta, saint Augustin, De civil., 111, 28 et 29. Scævola avail rédigé un traité de droit eu dix-huit livres. (XIV, 15.) Scanrns , auteur de Mémoires sur sa propre vie , adressés h Fufidius. Cicéron, in Bruto, c. 29, cite ce livre. (XXX11I, Scipion Métellus. Voy. Métellus. Scrofa (Cn. Scrofa Trémellius); rendit l'agriculture éloquente, dit Columelie, I, 1. Plutarque, in Crasso, rapporte que Scrofa fut questeur. (XVII , 35, n° 37.) Sebosus Stalius. Voy. Statius. Sempronius. Voy. Tnditanus. Sénèque , philosophe, maître de Néron. Outre les écrits de lui que nous possédons encore, il avait composé un ouvrage Sur la géographie; Sur la situation de l'Égypte et les cérémonies sacrées des Égyptiens, Servius in Æneid., VI, 154; et Sur le hasard, Tertullien , Apolog. in fine. (VI, 21, n» 5; IX, 78; XIV, 5, n°5;XXIX, 5.) Sérapion, d'Antioche; auteur d'un ouvrage de géogra' phie dans lequel il reprenait souvent Ëratosthène , ainsi que le dit Cicéron ad Allie. II, epist. 6. Cicéron, ep. 4, se plaint d'entendre à peine la millième partie des écrits de cet auteur. Sergius Panlus. Voy. Panlus Sergius. Servilius Damocrates. Il faut rappeler ainsi, et non Démocrates, car c'est toujours sous le nom de Damocrates qu'il est cité par Galien et Aétius. Pline nous apprend qu'il guérit la fille de M. Servilius, personnage consulaire. Hardouin pense que ce Servilius fut consul l'an de Rome 755, 1 après J. C. ; mais M. Harless , dans une dissertation spéciale sur Damocrates, Bonn, 1833, pense qu'il s'agit du Servilius que Pline dit avoir vu consul (XXXVII, 20), et qui fut revêtu de cette dignité sur la fin du règne de Tibère, l'an de Rome 787 ; en conséquence, M. Harless regarde Damocrates comme contemporain de Pline, quoique plus âgé. Ouvrages : le Clinique, Galien, Sec. gen., X, 2 ; le Philiâlre, id., Sec. loc-, AT ; le Pythique, id., Sec. loc., V ; Livres des médicaments, id., Sec. gen., VII, 2; des Antidotes, id., de Antid., 1,15. Tous ces écrits de Damocrates étaient en vers iambiques ; M. Harless a recueilli les fragments qui en restent. (XXIV, 28; XXV, 49.) Servius (Sulpicius), très-habile jurisconsulte, d'après Cicéron. II fut consul avec M. Marceltus Pau de Rome 703, époque où éclata la guerre entre César et Pompée. 11

avait composé un très-grand nombre de livres, ainsi que le témoigne Pomponius, I Digest., tit. 2, De orig.juris, § 43. Comme il périt dans une ambassade de laquelle parle Cicéron dans la neuvième Philippique , le peuple romain lui fit élever une statue devant les rostres d'Auguste. (XXVIII, 5.) Sévérus Cassius. Voy. Cassius. Sextilius. Ce nom est romain ; cependant il figure a» nombre des écrivainsétrangers dans l'index du livre XXXI; il n'est pas cité une seule fois dans tout le cours de l'ouvrage. Sextius Niger. Voy. Niger. Sibyllini Libri, Livres'sibyIlins.(IlI,21;VlI, 35; XVII, 38, n° 3; XVIlI,69,n° 6.) Silanus Déciraos; peu après la ruine de Carthage traduisit du carthaginois en latin, par ordre du sénat, les vingt-huit livres de Magon sur l'agriculture. Voy., pour les traductions de cet ouvrage, Dionysius et Diopliane. (XVIII, 5.) Silène, historien, duquel Cicéron dit, De divin. I, p. 176: « Il en est de même dans l'histoire grecque de Silène, suivie par Cælius ; Silène a exposé avec beaucoup d'exactitude les faits et gestes d'Annibal. » (IV , 36.) Simon ; a écrit le premier sur l'équitation. (XXXIV, 19, n° 26.) Simonide, poète lyrique, célèbre et fort ancien, du sixième siècle avant l'ère chrétienne. (VII, 24, 29, 57, n"' 2 et 13.) Simonide le jeune, très-différent du poète de ce nom, et beaucoup plus récent. Il avait écrit sur l'Éthiopie. (Vf, Simus, médecin ; auteur tout à fait inconnu. (XXI, 8S; XXII, 32.)

à la composition des mimes, et mourut sous Auguste. (VIII, 77, n° 5; XXXV, 58.)

Pythagore, de Samos; fondateur d'une philosophie et d'un ordre secret qui fut longtemps florissant dans la Grande Grèce; il vivait dans le sixième siècle avant l'ère chrétienne. Quant aux écrits qui portaient son nom dans l'antiquité, ils paraissent avoir été tous apocryphes. Pline lui attribue un livre Sur le chou (XX, 33); Sur les bulbes et la scille (XIX, 30); Sur les herbes magiques (XXIV, 99). (II, 6, n° 7; II, 19, 20, 81; XVIII, 30, n° 2; XIX, 30; XX, 33, 39, 51, n° 3; 72, 73, n° 4, 83, 87; XXI, 68; XXIV, 72, 99, 100, 101, 102; XXV, 5; XXX, 2; XXXIV, 12; XXXV, 46; XXXVI, 14, n° 10.)

Pythéas, de Marseille, marin et voyageur, vivait dans le troisième siècle avant l'ère chrétienne. Strabon, II, p. 104, et I, p. 63, dit qu'il ne faut attribuer aucune foi à ses récits. Toutefois, Pythéas paraît mériter plus de confiance. Il avait visité les côtes occidentales de l'Europe. (II, 77; II, 99, n° 6; IV, 27, n° 5, 30; XXXVII, 11, n° 5.)

R.

Rabirius; il y a eu un Rabirius (Caïus), poëte épique, qui fut renommé; il est cité par Ovide, *De Ponto*, XVI, v. 5:

Quum foret et Marsus magnique Rabirius oris.

Sénèque en fait aussi mention, *De benef.*, VI, 3. Toutefois, c'est une opinion médicale de Rabirius que Pline rapporte. Y a-t-il eu un Rabirius médecin? ou le poëte Rabirius avait-il composé quelque poëme médical? (XXVIII, 21.)

Rufus (Publius Rutilius), consul avec C. Manilius l'an de Rome 649, 105 avant J.C., puis proconsul en Asie, ainsi que le dit Pomponius, I Digest., tit. 2, de *Orig. juris*, § 40. Ouvrages: Histoire romaine en grec, Athénée, VI, p. 274, et XII, p. 543; Histoire d'Espagne, Appien, *Iber.*, p. 303; Des acteurs tragiques et comiques, des danseurs, des théâtres, des jeux, des joueurs de flûte, etc. *Voy.* Photius, Bibl., Codex 161. Plutarque, *in Mario*, appelle Rufus un homme probe et véridique.

Rufus Messala. *Voy.* Messala Rufus.

S.

Sabinus Fabianus, cité index XVIII: est-ce le même que Fabianus Papirius? *Voy.* ce nom.

Sabinus Masurius. *Voy.* Masurius.

Sabinus Tiro; dédia à Mécène un livre Sur l'horticulture. (XIX, 57, 58.)

Sallustius Dionysius, médecin. (XXXII, 26.)

Salpé, sage-femme de Lesbos, avait écrit sur les remèdes des maladies des femmes, et de plus des poésies badines, d'après Nymphodore, dans Athénée, VII, p. 321. (XXVIII, 7, 18, 23, 80; XXXII, 47, 51.)

Saserna, père et fils. Ils avaient écrit après Caton sur l'agriculture. Ils sont cités par Columelle, I, 1, et par Varron, I, 2. (XVII, 35, n° 37.)

Satyre. Pline parle d'un auteur de ce nom qui avait écrit sur les pierres et les pierres précieuses. On connaît un Satyre philosophe péripatéticien, et postérieur d'un siècle à Aristote, qui avait composé une vie de Philippe, roi de Macédoine, et un autre Satyre, d'Olynthe, comédien, et auteur d'une pièce intitulée Pamphile. D'après Hardouin, c'est ce dernier de qui Pline entend parler; mais rien ne prouve qu'il en soit ainsi. (XXXVII, 11, 24, 25.)

Scævola (Quintus Mucius), qui fut très-célèbre par son habileté dans le droit et par son éloquence, Cicéron, *De orat.*, II. Il fut proscrit par Marius, et tué tenant embrassé l'autel de Vesta, saint Augustin, *De civit.*, III, 28 et 29. Scævola avait rédigé un traité de droit en dix-huit livres.

Scipion Métellus. *Voy.* Métellus.

Scrofa (Cn. Scrofa Trémellius); rendit l'agriculture éloquente, dit Columelle, I, 1. Plutarque, *in Crasso*, rapporte que Scrofa fut questeur. (XVII, 35, n° 37.)

Sebosus Statius. *Voy.* Statius.

Sempronius. *Voy.* Tuditanus.

Sénèque, philosophe, maître de Néron. Outre les écrits de lui que nous possédons encore, il avait composé un ouvrage Sur la géographie; Sur la situation de l'Égypte et les cérémonies sacrées des Égyptiens, Servius *in Æneid.*, VI, 154; et Sur le hasard, Tertullien, *Apolog.* in fine. (VI, 21, n° 5; IX, 78; XIV, 5, n° 5; XXIX, 5.)

Sérapion, d'Antioche; auteur d'un ouvrage de géographie dans lequel il reprenait souvent Ératosthène, ainsi que le dit Cicéron *ad Attic. II, epist.* 6. Cicéron, ep. 4, se plaint d'entendre à peine la millième partie des écrits de cet auteur.

Sergius Paulus. *Voy.* Paulus Sergius.

Servilius Damocrates. Il faut l'appeler ainsi, et non Démocrates, car c'est toujours sous le nom de Damocrates qu'il est cité par Galien et Aétius. Pline nous apprend qu'il guérit la fille de M. Servilius, personnage consulaire. Hardouin pense que ce Servilius fut consul l'an de Rome 755, 1 après J. C.; mais M. Harless, dans une dissertation spéciale sur Damocrates, Bonn, 1833, pense qu'il s'agit du Servilius que Pline dit avoir vu consul (XXXVII, 20), et qui fut revêtu de cette dignité sur la fin du règne de Tibère, l'an de Rome 787; en conséquence, M. Harless regarde Damocrates comme contemporain de Pline, quoique plus âgé. Ouvrages: le Clinique, Galien, *Sec. gen.*, X, 2; le Philiâtre, id., *Sec. loc.*, VI; le Pythique, id., *Sec. loc.*, V; Livres des médicaments, id., *Sec. gen.*, VII, 2; des Antidotes, id., *de Antid.*, I, 15. Tous ces écrits de Damocrates étaient en vers iambiques; M. Harless a recueilli les fragments qui en restent. (XXIV, 28; XXV, 49.)

Servius (Sulpicius), très-habile jurisconsulte, d'après Cicéron. Il fut consul avec M. Marcellus l'an de Rome 703, époque où éclata la guerre entre César et Pompée. Il avait composé un très-grand nombre de livres, ainsi que le témoigne Pomponius, I Digest., tit. 2, *De orig. juris*, § 43. Comme il périt dans une ambassade de laquelle parle Cicéron dans la neuvième Philippique, le peuple romain lui fit élever une statue devant les rostres d'Auguste. (XXVIII, 5.)

Sévérus Cassius. *Voy.* Cassius.

Sextilius. Ce nom est romain; cependant il figure au nombre des écrivains étrangers dans l'index du livre XXXI; il n'est pas cité une seule fois dans tout le cours de l'ouvrage.

Sextius Niger. *Voy.* Niger.

Sibyllini Libri, Livres sibyllins. (III, 21; VII, 35; XVII, 38, n° 3; XVIII, 69, n° 6.)

Silanus Décimus; peu après la ruine de Carthage traduisit du carthaginois en latin, par ordre du sénat, les vingt-huit livres de Magon sur l'agriculture. *Voy.*, pour les traductions de cet ouvrage, Dionysius et Diophane. (XVIII, 5.)

Silène, historien, duquel Cicéron dit, *De divin.* I, p. 176: « Il en est de même dans l'histoire grecque de Silène, suivie par Cælius; Silène a exposé avec beaucoup d'exactitude les faits et gestes d'Annibal. » (IV, 36.)

Simon; a écrit le premier sur l'équitation. (XXXIV, 19, n° 26.)

Simonide, poëte lyrique, célèbre et fort ancien, du sixième siècle avant l'ère chrétienne. (VII, 24, 29, 57, n°s 2 et 13.)

Simonide le jeune, très-différent du poëte de ce nom,

LIVRE I. Solon, de Smyme, médecin. Il est appelé Solon le Diélètt* par Galien , Sec. loc., I Ll , 1 . (XX , 83 , 86.) Sophocle , poète tragique d'Athènes; il ne nous reste qu'un très-petit nombre de ses tragédies ; il mourut l'an 406 avant J. C., et avait vécu près d'un siècle. (VU, 30, 54, n® 1; XV11I, 12,n»2; XXI, 8S ; XXXVU, 11.) Sophocle, médecin, du reste inconnu. La leçon même n'est pas sûre; des mss. portent Socles, d'autres Socrate. (XXII, 32, n° 4.) Soranus. Voy. Valérius Soranu.s. Sornatius, cité index XXXI et XXXII; du reste, inconnu. Hardouin se demande si Sornatius ne serait pas une faute de copiste, pour Soranus. (XXXII , 23.) Sosigène , astronome d'Alexandrie, que César employa pour la réformation du calendrier. D'après Proclus, Bypolyp., p. 45, il avait écrit un livre Sur les révolutions des astres. (11,6, 10;XVI!I, 57,n°5.) Sosimène, médecin; avait écrit sur la matière médicale fournie par les végétaux. (XX, 73, n® 4.) Sotacus; avait écrit sur les pierres et les gemmes. (XXXVI, 25, 38; XXXVU, 11, 23, 24, 51, 57.) Sotade. Il y a plusieurs écrivains de ce nom : 1° un poète athénien de la moyenne comédie , cité par Athénée, VU, p. 293, et IX, p. 368; 2° un autre, Athénien aussi, philosophe, auteur d'un livre Sur les mystères. Suidas, v. Iü>v43r,; ; 3° un troisième, Byzantin, philosophe, dont parie Aristote dans Suidas l. c.; 4° un quatrième, de Maronée en Crète , très-connu par ses poésies licencieuses , cité par Athénée, VII, p. 293. Sotira, sage-femme, auteur d'un livre sur les remèdes des fièvres. (XXVIII, 23.) Staberius Eros, grammairien. Il enseigna la grammaire à Bru lus et à Cassius. (XXXV, 58.) Staphylus , de Naucralis. Ouvrages : Histoire de l'Arcadie, SextusEmpir., Adve.rs. mathem., I, 12; Histoire des Pélasges, Schol. Apoli., I , v. 580. Staphylus est cité aussi par Athénée, II, p. 45, et par saint Clément d'Alexandrie, Prolrept., p. 24. (V, 36. n» 3.) Stalius Sebosus, ami de Catulle , comme nous l'apprend Cicéron, ad Atlic., II, ep. 14. Il paraît avoir écrit un Périple et Sur les merveilles de l'Inde. (VI , 35, n" 6 ; 3d, n® 4, 37; IX, 17.) Stésichore, poète lyrique, de Himère en Sicile , florissait vers l'an 600 avant J. C. ; ses écrits sont perdus, (H, 9.) Slilo L. Ælius. Voy. Ælius. Straton, de Lampsaque, philosophe péripatéticien. Il fut le maître de Ptolémée Philadelphe. II dirigea l'école à 'Athènes. II est appelé le physicien par Strabon, I, p. 49, et par Cicéron, Denat. deor., I, p. 19. Ouvrages: Des inventions; Des animaux incertains et fabuleux; Des dieux; De la nature de l'homme; et autres écrits très-nombreux, dont on peut voir l'énumération dans Diogène Laërte, qui a écrit

la vie de ce philosophe. Sudincs; avait écrit sur les gemmes. (IX, 56, n° 4 ; XXXVI, 12; XXXVU, 9, 1 1, 23, 35, 50.) Suetonius Paulinns. Voy. Paulinns Suetonius. Sulpicius Gallus (Caius) ; d'après Cicéron, in Brut., c'était celui de tous les patriciens qui s'était le plus livré à l'étude des lettres grecques. Ouvrages : Des éclipses du soleil et delà lune; Histoire romaine, Juba dans Plutarque, in Rom., p. 28. (II, 9, 19.) Sulpicius Servius. Voy. Servius. Sura Mamilius. loÿ. Mamilius. Sylla ; avait composé des Mémoires sur sa vie. (XXII, 6.) Syriation, médecin, du reste inconnu. (XX, 53.) T. Tatalius Lucius , de Firmum ; mathématicien célèbre , 95 ami de Varron et de Cicéron. Plutarque le cite, in Rom , p. 24. 11 avait écrit eu grec sur les astres. Tarquitius. Ammien Marcellin, XXV, p. 289, cite les livres Tarquitiens, et Macrob., Saturn., III, 7, 1 'Oslentariwn tuscum , Prodiges étrusques, de Tarquitius. Tauron; auteur inconnu. (VU, 2, n° 17.) Telestesou Teleslus, peut-être, d'après l'auteur de l'index, dans l'édition Lemaire, le poète de Séünonte, en Si*, cile.qui florissait vers l'au 400 avant J. C.,et qui est cité par Athénée. Tergilla ; avait sans doute composé quelque discours ou quelque écritcontre le fils de Cicéron. (XIV, 28, n° 7.) Thalès de Milet , un des sept sages de la Grèce. Sa vie a été écrite par Diogène Laërte ; il avait composé un livre Sur le solstice et l'équinoxe, et un poème en deux cents vers Sur l'astronomie. (II, 9; XVIII, 57, n« 5; XXXVI, 17.) Thémison, de Laodicéeen Syrie, contemporain de Pompée ; fonda une nouvelle secte médicale, la secte des méthodiques. Ouvrages : Des Affections chroniques, Cælius Aurelianus, Chron., 1, 1 ; Lettres, id., III, 6; De l'hygiène, id., II, 7; Sur le plantain (Pline, XXV, 39). (XIV , 21 ; XXV, 23, 39; XXIX, 5.) Théochreste, histoirede la Libye, citée par Schol. Apoll., IV, v. 1750. (XXV111 , 4, n° 5.) Tbéocritc , de Syracuse ; le prince de la poésie bucolique. Il florissait du temps de Ptolémée Philadelphe, qu'il célèbre dans ses vers. (XXVIII, 4, n° 5.) Théodore, médecin, cité par Pline, XX, 40. Diogène Laërte, in Arislipp., dit qu'il fut le disciple du médecin Athénée. Athénée fut le chef de la secte pneumatique, et vivait vers l'an 70 avant J. C. (XX, 40; XXIV, 120.) Théomène avait écrit sur l'ambre. (XXXVII ,11.) Théomneste : il reste de lui quelques fragments Sur la médecine vétérinaire, dans les Veterin. medic. script.; et Sur l'agriculture, dans les Géoponiques. Théophraste, d'Érésus, élève et successeur d'Aristote à Athènes ; la liste de ses ouvrages est donnée par Diogène Laërte. (I, Préf. , n® 23 ; Il 1, 9 ; VI 1, 57, n°‘ 5, 6, et 1 4 ; V 1 1 1, 43, 49, 54 , n® 3 ; 69, n® 4 ; 82, n" 2 ; IX, 8, n" 6, 83 ; X, 41 , n»4; Xi, 116; XIII, 30; XV, l,3,n“4;XV, 40, n" 5; XVI, 62 ;

XVII , 37, n® 8;XIX, 10, 48; XX, 3; XXI, 9, 68; XXV, 5, 32 ; XXVI, 63 ; XXVII, 40; XXVIII, 4; XXVIII, 14, 15; XXXI, 9, 10, 14, 16, 19, 40, 46; XXXIII, 37, 43; XXXVI, 28,29,42; XXXVII,' 11 , 13, 19, 25, 74.) Théopompe, deChios, disciple d'Isocrate. Ouvrages: Histoire grecque (continuation de celles de Thucydide et de Xénophon), Diodore, XIV, p. 303 ; Des tremblements de terre, Phlegon, Derebus mirab., cap. 19 ; Histoire de Philippe, en quarante-huit livres; Diodore, XVI. (II, 110; III, 9; III, 15: IV , 1 ; VU , 49, n» 2; XVI, 23, n® 3; XXXi, 13, 14, 19.) Thessalus , médecin ; vivait sous Néron. Il introduisit de grandes modifications dans la secte méthodique , et entre autres la métasyncrise , qui, dans les maladies chroniques, consistai t à renouveler parle traitement et la diète ton le l'économie. (XXIX, 5.) Thrasyllus , de Mendes ; vécut du temps d'Auguste et de Tibère, Suétone, p. 37 et 51 . Tacite, Annal., VI, 20, ditqn'il était très-habile dans l'art des Chaldéens, ou astrologie. Ouvrages : Des gemmes, Plutarque, Ve flumin., p. 1157 ; Histoire d'Égypte, id., p. 1158. (XXXI 1, 19.) Thucydide, contemporain et historien de la guerre du Péloponèse; il est connu de tout le monde. (III , 14 ; Vit , 3t,n°2;57,n“ 16.) Timagène, d'Alexandrie, enseigna è Rome : il eut la faveur de Pompée et de César. Ouvrages : Périple en cinq livres. Suidas; Desantiquitésdela Gaule, Ammien Marcellin, XV, p. 50. Sénèque, le père, parle de Timagène, Controv., 34. (III, 23 ; XXXIU, 40.)

Solon, de Smyrne, médecin. Il est appelé Solon le Diététe par Galien, *Sec. loc.*, III, 1. (XX, 83, 86.)

Sophocle, poëte tragique d'Athènes; il ne nous reste qu'un très-petit nombre de ses tragédies; il mourut l'an 406 avant J. C., et avait vécu près d'un siècle. (VII, 30, 54, n° 1; XVIII, 12, n° 2; XXI, 88; XXXVII, 11.)

Sophocle, médecin, du reste inconnu. La leçon même n'est pas sûre; des mss. portent Socles, d'autres Socrate. (XXII, 32, n° 4.)

Soranus. *Voy.* Valérius Soranus.

Sornatius, cité index XXXI et XXXII; du reste, inconnu. Hardouin se demande si Sornatius ne serait pas une faute de copiste, pour Soranus. (XXXII, 23.)

Sosigène, astronome d'Alexandrie, que César employa pour la réformation du calendrier. D'après Proclus, *Hypotyp.*, p. 45, il avait écrit un livre Sur les révolutions des astres. (II, 6, 10; XVIII, 57, n° 5.)

Sosimène, médecin; avait écrit sur la matière médicale fournie par les végétaux. (XX, 73, n° 4.)

Sotacus; avait écrit sur les pierres et les gemmes. (XXXVI, 25, 38; XXXVII, 11, 23, 24, 51, 57.)

Sotade. Il y a plusieurs écrivains de ce nom : 1° un poëte athénien de la moyenne comédie, cité par Athénée, VII, p. 293, et IX, p. 368; 2° un autre, Athénien aussi, philosophe, auteur d'un livre Sur les mystères, Suidas, v. Σωτάδης; 3° un troisième, Byzantin, philosophe, dont parle Aristote dans Suidas *l. c.*; 4° un quatrième, de Maronée en Crète, très-connu par ses poésies licencieuses, cité par Athénée, VII, p. 293.

Sotira, sage-femme, auteur d'un livre sur les remèdes des fièvres. (XXVIII, 23.)

Staberius Eros, grammairien. Il enseigna la grammaire à Brutus et à Cassius. (XXXV, 58.)

Staphylus, de Naucratis. Ouvrages : Histoire de l'Arcadie, Sextus Empir., *Advers. mathem.*, I, 12; Histoire des Pélasges, Schol. Apoll., I, v. 580. Staphylus est cité aussi par Athénée, II, p. 45, et par saint Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, p. 24. (V, 36, n° 3.)

Statius Sebosus, ami de Catulle, comme nous l'apprend Cicéron, *ad Attic.*, II, *ep.* 14. Il paraît avoir écrit un Périple et Sur les merveilles de l'Inde. (VI, 35, n° 6; 36, n° 4, 37; IX, 17.)

Stésichore, poëte lyrique, de Himère en Sicile, florissait vers l'an 600 avant J. C.; ses écrits sont perdus. (II, 9.)

Stilo L. Ælius. *Voy.* Ælius.

Straton, de Lampsaque, philosophe péripatéticien. Il fut le maître de Ptolémée Philadelphe. Il dirigea l'école à Athènes. Il est appelé le physicien par Strabon, I, p. 49, et par Cicéron, *De nat. deor.*, I, p. 19. Ouvrages : Des inventions; Des animaux incertains et fabuleux; Des dieux; De la nature de l'homme; et autres écrits très-nombreux, dont on peut voir l'énumération dans Diogène Laërte, qui a écrit la vie de ce philosophe.

Sudines; avait écrit sur les gemmes. (IX, 56, n° 4; XXXVI, 12; XXXVII, 9, 11, 23, 35, 50.)

Suetonius Paulinus. *Voy.* Paulinus Suetonius.

Sulpicius Gallus (Caius); d'après Cicéron, *in Brut.*, c'était celui de tous les patriciens qui s'était le plus livré à l'étude des lettres grecques. Ouvrages : Des éclipses du soleil et de la lune; Histoire romaine, Juba dans Plutarque, *in Rom.*, p. 28. (II, 9, 19.)

Sulpicius Servius. *Voy.* Servius.

Sura Mamilius. *Voy.* Mamilius.

Sylla; avait composé des Mémoires sur sa vie. (XXII, 6.)

Syriation, médecin, du reste inconnu. (XX, 53.)

ami de Varron et de Cicéron. Plutarque le cite, *in Rom*, p. 24. Il avait écrit en grec sur les astres.

Tarquitius. Ammien Marcellin, XXV, p. 289, cite les livres Tarquitiens, et Macrob., *Saturn.*, III, 7, l'*Ostentarium tuscum*, Prodiges étrusques, de Tarquitius.

Tauron; auteur inconnu. (VII, 2, n° 17.)

Telestes ou Telestus, peut-être, d'après l'auteur de l'index, dans l'édition Lemaire, le poëte de Sélinonte, en Sicile, qui florissait vers l'an 400 avant J. C., et qui est cité par Athénée.

Tergilla; avait sans doute composé quelque discours ou quelque écrit contre le fils de Cicéron. (XIV, 28, n° 7.)

Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce. Sa vie a été écrite par Diogène Laërte; il avait composé un livre Sur le solstice et l'équinoxe, et un poëme en deux cents vers Sur l'astronomie. (II, 9; XVIII, 57, n° 5; XXXVI, 17.)

Thémison, de Laodicée en Syrie, contemporain de Pompée; fonda une nouvelle secte médicale, la secte des méthodiques. Ouvrages : Des Affections chroniques, Cælius Aurelianus, *Chron.*, I, 1; Lettres, *id.*, III, 6; De l'hygiène, *id.*, II, 7; Sur le plantain (Pline, XXV, 39). (XIV, 21; XXV, 23, 39; XXIX, 5.)

Théochreste, histoire de la Libye, citée par Schol. Apoll., IV, v. 1750. (XXVIII, 4, n° 5.)

Théocrite, de Syracuse; le prince de la poésie bucolique. Il florissait du temps de Ptolémée Philadelphe, qu'il célèbre dans ses vers. (XXVIII, 4, n° 5.)

Théodore, médecin, cité par Pline, XX, 40. Diogène Laërte, *in Aristipp.*, dit qu'il fut le disciple du médecin Athénée. Athénée fut le chef de la secte pneumatique, et vivait vers l'an 70 avant J. C. (XX, 40; XXIV, 120.)

Théomène avait écrit sur l'ambre. (XXXVII, 11.)

Théomneste : il reste de lui quelques fragments Sur la médecine vétérinaire, dans les *Veterin. medic. script.*; et Sur l'agriculture, dans les Géoponiques.

Théophraste, d'Érésus, élève et successeur d'Aristote à Athènes; la liste de ses ouvrages est donnée par Diogène Laërte. (I, Préf., n° 23; III, 9; VII, 57, n°s 5, 6, et 14; VIII, 43, 49, 54, n° 3; 69, n° 4; 82, n° 2; IX, 8, n° 6, 83; X, 41, n° 4; XI, 116; XIII, 30; XV, 1, 3, n° 4; XV, 40, n° 5; XVI, 62; XVII, 37, n° 8; XIX, 10, 48; XX, 3; XXI, 9, 68; XXV, 5, 32; XXVI, 63; XXVII, 40; XXVIII, 4; XXVIII, 14, 15; XXXI, 9, 10, 14, 16, 19, 40, 46; XXXIII, 37, 43; XXXVI, 28, 29, 42; XXXVII, 11, 13, 19, 25, 74.)

Théopompe, de Chios, disciple d'Isocrate. Ouvrages : Histoire grecque (continuation de celles de Thucydide et de Xénophon), Diodore, XIV, p. 303; Des tremblements de terre, Phlegon, *De rebus mirab.*, cap. 19; Histoire de Philippe, en quarante-huit livres; Diodore, XVI. (II, 110; III, 9; III, 15; IV, 1; VII, 49, n° 2; XVI, 23, n° 3; XXXI, 13, 14, 19.)

Thessalus, médecin; vivait sous Néron. Il introduisit de grandes modifications dans la secte méthodique, et entre autres la *métasyncrise*, qui, dans les maladies chroniques, consistait à renouveler par le traitement et la diète toute l'économie. (XXIX, 5.)

Thrasyllus, de Mendes; vécut du temps d'Auguste et de Tibère, Suétone, p. 37 et 51. Tacite, *Annal.*, VI, 20, dit qu'il était très-habile dans l'art des Chaldéens, ou astrologie. Ouvrages : Des gemmes, Plutarque, *De flumin.*, p. 1157; Histoire d'Égypte, *id.*, p. 1158. (XXXII, 19.)

Thucydide, contemporain et historien de la guerre du Péloponèse; il est connu de tout le monde. (III, 14; VII, 31, n° 2; 57, n° 16.)

Timagène, d'Alexandrie, enseigna à Rome : il eut la faveur de Pompée et de César. Ouvrages : Périple en cinq li-

9G PLINE. Timagoras, de Chalcis, peintre, auteur d'un poëme Sur sa lutc avec Panænus, frère de Phidias. (XXXV, 35.) Timaris , reine , auteur d'un petit poème En l'honneur de Vénus. (XXXVtl, 66.) Timariste; écrivit sur les plantes. (XXI, 105.) Timée, de Taurominium en Sicile; florissait du temps du roi Agathocle. Athénée, VI, p. 250, cite le vingt-deuxième livre de ses Histoires. Timée avait composé d'autres ouvrages, qui sont énumérés par Suidas. Cicéron, ep. ad Luceium, nous apprend que Timée avait écrit l'Histoire de la guerre de Pyrrhus. (III, 13; IV, 27, n° 3; 30, 36; XXXIII, 13.) Timée le Mathématicien, de Locres dans la Grande Grèce; philosophe pythagoricien. 11 écrivit sur les mathématiques. (Index V et XVI ; V, 10, n° 6.) Timée, qui écrivit sur la matière médicale fournie par les minéraux (Pline, index XXXIII) paraît être différent et du Timée de Sicile et du Timée de Locres. (II ,6,9; XVI , 34; XXXVII, 11.) Timoslhène. Strabon , livre IX, p. 422, qui le nomme amiral du second Ptolémée, fixe par là l'époque où il vécut. Ératosthène faisait cas de son ouvrage sur les ports, en dix livres; maisSlrabon,II, p.92, ysignale des erreurs en assez grand nombre et assez considérables. Scymnus de Chios, p. 5, le met parmi les géographes du premier rang. Étienne de Byzance, v. 'AydKhri, cite son Stadiasme ou mesure delà terre par stades. (V, 9 , 35; V 1 , 5!, 33, n» 1 , 35, n° 6 , 36, n° 1.) Tiron. Voy. Tullius Tiron. Tite-Live, Titus Livius, célèbre historien romain , né à Padoue et mort à l'âge de soixante-seize ans, la quatrième année du règne de Tibère. Il ne nous est parvenu qu'une petite portion de son Histoire. (1, Préf., n° 12 ; III, Préamb.; Ul, 23.) Titus, l'empereur, fils de Vespasien, auteur d'un poëme Sur les comètes. (II, 22.) Tlépolème, suivant d'autres Théopolème, médecin. (XX, 73, n" 5.) Trébius Niger , un des compagnons de L. Lucullus , proconsul de la Bétique; avait écrit peut-être sur celte contrée, du moins sur les productions marines qu'on y voyait. (IX, 41, 48; X, 20; XXXII, 6.) Trogue-Pompée , Trogus Pompeius; vécut du temps de Tite-Live, sous le règne d' Auguste ; du pays des Voconces, dans la Gaule narbonaise. Ouvrages : Histoires philippiques, en cinquante-quatre livres , dont nous possédons un abrégé fait par Justin; Des animaux , Charisius, I, p. 79. Pline a emprunté quelques renseignements à ce dernier ouvrage (XI, 114), et il nomme Trogue-Pompée un auteur plein de gravité. (VU,3,n° 1;X, 51, n» 3;XI,94, 114; XVII, 9; XXXI, 47.) Tubéron , avec le surnom de Quintus (II, index). Il faut distinguer trois Tubéron : le premier est Quintus Ælins Tubéron, gendrede Paul-Émile, ou, d'après Cicéron,

inBrut., p. 649 , son petit-fils ; le second est Lucius Ælius Tubéron, l'historien, qui fut le lieutenant de Cicéron en Asie, et duquel Cicéron lui-même parle, / a Q.fralr., ep. 1; le troisième est Quintus Ælius Tubéron , fils de l'historien ; il écrivit beaucoup sur le droit, et Cicéron, pro Lig., le nomme son parent. (XVIII, 64.) Tuceius Valla. Foy. Valla. Tuditanus (CaïusSempronins), fut consul avec M. Aqnilins, l'an de Rome 625. Ouvrages : Commentaires historiques, Aulu-Gelle, XIII, 15; Des magistratures, Macrobe, Salurn., I, 13. (XIII, 27.) Tullius Laurea, affranchi de Cicéron, auteur de quelques épigraromes. (XXXI , 3.) Tullius Tiron ; écrivit la vie de Cicéron, son patron, dont il fut l'affranchi, Asconius Pedianus, in Orat. pro Mil., p. 24. « Tullius Tirou, dit Aulu-Gelle, élève et affranchi de Cicéron, l'aida dans ses compositions littéraires; il composa plusieurs ouvrages sur l'usage et la théorie de la langue latine ; de plus , des livres sur des questions variées et mélangées : le principal de ces derniers livres parait être celui qu'il a intitulé Pandectes. » Un bel éloge de Tiron se trouve dans ce même Aulu-Gelle , VII, 3. Turranius Gracilis ; d'après Pline (Préambule du livre III), il était Espagnol, et né auprès de Mellaria dans la Bétique. Cicéron , lad Alt-, ep. 6, vante l'érudition de Décimes Turranius; et Ovide, ex Ponto, IV, ep. 16, v. 29, place Turranius parmi les poètes tragiques : Musaque Turrani tragicis subnixa cothurnis. (III, l,n°4;IX,4,n° 3;XVI1I, 15.) Tuscus Fabricius ; cité index III. ü. Umbricius Melior , que Pline (X , 7) dit le plus habile des aruspices de son temps. C'est cet Umbricius qui annonça à Galba, faisant un sacrifice, des entrailles funestes, des embûches imminentes et un ennemi domestique, comme le rapporte Tacite, Hist. 1 , 27. Ouvrages : Sur la discipline étrusque. (Pline, XI, index.) V. Valère-Maxime, Valerïns Maximus; il vécut du temps d'Auguste et de Tibère. Auteur d'un livre intitulé Exemples mémorables, lequel nous est parvenu, si toutefois l'ouvrage qui porte son nom est bien de lui; quelques érudits en doutent. Valérius Cornélius. Foy. Cornélius Valérius. Valérius Anlias, historien ; vécut du temps de Sylla. Auteur d'Annales très-étendues ; Aulu-Gelle, VII, 9, en cite leLXXV' livre. (II , il 1 ; III, 9; XIII, 27; XXXIV, 8.) Valérius Soranus , cité à la fin de la Préface de Pline et 111,9. « Q. D. etValérius Soranus, dit Cicéron inBrut., mes voisins et mes amis, aussi admirables par leur éloquence que par leurs connaissances dans les lettres grecques et latines. » Tous deux furent médecins. Quintus fut le plus célèbre ; il avait publié des Vies de médecins, entre autres celle d'Hippocrate. Varron, De ling. lat., 1T, en a fait aussi mention. (Préface, in

fine; III, 9, n6il.) Valgius (Caïus Valgins Rufus). Pline, XXV, 2, cite de lui un livre inachevé, qu'il avait dédié à Auguste, Sur l'usage des plantes; et Aulu-Gelle, XII, 3, un ouvrage intitulé Des choses demandées par lettre. Valgius est mis par Sénèque au nombre des écrivains qui ne sont pas sans renom, ep. Ll. (XXV, 2.) Valla (L. Tuceius) , médecin; mort en buvant de l'iijdromel. (VII, 54, n°4.) Varron (M. Térentins),le plus savant des Romains. Outre les livres Sur l'agriculture et Sur la langue latine, qui sont parvenus jusqu'à nous, il avait composé un ouvrage en quarante et un livres, divisé en deux parties, intitulées, l'une Des choses divines, l'autre Deschoses humaines ; il mourutà quatre vingt dix ans, l'an 26 avant J. C. (l, Préf. ,n° 13; II, 3, n° 3; III, 3; 6; 15; 16; 17; 26; IV, 20; 22; IV, 24,35, n°* 3 et 4; VI, 15, n° 3; 19; VII, 2,n°5; 16, u° 3; 19, 21;3I, - n° 7; 53, n° 3; 59 ; 60, n° 3; VIII, 43, 68, 74, n° 1; IX, 82; X, 53; XIII, 21; XIII, 27; XIV, 5,14, 17; XV, 8, I8,n°2; XVI, 3, 50, 75; XVII , 6, 37, n° 17; XVIII, 4 , n° 2; 5; 10, n° 5; 15, 30, n° 2 ; 42, 6 ! . 69, n° 5; 70, 73, n" 2; 79; XIX; 2, n» 2; XX, 20, 54, 82; XXII , 6, 53, 69; XXV, 7; XXH 8; XXVIII, 4, 15, 17; XXIX, 2, 18, 34; XXXI , 5, 8, 12; 18, 19, 41 ; XXXIII, 15, 25, 47, 55;XXX1V, 19,n° 7; XXXV, 2 ; 37 ; 40, n° 1 1 ; 46 , 49, n" 4 ; XXXVI, 4, n" 4 ei n° 6, et n° 26 et n» 27; 19, n°7; 29,69; XXXVU.5.) Varron, d'Atax (Publius Térentius Varro Atacinus). Il était né dans les eu virons de Narbonne; il florissait du temps de César et des triumvirs. Ouvrages ; Argonantique;

Timagoras, de Chalcis, peintre, auteur d'un poëme Sur sa lute avec Panænus, frère de Phidias. (XXXV, 35.)

Timaris, reine, auteur d'un petit poëme En l'honneur de Vénus. (XXXVII, 66.)

Timariste; écrivit sur les plantes. (XXI, 105.)

Timée, de Taurominium en Sicile; florissait du temps du roi Agathocle. Athénée, VI, p. 250, cite le vingt-deuxième livre de ses Histoires. Timée avait composé d'autres ouvrages, qui sont énumérés par Suidas. Cicéron, *ep. ad Luceium*, nous apprend que Timée avait écrit l'Histoire de la guerre de Pyrrhus. (III, 13; IV, 27, n° 3; 30, 36; XXXIII, 13.)

Timée le Mathématicien, de Locres dans la Grande Grèce; philosophe pythagoricien. Il écrivit sur les mathématiques. (Index V et XVI; V, 10, n° 6.)

Timée, qui écrivit sur la matière médicale fournie par les minéraux (Pline, index XXXIII) paraît être différent et du Timée de Sicile et du Timée de Locres. (II, 6, 9; XVI, 34; XXXVII, 11.)

Timosthène. Strabon, livre IX, p. 422, qui le nomme amiral du second Ptolémée, fixe par là l'époque où il vécut. Ératosthène faisait cas de son ouvrage sur les ports, en dix livres; mais Strabon, II, p. 92, y signale des erreurs en assez grand nombre et assez considérables. Scymnus de Chios, p. 5, le met parmi les géographes du premier rang. Étienne de Byzance, v. Ἀγάθη, cite son Stadiasme ou mesure de la terre par stades. (V, 9, 35; VI, 5½, 33, n° 1, 35, n° 6, 36, n° 1.)

Tiron. *Voy.* Tullius Tiron.

Tite-Live, Titus Livius, célèbre historien romain, né à Padoue et mort à l'âge de soixante-seize ans, la quatrième année du règne de Tibère. Il ne nous est parvenu qu'une petite portion de son Histoire. (I, Préf., n° 12; III, Préamb.; III, 23.)

Titus, l'empereur, fils de Vespasien, auteur d'un poëme Sur les comètes. (II, 22.)

Tlépolème, suivant d'autres Théopolème, médecin. (XX, 73, n° 5.)

Trébius Niger, un des compagnons de L. Lucullus, proconsul de la Bétique; avait écrit peut-être sur cette contrée, du moins sur les productions marines qu'on y voyait. (IX, 41, 48; X, 20; XXXII, 6.)

Trogue-Pompée, Trogus Pompeius; vécut du temps de Tite-Live, sous le règne d'Auguste; du pays des Voconces, dans la Gaule narbonaise. Ouvrages : Histoires philippiques, en cinquante-quatre livres, dont nous possédons un abrégé fait par Justin; Des animaux, Charisius, I, p. 79. Pline a emprunté quelques renseignements à ce dernier ouvrage (XI, 114), et il nomme Trogue-Pompée un auteur plein de gravité. (VII, 3, n° 1; X, 51, n° 3; XI, 94, 114; XVII, 9; XXXI, 47.)

Tubéron, avec le surnom de Quintus (II, index). Il faut distinguer trois Tubéron : le premier est Quintus Ælius Tubéron, gendre de Paul-Émile, ou, d'après Cicéron, *in Brut.*, p. 649, son petit-fils; le second est Lucius Ælius Tubéron, l'historien, qui fut le lieutenant de Cicéron en Asie, et duquel Cicéron lui-même parle, *I a Q. fratr.*, *ep.* 1; le troisième est Quintus Ælius Tubéron, fils de l'historien; il écrivit beaucoup sur le droit, et Cicéron, *pro Lig.*, le nomme son parent. (XVIII, 64.)

Tuccius Valla. *Voy.* Valla.

Tuditanus (Caïus Sempronius), fut consul avec M. Aquilius, l'an de Rome 625. Ouvrages : Commentaires historiques, Aulu-Gelle, XIII, 15; Des magistratures, Macrobe, *Saturn.*, I, 13. (XIII, 27.)

Tullius Laurea, affranchi de Cicéron, auteur de quelques [illegible] de Cicéron, l'aida dans ses compositions littéraires; il composa plusieurs ouvrages sur l'usage et la théorie de la langue latine; de plus, des livres sur des questions variées et mélangées : le principal de ces derniers livres paraît être celui qu'il a intitulé Pandectes. » Un bel éloge de Tiron se trouve dans ce même Aulu-Gelle, VII, 3.

Turranius Gracilis; d'après Pline (Préambule du livre III), il était Espagnol, et né auprès de Mellaria dans la Bétique. Cicéron, *I ad Att.*, *ep.* 6, vante l'érudition de Décimus Turranius; et Ovide, *ex Ponto*, IV, ep. 16, v. 29, place Turranius parmi les poëtes tragiques :

Musaque Turrani tragicis subnixa cothurnis.

(III, 1, n° 4; IX, 4, n° 3; XVIII, 15.)

Tuscus Fabricius; cité index III.

U.

Umbricius Melior, que Pline (X, 7) dit le plus habile des aruspices de son temps. C'est cet Umbricius qui annonça à Galba, faisant un sacrifice, des entrailles funestes, des embûches imminentes et un ennemi domestique, comme le rapporte Tacite, *Hist.* I, 27. Ouvrages : Sur la discipline étrusque. (Pline, XI, index.)

V.

Valère-Maxime, Valerius Maximus; il vécut du temps d'Auguste et de Tibère. Auteur d'un livre intitulé Exemples mémorables, lequel nous est parvenu, si toutefois l'ouvrage qui porte son nom est bien de lui; quelques érudits en doutent.

Valérius Cornélius. *Voy.* Cornélius Valérius.

Valérius Antias, historien; vécut du temps de Sylla. Auteur d'Annales très-étendues; Aulu-Gelle, VII, 9, en cite le LXXVe livre. (II, 111; III, 9; XIII, 27; XXXIV, 8.)

Valérius Soranus, cité à la fin de la Préface de Pline et III, 9. « Q. D. et Valérius Soranus, dit Cicéron *in Brut.*, mes voisins et mes amis, aussi admirables par leur éloquence que par leurs connaissances dans les lettres grecques et latines. » Tous deux furent médecins. Quintus fut le plus célèbre; il avait publié des Vies de médecins, entre autres celle d'Hippocrate. Varron, *De ling. lat.*, IV, en a fait aussi mention. (Préface, *in fine*; III, 9, n° 11.)

Valgius (Caïus Valgius Rufus). Pline, XXV, 2, cite de lui un livre inachevé, qu'il avait dédié à Auguste, Sur l'usage des plantes; et Aulu-Gelle, XII, 3, un ouvrage intitulé Des choses demandées par lettre. Valgius est mis par Sénèque au nombre des écrivains qui ne sont pas sans renom, *ep.* LI. (XXV, 2.)

Valla (L. Tuccius), médecin; mort en buvant de l'hydromel. (VII, 54, n° 4.)

Varron (M. Térentius), le plus savant des Romains. Outre les livres Sur l'agriculture et Sur la langue latine, qui sont parvenus jusqu'à nous, il avait composé un ouvrage en quarante et un livres, divisé en deux parties, intitulées, l'une Des choses divines, l'autre Des choses humaines; il mourut à quatre vingt dix ans, l'an 26 avant J. C. (I, Préf., n° 13; II, 3, n° 3; III, 3; 6; 15; 16; 17; 26; IV, 20; 22; IV, 24, 35, n°s 3 et 4; VI, 15, n° 3; 19; VII, 2, n° 5; 16, n° 3; 19, 21; 31, n° 7; 53, n° 3; 59; 60, n° 3; VIII, 43, 68, 74, n° 1; IX, 82; X, 53; XIII, 21; XIII, 27; XIV, 5, 14, 17; XV, 8, 18, n° 2; XVI, 3, 50, 75; XVII, 6, 37, n° 17; XVIII, 4, n° 2; 5; 10, n° 5; 15, 30, n° 2; 42, 61, 69, n° 5; 70, 73, n° 2; 79; XIX; 2, n° 2; XX, 20, 54, 82; XXII, 6, 53, 69; XXV, 7; XXVI, 8; XXVIII, 4, 15, 17; XXIX, 2, 18, 34; XXXI, 5, 8, 12; 18, 19, 41; XXXIII, 15, 25, 47, 55; XXXIV, 19, n° 7; XXXV, 2; 37; 40, n° 11; 46, 49, n° 4; XXXVI, 4, n° 4 et [illegible]

LIVRE I. Guerre des Séquanais. On peut voir dans Quinlilien, X, t, quel était le caractère de son style. Verrius Flaccus, grammairien ; instruisit Caius et Lucius, petits-fils d'Auguste , à Rome , et mourut dans un âge trèsavancé, sous le règne de Tibère, dit Suétone, Deillustr. gramm., cap. 17. Aulu-Gelle cite de lui un ouvrage Sur les choses dignes de mémoire, IV, 5, et un Sur la signification des mots, V, 17; et Macrobe, Safwrn., I, 4, un opuscule intitulé Saturnus. (Vil, 54, n° 1; VUI,G; IX, 39; XVIII, U; XXVIII, 4; XXXIII, 19, 36.) Vestalis Fabius. Voy. Fabius Vestalis. Vestinus (C. Julius Atticus Vestinus) ; fut consul avec Silius Xerva l'an de Rome s 1 8 , à la fin d u règne de Néron, qui lui fit ouvrir les veines. Tacite, Annal -,XV, 48. Vêtus Lucius, commandant l'armée contre les Germains, sous le règne de Néron ; conçut le projet d'unir par un canal la Moselle et la Saône, Tacite, Annal. ,X III, 1 1 . Vibius Rufinus , auteur inconnu. Hardouin remarque bien qu'un certain Vibius Ru fus est cité par Sénèque le père, Controv., 1, 8, et par Dion, LVJI; mais l'identité de ces deux personnages n'est aucunement établie. Virgile (P. Vîrgifius Maro) , le prince des poètes latins, favori d'Auguste et de Mécène; mort à Brindes an de Rome 735. Pline a beaucoup puisé dans les Géorgiques. (I , Préf., n° 17; VII, 31, n* 6; VIII, 65, n° 3; XI, 23; XII, 8 ; XIII, 26;XIV, 1, n» 5; 3, n° 8 ; 4 , n° 5; 8, n°7; 25, n» 6; XV, 2, 16, 17; XVI, 56; XVII, 2,n°8;3, n« 4; 7, 23; 24, n° 4; XV11I, 7, n°3; 30, n» 3; 45, n° 1 ; 49 , n° 5 ; 50 , 56 ; 57 , n° 3 ; 65 , n° 5 ; 7 1 , 72 , 75 , 78; XIX, 19, n«9; XXII, 77; XXVIII, 4, n° 5; 80; XXIX, 8; XXXV, 23.) Vitellius , un des amis de Germauicus , prononça un discours coutre Pison , discours qui existait du temps de Pline. (XI, 71.) Vitruve (M. Vitruvius Pollio). Il est cité dans Pindex des livres XVI, XXXV et XXXVI. Son livreSur l'architecture est entre les mains de tout le monde. Volcatius, surnommé Sedigitus, poète célèbre. Voy. Aulu G elle, XV, 14i Pline le nomme (XI, 99). X. Xanthus , fils de Candaulele Lydien. Pline, XXV, 5, le dit auteur d'histoires. Xanthus était de Sardes; il florissait vers l'an 500 avant J. C. Ouvrages : Histoire de la Lydie, Strabon,XII, p. 572; Magie, saintClément d'Alex., Stromal., 1U, p. 431. (XXV, 5.) Xénagore. Patrie et époque incertaine. Ouvrages : Chroniques, Schol. A poli., IV, v. 262; Des Iles, Étymol., v. Ejr,xsia. (V, 35; Vit, 57, n» 16.) Xénocrate, d'Aphrodise, médecin; vécut du temps de Tibère; nous avons de lui un livre Sur les aliments fournis par les poissons. Il avait composé plusieurs antres ouvrages, dont on peut voir la liste dans Diogène Laërle. (XX, 54, 82, 84,

n° 4 ; XXI , 1 05 ; XXII , 32, 43 ; XXVII , 62.) Xénocrate, d'Éphèse , fils de Zénon ; cité dans Pindex des 97 livres XXXIII, XXXV etXXXVH. II vécut du temps de Néron «t de Vespasien, décrivit sur la peinture. (XXXV, 36, ü° 8; XXXVI, 67 ; XXXVII, 9, tO ; XXXVII, 11,63.) Xénocrate , élève de Tisicrate ; or, Tisicrate est élève de Lisyppe, qui vécut du temps d'Alexandre le Grand ; donc ce Xénocrate, statuaire, a dû vivre du temps des premiers successeurs d'Alexandre- Il écrivit surlaciselure. (XXXIV, 19, n» 33.) Xénophon, d'Athènes, disciple de Socrate; accompagna Cyrus le Jeune dans son expédition, fit la retraite des Dix mille,etenécrivitle récit. Pline, Vil, 49, cite un Périple de Xénophon; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit du célèbre Athénien. (VII, 49, n* 2; XVIII, 5; 60; XXXIV, 19, n° 29.) Xénophon, de Lampsaque, cité par Solin, cap. XIX. (IV, 27, n" 5; VI, 36, n° 3.) Z. Zachalias , de Babylone. Auteur d'un livre sur les gemmes, qu'il dédia à Milhridate. (XXXVII , 60.) Zénon, de Citium,chef de l'école stoïque : Diogène Laërte a écrit sa vie et donné l'énumération de ses ouvrages, tous perdus aujourd'hui. (XX V , 21 , n° 4 ; XXXIV , 1 9, n° 41.) Zénon, de Laodicée , sur le Lycus, médecin de la secte Hérophilienne. Il passait pour un médecin habile, mais pour un mauvais écrivain. Il avait composé un Commentaire sur le IIIe livre des Épidémies d'Hippocrate, Galien , t. V, p. 410, ed. Basil. Il consacra aussi un ouvrage à l'interprétation des Caractères de ce même IIIe livre. Apollonius , de la secte empirique, y répondit ; mais Zénon ne se tint pas pour battu, et répliqua par un nouvel ouvrage. (XXII, 44.) Zénothémis, Tzelzès, Chiliad. VII, Inst. CXLIV, v. 163, le cite parmi les auteurs qui ont écrit en vers sur les formes fabuleuses attribuées aux hommes ; il cite de lui un Périple, v.684.Ælien, Bist. anirn., XVII, 30, et Schol. Apoll., II, v.967,en font aussi mention. (XXXVH, 11,23, 24, 51.) Zo'ile, d'AmphipoIis en Macédoine; quelques anciens cependant le disent d'Éphèse. 11 fut surnommé Homeromastix, à caused'un ouvrage en neuf livres qu'il avait composé contre les poèmes d'Homère. H est complé parmi les maîtres de Démosthène. Zoroastre. Y a-t-il eu un seul Zoroastre, ou plusieurs? C'est sur quoi on n'est pas d'accord, dit Pline, XXX, 2. Zoroastre est dit l'auteur des livres connus sous le nom deZend-Avesta, etécritsen langue zend; mais dans l'antiquité on colportait sous son nom des ouvrages sur la nature, sur les pierres, sur les présages tirés de l'inspection des étoiles, tous sujets qui se rapportent aux objets traités par Pline dans le livre XVIII; or, c'est dans

l’index de ce livre et au chapitre 55 de ce même livre qu’il cite Zoroastre. (VII, 15, n° 5; XI, 97; XVIII, 55; XXX, 2; XXXVII , 49 , 55 , 57, 58.)

Guerre des Séquanais. On peut voir dans Quintilien, X, 1, quel était le caractère de son style.

Verrius Flaccus, grammairien ; instruisit Caïus et Lucius, petits-fils d'Auguste, à Rome, et mourut dans un âge très-avancé, sous le règne de Tibère, dit Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 17. Aulu-Gelle cite de lui un ouvrage Sur les choses dignes de mémoire, IV, 5, et un Sur la signification des mots, V, 17 ; et Macrobe, *Saturn.*, I, 4, un opuscule intitulé *Saturnus*. (VII, 54, n° 1; VIII, 6; IX, 39; XVIII, 11; XXVIII, 4; XXXIII, 19, 36.)

Vestalis Fabius. *Voy.* Fabius Vestalis.

Vestinus (C. Julius Atticus Vestinus) ; fut consul avec Silius Nerva l'an de Rome 818, à la fin du règne de Néron, qui lui fit ouvrir les veines, Tacite, *Annal.*, XV, 48.

Vetus Lucius, commandant l'armée contre les Germains, sous le règne de Néron ; conçut le projet d'unir par un canal la Moselle et la Saône, Tacite, *Annal.*, XIII, 11.

Vibius Rufinus, auteur inconnu. Hardouin remarque bien qu'un certain Vibius Rufus est cité par Sénèque le père, *Controv.*, I, 8, et par Dion, LVII ; mais l'identité de ces deux personnages n'est aucunement établie.

Virgile (P. Virgilius Maro), le prince des poëtes latins, favori d'Auguste et de Mécène ; mort à Brindes an de Rome 735. Pline a beaucoup puisé dans les Géorgiques. (I, Préf., n° 17; VII, 31, n° 6; VIII, 65, n° 3; XI, 23; XII, 8; XIII, 26; XIV, 1, n° 5; 3, n° 8; 4, n° 5; 8, n° 7; 25, n° 6; XV, 2, 16, 17; XVI, 56; XVII, 2, n° 8; 3, n° 4; 7, 23; 24, n° 4; XVIII, 7, n° 3; 30, n° 3; 45, n° 1; 49, n° 5; 50, 56; 57, n° 3; 65, n° 5; 71, 72, 75, 78; XIX, 19, n° 9; XXII, 77; XXVIII, 4, n° 5; 80; XXIX, 8; XXXV, 23.)

Vitellius, un des amis de Germanicus, prononça un discours contre Pison, discours qui existait du temps de Pline. (XI, 71.)

Vitruve (M. Vitruvius Pollio). Il est cité dans l'index des livres XVI, XXXV et XXXVI. Son livre Sur l'architecture est entre les mains de tout le monde.

Volcatius, surnommé Sedigitus, poëte célèbre. *Voy.* Aulu Gelle, XV, 14 ; Pline le nomme (XI, 99).

X.

Xanthus, fils de Candaule le Lydien. Pline, XXV, 5, le dit auteur d'histoires. Xanthus était de Sardes ; il florissait vers l'an 500 avant J. C. Ouvrages : Histoire de la Lydie, Strabon, XII, p. 572 ; Magie, saint Clément d'Alex., *Stromat.*, III, p. 431. (XXV, 5.)

Xénagore. Patrie et époque incertaine. Ouvrages : Chroniques, Schol. Apoll., IV, v. 262 ; Des îles, Étymol., v. Σφήκεια. (V, 35 ; VII, 57, n° 16.)

Xénocrate, d'Aphrodise, médecin ; vécut du temps de Tibère ; nous avons de lui un livre Sur les aliments fournis par les poissons. Il avait composé plusieurs autres ouvrages, dont on peut voir la liste dans Diogène Laërte. (XX, 54, 82, 84, n° 4; XXI, 105; XXII, 32, 43; XXVII, 62.)

Xénocrate, d'Éphèse, fils de Zénon ; cité dans l'index des livres XXXIII, XXXV et XXXVII. Il vécut du temps de Néron et de Vespasien, et écrivit sur la peinture. (XXXV, 36, n° 8; XXXVI, 67; XXXVII, 9, 10; XXXVII, 11, 63.)

Xénocrate, élève de Tisicrate ; or, Tisicrate est élève de Lisyppe, qui vécut du temps d'Alexandre le Grand ; donc ce Xénocrate, statuaire, a dû vivre du temps des premiers successeurs d'Alexandre. Il écrivit sur la ciselure. (XXXIV, 19, n° 33.)

Xénophon, d'Athènes, disciple de Socrate ; accompagna Cyrus le Jeune dans son expédition, fit la retraite des Dix mille, et en écrivit le récit. Pline, VII, 49, cite un Périple de Xénophon ; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit du célèbre Athénien. (VII, 49, n° 2; XVIII, 5; 60; XXXIV, 19, n° 29.)

Xénophon, de Lampsaque, cité par Solin, cap. XIX. (IV, 27, n° 5; VI, 36, n° 3.)

Z.

Zachalias, de Babylone. Auteur d'un livre sur les gemmes, qu'il dédia à Mithridate. (XXXVII, 60.)

Zénon, de Citium, chef de l'école stoïque : Diogène Laërte a écrit sa vie et donné l'énumération de ses ouvrages, tous perdus aujourd'hui. (XXV, 21, n° 4; XXXIV, 19, n° 41.)

Zénon, de Laodicée, sur le Lycus, médecin de la secte Hérophilienne. Il passait pour un médecin habile, mais pour un mauvais écrivain. Il avait composé un Commentaire sur le IIIe livre des Épidémies d'Hippocrate, Galien, t. V, p. 410, ed. Basil. Il consacra aussi un ouvrage à l'interprétation des *Caractères* de ce même IIIe livre. Apollonius, de la secte empirique, y répondit ; mais Zénon ne se tint pas pour battu, et répliqua par un nouvel ouvrage. (XXII, 44.)

Zénothémis, Tzetzès, *Chiliad.* VII, hist. CXLIV, v. 163, le cite parmi les auteurs qui ont écrit en vers sur les formes fabuleuses attribuées aux hommes ; il cite de lui un Périple, v. 684. Ælien, *Hist. anim.*, XVII, 30, et Schol. Apoll., II, v. 967, en font aussi mention. (XXXVII, 11, 23, 24, 51.)

Zoïle, d'Amphipolis en Macédoine ; quelques anciens cependant le disent d'Éphèse. Il fut surnommé Homeromastix, à cause d'un ouvrage en neuf livres qu'il avait composé contre les poëmes d'Homère. Il est compté parmi les maîtres de Démosthène.

Zoroastre. Y a-t-il eu un seul Zoroastre, ou plusieurs ? C'est sur quoi on n'est pas d'accord, dit Pline, XXX, 2. Zoroastre est dit l'auteur des livres connus sous le nom de Zend-Avesta, et écrits en langue zend ; mais dans l'antiquité on colportait sous son nom des ouvrages sur la nature, sur les pierres, sur les présages tirés de l'inspection des étoiles, tous sujets qui se rapportent aux objets traités par Pline dans le livre XVIII ; or, c'est dans l'index de ce livre et au chapitre 55 de ce même livre qu'il cite Zoroastre. (VII, 15, n° 5; XI, 97; XVIII, 55; XXX, 2; XXXVII, 49, 55, 57, 58.)

NOTES DU PREMIER LIVRE. (1) Catulle, Carm. r. (2) Objicere,Vulg. (J'appelle Vulg. l'éd. de Lemaire.) — Obiter est douné par des niss., et me paraît préférable. (3) Catulle (Carm. XII) reproche à Asinius Marrucinus, frère d'Asinius Pollion , de lui avoir dérobé des sudaria de Sætabis (Saelabis était une ville d'Espagne, renommée pour la beauté de son lin). Pline dit ses premières serviettes, attendu que plus loin (Carm. XXV) Catulle se plaint de nouveau du vol d'un sudarium sœtabum. (4) Domitien , avant d'être empereur , fit quelques essais poétiques par simulation, dit Suétone dans la Vie de ce prince, cliap. 2. On peut voir , dans la table qui suit la Préface, au mot rite, l'indication d'un poème qui est peut-être celui auquel Pline fait ici allusion. (5) Voici les diverses leçons de cette citation de Luciiius : Ed. princeps : Nec doclissimum omnium Persium hoc legere volo (leçon suivie dans l'édition de Lemaire). Ms. de la bibliothèque du Mans : Nec doctissimis; Manium Persium hoc legere nolo (leçon suivie par Hardouin et par Sillig). Dalechamp : Hæc doctissimum Persium legere nolo. Dans Cicéron, De orat. II , la citation est : Persium non euro legere (hic enim fuit, ut noramus , omnium fere nostrorum hominum doctissimus), Lælium Decimum volo. C'est à l'aide de ces éléments que j'ai corrigé le vers de Lucilius; j'en ai fait un troehaïqne. Lælium Decimum de Cicéron est donné par quelques mss. de Pline. (6) Il s'agit ici de Caton d'Utique. Le texte de Vulg. porte : facere pro innocentia, qnod iu rebus b. s. e. Deux mss. que j'ai sous la main (n° 263 bibl. du Mans , et 776 Suppl, lat. Bibl. rov.) et l'édition princeps (1469) ont la leçon que j'ai suivie. (7) Gentes supplicant et m. t. s. Vulg. — Supplicant manque dans plusieurs mss., et est inutile. M. Sillig a trouvé celte phrase très-vicieuse , et l'a ainsi refaite par conjecture : gentes e more faciunt qui alia non liabent. 11 est vrai que des mss. ont more pour mola, et omettent (8) Jam potioai, Vulg. —Des mss. ont jamjam. Hardouin a proposé et Brotier adopté ta, au lieu de jam. M. Sillig a substitué twviet; je l'ai suivi. (9) Artiumque, quam facetissimi. Lucubrationem , puto, qui ait Bibaculus eram et vocabar, paulo minus asserit : Varro, Vulg. — Artiumque, facetissimi, lucubrationem , ut qui Bibaculus erat et vocabatur ; paulo minus serio Varro, Sillig. — Ce texte est très-altéré dans les mss. J'ai combiné les différentes variantes pour en tirer la phrase telle que je l'ai imprimée. Furius Bibaculus est un grammairien, que Quintilien, XI, 1, met entre l'époque de Catulle et celle d'Horace. (10) Sesculixes veut dire Ulysse et demi. Quant à flexibula, c'est un mot

douteux, sur lequel les mss. varient beaucoup. M. Sillig a mis Jlextabula. Je crois que la vraie leçon est flexibula. Les satyres de Varron avaient généralement deux titres, l'un latin, et l'autre grec. Le titre grec de cette satyre est nspi èîiapxtwv, sur les magistratures. Le titre latin doit contenir quelque chose qui s'y rapporte , par exemple j3ouXn dans le sens de sénat , assemblée gouvernante ; et flexibula pourra être, comme sesculixes, un mot hybride, signifiant les moyens par lesquels on réussit après du sénat. (11) Public», Vulg. — M. Sillig, d'après un ms., a donné propriæ,ce qui vaut bien mieux. (12) Nos, Vulg. — Mox, Sillig, d'après plusieurs mss. (13) Partout où il y a des points, les mss. ne fournissent aucun chiffre; perte, du reste, fort peu à regretter, car ces chiffres sont généralement défectueux. (14) Terrae mensuræ comparât», Vulg. — L'édition princeps porte per mensuras, leçon suivie par Brotier et Sillig. (15) Non, Ed. princeps. — Les éditions récentes omettent à tort la négation. (16) Mutaverunt, Vulg. — M.Silliga mis, avec raison, mutaverint. (17) Diophios, Codd. — ôïï'jeî; , Hardouin. — iSioç-ji;, Lobeck, in Aglaoph., I, 748 seq. (18) On trouvera dans la table de ce livre et des suivants de notables différences avec les éditions précédentes. Ces différences proviennent du très-ancien ms. deBamberg, dont M. Jahn a publié une collation complète avec des notes excellentes ; collation et notes que M. Sillig a reproduites dans son édition de Pline, et que j'ai mises à (19) Les éditions depuis Hardouin répètent ici Cornelio Nepole, à tort, comme cela a été remarqué dans l'édition de Lemaire.

NOTES DU PREMIER LIVRE.

(1) Catulle, Carm. I.

(2) Objicere, Vulg. (J'appelle *Vulg.* l'éd. de Lemaire.) — Obiter est donné par des mss., et me paraît préférable.

(3) Catulle (Carm. XII) reproche à Asinius Marrucinus, frère d'Asinius Pollion, de lui avoir dérobé des *sudaria* de Sætabis (Sætabis était une ville d'Espagne, renommée pour la beauté de son lin). Pline dit *ses premières serviettes*, attendu que plus loin (Carm. XXV) Catulle se plaint de nouveau du vol d'un *sudarium sætabum*.

(4) Domitien, avant d'être empereur, fit quelques essais poétiques par simulation, dit Suétone dans la Vie de ce prince, chap. 2. On peut voir, dans la table qui suit la Préface, au mot *Titus*, l'indication d'un poëme qui est peut-être celui auquel Pline fait ici allusion.

(5) Voici les diverses leçons de cette citation de Lucilius : Ed. princeps : Nec doctissimum omnium Persium hoc legere volo (leçon suivie dans l'édition de Lemaire). Ms. de la bibliothèque du Mans : Nec doctissimis; Manium Persium hoc legere nolo (leçon suivie par Hardouin et par Sillig). Dalechamp : Hæc doctissimum Persium legere nolo. Dans Cicéron, *De orat.* II, la citation est : Persium non curo legere (hic enim fuit, ut noramus, omnium fere nostrorum hominum doctissimus), Lælium Decimum volo. C'est à l'aide de ces éléments que j'ai corrigé le vers de Lucilius; j'en ai fait un trochaïque. Lælium Decimum de Cicéron est donné par quelques mss. de Pline.

(6) Il s'agit ici de Caton d'Utique. Le texte de Vulg. porte : facere pro innocentia, quod in rebus h. s. e. Deux mss. que j'ai sous la main (n° 263 bibl. du Mans, et 776 Suppl. lat. Bibl. roy.) et l'édition princeps (1469) ont la leçon que j'ai suivie.

(7) Gentes supplicant et m. t. s. Vulg. — Supplicant manque dans plusieurs mss., et est inutile. M. Sillig a trouvé cette phrase très-vicieuse, et l'a ainsi refaite par conjecture : gentes e more faciunt qui alia non habent. Il est vrai que des mss. ont *more* pour *mola*, et omettent *thura*.

(8) Jam μοῦσαι, Vulg. — Des mss. ont *jamjam*. Hardouin a proposé et Brotier adopté ἰα, au lieu de *jam*. M. Sillig a substitué ἰωνιά; je l'ai suivi.

(9) Artiumque, quam facetissimi. Lucubrationem, puto, qui ait Bibaculus eram et vocabar, paulo minus asserit : Varro, Vulg. — Artiumque, facetissimi, lucubrationem, ut qui Bibaculus erat et vocabatur; paulo minus serio Varro, Sillig. — Ce texte est très-altéré dans les mss. J'ai combiné les différentes variantes pour en tirer la phrase telle que je l'ai imprimée. Furius Bibaculus est un grammairien, que Quintilien, XI, 1, met entre l'époque de Catulle et celle d'Horace.

(10) Sesculixes veut dire *Ulysse et demi*. Quant à flexibula, c'est un mot douteux, sur lequel les mss. varient beaucoup. M. Sillig a mis *flextabula*. Je crois que la vraie leçon est *flexibula*. Les satyres de Varron avaient généralement deux titres, l'un latin, et l'autre grec. Le titre grec de cette satyre est περὶ ἐπαρχιῶν, *sur les magistratures*. Le titre latin doit contenir quelque chose qui s'y rapporte, par exemple βουλή dans le sens de *sénat*, *assemblée gouvernante*; et flexibula pourra être, comme sesculixes, un mot hybride, signifiant les moyens par lesquels on réussit après du sénat.

(11) Publicæ, Vulg. — M. Sillig, d'après un ms., a donné propriæ, ce qui vaut bien mieux.

(12) Nos, Vulg. — Mox, Sillig, d'après plusieurs mss.

(13) Partout où il y a des points, les mss. ne fournissent aucun chiffre; perte, du reste, fort peu à regretter, car ces chiffres sont généralement défectueux.

(14) Terræ mensuræ comparatæ, Vulg. — L'édition princeps porte *per mensuras*, leçon suivie par Brotier et Sillig.

(15) Non, Ed. princeps. — Les éditions récentes omettent à tort la négation.

(16) Mutaverunt, Vulg. — M. Sillig a mis, avec raison, mutaverint.

(17) Diophios, Codd. — διφυεῖς, Hardouin. — ἰδιοφυῆ, Lobeck, *in Aglaoph.*, I, 748 seq.

(18) On trouvera dans la table de ce livre et des suivants de notables différences avec les éditions précédentes. Ces différences proviennent du très-ancien ms. de Bamberg, dont M. Jahn a publié une collation complète avec des notes excellentes; collation et notes que M. Sillig a reproduites dans son édition de Pline, et que j'ai mises à profit.

(19) Les éditions depuis Hardouin répètent ici *Cornelio Nepote*, à tort, comme cela a été remarqué dans l'édition de Lemaire.

LIVRE IL 1 I. (i.J Le monde, ou , ce que l'on est convenu d'appeler d'un autre nom , le ciel , qui embrasse tout dans ses replis, doit être considéré comme une divinitééternelle, immense, sans commencement et sans fin. Rechercher ce qui est en dehors est sans intérêt pour les hommes, et au-dessus des conjectures de leur esprit. Le monde est sacré, éternel, immense, tout dans tout , et, à bien dire, il est lui-même le tout ; infini , il semble être fini; possédant la certitude de toutes choses, il semble livré à l'incertitude; au dehors, au dedans , il renferme tout en soi ; il est à la fois l'œuvre de 2 la nature et la nature elle-même. Ce fut une folie à quelques-uns de s'être occupés à en chercher l'étendue, et d'avoir eu la prétention de l'indiquer ; ce fut une folie à d'autres, qui s'appuyèrent de ces essais ou qui y donnèrent lieu , d'assurer qu'il y avait une infinité de mondes ; de sorte qu'il faudrait croire ou à une infinité de natures , ou , si une seule nature présidait à tout, à une infinité de soleils, à une infinité de lunes, et autres astres, qui seraient, comme ils le sont déjà dans notre seul monde, immenses et innombrables. Est-ce que la pensée arrivée au terme ne se fera pas toujours la même question , par le désir de toucher à une limite? ou, si l'on peut accorder l'infini à la nature artisan de tout, n'est-ilpas plus facile deconee voir cet infini dans une seule œuvre , surtout si l'on 3 se représente combien elle est grande? Folie, pure LIBER IL t I. (i.) Mundnm, et hoc quod nomine alio cælum appellare Iibuit, cojus circumftexu teguntur cuncta, numen esse credi par est , æternum, immensum, neque genitum, neqoe interitnrum unquam. Hujus extera indagare* riec interest hominum, nec capit humanæ conjectura mentis. Sacerest, æternus, immensus, tolusin tofo, immo vero ipse totum : finilus, et infinito similis; omnium rernm cerlus , et similis incerto ; extra , intra , cuncta complexus in se ; idemque rerum naturæ opus, et rerum 2ipsa natnra. Furor est, roensuram ejus animo quosdam agitasse, atque prodere ansos : alios rursus, occasione hinc sumpta, aut his data, innumerabiles tradi disse mundos, ut totidem rerum naturas credi oporleret; aut, si una omnes incubaret, totidem tamen Soles, totidemque Lunas, et caetera , ut jam in nno , et immensa et innurnerabilia sidéra : quasi non eadem quaestione semper in termino cogitationis occursura, desiderio finis alicnjus ; aut, si hæc infinités naturæ omnium artifici posait assignari, folie, de vouloir sortir du monde et d'en scruter l'extérieur, comme si l'intérieur en était déjà tellement connu ! Et d'ailleurs, comment un être qui ne connaît pas sa propre mesure pourrait-il mesurer

quoi que ce soit? ou l'esprit de l'homme voir des choses que le monde lui-même ne renferme pas? IL (n.) Le monde a la forme d'un globe parfait, l ce qu'indique d'abord ce nom de globe que les hommes lui ont donné unanimement; puis les faits le démontrent. En effet, non-seulement une telle figure a toutes ses parties convergentes l'une vers l'autre, elle se supporte elle-même, elle se renferme et se contient , n'ayant besoin d'aucun lien, et ne présentant nulle part ni commence- 2 ment ni fin : non-seulement elle est la plus appropriée au mode de révolution qui, eomme nous le verrons bientôt, lui appartient , mais encore les yeux en rendent témoignage ; car, de quelque point qu'on le regarde, il offre une voûte dont le spectateur occupe le centre, ce qui ne peut être que dans la figure sphérique. III. (iii.) Cette figure, animée d'un mouvement 1 éternel et sans repos, exécute sa révolution avec une vitesse ineffable dans l'espacede vingt-quatre heures : c'est un fait sur lequel le lever et le coucher du soleil n'ont laissé aucun doute. Faut-il croire que le bruit produit par la rotation perpétuelle d'une masse aussi énorme est infini , et par non illud idem in uno facilius sit inlelligi , tanto præser- 3 tim opéré. Furor est, profecto furor, egredi ex eo, et tan quam interna ejus cuncta plane jam sint nota, ita scrutari extera : quasi vero mensuram ullins rei possit agere, qui sui nesciat , aut mens hominis videre , quæ mundus ipse II. (n.) Formam ejus in speciem orbis absolnti globa- 1 tam esse, nomen in primis et consensus in eo mortalium, orbem appellantium , sed et argumenta rerum docent : non solum quia talis figura omnibus sui partibus vergit in sese , ac sibi ipsa toleranda est, seque includit et continet, nullarum egens compaginum, nec finem, autiui- 2 tium ullis sui partibus sen tiens ; nec quia ad motum , quo subinde verti debeat, ut mox apparebit, talis aplissima est : sed oculorum quoque probatione : quod couvexus mediusque quacumque cernatur, quum id accidere in alia non possit figura. III. (ut.) Hanc ergo formata ejus æterno et irrequieto i ambitu , inenarrabili celeritate , viginti quatuor horarüm spalio circumagi, Solis exottus et occasus haud dubium reliquere. An sit immensus , et ideo sensum aurium excedens, lantæ molis rotatæ vertigine assidua sonitus, non

PLINE. là échappe à notre oüïe? C’est ce que je ne puis dire, pas plus que je ne dirai si le son produit par les astres qui se meuvent ensemble dans leurs orbes est un concert d’une harmonie et d’une sua2 vité incroyable. Pournous, placés dans l’intérieur, le monde , le jour comme la nuit , chemine silencieusement. Un nombre infini d’images d’animaux et de choses de toute espèce est empreint sur la voûte céleste. En vain des auteurs d’un grand nom ont dit qu’elle était d’un poli uniforme, comme est l’œuf des oiseaux ; les faits montrent le contraire , car de là tombent les germes de toutes choses, qui, se confondant souvent, donnen t naissance, surtout dans la mer, à des formes in8 nombrables et monstrueuses : en outre, nous y découvrons par la vue, ici un chariot , là un ours, là un taureau, ailleurs la figure d’une lettre , et un cercle blanchâtre qui en traverse le point le plus élevé, (iv.) J’ajouterai que le consentement des hommes me touche ; car ce que les Grecs ont appelé xô<7u.o; , d’un mot qui signifie ornement, nous l'appelons monde, d’un mot qui indique une élégance parfaite et suprême. Le ciel (cœtum) , sans aucun doute, tire son nom du mot ciseler (cœlare) , ’ d’après l’étymologie de M. Yarron , à laquelle l’arrangement de l’univers vient en aide, puisque le cercle appelé zodiaque estmarqué de douze figures d’animaux parcourues (1) parlesoleil, selon un ordre qui ne se dément pas depuis tant de siècles. 1 iV. (v.) Quant aux éléments, je remarque qu’il ne s’élève aucun doute; on en compte quatre : le feu occupe la région supérieure , de là tant d’étoiles qui brillent comme autant d’yeux au haut du ciel. Àu-dessous vient l’air, qui porte le même nom dans notre langue et dans celle des Grecs : il est le souffle de vie, il pénètre à travers toutes 1 choses , il n’est rien où il ne soit insinué. Pat la force de l’air, la terre, avec l’eau, quatrième élément, est suspendue en équilibre au milieu de l’espace. C’est l’entrelacement mutuel de ces éléments divers qui en constitue le lien ; les substances légères sont retenues par les substances pesantes , qui ne leur permettent pas de s’élever; et, par compensation, les substances pesantes ne peuvent tomber, tenues en suspension par les substances légères, qui tendent à monter. Ainsi j un effort égal en sens contraire maintient dans leur place les choses resserrées encore par le mouvement circulaire dumonde, que rienn’arrête. Dans cette révolution éternelle de l’univers , la terre est au fond et au milieu de l’ensemble; elle est le point cardinal du monde , tenant mi équilibre ce qui la tient elle-même en suspension. De la sorte, elle est seule immobile, tandis que tout se meut

autour d’elle ; elle a des liens dans toute chose, et toute chose s’appuie sur elle, (vi.) 3 Entre elle et le ciel, la même force de l’air tient suspendus à des intervalles réglés sept astres que nous appelons errants à cause de leur marche , bien que rien ne soit moins errant que ces corps. Au milieu de ces astres roule le soleil , dont la grandeur et la puissance l’emportent sur tous les autres , et qui gouverne non-seulement nos saisons et nos climats, mais encore les astres et le ciel lui-même. Il est la vie ou plutôt l’âme du monde entier; il est le principal régulateur, la principale divinité de la nature : c’est du moins ce qu’il faut croire, si nous en jugeons par ses œuvres. C’est lui qui donne la lumière * aux choses, et qui enlève les ténèbres; c’est lui qui éclipse et qui illumine les autres astres; c’est lui qui règle , d’après les besoins de la nadem vocabulo aéra appellant. Vitalem hune, et per cmcia rerum meabilem, totoque cousertum : hujiis visuspensam, cum quarto aquarum elemento, librarimedio spatio tellurem. Ita mutuo complexu diversitatis efiici nexum : etlevia ponderibus inbiberi, quo minus evolent; contraqne gravia , ne ruant , suspendi , levibus in sublime tendentibus. Sic pari in diversa nisu , in suo quæque con- 2 sistere, irrequieto mundi ipsius constricta circuitu : quo semper in se currente , imam atque mediam iu toto esse terrain, eamdemqueuniversi cardine stare pendentem,librantem per quæ pendeat : ita solam immobitero , circa eam volubili universitale , eamdem ex omnibus necti, eidemque omnia innili. (vi.) Inter hanc, cælumque.eodem spirilu pendent, certis discreta spatiis, septem sidéra quæ ab incessu vocamus errantia, quum errent nulla minus illis. Eorum médius Sol fertur, amplissima magoitudine ac potestate : nec temporum modo, terrarumque , sed siderum etiam ipsorum, cælique rector. Hune mundi esse totius animum, ac planius mentem;hunc principale naluræ regimen ac numen credere decet, opéra ejus æstimantes. Hic lucera rebus ministrat, au- à fertque tenebras -. hic reliqua sidéra occultât , illustrât: bic vices temporum, annumque semper renascenlem ex

equidem facile dixerim; non hercle magis, quam circumactorum simul tinnitus siderum, suosque volventium orbes, an dulcis quidam et incredibili suavitate concentus. Nobis, qui intus agimus, juxta diebus noctibusque tacitus labitur mundus. Esse innumeras ei effigies animalium,
2 rerumque cunctarum impressas; nec, ut in volucrum notamus ovis, lævitate continua lubricum corpus, quod clarissimi auctores dixere, rerum argumentis indicatur: quoniam inde deciduis rerum omnium seminibus innumeræ, in mari præcipue, ac plerumque confusis, monstrificæ gignantur effigies. Præterea visus probatione,
3 alibi plaustri, alibi ursi, tauri alibi, alibi litteræ figura, candidiore medio per verticem circulo. (IV.) Equidem et consensu gentium moveor. Nam quem κόσμον Græci, nomine ornamenti appellavere, eum nos a perfecta absolutaque elegantia, mundum. Cælum quidem haud dubie cælati argumento diximus, ut interpretatur M. Varro. Adjuvat rerum ordo, descripto circulo, qui Signifer vocatur, in duodecim animalium effigies, et per illas Solis cursui congruens tot sæculis ratio.

1 IV. (V.) Nec de elementis video dubitari, quatuor ea esse. Ignium summum: inde tot stellarum collucentium illos oculos. Proximum spiritus, quem Græci nostrique eo-

LIVRE II. 101 ture, les alternatives des saisons, et l'année toujours renaissante; c'est lui qui dissipe la tristesse du ciel, et qui même écarte les nuages jetés sur l'esprit humain ; c'est lui qui prête sa lumière aux autres corps célestes. Admirable, sans rival, il voit tout, il entend même tout; double attribut que je trouve accordé à lui seul par Homère , le prince des lettres (Ib. III, 377). 1 V. (vu.) Aussi c'est, je pense, le fait de la faiblesse humaine, que de chercher l'image et la formede Dieu. Quel que soit Dieu, si tant est que ce n'est pas le soleil, et en quelque région qu'il réside, il est tout sensation, tout œil, tout oreille, tout âme, tout vie, tout lui-même. Croire qu'il y en a un nombre infini, et quelquesuns même imaginés d'après les vertus et les vices des hommes, tels que la Pudicité , la Concorde , l'Intelligence, l'Espérance, l'Honneur, la Clémence, la Foi, ou croire avec Démocrite qu'il n'y en a que deux , la Peine et le Bienfait , c'est pas2 ser les bornes de la stupidité. L'humanité débile et souffrante, se souvenant de sa faiblesse, a établi ces divisions , et voulu que chacun pût adorer celle dont il avait le plus besoin. Aussi voyons-nous les noms des dieux changer avec les nations , et chacune avoir des divinités innombrables. Les divinités infernales elles-mêmes sout divisées en classes, ainsi que les maladies et beaucoup de fléaux qui épouvantent, et qu'on voudrait par là détourner. Ainsi l'État a consacré un temple à la Fièvre sur le mont Palatin, un autre à la déesse Orbona (2) auprès de celui des dieux Lares, et un autel à la Mauvaise Fortune . 3 dans les Esquilies. On peut croire que la population des êtres divins est plus considérable que eelle des hommes, car d'une part chaque individu se fait pour lui un dieu, adoptant un Génie, une usa naturæ temperat : biecæli trislitiam disculit, atqoe etiam humani mibila animi serenat : hic suum lumen cacteris quoque sideribus foenerat, præclarus, eximius, omnia inluens, omnia etiam exaudiens, ut principi litterarom Homero ptacuisse in uno eo video, t V. (vu.) Quapropter effigiem Dei formamque qnærere, imbecilhlatis humanae reor. Quisquis est Deus , si modo est abus, et quacumque in parte, totus est sensus, totus visas, totus auditus, totus animæ, totus animi, totussui. lnnumeros quidem credere , atque etiam ex virtutibus vitiisque hominum , ut Pudicitiam , Concordiam , Mentem , Spem, Honorem, Clementiam , Fidem, aut (ut Democrito plaçait) duos omnino, Pœnam et Beneficium, majorem ad 2socordiam accedit. Fragilis et laboriosa mortalilas in partes isla digessit, infirmitalissuæmemor, ut portionibus eoleret quisque, quo maxime indigeret. Itaque nomina alia

aiiis gentibus, et numina in iisdem innumerabilia reperimus;inferis quoque in généra descriptis, morbisque , et multis etiam pestibus, dum esse placatas trepido metu cupimus. Ideoqne etiam publiée Febris fanum in Palatio dicatum est, Orbona: ad ædem Larium , et ara Make For3lunæ Exquiliis. Quamobrem major cælitum populns etiam quam bominum intelligi potest, qnum singuli quoque ex Junon qui n'est qu'à lui ; d'autre part les nations ont pour divinités certains animaux , même des animaux immondes, et bien d'antres choses plus honteuses à rapporter ; et l'on y jure (3) par l'oignon fétide (XIX, 32), l'ail, et objets semblables. Quant à croire qu'il y a des mariages entre les dieux, sans qu'il en naisse personne depuis un si long espace de temps; quant à s'imaginer que les uns sont âgés et toujours en cheveux blancs , les autres jeunes, enfants, noirs, ailés, boiteux, issus d'un œuf, vivant et mourant alternativement, ce sont là des rêveries presque puériles. Mais ce qui passe toute impudence, c'est de supposera des adultères entre eux, puis des querelles et des haines, et même de se figurer des divinités protectrieesdu larcin et du crime. L'homme devient dieu pour l'homme en !e secourant ; ce chemin est celui de la gloire éternelle. C'est dans cette voie qu'ont marché les héros de Rome; c'est dans cette voie que d'un pas divin marche maintenant avec ses fils le plus grand souverain de tous les âges, Vespasien, dont les mains soutiennent l'empire affaissé. La plus ancienne coutume de rendre grâce à des bienfaiteurs, c'est de les mettre au s rang des dieux. En effet , les noms de toutes les divinités et ceux des astres, que j'ai rapportés plus haut, sont ceux de personnages bienfaisants pour l'humanité. Ira-t-on dire qu'il y a un Jupiterou un Mercure, des dieux désignés par des noms à eux, et une liste de personnages célestes? qui ne voit que l'explication de la nature rend digne de risée une pareille imagination (4)? Quant à la cause suprême , quelle qu'elle soit , lui attribuera-t-on le 6 soin des choses humaines?ou supposera-t-on qu'elle ne se souille pas par un ministère aussi triste et aussi minutieux? Lequel croire ou lequel rejeter? On ne sait vraiment ce qui vaut le mieux pour le semetipsis totidem deos faeiant, Junones Geniosqne adoptando sibi , genles vero quædam animalia, et aliqna etiam obscena, pro diis habeant, ac multa dictu magis pudenda, per fœtidas cæpas, allia et simiiia jurantes. Matrimonia quidem inter deos credi , tantoque ævo ex bis neminem nasci ; et aliosesse grandævos semperqne canos, alios juvenes atque pueros , atri coloris , aligeros , claudos , ovo edilos, et alternis diebus viventes morientesque , puerilium prope deliramentorum est. Sed super omnem

impudentiam, adul- 4 teria inter ipsos fingi, mox jurgiaet odia; atque etiam furtorum esse, et sceleruna numina. Deus est mortali juvare mortalem , et hæc ad æternam gloriam via. Hac proceres iere Romani : hac nunc cælesti passu cum liberis suis va dit maximus oronis ævi rectorVespasianus Augustus fessis rebns subveniens. Hic est vetustissimus referendi bene 5 mercntibus gratiam mes, ut taies numinibus adscribant. Quippe et omnium aliorum nomina deorum, et quæ supra retnli siderum, ex hominum nata sunt meritis. Jovem, quidem, aut Mercurium , aliterve alios inter sevocari, et esse cælestem nomenclaturam, quisuon interpretatione naturæ fatealur irridendum? verum agere curam rerum bu- 6 manarum iilud quidquid est summum , aune tum tristi atque multiplie! miuisterio non pollni , credaraus dubite

102 PLINE. genre humain, puisque les hommes ou n’ont aucun souci des dieux , ou n’en ont que des idées honteuses. Les uns se font esclaves de superstitions étrangères, portent leurs dieux au doigt, adorent (5) jusqu’à des monstruosités, proscrivent ou imaginent des mets, et s’imposent des lois dures, qui ne laissent pas même le sommeil tranquille; ni mariages, ni adoption , rien enfin ne se passe des cérémonies sacrées. Les autres trompent dans le Capitole , et se parjurent devant Jupiter et sa foudre. Ceux-ci trouvent un appui dans leurs crimes ; ceux-là rencontrent un supplice dans l’objet de leurs adorations. 7 Entre ces deux opinions opposées , l’humanité s’est créé une divinité intermédiaire, comme pour embarrasser encore les conjectures sur la Divinité. Dans le monde entier, en tous lieux, à toute heure, une voix universelle n’implore que la Fortune; on ne nomme qu’elle, on n’accuse qu’elle, ce n’est qu’elle qu’on rend responsable ; seul objet des pensées, des louanges , des reproches, on l’adore en l’injuriant; inconstante, , regardée même comme aveugle par la plupart, vagabonde, fugitive, incertaine, changeante, protectrice de ceux qui ne méritent pas ses faveurs ; on lui impute la perte et le gain. Dans le compte des humains, elle seule fait l’actif et le passif; et tel est sur nous l’empire du sort, qu’il n’y a plus d'autre divinité que ce même Sort, qui rend incertaine l'existence de Dieu. 8 D’autres expulsent aussi la Fortune, ils assignent les événements à leur étoile , la nativité fait tout; Dieu décrète une fois pour toutes le destin des hommes à venir, et du reste demeure dans le repos. Cette opinion commence à se fixer dans les esprits; le vulgaire lettré et le vulgaire musve? Vix prope est judicare, utrum magis conducat generi humano, quando aliis nullus est deorum respectas, aliis podendus. Extemis famulantur sacris, ac digitis deos gestant, monslraquoque colunl, damnant et excogitant cibos; imperia dira in ipsos, ne somno quidem quieto, irrogaut ; non matrimonia, non liberos, non denique quidquam aliud, nisi juvantibus sacris, deligunt. Alii in Capitoiio fallunt, ac fulminantem pejerant Jovem : et lios jurant scelera, iilos sacra sua puenis agunt. 7 Inveuit lameu inter lias utrasque seutentias medium sibi ipsa mortalitas numen , quo minus etiam plana de Deo conjeclalio essel. Totoquippe mundo , et locis omnibus, omnibusque lioris omnium vocibus Fort uua sola invocalur : una nominal ur, una accusatur, una agitur rea, una cogitatur, sola laudatur , sola arguitur, etc, uni conviciis colitur : volubilis, a plerisque vero et cæca etiam existimata, vaga, inconstans , incerta, varia, indignorumque faulrix.

Jiuicomnia expensa, tiuicomnia feruulur accepta : et in tota ratione morlalium , sola utramque paginam facit. Adeoque obnoxiæ sumus sortis, ut Sors ipsa pro Deo sit , qua Deus probatur incertus. 8 Pars alia et banc pellit , astroque suo eventus assignat , nascendi legibus : semelque in omnes futures unquam Deo decrclum ; m reliquum vero otium datum. Sedere ignorant s'y précipitent également. Voici venirles avertissements donnés par les éclairs, les prévisions des oracles, les prédictions des aruspices; et l'on va même jusqu'à tirer pronostic de circonstances insignifiantes, des éternuements, et des objets que heurte le pied. Le dieu Auguste a rapporté que malheureusement il avait mis son soulier gauche le premier le jour où il faillit périr dans une sédition militaire. Tout cela embarrasse i'hu- 9 manité imprévoyante ; et une seule chose reste certaine, c'est que rien n'est certain, et que l'homme est ce qu'il y a de plus misérable ou de plus orgueilleux. Les autres animaux n'ontqu'un soin, celui de leur nourriture, et la bénignité de la nature y pourvoit spontanément ; condition bien préférable (6) à tous les biens, quand elle ne le serait que par ne penser jamais à la gloire , à la richesse, à l'ambition, et surtout à la mort. Toutefois il est bon dans la société de croire que les dieux prennent soin des choses humaines; 10 que des punitions , quelquefois tardives à cause des occupations de la Divinité dans un si vaste ensemble, ne manquent jamais cependant d'atteindre le coupable , et que l'homme n'a pas été créé aussi voisin d'elle, pour ne pas être estimé plus haut que les bêtes. Ce qui nous console surtout de l'imperfection de notre nature, c'est quel! Dieu lui-même ne peut pas tout ; il ne peut se donner la mort, quand même il le voudrait, la mort, qui est ce qu'il a fait de mieux pour l'homme au milieu des douleurs si grandes de la vie ; il ne peut rendre un mortel immortel, ni ressusciter les trépassés , ni faire que celui qui a vécu n'ait pas vécu ; que celui qui a géré les charges ne les ait pas gérées; il n'a sur les choses passées aucun droit , si ce n'est celui de l'oubli : et, pour moncœpit sententia liæc, pariterque et eruditum vulgus et rude in eam cursu vadit. Ecce fulgurum monitus, oraculorura præscita, aruspicum prædicta, atque etiam pam dictu,iu augnriis sternumenta , et offensiones pedum. DivusAugustus lævum prodidit sibi calceum præpostere inductum , quo die seditione militari prope afilictus est Quæ singula improvidam mortalitatem involvunt, solums ut in ter ista cerlum sit, nibil esse certi , nec miserais quidquam homme , aut superbius. Cæteris quippe aniroantium sola victuscura est, in quo spontenaturæ beniguitas sufflcit : uno quidem vel præferenda cunctis bonis, quodde gloria, de pecunia,

ambitioue, superque de morlq non cogitant. Verum in iiis Deos agere curam rerum liumanaruni u credi, ex usu vit* est : pœnasque maleficiis aüquando seras, occupato Deo in tanta mole, nunquam autem irritas esse ; ncc ideo proximum illi genitum hominem , ut vilitate juxta belluas esset. Imperfectæ vero in bomine nature præcipua solatia , ne Deum quidem posse omnia. Namqoe II nec sibi polest mortem consciscere, si velit , quod bomini dédit optimum in tantis vitæ poenis : nec niortales æternitaie donare, aut revocare defunctos -, nec facere, ut qui vixit, non vixerit; qui honores gessit, non gesserit: nullumque liaberein præterita jus, prælerquam oblivionis :

LIVRE II. 103 trer même par des arguments moins serieux notre conformité avec Dieu , il ne peut pas faire que deux fois dix ne soit pas vingt, et beaucoup d'autres choses semblables , ce qui témoigne indubitablement la puissance de la nature et son identité avec ce que nous appelons Dieu. Cette digression sur un sujet si familier, à cause des controverses continuelles dont Dieu est l'objet, n'aura pas paru hors de propos. 1 VI. (viii.) Revenons aux astres, que nous avons dits fixés au monde (II, 4, n° 3). II ne s'agit pas de ces étoiles auxquelles a foi le vulgaire, attribuées à chacun de nous, brillantes pour les riches, moindres pour les pauvres, obscures pour les vies qui s'éteignent, d'un éclat proportionné à la condition des mortels à qui elles sont assignées. Ils ne naissent ni ne meurent avec un individu humain ; et quand iis tombent ils n'indiquent la mort de personne. Nous ne sommes pas tellement associés aux choses du ciel, qu'à notre destinée 2 soit attachée l'éclipse de brillantes étoiles. Lorsqu'on croit voir tomber ces astres, c'est que, trop alimentés parles liquides qu'ils aspirent, ils les rendent en abondance par l'effet du feu ; c'est aussi ce que nous voyons l'huile produire dans une lampe allumée. Du reste, les corps célestes sont d'une nature éternelle; ils forment le tissu du monde, et sont engagés dans ce tissu; l'influence s'en fait sentir puissamment sur la terre. Ce que les effets qu'ils produisent , leur clarté et leur grandeur ontpu, malgré la difficulté dusujet, faire connaître de cette influence , sera (7) démontré en 3 lieu et place (XVII, XVIII). Quant à la théorie des cercles célestes , elle sera plus convenablement expliquée quand il sera question de la terre, à laquelle cette théorie appartient complètement. atque (ut facetis qnoque arguments societas hæc cum Deo copuletur) ut bis denaviginti non sint, ac multa similiter eflicere non posse : per quæ declaratur haud dubie naturæ potenlia , idque esse quod Deum vocamus. In hæc divertisse non fuerit alienum, vulgata propter assiduam quæstionem de Deo. 1 VI. (viii.)Hincredeamus ad reliqua naturæ sidéra, quæ affixadiximus mundo,non ilia, ut existimat vulgus, singulis attributa nobis, et clara divitibus, minora pauperibus , obscura defectis , ac pro sorte cujusque lucenlia ; annumerata mortalibus : quia ncc cum suo quæque liomineorta moriuntur; nec aliquem extingui, decidua significant. Son tanta cælo societas nobiscum est , ut nostro 2 fato mortalis sit ibi quoque siderum fulgor. Ilia nimio aliraento tracti humoris ignea vi abundantiam reddunt, quum decidere creduntur : ut apud nos quoque id , luminibus accensis,

liquore olei notamus accidere. Cæterum æterna est cælestibus natura,intexentibus mundum, intextuque concretis; potentia autem ad terrain magnopere eorum pertineus. Quæ propter eiïectus, claritatemque, et magnitudinem , in tanta subtititate nosci potuerunt , [sicut] suo 3demoustrabimus loco. Circulorum quoque cæli ratio in terræ menlione aptius dicetur, quandoad eam tota pertlSeulementje ne renverrai pas plus loin la mentiou de ceux (8) qui ont découvert le zodiaque. L'obliquité en fut, dit-on, comprise; c'est-à-dire que la porte des choses fut ouverte par Anaximandre de Milet, dans la 58e olympiade. Cléostrate y signala ensuite les constellations, et d'abord celle du Rélier et du Sagittaire. Longtemps auparavant la sphère elie-môme avait été trouvée par Atlas. Maintenant laissons le corps même du monde, et occupons-nous de ce qui est entre le ciel et la terre. Il est certain que l'astre le plus élevé est celui 4 de Saturne ; aussi paraît-il être le plus petit , et décrit-il la plus longue révolution ; ce n'est qu'au bout de trente ans qu'il revient à son point de départ. La marche de toutes les planètes, du soleil et de la lune, est contraire à celle du monde, c'est-à-dire qu'elle est dirigée à gauche (9) , tandis que celle du monde est dirigée à droite ; et quoique la rotation quotidienne , dont la rapidité est extrême, les enlève et les précipite vers le couchant , ils n'en ont pas moins un mouvement annuel et contraire, qu'ils accomplissent pas à pas. C'est afin que l'air , au lieu d'être roulé dans la même partie par la révolution éternelle du monde, et d'y former une masse sans mouvement , soit atténué (10) par le choc opposé des astres qui le divisent et l'étendent. Saturne est un astre d'une 5 nature froide et glaciale. Beaucoup au-dessous est le cercle de Jupiter, dontla révolution, par conséquent plus rapide, s'accomplit en douze ans. En troisième est Mars, appelé par quelques-uns Hercule : cette planète , d'une couleur de feu , est ardente à cause du voisinage du soleil ; sa révolution est d'environ deux ans. Aussi Jupiter , placé entre la trop grande chaleur de Mars et le froid net, Signiferi modo inventoribus non diiatis. Obliquitatem ejus intellexisse, hoc est, rerum fores apcruisse, Anaximander Milesius traditnr primus, Olympiade quinquagesima octava. Signa deinde in eo Cleoslratus, et prima Arietis ac Sagiltarii. Sphæram ipsam ante mullo Atlas. Nunc relicto mundi ipsins corpore, reliqua inter cælum terrasque tractentur. Summum esse, quod vocant Saturni sidus, ideoque 4 minimum videri, et maximo ambire circulo, ac trigesimo anno ad brevissima sedis suæ principia regredi , certum est. Omnium autem errantium siderum meatus, interque ea Solis et Lunæ, contrarium mundo

agere cursum, id est, lævum, illo semper indexteram præcipiti. Et quamvisassidua conversione immensæ celeritatis attollanlur ab eo, rapianturque in occasum, adverso tamen ire mutu per suos quæque passus;: ita lieri, ne convolutus aereaindem in partem æterna mundi verligine , ignavo globo torpeat; sed fundatur, adverso siderum verbere discrelus et digestus. Saturni autem sidus gelidæ ac rigentis esse 5 naturæ, multoque ex eo inferiorem Jovis circulum, et ideo motu celeriori duodenis circumagi aonis. Tertiom Martis, quod quidam Herculis vocant, ignei , ardentis a Solis vicinitale , biais fere annis converti. Ideoque liujus ardore

<04 PLINE de Saturne, participe de la nature de l'un et de 6 l'autre, et est salutaire. Suit le soleil ; son orbite est, il est vrai, de 360 degrés ; mais pour que l'ombre qu'il projette revienne au point qui a été marqué au départ, il faut ajouter à l'année, outre les cinq jours, un quart en sus : c'est en raison de ce quart que tous les cinq ans on place un jour intercalaire, afin que l'ordre des saisons soit conforme à la marche du soleil. 7 Au-dessous du soleil tourne une grande planète appelée Vénus , qui a un mouvement alternatif, et qui, par ses surnoms, est la rivale dn soleil et de la lune. Car, prévenant l'aurore et paraissant dès le matin, elle reçoit le nom de Lucifer, et, comme un autre soleil, hâte l'arrivée du jour ; d'autre part, brillant après le soir, elle est appelée Hespérus, prolonge la durée du jour, et remplace la lune. Pythagore de Samos est le premier qui ait reconnu cette particularité vers la 42e olympiade, qui répond à la 142e année de Rome (il): 8 par sa grandeur elle dépasse tous les autres astres, et l'éclat en est tel, qu'elle est la seule des étoiles qui produise de l'ombre; aussi lui a-t-on à l'envi donné des noms, appelée par les uns Junon, par les autres Isis, par d'autres Mère des dieux. 9 C'est par son influence que tout s'engendre sur la terre : répandant, à son lever du matin comme à son lever du soir, une rosée féconde, non-seulement elle fertilise la terre, mais encore elle stimule la fécondation des animaux. Elle parcourt le zodiaque en 348 jours , et ne s'écarte jamais du soleil de plus de 46 degrés, suivant Timée. 10 Semblable par la marche, mais non par la grandeur ou par l'influence , Mercure, appelé par quelques-uns Apollon , vient après Vénus, et nimio,et rigore Saturni , interjectum ambobus, ex utroque 6 temperari Jovem , salutaremque fieri. Deinde Solis mealum esse partium quidem trecentarnm sexaginta; sed ut observatio umbrarum ejus redeat ad notas, quinos annis dies adjici, superque quartam partem diei. Quam ob causant quinto anno unus intercalaris dies additur, ut temporum ratio Solis itineri congruat. 7 Infra Solem arobitingens sidus, appellation Veneiis, alterno meatu vagum , ipsisque cognominibus æmulum Solis ac Lunæ. Præveniens quippe et ante matutinum exoriens, Luciferi nomen accipit, ut Sol aller, diem maturans : contra ab occasu refulgens nuncupatur Vesper, ut prorogans lucem , vicemqne Lunæ reddens. Quam natnram ejus Pythagoras Samius primus deprehendit , Olym8 piade circiter xui, qui fuit urbis Roinæ annus cxm. Jam magnitudine extra cuncta alia sidéra est, claritatis quidem tantæ, ut unius liujus stellæ radiis nmbræ reddantur. Itaque et in magno nominum ambitu

est. Alii enim Junenis, alii lsidis, alii Malris Deum appellavere. Hujus natura 9 cuncta generantnr in terris. Nanique in alterutro exortu genitali rote conspergens , uon terra; modo conceptus implet, verum animanlium quoque omnium stimulât : Siguiferi antem ambitum peragit treceutis et duodequinquagenis diebus.ab Sole nunquam absistens parlibus sex atque qtiadraginta lougius, ut Timæo placet. parcourt un cercle inférieur dans une révolution plus courte de neuf jours ; il brille tantôt avant le lever du soleil , tantôt après le coucher , et ne s'en éloigne jamais déplus de 23 degrés, comme l'enseignent le même Timée (1 1 *) et Sosigène. Aussi 1 1 la théorie de ces deux planètes est spéciale, et n'a rien de commun avee celle des planètes précédentes ; car ces dernières s'éloignent du soleil du quart et même du tiers du ciel , et souvent on les voit en opposition. Au reste, toutes les planètes ont de plus grandes révolutions, dont il doit être traité dans la théorie de la grande année. (ix.) Mais le plus admirable de tous est l'astre U dont il me reste à parler, celui qui est le plus familier aux habitants de ta terre, eelui que la nature a créé pour remédier aux ténèbres, la lune. Elle a mis à la torture , par sa révolution compliquée, l'esprit de ceux qui lacontemplaient, et qui s'indignaient d'ignorer le plus l'astre le plus voisin. Croissant toujours ou décroissant, tantôt recourbée en arc, tantôt divisée par moitié, tantôt arrondie en cercle lumineux; pleine de taches, puis brillant d'un éclat subit; immense dans la plénitude de son disque, et tout à coup disparaissant; tantôt veillant toute la nuit, tantôt paresseuse, et aidant pendant une partie de la journée la lumière du soleil ; s'éclipsant, et cependant visible dans l'éclipse ; puis invisible à la fin du mois , sans toutefois être éclipsée. Ce n'est pas tout : tantôt elle s'abaisse et tantôt die 13 s'élève, sans uniformité même eu cela , car parfois elle touche au ciel, parfois aux montagnes, parfois au haut dans le nord, parfois au bas dans le midi. Le premier qui reconnut ces différents mouvements fut Endymion ; et aussi dit-on qu'il Simili ratione, sed nequaquam magnitudine aut vi, 10 proximum illi Mercurii sidus, a quibusdam appellatum Apoltinis : inferiore circnlo fertnr, novem diebns ocyore ambitu , modo ante Solis exortum , modo post occasion splendens, numquam ab eo viginti tribus partibus remotior, ut hic idem et Sosigenes docent. Ideo et peculiarisll horumsiderum ratio est, neque communis cum supra dictis. Piamque ea et quart» parte cæli a Sole abesse, et tertia, et adversa Soli sæpe cernuntur : majoresque alios habent cuncta plenæ conversionis ambitus, in magni anni ratione dicendos. (ix.) Sed omnium admirationem vincit novissimum sidus,

B terrisque familiarissimum, et tenebrarum remedium ab natura repertum, Lunæ. Multiformi bæc ambage torsit ingénia contemplanlium , et proximum ignorari maxime sidus indignantium : crescens semper , aut senescens ; et modo cnrvata in comua facie, modo æqna portione divisa, modo sinnata in orbem ; maculosa, eademque subito præBitens; immensa orbe pleno, ac repente nulla; alias pernox, alias sera, et parte diei Solis lucem adjuvans; deficiens, et indefectu tamen conspicua; quæ mensis exitn latet, qmim laborare non creditur. Jam vero humilis , et H excelsa, et ne id quidem uno modo, sed alias admotacælo, alias contigna montibus , nanc in Aquilonemelata, nunc inAustrosdejecta. Quæ singula in ea deprehendit hominum

LIVRE II. 105 en était épris. Certes, nous ne sommes pas assez reconnaissants envers ceux qui, par leurs travaux et leurs efforts, ont jeté de la lumière sur cette source de lumière : par un singulier travers de l'esprit humain, on se plaît à consigner dans les annales les meurtres et le carnage, afin que les crimes des hommes soient connus de ceux qui ne connaissent pas le monde qu'ils habitent. 14 La pl us voisine du centre , et ayant par conséquent le moins d'espace à parcourir, elle accomplit en vingt-sept jours etun tiers la même révolution que Saturne, la plus élevée des planètes, accomplit, comme nous avons dit, en trente années ; puis demeurant en conjonction avec le soleil pendant deux jours au plus , ce n'est qu'au bout du trentième qu'elle recommence la série de ses mouvements. Je ne sais si ce n'est pas elle qui a enseigné tout ce qu'on connaît sur le ciel. Elle a conduit à diviser l'année en douze mois, elle-même atteignant douze fois le soleil avant son retour au point de départ; elle est, comme les autres astres, régie par la lumière du soleil, puisqu'elle-même emprunte à cet astre toute la lumière dont elle brille, et qui est semblable à celle que l'eau renvoie par réflexion : n'ayant qu'une lumière d'emprunt , elle n'a aussi qu'une influence faible et imparfaite, qui résout seulement et même augmente les humidités destinées à être consumées par le soleil; par lamême raison, elle îâestvuesous des aspects différents, car, pleine lorsqu'elle est en opposition , les autres jours elle ne montre de son globe que ce que le soleil en illumine ; et en conjonction elle est invisible, parce que, nous tournant le dos , elle renvoie tout le flot de lumière à la source d'où il lui vient. Elle a appris encore que les astres sont alimentés par les humidités terrestres , car à demi-pleine elle paraît couverte de taches , n'ayant pas encore toutes les forces qu'il lui faut pour les faire disparaître en les absorbant ; or, ces taches ne sont que des souillures enlevées à la terre en même temps que les humidités. Quant à ses éclipses et à celles du soleil, le phénomène le plus merveilleux qu'offre la contemplation de la nature entière et qui a quelque chose de miraculeux, elles sont les indices de la grandeur de ces astres et de l'ombre projetée. VIL II est manifeste que le soleil est caché par i l'interposition de la lune , et la lune par l'interposition de la terre ; effets réciproques dans lesquels la lune enlève à la terre les mêmes rayons que la terre enlève à la lune. L'interposition delà lune amène de soudaines ténèbres, et à son tour l'interposition de la terre obscurcit la lune ; la nuit elle-même n'est pas autre chose que l'ombre de la terre. La figure de

l’ombre est semblable àun cône renversé, dont la pointe seule atteint la lune sans dépasser la hauteur de cet astre , car nul autre astre n’éprouve d’éclipse en même temps ; or, une figure de cette espèce va toujours en s’effilant davantage, et l’espace diminue les ombres : 2 on peut s’en convaincre par les oiseaux qui s’élèvent à une grande hauteur. Donc la limite de l’ombre est la fin de l’air et le commencement de l’éther ; au-dessus de la lune tout est pur, et rempli par une lumière durable. Quant à nous , nous voyons les astres la nuit, comme les autres lumières qui se détachent dans les ténèbres. C’est aussi pour cela que la lune s’éclipse pendant la nuit. Les éclipses du soleil et delà lune ne sont pas réglées et mensuelles, à cause de l’obliquité du zodiaque et des sinuosités que j’ai dit compliquer la révoprimus Endymion; et obid arnore ejos captns fama tradilur. Non surmis profecto gratiergaeos, quilabore cnraque lncem nobis aperuere iu hacluce : miraque humani ingenii peste, sanguinem et cædes condere annalibus juvat,ut scelera hominum noscantur mundi ipsius ignaris. 14 Proxima ergo cardini , ideoque minimo ambitu, vicenis diebus septenisque , ettertia diei parte, peragit spalia eadem, quæ Saturni sidus altissimum triginta(ut diclum est) annis. Deinde morata iu coituSolis biduo , quum tardissime, tricesima luce rursus ad easdem vices exit ; haud seio an omnium, qnæ in cælum pernosci potuerunt , magistra : in duodecim mensiumspatiaoporteredividiannum, quando ipsa toties Solem redeunlem ad principia consequilur : Solis fulgore eam, ut reliqua siderum régi; siquidem in totum mutuata ab eo luce fulgere , qualem in repercussu aquæ volitare conspicimus; ideo molliore, et imperfecta vi solvere tantum humorem, atque etiam augere , quem Solis radii absumant , ideo et inæquali lumine aspici , quia ex 14 adrerso dctnum plena, reliquis diebus tantum ex se terris ostendat, quantum ex Sole ipsa concipiat ; in coilu quidem noncerni, quoniam liaustum omnem Iucis aversa illo regerat, unde acceperit : sidéra vero haud dubie hnmore terreno pasci, quia orbe dimidio nonnunquam maculosa c ernatur, scilicet nondum suppetenteadhauriendum ultra jnsta vi ; maculas enim non aliud esse quam terræ raptas cum liumore sordes : (x.)d efectus autem suos, et Solis, remin tota contemplalione naturæ maxime miram , et ostento similem, eorum maguiludinum, umbræque indices exsisVH. Quippe manifestum est, Solem interventu Lunæ 1 occultari, Lunamque terræ objecta : ac vices reddi, eosdem Solis radios Lunainterpositu suo auferente terræ terraque Lunæ. Hac subeunte repentinas obduci tenebras, rursumque illius umbra sidus hebetari. Neque aliud esse noctem , quam terræ umbram. Figuram autem

umbræ similem metæ, ac turbini inverso : quando mucrone tantum ingruat , neque Lunæexcedat allitudinem : quoniam milium aliud sidus eodem modo obscuretur, et taiis figura semper mucrone defieiat. Spalio quidem consumi umbras, indicio sunt volucrum præalti volatus. Ergo confinium il- 2 lis est aeris terminus , initiumque ætlieris : supra Lunam pura omnia ac diuturnæ lucis plena. A nobis autem per noclemcernuntur sidéra , ut reliqua lumina e tenebris. Et propler bas causas nocturno lempore déficit Luna. Stati autem atque menstrui non sunt utrique defeclus , propter obliquitatem Siguiferi , Lunæque multivagos, ut dietun»

106 PLINE. lutionde la lune; d'où il résulte que les mouvements de ces deux astres ne se correspondent pas toujours dans les fractions de degrés. 1 Mil. (xi.) De telles considérations emportent l'intelligence humaine dans les cieux, et delà, comme du haut d'un observatoire, nous découvrons les dimensions des trois plus grands corps de la nature.En effet, le soleil tout entier ne pourrait pas être caché à la terre par l'interposition de la lune, si la terre était plus grande que celle2 ci. L'immensité du troisième corps, du soleil, ressort par la comparaison , et il n'est pas nécessaire d'en demander les dimensions au témoignage des yeux ou aux conjectures de l'intelligence , ni de dire : Il est immense, car une ligne d'arbres plantés dans l'étendue d'autant de milles qu'on voudra donnera des ombres parallèles , comme si l'astre répondait à tous les points de cette ligne. 3 II est immense, car à l'équinoxe il parait, au même moment, vertical pour tout l'espace qui s'étend d'un tropique à l'autre. Il est immense , car pour ceux qui habitent en deçà du tropique l'ombre est projetée à midi vers le nord, à l'heure du lever vers le couchant ; ce qui ne pourrait se faire s'il n'était beaucoup plus grand que la terre. Il est immense , car à son lever il dépasse en largeur le sommet du mont Ida, qu'il déborde amplement à gauche et à droite, malgré la distance énorme qui l'en sépare. 4 Mais ce qui démontre indubitablement la dimension du soleil, ce sont les éclipses de lune, de même que les éclipses du soleil ont démontré la petitesse de la terre. En effet , il y a trois figures d'ombres : si le corps opaque est égal au corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cylindre prolongé indéfiniment; si le corps opaque est plus est, ilexus, non semper in scrupulis partium congruente sideruni motu. 1 VIII. (xi.) Hæc ratio mortales animos subducit in cælum : ac velût inde contemplantibus, trium maximarum rerum natnræ partium magnitudinem detegit. Non posset quippe totus Sol adimi terris, intercedenle Luna, si Terra 2 major esset quant Luna. Tertia ex utraque vastitas Solis aperitur ; ut non sit necesse amplitudinem ejus oculorum arguments, alque conjectura animi scrutari : immensum esse, quiaarborum in limitibus porrectarum in quotlibet passuum miliia umbras paribus jaciat intervallis, tanquam Stotospatio médius; et quia per æquinoclium omnibus iu metidiana plaga habitantibus simul liât a vertice ; item quia citrasolstitialemcirculum habitantiummeridieadSeptemtrionem umbræ cadant, ortu vero ad occasum : quæ Geri nullo modo possent, nisï multo , quam terra , major esset : nec quod montent Idam exoriens lalitudine

exsuperet , dextra lævaque large amplectens , præsertim tanto discrets intervallo. 4 Defeclus Lunæ magnitudinem ejus baud dubia ratione déclarât, sicut terræ parvitatem ipse deficiens. Namque «juiim siut très umbrarum figura: : constetque , si par luntiui sit inateria , quæ jaciat timbrant, columnæ effigie jaci, grand que le corps éclairant , l'ombre a la forme d'un cône droit , dont la partie inférieure est la plus étroite, et qui se prolonge également indéfi- 5 niment; si le corps opaque est plus petit que le corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cône qui se termine par une pointe, et telle est l'apparencede l'ombre de la terre dans l'éclipse de lune. II ne reste donc aucune raison de douter que le soleil ne l'emporte en grandeur sur la terre , et la nature même semble l'indiquer par des témoignages muets : pourquoi , en effet , pendant une moitié de l'année, le soleil s'éloigne- t-il de nous? C'est pour refaire par la fraîcheur des nuits la terre, qu'il embraserait sans aucun doute, et que même il embrase en certaines parties , tant sont grandes ses dimensions. l IX. (mi.) Le premier Romain qui exposa publiquement la théorie des éclipses du soleil et de la lune est Sulpieius Gallus, qui futconsul avee Marcellus, mais qui alors était tribun militaire. La veille du jour où Persée fut défait par Paul-Émile il parut par ordre du général , afin de prévenir les alarmes de l'armée, devant les troupes assemblées pour annoncer l'éclipse qui allait survenir; peu de temps après, il composa un livre sur ce sujet. Le premier qui s'en occupa chez les Grecs fut Thalès de Milet , dans la quatrième année de la quarante-huitième olympiade (an 585 av. J. C.), l'an 1 70 de la fondation de Rome, etprédit une éclipse de lune qui arriva sous le roi Alyatte. Après eux , Hipparque dressa pour six cents ans 2 la table du cours du soleil et de la lune, déterminant les mois des divers calendriers, les jours, les heures, les localités et les aspects, suivant les contrées. Le cours des ans ne lui a donné aucun démenti , et il semble avoir été admis aux connec habere finem; si vero major materia, quam lumen, turbinis recti, ut sit imum ejus angustissimum , et simili modo infinita longitudo; si minor materia, quam lux, metæ exsistere effigiem in cacuminis finem desinentem; talemque cerni umbram déficiente Luna : palam fit, ut nulla amplius relinqnatur dubitatio, superari magnitudine terram. Id quidem et tacitis ipsius naturæ indiciis. Cor S enim parlitis vicibus anni brumalis abscedit P ut noctium opacitate terras reficiat, exusturus baud dubie, et sic quoque exurens quadam in parte : tanta magnitudo est. IX. (xn.) Et ralionem quidem defectus utriusque pri- 1 mus Romani generis in vulgus extnlit Sulpieius Gallus, qui consul cum Marcello

fuit, sed tum tribunus militum, sollicitudine exercitu liberato, pridie quam Perseusrex superatus a Paulo est, in conciouem ab imperatore productus ad prædicendam eclipsim, mox et composito volumine. Apud Græcos autem investigavit primus omnium Thaïes Milesius, Olympiadis xlviu anno quarlo, prædicto solis defeclu , qui Alyatte rege factus est, L'rbis conditæ anno clxx, Post eos utriusque sideris cursuni in 2 sexcenfos annos præcinuit Hipparchus, menses gentium, diesque et horas,ac situs locorum , et visus populorum coroplexusi, ævo teste, haud alio modo, quam consiliorum

lution de la lune; d'où il résulte que les mouvements de ces deux astres ne se correspondent pas toujours dans les fractions de degrés.

1 VIII. (XI.) De telles considérations emportent l'intelligence humaine dans les cieux, et de là, comme du haut d'un observatoire, nous découvrons les dimensions des trois plus grands corps de la nature. En effet, le soleil tout entier ne pourrait pas être caché à la terre par l'interposition de la lune, si la terre était plus grande que celle-
2 ci. L'immensité du troisième corps, du soleil, ressort par la comparaison, et il n'est pas nécessaire d'en demander les dimensions au témoignage des yeux ou aux conjectures de l'intelligence, ni de dire : Il est immense, car une ligne d'arbres plantés dans l'étendue d'autant de milles qu'on voudra donnera des ombres parallèles, comme si l'astre répondait à tous les points de cette ligne.
3 Il est immense, car à l'équinoxe il paraît, au même moment, vertical pour tout l'espace qui s'étend d'un tropique à l'autre. Il est immense, car pour ceux qui habitent en deçà du tropique l'ombre est projetée à midi vers le nord, à l'heure du lever vers le couchant; ce qui ne pourrait se faire s'il n'était beaucoup plus grand que la terre. Il est immense, car à son lever il dépasse en largeur le sommet du mont Ida, qu'il déborde amplement à gauche et à droite, malgré la distance énorme qui l'en sépare.

4 Mais ce qui démontre indubitablement la dimension du soleil, ce sont les éclipses de lune, de même que les éclipses du soleil ont démontré la petitesse de la terre. En effet, il y a trois figures d'ombres : si le corps opaque est égal au corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cylindre prolongé indéfiniment; si le corps opaque est plus grand que le corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cône droit, dont la partie inférieure est la plus étroite, et qui se prolonge également indéfi- 5
niment; si le corps opaque est plus petit que le corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cône qui se termine par une pointe, et telle est l'apparence de l'ombre de la terre dans l'éclipse de lune. Il ne reste donc aucune raison de douter que le soleil ne l'emporte en grandeur sur la terre, et la nature même semble l'indiquer par des témoignages muets : pourquoi, en effet, pendant une moitié de l'année, le soleil s'éloigne-t-il de nous? C'est pour refaire par la fraîcheur des nuits la terre, qu'il embraserait sans aucun doute, et que même il embrase en certaines parties, tant sont grandes ses dimensions. 1

IX. (XII.) Le premier Romain qui exposa publiquement la théorie des éclipses du soleil et de la lune est Sulpicius Gallus, qui fut consul avec Marcellus, mais qui alors était tribun militaire. La veille du jour où Persée fut défait par Paul-Émile il parut par ordre du général, afin de prévenir les alarmes de l'armée, devant les troupes assemblées pour annoncer l'éclipse qui allait survenir; peu de temps après, il composa un livre sur ce sujet. Le premier qui s'en occupa chez les Grecs fut Thalès de Milet, dans la quatrième année de la quarante-huitième olympiade (an 585 av. J. C.), l'an 170 de la fondation de Rome, et prédit une éclipse de lune qui arriva sous le roi Alyatte. Après eux, Hipparque dressa pour six cents ans 2
la table du cours du soleil et de la lune, déterminant les mois des divers calendriers, les jours, les heures, les localités et les aspects, suivant les contrées. Le cours des ans ne lui a donné aucun démenti, et il semble avoir été admis aux con-

est, flexus, non semper in scrupulis partium congruente siderum motu.

1 VIII. (XI.) Hæc ratio mortales animos subducit in cælum : ac velut inde contemplantibus, trium maximarum rerum naturæ partium magnitudinem detegit. Non posset quippe totus Sol adimi terris, intercedente Luna, si Terra nec habere finem; si vero major materia, quam lumen, turbinis recti, ut sit imum ejus angustissimum, et simili modo infinita longitudo; si minor materia, quam lux, metæ exsistere effigiem in cacuminis finem desinentem; talemque cerni umbram deficiente Luna : palam fit, ut nulla amplius relinquatur dubitatio, superari magnitudine

LIVRE U. 107 seils de la nature. Génies puissants et élevés audessus de l'humanité, ils ont découvert la loi qui régit ces grandes divinités, et ils ont délivré de ses craintes l'esprit misérable des hommes , qui dans les éclipses, tantôt croyaient voir une influence malfaisante ou une espèce de mort des astres, craintequi, comme on sait, a, pour l'éclipse du soleil, troublé Stésichore etPindare, poètes sublimes, et tantôt attribuaient l'obscurcissement de la lune à des maléfices, et lui venaient en aide 3 par un bruit dissonnant. Redoutant ce phénomène, dont il ignorait la cause , Nicias, général des Athéniens, n'osa pas faire sortir la flotte du port de Syracuse, et ruina la puissance de sa patrie. Redoublez de génie , interprètes du ciel , vous dont l'intelligence , embrassant la nature , a inventé des théories qui ont créé un lien entre les dieux et les hommes (1 2) ! A la vuede ce spectacle, à la vue des labeurs (puisque c'est le nom qu'on a voulu donner aux éclipses) , des labeurs réguliers auxquels les astres sont soumis, quel mortel ne pardonnerait à la nécessité sous laquelle il est né ? Maintenant je vais parler, d'une manière brève et sommaire, des points sur lesquels on est d'accord en cette matière. Je ne donnerai que de courtes explications , et là où il sera tout à fait nécessaire ; car les explications n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage , et il n'y a pas moins de mérite à énumérer les causes de toutes choses qu'à s'appesantir sur quelques-unes.) X. (xiii.) Les éclipses se reproduisent dans le même ordre après deux cent vingt-trois mois, cela est certain ; le soleil ne s'éclipse que lorsque la lune finit ou commence son cours, c'està-dire aux conjonctions ; la lune , que quand elle est pleine , et toujours en deçà du lieu où elle s'est éclipsée la dernière fois. Chaque année il y naturæ particeps. Viri ingentes supraque mortalium naturam, tantorum numinum lege deprehensa, et misera hominum mente absoluta , in defectibus scelera aut mortem aliquam sidernm pavente (qno in metu fuisse Stesicliori et Pindari ratum sublimia ora palam est deliquio Solis) , et in Luna veneficia arguente mortaiitate , et ob id crepitu 3 dissono auxiliante. Quo pavore, ignarus causa;, Nicias Atheniensium imperator, veritus classent porto educere, opes eorum atflixit. Macti ingenio este, cæli interprètes, rerutnque naturæ capaces, argumenti repertores, quo deos hominesque vinxistis. Quis enim hæccernens, et statos siiierum (quoniam ita placuit appellare) labores, non suæ necessitati mortalis genitus ignoscat ? Nunc confessa de iisdem breviter atque capitulatim attingam, ratione admodum necessariis iocis striclimque reddita ; nam neque instituli operis

talis argumentatio est : neque omnium rerum aiferri posse causas , minus mirum est , quam constate in aliquibus. t X. (xin.) Defectus ducentis viginii tribus mensibus redire in suos orbes certum est : Soiisque defectum nonnisi novissima primave fieri Luna, qnod vocant coitum; Lunæ autem, nonnisi plena, semperque citra quam proxime fuea, à des jours et à des heures fixes, des éclipses de ces deux astres ; elles ne sont pas visibles partout quand elles arrivent de l'autre côté de la terre [dans l'hémisphère austral] (1 3) , ni même quand elles arrivent de ce côté-ci [dans l'hémisphère boréal] , quelquefois les nuages nous empêchant de les voir, plus souvent la convexité du globe terrestre y mettant obstacle. Grâce à 2 la sagacité d'Hipparque, depuis moins de deux cents ans il est établi que la lune peut s'éclipser cinq mois après une éclipse précédente , et le soleil sept mois; que le soleil peut être caché deux fois en trente jours pour notre côté de la terre, mais que ces éclipses ne sont pas vues toutes deux des mêmes points; que (circonstance particulièrement merveilleuse dans ce phénomène si merveilleux) l'ombre de la terre, qui va éclipser la lune, l'entame tantôt par la partie occidentale de son disque, tantôt par la partie orientale ; et que , ce qui est déjà arrivé une fois , la lune peut s'éclipser à son couchant au moment du lever du soleil , les deux astres étant sur l'horizon, quoique l'ombre qui cause l'éclipse doive être au-dessous. Quant à deux 3 éclipses , l'une de lune et l'autre de soleil , se succédant dans un intervalle de quinze jours, cela s'est vu de notre temps sous le règne des deux Vespasien, le père et le fils étant en même temps consuls (14). XI. (xiv.) La lune a toujours son croissant 1 tourné à l'opposite du soleil , regardant l'orient quand elle croit, l'oecident quand elle décroît : cela n'est pas douteux. A partir du second jour après la néoménie, la durée du temps pendant lequel elle luit augmente de dix-neuf vingt-quatrièmes d'heure (47 min. 7,) , jusqu'à ce qu'elle soit pleine, et diminue ensuite d'autant. Elle est inrit. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus, statis diebus horisque ; sub terra , nec tamen , quum superne finnt, ubique cerni; aliquando propter nubila, sæpius globo terræ obstante convexitatibus muiidi. Intra 2 dueentos annos Hipparchi sagacitale compertum est, et Lunæ defectum aliquando quinto mensea priore fieri ; Solis vero, septimo : eumdembis in triginta diebus supra terras occultari, sed ab aliis atque aliis hoc cerni : quæque sunt in hoc miraculo maxime mira, quum conveniat umbra terræ Lunam bebetari, nuncab occasus parte hocei accidere, nuncab exorlus : et quanam ratione, quum Solis exoriu umbra ilia hebetatrix sub terra esse debeat, semel jam accident

, ut iu occasu Luna deficeret, utroque super terram conspicuo sidéré. Nam ut quindecim diebus utrum- 3 que sidus quærerctur, et nostro ævo accidit, Imperatoribus Vespasianis , paire et filio consulibus. XI. (xiv.) Lunam semper aversis a Sole cornibus, si f crescat , ortus spectare, si minuatur, occasus, haud dubium est. Lucere dodrantes semuncias horarum ab secunda adjicientem usque ad plénum orbem, detrahentemque in diminulionem. Intra qnatuordecim autem partes Solis , semper occultam esse. Quo argumeutoamplior er-2

 visible dès qu'elle est à moins de quatorze degrés 2 du soleil : ce fait prouve que les planètes sont plus grandes que la lune, puisqu'elles font leur émersion , même parfois à sept degrés; c'est l'éloignement où elles sont qui nous les fait paraître plus petites. Les étoiles fixes sont invisibles aussi pendant le jour, à cause de l'éclat du soleil, bien qu'elles brillent comme lui pendant la nuit : on en a la preuve lors des éclipses du soleil , et dans les puits très-profonds. 1 XII. (xv.) Parmi les planètes, trois que nous avons dites supérieures au soleil (n , 6) sont cachées quand elles entrent en conjonction avec lui ; elles le quittent à une distance d'au plus onze degrés , et font leur émersion le matin ; puis ses rayons lesarrêtent lorsqu'elles sont en trine aspect, c'est-à-dire, à cent vingt degrés, etellesfont leur station matinale ou première station ; ensuite en opposition , c'est-à-dire, à cent quatre-vingts degrés, elles font leur lever du soir; enfin de l'autre côté, à cent vingt degrés, elles font leur station du soir ou seconde station , jusqu'à ce que le soleil, n'en étant plus qu'à douze degrés, les rende invisibles, ce qui est appelé leur cou2 cher du soir. Mars étant plus près ressent l'action des rayons du soleil dès la quadrature, c'est-à-dire, dès quatre-vingt- dix degrés; d'où le nom de premier et second nonagésimal , suivant qu'il s'agit de l'un ou de l'autre lever. Quand il est stationnaire il emploie six mois à parcourir un signe; hors de là, il parcourt un signe en deux mois; les deux autres planètes supérieures, au contraire , ne mettent pas quatre mois pleins à parcourir le signe où elles font leur station. 3 Les deux planètes inférieures sont invisibles rantinm stellarum, quam Lunæ, magnitudo colligitur : quando illæeta septenis interdum partibus emergant. Sed altiludo cogit minores videri : sicut aflixas cælo Solisfnlgor interdiu non cerni, qunm æque ac noctu luceant, idque manifestura fiat defectu Solis, et præaltisputeis. 1 XII. (xv.) Errantium aatem très, quas supra Solem diximns sitas, occultantur, meantes cum eo. Exoriuutur vero matulino , discedentes partibus nunqnam aroplius undenis : postea radiorum ejus contactu reguntur : et in triquetro a partibus centum viginti stationes matutinas faciunt, quæ et primæ vocantur; mox in adverso, a partibus centum octoginta , exortus vespertinos. Iterumque in centum viginti ab alio latere appropinquantes , stationes vesperlinas , quas secundas vocant : donec assecutus in partibus duodenis occultet illas; qui vespertini 2 occasus appellantur. Martis Stella ut propior , etiam ex quadrato sentit radios , ab nonaginta partibus : unde et nomen accepit is motus, primus et

secundus nonagenarius diclus ab utroque exortu. Eadem slalionalis senis mensibus commoratur in signis , alioqui bimestris : qunm cæteræ utraquc slatione quateinos menses non impleant. 3 Inferiores autem duæ occultantur in coitu vespertino simili modo : relictoque Sole , totidem iu partibus faciunt dans la conjonction du soir, de la même façon; puis, abandonnant le soleil , elles font leur lever du matin à la distance d'autant de degrés que les planètes précédentes. Quand elles sont à leur plus grand éloignement du soleil , elles rétrogradent vers lui; l'ayant atteint, elles deviennent invisibles au coucher du matin, et dépassent cet astre ; puis, à la même distance qu'au lever du matin, elles font leur lever du soir, et atteignent la limite dont nous venons de parler ; de ce point elles rétrogradent vers le soleil, et disparaissent au coucher du soir. Vénus fait (15) ses deux stations l'une le matin et l'autre le soir, séparées chacune par un lever , quand elle est le plus loin du soleil. Les stations de Mercure sont trop courtes pour pouvoir être appréciées. XIII. Telle est la théorie des apparitions et des i disparitions des planètes , théorie compliquée, et pleine de choses merveilleuses. En effet , elles changent de dimension et de couleur; el les s'approchent du septentrion, elles s'écartent vers le midi; tout à coup on les trouve voisines tantôt de la terre, tantôt du ciel. Nous allons sans doute, sur beaucoup de points, nous éloigner des explications données par les anciens, mais nous avouons quele pas que nous allons faire est dû aussi à ceux qui les premiers ont montré la voie des recherches; c'est une raison pour ne pas désespérer du progrès indéfini des siècles. Ces phénomènes sont le résultat de causes 5 nombreuses. La première est dans les cercles que les Grecs appellent (car il faudra nous servir de noms grecs) apsides. Chacune des planètes a ses cercles particuliers , qui sont différents de ceux du monde ; car la terre, avec ses deux sommets qu'on appelle pôles, est le centre du monde, ainsi exortus matutinos : atque a longissimis distantiæ suæ métis Solem iasequuntur : adeptæque occasu matutino conduntur ac prætereunt. Mox eodem intervallo vespere exoriuntur , usque ad quos diximus terminos : ab bis retrogradiuntur ad Solem, et occasu vespertino delitescunt. Veneris Stella stationes duas, matutinam vespertinamque, ab utroque exortu facit, a longissimis distantiæ suæ finibus. Mercurii stationes breviore momento, quam ut deprehendi possint. XIII. Hæcest luminum occultationumque ratio, perple- ! xiormotu.multisque involuta miraculis. Siqnidem magnitudines suas et colores mutant ; et eædem ad Septemlrionem accedunt, abeuntque ad Austrum ; terrisque propiores aut cælo repente cernuntnr : in quibus

aliter multa, quam priores, tradituri, fatemur ea quoqueiliorum esse muneris, qui primi quærendi vias demonstraverunl : modo ne quis desperet sæcula proficere semper. Pluribus de cansis liæc omnia accident. Prima circu- 2 lorum, quos Græci àj/ïoa; in stellis vocant : etenim Gracis ulendnm erit vocabulis. Sunt autem la sui cuique earum , aliique quam mundo ; qnoniam terra a verticibus duobus, quos appellaverunt Polos, centrum cæli est, nec non Signiferi, oblique inter eos sili. Omnia autem 3

visible dès qu'elle est à moins de quatorze degrés
2 du soleil : ce fait prouve que les planètes sont plus grandes que la lune, puisqu'elles font leur émersion, même parfois à sept degrés; c'est l'éloignement où elles sont qui nous les fait paraître plus petites. Les étoiles fixes sont invisibles aussi pendant le jour, à cause de l'éclat du soleil, bien qu'elles brillent comme lui pendant la nuit : on en a la preuve lors des éclipses du soleil, et dans les puits très-profonds.

1 XII. (XV.) Parmi les planètes, trois que nous avons dites supérieures au soleil (II, 6) sont cachées quand elles entrent en conjonction avec lui; elles le quittent à une distance d'au plus onze degrés, et font leur émersion le matin; puis ses rayons les arrêtent lorsqu'elles sont en trine aspect, c'est-à-dire, à cent vingt degrés, et elles font leur station matinale ou première station; ensuite en opposition, c'est-à-dire, à cent quatre-vingts degrés, elles font leur lever du soir; enfin de l'autre côté, à cent vingt degrés, elles font leur station du soir ou seconde station, jusqu'à ce que le soleil, n'en étant plus qu'à douze degrés, les rende invisibles, ce qui est appelé leur cou-
2 cher du soir. Mars étant plus près ressent l'action des rayons du soleil dès la quadrature, c'est-à-dire, dès quatre-vingt-dix degrés; d'où le nom de premier et second nonagésimal, suivant qu'il s'agit de l'un ou de l'autre lever. Quand il est stationnaire il emploie six mois à parcourir un signe; hors de là, il parcourt un signe en deux mois; les deux autres planètes supérieures, au contraire, ne mettent pas quatre mois pleins à parcourir le signe où elles font leur station.

3 Les deux planètes inférieures sont invisibles dans la conjonction du soir, de la même façon; puis, abandonnant le soleil, elles font leur lever du matin à la distance d'autant de degrés que les planètes précédentes. Quand elles sont à leur plus grand éloignement du soleil, elles rétrogradent vers lui; l'ayant atteint, elles deviennent invisibles au coucher du matin, et dépassent cet astre; puis, à la même distance qu'au lever du matin, elles font leur lever du soir, et atteignent la limite dont nous venons de parler; de ce point elles rétrogradent vers le soleil, et disparaissent au coucher du soir. Vénus fait (15) ses deux stations l'une le matin et l'autre le soir, séparées chacune par un lever, quand elle est le plus loin du soleil. Les stations de Mercure sont trop courtes pour pouvoir être appréciées.

XIII. Telle est la théorie des apparitions et des 1
disparitions des planètes, théorie compliquée, et pleine de choses merveilleuses. En effet, elles changent de dimension et de couleur; elles s'approchent du septentrion, elles s'écartent vers le midi; tout à coup on les trouve voisines tantôt de la terre, tantôt du ciel. Nous allons sans doute, sur beaucoup de points, nous éloigner des explications données par les anciens, mais nous avouons que le pas que nous allons faire est dû aussi à ceux qui les premiers ont montré la voie des recherches; c'est une raison pour ne pas désespérer du progrès indéfini des siècles.

Ces phénomènes sont le résultat de causes 2
nombreuses. La première est dans les cercles que les Grecs appellent (car il faudra nous servir de noms grecs) apsides. Chacune des planètes a ses cercles particuliers, qui sont différents de ceux du monde; car la terre, avec ses deux sommets qu'on appelle pôles, est le centre du monde, ainsi

rantium stellarum, quam Lunæ, magnitudo colligitur : quando illæ et a septenis interdum partibus emergant. Sed altitudo cogit minores videri : sicut affixas cælo Solis fulgor interdiu non cerni, quum æque ac noctu luceant, idque manifestum fiat defectu Solis, et prælatis puteis.

1 XII. (XV.) Errantium autem tres, quas supra Solem diximus sitas, occultantur, meantes cum eo. Exoriuntur vero matutino, discedentes partibus nunquam amplius undenis : postea radiorum ejus contactu reguntur : et in triquetro a partibus centum viginti stationes matutinas exortus matutinos : atque a longissimis distantiæ suæ metis Solem insequuntur : adeptæque occasu matutino conduntur ac prætereunt. Mox eodem intervallo vespere exoriuntur, usque ad quos diximus terminos : ab his retrogradiuntur ad Solem, et occasu vespertino delitescunt. Veneris stella stationes duas, matutinam vespertinamque, ab utroque exortu facit, a longissimis distantiæ suæ finibus. Mercurii stationes breviore momento, quam ut deprehendi possint.

XIII. Hæc est luminum occultationumque ratio, perple- 1

 que du zodiaque, situé obliquement entre ces pôles. Tout cela se démontre par le compas , dont la *3 certitude est irrécusable. Donc , d'un centre différent pour chaque planète, s'élèvent les apsides (16), condition qui fait que ces astres ont des révolutions et des mouvements dissemblables, parce que de toute nécessité les apsides intérieurs ont le plus de brièveté, (xvi.) A partir du centre de la terre les apsides les plus hauts sont, pour Saturne dans le Scorpion, pour Jupiter dans la Vierge , pour Mars dans le Lion , pour le Soleil dans les Gémeaux, pour Vénus dans le Sagittaire, pour Mercure dans le Capricorne , au milieu de chacun de ces signes; les plus bas et les plus voisins ducen4 trede la terre sont à l'opposite. Aussi ces astres paraissent-ils se mouvoir plus lentement au moment de leur plus grande élévation : ce n'est pas qu'ils accélèrent ou qu'ils ralentissent leur mouvement fixeet indépendant pour chacun, mais c'est que les lignes menées du haut de l'apside vont en se rapprochant nécessairement vers le centre, comme les rayons dans les roues, et que le même mouvement semble ou plus rapide ou plus lent, selon la distance au centre. 5 La seconde cause des hauteurs, c'est quand les planètes ont, par rapport à leur propre centre, les apsides le plus élevés; ce qui arrive dans d'autres signes, pour Saturne au vingtième degré de la Balance, Jupiterau quinzième de l'Écrevisse, Mars au vingt-huitième du Capricorne , le soleil au dix-neuvième du Bélier, Vénus au vingt-septième des Poissons , Mercure au quinzième de la Vierge, la lune au troisième du Taureau. 6 La troisième raison des hauteurs est dans la dimension du ciel et non d'un cercle , dimension qui fait qu'à la vue les planètes paraissent s'enliæc constant ratione circini semper indubitata. Ergo ab alio cuique centra apsides suæ exsurgant : ideoque diverses habent orbes , motusque dissimiles , quoniam interiores apîidas necesse est b'reviores esse. (xvi.) Igitur a terræ centra apsides allissimæ sunt, Saturno in Scorpione, Jovi in Virgine, Marti in Leone, Soli in Geminis, Yeneri in Sagittario, Mercurio in Capricorno, mediis omnium parlibns : et e contrario , ad terræ centrum hu4 millimæ atque proximæ. Sic fit, ut tardius moveri videantur, quum altissimo ambitu feruntur : non quia accélèrent, tardentve naturales moins , qui certi ac siuguii sunt illis; sed quia deduclas ab summa apside lineas coarctari ad centrum necesse est , sicut in rôtis radios : idemque motus alias major, alias minor,centri propinquitate sentitur. j 5 Altéra snblimitatum causa : quoniam a suo centre a psidas altissimas habent in aliis signis. Saturnus in Libræ

parte vicesima, Jupiter Cancri quintadecima , Mars Capricomi vicesima octava, Sol Arietis décima nona, Venus Piscium vicesima septima, Mercurius Virg'nis décima quinta, Luna Tauri tertia. G Tertia altitudinum ratio, cæli mensura, noncirculi 109 foncer ou descendre dans les profondeurs de l'air. A cette théorie se rattache celle des latitudes 7 et de l'obliquité du zodiaque. Ce cercle est parcouru par les astres que nous appelons planètes ; et il n'y a sur la terre d'habité que les parties qui lui sont sous-jacentes; le reste, vers les pôles, est frappé de stérilité. Vénus seule s'en écarte de deux degrés, ce qui explique pourquoi certains animaux naissent , même dans les parties désertes du monde. La lune en parcourt toute la largeur, sans toutefois jamais en sortir. Après ces planètes, celle dont la marche a le plus d'amplitude est Mercure; cependant, sur les douze degrés qui font la largeur du zodiaque, il n'en parcourt pas plus de huit , et il ne les parcourt pas également ; mais il en parcourt deux 8 quand il est au milieu , quatre quand il est audessus, et deux quand il est au-dessous. Puis le soleil marche, entre les deux du milieu, d'un mouvement inégal, semblable au mouvementtortueux des dragons. Mars s'écarte de l'écliptique de deux degrés ; Jupiter d'un degré et demi, Saturne d'un (1 7) . Tel le est la théorie des latitudes pour les planètes, quand elles descendent vers le midi ou montent vers le nord. La plupart des auteurs ont pensé que cette troisième hauteur des planètes, qui s'élèvent de la terre vers le ciel , dépendait de leur latitude et y correspondait; c'est une erreur. Pour démontrer la fausseté de cette opinion , il faut exposer une théorie générale de ces causes, œuvre d'une sagacité infinie. U est reconnu que les planètes, à leur coucher 9 du soir, se trouvent par rapport à la terre dans le plus grand rapprochement; et quant a leur lati! tude et quant à leur élévation, que les levers du înteiligitur : subire eas, aut desccndere perprofuudum aeris , oculis existimantibus. Huic connexa latitudinum Signiferi, obliquitatisque 7 causa est. Per hune stellæ, quas diximus , feruntur : nec aliud habitat u r in terris, quam quod îlli subjacet , reliqua a polis squalent. Yeneris tautum Stella excédit eum binis partibus : quæ causa intelligiturefficere, ut quædam animalia et in desertis mnndi nascantur. Ltina quoque per totam latitudinemejus vagatur, sed omnino non excedens eum. Ab his Mercurii Stella laxissime, ut tamen e duodenis partibus (tôt enim sunt latitudinis) non amplius octonas pererret, neqne bas aequaliter, sed d uas medio ejus et supra quatuor, infra duas. Sol deinde medio fertnr inter duas parles fiexuoso draconum meatu inæqualis. Martis 8 Stella quatuor médias; Jovis mediam

et super eam duas ; Saturai duas [ut Sol]. Hæc erit latitudinum ratio ad Austrum descendentium , aut ad Aquilonem subeuntium. Hac constare et tertiam illam a terra subeuntium in cælum , et pariter scandi eam quoque , existimavere plerique falso : qui, ut coarguantur, aperienda est subtilitas immeusa, et omnes eas complexa causas. Convenu stellas in occasn vesperlino proximas esse 9 terræ et latitudiue et altitudine : exortusque matutinos

PLINE. 110 matin se font àl'origine de leur latitude et de leur élévation , et les stations dans les noeuds moyens des latitudes, appelés écliptique. Il est reconnu aussi que le mouvement des planètes s'accroît quand elles sont dans le voisinage de la terre, et qu'il diminue quand elles s'en éloignent. Cela se voit surtout dans les élévations de la lune. Il n'est pas non plus douteux qu'il ne s'augmente au lever du matin , et qu'à partir des premières stations les trois planètes supérieures ne diminuent de ra10 pidité jusqu'aux secondes stations. Cela étant , il est manifeste qu'à partir du lever matinal elles s'élèvent en latitude, parce que c'est dans eette position qu'elles commencent à accélérer de moins en moins leurmouvement, mais que dans la première station elles prennent de la hauteur, parce qu'alors seulement on commence à soustraire un nombre de degrés et à voir la planète rétrograder. Il faut rendre en particulier raison de ce phénomène : frappées dans la position dont nous avons parlé , c'est-à-dire en trine aspect , elles sont à la fois empêchées par les rayons du soleil de suivre la route directe , et soulevées en haut par la force du feu. Cela n'est pas immédiatement perçu par nos regards; aussi pensons-nous qu'elles sont stationnaires, d'où est venu le nom de stations. 1 1 Puis l'intensité des mêmes rayons fait des progrès, et la chaleur répercutée les force à rétrograder. Ce phénomène est encore plus frappant dans leur lever du soir, au moment où elles sont en opposition complète avec le soleil ; alors elles sont chassées au sommet des apsides, et elles sont le moins visibles, étant placées à la plus grande hauteur et animées du plus petit mouvement , d'autant plus petit que l'astre se trouve dans les signes les plus élevés des apsides. A partir du lever du soir, les plain initio cojusque fieri ; stationes , in mediis latitndinnm articulis, quæ vocanl Ecliptica. Perinde confession est, motumaugeri, quandiu in vicino sintterræ: quum abscedant in altitudinem, minui. Quæ ratio lunæ maxime sublimitatibus approbatur. Æqne non est dubium , in exortibus matutinis ctiammim augeri : atque a slalionibns primis très snperiores diminui usque ad slationes secnnlOdas. Quæ quum ila sint,manifestum erit abexortu roafutino latiLudines scandi, quoniam in eo primum habitu incipiant parcius adjici motus ; in stationibus vero primis altitudinem subire , quoniam tom primum incipiat detralii numéros, steilæque retroire. Cujnsrei ratio privatim reddeuda est. Percussæ in qua diximus parte , et triangulo solis radio inbibentur rectum agere cursum, et ignea vi levantur in sublime. Hoc non protinus intelligi potest

visu nosbo, iileoque existunantur slare, onde et nomen acce11 pit slatio. Progreditur deinde ejusdem radii violentia, et retroire cogit vapor repercussns. Multoid magis invespertino earum cxortu, toto sole averso, quum in sommas apsidas expelliintnr, minimeque cernunlur, quoniam altissime absunt, et minimo feruntur motu ; tanlo minore, quum hoc in altissimis apsidum evenit signis. Ab exortu nètes descendent en latitude, le mouvement commence déjà à subir une moindre diminution , mais il ne s'accroît pas avant la seconde station; c'est alors que leur hauteur diminue, les rayons du soleil les atteignant par l'antre côté, et les abaissant vers la terre avec la même force qui à leur premier trine aspect les avait élevées dans le ciel , tant il y a de différence dans u l'action qu'exercent les rayons, selon la direction qu'ils suivent. Les mêmes phénomènes se manifestent, et avec beaucoup plus de force, dans le coucher du soir. Telle est la théorie des planètes supérieures ; celle des autres est plus difficile, et avant nousaucun Romain n'en a rendu compte. XIV. (xvii.) Disons d'abord pourquoi Vénus! ne s'éloigne jamais de plus de 46 degrés du soleil, et Mercure de 23, et que souvent ces deux planètes commencent leur retour vers le soleil avant de s'être autant écartées. Étant inférieures au soleil , elles ont la convexité de leurs apsides tournée vers cet astre ; et de ces cercles il en passe au-dessous (l 8) autant que de ceux des planètes supérieures il en passe au-dessus : elles ne peuvent donc pas s'écarter davantage, attendu que la courbure de leurs apsides n'a pas là une longueur plus grande. Ainsi chacune des deux planètes inférieures est semblablement limitée par l'extrémité de son apside; et elle compense ce qui lui manque en longitude par la digression en latitude. Mais 2 pourquoi ces deux planètes ne parviennentelles pas toujours l'une à 46 degrés, et l'autre à 23? Elles y parviennent sans doute, mais la théorie est ici en défaut; car il est manifeste que leurs apsides se meuvent aussi, attendu qu'ils ne dépassent jamais le soleil: c'est pourquoi , lorsque leurs orbites rencontrent par l'un ou l'autre côté le degré où est le soleil, alors li s vespertino latitudo descenditur, parcius jam se minueuto motu ; non tamen ante statïones secundas augente, quum etaltitudo descenditur, superveniente abalio latere radio, eademque vi rursus ad terras deprimente, quæ sustulerit iucælum ex priore triquetro. Tantum interest, subeaul M radii, an superveniant. Mnltoqueeadem magis in vespertino occasu accidunt. Hæc est superiorum stellarumralio : difficilior reliqnarum , et anulio ante nos reddita. XIV. (xvit.) Primum igitur dicatur, cur Veneris Stella I nnnqnam longius xlyi partibus, Mercurius viginti tribus a Sole

abscedant, sæpe citra eas ad Solem reciprocent. Conversas liabent utræque apsidas, ut infra Solem sitæ : tantumque circulis earum subter est, quantum superneprædiclarum : et ideo non possunt abesse amplius , quoniam curvatura apsidum ibi non habet longitudinem majorent. Ergo utrique simili ratione modum statuant apsidum suarum margiues , ac spatia iongitudiiiis lalitudinum evagatione pensant. At enim cur non semper ad quadraginta ses, 2 et ad parles viginti très perveniunt ? Immo vero. Sed ratio canonica fallit. Vainque apparet , apsidas quoque earum moveri , quod nunquam transeant Solem. Itaque quum in partem ipsam ejus inciderc marginesalterntro latere, tum

LIVRE IL planètes sont censées être parvenues aussi loin qu'elles le peuvent; et lorsque leurs orbites restent en deçà du soleil d'autant de degrés, ces mêmes planètes sont alors censées rétrograder trop vite, quoique dans l'un ou l'autre cas elles aient atteint également l'extrémité de leur écar3tement. Ce qui doit faire comprendre que le mouvement y est en sens opposé des autres ; car dans les supérieures il s'aceélère à leur coucher du soir, tandis qu'alors il se ralentit dans les planètes inférieures ; c'est à la plus grande hauteur qu'a lieu là le ralentissement, ici l'accélération. En effet, l'accélération de vitesse est pour les unes au voisinage du centre, pour les autres dans la plus grande hauteur de leur cercle. Arrivées au lever matinal , les supérieures perdent de leur rapidité, les inférieures en acquièrent davantage. 4 Les premières rétrogradent de la station du matin à celle du soir; au contraire, Vénus rétrograde de celle du soir à celle du matin, monte en latitude au lever matinal , suit le soleil et prend de la hauteur à partir de la première station, atteint à l'instant du coucher du soir le plus de hauteur et le plus de vitesse , puis au lever du soir descend en latitude et diminue de mouvement, enfin rétrograde et s'abaisse à partir de la station du soir. De son côté, Mercure au lever matinal prend de la latitude et de la hauteur, et décroît en latitude au lever du soir ; arrivé à 5 quinze degrés du soleil , il reste là environ quatre jours immobile, décroît de hauteur et rétrograde, depuis le coucher du soir jusqu'au lever du matin. Seul avec la lune, il met à descendre le même temps qu'à monter; Vénus en met quinze fois autant à monter. La digression et stellæ ad iongissima sna intervalla pervenire intelliguntur : quum citra fuere margines totidem partibus , et ipsæ ocyus redire creduntur , quum sit ilia semper unique ex3 tremitassumma. Hinc et ratio motuum conversa intelligitur. Superiores enim celerrime feruntur in occasu vespertino, hæ tardissime : illæ a terra altissime absunt, quum tardissime moventur; hæ, quum ocyssime. Quia sicnt in illis propinquitas centri accélérât, ita in bis extremitas circulé Illæ ab exortu matutino minuere celeritatem incipiunt , hæ vero augere. Illæ rétro cursum agunt a statione matutina usque ad vespertinam ; Veneris , a vespertina us4 que ad matutinam. Incipit autem ab exortu matutino latiludinem scandere; altitudinem vero ac Soletn insequi a statione matutina, ocyssima in occasu matutino , et allissima : digredi autem latitudine, motnmque minuere ab exortu vespertino : rétro quidem ire , simuique altiludine digredi a statione vespertina. Mercuriirursus

stellautroque modo scandere ab exortu matutino , digredi vero latitudine arespertino: consecutoque Sole ad quindecim partium in5 tervallum.consistit quatriduo prope immobilis. Mox ab altitudine descendit, retroque gradilur ab occasn vespertino usque ad exortum matutinum. Tantumque bæc, et Luna, totidem diebus , quot subiere, descendant. Veneris quindecies pluribas subit. Rursus Salurni et Jovis dupiicato digrediuntur ; Martis etiam quadrnpiicato. Tanta est na1 coûte à Saturne et à Jupiter deux fois, à Mars quatre fois, le temps de l'ascension, tantestgrande la variété de la nature. Mais la raison en est évidente : ce qui fait effort vers les rayons brûlants du soleil descend aussi à regret (19). XV. Il y aurait encore beaucoup à dire sur l ces mystères de la nature, et les lois auxquelles elle s'est assujettie elle-même. Par exemple, Mars, dont le cours échappe le plus à l'observation , n'est jamais stationnaire quand Jupiter est en trine aspect, et ne l'est qne rarement quand cet astre est à 60 degrés , nombre qui donne au monde la forme hexagone ; les deux planètes ne se lèvent en même temps qne sous les signes de l'Écrevisse et du Lion. Le lever du soir de Mercure est rare dans les Poissons, il est très-fréquent dans la Vierge; le lever du matin se fait dans la Balance, aussi bien que dans le Verseau ; en 2 revanche, il est extrêmement rare dans le Lion. Mercure ne rétrograde jamais dans le Taureau et les Gémeaux, et sa rétrogradation dansl'Écrevisse ne commence qu'au vingt-cinquième degré de ce signe. Deux conjonctions de la lune avec le soleil ne se rencontrent que dans le signe des Gémeaux ; le Sagittaire estleseul qu'elle passe quelquefois sans conjonction. Dans le Bélier seulement, on apercevra, le même jour ou la même nuit, le dernier quartier et la nouvelle lune; encore est-il donné à peu d'hommes d'apercevoir ce phénomène, et de là la fable de la vue de Lyncée. Sa- 3 turne et Mars ne sont jamais invisibles dans le ciel plus de cent soixante et dix jours;. Jupiter s'absente trente-six ou du moins vingt-six jours; Vénns, de soixante-neuf à cinquante-deux au moins ; Mercure, de treize à dix-huit au plus. tnræ varietas. Sed ratio evidens : nam qnæ in vaporem Solis nituntur, etiam descendunt ægre. XV. Multa promi amplius circa hæc possunt sécréta t nalnræ, legesque, qnibus ipsa serviat. Exempli gratia in Martis sidéré, cujus est maxime inobservabilis cursus, nunquamid stationem facere Jovis sidéré triquetro; raro admodum sexaginta partibus discreto, qui numerus sexangulas mundi efficil formas : ncc exortus, nisi in duobus signistantum, Cancri et Leonis , simul edere. Mercurii vero sidus in Piscibus exortus vespertinos raros facere, creberrimos in Virgine; in Libra

matntinos. Item 2 matutinos in Aquario, rarissimos in Leone. Retrogradum in Tauro et Geminis non fieri ; in Cancro vero non citra vicesimam quintam partem. Lunam bis coitum cum Sole in nulio alio signo facere qnam Geminis : non coire aliquando in Sagittario tantum. Novissimam vero primamque eadem die vel nocte nulio alio in signo quam Ariete , conspici : id quoquepaucis morlaiium contingit; et indefamacernendi Lynceo. Non comparere in cxlo Saturni sidus, et Martis, 3 quum plurimum , diebus centnm septuaginta : Jovis , triginta sex, aut quum minimum , dénis detractis diebus : Veneris, sexaginta novem, antquum minimum, quinquaginta duobus : Mercurii , tredecim , aut quum plurimum , octodecim. XVI. (xvm.) Colores ratio aititudinum temperat : si- 1

planètes sont censées être parvenues aussi loin qu'elles le peuvent; et lorsque leurs orbites restent en deçà du soleil d'autant de degrés, ces mêmes planètes sont alors censées rétrograder trop vite, quoique dans l'un ou l'autre cas elles aient atteint également l'extrémité de leur écar-
3 tement. Ce qui doit faire comprendre que le mouvement y est en sens opposé des autres; car dans les supérieures il s'accélère à leur coucher du soir, tandis qu'alors il se ralentit dans les planètes inférieures; c'est à la plus grande hauteur qu'a lieu là le ralentissement, ici l'accélération. En effet, l'accélération de vitesse est pour les unes au voisinage du centre, pour les autres dans la plus grande hauteur de leur cercle. Arrivées au lever matinal, les supérieures perdent de leur rapidité, les inférieures en acquièrent davantage.
4 Les premières rétrogradent de la station du matin à celle du soir; au contraire, Vénus rétrograde de celle du soir à celle du matin, monte en latitude au lever matinal, suit le soleil et prend de la hauteur à partir de la première station, atteint à l'instant du coucher du soir le plus de hauteur et le plus de vitesse, puis au lever du soir descend en latitude et diminue de mouvement, enfin rétrograde et s'abaisse à partir de la station du soir. De son côté, Mercure au lever matinal prend de la latitude et de la hauteur, et décroît en latitude au lever du soir; arrivé à
5 quinze degrés du soleil, il reste là environ quatre jours immobile, décroît de hauteur et rétrograde, depuis le coucher du soir jusqu'au lever du matin. Seul avec la lune, il met à descendre le même temps qu'à monter; Vénus en met quinze fois autant à monter. La digression coûte à Saturne et à Jupiter deux fois, à Mars quatre fois, le temps de l'ascension, tant est grande la variété de la nature. Mais la raison en est évidente : ce qui fait effort vers les rayons brûlants du soleil descend aussi à regret (19).

XV. Il y aurait encore beaucoup à dire sur 1
ces mystères de la nature, et les lois auxquelles elle s'est assujettie elle-même. Par exemple, Mars, dont le cours échappe le plus à l'observation, n'est jamais stationnaire quand Jupiter est en trine aspect, et ne l'est que rarement quand cet astre est à 60 degrés, nombre qui donne au monde la forme hexagone; les deux planètes ne se lèvent en même temps que sous les signes de l'Écrevisse et du Lion. Le lever du soir de Mercure est rare dans les Poissons, il est très-fréquent dans la Vierge; le lever du matin se fait dans la Balance, aussi bien que dans le Verseau; en 2
revanche, il est extrêmement rare dans le Lion. Mercure ne rétrograde jamais dans le Taureau et les Gémeaux, et sa rétrogradation dans l'Écrevisse ne commence qu'au vingt-cinquième degré de ce signe. Deux conjonctions de la lune avec le soleil ne se rencontrent que dans le signe des Gémeaux; le Sagittaire est le seul qu'elle passe quelquefois sans conjonction. Dans le Bélier seulement, on apercevra, le même jour ou la même nuit, le dernier quartier et la nouvelle lune; encore est-il donné à peu d'hommes d'apercevoir ce phénomène, et de là la fable de la vue de Lyncée. Sa- 3
turne et Mars ne sont jamais invisibles dans le ciel plus de cent soixante et dix jours; Jupiter s'absente trente-six ou du moins vingt-six jours; Vénus, de soixante-neuf à cinquante-deux au moins; Mercure, de treize à dix-huit au plus.

et stellæ ad longissima sua intervalla pervenire intelliguntur: quum citra fuere margines totidem partibus, et ipsæ ocyus redire creduntur, quum sit illa semper utrique ex-
3 tremitas summa. Hinc et ratio motuum conversa intelligitur. Superiores enim celerrime feruntur in occasu vespertino, hæ tardissime : illæ a terra altissime absunt, quum tardissime moventur; hæ, quum ocyssime. Quia sicut in illis propinquitas centri accelerat, ita in his extremitas circuli. Illæ ab exortu matutino minuere celeritatem incipiunt, hæ vero augere. Illæ retro cursum agunt a statione matutina usque ad vespertinam; Veneris, a vespertina us-
4 que ad matutinam. Incipit autem ab exortu matutino latitudinem scandere; altitudinem vero ac Solem insequi a statione matutina, ocyssima in occasu matutino, et altissima : digredi autem latitudine, motumque minuere ab exortu vespertino : retro quidem ire, simulque altitudine digredi a statione vespertina. Mercurii rursus stella utroque modo scandere ab exortu matutino, digredi vero latitudine a vespertino : consecutoque Sole ad quindecim partium in-
5 tervallum, consistit quatriduo prope immobilis. Mox ab altitudine descendit, retroque graditur ab occasu vespertino

turæ varietas. Sed ratio evidens : nam quæ in vaporem Solis nituntur, etiam descendunt ægre.

XV. Multa promi amplius circa hæc possunt secreta 1
naturæ, legesque, quibus ipsa serviat. Exempli gratia in Martis sidere, cujus est maxime inobservabilis cursus, nunquam id stationem facere Jovis sidere triquetro; raro admodum sexaginta partibus discreto, qui numerus sexangulas mundi efficit formas : nec exortus, nisi in duobus signis tantum, Cancri et Leonis, simul edere. Mercurii vero sidus in Piscibus exortus vespertinos raros facere, creberrimos in Virgine; in Libra matutinos. Item 2
matutinos in Aquario, rarissimos in Leone. Retrogradum in Tauro et Geminis non fieri; in Cancro vero non citra vicesimam quintam partem. Lunam bis coitum cum Sole in nullo alio signo facere quam Geminis : non coire aliquando in Sagittario tantum. Novissimam vero primamque eadem die vel nocte nullo alio in signo quam Ariete, conspici : id quoque paucis mortalium contingit; et inde fama cernendi Lynceo. Non comparere in cælo Saturni sidus, et Martis, 3
quum plurimum, diebus centum septuaginta : Jovis, tri-

PLINE. 1 XVI. (xvm.) La couleur des planètes se modifie suivant leur altitude : elles prennent une ressemblance avec les hauteurs dont elles ont traversé l'air, et en approchant elles se teigneDt, suivant le côté par où elles viennent , de la teinte du cercle qui ne leur appartient pas. Un cercle plus froid les rend plus pâles, un cercle plus chaud les rend plus rouges, un cercle venteux leur donne un aspect sinistre. Le soleil, les nœuds des apsides et l'extrémité de leur orbite leur ôtent leur éclat. Chaque planète a pourtant sa couleur, blanche pour Saturne, claire pour Jupiter, ignée pour Mars , blanchissante pour l'étoile du matin, flamboyante pour l'étoile du soir, radieuse pour Mercure, douce pour la lune, ardente pour le soleil quand il se lève , puis rayonnante. A ces causes se rattache la contemplation des étoiles fixes que renferme le ciel : tantôt on les voit former une multitude pressée autour de l'orbe à demi plein de la lune, à la douce lueur d'une nuit paisible ; tantôt , comme si elles avaient pris la fuite, elles deviennent rares, cachées qu'elles sont par la pleine lune, ou lorsque les rayons du soleil ou des autres planètes ont ébloui nos regards. La lune elle-même éprouve, sans aucun doute, des différences, suivant la manière dont elle reçoit les rayons du soleil. La convexité du monde les détourne et les amortit dans tous les cas , excepté quand ils la frappent à angle 3 droit. Ainsi en quadrature elle est demi-pleine, en trine aspect elle offre un orbe à demi vide, qui se remplit en opposition; puis, dansson décours, elle présente les mêmes phases aux mêmes intervalles : la théorie en est semblable à celle qui régit les trois planètes supérieures. t XVII. (xix.) Lesoleil lui-même éprouve quatre différences , faisant deux fois la nuit égale au I quidem earum similitudinem trahunt, in quarum aéra vénéré subeundo : tingitque appropinquantes utralibet alieni meatus circulus , frigidior iu pallorem , ardentior in ruborem , ventosus iu liorrorem ; Sol , atque commissnræ apsidum, ex tremæque orbite , atram iu obscur i ta tem. Suus quidem cuique color est , Salurno candidus , Jovi clarus , Marti igneus , Lucifero candens', Vespero refulgens , Mercurio radians , Lunæ blandus, Soli, quum oritur, ardens, 2 postea radians. His causis connexo visu et earum quæ cælo continentur. Namque modo miiltitudo conferta iuest circa dimidios orbes Lunæ , placida nocle leniter illustrante eas; modo raritas , ut fugisse miremur, plenilunio abscondente, aut quum Solis , suprave dictarum radii, visus perstrinxere nostros. Et ipsa antem Luna ingruentium Solis radiorum haud dubie differentias sentit, hebetante cætero infiexog mundi convexitate eos,

præterquam ubi recti au3 gulorum competunl ictus. Itaque in quadrato Solis dividtia est, in triquetro seminani ambitur orbe, impleturautem in adverso : rursusque minuens easdem effigies paribus edit inlervallis, simili ratione, qua supra Solem tria 1 XVII (xix.) Sol aulem ipse quatuor differentias tiabet ; jour, au printemps et à l'automne; époques aux. quelles il répond au milieu de la terre, dans le huitième degré du Bélier et de la Balance, et revenant deux fois sur ses pas, l'une pour augmenter le jour, au solstice d'hiver, dans le huitième degré du Capricorne, l'autre pour augmenter la nuit, au solstice d'été, dans le huitième degré de l'Écrevisse. La cause de cette inégalité est l'o-j bliquité du zodiaque : une partie égale du monde est , il est vrai , à tout moment au- dessus et au -dessous de la terre ; mais les signes qui montent perpendiculairement gardent la lumière pendant un plus long espace ; au contraire, les signes qui montent obliquement passent avec plus de rapidité. XVIII. (xx.) On ignore généralement que, par i une observation attentive du ciel, les maîtres de la science ont établi que les trois planètes supérieures projettent des feux qui , tombant sur la terre, ont le nom de foudres. Ces feux proviennent surtout de la planète intermédiaire, peut-être parce que , recevant un excès d'humidité du cercle supérieur, et un excès de chaleur du cercle inférieur, elle se débarrasse de cette façon ; c'est pour cela que l'on a dit que Jupiter lançait la foudre. Ainsi , de même qu'un bois enflammé t projette un charbon avec bruit, de même l'astre projette un feu céleste qui apporte en même temps des présages, les opérations divines ne cessant même pas dans la partie ainsi rejetée. C'est surtout lorsque l'air est agité que survient ce phénomène, parce que, les humidités retenues dans l'atmosphère provoquent l'émission d'un feu abondant , ou parce que la perturbation est due à une sorte d'enfantement de la planète. XIX. (xxi.) Beaucoup ont essayé dedéterminerl la distance des astres à la terre ; et ils ont dit que le soleil lui-même est dix-neuf fois plus éloibis æquata nocte diei, vere et aulnmno , et in centrum incideus lerræ, oclavis in partibus Arietis ac Lîbræ : bis permutatis spatiis; in auctum diei, brama, octava in patte Capricorni; noctis vero, solstitio, totidem in partibus Cancri. Inæqualitatis causa obliquitas est Signiferi , quum 2 pars æqua mundi super snbterque terras omnibus fiat moments : sed quæ recta in exortu suo consurgunt signa, longiore tractu tenent lucem ; quæ vero obliqua , ocvore transeunt spalio. XVIII. (xx.) Latet plerosque, magna cæli assectatione 1 compertum a principibus doctrinæ v-iris, superiorum trium siderum ignés esse, qui decidui ad terras fulminumnomen babeant : sed maxime ex iis

medio loco siti ; forlassis quoniam contagium nimii humons ex superiori circulo , atque ardoris, ex subjecto, per hune modum egerat : ideoque dictum Jovem fulmina jaculari. Ergo ut e flagrante ligno ! carbo cum crepitu , sic a sidéré cælestis ignis exspuitur, præscita secum afferens; ne abdicala quidem sui parte in divinis cessante operibus. Idque maxime turbato fit aere, quia collectes humor abundantiam stimulât, aut quia turbalur quodam ceu gravidi sideris parte. XIX. (xxi.) Intervalla quoque siderum a terra muiti 1

LIVRE IL gné de la lune, que la lune elle-même ne l'est de la terre. Pythagore, homme d'un génie sagace , a conclu qu'il y avait de la terre à la lune 126 î mille stades , de la lune jusqu'au soleil le double: cette opinion a été celle du Romain Gallus Sulpicius. 1 XX. (xxn.) Mais Pythagore appelle parfois , d'après des rapports musicaux, un ton la distance qui sépare la lune de la terre ; de celle-ci à Mercure, il compte un demi-ton ; de lui à Vénus à peu près autant, de Vénus au soleil un ton et demi, du soleil à Mars, un ton , c'est-à-dire autant que de la lune à la terre ; de Mars jusqu'à Jupiter un demi-ton , de Jupiter jusqu'à Saturne undemi2 ton, et de là jusqu'au zodiaque un ton et demi. Cela fait sept tons, dont l'ensemble est appelé diapason, c'est-à-dire accord universel. Dans ce concert, Satumese meut suivant le mode dorien, Jupiter suivant le mode phrygien , et ainsi des autres; subtilités plus amusantes qu'utiles. 1 XXI. (xxiii.) Un stade fait 125 de nos pas, ou 625 pieds (184 mètres) (20). Posidonius prétend qu'il n'y a pas moins de 40 stades de la terre à la région d'où proviennent les nuages, les vents et les brouillards ; que, à partir delà, l'air est pur, limpide, et rempli d'une lumière que rien ne trouble ; mais que de l'air trouble àla lune il y a deux millions de stades, et de là au soleil 500 millions de stades : c'est grâce à cette distance que, malgré son volume énorme, il n'embrase 2 pas la terre. Plusieurs auteurs ont rapporté que les nuages s'élèvent à une hauteur de 900 stades. Ces choses sont ignorées et insolubles; mais il faut en parler, parce qu'on en a parlé. Dans ces indagare lentaverunt : et Solem abesse a Luna undeviginti partes, quantum Lunam ipsam a terra prodiderunt. Pythagoras vero vir sagacis animi , a terra ad Lunam , cen2tum viginti sex millia stadiorum essecollegit. Ab ea usque ad Solem, duplum ; inde ad duodecim signa, triplicatum : in qua senteutia et Gallus Sulpicius noster fuit. 1 XX. (xxn.) SedPythagorasinterdum ex musica ratione appellat tonum , quantum absit a terra Luna. Ab ea ad Mercurium , spatii ejus dimidium : et ab eo ad Venerem fere tantumdem. A qua ad Solem sesquiplum : a Sole ad Marlem, tonum , id est, quantum ad Lunam a terra. 2 Ab eo usque Jovem , dimidium : et ab eo ad Saturnum , dimidium , et inde sesquiplum ad Signiferum. Ita septem tonos effici , quam diapason barmoniam vocant, hoc est , universitatem concentus. In ea Saturnum dorio moveri plithongo, Jovem phrygio, et in reliquis similia, jucunda roagis, quam necessaria subtilitate. 1 XXI. (xxm.) Stadium ceutum viginti quinque nostros elficit passus, hoc est, pedes sexcentos viginti

quinque. Posidonius non minus qnadraginta stadiorum a terra altiludinem esse, in qua nubila ac venti, nubesque provenant : inde purum , liquidumque , et imperturbatæ lucis aerem. Sed a turbido ad Lunam vicies centum millia stadiorum. Inde ad Solem quinqnies millies : eo spatio fieri ut tam immensa ejus magnitudo non exurat terras. Plures 2 autem nubes nongentis stadiis in altitudinem subire prodi113 problèmes l'argomentation géométrique est la seule qui ne trompe jamais, et à laquelle il faut recourir si l'on se comptait à aller plus loin dans ces recherches, sans toutefois songer à mesurer (le vouloir ce serait user de son loisir avec folie) de pareilles dimensions , mais en se bornant à des évaluations approximatives. D'après la ré- 3 volutiondu soleil, on reconnaît que le cercle qu'il parcourt comprend environ 366 parties ; or , le diamètre est le tiers et un peu moins du 2 Ie de la circonférence ; donc, si on retranche la moitié de ce diamètre à cause de la situation centrale de la terre, on trouve que la distance qui la sépare du soleil est la sixième partie de l'espace immense que parcourt cet astre dans sa révolution , et que la distance de la terre à la lune est la douzième partie de cet espace, parce qu'elle décrit son orbite dans un intervalle de temps douze fois plus court, et que c'est de la sorte qu'elle chemine entre le soleil et la terre. Jusqu'où ne 4 va pas l'audace de l'esprit humain , encouragée, comme dans les problèmes précédents, parquelque petit succès! La raison fournit un prétexte à l'impudence : on a osé deviner la distance de la terre au soleil, et l'on double cette distance pour trouver celle du ciel, sous le prétexte que le soleil est juste au milieu , de sorte que la dimension du ciel lui-même peut se mesurer sur les doigts. Le rapportdu diamètre à la circonférence est comme 7 à 22 , et il ne faut plus qu'un fil à plomb pour mesurer le ciel. Le calcul égyptien enseigné par Pétosiris et 5 Nécepsos montre que dans l'orbite lunaire, qui , comme nous l'avons dit, est la plus petite , châtièrent. Incomperta hæc et inextricabilia; sed prodenda quia sunt prodita. In queis tamen una ratio géométrie» collection^ nunqnam fallacis possit non repudiari, si cui libeat altius ista persequi; nec ut mensura (id enim veile pæne démentis otii est) , sed ut tantum æstimatio conjectanti constet animo. Namquum trecentissexaginta et 3 fere sex partibus orbis Solis, ex circuitu ejus palere apparent circulum , per quem méat ; semperque dimetiens tertiam partem ambitus , et tertiæ paulo minus septimam colligat : apparet, dempta ejus dimidia (quoniam terra centralis interveniat), sextam fere partem hujus immensi spatii , quod circa terram circuli Solaris animo comprebendilur , inesse altitudinis spatio : Lunæ vero

duodecimam , quoniam tanto breviore, quam Sol, ambilu currit, ita ferri eam in medio Solis acTerræ. Mirum quo procédât 4 improbitas cordis humani , parvulo aliquo invitata successu , sicut in supradictis;occasionem impudentiæ ratio largitur : ausique divinare Solis ad terram spalia, eadein ad c&’lum agunt, quoniam sit médius Sol : ut protinus mundi quoque ipsius mensura veniat ad digitos. Quantas enim dimetiens habet septimas , tantas habere circulum duo et vicesimas; tanquam plane a perpendiculo mensura cæli constet ! Ægyptia , ratio , quam Pétosiris et Necepsos ostendere , 5 singulas partes in lunari circulo (ut dictum est) miuimo, triginta tribus stadiis paulo amplius patere collîgit : in Sa

PLINE. que degré comprend un intervalle d'un peu plus de 33 stades, le double dans l'orbite de Saturne qui est la plus grande; dans celle du soleil qui est intermédiaire , la moitié de la somme de ces deux mesures. Ce calcul est plein de retenue; car si au cercle de Saturne on ajoutait l'intervalle qui le sépare du zodiaque lui-même , on arriverait à une multiplication infinie. 1 XXII. (xxiv.) Il reste peu de chose à dire du monde. Dans le ciel même, des étoiles naissent soudainement; il y en a plusieurs espèces. Les Grecs appellentcomètes, les Romains étoiles chevelues, des astres qui inspirent la terreur par une crinière couleur de sang, et qui semblent hérissés sur le sommet. On appelle pogoniesceux dont la crinière est disposée à la partie inférieure sous la forme d'une longue barbe. Les aconties sont lancées comme un javelot; elles indiquent des événements d'un accomplissement très-prochain : 2 telle est celle dont le César Titus imperator, dans son cinquième consulat (an de J. C. 77), a fait le sujet d'une pièce de vers admirable. C'est la dernière de ce genre qu'on ait vue. Les comètes plus courtes et allongées en pointe ont été appelées xiphies ; ce sont les plus pâles de toutes ; elles ont le reflet d'un glaive , et sont dépourvues de rayons. Les discoïdes, d'une forme indiquée par leur nom, ont la couleur de l'ambre, et ne projettent que peu de rayons par leurs bords. Les pithées ont la figure de tonneaux , et présentent dans leur partie concave une lueur fumeuse. Les cératies ont l'apparence d'une corne: telle fut celle qui apparut quand la Grèce coalisée livra la bataille de Salamine (av. J. C. 480). Les lam3 padies imitent les torches ardentes. Les hippées imitent la crinière d'un cheval, vivement agitée, et tournoyant sur elle-même. Il y a aussi des cotumi, amplissimo , duplum : in Solis, quero medium esse diximus , utriusque mensuræ dimidium. Qnæ computatio plurimum liabet pudoris, quoniam,ad Saturai circulum addito Signiferi ipsius iutervallo, inuumerabilis multiplicatio efficitur. 1 XXII. (xxiv.) Restant pauca de mundo : namque et in ipso cælo stellæ repente nascuntur. Plura earum généra, (xxv.) Cometas Græci vocant,nostri crinitas, horrentes crine sangnineo , et comarum modo in vertice hispidas. Iidem Pogonias, qnibus , inferiore ex parte, in speciem barhæ longæ, promiltitur juba. Acontiæ jaeuli modo vi2brantur, ocyssimo sîguificatu. Hæc fuit de qua quinto consulatu suo Titus imperator Cæsar præclaro carminé perscripsit, ad huncdiem novissime visa. Easdem breviores et in mucronem fastigiatas , Xiphias vocavere , quæ sunt omnium pailidissimæ , et quodam gladii nitore,

ac sine ullis radiis : quos Disceus, suo nomini similis, colore 3 autem electro, rares e margine emitlit. Pitheusdoliorum cemilur figura, in concavo fumidæ lucis. Ceratias cornus speciem liabet, qualis fuit quum Græcia apud Salamina depugnavit. Lampadias ardentes imitatur faces : Hippeus cquinasjiibas,celerrimi motus, atque inorbemcirca se euntes. Fit et candides cometes, argenleo crine, ita remètes blanches , à chevelure argentée , d'un éclat tellement radieux que l'on peut à peine y fixer les yeux; elles offrent, sous une apparence humaine, l'image d'un dieu. Il y en a aussi qui 4 sont comme hérissées de poils et enveloppées d'une espèce de nuage. Il est arrivé une fois que la chevelure s'est changée en lance ;ce fut dans la 108e olympiade, l'an 398 de Rome (21). Le plus court espace de temps noté durant lequel elles ont été visibles est de 7 jours, le plus long de 80 (22). XXIII. Parmi les comètes les unes se meuvent 1 comme les planètes, les autres demeurent immobiles. Presque toutes sont dans la région septentrionale du ciel ; elles en occupent une partie qui n'est pas fixe , et surtout la partie blanche, qui a reçu le nom de voie lactée. Aristote (23) rapporte qu'on en voit souvent plusieurs à la fois, observation que personne autre n'a faite , à ma connaissance ; et il ajoute que ce phénomène indique des vents violents et de fortes chaleurs. Les comètes se montrent aussi dans les mois d'hiver et vers le pôle du midi , mais là sans aucun éclat. Il y a eu une comète fatale aux peuples de l'Éthio- 2 pie et de l'Égypte, et connue sous le nom de Typhon, qui fut un roi de ces temps anciens ; d'une apparenceignée, d'une forme contournée en spirale, d'un aspect effrayant, moins une étoile qu'une espèce de nœud enflammé. Quelquefois les planètes et les autres astres se montrent garnis de cheveux. Les comètes n'apparaissent jamais à l'occident(24). Ce sontdes astres pleins de présages funestes, et qui ne se contentent pas de légères expiations, témoin les troubles civils sous le consul Octavius (an de Rome 678 ; avant J. C. 76), et derechef la guerre de Pompée et de Cé- 3 sar (avant J. C. 49) ; témoin encore , de notre temps, l'empoisonnement qui fit succéder Néron fiilgens, ut vix contueri liceat, specieque humana dei effigiem in se ostendens. Fiuntel liirti villorum specie.eH nube aligna circumdati. Semel adhuc jubæ effigies rautata in hastam est , Olympiade centesima octava , Urbis ann# trecentesimo nonagesimo octavo. Brevissimum, qnocernerentnr,spatinm septem dierum annotatum est : longissimum , octoginta. XXIII. Moventur an tem alii errantium modo , alii im- 1 mobiles hærent. Omnes ferme sub ipso seplemtrione, aliqua ejus parte non certa, sed maxime in candida, quæ

lactei circuli nomen accepit. Aristoteles tradit et simui plnrescerai : nemini compertum alteri, quod equidem sciam. Ventos autem ab iis graves æstusque significari. Fiunt et bibemis mensibns,et inaustrino polo, sed ibi citra ullum jubar. Diraque comperta Æthiopum et Ægypti 2 populis, cui nomen ævi ej us rex dédit Typhon, ignea specie, ac spiræ modo intorta , visu quoque torvo , nec Stella venus , quam quidam igneus nodus. Sparguntur aliquaudo et erranlibus stellis, cæterisque, crines. Sed comètes nunquam in occasura parte cœli est : terrifîcum magna ex parte sidus, ac non leviter pialum, ut civili motn Octavio consuie, ilerumque Pompeii et Cæsaris bello; in uostro 3 vero ævo circa veneficium , quo Claudius Cæsar imperium

LIVRE IL à l'empereur Claude (an de Rome 70 7 , de J. C. 54) ; témoin enfin le règne de ce prince, durant lequel l'influence en fut presque continuelle et funeste. On pense que la diversité des effets qu'elles produisent dépend des parties vers lesquelles elles s'élancent, de l'étoile dont elles ressentent l'action , des formes qu'elles imitent, et des lieux où elles font éruption. On assure que, présentant la forme d'une flûte, elles sont un signe d'art musical; de mœurs infâmes, paraissant dans les parties honteuses des constellations; d'esprit et de science, quand elles sont en trine aspect ou en quadrature avec quelqu'un des astres permanents ; et qu'elles versent des poisons , étant dans la tête du Dragon du nord 4 ou du midi. Rome est le seul lieu de l'univers qui ait élevé un temple à une comète, celle que le dieu Auguste jugea de si bon augure pour lui. Elle apparut lors des débuts de sa fortune, pendant les jeux qu'il célébrait en l'honneur de Vénus Genitrix , peu de temps après la mort de son père César, et dans le collège institué pour cela par ce dernier; il exprima en ces termes la joie qu'elle lui causait : « Pendant la célébration de mes jeux, on aperçut durant sept jours une comète dans la région du ciel qui est au septentrion. Elle commençait àparaître vers la onzième heure (cinq heures du soir) ; elle eut beaucoup d'éclat, et fut visible de toutes les parties de laterre. Suivant l'opinion générale, cet astre annonça que l'âme de César avait été reçue au nombre des divinités éternelles ; c'est à ce titre qu'une comète fut ajoutée à sa statue, que peu de temps après nous con5 sacrâmes dans le forum. » Tel fut du moins son langage public; mais dans l'intimité il se félicitait de l'apparition de cette comète, née, disait-il, pour lui , et dans laquelle il naissait à son tour : à vrai reliquit Domitio Neroni,ac deinde principatu ejns, assi- i duum prope acsævum. Referre arbitrantur, in quas partes sese jaculetur, aut cujus stellæ vires aceipiat, quasque similitudmes reddat , et quibus in loris emicet : tibiarum J specie , musicæ arti portendere ; obscenis autem moribus , in verendis partibus signorum; ingeniis et eruditioni , si triquetram figurant quadratainve paribus angulis ad aliquos perennium slellarum situs edat ; venena fundere, in 4 capile seplemtrionalis austrinæve Serpenlis. Cometes in nno totins orbis loco colitur in templo Romæ, admodum faustusdivo Augustojudicatus ab ipso : qui, incipiente eo, apparuit ludis quos faeiebat Veneri Genetrici , non multo post obilum patris Cæsaris, in collegio ab eo instituto. Namque bis verbis id gaudium prodidit : « Iis ipsis ludo« ntm roeorum diebus, sidus crinitum per septem dies in «

regione cæli, quæ sub septemtrionihus est, conspeclum. « Idoriebatur tirca undecimam horam diei, clarumqueet « omnibus terris conspicuum fuit. Eo sidéré significari « vulguscredidit, Cæsaris animant inter deorum immor« talium nnminareeeptam : quonomine id insigne simulaient capitisejus, quod mox in foro consecravimus , ad5 ' jeelum est. » Hæc ille in puhlicum; interiore gaudio, dire, ce fut un bonheur pour la terre. Il y a des auteurs qui pensent que les comètes sont des astres durables, qui ont leur propre orbite, mais qui ne sont visibles que lorsque le soleil les a abandonnés; d'autres, au contraire, supposent qu'elles sont le produit du concours fortuit de l'humidité et de la force ignée, et que , en conséquence , elles se dissolvent. XXIV. (xxvi.) Hipparque, dont nous avons déjà 1 parlé (chap. 9 et tO), Hipparque, qu'on ne louera jamais assez, car personne plus que lui n'a fait sentir que l'homme a des affinités avec les astres et que nos âmes sont une partie du ciel, a observé une étoile nouvelle différente des comètes, et née de son temps. Le jour où il la vit briller, le mouvement qu'il y aperçut excita des doutes dans son esprit ; il se demanda si cela n'arrivait pas souvent, et si les étoiles que nous croyons fixes n'étaient pas mobiles elles-mêmes : alors il osa, 2 chose audacieuse même pour un dieu, dresser pour la postérité le catalogue des étoiles , et en faire, pour ainsi dire, l'appel nommai. A cet effet, il inventa des instruments pour déterminer avec précision la position et la grandeur de chacune; il donna ainsi les moyens de reconnaître nonseulement si elles mouraient ou naissaient , mais encore si quelques-unes traversaient le ciel ou s'y mouvaient , et semblablement si elles croissaient ou diminuaient, laissantà tous le ciel en héritage, s'il se trouvait quelqu'un capable de recueillir la succession. XXV. Il y a aussi des torches flamboyantes, 1 visibles seulement quand elles tombent , comme celle qui, en plein midi, traversa le ciel aux yeux du peuple pendant les combats de gladiateurs donnés par le César Germanicus. On en distingue deux espèces : les lampades , qui sont tout sibi ilium natum , seqne in eo nasci interprétants est : et, si verum fatemur, salutare id terris fuit. Sunt qui et hæc sidéra perpétua esse eredant , suoqtte ambitu ire; sed non nisi relicta ab Sole cerni. Alii vero , qui nasci humore fortuito et ignea vi, ideoque solvi. XXIV. (xXvi.) Idem Hipparchus nnnquam satis Iauda- 1 tus (ut quo nemo magis approbaverit cognationem cum homme sidernm, attimasque nostras partent esse cæli), novam stellam et aliam in ævo suo genitam deprehendit : ejusquemotn, qua die fulsit, ad dubitationem est adduclus, anne hoc sæpius fieret, moverenturque et eæ quas putamus afftxas ; ideoque ausus, rem

etiam Deo improbam, 2 annumerare posterisstellas, acsidera ad nomen expungere; organis excogitatis, per quæ singularum loca atque magnitudines signaret : ut facile discerni posset ex eo, non modo, an obirent, nascerenturve , sed an omnino aliqua transirent, moverenturve ; item an crescerent, minuerenturque : cælo in hereditale ctinctis relicto, si quisquam, qui cretionem eam caperet, inventus esset. XXV. Emicant et faces, non nisi quum decidunt visæ : 1 qualis Germanico Cæsare gladiatorum speclaculumedente, præter ora populi meridiano transcucurrit. Duo généra

à l'empereur Claude (an de Rome 707, de J. C. 54); témoin enfin le règne de ce prince, durant lequel l'influence en fut presque continuelle et funeste. On pense que la diversité des effets qu'elles produisent dépend des parties vers lesquelles elles s'élancent, de l'étoile dont elles ressentent l'action, des formes qu'elles imitent, et des lieux où elles font éruption. On assure que, présentant la forme d'une flûte, elles sont un signe d'art musical; de mœurs infâmes, paraissant dans les parties honteuses des constellations; d'esprit et de science, quand elles sont en trine aspect ou en quadrature avec quelqu'un des astres permanents; et qu'elles versent des poisons, étant dans la tête du Dragon du nord
4 ou du midi. Rome est le seul lieu de l'univers qui ait élevé un temple à une comète, celle que le dieu Auguste jugea de si bon augure pour lui. Elle apparut lors des débuts de sa fortune, pendant les jeux qu'il célébrait en l'honneur de Vénus Genitrix, peu de temps après la mort de son père César, et dans le collége institué pour cela par ce dernier; il exprima en ces termes la joie qu'elle lui causait : « Pendant la célébration de mes jeux, on aperçut durant sept jours une comète dans la région du ciel qui est au septentrion. Elle commençait à paraître vers la onzième heure (cinq heures du soir); elle eut beaucoup d'éclat, et fut visible de toutes les parties de la terre. Suivant l'opinion générale, cet astre annonça que l'âme de César avait été reçue au nombre des divinités éternelles; c'est à ce titre qu'une comète fut ajoutée à sa statue, que peu de temps après nous con-
5 sacrâmes dans le forum. » Tel fut du moins son langage public; mais dans l'intimité il se félicitait de l'apparition de cette comète, née, disait-il, pour lui, et dans laquelle il naissait à son tour : à vrai dire, ce fut un bonheur pour la terre. Il y a des auteurs qui pensent que les comètes sont des astres durables, qui ont leur propre orbite, mais qui ne sont visibles que lorsque le soleil les a abandonnés; d'autres, au contraire, supposent qu'elles sont le produit du concours fortuit de l'humidité et de la force ignée, et que, en conséquence, elles se dissolvent.

XXIV. (XXVI.) Hipparque, dont nous avons déjà 1
parlé (chap. 9 et 10), Hipparque, qu'on ne louera jamais assez, car personne plus que lui n'a fait sentir que l'homme a des affinités avec les astres et que nos âmes sont une partie du ciel, a observé une étoile nouvelle différente des comètes, et née de son temps. Le jour où il la vit briller, le mouvement qu'il y aperçut excita des doutes dans son esprit; il se demanda si cela n'arrivait pas souvent, et si les étoiles que nous croyons fixes n'étaient pas mobiles elles-mêmes : alors il osa, 2
chose audacieuse même pour un dieu, dresser pour la postérité le catalogue des étoiles, et en faire, pour ainsi dire, l'appel nominal. A cet effet, il inventa des instruments pour déterminer avec précision la position et la grandeur de chacune; il donna ainsi les moyens de reconnaître non-seulement si elles mouraient ou naissaient, mais encore si quelques-unes traversaient le ciel ou s'y mouvaient, et semblablement si elles croissaient ou diminuaient, laissant à tous le ciel en héritage, s'il se trouvait quelqu'un capable de recueillir la succession.

XXV. Il y a aussi des torches flamboyantes, 1
visibles seulement quand elles tombent, comme celle qui, en plein midi, traversa le ciel aux yeux du peuple pendant les combats de gladiateurs donnés par le César Germanicus. On en distingue deux espèces : les lampades, qui sont tout

reliquit Domitio Neroni, ac deinde principatu ejus, assiduum prope ac sævum. Referre arbitrantur, in quas partes sese jaculetur, aut cujus stellæ vires accipiat, quasque similitudines reddat, et quibus in locis emicet : tibiarum specie, musicæ arti portendere; obscenis autem moribus, in verendis partibus signorum; ingeniis et eruditioni, si triquetram figuram quadratamve paribus angulis ad aliquos perennium stellarum situs edat; venena fundere, in
4 capite septemtrionalis austrinæve Serpentis. Cometes in uno totius orbis loco colitur in templo Romæ, admodum faustus divo Augusto judicatus ab ipso : qui, incipiente eo, apparuit ludis quos faciebat Veneri Genetrici, non multo post obitum patris Cæsaris, in collegio ab eo instituto. Namque his verbis id gaudium prodidit : « Iis ipsis ludo« rum meorum diebus, sidus crinitum per septem dies in « regione cæli, quæ sub septemtrionibus est, conspectum. « Id oriebatur circa undecimam horam diei, clarumque et « omnibus terris conspicuum fuit. Eo sidere significari sibi illum natum, seque in eo nasci interpretatus est : et, si verum fatemur, salutare id terris fuit. Sunt qui et hæc sidera perpetua esse credant, suoque ambitu ire; sed non nisi relicta ab Sole cerni. Alii vero, qui nasci humore fortuito et ignea vi, ideoque solvi.

XXIV. (XXVI.) Idem Hipparchus nunquam satis lauda- 1
tus (ut quo nemo magis approbaverit cognationem cum homine siderum, animasque nostras partem esse cæli), novam stellam et aliam in ævo suo genitam deprehendit : ejusque motu, qua die fulsit, ad dubitationem est adductus, anne hoc sæpius fieret, moverenturque et eæ quas putamus affixas; ideoque ausus, rem etiam Deo improbam, 2
annumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expungere; organis excogitatis, per quæ singularum loca atque magnitudines signaret : ut facile discerni posset ex eo, non modo, an obirent, nascerenturve, sed an omnino aliqua transirent, moverenturve; item an crescerent, minuerenturque : cælo in hereditate cunctis relicto, si quisquam,

10 PLINE. simplement des torches, et les bolides, comme on en vit lors des désastreux événements de Mo2 dène. La différence est que les torches, allumées par leur partie antérieure, laissent de longues traînées, taûdis que les bolides, brûlant dans toute leur longueur, occupent un plus grand espace. 1 XXVI. On voit aussi flamboyer des poutres, dogues en grec, telles qu'il en apparut lorsque les Lacédémoniens, vaincus sur mer, perdirent l'empire de la Grèce. (01. 96 , 2 ; 395 av. J. C.) Il se fait aussi dans le ciel lui-même des crevasses qu'on appelle Chasma. 1 XXVII. (xxvii.) On a encore observé des incendies couleur de sang , se dirigeant vers la terre. Rien de plus terrible que ce phénomène aux yeux des mortels épouvantés; on en vit un semblable l'an III de la centseptième olympiade , lors2 que le roi Philippe ébranlait la Grèce. Pour moi , je crois que ces météores se manifestent, comme le reste, à des époques réglées, et-qu'ils sont indépendants des causes variées , fruit d'une imagination subtile , auxquelles la plupart les attribuent. Ils furent, sans doute, le présage de grandes catastrophes ; mais, je pense , que ces catastrophes ne survinrent pas à cause des météores ; les météores apparurent parce qu'elles étaient prochaines. Ce qui cache la loi de leur reproduction , c'est qu'ils sont rares ; cela empêche qu'ils ne soient connus comme ie sont les levers des planètes ci-dessus indiqués, ' les éclipses , et beaucoup d'autres phénomènes. 1 XXVIII. (xxviii.) On voit des étoiles apparaître des journées entières avec le soleil; le plus souvent elles entourent cet astre d'une espèce de couronne d'épis et de cercles de diverses couleurs. Ce phénomène arriva lors de l'entrée à Rome d'Auguste dans sa première jeunesse , venant, après la mort de son père, prendre l'hé2earum: Lampades vocant plane faces ; alterum Bolidas, qnale Mutinensibos malis visum est. Distant quod faces vestigia longa faciunt, priore ardente parte ; bolis vero perpétua ardens, longiorem trahit limitem. 1 XXVI. Eroicant et trabes simili modo, quas Docos vocant : qualis quum Lacedæmonii , classe victi , imperium Græciæ amisere. Fit et eæli ipsius hiatus, quod vocant Chasma. 1 XXVII. (xxvu.) Fit etsanguinea specie (quo nihil terribilius mortaiium timori est) incendium ad terras cadens inde : sicut Olympiadis centesimæ septimæ anno tertio , 2 quum rex Philippus Græciam quateret. Atque hæc ego slatis temporibus naluræ, ut caetera, arbitrer exsistere; non, ut plerique, variis de causis , quas ingeniorum acumen excogitat. Quippe ingentium malorum fuere prænuncia : sed ea accidisse non, quia hæc facta sunt, arbitrer; verum

hæc ideo facta, quia incasura erant ilia. Raritate autem occultam eorum esse ralionem , ideoque non , sicut exortus supra dictos, defectusque, et multa alia , nosci. 1 XXVIII. (xxviii.) Cernuntur et steilæ cum Sole lotis diebus; plerumque et circa Solis orbem, ceu spiceæ coronæ, et versicolores circuli : qualiter Augusto Cæsare in ritage d'un grand nom. (xxix.) De semblables couronnes se font voir autour de la lune , et des étoiles fixes qui ont un grand éclat. XXIX. Le soleil parut avec un arc sous le con- 1 sulat de Lucius Opimius et de Quintus Fabius (an de Rome 623); avec un cercle, sous le consulat de Porcius et de Manius Acilius (an de Rome 640) ; avecun cercle de couleur rouge , sous le consulat de Lucius Julius et de Publius Butilius (an de Rome 664). XXX. (xxx .) Le soleil éprouve des éclipses dont t la longueur est un prodige : ainsi, lors du meurtre du dictateur César et durant la .guerre d'Antoine, il fut pâle, presque sans interruption, pendant toute l'année. XXXI. (xxxi.) On a vu aussi plusieurs soleils à t lafois(25), non au-dessus ni au-dessous du soleil loimême , mais sur les côtés , et non près de la terre, ni à l'opposite, ni la nuit, mais le matin ou le soir ; on en a vu , dit-on , même à midi , une fois , sur le Bosphore; ils avaient paru dès le matin, et durèrent jusqu'au soir. Les anciens ont observé 2 plusieurs fois trois soleils : par exemple, sous les consulats de Sp. Postumius , de Q. Mucius (an de Rome 580) ; de Q. Marcius, deM. Porcius (an de Rome 631) ; de Marc- Antoine, de P. Dolabella (an de Rome 710); de M. Lepidus, de L. Piancus (an de Rome 712). Ce phénomène s'est montré aussi de notre temps, durant le règne du dieu Claude lorsqu'il était consul, ayant Cornélius Orfitus pour collègue (après J. C. 51). Aucun document ne parlede l'apparition de plus de trois soleils à la fois. XXXII. (xxxn.) Trois lunes ont été observées. 1 comme sous le consulat de Cn. Domitius et de C. Fannius (an de Rome 632). On les a généralement appelées soleils nocturnes. prima juventa Urbem intrante, post obitum patris, ad nomen ingens capessendum. (xxix.) Existant eædem coronæ circa Lunam , et circa nobilia astra , cæloque in- . hærentia. XXIX. Circa Solem arcus apparuit, L. Opimio , Q. Fa- ! bio consulibus; orbis, L. Porcio, M. Acilio; circulas rubri coloris, L. Julio, P.Rutiiio coss. XXX. (xxx.) Fiunt prodigiosi.etlongiores Solis defectus : 1 qualis occiso dictatore Cæsare, et Antoniano bello, totius pæne anni pallore conlinuo. XXXI. (xxxi.) Et rursusplures Soles simul cernuntur : 1 nec supra ipsum, nec infra, sed exobliquo; nunquam juxta, nec contra terram ; nec nocta, sed aut oriente, aut occidente. Semel et meridie conspecti in Bosphoro produntur, qui a

matutino tempore duraverunt in occasum. Trinos Soles antiqui sæpius videre : sicut Sp. Pos-2 tumio, Q. Mucio; etQ. Marcio, M. Porcio;etM. Antonio, P. Dolabella; et M. Lepido, L. Planco coss. Et noslra ætas vidit divo Claudio principe, consulatu ejus, Cornelio Oriitn collega. Plures simul , quam très, visi ad hoc ævi nunquam produntur. XXXII. (xxxn.) Lunæ quoque trinæ, ut Cn. Domitio, 1

LIVRE II. l XXXIII. (xxxm.) On a vu pendant la nuit, sous le consulat de C. Cæcilius et de Cn. Papirius (an de Rome 64 1), et d'autres fois encore, une lumière se répandre dans le ciel, de sorte qu'une espèce de jour remplaçait les ténèbres. l XXXIV. (xxxiv.) Un bouclier ardent, jetant des étincelles, a traversé le ciel de l'occident à l'orient, au moment du coucher du soleil , sous le consulat de L. Valérius et de C. Marius (an de Rome 654). 1 XXXV. (xxxv.) Sous le consulat de Cn. Oetaviusetde C. Scribonius (an de Rome 678), phénomène mentionné une seule fois, une étincelle étant tombée d'une étoile s'accrut à mesure qu'elle approchait de la terre, atteignit la grandeur de la lune, et donna une clarté pareille à un jour nuageux ; puis, regagnant le ciel, prit la forme d'une torche. Le proconsul Silanus , avec sa suite, en fut témoin. l XXXVI. (xxxvi.) Il arrive aussi que des étoiles semblent se détacher : cela n'est pas sans signification, et il ne manque jamais de s'élever de ce côté des vents formidables, l XXXVII. 11 se montre des étoiles dans la mer et sur la terre, (xxxvii.) J'ai vu, la nuit, pendant les factions des sentinelles devant les retranchements, briller à la pointe des javelots des lueurs à la forme étoilée. Les étoiles se posent sur les antennes et sur d'autres parties des vaisseaux avec une espèce de son vocal , comme des oiseaux allant de place en place. Cette espèce d'étoile est dangereuse quand il n'en vient qu'une seule ; elle cause la submersion du bâtiment ; et si elle tombe dans la partie inférieure de la carène, elle y met le feu. Mais s'il en vient deux , C. Fannioconsulibus, apparuere : quos plerique appellaverunt Soles nocturnos. 1 XXXIII. (xxxiii.) Lumen de cælo noctu visum est, • C. Cæcilio , Cn. Papirio consulibus , et sæpe alias , ut diei species noctu luceret. 1 XXXIV. (xxxrv.) Clvpeus ardens ab occasu ad ortum scintillanstranscurrit, Solis occasu, L. Valerio, C. Mario consulibus. 1 XXXV. (xxxv.) Scintillam e Stella cadere et angeri terræ appropinquautem, ac postquam Lunæ magnitudine facta sit, illuxisse, ceu nubilodie;dein, quum incælum se reciperet, lampadem factam, semel unquam proditur, Cn. Octavio , C. Scribonio coss. Yidit hoc Silanus , proconsul , cnm comitatu suo. t XXXVI.1 (xxxvi.) Fieri videntur et discursus Stellamm , nunquam temere , ut non ex ea parte truces venti coorianlur. 1 XXXVILExsistuntstellæet in mari terrisque.(xxxvii.) Vidi nocturnis militum vigiliis, inhærere pilis pro vallo fulgorem effigie ea. Et antennis navigantium , aliisque navium partibus , ceu vocali quodam sono insistunt, ut volacressedem ex sede mutantes : graves, quum solitariæ

venere , mergentesque navigia , et si in carinæ ima decil'augure en est favorable ; elles annoncent une heureuse navigation : l'on prétend même que, sur venant, elles mettent en fuite Hélène, c'est le nom de cette étoile funeste et menaçante. Aussi attribue-t-on cette apparition divine à Castor et à Pollux , et on les invoque comme les dieux de la mer. La tête de l'homme est quelquefois , pen- 2 dant le soir, entourée de ces lueurs, et c'est un présage de grandes choses. La raison de tout cela est un mystère caché derrière la majesté de la nature. XXXVIII. (xxxviii.) Jusqu'à présent nous î avons parlé du monde lui-même et des astres; je passe à ce qui reste de remarquable dans le ciel. En effet, le nom de ciel a été aussi donné par nos ancêtres à cet espace qui semble vide , et qui, sous le nom d'air, répand le souffle de vie. Cette région est au-dessous de la lune, et de beaucoup; telle est du moins l'opinion à peu près générale: faisant un immense emprunt et à l'éther supérieur et anx exhalaisons terrestres, elle participe de ces deux natures. De là les 2 nuages, les tonnerres et les éclairs; de là les grêles, les brouillards , les pluies, les tempêtes, les tourbillons; de là de nombreux désastres pour les mortels , et une lutte intestine de la nature avec elle-même. Des choses terrestres, qui tendent vers le ciel , sont repoussées par la force des astres; d'autres, qui spontanément n'y montent pas, sont entraînées par elles. Les pluies tombent, les nuages montent, les rivières se dessèchent, la grêle se précipite, les rayons embrasent, et de toutes parts ils poussent la terre dans l'espace; réfléchis, ils rebroussent chemin, emportant avec eux ce qu'ils peuvent. La chaleur vient d'en haut, et elle y retourne. Les vents fondent à vide sur la derint,exurentes; geminæ autem salutares , etprosperi cursus prænuneiæ : quarum adventu fugari diramillam ac minacem , appellatamque Helenam , ferunt; et ob id Pol- 2 luci et Castori id numen assignant, eosque in mari deos invocaut. Hominumquoquecapita vespertiuishoris,magno ' præsagio circumfulgent. Omuia incerta ratione , et in uaturæ majestate abdita. XXXVIII. (xxxviii.) Hactênus de mundo ipso, sideri- 1 busqué. Nunc reliqua cæli memorabilia. Namque et hoc cælum appellavere majores, qu&d alio nomme aéra, omne quod, inani simile, vilalem hune spiritum fundit. Infra Ltinam hæc sedes, mnltoque inferior (ut animadverto propemodum constare), mlimlum ex superiore natura aeris , infinitum et terreni halitus miscens, ntraque sorte confunditur. Hinc nubila , tonitrua , et alia fulmina. Hinc grandines , pruinæ, 2 imbres, procellæ, turbines. Hinê plurima mortalium mala, et rerum naturæ pugna secum. Terrena in cælum tendentia deprimit siderum vis, eademque , quæ sponte

non subeunt, ad se trahit. Decidunt imbres, nebnlæ subeunt, siccantur amnes,ruunt grandines, tofrent radii , et terram in medium undique impellunt; iidera infracti resiliunt, et, quæpotuere,aufernnt secum. Vapor ex altocadit, rursumque in allum redit. Venti ingruunt inanes, iidemqne

1 XXXIII. (XXXIII.) On a vu pendant la nuit, sous le consulat de C. Cæcilius et de Cn. Papirius (an de Rome 641), et d'autres fois encore, une lumière se répandre dans le ciel, de sorte qu'une espèce de jour remplaçait les ténèbres.

1 XXXIV. (XXXIV.) Un bouclier ardent, jetant des étincelles, a traversé le ciel de l'occident à l'orient, au moment du coucher du soleil, sous le consulat de L. Valérius et de C. Marius (an de Rome 654).

1 XXXV. (XXXV.) Sous le consulat de Cn. Octavius et de C. Scribonius (an de Rome 678), phénomène mentionné une seule fois, une étincelle étant tombée d'une étoile s'accrut à mesure qu'elle approchait de la terre, atteignit la grandeur de la lune, et donna une clarté pareille à un jour nuageux; puis, regagnant le ciel, prit la forme d'une torche. Le proconsul Silanus, avec sa suite, en fut témoin.

1 XXXVI. (XXXVI.) Il arrive aussi que des étoiles semblent se détacher: cela n'est pas sans signification, et il ne manque jamais de s'élever de ce côté des vents formidables.

1 XXXVII. Il se montre des étoiles dans la mer et sur la terre. (XXXVII.) J'ai vu, la nuit, pendant les factions des sentinelles devant les retranchements, briller à la pointe des javelots des lueurs à la forme étoilée. Les étoiles se posent sur les antennes et sur d'autres parties des vaisseaux avec une espèce de son vocal, comme des oiseaux allant de place en place. Cette espèce d'étoile est dangereuse quand il n'en vient qu'une seule; elle cause la submersion du bâtiment; et si elle tombe dans la partie inférieure de la carène, elle y met le feu. Mais s'il en vient deux, l'augure en est favorable; elles annoncent une heureuse navigation: l'on prétend même que, survenant, elles mettent en fuite Hélène, c'est le nom de cette étoile funeste et menaçante. Aussi attribue-t-on cette apparition divine à Castor et à Pollux, et on les invoque comme les dieux de la mer. La tête de l'homme est quelquefois, pendant le soir, entourée de ces lueurs, et c'est un présage de grandes choses. La raison de tout cela est un mystère caché derrière la majesté de la nature. 2

XXXVIII. (XXXVIII.) Jusqu'à présent nous avons parlé du monde lui-même et des astres; je passe à ce qui reste de remarquable dans le ciel. En effet, le nom de ciel a été aussi donné par nos ancêtres à cet espace qui semble vide, et qui, sous le nom d'air, répand le souffle de vie. Cette région est au-dessous de la lune, et de beaucoup; telle est du moins l'opinion à peu près générale: faisant un immense emprunt et à l'éther supérieur et aux exhalaisons terrestres, elle participe de ces deux natures. De là les nuages, les tonnerres et les éclairs; de là les grêles, les brouillards, les pluies, les tempêtes, les tourbillons; de là de nombreux désastres pour les mortels, et une lutte intestine de la nature avec elle-même. Des choses terrestres, qui tendent vers le ciel, sont repoussées par la force des astres; d'autres, qui spontanément n'y montent pas, sont entraînées par elles. Les pluies tombent, les nuages montent, les rivières se dessèchent, la grêle se précipite, les rayons embrasent, et de toutes parts ils poussent la terre dans l'espace; réfléchis, ils rebroussent chemin, emportant avec eux ce qu'ils peuvent. La chaleur vient d'en haut, et elle y retourne. Les vents fondent à vide sur la 1 2

C. Fannio consulibus, apparuere: quos plerique appellaverunt Soles nocturnos.

1 XXXIII. (XXXIII.) Lumen de cælo noctu visum est, C. Cæcilio, Cn. Papirio consulibus, et sæpe alias, ut diei species noctu luceret.

1 XXXIV. (XXXIV.) Clypeus ardens ab occasu ad ortum scintillans transcurrit, Solis occasu, L. Valerio, C. Mario consulibus.

1 XXXV. (XXXV.) Scintillam e stella cadere et augeri terræ appropinquantem, ac postquam Lunæ magnitudine facta sit, illuxisse, ceu nubilo die; dein, quum in cælum se reciperet, lampadem factam, semel unquam proditur, Cn. Octavio, C. Scribonio coss. Vidit hoc Silanus, proconsul, cum comitatu suo.

1 XXXVI. (XXXVI.) Fieri videntur et discursus stellarum, nunquam temere, ut non ex ea parte truces venti cooriantur.

1 XXXVII. Exsistunt stellæ et in mari terrisque. (XXXVII.) derint, exurentes; geminæ autem salutares, et prosperi cursus prænunciæ: quarum adventu fugari diram illam ac minacem, appellatamque Helenam, ferunt; et ob id Pol- 2 luci et Castori id numen assignant, eosque in mari deos invocant. Hominum quoque capita vespertinis horis, magno præsagio circumfulgent. Omnia incerta ratione, et in naturæ majestate abdita.

XXXVIII. (XXXVIII.) Hactênus de mundo ipso, sideri- 1 busque. Nunc reliqua cæli memorabilia. Namque et hoc cælum appellavere majores, quòd alio nomine aera, omne quod, inani simile, vitalem hunc spiritum fundit. Infra Lunam hæc sedes, multoque inferior (ut animadverto propemodum constare), infinitum ex superiore natura aeris, infinitum et terreni halitus miscens, utraque sorte confunditur. Hinc nubila, tonitrua, et alia fulmina. Hinc grandines, pruinæ, 2 imbres, procellæ, turbines. Hinc plurima mortalium mala, et rerum naturæ pugna secum. Terrena in cælum tendentia deprimit siderum vis, eademque, quæ sponte non sub-

 terre , et ils remontent chargés de butin . La respiration d'innombrables animaux attire l'air des hautes régions; l'air fait résistance, et la terre épanche le souffle de vie dans le ciel qui s'est épuisé. Ainsi la nature a des mouvements alternatifs, le monde est emporté avec une grande vitesse comme par une machine de guerre, et la discorde s'en accroît. Nulle pause n'est possible dans le combat, mais une rotation perpétuelle l'entraîne, et montre successivement à la terre la sphère infinie où siègent les causes des choses. Parfois même , en interposant lesDuages, elle jette au-devant du ciel un autre ciel; c'est le royaume des vents. Là résident surtout leurs principes, dans lesquels les causes des autres phénomènes sont implicitement comprises, car on attribue généralement à leur violence la foudre et les éclairs ; on leur attribue aussi les pluies de pierre, attendu que les pierres sont enlevées par le vent; et beaucoup d'autres choses semblables. En conséquence, il faut entrer dans quelques détails. 1 XXXIX. (xxxix.) Il est évident que parmi les causes des saisons et des choses les unes sont fixes , les autres fortuites, ou du moins régies par des lois encore ignorées. Qui doute, en, effet, que les étés , les hivers , et toutes les vicissitudes périodiques, ne soient déterminées par le mouvement des astres? De même que l'influence du soleil se manifeste dans les modifications de l'année, de même chacun des autres astres a sa force spéciale , et produit en conséqueuce des effets spéciaux. Les uns sont fertiles en humidités versées sous forme de pluies, les autres en humidités solidifiées sous forme de givre, agglomérées sous forme de neige, congelées sous forme de grêle; d'autres le sont en vents, en chaleur tiède, en chaleur brûlante, en rosée, en froid. Et il ne faut pas en 3 cum rapina remeant. Tôt animalinm baustus spiritum e sublimi trahit ; atille contra nilitnr,tellusque ut inani cælo spiritum infundit. Sic ultro citroque commeante natura, ut tormentoaliquo, mundi celeritate discordiaaccenditur. Nec stare pugnæ licet; sed assidue rapta convolvitur, et circa terram immenso rerum causas globo ostendit, subinde per nubes cælnm aliud obtexens. Ventorum hoc regnum. liaque præcipua eorum natura ibi, et ferme reliquas complexa causas, quoniam et lonitruumet fulminum jactus horuni violentiæ plerique assignant. Quin et ideo lapidibus pluere intérim , quod vento sint rapti , et multa similiter. Quam ob rem plurasimul dicendasunt. 1 XXXIX. (xxxix.)Tempeslatum rerumquequasdam statas esse causas , quasdam vero fortuites, aut adhucrationis incompertæ , manifestum est.

Quis enim æstates, et hiemes, quæque in temporibus annua vice intelliguntur, siderum motuiieri dubilet? Dt Soiisergo natura temperando intelligitur anno, sic reiiquorum quoque siderum propria est quibusquevis, et ad suam cuique naturam fertilis. Alia v un tin liquorem soluti humoris fœcundajalia concreti in pruinas , aut coactijn nives, autglaciati in grandines; alia flatus, alia teporis, 3Üa vaporis, alia roris, alia rigoris.Ncc estimer la grandeur d'après le volume apparent; car, à en juger d'après leur immense hauteur, évidemment aucun d'eux n'est plus petit que la lune. Donc, ils exercent une action conforme à 2 leur nature , chacun dans sa révolution ; cela est manifeste surtout dans les passages de Saturne, qui s'accompagnent de pluie. Et cette influence n'appartient pas seulement aux planètes, elle appartient aussi à plusieurs étoiles fixes , toutes les fois qu'elles sont excitées par l'ascension de planètes, ou stimulées par le jet de rayons; c'est ce que nous voyons arriver dans les Sucules , que pour cela les Grecs ont appelées Hyades, d'un mot qui signifie pluvieuses. Quelques-unes même agissent spontanément et à des époques fixes, comme (26) les Chevreaux (xviii, 74) à leur lever. Arcturus ne se lève presque jamais sans une grêle accompagnée d'orage. XL. (xl.) Quant à la Canicule, qui ignore que, 1 se le vaut, elle allume l'ardeur du soleil? Les effets de cet astre sont les plus puissants sur la terre : les mers bouillonnent (xvm, 68) à son lever, les vins fermentent dans les celliers, les eaux stagnantes s'agitent. Les Égyptiens donnent le nom d'oryx 2 à un animal qui, disent-ils, se tient en face de cette étoile à son lever, fixe ses regards sur elle, et l'adore, pour ainsi dire, en éternuant. Les chiens aussi sont plus exposés à la rage (vin, 61) durant tout cet intervalle de temps ; cela n'est pas douteux. XLI. (xli.) Des portions de certaines constella- 1 tions ont aussi une action propre , par exemple à l'équinoxe d'automne et au solstice d'hiver, époques auxquelles des tempêtes nous révèlent le passage du soleil ; et ce passage se manifeste non pas seulement par des pluies et des orages, mais aussi par beaucoup d'effets qu'en ressentent vero hæc tanta debent existimari, quanta cernuntur,quum esse eorum nullum minus Luna tam immensæ altitudinis ratio declaret. Igitur in suo quæque motu naturam suam 2 exercent : quod manifestum Saturai maxime transitus imbribus faciuut. Nec meantiummodo siderum hæc vis est, sed multorum eliam adhærentium cælo , quoties errantium accessu impulsa, aut conjectu radiorum exstimulata sunt : qualiter in Suculis sentimus accidere , quas Græci ob id pluvio nomine Hyadas appellant. Quinet sua sponte quædam , stalisque temporibus, ut Hcedorum

exortus. Arcturi vero sidus non ferme sine proceilosa grandiue emergit. XL. (xl.) Xam Caniculæ exortu accendi Solis vaporesl quis ignorai? cujus sideris effectus amplissimi in terra scutiuntur. Fervent maria exoriente eo , fluctuant in ce!iis vina, moventur stagna. Orygem appellat Ægyptus le-? ram , quam in exortu ejus contra stare , et conlueri tradit.ac velut adorare, quum sternuerit. Canes quidem toto eo spatio maxime in rabiera agi non est dubium. XLI. (xli.) Quin partibus quoque signorumquorumdam l sua vis inest : utautumnali æquinoclio, brumaque, quam tempestalibus confici sidus inteiligimus ; nec imbribus tam tum tempestatibusque , sed mullis et corporum et ruris

LIVRE II. 119 les corps et la campagne. Sous l'influence de l'astre, les uns éprouvent des paralysies, les autres des commotions dans le ventre, dans les nerfs, dans la tête , dans l'intelligence, à des époquesréglées. L'olivier (xym, 68), le peuplier blanc etlesaule, au solstice d'été, recoquillent leurs feuil2 les ; le pouliot desséché et suspendu au toit fleurit le jour même du solstice d'hiver ; les membranes distendues par l'air se rompent. Celui-là s'étonnera de ces phénomènes qui n'a pas remarqué (expérience quotidienne) qu'une plante appelée tournesol (xxn, 19) regarde toujours le soleil qui s'en va, et tourne continuellement avec lui, même lorsque les nuages le voilent ; que la lune a aussi une action par laquelle les huîtres, les coquillages et les testaeés de toute espèce croissent et diminuent 3 selon ses phases. Bien plus, les observateurs attentifs ont découvert que le nombre des lobes du foie de la souris répond à l'âge de la lune (xi, 76; xxix, 15), et qu'un très-petit animal, la fourmi (xi, 36), est sensible à l'influence de cet astre, et cesse son travail quand il n'est pas visible. En ceci notre ignorance est d'autant plus honteuse qu'il est reconnu que les affections des yeux, chez certaines bêtes de somme (xi, 55), croissent et décroissent avec la lune. Ce qui nous excuse, c'est l'immensité des cieux séparés de nous par une énorme hauteur, et divisés en soixante4 douze constellations. Ces constellations sont les images d'objets ou d'animaux entre lesquelles les astronomes ont partagé le ciel. On y a noté seize cents étoiles, c'est-à-dire les étoiles remarquables par leurs effets ou par leur apparence; par exemple, dans laqueue du Taureau, sept qu'on appelle Pléiades, les Hyades au front, le Bouvier qui suit la grande Ourse. 1 XLIL (xlii.) Je ne nierai pas qu'indépenexperimentis : afflantur alii sidéré , alii commoventur , staUs lemporibus , alvo , nervis , capite , mente. Oiea , et po1 pulus alba , et salices , solstitio folia circumagunt. Floret ipso bromali die suspensa in tectis arentis herba pulegii : rumpuntur intentæ spirilu membranæ. Mireturboc, qui non observet quotidiano experimento, herbam unam, quæ vocalur heliotropium , abeuntem Solem intueri semper, omnibusque horis cum eo verti, vel nubilo obumbrante. Jam cjuidem lunari potestale ostrearum , conchyliornmqne, et concharum omnium corpora augeri , ac rursus 3 minui. Quin et soricum fibras respondere numéro Lunæ exqoisivere diligentiores : minimumque animal formicam senUre vires sideris, interlunio semper cessantem. Qno turpior homini inscitia est, fatenti praecipue jumentorum quorumdam in oculis morbos cum Luna increscere,

ac minui. Patrocinatur vastitas ca-li , immensa dis4 creta altitudine in duo atque septuaginta signa. Hæ sunt rerum aut animantium effigies, in quas digessere cælnm periti. In bis quidem mille sexcentas adnotavere stellas, insignes videlicet eflectu visuve rexempli gratia , in cauda lauri septem , quas appellavere Vergilias ; in fronle , Sucalas; Booten, qui sequitur Septemtriones. damment de ces causes, il ne se forme de la pluie et du vent; car il est certain que la terre exhale des brouillards, tantôt humides, tantôt semblables à de la fumée, à cause des chaleurs, et qu'il ne se forme des nuages, soit par la sublimation de l'humidité, soit par la condensation de l'air en eau. Les nuages ont de la densité , et 2 sont des corps; on ne peut en douter, puisqu'ils voilent le soleil, qui, autrement, est visible même aux plongeurs , quelle que soit la profondeur à laquelle ils descendent. XLIII. (xliii.) En conséquence, je ne con- 1 testerai pas que les feux des étoiles peuvent tomber d'en haut sur les nuages, comme on le voit souvent par un temps serein. Il est certain que le choc de ces feux ébranle l'air : c'est ainsi que les traits sifflent dans leur trajet. Quand iis sont arrivés à la nue, ii en résulte de la vapeur avec un bruit étrange, comme quand on plonge un fer rouge dans l'eau, et il se forme un tourbillon de fumée ; de là naissent les tempêtes. S'il y a dans la nue lutte de l'air ou de la vapeur , le tonnerre gronde; si éruption ardente, la foudre éclate ; si effort prolongé dans un plus grand espace, l'éclair brille. Les éclairs fendent la nue, les foudres la déchirent. Le tonnerre est le re- 2 tentissement des coups que frappent lés fenx; aussi la flamme rayonne-t-elle dès que le nuage se fend. Le souffle émané de la terre peut aussi, repoussé en bas par les astres et arrêté dans les nuages, faire entendre le grondement du tonnerre tant que le son reste étouffé pendant la lutte, et les éclats de la foudre au moment de l'éruption, comme pour une vessie distendue par l'air. Il se peut encore que ce souffle, quel qu'il soit, s'allume par le frottement dans une descente rapide. Il se peut enfin que le choc des nuages fasse jaillir des XLII. (xlii.) Extra lias causas non negaverim exsistere i imbres ventosque : quoniam humidam a terra, alias vero propler vapores fumidam exhalari caliginem certum est; nubesque, liquore egresso in sublime, aut ex aere coacto in iiquorem, gigni. Densitas earum corpusque, haud 2 dubio conjectatur argumento , quum Solem obumbrent , perspicuum atias etiam urinantibus in quamlibet profundam aquarum altitudinem. XLIII. (xliii.) Igitur non eam inücias, posse in lias et 1 ignés superne stellarum decidere , quales sereno sæpe cernimus : quorum ictu concuti aéra verum est , quando et tela vibrata

stridunt. Quum vero in nubem perveuerinl , vaporem dissonum gigni ut caodente ferro in aquam demerso, et fumidum vorticem vol vi : bine' nasci procellas. Et si in nube luctetur flatus aut vapor, tonitrua edi : 2 si erumpat ardens , fulmina : si iongiore tractu nitatur, fulgetra. His findi nubem, illis perrumpi. El esse tonitrua impactorum igninm plagas : ideoque prolinus coruscare igneas nubium rimas. Posse et repulsu siderum depressmn , qui a terra meaverit , spiritum nube cobibitum tonare, natura strangulante sonitum dum rixetur, edito fragore quum erumpat , ut in membrana spirilu intenta.

120 PLINE. éclairs, comme le choc de deux pierres fait jaillir i 3 des étincelles. Mais tout cela est dû au hasard. De là des foudres aveugles et vaines tonjours , n'étant le produit d'aucune des lois de la nature : elles frappent les monts, elles se précipitent dans les mers, et portent tant d'autres coups inutiles; mais les foudres qui viennent de plus haut sont les interprètes du destin , elles ont des causes fixes, et elles sont envoyées par les astres qui les engendrent. 1 XLIV. Je ne nierai pas non plus que des vents, ou plutôt des souffles, ne puissent provenir aussi d'une exhalaison aride et sèche de la terre; qu'ils ne puissent sortir des eaux donnant issue à un air qui ne se condense pas en brouillards, ni ne s'agglomère en nuages ; qu'ils ne puissent enfin être déterminés par l'impulsion du soleil, puisque le vent, on le sait, n'est qu'un courant 2 d'air. A ces causes on peut en joindre bien d'autres; car nous voyons certains vents s'élever des fleuves , des golfes , et de la mer même tranquille ; et d'autres , qu'on appelle Autans, venir de terre. Ces vents, revenant de la mer à la terre, sont appelés Tropées ; continuant à porter en haute mer, Apogées. 3 (xlïv.) Lesmontagues avecleurs lignes brisées, avec leurs sommets nombreux , avec leur croupe coudée ou arrondie , avec leurs vallées profondes , tendant par leurs inégalités l'air qui les frappe (disposition qui, en beaucoup d'endroits, produit des échos sans fin), sont une cause de vents. 4 (xlv.) Il y a même des cavernes qui en produisent : telle est , sur la côte de Dalmatie , une caverne qui offre un abîme à large embouchure: il suffit d'y jeter l'objet le plus léger, même en un jour calme, pour qu'il en jaillisse une tempête Posse et altritu , dirai in præceps feratur, ilium, quisquis est, spiritual accendi. Posse et conflictu nubium eüdi , ut 3 duorum Iapidum, scinlillantibus fulgetris. Sed hæc omnia esse fortuita : bine bruta fulmina et vana, ut quæ nulla veniant ratione naturæ ; bis perculi montes , bis maria, emnesque alios irritos jactus. Ilia vero fatidica ex alto , statisqiie de causis , et ex suis venire sideribus. 1 XLIV. Simili modo ventos, Tel potius flatus, posse et ex arido siccoque anbelitu terras gigni non negaverim : [Misse et aquis aéra exspirantibus, qui neque in nebuiam densetur , nec crassescat in nubes : posse et Solis impulsuagi , quoniam ventus non aliudinlelligatur, quam 2 fluxus aeris : pluribusque etiam modis. Nanique et e fluminibus, ac sinubus, ete mari videmus, et quidem tranquillo; et alios quos vocaut Altanos, e terra consurgere. Qui quidem quum e mariredeunt, Tropæi vocantur : si pergunt, Apogei. 3 (xLiv.) Monlium vero flexus crebrique vertices , et conilexa

cubito, aut confracta in humeras juga , concavi vallium sinus, scindantes inæqualitate'ideo reSultantem aéra (quæ causa etiam voces multis in locis reciprocas facit sine fine) ventos génerant. 4 (xlv.) Jam quidem et specus : qualis in Dalmatiæ semblable à un tourbillon; le fieu se nomme Senta. Bien plus, dans la Cyrénaïque se trouve, dit-on , une roche consacrée au vent du midi : y porter la main est un sacrilège, et aussitôt le vent du midi soulève les sables. Dans beaucoup de maisons mêmes, des endroits humides et complètement à l'abri font sentir un souffle, tant il y a de causes de vents. XLV. Mais il importe beaucoup de distinguer 1 le souffle et le vent. Ces vents réglés et durables qui se font sentir, non à une localité, mais à de vastes contrées ; qui ne sont ni une brise ni une tempête, mais qui se montrent mâles jusque dans leur nom , soit qu'ils naissent du mouvement continuel du monde et du mouvement contraire des astres , soit qu'ils émanent de ce souffle fécond qui anime la nature entière, et qui s'agite çà et là comme dans une espèce de matrice, soit qu'on y voie les effets de l'air fouetté par les coups inégaux des planètes et par les jets divers des rayons, soit qu'ils sortent des planètes voisines ou qu'fis tombent des étoiles fixes ; ces vents , dis-je , sont manifestement assujettis à une loi naturelle qui , sans être ignorée, n'est cependant pas non plus complètement connue. (xlvi.) Plus de vingt anciens auteurs grecs 2 ont recueilli des observations sur ce sujet Mon étonnement est extrême quand je vois que dans le monde, en proie à la division et partagé en royaumes comme en autant de membres, un aussi grand nombre d'hommes s'est livré à la recherche de choses si difficiles à trouver; et cela sans en être empêchés par les guerres, par les hospitalités infidèles , par les pirates ennemis de tous, et interceptant presque les passages; et cela avec un tel succès, que, pour des fieux où ils ora, vasto in præceps hiatu , in quem, dejecto levi pondéré , quamvis tranquillo die, turbini similis emicat procella. Nomen loco est Senta. Quin et in Cyrenaica provincia rupes quædam Austro traditnr sacra, quam profanom sit attrectari hominis manu, confeslim Austro volveute arenas. In domibus etiam multis, madefacta inclusa opacitate conceptacula auras suas habent : adeo causa non deest XLV. Sed plurimum interest, flatus sit, an ventus. IM losstatos atque perspirantes : quos non tractus aliquis , verum terræ sentiunt ; qui bon aura, non procella, sed mares appellatioue quoque ipsa venti sont : sive assiduo mundiincitatu, et contrario siderum occursu nascuntur; sive bic est ille generabilis rerum naturæ spiritus , bue il* luctanquam in utero aliquo vagus; sive disparili errantium siderum ictu,

radiorumque multiformi jactn flagellatus aer; sive a suis sideribus exeunthis propioribns, sive ab illis cælo affixis cadunt : palam est illos quoque=.legem naturæ habere nonignotam, eliamsi nondum percognitam.(xtvi.) Viginti amptius auctores Græci veteres prodidere dehisî observationes. Quo magis miror , orbe discordi et in régna, hoc est, in membra, diviso, tôt viris curæ fuisse tam ardua inventa : inter bella præsertim, et inlidahospi

LIVRE II. ne sont jamais allés , on en apprend plus sur certains points, à l'aide de leurs livres, que par toutes les connaissances des habitants. De nos jours, au contraire , au sein d'une paix que fête l'univers, sous un prince qui se plaît tant à voir prospérer les choses et les arts, non-seulement on n'ajoute rien aux découvertes déjà faites, mais encore on ne se tient pas même au niveau des connais3sances des anciens. Les récompenses n'étaient pas plus grandes, car la puissance souveraine était partagée entre plus de mains ; et pourtant beaucoupont fouillé oes secrets de la nature, sans autre rémunération que la satisfaction d'être utiles à la postérité. Ce sont les mœurs qui ont déchu , et non les récompenses. La mer est ouverte dans toute son étendue, tous les rivages sont hospitaliers ; mais la foule immense qui na4 vigue le fait pour l'amour du gain et non de la science, sans songer, dans son aveuglement et dans son avidité exclusive, que la navigation elle-même devient plus sûre par la science. En conséquence, avec plus de détails qu'il ne convient peut-être au plan de cet ouvrage, je traiterai des vents, en considération de tant de milliers de marins. 1 XLVI. (xlvii.) Les anciens n'ont compté que quatre vents, et Homère (Od. V , 295) n'en nomme pas davantage pour les quatre points cardinaux , division qui bientôt parut trop grossière. A ces quatre l'âge suivant en ajouta huit , division qui , à son tour, parut trop subtile et trop fractionnée. Alors on jugea convenable de prendre un termemoyen, et d'ajouterà la division trop succincte quatre vents pris à la division trop nombreuse. Il y a donc deux vents dans chacune des quatre partiesdu monde. Le Subsolanus(est), venant du lever du printemps ; le Yulturne (sud-est), lia, piratis etiam omnium mortalium hostibus transitus ferme tenentibus ; ul hodie quædam in suo quisque tractu, ex eonim commentariis, qui nunquam eo accessere, verius noscat, quam indigenarum scientia : nunc vero pace tam festa.tam gaudente provenlu rerum artiumque principe , omnino niliil addisci nova iuqnisitione , immo ne veterum 3quidem inventa perdisci. Non erant majora præmia, in multos dispersa fortunée magniludine : et ista plures sine præmio alio, quam posteros jnvandi, ernerunt. Namque mores hominum senuere , non fructus : et immensa multiludo aperto , quodcnmque est, mari, hospitaliquelitto4 rum omnium appulsu, navigat, sed lucri, non scientiæ gratia; nec reputal cæca mens , et tantum avaritiæ intenta, id ipsum scientia posse tutius fieri. Quapropter scrnpulosius, quam inslituto fortassis conveniat operi, tractabo ventos, tôt millia navigantium cemens. t XLVI. (xlvii.) Veteres quatuor

omnino servavere, per tolidem mundi partes (ideo nec Homerus plures nominat), hebeti , ut mox judicatum est, ratione : secuta ætas octo addidit, nimis subtili et concisa proximis inter utramque media placuit, ad brevem ex numerosa additis quatuor. Sunt ergo biui in quatuor cæli partibus. Ab oriente æquinocliali Subsolanus.ab oriente brumali Vulturnus : ilium venant du lever de l'hiver : les Grecs appellent le premier Aphéliotes, le second Eurus; l'Auster (sud), venant du midi ; l'Africus (sud-ouest), venant du coucher de l'hiver : les Grecs les appel- 2 lent Notus et Libs ; le Favonius (ouest), venant du coucher du printemps; le Corus (nord-ouest), du coucher de l'été : Zéphyr et Argestes en grec; le Septentrion (nord), venant du septentrion, et l'Aquilon (nord-est), soufflant entre le précédent et le lever de l'été : Aparctias et Borée en grec. Dans la rose la plus nombreuse on avait intercalé quatre rhombes ; le Xhrascias (nord-nord-ouest),t dans l'espace intermédiaire entre le septentrion et le coucher du midi ; le Cæcias (est-nord-est), venant du lever de l'été, entre l'Aquilon et le lever du printemps; le Phœnicias (27) (sud -sudest) , dans la région intermédiaire entre le lever de l'hiver et le midi ; et de même , entre le Libs et le Notus, le Libonotus (sud-sud-ouest), composés de l'un et de l'autre, intermédiaire entre le midi et le coucher de l'hiver. Ce n'est pas tout : d'autres ont ajouté un vent (nord-est-nord) appelé Meses, entre le Borée et le Cæcias, et un vent (sudest-sud) appelé Euronotus, entre l'Eurus et le Notus. Il y a en outre des vents particuliers à chaque contrée, et qui ne s'étendent pas au delà d'une certaine limite : tel est dans l'Attique le Sciron, déviant un peu de l'Argestes , et inconnu dans le reste de la Grèce; le même, quand il est un peu plus septentrional , est appelé Olympias ; 4 dans le langage habituel, on rapporte à l'Argestes ces dénominations. Quelques-uns nomment le Cæcias vent d'Hellespont; au reste, les appellations de ces mêmes vents varient suivant les localités. Dans la Narbonnaise, il est un vent très-célèbre, le Circius, qui ne le cède en Aphelioten , hune Eurum Græci appellant. A meridie Au- 2 ster, et ab occasu brumali Africus : Noton, et Liba nominant. Ab occasu æquinocliali Favonius, ab occasu solstitiali Corus : Zephyruhi, et Argesten vocaut. A septemtrionibus, Seplemtrio, interque eum et exortum solstitialem, Aquilo : Aparctias , et Boreas, dicti. Numerosior ratio quatuor bis iuterjecerat ; Thrascian, media regione inter septemtrionem et occasum solstitialem ; itemque Cæcian , media inter Aquilonem et exortum æquinoctialem, ab orlu solstitiali; Pbœnician media regione inter ortum brumalem et meridiem ; item inter Liba et Noton, compositum ex 3 utroque

medium, intermeridiem et bibernum occidentem, Libonoton. Nec finis. Alii quippe Mesen nomine etiamnum addidere inter Boream et Cæcian et inter Eurum et Noton, Euronotum. Snnt etiam quidam peculiares quibusque gentibus venti, non ultra certum procedentes tractum, ut Atheniensibus Sciron, paulum ab Argeste deflexus, reliquæ Græciæ ignotus : aliubi elalior idem Olympias vocatnr : consuetudo omnibus bis nominibus 4 Argesten intelligit. Et Cæcian aliqui vocant Hellesponlian; et eosdem alibi aliter. Item in Narbonensi provincia clarissimus ventorum est Circius, nec ullo violentia inferior, Ostiam plerumque recta Ligustico mari perferens :

ne sont jamais allés, on en apprend plus sur certains points, à l'aide de leurs livres, que par toutes les connaissances des habitants. De nos jours, au contraire, au sein d'une paix que fête l'univers, sous un prince qui se plaît tant à voir prospérer les choses et les arts, non-seulement on n'ajoute rien aux découvertes déjà faites, mais encore on ne se tient pas même au niveau des connais-
3 sances des anciens. Les récompenses n'étaient pas plus grandes, car la puissance souveraine était partagée entre plus de mains; et pourtant beaucoup ont fouillé ces secrets de la nature, sans autre rémunération que la satisfaction d'être utiles à la postérité. Ce sont les mœurs qui ont déchu, et non les récompenses. La mer est ouverte dans toute son étendue, tous les rivages sont hospitaliers; mais la foule immense qui na-
4 vigue le fait pour l'amour du gain et non de la science, sans songer, dans son aveuglement et dans son avidité exclusive, que la navigation elle-même devient plus sûre par la science. En conséquence, avec plus de détails qu'il ne convient peut-être au plan de cet ouvrage, je traiterai des vents, en considération de tant de milliers de marins.

1 XLVI. (XLVII.) Les anciens n'ont compté que quatre vents, et Homère (Od. V, 295) n'en nomme pas davantage pour les quatre points cardinaux, division qui bientôt parut trop grossière. A ces quatre l'âge suivant en ajouta huit, division qui, à son tour, parut trop subtile et trop fractionnée. Alors on jugea convenable de prendre un terme moyen, et d'ajouter à la division trop succincte quatre vents pris à la division trop nombreuse. Il y a donc deux vents dans chacune des quatre parties du monde. Le Subsolanus (est), venant du lever du printemps; le Vulturne (sud-est), venant du lever de l'hiver: les Grecs appellent le premier Aphéliotes, le second Eurus; l'Auster (sud), venant du midi; l'Africus (sud-ouest), ve-
nant du coucher de l'hiver: les Grecs les appel- 2
lent Notus et Libs; le Favonius (ouest), venant du coucher du printemps; le Corus (nord-ouest), du coucher de l'été: Zéphyr et Argestes en grec; le Septentrion (nord), venant du septentrion, et l'Aquilon (nord-est), soufflant entre le précédent et le lever de l'été: Aparctias et Borée en grec. Dans la rose la plus nombreuse on avait intercalé quatre rhombes: le Thrascias (nord-nord-ouest), dans l'espace intermédiaire entre le septentrion et le coucher du midi; le Cæcias (est-nord-est), venant du lever de l'été, entre l'Aquilon et le lever du printemps; le Phœnicias (27) (sud-sud-est), dans la région intermédiaire entre le lever de l'hiver et le midi; et de même, entre le Libs et le Notus, le Libonotus (sud-sud-ouest), composé 3
de l'un et de l'autre, intermédiaire entre le midi et le coucher de l'hiver. Ce n'est pas tout: d'autres ont ajouté un vent (nord-est-nord) appelé Meses, entre le Borée et le Cæcias, et un vent (sud-est-sud) appelé Euronotus, entre l'Eurus et le Notus. Il y a en outre des vents particuliers à chaque contrée, et qui ne s'étendent pas au delà d'une certaine limite: tel est dans l'Attique le Sciron, déviant un peu de l'Argestes, et inconnu dans le reste de la Grèce; le même, quand il est un peu plus septentrional, est appelé Olympias; 4
dans le langage habituel, on rapporte à l'Argestes ces dénominations. Quelques-uns nomment le Cæcias vent d'Hellespont; au reste, les appellations de ces mêmes vents varient suivant les localités. Dans la Narbonnaise, il est un vent très-célèbre, le Circius, qui ne le cède en

---

tia, piratis etiam omnium mortalium hostibus transitus ferme tenentibus; ut hodie quædam in suo quisque tractu, ex eorum commentariis, qui nunquam eo accessere, verius noscat, quam indigenarum scientia: nunc vero pace tam festa, tam gaudente proventu rerum artiumque principe, omnino nihil addisci nova inquisitione, immo ne veterum
3 quidem inventa perdisci. Non erant majora præmia, in multos dispersa fortunæ magnitudine: et ista plures sine præmio alio, quam posteros juvandi, eruerunt. Namque mores hominum senuere, non fructus: et immensa multitudo aperto, quodcumque est, mari, hospitalique litto-
4 rum omnium appulsu, navigat, sed lucri, non scientiæ gratia; nec reputat cæca mens, et tantum avaritiæ intenta, id ipsum scientia posse tutius fieri. Quapropter scrupulosius, quam instituto fortassis conveniat operi, tractabo ventos, tot millia navigantium cernens.

1 XLVI. (XLVII.) Veteres quatuor omnino servavere, per totidem mundi partes (ideo nec Homerus plures nominat), hebeti, ut mox judicatum est, ratione: secuta ætas octo Aphelioten, hunc Eurum Græci appellant. A meridie Au- 2
ster, et ab occasu brumali Africus: Notos, et Liba nominant. Ab occasu æquinoctiali Favonius, ab occasu solstitiali Corus: Zephyrum, et Argesten vocant. A septemtrionibus, Septemtrio, interque eum et exortum solstitialem, Aquilo: Aparctias, et Boreas, dicti. Numerosior ratio quatuor his interjecerat; Thrascian, media regione inter septemtrionem et occasum solstitialem; itemque Cæcian, media inter Aquilonem et exortum æquinoctialem, ab ortu solstitiali; Phœnician media regione inter ortum brumalem et meridiem; item inter Liba et Notos, compositum ex 3
utroque medium, inter meridiem et hibernum occidentem, Libonoton. Nec finis. Alii quippe Mesen nomine etiamnum addidere inter Boream et Cæcian et inter Eurum et Notos, Euronotum. Sunt etiam quidam peculiares quibusque gentibus venti, non ultra certum procedentes tractum, ut Atheniensibus Sciron, paulum ab Argeste deflexus, reliquæ Græciæ ignotus: aliubi elatior idem Olympias vocatur: consuetudo omnibus his nominibus 4

[22 PLINE. violence à aucun , et qui la plupart du temps i porte à Ostie en droite ligne , à travers la mer de] Ligurie. Non-seulement il est inconnu dans les | autres contrées , mais même il ne se fait pas sentir à Vienne , ville de la même province : à peu de distance, ce vent si terrible est arrêté par l'interposition d'une chaîne de médiocre hauteur. Fabianus assure que les vents du midi ne se font pas sentir en Égypte. Là intervient manifestement une loi naturelle, qui règle la durée et les limites des vents eux-mêmes. 1 XLVII. C'est le printemps qui ouvre les mers aux navigateurs. Au commencement de cette saison les Favonius (ouest) adoucissent la rigueur du temps, le soleil étant dans le vingt-cinquième degré du Verseau, c'est-à-dire le sixième jour avant les ides de février (le 8 février). Assujettis à une régularité à peu près pareille , s'élèvent tous les vents dont je vais parler ensuite, avec l'anticipation d'un jour pour les années bissextiles; mais cet ordre est conservé dans toutes les années , sans intercalation. Quelques-uns appellent vent de l'Hirondelle, parce qu'alors cet oiseau se montre, le Favonius qui souffle le huitième jour des calendes de mars (22 février); d'autres donnent le nom d'Ornithie, à causede l'arrivéedes oiseaux, au même vent, qui soixante et un jours (28) après le solstice d'hiver souffle pendant neuf jours. Au Favonius (ouest) est opposé celui que nous avons 2 appelé Subsolauus (est). Ce vent coïncide avec le lever des PI éiades dans le vingt-cinquième degré du Taureau, le sixième jour avant les ides de mai (le i o mai); à partir de ces ides règne l'Auster (midi) , auquel le Septentrion (nord) estopposé. C'est dans les plus grandes chaleurs de l'été que se lève la Canicule, au moment où le soleil entre dans le premier degré du Lion : ce jour est le quinzième avant les idem non modo in reliqnis partibns cæli ignotus est, sed ne Viennam quidem, ejusdem provinciæ urbem, altingens, paucis ante limitibus , jugi modici occursu tanins ille ventorum coercetur. Et Austros in Ægyptum penetrare negat Fabianus. Quo fit manifesta lex naturæ, ventis etiam et tempore et fine dicto. 1 XLVII. Ver ergo aperit navigantibus maria : cnjus in principio, Favonii bibemum molliunt cælum, Sole Aqnarii xxv obtinente partem. Is dies sextus est ante Februaria» Idus. Competit ferme et hoc omnibus; qnos deinde ponam, per singulas intercalationes nno die anticipantibus, rursumque luslrosequenli ordinem servantibus. Favonium quidam a. d. vin Calendas Martii, Chelidonian vocant, ab hirundinis visu ; nonnnlli vero Ornitbian, uno et lx die post brumam, ab adventu avium, fiantem per dies

no2 vem. Favoniocontrarius est, quem Subsolanum appellavimus. Datus est autem huic exortus Vergiliarum, in totidem parlibus Tauri, sex diebos ante Maias Idus : quod tempus Austrinum est; huic vento Septemtrione contrario. Ardenlissimo autem æstatis tempore exoritur Caniculæ sidus. Sole primam partem Leonis ingrediente : qui diesxv ante Augustas Calendas est. Hujus exortum diebus octo calendes d'août (le 1 8 juillet). Le lever de cet astre est précédé, pendant environ huit jours, par des Aquilons (nord-est) qu'on appelle précurseurs. Deux jours après ce lever les mêmes vents, soufflant avec plus de constance, reçoivent le nom de vents Étésiens pendant les jours caniculaires; on suppose que la chaleur du soleil, redoublée par la chaleur de la Canicule, les adoucit: parmi les vents, aucuns ne sont plus réglés. Ensuite les Auster (midi) redeviennent fréquents 3 jusqu'à Arcturus , qui se lève environ onze jours avant l'équinoxe d'automne. Avec Arcturus commence le Corus (nord-ouest) , qui règne pendant l'automne; à ce vent est opposé le Vulturne (sudest). Quarante-quatre jours environ après cet4 équinoxe, le coucher des Pléiades commence l'hiver , époque qui coïncide ordinairement avec le 3 des ides de novembre (le il novembre) ; c'est le temps de l'Aquilon d'hiver, très-différent de l'Aquilon d'été, dont l'opposé est l'Africus (sudouest). Sept jours avant le solstice d'hiver et sept jours après, la mer devient assez calme pour porter les nids des alcyons, d'où ces jours ont pris le nom d'Alcyoniens ; le reste de l'hiver elle est livrée aux mauvais temps; mais toute la violence des tempêtes ne peut arrêter la navigation. Ce furent les pirates qui d'abord forcèrent les voyageurs à se jeter audevant de la mort par crainte de la mort même, et à se hasarder sur les flots malgré l'hiver. Maintenant l'avidité fait courir les mêmes dangers. XLY11I. Les vents les plus froids sont ceux 1 que nous avons dit souffler du septentrion, et le Corus (nord-ouest), qui en est voisin. Us font tomber les autres, et dissipent les nuages. L'Africus (sud-ouest) et surtout l'Auster (sud) sont humides pourl'Italie. On raconte que dans la mer du Pont le Cæcias (est-nord-est) attire à lui les ferme Aqailones antecedunt, quos Prodromos appelianl. Post biduum autem exortus, iidem Aquilones conslantius perdant bis diebus, quos Etesias appellant. Mollire eos credilur Solis vapor geminatus ardore sideris : ncc ulli ventorum magis stati sunt. Post eos rursus Austri frcqueo- 3 tes, usque ad sidus Arcturi, quod exoritur undecim diebus ante æquinoctium Autumni. Cum hoc Corus incipit. Corus autumnat : buic est contrarius Vulturnus. Post id æquinoctium diebus fere quatuor et quadraginta, VergM

liarum occasus hiemem inchoat : quod tempus in ni Idus Novembris incidere consuevit : hoc estAquilonis hiberni, multumque æstivo illi dissimilis, cujus ex adverso est Africus. Ante brumam autem septem diebus totidemque postea, stemitur mare halcyonum fœturæ , unde nomen hi dies traxere : reliqnum tempus hiemat. Nec tâmen sævitia tempestatum cludit mare. Piratæ primum coegere mortis periculo in mortem rnere, et hiberna experiri maria : nunc idem hoc avaritiacogit. XLVIII. Ventorum frigidissimi sunt , quos a septen- 1 trione diximus spirare ; et vicinus bis Corus. Hi et reliquos compescunl, etnubes abigunt. Humidi Africus et præcipue Auster Italiæ. Narrant et in Ponto Cæcian in se trahere

LIVRE IL 23 nuages. Le Corus (nord-ouest) et le Vulturne (sud-est) sont secs, excepté lorsqu'ils vont finir. L'Aquilon (nord-est) et le Septentrion (nord) sont neigeux. Le Septentrion et le Corus amènent lagrêle ; l'Auster, la chaleur; le Vulturne et le Favonius (ouest), une température tiède : ces deux 2 derniers sont plus secs que le Subsolanus (est) ; et , en général , tous les vents qui soufflent du septentrion et de l'occident sont plus secs que ceux du midi et de l'orient. Le plus salubre de tous est l'Aquilon (nord-est); l'Auster (sud) est nuisible , surtout quand il est sec, peut-être parce que humide il est plus froid : on pense que les animaux ont moins d'appétit quand il règne. Les ventsétésiens cessent d'ordinaire de soufflera la nuit, et ilscommencentà la troisième heure du jour (trois heures après le lever du soleil) ; en Espagne et en Asie, ils soufflent de l'orient; dans le Pont, de l'aquilon (nord-est) ; dans les autres eon3 trées, du midi. Ils soufflent aussi du solstice d'hiver, et alors ils sont appelés Ornithies, mais ils sont plus faibles et durent peu de jours. Il y a même deux vents qui changent de nature en changeant de pays: en Afrique , l'Auster (sud) est serein, l'Aquilon (nord-est) , nuageux. Les vents ou se succèdent de proche en proche, ce qui est le plus ordinaire, ou sautent au point opposé. Dans le premier cas, ils se remplacent de gauche à droite, dans le sens de la marche du soleil. Le quatrième jour de la nouvelle lune est surtout celui qui décide ce qu'ils seront dans tout le mois. Avec les mêmes vents on navigue dans des directions contraires, suivant les écoutes qu'on largue ; et il arrive souvent, pendant la nuit, que des navires venant de sens opposé se rencontrent. L'Auster 4 (sud) soulève de plus grandes vagues que l'Aquilon (nord-est), parce que le premier souffle des régions inférieures de la mer, et le second, des ré- . gions supérieures : aussi est-ce surtout après les vents du sud qu'il y a des tremblements de terre destructeurs. L'Auster est plus violent la nuit; l'Aquilon, le jour ; les vents qui sou filent de l'orient sont plus durables que ceux qui soufflent de l'occident. Les vents du septentrion cessent généralement au bout d'un nombre impair de jours, observation qui se retrouve dans beaucoup d'autres parties de la nature ; aussi les nombres impairs sont-ils regardés comme mâles. Le soleil augmente ou comprime les vents;il lesaugmente à son lever et à son coucher ; il les comprime à son midi dans l'été. Ils s'assoupissent la plupart du temps vers le milieu du jour et de la nuit, car un excès de froid les apaise, comme un excès de chaleur; des pluies abondantes les apaisent aussi ; on les attend surtout du point où

les nuées dissipées 5 ont découvert le ciel. Eadoxe pense que, si l'on se donne la peine d'observer les plus courtes révolutions, on voit revenir dans le même ordre , au bout de quatre ans, tous les phénomènes météorologiques, non-seulement les vents, mais encore à peu près toutes les autres tempêtes. Le lustre d'Eudoxe commence toujours dans une année bissextile, au lever de la Canicule. Voilà ce que j'avais à dire des vents généraux. XLIX. (xiiVin.) Quant aux souffles soudains 1 qui, nés, comme nous l'avons dit (ii , 42), des exhalaisons de la terre, s'élèventpour être de nouveau précipités ils s'entourent d'abord d'une enveloppe de nuage, et présentent des apparences variées. En effet , tantôt ils errent et se précipitent comme des torrents, et, dans ce mouvement, produisent les tonnerres et les éclairs , d'après l'opinion déjà citée (ii, 43) de quelques-uns ; tantôt, roulant avec un poids et une violence plus grande, s'ils déchirent largement la nuée sèche, ils engendrent un ouragan appelé par les Grecs Ecnéphias. Bubes. Sicci Coras et Vulturnus, præterquam desinentes. Nivales Aqnilo et Septemtrio. Gra ndines Septemtrio importât et Coros. Æstuosus Auster : tepidi Vulturnus et FaJ vonius. Iidem Subsolano sicciores : et in totum omnes a septemtrione et occidente sicciores quam a meridie et oriente. Saluberrimus autem omnium .Aqnilo : noxius Auster elmagis siccus; fortassis quia humidus frigidior est. Minosesurire eo spirante crednntnr animantes. Etesiæ noctu desinnnt fere , et a tertia diei hora oriuntur. In Hispania et Asia ab oriente flatusest eorum ; in Ponto ab 3 Aqailone ; reliquis in partibus a meridie. Spirant autem et a brama , qnum vocantur Ornitbiæ ; sed leniores , et panas diebus. Permutant et duo naturam cnm situ : Auster Africæ serenus , Aqnilo nubilns. Omnes venti vicibus suis spirant majore ex parte, aut ut contrarius desinenti ihcïpiat. Qnum proximicadcntibus surgunt, alævo latere in dextrani, ut Sol, amhiunt. De ratione eorum menstrna, quarta maxime Lima decernit. lisdem autem ventis in contrarium navigatur prolatis pedibns, ut noctu plerumque îadversa vêla concurrent. Austro majores fluctus eduntur, qnam Aquilone • quoniam ille infernus ex imo maris spiral, hic summo. Ideoque post Austros noxii præcipue lerræ motus. Noctu Auster , interdiu Aquilo vehementior. Et ab ortu liantes diuturniores sunt ab occasu flantibus. Septemtriones impari fere desinnnt numéro : quæ observatio et in aliis multis rerum naturæ partibus valet; mares itaque existimantur impares numeri. Sol et auget , et comprimit flatus. Auget exoriens occidensque, comprimit meridianus æsli vis temporihus. Itaque roedio diei aut noctis plerumque sopiuntur, qui aut nimio

frigore, aut æstu solvuntnr, et imbribus; exspectantur autem maxime, unde nubes discussæ adaperuere cælum . Omnium quidem 5 (si libeat observare minimos ambitus) redire easJem vices quadriennio exacto , Eudoxus putat : non ventorum modo, verum et reliquarum tempestalum magna ex parte. Et est principium lustri ejus, semper intercalari anno, Caniculacorlu. De generalibus ventis hæc. XLIX. (xlvim.) Nunc de repentinis flatibus, qui exha- I lante terra*, ut dictum est , coorti , rursusque dejecti , intérim obducta nubium cute, multiformes exsistunt. Vagi quippe et ruentes torrentium modo, ni aliquibus placere ostendimus, tonitrua etfulgura edunt. Majore vero ilia) i

nuages. Le Corus (nord-ouest) et le Vulturne (sud-est) sont secs, excepté lorsqu'ils vont finir. L'Aquilon (nord-est) et le Septentrion (nord) sont neigeux. Le Septentrion et le Corus amènent la grêle; l'Auster, la chaleur; le Vulturne et le Favonius (ouest), une température tiède : ces deux
2 derniers sont plus secs que le Subsolanus (est); et, en général, tous les vents qui soufflent du septentrion et de l'occident sont plus secs que ceux du midi et de l'orient. Le plus salubre de tous est l'Aquilon (nord-est); l'Auster (sud) est nuisible, surtout quand il est sec, peut-être parce que humide il est plus froid : on pense que les animaux ont moins d'appétit quand il règne. Les vents étésiens cessent d'ordinaire de souffler à la nuit, et ils commencent à la troisième heure du jour (trois heures après le lever du soleil); en Espagne et en Asie, ils soufflent de l'orient; dans le Pont, de l'aquilon (nord-est); dans les autres con-
3 trées, du midi. Ils soufflent aussi du solstice d'hiver, et alors ils sont appelés Ornithies, mais ils sont plus faibles et durent peu de jours. Il y a même deux vents qui changent de nature en changeant de pays : en Afrique, l'Auster (sud) est serein, l'Aquilon (nord-est), nuageux. Les vents ou se succèdent de proche en proche, ce qui est le plus ordinaire, ou sautent au point opposé. Dans le premier cas, ils se remplacent de gauche à droite, dans le sens de la marche du soleil. Le quatrième jour de la nouvelle lune est surtout celui qui décide ce qu'ils seront dans tout le mois. Avec les mêmes vents on navigue dans des directions contraires, suivant les écoutes qu'on largue; et il arrive souvent, pendant la nuit, que des navires venant de sens opposé se rencontrent. L'Auster
4 (sud) soulève de plus grandes vagues que l'Aquilon (nord-est), parce que le premier souffle des régions inférieures de la mer, et le second, des régions supérieures : aussi est-ce surtout après les vents du sud qu'il y a des tremblements de terre destructeurs. L'Auster est plus violent la nuit; l'Aquilon, le jour; les vents qui soufflent de l'orient sont plus durables que ceux qui soufflent de l'occident. Les vents du septentrion cessent généralement au bout d'un nombre impair de jours, observation qui se retrouve dans beaucoup d'autres parties de la nature; aussi les nombres impairs sont-ils regardés comme mâles. Le soleil augmente ou comprime les vents; il les augmente à son lever et à son coucher; il les comprime à son midi dans l'été. Ils s'assoupissent la plupart du temps vers le milieu du jour et de la nuit, car un excès de froid les apaise, comme un excès de chaleur; des pluies abondantes les apaisent aussi; on les attend surtout du point où les nuées dissipées 5
ont découvert le ciel. Eudoxe pense que, si l'on se donne la peine d'observer les plus courtes révolutions, on voit revenir dans le même ordre, au bout de quatre ans, tous les phénomènes météorologiques, non-seulement les vents, mais encore à peu près toutes les autres tempêtes. Le lustre d'Eudoxe commence toujours dans une année bissextile, au lever de la Canicule. Voilà ce que j'avais à dire des vents généraux.

XLIX. (XLVIII.) Quant aux souffles soudains 1
qui, nés, comme nous l'avons dit (II, 42), des exhalaisons de la terre, s'élèvent pour être de nouveau précipités ils s'entourent d'abord d'une enveloppe de nuage, et présentent des apparences variées. En effet, tantôt ils errent et se précipitent comme des torrents, et, dans ce mouvement, produisent les tonnerres et les éclairs, d'après l'opinion déjà citée (II, 43) de quelques-uns; tantôt, roulant avec un poids et une violence plus grande, s'ils déchirent largement la nuée sèche, ils engendrent un ouragan appelé par les Grecs Ecnéphias.

nubes. Sicci Corus et Vulturnus, præterquam desinentes. Nivales Aquilo et Septemtrio. Grandines Septemtrio importat et Corus. Æstuosus Auster : tepidi Vulturnus et Fa-
2 vonius. Iidem Subsolano sicciores : et in totum omnes a septemtrione et occidente sicciores quam a meridie et oriente. Saluberrimus autem omnium Aquilo : noxius Auster et magis siccus; fortassis quia humidus frigidior est. Minus esurire eo spirante creduntur animantes. Etesiæ noctu desinunt fere, et a tertia diei hora oriuntur. In Hispania et Asia ab oriente flatus est eorum; in Ponto ab
3 Aquilone; reliquis in partibus a meridie. Spirant autem et a bruma, quum vocantur Ornithiæ; sed leniores, et paucis diebus. Permutant et duo naturam cum situ : Auster Africæ serenus, Aquilo nubilus. Omnes venti vicibus suis spirant majore ex parte, aut ut contrarius desinenti incipiat. Quum proximi cadentibus surgunt, a lævo latere in

rat, hic summo. Ideoque post Austros noxii præcipue terræ motus. Noctu Auster, interdiu Aquilo vehementior. Et ab ortu flantes diuturniores sunt ab occasu flantibus. Septemtriones impari fere desinunt numero : quæ observatio et in aliis multis rerum naturæ partibus valet; mares itaque existimantur impares numeri. Sol et auget, et comprimit flatus. Auget exoriens occidensque, comprimit meridianus æstivis temporibus. Itaque medio diei aut noctis plerumque sopiuntur, qui aut nimio frigore, aut æstu solvuntur, et imbribus; exspectantur autem maxime, unde nubes discussæ adaperuere cælum. Omnium quidem 5
(si libeat observare minimos ambitus) redire easdem vices quadriennio exacto, Eudoxus putat : non ventorum modo, verum et reliquarum tempestatum magna ex parte. Et est principium lustri ejus, semper intercalari anno, Caniculæ ortu. De generalibus ventis hæc.

 • Si , au contraire, pris et roulés daus le pli d'une nuée qui les resserre davantage, ils la brisent sans feu, c'est-à-dire sans foudre, ils s'engouffrent, et forment ce qu'on appelle Typhon , c'est-à-dire 2 un Ecnéphias qui tournoie. 11 entraîne avec lui ce qu'il arrache à la nue glacée, tourbillonnant , roulant , augmentant le poids de sa chnte du poids qu'il emporte, et passant de lieu en lieu par un mouvement rapide de rotation. 11 est le principal fléau des navigateurs, brisant nonseulement les antennes, mais encore les vaisseaux eux-mêmes, qu'il fait tournoyer. On n'a contre ses attaques qu'un bien faible remède dans des aspersions de vinaigre , liquide dont la nature est très-froide. Ce même typhon, se relevant par l'effet du choc, aspire les objets qu'il saisit, et les emporte avec lui dans l'espace. 1 L. Si le météore s'échappe du repli du nuage par une ouverture plus large, sans que cette ouverture le soit autant que pour l'ouragan, etcela non sans fracas , on l'appelle tourbillon ; il renverse tout autour de lui. Plus ardent, et sévissant avec flamme, on lui donne le nom de prester : il brûle et abat à la fois ce qu'il touche, (xlix.) Il n'y a point de typhon avec l'Aquilon , ni d'Ecnépbias avec la neige ou pendant qu'il y a de la neige. Si, la nue se déchirant, le météore s'embrase à l'instant même et non pas après (29), c'est la foudre, qui diffère du prester comme la flamme du feu. Le prester s'étend au loin , animé par le vent ; la foudre se condense dans le choc. Le 2 vent qui s'engouffre (typhon) diffèredu tourbillon parce qu'il se relève, et commeun bruit strident(30) diffère d'un fracas. L'ouragan diffère de l'un et de l'autre par son étendue; la nue y est plutôt dispondéré incnrsuque, si late siecam rupere nubem, procellam gignnnt, qnæ vocatnr a Græcis Ecnéphias. Sin vero, depresso sinu , arctius rotati effregerint , sine igné, lioc est, sine fulmine , vorticem faciunt, qui Typhon vocatur, 2 id est, viBratus Ecnéphias. Defert hic secum aliquid abruptum e nube gelida, convolvens, versansque, et ruinam suam illo pondéré aggravans , et locum ex loco mutans rapida verligine : præcipua navigantium pestis, non antennas modo, verum ipsa navigia contortafrangens ; tenui remedio aceti in adrenientem effusi , cui frigidissima est natura. Idem illisu ipso repercnssus , correpta secum in cæluin refert, sorbetque in excelsum. 1 L. Quod si majore depressæ nubis eruperit specu , sed minus lato quam procella, nec sine fragore, turbinera vocant , proxima quæque prosternentem. Idem ardentior, accensusque dura furit, prester vocatur, amhurens contacta pariter, et proterens. (xlix.) Non fit autem aquilonius Typhon, nec nivalis aut nive

jacen te Ecnéphias. Quod si simul rupit nubem, exarsitque et ignem habuit, acnon postea concepit, fulmen est. Distata prestere, quo flamma ab igni : hic late funditur flatu, illud conglobatur 2impetu. Vortex autem remeando distat a turbine, et quo stridor a fragore. Procella latitudine ab utroque, cisiecta nnbe verius, quam rupta. Fit et caligo belluæ sipée que percée. Il y a aussi une nue (trombe) qui ressemble à une espèce de monstre, et qui est funeste aux navigateurs : on l'appelle colonne, quand le liquide épaissi et consistant se soutient par lui-même; siphon , quand la nue, prenant une forme allongée, aspire les eaux. LL (l.) En hiver et en été la foudre est rare, 1 par des causes opposées. En hiver, l'air condensé est recouvert d'une enveloppe plus épaisse de nuages, et les exhalaisons terrestres denses et congelées éteignent tout ce qu'elles reçoivent de vapeur ignée. C'est cette raison qui exempte de la foudre laScythie et les contrées glacées qui l'environent ; au contraire, un excès de chaleur protège l'Égypte, et les exhalaisons chaudes et sèches de la terre ne s'y forment que très-rarement en nuée, et encore peu épaisse. Au prin-2 temps et dans l'automne la foudre est plus fréquente, les conditions de l'été et de l'hiver s'altérant dans ces deux saisons; aussi est-elle commune en Italie ; car avec un air plus variable, un hiver plus doux et un été nuageux , ou a, pour ainsi dire, perpétuellement le printemps ou l'automne. Dans les parties de l'Italie qui tirent vers le midi, par exemple dans la Campagne de Rome et dans la Campanie, il tonne en hiver comme en été , ce qui n'arrive pas dans d'autres contrées. LII. (ti.) Dans la foudre on distingue plusieurs 1 espèces : celle qui est sèche ne consume pas, elle disperse; celle qui est humide ne brûle pas, elle noircit : il y en a une troisième espèce qu'on appelle claire; elle est d'une nature tout à fait extraordinaire, vide les tonneaux sans les endommager , et sans laisser aucune trace de son similis , nube dira navigantibus. Vocatnr et colnmna, quura spissatus humor rigensque ipse se sustinet- Ex eodem genere et in Iongam veluti fistnlam nubes aquam trahit. LI. (l.) Hieme et æstate rara fulmina, contrariis de 1 causis : quoniam hieme densatus aer nubium crassiore corio spissatur; omnisque terrarum exhalatio rigens ac gelida , quidquid accipit ignei vaporis , exstinguit ; quæ ratio immunem Spythiam et circa rigentia a fulminum casu præstat : et e diverso nimius ardor Ægyptum; siquidem calidi siccique balitus terræ raro admodum tenuesque densantur in nubes. Vere autem et autumno crebriora 5 fulmina, corruptis in utroque tempore œstatis hiemisque causis. Qua ratione crebra in Italia : quia mobilior aer mitiore hieme, et æstate nimbosa, semper

quodammodo vernat, vel autumnat. italiæ quoque partibus iis, quæ a septemtrione discedunt ad teporem, qualis est Urbis et Campaniæ tractus, juxta hieme et æstate fulgurat, quod non in alio situ. LII. (li.) Fulminum ipsorum plura généra traduntur. Quæ sicca veniunt , non adurunt , sed dissipant. Quæ liumida, non urunt, sed infuscant. Tertium est, quod clarum vocant, mirificæ maxime naturæ, quo dolia exhauriuntur intactis operimentis, nulloque alio vestigio reliclo.

LIVRE II. 125 2 passage, fond l’or, l’airain, l’argent contenus dans un sac , sans le brûler et même sans en altérer les cachets de cire. Marcia, princesse (31) des dames romaines, fat, étant enceinte, frappée par la foudre : elle eut son enfant tué dans son sein, et n’éprouva, quant à elle, aucun mal. Parmi les prodiges qui éclatèrent du temps de Catilina, M. Hérennius (32), décurion du municipe de Pompeï, fut atteint de la foudre dans un jour serein. 1 LIII. (lu.) Dans les livres des Étrusques il est dit que neuf dieux lancent la foudre, dont il y a onze espèces, le seul Jupiter en lançant trois. Les Romains n’ont conservé que deux espèces de. foudres, attribuant celles du jour à Jupiter, celles de la nuit à Summanus ; ces dernières plus rares, sans doute pour la raison indiquée plus haut, la fraîcheur du ciel. L’Étrurie pense que de laterre aussi partent des foudres qu’elle appelle inférieures, foudres qui, arrivant en hiver, passent pour funestes et exécrables ; car toutes les choses regardées comme terrestres diffèrent des choses gé2nérales, qui viennent des astres; et elles sont d’une nature voisine de la nôtre, et impure. Un fait incontestable, c’est que toutes les foudres qui tombent du ciel supérieur frappent en zig-zag, tandis que toutes celles qu’on appellé terrestres frappent en droite ligne. Ce qui fait croire que celles-ci sortent de terre, c’est qu’elles tombent de quelque nuage plus rapproché; elles ne rencontrent rien qui les repousse et en marque le trajet; or, cela indique quele coup est porté, non de bas en haut, mais sans intermédiaire. Ceux qui raffinent pensent que ces foudres proviennent de Saturne, de même que les foudres qui brûlent proviendraient de Mars, comme celle qui consuma entièrement 3 Volsinies, ville opulente de l’Étrurie. On appelle î Aoram , et æs,et argentum liquatur intus , sacculis ipsis nnllo modo ambustis , ac ne confuso quidem signo ceræ. Marcia, princeps Romanarum, icta gravida , partu exanimato, ipsa citra ullum aliud incommodum vixit. In Catilinanis prodigiis Po'mpeiano ex municipio M. Herennitis decurio sereno die fulmine ictus est. î LIII. (lu.) Xuscorum litteræ novem deos emittere fulmina existimant, eaque esse undecim generum : Jovem enira trina jaculari. Romani duo tantum ex iis servavere, diurna attribuentes Jovi, nocturna Summano, rariora sane eadem de causa frigidioris cæli. Etruria erumpere tena quoque arbitratur, quæ inféra appellat, brumali terapore facta , sæva maxime et exsecrabilia : quuni sint orooia, quæ lerrena existimant, non ilia generalia , nec îasideribus venientia, sed ex proxima atque turbidiore natura. Argumentum evidens , qnod ornnia

a superiore cælo decidentia obliquos habent ictus : hæc autem quæ vocant terrena , rectos. Sed quia ex propiore mâteria cadunt,ideo credunture terra exire, quoniam ex repulsu nulla vestigia edunt : quum sit ilia ratio non inferi ictus , sedadversi. A Saturni ea sidéré proficisci, subtilius ista consectati putant : sicut cremantia, a Martis, qualiter, quum Volsinii oppidum Xuscorum opulentissimum toturn foudresde famille les premières foudres qui, prédisant la destinée pour toute la vie , éclatentquand un homme se met en famille. Au reste, on pense quepour les particuliers les présages de ces foudres ne s'étendent pas au delàde dix ans, si ce n'est de celles qui surviennent le jour du premier mariage ou le jour de la naissance, et que pour les États ils ne s'étendent pas au delà de trente ans, si ce n'est lors de la fondation des villes. LIV. (mi.) Les Annales rapportent que par l certains rites et certaines invocations on force ou l'on obtient la descente des foudres. C'est une vieille tradition dans l'Étrurie, qu'on fit ainsi descendre la foudre sur un monstre appelé Volta, qui menaçait la ville de Volsinies, après avoir dévasté le territoire. Elle a été aussi évoquée par le roi étrusque Porsenna. Avant lui cela avait été pratiqué souvent par Numa , d'après le premier livre des Annales de L. Pison , auteur grave; ce fut en imitant cette pratique d'une manière peu conforme aux rites que Tullus Hostilius fut frappé de la foudre(xxvin, 4). Pour cela nous avons des bois, des autels et des rites; et parmi les J upiter Stator , Tonnant , Férétrien , nous avons reçu un Jupiter Élicius (qui attire la foudre). Sur ce point l'opinion des hommes 2 varie, suivant les dispositions de chacun. Il y a de l'audace à croire que l'on commande à la nature, comme il y a de la stupidité à contester les services qu'on peut tirer de la foudre , puisque la science est parvenue, dans l'interprétation de ce phénomène, au point d'en prédire l'arrivée à jour fixe, et d'annoncer si la foudre qui éclatera doit interrompre une destinée ou ouvrir la voie à de nouveaux destins voilés jusqu'alors : cela est prouvé par des exemples innombrables, concrematum est fulmine. Vocant et familiaria in totara 3 vitam fatidica , quæ prima Gunt familiam suam cnique indepto. Cæterum existimant non ultra decem annos portendere privata, præterquam aut matrimonio primo facla, aut natali die : pubiica non ultra tricesimum annnm, præterquam in deductione oppidorum. LIV. (un.) Exstat Annalium memoria, sacris qnibus- 1 dam et precationibus vel cogi fulmina , vel impetrari. Vêtus fama Etruriæ est , impetratum , Volsinios urbem agris depopulatis subeunte monstro, quod voeavere Voltam. Evocatum et a Porsenna suo rege. Et anteeum a Numa sæpius hoc factitatum, in primo

Annalium suorum tradit L. Piso gravis anctor : quod imitatum parum rite Xullum Hostilium ictum fulmine. Lucosque et aras et sacra habemus : interque Statores, ac Xonautes, et Feretrios, Elicium qnoque accepimus Jovem. Varia in hoc vitæ sen- 2 tenlia, et pro cujusque animo. Imperari naturæ, audacis estcredere : nec minus hebelis, beneGciis abrogare vires; quando in fulgurum quoque interprelatione eo profecit scientia, ut ventura alia finito diepræcinat, et an peremptura sint fatum , aut apertura potius alia fata quæ lateant, innumerabilibus in utroque pnblicis privatisque experimentis. Quamobrem sint ista, ut rerum naturæ

2 passage, fond l'or, l'airain, l'argent contenus dans un sac, sans le brûler et même sans en altérer les cachets de cire. Marcia, princesse (31) des dames romaines, fut, étant enceinte, frappée par la foudre : elle eut son enfant tué dans son sein, et n'éprouva, quant à elle, aucun mal. Parmi les prodiges qui éclatèrent du temps de Catilina, M. Hérennius (32), décurion du municipe de Pompeï, fut atteint de la foudre dans un jour serein.

1 LIII. (LII.) Dans les livres des Étrusques il est dit que neuf dieux lancent la foudre, dont il y a onze espèces, le seul Jupiter en lançant trois. Les Romains n'ont conservé que deux espèces de foudres, attribuant celles du jour à Jupiter, celles de la nuit à Summanus ; ces dernières plus rares, sans doute pour la raison indiquée plus haut, la fraîcheur du ciel. L'Étrurie pense que de la terre aussi partent des foudres qu'elle appelle inférieures, foudres qui, arrivant en hiver, passent pour funestes et exécrables ; car toutes les choses regardées comme terrestres diffèrent des choses gé-
2 nérales, qui viennent des astres ; et elles sont d'une nature voisine de la nôtre, et impure. Un fait incontestable, c'est que toutes les foudres qui tombent du ciel supérieur frappent en zig-zag, tandis que toutes celles qu'on appelle terrestres frappent en droite ligne. Ce qui fait croire que celles-ci sortent de terre, c'est qu'elles tombent de quelque nuage plus rapproché ; elles ne rencontrent rien qui les repousse et en marque le trajet ; or, cela indique que le coup est porté, non de bas en haut, mais sans intermédiaire. Ceux qui raffinent pensent que ces foudres proviennent de Saturne, de même que les foudres qui brûlent proviendraient de Mars, comme celle qui consuma entièrement
3 Volsinies, ville opulente de l'Étrurie. On appelle foudres de famille les premières foudres qui, prédisant la destinée pour toute la vie, éclatent quand un homme se met en famille. Au reste, on pense que pour les particuliers les présages de ces foudres ne s'étendent pas au delà de dix ans, si ce n'est de celles qui surviennent le jour du premier mariage ou le jour de la naissance, et que pour les États ils ne s'étendent pas au delà de trente ans, si ce n'est lors de la fondation des villes.

LIV. (LIII.) Les Annales rapportent que par 1 certains rites et certaines invocations on force ou l'on obtient la descente des foudres. C'est une vieille tradition dans l'Étrurie, qu'on fit ainsi descendre la foudre sur un monstre appelé Volta, qui menaçait la ville de Volsinies, après avoir dévasté le territoire. Elle a été aussi évoquée par le roi étrusque Porsenna. Avant lui cela avait été pratiqué souvent par Numa, d'après le premier livre des Annales de L. Pison, auteur grave ; ce fut en imitant cette pratique d'une manière peu conforme aux rites que Tullus Hostilius fut frappé de la foudre (XXVIII, 4). Pour cela nous avons des bois, des autels et des rites ; et parmi les Jupiter Stator, Tonnant, Férétrien, nous avons reçu un Jupiter Élicius (*qui attire la foudre*). Sur ce point l'opinion des hommes 2 varie, suivant les dispositions de chacun. Il y a de l'audace à croire que l'on commande à la nature, comme il y a de la stupidité à contester les services qu'on peut tirer de la foudre, puisque la science est parvenue, dans l'interprétation de ce phénomène, au point d'en prédire l'arrivée à jour fixe, et d'annoncer si la foudre qui éclatera doit interrompre une destinée ou ouvrir la voie à de nouveaux destins voilés jusqu'alors : cela est prouvé par des exemples innombrables,

2 Aurum, et æs, et argentum liquatur intus, sacculis ipsis nullo modo ambustis, ac ne confuso quidem signo ceræ. Marcia, princeps Romanarum, icta gravida, partu exanimato, ipsa citra ullum aliud incommodum vixit. In Catilinanis prodigiis Pompeiano ex municipio M. Herennius decurio sereno die fulmine ictus est.

1 LIII. (LII.) Tuscorum litteræ novem deos emittere fulmina existimant, eaque esse undecim generum : Jovem concrematum est fulmine. Vocant et familiaria in totam 3 vitam fatidica, quæ prima fiunt familiam suam cuique indepto. Cæterum existimant non ultra decem annos portendere privata, præterquam aut matrimonio primo facta, aut natali die : publica non ultra tricesimum annum, præterquam in deductione oppidorum.

LIV. (LIII.) Exstat Annalium memoria, sacris quibus- 1 dam et precationibus vel cogi fulmina, vel impetrari. Ve-

 tant publies que privés. Laissons donc ces phénomènes tels que la nature a voulu qu'ils fussent, tantôt certains, tantôt douteux, approuvés par les uns, condamnés par les autres ; mais n'omettons rien de ce qu'ils offrent de mémorable. 1 LY. (liv.) Il est certain que , bien que l'éclair et le tonnerre soient simultanés , l'éclair se voit avant que le tonnerre ne s'entende. Cela n'est pas surprenant; car la lumière est plus rapide que le son. Le choc au départ et le bruit coïncident par une nécessité naturelle ; et le bruit appartient à ce choc du départ, et non au choc de l'arrivée. Le souffle de la foudre , plus rapide que la foudre même, agite et ébranle tout avant qu'elle ne frappe. On n'est jamais atteint si on a vu l'éclair ou 2 entendu le tonnerre. A gauche la foudre est regardée comme de bon augure , parce que l'orient est à la gauche du monde. Ce n'est pas tant l'arrivée de la foudre que le retour qu'on observe, à savoir si le feu rebondit par le choc, ou si, l'œuvre étant achevée ou le feu consumé, le souffle remonte. Pour ces observations, les Étrusques ont divisé le eiel en seize parties : quatre aspects principaux, le premier du septentrion au lever équinoxial, le second jusqu'au midi, le troisième jusqu'au coucher équinoxial, le quatrième dans l'intervalle compris entre le coucher et le septentrion, ont été subdivisés chacun en quatre autres aspects: huit à partir du lever sont appelés gauches , et huit en sens contraire sont appelés 3 droits. Les plus funestes des foudres sont celles qui, partant du coucher, atteignent le nord. Ainsi, il importe beaucoup de savoir d'où sont venues les foudres et où elles sontallées : cequ'ily ademieux, C'est qu'elles retournent vers les parties orientales. Quand elles sont venues du premier aspect du libuit, alias certa, alias dubia, aliis probata, aliis damnanda : nos caetera, quæ sunt in bis memorabilia, non omittemus. 1 LV. (liv.) Fulgetrum prius cerni, quam tonitrum audiri, quum simul fiant , certum est. Nec mirum , quoniam lux sonitu velocior. Ictum autem et sonitum congruere, ita modulante natura : sed sonitum profecli esse fUlminis,non illati. Etiamnum spiritum ocyorem fulmine : ideo quali prius omne et afflari , quam perçu ti; nec quemquam tangi, qui prior viderit fulmeu , aut tonitru audie2 rit. Læva prospéra existimantur : quoniam læva parte mundi ortus est. Nec tam adventus spectatur, quam reditus : sive ab ictu resiiiit ignis, sive opéré confecto, aut igné consumptospiritus remeaL In sedecim partes cælum in eo aspectu divisere Tusci. Prima est a septemtrionibus ad æquinoctialem exortum ; secunda ad meridiem ; tertia ad æquinoctialem occasum; quarta

obtinet, quodreliquum est ab occasu ad septemtriones. Has iterum in quaternas divisere partes : ex quibus octo ab exortu sinistras, 3 totidem e contrario appellavere dextras. Ex his maxime dira, quæ septemtrionem ab occasu altingunt. ltaque pluritnum refert, unde venerint fulmina, et quo concesserint. Optimum est, in exortivas redire partes. Ideo quum ciel et qu'elles y sont retournées, c'est le présage d'un bonheur extraordinaire, présage qu'on rapporte avoir été donné au dictateur Sylla. Les autres foudres sont moins prospères ou moins funestes, suivant la portion du monde. On pense qu'il y a certaines foudres dontil n'est permisni de donner ni d'écouter l'interprétation , à moins qu'elles ne s'adressent à un hôte, au père, ou à la mère. On a reconnu à Rome, quand le temple de Junon fut frappé par la foudre, sous le consulat de Scaurus, qui bientôt après fut prince du sénat (xxxvi, 24), combien ces observations sont vaines. C'est plutôt pendant la nuit que pendant le 4 jour qu'il y a des éclairs sans tonnerre. L'homme est le seul animal que la foudre, par un privilège que la nature lui accorde, ne tue pas toujours; elle tue les autres soudainement, bien que beaucoup l'emportent sur lui par la force. Tous lesanimaux tombent sur le côté opposé au coup ; l'homme au contraire ne meurt que s'iltombe surlecôté atteint (xxvni ,12); frappé sur la tête, il s'affaisse sur lui-même ; frappé dans l'état de veille, il ests trouvé les yeux fermés ; frappé dans le sommeil, il est trouvé les yeux ouverts. La religion ne permet pas de brûler le corps d'un homme ainsi tué ; elle veut qu'on l'enterre. Le corps d'aucun animal ne s'enflamme par la foudre , s'il n'est à l'état de cadavre. Les plaies des personnes foudroyées sont plus froides que le reste du corps. LVI. (lv.) Parmi les productions de la terre, la 1 foudre ne frappe pas le laurier (xv, 40). Elle ne s'enfonce jamais de plus de cinq pieds dans la terre. En conséquence, les personnes timides pensent que les endroits les plus sûrs sont les cavernes profondes. On se réfugie encore sous des tentes de peaux de veau-marin, le seul, parmi les a prima cæli parte venerint, et in eamdem concesserint, summa félicitas portenditur, quale Syllæ dictatori ostentum datum accepimus. Cætera ipsius mundi portione, minus prospéra aut dira. Quædam fulgura enunciare non putant fas , nec audire , præterquam si bospiti indicentnr, aut parenti. Magna hujus observationis vanitas, tacta Junonis æde, Romædeprehensaest, Scauro consule, qui mox princeps fuit. Noctu magis, quam interdiu, sine tonitribus fulgnraU L'num animal hominem non semper exstinguit, cætera illico : hune videlicet natura tribuente honorem, quum tôt belluæ viribus præstent. Omnia contrarias

incubant in partes : homo, nisi convertatur in percussas, non exspirat. Superne icti considunt. Vigilans ictus conniventibus oculis , j dormiens patentibus reperitur. Hominem ita examinât™ cremari fas non est : condi terra religio tradidit. Nullum animal, nisi exanimatum, fulmine accenditur. Vulnera fulminatorum frigidiora sunt reliquo corpore. LVI. (lv.) Ex iis quæ terra gignuntur, lauri fruticemi non icit : nec unquam quinque altius pedibus descendit in terram. Ideo pavidi aïtiores specus tutissimos putant; aut tabernacula e pellibus belluarum, quas vitulos appelant : quoniam hoc soium animal ex marinis non perçu

tant publics que privés. Laissons donc ces phénomènes tels que la nature a voulu qu'ils fussent, tantôt certains, tantôt douteux, approuvés par les uns, condamnés par les autres ; mais n'omettons rien de ce qu'ils offrent de mémorable.

1 LV. (LIV.) Il est certain que, bien que l'éclair et le tonnerre soient simultanés, l'éclair se voit avant que le tonnerre ne s'entende. Cela n'est pas surprenant ; car la lumière est plus rapide que le son. Le choc au départ et le bruit coïncident par une nécessité naturelle ; et le bruit appartient à ce choc du départ, et non au choc de l'arrivée. Le souffle de la foudre, plus rapide que la foudre même, agite et ébranle tout avant qu'elle ne frappe. On n'est jamais atteint si on a vu l'éclair ou
2 entendu le tonnerre. A gauche la foudre est regardée comme de bon augure, parce que l'orient est à la gauche du monde. Ce n'est pas tant l'arrivée de la foudre que le retour qu'on observe, à savoir si le feu rebondit par le choc, ou si, l'œuvre étant achevée ou le feu consumé, le souffle remonte. Pour ces observations, les Étrusques ont divisé le ciel en seize parties : quatre aspects principaux, le premier du septentrion au lever équinoxial, le second jusqu'au midi, le troisième jusqu'au coucher équinoxial, le quatrième dans l'intervalle compris entre le coucher et le septentrion, ont été subdivisés chacun en quatre autres aspects : huit à partir du lever sont appelés gauches, et huit en sens contraire sont appelés
3 droits. Les plus funestes des foudres sont celles qui, partant du coucher, atteignent le nord. Ainsi, il importe beaucoup de savoir d'où sont venues les foudres et où elles sont allées : ce qu'il y a de mieux, c'est qu'elles retournent vers les parties orientales. Quand elles sont venues du premier aspect du ciel et qu'elles y sont retournées, c'est le présage d'un bonheur extraordinaire, présage qu'on rapporte avoir été donné au dictateur Sylla. Les autres foudres sont moins prospères ou moins funestes, suivant la portion du monde. On pense qu'il y a certaines foudres dont il n'est permis ni de donner ni d'écouter l'interprétation, à moins qu'elles ne s'adressent à un hôte, au père, ou à la mère. On a reconnu à Rome, quand le temple de Junon fut frappé par la foudre, sous le consulat de Scaurus, qui bientôt après fut prince du sénat (XXXVI, 24), combien ces observations sont vaines.

C'est plutôt pendant la nuit que pendant le 4
jour qu'il y a des éclairs sans tonnerre. L'homme est le seul animal que la foudre, par un privilége que la nature lui accorde, ne tue pas toujours ; elle tue les autres soudainement, bien que beaucoup l'emportent sur lui par la force. Tous les animaux tombent sur le côté opposé au coup ; l'homme au contraire ne meurt que s'il tombe sur le côté atteint (XXVIII, 12) ; frappé sur la tête, il s'affaisse sur lui-même ; frappé dans l'état de veille, il est 5
trouvé les yeux fermés ; frappé dans le sommeil, il est trouvé les yeux ouverts. La religion ne permet pas de brûler le corps d'un homme ainsi tué ; elle veut qu'on l'enterre. Le corps d'aucun animal ne s'enflamme par la foudre, s'il n'est à l'état de cadavre. Les plaies des personnes foudroyées sont plus froides que le reste du corps.

LVI. (LV.) Parmi les productions de la terre, la 1
foudre ne frappe pas le laurier (XV, 40). Elle ne s'enfonce jamais de plus de cinq pieds dans la terre. En conséquence, les personnes timides pensent que les endroits les plus sûrs sont les cavernes profondes. On se réfugie encore sous des tentes de peaux de veau-marin, le seul, parmi les

libuit, alias certa, alias dubia, aliis probata, aliis damnanda : nos cætera, quæ sunt in his memorabilia, non omittemus.

1 LV. (LIV.) Fulgetrum prius cerni, quam tonitrum audiri, quum simul fiant, certum est. Nec mirum, quoniam lux sonitu velocior. Ictum autem et sonitum congruere, ita modulante natura : sed sonitum profecti esse fulminis, non illati. Etiamnum spiritum ocyorem fulmine : ideo quati prius omne et afflari, quam percuti ; nec quemquam tangi, qui prior viderit fulmen, aut tonitru audie-
2 rit. Læva prospera existimantur : quoniam læva parte mundi ortus est. Nec tam adventus spectatur, quam re-

a prima cæli parte venerint, et in eamdem concesserint, summa felicitas portenditur, quale Syllæ dictatori ostentum datum accepimus. Cætera ipsius mundi portione, minus prospera aut dira. Quædam fulgura enunciare non putant fas, nec audire, præterquam si hospiti indicentur, aut parenti. Magna hujus observationis vanitas, tacta Junonis æde, Romæ deprehensa est, Scauro consule, qui mox princeps fuit.

Noctu magis, quam interdiu, sine tonitribus fulgurat. 4
Unum animal hominem non semper exstinguit, cætera illico : hunc videlicet natura tribuente honorem, quum tot belluæ viribus præstent. Omnia contrarias incubant in par-

LIVRE II. animaux de la mer, qu'elle ne frappe pas ; parmi les oiseaux , elle ne frappe pas non plus l'aigle, que pour cette raison l'on représente comme 5 porteur de la foudre. En Italie, entre Terracine (m,9) et le temple Féronien [en Campanie), on ressa d'élever des tours en temps de guerre, tou tes ayant été détruites par la foudre. 1 LVII. (lvi.) Il se passe encore d'autres phénomènes dans le ciel inférieur. Les monuments historiques rapportent qu'il est tombé des pluies de laitet de sang sous le consulat (an de Rome 640) de Manius Acilius et de C. Porcius, et dans beaucoup d'autres circonstances; des pluies de chair, sous le consulat (an de Rome 293) de P. Volum2nius et de Servius Sulpicius, ce qui ne fut pas enlevé par les oiseaux ne se putréfia pas ; des pluies de fer dans la Lucanie, l'année qui précéda celle où M. Grassus fut tué parles Parthes, et avec lui tous les soldats lucaniens, dont il y avait un grand nombre dans l'armée : le fer qui tomba avait l'aspect spongieux; les aruspices annoncèrent que des blessures venant d'en haut étaient à craindre. Sous le consulat deL. Pauius et de C. Marceilus (an de Rome 704) il y eut une pluie de laine autourdu château deCarissa (33), auprès duquel, l'année suivante, T. Annius Milon futtaé. Pendant le procès de ce même personnage (an de Rome 702) il y eut une pluie de briques cuites : cela est rapporté dans les Actes de cette année. 1 LYIII. (lvii.) Le fracas des armes et le son de la trompette ont été entendus au haut du ciel lors des guerres Cimbriques (an de Rome 654); il l'a été souvent dans les temps qui ont précédé et suivi. Sous le troisième consulat de Marius (an de Rome 651) les habitants d'Ameria et de Tudertum vjrent des armes célestes venir se heurtiat, sicut nec evolucribns aquilam, quæ ob hoc armigera 2hujos teli fmgitur. In Italia inter Terracinam et ædem Feroniae, turres bellicis temporibus desiere fieri, nulla non earum fulmine diruta. 1 LVII. (lvi.) Præter hæc , inferiore cælo , relatum in monumenta est, lacté et sanguine pluisse M'. Acilio, C. Porcio Coss. et sæpe alias : sicut carne, P. Volumnio, 2 Servio Sulpicio Coss., exque ea non pulruisse, quod non diripuissent aves. Item ferro in Lucanis, anno antequam M. Crassus a Parthis ibteremptus est, omnesque cum eo Lncani milites, quorum magnusnumerus in exercituerat : effigies, qu* pluit, spongiarum fere similis fuit : aruspices præmonuerunt supema vulnera. L. autem Paulo, C. Marcello Coss. lana pluit circa castellum Carissanura , joslaquodpost annumT. Annius Milo occisus est. Eodem causam dicente, laleribus coctis pluisse, in ejus anni Acta relalum est. 1 LVUI- (ivn.) Armorum crepitus, et

tubæ soflitu» audi!ose cælo Cimbricis bellis aceepimus : crebroque et prius, etpostea. Tertio vero consulatu Marii ab Amerinis et Tudertibus spectata arma cælestia ab ortu occasuque inter *e concurrentia, pulsis quæ ab occasu erant. Ipsum ardere 127 ter du levant et du couchant, etcelles qui étaient du côté du couchant furent mises en déroute. On a vu plusieurs fois le ciel lui-même en feu; cela n'est pas étonnant ; ce sont les nuages qui s'enflamment dans une grande étendue. L1X. (lviii.) Les Grecs célèbrent Anaxagorede 1 C!azomène,qui, la seconde année de la 78e olympiade, prédit par la science astronomique qu'à tel jour une pierre devait tomber du soleil ; et cela arriva , en plein jour, dans la Thrace, auprès de Ægos-Potamos (iv, 18) : encore aujourd'hui on montre cette pierre ; elle est d'un poids à faire la charge d'un chariot, et d'une couleur brûlée. A la même époque, une comète brilla pendant les nuits. Si l'on croit à cette prédiction , il faut 2 avouer que l'esprit divinateur d'Anaxagore fut bien merveilleux : ete'est renoncera comprendre la nature et reconnaître une confusion générale , qued'admettreque lesoleil lui-mêmeestunepierre, ou qu'une pierre y ait jamais été contenue. Toutefois , il n'est pas douteux que des pierres tombent souventdu ciel. Dans le gymnase d'Abydos 3 (v, 40), aujourd'hui même, une pierre est révérée en raison de cette origine : elle estd'nn médiocre volume; et le même Anaxagore avait annoncé, dit-on , qu'elle tomberait au milieu de la terre. Une pierre est aussi honorée à Cassandrie (iv, 1 7), qu'on appelle Potidée, et qui futeolonisée pour ce motif. Moi-même j'ai vu, dans le territoire des Voeontiens, une pierre qui venait d'y tomber. LX. (lix.) Nous appelons arc-en-eiel un phé- 1 nomènequi, en raison de sa fréquence, n'est ni une merveille ni un prodige; car il n'annonce pas, d'une manière sûre , même la pluie ou le beau temps. Il est évident que le rayon solaire entré dans une nuée concave est repoussé vers le soleil cælura, minime mirum est, et sæpius visum , majore igné nubibus correptis. LtX. (lviii.) Célébrant Græci Anaxagoram Clazome- 1 niiim, Olympiadis septuagesimæ octavæ secundo anno, prædixissecælestiumlitterarumscientia, quibus diebussaxiimcasurum essete Sole.Idque factum interdin in Thraciæ parle ad Ægos flumen. Qui lapis etiam nunc ostenditur, magnitudine velus, colore adusto, comete quoque illis noclibus flagrante. Quod si quis prædictum eredat, 2 simul fateatur necesse est, majoris iniraculi divinitatem Anaxagoræ fuisse : solvique rerum naturæ intellectum , et confundi omnia, si aut ipse Sol lapis esse, aut unquam lapidem in eo fuisse credatur. Decidere tamen crebro, non eritdubium. ïnAbydi gymnasio ex ea causa

coIiturho-3 dieque, modicus quidem, sed quem in medio terrarum casurum idem Anaxagoras prædixisse narratur. Colitur et Cassandriæ, quæ Potidæa vocitata est, ob id dedueta. Ego ipse vidi in Yoconliorum agro paulo ante delatum. LX. (lix.) Arctis vocamus, extra miraculum Irequen- t tes, et extra ostentum. Nam ne pluvios quidem, aut serenosdies, cum fide portendunl. Manifestum est, radium Solis iinmissum cavæ nubi, repuisa acie in Solem, refrin

PLINE. 128 et réfracté, et que la variété des couleurs est due au mélange du nuage, de l'air et du feu. Ce phénomène ne se voit qu'à l'opposite du soleil. Il n'a jamais d'autre forme que celle d'un demi-cercle. Il ne se montre jamais la nuit, bien qu' Aristote rapporte qu'on en a vu quelquefois. Cependant le même Aristote avoue que cela ne peut arriver 2 que le trentième jourde lalune (34). Les arcs-enciel se montrent en hiver, surtout durant la décroissance des jours, après l'équinoxe d'automne. Après l'équinoxe du printemps , quand les jours croissent, il n'y a pas d'arc-en-ciel; il n'y en a pas non plus vers le solstice, pendant les jours lesplus longs; mais ils sont fréquents vers le solstice d'hiver, c'est-à-dire pendant les jours les plus courts. Ils sont élevés quand le soleil est bas , bas quand le soleil est élevé , moindres au lever ou au coucher, mais ayant de la largeur; étroits à midi , mais embrassant un plus grand espace. En été, on n'en voit pas à midi ;après l'équinoxe d'automne, on ea voit à toute heure, et jamais plus de deux à la fois. 1 LXI. Les autres phénomènes naturels de ce genre ne sont guère l'objet de difficultés, (lx.) La grêle est une pluie congelée; la neige, une pluie moins condensée par la congélation ; le givre (xvii , 37) , de la rosée gelée. Pendant l'hiver il tombe de la neige, et point de grêle. La grêle elle-même tombe plus souvent pendant le jour que pendant la nuit; et elle fond plus rapidement que la neige. Les brouillards ne s'élèvent ni en été ni par les plus grands froids. Les rosées ne tombent ni par la gelée, ni par la chaleur, ni parle 2 vent ; il n'y en a que par les nuits sereines. Un liquide (xxxi, 21) en se congélant diminue; et, la glace fondue, on n'en retrouve plus la même quantité (35). gi : colorumque varietatem mixturanubium, aeris, igniumque fieri. Certe nisi Sole adverso non fiant : nec unquam nisi dimidia circuli forma : nec noctu, quamvis Aristoteles prodat aliquando visum, qaod tamen fatetur idem non 2 nisi tricesima Luna passe. Fiant autem hieme, maxime ab æquinoctio autumnali die decrescente. Quo rursus crescente ab æquinoctio verno, non exsistunt ; nec circa solstilium longissimis diebus : bruma vero , hoc est brevissimis diebus fréquenter. Idem sublimes humiliSole, humilesque sublimi : et minores oriente aut occidente, sed in latitudinem diffusi ; meridie exiles, verum ambitus majoris. Æstate vero per meridietn non cernuntur; post autumni æquinoctium, quacumque hora : nec unquam plures simul, quam duo. 1 LXI. Cætera ejusdem naturæ non multis dubia esse video, (lx.) Grandinem conglaciato imbre gigni, et nivem eodem huinore mollius coacto : pruinam

autem ex rore gelido. Per hiemem nives cadere, non grandines : ipsasque grandines interdiu sæpius quam noctu ; et multo celerius resol vi, quam nives. Nebulas nec æstate nec maxi. mo frigore exsistere. Rores, nequegelu, neque ardoribus, 2 neque ventis, nec nisi serena nocte. Gelaudo liquorem minui solutaque glacie non eumdem inveniri modum. (lyi.) On aperçoit des couleurs et des figures 3 diverses dans les nuages, suivant que le feu y domine ou y est dominé. LXII. (nxii.) En outre, certains lieux offrent I des particularités. Eu Afrique, pendant l'été, les nuits sont abondantes en rosée. En Italie, à Locres (m, 10) et sur le lac Vélin (ni, 18), il n'y a pas de jour où un arc-en-ciel n'apparaisse; à Rhodes et à Syracuse, les nuages ne sont jamais tellement épais que le soleil ne brille au moins pendant quelques moments. 11 sera pins convenablement question de ces phénomènes en lieu et place. Voilà ce que j'ai à dire au sujet de l'air. LX1II. (lxiii.) Vient ensuite la terre. Seule, I entre toutes les choses de la nature, elle a mérité par tous ses bienfaits qu'on lui donnât le nom sacré de mère (xvm, 4). Elle appartient aux hommes comme le ciel à Dieu ; naissants, elle nous reçoit; Dés, elle nous nourrit; une fois venus à la lumière du joHr, elle nous sert toujours de support ; enfin elle nous embrasse dans son sein lorsque nous sommes déjà séparés du reste de la nature , nous couvrant alors surtout , comme une mère ; sacrée, puisqu'elle nous rend nous-mêmes un objet sacré ; portant nos monuments et nos inscriptions, faisant durer notre nom, et étendant notre mémoire au delà du court intervalle de cette vie. Divinité suprême, nous la souhaitons, dans notre 2 colère, pesante à ceux qui ne sont plus , comme si nous ignorions que seule elle ne s'irrite jamais contre l'homme. L'eau descend en pluie, se congèle en grêle, sé soulève en flots, se précipite en torrents; l'air se condense en nuage, se déchaîne en tempêtes; mais la terre, bénigne, bonne, indulgente, et toujours au service des mortels, que n'engendre-t-elle pas malgré elle! que n'épanche(lxi.) Varietates colorum fignrarumque in nubibus cerni, 3 proul admixtus ignis superet, aut vincatur. LXII. (lxii.) Præterea quasdamproprietates quibusdaml locis esse : roscidas æstate Africæ nocteS; in Italia Locris, et in lacu Velino, nullonon dieapparere arcus; Rbodiel Syrac.usis nunquam tanta nubila obduci, ut non aliqua hora Sol cernatur : qualia aptiussuis referentur locis. Hæc sint dicta de aere. LXIII. (lxiii.) Sequitur terra, cui uni rerum naturel partium, eximia propter mérita, cognomen indidimusmaternæ venerationis. Sichominum ilia, ut cælum Dei : qtiæ nos nascentes excipit, natos alit, semelque edilos sustinet semper : novissime complexa gremio jam a reliqua

natura abdicatos , tum maxime , ut mater , operiens : nullo magis sacra merilo, quam quo nos quoque sacros facit; etiam monumenta ac litulos gerens, nomenque prorogans nostrum, etmemoriam extendens contra brevitatem ævi.Cujus numeu nltimum jam nnllis prccamur irati grave : tau-! quam nesciamus banc esse solam, quæ nunquam irascatnr liomiui. Aquæsubeunt in imbres, rigescunt in grandines, tumescunt in fluctus, præcipilanturin torrentes : aerdensatur nubibus, furit procellis. At hæc benigna , mitis , indulgens, ususque mortalium semper ancilla, quæcoacia

î-eile pas spontanément! quels parfums, quelles sa veurs, quels sucs, quels objets doux au toucher , quelles couleurs ! avec quelle fidélité ne rend-elle pas ce qui lui a été confié ! que n'alimente-t-el!e pas en notre faveur! Car, pour les animaux nuisibles, la faute en est au souffle de vie , et elle est obligée d'en recevoir les germes , et , mis au jour, de les supporter. Dans les choses mauvaises , ce 3 qui est coupable, c'est ce qui engendre. La terre ne reçoit plus un serpent (xxix, 23) qui a donné le coup mortel à un homme, infligeant des peines, même au nom de ceux qui ne demandent pas vengeance. Elle prodigue les herbes médicinales, et pour l'homme elle est toujours en enfantement. Quant à ce qui est des poisons, on peut croire que c'est par compassion pour nous qu'elle les a composés; autrement, saisis par le dégoût de la vie , il faudrait ou que la faim , genre de mort le plus contraire à la bienfaisance de la terre, nous consumât lentement, ou que nous allassions soit nous briser dans les précipices, soit nous soumettre au supplice de la corde, supplice contraire à notre but, et fermant le chemin au souffle vital pour lequel on cherchait justement une issue, soit nous jeter dans les flots où les poissons nous serviront de tombeau, soit nous déchirer le corps 4 par le tranchant du fer. Oui, par pitié pour nous elle a produit ces substances faciles à boire, et sous l'action desquelles nous nous éteignons , le corps intact, sans perdre une goutte de sang, sans aucun effort, et paraissant nous désaltérer. Après une telle mort, nul oiseau, nul quadrupède ne vient toucher le corps; et celui qui n'existe déjà plus pour lui-même se trouve conservé pour la terre. Avouons la vérité : c'était un remède que la terre avait enfanté pour nos maux; nous en avons fait un poison : n'abusonsgenerat'. quæ «ponte fundit ! quos odores saporesque! quos succos! quos lactus! quos colores! quam bona fide creditum fœnus reddit! quæ nostri causa alit! Pestifera eriim animantia , vitali spiritu habente cuipam, necesseest ilH stminata excipere , et genita sustinere ; sed in malis ge3 neranlium uoxa est. tlla serpeutem homme percusso non amplius recipit , pcenasque etiam inertium nomme exigit : ilia medicas fundit herbas, et semper homini parturit Qnin et venena nostri misertam instituisse credi potest : Hein tædio vitæ famés, mors terræ meritis alienissima, lenla nos consumeret tabe; ne lacerum corpus abrupta dispergerent ; ne laquei torqueret poena præpost era , incluso spiritu, cui quæreretur exitus; ne in profundo quæsita morte, sepnltura pabulo fieret; ne ferri cruciatus scinde4 ret corpus. Ita est : miserta genuit id, cuj us facillimo baustu, illibalo

corpore, et cum toto sanguine extingueremur, nulle Iabore , silientibus similes : qualiter defunctos, non rolucris, non fera altingeret : lerraeque servaretur, qui sibi ipsi perisset. Yerum faleamur : terra nobis malorum remedium genoit; nos illud vitæ fecimus venenum. Non anmetferro, quo carere non possumus, simili modo utimur ? Nec tamen quereremur merito etiamsi maleficii nous pas de même du fer, d'ailleurs indispensable ? Et cependant nous ne serions pas en droit de nous plaindre , quand même elle aurait produit les poisons pour nuire. La terre est le seul élément à l'égard duquel nous soyons ingrats. 5 Combien le luxe n'eu abuse t-il pas! à quels outrages n'est-elle pas soumise ! Ou l'entasse dans les mers ; on l'entame pour ouvrir l'entrée aux flots de l'Océan (36). L'eau, le fer, le bois, le feu, la pierre , le froment , tout est pour elle , à toute heure, une cause de tourment, et bien plus pour servir à nos délices qu'à notre nourriture. On dira peut-être que les souffrances quelle endure à sa superficie , et, pour ainsi dire, à son épiderme, sont tolérables; eh bien! nous pénétrons dans son sein ; nous y fouillons les veines d'or et d'argent, les mines de cuivre et de plomb, et même nous y allons chercher des pierres précieuses et quelques petits cailloux, à l'aide d'excavations profondes. Nous arrachons ses entrailles, pour qu'un doigt soit orné du joyau convoité. Que de mains s'usent à faire briller une seule phalange ! S'il y avait des enfers , depuis longtemps les souterrains creusés par l'avarice et le luxe les auraient mis à découvert. Et nous nous étonnons G qu'elle ait engendré quelques productions nuisibles! Quant aux bêtes qui la gardent, comme elles en éloignent bien les mains sacrilèges ! C'est an milieu des serpents que nous creusons les mines, c'est à côté des racines des poisons que nous mettons la main sur les veines d'or. Toutefois, ce qui rend la déesse moins irritée , c'est que toutes ces richesses aboutissent à des crimes, à des meurtres, à des guerres; et, après l'avoir arrosée de notre sang, nous la couvrons de nos ossements laissés sans sépulture. Néanmoins, comme pour nous reprocher nos fureurs, elle causa tulisset : adversus unam auippe naturæ partent ingrali sumus. Quas non ad delicias, quasque non ad con- 5 tumelias servit homini? In maria jacilur,aut, ut fréta admittamus, eroditur; aquis.derro, ligno, igné, lapide, fruge, omnibus cruciatur horis , multoque plus, ut deliciis, quam ut alimentis famuletur nostris. Nisi tamen, quæ summa patiatur, atque extrema cute, tolerabiiia videantur. Penetramus in viscera , auri argeutique vends, et æris ac plumbi metallafodientes : gemmas etiam et qüosdam parvulos quærinms lapides, scrobibus in profundum actis. Viscera ejus extrahimus, ut digito

gestetur gemma, quan» petimus. Quot manus atleruntur, ut unus niteat articulus ! Si ulli essent inferi , jarn profecto illos avaritiæ atque luxuriæ cuuiculi refodissent. Et miramur, si eadem ad noxam 6 genuit aliqua! Feræenim, credo, custodiunt illam, arcentque sacrilegas manus ! Non inter serpentes fodimus , et venas auri traclamus cum veneni radicibus? Placatiore tamen dea ob hoc, quod omnes lii opulentiæ exitus ad scelera, cædesque, et bella tendunt; quamque sanguine nostro irrigamus , insepullis ossibus tegimus. Quibus tamen , velut exprobrato furore, tandem ipsa seobducit , et scelera quoque mortaiium occultât.

 finit par revêtir ces débris d’nne couche dernière , et par cacher même les forfaits des mortels. I LXIV. Parmi les crimes de notre ingratitude je compterai aussi notre ignorance de la nature de la terre. 1 *' (lxiv.) D’abord, quant à sa figure, le consentement unanime en décide : nous disons le globe de la terre , et nous convenons que la circonférence en est limitée par les pôles. Ce n’est pas , il est vrai , une sphère parfaite ; il y a trop de montagnes élevées et de plaines étendues; mais si l’on fait passer une courbe par les extrémités des lignes (37), on décrirade cette façon une surface sphérique régulière. Les lois naturelles veulent qu’elle soit ronde, mais non en vertu des mêmes causes que celles que nous avons 2 rapportées pour le ciel (it , 2). En effet , le ciel est une sphère creuse qui pèse de toutes parts sur son pivot, c’est-à-dire sur la terre ; celle-ci , solide et condensée , s’arrondit comme par un mouvement de soulèvement, et se développe. Le monde tend vers le centre, la terre tend hors du centre , et le globe immense qu’elle constitue prend la forme d’une sphère, par l’effet de la révolution perpétuelle du monde autour d’elle. 1 LXV. (lxv.) Tci s’élève un grand débat entre la science et le vulgaire. La science prétend que les hommes sont répandus sur le pourtour de la terre, qu’ils ont les pieds à l’opposite les uns des autres , que partout le ciel est également sur leurs têtes, et que partout le point de la terre foulé par les pieds de ses habitants est le centre pour chacun. Le vulgaire demande pourquoi les hommes placés à l’opposite ne tombent pas : comme s’il n’était pas iacile de répondre qu’eux aussi 1 LXIV. Inter cri mina ingrati animi et lioc duxerim, qnod naluram ejtis ignoramtis. l (lxiv.) Est autem figura prima , de qua consensus judical. Orbem certe dicimus terræ globum, quem verticibus inclndi fatemur. Neque enim absoluti orbis est forma , in tanta montium excelsitate, tanta camporum planifie : sed cujus amplexus , si capita linenrum compreliendantur ambi tu, figuram absoluti orbis efficiat : id quod ipsa rerum naturæ cogit ratio , non iisdem causis, quas attulimus in 5 cælo. Namque in illo cava in se convexitas vergit, et cardini sno, hoc est, terræ, undique inenmbit. Hæc, ut solida atque conferta, assurgit, intumescent! similis, extraque protenditur. Mundus in centriim vergit : at terra exil acentro, immensum ejus globum in formam orbis assidua circa eam mundi volubilitate cogente. , LXV. (lxv.) Ingens hic pugna lilterarum, contraqne vulgi, circumfundi terræ undique homines, conversisque inter se pedibus starc, et cunctis similem esse cæli verliccm, ac simili modo ex quaenmque

parte mediam calcari ; illo quærente, cur non décidant contra siti : tanquam non ratio præsto sit, ut nos non decidere mirentur illi. Intervenu sententia , quamvis indociii probabilisturbæ, inæquali globo, ut si sit figura pineæ nucis, nihilominns terrain I ont le droit de s'étonner que nous ne tombions i pas ! Il y a une opinion intermédiaire , et que la , foule si indocile trouve probable : c'est que le globe I est inégal , semblable pour la figure à une pomme de pin, et que la terre est habitée tout autour de cette espèce de cône. Mais qu'importe si uni autre miracle surgit? Elle est suspendue, et ne tombe pas avec nous : comme si la puissance de l'air, et de l'air renfermé dans le monde, était douteuse ! ou comme si la terre pouvait tomber malgré la nature, qui lui refuse un lieu où elle puisse tomber! Car, de même que la région des feux n'est que dans les feux, des eaux que dans les eaux , de l'air que dans l'air, de même pour la terre, que tout le reste repousse , il n'y a de place qu'en elle-même. Toutefois, ce n'est pas sans peine qu'on en admet la sphéricité avec la forme aplanie de ses mers et de ses campagnes. Cette objection est réfutée par Dicéarque, très-savant homme, qui a mesuré des montagnes par l'ordre des rois. Il a écrit que le Pélion , la plus haute, avait 1250 pas d'élévation perpendiculaire, et que ce n'était rien par rapport au globe terrestre. Pour moi, cette conclusion me paraît incertaine; car je sais que certaines sommités des Alpes s'élèvent pat un long développement qui n'est pas moindre de50,000 pas (38). Mais ce qui répugnes surtout au vulgaire, c'est d'être obligé de croire que l'eau même prend une figure sphérique; et cependant il n'y a rien de plus manifeste dans toute la nature : partout les gouttes suspendues s'arrondissent en petites sphères ; jetées sur la poussière, déposées sur le duvet des feuilles , elles se présentent avec une sphéricité parfaite. Dans un vase plein, le liquide est plus élevé au milieu ; et ce phénomène, en raison de la ténuité et du undique incoli. Sed quid hoc refert, alio miraculo exoriente? 2 pendere ipsam, ac non cadere nobiscum. Ceu spirilus vis, mundo præsertim inclusi, dubia sit! aut possit cadere, natura répugnante , et quocadat, negante ! Nam sicutigDium sedesnonesl nisi in ignibus,aquarum nisi maquis, spiritus nisi in spiritu : ita terræ, arcentibus cunctis, nisi in se, iocus non est. Globum tamen effici mirum esl, in tanta plaDitie maris camporumque. Cui sentent iæ adest DicæarcliHS , vir imprimis eruditus, regnm cura permensus montes : ex quibus altissimum prodidit Pelion, mccl passuum, ratione perpendiculi , nuilara esse eam portiouem universæ rotunditalis colligens. Milii incerta hæc videtur conjectatio, baud ignaro quosdam Alpin ni vertices, longo tractu, nec

breviore quinquaginla millibus passuum assurgere. Sed vulgo maxima hæc pugna est, si coactam ins verticem aquarum quoque figuram credere cogâiur. Alqai non alind in rerum natura aspectu manifestius. Namqoeet dependentes ubique gutlæ parvis globantur orbibus; et pulveri illatæ, frondiumque lanugini impositæ, absolula rolunditate cernuntnr ; et in poculis repletis media maxime tiimenl : quæ propter subtilitalem hunioris, mollitiaœqne in se residentem , ratione facilius , quam visu , depreliendunlur. Idquceliam magis mirum, in poculis repletis, ad- 4

LIVRE IL peu de consistance de liquide, nous le concluons ' 4 plutôt que nous ne le voyons. En effet , chose encore plus singulière, dans un vase plein, le li- ; quide, pour peu qu'on y en ajoute, déborde; il ne déborde pas si on y fait glisser des poids qui vont souvent jusqu'à vingt deniers (3a). Dans ce dernier cas, les poids introduits ne font qu'augmenter la convexité du liquide; dans le] premier, la convexité déjà existante fait que le j liquide déborde incontinent. C'est encore grâce à la convexité des eaux que, du pont d'un navire, on n'aperçoit pas La terre alors qu'on la voit du haut des mâts, et que quand un vaisseau s'éloigne, un objet éclatant, placé au sommet du mât parait descendre peu à peu, et ne devient invisible i 5 qu'après tout le reste. Enfin l'Océan, qui, de l'aveu commun, est la borne de toutes choses, par quelle autre figure garderait-il sa cohésion et serait-il empêché de tomber , puisqu'il n'est retenu par aucun rivage ultérieur ? Mais cela ne fait pas disparaître la merveille, et l'on demande comment la mer, bien qu'arrondie, ne tombe pas à son extrémité. Le fait est que la mer, même piane et de la figure qu'elle parait avoir, ne pourrait tomber: c'est ce que les Grecs, inventeurs de tant de choses, enseignent, à leur grande joie et à leur grande gloire , par une théorie géométrique. Les eaux se portent de haut en bas; on sait que telle en est la nature; personne ne doute non plus que sur un rivage quelconque elles n'arrivent aussi loin que le niveau le permet; d'autre part , plus un objet est bas , plus il est près du centre de la terre; toutes les lignes qui sont menées du centre à la surface des eaux au point le plus voisin sont plus courtes que celles qui sont menées en long d'un bout de la mer à dilohumore minimo, circumfluere quod supersit; contra evenire, ponderibus additis ad vicenos sœpe deoarios : scilicet quia intus recepta liquorem in verticem attollant , at cumulo eminente infusa diiabantur. Eadem est causa , propter quam e navibus terra non cernatur, e navium maiis conspicua ; ac procut recedente navigio , si quid , qnod fulgeat, religetnr in mali cacumine, pauiatim desjcendere videatnr, et postremo occultetur. Denique Oceaîms.quem fatemur ultimum, quanam aiia figura coliæreret, atque non decideret , nullo ultra margiue ineludente? IpSum id ad miraculum redit, quonam modo, etiamsi globetar, extremnm non décidât mare. Contra quod , ut sint plaça maria, et qua videntur figura, non posse id accidere, magno suo gandio, magnaque gioria inventores Græci sub6 tiiilate geometrica docent. Namque quum e subiimi in inféré» aqtiæ ferantur, et sit hæc nalura earum confessa, nec quisquam dubitet in

littore ullo accessisse eas , quo longissime devexitas passa sit : procul dubio apparere, quo quid bumiiins sit, propias centra esse tertre ; omnesque lineas, qnæ emitluntur ex eo ad proximas aquas, hreviores fieri , quam qnæ ad exlremum mare a primis aquis. Ergo totas, omniqne ex parte aquas vergere in centrnm : ideoqne non décidera , quoniam in inleriora nilantur. l'autre : donc toutes les eaux tendent de toutes parts vers le centre, et elles ne tombent pas parce que toutes font effort vers les parties intérieures de la terre (40). LXV1. Il faut croire que la nature, artisan 1 des choses, a voulu que la terre, qui, aride et sèche , ne pourrait subsister par elle-même et sans humidité, et l'eau, qui a besoin de l'appui de la terre, s'unissent par un entrelacement mutuel. La terre ouvre son sein , l'eau y pénètre partout, eu dedans, en dehors , en haut; les veines liquides se disséminent comme autant de liens , l'eau fait éruption même au sommet des montagnes ; poussée par l'air et exprimée par le poids de la terre, elle jaillit à la manière des siphons; et, loin de courir risque de tomber, elle s'élance, au contraire, jusqu'aux sommités les plus élevées. Cela explique comment l'afflux quotidien 2 de tant de fleuves ne fait pas croître les mers. (lxvi.) La terre est donc, dans toute sa circonférence, entourée par la mer, qui la baigne ; et il n'cst pas besoin de chercher des arguments pour ie prouver, l'expérience fa déjà démontré. LXVII. (lxvii.) Aujourd'hui, à partir de Ca- i dix et des Colonnes d'Hercule, on navigue dans tout l'océan Occidental, autour de l'Espagne et des Gaules. L'océan Septentrional a été parcouru dans la plus grande partie sous les auspices du dieu Auguste : la flotte fit le tour de la Germanie jusqu'au promontoire des Cimbres (4 1) ; de là on aperçut une mer immense, ou l'on en apprit l'existence par des ouï-dire, mer qui s'étend jusqu'aux plages de la Scythie, et à des contrées glacées par un excès d'humidité. Il n'est donc nullement vraisemblable que les mers cessent là où prédomine l'élément humide. De même à l'orient, 2 LXVI. Quod ita formasse artifex Xatura credi debet, ut, I quum terra arida et sicca constare per se ac sine liumore non posset , nec rnrsus stare aqua , nisi suslinente terra , mutuo implexn jungereutur : bac sinus pandente; ilia vero permeante totam, intra, extra, supra, venis, ut vinculis, discurrentibus : atque etiam in sumrnis jugis erumpente ; quo, spiritu acta, et terræ pondéré expressa, siphonum modo emicat : tanlumqne a pericnlo decidendi abest, ut in summa quæque et altissima exsiliat. Qua ratione mani- 2 festumcst, quare tôt (luminum quotidiano accessu maria (lxvi) Est igitnr in toto suo globo tellus mcdio ambitn præcincta circumfluo mari. Nec arguments boc

investigandum, sed jamcxperimentis cognitum. LXVII. (LXVII.) A Gadibus , columnisque Herculis, His- t paniæ et Galliarum circuitu , lotus hodie navigator occidens. Septemtrionalis vero Oceanns , majore ex parie navigatns est, anspiciis divi Augusti, Germaniam classe eircumvecta ad Cimbrorum promontorinm : et indc immenso mari prospecto , aut fama cognito, ad Scytbicam plagam , et bnmore nimio rigentia. Propler qnod minime versimilecst iliic maria deficere, ubi humoris vis superet. i Juxla vero, ab ortu ex Indico mari sub codera sidéré pars 2

toute la partie est de la mer des Indes, tournée vers la mer Caspienne (42) (vi, 15), a été parcourue par les armes macédoniennes, sous les règnes de Séleucus et d'Antioehos, qui voulurent que ces mers fussent appelées de leur nom Séleueide et Antiochide. Encore, vers la mer Caspienne, beaucoup de rivages de l'Océan ont été explorés, et peu s'en faut que tout le septentrion, d'un côté ou de l'autre , n'ait été sillonné par la rame. Si de pareilles navigations pouvaient laisser place à des doutes, le Palus-Méotide les lèverait; car, ou c'est un golfe de l'Océan, comme je vois que plusieurs l'ont cru , ou une flaque qui n'en est séparée que par un espace étroit. Dansune autre direction , en partant de Cadix et en marchant vers l'occident, on parcourt aujourd'hui, le long de la Mauritanie, une grande partie de la mer du 3 midi. La plus grande partie de cette mer et en même temps de tout l'Orient a été visitée, grâce aux victoires d'Alexandre, jusqu'au golfe d'Arabie; et sur ce golfe, lors de l'expédition qu'y fit C. César, fils d'Auguste (vi, 3i), des débris de naufrage furent, assure-t-on, reconnus comme appartenant à des vaisseaux espagnols. Hannon, pendant que la puissance de Carthage florissait, navigua depuis Cadix jusqu'aux limites de l'Arabie, et mit par écrit l'histoire de sa navigation. Dans le même temps, Himilcon fut envoyé pour explorer les parties extérieures de l'Europe. 4 En outre , Cornélius JSépos raconte que de son temps un certain Eudoxe, fuyant le roi Ptolémée Lathyre (1 17-81 av. J. C.), sortit du golfe Arabique et arriva jusqu'à Cadix. Longtemps avant lui, Cælius Antipater atteste avoir vu un marin qui , dans des vues commerciales , avait fait par mer le trajet d'Espagne en Éthiopie. Le même •tota vergens in Caspium mare, pernavigata est Macedonum armis , Seleuco atqne Antioclio reguanlibus, qui et Seleucida alqueAntiocbida abipsis appellari voluere. Circa Caspium quoque multa Oceani littora explorata, parvoque brevius, quam totus, hinc aul illiuc Septenitrio eremigatus. Ut tamen conjectura locum sic quoque non relinquat, iu-gens argumentum paludis Mæoticæ, sive ea illius Oceani sinus est, ut muKos adrerlo credidisse, sire angusto discreti situ restagnatio. Alio latere Gadinm , ab eodem occidente, magna pars meridiani sinus ambitu Mauritaniæ 3 narigatur hodie. Majorem quidem ejus partem , et Orienta, rictoriae Magni Alexandri lustravere, usque in Arabicum sinum. In quo res gerente C. Cæsare Augnsli filio, signa navium ex Hispaniensibus naufragiis feruulur agnita. Et Hanno , Cartbaginis potentia florente , eircumvectus a Gadibus ad fmem Arabiæ, narigationem

eam prodidit scripto : sicul ad extera Europæ noscenda missus eodem i tempore Himilco. Praterea Nepos Cornélius auctorest, Eudoxum quemdam sua ætate, quum Latburum regem fugerel, Arabicosinuegressum, Gades usque pervectum : multoque ante eum Cælius Antipater, vidisse se , qui navigavisset ex Hispania in Ætliiopiam commercii gralia. Idem Nepos de Seplemtrionali circuitu tradit, Quiuto MeCornélius Népos , au sujet du circuit septentrional, dit que Quintus Métellus Céler, collègue de Lucius Afranius dans le consulat, mais alors proconsul de la Gaule (63 av. J. C.), reçut en présent, du roi des Suèves, des Indiens qui, partis de l'Inde pour leur commerce, avaient été jetés par les tempêtes sur les côtes de la Germanie. Ainsi les mers , entourant de toutes parts 5 le globe qu'elles divisent, nous en enlèvent une partie, et le trajet n'est praticable ni de notre partie vers l'autre , ni de l'autre vers nous. Ces connaissances, si propres à mettre à nu la vanité des mortels , m'engagent à montrer, pour ainsi dire, en un tableau à quoi se réduit la grandeur de ce tout, quel qu'il soit, dans lequel s'agite l'ambition insatiable de chacun. LXV1II. (lxviii.) D'abord on semble compter i une moitié pour la terre, comme si ce n'était pas faire tort à l'Océan! Occupant toute la partie moyenne du globe , source et réservoir de toutes les eaux , même de celles qui s'élèvent sous forme de nuages, alimentant les astres eux-mêmes, si grands et en si grand nombre , dans quel vaste espace ne doit-il pas s'étendre? Le domaine de cette masse énorme d'eau , rebelle à toute mesure, doit être infini. Ajoutez maintenant que, de la portion qui nous reste, plus de la moitié nous est enlevée par le ciel. Le ciel est divisé en cinq parties qu'on appelle zones : un froid rigoureux et des glaces éternelles assiègent toutes les contrées soujacentes aux deux zones extrêmes , c'est-à-dire qui entourent les deux pôles, l'un appelé boréal, l'autre opposé, appelé austral ; une obscurité perpétuelle y règne, l'influence 2 des astres plus doux y est étrangère, et il n'y a d'autre lumière que la réflexion blanchâtre du telloCeleri, L. Afranii ioConsuIatu collegæ, sed tnm Galliæ Proconsnli, Indos a rege Snevorum dono datos, qui ex India commercii causa navigantes, tempestalibus essent in Germaniam abrepti. Sic maria circumfusa undi- 3 que dividuo globo partem orbis auferunt nobis; uecinde hue , nec liinc illo pervio tractu. Quæ contemplatio apta detegendæ mortalium vanitati , poscere videtur , ut totum hoc, quidquid est, in quo singulisnihilsatis est, ceusubjectum oculis , quantum sit ostendam. LXVIII. (lxviii.) Jam primum in dimidio computaril videtur, tanquam nulla portio ipsi decidatur Oeeano : qui toto circumdatus medio , et omnes

rateras fundens recipieusque aquas, et quidquid exit in nubes, ac sidéra ipsa tôt et tanlæ magnitudinis pascens , quo tandem amplitudinis spatio credetur habitare? Improba et infinita debet esse tam vaslæ molis possessio. Adde quod ex relicto plus abstuiit cælum. Nam quum sint ejus quiaque partes, quas vocant Zonas, infesto rigore et æterno gelu premitnr omne, quidquid est subjectum duabus extremis, utrinque circa vertices, hune qui Septemtrio vocatur, eumque qui, adversus illi, Austrinus appellatur. Perpétua caligo utrobique, etalieno molliorum siderum 2 aspeclu, maligna, ac pruina tantum albicans lux. Media

LIVRE II. givre. La zone du milieu , par où passe l'orbite du soleil, est embrasée par les feux, et la chaleur trop voisine la-brôle. Deux zones seulement, intermédiaires à la zone torride et aux zones glaciales, sont tempérées ; et encore ne sont-elles pas accessibles l'une à l'autre, à cause des feux que lancent les astres. Ainsi, le ciel nous enlève trois parties de la terre, et nous ignorons ce qui est la proie de l'Océan. 3 Et je ne sais si la portion qui nous reste ne doit pas être encore réduite. Eu effet, le même Océan, pénétrant, comme nous le dirons (iii-iv), daDS une foule de golfes, vient mugir si près des mers intérieures, que le golfe Arabique n'est éloigné de la mer d'Égypte que de cent quinze mille pas (v, 1 2), et la mer Caspienne du Pont-Euxin que de trois cent soixante quinze mille. Entrant partant de mers dans les terres, et découpant l'Afrique, l'Europe et l'Asie, combien d'espace n'occupe-t-il pas? Que l'on fasse le compte du terrain pris par tant de fleuves et par de si grands marais ; qu'on y ajoute les lacs et les étangs ; qu'on retranche ces 4 montagnes élevées jusqu'aux cieux , et dont les pentes abruptes effrayent même la vue ; les forêts, les vallées en précipices, les déserts et les lieux inhabitables par mille causes; telle est notre part : ces parcelles de terre, ou plutôt, comme plusieurs l'ont dit , un point du monde (la terre n'est rien de plus dans l'univers) ! telle est la matière de notre gloire, tel est notre séjour! C'est là que nous remplissons les magistratures, que nous gérons les commandements , que nous ambitionnons l'opulence ; c'est là que nous nous agitons, pauvre espèce humaine, que nous organisons des guerres, même des guerres civiles, faisant par 6 des massacres mutuels l'espace plus grand ; et, vero terrarnm, quaSolis orbila est, exusta flammis et cremata, cominus vapore torretur. Circa duæ tantum, inler exustam et rigentes, temperanlur : eæque ipsæ inter se non perviæ , propter incendium siderum. Itaterræ très parles abstulit cælum : Oceani rapina in incerto est. 3 Sed etrelicta nobis una portio , haud scio an etiam in majore damno sit. Idem siquidem Oceanus, infusus in mnltos (nt dicemus) sinus , adeo vicino accessn interna maria allatrat, ut cxv millibus passuum Arabicus sinus distet ab Ægyptio mari : Caspius vero ccclxxv millibus aPonlico. Idem interfusus iiitrat per tôt maria, quibus Africain, Europam , Asiamque dnm dispescit, quantum terrarnm occupât? Computetur etiam nunc mensura tôt fluminum, tantarum paludum : addantur et lacus, et sta4 gna. Jam eiata in cælum , et ardua aspectu quoque juga jam silvæ, vallesque præruplæ , et solitudines, et mille causis deserla

delrahanlur. Hæ tôt portiones terræ, immo vero, ut plures tradidere, muudi punclus (neque enim est alitid terra in universo) , hæc est materia gloriæ costræ, bæc sedes : hic honores gerimus , bic exercemus imperia, hic opes cupimus, hic tumultuamur bumanum semis , hic instauramus bella etiam civilia, mutuisque à caidibus laxiorem facimus terram. Et ut publicos gentium pour passer les fureurs des nations, c'est là que nous empiétons sur les limites d'autrui, et que par fraude nous ajoutons à notre terrain le bord du terrain voisin. Pourtant, celui qui aura mesuré les champs les plus vastes, qui aura expulsé au loin les propriétaires limitrophes , quelle sera sa part sur la totalité delà terre? Et quand même il aurait étendu ses propriétés à la mesure de son avidité , mort , quelle portion en occupera-t-il ? LX1X. (lxix.) La terre est au milieu de l'u- » nivers entier : cela se conclut d'arguments non douteux, mais surtout de l'égalité du jour et de la nuit à l'équinoxe; car si elle n'était au milieu, les joursnepourraientêtre égaux aux nuits, comme on le voit à l'aide des dioplres (43), qui démontrent surtout cette position centrale. En effet , le lever du soleil à un équinoxe est sur la même ligne que le coucher à l'équinoxe suivant, et de même le lever du soleil au solstice d'été est sur la même ligne que le coucher au solstice d'hiver; ce qui ne pourrait se faire si la terre n'était pas située au centre. LXX. (lxx.) Trois cercles, dans leurs rapports l avec les zones susdites, marquent les inégalités des saisons : le tropique d'été commence pour nous à la partie la plus élevée du zodiaque, et se porte vers la zone du nord ; à l'opposite , vers l'autre pôle, est le tropique d'hiver ; et au milieu du zodiaque marche la ligne équinoxiale. LXXI. Les autres phénomènes qui nous éton- 1 nent out leur cause dans la ligure de la terre elle-même, qui, avecleseaux, aune forme sphérique, ainsi que le prouvent les mêmes arguments. De cette façon les astres du nord ne se couchent jamais pour nous, les astres du midi ne se lèvent jamais, et ceux de notre pôle ne sont pas vus par fnrores transeam , hæc in qua conterminos pellimus, furtoque vicini cespitem nostro solo adfodimus; ut, qm latissime rura metatus fuerit , ultraque fines exegerit accolas, quota terrarum parte gaudeat? vel quum ad mensuraro avaritiæ suæ propagaverit, quam tandem portionem ejus defunctus obtineat ! LXIX. (lxix.) Mediam esse mundi totius haud dubiis 1 constat arguments : sed clarissime æquinoctii paribus horis. Nam nisi in medio esset , æquales dies noctesque liaberi non posse depreliendunt et dioptræ , quæ vel maxime id confirmant : quum æquinoctiali tempore ex eadem linea ortus occasusque cernatur , solstitialis exortus per suam lineam,

brumalisque occasus. Quæ accidere nullo modo possent, nisi in centro sita esset. LXX. (lxx.) Très autem circuli supra dictis zonis im- t plexi, inæqualitates temporum distinguunt : solstitialis a parte Signiferi excetsissima nobis , ad septemtrionalem plagam versus ; contraque ad alium potum, brumalis : item, medio ambitu Signiferi orbis incedens , æquinoctialis. LXXI. Reliquorum, quæ miramur, causa in ipsius terræ tfigura est : quam globo similem, et cum ea aquas, iisdem intelligitur arguments. Sic enim fit Iiaud dubie, ut nobis sepiemlrioualis plagæ sidéra nunquam occidant : contra ,

givre. La zone du milieu, par où passe l'orbite du soleil, est embrasée par les feux, et la chaleur trop voisine la brûle. Deux zones seulement, intermédiaires à la zone torride et aux zones glaciales, sont tempérées ; et encore ne sont-elles pas accessibles l'une à l'autre, à cause des feux que lancent les astres. Ainsi, le ciel nous enlève trois parties de la terre, et nous ignorons ce qui est la proie de l'Océan.

3 Et je ne sais si la portion qui nous reste ne doit pas être encore réduite. En effet, le même Océan, pénétrant, comme nous le dirons (III-IV), dans une foule de golfes, vient mugir si près des mers intérieures, que le golfe Arabique n'est éloigné de la mer d'Égypte que de cent quinze mille pas (V, 12), et la mer Caspienne du Pont-Euxin que de trois cent soixante quinze mille. Entrant par tant de mers dans les terres, et découpant l'Afrique, l'Europe et l'Asie, combien d'espace n'occupe-t-il pas? Que l'on fasse le compte du terrain pris par tant de fleuves et par de si grands marais ; qu'on y ajoute les lacs et les étangs ; qu'on retranche ces
4 montagnes élevées jusqu'aux cieux, et dont les pentes abruptes effrayent même la vue ; les forêts, les vallées en précipices, les déserts et les lieux inhabitables par mille causes; telle est notre part : ces parcelles de terre, ou plutôt, comme plusieurs l'ont dit, un point du monde (la terre n'est rien de plus dans l'univers) ! telle est la matière de notre gloire, tel est notre séjour ! C'est là que nous remplissons les magistratures, que nous gérons les commandements, que nous ambitionnons l'opulence ; c'est là que nous nous agitons, pauvre espèce humaine, que nous organisons des guerres, même des guerres civiles, faisant par
5 des massacres mutuels l'espace plus grand ; et, pour passer les fureurs des nations, c'est là que nous empiétons sur les limites d'autrui, et que par fraude nous ajoutons à notre terrain le bord du terrain voisin. Pourtant, celui qui aura mesuré les champs les plus vastes, qui aura expulsé au loin les propriétaires limitrophes, quelle sera sa part sur la totalité de la terre? Et quand même il aurait étendu ses propriétés à la mesure de son avidité, mort, quelle portion en occupera-t-il?

LXIX. (LXIX.) La terre est au milieu de l'u- 1
nivers entier : cela se conclut d'arguments non douteux, mais surtout de l'égalité du jour et de la nuit à l'équinoxe ; car si elle n'était au milieu, les jours ne pourraient être égaux aux nuits, comme on le voit à l'aide des dioptres (43), qui démontrent surtout cette position centrale. En effet, le lever du soleil à un équinoxe est sur la même ligne que le coucher à l'équinoxe suivant, et de même le lever du soleil au solstice d'été est sur la même ligne que le coucher au solstice d'hiver ; ce qui ne pourrait se faire si la terre n'était pas située au centre.

LXX. (LXX.) Trois cercles, dans leurs rapports 1
avec les zones susdites, marquent les inégalités des saisons : le tropique d'été commence pour nous à la partie la plus élevée du zodiaque, et se porte vers la zone du nord ; à l'opposite, vers l'autre pôle, est le tropique d'hiver ; et au milieu du zodiaque marche la ligne équinoxiale.

LXXI. Les autres phénomènes qui nous éton- 1
nent ont leur cause dans la figure de la terre elle-même, qui, avec les eaux, a une forme sphérique, ainsi que le prouvent les mêmes arguments. De cette façon les astres du nord ne se couchent jamais pour nous, les astres du midi ne se lèvent jamais, et ceux de notre pôle ne sont pas vus par

vero terrarum, qua Solis orbita est, exusta flammis et cremata, cominus vapore torretur. Circa duæ tantum, inter exustam et rigentes, temperantur : eæque ipsæ inter se non perviæ, propter incendium siderum. Ita terræ tres partes abstulit cælum : Oceani rapina in incerto est.

3 Sed et relicta nobis una portio, haud scio an etiam in majore damno sit. Idem siquidem Oceanus, infusus in multos (ut dicemus) sinus, adeo vicino accessu interna maria allatrat, ut CXV millibus passuum Arabicus sinus distet ab Ægyptio mari : Caspius vero CCCLXXV millibus a Pontico. Idem interfusus intrat per tot maria, quibus Africam, Europam, Asiamque dum dispescit, quantum terrarum occupat? Computetur etiam nunc mensura tot fluminum, tantarum paludum : addantur et lacus, et sta-
4 gna. Jam elata in cælum, et ardua aspectu quoque juga : jam silvæ, vallesque præruptæ, et solitudines, et mille causis deserta detrahantur. Hæ tot portiones terræ, immo vero, ut plures tradidere, mundi punctus (neque enim est aliud terra in universo) hæc est materia gloriæ furores transeam, hæc in qua conterminos pellimus, furtoque vicini cespitem nostro solo adfodimus ; ut, qui latissime rura metatus fuerit, ultraque fines exegerit accolas, quota terrarum parte gaudeat? vel quum ad mensuram avaritiæ suæ propagaverit, quam tandem portionem ejus defunctus obtineat !

LXIX. (LXIX.) Mediam esse mundi totius haud dubiis 1
constat argumentis : sed clarissime æquinoctii paribus horis. Nam nisi in medio esset, æquales dies noctesque haberi non posse deprehendunt et dioptræ, quæ vel maxime id confirmant : quum æquinoctiali tempore ex eadem linea ortus occasusque cernatur, solstitialis exortus per suam lineam, brumalisque occasus. Quæ accidere nullo modo possent, nisi in centro sita esset.

LXX. (LXX.) Tres autem circuli supra dictis zonis im- 1
plexi, inæqualitates temporum distinguunt : solstitialis a parte Signiferi excelsissima nobis, ad septemtrionalem plagam versus ; contraque ad alium polum, brumalis ; item medio ambitu Signiferi orbis incedens, æquinoctialis

les peuples de l'autre, à cause de la convexité in2 terinédiaire de la terre. La grande Ourse n'est pas visible dans la Troglody tique ni dans l'Égypte, qui y touche; Cauope, la Chevelure de Bérénice, et la constellation qui , sous le dieu Auguste, reçut le nom de Trône de César, étoiles remarquables dans ces contrées, ne sont pas visibles en Italie. La terre a une courbure si manifeste, que Canope, pour l'horizon d'Alexandrie, s'élève de la quatrième partie d'un signe environ; pour l'horizon de Rhodes, rase pour ainsi dire la terre, et cesse absolument d'être visible dans le Pont, où la grande Ourse est très-élevée. Cette dernière constellation se couche dès l'ile de Rhodes, elle se couche bien davantage pour Alexandrie; en Arabie, au mois de novembre, cachée durant la première veille (le premier quart de la nuit }, elle se montre à la seconde (le second quart) ; à Méroé,elleapparaîtunpeu au solstice d'été le soir, et, pendant quelques jours avant le lever d'Arcturus (12 février) (xvm , 65) , elle est également visible au matin . Ces phénomènes s'observent surtout dans les voyages maritimes, suivant que les navigateurs remontent ou descendent la mer : alors des astres que cachaient les parties proéminentes du globe brillent soudainement aux yeux, 3 comme s'ils sortaient des flots. Ce n'est pas , comme l'ont dit quelques-uns, que le monde soit plus élevé à notre pôle, car alors les astres qui l'entourent seraient vus de toutes parts. Mais les astres paraissent élevés pour ceux qui sont voisins, paraissent abaissés pour ceux qui en sont loin ; et tandis que le pôle sous lequel nous sommes nous semble à une grande hauteur, d'autres astres s'élèvent, les nôtres s'abaissent pour ceux qui passent de l'autre côté de la terre; meridianæ nunquam oriantur : rursusqne liæc illis non cernauiur, attollente se contra medios visus terrarum globo. 2 Septemtriones non cemit Troglodylice , et confinis Ægyplus : nec Canopum ltalia , et quein vocant Bérénices crinem; item, quem sub divo Augnsto cognominavere Cæsaris thronon : insignes ibi stellas. Adeoque manifesta assurgens fastigium curvatur, ut Canopns quarlam fere partent signi unins supra terrant eminere Alexandriæ intuentibus videatur ; eadetn a Rltodo terrant quodammodo ipsant stringere ; in Ponto omnino non cernatur, ubi maxime sublimis Septemtrio. Idem a RUodo absconditur, magisque Alexandriæ. In Arabia novembri mense prima vigilia occultus, secunda se ostendit : in Meroe solstitio vesperi paulisper apparet , paucisque ante exortum Arcturi diebus pariter cunt die cernitur. Navigantium liæc maxime cursus deprehendunt, . in alia adverso ,

in alia prono mari : subitoqne conspicuis , alque ut e frelo emergentibus , quæ in anfractu pilæ fa3 tuere, sideribus. Neque enim (ut dixere aliqui) mundus lioc |tolo excelsiore se attoilit ; aut undique cernerentur hæc sidéra : verum bæc eadem quibusque proximis sublim'iora credntur, eademque demersa longinquis : utque nunc sublimis in dejcclu positis videtur hic rertex , sic illam terræ devexitatem transgressia , ilia se altollunt, résidence qui ne peut être que dans une figure sphérique. LXXII. Aussi les éclipses de soleil et de lune i qui arrivent le soir sont invisibles pour les Orientaux , celles qui arrivent le matin pour les Occidentaux ; celles qui arrivent vers midi sont plus généralement visibles. Lors de la célèbre victoire remportée par Alexandre leGrand à Arbelles, la lune s'éclipsa à la deuxième heure de la nuit ; et, à la deuxième heure en Sicile, elle se leva pour cette lie. Une éclipse de soleil qui eut lieu, il y a peu d'années, sous le consulat de Vipstanus et de Fonteius (an de Rome 812; après J. C. 59), la veille des calendes de mai (30 avril) , fut visible en Campanie entre la septième et la huitième heure du jour (la première heure était comptée du lever du soleil). Corbulon, qui commandait en Arménie, rapporte qu'elle fut visible entre la dixième et la onzième heure. La rondeur du globe fait , suivant les lieux , les apparitions et les occultations. Si la terre était plane, tout apparaîtrait 2 à tous en même temps , et les nuits ne deviendraient pas inégales ; car ceux même qui ne sont pas placés au milieu verraient égaux les intervalles de douze heures; or, ces intervalles de jour et de nuit ne se correspondent pas en tout lieu. LXXII. (lxxi.) En conséquence, un jour quel- i que et une nuit quelconque ne sont jamais les mêmes en même temps pour toute ia terre, l'interposition successive dn globe produisant ia nuit, et la marche du soleil amenant le jour. Beaucoup d'observations en témoignent : en Afrique et en Espagne les tours d'Anniba! , en Asie des constructions semblables destinées à donner l'alarme en cas d'invasion des pirates, ont montré plus d'une fois que les feux des signaux de la première tour, allumés à la sixième heure du tibus quæ hic excelsa fuerant : quod nisi in figura pilæ, accidere non posset. LXXII. Ideoque defectus Solis ac Lnnæ vespertinos I orientis incolæ non sentiunt : nec matutinos ad occasum habitantes : meridianos vero sæpius. Nobiü apud Arbela Magni Alexandri Victoria, Luna defecisse noclis secùnda hora prodila est, eademque in Sicilia exoriens. Solis defectmn , Vipstano et Fonteio Coss. qui fuere ante paucos annos , factum pridie Calendas Maias , Campante liora diei inter septimam et oclavatn sensit : Corbulo dux in Armenia inter horam diei decimam et undeetmam

prodidit risum , circnitu globi alia et aliis detegente et occultante. Quod si plana esset terra , simul omriia apparerent cunctis, 1 noclesque non fièrent inæquales : nam æque aliis, quam in medio sitis, paria duodecim liorarum intervalla cernerenlur, quæ nunc non in omni parte simili modo conLXXI1I. (lxxi.) Ideo nec nox diesque quævis eadem i foto orbe simul est, oppositu globi noctem, aut ambitu diem afferente. Mullis hoc cognitum experimentis. In Africa Hispaniaqne, Turrium llaunibalis; in Asia vero propter piraticos terrores, simili specularum præsidioexcitato : in queis prænuncialivos ignés sexta hora diei accen

LIVRE IL jour (au milieu de la journée), ont été vus à l'autre extrémité de la ligne à la troisième heure de 2 la nuit. Philonidès (vu , 20) , coureur d'Alexandre, allant de Sicvone à Élis , qui en est à douze cents stades (myriam. 22,08) , arrivait en neuf heures de jour; mais d'Élis à Sicvone, quoique le chemin fûtendescendant, il n'arrivait qu'à la troisième heure de la nuit : e'est qu'en allant il cheminait dans le sens du soleil , et qu'en revenant il marchait en sens contraire de cet astre. Pour cette raison, les navigateurs qui font route vers l'occident font plus de chemin le jour que la nuit, même pendant ies jours les plus courts, attendu qu'ils accompagnent le soleil (44). 1 LXX1V. (lxxii.) De plus, le même cadran solaire ne peut pas servir partout. Au bout de trois cents stades ou de cinq cents au plus (myriam. 5,4-9), les ombres du soleil changent. L'ombre du gnomon , en Égypte , à midi , le jour de l'équinoxe, est un peu plus de la moitiédu gnomonlui-même; à Rome, la différence n'est que de la neuvième partie du gnomon ; à Ancône, l'ombre est plus longue d'un trente-cinquième (vi, 34); et dans la partiede l'Italie appelée Vénétie, au même moment elle est égale au gnomon. 1 LXXV. (Lxxin.) De même on rapporte qu'à Syène (v , 10) , qui est située au-dessus d'Alexandrie à !a distance de cinq mille stades (myr. 92) , le soleil ne projette aucune ombre le jour du solstice d'été à midi, et qu'un puits creusé pour en donner la preuve expérimentale y est éclairé tout entier; d'où il résulte qu'alors le soleil y est vertical, ce qui, d'après Onésicrite, a lieu à la même époque dans l'Inde, au-dessus du fleuve Hypasis. 2 11 est certain qu'à Bérénice, ville des Troglodytes, 135 et, quatre mille huit cent vingt stades plus lom (myr. 88,32), à Ptolémaïs, villesituée aussi chez les Troglodytes , sur le bord de la mer Rouge , et fondée pour les premières chasses des éléphants , on observe le même phénomène quarante-cinq jours avant le solstice d'été et quarante-cinq jours après, et que pendant ces quatre-vingt-dix jours les ombres sont projetées du côté du midi. A Méroé (vi, 35) (c'est une île et la capitale des Éthiopiens, située à cinq mille stades (myr. 92) de Syène, dansle Nil) , les ombres disparaissent deux fois par an, lorsque le soleil est dans le dix-huitième degré du Taureau et dans le quatorzième du Lion. Dans l'Inde, chez les Orètes (vi, 25), 3 il est une montagne appelée Matée (vi, 22) , auprès de laquelle les ombres sont tournées , en été vers le midi , en hiver vers le nord ; la grande Ourse n'y est visible que pendant quinze nuits. Dans l'Inde encore, à Patala (su, 25), port trèscélèbre, l'Orient est à la droite [de celui

qui regarde le soleil à midi] ; et les ombres sont projetées au midi. On a noté , pendant qu'Alexandre y séjournait, que la grande Ourse, n'y est visible que durant la première partie de la nuit. Onésicrite , un de ses officiers , a écrit que dans les lieux de i'inde où il n'y a pas d'ombre la grande Ourse n'est pas visible ; que ces lieux sont appelés asciens (sans ombre), et qu'on n'y connaît pas la division du temps en heures. LXXYI. (Lxxiv.j Ëratosthène a rapporté 1 que dans toute la Trogiodytique les ombres sont projetées vers le midi, deux fois pendant quarantej cinq jours dans l'année. | LXXVII. (lxxv.) Ainsi par les accroissements l | progressifs de la lumière le jour le plus long est. sos , sæpe compertum est , tertia noctis a tergo ullimis vi2 sos. Ejnsdem Alexandri cursor Pbilonides, ex Sicyone Elin mille et ducenta stadia novem diei confecit boris : indeque, quamvis declivi itinere, tertia noctis liora remensus estsæpius. Causa, quod eunti cum Sole itérerai : eumdemremeansobvium contrario prætervertebatoccursii. Qua de causa ad occasum navigantes , quamvis brevissimo die, vincnnt spatia nocturnæ navigationis, ut Soiem ipsum comi tantes. 1 LXX1V. (ixxn.) Vasaque horoscopa non nbique eadem sont usui; in trecentis sladiis, aut, ut longissime, in qningentis, mutantibus semet umbris Solis. Itaque nmbilici (quem gnomonem appellant) umbra , in Ægypto meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plusquam diinidiam gnomonis mensuram efScit. In urbe Roma noua pars gnomonis deest umbræ. In oppido Ancône superest quinta tricesiœa. In parle Ilaliæ , quæ Venetia appellatur , eisdem boris umbra gnomoni par fit. 1 LXXV. (i.xxiii.) Simili modo tradunt in Syene oppido, çuod est supra Alexandriam quinque millibus stadiorum, solstilii die medio nullam umbram jaci ; puteumque ejus experimenti gratia factura , totum illuminari. Ex quo apparere , tum Soiem illi loco supra verlicem esse : quod et in India supra llumen Hypasin ticri tempore eodem Onesicritus scripsit. Constatque in Bérénice urbe Troglodyta- 2 rum, et inde stadiis quatuor millibus ncccxx, in eadem gente , Ptolemaide oppido , quod iu margine Rubri maris ad primos elepbantorum venatus conditum est, hoc idem ante solstitium quadragenis quinis diebus , totidemque postea fieri; et per eos xc dies in meridiem umbras jaci. Rursus in Meroe (insula hæc caputque gentis Æthiopum , quinque millibus stadiorum a Syene , in amne X'ilo habitatnr), bis anno absumi umbras, Sole duodevicesimam Tauri partem , et quarlamdecimam Leonis obtinente. In 3 ludiae gente Oretum.mons est Maleus nomine, juxta quem umbræ æstate in austrum , hieme in septemtrionem jaciuntur : quiudecim tantum noctibus ibi apparet

Septemtrio. In eadem India, Palales celeberrimo portu. Sol. dexter oritur, umbræ in meridiem cadunt. Septemtrionem, ibi Alexandre morante, adnotatum prima tantum noclis parte aspici. Onesicrilus dux ejus scripsit, quibus in locis Indiæ umbræ non siut , septemtrionem non conspici , et ea loca appellai i ascia : nec horas dinumerari ibi. LXXVI. (lxxiv.) At in tota Troglodytice , umbras bis 1 quadraginla quinque diebus in anno Eraloslhcnes in contrarium cadere prodldit. LXXVII. (lxxv.) Sic fit, ut vario lucis incremento, t in Meroe longissimus dies xn horas «equinoctiales, et octo

136 PLINE. à Méroé, de douze heures équinoxiales et deux tiers d'heure ; à Alexandrie, dequatorze; en Italie, de quinze ; en Bretagne, de dix-sept. Dans ee dernier pays les nuits claires de l'été indiquent sans aucun doute ce que la raison force de croire, à savoir qu'aux solstices d'été, le soleil s'approchant davantage de notre pôle et décrivant le cercle le plus étroit , la région polaire a des jours continus de six mois; par conséquent les nuits sont de six 2 mois quand il est passé au solstice d'hiver. Pythéas de Marseille a écrit que cela arrivait dans i'ile de Thulé, éloignée de la Bretagne, au nord, de six jours de navigation. Quelques-uns assurent qu'il en est ainsi dans l'îledeMona (Anglesey) (vi, 30), distante d'environ deuxcentsmilles(myriam. 29,45) de Camaldununa (45) , ville de Bretagne. 1 LXXVIII. (lxxvi.) Cette théorie des ombres et la science qu'on appelle gnomonique ont été inventées par Anaximène de Milet, disciple d'Anaximandre , dont nous avons parlé (ii, 6); et le premier il a montré à Lacédémone le cadran qu'on appelle sciothérique (cxîa , ombre, (bjpa, recherche). 1 LXX1X. (lxxvii.) Le jour lui-même a été déterminé de manières différentes. Les Babyloniens le comptent entre deux levers du soleil: les Athéniens, entre deux couchers ; les Ombriens, de midi à midi ; le vulgaire, de la lumière aux ténèbres ; les pontifes romains et ceux qui ont fixé le jour civil, ainsi que les Égyptiens et Hipparque, de 2 minuit à minuit. Le temps pendant lequel le soleil est invisible entre deux levers est plus court vers le solstice d'été que vers l'équinoxe ; car à l'équinoxe la position de l'astre dans le zodiaque est plus basse, au solstice elle est plus élevée. partes unius horæ colligat ; Alexandriæ vero , xiv horas ; in Italia.quindecim ; in Brilannia, xvn : ubi æstate lucidre noctes liaud dnbie repromittunt id , quod cogit ratio credi : solstitii diebus accedente Sole propius verticem mtmdi , angusto lucis ambitu , snbjecta terræ continnos .. dies liabere senis mensibus; noctesqne e di verso, ad bruîmam remoto. Quod fieri in insula Thaïe, Pytheas Massiliensis scripsit , sex dierum navigatioue in septemlrionem a Britannia distante : quidam vero et in Mena , quæ distat a Caroaldnno Britanniæ oppido dreiter dncentis millibns, affirmant. 1 LXXVIII. (lxxvi.) ümbrarum banc rationem , et quam vocant gnomonicen, invenit Anaximenes Milesins, Anaximandri (de quo diximus) discipulus : primusque horologium , quod appellant sciotbericon , Lacedæmone ostendit. f*. 1 LXXIX. (lxxvii.) Ipsum diem alii aliter observavere : Babylonii inter duos Solis exortus; Atbenienses inter duos occasus; Urobri a

meridie in meridiem ; vulgns omne a lu ce ad tenebras; sacerdoles romani, et qui diem diffiniere dvilem, item Ægyplii, et Ilipparchus, a media] nocte in mediam. Minora autem inlervalla esse lucis inter ortus Solis juxla solstitia, quam æquinoctia, apparet : LXXX. (lxxviii.) Ici viennent les faits qui l dépendent de ces influences célestes. Les Éthiopiens sont, en raison de la proximité, brûlés par la chaleur du soleil. Ils naissent comme s'ils avaient été soumis à l'action du feu ; leur barbe et leurs cheveux sont crépus. Dans la plage opposée, dans la zone glaciale, les habitants ont la peau blanche , une longue chevelure blonde. La rigueur du climat rend farouches les peuples du nord ; la mobilité de l'air (vi , 35) rend stupides ceux de la zone torride. La conformation des jambes mêmes montre chez les uns l'action de la chaleur, qui appelle les sucs dans les parties supérieures; chez les autres, l'afflux des liquides tombant dans les parties inférieures. Au nord, des bêtes pesantes ; au midi , des animaux de formesvariées, surtout parmi les oiseaux , qui offrent toutes sortes de figures. Des deux côtés la tailleî des habitants est haute, ici par l'action des feux, là par l'abondance des liquides. Dans l'espace intermédiaire la température est salubre ; le sol est propre à toutes les productions; la taille est médiocre ; la couleur même de la peau présente un juste mélange; les mœurs sont douces, les sens pénétrants, l'intelligence féconde, et capable d'embrasser la nature entière. Cesont ces peuples quiont l'empire ; les nations des zones extrêmesne l'ont jamais eu. Il est vrai qu'elles n'ont pas non plus été assujetties par eux; mais, détachées du reste du genre humain, elles vivent solitaires sous la nature inexorable qui les accable. LXXXI. (lxxix.) D'après les opinions des i Babyloniens, les tremblements de terre, les gouffres qui s'ouvrent, ainsi que tout le reste, sont dus à l'action des astres, mais seulement de ee .trois quia positio Signiferi circa media sui obliquior est; juxta solstitium vero rectior. LXXX. (lxxviii.) Contexenda sunt his, cælestibusl nexa causis. Namque Æthiopas viciai sideris vapore torreri, adnstisque similes gigni , barba et capiilo vibrato, non est dubium ; et adversa plaga mnndi, atque glaciali, candida cute esse gentes, flavis promissas crinibus : traces vero ex cæli rigore has , filas mobilitate hebetes : ipsoque crurum argumento , iiiis in supera succum revocari, nalura vaporis; his in inféras partes depelli, iiumore deciduo. Hic graves feras ; illic varias effigies animalium provenire , et maxime alitum, et in multas figuras gigni vo!i> cres. Corporum autem proceritatem utrobique : illic5 ignium nisu , hic humoris alimenta. Medio vero terræ salubris utrinque mixtura, fertilis ad omnia tractus, raodicus

corporum habitus, magna et in colore temperies , ritus molles, sensus liquidas, ingénia fcecunda totiusque naturæ eapacia. Iisdem imperia, quæ nunquam extimis gentibus fuerint: sicut ne filæquidem bis paruerint, avalsæ, ac pro immanitate naturæ urgentis filas, solilariæ. LXXXI. (lxxix.) Babyloniorum placita motus terræ,1 hiatusque, et caetera omnia, vi sidernm existimant fieri; sed illorum trium , quibus fulmina assignant : fieri autem,

LIVRE II. 137 auxquels ils attribuent !a fondre; ces phénomènes arrivent quand ces astres sont avec le soleil ou dans un des principaux aspects, particulièrement en quadrature. Le physicien Anaximandre de Milet eut, si nous ajoutons foi au bruit qui en court, une inspiration admirable et digne d'une mémoire éternelle, lorsqu'il annonçaaux Lacédémoniens qu'ils eussent à prendre garde à leur ville et à leurs maisons ; qu'un tremblement de terre était imminent. Et, en effet, la ville entière fut renversée, et une partie considérable du mont Taygète, qui, coupé en forme de poupe , dominait Sparte, s'écroula, et augmenta le désastre. 5 On attribue à Phérécvde, maître de Pythagore, une autre prévision également divine. De l'eau ayant été tirée d'un puits, il pressentit et prédit qu'en ce lieu un tremblement de terre allait se faire sentir. Si ces récits sont vrais, quelle différence trouvera-t-on entre la Divinité et ces hommes, à l'immortalité près? Au reste, j'abandonne ces récits à l'opinion dechacun. Quant à la cause, je ne doute pas qu'elle ne réside dans les vents. 3 En effet, la terre ne tremble jamais que lorsque la mer est assoupie, et le ciel tellement tranquille que le vol des oiseaux ne se soutient pas par défaut d'un souffle qui les porte; elle ne tremble non plus qu'après qu'il a régné des vents dont le souffle a pénétré dans les veines et dans les cavités secrètes du globe terrestre. Le tremblement est pour la terre ce qu'est le tonnerre pour le nuage ; les abîmes qui s'ouvrent sont l'analogue de la nue qui se fend : le souffle renfermé lutte , et fait effort pour se délivrer. 1 LXXXII. (lxxx.) La terre éprouve donc des secousses variées , et des changements singuliers s'opèrent : ici les murailles sont renversées, là raeantium cum Sole , aut congruentium, et maxime circa quadrata mundi. Præclara quædam et immortalis , si cre(iimus , divïnitas perhibetur Anaximandro Milesio physico : qaem ferunt Lacedæmoniis prædixisse , ut urbem ac tecta custodirent ; instare enim motum terræ : quum et orbs tota eorum corriiit , et Taygeti monlis magna pars ad formam puppis eminens, abrnpta, cladem insuper eam 2 raina pressit. Perbibetur et Pherecydi Pythagoræ doctori alia conjectatio , sed et ilia divina : baustu aquæ e puleo præsensisse , ac prædixisse ibi terræ motum. Quæ si verasunt, quantum a Deo tandem videiï possunt taies distare, dum vivant? Et bæc quidem arbitrio cujusque existimanda relinquantnr : ventos in causa esse non du3 bium reor. A'eque enim unquam intremiscunt terræ, nisi sopito mari, cæloque adeo tranquillo, ut volatus avium non pendeant, subtracto omni spiritu qui veliit : nec

unquam , nisi post ventos, condito scilicet in venas et cava ejus occulta Bain. Neqne aliud est in terra tremor , qnam in nnbe toriitruum ; nec hiatus aliud , quam quum fulmen erampit : iucluso spiritu luclantc , et ad libertatem exire 1 LXXXII. (lxxx.) Varie itaque quatitur, et mira edunlur opéra : alibi prostralis moenibus , alibi biatu profundo elles s'abîment dans des gouffres profonds; tantôt des masses se soulèvent, tantôt des rivières nouvelles surgissent; parfois apparaissent des feux ou des sources chaudes , ailleurs le cours des fleuves est détourné (xxxi , 30). Le tremblement est précédé et accompagné d'un bruit terrible, semblable tantôt à un murmure, 'tantôt à des mugissements ou à des clameurs humaines, ou au fracas d'armes qui s'entre-choquent ; cela dépend des qualités de la matière excipiente, et de la forme des cavernes ou des souterrains par où le son chemine : étranglé dans les espaces étroits, rauque dans les anfractuosités, faisant écho contre les corps durs, bouillonnant dans les lieux humides , fluctuant dans les eaux dormantes, frémissant contre les matières solides. Souvent aussi un bruit se fait entendre sans tremblement. Les secousses ne sont pas simples, mais c'est un mou- 2 vement d'oscillation et de vibration. Les gouffres qui s'ouvrent tantôt restent béants et montrent ce qu'ils ont englouti , tantôt se referment ; et le sol se rejoint si exactement, qu'il ne reste pas trace des villes dévoréeset des campagnes englouties. Les plages maritimes sont particulièrement sujettes à ce fléau, qui n'épargne pas cependant les contrées montagneuses. Je sais par ma propre expérience que les Alpes et l'Apennin ont plus d'une fois tremblé. Les tremblements , comme les foudres, sont plus fréquents en automne et au printemps. Aussi les Gaules et l'Égypte n'en 3 éprouvent- elles pas, ici à cause de l'été, là à cause de l'hiver. Ils sont aussi plus fréquents la nuit que le jour. Les plus violents tremblements se font le matin et le soir; ils sont communs à l'approche du jour ; on en ressent aussi dans la journée, vers midi. Ils se produisent ^pendant les liaustis ; alibi egestis molibus ; alibi emissis amnibus, nonnunquam etiam ignibus, calidisve fontibus; alibi averso fluminum cursu. Præcedit vero comitaturque terribilis sodus, alias murmuri similis . alias mugilibus, autclamori bumano, armorumve puisa ntium fragori, pro qualitalemateriæ excipient is, formaque vel cavernarum, vel cunicuii, per quem méat: exilius grassante in angusio, eodem rauco in recurvis, résultante in duris, fervente in Immidis, flucluaute in stagnantibns : item iremente contra solida ; itaqueet sine motu sæpe éditai- sonus. Nec sim- 2 plici modo quatitur unquam, sed tremit vibraique. Hiatus vero alias

remaoet, ostendeus quæ sorbuit; alias occultât ore compresso , rursusque ita inducto solo , ut nulla vestigia exstent, urbibus plerumque devoratis, agrorumque tractu hausto. Maritima autem maxime qualiunlur. Nec montuosa tali malo carent : exploratum est mihi, Alpes Apenninumque sæpius tremuisse. Et autumno ac vere terræ crebrius movenlur, sicut fiunt fulmina. Ideo tialliæ 3 et Ægvptus minime qualiuntur ; quoniam hic æslalis causa obslat, illic hiemis. Item noctu sæpius , quam interdiu. Maximi autem motus exsistunt matutini , vespertinique : sed propinqua luce crebri : interdiu autem circa meridiem. Fiunt et Solis Lunæque defectu, quoniam tempeslates

 éclipses de soleil et de lune, parce qu'alors les tempêtes s'assoupissent ; et ils se produisent surtout quand les pluies sont suivies de chaleur, ou les chaleurs de pluies. 1 LXXXIII. (lxxxi.) Les navigateurs reconnaissent aussi les tremblements de terre par un phénomène qui ne leur laisse pas de doutes : sans un souffle d'air le flot se soulève subitement, ou bien le bâtiment reçoit un choc. Les objets placés dans les navires tremblent comme dans les maisons, et avertissent par leur cliquetis. Les oiseaux 2 restent perchés, non sans terreur. Il y a aussi dans le ciel un signe qui précède le tremblement de terre : dans le jour, ou peu après le coucher du soleil , le temps étant serein , un nuage ténu s'étend au loin, sous la forme d'une traînée. Dans les puits l'eau se trouble, et contracte une odeur nauséabonde. 1 LXXXIV. (lxxxit.) Les puits sont un préservatif ; il en est de même d'excavations nombreuses : ce sont des soupiraux donnant une issue à l'air; cela se voit dans certaines villes, qui souffrent moins des secousses parce qu'elles sont creusées de souterrains nombreux pour l'écoulement des immondices. Là aussi des parties qui sont comme suspendues sont les plus sûres; on en a un exemple à Naples, en Italie, où la portion la plus solide éprouve le plus de dommage. Les voûtes résistent le mieux , de même que les murailles qui font un angle , et où le coup porté sur un 2 côté est annulé parle coup porté sur l'autre. L'ébranlement endommage moins les murailles en briques. Il y a aussi une grande différence d'effet suivant l'espèce même de secousse; car la terre s'ébranlede plusd'unefaçon.Le danger est le moindre quand elle vibre et cause dans les édifices une sorte de frémissement, ou quand elle se tune sopiuntur. Præcipue vero , quum sequitur imbrem æslus, iiltbresve æstum. 1 LXXXIII. (lxxxi.) Navigantes quoqne sentiunt non dubia conjectura, sine flatu intumescente tluctu subito, ant quatiente ictu. Intremunt vero et in navibus posita, æque quam in ædificiis, crepituque prænnnciant. Quinet volu2 cres non impavidæ sedentes. Est et in cælo signnm, præceditque motu futuro, aut interdiu, aut paulo post oecasum sereno, cen tennis linea nubis in longum porrectæ spatium. Est et in puteis turbidior aqua, nec sine odoris tæ1 LXXXIV. (lxxxii.) Sicut in iisdem est remedium , quale et crebri specus præbent : conceptum enim spiritum exhalant : quod in certis notalur oppidis, quæ minus quatiunlur, crebris ad eluviem cnniculis cavata. Multoqne sunt lutiora in iisdem illis, quæ pendent : sicut Neapoli in Italia intelligitur; parte ejus, quæ solida est, ad taies casus obnoxia. Tutissimi sunt

ædificiornm fornices;aoguli 2 quoque parietum, alterno puisa renitente. Et latere terreno facti parietes minore noxa quatiuntur. Magna differeutia est et in ipso genere motus : pluribus siquidem modis quatitur. Tutissimum est, quum vibrât crispante soulève et retombe par un mouvement alternatif; le dommage est nul aussi quaud les bâtiments s'eutre-choquant sont portés en sens contraires : une impulsion arrête l'autre. Mais une 3 espèce de mouvement ondulatoire qui, revenant sur lui-même, imite les flots, est funeste; il en est de même d'un mouvement qui agit en un sens unique.. Les tremblements de terre cessent quand le vent s'est fait jour; mais s'ils persistent , ils ne s'arrêtent pas avant quarante jours; quelquefois ils durent plus longtemps, et quelques-uns se sont fait sentir pendant l'espace d'un même de deux ans. LXXXV. (lxxxiii.) Il est arrivé une foisl (ce que je trouve daus les livres de la doctrine étrusque) un phénomène terrestre prodigieux, sous le consulat de L. Marcius et de Sex. Julius (an de Rome 663) , dans ie territoire de Modène : Deux montagnes s'avançant, puis recalant, se heurtèrent à grand fracas, avec une éruption de flamme et de fumée dans l'espace intermédiaire , pendant le jour et à la vue d'une foule de chevaliers romains, de domestiques et de voyageurs , qui contemplaient ce spectacle de la voie Emiiienne. Ce choc broya toutes les mai- 5 sons de campagne interposées, et tua une multitude d'animaux qui y étaient renfermés : cela arriva un an avaut la guerre sociale , plus funeste peut-être à l'Italie que n'ont été les guerres civiles. Uu phénomène non moins étrange a été vu de notre temps , la dernière année du règne de Néron (an de Rome 821 , après J. C. 68) ; nous en avons parlé dans l'histoire de ce prince :des prés et des plants d'oliviers, séparés les uns des autres par la voie publique, changèrent de position à l'égard de cette voie, dans le territoire des Marruciniens : ces prés et ees champs appartenaient ædificiorunt crépita; et quum intumescit assurgeus, alteruoque motu residet : iunoxium , et quum conçut rentia tecta contrario ictu arietant; quouiam aller motus alteri rcnilitur. Undantis incliuatio, et tluctus more quædam3 volutalio iufesta est ; aut quunrin uuam partent tolusse motus impeliit. Desinunt autem tremores , quum ventes emersil : siu vero duravere , non ante quadt aginta dies sisluntur ; pierumque et tardius, utpote quum quidam anuito et bienuii spatio duraverint. LXXXV. (lxxxiii.) Factum est semel, quod equidem 1 iu Etruscæ disciplinée voluminibus inverti , ingens terrarum portentum , L. Marcio , Sex. Julio Coss. iu agro Mutiuensi . Namque montes duo inter se concurrerunt, crépita maximo assuilantes recedenlesque, inter eos flamtna

fumoque in cælum exennte interdiu , spectante e via Æmilis magna equitum Rotnauorum , familiarumque , et vialorum muititudine. Eo concursu viiiæ omîtes eiisæ; aniittalia 2 permulta, quæ intra lueraut, exanimata sunt : anno ante sociale bc-Ilum , quod Itaud scio au fuDestius terne ipsi Italiæ fuerit, quant civilia. Non minus mirum ostentum et nostra cognoTit ætas, anno Neronis prïncipis suprcino, sicut in rébus ejus exposuimus, pratis oleisque interet-dents

LIVRE II. 139 à Veetius Marcellus (xvn, 38) , chevalier ro- ' main , intendant des propriétés de Néron. 1 LXXXVI. (Lxxxiv.; Les tremblements de terre s'accompagnent de débordements de la mer, que le même souffle soulève sans doute, et qui se répand sur la terre affaissée. Le plus grand tremblement de terre dont on se souvienne est celui qui arriva sous le règne de Tibère (après J. C. 17) : douze villes de l'Asie furent renversées en une seule nuit. Les tremblements furent très-fréquents durant la guerre punique ; dans la même année (au de Rome 537, avant J. C.217) on en annonça cinquante-sept à Rome. Ce fut dans cetteannée que se livra la bataille du lac de Trasimène; et le tremblement de terre, quoique violent, ne fut senti ni par les Carthaginois ni par 2 les Romains. Ce n'est pas d'ailleurs simplement un fléau ne comportant d'autres périls que la secousse elle-même; les périls qu'il présage sont égaux ou plus grands. Jamais tremblement n'a ébranlé la ville de Rome sans annoncer en même temps quelque catastrophe imminente. 1 LXXXVII. (lxxxv.) La même cause produit des terres nouvelles, lorsque le souffle qui secoue la terre, suffisant pour soulever le sol , est trop faible pour faire éruption. En effet, ce n'est pas seulement par les alluvions des fleuves que naissent des terres nouvelles , comme les îles Échinades par les dépôts du fleuve Achéloüs , et la plus grande partie de l'Égypte par ceux du Nil de l'Égypte , qui , si nous en croyons Homère (Od. iv, 354), était séparée de l'île de Pharos (v, 34) par un jour et une nuit de navigation. Ce n'est pas seulement non plus par la retraite de la mer, ainsique cela est arrivé à Circeii(m, 9),dontie même Homère fait une île (Od. x, 195). lia publies in contrarias sedes transgressis , in agro Marrucino , prædiis Yectii Marcelli equitis Romani, res Neronis procurantis. 1 LXXXVI. (lxxxiv.) Finnt simul cum terræ motu et ioimdationes maris, eodem videlicet spiritu infusi, ac terræ residentis sinn recepti. Maximus terme memoria mortabum exslitit motus, Tiberii Cæsaris principato , xu urbibus Asiæ una nocte prostratis. Creberrimus Puriico bello, intra eumdem annum septiesatque qoinquagies nunciatus Romain. Quo quidem anno ad Trasimenum lacum dimicantes , maximum motum neque Pœni sensere , nec 2 Romani. Nec vero simplex malum, aut in ipso tantum motu periculum est ; sed par aut majus ostento. Nunqtiam urbs Roma tremuit, ut non futuri eventus alicujus id præmuicium esset. 1 LXXXVII. (lxxxv.) Eadem nascentium causa terrarum est,quuin idem ilie spiritns attollendo potens solo, non valait erumpere.A'aseuutur enim nec fluminum

tantum invectu , sicut Echinades insulæ ab Acheloo amne congestæ; majorque pars Ægypti a Kilo , in quam a Pharo insula noctiset diei cursum fuisse, Homero crediinus : sed et 2 reœssu maris, sicut eidem de Circeiis. Quod accidisse et io Ambraciæ portu decem miUium passuum intervallo ; Il y a un retrait semblable d'une étendue de dix 2 milles(myr. 1,4725) dans le port d'Ambracie. On en cite un de cinq (kil. 7,362) dans l'Attique, au Pirée (iv, il); età Èphèse, où les flots venaient jadis battre le temple de Diane. Si nous ajoutons foi à Hérodote (Eut. p. 93), la mer couvrait jadis l'Égypte au delà de Memphis, jusqu'aux montagnes d'Éthiopie; elle occupait aussi les lieux plats de l'Arabie. Les environs d'IIium et toute ia Teuthranie (v, 33) furent une mer dans laquelle le Méandre finit par apporter la terre ferme. LXXXVlü. (lxxxvi.) Des terres naissent l aussi d'une autre façon ; elles surgissent soudainement dans une mer, comme si la nature se donnait à elle-même des équivalents, et restituait dans un lieu ce qu'elle a englouti dans un autre. LXXX1X. (lxxxvii.) Des îles depuis longtemps 1 célèbres, Délos et Rhodes , sont , d'après ia tradition , nées de cette façon. Dans la suite, il en a surgi d'autres plus petites, Anaphé, au delà de Mélos ; Néa, entre Lemnoset t'Hellespont (iv, 1 3); Halone (v, 38), entre Lébédos et Téos ; entre ies Cyciades, l'an 4 de la 135e ol. (av. J. C. 237), ThéraetThérasia : entre ces dernières, cent trente ans plus tard , Hiéra , qui porte aussi le nom de Automaté ; et derechef, cent dix ans plus tard, de notre temps , sous le consulat de M. Junius Silanus et de L. Balbus (après J. C. 19) , le 8 des ides de juillet (le 8 juillet), Thia, à la distance de deux stades de la précédente (mètres 368) (46). (lxxxviii.) EnfacedenousetprèsdelTtalie,2 il s'en est formé une entre les îles Éoliennes (ii, 1 10) ; une autre est sortie de la mer, près de la Crète, ayant une étendue de deux mille cinq cents pas (kil. 3,68 1) et des sources chaudes. Une troisième est apparue l'an 3 de la 163e ol. et Atheniensium , qninque millium, ad Piræeum, mémoratur; et Ephesi, ubi quondam ædem Dianæ alluebat. Herodoto quidem si credimus, mare luit supra Memphim usque ad Æthiopum montes ; ftemque a pianis Arabiæ : mare et circa Ilium , et tota Teutbrania , quaque campos intulerit Mæander. LXXXVIII. (lxxxvi.) Xascontur et alio modo terræ, l ac repente in aliquo mari emergunt : velut paria secum facieule naiura, quæque hauserit hiatus, alio loco redLXXXIX. (lxxxvii.) Claræ jam pridem insulæ , Delos I et Rhodos, memoriæ produntur enatæ. Postea minores, ultra Melon, Anaphe : inter Lemnum et Hellcspoutiini, Nea : inter Lebedum et Teon, Haione : inter Cycladas, Olympiadis cxxxv anno quarto , Thera et Therasia. Inter easdem

post annos exxx , Hiera, eadem quæ Automate. Et ab duobus stadiis post annos ex, iu nostro ævo, M. Junio Silano, L. Balbo Coss. a. d. vin, ldus Julias, Thia. (lxxxviii.) Ante nos et juxta ltaliam inter Æolias in- 2 sulas , item juxta Cretam emersit e mari mmd passuum una cum calidis fontibus. Altéra , Olympiadis clxiii anno tertio, in Tusco sinu ; ilagrans hæc violenta cum flatu :

PLINE. 140 (av. J. C. 126), dans legolfe d'Etrurie, tout embrasée, avec un souffle violent; on rapporte qu'une multitude de poissons flottait autour, et que tous ceux qui en mangèrent expirèrent subitement. 3 D'après la tradition , les Pithécuses sont nées de cette façon dans le golfe de Campanie ; plus tard l'Épopus, montagne de ces îles, ayant jeté subitement des flammes, s'écroula, et fut réduit au niveau de la plaine. Dans la même Ile, une ville fut engloutie par la mer; un autre tremblement de terre y forma un étang; et un autre, ayant renversé les montagnes , donna naissance à l'île de Prochyta. 1 XC. C'est, en effet, par cette même puissance que la nature a créé des îles : elle a séparé la Sicile de l'Italie , Chypre de la Syrie , l'Eubée de la Béotie (iv , 21), de l'Eubée Atalante et Macris, de la Bithynie Besbycus (v, in fine), du promontoire des Sirènes Leucosie. l XCI. (lxxxix.) En revanche , elle a enlevé des îles à la mer et les a jointes aux terres : Antissa à Lesbos, Zephyrium à Halicarnasse , Æthusa à Myndus, Dromiscus et Perné à Milet, Narthéeuse (v, 36) au promontoire Parthénius. Hy banda, jadis île sur la côte de l'Ionie, est maintenant éloignée de la mer de deux cents stades (myriam. 3,68). A Épbèse s'est jointe l'ile de Syrié ; à Magnésie , qui en est voisine, les Dérasides (v, 31) et Sophonie. Épidaure et Oricum (in, 26) ont cessé d'être des îles. 1 XCII. (xc.) La mer a englouti des terres entières : d'abord celle où est maintenant l'océan Atlantique, continent immense qui a disparu, si nous en croyons Platon ; puis dans la Méditerranée nous voyons aujourd'hui l'Acarnanie submergée par le golfe d'Ambracie, l'Achaïe par le golfe proditurque memoriæ magua circa illam multitudinc piscium fluitante, confeslim exspirasse, quibus ex hiscibus S fuisset. Sic et Pitbecusas in Campano sinu ferunt ortas. Mox in bis moniem Epopon, qnum repente flamma ex eo emicuisset , campes tri æquatum planitie. In eadem et oppidum hauslum profundo : alioque motu terræ staguuin eniersisse : et aiio, provolutis montibus insulam exslitisse Prochytam. I XC. Namque et lioc modo insulas rerum natura fecit. • Avellit Siciliam Italiæ, Cyprum Syriæ., Eubœam Boeoliæ, Euhœæ Atalanten et Macrin, Besbycum Bitliyniæ, Leucosiam Sirenum promontorio. 1 XCI. (lxxxix.) Rursus abstulit insulas mari, junxitque terris : Antissam Lesbo, Zephyrium Halicarnasso, Ætliusam Myndo, Dromiscon et Pernen Miieto, Narlhecusam Partheuio promontorio. Hybanda , quondam insula loniæ, ducentis nunc a mari abest stadiis. Syrien Epbesus in medilerraneo habet; Derasidas et Sophoniam vicina ei Magnesia. Epidanrus et Oricum insulæ

esse desierunt. 1 XCII. (xc.) In totum abstulit terras : primum omnium, ubi Allanticum mare est, si Platoni credimus, immenso spatio. Mox interno, quæ videmus hodie, mersam Acaruauiam Ambracio sinu, Acbaiam Corinthio, Europam deCoriuthe, l'Europe et l'Asie par la Propontide et le Pont; en outre, la mer a arraché Leueadeet Antirrhiura (îv, 3) et percé l'Hellespont et les deux Bosphores. XC1II. (xci.) Sans parler des golfes et x des étangs, la terre se dévore elle-même ; elle a absorbé leCybotus, montagne très-élevée, avec la ville de Curis, Sipylus dans la Magnésie, et auparavant , dans le même lieu , une ville très-célèbre qui s'appelait Tantalis; Galanis et Gamale, villes de Phénicie, ont été englouties avec leurs campagnes; le Phégius, montagne très-élevée d'Éthiopie, a disparu ; comme si l'on ne voyait pas les rivages eux-mêmes être infidèles et disparaître. XCIV. (xcn.) Ainsi Pyrrha et Antissa se t sont abîmées dans les Palus-Méotides ; Élice et Bura (iv, 6), dans le golfe de Corinthe, et on en voit encore les vestiges sous les flots. Une étendue de plus de trente milles (4 myr., 4175) a été subitement arrachée de l'île de Céos (iv, 10) par les eaux , qui noyèrent une foule d'habitants; en Sicile, elles ont enlevé la moitié de la ville de Tyndariset les terres qui unissaient cette île à l'Italie (m , 1 4) ; même catastrophe en Béotie, à Éleusine. XCV. (xcm.) Mais ne parlons plus destrem-l blements de terre, et de toutes ces catastrophes terrestres qui laissent du moins subsister les tombeaux des villes; parlons plutôt des merveilles que des crimes de la nature ; et certes les merveilles célestes ne sont pas plus difficiles à raconter. Les 2 trésors métalliques, si variés , si abondants , si féconds , renaissant depuis tant de siècles, malgré la destruction quotidienne qui s'en fait sur tout le globe par le feu, par les ruines, par les naufrages, par les guerres, par les fraudes, malAsiamque Propontide et Ponto. Ad hoc perrupit mare Leucada, Antirrhium, Hellespontum , Bosporos duos. XCIII. (xci.) Atque ut sinus et stagna prætеream,! ipsa se comest terra : deVoravit Cybotum altissimum montem , cum oppido Curite ; Sipylum in Magnesia, et prias in eodem loco ciarissimam urbem, quæTantalisvocabatur; Galanis et Gamales tirbium in Phoenice agros cum ipsis; Phegium Ætliiopiæ jugnm excelsissimum : tanquam non infida grassarentur et littora. XCIV. (xcii.) Pyrrham et Antissam circa Mæotimpon-1 tus abstulit, Elicen et Buram in sinu Corinthio, quarum in alto vestigia apparent. Ex insula Cea amplius triginta millia passuum abrupta subito cum plurimis morlalibus rapuit. Et in Sicilia dimidiam Tyndarida urbem , ac quidquid ab ltalia deest. Similiter in Boeotia

et Eleusina. XCV. (xcm.) Motus enim terræ sileantur, et quidquid 1 est, ubi saltem busla urbium exslant : simul ut terræ miracula potius dicamus, quam scelera naturæ. Et hercule non cælestia enarratu difficiliora fuerint. Metallorum opu- 2 lentiatain varia, tam dives,tam fœcunda, tôt sæculis suboriens, quum tantum quolidie orbe toto populentor ignés, ruinæ, naufragia, bella, fraudes, tantum vero luxuria, et toi inortales conterant : gemmarum pictnra tam

LIVRE II. 141 gré ce qu'en consomment le luxe et les besoins de tant d'hommes ; les gemmes, où jouent tant et de si belles couleurs ; les pierreries si diversement veinées; et entre autres ce marbre d'une blancheur diaphane (xxxvi, 46) qni ne laisse rien passer, excepté la lumière ; les vertus des fontaines médicinales; les feux qui font éruption en tant de lieux, et qui brûlent sans relâche depuis tant de siècles; les exhalaisons mortelles, tantôt venant d'excavations faites de main d'homme, tantôt sortant spontanément du sol ; les unes nuisibles aux oiseaux seulement , comme à Soracte, dans le voisinage de Rome, les autres à tous les animaux, excepté l'homme, quelquefois à l'homme lui- même, comme dans le territoire de Sinuesseet àPutéoles; ces soupiraux, dits cavités de Charon , exhalant un air empoisonné ; la vallée Sd'Amsancti chez les Hirpins, près du temple de Méphitis, lieu où meurent ceux qui y pénètrent ; un lieu semblable à Hiérapolisen Asie, où seul le prêtre de la Grande Déesse n'éprouve aucun mal ; les cavernes fatidiques dont les exhalaisons enivrent et donnent la prescience de l'avenir, comme au célèbre oracle de Delphes. A tous ces phénomènes quelle cause un mortel pourrait-il assigner, si ce n'est la divinité de la nature, qui, répandue en tout, se manifeste sous des formes diverses? 1 XCVI. (xcrv.) Quelques terrains tremblent sous les pas : par exemple , dans le territoire de Gabies, non loin de Rome , il y a environ deux cents jugères (50 hectares) qui tremblent sous les pas des chevaux ; il en est de même dans le territoire de Réate. 2 (xcv.) Quelques îles sont toujours flottantes dans le territoire de Cécube et dans celui de Réate, de Modène et de Statonie. Le lac de Vamultiplex, lapidum tam discolores maculæ , interque eos , candor alicujns, præter lucem omnia excludens : medicatorum fontium vis : ignium totlocisemicantium perpétua tôt sæculis incendia : spiritus létales alibi, aut scrobibus eraissi, aut ipso loci situ mortiferi , alibi volucribus tantum, ut Soracte , vicino Urbi tractu ; alibi , præter hominent , cæteris animautibus ; nonnunquam et bomini , ut in Sinuessano agro et Puteolano spiracula vocant, alii Charoneas scrobes, mortiferum spiritum exhalantes; item 3 in Hirpinis Amsancti ad Méphitis ædem , locum, queni qui intravere, moriuntur; simili modo Hierapoli in Asia, Matris tantum Magnæ sacerdoti innoxium : alibi fatidici specus, quorum exhalatione temulenti futura præcinunt, ut Delpliis, nobilissimo oracuio. Quibus in rebusquid possitaliud causæ afferre mortalium quispiam, quam diffusæ per omne naturæ subinde aliter atque aliter numen erutn1

XCVI. (xcrv.) Quædam vero terræ ad ingressus tremunt, sicut in Gabiensi agro, non procul urbe Roma, jugera ferme cc, equitantium cursu : similiter in Reatino. 2 (xcv.) Quædam insulæ semper fluctuant , sicut in agro Cæcubo, et eodem Reatino, Mutinensi, Statoniensi. In Xadimoms lacu , et ad Cutiiias aquas, opaca silva, quas dimon et les eaux Cutiliennes (m, 17) renferment une forêt épaisse qu'on ne voit jamais au même lieu le jour et la nuit. En Lydie, les îles appelées Calamines obéissent à l'impulsion nonseulement des vents, mais même des crocs ; elles furent , dans la guerre de Mithridate , le salut d'une foule de citoyens romains. Il y a aussi dans le Nymphæum (47) (u, 110; ni, 9; v, 22; vi, 3 31; xxxt, 19) de petites îles appelées Saliaires, parce qu'elles se meuvent au bruit de la symphonie et des pieds, qui battent la mesure. Dans le lac de Tarquinie, qui est un des grands lacs d'Italie , il y a deux bois qui, sous le souffle des vents, prennent tantôt une figure triangulaire, tantôt une figure arrondie, jamais une figure carrée. XCVII. (cxvi.) Paphos a un temple célèbre 1 de Vénus, dans une courduquel fine pleutjamais; il en est de même à Néa, ville de la Troade , autour de la statue de Minerve ; dans le même lieu, les restes de sacrifices abandonnés ne se corrompent pas. XCVIII. Auprès de Harpasa (v, 29), ville 1 d'Asie, estune roche énorme qu'un doigt fait mouvoir, et qui résiste si l'on donne l'impulsion avec le corps entier. A Parasinus (4 8), ville de la péninsule Taurique , il y a une terre qui cicatrise toutes les plaies. Dans les environs d'Assus, en Troade (v, 32), naît une pierre qui consume tousles corps; on l'appelle sarcophage (xxviii, 37 ; xxxvi , 27). Il y a auprès du fleuve Indus deux montagnes, dont l'une retient et l'autre repousse toute espèce de fer(xxxvi, 25); de la sorte , si l'on porte des clous aux souliers, dans l'une on ne peut pas retirer son pied , dans l'autre on ne peut pas le poser. Il a été noté que Locres et Crotone (m, lo) 2 nunquam die ac nocte eodem Ioco visilnr. In Lydia , quæ vocantur Caiaminæ , non venlis soium, sed eliam contis, quolibeat, impulsa; , multorum civium Mithridatico bello sains. Sunt et in Nymphæo parvæ, Saliares dictæ , quo- 3 niam in symphoniæ cantu ad ictus modulanlium pedum moventur . In Tarquiniensi lacu magno Italiæ , duæ tiemora circumferunt, nunc triquetram figuram edentes, nunc rotundam complexu, ventis impeitentibus : quadratam ntinqnani. XCVII. (xcvi.) Célébré fanum habet Veneris Paphos 1 in cujus quamdam aream non impluit. Item in Jiea, oppido Xroadis , circa simulacrum Minervæ. In eodem et relicta sacrificia non putrescunb XCVIII. Juxta Harpasa , oppidum Asiæ, cautes stat 1 horrenda, uno digito mobilis :

eadem , si toto corpore impellatur, resistens. InTaurorum pæninsulain civitate Parasino terra est, qua sananlur omnia vulnera. At circa Asson Xroadis lapis nascitur, quo consumuntur omnia corpora : sareophagus vocatur. Duo sunt montes juxta flumen Indum : alleri natura est , ut fermm omne teneat , alteri , ut respuat. Itaque si sintclavi in calceamenlo, vestigia avelli in altero non posse, in altero sisti. Locris et» Crotone pestilentiam nunquam fuisse, nec ullo terræ

gré ce qu'en consomment le luxe et les besoins de tant d'hommes ; les gemmes, où jouent tant et de si belles couleurs ; les pierreries si diversement veinées ; et entre autres ce marbre d'une blancheur diaphane (XXXVI, 46) qui ne laisse rien passer, excepté la lumière ; les vertus des fontaines médicinales ; les feux qui font éruption en tant de lieux, et qui brûlent sans relâche depuis tant de siècles ; les exhalaisons mortelles, tantôt venant d'excavations faites de main d'homme, tantôt sortant spontanément du sol ; les unes nuisibles aux oiseaux seulement, comme à Soracte, dans le voisinage de Rome, les autres à tous les animaux, excepté l'homme, quelquefois à l'homme lui-même, comme dans le territoire de Sinuesse et à Putéoles ; ces soupiraux, dits cavités de Charon, exhalant un air empoisonné ; la vallée
3 d'Amsanct chez les Hirpins, près du temple de Méphitis, lieu où meurent ceux qui y pénètrent ; un lieu semblable à Hiérapolis en Asie, où seul le prêtre de la Grande Déesse n'éprouve aucun mal ; les cavernes fatidiques dont les exhalaisons enivrent et donnent la prescience de l'avenir, comme au célèbre oracle de Delphes. A tous ces phénomènes quelle cause un mortel pourrait-il assigner, si ce n'est la divinité de la nature, qui, répandue en tout, se manifeste sous des formes diverses ?

1 XCVI. (XCIV.) Quelques terrains tremblent sous les pas : par exemple, dans le territoire de Gabies, non loin de Rome, il y a environ deux cents jugères (50 hectares) qui tremblent sous les pas des chevaux ; il en est de même dans le territoire de Réate.

2 (XCV.) Quelques îles sont toujours flottantes dans le territoire de Cécube et dans celui de Réate, de Modène et de Statonie. Le lac de Vadimon et les eaux Cutiliennes (III, 17) renferment une forêt épaisse qu'on ne voit jamais au même lieu le jour et la nuit. En Lydie, les îles appelées Calamines obéissent à l'impulsion non-seulement des vents, mais même des crocs ; elles furent, dans la guerre de Mithridate, le salut d'une foule de citoyens romains. Il y a aussi dans le Nymphæum (47) (II, 110 ; III, 9 ; V, 22 ; VI, 3
31 ; XXXI, 19) de petites îles appelées Saliaires, parce qu'elles se meuvent au bruit de la symphonie et des pieds, qui battent la mesure. Dans le lac de Tarquinie, qui est un des grands lacs d'Italie, il y a deux bois qui, sous le souffle des vents, prennent tantôt une figure triangulaire, tantôt une figure arrondie, jamais une figure carrée.

XCVII. (CXVI.) Paphos a un temple célèbre 1
de Vénus, dans une cour duquel il ne pleut jamais ; il en est de même à Néa, ville de la Troade, autour de la statue de Minerve ; dans le même lieu, les restes de sacrifices abandonnés ne se corrompent pas.

XCVIII. Auprès de Harpasa (V, 29), ville 1
d'Asie, est une roche énorme qu'un doigt fait mouvoir, et qui résiste si l'on donne l'impulsion avec le corps entier. A Parasinus (48), ville de la péninsule Taurique, il y a une terre qui cicatrise toutes les plaies. Dans les environs d'Assus, en Troade (V, 32), naît une pierre qui consume tous les corps ; on l'appelle sarcophage (XXVIII, 37 ; XXXVI, 27). Il y a auprès du fleuve Indus deux montagnes, dont l'une retient et l'autre repousse toute espèce de fer (XXXVI, 25) ; de la sorte, si l'on porte des clous aux souliers, dans l'une on ne peut pas retirer son pied, dans l'autre on ne peut pas le poser. Il a été noté que Locres et Crotone (III, 10) 2

multiplex, lapidum tam discolores maculæ, interque eos, candor alicujus, præter lucem omnia excludens : medicatorum fontium vis : ignium tot locis emicantium perpetua tot sæculis incendia : spiritus letales alibi, aut scrobibus emissi, aut ipso loci situ mortiferi, alibi volucribus tantum, ut Soracte, vicino Urbi tractu ; alibi, præter hominem, cæteris animantibus ; nonnunquam et homini, ut in Sinuessano agro et Puteolano spiracula vocant, alii Charoneas scrobes, mortiferum spiritum exhalantes ; item
3 in Hirpinis Amsancti ad Mephitis ædem, locum, quem qui intravere, moriuntur ; simili modo Hierapoli in Asia, Matris tantum Magnæ sacerdoti innoxium : alibi fatidici specus, quorum exhalatione temulenti futura præcinunt, ut Delphis, nobilissimo oraculo. Quibus in rebus quid possit aliud causæ afferre mortalium quispiam, quam diffusæ per omne naturæ subinde aliter atque aliter numen erumpens ?

1 XCVI. (XCIV.) Quædam vero terræ ad ingressus tremunt, sicut in Gabiensi agro, non procul urbe Roma, ju-

nunquam die ac nocte eodem loco visitur. In Lydia, quæ vocantur Calaminæ, non ventis solum, sed etiam contis, quo libeat, impulsæ, multorum civium Mithridatico bello salus. Sunt et in Nymphæo parvæ, Saliares dictæ, quo- 3
niam in symphoniæ cantu ad ictus modulantium pedum moventur. In Tarquiniensi lacu magno Italiæ, duæ nemora circumferunt, nunc triquetram figuram edentes, nunc rotundam complexu, ventis impellentibus : quadratam nunquam.

XCVII. (XCVI.) Celebre fanum habet Veneris Paphos 1
in cujus quamdam aream non impluit. Item in Nea, oppido Troadis, circa simulacrum Minervæ. In eodem et relicta sacrificia non putrescunt.

XCVIII. Juxta Harpasa, oppidum Asiæ, cautes stat 1
horrenda, uno digito mobilis : eadem, si toto corpore impellatur, resistens. In Taurorum pæninsula in civitate Parasino terra est, qua sanantur omnia vulnera. At circa Asson Troadis lapis nascitur, quo consumuntur omnia corpora : sarcophagus vocatur. Duo sunt montes juxta

n’ont jamais été affligées d’aucune peste ni d’aucun tremblement de terre, et qu’eu Lycie les tremblements de terre sont toujourssuivis de quarante jours sereins. Dans le territoire d’Arpos (iu, 1 6) le froment semé ne pousse pas. Aux autels Muciens (49), dans le pays de V eïes, ainsi que dans celui de Tusculum et dans la forêt Ciminienne, ily a des terrains d’où l’on ne peut enlever ce qu’on y a mis. Le foin qui vient dans le territoire de Crustuminum , nuisible sur place , ne l’est pas ailleurs. 1 XCIX. (xcvn.) J'ai déjà beaucoup parlé de la nature des eaux ; mais ce qu’elles présentent de plus singulier est le flux et le reflux de la mer. La cause de ce phénomène, qui offre beaucoup de variétés, est dans le soleil et dans la lune. La mer, entre deux levers de lune, monte et redescend deux fois, toujours en vingt-quatre heures. A mesure que le ciel s’élève avee la lune, les flots se gonflent ; puis ils reviennent sur eux-mêmes lorsque, après son passage au méridien, elle descend vers le couchant; derechef, quand elle passe dans les parties inférieures du ciel et gagne le méridien opposé, l’inondation recommence, et enfin le flot se retire 2 jusqu’au lever suivant. La marée ne se fait jamais au même temps que le jour précédent, comme si elle était l’esclave de cet astre avide (50) qui attire à lui les mers, et qui, chaque jour, se lève à un autre endroit que la veille. Le flux et le reflux alternent à des intervalles toujours égaux, qui sont de six heures chacup , non pas des heures d’un jour, d’une nuit ou d’un lieu quelconque, mais des heures équinoxiales. Aussi ces intervalles, évalués en heures vulgaires, paraissent-ils inégaux suivant le rapport des heures équinoxialesavecles heures vulgaires dujouretde lanuit; 3 ils nesont égaux partout qu’aux équinoxes. Il y a molu laboratnm , annotatam est. In Lycia vero semper a lerræ molu xl diesserenos esse. In agro Arpano frnmentum satum non nascitur. Ad aras Mucias in Veiente, et apud Tusculannm , etin silva Ciminia, locasunt, inquibus in terram depacta non detrahuntur. In Crustumino natum fœnum ibi noxium, extra salubre est. 1 XCIX. (xcvn.) Et de aquarum nalnra complura dicta sunt; sed æstus maris acccdere et reciprocare, maxime mirmn : pluribus quidem modis; verum causa in Sole , Lunaque. Bis inter duos exortus Lmiæ afiluunt , bisque remeanl, vicenis quatemisque semper bons. Et primum attollente secum ea mundo, intumescentes; mox ameridiano cæli fastigio vergente in occasum , residentes : rursusque ab ocrasu subter cæli ima et meridiano contraria accedente , ,3 inondantes; bine donec iterum exoriatur, se resorbentes : nec unquam eodem tempore ,

quo pridie , reOui ; ut anciilantcs sideri avido, trabentique secum haustu maria, et assidue aliunde, quam pridie, exorienti : paribus tamen intcrvallis reciproci , senisque semper horis, non cujusque diei aut noctis, aut loci, sed æquinoctiaiibtis; ideoque inæqnales vulgarinm horarum spalio, ulcumque pluies in eas aut diei aut noctis iilarum mensuræ cadunt ; donc de la stupidité (en voilà une preuve considérable, pleine de lumière et parlant, pour ainsi dire, chaque jour) (51) à nier le passage des astres sous la terre et leur réapparition de l'autre côté. La face de la terre et même de la nature entière est semblable dans tous les sens; les effets sont les mêmes au lever et au coucher des astres; et l'influence de la lune quand elle marche au-dessous de la terre n'est pas différente de celle qu'elle exerce quand elle passe au-dessus de nos têtes. L'action de la lune présente aussi des difTé- 4 rences variées, d'abord tous les sept jours : en effet, les marées, médiocres depuis la nouvelle lune jusqu'au premier quartier, augmentent ensuite et atteignent le plus haut pointa la pleine lune, puis elles diminuent, et redeviennent après sept jours ce qu'elles étaient au premier quartier; elles augmentent derechef au troisième , et redeviennent pleines dans la conjonction. Elles sont moindres quand la lune est au nord et davantage éloignée de la terre, que lorsque, arrivée au midi, elle exerce son influence de plus près. Tous lesâ huit ans, au bout de cent révolutions lunaires, elles recommencent dans le même ordre, et passent par la même série d'accroissements. Toutes ces influences sont augmentées par les influences annuelles du soleil. Les plus fortes marées sont aux deux équinoxes, et elles le sont plus à l'équinoxe d'automne qu'à celui du printemps; elles sont très-basses au solstice d'hiver, etsurtout au solstice d'été. Toutefois ces modifications ont lieu non aux époques mêmes que j'ai indiquées, mais peu de joursaprès : quant à celles que causent la pleine lune et la nouvelle, elles ne se font sentir également qu'un peu après. Ce n'est pas non plus quand la lune se lève ou se couche ou quand elle est au méridien que son influence se et æquinoctio tantum pares ubique. Ingens argument™ , 5 piennmque lacis ac vocis etiam diurnæ : liebrtes esse, qui negent subtermeare sidéra, ac rursus eadem resurgerc, similemque terris, immo vero universæ naturæ, exinde faciem , in iisdem ortus occasiisque operibus : non aliter sub terra manifesto sideris cursti , alioveeffeclu , quara quum præter ocuios nostros feralur. Multiplex etiamnumlunaris differenlia, primumquesep-4 tenis diebus. Quippe modici a nova ad dividuam æslus, plenioresab ea exundant, plenaque maxime fervent : iode mitescunt, pares ad septimam primis :

iternmque alio latere dividua augentur, in coitu Solis pares pieuæ. Eadem aqnitonia , et a terris longius recedentc, mitiores, quam quum, in auslros digressa, propiore nisn vira suam exercet. Peroclonos quoque annos ad principia motus et paria incrementa centesimo Lunæ revocanlur ambitu : augentibus ea cuncta Solis aDnuis causis : duobus æquinoctiis maxime tumentes, et autumnafi amplius, quam verno , iuanes vero bruma, et magis solstitio. Kcc tamen in ipsis, quos dixi, temporum articulis, sed pancis post diebus, sicuti neque in plena aut novissiina, sed postes : nec slalim ut Lunam mundus ostendat occul

 manifeste, mais c’est environ deux heures équinoxiales plus tard : les phénomènes qui se passent danslecielne produisant jamais leurs effets qu’un certain temps après avoir été vus, comme pour l’éclair, le tonnerre, et la foudre (n, 55). 6 Toutes les marées de l’Océan couvrent par leur débordement de plus grands espaces que celles des autres mers , soit qu’un système agissant dans sa totalité ait plus d’énergie qu’agissant dans une de ses parties, soit que l’immense étendue d'une mer ouverte à l’influence illimitée de l’astre y soit plus sensible qu’une mer circonscrite. C’est ce qui fait que ni les lacs ni les rivières n’ont de marées. Pythéas de Marseille rapporte qu’au delà de la Bretagne les marées s’élèventdequatre-vingts coudées. Les mers intérieures sontrenfermées par les terres comme dans un port 5 cependant, en certains lieux, l’espace étant plus large obéit à l’empire de la lune. Il y a beaucoup d’exemples de navires qui, partis d’Italie, sont arrivés par une mer tranquille, sans l’action des voiles, à Utique le troisième jour, par l’impul7 sion seule de la marée. Ces mouvements se font sentir le long des rivages pl us que dans la haute mer, de la même façon que dans le corps humain les extrémités ressentent davantage le battement des veines, c’est-à-dire de l’air vital. Dans la plupart des estuaires les marées présentent des différences à cause du lever des astres, qui diffère selon chaque localité ; la variation porte sur le temps et non sur le mode, exemple, les Syrtes. 1 C. Il y a cependant des marées particulières en certains lieux: ainsi le flux vient plusieurs fois dans le détroit de Messine à Tauromenium (ni, 14), et sept fois le jour et la nuit dans l’Euripe, auprèsdel’Eubée (iv, 21. La marée estau plus bas tetve, ant media plaga declinet; verum duabus fere horis æquinoctialibus serius : tardiore semper ad terras omnium, quægeruntur in cælo , effectu cadente, quam visu, siculi fulguris , et tonitrus, et fulminum. 6 Oames autem æstus in Occano majora integunt spatia immdantqne , quam in reliquo mari : sive quia totum in universitate animosius est, quam in parte; sive quia magoitodo aperta sideris vim laxe grassantis efficacius sentit, eamdem angustiis arcentibus. Qua de causanec lacus, nec amnes similiter moventur. Octogenis cubitis supra Britanniam intumescere æstus Pytheas Massiliensis auctor est. Interiora autem maria terris clauduntur , ut portu. Quibusdam tamen in lotis spatiosior laxitas ditioni paret : utpote qunm plura exempta sint, in tranquilto mari, nnlloqne velorum irapulsu , tertio die ex Italia provecto; ram Cticam , æstu fervente. Circa littora autem

magis quam in alto deprehenduntur lii motus : quoniam et in corpore extrema pulsnm venarum , id est, spiritus magis seutiunt. In pterisqne tamen æstuariis propter dispares siderum in quoque tractn exortus , diversi exsistunt æstus , tempore, non ratione , discordes, sicut in Syrtibus. 1 C. Et quoramdam tamen privata natura est, velut Tauromenitani euripi , sæpius , et in Eubcea , septies die pendant trois jours dans le mois , au septième, au huitième, au neuvième jour de la lune. A Cadix, la fontaine proche du temple d'Hercule , laquelle est renfermée dans une espèce de puits, augmente et diminue, tantôt en même temps que l'Océan, tantôt à des époques opposées. Dans le même 2 lieu, une autre fontaine s'accorde avec les mouvements de l'Océan. Sur le bord du fleuve Bétis est une ville dont les puits diminuent à la mer montante , augmentent à la mer descendante , et sont immobiles dans l'intervalle. Dans la ville d'Hispalis un seul puits offre ce phénomène; les autres n'ont rien de particulier. Le Pont-Euxin s'écoule toujours dans la Propontide, mais le flot ne se reporte jamais dans le Pont-Euxin. CI. (xcviu.) Toutes les mers se purgent à la l pleine lune, et quelques-unes dans une saison déterminée. Auprès de Messine et de Myles, les flots rejettent sur le rivage des ordures semblables à du fumier, d'où la fable que les bœufs du Soleil ont là leurs étables. A cela Aristote (car je ne veux rien omettre sciemment) ajoute qu'aucun animal n'expire, si ce n'est au reflux. Ce fait a été l'objet de beaucoup d'observations dans l'Océan des Gaules , et il ne s'est vérifié que sur l'homme. CIL (xcix.) On en conclut avec raison que la 1 lune est, à bon droit, regardée comme l'astre du souffle vital ; c'est elle qui sature les terres; elle est pour les corps cause de réplétion par son approche, d'inanition par son éloignement: ainsi, quand elle croit, les coquillages croissent (n , 4 1) ; et les êtres qui ressentent le plus l'action de son souffle sont ceux qui n'ont pas de sang. De plus, le sang 2 de l'homme augmente et diminue avec la lui mière de cet astre; le feuillage et les pâturages, ac nocte, reciprocaatis. Æstus idem triduo in mense consistit, septima, octava , nonaqueLuna. Gadibns, qui est delnbro Herculis proxi mus, fous inclususad puteiinodum, alias simulcum Oceano augetur minuilurque, alias vero utrumque contrariis temporibus. Eodem in loco aller 2 Oceani motibus consentit. In ripa Bætis oppidum est, cujusputei crescenteæstu minuuntur, augescuntdecedente, mediis temporum immobiles. Eadem natura in Hispali oppido uniputeo, cæteris vulgaris. Et Pontus semper extra méat in Propontidem, introrsus in Pontum nunquam CI. (xcvm.) Omnia plenilnnio maria purgantur : quæ- 1 dam et stalo

tempore. Circa Messanam et Mylas limo simiiiaexspuunturin littus purgamenta : unde fabula, Solis boves ibi slabulari. His addit (ut nihil , quod equidem noverim , prælream) Aristoteles, nullum animal uisi æstu recedente exspirare. Observatum id multum in Galiico Oceano, et duntaxat in homine compertum. Cil. (xeix.) Quo vera conjectatio exsislit, haud frus-i Ira spiritus sidus Lunam existimari. Hoc esse quod terras saluret, accedensque corpora impleat , abscedens inaniat. Ideo cum incremento ejus augeri conchylia , et maxime spiritum sentire , quibus sanguis non sit. Sed et sanguinem a

144 PLINE. comme nous le dirons en sou lieu (xviii, 75) , en éprouventl'influence; et la force qu'elle possède pénètre partout. l C1II. (c.) Au contraire, le soleil par sa chaleur, dessèche les liquides; c'est, d'après l'opinion reçue , un astre mâle qui brûle et absorbe tout. 1 CIV. Ainsi la mer, malgré sa vaste étendue, en reçoit une saveur salée , soit que la force ignée en attire les parties douces et ténues qui sont les plus faciles à enlever, et laisse ce qui est plus âpre et plus épais (raison qui fait que l'eau profonde est plus douce que l'eau de la superficie , et par laquelle on explique bien plus véritablement le goût amer qu'en disant que la mer est la sueur éternelle de la terre) , soit que le mélange de vapeurs arides produise cet effet, soit que la terre par sa nature gâte le goût des eaux de mer, comme elle gâte celui des sources médicinales. 2 On rapporte qu'au moment où Denys, tyran de Sicile, fut chassé du trône, la mer, par un prodige, devint douce dans le port pendant un jour. 3 (ci.) Au contraire, on regarde la lune comme un astre femelle et mou, qui résout les humidités nocturnes, et sans les enlever violemment les attire. On dit en preuve que les cadavres des animaux tombent en putréfaction sous son regard ; quelle jette dans le coma les personnes endormies; qu'elle fond la glace, et qu'elle relâche tout 4 parson soufflehumide : qu'ainsi les choses se compensent, et que la nature se suffit toujours à ellemême par l'action des astres, dont les uns condensent et les autres raréfient les éléments. On ajoute que l'aliment de la lune est dans les eaux douces, celui du soleil , dans les eaux de la mer. l CV. (en.) Selon Fabianus, la plus grande profondeur de la mer est de quinze stades (mètre; homimim eliam cum lumine ejus augeri ac minui : frondes quoque ac pabtila (ut suo loco dicetur) sentire, in omnia eadem pénétrante vi. 1 CIII. (c.) Itaque Solis ardore siccatur liqnor : et hoc esse masculum sidus accepimus , torrens cuncta sorbens1 CIV. Sic mari late patenti saporem incoqui salis, anl quia exhausto inde dulci tenuique , qnod facillime trahat vis ignea, omneasperiuscrassiusqnelinqualur(ideosumma æquorum aqua duïciorem profundam : liane esse veriorem causam asperi saporis , quant quod mare terra; sudor sit æternus) ; aut quia plurimum ex arido misceatur illi vapore ; aut quia terræ natura sicut medicatas aquas inficiat. 2 Est in exempiis, Dionysio Siciliæ lyranno, quum pulsus est ea potenlia , accidisse prodigium , ut uno die in porlu dulcesceret mare. 3 (ci.) E contrario ferunt Lunæ femineum ac mollesidus , atque noctumum solvere humorem, et trahere, non auferre. Id manifestum esse, quod feraruin occisa corpora in

tabeni visu suo rcsolvat; somnoque sopitis torporem contractum in caput revocet ; glaciem refundat , cunctaque 4 humifico spiritu laxet. lta pensari naturæ vices, semperqne sutlicere, aliis siderum elemenla cogentibns , aliis vero 2,760). D'autres assurentquedans îePont-Euxin, en face de la nation des Coraxiens , dans un lieu appelées Abîmes du Pont, à trois cents stades (kil. 55,2)environ du continent, la meraune profondeur sans bornes, et qu'on n'y a jamais trouvé le fond. CVI. (cm.) Ce qu'il y a de plus singulier dans t la salure de la mer, c'est que, sur le bord, des eaux douces jaillissent comme par des tuyaux. Au reste, l'eau est un élément qui ne cesse de présenter des merveilles. Les eaux douces surnagent celles de la mer, en raison de leur plus grande légèreté sans aucun doute. Aussi les eaux marines, dont la nature est plus pesante, soutiennent mieux les corps qui y sont plongés. Il y a même des eaux douces qui se surnagent l'une l'autre, comme, dans le lac Fucin, la rivière (xxxi, 24)2 qui le traverse ; dans le lac de Laris, l'Adda ; dans celui de Verbanum , le Tésin ; dans le Bénac, le Mincio; dans le lac Se vin, l'OIlius; dans le lac Léman le Rhône (celui-ci est au delà des Alpes, les autres sont en Italie). Tous ces fleuves, recevant, pour ainsi dire , l'hospitalité dans un trajet de plusieurs milles, n'emmènent que leurs eaux, et ne sortent pas plus gros qu'ils ne sont entrés. On rapporte le même fait de l'Oronte (v, 18), rivière de Syrie, et de plusieurs autres (vi, 31). Quelques cours d'eau, par antipathie pour la? mer, en gagnent le fond : telle est l'Aréthuse, source de Syracuse , où se retrouvent les choses jetées dans l'Alphée, qui , traversant Olympie, a son embouchure sur le rivage du Péloponnèse. Il y a des fleuves qui deviennent souterrains, puis reparaissent à la lumière : le Lycus en Asie , l'Érasinus dans l'Argolide, le Tigre daus la Mésopotamie (vi, 31). Les choses jetées dans lafontaine funden tibus. Sed in dulcibus aquis Lunæ alimentum e:se sicut in marinis Solis. CV. (eu.) Allissimum mare xv stadiorum Fabianus Ira- 1 dit. Alii in Ponto ex adverso Coraxorum gentis (vocant Bœ0éa Ponti) trecentis fere a continenti stadiis immensam altitudinem maris tradunt, vadis nunquam reperds. CVI. (cm.) Mirabilius id faciunt aquæ dulces, juxta 1 mare ut fistulis emicantes. Nam nec aquarum natura a miraculis cessât. Dulces mari invebuntur, leviores haud dubie. Ideo et marinæ , quarum natura gravior, magisinvecla sustinent. Quædam vero et dulces inter se supermcant alias : ut in Fucino lacu invectus amnis , in Lario Addua , in Verbano Ticinus , in Benaco Mincius , in Sevino Ollius, inLemanno Rbodanus, (hic trans Alpes , superiores in Italia) multorum millium transite hospitales, suas tantum, nec largiores,

quam intulere, aquas evehentes. Proditum hoc et in Oronte amue Syriæ, mullisqne aliis. Quidam vero odio maris subeunt vada, sicut Arethusa 3 fons Syracusanus, in quo redduntur jacta in Alpheum, qui per Olympiam fluens, Peloponnesiaco littori infunditur. Subeunt terras, rursusque redduntur, Lycus in Asia, Erasinus in Argolica, Xigris in Mesopotamia. Et quæ in Æsculapii fonte Alhenis imroersa sunt, in Pbalerico red

LIVRE If. d'Esculape, à Athènes , reparaissent dans la fontaine de Phalère. Dans le territoire d'Atinum un fleuve s'engloutit, et reparaît au bout de vingt mille pas (kil. 29,45); le Timave en fait autant dans le territoire d'Aquilée. 4 En Judée, le lac Asphaltite, qui produit le bitume, ne laisse rien s'enfoncer (v, 15); il en est de même du lac Aréthuse dans la grande Arménie (vi, 31) : celui-ci, bien que nitreux , nourrit des poissons. Dans le territoire de Salente , auprès de la ville de Mandurie, se trouve un lac plein jusqu'aux bords; le niveau n'en diminue pas quand de l'eau en est tirée ; il n'augmente pas quand de 5 l'eauyest versée. Dans lefleuvedes Ciconiens (iv, 18) et dans le lac Vélin du Picenum (ni , 1 8) , un morceau de bois qu'on y jette se recouvre d'une couche pierreuse. Dans le Surius (vi, 4), fleuve de Colchide, la pétrification s'empare du cœur du bois, tout en laissant subsister l'écorce. Dans le Silare (ni , 9), au delà de Surrente , nonseulement les branches , mais encore les feuilles qui y sont jetées, se pétrifient : du reste, les eaux en sont bonnes à boire. A l'issue du marais de Béate (ni, I7;xxxi, 8), la roche croît en volume, et dans la mer Ronge il naît des oliviers et des arbrisseaux verdoyants (xm, 48). C Plusieurs sources présentent le phénomène singulier d'une grande chaleur , et cela même sur les sommets des Alpes, mêmeau milieu de la mer, entre l'Italie et Ænaria , comme aussi dans le golfe de Baies, dans le fleuve de Liris, et en beaucoup d'autres points. Quant à l'eau douce, il y en a des jets en plusieurs endroits de la mer, aux iles Chélidoniennes (v , 35 ; ix , 85), à Ara■ dus v. 1 *),et dans l'Océan de Cadix. Dans les eaux chaudes de Pavie on trouve des herbes verdoyan. duntur. Et in Atinate campo fluvius mersus post xx. M. pass. exil : et in Aquileiensi Timavus. 4 Nihil in Asphaltite Judææ lacu , qui bitumen gignit , mergi potest; nee in Armeniæ majoris Arethusa : is quidem nitrosus pisces alit. In Salentino juxta oppidum Manduriam laeusad margines plenus, neque exhaustis aquis i minuilur, neque infusis augetur. In Ciconum flumine, et in Piceno lacu Velino , lignum dejectum lapideo cortice obdocitur : et in Surio Colchidis (lumine, adeo ut lapidera pierumque durans adhuc iulegat cortex. Similiter in Silaro, ultra Surrentum, non virgulta modo immersa, reram et folia lapidescunt, alias salubri potu ejus aquæ. In exila paindis Realinæ saxum crescit. Et in Rubro mari oleæ , virentesque frutices enascuDlur. 8 Sed et fontium plurimornm natura mira est fervore. Idqueetiam in jngis Alpium , ipsoqne in mari inter ltaliam et Ænariam , ut in Baiano sinu , et in Liri fluvio , mnltisque aliis. Nam dulcis

hanstus in mari plurimis lotis, nt ad Chelidonias insulas , et Aradum , et in Gaditano 'Oceano. Palavinorum aqnis calidis herbæ virentes innascnntnr : Pisanorum, ranæ : ad Vetulonios in Etruria non procul a mari , pisces. In Casinate fluvius appellatur Scatebra, frigidus, abundantior æstate : in eo, ut in Ar145 tes; dans celles de Pise, des grenouilles; des poissons, à Vétulonium , en Étrurie , non loin de la mer. Dans le territoire de Casinum,' une rivière appelée Scatebra est, en été, froide et plus abon ■ dante; on y trouve , comme dans le Iae Stymphalis de l'Arcadie, des rats d'eau (xxxi, 1 o). A Dodone, la source de Jupiter, qui est glaciale et qui éteint les torches qu'on y plonge , les rallume si on les en approche éteintes; cette même source tarit toujours à midi, ce qui l'a fait appeler 'Avarrauôjjtevov, intermittente; puis elle croît et arrive à déborder vers le milieu de la nuit; à partir de ce moment, elle recommence à décroître peu à peu. Dans l'Illyrie , des étoffes étendues au- 8 dessus d'une fontaine qui est froide prennent feuL'étang de Jupiter Hammon, froid pendant le jour, s'échauffe pendant la nuit. Chez les Troglodytes (v, 5 et 8) il y a une source appelée source du Soleil ; elle est douce et très-froide vers midi, puis elle tiédit peu à peu; vers le milieu de la nuit elle prend beaucoup de chaleur et un goût amer. La source du Pô est toujours à sec dans le mi- 9 lieu des jours d'été, par une sorte d'intermittence. Dans l'île de Ténédos (v, 39), une source déborde toujours au solstice d'été, depuis 3 jusqu'à 6 heures de nuit. Dans l'île de Délos, la source Inopus décroit et augmente de la même façon que le Nil , et dans le même temps. En face de l'embouchure du Timaye est uue petite île avec des sources chaudes qui croissent et diminuent avec la marée. Dans le territoire de Pitinum,au delà de l'Apennin , le fleuve Novanus (52) devient torrentueux au solstice d'été, et tarit au solstice d'hiver. AFalisque(m, 8), toutes les eaux blanchissent 10 le poil des bœufs qui en boivent. Dans la Béotie, le Mêlas rend les brebis noires. Le Céphise, qui cadiæ Stymphali , enascnntur aquatiles musculi. In Dedonc Jovis fons, qumn sit gelidus, et immersas faces exslinguat, si exstinctæ admoveanlur, accendit. Idem meridie semper déficit (qua de causa 'Avajcauô(ievov vocant); mox increscens ad medium noclis exuberat; ab eo rursus sensim déficit. In lllyriis snpra frontem frigidum 8 expansce vestes accenduntur. Jovis Hammonis stagnum interdiu frigidum, noctibus fervet. In Troglodytis fons Solis appellatur, dulcis, circa meridiem maxime frigidus : mox paulatim tepescens, ad noctis media, fervore et amaritudine infestalur. Padi fons mediis diebus æslivis velut ioterquiescens 9 semper aret. In Tenedo insula

fons semper a tertia noctis hora in sextam ab æstivo solstitio exundat. Et in Delo insula Inopus fons eodem, quo Nilus, modo, ac pariter cum eo, decrcscit augeturque. Contra Timavum amnem insula parva in mari est cum fontibus calidis , qui pariter cum æstu maris crescunt, minuunturque. In agro Pitinale trans Apenninum fluvius Novanus omnibus solstitiis torrens, brnma siccatur. In Falisco omnis aqua pota candidos boves facit : in 10 Bœotiaamnis Mêlas oves nigras : Cephissus, ex eodem lacu profluens, albas : rursus nigras Pencus : rufasque

provient du même lac, les rend blanches ; le Pénée (iv, 15), comme le Mêlas, les rend noires; le Xanthe, près d'Ilion, fauves, d'où vientle nom du fleuve. Dans le Pont, le fleuve Astaces (53) arrose des campagnes où les j uments donnent un lait noir, Servant de nourriture à la population. Au territoire de Réate (n , 96 ; m , 17), une source, appelée Neminia, change de lieu d'origine, et annonce par là les variations de la récolte. Dans le port de Brindes, une source fournit aux navigateurs) I des eaux excellentes. Auprèsdela villede Lvncus (iv, 17), une eau dite acidulé enivre comme le vin (xxxi, 1 3) ; des sources semblables se trouvent dans la Paphlagonie et dans le territoire de Calenum. Mucianus, trois fois consul, croit que dans file d'Andros (iv, 23 ;xxxi, 1 3) le temple de Bacchus a une source qui , aux nones de janvier (le 5 janvier), ne manque jamais à couler avec le goût de vin : on l'appelle Don de Jupiter. Auprès de Nonacris (xxxi, 1 9), en Arcadie, le Styx, dont l'eau ne présente rien de remarquable ni pour l'odeur ni pour la couleur, tue immédiatement ceux qui en boivent : de même , à Librosus (54), colline de laTauride (iv, 26) , se trouvent trois sources causant la mort sans remède, sans douleur. Dans le territoire de Carrinum, en Espagne, deux sources sont voisines, dont l'une repousse tout, et l'autre absorbe tout. Dans le même pays, une autre source montre tous les poissons avec une couleur d'or : quand on les retire de cette eau, ils ne diffèrent en rien des autres. Dans le pays de 1 2 Corne, près du lac Larius, une source abondante se gonfle et décroît régulièrement toutes les heures. Bans l'île de Cydonée (v, 39), en avant de Lesbos , une source chaude ne coule qu'au printemps. Le lac Sinnaüs, en Asie, a un goût amer, à cause de l'absinthe qui croît autour. A Colojuxta Ilium Xanthus, unde et nomeu amni. In Ponto fluvius Astaees rigat campos, in quibus pastæ nigro lacté equæ gentem alunt. In Keatino fons Neminia appellatus, alioalque alio loco exoritur , annonæ mutationem significans. Brundisii in porta Ions incorruptas præstat aquag 1 1 navigantibus. Lyncestis aqua , quæ vocatur acidula , vin! modo temulentos, facit. Item in Papltlagonia, et in agro Caleno. In Andro insula, templo Liberi patris , fontem Nonis Januariis semper vini sapore fluere Mucianus ter consul crédit : Aïo? ©eoôouia vocatur. Juxta Nonacrin in Arcadia, Styx , nec odore differens, nec colore, epota illico necat. Item in Libroso Taurorum colle lies fontes, sine remedio , sine dolore , mortiferi. In Carrinensi Hispaniæagro duo fontes juxta fltiunt, alter omnia respuens, alter absorbons. In eadem gentealius, aurei coloris

omues ostendit pisces, niliil extra illam aquam cæteris diffe12 rentes. In Comensi, juxta Larium lacum, fous largus horis singulis semper inlumescit âe residet. In Cydonea insula ante Lesbon, fons calidus vere tantum fluit. Lacus Sinnaus in Asia circumnascente absintliio inficitur. Colophone in Apollinis Clarii specu lacuna est, cujus potu mira redduntur oracula, bibeutium breviore vita. Amnes i phon, dans la caverne d'Apollon Clarien, est une flaque d'eau qui fait rendre à ceux qui en boivent des oracles merveilleux; mais elle abrège leur vie. Des fleuves ont remonté vers leur source; cela s'est vu même de nos jours , dans les dernières années du règne de Néron, ainsi que nous l'avons rapporté dans son histoire. Qui ne sait aussi que toutes les sources sont 13 plus froides en été qu'en hiver? Qui ne sait (merveilles de la nature) que le cuivre et le plomb en masse s'enfoncent, en feuilles surnagent; que parmi des corps de même pesanteur, les uns s'enfoncent, les autres se soutiennent; que les fardeaux se meuvent plus facilement dans l'eau; que la pierre de Scyros (xxxvi, 26) surnage sous un grand volume, etqu'elle s'enfonce quand elle est réduite en fragments; que les cadavres récents vont au fond, qu'ils viennent à la surface lorsqu'ils se gonflent ; que les vases plongés dans l'eau ne sont pas plus faeiles à en retirer vides que pleins que leseauxde pluie sontplus utiles dans le traite- 14 ment des salines que les autres (xxxi, 39), et qu'il ne se fait du sel que par le mélange des eaux douces ; que les eaux de mer se congèlent plus lentement, et prennent feu plus rapidement (55); que la mer est plus chaude en hiver, plus salée en automne ; que toute merest apaisée parde l'huile; que p .ur cette raison les plongeurs en mettent dans leur bouche pour la répandre, parce que cette substance est un calmant pour l'orageux élément, et y apporte de la transparence; que la neige ne tombe pas en haute mer ; que, malgré la tendance 15 de toute eau à se porter en bas, les sources jaillissent de la terre, et qu'il en sort même au pied de l'Etna, siège d'un incendieassez vaste pour lancer, avec des globes de flamme (56), une pluie desable sur un espace déplus de cent cinquante mille pas? rétro fluere et nostra vidit ætas , Neronis principis annis supremis , sicut in rébus ejus retulimus. Jam omnes fontes æslate quam liieme gelidiores esse, !S quem fallit? Sicut itla permira naturæ opéra : æs et plumbum in massa mergi, dilalata fluitare; ejusdemque ponderis alia sidéré , alia invehi. Onera in aqua facilius moveri. Scyrium lapidem , quamvis grandem innatare, eumdemque cooiminutum mergi. Recentia cadavera ad vadnra labi, intumescentia attolli. Inania vasa liaud facilius, quam plena, extrahi. Pluvias salitiis aquas

utiliores esse, qnam li reliquas : nec fleri salem , nisi admixlis dulcibus. Marinas tardius gelare, celerius accendi. Hieme mare caüdius esse , autumno salsins. Omne oleo tranquillari : el ob id urinantes ore spargere; quoniam mitiget naturam asperam, lucemque deeortet. Nivesin alto mari non ca-li dere. Quum omnis aqua deorsum feratur, exsilire fontes : alque etiam in Ætnæ radicibus, flagrantis in tantum, ut quinquagena et centena inillia passuum arenas flammarum globo eructel. CVII. Jamque et ignium , quod est naturæ quarlnm ele- 1 mentum, reddamiis aliqua miracula. Sed primum ex

LIVRE IL 147 l CVII. Rapportons maintenant quelques merveilles du quatrième élément de la nature, du feu, et d'abord du feu dans l'eau. CVIII. (civ.) A Samosate en Commagène est un étang qui jette un limon enflammé qu'on appelle malthe (xxxvj, 58). Ce limon adhère aux corps solides, et vainement on fui rait pour s'en débarrasser. C'est avec cette substance que les habitants défendirent leur ville contre Lucullus : le soldat brûlait avec ses armes. L'eau en active la combustion; l'expérience a appris qu'on ne pouvait l'éteindre qu'avec de la terre, t C1X. (cv.) La nature du naphthe est semblable : on appelle ainsi une substance qui coule comme du bitume liquide, dans les environs de Babyloneetdansl'Astacène, province de la Parthie. Le feu a une grande affinité pour elle, et il s'y jette dès qu'il est à portée. C'est ainsi qu'on rapporte que Médée brûla sa rivale: celle-ci, au moment où elle s'approchait de l'autel pour y faire un sacrifice, eut sa couronne aussitôt envahie par le feu. t CX. (cvi.) Au nombre des merveilles du feu dans les montagnes il faut placer l'Etna, quibrûle toutes les nuits, et qui suffit à un incendie de tant de siècles; chargé de neige en hiver, les cendres qu'il rejette se couvrent de frimas. Et ee n'est pas la seule montagae où sévisse la nature , annonçant ainsi la combustion générale de la terre. Dans la Phasélis (v , 26) [province de la Lycie] brûle le mont Chimère, et la flamme ne s'en éteint ni le jour ni la nuit; l'eau en active les fenx, la terre ou le foin les éteint, d'après le rapportée Ctésiasde Cnide. Dans la Lycie encore, les monts Hephæstiens (v,28), à l'approche d' une torche enflammée, s'embrasent aussitôt, tellement que les cailloux et le sable des ruisseaux brûlent au sein des eaux mêmes : ce feu est ali• CVIII. (civ.) In Commagencs urbe Samosatis stagnum est.emittens limum (maltham vocant) flagrantem. Quuin qnid altigit solidi , adhærct : præterea tactu sequitur fugientes. Sic defenderc muros oppngnante Lucullo, flagrabatqne miles armis suis. Aquis etiam accenditur. Terra tantum restingui docuere expérimenta. I CIX. (cv.) Similis est natura uaplithæ : ita appeltatur circaBabylonem, et in Astacenis Parthiæ, prolluens, bituminis liqoidi modo. Huic magna cognatio ignium, transüiuntque protinns in eam undecumque visam. Ita ferur.t aMedea pellicem crematam, poslquam sscrificatura ad aras acresseral , corona igné rapta. I CX. (cvi.) Verum in montium mirarulis, ardet Ætna Doctibns setnper, tantoque ævo ignium materîa sufficit , nivalis hibernis temporibus, egestumque cinerein promis operiens. Sec in illo tantum natura sævit, exnstionem terris deauncians.

Flagrat in Phaseiide nions Clmnæra , et qoidem immortali diebus ac noclibus flamma. Iguem ejus accendi aqna, exstingui vero terra, aut feeno CniiliusCtesias tradit. Eadem in Lycia Hephæslii montes, tarda (laminante tacti, flagrant adeo, ut lapides quoque rivori.m, et mtnté par les pluies ; si on y allume un bâton a avec lequel on tracera des sillons , on dit qu'il se forme des ruisseaux de feu. Dans la Bactriane, le mont Cophante brûle pendant la nuit. Il y a des feux allumés dans la Médie et dans la Sittacène (vi , 3 1) , sur les confins de la Perse ; il y enaàSuse(vi, 31), à la Tour blanche, qui sortent par quinze soupiraux, dont le plus graadest visible même de jour. La plaine de la Babylonie pré- 3 senteunesorte de piscine enflammée, grande d'un jugère (25 ares). En Éthiopie, près du mont Hespérius (vi, 35), les campagnes paraissent la nuit eommeétoilées ; il en est de même dans le territoire desMégalopolitains (iv,io); mais eefeu, quoique placé au milieu d'un bois, est agréable, et ne consume pas le feuillage qui le recouvre. Le cratère toujours ardent duNymphæum (it, 96; m, 26) est placé près d'une fontaine glaciale, et prédit aux Apolloniatesses voisins les maux qui les menacent, ainsi que Théopompe l'a rapporté : il s'accroît par les pluies, et rejette uu bitume qu'il faut mêler avec l'eau de cette fontaine , laquelle n'est pas potable; sans quoi ce bitume est plus liquide que tous les autres. Mais pourquoi s'étonner de ces 4 phénomènes? Au milieu de la mer , Hiéra , île éolienne (in, 14), située près de l'Italie, a brûlé avec la mer même pendant quelques jours, lors de la guerre sociale (an de Rome 663 , avant J. C. 91) , jusqu'à ce qu'une légation du sénat eût fait les expiations nécessaires. En Éthiopie, la montagne appelée Theon Ochema (vi, 35) est toujours en proie au plus violent incendie, et, sous les rayons ardents du soleil , elle lance des torrents de flamme. Tant sont grands et nombreux les incendies que la nature a allumés sur la terre! CXI. (cvii.) Ajoutez que cet élément, qu'une 1 étincelle suffit pour développer, est le seul qui soit fécond et s'engendre lui-même. Que doit- il arenæ, in ipsis aquis arcieant : ali turque ignis iile pluviis. 2 Baculo si quis ex iisaccenso traxerit sulcos, rivos ignium sequi narrant. Flagrat in Bactris Cophanti noclibus vertex. Flagrat in Médis, et Sittacene , confinio Persidis : Susis quidem ad Turrim albam , e xv caminis , maximo eorum et interdiu. Campus Bahyloniæ flagrat , quadam veluti 3 piscina, jugeri magnitudine. Item Æthiopum juxta Hesperium montent, sleilarum modo campi noctu nilent. Similiter in Megalopolitanorum agro : tametsi internus fit ilie, jucundus , frondemque densi supra se nemoris non adu rens. Et juxta geiidum fontem semper

ardens Nymphæi crater dira Apolioniatis suis portendit, ut Theopompus Iradidit. Augeturi'mbribus,egeritque bitumen temperandum fonte illo ingustabili , alias omni bitumine diiutius. Sed V quis hæc miretur? In medio mari Hiera insula Æolia juxta Italiam cum ipso mari arsit per aiiquot dies sociali bello , douée legaiio Senatus piavit. Maximo tamen ardet incendio Theon Ochema dictum , Æthiopum jugum , torrentesqueSolisardoribns fiarnmas egerit. Toi locis, tôt incendiis rerum natura terras cremat. CXI. (cvii.) Præterea quum sit hujus uni us element i i

1 CVII. Rapportons maintenant quelques merveilles du quatrième élément de la nature, du feu, et d'abord du feu dans l'eau.

CVIII. (CIV.) A Samosate en Commagène est un étang qui jette un limon enflammé qu'on appelle malthe (XXXVI, 58). Ce limon adhère aux corps solides, et vainement on fuirait pour s'en débarrasser. C'est avec cette substance que les habitants défendirent leur ville contre Lucullus: le soldat brûlait avec ses armes. L'eau en active la combustion; l'expérience a appris qu'on ne pouvait l'éteindre qu'avec de la terre.

1 CIX. (CV.) La nature du naphthe est semblable: on appelle ainsi une substance qui coule comme du bitume liquide, dans les environs de Babylone et dans l'Astacène, province de la Parthie. Le feu a une grande affinité pour elle, et il s'y jette dès qu'il est à portée. C'est ainsi qu'on rapporte que Médée brûla sa rivale: celle-ci, au moment où elle s'approchait de l'autel pour y faire un sacrifice, eut sa couronne aussitôt envahie par le feu.

1 CX. (CVI.) Au nombre des merveilles du feu dans les montagnes il faut placer l'Etna, qui brûle toutes les nuits, et qui suffit à un incendie de tant de siècles; chargé de neige en hiver, les cendres qu'il rejette se couvrent de frimas. Et ce n'est pas la seule montagne où sévisse la nature, annonçant ainsi la combustion générale de la terre. Dans la Phasélis (V, 26) [province de la Lycie] brûle le mont Chimère, et la flamme ne s'en éteint ni le jour ni la nuit; l'eau en active les feux, la terre ou le foin les éteint, d'après le rapport de Ctésias de Cnide. Dans la Lycie encore, les monts Hephæstiens (V, 28), à l'approche d'une torche enflammée, s'embrasent aussitôt, tellement que les cailloux et le sable des ruisseaux brûlent au sein des eaux mêmes: ce feu est alimenté par les pluies; si on y allume un bâton 2 avec lequel on tracera des sillons, on dit qu'il se forme des ruisseaux de feu. Dans la Bactriane, le mont Cophante brûle pendant la nuit. Il y a des feux allumés dans la Médie et dans la Sittacène (VI, 31), sur les confins de la Perse; il y en a à Suse (VI, 31), à la Tour blanche, qui sortent par quinze soupiraux, dont le plus grand est visible même de jour. La plaine de la Babylonie pré- 3 sente une sorte de piscine enflammée, grande d'un jugère (25 ares). En Éthiopie, près du mont Hespérius (VI, 35), les campagnes paraissent la nuit comme étoilées; il en est de même dans le territoire des Mégalopolitains (IV, 10); mais ce feu, quoique placé au milieu d'un bois, est agréable, et ne consume pas le feuillage qui le recouvre. Le cratère toujours ardent du Nymphæum (II, 96; III, 26) est placé près d'une fontaine glaciale, et prédit aux Apolloniates ses voisins les maux qui les menacent, ainsi que Théopompe l'a rapporté: il s'accroît par les pluies, et rejette un bitume qu'il faut mêler avec l'eau de cette fontaine, laquelle n'est pas potable; sans quoi ce bitume est plus liquide que tous les autres. Mais pourquoi s'étonner de ces 4 phénomènes? Au milieu de la mer, Hiéra, île éolienne (III, 14), située près de l'Italie, a brûlé avec la mer même pendant quelques jours, lors de la guerre sociale (an de Rome 663, avant J. C. 91), jusqu'à ce qu'une légation du sénat eût fait les expiations nécessaires. En Éthiopie, la montagne appelée Theon Ochema (VI, 35) est toujours en proie au plus violent incendie, et, sous les rayons ardents du soleil, elle lance des torrents de flamme. Tant sont grands et nombreux les incendies que la nature a allumés sur la terre!

CXI. (CVII.) Ajoutez que cet élément, qu'une 1 étincelle suffit pour développer, est le seul qui soit fécond et s'engendre lui-même. Que doit-il

1 CVIII. (CIV.) In Commagenes urbe Samosatis stagnum est, emittens limum (maltham vocant) flagrantem. Quum quid attigit solidi, adhæret: præterea tactu sequitur fugientes. Sic defendere muros oppugnante Lucullo, flagrabatque miles armis suis. Aquis etiam accenditur. Terra tantum restingui docuere experimenta.

1 CIX. (CV.) Similis est natura naphthæ: ita appellatur circa Babylonem, et in Astacenis Parthiæ, profluens, bituminis liquidi modo. Huic magna cognatio ignium, transiliuntque protinus in eam undecumque visam. Ita ferunt a Medea pellicem crematam, postquam sacrificatura ad aras accesserat, corona igne rapta.

1 CX. (CVI.) Verum in montium miraculis, ardet Ætna noctibus semper, tantoque ævo ignium materia sufficit, nivalis hibernis temporibus, egestumque cinerem pruinis arenæ, in ipsis aquis ardeant: aliturque ignis ille pluviis. 2 Baculo si quis ex iis accenso traxerit sulcos, rivos ignium sequi narrant. Flagrat in Bactris Cophanti noctibus vertex. Flagrat in Medis, et Sittacene, confinio Persidis: Susis quidem ad Turrim albam, e XV caminis, maximo eorum et interdiu. Campus Babyloniæ flagrat, quadam veluti 3 piscina, jugeri magnitudine. Item Æthiopum juxta Hesperium montem, stellarum modo campi noctu nitent. Similiter in Megalopolitanorum agro: tametsi internus sit ille, jucundus, frondemque densi supra se nemoris non adurens. Et juxta gelidum fontem semper ardens Nymphæi crater dira Apolloniatis suis portendit, ut Theopompus tradidit. Augetur imbribus, egeritque bitumen temperandum fonte illo ingustabili, alias omni bitumine dilutius. Sed 4 quis hæc miretur? In medio mari Hiera insula Æolia juxta

J48 PLINE. donc en être avec tant de bûchers qui brûlent sur i le globe? Quelle est cette nature qui , sans dom- ! mage pour elle-même, satisfait à la voracité de l'élément le plus avide de l'univers ? Qu'on y ajoute les astres innombrables et le soleil immense; qu'on y ajoute les feux allumés par l'homme , ceux que renferme le sein de la pierre , ceux qui jaillissent de bois frottés l'un contre l'autre (xvi, 77), ceux qui viennent des nuées et 2 qui engendrent les foudres ; certes c'est un miracle surpassant tous les miracles, qu'il y ait eu un seul jour sans une conflagration générale. Songez que même des miroirs concaves, réfléchissant les rayons du soleil, allument les objets plus facilement qu'aucun autre feu ; songez encore que de petits feux innombrables sont semés partout dans lanature. Dans leNvmphæum (n, X 1 0) il sort d'une roche uneflammequelespluiesactivent; ilensort une semblable près des eaux Scantiennes (57); celle-ci est faible quand elle se communique à un autre objet et n'y dure pas longtemps. Un frêne qui ombrage cette fontaine de feu est couvert 8 d'un feuillage toujours vert. Dans le territoire de Modène , il jaillit une source enflammée les jours consacrés à la fête de Vulcain (au mois d'août). On trouve chez les auteurs que dans les campagnes placées au-dessous d'Aricie (ni, 9) le sol s'embrase si un charbon y tombe ; qu'une pierre frottée d'huile s'enflamme dans le territoire des Sabins et dans celui des Sidicins (ni, 9) ; que dans la ville d'Égnatia,du territoire de Salente,un morceau de bois posé sur une certaine pierre consacrée prend feu aussitôt ; que sur l'autel de Junon Lacinienne, situé en plein air, la cendre reste immobile, malgré le souffle de la tempête. ratio fœcunda, seque ipsa pariat, et minimis crescat seintillis, quid fore putandum est in tôt rogis terra:? Quæ est ilia natura, quæ voracitatem in toto mundo avidissimam sine darano sui pascit? Addantur iis sidéra innumera ingensque Sol. Addantur humani ignés, et lapidum quoque insiti naturæ, attrita inter se ligna, jam nnbium, et origines 2 fnlminum. Excedit profecto omnia miracula ullum diem fuisse, quo non cuncta conflagrarent : quum spécula quoque concava, adversa Solis radiis, facilius etiam accendant, quam utlus alios ignis. Quid quod innumerabiles parvi , sed naturales scatent? In Nympliæo exil e pelra flamma , quæ plnviis accenditur. Exit et ad aqnas Scanlias. Hæc qnidem invalida, quum transit, nec longe in alia maleria 3 durans. Viret ætemo liunc lontem igneum contegens fraxinos. Exit in Mutinensi agro statis Vulcanodiebus. Reperitur apudauctores, subjectis Ariciæ arvis, si carbo décident, ardere terrant. In agro Sabino et Sidicino

unctum ilagrare lapidem. in Salentino oppido Egnalia, imposito ligno in saxum quoddam ibi sacrum , protinus Hammam exsistere. In LaciniæJunonis ara sub dio sita, cinerem immobilem esse, perflantibus undique procellis. 4 Quin et repentinos exsistere ignés, et in aqnis, et in eorporibus etiam humanis. Trasimenum lacum arsisse totnm. Servio Tulliodormientiin pueritia, ex capile flamBien plus, des feux subits apparaissent dans 4 les eaux, et même sur des corps humains. Le lac Trasimène tout entier s'est embrasé. A Servius Tullius (xxx vi, ch. dernier), enfant, une flamme jaillit de la tète pendant son sommeil. Valerios Antias raconte que, L. Marcius en Espagne haranguant les soldats après la mort des Scipions, et les exhortant à la vengeance, une flamme s'alluma de même sur sa tête. J'entrerai bientôt dans des détails plus précis ; en ce moment je montre, comme en un groupe, les merveilles de toutes les choses : mais , sortant de l'explication de la nature , je me hâte de conduire , pour ainsi dire par la main , le lecteur sur la surface du globe entier. CX1I. (cviiï.) La portion du monde quel nous habitons, et dont j'entends parler , flottant en quelque sorte sur l'Océan, qui, commeon l'a vu (il, 66), l'entourede toutes parts, a la plus grande dimension de l'est à l'ouest, à savoir de l'Inde jusqu'aux Colonnes d'Hercule, consacrées près de Cadix, dans une longueur de 8,568,000 pas (1261 myr., 6380) d'après Artémidore, de 9,8 1 8,000 (1 445 myr., 7005)d'après Isidore. Artémidore ajoute en plus depuis Cadix, en doublant le promontoire Sacré jusqu'au promontoire Artabrum, dernière limite de la côte d'Espagne, 49 1 ,000 pas (58). La mesure peut se prendre sur2 deux lignes. Du Gange et de son embouchure dans l'océan Oriental , à travers l'Inde et la Parthyène jusqu'à Myriandre, ville de Syrie, située dans le golfe d'issus, 5,2 1 5,000 pas ; de là, naviguant en droite ligne par Chypre, Patare de Lycie, Rhodes, Astypalée , lies de la mer Carpathienne , Ténare de la Laconie, Lilybée de la Sicile, Calaris mam emicuisse. L. Marcio in Hispania inleremplis Scipionibus concionanli, et milites ad ultionem exhortanti, arsisse simili modo, Valerius Antias narrai. Plura mox et disfinctius : nunc enim quadam mixtura rernm omnium exliibentur miracula. Verum egressa mens interpretationem naturæ , festinat legentium animos per toturn orbem CXII. (cviiï.) Pars nostra terrarum, de qua memoro.l ambienti (ut dictum est) Oceano velut innatans, longissime ab ortu ad occasum patet, hoc est , ab India ad Herculis columnas Gadibus sacratas, octuagies quinqnies centena sexaginta octo mill. pass., ut Artemidoro auctori placet; ut vero Isidoro , nonagies octies centena , et xtiii

mill. Artemidorus adjicit amplius, a Gadibus circuitu Sacri promonlorii ad proraontorium Artabrum,quo longssime frons procurril Hispaniæ, ccccxci. ld mensurædu-2 plici currit via. A Gange amne ostioque ejus, quo se in Eoum Oceanum effundit, per Indiam Parthyenenque,ad Myriandrum orbem Syriæ in Issico sinu positam , quinquagies bis centena, xv. mill. pass. Inde proxima navigatione Cyprnm iusulam , Pataram Lyciæ, Rhodum, Aslypalæamin Carpathio mari insnlas, Laconicæ Tænarum, Lilybæum Siciliæ, Calarim Sardiniæ, vicies et semel eebtena , tria miU. pass. Deinde Gades, duodecies centena, d

LIVRE IL 149 de la Sardaigne, 2,103,000 pas; de là à Cadix ! 1,250,000 pas, ce qui porte la mesure totale , à partie de la mer orientale à 8,568,000 (1261 rayr., 6380). 3 L'autre mesure, presque tout entière par terre, a plus de certitude : du Gange à l'Euphrate , 5,169,000 pas; de là à Mazaca de la Cappadoce, 319,000 pas; de là, par la Phrygie et la Carie, jusqu'à Éphèse, 415,000; d'Éphèse, à travers ia mer Égée, jusqu'à Délos, 200,000; jusqu'à 1 l'isthme, 2,12,500 ; de là , par terre , de la mer Léchaïque (iv,5) et du golfe de Corinthe jusqu'à Patras, du Péloponnèse, 90,000; jusqu'à Leueade (iv, 5), 87,500 ; jusqu'à Corcyre, autant ; jusqu'aux monts Acrocérauniens, 132,500; jusqu'àBrindes, 87,500; jusqu'à Rome, 360,000; jusqu'au bourg de Scingomagus, dans les Alpes, 5 19,000; à travers les Gaules, jusqu'à Illiberis, dans les Pyrénées, 927,000 ; jusqu'à l'Océan et à la côte d'Espagne, 331,000; pour le détroit de Cadix, 7,500. Ces distances, données par Artémidore, font 8,945,000 pas (1317 myriamètres, 1512). 5 Quant à la largeur de la terre, du midi au nord, elle est considérée comme étant à peu près moitié moindre, 4,490,000 pas ; on voit, par cette différence, combien d'espace est enlevé, d'un côté par la chaleur, de l'autre par le froid. Je ne pense pas qu'il manque quelque ehose à la terre et que la forme n'en soit pas sphérique , mais les deux zones extrêmes étant inhabitables sont inconnues. La mesure en largeur part des rives de l'océan Éthiopique, là du moins où se trouvent deshabitants, et jusqu'à Méroé comprend unmilquinquaeiola mill, pass. Quæ mensura universa ab eo mari efficit octogies quinquies centena , lx vm mill. pass. 3 Alia via, quæ certior, itinere terreno maxime patet, a Gange ad Euphratem amnem qtiinquagies et semel eenlena mill. pass. et lxix. Inde Cappadociæ Mazaca, cccxix mill. Inde per Phrvgiam , Cariam , Ephesum , ccccxv mill. Ab Epheso per Ægæum pelagus Delum, cc. Isthmum, 4ccxn,quingenti. Inde terra, et Lechaïco mari, et Corinthiaco sinn, Patras Peloponnesi, xc mill. Leucadem, lxxxvii millia , quingenti : Corcyram, totidem : Acroceraunia,cxxxnmilliaquingenti : Brundisium, lxxxvii millia, quingenti : Romam , ccclx millia. Alpes usque ad Scingomagiim vicum, nxix. Per Galliam ad Pyrenæos montes Illiberim, nccccxxvn. Ad Oceanum et Hispaniæ oram, cccxxxi. Trajectn Gadis, vii millia, quingenti. Quæ mensura Artemidori ratione elficil octuagies novies 3 Latitudo autem terræ a meridiano situ ad septemtrionem, dimidio fere minor colligitur, quadragies quater centena, xc millia. Quo palam fit, quantum et hinc vapor abstulerit,

et illinc rigor. Neque enim deesse arbitrer terris, aut non esse giobi formam; sed inhabitabilia mrinqne incomperta esse. Hæc mensura currit a littore Ætliiopici Oeeani, qua modo habitatur, ad Meroën, decies centena millia. Inde Alexandriam, duodecies centena millia quinquaginta. Rhodum, dlxiii. Cnidum, lxxxvii millia, lion de pas; de Méroé à Alexandrie, l, 250,000; jusqu'à Rhodes, 563,000; jusqu'à Cnide, 87,500; jusqu'à Cos, 25,000 ; jusqu'à Samos, 100,000; jusqu'à Chios, 94,000; jusqu'àMityiène, 65,000; jusqu'à Ténédos, 94,000; jusqu'au promontoire Sigée, 12,500; jusqu'à l'entrée du Pont-Euxin , 6 3 1 2, 500; jusqu'au promontoireCarambis, 350, 000; jusqu'à l'ouverture des Palus-Méotides, 312,500; jusqu'à l'embouchure du Tanaïs, 275,000 ; trajet qu'on peut abréger de 89,000, en le faisant par mer. A partir de l'embouchure du Tanaïs, les auteurs les plus exacts n'ont donné rien de précis. Artémidore a pensé que les contrées intérieures étaient inconnues, avouant que les nations sarmatiques s'étendent autour du Tanaïs dans la direction du nord. Isidore a ajouté l ,250,000 pas ^ jusqu'à Thulé, devinant plutôt que conjecturant. Quant à moi, je sais que l'on connaît le territoire des Sarmates dans un espace égal au moins à tout ce qui vient d'être énuméré. D'ailleurs, combien cet espace ne doit-il pas être grand, puisqu'il renferme des nations innombrables, qui changent, par intervalle, d'habitation? Aussi pensé-je que l'étendue de ces contrées si rigoureuses à leurs habitants est beaucoup plus grande qu'on ne la fait ; car je sais que du côté de la Germanie sont des îles immenses , connues depuis peu de temps (59). Voilà ce que je regarde comme digne d'être rap- 8 porté au sujet de la longueur et de la largeur de la terre. Ératosthène, d'une habileté supérieure dans toutes les sciences et surtout dans celle-ci ; Ératosthène, à qui tout le monde rend hommage, a évalué le tour entier de la terre à 250,000 stades (mètres 46,000,000), ce qui, exprimé en 9 quingenti. Con, xxv millia. Samnm, c millia. Chium, xciv millia. Mitylenen, lxv millia. Tenedon, xciv millia. Sigeum 6 promontorium, xn millia, quingenti. Os Ponti, cccxn millia, quingenti. Carambim promontorium, cccl. Os Mæotidis, cccxn millia, quingenti. Ostium Tanais, cclxxy mill. qui cursus compendiis maris brevior fieri potest lxxxix mill. Ab ostio Tanais nihil modicum diligentissimi auctores fecere. Artemidorus ulteriora incomperta existimavit, quum circa Tanaim Sarmalarum gentes de- 7 gere fateretur ad septemtriones versas. Isidorus adjecit duodecies centena millia quinquaginta, usque ad Tbulen : quæ conjectura divinationis est. Ego non minore, quam proxime dicto, spatio Sarmatarum fines nosci intelligo.

Et alioquin quantum esse debet, quod innumerabiles gentes subinde sedem mutantes capiat ? Unde ulteriorem mensuram inhabitabilis plagæ multo esse majorem arbitror. Nam et a Germania immensas insulas non pridem compertas, cognitum habeo. De longitudine ac latitudine hæc sunt, quæ dignamemo- g ralu putem. Universum autem hune circuitum Eratosthenés in omnium quidem litterarum subtilitâte, et in hac 11 tique præter cæteros solers, quem cunctis probari viprodidit. Quæ mensura Romana computatione efficit tre- 9 centies quindecies centena millia pass. Improbum ausum, verum ita subtili argumentalione comprehensum, ut pu

PLINE. no mesures romaines, fait 31,500,000 pas: assertion hardie, mais appuyée sur des arguments si pressants, qu'on aurait honte de ne pas y croire. Hipparque, admirable et quand il contrôle Ératosthèue, et quand il se livre à toutes ses autres recherches, ajoute à cette mesure un peu moins de 25,000 stades (mètres 4,600,000). 1 0 (cix.) Dionysodore n'inspire pas la même confiance; mais je ne veux pas priver le lecteur de l'exemple le plus grand de la vanité grecque. Il était de Mélos (iv , 24), et célèbre par ses connaissances en géométrie. Il mourut de vieillesse dans sa patrie. Des parentes, à qui revenait son héritage, lui rendirent les derniers devoirs. Ces femmes, accomplissant, les jours suivants, les cérémonies d'usage, trouvèrent, dit-on, dans son tombeau une lettre écriteau nom de Dionysodeat non credere. Hipparchus et in coarguendo eo, et in reliqna omni diligentia miras adjicit sladiorum paulo 10 (cix.) Alia Dionysodoro fides : neqtie enim sublraham exemplum vanitatis Græcæ maximum. Melias hic fuit, geomelrica scientia nobilis. Senecta diem obiit in patria. Funus duxere ei propinquæ, ad quas pertinebat ïiæreditas. Eæ, quum secutis diehus justa peragereni, invenisse dicuntur in sepulcro epislolam Dionysodori nomiue ad superos scriptam : « Pervenisse eum a sepulcro dore, et adressée aux gens de ce monde-ci. La lettre disait que de son tombeau il était arrivé au plus bas de la terre, et qu'il y avait jusque-là 42,000 stades (mètres 7,728,000). 11 ne manqua u pas de géomètres qui expliquèrent ainsi la chose : La lettre est envoyée du milieu de la terre; car le milieu, vers le bas, est le point le plus éloigné de la surface, et est en même temps le centre de la sphère. Cela posé, le calcul montre que Iaterrea,detour, 252,000 stades (mètres 46,368,000) (60). CXIII. La raison de proportion, qui oblige la i nature à être en rapport avec elle-même, nous donne en sus 12,000 stades (mètres 2,208,000), et fait de la terre la quatre-vingt-seizième partie du monde entier. ad infimam terram, esseque costadiorum qnadraginta duo 1(miilia. » Nec defuere geometræ qui interpretarentnr,significare epistolam a medio terrarum orbe missam , quo deorsum ab summo longissimum esset spatium , et idem pilæ medium. Ex quo consecuta computatio est, ut circuitu esse ducenta quinquaginta duo miilia stadiorum proCXHI. Harmonica ratio, quæ cogit rerum natnram sibi ipsam congruere, addit Imic mensuræ stadia xu miilia, terramque nonagesimamsextam totius mundi partemfacit.

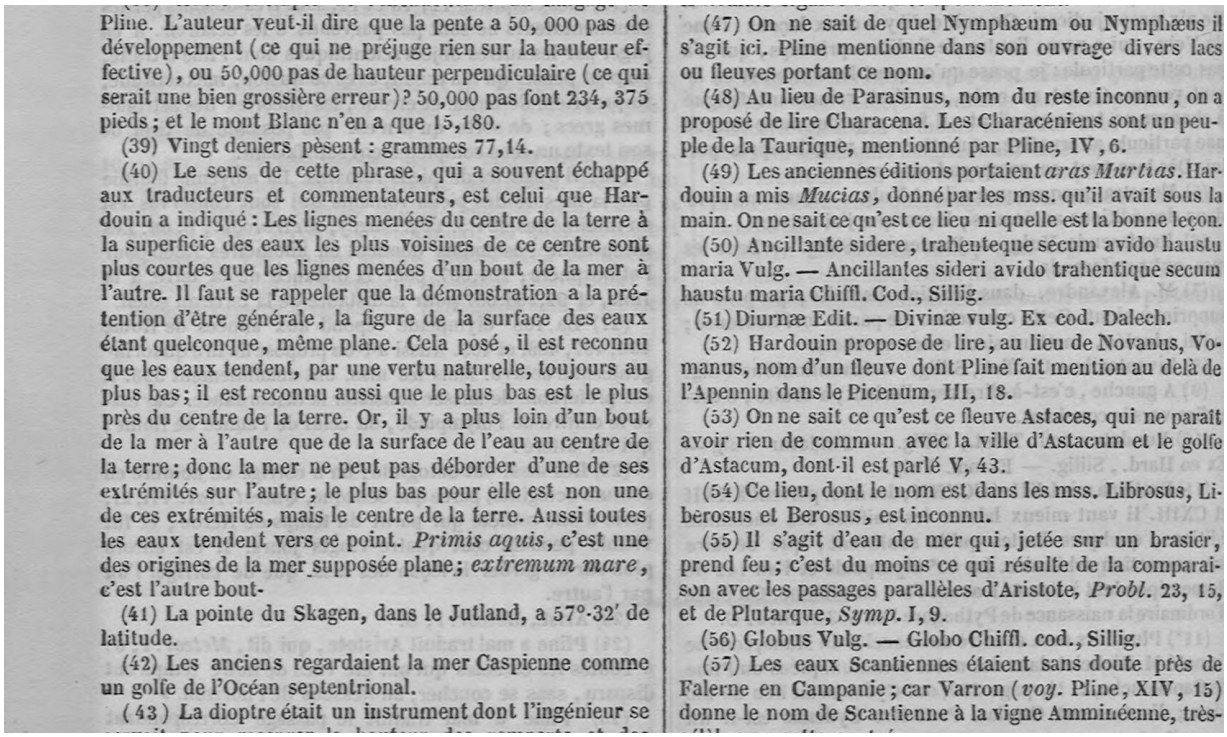
NOTES DU DEUXIÈME LIVRE. (1) Cursus Vulg. — Cursui Tolet. cod. (2) Orboua, déesse que les parents imploraient pour la conservation de leurs enfanls. (3) Fœtidos cibos et alia similia Vulg. — Fœtidas cepas, allia et similia, Cliifllet. (4) Fateatur ? irridendum veroagere... summum ? Anne... credaraus, dubitemusve? Vix prope est judicare Vulg. — Fatealur irridendum ? Agere curam... summum , anne... credamus dubitemusve? Vix prope est judicare Ed. princeps. — Fateatur irridendum? Tum vero agere... summum, anne... credamus? dubitemus vere vix prope judicari Sillig. — M. Sillig a corrigé ce passage par conjecture, suivant cependant le cod. Cliifil., qui a : Dubitemusve. Ne vix prope judicari. On voit qu'il y a deux leçons : l'une de Vulg., qui a vero; l'aulre de l'édition princeps, qui n'a pas cette particule : je pense qu'on peut les combiner en lisant verum. Quant au reste, on s'est vainement fatigué à changer un texte excellent : il faut regarder anne comme une particule alternative, et mettre une virgule après pollui. Dès lors tout se comprend sans peine. (5) Monstra quoque quæ colunt Vulg. — Quæ manque dans des éditions anciennes ; leçon que j'ai suivie. (6) Præferendo Vulg. — Præferenda Sillig. — Tous les mss.ont præferenda. (7) M. Alexandre, dans l'édition Lemaire, propose de supprimer sicut. Cette correction me paraît fort heureuse ; je l'ai adoptée, mettant sicut entre crochets. (8) luventoribus Cliifllet , Sillig. — Inventionibus Vulg. (9) A gauche , c'est-à-dire vers l'orient; à droite , c'està-dire vers le couchant. (10) Fundalur cod. Tolet., Sillig. — Findatur Vulg — Ex eo Hard. , Sillig. — Ex om. Vulg. (11) Bi otier a mis LX II et CCXX1 1 ; des mss. portent XXXII etCXHI. Il vaut mieux laisser les chiffres des anciennes éditions, quelques doutes qu'ils soulèvent, que défaire une correction arbitraire. La 42' olympiade et l'an 142 de Rome répondent à l'an 611 avant l'ère chrétienne. On place d ordinaire la naissancede Py thagore l'an 533 avant J.-C. (Il*) Plusieurs mss. et entre autrescelui du Mans, comme l'a noté M. Richelet dans des notes communiquées au Pline de Panckoucke, t. Il, page 390, ont Cydenas au lieu de hic idem ; d'autres ont Ctesias. Peut-être Cydenas est-il un nom d'astronome , inconnu d'ailleurs. (12) VicistisYulg — Yinxistis cod. Dalech. — Vinxistis me paraît meilleur. Comp. cè que dit Pline plus loin , ch. 24, sur l'affinité de l'esprit humain avec les astres. (13) Horisque sub terra ; nec tamen Vulg. — Le changement de ponctuation conseillé dans les notes de l'édition de M. Ajasson de Grandsagne me paraît suffire à

l’inlelîigence de ce passage. (14) Beaucoup de mss. ont pâtre et filio (et Sillig a adopté) consulibus; les anciennes éditions pâtre m , filio iterum consulibus; Hardouin et Vulg. pâtre iv, filio iterum consulibus. Les astronomes ne sont pas d’accord sur ces éclipses : les uns les placent le 8 février et le 22 février de l’an 72 ; les autres, le 23 juillet et le 6 août de l’an 73 après J.-C. (là) Et slationes Vulg. — Et om. Chififl., Sillig. (16) Plineme paraît confondre ici sous l’appellation d’apsides, et dans une exposition commune, les orbites des planètes, leurs excentriques et leurs épicycles. Cela rend son explication astronomiquement inextricable;. cependant, en prenant les choses en gros, on voit à peu près ce qu’ft a voulu dire. (17) J’ai mis ut sol entre deux crochets, et ne l’ai pas traduit. Ces mots me paraissent et ont paru à la plupart des critiques uneinterpolation inconciliable avec le reste du texte. (18) Sub terra Vulg. — Il faut lire subter, comme les anciennes éditions. Sub terra est inintelligible. Pline veut dire qu’un angle ayant, par exemple, son sommet à la terre, embrasse autant de degrés des apsides des planètes inférieures que des apsides des planètes supérieures. Cela est manifeste quand il s’agit de l’orbite même de la planète, orbite que Pline comprend dans les apsides. Voy. note 16. (19) Les chapitres 12, 13 et 14, sont très-obscurs; et les commentateurs ne sont pas parvenus à les éclaircir. A en juger par les autres objets scientifiques dont Pline a traité, on peut penser qu’il a rendu, avec confusion, inexactitude, impropriété de terme et erreur, les théories des astronomes grecs ; de sorte qu’il n’est pas possible de tirer de son texte un sens complètement satisfaisant. (20) Il s’agit ici de pieds romains. La moyenne fournie par la mesure des pieds romains qui sont conservés est en millimètres 294,5. voy. Saigey, Métrologie, p. 66. Les mesures de Posidonius donnent en kilomètres 7,360 pour l’atmosphère , 224,007 pour la distance de la terre à la lune, et 92,368,007 pour la distance de la terre au soleil. (21) La 108e olympiade répond aux années de Rome 406, 407, 408, et 409. Aussi a-t-on proposé de lire quadringentesimo octavo. Mais les mss. ont unanimement 398. Il est préférable de laisser subsister la discordance. Car estce le chiffre de l’olympiade, ou celui de l’année de Rome , qui est altéré? (22) Les mss. ont octoginta; on a corrigé ce nombre en Centura octoginta, parce que Sénèque, Quæst. Nat. VII, 21, parle d’une comète qui parut du temps de Néron, et fut visible pendant cent quatre-vingts jours. 11 est encore plus sûr de garder la leçon des mss. que de corriger l’un par l’autre. (23) Arist., Meteor. 1, 6. (24) Pline a mal traduit Aristote , qui dit, Meteor. 1,6: « Toutes les comètes qui

ont été vues de notre temps ont disparu , sans se coucher, au-dessous de l'horizon. » (25) Pline a mal traduit le passage correspondant d'Aristote, Meteor. III, 2, qui dit -. « On voit des parhélies toujours à côté, jamais au-dessus, jamais près de terre , jamais à l'opposile. » Pline n'a pas bien compris Aristote, et l'a développé d'une manière peu intelligible. (26) Hardouin et à sa suite Sillig omettent ut. C'est avec raison que dans Vulg. celte conjonction a tté rétablie ; elle ne manque ni dans 776 suppl. lai. Bibl. roy., ni dans 263 Bibl. du Mans , ni dans l'Ed. princeps. (27) Les mss. et les Editions ont Phœnician. Hardouin a changé ce mot en Phœnicem, sans raison ; car «boivraîo,; est, en grec, le nom d'un vent. M. Sillig a donc eu raison de restituer l'ancienne leçon. (28) Les mss. ont LX ; Hardouin a substitué à tort LXX, comme l'a fait voir Brotier dans ses notes. (29) Ac manque daDS Vulg. , il est donné par Chifflel. et adopté par Sillig. (30) Quomodo Vulg. — Et quoEd. princeps. (31) On ne sait ce que signifie cette qualification. Comme on traduit princeps senatus par prince du sénat, j'ai cru devoir mettre ici princesse.

nius , Vargunteius, nom qui se trouve dans le récit parallèle de J. Obsequens, cap. 121. (33) César, De bell.civ. III, 2, dit que Milon fut tué à Coinpsa, ville des Hirpins; voy. Velteius Paterculus, 11,68. (34) Aristote, Meteor. 111 , 4. Il dit, III, 2 : Dans la pleine lune. De là des éditeurs ont mis dans le texte de Pline quarta décima, au lieu de tricesima. (35) Voy. pouf ce cliap. Aristote, Meteor. 1,10,11 et 12. (36) J'ai changé la ponctuation : dans les éditions il y a : Erodituf aquis. Ferro, etc. (37) Pline s'exprime ici avec son inexactitude ordinaire dans les objets scientifiques. D'après Hardouin , il veut dire que si on fait passer une courbe par le sommet des montagnes, on aura une circonférence régulière. Mais c'est supposer que les montagnes ont même hauteur, supposition que Pline ne fait pas. Dans mon opinion , Pline entend que si l'on prend pour rayon la moitié de la distance entre les deux pèles, on pourra construire une sphère qui sera la vraie sphère terrestre. (38) Autre exemple de l'inexactitude du langage de Pline. L'auteur veut-il dire que la pente a 50, 000 pas de développement (ce qui ne préjuge rien sur la hauteur effective), ou 50,000 pas de hauteur perpendiculaire (ce qui serait une bien grossière erreur)? 50,000 pas font 234, 375 pieds ; et le mont Blanc n'en a que 15,180. (39) Vingt deniers pèsent : grammes 77,14. (40) Le sens de cette phrase, qui a souvent échappé aux traducteurs et commentateurs , est celui que Hardouin a indiqué : Les lignes menées du centre de la terre à la superficie des eaux les plus voisines de ce centre sont plus courtes que les lignes menées d'un bout de la mer à l'autre. 11 faut se rappeler que la démonstration a la prétention d'être générale , la figure de la surface des eaux étant quelconque , même plane. Cela posé , il est reconnu tude : peut-être le retard doit-il s'expliquer par le temps qu'il fallait à chaque station pour allumer le feu. Mais il n'en est plus de même pour le coureur Philonidès: Élis est de peu à l'occident de Sicyone ; les heures de la première ne retardent que d'environ cinq minutes sur celles de la seconde. Par conséquent on ne peut comprendre ce que Pline entend lorsque, disant que Philonidès mettait beaucoup plus de temps à aller à Élis qu'à en revenir, il attribue cette différence à la marche du soleil. Enfin l'exemple des navigateurs est encore plus mal choisi : car Pline commet une singulière méprise en paraissant croire que ce qui était gagné le jour ne l'était pas egalement la nuit , le soleil se levant plus tard , et la nuit étant plus longue pour ceux qui font rapidement route vers l'occident. (45) On ne sait au juste ce qu'est cette ville. Quelquesuns pensent que c'est Colchester. (46) D'après

les chiffres de Pline, qui paraissent altérés, il faudrait compter entre la naissance de Hiera et celle de Thia non 1 10 ans, mais 125. Thera est Santorin.



Pline. L'auteur veut-il dire que la pente a 50, 000 pas de développement (ce qui ne préjuge rien sur la hauteur effective), ou 50,000 pas de hauteur perpendiculaire (ce qui serait une bien grossière erreur)? 50,000 pas font 234, 375 pieds; et le mont Blanc n'en a que 15,180.

(39) Vingt deniers pèsent : grammes 77,14.

(40) Le sens de cette phrase, qui a souvent échappé aux traducteurs et commentateurs, est celui que Hardouin a indiqué : Les lignes menées du centre de la terre à la superficie des eaux les plus voisines de ce centre sont plus courtes que les lignes menées d'un bout de la mer à l'autre. Il faut se rappeler que la démonstration a la prétention d'être générale, la figure de la surface des eaux étant quelconque, même plane. Cela posé, il est reconnu que les eaux tendent, par une vertu naturelle, toujours au plus bas; il est reconnu aussi que le plus bas est le plus près du centre de la terre. Or, il y a plus loin d'un bout de la mer à l'autre que de la surface de l'eau au centre de la terre; donc la mer ne peut pas déborder d'une de ses extrémités sur l'autre; le plus bas pour elle est non une de ces extrémités, mais le centre de la terre. Aussi toutes les eaux tendent vers ce point. *Primis aquis*, c'est une des origines de la mer supposée plane; *extremum mare*, c'est l'autre bout.

(41) La pointe du Skagen, dans le Jutland, a 57°·32′ de latitude.

(42) Les anciens regardaient la mer Caspienne comme un golfe de l'Océan septentrional.

(43) La dioptre était un instrument dont l'ingénieur se

(47) On ne sait de quel Nymphæum ou Nymphæus il s'agit ici. Pline mentionne dans son ouvrage divers lacs ou fleuves portant ce nom.

(48) Au lieu de Parasinus, nom du reste inconnu, on a proposé de lire Characena. Les Characéniens sont un peuple de la Taurique, mentionné par Pline, IV, 6.

(49) Les anciennes éditions portaient *aras Murtias*. Hardouin a mis *Mucias*, donné par les mss. qu'il avait sous la main. On ne sait ce qu'est ce lieu ni quelle est la bonne leçon.

(50) Ancillante sidere, traheuteque secum avido haustu maria Vulg. — Ancillantes sideri avido trahentique secum haustu maria Chiffl. Cod., Sillig.

(51) Diurnæ Edit. — Divinæ vulg. Ex cod. Dalech.

(52) Hardouin propose de lire, au lieu de Novanus, Vomanus, nom d'un fleuve dont Pline fait mention au delà de l'Apennin dans le Picenum, III, 18.

(53) On ne sait ce qu'est ce fleuve Astaces, qui ne paraît avoir rien de commun avec la ville d'Astacum et le golfe d'Astacum, dont il est parlé V, 43.

(54) Ce lieu, dont le nom est dans les mss. Librosus, Liberosus et Berosus, est inconnu.

(55) Il s'agit d'eau de mer qui, jetée sur un brasier, prend feu; c'est du moins ce qui résulte de la comparaison avec les passages parallèles d'Aristote, *Probl.* 23, 15, et de Plutarque, *Symp.* I, 9.

(56) Globus Vulg. — Globo Chiffl. cod., Sillig.

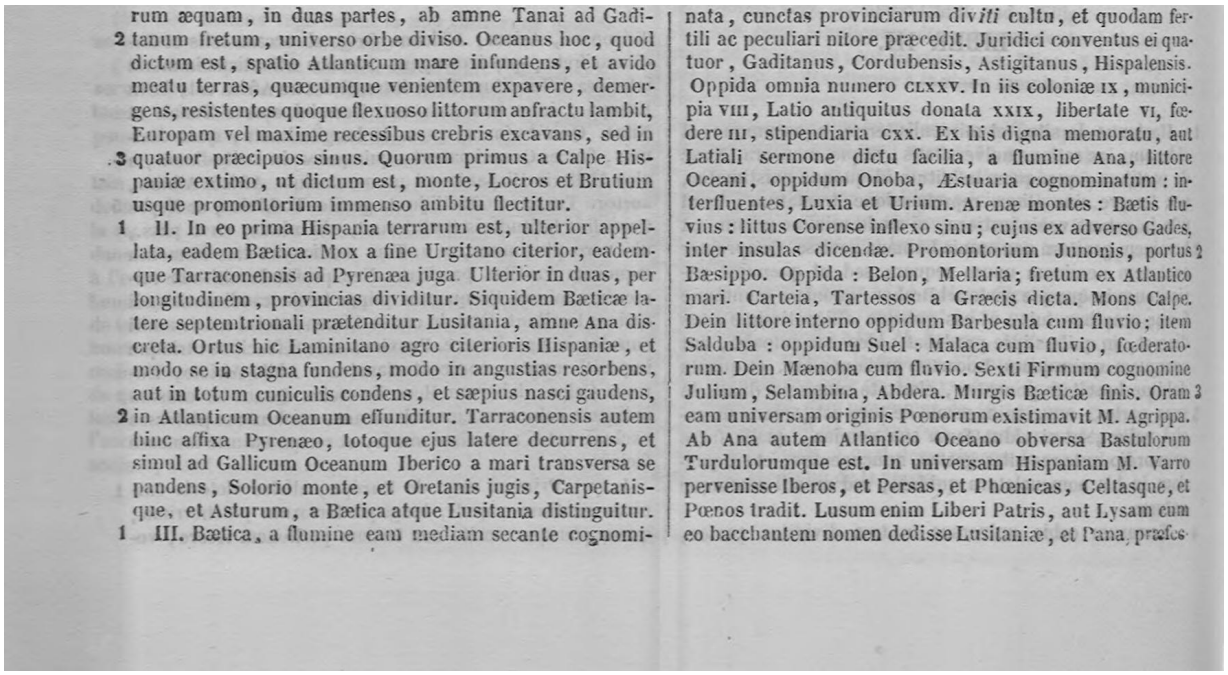
(57) Les eaux Scantiennes étaient sans doute près de Falerne en Campanie; car Varron (*voy.* Pline, XIV, 15) donne le nom de Scantienne à la vigne Amminéenne, très-

LIVRE III. Jusqu’à présent la situation et les merveilles de la terre, des eaux et des astres, ainsi que la théorie et la mesure de l’univers , nous ont occupé. Maintenant venons aux parties. Mais cela même passe pour un sujet infini, et dont il n’est guère possible de s’occuper sanss’exposer à quelque blâme : cependant nulle part l’indulgence n'est plus de mise , si l’on veut bien ne pas s’étonner qu’un homme ne connaisse pas toutes les 2 choses humaines. Aussi ne suivrai-je exclusivement aucun auteur; mais dans chaque partie je ne m’attacherai qu’à celui que je croirai le plus sûr, car presque tous ont cela de commun d’avoir décrit le mieux les contrées où chacun écrivait. En conséquence, je ne blâmerai personne, je ne réfuterai personne. Les noms seuls des localités seront énoncés avec autant de brièveté que faire se pourra, et je renvoie en lieu et place à parler de leur illustration et de ce qui la cause; en ce 3 moment il est question de l’ensemble. En conséquence, je voudrais qu’on vît dans cet exposé un catalogue de noms veufs de leur gloire, et tels qu’ils furent à l’origine, avant toute œuvre consignée dans l’histoire; sorte de nomenclature, il est vrai, mais nomenclature du monde et de la nature. 4 Le globe entier de la terre est divisé en trois parties, l’Europe, l’Asie, et l’Afrique. Notre point de départ est au couchant et au détroit de Cadix, LIBER III. 1 Hactenus de situ , et miraculis terræ, aquarnmque, et siderum, acrationeuniversitatis, atque mensura. Nunc de partibus : quanquam iniinitum id quoque exislunatur. aec ternere sine aliqua reprehensiorie tractatum ; haud ullo in genere veniajustiore, si modo minime mirum est 2 liominem genilum non omnia humana novisse. Quapropler auctorem ueminem unum sequar; sed ut quemque verissiraum in quaque parte arbitrahor : quouiam commune ferme omnibus fuit , ut eos quisque diligentissime silus diceret, inquibus ipse prodebat : ideo nec culpabo, aut coarguam quemquam. Locorum nuda Domina, et quanta dabitar brevïtate ponentur, clarilate causisque dilatis iu 3 suas partes : nunc enim sermo de toto est. Quare sic accipi velim , ut si vidua fama sua Domina , qualia fuere primordio ante res ullas gestas, nuncupentur; et sit quædam in bis nomenclature quidem, sed mundi rerumque 4 Terrarum orbis universus in très dividitur partes, par où l’océan Atlantique, faisant irruption, vient former les mers intérieures. Quand de l’Océan on entre par ce détroit, on a à droite l’Afrique, à gauche l’Europe , entre lesquelles est l’Asie. Les limites sont le Tanaïs et leNil.Ce bras de l’Océan dont nous parlons a 15,000 pas (t) de long et 5,000 de large, du

bourg Mellaria, en Espagne, au promontoire Blanc, en Afrique, suivant Turranius Gracilis, qui naquit dans le voisinage. Tite-Live et Cornélius Népos en ont évalué las moindre largeur à 5,000 pas, la plus grande à 10,000. C'est par une ouverture aussi resserrée que se développe l'immense étendue de ces eaux. Et la profondeur ne vient pas diminuer la merveille : en effet, des lignes nombreuses de hauts fonds blanchissants épouvantent les navires : aussi plusieurs ont-ils nommé ce lieu le Seuil de la mer intérieure. A l'endroit le plus rétréci s'élèvent des deux côtés des montagnes qui resserrent le détroit, Abila en Afrique, Calpé en Europe , limites des travaux d'Hercule. Les habitants les nomment Colonnes de ce dieu , et pensent que percées elles laissèrent pénétrer des mers contenues jusqu'alors, et qu'ainsifut changée la face de la nature. I. (i.) Nous commencerons par l'Europe, 1 nourrice du peuple vainqueur de tous les peuples, et, à beaucoup près, la plus belle portion de la terre ; et plusieurs avec raison en ont fait non Europatn, Asiam, Africain. Origoab occasusolis elGaditauo freto, qua irrumpens Oceanus Atlanticus in maria interiora diffunditur. Hinc intranti dextra Africa est, læva Europa : inter lias Asia est. Termini amnes Tanais et Nilus. Quindecim m. pass. in longitudinem , quas diximus, faucesOceani patent, quinquex. in latitudinem, a vico Mellaria Hispaniæ ad promontorium Africæ Album, auctore Turranio Gracili juxta genito. T. Livius, ac Nepos 5 Cornélius latitudinis tradiderunt, ubi minus, vu m. pass., ubi vero pturunum. x m. Tam modico ore tam immensa æquorum vaslitas panditur. Nec profonds altiludo miraculum minuit. Frequentes quippe tæniæ candicantis vadi cannas territant. Qua de causa Limen interni maris multi eum locum appellavere. Proximis autem faucibus utrinque impositi montes coercent claustra : Abila Africæ , Europæ Calpe, laborum Herculis metae. Quam ob causam indigeuæ columnas ejus dei vocant, creduntque perfossas exclusa antea admisisse maria, et rerum naturæ mutasse faciem. I. (i.) Primum erao de Europa , altrice victoris om- 1 nium gentium populi , longeque terrarum pulcberrima , quam plerique merito non tertiam poitionem fecere , ve

PLINE. 154 la troisième partie du monde, mais la moitié, divisant l'univers entier en deux parties, par une ligne allant du Tanaïs au détroit de Cadix. 2 L'Océàû, précipitant les eaux atlantiques par l'intervalle dont il vient d'être parlé , couvre de son ilôt avide toutes les régions pour lesquelles sa venue fut une épouvante, bat le long de rivages sinueux celles qui lui résistèrent, et découpe les côtes de l'Europe en une multitude d'enfoncements. 3 li va creusé quatre golfes principaux : le premier part de Calpé , mont situé , comme il a été dit , à l'extrémitéde l'Espagne, et s'étend par une courbe immense jusqu'à la ville de Locres et au promontoire du Brutium(2). 1 II. La première contrée située sur ce golfe est l'Espagne ultérieure ou Bétique. A partir du territoire d 'Urgis (3) est l' Espagne ci t érieu re ou Tarracouaise, jusqu'aux Pyrénées. L'Espagne ultérieure est, dans sa longueur, divisée en deux provinces : la Bétique , et, au nord de la Bétique, la Lusitanie, qui en est séparée par le fleuve Ana (4). Ce fleuve, qui a sa source dans le territoire de Laminium (5), Espagne citérieure, tantôt s'épanche en nappes, tantôt se resserre dans un chenal étroit, ou même disparaît absolument dans des trajets souterrains, comme s'il se plaisait à naître plus d'une fois , et finit par se jeter dans 2 l'océan Atlantique. La Tarraconaise , d'une part, adossée aux Pyrénées, dont elle longe toute la chaîne, d'autre part, étendue transversalement de la mer d'Ibérie (6) à la mer des Gaules (7), est séparée de la Bétique et de la Lusitanie par le mont Solorius , par les monts Orétans et Carpétans, et par la chaîne des Asturies. 1 111. La Bétique, ainsi nommée du fleuve qui la traverse par le milieu , surpasse toutes les autres provinces par la richesse de sa culture et par un certain éclat de fertilité qui lui est particulier. Elle a quatre sièges de juridiction, à Cadix, à Cordoue, à Astigi (8) , à Hispalis (9). Les villes y sont au nombre de 175, savoir : 9 colonies, 8 municipes, 29 villes auxquelles a été accordé le droit du Latium , 6 libres , 3 alliées, 1 20 sujettes au tribut (1 0). Voici ce qu'on y peut citer de remarquable, du moins nommer facilement en latin : A partir du fleuve Ana, le long du rivage de l'Océan , la ville d'Onoba, surnommée *Æstuaria* : les rivières de Luxia et d'Urium (l 1), qui coupent cet espace; les monts de sable (12), le fleuve Bétis (1 3) ; le rivage de Core qui fait une sinuosité, en face de laquelle est Cadix, dont il sera question parmi les îles(iv, 36) ; le promontoire de Junon(i 4), le 2 port Besippon, les villes Bélon etMellaria ; le détroit par où s'introduit la mer Atlantique; Carteia (15), appelée par les

Grecs Tartessos; le mont Calpé; puis, sur le rivage de la Méditerranée, la ville de Barbesula avec le fleuve de même nom, la ville et le fleuve de Salduba , la ville de Suel , la ville etlefleuvedeMalaca, pays allié; puis la ville et le fleuve de Mænoba ; Sexti Firmum, surnommée Julium, Selambina, Abdera, Murgis, limite de la Bétique. M. Agrippa a pensé quetoute3 cette côte avait une population d'origine carthaginoise; mais, à partir du fleuve Ana, tout ce qui est sur l'océan Atlantique appartient aux Bastules et aux Turdules. M. Yarron assure que l'Espagne entière a été peuplée de colonies ibériennes , perses , phéniciennes , celtiques et carthaginoises; que le jeu [lusus) de Bacchus ou Lysas, célébrant avec lui les bacchanales, a donné le nom à la Lusitanie, et que le nom de l'Espagne entière dérive de Pan, lieutenant du dieu. Quant



rum æquam, in duas partes, ab amne Tanai ad Gadi-
2 tanum fretum, universo orbe diviso. Oceanus hoc, quod dictum est, spatio Atlanticum mare infundens, et avido meatu terras, quæcumque venientem expavere, demergens, resistentes quoque flexuoso littorum anfractu lambit, Europam vel maxime recessibus crebris excavans, sed in
3 quatuor præcipuos sinus. Quorum primus a Calpe Hispaniæ extimo, ut dictum est, monte, Locros et Brutium usque promontorium immenso ambitu flectitur.

1 II. In eo prima Hispania terrarum est, ulterior appellata, eadem Bætica. Mox a fine Urgitano citerior, eademque Tarraconensis ad Pyrenæa juga. Ulterior in duas, per longitudinem, provincias dividitur. Siquidem Bæticæ latere septemtrionali prætenditur Lusitania, amne Ana discreta. Ortus hic Laminitano agro citerioris Hispaniæ, et modo se in stagna fundens, modo in angustias resorbens, aut in totum cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens,
2 in Atlanticum Oceanum effunditur. Tarraconensis autem hinc affixa Pyrenæo, totoque ejus latere decurrens, et simul ad Gallicum Oceanum Iberico a mari transversa se pandens, Solorio monte, et Oretanis jugis, Carpetanisque, et Asturum, a Bætica atque Lusitania distinguitur.

1 III. Bætica, a flumine eam mediam secante cognominata, cunctas provinciarum divi*ti* cultu, et quodam fertili ac peculiari nitore præcedit. Juridici conventus ei quatuor, Gaditanus, Cordubensis, Astigitanus, Hispalensis. Oppida omnia numero CLXXV. In iis coloniæ IX, municipia VIII, Latio antiquitus donata XXIX, libertate VI, fœdere III, stipendiaria CXX. Ex his digna memoratu, aut Latiali sermone dictu facilia, a flumine Ana, littore Oceani, oppidum Onoba, Æstuaria cognominatum : interfluentes, Luxia et Urium. Arenæ montes : Bætis fluvius : littus Corense inflexo sinu ; cujus ex adverso Gades, inter insulas dicendæ. Promontorium Junonis, portus 2
Bæsippo. Oppida : Belon, Mellaria; fretum ex Atlantico mari. Carteia, Tartessos a Græcis dicta. Mons Calpe. Dein littore interno oppidum Barbesula cum fluvio; item Salduba : oppidum Suel : Malaca cum fluvio, fœderatorum. Dein Mænoba cum fluvio. Sexti Firmum cognomine Julium, Selambina, Abdera. Murgis Bæticæ finis. Oram 3
eam universam originis Pœnorum existimavit M. Agrippa. Ab Ana autem Atlantico Oceano obversa Bastulorum Turdulorumque est. In universam Hispaniam M. Varro pervenisse Iberos, et Persas, et Phœnicas, Celtasque, et Pœnos tradit. Lusum enim Liberi Patris, aut Lysam cum eo bacchantem nomen dedisse Lusitaniæ, et Pana, præfec-

LIVRE III. 155 aux traditions concernant Hercule, Pyrène ou Saturne, je les regarde comme tout à fait fabuleuses. 4 Le Bétis a sa source dans la province Tarraconaise, non, comme quelques-uns l'ont dit, à la ville de Mentesa, mais dans le bois de Tugia, auprès duquel est le fleuve Tader (Segura), qui arrose le territoire de Carthagène ; à Ilorcum il se détourne du tombeau de Scipion, et, se dirigeant vers le couchant, il donne son nom à la province et gagne l'océan Atlantique , médiocre d'abord, mais recevantun grand nombrede fleuves dont le renom et les eaux l'enrichissent. C'est en quittant le territoire d'Ossigis qu'il entre dans la Bétique ; le cours en est tranquille, et les bords en sont couverts , à droite et à gauche , de villes nombreuses. ô Les plus célèbres , entre ce fleuve et la côte de l'Océan , sont , au loin , dans les terres : Segeda, surnommée Augurina ; Julia, surnommée Fidentia;Urgao, surnommée Alba ; Ebura, surnommée Cerealis; Iliberi, surnommée Liberini; Ilipula, surnommée Laus ; Artigi (16), surnommée les Juliens ; Vesci, surnommée Faventia ; Singili , Attegua, Arialdunum , Aglaminor,Bæbro, Castra Vinaria , Episibrium , Hippo Nova, Illurco, Osca, Escua,Succubo,Nuditanum,Tuati Vêtus, toutes villes situées dans la partie de la Bastitanie tournée vers la mer, mais appartenant à la juridic6tion de Cordoue; autour du fleuve lui-même, Ossigi, surnommée Laeonicum; Jlliturgi, surnommée Forum Julium ; Ipasturgi, surnommée , Triomphale; Sitia; Obulco, éloignée de 14,000 pas dans l'intérieur des terres, et surnommée Pontificale; puis Ripa ; Épora (17), alliée ; Sacili, surtnm ejus universæ. At quæ de Hercule ac Pvrene , vel Saturno tradnnlur, fabulosa in primis arbilror. 4 Bætis in Tarraconensis provinciæ , non ut aliqui dixere, Mentesa oppido.sed Xugiensi exoriens saltu, juxta qnem Tader fluvius, qui Carthagiuiensem agrum rigat, Ikrci refugit Scipiouis rogum : versusque in occasum , Oceanum Atlanlicum provinciam adoptans petit, modicus primo, sed mullorum iluminum capax, quibus ipse famam aquasqtie aufert. Bæticæ primum ab Ossigitania infusus, amœno biandus alveo crebris dextra lævaque accolitur oppidis. 5 Celeberrima inter linnc et Oceani oram in mediterraneo Segeda , qnae Augurina cognominatur : Julia, quæ Fidentia : ürgao, quæ Allia : Ebura, quæ Cerealis : llibcii, quod Liberini : Ilipula, quæ Laus : Artigi, quod Julienses : Vesci, quod Faventia : SiDgiii, Attegua, Arialdunwn, Agiaminor, Bæbro, Castra vinaria, Episibrium : Hippo nova , Illurco , Osca , Escua , Succubo , Kuditanum, Tuati velus; omnia Baslitaniæ vergentis ad mare, cons venins vero Cordubensis. Circa llumen ipsum ,

Ossigi, quod cognominatur Laeonicum : Illiturgi, quod forum Julium : Ipasturgi , quod Triumphale : Sitia : et xiv M. passunm remotum in mediterraneo Obulco, quod Pontificense appellatur. Mox Ripa, Epora fœderatorum , Sacili Martialium,Onoba. Et dextra, Cordnba, colonia Patriciæ nommée Martialium; Onoba. Sur la rive droite, Cordoue, colonie romaine, surnommée Patricia, et où le Bétis commence à être navigable ; puis viennent, à la gauche, Carbula, Decuma, et le fleuve Singulis (Xenil), qui est du même côté. On rencontre ensuite les villes de la juridic- 7 tion d'Hispalis , Celti, Arua, Canama, Evia, Ilipa, surnommée Ilia ; Italica ; et à la gauche Hispalis (Séville), colonie romaine, surnommée Romulensis; en face la ville d'Osset, surnommée Julia Constantia ; Vergentum, surnommée le Génie de Jules ; Orippo, Caura, Siarum ; le fleuve Ménoba, qui se jette, du côté droit, dans le Bétis. Dans les bas-fonds que forme le Bétis est la ville de Nebrissa, surnommée Veneria; et Colobona. Colonies : Asta, surnommée Regia ; et dans l'intérieur des terres, Asido, surnommée Cæsariana. La rivière Singulis se jetant, comme nous i'a- 8 vons dit, dans le Bétis, baigne la ville d'Astïgi (Ecija), colonie, surnommée Augusta Firma ; c'est là qu'il commence à être navigable. A cette juridiction appartiennent les autres colonies jouissant de l'exemption : Tucci, surnommée Augusta Gemelia; Itucci, appelée aussi Virtus Julia; A ttubi ou Claritas Julia; Urso ou Genua Urbanorura. Au nombre de ces colonies était jadis Munda, prise avec le fils de Pompée. Villes libres : Artigi Ve- 9 tus, Ostippo. Villes sujettes au tribut : Callet, Calucula, Castra Gemiua, Ilipula Minor, Merucra, Sucrana , Obulcula, Oningis. En venant de la côte , près du fleuve Ménoba , qui est lui-même navigable, on rencontre à peu de distance les Alontigieeles et les Alostiges. La contrée qui s'étend au delà des pays déjà 10 décrits, du fleuve Bétis jusqu'au fleuve Ana, cognomine : inde primum navigabili Bæti. Oppida : Carbula, Decuma : fluvius Singulis, eodem Bætis latere inOppida Hispalensis conventus : Celti, Arua, Canama ,7 Evia, Ilipa cognomine liia : Italica. Et a læva, Hispalis colonia, cognomine Romulensis. Ex adverso oppidum Osset, quod cognominatur Julia Constantia : Vergentum, quod Julii Genius : Orippo, Caura, Siarum. Fluvius Menoba, et ipse a dextro latere infusus. Al inter æstuaria Bætis, oppidum Nebrissa, cognomine Veneria, et Colobona. Coloniæ : Asta, quæ Regia dicitur : et in mediterraneo Asido , quæ Cæsariana. Singulis fluvius iu Bætin, quo dictnm est ordine , irrnm- 8 pens, Astigitauam coloniam allait, cognomine Augustam Firmam, ab ea navigabilis. Hujus conventus suut reliquæ coloniæ immunes : Tucci ,

quæ cognominatur Augusta Gemella : Itucci , quæ Virtus Julia, Attubi , quæ Claritas Julia : Urso, quæ Genua Urhanorum : inter quæ fuit Monda cum Pompeii filio capta. Oppida libéra : Artigi vêtus, 9 Ostippo. Stipendiaria : Callet, Calucula, Castra gomina, Ilipula minor, Merucra, Sucrana, Obulcuia, Oningis. Ab ora venienti prope Mænobam amnem et ipsum navigabilem, haud procul accolunt Alontigiceli , Alosligi. Quæ aulem regio a Bæti ad fluvium Anam tendit extra ta prædicta, Bæturia appellatur, in duas divisa partes , to

156 PLINE. s’appelle Bæturie, divisée en deux parties et en autant de nations : les Celtiques qui touchent à la Lusitanie et qui dépendent de la juridiction d’Hispalis, et les Turdules qui sont limitrophes de la Lusitanie et de la Tarragonaise, et qui appartiennent à la juridiction de Cordoue. Les Celtiques venus de la Lusitanie sont une branche des Celtibères; cela est manifeste par les rites religieux, par la langue, par les noms des villes, qui sont les mêmes dans la Bétique, sauf le surnom : Séria, surnommée Fama Julia ; Nertobriga, surnommée Concordia Julia; Segida, Restituta Julia , Contributa , Julia ; Ucultuniacum , aujourd’hui Turiga ; Laconimurgi , Constantia Julia ; Térèses , Fortu1 1 nales; et Calleuses, Emaniques. En outre, dans la Celtique, on trouve : Acinippo, Arunda, Arunci, Turobrica, Lastigi, Alpesa , Sæpone , Serippo. L’autre Bæturie, que nous avons dit appartenir aux Turdules et à la juridiction de Cordoue, a des villes qui ne sont pas sans renom : Arsa, Mellaria, Mirobrica, et, de la contrée Osintiade , Sisapon. 12 A la juridiction de Cadix appartiennent : Regina, adroit romain; Regia Carissa, surnommée Aurélia, à droit latin; Urgia, surnommée Castrum Julium ; et Salutariensis Cæsaris. Villes sujettes au tribut : Besaro , Belippo , Barbesula, Laeippo, Bæsippo , Callet, Cappagum , Oleastro, Itucei, Brana, Lacibi , Saguntia , Andorisæ. 13 La longueur de cette province est , d’après M. Agrippa, de 465,000 pas ; la largeur, de 257,000 pas. Mais cette mesure a été donnée du temps où les limites de cette province allaient jusqu’à Carthagène. Une cause pareille engendre souvent de grandes erreurs dans les évaluations : ladélimitidemque gentes : Celticos qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus : Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos a Celtiberis ex Lusitauia advenisse manifestum est; sacris, lingua , oppidorum vocabulis , quæ cognominibus in Bætica distinguuntur : Seriæ adjicilur Fama Julia : Nertobrigae, Concordia Julia : Segidæ, Restituta Julia : Contributæ , Julia : Ucultuniacum, quæ et Turiga nunc est : Laconimurgi, Constantia Julia : Teresibus Fortnnales , et 11 Callensibus Emanici. Præter hæc in Celtica, Acinippo, Arunda; Arunci, Turobrica, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. Altéra Bæturia, quant diximus Turdulorum, et conventus Cordubensis, habet oppida non ignobilia : Arsam, Mejlariam, Mirobricam : regionis Osintiadis, Sisaponem. 12 Gaditani conventus : civium Romanornm Regina : La. tinorum, Regia Carissa, cognomiue Aurélia : Urgia, cognominata Castrum Julium : item Cæsaris

Salutariensis. Stipendia™ : Besaro, Belippo, Barbesula, Laeippo, Bæsippo, Callet, Cappagum, Oleastro, llucci, Brana, Lacibi , Saguntia , Andorisæ. 1 3 Porro longitudinem universam ejus prodidit M. Agrippa cccclxv m. passuum, latitudiuem cclvh h. Med quum termini Carthaginem usque procédèrent : quæ causa raagnoserrores computatione mensuræ sæpius parit, alibi tation des provinces change , les mesures itinéraires varient en plus ou en moins; ici les mers à la longue entament les rivages ; ailleurs la terre gagne sur les flots ; les sinuosités des fleuves s'accroissent ou se redressent ; enfin , parmi les auteurs, les uns commencent la mesure en un point, les autres en un autre ; ils suivent des directions différentes , de sorte qu'il n'y a jamais deux géographes d'accord. (il.) Aujourd'hui la Bétique a 250,000 pas de U long de Castulon à Cadix , et 25,000 de plus si l'on part de Murgis sur la côte. La largeur, à partir de la côte de Carteia, est de 236,000 pas. Qui pourrait penser qu'Agrippa, homme d'une si grande exactitude , et en outre occupé du soin de mettre sous les yeux de l'univers le tableau de l'univers même, se soit trompé commeilafait, et que cette erreur ait été répétée par le dieu Auguste? car ce prince acheva le portique qui devait renfermer ce tableau, et qui avait été commencé par sa sœur, d'après l'intention et les mémoires de M. Agrippa. IV. (ni.) L'ancienne forme de l'Espagne cité- 1 rieure, ainsi que de plusieurs provinces, a été un peu changée; car Pompée le Grand, dans les trophées élevés par lui sur les Pyrénées, atteste que, des Alpes aux frontières de l'Espagne ultérieure, il a soumis 876 villes. Aujourd'hui la province entière est divisée en sept juridictions : Carthagène, Tarragone, Cæsaraugusta , Clunia , Asturica, Lueus, Braca (1 8) ; il faut y ajouter des îles, dont il sera fait mention à part. La province elle- même, outre 294 cités qui sont subordonnées à d'autres cités, en contient 179, samutato proviuciarum modo, alibi itinerum auctis aut diminulis passibus. Incubuere maria tam loogo ævo, alibi processere littora, torsere sefluminum aut correxere flexus. Præterea aliunde aliis exordium mensuræ est , et alia meatus : ita fit , ut nulli duo concinant. (ii.) Bælicæ longitudo nunc a Castulonis oppidi fine 14 Gades, ccl m. et a Murgi maritima ora xxv h. pass. ampiior. Latitiido a Carteiana ora ccxxxvi H. passuum. Agrippam quidem in tanta viri diligentia, præterque iu hoc opéré cura, quum orbem terrarum orbi spectandum propositurus esset , errasse quis credat , et cum eo divtim Augustum? Is namque complexam eum porlicum ex destinatione et commentariis M. Agrippæ a sorore sua inchoatam peregit. IV. (m.) Citerions Hispaniæ, sicut complurium pro-1

vinciarum , aliqnanlum vêtus forma mulata est : utpote quum Pompeius Magnus tropæis suis , quæ slatuebat in Pyrenæo , dccclxxvi oppida ab Alpibus ad fines Hispaniæ ulterioris in dilionem a se redacta testatus sit. Nunc universa provincia dividitur in conventus septem : Cartliaginiensem, Tarraconensera , Cæsaraugustanum , Cluuiensem , Asturum , Lucensem , Bracarum. Accedunt insulæ, quarum menlione seposita , præter civitates contribnias aliis ccxciv, provincia ipsa continet oppida clxxix. In iis colonias xn, oppida civium Romanorum xm, Lab

s'appelle Bæturie, divisée en deux parties et en autant de nations: les Celtiques qui touchent à la Lusitanie et qui dépendent de la juridiction d'Hispalis, et les Turdules qui sont limitrophes de la Lusitanie et de la Tarragonaise, et qui appartiennent à la juridiction de Cordoue. Les Celtiques venus de la Lusitanie sont une branche des Celtibères; cela est manifeste par les rites religieux, par la langue, par les noms des villes, qui sont les mêmes dans la Bétique, sauf le surnom : Seria, surnommée Fama Julia ; Nertobriga, surnommée Concordia Julia ; Segida, Restituta Julia, Contributa, Julia ; Ucultuniacum, aujourd'hui Turiga ; Laconimurgi, Constantia Julia ; Térèses, Fortu-
11 nales ; et Callenses, Emaniques. En outre, dans la Celtique, on trouve : Acinippo, Arunda, Arunci, Turobrica, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. L'autre Bæturie, que nous avons dit appartenir aux Turdules et à la juridiction de Cordoue, a des villes qui ne sont pas sans renom : Arsa, Mellaria, Mirobrica, et, de la contrée Osintiade, Sisapon.

12 A la juridiction de Cadix appartiennent : Regina, à droit romain ; Regia Carissa, surnommée Aurélia, à droit latin ; Urgia, surnommée Castrum Julium ; et Salutariensis Cæsaris. Villes sujettes au tribut : Besaro, Belippo, Barbesula, Lacippo, Bæsippo, Callet, Cappagum, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Saguntia, Andorisæ.

13 La longueur de cette province est, d'après M. Agrippa, de 465,000 pas ; la largeur, de 257,000 pas. Mais cette mesure a été donnée du temps où les limites de cette province allaient jusqu'à Carthagène. Une cause pareille engendre souvent de grandes erreurs dans les évaluations : la délimitation des provinces change, les mesures itinéraires varient en plus ou en moins ; ici les mers à la longue entament les rivages ; ailleurs la terre gagne sur les flots ; les sinuosités des fleuves s'accroissent ou se redressent ; enfin, parmi les auteurs, les uns commencent la mesure en un point, les autres en un autre ; ils suivent des directions différentes, de sorte qu'il n'y a jamais deux géographes d'accord.

(II.) Aujourd'hui la Bétique a 250,000 pas de 14
long de Castulon à Cadix, et 25,000 de plus si l'on part de Murgis sur la côte. La largeur, à partir de la côte de Carteia, est de 236,000 pas. Qui pourrait penser qu'Agrippa, homme d'une si grande exactitude, et en outre occupé du soin de mettre sous les yeux de l'univers le tableau de l'univers même, se soit trompé comme il a fait, et que cette erreur ait été répétée par le dieu Auguste ? car ce prince acheva le portique qui devait renfermer ce tableau, et qui avait été commencé par sa sœur, d'après l'intention et les mémoires de M. Agrippa.

IV. (III.) L'ancienne forme de l'Espagne cité- 1
rieure, ainsi que de plusieurs provinces, a été un peu changée ; car Pompée le Grand, dans les trophées élevés par lui sur les Pyrénées, atteste que, des Alpes aux frontières de l'Espagne ultérieure, il a soumis 876 villes. Aujourd'hui la province entière est divisée en sept juridictions : Carthagène, Tarragone, Cæsaraugusta, Clunia, Asturica, Lucus, Braca (18) ; il faut y ajouter des îles, dont il sera fait mention à part. La province elle-même, outre 294 cités qui sont subordonnées à d'autres cités, en contient 179, sa-

tidemque gentes : Celticos qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus : Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos mutato provinciarum modo, alibi itinerum auctis aut diminutis passibus. Incubuere maria tam longo ævo, alibi processere littora, torsere se fluminum aut correxere flexus.

LIVRE III. 15 7 voir : 12 colonies, 13 villes à droit romain, 18 à droit des vieux Latins, 1 des alliés, et 135 sujettes au tribut. 2 Les premiers sont les Bastules , sur la côte ; et derrière eux , allant vers l'intérieur, dans l'ordre que je vais suivre : les Mentésans, lesOrétans, et sur leTage les Carpétans ; à côté d'eux les Vaccéens, les Vectons, et les Celtibères Arévaques. Sur la côte on trouve : Urci, Barea, attribuée à la Bétique ; la région Mavitanienne, la région Déitanienne, la région Contestanienne ; Carthagène , colonie, du promontoire de laquelle, appelé promontoire de Saturne , il y a un trajet de 1 87,000 pas jusqu'à Césarée, ville de la Mauritanie. Sur le reste de la côte, le fleuve Tader, lllici, colonie jouissant de l'immunité, d'où le nom du golfe Illicitan (1 9); de cette ville relèvent les Icositans; puis 3 Lucentum (20), jouissantdudroitdes Latins ; Dianinm, tributaire; le fleuve Sucron, et jadis une ville de ce nom , là est la limite de la Contestanie; la contrée des Édétans, au-devant de laquelle est un étang plein d'agrément, et qui rentre vers la Celtibérie ; Valence, colonie, située à 3,000 pas de la mer; lefleuveTurium ; Sagonte, àla même dlstancede la mer, ayant ledroit decitoyens romains, illustre par sa fidélité ; le fleuve Uduba, la région 4 des llergaons ; l'ibère (l'Èbre), riche par sa navigation commerciale , ayant sa source chez les Cantabres , non loin de la ville Juliobrica, parcourant une étendue de 450,000 pas, navigable, à partir de la ville de Varia, pendant un espace de 260,000 pas; c'est en raison de ce fleuve que les Grecs ont donné le nom d'Ibérie à l'Espagne entière; la région des Cossétans, le fleuve Subi, Tarragone, colonie, ouvrage des Scipions, comme norom veternm xvm , fœderatornm unum, stipendiaria 2 Primi in ora Bastuli : post eos, quo dicetur ordine , intus recedentes Mentesaiii, Oretani, et ad Tagum Carpetani : juxta eos Yaccæi , Vectones , et Celtiberi Arevaci. Oppida oræ proxima : Urci, adscriptumque Bælicæ Barea : regio Mavitania, mox Deitania, dein Contestania : Cartliago nova, colonia : cujus a promontorio quod Saturai vocatur, Cæsaream, Mauritaniæ urbem, clxxxvh «. pass. trajeclus. Reliqiia in ora : flumen Tader : colonia iairaonis lllici, unde lllicitanus sinus. In eam contribuunî tur Icositani- Mox Latinorum Lucentum , Dianium stipendiarium : Sncro (luvius , et quondam oppidum, Contestante finis. Regio Edetaniaamœno prætendente se stagno, ad Celtiberos recedens. Valentia colonia, in m. pass. a mari remota : ftumen Tnrium , et tantumdem a mari Saguntum, civium Romanorum oppidum , fide nobile : flu4 men Cdoba : regio llergaonum. Iberus amnis navigabili

commercio dives, ortus in Cantabris, band procul oppido Juliobrica, per cccclm. pass. fluens: navium per cclx m. a Varia oppido capax : quem propter universam Hispaniam Græci appellavere Iberiam. Regio Cossetania , flumen Subi : colonia Tarraco , Scipionum opns , sicut Carthago Pœnorum. Regio llergetum, oppidum Subur : flumen RuCarthagene est l'ouvrage des Carthaginois; la contrée des llergètes , la ville de Subur, le fleuve Rubricatum (le Llobregat), à partir duquel les Lalétans et les Indigètes. Après eux , et dans l'ordre 5 que je vais suivre, au pied des Pyrénées, et en s'avançant dans l'intérieur des terres, les Ausétans, les Lacétans; dans les Pyrénées mêmes, les Cerrétans, puis les Vascous; sur la côte, la colonie Barcelone, surnommée Faventia ; BætuIo, Iluro, villes à droit romain; le fleuve Larnum, Blandæ, le fleuve Alba (le Ter) ; Emporiæ, ville double, moitié aux indigènes et moitié à des Grecs descendants des Phocéens ; le fleuve Tichis; puis Vénus des Pyrénées, sur l'autre côté du promontoire , à une distance de 40,000 pas. Maintenant j'exposerai par chaque juridiction 6 ce qui est digne de remarque, outre les lieux déjà notés. A Tarragone viennent plaider 43 peuples, dont les plus célèbres sont : à droit romain , les Dertusans et les Bisgargitans; à droit latin, les Ausétans, les Cerrétans ou Julians ou Augustans ; les Édétans, les Gerundenses, les Gessoriens , les Téaresou Juliens; tributaires, les Aquicaldenses, les Onenses , les Bæculonenses. Sarragosse, colonie jouissant de l'immunité, 7 baignée par l'ibère, occupant l'empiacementd'une ville appelée Salduba, appartient à l'Édétanie; elle a dans son ressort 152 peuples : à droit romain, les Bélitans , les Celsenses ; colonies , les Calaguritans, surnommés Nassiques ; les Ilerdenses, de la nation des Surdaons, auprès desquels est le fleuve Sicoris(2l) ; les Oscenses, de IaVescitanie; les Turiasonenses ; à droit latin ancien , les Cas- s cantenses, les Ergavicenses, les Graccuritans, les Léonicenses, les Ossigerdenses ; alliés, les Tarrabricatum.a quo Laletaniel Indigetes. Post eos, quo dicetur s ordine , intus recedentes radice Pyrenæi , Ausetani , Lacetani : perque Py renæum Cerretani, dein Vascones. In ora autem colonia Barcino, cognomine Faventia. Oppida civium Romanorum : Bætulo, Illuro : flumen , Larnum : Blandæ: flumen Alba : Emporiæ : geminum hoc, veterum incolarum, et Græcorum, qui Phocæensium fuere soboles. Flumen Tichis. Ab eo Pyrenæa Venus in lalere promontorii altero, xl a. Nunc per singulos conventus reddentur insignia præter 6 supradicta. Tarracone disceptant populi xliii,. quorum celeberrimi , civium Romanorum Dertusani , Bisgargitàni : Latinorum , Ausetani , Cerretani , qui Juliani

cognomiuautur, et qui Augustani : Edetam , Gerundenses, Gessorienses : Teari, qui Julienses. Stipendiariorum : Aquicaidenses, Onenses, Bæculonenses. Cæsaraugusta colonia immunis , amne Ibero affusa , ubi 7 oppidum antea vocabalur Salduba, regionis Ëdetaniæ, recipit populos cm. Ex bis civium Romanorum Belilanos, Celsenses, ex colonia : Calaguritanos, qui Nassici cognominantur: Ilerdenses, Surdaonum gentis, juxta quos Sicoris fluvius : Oscenses, regionis Vescitaniæ : Turiasonenses. Latinorum veterum» Cascantenses , Ergavicen- 8 scs : Graccurilanos, Leonicences, Ossigerdenses. Fœdera

 158 genses ; tributaires, les Arcobricenses, les Andologenses, les Arocéiitans, les Bursaonenses , les Calaguritans , surnommés Fibularenses, lesComplutenses, les Garenses, les Cincenses , les Cortonenses, les Damanitans, les Larnenses , les Lursenses, les Ispalenses (22) , les Lumbéritans , les Lacetans, les Lubienses, les Pompelonenses •(Pampelune) , les Segienses. 9 A Carthagène ressortissent soixante-cinq peuples (les lies ne sont pas de ce ressort). De la colonie Accitane, les Gemellenses et Libisosona, surnommée Foro augustana , deux villes auxquelles a été aceordé le droit italique; de la colonie Salarienne, cités ayant le droit des vieux Latins, les Castulonenses , surnommés Vendus à César, les Sétabitans ou Augustans, les Valerienses. Parmi lestributaires, les pluscélèbres sont les Alabanenses, lesBastitans, les Consaburenses, lesDianenses, les Égélestans, les llorcitans, les Laminitans, les Mentésans, appelés Oritans; les Mentésans, appelés Bastules; les Orélans, surnommés Germains; Ségobriga , capitale de la Celtibérie ; Tolède , capitale de la Carpétanie , placée sur le Tage ; puis les Yiatienses et les Virgilienses. 1 o Au ressort de Clunie (23) les Yardules mènent quatorze peuples, parmi lesquels il suffit de nommer les Albanenses ; les Turmodiges, quatre peuples , parmi lesquels sont les Segisamonenses et les Segisamajulienses. Du même ressort relèvent les Cariètes et les Vennenses, avec cinq cités, parmi lesquelles sont les Velienses ; au même, les Pélendons, Celtibériens, avec quatre peuples, parmi lesquels les Numantins ont été célèbres. Parmi les 1 8 cités des Vaccéens, on remarque les Intercatienses, lesPallantins, les Lacobrieenses, tos.Tarragenses. Stipendiant» : Arcobricenses, Andologenscs, Arocelilauos, Bursaonenses, Calaguritanosqui Fibularenses cognominautur, Complutenses, Carenses, Cincenses, Cortonenses, Damanitanos, Larnenses, LurseDses , Ispalenses, Lumberitanos, Lacetanos , Lubienses, Pompelonenses, Segienses. 9 Carthaginem conveniunt popuii LXV, exceptis insuiarum incolis. Ex colonia Accitana Gemeilenses , et Libisosona cognomine Foroaugustana , quibus duabus jus ltaliæ datum : ex colonia Salariense oppidani Latii veteris Castulonenses , qui Cæsari Yenales appellantur : Sotabitani , qui Augustani : Valerienses. Stipendiariorum autem celeberrimi : Alabanenses , Bastitani, Consaburenses, Dianenses, Egelestani, Ilorcitani, Laminilani, Mentesani qui et Oritani , Mentesani qui et Bastuli , Oretani qui et Germanicognominantur : caputque Celtiberiae Segobrigenses : Carpetaniæ, Toletani Tago flumini impositi : dein

Viatienses, et Virgilienses. 10 In conventum Cluniensem Varduli ducunt populos xiv, ex quibus Albanenses tantum nominare libeat : Turmo«ligi quatuor, in quibus Segisamonenses, et Segisamajulienses. In eumdem conventum Carietes et Vennenses quiuque civitalibus vadunt, quarum sunt Velienses. Eodem Pelendones Celtiberorum , quatuor populis : quorum Numantini fuere clari : sicut in Vaccaeorum xvtn civï tatibus, les Caucenses. Quant aux sept peuples cantabres, on n'y cite que Juliobrica. Entre les dix cités des Autrigons sont Tritium et Yirovesca. Les Aréva- n ques ont pris leur nom du fleuve Aréva ; ils ont six villes, Saguntia et Uxama, noms employés dans une multitude d'autres lieux ; de pius, Ségovia, Nova Augusta,TermesetClunia même, sur la frontière de la Celtibérie. Le reste de ce ressort se rapproche de l'Océan, ainsi que les Vardules, dont il a déjà été parlé, et les Cantabres. A ces derniers touchent 22 peuples asturiens, 1? divisés en Augustans et Transmontans; Asturiea (Astorga), leur ville, est magnifique. On y remarque les Cigurres, les Pæsiques, les Lancienses, les Zoeles. Toute la population s'élève à 240,000 têtes libres. Le ressort de Lucus (Lugo) comprend, outre 13 les Celtiques et les Lebuus , 1 6 peuples sans illustration et portant des noms barbares, mais comptant environ 166,000 têtes libres. De même celui de Bracarum (Braga) s'étendu sur 24 cités avec 175,000 têtes libres, entre lesquelles, outre les Braeares eux-mêmes, on peut nommer, sans ennui pour le lecteur, les Bibales, les Cœlérins, les Gallæques, lesHéquæses, lesLimiques , les Querquernes. La longueur de l'Espagne citérieure, depuis 15 les Pyrénées jusqu'à la limite près Castulon, est de 607,000 pas; la distance est un peu plus longue, si l'on suit la côte. La largeur depuis Tarragone jusqu'au rivage d'Olarson en est de 307,000. Besserrée au pied des Pyrénées entre les deux mers, elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'à sa jonction avec l'Espagne ultérieure, et acquiertunelargeurdoubleetaudelà. L'Espagne In tercalienses , Pallantini , Lacobrieenses , Caucenses. Nam in Cantabricis vu popolis, Juliobrica sola memoratur. la Autrigonum decem civilatibus. Tritium, et Yirovesca. Il Arevacis nomen dédit fluvius Areva. Horum sex oppida : Saguntia, et Uxama, qtiæ nomma crebro aliis in locis usurpant» : præterea Segovia , et nova Augusta; Termes, ipsaque Clunia Celtiberiae finis. Ad Oceanum reliqaa vergunt, Vardulique ex prædictis, et Cantabri. Junguntur his Asiurum xxu popuii, divisi in Aligne- 1" tanos, et Transinontauos, Asturiea urbe magnifies. In his sunt Cigurri, Pæsici, Lancienses, Zoelæ. Numerus ornais multitudinis adccxL b. Iiberorum capitum. Lucensis conveutus populorum

est xvt præter Celticos, 13 et Lebunos, ignobilium, ac barbaræ appellalionis, sed Iiberorum capitum ferme clxvi m. Simili modo Bracarum xxtv civitates clxxv s. capitum : H ex quibus præter ipsos Bracaros, Bibali, Cœlerini , Gallæci, Hequæsi, Limici, Querquerni, citra fastidium nominentur. Longitudo citerions Hispaniæ est, ad finem Castulonisli a Pvrenæo, sexcenta septem m. pas., et ora paulo ainpiius. Latitudo a Tarracone ad littus Olarsonis , cccvn. E radicibus Pvrenæi, ubi cuneatur angustiis inter duo maria, paulatim deinde se pandens, quacontingit ulteriorem Hispaniam, tantumdem et ampiius latitudini adjicit. Mefalüs

LIVRE III. presque tout entière abonde en mines de plomb, de fer, de cuivre, d'argent et d'or ; laCitérieure,en outre, produit des pierres spéculaires (xxxvi,45), et la Bétique du minium (xxxm, 36). Il y a aussi des carrières de marbre. L'empereur Vespasien,dansiesorages qui assaillirent la république, accorda à l'Espagne entière le droit du Latium. Les Pyrénées séparent l'Espagne et la Gaule, et forment des caps dans deux mers opposées. 1 V. (iv.) On donne le nom de Narbonnaise à la partie de la Gaule qui est baignée par la Méditerranée; elle se nommait jadis Braccata (24) ; elle a pour limite, du côté de l'Italie, le Var et les Alpes. montagnes dont la barrière a été si utile à lémpire romain; du côté du reste de la Gaule, au nord , les Cévennes et le Jura. Par sa culture florissante , par les mœurs et le mérite de ses habitants, par son opulence, elle ne le cède à aucun des pays soumis à l'empire ; en un mot , c'est plutôt l'Italie qu'une province. Sur la côte sont : la contrée des Sardons, et, dans l'intérieur, celie desConsuarans; les fleuves, leTecet leVernodubrum; les villes, Iilibéris, faible reste d'une cité î grande jadis ;Ruscino, des Latins; le fleuve Atax (Aude), descendant des Pyrénées et traversant le lac Bubrensis; ÎNarbo Martius, colonie de la dixième légion, éloignée de la mer de 12,000 pas ; les fleuves Arauris (Hérault) , Liria (Lez) ; sur le reste, un petit nombre de villes, à cause des étangs qui bordent le rivage ; Agde, appartenant jadis aux Marseillais; la contrée des Volces Tectosages , le lieu où fut Rhoda des Rhodiens, et d'où provient le nom du Rhône, le plus riche fleuve de la Gaule. Se précipitant du haut des Alpes, il traverse le lac Léman , et emmène la plombi, ferri, sens, argenti, auri, tota ferme Hispania scatet : Citerior et specularibus lapidibus : Bætica et miiiiu. Sunt et marmorum lapicidinae. Universæ Hispaniæ Vespasianus imperator Augustns jactatus procellis Reipublicæ Latii jus tribuit. Pyrenæi montes Hispanias Galliasque déterminant , promontoriis in duo diversa maria projectis. 1 V. (iv.) Narbonensis provincia appellatnr parsGalliaram, qoæ interno mari allnitur, Braccata ante dicta, amneVaroab Italia discreta, Alpiumque vel saluberrimis roroano imperio jugis. A reliqua vero Gaiiia latere septemlrio mli, montibus Gebennaet Jura : agrorumcuitu, virornm, moramque dignatione, amplitndine opum, nulli provinciaruoi postferenda, breviterque Italia verius quam protincia. In ora regio Sardonum, intusque Consnaranorimi. Flumina : Tecum, Vernodubrum. Oppida : llliberis, magna; quondam urbis tenue vestigium : Rusciuo, Lati! norum. Flumen Atax e Pyrenaeo Rubrensem

permeans latum : Sarbo Martius, Decumanorum colonia, xii a. pass.a mari distans. Flumina : Arauris, Liria. Oppida de cadero rara, præjacentibus stagnis : Agatha quondam Massihensium, et regio Volcarum Xectosagum ; atque ubi Rboda Rhodiorum fuit : onde dictas multo Gailiarum fertihssimus Rhodanus amnis, ex Alpibus se rapiens per Lemannum lacum segnemque deferens Ararim, nec minus Saône paresseuse, ainsi que l'Isère et la Durance, non moins rapides que lui. Ses deux petites bou- 3 cbes sont appelées Libiques (26), dont l'une porte le nom d'Espagnole, et l'autre de Métapine; la troisième et la plus grande se nomme Massaliotique. Il est des auteurs qui disent qu'il y eut à l'embouchure du Rhône une ville Héraclée. Au delà , les fossés qui partent du Rhône , tra- 4 vail célèbre de C. Marius, et qui porte son nom; l'étang Mastramela; Maritima, ville des Avatiques, et, au-dessus, des champs de pierre (la Crau) qui gardent la mémoire des combats d'Hercule ; la région des Anatiliens, et, dans l'intérieur, celle des Désuviates et des Cavares. En revenant à la mer, Tricoriura ; puis, dans l'intérieur, les régions des Tricolles, des Vocontienset des Ségovel 'aunes, puis des Allobroges; sur la côte, Marseille des Grecs Phocéens, alliée ; le promontoire Zao, le port 5 Citharista ; la région des Camatulliques , puis les Sueltères ; et aœdessus les Verrucins; sur la côte elle-même, Athénopolisdes Marseillais; une colonie de la huitième légion, Forum Julii (Fréjus), ou Paeensis, ou Classica ; il y passe un lieu veappeié Argenté; la région des Oxubiens (26}etdes Ligaunes, au-dessus desquels sont les Suètres, les Quariates, les Adunieates ; sur la côte, la ville latine d' Antipolis (Antibes) ; la région des Déciates; ie Var, qui descend du mont Céma, de la chaîne des Alpes. Dans l'intérieur des terres, colonies: Arles de 6 la sixième légion, Béziers de la septième, Orange de la seconde ; dans le territoire des Cavares , Valence, des Allobroges Vienne ; villes latines ; Aix des Salluviens, Avignon des Cavares, Apta Julia des Vulgien tes, A ! ébécé des Reies Apolseipso torrentes lsarain, et Drucutiam. Libica appellan- 3 tur duo ejus ora modica : ex his allerum Hispauiense , aiterum Metapinum tcrtium, idemque amplissimum, Massaiioticum. Sunt auclores , et Heracleam oppidum iu ostio Rhodani fuisse. Ultra . fossæ ex Rbodano C. Marii opéré , et nomine 4 insignes : Stagnum Mastramela : oppidum Maritima Avaticorum : superque campi lapidci, Herculis præliorum memoria : Regio Anatiliorum : et intus Desuviatium , Cavaruinque. RursusamariXricorium : et intus Xricolloruin, Vocontiorum, et Segoveilaunuuim : mox Allobrogum. Al inoraMassilia Græcorum Pliocaeensium, foederata. Promontorium Zao :

Citliarista portus. Regio Camatullicorum. 5 Bein Suelteri , snpraque Verrudni. In ora autem Atbenopolis Massiiiensium , Forum Julii Octavanorum colonia, quæ Paeensis appeliatur, et Classica : amnis in ea Argenteus. Regio, Oxubiorum, Ligaunorumqne : super quos Suetri , Quariates, Adunieates. At in ora oppidum Latiiium Antipolis. Regio Deciatium : amnis Varus, ex Alpium monte Cerna prolusus. In mediterraneo colonise : Arelate Sextanorum, Beterrae 6 Septimanorum , Arausio Secundanorum. Juagro Cavarum Valentia, Vienna Allobrogum. Oppida Latina ; Aquæ Sextiæ Salluviorum, Avenio Cavarum, Apta Julia Vulgieniium, Alebece Reiorum Apollinarium, Alba tlelvoruna,

160 PLINE. linaires, Albades Hel ves, Augusta des Tricastins, Anatilia, Aeria, Bormanni, Comacina, Cabellio, Carcasum des Volees Tectosages, Cessero , Carpentoracte des Mémines, les Cænicenses (27), les Cambolectres, surnommés Atlantiques, Forum Yoconii, Glanum Livii ; les Lutevans, appelésaussi Foroneronienses; Nîmes des Arécomiques, Piscènes, les Rutènes , les Samnagenses (28) ; Toulouse des Tectosages, sur la frontièrede l'Aquitaine ; les Tascons, les Taruseonienses, les Umbraniques; les deux capitales de la cité des Vocontiens alliés, Yasio et Lucus Augusti; dix-neuf villes sans renom , de même que vingt-quatre attribuées à Nîmes. L'empereur Galba a ajouté au rôle de la province les Avantiques et les Bodiontiques, peuples alpins , dont la ville est Digne. Agrippa évalue la longueur de la Narbonnaise à 270,000 pas, et la largeur à 248,000. 1 VI. (v.) Viennent ensuite l'Italie avec la Ligurie, qui en occupe les abords; puis l'Étrurîe, l'Ombrie,le Latium, où sont l'embouchure du Tibre et Rome, capitale du monde, éloignée de la mer de 1 6,000 pas ; ensuite le rivage des Volsques et de la Campanie, le Picentin, la Lucanie; et, à la plus grande distance des Alpes, est le Brutium , qui fait l'extrémité méridionale de l'Italie , et jette sur les deux mers ses montagnes en forme de croissant. A partir de là commence la côte de la Grande Grèce, les Salentins, les Pédicules, les Apules, les Pélignes, les Frentans, les Marrucins , les Vestins, les Sabins, les Picentes , les Gaulois, les Ombriens, les Étrusques, les Vénètes, les Carnes, les Japides, les Istres, les Li2 burnes. Sans doute, on m'accusera à juste titre, je ne l'ignore pas, d'ingratitude et de paresse, si je parle avec cette brièveté, et pour ainsi dire en passant, de cette terre l'élève et en même temps la mère de toutes les terres , choisie par la providence des dieux pour rendre le ciel lui-même plusbrillant, réunir les empires dispersés, adoucir les mœurs , rapprocher par la communauté du langage les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples, donner aux hommes la faculté de s'entendre, les policer, en un mot, devenir la pa trie unique de toutes les nations du globe. Mais que faire? On est ébloui par la gloire de tant de lieux (qui pourrait même effleurer ce sujet?), par cette illustration des choses particulières et des peuples. Et Rome à elle seule, Rome, cette tête digne d'être portée par d'aussi glorieuses épaules, en quel ouvrage faut-il la célébrer? Que de richesses, que de charmes dans la côte seule de la Campanie , chef-d'œuvre où évidemment la nature s'est plu à accumuler ses magnificences ! Ajoutez ce climat perpétuellement salubre et favorable

à la vie, ces campagnes fécondes, ces coteaux si bien exposés , ces bocages exempts de toute influence nuisible , ces bois ombreux , cette végétation variée des forêts , ces montagnes d'où descendent tant de souffles de vents , cette fertilité en grain , en vin , en huile ; ces troupeaux revêtus de laines précieuses,' ces taureaux au cou puissant, ces lacs , cette abondance de fleuves et de sources qui l'arrosent tout entière , ces mers , ces ports, cette terre ouvrant partout son sein au commerce, et s'avançant elle-même au milieu des flots , empressée d'aider les mortels. Je ne parle ici ni des 4 héros de Rome, ni de son génie, ni de ses mœurs, ni des nations qu'elle a vaincues par l'éloquence et par les armes. Les Grecs, si portés à se glorifier, Àugusta Tricaslinorum : Anatilia, Aeria, Bormanni, terra, omnium terrarum alumna, eadem, et parensmuComacina, Cabellio, Carcasum Volcarum Tectosagum : mine deum electa, quæ cælum ipsum clarius faceret, Cessero, Carpentoracte Meminorum : Cænicenses, Cam- sparsa congregaret imperia, ritusque molliret, et tôt bolectri, qui Atlantic! cognominantur : Forum Yoconii, populorum discordes ferasque linguas, sermonis coraGlanum Livii, Lutevani, qui et Foroneronienses : Nemausnm Arecomicorum , Piseenæ, Ruteni, Samnagenses, Toiosani Tectosagum , Aquilaniæ contermini : Tasconi , Taruseonienses, Umbranici : Vocontiorum civilatis fœderatæ duo capita , Vasio , et Lucus Augusti. Oppida vero ignobiliaxix; sicut xxiv Nemausiensibus attributa. Adjecit formulæ Galba imperator ex Inaipinis Avanticos, atque Bodionlicos , quorum oppidum Dinia. Longitudinem proviuciæ Narbonensis cclxx m. pass. Agrippa tradit, latitudinem ccxlviii. 1 VI. (v.) Italia dehinc, primiqne ejus Ligures : mox rum postea iittus, et Campaniæ : Piccntinum indi Lucanum, Brutiumque, quo longissime in meridier Alpium Ane, lunatis jugis in maria excurrit Italia. , Græciæ ora , mox Salentini , Pediculi , Apuli , Pe Frentani, Marrucini, Vestini, Sabini, Picentes, < 2Umbri, Etrusci, Veneti, Carui, lapides , Istri , Lit Nec ignoro, ingrati ac segnis animi existimari posse m si breviter atque in transcursu ad hune modum di mercio contraheret : colloqnia , et humanitatem homini daret : breviterque, una cunctarum gentium in totoorbe patria fieret. Sed quid agam? Tanta nobilitas omniums locorum (quos quis attigerit?), tanta rerum singularuo populorumque claritas tenet. Urbs Roma , vei sola in ea, et digna tam lesta cervice faciès , quo tandem narrari débet opéré? Qualiter Campaniæ ora per se, felixque ilia ac beata amænitas? ut palam sit, uno in loco galicien tis opus esse naturæ. Jam vero tanta ea vitalis ac perennis salubritatis cæli temperies, tam fertiles

campi , tam aprici colles, tam innoxii saltus , tam opaca nemora , tam munilica silvarum généra, tôt montium afllatus, tanta frugum et vitium , olearnmque fertililas , tam nobilia pecori reliera,

LIVRE III. 161 en ont jugé de même en appelant Grande Grèce une fraction(et quel le fraction 1) de l'Italie. 11 nous faut faire ici ce que nous avons fait en parlant du ciel, c'est-à-dire noterseulement quelques points, quelques astres. Les lecteurs se souviendront que j'ai hâte de traiter de chaque chose dansl'univers. 5 L'Italie ressemble à une feuille de chêne, beaucoup plus longue que large , se portant à gauche par une pointe, et se terminant en forme de bouclier d'Amazone par deux échancrures que forment au milieu le Cociuthos, à droite Leucopétra, àgaucheLacinium (s9).Ellea en longueur, depuis le pied des Alpes , à Prætoria Augusta , dans une direction qui traverse Rome et Capoue , jusqu'à Rhégium, située sur son épaule, et où une sorte de col commence à s'arrondir, 1,200,000 pas: la mesure serait beaucoup plus grande si on l'étendait jusqu'à Lacinium, mais ce serait s'écarter !aStéralement. La largeur en est variable : 410,000 pas entre les deux mers Inférieure et Supérieure, duVarà l'Arsia;dans le milieu à peu près vers Rome, de l'embouchure del'Aterne dans l'Adriasique à celle du Tibre , 1 36,000 pas ; un peu moins depuis Castrum Novum, sur la mer Adriatique, jusqu'à Âlsium, sur la mer d'Etrurie ; en aucun lieu(30) n'excédant 300,000 pas. Le tour de l'Italie entière , depuis le Var jusqu'à l'Arsia, est de 3,059,000 pas (3 1). î Quant à la distance des pays voisins, l'Italie est éloignée de l'Istrie et de la Liburnie, en quelques lieux, de 100,000 pas ; de l'Épire et de PIP lyrie, de 50,000; de l'Afrique, de moins de 200,000, d'après M. Varron; de la Sardaigne, de 120,000 ; de la Sicile, de 1 ,500 ; de la Corse, de qnod in mentione cæli fecimus, hac quoque in parte faciendumest, ut quasdam notas ac panca sidéra attingamos. Legeules tantum , qnæso, meminerint, ad singuia loto orbe edisserenda festinari. 5 Est ergo folio maxime querno assimilata , multo proœritate amplior, quam latiludine : in læva se flectens cacomine , et Amazonicæ figura desinens parmæ, ubi a raedio excursn Cocinlbos vocalur, per sinus lunatos duo ctimua emittens , Leucopetiam dextera, Lacinium siuistra. Palet longitudine ab Aipino fine Prætoriae Augustæ, per Crbem Capuàmque cursu meaute , Rhegium oppidum in humera ejns situm , a quo veluli cervicis iucipit flexus, decies centena et viginti millia passumn : raultoque amplior mensura fieret Lacinium usque , ni talis obliquitas G in latus digredi videretur. Latitudo ejus varia est : ccccx millium inter duo maria , inferum et superum , amnesque Varum atque Arsiam : mediæ , atque ferme circa nrbem Roinam, ab ostio Aterni amnis in Adriaticura mare mfluentis, ad Tiberina

ostia, cxxxvi, et paulo minus a Castro novo Adriatici maris Alsium ad Tuscum æquor, baud ullo in loco ccc in latitudinem excedens. Universæ autem ambitus a Varo ad Arsiam tricies centena et quinquaginla novem millia passum efiicit. ' Abest a circumdalis terris, Istria ac Libnrnia quibusdam kxis centena x. pass. Ab Epiro et Illyrico quinquamoins de 70,000; d'Issa, de 50,000. La direction que Tltalie suit dans la mer est sans doute méridionale; mais si on veut la déterminer avec une exactitude complète, on trouve qu'elle est entre le midi et le sud-est. Maintenant nous allons 8 parler de son contour et de ses villes. Il est nécessaire de dire d'avance que nous prendrons pour guide le dieu Auguste, et la division qu'il a faite de l'Italie entière en onze régions , mais dans un ordre qui suivra le littoral ; que les voisinagesdes villes ne peuvent être conservés dans une énumération aussi rapide ; et que nous imiterons pour l'intérieur la distribution alphabétique donnée par ce prince, mentionnant comme lui les colonies qui se trouveront dans le nombre. Quant aux positions et aux origines , il n'est pas facile d'en rendre compte ; car, pour n'en citer qu'un exemple , les Ligures Ingaunes ont obtenu jusqu'à trente concessions de terrain. VII. A partir du Var on trouve Nice, ville fon- t dée par les Marseillais ; le fleuve Palo; les Alpes et les peuples alpins portant un grand nombre de noms, particulièrement les Chevelus; le peuple des Védiantiens, et Cémélion leur ville; le port d'Hercnle Monœcus, la côte de Ligurie. Ligures les plus célèbres : au delà des Alpes, les Salluviens , les Déciates , les Oxùbiens ; en deçà des Alpes, les Venènes, les Vagiennes descendants des Caturiges ; les Statyelles, les Vibelles, les Magelles , les Euburiates, les Casmonates , les Véliates, et ceux dont nous nommerons toutes les villes en parlant du rivage suivant; le fleuve 2 Rutuba; la ville Albium Intémelium, le fleuve Mérula; la ville Albiumlngaunum ; le port Vadum ginla. Ab Africa minus cc, ut auctor est M. Varro. Ab Sardinia cxx w. Ab Sicilia a. cc etc. A Corsica minus txx. Ab Issa quinquaginta. Jncedit per maria cæli regione ad meridiemquidem : sed si quis id diligenti subtilitate exigat, inter sextam horam primamque brumalem. Nunc ainbi-8 tum ejns , urbesque enumerabimus. Qua in re præfarinecessarium est, auctorem nos divum Augustnm secuturos, descriptionemque ab eo factam Italiæ totius in regiones n, sedordine eo, qui littornm tractu fiet: urbium quidem viciuitates oratione ntique præpropera servait non posse : itaque interiori in parte digestionem in Miteras ejusdem nos secuturos, coloniarum mentione signala , quas ille in eo prodidit numéro. Nec situs originesque persequi

facile est, Ingaunis Liguribus, ut cæteri omitlautur, agio tricies dato. VIL Igilurab amneVaro Nicæa oppidum a Massiliensibus 1 condilum : fluvius Palo : Alpes, populique Inalpini multis nominibus, sed maxime Capillati : oppidum Vediaritiorum civitatis Cemelion : porlus Herculis Monœci, Ligusticaora. Ligurum celeberrimi ultra Alpes Salluvii, Deciates, Oxnbii : citra, Veneni, et Caturigibus orti Vagienni, Statyelli, Vibelli , Magelli , Euburiates , Casmonates , Veiiates , et quorum oppida iu ora proxima dicemus. Flumen Rutuba, ?. oppidum Albium Intemelium : flumen Merula, oppidum Albium Iugaunum: portas Vadum Sabatium ; flumeu Por.

I'LINE. 162 Sabatium; le fleuve Porcifera, GêQes; le fleuve Feritor, le port du Dauphin ; Tigullia ; dans l'intérieur : Segestades Tigulüens; le fleuve Macra, 3 limite de la Ligurie; en arrière de toutes les localités ci-dessus énumérées, l'Apennin, la chaîne la plus considérable de l'Italie, qui s'étend sans interruption depuisles Alpes jusqu'au détroit de Sicile. De l'autre côté de l'Apennin jusqu'au Pô, le fleuve le plus riche de l'Italie, tout brille de villes célèbres : Libarna , Dertona , colonie ; Iria , Barderate; Industria, Pollentia , Carrea, surnommée aussi Potentia ; Forofulvi , surnommée Valentinum ; Augusta des Vagiennes; Alba Pompeïa, Asta, AquisdesStatyelles : cette région, d'après la division d'Auguste , est la neuvième. La côte de la Ligurie, entre le Var et la Macra , a une étendue de 221,000 pas. 1 VIII. Vient ensuite, à partir de la Macra, la septième, qui renferme l'Étrurie, ayant, elle aussi, bien des fois changé de nom. Les Ombriens en ont été jadis chassés par les Pélasges, ceux-ei par les Lydiens, appelés Tyrrhéniens, du nom de leur roi, bientôt après appelés en grecThusci, d'après leurs rites dans le sacrifice (0ustv, sacrifier). La première ville d'Étrurie qu'on rencontre est Luna , célèbre par son port ; puis Luca , colonie, s'éloignant de la mer; et, colonie plus rapprochée du littoral , Pise, située entre les rivières Auser et Arno, et fondée par Pélops et les habitants de Pise (d'Élide), ou par les Teutans, nation grecque; Vada Volaterrana, le fleuve Cecinna; Populonium, seule ville étrusque qu'il y 2 eût autrefois sur cette côte. Fleuves, le Prille, i'Umbro, navigable; et à partir de là la contrée de i'Ombrie, le port Télamon, Cossades Volcientes, cilera , oppidum Genua, fluvius Feritor, portus Delphini: Tigullia intus : Segesta Tigulliorum : fluinen Macra, Li3 guriæ finis. A tergo aulem supradictorum omnium Apenninus mons Italiæ amplissimus, perpetuis jugis ab Alpibus tendens ad Siculum fretnm. Ab altero ejus iatere ad Padnm amnem Italiæ dilissimum , omnia nobilibus oppidis nitent : Libarna , Dertona eolonia , Iria , Barderate , Industria, Pollentia, Carrea quod Potenlia cognominatur : Forofulvi, qnod Valenlinum : Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia , Asta , Aquis Statyellorum. Hæc regio ex descriplione Augusti nonaest. Patet ora Liguriæ inter amnes Yaruin et Macram , ccxi h passum. t VIII. Adnectilurseptima, in qua Etruria est ,ab amne Macra , ipsa mutatis sæpe nominibus. Umbros inde exegere antiquitns Pelasgi : Dos Lydi, a quorum rege Tyrrlieni ; mox a sacritico ritu , lingua Græcorum Tliusci sunt cognominati. Primum Etruriæ oppidum Luna portu nobile. Colonia Luea a

mari recedens , propiorque Pisæ inter amnes Auserem et Arnum , orlæ a Pelope Pisisque , sive a Xeutauis, græca genle. Vada Volaterrana: fluvius Cecinna, Populonium Etruscorum quondam hoc tantum in iittore. 2 Hinc amnes Prille, mox Umbro navigiorum capax , et ab eotractusUmbriæ, portusque Telamon : Cossa Volcientium a populo romano dedneta : Graviscæ, Castrum nofontlée par le peuple romain; Gravisca:, Castrum Novum , Pyrgi ; le fleuve Cærétan, et Cæré même dans l'intérieur, à la distance de 4,000 pas, appelée Agylla par les Pélasges ses fondateurs; Alsium, Frégènes; le Tibre, séparé de la Macra par un intervalle de 284,000 pas. Dans l'intérieur, colonies : Falisque, issue d'Argos, d'après Caton, surnommée Falisque des Étrusques, Lucus Feroniæ, Rusellana, Senensis, Sutrine. Du reste, les Arétins anciens, les 3 Arétins Fidentes , les Arétins Julienses , les Amitinenses, les Aqueuses, surnommés Taurins; les Blérans, Cortone, Capéna, Clusium Novum, Clusium Vêtus ; Florence , placée sur l'Arno qui la baigne, Fésules, Ferentinum, Fescennia, Hortanum, Herbanum, Nepet, Novem Pagi, Præfectnra Claudia Foroclodii, Pistorium, Perusia; les Suanenses, les Saturnins, appelés auparavant Aurinins, lesSubertans, lesStatons, les Tarquiniens, les Tuscaniens; Vetulonia, Véies; les Vésentins, les Volaterrans, les Volcentins, surnommés Étrusques ; les Volsiniens. Dans cette même contrée les noms de villes anciennes sont conservés par les territoires Crustumin et Calétran. IX. Le Tibre (Tiberis), appelé précédemment 1 Tybris, et plus anciennement encore Albula, a sa source au milieu environ de la chaîne des Apennins, dans le territoire des Arétins. Faible d'abord , il n'est , comme ses affluents le Tinia et le Glanis , navigable qu'au moyen de réservoirs ou on le retient et d'où on le lâche ; encore faut-il les fermer pendant neuf jours , si la pluie ne vient en aide. Toutefois, même avec cette disposition , 2 le Tibre, en raison des roches qui hérissent son lit, reste longtemps (32) plutôt flottable que navivum, Pyrgi. Cæretanus amnis , et ipsum Cære intus ». pass. quatuor, Agylla a Pelasgis coBditoribus dictum : Alsium, Fregenæ. Tiberis amnis a Macra cclxxxiv h. pass. Intus colonise : Falisca Argis orta, ut auctor est Calo, qnæ cognominatur Etruscorum, Lucus Feroniæ, Rusellana , Senensis, Sntrina. De cætero Aretini veteres , Aretini Fi-3 dentes, Aretini Julienses, Amilinenses, Aqueuses cognomine Taurini, Blerani, Cortonenses, Capenales, Clusini Dovi, Clusini veteres, Fluentini præiluenti Arno appositi, Fesulæ, Ferentinum, Fescennia, Hortannm, Herhanum, Nepet, N'ovempagi, Præfectura Claudia Foroclodii , Pistorium, Perusia, Suanenses,

Saturnini qui antea Aurinim vocabantur, Subertani, Statones, Tarquinienses, Tuscanienses, Velulonienses, Yeientani, Vesentiui, Yolateirani, Volcenlini cognomine Etrusci, Volsinienses. In eadem parte oppidorum veterum nomina retinent agri, Crastuminus, Caletranus. IX. Tiberis, antea Tybris appellatus, et prius Albula, ei media fere longitudine Apennini , finibus Aretinorum profluit: tennis primo, nec nisi piscinis corrivatus emissusque,navigabilis, sicuti Tinia et Glanis influentes in eum, novenorum ita conceptu dierum , si non adjuvent irabres. Scd Tiberis propter aspera et confragosa, ne sic quidem,! præterquam trabibus verius quam ratibus longe meabilis

LIVRE ILI. 163 gable, passant, dans une étendue de 150,000 pas, non loin de Tiferuum , de Perusia et d'Oericule. Il sépare l'Étrurie de l'Ombrie et de la Sabine ; à nne distance de moins de 13,000 pas de Rome, il sépare le territoire de Veïes de celui de Crustuminum, puis celui des Fidénates et des Latins des campagnes du Vatican. Mais recevant , à parlir du Glauis d'Arétinum, quarante-deux rivières, dont les principales sont leNar et i'Anio, qui, navigable lui-même, ferme le Latium par derrière, il reçoit encore toutes les eaux et toutes les sources amenées à Rome , et devient capable de porter les plus gros navires qui remontent de la mer Italienne. Il transporte paisiblement les produits de tout l'univers , et il n'est peut-être aucun fleuve dans les eaux duquel se réfléchisse un plus grand nombre de maisons de campagne. 3A aucun fleuve non plus moins de liberté n'a été laissée ; les deux rives en sont diguées , et luimême, quoique sujet à des crues fréquentes et subites, quoique ne débordant nulle partailleurs plus qu'à Rome, ce n'est pas pour s'affranchir qu'il combat; à vrai dire, c'est plutôt un prophète qui nous avertit; et dans ses crues il fait parler la religion plutôt qu'il n'exerce des ravages. 4 Le Latium a conservé ses anciennes limites , s'étendant, depuis le Tibre jusqu'à Circeï, dans un espace de 50,000 pas en longueur. Telles furent les faibles racines de l'empire romain. Les habitants ont souvent changé : il a été occupé, à des époques successives, par les Aborigènes, par les Pélasges, par les Arcadiens, par les Sicules , par les Aurunques , par les Rutules , et au delà de Circeï par les Volsques, lesOsques, les Ausones , ce qui a fait étendre le nom de Lafertur per centnm quinquaginta millia passuum non proculTifemo, Pernsiaque , et Ocriculo; Etruriam ab UmbrisacSabinis, mox citra.lredecim millia passimni Urbis, Yeieotem agrum aCrustumino, dein Fidenatem Lalinnmque a Valicano dirimens : sed infra Aretinum Glanim duobus et quadraginta fluviis anctus, præcipuis autem tiare et Aniene, qui et ipse navigabilis Latium indudit a lergo : nec minus latnen aquis ac tôt fontibus in Urbem perduclis : et ideo quamlibet magnarum navium ex ltalo mari capax, rerum in toto orbe nascentium mercator pla(idissimus, pluribus propesolus, quam cæteriin omnibus 3 terris arnnes, accolitur, aspiciturque villis. Mullique fluriorum minus licet , inclusis utrimque laterihus : nec tamenipse pngnat , quanquam creber ac snbitus jncrementis, et misquam magis aquis quam in ipsa Urbe stagnantibus. Quin immo vates inieiligitur polius ac monitor, auctu semper religiosus verius, quam sævus. 4 Latium

antiquum a Xiberi Circeios servatum est, mille passuum quinquaginta longitudine. Tam tenues primordio iraperii fuere radices. Colouis sæpe mutatis , teouere alii aiiis temporibus, Aborigines, Pelasgi, Arcades, Sicu!i,; Aurunci , Rutuli. Et ultra Circeios Volsci , Osci , Ausones, ondenoroen Latii processif ad Lirim amnem. In princi;io est Ostia, colonia a romano rege deducta. Oppidum tium jusqu'au fleuve du Liris. On trouve d'abord Ostie, colonie fondée par un roi de Rome ; laville de Laurente ; le bois de Jupiter Indigète; le fleuve Numicius , Ardée, fondée par Danaé, mère de Persée ; puis nn temple de Vénus, au- o jourd'hui ruiné; Antium, colonie; le fleuve et l'Ile Astura; le fleuve Nyraphée; Clostra Romana; Circeï, jadis une île, et même entourée d'une mer immense, au dire d'Homère (Od. x, 194), aujourd'hui située dans une plaine. Nous pouvons ici mettre sous les yeux du lecteur des particularités singulières: Théophraste, qui, le premier des étrangers, a écrit avec quelque exactitude touchant les Romains (car Théopompe, avant lequel il n'y a aueune mention de Rome , rapporte seulement qu'elle fut prise par les Gaulois; et Ciitarque, qui vient immédiatement après lui, ne parle que d'une ambassade envoyée à Alexandre); Théophraste, dis-je, ne s'en tenant plus à de simples ouï-dire, a évaluéla mesure de l'île de Circeï à 80 stades (mètres 1 4,720), dans le livre qu'il composa, Nicodore étant archonte des Athéniens, an de Rome 440 (Hist. Plant, v, 9). Ainsi , depuis cette époque , l'Italie s'est accrue de tout le terrain qui dépasse un pourtour d'environ 10,000 pas ou 80 stades. Autre singularité : à partir de Circeï sont les 6 marais Pontins (xxvi, 9), où, d'après Mucianus trois fois consul, se trouvaient 33 villes. Vientensuite le fleuve Ufens, au-dessus duquel est laville de Terracine , appelée Anxur dans la langue des Volsques; remplacement d'Amyclæ ; vin, 43), détruite par les serpents ; ie lieu de la caverne d'Amyclæ, le lac Fundanus, le port de Caïète, la , ville deFormies, appelée jadis Hormies, ancien Laurentum, lucus Jovis Indigetis , arnnis rvumicms, Ardea a Danàe Persei matre condita. Dein quondam Aphrodisium, 5 Antium colonia, Astura (lumen et insula. Fluvius Nymphæus , Clostra Romana. Circeii quondam insula immenso quidem mari cîrcumdata (ut creditur Homero), at nune planifie. Mirum est , quod hac de re tradere hominum notiliæ possumus. Tbeopbrastus, qni primus externorum aliqua de Romanis diligentius scripsit : (nam Theopompus, ante quem nemo mentionem habnit, Urbem dunlaxat a Gallis captam dixit : Clitarchns ab eo proximus, legationem tantum ad Alexandrum missam :) liic jam plusquam et fama, Circeiorum insulæ mensuram posuit stadia

octoginta, iueo volumine,quod scripsit Nicodoro Atbenieusium magistratn; qui fuit Urbis nostræ ccccxt anno. Quidqüid est ergo lerrarnm, præter decem millia passuum prope ambitus, adnexum insulæ, posl eum annum accès- • sit Italiæ. Aliud miraeulum : A Circeiis palus Pomplma est, quem o locum xxxni urbinm fuisse Mucianus ter Consul prodidit. Dein (lumen Ufens, supra quod Terracina oppidum, lingua Volscorum Anxur dictum : et ubi fuere Amydæ, a serpenlibus deletæ. Deio locus speluncæ , lacus Fundanus, Caieta portus. Oppidum Formiæ, Hormiæ priusolim dictum : ut existimavere , antiqua Læstrigonum èedes. Ultra

PLINE. 164 séjour des Lestrigons, suivant l'opinion des auteurs ; au delà, la ville de Pyræ ; Minturnes , colonie, divisée par le fleuve Liris, appelé aussi Glanis; la ville deSinuesse, à l'extrémité du territoire ajouté au Latium, qui, d'après quelques-uns , fut appelée Sinope. 7 Là commence la Campanie fortunée, et c'est le point de départ des coteaux chargés de vignes, et de ces grappes dont le jus est célébré dans tout l'univers; là est, comme l'ont dit les anciens, le théâtre de la plus grande rivalité entre Bacchus et Cérès; là s'étendent les champs de Sétie et deCécube, auxquels touchent ceux de Falerne et de Calène; puis régnent les coteaux du Massi8 que, de Gaurus et de Surrentum. A ces campagnes succèdent celles des Laborins ; et la moisson y tombe sous la faucille, pour servira la préparation de la délicieuse aliea (xvm, 29). Ces côtes sont arrosées par des sources chaudes, et elles sont renommées par-dessus toutes les autres pour l'excellence des coquillages et des poissons (ix, 2 9) ; nulle part l'huile n'a plus de saveur. Cette terre, où les divinités luttent pour la satisfaction des hommes, a été occupée par les Osques, par les Grecs, par les Ombriens, par les Étrusques , par les Campaniens. 9 Sur la côte sont : le fleuve Savon , le Yulturne avec la ville de même nom, Liternum, Cumes des Ckalcidiens, Misène, le port de Baies, Bauli, le lac Lucrin, le lac Averne, auprès duquel fut jadis une ville Cimmérienne ; puis Putéoles, colonie , appelée jadis Dicéarchie, les champs Phlégréens, le marais Achérusien, prèsdeCumes; sur la côte, Naples, fondée aussi par les Chalcidiens, appelée Parthénope à cause du tombeau d'une sirène; flerculanium , Pompéi que le Vésuve domine à peu de distance, et où passe le Sarnus; le territoire de Nucérie, et, à 9,000 pas de la mer, Nucérie elle-même ; Surrentum io avec le promontoire de Minerve , jadis le séjour des sirènes. La navigation, à partir de Circeî jusque-là, est de 78,000 pas. Cette région, à compter du Tibre , est la première de l'Italie, d'après la division d'Auguste. Dans l'intérieur des terres, les colonies: Ca-n poue , appelée ainsi du mot qui signifie campagne, Aquinum, Suessa, Venafrum, Sora,Teanum, surnommée Sidicinum; Nola; les villes : Abellinum, Aricie, Albe la Longue, Acerra, Allifa, Atina, Aletriua, Anagnia, Atella, Affile, Arpinum, Auxima, Avella, Alfaterna (il y en a trois, une latine, une hernique, une labicane), Boville, Calatiæ, Casinum , Calenum, Capitulum Hernicum, les Céréatins, su rnommés Mariens ; les Corans, descendants de Dardanus le Troyen; les Cubultérins, les Castrimonienses , lesCinguIans, les Fabienses, sur la montagne d'Albe;

les Foropopulienses, du territoire de Falerne; les Frusinates, lesFérentinates, lesFréginates,lesFabraternes anciens, les Fabraterues nouveaux, les Ficolenses (32*), les Foroappiens, les Forentans, les Gabiens , les Interamnates Succasins, appelés aussi Lirinates; les Ilionenses Laviniens, lesNorbans , les Nomentans , Préneste appelée autrefois Stéphane, Priverne, Setia, Signia, Suessula; les Télins, les Trébùlans surnommés Balinienses; les Trébans, les Tusculans, les Yérulans, les Véliternes, lesülubrenses, lesUlvernates, et enfin Rome elle-même, dont des rites mystérieux défendent de proférer l'autre nom (33). Un excellent et salutaire silence le tenait caché; mais Yalerius Soranus le divulgua, et il ne tarda fuit oppidum Pyræ : colouia Minturnæ , Liri amne divisa, Glaai appeliato. Oppidum Sinuessa, extremum in adjecto Latio, quain quidam Sinopen dixere vocitatam. 7 Hinc felix ilia Campauia est. Ab hoc siuu incipiunt vitiferi colles, et temulentia nobilis succo per omnes terras inclyto, atque (ut veteres dixere) summum Liberi Patris cum Cerere cerlamen. HincSetiui et Cæcubi protenduntur agri. His junguntur Falerni, Caleni. Dein consurgunt 8 Massiei , Gaurani, Surrentinique montes. Ibi Laborini campi sternuntur, et in delicias alicæ populatur messis. Hæc lillnra foulions calidis rigantur : præterque calera in toto mari couchylioetpisce nobili adnotantur. Nusquam geuerosior oleæ liquor : et hoc quoque certamen liumanæ voluptatis tenuere Osci, Græci, Umbri , Thusci , Campani. 9 In ora Savo fluvius : Yulturnum oppidum cum amne , Liternum, Cumæ Chalcidensium , Misenum , portus Baiaî um , Bauli , lacus Lucrinus et Avernus, juxta quem Cimmerium oppidum quondam. Deiu Puteoli, colonia Dicæarchia dicti : postque Pblegræi campi, Acherusia palus Cumis vicina. Littore autem Nea polis Chalcidensium et ipsa, Parthenopea tumulo Sirenis appcllata : Hercnlanium : Pompeii, baud procul spectante moule Yesuvio , alluente vero Samo amne : ager Nucerinus : et novem millia passuum a mari, ipsa Nuceria. Surrentum cum promontorio 10 Jlinervæ, Sirenum quondam sede. Navigatio a Circeiis duodeocloginta millia passuum patet. Regio ea a Tiberi prima ItaJiæ servatur, ex descriptione Augusti. In tus coloniæ : Capua ab campo dicta, Aquinum, Snessa, u Yenafrum, Sora, Teanum Sidicinum cognomine , Nola. Oppida : Abellinum, Aricia, Alba Longa, Acerrani, Allifani, Atinates, Aletrinatcs, Anagnini , Atellani, Affilani, Arpi nates , Auximates, Avellani, Aifaterni : et qui ex agro Latino, item Hernico , item Labicano cognominati : Bovillæ, Calatiæ, Casinum, Calenum, Capitulum Hernicum, Cereatini qui Mariani cognominantur : Corani a Dardano Trojano orti : Cubulterini,

Castrimonienses , Cjngulani : Fabienses, in monte Albano : Foropopulienses, ex Falerno: Frusinates, Ferentinates, Freginates, Fabraterni veteres, Fabratemi novi , Ficolenses , Foroappii, Forentani, Gabini; Interamnates Succasini, qui et Lirinates vocantur: Ilionenses Lavinii, Norbani , Nomentani, Præoestini, urbe quondam Stéphane dicta, Privernates, Setini, Signini, Suessulani, Telini, Trebulani, cognomine Bahmenses , Trebani, Tusculani , Yerulani , Veliterni, ülubrenses, Ulvernates : superque Roma ipsa, cujns nomen alterum dicere, arcauis cærimoniarum nefas

livre III. I j pas à en porter la peine. Il n’est pas hors de propos de signaler ici une particularité de l’antique religion, instituée surtout pour prescrire eesilenee : la déesse Angeroua, à laquelle on sacrifie le 12 des calendes de janvier (21 décembre), est représentée avec un bandeau sur la bouche, et un cachet sur ce bandeau. 13 Romulus laissa Rome avec trois portes ou quatre, au dire de ceux qui en admettent le plus. Les murailles qui l’entourent ont atteint, sous les empereurs Vespasien et son fils et pendant leur censure, l’an de la fondation 826 , un développement de 13,200 pas. Elle embrasse sept collines, est divisée en quatorze quartiers, et renferme deux cent soixante-cinq carrefours, où l’on adore les dieux lares. De la colonne milliaire placée à l’entrée du Forum jusqu’à chacune des portes, qui sont aujourd’hui au nombre de 37 (je ne compte que pour une chacune des douze portes [doubles] , et je passe les sept anciennes qui ont cessé de servir) , on a, en droite ligne, 14 30,765 pas. De la même colonne milliaire on compte jusqu’aux dernières maisons, y compris le camp des Prétoriens, en suivant les rues attenant à toutes les grandes voies , un peu plus de 70,000 pas. Ajoutez la hauteur des maisons, vous vous ferez une digne idée de cette ville , et vous avouerez qu’il n’y en a aucune dans l'univers qu’on puisse lui comparer pour la granlâdeur. Elle est fermée du côté de l’orient par la chaussée de Tarquin le Superbe (xxxvx, 24, num. 2) , ouvrage des plus admirables , car il éleva cette chaussée à la hauteur des murailles du côté où la plaine laissait Rome ouverte. Des antres côtés Rome était entourée de murs élevés ou de montagnes escarpées , tant que les édifices babetnr, optimaqne et salutari fide abolitom enunciavit lîValeriusSoranus, luitque mox pœnas. Non alieuum videtur inserere hoc loco exemplum religionis antiquæ , ob hoc maxime silentium institut*. Namque diva Angerona, coi sacrificatur, a. d. xii Calend. Januarii, ore obligato obsignatoque simulacrum habet. 13 Urbem très portas habentem Romulus reliquit , aut (ut plorimas tradentibus credamus) quatuor. Mœnia ejus collegere arnbitu imperatoribus censoribusque Vespasianis ara» conditæ dcccxxvi pass. xm m. cc. Complexa montes H|item , ipsa dividitor io regiones quatuordecim, compila Larium cclxy. Ejusdem spatium, mensura currente a milüario , in capite Romani fori statulo , ad singulas portas , quæ sont hodie numéro triginta septem , ita ut duodecira semel numerentur , prætereanturque ex veteribus septem, quæ esse desieruht, efficit passuum per direc14 tinu xxx *. dcclxv. Ad extrema vero tectorum cum castris

Prætoriis ab eodem miiliario per vicos omnium viapassoum. Quo si quis altitudinem tectorum addat, dignam profecto æslimalionem concipiat, fateaturque nullius urbis limagnitudinem in toto orbe potuisse ei comparari. Clauditorab oriente aggere Tarquinii Superbi , inter prima opéré t65 n'y eurent pas joint, en s'étendant, plusieurs villes. Il y avait jadis , appartenant à la première ré- 16 gion, dans le Latium , des villes célèbres , Satricum, Pometia, Scaptia, Pitulum, Politorium, Tellene, Tifata, Cænina, Ficana, Crustumerium, Ameriola, Medullia, Corniculum, Saturnia, dont Rome occupe maintenant l'emplacement; Àntipolis, qui est maintenant le Janicule faisant partie de Rome; Antemnæ, Camerinm, Collatia , Amitinum , Norbe , Sulmo ; et les peuples Albenses, qui étaient dans l'usage de partager avec ces cités de la chair (34) sur la montagne d'Albe ; les Albans, les Æsulans (35), les Acienses, les Abolans, les Bubétans, les Bolans, les Cusvétans , les Coriolans , les Fidénates , les Forétiens, les Hortenses, les Latinienses, les Longulans, les Manates , les Macrales , les Mutucumenses, les Munienses, les Numinienses, les Olliculatis, les Octulans, lesPédans, les Polluscins (36) , les Querquétulans , les Siennes , les Sisolenses , les Tolérienses , les Tutienses , les Vimitellariens , les Véliens, les Vénétulans, les Vitellenses ; en tout, 53 peuples de l'ancien Latium qui ont disparu sans laisser de traces. Dans la Campanie, Stabies fut une ville jusqu'au 17 consulat de Cn. Pompée et de L. Caton (an de Rome 665), pendant la guerre sociale, la veille des calendes de mai (30 avril); ce jour-là, elle fut détruite par L. Sylla , lieutenant , et elle n'est plus qu'une villa. Là aussi a péri Taurania ; on trouve encore les débris de Casilinum, qui expire. En outre, Valérius Antias rapporte qu'Apiolæ , ville des Latins , fut prise par Tarquin l'Ancien, qui en employa la dépouille à jeter les fondements du Capitole. Depuis Surrentum mirabili. Namque eum mûris æquavit , qna maxime patebataditu piano. Cætero munita erat præcelsis mûris, aut abruptis montibus , nisi quod exspatiantia tecta multas addidere mites. In prima regione præterea fuere : in Latio Clara oppida, 16 Satricum, Pometia, Scaptia, Pitulum, Politorium, Tellene, Tifata, Cænina, Ficana, Crustumerium , Ameriola, Medullia, Corniculum, Saturnia, ubi nunc Roma est : Antipolis, quod nunc Janiculum in parte Romæ: Antemnæ, Camerium, Collatia , Amitinum , Norbe , Sulmo : et cum his carnem in monte Albano soliti accipere populi Albenses, Albani, Æsulani , Acienses, Abolani, Bubetani, Bolani , Cusvetani, Coriolani, Fidenates, Forelii, Hortenses, Latinienses, Longulani , Manates , Macrales, Mutiicumenses , Munienses , Numinienses , Olliculani , Octulani

, Pedani , Polluscini, Querquetulani , Sicani, Sisolenses, Tolerienses, Tutienses, Vimitellarii, Velienses, Venetulani, Vitellenses. ita ex antiquo Latio lui populi interiere sine vestigiis. lu Campano autem agro Stabiæ oppidum fuere 17 usquead Cn. Pompeium et L. Catouem Cousuies, pridie Kalend. Maii, quo die L. Sylla legatus bello sociali id delevit , quod nuuc in viilam abiit. lntercidit ibi et Taurania. Sunt et morientis Casilini reliquiæ. Præterea auctor e»t

PLINE. 1C6 jusqu'au fleuve Silare, le territoire du Picentin, dans un espace de 30,000 pas, a appartenu aux Étrusques. On y remarque le temple de Junon Argienne, fondé par Jason. Dans l'intérieur, Picentia, qui est la citadelle de Salerne (37). 1 X. Au Silare commence la troisième région , Lucanie et Brutium ; là aussi les changements de population n'ont pas été rares. Ces contrées ont été occupées par les Pélasges, les QEnotriens, les Italiens, lesMorgètes, les Sicules, les Grecs surtout, et en dernier lieu par les Lucaniens, issus des Samnites et conduits par Lucius. On y trouve : la ville de Pæstum , appelée Posidonie par les Grecs ; le golfe de Pæstum ; la ville d'Élée (38) , aujourd'hui Vélie ; le promontoire de Palinure, commencement d'un golfe qui s'enfonce dans les terres, et d'où, jusqu'à la colonne de Rhégium, on compte 100,000 pas de trajet. Viennent ensuite le fleuve Melpes, la ville deBuxentum , en grec Pyxus ; le fleuve Laüs ; il y a eu 2 aussi une viile de même nom : là , commencement de la côte du Brutium , la ville de Blanda, le fleuve Batum , le port Parthénius des Phocéens ; le golfe de Vibon, l'emplacement de Clampétia; la ville de Temsa , appelée par les Grecs Témèse; Térina, fondée par les Crotoniates; le vaste golfe de Térina; dans l'intérieur, la ville de Consentia ; dans la péninsule , le fleuve Achéron et la ville Aehérontia; flippo, que nous appelons maintenant Vibon Vaientia; le port d'Hercule, le fleuve Métaure, la ville de Tau3 roentum, le port d'Oreste, et Medma; la ville de Scyllæum, larivièreCratais (3 y), mère, à ce qu'on dit , de Seylla ; puis la colonne de Rhégium ; le détroit de Sicile, et deux promontoires en regard l'un de l'autre , Cænys en Italie , Pélore en SiAntias, oppidum Latinorum Apiolas captum aL. Tarquinio rege, ex cujus præda Capitolium is inchoaverit. A Snrrento ad Silarnm amnem triginta millia passuum ager Picentinus fuit Tuscorum , templo Junonis Argivæ ab Jasone condito insigni. Intus oppidum Salerai , Picentia. 1 X. A Silaro regio tertia , et ager Lucanus Brutiusqne ineipit : nec ibi rata incolarum mutatione. Teouerunt eam Pelasgi , Œnotrii , JtaK, Morgetes, Siculi, Græciæ maxime populi : novissime Lucaui a Samnitibus orti duce Lucio. Oppidum Pæstum, Græcis Posidonia appellatum : siuus Pæstanus : oppidum Elea, quæ nnnc Velia. Promontorium Palinurum : a quo sinn recedente trajectus ad columuam Rhegiamcentum ». pass. Proximum autem huicflumen Melpes : oppidum Buxeatum , græce Pyxus : Laus amnis : 2 fuit et oppidum eodem Domine. Ab eo Brutium littus : - oppidum Blanda, flumen Batum : portus Parthénius

Phocensium : sinus Vibonensis, locus Clampetiæ : oppidum Xemsa, a Græcis Temese dictum : et Crotoniensium Terina, sinusque ingens Terinæus. Oppidum Consentia intus. In peninsula fluvius Acberon , a quo oppidani Acherontini. Hippo, quod nunc Vibonem Valentiam appellamus : Portus Herculis , Metaurus amnis , Tauroentum 3 oppidum , Portus Orestis , et Medma. Oppidum Scyllæum, cile , séparés par un intervalle de douze stades (mètres 1842); de là à Rhégium, une distance de 12,500 pas; puis la forêtde Siladans l'Apennin , le promontoire de Leucopétra, à la distance de 12,000 pas ; les Locriens, surnommés Épizéphyriens à cause du promontoire Zephyrium, éloignés du Silare de 303,000 pas. Là se termine le premier golfe de l'Europe. 4 On y dénomme différentes mers : la mer d'où il vient s'appelle l'Atlantique, ou grande mer ; l'entrée en est appelée Porthmos par les Grecs, détroit de Cadix par nous ; après le détroit il est appelé mer d'Espagne, et par quelques-uns mer d'Ibérie ou des Baléares, le long des côtes d'Espagne ; puis merdes Gaules en face de la province Narbonnaise, puis mer de la Ligurie; delà jusqu'à la Sicile, mer d'Ëtrurie, que, parmi les Grecs , les uns appellent mer Méridionale, les autres mer Tyrrhénienne , et que chez nous on appelle le plus souvent mer Inférieure. Au delà de la Sicile jusqu'à Salente , Polybe la nomme mer Ausonienne. Mais Ératosthène appelle tout ce qui est compris entre l'ouverture de l'Océan et la Sardaigne, mer de Sardaigne; de là jusqu'à la Sicile , mer Tyrrhénienne ; de là jusqu'à la Crète, mer de Sicile; au delà, mer de Crète. XL Les premières îles que l'on rencontre 1 dans ces mers sont celles que les Grecs ont appelées Pityuses , à cause des pins qu'elles produirent (.m'-raç , pin) ; maintenant l'une et l'autre s'appellent Ébusus, avec une ville jouissant de l'alliance, sont séparées par un bras de mer étroit, ont une étendue de 46,000 pas , et sont à 700 stades (myr. 12,88) de Dianium, qui est, par terre, à la même distance de Carthagène. A 700 stades encore des Pityuses, dans la haute mer, Cratais fluvius, mater, ut dixere, Scyllæ. Dein columna Bhegia : Siculum fretum , ac duo adversa promontoria : ex Italia Cænys , ex Sicilia Pelorum , duodecimstadionun intervallo. Unde Rhégium duodecim ». d. pass. lad* Apenniui silva Sila, promontorium Leucopefra, xn s pass. Ab ea Locri cognominati a promontorio Zephyrio, absunt a Silaro cccm ». pass. Etincluditur Europæ sinus primus, in eoque mariai nuncupantur : unde irrumpit, Atlanticum, ab aliis magnum : qua intrat, Porthmos a Græcis, a nobis Gaditanum fretum : quum inlravit, Hispanum, quatenus Hispanias illuit : ab aliis Ibericum , aut Batearicum : moi

GallicumanteNarbonensem provinciam : bincLigasticum. Ab eo ad Siciliam insulam Tuscum : quod ex Græcis alii Notinm; alii Tyrrhenum, e nostris plurimi Inferum vocant. Ultra Siciliam ad Salentinos , Ausonium Polvbius appellat. Eratosthenes antem inter ostium Oceani et Sanliniam quidquid est, Sardoum. Inde ad Siciliam Tyrrhenuin. Ab hac Cretam usqtie Siculum : ab ea Creticum. X I . Insulæ per bæc maria priniæ omnium Pityusæ a Græcis dictæ, a frutice pineo :nune Ebusus vocatur utraque.civitate fœderata,angusto freto iuterfluente; patent ilti». pass. Absunl a Dianio septingentis stadiis : toüdem Dia

1 LIVRE III. sont les deox Baléares , et , du côté du Sucron, Colubraria. Les Baléares, peuplées de frondeurs habiles, ont étéappelées par les Grecs Gymnasienr.es; la grande a 100,000 pas de long et 375,000 pas de tour; elle renferme Palma et Pollentia, à droit romain ; Cinium (40) et Tucirn (41), à droit latin; Boeehoram , ville alliée , n'existe plus. La petite Baléare en estéIoignéede30,000 pas ; elle a 40,000 pas de long, 150,000 pas de tour; elle renferme les villes Jamnon , Sanisera , Magon. 2 Dans la haute mer, à 12,000 pas de la plus grande, est Capraria, aux abords dangereux pour les vaisseaux. En face de la ville de Palma , les iles Ménariennes, l'île deTiquadra, et la petite île d'Ànnibal. La terre d'Ébusus chasse les serpents , celle de Colubraria les engendre; aussi est -elle redoutée de tous ceux qui ne portent pas avec eux de la terre d'Ébusus : les Grecs l'ont appelée Ophiuse. Ébusus n'a pas de lapins (42), tandis que ces animaux dévastent les moissons des Baléares. 11 y a environ vingt autres petites îles dans cette mer peu profonde. 3 Sur la côte des Gaules, à l'embouchure du Rhône, Métina; puis celle qui est appelée Blascon; trois Stœchades dénommées par les Marseillais, qui en sont voisins, dans l'ordre de leur situation (43), Proté, Mésé, appelée aussi Pomponiana; et la troisième, Hypæa; plus loin Sturium, Phcenice, Phila, Lero; et, en face d'Àntipolis, Lerina, dans laquelle subsiste le souvenir de la ville de Vergoanum. 1 XII. (yi.) Dans la mer Ligurienne et près de la mer d'Étrurie, la Corse, appelée par les Grecs Cymos, dirigée du nord au midi, longue de 150,000 pas , large presque partout de 50,000 , I ninm per continentem a Carthagine nova. Tantnmdem a Pitynsis in altum , Baléares duæ , et Sncronem versos Colubraria. Baléares funda bellicosas , Græci G y mnasias dixere. Major centum *. pass. longitudine, circuitu vero ccclxxv *. Oppida habet civinm romanorum Palmam et Pollentiam : Latina, Cinium, et Tucim : et fœderatum, Boeehoram fuit. Abea xxx h. pass. distat minor : longitudine, xl h., circuiln cl h. pass. Civitates habet , Iamnonem , Sanise2 ram , Magonem. A majore xii h. pass. in altum abest Capraria, insidiosa naufragiis : et e regione Palmæurbis, Mænariæ, acTiquadra, et parva Hannibalis. Ebusi terra serpentes lugat , Colubrariæ parit. Ideo infesta omnibus , nisi Ebnsitanam terram inferentibus. Græci Ophinsam dixere. Nec cnnieulos Ebusns gignit , populantes Balearium messes. Snnt aliæ xx terme parvæ mari vadoso. 3 Galliæ autem ora, in Rhodani ostio, Metina : mox qnæ Blascon vocatur : très Stœchades a vicinis Massiliensibus dictæ propter ordinem quo sitæ

sunt; nomina singnlis Prote, Mese, qnæet Pomponiana vocatur : tertia Hypæa. Ab his Sturium, Pbœnice, Phila : Lero, et Lerina adversum Antipolim , in qna Vergoani oppidi me1 XII. (vi.) In Ligustico mari est Corsica , qnam Græci Cyrnon appellavere «ed Tusco propior : a septemtrione 167 ayant 325,000 pas détour; elle est éloignée des bas-fonds de Volaterra de 62,000 pas; elle renferme 33 villes et deux colonies, Mariana, fondée parC. Marius, Aléria, par le dictateur Sylla. En deçà est Oglasa; aune distance de moins de 60,000 pas de la Corse, Planaria, appelée ainsi à cause de l'aspect qu'elle présente, s'élevant à peine au-dessus du niveau de la mer, et par là trompeuse pour les navigateurs. Puis viennent Urgo, plus grande; Capraria, appelée parles Grecs 2 Ægilon (44); puislgüium (4 5), etDianium, appelée par les Grecs Artémisia, toutes deux en face de la côte de Cosa; Barpana, Mænaria, Columbaria, Venaria; Elbe avec ses mines de fer, 100,000 pas de tour, distante de Populonium de 10,000 pas, appelée par les Grecs Æthalia;à 38,000 pas, Planasia; ensuite, et au delà des bouches du Tibre, sur la côte d'Antium, Astura, Palmaria , Sinonia , et en face de Formies les îles Pontia; dans legolfede Putéoles,Pandatéria(46), 3 Prochyta, appelée ainsi , non de la nourrice d'Énée, mais parce qu'elle a été détachée de l'île Ænaria ; Ænaria elle-même, ainsi nommée du séjour des vaisseaux d'Énée, connue d'Homère sous le nomd'Inarirae (I1.it, 783) (47), des Grecs sous celui de Pithécuse , non , comme quelquesuns l'ont pensé, à cause de la multitude des singes, mais à cause des fabriques de poteries; entre Pausilype et Naples , Mégaris , puis au delà de Surrentum, à la distance de 8,000 pas, Caprée, célèbre pour avoir été le château fort de Tibère ; elle a 1 1 ,000 pas de tour. XIII. Puis vient Leucothée, et, à perte de 1 vue, sur les limites de la mer d'Afrique, la I Sardaigne, éloignée de moins de 8,000 pas de in meridiem projecta, ionga passuum cl miliia •. lata majore ex parte quinquaginta : circuitu cccxxv H. Abest a vadis Volaterranis lxii m. pass. Civitates babet xxxm, et colonias , Marianam , a C. Mario deductam : Aleriam , a diclatore Sylia. Citia est Oglasa : intra vero sexaginta miliia passuum a Corsica, Plauaria a specie dicta ; æqualis freto , ideoque navigiis fallax. Amplior Urgo , et Ca- 2 praria, quam Græci Ægilon dixere : item Jgilium : et Dianium, quam Arlemisiam : ambæ contra Cosanum littus : et Barpana, Mænaria, Columbaria, Venaria. llva cum ferri metallis, circuitu centum mill., a Populonio decem , a Græcis Æthalia dicta. Ab ea Pianasia , xxxvm b. Ab his ultra Tiberina ostia in Antiano Astura, mox Palmaria, Sinonia, et

adversum Formias Pontiæ. In Puteolano 3 autem sinu Pandateria , Prochyta : non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat. Ænaria ipsa a statione navium Æneæ , Homero Inarime dicta , Græcis Pitbecusa , non a simiarum muititudine (ut aliqui existimavere) , sed a figlinis doliorum. Inter Pausiiypum et Ncapolim Megaris : mox aSurrento octomiilibus passuum distantes, Tiberii principis arce nobiles Capreæ, circuitu xi miliium passuum. XIII. Mox Leucothea : extraque conspeclum, peiagus t Africum attingens, Sardinia, minus octomiilibus passuum

PLINE. l'extrémité de la Corse; intervalle rétréci encore, non-seulement par de petites îles appelées Cuniculaires , mais aussi par les îles de Phinton et de Taphros ou Fossé : c'est de cette dernière que le détroit lui-même est appelé Taphros. (vu.) La Sardaigne a du côté de l'orient 188,000 pas; du côté de l'occident, 176, 0Q0 ; du côté du midi,77,000;ducôtédunord, 125,000; détour, 565,000. Du promontoire Caralitanum jusqu'en Afrique, il y a une distance de 200,000 pas; 2 jusqu'à Cadix, de 1 ,400,000 : elle a, du côté du promontoire Gorditanum , deux îles appelées îles d'Hercule; du côté du promontoire de Sulci, i'îie d'Enosis; du côté du promontoire Caralitanum, Fîle Ficaria : quelques-uns placent encore dans son voisinage les îles Bérélides, Fîle Collodes, et celle qu'on nomme Bains de Junon. Les peuples les plus célèbres de cette île sont les Iliens, les Balares, les Corses; on y compte 18 villes, dont : Sulci , Valentia , Néapoiis , Bosa , Caralis, jouissant du droit romain, et Nora; une seule 3 colonie nommée A la Tour de Libyson. Timée a appelé la Sardaigne Sandaliotis, à cause de sa ressemblance avec une semelle de soulier ; Myrsilus, Iehnusa , par comparaison avec l'empreinte laissée par un pied (l/yoç). En face du golfe de Pæstum est Leucasia, ainsi nommée d'une sirène qui y est ensevelie ; en face de Yélie, Pontia et lseia , toutes deux connues sous le nom commun d'GEnotrides, preuve que l'Italie a été possédée par les QEnotriens ; en face de Vibon, de petites îles appelées Ithacésiennes, à cause de la tour I d'Ulysse en ces lieux. XIV. (vin.) Mais la plus célèbre de toutes est la Sicile , appelée par Thucydide Sicanie ; a Corsicæ extremis , etiamnum angustias eas arctantibus insulis parvis, quæ Cunicularіæ appellantur : itemque Piiintonis, et Fossae : a quibus fretom ipsum Taphros Dominatur. (vu.) Sardinia ab oriente patens , clxxxvhi miilia passuum : ab occidente , clxxv millia : a meridie, lxxth millia : a septemtrione, cxxv, circuitu dlxv millia : abest ab Africa Caralitano promontorio ducenta millia, a 2 Gadibus quatuordecies centena. Habet et a Gordilano promontorio duas instilas , qnæ vocantur Herculis : a Sulcensi, Enosin : a Caralitano , Ficariam. Quidam haud procnl âb ea etiam Berelidas ponunt, et Collodem, et quam vocant fieras Luira. Celeberrimi in ea populorum, Uienses, Balari , Corsi. Oppidorum xvui, Sulcitani , Valentiui, Neapolitani, Bosenses, Caralitani civium roma3 norum , et Norenses. Colonia autem una , quæ vocatur ad turrim Libysonis. Sardiniam ipsam Tiraæus Sandaliotim appellavit ab effigie soieæ, Myrsilus Ichnusam a similitudine vestigii. Contra Pæstanum

sinum Leucasia est, a Sirene ibi sepulta appellata. Contra Veliam, Pontia et Jscia , utræque uno nomine Œnotrkles , argumentuni possessæ ab Œnotriis Italiæ. Contra Vibonem parvæ , quæ vocantur Ithacesiæ , ab Ulyssis spécula. 1 XIV. (mii.) Verum ante omnes claritate Sicilia, Sicania Tbucydidi dicta, Trinacria pluribus, aut Triquetra, par plusieurs, Trinacrie ou Triquètre , à cause de sa forme triangulaire. D'après Agrippa, elle a 618,000 pas de tour. Primitivement réunie au Brutium, elle en fut arrachée par la mer, qui forma un détroit de 15,000 pas de longetde 1500 pas de large auprès de la colonne de Rhégium. A cause de ce déchirement, les Grecs ont donné le nom de Rhégium à la ville située sur la côte italienne. Dans ce détroit sont l'écueil de Scylla 2 et le gouffre de Charybde , tous deux célèbres par les désastres qu'ils causent. Des trois angles de la Sicile, le promontoire, appelé, comme nous l'avons dit (ni, 10), Pélore, s'avance vers l'Italie, vis-à-vis Scylla; le promontoire Pachynum regarde la Grèce, et est éloigné du Péloponnèse de 440,000 pas; le promontoire Lily bée regarde l'Afrique, et est éloigné du promontoire de Mercure de 1 80,000 pas, et du promontoire Caralitanum , en Sardaigne, de 190,000 pas. Voici les distances de ces promontoires et les mesures des côtés : il y a par terre, du Pélore au Pachynum, 1 S6,000 pas (48) ; de là au Lilybée, 200,000 ; de là au Pélore, 1 70,000. L'ile renferme cinq colonies , 6 3 vil les et cités ; on trouve, à partir du promontoire Pélore le long de la mer Ionienne : Messine, jouissant du droit romain, dont les habitants sont appelés Mamertins; le promontoire Drepa-j num, Tauromenium, colonie, appelée auparavant Naxos; le fleuve Asinès; le mont Etna, merveilleux par ses flammes nocturnes ; le cratère en a 20 stades de tour (mètres 36 80) ; les flammèches en sontarrivées jusqu'à Tauromenium et Catina, le bruit s'en est fait entendre jusqu'à Maron et aox collines Jumelles; puis viennent les Trois Écueils des Cyclopes, le port d'Ulysse ; Catina, colonie; a (riangnla specie : circnitu patens, ut auctor est Agrippa, dcxviii h. pass., quondam Brutio agro cohærens, mox interfuso mari avulsa xv u. in longitudinem freto, in latitudinem autem x. d. pass., joxta eolumnam Rhegiam. Ab hoc dehiscendi argumento, Rhégium Græci nomen dedere oppido, in margine Italiæ sito. In eo freto est sco-j pulus Scylla : item Charybdis mare vorticosum : atnbo clara sævitia. IpsiusTriquelræ, ut diximus, promontorium Pelorus vocatur, adversus Scyllatn vergens in Itaiiam : Pachynum in Græciam , ccccxl x. ah eo distante Peloponneso : Lilybæum in Africain clxxx m. iuterrallo a Mercurii promontorio : et a Caralitano Sardiniæ cxc ». Inter se autem hæc

promontoria ac latera distant bis spaliis : terreno itinere a Peloro Pachynum clxxxvi m. pass. ; inde Lilybæum , cc x. ; inde Pelorum , clxx. Colooiæ ibi quinque : urbes ac eivitates lu». A Peloro mare lonium oraspectante, oppidum Messana civium romanorum, qui Mamertini vocantur. Promontorium Drepanum : colonia 3 Tauromenium , quæ antea Naxos , (lumen Asines : mons Ætna nocturnis miras incendiis. Crater ejus patet ambilu stad. xx. Favilla Tauromenium et Catinam usque pervenit fervens : fragor vero ad Maroriem et Gemellos colles. Scopuli très Cyclopuni ,- portus Ulyssis , colonia Catina. Finmina : Symæthum: Terias. lotus Laislrygonii campi.

LIVRE III. 169 les fleuves Symæthum et Terias ; dans l'intérieur les champs Lestrygoniens , les villes de Léontium et de Mégaris, le fleuve Pantagies ; Syracuse, colonie, avec la fontaine Aréthuse (dans son territoire on boit aussi les sources Temenitis , Archi 4demia, Magea, Cyane et Milichie) ; le port Naustathmus, le fleuve Eloruna, le promontoire Pachynum; sur le front méridional de la Sicile le fleuve Hirminium , la ville de Camarine , le fleuve Gelas, la ville d'Acragas, appelée par les Latins Agrigente ; Thermes, colonie ; les fleuves Achate (xxxvii, 54), Mazara, Hypsa ; la ville deSélinonte; le promontoire Lilybée; Drepana, le mont Éryx; les villes Panhormum, Solus, Himera avec son fleuve, Cephalœdis, Aluntium, Agathvrnum, Tyndaris colonie; la ville Mylæ, etPélore, point d'où nous sommes partis. 5 Dans l'intérieur, jouissant de la condition latine ; Centuripa, Netinum, Segesta. Tributaires : Assorum, Ætna, Agyrium, Acesta, Acrus, Bidis, Cetaria, Cacyron, Drepanum, Ergetium, Echetla, les Érycinien s, Entella, Etinum, Enguium, Gela, Galate, Halesa, Henua, Hybla, les Herbitains,Herbessum,les Herbu liens, Halicyæ, Hadranum,Imacara, Ichana, Ietas, les Mutustratins, Magella, les Murgentins, Mutyca, les Menaniens, Naxos, Noæ, Petra, Paropus , Phthinthia, lesSémellitans,Schera,Séliuunte, lesSymætluens,Talarum, Tissa , Triocala, lesTyraciens, Zancle des Messéniens, sur le détroit de Sicile. 6 II y a des îles tournées du côté de l'Afrique : Gaulos, Malte , éloignées de Camérine de 84,000 pas,deLilybéede 1 13,000 ; Cosyra, Hieronesos, Cæne, Galata, Lopadusa, Æthusa, que d'autres écrivent. Egusa ; Bucinna, Ostéodes, éloignée de Oppida : Leontini , Megaris : amnis Pantagies. Colonia Syracusæ, cum fonte Arelhusa. Quamquam et Temenitis, et Archidemia, et Magæa, et Cyane, et Milichie 4 tontes in Syracuso potantur agro. Portus Naustatlimus, flnmen Elorum , promontorium Pachynnm : a qua f'ronte Siciliæ llumen Uiiminium, oppidum Camarina, fluvius Gelas , oppidum Acragas , quod Agrigentum nostri dixere. Xhermæcolonia : arouesAchates, Mazai a, Hypsa. Selinus oppidum. Liiybæum ab eo promontorium , Drepana, mons Eryx. Oppida : Panhormum , Solus , Himera cum fluvio , Cephalœdis , Aluntium , Agathyrnum , Tyndaris colonia, oppidum Mylæ, et unde cœpimus , Pelorus. 5 Intus, latiuæ conditionis, Centuripini, Netini, Segestani.Stipendiarü : Assorini , Ælneuses, Agyrini , Aceslæi, Acrenses, Bidini , Cetarini , Cacyrini , Drepanitani , Ergeliai, Echetlienses, Erycini, Entellini, Etini, Enguini, Gelani , Galatini , Halesini, Hennenses, Hyblenses,

Herbilenses , Herbessenses , Herbulenses , Halicyenses , Haliramtam , Imacarenses, Ichanenses, Ielenses, Mutustratini , Magellini, Murgentini, Mutycenses, Menanini, Naxii, Noæni, Petrini, Paropini, Phthinthienses, Semellitani, Scherini , Selinuntii, Symætbii, Talarenses , Tissinenses , Triocalini , Tyracienses , Zanclæi MeSseniorum in Sieulo freto. t Insulæsunt in Africain versæ : Gaulos, Melila a CameSolunte de 80,000 pas, et Ustiea en face des Paropins : en deçà de la Sicile , vis-à-vis le fleuve Métaure, à 25,000 pas environ de l'Italie, les sept îles Éoliennes, appelés aussi Liparéenues, Héphestiades par les Grecs, Vulcaniennes par les Latins. Elles doivent leur nom à Éole, qui y régnait au temps de la guerre de Troie, (ix.) La première est Lipari, avec une ville dont les habitants jouissent des droits de citoyens romains ; elle a été ainsi nommée du nom du roi Liparus, qui suceéda à Éole; auparavant elle s'appelait Melogonis ou Meligunis : elle est à 25,000 pas de l'Italie, le circuit n'en a pas tout à faitautant (49). Entre Lipari et la Sicile est une 7 autre île appelée jadis Therasia, maintenant Hiera, parce qu'elle est consacrée à Vulcain : elle a une colline qui vomit des flammes pendant la nuit. La troisième est Strongyle, à 1,000 pas de Lipari, au levant : c'est là que régna Éole; elle ne diffère de Lipari que. par une éruption de flammes plus éclatantes : on assure : que, par l'inspection de la fumée du volcan, les habitants prédisent trois jours à l'avance les vents qui vont souffler; de là l'opinion que les vents obéissaient à Éole. La quatrième , Didyme, est moindre que Lipari; la cinquième est Ericusa; la sixième, Phœnicusa, abandonnée au pâturage des bestiaux des îles les plus voisines ; la dernière, et la plus petite, est Evonymos. Tel est le premier golfe de l'Europe. XV. (x.) A partir de Locres commence le î front de l'Italie qu'on appelle Grande Grèce, écbancré par trois golfes de la mer Ausonienne, laquelle doit son nom aux Ausoniens, premiers habitants du pays. Cette contrée a, d'après Varron, rina lxxxiv h. pass. a Lilybæo cxin, Cosyra, Hieronesos, Cæne, Galata, Lopadusa, Æthusa, quam alii Ægusam scripserunt : Bucinna : et a Solunte lxxx m. Osteodes : contraque Paropinos Ustiea. Citra vero Siciliam ex adverso Metauri amnis, xxv millibtis ferme pass. ab ltalia, vu Æoliæ appellatæ. Eædem Liparæorum, et Hephæstiades a Græcis , a nostris Vulcanise : Æoliæ , quod Æolus Jiiacis temporibus îbi regnavit. (ix.) Lipara cum civium Rom. oppido, dicta a Liparo rege, qui suecessit Æolo : antea Melogonis, vel Meligunis , vocitata : abest xxv m. pass. ab ltalia, ipsa circuitu paulo minor. Inter hanc et Siciliam altéra, antea Therasia appellata, nunc Hiera: quia sacra Vulcano est, colle in ea noctnrnas

evomenle llammas. Tertia Strongyle, a Lipara m. pass. ad exortnm Solis vergens, in qua regnavit Æolus; quæ a Lipara liquidiore flamma tantum diflert: ecujus fumo, quinam llaturi sint venti, in triduum prædicere incolæ traduntur: undeventos Æolo paruisse existimatum. Quarla Didy me, minor quam Lipara. Quinta Ericusa. Sexta Phœnicusa , pabulo proximarum relicta : novissima eademque minima, Evonymos. Haclenus de primo Europæ sinu. XV. (x.) A Locris Italiæ frous incipit , Magna Græcia t appellata, in très sinus recedens Ansonii maris : quoniam Ausones tenuere primi : palet octoginta sex m. pass. ut auctor est Varro. Plerique lxxv m. fecere. In ea ora flu

 86,000 pas; la plupart en évaluent la longueur à 75,000. On y trouve l'embouchure d'une multitudede fleuves. Ne citons que ce qui est remarquable : à partir de Locres, la Sagra , les restes de la ville de Caulon, Mystia, Consilinum Castrum, Cocinthum, qui est, dans l'opinion de quelquesuns, le promontoire le plus long de l'Italie; puis le golfe de Scyllace, Scylacium appelée Scilletium par les Athéniens, qui en furent les fondateurs, localité dont le golfe de Térinée fait une péninsule. C'est là qu'est le port appelé Camp d'Ann ibal : nulle part l'Italie n'est plus étroite , 2 la largeur en est de 20,000 pas ; aussi Denys l'Ancien avait le dessein de couper en ce lieu lTtalie, et d'adjoindre la portion coupée à la Sicile. Rivières navigables : le Carcinès, le Crotalus, le Sémirus, l'Arocha, le Targinès; dans l'intérieur, la ville de Pétilie, le mont Clibanus, le promontoire Lacinium , en face duquel sont , à la distance de 10,000 pas, deux lies, l'une appelée des Dioscures, l'autre de Calypso, que l'on pense avoir été désignée sous le nom d'Ogvgie par Homère; de plus, lesîlesTiris, Eranusa, Meloessa; le promontoire Lacinium est, d'après Agrippa, éloigné de 70,000 pas de Caulon. (xi.) Au promontoire Lacinium commence le second golfe de l'Europe, dontle contourforme un vaste circuit et va se terminer au promontoire Acrocéraunien en Ëpire, à 75,000 pas [en ligne directe] du point d'origine. On trouve sur la côte la ville de Crotone, le fleuve Neæthus, la ville de Thurii, entre 3 les deux fleuves Crathis et Sybaris, sur l'emplacement de l'ancienne Sybaris ; de même , entre le Siris et l'Aciris, Héraclia, appelée quelquefois Siris ; les fleuves Acalandrum et Casventum , la ville de Métaponte, où finit la troisième région de l'Italie. Dans l'intérieur, pour le Brutium mina innumera, sed memoratu digna a Locris Sagra, et vestigia oppidi Caulonis, Mystia, Consilinum Castrum, CocintbuiB, quod esse Iongissimum Italiæ promontorium aliqui exislimant. Dein sinus ScyUaceus : et Scylacium , Scylletium Atlieniensibus, quum conderent, dictum : quem iocum occurrens Xerinæus sinus peninsulam efficit: et in ea portus, qui vocatur Castra Hannibalis, nusquam 2 angustiore Jlalia : xx m. passuum latitudo est. Itaque Dionysius major intercisam eo loco adjicere Siciliæ voluit. Amnesibi navigabiles : Carcinès, Crotalus, Semirus, Arocba , Targinès. Oppidum intus Petilia : mons Clibanus , promontorium Lacinium : cujus ante orara insula x h. a terra Dioscoron : altéra Calypsus, quam Ogygiam appellasse Iiomerus existimatur : præterea Tiris , Eranusa, Meloessa. J psum a Caulone abesse lxx m. pass. prodidit

Agrippa, (xi.) A Lacinio promontorio secundus Europæ sinus incipit, magno ambitu flexus, et Acroceraunio Epiri finitus promontorio , a quo abest lxxv m. pass. Oppidum Croto, amuis Neæthus. Oppidum Thurii , inler duos amnes Cra3 thin et Sybarin , ubi fuit urbs eodem nomine. Simililer est inter Sirin et Acirin Héraclia, aliquando Siris vocitata. Flumina : Acalandrum , Casventum : oppidum Metapouon ne trouve que les Aprustans; mais pour (a Lucanie on trouve les Aténates, les Bantins, les Éburins, les Grumentins, les Potentins, les Soutins, les Sirins, les Tergilans, lesürsentins, les Volcentans, auxquels sont joints les Numestrans : en outre , Caton cite, comme ayant péri, une Thèbes de lucanie; et Théopompe dit qu'il y eut une ville Lucanienne appelée Pandosie, où mourut , Alexandre, roi d'Ëpire. XVI. Vient ensuite la seconde région , qui ren- 1 ferme lesHirpins, la Calabrie, l'Apulie, lesSalentins , le long du golfe de Tarente , sur une étendue de 250,000 pas : ce golfe est ainsi appelé de la ville qui y fut fondée par les Lacédémoniens, dans l'endroit où il s'enfonce le plus dans les terres ; une colonie maritime qui s'y trouvait déjà fut incorporée à la nouvelle ville. Ce point est à la distance de 136,000 pas du promontoire Lacinium , et projette en forme de péninsule la Calabrie (terre d'Otrante), vis-à-vis ce promontoire. Les Grecs ont appelé cette dernière contrée Messapie, du chef Messapus; auparavant elle portait le nom de Peucétie,de Peucétius, frère d'QEnotrus, comprise dans le territoire de Salente. Entre les promontoires qui terminent le golfe de Tarente, il y a un intervalle de 100,000 pas. La largeur de la péninsule, de Tarente à Brindes, est de 35,000 pas ; elle est beaucoup moindre si l'on part du port Sasina. On trouve dans l'intérienr des terres , à partir de Tarente , les villes de Varia, surnommée Apulienne, de Messapia, d'Aletium; sur la côte, Senum, Callipolis, quiestmain-2 tenant Anxa, à 75,000 pas de Tarente; puisa 32,000 pas le promontoire appelé Acra Iapygia, point où l'Italie s'avance le plus loin dans la mer; ensuite les villes de Basta et d'Hydrunte, à 19,000 pas, au point de séparation des mers tum , quo tertia Italiæ regio finitur. Mediterranei Brutiorom, Aprustani tantum : Lucanorum autem , Atenales, Bantini , Eburini , Grumenlini , Potenlini , Sontini , Sirini, Tergilani, ürsentini, Volcentani,quibus Numestranijimguntur. Præterea interiisse Thebas Lucanas Catoauctor est. Et Pandosiam Lucanorum urbem fuisse Tbeopompus , in qua Alexander Epirotes occuboerit. XVI. Connectitur secunda regio, amplexa Hirpinos, l Calabriam , Apuliam , Salentinos cct, m. sinu , qui Tarentinus appellatur , aboppido Laeonum, in recessu hocintimo sito, contributa eo maritima

colonia quæ ibifueral Abest cxxxvi m. pass. a Lacinio promontorio, adversam ei Calabriam in peninsulam emittens. Græci Messapiam a duce appellavere : et ante Peucetia , a Peucetio Œnotri fralre, in Salentino agro. Inter promontoria c m. pass. intersunt : latitudo peninsulæ a Tarento Brundisium terreuo itinere xxxv m. pass. patet, multoque brevius a porta Sasina. Oppida per continentem a Tarento, Varia, cui cognomen Apulæ, Messapia, Aletium. In ora vero, Se-î num, Callipolis, quæ nunc est Anxa, ixxv m. pass. a Tarento. Inde xxxn m. promontorium, quod Acrau lapygian vocant, quo longissime in mari? excurrit Italia. Ab eo Basta

LIVRE fil. louienne et Adriatique : c’est là qu’est le plus court passage en Grèce; la ville des Apolloniates est en face, et le détroit n’a pas plus de 50,000 3 pas de large. Il y a eu des projets pour joindre les deux côtes à l'aide de ponts; Pyrrhus, roi d’Épire, y a songé le premier, et après lui M. Varron , quand il commandait les flottes de Pompée dans la guerre des pirates. Tous deux en furent détournés par d’autres soins. Après Hydrunte, on rencontre Soletum, abandonnée ; puis Fratuertium, le port Tarentin , la station deMiltopæ, Lupia,Balesium, Cœlium, Brindes, à 50,000 pas d’Hydrunte, et port des plus célèbres de l’Italie. Le passage de là à la côte opposée paraît plus sûr, quoiqu’il soit plus long; on trouve pour débarquer Dyrrachium , ville d’Illyrie (50) ; le trajet est de 225,000 pas. A Brindes touche le territoire des Pédicules : neuf jeunes gens et autant de jeunes filles, venus de l’Illyrie, ont engendré treize peuples. Villes des Pédicules: Rudiæ, Egnatia, Barium; rivières : le Iapyx, du nom du roi fils de Dédale, et d’où vient la dénomination d’Iapygie; le Pactius, l’Aufide qui descend des montagnes des Hirpins, et qui coule au pied de Canusium. 4 Là commence l’ Apulie Daunienne, surnommée ainsi d’un chef beau-père de Diomède ; elle renferme : la ville de Salapia, célèbre par l’amour qu’Annibal y eut pour une courtisane; Siponte, tria, le fleuve Cerbalus, limite des Dauniens ; le port Agasus, le promontoire formé par le mont Gargan, dont la chaîne s’étend dans un espace de 234,000 pas, à partir du promontoire Salentinou Iapygien ; le port de Garnæ, le lac Pantan, le fleuve Frento, qui est riche en ports; Teaoppidum, et Hydruntura decem ac novem si. passuum , ad discrimen lonii et Adriatici maris , qua in Græciam brerissimus transitus, ex ad verso Apolloniatnm oppidum : lalitudiue intercurrentis freti, quinquaginta m. non am3 plius. Hoc iutervallum pedestri conlinuare transitu pontibus jadis pritnum Pyrrhus fclpiri res cogitavit : post eumM. Varro, quum classibus Pompeii piratico bello prieesset. Utrumque aüæ inipedivere curæ. Ab Hydrunte, s- letWB desertum, dein Fratuertium : porlus Tareotiaosq statio Miltopæ : Lupia, Balesium, Cœlium, Brundisium i ». passuum ab Hydrunte , in primis Italiæ portu nobile , ar relut cerliore transitu , sic ulique longiore , excipiente lliyrici nrbe Dyrrachio ccxxv u. trajectu. Brundisio Ojiitermiuus Pediculorum ager. ix adolescentes, totidemque rirgines ab lllyriis , tredecim populos genuere. Pediculorum oppida : Rudiæ, Egnatia, Barium. Amnes : Iapyx a Dædali filio rege, a quo et lapygia : Pactius, Aulidus, ex Hirpinis

moutibus Canusium praeiluens. i Hiuc Apulia Dauniorum coguomiue , a duce Diomedis socero. In qua oppidum Salapia, Hannibalis mereIricio amore inclytum : Sipontum, Uria : amnis Cerbalus, Dauniorum finis : portus Agasus , promontoriom montis Gargaui, a Salenliuo sire lapygio ccxxxiv ». pass. ambitu Gargaui : portus Garnæ, lacus Pantanus, I-iumen por1 7 f num des Apuliens; Cliterna des Larinates, le fleuve Tifernus ; à partir de là , la région Frentane. Ainsi il y a trois peuples Apuliens : les 5 Dauniens susdits, les Téaniens conduits par un chef grec , les Lucaniens subjugués par Calehas en des lieux maintenant occupés par les Atinates. 11 y a chez les Dauniens , outre les points indiqués ci-dessus , les colonies Luceria et Venusia, les villes de Canusium, d'Arpi, nommée jadis Argos Hippium par Diomède son fondateur, puis Argyrippa. Ce héros détruisit là les nations des Monades et des Dardes, et deux villes, Apina et Triea, dont les noms figurent dans une plaisanterie proverbiale (51). Dans l'intérieur de la seconde région on trouve 6 une colonie unique des Hirpins, qui changea son ancien nom de Maleventum en un nom de meilleur augure, Beneventum; les Auséeulans (52), les Aquilonins, les Abellinates, surnommés Protropes: les Compsans, les Candins, les Ligures surnommés Cornéliens et aussi Bébiens; ies Vescelians, les Æculans, les Alétrins, les Abellinates surnommés Marses, les Atrans,les Ækans, les Alfellans, les Attinates, les Arpans, les Borcans, les Collatins, les Coriniens , les habitants de Cannes , célèbres par la défaite des Bomains; lesDirins, les Forentans , ies Génusins, les Herdoniens, les Hyrins, les Larinates , surnommés Frentans ; les Mérinates du Gargan, les Matéolans, les Nétins, les Rubustins, les Silvins, lesStrabellins, lesTurmentins, les Vibinates, les Vénusins, les Ulurtins; dans Fin- 7 térieur de la Calabrie, les Ægétins , les Apamestins, les Argentins, les Butuntiens , les Décians, lesGrumbestins, les Norbaniens , les Paltoniens, tuosnm Frento, Teanum Apulorum. Itemque Larinatum Ciiternia : Tifernus amnis. Inde regio Frentana. Ita Apu- » lorum généra tria : Teani , duce e Graiis : Lucani, subacti a Calchante, quæ loca nunc tenent Atinates. DairBiorum praeter supra dicta colonise, Luceria, Venusia. Oppida : Canusium, Arpi, aliquando Argos Hippium Diomede condente, mox. Argyrippa dictum. Diomedes ibi delevit gentes Monadorum , Dardorumque , et urbes duas, quæ in proverbii ludicrum vertere, Apinam et TriCætero intus in secnnda regione , Hirpinorum colonia e una Beneventum, auspicatius mulato nomine, quæ quondam appellata Maleventum : Auseculani, Aquiloni , Abellinates cognomine Protropi,

Compsani, Caudini : Ligures, qui cognomiuaotur Corneliani, et qui Bebiani : Vesceilani, Æculaui, Alelrini, Abellinates cognominati Marsi, Atrani, Ækani, Alfellani , Attinates, A rpani, Borcani, Collatini, Corinenses, et nobiles clade romana Canneuses , Dirini, Forentani, Genusini, Herdonieuses , Hyrini, Larinates, cognomine Frentani , Merinates, ex Gargano : Mateolani, Netini, Rubuslim, Silvim : Strabellim , Turmeutini, Vibinates, Venusini, Ulurtini. Caiabrorum mediterranei : 7 Ægetini, Apamestini, ArgeDtini, Butuntinenses, Deciani, Grumbestini, Norbanenses, Paltoncnses, Sturuini, Tu

PLINE. 172 les Sturnins, les Tutins. Dans l'iutérieur du territoire de Salente, les Alétins, les Basterbins lesNérétins, les Valentins (53), les Vérétins. 1 XVII. (xti.) Suit la quatrième région, qui comprend les nations peut-être les plus braves de l'Italie. Sur la côte, à partir du Tiferne, chez les Frentans , le fleuve Trinium , riche en ports ; les villes d'Histonium, de Buca, d'Ortona, le fleuve Aterne ; dans l'intérieur des terres , les Anxans Frentans , les Carentins d'en haut et d'en bas, les Lanuenses; chez les Marrueins, les Téatins ; chez les Péligniens, les Corfiniens, les Superéquans, les Sulmouiens; chez les Marses, les Anxantius, les Atinates, les Fucentes, les Lucenses, les Maruviens ; chez les Albiens, Albe, sur le lac Fucin ; chez les Equiculans, les Cliternins, les Carséolans; chez les Vestiniens, les Angulans, les Pinnenses, les Peltuinates, auxquels sont joints les Aufinates Cismontans; chez les Samnites, qui ont été appelés Sabelles et que les Grecs ont nommés Saunites , Bovianum Vêtus , colonie , et une autre Bovianum surnommée de la onzième légion ; 2 les Aufldénates, les Ëserniens, les Fagifulans, les Ficoliens, les Sæpinates, les Tréventinates ; chez les Sabins, les Amiternins, les Cures, Forum Decii, Forum Novum, les Fidénates, les Intéramnates, les Nursins, les Nomentans, les Réatins, les Trébulans Mutuscéens et lesTrébulans-Suffénates, les Tiburtes,lesTarinates. Dans ces contrées, parmi les populations équicules, ont péri : les Comins, lesTadiates, les Cædices , les Alfaternes. Gellianus rapporte que le lac Fucin engloutit la ville des Marses, Archippe, fondée par Marsias , chef des Lydiens; et Valériauus, que celle des Viticins, dans le Picentin, fut détruite par les Ro3 mains. Les Sabins, appelés ainsi d'après l'opinion tini. Salentinornm : Aletini, Basterbini, Neretini, Valentini, Veretini. 1 XVII. (xii.) Sequiturregioquarta gentium vel fortissimarum Italiæ. In ora, Frentanorum, a Tiferno : flumen Trinium portuosum.Oppida : Histonium, Buca, Ortona : Atemus amnis. Intus Anxani cognomine Frentani. Carentini supernates , et internâtes, Lanuenses : Marrucinorum Teatiui : Pelignorum Corfinienses, Superequani, Sulmonenses : Marsorum Auxantini , Atinates, Fucentes, Lucenses , Maruvii : Albensium Alba ad Fucinum lacum : Æquiculanorum, Cliternini, Carseolani : Vestiuorum , Angulani, Pinnenses , Peliuinates , quibus junguntur Aufinates Cismontani ; Samnitium , quos Sabeilos , et Græci Sauuitas dixere , colonia , Bovianum vêtus, et alterum 2 cognomine Undecumanorum. Anfidenates , Esernini , Fagifularii, Ficolenses, Sæpinates, Treventinates : Sabinorum, Amiternini, Curenses,

Forum Decii, Forum novum, Fidenates, Interamnates , Nursini, Nomentani, Reatini, Trebulani , qui cognominantur Mutuscæi,et qui Suffenates, Tiburtes, Tarinates. In hoc situ ex Æquiculis interiere Comini, Tadiates.Cædici, Alfaterni. Gellianus auctorest, lacu Fucino haustum Marsorum oppidum Archippe, conditum a Marsya duce Lydorurii : item Viticinorum in Pide quelques auteurs, au lieu de Sévins (st), à cause de leur piété et du culte qu'ils rendent aux dieux , habitent autour des lacs Vélins, sur des collines humides. Le Nar sert d'écoulement à ces lacs (55); de là il gagne le Tibre, qu'il remplit d'eaux sulfureuses, descendant du mont Fiscelle, et se jetant dans ces lacs près des bois de Vacuna et de Réate. D'un autre côté, l'Anio, né dans les montagnes des Trébans , amène au Tibre les eaux detrois lacs célèbres par leurs bords charmants, et d'où Sublaqueum (56) a pris son nom. Dans le territoire de Réate, le lac de Cutilie, où est une île flottante, est, d'après Varron, le point central de l'Italie. Au-dessous des Sabins est le Latium; sur le côté, le Picénum ; en arrière, l'Ombrie ; la chaîne des Apennins leur fait un rempart sur deux côtés. XVIII (xm). La cinquième région est celle! du Picénum , couvert jadis d'une immense population: 360,000 Picentins se soumirent au peuple romain. Ils sont issus des Sabins, qui avaient voué un printemps sacré (envoyer en colonie toute la jeunesse née en un certain printemps). Leur territoire fut depuis le fleuve Aterne , là où sont maintenant le territoireet la ville d' Adria, colonie, à 7,000 pas de la mer. Énumération géographique : le fleuve Vomanum , les territoires Prætutien et de Palma; Castrum Novum, le fleuve Batinum, Truentum avec son fleuve, seul reste des Liburnes en Italie ; le fleuve Albula , Tervium , où finit le pays des Prætutiens, et où commence celui des Picentins; la ville de Cupra, le 2 Château des Firmans , et au-dessus Asculum , colonie, et la plus célèbre du Picénum; dans l'intérieur des terres, Novana; sur la côte, Cluana, Potentia, Numana, fondée par les Sicules; Ancône, fondée aussi par eux, colonie romaine, et située ceno deletum a Romanis, Valerianus. Sabini (ut quidam: existimavere, a religione et deorum cultn Sevini appellati) Velinos accolunt lacus, roscidis collibus. Nar amnis exbaurit illos ; sulphureis aquis Tiberim ex bis petens replet, e monte Fiscello labens , juxtaVacunæ nemora et Reate in eosdem conditus. At ex alia parte Anio, in monte Trebanorum ortns , lacus très amœnitate nobiles , qui nomen dedere Sublaqueo, defert in Tiberim. In agro Realino Cutiliæ lacum , in quo fluctuet insula, Italiæ umbilknm esseM. Varro tradit. Infra Sabinos Latium est, a laterePicenum, a tergo Umbria, Apennini jugis

Sabinos utrimque vallantibus. XVIII (xm). Quintaregio Piceniest, quondam uberrimæ I multitudims. TrecentaLX milita Picentium in fidem populi romani venere. Orti sunta Sabinis voto vere sacro. Tenuere ab Aterno amne , ubi nunc ager Adrianus, et Adria colonia a mari vu m. pass. Flumen Vomanum : ager Prætutianns, Palmensisque. Item Castrum novum , flumen Batinum, Truentum cum amne : quod solum Liburnornm in Ilalia reliquum est. Flumen Albula : Tervium, quo finitur Prætutiana regio , et Picentium incipit. Cupra oppidum, Cas- 2 tellum Firmanorum : et super id colonia Asculum, Piceni nobilissima ; intus Novana : in ora Cluana , Potentia,»

LIVRE III. 173 sur le promontoire Cumère, dans le coude que fait la côte en s'incurvant, à la distance du Garganede 183,000 pas; dans l'intérieur, les Auximates, les Bérégrans, les Cingulans, les Cupriens surnommés Montans, les Falariens, les Pausulans, les Pléniniens, les Rieiniens, les Septempédans , les Tollentinates, les Treiens, et , avec Urbesalvia, les Pollentins. i XLX. (xiv.) Ici se range la sixième région, comprenant i'Ombrie et le territoire gaulois autour d'Ariminum. A Ancône commence la côte dite côte de la Gaule Togata. Les Sicules et les Liburnes ont habité une grande partie de cette contrée, particulièrement les districts de Palma, de Prætutia et d'Adria. Ils furent chassés par les Ombriens , ceux-ci par les Étrusques, les Étrusques par les Gaulois. Les Ombriens sont regardés comme la nation la plusancienne de l'Italie , et l'on va jusqu'à croire qu'ils ont été appelés ainsi (57) par les Grecs, comme ayant survécu à des pluies qui inondèrent le globe terrestre. On lit dans les histoires que î trois cents de leurs villes furent soumises par les Étrusques. Énumération géographique : sur la côte, le fleuve Æsis,Senogallia, le fleuve Métaure, Fanum Fortunæ, colonie, Pisaurum, colonie, avec lefleuve; dans l'intérieur, Hispellum,Tuder; du reste, les Amériens, les Attidiates, les Asisinates, les Arnates, les Æsinates, les Gamertes, les Casuentillans , les Carsulans, les Dolates surnommés Salentins , les Fulginates, les ForoDaminiens, les Forojuliens surnommés Concubieus,lesForobrentans(58),lesForosemproniens, leslguvins, les Interamnates surnommés Nartes, les MévaDates , les Mévanioniens , les Matilicamana, a Siculis condila. Ab iisdem colonia Ancona, apporta promontorioCumero.in ipso flectentis se oræ cubito : a Gargano clxxxiii m. pass. Intus Auximates, Beregrani, Cingulaui, Cuprenses cognomine Monlani, Falarienses, Patisulam , Pleninenses, Ricinenses, Septempedani, Tollentioales, Treienses , Urbesalvia Pollentini. 1 XIX. (xrr.) Jungitur bis sextaregio.Umbriam complexa, agnimque Gailicum circa Ariminum. Ab Ancona Gallica ora incipit Togatæ Galliæ cognomine. Siculi et Liburni piurima ejus Iraclus tenuere, in primis Palmensem, Prætutianum , Adrianumque agrum. Umbri eos expulere , hos Etruria , liane Galli.Umhrorum gens antiquissima italiæ existimatur , ut quos ombrios a Græcis putent dictos, quod iaundatione terrarum imbribus superfuissent: Treîcenlaeorum oppida Tbusci debellasse reperiuntur. Nunc in ora flumen, Æsis : Senogallia. Metaurusfluvius : colonial, Fanum Fortunæ , Pisaurum

cum amne. Et intus Hbpdium , Tuder. De cætero Amerini , Attidiates , Asisinates, Arnates, Æsinates, Camertes, Casueutillani, Carsuiani, Dolates cognomine Salentini , Fulginates, Forofiaminienses, Forojulienses, cognomine Concubienses : Forobrentani, Forosempronienses , Iguvini , Interamnates , cognourine X'artcs : Mevanales, Mevanionenses, Matilicales : Xarnienses, quod oppidum N’equinum antea vocatum tes , les Narniens , dont la ville s’appelait auparavant Nequinum ; les Nucérins , surnommés Favoniens et Camelans ; les Oericulans , les Ostrans, les Pitulans , surnommés les uns Pisuertes , et les autres Mergentins; les Pélestins, les Sentinates, les Sarsinates , les Spoletins, les Suasans, les Sestinates, les Suillates, les Tadinates, les Trébiates, les Tufieans,les Tifernates, surnommés les uns Tiherins , et les autres Metauriens; les Vésionicates, lesUrbanates, surnommés les uns Métauriens, et les autres Hortiens; les Vettons, les Vindinates, les Viventans. Dans cette contrée ont péri les Féliginates, 3 et le peuple qui occupa Clusiolum au-dessus d’Interamna, et les Sarranates avec la ville d’Acerræ, qui était surnommée Vatriæ, et la ville de Turocelum, appelée Netriolum ; ont péri aussi les Solinates, les Curiates , les Falliénates , les Apiennates ; ont péri encore les Ariénates avec la ville de Crinovolum, les Usidicans, les Plangiens, les Pisinates, les Cælestins. Caton a rapporté qu’Ameria, nommée ci-dessus, fut fondée 964 ans avant la guerre de Persée. XX. {xv.) La huitième région est limitée par t l’Ariminum, le Pô et l’Apennin. Sur la côte, le fleuve Crustumium, Ariminum, colonie , avec les fleuves Ariminum et Aprusa ; le Rubieon, jadis la limitede l’Italie; ensuite les fleuves Sapis, Vitis et Anemo; Ravenne, ville des Sabins, avec le fleuve Bédésis, à 105,000 pas d’Ancône. Non loin de la mer, Butrium des Ombriens ; dans l’intérieur, colonies : Bologne, appelée Felsina quand elle était à la tête de l’Étrurie , Brixiilum , Modène, Parme, Placentia; villes : Césène, Claterna, 2 Forum Clodii, Forum Livii, Forum Popilii; Foest : Nocerini, cognomine Favonienses, et Camelani : Ocriculani, Ostraui, Pitulani, cognomine Pisuertes, etaln Mergentini : Pelestini, Sentinales, Sarsinates, Spolelini, Suasani, Sestinates, Suillates, Tadinates, Trebiates, Tuficani, Tifernates cognomine Tiberini, et aliiMetaorenses : Yesionicaleg , Urbanates cognomine Metaurenses, et alii Hortenses : Vattonenses, Vindinates, Vivenlani. In hoc situ 3 inleriere Feliginates, et qui Clusiolum tennere supra Interamnam : et Sarranates , cum oppidis, Acerris, quae Vatriæcognominabanlur, Turocelo, quod Netriolum. Item Solinates , Curiates , FallieDates , Apiennates. Interiere et

Al iénâtes cum Crinovolo, et Usidicapi , et Plangenses, Pisinates, Cælestini. Ameriam suprascriptam Cato ante Persei bellnm conditam annis dcccci.xiy prodidit. XX. (xv.) Oclava regio determinatur Arimino, Pado, 1 Apennino. In ora fluvius Crustumium , Ariminum colonia cum amnibns Arimino et Aprnsa. Fluvius hinc Rubico, quondam finis Italiæ. Ab eo Sapis , et Vilis, et Anemo : Ravenna Sabinorum oppidum, cum amne Bedese, ab Ancona cv a. pass. Nec procul a mari, Umbrorum Butrium. Intus coloni* : Bononia, Felsina vocitata, qunm princeps Etruriæ esset : Brixiilum, Mutina, Parma, Pla- 2 centia. Oppida : Cæsena, Claterna, Forum Clodii, Livii, Popilii , Truentinorum , Cornelii : Faventini , Fidentini ,

 rum Truentinorum , Forum Cornelii, les Faventins, lesFidentins , les Otésins, les Padinates , Régions Lepidum , ainsi nommée de Lepidus ; les Solonates, les Saltus Gallians (59) surnommés Aquinates, les Tanétans, les Véiéiates surnommés anciennement (60) Régiates , les Urbanates (61). Dans cette contrée ont péri les Boïens , dont les tribus , d'après Caton , furent au nombre de cent douze, et les Sénons, qui avaient pris Rome. 3 (xvi.) Le Pô sort du sein du mont Vésule, un des sommets les plus élevés de la chaîne des Alpes, sur le territoire des Ligures Vagiennes; la source en est digne d'être visitée (h, 106); il s'enfonce dans un canal souterrain , puis reparaît dans le territoire des Forovibiens. 11 ne le cède en célébrité à aucun fleuve ; les Grecs l'ont appelé Éridan , et le châtiment de Phaéthon l'a illustré. Grossi au lever de la Canicule par la fonte des neiges , il n'enlève rien , quoique son cours soit torrentueux, aux campagnes qu'il inonde, et quand il les a quittées il les laisse plus fécoudes. Il a 388,000 pas de sa source à son embouchure, y compris 88,000 pour les sinuosités. Non-seulement il reçoit des rivières navigables descendant des Apennins et des Alpes, mais encore il sert d'écoulement à des lacs immenses. Le nombre des rivières qu'il mène à la mer Adriatique est de trente en tout; les plus célèbres sont, venant des Apennins, le Tanare, la Trébie, qui traverse le Placentin , le Tarus , l'Incia (62) , le Gabellus, la Scultenna, le Rhénus; venant des Alpes, la Stura, l'Orgo, les deux Duria, le Sessitès, leTésin, leLambrus, l'Adda, l'Oglio, le Mineio. 11 n'y a aucun fleuve qui s'accroisse plus que le Pô dans un court espace; aussi, accablé par la masse des eaux, creuse-t-il la terre sur lalOtesini, Padinates, Regienses a Lepido , Solonates, Sal•tusque Galliani qui cognominanlur Aquinates : Tanelani , Veleiates cognomine veteri Regiates : Urbanates. In hoc traclu intericrunt Boii, quorum tribus cxn fuisse auctor est Cato : item Senones, qui ceperaut Roinam. ,3 (xvi.) Padhs e grëmio Vesuli montés, celsissimum in ' .cacuinen Alpium elati, finibns Ligurum Yagiennornm ; viseudo fonte profluens, condensque sese cnniculo, et in forovibiensium agro iterum exoriens, nuili aninium clajitate inferior : Græcis dictus Eridanus, ac pccna Phaethonlis iilustratus : augetur ad Canis orl us liquafis nivibus : agris quamvis torrentior, nibil tamen ex rapto sibi vindicans ; atque ubi liquit agros , nbertate largior : trècentis m. pass. a fonte addens meatu duodenonaginta; nec amnes tantum Apenniuos Alpinosque navigabiles capiens , ^ sed lacus quoque immensos in eum sese exonérantes, omni numéro xxx flumina in

mare Adriaticum defert. Celeberrimaexiis, Apennini latere jactura Tanarum : Tre biam Placentinum : Tarum, Inciam, Gabellum, Scultennam, Rhenum : Alpium vero Sturam, Orgum, Uurias duas , Sessiten , Ticinum, Lambrum, Adduam, Ollium, Mincium. Nec alius amnium tam brevi spatio majoris in«rementi est. Urgetnr quippe aquarnm mole, et in proqueile il pèse; et, bien qu'épuisé par des saignées et des canaux entre Ravenne et Altinum, dans une étendue de 120,000 pas, cependant il s'élargit au point qu'on dit qu'il forme sept mers. 11 se décharge à Ravenne par le canal d'Ao- S guste, sous le nom de Padusa, qui a succédé à celui de Messanique. L'embouchure la pins voisine a la grandeur d'un port, et forme en effet celui de Vatrenus : c'est de là que l'empereur Claude, triomphant de la Bretagne (an de J.,, C. 44), entra dans l'Adriatique sur ce grand bâtiment qui était plutôt un palais qu'on vaisseau. Cette branche, appelée auparavant Bouche d'Éridan, a été appelée par d'antres Bouche Spinétique, de la ville de Spina, ville détruite, jadis importante dans ces parages, ainsi que le font croire les trésors déposés à Delphes par les Spinètes , et qui eut Diomède pour fondateur. Le Pô reçoit ici la rivière Vatrenus, qui vient du territoire de Forum Cornelii. Les bouches qui viennent après sont Caprasia,6 puis Sagis, enfin Volane, qui s'appelait auparavant Olane. Toutes ces dérivations et tous ces canaux, à partir de Sagis, ont pour auteurs les Étrusques : à l'aide d'une saignée ils amenèrent le gros du fleuve dans les marais d'Atria, qui sont appelés les Sept Mers. Là est un port célèbre, Atria, ville des Etrusques, d'où le nom de mer Atriatique , changé aujourd'hui en Adriatique. Puis viennent les bouches pleines, Carbonaria 7 et les fossés Philistins, que d'autres nomment Tartare. Tout cela naît de l'excédant des eaux dans le canal Philistin, accru par l'Athésis, qui descend des Alpes Tridentines, et par leTogisonus, qui vient des campagnes du Padouan. Les ports fundtim agHnr, gravis térraéj quamquam deduetus influmina et fossas inter Ravennam Altinumque per cxx *. pass., tamen qualargins vomît, seplem maria dictas facere. Augusta fossa Ravennam trabitur, ubi Padusa vocatnr,i quondam Messanicus appeflatus. Proximum inde ostium magnitudinem portus babel, qui Vatreni dicitur, quo Claudius Cæsar e Britannia triump.bans, prægrandi ilia dbrno verius quam nave intravit Adriam. Hoc ante Eridanum ostium dictum est, aliis Spiiielicum , ab nrbe Spina, quæ fuit juxta praevalens , ut Delphicis creditum est tliesauris , condita a Diomede. Auget ibi Padum Vatrenus amnis, ex Forocorneliensi agro. Proximum inde ostium Caprasiæ, dein Sagis : deiat Volane, quod ante Olane vocabatur. Omnia ea flumina,

fossasque, primi a Sagitécere Tbusci : egesto ainnisimpetu per transversum in Atrianorum paludes, quai septeai maria appellantur, nobili porta oppidi Thuscorum Alriæ, a quo Atrialicum mare ante appellabatur, quod nunc Adriatirum. Inde ostia pleua : Carbonaria , ac fossiones Philistin* , ; quod alii Tarlarum voeanl : omnia ex Philistin* fossa abundatione nascentia : accedentibus Alliesi ex Tridentinis Alpibus, et Togisouo ex Patavinorum agris. Pars

LIVRE III. 75 de Brondolo et d'Edron se forment, l'un d'une] partie de ces embouchures, l'autre des deux Médoacs et du canal Clodien ; le Pô s'engage dans tous ces canaux, et débouche par eux dans la mer. La plupart des auteurs admettent que le fleuve a forméentre lesAlpes et la côte, comme le Nil en Égypte , un espace triangulaire ou delta (63), lequel a 2,000 stades de circuit (kil. 308). 8 J'ai honte d'emprunter aux Grecs des détails sur l'Italie; cependant Métrodore de Scepsis dit que le Pô a reçu ce nom parce qu'autour de sa source abondent les pins appelés en gaulois padi (64) , et que dans la langue des Ligures il s'appelle Bodincus, ce qui signifie sans fond (65). A l'appui de ce dire on peut citer Industria, ville voisine, appelée jadis Bodincomagum , et où le fleuve prend le plus de profondeur, l XXI. (xyii.) La onzième région , qui vient ensuite, prend du Pô le nom de Transpadane; elle est tout entière dans l'intérieur des terres, mais elle n'en reçoit pas moins toutes choses de la mer par l'utile canal de son fleuve. Villes : Vibi Forum, Segusio; colonies, à partir du pied des Alpes : Augusta des Taurins , de l'antique nation des Ligures, et où le Pô commence à être navigable; puis Augusta Prætcria des Salasses, auprès des deux passages des Alpes ; les portes Graïques et les portes Pœnines (on rapporte que les Carthaginois ont passé par celles-ci, etHerScule par celles-là) ; la ville d'Eporedia, fondée par le peuple romain sur l'ordre des livres sibyllins (les Gaulois appellent Ëporédies les bons écuyers) (66) ; Vercelle , issue des Sallyens , appartient aux Libiques; Novare, issue des Vertacomacores, qui forment aujourd'hui même un eoraro et proximum portum fecit Brundulum , sicut Edronem Medoaci duo, ac Fossa Clodia. His se Padus miscet, ac per hæe effunditur : plerisque , ut in Ægypto Nilus , quod vocant Delta, a triquetra figura, iuter Alpes atque orara maris facere proditus, stad. dnum u. circuitu. Pudet ta Græcis Italiæ rationem mutuari. Metrodorus tamen Scepsiusdirit,quoniaincircafontem arbor milita sit picea, qnales gallice vocentur Padi, hoc nomen aecepisse. Ligurumqiiidera linguaamnem ipsum Bodincum vocari, quod significet fundo carentem. Cui argnmento adest oppidum juxta Industria , vétusté Domine Bodincomagum , ubi præcipina altitude incipit. 1 XXI- (ïvn.) Transpadana appellalur ah eo regio underima, tota in mediterraneo , cni maria cuncta frnctuoso alreo ini|iortant. Oppida : Vibi Forum , Segusio. Colonise abAlpinm radicibus, Augusta Taiirinorum, antiqua Lisnrum stirpe, inde navigahili Pado. Dein Salas sortnn Augusta Prætoria, juxta geminas Alpium fores, Graias atque

Pœranas. His Pœnos , Graiis Herculem transisse me2 Mirant. Oppidum Eporedia, Sibyllinis a populo romano fondiUim jussis. Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant. Vercellæ Libicornm ex Sailyis ortæ, Novaria «i Vertacomacoris, Vocontiorum hodieque pago, non ut Cato existimat) Ligurum : ex quibus Levi et Marici canton des Vocontiens, non, comme le dit Caton, des Ligures; deux tribus de ces derniers, les Lèves et les Manques, ontfondéTicinum, non loin du Pô, comme les Boïens, venus des régions transalpines, ont bâti Laus Pompeïa,et les Insubres, Milan. Caton rapporte que Corne, Ber- 3 game, Lieini Forum, et quelques peuples environnants, sont issus des Orobiens; mais il confesse ignorer l'origine de ceux-ci, qui viennent de la Grèce , d'après Cornélius Alexander : cet auteur s'appuie même sur l'étymologie, leur nom signifiant vivant dans les montagnes. Dans cette contrée a péri une ville des Orobiens, Barra, d'où proviennent les Bergomates, d'après Caton ; et l'on peut s'assurer encore aujourd'hui que le site en a été plus élevé qu'heureux. Ont péri encore les Caturiges exilés de l'Insubrie, Spina, nommée ci-dessus (ni, 20, 5), et Melpum, ville opulente qui, d'après Cornélius Pvépos, fut détruite par les Insubriens, les Boïens et les Sénons, le jour de la prise de Véies par Camille. XXII. (xviii.) Suit la dixième région de 1 l'Italie , placée sur la mer Adriatique. Énumération géographique : la Vénétie, le fleuve Silis, venant des montagnes de Tarvise; la ville 1 d'Altinum ; le fleuve Liquentia descendant des monts Opitergiens, et le port de même nom; Concordia, colonie ; les fleuves et le port de Romatinum , les deux fleuves Tilaventum , le grand et le petit; celui d'Anassum, dans lequel le Varramus se jette, l'Alsa, leNatiso et le Turrus, qui coulent au pied d'Aquilée, colonie située à 15,000 pas de la mer. Cette région est 2 celle des Carniens. Voici celle des Iapydes qui y: touche : le fleuve Timave , Pucinum, château condidere Tïcimim,-non procul a Pado : sicut Boii frans Alpes provecti, Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum. Orobiorum stirpis esse , Comum , atque Bergomum, 3 et Lieini Forum, et aiiqnot eirca populos auctor est Cato 1 sed originem gentis ignorare se fatelur, quam docet Cor- 1 nelius Alexander ortam a Græcia , interpretatione etiam nominis, vitam in montibus degentihus. In hoc situ inleriit oppidum Orobiorum Barra, unde Bergomates Cato dixitortos, etiamnum prodente se altius quam fortunatius situm. Interiere et Caturiges Insubrnm exsules, et Spina sflpra dicta. Item Melpnm opulentia præcipuum , quod ab Insubribus, et Boiis, et Senonibns deletum esse eo die, quo Camilius Veios ceperit, Kepos Cornélius Ira- ; didit. XXII.

(xvm.) Sequitur décima regio Italiæ, Adrialico (mari apposita : cujus Venetia : fluvius Silis ex montibus Tarvisanis. Oppidum AIlinnm,flumen Liquentia ex montibus Opiterginis , et portus eodem nomiiie : colonia , Concordia -, Rumina et portus, Romatinum : Tilaventüm majus, minusque, Anassum , in quod Varramus defluit : Alsa,Natiso cum Turro, præfluentes Aquileiam coloniam xv m. pass. a mari sitam. Carnorum liæc regio, 2 I junctaque lapydum : amnis Timavus, casleilum nobile [vinoPucinum iTergestinus sinus, colonia Tergeste, xxm b.

PLINE. célèbre par son vin (xiv, 8) ; le golfe deTergeste, et Tergeste colonie, à 23,000 pas d'Aquilée, au delà de laquelle, à 6,000 pas, le fleuve Formio, éloigné de Ravenne de 189,000 pas, ancienne limite de l'Italie agrandie, maintenant limite de l'Istrie. Que cette dernière province ait été ainsi nommée d'un fleuve Ister qui , sorti du Danube, appelé lui-même Ister, se jetterait, en face des bouches du Pô, dans l'Adriatique, dont ces deux grands cours d'eaux adouciraient l'amertume par leur choc , c'est ce que la plupart ont dit, et Cornélius Népos lui-même, habitant des 3 bords du Pô, mais à tort; car aucun fleuve ne sort du Danube pour se jeter dans l'Adriatique. Ils ont été trompés, je crois, par ce qu'on raconte de l'Argo descendu , sur un fleuve qu'on ne désigne pas, dans l'Adriatique, non loin de Tergeste. Des auteurs plus exacts rapportent que le vaisseau Argo fut porté à dos d'hommes par de là les Alpes, qu'ensuite il fut lancé dans l'Ister, d'où il passa dans la Save; et enfin qu'il arriva dans le fleuve Nauport (67), qui tire son nom de cette circonstance , et qui sort entre Ætmona et les Alpes.. 1 XXIII. (xix.) L'Istrie s'avance comme une péninsule. Quelques-uns en ont évalué la largeur à 40,000 pas, le circuit à 125,000; même évaluation pour la Liburnie , qui y touche , et le golfe Flanaticus. D'autres ont attribué à la Liburnie 180,000 pas; quelques-uns, après avoir étendu la Iapydie jusqu'au golfe Flanaticus, par derrière lTstrie, à 130,000 pas, en ont 2 assigné 150,000 à la Liburnie. Tuditanus, qui soumit les Istriens (av. J. C. 128), fit inscrire sur sa statue, dans ce pays , qu'il y a 1,000 stades (kil. 184) d'Aquilée au fleuve Titius. Villes de l'Istrie , jouissant du droit romain : Ægida , Parenpass. ab Aquileia. Ultra qnam vi ». pass. Formio amnis, ab Ravenna clxxxix m. pass. antiquus auctæ Italiæ terminus , nunc vero Istriæ : quam cognominatam a flumine Istro, in Adriam effluente e Danubio amne, eodemqoe Istro, adversum Padi fauces, contrario eorum percussu mari interjecto dulcescente , plerique dixere falso , etNe3 pos etiam Padi accola. Xullus enim ex Danubio amnis in mare Adrialicum effunditur. Deceptos credo, quoniam Argo navis flumine in mare Adriaticum descendit, non procul Tergeste, nec jam constat quo flumine. Humeris travectam Alpes, diligentiores tradunt. Subiisse autem Istro, dein Savo, dein Naiiporto, coi nomen ex ea causa est , inter Ætmonam Aipesque exorienti. 1 XXIII. (xix.) Istria.ut peninsula, excurrit. Laliludinem ejus xl h. pass., circuitum vero cxxv ». prodidere quidam, item adliærentis Lihurniæ et Flanatici sinus. Alii LiburniæcLxxX ». pass. Nonnulli in

Flanaticum sinum Iapydiain promovere , a lergo Istriæ , cxxv ». pass. Dein 2 Liburniam cl h. fecere. Tuditanus, qui domuit Istros, in statua sua ibi inscripsit : « Ab Aquileia ad Titium flumen stad. M. » Oppida Istriæ civium rom. Ægida, Parentium ; colonia, Po)a,qnæ nunc Pietas Julia , quondam tium; Pola, colonie qui s'appelle aujourd'hui Pietas Julia, fondée jadis par les Colchiens ; elle est éloignée de Tergeste de 100,000 pas; puis la ville Nesactium et le fleuve Arsia, qui est maintenant la limite de l'Italie. D'Ancône à Pola le trajet est de 1 30,000 pas. Dans l'intérieur de la dixième région, colo-î nies, Crémone, Brixia, dans le territoire des Cénomans;chez lesVénètes, Ateste, et les villes d'Acelum, de Padoue, d'Opitergium , de Bellune, Vieence, et Mantoue, la seule ville transpadane qui reste des Étrusqaes. Caton pense que les Vénètes sont d'origine troyenne , et que les Cénomans ont habité auprès de Marseille parmi les Volces. Puis viennent les gens de Feltre (68), les Tridentins, les Béruniens, dont lesvillessont rhétiques ; Vérone, qui appartient aux Rhètes et aux Euganéens; Julia, qui appartient aux Carniens; puis des peuples qu'il n'importe pas d'énumérer scrupuleusement , les Alutriens , les Assériates, les Flamoniens Vaniens, et d'autres surnommés Culiques; les Forojuliens, surnommés Transpadans; les Forétans, les Nédinates, les Quarquènes, les Taurisans, les Togiens, les Varbares. Dans cette contrée ont péri : sur la côte, Iramine,4 Pellaon, Palsatium; en Vénétie, Atina et Cælina ; en Carnie, Ségesteet Ocra; chez les Taurisques, Noreia : de plus, à douze milles d'Aquilée, une ville a été détruite , même malgré le sénat , par Claudius Mareellus, d'après l'historien L. Pison. Cette région et la onzième renferment des lacs célèbres et des rivières filles de ces lacs, ou, quand* toutefois elles en sortent , leurs nourrissons, comme du Larius l'Adda, du Verbanusle Tésin,du Bénac le Mincio, du Sébinus l'Oglio, de l'Eupilis le Lambrus, tous affluents du Pô. Célius évalue la longueur des Alpes, depuis la ; a Colchis condita. Abest a Tergeste c ». pass. Mox oppidum Nesactium : et nunc finis Italiæ fluvius Arsia. Polam ab Ancona trajectus cxxx m. pass. est. In mediterraneo regionis decjmæ, colonise : Cremona.3 Brixia , Cenomanorum agro : Venetornm autem , Ateste : et oppida Aceium, Patavium, Opilergium, Belunum, Vê cetia : Mantua Thuscorum trans Padum sola reliqua. Yenetos Trojana stirpeortos, auctor est Cato : Cenomanos juxta Massiliam habitasse in Yolcis. Feletrini, et Tridentini, et Bernnenses , Rhætica oppida : Rhætorum et Ëugatieorum Verona, Julienses Carnorum. Dein quos scrupulose dicere non attineal, Aiulrenses, Asseriates , Flamonienses

Yanienses, et alii cognomine Cnlici : Forojulienses cognomine Transpadani, Foretani.Nedinates, Quarqueni, Taurisani, Togienses, Yarbari. In hoc situ interiere pcfl oram Iramine, Pellaon, Palsatium: ex Veuetis Atia , et Cælina : Carnis , Segeste , et Ocra : Taui iscis Noreia. ht ab Aquileia ad duodecimtim lapidera, dcletum oppidoni etiam invito senatu, a Claudio Marcello, L. Piso auctor est. In Irac regione et xi lacusiaclyli sunt, aranesqueeortim partes, aut alumni : si modo acceptes reddunl, ut Adduam Larius, Ticinum Yerbanus, Mincimu Beoactts,

mer Supérieure jusqu'à la naer Inférieure, à ua milliou de pas; Timagène, à 978,000; Cornélius ISépos en estime la largeur à 1 00,000 ; Tite-Live, à 3, 000 stades (kil. 552) ,l' an et l'autre en des lieu x différents; car cette chaîne a quelquefois plus de 100,000 pas d'épaisseur, par exemple, là où elle sépare la Germanie de l'Italie; et dans ie reste elle ne va pas à 70,000 , rendue plus mince, comme par la prévision de la nature. La largeur de l'Italie au pied des Alpes, à partir du Yar, monteà 745,000 pas, en passant par Vada Sabatia, Turin, Corne, Brixia, Vérone, Vicence, Opitergium , Arsia. 1 XXIV. (xx.) Les Alpes sont habitées par beaucoup de peuples ; ceux qui ont du renom sont, de Pola à la région de Tergeste , les Sécusses, les Subocrins , les Catales , les Monocalènes ; et, auprès des Carniens, le peuple appelé jadis Taurusque, maintenant Norique. A ces derniers touchent les Rhètes et les Vindéliciens , tous divisés en beaucoup de cités. On regarde les Rhètes comme issus des Étrusques, expulsés par les Gaulois et conduits par le chef Rhétus. Sur le versant des Alpes qui regarde l'Italie, sont les nations Euganéennes , jouissant du droit latin, et dont Caton énumère trente- quatre villes ; parmi elles sont lesTriampiüns, peuplade (69) vendue avecson territoire (m, 4, 9); puis les Camunes et plusieurs autres semblables , attribuées aux municipes voisins. Le même Caton pense que les îLépontiens et les Salasses appartiennent à la nation Taurisque ; presque tous les autres , admettant une étymologie grecque pour le mot ' Lépontiens, pensent qu'ils proviennent d'hommes qui appartenaient au cortège d'Hercule, et dont les membres furent gelés par la neige au Ollium Sebinus.Lambrum Eupilis, omnes incolas Padi. 5 Alpes in longiludinem x pass. patcre a supero mari ad tafenim, Cæliustradit : Timagenes xxn M. pass. deductis : in latitudiaem autem Cornélius Ncpos centum m. : T. Livins trias, stadiorum : nlerqne diversis in locis. Nam et cealom millia excedunt aliquando , ubi Germaniam abltaliasubmovent :nec lxx h. expient reliqua sui parte graciles, velnli naturæ providentia. Latitudo Italiæ, snbter radices earum a Varo , per Vada Sabatia , Taurinos , Comura, Brixiam, Veronam, Vicetiam, Opitergium, Arsiam, dccxly millia passunm colligit. ! XXIV. (xx.) Incola: Alpinm molli populi, sed illustres a Pola ad Tergestis regionem Secnsses , Snbocrini , Cataii , Mooocaleni , juxtaque Carnos qnondam Tanrusciappellati, mine Norici. His contermini Rhæli et Vindelici , omnes in militas civitates divisi. Rhætos Thuscorum prolem arbitrantur, a Gallis pulsos duceRhæto. Verso deiude Italiam pectore Alpram , latinï juris

Euganeæ gentes , quarum oppida xxxiv enumerat Cato. Ex iis Trinmpilini , venaliscuin agris suis populus : dein Camuni , complnresque similes jlmitimis altributi mnnicipiis. Lepontios, et Salassos, Taillis® gentis idem Cato arbitratur. Cælcri fere Lepontios relictosexcomitato Hercuiis,iuterpretationc græci nomipassage des Alpes ; que les habitants des Alpes Graïquesprovenaientde Grecs (Graii) appartenant aussi à cette armée , et que les Euganéens, étant d'une race illustre, avaient tiré leur nom de cette circonstance (70). Leur capitale est Stonos. Les Vennonètes et les Sarunètes, peuplades rhétiques , habitent près des sources du Rhin , et ceux d'entre les Lépontiens qui sont appelés Vibères, près des sources du Rhône, dans la même région des Alpes- Il y a en outre des po- 3 pulations jouissant du droit latin, telles que les Octoduriens , les Centrons limitrophes , les cités Cottiennes , les Caturiges ; et, issus des Caturiges, les Vagiennes- Ligures (ni, 7) et ceux qui sont appelés Montagnards , et plusieurs peu plades Chevelues sur les confins de la mer de Ligurie. Il ne paraît pas hors de propos de transcrire 4 ici l'inscription du trophée des Alpes, qui est ainsi conçue : A lTmperatqr César, fus du divin CÉSAB, AuGÜSTB, GBAND PONTIFE, IMPERATOB POUR TA XIVe FOIS, L'AN XVII (7 i) DE SA PUISSANCE TRIBUNITIENNE, LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN, EN MÉMOIRE DE CE QUE, SOCS SES OBDBES ETSOÜSSES AUSPICES, TOUS LES PEUPLES Alpins, DEPUIS LA MER SUPÉRIEURE JUSQU'A L'iNFÉR1EURE, ONT ÉTÉ SOUMIS A L'EMPIRE ROMAIN. Peuples Alpins vaincus : les Triumpilins, les Camunes, les Venostes, les Vennonetes , les Isarciens, les Breunes, les Genaunes, les Focunates , quatre nations VindélicienNES, LES CONSUANÈTES, LES RCCINATES , LES Licates, les Caténates, les Ambisüntes, . les Rugusces, les Suanètes, les CaluCONS, LES BrIXENTES, LES LÉPONTIENS, LES Vibères, les Nantuatés , les Sédunes, les | VÉRAGRES, LES SALASSES, LES AciTAVONS, LES nis credunt , præustis in transita Aipinm nive membris : ejusdem exercitus et Graios fuisse Graiarnm Alpium incolas, præstantesqne genere Euganeos, inde tracto Domine. Caput eorum Stonos. Rhætorum Vennonetes , Sarunetesque, ortus Rheni amnis accolunt : Lepontiorum, qui Viberi vocantnr, fontem Rhodani, eodem Alpinm tracta. Snnt prælerea Latio donati incoiæ, ut Octoduren- 3 ses, et finitimi Centrones , Cottianæ civitates : Caturiges, et ex Caturigibus orti Vagienni Ligures, et qui Montani vocantür : Capillatorumque plura généra ad confuiium Ligustici maris. Non alienum

videtnr hoc loco snbjicere inscriptionem 4 e tropæo Alpium, quæ talis est : Ihperatori Cæsari DIVI F. Ave. PONTIFICI MAXIMO, IsP. XIIII, TRIBVNICIÆ POTESTATIS XVII , S. P. Q. R. QVOD EJVS bVCTVAVSPICIISQVE GENTES ALPIN'AE OMNES , QV.E A MARI SVPERO AD INFER VM PERT1NEBANT, STB IMPERIVM POP. ROSI. SVNT REDACTÆ. Gentes Alpinæ devictæ : Trivmpilini, Camüm , Venostes, Vennonetes, Isarci, Brevni, Genavnes, FocvnaTES -. VlNDELICORVM GENTES QVATVOR, CONSVANETES, RVCInates, Licates, Catenates, Ahbisvntes, Rtgvsci, Svanetes , Calvcones , Brixentes , Lepontii , Viberi , Nantvates, Sedvki, Veragri, Salassi, Acitavones, Medvu.i,

 Méduixes, les Ucènes, les Catubices, lès Brigians,lesSogio?jtiens, lesBkodiostiess, LES NÉMALONES, LES INDEXATES, LES ÉsUBIANS, les Véamins, lesGalutes, les Tbiulattes, les E'CTINS, les Vergunnes , les Éguitures, les Némexxoees, les Oratelles, les NéruS ses, les Vélaü-nes, les Süètbes. On n'y a pas joint les douze cités Cottiennes , qui ne furent pas hostiles, ni les cités attribuées aux municipes par la loi Pompéia. Telle est cette Italie que les dieux ont consacrée, telles sont les nations qui la peuplent, telles les cités de ses habitants; cette Italie qui , sous le consulat de L. Æmilius Paulus et de C. Attilius Régulus (av. J. C. 225), à l'annonce d'une invasion gauloise, seule , sans secours étrangers , et même alors sans les populations transpadanes, arma 80,000 hommes de cavalerie et 700,000 d'infanterie. Pour les richesses minérales, elle ne le cède à aucune contrée ; mais l'exploitation en a été interdite par un ancien sénatus-consulte, qui voulut qu'on ménageât l'Italie. i ' XXV. [xxi.j Au fleuve Arsia (ni, 23; commence la nation des Liburnes, étendue jusqu'au fleuve Titius ; on y comptait les Mentores, les ïïymans, les Enchéléens, les Bunes, et ceux que Callimaque appelle Peucétiens : maintenant tout est compris sous le nom commun d'Ulyrie , et peu de ces nations ont des noms qui soient dignes d'être cités ou faciles à transcrire. A la juridiction de Scardona ressortissent les Japydes, quatorze cités des Liburniens , parmi lesquelles on peut nommer les Laciniens , les Stlupins , les Burnistes , les Olbons. Dans ce ressort le droit latin a été concédé aux Alutes, aux Flânâtes, qui ont donné leur nom au golfe Flauatique , aux Lopses , aux Varvarins , aux Assésiates exempts Cceni.'Catvriges, Brigiani, Sogiokth, Bromohtii, Nehalom , Edenates, Esvbiasi, Yeajiim, Galut.e, Trivlatti, Ecrira, Vergvnni, Egvitvri, Neme.ntyri, Oratelli, 5 Kervki, Yelaynï, Svetri. Non sunt adjectæ Cottianæ civilités xii quæ non fuerunt hostiles : item attribuée municipiis lege Pompeia. Hæc est Italïa diis sacra, hæ gentes ejus, hæc oppida populorum. Super hæc Italia , quæ L. Æmilio Paulo , C. Atiiio Regulo consulibus nunciato Gallico tumultu, soia sine externis utlis auxiliis, atque etiam tune , sine transpadanis, equitum lxxx h. , peditum dcc m. armavit. Metalloruïn omnium fertilitatenulliscedU terris. Sed interdictumidvetereconsultopatrum.ltaliæparcijubentium. 1 XX Y. (xxi.) Arsiæ gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Tiliuni. Pars ejus fuere Mentores, Ilvmani, Encheleæ , Buni , et quos Callimachus Peucetias appellat : nunc totum uno nomine Ulyricum vocatur generatim, populorum

pauca eflatu digna. autfacilia nomiua. Conventum Scardouilauum petunt lapydes, et Liburnorum civitates xir, e quibus Lacinienses, Stlupinos.Burnistas, Olbonenses nominare non pigeât. Jus ltalicum haïrent eo conventu Alutæ, Flânâtes, a quibus sinus nominatur : Lopsi , Varvarini , immunesque Assesiates , et ex insulis 2 Ferlinales, Ourictæ. Cætérum per oram oppida a Nesacde tribut ; et, parmi l?s insulaires, aux Fertinates et aux Curictes. Au reste, sur la côte , à partir de 5 Nesactium (ui, 23) , on trouve les villes Alvona, Flanona, Tarsatica, Senia, Lopsica, Ortopula, Yegium, Argyruntum, Corinium, Ænona, la cité de Pasinum ; le fleuve Tedanium , limite de l'Iapydie. Les îles de ce golfe avec leurs villes, outre celles qui ont déjà été citées, sont Absyrtium, Arba, Grexa, Gissa, Portunata. Sur le continent, la colonie Iadera , éloignée de 160,000 pas de Pola; puis, à 30,000, l'île Colentum; enfin, à 18,000 , l'embouchure du fleuve Titius. XXVI. (xxxi.) C'est sur ce fleuve, à 12,0001 pas de la mer, qu'est située Scardona, fin de la Liburnie et commencement de la Dalmatie; puis l'antique région des Tariotes, le château deTariona, le promontoire de Diomède, ou, d'après d'autres , la péninsule de Hyllis, ayant 100,000 pas de tour; Tragurium, connu par ses marbres, jouissant du droit de cité romaine; Sicum , où le dieu Claude a envoyé une colonie de vétérans ; Salone , colonie , éloignée de Jaderade 112,000 pas. A la juridiction de cette ville appartiennent des populations partagées en 342 (72) décuries de Dalmates, 22 de Décunes, 239 de Ditions, 69 de Mazéens, 53 de Sardiates. Dans ce district sont Burnum, Ande-2 trium, Tribulium, châteaux célèbres par les combats des armées romaines. De la même juridiction relèvent, parmi les insulaires, les Isséens, les Colentins, les Sépares, les Épétins. Puis viennent les châteaux de Peguntium (73) et de Rataneum, Narona, colonie, chef-lieu de la troisième juridiction , éloignée de Salone de 72,000 pas, et de la mer de 20,000, et située sur le fleuve Naron. M. Varron rapporte que 89 cités en relevaient ; maintenant on ne contio, Alvona, Flanona, Tarsatica, Senia, Lopsica, Ortopula, Yegium, Argyruntum, Corinium, Ænona, civitas Pasini : flumen Tedanium , quo linitur Iapydia. hisulæ ejus sinus cum oppidis , præter supra significatas , Absyrtium, Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Rursus incontinente colonia Jadera, quæ a Pola clx h. pass. abest : indetriginta M. Colentum insula : xvm ostium Tiüi flaXXVI. (xxii.) Liburuiæ finis, et initium Dalmatiæ Scar- 1 dona, in amne eo , xn m. pass. a mari. Dein Tariotarum antiqua regio, et casteilum Tariona : promontorium Diomedis; vel.ulalii, peninsula Hyllis , circuitn c M. pass. Tragurium civium

romanorum, marmoreuotum : Sicum, in quem locum divus Claudius veteranos misit. Salons colonia, ab Jadera cxii h. pass. Petunt in. eam jura descripti in decurias, cccxlii Dalmatæ, xxii Decuni, ccxxxix Ditiones, lxix Mazæi, lu Sardiates. In hoc 2 Iractu sunt, Burnum, Andetrium, Tribulium, nobilitata populi romani præliis castella. Petunt et ex insulis, Issmi, Colentini , Separi , Epetini. Ab bis castella , Peguntium, P.ataneum : Narona colonia tertii conventus, a Salona lxxii m. pass. apposita cognominis sui fluvio, a mari xx s. pass. M. Varro i.xxxix civitates eo ventilasse auctorest.

LIVRE III. «79 naît guère que les Céraunes , divisés en 24 dé- j curfes; les Daorizes, en 17 ; les Dæsitiaîes, en (103 ; les Docléates, en 33 ; les Dérétins, en l A ; les Dérémistes, en 30; les Dindares, en 33 ; les Glinditions, en 44; les Melcomans, en 24 ; les Narésiens,en 102 ; les Scirtares, en 72; les Sieuloïes, en 24; et les Vardéeus, anciens dévastateurs de l'Italie, en un nombre de décuries qui n'ex3 cède pas 20. Outre les peuples précédents, cette contrée a été occupée par les Ozuéens , les Parthènes , les Hémasins, les Arthites, les Armistes. Épidaure, colonie, est à la distance de 100,000 pas du Naron. Depuis Épidaure sont des villes jouissant du droit de cité romaine , Rhizinium , Ascrivium, Butua, Olchinium, nommé précédemment Colchinium, d'après les Colchiens qui l'avaient fondé; le fleuve Drilo, et sur ses bords une ville jouissant du droit romain , Seodra , à 17,000 pas de la mer. 11 faut y joindre le souvenir, qui s'éteint, de beaucoup de villes grecques et de cités puissantes. En effet, dans cette légion furent les Labéates, les Eudérodunes, IesSasséens, les Grabéens, les Illyriens proprement dits , les Taulantiens et les Pyréens. Snrla côte, le cap Nymphæum qui gardesonnom, la ville de Lissum de droit romain, à 100,000 4 pas d'Épidaure. (xxm.) A Lissum commence la province macédonienne : les nations Parthènes , et en arrière les Dassarètes ; les monts de la Candavie, à 78,000 pas de Dyrrachium ; sur la côte, Denda, jouissant du droit romain ; Epidamnnm (74), colonie, nom de mauvais augure, que les Romains changèrent en Dyrrachium ; le fleuve Aoûs, appelé par quelques-uns Æas; Apollonie, jadis colonie des Corinthiens, à 4.ojo s as de N une soli prope noscuntui Cerauni decuriis xxiv , Daoiizi , ira, Dæsitiates cm, Docleatæ xxxm, Deretini xiv, Dereniislæ xxx, Dindari xxxm, G'indiliones xuv, Melcomaai xxiv, Naresii en, Scirtaii lxxii, Sienlotæ xxiv, populatoresque quondam Italiæ Vardæi, non amplins jquamxx decuriis. Præter lios lennere tractumeum Ozuæi, Parlbeni, Hemasini , Arlhitæ, Armistæ. A Narone amne c s. pass. abestEpidaurum colonia. Ab Epidauro suntoppida civium rom. Rhizinium, Ascrivium, Butua, Olchinium, quodantea Colchinium dictnm est, a Colcliis condition : amnis Drilo, superqueeum oppidum civium romanomm Seodra, a mari xvn a. pass. Præterea multorum Græciæ oppidorum deficiens memoria , neenon et civitatum validarurn. Eo namqne Iractu fuere Labeatæ, Enderoduni, SassæijGrabæi, proprieque dicti lilyrii, etTaulantii, et Pvræi. Retinet nomen in ora Nymphæum promontorium : lissum oppidum civium romanorum ab

Epidauro c a. ipassuum. (xxm.) A Lisso Maccdoniæ provincia : gentes Parlbeni , et a tergo eorum Dassaretæ. Montes Candaviæ, a Dyrracliio Lxxvin m. pass. In oravero Denda ciTium romanorum, Epidamnum colonia, propter inanspicatum nomen a Romanis Dyrrachium appellala : (lumen •tous , a quibusdam Æas nominatnm : Apoilonia, quonim Corinthiornm colonia, tv m. passunm a mari rece j la mer, cité aux limites de laquelle est (ii, 1 10) le célèbre Nymphæum et habitent des barbares, les Amantes et les Bal ions; sur la côte, la ville d'Oricum, fondée par ies Colchiens ; de là le commencement de i'Épire, les monts Acroeérauniens, auxquels nous avons placé (m, 1 5 , 2) la fin de ce golfe de l'Europe. Oricum est à 85,000 pas du promontoire de Salente, en Italie. XXVII. (xxiv.) Derrière les Carniens et les t Japydes, le long du grand Danube, aux Rbètes touchent les Noriques. Villes de ees derniers : Virunum, Ceieia, Teurnia , Agur.tum , Vianiomina (75), Claudia, Flavium Suiveuse. Le pays des Noriques est limitrophe du lae Peiso et des déserts des Boïens; cependant ces déserts ont déjà reçu Sabaria , colonie du dieu Claude , et la ville de Searabantia Julia. XXVIII. (xxv.) Là commence la Pannonie, l féconde en glands ; les sommets décroissants des Alpes vont, par le milieu de I'IlIvrie, du nord au midi , s'abaissant , par une douce pente , a droite et à gauche. La partie qui regarde la mer Adriatique forme la Dalmatie et l'Iilyrse, de laquelle il a déjà été parlé. La Pannonie s'étend vers le nord, où elle a pour limite le Danube. Elle renferme les colonies Æmona et Siseia; des rivières renommées et navigables se jettent dans le Danube : la Drave, qui arrive de la Noricie avec impétuosité ; la Save, qui descend plus tranquillement des Alpes Carniennes, à 120,000 pas l'une de l'autre: la Drave, traversant les Serrètes, les Serrapilles , les lases, les Andizètes; la Save, traversant les Colapians et les Breuques. Ce sont là les peuples principaux; on y trouve en outre ies Arivates, 2 dens : cujusin (imbus célébré Nymphæum accoluntbarbari , Amantes et Buliones. At in ora oppidum Oricum a Colchis condilnm. Inde initium Epiri , montes Aeroccraunia, quibus hune Enropæ delerminavimiis sinum. Oricum, a Salentino Ilaliæ promontorio distat lxxxv a, passunm. XXVII. (xxiv.) A tergo Carnorum et fopydum , qna se 1 fert magnus Ister, Rhætis junguntnr Norici. Oppida eorum, Virunum , Ceieia , Teurnia , Aguntnm , Vianiomina, Claudia, Flavium Solvense. Noricis junguntur lacus Peiso, déserta Boiorum : jam tamen colonia divi Claudii Sabaria, et oppido Searabantia Julia habitanlur. XXV111.
(xxv.)IndeglaudiferaPannoniæ,qnæmitescen- I tia Alpium juga , per

medium Illyricum a septemtrionc ad meridiem versa molli in dextra ac læva devexitate considunt. Quæ pars ad mare Adriaticum speelat, appellatur Dalmatia , et Illyricum supra dictum. Ad seplemtriones Pannonia vergit : finitur inde Danubio. In ea coloniæ, Æmona, Siseia. Amnes clan et navigabiles in Danubitim delluunt, Dravus e N'oricis violentior, Savus ex Alpibus Carnicis piacidior, exx m. pass. intervallo. Dravus per Serretes, Serrapillos, Iasos, Andizetes : Savns per Colapianos , Breucosqtie. Populorum liæc capita. Præterea 2 Arivates, Azati, Amantes, Belgites, Catari, Cornacates, Eravisci, Hercuniates, Latovici , Oseriates, Varciani.

PUISE. les Azales, les Amantes, les Belgites, les Catares, les Cornacates , les Éravisces , les Hercuniates, les Latoviques, les Osériates, les Vareians; le montClaudias, au-devant lesScordisques, en arrière les Taurisques , dans la Save l'ile Metubarris, la plus grande des îles fluviales; de plus, d'autres rivières dignes d'être citées : le Colapis , qui se jette dans la Save auprès de Siscia, et qui , par un double lit, y forme Ole appelée Segestica ; le Bacuntius, qui se jette aussi dans la Save à Sirmium , au territoire des Sirmiens et des Amantins; de là, à 45,000 pas, Taurunum, où la Save se joint au Danube , audessus de ce confluent ceux du Valdasus et de l'Urpanus, rivières qui, elles-mêmes, ne sont pas sans quelque renom. 1 XXIX. (xxvi.) A la Pannonie tient la province appelée Mœsie, qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin. Elle commence au confluent ci-dessus nommé (Save et Danube) ; renfermant les Dardanes, les Célégères , lesTriballes, les Timaques, les Mœsiens, les Thraees , et les Scythes limitrophes du Pont-Euxin; des fleuves célèbres, leMargis, le Pingus, le Timachus, venant de la Dardanie; l'GEscus, venant du Rhodope ; l'Utus , l'Escamus, l'Iétérus , venant de l'Hémus. 2 L'Illyrie,danssaplusgrandelargeur, a 325,000 pas; la longueur en est, depuis le fleuve Arsia jusqu'au fleuve Drinium, de 800,000 pas ; depuis le fleuve Drinium jusqu'au promontoire Âcrocéraunien,de 172,000. M. Agrippa a évalué tout le tour de ce golfe Italique et Illyrique à t, 700, 000 pas. Ce golfe, dans la limite que nous avons marquée, renferme deux mers ; la mer Ionienne dans la première partie; plus intérieurement l'Adriatique, qu'on appelle mer Supérieure. XXX. Il n'y a dans la mer Ausonienne au- 1 cune lie digne d'être nommée , outre celles qui ont été indiquées; il y en a peu dans la mer Ionienne : sur la côte de la Calabrie, quelques îles qui, pla cées au-devant de Brindes, en constituent le port; vis-à-vis la côte de l'Apulie, l'île Diomédée, remarquable par le monument de Diomède (x, 61), et une autre du même nom, appelée par quelques-uns Teutria. La côte d'Illyrie a plus de raille îles, la mer y 2 étant peu profonde, et présentant des hauts fonds séparés par un étroit chenal. Les plus célèbres sont : en face de l'embouchure du Timave, les îles à sources chaudes , croissant avec le flux de la mer (ir, 1 06, 9) ; vers le district des Istriens , Cissa, Pullaria et les Absyrtides, ainsi nommées par les Grecs à cause d'Absyrte, frère de Médée, qui y fut tué. Dans le voisinage les Grecs ont placé des îles Électrides , supposées fournir de l'ambre, en grec électron; preuve manifeste du peu de

foi que les Grecs méritent, puisqu'on n'a jamais pu savoir quelles îles ils prétendaient désigner par cette dénomination (xxxvii, il). En face de Iader, Lissa, et celles 3 que j'ai citées plus haut (m, 25, 2); en face des Libumes, quelques îles appelées Gratéennes; d'autres en non moindre nombre, appelées Liburniques, et les Céladusses en face de Surium ; Bavo; Brattia, célèbre par ses chèvres ; Issa, jouissant du droit romain , et Pharia avec une ville. Corcyra, surnommée Mélæna, avec une vil le fondée par les Gnidiens, en est éloignée de 25,000 pas : entre Corcyra et l'Illyrie, Mélita, d'où vient, d'après Caliimaque, le nom de chiens de Mélita; àt 5,000 pas plus loin, les trois îles Élaphites. Dans la mer Ionienne, à 3,000 pas d'Oricum , Sasonis , célèbre pour avoir été une station de puâtes. Mons Claudius , cujus in fronte Scordisci , in tergo Taurisci. Insula in Savo Metubarris, amnicarum maxima. l'ra-terea amnes memorandi. Colapis in Savum influens juxta Sisciam , gemino alveoinsulam ibi eflîcit , quæ Segestica appellator. Alter amnis Bacuntius in Savum Sirmio oppido mfluit : ubi cm tas Sirmiensium et Amantinorum. Inde xlv m. passuum Taurunum, ubi Danubio XXX. Insulæ in Ausonio mari præter jam dictas, me-1 moratu dignæ , nullæ : in Ionio paucæ : Calabro littore ante Brundusium, quarum objectu poilus efficitur : contra Apulumliltus Diomedea.conspicua monumento Diomedis, et altéra eodem Domine, a quibusdam Teutria appellata. lllyrici ora mille amplius insulis frequentatur, natnra 1 vadoso mari , æsluariisque tenui alveo intercursanUbos.

miscetur Savus. Supra influunt Valdasus, Urpanus, et ipsi non ignobiles.

1 XXIX. (XXVI.) Pannoniæ jungitur provincia, quæ Mœsia appellatur, ad Pontum usque cum Danubio decurrens. Incipit a confluente supra dicto. In ea Dardani, Celegeri, Triballi, Timachi, Mœsi, Thraces, Pontoque contermini Scythæ. Flumina clara, e Dardanis Margis, Pingus, Timachus: ex Rhodope Œscus: ex Hæmo, Utus, Escamus, Ieterus.

2 Illyrici latitudo, qua maxima est, CCCXXV M. passuum colligit. Longitudo a flumine Arsia ad flumen Drinium DCCC M. A Drinio ad promontorium Acroceraunium, CLXXII M. Agrippa prodidit universum hunc sinum Italiæ et Illyrici ambitu, XVII. In eo duo maria (quo distinximus fine): Ionium, in prima parte; interius, Adriaticum, quod Superum vocant.

Claræ: ante ostia Timavi, calidorum fontium cum æstu maris crescentium: juxta Istrorum agrum, Cissa, Pullaria, et Absyrtides Graiis dictæ, a fratre Medeæ ibi interfecto Absyrto. Juxta eas Electridas vocavere, in quibus proveniret succinum, quod illi electrum appellant, vanitatis græcæ certissimum documentum: adeo ut quas earum designent, haud unquam constiterit. Contra Iader est 3
Lissa: et quæ appellatæ. Contra Liburnos Grateæ aliquot: nec pauciores Liburnicæ, Celadussæ contra Surium: Bavo, et capris laudata Brattia, Issa civium romanorum, et cum oppido Pharia. Ab his Corcyra, Melæna cognominata, cum Gnidiorum oppido, distat XXV M. passuum, inter quam et Illyricum Melita, unde catulos Melitæos appellari Callimachus auctor est: XV millia passuum ab ea tres Elaphites. In Ionio autem mari ab Orico III millia passuum, Sasonis piratica statione nota.

les Azales, les Amantes, les Belgites, les Catares, les Cornacates, les Éravisces, les Hercuniates, les Latoviques, les Osériates, les Varcians; le mont Claudius, au-devant les Scordisques, en arrière les Taurisques, dans la Save l'île Metubarris, la plus grande des îles fluviales; de plus, d'autres rivières dignes d'être citées : le Colapis, qui se jette dans la Save auprès de Siscia, et qui, par un double lit, y forme l'île appelée Segestica; le Bacuntius, qui se jette aussi dans la Save à Sirmium, au territoire des Sirmiens et des Amantins; de là, à 45,000 pas, Taurunum, où la Save se joint au Danube, au-dessus de ce confluent ceux du Valdasus et de l'Urpanus, rivières qui, elles-mêmes, ne sont pas sans quelque renom.

1 XXIX. (XXVI.) A la Pannonie tient la province appelée Mœsie, qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin. Elle commence au confluent ci-dessus nommé (Save et Danube); renfermant les Dardanes, les Célégères, les Tribalies, les Timaques, les Mœsiens, les Thraces, et les Scythes limitrophes du Pont-Euxin; des fleuves célèbres, le Margis, le Pingus, le Timachus, venant de la Dardanie; l'Œscus, venant du Rhodope; l'Utus, l'Escamus, l'Iétérus, venant de l'Hémus.

2 L'Illyrie, dans sa plus grande largeur, a 325,000 pas; la longueur en est, depuis le fleuve Arsia jusqu'au fleuve Drinium, de 800,000 pas; depuis le fleuve Drinium jusqu'au promontoire Acrocéraunien, de 172,000. M. Agrippa a évalué tout le tour de ce golfe Italique et Illyrique à 1,700,000 pas. Ce golfe, dans la limite que nous avons marquée, renferme deux mers : la mer Ionienne dans la première partie; plus intérieurement l'Adriatique, qu'on appelle mer Supérieure.

XXX. Il n'y a dans la mer Ausonienne au- 1
cune île digne d'être nommée, outre celles qui ont été indiquées; il y en a peu dans la mer Ionienne : sur la côte de la Calabrie, quelques îles qui, placées au-devant de Brindes, en constituent le port; vis-à-vis la côte de l'Apulie, l'île Diomédée, remarquable par le monument de Diomède (X, 61), et une autre du même nom, appelée par quelques-uns Teutria.

La côte d'Illyrie a plus de mille îles, la mer y 2
étant peu profonde, et présentant des hauts fonds séparés par un étroit chenal. Les plus célèbres sont : en face de l'embouchure du Timave, les îles à sources chaudes, croissant avec le flux de la mer (II, 106, 9); vers le district des Istriens, Cissa, Pullaria et les Absyrtides, ainsi nommées par les Grecs à cause d'Absyrte, frère de Médée, qui y fut tué. Dans le voisinage les Grecs ont placé des îles Électrides, supposées fournir de l'ambre, en grec *électron;* preuve manifeste du peu de foi que les Grecs méritent, puisqu'on n'a jamais pu savoir quelles îles ils prétendaient désigner par cette dénomination (XXXVII, 11). En face de Iader, Lissa, et celles 3
que j'ai citées plus haut (III, 25, 2); en face des Liburnes, quelques îles appelées Gratéennes; d'autres en non moindre nombre, appelées Liburniques, et les Céladusses en face de Surium; Bavo; Brattia, célèbre par ses chèvres; Issa, jouissant du droit romain, et Pharia avec une ville. Corcyra, surnommée Mélæna, avec une ville fondée par les Gnidiens, en est éloignée de 25,000 pas : entre Corcyra et l'Illyrie, Mélita, d'où vient, d'après Callimaque, le nom de chiens de Mélita; à 15,000 pas plus loin, les trois îles Élaphites. Dans la mer Ionienne, à 3,000 pas d'Oricum, Sasonis, célèbre pour avoir été une station de pirates.

Mons Claudius, cujus in fronte Scordisci, in tergo Taurisci. Insula in Savo Metubarris, amnicarum maxima. Præterea amnes memorandi, Colapis in Savum influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficit, quæ Segestica appellatur. Alter amnis Bacuntius in Savum Sirmio oppido influit : ubi civitas Sirmiensium et Amantinorum. Inde XLV M. passuum Taurunum, ubi Danubio

XXX. Insulæ in Ausonio mari præter jam dictas, me- 1
moratu dignæ, nullæ : in Ionio paucæ : Calabro littore ante Brundusium, quarum objectu portus efficitur : contra Apulum littus Diomedea, conspicua monumento Diomedis, et altera eodem nomine, a quibusdam Teutria appellata.

Illyrici ora mille amplius insulis frequentatur, natura 2
vadoso mari, æstuariisque tenui alveo intercursantibus.

NOTES DU TROISIÈME LIVRE. (IJ Le mille romain (1,000 pas) est demètres 1472,5. Avec cette donnée, on trouvera, quand on voudra, l'expression en kilomètres des distances indiquées par Pline. Au reste, si on ne veut qu'une approximation, on n'a qo'à se rappeler que le mille romain vaut très-près d'un kilomètre et demi. (2) Le cap Spartivento. (3) Urgi; Ptol., II, 6, Oûpxr, ; Marlianus, VI, c. de Bisp. Urci tairas finis; Mêla, II, 6 , Virgi. On ne sait pas an juste l'emplacement de cette ville, qui était sur le Sinus Urgitanusavec Carthage-Ia-Neuve. (4) LeGuadiana, de l'arabe «oadi, fleuve, et de Ana: le (5) Alhambra suivant d'Anville, Montiel suivant Hardouin. Je ne ferai pas une note pour chacun des noms géographiques rapportés par Pline, et je renvoie le lecteur au Vocabulaire des noms géographiques, mythologiques et historiques delà langue latine, publié par M. Quicherat en 1840, et où l'on trouve la synonymie moderne quand elle est certaine. (6) Canal des Baléares. (7) Golfe de Gascogne. (8) Ecija. (9) Séville. (10) Les colonies vivaient d'après les lois romaines, et d'ordinaire avaient les privilèges du citoyen romain. Les municipes vivaient d'après leurs propres lois et avaient leurs propres magistrats , tout en jouissant , soit du droit latin, soit du droit de citoyens romains. Les villes jouissant du droit du Latium avaient le privilège de servir dans les légions romaines et d'v parvenir à tous les grades , privilège qu'on appelait aussi droit antique du Latium , droit italique, parce qu'il avait été accordé aux Latins avant que ceux-ci ne conquissent l'égalité avec les Romains. Les cités libres jouissaient de leurs lois , mais n'avaient ni le droit de citoyens romains ni celui du Latium. Les cités alliées étaient celles qui avaient des traités avec le peuple romain , telles que la cité des Arvernes , celle des Éiiuens, etc. Enfin, les cités stipendiâmes payaient un tribut. (11) Aujourd'hui Odiel et Tinto. (12) Des mss. lisent Hareni montes , ou Ariani , ou Mariani. 11 s'agit ici sans doute de dunes. (13) Le Guadalquivir. (14) Le cap Trafalgar. (15) Les ruines de cette ville se trouvent près de Saintfloque, à l'embouchure de la rivière de Guadarranque. Mais, d'après la conjecture de Chr.-Tli. Reichard (Thésaurus lopogr , Norimb., 1824, n° VII), la célèbre Tartessus se trouvait sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Cartaya, lieu qui a pu s'appeler jadis Carteia, et donner ainsi lieu à la fausse indication de Pline et d'autres écrivains anciens. (16) Des mss. lisent Astigi. Mais, même avec cette leçon, il ne faut pas prendre cette ville pour l' Astigi nommée plus haut , et qui est Ecija. (17) Au lieu de Ripa, Epora, donné par des mss. et par

Brotier, Vulg. a Ripepora eu un seul mot. (18) Saragosse, la Corogne, Astorga , Lugo et Braga. (19) Golfe d'Alicante. (20) Alicante , nom formé de l'article arabe al et de l'ancien nom Lucentum. (21) La Sègre. (22) Les anciennes éditions ont Larnenses, lturienses , Ispalenses , Ltlmberitanos. Hardouin , trouvant dans ses mss. Larnenses, Lursenses, Lnmberitanos, a supprimé Ispalenses , et a été suivi par les éditions subséquentes. Mais il faut le rétablir. En effet , on a des monnaies espagnoles portant le type celtibérien , et ayant une légende qui se lit Splaie ou Sbiaie. Ce nom a fourni le nom latin Spala ou Ispala. « Le nom des Spalenses, dit M. d Saulcy , n'existe pas dans toutes les éditions de Pline. Les monuments numismatiques ne viendraient-ils pas prouver que c'était avec raison qu'une peuplade nommée les Spalenses était classée parmi celles qui dépendaient de la convention juridique de Cæsar-Augusta? Je suis bien tenté de le croire , en voyant que le type du cavalier tenant une palme , type éminemment propre aux provinces celtibériennes du nord, type essentiel des Uergètes, sa retrouve sur les monnaies de Spala. Les poissons placéssur les espèces de cette ville démontrent en outre qu'elle était située sur les côtes ou sur les rives d'un fleuve. » (Essai de classification des monnaies autonomes de V Espagne, p. 49.) (23) La Corogne. (24) Ainsi nommée des braies, braccœ , que portaient les habitants. (25) Il faut écrire non Libyca , comme Vulg., mais Libica ; ce n'est pas que ce mot vienne, ainsi que le dit d'Anville, de Libs, vent du sud-ouest; mais ii vient de Libici, cité Gauloise, dont on a des médailles. (Voyez de la Saussaye. Numismatique de la Gaule narbonaise, p. 92.) (26) Oppio, près de Grasse. Voy. de la Saussaye, ib., p. 108. (27) 11 vaut mieux écrire Cænicenses que Cenicenses , comme le prouve une médaille publiée par M. le marquis de Lagoy. Cette cité était dans le voisinage de la rivière du Cænus, que M. Toulouzan croit être la Touloubre. Voy . de la Saussaye, ib., p. 103. (28) Les médailles prouvent qu'il faut lire , non , comme Vulg., Sanagenses, mais Samnagenses. Ce peuple occupait Sénas, bourg situé sur la direction de la voie antique conduisant à Pellisane , au point d'intersection de cette voie avec celle qui menait à Aix. Voy. de la Saussaye, (29) Cocinthos, Capo di Stiio: Leucopetra, Capo dell' Armi; Lacinium, Capo délié Colonne. (30) Ullo inde loco Vulg. — Les mss. ont in , et inde est une conjecture de Hardouin. Les mss. varient aussi sur le chiffre, la plupart lisant cc, et quelques-uns ccc. (31) Solin évalue le tour de l'Italie à 2,049,000 pas; et Saumaise, Exerc. Plin., p. 58, b, E, a proposé de corriger le chiffre de Pline d'après celui deSoliu. (32) Longe meabilis Ed.

Princ., Brot. , Siilig. — Longe meatibusVuIg _ Longis meatibus Dalech. Cod. (32*) Ficolenses- C’est la dernière mention qu’on trouve des habitants (nommés Ficulentes par Varron) de la trèsancienne ville de Ficulea des Sabins, sur la via Nomeu, lana, dite aussi via Ficulnensis dans TileLive, lil, 52; elle était voisine de Fidène. La tribu d’Appius Claudius était entre Fidène elFiculea, d’après Denys d’tlalicarnasse, V, 40 _ Après Ficolenses , l’éd. Elz. ajoute FregeUani. (33) M. Sichel pense que ce nom sacré était Angerona ; voy. son intéressant mémoire : Description d'une pierre gravée, avec des recherches sur les Divalia et les Angeronalia des Romains, comme culte secret de Vénus Genitrix , dans la Revue archéologique, 15 janvier 1846.

NOTES SUR PLINE. 182 Solia , cap. 2 , dit que Valérius Sorantis fut rais à mort. D'antres ont prétendu que le nom sacré de Rome était Va(34) Les anciens écrivains ne donnent aucun renseignement sur ce qu'était cette coutume de recevoir de la chair. (35) Æsolani Vulg. — Æsulani N'iebuhr, flist. Rom. I , p. 223, 3* édit. (36) Poilustini Vulg _ Polluscini N'iebuhr, ib. (37) Salerne est sur la côte , Pliue ne met pas le génitif après oppidum; ces deux raisons me font adopter le sens de Hardouin , et non traduire , comme on traduit d'ordinaire ; « Dans l'intérieur sont Saierne et Picentia. » (38) Elea Ed. Princ., Brotier, Sillig. — Helia Vulg. (39) M. Sillig a écrit Cratæis d'après les mss. de Gelenius. (40) Des mss. donnent Civium, adopté par M. Sillig. (41) Tucim la plupart des mss. et Sillig. — Cunici Vulg. — Tumci n° 776, Suppl, latin, Bibl. roy. — Tunici Ed. Princ. (42) NecBrot. ex Codd., Sillig. — N'eeom. Vulg. (43) Ordinem quo site sunt ; nomina singulis Prote , Mese Cod. Toi., Sillig. — Ordinem, quas item nominant singulis vocahuiis, Proten et Mesen Vulg. — Prote, première, Mese , moyenne ; Hypæa , celle qui est sous les autres. (44) Des mss. et Sillig ont Ægilium. (45) Des mss. et Sillig ont Igilium. — Ægilium Vulg. (46) Pandateria Cod. Chiffl. , Sillig. — Pandataria Vulg. (47) On lit dans Homère, non Inarime , mais atv 'Apîjioi;. (48) Les mss. ont CLXXXVI M ; Vulg. a CLXXXXI H. (49) Minor Ed. Pr., Brot., Sillig. — Minori Vulg. (50) lllyrici Cod. Toi., Sillig. — lllyrica Vulg. (51) Les Romains appelaient Apinaet Trica ce que nous nommons châteaux en Espagne. (52) Auseculani Hard., Sillig. — Æculani Vulg. ■ (53) Hardouin a proposé de lire, au lieu deValenlini donné par les anciennes éditions , Uxenlini , habitants de la ville d'O'jçsv'cov. Celte conjecture a été adoptée par M. Sillig. Mais Mannert pense que les Valentins sont les habitants d'une ville nommée par Pomponius Mêla Va(54) Du grec os6eo8 ai, honorer pieusement les dieux. Cette étymologie ne vaut pas mieux que la plupart de celles que les anciens ont imaginées. (55) Exhaurit illos sulfureis aquis. Tiberim Vulg. — J'ai changé la ponctuation ancienne, qui ne donne pas un sens satisfaisant. Elle a forcé Hardouin à attribuer à cxhaurire la signification de gâter , corrompre, que ce verbe n'a jamais eue. (56) Sublaqueo semblerait venir de laqueus; or, il vient de lacus. Il vaudrait mieux lire snblacueo ou sublaceo. Dans Tacite l'adjectif est sublacensis. (57) 11 ne faut pas écrire ombrios par un grand o, et comme étant un nom propre; car alors ce serait un barbarisme , cet ethnique étant Umbri et non Umbrii. Ombrii est une forme adjective que

l’on suppose entre le grec èp.gpo;, pluie, et l’ethnique Umbri. Cette étymologie est d’aiiieurs tout à fait illusoire. ' (58) L’éd. d’Elz. a Forobremitiani, au lieu de Forobrentani. (59) Saltus Ed. Princ., Brot., Sillig. — Salfes Vulg. — On ne sait ce qu’est cette localité. Cicéron cite un Saltus gallicanus, montagne de la Campanie. (Go) Velciàtos Itezr ' i i*. lis ex ii-.-fi iptiimo. — Veliates Vulg. — Cognomine veteri Regiates Cod. Snakenb. , Hard. ex conjectura, Brotier, Sillig. — Cognomine Vecteri ; Regiates Vulg. (61) Des éditions et des mss. ont Umbranates, au lieu de Urbanates. (62) Nieiam Hardouin, Sillig. — Incia est donné par deux mss. , par Brotier et par Vulg. (63) Delta, triquetra figura, inter Cod. Salmant. — Delta , triquetram figuram inter Vulg. (64) Padi; on ne connaît que le cymrique ffatcydd, nom pluriel sans singulier, qui signifie des pins. Vov. Dieffenbach , Celtica, I, p. 169. (65) Bodincus; on croit y retrouver le mot français bout, tuf , extrémité, de sorte que inc, complètement inconnu d’ailleurs signifierait sans. On en a rapproché aussi le mot allemand Boden, fond, sol; comparez encore le baslatin podium, en vieux français put, quisigmhevnontoyjieet aussi chose sur laquelle on s'appuie. M. Dieffenbach , ib., croit qu’à tort on cherche dans le mot padus un mot gaulois signifiant pin , et que dans padus et bodincus il y a une racine commune pad ou bod. (66) Eporedia. Ce mot est certainement gaulois; comparez les noms propres Eporedorix , Eporedirix. On y reconnaît clairement la racine epe ou epo, cheval, qui se rattache au grec Îîtooç ou îxxoç, au latin equus, au zeud açpa , au sanscrit açva. Quant à la fin du mot, qui doit signifier dompteur, je n’en connais pas la forme celtique. (67) Pline suppose que le nom de Kauport vient de vaù; , navire , et irop0pôc ou iropo; , passage. (68) Fcletrini Cod. Dalech — Fertini Vulg. — La leçon du mss. de Dalechamp est certainement la bonne. Des critiques ont cru que les variantes de Dalechamp étaient non des leçons de mss., mais des conjectures de ce savant. J’ai eu plusieurs fois lieu de m’assurer que ces leçons sont véritablement des variantes de mss., et qu’elles ont la valeur de toute variante. (69) Vendue au peuple romain, ainsi que, plus haut, m, 4, 9, il est question d’un peuple vendu à César, Cœsari vénales. (70) Lepon tii, de/scrro, laisser : gens laissés en arrière. Euganéens , de et> , bien , et yévoç , race : de race illustre. Ces étymologies sont futiles. (7 1) X Vil om. Vulg. — Je ne vois aucune raison pour ne pas admettre dans le texte le chiffre XVII ; il est donné par le mss. 6795 de la Bibl. roy., qui estdu neuvièmesiecle, et par Dalechamp. Les Codd. Toi. et Salmant. ont XVIli. 11 est bien plus facile d’admettre que ce chiffre a été

omis par certains copistes, que d'admettre qu'il a été ajouté par d'autres; d'autant plus que cette date concorde avec celle de l'arc de triomphe de Suse en Piémont , qui porte l'an XV de la puissance tribunitienue , et qui , de fait , est antérieur au trophée des Alpes. Consultez sur ce trophée des Alpes , élevé en l'honneur de l'empereur Auguste, Egger, Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste, Paris, 1844, p. 299. (72) CCCXLII Ed. Princ. — CCCLXXXII viilg. CCCLXH Snackenb. — Il n'y a aucune raison de ne pas admettre le chiffre de l'édition Princcps. Celui de Vulg. me paraît une correction malheureuse de quelqu'un qui a cru que le premier chiffre était la somme des chiffres suivants , et qui , les additionnant , a trouvé 382 ; ce qu'il a inséré dans le texte. Aussi est-ce dans ce sens que les éditions sont ponctuées : CCCLXXXII , Dalmatæ XXII, Decuni CCXXXIX, Ditiones LXIX, Mazæi LU, Sardiates. Il faut changer cette ponctuation comme j'ai fait (73) Piguntiæ Vulg. — Petunt in eam Codd. quidam. — Brotier, suivi par Sillig, a adopté le Hjrfoûvtiov dePtu(74) Les Romains croyaient, dans Epidamnum, trouver le mot damnum, dommage. (75) Vienne en Autriche.

Solin, cap. 2, dit que Valérius Soranus fut mis à mort. D'autres ont prétendu que le nom sacré de Rome était Valentia.

(34) Les anciens écrivains ne donnent aucun renseignement sur ce qu'était cette coutume de recevoir de la chair.

(35) Æsolani Vulg. — Æsulani Niebuhr, *Hist. Rom.* I, p. 223, 3e édit.

(36) Pollustini Vulg. — Polluscini Niebuhr, *ib.*

(37) Salerne est sur la côte, Pline ne met pas le génitif après oppidum; ces deux raisons me font adopter le sens de Hardouin, et non traduire, comme on traduit d'ordinaire : « Dans l'intérieur sont Salerne et Picentia. »

(38) Elea Ed. Princ., Brotier, Sillig. — Helia Vulg.

(39) M. Sillig a écrit Cratæis d'après les mss. de Gelenius.

(40) Des mss. donnent *Civium*, adopté par M. Sillig.

(41) Tucim la plupart des mss. et Sillig. — Cunici Vulg. — Tumci n° 776, Suppl. latin, Bibl. roy. — Tunici Ed. Princ.

(42) Nec Brot. ex Codd., Sillig. — Nec om. Vulg.

(43) Ordinem quo sitæ sunt; nomina singulis Prote, Mese Cod. Tol., Sillig. — Ordinem, quas item nominant singulis vocabulis, Proten et Mesen Vulg. — Prote, première, Mese, moyenne; Hypæa, celle qui est sous les autres.

(44) Des mss. et Sillig ont Ægilium.

(45) Des mss. et Sillig ont Igilium. — Ægilium Vulg.

(46) Pandateria Cod. Chiffl., Sillig. — Pandataria Vulg.

(47) On lit dans Homère, non Inarime, mais εἰν Ἀρίμοις.

(48) Les mss. ont CLXXXVI M; Vulg. a CLXXXXI M.

(49) Minor Ed. Pr., Brot., Sillig. — Minori Vulg.

(50) Illyrici Cod. Tol., Sillig. — Illyrica Vulg.

(51) Les Romains appelaient Apina et Trica ce que nous nommons châteaux en Espagne.

(52) Auseculani Hard., Sillig. — Æculani Vulg.

(53) Hardouin a proposé de lire, au lieu de Valentini donné par les anciennes éditions, Uxentini, habitants de la ville d'Οὔξεντον. Cette conjecture a été adoptée par M. Sillig. Mais Mannert pense que les Valentins sont les habitants d'une ville nommée par Pomponius Méla Valetium.

(54) Du grec σέβεσθαι, honorer pieusement les dieux. Cette étymologie ne vaut pas mieux que la plupart de celles que les anciens ont imaginées.

(55) Exhaurit illos sulfureis aquis. Tiberim Vulg. — J'ai changé la ponctuation ancienne, qui ne donne pas un sens satisfaisant. Elle a forcé Hardouin à attribuer à *exhaurire* la signification de *gâter, corrompre*, que ce verbe n'a jamais eue.

(56) Sublaqueo semblerait venir de laqueus; or, il vient de lacus. Il vaudrait mieux lire sublacueo ou sublaceo. Dans Tacite l'adjectif est sublacensis.

(57) Il ne faut pas écrire *ombrios* par un grand *o*, et comme étant un nom propre; car alors ce serait un barbarisme, cet ethnique étant *Umbri* et non *Umbrii*. Ombrii est une forme adjective que l'on suppose entre le grec ὄμβρος, pluie, et l'ethnique Umbri. Cette étymologie est d'ailleurs tout à fait illusoire.

(58) L'éd. d'Elz. a Forobremitiani, au lieu de Forobrentani.

(59) Saltus Ed. Princ., Brot., Sillig. — Saltes Vulg. — On ne sait ce qu'est cette localité. Cicéron cite un Saltus gallicanus, montagne de la Campanie.

(61) Des éditions et des mss. ont Umbranates, au lieu de Urbanates.

(62) Niciam Hardouin, Sillig. — Incia est donné par deux mss., par Brotier et par Vulg.

(63) Delta, triquetra figura, inter Cod. Salmant. — Delta, triquetram figuram inter Vulg.

(64) Padi; on ne connaît que le cymrique *ffawydd*, nom pluriel sans singulier, qui signifie des *pins*. Voy. Dieffenbach, *Celtica*, I, p. 169.

(65) Bodincus; on croit y retrouver le mot français *bout, but, extrémité*, de sorte que *inc*, complétement inconnu d'ailleurs, signifierait *sans*. On en a rapproché aussi le mot allemand Boden, *fond, sol;* comparez encore le bas-latin podium, en vieux français *pui*, qui signifie *montagne* et aussi *chose sur laquelle on s'appuie*. M. Dieffenbach, *ib.*, croit qu'à tort on cherche dans le mot *padus* un mot gaulois signifiant pin, et que dans *padus* et *bodincus* il y a une racine commune *pad* ou *bod*.

(66) Eporedia. Ce mot est certainement gaulois; comparez les noms propres Eporedorix, Eporedirix. On y reconnaît clairement la racine *epe* ou *epo*, cheval, qui se rattache au grec ἵππος ou ἵκκος, au latin equus, au zend açpa, au sanscrit açva. Quant à la fin du mot, qui doit signifier *dompteur*, je n'en connais pas la forme celtique.

(67) Pline suppose que le nom de Nauport vient de ναῦς, navire, et πορθμὸς ou πόρος, passage.

(68) Feletrini Cod. Dalech. — Fertini Vulg. — La leçon du mss. de Dalechamp est certainement la bonne. Des critiques ont cru que les variantes de Dalechamp étaient non des leçons de mss., mais des conjectures de ce savant. J'ai eu plusieurs fois lieu de m'assurer que ces leçons sont véritablement des variantes de mss., et qu'elles ont la valeur de toute variante.

(69) Vendue au peuple romain, ainsi que, plus haut, III, 4, 9, il est question d'un peuple vendu à César, *Cæsari venales*.

(70) Lepontii, de λείπω, *laisser : gens laissés en arrière*. Euganéens, de εὖ, *bien*, et γένος, *race : de race illustre*. Ces étymologies sont futiles.

(71) XVII om. Vulg. — Je ne vois aucune raison pour ne pas admettre dans le texte le chiffre XVII; il est donné par le mss. 6795 de la Bibl. roy., qui est du neuvième siècle, et par Dalechamp. Les Codd. Tol. et Salmant. ont XVIII. Il est bien plus facile d'admettre que ce chiffre a été omis par certains copistes, que d'admettre qu'il a été ajouté par d'autres; d'autant plus que cette date concorde avec celle de l'arc de triomphe de Suse en Piémont, qui porte l'an XV de la puissance tribunitienne, et qui, de fait, est antérieur au trophée des Alpes. Consultez sur ce trophée des Alpes, élevé en l'honneur de l'empereur Auguste, Egger, *Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste*, Paris, 1844, p. 299.

(72) CCCXLII Ed. Princ. — CCCLXXXII Vulg. — CCCLXII Snackenb. — Il n'y a aucune raison de ne pas admettre le chiffre de l'édition Princeps. Celui de Vulg. me paraît une correction malheureuse de quelqu'un qui a cru que le premier chiffre était la somme des chiffres suivants, et qui, les additionnant, a trouvé 382; ce qu'il a inséré dans le texte. Aussi est-ce dans ce sens que les éditions sont ponctuées : CCCLXXXII, Dalmatæ XXII, Decuni CCXXXIX, Ditiones LXIX, Mazæi LII, Sardiates. Il faut changer cette ponctuation comme j'ai fait.

(73) Piguntiæ Vulg. — Petunt in eam Codd. quidam. — Brotier, suivi par Sillig, a adopté le Πηγούντιον de Pto-

69999S999£3ÿ3999399999399099099999999999999999999993999399» LIVRE IV. 1 I. Le troisième golfe de l’Europe commence aux montagnes Acrocéranniennes , et finit à l’HelIespont; il a, non compris 19 golfes plus petits, un développement de 2,500,000 pas. Il renferme l’Épire , l’Acarnanie , l’Étolie , la Phocide, laLocride, l’Achaïe, la Messénie, la Laconie (!) , l'Argolide , la Mégaride , l’Àttique, la Béotie; de plus, sur l’autre mer, la Phocide et la Loeride, déjà nommées , la Doride , la Phthioti e, la Thessalie, la Magnésie , la Macédoine, la Thrace. Toutes les fables de la Grèce , tout l’éclat de la littérature ont jeté les premières lueurs sur les bords de ce golfe. C’est pourquoi nous nous y arrêterons un peu. 2 L’Épire , dans une désignation générale , commence aux monts Acrocérauniens. Elle renferme d’abord les Chaoniens , d’où vient le nom de Chaonie, les Thesprotes, les Antigoniens, le lieu Aornos, avec ses exhalaisons fatales aux oiseaux ; les Cestrins, les Perrhèbes, chez lesquels est ie Pinde; les Cassiopéens, les Dryopes, les Selles , les Hellopes, les Molosses, où est le temple de Jupiter Dodonéen, célèbre par son oracle; le mont Tomare, avec les cent sources qui jaillissent à son pied , mont vanté par Théopompe. 3 L’Épire, proprement dite, en s’avançant vers la Magnésie et la Macédoine , a , par derrière , les Dassarètes , nommés plus haut (ni, 26, 4), nation libre, et les Dardaues, nation sauvage; su r LIBER IV. I I. Tertius Europæ sinus Acrocerauniis incipit montibns, finitur Hellesponto : amplectitur, præter minores sinus xix, xxv centena millia passuum. I n eo Epirus , Acarnania, Ætolia, Phocis, Locris , Achaia , Messenia, Laconica, Argolis, Megaris, Atlica, Bœotia : iterumque alio mari eadem Phocis et Locris, Doris, Phlhiotis , Thessalia , Magnesia, Macedonia, Thracia. Omnis Græciæ fabulosilas, sicot etlitteranim claritas, ex hoc primum sinu effulsit. Qaapropter in eo paululum commorabimur. î Epirus in nniversum appellata, Acrocerauniis incipit montibus. In ea primi Chaones, a quibus Chaonia : dein Tliesproti , Anligonenses : locus Aornos, et pestifera avibus exlialatio : Cestrini, Perrhacbi, quorum mons Pindus, Casiiopæi, Drvopes, Selli, Hellopes, Molossi, apud quos Dodonsi Jovis templum, oraculo illustre : Tomarus mons, cenlum fontibns circa radiées , Theopompo celebratus. 3 Epirus ipsa ad Magnesiam Maccdoniamqne tendens a le flanc gauche des Dardanes s’étendent les Triballes et les nations Mœsieunes (ni, 29) ; en face, les Mèdes et les Denselates , limitrophes , à leur tour, des Thraces, qui vont jusqu’au PontEuxin. Tel est l’entourage qui , comme un rempart,

défend les hauteurs du Rhodope d'abord, puis de l'Hémus. Sur la côte d'Épire, le château de Chimera4 dans les monts Acrocérauniens ; au pied, la source de l'Eau Royale; villes, Mæandria, Cestia; le Thyamis, fleuve de la Thesprotie; Buthrote , colonie ; le golfe d'Ambracie , si célèbre, vaste nappe d'eau qui a 39,000 pas en longueur et 15,000 pas en largeur, communiquant avec la mer par un goulet de 500 pas. Il reçoit le fleuve Achéron, qui, depuis le lae Achérusia de Thesprotie, d'où il sort, a un trajet de 36,000 pas, et un pont de mille pieds, admirable pour des gens pleins d'admiration pour tout ce qui est à eux ; dans le golfe , la ville d'Ambracie; l'Aphas et l'Arachthus, fleuves des Molosses ; la ville d'Anactoria , et le lieu appelé Pandosie. IL Villes de l'Acarr.anie, appelée jadis Cu- t retis; Héraclia, Eehinus, et, sur l'entrée même du golfe, la colonie d'Auguste , Aetium , avec un temple célèbre d'Apollon, et la cité libre de Ricopolis. Quand on sort du golfe d'Ambraeie pour aller dans la mer Ionienne', on trouve ia côte de Leucade, le promontoire de même nom; tergo sno Dassa retas supra diclos, liberam gentem,; mox ferain Dardanos habet : Dardanis lævo Triballi prætenduntur latere, et Mœsicæ gentes : fronte jungUDtur Medi ac»Denselatæ : quibus Thraces, ad Pontum usque pertinentes. Ita succincta Rhodopes, mox et Hæmi vallatur excelsilas. In Epiri ora castellum in Acrocerauniis Chimera, sub A eo Aquæ regiæ fons. Oppida : Mæandria, Cestria : ilumen Thesprotiæ Thyamis : colunia Buthrotum : maximeque nobilitatus Ambracius sinus, n pass. fancibus spatiosum æquor accipiens, longiludinis xxxix m. pass., latitudinis xv n. In eum defertur amnis Acheroa , e lacn Thesprotiæ Achérusia profluens xxxvi » pass. inde, et mille pedum ponte mirabilis omnia sua miranlibus. In sinu oppidum Ambracia. Molossorum Humina , Apbas , et Arachlhus. Civitas Anactoria : locus Pandosia. II. Acarnaniæ , quæ antca Curetis vocabatur, oppida : i Héraclia, Ecliimis, et in ore ipso colonia Augusli Aetium , cum templo Apollinis nobili, ac civitate libéra Nicopolitana. Egressos sinu Ambracio in Ionitim excipit Leucadium littus : promontorium Leucates. Dein sinus , ac Leu

184 PLINE. puis le golfe et la péninsule de Leueade (ii, 92), appelée jadis Néritis : les habitants la coupèrent du continent , mais le souffle des vents rétablit la communication en accumulant les sables; ce canal comblé s'appelle Dioryctos, et a une 2 longueur de trois stades (mètres 552). Elle renferme la ville de Leueade, jadis appelée Néritum. Puis les villes Acarnaniennes , Alyzea, Stratos, Argos, surnommé Amphilochique ; le fleuve Achéloüs descendant du Pinde, séparant l'Acarnanie de l'Etolie , et joignant par des alluvions successives Plie Artémita au continent. 1 III. (11.) Peuples de l'Étolie, Athamans, Tymphéens, Éphyres, Æniens, Perrbèbes, Dolopes, Maraces, Atraces, du pays desquels sort le fleuve Atrax pour se jeter dans la mer Ionienne. Calydon, ville d'Étolie, est à 7,500 pas de la mer, près du fleuve Événus; puis Ma2 cynia, Molycria, et, derrière, les monts Chalcis et Taphiassus ; sur la côte, le promontoire Antirrhium, où est l'entrée, large de moins de 1,000 pas , du golfe de Corinthe , qui sépare l'Étolie du Péloponnèse; le promontoire qui s'avance vis-àvis s'appelle Rhion; sur le golfe même de Corinthe, villes d'Étolie, Naupacte, Pylène; et dans l'intérieur des terres , Pleuron , Halicyrna ; montagnes célèbres, àDodone, le Tomare;dans l'Ambracie, la Crania;dans l'Acarnanie, l'Aracynthus; dans l'Étolie, l'Acanthon, le Panætolium, le Macynium. 1 IV. (ni.) Les voisins de l'Étolie sont les Locriens , surnommés Ozoles, jouissant de l'exemption ; la ville d'QEanthe , le port d'Apollon Phæstien, le golfe de Crissa; dans l'intérieur, les villes d'Argyna , d'Eupalia , de Phaestum , cadia ipsa peninsula , quondam Neritis appcllata , opère accolarum abscissa a continenti, ac reddita ventorum flatu 2 congeriem arenæ accumulantium : qui locus vocatur Dioryctos, stadiorum longitudine trium. Oppidum in ea Leucas, quondam Neritum dictum. Deiude Acarnanum urbes, Alyzea , Stratos , Argos Ampbilocbicum cognominatum. Amnis Achelous e Pindo fluens, atque Acarnaniam $b Ætolia dirimens, et Artemilam insulam assidu» terræ invectu continenti annectens. 1 III. (n.) Ætolorum populi, Athamanes, Tymphæi, Epbjri, Ænienses, Perrhæbi, Dolopes , Maraces , Atraces , a quibus Atrax amnis Ionio mari infunditur. Ætoliæ oppidum Calydon est septem minibus quingentis pass. a mari , juxta Evenum amnem. Dein Macynia, Molycria -. 2 enjus a tergo Chalcis mons, et Taphiassus. At in ora promonlorium Antirrbium, ubi ostium Corintliiaci sinus, minus mille passuum latiludine influentis, Ætolosque dirimentis a Peloponneso. Promontorium quod contra procedit, appeilatur Rhion. Sed in Corinthiaco

sinn oppida Ætoliæ , Naupactum , Pylene : et in medilerraneo Plevron , Halicyrna. Montes clari : in Dodone , Tomarus : in 'Ambracia, Crania : in Acarnania , Aracynthus : in Ætolia, . Acanthon, Panætolium, Macynium. 1 IV. (ni.) Proxi mi Ætolis Locri, qui cognominantur Ozolæ, immunes. Oppidum Œanthe. Portus Apollinis de Calamissus; au delà, les champs Cirrhéens de la Phocide, la ville de Cirrha, le port de Cbaiæon ; plus avant dans les terres, à 7,000 pas, la ville libre de Delphes, au pied du Parnasse, renommée dans tout l'univers à cause de l'oracle d'Apollon; la fontaine de Castalie,2 le Céphisse qui coule au pied de Delphes et qui a sa source à Lilée , ville qui n'existe plus ; puis la ville de Crissa, Anticyre avec lesBuliens, Nauloque, Pyrrha, Amphissa, jouissant de l'exemption ; Tithrone, Tritée, Ambrysus, la contrée Dryméenne, appelée Daulis. Le fond le plus reculé du golfe baigne un coin de la Béotie, où sont ies villes de Siphæ et de Thèbes, surnommée Corsique, auprès de l'Hélicon. La troisième ville appartenant à la Béotie , à partir de cette mer, est Pagæ ; de là s'avance comme un col l'isthme du Péloponnèse. Y. (iv.) Le Péloponnèse , appelé auparavant 1 Apie et Pélasgie , est une péninsule , et ne le cède en illustration à aucun pays : placé entre la mer Égée et la mer Ionienne, il a la forme d'une feuille de platane, à cause des anfractuosités anguleuses de ses côtes ; le pourtour s'en éième à 503,000 pas, d'après Isidore, et an double environ si on compte les détours de toutes les baies. Le passage étroit qui l'unit au continent s'appelle l'Isthme. En ce lieu, les deux mers Égée et Ionienne , faisant irruption de côté opposés, dévorent , au nord et au levant, tonte sa largeur; et l'action contraire de deux masses d'eau aussi énormes, usant à droite et à gauche les flancs du Péloponnèse , le réduit à un espace de 5,000 pas, col étroit par où il tient à l'Heilade (le reste de la Grèce). Les deux golfes sont appe-3 Phæstii, sinus Crissæus. Intus oppida : Argyna, Enpalia , Phæstum , Calamissus. Ultra Cirrbæi Phocidis campi, oppidum Cirrha, portus Chalæon, a quo vu si. pass. introrsus liberum oppidum Delphi, sub monte Parnasso, i clarissimum in terris craculo Apollinis. Fons Castaliœ,! amnis Cephissus præfluens Delphos, ortus in Lilæa, quondam. urbe. Præterea oppidum Crissa, et cumBulensibus Anticyra, Naulochum, Pyrrha, Amphissa immunis, Tithrone, Tritea, Ambrysus, Drymæa regio, Daulis appellata. Dein in intimo sinu angulus Bœotiæ alluitur cum oppidis, Siphis, Thebis, quæ Corsicæ cognominatæ suât, juxta Heliconem. Tertium ab hoc mari Bœotiæ oppidum Pagæ, unde Peloponnesi prosilit cervix. V. (îv.) Peloponnesus, Apiaanteappellata,etPeIasgia,l peninsula haud ulli terræ

nobiiitate postferenda , inter duo maria Ægæum et lonium, platani folio similis, propter angulosos recessus, circuitu dlxui m. pass. colligit, auctore Isidoro. Eadem pér sinus pæne tantumdem adjicit. Angustiæ, unde procedit.Islhmos appellanlnr. Ineoloco ernmpentia e diverso, quæ dicta sunt, maria, a septem. trione et exortu, ejus omnem ibi latitudinem vorant : donec contrario incursu æquorum tantorum , in quinque h. pass intervallo exesis utrimque lateribus, angusta cervicePeloponnesum contineat Relias. Corinthiacus hinc, illiucî Saronitus appeilatur sinus : Lecheæ bine , Cenchrcæ il

puis le golfe et la péninsule de Leucade (II, 92), appelée jadis Néritis : les habitants la coupèrent du continent, mais le souffle des vents rétablit la communication en accumulant les sables; ce canal comblé s'appelle Dioryctos, et a une
2 longueur de trois stades (mètres 552). Elle renferme la ville de Leucade, jadis appelée Néritum. Puis les villes Acarnaniennes, Alyzea, Stratos, Argos, surnommé Amphilochique; le fleuve Achéloüs descendant du Pinde, séparant l'Acarnanie de l'Etolie, et joignant par des alluvions successives l'île Artémita au continent.

1 III. (II.) Peuples de l'Étolie, Athamans, Tymphéens, Éphyres, Æniens, Perrhèbes, Dolopes, Maraces, Atraces, du pays desquels sort le fleuve Atrax pour se jeter dans la mer Ionienne. Calydon, ville d'Étolie, est à 7,500 pas de la mer, près du fleuve Événus; puis Ma-
2 cynia, Molycria, et, derrière, les monts Chalcis et Taphiassus; sur la côte, le promontoire Antirrhium, où est l'entrée, large de moins de 1,000 pas, du golfe de Corinthe, qui sépare l'Étolie du Péloponnèse; le promontoire qui s'avance vis-à-vis s'appelle Rhion; sur le golfe même de Corinthe, villes d'Étolie, Naupacte, Pylène; et dans l'intérieur des terres, Pleuron, Halicyrna; montagnes célèbres, à Dodone, le Tomare; dans l'Ambracie, la Crania; dans l'Acarnanie, l'Aracynthus; dans l'Étolie, l'Acanthon, le Panætolium, le Macynium.

1 IV. (III.) Les voisins de l'Étolie sont les Locriens, surnommés Ozoles, jouissant de l'exemption; la ville d'Œanthe, le port d'Apollon Phæstien, le golfe de Crissa; dans l'intérieur, les villes d'Argyna, d'Eupalia, de Phæstum, de Calamissus; au delà, les champs Cirrhéens de la Phocide, la ville de Cirrha, le port de Chalæon; plus avant dans les terres, à 7,000 pas, la ville libre de Delphes, au pied du Parnasse, renommée dans tout l'univers à cause de l'oracle d'Apollon; la fontaine de Castalie, 2
le Céphisse qui coule au pied de Delphes et qui a sa source à Lilée, ville qui n'existe plus; puis la ville de Crissa, Anticyre avec les Buliens, Nauloque, Pyrrha, Amphissa, jouissant de l'exemption; Tithrone, Tritée, Ambrysus, la contrée Dryméenne, appelée Daulis. Le fond le plus reculé du golfe baigne un coin de la Béotie, où sont les villes de Siphæ et de Thèbes, surnommée Corsique, auprès de l'Hélicon. La troisième ville appartenant à la Béotie, à partir de cette mer, est Pagæ; de là s'avance comme un col l'isthme du Péloponnèse.

V. (IV.) Le Péloponnèse, appelé auparavant 1
Apie et Pélasgie, est une péninsule, et ne le cède en illustration à aucun pays : placé entre la mer Égée et la mer Ionienne, il a la forme d'une feuille de platane, à cause des anfractuosités anguleuses de ses côtes; le pourtour s'en élève à 563,000 pas, d'après Isidore, et au double environ si on compte les détours de toutes les baies. Le passage étroit qui l'unit au continent s'appelle l'Isthme. En ce lieu, les deux mers Égée et Ionienne, faisant irruption de côtés opposés, dévorent, au nord et au levant, toute sa largeur; et l'action contraire de deux masses d'eau aussi énormes, usant à droite et à gauche les flancs du Péloponnèse, le réduit à un espace de 5,000 pas, col étroit par où il tient à l'Hellade (le reste de la Grèce). Les deux golfes sont appe- 2

cadia ipsa peninsula, quondam Neritis appellata, opere accolarum abscissa a continenti, ac reddita ventorum flatu
2 congeriem arenæ accumulantium : qui locus vocatur Dioryctos, stadiorum longitudine trium. Oppidum in ea Leucas, quondam Neritum dictum. Deinde Acarnanum urbes, Alyzea, Stratos, Argos Amphilochicum cognominatum. Amnis Achelous e Pindo fluens, atque Acarnaniam ab Ætolia dirimens, et Artemitam insulam assiduo terræ invectu continenti annectens.

1 III. (II.) Ætolorum populi, Athamanes, Tymphæi, Ephyri, Ænienses, Perrhæbi, Dolopes, Maraces, Atraces, a quibus Atrax amnis Ionio mari infunditur. Ætoliæ oppidum Calydon est septem millibus quingentis pass. a mari, juxta Evenum amnem. Dein Macynia, Molycria :
2 cujus a tergo Chalcis mons, et Taphiassus. At in ora promontorium Antirrhium, ubi ostium Corinthiaci sinus, minus mille passuum latitudine influentis, Ætolosque dirimentis a Peloponneso. Promontorium quod contra procedit, appellatur Rhion. Sed in Corinthiaco sinu oppida

Phæstii, sinus Crissæus. Intus oppida : Argyna, Eupalia, Phæstum, Calamissus. Ultra Cirrhæi Phocidis campi, oppidum Cirrha, portus Chalæon, a quo VII M. pass. introrsus liberum oppidum Delphi, sub monte Parnasso, clarissimum in terris oraculo Apollinis. Fons Castalius, 2
amnis Cephissus præfluens Delphos, ortus in Lilæa, quondam urbe. Præterea oppidum Crissa, et cum Bulensibus Anticyra, Naulochum, Pyrrha, Amphissa immunis, Tithrone, Tritea, Ambrysus, Drymæa regio, Daulis appellata. Dein in intimo sinu angulus Bœotiæ alluitur cum oppidis, Siphis, Thebis, quæ Corsicæ cognominatæ sunt, juxta Heliconem. Tertium ab hoc mari Bœotiæ oppidum Pagæ, unde Peloponnesi prosilit cervix.

V. (IV.) Peloponnesus, Apia ante appellata, et Pelasgia, 1
peninsula haud ulli terræ nobilitate postferenda, inter duo maria Ægæum et Ionium, platani folio similis, propter angulosos recessus, circuitu DLXIII M. pass. colligit, auctore Isidoro. Eadem per sinus pæne tantumdem adjicit. Angustiæ, unde procedit, Isthmos appellantur. In eo loco

 lés, l'un golfe de Corinthe, l'autre golfe Saronique; sur l'un est Léchée, sur l'autre Cenchrée, limites de cet isthme , qui force à uue longue et dangereuse circumnavigation les navires d'un trop fort tonnage pour pouvoir le traverser sur des chariots. Aussi le dessein de le couper par un canal navigable a-t-il été conçu par le roi Démétrius (Poliorcète) , le dictateur César, les empereurs Caligula et Néron; dessein malheureux , ainsi que l'a montré le sort de tous 3 ceux qui ont tenté cette entreprise. Dans le milieu de l'intervalle que nous avons nommé l'Isthme est Corinthe, colonie, appuyée contre une colline et appelée jadis Éphyre. Éloignée de l'une et l'autre rive de 60 stades (kil. 1 1 ,04) , elle contemple deux mers du haut de sa citadelle , nommée Acroeorinthe, où est la fontaine de Pirène. De Leucade à Patras, sur le golfe de Corinthe , le trajet est de 87,000 pas. Patras, colonie, est située sur le plus long promontoire du Péloponnèse, en face de l'Étolie et du fleuve Événus, à moius de 1,000 pas, comme nous l'avons dit, et à l'entrée même du golfe de Corinthe, qui, depuis Patras jusqu'à l'Isthme, a 85,000 pas de long. t VI. (v.) La province nommée Achaïe commence à l'Isthme; auparavant elle s'appelait Ægialos (2), à cause de ses villes rangées en ordre sur la côte. On trouve d'abord Léchée, dont nous avons parié, port des Corinthiens; puis Oluros, château des Peilénéens; les villes d'Hélice, de Bura (n, 94) , et (3) celles où se réfugièrent les habitants après l'engloutissement de ces deux villes, Sicyone, Ægira, Ægion , Érinéos; dans l'intérieur, Cléones, Hysiæ ; Panhormus , port de mer; le promontoire de Rhium, déjà line, angustiarnm termini, longo et ancipiti navhim ambitu , quas magnitndo plaustris transvelii prohibet : quam ob causam perfoderc navigabili alveo angustias eas lentavere,Demetriusrex, dictator Cæsar, Caius princeps, Domitius Jiero, infausto (ut omnium patuit exitu) incepto. S Medio hoc inlervallo , quod Isthmon appellavimus , applicatacolli habitatur colonia Corinthus , antea Epliyra dicta , sexagenisab ulroque littore stadiis, e summa suaarce, quæ vocatur Acrocorinthus, in qua fons Pirene, diversa duo maria prospeclans. lxxxvii mil!, pass. ad Corinthiacum sinum trajectus est Patras a I.eocade. Patræ colonia, in longissimo promontorio Peloponnesi condita ex adverso Ætoliæ et fluminis Eveni , minus mill. pass. (ut dictum est; mteryallo ipsis faucibus, sinum Corinthiacum lxxxv millia pass. in longitudinem usque ad Istlimon transmittant. 1 VI. (v.) Achaiæ nomen provinciæ ab Isthmo incipit : antea Ægialos vocabatur, propter urbes in littore per ordinetn dispositas.

Primæ ibi, qnas diximns, Lecheæ Corinthiorum portus. Mox Oluros Pellenæorum caslellum. Oppida : Helice, Bura : et in quæ refugere, Iiauslis prioribus, Sicyon, Ægira, Ægion, Erineos. Jntus Cleonæ, Hysiæ, Panhormus portus, demonstratumque jam Rhium : a quo promontorio quinque Ji. pass. absunt Patræ, quas so185 nommé , dont Patras, nommé aussi plus haut , est éloigné de 5,000 pas; la localité de Phères, dans l'Achaïe , neuf montagnes , dont Scioessa est la plus renommée; la fontaine Cymothoé; au delà de Patras, la ville d'Olenum , Dyme, 2 colonie ; les localités de Ruprasium et d'Hyrmine, le promontoire Araxum, le golfe de Cyllèue, le promontoire Chélonates, d'où on compte 5,000 pas jusqu'à Cyllène ; le château de Phlionte (cette région , appelée par Homère Aræthyrée , a ensuite reçu le nom d'Asopis). Delà, le territoire des Éléens, appelés jadis 3 Épéens; la ville d'Élis même, dans l'intérieur des terres; et à 1 2,000 pas de Pylos, dans les terres, le temple de Jupiter Olympien, dont les jeux célèbres constituent les fastes de la Grèce; l'emplacement de la ville de Pise , et le fleuve Alphée qui coule auprès ; sur la côte , le promontoire Iehthys. L'Alphée est navigable dans l'espace de 6,000 pas, à partir des villes d'Aulon et de Léprion ; le promontoire Platanodes : tout cela regarde le couchant. VU. Du côté du midi, le golfe Cyparissien t d'un circuit de 72,000 pas, avec la ville de Cyparisse; les villes de Pylos, de Méthone; la localité de Hélos, le promontoire Acritas, le golfe Asinéen, ainsi nommé de la ville d'Asine ; le golfe Coronéen,de la ville de Coron; la limite de ces deux golfes est au promontoire Ténare ; tout cela appartenant à la contrée des Messéniens, qui renferme dix -huit montagnes; le fleuve Pamisus; dans l'intérieur, Messène elle-même, Ithome, GEchaiie, Arène, Ptéléon, Thryon, Doryon, Zancle, villes célèbres à des époques diverses : ce golfe (de Coron' a de tour 80,000 pas, et de traversée 30,000. pra memoravimns : locns Pheræ. In Achaia , îx montium Scioessa notissimus, fons Cymothoé. Ultra Patras oppi- 2 dum Olenum , colonia Dyme : loca , Buprasium , Hyrmine : promoutorium Araxum, Cyllenes sinus, promontorium Clielonates : unde Cyllenem quinque m. pass. Castellnm Phlius : quæ regio ab Homero Aræthyrea dicta, postea Inde Eliorum ager, qui antea Epei vocabantur : ipsa 3 Elis in mediterraneo, et a Pylo xu m. passuum intus delubrum Olympii Jovis, ludorum clarilate fastos Græciæ complexum. Pisæorum quondam oppidum, præfluente Alpheo amne. At iu ora promontorium Iehthys. Amnis Alpheus navigatur vi pass. mill. prope oppida Aulona et Leprion. Promontorium Platanodes : omuia hæc ad occasion versa. VII. Ad meridiem antem

Cyparissins sinns cum urbe t Cyparissa lxxii millium passuum circuitu. Oppida : Pylos, Methone : locus Helos, promontorium Acritas : sinus Asinæus, aboppido Asine, Coronæus a Corone. Finiunlur Tænaro promontorio. Ibi regio Messenia duodeviginti montium. Amnis Pamisus. Intus autem ipsa Messene, lUiome , Œchalia , Arene , Pteleon , Tbryon , Doryon , Zancle, variis Clara temporibns. Hujus sinus circuitus lxxxk. pass., trajectus vero xxx si.

PLINE. l VIII. De là à partir du Ténare, là Laconie, pays libre; le golfe de Laconie, de 106,000 pas de circuit et de 39,000 de large ; les villes de Ténare, d'Amyclæ, de Phères, de Leuctres, et dans l'intérieur Sparte, Tkéramne, les emplacements de Cardamyle , de Pitbane , d'Anthane, la localité de Thyréa, Gérania; le mont Taygète (4), le fleuve Eurotas, le golfe Ægilodes, la ville de Psammathus; le golfe Gytheates, nommé ainsi d'après la ville de Gytheum, d'où le passage en Crète (5) est le plus sûr. Tous ces golfes sont derrière le cap Malée. 1 IX. Le golfe suivant, qui va jusqu'au promontoire Scyllæum, est appelé Argotique; il a 50,000 pas de large et 162,000 de circuit; villes, Bœa, Ëpidaure , surnommée Liméra ; Zarax , le port Cvphanta ; les fleuves Inachus , Érasinus , entre lesquels est la ville d'Argos, surnommée Hippium, au-dessns delà localité de Lerne, à 2,000 pas de la mer; 9,000 pas plus loin , Mycènes, le lieu où fut, dit-on, Tirynthe, et la localité 2 de Mantinée ; les montagnes Artémius, Apesantus, Astérion, Parparus, et onze autres; les sources Niobé , Amymone , Psamathe ; du cap Scyllæum à l'Isthme, 17 7,000 pas. Villes, Hermione, Trézène, Coryphasium, et Argos, appelé tantôt Inachien , tantôt Dipsien. Le port Sehœnitas, le golfe Saronique, autrefois entouré d'un bois de chêne (car les Grecs appelaient jadis saronide le chêne); sur ce golfe, la ville d'Épidaure, célèbre par un temple d'Esculape; le cap Spirée, le p>rt Ai.thédon, Bucéphale, et Cenehrée, que nous avons déjà nommée; l'autre côté de l'Isthme avec un temple de Neptune, célèbre par des jeux quinquennaux. I VIH. Dehinc a Tænaro ager Laconicus, liberæ gentis : et sinus circuitu cvi mill., trajectu xxxix mill. Oppida : Tænarnm, Amyclæ, Pheræ, Leuctra : et intus Sparta, Tberamne : atque ubi fuere Cardamyle , Pithane, Anthane : locus Thyrea, Gerania. Mous Taygetus : amnis Eurotas, sinus Ægilodes, oppidum Psammathus. Sinus Gytheates ab oppido : ex quo in Cretam insulam certissimus cursus. Omnes autem Maleæ promontorio includuntur. 1 IX. Qui sequitur sinus ad Scyllæum, Argolicus appeüatur, trajectu quinquaginta h. pass., idem ambitu clxh millium. Oppida : Bcca, Epidaurus Limera cognomine, Zarax , Cvphanta portus. Amnes : Inachus, Erasinus, inter quos Argos Hippium cognomiuatum , supra locum Lernen, a mari duobus m. pass. , novemque additis millibus, Mycenæ : et ubi fuisse Tiryntha Iradunt : et locus Mantinea. 2 Montes : Artémius , Apesantus , Astérion , Parparus , aliique undecim numéro. Fontes : Niobe , Amymone , Psamathe. A Scyllæo ad Isthmum clxxvii h. pass. Oppida : llermione,

Trcezeu, Coryphasium : appellatumque alias Inachium, alias Dipsium Argos. Portus Sehœnitas , sinus Saronicus, olim querno nemore redimitus, unde nomen : ita Græcia antiqua appelante querenm. In eo Epidaurum oppidum, Æsculapii deiubro célébré : Spiræum promontorium , portus Anthedon , et Bucephalus : et quas supra dixeramus, Cenchreæ, Isthmi pars altéra cum deiubro Tels sont les golfes qui découpent les côtes 3 du Péloponnèse, telles sont les mers qui y viennent mugir ; la mer Ionienne fait irruption au nord , la mer de Sicile s'y brise au couchant, la mer de Crète les presse au raidi, la mer d'Égée au levant d'hiver, et au levant solsticial la mer Myrtoenne , qui , commençant au golfe de Mégare , baigne toute. l'Attique. X. (vi.) L'intérieur du Péloponnèse est ent grande partie occupé par l'Arcadie, éloignée de toute part de la mer, appelée d'abord Drymodes, puis Pélasgide. Viiles arcadiennes, Psophis, Mantinée, Stymphalum, Tégée, Antigonée, Orchomène, Phénée, Palantium, d'où le Palatium de Rome; Mégalopoüs, Gortyne, Bucolium, Camion, Parrhasie, Thelpuse, Mélænæ, Hérée, Pylæ (6) , Pailène, Agræ, Epium, Cvnæthe, Lépréon d'Arcadie, Parthénium, Aléa, Methydrium, Enispe, Macistum Lampe, Clitorium, Cléones : entre ces deux villes se trouve la région Néméenne, appelée Berabinadia. Montagnes d'Arcadie : le Pholoé avec la ville de même nom, le Cyllène, le Lycée, où est le temple de Jupiter Lycéen; le Ménale, l'Artémisius, le Parthénius; le Lampeus, le Nonaeris , et en outre huit montagnes, sans renom; le fleuve Ladou, sortant des marais de Phénée; l'Érymanthe, sortant de la montagne de même nom; tous deux se jetant dans l'Alphée. Autres cités qui méritent d'être nommées 2 dans l'Achaïe : les Aliphiréens, les Abéates, les Pyrgiens, les Paroréates, les Paragénites, les Tortunes, les Typanéens, les Thriasiens, les Tritiens (7). Néron a donné la liberté à l'Achaîe tout entière. Le Péloponnèse, depuis le cap Malée Neptuni, quinqnennalibus inclyto ludis. Toi sinus Pelo- 3 pounesi orarn lancinant , tôt maria allatrant. Siquidem a septeintrione Ionium irrumpit : ab occidente, Siculo pulsatur : a mendie, Cretico urgetur : ab oriente brumali, Ægæo : ab oriente solstitiali , Myrtoo , quod a Megarico incipiens sinn , lotam Atticam alluit. X. (vi.) Mediterranea ejus Arcadia maxime tenet, un- 1 dique a mari remota : inilio Drymodes, mox Pelasgis appellata. Oppida ejus : Psophis, Mantinea, Stymphalum, Tegea, Antigonea, Orchomenum, Pheneum, Palantium, unde Palatium Romæ : Megalopolis , Gortyna , Bucolium , Camion, Parrhasie, Thelpusa, Melænæ, Heræa, Pyia\ Pailene, Agræ, Epium, Cynætha, Lepreon Arcadiæ, Parthénium, Aléa, Methydrium,

Enispe, Macistum. Lampe, Clitorium, Cleonæ : inter quæ duo oppida, régi» Nemea, Bembinadia vocitata. Montes in Arcadia : Plioloe cum oppido : item Cyllene : Lycæus, in quo Lycæi Jons delubrum : Mænaltis, Artemisius, Parthénius, Lampeus, Nonaeris : præterque, ignobiles octo. Amnes : Ladon , t paludibus Phenei : Erymanlhuse monte ejusdemnoniims. in Alpheum defluentes. Reliquæ civitates in Achaia diccndæ , Aliphiræi , Abea î tæ, Pyrgenses, Paroreatæ, Paragenilæ, Xortuni, Typanei , ïhriasii , Trilienses. Universæ Acbaiæ liberlatem Domilius N'cro dédit. Pctoponnesus iu lalitndine a pro

1 VIII. De là à partir du Ténare, la Laconie, pays libre; le golfe de Laconie, de 106,000 pas de circuit et de 39,000 de large; les villes de Ténare, d'Amyclæ, de Phères, de Leuctres, et dans l'intérieur Sparte, Théramne, les emplacements de Cardamyle, de Pithane, d'Anthane, la localité de Thyréa, Gérania; le mont Taygète (4), le fleuve Eurotas, le golfe Ægilodes, la ville de Psammathus; le golfe Gytheates, nommé ainsi d'après la ville de Gytheum, d'où le passage en Crète (5) est le plus sûr. Tous ces golfes sont derrière le cap Malée.

1 IX. Le golfe suivant, qui va jusqu'au promontoire Scyllæum, est appelé Argolique; il a 50,000 pas de large et 162,000 de circuit; villes, Bœa, Épidaure, surnommée Liméra; Zarax, le port Cyphanta; les fleuves Inachus, Érasinus, entre lesquels est la ville d'Argos, surnommée Hippium, au-dessus de la localité de Lerne, à 2,000 pas de la mer; 9,000 pas plus loin, Mycènes, le lieu où fut, dit-on, Tirynthe, et la localité
2 de Mantinée; les montagnes Artémius, Apesantus, Astérion, Parparus, et onze autres; les sources Niobé, Amymone, Psamathe; du cap Scyllæum à l'Isthme, 177,000 pas. Villes, Hermione, Trézène, Coryphasium, et Argos, appelé tantôt Inachien, tantôt Dipsien. Le port Schœnitas, le golfe Saronique, autrefois entouré d'un bois de chêne (car les Grecs appelaient jadis *saronide* le chêne); sur ce golfe, la ville d'Épidaure, célèbre par un temple d'Esculape; le cap Spirée, le port Anthédon, Bucéphale, et Cenchrée, que nous avons déjà nommée; l'autre côté de l'Isthme avec un temple de Neptune, célèbre par des jeux quinquennaux. Tels sont les golfes qui découpent les côtes 3 du Péloponnèse, telles sont les mers qui y viennent mugir; la mer Ionienne fait irruption au nord, la mer de Sicile s'y brise au couchant, la mer de Crète les presse au midi, la mer d'Égée au levant d'hiver, et au levant solsticial la mer Myrtoenne, qui, commençant au golfe de Mégare, baigne toute l'Attique.

X. (VI.) L'intérieur du Péloponnèse est en 1 grande partie occupé par l'Arcadie, éloignée de toute part de la mer, appelée d'abord Drymodes, puis Pélasgide. Villes arcadiennes, Psophis, Mantinée, Stymphalum, Tégée, Antigonée, Orchomène, Phénée, Palantium, d'où le Palatium de Rome; Mégalopolis, Gortyne, Bucolium, Carnion, Parrhasie, Thelpuse, Mélænæ, Hérée, Pylæ (6), Pallène, Agræ, Epium, Cynæthe, Lépréon d'Arcadie, Parthénium, Aléa, Methydrium, Enispe, Macistum Lampe, Clitorium, Cléones: entre ces deux villes se trouve la région Néméenne, appelée Bembinadia. Montagnes d'Arcadie: le Pholoé avec la ville de même nom, le Cyllène, le Lycée, où est le temple de Jupiter Lycéen; le Ménale, l'Artémisius, le Parthénius; le Lampeus, le Nonacris, et en outre huit montagnes, sans renom; le fleuve Ladon, sortant des marais de Phénée; l'Érymanthe, sortant de la montagne de même nom; tous deux se jetant dans l'Alphée.

Autres cités qui méritent d'être nommées 2 dans l'Achaïe: les Aliphiréens, les Abéates, les Pyrgiens, les Paroréates, les Paragénites, les Tortunes, les Typanéens, les Thriasiens, les Tritiens (7). Néron a donné la liberté à l'Achaïe tout entière. Le Péloponnèse, depuis le cap Malée

1 VIII. Dehinc a Tænaro ager Laconicus, liberæ gentis: et sinus circuitu CVI mill., trajectu XXXIX mill. Oppida: Tænarum, Amyclæ, Pheræ, Leuctra: et intus Sparta, Theramne: atque ubi fuere Cardamyle, Pithane, Anthane: locus Thyrea, Gerania. Mons Taygetus: amnis Eurotas, sinus Ægilodes, oppidum Psammathus. Sinus Gytheates ab oppido: ex quo in Cretam insulam certissimus cursus. Omnes autem Maleæ promontorio includuntur.

1 IX. Qui sequitur sinus ad Scyllæum, Argolicus appellatur, trajectu quinquaginta M. pass., idem ambitu CLXII mil-

Neptuni, quinquennalibus inclyto ludis. Tot sinus Pelo- 3 ponnesi oram lancinant, tot maria allatrant. Siquidem a septemtrione Ionium irrumpit: ab occidente, Siculo pulsatur: a meridie, Cretico urgetur: ab oriente brumali, Ægæo: ab oriente solstitiali, Myrtoo, quod a Megarico incipiens sinu, totam Atticam alluit.

X. (VI.) Mediterranea ejus Arcadia maxime tenet, un- 1 dique a mari remota: initio Drymodes, mox Pelasgis appellata. Oppida ejus: Psophis, Mantinea, Stymphalum, Tegea, Antigonea, Orchomenum, Pheneum, Palantium,

LIVRE IV. 187 jusqu'à la ville d'Ægiura, sur le golfe de Corinthe, a 190,000 pas de large; 125.000 en travers, depuis la ville d'Élis jusqu'à Épidaure; 68,000 depuis Olympie jusqu'à Argos, par l'Arcadie; d'Oiympie à Phlionte, la distance a été indiquée plus haut (îv, 6). Toute cette contrée, comme si la nature voulait compenser les empiétements des mers, est soulevée par 76 montagnes. 1 XI. (vu.) A l'Isthme commence la Hellade, que nous appelons Grèce. On y trouve d'abord l' Attique , appelée jadis Acté; elle touche à l'Isthme par la partie appelée Mégaride, d'après Mégare, colonie, qui est située en face de Pages jv, 4). Ces deux villes, Mégare et Pages, sont placées sur le prolongement du Péloponnèse , et pour ainsi dire sur les épaules de la Hellade, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. Les Pagéens, et de plus les *Ægosthéniéns*, ont été attribués au ressort de Mégare. Sur la côte, le port Schœnus , les villes de Sidonte , de Cremmyon , les roches Scironiennes, d'une longueur de 6,000 pas, Géranéa, Mégare, Éleusis; Œnoa et ProbaIinthos, aujourd'hui détruites; à 55,000 pas de l'Isthme, le Pirée et Phalère , ports unis par 2 un mur de 5 ,000 pas à Athènes , qui fuit la côte ; cette ville est libre, et son nom suffit pour tout éloge, tant l'illustration en est grande ; dans l'Attique, les sources Cephîssia , Larine , CallirrhoéEaueacrunos, les montagnes Brilessus, *Ægialée*, Icarius, Hymette, Lycabette; le lieu appelé Ilissus; à 45,000 pas du Pirée, le promontoire Sunium; le promontoire Ihorieos (xxxvii, 18); Potamos, Stéria, Brauron, jadis des villes; le bourg Rhamnus (xxxvi, 4), la localité de montorio Maleæ , ad oppidum *Ægium* Corinlliiaci sinus cxc a. pass. palet. At in Iransrersuin ab Eiide Epidaurum , cm h., ab Olympia Argos per Arcadiam Lxyiu mill. Ab eoJem loco ad Phtiunta dicta mensura est. Universa autan, relut pensante æquornm incursus nalura, in montes vi atqne us exloliilur. 1 XI. (vu.) Ab Islluni angustiis Hellas incipil, nostris Gracia appeliata. In ea prima Attica , antiquitus Acte vocata. Attingit Isthmum parte sui, quæ appellatur Megaris, a culouia Megara, e regione Pagarum. Duo bæc oppida escarrente Peloponneso sita suut , utraque ex parte velut in liumeris Helladis. Pagæi , et amplius *Ægosthenienses* contributi Megariensibus. In ora autém, portus Scliœnus. Oppida : Sidus , Cremmyon , Scironia saxa vi mill. longitudinejGeranea, Megara, Eleusin.' Fuere, et Œnoa, Probalinthos: nunc sont ab Istbmo lv millia pass. Pireæus et Phalera portus, quinque millia pass. muro recedenli2 bus Alhenis juncti. Libéra bæc civitas, nec indiga ullius praconii amplius : tanta ciaritas superfluit. In

Attica fontes, Cepliissia, Larine, Callirrhoe Enneacrunos. Montes : Brilessus, Ægialeus, Icarius, Hymeltus, LycabeUus : locus llissos. A Piræeo xlv mill. pass. Suuinm promoutooum, Thoricos promontorium. Potamos , Steria , Brauron, quoodam oppida. Rliamnus pagus, locus Marallioo , campus Tliriasius, oppidum Mciiia , et Oropûs, in coufiuio Baiotiæ. Marathon, le champ de Thrie ; les villes de Melita et d'Orope, sur la frontière de Béotie. XII. En Béotie : Anthédon, Onchestos, Thés- 1 pie, ville libre; Lébadée, et Thèbes de Béotie, qüi ne le cède pas à Athènes en illustration , patrie, selon l'opinion commune, de deux divinités, Baccbus et Hercule. On place aussi la naissance des Muses dans le bois de l'Hélicon. A Thèbes appartiennent encore le bois du Cithéron et le fleuve Ismène. On trouve, en outre, dans la Béotie les sources QEdipodie, Psamathé, Dircé, Épicrane, Aréthuse, Hippocrène, Aganippe , Gargaphie ; montagnes , outre celles qui viennent d'être nommées, le Mycalessns, l'Hadylius , l'Acontius. Autres villes entre Mégare et 2 Thèbes: Éieuthère, Haliarte, Platée, Phères, Asplédon , Hylé ,Thisbé , Érythres , Glissas , Copes ; Larymna et Anchoa auprès du fleuve Céphise ; Médéon, Phlygone, Acræphie, Coronée, Chéronée; sur Ja côte, au-dessous de Thèbes, Ocalée,Héléon, Scolos, Schœnos, Pétéon, Hyrie, Mycalessus, Hilesion, Ptéléon, Olyros, Tanagre, cité libre; et, à l'entrée même de l'Euripe que forme l'île d'Eubée située en face (8) , Aulis , célèbre par un port d'une grande capacité. Lés Béotiens ont été. appelés jadis Hyantes. Puis viennent les Locriens, surnommés Épici- 3 midiens, jadis appelés Léléges; le Céphise traverse leur pays pour se rendre à la mer; villes : Oponte, d'où le nom de golfe Opontien, et Cynos. La Phocide n'a sur la côte que la seule Daphnonte. Dans l'intérieur des terres, chez les Locriens, Élatée, et, sur les bords du Céphise, comme nous l'avons dit (iv, 4), Lilée; du côté XII. Cujus Anthedon, Onchestos, Thespiæ liberum 1 oppidum, Lebadea : nec cedentes Athenis ciaritate, quæ cognominanlnr Bceotiæ Thebæ, duorum numimim Liberi atque Herculis (ut volunt) patria. Et Musis natale in nemore Heliconis assignant. Datur et bis Ttaebis saltus Citliæron , amnis Ismenus. t^æterea fontes in Bœotia, Œdipodia, Psamathé, Dirce, Epicrane, Aretbusa, Hippocrene, Aganippe, Gargapliie. Montes, extra prædiclos, Mycalessus, Hadylius, Acontius. Reliqua oppida, inter Mcgaram et Tliebas : Elcu- 2 theræ , Haliartus, Platææ, Plieræ , Aspledon , Hyle, Thisbe, Erylhræ, Glissas, Copæ : juxta Cephissum amnem Larymna, et Anchoa : Medeon, Phlygone, Acræphia, Coronea, Cliæronea. in ora antem infra Thebas, Ocalee, Heleon, Scolos, Schœnos, Peleon, Hyrie, Mycalessus,

llilesion, Pteleon, Olyros, Tanagra liber populus : et in ipsis fancibus Euripi, quem facit objecta insula Euboea, Aulis capaci nobilis portu. Bœotos Hyantas antiquitus Locri deinde Epicnemidii cognominanlnr, olim Leie- 3 ges appellati , per quos amnis Cephissus defertur in mare. Oppida : Opns, nnde et sinns Opuntias, Cynos. Phocidis in liltore iinnm Daplinus. Introrsus in Locris, Elalea, et in ripa Cephbsi (ut diximus) Lilæa : Delphosque versus, Cnemis,et Hyampolis. Rursus Locrorum ora , in qua Larymna, Throuium, juxta quod Boagrius amnis de

PLINE. de Delphes Cnémis et Hyampolis; puis sur la eôte de la Locride, Larymna, Throuium, ville auprès de laquelle le fleuve Boagrius se jette dans la mer; les villes de Narycion, d'Alope, de Scarphia ; puis le golfe appelé Maliaque, du nom des habitants, où sont les villes d'Alcyone, d'Éeonie , de Phalare. XIII. La Doride, qui vient ensuite, renferme les villes de Sperchios, d'Érinéon, de Boïon, de Pinde , de Cytinum. Derrière la Doride est le mont QEta. XIV. Suit un pays qui a souvent changé de nom , l'Æmonie, appelée Argos Pélasgique , Hellade, Thessalie, Dryopide, surnoms donnés toujours d'après les rois de ce pays. C'est là que sont nés le roi nommé Græcus, d'où le nom de Grèce, et Hellène, d'où les Hellènes. Homère « appelé ces peuples de trois noms, Myrmidons , Hellènes et Achéens (II. n, 684). Puis viennent les Phthiotes, limitrophes de la Doride ; leurs villes sont Echinus, à l'embouchure du fleuve Sperchius ; à 4,000 pas du défilé des Thermopyles, Héraclée, appelée, à cause decela,Trachin [âpre); le mont Callidromus; villes célèbres : Hellas, Halos, Lamie, Phthia, Arné. XV. (viii.) En Thessalie, Orchomène, appelée jadis Minyée; la ville d'AImon, appelée par d'autres Salmon; Atrax, Pelinna, la source Hypéria, les villes de Phères, derrière laquelle est la Piéride, s'étendant jusqu'à la Macédoine, de Larisse , de Gomphi , de Thèbes Thessalienne ; le bois Ptéléon, le golfe Pagasique; la ville de Pagase, appelée plus tard Démétrias ; Tricca, les champs de Pharsale, avec une cité libre ; Cranon , Iiétie ; montagues de la Phthiotide : le Nymphée, remarquable par des dispositions naturelles qui imitent les décorations des jardins; le Buzygée, le Donacésa, le Bermius, leDaphissa, le Chimérion, l'Athamas, le Stéphané ; en Thessalie, il y en a 34, dont les! plus célèbres sont les Cercètes, l'Olympe, le Pierus, l'Ossa, qui a en face de lui le Pinde et l'Othrys, demeures des Lapithes. Ces montagnes regardent le couchant; le Pélion regarde l'orient : toutes sont rangées de manière à former un amphithéâtre dans lequel sont assises 75 villes. Fleuves de la Thessalie : l'Apidanus, le Phoenix, l'Énipée, l'Onochonus, le Pamisus; la fontaine Messéis, le lac Boebéis. Le fleuve le plus célèbre de ce pays est le Pénée; il naît auprès de Gomphi , et coule entre l'Ossa et l'Olympe, dans une vallée couverte de bois pendant 500 stades (kil. 92) ; il est navigable dans la moitié de cette étendue. Dans ce trajet se trouve la 3 vallée de Tempé, longue de 5,000 pas, large d'environ un jugère et demi (ares 37,5) , bordée à droite et à gauche de montagnes à pentes douces, et qui s'élèvent à perte de vue ; là, à travers un bois

verdoyant (9) , coule le Pénée aux cailloux verdâtres, aux rives tapissées de gazon, et égayé par les concerts des oiseaux. Il ouvre son lit à l'Orcos (Styx) , sans le recevoir toutefois; car après avoir porté cet affluent, qui surnage, ainsique dit Homère (II. ii, 755) , comme de l'huile, il le rejette, refusant de mêlera ses eaux argentées des eaux consacrées aux suppliées et aux furies. XVI. (ix.) A la Thessalie est annexée lai Magnésie, à laquelle appartient la source Libethra. Villes : Iolcos, Horménium, Pyrrha, Méthone, Olizon; le cap Sépias; les villes de Casthanée , de Spalathra, le cap Æantium ; les fertur in mare. Oppida : Narycion, Alope, Scarphia. Postea Maliacus sinus ab incolis dictus : in quo oppida, Halcyone, Econia, Phalara. XIH. Doris deinde, in qua Sperchios, Erineon, Boion, Pindus, Cytinum. Doridis a tergo mons est Œta. 1 XIV. Sequitur mutatis sæpe nominibus Æmonia : eadem Pelasgicum Argos, Hellas, eadern Thessalia, et Dryopis, semper a regibus cognominata. Ibi genilus rex nomine Græcus, aquo Græcia : ibi Hellen, aquo Hellenes. Hos eosdem Homerus tribus nominibus appellavit, Myrmidonas , et Hellenas, et Achæos. 2 Ex bis Phthiotæ nominantur Dorida accolantes. Eorum oppida, Echinus in faucibns Sperchii tlnminis, Thermopylarum angustiæ : quo argumenlo iv millia passuum inde Heraclea , Trachin dicta est. Mons ibi Callidromus : oppida celebria, Hellas, Halos, Lamia, Phthia, Arne. XV. (Vm.) In Thessalia antem Orchomenus , Minyeus antea dictus : et oppidum Almon, ab aüis Salmon, Atrax, Pelinna : Ions Hyperia. Oppida : Plieræ, quarum a tergo Pieris ad Maceiloniam protenditur, Larissa, Gomphi, Thebæ Thessaliæ , nemus Pteleon : sinus Pagasicus. Oppidum Pagasæ, idem postea Demetrias dictum, Tricca, Pharsalici campi cum civitate libéra , Cranon , Iletia. Montes Phthiotidis , Nymphæus quodam topiario naluræ opéré spectabilis : Buzygæus, Donacésa, Bermius, Daphissa, Chimérion, Athamas, Stéphane. In Thessalia son! ! quatuor atque triginta : quorum nobilissimi, Cerceli, Olympus, Pierus, Ossa : cujus ex adverso Pindus el Othrys , Lapitharum sedes : hi ad occasum vergentes : ad ortus , Pelios : omnes thealrali modo inflexi , caveatis ante eos septuaginta qninque urbibus. Flumina Thessalia?, Apidanus, Phoenix, Enipeus , Onochonus , Pamisus. Fons Messeis. Lacus Bœbeis ; et ante cunctos claritaté Penens, ortus juxta Gomphos : interque Ossam et Olympum nemorosa convallc defluens qningentis stadiis, dimidio ejus spatii navigabilis. In eo cursu Tempe vocantur quin-3 que mitl. passuum lougitudine, et ferme sesquijugeri latitudine, ultra visum hominis attollentibns se dexlera lævaque leniter couvexis jugis. Intus vero Inco

viridante allabitur Penens , viridis calculo , amoenus circa ripas gramine , canorus avium concentu. Accipit amnem Orcon, nec recipit : sed olei modo supernatantem (nt dictum est Homero) brevi spatio portatum abdicat : pœnales aquas dirisque genitas, argenleis suis misceri récusons. XVI. (ix.) Thessaliæ annexa Magnesia est, cujus fons 1 Libethra. Oppida : lolcus, Horménium, Pyrrha, Methone, Olizon. Promontorium , Sépias. Oppida : Castlianæa, Spalatbia : promontorium Æantium. Oppida : Melibœa,

LIVRE IV. Tilles de Mélibée, de Rhizonte, d'Erymnes ; l'embonchure du Pénée; les -villes d'Homolion, d'Orthé, de Thespies, de Phalanna, de Thau macie, de Gvrtou, de Cranon, d'Acharné, de Dotion, de Mélitée, de Phylacé. Ensemble, l'Ëpire, lAchaïe, l'Attique, la Thessalie, ont en long 480,000 pas ; en large, 287,000. l XVII. (x.) La Macédoine , qui vient ensuite, renferme ISO peuples. Elle a été célèbre par deux rois, et par l'empire du monde qu'elle a possédé; elle s'appelait jadis Émathie, s'avançant du côté du couchant vers les Épirotes, placée sur les derrières de la Magnésie et de la Thessalie; elle est infestée par les Dardanes; du côté du nord, la Péonie et la Pélagonie la protègent contre les Tribailes. Villes : Égée, dans laquelle l'usage fut d'enterrer les rois; Bérée, et, dans la contrée appelée Piérie du nom de la forêt, Æginium ; sur la côte , Héraciée, le fleuve Apilas; les villes de Pydna, d'Aloros; le fleuve Aiiacmon : dans l'intérieur, les Abrites, lesValléens, les Phylacéens, les Cyrrhestes, les Tyrisséens; Pella, colonie; la ville de Stobi, jouissant du droit de citoyens romains; Antigonée, Europus sur le fleuve Axius, une autre Europus que traverse le fleuve Rhœdias; Eordeæ, Scydra, Mieza, Gordynie; puis, sur la côte, Ichnæ, le fleuve Axius. Sur cette frontière, les Dardanes, les Trères, les Pières, sont limi2trophes de la Macédoine. A partir de ce fleuve, viennent les nations Péoniennes, les Paroréens, les Êordiens, les Almopiens, les Pélagoniens, les Mygdoniens; montagnes : leRhodope, le Scopius, l'Orbélus; puis, sur le terrain qui s'étend au pied de ces montagnes, les Aréthusiens, les Antiochiens, les Idoméniens, les DoRliizus, Erymnæ : ostium Penei. Oppida : Homolion, | Orthe, Thespiæ, Phalanna, Thaumacie,Gyrton, Cranon, Acharne, Dotion , Melitæa, Phylace. Porro Epiri , Achaiæ, Atticæ, Tliessaliæ in porrectum longitudo quadringentorum octoginta^miil. pass. traditur: latitudo ducentornm octoginla septem miilium. l XVII. (x.) Macedonia postea centum quinquaginta populorum, duobus inclyta regibus, quondamque terrarura imperio, Ematiiia antea dicta. Hæc ad Epiroticas gentes in solis occasum recedens post terga Magnesiæ atque Tliessaliæ , infestatur a Dardanis. Partem ejus septemtrionalem Pæouia ac Pelagonia protegunt a Triballis. Oppida : Æge, in quo mos sepeliri reges : Berœa : et in regionequæ Pieria appellatur a nemore , Æginium. In ora Heradea, flumen Apilas. Oppida : Pydna, Aloros. Amnis Aiiacmon. Intus Aioritæ, Vallæi, Phylacæi, Cyrrbestæ, Tyiissæi. Pella colonia. Oppidum Stobi civium rom. Mox Antigonea , Enropus ad Axium

amnem, eodemque nomine, per quod Rhœdias (luit. Eordeæ, Scydra, Mieza, Gordyniæ. Mox in ora Ichnæ : fluvius Axius Ad hune finem 2Dardani, Treres, Pieres , Macedoniam accolunt. Ab hoc amne Pæoniæ gentes : Paroræi , Eordenses, Almopii , Pelagones , Mygdones. Montes: Rhodope, Scopius, Orbelus. Dein præjacenie gremio terrarum, Arethnsii, Antio183 bères , les Æstræens, les Allantiens, les Audaristiens, les Morylles, les Garesces, les Lyncestes, les Othryonéens, les Amantins et les Orestes, tous deux peuples libres; Bullis et Dium, colonies; les Xylopolites, les Scotusséens, libres ; Héraciée Sintique, les Tymphéens, les Toronéens. Sur la côte du golfe de Macédoine, la ville de 3 Chalastra ; dans les terres, Phileros, Lete, et, au fond même du golfe, Thessalonique , de condition libre : de Dyrrachium à cette ville on compte 114,000 pas. Therme, sur le golfe Thermaîque; les villes de Dicée, de Pydna, de Derrha, de Scione; le promontoire Canastræum; les villes de Pallène, de Phlégra; dans cette région , les montagnes d'Hypsizorus , d'Épitus, d'Halcyone, de Leoomne; les villes de Nvssos, de Phinélon, de Mendes, et, sur l'isthme de Pallène, Potidée, appelée aujourd'hui Cassandrie , colonie ; Anthémonte , Olophyxos , le golfe Mecybernéen ; les villes de Physcella,4 d'Ampelos, de Torone, de Singos; le canal, long de 1,500 pas, par lequel Xerxès, roi des Perses, sépara du continent le mont Athos; cette montagne elle- même, depuis la plaine, s'avance dans la mer de 75,000 pas; le circuit de son pied est de 150,000 ; il y eut jadis à son sommet une ville appelée Acrothon; maintenant les villes du mont Athos sont Uranopolis, Palæotrium , Thyssus , Cléones , Apollonie , dont les habitants sont surnommés Macrobiens; la 5 ville de Cassera, et l'autre côté de l'Isthme, Acanthus, Stagire, Sithone, Héraciée; la contrée sousjacente de la Mygdonie, et dans laquelle sont, à distance de la mer, Apollonie, Aréthuse ; derechef, sur la côte, Posidium , et un chienses, Idomenenses, Doberi, Æstræenses, Allantenses, Audaristenses , Morylli, Garesci, Lyncestæ, Otbryonei, et liberi Amantini atque Orestæ : colonise , Bullidensis , et Diensis : Xylopolitæ, Scotussæi liberi, Heractea Sintira, Tymphæi , Toronæi. In ora sinus Macedonici oppida Chalastra, et intus Phi- 3 leros , Lete : medioque flexu littoris Thessalonica , liberæ Conditionis. Ad banc a Dyrrachio exiv millia passuum. Therme in Thermaico sinu. Oppida : Dicæa , Pydna, Derrha , Scione. Promontorium Canastræum. Oppida : Pallene, Phlegra. Qua in regione montes , Hypsizorus, Epitus, Halcyone, Leoomne. Oppida : Nyssos, Phinélon, Mendæ : et in Palleneusi Isthmo quondam Potidæa, nunc Cassandria

colonia : Anthemus , Olophyxos : sinus Mecyber- 4 næus. Oppida: Physcella, Ampelos, Torone, Singos : fretum, quo montem Athon Xerxes rex Persarum coutinenti abscidit, in longitudine passuum m. d. Mons ipse a planifie excurrit in mare nxxv rnill. passuum.,. Ambitus radicis centum quinquaginta mill. colligit. Oppidum in cacumine fuit Acrothon : nunc sunt Uranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleonæ, Apollonia, cujus incolæ Macrobiicognominantur. Oppidum Cassera, faucesque alteræ 5 Isllimi, Acanthus, Stagira, Sithone, Heradea, et regio Mygdoniæsubjaeens : in qua recedentesa mari, Apollonia,

190 PLINE. golfe avec la ville de Cermore ; Amphipolis, ville libre; la nation des Bisaltes; puis le fleuve Strymon , limite de la Macédoine ; il a sa source dans l'Hæmus, et, chose remarquable, il s'épanche en sept lacs avant de prendre son cours. 6 Telle est cette Macédoine , qui a été jadis maîtresse de l'empire du monde ; cette Macédoine , qui a passé par-dessus l'Asie, l'Arménie, l'Ibérie, l'Aibanie, la Cappadoee, la Syrie , l'Égypte, le Taurus, le Caucase; cette Macédoine, qui a dominé sur la Bactriane, la Médie, la Perse, et l'Orient, tout entier subjugué; cette Macédoine , qui , marchant sur les traces de Bacchus et d'HercuIe, a triomphé de l'Inde; la même Macédoine, dont Paul Émile, notre général, a vendu en un seul jour 72 villes avec leurs dépouilles. Une si grande différence dans la destinée tint à deux hommes. 1 XVIII. (xi.) Viennent ensuite les Thraces, qui sont au nombre des nations les plus puissantes de l'Europe ; leur pays est divisé en 50 stratégies : parmi les peuples thraces qu'on peut se décider à nommer, habitent, sur la rive droite du Strymon , les Densélètes (iv, I) et les Mèdes, jusqu'aux Bisaltes, nommés plus haut ; sur la rive gauche , les Digères, et plusieurs peuplades appartenant aux Besseset portant différents noms , lesquelles s'étendent jusqu'au fleuve Nestus , qui baigne le pied du mont Pangée, et passe au milieu des Élèthes, des Diobesses, des Carbilèses, puis des Bryses , des Sapéens et des Odomantes. Le pays des Odryses donne naissance à l'Hèbre, dont les bords sont habités par les Cabylètes , les Pyrogères, les Drugères, les Cæniques, les Hypsaites, lesBènes, les Corpilles , les Bottiéens, 2 les Édoniens ; dans la même région sont les SelAretliusa. In ora rursus Posidium , et sinus cum oppido Cermoro , Amphipolis liber uni , gens Bisaltæ. Dein Mace• doniæ terminus amnis Strymon , ortns in Hæmo. Mémorandum , in septem lacus eum lundi , priusquam dirigat 6 Hæc est Macedonia , terrarum imperio potita qnondam : hæc Asiam, Armeniam, Iberiam, Albaniam, Cappadociam, Syriam,Ægyptum,Taurum, Caucasum transgressa : hæc in Bactris , Médis, Persis dominata , toto Oriente possesso : hæc etiam Indiæ vietrix, per vestigia Liberi Patris atque Herculis vagata : hæc eadem est Macedonia, eujus uno die Paulus Æmilius imperator noster sepluaginta duas urbes direptas vendidit. Tantam differentiam sortis præslitere duo homiues. 1 XVIII. (xi.) Thracia sequilur, inter validissimas Europæ gentes , in strategias quinquaginta divisa. Populorum ejus, quos nominare non pigeât , ainnem Slrymonem accolunt dextro latere Denscletæ et Medi, ad Bisaltas

usque supra dictos : lævo, Digeri, Bessorumque multa riomina ad Nestum amnem Pangæi montis ima ambientem , inter Eietlios , Diobessos , Carbilesos : inde Brysas , Sapæos , Odomautes. OdrysarumgensfunditHebrum, accolentibus Cabyletis, Pyrogeris, Drugeris, Cænicis, Hypsallis, Bénis, lètes, les Priantes, les Dolonques, les Thynes (vi, 41), les grands Cœlètes, placés au-dessous de l'Hémus; les petits Cœlètes, placés au-dessous du Rhodope. Ces contrées sont traversées par l'Hèbre ; au pied du Rhodope est la ville appelée jadis Ponéropolis, puis Philippopotis, du nom de son fondateur; enfin Trimontium, à cause de sa situation. La pente de l'Hémus est de 6,000 pas; son revers opposé, tourné du côté du Danube, est habité par les Mœsiens (m, 29, 1), les Gètes, les Aorses , les Gaudes, les Clariens, et, au-dessous d'eux, les Arréens Sarmates , qu'on appelle Aréates, les Scythes, et, autour du Pont-Euxin, les Morisènes et les Sithoniens, pères du poète Orphée. Ainsi laThrace a pour limites, au nord, le Da-3 nube; au levant, le Pont-Euxin et laPropontide; au midi, la mer Égée, sur la côte de laquelle, a partir de l'embouchure du Strymon , sont Apollonie, QEsyma, Néapolis, Datos; dans l'intérieur, Philippes, colonie, éloignée de Dvrrachium de 325,000 pas; Seotusa, Topiris, l'embouchure du fleuve Nestus, le mont Pangée, Héraclée, Olinthe, Abdère, cité libre; le lac et la nation des Ristoniens. Il y eut jadis dans cette contrée ia ville de Tirida, où étaient les horribles écuries des chevaux de Diomède. Maintenant on y trouve Dicéæ (10), Ismare, la localité dite Parthénion, Phalésine, Maronée (xiv, 16), ci-devant appelée Ortagurée ; le mont Serrium , la ville de Zoné ; puis 4 la localité de Doriscus , capable de tenir 1 0,000 hommes, car c'est là, et de cette façon, que Xerxès fit le dénombrement de son armée; l'embouchure de l'Hèbre , le port de Stentor, ia ville d'Ænos, cité libre, avec le tombeau de Polydore, contrée jadis occupée par les Ciconiens. A partir de Doriscus jusqu'à MacronCorpillis, Bottiæis, Edonis. Eodem sunt in tractu Sel- 2 lelæ , Priant», Doloncæ, Thyni, Cœletæ majores Hæmo, minores Rhodopæ subditi. Inter quos Hebrus amnis : oppidum suh Rhodope Ponéropolis antea , mox a cooditore Philippopotis , nunc a situ Trimonlium dicta. Hæmi excelsitas sex mill. passmim subitur. Aversa ejus et in Islrum devexa Mcesi, Getæ, Aorsi, Gaudæ, Clariæqne : et sub iis Arræi Sarmatæ , quos Arealas vocant, Scythæqne . et circa Ponti littora Moriseni, Silhoniique, Orphei vatisgenitores obtinent. Ita finit Ister a septemtrione : ab ortu PontusacPro-3 poutis : a mendie Ægæum mare : cujus in ora a Strymone, Apollonia,

Œsyma, Néapolis, Datos. Intus Pbilippicolonia : absunt a Dyrrachio cccxxv mill. pass. Scotnsa , Topiris, Nesti amnis ostium. Mons Pangæus, Heraclea, Olynthos. Abdera libéra civitas , stagnum Bistonum et gens. Oppidum fuit Tirida, Diomedis equorum stabufe dirum. Nunc sunt Dicaeæ , Ismaron : locus Partlieninn, Phalesina, MaroneapriusOrtagurea dicta. Mons, Serrinm.l et Zone : tum locus Doriscus decem mill. boniinnm capav. itaXerxes ibi dinumeravit exercitum. Os Hebri. Porlus Stentoris. Oppidum *Æ*nos liberum cum Polvdori tumulo. Ciconum quondam regio. A Dorisco incurvatur ora ad Ma

LIVRE IV. 191 Tichos, la côte forme une courbe de 122,000 pas; vers eet endroit le fleuve Mêlas, d'où le golfe du même nom; les villes de Cypselle, de Bisanthe, Macron-Tichos, déjà nommé; là un mur étendu entre les deux mers, depuis la Propontide jusqu'au golfe Mêlas , ferme la Chersonèse, qui s'avance dans la mer. 5 L'autre côté de la Thraee commence sur la côte du Pont-Euxin, à l'embouchure du Danube ; c'est de ce côté qu'elle a peut-être les plus belles villes, Istropolis des Milésiens , Tomes, Calatis appelée auparavant Acervetis ; elle avait jadis Héraclée, Bizone engloutie par un gouffre qui s'ouvrit dans la terre; on y voit Dionysopolis, appelée jadis Crunos; le fleuve Ziras passe là; cette contrée a 6 été occupée tout entière par les Scythes surnommés Arotères (laboureurs); villes : Aphrodisias, Libistos, Zigèré, Borcobe, Euménie , Parthénopolis, Gérania, où l'on rapporte qu'était jadis la nation des Pygmées ; les barbares les appellent Cattuzes, et croient qu'ils ont été mis en fuite par les grues : sur la côte, à partir de Dionysopolis, Odessus des Milésiens, le fleuve Panysus, lavilledeTétranaulochus, le montHémus, dont les vastes pentes s'avancent sur le Pont-Euxin, et Tqui eut jadis à son sommet la ville d'Aristée; sur la côte, Mésembrie ; Anchiale, où fut jadis Messa; la contrée appelée Asticé, où fut la ville d'Anthium , et où est maintenant la ville d'Apollonie ; les fleuves Panissa , Rira , Téarus , Orosines; les villes de Thynias , d'Halmydessus , Develton avec son étang, ville appelée maintenant Deoltumdes vétérans; Phinopolis, auprès de laquelle est le Bosphore. De l'embouchure du Danube au Bosphore, quelques-uns ont compté croo Tichos centum viginti duorum mill. pass. Circa quem locom fluvius Mêlas , a quo sinus appellatur. Oppida : Cypsella, Bisanthe, Macron Tichos dictum, qnaa Proponlicie ad Melanem sinum inter duo maria porrectus murus procurrentem exclodit Chersonesum. 5 Jamqtie Thracia altero latere a Pontico littore incipiens, ubi Ister amnis immergitur, vel pulcherrimas in ea parte urbeshabet, Istropolin Milesiorum, Tomos, Calatinque, quæ antea Acervetis vocabatur. Heradeam liabuit, et Bizonen terra hiatu raptam -, nunc habet Dionysopolin, Crunos antea dictam. Aliuit Ziras amnis. Totum eum 6tractmn Scythæ Aroteres cognominati tenuere. Eorum oppida : Aphrodisias, Libistos, Zigere, Borcobe, Eumcnia , Partbenopolis , Gerania , ubi Pygmæorum gens fuisse proditur : Cattuzos Barbari vocant, creduntque a gruibus fngatos. In ora a Dionysopoli est Odessus Milesiorum. Flumen Panysus. Oppidum Tetranaulochus. Mons

Hæmus vasto jugo procumbens in Pontum , oppidum liabuit in 7 vertice Aristaeuin. îiunc in ora Mesembria, Anchialum, ubi Messa fuerat. Astice regio habuit oppidum Anthium : mmc est Apollonia. Flumina : Panissa, Rira, Tearus, Orosines. Oppida : Tbynias , Halmydessos , Develton cum stagne, quod nnncDeultum vocatur veteranornm : Pbinopolis, juvlaquam Bosporus. Ab Istri ostio ad osPonti pass. dly mill. alii fecere. Agrippa adjecit lx. Inde ad 655,000 pas ; Agrippa en a ajouté 60,000 ; de là à Macron-Tichos il y en a 1 50,000, et de MacronTichos à l'extrémité de la Chersonèse, 1 26,000. A partir du Bosphore , le golfe Casthène, le 8 port des Vieillards, et un autre qui est appelé port des Femmes ; le promontoire Chrysocéras , sur lequel est la ville de Byzance, de condition libre, appelée jadis Lvgos ; elle est éloignée de Dyrrachium de 7 II, 000 pas : tel est l'intervalle qui sépare la mer Adriatique de la Propontide. Fleuves, le Bathynias, le Pydaras ou Atbyras ; villes, Sé- 9 lymbrie , Périnthe, tenant au continent par une langue de terre large de 200 pieds (11); dans l'intérieur , Bizya , citadelle des rois de Thraee , odieuse aux hirondelles à cause du crime qui y fut commis par Térée; la région Cænique, Flaviopolis, colonie, appelée jadis Zéla; à 50,000 pas de Bizya, A pros, colonie, éloignée de Philippes de 188,000 pas; sur la côte, le fleuve Erginus : il y avait jadis la ville de Ganos; et Lysimachie, qui est dans la Chersonèse, commence déjà à être désertée. Il y a ici une langue de terre semblable à Pis- 10 thme de Corinthe , portant aussi le nom d'isthme et ayant même largeur ; les deux bords en ont été illustrés par deux villes placées d'une manière assez semblable, Pactye, sur la Propontide, Cardia , sur le golfe Mêlas : cette dernière a été ainsi nommée d'après la configuration du lieu (xoipila, cœur) ; ces deux villes allèrent se fondre dans Lvsimachie, éloignée de 5,000 pas de Macron-Tichos. La Chersonèse a eu du côté de la Propontide Tiristasis, Crithote, Cissa placée sur les bords du fleuve Ægos; maintenant elle a, à 22,000 pas de distance d'Apros , Resistos, placée il murum supra dictum centum quinquagiuLa : ab eo Cherronesus cxxvi mill. Sed a Bosporo, sinus Casthenes. Portus Seuum : et 8 alter, qui Mulierum cognominatur. Promontorium Chrysoceras, in quo oppidum Byzantium liberæ conditiouis, antea Lygos dictam. Abest a Dyrrachio septingenlis undecim millibus passuum. Tantum patet longitudo terrarum inter Adriaticum mare et Propontidem. Amnes : Batliynias, Pydaras, sive Atbyras. Oppida Seiymbria, Perintlius 9 latitudine cc pedum continenti annexa. Intus Bizya, arx regum Thraciæ , a Terei nefasto crimine invisa hirundinibus. Regio Cænica,

colouia Flaviopolis, ubi autea Zela oppidum vocabatur. Et a Bizya quiuquaginta millia passuum Apros colouia , quæ a Pbilippis abest centum octo ginta octo mill. pass. At in ora amnis Erginus : oppidum fuit Ganos : deseritur et Lysimachia jam in Cberroneso. Alius namque ibi Isthmos angustia simili est, eodem to nomine, et pari latitudine : illustrant duæ urbes utrimque liltora , quæ hand dissimili modo tenuere : Pactye a Propontide, Cardia a Melane sinu : hæc ex facie loti nomine accepto : utræque comprehensæ postea Lysimachia quinque mill. pass. a Longis mûris. Cberronesos a Propontide liabuit Tiristasin, Crithoten : Cissam flumini Ægos appositam : nunc liabet a colonia Apro xxn mill. passuum, Resiston ex adverso coloniæ Parianæ. Et Hellespontus, 11

192 PLINE. en face de Parium, colonie (v, 40). L'Hellespont, séparant, comme nous l'avons dit (u, 92), l'Europe de l'Asie par un intervalle de 7 stades (mètres 1 288) , a quatre villes placées en face les unes des autres : en Europe, Callipolis et Sestos; en Asie, Lampsaque et Abydos. Puis en Chersonèse, vis-à-vis le promontoire Sigée, le promontoire Mastusia, sur le flanc duquel est Cynosséma (ainsi s'appelle le tombeau d'Hécube) ; la 12 station des Grecs, la tour et le temple de Protésilas; sur la pointe de la Chersonèse, qui se nomme Æolium, est là ville d'Éléonte; puis, en gagnant le golfe Mêlas, le portCœlos, Panhormus et Cardia, déjà nommée. Ainsi se termine le troisième golfe de l'Europe. Les montagnes de la Thrace, outre celles dont j'ai déjà parlé, sont : l'Ëdonus , le Gigemoros , le Méritus, le Mélamphylios; rivières se jetant dans l'Hèbre, le Bargus et le Suemus. La longueur de la Macédoine , de la Thrace et de l'Hellespont vient d'être énoncée (iv, 18, 8) ; quelques-uns la portent à 720,000 pas ; la largeur en est de 284,000. 13 La mer Égée a reçu son nom d'une île , ou plutôt d'un écueil placé entre Téuos et Chios ; on le nomme Æx , nom grec de la chèvre , parce qu'il a la forme de cet animal. Il semble surgir tout à coup du milieu de la mer; on le voit à proite , quand on se rend de l'Achaîe à Andros : c'est un écueil funeste aux navigateurs. Une partie de la mer Égée porte le nom de mer Myrtoenne , à cause d'une petite île que, lorsque de Géræste on se rend en Macédoine , l'on aperçoit non loin de Caryste, en Eubée (iv, 21). Les Ro14 mains ont donné deux noms à toutes ces mers : merde Macédoine à celle qui touche cette contrée septem (ut diximus) stadiis Europamab Asia dividens, quatuor inter se contrarias urbes habet : in Europa Caiiipolin et Seston, et in Asia Lampsacum et Abydon. Dein promontorium Cherronesi Mastusia adversum Sigeo : cujus in fronte obliqua Cynossema, ita appellatur Hecubæ 12 tumulus, statio Achæorum. Turris et delubrum Prolesilai. Et in extrerna Cherronesi fronte, quæ vocatur Æolium, oppidum Elæus. Dein peteuti Melanem siuum, portos Cœlos, et Panhormus, et supradicta Cardia. Tertius Europæ sinus ad hune modum clauditur. Montes extra prædictos Thraciæ Edonus, Gigemoros, Merilus, Melamphyllos. Flumina in Hebrum cadentia, Bargus, Suemus. Macedoniæ, Thraciæ, Hellesponli longitudo est supra dicta. Quidam septingentorum viginti miil. faciunt. Lati* tudo cclxxmv millium est. 13 Ægæo mari nomen dédit scopulus inter Tenum etChium verius quara insula, Æx nomine a speciecapræ, quæ ita Græcis appellatur, repente e medio mari exsiliens.

Cernunt eum a dextra parte Andrum navigantes ab Acliaia , dirum ac pestiferum. Ægæi pars Myrtoo datur : appellatur ab insula parva , quæ cernitur Macedoniam a Geræsto 14 petentibus, haud procul Eubceæ Carysto. Romani omnia hæc maria duobus nominibus appellant : Macedonicum , quacumque Macedoniam aut Thraciam attingit : Græet la Thrace, mer de Grèce à celle qui baigne les côtes de la Grèce. Les Grecs, de leur côté, divisent la mer Ionienne en mer de Sicile et mer de Crète, d'après les îles qui s'y trouvent, et donnent le nom de mer Icarienne à celle qui est entre Samos et Mycone ; les autres noms ont été empruntés aux golfes que nous avons énumérés. Tels sont les mers et les peuples dans le troisième golfe de l'Europe. XIX. (xn.) Iles : en face de la Thesprotie, àl 12,000 pas deButhrote, à 50,000 pas des monts Acrocérauniens , l'île de Corcyre, de condition libre, avec une ville de même nom, avec Cassiope château, avec le temple de Jupiter Cassius, ayant de long 97,000 pas, appelée par Homère (Od., v,34) Schérie et Phéacie, et Drépane par Callimaque ; autour d'elle, quelques îles : du côté de l'Italie, Thoronos ; à S, 000 pas, du côté de Leucade, les deux Paxos : non loin de ces deux dernières, au-devant de Corcyre, J Érieusa, Marathé, Élaphusa, Malthace, Trachie, Pythionie, Ptyehie, Tarachie. Après Phalaeron , promontoire de Corcyre, un écueil qui, à cause de sa ressemblance avec un vaisseau, est, d'après la fable, le navire d'Ulysse métamorphosé; au-devant de Leueimna, Sybota; entre Leucade et l'Achaïe , bon nombre d'îles, parmi lesquelles sont les Téléboïdes, appelées aussi Taphies ; les habitants nomment celles qui sont au-devant de Leucade, Taphias, Oxies, Prinoessa; au-devant de l'Étoiie, les Échinades, Ægiaiie, Cotonis, Thyatira, Geoaris, Dionysie, Cyraos, Chalcis, Pinara, Mystus. En avant de ces îles, dans la haute mer, 3 Céphalonie, Zacynthe, toutes deux libres; Ithaciense, qua Græciam alluit. Sam Græci et Ioninm dividunt in Siculum, ac Creticum , ab insolis. Item Icarinm, quod est inter Samum, et Mycomim. Otera nomiaa sinus dedere , quos diximus. Et maria quidem gentesm; in tertio Europæ sinu ad hune modnm se habent. XIX. (xu.) Insulæantem ex adverso Thesproliæ, ai Buthroto duodecim millia passuum : eadem ab Acrocerauniis quinquaginta mill. cum urbe ejusdem nominis Corcyra, liberæ civitatis, etoppido Cassiope, temploqae Cassii Jovis , passuum nonaginta septem millia in longitudinem patens : Homero dicta Scberia et Phæacia , Callimacho etiam Drepane. Circa eam aliquot , sed ad ltaliaa vergens Thoronos : ad Leucadiam Paxœ dure, quinqne m. discrète a Corcyra. Sec procul ab iis ante Corcyram : Erieusa , Marathe, Elaphusa,

Malthace, Trachie, Pytbio nia, Ptychia, Tarachie. Et a Phalacro Corcyræ promoolcrio scopulus, in quem mutatam Ulyssisnavem a simili specie fabula est. Ante Leucimnam , Sybota. Inter Leucadiam autcni et Achaiam permultæ , quarum Teleboides, eædemque Taphiæ , ab incolis ante Leucadiam appellactur, Taphias, Oxiæ, Prinoessa : et ante Ætoliam Ecliinades, Ægialia, Cotonis, Thyatira, Geoaris, Diooysia. Cyrnus , Chalcis , Pinara , Mystus. Ante eas in alto Cephalenia, Zacynthus, utraque liber

en face de Parium, colonie (v, 40). L'Hellespont, séparant, comme nous l'avons dit (II, 92), l'Europe de l'Asie par un intervalle de 7 stades (mètres 1288), a quatre villes placées en face les unes des autres : en Europe, Callipolis et Sestos; en Asie, Lampsaque et Abydos. Puis en Chersonèse, vis-à-vis le promontoire Sigée, le promontoire Mastusia, sur le flanc duquel est Cynosséma (ainsi s'appelle le tombeau d'Hécube); la
12 station des Grecs, la tour et le temple de Protésilas; sur la pointe de la Chersonèse, qui se nomme Æolium, est la ville d'Éléonte; puis, en gagnant le golfe Mélas, le port Cœlos, Panhormus et Cardia, déjà nommée. Ainsi se termine le troisième golfe de l'Europe. Les montagnes de la Thrace, outre celles dont j'ai déjà parlé, sont : l'Édonus, le Gigemoros, le Méritus, le Mélamphyllos; rivières se jetant dans l'Hèbre, le Bargus et le Suemus. La longueur de la Macédoine, de la Thrace et de l'Hellespont vient d'être énoncée (IV, 18, 8); quelques-uns la portent à 720,000 pas; la largeur en est de 284,000.

13 La mer Égée a reçu son nom d'une île, ou plutôt d'un écueil placé entre Ténos et Chios; on le nomme Æx, nom grec de la chèvre, parce qu'il a la forme de cet animal. Il semble surgir tout à coup du milieu de la mer; on le voit à proite, quand on se rend de l'Achaïe à Andros : c'est un écueil funeste aux navigateurs. Une partie de la mer Égée porte le nom de mer Myrtoenne, à cause d'une petite île que, lorsque de Géræste on se rend en Macédoine, l'on aperçoit non loin de Caryste, en Eubée (IV, 21). Les Ro-
14 mains ont donné deux noms à toutes ces mers : mer de Macédoine à celle qui touche cette contrée et la Thrace, mer de Grèce à celle qui baigne les côtes de la Grèce. Les Grecs, de leur côté, divisent la mer Ionienne en mer de Sicile et mer de Crète, d'après les îles qui s'y trouvent, et donnent le nom de mer Icarienne à celle qui est entre Samos et Mycone; les autres noms ont été empruntés aux golfes que nous avons énumérés. Tels sont les mers et les peuples dans le troisième golfe de l'Europe.

XIX. (XII.) Iles : en face de la Thesprotie, à 1
12,000 pas de Buthrote, à 50,000 pas des monts Acrocérauniens, l'île de Corcyre, de condition libre, avec une ville de même nom, avec Cassiope château, avec le temple de Jupiter Cassius, ayant de long 97,000 pas, appelée par Homère (Od., v, 34) Schérie et Phéacie, et Drépane par Callimaque; autour d'elle, quelques îles : du côté de l'Italie, Thoronos; à 5,000 pas, du côté de Leucade, les deux Paxos : non loin de ces deux dernières, au-devant de Corcyre, 2
Éricusa, Marathé, Élaphusa, Malthace, Trachie, Pythionie, Ptychie, Tarachie. Après Phalacron, promontoire de Corcyre, un écueil qui, à cause de sa ressemblance avec un vaisseau, est, d'après la fable, le navire d'Ulysse métamorphosé; au-devant de Leucimna, Sybota; entre Leucade et l'Achaïe, bon nombre d'îles, parmi lesquelles sont les Téléboïdes, appelées aussi Taphies; les habitants nomment celles qui sont au-devant de Leucade, Taphias, Oxies, Prinoessa; au-devant de l'Étolie, les Échinades, Ægialie, Cotonis, Thyatira, Geoaris, Dionysie, Cyrnos, Chalcis, Pinara, Mystus.

En avant de ces îles, dans la haute mer, 3
Céphalonie, Zacynthe, toutes deux libres; Itha-

septem (ut diximus) stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor inter se contrarias urbes habet : in Europa Callipolin et Sestos, et in Asia Lampsacum et Abydon. Dein promontorium Cherronesi Mastusia adversum Sigeo : cujus in fronte obliqua Cynossema, ita appellatur Hecubæ
12 tumulus, statio Achæorum. Turris et delubrum Protesilai. Et in extrema Cherronesi fronte, quæ vocatur Æolium, oppidum Elæus. Dein petenti Melanem sinum, portus Cœlos, et Panhormus, et supradicta Cardia. Tertius Europæ sinus ad hunc modum clauditur. Montes extra prædictos Thraciæ Edonus, Gigemoros, Meritus, Melamphyllos. Flumina in Hebrum cadentia, Bargus, Suemus. Macedoniæ, Thraciæ, Hellesponti longitudo est supra dicta. Quidam septingentorum viginti mill. faciunt. Latitudo CCLXXXIV millium est.

13 Ægæo mari nomen dedit scopulus inter Tenum et Chium verius quam insula, Æx nomine a specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente e medio mari exsiliens. Cernunt eum a dextra parte Andrum navigantes ab Achaia,

ciense, qua Græciam alluit. Nam Græci et Ionium dividunt in Siculum, ac Creticum, ab insulis. Item Icarium, quod est inter Samum, et Myconum. Cætera nomina sinus dedere, quos diximus. Et maria quidem gentesque in tertio Europæ sinu ad hunc modum se habent.

XIX. (XII.) Insulæ autem ex adverso Thesprotiæ, a 1
Buthroto duodecim millia passuum : eadem ab Acroceraunii quinquaginta mill. cum urbe ejusdem nominis Corcyra, liberæ civitatis, et oppido Cassiope, temploque Cassii Jovis, passuum nonaginta septem millia in longitudinem patens : Homero dicta Scheria et Phæacia, Callimacho etiam Drepane. Circa eam aliquot, sed ad Italiam vergens Thoronos : ad Leucadiam Paxœ duæ, quinque M. discretæ a Corcyra. Nec procul ab iis ante Corcyram 2
Ericusa, Marathe, Elaphusa, Malthace, Trachie, Pythionia, Ptychia, Tarachie. Et a Phalacro Corcyræ promontorio scopulus, in quem mutatam Ulyssis navem a simili specie fabula est. Ante Leucimnam, Sybota. Inter Leucadiam autem et Achaiam permultæ, quarum Teleboides,

LIVRE IV. 193 que, Dülichiura, Samé, Crccylée. Céphalonie, jadis appelée Mélæna , est à 1 1 ,000 pas de Paxos; le circuit en est de 44,000 ; quoique les Romains y aient détruit la ville de Samé (av. J. C. 189), elle a encore trois villes. Entre eette Ile et l'Achaïe est Zacynthe, appelée quelquefois Hyrie ; elle a une ville magnifique, elle est d'une fertilité extraordinaire , elle est au midi de Céphaloaie, à 25,000 pas de distance ; le mont Élatus y est célèbre; elle a de circuit 36,000 pas. Ithaque en est éloignée de 1 5,000 , elle renferme le mont Néritus ; le circuit en est de 25,000 pas. De cette île à Araxura , promontoire du Péloponnèse, il y a 1 2,000 pas. Au-devant d'Ithaque, dans la haute mer, sont Astéris , Proté. Au-devant de Zacynthe, à 35,000 pas, dans la direction du vent Euros, les deux Strophades, appelées Plotes par d'autres; en avant de Céphalonie, Létoia; en avant de Pylos, les trois Sphagies; et en avant de Messène, les trois CEnusses. 5 Dans legolfe d'Asinée (iv, 7), les trois Thyrides; dans celui de Laconie, Téganuse, Cothon, Cvthère avec une ville; cette lie s'appelait jadis Porphyrjs, elle est située à 5,000 pas du cap Malée, formant là un détroit dangereux pour les navires : dans le golfe d'Argos, Pityuse, Irine, Éphire;en face du territoire d'Hermione, Tiparénns, Apéropia, Colonis, Aristera; en face de celui de Trézène, Calaurie éloignée de 500 pas, Platéis, Belbina, Lasia, Baucidias; en face d'Épidaure, Cécryphalos, Pityonesos, à 6,000 C pas du continent ; puis Égine, de condition libre, à 17,000 pas; elle a 20,000 pas de long;elIe est à 20,000 pas du Pirée , port des Athéniens ; elle s'appelait auparavant, CEnone. En face du promontoire de Spirée, Éleuse, Dendros, les deux Craugies, les deux Cæcies, Sélachuse, Cenchréis, Aspis; dans le golfe de Mégare, les quatre Méthurides; Ægila, à 15,000 pas de Cythère, et à 25,000 de Phalasarne, ville de Crète. XX. L'île de Crète elle-même, regardant par 1 une face le midi , et par l'autre le nord , s'allonge entre le levant et le couchant ; elle est célèbre par la renommée de ses cent villes. Dosiade's rapporte qu'elle a reçu son nom de la nymphe Crète, fille d'Hespéris; Anaximandre, du roi des Curètes; Philistides de Malles et Cratès, qu'elle fut nommée d'abord Aéria, puis Curétis; et quelques-uns ont pensé qu'elle avait porté le nom d'ile des Bienheureux , à cause de la douceur de son climat. Ne dépassant nulle part 2 50,000 pas en largeur, et étant le plus large vers la partie moyenne, elle a 270,000 pas de long et 589,000 de tour; elle s'incurve du côté de la mer de Crète , à laquelle elle a donné le nom; aux deux extrémités de son plus grand diamètre elle projette

à l’orient le cap Sammonien, en face de Rhodes, et à l’occident le cap Criumétopon , du côté de Cyrène. Villes remar- 3 quables de la Crète, Phalasarne, Étéa,Cisaraum, Pergame, Cydon, Minoum, Aptéron, Pantomatrium, Amphimalla, Rhithymna, Panhormum, Cytæum, Apollonie, Matium, Héraclée, Miletos, Ampelos, Hiérapytna, Lébena, Hiérapolis; et, dans l’intérieur des terres, Gortyne, Pbæstum, Gnossus, Polyrrhénium, Myrina, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium, Ithaca, Dulichium, Same, Crocylea. A Paxo Cephaienïa qnondarn Melæna dicta , undecim millibus pass. abest , cireuitu patet xuv. Same dirula a Romanis , adhuc tamen oppida tria liabet. Inter hanc et Achaiam , cum oppido magnificaet fertilitate præcipua , Zacynthns, aliquando appeliata Hyrie, Cephaleniæ a meridiana parte xxv milli4 bus abest. Mons Elatus ibi nobilis. Ipsa cireuitu colbgit mn millia. Ab ea Ithaca xv millibus distat, in qua mons Serittis. Tola vero cireuitu patet xxv rnill. pass. Ab ea Araxum Peloponnesi promontorium xu millibus pass. Ante banc in alto Asteris, Proie : ante Zacyntbum xxxv mill. pass. in Enrum venlum Strophades du* , ab aliis Plot* dictæ. Ante Ceplialeniam Letoia. Ante Pylum très Spliagiæ : et totidem ante Messenen Œnussæ. à In Asinaeo sinu , très Thyrides : in Laconico, Teganusa, Colhon , Cythera cum oppido , autea Porphyris appeliata. Bicc sita est a Male* promontorio v millibus pass., ancipiii propter angnslias ibi navium ambilu. In Argolico, Pityusa, Irine, Ephyre : contra Hermionium agrum Tiparenus, Apéropia , Colonis, Aristera : contra Troezenium Calauria, quingenlos passas distans : Plaleis, Belbina, lasia, Baucidias. Contra Epidaurum Cécryphalos, Pilyo6nesos vt millibus passuum a continente. Ab bac Ægina liber* conditionis xvir millibus pass. cujus xx mill. pass. pretemavigatio est. Eadem autem a Piræeo Atheniensium portu xx mill. pass. abest, ante CEnone vocitata. Spiræo promontorio objacent Elensa, Dendros , Craugiæ duæ, Cæciæ duæ, Selachusa, Cenclireis, Aspis. Sunt et in Megarico sinu Metburides quatuor. Ægila autem xv mill. pass. a Cythera, eademque a Cretæ Phalasarna oppido xxv mill. passuum. XX. Ipsa Creta aitero latere ad auslram, altero ad sep- 1 lemtrionem versa, inter ortum occasumque porrigitur, centum urbium clara fama. Uosiades eam a Crete nympha, Hesperidis filia : Anaximander, a rege Curetum : Philistides Mallotes, Crates primum Aeriam dictam, deinde postea Curetin : et Macaron nonnulli a temperie cæli appellatam existimavere. Latitudine nusquam quinquaginta millia 2 passuum excedens , et circa mediam sui partem maxime patens, longitudinem implet cclxx millium passuum, circuitum olxxxix ,

flectensque se in Creticum pelagus ab ea dictum, qua longissima est ad orientem Sammonium promontorium adversum Rhodo : ad occidentem Criumetopon Cyrenas versus expcllit. Oppida ejus insignia, Pha- 3 Iasarne, Etea, Cisamum, Pergamum, Cydon, Minoum, Apteron, Pantomatrium, Amphimalla, Rhithymna, Panliormum, Cytæum, Apollonia, Matium, Heraclea, Miletos , Ampelos, Hiérapytna, Lebena , Hierapolis : et in mediterraneo, Gortyna, Pbæstum, Gnossus, Polyrrhénium, Myrina, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium, Asum,

PLINE. Asum, Pyloros, Rhytion, Élatos, Phares, Holo- ; pyxos, Lasos, Ëleuthernes, Therapnæ, Marathu- i sa, Cylissos; d'environ soixante autres villes il i 4 ne reste qne le souvenir. Montagnes: le Cadistus, l'Ida, le Dictynnæus, le Corycus. Du promontoire appelé Criumétopon il y a, d'après Agrippa, 125,000 pas jusqu'au cap de Phycunte à Cyrène ; la distance est la même à', partir de Cadistus; elle est de 75,000 pas jusqu'au cap Malée, dans le Péloponnèse; de 60,000 du cap Sammonien à l'île de Carpathos, dans la direction du vent Favonius ; l'île de Carpathos est située entre la Crète et Rhodes. 5 Autres îles autour de la Crète ; au-devant du Péloponnèse, les deux îles Coryces, les deux îles Myles ; du côté du nord , en ayant la Crète à droite, en face de Cydonie , Leucé et les deux Budroa; en face de Matium, Dia; eu face du promontoire Itanum, Onisia et Leucé; en face deHiérapytna, Chrysa et Gaudos; dans le même parage, Ophiussa, Butoa, Aradus; et, après qu'on a doublé le cap Criumétopon, les trois îles appelées Musagores; en face du promontoire Sammonien, Phocé, Platies, Sirnides, Nauiochos , Armendon , Zé^hyré. 6 Iles de la Hellade, dans la mer Égée : les îles Lichades , Scarphia , Caresa, Phocaria , et plusieurs autres en face de l'Attique sans villes et par conséquent sans renom ; mais, en face d'Éleusis , l'île célèbre de Salamine ; au-devant de Salamine Psytalia, et, à 5,000 pas du cap Sunium, Hélène; à la même distance d'Hélène, Céos, que quelques auteurs latins ont appelée Céa, et que les Grecs ent nommée aussi Hydrussa ; arrachée de I'Eubée, elle eut jadis 500 stades de long(kiI. 92) ; . plus tard , les quatre cinquièmes environ , qui regardaient la Béotie , furent engloutis par la mer; elle ne conserve plus que les villes de Iulis et de Carthæa ; celles de Coressus et de Pceeessa ont péri. Cette île, d'après Varron, a inventé une étoffe fine pour les femmes (xi, 27). XXL L'Eubée elle-même a été arrachée delai Béotie; l'Euripe qui l'en sépare est si étroit, que les deux rives sont jointes par un pont; du côté du midi elle a deux promontoires , Geraste, qui regarde l'Attique, et Capharée, qui regarde l'Hdlespont ; du côté du nord elle offre le promontoire Cénée. En aucun point cette île ne s'élargit au-dessus de 40,000 pas, ni ne se rétrécit au-dessous de 2,000 ; elle s'étend depuis l'Attique jusqu'à la Thessalie , le long de toute la Béotie; elle a dans ce sens 150,000 pas, et des tour 365,000; elle est, du côté du cap Capharée, à 225,000 pas de l'Hellespont ; jadis célèbre par les villes de Pyrrha, Porthraos, Nésos, Cérinthe, Orée, Dium, Ædepse, Ooha, GEchalie, elle a aujourd'hui Chalcis, en face de laquelle est

Aulis sur le continent , Géræste, Érétrie, Caryste, Oritanum, Artemisiun|, la fontaine Aréthuse, le fleuve Lélantus, et les eaux chaudes qui sont appelées Ellopies. Elle est celèbre surtout par le marbre de Caryste. Elle 3 fut appelée jadis Chalcodotis ou Maoris, d'après Dionysius et Éphore; Macra, d'après Aristide; d'après Callidème, Chalcis, parce que ce fut le lieu où l'on trouva d'abord du cuivre; Abautias, d'après Ménæchme; chez les poètes elle porte ordinairement le nom d'Asopis. XXII. En dehors de cette île, dans la mer Myr-t toenne, on en trouve beaucoup d'autres dont Pyloros, Rhytion, Elatos, Pliaræ, Holopyxos, Lasos, Eleuthernæ, Therapnæ , Marathusa, Cylissos : etaliorum 4 circiter lx oppidorum memoria exstat. Montes : Cadistus , Idæus, Dictynnæus, Corycus. Ipsa abest promontorio suo, quod vocatur Criumétopon, ut prodit Agrippa, a Cyrenarum promontorio Phycunte , cxxv millibus passuum. Item Cadisto. A Malea Peloponnesi lxxv. A Carpatho insula, mox quatuor fere partibus, quæ ad Bœotiam vergebar.l, eodem mari devoratis, oppida liabet reliqua, Iulida, Carthæam : intercidere Coressus , Pœeessa. Ex hac profectam delicaliorem feminis vestem , auctorestVarro. XXL Eubœa et ipsa avulsa Bœotiæ, tam modicoin-l terfluente Euripo,ut ponte jungatur : a meridie promonloriis duobus, Geræsto ad Atticam vergente, ad Hellesquam intra duo millia contraint : sed in longitndinem univers* Bœotiæ, ab Attica Thessaliam usque, pratentain cl mill. pass., circuitu vero trecenta sexaginta quinque. Abest ab Hellesponto parte Capharei, ccxxv mill. passuum, 3 urbibus Clara quondam, Pyrrha, Porlhmo, Xeso, Cerintlio, Oreo, Dio , Ædepso , Ocha, Œchalia : nunc Chalcide , cujus ex adverso in continente Aulis est ; Géras!", Eretria, Carysto, Oritano, Artemisio , fonte Aretliusa, flumine Lelanto, aquisque calidis, quæ Ellopiæ vocantur, nobilis : nolior tamen marmore Carystio. Ante vocitata est Chalcodotis, aut Macris, ut Dionysius eU Ephorus tradunt : ut Aristides, Macra : ut Callidemus, Chalcis , ære ibi primum reperto : ut Menæchmus , Abantias: ut poelæ vulgo, Asopis. XXIt. Extra eam in Myrtoo multæ, sed maxime illus-i 1res Glauconnesos, et Ægilia. Et a promontorio Ceræsto,

promontorio Sammonio ex mill. in Favonium ventum. Hæc inter eam et Rhodum interjacet.

5 Reliquæ circa eam : ante Peloponnesum duæ Coricæ, totidem Mylæ; et latere septemtrionali, dextra Cretam habenti contra Cydoniam Leuce, et duæ Budroæ. Contra Matium, Dia. Contra Itanum promontorium Onisia, Leuce; contra Hierapytnam, Chrysa, Gaudos. Eodem tractu Ophiussa, Butoa, Aradus : circumvectisque Criumetopon, tres Musagores appellatæ. Ante Sammonium promontorium, Phoce, Platiæ, Sirnides, Naulochos, Armendon, Zephyre.

6 At in Hellade, etiamnum in Ægæo, Lichades, Scarphia, Caresa, Phocaria, compluresque aliæ ex adverso Atticæ sine oppidis, et ideo ignobiles. Sed contra Eleusina, clara Salamis : ante eam Psytalia : a Sunio vero Helene quinque mill. pass. distans. Dein Ceos ab ea totidem, quam nostri quidam dixere Ceam, Græci et Hydrussam. Avulsa Eubœæ, quingentis longa stadiis fuit quondam :

Asum, Pyloros, Rhytion, Élatos, Phares, Holopyxos, Lasos, Eleuthernes, Therapnæ, Marathusa, Cylissos; d'environ soixante autres villes il
4 ne reste que le souvenir. Montagnes: le Cadistus, l'Ida, le Dictynnæus, le Corycus. Du promontoire appelé Criumétopon il y a, d'après Agrippa, 125,000 pas jusqu'au cap de Phycunte à Cyrène; la distance est la même à partir de Cadistus; elle est de 75,000 pas jusqu'au cap Malée, dans le Péloponnèse; de 60,000 du cap Sammonien à l'île de Carpathos, dans la direction du vent Favonius; l'île de Carpathos est située entre la Crète et Rhodes.

5 Autres îles autour de la Crète : au-devant du Péloponnèse, les deux îles Coryces, les deux îles Myles; du côté du nord, en ayant la Crète à droite, en face de Cydonie, Leucé et les deux Budroa; en face de Matium, Dia; en face du promontoire Itanum, Onisia et Leucé; en face de Hiérapytna, Chrysa et Gaudos; dans le même parage, Ophiussa, Butoa, Aradus; et, après qu'on a doublé le cap Criumétopon, les trois îles appelées Musagores; en face du promontoire Sammonien, Phocé, Platies, Sirnides, Naulochos, Armendon, Zéphyré.

6 Iles de la Hellade, dans la mer Égée: les îles Lichades, Scarphia, Caresa, Phocaria, et plusieurs autres en face de l'Attique sans villes et par conséquent sans renom; mais, en face d'Éleusis, l'île célèbre de Salamine; au-devant de Salamine Psytalia, et, à 5,000 pas du cap Sunium, Hélène; à la même distance d'Hélène, Céos, que quelques auteurs latins ont appelée Céa, et que les Grecs ont nommée aussi Hydrussa; arrachée de l'Eubée, elle eut jadis 500 stades de long (kil. 92); plus tard, les quatre cinquièmes environ, qui regardaient la Béotie, furent engloutis par la mer; elle ne conserve plus que les villes de Iulis et de Carthæa; celles de Coressus et de Pœeessa ont péri. Cette île, d'après Varron, a inventé une étoffe fine pour les femmes (XI, 27).

XXI. L'Eubée elle-même a été arrachée de la 1 Béotie; l'Euripe qui l'en sépare est si étroit, que les deux rives sont jointes par un pont; du côté du midi elle a deux promontoires, Geræste, qui regarde l'Attique, et Capharée, qui regarde l'Hellespont; du côté du nord elle offre le promontoire Cénée. En aucun point cette île ne s'élargit au-dessus de 40,000 pas, ni ne se rétrécit au-dessous de 2,000; elle s'étend depuis l'Attique jusqu'à la Thessalie, le long de toute la Béotie; elle a dans ce sens 150,000 pas, et de 2 tour 365,000; elle est, du côté du cap Capharée, à 225,000 pas de l'Hellespont; jadis célèbre par les villes de Pyrrha, Porthmos, Nésos, Cérinthe, Orée, Dium, Ædepse, Ocha, Œchalie, elle a aujourd'hui Chalcis, en face de laquelle est Aulis sur le continent, Géræste, Érétrie, Caryste, Oritanum, Artemisium, la fontaine Aréthuse, le fleuve Lélantus, et les eaux chaudes qui sont appelées Ellopies. Elle est célèbre surtout par le marbre de Caryste. Elle 3 fut appelée jadis Chalcodotis ou Macris, d'après Dionysius et Éphore; Macra, d'après Aristide; d'après Callidème, Chalcis, parce que ce fut le lieu où l'on trouva d'abord du cuivre; Abantias, d'après Ménæchme; chez les poëtes elle porte ordinairement le nom d'Asopis.

XXII. En dehors de cette île, dans la mer Myr- 1 toenne, on en trouve beaucoup d'autres dont

Pyloros, Rhytion, Elatos, Pharæ, Holopyxos, Lasos, Eleuthernæ, Therapnæ, Marathusa, Cylissos : et aliorum
4 circiter LX oppidorum memoria exstat. Montes : Cadistus, Idæus, Dictynnæus, Corycus. Ipsa abest promontorio suo, quod vocatur Criumetopon, ut prodit Agrippa, a Cyrenarum promontorio Phycunte, CXXV millibus passuum. Item Cadisto. A Malea Peloponnesi LXXV. A Carpatho insula, mox quatuor fere partibus, quæ ad Bœotiam vergebant, eodem mari devoratis, oppida habet reliqua, Iulida, Carthæam : intercidere Coressus, Pœeessa. Ex hac profectam delicatiorem feminis vestem, auctor est Varro.

XXI. Euboea et ipsa avulsa Bœotiæ, tam modico in- 1 terfluente Euripo, ut ponte jungatur : a meridie promontoriis duobus, Geræsto ad Atticam vergente, ad Helles-

LIVRE IV. 19S les plus célèbres sont Glauconnesos et Ægilie. Du côté du promontoire de Géræste on trouve les Cyclades, rangées en rond autour de Délos, disposition d'où elles ont pris ce nom (xûxXoç, cercle) : la première est Andros avec sa ville; elle est éloignée de Géræste de 1 0,000 pas, et deCéos de 39,000; d'après Myrsile, elle fut surnommée Cauros, puis Antandros; d'après Callimaque, Lasià ; d'après d'autres , Nonagria , Hydrussa , Épagris; elle a de tour 96,000 pas. A 1,000 pas d'Andros et à 15,000 de Délos est Ténos, avec sa ville; elle s'étend dans une longueur de 15,000 pas ; d'après Aristote, elle fut appelée Hydrussa à cause de l'abondance de ses eaux; d'après d'au2 très, Ophiussa. Les autres îles sont : Mycone, avec le mont Dimaste, à 15,000 pas de Délos; Siphnos, appelée auparavant Méropie et Acis, de 28,000 pas de tour ; Seriphe, de 12,000 ; Prépésiuthus, Cythnos; Délos, la plus renommée des Cyclades , placée au milieu des autres , célèbre par le temple d'Apollon et par le marché qui s'y tient; après avoir été longtemps flottante, elle est, 3 dit-on, la seule qui n'ait point éprouvé de tremblements de terre ; mais Mucianus a rapporté qu'elle en avait ressenti deux secousses jusqu'au temps de M. Varron. Aristote dit qu'elle a été uommée Délos (SïÀo? , apparent), parce qu'elle apparut soudain à la surface des eaux ; d'après Æglosthènes, elle a eu le nom de Cynthie ; d'après d'autres, ceux d'Ortygie, d' Astérie, de Lagie, de Chlamydie, de Cynæthe, de Pyrpilé, à cause de la découverte du feu qui y fut faite ; elle a 5,000 4 pas de tour; le mont Cynthus s'y élève. La plus voisine de Délos est i'ile de Rhéné, qu' Andrea Del ii m in orbem sitæ (nnde et nomen traxere) Cyclades. Prima earum Andros cdm oppido , abest a Geræsto, xmill. pass., a Ceo xxxix mill. lpsam Myrsilns Cauron, deiode Anlandron cognominatam Iradit : Callimaciius Lasiam, alii jNonagriam , Hydrussain, Epagrin. Patet circuitu xcvi mil!, pass. Ab eadem Andro passus mille, et a Delà quindecim mill. Xenos, cum oppido, in xv mill. pass. porrecla, quam , propter aquarom abundantiam, Aristoteles Hydrussam appellatatn ait, aliqui Opbiussam. îCæteræ : Myconos cum monte Dimasto : a Delo quindecim mill. passuum. Siphnus, ante Meropia, et Acis appellata, circuitu viginti oclo mill. passuum. Seriphus duodecim, Prepesinlhus, Cythnos. Ipsaque longe clarissima, et Cycladum media, ac templo Apollinis et mercatu celebrata, J Délos : quæ din fluctuata, ut proditnr, sola motum terræ non sensit. Ad M. Varronis ætatem, Mncianus prodibit bis concussam. Hanc Aristoteles Ita appellatam prodidit, quoniam repente apparuerit enala.

Æglosthenes Cynthiam , alii Orlygiam, Asteriam, Lagiam, Cblamydiam, Cynæthum, Pyrpilen igné ibi primum reperlo. Cingitur quinque mill. i passuum assurgit Cyntlio monte. Proxima ei Rhene, qoam Anticlides Celadussam vocat : item Artemin Hellanicus. Syros quam circuitu patere viginti millia pass. prodidere vcteres, Mucianus centum sexaginta. Oliaros, Paroscum oppido, ab Delo xxxvm mill., mannore nobilis, iouam primo Platean , postea Minoida vocarunt. Abea ticlides appelle Céladussa, et Hellanicus , Artémis ; puis Syros, à laquelle les anciens ont donné 20,000 pas détour, et qui en a, d'après Mucianus, 1 60,000; Oliaros ; Paros avec sa ville , à 38,00o pas de Délos , célèbre par son marbre , appelée d'abord Platéa, puis Minois; à 7,500 pas de 5 Paros, à 18,000 de Délos, Naxos avec sa ville; elle a été appelée Strongylé, pois Dia, puis Dionysias , à cause de la richesse de ses vignobles; par d'autres, la petite Sicile ou Câllipolis : elle a 75,000 pas de tour , et est moitié plus grande que Paros. XXIII. Toutes ces îles appartiennent aux l Cyclades ; celles qui suivent sont les Sporades : Hélène , Phacussa , Nicasie , Schinussa , Pholégandros; Icaros, à 17,000 pas de Naxos; elle a donné son nom à la mer Icarienne; elle a 17,000 pas de long, deux villes; elle en a perdu une troisième; auparavant elle s'est appelée Doliché, Macris, et Ichthyoessa; elle est située au lever 2 solsticial (sud-est) de Délos à 55,000 pas, et est à 35,000 deSamos; entre l'Eubée et Andros il y a un canai de 10,000 pas; d'Icaros à Géræste, en Eubée , il y en a 112,500. Pour le reste on ne peut plus garder d'ordre ; je les nommerai donc pêlemêle : Scyros ; Ios , à 24,000 pas de Naxos , respectable par le tombeau d'Homère, longue de 25,000 pas, appelée auparavant Phœnice; Odia ; Létandros; Gyaros avec sa ville, 12,000 pas de tour, éloignée d'Andros de 62,000 pas; Syrnos, 3 à 80,000 pasde Gyaros ;Cynæthus ; Télos, célèbre par les parfums qu'on y fabrique (xm, 2), appelée A gathussa par Callimaque; Donusa; Patmos, de 30,000 pas de tour; les Corasiennes, septem mill. quingentis Naxus, a Delo xvm cum oppido quam Strongylen, dein Dian, mox Dionysiada a viuearum ferlililate, alii Siciliam minorera, aut Callipolin appetlarunt. Patet circuitu septuaginta quinque mili. pass , dimidioque major est quam Paros. •XXIII. Et hactenus quidem Cycladas servant : cæteras, t quæsequuntur, Sporadas. Sunt autem Helene, Phacussa, Nicasia, Schinussa, Pliolegandros : et aNaxo decemct septem mill. passuum, Icaros, quæ nomen mari dédit, tantumdem ipsa in longitudinem païens, cum oppidis duobus, tertio aœisso : ante vocata Doiiche, et Macris, et Ichthyoessa. Sita est ab exortu solstitiali Deli , quinqua- 2 ginta mill.

pass. Eadem a Samo triginta quinque mill. Inter Eubceam et Andrum decem mill. pass. freto , ab ea Geræslum centum duodecim mill. quingenli pass. Nec deinde servari potest ordo. Acervalim ergo ponentur reliquæ. Scyros : Ios a Naxo viginti quatuor mill. pass., Homeri sepulcro veneranda, iongiludinis viginti quinque mill., ante Phœnice appellata. Odia , Létandros , Gyaros cum oppido, circuitu duodecim mill. passuum. Abest ab 3 Andro sexaginta duobus mil), pass. Ab ea Syrnos octoginta mill. passuum. Cynætlius : Telos unguento nobilis, a Caüimacho Agathussa appellata. Donusa, Patmos circuitu triginta mill. pass. Corasiæ, Lebintlius, Leros, Cinara, Sicinus, quæ antea Œnoe : Hieracia, quæ Onus : Casus, quæ Astrabe : Cimolus, quæ Echinnssa; Melos cum

196 PLINE. Lebinthus, Léros, Cinara ; Sieinus appelée auparavant Œooé; Hiéraciaou Onus; Casus ou Astrabé; Ciraolus ou Échiuussa; Mélos avec sa ville, lie appelée par Aristide Byblis, par Aristote Zéphyrie, par Calliraaque Mimaliis, par Héraclide 4 Siphnus et Acytos; c'est la plus ronde des Iles; puis Machie; Hypère, jadis Patagé ou Piatôgé , maintenant Amorgos ; Polyægos ; Phylé ; Théra, appelée Calliste lorsqu'elle sortit pour la première fois du sein des eaux ; Thérasia, arrachée de Théra par une commotion ; Automatéou Hiéra(n, 89), née postérieurement entre Théra et Thérasia ; et Thia, née de notre temps à côté de la même Hiéra. los est à 25,000 pas de Théra. 5 Suivent Léa , Aseanie , Anaphé , Hippuris , Astypalée, cité libre, de 88,000 pas détour, éloignée deCadistusen Crète, de 125,000; Platée, à 60,000 pas plus-loin; Camina, à 38,000 de cette dernière ; Azibintha , Lanise, Tragie, Pharmacusa, Téchédie, Chaicie; Calydna, où est la ville de Coos; Calymna, éloignée de 25,000 pas de Carpathos, qui a donné son nom à la mer Carpa6thienne; à 50,000 pas de là, dans la direction du vent Africus, Rhodes; 7,000 de Carpathos à Casos;de Casos au promontoire Sammonien, en Crète, on en compte 30,000. Dans l'Euripe d'Eubée, à peu près à l'entrée, sont les quatre îles Pétaliennes,et, à la sortie, File Atalante. Les Cyclades et les Sporades, renfermées à l'orient par la rive asiatique de la mer Icarienne, à l'occident par les rives attiques delà mer de Myrtoenne, au nord par la mer Égée, au midi par la mer de Crète et par la mer Carpathienne , sont répandues sur une étendue de 700,000 pas en longueur et de 200,000 en largeur. Le golfe de Pagase (iv, 15) a en face Eu-j tychie, Cicynèthe, Scyros, sus-nommée, mais en dehors des Cyclades et des Sporades ; Gérontia et Scandila. Le golfe Thermaîque a Irrhésia, Solimnia, Eudémia, Néa, consacrée à Minerve. Le mont Athos en a devant lui quatre : Péparèthe, appelée jadis Évœnus, avec sa ville, de 9,000 pas; Sciathos, de 15,000; Imbros, de 88,000, avees sa ville, à la distance de 25,000 pas de Mastnsia en Chersonèse, ayant de tour 72,000, arrosée par le fleuve llissus; à 22,000 d'Imbros, et à 87,000 du mont Athos, Lemnos, de 112,500 de tour, ayant les villes Hephæstie et Myrine, sur la place publique de laquelle l'Athos, aa solstice d'été, projette son ombre; à 5,000 pas de Lemnos, Thasos, libre, appelée jadis Aeriaon9 Æthria, d'où on compte jusqu'à Abdère(iv, 18), sur le continent, 22,000 pas, et jusqu'à l'Athos 62,000. A la même distance, l'île de Samothraçe, libre, placée en face de l'embouchure de l'flèbre, à 32,000 d'Imbros, à 22,500 de

Lemnos, à 38,000 de la côte de la Thrace, ayant 32,000 pas detoor, renfermant le mont Saoces, qui s'élève à uoe hauteur de 10,000 pas, la plus dépourvue de portsde toutes ces îles, appelée par Catlimaquede l'ancien nom de Dardanie ; entre la Chersonèse et Samothraçe, à environ 15,000 pas de l'une et de l'autre, Haionesos ; au delà Gethone, Lamponie, Alopéconnésos, non loin de Cœlos, qui est un port de la Chersonèse , et quelques autres sans renom. Citons encore, dans ce golfe, parmi les U îles désertes, celles dont j'ai pu du moins trouver oppido, quam Arislides Byblida appellat, Aristoteles Z ephyriam, Callimachus Mimallida, Heraclides Sipbnum, 4 et Acyton. Hæc insularum rotundissima est. PostMachia, Hypere, quondam Patage; utalii, Platage, nunc Amorgos : Polyægos , Phyle , Théra , quum primum emersit , Calliste dicta. Ex ea avulsa postea Thérasia : atque inter duas enata mox Automate , eadem Hiera : et in nostro ævoThiajuxtaeamdemHieramnata. Distat los alliera viginti quinque mill. pass. 5 Sequuntur Lea, Ascania, Anaphe, Hippnris. Astypalæa liberæ civitatis, circuitn lxxxviii mill. passuum : abest a Cadisto Cretæ cxxv mill. Ab ca Platea sexaginta mill. Unde Camina triginta octo mill. Azibintha, Lanise, Tragia, Pharmacusa, Techedia, Chalcia : Calydna, in qua oppidum Coos : Calymna, a qua Carpathum, quæ nomen 6 Carpathio mari dédit , xxv mill. passuum. Inde Rhodum Afrieo vento quinquagintaM. pass. A Carpatho Casonviui. A Caso Sammonium Cretæ promontorium xxx mill. In Euripo aulem Euboico, primo fere introitu, Petaliæ quatuor insulæ, etinexitu Atalante. Cyclades, et Sporades, ab oriente littoribus Icariis Asiæ, ab occidente Myrtois Atlicæ, a septemtrione Ægæo mari, a meridie Cretico et (îarpathio inclusæ, per dcc h. in longitudinem , et per ce in latitudinem jacent. 7 Pagasicus sinus ante se habet Eutychiam , Cicynethum , et Scyrum supradictam , sed Cycladum et Sporadnm estimam : Gerontiam , Scandilam : Thermæus , Irrhesiam, Solimniam , Eudemiam , Neam , quæ Minervæ sacra est. Athos aute se quatuor -. Peparelhum cum oppido, quondam Evœuum dictam, novem mill. passuum ; Sciatlium , xv mill.; Imbrum cum oppido lxxxviii millibus passuum.S Eadem abest a Maslusia Cherronesi, xxv mill. pass. Ipsa circuitu lxxk mill. pass. perfuuditur amne llisso. Ab ea Lemnos viginti duo mill. quæ ab Atho Lxxxvit mill. pass. Circuitu patet cxn h. d. pass. Oppida habet , Hephæstiam, et Myrinam , in cujus forum solstitio Athos ejacuIatur nmbram. Ab ea Tliassos libéra quinque mill. passuum, olim Æria, vel Æthria dicta. Inde Abdera conti- ! nentis, xxu mill. passuum. Athos sexaginta duo mill. Tantumdem insula Samothraçe , quæ libéra , ante

Hebrum , ab Imbro triginta duo mill., a Lemno viginti duo m. d., a Tbraciæ ora triginta octo mill., circuitu triginta duo mill., atlollitur monte Saoce decem mill. passuum altitudinis, vel iœportuosissima omnium. Callimachus eam antiquo Domine Dardaniam vocat. Inter Cherronesum et Samotliracen, utrimque fere quindecim mill. Haionesos : ultra Getbone, Lamponia, Alopeconnesus , baud procul a Cœlo, Clierronesi portu , et quædam ignobilès. Desertis qnoque red- IS dantur in hoc siuu , quarum modo inveniri potuere Domina : Desticos, Larnos, Cyssiros , Carbrusa , Calalbusa,

Lebinthus, Léros, Cinara; Sicinus appelée auparavant Œnoé; Hiéracia ou Onus; Casus ou Astrabé; Cimolus ou Échinussa; Mélos avec sa ville, île appelée par Aristide Byblis, par Aristote Zéphyrie, par Callimaque Mimallis, par Héraclide
4 Siphnus et Acytos; c'est la plus ronde des îles; puis Machie; Hypère, jadis Patagé ou Platagé, maintenant Amorgos; Polyægos; Phylé; Théra, appelée Calliste lorsqu'elle sortit pour la première fois du sein des eaux; Thérasia, arrachée de Théra par une commotion; Automaté ou Hiéra (II, 89), née postérieurement entre Théra et Thérasia; et Thia, née de notre temps à côté de la même Hiéra. Ios est à 25,000 pas de Théra.

5 Suivent Léa, Ascanie, Anaphé, Hippuris, Astypalée, cité libre, de 88,000 pas de tour, éloignée de Cadistus en Crète, de 125,000; Platée, à 60,000 pas plus loin; Camina, à 38,000 de cette dernière; Azibintha, Lanise, Tragie, Pharmacusa, Téchédie, Chalcie; Calydna, où est la ville de Coos; Calymna, éloignée de 25,000 pas de Carpathos, qui a donné son nom à la mer Carpa-
6 thienne; à 50,000 pas de là, dans la direction du vent Africus, Rhodes; 7,000 de Carpathos à Casos; de Casos au promontoire Sammonien, en Crète, on en compte 30,000. Dans l'Euripe d'Eubée, à peu près à l'entrée, sont les quatre îles Pétaliennes, et, à la sortie, l'île Atalante. Les Cyclades et les Sporades, renfermées à l'orient par la rive asiatique de la mer Icarienne, à l'occident par les rives attiques de la mer de Myrtoenne, au nord par la mer Égée, au midi par la mer de Crète et par la mer Carpathienne, sont répandues sur une étendue de 700,000 pas en longueur et de 200,000 en largeur.

Le golfe de Pagase (IV, 15) a en face Eu- 7
tychie, Cicynèthe, Scyros, sus-nommée, mais en dehors des Cyclades et des Sporades; Gérontia et Scandila. Le golfe Thermaïque a Irrhésia, Solimnia, Eudémia, Néa, consacrée à Minerve. Le mont Athos en a devant lui quatre : Péparèthe, appelée jadis Évœnus, avec sa ville, de 9,000 pas; Sciathos, de 15,000; Imbros, de 88,000, avec 8
sa ville, à la distance de 25,000 pas de Mastusia en Chersonèse, ayant de tour 72,000, arrosée par le fleuve Ilissus; à 22,000 d'Imbros, et à 87,000 du mont Athos, Lemnos, de 112,500 de tour, ayant les villes Hephæstie et Myrine, sur la place publique de laquelle l'Athos, au solstice d'été, projette son ombre; à 5,000 pas de Lemnos, Thasos, libre, appelée jadis Aeria ou 9
Æthria, d'où on compte jusqu'à Abdère (IV, 18), sur le continent, 22,000 pas, et jusqu'à l'Athos 62,000. A la même distance, l'île de Samothrace, libre, placée en face de l'embouchure de l'Hèbre, à 32,000 d'Imbros, à 22,500 de Lemnos, à 38,000 de la côte de la Thrace, ayant 32,000 pas de tour, renfermant le mont Saoces, qui s'élève à une hauteur de 10,000 pas, la plus dépourvue de ports de toutes ces îles, appelée par Callimaque de l'ancien nom de Dardanie; entre la Chersonèse et Samothrace, à environ 15,000 pas de l'une et de l'autre, Halonesos; au delà Gethone, Lamponie, Alopéconnésos, non loin de Cœlos, qui est un port de la Chersonèse, et quelques autres sans renom. Citons encore, dans ce golfe, parmi les 10
îles désertes, celles dont j'ai pu du moins trouver

oppido, quam Aristides Byblida appellat, Aristoteles Zephyriam, Callimachus Mimallida, Heraclides Siphnum,
4 et Acyton. Hæc insularum rotundissima est. Post Machia, Hypere, quondam Patage; ut alii, Platage, nunc Amorgos : Polyægos, Phyle, Thera, quum primum emersit, Calliste dicta. Ex ea avulsa postea Therasia : atque inter

et Scyrum supradictam, sed Cycladum et Sporadum extimam : Gerontiam, Scandilam : Thermæus, Irrhesiam, Solimniam, Eudemiam, Neam, quæ Minervæ sacra est. Athos ante se quatuor : Peparethum cum oppido, quondam Evœnum dictam, novem mill. passuum; Sciathum, xv mill.; Imbrum cum oppido LXXXVIII millibus passuum. 8

LIVRE IV. t97 les noms : Desticos , Larnos , Cysslros , Carbrusa , Calathusa, Scylla, Draconon, Areonesus, Diethnsa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Caathe, Neriphus, Polendos. XXIV. Le quatrième des grands golfes de l'Earope commence à l'Hellespont, et finit à l'entrée du Palus-Méotide. Mais il faut résumer brièvement la forme du Pont-Euxin tout entier, afin d'en faire connaître plus facilement les parties. C'est une vaste mer étendue au pied de l'Asie, et repoussée de l'Europe par le prolongement des côtes de la Chersonèse; elle entre dans les terres par un étroit passage ne séparant l'Europe de l'Asie que par un intervalle de sept 2 stades, comme il a été dit (iv, 18, 1 1). L'entrée de ce détroit s'appelle Hellespont ; c'est là que Xerxès, roi de Perse, ayant jeté un pont de vaisseaux, fit passer son armée. De ce point s'allonge un mince bras de mer dans un espace de 86,000 pas jusqu'à Priape, ville d'Asie, où prit terre Alexandre le Grand ; à partir de cet endroit, la mer s'élargit pour se resserrer de nouveau; la partie large s'appelle Propontide, le nouveau détroit, Bosphore deThrace; il est large de 500 pas; Darius, père de Xerxès, y jeta un pont sur lequel ses troupes passèrent. La longueur entière 3 depuis l'Hellespont est de 239,000 pas. Puis une vaste mer, le Pont-Euxin, appelé jadis Axenus (inhospitalier), envahit les terres qui fuient au loin. Creusant profondément ses rivages, il se courbe en arrière en un croissant assez étendu des deux côtés pour représenter complètement la figure d'un arc scythique. Dans le milieu de la courbure, il communique avec l'ouverture du PaScylla, Draconon, Areonesus, Diethusa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Calallie, Neriplms, Polendos. 1 XXIV. Qoartus e magnis Enropæ sinus ab Hellesponto incipiens , Mæotidis ostio finitur. Sed totius Ponti forma breviter ampiectenda est, ut facilius partes noscantur. Vastum mare præjacens Asiæ, et ab Europa porrecto Cherronesi littore expulsum, angusto meatu irrumpit io terras, septem stadionim , ut dictum est , intervallo Euro2 pam anferens Asiæ. Primas angustias Hellespontum vocant. Hac XerxesPersarum rex, constrato in navibus ponte, duxit exercitum. Porrigilur inde tenuis Euripus lxxxvi mill. pass. spatio ad Priapum urbem Asiæ , qua Magnus Alexander transcendiL Inde exspatiatur æquor, rursusque in arctum coit : laxitas Propontis appellatur : angustiæ, Tbracius Bosporus, lalitudine d. passuum, qua3 Darius pater Xcrxis copias ponte transvexit. Tota ab Hellesponto iongitudo ccxxxix h. pass. Dein vastum mare, Pontus Enxinus, qui

qoondam Axenus , longe refugientes occupât terras, magnoque littorum flexu, rétro curvatns incomua, ab his utrimque porrigitur, ut sit plane arcus Scytbici forma. Medio flexu jungitur ostio Mæotii lacus. Ciramerius Bosporus id os vocatur, mm. d. pass. latitudine. 4 At inter duos Bosporos Thracium et Cimmerium dilus-Méotide. Cette ouverture s'appelle Bosphore Cimmérien , elle a 2,5o0 pas de large. Entre les deux Bosphores , celui de Thraee et 4 celui de Cimmérie, il y a, en droite ligne, 500,000 pas, d'après Polybe. Le tour du PontEuxin entier est de 2, 1 50,000, d'après Varron et presque tous les anciens. Cornélius Népos ajoute à cette évaluation 350,000 pas; Artémidore la porte à 2,919,000, Agrippa à 2,460,000, Mucianus à 2,425,000. De la même façon, pour le côté de l'Europe, les uns l'ont évalué à 1,478,500, les autres à 1,172,000. M. Varron le mesure ainsi qu'il suit : de l'embouchure du Pont à Apollonie, 187,500; autant jusqu'à Caiatis; jusqu'à l'embouchure de l'Ister, 125,000; jusqu'au Borys-5 thène, 250,000 ; jusqu'à Cherronésus (i v, 26), ville des Héracléotes, 3 7 5,000; j usqu'à Panticapée, que quelques-uns appellent Bosphorus , dernière ville sur la côte d'Europe , 2 1 2,500 pas ; sommes partielles qui font 1,337,500 pas. Agrippa compte, de Byzance au fleuve Ister, 660,000 pas, de là à Panticapée 635,000. Le Palus-Méotide lui-même, 6 recevant le Tanaïs qui descend des monts Riphées, et qui est la dernière limite connue entre l'Europe et l'Asie, passe pour avoir 1,406,000 pas de tour, suivant d'autres 1,125,000. Du Bosphore Cimmérien à l'embouchure du Tanaïs il est certain que la distance est, en droite ligne, de 385,000 pas. Les habitants des rives du quatrième golfe (1 2) de l'Europe ont été énumérés, à propos de la Thraee, jusqu'à lstropolis ; là sont les bouches de l'fster. Ce fleuve, né en Germanie dans les sommités 7 du mont Abnoba, en face de Rauricum (iv, 32), ville gauloise, traverse bien des milles au delà des recto cursu, ut auctor est Polybius, d. m. pass. intersunt. Circuitu vero totius Ponti vicies semel centena quinquaginta m., ut auctor est Varro, et fere veteres. Nepos Cornélius trecenta millia quinquaginta adjicit. Artemidorus vicies novies centena xix m. facit ; Agrippa xxiv sexaginta mill.; Mucianus, xxiv xxvmill. Simili modo de Europæ latere, mensoram alii quatuordecies centena lxxviu m. d, determinavere : alii undecies centena septuaginta duo millia. M. Varro ad hune modum raetitur : ab ostio Ponti Apolloniam clxxxvii m. d. pass., Calatin tantumdem. Ad ostium Istri exxv. Ad Borysthenem cct, Clierronesum 5 Heracleotaram oppidum ccclxx v m. pass. Ad Panticapæum, quod aliqui Bosporum vocant , extremum in Europæ ora,

eexu m. d. quæ summa efficit xm xxxvii m. d. Agrippa a Byzantio ad flumen Istrum , dlx. Inde Panticapæum fl ncxxxv. Lacus ipse Mæotis, Tanain amnem ex Ripæis montibus defluentem aceipiens , novissimum inter Europam Asianique finem , xiv vi m. circuitu patere traditur. Ab aliis xi xxv h. Ab ostio ejus , ad Tanais ostium directs cursu ccclxxxv m. pass. esse constat. Accolæ sinus ejus,» mentione Thraciæ dicti sunt Istropolim usque. Inde ostia Istri. Ortns hic in -Germanise jugis montis Abnobæ, ex ad-
7 verso Raurici Galliæ oppidi, multis ultra Alpes œillibus

193 PLINE. Al pes et d'innombrables nations, sous le nom de Danube Ses eaux grossissent immensément ; il prend le nom d'Ister dès qu'il entre en Illyrie, et reçoit soixante rivières, dont la moitié environ sont navigables ; ilse jette par six brasconsidérablesdans le Pont-Euxin. Le premier bras est dit bras de Peucé, à cause de Plie de Peueé, dont il est le plus voisin; il s'absorbe dans un grand marais de 8 1 9,000 pas de long ; le même bras, au-dessus d'Istropolis, forme un lac de 63,000 pas détour, qu'on appelle Halmyris. Le second brasse nomme Na racustoma ; le troisième, Calonstoma auprès de l'ile Sarmatique; le quatrième, Pseudostomon, avec l'ile (i 3) appelée Conopon Diabasis (passage des Mouches); puis Boreostoma et Spireostoma. Et ces six bouchessonttoutes si considérables, que l'amertume de la mer est , dit-on , vaincue , et l'eau douce à boire dans un espace de 40.000 pas. 1 XXV. A partir de là, en général , ce sont toutes nations scythiques; cependant le littoral a été occupé par des races diverses, tantôt par les Gètes, appelés Daces par les Romains; tantôt par les Sarmates, que les Grecs appellent Sauromates, et par lesHamaxobiensou les Aorses, branches sarmatiques; tantôt par les Scythes dégénérés et issus d'esclaves, ou par les Troglodytes ; puis par les Alains et les Rhoxaians. Dans les parties supérieures entre le Danube et la forêt Hercynienne, jusqu'aux camps d'hiver de Carnunte en Pannonie et jusqu'à cette frontière germanique , les campagnes et les plaines sont possédées par les Sarmates Jazvges, les montagnes et les forêts par les Daces, qu'ils ont repoussés 2 jusqu'au fleuve Pathissus. En face, à partir du Marus ou de la Duria , quel que soit celui de ces ac per inuumeras lapsus gentes Danubii nomine , immenso aquarum auctu, et unde primum lllyricura alluit, lster appellatus, sexaginta amnibus receptis, medio ferme numéro eorum navigabili, in Pontum vastis sex fluminibus evolvilur. Primum ostium Peuces : mox ipsa Peuce insula, a qua proximus alveus appellatus, xix miliia pass. 8 magna palude sorbetur. Ex eodem alveo et super Jstropolim lacus gignitur lxih m. pass. ambitu : Halmyrin vocant. Secundum ostium Naracustoma appellatur. Tertium Calonstoma, juxla iusulam Sarmaticain. Quartum Pseudostomon, et insula Conopon Diabasis : postea Boreostoma et Spireostoma. Singula autem ora tanta sunt, ut prodatur in quadraginta miliia passuum lougitudinis vinci mare , dulcemque intelligi bauslum. 1 XXV. Ab eo in plénum quidem omnes Scytharum sunt genles : variæ tamen littori apposita tenuere, alias Getae , Daci Romanis dicti : alias Sarmatæ, Græcis

Sauromatæ , eorumque Hamaxobii , aut Aorsi : alias Scythae dégénérés et a servis orti, aut Troglodytæ : mox Alani, et Rhoxalani. Superiora autem inter Danubium et Hercynium saltum, usque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confmium, campos, et plana Jazyges Sarmatæ : montes vero et sallus pulsi ab bis Daci ad 2 Patliissum amnem. A Maro, sive Duria est, a Suevis regnoque Vanniano dirimeus eos, adversâ Basternæ ledeux fleuves qui les sépare des Suèves et da royaume de Vannius, sont les Basternes et d'autres Germains. Agrippa évalue toute cette région, depuis le Danube jusqu'à l'Océan, à 2, 1 00,000 pas en longueur, et à 404, '400 en largeur depuis les déserts de la Sarmatie jusqu'à la Vistule. Le nom de Scythes s'est étendu à tous les Sarmates et à tous les Germains ; mais cette ancienne dénomination n'est demeurée qu'à ceux qui, placés au delà de ces populations, vivent presque ignorés du reste des mortels. XXVI. A partir du Danube on trouve les villes 1 de Cremniscos et d'Æpolium; les monts Macroeremniens; le Tyra, fleuve célèbre, donnant son nom à une ville qui occupe l'emplacement d'Ophiusa , formant une île spacieuse habitée par les Tyragètes, et éloigné de la bouche PseudostomoD du Danube de 130,000 pas; puis les nations Axiaques, qui ont pris leur nom du fleuve Axiaces, et, au delà, les Crobyzes ; le fleuveRhode, le golfe de Sagaris, le port Or des» s; à 120,0005 pas du Tyra, le fleuve Borysthène ; un lac et un peuple de même nom ; une ville à 15,000 pas de la mer , appelée anciennement Olbiopolis et Miletopolis ; derechef sur la côte, le port des Achéens; l'iie d'Achille, célèbre par le tombeau de ce héros ; à 1 25,000 pas , une péninsule étendue obliquement en forme de glaive, nommée Course d'Achille à cause de l'exerciee auquel il s'v livra, et ayant, d'après Agrippa, 80,000 pas de long (tout ce parage est occupé par les Scythes Tauriens et les Siraces) ; puis une région boisée 3 qui a donné son nom à la merde Hylé (SXi), /oréi), et dont les habitants sont appelés Enæcadloens; au delà, le fleuve Panticapes, qui sépare les Nouent, aliique inde Germani. Agrippa totum eum traclum ab lstro ad Oceanum bis ad decies centena mil!, pass. in longitudinem , quatuor millibus et quadringentis iu latitudinem,ad flumen Vistulam a deserlis Sarmatiæ, prouidit. Scytbarum nometi usquequaque transit in Sarmatas alque Germanos. Nec alüs prisca ilia duravit appellatio, quam qui exlremi gentium liarum ignoti prope cæteris morlalibus deguiit. XXVI. Verum ab lstro oppida, Cremniscos, Æpoliimi: ! montes Macrocremnii, clams amnis Tyra, oppidonomen impouens, ubi anlea Ophiusa dicebatur. In eodem insolam spaliosam incolunt Tyragetæ. Abest a

Pseudosionw Istii ostiocentum triginta millibus passuum. Mox Axiacæ cognomines fiumini , ultra quos Crobyzi : flumen Rliode, sinus Sagaricus, portus Ordesus. Et a Tyra ceutmn xi- 2 glati millibus passuum flumen Boryslhenes , lacusque et gens eodem nomine, et oppidum a mari recedens xv millibus passuum : Olbiopolis et Miletopolis, anliquis nominibus. Rursus in littore portus Achæorum. Insula AciiOlis, tumulo ejus viri clara. Et ab ea exxv millibus passuum peninsula , ad formam gladii in transversum poireda, exercitatione ejusdem cognominata Dromos Acliilleos : ctijus longitudinem octoginta millium passuum tradit Agrippa. Totum eum tractum Tauri Scylbæ, et Siraci tenent. Inde silvestris regio Ilylæum mare, quo alluitur , 3

 mades et ies Laboureurs ; puis l’Acésinus. Quelques-uos rapportent que le Panticapes se jette dans le Borysthène, au-dessous d’Olbia; des auteurs plus exacts, dans l’Hypanis; et grande est l'erreur de ceux qui l’ont placé en Asie. l La mer s’enfonce en un vaste golfe, j usqu’à ce quelle ne soit plus qu’à 5,000 pas des PalusMéotides, se développant le long de grauds espaces et de nations nombreuses; c’est le golfe Carcinite. Le fleuve Pacyris ; les villes de Naubarum et deCarcine ; par derrière le lac Buges, auquel on a pratiqué une issue dans la mer; ce lac Buges est séparé par un dos d’âne pierreux du Corétus, golfe du Palus-Méotide; il reçoit le fleuve Buges, le Gerrhus et l’Hypanis, qui viennent de différents parages. Le Gerrhus sépare les Basilides et les Nomades; l’Hypanis, à travérs.lepays des Nomades et des Hyléens, coule par un canal artificiel dans le lac Buges, par un canal naturel dans le golfe Corétus. Cette région s’appelle Scythie Sendique. 6 Après le golfe Carcinite commence la Tauride, jadis entourée, elle aussi, par la mer, qui occupait des lieux qui sont aujourd’hui des plaines; plus loin elle s’élève en vastes pentes. Elle a 30 peuples, dont 24 sont dans l’intérieur des terres; 6 villes possédées par les Orgocynes , les Characènes, les Lagyrans, les Tractares, les Archilachites, les Caliordes ; la montagne même est occupée par les Scythotaures, bornés à l’occident par la ville de Cherronèse, à l’orient par les Scythes Satarques. Sur la côte, à partir du golfe Carcinite, la ville de Taphræ, sur l’isthme 7 même de la péninsule ; puis Héraclée Cherronèse, à laquelle les Romains ont donné la liberté, cognominavit : Enæcadloæ vocantur incolæ. Ultra Pauticapes amnis, qui Nomadas et Georgos disterminat : mox Acesinus. Quidam Panticapen coniluere infra Olbiam cum Boryslheue tradunt : diligentiores Hypanin : tanto errore eorum, qui ilium in Asiæ parte prodidere. 4 Mare subit vasto recessu , donec quinque millinm passuum intervalle) abslt a Mæotide, vasta ambiens spatia multasque gentes. Sinus Carcinites appellaiur, (lumen Pacyris. Oppida : Naubarum, Carcine : a lergo lacus Buges fossa emissus in mare. Ipse Buges a Coreto, Mæo5 lis lacus sinu , pelroso discluditur dorso. Rempli amnes Bugem , Gerrüum , Hypanin , ex diverso venientes tractu. Sam Gerrhus Basitidas, et Nomadas separat. Hypanis per Somadas et Hylæos fluil manu facto alveo in Bugen , uaturali in Coretum. Regio , Scytbia Sendica nominatur. 6 Sed a Carcinite Taurica incipit, quondain mari circumfnsa etipsa, quaqua nuuc jacent campi. Deinde vastis attuliitur jugis. Triginta sunt eorum populi. Ex iis medilerranei xxiv.

Sex oppida : Orgocyni, Cliaraceni, Lagyrani, Tractaii, Archilacliitæ , Caliordi. Jugum ipsum Scythotauri tenent. Clauduntur ab occideute Clierroneso, ab cri u Scylliis Satarchis. In ora a Carcinite oppida : Taj phræ, in ipsis angustiis peninsulæ : mox Heraclea Cherronesos. libertate a Romanis donatum. Megarice vocabatur appelée auparavant Mégarice, la ville la plus brillante de tous ces parages, conservant les mœurs grecques, et entourée d'un mur de 5,00û pas; de là, le cap Parthénium, la cité des Tauriens, Piacie, le port des Symboles; le promontoire Criumetopon s'avançant au milieu du PontEuxin , en face de Carambis promontoire d'Asie , dans un espace de 1 70,000 pas, disposition qui contribue surtout à figurer l'arc scythique (xv , 24) ; puis plusieurs ports et lacs des Tauriens, la 8 ville de Théodosie à 135,000 pas de Criumetopon , à 1 45,000 de Cherronèse. Au delà il y eut jadis les villes de Cytæ, de Zephyrium, d'Acræ, de Nymphæum, de Dia ; il en subsiste encore une à l'entrée même du Bosphore , la plus puissante de toutes , Panticapée des Milésiens , éloignée de Théodosie de 87,000 pas, et deCimmérie, située de l'autre côté du détroit, à 2,500 pas , comme nous l'avons dit (iv, 24,3). Telle est, en effet, la largeur de l'intervalle qui sépare l'Asie de l'Europe, et qui, souvent pris par les glaces, peut être passé à pied. La largeur du Bosphore Cimmérien (pe- 9 tite Chersonèse, Kiertsch) est de 12,500 pas; villes, Hermisium et Myrmecium ; au fond du Palus, l'île d'Alopèce. Depuis Taphræ à l'extrémité de l'isthme jusqu'à l'entrée du Bosphore , on compte, à travers le Palus, 260,000 pas. A partir de Taphræ, et en suivant l'intérieur io des terres , on trouve les Auchètes, chez qui l'Hypanis a sa source ; les Neuriens, chez qui naît le Borysthène; les Gélons, les Thussagètes (14), les Budins, les Basilides, et les Agathyrses, aux cheveux vert de mer; au-dessus, les Nomades, puis les Anthropophages ; à partir du Buges , audessus du Palus-Méotide, les Sauromates et les antea , præcipui nitoris in loto eo tracln , custodilis Græciæ moribus, quinque millia pass. ambiente muro. Inde Parthenium promontorium , Taurorum civilas , Ptacia. Symbolon port us. Promontorium Criumetopon, adversum Carambi Asiæ promontorio, per medium Euxiuum procurrens clxx m. pass. intervalle, quæ maxime ratio Scylhici arcus formam efficit. Ab eo Taurorum porlus8 multi, et lacus. Oppidum Theodosia a Criumelopo cxxxv m. p. A Clierroneso cxlv m. pass. Ultra fuere oppida : Cytæ , Zephyrium , Acræ , Nymphæum , Dia. Restât longe validissimum in ipso Bospori introitu, Panlicapæum Milesiorum , a Tlieodosia lxxxvii m. pass., a Cimmerio verooppido trans frelum silo mu. d.

(utdiximus)pass. Hæe ibi latitudo Asiam ab Europa separat, eaqoe ipsa pedibus plerumque pervia glaciato freto. Bospori Cimmerii lati- 9 ludo xu a. d. pass. Oppida habet , Hermisium , Myrmecium : infus in su h m Alopecen. Per Mæotin autem ab extremo Isthmo, qui locus Taphræ vocatur, ad os Bospori cclx a. passuum longitudo colligitur. A Taphris per continentem introrsus tenent Auchetæ , lo apud quos Hypanis oritur, Neuri apud quos Borysthenes , Geloni , Thussagetæ , Budini , Basilidæ , et cærnleo capillo Agathyrsi. Super eos Nomades : dein Anthropophagi. A Buge super Mæotin Sauromatæ, et Essedones. At per

PLINE. Essédons ; sur la côte, jusqu'au Tanaîs, les Mæotes, qui ont donné leur nom au Palus, et à l'extrémité, derrière eux, les Arimaspes ; puis les monts Riphées, la région appelée Ptérophore à cause de la chute perpétuelle de la neige, dont les flocons ressemblent à des plumes, partie du monde condamnée par la nature, plongée dans d'épaisses ténèbres, et ne servant qu'à produire le froid et à recéler l'Aquilon glacial. 1 1 Derrière ces montagnes et au delà de l'Aquilon, une nation heureuse, si on en croit les récits, appelée les Hyperboréens, et où les hommes atteignent une grande vieillesse; des merveilles fabuleuses en sont racontées : on dit que là sont les gonds du monde et la dernière limite de la révolution des astres ; le soleil y donne une lumière de six mois et un seul jour, et il se cache non, comme des ignorants l'ont dit, de l'équinoxe du printemps à celui de l'automne ; mais il n'y a dans l'année qu'un lever au solstice d'été, qu'un coucher au solstice d'hiver (15). La contrée est bien exposée, d'une température heureuse, 12 et exempte de tout souffle nuisible. Les habitants ont pour demeures les forêts et les bois sacrés ; le culte des dieux est célébré et par les individus et par le peuple; la discorde y est ignorée, ainsi que toute maladie. On n'y meurt que par satiété de la vie : après un repas , après des jouissances données aux dernières heures de la vieillesse, on saute dans la mer du haut d'un certain rocher; c'est pour eux le genre de sépulture le plus heureux. Quelques-uns les ont placés non en Europe, mais aux extrémités des rivages asiatiques, parce qu'on y trouve un peuple, les Attacores (vi,20), qui n'en diffère guère par les habitudes et la posi13 tion. D'autres ont attribué aux Hyperboréens une situation intermédiaire entre l'un et l'autre soleil, oram Tanaim usque Mæotæ, a quibus lacus nomen acce|)it : ultimique a tergo eorum Arimaspi. Mox Ripæi montes, et assiduo nivis casu pinnarum similitudine, Pterophoros appellala regio ; pars mundi damnata a rernm natura , et densa mersa caligine : neque in alio quam rigoris opéré, gelidisque Aquilonis conceptaculis. 1 Pone eos montes , ultraque Aquilonem , gens felix (si credimus) quos Hyperboreos appellavere , annoso degit ævo, fabulosis celebrata miraculis. Ibi creduntur esse cardines mundi , extremique siderum ambilus , semestri luce, et una die solis aversi non , ut imperiti dixere, ab æquinoclio verno in antumnum ; serael in anno solstitio oriuntur iis soles , brumaque semel ocddunt. Regio aprica , 12 felici temperie, omni afllatu noxio carens. Domus iis nemora, lucique, et deontm cultus viritim gregatimque, discordia ignota et ægriludo

omnis. Mors nonnisi satietate vilæ, epulatis delibutoque senio luxu, ex quadam rupe in mare salienlibus. Hoc genus sepulturae beatissimum. Quidam eos in prima parte Asiæ Iittorum posuere, non in Europa, quia sunt ibi simili consuetUdine, et situ, 13 Allacorum uomine. Alii medios fecere eos inter utrumque solem, Antipodum occasum exorientemque nostrum : là où l'astre se couche pour les Antipodes et se lève pour nous, ce qui ne peut être, à cause de la vaste mer qui est entre deux. Les auteurs qui ne les admettent que là où le jour est de six mois, disent qu'ils sèment le matin , moissonnent à midi, récoltent au coucher du soleil les productions des arbres , et pendant la nuit se cachent dans des cavernes. On ne peut guère douter de l'existence de cette nation , car trop d'écrivains rapportent qu'ils étaient dans l'usage d'envoyer les prémices des fruits dans l'île de Délos à Apollon , qu'ils honoraient particulièrement. Les prémices étaient 14 apportées par des vierges, respectées et accueillies hospitalièrement pendant quelques années par les nations intermédiaires ; puis, des violences ayant été commises contre les messagères, les Hyperboréens se décidèrent à déposer ces offrandes sur la frontière des peuples limitrophes; ceux-ci les portaient à leurs voisins, et ainsi de suite jusqu'à Délos. Plus tard, cela même tomba en désuétude. La Sarmatie , la Scythie, la Tauride, et toute la région à partir du Borysthène,a dé long 980,000 pas et de large 717,000, suivant Agrippa. Pour moi, je pense que, dans cette portion de la terre , les mesures sont incertaines. XXVII. Mais, suivant notre plan accoutumé, 1 énumérons ce qui reste dans ce golfe; nous avons déjà parlé de ses mers. (xm.) L'flellespont n'a pas en Europe d'iles qui méritent d'être nommées. Dans le Pont-Euxin il y en a deux à 1,600 pas de l'Europe, à 14,000 de l'ouverture du détroit : on les appelle Cyanées ou Symplégades. La fable rapporte qu'elles se heurtaient l'une contre l'autre : c'est que, séparées par un intervalle étroit, on ne les voit distinctes que de face en entrant dans le Pont-Euxin , et qu'elles semblent s'être réunies pour peu que les yeux aient quod fierinullo modopolest, tam vaslo mari interveniente. Qui non alibi quam in semestri luce constituere eos , serere matutinis, meridie metere , occidente sole fœtus arborum decerpere, noctibus in specus condi tradiderunt. Nec libet dubitare de gente ea , quum tôt auctores prodant frugum primitias solitos Delon mittere Apotlini, quem præcipue colunt. Virgmes ferebant eas, hospitiis gentium per annos U aliquot venerabiles : donec violata fide, in proximis accolarum finibus deponere sacra ea instituere , hique ad conterminos deferre , atque ita Delon usque. Mox et

hoc ipsum exolevït. Sarmatiæ, Scythiæ, Tauricæ, omnisque a Borystliene amne tractus longitudo dcccclxxx m., latitudo dccxvii H. a M. Agrippa tradita est. Ego incertain iu bac terrarum parle mensuram arbitrer. XXVII. Verum instituto ordine, reliqua hujus sinus I dicantur, et maria quidem e]us nuncupavimus. (xm.) Hellespontus insulas non habet in Europa dicendas. In Ponto duæ, m. n. pass. ab Europa, xiv m. abostio, Cyaneæ, abaliis Symplegades appeltatæ, traditaeque fabulis inter se concurrisse : quoniaiü parvo discret* intervalle), ex adverso intrantibus geminæ cemebantur, paulumque deflexa acie , coeuntium speciem præbe liant. Citra Islmni ,

201 livre IV. pris une direction oblique. En deçà du Danube on trouve une île isolée, celle des Apolloniates, à 80,000 pas du Bosphore de Thrace, d'où M. Lueulius (xxxiv, 18) a apporté la statue d' Apollon Capitolin. Nous avons dit quelles sont celles qu'on rencontre entre les bouches du Danube (iv, 24, 7 et 8). En face du Borysthène est Achillée, citée plus haut (iv, 26) , appelée aussi Leucé ï et Macaron. Des observations contemporaines la placenta 140,000 pas du Borysthène, à 120,000 pas du Tyra, à 50,000 de File Peucé ; elle a environ 10,000 pas de tour. Autres îles dans le golfe : Carcinite, Céphalonnésos, Rhosphodusa, Macra. Il ne faut pas, avant de quitter le Pont-Euxin, omettre l'opinion de plusieurs qui ont pensé que toutes les mers intérieures ont là leur origine, et non au détroit de Cadix ; la raison qu'ils donnent n'est pas dépourvue de probabilité : c'est que le flux vient toujours du Pont-Euxin , sans reflux qui y retourne (h, 100). 3 II faut maintenant sortir du Pont, pour exposer l'extérieur de l'Europe; il faut, après avoir traversé les monts Riphées, suivre à gauche les rivages de l'Océan septentrional jusqu'à ce que nous arrivions à Cadix. On parle d'un grand nombre d'îles sans nom situées dans ces parages; de ce nombre est , en face de la Scythie dite Raunonienne, une île qui, d'après Timée, est éloignée d'une journée de navigation , et où , dans ie printemps, l'ambre est rejeté par les 4 flots. La renommée n'a que des renseignements incertains sur le reste de ces rivages. Océan Septentrional : Hécatée l'appelle , à partir du fleuve Paropamise, mer Amalehienne là où il baigne la Scythie, ce nom signifiant congelé dans le langage de ces peuples. Philémon prétend Apollooiatarum una , lxxx m. a Bosporo Tliracio, ex qua M. LücuIIus Capitolinum Apullinem advexit. Inter ostia lstri quæ essent , diximus. Ante Boryslhenem Achillea est supra dicta , eadem Leuce, et Macaron appellata. Hanc 2tenîporom horum demonstralio a Borysthène cxl m. ponit, a Tjra cxx a Peuce insula quiriquaginta M. Ciugitur circiter decem h. passumn. Reliquæ in Carcinite sinu , Ceplialônnesos, Rhosphodusa, Macra. Non est omittenda multorum opinio, priusquam digrediamur a Ponto, qui maria omnia interiora illo capite nasci , non Gaditano freto, esistimavere, haud improbabili argumenta : quoniam æslassemper e Ponto profluens, nunquam reciprocelur. 3 Exenndum deinde est , ut extera Europæ dicanlur transgressisquc Ripæos montes, littus Oceaui septemtrionaiis in læva, donec perveniatur Gades , legendum. Insulæ coinplures sine nominibus eo situ traduntur. Ex quibus ante

Scylliiam> quæ appellalur Rannonia , unam abesse diei cursu, in quam veris tempore fluctibus electrum ejiciatur, i Timæus prodidiL Reliqua littora incerta signala fama.Septemlrionalis Oceanus : Amalchium eum Hecatæus appellat , a Paropamiso amne , qua Scythiam aliuit, quod nomen t-jus gentis lingua signilicat congélation. Pliilemon MorimarusamaCimbris vocari, hoc est, mortuum mare, usque ad 4 promoDtorium Rubeas ; ultra deinde Cronium. Xenophon qu'elle est appelée par les Cinabres Morimaruse, c'est-à-dire mer morte , jusqu'au promontoire 5 Rubéas ; et au delà, mer Cronienne. D'après Xénophon de Larapsaque , une navigation de trois jours conduit de la côte de Scythie à une Ile d'une grandeur immense, Baltia (1 6); Pythéas l'appelle Basilia. On cite aussi les îles Oones, où les habitants vivent d'œufs d'oiseaux et d'avoine ; on en cite d'autres où les hommes naissent avec des pieds de cheval, et s'appellent Hippopodes ; on cite enfin les îles des Fanésiens (17), dans lesquelles les habitants, qui vont nus, se couvrent de leurs oreilles, d'une grandeur excessive. On commence à avoir des renseignements un peu plus clairs à partir des Ingévons, le premièr e peuple germain qu'on rencontre. De ce côté-là sont les monts Sevons , chaîne immense qui ne le cède pas à celle des monts Riphées, et qui forme jusqu'au promontoire des Cimbres un vaste golfe appelé Codan, et rempli d'iles; la plus renommée est la Scandinavie, dont la grandeur n'a pas été reconnue : la seule portion sur laquelle on ait des notions est occupée par la nation des Hillévions; elle habite en 500 bourgades, et elle appelle cette contrée un second univers. On pense que i'île d'Éningia u'est pas 7 moindre. Quelques auteurs rapportent que ces régions sont habitées jusqu'à la Yistule par les Sarmates, les Vénèdes, les Scires et les Hirres; qu'il y a là un golfe appelé Cylipenus, à l'ouverture duquel est nie de Latris ; puis, qu'il y a un autre golfe nommé Lagnus qui touche aux Cimbres. Le promontoire des Cimbres (ts), en s'avançant an loin dans la mer, forme une péninsule qui est appelée Cartris. Là, 23 iles ont été découvertes par les victoires des Romains; les plus célèbres Lampsacenus, a littore Scytharum Iridui navigatione . însidam esse immensæ magnitudinis, Baltiam tradit. Eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur et Oonæ, in quibus ovis avium et aveuis incolæ vivant. Aliæ', in quibus equinispedibushomines nascantur, Hippopodes appellati: Fanesiorum aliæ , in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant. Incipit deinde clarior aperiri fama ab gentelngævonum, 6 quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi imrnensns, uec Ripæisjugis minor, immanem ad Cimbrorum usque

promontorinm efficit sinum, qui Codanus vocatur, relertns insulis : quarum clarissima Seandinavia est, incompertæ magnitudinis, portionem tantum ejus, quod sit ùotum , Hiilevionum gente quingentis incolente pagis, quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Eningia. Quidam hæc habitari ad 7 Vistulam usque flüvium, a Sarmatis, Venedis, Sciris, Hirris tradunt. Siuum Cylipenum vocari : et in ostio ejus insuiam Latrin. Mox alterum sinum Lagnum , conterminum Cimbris. Promontorinm Cimbrorum excurrens in maria longe peninsulam efficit , quæ Cartris appellatur. Très et viginü inde insulæ Romanorum armis cognitæ. Earum nobilissimæ, Burcbana, Fabaria nostris dicta , a frugis similitudine sponte provenientis. Hem Glessaria ,

pris une direction oblique. En deçà du Danube on trouve une île isolée, celle des Apolloniates, à 80,000 pas du Bosphore de Thrace, d'où M. Lucullus (XXXIV, 18) a apporté la statue d'Apollon Capitolin. Nous avons dit quelles sont celles qu'on rencontre entre les bouches du Danube (IV, 24, 7 et 8). En face du Borysthène est Achillée, citée plus haut (IV, 26), appelée aussi Leucé
2 et Macaron. Des observations contemporaines la placent à 140,000 pas du Borysthène, à 120,000 pas du Tyra, à 50,000 de l'île Peucé; elle a environ 10,000 pas de tour. Autres îles dans le golfe : Carcinite, Céphalonnésos, Rhosphodusa, Macra. Il ne faut pas, avant de quitter le Pont-Euxin, omettre l'opinion de plusieurs qui ont pensé que toutes les mers intérieures ont là leur origine, et non au détroit de Cadix; la raison qu'ils donnent n'est pas dépourvue de probabilité : c'est que le flux vient toujours du Pont-Euxin, sans reflux qui y retourne (II, 100).

3 Il faut maintenant sortir du Pont, pour exposer l'extérieur de l'Europe; il faut, après avoir traversé les monts Riphées, suivre à gauche les rivages de l'Océan septentrional jusqu'à ce que nous arrivions à Cadix. On parle d'un grand nombre d'îles sans nom situées dans ces parages; de ce nombre est, en face de la Scythie dite Raunonienne, une île qui, d'après Timée, est éloignée d'une journée de navigation, et où, dans le printemps, l'ambre est rejeté par les
4 flots. La renommée n'a que des renseignements incertains sur le reste de ces rivages. Océan Septentrional : Hécatée l'appelle, à partir du fleuve Paropamise, mer Amalchienne là où il baigne la Scythie, ce nom signifiant congelé dans le langage de ces peuples. Philémon prétend qu'elle est appelée par les Cimbres Morimaruse, c'est-à-dire mer morte, jusqu'au promontoire 5
Rubéas; et au delà, mer Cronienne. D'après Xénophon de Lampsaque, une navigation de trois jours conduit de la côte de Scythie à une île d'une grandeur immense, Baltia (16); Pythéas l'appelle Basilia. On cite aussi les îles Oones, où les habitants vivent d'œufs d'oiseaux et d'avoine; on en cite d'autres où les hommes naissent avec des pieds de cheval, et s'appellent Hippopodes; on cite enfin les îles des Fanésiens (17), dans lesquelles les habitants, qui vont nus, se couvrent de leurs oreilles, d'une grandeur excessive.

On commence à avoir des renseignements un peu plus clairs à partir des Ingévons, le premier 6
peuple germain qu'on rencontre. De ce côté-là sont les monts Sevons, chaîne immense qui ne le cède pas à celle des monts Riphées, et qui forme jusqu'au promontoire des Cimbres un vaste golfe appelé Codan, et rempli d'îles; la plus renommée est la Scandinavie, dont la grandeur n'a pas été reconnue : la seule portion sur laquelle on ait des notions est occupée par la nation des Hillévions; elle habite en 500 bourgades, et elle appelle cette contrée un second univers. On pense que l'île d'Éningia n'est pas 7
moindre. Quelques auteurs rapportent que ces régions sont habitées jusqu'à la Vistule par les Sarmates, les Vénèdes, les Scires et les Hirres; qu'il y a là un golfe appelé Cylipenus, à l'ouverture duquel est l'île de Latris; puis, qu'il y a un autre golfe nommé Lagnus qui touche aux Cimbres. Le promontoire des Cimbres (18), en s'avançant au loin dans la mer, forme une péninsule qui est appelée Cartris. Là, 23 îles ont été découvertes par les victoires des Romains; les plus célèbres

Apolloniatarum una, LXXX M. a Bosporo Thracio, ex qua M. Lucullus Capitolinum Apollinem advexit. Inter ostia Istri quæ essent, diximus. Ante Borysthenem Achillea est supra dicta, eadem Leuce, et Macaron appellata. Hanc
2 temporum horum demonstratio a Borysthene CXL M. ponit, a Tyra CXX M., a Peuce insula quinquaginta M. Cingitur circiter decem M. passuum. Reliquæ in Carcinite sinu, Cephalonnesos, Rhosphodusa, Macra. Non est omittenda multorum opinio, priusquam digrediamur a Ponto, qui maria omnia interiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimavere, haud improbabili argumento : quoniam æstus semper e Ponto profluens, nunquam reciprocetur.
3 Exeundum deinde est, ut extera Europæ dicantur transgressisque Ripæos montes, littus Oceani septemtrionalis in læva, donec perveniatur Gades, legendum. Insulæ complures sine nominibus eo situ traduntur. Ex quibus ante Scythiam, quæ appellatur Raunonia, unam abesse diei cursu, in quam veris tempore fluctibus electrum ejiciatur,

Lampsacenus, a littore Scytharum tridui navigatione, insulam esse immensæ magnitudinis, Baltiam tradit. Eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur et Oonæ, in quibus ovis avium et avenis incolæ vivant. Aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati: Fanesiorum aliæ, in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant.

Incipit deinde clarior aperiri fama ab gente Ingævonum, 6
quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi immensus, nec Ripæis jugis minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codanus vocatur, refertus insulis : quarum clarissima Scandinavia est, incompertæ magnitudinis, portionem tantum ejus, quod sit notum, Hillevionum gente quingentis incolente pagis, quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Eningia. Quidam hæc habitari ad 7
Vistulam usque fluvium, a Sarmatis, Venedis, Sciris, Hirris tradunt. Sinum Cylipenum vocari : et in ostio ejus

202 PLINE. sont Burchana (Borkum) , appelée par les nôtres Fabaria, à cause d'un fruit qui y vient spontanément, et qui ressemble à une fève; Glessaria (iv, 30), appelée ainsi par nos soldats à cause du succin , et Austrania parles barbares ; enfin Actania. 1 XXVIII. Toute cette côte , jusqu'à l'Escaut, est habitée par des nations Germaniques, et la dimension n'en peut guère être donnée , tant les divergences de ceux qui en ont parlé sont excessives : les Grecs et quelques-uns des nôtres ont évalué la côte de la Germanie à 2,500,000 pas; Agrippa, avec la Rhétie et le Norique, en porta la longueur à 696,000 pas, et la largeur à 148,000; (xiv.) la Rhétie à elle seule, pour ainsi dire, est plus large, mais il faut remarquer qu'elle n'a été subjuguée (an de Rome 739) que vers l'époque de sa mort (an de Rome 742) : quant à la Germanie, elle n'a été connue que beaucoup d'années après, et ne l'est pas même encore entièrement. S'il est permis de se livrer à des conjectures, l'opinion des Grecs sur le développement de cette côte , et celle d'Agrippa sur la longueur en ligne directe de la Germanie , ne s'é2 lorgnent pas beaucoup de la vérité. Il y a cinq races germaines : les Vindiles , auxquels appartiennent les Burgondes, les Varins, les Carins, les Guttons; seconde race, leslngévons, auxquels appartiennent les Cimbres , les Teutons et les nations des Chauques ; troisième race, la plus voisine du Rhin, les Istévons, auxquels appartiennent les Cimbres (19) ; quatrième race dans l'intérieur des terres, les Hermions, auxquels appartiennent les Suèves, les Hermondures , les Chattes et les Chérusques ; cinquième race, les 3 Peucinienset les Bastemes, limitrophesdesDaces nommés précédemment (iv, 25, 1). Des tîeuves a succino militiæ appellata, a barba ris) Austrania , præterque Actania. 1 XXVIII. Toto autem hoc mari ad Scaldim usque finvium , Germanicæ accolant gentes haud explicabiïi mensura, lam immodica prodentium discordia est. Græci et quidam nostri xxv h. passuuin oram Germanise tradiderunt. Agrippa cum Rliætia et Norico longiludinem dclxxxxvi nullia passuum , latitudinem cxlviii millium : (xiv.) Rhætiæ prope unius majore latitudiue , sane eirca excessum cjus subactæ. Nam Germania multis postea annis , nec tota, percognita est. Si coujectare permit tilur , haud inultum oræ deerit Græcorum opinione, et longitudiui ab 2 Agrippa proditæ. Germanorum généra quinquc : Vindili : quorum pars Burgundioues, Varini, Cariai, Guttones. Alterum genus , Iugævones : quorum pars Cimbri , Teutoui, acCliaucorum gentes. Proximi autem Rlieno, Istævones : quorum pars Cimbri. Mediterranei Hermiones, quorum 3 Stievi,

Hermunduri, Chalti, Cherusci. Quinta pars Peucini, Basternse, supra diclis coutermini Dacis. Amnes clari in Oct-anum defluunt, Guttalus, Vistillus sive Vislula, Albis, Visurgis, Amisius, Rbenus) Mosa. Introrsus vero , nullo iuferius nobilitate, Hercynium jugum prætenditur. 1 XXIX. (xv.) In Rheno ipso, prope cenlum a. passuum célèbres se jettent dans l'Océan, le Guttale, le Vistille ou Vistule, l'Elbe, le Visurgis, l'Amisius, le Rhin, la Meuse; l'intérieur du pays est parcouru par la chaîne Hercynienne, qui ne le cède à aucune en renom. XXIX. (xv.) Dans le Rhin lui-même, sur) une longueur de presque 100,000 pas , est l'île très-célèbre des Bataves et des Cannénufates ; d'autres, qui appartiennent aux Frisons, aux Chauques, aux Frisiabons, aux Sturiens,aux Marsaciens, sont étendues entre le Hélius et le Flevum : c'est ainsi qu'on appelle les bras par lesquels le Rhin s'épanche au nord dans des lacs, au couchant dans la Meuse; le bras intermédiaire , et qui garde sou nom , n'est qa'ua canal médiocre. XXX. (xvi.) En face est l'ile de Bretagne,) célèbre dans les monuments de la Grèce et de Rome. Située entre le nord et le couchant, elle regarde dans une grande étendue la Germanie, la Gaule et l'Espagne, qui sont de beaucoup les parties les plus considérables de l'Europe. Elle portait le nom d'Albion lorsque celui de Bretagne était donné à toutes les Iles dont nous parlerons bientôt. Elle est éloignée de 50,000 pas de Gessoriacum, sur la côte de la Morinie; c'est là que le trajet est le plus court. Elle a de tour 3,825,000 pas, d'après Pythéas et Isidore. Il n'y a guère que trente ans que les armes romaines l'ont fait connaître ; et encore cette connaissance ne dépasse-t-elle pas les abords de la forêt Calédonienne. Agrippa croit que la Ion- 5 gueur de cette île est de 800,000 pas, et la largeur de 300,000; que l'Hibernie a la même largeur, mais 200,000 pas de moins en long. Cette dernière île, située au delà de la Bretagne, in longitudinem , nobilissima Batavornm insnla et Cannenufatum : et aliæ Frisiorum , Chaucoram, Frisiabonmn, Sturiorum, Marsaciorum, quæ sternuntur inter Helinin ac Flevum. Ita appellantur ostia, in quæ effusus Rhenns, ab septemtrione iu lacus , ab occidente in amnem Mosam se spargit : medio inter liaoc ore , modieum nomiui sno custodiens alveum. XXX. (xvi.) Ex adverso hnjus situs Britannia insnla, 1 Clara Græcis nostrisque monumentis, inter septemtrionem et occidentem jacet : Germanise , Galliæ , Hispaniæ, multo maximis Europæ partibus magno intervalle) adversa. Albion ipsi nomen finit, quum Britanniae vocarentar omnes : de quibus inox paulo dicemns. Hæc abest aGessoriaco Morinorum genlis littore, proximo trajeclu quinquaginta h., circuit» vero patere tricies octies centena

?iginli quinqne a. Pylbeas et Isidorus tradunt : triginta prope jam annis notitiam ejus romanis armis non ultra vicinitatem silvæ Caledoniæ propagantibus. Agrippa,! longitudinem dccc h. pass. esse : latitudinem cccm. crédit. Eamdem Hiberniæ latitudinem, sed longitudinem cc mill. passuum minorem. Super eam liæc sita abest brevissimo Iransitu a Siiurum gente xxx m. pass. Reliquarum nulia exxv mill. circuitu ampiior proditur. Snnt autem

LIVRE IV. 203 n'est séparée de la côte des Silures que par j un très-court trajet de 30,000 pas. Parmi les autres îles, aucune , dit-on, n’a plus de 125,000 pas de tour : ce sont quarante Orcades séparées les unes des autres par des distances médiocres, sept Acmodes, trente Hébudes; entre l’Hibernie et la Bretagne, Mona, Monapia, Ricina, Vectis, Liranus, Andros ; au-dessous, Siambis, et Axantos Ouessant; ; en face, dispersées dans la mer Germanique, les Glessaries (iv, 27,7), que les Grecs modernes ont appelées Électrides, parce qu’elles ; produisent l’ambre. La dernière de toutes celles qu’on cite est Thulé. Nous avons dit (n , 77) qu’au solstice d’été elle n’a point de nuit, le soleil traversant alors le signe du Cancer, et, au solstice d’hiver, point de jour-, quelques-uns pensent que la lumière et les ténèbres y durent sis mois alternativement. Timée l’historien dit qu’à six jours de navigation de la Bretagne, et en deçà, est file Mictis, qui produit le plomb blanc («xiv, 4 7) ; que les Bretons s’y rendent dans des barques d’osier garnies de cuir (vu , 57). On cite encore d’autres îles, Scandia, Dumna, Bergos et Nérigon, la plus grande de toutes, où l’on s'embarque pour Thulé; de Thulé, un jour de navigation mène à la mer glacée , appelée par quelques-uns Cronienne. i XXXI. (xvn.) Toute la Gaule désignée sous le nom général de Chevelue est divisée entre trois peuples séparés surtout par des fleuves : la Belgique, de l’Escaut à la Seine; de la Seine à la Garonne, la Celtique ou Lyonnaise; de la Garonne à la chaîne des Pyrénées , l’Aquitaine, appelée auparavant Arémorique. Agrippa a estimé toute la côte à 1,800,000 pas, et, limitant la Gaule entre le Rhin, les Pyrénées, l’Océan, et les monts Cévenncs et Jura, par lesquels il exelut la Narbonnaise (ui, 5), il lui donne en long 430,000 pas (20), en large 318,000. A l’Escaut, 2 l’extérieur est habité par les Toxandres, divisés en plusieurs peuplades ; puis viennent les Ménapieas, les Morins, les Oromansaques, attenants au bourg appelé Gessoriacura (iv, 30); les Bretons, les Ambiauiens, les Bellovaques (2 1) ; dans l'intérieur, lesCatusluges(22), les Atrébates,lesNerviens, libres ; les Véromanduens, lesSuécons, les Suessions, libres; les Ulraanètes, libres; les Tongres, les Sunuques, les Frisiabons, les Betases, les Leuciens , libres ; les Trévères, libres auparavant, alliés maintenant; les Liogons, alliés; les Rèmes, alliés; les Médiomatriques, les Séquanes, les Rauriques, les Helvétiens; colonies, Équestris et Raurica (23) ; sur le Rhin , peuplades germaniques habitant la Gaule Belgique : les Némètes, les Triboques, les Vangions; puis les Ubiens , la colonie d’Agrippine (Cologne) , les

Gubernes, les Bataves, et ceux dont nous avons parlé à propos des îles du Rhin (iv, 29). XXXII. (xviii.) La Gaule Lyonnaise renferme l les Lexoviens, les Vellocasses, les Gallètes, les Vénètes , les Abrincatuens, les Osismiens; la Loire, fleuve célèbre ; une péninsule remarquable qui s'avance dans l'Océan, à partir des Osismiens, dont le tour est de 625,000 pas, et dont le col a 125,000 pas de large; au delà de cette 2 péninsule , les Nannètes ; dans l'intérieur, les Héduens, alliés, les Carnutes, alliés, les Boïens, lesSénons, les Aulerques, surnommés Éburoviques, et ceux qui sont surnommés Cénomans ; les Meldes, libres ; les Parisiens , les Trécasses , les si Orcades , modieis inter se discretæ spatiis. Septem Acmodæ , et xxx Hæbudes : et inter Hiberniam ac Britanniam , Mona, Monapia, Bicina, Vectis, Limnus, Andros. Infra vero Siambis , et Axantos. Et ab adverso in Germanicum mare sparsæ Glessariæ, quas Electiidas Graeci recentiores appeilavere, quod ibi electrum nascere3 tur. lillima omnium, quæ memorantur, Thule : in qua soistitio nullas esse noctes indicavimus , Cancri signum sole Iranseunte , nullosque contra per brumam dies. Hoc quidam senis mensibus continuis fieri arbitrante. Timæus bistoricus a Brilannia introrsus sex dierutn navigalione abesse dicit insulam Mictim , in qua candidum plnmbnin proveniat. Ad eam Britannos vililibus navigiis corio circumsutis navigare. Sunt qui et alias prodaut, Scaudiam, Dnmnam, Bergos : inaximamque omnium >erigon.ex qua in Tliulen uavigetur. A Thule unius diei Davigatione mare coucretum , a normullis Cronium appellator. 1 XXXI. (xvii.) Gallia omnis Comata uno nomine appeliata, in tria populorum généra dividitur, amnibus maxime disliucla A Scaldi ad Sequanam Belgica. Ab eo ad Garunnam Celtica , eaderoque Lugdunensis. Inde ad Pyrenæi moDtis excursum Aqnitanica, Aremorica antea dicta. Iniversam oram xvm m. pass. Agrippa : Galliarum inter Rhenum et Pyrenæum, atque Oceanum, ac montes Gebennam et Juram, quibusNarbonensem Galliam exciudit, longitudinem ccccxxx m. passuum, latitudinem cccxvur, computavit. A Scaldi incolunt extera Toxandri pluribus 2 nominibtis. Deinde Menapii, Morini, Oromansaci juncti pago, qui Gessoriacus vocatur : Britanni , Aiübiani , Bellovaci. Introrsus,Catuslugi,Atrebates, Nervii liberi , Veromandui, Sueconi , Suessiones liberi, Ulmanetes liberi, Tungri, Sunuci, Frisiabones, Belasi, Leuci liberi, Treveri liberi antea, et Lingones fœderati, Remi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii. Coloniae : Equestris, et Raurica. Rhenum autem accolentes, Germanise gentimn in eadem provincia, Nemetes, Tribocbi , Vangiones : hinc übii, Colonia

Agrippinensis , Guberni, Batavi, et quos in insnlis diximus Rheni. XXXII. (xviii.) Lugdunensis Gallia habet Lexovios, 1 Vellocasses, Galletos , Venetos , Abrincatuos, Osismios : flumen clarum Ligerim. Sed peninsulam spectaliorem excurrentem in Oceanum a fine Osismiorum circuitu oexxv m. pass., cervice in latitudine exxv m. Ultra eam Nanne- 2 tes. Intus aulem Hedui fœderati , Carnuti fœderati , Boii, Senones, Aulerci, qui cognominantur Eburovices , et qui Cenomani, Meldi liberi, Parisii, Treeasses, Andegavi, Viducasses , Bodiocasses , Unelli , Cariosvelites , Diabliudi ,

204 PLINE. Andegaves, les Viducasses, les Bodiocasses, les Unelles, les Cariosvélites, les Diablindes, les Rhédons, IesTurons, les Atésuens, les Ségusiaves (24), libres, dans le territoire desquels est Lyon, colonie. 1 XXXIII. (xix.) A l'Aquitaine appartiennent les Ambilatres, les Anagnutes , les Piétons , les Santons , libres ; les Bituriges , libres, surnommés Ubisques; les Aquitains qui ont donné leur nom à la province ; les Sediboniates ; puis les Convènes rassemblés dans une ville ; les Bégères, les Tarbelliens, surnommés Quatuor Signani (à cause d'une garnison de quatre enseU gnes)-, les Cocosates, surnommés SexSignani; les Vénames, les Onobrisates, les Bélendes, la chaîne des Pyrénées; au-dessous, les Monèses, les Osquidates des montagnes , les Sibyllates , les Campones, les Bercoreates, les Bipedimuens, les Sassuminiens, les Vellates, les Tomates, les Consoranniens , les Ausques, les Élusates, les Sottiates, les Osquidates de la plaine, les Succasses, les Tarusates, les Basabocâtes, les Vasséeus , les Sénnates , les Cambolectres, les Agésinates joints aux Pictons, puis les Bituriges libres, appelés Cubes; les Lemovices, les Arver2 nés, libres; les Gabales; d'un autre côté, lesRutènes, qui sont limitrophes de la Gaule Narbonnaise ; les Cadurques , les Antobroges et les Pétrocores (25), séparés des Toulousains par le Tarn. Mers qui baignent la côte : l'océan Septentrional jusqu'au Rhin, l'océan Britannique entre le Rhin et la Seine, l'océan Gaulois entre la Seine et les Pyrénées. Il y a plusieurs îles appartenant aux Vénètes et nommées Vénétiques, et , dans le golfe d'Aquitaine, l'île d'Uliarus. 1 XXXIV. (xx.) Au promontoire des Pyrénées commence l'Espagne, plus étroite en cet endroit non-seulement que la Gaule, mais aussi qu'elle-même dans le reste de son étendue : là, en effet, d'un côté l'Océan, de l'autre la mer Ibérienne, la rétrécissent, comme nous l'avons dit (iii, 4 , 7), énormément. Une chaîne des Pyrénées, pénétrant en Espagne dans la direction du lever équinoxial au coucher d'hiver , la divise en deux parties, l'une au nord plus petite , l'autre au midi. La Côte qui se présente la première dans l'ordre que nous suivons est celle de l'Espagne Citérieure ou Tarraconaise. A partir des Pyrénées le long de l'Océan, les bois des Vascons, Olarso, les villes des Vardules, Morosgi, Menosca, Vesperies, le port des Amanes , où est maintenant Flaviobriga, colonie ; la région des Cantabres avec neuf cités ; le fleuve Sanda; le 2 port de Victoria des Juiiobrigiens; à 40,000 pas de ce lieu, les sources del'Èbre, le port Biendium; les Orgénomesques des Cantabres, avec leur port Vereasueca; la

région des Astures, la ville Noega ; dans une péninsule, les Pæsiques; puis , du ressort de Lugo , à partir du fleuve Navia (26),lesAlbions, lesCibarques, les Egovarres, surnommés Namariniens, les Jadons , les Arrotrèbes, le promontoire Celtique; les fleuves Florins et Nelo; les Celtiques surnommés Né- 2 riens, et, au-dessus, les Tamariques, dans la péninsule desquels sont les trois autels Sestiens, consacrés à Auguste; les Capores, la ville de Noela; les Celtiques surnommés Præsamarques; les Cilènes. Parmi les îles dignes d'être nommées, Corticata et Aunios; à partir des Cilènes, et du ressort des Bracares, les Hélènes, les Graviens, le château Tyde, tout cela issu des Grecs; les îles Cices; la ville remarquable d'Abobriea; le fleuve Minius, dont l'embouchure a 4,000 pas Rhedones, Turones, Atesui, Segusiavi liberi , in quorum agio colonia Lugdunum. 1 XXXIU. (xix.) Aquitanicæ surit Ambilatri , Anagnu • tes, Pictones, Santones liberi : Bituriges liberi cognomine Ubisci : Aquitani, unde nomen provinciæ, Sediboniates. -Mox in oppidum contributi Convenæ, Begerri , Tarbelli Quatuorsignaui , Cocosates Sexsigoani, Yenami , Onobrisates, Beiendi, saltus Pyrenæus. Infraque Monesi, Osquidates montani, Sibyllates, Camponi, Bercoreates, Bipedimui, Sassumini, Vellates, Tornates, Consoranni, Ausci, Elusates, Sottiates, Osquidates campestres, Succasses , Tarusates , Basabocates , Vassei , Sennates, Cambolectri, Agesinates Pictonibus juncti. Hinc Bituriges liberi, qui Cubi appellanlur. Dein Lemovices, Arverni liberi, 2 Gabales. Rursus Narbonensi provinciæ contermini Ruteni , Cadurci, Antobroges, Tarneque amne discreti a Tolosanis Petrocori. Maria circa oram : ad Rhenum septemtrionalis Oceanus, inter Rhenum et Sequanam Britannicus, inter eum et Pyrenæura Gallicus. Insulte complures Venetorum, quæ et Yeneticae appellanlur, et in Aquitanico sinn Uliarus. 1 XXXIV. (xx.) A Pyrenæi promontorio Hispania incipit , angustior non Gallia modo, verum etiam semelipsa, ut diximus , immensum quantum hinc Oceano, illinclberico mari comprimentibus. Ipsa Pyrenæi juga ab exorlu æquinoctiali fusa in occasum brumalem , breviores latere septemtriouali quam meridiano Hispanias faciunt. Proxima ora citerions est , ejusdemque Xarraconensis situs : a Pyrenæo per Ocea'num , Vasconum saltus, Olarso, Vardulorum oppida : Morosgi, Menosca, Vesperies, Auianum portus, ubi nunc Flaviobriga colonia. Civitatum tx regio! Gantabrorum, flumen Sanda, portus Victoriæ Juliobrigensium. Ab eoloco fontes lberi quadraginta millia passuum. Portus Bleudium. Orgenomesci e Cantabris. Portus eorum Vereasueca. Regio Asturum , Noega oppidum : in peninsula , Pæsici. Et

deinde conventus Luceusis, a flumine Navia , Albiones, Cibarci , Egovarri cognomine Namarini, Jadoni, Arrolrebæ, promontorium Cellieum. Amnes : Florius, Nelo. Celtici cognomine Neriae, superquéTama-3 rici , quorum in peuinsuia très aræ Sestianæ Augusto dicatæ : Capori , oppidum Noela. Celtici cognomine Præsamarci, Cileni. Ex insulis nominandæ, Corticata, et Aunios. A Cilenis, conventus Bracarum, Heleni, Gravi:, castellum ïyde, Græcorum soboüs omnia. Insulae Cira-. Insigne oppidum Abobrica. Minius amnis, iv «. pass.ore spatiosus. Leuni, Seurbi. Bracarum oppidum Augusla, ,

LIVRE IV. 4 de large; les Leunes, les Seurbes , la ville Augnsta (Braga) des Bracares, aa- dessus desquels est la Galicie; le fleuve Limia, le fleuve Durius, des plus grands de l'Espagne ; il a sa source chez les Pelendons, passe auprès de Numance, traverse le pays des Arévaques et des Vaccéens, sépare les Vettons de l'Asturie, les Gallèees de la Lusitanie, et la aussi sert de limite entre les Tardules et les Bracares. Toute cette région, à partir des Pyrénées , est remplie de mines d'or, d'argent, defer,depIombnoiret blanc (xxxiv,47). 1 XXXV. (xxi.) Au Durius commence la Lusitanie: lesTurdules anciens, les Pésures, le fleuve Vacca, la ville de Talabrica, la ville et le fleuve Æminium, les villes de Conimbrique, de Collippo, d'Eburobritium; puis un vaste promontoire s'avance dans la mer; les uns l'ont appelé promontoire Artabrum, les autres le Grand Promontoire, d'autres, promontoire d'Olisipo à cause de la ville voisine; il sépare les terres, les mers et le ciel. 2 A ce promontoire se termine le flanc de l'Espagne, et après qu'on l'a doublé on en voit commencer le front, (xxn.) D'un côté est le nord et l'océan Gaulois (tx,3), de l'autre le couchant et l'océan Atlantique. On a évalué l'étendue de ce promontoire à60,000 pas, d'autres à 90,000 ; bon nombred'auteurscomptent l ,250,000 pas de ce promontoire aux Pyrénées, etils y placent la nation des Artabres ; erreur manifeste , cette nation n'exista jamais : ce sont les Arrotrèbes, dont nous avons parlé avant le promontoire Celtique, qu'une erreur d'orthographe leur a fait placer là. 3 Des erreurs ont aussi été commises au sujet de fleuves célèbres: à 200,000 pas du Minius dont nous avons parlé plus haut (iv, 34), est, d'après Varqoos supra Gallæcia. Flumen , Limia : Durius amnis ex maximis Hispaniæ , ortus in Pelendonibus , et juxta Numantiam lapsus, deiu per Arevacos Vaccæosque, disterminatis ab Astüria Veltonibus, a Lusitania Gallæcis, ibi (jiioque Turdulos a Bracaris arceiis. Omnisque dicta regio aPyrenæo metallis referta auri, argenti , ferri, plumhi nigri albique. 1 XXXV. (xxi.) A Durio Lusitania incipit : Turduli veteres, Pæsnri : flumen Vacca. Oppidum Talabrica. Oppidum, el flumen Æminiüm. Oppida : Conimbrica, Collippo, Eburobritiom. Excurrit deinde in allum vasto cornu promontorium quod alii Artabrum appellavere, alii Magnum, multi Olisiponense, aboppido, terras, maria, cælum 2 disterminans. Illo fimlur Hispaniæ latus, et a circuitn pjiis incipit frons : (xxu.) septemtrio hinc, Oceanusque Gallicus , occasas Hlinc , et Oceanus Atlanticus. Promontorii excursum lx m prodidere, alii xca. pass. Ad Pyrenæum inde non panci xn

quinquaginta millia, et ibi gentem Artabrnm, quæ numqnam fuit, manifeslo errore. Arrotrebas enim , quos ante Celticum diximus promontorium, hoc in loco posuerc lilteris permutatis. 3 Erratum et in amnibus inciytis. Ab Minio , qnem supra diximus, ce», pass. (utauctor est Varro) abestÆminiiis, quem alibi quidam intelligunt, et Limæam vocant , Obli205 ron, le fleuve Æminius, que quelques-uns placent ailleurs et qu'ils appellent Limæa. Les anciens le nommaient Fleuve de l'oubli, et ils en ont raconté beaucoup de fables. A 200,000 pas du Durius est le Tage ; dans l'intervalle se trouve la Munda: le Tage est célèbre par ses sables aurifères (xxxm, 21). A 160,000 pasde ce fleuve est le promontoire Sacré, qui est placé presque au milieu du front de l'Espagne. Varron rapporte que, de ce cap 4 au centre de la chaîne des Pyrénées, on compte 1 ,400,000 pas. Du même point au fleuveAna, que nous avons dit séparer la Lusitanie deiaBétique (ni, 2), il y a 126,000 pas ; pour arriver jusqu'à Cadix, il fautajouterl 02,000 pas. Nations, les Celtiques, les Turdnles, et, aux environs du Tage, les Vettons. Du fleuve Aria au promontoire Sacré, les Lusitaniens; villes remarquables sur la côte à partir du Tage : Olisipo, célèbre parles cavales que le vent féconde (vin, 67) ; Salacia, surnommée Impériale ; Mérobrica , le promontoire Sacré et le promontoire Cunéus; les villes d'Ossonoba, de Balsa, deMyrtilis. Toute la province est divisée en trois juridic- 5 tions, celles d'Émérita, de Pax et de Sealabis. Elle renferme en somme 46 peuples, où se trouvent cinq colonies, un municipe jouissant du droit romain, trois villes ayant le droit des Latins anciens, et trente-six villes tributaires : colonies, Augusta Émérita, située sur le bord du fleuve Ana, Metallinum,Pax, Norba surnommée Césariana, du ressort de laquelle sont Castra Julia et Castra Cæcilia; enfin, cinquième colonie, Sealabis, appelée Præsidium Julium; municipe jouissant du droit romain, Olisipo, surnommé Félicitas Julia; villes jouissant du droit des anciens Lavionis antiquis dictus , mullumqne fabulosus. Ab Durio Tagus cc m. passuum,interveniente Munda. Tagus auriferis arenis celebralur. Ab eo clx m. passuum promontorium Sacrum e media prope Hispaniæ fronte prosilit : xiv m. pass. inde ad Pyrenæum medium colligi Varro tra- 4 dit. Ad Anam vero, quo Lusitaniam a Bætica discrevimus, ex xvi m. passuum :a Gadibuscim. pass. additis. Gentes : Celtici , Turduli , et circa Tagum Veltones. Ab Ana ad Sacrum, Lusitani. Oppida memorabilia a Tago in ora, Olisipo equarum e Favonio venlo conceptn nobile : Salacia cognominata urbslmperatoria : Mérobrica : promontorium Sacrum : et alterum Cuneus. Oppida : Ossonoba, Balsa, Myrtilis. Universa provincia dividitur in

conventus très , Emeri, tensem, Pacensem , Scaiabitamim. Tota populorum xlvi, in quibus coloniæ sunt quinque,municipium civium rom. unum : Latii antiquitria : slipendiaria , xxxvi. Coloniæ : Augusta Emerita , Anæ fluvio apposita : Metallinensis , Pacensis, Norbensis, Cæsariana cognomine. Contributa sunt in eam Castra Julia, Castra Cæcilia. Quinta est Scalabis,quæ Præsidium Julium vocatur.Municipium civium rom. Olisipo, Félicitas Julia cognominatum. Oppida veteris Latii : Ebora, quod item Liberalitas Julia : et Myrtilis, g ac Salacia, quæ diximus. Stipendiariomm , quos nominare

206 PLINE. tins: Ebora, appelée aussi Liberalitas Julia; 6 Myrtilis et Salacia, dont nous avons déjà parlé. Parmi les peuples tributaires, ceux qu'on peut nommer sans peine sont , outre des peuples de même nom que d'autres que nous avons cités à propos de la Bétique (ni, 3,10) : les Augustobrigiens, les Ammiens, les Aranditans, les Arabriciens, les Balsiens, les Cæsarobriciens, les Caperenses, les Caurenses , les Colarnes, les Cibilitans, les Concordiens, lesElbocoriens, leslntéranniens, les Lanciens; les Mirobrigiens, surnommés Celtiques; les Médubriciens , dits Plombaires; les Océliens, dits Lanciens; les Turdules, dits Bar7 du les, et les Tapores. La Lusitanie, jointe à l'Asturie et à la Gallicie, a de longueur 540,000 pas, et de largeur 536,000, d'après Agrippa. Quanta toutes les Espagnes , les côtes , d'un promontoire de la chaîne des Pyrénées à l'autre, ont, penset-on, de circuit 2,922,000 pas; d'autres l'évaluent à 2,600,000. 1 XXXVI. En face de la Celtibérie sont plusieurs îles appelées Cassitérides par lesGrecs (xxxiv, 47) à cause des mines de plomb qu'elles renferment ; et, en face du promontoire des Arrotrèbes, six îles des Dieux, que quelques-uns ont appelées Fortunées. Au commencement même de la Bétique , à 25,000 pas de l'ouverture du détroit, est l'île de Gadis, longue, d'après Polybe, de 12,000 pas et large de 3,000. Dans le point le plus rapproché du continent, elle n'en est pas à 700 pieds; ailleurs , la distance est de plus de 7,000 pas (n, 112). L'étendue qu'elle présente est de 15,000 2 pas; elle renferme une ville jouissant du droit romain, et appelée Augusta Julia Gaditana. Du non pigeât , præter jam dictos in Bæticæ cognominibus , Augustobrjgenses, Ammienses, Aranditani , Arabricenses, Baisenses, Cæsarobricenses , Caperenses, Caurenses, Colarni , Cibilitani, Concordienses, Elbocorii, Interannienses , Lancienses, Mirobrigenses , qui Celtici cognominantur : Medubricenses, qui Plumbarii : Ocelenses, qui et Lancien7 ses : Turduli qui Barduli , et Tapori. Lusitaniam cum Asturiaet Gallæcia patere longitudine dxlm. passuum : iatitudine dxxxvi m. Agrippa prodidit. Omnes aulem Hispaniae, a duobus Pyrenæi promontoriis per maria, totius oræ circuitu passuum xxix xxn m. colligere existimantur, ab aliis xxvi mill. 1 XXXVI. Ex adverso Celtiberiæ compluressunt insulæ, Cassiterides dicUe Græcis, a fertiiitate plumbi : et e regione Arrolrebarum promontorii, Deorum sex , quas aliqui Fortunatas appellavere. In ipso vero capite Bæticæ, ab oslio freti passuum xxv mill. Gadis, longa (ut Polybius scribit) xii mill., lata ni mill: passuum. Abest a continente proxima parte miniis pedes dcc , reliqua plus

septem n. passuum. 2 Ipsius spatium xv s. passuum est. Habet oppidum civiurn romanorum, quod appellalur Augusta urbs Julia Gaditana. Ab eo latere, quo Hispaniam spectat, passibus fereceutum , altéra insula est longa, ni h. pass. lata, in qua prius côté qui regarde l'Espagne, à environ 100 pas, est une autre île allongée et large de 3,000 pas, où se trouvait la première ville de Gadis; elle est appelée par Éphore et Philistidès Érythie, par Timée et Silène Aphrodisias, par les indigènes île de Junon. Timée dit que la plus grande a été appelée Cotinusse; les Bomains l'appellent Tartessus, les Carthaginois Gadir,mot qui, en langue punique, signifie une haie; elle fut appelée Erythie parce que les Tyriens, fondateurs de cet établissement, passaient pour venir de la mer Erythrée. Quelques-uns croient qu'elle fut habitée par j lesGéryons, dont Hercule emmena les troupeaux. Il y en a qui pensent que l'île des Géryons est différente, et que, située en face de la Lusitanie, elle porta jadis ce même nom d'Érythie. XXXVII. (xxiii.) Après avoir parcouru toute I l'Europe, il faut en présenter les dimensions totales, afin que rien n'arrête ceux qui voudront s'instruire. Artémidoreet Isidore en ontévalué la longueur, depuis le Tanaïs jusqu'à Cadix, à8,2 14,000 pas. Polybe a écrit que la largeur de l'Europe, depuis l'Italie jusqu'à l'Océan, est de i, 160,000 pas; mais de son temps lagrandeur en était inconnue. L'Italie même, comme nous l'avons dit (ht, 6, 5 et 10, 3), a 1,1 20, 000 pas jusqu'aux Alpes; des Alpes au port Britannique des Morins, en passant 2 par Lyon , direction que Polybe paraît suivre, il y a 1,318,000 pas. Mais on a une mesure plus certaine et plus longue dans la direction du coucher de l'été et de l'embouchure du Rhin , en partant des mêmes Alpes, et ensuivant le camp des légions de Germanie : elle est de 1 ,543,000 pas. Maintenant nous allons parler de l'Afrique et de l'Asie. oppidum Gadium fuit. Vocatur ab Ephoro et Philistide , Erytliia; a Timæo et Sileno, Aphrodisias ; ab indigeuis, Junonis. Majorent Timaeus Cotinussam apud eos vocatam ait : nostri Tartesson appellant, Pœni Gadir, ita Pnnica liugua sepem significanle Erythia dicta est, quoniam Tyrii aborigines eorum orti ab Erylhræo mari ferebantur. In Lac ; Geryones habitasse a quibusdam existimantur, quorum armenta Hercules abduxerit. Sunt qui aliam esseeam, el contra Lusitaniam arbitrée tur, eodemque nomme quondam ibi appellatam. XXXVII. (xxin.) Peracto ambitu Europæ, reddeada i coosummatio est , ne quid non in expeditosit, noscere volentibus. Longitudinem ejus Artemidorus atque Isidorus a Tanai usque Gades lxxxii xiv m. prodidernnt. Pidybius latitudinem Europæ ab Ilaliaad Oceanum scripsit xi l aulem ipsius Italiæ (ut

diximns) xi xx m. ad Alpes. L'aile.1 per Lugdunum ad portum Morinorurry Britannicum , qua videtur meusuram agere Polybius, xm m. xviii. Sedcertior mensuraac longiorad occasumsolis æslivi ostiumque Riieni per castra legionum Germàuiæ ab iisdem dirigitur Alpibus, xv xlui m. passuum. Hinc deinde Africa atque Asia dicentur.

it##*'******#*#**#***#***^
>*##*#»***##*«"»*#*##*•#****#* NOTES DU QUATRIÈME LIVRE.
(1) Laconica Brot. ex Cod., Siilig - Laconia Vulg. (2) AiytaXo;, rivage. (3 Et in quæ Dalecii. — et om. Vulg. (4; Taygetus est une forme inconnue et tout à fait suspecte. La forme est Taygetum ou Taygeta. Solin , qui copie souvent Pline , a : Taygeta mous et flmnen Eurotas. (5) In Cretani ed. Princ. — in om. Vulg. — ad Siilig. fi; Pylæ Brot. Siilig. — Pyle Vulg. — Un ms. a fiiæ, ce qui conduit à Pylæ douué par Eslieune : llüXai -cosos ’Afxsôtx;. (7) Tritiense's, Brot. ex Cod., Siilig. Trittehses Vulg. (8) Objecta insnla Eubœa Cod. Dalecb. — Objectu insu1æ Eubœæ Vulg. (9) Luco viridante Siilig ex Cod. Toi. — Sua luce viridante Vulg. (10) Dicæa Siilig. (U) Pedum ed Princ., Brot., Siilig. — Passuum Vulg. (12) Sinus ejusDalecli. Cod - ejns om. Vulg. (13) In insula Vulg. — Les anciennes éditions n’ont pas in. (!4)«Thyssagetæ : leur nom est d’origine finnoise; nous partageons l’opinion de ceux qui le font dériver du nom de la Tsclmssowaja, et qui, pour la même raison , placent les Thyssagètes au bord de ce fleuve. Bien que cette hypothèse ne soit pas tout à fait conforme aux récits d’Hérodote, elle ne nous parait pas manquer de vraisemblance. Le fleuve de la Tsclmssowaja a toujours été d’uue haute importance pour le commerce : sortant de la partie la plus riche de l’Oural pour aller se jeter dans la Kama , il forme une route naturelle de communication entre les habitants de l’Oural et ceux du centre de la Russie. C’est précisément ce qui nous fait présumer que les régions où les marchands grecs rencontraient les Thyssagètes n’étaient que la frontière méridionale de leur pays. Il est probable que quelques tribus y allaient pour vendre des pelissse aux étrangers, tandis que la plus grande partie de la nation occupait des régions septentrionales (Schloezer, Les premiers habitants de la Russie, Revue de philologie, t. Il, p. 104). » D’apres Schafarik, Thyssagètes vient du mot thur.ia, qui s’est conservé dans les langues Scandinaves , et signifie un géant. Millier le dérive du mot schuscha, signifiant, dans la langue des Vogules, un fleuve qui préeicipile subitement son cours (/b.). (15) Ce passage n’a pas été compris par les traducteurs, et on a cherché à y introduire des corrections, qui, dans le fait, sont inutiles. A la vérité il devient intelligible quand on le ponctue comme dans Vulg. : solis aversi : non , ut, etc. 11 faut ôter ces deux points malencontreux; et alors on voit clairement que aversi désigne le temps où le soleil est caché aux hyperboréens. (16) Peut-être la Suède. (17)

11 faut peut-être lire Panolii (tout oreille); du moins dans Isidore, Etym., XI, 3, qui parait avoir ici copié Pline, on lit : Panotii apud Seythiam esse feruntur, tam diffusa aurinm magniludine, ut eis omne corpus conlegant. (18; Le cap Skagen. (19) Proximi autem Rheno Istævones, quorum pars Citubri mediterranei. Hermiones Vulg. — J'ai changé la ponctuation, et mis le point avant mediterranei. 11 est évident, d'après l'énumération des sous-peuplades, que les Hermions sont méditerranéens. Mais le texte même paraît altéré. « Ce passage, dit M. Ukert, Géographie der Griechen und Rômer, t. III, lre partie, p. 193, Weimar, 1847, est évidemment mal écrit. Le copiste a répété ici par erreur les mots placés un peu plus haut : quorum pars Cimbri. Comme Pline ne parle plus de cette contrée, et que les mss. n'offrent aucun secours, nous ne pouvons déterminer quelle est la peuplade que Pline avait nommée ici. Le ms. de Prague (Titze, Vorgeschichte der Teutschen, p. 33) a proximi hinc Rheno ; l'édition de Pline, Paris, 1685, in-4 ', lit Sicambri au lieu de Cimbri ; Spener, Germ. ant., IV, I, nat. f., et Cluver, Germ. ant., III, 46, p. 700, ont proposé celte leçon; Adelung, ait. Geschichte, p. 241, défend Cimbri. » Sicambri est, en effet, une leçon trèsplausible ; mais, dans l'incertitude absolue où nous laissent les mss. et les autres autorités , on ne peut que garder Cimbri. (20) CCCCXXX Cod. Chiffl. — CCCCXX Siilig. — DCCXX Vulg. ex conjectura. — DCCCXX Brotier. (21) Après Bellovaci, des mss. onlBassi; l'édition de Froben a Hassi. D'Anville, Notice de la Gaule, p. 363, pense que Hassi doit èlre conservé dans le texte, attendu que dans le diocèse de Beauvais un lieu nommé Haiz ou Hez garde la trace des Hassi. (22) Castologi , dans les éditions avant Hardouin, suivies par Brotier et Siilig. (23) Raurica Codd. ap. Rezzon. — Rauriaca Vulg. — Rauriaca est un barbarisme , puisque l'ethnique est Rauraci ou Raurici. Une inscription dans Gruter, p. 339 , porte en effet Raurica. (24) Secusiaui Vulg. — C'est Segusiavi qu'il faut lire.Voy . une inscription publiée par C . Longperrier (Mém . de la Société des antiquaires de France, nouvelle série, t. VIII, p. 262). (25) Au lieu de Petrocori , il faut sans doute lire Pelrocorii , comme dans César et Grégoire de Tours. (26) Hardouin, et après lui Siilig, ont, au lien de Xavia, Albiones, mis : Navilubione. C'est nue conjecture de Hardouin suggérée par Ptolémée , qui , II , 6 , cite le fleuve NxouDXotwvo;. Mais le même Ptolémée parle aussi du Nxëfo-j aoTspoO ; les mss. ont Navia, Albiones; il est plus sûr de garder ces mots, comme a fait Vulg.

NOTES DU QUATRIÈME LIVRE.

(1) Laconica Brot. ex Cod., Sillig. — Laconia Vulg.

(2) Αἰγιαλὸς, rivage.

(3) Et in quæ Dalech. — et om. Vulg.

(4) Taygetus est une forme inconnue et tout à fait suspecte. La forme est Taygetum ou Taygeta. Solin, qui copie souvent Pline, a : Taygeta mons et flumen Eurotas.

(5) In Cretam ed. Princ. — in om. Vulg. — ad Sillig.

(6) Pylæ Brot. Sillig. — Pyle Vulg. — Un ms. a filæ, ce qui conduit à Pylæ donné par Estienne : Πύλαι τόπος Ἀρκαδίας.

(7) Tritienses, Brot. ex Cod., Sillig. — Trittenses Vulg.

(8) Objecta insula Eubœa Cod. Dalech. — Objectu insulæ Eubœæ Vulg.

(9) Luco viridante Sillig ex Cod. Tol. — Sua luce viridante Vulg.

(10) Dicæa Sillig.

(11) Pedum ed Princ., Brot., Sillig. — Passuum Vulg.

(12) Sinus ejus Dalech. Cod. — ejus om. Vulg.

(13) In insula Vulg. — Les anciennes éditions n'ont pas in.

(14) « Thyssagetæ : leur nom est d'origine finnoise; nous partageons l'opinion de ceux qui le font dériver du nom de la Tschussowaja, et qui, pour la même raison, placent les Thyssagètes au bord de ce fleuve. Bien que cette hypothèse ne soit pas tout à fait conforme aux récits d'Hérodote, elle ne nous paraît pas manquer de vraisemblance. Le fleuve de la Tschussowaja a toujours été d'une haute importance pour le commerce : sortant de la partie la plus riche de l'Oural pour aller se jeter dans la Kama, il forme une route naturelle de communication entre les habitants de l'Oural et ceux du centre de la Russie. C'est précisément ce qui nous fait présumer que les régions où les marchands grecs rencontraient les Thyssagètes n'étaient que la frontière méridionale de leur pays. Il est probable que quelques tribus y allaient pour vendre des pelisse aux étrangers, tandis que la plus grande partie de la nation occupait des régions septentrionales (Schloezer, *Les premiers habitants de la Russie*, Revue de philologie, t. II, p. 104). » D'après Schafarik, Thyssagètes vient du mot *thursa*, qui s'est conservé dans les langues scandinaves, et signifie un géant. Müller le dérive du mot *schuscha*, signifiant, dans la langue des Vogules, un fleuve qui précipite subitement son cours (*Ib.*).

(15) Ce passage n'a pas été compris par les traducteurs, et on a cherché à y introduire des corrections, qui, dans le fait, sont inutiles. A la vérité il devient intelligible quand on le ponctue comme dans Vulg. : *solis aversi : non, ut,* etc. Il faut ôter ces deux points malencontreux; et alors on voit clairement que *aversi* désigne le temps où le soleil est caché aux hyperboréens.

(16) Peut-être la Suède.

(17) Il faut peut-être lire Panotii (*tout oreille*); du moins dans Isidore, *Etym.*, XI, 3, qui paraît avoir ici copié Pline, on lit : Panotii apud Scythiam esse feruntur, tam diffusa aurium magnitudine, ut eis omne corpus contegant.

(18) Le cap Skagen.

(19) Proximi autem Rheno Istævones, quorum pars Cimbri mediterranei. Hermiones Vulg. — J'ai changé la ponctuation, et mis le point avant *mediterranei*. Il est évident, d'après l'énumération des sous-peuplades, que les Hermions sont méditerranéens. Mais le texte même paraît altéré. « Ce passage, dit M. Ukert, *Geographie der Griechen und Römer,* t. III, 1re partie, p. 193, Weimar, 1847, est évidemment mal écrit. Le copiste a répété ici par erreur les mots placés un peu plus haut : *quorum pars Cimbri.* Comme Pline ne parle plus de cette contrée, et que les mss. n'offrent aucun secours, nous ne pouvons déterminer quelle est la peuplade que Pline avait nommée ici. Le ms. de Prague (Titze, *Vorgeschichte der Teutschen*, p. 38) a *proximi hinc Rheno;* l'édition de Pline, Paris, 1685, in-4°, lit *Sicambri* au lieu de *Cimbri*; Spener, *Germ. ant.*, IV, I, nat. f., et Cluver, *Germ. ant.*, III, 46, p. 700, ont proposé cette leçon; Adelung, *ält. Geschichte*, p. 241, défend Cimbri. » Sicambri est, en effet, une leçon très-plausible; mais, dans l'incertitude absolue où nous laissent les mss. et les autres autorités, on ne peut que garder Cimbri.

(20) CCCCXXX Cod. Chiffl. — CCCCXX Sillig. — DCCXX Vulg. ex conjectura. — DCCCXX Brotier.

(21) Après Bellovaci, des mss. ont Bassi; l'édition de Froben a Hassi. D'Anville, *Notice de la Gaule*, p. 363, pense que Hassi doit être conservé dans le texte, attendu que dans le diocèse de Beauvais un lieu nommé Haiz ou Hez garde la trace des Hassi.

(22) Castologi, dans les éditions avant Hardouin, suivies par Brotier et Sillig.

(23) Raurica Codd. ap. Rezzon. — Rauriaca Vulg. — Rauriaca est un barbarisme, puisque l'ethnique est Rauraci ou Raurici. Une inscription dans Gruter, p. 339, porte en effet Raurica.

(24) Secusiani Vulg. — C'est Segusiavi qu'il faut lire. Voy. une inscription publiée par C. Longperrier (*Mém. de la Société des antiquaires de France*, nouvelle série, t. VIII, p. 262).

(25) Au lieu de Petrocori, il faut sans doute lire Petrocorii, comme dans César et Grégoire de Tours.

(26) Hardouin, et après lui Sillig, ont, au lieu de Navia, Albiones, mis : Navilubione. C'est une conjecture de Hardouin suggérée par Ptolémée, qui, II, 6, cite le fleuve Ναουϊλλοΐωνος. Mais le même Ptolémée parle aussi du Ναβίου ποταμοῦ; les mss. ont Navia, Albiones; il est plus sûr de garder ces mots, comme a fait Vulg.

LIVRE V 1 1. L'Afrique a étéappelée Libye par les Grecs, et la mer qui la baigne, mer Libyque;elle al'Égypte pour limite (t). Aucune région ne présente moins de golfes ; les côtes s'étendent obliquement sur une ligne prolongée à partir de l'occident. Les noms de ses peuples et de ses villes (2) sont, plus peut-être que ceux d'aucun autre pays, impossibles à prononcer pour les étrangers ; et d'ailleurs les indigènes n'habitent guère que des châteaux. 2 (i.) On rencontre d'abord les Mauritanies. Ce furent des royaumes jusqu'à C. César (Caligula), fils de Germanicus ; sa cruauté (3) en fit deux provinces. A l'extrémité du détroit et sur l'Océan est un promontoire appelé Ampelusia par les Grecs. Il y eut jadis les villes de Lissa et de Cotta (xxxn,6) , au delà des colonnes d'Hercule; maintenant on trouve Tingi, fondée jadis par Antée, puis appelée Traducta-Julia par l'empereur Claude, quand il 3 en fit une colonie. Tingi est à 30,000 pas deBelone,villedelaBétique; c'est de ce point que le trajet est le plus court pour passer en Espagne. A 25,000 pas de Tingi, sur la côte de l'Océan, est la colonie d'Auguste, Julia Constantia Zilis, qui fut soustraite à la domination des rois de la Mauritanie et attribuée à la juridiction de laBétique ; à 32,000 pas de cette dernière ville est Lixos , dont l'empereur Claude a fait une colonie , et qui a été pour les anciens l'objet des récits peut-être les plus fabuleux: là fut le palais d'Antée et son combat avec Hercule; là furent les jardins des LIBER Y. 1 I. Africain Græci Libyam appellavere, et mare ante eam Libycum : Ægypto finitur. Nec alia pars terrarum pauciores recipit sinus, longe ab occidente littorum obliquospatio. Populorum ejus, oppidorumqne nomina, vel maxime sunt ineffabilia prælerquam ipsorum linguis, et alias caslella ferme inhabitant. 2 (i.) Principio terrarum Mauritaniæ appellantar , usqne ad C. Cæsarem Germanici fiiium régna , sævitia ejus in duas divisæ provincias. Promonlorium Oceani extimum Ampelusia nominatur a Græcis. Oppida fuere , Lissa , et Cotta ultra columnas Herculis : nunc est Tingi, quondam ab Antæo conditum : postea a Claudio Cæsare, quum 3 coloniam facerct, appcllatum Traducta Julia. Abest a Belone oppido Bæticæ , proximo trajectu xxx u. pass. Ab eo xxv m. pass. in ora Odeani , colonia Augusti Julia Constantia Zilis, regum ditioni exempta , et juraBæticam petere jussa : et ab ea xxxn h. passuum colonia a Claudio Cæsare facta Lixos, vel fabulosissime antiquis narrata. Hespérides (xi, 21). La mer se répand en an estuaire à trajets sinueux ; aujourd'hui on explique le dragon et sa garde par cette disposition des lieux. Dans cet

estuaire est une île, qui, bien 4 qu'un peu plus basse que le reste du terrain avoisinant, n'est pas cependant inondée à la marée montante; on y voit un autel d'Hercule, et du célèbre bois qui produisait des pommes d'or il ne reste que des oliviers sauvages. On s'étonnera moins des mensonges extravagants de la Grèce sur ces jardins et sur le fleuve Lixus, si l'on songe que tout récemment des auteurs latins ont fait sur le même sujet des récits qui ne sont guère moins prodigieux : à savoir, que cette ville de Lixos est très-puissante, et surpasse en étendue Carthage la Grande ; qu'en outre elle est située à l'oppositede Carthage et à une distance presque immense de Tingi, et tous ces contes auxquels Cornélius Népos a ajouté foi avec tant d'avidité. A 40,000pa$5 du Lixus, dans l'intérieur des terres, estuneantre colonie d'Auguste, Babba, appelée Julia Campestris, et à 75,000 pas une troisième colonie, Banasa, surnommée Valentia; à 35,000 pas de cette dernière, la ville de Volubile, également éloignée de l'uneet de l'autre mer ; sur la côte, à 50,000 pas du Lixus, le Subur, coulant le long de Banasa, fleuve magnifique et navigable; à 50,000 pas du Subur, la ville de Sala, placée sur un fleuve de même nom, déjà voisine des déserts, et infestée par des troupeaux d'éléIbi regia Antæi , certamenque cum Hercule; et Hesperidum horti. Affunditur æsluarium e mari flexuoso meatu, in quo draconis cuslodiæ instar fuisse nunc interprétaitur. Amplectitur intra se insulam, quam solam e vicino •* tractu aliquanto excelsiore , non tamen æstus maris mandat. Exstat in ea et ara Herculis , nec præter oleastros alind ex narrato illo auriferonemore. Minus profecto mirentur portentosa Græciæ mendacia, de iis et amne Lixo prodita, qui cogitent nostrosnuper paulo minus monstrifica quædam de iisdem tradidisse. Prævalidam liane urbem majoremque Carthagine magna : præterea ex aliverso ejus sitam , et prope immenso tractu ab Tingi : quæque alia Cornélius Nepos avidissime credidit. Ab Lixo1 2 3 * 5 xl m. in mediterraneo altéra Augusti colonia est Babba, Julia Campestris appellata : et tertia Banasa , lxxv ». Valentia cognominata. Ab ea xxxv m. pass. Volubileoppidum , tantumdem a mari utroquedistans. At in oraa Lixo quinquaginta m. amnis Subur, præter Banasam coloniam defluens , magnifiais et navigabilis. Ab eo totidem *. pass. oppidum Sala, ejusdem nominis fluvio impositum, jam solitudinibus vicinum , elephantorumque gregibus infeslum ,multo tamen magis Autololum genle, per quam

LIVRE V.

1 I. L'Afrique a été appelée Libye par les Grecs, et la mer qui la baigne, mer Libyque; elle a l'Égypte pour limite (1). Aucune région ne présente moins de golfes; les côtes s'étendent obliquement sur une ligne prolongée à partir de l'occident. Les noms de ses peuples et de ses villes (2) sont, plus peut-être que ceux d'aucun autre pays, impossibles à prononcer pour les étrangers; et d'ailleurs les indigènes n'habitent guère que des châteaux.

2 (1.) On rencontre d'abord les Mauritanies. Ce furent des royaumes jusqu'à C. César (Caligula), fils de Germanicus; sa cruauté (3) en fit deux provinces. A l'extrémité du détroit et sur l'Océan est un promontoire appelé Ampelusia par les Grecs. Il y eut jadis les villes de Lissa et de Cotta (XXXII,6), au delà des colonnes d'Hercule; maintenant on trouve Tingi, fondée jadis par Antée, puis appelée Traducta-Julia par l'empereur Claude, quand il

3 en fit une colonie. Tingi est à 30,000 pas de Belone, ville de la Bétique; c'est de ce point que le trajet est le plus court pour passer en Espagne. A 25,000 pas de Tingi, sur la côte de l'Océan, est la colonie d'Auguste, Julia Constantia Zilis, qui fut soustraite à la domination des rois de la Mauritanie et attribuée à la juridiction de la Bétique; à 32,000 pas de cette dernière ville est Lixos, dont l'empereur Claude a fait une colonie, et qui a été pour les anciens l'objet des récits peut-être les plus fabuleux: là fut le palais d'Antée et son combat avec Hercule; là furent les jardins des Hespérides (XI, 21). La mer se répand en un estuaire à trajets sinueux; aujourd'hui on explique le dragon et sa garde par cette disposition des lieux. Dans cet estuaire est une île, qui, bien

4 qu'un peu plus basse que le reste du terrain avoisinant, n'est pas cependant inondée à la marée montante; on y voit un autel d'Hercule, et du célèbre bois qui produisait des pommes d'or il ne reste que des oliviers sauvages. On s'étonnera moins des mensonges extravagants de la Grèce sur ces jardins et sur le fleuve Lixus, si l'on songe que tout récemment des auteurs latins ont fait sur le même sujet des récits qui ne sont guère moins prodigieux : à savoir, que cette ville de Lixos est très-puissante, et surpasse en étendue Carthage la Grande; qu'en outre elle est située à l'opposite de Carthage et à une distance presque immense de Tingi, et tous ces contes auxquels Cornélius Népos a ajouté foi avec tant d'avidité. A 40,000 pas

5 du Lixus, dans l'intérieur des terres, est une autre colonie d'Auguste, Babba, appelée Julia Campestris, et à 75,000 pas une troisième colonie, Banasa, surnommée Valentia; à 35,000 pas de cette dernière, la ville de Volubile, également éloignée de l'une et de l'autre mer; sur la côte, à 50,000 pas du Lixus, le Subur, coulant le long de Banasa, fleuve magnifique et navigable; à 50,000 pas du Subur, la ville de Sala, placée sur un fleuve de même nom, déjà voisine des déserts, et infestée par des troupeaux d'élé-

LIBER V.

1 I. Africam Græci Libyam appellavere, et mare ante eam Libycum : Ægypto finitur. Nec alia pars terrarum pauciores recipit sinus, longe ab occidente littorum obliquo spatio. Populorum ejus, oppidorumque nomina, vel maxime sunt ineffabilia præterquam ipsorum linguis, et alias castella ferme inhabitant.

2 (1.) Principio terrarum Mauritaniæ appellantur, usque ad C. Cæsarem Germanici filium regna, sævitia ejus in duas divisæ provincias. Promontorium Oceani extimum Ampelusia nominatur a Græcis. Oppida fuere, Lissa, et Cotta ultra columnas Herculis : nunc est Tingi, quondam ab Antæo conditum : postea a Claudio Cæsare, quum

3 coloniam faceret, appellatum Traducta Julia. Abest a Belone oppido Bæticæ proximo traiectu XXX M. pass. Ab Ibi regia Antæi, certamenque cum Hercule; et Hesperidum horti. Affunditur æstuarium e mari flexuoso meatu, in quo draconis custodiæ instar fuisse nunc interpretantur. Amplectitur intra se insulam, quam solam e vicino

4 tractu aliquanto excelsiore, non tamen æstus maris inundat. Exstat in ea et ara Herculis, nec præter oleastros aliud ex narrato illo aurifero nemore. Minus profecto mirentur portentosa Græciæ mendacia, de iis et amne Lixo prodita, qui cogitent nostros nuper paulo minus monstrifica quædam de iisdem tradidisse. Prævalidam hanc urbem majoremque Carthagine magna : præterea ex adverso ejus sitam, et prope immenso tractu ab Tingi : quæque alia Cornelius Nepos avidissime credidit. Ab Lixo

5 XL M. in mediterraneo altera Augusti colonia est Babba, Julia Campestris appellata : et tertia Banasa, LXXV M. Valentia cognominata. Ab ea XXXV M. pass. Volubile oppidum, tantumdem a mari utroque distans. At in ora a Lixo quinquaginta M. amnis Subur, præter Banasam coloniam

LIVRE V. 209 phants, et bien plus encore par la nation des Autololes, quelon traverse pour aller au mont Atlas, le plus fabuleux même de l'Afrique. 6 C'est du milieu des sables, dit-on, qu'il s'élève vers les eieux , âpre et nu du côté de l'Océan auquel il a donné son nom, mais plein d'ombrages, couvert de bois et arrosé de sources jaillissantes, du côté qui regarde l'Afrique (4), fertile en fruits de toute espèce, qui y naissent spontanément, et peuvent rassasier tout désir. Pendant le jour ou De voit aucun habitant ; tout y garde un silence profond, semblable au silence redoutable des déserts. Une crainte religieuse saisit les cœurs quand on s'en approche, surtout à l'aspect de ce sommet élevé au-dessus des nuages, et qui semble voisin du cercle lunaire. Mais la nuit il reluit de feux innombrables; les Ægipanset les Satyres (v, 8) le remplissent de leur allégresse ; il retentit des accords des flûtesetdes musettes, du bruit des tambours et des cymbales. C'est ce que des auteurs renommés ont raconté, sans parler des travaux qu'Hercule etPerséey ontaceomplis. Pour arriveràce mont l'espace est immense et inconnu. : Il a existé des mémoires de Hanuon, chef carthaginois, qui, à l'époque où Carthage était le plus florissante, reçut l'ordre d'explorer les côtes d'Afrique. La plupart des auteurs grecs et latins l'ont suivi, rapportant, entre autres fables, qu'il y fonda beaucoup de villes, dont il ne reste ni souvenir ni vestiges. 8 Scipion Émilien commandant en Afrique, l'historien Polybe reçut de lui une flotte avec laquelle il fit un voyage d'exploration dans cet autre monde. Il a raconté qu'allant de l'Atlas au coudant on trouve des forêts pleines des animaux proiter est ad montera Africæ vel fabulosissimum Atlantem. 6 E mediis Iranc arenis in cælum attolli prodiderunt, asperam, squalentem, qua vergat ad littora Oceani, cni cognomen imposuit : eumdem opacnm , nemorosumque , et scatebris fontium rigaum , qaa spectet Africain , fructibus omnium generura sponte ita subnascentibus , ut numquam satietas voluptatibus desit. Incolarum ncminem interdiu cerni : silere omnia, haud alio, quam soiitadinum horrore : subire tacitam religionem animos propius accedentium , præterque horrorem elati super nubila, atque in viciniam lunaris circuli. Eumdem noctibus micare crebris ignibus, Ægipanum Satyrorumque lascivia impleri , tibiarum ac fistulæ cantu, tympanorumque et cvmbalorum sonitu strepere. Hæc celebrati anctores prodidere, præter Herculi et Perseo laborata ibi. Spatium ad enm immeusum incertumque. 7 Fnere et Hannonis Carthaginiensium ducis commentarii , Pnuicis rebus

florentissimis explorareambitum Africæ jussi : quem sequuti plerique e Græcis nostrisque, et alia quidem fabulosa, et urbes multas ab eo conditas ibi prodidere, quarum nec memoria nlla, nec vestigium exstat. I Scipione Æmiliano res iu Africa gerenle, Polybius Annaüum conditor, ab eo accepta classe , scrutandi illins orbis gratia circumvectus , prodidit a monte eo ad occapresàl'Afrique jusqu'au fleuve Anatis, dansun espace de485,000pas;quedu fleuve Anatis au Lixus il y a 205,000 pas, et du fleuve Lixus au détroit de Cadix 1 1 2,ooo pas ; que legolfe qu'on rencontre en venant de ce détroit s'appelle Saguti ; qu'on trouve la ville et le cap deMulelacha, les fleuves Subur et Sala, le port Rutubis à 213,000 pas du U Lixus; le promontoire du Soleil, le port Risardir, les Gétules Autololes,le fleuve Cosenus, les Seelatitesetles Masates, le fleuve Masatat, le fleuve Darat, où vivent des crocodiles ; puis un golfe de 616,000 pas (5), formé par un cap du montBarce, cap qui se prolonge à l'occident et qu'il appelle Surrentium; puis le fleuve Palsus, au delà les Éthio- 10 piens Pérorses, et derrière eux les Pharusiens, les Gétules Dariens, limitrophes des Pharusiens dans l'intérieur ; sur la côte, les Éthiopiens Daratites, le fleuve Bambotus, rempli de crocodiles et d'hippopotames ; plus loin, des chaînes continues de montagnes, jusqu'à celle que nous appellerons Théon Ochema(vi, 35). De là jusqu'au promontoire Hespérien, Polybe évalue la distance à dix jours etàdix nuits de navigation; au milieu decet intervalle il a placé (vi, 36,2) le mont Atlas (6), que tous les autres ont mis à l'extrémité de la Mauritanie. C'est sous l'empereur Claude que pour la pre- 1 1 mière fois les armes romaines ont pénétré dans la Mauritanie. Le roiPtoIémée ayant été mis à mort parC. César (Calignla), son affranchi Ædémon entreprit de le venger; et il est certain qu'à la poursuite des barbares qui s'enfuyaient on arriva jusqu'à l'Atlas. Non-seulement des personnages consulaires et des généraux pris dans le sénat, qui furent alors chargés des commandesum versus, saltus plenos feris, quas générât Africa, art flumen Anatin cocclxxxv ». pass. Ab eo Lixum ccv ». passuum : a Gaditano freto cxn a. passuum abesse. Inde sinum qui vocetur Saguti. Oppidum in promontorio Mulelacba. Flumina, Subur, et Salam. Portum Rutubis aLi\0 9 ccxiii m. passuum. Inde promontorium Solis : portum Risardir : Gætulos Autololes : flumen Cosenum : gentes, Scelatilos, et Masatos. Flumen Masatat : flumen Darat, in quo crocodilos gigni. Deinde sinum dcxvi m. passuum incindi monlis Barce promontorio excurrente in occasum, quodappellat Surrentium. Postea flumen Palsurn, 10 ultra qnodÆtbiopasPerorsos, quorum a tergo Pharnsios.

lis jnngi mediterraneos Gætulos Daras. At in ora Æthiopas Daratilas, flumen Bambotum, crocodilis et hippopotamis refertum. Ab eo montes perpetuos usqnead eum, quem Theon ochema dicemus. Inde ad promontorium Hesperinm navigationedierum ac noctium decem, in medio eo spatio Atlantem locavit , a cæteris omnibus in extremis Mauritaniæ proditum. Romana arma primum, Claudio principe, in Mauritania 1 1 bellavere, Ptolemæum regem a C. Cæsareinteremptum ulciscente liberlo Ædemone , refugientibusquc barbaris , ventum constat ad inontem Atlantem. Nec solum consulatu perfunctis , atque e senalu ducibus , qui tum res gessere,

210 PLINE. ments, mais encore des chevaliers romains qui ensuite gouvernèrent dans ce pays, ont eu la répu12 tation d'être arrivés jusqu'à cette montagne. II y a, comme nous l'avons dit, cinq colonies romaines dans cette province-, et, à en croire les ouï-dire, l'Atlas peut paraître accessible; mais l'expérience prouve que ces rapports sont trompeurs le plus souvent; cartel homme en place, qui a reculé devant le soin de rechercher la vérité, ne recule pas devant un mensonge pour cacher son ignorance ; et jamais l'erreur n'est admise plus facilement que quand une fausseté est garantie par une autorité grave. Au reste, je ne m'étonne pas qu'il y ait des choses ignorées des fonctionnaires de l'ordre équestre, fussent-ils faits sénateurs : mais ce qui m'étonne, c'est qu'il y en ait d'ignorées du luxe, dont l'impulsion est si puissante, et au profit duquel on fouille les forêts pour trouver de l'ivoire et du citre (xm, 29), et tous les rochers de la Gétulie pour chercher des murex et des pourpres (ix, 60). 1 3 Quant aux indigènes, ils rapportent que sur la côte, à 150,000 pas de Sala, est le fleuve Asana, dont l'eau est saumâtre, mais qui est remarquable par son port; puis un fleuve qu'ils appellent Fut. De là on compte 200,000 pas jusqu'au Dyris : c'est te nom que dans leur langue ils donnent à l'Atlas; on trouve dans l'intervalle un fleuve nommé Vior, et l'on dit qu'autour de l'Atlas on voit des indices qui montrent que le sol a été jadis habité : ce sont des restes de vignobles et de plants de palmiers. 1 4 Suetonius Paulinus, que nous avons vu consul (an 66 après J. C.) , est le premier des généraux romains qui ait dépassé l'Atlas de quelques milliers de pas : il a parlé comme les autres de la hauteur de cette montagne ; il a ajouté que le pied e<3 equilibus quoque rom. qui ex eo præfuere ibi , Allan12 tem pénétrasse in gloria fuit. Quinque suut (ut diximus) rom. colonise in ea provincia , perviumque fama videri potest. Sed id plerumque fallacissimum experimento deprehendilur : quia dignitates , quum iudagare vera pigeât, ignorantiæ pudore menliri non piget : haud alio fidei proniore lapsu , quam ubi falsæ rei gravis auctor exsistit. Et quidem minus miror incomperta quædam esse equestiis ordinis viris, jam vero et senatum inde intranübus, quam luxuriæ, cujus efiicacissima vis sentitur atque maxitna,quum ebori citroquc silvæ exquirantur, omnes scopuli Gætuli muricibus ac purpuris. 13 Indigense tameu tradunt in ora ab Sala centum quinquaginta mill. passuum, llumen Asanam marino baustu , sed portu spectabile : mox amnem quem vocant Fut : ab eo adDyrin(iiocenim Atlanti nomen esse eorum lingua

convenu) ducenta mill. passunm, intervenante flumine, cui nomen est Vior. Ibi fama, exslare circa vestigia habitati quondam soli , vinearum palmetorumque reliquias. 14 Suetonius Paulinus (quem consulem vidimus) primus romanorum ducum transgressus quoque Allantem aliquot milliumspatio, prodidit de excelsitate quidem ejus,quæ I en est rempli de forêts épaisses ét profondes que forme une espèce d'arbres inconnus : la hauteur de ces arbres est remarquable ; le tronc sans nœuds est brillant; le feuillage est semblable à celui du cyprès; il exhale une odeur forte, et est revêtu d'un léger duvet avec lequel , par le travail de l'art, on pourrait faire des étoffes comme avec la soie(vi, 20; xn,23). Le sommet de la montagne est couvert, même en été , de neiges épaisses. Suetonius Paulinus rapporte qu'il arriva à U l'Atlas en dix journées de marche, etqu 'au delà, jusqu'à un fleuve qui porterait le nom deGer,ou traverse des déserts couverts d'un sable noir, au milieu duquel s'élèvent, d'intervalle en intervalle, des rochers comme brûlés ; que ces lieux sont inhabitables à cause de la chaleur (7), même en hiver, et qu'il l'a éprouvé; que ceux qui habitent 1a forêts voisines, remplies d'éléphants, de bêtes féroces et de serpentsde toute espèce, s'appellentCanariens, attendu qu'ils vivent comme des chiens, et qu'ils partagent avec ces animaux les entrailles des bêtes fauves. Il est assez bien établi que la m nation des Éthiopiens, appelés Pérorses, est limitrophe de ces contrées. Le père de Ptolémée, Juba, qui le premier régna sur l'une et l'autre Mauritanie, et qui est encore plus célèbre pourses travaux littéraires que pour sa royauté , a donné les mêmes détails sur l'Atlas. 11 ajoute qu'il y naît une herbe appelée euphorbe (xxv, 38) , du nom de son médecin, qui en fit la découverte; il donne des louanges merveilleuses au suc laiteux de cette plante comme propre à éclaircir la vue, et à combattre la morsure des serpents et toute espèce de venin. Il a consacré un volume particulier à ce sujet. En voilà assez et trop sur l'Atlas. (ix.) La province de Tingitane a i70,000pasl' de long. Des nations tingitanes la principale était caeteri : imas radices densis altisque repletas silvis incognito généré arborum, proceritatemspectabilem esseenoÆ nitore, frondes cupressis similes, præterque gravitatem odoris , tenui eas obduci lanugine : quibus addita arte, posse, quales e bombyee vestes confici. Verticem, allis etiam æstate operiri nivibus. Decumis se eo pervenisse li castris , et ultra ad fluvium , qui Ger vocarelur , per solitudinesnigri pulveris eminentibus interdum velut exastis eau ti bus, loca inhabitabilia fervore , quamquam liiberao tempore, expertum. Qui proximos inhabilent saltus.refertos elepbautorum ,

feraruiuque , et serpentium ornai geuere, Canarios appellaii. Quippe victumejus aiiimalis promiscuura bis esse, etdividua ferarum viscera.Junctauii;: Æthiopum gentem , quos Perorsos vocant, satis constat. Juba, Ptolemæi pater, qui primus u trique Mauritanie iraperavit, studioruni claritate memorabilior etiam, quara regno , similia prodidit de Atlante : præterque gigoi ibi berbam, eupborbiam nomme, ab iuventore medico suoappellatam. Cujus lacteum succum miris Iaudibus célébrât in claritate visus, contraque serpentes , et venena omnia, privatim dicato volumine. Et salis superque de Atlante. (u.) Tingitaniæ provmciæ lougitudo clxx mill.pas-ll

LIVRE V. jadis celle des Maures, qui a donné son nom à la Mauritanie, et que la plupart ont appelés Maurusiens : des guerres désastreuses l'on t rédui te à qu e 1 ques familles. Jadis aussi se trouvait dans leur voisinage celle des Massæsyliens ; mais elle est éteinte pareillement. Maintenant le pays est occupé (xxi, 45) par les nations gétuliennes, les Baniures, les Autololes, les plus puissants de tous, les Vésuniens, qui faisaient jadis partie de ces derniers, et qui, s'en étant séparés, ont constitué une nation particulière; ils sont à côté des Éthiopiens. 1 S La province, montagneuse à l'orient, produit des éléphants ; il y en a aussi dans le mont Abila et dans ceux qu'on appelle les Sept-Frères , à cause de leur hauteur égale. Ces montagnes , jointes à f Abila, dominent le détroit. A partir de ces montagnes commence la côte de la mer Méditerranée ; on trouve le fleuve Tamuda navigable, et l'emplacement d'une ancienne ville ; le fleuve Laud, qui peut aussi porter des bâtiments, la ville et le port de Rusadir, le Malvana, fleuve navigable. 13 La ville deSiga, résidence de Syphax, est située en face de Malacha, qui est en Espagne, et appartient déjà à l'autre Mauritanie. Longtemps ces contrées ont porté le nom de leurs rois : celle qui est en dehors s'appelait pays de Bogudes, et celle qui porte aujourd'hui le nom de Césarienne s'appelait pays de Bocchus. Puis viennent le grand Port, appelé ainsi à cause de son étendue, et jouissantdudroit romain; lefleuveMnlucha, limite entre le pays de Boccbus et les Massæsyliens; Quiza Xenitana, villedes étrangers ; Arsennaria (Arzew), jouissant du droit latin, à 3,000 pas de la mer ; Cartenna, colonie de la seconde légion , fondée par Auguste ; Gunugi , colonie fondée par le même. où il établit une cohorte prétorienne; le promontoire d'Apollon, la ville très-célèbre de Césarée , 20 appelée auparavant Jol, capitale de Juba, et ayant reçu du dieu Claude le droit de colonie ; Oppidum Novum, où le même prince établit des vétérans; Tipasa, jouissant du droit latin; Icosion, qui a reçu la même faveur de l'empereur Vespasien;Rusconnia, colonie d'Auguste; Rusueurium, ayant reçu de Claude le droit romain ; Rusazus, colonie d'Auguste; Salde, colonie du même, ainsi que Igilgili (Gigeri); la ville de Tucca, placée sur la mer et sur le fleuve Ampsaga. Dans l'intérieur, la colonie Auguste, appelée aussi Succabar ; Tubusuptus, aussi colonie d'Auguste ; les cités de Timici, deTigaves; les fleuves de Sardabal,d'Avès, 21 de Nabar ; la nation des Macurèbes, le fleu ve üsar, la nation des Nabades. Le fleuve Ampsaga est éloigné de Césarée de 222,000 pas. La

longueur de l’une et l’autre Mauritanie est de 1,039,000 pas; la largeur, de 467,000. IL (m.) Al’ Ampsaga commence la Numidie,cé- 1 lèbre parle renom deMassinissa; elle a étéappelèe par les Grecs terre Métagonitis. Les Numides ont été appelés Nomades , parce qu’ils changent de lieux de pâturage , transportant leurs mapalia , c’est-à-dire leurs maisons, sur des chariots. Villes : Cullu,Rusicade (Stora),et, à 48,000 pas dans les terres, Cirta (Constantine), colonie, surnommée ville des soldats de Sittius (8). Autre colonie dans l’intérieur, Sicca;la ville libre de Bulla Regia; sur lacôte, Tacatua, Hipporegius (Bone) ; le fleuve Armua; lavilledeTabraca,jouissantdu droit romain; le fleuve Tusca, limite de la Numidie. Rien de remarquable dans ce pays, si ce n’est le marbre numidique , et les animaux féroces qu’il produit. snum est. Gentes in ea , quondam præcipua Maurorum, unde non, en , quos plerique Maurusios dixerunt. Atteiiuata bellis ad paucas recidit familias. Proxima illi Massæsvlorum fuerat, sed simili modo exstincta est. Gætuiæ iiudc lenent gentes, Baniuræ, mul toque validissimi Autololes : et horum pars quondam Vesuni , qni avulsi his pro18 priam fecere gentem, versi ad Æthiopas. Ipsa provincia ab oriente montuosa, fert elepliantos. In Abila quoque monte, et quos Septem fralres a simili allitudine appellant : ii freto imminent juncti Abilæ. Ab his ora interni maris. Flumen Tamuda navigabile , quondam et oppidum. Flumen Land, et ipsum navigiorum capax. Rusadir oppidum et portus, Malvana fluvius navigabiiis. 19 Siga oppidum ex adverso Malachæ in Hispania silæ, Svphacis regia, alterius jam Mauritaniæ. Kamque diu regurn nomina obtinuere , ut Bogudiana appellarctur extiaia : itemque Bocchi , quæ nunc Cœsariensis. Ab ea pordnm. Amnis Mutuclia, Bocchi Massæsjlorumque finis. Quiza Xenitana peregrinorum oppidum, Arsennaria Latinorum, tribus miliibus passuum a mari. Cartenna colonia Augusti, legio secunda. Item colonia ejusdem, deducta 2C cohorte Praetoria , Gunugi. Promontorium Apollinis: oppidumque ibi celeberrimum Cæsarea, antea vocitatum loi , Jubæ regia , a divo Claudio colonise jure donala : ejusdem jussu deductis veteranis. Oppidum oovum : elLatio data, Tipasa. Itemque a Vespasiano iroperatore eodem munere donatum Icosion. Colonia Augusti Rusconiæ. Rusucurium civitate honoratum a Claudio. Rusazus colonia Augusti. Salde colonia ejusdem. Item Igilgili. Oppidum Tucca impositum mari, et flumini Ampsagæ. Inlus colonia Augusta, quæ item Succabar : item Tubusuptus. Civitales : Timici, Tigavæ. Flumiua : Sardabal , Aves, Nabar : 21 gens Macurebi flumen Usar : gens Nabades. Flumen Ampsaga, abest a

Cæsarea ccxxn miliibus passuum. litriusque Mauritaniæ longitudo decies triginta novem mill. Latitudo quadringentorum sexaginta septem mill. pass. II. (m.) Ab Ampsaga Numidia est, Massimssæ clara i nomme, Métagonitis terra a Græcis appellata: Numidæ vero Nomades a permutandis pabulis, mapalia sua, boc est.domus, plaustris circumlerentes. Oppida : Cullu, Rusicade, et ab ea quadraginta octo m. passuum in mediterraneo colonia Cirta , Sittianorum cognomine : et alia intos Sicca : liberumque oppidum Bulla Regia. At in ora Tacatua, Hippo Regius , flumen Armua. Oppidum Tabraca civium romanorum. Tusca fluvius, Numidiæ finis : nec præter, marmoris Numklici, ferarumque proventum aliud insigne

jadis celle des Maures, qui a donné son nom à la Mauritanie, et que la plupart ont appelés Maurusiens : des guerres désastreuses l'ont réduite à quelques familles. Jadis aussi se trouvait dans leur voisinage celle des Massæsyliens ; mais elle est éteinte pareillement. Maintenant le pays est occupé (XXI, 45) par les nations gétuliennes, les Baniures, les Autololes, les plus puissants de tous, les Vésuniens, qui faisaient jadis partie de ces derniers, et qui, s'en étant séparés, ont constitué une nation particulière ; ils sont à côté des Éthiopiens.

18 La province, montagneuse à l'orient, produit des éléphants ; il y en a aussi dans le mont Abila et dans ceux qu'on appelle les Sept-Frères, à cause de leur hauteur égale. Ces montagnes, jointes à l'Abila, dominent le détroit. A partir de ces montagnes commence la côte de la mer Méditerranée ; on trouve le fleuve Tamuda navigable, et l'emplacement d'une ancienne ville ; le fleuve Laud, qui peut aussi porter des bâtiments, la ville et le port de Rusadir, le Malvana, fleuve navigable.

19 La ville de Siga, résidence de Syphax, est située en face de Malacha, qui est en Espagne, et appartient déjà à l'autre Mauritanie. Longtemps ces contrées ont porté le nom de leurs rois : celle qui est en dehors s'appelait pays de Bogudes, et celle qui porte aujourd'hui le nom de Césarienne s'appelait pays de Bocchus. Puis viennent le grand Port, appelé ainsi à cause de son étendue, et jouissant du droit romain ; le fleuve Mulucha, limite entre le pays de Bocchus et les Massæsyliens ; Quiza Xenitana, ville des étrangers ; Arsennaria (Arzew), jouissant du droit latin, à 3,000 pas de la mer ; Cartenna, colonie de la seconde légion, fondée par Auguste ; Gunugi, colonie fondée par le même, où il établit une cohorte prétorienne ; le promontoire d'Apollon, la ville très-célèbre de Césarée, 20
appelée auparavant Iol, capitale de Juba, et ayant reçu du dieu Claude le droit de colonie ; Oppidum Novum, où le même prince établit des vétérans ; Tipasa, jouissant du droit latin ; Icosion, qui a reçu la même faveur de l'empereur Vespasien ; Rusconnia, colonie d'Auguste ; Rusucurium, ayant reçu de Claude le droit romain ; Rusazus, colonie d'Auguste ; Salde, colonie du même, ainsi que Igilgili (Gigeri) ; la ville de Tucca, placée sur la mer et sur le fleuve Ampsaga. Dans l'intérieur, la colonie Auguste, appelée aussi Succabar ; Tubusuptus, aussi colonie d'Auguste ; les cités de Timici, de Tigaves ; les fleuves de Sardabal, d'Avès, 21
de Nabar ; la nation des Macurèbes, le fleuve Usar, la nation des Nabades. Le fleuve Ampsaga est éloigné de Césarée de 222,000 pas. La longueur de l'une et l'autre Mauritanie est de 1,039,000 pas ; la largeur, de 467,000.

II. (III.) A l'Ampsaga commence la Numidie, cé- 1
lèbre par le renom de Massinissa ; elle a été appelée par les Grecs terre Métagonitis. Les Numides ont été appelés Nomades, parce qu'ils changent de lieux de pâturage, transportant leurs mapalia, c'est-à-dire leurs maisons, sur des chariots. Villes : Cullu, Rusicade (Stora), et, à 48,000 pas dans les terres, Cirta (Constantine), colonie, surnommée ville des soldats de Sittius (8). Autre colonie dans l'intérieur, Sicca ; la ville libre de Bulla Regia ; sur la côte, Tacatua, Hipporegius (Bone) ; le fleuve Armua ; la ville de Tabraca, jouissant du droit romain ; le fleuve Tusca, limite de la Numidie. Rien de remarquable dans ce pays, si ce n'est le marbre numidique, et les animaux féroces qu'il produit.

suum est. Gentes in ea, quondam præcipua Maurorum, unde nomen, quos plerique Maurusios dixerunt. Attenuata bellis ad paucas recidit familias. Proxima illi Massæsylorum fuerat, sed simili modo exstincta est. Gætulæ nunc tenent gentes, Baniuræ, multoque validissimi Autololes : et horum pars quondam Vesuni, qui avulsi his pro-
18 priam fecere gentem, versi ad Æthiopas. Ipsa provincia ab oriente montuosa, fert elephantos. In Abila quoque monte, et quos Septem fratres a simili altitudine appellant : ii freto imminent juncti Abilæ. Ab his ora interni maris. Flumen Tamuda navigabile, quondam et oppidum. Flumen Laud, et ipsum navigiorum capax. Rusadir oppidum et portus, Malvana fluvius navigabilis.

19 Siga oppidum ex adverso Malachæ in Hispania sitæ, Syphacis regia, alterius jam Mauritaniæ. Namque diu regum nomina obtinuere, ut Bogudiana appellaretur extima : itemque Bocchi, quæ nunc Cæsariensis. Ab ea portus Magnus a spatio appellatus, civium romanorum oppidum. Amnis Mulucha, Bocchi Massæsylorumque finis.

Iol, Jubæ regia, a divo Claudio coloniæ jure donata : ejusdem jussu deductis veteranis, Oppidum novum : et Latio dato, Tipasa. Itemque a Vespasiano imperatore eodem munere donatum Icosion. Colonia Augusti Rusconiæ. Rusucurium civitate honoratum a Claudio. Rusazus colonia Augusti. Salde colonia ejusdem. Item Igilgili. Oppidum Tucca impositum mari, et flumini Ampsagæ. Intus colonia Augusta, quæ item Succabar : item Tubusuptus. Civitates : Timici, Tigavæ. Flumina : Sardabal, Aves, Nabar : 21
gens Macurebi : flumen Usar : gens Nabades. Flumen Ampsaga, abest a Cæsarea CCXXII millibus passuum. Utriusque Mauritaniæ longitudo decies triginta novem mill. Latitudo quadringentorum sexaginta septem mill. pass.

II. (III.) Ab Ampsaga Numidia est, Massinissæ clara 1
nomine, Metagonitis terra a Græcis appellata : Numidæ vero Nomades a permutandis pabulis, mapalia sua, hoc est, domus, plaustris circumferentes. Oppida : Cullu, Rusicade, et ab ea quadraginta octo M. passuum in mediter-

2 i 2 PLINE. 1 III. (tv.) Au fleuve Tusca commence la région Zeugitane; elle est appelée proprement Afrique. Trois promontoires, le promontoire Blanc, le promontoired'Apollonen facede laSardaigne, lepromontoire de Mercure en face de la Sicile, s'avançant dans la haute mer, forment deux golfes : le premier est celui d'Hippone, le plus voisin de la viîlequ'on nomme Hippo Dirutus, par corruption du mot grec diarrhytos , qui signifie arrosé par des eaux abondantes. Dans le voisinage estTheudalis, ville libre, à une certaine distance du rivage ; puis le promontoire d'Apollon (cap Farina) , et, dans le second golfe (golfe de Tunis), Utique , jouissant du droit romain , et célèbre par la mort de Caton. Le fleuve Bagrada (Medjerda), 2 la localité appelée Castra Comelia (Porto Farina). Carthage, colonie élevée sur les ruines de la grande Carthage; la colonie Maxulla, les villes de Carpi et de Misua, la ville libre de Clupée, sur le promontoire de Mercure (cap Bon) ; la ville libre de Curubis , Néapolis. Puis vient une autre division de l'Afrique proprement dite : on appelle Libyphéniciens ceux qui habitent le Byzacium ; tel est lenomd'unecontréede 250,000 pas détour, d'une fertilité admirable, puisque la semence y rend cent pour un (xvir, 3). Là sont les villes libres de Leptis (Lemta) , d'Adrumetum , de Ruspina (xv , 2 1) , de Thapsus ; puis Thènes, 3 Macomades, Tacape, Sabrataqui touche à la petite Syrte (baie de Cabes), jusqu'à laquelle la longueur de la Numidie et de l'Afrique , depuis l'Ampsaga , est de 580,000 pas ; la largeur de ce qu'on connaît est de 200,000. Cette partie, que nous avons appelée proprement Afrique , se divise endeux provinces, l'ancienne et la nouvelle, séparée par un fossé qui fut tracé par suite d'une 1 III. (iv.) A Tusca, Zeugitana regio, et quæ proprie vocetur Africa, est. Tria promonloria : Candidum : mox Apoliinis, adversum Sardiniæ : Mercurii, adversum Siciliæ, in altum procurrentia, duos efficiunt sinus : Hipponensem, proximum ab oppido , quod Hipponem dirutum vocant , Diarrhytum a Græcis dictum , propter aquarum irrigua. Cui finilimum Tbeudalis immune oppidum, longius a littore. Dein promontorium Apollinis , et in altero sinu Utica civium romanorum, Catonis morte nobilis : tiumen Ba2 grada. Locus, Castra Cornelia : colonia Cartbago ruagnæ in vestigiis Carlhaginis : colonia Maxulla. Oppida : Carpi, Misua, et liberum Ciupea in promontorio Mercurii. Item libéra Curubis, Néapolis. Mox Afrieæ ipsiusalia distinctio. Libyphoenices vocantur , qui Byzacium incolunt. Ita appellatur regio ccl m. pass. per circuitum , fertililatis eximiæ , cum centesima fruge agricolis

foenus reddente terra. Hic oppida libéra , Leptis, Adrumetum , Ruspina , Thap3 sus. Inde Thenæ, Macomades, Tacape. Sabrata contingens Syrtim minorem, ad quam Numidiæet Afrieæ ab Ampsagà longitudo dlxxx mill. passuum : latitudo, qua cognitura est, cc mill. Ea pars, quam Africain appellavimus , dividitur in duas provincias , veterem et novam , discreJas fossa inter Africanum sequentem et reges, Tbenas usconvention entre Scipion Émilien et les rois, et mené jusqu'à Thènes, ville éloignée de Carthage de 216,000 pas. - IV. Un troisième golfe se partage en deux gol- 1 fes, les Syrtes, périlleuses par la marée et les hautsfonds. La plus voisine , qui est la plus petite , est, d'après Polybe, à 300,000 pas de Carthage, et a une entrée de 100,000 pas et un circuit de 300,000. Par terre, pour s'y rendre, il faut se guider sur les astres et traverser des déserts remplis de sables et de serpents. Vient ensuite une région boisée , que peuple une multitude de bêtes féroces; dans l'intérieur, des solitudes livrées aux éléphants , puis de vastes déserts ; au delà la Garamantes, séparés des Augyles par douze journées de marche. Au-dessus des Garamantes fut jadis la nation des Psylles; au-dessus des Psy lies le lac de Lycomède, entouré de déserts. Quant aux Augyles mêmes, on les place entre l'Éthio- 2 pie qui regarde l'occident, et la région qui est intermédiaire aux deux Syrtes, et à une distance à peu près égale de l'une et de l'autre. Par la côte, la distance qui sépare les deux Syrtes est de 250,000 pas ; là sont la cité d'OEa , le fleuve Cinyps, la contrée de même nom, les villes de Néapolis, de Taphra, d'Abrotonum ; la seconde Leptis, surnommée la Grande; puis la grande Syrte { golfe de Sidra), de 625,000 pas de tour, dont l'entrée a 3 12,000 pas : là habite la nation des Cisipades. Au fond du golfe, sur la côte, fit- 3 rent jadis les Lotophages (xra, 3 2), appelés par quelques-uns Alachroens , jusqu'aux autels des Philènes ; ces autels sont en sable. De ce côté, et peu avant dans les terres , est un vaste marais qui reçoit le fleuve Triton et qui en porte le nom ; il a été appelé Pallantias par Callimaque; on dit que perducta, quod oppidum a Carthagiue abest ccxvr mill. passuum. IV. Tertius sinus dividitur in geminos, duarumSyr-l tium vadoso ac reciproco mari diros. Ad proxi mam, quæ minor est, a Carthagine ccc H. pass. Polybius tradit : ipsam centum mill. passuum aditu, ccc mili. ambitu. Et terra autem, siderum observatione , ad eamper deserta arenis, perque serpentes iter est. Excipiunt saltus repleti ferarum multitudine : et introrsus elephantorum solda. dines, mox deserta vasta, ultraque Garamantes , ab Augylis dierum xii itinere distantes. Super illos fuere gens Psylli, super quos lacas

Lycomedis, deserlis circumda-j tus. Augylæ ipsi medio fere spatio locantur ab *Æ*thiopia, quæ ad occidentem vergit, et a regione quæ duas Syrtes interjacct, pari utrimque mlervallo. Sed littore inter duas Syrtes, ccl m. passuum. Ibi civitas Oeensis, Cinyps fluvius ac regio. Oppida : Néapolis, Taphra, Abrotonnm , Leptis altéra, quæ cognominatur magna. Inde Syrtis major, circiiitn dcxxv, aditu autem cccxu mill. pass. Indeaccolitl gens Cisipadum. In intimo sinu fuit ora Lotophagon, qoos quidam Alachroas dixere, ad Philænorum aras : ex areca sunt eæ. Ab bis non procul a continente palus vasta amnem Tritonem nomenque ab eo aceipit, Pallantias appel

213 LIVRE V. qu'il est placé en deçà de la petite Syrte, mais beaucoup le mettent entre les deux Sy rtes. Le promontoire qui borne la grande Syrte s'appelle Borion; au delà est la province Cyrénaïque. 4 L'Afrique, depuis le fleuve Ampsaga jusqu'à cette limite, renferme vingt-six peuples qui obéissent à l'empire romain. On y trouve six colonies, quatre déjà nommées , et Uthina et Tuburbis ; quinze villes jouissant du droit romain , parmi lesquelles il faut nommer, dans l'intérieur des terres, Azuritum, Abutucum, Aborium, Canopieum,Chilma, Simittuum , Thanusidium , Taburnicum, Tynidrumum , Tibiga , deux Ucita, la grande et la petite ; Vaga ; une ville jouissant du droitlatin, Usaiita ; une ville tributaire placée près 5 des Castra Cornelia ; trente villes libres, desquelles il faut nommer, dans l'intérieur, Aeola, Acharita, Avina,Abzirita, Canopita, Melzita, Matera, Salaphita, Tysdrita (9), Tiphica, Tunica, Theuda, Tagesta, Tiga, Ulusubrita, une autre Vaga, Visa, Zama. Les autres ne sont pas tant, pour la plupart, des cités seulement que des nations , telles quelesNatabudes, les Capsitans, les Misulans, les Sabarbares , les Massy liens, les Nisives, les Yacamures, les Éthiniens, les Mussiniens, les Marchubiens, et toute laGétulie jusqu'au fleuve Kigris , qui sépare l'Afrique de l'Ethiopie. I V. (v.) La Cyrénaïque ou Pentapole est célèbre par l'oracle d'Hammon, qui est éloigné de la ville de Cyrène de 400,000 pas , par la source du Soleil (u, i0,6), et surtout par cinq villes : Bérénice, Arsinoé, Ptolémaïs, Apollonie, et Cyrène ellemême. Bérénice est située sur la corne la plus extérieure de la Syrte ; elle a porté jadis le nom lata Callimacho , et citra minorem Syrtimesse dicta : a mollis vero inter dnas Syrtes. Promontorium , quod majorera indndit, Borion appellatur. Ultra Cyrenaica proi Ad hune finem Africa a fluvio Ampsaga populos xxvi habet, qui romano parent imperio. In his colonias vi, præterjamsnpradictas.Uthinam, Tubnrbin. Oppida civiom romanorum xv, ex quibus in mediterraneo dicenda Azoritannm, Abutncense , Aboriense, Canopicum, Cbilmanense, Simittnense, Thnnusidense , Tuburnicense , Tnndramense, Tibigense , Ucitana duo, majus, et minus : Vagense. Oppidum Latinum unum, Usalitanum. Oppidum s stipendiarium nnnm, Castris Corneiiis. Oppida libéra trigiuta : ex quibus dicenda intus Acolitanum, Acharitanum, Arinense, Abziritanum, Canopitanum, Melzitanum, Materense, Salaphitanum ,Tusdritannm , Tiphicense, Tunieense , Thendense , Tagestense , Tigense, Ulusubritanum, Vagense

alind, Visense , Zamense. Ex reliqno numéro non civitates tantum , sed pleræque etiam nationes jure liici possnnt : ut Natabndes, Capsitani , Misulani , Sabarbares, Massvti, Nisives, Vacamures , Ethini , Mussini , Marchiibiî, et tota Gælulia ad flumen Nigrin, qui Africain ab Æthiopia dirimit. 1 V. fv,) Cyrenaica, eadem PentapolitaDa regio illustraInr Hammonisoraculo, quod a Cyrenis abest cccc m. passonm : fonte solis : urbibus maxime quinque, Bérénice , des Hespérides, dont nous avons déjà parlé (v, i)» car le théâtre des fables grecques s'est souvent déplacé. Non loin et en avant de la ville est le fleuve Léthon , et un bois sacré où la tradition a placé les jardins des Hespérides. Elle est éloignée de Leptis de 375,000 pas; puis vient Arsinoé 2 appelée Teuehira, à 43,000 pas ; puis Ptolémaïs , portant jadis le nom de Barcé, à 22,000 pas plus loin. A 40,000 pas, le promontoire Phycoute s'avance dans la mer de Crète; il est à 350, ooo pas du cap Ténareen Laconie, et à 225,000 de la Crète elle-même ; ensuite Cyrène, à 11,000 pas de la mer ; du cap Phyconte à Apollonie, 24,000, et au cap ChersoDèse 88,000 pas; de Chersonèse jusqu'à Catabathmos, 216,000 pas : là ha- % bitent les Marmarides, qui s'étendent à peu près depuis le pays des Parætoniens jusqu'à la grande Syrte ; puis les Araraucèles ; sur la côte de la Syrte les Nasamons , appelés auparavant par les Grecs Mésammons, à cause de leur situation au mi lieu des sables. Le territoire de la Cyrénaïque , dans une largeur de 15,000 pas à partir du rivage, passe pour être riche en arbres ; la zone, suivante intérieure, dans une même largeur, ne produit que des grains; enfin une dernière zone, de 30,000 pas de large sur 250,000 de longueur, ne produit que de l'assa fœtida (xix, 15). Après les Nasamons habitent les Asbystes et les 4 Maces; au delà les Hammanientes, à douze journées de marche de la grande Syrte vers l'oecident, et entourés eux-mêmes de sables dans tous les sens : toutefois, ils trouvent sans peine des sources à la profondeur d'environ deux coudées; car c'est là que refluent et séjournent les eaux delà Man Arsinoé, Ptolemaide, Apollonia, ipsa Cyrene. Bérénice, in Syrlis extimo cornu est , quondam vocata Hesperidum supradictarum , vagantibus Græciæ fabulis. Nec procul anteoppidnm fluvius Lethon, Incns sacer, ubi Hesperidum horti memorantur. AbestaLepti ccclxxvm. passuum. ? Ab ea Arsinoé, Teuehira vocitata, xlhi m. passuum. Et deindePtoIemais, antiquo nomine Barce, xxn m. passuum. Mox xl m. pass. promontorium Phycus per Creticum mare excurrit, distans cccl m. passuum a Tænaro Laconicæ promonlorio. A Creta vero ipsa ccxxv h. Post id Cyrene , a mari undecim m. passuum. A Phycunte

Apolloniam xxiv. Ad Cbersonesum Lxxxvnt mill. passuum. Unde Catabathmum ccxvi mill. passuum. Accolunt Marmaridæ, a 3 ParætoDii ferme regione ad Syrtiu usque majorem porrecti. Post eos Ararauceles , et jam io ora Syrtis Nasamones , quosantea Mesammones Græci appellavere , ab argumente lod, medios inter arenas sitos. Cyreuaicus ager xv m. passuum latitudine a littore, arboribus fertitis babetur. Intus eodem spatio frugibus tantum : mox triginta mill. passuum latitudine, et ccl mill. passuum longitudine, lasere Post Nasamones , Asbystæ , et Macæ vivunt. Ultra eos 4 Hammanientes duodecim dierum itinere a Syrtibus majoribus ad occidentem , et ipsi qnaquaversus arenis circumdati : puteos tameu baud difficiles binum ferme cubitornm inveninnt altitudine , ibi restagnantibus Mauritaniæ aquis.

PLINE. ritanie; ils emploient en guise de pierre, pour construire leurs maisons , des blocs de sel qu'ils taillent dans leurs montagnes. De ces peuples il y a quatre journées de marche du côté du couchant d'hiver jusqu'aux Troglodytes, avec lesquels on ne fait d'autre commerce que celui de la pierre précieuse quenous appelonsescarboucle(xxxvu,25), 5 et qui est apportée d'Éthiopie. Sur ce chemin est le pays de Phazanie (Fezzan), tourné du côté des déserts d'Afrique, dont nous avons parlé audessus de la petite Syrte. Là nous avons soumis la nation des Phaianiens et les villes d'Alèle et de Cillaba, de même que Cidamus en face de Sabrata (v , 3). De là s'élève une chaîne qui s'étend dans un long espace du levant au couchant. Les Romains l'ontappelée Noire (ater), soit que naturellement elle semble brûlée, soit qu'elle doive cette 6 apparence à l'action des rayons du soleil. Au delà de cette montagne sont des déserts, Matelgæ, ville des Garamantes ; Débris, où est une fontaine dont les eaux sont bouillantes de midi à minuit et glaciales de minuit à midi, et la ville célèbre Garama, capitale des Garamantes. Toutes ces contrées ont été subjuguées par les armes romaines ; Cornélius Balbus en a triomphé (44 de J»C.). 11 est le seul étranger qui ait obtenu le char triomphal et le droit de cité : né à Cadix , il obtint ce droit avec Balbus l'ancien, son oncle; et, chose singulière, tandis que les auteurs romains lui ont attribué la conquête des villes susdites, lui-même a mené en triomphe, outre Cidamus et Garama, les noms et les images de toutes les nations et villes, dansi'or7 dre suivant : la ville de Tabidium , la nation Niteris, lavilledeNegligemela, la nation ou la ville deBubéium, la nation Enipi, la ville Thuben, la montagne appelée Noire (niger), Nitibrum et Rapsa, villes, la nation Discera, la ville Débris, le fleuve Nathabur , la ville Thapsagum , la nation Nannagi, la ville Boin, la ville Pège, le fleuve Dasibari, puis les villes contiguës de Baracum, de Buluba , d'Alasi , de Balsa , de Galla, de Maxala, de Zizama ; le mont Gyri , qui, d'après le titre de l'image, produit des pierres précieuses. Jusqu'à présent on n'avait aucun chemin tracé menant aux Garamantes, attendu que les brigands de cette nation recouvrent de sable des puits qu'on trouve sans creuser beaucoup, si l'on a la connaissance des lieux. Dans la dernière guerre que les Ro- 8 mains eurent avec les QEens, sous les auspices de l'empereur Vespasien , on a trouvé une route abrégée de quatre journées ; ce chemin s'appelle Au delà de la tête du rocher. La limite de la Cyrénaïque est Catabathmos, nom d'une ville et d'un vallon qui s'enfonce tout à coup.

Depuis la petite Syrte jusqu'à cette limite, l'Afrique Cyrénaïque a 1 ,060,000 pas de long: eu largeur, autant qu'on la connaît, elle a 800,000 pas. VI. (vi.) La région qui suit s'appelle Libye Ma- 1 réotide, limitrophe de l'Égypte. Elle est occupée par les Marmarides, les Adyrmachides, puis par les Maréotes; la distance de Catabathmos à Parætonium est de 86,000 pas. Dans ces parages est le bourg Apis (vin, 71), lieu célèbre par le culte des Égyptiens : on compte de là à Parætonium 62,000 pas ; de Parætonium à Alexandrie 200,000 ; la largeur est de 169,000. Ératosthène a écrit que des Cyrène à Alexandrie il y a par terre 525,000 pas. Agrippa a évalué la longueur de toute l'Afrique depuis la mer Atlantique y compris la basse Égypte, à 3,040,000 pas. Polybe et Ératosthène, Domos sale montibus suis exciso , ceu lapide, conslruunt. Ab bis ad Troglodytas hiberui occasus plaga dieruin ir iter, cum quibus commercium gernmæ tantum, quam car6 bunculum vocamus, ex Æthiopia invectæ. Intervenit ad solitudines Africæ, supra minorem Syrtin dictas, versa Pbazauia , ubi gentem Phazaniorum , urbesque Alelen et Cillabam subegimus. Item Cidamum e regione Sabratæ. Ab bis mous longo spatio in occasum ab or tu tendit, Ater nostris dictus a natura aduslo similis, aut solis repercussu 6 accenso. Ultra eum deserta : Matelgæ oppidum Garamantum : itemque Débris, affuso fonte, a medio die ad mediam noctem aquis ferventibus, lotidemque borisad medium diem rigentibus : clarissimumque oppidum Garama caput Garamantum : omnia armis rom. superata , et a Cornelio Balbo triumphata : uni buic omnium externo curru et Quiritinm jure donato : quippe Gadibus genito civitas romana cum Balbo majore patruo data est. Et hoc mirum, supradicta oppida ab eo capta , auctores nostros prodidisse : ipsum in triumpbo, præter Cidamum et Garainam, omnium aliarumgentium uibiumque Domina ac simulacra 7 duxisse, quæ iere bocordine. Tabidium oppidum, Miteris natio , Negligeracla oppidum, Bubeium natio, vel oppidum, Enipi natio, Tbuben oppidum : nions nomine Niger : Nitibrum, Rapsa, oppida : Discera natio, Débris oppidum , Rumen Nathabur, Thapsagum oppidum, Nannagi natio, Boin oppidum, Pege oppidum. Rumen Dasibari. Mox oppida continua, Baracum, Buluba, Alasi, Balsa, Galla , Maxala, Zizama. Mons Gyri , in quo gemmas nasci titulus præcessit. Ad Garamantas iter inexplicabile adlmc fuit, latronibus gentis ejus puteos (qui sunt non allé fodiendi, si locorum notitia adsit) arenis operientibus. Proximo bello, quod cum Oeensibus Romani gessere aus- 5 piciis Yespasiani imperatoris , compendium viae quatridui deprehensum est. Uoc iter vocalur : Præter caput saxi. Finis

Cyrenaicus Catabathmos appellalur, oppidum, et vallis repente convexe. Ad eum terminum Cyrenaica Africa a Svrti minore decies centena lx h. passuum in longitudioe palet : in latitudine, qua cognitum est , dccc. VI. (vi.) Quæ sequitur regio Mareotis Libya appellalur, 1 Ægyplocontermina. Tenent Marmaridæ , Adyrmachidæ : dein Mareotæ. Mensura a Catabalhmo ad Parætonium lxxxvi m. passuum. In eo tractu vicus Apis interest, nobilis religione Ægypti locus. Ab eo Parætonium lx-.i m. passuum. Inde Alexandriam cc millia passuum : Iatitudo clxii est. Eratoslbeues a Cyrenis Alexandriam terrestri itinere 2 nxxv n. pass. prodidif. Agrippa totius Africæ a mari Atlautico cum inferiore Ægypto xxx xl mill. passuum longitudinem. Polybius et Eratostbenes diligeutissimi existi

ritanie; ils emploient en guise de pierre, pour construire leurs maisons, des blocs de sel qu'ils taillent dans leurs montagnes. De ces peuples il y a quatre journées de marche du côté du couchant d'hiver jusqu'aux Troglodytes, avec lesquels on ne fait d'autre commerce que celui de la pierre précieuse que nous appelons escarboucle (XXXVII, 25), et qui est apportée d'Éthiopie. Sur ce chemin est le pays de Phazanie (Fezzan), tourné du côté des déserts d'Afrique, dont nous avons parlé au-dessus de la petite Syrte. Là nous avons soumis la nation des Phazaniens et les villes d'Alèle et de Cillaba, de même que Cidamus en face de Sabrata (V, 3). De là s'élève une chaîne qui s'étend dans un long espace du levant au couchant. Les Romains l'ont appelée Noire (*ater*), soit que naturellement elle semble brûlée, soit qu'elle doive cette apparence à l'action des rayons du soleil. Au delà de cette montagne sont des déserts, Matelgæ, ville des Garamantes; Debris, où est une fontaine dont les eaux sont bouillantes de midi à minuit et glaciales de minuit à midi, et la ville célèbre Garama, capitale des Garamantes. Toutes ces contrées ont été subjuguées par les armes romaines; Cornelius Balbus en a triomphé (44 de J. C.). Il est le seul étranger qui ait obtenu le char triomphal et le droit de cité: né à Cadix, il obtint ce droit avec Balbus l'ancien, son oncle; et, chose singulière, tandis que les auteurs romains lui ont attribué la conquête des villes susdites, lui-même a mené en triomphe, outre Cidamus et Garama, les noms et les images de toutes les nations et villes, dans l'ordre suivant: la ville de Tabidium, la nation Niteris, la ville de Negligemela, la nation ou la ville de Bubéium, la nation Enipi, la ville Thuben, la montagne appelée Noire (*niger*), Nitibrum et Rapsa, villes, la nation Discera, la ville Debris, le fleuve Nathabur, la ville Thapsagum, la nation Nannagi, la ville Boin, la ville Pège, le fleuve Dasibari, puis les villes contiguës de Baracum, de Buluba, d'Alasi, de Balsa, de Galla, de Maxala, de Zizama; le mont Gyri, qui, d'après le titre de l'image, produit des pierres précieuses. Jusqu'à présent on n'avait aucun chemin tracé menant aux Garamantes, attendu que les brigands de cette nation recouvrent de sable des puits qu'on trouve sans creuser beaucoup, si l'on a la connaissance des lieux. Dans la dernière guerre que les Romains eurent avec les Œens, sous les auspices de l'empereur Vespasien, on a trouvé une route abrégée de quatre journées; ce chemin s'appelle Au delà de la tête du rocher. La limite de la Cyrénaïque est Catabathmos, nom d'une ville et d'un vallon qui s'enfonce tout à coup. Depuis la petite Syrte jusqu'à cette limite, l'Afrique Cyrénaïque a 1,060,000 pas de long: en largeur, autant qu'on la connaît, elle a 800,000 pas.

VI. (VI.) La région qui suit s'appelle Libye Maréotide, limitrophe de l'Égypte. Elle est occupée par les Marmarides, les Adyrmachides, puis par les Maréotes; la distance de Catabathmos à Parætonium est de 86,000 pas. Dans ces parages est le bourg Apis (VIII, 71), lieu célèbre par le culte des Égyptiens: on compte de là à Parætonium 62,000 pas; de Parætonium à Alexandrie 200,000; la largeur est de 169,000. Ératosthène a écrit que de Cyrène à Alexandrie il y a par terre 525,000 pas. Agrippa a évalué la longueur de toute l'Afrique depuis la mer Atlantique y compris la basse Égypte, à 3,040,000 pas. Polybe et Ératosthène,

Domos sale montibus suis exciso, ceu lapide, construunt. Ab his ad Troglodytas hiberni occasus plaga dierum IV iter, cum quibus commercium gemmæ tantum, quam carbunculum vocamus, ex Æthiopia invectæ. Intervenit ad solitudines Africæ, supra minorem Syrtin dictas, versa Phazania, ubi gentem Phazaniorum, urbesque Alelen et Cillabam subegimus. Item Cidamum e regione Sabratæ. Ab his mons longo spatio in occasum ab ortu tendit, Ater nostris dictus a natura adusto similis, aut solis repercussu accenso. Ultra eum deserta: Matelgæ oppidum Garamantum: itemque Debris, affuso fonte, a medio die ad mediam noctem aquis ferventibus, totidemque horis ad medium diem rigentibus: clarissimumque oppidum Garama caput Garamantum: omnia armis rom. superata, et a Cornelio Balbo triumphata: uni huic omnium externo curru et Quiritium jure donato: quippe Gadibus genito civitas romana cum Balbo majore patruo data est. Et hoc mirum, supradicta oppida ab eo capta, auctores nostros prodidisse: ipsum in triumpho, præter Cidamum et Garamam, omnium aliarum gentium urbiumque nomina ac simulacra duxisse, quæ iere hoc ordine. Tabidium oppidum, Nitepidum, flumen Nathabur, Thapsagum oppidum, Nannagi natio, Boin oppidum, Pege oppidum, flumen Dasibari. Mox oppida continua, Baracum, Buluba, Alasi, Balsa, Galla, Maxala, Zizama. Mons Gyri, in quo gemmas nasci titulus præcessit. Ad Garamantas iter inexplicabile adhuc fuit, latronibus gentis ejus puteos (qui sunt non alte fodiendi, si locorum notitia adsit) arenis operientibus. Proximo bello, quod cum Oeensibus Romani gessere auspiciis Vespasiani imperatoris, compendium viæ quatridui deprehensum est. Hoc iter vocatur: Præter caput saxi. Finis Cyrenaicus Catabathmos appellatur, oppidum, et vallis repente convexa. Ad eum terminum Cyrenaica Africa a Syrti minore decies centena LX M. passuum in longitudine patet: in latitudine, qua cognitum est, DCCC.

VI. (VI.) Quæ sequitur regio Mareotis Libya appellatur, Ægypto contermina. Tenent Marmaridæ, Adyrmachidæ: dein Mareotæ. Mensura a Catabathmo ad Parætonium LXXXVI M. passuum. In eo tractu vicus Apis interest, nobilis religione Ægypti locus. Ab eo Parætonium LXII M. passuum. Inde Alexandriam CC millia passuum: latitudo CLXIX est. Eratosthenes a Cyrenis Alexandriam terrestri itinere

 qui passent pour les plus exacts, comptent 1,100,000 pas de l'Océan à la grande Carthage; de là à la branche Canopique du Nil , qui est la plus voisine, 1,528,000 ; Isidore, de Tingis à Canope, 3,599,000 pas (1 0) ; Artémidore, 40,000 de moins qu'lsidore. 1 VII. (vu.) Cesmersne renferment pasun grand nombre d'îles : la plus célèbre est Meninx , de 25,000 pas de long, de 23,000 de large, appelée par Ératostliène Lotophagitis ; elleadeux villes : Meninx du côté de l'Afrique, et Thoar de l'autre ; elle-même est à 200 pas du promontoire de droite de la petite Syrte. A 100,000 pas de cette île, en face du promontoire gauche, estCercina, avec une villelibre de même nom ; elle est longue de 25,000 pas;làoù elle est le plus large, elle n'a que la moitié de cette étendue, et à l'extrémité la largeur n'en est pas de plusde 5,000 pas; du côté de Carîthage elle est adjacente à une toute petite île qu'on appelle Cercinitis, et qui y est jointe parun pont. A environ 50,000 pas de ces deux îles est Lopadasa, longue de 6,000 ; puis Gaulos et Galata (ni, 146), dont la terre tue le scorpion , animal dangereux de l'Afrique ; on dit aussi qu'il meurt àClupée,enface de laquelle est l'île Cosyra, avec une ville. Vis-à-vis le golfe de Carthage sont les deuxautels d'Ægimore, moins îles que rochers situés à peu près entre la Sicile et la Sardaigne : des auteurs prétendent que ces Iles, habitées jadis , se sont enfoncées dans la mer. 1 VIII. (viii.) Dans l'intérieur de l'Afrique , du côtédumidi,au-dessusdes Gétules, et aprèsavoir traversé des déserts, on trouve d'abord les Libyégyptiens, puis les Leucéthiopiens ; plus loin, des nations éthiopiennes : les Nigrites, ainsi nommés mati, eb Oceano ad Carthaginem magnam , xi mill. passomn : ab ea Canopicum Nili proximum ostium xv xxvm fecertmt. Isiiiorus a Tingi Canopiim xxxv xcix mill. passtitim , Artemidorus xl minus quam Isidorus. 1 Vil. (vu.) [nsulas non ita multas complectuntur hæc maria. Clarissima est Meninx, longitudine xxv mill. pass., latitndine xxm, ab Eratostbene Lotophagitis appellata. Oppida liabet duo, Meningem ab Africæ latere : et altero , Thoar : ipsa a dextro Syrtis minoris promontorio passibus cc sita. Ab ea centum mill. passmim contra lævum , Cercina, cum urbe ejusdem nominis libéra, longa xxv mill. pass., lata dimidium ejus, ubi plurimum :at in extremo non 2 plus qoinque mill. passuum. Huic perparva, Carthaginem versos, Cercinitis ponte jnngitnr. Ab bis quinquaginta mill. fere passuum Lopadusa , longa vr millia passuum. Mox Gaulos et Galata , cujus terra scorpionem , dirum animal Africæ, necal. Dicuntur et in Clupea emori : cujus ex adverso

Cosyra cum oppido. At contra Carthaginis sinum dnæ Ægiroori araæ, scopnli vérins, quam insulæ, inter Siciliam maxime et Sardiniam. Auctores sunt.et has quondam habitatas subsedisse. 1 VIH. (vin.) Interiori antem ambitn Africæ ad meridiera versus, superque Gætulos, intervenientibus desertis, primi omnium Libyægyptii deinde Leucætbiopes hadu fleuve dont nous avons parlé (v, 4) ; les Gymnètes, les Pharusiens qui atteignent l'Océan, et les Pérorsesque nous avons nommés (v, 1, 1 0), sur les confins de la Mauritanie. Tous ces peuples sont bornés du côté de i'orient par de vastes solitudes, jusqu'aux Garamantes, aux Augyles et aux Troglodytes. Rien n'est plus vrai que l'opinion de ceux qui placent au delà des déserts d'Afrique deux Éthiopies, et, avant tous, d'Homère (Od., I, 23), qui divise en deux les Éthiopiens, ceux de l'orient et ceux du couchant. Le Nigris a la même 2 nature que le Nil ; il produit le roseau , le papyrus et les mêmes animaux ; la crue s'en fait aux mêmesépoques; ilasa source entre les Éthiopiens Taréléens et les Œcaliques. La ville de ceux-ci, Mavis, a été placée par quelques-uns dans les déserts; et à côté les Atlantes, les Ægipans, demi-bêtes, les Blemmyes, les Gamphasantes, les Satyres, lesHimantopodes.Les Atlantes, si nous ajoutons foi aux récits , ont perdu les caractères de l'humanité; ils n'ont point entre eux de noms qui les distinguent ; ils regardent le soleil levant et couchant en prononçant des imprécations terribles , comme contre un astre funeste à eux et à leurs champs; ilsn'ont pas de songes, comme en ont les autres hommes. Les Troglodytes creusent des 3 cavernes, ce sont leurs maisons ; la chair des serpents leur sert de nourriture ; iis ont un grincement, pointdevoix, etilssontprivés du commerce de la parole. Les Garamantes ne contractent point de mariages , et les femmes sont communes. Les Augyles n'honorent que les dieux infernaux. Les Gamphasantes , nus, ignorants des combats, ne se mêlent jamais aux étrangers. On rapporte que les Blemmyes sont sans tête, et qu'ils ont la boubitant. Super eos Æthiopum gentes Nigritæ, a quo dicium est flumine : Gymneles , Pharusii jam Oceanum attingentes , et quos io Mauritaniæ fine diximus, Perorsi. Ab bis omnibus vastæ solitudines orientem versus , usque Garamantes, Augylasque et Troglody tas : verissima opinioue eoTum, qui deserlis Africæ duas Ætbiopias superponunt, et ante omnes Homeri , qui biperlitos tradit Æthiopas ad orientem occasumque versos. Kigri fluvio eadem natura, 1 quæ Nilo : calamum , et papyrum , et easdem gignit animantes, iisdemqne temporibus augescit. Oritur inter Tareleos Æthiopas, et Œcalicas. Horum oppidum Mavin quidam

solitudinibus iinposuerunt, Atlantas juxta eos , Ægipanas semiferos, et Blemmyas, et Gamphasantas, et Satyros , et Himantopodas. Atlantes dégénérés suut luimaüi ritus, si credimus. Nam neque nominum ullorum inter eos appellatio est, et solem orientem occidentemque dira imprecàtione contuentur, ut exitialem ipsis agrisque : neque insomnia visnnt , qualia reliqui mortaies. Troglodytæ specuss excavant. Hæ illis domus , victus serpentium carnes , stridorque, non vox : adeo sermonis commercio carent. Garamantes matrimoniorum exsortes, passim cum feminis degunt. Augylæ inferos tantum coiunt. Gamphasantes midi , præliornmque expertes , nulli externo congregantur. Blemmyis traduntur capita abesse , ore et oculis pec

PLINE. - 1 6 ehe et les yeux fixés à la poitrine. Les Satyres , excepté lafigure, n'ont rien de l'homme. La conformation des Ægipans est tells qu'on la représente d'ordinaire. Les Himantopodes ont pour pieds des espèces de courroies, avec lesquelles ils avancent en serpentant. Les Pharusiens sont d'anciens Perses qui, dit-on, accompagnèrent Hercule dans son expédition aux Hespérides. Je n'ai pas trouvé d'autres renseignements sur l'Afrique. 1 IX. (ix.) A l'Afrique tient l'Asie, qui, d'après Timosthène, a, depuis la branche Canopique du Nil jusqu'à l'ouverture du Pont-Euxin, 2,639,000 pas. De l'ouverture du Pont-Euxin à celle du Palus-Méotide, Ératosthène compte 1,645,000 pas. L'Asie entière jusqu'au Tanaïs est, y compris l'Égypte, estimée à 6,375,000 pas par Artémidore et Isidore. Plusieurs des mers qui la baignent ont pris leur nom des peuples qui en habitent les côtes ; aussi nous en parlerons en 2 même temps. L'Égypte, limitrophe de l'Afrique, s'avance au midi, dans l'intérieur des terres, jusqu'à l'Éthiopie, qui la ferme par derrière. Le Nil, se divisant, forme à droite et à gauche les limites de sa partie inférieure; la branche Canopique la sépare de l'Afrique, la branche Pélusiaque de l'Asie; l'intervalle est de 170,000 pas : quelques-uns ont, à cause de cette disposition, mis l'Égypte au nombre des îles. LeNil se partage de tel le façon qu'il donne une configuration triangulaire au terrain; aussi beaucoup appellent-ils l'Égypte Délia, du nom de la lettre grecque. La distance, depuis le lieu où lecanalunique du fleuve se bifurque pour la première fois, est de 146,000 pas jusqu'à la bouche Canopique, et de 256,000 oi i afiîxis. Satyris, præter figuram, nihil moris liumam; Ægipanum , qualis vulgo pingitur , forma. Himantopodes loripedes quidam, quibus serpendo ingredi natura est. Pharusii quondam Persæ, comités fuisse dicuntur Hercules ad Hesperidas tendentis. Nec de Africa plura quæ memorenlur , occurrunt. t IX. (ix.) Adhæret Asia, quam patere a Canopico ostio ad Pouti ostium Timosthenes xxvi xxxix m. passunm tradidit. Ab ore aulem Ponti ad os Mæotis Eralosthenes xvi xlv m. passuum. Universam vero cum Ægvplo ad Tanain, Artemidorus et Isidorus lxiu lxxv h. passuum. 2 Maria ejus complura ab accolis traxere nomina : quare simul indicabunlur. Proxima Africæ incolitur Ægyptus, introrsus ad meridiem recedens , douée a tergo prætendautnr Æthiopes. Inferiorem ejus partem N'ilus, dextra lævaque divises, amplexu suo déterminât, Canopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco, clxx m. passuum intervailo. Quam ob cansam inter insulas quidam Ægyptum retulere : ita se findente Nilo, ut triquetram

terræ figuram etlicial. Ideo multi Graecæ litteræ vocabulo, Delta appellavere Ægyptum. Mensura ab nnitate alvei, unde se primum tindit in latera.ad Canopicum ostium cxlvi m., ad Pelu3 siacum cclvi m. est. Somma pars contermina Æthiopiæ , Tbebais vocatur. Dividitur in præfecturas oppidorum , qnas nomos vocant : Ombilen, Apollopoiiten, Hermonthijusqu'à la bouche Pélusiaque. La haute Égypte, 3 limitrophe de l'Éthiopie, s'appelle Thébaïde. L'Égypte est divisée en préfectures urbaines appelées nomes: l'Ombite, l'Apollopolite, l'Hermonthite, le Thinite , le Phaturite, le Coptite, le Tentyrite, le Diospolite, l' Antéopolite, l'Aphroditopolite, le Lycopolite. La région voisine de Péluse renferme ies nomes Pharbæthite, Bubastite, Séthroïte, Tanite. Le reste de l'Égypte a les nomes Arabique, Ammonique qui est tourné du côté de l'oracle de Jupiter Hammon, Oxyrynchite, Léontopolite, Atharrhabite , Cynopolite, Hermopolite , Xoïte, Mendésien, Sébennyte, Cabasite, Latopolite, Héliopolite, Prosopite, Panopoüte, Busirite, Onuphite, Saïte, Pténéthu, Phthemphu, Naucratite, Métélite, Gynæcopolite, Ménélaïte, dans la région d'Alexandrie; dans la Libye, le nome Maréotite; 4 le nome Héracléopolite est dans une île du Nil longue de 50,000 pas, et où se trouve une ville qu'on appelle Ville d'Hercule. Il y a deux nomes arsinoïles ; ces nomes et le nome Memphite arrivent jusqu'au sommet du Delta; ils sont limitrophes, du côté de l'Afrique, des deux nomes oasites. Certains auteurs changent quelques-uns de ces noms et substituent d'autres noms , tels que les nomes Héroopolite et Crocodilopolite. Entre le nome Arsinoïte et le nome Memphite il y eut autrefois un lac de 250,000 pas de tour, ou, d'après Mucianus , de 450, 000 , et de 50 pas de profondeur; il avait été creusé de main d'homme et appelé Mceris (xxxvi, 16), du nom du roi qui avait fait exécuter ce travail. La distance est 5 ! de 72,000 pas de là jusqu'à Memphis, ancienne capitale des rois d'Égypte. De Memphis à l'oracle d'Hammon le trajet est de douze journées de ten, Thiniten , Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospoliten , Anlæopoiiten , Aphroditopoliten , Lycopoliten. Quæ juxta Pelusium est regio, nomos habet, Pharbaethilen , Bubastiten, Sethroiten, Taniten. Reliqua autem Arabicum, Hammouiacum tendentem ad Hammonis Jovis oraculum, Oxyrycchiten , Leontopoliten , Atharrhabiten , Cynopoliten, Hermopoliten , Xoiten , Mendesium, Sebennyten, Cabasiten , Latopoliten , Heliopoliten , Prosopiten , Panopoliten , Busiriten , Onuphiten, Saiten , Ptenelhu , Phlhempha, Naucraliten , Meteliten , Gynæcopolilen', Menelaiten, Alexandriæ regione. Item Libyæ Mareotis :

Heracleopo-4 iites est in insula Nili, longa passuum quinquagiuta m., in qua et oppidum Herculis appellatum. Arsinoitæ duo sont : hi et Memphites, usque ad summum Delta perveniunf. Cui sunt contermini ex Africa duo Oasitæ. Quidam ex his abqua nomina permutant, et substituunt abcs nomos, ut Heroopoliten , Crocodilopoliten. Inter Arsinoiten autem ac Memphilen lacus fuit, circuitu ccl m. passuum : aut, ut Mucianus tradit, ccccl m., et altitudinis quinquaginta passuum , manu factus : a rege , qui fecerat , Moeridis appellatus. Inde lxxii m. passuum abest Memphis, quondam 5 arx Ægvpti regum : unde ad Hammouis oraculum xu dierum iter est. Ad scissuram autem Nili, quod appellavimus Delta, xv h. passuum. X. Nilus incertis ortus fonlibus, it per deserta et ar- 1

LIVRE V. marche, et de 15,000 pas jusqu'au partage du Nil et au commencement du Delta. 1 X. Le Nil, sorti de sources mal connues, coule à travers des lieux déserts et brûlants. Il promène seseaux dans un espace d'une immense longueur, dont la connaissance est due à des récits pacifiques(l l,etnon aux guerres qui ont procuré la découverte de tous les autres pays. La source (autant qu'ont pu s'étendre les recherches du roi Juba) en est dans une montagne de la Mauritanie inférieure, non loin de l'Océan ; il forme aussitôt nn lac qu'on appelle Ni lis. On y trouve, en fait de poissons, des alabètes (12), des coracins (îx, 3 2) et des silures (îx, 17) ; un crocodile en a été rapporté et consacré par Juba même, preuve que c'est bien le Nil, dans le temple d'Isis à Césarée, où on le ; voit encore aujourd'hui. En outre, on a observé que h crue du Nil correspond à l'abondance des neiges et des pluies en Mauritanie. Sorti de ce lac, le fleuve s'indigne de couler à travers des lieux sablonneux et arides, et il se cache pendant un trajet de quelques jours de marche; puis, traversant un plus grand lac dans la Massæsylie, portion de la Mauritanie Césarienne, il s'élance, et jette, pour ainsi dire, un regard sur les sociétés humaines ; la présence des mêmes animaux prouve que c'est toujours le même fleuve. Reçu de nouveau dans les sables , il se dérobe encore une fois dans des déserts de vingt journées de marche, jusqu'aux confins de l'Éthiopie; et lorsqu'il a reconnu derechef la présence de l'homme, il s'élance, sans doute jaillissant de cette source qu'on ; a nommée Nigris. Là, séparant l'Afrique de l'Éthiopie, les rives en sont peuplées, sinon d'hommes, du moins de bêtes et de monstres : créant des forêts dans son cours, il traverse par le milieu litntia: et immenso longitudinis spatio ambulans, famaqne tanlum inermi quæsitus, sine bellis, quæ cæteras omnes terras invenerc. Originem (ut Juba rex potuit exquirere) in monte inférions Mauritaniæ, non procul Oceano liabet, lacu protinus stagnante, quem vocant Miidem. lbi pisces reperiuntur alabetæ, coracini, siluri. C 1 ocodilus quoqne inde ob argumentum hoc Cæsareæ 2 in iseo dicatns ab eo spectatur liodie. Præterea observatum est, prout in Mauritania nives imbresve satiaverint, ita Nilum increscere. Ex hoc lacu profusus indignatur Ouere per arenosa et squalentia , conditque se aliquot dierum ilinere. Mox alio lacu majore , in Cæsariensis Mauritaniæ «ente Massæsylutn , erumpit , et hominum ccetus velnti circumspicit , usdem animaiium arguments : iterum arenis receptus conditur rnrsus xx dierum deserlis ad proximos Ælliiopas : alque ubi iterum senserit

homiaera, prosiiit, fonte (ut verisimile est) illo, quem Nigrin jvocavere. Inde Africain ab Ælbiopia dispescens , etiamsi non protinus popnlis, feris tamen et belluis frequens, silvarumque opifex, medios Ætiiiopas secat , cognominatus Astapns ; quod iliarum gentium iinguasignificataquam 4 e irnebris proiluentem. Insulas ita innuineras spargit, quasdamque tam vastæ magnitudinis , ut quamquam rapida 317 l'Éthiopie, sous le nom d'Astapus, mot qui , dans la langue de ces peuples, signifie une eau sortant des ténèbres. Tant d'îles en parsèment le lit, et* quelques-unes si étendues, que, malgré sa course rapide, il ne lui faut pas moins de cinq jours pour les dépasser. A Méroé, la plus célèbre de ces îles, le bras gauche est appelé Astabores, c'est-à-dire, branche $ une eau venant des ténèbres; le bras droit s'appelle Astusapes , mot qui emporte l'idée . d 'eau cachée. Il n'est pas le Nil avant d'avoir réuni dans un seul lit ses eaux réconciliées; et même il porte encore, pendant quelques milles au-dessous comme au-dessus, le nom de Siris. Homère a donné au fleuve entier le nom d'Égyptus(Od. IV, 477); d'autres, celui de Triton. Delà il se heurte contre des îles qui semblent l'irriter dans sa marche; enfin, resserré par les montagnes, il n'est nulle part plus torrentueux; il roule ses eaux impétueuses jusqu'au lieu d'Éthiopie qu'on appelle Catadupe; et dans cette dernière cataracte, au milieu des écueils qui l'arrêtent, il semble, non pas couler, mais se précipiter avec un horrible fracas: au delà il s'apaise, 5 ses flots s'amortissent, sa violence est domptée, et, fatigué sans doute aussi par l'espace qu'il a franchi, il se décharge par des embouchures larges, quoique nombreuses, dans la mer d'Égypte. A des jonrs fixes il inonde de ses eaux débordées tout le pays, et , couvrant la terre, il la féconde. On a attribué ce débordement à des causes di- 6 verses: les plus probables sont, ou que les vents étésiens, qui à cette époque soufflent en sens inverse de son cours, le repoussent et font monter la mer dans ses embouchures, ou qu'il grossit par les ploies d'été en Éthiopie, où les mêmes vents étésiens portent les nuages du reste de la celeritate, tamen diernm quoique en rsa non breviore transvolet : circa clarissimam earum jMeroen , Astabores lævo alveo dicltis, hoc est, ramus aquæ venientis e tenebris : dexlro vero Astusapes, quod latentis significationem adjicit : nec ante Nilus, quam se totum aquis concordibus rursus junxit : sic quoqne eliamnum Siris , ut ante, nominatus per aliquot miilia, et in totum Homero Ægvptus, aliisque Triton : snbinde insulîs impactus, totidem incilatus irritamentis : postremo inclusus monlibus , nec aliuode torrenlior , xectus aquis properantibus ad locum Æthiopnm, qui

Catadupi vocanlnr, novissirao catarracte inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confraclis aquis, 5 domitaqne violenlia, aliquid et spatio fessus, mullis quamvis faucibus in Ægyptium mare se evomit. Certis tamen diebusauctu magno per totam spatiatus Ægvptum, fecundus innatat lerræ. Causas liujus incremenli varias prodidere : sed maxime 6 probabiles, Etesiamm eo temporeex ad verso flantium repercussum , n'tra in oraacto mari : aut imbres Æthiopiæ æstivos, iisdem Etesiis nubila illo ferenlibus e leliqtio orbe. Timsens mathemalicus occultam protnlif ralionem ? Phialamappellari (ontemejus, mergiqueincuniculosipsum

218 PLINE. tétre. Timée, le mathématicien, en a donné une raison occulte : La source du Nil, dit-il , s'appelle Phiala; le fleuve lui-même est plongé dans des souterrains , tout haletant par la chaleur sous les 1 rochers fumeux où il se cache ; mais , à l'époque de l'inondation, le soleil se rapproche de la terre, la chaleur de cet astre fait sortir le Nil, qui, soulevé, déborde et se cache ensuite, de peur d'être desséché : ce soulèvement du fleuve a lieu à partir du lever de la Canicule, le soleil entrant dans le signe du Lion , et cet astre étant placé verticalemént au-dessus de la source ; car alors dans ces parages il n'y a pas d'ombre. La plupart des auteurs pensent, au contraire, que si le fleuve coule plus abondamment quand le soleil va au septentrion dans les signes du Cancer et du Lion, c'est en conséquence de l'éloignement de cet astre que le lit du fleuve est plus rempli ; mais que lorsque le soleil retourne au midi et dans le Capricorne les eaux baissent, et coulent pour cette raison avec moins d'abondance. On ne peut croire à cette attraction du Nil supposée par Timée, puisqu'à cette dernière époque dans ces parages les ombres manquent continuellement. 8 Le Nil commence à croître à la lune nouvelle qui suit le solstice d'été; la crue est graduelle et modérée quand le soleil traverse le Cancer; elle devient très-abondante quand il traverse le Lion ; et dans le signe de la Vierge l'eau baisse , d'après la progression qu'elle avait suivie en montant. En somme, il rentre dans ses rives lorsque le soleil passe daDS le signe de la Balance , au bout de 100 jours, comme le dit Hérodote (2,19); pendant qu'il croît il est interdit au roi ou aux préfets de naviguer sur le fleuve. Sa crue se mesure par des marques qui sont dans des puits; le débordement régulier est de 16 coudées (xviu, 4 7; xxxvi, il) ; un débordement moindre n'arrose amnem, vapore anlielantem fumidis cautibus ubi conditur. 7 Vernm sole per eos dies continus facto , extralii ardoris vi , etsuspensum abundare, ac ne devoretur, abscondi. Id evenire a Canis ortu , per introitum solis in Leonem , contra perpendiculuin fontis sidéré stante, quum in eo tractu absumantur umbræ. Plerisque e diverso opinatis largiorem tluere , ad septemtrioiiem soie discedente , qnod in Cancro et Leone evenit : ideoque tune minus siccari. Rursus in Capricornum et austrinum polum reverso sorberi : et ob id parcius fluere. Sed Timæo si quis extrahi posse credat , umbrarum defectus iis diebus et locis sine fine adest. 8 Iucipit crescere luna nova, quæcumque post solstitium est, sensim modieeque Cancrum sole transeunte , abundantissime autem Leonem. Et residitin Yirgine , iisdem, quibus accrevit, modis. In

totum autem revocatur intra ripas in Libra, ut tradit Herodolus, centesimo die. Quum crescit, reges aut præfectos navigare eo, nefas judicatum est. Auctus per puteos mensuræ nolis deprehendunlur. Justum iucrementum est cubitorum xvi. Minores aquæ non omnia rigant : ampliores detinent, tardius recedendo. Hæ serendi tempora absumunt solo madente : illæ non pas tout; un débordement plus grand, mettant plus de temps à se retirer, retarde les travaux : celui-ci, par l'humidité qu'il laisse daos le sol, empêche de profiter de l'époque des semailles; celui-là ne permet pas d'ensemencer un sol desséché. L'Égypte redoute l'un et l'autre : à douze 9 coudées il y a famine, à treize il y a encore disette ; quatorze amènent la joie , quinze la sécurité, et seize l'abondance et les délices. Le plus grand débordement jusqu'à ce temps a été de i 8 coudées, sous l'empereur Claude ; le moindre a été de cinq coudées , pendant la guerre de Pharsale, comme si le fleuve, par un prodige, témoignait son horreur de l'assassinat de Pompée. Lorsque les eaux sont arrivées à leur plus haut point , on les reçoit dans les terres en ouvrant les digues ; on ensemence le terrain à mesure qu'il le quitte. Seul de tous les fleuves il ne donne naissance à aucune vapeur. 11 commence à entrer dans le domaine de l'É- to gvpte à Syène (u, 75) , limite de l'Éthiopie: on appelle ainsi une péninsule de 1,000 pas de tour où sont les Camps, du côté de l'Arabie. En face est l'île de Pbilæ, de 4,000 pas de tour (1 3) , à 600,000 de la division du Nil , où commence ce qu'on appelle le Delta. Telle est du moins l'estimation d'Artémidore , d'après lequel cet espace a ren-tl fermé 250 villes; Juba l'a évalué à 400,000. Aristocréon compte d'Éléphantis à la mer 7 50,000 pas : Éléphantis est une île habitée , à 4,000 pas au-dessous de la dernière cataracle, et à 16,000 au-dessus de Syène ; c'est à Éléphantis que s'arrête la navigation égyptienne. La distance d'Alexandrie est de 580,000 pas: qu'on juge par là de l'énormité des erreurs commises par les auteurs susdits ! C'est le rendez-vous des bateaux éthiopiens : ces bateaux se plient, et on les porte sur les épaules pour franchir les cataractes. dant sitiente. Utrumque reputat provincia. In duodecim9 cubitis famem sentit, in tredecim etiamnum esurit : quatuordecim cubita hilaritatem afferunt : quindecim securitatem : sedecim dclicias. Maximum incrementum ad hoc ævi fuit cubitorum decem et octo Claudio principe : minimum quinque , Pharsalico bello , veluti necem Magni prodigio quodam flumine aversante. Quum stetere aquæ, aperlis molibus admittuntur. üt quæque liberata est terra, seritur. Idem amnis unus omnium nullas exspirat auras Ditionis Ægypti esse iucipit a fine Ætliiopiæ

Syene : ita to vocatur peniusula mille passuum ambitu, in qua Castra sunt , latere Arabiae : et ex adversoinsula iv Pbilæ , ne ». passuum a Kili fissura , unde appellari diximus Delta. Hoc spatium edidit Artemidorus, et in eo ccLOppida fuisse, ti Juba cccc m. passuum. Aristocréon ab Elephantide ad mare dccl h. passuum. Eléphantis insula intra novissimum catarracten iv ». passuum, et supra Svenen xvi ». habitatur, navigationis Ægyptiæ fin is, ab Alexandria dlxxs m. pnss. In tantum erravere suprascripti. Ibi Ættiiopic* conveuiunt naves. Namque eas piicatiles humeris tracsferunt , quoties ad catarractas ventum est.

LIVRE V. 219 l XI. L’Égypte, outre la gloire d’antiquité qu’elle s'attribue, se vante d’avoir renfermé vingt mille villes sous le règne d’Amasis. Maintenant encore on en voit un grand nombre, mais sans renom. On célèbre toutefois la ville d’Apollon, la ville de Leucothée, Diospolis la Grande , ou Thèbes, fameuse parses cent portes; Coptos, le marché le plus voisin du Nil pour les marchandises de l’Inde et de l'Arabie ; puis la ville de Vénus , une autre Diospolis, Tenty ris ; au-dessous, Abydus, renommée a cause du palais de Memnon et du temple d’Osiris, et éloignée du fleuvede 7,500 pas du côté de S la Libye; Ptolémaïs, Panopolis, une autre ville de Ténus : dans le côté Libyque, Lycon, où les montagnes font les limites de la Thébaîde; plus loin, la ville de Mercure, la ville des Alabastres, la ville des Chiens, la ville d’Hercule déjà nommée; puis Arsinoé et Memphis, déjà nommée: entre Memphis et le nome Arsinoïte , dans le côté Libyque, les tours appelées Pyramides (iixvi, 16), le Labyrinthe (xxxv, 19), bâti dans le lac Mœrissans qu’on ait employé le bois ; la ville de Crialon, et une ville située dans l’intérieur, voisine de l’Arabie et fort célèbre, la ville du Soleil. 3 (x.) Mais on louera à juste titre, sur le bord de lamer Égyptienne, Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand, dans le côté Africain , à 12,000 pas de l’embouchure Canopique , auprès du lac Maréotis, dans un lieu qui se nommait auparavant Rhacotès: le plan en a été tracé par Dinocharès jxxxiv, 42), architecte d’un génie remarquable àdivers titres, qui lui donna une étendue de 1 5,000 pas, et la forme circulaire d’une chlamyde macédonienne frangée sur les bords, avec un prolon1 XI. Ægyplus super cæteram antiquitatis gloriam xx a. urbium sibi Amase régnante babitata præfei t : nunc qnoque multis , etiamsi ignobilibus , frequens. Celebratur tamcn Apollinis : mox Leucotlie.fi : Diospolis magna , eadem Thebe portarum centum nobilis fama : Coptos Indiearum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium. Mox Vencris oppidum , et iterum Jovis, ac Tent) ris : infra quod Abydus, Memnonis regia, et Osiris templo indytum , vu m. ccccc passuum in Libyam remo2 Iran a Rumine. Dein Ptolemais , et Panopolis , ac Yeneris iterum. El inLibyco Lycon, ubi montes iiniunt Thebaidem. Ab iis oppida Mercurii , Alabastron, Canum, et supra didum Herculis. Deinde Arsinoe, et jam dicta Mempliis : inter quani et Arsinoiten nomon, in Libyco, turres, quæ pyramides vocantur : labyrinthns in Mœridis iacu nullo addito ügno exædificatus : et oppidum Crialon. l'num præterea intus et Arabise conterminum claritatis

magnæ,Solis oppidum. 5 (x.)Sed jure laudeturin littore Ægvptii maris Alexaudria, a Magno Alexandra condita, in Africæ parte, ab o-tio Canopico xn mill. passuum juxta Mareotim lacum, qui locus antca Rhacotès nominabatur. Metatus est eam binocbares architectus pluribus modis memorabili inÿuia, iv h. passuum iaxitale insessa, ad efiigiem macegement anguleux à droite et à gauche : dès lors un cinquième de la ville fut consacré à l'emplacement du palais. Le lac Maréotis, au midi de la ville, provient 4 de la bouche Canopique par un canal qui sert au commerce de l'intérieur; il renferme plusieurs lies; il a 30,000 pas de longueur et 150,000 de tour, d'après l'empereur Claude. D'autres disent qu'il a 40 schènes de long, et que le schène est de 30 stades, ce qui en porte la longueur à 150,000 pas; ils lui donnent autant de largeur. Il y a encore aux embouchures du Nil plusieurs 5 villes renommées, surtout celles qui ont donné leurs noms aux bouches , non à toutes , puisque sur douze bouches, outre les quatre qu'on appelle fausses embouchures, les sept plus célèbres seulement portent des noms de ville : ce sont la bouche Canopique, la plus voisine d'Alexandrie ; puis la bouche Bolbitique, la bouche Sebennytique , la bouche Phatnitique , la bouche Mendésique , la bouche Tanitique, et la dernière la bouche Pélusiaque; de plus, on trouve Butos, Pharbæthos, Leontopolis, Atliribis, la ville d'Isis, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Sais, Naucratis, dont quelques uns donnent le nom à une bouche du Nil, appelant Naucratique celle que d'autres nomment Héracléotique , et lui sacrifiant la bouche Canopique, qui en est la plus voisine. XII. (xi.) Au delà de la bouche Pélusiaque 1 est l'Arabie, contiguë à la mer Rouge et à cette Arabie fertile en parfums , opulente, et célèbre par son surnom d 'heureuse. Celle dont il est question ici porte le nom des Arabes Catabanes, Esbonites, Scénites (vi, 30 et 32): elle est stérile, excepté aux abords de la Syrie; et le donicæ chlamydis orbe gyrato laciniosam, dextra lævaque anguloso procursu : jam tum tamen quinta situs parte regiæ dicata. Maréotis lacns a meridiana urbis parte , Euripo e Ca- 4 uopico ostio mittitur mediterraneo commercio, insulas quoque piures amplexus, triginta mill. passuum trajectu , cl ambitu, ut tradit Claudius Cæsar. Alii schœnos in iongitudine patere xl faciunt , schœnumque sladia triginta : ita fieri longiludinis cl mill. pass., tantumdem et latitudims. Sunt in honore et intra decursus Niii multa oppida , 5 præcipue quæ nomina dedere ostiis, non omnibus (xn enim reperiuntur , superque quatuor , quæ ipsi falsa ora appellant), sed celeberrimis septem , proximo Alexandriæ Canopico, deinde Bolbitino, Sebennytico, Phatnitico,

Mendesico,Tanitico, ultimoque Pelusiaco. Præterea Butos, Pliarbælhos, Leontopolis, Alhribis, Isidis oppidum, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Sais, Naucratis : unde ostium quidam Naucraticum nommant, quod alii Heracleoticum , Canopico , cui proximum est, præferentes. XII. (xi.) Ultra Pelusiacum Arabia est, ad Rubrum I mare pertinens, et odoriferam illam , ac divitem et beatæ cognomine inclytaœ. Hæc Catabanum et Esbonitarom , et Scenilarum Ârabum vocatur , sterilis , præterquam ubi

1 XI. L'Égypte, outre la gloire d'antiquité qu'elle s'attribue, se vante d'avoir renfermé vingt mille villes sous le règne d'Amasis. Maintenant encore on en voit un grand nombre, mais sans renom. On célèbre toutefois la ville d'Apollon, la ville de Leucothée, Diospolis la Grande, ou Thèbes, fameuse par ses cent portes; Coptos, le marché le plus voisin du Nil pour les marchandises de l'Inde et de l'Arabie; puis la ville de Vénus, une autre Diospolis, Tentyris; au-dessous, Abydus, renommée à cause du palais de Memnon et du temple d'Osiris, et éloignée du fleuve de 7,500 pas du côté de
2 la Libye; Ptolémaïs, Panopolis, une autre ville de Vénus: dans le côté Libyque, Lycon, où les montagnes font les limites de la Thébaïde; plus loin, la ville de Mercure, la ville des Alabastres, la ville des Chiens, la ville d'Hercule déjà nommée; puis Arsinoé et Memphis, déjà nommée: entre Memphis et le nome Arsinoïte, dans le côté Libyque, les tours appelées Pyramides (XXXVI, 16), le Labyrinthe (XXXV, 19), bâti dans le lac Mœris sans qu'on ait employé le bois; la ville de Crialon, et une ville située dans l'intérieur, voisine de l'Arabie et fort célèbre, la ville du Soleil.

3 (X.) Mais on louera à juste titre, sur le bord de la mer Égyptienne, Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand, dans le côté Africain, à 12,000 pas de l'embouchure Canopique, auprès du lac Maréotis, dans un lieu qui se nommait auparavant Rhacotès: le plan en a été tracé par Dinocharès (XXXIV, 42), architecte d'un génie remarquable à divers titres, qui lui donna une étendue de 15,000 pas, et la forme circulaire d'une chlamyde macédonienne frangée sur les bords, avec un prolongement anguleux à droite et à gauche: dès lors un cinquième de la ville fut consacré à l'emplacement du palais.

Le lac Maréotis, au midi de la ville, provient 4 de la bouche Canopique par un canal qui sert au commerce de l'intérieur; il renferme plusieurs îles; il a 30,000 pas de longueur et 150,000 de tour, d'après l'empereur Claude. D'autres disent qu'il a 40 schènes de long, et que le schène est de 30 stades, ce qui en porte la longueur à 150,000 pas; ils lui donnent autant de largeur.

Il y a encore aux embouchures du Nil plusieurs 5 villes renommées, surtout celles qui ont donné leurs noms aux bouches, non à toutes, puisque sur douze bouches, outre les quatre qu'on appelle fausses embouchures, les sept plus célèbres seulement portent des noms de ville: ce sont la bouche Canopique, la plus voisine d'Alexandrie; puis la bouche Bolbitique, la bouche Sebennytique, la bouche Phatnitique, la bouche Mendésique, la bouche Tanitique, et la dernière la bouche Pélusiaque; de plus, on trouve Butos, Pharbæthos, Leontopolis, Athribis, la ville d'Isis, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Saïs, Naucratis, dont quelques-uns donnent le nom à une bouche du Nil, appelant Naucratique celle que d'autres nomment Héracléotique, et lui sacrifiant la bouche Canopique, qui en est la plus voisine.

XII. (XI.) Au delà de la bouche Pélusiaque 1 est l'Arabie, contiguë à la mer Rouge et à cette Arabie fertile en parfums, opulente, et célèbre par son surnom d'*heureuse*. Celle dont il est question ici porte le nom des Arabes Catabanes, Esbonites, Scénites (VI, 30 et 32): elle est stérile, excepté aux abords de la Syrie; et le

1 XI. Ægyptus super cæteram antiquitatis gloriam XX M. urbium sibi Amase regnante habitata præfert: nunc quoque multis, etiamsi ignobilibus, frequens. Celebratur tamen Apollinis: mox Leucotheæ: Diospolis magna, eadem Thebe portarum centum nobilis fama: Coptos Indicarum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium. Mox Veneris oppidum, et iterum Jovis, ac Tentyris: infra quod Abydus, Memnonis regia, et Osiris templo inclytum, VII M. CCCCC passuum in Libyam remo-
2 tum a flumine. Dein Ptolemais, et Panopolis, ac Veneris iterum. Et in Libyco Lycon, ubi montes finiunt Thebaidem. Ab iis oppida Mercurii, Alabastron, Canum, et supra dictum Herculis. Deinde Arsinoe, et jam dicta Memphis: inter quam et Arsinoiten nomon, in Libyco, turres, quæ pyramides vocantur: labyrinthus in Mœridis lacu nullo addito ligno exædificatus: et oppidum Crialon. Unum præterea intus et Arabiæ conterminum claritatis magnæ, Solis oppidum.

donicæ chlamydis orbe gyrato laciniosam, dextra lævaque anguloso procursu: jam tum tamen quinta situs parte regiæ dicata.

Mareotis lacus a meridiana urbis parte, Euripo e Ca- 4
nopico ostio mittitur mediterraneo commercio, insulas quoque plures amplexus, triginta mill. passuum trajectu, CL ambitu, ut tradit Claudius Cæsar. Alii schœnos in longitudine patere XL faciunt, schœnumque stadia triginta: ita fieri longitudinis CL mill. pass., tantumdem et latitudinis.

Sunt in honore et intra decursus Nili multa oppida, 5
præcipue quæ nomina dedere ostiis, non omnibus (XII enim reperiuntur, superque quatuor, quæ ipsi falsa ora appellant), sed celeberrimis septem, proximo Alexandriæ Canopico, deinde Bolbitino, Sebennytico, Phatnitico, Mendesico, Tanitico, ultimoque Pelusiaco. Præterea Butos, Pharbæthos, Leontopolis, Athribis, Isidis oppidum, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Sais, Naucratis: unde

220 PLINE. raont Gasius seul y a quelque renom. Cette région tient du côté du levant aux Arabes Canchléens, du côté du midi aux Arabes Cédréens; et 2 les uns et les autres tiennent aux Nabatéens (vi, 32). La mer Rouge , du côté de l'Égypte , forme deux golfes appelés , l'un Héroopolite, et l'autre Ælanitique. On compte 1 50,000 pas entre Ælana, sur la mer Rouge , et Gaza sur la Méditerranée ; Agrippa évalue à 125,000 pas à travers les déserts l'intervalle entre Péluse et Arsinoé (vi, 33), ville de la mer Rouge : il n'est besoin que de cette petite distance pour imprimer à la nature un caractère si différent. 1 XIII. (xii.) La côte voisine est occupée par la Syrie, autrefois le plus puissant des pays, et divisée entre plusieurs noms. Elle s'appelait Palestine du côté des Arabes, puis Judée , puis Cœlésyrie, plus loin Phénicie , Damascène là où elle s'enfonce dans l'intérieur, et plus avant encore, au midi (14), Rabylonie, Mésopotamie entre l'Euphrate et le Tigre , Sophène au delà du Taurus, Commagène en deçà ; au delà de l'Arménie, Adiabène, nommée auparavant Assyrie, et Antioche là où elle touche la Cilicie. La longueur de la Syrie entre la Cilicie et l'Arabie est 2 de 470,000 pas ; la largeur, depuis Séleucie dans la Piérie jusqu'à Zeugma, ville sur l'Euphrate, est de 175,000. Ceux qui font des divisions plus subtiles prétendent que la Phénicie est une enclave de la Syrie, dont elle occupe en partie le littoral et dont l'idumée, la Judée, la Phénicie et la Syrie Antiochienne (15) sont des divisions. Toute la mer qui baigne ces côtes s'appelle Phénicienne. La nation phénicienne jouit d'une grande gloire (vit, 57) pour avoir inventé les lettres, et pour ses découvertes dans l'astronomie, la navigation et la guerre. XIV. A partir de Péluse , on trouve le Camp i de Chabrias, le mont Casius, le temple de Jupiter Casien , le tombeau du grand Pompée. L'Arabie a pour limite la ville d'Ostracine, à 65,000 pas de Péluse. (xm.) Puis commencent l'Idumée et la Pales- j tine à la sortie du lac Sirbon, qui a, d'après quelques-uns, 150,000 pas de tour. Hérodote (3, 5) l'a mis au pied du mont Casius ; maintenant c'est un marais de médiocre étendue. Villes : Rhinocolure, dans les terres; Rhaphée; Gaza, et dans les terres Anthedon ; le mont Argaris (16); sur la côte, la Samarie; la ville d'Ascalon, libre; Azotus, les deux Jarania, dont l'une est dans les terres ; Joppé, des Phéniciens, plus ancienne que le déluge , d'après la tradition ; elle est placée 3 sur un coteau , et a devant elle un rocher où l'on montre les restes des chaînes d'Andromède. Oay adore Céto , monstre fabuleux ; au delà , Apollonie, la tour de Straton, autrement Césarée, fondée par le roi Hérode,

maintenant appelée Prima Fia via, d'une colonie qui y a été établie par l'empereur Vespasien; la limite de la Palestine, à 1 89,000 pas de la frontière d'Arabie ; puis commence la Phénicie. Dans l'intérieur de la Samarie, les villes de Néapolis, qui se nommait auparavant Mamortha, de Sébaste sur une montagne, et de Garaaia sur une montagne plus haute. XV. (xiv.) Au delà de l'Idumée et de ia Sama- 1 rie s'étend la Judée dans un grand espace. La partie qui tient à la Syrie s'appelle Galilée; celle qui est voisine de l'Arabie et de l'Égypte s'appelle Pérée , parsemée d'âpres montagnes, et Syriæconfiniaatlingit, nec nisi Casio monte nobilis. His Arabes jongnntur, ab oriente Canchlei , a mendie Cedrei , 2 qui deinde ambo Nabatæis. Heroopoliticus vocatur, alterque Ælaniticus sinus Rubri maris in Ægyptum vergentis , cl mill. pass. intervalle» inter duo oppida , Ælana , et in noslro mari Gazam. Agrippa a Peiusio Arsinoen Rubri maris oppidum , per deserta exxv m. passuum tradit : tam parvo distal ibi tanta rerum naluræ diversilas. i 1 XIII. (xn.) Juxta Syria littus occupât , quondam terrarum maxima , et pluribus distincta nominibus. Namque Palæstina vocabatur, qua coutingit Arabas, et Judæa, et Code , dein Pbœnice : et qua recedit intus, Damascena : ac magis eliamnum ineridiana, Babylonia. Et eadem Mesopotamia inter Euphratem et Tigrin : quaque transit Taurum, Sophene : citra vero etiam Commagene. Et ultra Armeuiam , Adiabene , Assyria ante dicta : et ubi Ciliciam attingit , Antiochia. Longitudo ejus inter Ciliciam 2 et Arabiam , cccclxx m. passnum est. Latitudo a Seleucia Pieria , ad oppidum in Euphrate Zeugma , clxxv a. passuum. Qui sublilius dividunt , circumfundi Syria Phoenicen voiuut : et esse oram mari tîmam Syriæ , cuj us pars sit Idumæa et Judæa , deinde Pbœnice , deinde Syria Antiocliena. Id quod præjacet mare totum, phcenicium appellatur. Ipsa gens Pbœnicum in magna gloria litterarum inventionis , et siderum , navaliumque ac bellicarum ar XIV. A Peiusio Chabriæ castra, Casius mons, delà- 1 -brum Jovis Casii, tumulus Magni Pompeii. Ostracioe Arabia finitur , a Peiusio lxv mill. passuum. (xm.) Mox Idumæa incipit , et Palæstina, ab emersn 2 Sirbonis iacus , quem quidam cl h. passuum circuitu Iradidere. Herodotus Casio monti applicuit : nunc est palus modica. Oppida : Rhinocolura, et intus Rhapbea : Gaza, et intus Anthedon : mons Argaris. Regio per oram Samaria. Oppidum Ascalo liberum , Azotus : Jamniæ duæ, altéra intus. Joppe Pbœnicum, antiquiorterrarum inundatione, ut ferunt. Insidet collem præjacente saxo , in quo3 vinculorum Andromedæ vestigia oslendunt. Colitur illic fabolosa Ceto. Inde Apollonia : Stratonis turris, eadem

Cæsarea, abHerode rege condita : nunc colonia prima Flavia, a Vespasiano imperalore dedneta : finis Patelines centum octoginta novem millibus passuum, a confinio Arabiæ : deinde Phœnice. Intus autem Samariæ oppida: Néapolis, quod antea Mamortha dicebatur : Sebaste in monte, et altiore Gamala, XV. (xiv.) Supra Idumæam et Samariam Judæa longe 1 lateque funditur. Pars ejus Syriæ juncta , Galilaaa vocatur : Arabiæ vero et Ægypto proxima Peræa, asperis

mont Casius seul y a quelque renom. Cette région tient du côté du levant aux Arabes Canchléens, du côté du midi aux Arabes Cédréens; et
2 les uns et les autres tiennent aux Nabatéens (VI, 32). La mer Rouge, du côté de l'Égypte, forme deux golfes appelés, l'un Héroopolite, et l'autre Ælanitique. On compte 150,000 pas entre Ælana, sur la mer Rouge, et Gaza sur la Méditerranée; Agrippa évalue à 125,000 pas à travers les déserts l'intervalle entre Péluse et Arsinoé (VI, 33), ville de la mer Rouge : il n'est besoin que de cette petite distance pour imprimer à la nature un caractère si différent.

1 XIII. (XII.) La côte voisine est occupée par la Syrie, autrefois le plus puissant des pays, et divisée entre plusieurs noms. Elle s'appelait Palestine du côté des Arabes, puis Judée, puis Cœlésyrie, plus loin Phénicie, Damascène là où elle s'enfonce dans l'intérieur, et plus avant encore, au midi (14), Babylonie, Mésopotamie entre l'Euphrate et le Tigre, Sophène au delà du Taurus, Commagène en deçà; au delà de l'Arménie, Adiabène, nommée auparavant Assyrie, et Antioche là où elle touche la Cilicie. La longueur de la Syrie entre la Cilicie et l'Arabie est
2 de 470,000 pas; la largeur, depuis Séleucie dans la Piérie jusqu'à Zeugma, ville sur l'Euphrate, est de 175,000. Ceux qui font des divisions plus subtiles prétendent que la Phénicie est une enclave de la Syrie, dont elle occupe en partie le littoral et dont l'Idumée, la Judée, la Phénicie et la Syrie Antiochienne (15) sont des divisions. Toute la mer qui baigne ces côtes s'appelle Phénicienne. La nation phénicienne jouit d'une grande gloire (VII, 57) pour avoir inventé les lettres, et pour ses découvertes dans l'astronomie, la navigation et la guerre.

XIV. A partir de Péluse, on trouve le Camp 1 de Chabrias, le mont Casius, le temple de Jupiter Casien, le tombeau du grand Pompée. L'Arabie a pour limite la ville d'Ostracine, à 65,000 pas de Péluse.

(XIII.) Puis commencent l'Idumée et la Pales- 2 tine à la sortie du lac Sirbon, qui a, d'après quelques-uns, 150,000 pas de tour. Hérodote (3, 5) l'a mis au pied du mont Casius; maintenant c'est un marais de médiocre étendue. Villes : Rhinocolure, dans les terres; Rhaphée; Gaza, et dans les terres Anthedon; le mont Argaris (16); sur la côte, la Samarie; la ville d'Ascalon, libre; Azotus, les deux Jamnia, dont l'une est dans les terres; Joppé, des Phéniciens, plus ancienne que le déluge, d'après la tradition; elle est placée 3 sur un coteau, et a devant elle un rocher où l'on montre les restes des chaînes d'Andromède. On y adore Céto, monstre fabuleux; au delà, Apollonie, la tour de Straton, autrement Césarée, fondée par le roi Hérode, maintenant appelée Prima Flavia, d'une colonie qui y a été établie par l'empereur Vespasien; la limite de la Palestine, à 189,000 pas de la frontière d'Arabie; puis commence la Phénicie. Dans l'intérieur de la Samarie, les villes de Néapolis, qui se nommait auparavant Mamortha, de Sébaste sur une montagne, et de Gamala sur une montagne plus haute.

XV. (XIV.) Au delà de l'Idumée et de la Sama- 1 rie s'étend la Judée dans un grand espace. La partie qui tient à la Syrie s'appelle Galilée; celle qui est voisine de l'Arabie et de l'Égypte s'appelle Pérée, parsemée d'âpres montagnes, et

Syriæ confinia attingit, nec nisi Casio monte nobilis. His Arabes junguntur, ab oriente Canchlei, a meridie Cedrei,
2 qui deinde ambo Nabatæis. Heroopoliticus vocatur, alterque Ælaniticus sinus Rubri maris in Ægyptum vergentis, CL mill. pass. intervallo inter duo oppida, Ælana, et in nostro mari Gazam. Agrippa a Pelusio Arsinoen Rubri maris oppidum, per deserta CXXV M. passuum tradit : tam parvo distat ibi tanta rerum naturæ diversitas.

1 XIII. (XII.) Juxta Syria littus occupat, quondam terrarum maxima, et pluribus distincta nominibus. Namque Palæstina vocabatur, qua contingit Arabas, et Judæa, et Cœle, dein Phœnice : et qua recedit intus, Damascena : ac magis etiamnum meridiana, Babylonia. Et eadem Mesopotamia inter Euphratem et Tigrin : quaque transit Taurum, Sophene : citra vero etiam Commagene. Et ultra Armeniam, Adiabene, Assyria ante dicta : et ubi Ciliciam attingit, Antiochia. Longitudo ejus inter Ciliciam inventionis, et siderum, navaliumque ac bellicarum artium.

XIV. A Pelusio Chabriæ castra, Casius mons, delu- 1 brum Jovis Casii, tumulus Magni Pompeii. Ostracine Arabia finitur, a Pelusio LXV mill. passuum.

(XIII.) Mox Idumæa incipit, et Palæstina, ab emersu 2 Sirbonis lacus, quem quidam CL M. passuum circuitu tradidere. Herodotus Casio monti applicuit : nunc est palus modica. Oppida : Rhinocolura, et intus Rhaphea : Gaza, et intus Anthedon : mons Argaris. Regio per oram Samaria. Oppidum Ascalo liberum, Azotus : Jamniæ duæ, altera intus. Joppe Phœnicum, antiquior terrarum inundatione, ut ferunt. Insidet collem præjacente saxo, in quo 3 vinculorum Andromedæ vestigia ostendunt. Colitur illic fabulosa Ceto. Inde Apollonia : Stratonis turris, eadem Cæsarea, ab Herode rege condita : nunc colonia prima Flavia, a Vespasiano imperatore deducta : finis Palæsti-

LIVRE V. 221 séparée parle Jourdain du reste de la Judée. La Judée même est divisée en dix toparchies, dans l'ordre suivant : celle de Jéricho, plantée de palmiers, arrosée de sources; celle d'Emmaüm, celle de Lydda, celle de Joppé, celle d'Aerabatène, celle de Gophna, celle de Thamna, celle de Bethleptephe , celle d'Orine, où fut Jérusalem, la plus célèbre des villes non de la Judée seulement, mais de l'Orient ; celle d'Herodium, avec une ville illustre du même nom. 2 (xv.) Le Jourdain sort de la source Paneas qui a donné un surnom à une Césarée dont nous parlerons (v, 16). C'est une fleuve agréable, et, autant que la situation des lieux le permet, se repliant et se montrant aux habitants de ses bords, comme s'il ne se rendait qu'à regret au lac Asphaltite, lac affreux où il finit par s'absorber et perdre ses eaux renommées, en les mélangeant à des eaux pestilentielles. Aussi, dès que les vallées qu'il traverse lui en offrent l'occasion , il s'épanche en un lac que beaucoup appellent lac de Génésara, long de 16,000 pas et large de 6,000, entouré de villes agréables, au levant Julias etHippo, au midi Tarichée, dont quelques-uns donnent le nom au lac ; à l'occident Tibériade, qui a des sources thermales et salutaires. 3 (xvi.) Le lac Asphaltite ne produit que du bitume; d'où le nom qu'il porte. Aucun corps d'animal ne s'y enfonce ; les taureaux et les chameauxy surnagent (î 7). De là le bruit, que rien n'y va au fond. Il a de long plus de 1 00,000 pas, dans la plus grande largeur 25,000, dans sa moindre 6,000. Il est dominé à l'orient par l'Arabie des Nomades, au midi par Machæronte, autrefois la plus forte place de la Judée après dispersa montibus , et a cæteris Judæis Jordane amne discrets. Reliqua Judæa dividitur in toparchias decem, qoo dicemus ordine : Hiericuntem palmetis consitam, fontibus irriguam : Emmatim , Lyddam, Joppicam, Acrabatenam, Gophniticam , Thamniticam, Belhleptephenen , Orinen , in qua fuere Hierosolyma , longe clarissima urbium Orienlis, non Judææ modo : Herodium cum oppido illnstri ejusdem nomiuis. 2 (xv.) Jordanis amnis oritur e fonte Paneade, qui cognomen dédit Cæsareæ , de qua dicemus : amnis amœnus , et quatenus locorum situs patitur, ambitiosus , accolisque se præbens, velut invitus Asphaltiten lacum dirum natura petit , a quo postremo ebibitur, aquasque laudatas perdit pesuienubus mixtas. Ergo ubi prima convailium fuit occasio, in lacum se fundit, quem piures Genesaram vocant , xvi mil!, passuum longilodinis , vimill. latiludinis.amcenis circuraseptum oppidis : ab oriente , Juliade, et Hippo : a mendie , Tarichea , quo nomine aliqui et lacum appellant : ah

occidente Tiberiade, aquiscalidis salubri. 3 xvi.) Asphaltites nihil præter bitumen gignit : unde et nomen. A'ullum corpus animalium recipit : tauri camelique floitant Inde fama , nihil in eo mergi. Longitudine excedit ceutum h. passuum, lalitudine maxima xxv impie!, minima sex. Prospicit eum ab oriente Arabia NomaJérusalem; de ce même côté est une source chaude employée à des usages médicaux, Callirrhoé, nom qui, par lui-même, indique le mérite de ses eaux. (xvn.) A l'occident, mais à une distance du 4 rivage où il n'y a rien à craindre des exhalaisons , sont les Esséniens, nation solitaire, singulière par-dessus toutes les autres, sans femme, sans amour , sans argent , vivant dans la société des palmiers. Elle se reproduit de jour en jour, grâce à l'affluence de nouveaux hôtes; et la foule ne manque pas de ceux qui, fatigués de la vie, sont amenés par le flot de la fortune à adopter ce genre de vie. Ainsi, pendant des milliers de siècles, chose incroyable, dure une nation chez laquelle il ne naît personne, tant est fécond pour elle le repentir qu'ont les autres de leur vie passée. Au-dessoas d'eux fut la ville d'Engadda, ne le cédant qu'à Jérusalem pour la fertilité et ses bois de palmiers; maintenant c'est un monceau de cendres comme Jérusalem. De là on arrive à Masada, château sur un rocher, qui n'est pas loin, non plus, du lac Asphaltite. Voilà pour la Judée. XVI. (xviii.) Près de la Judée, du côté de lal Syrie, est la Décapole, ainsi nommée du nombre de ses villes, sur lequel tous les auteurs ne sont pas d'accord. La plupart comptent Damas, fertilisée par les dérivations du fleuve Chrysorrhoas, qui s'y absorbe ; Philadelphie , Raphana , toutes villes qui s'avancent vers l'Arabie ; Scythopolis , ainsi appelée des Scythes qui y furent établis, et portant auparavant le nom de Nysa à cause de Bacchus, dont la nourrice y fut ensevelie; Gadara, au pied de laquelle coule le Hieromiax ; dum, a meridie Machærus.secunda quondam arx Judææ ab Hierosolymis. Eodem latere est calidus fons medicæ salubritatis Callirrhoe, aquarum gloriamipso nomine præ(xvii.) Ab occidente liltora Esseni fugiunt, usque qua 4 nocent : gens sola, et in loto orbe præter cæteras mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine pecunia, socia palmarum. In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus , quos vita fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. lia per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in qua nemo nascitur. Tarn fecunda illis aliorum vitæ pœnitentia est. Infra bos Engadda oppidum fuit , secundum ab Hierosolymis fertilitate, palmetorumque nemoribns : nuncalterum bustum. Inde Masada castellum in rupe, et ipsum haud procul Asphaltite. Ethactenus

Judæa est. XVI. (xvni.) Jungitur ei latere Syriæ Decapolitana 1 regio , a numéro oppidorum ; in quo non omnes eadem observant. Plurimi tamen Damascum ex epoto riguis amne Chrysorrhoa fertilem : Philadelphiam , Rhaphanam, omnia in Arabiam recedentia. Scylhopolin (antea Nysam aLibero Pâtre, sepulta nutrice ibi) , Scythis deductis. Gadara , Hieromiace præfluente , et jam dictum Hippon : Dion, Pellam aquis divitem, Galasam : Canatham. In

222 PLINE. Hippo, déjà nommée ; Dion ; Pella, riche en eaux ; Galasa, Canatha.. Entre ces villes et autour d'elles sont des tétrarehies, dont chacune est comme un pays et forme un royaume : la Trachonitis , la Panéade, où est Césarée avec la source sus-nommée (v, 15); Abila, Area, Ampeloessa, Gabe. 1 XVII. (xix.) De là il faut revenir à la côte et à la Phénicie (v, 14). Il y eut une ville appelée des Crocodiles ; il n'y a plus qu'un fleuve de ce nom. Dorum , Sycaminum , villes qui n'ont laissé que leur souvenir ; le cap Carmel , et sur la montagne une ville de même nom , appelée autrefois Ecbatane ; auprès, Getta, Jebba; le ruisseau Pagida ou Bélus, apportant sur un petit espace de la côte un sable qui produit le verre (xxxvi, 65) : il sort du marais Cendevia, au pied du mont Carmel; auprès, Ptolémaïs, colonie de l'empereur Claude, jadis nommée Ace; la ville d'Ec2dippa, le promontoire Blanc; Tyr, Ile jadis, et séparée du continent par une mer profonde de 700 pas de large, maintenant jointe à la terre ferme par les ouvrages que construisit Alexandre durant le siège; Tyr, célèbre dans l'antiquité par la naissance de villes qu'elle a engendrées; Leptis, Utique (xvi, 79), Carthage, cette rivale de l'empire romain , ambitieuse de la conquête du monde, et Cadix, fondée même au delà des limites du monde. Maintenant tout l'éclat de Tyr est dans ses coquillages et sa pourpre. Le tour de cette ville est de 19,000 pas, y compris Palætyrus; la ville elle-même a une étendue de 22 stades (mètres 4,048). Plus loin on rencontre les villes de Sarepta et d'Ornithon , et Sidon fabricante du verre, et mère de Thèbes de Béotie. 3 (xx.) Derrière cette ville commence la chaîne tercnrsanl cinguntque lias urbes tetrarchiæ, regionum instar singulæ, et in régna contribunntur : Trachonitis, Paneas, in qua Cæsarea cum supradicto fonte : Abila, Area, Ampeloessa , Gabe. 1 XVII. (xix.) Hinc redeundum est ad oram , atque Phœnicem. Fuit oppidum Crocodilon , est flumen : memoria urbium , Dorum, Sycaminum. Promontorinm CarmeIum, et in monte oppidum , eodem uomine, quondam Ecbatana dictum. Juxta Getta, Jebba : ri vu s Pagida, sive Belus, vitri fertiles arenas parvo littori miscens. Ipse e palude Cendevia a radicibus Carmeli profluit. Juxta colonia Claudii Cæsaris Ptolemais, quæ quondam Ace. Oppidum 2 Ecdippa. Promontorium Album. Tyrus quondam insula, prælto mari septingentis passibus divisa, nunc vero Alexandri oppugnantis operibus continens, olim partu Clara, nrbibusgenitis, Lepti, Ulica, et ilia rom3ni imperii æmula, terrarum orbis avida, Carthagine : etiam Gadibus extra orbem eonditis. Nunc omnis ejus nobilitas conchyüo

atque purpura constat. Circuitus xix mill. passuum est, intra Palætyro inclusa. Oppidum ipsum xxn stadia obtinet. Inde Sarepta, et Ornithon oppida : et Sidon artifex vitri , Tbebarumque Bœotiarnm parens. S (xx.) A tergo ejus mons Libanus orsus , mille quingentis stadiis Simyram usque porrigitur, qua Cœle-Syria cognominatur. Huic par, interjacente valle, mons adverdu Liban , s'étendant, dans un espace de 1,500 stades (myr. 27, 6) , jusqu'à Simyra , dans la contrée appelée Cœlésyrie. Égal en hauteur, et séparé par une vallée intermédiaire, court parallèlement l'Antiliban, joint jadis au Liban par an mur. Derrière et daus les terres sont la Décapole. les tétrarehies susdites (v, 16), et toute l'étendue de la Palestine; sur la côte au-dessous du Liban, le fleuve Magoras, Béryte, colonie, appelée Félix Julia, la ville de Léontos, le fleuve Lycos, t Palæbiblos , le fleuve Adonis , les villes de Byblos, de Botrys, de Gigarta , de Trieris, de Calamos, Tripolis, habilée par des Tyriens,desSidoniensetdesAradiens; Orthosia, le fleuve Élenthère, les villes de Simyra, de Maratbos; en face, Arados, ville et île de sept stades (mètres i ,288 , à 200 pas du continent ; la contrée où les montagnes susnommées finissent , et où commence, après un intervalle de plaines, le mont Bargylus. XVIII. Là cesse la Phénicie , et la Syrie re- 1 prend. Villes, Carne, Balanea, Paltos, Gabale: le promontoire sur lequel est Laodicée, ville libre; Diospolis, Héraciée, Charadrus, Posidium. (xxi.) Puis le promontoire de la Syrie An- 2 tiochienne; dans les terres, Antioche elle-même, ville libre, surnommée Épidaphnes, partagée par i'Oronte ; sur le promontoire, Séleucie appelée Pierie, ville libre. (xx ii.) Au-dessus un mont Casius, portant les même nom qu'une montagne située sur la frontière d'Égypte (v, 14). La hauteur en est telle, qu'à la quatrième veille (4e quart de la nuit) on aperçoit le soleil du milieu des ténèbres, et qnïi suffit de se retourner pour être en présence du jour ou de la nuit. La route menant au somma sus Antiiibanus obtenditur quondam muro conjunctusPost eum introrsiis, Decapolitana regio est, prædictaeque cum ea tetrarchiæ, et Palæstinæ tôt» laxilas. At in ora etiamnum subjecta Libano, fluvius Magoras : Berytu» colonia, quæ Félix Julia appellatur. Leontos oppidnm : * flumen Lycos : Palæbyblos : flumen Adonis. Oppida Byblos, Botrys, Gigarta, Trieris, Calamos : Tripolis, quam Tyriiet Sidonii et Aradii obtinent. Orthosia, Eleutheros flumen. Oppida : Simyra, Maralhos, contrats Arados septem stadiorum oppidum et insula, ducentos passus a continente distans. Regio in qua supradicti desinunt montes, et interjacentibus campis Bargylus mous incipit. XVin. Hinc rursus Syria, desinente Phœnice. Oppida : : Carne,

Balanea , Paltos, Gabale : promontorium, in quo Laodicea libéra, Diospolis, Heraclea, Charadrus, Posl(xxt.) Deinde promontorium Syriæ Antioehiæ. Inlt;I ipsa Antiocliia libéra , Epidaphnes cognominata, Orcn: amne dividitur : in promontorio autem Seleucia liber., Pieria appellata. (xxm.) Super eam mons eodem, quo aüus, noniii ; Casius. Cujus excelsa altitudo quarla vigilia crientem per tenebras solem aspicit , brevi circumactu corporis, diem noctemque pariter ostendens. Ambitus ad caoumea

 223 est de 19,000 pas ; la hauteur perpendiculaire est de 4,000. Sur la côte, le fleuve Oronte , né entre le Liban et f Antiliban prés d'Héliopolis ; la ville de Rhosos; par derrière, les portes appelées Syriennes, dans l'intervalle qui sépare les monts Rhosiens et le Taurus; sur la côte, la ville de Myriandros; le mont Amanus, où est la ville de Bomitè, et qui sépare la Syrie de la Cilicie. t XIX. (xxm.) Venons à l'intérieur des terres. La Cœlésyrie a : Apamée, séparée par le fleuve Marsyas de la tétrarchie des Nazeriniens ; Bamfcyce, qui porte aussi le nom d'Hiérapolis , mais que les Syriens appellent Magog ; là on adore la monstrueuse Atargatis, nommée par les Grecs Dereeto; Chaleis, dite sur le Bélus, d'où le nom de la Chalcidène , contrée la plus fertile de la Syrie; Cyrrhus et la Cyrrhestique ; les Gazates , lesGindaréniens , les Gabéniens ; deux tétrarchies nommées Granucomates ; les Éméséniens, les Hylates, la nation des Ituréens, et la tribu Ituréenne des Bætarréniens ; les Mariammitans; la tétrarchie appelée Mammisée; Paradisus, Pagres, les Pinarites; deux Séleucies, outre celle dont il a déjà été question (v, 1 3) , l'une dite de l'Euphrate, l'autre dite du Bélus; les Cardy tiens. Le reste de la Syrie comprend (outre ce qui sera énuméré avec l'Euphrate) les Aréthusiens, les Berœens, les Épiphanéens, à l'orient les Laodicéens surnommés du Liban , les Leucadiens, les Larisséens , outre dix -sept tétrarchies distribuées en royaumes et portant des noms barbares. 1 XX. (xxiv.) C'est ici qu'il convient le mieux de parler de l'Euphrate. Il naît dans la Caraniide, préfecture de la grands Arménie. Ceux qui ni h. pass. est : altitudo per direction , iv. At in ora aamis Orontes natus inter Libanum et Antilibanum juxta Heliopolin. Oppidum Rhosos : et a tergo Portæ, quæ Syriæ appellantur, intervallo Rhosiorum montium et Tauri. In ora oppidum Myriandros : ruons Amanus, in quo oppidum Bomitæ. Ipse ab Syris Ciliciam separat. 1 XIX. (xxm.) Nunc interiora dicantur. Cæle habet Apamiam, Marsya amne divisam a Xazerinorum tetrarchia : Bambycen, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris rero Magog. Ibi prodigiosa Atargatis, Graecis autem Dereeto dicta, colitur : Chalcidem cognominatam ad Belum, underegio Chalcidene fertilissima Syriæ. Etinde Cyrrhestice Cyrihum, Gazatas : Gindarenos, Gabenos : tetrarchias duas, quæ Granucomatæ vocantur, Emesenos, Hylatas, Ituræorum genlem, et qui ex iis Bætarreni vocantur : Mariamm itanos : tetrarchiam , quæ Mammisea appellatur : Paradisum, Pagras, Pinaritas , Seleucias præterjam diclam duas, quæ ad Euphraten, et quæ ad

Belum vocantur, Cardytenses. Reliqua autem Syria habet (exceptisquæ ciim Euphrate dicentur) , Arethusios, Berœenses , Epiphaneenses. Ad orientem Laodicenos , qui ad Libanum cogneminantur, Leueadios, Larissæos, præter tetrarchias in régna descriptas barbaris nominibus xvh. 1 XX. (xxiv.) Et de Euphrate hoc in loco dixisse aptissimumfnerit. Oritur in præfectura Armeniæ majoris Caen ont le plus approché mettent sa source, Domitius Corbulon dans le mont Aba, Licinius Macianus au pied de la montagne appelée Capotes, à 12,000 pas au delà de Zimara. D'abord il se nomme Pyxirate. Il coule, séparant de la Cappadoce la Derxène d'abord, puis l'Anaïtis (xxxiii, 24), contrées de l'Arménie (vi, 3). Dascusa est éloignée de Zimara de 75,000 pas. De là il est navigable jusqu'à Pastona, dans un espace de50, OOO pas; jusqu'à Mélitène de Cappadoce 24,000 pas; jusqu'à Élégie d'Arménie 10,000 pas; recevant , dans ce trajet , les rivières du Lycus , de l'Arsanias et de l'Arsanus. A Élégie le mont 2 Taurus se trouve sur son passage, et ne lui résiste pas, malgré son épaisseur de 12,000 pas. Le fleuve s'appelle Omiras à son irruption dans la montagne, Euphrate après qu'il l'a rompue , plein de roches et impétueux même au delà (18). Puis il sépare à gauche (levant) l'Arabie dite des Aroéens (vi,9) (19) dans un espace de trois schènes (20), à droite (couchant) la Commagène, supportant un pont là même où il force le Taurus. A Claudiopolis de la 3 Cappadoce, il se dirige vers le couchant; le Taurus, dans la lutte, lui enlève cette première direction ; bien que vaincu et déchiré, il en triomphe d'une autre manière, et, le brisant, il le chasse au midi. Ainsi, dans cette lutte de la nature, les choses se compensent : le fleuve va où il veut aller; la montagne l'empêche d'y aller par la voie qu'il voudrait suivre. Après les cataractes, il redevient navigable pendant 40,000 pas jusqu'à Samosate , capitale de la Commagène. XXL L'Arabie susnommée a la ville d'Édes- 1 se, appelée jadis Antioche , et dite Callirrhoé ranitide , ut prodidere ex iis , qui proxime viderant , Domitius Corbulo, in moule Aba : Licinius Muciauus sub radicibus montis, quem Capoten appellant, supra Zimaram , xii s. pas. ; initio Pyxirates nominatus. Fluit Derxenen primum, mox Auaiticam, Armeniæ regiones, a Cappadociaexciudens. Dascusa abest a Zimara, lxxv m. passuum. Inde navigatur Pastonam, quinquaginla M. passuurn. Meliteneu Cappadociæ, xxiv mill. passuum, Elegiam Armeniæ decem mill. passuum , acceptis (luminibus Lyco , Arsania, Arsano. Apud Elegiam occurril ei Taurus 3 mous : nee resistit , quamquam xn mill. pass. latitudine prævalens. Omiram vocant irrumpentem : mox ubi perfregit, Euphraten :

ultra quoque saxosum ac violentum. Arabiam inde læva, Aroeon dictam legionem , trischœna meusura, dextraque Commagenen distermiuat, pontis tamen, etiam ubi Taurumexpugnat, patiens. Apud Claudiopolim Cappadociæ , cursum ad occasum solis agit. Pri- 3 mum hune iüi in pugna Taurus aufert : victusque et abscissus sibimet, alio modo vincit, ac fractum expellit in meridiem. lia uaturæ dimicatio iüa æquatur , hoc eunte quo vult, illo prohibente ire qua velit. Acatarractis iterum navigatur, xl m. pass. inde Commagenes caput Samosata. XXI. Arabia supra dicta, habet oppida : Edessam , quæ I quondam Antiochia dicebatur, Callirrhoeu a fonte nomi

224 PLINE. du nom de sa fontaine, et la ville de Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus. A l'Arabie tient la préfecture de la Mésopotamie , dont la population est d'origine assyrienne, et où sont les villes d'Anthémusia et de Nicéphorium; puis les Arabes nommés Retaves (2i), capitale Singara. Au-dessous deSamosate, du côté syrien, le Marsyas se jette dans l'Euphrate. A Cingilla finit la Commagène, commence la cité d'imme; villes baignées par l'Euphrate, Épiphanie et Antioche, surnommées sur l'Euphrate ; Zeugma (xxxiv, 43), à 72,000 pas de Samosate, et célèbre parce qu'on y passe 2 ce fleuve en face Apamée, que Séleucus, fondateur de l'une et l'autre villes, avait jointe à Zeugma par un pont. Les peuples attenant à la Mésopotamie se nomment Rhoales. Villes dans la Syrie, Europus , Amphi polis, appelée jadis Thapsacus. Les Arabes Scénites. L'Euphrate descend ainsi jusqu'au lieu nommé Ura, où, tournant à l'orient, il abandonne les solitudes palrayriennes de ia Syrie, lesquelles atteignent jusqu'à la ville de Pétra et l'Arabie Heureuse. 3 (xxv.) Palmyre, villecélèbre par sa situation, par la richesse de son sol et ses eaux agréables, a son territoire entouré par une vaste ceinture de sables; séparée, pour ainsi dire, du reste de la terre par la nature , elle jouit de l'indépendance entre deux empires très-puissants, les Romains et 1 les Parthes, attirant, en cas de discorde, la première pensée des uns et des autres. Elle est éloignée de Séleucie des Parthes (vi, 30),dite sur le Tigre , de 337,000 pas, de la côteSyrienne la plus voisine, de203,000,etdeDamasde 176,000. 4 (xxvi.) Au-dessous des déserts de Palmire est natam : Carrhas clade Crassi nobiles. Jungilur præfeclura Mesopotamiæ, originem ab Assyriis traliens, in qua Anthemusia el Nicéphorium oppida. Mox Arabes, qui Retavi vocantur : horum caput Siugara. A Samosatis autem , latere Syriæ, Marsyas amnis influit. Cingilla Commagenen finit. Imme civitas incipit. Oppida alluuntar Epiphania et Antiocliia, quæ ad Euphratem vocantur. Item Zeugma, lxxii minibus passuum a Samosatis, transitu Euphratis , 2 nobile. Ex adverso Apamiam Seieucus, idem utriusque conditor, ponte junxerat. Qui coliærent Mesopotamiæ, Rhoali vocantur. At in Syria oppida, Europum, Tltapsacum quondam , nunc Amphipolis. Arabes Scenitæ. Ita fertur usque Uram locum , in quo conversus ad Orientent relinquit Syriæ Palmirenas solitudines , quæ usque ad Petram urbem , et regionem Arabiæ Felicis appeilatæ , pertinent. 3 (xxv.) Palmira, urbs nobilis situ, divitiis soli, et aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exemta a rerum natura ,

privata sorte inter duo imperia summa , Romanorum Parthorumque , et prima .in discordia semper ulrimque cura. Abest a Seleucia Partborum , quæ vocatur ad Tigrin , cccxxxvn mill. passuum : a proximo vero Syriæ littore , ccm miilibus : et a Damasco viginti septem propius. 4 (xxvi.) Infra Palmiræ solitudines , Stelendena regio est. la Stélendene, et les villes déjà nommée (v , 19 de Hiérapolis , de Rerœa et de Chalcis. Au delà de Palmyre, Émèse empiète aussi quelque peu sur ces déserts, ainsi qu'Elatium, moitié plus près de Pétra que Damas. Après Sura, la plus voisine est la ville de Philiscum , appartenant aux Parthes, sur l'Euphrate. De là à Séleucie il y a dix jours de navigation, et à peu près autant de Séleucie à Rabylone. L'Euphrate, à environ 83,000 pas (22) de Zeugma, se divise auprès du bourg de Massice. Le bras gauche se rend dans la Mésopotamie par Séleucie même , et se jette dans le Tigre, qui coule au pied de cette ville; (vi, 30); le bras droit gagne Rabylone, jadis la capitale de la Chatdée; il la. traverse ainsi que la ville appelée Otris, et forme plusieurs marais. Ce fleuve a une crue comme celle du Nil, à une époque fixe et qui n'est guère différente.ll inonde la Mésopotamie quand le soleil est dans le vingtième degré du Cancer ; il commence à baisser quand l'astre achève de traverser le Lion et vient à la Vierge, et il rentre complètement dans son lit au vingt-neuvième degré de cette constellation. XXII. (xxvn.) Mais revenons àlacôtede Syrie, l à laquelle est contiguë la Cilicie, le fleuve Diaphanes, le mont Crocodile , les portes du mont Amanus, les fleuves Andricus, Pinarus, Lycos; le golfe et la ville d'issus ; puis Alexandrie, le fleuve Chlorus; la ville d'*Æ*ges, libre; le fleuve Pyrame, les portes de la Cilicie; les villes de Mallos, de Magarsos, et, dans l'intérieur, de Tarse; les champs Aléiens, les villes de Cassipolis, de Mopsos, libre, placée sur le Pyrame ; de Thynos, de Zéphyrium,d'Anchiale ; les fleuves duSaroset2 dictæque jam Hiérapolis , ac Berœa , et Chalcis. Ultra Palmiram quoque ex solitudinibus iis aliquid obtinet Emesa: item Elatium , dimidio propior Petræ, quant Damascus. A Sura autem proxime est Philiscum , oppidum Partliorum ad Euphratem. Ab eo Seleuciam dierum decem navigatio , totidemque fere Babylouem. Scinditur Eupbiates a Zeugmate octoginta tribus m. pass. circa vicum Massicen : et parte læva in Mesopotamiam vadit per ipsam Seleuciam, circa eam præfluenti infusus Tigri. Dexteriore 5 autem alveo Babylonem, quondam Chaldææ caput, petit, mediamque permeans, item quam Olriu vocant, dislrahitur in paludes. Increscit autem et ipse Nili modo statis diebus, panlum differens, ac Mesopotamiam inondât . sole obtineute

vicesimam partent Cancri : minui incipit in Virgine , et Leone transgresso. In totum vero remeat in vicesima nona parte Virginis.: XXII. (xxvti.) Sed redeamus ad oram Syriæ, cui proxi- 1 ma est Cilicia. Flumen Diaphanes, mons Crocodiles, portæ Amani montis. Flumina : Andricus, Pinarus, Ltcus -. sinus Issicus. Oppidum Issos, inde Alexandria :8amen Chlorus, oppidum Ægæ liberum, amnis Pyramuî, portæ Ciliciæ : oppida, Mallos, Magarsos, et intus Tarsos. Campi Aleii : oppida Cassipolis, Mopsos libenrai, Pyrarno impositum : Thynos, Zephyrium, Anchiale. Am- •! nés : Saros , Cydnus Xarsum liberam urbem procul a ma i

du nom de sa fontaine, et la ville de Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus. A l'Arabie tient la préfecture de la Mésopotamie, dont la population est d'origine assyrienne, et où sont les villes d'Anthémusia et de Nicéphorium; puis les Arabes nommés Retaves (21), capitale Singara. Au-dessous de Samosate, du côté syrien, le Marsyas se jette dans l'Euphrate. A Cingilla finit la Commagène, commence la cité d'Imme; villes baignées par l'Euphrate, Épiphanie et Antioche, surnommées *sur l'Euphrate*; Zeugma (XXXIV, 43), à 72,000 pas de Samosate, et célèbre parce qu'on y passe
2 ce fleuve en face Apamée, que Séleucus, fondateur de l'une et l'autre villes, avait jointe à Zeugma par un pont. Les peuples attenant à la Mésopotamie se nomment Rhoales. Villes dans la Syrie, Europus, Amphipolis, appelée jadis Thapsacus. Les Arabes Scénites. L'Euphrate descend ainsi jusqu'au lieu nommé Ura, où, tournant à l'orient, il abandonne les solitudes palmyriennes de la Syrie, lesquelles atteignent jusqu'à la ville de Pétra et l'Arabie Heureuse.

3 (XXV.) Palmyre, ville célèbre par sa situation, par la richesse de son sol et ses eaux agréables, a son territoire entouré par une vaste ceinture de sables; séparée, pour ainsi dire, du reste de la terre par la nature, elle jouit de l'indépendance entre deux empires très-puissants, les Romains et les Parthes, attirant, en cas de discorde, la première pensée des uns et des autres. Elle est éloignée de Séleucie des Parthes (VI, 30), dite *sur le Tigre*, de 337,000 pas, de la côte Syrienne la plus voisine, de 203,000, et de Damas de 176,000.

4 (XXVI.) Au-dessous des déserts de Palmire est la Stélendene, et les villes déjà nommée (V, 19) de Hiérapolis, de Bercœa et de Chalcis. Au delà de Palmyre, Émèse empiète aussi quelque peu sur ces déserts, ainsi qu'Elatium, moitié plus près de Pétra que Damas. Après Sura, la plus voisine est la ville de Philiscum, appartenant aux Parthes, sur l'Euphrate. De là à Séleucie il y a dix jours de navigation, et à peu près autant de Séleucie à Babylone. L'Euphrate, à environ 83,000 pas (22) de Zeugma, se divise auprès du bourg de Massice. Le bras gauche se rend dans la Mésopotamie par Séleucie même, et se jette dans le Tigre, qui coule au pied de cette ville (VI, 30); le bras droit gagne Babylone, jadis la capitale de la Chaldée; il la traverse ainsi que la ville appelée Otris, et forme plusieurs marais. Ce fleuve a une crue comme celle du Nil, à une époque fixe et qui n'est guère différente. Il inonde la Mésopotamie quand le soleil est dans le vingtième degré du Cancer; il commence à baisser quand l'astre achève de traverser le Lion et vient à la Vierge, et il rentre complétement dans son lit au vingt-neuvième degré de cette constellation.

XXII. (XXVII.) Mais revenons à la côte de Syrie, 1 à laquelle est contiguë la Cilicie, le fleuve Diaphanes, le mont Crocodile, les portes du mont Amanus, les fleuves Andricus, Pinarus, Lycus; le golfe et la ville d'Issus; puis Alexandrie, le fleuve Chlorus; la ville d'Æges, libre; le fleuve Pyrame, les portes de la Cilicie; les villes de Mallos, de Magarsos, et, dans l'intérieur, de Tarse; les champs Aléiens, les villes de Cassipolis, de Mopsos, libre, placée sur le Pyrame; de Thynos, de Zéphyrium, d'Anchiale; les fleuves du Saros et 2

natam: Carrhas clade Crassi nobiles. Jungitur præfectura Mesopotamiæ, originem ab Assyriis trahens, in qua Anthemusia et Nicephorium oppida. Mox Arabes, qui Retavi vocantur: horum caput Singara. A Samosatis autem, latere Syriæ, Marsyas amnis influit. Cingilla Commagenen finit. Imme civitas incipit. Oppida alluuntur Epiphania et Antiochia, quæ ad Euphratem vocantur. Item Zeugma, LXXII millibus passuum a Samosatis, transitu Euphratis
2 nobile. Ex adverso Apamiam Seleucus, idem utriusque conditor, ponte junxerat. Qui cohærent Mesopotamiæ, Rhoali vocantur. At in Syria oppida, Europum, Thapsacum quondam, nunc Amphipolis. Arabes Scenitæ. Ita fertur usque Uram locum, in quo conversus ad Orientem relinquit Syriæ Palmirenas solitudines, quæ usque ad Petram urbem, et regionem Arabiæ Felicis appellatæ, pertinent.

3 (XXV.) Palmira, urbs nobilis situ, divitiis soli, et aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exemta a rerum natura, privata sorte inter duo imperia summa, Romanorum Parthorumque, et prima

dictæque jam Hierapolis, ac Bercœa, et Chalcis. Ultra Palmiram quoque ex solitudinibus iis aliquid obtinet Emesa: item Elatium, dimidio propior Petræ, quam Damascus. A Sura autem proxime est Philiscum, oppidum Parthorum ad Euphratem. Ab eo Seleuciam dierum decem navigatio, totidemque fere Babylonem. Scinditur Euphrates a Zeugmate octoginta tribus M. pass. circa vicum Massicen: et parte læva in Mesopotamiam vadit per ipsam Seleuciam, circa eam præfluenti infusus Tigri. Dexteriore 5 autem alveo Babylonem, quondam Chaldææ caput, petit, mediamque permeans, item quam Otrin vocant, distrahitur in paludes. Increscit autem et ipse Nili modo statis diebus, paulum differens, ac Mesopotamiam inundat, sole obtinente vicesimam partem Cancri: minui incipit in Virgine, et Leone transgresso. In totum vero remeat in vicesima nona parte Virginis.

XXII. (XXVII.) Sed redeamus ad oram Syriæ, cui proxi- 1 ma est Cilicia. Flumen Diaphanes, mons Crocodilus, portæ Amani montis. Flumina: Andricus, Pinarus, Lycus: sinus Issicus. Oppidum Issos, inde Alexandria: flu-

LIVRE V. 225 du Cydnus, qui coupe loin de ia mer Tarse, ville libre ; la Célendérite et !a ville de Gélenderis , la localité de Xymghæum, Soles de Cilicie, aujourd'hui Pompéiopolis, Adana, Cibyra, Pinara, Pédalie, Ale, Sélinoate, Arsinoé, Jotape, Doron; auprès delà mer, une ville, un port et un antre du nom deCorycus; le fleuve Calyeadnus, le promontoire Sarpédon, les villes de Holmœ et de Myle, le promontoire et la ville de Vénus, d'où 3 est le plus court trajet à file de Chypre ; sur le continent, les villes de Myanda, d'Anemuriura, deCoracésium; etlefleuve Mêlas, ancienne limite de la Cilicie. Dans l'intérieur, sont à nommer Anazarba, aujourd'hui Césarée, Auguste, Castabala; Épiphanie, appelée jadis CEniandos, Eleusa, Iconium , Séleucie sur le Calyeadnus, surnomméeTrachéotis, rebâtieloindelacôte, oùelles'appelait Holmia; de plusdans l'intérieur, les rivières Liparis, Bombos, Paradisus; le mont Imbarus. 1 XXIII. Tous les auteurs ont fait succéder la Pampbylie à la Cilicie, négligeant la nation des Isaures. Villes deflsaurie, dans l'intérieur, Isaura, Clibanus, Lalasis ; l'Isaurie descend vers la mer du côté d'Anemurium susnommée. De la même ton, tous ceux qui ont traité ce sujet ont ignoré la nation des Bomonades, limitrophe de l'Isaurie; leur ville est Homona, dans l'intérieur ; les autres châteaux, au nombre de quarante-quatre, sontcachés dans les interstices d'âpres vallées, l XXIV. Les hauteurs sont occupées par les Pisidiens , j adis appelés Solymes. Leur pays renferme une colonie, Césarée ou Antioche, et les villes d'Oroanda et de Sagalessos. l XXV. Ils sont renfermés par la Lycaonie, qui «cans : regio Celenderitis cum oppido. Locus Nympiœnm, SoiœCilicii, nunc Pompéiopolis : Adana, Cilijra, Pinara, Pedaüe, Ale, Selinns, Arsinoe, Jotape, Doron. Juxtaque mare Corycos , eodem nomine oppidum , et portas, et specus. Mox (lumen Calyeadnus. Promontorium Sarpédon. Oppida : Holmœ, Myle. Promontorium 3 et oppidum VeDeris, a quo proxime Cyprus insula. Sed in continent] oppida , Myanda , Anemurium , Coracesium, finisque anliquus Ciliciæ Mêlas amuis. Intus autem dicendi Anazarbeni, qui nunc Cæsarea : Augusta, Castabala , Epiphania, quæantea Œniandos, Eleusa, Iconium : Seleucia supra amnem Calycaduum , Traclieotis cognomine, a mari relata, ubi vocabatur Holmia. Præterea intnsHumina, Liparis, Bombos, Paradisus, mons Imbarus. l XXIII. Ciliciæ Pamphyliam omnes junxere , neglecta gente Isaurica. Oppida ejus iutus, Isaura, Clibanus, Lalasis; decurrit autem ad mare Anemnrii regione supra dicti. Simili modo omnibus , qui eadem

composuere , ignorais est contamina illi gens Homonadum , quorum intus oppidum Homona. Caetera castella xuv inter asperas convalles latent. 1 XXIV. Insideiit verticem Pisidæ, quondam Solymi appellati : quorum colonia Cæsarea, eadem Antiochia. Oppida : Oroanda, Sagalessos. 1 XXV. Kos includit Lycaonia in Asiaticam jurisdictioappartient à la juridiction de la province d'Asie (v, 28, et 29, n° 4), ainsi que les Philoméliens, les Tymbriens, les Leucolithes, les Peltenes, et les Tyriens. 11 faut y joindre une tétrarchie d'une partie de la Lycaonie, là où elle est limitrophe de la Galatie; on y trouve Iconium, la plus célèbre de quatorze autres villes. Dans la Lycaonie même on cite Thébasa dans le Taurus, Hyde sur la limite de la Galatie et de la Cappadoce. Du côté [occidental] de la Lycaonie, au-dessus de la Pamphy lie, viennent des descendants desThraces, les Milyens, dont la ville est Arycanda. XXVI. La Pamphyiie s'appelait auparavant 1 Mopsopie. La mer Pamphylienne joint la mer deCilicie. Villes : Side, Aspendum sur une montagne ; Pletenissum , Perga; le promontoire Leucoila, le mont Sardemisus, le fleuve Eurymédon coulant près d'Aspendum , et le Catarractes, auprès duquel sont Lyrnesse, Olbia, et Phasélis, la dernière de cette côte. XXVII. A la Pamphyiie tiennent la mer de i Lycie et la nation lyeienne. Là le mont Taurus, venant des rives orientales, limite un vaste golfe au promontoire chélidonien. Immense et arbitre d'innombrables nations , il a son flanc droit au nord, surgissant d'abord de la mer des Indes ; son flanc gauche est au midi, inclinant vers l'occident ; il couperait l'Asie par le milieu, si les mers Devenaient à l'encontre de cet oppresseur de la terre. Il fait donc un ressaut au nord , et, s'infléchis- 2 saut, s'engage en un trajet immense, comme si la nature, à dessein, loi opposait incessamment les mers, ici la mer Phénicienne, là le Pont-Eoxin , la mer Caspienne, la mer Hyrcanienne, et le Palusnem versa, cum qua conveniunt Philomelienses, Tyrnbriani , Leucolithi , Pelleni , Tyrienses. Datur et tetrarchia ex Lycaonia, qua parte Galatiæ contermina est, civitatum xiv urbe celeberrimalconio. Ipsius Lycaoniae celebrantur Tbebasa in Tauro : Hyde in coniînio Galatiæ atque Cappadociæ. A latere autem ejus super Pamphyliam veniunt Thracnm soboles, Milyæ, quorum Arycanda oppiXXVI. Pamphylia,anteMopsopiaappellata.MarePam- l pbylium Cilicio jungitur. Oppida ejus : Side, et in monte Aspendum , Pletenissum , Perga. Promontorium Leucolla. Mons Sardemisus : amnes : Enrymedon juxta Aspendum fluens : Catarractes, juxta quem Lyrnessus et Olbia, ultimaqne ejus oræ Pliaselis. XXVII. Junctum ei mare Lycium est, gensque Lycia : 1

unde vastum sinnm Taurus mons , ab Eois veniens liltoribus, Clielidonio promontorio disterminat. Immensus ipse, et innumerarum gentium arbiter, dexlro latere septemtrionaiis,ubi primum ab Indico mari exsurgit, lævo meridianus, et ad occasnm tendens : mediamque distraliens Asiam,nisi opprimenli terras occurrerent maria. Resilit ergo a septemtrione : flexusque immensum iler 2 quærit , velnt de industria rerum natura subinde æquora cpponente , bine Pbœnicium , bine Ponticum , illinc Caspium et Hyrcanium, contraque Mæoticum lacum. Torque

du Cydnus, qui coupe loin de la mer Tarse, ville libre; la Célendérite et la ville de Célenderis, la localité de Nymphæum, Soles de Cilicie, aujourd'hui Pompéiopolis, Adana, Cibyra, Pinara, Pédalie, Ale, Sélinonte, Arsinoé, Jotape, Doron; auprès de la mer, une ville, un port et un antre du nom de Coryeus; le fleuve Calycadnus, le promontoire Sarpédon, les villes de Holmœ et de Myle, le promontoire et la ville de Vénus, d'où
3 est le plus court trajet à l'île de Chypre; sur le continent, les villes de Myanda, d'Anemurium, de Coracésium; et le fleuve Melas, ancienne limite de la Cilicie. Dans l'intérieur, sont à nommer Anazarba, aujourd'hui Césarée, Augusta, Castabala; Épiphanie, appelée jadis Œniandos, Éleusa, Iconium, Séleucie sur le Calycadnus, surnommée Trachéotis, rebâtie loin de la côte, où elle s'appelait Holmia; de plus dans l'intérieur, les rivières Liparis, Bombos, Paradisus; le mont Imbarus.

1 XXIII. Tous les auteurs ont fait succéder la Pamphylie à la Cilicie, négligeant la nation des Isaures. Villes de l'Isaurie, dans l'intérieur, Isaura, Clibanus, Lalasis; l'Isaurie descend vers la mer du côté d'Anemurium susnommée. De la même façon, tous ceux qui ont traité ce sujet ont ignoré la nation des Homonades, limitrophe de l'Isaurie; leur ville est Homona, dans l'intérieur; les autres châteaux, au nombre de quarante-quatre, sont cachés dans les interstices d'âpres vallées.

1 XXIV. Les hauteurs sont occupées par les Pisidiens, jadis appelés Solymes. Leur pays renferme une colonie, Césarée ou Antioche, et les villes d'Oroanda et de Sagalessos.

1 XXV. Ils sont renfermés par la Lycaonie, qui appartient à la juridiction de la province d'Asie (v, 28, et 29, n° 4), ainsi que les Philoméliens, les Tymbriens, les Leucolithes, les Peltenes, et les Tyriens. Il faut y joindre une tétrarchie d'une partie de la Lycaonie, là où elle est limitrophe de la Galatie; on y trouve Iconium, la plus célèbre de quatorze autres villes. Dans la Lycaonie même on cite Thébasa dans le Taurus, Hyde sur la limite de la Galatie et de la Cappadoce. Du côté [occidental] de la Lycaonie, au-dessus de la Pamphylie, viennent des descendants des Thraces, les Milyens, dont la ville est Arycanda.

XXVI. La Pamphylie s'appelait auparavant 1
Mopsopie. La mer Pamphylienne joint la mer de Cilicie. Villes : Side, Aspendum sur une montagne; Pletenissum, Perga; le promontoire Leucolla, le mont Sardemisus, le fleuve Eurymédon coulant près d'Aspendum, et le Catarractes, auprès duquel sont Lyrnesse, Olbia, et Phasélis, la dernière de cette côte.

XXVII. A la Pamphylie tiennent la mer de 1
Lycie et la nation lycienne. Là le mont Taurus, venant des rives orientales, limite un vaste golfe au promontoire chélidonien. Immense et arbitre d'innombrables nations, il a son flanc droit au nord, surgissant d'abord de la mer des Indes; son flanc gauche est au midi, inclinant vers l'occident; il couperait l'Asie par le milieu, si les mers ne venaient à l'encontre de cet oppresseur de la terre. Il fait donc un ressaut au nord, et, s'infléchis- 2
sant, s'engage en un trajet immense, comme si la nature, à dessein, lui opposait incessamment les mers, ici la mer Phénicienne, là le Pont-Euxin, la mer Caspienne, la mer Hyrcanienne, et le Palus-

secans : regio Celenderitis cum oppido. Locus Nymphæum, Solœ Cilicii, nunc Pompeiopolis : Adana, Cibyra, Pinara, Pedalie, Ale, Selinus, Arsinoe, Jotape, Doron. Juxtaque mare Corycos, eodem nomine oppidum, et portus, et specus. Mox flumen Calycadnus. Promontorium Sarpedon. Oppida : Holmœ, Myle. Promontorium
3 et oppidum Veneris, a quo proxime Cyprus insula. Sed in continenti oppida, Myanda, Anemurium, Coracesium, finisque antiquus Ciliciæ Melas amnis. Intus autem dicendi Anazarbeni, qui nunc Cæsarea : Augusta, Castabala, Epiphania, quæ antea Œniandos, Eleusa, Iconium : Seleucia supra amnem Calycadnum, Tracheotis cognomine, a mari relata, ubi vocabatur Holmia. Præterea intus flumina, Liparis, Bombos, Paradisus, mons Imbarus.

1 XXIII. Ciliciæ Pamphyliam omnes junxere, neglecta gente Isaurica. Oppida ejus intus, Isaura, Clibanus, Lalasis; decurrit autem ad mare Anemurii regione supra dicti. Simili modo omnibus, qui eadem composuere, ignorata est contermina illi gens Homonadum, quorum intus oppidum Homona. Cætera castella XLIV inter asperas con-

nem versa, cum qua conveniunt Philomelienses, Tymbriani, Leucolithi, Pelteni, Tyrienses. Datur et tetrarchia ex Lycaonia, qua parte Galatiæ contermina est, civitatum XIV urbe celeberrima Iconio. Ipsius Lycaoniæ celebrantur Thebasa in Tauro : Hyde in confinio Galatiæ atque Cappadociæ. A latere autem ejus super Pamphyliam veniunt Thracum soboles, Milyæ, quorum Arycanda oppidum.

XXVI. Pamphylia, ante Mopsopia appellata. Mare Pam- 1
phylium Cilicio jungitur. Oppida ejus : Side, et in monte Aspendum, Pletenissum, Perga. Promontorium Leucolla. Mons Sardemisus : amnes : Eurymedon juxta Aspendum fluens : Catarractes, juxta quem Lyrnessus et Olbia, ultimaque ejus oræ Phaselis.

XXVII. Junctum ei mare Lycium est, gensque Lycia : 1
unde vastum sinum Taurus mons, ab Eois veniens littoribus, Chelidonio promontorio disterminat. Immensus ipse, et innumerarum gentium arbiter, dextro latere septemtrionalis, ubi primum ab Indico mari exsurgit, lævo meridianus, et ad occasum tendens : mediamque distra-

PLINE. Méotide. Il se débat entre ces obstacles ; mais, vainqueur, il gagne, avec des sinuosités, la chaîne fraternelle des monts Riphées (iv, 24). II a beaucoup de noms tous glorieux , et il en change à mesure qu'il avance dans sa marche , appelé à son origine Imaüs, puis Émodus, Paropamise, Circius, Chambades, Paryadres, Choatras, Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus (v, 20), et, là où il se dépasse lui-même, Caucase; là où il avance des bras comme s'il voulait sonder la mer, Sarpédon (v, 22), Coracésius, Cragus, et de nouveau Taurus. Dans les endroits mêmes où il s'entr'ouvre et laisse un chemin aux hommes, il proteste de son unité par le nom de Portes donné à 3 ces passages : ici Portes Arméniennes (vi,12), là Portes Caspiennes (vi, 1 6), ailleurs Portes Ciliciennes (v, 22). Enfin, quand il fuit loin des mers qui interrompent sa marche, il se couvre, à droite et à gauche, des noms d'une foule de peuples : appelé à droite Hyrcanien, Caspien ; à gauche Paryadres, Moschique, Amazonique, Coraxique, Scythique. En grec, il porte la dénomination générale de Céraunien. 1 XXVIII. Dans la Lycie, à partir du promontoire que forme le Taurus, on trouve la ville de Siména, le mont Chimère, qui brûle pendant la nuit, la cité d'Hephæstium, qui, elle aussi, offre des montagnes souvent enflammées; l'emplacement d'Olympe : maintenant on trouve dans les montagnes les villesdeGagæ (xxxvi,34), de Corydalla, de Rhodiopolis; auprès de la mer, Limyra, avec un fleuve dans lequel se jette l'Arycandus; le mont Massycites, la cité d'Andriaca, Myra; les villes d'Apyre etd'Antiphellos, laquelle se nommait jadis Habessus; et dans un enfontnr itaque collisus inter hæc claustra, et tamen Victor, flexuosus evadit usque ad cognata Ripæorum monlium juga , numerosis nominibus et novis , quacumque incedit , insignis : Imaus prima parte dictus, mox Emodus , Paropamisus, Circius, Chambades, Paryadres, Choatras, Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus : atque ubi se quoqtie exsuperat, Caucasus : ubi brachia emittit, stibinde tentanli maria similis, Sarpédon, Coracésius, Cragus, ileruuique Taurus : etiam ubi dehiscit, seque populis aperit , portarum tamen nomme unitatem sibi vindicans , 3 quæ alibi Armeniæ , alibi Caspiæ , alibi Ciliciæ vocantur. Quin etiam conlractus , effugiens quoque maria, plurimis se gentium nominibus hinc et illinc implet : a dextra Hyrcanius, Caspius : a læva Paryadres , Moschicus, Amazoniens, Coraxicus, Scythicus appellatus. In universum vero graece Cerannius. 1 XXVIII. In Lycia igitur, a promontorio ejus oppidum Simena, mons Chimæra noctibus flagrans, Hephæstium

civitas , et ipsa saepe flagrantibus jugis ; oppidum Olympus ibi fuit : nunc sunt montana, Gagae, Corydalla, Rhodiopolis, Juxta mare, Limyra cum amne, in quem Arycandus induit: et mons Massycites : Andriaca civitas, Myra. Oppida Apyre, et Antiphellos, quae quondam Habessus : 2 atque in recessu Phellus. Deinde Pyrrha, itemque Xanthusamarixv ». passuum, flumenque eodem nomine. cernent Phellus; puis Pyrrha, Xanthusà 15,000 2 pas de la mer, le fleuve de même nom ; Patare, nommée auparavant Sataros , et , sur une montagne, Sidyma; le cap Cragus; au delà, un golfe égal au premier; là, Pinara, et Telmessus, limite de la Lycie. La Lycie eut jadis 70 villes, maintenant elle en a 36 ; les plus célèbres, outre les villes susnommées, sont Canas, Candyba, où l'on vante la forêt QEnienne, Podalia, Chôma, au pied de laquelle coule l'Adesa, Cyaneæ, Ascandalis, Amelas, Noscopium, Tios (23), Telandrus. Elle comprend , dans l'intérieur, la 3 Cabalie avec trois villes, QEnoanda, Balbura et Bubon. A Telmessus commencent la mer Asiatique ou Carpathienne et la contrée appelée proprement Asie; Agrippa l'a divisée en deux parties; il a limité l'une au levant par la Phrygie et la Lycaonie, au couchant par la mer Égée, au midi par la mer d'Égypte, au nord par la Paphlagonie ; il en a évalué la longueur à 470,000 pas, la largeur 4 à 320,000. Il a limité l'autre, au levant par la petite Arménie , au couchant par la Phrygie, la Lycaonie, la Pamphylie, au nord par la province du Pont, au midi par la mer Pamphylienne; longueur 575,000 pas, largeur 325,000. XXIX. Sur la côte la plus voisine, la Carie, puis 1 l'Ionie, au delà l'Éolide. La Carie embrasse de toutes parts la Doride, et s'avance jusqu'à la mer de l'un et de l'autre côté. Elle comprend le promontoire Pedalium , le fleuve Glaucus , où se jette le Telmessus; les villes de Dædala, de Crya des fugitifs ; le fleuve Axon ; la ville de Calvnda. (xxvm.) Le fleuve Indus, né dans les montagnes des Ciby rates, reçoit soixante rivières qui ne tarissent jamais, et plus de cent torrents; la ville de Deiude Patara, quæ prius Sataros : et in monte, Sidyma. Promontorium Cragus. Ultra, par sinus priori: ibi Pinara et quæ Lyciam Suit Telmessus. Lycia quondam lxx oppida habuit , nunc xxxvi habet. Ex bis celeberrima, prêter supra dicta, Canas, Candyba, ubi laudatur Œnium nemus, Podalia, Chôma præfluente Adesa : Cyaneæ, Ascandalis , Amelas , Noscopium , Tios , Telandrus. Comprehendit in mediterraneis Cabaliam, cujus très urbes,3 Œnoanda , Balbura , Bubon. A Teimesso Asiaticum mare, sive Carpathium, et quæ proprie vocatur Asia. In duas eam partes Agrippa divisit. Unam inclusit ab oriente Phrygia et Lycaonia, ab occideute Ægæo mari, a mendie

Ægyptio, a septemtrione Paphlagonia. Hujus longitu- 4 dinem cccclxx mill. passuum , latitudinem cccix mil!, fecit. Alteram determiuavit ab oriente, Armenia minore : ab occidente , Phrygia , Lycaonia , Pamphylia : a septemtrione , provincia Pontica : a meridie, mari Pamphylio : longam dlxxv mill. pass., latam cccxxv mill. XXIX. In proxima ora Caria est, mox Ionia : ultra | eam Æolis. Caria mediæ Doridi circumfunditur,ad mare utroque latere ambiens. In ea promontorium Pedalium. Amnis Glaucus defereus Telmessum. Oppida : Dædala, Crya fugitivorum. Flumen Axon, oppidum Calynda. (xx vin.) Amnis Indus in Cibyratarum jugis ortos,recipitix perennes fluvios , torrentes vero amplius centuni.

227 livre V. îCannos, libre; puisPyrnos, le port Cressa, dont l'île de Rhodes est à 20,000 pas; la localité de Loryma ; les villes de Tisanusa, de Paridion, de Larymna; le golfe de Thymnias; le cap Aphrodisias; la ville de Hyda; le golfe Schœnus, la contrée de Babassus ; une ville Acanthus ou Dolopolis, qui n'existe plus ; sur le promontoire, Gnide, libre, appelée d'abord Triopis , puis Pegusa et Stadia : là commence la Doride. 3 Mais auparavant indiquons ce qui est derrière, et les juridictions méditerranéennes. La première est appelée Cibyratique ; Cibyre, le chef-lieu, est en Phrygie : de ce ressort dépendent vingt-cinq cités i xxix), dont la plus célèbre est Laodicée, placée sur le fleuve Lycus, ayant les flancs baignés parl'Asopus et le Caprus, appelée d'abord Diospo3 lis, puis Rhoas ; autres peuples de cette juridiction qu'on peut citer : lesHydrélites, les Thémisons, les Hiérapolites. La seconde juridiction prend sonnomdeSynnade; y ressortissent les Lycaons (v, 25), les Appians, les Eucarpéniens, les Doryléens, les Midéens, les Juliens, et quinze autres peuples sans renom. La troisième juridiction siège à Apamée, nommée auparavant Celænes, puis Cibotos ; elle est située au pied du mont Signia, et entourée par le Marsyas, l'Obrima et l'Orga, qui se jettent dans 4e Méandre. C'est là que revient, à la surface du sol, le Marsyas, né et peu après perdu sous terre à Aulocrène , là où il disputa à Apollon le prix de la flûte. On appelle ainsi une vallée qu'on rencontre à 10,000 pas d' Apamée, sur la route de Phrygie. De cette juridiction on peut nommer les Métropolites, les Dionysopolites, les Euphorbènes, les Acmoniens, les Peltènes, 1 Oppidum Caunosliberum, deinde Pyrnos. Portas Cressa, aquoRbodus insula xxm. Locus Loryma. Oppida Tisanosa, Paridion, Larymna. Sinus Thymnias. Promontorium Aplirodisias. Oppidum Hyda. Sinus Schœnus. Regio Bubassus. Oppidum fuit Acanthus , alio nomine Dulopoiis. Est in promontorio Gnidos libéra , Triopia , dein Pegusa et Stadia appellata. Ab ea Doris incipit. J Sal prins terga, et mediterraneas jurisdictiones indicasse conveniat. Una appellatnr Cibyratica. Ipsum oppidum Phrygiæ est. Conveniunt eo xxv civitates , (xxix.) celebi'rrima orbe Laodicea. lmposita est Lyco flumini , latera alluentibus Asopo et Capro : appellata primo Diospolis , 1 dein Rhoas. Reliqui in eo conventu , quos nominare , non pigeât, Hydrelitæ, Themisones, Hierapolitæ. Alter conveutus a Synnada accipit nomen. Conveniunt Lvcaones , Ap;iiani,Eucarpeni,Dorylæi, Midæi, Julienses, et reliqui i'nobiles populi xv.Tertius Apamiam vadit, ante

appellatam Celænas, dein Ciboton. Sita est in radice montis Sigr.iæ , circumfusa Marsya , Obrima , Orga, fluminibus in Mæandrum cadentibtis. Marsyas ibi redditur , ortus , acpaulo mox condilus, ubi certavit tibiarum cantu cum Apolline, Aulocrenis : ita vocatur convallis decem mill. passoumabApamia,Phrygiam petentibus.Exboc conventu deceat nominare Metropolitas, Dionysopoiitas, Euphorbenos, Acmonenses,Pelteuos,Si!bianos. Reliqui ignobiles ix. 5 Doridis iu sinu , Leucopolis , Hamaxitos , Elæus , Eules Silbians, outre neuf autres peuples sans renom. Dans le golfe de la Doride, les villes de Leuco- 5 polis Hamaxitos, Éléonte, Euthène; puis les villes de Carie, Pitaïum, Eutane, Halicarnasse, à la juridiction de laquelle Alexandre le Grand soumit six villes, Théangela, Sibde, Medmassa, Euranium, Pedasum, Telmissum. Halicarnasse est située entre deux golfes, celui de Céramus et celui d'Iasus ; puis Myndos, l'emplacement de Palæmyndos, Nariandus, Néapolis, Caryanda, Termera, libre ; Bargy la, et la ville d'Iasus, qui donne son nom au golfe. Les noms des parties intérieures de la Carie ont 6 de l'éclat : là sont en effet Mylasa , libre , Antioche, sur l'emplacement des villes de Seminethos et deCranaos, et qu'entourent aujourd'hui le Méandre et l'Orsiuus; une ville Méandropolis, qui n'est pins ; Eumenia, qui est sur le fleuve Ciudrus; le fleuve Glaucus, la ville de Lysias, et Orthosie ; la région Bérécyntienne , Nysa, Trallis, appelée aussi Évanthie, Séleucie ou Antioche, baignée par l'Eudon, traversée par le Thébaïs (quelques-uns rapportentque là fut le séjour des Pygmées); Thydonos, Pyrrha, Eurome, Héraclée, Amyzon, Alabanda, libre, qui a donné son nom à la juri- 7 diction; Stratonicée, libre, Hynidos, Ceramus, Trœzène, Phorontis : y ressortissent aussi, quoique plus éloignés, les Orthroniens, les Halydiens ou Hippins, les Xystians, les Hy dissiens, les Apolloniates , les Trapézopolites , les Aphrodisiens, libres. Il y a en outre Coscinus, Hàrpasa, placée sur le fleuve Harpasus, qui baignait aussi Trallicon quand elle existait. XXX. La Lydie, arrosée par les retours si- 1 nueux du Méandre, s'avance au-dessus de l'Ionie : thene. Dein Cariæ oppida, Pitainm , Eutane , Halicarnassus. Sex oppida contributa ei sunt a Magno Alexandre , Theangela , Sibde , Medmassa , Euranium , Pedasum, Telmissum. Habitatur inter duos sinus , Ceramicum et lasium. Inde Myndos, et ubi fuitPalæmyndus, Nariandus, Néapolis, Caryanda, Termera libéra, Bargyla, et a quo sinus Iasius , oppidum lasus. Caria interiorum nominuin fama prænitet : quippe ibi 6 sunt oppida, Mylasa libéra, Antiochia, ubi fuere Seminelhos et Cranaos oppida :

nunc eam circumflnunt Mæander,et Orsinus. Fuit in eo tractu et Mæandropolis. Est Eumenia Cludro flumini apposita , Glaucus amnis , Lysias oppidum, et Orthosia : Berecyntius tractus , Nysa, Trallis, eadem Evanlhia , et Seleucia , et Antiochia dicta. Alluitur Eudone amne, perfunditur Tbebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt. Præterea sunt Thydonos, Pyrrha, Eurome , Heraclea , Amyzon , Alabanda libéra , quæ cou- 7 ventum eum cognominavit : Stratonicea libéra, Hynidos, Ceramus, Trœzene, Phorontis. Longinquiores eodem disceptant foro, Orthronienses, Haivdienses, seu Hippini, Xystiani, Hydissenses, Apolloniatæ, Trapezopolilæ, Aphrodisienses liberl Præter hæc sunt Coscinus , Harpasa apposita fluvio Harpaso, quo et Trallicon quum fuit, allnebatur. XXX. Lydia aulem perfusa flexuosi amnis Mæandri re- 1 cursibus, super Ioniam procedit. Phrygiæ ab exortu solis

voisine de la Phrygie an levant, de la Mysie ' au nord, embrassant an midi la Carie, elle s'appelait auparavant Méonie. Elle est célèbre surtout par la ville de Sardes, placée sur le flanc du mont Tmolus. Ce mont, appelé auparavant Timolus, est planté de vignes (xiv, 9), et il donne naissance au Pactole ou Chrysorrhoas, et à la source Tarne. La cité elle-même est appelée Hyde par les Méoniens; l'étang de Gygès y est renommé. Elle est aujourd'hui le chef-lieu de la juridiction sardienne : y ressortissent , outre les peuples susdits (v, 29,7), les Macédoniens Caduènes, les Philadelphiens, les Méoniens mêmes, placés au pied du mont Tmolus sur le fleuve Cogamus, les Tripoiitains ou Antoniopolites, baignés par le Méandre, les Apollonoshiérites , les Mésotiraolites, et autres sans renom. 1 XXXI. L'Ionie, commençant après le golfe d'Iasus, a des côtes beaucoup plus sinueuses : d'abord le golfe Basilique, le cap et la ville Posideum, l'oracle dit des Branchides, maintenant dit d'ApollonDidyméen, à vingtstades (kii. 3,68) du rivage; puis à cent quatre-vingts (kii. 33,12), Milet, capitale de l'Ionie, appelée jadis Lélegeis, Pityusa et Anactoria, fondatrice, sur toutes les mers, de plus de quatre-vingts villes, et à qui il faut faire honneur de son citoyen Cadmus, qui passe pour le premier 2 écrivain en prose (vii , 57). Le fleuve Méandre, sorti d'un lac dans le mont Aulocrène (v, 29), baignant plusieurs villes, accru d'une foule de rivières, tellement sinueux que souvent il paraît revenir sur ses pas, s'égare d'abord dans la région Apaméenne, puis dans l'Euménétique et dans les campagnes de Bargyla, enfin dans la Carie; tranquille, et laissant sur toutes ces terres le limon le plus fécond , il mêle sans violence ses eaux à celles de la mer, à dix stades (mètres 1 840) de Milet. Puis viennent le mont Latmus, la ville 3 d'Héraclée, appelée aussi Latmus comme la montagne, Carica (24), Myonte, fondée primitivement, dit-on, par les Ioniens partis d'Athènes; Naulochum, Priène ; sur la côte qu'on nomme Trogilie, le fleuve Gessus; une contrée sacrée pour tous les Ioniens, et, pour cette raison, appelée Panionie. Dans le voisinage, il y eut jadis Phygela, fondée par des fugitifs comme le nom l'indique ((pur) , fuite), et Marathesium. Au-dessus est Magnésie, que distingue un surnom pris du Méandre, issue de Magnésie de Thessalie ; éloignée d'Éphèse de 15,000 pas, de Traites de 1 8, OuO; nommée auparavant Thessaloce et Mandrolytie (25) : du rivage où elle était placée, elle a confisqué sur ia mer les îles Dérasides (n, 91). Dans l'intérieur, le Lycus baigne Thyatira, surnommée jadis Pelopia et Evhippa. Sur la côte,

Manteium ; Éphèse, ouvrage des 4 Amazones, et ayant porté beaucoup de noms, celui d'Alopes lors de la guerre de Troie, puis ceux d'Ortygie, de Morges, de Smyrna Trachée, de Samornion et de Ptelea. Elle s'élève sur le mont Pion ; elle est baignée par le Caystre, né dans les montagnes Cilbianiques, et emmeuant beaucoup de rivières et le trop plein de l'étang de Pégase, que gonfle la rivière Phyrite. De là cette quantité de limon par laquelle le Caystre agrandit le continent, au point que l'île Syrie (ii, 91) est devenue partie intégrante de la terre ferme; dans Éphèse la fontaine Callipie, et les deux cours5 d'eau Sélénuntes embrassant de côtés opposés le temple de Diane. Après Ephèse , un autre Manvicina, adseptemtrionemMysiæ, meridiana parle Cariam amplectens, Mæonia ante appellata. Celebrator maxime Sardibus in latere Tmoli montis , qui antea Timolus appellabatur, vitibus consitus, et ex eo proflnente Pactolo, eodemqueChrysorrhoa, ac fonte Tarne : aMæoniis civitas ipsa Hyde vocitata est, clara stagno Gygæo. Sardiana nunc appellatur ea jurisdictio. Conveniuntque in eam extra prædictos, Macedones Cadueni, Philadelpheni , et ipsi in radice Tmoli Cogamo flumini appositi Mæonii , Tripolitani, iidem et ADtoniopolitæ Mæandro alluuntur : Apollonoshierilæ, Mesotimolilæ , et alii ignobiles. 1 XXXI. Ionia ab lasio sinu incipiens, numerosiore ambitu littorum flectitur. In ea priinus sinus Basilicus , Posideum promontorium et oppid um, oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymæi Apollinis, a littore stadiis viginti. Et inde centum octoginta, Miletus Ionise caput. Lelegeis ante , et Pityusa , et Anactoria nominata , super octoginta urhium per cuncta maria genetrix : nec fraudanda cive Cadmo , qui primus prosam orationem condere ins2 tituit. Amnis Mæander ortus e lacu in monte Autocrene, plurimisque affusus oppidis, et repletus Quminibus crebris, ita sinuosus flexibus, ut sæpe credatur reverti : Apamenam primum pervagatur regionem, mox Eumeneticam, ac dein Bargyleticos campos, postremo Cariam : placidus, omnesque eos agros fertilissimo rigans limo , ad decimum a Mileto sladium lenis illabitur mari. Inde mons Latmus. 3 Oppida, Heraclea montis ejus cognominis : Carica, Myus, quod primo condidisse Iones narrantur, Athenis prolecti ; Naulochum, Priene. In ora quæ Trogilia appellata, Gessus amnis. Regio omnibus Ionibns sacra, et ideo Panionia appellata. J uxta a tugitivis conditum (uti nomen indicioest) Phygela fuit , et Marathesium oppidum. Supra hæc Magnesia Mæandri cognomine insignis, a Thessalica Magnesia orta. Abest ab Epheso xv miil. passuum : Trallibus eo amplius alun. Antea

Thessaloce etMandrolylienominata:et littori apposita, Derasidas insulas secum abstulit mari. Intus et Thyatira alluitur Lyco, Pelopia aliquando, et Eubippa cognominata. In ora autem Manteium, Ephesus Amazonum’opus,' multis antea expetita nominibus : Alopes , quum pugnatum apud Trojam est, mox Ortygia, et Morges vocata est, et Smyrna cognomine Trachea , èt Samornion , et Ptelea. Attollitur monte Pione, alluitur Caystro in Cilbianis jugis orto, multosque amnes deferente, et stagnnm Pegaseuo, quod Pbyrites amnis expeilit. Ab his multitndo lira: est, qua terras propagat, mediisque jam campis Syrien insulam adjeci t. Fons in urbe Callipia, et templum Dianæ comptai e j diversis rcgionibus duo Selenunles. Ab Epheso Manlemm

LIVRE V. 229 teium appartenant aux Colophoniens, et dans l'intérieur Coiophon elle-même, baignée par l'Halesus; puis le temple d'Apollon Clarien, Lebedos, Jiotium, qui n'existe plus; le cap Gorycéon, le mont Mimas, s'avançant de 250,000 pas dans la mer et s'abaissant vers le continent au niveau de la plaine. Alexandre le Grand avait ordonné de couper cette plaine dans une longueur de 7,500 pas, afin d'unir les deux golfes, et de faire 6uneî!ed'ÉrythresetduMimas. Auprès d'Érythres forent jadis les villes de Ptéléon , d'Hélos , de Dorion; on y trouve le fleuve Aléon (xxxi,lo), Corynœum, promontoire du Mimas, Clazomènes, le mont Parthénie, et Hippi, appelée Chytrophorie quand p'était un groupe d'iles ; Alexandre les joignit au continent par une chaussée de deux stades (mètres 368 j. Ont péri dans l'intérieur Daphnonte, Hermesia, Sipylum, appelée jadis Tantalis, capitale de la Méonie, et située là où est maintenant l'étang Sale; ont péri encore Archéopolis, substituée à Sipylum, Colpe, substituée à Archéopolis, et Lebade, substituée à Colpe. 7 En revenant sur nos pas, nous trouvons à 12,000 pas, sur la côte, Smyrne, fondée par l'Amazone Smyrne , rétablie par Alexandre , et heureuse du fleuve Mêlés, qui a sa source non loin de là. Des montagnes, qui sont presque les plus célèbres de l'Asie, se déploient dans ces parages; Mastusia derrière Smyrne, et Termetis, finissant au pied de l'Olympe , l'Olympe finissant dans le Dragon, le Dragon dans le Tmolus, le Tmolus dans le Cadmus, le Cadmus dans le 8 Iaurus. Au delà de Smyrne, lefleuve Hermus crée des plaines auxquelles il donne son nom; il nait près de Dorylæum, cité de Phrygie, et aliud Colophoniorum , et intus ipsa Coiophon , Ualeso affluante. Inde Apollinis Clarii fanum , Lebedos : fuit et Kolium oppidum. Promontorium Coryceon , nions Mimas ccl mill. passuum excurrens, atque in continentibus campisresidens. Quoin loco Magnus Alexander intercidi planifient eam jusserat vu mill. n. pass. longitudine, ut duos sinus juugeretjErytlirasquecum Mimante circumfunderet. 6 Juxta eas fuere oppida Pteleon, Helos, Dorion : uunc est Aleou Quvius, Corynæum Mimaatis promontorium , Ciaioniens , Parlhenie, et Hippi, Cbytrophoria appellatæ qnum iusulæ essent : Alexander idem per duo stadia contmeuti annexuit. lnteriere intus Daphnus et Hermesia, et Sipylum, quodante Tantalis vocabatur, caput Mæoniæ, ubj nunc est stagnum Sale : obiit et Arcbæopolis substituta Sipyio, etindeiüi Colpe, et liuic Lebade. 7 Regredientibus inde abest xu mill. passuum ab Amazone condita , restituta ab Alexandre, in ora Smyrna, amne Meiete gauriens, non procui

orto. Montes Asiæ nobilissimi in hoc tradu fere explicant ce, Mastusia a tergo Smyruæ , et Termetis, Olyrnpi radicibus junctus. Is in Dracon definit, Draco in Tmoio , Tmolus in Cadmo , ille in Tauro. 8 A Smyrna Hermus campos facit , et nomini suo adoptât. Oritur jnxta Dorylæum Phrygiæ civitatem, mullosque coliigil fluvios, inter quos Pbrygem, qui, nomme genti dato, rassemble beaucoup de rivières, parmi lesquelles le Phryx, donnant son nom à la Phrygie, qu'il sépare de la Carie, l'Hyllus et le Cryos, grossis eux-mêmes des rivières de la Phrygie, de laMysie et de la Lydie. Il y eut à son embouchure la ville de Temnos ; maintenant on trouve à l'extrémité du golfe le rocher Myrmécès, la ville de Leuce sur un promontoire qui fut une île , et Phocée limite de l'Ionie. De la juridiction de Smyrne relève la pins 9 grande partie de l'Éolie, dont il sera bientôt question, et de plus les Macédoniens surnommés Byrcans , et tes Magnètes surnommés Sipyliens. D'Éphèse, la seconde lumière de l'Asie, relèvent des peuples plus éloignés, les Césariens, les Métropolites, les Cilbians inférieurs et supérieurs, les Myso-Macédoniens , les Mastauriens, les Briullites, les Hypæpènes, les Dioshiérites. XXXII. (xxx.) Viennent ensuite l'Éolide, ap- 1 pelée jadis Mysie, et la Troade, adjacente à l'Hellespont : là , après Phocée , le port Aseanien ; ensuite Larisse, qui n'existe plus, Cy me, Myrina, qui se donne le nom de Sébastopole; dans l'intérieur, Ægæ, Attalia, Posidea, Néontichos, Temnos ; sur la côte, le fleuve Titane, et la ville qui en porte le nom ; Grynia , qui n'existe plus : il n'y reste que des ports abandonnés; c'était une île qui a été réunie au continent; la ville d'Éiæa, le Caïque, qui vient de la Mysie ; la ville de Pitane, le fleuve Canaïus; Canæ, Lysimachie,2 Àtarnée, Carène, Cisthène, Cilla, Cocylium, Thèbes, Astyre, Chrysa, Palæscepsis , Gergithos, Néandros, qui ont toutes péri; la cité de Perpérène, le district d'Héraelée, la ville de Corypiias, les fleuves du Grylios et de l'Ollius; la contrée a Caria eam disterminat : Hyllum, et Cryon, et ipsos Phrygiæ, Mysiæ, Lydiæ amnibus repletos. Fuit in ore ejus oppidum Temnos : nunc in extremo sinu Myrmeces scopuli, oppidum Leuce in promontorio, quod insula fuit, finisque Ioniæ Phocæa. Smymæum conventum magna pars Æoliæ , quaemox» dicelur , fréquentât : prætei que , Macedones Hyrcani cognominati , et Magnetes a Sipylo. Ephesum vero alterum lumen Asiæ, remotiores conveniunt Cæsarienses, Metropolitæ, Cilbiani inferiores et superiores , Mysomacedones, Mastaurenses, Brinllitæ , Hypæpeni , Dioshieritæ. XXXII. (xxx.) Æoiis proxima est, quondam Mysia 1 appellata , et quæ Hellesponto adjacet Troas. Ibi a Phocæa, Ascanius portus. Dein

fuerat Larissa : sunt Cyme, Myrina, quæ Sebastopolim sevocat : intus Ægæ, Atlalia, Posidea, Néontichos, TemDos. In ora autem Titanus amnis , et civitas ab eo cognominata. Fuit et Grynia , nunc Tantum portus soli, insula apprehensa. Oppidum Eiæa, et ex Mysia veniens Caicus amnis. Oppidum Pitane, Canaius amnis. Iutercidere Canæ , Lysimacbia, Atarnea, 2 Caréné, Cistliene, Cilla, Cocylium, Thebe, Astyre, Chrysa, Palæscepsis, Gergithos, Neandros : nunc est Perperene civitas, Heracleotes tractus, Corypbas oppidum : amnes Grylios, Ollius. Regio Aphrodisias , quæ

teium appartenant aux Colophoniens, et dans l'intérieur Colophon elle-même, baignée par l'Halésus; puis le temple d'Apollon Clarien, Lebedos, Notium, qui n'existe plus; le cap Corycéon, le mont Mimas, s'avançant de 250,000 pas dans la mer et s'abaissant vers le continent au niveau de la plaine. Alexandre le Grand avait ordonné de couper cette plaine dans une longueur de 7,500 pas, afin d'unir les deux golfes, et de faire
6 une île d'Érythres et du Mimas. Auprès d'Érythres furent jadis les villes de Ptéléon, d'Hélos, de Dorion; on y trouve le fleuve Aléon (XXXI,10), Coryncum, promontoire du Mimas, Clazomènes, le mont Parthénie, et Hippi, appelée Chytrophorie quand c'était un groupe d'îles; Alexandre les joignit au continent par une chaussée de deux stades (mètres 368). Ont péri dans l'intérieur Daphnonte, Hermesia, Sipylum, appelée jadis Tantalis, capitale de la Méonie, et située là où est maintenant l'étang Sale; ont péri encore Archéopolis, substituée à Sipylum, Colpe, substituée à Archéopolis, et Lebade, substituée à Colpe.

7 En revenant sur nos pas, nous trouvons à 12,000 pas, sur la côte, Smyrne, fondée par l'Amazone Smyrne, rétablie par Alexandre, et heureuse du fleuve Mélès, qui a sa source non loin de là. Des montagnes, qui sont presque les plus célèbres de l'Asie, se déploient dans ces parages: Mastusia derrière Smyrne, et Termetis, finissant au pied de l'Olympe, l'Olympe finissant dans le Dragon, le Dragon dans le Tmolus, le Tmolus dans le Cadmus, le Cadmus dans le
8 Taurus. Au delà de Smyrne, le fleuve Hermus crée des plaines auxquelles il donne son nom; il naît près de Dorylæum, cité de Phrygie, et rassemble beaucoup de rivières, parmi lesquelles le Phryx, donnant son nom à la Phrygie, qu'il sépare de la Carie, l'Hyllus et le Cryos, grossis eux-mêmes des rivières de la Phrygie, de la Mysie et de la Lydie. Il y eut à son embouchure la ville de Temnos; maintenant on trouve à l'extrémité du golfe le rocher Myrmécès, la ville de Leuce sur un promontoire qui fut une île, et Phocée limite de l'Ionie.

De la juridiction de Smyrne relève la plus 9
grande partie de l'Éolie, dont il sera bientôt question, et de plus les Macédoniens surnommés Hyrcans, et les Magnètes surnommés Sipyliens. D'Éphèse, la seconde lumière de l'Asie, relèvent des peuples plus éloignés, les Césariens, les Métropolites, les Cilbians inférieurs et supérieurs, les Myso-Macédoniens, les Mastauriens, les Briullites, les Hypæpènes, les Dioshiérites.

XXXII. (XXX.) Viennent ensuite l'Éolide, ap- 1
pelée jadis Mysie, et la Troade, adjacente à l'Hellespont: là, après Phocée, le port Ascanien; ensuite Larisse, qui n'existe plus, Cyme, Myrina, qui se donne le nom de Sébastopole; dans l'intérieur, Ægæ, Attalia, Posidea, Néontichos, Temnos; sur la côte, le fleuve Titane, et la ville qui en porte le nom; Grynia, qui n'existe plus: il n'y reste que des ports abandonnés; c'était une île qui a été réunie au continent; la ville d'Élæa, le Caïque, qui vient de la Mysie; la ville de Pitane, le fleuve Canaïus; Canæ, Lysimachie, 2
Atarnée, Carène, Cisthène, Cilla, Cocylium, Thèbes, Astyre, Chrysa, Palæscepsis, Gergithos, Néandros, qui ont toutes péri; la cité de Perpérène, le district d'Héraclée, la ville de Coryphas, les fleuves du Grylios et de l'Ollius; la contrée

aliud Colophoniorum, et intus ipsa Colophon, Halesо affluente. Inde Apollinis Clarii fanum, Lebedos: fuit et Notium oppidum. Promontorium Coryceon, mons Mimas CCL mill. passuum excurrens, atque in continentibus campis residens. Quo in loco Magnus Alexander intercidi planitiem eam jusserat VII mill. D. pass. longitudine, ut duos sinus jungeret, Erythrasque cum Mimante circumfunderet.

6 Juxta eas fuere oppida Pteleon, Helos, Dorion: nunc est Aleon fluvius, Corynæum Mimantis promontorium, Clazomenæ, Parthenie, et Hippi, Chytrophoria appellatæ quum insulæ essent: Alexander idem per duo stadia continenti annexuit. Interiere intus Daphnus et Hermesia, et Sipylum, quod ante Tantalis vocabatur, caput Mæoniæ, ubi nunc est stagnum Sale: obiit et Archæopolis substituta Sipylo, et inde illi Colpe, et huic Lebade.

7 Regredientibus inde abest XII mill. passuum ab Amazone condita, restituta ab Alexandro, in ora Smyrna, amne Meletе gaudens, non procul orto. Montes Asiæ nobilissimi a Caria eam disterminat: Hyllum, et Cryon, et ipsos Phrygiæ, Mysiæ, Lydiæ amnibus repletos. Fuit in ore ejus oppidum Temnos: nunc in extremo sinu Myrmeces scopuli, oppidum Leuce in promontorio, quod insula fuit, finisque Ioniæ Phocæa.

Smyrnæum conventum magna pars Æoliæ, quæ mox 9
dicetur, frequentat: præterque, Macedones Hyrcani cognominati, et Magnetes a Sipylo. Ephesum vero alterum lumen Asiæ, remotiores conveniunt Cæsarienses, Metropolitæ, Cilbiani inferiores et superiores, Mysomacedones, Mastaurenses, Briullitæ, Hypæpeni, Dioshieritæ.

XXXII. (XXX.) Æolis proxima est, quondam Mysia 1
appellata, et quæ Hellesponto adjacet Troas. Ibi a Phocæa, Ascanius portus. Dein fuerat Larissa: sunt Cyme, Myrina, quæ Sebastopolim se vocat: intus Ægæ, Attalia, Posidea, Neontichos, Temnos. In ora autem Titanus amnis, et civitas ab eo cognominata. Fuit et Grynia, nunc tantum portus soli, insula apprehensa. Oppidum Elæa,

230 PLINE. d'Aphrodisias,appeléeauparavant Politice Orgas; la contrée Scepsis (xi , 80) ; le fleuve É vénus, sur les rives duquel ont péri Lyrnessus et Milet ; dans ce parage le mont Ida, et, sur la côte, Adramytteos, jadis appelée Pédasus, qui donne son nom au golfe et à la juridiction ; les fleuves Astron, Cormalos, Éryannos, Alabastros, Hiéros qui sort de l'Ida ; dans l'intérieur le mont Gargara et la ville de même nom; puis encore sur la côte, Antandros, appelée auparavant Édonis, puis Cimmeris, et Assos, appelée aussi Apoilonie; Palamedium, qui n'existe plus ; le promontoire Lecton, qui sépare l'Éolide et la Troade; Polymédie, et une autre Chrysa, et une autre Larissa, trois villes qui n'existent plus; le temple Sminthée, qui dure encore; dans l'intérieur, Colone, qui a péri. Au ressort d'Adramytteos sont portées les affaires des Apolloniates, dits du fleuve Rhindacus , des Éréziens, des Milétopolites , des Pœmanéniens, des Macédoniens (26), des Aschilaques,desPolichnéens,des Pionites, des Ciliciens Mandacadéniens ; en Mysie, des Abrettins, de ceux qu'on nomme Hellespontiens, et d'autres sans renom. 1 XXXIII. Le premier lieu de la Troade est Hamaxitus, puis Cebrenia, et Troas elle-même, appelée Antigonie , maintenant Alexandrie , colonie romaine ; la ville de Née ; le Scamandre , fleuve navigable , et sur le promontoire la ville de Sigée, qui n'existe plus; puis le port des Achéens, où se jettentle Xanthe uni au Simois, et 2 le Palæscamandre, qui forme d'abord un étang ; les autres rivières célébrées par Homère (II. xii, 20), le Rhésus, l'Heptaporus, le Carésus, le Rhodius, n'ont pas laissé de traces ; le Granique coule dans antea Politice Orgas: Regio Scepsis. Flnmen Evenum, cujus in ripis intercidere Lyrnessos , et Miletos. In hoc tractu Ida mons. Et in ora quæ sinum cognominavit et conventum, Adramytteos olim Pedasus dicta. Flumina : Astron , Cormalos , Eryannos, Alabastros, Hieros ex Ida. Intns mons Gargara , eodemque nomine oppidam. Rursus in littore Antandros , Edonis prius vocata , deinde Cimmeris : et Assos , eadem Apollonia. Fuit et Palamedium oppidum. Promontorium Lecton disterminans Æolida et Troada. Fuit et Polymedia civitas, et Chrysa, et Larissa alia. Smintheum templnm durât. Intus Colone intercidit. Déportant Adramytteum negotia, Apolloniatæ a Rhyndaco amne , Erezii , Miletopolitæ, Pœmaneni , Macedones, Aschilacæ, Polichnæi, Pionitæ, Cilices Mandacadeni : in Mysia Abrettini , et Hellespontii appellati , et alii ignobiles. 1 XXXIII. Troadis primus locus Hamaxitus : dein Cebrenia : ipsaqne Troas, Antigonia dicta; nunc Alexandria,colonia romaua.

Oppidum Nee. Scamander amnis navigabilis , et in promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Achæorum, in qnem induit Xanlhus Simoenti 2 junctus : stagnumqne prius faciens Palæscamander. Cæteri Homero celebrati, Rhesns, Heptaporus, Caresus, Rhodius vestigia non habent. Granicus diverso tractu in la Propontlde par une autre région. Il y a cependant encore aujourd'hui Scamandrie , petite ville, et à 1 ,500 pas du port Ilion , libre , d'où provient tout le renom de cette contrée. Hors de ce golfe sont les côtes Rhœtéennes, où l'on trouve les villes de Rhœtéum, deDardaniumetd'Arisbe; Achilléon , ville qui n'existe plus, et qui avait été fondée par les Mityléniens , rebâtie par les Athéniens, auprès du tombeau d'Achille, dans le lieu où la flotte de ce héros avait stationné, sur le Sigée; Æantium, qui n'existe pas non plus, fondé 3 par les Rhodiens sur l'autre corne , près du tombeau d'Ajax , à 30 stades (kil. 5,52) de Sigée, au lieu même où était sa flotte. Au delà de l'Éolide et d'une partie de laTroade, dans les terres, est le pays appelé Teuthranie , que les Mysiens occupèrent jadis. Là naît le Caïque, dont il a déjà été parlé (v, 32). Cette nation était puissante à soi seule, quand toute la province portait le nom de Mysie (v, 32). On y trouve Pioniæ, Andera, Calé, Stabulum, Conisium, Tégium, Balcea, Tiare, Teuthranie, Sarnaca, Haliserne, Lycide, Parthénium, Thymbre, Oxyopum , Lygdamum, Apollonie, et la plus célèbre à beaucoup près de toute l'Asie, Pergame, traversée parle Sélinus et baignée par le Cétius, qui descend du montPindasus ; elle est peu éloignée d'Élæa, que nous avons d dit être sur la côte. La juridiction de cette contrée porte le nom de Pergame : y ressortissent les Thyatiréniens (v, 2 1), les Mygdoniens, les Mosyniens, les Bregmenténiens, les Hiéracomètes,ies Perpéréniens , les Tiaréniens, les Hiérolophiens, les Hermocapélites, les Attaliens, les Pantaens, les Apollonidiens , et d'autres cités sans renom. La petite ville deDardaniura est à 70 stades (kil. Proponlida Huit. Est tamen et nunc Scamandria civitas parva, ac ». Dpassus remotum a port» Ilium immnne, unde omnis rerum claritas. Extra sinum sunt Rhœtea litlora , Rhœteo , et Dardanio , et Arisbe , oppidis babitata. Fuit et Achilléon, oppidum juxta tumulum Achillis couditum a Mitylenæis, et mox Atheniensibus, ubi classis ejns steteratin Sigeo. Fuit et Æantium, a Rhodiis conditum. 3 in altero cornu , Ajace ibi sepulto, xxx stad. intervallo a Sigeo , et ipso statione classis suæ. Supra Æolida , et partem Troadis , in mediterraneo est , quæ vocatur Teuthrania, quam Mysi antiquilus tennere. Ibi Caicus amnis jam dictus oritur. Gens ampla per se etiam , quum tot'um Mysia appellaretur. In ea

Pioniæ , Andera , Cale , Stabulum , Conisinm , Tegium, Balcea , Tiare, Teuthranie, Sarnaca, Haliserne, Lycide, Parthenium, Thymbre, Oxyopum, Lygdamum, Apollonia , longeque clarissimum Asiæ Pergamum , quod intermeat Seiinus , præfluit Cetius profusus Pindaso monte. Abest haud procul Elæa, quam in littore 4 diximus. Pergamena vocatur ejus tractus jurisdictio. Ad eam convenant Thyatireni, Mygdones , Mosyni, Bregmenteni, Hieracometæ, Perpereai, Tiareni, Hierolopbieuses, Hermocapelitæ, Atlalenses, Pantaenses, Apollonidienses , aliæque inhonoræ civitates. A Rhœteo Dardanium oppidum parvum abest stadia lxx. Inde xviu ». promonlo

 de Rhœteum. De Dardanlum, 18,000 pas jusqu'au cap Trapéza, où l'Hellespont prend son premier essor. Ératosthènedit qu'en Asie ont péri les Dations des Solymes (v, 24), des Lélèges, des Bébryces, des Colycantiens , des Trepsèdes. Isidore parle de la disparition des Arimiens et des Caprètes, qui occupaient le lieu où Apamée (v, 29) a été fondée par le roi Séleucus, entre la Ciiicie, la Cappadoce, la Cataonie et l'Arménie. Il l'avait d'abord appelée Damée, parce qu'il y avait subjugué des nations extrêmement farouches. 1 XXXIV. (xxxi.) Des îles en face de l'Asie , la première est dans la bouche Canopique du Nil, appelée ainsi, dit-on, du nom deCanopus pilote de Ménélas ; la seconde est le Phare (n, 87), unie par un pont à Alexandrie, et colonie du dictateur César; elle était jadis éloignée de l'Égypte d'un jour de navigation ; maintenant elle est surmontée d'une tour dont les feux nocturnes règlent la marche des vaisseaux; car Alexandrie, entourée de hauts-fonds trompeurs, n'est accessible que par trois passes, le Stéganus, le PosideumetleTaurus. 2 Puis dans la mer Phénicienne, en face de Joppé, est l'ile de Paria formant tout entière une ville, où, dit-on, Andromède fut exposée au monstre marin (v, 14) ; et l'île d'Aradus déjà nommée, (v, 17, 4). Entre elle et le continent, du fond d'une mer de cinquante coudées , on fait venir, d'après Mucianus, de l'eau douce d'une source, à l'aide d'un tube de cuir (n, 106, 7). 1 XXXV. La mer de Pamphylie renferme des îles sans renom; la mer de Ciiicie, l'une des cinq plus grandes îles [de la Méditerranée] , Chypre, tournée au levant de la Ciiicie et au couchant de la Syrie, jadis partagée en neuf royaumes. Tisom234 thènes en a estimé le contour à 428,500 pas ; Isidore, à 375,000 ; la longueur entre les deux promontoires Dinarétum et Acamas, lequel est au couchant, estestiméepar Artémidore à 162,500, par Timosthènes à 200,000. Chypre s'est appelée autrefois, d'après Philonidès, Acamantis; d'après Xénagoras, Cérastis, Aspélie, Amathusie et Macarie; d'après Astynomus, Cryptoset Colinie; elle renferme quinze villes : Neapaphos , 2 Palæpaphos, Curias, Citium, Corineum, Salamis, Amathonte, Lapéthos, Solœ, Tamaseus, Épidarum, Chytri , Arsinoé , Carpasium, Golgi ; Cinyrie, Marium et Idalium y ont péri. Chypre està50,000 pas d'Anémurium en Ciiicie (v, 22). La mer qui les sépare s'appelle le canal de Ciiicie. Dans le même parage sont l'île d'Éleusa et les quatre îles Clides, qui sont au-devant du promontoire qui regarde la Syrie; du côté de l'autre promontoire (Acamas) est i'île de Stirie ; enface de Neapaphos, l'ile d'Hiérocépia ; en face de

Salamis , les îles Salaminiennes. Dans la mer de Lycie les îles Illyris, Telendos, 3 Attelebussa ; trois îles Cypriennes stériles ; Dionysia, appelée auparavant Carétha; puis, enface du promontoire du Taurus, les trois îles Chélidoniennes, funestes aux navigateurs ; plus loin, Leucolla, avec une ville ; les îles Pactyennes, Lasia, Nymphaïs, Macris, Mégista, dont la ville n'existe plus ; puis beaucoup d'iles sans nom ; mais en face du mont de la Chimère, Dolichiste, Chirogylium, Crambussa , Rhoge , Enagora, de 8,000 pas de tour, deux îles des Dédaléens, trois îles des Cryéens, Strongyle ; en face de Sidyma, l'île d'Antiochus, et vers le fleuve Glaucus (v,29) Lagusa, Macris, les Didymes, Helbo, Scope, Aspis, TelanriumTrapeza, unde primum concitat se Hellespontas. Ex Asia interiisse gentestraditEratosthenes Soiymorum.Lelegum, Eebrycum, Colycantiorum , Trepsedorum. Isidorus Arirnos : et Capretas ubi sit Apamia coudita a Seleuco rege, inter Ciliciam , Cappadociam, Cataoniam, Armeniam. Et quoniam feroeissimas gentes domuisset , initio Dameam 1 XXXIV. { xxxi.) Insularum ante Asiam prima est in Canopico ostioXili, a Canopo Menelai gubernatore (ut feront) dicta. Altéra juncta ponte Alexandriæ, colonia Cxsaris dictatoris, Pharus : quondam diei navigatione distans ab Ægypto : nunc e turri nocturnis ignibus curium Davium regens. Namque fallacibus radis Alexandria, tribus omnino aditur alveis mari, Stegano, Posideo, J In Pbœnicio deinde mari est, ante Joppen Paria, tota oppidum , in qua objectam belluæ Andromedam ferunt : et jam dicta Arados : inter quam et continentem, quinquaginla cubita alto mari (ut auctor est Mucianus), e fonte dulcis aqua tubo coriis facto usque a vado trahitur. 1 XXXV. Pamphylium mare ignobiles insulas habet. Ciliciom ex quinque maximis, Cyprum , ad orlum occaBumque Ciliciæ, ac Syriæ objectam, quondam ix regnotum sedem. Huius circuitum Ximosthenes ccccxxvm m. d. prodidit. Isidorus ccclxxv m. Longitudinem Inter t duo promontoria, Dinarétum et Acamanta , quod est ad occasum , Artemidorus CLxn d. Ximosthenes cc. Voca! tam ante Acamantida , Philonidès : Cerastin Xénagoras, ' et Aspeliam , et Amathusiam , et Macariam : Astynomus i Crypton, et Coliniam. Oppida in ea xv. Kea Paphos, Pa- 2 iæpaphos , Curias, Citium, Corineum , Salamis, Amathus, .Lapéthos, Solœ : lamaseus, Epidarum, Chytri, Arsinoe : Carpasium , Golgi. Fuere et ibiCinyria, Marium, i idalium. Abest ab Anemurio Ciliciæ quinquaginta m. pas1 suum. Mare, quod prætenditur, vocant Aulona Ciiicium. 1 In eodem situ Eleusa insula est : et quatuor, ante promontorium ex adverso Syriæ , Clides : rursusque ab altero capite Stiria. Contra Neam

Paphum Hierocepia. Contra Salamina, Salaminiæ. In Lycio autem mari Illyris , Telendos , Attelebussa , 3 Cypriæ très stériles, et Dionysia , prius Carelha dicta. Deinde contra Tauri promontorium pestiferæ navigantibus Cbeiidoniæ totidem. Ab iis cnm oppido Leucolla , , Pactyæ : Lasia, Nymphais, Macris, Megista , cujus civitas interiit. Mullæ deinde ignobiles. Sed contra Chimæram Dolichiste , Chirogylium , Crambussa , Rhoge , Enagora vm mill. passuum, Dædaleon duæ, Cryeontres, Strongyle, et contra Sidyma Antiochi, Glaucumque versus

12,88) de Rhœteum. De Dardanium, 18,000 pas jusqu'au cap Trapéza, où l'Hellespont prend son premier essor. Ératosthène dit qu'en Asie ont péri les nations des Solymes (v, 24), des Lélèges, des Bébryces, des Colycantiens, des Trepsèdes. Isidore parle de la disparition des Arimiens et des Caprètes, qui occupaient le lieu où Apamée (v, 29) a été fondée par le roi Séleucus, entre la Cilicie, la Cappadoce, la Cataonie et l'Arménie. Il l'avait d'abord appelée Damée, parce qu'il y avait subjugué des nations extrêmement farouches.

1 XXXIV. (XXXI.) Des îles en face de l'Asie, la première est dans la bouche Canopique du Nil, appelée ainsi, dit-on, du nom de Canopus pilote de Ménélas; la seconde est le Phare (II, 87), unie par un pont à Alexandrie, et colonie du dictateur César; elle était jadis éloignée de l'Égypte d'un jour de navigation; maintenant elle est surmontée d'une tour dont les feux nocturnes règlent la marche des vaisseaux; car Alexandrie, entourée de hauts-fonds trompeurs, n'est accessible que par trois passes, le Stéganus, le Posideum et le Taurus.

2 Puis dans la mer Phénicienne, en face de Joppé, est l'île de Paria formant tout entière une ville, où, dit-on, Andromède fut exposée au monstre marin (v, 14); et l'île d'Aradus déjà nommée, (v, 17, 4). Entre elle et le continent, du fond d'une mer de cinquante coudées, on fait venir, d'après Mucianus, de l'eau douce d'une source, à l'aide d'un tube de cuir (II, 106, 7).

1 XXXV. La mer de Pamphylie renferme des îles sans renom; la mer de Cilicie, l'une des cinq plus grandes îles [de la Méditerranée], Chypre, tournée au levant de la Cilicie et au couchant de la Syrie, jadis partagée en neuf royaumes. Tisomthènes en a estimé le contour à 428,500 pas; Isidore, à 375,000; la longueur entre les deux promontoires Dinarétum et Acamas, lequel est au couchant, est estimée par Artémidore à 162,500, par Timosthènes à 200,000. Chypre s'est appelée autrefois, d'après Philonidès, Acamantis; d'après Xénagoras, Cérastis, Aspélie, Amathusie et Macarie; d'après Astynomus, Cryptos et Colinie; elle renferme quinze villes: Neapaphos, 2 Palæpaphos, Curias, Citium, Corineum, Salamis, Amathonte, Lapéthos, Solœ, Tamaseus, Épidarum, Chytri, Arsinoé, Carpasium, Golgi; Cinyrie, Marium et Idalium y ont péri. Chypre est à 50,000 pas d'Anémurium en Cilicie (v, 22). La mer qui les sépare s'appelle le canal de Cilicie. Dans le même parage sont l'île d'Éleusa et les quatre îles Clides, qui sont au-devant du promontoire qui regarde la Syrie; du côté de l'autre promontoire (Acamas) est l'île de Stirie; en face de Neapaphos, l'île d'Hiérocépia; en face de Salamis, les îles Salaminiennes.

Dans la mer de Lycie les îles Illyris, Telendos, 3 Attelebussa; trois îles Cypriennes stériles; Dionysia, appelée auparavant Carétha; puis, en face du promontoire du Taurus, les trois îles Chélidoniennes, funestes aux navigateurs; plus loin, Leucolla, avec une ville; les îles Pactyennes, Lasia, Nymphaïs, Macris, Mégista, dont la ville n'existe plus; puis beaucoup d'îles sans nom; mais en face du mont de la Chimère, Dolichiste, Chirogylium, Crambussa, Rhoge, Enagora, de 8,000 pas de tour, deux îles des Dédaléens, trois îles des Cryéens, Strongyle; en face de Sidyma, l'île d'Antiochus, et vers le fleuve Glaucus (v, 29) Lagusa, Macris, les Didymes, Helbo, Scope, Aspis, Telan-

rium Trapeza, unde primum concitat se Hellespontus. Ex Asia interiisse gentes tradit Eratosthenes Solymorum, Lelegum, Bebrycum, Colycantiorum, Trepsedorum. Isidorus Arimos: et Capretas ubi sit Apamia condita a Seleuco rege, inter Ciliciam, Cappadociam, Cataoniam, Armeniam. Et quoniam ferocissimas gentes domuisset, initio Dameam vocatam.

1 XXXIV. (XXXI.) Insularum ante Asiam prima est in Canopico ostio Nili, a Canopo Menelai gubernatore (ut ferunt) dicta. Altera juncta ponte Alexandriæ, colonia Cæsaris dictatoris, Pharus: quondam diei navigatione distans ab Ægypto: nunc e turri nocturnis ignibus cursum navium regens. Namque fallacibus vadis Alexandria, tribus omnino aditur alveis mari, Stegano, Posideo, Tauro.

2 In Phœnicio deinde mari est, ante Joppen Paria, tota oppidum, in qua objectam belluæ Andromedam ferunt:

M. D. prodidit. Isidorus CCCLXXV M. Longitudinem inter duo promontoria, Dinaretum et Acamanta, quod est ad occasum, Artemidorus CLXII D. Timosthenes CC. Vocatam ante Acamantida, Philonides: Cerastin Xenagoras, et Aspeliam, et Amathusiam, et Macariam: Astynomus Crypton, et Coliniam. Oppida in ea XV. Nea Paphos, Pa- 2 læpaphos, Curias, Citium, Corineum, Salamis, Amathus, Lapethos, Solœ: Tamaseus, Epidarum, Chytri, Arsinoe: Carpasium, Golgi. Fuere et ibi Cinyria, Marium, Idalium. Abest ab Anemurio Ciliciæ quinquaginta M. passuum. Mare, quod prætenditur, vocant Aulona Cilicium. In eodem situ Eleusa insula est: et quatuor, ante promontorium ex adverso Syriæ, Clides: rursusque ab altero capite Stiria. Contra Neam Paphum Hierocepia. Contra Salamina, Salaminiæ.

In Lycio autem mari Illyris, Telendos, Attelebussa, 3 Cypriæ tres steriles, et Dionysia, prius Caretha dicta.

232 PLINE. dria, dont la ville a péri, et Rhodussa, la plus voisine de Caunus. 1 XXXVI. Mais la plus belle de ces îles est l'île de Rhodes, libre, de 126,000 pas de tour, ou de 103,000 pas si nous en croyons plutôt Isidore. Elle renferme les villes de Linde, de Camire et d'Ialysus, aujourd'hui Rhodes. Elle est éloignée d'Alexandrie d'Égypte de 578,000 pas, d'après Isidore; de 469,000, d'après Ératosthène; de 500,000, d'après Mueianus ; elle est à 166,000 de Chypre; elle se nomma jadis Ophiuse, Astérie, Æthrée, Triuacrie,Corymbie, Pœeessa, Atabyrie du nota d'uu roi, puis Macarie et Oioessa. Iles des Rhodiens : Carpathos, qui a donné son nom à la mer ; Casos, nommée jadis Achne ; Nisyros, appelée auparavant Porphyris , éloignée de Gnide 2 de 12,500 pas. Dans le même parage Syme, à égale distance entre Rhodes et Gnide, ayant 37,500 pas de tour, et offrant bénignement huit ports; en outre, autour de Rhodes, Cyctopis, Steganos, Cordylusa, les quatre îles Diabètes, Hymos, Chalce (xvn, 3) avec une ville, Seutlusa, Narthecusa, Dimastos, Progne; et du côté de Gnide, Cissérussa, Thérionarce, Calydne avec trois villes, qui sont Notium, Nisire et Mendetère ; Arconnesos avec la ville de Ceramus ; sur la côte de Carie, vingt îles qu'on nomme Argiennes ; de plus, Hyétussa, Lepsia, Léros. 3 La plus célèbre dans ce golfe , Cos , à 1 5,000 pas d'IIalicamasse,de 100,000 pas de tour, appelée Mérope d'après plusieurs auteurs, Cea d'après Staphylus , Méropis d'après Dionysius , puis Nymphæa , renfermant le mont Prion ; Nisyros, appelée autrefois Porphyris, que l'on croit détaamnem Lagnsa , Macris , Didymæ , Helbo , Scope, Aspis : et in qua oppidum interiit, Telandria : proximaque Cauno Rbodussa. 1 XXXVI. Sed puîcherrima et libéra Rhodos, circuitu cxxv mill. passuum : aut si potius Isidore credimus, cm. Habitata urbibus, Lindo, Camiro, Ialyso, nunc Rhodo. Distat ab Alexandria Ægypti dlxxviii mill., nt lsidorus tradit : ut Eratosthenes , cccclxix mill. : ut Mueianus, n., a Cypro clxvi. Vocitata estantea Ophiusa , Asteria , Ætbræa, Trinacria, Corymbia, Pœeessa, Atabyria ab rege -. deinde Macaria, et Oioessa. Rbodiorum insulæ, Carpathus , quæ mari nomen dédit : Casos, Aclme olim : Nisyros distans ab Gnido xu mill. d., Porphyris autea 2 dicta. Et eodem tractu media inter Rhodum Gnidumque Syme. Cingitur xxxvn mill. d. Portus benigne præbet octo. Præter bas circa Rhodum, Cyclopis, Steganos, Cordylusa, Diabetæiv. Hymos, Chalce cum oppido, Seutlusa, Narthecusa, Dimastos, Progne, et a Gnido, Cissérussa, Therionarce : Calydne cum tribus oppidis, Notio,

Nisyro, Mendetero : et in Arconneso oppidum Ceramus. In Cariæ ora, quæ vocantur Argiæ, numéro viginti, et Hyétussa, Lepsia, Leros. 3 Nobilissima autem in eo sinu Cos, ab Halicamasso quindecim mill. passuum distans, circuitu centum : ut plures existimant , Merope vocata : Cea, ut Staphylus : Meropis, ut Dionysius : dein Nymphæa. Mous ibi Prion : et Nisyron chée de Cos ; Caryanda avec une ville : non loin d'Halicarnasse , Pidosus ; dans le golfe Céramique, Priaponnesos , Hipponnesos , Psyra, Mva, Lampsemandus , Passaia, Crusa, Pyrrhe, Sepiussa , Melano ; et une île peu éloignée du continent, appelée Cinædopolis , parce que le roi Alexandre y laissa les hommes de mœurs infâmes. XXXVII. La côte Ionienne a les îles îragien- 1 nés et Corséennes ; l'ile d'Icare, dont il a été parlé (iv, 23) ; Lade , appelée auparavant Late ; parmi quelques îles sans nom, les deux Camélidés, voisines de Milet; les trois Trogilies, voisines de Mycale, qui sont Psilos, Argennos, Sandalios; Samos, libre, de87,000pasde tour, de 100,000 suivant Isidore, appelée d'abord, d'après Aristote, Parthéuie, puis Dryuse, Anthémuse , noms auxquels Aristocrite ajoute Mélamphylle et Cyparissie, et d'autres Parthenoarusa et Stéphane ; on y trouve les fleuves Imbrasus, Chésius, Ibettés ' les sources Gigartho , Leucothée , le mont Cercétius ; les îles de Rhypara , de Nymphæa et d'Achiilea sont adjacentes à la côte de Samos. XXXVIII. Égale en célébrité et à la distance 1 de 93,000 pas, est l'île de Chios, libre, avec une ville. D'après Ëphore, elle a porté anciennement le nom d'Æthalie ; d'après Métrodore et Cléobnie, celui de Chia, de la nymphe Chione; quelquesuns dérivent son nom du mot qui signifie neige; elle a aussi été appelée Macris et Pityuse. Elle renferme le mont Pellène ; elle est célèbre par son marbre. Les anciens lui ont attribué 125,000 pas de tour ; Isidore ajoute 9,000 à cette évaluation. Elle est placée entre Samos et Lesbos, et surtout en face d'Érythres. abruptam illi putant, quæ Porphyris antea dicta est. Hinc Caryanda cum oppido. Nec procul ab Halicamasso Pidosus. In Ceramico autem sinu Priaponnesos, Hipponnesos, Psyra, Mya, Lampsemandus , Passaia, Crusa, Pyrrhe, Sepiussa, Melano : paulumque a continente distans, quæ vocala est Cinædopolis , probrosis ibi relictis a rege Alexandre. XXXVII. Ionise ora Tragias, et Corseas babel , et Ica- 1 ron , de qua dictum est : Laden , quæ prius Laie vocabatur : atque inter ignobiles aliquot , duas Camelidas Mileto vicinas : Mycalæ, Trogilias très : Psiion, Argennon, Sandalion : Samon iiberam , circnitu octoginta septem mill. passuum : aut , ut lsidorus , centum : Partheniam primum appeliatam Aristoteles tradit : postea Dryusam, deinde Anthemusam.

Aristocritus adjicit Melamphyllum, dein Cÿparissiam : alii Parthenoarusam , Stepbanen. Amnesinea, Imbrasus, Chesius, lbettes. Fontes : Gigarlho, LeuCotbea. Mons Cercetius. Adjacent insuiæ, Rhypara, Nymphæa, Achitlea. XXXVII 1. Par claritate ab ea distat xcm m. passuum, I cum oppido Chios libéra, quam Æthaliam Ephorns prise» nomine appeliat ; Metrodorus et Cleobulus Cliïam, a Chione nympha : aliquia nive : et Macrin,etPilyusacœ. Montem habet Pellenæum, marmor Cliium. Circuitu cmt mill. passuum colligit, ut veteres tradidere, lsidorus u millia adjicit. Posita est inter Samum,et Lesbum, es adverso maxime Erythrarum.

LIVRE V. 5 Dans le voisinage sont Thallusa , que d’autres écrivent Daphnusa, QEnussa , Élaphitis , Euryanassa, Arginusa avec une ville (ces îles sont déjà près d’Éphèse, ainsi que les îles appelées de Pisistratel ; les îles Anthines , à savoir Myonnesos et Diarrheasa (dans l’une et l’autre les villes ont péri) ; Porosé!ène,avec une ville ; les îles Cerciennes, Halone(n,89), Commone, Illétia, Lépria, Rhespéria, les îles Procuses, les îles Bolbules, les îles Phanes, Priapos, Syce, Mélane , Ænare , Sidusa, Péla, Drymusa, Anhydros, Scopélos, Sycussa, Marathussa, Psilé, Périrrheusa, et beaucoup d’autres sans renom; mais dansla haute mer estTéos, île célèbre, avec une ville, à 71,500 pas de Chios , à la même distance d'Érythres. î Auprès de Smyrne sont les Péristérides, Cartéria , Alopèee*, Éiæussa, Bachina, Pystira, Crommyonésos, Mégalé; en face de laTroade, les îles Ascaniennes , trois îles Platéennes , puis les Lamiennes, deux îles Plitaniennes , Plate, Scopélos, Gétone, Arthédon, les îles Cœlæ, les Laisses, lesDidymes. 1 XXXIX. A 65,000 pas de Chios est Lesbos, île très-célèbre, ayant porté les noms de Himerte, Lasia , Pélasgîa , Ægira, Éthiope, Macaria, et illustre par neuf villes ; parmi ces villes, Pyrrha a été engloutie par la mer, Àrisbe a été renversée parun tremblement de terre, Antissa (n, 91) aété englobée par Méthymne, qui est voisine de neuf villes d’Asie sur une longueur de 37,000 pas; Agamède a péri aussi, de même que Hiéra ; sont debout Érésns, Pyrrha et Mitylène, libre, qui a été puissante pendant i ,500 ans. Toute l’île a de tour 168,000 pas , d’après Isidore ; 1 95,000 , d’après 5 lesaneiens ; elle renferme les monts Lepéthymnus, 2 Finitimæ sunt, Thallusa, quam alii Daphnusam scribunt : Œnussa, Elaphitis, Eurvanassa, Arginusa cum oppido. Jam l.æ circa Ephesum , et quæ Pisistrati vocantur : Anthinæ, Myonnesos, Diarrheusa. In utraque oppida intereidere. Poroselene cum oppido : Cerciæ, Halone, Commone, Illelia, Lepria, et Rhesperia, Procusae, Bolbulæ, Pliaaæ, Priapos, Syce, Melane, Ænare, Sidusa, Pela, Drymusa, Anhydros, Scopélos, Sycussa. Maralhussa. Psile , Perirrheusa , multæque ignobiles. Clara vero in alto Teos cum oppido, a Chio lxxi mill. d. passuum, tantumdem ab Erythris. 3 Juxta Smyrnam sunt Peristerides , Carteria, Alopece, Eiæussa, Bachina, Pystira, Crommyonesos, Megale. Ante t Troada, Aseaniæ, Plateæ ni. Dein Lamiæ, Plitaniae duæ, Plate, Scopélos, Getone, Arthédon, Cœlæ, Lagussæ, Didymae. 1 XXXIX. Clarissima autem Lesbos, a Chio lxv m. passunm : Himerte et Lasia, Pelasgia, Ægira, Æthiope, Marat» appeilata fuit , novem oppidis inclyta. Ex iis Pyrrha I austa

est mari, Arisbe terrarum molu subversa. Antissam Melliymna traxit in seipsam , novem nrbibus Asiæ in xxxvn mill. passuum vicina. Et Agamede obiit , et Hiera. Restant Eresos, Pyrrha, et libéra Mitylene, anuis M D. potens. Tota insula circuitur, ut Isidorus, clxviii mill. passuum : ut îveteres, cxcv mill. Montes liabet Lepetbymnum, OrOdrymnus, Maeistus, Créon, Olympe; elle est éloignée de 7,500 pas de la côte continentale la plus voisine. Iles adjacentes : Sandaleon, les cinq îles Leneæ, parmi lesquelles est Cydonée, avec une source chaude; les Argénusses, à 4,000 pas de distance d'*Æge* ; puis Phellusa , Pedna ; hors de l'Hellespont , en face et près de la côte de Sigée, Ténédos, appelée Leucophrys, Phœnice, et Lyrnessos,à 56,000 pas de Lesbos, à 12,500 du promontoire Sigée. XL. (xxxii.) Puis l'Hellespont prend son es- 1 sor, la mer presse la terre, battant de son flot tourbillonnant la barrière qui l'arrête, et arrachant l'Europe de l'Asie. Là est le promontoire que nous avons appelé Trapéza (v, 33) ; à 1 0,000 pas est la ville d'Abydos, où le détroit a 7 stades (mètres, 1288) ; puis la ville de Percoté, Lampsaque , appelée jadis Pityuse; Parium, colonie, qu'Homère (II. n, 828) a appelée Adrastie; la ville de Priapos, le fleuve Æsepus, Zelia, la Propontide , nom donné au lieu où la mer s'élargit; le fleuve Granique; le port Artace, où il y eut une ville; au delà , une île 2 qu'Alexandre a jointe au continent, et dans laquelle est Cyzique des Milésiens, nommée auparavant Arctonnesos et Dolionis et Dindymis, audessus de laquelle est le mont Dindymus ; puis les villes de Placia , d'Ariacos , de Seylace , qui ont derrière elles le mont Olympe, appelé Mysien; la cité Olympena; le fleuve Horisius, le fleuve Rbyndacus, appelé auparavant Lycus; il naît dans l'étang d'Artynia, auprès de Miletopolis : il reçoit le Macestos et la plupart des autres; il sépare l'Asie et la Bithynie. Celle-ci a été appe- 3 lée Cronie, puis Thessalide, puis Maliande, et dymnum, Macistum, Creonem, Olympum. A proxima continente abest vu u. d. passuum. Insulæ appositæ, Sandaleon, Leucæ quinque. Ex iis Cydonea, cum fonte calido. Argenussæ ab *Æ*geiv mill. passuum distant. Dein Phellusa, Pedna. Extra Hellespontum adversa Sigeo littori adjacet Tenedus , Leucophrys dicta , et Phœnice , et LyrnessosAbest a Lesbo lvi mill. passüum , a Sigeo xii m. d. XL. (xxxn.) Impetum deinde sumil Hellespontus, etl mare incumbit, vorticibus limitent fodiens, douée Asiam abrumpat Europæ. Promontorium id appellavimus Trapezam : ab eo decem mill. passuum, Abydum oppidum, ubiangustiaeseptemstadiorum. DeindePercote oppidum : et Lampsacum, antea Pityusa dictum. Parium

colonia, quam Homerus Adrastiam appellavit. Oppidum Priapos, amnis Æsepus : Zelia, Propontis : ita appellatur, ubi se dilatât mare. Flumen Granicum, Artaee portas, ubi oppidum fuit. Ultra insula , quant continent! junxit Alexander, in 2 qtta oppidum Miiesiorum Cyzicum , antea vocitalum Arc; tonnesos , et Doüonis , et Dindymis , enjus a vertice mons Dindymus. Mox oppida : Placia, Ariacos, Seylace, quorum _ : } ... . I . I . ; ... •: Amnes : Horisius, et Rhyndacus, ante Lycus vocatus.Oritur in slagno Artynia juxla Miletopolim : recipit Maceston, et plerosque alios , Asiam Bithvniamque disterminans. Ea 3 appeilata est Cronia, dein Tbessalis, dein Maliande, et

2 Dans le voisinage sont Thallusa, que d'autres écrivent Daphnusa, Œnussa, Élaphitis, Euryanassa, Arginusa avec une ville (ces îles sont déjà près d'Éphèse, ainsi que les îles appelées de Pisistrate); les îles Anthines, à savoir Myonnesos et Diarrheusa (dans l'une et l'autre les villes ont péri); Porosélène, avec une ville; les îles Cerciennes, Halone (II, 89), Commone, Illétia, Lépria, Rhespéria, les îles Procuses, les îles Bolbules, les îles Phanes, Priapos, Syce, Mélane, Ænare, Sidusa, Péla, Drymusa, Anhydros, Scopélos, Sycussa, Marathussa, Psilé, Périrrheusa, et beaucoup d'autres sans renom; mais dans la haute mer est Téos, île célèbre, avec une ville, à 71,500 pas de Chios, à la même distance d'Érythres.

3 Auprès de Smyrne sont les Péristérides, Carteria, Alopèce, Élæussa, Bachina, Pystira, Crommyonésos, Mégalé; en face de la Troade, les îles Ascaniennes, trois îles Platéennes, puis les Lamiennes, deux îles Plitaniennes, Plate, Scopélos, Gétone, Arthédon, les îles Cœlæ, les Lagusses, les Didymes.

1 XXXIX. A 65,000 pas de Chios est Lesbos, île très-célèbre, ayant porté les noms de Himerte, Lasia, Pélasgia, Ægira, Éthiope, Macaria, et illustre par neuf villes; parmi ces villes, Pyrrha a été engloutie par la mer, Arisbe a été renversée par un tremblement de terre, Antissa (II, 91) a été englobée par Méthymne, qui est voisine de neuf villes d'Asie sur une longueur de 37,000 pas; Agamède a péri aussi, de même que Hiéra; sont debout Érésus, Pyrrha et Mitylène, libre, qui a été puissante pendant 1,500 ans. Toute l'île a de tour 168,000 pas, d'après Isidore; 195,000, d'après
2 les anciens; elle renferme les monts Lepéthymnus, Odrymnus, Macistus, Créon, Olympe; elle est éloignée de 7,500 pas de la côte continentale la plus voisine. Iles adjacentes : Sandaleon, les cinq îles Leucæ, parmi lesquelles est Cydonée, avec une source chaude; les Argénusses, à 4,000 pas de distance d'Æge; puis Phellusa, Pedna; hors de l'Hellespont, en face et près de la côte de Sigée, Ténédos, appelée Leucophrys, Phœnice, et Lyrnessos, à 56,000 pas de Lesbos, à 12,500 du promontoire Sigée.

XL. (XXXII.) Puis l'Hellespont prend son es- 1
sor, la mer presse la terre, battant de son flot tourbillonnant la barrière qui l'arrête, et arrachant l'Europe de l'Asie. Là est le promontoire que nous avons appelé Trapéza (V, 33); à 10,000 pas est la ville d'Abydos, où le détroit a 7 stades (mètres, 1288); puis la ville de Percote, Lampsaque, appelée jadis Pityuse; Parium, colonie, qu'Homère (Il. II, 828) a appelée Adrastie; la ville de Priapos, le fleuve Æsepus, Zelia, la Propontide, nom donné au lieu où la mer s'élargit; le fleuve Granique; le port Artace, où il y eut une ville; au delà, une île 2
qu'Alexandre a jointe au continent, et dans laquelle est Cyzique des Milésiens, nommée auparavant Arctonnesos et Dolionis et Dindymis, au-dessus de laquelle est le mont Dindymus; puis les villes de Placia, d'Ariacos, de Scylace, qui ont derrière elles le mont Olympe, appelé Mysien; la cité Olympena; le fleuve Horisius, le fleuve Rhyndacus, appelé auparavant Lycus; il naît dans l'étang d'Artynia, auprès de Miletopolis : il reçoit le Macestos et la plupart des autres; il sépare l'Asie et la Bithynie. Celle-ci a été appe- 3
lée Cronie, puis Thessalide, puis Maliande, et

2 Finitimæ sunt, Thallusa, quam alii Daphnusam scribunt : Œnussa, Elaphitis, Euryanassa, Arginusa cum oppido. Jam hæ circa Ephesum, et quæ Pisistrati vocantur : Anthinæ, Myonnesos, Diarrheusa. In utraque oppida intercidere. Poroselene cum oppido : Cerciæ, Halone, Commone, Illetia, Lepria, et Rhesperia, Procusæ, Bolbulæ, Phanæ, Priapos, Syce, Melane, Ænare, Sidusa, Pela, Drymusa, Anhydros, Scopelos, Sycussa, Marathussa, Psile, Perirrheusa, multæque ignobiles. Clara vero in alto Teos cum oppido, a Chio LXXI mill. D. passuum, tantumdem ab Erythris.

3 Juxta Smyrnam sunt Peristerides, Carteria, Alopece, Elæussa, Bachina, Pystira, Crommyonesos, Megale. Ante Troada, Ascaniæ, Plateæ III. Dein Lamiæ, Plitaniæ duæ, Plate, Scopelos, Getone, Arthedon, Cœlæ, Lagussæ, Didymæ.

1 XXXIX. Clarissima autem Lesbos, a Chio LXV M. passuum : Himerte et Lasia, Pelasgia, Ægira, Æthiope, Macaria, et novem oppidis inclyta. Ex his Pyrrha mersa, Arisbe terræmotu prostrata, Antissa (II, 91) a Methymna, quæ est finitima novem oppidis Asiæ, per spatium XXXVII M. passuum absorpta est. Agamede quoque, sicut Hiera, interiit; stant Eresus, Pyrrha et Mitylene, libera, quæ potentissima fuit per annos MD. Tota insula in circuitu habet CLXVIII M. passuum, secundum Isidorum; CXCV M., secundum veteres; continet montes Lepethymnum,

XL. (XXXII.) Impetum deinde sumit Hellespontus, et 1
mare incumbit, vorticibus limitem fodiens, donec Asiam abrumpat Europæ. Promontorium id appellavimus Trapezam : ab eo decem mill. passuum, Abydum oppidum, ubi angustiæ septem stadiorum. Deinde Percote oppidum : et Lampsacum, antea Pityusa dictum. Parium colonia, quam Homerus Adrastiam appellavit. Oppidum Priapos, amnis Æsepus : Zelia, Propontis : ita appellatur, ubi se dilatat mare. Flumen Granicum, Artace portus, ubi oppidum fuit. Ultra insula, quam continenti junxit Alexander, in 2
qua oppidum Milesiorum Cyzicum, antea vocitatum Arc-

 Strymonide; Homère en a appelé les peuples Halizoniens (II. ii,856), parce que la mer lui fait une sorte de ceinture. Une ville immense, nommée Attusa, y fut jadis; maintenant on y trouve douze cités, parmi lesquelles Gordiucome, appelée Juliopolis, et sur la côte Dascylos; puis le fleuve Gebes ; dans les terres, la ville de Helgas, appelée Germanicopolis , et d'un autre nom Booscœte ; Apamée, appelée maintenant Myrlée des Colophoniens; le fleuve Éthéléus, antique limite de la 4 Troade, et commencement de la Mysie; puis le golfe où est le fleuve Ascanius; la ville de Bryllion; le fleuve Hylas; le fleuve Gios avec une ville de même nom , qui fut un marché pour les Phrygiens non éloignés , marché fondé par les Milésiens, mais dans un lieu qui s'appelait Ascanie de Phrygie; par conséquent c'est l'occasion la plus favorable de parler de cette dernière contrée. 1 XLI. La Phrygie, placée au-dessus de la Troade et des peuples énumérés depuis le promontoire Lecton jusqu'au fleuve Éthéléus, limitrophe au nord de la Galatie, au midi de la Lycaonie, de la Pisidie et de la Mygdonie, touche, du côté du levant, à la Cappadoce. Villes les plus célèbres, outre celles qui ont été nommées (v, 29 et 30), Ancyre, Andrie, Celænes (v, 29), Colosses, Carine , Cotyaion , Ceranæ , Conium , Midaion. Des auteurs disent que d'Europe sont venus les Mysiens , les Bryges et les Thyniens , qui ont donné leurs noms à la Mysie, à la Phrygie et à la Bithynie. 1 XLIL II me paraît convenable de parler en même temps de la Galatie, qui, placée au-dessus, se compose pour la plus grande partie du territoire pris sur la Phrygie, et possède Gordium, qui Strymonis. Hos Homerus Halizonas dixit, quando præcingitur gens mari, ürbs fuit immensa Attusa nomine : mine sunt xn civitates, inter qnas Gordiu-come, quæ Juliopolis vocatur , et in ora Dascylos. Deinde (lumen Gebes : et intus Helgas oppidum , quæ Germanicopolis , alio nomine Booscœte : sicut Apamea , quæ nunc Myrlea Colophoniorum : (lumen Elheleum , antiquus Troadis finis, et Mysiæ 4 initium. Postea sinus , in quo llumen Ascanium : oppidum Bryllion : amnes, Hylas, etCios, cum oppido ejusdem nominis, quod fuit emporium non procul accolentis Phrygiæ, a Milesiis quidem conditum, in loco tamen qui Aseania Phrygiæ vocabatur. Quapropler non alibi aptius de ea diçatur. 1 XLI. Phrygia Troadi superjecta , populisque a promontorio Lecto ad fiumen Etheleum prædiclis, septemtrionali . sui parte Galatiæ contermina : meridiana Lycaoniæ , Pisidiæ , Mygdoniæqne : ab oriente Cappodociam attingit. Oppida ibiceleberrima, præter jam dicta,

Ancyra, Andria, Celænæ , Colossæ , Carina, Cotyaion , Ceranæ , Conium , Midaion. Sunt auctores , transisse ex Europa Mvsos , et Brygas , et Tbynos, a quibus appellantur Mysi , Phryges, Bithyni. 1 XLII. Simul dicendum videtur et de Galatia, quæ superposita, agros majori ex parle Phrygiæ tenet , caputque en était jadis la capitale. Les Gaulois qui se sont établis dans cette portion phrygienne se nomment Tolistoboges , Yotures et Ambituens; ceux qui se sont établis dans une partie de la Méonie et de la Paphlagonie se nomment Trocmiens. La Galatie a pour frontière, au nord et au levant, la Cappadoce, dont les Teetosages et les Teutobodiaques ont occupé la partie la pins fertile. Telles sont les nations principales, répar- 2 ties en 195 peuples et tétrarchies. Villes : Ancyre des Teetosages, Tavium des Trocmiens; Pesinonte des Tolistoboges. Outre ces noms célèbres, les Attaliens, les Arasiens , les Comiens, les Dioshiéronites , les Lystrènes, les Néapolitains, les GEandiens, les Séleuciens, les Sébastènes, les Timoniaciens, les Thébasènes. La Galatie touche aussi à la Cabalie, province de laPamphylie, etauxMilyens (v, 25), qui sont près de Baris , aux districts Cyllantique et Oroandiqne (v, 24) de la Pisidie, et à l'Obigène, partie de la Lycaonie. 3 On y trouve, outre les fleuves déjà nommés(v, 40), le Sangarius (vi, x) et le Gallus , d'où les prêtres de la Mère des dieux ont pris leur nom. XLIII. Sur le reste de la côte, àpartirduCiosl (v, 10), vers l'intérieur, en Bithynie, Pruse, fondée par Annibal au pied de l'Olympe ; Nicée , située à 25,000 pas de Pruse, séparée de cette ville par le lac Ascanius ; puis une autre Nicée , à l'extrémité du golfe Ascanius , appelée auparavant Olbia ; une autre Pruse au pied du mont Hypius; Pythopolis, Parthénopolis, Coryphanta, qui n'existent plus ; sur la côte , les fleuves Æsius , Bryazon , Platanée , Arée , Æsyros , Gendos , nommé aussi Chrysorrhoas ; un promontoire où fut jadis la ville de Mégarice, et un golfe nommé Craspédite , parce que cette ville 1 qnondam ejus Gordium. Qui partem eam insedere Gallorum, Tolistobogi, et Voturi , et Ambitui vocantur : qui Mæoniæ et Paphlagoniæ regionem Trocmi. Prætenditur Cappadocia, a septemtrione et solis ortu, cujus uberriiuam partem occupavere Teetosages, ac Teutobodiaci. Etgentes! quidem hæ. Populi vero ac tetrarchiæ omnes, numéro cxcv. Oppida : Tectosagum , Ancyra : Trocmorum, lavium : Tolistobogorum , Pesinus. Præter hos célébrés, Attalenses, Arasenses, Comenses, Diosliieronitæ , Lystreni, Neapolitani , Œandenses, Seleucenses , Sebasteni, Timoniacenses.Thebaseni. Attingit Galatia et Pamphyliæ Cabaliam : et Milyas , qui circa Barin sunt , et Cyllanticum, et Oroandicum

Pisidiæ traclum. Item Lycaooi* par 3 tem Obigenen. Flumina sunt in ea , præter jam dicta, Sangarium , et Gallus, a quo nomen traxere Matris Deum sacerdotes. XLIII. Nunc reliqua in ora, a Cio intus in Eilhynia f Prusa, ab Hannibale sub Olympo condita : indeMcæam xxv millia passuum intervenante Ascanio lacu. Deinde Kicæa in ultimo Ascanio sinu, quæ prius Olbia : el Prusa item altéra sub Hypio monte. Fuere Pythopolis, Parlhenopolis, Coryphanta. Sunt in ora amnes , Æsius, Bryazon, Plataneus, Areus, Æsyros, Gendos, qui et Chrysorrhoas. Promontorium, in quo Megarice oppidum fuit. Unde Cras- 1

Strymonide; Homère en a appelé les peuples Halizoniens (Il. II,856), parce que la mer lui fait une sorte de ceinture. Une ville immense, nommée Attusa, y fut jadis; maintenant on y trouve douze cités, parmi lesquelles Gordiucome, appelée Juliopolis, et sur la côte Dascylos; puis le fleuve Gebes; dans les terres, la ville de Helgas, appelée Germanicopolis, et d'un autre nom Booscœte; Apamée, appelée maintenant Myrlée des Colophoniens; le fleuve Éthéléus, antique limite de la
4 Troade, et commencement de la Mysie; puis le golfe où est le fleuve Ascanius; la ville de Bryllion; le fleuve Hylas; le fleuve Cios avec une ville de même nom, qui fut un marché pour les Phrygiens non éloignés, marché fondé par les Milésiens, mais dans un lieu qui s'appelait Ascanie de Phrygie; par conséquent c'est l'occasion la plus favorable de parler de cette dernière contrée.

1 XLI. La Phrygie, placée au-dessus de la Troade et des peuples énumérés depuis le promontoire Lecton jusqu'au fleuve Éthéléus, limitrophe au nord de la Galatie, au midi de la Lycaonie, de la Pisidie et de la Mygdonie, touche, du côté du levant, à la Cappadoce. Villes les plus célèbres, outre celles qui ont été nommées (v, 29 et 30), Ancyre, Andrie, Celænes (v, 29), Colosses, Carine, Cotyaion, Ceranæ, Conium, Midaion. Des auteurs disent que d'Europe sont venus les Mysiens, les Bryges et les Thyniens, qui ont donné leurs noms à la Mysie, à la Phrygie et à la Bithynie.

1 XLII. Il me paraît convenable de parler en même temps de la Galatie, qui, placée au-dessus, se compose pour la plus grande partie du territoire pris sur la Phrygie, et possède Gordium, qui en était jadis la capitale. Les Gaulois qui se sont établis dans cette portion phrygienne se nomment Tolistoboges, Votures et Ambituens; ceux qui se sont établis dans une partie de la Méonie et de la Paphlagonie se nomment Trocmiens. La Galatie a pour frontière, au nord et au levant, la Cappadoce, dont les Tectosages et les Teutobodiaques ont occupé la partie la plus fertile. Telles sont les nations principales, répar- 2
ties en 195 peuples et tétrarchies. Villes : Ancyre des Tectosages, Tavium des Trocmiens; Pesinonte des Tolistoboges. Outre ces noms célèbres, les Attaliens, les Arasiens, les Comiens, les Dioshiéronites, les Lystrènes, les Néapolitains, les Œandiens, les Séleuciens, les Sébastènes, les Timoniaciens, les Thébasènes. La Galatie touche aussi à la Cabalie, province de la Pamphylie, et aux Milyens (v, 25), qui sont près de Baris, aux districts Cyllantique et Oroandique (v, 24) de la Pisidie, et à l'Obigène, partie de la Lycaonie. 3
On y trouve, outre les fleuves déjà nommés (v, 40), le Sangarius (VI, 1) et le Gallus, d'où les prêtres de la Mère des dieux ont pris leur nom.

XLIII. Sur le reste de la côte, à partir du Cios 1
(v, 40), vers l'intérieur, en Bithynie, Pruse, fondée par Annibal au pied de l'Olympe; Nicée, située à 25,000 pas de Pruse, séparée de cette ville par le lac Ascanius; puis une autre Nicée, à l'extrémité du golfe Ascanius, appelée auparavant Olbia; une autre Pruse au pied du mont Hypius; Pythopolis, Parthénopolis, Coryphanta, qui n'existent plus; sur la côte, les fleuves Æsius, Bryazon, Platanée, Arée, Æsyros, Gendos, nommé aussi Chrysorrhoas; un promontoire où fut jadis la ville de Mégarice, et un golfe nommé Craspédite, parce que cette ville 2

Strymonis. Hos Homerus Halizonas dixit, quando præcingitur gens mari. Urbs fuit immensa Attusa nomine : nunc sunt XII civitates, inter quas Gordiu-come, quæ Juliopolis vocatur, et in ora Dascylos. Deinde flumen Gebes : et intus Helgas oppidum, quæ Germanicopolis, alio nomine Booscœte : sicut Apamea, quæ nunc Myrlea Colophoniorum : flumen Etheleum, antiquus Troadis finis, et Mysiæ
4 initium. Postea sinus, in quo flumen Ascanium : oppidum Bryllion : amnes, Hylas, et Cios, cum oppido ejusdem nominis, quod fuit emporium non procul accolentis Phrygiæ, a Milesiis quidem conditum, in loco tamen qui Ascania Phrygiæ vocabatur. Quapropter non alibi aptius de ea dicatur.

1 XLI. Phrygia Troadi superjecta, populisque a promontorio Lecto ad flumen Etheleum prædictis, septemtrionali sui parte Galatiæ contermina : meridiana Lycaoniæ, Pisidiæ, Mygdoniæque : ab oriente Cappodociam attingit. Oppida ibi celeberrima, præter jam dicta, Ancyra, Andria,

quondam ejus Gordium. Qui partem eam insedere Gallorum, Tolistobogi, et Voturi, et Ambitui vocantur : qui Mæoniæ et Paphlagoniæ regionem Trocmi. Prætenditur Cappadocia, a septemtrione et solis ortu, cujus uberrimam partem occupavere Tectosages, ac Teutobodiaci. Et gentes 2
quidem hæ. Populi vero ac tetrarchiæ omnes, numero CXCV. Oppida : Tectosagum, Ancyra : Trocmorum, Tavium : Tolistobogorum, Pesinus. Præter hos celebres, Attalenses, Arasenses, Comenses, Dioshieronitæ, Lystreni, Neapolitani, Œandenses, Seleucenses, Sebasteni, Timoniacenses, Thebaseni. Attingit Galatia et Pamphyliæ Cabaliam : et Milyas, qui circa Barin sunt, et Cyllanticum, et Oroandicum Pisidiæ tractum. Item Lycaoniæ par- 3
tem Obigenen. Flumina sunt in ea, præter jam dicta, Sangarium, et Gallus, a quo nomen traxere Matris Deum sacerdotes.

XLIII. Nunc reliqua in ora, a Cio intus in Bithynia 1
Prusa, ab Hannibale sub Olympo condita : inde Nicæam

LIVRE V. 235 y était ponr ainsi dire surune frange ^pafreSov) ; Astacnm, qui n'est plus, et qui a donné son nom à on golfe; Libyssa, qui n'est plus, et où il ne reste que le tombeau d'Annibal ; au fond du golfe , Nieomédie de Bithynie, ville célèbre ; le promontoire Leucatas, qui borne le golfe d'Astacum, à 3T.500 pas de Nieomédie; puis, en raison d'un nouveau rapprochement des terres , un rétrécissement qui s'étend jusqu'au Bosphore de Thrace. Sur cette côte, à 62,500 pas de Nicomédie,Chalcédoine, libre, nommée jadis Procérastis, pnisColpusa,puis ville des Aveugles (ix, 2 o), parce que ses fondateurs n'avaient su choisir pour séjour Byzance, éloignée de 7 stades (mètres 1 288), 3 «préférable de tout point. Du reste, en Bithynie, dansl'intérieur, Apamée(v,40), colonie; lesAgrippiens, les Juliopolites, Bithynion ; les fleuves Syrinm, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius, Hieras, lequel sert délimité entre la BitfcynieetlaGalatie; au delà de Chalcédoine, Chrysopolis, qui n'existe plus ; puis Nicopolis, dont le golfe garde encore le nom; dans ce golfe, le port d'Amycus (xvr,89); puis le promontoire 4 Naolochus ; Estiæ, temple de Neptune ; le Bosphore séparant de nouveau, et par un intervalle de 500 pas, l'Asie de l'Europe , à 12,500 pas de Chalcédoine; sa première gorge ayant 8,750 pas de large, là où était Phinopolis. La côte est occupée par les Thyniens, l'intérieurparlesBithyniens : c'est la limite de la province Asie, et de 282 peuples que l'on compte depuis le golfe de Lycie (v, 28) jusqu'à ce lieu. Nous avons dit que l'étendue de l'Hellespont et de la Propontide jusqu'au Bosphore de Thrace est de 239,000 pas; Isidore évalue la distance de Chalcédoine à Sigée à 322,500 pas. XLIV. Iles dans la Propontide, en face de 1 Cyzique : Élaphonnésus, d'où vient le marbre de Cyzique, appelée aussi Nébris (27) etProconnesus; puis Ophiuse, Aeanthus, Phœbé, Scopélos, Porphyrione, Halone, avec une ville; Delpha-1 cia, Polydora, Artacæon, avec une ville ; eu face de Nieomédie, Démonnesos ; au delà d'Héraclée (vi, î), en face de la Bithynie, Thynias, que les barbares appellent Bithynia (vi, 1 3) ; Antiochia : en face de l'embouchure du Rhyndacus , Besbicos, de 18,000 pas de tour ; Élæa, les deux îles Rhodussa , Érébinthodes , Mégale , Chalcitis, Pityodes. pedites sinus vocabatur , quoniam id oppidum velut in jaciuia erat. Fuit et Astacum , unde et ex eo Astaeenus idem sinus. Fuit et Libyssa oppidum, ubi nunc Hannibalis Untrnn tnmulus. Est in intimo sinu Nicomedia Bilhvniæ prædara. Leucatas promontorium , quo includitur Astacenus sinus, aAicomedia xxxvii n. d. Rursusque coeunlibus terris

angustiæ pertinentes usque ad Bosporum Thracium. In iis Calcbedon libéra, a Nicomedia lxii d., Procérastis antea dicta , dcinColpusa, postea Cæcorum oppidum , quod locnm eligere nescissent , septem stadiis 3 distante Byzantio , tanto feliciore omnibus modis sede. Caierum intus in Bithynia colonia Apamena, Agrippenses, Juliopolitae, Bithynion. Flumina : Svrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius , Hieras, qui Bithyuiam et Galatiam disterminat. Ultra Chalcedona Chrysopolis fait. Deinde Nicopolis , a qua nomen etiamnum sinus retinet : in quo portus Amyci : deinde Nauiiochum promontorium : Estiæ templum Neptuni. Bosporus d. passuum intervallo Asiam Europæ iterum auferens, abest a Chalcedone xn mill. d. passuum. Inde fauces primæ rai mill. dccl passuum , ubi Phinopolis oppidum fuit. Tenentoram omnemThyni, interiora Bithyni. Is finis Asiæ est, populorumque cclxxxii , qui ad eum locum a sinu Lyciæ numerantur. Spatium Hellesponti et Propontidis ad Bosporum Thracium esse ccxxxvmt mill. passuum diximus. A Chalcedone Sigeum Isidorus cccxxu h. d. passuum tradit. XLIV. Insulæ in Propontide ante Cyzicum Elaphon- 1 nesus, unde Cyzicenum marmor : eadem Nebris et Proconnesus dicta. Sequuntur Opbiusa, Aeanthus, Phcebe, Scopélos , Porphyrione , Halone cum oppido , Delphacia , Polydora. Artacæon cum oppido. Est et contra Nicoroediam Demonnesos. Item ultra Heracleam adversa Bithyniæ Thynias , quam barbari Bithyniam vocant. Est et Antiochia : et contra fauces Rhyndaci Besbicos decem et octo mill. circuitu. Est et Elæa, et duæ Rhodussæ, Erebinthodes, Megale, Chalcitis, Pityodes.

y était pour ainsi dire sur une frange (χραςπεδον); Astacum, qui n'est plus, et qui a donné son nom à un golfe; Libyssa, qui n'est plus, et où il ne reste que le tombeau d'Annibal; au fond du golfe, Nicomédie de Bithynie, ville célèbre; le promontoire Leucatas, qui borne le golfe d'Astacum, à 37,500 pas de Nicomédie; puis, en raison d'un nouveau rapprochement des terres, un rétrécissement qui s'étend jusqu'au Bosphore de Thrace. Sur cette côte, à 62,500 pas de Nicomédie, Chalcédoine, libre, nommée jadis Procérastis, puis Colpusa, puis ville des Aveugles (IX, 20), parce que ses fondateurs n'avaient su choisir pour séjour Byzance, éloignée de 7 stades (mètres 1288), 3 et préférable de tout point. Du reste, en Bithynie, dans l'intérieur, Apamée (V, 40), colonie; les Agrippiens, les Juliopolites, Bithynion; les fleuves Syrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius, Hieras, lequel sert de limite entre la Bithynie et la Galatie; au delà de Chalcédoine, Chrysopolis, qui n'existe plus; puis Nicopolis, dont le golfe garde encore le nom; dans ce golfe, le port d'Amycus (XVI, 89); puis le promontoire 4 Naulochus; Estiæ, temple de Neptune; le Bosphore séparant de nouveau, et par un intervalle de 500 pas, l'Asie de l'Europe, à 12,500 pas de Chalcédoine; sa première gorge ayant 8,750 pas de large, là où était Phinopolis. La côte est occupée par les Thyniens, l'intérieur par les Bithyniens: c'est la limite de la province Asie, et de 282 peuples que l'on compte depuis le golfe de Lycie (V, 28) jusqu'à ce lieu. Nous avons dit que l'étendue de l'Hellespont et de la Propontide jusqu'au Bosphore de Thrace est de 239,000 pas; Isidore évalue la distance de Chalcédoine à Sigée à 322,500 pas.

XLIV. Iles dans la Propontide, en face de 1 Cyzique: Élaphonnésus, d'où vient le marbre de Cyzique, appelée aussi Nébris (27) et Proconnesus; puis Ophiuse, Acanthus, Phœbé, Scopélos, Porphyrione, Halone, avec une ville; Delphacia, Polydora, Artacæon, avec une ville; en face de Nicomédie, Démonnesos; au delà d'Héraclée (VI, 1), en face de la Bithynie, Thynias, que les barbares appellent Bithynia (VI, 13); Antiochia: en face de l'embouchure du Rhyndacus, Besbicos, de 18,000 pas de tour; Élæa, les deux îles Rhodussa, Érébinthodes, Mégale, Chalcitis, Pityodes.

pedites sinus vocabatur, quoniam id oppidum velut in lacinia erat. Fuit et Astacum, unde et ex eo Astacenus idem sinus. Fuit et Libyssa oppidum, ubi nunc Hannibalis tantum tumulus. Est in intimo sinu Nicomedia Bithyniæ præclara. Leucatas promontorium, quo includitur Astacenus sinus, a Nicomedia XXXVII M. D. Rursusque coeuntibus terris angustiæ pertinentes usque ad Bosporum Thracium. In iis Calchedon libera, a Nicomedia LXII D., Procerastis antea dicta, dein Colpusa, postea Cæcorum oppidum, quod locum eligere nescissent, septem stadiis 3 distante Byzantio, tanto feliciore omnibus modis sede. Cæterum intus in Bithynia colonia Apamena, Agrippenses, Juliopolitæ, Bithynion. Flumina: Syrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius, Hieras, qui rens, abest a Chalcedone XII mill. D. passuum. Inde fauces primæ VIII mill. DCCL passuum, ubi Phinopolis oppidum fuit. Tenent oram omnem Thyni, interiora Bithyni. Is finis Asiæ est, populorumque CCLXXXII, qui ad eum locum a sinu Lyciæ numerantur. Spatium Hellesponti et Propontidis ad Bosporum Thracium esse CCXXXVIIII mill. passuum diximus. A Chalcedone Sigeum Isidorus CCCXXII M. D. passuum tradit.

XLIV. Insulæ in Propontide ante Cyzicum Elaphon- 1 nesus, unde Cyzicenum marmor: eadem Nebris et Proconnesus dicta. Sequuntur Ophiusa, Acanthus, Phœbe, Scopelos, Porphyrione, Halone cum oppido, Delphacia, Polydora. Artacæon cum oppido. Est et contra Nicomediam Demonnesos. Item ultra Heracleam adversa Bithy-

polis, a qua nomen etiam-
rtus Amyci : deinde Nau-
templum Neptuni. Bospo-
iam Europæ iterum aufe-

Antiochia :
octo mill.
binthodes,

eeccecceeeersee-eceeceeeceeeeeeceeceeeeeeeeccceecceecceccect
NOTES DU CINQUIÈME LIVRE. (I) Appellavere et mare ante eam Libycum ; Ægypto finitur Dalech., Cod. Tolet., Sillig. — Appellavere, qua mare ante eam Libycum inripiens Ægyptio finitur Vulg. (2) Que, omis dans Brotier et dans Vulg., se trouve dans les anciennes éditions et Sillig. (3) Caügula fit mettre à mort Ptolémée fils de Juba et roi de la Mauritanie. (4) Speclet Cod. ChifH., Sillig. — Spectat Vulg. (5) Gosselin, Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens, t. I, p. 112 et suiv.), cherche à lever les difficultés de ce passage en lisant XCVI an lieu de DCXV1; et alors, dans le golfe indiqué par Polybe, il croit reconnaître le golfe de Sainte-Croix. (6) Pline a bien mal rendu ce que disait Polybe , puisque, d'après lui-même (VI, 36, 2), ce géographe met, comme tous les autres , l'Atlas à l'extrémité de la Mauritanie. Voy., sur ce passage de Pline, Gosselin, 1. c. (7) Fervore Cod. Ambros., Sillig. — Fervere Vulg. (8) Sittius et ses soldats, qui avaient combattu sous les ordres de César contre le roi Juba, reçurent de leur général un établissement dans cette contrée. (9) Xusdritanum Vulg. — On lit ailleurs, VII, 3, 3, Xhysdritanus civis. (10) Je ne sais pourquoi on lit dans l'édition de Sillig : quadragiuta novera. Les anciennes éditions et Vulg. ont XC1X. (11) Famaque tantum inermi quæsitusEd. princeps _ Famaque tantum inermi quæsitu cognitus Vulg. (12) On ne sait pas au juste ce qu'est ce poisson. D'ordinaire on le prend soit pour un gadus Iota L. , soit pour un petromyzon lluviatilis L. (13) D'autres, et en particulier Sillig, lisent insulæ, au lieu de insula; alors le sens est : quatre îles nommées Pkilœ. (14) Il faut sans doute lire mediterranea au lieu de meridiana; car la Mésopotamie est, par rapport à la Syrie , non au midi , mais méditerranéenne. (15) Antiochena, qui n'est pas dans Vulg. , est donnée parles mss. de Gelenius. Cette addition parait utile. (16) Angaris Vulg. — Argaris Brotier, d'après l'édition princeps et plusieurs mss. : c'est le mont Garizim, dans la Samarie. (17) Il est assez singulier, aprèsavoirditqu'aucunanimal ne va au fond du lac Asphaltite, d'ajouter que les taureaux et les chameaux surnagent : comme si la grosseur du corps était pour quelque chose en cela, et comme si un lapin ou un bevre n'allait pas au fond aussi bien qu'un taureau. Aussi est-on disposé à penser que Pline a commis quelque erreur de traduction , quand on lit dans Diodore de Sicile, II, 48, que les habitants des bords de l' Asphaltite donnent le nom de taureaux et de veaux aux masses de bitume qui flottent sur le lac. Plinese

serait-il laissé tromper par celte désignation, transportée du langage vulgaire des , indigènes dans les auteurs qu'il compila ? (18) Ultra ChifD. — Xum Vulg. (19) OreonVulg. — Dans une inscription cunéiforme, M. Bumoufa retrouvéle nom de ce pays.« Ayurâest la forme ancienne du nom des peuples appelés Aroei ou Oroei , dont Saumaise (Plin . exerc., p. 441 b A) a établi l'existence, avertissant, de la manière la plus précise, qu'il ne faut pas confondre ce nom avec l'épithète grecque Speioi (montagnards), à laquelle il» ressemble. Je n'ignore pas que Hardouln , sans tenir compte des motifs qui ont déridé Saumaise, non plus que des variantes nombreuses que donnent les manuscrits pour ce mot, qui est lu quelquefois Arrhoei , Errhoei ou Oroes , et qui est même considéré non comme qualificatif des Arabes , mais comme désignant un peuple particulier, n'hésite pas à traduire ce terme de Oroei par montagnards , quoique la contrée où Pline nous les montre soit un pays plat, et qu'on ne puisse justifier cette dénomination de Oroei qu'en supposant qu'elle désigne des peuples qui confinent aux montagnes des Gordyéens. Mais si le rapprochement que nous proposons d'établir entre ce nom d' Aroei et celui de Aynrâ, de l'inscription de Niebuhr, n'était pas repoussé comme inadmissible, il en résulterait que Saumaise aurait eu raison de voir dans Aroei la transcription latine d'une dénomination nationale, et non une épithète grecque. Notre inscription nous donnerait alors le nom ancien d'un peuple des Ayurâ, et, selon Pline, des Aroei on Arrhoei, qui étaient voisins des Arabes, auxquels ils ressemblaient sans doute , s'ils n'étaient pas de la même race qu'eux. » (Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes, p. 139; Paris, 1836.) (20) D'après une évaluation rapportée par Pline, V, 11, le schène vaut 30 stades ; ce qui , à supposer le stade de 184 mètres, ferait, pour 3 schènes, kilomètres 16,36. M. Saigey , Métrologie, p. 45 , estime le schène à 10,500 mètres; trois schènes feraient donc kilomètres 31,5. Hardouin pense qu'il s'agit ici de la largeur de l'Euphrate; mais cela n'est pas probable : l'Euphrate n'a pas en ce point plus de 16 kilomètres de large, et encore moins pins de 31. Je remarque que la valeur que Pline rapporte prar le schène est très-voisine de celle que M. Saigey assigne à la parasange (5,250 mètres). (21) Beaucoup de manuscrits ont Prætavi. (22) Plusieurs manuscrits et l'édition princeps ont 583,000 pas. (23) Aujourd'hui que l'on déchiffre les inscriptions lvciennes, on a reconnu que les habitants de la ville que les Grecs nommaient Ilos s'appelaient Xrooes, et la ville Xrooumene, le nomlycien, en passant dans le grec, ayant changé 1 'r eu l. La lecture de la forme

ancienne et indigène de ce nom a permis de se rendre compte d'un passage difficile d'Homère. « Dans l'énumération del'armée troyenne (II. II, 824-827), est-il dit dans une communication de M. Daniel Sharpe sur les inscriptions lyciennes, Pandarns, le fils de Lycaon, conduit les Troyens qui habitent au pied du mont Ida , et boivent les eaux de l'Æsepus. Dans le cinquième chant, où est rapporté son combat avec Diomède, Pandarus est dit venir de Lycie; et le nom de son père, son culte pour Apollon Lycegenes, et son habileté comme areher, tout indique en lui un Lycien. Strahon, dont le respect pour Homère était sans bornes , est tout dé" sorienté par l'apparente contradiction de ces passages; et 3 témoigne sa surprise pl us d'une fois (b XII , p. 845 et S46 , et b XIV, p. 950) de ce qu'Homère aurait appelé les mêmes troupes à la fois Iroyens et Lyciens, et placé la Lycie, royaume de Pandarus, au nord delroie.Strabons'en réfère, pour la situation de Zeleia, de l'Æsepus et de la contrée environnante, à Démétrius, né dans ces parages, etauteur d'un ouvrageen trente six livres sur les soixante versoo Homère dénombre les Xroyens; et, après avoir fait d'assex longues remarques sur la difficulté d'expliquer ce passage,

 liasse la question indécise. Les écrivains grecs postérieurs lirait moins réservés. Étienne de Byzance distingue deux licies : l'une nommée d'après Lycus, fils dePandion; tatre voisine de la Cilicie , et gouvernée par Sarpédon. I» scoliaste explique la chose d'une manière différente [S. IV, 103 , et V, 105) : d'après lui , Lycie est à la fois ii nom de la ville Zeleia , et le nom du pays, ainsi appelé ordinairement. Euslathe, commentant les mêmes passais, suppose deux pays portant le même nom : la petite Lycie, aussi nommée la petite Troie , pays de Pandarus, éla grande Lycie , royaume de Sarpédon. Dans tous ces trieurs, la mention constante de Pandarus et de Sarpédon iadique la source de la confusion. Les auteurs latins tirèrent leur géographie de l'observation , et non de l'étude fHomère; ni dans Pline, ni dans Pomponius Mêla, il l'est fait aucune mention du second royaume ou de la seeoode ville de Lycie. Nous sommes maintenant eu état d'expliquer l'origine de ces erreurs. Le pays compris par les Grecs sous le nom général de Lycie renfermait deux | talions, les Tremiles et les Troyens (Troes) ; toutes deux envoyèrent des troupes au secours de Troie , la première sous Sarpédon et Giaucus , la seconde sous Pandarus , fils deLvcaon. Le nom de Troyens (Troes) appliqué à la fois u peuple de Trooumene ou Tlos et de Troie conduisit à la confusion : Homère lui-même, ou les compilateurs de ïilltade, en sa forme actuelle, commirent l'erreur de faire venir les troupes de Pandarus de Zeleia, au pied du mont Ida, ville dont la position est bien connue de tous les anciens géographes. L'auteur de l'Iliade est entré si avant dans la mythologie de la Lycie, qu'on ne peut le supposer dénué de notions sur ce pays; et la méprise fut saus doute faite à une période postéiieure, quand les poèmes détachés furent réunis.» (Ch. Fellows, An account of discoveries in Lyda, p. 466 ; Londres, 1841.) (24) Quelques-uns font de Carica un adjectif se rapportant à Heraclea : Héraclée, d'origine carienne. (25) Androiitia Yulg. — 11 faut lire Mandrolytie : Voy. Raoul Rochette, Mémoire sur le temple de Diane Leucophryne (l'Institut, n° 120, décembre 1845, p. 145). Cette correction a été proposée par Boeckh (Corp. inscr. gr., n° 2910, t. II, p. 580). Mandra est le nom d'une divinité locale, qui figure dans d'autres noms, par exemple la mandragore, comme l'a fait voir M. Letronne dans son mémoire sur cette question. (26) D'après M. Lebas (Voyage en Asie Mineure, Berne de philologie, 1. 1, p. 211), les Macédoniens dont il s'agit ici sont les Macédoniens de Blaudos. On sait, par les médailles, que les BXauSsï;

ajoutaient à leur nom celui de MaxsSôvs;, sans doute parce qu'ils descendaient d'nn certain Biandos, à en juger par le passage d'Étienne de Byzance relatif à cette ville. Voyez le mémoire de M. Lebas pour les arguments qui lui font placer Blaudos près des Poemanéniens,et sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Balat. Il s'ensuit qu'il faut mettre dans le texte de Pline entre Macedones et Ascbilacæ une virgule, ponctuation qui du reste est donnée par Dalechamp. (27) Neuris Vulg.

il laisse la question indécise. Les écrivains grecs postérieurs furent moins réservés. Étienne de Byzance distingue deux Lycies : l'une nommée d'après Lycus, fils de Pandion ; l'autre voisine de la Cilicie, et gouvernée par Sarpédon. Le scoliaste explique la chose d'une manière différente (*Il.* IV, 103, et V, 105) : d'après lui, Lycie est à la fois un nom de la ville Zeleia, et le nom du pays, ainsi appelé ordinairement. Eustathe, commentant les mêmes passages, suppose deux pays portant le même nom : la petite Lycie, aussi nommée la petite Troie, pays de Pandarus, et la grande Lycie, royaume de Sarpédon. Dans tous ces

dans la mythologie de la Lycie, qu'on ne peut le supposer dénué de notions sur ce pays; et la méprise fut sans doute faite à une période postérieure, quand les poëmes détachés furent réunis.» (Ch. Fellows, *An account of discoveries in Lycia*, p. 466 ; Londres, 1841.)

(24) Quelques-uns font de Carica un adjectif se rapportant à Heraclea : *Héraclée, d'origine carienne.*

(25) Androlitia Vulg. — Il faut lire Mandrolytie : *voy.* Raoul Rochette, *Mémoire sur le temple de Diane Leucophryne* (*l'Institut*, n° 120, décembre 1845, p. 145). Cette correction a été proposée par Boeckh (*Corp. inscr. gr.*,

les Grecs sous le nom général de Lycie renfermait deux nations, les Tremiles et les Troyens (Troes); toutes deux envoyèrent des troupes au secours de Troie, la première sous Sarpédon et Glaucus, la seconde sous Pandarus, fils de Lycaon. Le nom de Troyens (Troes) appliqué à la fois au peuple de Trooumene ou Tlos et de Troie conduisit à la confusion : Homère lui-même, ou les compilateurs de l'*Iliade*, en sa forme actuelle, commirent l'erreur de faire venir les troupes de Pandarus de Zeleia, au pied du mont Ida, ville dont la position est bien connue de tous les anciens géographes. L'auteur de l'*Iliade* est entré si avant

dailles, que les Βλαυδεῖς ajoutaient à leur nom celui de Μακεδόνες, sans doute parce qu'ils descendaient d'un certain Blaudos, à en juger par le passage d'Étienne de Byzance relatif à cette ville. Voyez le mémoire de M. Lebas pour les arguments qui lui font placer Blaudos près des Pœmanéniens, et sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Balat. Il s'ensuit qu'il faut mettre dans le texte de Pline entre Macedones et Aschilacæ une virgule, ponctuation qui du reste est donnée par Dalechamp.

(27) Neuris Vulg.

LIVRE VI, 1 I. (i.) Le Pont-Euxin (hospitalier), appelé jadis Axenus(rv,24)à cause de la barbarie inhospitalière des peuples qui en habitaient les rives, s'épanche, lui aussi, entre l'Europe et l'Asie , grâce à une malignité particulière de la nature, qui cède sans terme à l'avidité de la mer. Ce n'était pas assez que l'Océan entourât les terres, et que, augmentant l'étendue des lieux inhabités, il eût englouti une partie des continents; ce n'était pas assez qu'il eût fait irruption à travers les montagnes brisées , qu'il eût arraché Calpé à l'Afrique, et noyé des espaces plus grands que ceux qu'il laissait découverts ; ce n'était pas assez que par l'Hellespont il eût versé la Propontide aux dépens de nouvelles terres qu'il dévorait; il fallait qu'à partir du Bosphore de Thrace il se développât en une autre immensité, toujours insatiable , jusqu'à ce que le Palus-Méotide joigne à ces eaux débordées son 2 contingent de spoliations. Ces inondations se sont faites malgré les terres ; on le voit à tant de détroits, à tant d'espaces rétrécis par la résistance de la nature : l'Hellespontn'aque875 pas de large (iv, 18) ; le trajet des deux Bosphores, un bœuf peut le faire à la nage, d'où vient le nom qu'ils portent (l). Les continents, quoique séparés, ont encore des points de contact : on entend, en effet, des deux côtés le chant des oiseaux et les aboiements des chiens ; la voix humaine, d'une rive à l'autre, peut même établir une conversation entre ces deux mondes, si les vents n'en dissipent pas le bruit dans les airs. La mesure du Pont-Euxin, depuis le Bosphore jusqu'au Palus-Méotide , a été évaluée par quelques-uns à 1,438,500 pas; Ératosthène l'estime à 100,000 pas de moins ; Agrippa comptedeô Chalcédoine au Phase 1,000,000 de pas, de là an Bosphore Cimmérien 360,000. Quant ànous, nons exposerons d'une manière générale les distances que l'on a reconnues de notre temps ; car on s'est battu même sur le Bosphore Cimmérien. A partir de la gorge du Bosphore de Thrace, on trouve le fleuve Rhebas, que quelques-uns ontappeléRhésns: puis le fleuve Psillis; le port Calpas; le Sagaris, fleuve célèbre, ayant sa source en Phrygie, recevant de grandes rivières, et entre autra la rivière de Tembrogius et celle de Gallns, et portant chez la plupart le nom de Sangarius : à partir de là, les golfes de Mariandvna , la ville d'Héraclée, placée sur le fleuve Lycus, à 200,000 pas de l'ouverture du Pont-Euxin ; le port Acone, redoutable à cause de l'aconit (xxvn, 2) , plante vénéneuse ; la caverne Achérusienne; les fleuves Pædopides , Callichorus , Sonautes ; la ville de Tium , à 38,000 pas d'Héraclée ; le fleuve Billis. lI.(n.)Audelàdecefleuve est la Paphlagonie,

: appelée par quelques-uns Pylæménie, s’appuyant en arrière sur la Galatie; elle renferme Mastya, ville des Milésiens, puis Cromna: en ce lieu Cor! nélius Népos place les Hénètes, et il prétend que LIBER VI. 1 I. (1.) Pontus Euxinus , antea ab inhospitali feritate Axenos appellatus , peculiari invidia naturæsine ullo fine indulgentis avidïtati maris , et ipse inter Europam Asiatique funditur. Non fuerat satis Oceano ambisse terras, et partem earum aucta inanitate abstulisse : non irrupisse fractis montibus, Calpeque Africæ avulsa tanto majora absorbuisse, quam reliquerit , spatia : non per Hellespontum Propontida infudisse , iterum terris devoratis : a Bosporo quoque in aliam vastitalem panditur nulla satietate, douée exspalianti lacus Mæotii rapinam suam jungant. In2 vitis hoc accidisse terris, indicio sont tôt angnstiæ, atque tam parvanaturæ repugnantis intervalla, ad Hellespontum octingentorum septuaginta quinque passuum : ad Bosporos duos , vel bubus meabili transitu : unde nomen amliobus , et jam quædam in dissociatione germanitas concors. Alitum quippe canins, canumque latratus invicem audiuntur : vocis etiam humanæ commercia, inter duos orbes manente colloquio, nisi quum idipsom aofeml venti. Mensuram Ponti a Bosporo ad Hæotium tant quidam fecere xiv trigintâ octo mil!, n. passuum. Entosthenes_ centnm minorem. Agrippa a Chalcedone adl Phasin x mill. Inde Bosporum Cimmerium treceota sexaginta mill. Nos intervalla generatim ponemus cotnperta in nostro ævo , quand 0 etiam in ipso ore Cimmerio pugnatum est. Ergo a faucibus Bospori est amuis Rliebas, quem aliqui Rhesum dixerunt. Deinde Psillis, portas Calpas. Sagaris fluvius ex inclytis : oritur in Phrvgia, accipit vastos amnes, inter quos Tembrogium et Galium : idem Sangarius a plerisque dictus : a quo incipïunt Mariandyni sinus, oppidumque Heraclea Lyco flumini «![•:situm. Abest a Ponti ore millibus ducenlis : portas Acone, veneno aconitodirus, specus Acherusia. Flumina : Paedopides, Callichorum , Sonautes. Oppidum Tium,abHenclea trigintâ octo millibus passuum. Fluvius Billis. II. (11.) Ultra quem gens Paphlagonia, quam Pylæme- 1 niam aliqui dixerunt, inclusam a tergo Galatia. Oppidum Mastya Milesiorum , deinde Cromna. Quo loco Henetos adjicil Nepos Cornélius , a quibus in Italia ortos cogne

LIVRE VI. 239 tesVénètes d'Italie , dont le nom est le même, en sont issus; la ville de Sesamum, appelée aujourd'hui Amastris ; le mont Cytorus, à 63,000 pas de : Tient ; les villes de Cimolis, de Stepbane ; le fleuve Parthénius, le promontoire Carambis s'avançant énormément dans la mer, et situé à 325,000 pas, ou, d'après d'autres, à 350,000, de l'ouverture du Pont-Euxin , à la même distance du Bosphore Ommérien, ou, d'après quelques-uns, à 312,500 pas; les villes de Carambis et d'Armène, qui n'existent plus ; encore debout, Sinope, colonie, à 164,000 pas du mont Cytorus; lefleuveÉvarchus, la nation des Cappadociens, les villes de Gaziura etdeGazelum; le fleuve Halys, descendant du piedduTaurusàtraversiaCataonie et la Cappaôdoce; les villes de Gangre, de Carusa, d'Amisus libre, à 1 30,000 pasde Sinope ; le golfe d'Amisus, qui s'avance si profondément dans la terre , qu'il bit de l'Asie presque une île. De là au golfe d'issus en Cilicieflv a, par terre, 200, 000 paset plus; dans tout ce trajet , les auteurs ne comptent que trois nations qui puissent être appelées Grecques à juste titre : la Dorienne, l'Ionienne, et l'Éolienne ; les antres sont des nations barbares. A la ville d'Amisus tenait jadis la ville d'Eupatoria, fondée par Miîhridate; après la défaite de ce prince (vii, 27), elles furent réunies sous le nom de Pompeiopolis. 1 III. (m.) La Cappadoce a dans l'intérieur Archelaîs, colonie de l'empereur Claude, baignée parl'Halys; les villes de Comana, baignée par le Sarus, de Néocésarée par le Lycus, d'Amasia par l'Iris, dans la Gazacène; dans la Colopène, Sébastiaet Sébastopolis, petites villes , mais égales à celles qui viennent d'être nommées ; dans le reste de son étendue, Mélita, fondée par Sémiramis non loin de l'Euphrate; Diocésarée, Tyanes, Castabales, Magnopolis, Zela ; au pied du mont Argæus, 2 Mazacaappelée maintenant Césarée. La partie de la Cappadoce qui s'étend au-devant de la grande Arménie s'appelle Mélitène; au-devant de laCommagène, Cataonie; au-devant de la Phrygie, Garsauritis, Sargarausène , Cammanène; au-devant delaGalatie, Morimène : là les Cappadociens sont limités par la rivière Cappadox, ils en ont pris le nom ; ils portaient auparavant celui de Leucosyriens ; le fleuve Lycus sert de limite, au delà de Néocésaréesus nommée, entre la Cappadoce et la petite Arménie. Dans l'intérieur se trouve aussi Céraunus, célèbre (2); sur la côte, à partir de la ville d'Amisus, la ville et le fleuve de Chadisia; la ville de Lycastum, à partir de laquelle commence la contrée de Thémiscyra. IV. Le fleuve Iris, qui reçoit le Lycus; dans Pin- 1 térieur , la ville de Ziela, célèbre

par la défaite deTriarius (67 av. J. C.) et par une victoire de J. César (47 av. J. C.) ; sur la côte, le fleuve Thermodon, ayant sa source près d'un château appelé Phanarée, et coulant au pied du mont Amazonius ; une ville de Thermodon qui n'existe plus, et cinq autres, Amazonium, Thémiscyra, Sortira, Amasia, Comana , détruites aussi ; Mantium, qui subsiste encore ; (iv.) les nations des Génètes et des Chalybes ; la ville de Cotyorus ; les nations des Tibaré- 2 niens et des Mossyniens , qui se tatouent ; la nation des Macrocépbales ; la ville de Cérasonte (xv,30), le port de Chordule, les nations des Béchires et des Buzères; le fleuve Mêlas; la nation des Macrons ; le pays de Sidène ; le fleuve Sidénus, qui arrose la vil le de Polémonium à 120,000 pas d'Amisus ; puis les fleuves Jasonius et Mélan- 3 mines eorum Venetos credi postulat. Sesamum oppidum , quod mine Amastris. Mous Cytorus a Tio lxiii mill. pas2souo!. Oppida : Cimolis , Stéphane : amnis Partlieuius. Promonlorium Carambis vasto excursu, abest a Ponti ostioccmv miU. passuum : vel, ut aliis placuit, cccl mill. Iantumdem a Cimmerio, aut ut aliqui maluere, ccciii ». d. Fuit et oppidum eodem nomine, et aliud iode Armene : mme est colonia Sinope , a Cytoro clxiv millibus. Flumen Evarchum : gens Cappadocum , oppidum Gaziura, et Gazeium : amnis Halys, a râdicibus Tarai per Cataoniam Cappadociamque decurrens. Oppida : îGangre, Carusa, Arnisum liberum, a Sinope exxx mill. passuum. Ejusdemque nominis sinus tanti recessus , ut Asiam pæne insulam facial, cc mill. passuum aut amplius percontinentemad issicum Ciliciæ sinum. Quo in omni tractu proditur, très tantum gentes Græcas jure dici, Doricam, Ionicam, Æolicam, citeras Barbarorum esse. Amiso junctum luit oppidum Eupatoria, a Mithridateconditum. Victo eo , Pompeiopolis utrumque appellatum est. 1 III. (m.) Cappadocia intus babet coloniam Claudii Cæsaris Archelaiilem, quam prælluit Halys. Oppida : Comana, qood Sarus : Xeocarsaream , quod Lycus: Amasiam, quod Iris in regione Gazacena. In Colopena vero Sebastiam et SebastopOlin. Hæc parva, sed paria supra diclis. Reliqua sui parte Melitam, a Semiramide condilam , liaud procul Euphrate : Diocæsaream , Tyana , Castabala, Magnopolim, Zelam : et sub monte Argæo Maza- 2 cam , quæ nunc Cæsarea nominatur. Cappadociae pars prælenta Armeniæ majori, Melitene vocatur : Commagenae, Cataonia : Phrygiæ , Garsauritis , Sargarausene , Cammanene : Galatiæ , Morimene : ubi disterminat eos Cappadox amnis, a quo nomen traxere, antea Leucosyri dicti. A Neocaesarea supradicta minorem Armeniam Lycus amnis disterminat. Est et Céraunus intus clarus. In ora autem ab Amiso oppidum et

flumen Chadisia, Lycastum, a quo Tbemiscyrena regio. IV. Iris flumen deferens Lycnm. Civitas Ziela intus, 1 nobilis clade Triarii, et Victoria C. Cæsaris : in ora amnis Tlieribodon , ortus ad caslellnm , quod vocanl Phanarœam, præterque radicesAmazonii montis lapsus. Fuit oppidum eodem nomme, et alia quinque : Amazonium, Thémiscyra, Sotira, Amasia, Comana : nunc Manteium. (iv.) Gentes Genelarum, Chalybum. Oppidum Co- 2 tyorum. Gentes : Tibareni, Mossyni notis signantes corpora. Gens, Macrocephali, oppidum Cerasus, portüs Cbordule. Gentes: Bechires, Buzeri. Flumen, Mêlas. Gens, Macrones : Sidene , flumenque Sidenum , quo alluitur oppidum Polémonium ab Amiso exx mill. passuum. Inde

les Vénètes d'Italie, dont le nom est le même, en sont issus; la ville de Sesamum, appelée aujourd'hui Amastris; le mont Cytorus, à 63,000 pas de
2 Tium; les villes de Cimolis, de Stephane; le fleuve Parthénius, le promontoire Carambis s'avançant énormément dans la mer, et situé à 325,000 pas, ou, d'après d'autres, à 350,000, de l'ouverture du Pont-Euxin, à la même distance du Bosphore Cimmérien, ou, d'après quelques-uns, à 312,500 pas; les villes de Carambis et d'Armène, qui n'existent plus; encore debout, Sinope, colonie, à 164,000 pas du mont Cytorus; le fleuve Évarchus, la nation des Cappadociens, les villes de Gaziura et de Gazelum; le fleuve Halys, descendant du pied du Taurus à travers la Cataonie et la Cappa-
3 doce; les villes de Gangre, de Carusa, d'Amisus libre, à 130,000 pas de Sinope; le golfe d'Amisus, qui s'avance si profondément dans la terre, qu'il fait de l'Asie presque une île. De là au golfe d'Issus en Cilicie il y a, par terre, 200,000 pas et plus; dans tout ce trajet, les auteurs ne comptent que trois nations qui puissent être appelées Grecques à juste titre: la Dorienne, l'Ionienne, et l'Éolienne; les autres sont des nations barbares. A la ville d'Amisus tenait jadis la ville d'Eupatoria, fondée par Mithridate; après la défaite de ce prince (VII,27), elles furent réunies sous le nom de Pompeiopolis.

1 III. (III.) La Cappadoce a dans l'intérieur Archelaïs, colonie de l'empereur Claude, baignée par l'Halys; les villes de Comana, baignée par le Sarus, de Néocésarée par le Lycus, d'Amasia par l'Iris, dans la Gazacène; dans la Colopène, Sébastia et Sébastopolis, petites villes, mais égales à celles qui viennent d'être nommées; dans le reste de son étendue, Mélita, fondée par Sémiramis non loin de l'Euphrate; Diocésarée, Tyanes, Castabales, Magnopolis, Zela; au pied du mont Argæus, 2 Mazaca appelée maintenant Césarée. La partie de la Cappadoce qui s'étend au-devant de la grande Arménie s'appelle Mélitène; au-devant de la Commagène, Cataonie; au-devant de la Phrygie, Garsauritis, Sargarausène, Cammanène; au-devant de la Galatie, Morimène: là les Cappadociens sont limités par la rivière Cappadox, ils en ont pris le nom; ils portaient auparavant celui de Leucosyriens; le fleuve Lycus sert de limite, au delà de Néocésaréesus nommée, entre la Cappadoce et la petite Arménie. Dans l'intérieur se trouve aussi Céraunus, célèbre (2); sur la côte, à partir de la ville d'Amisus, la ville et le fleuve de Chadisia; la ville de Lycastum, à partir de laquelle commence la contrée de Thémiscyra.

IV. Le fleuve Iris, qui reçoit le Lycus; dans l'in- 1
térieur, la ville de Ziela, célèbre par la défaite de Triarius (67 av. J. C.) et par une victoire de J. César (47 av. J. C.); sur la côte, le fleuve Thermodon, ayant sa source près d'un château appelé Phanarée, et coulant au pied du mont Amazonius; une ville de Thermodon qui n'existe plus, et cinq autres, Amazonium, Themiscyra, Sortira, Amasia, Comana, détruites aussi; Mantium, qui subsiste encore; (IV.) les nations des Génètes et des Chalybes; la ville de Cotyorus; les nations des Tibaré- 2
niens et des Mossyniens, qui se tatouent; la nation des Macrocéphales; la ville de Cérasonte (XV,30), le port de Chordule, les nations des Béchires et des Buzères; le fleuve Mélas; la nation des Macrons; le pays de Sidène; le fleuve Sidénus, qui arrose la ville de Polémonium à 120,000 pas d'Amisus; puis les fleuves Jasonius et Mélan- 3

mines eorum Venetos credi postulat. Sesamum oppidum, quod nunc Amastris. Mons Cytorus a Tio LXIII mill. pas-
2 suum. Oppida: Cimolis, Stephane: amnis Parthenius. Promontorium Carambis vasto excursu, abest a Ponti ostio CCCXXV mill. passuum: vel, ut aliis placuit, CCCL mill. Tantumdem a Cimmerio, aut ut aliqui maluere, CCCXII M. D. Fuit et oppidum eodem nomine, et aliud inde Armene: nunc est colonia Sinope, a Cytoro CLXIV millibus. Flumen Evarchum: gens Cappadocum, oppidum Gaziura, et Gazelum: amnis Halys, a radicibus Tauri per Cataoniam Cappadociamque decurrens. Oppida:
3 Gangre, Carusa, Amisum liberum, a Sinope CXXX mill. passuum. Ejusdemque nominis sinus tanti recessus, ut Asiam pæne insulam faciat, CC mill. passuum aut amplius per continentem ad Issicum Ciliciæ sinum. Quo in omni tractu proditur, tres tantum gentes Græcas jure dici, Doricam, Ionicam, Æolicam, cæteras Barbarorum esse. Amiso junctum fuit oppidum Eupatoria, a Mithridate con-

dictis. Reliqua sui parte Melitam, a Semiramide conditam, haud procul Euphrate: Diocæsaream, Tyana, Castabala, Magnopolim, Zelam: et sub monte Argæo Maza- 2
cam, quæ nunc Cæsarea nominatur. Cappadociæ pars prætenta Armeniæ majori, Melitene vocatur: Commagenæ, Cataonia: Phrygiæ, Garsauritis, Sargarausene, Cammanene: Galatiæ, Morimene: ubi disterminat eos Cappadox amnis, a quo nomen traxere, antea Leucosyri dicti. A Neocæsarea supradicta minorem Armeniam Lycus amnis disterminat. Est et Ceraunus intus clarus. In ora autem ab Amiso oppidum et flumen Chadisia, Lycastum, a quo Themiscyrena regio.

IV. Iris flumen deferens Lycum. Civitas Ziela intus, 1
nobilis clade Triarii, et victoria C. Cæsaris: in ora amnis Thermodon, ortus ad castellum, quod vocant Phanaræam, præterque radices Amazonii montis lapsus. Fuit oppidum eodem nomine, et alia quinque: Amazonium, Themiscyra, Sotira, Amasia, Comana: nunc Man-

thius ; à 80,000 pasd'Amisus, la ville de Pharna-] cée , le château et le fleuve de Tripolis, le château et le fleuve de Philoealée; sans fleuve, le château de Liviopolis; à 100,000 pas de Pharnacée, la ville libre de Trapézonte , fermée en arrière par une vaste montagne; au delà, la nation des Arménochalybes, éloignée de 30,000 pas de la grande Arménie ; sur la côte, avant Trapézonte , le fleuve Pyxites; au delà de Trapézonte, la nation des San4 niens Héniochiens, l 'em bouchure du fieu ve Absarus avec un château de même nom, à 140,000 pasde Trapézonte ; là, en arrière des montagnes, l'Ibérie ; sur là côte, lesHéniochiens, les Ampreutes, les Lazes; les fleuves Acampsis, lsis , Mogrus, Bathys; les nations des Coichiens, la ville de Matium; le fleuve Héracleum, le promontoire de même nom, et lefleuvelepluscélèbredu Pont, le Phase, ayant sa source dans le pays des Moschiens, navigable aux 5 plus gros vaisseaux dans un espace de 3 8, 500 pas, et beaucoup plus loin à des bâtiments plus petits , traversé par 1 20 ponts. Il a eu sur ses rives un grand nombre de villes : les plus célèbres ont été Tyndaris, Circæum, Cygnus, et, à l'embouchure, Phasis ; mais celle qui a jeté le plus d'éclat est *Æa*, à 15,000 pas de la mer, où Hippos et Cyanéos, deux grandes rivières, viennent se jeter de contrées différentes dans le Phase ; maintenant on n'y voit plus que la ville de Surium, nommée ainsi de la rivière Surius, qui se jette dans le Phase à l'endroit où ce dernier cesse de por6 ter les gros vaisseaux. Le Phase reçoit encore d'autres rivières remarquables par leur nombre et par leur grandeur, entre autres le Glaucus; dans l'embouchure du Phase , à 70,000 pas du fleuve Absarus, des îles sans nom ; ensuite un au3 fluœiua , Iasoninm , Melanthium : et ab Amiso lxxx mill. passuum, Pliarnacea oppidum , Tripolis castellum et fluvius. Item Philocalea, et sine fluvio Liviopolis : etaPharnacea centum milt. passuum, Trapezus liberum , vasto monte clausum. Ultra quod gens Armenochalybes , a majore Armenia xxx mil!, passuum distans. In ora ante Trapezunta flumen Pyxites : ultra vero gens Sannorum Henio4 thorum. Flumen Absarum , cum castello cognomine in faucibus, a Trapezunte cxl mill. passum. Ejus loci atergo montium Iberia est: in ora vero Heniochi , Ampreutæ , Lazi. Flumina : Acampsis , lsis , Mogrus , Bathys. Gentes Colchoruro. Oppidum Matium, flumen Ueracieum, et promontorium eodem nomine, clarissimusque Ponti Phasis. Orilur in Moschis : navigatur quamlibet magnisnavi5 giis xxxviii mill. d. passuum. Inde minoribus longo spatio, pontibus cxx pervius. Oppida in ripis babuit complura : celeberrima,

Tyndarida , Circætim , Cvgnum,et in faucibus Phasin. Maxime autem inclaruitÆa,xv mil!, passuum a mari , ubi Hippos et Cyaneos Tasti amnes e diverso in eum confluunt. Nunc habet Surium tantum , et ipsum ab amne influente ibi cognominatum, usquequo magnarum 6 aavium capacem esse diximus. Et alios accipit fluvios , magnitudine numeroque mira biles, inter quos Giaucnm. in ore ejus, insulte sine nomine, ab Absaro lxx m. Inde tre fleuve, ieChariis; les Saliens, appelés Phîhirophages (3) par les anciens; les Suaniens: ie fleuve Cobus, descendant du Caucase à travers le pays des Suaniens; puisleRhoas; lepaysd'Écree-; tice; les fleuves Singames, Tarsuras, Astelephas, Chrysorrhoas ; lanation des Absiles ; lechâteaude Sébastopolis, à 1 00,000 pas de la ville de. Phasis; la nation des Sannigiens ; une autre ville de Cygnus, le fleuve et la ville de Pénius; puis te nombreuses tribus des Héniochiens. Y. (v.) Au-dessous est la région du Pont ap-i pelée Colique, où la chaîne du Caucase se contourne vers les monts Biphées, comme nous l'avons dit (v, 27), ayant un versant du côté du Poat-Euiin et du Palus-Méotide, et l'autre du côté de la mer Caspienne et de la mer d'Hyrcanie. Le reste delà côte est occupé par des nations sauvages, les MeIanehlænes (4), les Coraxiens avec la ville colchique de Dioscurias, auprès du fleuve Anthémonte, aujourd'hui abandonnée , jadis tellement célèbre que, d'après Timosthène, c'était le rendez-vousde 300 nations, qui parlaient des langues différentes ; plus tard, les Romains y ont fait négoce avec 130 interprètes. Des auteurs pensent qu'elle fol; fondée par Amphitus et Telchius, cochers de Castor et de Pollux, et de qui on assurequ'estsortie lanation sauvage des Héniochiens. AprèsDioscurias, la ville d'Héracleum, à 70,000 pas de Sébastopolis; les Aehéens, les Mardes, les Cercètes; derrière eux, les Serres, les Coupe-Têtes; au fond du golfe le plus éloigné, la très-opulente ville de Pityonte , qui a été saccagée par les Héniochiens; derrière cette ville, les Épagérites, peuple sarmate , dans la chaîne du Caucase; et ensuite les Sauromates, auprès desquels, sous le aliud flumen Charien. Gens Salae, antiquis Pblhirophagi dicti , et Suani. Flumen Cobum e Causaso per Snancs fluens. Dein Rhoas. Regio Ecrectice. Amnes : Singames Tarsuras, Astelephas, Chrysorrhoas. Gens Absilc, cetellum Sébastopolis, a Phaside centum mill. passuum. Gens Sanuigarum , oppidum Cygnus , flumen et oppidum Penius. Deinde multis nominibus Heniochorum gentes. V. (v.) Subjicitur Ponti regio Coliea, in quajugaCau-: casi ad Ripæos montes torquentur, ut dictum est aller) laterein Euxinum et Mæotin devexa, alteroin Caspioaet Hyrcanium mare. Reiiqua littora feræ nationes teoent,

Melanchlæni , Coraxi nrbe Colchorum Dioscuriade, jusu fluvium Anthemunta, nuDC deserta : quondam adeo clan, ut Timoslbenes in eara ccc nationes, dissimilibas lingnis. descendere prodiderit. Et postea a nostris cxxx interpretibiis negolia ibi gesta. Sunt qui conditam eam ab Amplii; : et Telchio , Castoris ac Polluas aurigis, pulent, a quilc; ortam Heniochorum gentem feram constat. A Dioscnriace oppidum HeracIeum : distat a Sebastopoli lxx mill. passuum. Achæi , Mardi , Cercetæ : post eos Serri , Cepbalatomi. In intimo eotractu Pityus oppidum opnlentissiniiœ. ab Heniochis direptumest. À tergo ejus Epagerilæ, Sarmatarum populus in Caucasi jngls : post quem Saura matæ. Ad hos profugerat Mithridates Clandio principe ;

LIVRE VI. 241 8 régné de l’empereur Claude, s’était enfui MithriMe[unmidel’Ibérie) ; il a rapporté qu’ils avaient pour voisins lesThalles, qui à l’orient atteignaient l'embouchure de la mer Caspienne (5) , et que cette embouchure était à sec pendant le reflux ; sur la KîeduPont-Euxin, auprès des Cereètes, le fleuve Icarusa,lavilieetlefleoved’Hiéros, à 136,000 pas d’fléracleum; puis lecapCrunce,à partir duquel lesTorètes occupent une crête escarpée; la cité de Sindos, à 67,500 pas d’Hiéros, le fleuve Séthéries. (vi.) De là à l’entrée du Bosphore Cimmérien, 88,500 pas. i VI. La péninsule même qui s’étend entre le Pont-Euxin et le Palus-Méotide n’a pas plus de 67,500pas de long; la largeur n’est nulle part audessous de deux ju gères (5 0 ares) ; on l’appel le Eion . La côte du Bosphore, tant du côté de l’Asie que du côté de l’Europe, s’incurve vers le Palus-Méotide. Villesdans la Péninsule à l’entrée du Bosphore, d’abord Hermonassa, puis Cépi des Milésiens; un peu plus loin Stratoclie , Phanagorie, Apaturos presque abandonnée; à l’extrémité du Bosphore, Cimmérium, appelée auparavant Cerbérion; (vii.) pais le Palus-Méotide, dont il a été question dans la description de l’Europe (îv, 24). l VIT. A partir de Cimmerium la côte est habitée par les Méotes, par les Vales, les Serbes, les Arrèches, lesZinges, lesPsésiens ; puis les rives du Tanaïs, qui a deux embouchures, sont habitées par les Sarmates, qui sont, dit-on, issus des Mèdes, et qui sont divisés en plusieurs branches : d’abord les Sauromates Gynæcocratumeni (soumis aux femmes) , maris des Amazones; puis les Evazes, lesCottes, les Cicimènes, lesMessénians, les Costobocces, les Choatres , les Ziges, les Dandares , les Tussagètes, les Turcs, jusqu’à des déserte occupés par des ravins boisés; au delà de ces déserts, les Arimphéens, qui atteignent aux monts Riphées. Les Scythes donnent au Tanaïs le nom de Silis, au Palus-Méotide le nom de Témérinda, qui signifie mère de la mer ; il y eut aussi une ville à l’embouchure du Tanaïs. Les contrées limitrophes ont été occupées d’abord par les Cariens, puis par les Clazoméniens et les Méoniens, enfin par les Panticapiens. Des auteurs nomment ainsi qu’il suit les na- 2 fions qui habitent autour du Palus-Méotide jusqu’aux monts Cérauniens : à partir de la rive, les Napites; au-dessus les Essédons , touchant aux Colchiens, et habitant sur le sommet des montagnes; puis les Carmaques, les Orans, les Autaques, les Mazaques, les Cantocaptes, les Agamathes, les Piques, les Rhymozoles, les Aseomarques; et jusqu’à la chaîne du Caucase, les leatales, les Imaduches, les Ramiens,

les Anclaques, les Tydiens, les Carastacéens, les Authiandes, le fleuve Lagoüs, qui descend des monts Cathéens, et où se jette l'Opharus ; là les nations des Caucades et des Opharites; les rivières Menotharus et Imityes descendant des monts Cissiens, entre les Acdéens, les Carnes , les Uscardéens , les Accises, les Gabres, les Gogares; autour de la source de l'Imityes, les Imityens et les Aparthéniens. D'autres auteurs 3 prétendent que les Scythes Auchètes (iv,26), les Atarniens et les Asampates ont émigré dans ces contrées, et qu'ils ont exterminé complètement les Tanaïtes et leslnapéens. Quelques-uns disent que le fleuve Ocharius coule à travers le pays des Cantèques et des Sapéens , mais que le Tanaïs a été traversé par les Phataréens, les Herticéens, les Spondoliques, les Synhiètes, les Amasses, les Isses, les Catazètes , les Tagores, les Catones, les narravitque Tballos iis esse confines, qui ab oriente Caspii maris fauces attiDgerent : siccari eas æstu recedente. In oraautem juxta Cercetas, (lumen Icarusa,cum oppido Bieioetflumine, abHeracleo cxxxvi mill. inde promontorïiim Crunœ , a quo supercilium arduum tenent Toretæ. Civitas Sindica ab Hiero lxvii a. d. passuum. Flumen Setheries. (v.) Inde ad Bospori Cimmerii introitum tmvni mill. D. passuum. 1 VI. Sed ipsius peninsulæ inter Pontum et Mæotim lacum eicorrentis, non amplior lxvii mill. D. passuum longitudo est : latiludo nusquam infra duo jugera. Eionem vocant. Ora ipsa Bospori , utrimque ex Asia atque Europa , curvatur in Mæotin. Oppida , in aditu Bospori , primo Hermocassa, dein Cepi Milesiorum. Mox Stratoclia, et Plianagoria, el pæne desertum Apaturos , ultimoque in ostio Cimmerium, quod antea Cerberion vocabatur. (vu.) Inde Marolis làcus , in Europa dictus. 1 VU. A Cimmerio accolunt Mæolici , Vali, Serbi, Arrerhi, Zingi, Psesii. Dein Taiiain amnem , gemiuo ore infloeotem , colunt Sarmatæ, Medorum (ut ferunt) soboles, et ipsi inmulta généra divisi. Primo Sauromatæ Gynæcoi ratumeni , Amazonum connubia. Dein Evazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocci, Choalræ, Zigæ, Dandari, Tussagetæ, Turc*, usque ad solitudines saltuosis convallibus asperas r ultra quas Arimphæi, qui ad Ripæos pertinent montes. Tanain ipsum Scytbæ Silin vocant, Mæotin Temerinda, quod significant matrem maris. Oppidum in Tanais quoque ostio fuit. Tenuere finitima primi Cares, dein Clazomenii et Mæones , postea Panticapenscs. Sunt qui circa Mæotin ad Ceraunios montes bas tradant 2 gentes : a littore Napilas : supraque Essedones Colchis junctos, montium cacuminibus. Dein Carmacas, Oranos, Autacas,Mazacas, Cantocaptas, Agamathas, Picos, Rhymozolos, Ascomarcos : et ad juga Caucasi Icatalas ,

Imaduclios, Ramos, Anclacas, Tydios, Carastaseos , Au (Mandas. Lagoum amnem ex montibus Calheis , in quem déduit Opharus : ibi gentes Caucadas , Opharilas : amnes, Menotliarum , Imityem ex montibus Cissiis, inter Acdeos, Carnas, Uscardeos, Accisos, Gabros, Gogaros. Circaque fontem Imityis, Imityos, et Aparthenos. Alii infiuxisse eo 3 Scylhas Auchetas , Atarneos, Asampatas. Ab bis Tanaitas et Inapæos viritim deletos. Aliqui flumen Ocliarium tabi per Gantecos et Sapeos : Tanain vero transisse Phatareos, Herticeos , Spondolicos, Synhietas , Amassos, Issos, Cata

242 PLINE. N'éripes, les Agandéens, les Mandaréens, les Satarchéens, les Spaléens. l VIII. (vin.) La côte intérieure est parcourue, tous les peuples qui l'habitent ont été nommés; maintenant décrivons les vastes contrées situées plus avant dans les terres. Je conviens que ma description différera en beaucoup de points de celles des anciens; mais je me suis mis avee soin au courant des connaissances acquises sur ces contrées , tant par les guerres que Domitius Corbuion a faites récemment de ce côté, que par l arrivée à Rome de rois qui venaient en suppliants, ou de fils de rois qui étaient envoyés en otage. Nous commencerons par la nation des Cappadociens. LaCappadbce,de toutes les régions du Pont, s'avance le plus loin dans l'intérieur des terres, dépassant par son flanc gauche la grande et la petite Arménie et la Commagène, et à droite toutes les nations énumérées dans la province Asie; couvrant des peuples nombreux , et s'élevant rapidement vers le levant et la chaîne du Taurus, elle passe au-devant de la Lycaonie, de la Pisidie, de la Ciiicie, s'avance au delà de la contrée d'Antioche , et s'étend jusqu'à la Cyrrhestique par sa partie appelée Cataonie. Là la longueur de l'Asie est de 1,250,000 pas, la largeur de 640,000. 1 IX.(ix.) Lagrande Arménie, qui commence aux monts Paryadres, est séparée, comme nous l'avons dit (v, 20) , de la Cappadoee par l'Euphrate, et, quand l'Euphrate s'éloigne, delà Mésopotamie par le Tigre, fleuve non moins célèbre. Elle donne naissance à l'un et à l'autre, et forme le commencement de la Mésopotamie, qui doit s'étendre entre les deux fleuves; là l'intervalle est occupé par les Arabes Aroéens (6). Elle étend ainsi sa frontière zetos, Tagoros, Catonos, Neripos, Agandeos, Mandareos, Satarclieos, Spaleos. 1 VIII. (vin.) Peracta est interior ora , omnesque accolæ : nunc reddatnr ingens in mediterraneo sinus : inquo mnlta aliter, ac veteres, produturum me non eo inficias, anxia perquisita cura , rebus nuper in eo situ gestis a Domitio Corbulone, regibnsque inde missis supplicibus, ant regum liberis obsidibus. Ordiemnrautem a Cappadocum gente. t Longissime bæc Ponticarum omnium introrsus recedens, minorem Armeniam , majoremque, et Commagenen lævo suo lateie transit : dextra vero omnes in Asia dictas génies : pluritnis superfusa popuiis, magnoque impetu scandons ad ortum solis et Tanri juga, transit Lycaoniam, Pisidiam , Ciliciam : vadit super Antiochiæ traction, et usque ad Cyirhesticamejus regionem, parte sua, quæ vocatur Cataonia, contendit. Itaque ibi longitudo Asiæ xu quiuquaginta mill. passuum efiieit : Jatitudo, bcxl miil. 1 IX. (ix.)

Armenia autem major incipiens a Paryadris monlibus, Euphrateamue(utdictum cstjaufertur Cappadociæ : et qua discedit Euphrales , Mesopotamiæ, haud minus claro amne Tigri. Itrumque fundit ipsa, et inilium Mesopotamiæ facit, inter duos amnes ituræ. Quod iter est ibi tenant Arabes Aroei. Sic finem usque in Adiabenen per- ! jusqu'à l'Adiabène; séparée de cette provinee par une chaîne transversale, elle s'étend en largeur à gauche jusqu'au fleuve Cyrus, passant au delà do fleuve Araxe; en longueur jusqu'à la petite Arménie, dont elle est séparée par le fleuve Absaros se jetant dans le Pont-Euxin, et par les monts Paryadres donnant naissance à l'Apsarus. X- Le Cyrns naît dans les montagnes des H;- 1 niochiens, qui ont été appelées par d'autres Coraxiqnes ; l' Araxe, dans les mêmes montagnes que l'Euphrate, à 6000 pas d'intervalle : accru delà rivière Musis, il se jette lui-même, ainsi que plusieurs auteurs l'ont dit, dans le Cyrns, qci l'emporte à la mer Caspienne. Villes célèbres dans la petite Arménie, Césa-2 rée , Aza , Nicopolis ; dans la grande , Armosate, voisinede l'Euphrate, Careathiocerta, voisine du Tigre; Tigranocerta ; sur un plateau; Artaxata, en plaine auprès de l' Araxe. Aufidius a évalué l'étendue de l'Arménie entière à 5,000,000 de pas ; l'empereur Claude en porte la longueur, depuis Dascusa jusqu'au bord de la mer Caspienne, à t ,300,000 pas; la largeur à la moitié, depuis Tigranocerta jusqu'à l'Ibérie. Ce qui est certain, c'est qu'elle est divisée en préfectures, appelées stratégies, dont quelques-unes formaient jadis des royaumes ; elles sont au nombre de 1 20 , et portent des noms barbares. A l'orient , l'Arménie est bornée , mais non immédiatement , par les monts Cérauniens et l'Adiabène ; l'espace intermédiaire est occupé par les Sophènes ; au delà des Sophè-3 nés sont les montagnes, et au delà des montagnes est l'Adiabène. Sur les pentes les plus voisines de l'Arménie sont les Ménobardiens et les Moschènes. L'Adiabène est entourée par le Tigre et des montagnes inaccessibles , elle a à sa gauebe fert. Ab ea transversis jugis inclusa, latitndinem in læo pandit ad Cyrnm amnem : transversa Araxem : loogitadinem vero ad minorem usque Armeniam, Absaro amae in Pontum defluente , et Paryadris montibus, qui fondent Absarum, discreta ab ilia. X. Cyrus oritur in Heniochiis monlibus, quos aiii Co-i raxicos vocavere : Araxes eodem monte, quo Euphrate,, n mill. passuum iutervalio : auctusque amne Musi, et ipse (ut plures existimavere) a Cyro defertur in Caspium mare. Oppida ceiehrantur in minore , Cæsarea, Aza, Nicopolis : ! in majore, Armosata Euphrali proximum, Tigri Carcathiocerta : in excelso autem Tigranocerta : at in

campis joxta Araxem Artaxata. Universæ maguiludinem Aufidius quioquagies centena mill. prodidit. Clandius Cæsar longitndânem a Dascusa ad conlinium Caspii maris, xm mill. passuum : latitndinem dimidium ejus, a Tigranocerta ad lüeriam. Dividitnr (quod certnmest) in præfecturas, qnas ovpa-miyîaq vocant, quasdam ex iis vel singula régna quondam, barbaris nominibus cxx. Claudunt eam ab oriente montes, sed non statim, Cerannii, nec Adiaber.e regio. Quod interest spalii , Soplieni tenent : ab hisjuga.y ultra Adiabeni tenent. Per convailes autem proximiAræei uiæ sont Menobardi, et Moscheni. Adiabenen Tigris, à

 le pays des Mèdes, et en perspective la mer Caspienne, laquelle , comme nous le dirons en son lieu (vi, 15), provient de l'Océan , et est entourée tout entière par la chaîne du Caucase. Maintenant énumérons les peuples qui habitent sur les limites de l'Arménie. i XI. (x.) Toute la plaine, depuis le Cyrus, est occupée par la nation des Aibaniens ; puis par leslbères, séparésd'eux par larivière Alazon, qui descend du Caucase et va se jeter dans le Cyrus. Villes prépondérantes : de l'Albanie, Cabalaca; de l'ibérie, Harmastis, auprès d'un fleuve ; Néoris; la contrée de Thasie et de Triare jusqu'aux monts Paryadres ; au delà, les déserts de la Colchide ; sur le côté de ces déserts tourné vers les monts Cérauniens , les Arménochaly bes ; les pays des Moschiens jusqu'au fleuve Ibère, qui se jette dans le Cyrus; au-dessous, les Sacassanes, et puis lesMacrones jusqu'au fleuve Absarus. Telles sont les populations des plaines et des pentes. D'un autre côté , à partir des limites de l'Albanie , sont, sur tout le front des montagnes , les nations sauvages des Silves; au-dessous, celles des Lubiènes; puis les Didures et les Sodiens. I XII. (xi.) Après ces peuples sont les portes Caucasiennes, que beaucoup, par une grande erreur (vi, 15, 6), appellent portes Caspiennes : éestun immense ouvrage de la nature qui interrompt subitement la chaîne des montagnes. Là sont des portes garnies de poutres ferrées; audessous de ces portes passe un cours d'eau qui exhale une odeur détestable ; en deçà, sur un rocher, est une forteresse appelée Cumania, élevée pour empêcher le passage de nations innombrables : ainsi, à peu près en face de Harmastis (vi, il), ville montes invii cingunt. Ab læva ejus regio Medorum est, et prospectus Caspii maris. Ex Oceano hoc (ut suo loco dicemus) infunditur, lotumque Caucasiis montibus cingitur. Incolæ per confinium Armeuiæ nunc dicentur. 1 XI. (x.) Planifient omnem a Cyro usque, Albanorum gens tenet : mox lberum , discreta ab iis amne Alazone , in Altaiæ, Cabalaca : Iberiæ, Harmastis juxta fiumen, Xeoris-, regio Thasie, et Triare usque ad Paryadras montes, titra sunt Colchicæ solitndines, quartim a latere ad Ceraonios verso, Armenochalybes habitant et Moschorum tractus ad lberum amnem in Cyrum defluenlem : et infra eosSacassani, et deinde Macrones ad flumen Absarum. Sic plana ac devexa obtinentnr. Rursus ab Albaniæ confinio, tota montinm fronte gentes Silvornm feræ, et infra Lobienornm: moxDiduriet Sodii. 1 XII. (xi.) Ab iis sunt portæ Caucasiæ, magno errore mollis Caspiædictæ, ingens nâturæ opus montibus interroptis repente : ubi fores obditée ferralis trabibus, subter

médias amne diri odoris fluente , citraque in rupe castello (qnod vocatnr Cumania) communito ad arcendas transitu gentes innumeras : ibi loci, terrarum orbe portis discluso, a ad verso maxime Harmastis oppidi lberum. A portis des Ibères , une porte suffit pour fermer l'entrée d'un monde. A partir des portes Caucasiennes , eu suivant les monts Gordyéens , on trouve les Vallès, les Suâmes , nations indomptées, qui cependant exploitent des mines d'or; de là jusqu'au Pont, plusieurs tribus des Héniochiens, puis des Aehéens (vi , 5). Telle est la description de cette contrée (vi, 8), l'une des plus célèbres. Quelques-uns ont rapporté que du Pont-Euxin 2 à la mer Caspienne il n'y a pas plus de 375,000 pas; Cornélius Népos réduit cette distance à 250,000, tant l'Asiese rétrécitde nouveau ! L'empereur Claude a rapporté que la distance du Bosphore Cimmérien à la mer Caspienne est de 150,000 pas, et que Séleucus Nicator conçut le projet de percer cet isthme au temps où il fut tué. par Ptoiémée Céraunus. H est à peu près certain qu'il y a 200,000 pas depuis les portes du Caucase jusqu'au Pont-Euxin. XIII. (xn.) Iles dans le Pont-Euxin : les 1 Planètes, ou Cyanées, ou Sympiégades (iv, 27) ; Apollonie, appelée Thynias (v, 44) pour la distinguer de celle qui est en Europe (iv, 27) , éloignée du continent de 1,000 pas, de 3,000 pas de tour; en faee de Pharnacée (vi , 4), Chalcéritis, qui, d'après les Grecs, porte le nom d'Aria, est consacrée à Mars, et où les oiseaux se sont battus contre les étrangers à coups d'aile. XIV. Maintenant, après avoir énuméré tout l ce qui est dans l'intérieur de l'Asie, il faut se décider à traverser les monts Riphées, et à parcourir à droite le rivage de l'Océan. Baignant l'Asie de trois côtés, il se nomme Seythique au nord, Oriental au levant, Indien au midi. Il se diviseencore en une multitude de noms, suivant les golfes et les peuples qui le bordent. Une grande Caucasiis per montes Gordyæos , Vatli , Suarni indomitæ gentes, anri tamen metalia fodiunt. Ab iis ad Pontnm usque Heniochorum plura généra, mox Achæormn. Ha se habet terrarum sinus e clarissimis. AKqui inter Pontnm et Caspium mare ccclxxv milt. 2 passuum , non amplius interesse tradiderunt : Cornélius Mepos ccl miil. Tantis iterum angustiis infeslatur Asia. Claudius Cæsar a Cimmerio Bosporo ad Caspium mare cl miil. prodidit : eaqne perfodere cogitasse Nicatorem Seleucnm , quo lempore a Ptolemæo Cerauno sit interfectus. A portis Caucasiis ad Pontum ce miil. passuum esse constat fere. XHI. fxn.) Insulæ in Ponto Planctæ , sive Cyaneæ, sive l Symplggades. Deinde Apollonia, Thynias dicta, ut distingueretur ab ea quæ estinEuropa. Distat a continente passibus mille : cingilur tribus miil. Et contra Pharnaceam Chalcerilis, quam Græci Ariam

dixerunt, saeramque ’ Marti , et in ea volucres cum advenis pugnasse, pennarum XIV. Nunc omnibus, quæ sunt interiora Asiæ, dictis , J Ripæos montes transcendai animus, dextraque littori Oceani incedat. Tribus liie e partibus cæli alluens Asîam : Scythicus a septemtrione , ab oriente Eous , a mendie Tu

PLINE. 244 partie de l’Asie , située au septentrion et exposée aux rigueurs d’un ciel glacial , a d’immenses solitudes. Depuis le point extrême d’où souffle l’Aquilon (nord-est) jusqu’au commencement du 2 lever d’été, sont les Scythes. En dehors des Scythes et au delà du commencement de l’Aquilon , quelques-uns ont placé les Hyperboréens, sur lesquels nous avons donné des détails en traitant de l’Europe (iv, 26).Partantde là, on connaît d’abord le promontoire Lytarmis de la Celtique , et le fleuve Carumbacis, où baissent la rigueur du froid et la chaîne des monts Eiphées. On place ici un certain peuple Arimphéen , qui diffère peu 3 des Hyperboréens; il a pour demeure les bois, pour nourriture des baies : les hommes comme les femmes tiennent à déshonneur de porter leurs cheveux; les mœurs sont douces; aussi dit-on qu'ils sont considérés comme sacrés et inviolables, même par les nations sauvages qui les avoisinent; et non-seulement eux, mais aussi ceux qui ont cherché un asile dans leur pays. Au delà, plus d’incertitude : ce sont les Scythes , les Cimmériens, les Cissianthes, les Géorgiens, et la nation des Amazones; celle-ci s’étend jusqu’à la mer Caspienne ou mer d’Hyrcanie. 1 XV. En effet l’océan, Scythique fait une irruption par les derrières de l’Asie, et forme une mer à laquelle les riverains ont donné plusieurs noms : de ces noms les deux plus célèbres sont mer Caspienne et mer d’Hyrcanie. Clitarque pense qu’elle n’est pas moindre que le Pont-Euxin ; Ératosthène en donne même la mesure, 5,400 stades, depuis le levant et le midi, en suivant la côte de la Cadusie et de l’Albanie ; de là , par la côte des Anariaques, des Amardiens et des Hyrcaniens, «liens vocatur, varieque per sinus el accolas in complura nomina diviùitur. Verum Asiæ quoque magna porlio apposila septemtrioni, injuria sideris rigentis, vastas soiitudineshabet. Ab extremo Aquilone ad initium orientis æstivi, 2 Scy tliæ sunt. Extra eos ultraque Aquilonis initia Hyperboreos aliqui posuere, pluribus in Europa dictos. Primum inde noscilur promontorium Celticæ Lytarmis, fluvius Carambucis , ubi lassata cum siderum vi Ripæorum montium deficiunt juga. lbique Arimphæos quosdam accepimus, 3 Imud dissimilem Hyperboreis gentem. Sedes illis nemora, alimenta baccæ, capillus juxta teminis virisque in probro exislimatur : ritus clementes. Itaqne sacros haberi narrant, inviolalosque esse etiam feris accolarum populis : nec ipsos modo, sed illos quoque qui ad eos prolugerint. Ultra eos plane jam Scythæ, Cimmerii, Cissianthi, Georgi, et Amazonum gens. Hæc usque adCaspium et Hyrcanium 1 XV. Nam et

irrumpil e Scythico Oceano in aversa Asiæ, diiobus, Caspio et Hyrcanio. Non minus hoc esse quam Pontum Euxinum , Clitarebiis putat. Erathostenes ponit et meusuram : ab exortu et meridie , per Cadusiæ et Albaiîiæ oram quiuquies mille cccc stad. Inde per Anariacas , Amardos , Hyrcanos , ad ostium Oxi fluminis , qualer jusqu'à l'embouehure du fleuve Oxus, 4,800 stades; de cette embouchure jusqu'à celle du} Jaxarte, 2,400, ce qui fait 1,5 75, 000 pas. Artémidore retranche de cette mesure 25,000 pas. Agrippa , fixant les limites de la mer Caspienne, des nations riveraines et de l'Arménie à l'océan Sérique du côté du levant , à la chatne du Caucase du côté du couchant , à celle du Tanrus du côté du midi , à l'océan Scythique du côté du nord , dit que la mer Caspienne a en longueur, autant qu'elle est connue, 490,000 pas, en largeur 290,000. Il ne manque pas d'auteurs qui en évaluent tout le circuit depuis le détroit [qui la joint à l'Océan] à 2,500,000 pas. Le détroit par lequel elle pénètre dans les ter- 3 res est resserré, et d'une longueur considérable : quand elle commence à s'élargir, elle s'incurve en forme de croissant , comme si elle descendait vers le Palus-Méotide , ressemblant , dit Varron, à un fer de lance. Le premier golfe s'appelle Scythique; il est habité des deux côtés par les Scythes , qui communiquent entre eux à travers le détroit; d'une part sont les Nomades et les Sauromates, divisésen un grand nombre de peuplades; d'autre part les Abzoens, qui ne se divisent pas moins. A la droite de l'entrée et à la pointe même! sont les Udins, peuple scythc; puis, sur la côte, les Albaniens, issus, dit-on, de Jason, et donnant leur nom à la mer qui est en face d'eux : cette nation, couvrant les montagnes du Caucase, descend , comme nous l'avons dit (vi , 1 1), jusqu'au fleuve Cyrus, limite de l'Arménie et de l'Ibérie ; au-dessus de la côte maritime de l'Albanie et de la nation des Udins , s'étendent les Sarmates, les Utidorses, les Arotères, et, derrière mille »ccc stad. Ab eo ad ostium Jaxartis , ms. cccc. Qrat summa efficit qtiindecies centena sepluaginta quhique mili. passuum. Artemidorus hinc detrahit viginli quinque miliia passuum. Agrippa Caspinm mare , gentesqne qoæ circa suut , et cum bis Armeniam determinans, ab oriente Oceano Serico, ab occidente Caucasi jugis, a meridie Xauri,a septemtrione Oceano Scythico, patere qua cognitum est, cccclxxxx m. passuum, in longitudinem : cclxxxx m. in iatitudinem prodidit. Non desnnt vero qui ejus maris nniversum eircuitum a freto xxv mill. passuum tradunt. Irrumpit autem arctis faucibns, et in longitudinal J spatiosis. At ubi cœpit in latitndinem pandi , lunatis obliquatur cornibns : velut ad Mæotinm lacum ab

oredesceudens , sicilis (nt auctor est M. Varro) similitudine. Primas sinus appellatur Scythicus -. utrimque enini accolant Scythæ, et per angustias inter se commeant : hinc Nomades, et Sauromatæ multis nominibus , Hlinc Abzoæ non paucioribus. Ab introitn dextra, mucronem ipsum fau-4 cium tenent Udini Scytharum populus. Dein per oram Aibani (ut ferunt) abdasone orti : ante quos mare quod est, Albanum nominatur. Hæc gens superiusa monlibusCancasiis, ad Cyrum amnem, Armeniæ confinium atque lberiæ, descendit, ut dictumest. Supra maritima ejus Ûdinoruui

LIVRE VI. 245 eux, les Amazones Sauromatides, déjà nommées s vi, 14, s). Fleuves traversant l'Albanie et se jetant à la mer, le Casius , l'Albanus, puis le Cambyse, né dans les montagnes Caucasiennes; le Cyrus, né, comme nous l'avons dit (vi, 10), dans les montagnes Coraxiques. Toute la côte depuis le Casius , hérissée de roches escarpées , a , d'après Agrippa, 425,000 pas d'étendue. Depuis le Cyrus, la mer s'appelle Caspienne; les Caspiens en habitent les bords. 6 Corrigeons ici une erreur commise par beaucoup d'auteurs, même par ceux qui ont dernièrement fait avec Corbulon la guerre en Arménie : ils ont appelé Caspiennes les portes de l'Ibérie, quenousavonsdits'appelerCaucasiennes (vi, 12); les plans qui ont été levés sur les lieux , et envoyés à Rome, ont ce dernier nom inscrit; et l'expédition projetée par Néron, que l'on disait devoir se diriger vers les portes Caspiennes, se dirigeait réellement vers celles qui mènent par l'Ibérie chez les Sarmates : les montagnes empêchent presque absolument qu'on n'arrive sur les bords de la mer Caspienne. Il y a bien des portes Caspiennes près des nations Caspiennes ; mais on ne peut le reconnaître que par le récit de ceux qui ont accompagné Alexandre le Grand . l XYI. En effet, le royaume des Perses , qui aujourd'hui appartient aux Parthes , placé entre deux mers, celle de Perse et celle d'Hyrcanie, est un plateau élevé que parcourt la chaîne du Caucase. Des deux côtés par les versants, et dans la partie antérieure qui regarde la Commagène, la Sophène vient, comme nous l'avons dit (vi, 10); s'unir à la grande Arménie ; et à la Sophène , l' Adiabène, commencement de l'Assyrie , dont i'Arque aentem , Sarmatæ, Utidorsi, Aroteres prætenduntur : quorum a tergo indicatæ jam Amazones Sauromatides. j Flumina per Albaniam decnrrunt in mare, Casius et AIbanus : de iode Cambyses in Caucasiis ortus montibus : nos Cyrus in Coraxicis , ut diximus. Oram omnem a Casio præaitis rupibus inaccessam , patere ccccxxv mill. passa™ aoctor est Agrippa. A Cyro Caspium mare vocari iudpit : accolant Caspii. 6 Corrigeudus est error in hoc loco multorum, eorum etiam qniin Armenia res proxime cum Corbulone gessere. Sanque hi Caspias appellavere portas Iberiæ , quas Caucasias diximus vocari ; situsque depicli et inde missi , hoc rumen inscriptum habent. Et Neronis principis comminatio , ad Caspias portas teudere dicebatur; quum peteret ill s, quæ per lberiam iu SarmataS tendent, vix ulio propter appositos montes aditu ad Caspium mare. Sunt aolemaliæ, Caspiïs gentibus juuctæ: quod dignosci non potest, nisi comitatu rerum Alexaüdri Magni. t XVI.

Namqne Persarum régna, quæ nunc Parthorum irielligimus , inter duo maria , Persicum et Ilyrcamtim Caucasiis jugis attolluntur. Utrimque per devexa laterum, Armeaiæ majori,a frontis parte, quæ vergit iu Commagenen, Sophene (ut diximus) copulafur, eique Adiabeue Ai-yriorum initium : cujus pars est Arbelitis , ubi Darium bélitide est une partie : c'est dans cette contrée qu' Alexandre vainquit Darius; elle est très- voisine de la Syrie. Les Macédoniens ont donné à 2 l'Adiabèneentière iesnmom de Mygdonie (iv, 1 7), à cause de sa ressemblance avec leur patrie. Villes : Alexandrie, Antioche , nommée Nisibis, éloignée d'Artaxate de 750,000 pas ; Ninive, qui n'existe plus, placée sur le Tigre, regardant i'oceident , jadis célèbre au plus haut degré. Sur le reste du front qui s'étend vers la mer Caspienne , on trouve l'Atropatène , séparée par l'Araxe de l'Otène, province de l'Arménie; la ville en est Gazæ , à 450,000 pas d'Artaxate, et à la même distance d'Ecbatane de la Médie, à laquelle appartient l'Atropatène. XVII. (xiv.) Eebatane, capitale de la Médie, 1 a été fondée par le roi Séleucus; elle est à 750,000 pas de la grande Séleucie, à 2,000,000 des portes Caspiennes. Autres villes de la Médie : Phazaca, Aganzaga, Apamia, surnommée Rhaphane. La raison qui a fait donner ce nom de portes est la thème que plus haut (vi, 1 2) ; la chaîne des montagnes est interrompue par un étroit passage, à tel point qu'à peine un seul chariot peut le traverser ; la longueur en est de 8,000 pas; tout est fait de main d'homme. A droite et à gauche sont suspendues des roches qui semblent brûlées, et la contrée est sans eau pendant 28,000 pas. Le défilé est embarrassé par une eau salée venant des roehes , réunie en un lit , et ayant la voie pour issue; d'ailleurs, une multitude de serpents empêche le passage, si ce n'est en hiver. (xv.) Aux Adiabéniens touchent les peuples 2 appelés jadis Carduques, maintenant Corduéniens , dont le pays est traversé par le Tigre ; à Alexander debellavit, proxima Syriæ. Totam eamMace-2 dones Mygdoniam cognominaverunt , a simiiitudine. Oppida: Alexandria, item Antiochia, quam Nisibin vocant. Abest ab Artaxatis dccl m. passuum. Fait et Minus imposita Tigri, ad solis oceasum spectans , quondam clarissitoa. Reliqua verofronte, qua tendit ad Caspium mare , Atropatene , ab Armeniæ Otene regione discreta Araxe. Oppidum ejus Gazæ, ab Artaxatis cccci m. passuum : totidem ab Ecbatanis Medorum , quorum pars sunt AtroXVII. (xiv.) Ecbatana caput Mediæ Seleucus rex con- 1 didii : a_Seleucia magna dccl m. passuum : a portis vero Caspiis xx m. Reliqua Medorum oppida, Phazaca , Aganzaga, Apamia Rhaphane cognominata. Causa portarum nominis eadem , quæ supra ,

interruplis angusto transitu jugis, ita ut vix singula rneeiit plaustra , longitudine vin mill. passuum, toto opéré manu facto. Dextra lævaque ambuslis similes impendenl scopuli, sitiente tractu per xxvm mill. passuum. Angustias impedit corrivatns salis e cautibus liquor, atque eadem emissUs. Præterea serpentium multiludo, nisi hieme, transitum non sinit. (xv.) Adiabenis connectuntur Carduchi quondam dicti, 2 nune Cordueni , præfluente Tigri : his Pratitæ , 68ov appellati , qui lenent Caspias portas. Iis a lateie altcro

246 PLINE. ceux-ci touchent les Pratites , dits Parhodon [le long de la route), qui occupent les portes Cas. piennes. De l'autre côté de ces portes sont les déserts de la Parthie (vi, 29) et la chaîne du Cithénus ; puis une province la plus agréable de la Parthie , et qu'on nomme Choara. Là deux villes des Parthes, bâties autrefois contre les Mèdes, Calliope et Issatis , qui était jadis sur un autre rocher. La capitale de la Parthie est Hécatompylos, à 133,000 pas des portes Caspiennes. Ainsi le royaume des Parthes est fermé aussi par des S portes. Quand on les passe , on trouve aussitôt la nation Caspienne étendue jusqu'au littoral, et donnant son nom aux portes et à la mer. A gauche sont des terrains montagneux. A partir de cette nation, et en revenant au Cyrus, on compte 1 25,000 pas; de la même rivière si l'on se rend aux portes, 700,000 pas. Les itinéraires d'Alexandre le Grand font de ces portes une espèce de point central ; ils comptent de là à L'entrée de l'Inde 15,680 stades (myr. 1699,712); jusqu'à la ville de Bactres appelée Zariaspa, 3,700 (myr. 68, 08); de là jusqu'au Jaxarte, 5,000 (myr. 92). J XVIII. (xvi.) A l'orient des portes Caspiennes est une contrée appelée Apavortène , où est un lieu d'une fertilité renommée, appelé Dareium ; puis lesTapyres, les Anariaques, les Staures, les Byrcaniens, dont le littoral, qui commence au fleuve Sideris, donne le nom à ia mer Hy rcanienne ; en deçà, les fleuves Maxeras, Stratos, tous venant du Caucase; puis la Margiane, renommée pour ses coteaux à vignobles, seule contrée vitifère dans ces parages, enfermée de tous côtés par des montagnes délicieuses, de 1 50,0 stades (myr. 27,6) de tour, d'un difficile accès à eause de déserts sablonneux d'une étendue de 1 20,000 pas , située occurrunt deserta Parthiæ, et Citlièni juga. Mox ejusdem 1 Parthiæ amœnissimus sinus , qui vocatur Choara. Duæ urbes ibi Parthorum, opposite quondam Médis : Calliope, et alia in rupe Issatis quondam. Ipsius vero Parthiæ caput Hecatompylos abest a portis cxxxm mill. pas3 süum. Ita Parthorum quoque régna foribus discluduntur. Egressos portis excipit protinus gens Caspia, ad littora risque, quænomen portis et mari dédit. Læva, montuosa. Ab ea gente retrorsus ad Cyrum amnem produntur cxXv mill. passuum. Abeodem amne si subeaturad portas, dcc miüiapassuum. Hune enim cardinem Alexandri Magni itinera fecere , ab iis portis ad Indiæ principium , stadià xv m. sexcenta octoginta prodendo : ad Bactra oppidum, quod appellant Zariaspa, hum. septingenta. Tndead Jaxartem amnem , v. 1 XVIII. (xvi.) A CaspiiS ad orientem versus regioest, Apavortene dicta , et in ea fertililatis inclytæ locus

Dareium. Mox gentes Tapyïi , Anariacæ , Stauri , Hyrcani , a quorum Üttoribus idem mare Hyrcanium vocari incipit, a flumine Sideri. Citra id amnes Maxeras, Stratos , omnia ex Caucaso. Sequitur regio Margiane, apricitatis inclytæ, solain eo tractu vilifera , undique inclusa montibus ameeuis , arnbitu stadiorum mille quingentorum , difflcilis adilu propter arenosas solitudines per exx mill. passuum. aussi en regard de ia Parthie , et où Alexandre avait fondé Alexandrie : cette ville fut détruite 2 par les barbares , et Antiochus , fils de Sélencns . bâtit dans le même emplacement une ville syrienne ; car, la voyant traversée par le Margus, qui, divisé en ruisseaux , sert à l'irrigation de la contrée de Zotale, il voulut qu'elle s'appelât Antioche; elle a 70 stades de circuit (kil. 12,88]; c'est là qu'Orode avait conduit les Romains faits prisonniers lors de la défaite de Crassus. Des hauteurs de cette contrée, par la chaîne du Caucase, s'étend jusqu'à la Bactriane la nation des Mardes , sauvage , indépendante ; plus loin, les Ochanes, les Chomares, les Berdrigéens, 3 les Harmatotrophes, les Bomaréens, les Comans, les Marucéens , les Mandruéniens, les latiens; fleuves : le Mandrus , le Gridinus ; au delà, les ChoraSDbiens , les Candares, les Attasins, les Paricans, les Saranges, les Parrhasins, lesMaratians, les Nasotians , les Aorses , les Gèles , que les Grecs ont appelés Cadusiens; les Matians; la ville d'Héraclée , fondée par Alexandre, qui, renversée plus tard et rebâtie, fut nommée par Antiochus Acliaïs; les Derbiees, dont l'Oxus, né dans le lac Oxus, traverse le pays par le milieu; les Syrmates, les Oxydraques, les Hénioques , les Bateniens , les Sara pares , les Bactriens, dont la ville Zariaspe, nommée plus tard Bactre, a reçu son nom du fleuve ; les Bactriens habitent* le versant du mont Paropamisus, à l'opposite des sources de l'Indus (7) ; ils sont limités par le fleuve Ochus. Au delà , les Sogdiens , la ville de Panda , et , à l'extrémité de leur territoire, Alexandrie , fondée par Alexandre le Grand. Là sont les autels élevés par Hercule et par Bacchus , par Cyrus , par Sémiramis , par Alexandre; et ipsa contra Parthiæ traetnm sita : in m a Alexander Aléxandriam condiderat. Qua diruta a barbaris, Antio- 2 chus, Seleuci filius , eodem loco restituit Syriam. Nam, interfluente Margo, qui corrivatur in Zotale , is maluerat illam Antiochiam appellari. Urhis amplitudo circuit» lh stad. In hanc Orodes Romanos Crassiana clade captos deddxit. Ab liujns excelsis per juga Cancasi protenditnr ad Bàctros usque gens Mardorum , fera , sui juris. Ab eo tractu gentes Ochani , Chomari , Berdrigei , Harmatolro- 3 phi , Bomarei , Comani , Marucæi , Mandrueni , Iatii.

Flomina : Mandrum, Gridinum : ultraque Chorasmii , Candari , Altasini , Paricani , Sarangæ , Parrhasini , Maratiaai, Nasotiani, Aorsi, Gelæ, quos Græci Cadusios appellavere, | Matiani. Oppidum Heraclea, ab Alexandro conditom : qüod deinde subversum ac restitutum , Antiochus AcbaiJa appellavit : Derbiees , quorum medios fines secat Oxus amnis, ortus iu lacu Oxo : Syrmatæ, Oxydracæ, Henioebi, Bateni, Saraparæ, Baclri , quorum oppidum Zariaspe (quod postea Bactrum) a flumine appellatum est. Gris f hæc obtinet aversa montis Paropamisi , ex adrerso foulis Indi : inciuditur flumine Ocbo. Ultra Sogdiani, op; idum Panda, et in ultimis eorum firiihus Alexandria aù Alexandro Magno conditum. Araæ ibi sunt ab Hercule ac Libéra Pâtre constitutæ, item Cyro , et Semiramide, atque

 !à fut la limite de tous ces conquérants , ils s’arrêtèrent au fleuve Jaxarte (Sihon ou Sir), que les Scythes nomment Silis (vi, 7); Alexandre et ses soldats crurent que c’était le Tanaïs (Don). Ce feuve fut traversé par Demodamas, général des rois Séleneus et Antiochus, que nous suivons de préférence dans cette partie; il consacra des autels à Apollon Didyméen. 1 XIX. (xvii.) Au delà sont les peuples seythes ; les Perses les ont appelés en général Saces, du nom de la nation scythique la plus voisine ; les anciens les ont appelés Araméens. Les Scythes eux-mêmes donnent aux Perses le nom de Chorsares , et au Caucase celui de Groucasus , c’est-àdire, blanchi par la neige. La multitude de ces peuples est innombrable , et ils vivent comme les Parthes. Les plus célèbres sont les Saces , les Massagètes,lesDahes, les Essédons, les Ariaques, les Rhymniciens, lesPæsiques , les Amardes, les Histes, les Édons, les Cames, les Camaques, les Eucbates , les Côtières, les Antarians , les Piales , les Arimaspes , nommés aupa2 ravant Cacidares, les Aséens, les OEtéens , les Napéenset les Apelléens , deux peuples qu’on dit avoir péri : fleuves célèbres, le Mandragæus et le Caspasius. Nulle part les divergences des auteurs ne sont plus grandes , sans doute à cause du grand nombre et de la vie errante de ces nations. Alexandre le Grand a rapporté, lui aussi, que l’eau de la mer Caspiénne était douce ; et M. Varron raconte que de l’eau de cette mer ayant été apportée à Pompée , qui commandait dans Iç voisinage pendant la guerre de Mithridate, fut trouvée telle : sans doute la masse d’eau des fleuves qui s’y jettent triomphe de l’amertume du sel. Le même auteur a écrit qu’il fut reconnu Alexandre : finis omnium eorum ductus ab ilia parte terrarum.mcludeDte flumine Jaxarte, quod Scythæ Silinvocant : Alexander militesque ejus Tanaia putavere esse. Transcenditeum amnem Demodamas, Seleuciet Antioclii regum dux, quem maxime sequimur in iis; arasque Apollini Didymæo statuit. 1 XIX. (xvii.) Ultra sunt Scytharum populi. Persæ illos Sacas in universum appellavere a proxima gente, ântiqui Aramæos. Scythæ ipsi Persas , Cliorsaros : et Caueasum monta, Groucasum, hoc est.nive candidum. Multitudo populorum innumera : et quæ cum Parthis ex æquo degat. Celeberrimi eorum Sacae , Massagelæ, Daliæ, Essedoues, Arlacæ, Rbymnici, Pæsicæ, Amardi, Histi, Edones, Camæ, Camacæ, Eucliatæ, Colieri , Anlariani , Pialæ , JArimaspi,anteaCaddari, Asæi, Œtei. lbi N'apæi inleriisse dicnntur, et Apellæi. Nobilia apnd eos llumina, Mandragæum et Caspasium. Nec in aiia

parte major auctorum inconstanlia : credo propter innumeras vagasque geutes. Haustum ipsius maris dulcem esse et Alexander Magnus prodidit : et M. Varro, talem perlatum Pompeio, juxta res gerenti Milhridatico bello , magnitudine haud dubie inDuentium amnium victo sale. Adjicit idem, Pompeii dnetu expioratum, in Bactros septem diebus ex India 247 sous Pompée qu'en sept jours on arrive de l'inde dans la Baetriane sur le bord du fleuve Icare, qui se jette dans l'Oxus ; et que les marchandises de l'Inde, amenées de là par la mer Caspienne dans le Cyrus, peuvent être transportées par terre , en cinq jours au plus, jusqu'au Phase, qui tombe daus le Pont-Euxin. Dans toute cette mer il y a beaucoup d'îles; la plus connue est Tazata. XX. De la mer Caspienne et de l'océan Scy- 1 thique, notre itinéraire s'infléchit vers la mer d'Orient, direction que prend la ligne du littoral. La première partie, qui commence au promontoire Scythique, est inhabitable à cause des neiges; la suivante est inculte à cause de la férocité des peuples; là sont les Scythes anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine. Aussi à l'entour sont de vastes solitudes , où errent une multitude de bêtes farouches qui assiègent les hommes, non moins féroces qu'elles; puis de nouveau des Scythes; de nouveau des déserts peuplés de bêtes , jusqu'à la montagne qui s'avance sur la mer, et qu'on nomme Tabis. Ce n'est guère ayant la moitié de la longueur de cette côte , qui regarde le levant d'été , que la contrée est habitée. Les premiers hommes qu'on y connaisse sont 2 les Sères , célèbres par la laine de leurs forêts ; ils détachent (xi, 26; xn, 22) leduvet blanc des feuilles, en l'arrosant d'eau ; puis nos femmes exécutent le double travail de dévider et de tisser. C'est avec des manœuvres si compliquées, c'est dans des contrées si lointaines qu'on obtient ce qui permettra à la matrone de se montrer en public avec une étoffe transparente. Les Sères sont civilisés; mais, très-semblables aux sauvages mêmes, ils fuient la société des autres perveniri ad Icarum flnmen , qnod in Oxum influât : et ex eo per Caspium in Cyruni subvectas, quoique non amplius dierum terreno itmere, adPhasin inPontum lndicas posse develii merces. lusulæ toto eo mari multæ , vulgala una maxime Tazata. XX. A Caspio mari Scythicoque Oceano , in Eoum cur- î sus inflectitur, ad orientem conversa littorum fronte. Inhabitabilis ejils prima pars, a Scythico promontorio, ob nives : proxima inculta , sævitia gentium. Anthropophagi Scythæ insident, bumanis corporibus vescentes. Ideo juxta vaslæ solitudines, ferarumque multitudo, haud dissimilem liominum immauitatem obsidens. Iterum deinde Scythæ ; iterumque deserta cum belluis, usque ad

jugiim incubans mari , quod vocant Tabin. Nec ante dimidiam ferme longitudinem ejus oræ quæ spectat æslivum orientem , inhabitatur ilia regiu. Primi sunt liominum, qui noscanlur, Seres , lanicio sil- 2 varum nobiles, perfusam aqua depeetentes frondium canitiem : undegeminusfeminis nostris labor redordiendi fila, rursumque lexendi. Tarn mnltiplici opéré, tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona transluceat. Seres mites quidem, sed et ipsis feris persimiles ccetum reliquorum mortalium fugiuut, commercia exspectant. Primum eo-3

2-18 PLINE. hommes ; ils attendent que le commerce vienne 3 les trouver. Le premier de leurs fleuves connus est le Psitaras, le second le Cambari, et le troisième le Lanos ; au delà le promontoire Chryse, le golfe Cyrnaba, le fleuve Atianos , le golfe et la nation des Attacores, préservée, par des coteaux bien exposés, de tout souffle nuisible, et vivant dans la même température que les Hyperboréens. Amométus a écrit sur eux un volume spécial , comme Hécatée sur les Hyperboréens. Après les Attacores viennent les Phruriens, les Tochares, les Casires qui appartiennent déjà à l'Inde , et qui, tournés dans l'intérieur du côté des Scythes, mangent de la chair humaine. Là errent aussi des nomades de l'Inde. Des auteurs ont dit que, dans la direction de l'Aquilon , ces peuples touchent aux Ciconiens et aux Brysans. 1 XXL Venons à des nations sur lesquelles on est d'accord : la chaîne de l'Émodus (Himalaya) s'élève, et la nation des Indiens commence, placée sur le littoral non-seulement de la mer Orientale, mais aussi de la mer Méridionale, que nous avons appelée Indienne (vi , 14). La partie qui regarde l'orient, et qui s'étend en ligne droite jusqu'à un coude, commencement de la mer de l'Inde, compte 1,835,000 pas; à partir du coude, eu allant au midi, 2,675,000 pas, d'après Ératosthène, jusqu'au fleuve Indus, qui est à l'occident la limite de l'Inde. Plusieurs auteurs en ont estimé la longueur totale à quarante jours et quarante nuits de navigation , et l'étendue du nord au midi à 2,850,000 pas. Agrippa en a évalué la longueur à 3,300,000 pas , la largeur à 2,300,000. Posidonius l'a mesurée dans la direction du levant d'été au levant d'hiver, la plaçant à l'opposite de la Gaule, qu'il a mesurée du courum noscitur flumen Psitaras, proximum Cambari : tertiura Lanos, a quo promontorium Chryse : sinus Cyrnaba : flumen Atianos : sinus , et gens hominum Attacorum,apricis abomni noxioafllatu seclusa collibus.eadetn, qua Hyperborei degunt , temperie. De iis privalim condidit volumen Amométus , sicut Hecatæus de Hyperboreis. Ab Altacoris gentes Pliruri, et Tochari ; et jam Indorum Casiri , introrsus ad Scythas versi , htimanis corporibus vescuntur. Nomades quoque Indiæ vagantur. Sunt qui ab Aquilone contingi ab ipsis et Ciconas dixere, et Brysanos. 1 XXI. Sed unde plane eonstent gentes , Emodi montes assurgunt, Indorumque gens incipit, non Eoo tantum mari adjacens , verum et meridiano , quod Indicum appellavimus : quæque pars orieuti adversa recto prætenditur spatio, ad ilexum et initium Indici maris xvni xxxv mill. passuum colligit. Deindequa flectitur in meridiem xxvi lxxv mill. pass. ut

Eratosthenes tradit , usque ad Indum am2 nem , qui est ab occidente finis Indiæ. Complures autem tolam ipsius longitudinem xt dierum noctiumque velifico navium cnrsu determinavere : et a septemtrione ad meridiem xxviii quinquaginta mill. passunm. Agrippa Iongitudir.is xxxiii , latitudinis xxm prodidit. Posidonius ab %stivo solis orlu ad liibemum exortum metatus est e&m, adchant d'été au couchant d'hiver, et mise tout entière au Favonius (vent du couchant d'de ; 3 et il a enseigné d'une manière indubitable que l'Inde, à l'opposite, est favorisée et assainie par le souffle de ce vent (8). Autre est l'apparence de ce ciel, autres les levers des astres ; deux étés dans l'année, deux moissons, avec un hiver intermédiaire pendant lequel soufflent les vents étésiens ; au temps qui est notre hi ver, des brises légères, la mer navigable. Les nations et les villes seraient innombrables, si on voulait toutes les énumérer. En effet, non-seulement l'Inde a été ouverte par les armes d'Alexandre le Grand et des rois qui lui succédèrent, une circumnavigation dans la mer Hyrcanienne et la mer Caspienne ayant été exécutée par Séleucus, par Antiochus , et leur amiral Patrocle ; mais encore elle a été le sujet des récits d'autres écrivains grecs, qui , ayant demeuré dans les cours indiennes (Mégasthène et Dionysius envoyé par Philadelphe à cet effet), ont exposé de plus les forces de ces peuples. Toutefois , il n'y a aucun moyen d'être exact ; toutes les narrations sont divergentes et incroyables. Les compagnons d'Alexandre J le Grand ont écrit que dans cette portion de l'Inde qu'ils avaient subjuguée on ne comptait pas moins de cinq mille villes, dont aucune n'était plus petite que Cos (v, 36), et neuf peuples; que l'Inde était le tiers de toute la terre, et la population innombrable, ce qui est probable, car les Indiens sont peut-être les seuls qui n'aient jamais fait des émigrations hors de leur territoire. On compte, depuis Bacchus jusqu'à Alexandre le * Grand, 154 rois, et 6,451 ans et 3 mois. Les fleuves ont une grandeur merveilleuse. On rapporte qu' Alexandre n'a jamais fait moins de 600 versam Galliæ statuens, quam ab occidenle æstivo ad omdentem hibernum metabalur, totam a Favonio; itaque ad- 3 versam ejus venti afflatn juvari Indiam, salubremque fier?, haud dubia ratione docuit. Atia illins cæli faciès, aiii siderum ortus : binæ æstatesin anno, binæ messes, médis inter illas hieme Etesiarum flatu : nostra vero brama leoes ibi auræ , mare navigabile. Gentes ibi et urbes innumerabiles, si quis omnes perseqni velit. Etenim patefacta est non modoAIexandri Magni armis, regumque qui eisuccessere, circumvectis etiamin Hyrcanium mare, et Caspinm, Seleuco et Antiocbo , præfectoque classis eorum Patrocle : verum

etaliis auctoribns Græcis, qui cum regibus Indicis morati (sicut Megasthenes , et Dionysius a Philadelpbo missus ex ea causa) vires quoque gentium prodidere. Non tamen est diligeutiae locus, adeo diversa et incredibifia traduntur. Aiexandri Magni comités in eo tractu India,* quem armis subegerant , scripserunt quinque millia oppidorum fuisse, nullum Co minus, gentes ix, ludiaœqie tei tiam partem esse terrarum omnium, muititudmempopulorum innumeram , probabili sane ratione. Indi enim prope gentium soli numquam migravere finibus suis. Colliguntur a Libero Pâtre ad Alexandrum Magnum regts i eorum cliv, annis vi v.cccpu adjiciunt et mcnses très.

 stades (kiL 110,40} par jour sur l'Iudus, et qu'il ne put terminer cette navigation avant cinq mois et quelques jours ; et certainement l'Indus est plus petit que le Gange. Sénèque , qui , parmi nous, a publié un essai sur l'Inde, y compte soixante fleuves et cent dix-huit nations. Ce serait le même labeur d'énumérer les montagnes; l'imaüs, l'Émodus, le Paropamise , le Caucase, s'unissent entre eux, et du pied de ces montagnes se développe l'Inde en une plaine immense , et semblable à celle de l'Égypte, t Mais , pour comprendre l'itinéraire par terre , il nous faut suivre les traces d'Alexandre le Grand. Diognète et Bæton, qui ont mesuré ses itinéraires , ont écrit que des portes Caspiennes à Hécatompy los des Parthes on compte le nombre de milles que nous avons déjà spécifié (vi, 17); de là jusqu'à Alexandrie des Ariens (vi , 25), que ce roi a fondée, 566,000 pas; de là jusqu'à Prophthasie (vi,25) des Dranges, 1 99,000 pas ; de là jusqu'à la ville des Arachosiens (vi, 25), 5 1 5,000 ; de là jusqu'à Ortospanum, 250,000 ; de là jusqu'à ; la ville d'Alexandrie (vi, 25), 50,000 (dans quelques exemplaires on trouve des nombres différents, et cette ville est placée au pied même du Caucase) ; de là jusqu'au fleuve Cophes (vi, 24) et à la ville indienne Peucolaitis, 227,000; delà jusqu'au fleuve Indus et à la ville de Taxile, 60,000 ; de là jusqu'à l'Hydaspe , fleuve célèbre , 120,000 ; de là jusqu'à I'Hypasis non moins célèbre, 29,390 ; ce fut le terme de l'expédition d'Alexandre : cependant il traversa ce dernier fleuve, et érigea des autels sur la rive opposée. 8 Les lettres du roi lui-même s'accordent avec ces Anrainm mira vastitas. Proditur Alexandrum nullo die minus stadia sexcenta navigasse in Indo, nec potuisse antemenses qoinqne enavigare, adjectis paucis diebus : et tamen minorem Gange esse constat. Seneca etiam apud nos tentata Indiæ commentatione sexaginta amues ejus prodidit, gentes duodeviginti centnmque. Par labor sit montes enumerare. Junguntur inter se Imaus, Emodus, Paropamisus, Cancasns, a qnibus tota decurrit in planitiem immensam, et Ægypto similem. 6 Venant terrena demonstratio intelligatur, Alexandri Masni vestigiis insistamus. Diognetus et Bæton itinerum ejus meDSores, scripsere, aportis Caspiis Hecatompvlon Parthoram , quot diximus millia esse : inde Alexandriam Arion,quamurbemis rex condidit , dlxvi mill. Inde ad Prophthasiam Drangarnm cxcix mill. Inde ad Arachosiornm oppidum nxv mill. Inde Ortospanum ccl mil). Inde t Alexandri oppidum quinquaginta mill. In quibusdam exemplaribus diversi nûmeri reperiunlur : hanc urbem sub ipso

Caucaso esse positam. Ab ea ad flumen Copheta, et oppidum ludorum Peucolaitin , ccxxvii mill. Inde ad flomen Indum et oppidum Taxila, sexagintamill. Ad Hydaspen fiuvium clarnm , cxx mill. Ad Hypasin non ignobiliorem , xxix cccxc, qui fuit Alexandri itinerum terminus, exsuperalo tamen arane , arisque in adversa ripa di8 fitis. Epistolæ quoque regis ipsius consentiunt bis. Rcli240 données. Le reste a été parcouru par Séleucus Nicator : del'Hypasis au fleuve Hésidrus, 168,000; delàà la rivière Jomane , autant (quelques exemplaires ajoutent 5,000 pas) ; de là au Gange, 1 12,000 ; de là à Rhodapha , 1 19,000 (d'autres évaluent cet intervalle à 325,000) ; de là à la ville Calinipaxa, 167,500 (d'autres, 265,000); de là au confluent de la Jomanes etdu Gange, 625,000 (la plupart ajoutent 1 3,000) ; de là à la ville de Palibothra (Patna), 425,000; de là à l'embouchure du Gange, 638,000 pas. Les nations qu'on peut se décider à citer sont, 9 à partir des montagnes Émodiennes, dont le point culminant est appelé Imaus, mot signifiant neigeux (9) dans la laugue des habitants : les Isares, les Gosyres, les Izges, les Chisiotosages sur les montagnes, les Brachmanes, surnom de beaucoup de peuples, auxquels appartiennent les Maccocalinges. Fleuves: le Prinas et le Cainas, tous deux navigables, dont le dernier se jette dans le Gange; nations : les Calinges (1 0), qui sont les plus voisins de la mer; au-dessus, les Mandéens, les Malles, chez qui est la montagne Mallus : la limite de cette contrée est le Gange. XXII. (xvm.) Les uns l'ont dit né de sources 1 incertaines, comme le Nil , et inondant, comme lui , le voisinage ; les autres, dans les montagnes de la Scythie : ils disent qu'il s'y jette 19 rivières, parmi lesquelles, outre les rivières susnommées (vi, 21, 7 et 8), sont navigables le Condochates, l'Erannoboas , le Cosoagus (il), le Sonus. Suivant d'autres, le Gange sort de la source même avec fracas , et il se précipite à travers des rochers abruptes; dès qu'il arrive à des plaiqna inde Selenco Nicatori peragrata sont : ad Hesidrum , CLxvinmill. Jomanem amnem tantumdem. Exemplaria aiiqua adjiciunt qninque millia passuum. Inde ad Gangem cxn mill. Ad Rhodapliam cxix mill. Alii cccxxv mill. in bocspatio produnt. Ad Calinipaxa oppidum, ctxvn n. Alii cclxv mill. Inde ad confluentem Jomanis amnis, elGangis,Dcxxv mill. Plerique adjiciunt xm mill., ad oppidumque Palibothra ccccxxv. Ad ostium Gangis dcxxxvih mill. passuum. Gentes, qnas memorare non pigeât, a montibus Emo- 9 dis, quorum promontorium Imaus vocatur, incolarum lingua nivosum significante, Isari, Cosyri, Izgi, et per juga Chisiotosagi, multarumque gentium cognomen Brachmanæ, quorum Maccocalingæ. Flumina : Prinas,

et Cainas (quod in Gangem influit) ambo navigabilia. Gentes : Calingæ proximi mari , et supra Mandei , Malli , quorum mons Mallus, fmisque ejus traclus est Ganges. XXII. (xvm.) Hune alii incertis fontibus, ut Nilum, I rigantemque vicina eodem modo , alii in Scythicis montibus nasci dixerunt. Influere in eum xix amnes. Ex iis navigabiles, præter jam dictos, Condochatem, Erannoboam , Cosoagum , Sonum. Alii cum magno fragore ipsius statim fontis erumpere, dejectumque per scopulosa et abrupta, ubi primum molles planities conlingat, in quodam lacu bospitari : inde lerem fluere, ubi minimum.

250 PLINE. lies adoucies , il reçoit l'hospitalité dans un certain lac ; ensuite il coule avec tranquillité, large de 8,000 pas dans sa moindre largeur, de 1 00 stades (kil. 8, 4) dans sa largeur moyenne, d'une profondeur qui n'est jamais de moins de 20 pas. (xix.) La dernière nation qu'il traverse est celle des Gangarides Calingiens ; leur capitale se nomme Parthalis. Le roi a 60,000 fantassins, 1,000 cavaliers et 700 éléphants, tout prêts à entrer en campagne. 2 Chez les Indiens civilisés la population est divisée en plusieurs classes : les uns cultivent la terre, les autres sont militaires; d'autres font le commerce; les meilleurs et les plus riches administrent la chose publique, rendent la justice, et sont les conseillers des rois. Ceux de la cinquième classe, adonnés à une sagesse célèbre en ces pays et presque tournée en religion , finissent 3 toujours leur vie par une mort volontaire sur un bûcher. Il faut ajouter une dernière classe à demi-sauvage, assujettie à un labeur infini, d'où dépend tout le reste, à savoir, chargée de chasser et de dompter les éléphants. Avec ces animaux on laboure, sur eux on voyage; on ne connaît guère d'autre bétail ; avec eux on fait la guerre et on défend la frontière. On les choisit pour le combat, d'après les forces, l'âge, et la taille. 4 Dans le Gange est une île très-grande , renfermant une seule nation , nommée les Modogalingiens. Au delà sont situés les Modubes, les Molindes, les Ubères, avec une magnifique ville de même nom; les Galmodroèses , les Prêtes, les Calisses, les Sasures, les Passales, les Colubes, les Orxules, les Abales, lesTaluctes; le roi des Taluctes a 5o, 000 fantassins , 4,000 cavaliers, et 400 éléphants. Puis vient une nation plus puissante, vm millia passuum latitudine : ubi raodicum , stadiorum centum : altitudine nusquam minore passunm xx, (xix.) norissima gente Gangaridum Calingarum : regia Parthalis vocatur. Régi lx mill. peditum , équités mille , elephanti ncc iu procinetu bellorum excubant. 2 Namque vita mitioribus populis Indorum multipartita degitur. Alii tellurem exercent, militiam alii capessuut, merces alii suas evehunt : res publicas optimi ditissimique tempérant, judicia reddunt, regibus assident. Quinturo genus celebratæ illic, et prope in religiouem vers» sapientiæ dedilum , voluntaria semper morte vitam ac3 censo prius rogo finit. Unum super hæc est semiferum ac plénum laboris immensi , et quo supra dicta continentur, venandi elephantes domandique. lis arant, iis vebuntur, hæc maxime novere pecuaria : iis militant , dimicantque pro finibus. Delectum in bella, vires, et ætas, atque magnitudo faciunt. 4 Insula in Gange est magnæ amplitudinis

gentem continens unam , Modogalingam nomine. Ultra siti sunt Modubæ, Molindæ, Uberæ cum oppido ejusdem nominis magnifico, Galmodroesi, Preti, Calissæ, Sasuri, Passalæ, Colubæ, Orxulæ, Abali, Taluctæ. Rex horum peditum l M., equitum iv mill., elepbantorum cccc in armis babet. Validior deinde gens Andaræ, plurimis vicis, xxx oppiles Andares (12), possédant grand nombre de bourgs, 30 villesfortifiéesdemursetdetours;elle fournit à son roi 100,000 fantassins, 2,000 cavaliers, 1,000 éléphants. Le pays des Dardes est le plus abondant en or; celui des Sètes, en argon*. Des Indiens non-seulement de ces parages, mais 5 encore de l'Inde presque entière , les plus puissants et les plus illustres sont les Prasiens, qui possèdent la ville, très-grande et très-opulente, de Palibothra (Patna), d'où quelques-uns donnent le nom de Palibothriens à la nation même, et de Palibothrie à toute la contrée entre le Gange et l'Indus. Leur roi a toujours à sa solde 600,000 fantassins, 30,000 cavaliers, et 9,000 éléphants; d'où l'on conclut que ses richesses sont énormes. Après ceux-ci , dans l'intérieur, les Monèdes, et 6 les Suares, chez qui est le mont Malée. Dans cette montagne l'ombre tombeau nord en hiver, au midi en été, pendant six mois ; la grande Ourse n'y est visible qu'une fois dans l'année, et seulement pendant 1 5 jours , d'après Bæton. Mégasthène dit que cela arrive en plusieurs lieux de l'Inde. Les Indiens appellent Dramasa le pôle austral. La rivière Jomanes tombe dans le Gange à travers le pays des Palibothriens, entre les Tilles Méthora et Clisobora. Dans les régions au midi; du Gange , les hommes sont hâlés par le soleil; ils ont déjà une teinte basanée, sans être encore brûlés comme les Éthiopiens. Plus ils s'approchent de l'Indus , ptus ils portent la marque de l'action colorante de l'astre. Immédiatement après lallation des Prasiens , dans les montagnes desquels sont, dit-on, les Pygmées, on trouve l'Indus. Artémidore estime à 2,100,000 pas l'intervalle qui sépare ces deux fleuves. XXIII. (xx.) L'Indus, appelé Sindus par les 1 dis , quæ mûris turribusque muniuntur, régi præbet peditum c m., equitum mm., elephantos m. Fertilissimi suât auri Dardæ, Setæ vero argenti. Sed omnium in India prope, non modo in hoc tractu, s potentiam claritatemque antecedunt Prasii, amplissum urbe ditissimaque Palibothra : unde quidam ipsam gentem Palibothros vocant, immo vero traclum univers™ a Gange. Régi eorum peditum sexcenta m., equitum xxx s . elepbantorum ix h. per omnes dies stipendiantur : onde conjectatio ingens opum est. Ab iis in interiore situ Moues des et Suari, quorum mons Maleus, in quo umbræ ai septemtrionem cadunt hieme, aestate in austrum, per senos menses.

Septemlriones eo tractu semel iu auoo aptère re , nec nisi xv diebus , Bæton auctor est : hoc ideui pluribus locis Indiæ fieri , Megasthenes. Austrimim point!. Indi Dramasa vocant. Amnis Jomanes in Gaugem per Palibothros decurrit inter oppida Methora et Clisobora. A Gange versa ad meridiem plaga, tinguutur sole popttii , t jam quidem infecli, nondum tameu Ætbiopum modo exusti : quantum ad Indum aecedunt, tantum colore prælerunt sidus. Indus statim a Prasiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur. Artemidorus inter duos affines xxi intéressé tradit. XXIII. (xx.) Indus, incolis Sindus appellatus, in jus :

 habitants, né dans l'embranchement du Caucase, qa on appelle Paropamise , coulant d'abord à l'orient, reçoit lui aussi 1 9 rivières ; les plus célèbres sont l'Hydaspe , qui en amène quatre autres, le Cantabras, qui en amène trois, l'Acésine et l'Hypasis, qui sont navigables eux-mêmes. Toutefois, modeste, pour ainsi dire, nulle part il n'a plus de 50 stades (kil.9, 2) de large, et plus de 15 pas ie profondeur. Il forme une île très-grande, nommée Prasiane, et une autre plus petite, nommée ; Fatale. Navigable, d'après les auteurs les plus modérés, pendant l'espace de 1,240,000 pas, il semble accompagner le soleil dans sa marche , court à l'occident, et se jette dans l'Océan. Quant à la mesure de la côte jusqu'à l'indus, je vais l'indiquer, comme je la trouve, par distances, bien qu'il n'y ait aucune concordance entre les itinéraires : de l'embouchure du Gange au promontoire des Calingiens et à la ville de Dandagula, 625,000 pas ; jusqu'à Tropina, 1,225,000 ; jusqu'au promontoire de Perimula , où est le plus célèbre marché de l'Inde, 7 50,000 ; jusqu'à la ville située dans l'île que nous avons sommée tout à l'heure, Patala, 620,000. 3 Nations montagnardes entre l'Indus et la Jomaue, les Césiens, les Cétriboniens vivant dans les bois ; puis les Megalles , dont le roi a 500 éléphants, et un nombre mal connu de fantassins et de cavaliers ; les Chryséens, les Parasanges, les Asanges, dont le pays est plein de tigres, qui arment 30,000 fantassins, 300 éléphants, 800 cavaliers; et que renferme l'Indus, et, pendant 625,000 pas, une ceinture de montagnes et des déserts : au-dessous des déserts, les Dares, les Sures; puis, de nouveau, des déserts de 1 87,000 pas, où les sables entourent des terres , comme la mer des îles ; au-dessoua de ces déserts , les 4 Maltécores, les Singiens, les Marohens, les Rarunges, les Morunes, tous peuples montagnards, qui, étendus sans interruption le long delà côte de l'Océàn , sont indépendants , sans rois,, et ont beaucoup de villes sur les escarpements des montagnes ; puis les Naréens , à qui sert de borne le 5 Capitalia, le plus haut des monts indiens ; les habitants de ee mont, qui sur l'autre versant exploitent des mines considérables d'or et d'argent ; les Oratures, dont le roi n'a, il est vrai , que 10 éléphants , mais des forces considérables en infanterie; les Varétates, qui, soumis à un roi, ne nourrissent pas d'éléphants , se fiant à leur infanterie et à leur cavalerie ; les Odomboères, les Salabastres, les Borates, avec une belle ville défendue par des fossés marécageux, dont les crocodiles, très-avides de chair humaine, ne permettent le passage que sur un pont : on cite encore chez eux une autre

ville, Automela, placée sur la côte, où cinq rivières viennent aboutir à un même point; c'est un marché célèbre. Leur roi a l ,600 éléphants , 150,000 fantassins, 5,000 ca-6 vaiiers. Leroi des Charmes, plus pauvre, a 60 éléphants, et, du reste, de petites forces. Ensuite viennent les Pandes , seule nation de l'Inde qui soit gouvernée par des femmes : on rapporte qu' Hercule n'eut qu'un enfant du sexe féminin, et que cette fille , plus chérie pour cette raison , reçut le royaume principal. Sa descendance commande à 300 villes, 150,000 fantassins, 500 éléphants; après cette reine de 300 villes, les Syriènes, les Déranges, lesPosinges, les Buzes, les Gogiaréens, les Timbres, les Néréens , les Brancoses, les Nobundes , les Cocondes, les Néséens, les Pédatrires, les Solobriases, lesOlostres, quitouCaceasimontis, quod vocatur Paropamisus, adversus soiis ortnmeifusus, et ipse uiideviginti recipit amnes. Sed clarissimos, Hydaspem, quatuor alios afferentem : Cantabram,tres. Per se vero navigabiles Acesinem, et Hvpasin : quadara tamen aquarum modeslia nusquam latior qumquaginta stadiis, aut altior xv passus : amplissimam iosniam efliciens , quæ Prasianenominatur : et aüam mi,iiwem,quæPata!e. Ipse per xn xl M. pass. (parcissimis auctoribus) navigatus, et quodam solis comitatu iu occam versus, Oceano infunditur. Mënsuram in ora ad eum ponam , ut invenio , generatiiu , quamquam inter se nullæ tongruunt. Ab ostio Gangis ad promontorium Caüngûn , et_oppi

PLINE. 252 chent àl'îlePatale. De l'extrémité de cette île aux portes Caspiennes, la distance est de 1,925,000 pas. 7 Ici ensuite, au bord opposé (est) de l'Indus, habitent des peuples sur qui on a des renseignements certains, les A mates, les Bolinges, les Gallitalutes , les Dimures , les Mégares , les Ordabes, les Mèses; puis les Ures, les Silènes; ensuite, des déserts pendant 250,000 pas; au delà de ces déserts , les Organages , les Abaortes , les Sibares, les Suertes; après ces peuples, des déserts pareils aux précédents ; puis les Sarophages, les Sorges, les Baraomates, les Umbrittes , formant 1 2 nations , dont chacune a deux villes ; les 8 Asènes, habitant trois villes, dont la capitale est Bucéphale, fondée par Alexandre dans le lieu où a été enterré son cheval de ce nom ; au-dessus d'eux , des peuples montagnards placés au pied du Caucase, les Soléades, les Sondres; en passant l'Indus et en suivant son cours, les Samarabriens , les Sambrucènes, les Bisambrites , les Osiens, les Antixènes , les Taxilles, avec la ville célèbre de Taxila : là déjà la contrée s'est abaissée et aplanie , et elle porte dans son ensemble le nom d'Amanda ; quatre peuples , les Peucolâïtes , les Arsagalites , les Gérètes , les Asoens. 9 En effet, la plupart ne font pas du fleuve Indus la limite occidentale de l'Inde , mais ils y ajoutent quatre satrapies, les Gédrosiens, les Arachotes, les Ariens, les Paropamisades , (xxi.) et la dernière limite de l'Inde est alors le Cophès; d'autres prétendent que tout cela appartient à l'Arie. La plupart attribuent aussi à l'Inde la ville de Nysa , le mont Mérus , consacré à Bacchus , d'où vient la fable qui le fait naître de la cuisse de Jugentes : a cujus extremo littore ad Caspias portas xïx xxv mil!, prodnntur. 7 Hic deinde accolant Indum adversnm evidenti demonstratione Amatæ, Bolingæ, Gallitalutæ, Dimuri, Megari, Ordabæ, Mesæ. Ab bis Uri, Sileni : mox deserta in ccl miil. passunm. Quibus exsuperatis Organagæ, Abaortæ, Sibaræ , Suertæ : et ab iis solitudiries prioribus pares. Dein Sarophages, Sorgæ, Baraomatæ, Umbrittæque, 8 quorum xu nationes , singulisqne binæ urbes. Aseni trium urbium iiicolæ. Caput eorum Bucephala, Alexandri regis equo (cui fuerat hoc nomen) ibi sepulto conditum. Montani super hos Caucaso subjecti, Soleadæ, Sondræ : transgressisque Indum , et cum eo decurrentibus Samarabriæ, Sambruceni, Bisambritæ, Osii, Anlixeni , Taxillæ , cum urbe celebri, jam in plana demisso tractu, cui universo nomen Aniandæ. Populi quatuor, Peucolaitæ, Arsagalitæ, 9 Etenim plerique ab occidente non Indo amne déterminant, sed adjiciunt quatuor satrapias, Gedrosos, Arachotas,

Arios, Paropamisadas, (xxi.) ultimofine Cophetefluvio : quæ omnia Ariorum esse , aliis placet. Nec non et Nysam urbem plerique Indiæ adscribunt, montemque Merum, Libero Patri Sacrum : unde origo fabulæ, Jovis femine editum. 10 Item Astacanos genlem, vitis, et lauri, et buxi, pomopiter (1 3), et le pays des Astacans, qui produit la ic. vigne, le laurier, le buis, et tous les fruits de la Grèce. Quant aux particularités mémorables et presque fabuleuses que l'on rapporte sur la feitilité du sol , sur les espèces de grains et d'arbres, sur les quadrupèdes, les oiseaux et les autres animaux , nous en parlerons en lieu et place dans le reste de l'ouvrage. Ajournons pour nn moment les quatre satrapies, dans la hâte que nous avons d'arriver à l'île de Taprobane. Mais auparavant il faut citer d'autres îles : Pa-n talé, que nous avons dit (vi, 23, 2) être à l'embonchure même de l'Indus, de figure triangulaire, de 220,000 pas de large; hors de l'embouchure dn fleuve, les îles de Chryse et d'Argyre, abondantes, je pense , en mines ; car je suis peu disposé à croire ce que quelques-uDS ont rapporté, que le sol en est d'or et d'argent ; à 20,000 pas , l'ile de Crocala; à 12,000, l'île de Bibaga, pleine d'huîtres et de coquillages ; puis, à 9,000 pas, Toralliba, et plusieurs autres sans nom. XXIV. (xxii.) Taprobane a été longtemps re- i gardée eomme un antre monde , sous le nom de terre des Antiehthones(14). Au siècle et aux expéditions d'Alexandre le Grand on doit de savoir qu'elle est une île. Onésicrite, commandant de sa flotte, a écrit que les éléphants y sont plus grands et plus belliqueux que dans l'Inde ; Mégasthène, qu'elle est partagée par un fleuve, que les habitants sont appelés Paléogones, et que leur pars est pins abondant en or et en grosses perles qne celui des Indiens. Érastosthène a même donné la: mesurede cette île, 7,000 stades (myr. 128,8)en long et 5,000 (myr. 92) en large, ajoutant qu'elle n'a point de villes, mais qu'elle renferme ICO rumque omnium in Græcia nascentium fertiiem. Qu» moranda, et prope fabnlosa, de fertililate terræ, ac généré frugum arborumque , aut ferarum , aul volucraæ, et aliorum animalium tradUDtur, suis qtiæque locis ia relique parte operis commemorabuntur. Quatuor vero satrapise mox paulo, ad Taprobanen insulam festinante animo. Sed ante sunt aliæ , Patale , quam significa virons in ipsis 11 faucibus Indi, triquetra figura, ccxx M. passnum latitadine. Extra ostium Indi, Chryse, et Argyre, fertiles raelsiiis,.ut credo. Nam quod aliqui tradidere, aureum a-rge:,teumque iis solum esse, haud facile crediderioi. Ab iis xx a. pass. Crocala. Ab ea xu a. pass. Bibaga, ostreis et conchyliis referta. Deinde Toralliba ix a. pass. a supra dicta, multæque ignobiles. XXIV. (xxii.)

Taprobanen alterum orbero teiranmi esse,diu existimatum est, Antichthonum appellations Ut liqueret insulam esse, Alexandri Magni aetas resque præstitere. Onesicritus classis ejus præfectus, eiepliantos ibi majores bellicosioresque , quam in India , gigni scripsit -, Megasthenes flumine dividi , incoiasque Paiæogonos appellari, aüri margaritarumque grandium fertiliores, quam Indos. Eratosthenes et mensuram prodidït , Iongifu- S dinis vil h. stad., latitudinis quinque m., nec urbes esse,

chent à l'île Patale. De l'extrémité de cette île aux portes Caspiennes, la distance est de 1,925,000 pas.

7 Ici ensuite, au bord opposé (est) de l'Indus, habitent des peuples sur qui on a des renseignements certains, les Amates, les Bolinges, les Gallitalutes, les Dimures, les Mégares, les Ordabes, les Mèses; puis les Ures, les Silènes; ensuite, des déserts pendant 250,000 pas; au delà de ces déserts, les Organages, les Abaortes, les Sibares, les Suertes; après ces peuples, des déserts pareils aux précédents; puis les Sarophages, les Sorges, les Baraomates, les Umbrittes, formant 12 nations, dont chacune a deux villes; les
8 Asènes, habitant trois villes, dont la capitale est Bucéphale, fondée par Alexandre dans le lieu où a été enterré son cheval de ce nom; au-dessus d'eux, des peuples montagnards placés au pied du Caucase, les Soléades, les Sondres; en passant l'Indus et en suivant son cours, les Samarabriens, les Sambrucènes, les Bisambrites, les Osiens, les Antixènes, les Taxilles, avec la ville célèbre de Taxila: là déjà la contrée s'est abaissée et aplanie, et elle porte dans son ensemble le nom d'Amanda; quatre peuples, les Peucolaïtes, les Arsagalites, les Gérètes, les Asoens.

9 En effet, la plupart ne font pas du fleuve Indus la limite occidentale de l'Inde, mais ils y ajoutent quatre satrapies, les Gédrosiens, les Arachotes, les Ariens, les Paropamisades, (XXI.) et la dernière limite de l'Inde est alors le Cophès; d'autres prétendent que tout cela appartient à l'Arie. La plupart attribuent aussi à l'Inde la ville de Nysa, le mont Mérus, consacré à Bacchus, d'où vient la fable qui le fait naître de la cuisse de Jupiter (13), et le pays des Astacans, qui produit la 10
vigne, le laurier, le buis, et tous les fruits de la Grèce. Quant aux particularités mémorables et presque fabuleuses que l'on rapporte sur la fertilité du sol, sur les espèces de grains et d'arbres, sur les quadrupèdes, les oiseaux et les autres animaux, nous en parlerons en lieu et place dans le reste de l'ouvrage. Ajournons pour un moment les quatre satrapies, dans la hâte que nous avons d'arriver à l'île de Taprobane.

Mais auparavant il faut citer d'autres îles: Pa- 11
talé, que nous avons dit (VI, 23, 2) être à l'embouchure même de l'Indus, de figure triangulaire, de 220,000 pas de large; hors de l'embouchure du fleuve, les îles de Chryse et d'Argyre, abondantes, je pense, en mines; car je suis peu disposé à croire ce que quelques-uns ont rapporté, que le sol en est d'or et d'argent; à 20,000 pas, l'île de Crocala; à 12,000, l'île de Bibaga, pleine d'huîtres et de coquillages; puis, à 9,000 pas, Toralliba, et plusieurs autres sans nom.

XXIV. (XXII.) Taprobane a été longtemps re- 1
gardée comme un autre monde, sous le nom de terre des Antichthones (14). Au siècle et aux expéditions d'Alexandre le Grand on doit de savoir qu'elle est une île. Onésicrite, commandant de sa flotte, a écrit que les éléphants y sont plus grands et plus belliqueux que dans l'Inde; Mégasthène, qu'elle est partagée par un fleuve, que les habitants sont appelés Paléogones, et que leur pays est plus abondant en or et en grosses perles que celui des Indiens. Érastosthène a même donné la 2
mesure de cette île, 7,000 stades (myr. 128,8) en long et 5,000 (myr. 92) en large, ajoutant qu'elle n'a point de villes, mais qu'elle renferme 700

gentes: a cujus extremo littore ad Caspias portas XIX XXV mill. produntur.

7 Hic deinde accolunt Indum adversum evidenti demonstratione Amatæ, Bolingæ, Gallitalutæ, Dimuri, Megari, Ordabæ, Mesæ. Ab his Uri, Sileni: mox deserta in CCL mill. passuum. Quibus exsuperatis Organagæ, Abaortæ, Sibaræ, Suertæ: et ab iis solitudines prioribus pares. Dein Sarophages, Sorgæ, Baraomatæ, Umbrittæque,
8 quorum XII nationes, singulisque binæ urbes. Aseni trium urbium incolæ. Caput eorum Bucephala, Alexandri regis equo (cui fuerat hoc nomen) ibi sepulto conditum. Montani super hos Caucaso subjecti, Soleadæ, Sondræ: transgressisque Indum, et cum eo decurrentibus Samarabriæ, Sambruceni, Bisambritæ, Osii, Antixeni, Taxillæ, cum urbe celebri, jam in plana demisso tractu, cui universo nomen Amandæ. Populi quatuor, Peucolaitæ, Arsagalitæ, Geretæ, Asoi.

rumque omnium in Græcia nascentium fertilem. Quæ memoranda, et prope fabulosa, de fertilitate terræ, ac genere frugum arborumque, aut ferarum, aut volucrum, et aliorum animalium traduntur, suis quæque locis in reliqua parte operis commemorabuntur. Quatuor vero satrapiæ mox paulo, ad Taprobanen insulam festinanti animo.

Sed ante sunt aliæ, Patale, quam significavimus in ipsis 11
faucibus Indi, triquetra figura, CCXX M. passuum latitudine. Extra ostium Indi, Chryse, et Argyre, fertiles metallis, ut credo. Nam quod aliqui tradidere, aureum argenteumque iis solum esse, haud facile crediderim. Ab iis XX M. pass. Crocala. Ab ea XII M. pass. Bibaga, ostreis et conchyliis referta. Deinde Toralliba IX M. pass. a supradicta, multæque ignobiles.

XXIV. (XXII.) Taprobanen alterum orbem terrarum 1
esse, diu existimatum est, Antichthonum appellatione.

LIVRE VI. 253 pondre à ce prince sur les Romains et l'empereur. Ce prince, parmi leschoses qui lui furent racon- 5 tées, admira surtout la probité du gouvernement romain , parce qu'il remarqua dans l'argent pris avec le naufragé que les deniers étaient égaux en poids, bien que ies différentes figures qu'ils portaient montrassent qu'ils avaient été frappés par des souverains différents. Engagé par cela principalementà nouer une alliance , il envoya quatre ambassadeurs, dont le chef était Raehias. On apprit d'eux que l'île renfermait 500 villes, un port en face du midi, placé près de la ville de Palæsimundum, la plus célèbre, la ville royale, et contenant une population de 200,000 personnes; que dans l'intérieur se trouvait le lac Mégisba, de 375,000 pas de tour, où sont des îles servantuniquement de pâturages; qu'il en sort deux fieu- 6 ves, l'un, le Palæsimundus, se jetant auprès de la ville de même nom, dans le port, par trois bras, dont le plus étroit a cinq stades (mètres 920) et le plus large quinze(kil. 2,76), et l'autre, le Cydara, coulant vers le nord et l'Inde; que le point de l'Inde le plus voisin est le cap nommé Coliaque, à quatre jours de navigation, distance au milieu de laquelle on trouve l'ile du Soleil ; que cette mer est d'une couleur très- verte, eten outre pleine d'arbres dont les gouvernails emportent le feuillage. Ces ambassadeurs admiraient chez nous la grande 7 Ourse et les Pléiades ; c'était pour eux un nouveau ciel ; ils avouaient que la lune même n'était visible chez eux au- dessus de la terre que du huitième jour au seizième. Ils racontaient que dans leurs nuits brillait Canopus (ii, 71,2), étoile grande et jetant un vif éclat ; mais ce qui les surprenait le plus , e'est que les ombres de leurs corps tombaient du côté de notre ciel et non du côté du leur, et que le soleil se levait à gauche et se couchait à bourgs. EUe commence à la mer Orientale, s'étendant en face de l'Inde, entre le levant et le couchant. Jadis on croyait quelle était à vingt jours de navigation de la nation des Prasiens; mais comme on y allait avec des barques faites de papyrus, et munies d'agrès comme celles du Nil, on a réduit cette évaluation à sept journées , en raison de la supériorité de la marche de nos bâ3 timents. La mer qui sépare Taprobane de l'Inde est pleine de hauts fonds, où l'eau n'a pas plus de six pas de profondeur, mais tellement profoade dans certaines passes, qu'aucune ancre n'en peut trouver le fond ; les habitants se servent de barques qui ont une proue à l'avant et à l'arrière, afin de n'être pas obligés de virer de bord dans ces canaux étroits ; le tonnage de ces barques est de 3000 amphores (litres 77,760). Ils

n’observent pas les astres pour naviguer, et le pôle septentrional n’est pas visible ; mais ils emmènent avec eux des oiseaux qu’ils lâchent de temps en temps et dont ils suivent le vol vers la terre ; ils ne naviguent pas plus de quatre mois dans l’année ; ils s’abstiennent de se mettre en mer pendant environ cent jours après le solstice d’été : c’est la saison de leur hivernage. 4 Jusqu’à présent nous avons parlé d’après les anciens; mais desrenseignementspius exacts nous sont arrivés sous le règne de l’empereur Claude, et même des ambassadeurs sont venus de cette ileà Rome; voici comment cela s’est fait : Annius Plocamus avait affermé du trésor impérial le revenu de la mer Rouge; un sien affranchi, doublant l’Arabie, fut emporté par les aquilons au delà de la Carmanie; il arriva le quinzième jouràHippuros, port de Taprobane ; accueilli avec hospitalité par le roi du pays, et ayant appris en six mois la langue des habitants, il put résed vices septingentos. Incipit ab Eoo mari , inter ortum occasumque solis indiæ prælenta, et quondam crédita xx Sérum navigatione a Prasiana gente distare : mox , quia papyraceîs navibus, armameotisque Nili peteretur, ad nos3traram navium cursus , vii dierum iutervallo taxato. Mare interest vadosum , senis non amplius altitudinis passibus, sed certis canalibus ita profundum, ut nnllæ ancoræ sidant : ob id navibus utrimque proræ, ne per angustias alvei circumagi sit necesse : magnitudo ad terna millia amphormn. Siderum in navigando nulla observatio. SeptemIrio noncemitur : sed volucres secum vehunt , emittentes saepius, meatumque earum terram petentium comitantur. Sec plus quaternis mensibus anno navigant. Cavent a solslilio maxime centnm dies , tum illo mari hiberuo. ; Hactenus a prïscis memorata : nobis diligeotior notitia Claudii principatu contigit, legatis etiam ex insulaadvectis. Id accidit hoc modo : Annii Plocami , qui maris Rubri vectigal a Bsco redemerat , libertus circa Arabiam navigans, Aquilonibus raptos præter Carmaniam , xv die Hippnros portum ejus iuvectus , liospilali regis clementia sex mensium lempore imbutus ailoquio , percontanti postea 5 narrant Romanes et Cæsarem. Mirum in modum in auditis justitiam iile suspexit, quod pares pondéré denarii essent in captiva pecunia , quum divers» imagines indicareut a pluribns factos. Et hoc maxime sollicitatus ad amicitiam, legatos quatuor misit, principe corum Rachia. Ex iis eognitum d. esse oppida, portum contra meridiem,apposilum oppido Paiæsimundo , omnium ibi clarissimo , ac regia cc mill. plebis. Stagoum intus Megisba, ccolxxv mill. passuum ambitu , iusulas pabuii tantum fertiles complexum. Ex eo duos amnes erumpere : Palæsimundum ,

juxta 6 oppidum ejusdem nominis, influentem in portum tribus alveis, quinque stadiorum arctissimo, xv amplissimo : alterum ad septemtriones Indiamque versum, Cvdara nomine. Proximum esse Indiæ promontorium , quod vocetur Coliacum, quatridui navigatione, medio in cursu solis insula occurrente. Mare id colore perviridi , præterea fruticosum arboribus, jubas earum gubernaculis deterentibus. Septemtriones Vergiliasque apud nos , veluti novo 7 eælo, mirabantur. Ne lunam quidem apud ipsos, uisi ab octava ad xvi supra terram aspici Patentes. Canopum lucere noctibus , sidus ingens et clarurn. Sed maxime mirum iis erat, umbras suas in nostrum cælum cadere, non in suum ; solemque a læva oriri , et in dexteram occidere

bourgs. Elle commence à la mer Orientale, s'étendant en face de l'Inde, entre le levant et le couchant. Jadis on croyait qu'elle était à vingt jours de navigation de la nation des Prasiens; mais comme on y allait avec des barques faites de papyrus, et munies d'agrès comme celles du Nil, on a réduit cette évaluation à sept journées, en raison de la supériorité de la marche de nos bâ-
3 timents. La mer qui sépare Taprobane de l'Inde est pleine de hauts fonds, où l'eau n'a pas plus de six pas de profondeur, mais tellement profonde dans certaines passes, qu'aucune ancre n'en peut trouver le fond : les habitants se servent de barques qui ont une proue à l'avant et à l'arrière, afin de n'être pas obligés de virer de bord dans ces canaux étroits; le tonnage de ces barques est de 3000 amphores (litres 77,760). Ils n'observent pas les astres pour naviguer, et le pôle septentrional n'est pas visible; mais ils emmènent avec eux des oiseaux qu'ils lâchent de temps en temps et dont ils suivent le vol vers la terre; ils ne naviguent pas plus de quatre mois dans l'année; ils s'abstiennent de se mettre en mer pendant environ cent jours après le solstice d'été : c'est la saison de leur hivernage.

4 Jusqu'à présent nous avons parlé d'après les anciens; mais des renseignements plus exacts nous sont arrivés sous le règne de l'empereur Claude, et même des ambassadeurs sont venus de cette île à Rome; voici comment cela s'est fait : Annius Plocamus avait affermé du trésor impérial le revenu de la mer Rouge; un sien affranchi, doublant l'Arabie, fut emporté par les aquilons au delà de la Carmanie; il arriva le quinzième jour à Hippuros, port de Taprobane : accueilli avec hospitalité par le roi du pays, et ayant appris en six mois la langue des habitants, il put répondre à ce prince sur les Romains et l'empereur. Ce prince, parmi les choses qui lui furent racon- 5
tées, admira surtout la probité du gouvernement romain, parce qu'il remarqua dans l'argent pris avec le naufragé que les deniers étaient égaux en poids, bien que les différentes figures qu'ils portaient montrassent qu'ils avaient été frappés par des souverains différents. Engagé par cela principalement à nouer une alliance, il envoya quatre ambassadeurs, dont le chef était Rachias. On apprit d'eux que l'île renfermait 500 villes, un port en face du midi, placé près de la ville de Palæsimundum, la plus célèbre, la ville royale, et contenant une population de 200,000 personnes; que dans l'intérieur se trouvait le lac Mégisba, de 375,000 pas de tour, où sont des îles servant uniquement de pâturages; qu'il en sort deux fleu- 6
ves, l'un, le Palæsimundus, se jetant auprès de la ville de même nom, dans le port, par trois bras, dont le plus étroit a cinq stades (mètres 920) et le plus large quinze (kil. 2,76), et l'autre, le Cydara, coulant vers le nord et l'Inde; que le point de l'Inde le plus voisin est le cap nommé Coliaque, à quatre jours de navigation, distance au milieu de laquelle on trouve l'île du Soleil; que cette mer est d'une couleur très-verte, et en outre pleine d'arbres dont les gouvernails emportent le feuillage. Ces ambassadeurs admiraient chez nous la grande 7
Ourse et les Pléiades; c'était pour eux un nouveau ciel; ils avouaient que la lune même n'était visible chez eux au-dessus de la terre que du huitième jour au seizième. Ils racontaient que dans leurs nuits brillait Canopus (II, 71,2), étoile grande et jetant un vif éclat; mais ce qui les surprenait le plus, c'est que les ombres de leurs corps tombaient du côté de notre ciel et non du côté du leur, et que le soleil se levait à gauche et se couchait à

sed vicos septingentos. Incipit ab Eoo mari, inter ortum occasumque solis Indiæ prætenta, et quondam credita XX dierum navigatione a Prasiana gente distare : mox, quia papyraceis navibus, armamentisque Nili peteretur, ad nos-
3 trarum navium cursus, VII dierum intervallo taxato. Mare interest vadosum, senis non amplius altitudinis passibus, sed certis canalibus ita profundum, ut nullæ ancoræ sidant : ob id navibus utrimque proræ, ne per angustias alvei circumagi sit necesse : magnitudo ad terna millia amphorum. Siderum in navigando nulla observatio. Septemtrio non cernitur : sed volucres secum vehunt, emittentes sæpius, meatumque earum terram petentium comitantur. Nec plus quaternis mensibus anno navigant. Cavent a solstitio maxime centum dies, tum illo mari hiberno.

4 Hactenus a priscis memorata : nobis diligentior notitia Claudii principatu contigit, legatis etiam ex insula advectis. Id accidit hoc modo : Annii Plocami, qui maris Rubri

tis justitiam ille suspexit, quod pares pondere denarii essent in captiva pecunia, quum diversæ imagines indicarent a pluribus factos. Et hoc maxime sollicitatus ad amicitiam, legatos quatuor misit, principe eorum Rachia. Ex iis cognitum D. esse oppida, portum contra meridiem, appositum oppido Palæsimundo, omnium ibi clarissimo, ac regia CC mill. plebis. Stagnum intus Megisba, CCCLXXV mill. pas-
suum ambitu, insulas pabuli tantum fertiles complexum. Ex eo duos amnes erumpere : Palæsimundum, juxta 6
oppidum ejusdem nominis, influentem in portum tribus alveis, quinque stadiorum arctissimo, XV amplissimo : alterum ad septemtriones Indiamque versum, Cydara nomine. Proximum esse Indiæ promontorium, quod vocetur Coliacum, quatridui navigatione, medio in cursu solis insula occurrente. Mare id colore perviridi, præterea fruticosum arboribus, jubas earum gubernaculis deterentibus. Septemtriones Vergiliasque apud nos, veluti novo 7

 droite, au iieu de faire le contraire. Ils racontaient] encore que le flâne de I'île étendu le long de l'Inde avait 10,000 stades (myr. 184), dans la direcStion du levant d'hiver: qu'ils voyaient les Sères au delà des monts Émodiens, et qu'ils les connaissaient même par le commerce ; que le père de Rachias était allé dans leur pays, et que les Sères venaient au-devant des Taprobaniens qui arrivaient ; que les Sères dépassaient la taille ordinaire, qu'ils avaient les cheveux rouges, les yeux bleus, la voix rude, sans langage pour se communiquer leurs pensées. Du reste, les renseignements donnés par eux étaient semblables à ceux de nos négociants, à savoir que les marchandises étaient posées sur la rive du fleuve du côté des Sères (vi, 20), qui les emportaient en laissant le prix si elles leur convenaient. A-t-on jamais plus juste raison de haïr le luxe que lorsque, conduit en esprit dans ces contrées, on songe à ce qu'il demande, à quel prix , et pourquoi (ix, 54) ? 9 Mais Taprobane même, quoique reléguée par la nature au delà du monde, n'est pas exempte de nos vices; l'or et l'argent y sont aussi en estime ; un marbre semblable à l'écaille de tortue, les pierres précieuses, les perles remarquables, y sont à haut prix ; en un mot , c'est notre luxe tout entier porté à son comble. Us disaient que leurs richesses étaient plus grandes que les nôtres, mais que nous savions mieux en tirer parti. Personne n'y a d'esclaves ; on n'y dort ni jusqu'au jour ni pendant le jour ; les édifices y sont peu élevés au-dessus du sol ; le prix des grains y est toujours le même ; il n'y a ni tribunaux ni procès ; on y adore Hercule ; le peuple élit pour roi un vieillard recommandable par sa douceur, et sans enfants; si plus tard il a des enfants, on le potins, quam e diverso. Iidem narravere, latns insulæ, quod prætenderetur Indiæ , x mill. stad. esse ab oriente S hiberno. Ultra montes Emodos, Seras quoqne ab ipsis aspici, notos etiam commereio : patrem Racbiæ commeasse eo : advenis sibi Seras occnrsare. Ipsos vero excedere hominnm magnitndinem , rutilis comis, cæruleis oculis, oris sono truci, nnilo commereio linguæ. Caetera eadem , quæ noslri negotiatores. Fluminis uiteriore ripa merces positas juxta venalia tolli ab his, si placeat permutatio : non aliter odiojustiore Iuxuriæ, quam si perducta mens iliue nsque cogitet , quid , et qno petatur, et qnare. 9 Sed ne Taprobane quidem, quamvis extra orbem a ratura relegata, nostris viliis caret. Aurum argentumque et ibi in pretio. Marmor testudinis simile, gemmæ margaritæque in honore multo præstantiores : et totius Iuxuriæ nostræ cumulus. Ipsorum opes majores esse dicebant, sed apud nos

opulentiæ majorent usum. Servum nemini : non in diem aut interdiu somnum : ædificia modice ab humo exstantia, annonam numquam augeri, non fora litesve esse : coli Herculem : eligi regem a populo senecta clementiaque, liberos non habentem : et si poslea gignat , abdijOcari, ne fiat hereditarium regnum. Rectores ei a populo xxx dari : nec nisi plurium sententia quemquam capitis fait abdiquer, pour que le royaume ne devienne pas héréditaire. Trente directeurs lui sontdonnésio par le peuple ; personne ne peut être condamne à mort que par une sentence de la majorité. Il y a même alors appel au peuple; on donne an condamné soixante-dix nouveaux juges; s'ils l'acquittent, les trente directeurs perdent tonte considération, et ils sont frappés de la réprobation la plus sévère, Le roi porte l'habillement de Baechus; la nation, celui des Arabes. Le roi, s'il commet quelque crime, est condamné à mort ; personnelle lé tue, tous s'en détournent ; on refuse mêmed'échangeravecluiune parole. Les fêtes se passent en chasses, dont les plus agréables sont celles qui ont pour objet les tigres et les éléphants; les champs y sont soigneusement cultivés, l'usage de la vigne y est inconnu, les fruits y sont abondants ; les habitants se plaisent beaucoup à la pêche , surfont des tortues, dont la carapace couvre des familles entières, tant on en trouve de grandes. Une vie de cent ans y est ordinaire. Voilà ce qu'on sait de Taprobane. XXV. Parlons maintenant des quatre satra-i pies , que nous avons renvoyées à ce momeot. (xxiii.) A partir des nations les plus voisines de l'indus , on trouve des lieux montagneux : la Capissène, où fut la ville de Capissa, détruite par Cyrus; l'Arachosie, avec un fleuve et une ville de même nom, que quelques-uns ont appelée Cophée, fondée par Sémiramis ; le fleuve Hermandus (15), arrosant Parabeste des A rachosiens ; dans le voisinage, au midi, du côté des Arachotes, lesGédrosiens ; au nord les Paropamisades, au pied da Caucase la ville de Cartana, appelée ensuite Tetragonis (le pays des Paropamisades est en face de l'Aracbosie) ; puis le pays des Bactriens, dont la damnari -, sic quoqne appellationem esse ad populum; et lxx judices dari : si libèrent ii reum, amplius triginta iis nullam esse dignationem , gravissimo probro. Régi altum Liberi Patris, cæteris Arabum. Regem, si quid delisquai, morte mullari, nullo interimente, aversantita cunctis , et commercia etiam sermonis negantibus. Fesia venatione absumi, gratissimam eam tigribus elepbanlisfe constare. Agros diligenter coli : vitis usum non esse, ponds abundare. Esse et in piscatu voluptatem, testudinum maxime , quarum superficie familias liabitantinm contegi : tanta reperiri magnitudine. Vitam hominum Centura anuis

modicam. Hæc comperta de Taprobane, XXV. Quatuor satrapiæ, quas in bunc locum distnl-! mus, ita se habent. (xxiii.) A proximis Indo genlibus, montana. Capisseue habuit Capissam urbem, quam dirai! Cyrus. Arachosia cum oppido et flumine ejusdem noœinis, quod quidam Coplien dixere , a Semiramide condiioa. Amnis Hermandus præfluens Parabestcn Aracbosioruœ. Proximos iis a meridie ad partem Aracholarum faciunt Gedrosos, et a septemtrione Paropamisadas : Cartana oppidum subCaucaso, quod postea Tetragonis diclum. Hat regio est ex adverso. Bactrianorum deinde , cujus pppidon Alexandria , a conditore dictum. Syndraci , Dangalæ, Pau

LIVRE VI. 255 capitale est Alexandrie, ainsi nommée de son fon- j dateur; les Syndraques, les Dangales, les Parapiaus, les Cantaces, les Maces ; au Caucase, les Cadrusiens; une ville fondée par Alexandre. 2 Au- dessous de toutes ces contrées, la côte à ; partir de l'Indus ; l'Àriane, brûlée par les ardeurs j du soleil, entourée de déserts, parsemée cepen- j dant de beaucoup de lieux ombragés, et rassemblant ses habitants sur deux fleuves surtout , le Tonderos et i'Arosape ; la ville d'Artacoana; le fleuve Arius, qui passe au pied d'Alexandrie (Herat) , fondée par Alexandre, ville de 30 stades (kii. 5,52); beaucoup plus belle et aussi plus ancienne, Artacabane, qui, rebâtie par Antiochus, 3 a 50 stades (kil. 9,2) ; la nation des Dorisques ; Meuves Pharnacotis et Ophradus ; Prophthasia, ville des Zariaspes ; les Dranges , les Ëvergètes, lesZaranges, les Gédruses; les villes de Peucolaîs et de Lymphorta ; le désert des Méthoriques ; le fleuve Manaïs; la nation des Augutture s ; le fleuve Borru; la nation des Urbiens; le fleuve navigable Pomasius , sur le territoire des Pandes (vi, 23) ; le Cabirus, navigable, dans le territoire des Suares, ayant un port à son embouchure ; la ville de Condigramma, le fleuve Cophès, où se jettent leSadarus, leParospus, IeSodinus, rivières navigables. 4 Quelques-uns veulent que la Daritis soit une partie de l'Ariane , et ils disent que ces deux contrées prises ensemble ont une longueur de 1,950,000 pas , et une largeur moitié moindre que celle de l'Inde (vi, 21, 2); d'autres ont placé les Gédruses et les Pasires pendant 183,000 pas, puis les Ichthyophages Orites, qui parlentnon l'indien, mais une langue particulière, pendant 200,000 pas ; puis la nation des Arbiecs, piani , Cantaces, Maci. Ad Caucasum , Cadrusi : oppidum ab Alexandre conditum. 2 Infra bæc omnia, ora ab Indo : Ariana regio ambusta fervoribus , desertisque circumdata , multa tamen interfusa opacitate : cultores congregat circa duos maxime îimos.Tonderon et Arosapen. Oppidum Artacoana. Arius aurais, qui præfluit Alexandriam ab Alexandre conditam. Patet oppidum stadiaxxx, multoque pulcrius, sicut aniiquius , Artacabane, itcrum ab Antiocho munitum, stadia 3i. Dorisci gens. Anines : Pharnacotis , Ophradus. Proplithasia oppidum Zariasparum : Drangæ, Evergetæ, Zarangæ, Gedrusi. Oppida : Peucolais, Lymphorta : Jlethoricorum desertum. Amnis Manais : Augutturigens. Fiumin liorru : gens Urbi. Flumennavigabile Pomanns Pandaruin finibus. Item Cabirus Suarorüm, ostio portuosus. Oppidum Condigramma. Flutuen Cophes. Jnfluuat in eum uaxigabilia Sadarus , Parospus , Sodiuus. 4 Arianæ partetn esse Danlin

ahquyyolunt , mensuramque produntutriusque longitudine xix l., latitudinedimidio minore, quam Indiæ. Alii Gedrusos , et Pasires postière per cixxxm mill. passuum. Mox Ichthyophagos Oritas, propria non Indorum lingua Ioquentes, per cc mill. passuum. Inde posuere Arbiorum gentem per cc 1 | pendant 200,000 pas encore. Alexandre défendit à tous les Ichthyophages de se nourrir de poisson. Au delà sont des déserts , puis la tarmanie, la Perse, et l'Arabie. XXVI. Mais, avant d'entrer dans le détail, il 1 J convient d'indiquer ce que rapporte Onésicrite : ce commandant de la flotte d'Alexandre vint par mer de l'Inde dans le golfe Persique, décrit récemment par Juba; puis j'exposerai la route que l'on a découverte dans ces derniers temps, et que l'on suit aujourd'hui. Le journal d'Onésicrite et de Néarque n'a ni les noms des stations ni les distances; et d'abord on n'y explique pas suffisamment auprès de quel fleuve et dans quel lieu était Xylenepolis, fondée par Alexandre, qui fut leur point de départ. Voici cependant ce 2 qui est digne d'être cité : Arbis, ville fondée par Néarque dans cette navigation ; le fleuve Nabrus, navigable; eu face, une île (16), à 70 stades (kil. 12,88) ; Alexandrie, fondée par Léonnatus (xxxv, 47) sur l'ordre d'Alexandre, dans le territoire de ce peuple ; Argenus, qui a un bon port; le fleuve Tubérus, navigable, le long duquel sont les Pasires ; puis les Ichthyophages, qui s'étendent 3 dans un si long espace, qu'on navigue pendant vingtjours le long de leurcôte ; l'île appelée île du Soleil, ou Lit des Nymphes, dont lesol est rouge et fait périr tout animal, sans qu'on en connaisse la cause ; la nation des Oriens ; l'Hytanis, fleuve de la Carmanie, qui a un port, et qui roule de l'or. Là, pour la première fois, les navigateurs revirent la grande Ourse : ils ajoutent qu'Arcturus n'est visible ni toutes les nuits ni la nuit entière ; que les Aehæménides avaient possédé le pays 4 jusque-là, et qu'on y exploite des minesde cuivre, | de fer, d'arsenic, et de minium (xxxm, 36et37). mil!. Ichthyophagos omnes Alexander vetuit piscibus sivere. Ultra, deserta : deinde Garmania, ac Persis, atque XXVI. Sed priusquam hæc generatim persequamur, 1 indicare convenit, quæ prodit Onesicritus, classe Alexandre circumveclus in mediterranea Persidis ex India, narrata pioxiine a Juba : dein eam navigationem , quæ bis annis comperta servatnr hodie. Onesicriti et Jïearchi nax-igatio nec nomina habet mansionum, ncc spatia : primumqoe Xylenepolis ab Alexandre condita, nnde ceperunt exordium, juxta quod flnmen, aut ubi fuerit, non salis expianatur. Hæc tamen digna memoratu produntur. Arbis 2 oppidum a Nearebo conditum in navigatione ea. Fiumen Kabruin navium capax :

contra insula distans lxx. stad. Alexandria condita a Leonnato jussu Alexandri in finibus gentis, Argemis portu salubri. Fiumen Tnbernm navigabile , circa quod Pasiræ. Deinde lchthyophagi tam longo 3 tracta, ut xx dierum spatio prænaTigaverint. Insula, quæ Solis appellatur, et eadem Cubile Xympharum, rubens, in qua nuilum non animal absumitur, incertis causis. Ori gens : (lumen Carmaniæ Hytanis portuosum, et auro fertile. Abeo primnm Septemtriones apparaisse adnotavere. 1 Arcturum nec omnibus cerni noctibus, nec totis umquam ;

capitale est Alexandrie, ainsi nommée de son fondateur; les Syndraques, les Dangales, les Parapians, les Cantaces, les Maces; au Caucase, les Cadrusiens; une ville fondée par Alexandre.

2 Au-dessous de toutes ces contrées, la côte à partir de l'Indus; l'Ariane, brûlée par les ardeurs du soleil, entourée de déserts, parsemée cependant de beaucoup de lieux ombragés, et rassemblant ses habitants sur deux fleuves surtout, le Tonderos et l'Arosape; la ville d'Artacoana; le fleuve Arius, qui passe au pied d'Alexandrie (Herat), fondée par Alexandre, ville de 30 stades (kil. 5,52); beaucoup plus belle et aussi plus ancienne, Artacabane, qui, rebâtie par Antiochus, 3 a 50 stades (kil. 9,2); la nation des Dorisques; les fleuves Pharnacotis et Ophradus; Prophthasia, ville des Zariaspes; les Dranges, les Évergètes, les Zaranges, les Gédruses; les villes de Peucolaïs et de Lymphorta; le désert des Méthoriques; le fleuve Manaïs; la nation des Auguttures; le fleuve Borru; la nation des Urbiens; le fleuve navigable Pomasius, sur le territoire des Pandes (VI, 23); le Cabirus, navigable, dans le territoire des Suares, ayant un port à son embouchure; la ville de Condigramma, le fleuve Cophès, où se jettent le Sadarus, le Parospus, le Sodinus, rivières navigables.

4 Quelques-uns veulent que la Daritis soit une partie de l'Ariane, et ils disent que ces deux contrées prises ensemble ont une longueur de 1,950,000 pas, et une largeur moitié moindre que celle de l'Inde (VI, 21, 2); d'autres ont placé les Gédruses et les Pasires pendant 183,000 pas, puis les Ichthyophages Orites, qui parlent non l'indien, mais une langue particulière, pendant 200,000 pas; puis la nation des Arbiens, pendant 200,000 pas encore. Alexandre défendit à tous les Ichthyophages de se nourrir de poisson. Au delà sont des déserts, puis la Carmanie, la Perse, et l'Arabie.

XXVI. Mais, avant d'entrer dans le détail, il 1 convient d'indiquer ce que rapporte Onésicrite: ce commandant de la flotte d'Alexandre vint par mer de l'Inde dans le golfe Persique, décrit récemment par Juba; puis j'exposerai la route que l'on a découverte dans ces derniers temps, et que l'on suit aujourd'hui. Le journal d'Onésicrite et de Néarque n'a ni les noms des stations ni les distances; et d'abord on n'y explique pas suffisamment auprès de quel fleuve et dans quel lieu était Xylenepolis, fondée par Alexandre, qui fut leur point de départ. Voici cependant ce 2 qui est digne d'être cité: Arbis, ville fondée par Néarque dans cette navigation; le fleuve Nabrus, navigable; en face, une île (16), à 70 stades (kil. 12,88); Alexandrie, fondée par Léonnatus (XXXV, 47) sur l'ordre d'Alexandre, dans le territoire de ce peuple; Argenus, qui a un bon port; le fleuve Tubérus, navigable, le long duquel sont les Pasires; puis les Ichthyophages, qui s'étendent 3 dans un si long espace, qu'on navigue pendant vingt jours le long de leur côte; l'île appelée île du Soleil, ou Lit des Nymphes, dont le sol est rouge et fait périr tout animal, sans qu'on en connaisse la cause; la nation des Oriens; l'Hytanis, fleuve de la Carmanie, qui a un port, et qui roule de l'or. Là, pour la première fois, les navigateurs revirent la grande Ourse: ils ajoutent qu'Arcturus n'est visible ni toutes les nuits ni la nuit entière; que les Achæménides avaient possédé le pays 4 jusque-là, et qu'on y exploite des mines de cuivre, de fer, d'arsenic, et de minium (XXXIII, 36 et 37).

piani, Cantaces, Maci. Ad Caucasum, Cadrusi: oppidum ab Alexandro conditum.

2 Infra hæc omnia, ora ab Indo: Ariana regio ambusta fervoribus, desertisque circumdata, multa tamen interfusa opacitate: cultores congregat circa duos maxime fluvios, Tonderon et Arosapen. Oppidum Artacoana. Arius amnis, qui præfluit Alexandriam ab Alexandro conditam. Patet oppidum stadia XXX, multoque pulcrius, sicut antiquius, Artacabane, iterum ab Antiocho munitum, stadia 3 L. Dorisci gens. Amnes: Pharnacotis, Ophradus. Prophthasia oppidum Zariasparum: Drangæ, Evergetæ, Zarangæ, Gedrusi. Oppida: Peucolais, Lymphorta: Methoricorum desertum. Amnis Manais: Augutturi gens. Flumen Borru: gens Urbi. Flumen navigabile Pomanus Pandarum finibus. Item Cabirus Suarorum, ostio portuosus. Oppidum Condigramma. Flumen Cophes. Influunt in eum navigabilia Sadarus, Parospus, Sodinus.

4 Arianæ partem esse Daritin aliqui volunt, mensuram-

mill. Ichthyophagos omnes Alexander vetuit piscibus vivere. Ultra, deserta: deinde Carmania, ac Persis, atque Arabia.

XXVI. Sed priusquam hæc generatim persequamur, 1 indicare convenit, quæ prodit Onesicritus, classe Alexandri circumvectus in mediterranea Persidis ex India, narrata proxime a Juba: dein eam navigationem, quæ his annis comperta servatur hodie. Onesicriti et Nearchi navigatio nec nomina habet mansionum, nec spatia: primumque Xylenepolis ab Alexandro condita, unde ceperunt exordium, juxta quod flumen, aut ubi fuerit, non satis explanatur. Hæc tamen digna memoratu produntur. Arbis 2 oppidum a Nearcho conditum in navigatione ea. Flumen Nabrum navium capax: contra insula distans LXX. stad. Alexandria condita a Leonnato jussu Alexandri in finibus gentis, Argenus portu salubri. Flumen Tuberum navigabile, circa quod Pasiræ. Deinde Ichthyophagi tam longo 3 tractu, ut XX dierum spatio prænavigaverint. Insula, quæ

256 PLINE. Au delà est le cap de la Carmanie, duquel il y a une distance de 50,000 pas jusqu'à la nation arabe des Maces, sur la côte opposée ; trois îles, dont Oracla, à 25,000 pas du continent, a de l'eau et est seule habitée; quatre îles qui sont déjà dans le golfe et en face de la Perse : dans ces parages, des hydres marines, de 20 coudées, effrayèrent la flotte par leur approche; l'île d'Acrotadus; les Gaurates , qui comprennent la nation des Chianiens; le fleuve Hyperis, au milieu du golfe Persique, et qui porte des bâtiments de charge; le fleuve Sitiogagus, par lequel on arrive à Pasargade (vi, 29) en sept jours ; l'Hératémis, fleuve naviga5 ble ; une île sans nom ; lefleuve Granis, portant des bâtiments d'une dimension médiocre, et traversant la Susiane; à la droite de ce fleuve, les Deximontans, qui fabriquent du bitume ; le fleuve Zarotis,dont l'embouchure est difficile, si ce n'est à ceux qui en ont la pratique ; deux petites îles ; puis des hauts-fonds semblables à un marais, à travers lesquels on navigue cependant à l'aide de certains canaux; l'embouchure del'Euphrate; le lac que l'Eulée et le Tigre forment auprès de Charax ; puis Suse, à laquelle on remonte par le Tigre. La flotte y trouva Alexandre célébrant une fête; il y avait sept mois qu'il s'en était séparé à Patalé (vi, 23,11), et il y en avait trois que la flotte tenait la mer. Telle fut la navigation de la flotte d'Alexandre. Plus tard on a pensé qu'on pouvait, deSyagrus (vi, 32), promontoire d'Arabie, gagner en toute certitude Patalé avec le vent du couchant d'été qu'on appelle là Hippalus ; on évaluait la distance à 1,332,000 pas. 6 L'âge suivant indiqua une voie plus courte et 4 Achæmenidas usque illo tenuisse. Æris et ferri metaUa , et arsenici , et minii exerceri. Inde promontorinm Carmaniæ est , ex quo in adversa ora ad gentem Arabise Macas trajeclus distat L mill. passuum. Insulæ très , qnarnm Oracla tantum babitatur aquosa , a continenti xxv mill. passuum. Insulæ îv jam in sinu ante Persida. Circa has liydri marini vicenum cubitorum adnatantes terruere classem. Insula Acrotadus : item Gauratæ, inquibus Chiani gens. Flumen Hyperis in medio sinu Persico, onerariarum navium capax. Flumen Sitiogagus, quoPasargadas septimo die navigatur. Flumen navigabile Hera5 ternis : insula sine nomine. Flumen Granis modicarum navium capax, per Susianem fluit : dexlra ejus accolunt Deximontani , qui bitumen perâciunt. Flumen Zarotis ostio difficili , nisi peritis : insulæ duæ parvæ : inde vadosanavigatio palustri similis, pereuripos tamen quosdam peragitur. Ostium Euphratis. lacus, quem faciunt Eulæus et Tigris juxta Cbaracem. Inde Tigri Susa. FestoS dies ibi agentem

Alexandrum invenerunt septimo mense, poslquam digressus ab iis fuerat Patalis , tertio navigationis. Sic Alexandri classis navigavit. Postea a Syagro Arabiæ promontorio Patalen Faronio, quem Hippalum ibi vocant, peti cerlissimum vidêbatur xm xxxii mill. pass. æstimatione. plus sûre : c'était d'aller du même promontoire à Zigerus, port de l'Inde. Longtemps on a navigué ainsi, jusqu'à ce qu'un négociant eût trouve une voie abrégée, et que l'amour du gain eût rapproché l'Inde. Aujourd'hui on y fait nn voyage tous les ans ; à bord des bâtiments on met des cohortes d'archers, pour écarter les pirates qui infestent ces mers. Il ne sera pas hors de propos d'exposer toute la navigation depuis l'Égypte; ce n'est que de nos jours qu'on en a une connaissance certaine. La chose en vaut la peine. Il n'y a pas d'année où l'Inde n'enlève à l'empire romain moins de50, 000, 000desesterces(105, 000, oofr.); elle nous expédie en retour des marchandises qui se vendent chez nous au centuple. A 2,000 pas? d'Alexandrie est la ville de Juliopolis ; de là on navigue surle Nil jusqu'à Coptos, à 303,000 pas; ce trajet est parcouru en douze jours avec les vents étésiens. De Coptos on va sur des chameaui; les stations sont disposées d'après les lieux où l'on trouve de l'eau : la première s'appelle Hydreum (i 7),à 32,000 pas ; la seconde est dans une montagne, à une journée de marche ; la troisième, à un autre Hydreuma, à 95,000 pas de Coptos; puis dans une montagne ; puis à Hydreum d'Apollon, à 184,000 pas de Coptos; derechef dans une montague ; puis au nouvel Hydreum , à 233,000 pas de Coptos ; à une distance de 4,0008 pas du nouvel Hydreum est l'ancien Hydreum, dit Troglodytique , où un détachement tient garnison, et qui peut recevoir 2,000 personnes. De là on arrive à la ville de Bérénice, qui a un port sur la mer Rouge, à 258,000 pas de Coptos; mais comme on fait la plus grande partie de la Secuta ætas propiorem cursum tutioremque infant,: si ab eodem promontorio Zigerum portumlndiæpeteret Diuque ita navigatum est , donec compendia invenitmercator, lucroque India admota est. Quippe omnibus sa' nis navigatur; sagittariorum cohorlibus impositis : etenim Piratæ maxime infestant. Nec pigebit totum cursnm ab Ægypto exponere, nunc primum certa notitia patente, Digna res, nullo anno minus H-S quingenties imperii nostri exhauriente India, et merces rémittente, quæ apud nos centuplicato veneant. Duo miliia passuum ab Alexandrie 7 abest oppidum Juiiopoiis. Inde navigant Silo Copton cccm mill. passuum, qui cursus Etesiis flantibus peragitur xir diebus. A Coptocamelis ilur, aquationum ratioue mansionibus dispositis. Prima appellatur Hydreum,

xxvrt mill. Secunda in monte, diei ilinere. Tertia in altero Hydreumate , a Copto xcv mill. Deinde in monte. Mox ad Hydreum Apollinis a Copto clxxxiv mill passuum. Bursus in monte. Mox ad novum Hydreum a Copto ccxxxmS mill. pass. Est et aliud Hydreum vêtus , Trogiodyticum nominatur, ubi præsidium excubat diverticulo durai millium. Distat a novo Hydreumate iv mill. passmim. Inde Bérénice oppidum, ubi portus Rubri maris, a Copto cclviii mill. passuum. Sed quia major pars itineris conîcitur noctibus propter æstus, et stativis dies absumoniur,

Au delà est le cap de la Carmanie, duquel il y a une distance de 50,000 pas jusqu'à la nation arabe des Maces, sur la côte opposée; trois îles, dont Oracla, à 25,000 pas du continent, a de l'eau et est seule habitée; quatre îles qui sont déjà dans le golfe et en face de la Perse : dans ces parages, des hydres marines, de 20 coudées, effrayèrent la flotte par leur approche; l'île d'Acrotadus; les Gaurates, qui comprennent la nation des Chianiens; le fleuve Hyperis, au milieu du golfe Persique, et qui porte des bâtiments de charge; le fleuve Sitiogagus, par lequel on arrive à Pasargade (VI, 29) en sept jours; l'Hératémis, fleuve navigable; une île sans nom; le fleuve Granis, portant des bâtiments d'une dimension médiocre, et traversant la Susiane; à la droite de ce fleuve, les Deximontans, qui fabriquent du bitume; le fleuve Zarotis, dont l'embouchure est difficile, si ce n'est à ceux qui en ont la pratique; deux petites îles; puis des hauts-fonds semblables à un marais, à travers lesquels on navigue cependant à l'aide de certains canaux; l'embouchure de l'Euphrate; le lac que l'Eulée et le Tigre forment auprès de Charax; puis Suse, à laquelle on remonte par le Tigre. La flotte y trouva Alexandre célébrant une fête; il y avait sept mois qu'il s'en était séparé à Patalé (VI, 23, 11), et il y en avait trois que la flotte tenait la mer. Telle fut la navigation de la flotte d'Alexandre. Plus tard on a pensé qu'on pouvait, de Syagrus (VI, 32), promontoire d'Arabie, gagner en toute certitude Patalé avec le vent du couchant d'été qu'on appelle là Hippalus; on évaluait la distance à 1,332,000 pas.

6 L'âge suivant indiqua une voie plus courte et plus sûre : c'était d'aller du même promontoire à Zigerus, port de l'Inde. Longtemps on a navigué ainsi, jusqu'à ce qu'un négociant eût trouvé une voie abrégée, et que l'amour du gain eût rapproché l'Inde. Aujourd'hui on y fait un voyage tous les ans; à bord des bâtiments on met des cohortes d'archers, pour écarter les pirates qui infestent ces mers. Il ne sera pas hors de propos d'exposer toute la navigation depuis l'Égypte; ce n'est que de nos jours qu'on en a une connaissance certaine. La chose en vaut la peine. Il n'y a pas d'année où l'Inde n'enlève à l'empire romain moins de 50,000,000 de sesterces (105,000,00 fr.); elle nous expédie en retour des marchandises qui se vendent chez nous au centuple. A 2,000 pas 7 d'Alexandrie est la ville de Juliopolis; de là on navigue sur le Nil jusqu'à Coptos, à 303,000 pas; ce trajet est parcouru en douze jours avec les vents étésiens. De Coptos on va sur des chameaux; les stations sont disposées d'après les lieux où l'on trouve de l'eau : la première s'appelle Hydreum (17), à 32,000 pas; la seconde est dans une montagne, à une journée de marche; la troisième, à un autre Hydreuma, à 95,000 pas de Coptos; puis dans une montagne; puis à Hydreum d'Apollon, à 184,000 pas de Coptos; derechef dans une montagne; puis au nouvel Hydreum, à 233,000 pas de Coptos; à une distance de 4,000 8 pas du nouvel Hydreum est l'ancien Hydreum, dit Troglodytique, où un détachement tient garnison, et qui peut recevoir 2,000 personnes. De là on arrive à la ville de Bérénice, qui a un port sur la mer Rouge, à 258,000 pas de Coptos; mais comme on fait la plus grande partie de la

4 Achæmenidas usque illo tenuisse. Æris et ferri metalla, et arsenici, et minii exerceri. Inde promontorium Carmaniæ est, ex quo in adversa ora ad gentem Arabiæ Macas trajectus distat L mill. passuum. Insulæ tres, quarum Oracla tantum habitatur aquosa, a continenti XXV mill. passuum. Insulæ IV jam in sinu ante Persida. Circa has hydri marini vicenum cubitorum adnatantes terruere classem. Insula Acrotadus : item Gauratæ, in quibus Chiani gens. Flumen Hyperis in medio sinu Persico, onerariarum navium capax. Flumen Sitiogagus, quo Pasargadas septimo die navigatur. Flumen navigabile Heratemis : insula sine nomine. Flumen Granis modicarum navium capax, per Susianem fluit : dextra ejus accolunt Deximontani, qui bitumen perficiunt. Flumen Zarotis ostio difficili, nisi peritis : insulæ duæ parvæ : inde vadosa navigatio palustri similis, per euripos tamen quosdam peragitur. Ostium Euphratis. Lacus, quem faciunt Eulæus et Tigris juxta Characem. Inde Tigri Susa. Festos

Secuta ætas propiorem cursum tutioremque indicavit, 6 si ab eodem promontorio Zigerum portum Indiæ peteret. Diuque ita navigatum est, donec compendia invenit mercator, lucroque India admota est. Quippe omnibus annis navigatur; sagittariorum cohortibus impositis : etenim Piratæ maxime infestant. Nec pigebit totum cursum ab Ægypto exponere, nunc primum certa notitia patescente. Digna res, nullo anno minus H-S quingenties imperii nostri exhauriente India, et merces remittente, quæ apud nos centuplicato veneant. Duo millia passuum ab Alexandria 7 abest oppidum Juliopolis. Inde navigant Nilo Coptum CCCIII mill. passuum, qui cursus Etesiis flantibus peragitur XII diebus. A Copto camelis itur, aquationum ratione mansionibus dispositis. Prima appellatur Hydreum, XXXII mill. Secunda in monte, diei itinere. Tertia in altero Hydreumate, a Copto XCV mill. Deinde in monte. Mox ad Hydreum Apollinis a Copto CLXXXIV mill passuum. Rursus in monte. Mox ad novum Hydreum a Copto CCXXXIII 8

LIVRE vr. 25T route pendant la nuit à cause de la chaleur, et qu’on passe le jour dans les haltes , le trajet, de Coptos à Bérénice , demande douze jours. 9 On se met en mer au milieu de l’été , avant le lever de la Canicule ou immédiatement après ; au bout de trente jours environ , on arrive à Océlis d'Arabie, ou à Cane, de la région de l’encens. 1! y a un troisième port appelé Muza , où les navigateurs qui vont en Inde ne touchent pas ; il n’est fréquenté que par les négociants en encens et en parfums arabiques. Dans l’intérieur est une ville nommée Saphar, capitale du pays, et une autre ville nommée Save. Pour ceux qui vont en Inde le point de départ le plus avantageux est Océlis ; de là,avecle vent Hippalus, on navigue pendant quarante jours jusqu’à Muziris, premier marché de l'Inde, peu désirable à cause des pirates voisins qui oeenpent le lieu appelé Nitrïes ; il n’est pas non plus riche en marchandises; en outre, lemouillage ic des navires est loin de la terre , et c’est avec des chaloupes que l’on fait le chargement et le déchargement. Le roi de ce pays , pendant que j’écrivais ceci, était Célébothras. Un port plus favorable est celui de la nation des Nelcanidiens (18), appelé Bai ace : là règne Pandion (i 9) , dans une ville méditerranée éloignée du marché, et appelée Modura. Le pays d’où l’on apporte le poivre à Barace, sur des chaloupes faites d’un seul arbre , se nomme Cottonara. Tous ces noms de nations, déports ou de villes , ne se trouvent chez aucun des anciens auteurs ; d’où il résulte que l’état Il des lieux change. On revient de l’Inde au commencement du mois égyptien tvbi , qui est notre mois de décembre, ou tout au moins avant le sixième jour du mois égyptien méchir, c’est-àdire avant nos ides de janvier (le 1 3 de janvier) ; totum aCopto Berenicen itèr duodecimo conficitur die. 9 Navigare incipiunt æstale media ante Canis ortum, aut ab esorlu protinus : veniuntqne circiter xxx die Ocelim Arabise, aut Canen thuriferæ regionis. Est et tertius portos, qui vocatur Muza, quem Iodica navigatio non petit, nec nisi thuris odorumqne Arabicorum mercatores. Iiiius oppidum, regia ejus appellatnr Saphar, aliudque Save, judos autem pelentibus utilissimum est ab Oceli egredi. Iude vento Hippalo navigant diehus quadraginta ad primum emporium ludiæ Muzirim, non expetendum propter vicinos Piratas, qui obtinent loctim nomme Niii) trias : neque est ahundans mercibus. Præterea longe a terra abest navium statio , iintribusque afferuntur onera , etregerontur. Regnabatibi, qunm proderem liæc, Ceiebotliras. Alias utilior porlus gentis Nelcanidon , qui vocatur Barace. ibi régnât Pandion, longe ab

emporio mediterraneo distante oppido, quod vocatur Modura. Regio aolem, ex qua piper monoxjlis lintribus Baracen convebout, vocatur Cottonara, quæ omnia gentium, portuumve, aut oppidorum nomina apud neminem priorum reperiuntt tur. Quo apparet irutari locorum status. Ex India reuavigant mense Ægyptio Tvbi incipiente , nostro decembri : aut utique Mecbiris Ægyptii intra diem sextum, quod (it inlra idus jaimarias nostras : ita evenit , ut eodem antio de ia sorte on revient dans la même année. On revient de l'Inde avec le vent Vulturne (du lever d'hiver), et lorsqu'on est entré dans la mer Rouge, avec l'Africus (du coucher d'hiver) ou l'Auster (du midi). Maintenant revenons à notre sujet. XXVII. Néarque a éerit que la côte de Car- 1 manie a i, 250, 000 pas; depuis son commencement jusqu'au fleuve Sabis, 100,000 pas; delà on trouve des vignobles et des champs cultivés jusqu'au fleuve Andanis, pendant 25,000 pas; le pays s'appelle Armuzia. Villes de la Carmanie , Zéthis et Alexandrie. XXVIII. Puis, en ces parages , la mer fait une i double irruption dans les terres, sous le nom de mer Rouge chez les Latins, et chez les Grecs de mer Erythrée, du nom du roi Érythras, ou, suivant d'autres, à cause de la couleur rouge qu'elle présente , soit que cette couleur provienne de la réflexion des rayons du soleil, soit qu'elle tienne à la teinte de la terre et du sable , ou à la nature de l'eau elle -même, (xxiv.) Elle se divise en deux golfes : celui qui est à l'orient s'appelle golfe Persique, il a 2,500,000 pas de tour d'après Ératosthène. En face est l'Arabie , dont la longueur est de 1,200,000 pas; puis vient un second golfe, nommé Arabique. La mer qui entre dans les golfes s'appelle mer Azanienne (vr, 34). L'en- 2 trée du golfe Persique a 5,000 pas de large, 4,000 d'après d'autres. De cette entrée au fond du golfe, il est à peu près certain qu'il y a en ligne directe 1,125,000 pas; il est configuré comme une tête humaine. Onésierite et Néarque ont écrit que du fleuve Indus jusqu'au golfe Persique, et de là jusqu'à Babylone , par les marais de l'Euphrate , il y a 2,500,000 pas. remeent. Navigant autem ex India vento Vuiturno : et quum intravere Rubrnm mare , Africo vel Auslro. Nunc revertemnr ad propositum. XXVII. Carmaniæ oram patere duodecies centena 1 1 mill. passuum Nearchus scripsit. Ab iuitio ejus ad flumen Sabin centum mill. passuum. Inde vineas coli et arva ad flumen Andanin , xxv mill. spatio. Regio vocatur Armuzia. Oppida Carmaniæ, Zethis , et Alexandria. XXV11I. Irrumpit deinde et in hac parte geminum mare 1 in terras, quod Rubrum dixere nostri , Græci Erythræum a rege Erjthra, aut (ut alii) solis repercussu lalem reddi colorem existimantes : alii ab arena

terraque, alii lali aquæ ipsius natura. (xx;v.) Sed in duos dividitur siuus. Is qui ab oriente est, Persicus appellatur, xxv m. passuum circuitu, ut Eratostlienes tradit. Ex adverso est Arabia, cujus xu mill. passuum est longitudo. Rursus altero ambitur sinu , Arabico nominato. Oceanum qui inlluit , Azanium appellant. Persicum introitum v mill. 2 passuum lalitndiniâ, alii quatuor fecerunt. Ab eo ad intimum sinum recto cursu xi xxv mill. propemodum constat esse, et situm ejus liumani capitis effigie. Onesicritus et Nearchus ab lndo amne in sinum Persicum , atque illinc Babyiouem Euphratis paludibus , scripserunt xxv mill. passuum esse.

route pendant la nuit à cause de la chaleur, et qu'on passe le jour dans les haltes, le trajet, de Coptos à Bérénice, demande douze jours.

9 On se met en mer au milieu de l'été, avant le lever de la Canicule ou immédiatement après; au bout de trente jours environ, on arrive à Océlis d'Arabie, ou à Cane, de la région de l'encens. Il y a un troisième port appelé Muza, où les navigateurs qui vont en Inde ne touchent pas; il n'est fréquenté que par les négociants en encens et en parfums arabiques. Dans l'intérieur est une ville nommée Saphar, capitale du pays, et une autre ville nommée Save. Pour ceux qui vont en Inde le point de départ le plus avantageux est Océlis; de là, avec le vent Hippalus, on navigue pendant quarante jours jusqu'à Muziris, premier marché de l'Inde, peu désirable à cause des pirates voisins qui occupent le lieu appelé Nitries; il n'est pas non plus riche en marchandises; en outre, le mouillage
10 des navires est loin de la terre, et c'est avec des chaloupes que l'on fait le chargement et le déchargement. Le roi de ce pays, pendant que j'écrivais ceci, était Célébothras. Un port plus favorable est celui de la nation des Nelcanidiens (18), appelé Barace : là règne Pandion (19), dans une ville méditerranée éloignée du marché, et appelée Modura. Le pays d'où l'on apporte le poivre à Barace, sur des chaloupes faites d'un seul arbre, se nomme Cottonara. Tous ces noms de nations, de ports ou de villes, ne se trouvent chez aucun des anciens auteurs; d'où il résulte que l'état
11 des lieux change. On revient de l'Inde au commencement du mois égyptien tybi, qui est notre mois de décembre, ou tout au moins avant le sixième jour du mois égyptien méchir, c'est-à-dire avant nos ides de janvier (le 13 de janvier); de la sorte on revient dans la même année. On revient de l'Inde avec le vent Vulturne (du lever d'hiver), et lorsqu'on est entré dans la mer Rouge, avec l'Africus (du coucher d'hiver) ou l'Auster (du midi). Maintenant revenons à notre sujet.

XXVII. Néarque a écrit que la côte de Car- 1
manie a 1,250,000 pas; depuis son commencement jusqu'au fleuve Sabis, 100,000 pas; de là on trouve des vignobles et des champs cultivés jusqu'au fleuve Andanis, pendant 25,000 pas; le pays s'appelle Armuzia. Villes de la Carmanie, Zéthis et Alexandrie.

XXVIII. Puis, en ces parages, la mer fait une 1
double irruption dans les terres, sous le nom de mer Rouge chez les Latins, et chez les Grecs de mer Érythrée, du nom du roi Érythras, ou, suivant d'autres, à cause de la couleur rouge qu'elle présente, soit que cette couleur provienne de la réflexion des rayons du soleil, soit qu'elle tienne à la teinte de la terre et du sable, ou à la nature de l'eau elle-même. (XXIV.) Elle se divise en deux golfes : celui qui est à l'orient s'appelle golfe Persique, il a 2,500,000 pas de tour d'après Ératosthène. En face est l'Arabie, dont la longueur est de 1,200,000 pas; puis vient un second golfe, nommé Arabique. La mer qui entre dans les golfes s'appelle mer Azanienne (VI, 34). L'en- 2
trée du golfe Persique a 5,000 pas de large, 4,000 d'après d'autres. De cette entrée au fond du golfe, il est à peu près certain qu'il y a en ligne directe 1,125,000 pas; il est configuré comme une tête humaine. Onésicrite et Néarque ont écrit que du fleuve Indus jusqu'au golfe Persique, et de là jusqu'à Babylone, par les marais de l'Euphrate, il y a 2,500,000 pas.

totum a Copto Berenicen itèr duodecimo conficitur die.
9 Navigare incipiunt æstate media ante Canis ortum, aut ab exortu protinus : veniuntque circiter XXX die Ocelim Arabiæ, aut Canen thuriferæ regionis. Est et tertius portus, qui vocatur Muza, quem Indica navigatio non petit, nec nisi thuris odorumque Arabicorum mercatores. Intus oppidum, regia ejus appellatur Saphar, aliudque Save. Indos autem petentibus utilissimum est ab Oceli egredi. Inde vento Hippalo navigant diebus quadraginta ad primum emporium Indiæ Muzirim, non expetendum propter vicinos Piratas, qui obtinent locum nomine Ni-
10 trias : neque est abundans mercibus. Præterea longe a terra abest navium statio, lintribusque afferuntur onera, et regeruntur. Regnabat ibi, quum proderem hæc, Celebothras. Alius utilior portus gentis Nelcanidon, qui vocatur Barace. Ibi regnat Pandion, longe ab emporio mediterraneo distante oppido, quod vocatur Modura. Regio autem, ex qua piper monoxylis lintribus Baracen convehunt, vocatur Cottonara, quæ omnia gentium, portuumve, aut oppidorum nomina apud neminem priorum reperiun-
remeent. Navigant autem ex India vento Vulturno : et quum intravere Rubrum mare, Africo vel Austro. Nunc revertemur ad propositum.

XXVII. Carmaniæ oram patere duodecies centena L 1
mill. passuum Nearchus scripsit. Ab initio ejus ad flumen Sabin centum mill. passuum. Inde vineas coli et arva ad flumen Andanin, XXV mill. spatio. Regio vocatur Armuzia. Oppida Carmaniæ, Zethis, et Alexandria.

XXVIII. Irrumpit deinde et in hac parte geminum mare 1
in terras, quod Rubrum dixere nostri, Græci Erythræum a rege Erythra, aut (ut alii) solis repercussu talem reddi colorem existimantes : alii ab arena terraque, alii tali aquæ ipsius natura. (XXIV.) Sed in duos dividitur sinus. Is qui ab oriente est, Persicus appellatur, XXV M. passuum circuitu, ut Eratosthenes tradit. Ex adverso est Arabia, cujus XII mill. passuum est longitudo. Rursus altero ambitur sinu, Arabico nominato. Oceanum qui influit, Azanium appellant. Persicum introitum V mill. 2
passuum latitudinis, alii quatuor fecerunt. Ab eo ad intimum sinum recto cursu XL XXV mill. propemodum cons-

PLINE. 258 3 Dans l’angle de la Carmanie sont les Chélouophages , qui couvrent leurs cabanes avec des carapaces de tortues, et qui se nourrissent de la chair de ces animaux ; ils habitent le promontoire (yi, 26) à partir du fleuve Arbis; ils ont, excepté la tête, tout le corps hérissé de poil, et leurs vêtements sont faits en peaux de poisson, (xxv.) Au delà, en allant vers l’Inde, on cite Caïeandrus, île déserte dans l’Océan, à 50,000 pas ; dans le voisinage de cette île , et séparée par un bras de mer, Stoïdis, dont les perles rapportent beaucoup d’ar4 gent. A partir du promontoire , aux Carmaniens touchent les Armozéens ; quelques-uns interposent les Arbiens; le littoral entier a 402,000 pas; là, le port des Macédoniens et les autels d’Alexandre, sur un promontoire. Fleuves : le Saganos, puis le Daras et le Salsos; au delà, le promontoire Thémistéas , et l’île Aphrodisias , habitée ; puis le commencement de la Perse : elle va jusqu’au fleuve Oroatis , qui la sépare de l’Élymaïs; en face de la Perse, les îles Philos, Casandra, Aracia consacrée à Neptune, avec une montagne très- élevée ; la Perse elle-même, regardant le couchant, occupe un littoral de 550,000 pas, opulente jusqu’au luxe, et à laquelle depuis longtemps les Parthes ont imposé leur nom. C’est le moment de dire quelques mots de l’empire de ce peuple. l XXIX. Les royaumes des Parthes sont au nom bre de dix -huit ; c’est ainsi qu’ils appellent leurs provinces. Ces royaumes sont situés, comme nous l’avons dit (vi, 16), le long de deux mers, la mer Rouge au midi, la mer Hyrcanienne au nord. De ces dix-huit royaumes , les onze qu’on appelle supérieurs commencent aux confins de l’Arménie et au littoral de la mer Caspienne ; ils touchent 3 In Carmaniae angulo sunt Chelonophagi , testudinum superficie casas tegentes , carne vescentes. A flumine Arbi promontorium ipsum inbabitant , præter capita toto corpore hirti , coriisque piscium vestiti. (xxv.) Ab horum tractu Indiam versus Caicandrus deserta insulain Oceano, l mill. passuum traditur : juxtaque eam fieto interiluente 4 Stoidis , quæstuosa margaritis. A promontorio Carmanis junguntUr Armozei. Quidam interponunt Arbios, ccccu millia passuum totolittore. Ibi portus Macedonum, etaræ Aleîtandri in promontorio. Amnes : Saganos : dein Daras, et Saisos. Ab eo promontorium Themisteas , insula Aphrodisias habitatur. Inde Persidis initium ad flumen Oroatin.quo dividitur abElymaide. Contra Persidem insulæ, Philos, Casandra, Aracia cum monte prælto Neptuno sacra. Ipsa Persis adversus occasum sita obtinet littora bL mill. passuum : etiam in luxum dives, in Parlhorum jàm pridem translata

nomen. Horum de imperio nunc paucis^ J XXlX. Régna Parthorum duodeveginti sunt omnia : ita enini dividunt provincias , circa duo (utdiximus) maria, Rubrum a meridie, Hyrcanum a septemtrione. Ex ns undecim , quæ superiora dicuntur , incipiunt a contimo Armeniæ, Caspiisque littoribus : pertinent ad aux Scythes, dont ils partagent le genre de vje (vi, 19). Les sept autres royaumes sont appelés inférieurs. Quant aux Parthes proprement dits il y eut toujours une Parthie au pied de ces mon- 2 tagnes, souvent nommées (vi , 1 6) , qui couvrent toutes ces nations. La Parthie a du côté de l'0. rient l'Arie (vi, 23), au midi la Carmanie et l'Ariane (vi, 26), du côté de l'occident les Mèdes Pratites (vi , 1 7) , du côté du nord les Hyrcaniens; elle a une ceinture de déserts. Les Parthes ultérieurs sont appelés Nomades ; en deçà sont des déserts (vi , 1 7). Au couchant, les Parthes ont les villes que nous avons déjà nommées (vi 17), Issatis etCalliope ; au levant d'été, Europus ■ au levant d'hiver, Mania; au milieu, Hécatompylos, capitale d'Arsace [père des Arsacides)-, Misée, ville célèbre de la Parthyène, où est Alexandropolis, nommée ainsi de son fondateur. (xxvi.) II est nécessaire ici de tracer la situa- 3 tion des Mèdes et la configuration des terres jusqu'au golfe Persique , afin de faire comprendre plus facilement le reste. La Médie, placée transversalement au couchant , et se présentant obliquement à la Parthie , ferme l'entrée des royaumes supérieurs et inférieurs. Elle a donc au levant les Caspiens et les Parthes, au midi la Sittacène (vi, 31), la Susiane et la Perse, au couchant l'Adiabène, au nord l'Arménie. Les Perses ont 4 toujours habité sur le bord de la mer Rouge : c'est d'eux que lui vient le nom de golfe Persique; la région maritime porte le nom de Syrtibolos. Du côté par où l'on monte en Médie, il est un lieu appelé la Grande Échelle (20) : c'est une montagne escarpée où des gradins sont taillés, et qui offre un passage étroit jusqu'à Persépolis , capitale du royaume, et détruite par Alexandre. La Perse a en

Scythas, cum quibus ex æquo degunt. Reliqua seplem régna infériora appellantur. Quod ad Parthos attinet, 2 semper fuit Parthia in radieibus montium sæpius dielorum , qui omnes eas gentes prætexunt. Habet ab ortu Arios , a meridie Carmaniam et Arianos , ab occasu Pratitas Medos, a septemtrione Hyrcanos, undique desertis cincta. Ulteriores Parthi Nomades appellantur : citra, déserta : ab occasu urbes eorum , quas diximus, Issatis et Calliope : ab oriente æslivo, Europum : ab hiberno, Mania : in medio Hecatompylos , Arsâcæ regia : Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis a Conditore. (xxvi.) Necessarium est in hoc loco signareet

Medoriim 3 situm, terrarumque faciem circumagere ad Persicum mare, quo facilius deinde reliqua noscantur. Namque Media ab occasu transversa oblique Parthiæ occurrens, utraque régna includit. Habet ergo ipsa ab ortu Caspios, et Parthos : a meridie Sittacèneh, et Susianen, et Persida : ab occasu Adiabenen : a septemtrione Ar meniam. Persæ Rubrum mare semper accoluere, P'°P‘ * ter quod is sinus Persicus vocatefr : regio ibi mariliina , Syrtibolos. Qua vero ipsa subit ad Medos, ClimaxMe gale appellatur locus, arduo moritis ascensu per gradua, iutroitu angusto, ad Persepolin caput regm , dirutum

3 Dans l'angle de la Carmanie sont les Chélonophages, qui couvrent leurs cabanes avec des carapaces de tortues, et qui se nourrissent de la chair de ces animaux ; ils habitent le promontoire (VI, 26) à partir du fleuve Arbis ; ils ont, excepté la tête, tout le corps hérissé de poil, et leurs vêtements sont faits en peaux de poisson. (XXV.) Au delà, en allant vers l'Inde, on cite Caïcandrus, île déserte dans l'Océan, à 50,000 pas ; dans le voisinage de cette île, et séparée par un bras de mer, Stoïdis, dont les perles rapportent beaucoup d'ar-
4 gent. A partir du promontoire, aux Carmaniens touchent les Armozéens ; quelques-uns interposent les Arbiens ; le littoral entier a 402,000 pas ; là, le port des Macédoniens et les autels d'Alexandre, sur un promontoire. Fleuves : le Saganos, puis le Daras et le Salsos ; au delà, le promontoire Thémistéas, et l'île Aphrodisias, habitée ; puis le commencement de la Perse : elle va jusqu'au fleuve Oroatis, qui la sépare de l'Élymaïs ; en face de la Perse, les îles Philos, Casandra, Aracia consacrée à Neptune, avec une montagne très-élevée ; la Perse elle-même, regardant le couchant, occupe un littoral de 550,000 pas, opulente jusqu'au luxe, et à laquelle depuis longtemps les Parthes ont imposé leur nom. C'est le moment de dire quelques mots de l'empire de ce peuple.

1 XXIX. Les royaumes des Parthes sont au nombre de dix-huit ; c'est ainsi qu'ils appellent leurs provinces. Ces royaumes sont situés, comme nous l'avons dit (VI, 16), le long de deux mers, la mer Rouge au midi, la mer Hyrcanienne au nord. De ces dix-huit royaumes, les onze qu'on appelle supérieurs commencent aux confins de l'Arménie et au littoral de la mer Caspienne ; ils touchent aux Scythes, dont ils partagent le genre de vie (VI, 19). Les sept autres royaumes sont appelés inférieurs. Quant aux Parthes proprement dits, 2 il y eut toujours une Parthie au pied de ces montagnes, souvent nommées (VI, 16), qui couvrent toutes ces nations. La Parthie a du côté de l'orient l'Arie (VI, 23), au midi la Carmanie et l'Ariane (VI, 26), du côté de l'occident les Mèdes Pratites (VI, 17), du côté du nord les Hyrcaniens ; elle a une ceinture de déserts. Les Parthes ultérieurs sont appelés Nomades ; en deçà sont des déserts (VI, 17). Au couchant, les Parthes ont les villes que nous avons déjà nommées (VI, 17), Issatis et Calliope ; au levant d'été, Europus ; au levant d'hiver, Mania ; au milieu, Hécatompylos, capitale d'Arsace (*père des Arsacides*) ; Nisée, ville célèbre de la Parthyène, où est Alexandropolis, nommée ainsi de son fondateur.

(XXVI.) Il est nécessaire ici de tracer la situa- 3 tion des Mèdes et la configuration des terres jusqu'au golfe Persique, afin de faire comprendre plus facilement le reste. La Médie, placée transversalement au couchant, et se présentant obliquement à la Parthie, ferme l'entrée des royaumes supérieurs et inférieurs. Elle a donc au levant les Caspiens et les Parthes, au midi la Sittacène (VI, 31), la Susiane et la Perse, au couchant l'Adiabène, au nord l'Arménie. Les Perses ont 4 toujours habité sur le bord de la mer Rouge : c'est d'eux que lui vient le nom de golfe Persique ; la région maritime porte le nom de Syrtibolos. Du côté par où l'on monte en Médie, il est un lieu appelé la Grande Échelle (20) : c'est une montagne escarpée où des gradins sont taillés, et qui offre un passage étroit jusqu'à Persépolis, capitale du royaume, et détruite par Alexandre. La Perse a en

3 In Carmaniæ angulo sunt Chelonophagi, testudinum superficie casas tegentes, carne vescentes. A flumine Arbi promontorium ipsum inhabitant, præter capita toto corpore hirti, coriisque piscium vestiti. (XXV.) Ab horum tractu Indiam versus Caicandrus deserta insulain Oceano, L mill. passuum traditur : juxtaque eam freto interfluente
4 Stoidis, quæstuosa margaritis. A promontorio Carmanis junguntur Armozei. Quidam interponunt Arbios, CCCCII millia passuum toto littore. Ibi portus Macedonum, et aræ Alexandri in promontorio. Amnes : Saganos : dein Daras, et Salsos. Ab eo promontorium Themisteas, insula Aphrodisias habitatur. Inde Persidis initium ad flumen Oroatin, quo dividitur ab Elymaide. Contra Persidem insulæ, Philos, Casandra, Aracia cum monte prælto Neptuno sacra. Ipsa Persis adversus occasum sita obtinet littora DL mill. passuum : etiam in luxum dives, in Parthorum jam pridem translata nomen. Horum de imperio nunc paucis

Scythas, cum quibus ex æquo degunt. Reliqua septem regna inferiora appellantur. Quod ad Parthos attinet, 2 semper fuit Parthia in radicibus montium sæpius dictorum, qui omnes eas gentes prætexunt. Habet ab ortu Arios, a meridie Carmaniam et Arianos, ab occasu Pratitas Medos, a septemtrione Hyrcanos, undique desertis cincta. Ulteriores Parthi Nomades appellantur : citra, deserta : ab occasu urbes eorum, quas diximus, Issatis et Calliope : ab oriente æstivo, Europum : ab hiberno, Mania : in medio Hecatompylos, Arsácæ regia : Nisæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis a conditore.

(XXVI.) Necessarium est in hoc loco signare et Medorum 3 situm, terrarumque faciem circumagere ad Persicum mare, quo facilius deinde reliqua noscantur. Namque Media ab occasu transversa oblique Parthiæ occurrens, utraque regna includit. Habet ergo ipsa ab ortu Caspios, et Parthos : a meridie Sittacenen, et Susianen,

LIVRE VI. 259 outre, sur son extrême frontière, Laodicée, fonJ dée par Àntiochus (2 1). A l'orient, les mages tiennent Passagarde (vi , 26) , château où est le tombeau de Cyrus. Leur Tille , Ecbatane , fut transportée par le roi Darius dans les montagnes. Entre la Parthie et l'Ariane s'étendent les Parætacènes; ces nations et l'Euphrate ferment les royaumes inférieurs. Nous parlerons des autres (vi , 31) à partirde la Mésopotamie, excepté la pointe de cette même Mésopotamie et les peuples arabes : nous en avons parlé dans le livre précédent (v, 21). i XXX. La Mésopotamie tout entière a appartenu aux Assyriens , qui n'y avaient que des bourgs, excepté Babylone et Ninive. Les Macédoniens y créèrent des villes, à cause de la fertilité du sol. Outre les villes déjà nommées, elle renferme Séleucie, Laodicée, Artémite;de plus, dans le pays des Arabes appelés Aroéens (vi , 9) (22) et Mardanes, Antioche, qui, fondée par Nicanor, gouverneur de la Mésopotamie, se nomme Arabis. Aux Arabes Aroéens touchent, dans l'intérieur, les Arabes Eldamariens; au-dessus de ce peuple, ssurle fleuve Pellaconta, la ville de Bura, les Salmaoes, et les Maséens Arabes. Aux Gordyens (vi, 17) confinent les Alones , à travers lesquels la rivière Zerbis va se jeter dans le Tigre; les Azones, les Silices montagnards, les Orontes, à l'occident desquels est la ville de Gaugamela ; puis Sue, dans des rochers; au-dessus, les Silices Classites, à travers lesquels coule le Lycus, venant de l'Arménie; l'Absidris , au levant d'hiver ; la ville d'Azochis; puis dans la plaine les villes deDiospage,dePolytelia, de Stratonice, et d'Anthémonte (v, 21); dans le voisinage de l'Euphrate, Nicéphorion, dont Alexandre ordonna, ab Alexandre. Præterea habet in extremis finibus Laoô diceam , abAntiocho conditam. Inde ad orientem Magi obtinent Passagardas castellum , in qno Cyri sepulcrum est : et hormn Ecbatana oppidum translatum ab Dario rege ad montes. Inter Parthos et Arianos excurrunt Parætaceni. Hisgentibus et Euphrate inleriora régna includunlur. Reliqua dicemns a Mesopotamia , exeepto mucrone ejus, Arabumque populis, in priore dictis volumine. I XXX. Mesopotamia tota Assyriorum fuit , vioatim dispersa, præter Babjlona, etNinum. Macedones eam in urbes congregavere, propter ubertatem soli. Oppida, præter jam dicta, habet Seleuciam, Laodiceam, Artemitam : item in Arabum gente , qui Aroei vocantur, et Mardani , Antiochiam, quæ a præfecto Mesopotamiæ Nicanore condita Arabis vocatur. Jungunlur bis Arabes inlrorî sus F.ldamarii. Supra quos ad Peliacontam flumen Bura oppidum , Saimani, et Masei Arabes. Gordyæis

vero juncli Aloni, per quos Zerbis fluvius in Tigrin cadit, Azones, Silïci montani , et Orontes , quorum ad occidentem oppidum Gaugamela : item Sue , in rupibus : supra Silici Classitæ, per quos Lycus ex Armenia fertnr : Absidris ad hibernom exortum , Azochis oppidum. Mox in campestribns oppida: Diospage, Polytelia, Stratonice, Anthemus. In ri inia Eophratis Siceptiorion, quod, ut diximus, Alexancomme nous l'avons dit (v, 21), la fondation, à cause de la situation favorable du lieu. A l'occasion de Zeugma , nous avons nommé Apamée 3 (v, 21) : quand de cette ville on va à l'orient on rencontre une ville très-bien fortifiée , ayant eu jadis 70 stades (kil. 12,88) d'étendue, appelée la capitale des Satrapes ; c'était là qu'on apportait les tributs; maintenant cen'est plus qu'un fort; Hebata demeure dans l'état où elle était jadis; puis vient Oruros, limite de l'empire romain sous le grand Pompée, à 250,000 pas de Zeugma. Des auteurs rapportent que le gouverneur Gobarès fit partager l'Euphrate à l'endroit où nous avons dit qu'il se divise (v, 21) , de peur que , se précipitant avec violence, il ne ravageât la Babylonie. Tous les Assyriens donnent à l'Euphrate le nom de Narmalchan (23), ce qui signifie fleuve royal. Là où il se divise il y eut jadis Agrani , ville des plus grandes , qui fut détruite • par les Perses. Babylone, capitale des nations chaldéennes, 4 a joui longtemps de la plus grande célébrité dans tout l'univers ; c'est d'elle que tout le reste de la Mésopotamie et de l'Assyrie a été appelé Babylonie. Elle avait 60,000 pas de tour, des murs hauts de 200 pieds , larges de 50 (et le pied babylonien a trois doigts de plus que le nôtre) (24), traversée par l'Euphrate, que bordaient des quais aussi admirables que i'eneeinte. Le temple de Jupiter Bélus (xxxvn, 55) y subsiste encore; Bélus fut l'inventeur de l'astronomie ; du reste, elle est 5 devenue undésert, dépeupléequ'elle futparlevoisinage de Séleucie , fondée à cet effet par Nicator (av J. C. 312-282), à 90,000 pas, au confluent du Tigre et d'un canal venant de l'Euphrate. der jussit condi propter loci opportunitatem. Dicta est 3 in Zeugmate Apamia , ex qua orientem petentes excipit oppidum apprime munitum, quondam stadiorum i.xx amplitudine, et satraparum regia appellatum ; qno tributa conferebantur , nunc in arcem redactum. Durant, ut fuerant , Hebata , et ductu Pompeii Magni terminus romani imperii Oruros , a Zeugmate ducentis quinquaginta minibus passuum. Sunl qui tradunt Euphratem Gobaris præfecti opéré diductum, ubi eum diximus findi , ne præcipiti cursu Babyloniam infestaret : ab Assyriis vero uuiversis appellatum Narmalchan , quod siguificat regium flumen. Qua derivatur , oppidum fuit Agrani e maximis , quod diruere

Persæ. Babylon Chaldaicarum gentium caput diu summam 4 claritatem obtinuit in totoorbe, propter quam reliqua pars Mesopotamiæ Assyriæque Babylonia appellata est , sexaginta millia passuum ampiexa, mûris ducenos pedes altis, quinquagenos latis, in singulos pedes ternis digitis mensuraampliore, quam nostra, interfluo Euphrate, mirabili opéré ntroque. Durât adhuc ibi Jovis Beli templum. Inventor hic fuit sideralis scientiæ. Cætero ad solitudinem 5 rediit, exhausta vicinitale Seleuciæ, ob id conditæ aNicalore intra nonagesiuium lapidem, in confluente Euphratis fossa perducti , atque Tigris : quæ tamen Babylo.

Pourtant Séleucie est surnommée Babylonienne : libre aujourd'hui et indépendante, elle conserve les usages macédoniens ; on dit qn'elle a dans ses murs 600,000 personnes; ses murailles ont la forme d'un aigle aux ailes étendues ; son territoire 6 est le plus fertile de tout l'Orient. Pour la dépeupleràsontour, les Parthesontfondéà trois milles, dans la Chalonitide , Ctésiphon , maintenant la capitale de leurs royaumes; puis, cela ne réussissant pas, Vologèse a fondé récemment dans le voisinage une autre ville, Vologesocerta. Il y a encore dans la Mésopotamie la ville d'Hipparenum, célèbre, comme Babylone, par une secte chaldéenne, et située sur le fleuve Narraga , qui lui a donné son nom. Les Perses ont détruit les murs des Hipparéniens. Les Orchéniens, troisième secte des Chaldéens, sont aussi placés dans la même contrée , du côté du midi ; puis viennent les Notites, les Orthophantes, et les Græciochantes. 7 Néarque et Onésierite rapportent que le trajet du golfe Persique à Babylone par l'Euphrate est de 412,000 pas; mais les auteurs postérieurs disent que la distance de Séleucie au même golfe est de 440,000 pas; Juba évalue la distance de BabyJone à Charax (vi, 3 1 , 1 2) à 175,000 pas. Quelquesuns disent que l'Euphrate continue de couler à plein lit au-dessous de Babylone pendant 87,000 pas, avant d'être divisé pour les irrigations , et que son cours en totalité est de 1,100,000 pas. Les variations dans les mesures tiennent à la diversité des auteurs qui ont été suivis , les Perses attribuant tantôt une valeur et tantôt une autre 8 aux schènes (v, 1 1, 4) et aux parasanges. Quand le fleuve cesse de faire aux habitants un rempart de son lit, ce qui a lieu sur les limites du terriniacognomiuatur, libéra hodie ac sui juris, Macedonumque moris. Ferunt ei plebis urbanæ dc h. esse : siltim vero mœuium, aquilæ pandentis alas : agrum totius 6 Orientés ferlilissimum. Invieem ad hanc exhauriendam, Ctesiphontem juxta tertium ab ea lapidem in Cbalonitide condidere Partlii, quod nunc caput est regnorum. Et postquam nihil proficiebatur , nuper Voiogesus rex aliud oppidum Vologesocertam in vicino condidit. Suut etiamnum in Mesopotamia oppida : Hipparenum, Clialdæorum doctrina ciarum et hoc, sicut Babylonii, juxta fluvium Narragam, qui dédit civitati nomen. Muros Hipparenorum Persæ diruere. Orcbeni quoque , tertia Clialdæorum doctrina, in eodem situ locantur, ad Meridiem versi. Ab bis Xolilæ et Orthophantæ, et Græciochantæ. 7 Euphrate navigari Babylonem e Persico mari ccccxu mill. passuum tradunt Nearcluis et Onesicrilus. Qui vero postea scripsere, a Seleucia ccccxl mill.;

Juba a Babylone Cbaracem clxxv mill. passuum. Fluere aliqui ultra Babylonem continuoalreo, priusquam dislrahitur ad rigua, lxxxvii mill. Universo autem cursu xi passuum. incoustantiam mensuræ diversitas anctorum facit , quum Persæ quoque schccnoset parasangas alii alia mensnra determi8 unit. Ubi desinit alveo munire, ad confioium Cbaracis toire de Charax , aussitôt la contrée est infestée par des brigands , les Attales, nation arabe, au delà desquels sont les Scénites (vi, 32). Tout le long de l'Euphrate sont les Nomades Arabes jusqu'aux déserts de l'Assyrie, où nous avons dit (v, 20 et 21) qu'il s'infléchissait vers le midi, abandonnant les solitudes palmyréennes. Séleucie est, par l'Euphrate, à 1,125,000 pas du commencement de la Mésopotamie; par le Tigre, à 320,000 de la mer Rouge (golfe Persique ; a 527,000 de Zeugma. Zeugma est à 175,000 pas (v, 13) de Séleucie de Syrie, sur la côte de cotre mer (Méditerranée.) Telle est la largeur du continent entre les deux mers ; la largeur de l'empire desParthesestde 944,000 pas. XXXI. Il y a encore une ville en Mésopota- 1 mie , sur le bord du Tigre , auprès des confluents; on l'appelle Digba. (xxvii.) Mais il convient de parler du Tigre lui-même. Il naît dans un district de la grande Arménie, par une source remarquable, en plaine; le nom de cette localité est Éiégosine. Tant qu'il coule avec lenteur, il s'appelle Diglito; on ne commence à l'appeler Tigre que quand son cours s'accélère : c'est le nom que les Mèdes donnent à la flèche. Il se jette dans le lae Aréthuse , sur lequel surnagent toutes les substances , et qui exhale des vapeurs nitreuses : ce lac ne renferme qu'une espèce de poissons, les- 2 quels n'entrent jamais dans le lit du fleuve qui passe ; de même les poissons du Tigre n'entrent point dans ce lac; au reste, le mouvement et la couleur de ses eaux l'y font distinguer. Sorti de là, il rencontre le mont Taurus, et s'engouffre dans une caverne ; après un trajet souterrain, il ressort de l'autre côté de la montagne. Le lieu de sa sortie s'appelle Zoroanda; ce qui prouve que c'est le accedente tractu, stalim infestant Attali latrones, Arabum gens. Ultra quos Scenitæ. Arnbitu vero Euphratis .Nomades Arabiæ , usque ad deserta Syriæ , onde in méridien flectieum diximus, solitudines Palmirenas relinqnentem. Seleucia abest a capite Mesopotamiæ Euphralem navigantibus undecies centeua xxv mill. passuum ; a mari Rubra, si Tigri navigetur, cccxx mill ; a Zeugmate dxxtii mill. Zeugma a Seleucia Syriæ ad nostrum littus clxxv mill. passuum. Hæcest ibi latitudo terrarum inter duo maria: Partliici vero regni dcccc xl.iv mill. passuum. XXXI. Est eliamnum oppidum Mesopotamiæ in ripai Tigris circa confluentes, quod vocant

Digbam (iitil) Sed et de Tigri ipso dixisse conveniat. Orilnr in régi* Armeniæ majoris, fonte conspicuo in planifie. Loeo nomen Elegosine est. Ipsius qua tardior Huit , Diglito : unde concitatur, a celeritate Tigris incipit vocari. Ilaappeliant Medi sagittam. Influit in lacum Arethusam omuia illata pondéra sustinentem, et nitrum nebulisexhalantem. l'miro : genus ei piscium est, idque transcurrentis non miscelur alveo, sicut uec e Tigri pisces in iacum transnatant Fertur autem et cursu, et colore dissimilis : transvectnsque occurrenle Tauro monte in specu mergitur : subterque lapsus a latere altero ejus erumpiL Locus vocaturZoroaa

Pourtant Séleucie est surnommée Babylonienne : libre aujourd'hui et indépendante, elle conserve les usages macédoniens ; on dit qu'elle a dans ses murs 600,000 personnes ; ses murailles ont la forme d'un aigle aux ailes étendues ; son territoire
6 est le plus fertile de tout l'Orient. Pour la dépeupler à son tour, les Parthes ont fondé à trois milles, dans la Chalonitide, Ctésiphon, maintenant la capitale de leurs royaumes ; puis, cela ne réussissant pas, Vologèse a fondé récemment dans le voisinage une autre ville, Vologesocerta. Il y a encore dans la Mésopotamie la ville d'Hipparenum, célèbre, comme Babylone, par une secte chaldéenne, et située sur le fleuve Narraga, qui lui a donné son nom. Les Perses ont détruit les murs des Hipparéniens. Les Orchéniens, troisième secte des Chaldéens, sont aussi placés dans la même contrée, du côté du midi ; puis viennent les Notites, les Orthophantes, et les Græciochantes.

7 Néarque et Onésicrite rapportent que le trajet du golfe Persique à Babylone par l'Euphrate est de 412,000 pas ; mais les auteurs postérieurs disent que la distance de Séleucie au même golfe est de 440,000 pas ; Juba évalue la distance de Babylone à Charax (VI, 31, 12) à 175,000 pas. Quelques-uns disent que l'Euphrate continue de couler à plein lit au-dessous de Babylone pendant 87,000 pas, avant d'être divisé pour les irrigations, et que son cours en totalité est de 1,100,000 pas. Les variations dans les mesures tiennent à la diversité des auteurs qui ont été suivis, les Perses attribuant tantôt une valeur et tantôt une autre
8 aux schènes (V, 11, 4) et aux parasanges. Quand le fleuve cesse de faire aux habitants un rempart de son lit, ce qui a lieu sur les limites du territoire de Charax, aussitôt la contrée est infestée par des brigands, les Attales, nation arabe, au delà desquels sont les Scénites (VI, 32). Tout le long de l'Euphrate sont les Nomades Arabes jusqu'aux déserts de l'Assyrie, où nous avons dit (V, 20 et 21) qu'il s'infléchissait vers le midi, abandonnant les solitudes palmyréennes. Séleucie est, par l'Euphrate, à 1,125,000 pas du commencement de la Mésopotamie ; par le Tigre, à 320,000 de la mer Rouge (golfe Persique) ; à 527,000 de Zeugma. Zeugma est à 175,000 pas (V, 13) de Séleucie de Syrie, sur la côte de notre mer (Méditerranée.) Telle est la largeur du continent entre les deux mers ; la largeur de l'empire des Parthes est de 944,000 pas.

XXXI. Il y a encore une ville en Mésopota- 1
mie, sur le bord du Tigre, auprès des confluents ; on l'appelle Digba. (XXVII.) Mais il convient de parler du Tigre lui-même. Il naît dans un district de la grande Arménie, par une source remarquable, en plaine ; le nom de cette localité est Élégosine. Tant qu'il coule avec lenteur, il s'appelle Diglito ; on ne commence à l'appeler Tigre que quand son cours s'accélère : c'est le nom que les Mèdes donnent à la flèche. Il se jette dans le lac Aréthuse, sur lequel surnagent toutes les substances, et qui exhale des vapeurs nitreuses : ce lac ne renferme qu'une espèce de poissons, les- 2
quels n'entrent jamais dans le lit du fleuve qui passe ; de même les poissons du Tigre n'entrent point dans ce lac ; au reste, le mouvement et la couleur de ses eaux l'y font distinguer. Sorti de là, il rencontre le mont Taurus, et s'engouffre dans une caverne ; après un trajet souterrain, il ressort de l'autre côté de la montagne. Le lieu de sa sortie s'appelle Zoroanda ; ce qui prouve que c'est le

nia cognominatur, libera hodie ac sui juris, Macedonumque moris. Ferunt ei plebis urbanæ DC M. esse : situm vero mœnium, aquilæ pandentis alas : agrum totius
6 Orientis fertilissimum. Invicem ad hanc exhauriendam, Ctesiphontem juxta tertium ab ea lapidem in Chalonitide condidere Parthi, quod nunc caput est regnorum. Et postquam nihil proficiebatur, nuper Vologesus rex aliud oppidum Vologesocertam in vicino condidit. Sunt etiamnum in Mesopotamia oppida : Hipparenum, Chaldæorum doctrina clarum et hoc, sicut Babylonii, juxta fluvium Narragam, qui dedit civitati nomen. Muros Hipparenorum Persæ diruere. Orcheni quoque, tertia Chaldæorum doctrina, in eodem situ locantur, ad meridiem versi. Ab his Notitæ et Orthophantæ, et Græciochantæ.

7 Euphrate navigari Babylonem e Persico mari CCCCXII mill. passuum tradunt Nearchus et Onesicritus. Qui vero accedente tractu, statim infestant Attali latrones, Arabum gens. Ultra quos Scenitæ. Ambitu vero Euphratis Nomades Arabiæ, usque ad deserta Syriæ, unde in meridiem flecti eum diximus, solitudines Palmirenas relinquentem. Seleucia abest a capite Mesopotamiæ Euphratem navigantibus undecies centena XXV mill. passuum ; a mari Rubro, si Tigri navigetur, CCCXX mill ; a Zeugmate DXXVII mill. Zeugma a Seleucia Syriæ ad nostrum littus CLXXV mill. passuum. Hæc est ibi latitudo terrarum inter duo maria : Parthici vero regni DCCCC XLIV mill. passuum.

XXXI. Est etiamnum oppidum Mesopotamiæ in ripa 1
Tigris circa confluentes, quod vocant Digbam. (XXVII.) Sed et de Tigri ipso dixisse conveniat. Oritur in regione Armeniæ majoris, fonte conspicuo in planitie. Loco nomen Elegosine est. Ipsius qua tardior fluit, Diglito : unde concitatur, a celeritate Tigris incipit vocari. Ita appellant

 même, c'est que les corps jetés d’un côté reparaissent de l’autre. Puis il traverse un autre lac qu’on appelle Thospites; il se plonge de nouveau dans des souterrains, et après un espace de 25,000 pas il revient à la surface auprès de Nymphæum. 3 D'après l’empereur Claude, son lit est si voisin de celui de l’Arsanias (v, 20) , dans le pays d’Arrhène, que lorsqu’ils sont gros ils se réunissent sans se mêler; l’eau de l’Arsanias, plus légère, surnage celle du Tigre pendant environ 4,000 pas; puis l’Arsanias s’éloigne, et se jette dans l’Euphrate. Le Tigre , de son côté , venant d’Arménie , et recevant des rivières célèbres, le Parthénias et le Nicéphorion, sert de limite aux Arabes Aroéens (25) (vi, 9) età l’Adiabène, et, formant la Mésopotamie, comme nous l’avons dit, coule au pied des montagnes des Gordyéens (vi , 17); auprès d’Apamée, ville de la Mésène, à 1 25,000 ■ pas au-dessus de Séleucie Babylonienne, il se divise en deux bras, dont l’un gagne le midi et Séleucie, arrosant la Mésène, et dont l’autre, tournant au nord, coupe les campagnes des Canches, 4 sur les derrières de la Mésène. Quand ces bras se sont réunis, il prend le nom de Pasitigris, puis il reçoit de la Médie le Choaspes (xxxi , 21), et, coulant, comme nous l’avons dit (vi, 30, n° 5 etn° 6), entre Séleucie et Ctésiphon , il s’épanche dans les lacs de la Chaldée , qu’il remplit dans une étendue de 70,000 pas : alors formant un vaste canal , laissant à droite la ville de Charax , il se jette dans le golfe Persique par une embouchure de 1 0,000 pas. Entre les embouchures du Tigre et de l’Euphrate, toutes deux navigables, l’intervalle fut jadis de 25,000 pas, ou, suivant d’autres , de 7,000 ; mais il y a longtemps que les da. Euradem esse manifestum est, quod demersa perfert. Alternm deinde transit lacum, qui Thospites appeltalur : rursusque in cuniculos mergitur , et post xxv mill. 3passaum circa Nymphæum redditur. Tam vicinnm Arsaniæilnereeum in regione Arrhene Claudius Cæsarauctor est, ut quum intumuere, confluant , nec tamen misceantur : leviorque Arsanias innatat tv mill. ferme spatio : mox divisas in Euphratem mergitur. Tigris autem ex Armenia.aeceptis fluminibns Claris Parthenia , ac Nicephorione, Arabas Aroeos, Adiabenosque disterminans, etquam dixirniis Mesopotamiam faciens, lustratis montibus Gordyæorum, circa Apamiam Mesenes oppidum, citra Selenciaœ Babyloniam cxxv mill. passuum divisusin alveos duos, altero meridiem ac Seleuciam petit, Meseneu perfnndens : altero ad septemtrionem flexus, ejusdem geritis tergo campos Cauchas secat Ubi remeavere aquæ, Pasiti4 gris appellatur. Postea recipit ex

Media Choaspera : atque (uldiximus) inter Seleuciam et Ctesiphontemveclus, in lacus Chaldaicos se fundit, eosque lxx mill. pass. amplitudine implet : mox vasto alveo profusus , dtxtra Cbaracis oppidi infertur mari Persico x mill. passuum ore. later iluorum amnium ostia xxv mill. passuum fuere, aut (ut alii tradunt) vu mill. ulroque navigabili. Sed kingo temrore Euphratem præclusere Orcbeni, et ac26 T Orehéniens et les peuples voisins ont barré l'Euphrate pour l'irrigation de leurs champs , et ses eaux n'arrivent à la mer que par le Pasitigris. Le pays sur le bord du Tigre s'appelle Para- 5 potamie ; il renferme la Mésène, dont il a déjà été parlé, ville de la Parapotamie, Dibitach. Puis vient la Chalonitis : où est la ville de Ctésiphon (vi, 30,6), et qui est célèbre non-seulement par ses palmiers, mais aussi par ses oliviers, ses arbres fruitiers, et d'autres végétaux . Le mont Zagrus arrive jusque là; il vient de l'Arménie entre les Mèdes et les Adiabènes, au-dessus de la Parætacène et de la Perse. La Chalonitis est éloignée de la Perse de 380,000 pas. Quelques auteurs disent que par le chemin le plus court l'Assyrie est à ia même distance de la mer Caspienne. Entre ces nations et la Mésène est la Sittacène, 6 appelée aussi Arbelitis et Palestine. Villes de la Sittacène, Sittace, de fondation grecque, à l'orient, et Sabata ; à l'occident, Antioche entre deux fleuves, le Tigre et le Tornadotus; de plus, Apamée, à laquelle Antioehus (av. J. C. 282-262) a donné le nom de sa mère (Apame). Le Tigre la contourne, l'Archoüs la traverse. Au-dessousestIaSusiane,oùestSuse (26), l'an- 7 cienne capitale des Perses : cette ville, fondée par Darius , fils d'Hystaspe , est à 450,000 pas de Séleucie Babylonienne, à la même distance d'Ecbataue des Mèdes par le mont Cbarbanus. Sur le bras septentrional du Tigre est la ville de Babytace, à 135,000 pas de Suse : les habitants (27), seuls de tons les mortels, ont l'or en horreur ; ils le ramassent et l'enfouissent, pour qu'il ne serve à personne. A l'orient de la Susiaue sont les brigands 8 Oxiens et quarante peuples Mvzéens, qui sont incolæ agros rigantes : nec uisi Pasitigri defertur ia mare-. Proxima Tigri regio Parapotamia appellatur. In ea die- 5lum est de Mesene. Oppidum ejus Dibitach. Jungitur Chalonitis cum Ctesiphonte,non palmetis modo, verum. et olea, pomisque, aliisque arbustis nobilis. Ad eam pervenit Zagrus mous, ex Armenia inter Medos, Adiabenosque veniens, supra Paraetacenem et Persidem. Chalonitis abest a Perside cccixxx mill. pass. Tautum a Caspio mari et Assyriam abesse compendio itioerum aliqui tralnter lias gentes atque Mesenen Siltacene est, eadem 6 Arbelitis, et Palæstine dicta. Oppidum ejus Sittace Græcorum ab ortu est, et Sabata -. ab

occasu autem Antiochia, interduo flumina Tigrin etlornadotum. Item Apamia, cui nomen Antioehus matris suæ imposuil, Tigris circumfunditur. Haie dividitur Arclioo. Infra est Susiaue , io qua vêtus regia Persarum S usa , a 7 Dario Hystaspis filio condita : abest a Seleucia Babylonia ccccLmill. passuum. Tautumdem ab EcbatanisMedorum per montem Cliarbauum. In septemtrionaii Tigris alveo oppidum est Babytace. Abest a Susis cxxxv mill. passuum. Ibimortalium solisauruminodio;coutralitiutid defodiuotque, ne cui sit in usu. Susianis ad orientem versus jun- s gunlur Oxii latroncs , et Mizæorum xl populi liberæ feri

 dépendants et sauvages. Au-dessus d'eux se développent les Parthusiens , les Mardes , les Saites, et les Byens, qui s'étendent au-dessus del'Élymaïs, que nous avons dit être contiguë à la Perse sur la côte (vi, 28,4), Suse est à 250,000 pas du golfe Persique ; la flotte d'Alexandre y remonta (vi, 26) par le Pasitigris, en passant par un bourg appelé Aphlé, et situé sur le lac de Chaldée ; de ce bourg à Suse il y a unenavigation de 65,500 pas. A l'est encore de la Susiane sont les Cosséens ; au-dessus des Cosséens, au nord, la Mésabatène, au pied du mont Cambalidus, qui est un embranchement du Caucase ; là est le passage le plus facile pour aller en Bactriane. 9 La Susiane est séparée de l'Élymaïs par le fleuve Eulæüs; il naît dans la Médie, et passe sous terre dans un espace peu étendu ; sorti de là et traversant la Mésabatène, il entoure la citadelle de Suse et le temple de Diane, le plus révéré de ces nations. Le fleuve lui-même est l'objet de cérémonies pompeuses; les rois ne boivent pas d'autre eau , et on en transporte pour eux dans leurs voyages (xxxi, 21) : il reçoit la. rivière Hedypnus , outre l'Asylus qui vient de la Perse, et l'Adunas qui vient de la Susiane ; la ville de Magoa est surses bords, à 15,000 pas de Charax; quelques-uns la reculent à l'êxtrémité de la Susiane, dans le voisinage du désert. 1 0 Au-dessous de l' Eu læüs est l' Ély maïs, contiguë à la Perse sur la côte , étendue depuis le fleuve Oroatesjusqu'à Charax dans un espace de 240,000 pas. Les vil les en sont Séleucie et Sosirate, placées auprès du mont Casy rus. Le littoral , qui a l'apparence des petites Syrtes, est, comme nous l'avons dit (vi,29,4), inaccessible et fangeux, les fleuves tatis. Sopra eos patent Parthusi , Mardi , et Saitæ , Hyi , qui prætenduntur supra Elvmaida, qnam Persidi in ora janximns. Susa aPersico mari absnnt ccl mill. passuum. Qua subiitad eam classis fAlexandri Pasitigri, vicus ad lacum Chaldaicum vocatnr Aphle : unde Susa navigatione ixv m. d. passuum absunt. Susianis ab oriente proximi sunt Cossæi : supra Cossæos ad septemtrionem Mesabatene sub monte Cambaiido, qui est Caucasi ramus : inde moliissimo transite in Bactros. - p Susianen ab Eiymaide disterminat amnis Eulæus , orlus in Médis , modicoqne spatio cnniculo conditus , bac rursus exortus , et per Mesabatenem lapsus, circuit arcem Susorum, ac Dianæ templum augustissimum illis gentibus , et ipse in magna cærimonia. Siquidem reges non ex aliobibuüt, et ob id in longinqua portant. Recipit amnem Hedypnnm, praeter Asylum Persarum venientem, Adunam ex Susianis. Oppidums juxta

eum Magoa, a Charace, xv mill. passuum. Quidam hoc in extrema Susiane ponunt solitudinibus proximum. JO Infra Eulæum Elymais est , in ora juncta Persidi , a ilumine Oroati ad Characem, ccxl mill. passuum. Oppida ejus Seteucia, et Sosirate, apposita monti Casyro. Oram, quæ præjacet, minorum Syrtium vicediximus inaccessam icoeno, piurimum limi defereritibus Brixiaet OrtaceaamBrixias et Ortacéas y déposant beaucoup de limon : l'Élymaïs elle-même est tellement marécageuse, qu'on ne peut pénétrer en Perse qu'en la tournant; elle est infestée aussi de serpents que i ; les fleuves y amènent. La partie la plus impénétrable s'appelle Characène du nom de la ville de Charax, qui est la limite des royaumes d'Arabie, et dont nous parlerons après avoir exposé d'abord le sentiment de M. Agrippa : cet auteur dit que la Médie , la Parthie et la Perse , bornées à l'orient par l'Indus , à l'occident par le Tigre, au nord par le Taurus et le Caucase, au midi par la mer Rouge (golfe Persique), ont en longueur 1,320,000 pas, et en largeur 840,000; qu'en outre la Mésopotamie, enfermée au levant par le Tigre, au couchant par l'Euphrate, au nord par le Taurus, au midi par le golfe Persique, a 800,000 pas de long et 360,000 de large. Charax, ville située sur la partie la plus inté- li rieure du golfe Persique , et à laquelle commence l'Arabie surnommée Heureuse , est placée sur une colline faite de main d'homme , entre le confluent du Tigre à droite, de l'Eulæus à gauche, dans un espace de 3,000 pas d'étendne. Elle fat fondée d'abord par Alexandre le Grand ; il y établit des colons de la ville royale de Durine, qui alors cessa d'exister ; il y laissa ceux de ses soldats qui ne pouvaient plus servir, et ordonna qu'on l'appelât Alexandrie. Il avait même fondé un bourg appelé Pella, du nom de son lieu natal, et qu'il avait destiné exclusivement aux Macédoniens. Les fleuves emportèrent cette ville; puis Antiochus , le cinquième roi [de Syrie], la rétablit, et l'appela de son nom. Ravagée de nouveau is par les eaux, Pasinès, fils de Sogdonacus, roi des nibus : rnadente et ipsa Eiymaide in tantum, ut Mita sit, nisi circnitu ejus, ad Persidem aditus. Infestator et ser- ! ! peutibus, quos flumina déportant. Pars ejus maxime ta via , Characene vocatur ab oppido. Arabise elaudente régna , de quo dicemus , exposita prius M. Agrippæ sententia. Namque is Mediam et Parthiam, et Persidem ab oriente Indo, ab occidente Tigri, a septemtrione Tauro , Caucaso , a mendie Rubro mari terminatas, patere in longitndinem xm xx mill. pass. in latitndinem dcccxl prodidiL Præterea per se Mesopotamiam ab oriente Tigri, ab occasu Euphrate , a septemtrione Tauro , a meridie mari Persico inclusam , longitudine octingentorum mill. pass.,

lalitudinecccLx. Charax oppidum Persici sinus intimum , a quo Arabia 11 Eudæmon cognominata excurrit, habitaturin colle manufacto inter confluentes , dextra Tigrin , læva Entama, m mill. pass. laxitate. Conditiim est primumab Alésasdro Magno : qui colonis ex urbe regia Durine (quæ Ira inleriit) deductis.militumqueinutilibusibirelictis,Aleîandriam appellari jusserat : pagumque Pellæum, a patria sua, quem proprie Macedonum fecerat. Flumina id oppidum expugnavere. Postea Antiochus restituit qnintnsregum,et sno nomine appellavit. Iterumque infestât™ : Pasines Sogdonaci filius, rex finitimorum Arabum , quem

dépendants et sauvages. Au-dessus d'eux se développent les Parthusiens, les Mardes, les Saïtes, et les Hyens, qui s'étendent au-dessus de l'Élymaïs, que nous avons dit être contiguë à la Perse sur la côte (VI, 28,4), Suse est à 250,000 pas du golfe Persique; la flotte d'Alexandre y remonta (VI, 26) par le Pasitigris, en passant par un bourg appelé Aphlé, et situé sur le lac de Chaldée; de ce bourg à Suse il y a une navigation de 65,500 pas. A l'est encore de la Susiane sont les Cosséens; au-dessus des Cosséens, au nord, la Mésabatène, au pied du mont Cambalidus, qui est un embranchement du Caucase; là est le passage le plus facile pour aller en Bactriane.

9 La Susiane est séparée de l'Élymaïs par le fleuve Eulæüs; il naît dans la Médie, et passe sous terre dans un espace peu étendu; sorti de là et traversant la Mésabatène, il entoure la citadelle de Suse et le temple de Diane, le plus révéré de ces nations. Le fleuve lui-même est l'objet de cérémonies pompeuses; les rois ne boivent pas d'autre eau, et on en transporte pour eux dans leurs voyages (XXXI, 21) : il reçoit la rivière Hedypnus, outre l'Asylus qui vient de la Perse, et l'Adunas qui vient de la Susiane; la ville de Magoa est sur ses bords, à 15,000 pas de Charax; quelques-uns la reculent à l'extrémité de la Susiane, dans le voisinage du désert.

10 Au-dessous de l'Eulæüs est l'Élymaïs, contiguë à la Perse sur la côte, étendue depuis le fleuve Oroates jusqu'à Charax dans un espace de 240,000 pas. Les villes en sont Séleucie et Sosirate, placées auprès du mont Casyrus. Le littoral, qui a l'apparence des petites Syrtes, est, comme nous l'avons dit (VI, 29,4), inaccessible et fangeux, les fleuves Brixias et Ortacéas y déposant beaucoup de limon : l'Élymaïs elle-même est tellement marécageuse, qu'on ne peut pénétrer en Perse qu'en la tournant; elle est infestée aussi de serpents que 11
les fleuves y amènent. La partie la plus impénétrable s'appelle Characène du nom de la ville de Charax, qui est la limite des royaumes d'Arabie, et dont nous parlerons après avoir exposé d'abord le sentiment de M. Agrippa : cet auteur dit que la Médie, la Parthie et la Perse, bornées à l'orient par l'Indus, à l'occident par le Tigre, au nord par le Taurus et le Caucase, au midi par la mer Rouge (golfe Persique), ont en longueur 1,320,000 pas, et en largeur 840,000; qu'en outre la Mésopotamie, enfermée au levant par le Tigre, au couchant par l'Euphrate, au nord par le Taurus, au midi par le golfe Persique, a 800,000 pas de long et 360,000 de large.

Charax, ville située sur la partie la plus intérieure du golfe Persique, et à laquelle commence 12
l'Arabie surnommée Heureuse, est placée sur une colline faite de main d'homme, entre le confluent du Tigre à droite, de l'Eulæus à gauche, dans un espace de 3,000 pas d'étendue. Elle fut fondée d'abord par Alexandre le Grand; il y établit des colons de la ville royale de Durine, qui alors cessa d'exister; il y laissa ceux de ses soldats qui ne pouvaient plus servir, et ordonna qu'on l'appelât Alexandrie. Il avait même fondé un bourg appelé Pella, du nom de son lieu natal, et qu'il avait destiné exclusivement aux Macédoniens. Les fleuves emportèrent cette ville; puis Antiochus, le cinquième roi [de Syrie], la rétablit, et l'appela de son nom. Ravagée de nouveau 13
par les eaux, Pasinès, fils de Sogdonacus, roi des

tatis. Supra eos patent Parthusi, Mardi, et Saitæ, Hyi, qui prætenduntur supra Elymaida, quam Persidi in ora junximus. Susa a Persico mari absunt CCL mill. passuum. Qua subiit ad eam classis Alexandri Pasitigri, vicus ad lacum Chaldaicum vocatur Aphle : unde Susa navigatione LXV M. D. passuum absunt. Susianis ab oriente proximi sunt Cossæi : supra Cossæos ad septemtrionem Mesabatene sub monte Cambalido, qui est Caucasi ramus : inde mollissimo transitu in Bactros.

9 Susianen ab Elymaide disterminat amnis Eulæus, ortus in Medis, modicoque spatio cuniculo conditus, hac rursus exortus, et per Mesabatenem lapsus, circuit arcem Susorum, ac Dianæ templum augustissimum illis gentibus, et ipse in magna cærimonia. Siquidem reges non ex alio bibunt, et ob id in longinqua portant. Recipit amnem Hedypnum, præter Asylum Persarum venientem, Adunam ex Susianis. Oppidum juxta eum Magoa, a Charace, nibus : madente et ipsa Elymaide in tantum, ut nullus sit, nisi circuitu ejus, ad Persidem aditus. Infestatur et ser- 11
pentibus, quos flumina deportant. Pars ejus maxime invia, Characene vocatur ab oppido, Arabiæ claudente regna, de quo dicemus, exposita prius M. Agrippæ sententia. Namque is Mediam et Parthiam, et Persidem ab oriente Indo, ab occidente Tigri, a septemtrione Tauro, Caucaso, a meridie Rubro mari terminatas, patere in longitudinem XIII XX mill. pass. in latitudinem DCCCXL prodidit. Præterea per se Mesopotamiam ab oriente Tigri, ab occasu Euphrate, a septemtrione Tauro, a meridie mari Persico inclusam, longitudine octingentorum mill. pass., latitudine CCCLX.

Charax oppidum Persici sinus intimum, a quo Arabia 12
Eudæmon cognominata excurrit, habitatur in colle manufacto inter confluentes, dextra Tigrin, læva Eulæum, III mill. pass. laxitate. Conditum est primum ab Alexan-

263 LIVRE VI. Arabes limitrophes, que Juba dit à tort avoir été satrape d'Antiochus, la restaura, éleva des digues et lui donna son nom, après avoir exhaussé le terrain dans un espace de 3,000 pas de long sur une largeur un peu moindre. Elle fut d'abord à i O stades (kil. 1,84) de la côte, et elle y eut même un port; du temps où écrivait Juba elle en était à 50,000 pas; maintenant les ambassadeurs des Arabes et nos négociants qui y sont allés affirment qu'elle en est à 120,000. En aucune partie du monde les alluvions des fleuves n'ont été plus considérables et n'ont marché plus vite; il est étonnant que le flux qui s'avance beaucoup au delà de H cette ville ne les ait pas entraînées. C'est là qu'est né Denys, l'auteur le plus récent d'une descri ption de la terre ; le dieu Auguste l'envoya en Orient recueillir tous les renseignements , pendant que son fils ainé se préparait à aller eu Arménie pour régler les affaires des Parthes et des Arabes. Je n'ignore pas et n'ai pas oublié que j'ai dit, au début de cet ouvrage (m, l), que l'auteur le plus exact était celui qui écrivait sur son propre pays : cependant pour cette partie j'aime mieux suivre les expéditions romaines et le roi Juba, qui a adressé à ce fils d'Auguste, C. César, un livre sur cette même expédition d'Arabie, i XXXII. (xxviii.) L'Arabie , qui ne le cède à aucune autre contrée, d'une étendue immense, commence, comme nous l'avons dit (v, 2 0 et 2 1) , au mont Amanus, à la Cilicie et à la Commagène ; plusieurs nations arabes ont été amenées dans ces contrées par le grand Tigrane ; d'autres sont venues spontanément sur notre mer (Méditerranée) et la côte de l'Égypte, ainsi que nous l'avons dit (v, 12); et même les Nubéens pénètrent dans le milieu de la Syrie jusqu'au mont Liban. Aux Juba satrapen Antiochi fuisse falso tradit, oppositis molibusrestituit:nomenque sunm dédit, emunito situ juxta, in longitudinem iii mill. pass.,inlatitudinem paulo minus. Prius fuit a littore stadiis x, et maritimum etiam ipsa Inde portum habuit : Juba vero prodente , L mill. pass. Sunc abesse a littore cxx mill. legati Arabum nostrique negotiatores qui iude venere , affirmant : nec ulla in parte plus aut celerius profecere terme flumiriibus invectæ. Magis id mirum est, æslu longe ultra id accedente non U repercussas. Hoc in loco genitum esse Dionysium , terraraniorbis situsrecentissimumauctorem constat, quem ad commentandaomniainOrientem præmisitdivusAugustus, ituro in Armeniam ad Parlhicas Arabicasque res majore filio. Non me præterit, nec sum oblitus, sui quemque situs diligentissimum auctorem visnm nobis in introitu liujns operis. In hac tamen parte arma romana sequi

place! nobis , Jubamque regem , ad eumdem Caium Cæsarem scriptis voluminibus de eadem expeditione Arabica. 1 XXXII. (xxviii.) Arabia gentium nulli postferenda , amplitudinelongissima, a monte Amano, a regione Ciliciae Comàgenesque descendit, nt diximns , multis gentibus eoruin deduclis illo a Tigrane magno, sponte vero ad mare nostrum littusqne Ægvptiacum , ut docuimus : nec non in Nubéens touchent les Ramiséens , à ceux-ci les 2 Taranéens, puis les Patamiens. Quant à la péninsule Arabique elle-même, elle s'étend entre deux mers, la mer Rouge et le golfe Persique. La nature semble avoir voulu l'entourer de la mer, de manière à lui donner la forme et la grandeur de l'Italie, dont elle a d'ailleurs exactement l'orientation. Une situation analogue lui procure une fertilité analogue. Nous avons énuméré les nations arabes depuis notre mer (Méditerranée) jusqu'aux déserts de Palmyre (v, 1 2 et 21); énumérons maintenant les autres. Au delà des Nomades et de ceux qui pillent la Chaldée, sont, comme nous l'avons dit, les Scénites (vi, 30, 8), nomades euxmêmes, et ainsi nommés de leurs tentes de poil de chèvre (cx^vï) , tente), qu'ils plantent où il leur plaît. Puis les Nabatéens ont la ville de Pétra, si- 3 tuée dans un vallon d'un peu moins de 2,000 pas, entourée de montagnes inaccessibles, et traversée par une rivière; elle est à 600,000 pas de Gaza sur notre mer (Méditerranée), à 135,000 du golfe Persique. Là aboutissent deux routes, celle qui mène de la Syrie à Palmyre, et celle qui vient de Gaza. A partir de Pétra , le pays a été habité 4 par les Omanes jusqu'à Charax ; il y avait là autrefois des villes célèbres, fondées par Sémiramis , Abésamis et Soractia ; ce sont maintenant des solitudes. Puis est une ville qui obéit au roi des Characéniens , sur le bord du Pasitigris, nommée Forath , qui est un rendez-vous quand on vient de Pétra. De Forath on remonte par eau à Charax, distance de 12,000 pas, avec l'aide de la marée. Quand on vient par eau de chez les Parthes, on trouve le bourg de Térédon audessous du confluent de l'Euphrate et du Tigre ; ia rive gauche du fleuve est occupée par les Chai* media Syriæ ad Libanum montem penetrantibus Nubeis, quibus junguntur Ramisi. Deinde Taranei, deinde Pataud. 2 Ipsa vero peninsula Arabia inter duo maria, Rubrura Persicumque procurrens, quodain naturae artificio ad simililudinem atque magnitudinem Italiæ mari circumfusa, in eamdem etiam cæli partem nulla differentia spectat. Hæc quoqne in ilto situ felix. Populos ejus a nostro mari usque ad Palmirenas solitudines diximus : reliqua nuuc peragemus. Nomadas inde infestatoresque Chaldæorum , Scenitæ, ut diximus, claudunt et ipsi vagi , sed a labernaculis cognominati,

quæciliciis metantur, ubi libnit. JDeinde 3. Nabatæi oppidum includunt Petram nomine in convall*, paulo minus duum mill. passuum amplitudinis, circumdatum montibus inaccessis amne interflueute. Abest a Gaza oppido littoris nostri dc m., a sinu Persico cxxxv m. Hue convenit utrumque bivium , eorum qui et Syria Palmiram petiere , et eorum qui ab Gaza venerunt. A Pétra inco- 4îuere Omani ad Characera usque, oppidis quondam Claris a Semiramide conduis, Abesamide et Soractia. Nunc sunt solitudines. Deinde est oppidum , quod Cliaracenorum régi paret , in Pasitigris ripa, Forath nomine , in quod a Petra conveniunt : Characemque inde xn m. passuum secundo æslu navigant E Partbico autem regno navigantibus

Quelques auteurs rapportent qu'en naviguant sur le Tigre on rencontre à un grand intervalle deux villes, Barbatia , puis Thumata ; nos négociants disent que Thumata est à dix journées de navigation de Pétra , et qu'elle obéit au roi des Characéniens ; qu'Apamée est située là oùles lagunes formées par l'Euphrate communiquent avec le Tigre, et que lorsque les Parthes projettent des iucursions, les habitants les arrêtent en élevant des digues, qui causent une inondation. 6 Partons de Charax pour décrire la côte ; le roi Épiphane [de Syrie, av. J. C. 176-164) l'a fait le premier explorer : le lieu où fut l'eihbouchure de l'Euphrate (vi, 31,4); le fleuve Salé; le cap Chaldone; une étendue de côtes de 50,000 pas, plus semblable à un gouffre qu'à une mer; le fleuve Achana; les déserts pendant 100,000 pas, jusqu'à l'île Ichara ; le golfe Capéus , sur lequel habitent les Gaulopes et les Chatènes ; le golfe Gerraïque; la ville deGerra, qui a 5,000 pas d'étendue, et des tours faites de quartiers de sel cubiques ; à 50,000 pas du littoral, le pays d'Atrène; en face, l'ile Tylos, à 50,000 pas du rivage , très-célèbre à cause de l'abondance des perles, avec une ville de même nom; à côté, une autre plus petite, qui, à 12,500 pas du promontoire de la première (au delà , dit-on, on aperçoit de grandes iles , auxquelles on n'a pas abordé), î a 112,500 pas de tour, et est éloignéede la Perse de plus de 1 1 2,500 pas ; on n'y arrive que par une passe étroite. Asgilia, île ; nations : les Nochètes, les Zuraches, les Borgodes, les Cataréens, les Nomades; le fleuve du Chien. Au delà, un littoral que la navigation n'a pas exploré de ce côté, vicusTeredon, infra confluentem EuphratisetTigris, læva lltiminis Chaldæi obtiuent, dextra Nomades Scenitæ. Quidam et alia duo oppida longis intervallis Tigri prænavigari tradunt , Barbatiam, mox Thumatam ; quod abesse a Petra decem dierum navigatione, nostri negotiatores dicuat, Characenorumque régi parère : et Apamiam sitam , uhi restagnatio Euphralis cum Tigri confluât. Itaquemolienles incursioneui Parttios operibus objectis inundalione ar(5 Nunc a Charace dicimus oram Epiphaui primum exqnisilam. Locus ubi Euphralis ostium fuit : flumen Salsum ; promontorium Chaldone : voragini similius , quam mari, per l. m. pass. oræ : flumen Achana : deserta c. m. pass. usque ad insulam Icharam. Sinus Capeus, quem accolunl Gaulopes et Chateni. Sinus Gerraicus. Oppidum Gerra quinque mill. pass. amplitudine, turres liabet ex salis quadratis molibus. A littore l. h. passuum, regio Altene. Ex adverso Tylos insula ,

todidem millibus a littore, plurimis margaritis ccleberrima , cum oppido ejusdem nominis : juxlaque altéra minor, a promontorio ejtis xii mill. d. pass. Ultra , magnas aspici insulas tra? dont, ad quas non sit perventuin. Hujus ambitum cxu m. d. passuum, a Perside longius abesse , adiri uno alvco angusto. Insula Asgilia; gerites : Nocheti , Zurachi, Borgodi, Cataræi, Nomades : flumen Cynos. Ultra navigalioà cause des écueils , au dire de Juba , qui a omis la mention de Batrasabbes, ville des Omanes, et d'Omana , dont les auteurs précédents avaient fait un port célèbre de la Carmaoie; il a omis aussi Omna et Athana, villes que nos négociants disent être aujourd'hui un des rendez-vous les plus fréquentés du golfe Persique. Au delà dos fleuve du Chien, d'après Juba, une montagne qui semble brûlée; la nation des Épimaranites; puis les Ichthyophages; une île déserte; la nation des Bathymes; les monts Éblitéens; l'ile Omœnus ; le port Machorbe ; les îles Étaxaloset Onchobrice ; la nation des Chadéens ; plusieurs îles sans nom ; îles renommées , Isura , Rhinnea , et une île voisine où sont des colonnes de pierre portant des inscriptions en caractères inconnus; le portdeGobœa; les îles Bragæ, désertes; la nation des Tbaludéens; la région de Dabanegoris; le mont Orsa, avec uu port; le golfe Duatus ; plusieurs îles ; le mont Tricoryphos ; la région de Cardalène ; les îles Solanides et Capina ; les iles des Ichthyophages ; puisGlari; le littoral Hamméen , où sont des mines d'or; la contrée Canauna ; les nations des Agitâmes et des Gasanes ; l'île Devade ; la fontaine Goralus; les îles Calæu et Amnamethu ; la Dation des Darres;l'îlede Chélonitis, plusieurs îles des Ichthyophages ; Eodanda, déserte ; Basag; plusieurs îles des Sabéens; les fleuves Thamar, Amnon; les 9 ilesDoüques ; les sources DauloteselDora;lesiles Ptéros, Labatanis, Coboris , Sambraeate, et une ville de même nom sur le continent; au midi, plusieurs îles, Camaris la plus grande ; le fleuve Mysécros ; le port Leupas ; les Scénites Sabéens; plusieurs îles ; le marché des Scénites Sabéens, oem incompertam ab eo latere propter scopulos tradit Juba, prætermissa mentione oppidi Omanorum Batrasabbes , et Omanæ, quod priores eeiebrem portom Carmaniæ fecere. Item Omnæ et Athanæ, quæ mine oppida maxime celebrari a Persico mari nostri negotiatores dicunt. A llumine Canis, ut Juba tradit, irions adusto simi-S lis. Gentes Epimaranitæ. Mox Icbtliyophagi : insula déserta: gens, Bathymi. Eblitæi montes, iusula Omœrnis. Portas Machorbe : insulæ Etaxalos, Onchobrice -.gens, Chadæi. Insulæ sine nominibus multæ : célébrés vero, Isura, Rhinnea, et proxima in qua scriptæ sunt slelæ lapide* htteris incognitis. Goboea portus, Bragæ

insulædeserUe. Gens Thaludæi. Dabanegoris regio. Mons Orsa cum port». Sinus Duatus, insulæ multæ. Mons Tricoryphos. Reg» Cardalena, insulæ Solanidæ , Capina. Item Icbtliyopbagorura. Deinde Glari. Littus Hammæum , ubi auri metalla. Regio Canauna, gentes Apitami , Gasaui. Insula Devade : tons Goralus. Insulæ Calæu et Amnamethu : gens Dame. Insulæ : Chélonitis : Ichthyophagon multæ, Eodandadeserta, Basag, multæ Sabæorum. Flumina: Thamar, Am-j non: insulæ Dolicæ: fontes, Daulotes, Dora. Insulæ : Pteros, Labatanis, Coboris, Sambraeate, et oppidum eodenr nomine in conlineuli. A meridie insulæ mute, inaxima Camaris : flumen, Mysécros: porlus, Leupas. Sccnilæ Sabæi. Insulæ ntullæ. Emporium eoriim Acila,

5 déens, la droite par les Nomades-Scénites. Quelques auteurs rapportent qu'en naviguant sur le Tigre on rencontre à un grand intervalle deux villes, Barbatia, puis Thumata; nos négociants disent que Thumata est à dix journées de navigation de Pétra, et qu'elle obéit au roi des Characéniens; qu'Apamée est située là où les lagunes formées par l'Euphrate communiquent avec le Tigre, et que lorsque les Parthes projettent des incursions, les habitants les arrêtent en élevant des digues, qui causent une inondation.

6 Partons de Charax pour décrire la côte; le roi Épiphane (*de Syrie*, av. J. C. 176-164) l'a fait le premier explorer: le lieu où fut l'embouchure de l'Euphrate (VI, 31, 4); le fleuve Salé; le cap Chaldone; une étendue de côtes de 50,000 pas, plus semblable à un gouffre qu'à une mer; le fleuve Achana; les déserts pendant 100,000 pas, jusqu'à l'île Ichara; le golfe Capéus, sur lequel habitent les Gaulopes et les Chatènes; le golfe Gerraïque; la ville de Gerra, qui a 5,000 pas d'étendue, et des tours faites de quartiers de sel cubiques; à 50,000 pas du littoral, le pays d'Attène; en face, l'île Tylos, à 50,000 pas du rivage, très-célèbre à cause de l'abondance des perles, avec une ville de même nom; à côté, une autre plus petite, qui, à 12,500 pas du promontoire de la première (au delà, dit-on, on aperçoit de grandes îles, auxquelles on n'a pas abordé),
7 a 112,500 pas de tour, et est éloignéede la Perse de plus de 112,500 pas; on n'y arrive que par une passe étroite. Asgilia, île; nations: les Nochètes, les Zuraches, les Borgodes, les Cataréens, les Nomades; le fleuve du Chien. Au delà, un littoral que la navigation n'a pas exploré de ce côté, à cause des écueils, au dire de Juba, qui a omis la mention de Batrasabbes, ville des Omanes, et d'Omana, dont les auteurs précédents avaient fait un port célèbre de la Carmanie; il a omis aussi Omna et Athana, villes que nos négociants disent être aujourd'hui un des rendez-vous les plus fréquentés du golfe Persique. Au delà du 8 fleuve du Chien, d'après Juba, une montagne qui semble brûlée; la nation des Épimaranites; puis les Ichthyophages; une île déserte; la nation des Bathymes; les monts Éblitéens; l'île Omœnus; le port Machorbe; les îles Étaxalos et Onchobrice; la nation des Chadéens; plusieurs îles sans nom; îles renommées, Isura, Rhinnea, et une île voisine où sont des colonnes de pierre portant des inscriptions en caractères inconnus; le port de Gobœa; les îles Bragæ, désertes; la nation des Thaludéens; la région de Dabanegoris; le mont Orsa, avec un port; le golfe Duatus; plusieurs îles; le mont Tricoryphos; la région de Cardalène; les îles Solanides et Capina; les îles des Ichthyophages; puis Glari; le littoral Hamméen, où sont des mines d'or; la contrée Canauna; les nations des Apitames et des Gasanes; l'île Devade; la fontaine Goralus; les îles Calæu et Amnamethu; la nation des Darres; l'île de Chélonitis, plusieurs îles des Ichthyophages; Eodanda, déserte; Basag; plusieurs îles des Sabéens; les fleuves Thamar, Amnon; les 9 îles Doliques; les sources Daulotes et Dora; les îles Ptéros, Labatanis, Coboris, Sambracate, et une ville de même nom sur le continent; au midi, plusieurs îles, Camaris la plus grande; le fleuve Mysécros; le port Leupas; les Scénites Sabéens; plusieurs îles; le marché des Scénites Sabéens,

vicus Teredon, infra confluentem Euphratis et Tigris, læva
5 fluminis Chaldæi obtinent, dextra Nomades Scenitæ. Quidam et alia duo oppida longis intervallis Tigri prænavigari tradunt, Barbatiam, mox Thumatam: quod abesse a Petra decem dierum navigatione, nostri negotiatores dicunt, Characenorumque regi parere: et Apamiam sitam, ubi restagnatio Euphratis cum Tigri confluat. Itaque molientes incursionem Parthos operibus objectis inundatione arceri.

6 Nunc a Charace dicimus oram Epiphani primum exquisitam. Locus ubi Euphratis ostium fuit: flumen Salsum; promontorium Chaldone: voragini similius, quam mari, per L. M. pass. oræ: flumen Achana: deserta C. M. pass. usque ad insulam Icharam. Sinus Capeus, quem accolunt Gaulopes et Chateni. Sinus Gerraicus. Oppidum Gerra quinque mill. pass. amplitudine, turres habet ex salis quadratis molibus. A littore L. M. passuum, regio Attene. Ex adverso Tylos insula, totidem millibus

nem incompertam ab eo latere propter scopulos tradit Juba, prætermissa mentione oppidi Omanorum Batrasabbes, et Omanæ, quod priores celebrem portum Carmaniæ fecere. Item Omnæ et Athanæ, quæ nunc oppida maxime celebrari a Persico mari nostri negotiatores dicunt. A flumine Canis, ut Juba tradit, mons adusto simi- 8
lis. Gentes Epimaranitæ. Mox Ichthyophagi: insula deserta: gens, Bathymi. Eblitæi montes, insula Omœnus. Portus Machorbe: insulæ Etaxalos, Onchobrice: gens, Chadæi. Insulæ sine nominibus multæ: celebres vero, Isura, Rhinnea, et proxima in qua scriptæ sunt stelæ lapideæ litteris incognitis. Goboea portus, Bragæ insulæ desertæ. Gens Thaludæi. Dabanegoris regio. Mons Orsa cum portu. Sinus Duatus, insulæ multæ. Mons Tricoryphos. Regio Cardalena, insulæ Solanidæ, Capina. Item Ichthyophagorum. Deinde Glari. Littus Hammæum, ubi auri metalla. Regio Canauna, gentes Apitami, Gasani. Insula Devade: fons Goralus. Insulæ Calæu et Amnamethu: gens Darre-

LIVRE VI. 265 Acila, où l’on s’embarque pour l’Inde ; le pays Amithoscuta; Damnia; les grands et les petits Mizes; les Drimates. Le promontoire des Nauraaehéens est en face de la Carmanie, à 50,000 pas; on raconte qu’il s’y passa un événement siogulier : Numénius , nommé gouverneur de la Mésène par le roi Antiochas, y vainquit le même jour les Perses dans un combat naval, et, la marée s’étant retirée, dans un combat de cavalerie ; il éleva sur ce lieu un double trophée, l’un à Jupiter, l’autre à Neptune. 10 En face, dans la haute mer, est l’île d’Ogyris , célèbre par iè tombeau du roi Érythras; elle est à 125,000 pas du continent, et elle en a 1 12,000 de tour. Une autre non moins célèbre est dans la mer Azanienne; elle se nomme île de Dioscoride iSocotora), et est à 280,000 pas du cap Syagrus ^ Fartach), qui est le plus en dehors. 1 1 An midi, sur la terre ferme, les Ausarites (xii, 35); puisun trajet de huit jours de marche à travers les montagnes : nations, les Larendans , les Catalanes, lesGébanites, avec plusieurs villes, dont 1rs plus grandes sont Nagia, et Tamna (xu, 32) avecsoixante-cinq temples, nombre qui témoigne de sa grandeur; un promontoire (Syagrus?), d’où l'on compte 50,000 pas à la terre ferme des Troglodytes; lesToaniens (28), les Ascites, les Chatramotites, les Tomabéens, les Antidaléens, les Lexianés, les Agréens (29), les Cerbanes, les Sabéens, les plus connus des Arabes à cause de l’encens , et dont les tribus s’étendent sur l’une et l’autre 12 mer. Villes qui leur appartiennent sur le rivage de la mer Rouge, M arane , Marma, Corolia, Sabatha; dans l’intérieur, les villes de Nascus, Cardava, Camus et Tomala, ou l’on apporte les parfums. Un district appartient aux Atramites ex qnoin Indiam navigatur. Regio Amithoscuta : Damnia. Mizi majores et minores. Drimati. Naumachæorum promontorium contra Carmaniam est. Distat quinquaginta mill. passuum. Mira res ibi traditur : Numenium ab Antiocho rege Mesenae præpositum, ibi vicisse eodem die liasse , æstuque reverso iterum equitatu contra Persas dinucantem, et gemma tropæa eodem in loco Jovi ac Neptuno statuisse. 10 Insulain alto objaccl Ogyris, Clara Ervlhra rege ibi n [inlto. Distat a continente cxxv milt. passuum, circuitu an M. passuum. Nec minus altéra Clara in Azanio mari Dioscoridu , distans a Syagro extimo promontorio caxix mil), pass. i! Reliqni in continente a Notoetiamnum Ansaritæ : inde in montes vm dierum transifus. Gentes : Larendani , Catabani , Gebanitæ pturibus oppidis , sed maximis , Nagia , et Tamna temptornm lxv. Hæc est amplitndinis sigmficatio. Promontoriom, a quo ad

continentem Troglodj tarum i mill pass. Toani , Ascitæ , Chatramotitæ , Tomabei , Anlidatei , Lexianæ, Agræi , Cerbani. Sabæi Arabnm propter Unira clarissimi , ad utraque maria porrectis gentibns. 12 Oppida eornm in Rnbro liltore : Marane , Marina , Corolia, Sabatha : intus oppida , Nascus , Cardava , Carnns , et quo wercesodorum deferunt, Tomala. Pars eorum Atramitæ , (xu,32), dont la capitale est Sabota, renfermant dans son enceinte soixante temples ; mais la ville royale est Mariaba. L'Atramitide occupe un golfe de 94,000 pas, rempli d'iles où croissent les parfums. Aux Atramites touchent dans l'intérieur des terres les Minéens ; sur le bord de la mer habitent les Élamites avec une ville de même nom; leurs voisins sont les Cagulates , la ville de Sibi, 13 que les Grecs appellent Apate; les Arses, les Codans, les Vadéens, avec une grande ville ; les Banasaséens, les Léchiens; l'île de Sÿgaros, où les chiens n'entrent pas ; si on les y porte, ils hurlent sur les rivages et y meurçnt. Un golfe profond où sont les Léanites, qui lui ont donné leur nom ; leur capitale est Agra, et dans le golfe Læana, ou, suivant d'autres, Ælana ; car le golfe lui-mênue a été appelé par les auteurs latins Ælanitique, par d'autres Æiénatique, par Artémidore Ælénitique, par Juba Lænitique. Le tour de l'Arabie depuis Charax jusqu'à Læana est, d'après les auteurs, de 4,770,000 pas; Juba pense que le tour en est d'un peu moins de 4,000,000 de pas. L'Arabie est la plus large, au nord , entre les villes Heroum et Charax. Maintenant énumérons ce qui reste dans l'in- 14 rieur. Selon les anciens, aux Nabatéens confinaient les Thimanéens ; maintenant ils ont pour voisins les Tavènes ; suivent les Suellènes , les Arracènes, les Arènes; une ville, qui est le rendezvous de tout le commerce; les Hémuates, les Analites ; les villes de Domatha et d'Égra ; les Tharnudènes; la ville de Badanatha; les Carréens ; la ville de Carriata; les Achoales; la ville de Phoda; les Minéens (xui, 35), tirant , d'après l'opinion vulgaire, leur origine de Minos , roi de Crète, et auxquels apppartiennentles Charméens; quorum capnt Sabota, lx tempia mûris includens. Regia tamen omnium est Mariaba. Sinum obtinet xciv miliibus pass., refertuminsulisodoriferis. Atramitis in medilerraneo jungunlur Minæi : mare accolunt et Elamitæ, oppido ejusdcm nominis. Iis jnncti Cagulatæ. Oppidum Sibi, 13 quod Græci Apaten vocant. Arsi, Codani, Vadei, oppido magno : Banasasæi, Lechieni : Svgaros insula, quam canes non intrant, expositiqne circa litlora errando moriuntnr. Sinus inlimus , in quo Leanitæ, qui nomen ei dedere. Regia eorum Agra, et in sinu Læana , vel , ut alii , Ælana. Nam et ipsum sinum nostri Ælaniticum scripsere, alii Ælenaticum,

Artemidorus Aleniticum, Juba Læniticum. Circuitus Arabiæ a Charace Læana coiligere proditjir quadragies septies centena lxx m. Juba paulo minus xl putat. Latissima est a septemtrione inter oppida Heroum et Cliaracem. Nunc et rcliqua mediterranea ejus dicaulur. Nabalæis 14 Thimaneos juuxerunt Veteres : nunc sunt Taveni , Suelteni, Arraceni, Areni; oppidum, in quo omnis negotiatio convenit. Hemualæ, Analitæ : oppida, Domatha, Egra. Tbamndeoi, oppidum Badanatha. Carrei , oppidum Carriata. Achoali, oppidum Plioda : ac Minæi, a rege Cretæ Minoc(ut existimant) originem tralientes : quorum Charmæi, oppidum xiv mill. pass. Mariaba Barama

286 PLINE. une ville de 14,000 pas ; Mariaba des Baramaiaques, qui elle-même n'est pas à mépriser ; la ville 1 5 de Carnon ; les Rhadaméens, qui passent pour tirer leur origine de Rhadamanthe, frère deMinos ; les Homérites (vi, 26, 9), avec la ville de Massala; les Hamiréens, les Gédranites, les Ampres, les Ilisanites, les Bachilites, les Samméens , les Amathéens avec les villes de Nessa et Cennesseris, les Zamarènes avec les villes de Saiace, de Scantate et de Bacascamis ; la villede Riphearma, mot qui signifie orge dans la langue des indigènes ; les Auîéens, les Raves, les Gyréëns, les Mathatéens, les Helmodènes avec la ville d'Ébade; 16 les Agactures dans les montagnes, avec une ville de 20,000 pas, où est la source Émischabales, nom signifiant ville des chameaux ; Ampélone, colonie des Milésiens ; la ville d'Actrida, les Calingiens, dont la ville s'appelle Mariaba , mot qui signifie maître de tous; les villes de Pâllon , de Yrannimal , auprès d'un fleuve par lequel l'on pense que l'Euphrate vient sortir; les nations des Agréens et des Ammoniens; la ville d'Athène; les Caurananes, mot qui signifie très-riehes en gros bétail; les Coranites, les Cæsanes , les Choanes. 11 y eut aussi dans ces parages des villes grecques , Aréthuse , Larisse, Chalcis; elles ont été détruites dans différentes guerres. 1 7 Jusqu'à ce jour les armes romaines n'ont été portées dans l'Arabie que par Ælius Gallus, de l'ordre équestre ; car C. César (vi, 3 1 , 14), fils d'Auguste, ne fit que voir de loin l'Arabie. Gallus détruisit des villes qui n'avaient pas été nommées par les auteurs antérieurs, Négra, Amnestrum, Nesca, Magusa,Tammacum, Labécia et Mariaba [des Calingiens], nomméeplushaut (vi, 32,16), de 6,000 pas de tour; il détruisit aussi Caripéta (30); lacum, et ipsum non spernendum - item Carnon. Rhada15 mæi , et horümorigo Rhadamantlius pulalur frater Minois. Homerilæ, Massala oppido. Hamirei , Gedranitæ , Arapræ, llisanilæ , Bathilitæ , Samrnei , Amathei cuin oppidis Nessa et Cenbesseri. Zamareui cura oppidis Saiace , Scantate, Bacascami. Ri'phearraa oppidum, quo vocabulo hordeum appellant. Autei et Ravi, Gyrei et Mathatæi, Hel1G modenes curaoppido Ebode. Agacturi in montibus, oppido xx miil. passuura, in quo fous Emiscbabales , quod significat cameloruin oppidum. Arapelone, colouia Milesiorum; Actrida oppidum. Calingii, quorum Mariaba oppidum signifxcat dominos omnium : oppida, Pallon, Vrannimal juxta flumen, per quod Eupbratem emergere putant: gentes, Agrei, Ammonii oppidum Athene, Cauranani, quod significat dilissimos armento ; Coranitæ , Cæsani,

Choani. Fuerunt et græca oppida , Arethusa, Larissa, Chalcis, delela variis bellis. 17 Romana arma solus in eam terrain adliuc intulit Ælius Gallus ex equestri ordine. Nam C. Cæsar Augusti tilius prospexit tantum Arabiam. Gallus oppida diruit non nomiuata ab auctoribus, qui aute scripserunt, Negram, Amnestrum, Nescam, Magusam, Tammacum, Labeciam, ce fut la limite extrême de son expédition. Il i$ rapporta les renseignements suivants : que les nomades se nourrissent de lait, et de la chair des bêtes sauvages ; que les autres expriment, comme les Indiens (xiv, 19), un vin des palmiers et une huile du sésame; que les Homérites sont les plus nombreux ; que les Minéens ont des champs fertiles en palmiers et en arbrisseaux, et que leur richesse consiste en troupeaux ; que la Cerbanes, les Agréens, et surtout les Chatramotites remportent à la guerre; que les Carréensont les champs les plus étendus et les plus fertiles; que le territoire des Sabéens est le plus riche en forêts remplies d'arbres odoriférants, en mines d'or, en cours d'eau pour l'arrosement des champs, en miel et en cire. Nous parlerons des parfums dans le livre qui est consacré à ce sujet (xii). Les Arabes portent la mitre, ou les che- 13 veux longs; ils se rasent la barbe, excepté à la lèvre supérieure; d'autres ne se la coupent pas du tout. Chose singulière, parmi les peuples innombrables de cette contrée , une moitié vit dans le commerce, et l'autre dans le brigandage! En somme, ce sont les nations les plus riches du monde ; car les trésors des Romains et des Parthes y affluent. Les Arabes vendent les productions de leurs mers ou de leurs forêts, et n'achètent rien. XXXIII. Maintenant suivons la côte opposée) à la côte Arabique. Timosthène a évalué le golfe entier en longueur à quatre jours de navigation, et à deux jours en largeur ; le détroit, à 7 ,500 pas de largeur.Ératosthène évalue lalongueurdechacune des deux côtes, depuis l'entrée, à 1,300,000 pas; Artémidore, la côte Arabique à 1,750,000 pas, (xxix.) et la côteTroglodytiquejusqu'àPtolémaîs, à 1,137,500 pas; Agrippa, à 1,7 22, 000 pas, sais et supra dictam Mariabam, circuitu vi mill. passuura. lien Caripéta, quo lougissime processif Caetera explorata rr :• tulit : Nomades lacté et ferma carne vesci : reliquos vinnm, utlndos, palmis exprimere, oleum sesamæ. Numerosissinios esse Homeritas : Minæis fertiles agros palmetis arbustisque, in pecore divitias. Cerbanos et Agræos armis præstare, maxime ChatramoLitas. Carreis lalissimos et fertilissimos agros. Sabæos ditissimos silvarum lertilitate odorîfera, auri métal lis, agrorum riguis: mellis ceræque proventu. De odoribus sno dicemus volumine. Arabes milrati degunt, 0 aut intonso crine : barba abraditur ,

præterquam in superiore labro. Aliis et hæc intonsa : mirumque dictu a inmimeris populis pars æqna in commerciis,aut Iatrocimis degit : in universum gentes dilissimæ, ut apud quas marte opes Romanorum Parthorumque subsistant , vendenlita quæe mari ant silviscapiunt, nihil invicem redimentibus. XXXIII. Nunc reliqnam oram Arabiæ contrariais perse- ' quemur. Timosthenes totum sinum quatridui navigatione in longitudinem taxavit, bidui in lalitudinem, angnsta vu mill. d passuum. Eratostlienes ab ostio xin mill. ia quamque partem. Artemidorus Arabiæ laterejtvn quinquagiuta mill. (xxix.) Xroglodytico vero, xi nsrai

une ville de 14,000 pas; Mariaba des Baramalaques, qui elle-même n'est pas à mépriser; la ville
15 de Carnon; les Rhadaméens, qui passent pour tirer leur origine de Rhadamanthe, frère de Minos; les Homérites (VI,26,9), avec la ville de Massala; les Hamiréens, les Gédranites, les Ampres, les Ilisanites, les Bachilites, les Samméens, les Amathéens avec les villes de Nessa et Cennesseris, les Zamarènes avec les villes de Saiace, de Scantate et de Bacascamis; la ville de Riphearma, mot qui signifie orge dans la langue des indigènes; les Autéens, les Raves, les Gyréens, les Mathatéens, les Helmodènes avec la ville d'Ébade;
16 les Agactures dans les montagnes, avec une ville de 20,000 pas, où est la source Émischabales, nom signifiant ville des chameaux; Ampélone, colonie des Milésiens; la ville d'Actrida, les Calingiens, dont la ville s'appelle Mariaba, mot qui signifie maître de tous; les villes de Pallon, de Vrannimal, auprès d'un fleuve par lequel l'on pense que l'Euphrate vient sortir; les nations des Agréens et des Ammoniens; la ville d'Athène; les Caurananes, mot qui signifie très-riches en gros bétail; les Coranites, les Cæsanes, les Choanes. Il y eut aussi dans ces parages des villes grecques, Aréthuse, Larisse, Chalcis; elles ont été détruites dans différentes guerres.

17 Jusqu'à ce jour les armes romaines n'ont été portées dans l'Arabie que par Ælius Gallus, de l'ordre équestre; car C. César (VI, 31, 14), fils d'Auguste, ne fit que voir de loin l'Arabie. Gallus détruisit des villes qui n'avaient pas été nommées par les auteurs antérieurs, Négra, Amnestrum, Nesca, Magusa, Tammacum, Labécia et Mariaba [des Calingiens], nommée plus haut (VI, 32,16), de 6,000 pas de tour; il détruisit aussi Caripéta (30); ce fut la limite extrême de son expédition. Il 18
rapporta les renseignements suivants : que les nomades se nourrissent de lait, et de la chair des bêtes sauvages; que les autres expriment, comme les Indiens (XIV, 19), un vin des palmiers et une huile du sésame; que les Homérites sont les plus nombreux; que les Minéens ont des champs fertiles en palmiers et en arbrisseaux, et que leur richesse consiste en troupeaux; que les Cerbanes, les Agréens, et surtout les Chatramotites l'emportent à la guerre; que les Carréens ont les champs les plus étendus et les plus fertiles; que le territoire des Sabéens est le plus riche en forêts remplies d'arbres odoriférants, en mines d'or, en cours d'eau pour l'arrosement des champs, en miel et en cire. Nous parlerons des parfums dans le livre qui est consacré à ce sujet (XII). Les Arabes portent la mitre, ou les che- 19
veux longs; ils se rasent la barbe, excepté à la lèvre supérieure; d'autres ne se la coupent pas du tout. Chose singulière, parmi les peuples innombrables de cette contrée, une moitié vit dans le commerce, et l'autre dans le brigandage! En somme, ce sont les nations les plus riches du monde; car les trésors des Romains et des Parthes y affluent. Les Arabes vendent les productions de leurs mers ou de leurs forêts, et n'achètent rien.

XXXIII. Maintenant suivons la côte opposée 1
à la côte Arabique. Timosthène a évalué le golfe entier en longueur à quatre jours de navigation, et à deux jours en largeur; le détroit, à 7,500 pas de largeur. Ératosthène évalue la longueur de chacune des deux côtes, depuis l'entrée, à 1,300,000 pas; Artémidore, la côte Arabique à 1,750,000 pas, (XXIX.) et la côte Troglodytique jusqu'à Ptolémaïs, à 1,137,500 pas; Agrippa, à 1,722,000 pas, sans

lacum, et ipsum non spernendum : item Carnon. Rhada-
15 mæi, et horum origo Rhadamanthus putatur frater Minois. Homeritæ, Massala oppido. Hamirei, Gedranitæ, Ampræ, Ilisanitæ, Bachilitæ, Sammei, Amathei cum oppidis Nessa et Cennesseri. Zamareni cum oppidis Saiace, Scantate, Bacascami. Riphearma oppidum, quo vocabulo hordeum appellant. Autei et Ravi, Gyrei et Mathatæi, Hel-
16 modenes cum oppido Ebode. Agacturi in montibus, oppido xx mill. passuum, in quo fons Emischabales, quod significat camelorum oppidum. Ampelone, colonia Milesiorum; Actrida oppidum. Calingii, quorum Mariaba oppidum significat dominos omnium : oppida, Pallon, Vrannimal juxta flumen, per quod Euphratem emergere putant: gentes, Agrei, Ammonii : oppidum Athene, Cauranani, quod significat ditissimos armento; Coranitæ, Cæsani, Choani. Fuerunt et græca oppida Aethusa, Larissa,

et supra dictam Mariabam, circuitu VI mill. passuum. Item
Caripeta, quo longissime processit. Cætera explorata re- 18
tulit : Nomades lacte et ferina carne vesci : reliquos vinum, ut Indos, palmis exprimere, oleum sesamæ. Numerosissimos esse Homeritas : Minæis fertiles agros palmetis arbustisque, in pecore divitias. Cerbanos et Agræos armis præstare, maxime Chatramotitas. Carreis latissimos et fertilissimos agros. Sabæos ditissimos silvarum fertilitate odorifera, auri metallis, agrorum riguis : mellis ceræque proventu. De odoribus suo dicemus volumine. Arabes mitrati degunt, 19
aut intonso crine : barba abraditur, præterquam in superiore labro. Aliis et hæc intonsa : mirumque dictu ex innumeris populis pars æqua in commerciis, aut latrociniis degit : in universum gentes ditissimæ, ut apud quas maximæ opes Romanorum Parthorumque subsistant, vendentibus quæ e mari aut silvis capiunt, nihil invicem redimentibus

LIVRE VI. 267 distinction de côte : la plupart ont dit que la largeur en était de 475,000 pas; et ils ont porté la largeur du détroit qui regarde l'orient d'hiver , lés uns à 6,000 pas, les autres à 7,000, d'autres à 12,000. 2 Voici la configuration des lieux : après le golfe Ælanitique est un autre golfe que les Arabes nomment Æant.où est la ville d'Héroum. Il y eut aussi, entre les Nèles et les Marchades, la ville de Cambyse , où ce prince établit les malades de son armée. Puis viennent la nation des Tyres , le port Danéon. Le projet de conduire de là un canal navigable jusqu'au Nil, à l'endroit où il descend dans le Delta nommé plus haut (v, 9) , dans l'intervalle de 62,000 pas qui sépare le fleuve de la mer Rouge; ce projet, dis-je, a été conçu d'abord par Sésostris, roi d'Égypte, puis par Darius, roi de Perse ; enfin par le second Ptolémée (av. J. C. 285-246), qui fit creuser un canal de 100 pieds de large, de 40 pieds de profondeur, de 37,500 pas de long, jusqu'aux Sources amè3 res; il ne le continua pas plus loin, par la crainte de l'inondation, caron découvrit que le niveau de la mer Rouge est de trois coudées au-dessus du sol de l'Égypte ; d'autres n'attribuent pas à cette crainte l'interruption du travail , mais ils disentquel'on eut peur que l'introduction de l'eau de mer ne gâtât l'eau du Nil, qui seule sert à la boisson. Néanmoins, tout ce trajet depuis la mer d'Égypte se fait par terre; il y a trois itinéraires : i'un part de Péluse, et traverse les sables, où l'on ne peut retrouver son chemin qu'à l'aide de roseaux fixés en terre , à cause que les vents 4 effacent la trace des pas. Un second commence à 2,000 pas au delà du mont Casius (vi,12), et rejoint au bout de 60,000 la route de Péluse. Les pass. Ptotemaida osque. Agrippa xvn xxn mill. passuum, sine differentiis laterum. Plerique lalitudinem cccclxxv prodiderunt , faucesque hiberno orienti obversas , alii vi mill., alii vu mill., alii xn mill. passuum patere. ! Situs antem ila se babet. A sinu Ælanitico aller sinus , quem Arabes Æant vocant , in quo Heroum oppidum est. Fuit et Cambysu intèr Nelos etMarchadas, deductis eo afgrisexercitns. GensTyra, Daneon portus : ex quo nâvigabilem alveum perducere in Nilum , qua parte ad Delta dictmn decurrit, lxu mill. passuum intervallo (quod inter Oumeo et Rubrum mare iuterest) primus omnium Sesostris, Ægypti rex, cogitavit : mox Darius Persarum : deinde Plolemæus sequens : qui et duxit fossam latitudine peduni centum, altitudine xl, in Iongitudinem xxxvu. 3 mill. d. passuum usque ad Fontes amaros. Ultra deterruit inondationis metus , excelsiore tribus cubitis Rubro mari comperto, quant terra Ægypti. Aliqni non eam

afférant cansam , sed ne immisso mari corrumperetur aqua Nili, qnæ sola potus præbet. Nibilominus iter lotum terendo freqnentatur a mari Ægyplio, quod est triplex : unum a Pelusioperarenas, in quo, nisi calami âetixi regant, via , non reperitnr, subinde aura vestigia operiente. Alterum ’ .to duobus mill. passuum ultra Casium montent , quod Arabes Autéens habitent sur ce trajet. Le t roisième part de Gerrhum qu’on appelle Sans-Soif, traverse le pays des mêmes Arabes, et est plus court de 60,000 pas; mais il franchit d’âpres montagnes, et est pauvre en eau. Toutes ces routes aboutissent à Arsinoé , fondée dans le golfe de Charandra, sous le nom de sa sœur, par Ptolémée-Philadelphe, qui, le premier, explora la Troglodytique , et qui appela Ptolémée un fleuve passant 5 à Arsinoé. Puis est la petite ville d’Ænnus, nom au lieu duquel d'autres écrivent Philotera ; au delà , les Azaréens , Arabes sauvages sortis des mariages avec les Troglodytes ; les îles de Sapirène et de Scytala; puis des déserts jusqu’à Myoshormos, où est la source Tadnos ; ie mont Æas; l’ile Jambe; plusieurs ports; Bérénice, appelée ainsi du nom de la mère de Philadelphe, à laquelle, avons-nous dit (vi, 26, 8), on arrive de Coptos ; les Arabes Autéens , les Gébadéens. XXXIV. La Troglody tique, que les anciens ont 1 nommée Michoé, d’autres Midoé ; le mont Pentedactylos ; les îles Stenæ deiræ (Cols étroits) en assez grand nombre, les îles Halonnèses en nombre non moins grand ; Cardamine ; Topazos, qui a donné son nom à la pierre précieuse (xxx vu, 32); un golfe rempli d’îles : celles qu'on appelle îles de Maréos ont de l’eau , celles qu’on appelle îles d’Ératon n’en ont pas, les rois d’Égypte y eurent des gouverneurs. Dans l’intérieur, les Candéens , qu’on appelle Ophiophages , accoutumés à se nourrir de serpents ; il n’y a pas de pays qui en produise davantage. Juba, qui paraît avoir mis beaucoup d’exacti-3 tude dans la description de ces parages, y a omis, à moins que ce ne soit une faute des copistes, une autre Bérénice , surnommée Panchrysos (Touta sexaginla mill. passuum redit iD Pelusiacam viam. Accolunt Arabes Autei. Tertium a Gerrho (quod Adipson vocant) pereosdem Arabes, sexaginta mill. passuum propius.sed aspcrum montibus , et inops aquarum. Eæ viæ ouines Arsinoen ducunt, conditam sororis Domine in sinu Charandra, a Ptolemæo Philadelpho, qui primus Troglodyticen excussit, et amnem qui Arsinoen præfluit, Ptolemæum appellavit. Mox oppidum parvum est Ænnum , 5 pro quo alii Pbiloteram scribunt. Deinde sunt Azarei, ex Troglody tarum connubiis, Arabes feri. Insulæ : Sapirene, Scytala : mox deserta ad Myoshormou , ubi fons Tadnos. Mous Æas. Insula ïambe , portus multi-

Bérénice , oppidum matris Phiiadelphi Domine, ad quod iter a Copto diximus. Arabes Autei , et Gebadei. XXXIV. Troglodytice, quam prisci Michoen, alii Mi- t doen dixere. Mons Pentedactylos : insulæ Stenæ deiræ aliquot, Halonnesi non pauciores : Cardamine, Topazos, quæ gemmæ nomen dédit. Sinus insulis referlns : ex iis quæ Mareu vocantur, aquosæ : quæ Eratonos , sitienles. Regnm ii præfecti fuere. Introrsus Candei, quos Ophiopliagos vocant, serpenlibus vesci assueti, neque alia regio fertilior earum. Juba , qui videtur diligentissime prosecutus liæc, omi- 2

 or), et une troisième, surnommée Épidires (Surle-col), remarquable par sa situation : elle est, en effet , placée sur un col très-allongé , là où le détroit de la mer Rouge sépare l'Afrique de l'Arabie par un intervalle de 7,500 pas. Là est l'Ile de Tytis, qui produit aussi des topazes. 3 Au delà, les forêts où est Ptolémaïs, fondée sur le lac Monoleus par Philadelphe, pour la chasse des éléphants , et surnommée par cette raison Epithéras (Pour-la-chasse) : cette région est celle dont nous avons parlé dans le 2e livre (u, 75) , et où, 45 jours avant le solstice d'été et 45 jours après, il n'y a pas d'ombre à midi; dans les autres heures l'ombre est tournée au midi ; hors ces 90 jours, elle est tournée au nord ; au lieu qu'à lapremière Bérénice l'ombre disparaît, il est vrai, à midi , le jour même du solstice d'été, mais on ne remarque rien autre. Elle est à 602,000 pas de Ptolémaïs : grand exemple ! lieu témoin d'un prodige de l'esprit humain! là la mesure du monde a été trouvée; car, en partant du calcul incontestable des ombres, Ératosthène a pu indi4 quer la dimension de la terre. Puis vient la mer Azanienne; le promontoire que quelques-uns ont appeléHispalus; lelaeMandalum; file Colocasitis, et, en haute mer, plusieurs îles où abonde la tortue ; la ville de Suché ; l'île de Daphnis ; la ville des Adulites, fondée pardes esclaves fugitifs égyptiens : c'est le plus grand marché des Troglodytes et même des Ethiopiens ; elle est à cinq jours de navigation de Ptolémaïs ; on y porte beaucoup d'ivoire, des cornes de rhinocéros, des cuirs d'hippopotames, des écailles de tortues, des sphingies 5 (sorte de singe), et des esclaves. Au delà, les sit in hoctractu (nisi si exemplaiium vitimnest) Berenicen alteram, quæ Panchrvsos cognoininala est : et tertiain , quæ Epidires, insignem Ioco. Est enim sita in cervice longe procurrente, nbi fauces Rubtï maris vu mill. d. passuum ab Arabia distant, lnsula ibi Cytis, topazium ferens et ipsa. 3 Ultra silvæ, ubi Ptolemais a Philadelpho condîta ad venatus elepliantorum, ob id Epithéras cognominata, juxta lacum Monoleum. Hæc est rcgio secundo volumine a nobis siguificata : in qua quadragiuta quinque diebus ante solslitium tolidemque posteahorasexla consumtintur umbræ,et in meridiem reliquis horis cadunt , cæteris diebus in septemtrionem : quum in Bérénice, quam primant posuimus, ipso die solstilii sexta hora umbræ in totum absumantur, nihilque adnotetur aiiud novi. dcii mill. passùum inlervallo a Ptolemaide, res ingentis exempli , locusque subtilitatis immensæ , mundo ibi deprehenso, quum indubitata ratione umbrdrum Eratostbenes mensuram terræ prodere 4 inde cœperit.

Hinc Azanium mare : promontorium , quod aliqui Hispalum scripsere : lacus Mandalum : insula Colocasitis, et in alto multæ, in quibus testudo plurima. Oppidum Suche, insula Daplmidis, oppidum Aduliton. Ægyptiorum hoc servi a dominis profugi condidere. Maximum hic emporium Troglodytarum, etiam Æthiopum. Ahesta Ptolemaide quinque dierum navigalione. Deferunt plurimum ebur , rhinaeerolum cornua, hippopolamorum Éthiopiens laboureurs ; les iles dites d'Aliæos; les îles Bacchias et Antibacchias; l'île de Straton ; puis sur la côte d'Éthiopie un golfe inconnu, ce qui est étonnant, car les négociants trafiquent sur des points plus éloignés; le cap sur lequel est la source de Cucios, visitée des navigateurs; au delà le port d'Isis, éloigné de la ville des Adulites de dix jours de navigation pour un vaisseau allant à rames , et où l'on porte la myrrhe de la Troglodytique; deux îles en face du port, appelées Pseudopy les ; dans le port même deux îles appelées Pyles; dans l'une d'elles des colonnes de pierre (vi, 32) portant des inscriptions en caractères inconnus ; au delà le golfe Abalite ; l'ile de Diodore , et d'autres îles désertes ; sur le continent aussi, des déserts ; la ville de Gaza ; le cap et le portMossylique, où l'on apporte le cinnamome: Sésostris vint jusque-là avec son armée. Quelques-uns placent au delà , sur le rivage, 6 une seule ville d'Éthiopie , Baragaza. Juba prétend qu'au promontoire Mossylique commence la mer Atlantique, et qu'à l'aide du Corus (vent à coucher d'été) on irait , longeant son royaume de Mauritanie, jusqu'à Cadix. Il ne faut pas omettre ici d'exposer toute sa manière de voir : suivant lui, du promontoire des Indiens, appelé Lepteacra et par d'autres Drepanum, il y a en ligne droite, en doublant Exusta , jusqu'à l'île Malchu. 1 ,500,000 pas; delà au lieu qu'on nommeScénéos, 225,000; de là à l'île d'Adanos, 150,000; cequi fait jusqu'à la grande mer 1,875,000. Tous lest autres ont pensé que la chaleur brûlante du soleil en empêchait la navigation. De plus, le commerce est en butte aux pirateries d'Arabes insulaires apcoria, chelyon testudinum, sphingia, mancipia. Supra, i Æthiopes Aroteres : insulæ quæ Aliæu Tocanlur, itéra Bacchias et Antibacchias , et Stratonis. Hinc in ora Æthiopiæ sinus incognitus, quod admiremur, quum ulteriora mercatores scrutentur. Promontorium, in qnofons Cucios, expetitus naviganlibus. Ultra Isidis portus, decem dienm remigio ab oppido Adulitarum distans. In eumTroglodytis myrrha confertur. Insulæ ante portum duæ , Pseudopylæ vocantur : interiores tolidem , Pylæ : in allen stelæ lapideæ litteris ignotis. Ultra sinus Abaliles. Insula Diodori , et aliæ desertæ : per commentera

quoque déserta : oppidum Gaza , promontorium et portus Mossylicus, quo cinnamomum devebitur. Hue usque Sésostris eserciAliqui unum Æthiopiæ oppidum ultra ponnntin liitore Baragaza. A Mossylico promontorio Atlanticum mare incipere vult Juba, præter Maurilanias suas Gadeis usque narigandum Coro. Cujustotasenfentiahocin locosnbtrahenda non est. A promontorio Indorum, quod vocatnrLepleacra, ab aliis Drepanum, proponit recto cursu præter Exustam, ad Malchu insnlam xv passuum esse. Inde ad locum quem vocant Sceneos , ccxxv m. Inde ad insulam Adano. centum quinquaginta mill. passunm. Sicfieri ad apertum mare xviu lxxy mill. passuum. Reliqui omnes propie; solis ardorem navigari posse non putaverunt. Quin ef commercia ipsa infestant ex insulis Arabes Ascitæ appel

or), et une troisième, surnommée Épidires (Sur-le-col), remarquable par sa situation : elle est, en effet, placée sur un col très-allongé, là où le détroit de la mer Rouge sépare l'Afrique de l'Arabie par un intervalle de 7,500 pas. Là est l'île de Tytis, qui produit aussi des topazes.

3 Au delà, les forêts où est Ptolémaïs, fondée sur le lac Monoleus par Philadelphe, pour la chasse des éléphants, et surnommée par cette raison Épithéras (Pour-la-chasse) : cette région est celle dont nous avons parlé dans le 2e livre (II, 75), et où, 45 jours avant le solstice d'été et 45 jours après, il n'y a pas d'ombre à midi; dans les autres heures l'ombre est tournée au midi; hors ces 90 jours, elle est tournée au nord; au lieu qu'à la première Bérénice l'ombre disparaît, il est vrai, à midi, le jour même du solstice d'été, mais on ne remarque rien autre. Elle est à 602,000 pas de Ptolémaïs : grand exemple! lieu témoin d'un prodige de l'esprit humain! là la mesure du monde a été trouvée; car, en partant du calcul incontestable des ombres, Ératosthène a pu indi-
4 quer la dimension de la terre. Puis vient la mer Azanienne; le promontoire que quelques-uns ont appelé Hispalus; le lac Mandalum; l'île Colocasitis, et, en haute mer, plusieurs îles où abonde la tortue; la ville de Suché; l'île de Daphnis; la ville des Adulites, fondée par des esclaves fugitifs égyptiens : c'est le plus grand marché des Troglodytes et même des Éthiopiens; elle est à cinq jours de navigation de Ptolémaïs; on y porte beaucoup d'ivoire, des cornes de rhinocéros, des cuirs d'hippopotames, des écailles de tortues, des sphingies
5 (sorte de singe), et des esclaves. Au delà, les Éthiopiens laboureurs; les îles dites d'Aliæos; les îles Bacchias et Antibacchias; l'île de Straton; puis sur la côte d'Éthiopie un golfe inconnu, ce qui est étonnant, car les négociants trafiquent sur des points plus éloignés; le cap sur lequel est la source de Cucios, visitée des navigateurs; au delà le port d'Isis, éloigné de la ville des Adulites de dix jours de navigation pour un vaisseau allant à rames, et où l'on porte la myrrhe de la Troglodytique; deux îles en face du port, appelées Pseudopyles; dans le port même deux îles appelées Pyles; dans l'une d'elles des colonnes de pierre (VI, 32) portant des inscriptions en caractères inconnus; au delà le golfe Abalite; l'île de Diodore, et d'autres îles désertes; sur le continent aussi, des déserts; la ville de Gaza; le cap et le port Mossylique, où l'on apporte le cinnamome; Sésostris vint jusque-là avec son armée.

Quelques-uns placent au delà, sur le rivage, 6 une seule ville d'Éthiopie, Baragaza. Juba prétend qu'au promontoire Mossylique commence la mer Atlantique, et qu'à l'aide du Corus (*vent du coucher d'été*) on irait, longeant son royaume de Mauritanie, jusqu'à Cadix. Il ne faut pas omettre ici d'exposer toute sa manière de voir : suivant lui, du promontoire des Indiens, appelé Lepteacra et par d'autres Drepanum, il y a en ligne droite, en doublant Exusta, jusqu'à l'île Malchu, 1,500,000 pas; de là au lieu qu'on nomme Scénéos, 225,000; de là à l'île d'Adanos, 150,000; ce qui fait jusqu'à la grande mer 1,875,000. Tous les 7 autres ont pensé que la chaleur brûlante du soleil en empêchait la navigation. De plus, le commerce est en butte aux pirateries d'Arabes insulaires ap-

sit in hoc tractu (nisi si exemplarium vitium est) Berenicen alteram, quæ Panchrysos cognominata est : et tertiam, quæ Epidires, insignem loco. Est enim sita in cervice longe procurrente, ubi fauces Rubri maris VII mill. D. passuum ab Arabia distant. Insula ibi Cytis, topazium ferens et ipsa.

3 Ultra silvæ, ubi Ptolemais a Philadelpho condita ad venatus elephantorum, ob id Epitheras cognominata, juxta lacum Monoleum. Hæc est regio secundo volumine a nobis significata : in qua quadraginta quinque diebus ante solstitium totidemque postea hora sexta consumuntur umbræ, et in meridiem reliquis horis cadunt, cæteris diebus in septemtrionem : quum in Berenice, quam primam posuimus, ipso die solstitii sexta hora umbræ in totum absumantur, nihilque adnotetur aliud novi. DCII mill. passuum intervallo a Ptolemaide, res ingentis exempli, locusque subtilitatis immensæ, mundo ibi deprehenso, quum indubitata ratione umbrarum Eratosthenes mensuram terræ prodere
4 inde cœperit. Hinc Azanium mare : promontorium, quod aliqui Hispalum scripsere : lacus Mandalum : insula Co-

coria, chelyon testudinum, sphingia, mancipia. Supra, 5 Æthiopes Aroteres : insulæ quæ Aliæu vocantur, item Bacchias et Antibacchias, et Stratonis. Hinc in ora Æthiopiæ sinus incognitus, quod admiremur, quum ulteriora mercatores scrutentur. Promontorium, in quo fons Cucios, expetitus navigantibus. Ultra Isidis portus, decem dierum remigio ab oppido Adulitarum distans. In eum Troglodytis myrrha confertur. Insulæ ante portum duæ, Pseudopylæ vocantur : interiores totidem, Pylæ : in altera stelæ lapideæ litteris ignotis. Ultra sinus Abalites. Insula Diodori, et aliæ desertæ : per continentem quoque deserta : oppidum Gaza, promontorium et portus Mossylicus, quo cinnamomum devehitur. Huc usque Sesostris exercitum duxit.

Aliqui unum Æthiopiæ oppidum ultra ponunt in littore 6 Baragaza. A Mossylico promontorio Atlanticum mare incipere vult Juba, præter Mauritanias suas Gadeis usque navigandum Coro. Cujus tota sententia hoc in loco subtrahenda non est. A promontorio Indorum, quod vocatur Lepteacra, ab aliis Drepanum, proponit recto cursu præter Exus-

LIVRE VI. 209 pelés Ascites (vi, 32), parce que, plaçant des planches sur deux outres de peau de bœuf, ils attaquent les navigateurs avec des flèches empoisonnées. Juba compte encore parmi les Troglodytes ceux qui sont nommés Thérothoes (Chacalschasseurs), parce qu'ils atteignent le gibier à la course, de même que les Ichthyophages nagent aussi bien que les animaux marins, les Bargènes, les Zagères , les Chaly bes , les Saxines , les SyrèSques, lesDarèmes, les Domazanes. De plus, il dit que les habitants des bords du Nil depuis Syène jusqu'à Méroé sont non des Éthiopiens , mais des Arabes; que la ville d'Héliopolis, qui, avons-nous dit dans la description de l'Égypte (v, 9, 3), est non loin de Memphis, a aussi les Arabes pour fondateurs. Il y a même des auteurs qui enlèvent la rive ultérieure [orientale] du Nil à l'Éthiopie , et l'adjoignent à l'Afrique , dont les habitants se seraient répandus sur les deux rives à cause de l'eau. Quant à nous , laissant à chacun le soin de se faire une opinion là-dessus, nous allons énumérer les villes dans l'ordre de leur situation sur l'un et l'autre bord. l XXXV. Depuis Syène (v, 1 0) , et d'abord sur la rive Arabique, la nation des Catadupes (v,io, 4 et 10); puis les Syéuites. Villes : Tacompsos , que quelques-uns ont appelée Thathice, Aranium, Sesanium, Sandura, Nasaudum, ADadoma, Cumara, Peta, Bochiana, Leuphithorga, Tantarène, Mœchindira, Noa, Gophoa,Gystate,Mégéda,Léa, Rhemnia, Nupsia, Diréa,Pataga,Bagada, Dumana, Rhadata, où l'on adorait pour divinité un chat d'or; Boron dans les terres ; Mallos tout près de Méroé : telle est l'énumération de Bion. lati , qnoniam bubulos utres binos stementes ponte piraticam exercent sagiltis venenatis. Gentes Troglodytarnm idem Juba tradit Therotboas a venatu dictos , miræ vélocitatis : sicut Ichthyophagos, na tantes, ceu maris animalia, Bargenos, Zageras, Chalybas, Saxinas , Syrecas, Dare8 mas, Domazanes. Quin et accolas Nili a Syene non Æthiopura populos, sed,Arabum esse dicit osque Meroen.Solis quoque oppidum , quod non procul Memphi in Ægypti situ diximns , Arabas condilores habere. Suut et qui ulteriorem ripam Æthiopiae auferant, annectantque Africae, ripas autem incolere propter aquam. Nos relicto cuique intelligendi arbitrio , oppida quo traduntur ordine utrimque ponemus. I XXXV. A Syene, et prius Arabiæ latere , gens Catadupi. Deinde Syenitæ. Oppida : Tacompson , quam quidam appellaverunt Thalbicen , Aranium, Sesanium , Sandura, Xasaodum, Anadoma, Cumara, Peta et Bochiana, Leupiiitliorga, Jantarene, Mœcbindira , Noa, Gophoa, Gyslate,Megeda,Lea, Rhemnia, Nupsia, Direa,

Pataga, Bagada, Dumana , Rhadata, in quo felis aurea pro Deo colebatur. Boron in mediterraneo, Mallos, proximum Meroæ : sic prodidit Bien. î Joba aliter : oppidum in monte Megatichos, inter Ægvptumet Æthiopiam, quod Arabes Myrson vocavere. Deinde Juba parle autrement : La ville dp Megatichos 2 sur une montagne , entre l'Égypte et l'Éthiopie , portant le nom de Myrsos chez les Arabes ; puis Tacompsos, Aranium, Sesanium, Pide, Mamuda, Corambis; auprès de cette ville une source de bitume; Hammodara, Prosda, Parenta, Marna, Tessara, Gallas, Zoton , Graucome , Emeum, les Pidibotes, les Hebdomecontacomètes , les Nomades vivant dans des tentes; Cyste, Pemma, Gadagale, Paloïs, Primis, Nupsis, Daselis, Pâtis, Gambreves, Magase, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum , Scammos, Gora dans une île ; puis Abala; Androcaiis, Sere, Mallos, Agoce. Sur la rive Africaine, on cite : une autre 3 Tacompsos portant le nom de la précédente, ou n'en étant peut-être qu'une partie ; Magora, Sea, Édosa , Pelenaria , Pyndis, Magusa , Bauma , Linitima, Spintum , Sydopta , Gensora , Pindicitora, Agugo, Orsima, Suasa, Maumarum, Urbis, Mulon, ville que les Grecs ont appelée Hypaton ; Pagoargas , Zamnes, où commencent les éléphants; Mamblia, Berresa, Cetuma. Il y eut jadis aussi en face de Méroé une ville nommée Épis, détruite avant que Bion n'écrivît. Voilà les villes qu'on a citées jusqu'à Méroé; 4 aujourd'hui il n'en existe presque plus aucune, ni sur l'un ni sur l'autre côté. Toujours est-il que des soldats prétoriens, envoyés avec un tribun militaire, ont, dans ces derniers temps, annoncé n'avoir trouvé que des déserts, à l'empereur Néron, qui, entre autres guerres, songeait à une expédition en Éthiopie. Les armes romaines y ont aussi pénétré du temps du dieu Auguste, sous la conduite de P. Pétronius , appartenant à Tacompson , Aranium , Sesanium , Piden , Mamuda , Corambin, juxta eam bituminis fontem : Hammodara , Prosda , Paranta, Marna, Tessara, Gallas, Zoton, Graucomen, Emeum, Pidibotas, Hebdomecontacometas , Nomadas in tabernaculis viveutes: Cysten,Pemmam,Gadagalen, Paloin, Primin, Nupsin, Daselin, Patin, Gambreves, Magasen, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, ScamTnos, Goram in insula : ab iis Abala, Androcalim, Seren , Mallos, Agocen. Ex Africae latere tradita sont eodem nomiue Tacompsos 3 altéra, sive pars prions : Magora , Sea , Edosa , Pelenaria, Pyndis, Magusa, Bauma, Linilima , Spintum, Sydopta, Gensora, Pindicitora, Agugo , Orsima, Suasa, Maumarum, Urbim, Mulon, quod oppidum Græei Hypaton vocarunt : Pagoargas, Zamnes, unde

elephanti incipiant : Mamblia , Berresa, Cetuma. Fuit quondam et Epis oppidum contra Meroen , antequam Bion scriberet, delelum. Hæc snnt prodita usque Meroen : ex quibnshoctempore 4 nullum prope utroque latere exstat. Certe solitudines nuper renunciavere principi Neroni , missi ab eo milites prætoriani cum tribuno ad exptorandum, inter reliqua bella et Æthiopicum cogitanli. Intravere autem et eo arma romana divi Augusti temporibus, duce P. Petronio, et ipso

pelés Ascites (VI, 32), parce que, plaçant des planches sur deux outres de peau de bœuf, ils attaquent les navigateurs avec des flèches empoisonnées. Juba compte encore parmi les Troglodytes ceux qui sont nommés Thérothoes (Chacals-chasseurs), parce qu'ils atteignent le gibier à la course, de même que les Ichthyophages nagent aussi bien que les animaux marins, les Bargènes, les Zagères, les Chalybes, les Saxines, les Syrè-
8 ques, les Darèmes, les Domazanes. De plus, il dit que les habitants des bords du Nil depuis Syène jusqu'à Méroé sont non des Éthiopiens, mais des Arabes; que la ville d'Héliopolis, qui, avons-nous dit dans la description de l'Égypte (V, 9, 3), est non loin de Memphis, a aussi les Arabes pour fondateurs. Il y a même des auteurs qui enlèvent la rive ultérieure [orientale] du Nil à l'Éthiopie, et l'adjoignent à l'Afrique, dont les habitants se seraient répandus sur les deux rives à cause de l'eau. Quant à nous, laissant à chacun le soin de se faire une opinion là-dessus, nous allons énumérer les villes dans l'ordre de leur situation sur l'un et l'autre bord.

1 XXXV. Depuis Syène (V, 10), et d'abord sur la rive Arabique, la nation des Catadupes (V, 10, 4 et 10); puis les Syénites. Villes : Tacompsos, que quelques-uns ont appelée Thathice, Aranium, Sesanium, Sandura, Nasaudum, Anadoma, Cumara, Peta, Bochiana, Leuphithorga, Tantarène, Mœchindira, Noa, Gophoa, Gystate, Mégéda, Léa, Rhemnia, Nupsia, Diréa, Pataga, Bagada, Dumana, Rhadata, où l'on adorait pour divinité un chat d'or; Boron dans les terres; Mallos tout près de Méroé : telle est l'énumération de Bion.

Juba parle autrement : La ville de Megatichos 2
sur une montagne, entre l'Égypte et l'Éthiopie, portant le nom de Myrsos chez les Arabes; puis Tacompsos, Aranium, Sesanium, Pide, Mamuda, Corambis; auprès de cette ville une source de bitume; Hammodara, Prosda, Parenta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucome, Emeum, les Pidibotes, les Hebdomecontacomètes, les Nomades vivant dans des tentes; Cyste, Pemma, Gadagale, Paloïs, Primis, Nupsis, Daselis, Patis, Gambreves, Magase, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, Scammos, Gora dans une île; puis Abala; Androcalis, Sere, Mallos, Agoce.

Sur la rive Africaine, on cite : une autre 3
Tacompsos portant le nom de la précédente, ou n'en étant peut-être qu'une partie; Magora, Sea, Édosa, Pelenaria, Pyndis, Magusa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensora, Pindicitora, Agugo, Orsima, Suasa, Maumarum, Urbis, Mulon, ville que les Grecs ont appelée Hypaton; Pagoargas, Zamnes, où commencent les éléphants; Mamblia, Berresa, Cetuma. Il y eut jadis aussi en face de Méroé une ville nommée Épis, détruite avant que Bion n'écrivît.

Voilà les villes qu'on a citées jusqu'à Méroé; 4
aujourd'hui il n'en existe presque plus aucune, ni sur l'un ni sur l'autre côté. Toujours est-il que des soldats prétoriens, envoyés avec un tribun militaire, ont, dans ces derniers temps, annoncé n'avoir trouvé que des déserts, à l'empereur Néron, qui, entre autres guerres, songeait à une expédition en Éthiopie. Les armes romaines y ont aussi pénétré du temps du dieu Auguste, sous la conduite de P. Pétronius, appartenant à

lati, quoniam bubulos utres binos sternentes ponte piraticam exercent sagittis venenatis. Gentes Troglodytarum idem Juba tradit Therothoas a venatu dictos, miræ velocitatis : sicut Ichthyophagos, natantes, ceu maris animalia, Bargenos, Zageras, Chalybas, Saxinas, Syrecas, Dare-
8 mas, Domazanes. Quin et accolas Nili a Syene non Æthiopum populos, sed Arabum esse dicit usque Meroen. Solis quoque oppidum, quod non procul Memphi in Ægypti situ diximus, Arabas conditores habere. Sunt et qui ulteriorem ripam Æthiopiæ auferant, annectantque Africæ, ripas autem incolere propter aquam. Nos relicto cuique intelligendi arbitrio, oppida quo traduntur ordine utrimque ponemus.

1 XXXV. A Syene, et prius Arabiæ latere, gens Catadupi. Deinde Syenitæ. Oppida : Tacompson, quam quidam appellaverunt Thathicen, Aranium, Sesanium, Sandura, Nasaudum, Anadoma, Cumara, Peta et Bochiana, Leuphithorga, Tantarene, Mœchindira, Noa, Gophoa, Gys-

Tacompson, Aranium, Sesanium, Piden, Mamuda, Corambin, juxta eam bituminis fontem : Hammodara, Prosda, Paranta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucomen, Emeum, Pidibotas, Hebdomecontacometas, Nomadas in tabernaculis viventes : Cysten, Pemmam, Gadagalen, Paloin, Primin, Nupsin, Daselin, Patin, Gambreves, Magasen, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, Scammos, Goram in insula : ab iis Abala, Androcalim, Seren, Mallos, Agocen.

Ex Africæ latere tradita sunt eodem nomine Tacompsos 3
altera, sive pars prioris : Magora, Sea, Edosa, Pelenaria, Pyndis, Magusa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensora, Pindicitora, Agugo, Orsima, Suasa, Maumarum, Urbim, Mulon, quod oppidum Græci Hypaton vocarunt : Pagoargas, Zamnes, unde elephanti incipiant : Mamblia, Berresa, Cetuma. Fuit quondam et Epis oppidum contra Meroen, antequam Bion scriberet, deletum.

270 PLINE. 5 l'ordre équestre , et préfet de l'Égypte. Cet officier emporta les seules villes qu'il trouva , dans l'ordre suivant : Pselcis, Prirais, Aboccis , Phthuris, Cambusis , Attevas, Stadisis, où le Nil, se précipitant, enlève par son fracas l'ouïe aux habitants; il saccagea aussi Napata; le terme de son expédition fut à 970,000 pas de Syène. Ce ne sont cependant pas les armes romaines qui ont dépeuplé ce pays : l'Éthiopie a été écrasée par les guerres des Égyptiens , dans des alternatives de conquête et de servitude ; elle avait été célèbre et puissante jusqu'à la guerre de Troie, sous le règne de Memnon (x, 37 ; xxxvn , 63) ; elle étendit même son empire jusqu'à la Syrie et aux côtes de notre mer (Méditerranée), du temps du roi Céphée ; cela se voit par la fable d'Andromède (v, 34). 6 Semblablement les dimensions en ont été diversement indiquées, d'abord par Dalion, qui se rendit bien au delà de Méroé, puis par Aristocréon , par Bion, par Basilis, et parSimonide le Jeune, qui même séjourna cinq ans à Méroé lorsqu'il écrivait sur l'Éthiopie. Timosthène, commandant des flottes de Philadelphie , a écrit , sans évaluer autrement la distance, que de Syène à Méroé il y avait 60 jours de marche ; Ératosthène, 625,000 pas; Artémidore, 600,000; Sebosus, de l'extrémité de l'Égypte,) ,675,000, distance qui, suivant les auteurs qui viennent d'être nommés, est de 1,250,000. Mais toute discussion à ce sujet vient d'être terminée : les explorateurs envoyés par Néron ont rapporté que de Syène à Méroé il y avait 873,000 pas, ainsi supputés :de Syène à Hiera Sycaminos, 54,000 ; 7 puis àTama, 72,000; àla région desÉvonymites, la première des Éthiopiens, 120,000; jusqu'à Acina, 54,000 ; jusqu'à Pitara, 25,000; jusqu'à 6 equestris ordinü præfecto Ægypti. Is oppida eorum expugnavit , quæ sola invenerat, quo dicemus ordine : Pselcin, Primin , Aboccin , Phthurin , Cambusin , Attevan , Stadisin , ubi Nilus præcipitans se, fragore auditum accolis aufert. Diripuit et Napata. Longissime autem a Syene progressas est dcccclxx mi!l. passuum. Nec tamen arma romana ibisolitudinem fecerunt. Ægyptiorum bellis attrita est Æthiopia, vicissim imperitando serviendoque , elara et polens etiam usque ad Trojana bella Memnone régnante : et Syriæ imperitasse eam , nostroque littori , ætate regis Cephei, patel Andromedæ fabulis. 0 Simili modo et de mensura ejus varia prodidere primus Dalion ultra Meroen longe subvectus : mox Aristocreon , et Bion , et Basilis : Simonides minor etiam , quinquennio in Meroe moratus, quum de Æthiopia scriberet. Nam Timosthenes classium Philadelphi præfectus, sine mensura, dierum lx a

Syene Meroen iter prodidit : Eratosthenes ncxxv inill. Artemidorns ne mil!. Sebosus ab Ægypti extremis sedecies centena lxxv mill. passuum : unde proxime dicti xu l. Verum omnis hæc finita nuper disputatio est, quoniam a Syene ncccLxxm mill. Neronis exploratores reuunciaveré bis modis : a Syene Hieran sycaminon liv mill. 7 passuum. IndeTama Lxxnmillia passntim. Regionem EvoTergedum, 106,000: l'île Gagaudes est au milieu de ces parages. A partir de là, l'expédition vit des perroquets ; à partir d'une autre île, nommée Artigula, le sphiugie [sorte de singe) (vm, 30) ;àpartirde Tergedum, des cynocéphales (vin, 80) : de lààNapata, 80,000 pas; cette petite ville est la seule qui subsiste parmi celles qui ont été citées (vi, 35,4) ; de Napata à l'ile de Méroé, 360,000. Autour de Méroé les herbes commencèrent à devenir plus vertes, et l'on aperçut quelque peu de forêt, et des traces de rhiaocéros et d'éléphants. D'après ce rapport, la ville de Méroe < est à 70,000 pas de l'entrée de l'île (Méroé); à côté est une autre île, dite de Tadu, qu'on rencontre ën entrant par le bras droit du Nil, et qui fait un port; la ville a peu d'édifices; le pays est gouverné par une femme, la reine Candace, nom qui, depuis grand nombre d'années, passe de reine en reiue. Hammon a ici aussi un temple révéré , et l'on trouve des chapelles dans toute la contrée; au reste, au temps de la puissance des Éthiopiens , cette île jouissait d'un grand renom (v, 10). On rapporte qu'elle fournissait d'ordinaire 250,000 hommes armés, et qu'elle nourrissait 400,000 artisans. On-dit qu'aujourd'hui encore les Éthiopiens sont partagés entrequarantecinq rois. (xxx.) Le pays entier a été appelé Æthérie , puis Atlantie, puis Éthiopie, d'Éthiops fils de Vulcain. Il n'est pas étonnant que des formes mons-9 trueuses d'hommes et d'animaux se produisent vers l'extrémité de l'Éthiopie; car le feu, élément mobile, est l'artisan de la configuration du corps et de la ciselure des formes. Toujours est-il qu'on dit qu'au fond de sa partie orientale sont des peuples sans nez , dont toute la face est plane; d'aunvmiton Ætliiopum primarn exx , Acinam liv mill., Pifaran xxv, Tergedum evi mill. Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu. Inde primum visas aves psittacos, et ab altéra (quæ vocatur Artigula) animal spliingion, i Tergedo cynocéphales. Inde Napata lxxx mill. Oppidum id parvum inter prædicla solum. Ab eo ad insulam Merota ccclx mill. Herbas circa Meroen demum viridiores, siivarumque aliquid apparuisse , et rhinocerotum elepbantorumque vestigia. Ipsum oppidum Meroen ab introilu i insulæ abesse lxx mill. passuum ; juxtaque aliam insulam Tadu dextro subeuntibus alveo, qnæ portuui faceret. £■ dificia oppidi pauca. Regnare

feminam Candacem, quoi nomen multis jam annis ad reginas transiit. Delubrmn Hammonis et ibi religiosum , et toto tractu sacella. Cælerum quum potirentur rerum Æthiopes, insula eamagoï claritatis fuit. Tradunt armatorum ccl mill. dare solitam, artificum cccc mill. alere. Reges Ætliiopum xlv et bodie traduntur. (xxx.) Universa vero gens Ætheria appellab est, deinde Atlantia, mox a Vulcanifilio Æthiope Æthiopia. Animalium hominumque effigies monstriferas circa ex- tremitates ejus gigni minime mirum , artifici ad forman j corporaeffigiesquecælandas mobilitate ignea. FerontcerU I ab orientis parte intima gentes esse sine naribus, aiqua

LIVRE VI. 271 très sans lèvre supérieure, d’autres sans langue; 1? quelques-uns, ayant la bouche close et privés de narine, ne respirent que par un pertuis qui Sert aussi de passage à la boisson, aspirée à l’aide d’un tuyau d’avoine, et à la nourriture, consistant en grain de la même plante, qui croît spontanément. Certains ne parlent que par signes et gestes ; il en est à qui l’usage du feu a été inconnu jusqu’au règne de Ptolémée Lathyre. Des auteurs ont aussi rapporté que la nation des Pygmées (vr,22) était entre des marais qui seraient l’origine du Nil. 11 Reprenons la côte (vi, 34, 5) au point où nous l’avons quittée : des montagnes continues rouges, et paraissant enflammées. Toute cette contrée est au-dessus des Troglodytes et de la mer Ronge à partir de Méroé. Pendant trois jours de marche, de Napata à la mer Rouge, de l’eau de pluie est conservée en plusieurs lieux pour la boisson, et le pays intermédiaire est très-fécond en or. Au delà sont les Atabules, nation éthiopienne ; puis, en face de Méroé, les Mégabares, nommés par quelques-uns Adiabares, et occupant la ville d'Apollon : une partie d’entre eux est nomadee, et 12 se nourrit de chair d’éléphant ; en face, sur le côté africain , les Macrobiens ; de l’autre côté, à partir des Mégabares, les Memnons et les Da vel les, les Critenses à une distance de vingt jours de marche; au delà les Doches, puis lesGymnètes toujours nus; les Andères, les Mathites, les Mésagèbes , les Hipporéens, d’une couleur noire et se mettant sur tout le corps une couche de rouge ; sur le côté africain, les Médimnes; les Nomades vivant du lait des singes cynocéphales, les Olahes, les Syrbotes, qui sont, dit-on, hauts de huit coudées (vu, 2). totiiis oris planitie. Alias superiore labro orbas, alias sine 10 linguis. Pars etiam ore concreto et naribus carens , uno tantum foramine spirat , potumque calamis avenæ trahit, et grana ejusdem avenæ sponte proveuientis ad vescendum. Quibusdam pro sermone nutus motusque membrorum est. Qnibusdam ante Ptolemæum Lathurum regem Ægypti ignolus fuit nsus ignium. Quidam et Pygmæorum gentem prodiderunt inter paludes, quibus Nilus oriretur. 11 in ora autem, ubidesiimus, continui montes, ardente similes rubent. Troglody lis et Rubro mari a Mcroe tractas omnis superponitur -. a Napata tridui itinere ad Rubram littus, aqua pluvia ad usura compluribus locis servatur, fertilïssïma regione, quæ interest, auri. Uiteriora Atabuli , Æthiopnm gens tenet. Deinde contra Meroen Megabari, quos aliqui Adiabaras nominavere, oppidum habent Apolîinis. Pais eorum Nomades , quæ elephautis lî vescitur. Ex adverso in Africæ parte Macrobii.

Rursus a Megabaris Memnones et Davelli , dierumque viginti intervallo Critensi. Ultra eos Dochi, deinde Gymnetes semper Dudi. Mox Anderæ, Mathitæ, Mesagebes, Hipporeæ, atri coloris tota corpora rubrica illinunt. At ex Africæ parte Medimni. Deinde Nomades cynocepbalorum lacté vivenles, Olabi, Syrbotæ,qui octonum cubitorum esse dieuntur. Aristocréon rapporte que du côté de la Libye, 13 à cinq jours de marche de Méroé, est la ville de Tôle, et de làà douzejournées Esar, ville des Egyptiens qui avaient fui Psammétique : on dit qu'ils y ont résidé trois cents ans, et qu'en face, du côté de l'Arabie, est la ville deDaron, qui leur appartient. Au contraire, Bion appelle Sape ce que celui-ci appelle Ésar ; il dit que ce nom siguifie étrangers, que leur capitale est Sembobitis dans une île, et qu'ils ont une troisième ville, Saï, en Arabie. Entre les montagnes et le Nil sont les i4 Symbares, les Paluogges ; dans les montagnes mêmes les Asaches (vin, 23), divisés en plusieurs nations qui , dit-on, sont à cinq jours de marche de la mer, et qui vivent de la chasse des éléphants; une île dans le Nil, qui appartient aux Semberrites et qui obéit à une reine ; plus loin , durant huit journées de marche, les Éthiopiens Nubéens, leur ville Ténupsis placée sur le Nil; les Sambres , chez qui tous les quadrupèdes, même les éléphants, sont sans oreilles ; sur le côté africain, les Ptoembares , les Ptoemphanes qui ont un chien pour roi , et qui jugent de ses ordres d'après ses mouvements; les Auruspes, dans une ville située loin du Nil ; les Achisarmes , les Phaliges, les Marigères, les Casamarres. Bion cite d'autres villes dans les îles, le trajet (5 entier étant de Sembobitis à Méroé de vingt journées de marche : dans Elle la plus voisine de Méroé, la ville des Semberrites , sous une reine; un autre Asar; la ville de Daron,dans une antre île; une troisième île nommée Médoé, où est la ville d'Asel ; une quatrième, nommée Garode comme la ville; puis sur les rives les villes de Navos, Modundam , Andatim, Secundum, Colligat, SeAristocreon Libyæ latere a Meroe oppidum Tolen die- 13 rom quinque itinere tradit. Inde dieru m duodecim Esar Ægyptiorum oppidum, qui Psammetichum fugerint : in eo produntur annis trecentis habitasse. Contra in Arabico latere Daron oppidum esse eorum. Bion autem Sapen' vocat, quod ille Esar, et ipso nomine advenas ait siguiticari : caput eorum in insula, Sembobitin : et tertium in Arabia, Sai. Inter montes autem et Nilum Symbari sunt, 14 Paluogges ; in ipsis vero montibns Asachæ mullis nationibus. Abesse a mari dieuntur dierum quinque itinere. Vivunt elephantorum venatu. Insula in Nilo Semberritarum, reginæ paret. Ab ea Nubei Ætbiopes dierum octo itinere. Oppidum eorum Nilo impositum,

Ténupsis. Sambri.apud quos quadrupèdes omnes sine auribus, etiam elephanti. At ex Africæ parte Ptoembari, Ptoemphanæ, qui canem pro rege habent , motu ejus imperia augurantes : Auruspi oppido longe a Nilo sito. Postea Achisarmi, Phaliges, Marigeri, Casamarri. Bion alia oppida in insulis tradit, a Sembobiti Meroen 15 ■ versus dierum toto itinere viginti. Proximæ insulæ oppidum Semberritarum sub regina •. et aliud Asar : alterius oppidum Daron. Tertiam Medoen vocant, in qua oppidum Asel. Quartam eodem , quo oppidum , nomine Garoden. Inde per ripas oppida : Navos, Modundam, Andatim, Se

tres sans lèvre supérieure, d'autres sans langue;
10 quelques-uns, ayant la bouche close et privés de narine, ne respirent que par un pertuis qui sert aussi de passage à la boisson, aspirée à l'aide d'un tuyau d'avoine, et à la nourriture, consistant en grain de la même plante, qui croît spontanément. Certains ne parlent que par signes et gestes; il en est à qui l'usage du feu a été inconnu jusqu'au règne de Ptolémée Lathyre. Des auteurs ont aussi rapporté que la nation des Pygmées (VI, 22) était entre des marais qui seraient l'origine du Nil.
11 Reprenons la côte (VI, 34, 5) au point où nous l'avons quittée : des montagnes continues rouges, et paraissant enflammées. Toute cette contrée est au-dessus des Troglodytes et de la mer Rouge à partir de Méroé. Pendant trois jours de marche, de Napata à la mer Rouge, de l'eau de pluie est conservée en plusieurs lieux pour la boisson, et le pays intermédiaire est très-fécond en or. Au delà sont les Atabules, nation éthiopienne; puis, en face de Méroé, les Mégabares, nommés par quelques-uns Adiabares, et occupant la ville d'Apollon : une partie d'entre eux est nomadee, et
12 se nourrit de chair d'éléphant; en face, sur le côté africain, les Macrobiens; de l'autre côté, à partir des Mégabares, les Memnons et les Davelles, les Critenses à une distance de vingt jours de marche; au delà les Doches, puis les Gymnètes toujours nus; les Andères, les Mathites, les Mésagèbes, les Hipporéens, d'une couleur noire et se mettant sur tout le corps une couche de rouge; sur le côté africain, les Médimnes; les Nomades vivant du lait des singes cynocéphales, les Olabes, les Syrbotes, qui sont, dit-on, hauts de huit coudées (VII, 2).

Aristocréon rapporte que du côté de la Libye, 13
à cinq jours de marche de Méroé, est la ville de Tole, et de là à douze journées Esar, ville des Egyptiens qui avaient fui Psammétique : on dit qu'ils y ont résidé trois cents ans, et qu'en face, du côté de l'Arabie, est la ville de Daron, qui leur appartient. Au contraire, Bion appelle Sape ce que celui-ci appelle Ésar; il dit que ce nom signifie *étrangers*, que leur capitale est Sembobitis dans une île, et qu'ils ont une troisième ville, Saï, en Arabie. Entre les montagnes et le Nil sont les 14
Symbares, les Paluogges; dans les montagnes mêmes les Asaches (VIII, 23), divisés en plusieurs nations qui, dit-on, sont à cinq jours de marche de la mer, et qui vivent de la chasse des éléphants; une île dans le Nil, qui appartient aux Semberrites et qui obéit à une reine; plus loin, durant huit journées de marche, les Éthiopiens Nubéens, leur ville Ténupsis placée sur le Nil; les Sambres, chez qui tous les quadrupèdes, même les éléphants, sont sans oreilles; sur le côté africain, les Ptoembares, les Ptoemphanes qui ont un chien pour roi, et qui jugent de ses ordres d'après ses mouvements; les Auruspes, dans une ville située loin du Nil; les Achisarmes, les Phaliges, les Marigères, les Casamarres.

Bion cite d'autres villes dans les îles, le trajet 15
entier étant de Sembobitis à Méroé de vingt journées de marche : dans l'île la plus voisine de Méroé, la ville des Semberrites, sous une reine; un autre Asar; la ville de Daron, dans une autre île; une troisième île nommée Médoé, où est la ville d'Asel; une quatrième, nommée Garode comme la ville; puis sur les rives les villes de Navos, Modundam, Andatim, Secundum, Colligat, Se-

totius oris planitie. Alias superiore labro orbas, alias sine
10 linguis. Pars etiam ore concreto et naribus carens, uno tantum foramine spirat, potumque calamis avenæ trahit, et grana ejusdem avenæ sponte provenientis ad vescendum. Quibusdam pro sermone nutus motusque membrorum est. Quibusdam ante Ptolemæum Lathurum regem Ægypti ignotus fuit usus ignium. Quidam et Pygmæorum gentem prodiderunt inter paludes, quibus Nilus oriretur.
11 In ora autem, ubi desiimus, continui montes, ardentibus similes rubent. Troglodytis et Rubro mari a Meroe tractus omnis superponitur : a Napata tridui itinere ad Rubrum littus, aqua pluvia ad usum compluribus locis servatur, fertilissima regione, quæ interest, auri. Ulteriora Atabuli, Æthiopum gens tenet. Deinde contra Meroen Megabari, quos aliqui Adiabaras nominavere, oppidum habent Apollinis. Pars eorum Nomades, quæ elephantis
12 vescitur. Ex adverso in Africæ parte Macrobii. Rursus a Megabaris Memnones et Davelli, dierumque viginti inter-

Aristocreon Libyæ latere a Meroe oppidum Tolen die- 13
rum quinque itinere tradit. Inde dierum duodecim Esar Ægyptiorum oppidum, qui Psammetichum fugerint : in eo produntur annis trecentis habitasse. Contra in Arabico latere Daron oppidum esse eorum. Bion autem Sapen vocat, quod ille Esar, et ipso nomine advenas ait significari : caput eorum in insula, Sembobitin : et tertium in Arabia, Sai. Inter montes autem et Nilum Symbari sunt, 14
Paluogges; in ipsis vero montibus Asachæ multis nationibus. Abesse a mari dicuntur dierum quinque itinere. Vivunt elephantorum venatu. Insula in Nilo Semberritarum, reginæ paret. Ab ea Nubei Æthiopes dierum octo itinere. Oppidum eorum Nilo impositum, Tenupsis. Sambri, apud quos quadrupedes omnes sine auribus, etiam elephanti. At ex Africæ parte Ptoembari, Ptoemphanæ, qui canem pro rege habent, motu ejus imperia augurantes : Auruspi oppido longe a Nilo sito. Postea Achisarmi, Phaliges, Marigeri, Casamarri.

PLINE. cande, Navectabe, Cumi, Agrospi, Ægipa, Candrogari, Araba, Suramara. 16 La région au dessus de Sirbitum, où cessent les montagnes, renferme, d'après quelques auteurs, les Éthiopiens maritimes, les Nisicastes, les Nisites, mot qui signifie homme à trois et quatre yeux ; non qu'ils soient ainsi conformés, mais parce qu'ils excellent à lancer les flèches. Du côté du Nil, qui s'étend au-dessus des grandes Syrtes et de l'océan méridional , Dalion dit que ce sont des peuples n'usant que d'eau de pluie, 17 appelés Cisores, Longopores; qu'à partir des Œcalices (v,8), à cinq journées de marche, sont les Usibalques, les Isuèles, les Pharusiens (31), lesYaliens, les Cispiens. Le reste est désert; puis ■viennent des espaces livrés aux fables (3a). A l'ouest sontiesNigres, dont le roi n'a qu'un œil, et dans le front ; les Agriopliages, qui se nourrissent surtout de chair de panthère et de lion ; les Pamphages, qui mangent de tout ; les Anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine ; les Cynamolges , qui ont des têtes de chien ; les Artabatites, qui errent comme les quadrupèdes sauvages; puis les Hespériens, les Pérorses, qui, avons-nous dit (v, 1, 10, et 8, 1), sont sur les confins de la Mauritanie. Une partie des Éthiopiens ne vivent que de sauterelles fumées et salées , dont ils font provision pour l'année ; ces hommes ne passent pas quarante ans. 1 8 D'après Agrippa, le pays entier des Éthiopiens avec la mer Rouge, a en long 2,1,70,000 pas; en large, avec l'Égypte supérieure, 1,298,000. Quelques-uns ont détaillé ainsi la longueur : de Méroé à Sirbitum, une navigation de douze journées; de là aux Davelles, douze; des Davelles à cundum , Colligat, Secande, Navectabe, Cumi, Agrospi , Ægipani, Candrogari, Arabam, Summaram. 16 Regio supra Sirbitum , ubi desinunt montes, traditur a quibusdam habere maritimos Ætliiopas, Nisicastes, Nisitas , quod significat ternum et quaternum ocutorum viros ; non quia sic sint; sed quia sagittis præcipua contemplatione utantur. Ab ea vero parte Nili, qnæ supra Syrtes majores , oceauumque meridianum protenditur , Dalion vocatos esse dicit, pluvia tantum aqua ntentes Cisoros , 17 Longoporos. Ab Œcalicibus dierum quinque itinere Usibalcos, Isuelos, Pharusos, Valios , Cispios. Reliqua déserta. Deinde fabulosa. Ad occidentem versus Nigræ, quorum rex unum oculum habeat in fronte. Agriophagi , panIherarum et leonum carnibus maxime viventes. Pamphagi, omnia mandentes. Anthropophagi, humana carne vescentes. Cynamolgi, caninis capitibus. Artabatitæquadrupedum ferarum modo vagi. Deinde Hesperii, Perorsi, quos in Mauritauiæ confinio

diximus. Pars quædam Ætbiopum iocustis tantum vivit, fumo et sale duratis in annua alimenta : ii quadragesimum annum vitæ non excedunt. 18 Æthiopum terram universam cum mari Rubro patere in longitudinem semel et vicies centena lxx mill. passuum in latitudinem cum superiore Ægypto duodecies centena xcviu mill. Agrippa existimavit. Quidam longitudinem ita diviserunt : a Meroe Sirbitum , xn dierum uavigatiol'océanÉthiopique, six jours de marche; en somme la plupart des auteurs s'accordent à compter, de l'Océan à Méroé, 625,000 pas; de là à Syène il va la distance que nous avons indiquée (vi, 35, 6). L'Éthiopie est orientée du levant d'hiver au couchant d'hiver ; la partie qui est au raidi a de vastes forêts où l'ébène domine ; dans son milieu, une haute montagne , penchée sur la mer, brûle de feux éternels; les Grecs l'ont appelée Théon ochéma (Char des dieux). De là, en quatre jours de navigation, on arrive au promontoire nomme Hesperion ceras (Corne occidentale), touchant à l'Afrique , près des Éthiopiens hespériens. Quelques-uns placent aussi dans ces parages des collines d'une médiocre hauteur, couvertes d'ombrages agréables, et séjour des Ægipans et des Satyres (v,8). XXXVI. (xxxi.) Un grand nombre d'îles sont i dans cette mer, d'après Éphore, Eudoxe et Timosthène; Clitarque dit qu'on parla à Alexandre d'une île tellement riche , que les habitants donnaient un talent d'or pour un cheval ; d'une autre, où l'on trouve un mont Sacré couvert d'une forêt épaisse , dont les arbres laissaient eoulerun parfum d'une suavité merveilleuse. En face du golfe de Perse est une île nommée Cerné, opposée à l'Éthiopie : on n'en connaît ni la grandeur ni la distance au continent. On dit que la population en est exclusivement éthiopienne. Éphore rapportes que les navigateurs qui y cinglent de la mer Rouge ne peuvent s'avancer, à cause des chaleurs, au delà de certainescolonnes: on appelle ainsi de petites îles. D'après Polybe, Cerné est à huit stades (mètres 1,472) du continent, en face du mont Atlas, à l'extrémité de la Mauritanie. D'après Cornélius nem. Ab ea xu ad Davellos. Ab his ad Oceanum Æthiopicnm sex dierum iter. In totum aulem ab Oceanoad Meroen ncxxv mill passuum esse inter auctores fere courenit : inde Syenen , quantum diximus. Sita est Ætliiopiaali oriente hiberno ad occidentem bibernum. Meridido cardine silvæ ebeno maxime virent : a media ejus parte imminens mari mous excelsus, æternis ardet ignibus, Tbeon ochema dictas Græcis : a quo navigalio quatridui ai promontorium . quod Hesperion ceras vocatur, confite Africæ juxta Ætliiopas Hesperios. Quidam et in eo tracta modicos colles amoena opacitate vestitos Ægipanum

Satyrorumque produnt. XXXVI. (xxxi.) Insuias toto eo mari et Epboru.complures esse tradidit, etEudoxus, et Tiuiostlienes : Clitarchus vero Alexandre régi renunciatam adeo divitem, ut equos incolae talentis auri permutarent. Altérait, ubi sacer mons opacus silva repertus esset , distillantibus arboribus odore mirse suavitatis. Contra sinon) Persicum Cerne nominatur insula ad versa Æthinpiæ, cajas neque magnitudo, neque iutervallum a continente constat, Æthiopas tantum populos liabere proditur. Ephorus aat- tor est, a Rubro mari navigantes in eam non posse profit; ardores ultra quasdam columnas (ita appellantur paru insnlæ) provehi. Polybins in extrema Mauritania contra montein Atlantem a terra stadia octo abesse prodidil Ccr

LIVRE VI. Népos, elle est à peu près à l'opposite de Carthage (33), à 1,000 pas du continent, et n'a pas plus de 3 2,000 pas de tour. On parle encore d'uneîle Atlantis, en face de l'Atlas, et tirant d'Atlas son nom comme la montagne. A cinq jours de navigation de cette île sont des solitudes jusqu'aux Éthiopiens Hespériens, et au promontoire que nous avons appelé Corne occidentale, point où le front de la terre ferme commence à s'infléchir vers le couchant et vers la mer Atlantique. On cite encore en face de ce promontoire les îles Gorgades, jadis le séjour des Gorgones , à deux jours de navigation du continent, ainsi que le rapporte Xé4nophon de Lampsaque. Bannon, général des Carthaginois, y a pénétré, et il a rapporté que les femmes avaient le corps velu , que les hommes s'échappèrent par la rapidité de leur course; et il consacra dans le temple de Junon , en témoignage de son expédition et comme curiosité, les peaux de deux Gorgones, qu'on y a vues jusqu'à la prise de Carthage. Plus loin encore que les îles Gorgades, sont, dit-on, deux îles des Hespérides. Au reste , tout cela est tellement incertain, que Statius Sebosus a évalué la distance entre les îles des Gorgones et les îles des Hespérides à quarante journées de navigation le long de l'Atlas, et à une journée de navigation la distance entre les Hespérides et la Corne occidentale. Les renseignements sur les îles de la Mauritanie ne sont pas plus certains. On sait seulement qu'il y en a quelques-unes en face des Autololes (v, 1, 9), décou vertes par Juba, qui y avait établi des fabriques de pourpre de Gétulie (ix, 60). 1 XXXVll. (xxxii.) Des auteurs rapportent qu'au delà sont les îles Fortunées et quelques autres. aen. Nepos Cornélius ex adverso maxime Carlhaginis a continente passus mille : non ampliorem circuitu duobus minibus. Traditur et alia insula contra montem Atlantem, 3 et ipsa Atlantis appellata. Ab ea quinque dierum navigatione solitudines ad Ætliiopas Hesperios, et promontorium, qnod vocaviinns Hesperion ceras, inde primum circumagente se terrarum fronte in occasum , ac mare Atlante™. Contra hoc quoque promontorium Gorgades insulæ narrants, Gorgonum quondam domus bidui navigation distantes a continente, ut Iradit XenopUon Lamp4 sacenus. Penetravit in eas Hanno Pœnorum imperator, prodiditque liirta feminarum corpora, viros pernicitate evasisse : duarumque Gorgonum eûtes argument! et miraculi gralia in Junonis lemplo posuit, spectatàs usque ad Carthaginem captam. Ultra has etiamnum duæ Hesperidum insnlæ narrantur. Adeoque omnia circa hæc incerta sunt, ut Statius Sebosus a

Gorgonum insulis prænavigatione Atlantis dierum xl ad Hesperidum insulas cursum prodiderit , ab iis ad Hespern ceras unius. Nec Mauritanie insularum cerlior fama est. Paucas modo constat esse ex adverso Autololum , a Juba reperlas , in quibus Gatulicam purpuram tingere instituerai. 1 XXXVll (xxxu.) Sunt qui ultra eas l'ortunatas pulant esse, quasdamque alias : quarum numéro idem Sebosus 273 Le même Sebosus est allé jusqu'à en donner le nombre et les distances, disant que Junonia est à 750,000 pas de Cadix ; que Pluvialia et Capraria sont à cette même distance de Junonia, vers l'occident; que dans Pluvialia il n'y a pas d'autre eau que l'eau de pluie; qu'à 250,000 pas sont les lies Fortunées, à la gauche de la Mauritanie, sur la ligne de trois heures de l'après-midi (sudouest) ; qu'une île est appelée Convallis à cause de ses concavités, et une autre Planaria à cause de son apparence; que le tour de Convallis est de 300,000 pas , et que les arbres s'y élèvent à la hauteur de 1 14 pieds. Voici le résultat des recherches de Juba sur les 2 îles Fortunées : il les place aussi au midi auprès du couchant, à 625,000 pas des îles Purpuraires (vi, 36, 4); de sorte qu'on navigue pendant 250,000 pas au-dessus du couchant, puis on va à l'est pendant 375,000 pas (34). La première, nommée Ombrios , ne porte aucune trace d'édifices ; elle a en ses montagnes nn étang, desarbres semblables à la férule (xm, 42). On extrait une eau amère de ceux qui sont noirs, une eau agréable à boire de ceux qui sont blancs. Une autre lie s'appelle Junonia; on n'y voit qu'un petit temple bâti en pierre ; dans le voisinage est une île de même nom, plus petite ; puis vient Capraria, rem- 3 plie de grands lézards. Ën vue de ces îles est Nivaria , qui a pris ce nom de ses neiges perpétuelles, et qui est couverte de brouillards. La plus voisine de Ni varia est Canaria , appelée ainsi des chiens d'une grandeur énorme qui y abondent ; on en amena deux au roi Juba : on y aperçoit des vestiges d'édifices. Tontes ces îles ont en abondance des arbres fruitiers et des oiseaux de toute eliam spatia complexus, Jnnoniam abesse a Gadibus dccl mill. passuum tradit. Ab ea tantumdem ad occasum versus Pluvialiam , Caprariamque : in Pluvialia non esse aquam, nisi ex imbribus. Ab iis col mill. passuum Fortunatas contra laeva Mauritaniæ in vim horam solis : vocari Convallem a convexitate , et Planariam a specie : Convallis circuilum, ccc mill. passuum. Arborum ibi proceritatem ad cenlum xiv pedes adolescere. Juba de Forttinatis ita inquisivit : sub meridie quoque 2 positas esse prope occasum, a Purpurariis dcxxv mill. passuum, sic ut ccl supra occasum navigetur : deinde per ccclxxv mill. passuum ortus petatur.

Primam vocari Ombrion nullis ædificiorum vestigiis : habere in montibus stagnum , arbores similes ferulae : ex quibus aqua exprimais, ex nigris amara, ex candidioribus potui jucunda. Alteram insulam Jnnoniam appellari, in ea ædiculam esse tantum lapide exstructam. Ab ea in vicino eodem nomine minorem. Deinde Caprariam, lacertis grandibus refertam. 3 In conspectu earum esse Nivariam , quæ hoc nomen accepit a perpétua nive, nebulosam. Proximam ei Canariam vocari a mnltitudine canum ingentis magnitudinis, ex quibus perdueti sunt Jnbæ duo : apparentque ibi vestigia ædificiorum. Quum autein omnes copia pomorum et avium omnis generis abundent , banc et palmetis caryotas feren

PLINE. espèce. De plus, Canaria est pleine de bois de palmiers à dattes (xm, 9), et de pommes de pin. Il y a aussi du miel en grande quantité; on trouve dans les rivières du papyrus et des silures (ix, 17). Ces îles sont infectées par la putréfaction des animaux que la mer rejette continuellement sur leurs côtes. 1 XXXVIII. Mais nous avons suffisamment décrit le globe terrestre, tant dans les continents qu'en dehors ; il faut maintenant résumer la mesure des mers, (mm.) D'après Polybe, on compte "depuis le détroit de Cadix, en droite ligne, jusqu'à l'embouchure du Palus- Méotide, 3,437,500 pas; du même point de départ, en droite ligne à l'orient, jusqu'à la Sicile, 1,260,500 pas; de là à la Crète, 375,000; de làà Rhodes, 183,500; delà aux îles Chélidoniennes , autant; de là à Chypre, 322,500 ; de là à Séleucie Pieria 2 de Syrie, 115,000 , ce qui fait une somme de 2,440,000 pas. Agrippa estime ce même intervalle depuis le détroit de Cadix jusqu'au golfe d'issus, en ligne directe, à 3,440,000 pas; mais je ne sais s'il n'y a pas là une erreur de chiffres , car le même auteur n'évalue la distance du détroit dé Sicile à Alexandrie qu'à 1,250,000 pas. Tout lè circuit le long des golfes indiqués est, à partir du détroit de Cadix jusqu'au Palus-Méotide, de 10,056,000 pas. Artémidore en ajoute 753,000 ; et, y compris le Paius-Méotide, il évalue ce circuit à 17, 390, 000. Telle est la mesure donnée par des hommes qui vont sans armes , et avec une 3 audace pacifique, provoquer la fortune. Maintenant comparons la grandeur des diverses parties du monde, quelque difficulté qui naisse de la diversité des auteurs : on s'en fera la meilleure idée, tibus, ae nuce pinea abundare. Esse copiam et mellis. Papyrum quoque et siluros in amnibus gigni : infestari eas bellnis, quæ expeilantur assidue, putrescentibus. t XXXVIII. At abunde orbe terrarum extra intra indicato , colligenda in arctum mensuraæquorum videtur. (xxxiii.) Pôiybius a Oaditano freto longitudinein directo cursu ad os Mæolis xxxiv xxxvii inill. d passuum prodidit Ab eodem initiô ad orientem recto cursu Siciliam xu lx inill. n passuum, Cretam ccc lxxv mill. passuum, Rliodum CLXxxiu mill. D passuum : Chelidonias tantumdem : Cyprum cccxxu mill. n passuum. Inde Syriæ Seleuciam 2 Pieriam cxV mill. passuum. Quæ computalio eflicit vicies quater centena XL mill. passuum. Agrippa boc idem intervallum a freto Gaditano ad sinum lssicum per longitudinem directam xxxiv xl passuum mill. taxat , in quo haud scio an sit error numeri, quoniam idem a Siculo freto Alexandriam cursus xu l mill. passuum tradidit. TJuiversus aulem circuitus per sinus dictos ab eodem

exordio colligit ad Maèotin lacum , c tvi mill. passuum. Artemidorüs adjicit DCCLiu mill. Idem cum Mæotide clxxiii xc mill. passuum esse tradit. Hæc est mensura inermium , et 3pacata audacia fortunam provocantiùm liominum. Nunc ipsarum partium magniludo comparabitur, utcnmque difficultatem afferet anctorum diversitas. Aptissime tamen spectabitur ad longitudinem latitudine addita. Est ergo ad si l'on ajoute la longueui àla largeur (35). D'après cette manière de compter, la grandeur de l'Europe est de 8,294,000 pas. L'Afrique (pour prendre la moyenne des évaluations données par les auteurs) aen longueur 3,794 000 pas; la largeur, dans la partie cultivée, n'excède jamais 250,000 pas ; mais comme Agrippa l'estime dans la Cyrénaïque à 910,000 pas, y comprenant les déserts jusqu'à ce qu'on connaissait du pays des Garamantes , la somme qui entre en ligne de compte est de 4,608,000 pas. La longueur de! l'Asie est, de l'aveu commun, de 6,375,000 (v, 9j; la largeur, qui doit s'en compter depuis la mer Ethiopiennejusqu'à Alexandrie, située près du Nil, de manière à passer par Méroé et Syène, est de 1,875,000. En résumé , l'Europe est plus grande que l'Asie , d'un peu moins de la moitié de l'Asie, et plus grande que l'Afrique d'une fois l'Afrique et un sixième. En réunissant toutes cesâ sommes, on verra que l'Europe est un peu plus du tiers et un huitième (jj) de la terre entière, que l'Asie en est le quart et un quatorzième (£), et l'Afrique le cinquième et un soixantième ($. XXXIX. Nous ajouterons encore une théorie I d'invention grecque, et excessivementingénieuse, afin que rien ne manque dans la contemplation de la géographie, et que l'indication des régions fasse voir les liens qui les rattachent, c'est-à-dire quels en sont les rapports pour la durée des jours et des nuits, et quelles sont celles qui ont des ombres égales et une même hauteur sous le pôle. Donnons donc ce détail, et rapportons la terre entière aux divisions du ciel. Ces segments dn monde que les Latins ont appelés cercles, et les Grecs parallèles , sont nombreux. hoc præscriptum Europæ magnitudo ixxxh xciv mill. passuum. Africæ (ut media ex omni varietate prodenlm sumatur computatio) eflicit longitudo xxxvii xar miil. Latitudo, qua coiilur, nusquam ducenta quinquaginta millia passuum excedit. Sed quoniam a Cyrenaica ejss parte, nongentorum decem millium passuum eam fecit Agrippa, deserta ejus ad Garamautas usque , qua ooscebantur, complectens, universam meusuram, quæ rer.it ia computationem , xlvi viii mill. passuum eflicit. Asiæ to i gitudo in confesso est txin lxxv mill. passuum. Latitudo saue computetur ab Æthiopico mari Alexandriam juxta Nilum sitam , ut per Meroen et Syenen

mensura currat. xviu lxxv mill. passuum. Apparet ergo Europam paulo minus diiuidia Asiæ parte majorem esse, quamAsiam. Eamdem altero lanto et sexta parte Africæ, amplioremi quam Africam. Quod si misceantur omnes summæ, liquido patebit Europam totius lerræ tertiam esse partem et oclavam paulo amplius : Asiam vero quartam et quartamdecimam , Africam autem quintam et insuper sexagesimam. XXXIX. His addemus etiamnum unam graecæ inve:.- 1 tionis sententiam vei exquisitissimæ snbtililalis, otmbi! desit in speclando terrarum situ : indicatisque regionibos noscatur, et cum qua cuique earurh sôcietas sit, sireco gnatio dierum ac noctium, quibusque inter se paresumbra et æqua mundi convexitas. Ergo reddetur hoc eliam 1er

LIVRE VI. 275 2 (xxxiv.) Le premier commence à la partie de ! 1 Inde tournée vers le midi ; il s'étend jusqu'à l'Arabie et aux riverains de la mer Rouge ; il comprend la Gédrosie, la Perse, la Carmanie, l'Élymaïde, la Parthyène, l'Arie, la Susiane, la Mésopotamie, Séleucie surnommée Babylonienne, l'Arabie jusqu'à Pétra, la Cœle Syrie, Peluse, la partie inférieure de l'Égypte, ce qu'on appelle la Cliora (région) d'Alexandrie, les parties maritimes de l'Afrique , toutes les villes de la Cyrénaïque, Thapsus, Adrumetum, Clupea, Carthage, ütique, les deux Hippones, la Numidie, les deux Mauritanies, la mer Atlantique, les Colonnes d'Hereule. Dans cette zone, au jour de l'équinoxe , à midi , l'indice qu'on appelle gnomon, de 7 pieds de long, ne donne pas une ombre de plus de 4 pieds; la nuit la plais longue et le jour le plus long sont de 14 heures équinoxiales; les plus courts, de 10 heures. 3 Le parallèle suivant commence à l'Inde, qui regarde le couchant; il passe par le milieu du pays des Parties, Persépolis, le nord de la Perse, l'Arabie citérieure, la Judée, le mont Liban; il embrasse Babylone , l'Idumée , la Samarie , Jérusalem, Asealon, Joppé, Césarée, la Phénicie,, Ptolémaïs, Sidon, Tyr, Béryte, Botrys , Tripolis, Byblos, Antioche, Laodicée, Séleucie, les parties maritimes de la Cilicie, le midi de Chypre, la Crète, Lilybée en Sicile , le nord de l'Afrique et de la Numidie. A l'équinoxe, le gnomon de 35 pieds donne une ombre de 24 pieds. Le plus grand jour et la plus grande nuit sont de 14 heures équinoxiales et un cinquième. ræqne universæ in membra cæli digerentur. Plora sunt autem bæc segmenta mundi , quæ nostri circulos appellavere, Græci parailelos. 2 'xxxiv.) Principium habetlndiaepars versaad austrum. Patet usque Arahiam et Rubri maris accolas. Continentur Gedrosi, Persæ.Carmani, Elymæi, Parthyene, Aria, Susiane, Mesopotamia, Seleucia cognominata Babylonia, Aiabia ad Petras usque , Syria Cœle , Pelusium , Ægypti inferiora, qnæ Xmja vocatur Alexandriæ, Africæ maritima, Cyrenaica oppida omnia, Thapsus, Adrumetum, Clupea , Cartliago , Utica , uterque Hippo , Sumidia , Mauritania utraque, Atlanticum mare, columnæ Herculis. In hoc cæli circnmflexu æqninoctii die media, Umbilicus, quem gnomonem vocant, vu pedes longus, umbram non amplinsiv pêdes longam reddit. Noctis vero dieique longissima spatia hùrasxiv æquinoctiales habent , brevissima e contrario x. 3 Seqncns cifcnlus ineipit ab India vergente ad occasum , vadit per medios Parthos, Persepolin, citima Persidis, Arabiam citeriorem , J udàeam , Libani montis accolas. Amplectitnr Babylonera , Jdumæam ,

Samariam , Hierosolyrnara, Ascalonem , Joppen , CAsaream, Phœnicen, Ptoleraaidem , Sidonem , Tvrum , Berylùm , Botryn , Tripolin , Byblum, Antiocbiam, Laodiceam, Seleuciam, Ciliciæ ma ritima, Cypri austrina, Cretam, Lilybæum in Sicilia, septemtrionalia Africæ et Numidiæ. Umbilicus æqtiinoctio xxxv |iednm, umbram viginti quatuor pedes longam facit. Dies autem noxquemaxima quatuordecim liorarum æquiLe troisième parallèle commence aux Indiens 4 voisins de l'Imaüs; il passe par les portes Caspiennes les plus voisines de la Médie, la Cataonie, la Cappadoce, leTaurus, l'Amanus, Issus, les portes de Cilicie, Solœ, Tarse, Chypre, la Pisidie, Side de Pamphylie,la Lycaonie, Patarade Lycie, leXanthe, Caunus, Rhodes, Cos, Halicarnasse, Gnide, la Doride, Chios, Délos , les Cyclades moyennes, Gythium (iv, 8), Malée, Argos, la Laconie, l'Élide, Olympie, Messène (36) du Péloponnèse, Syracuse, Catane, le milieu de la Sicile, le midi de la Sardaigne, Carteia, Cadix. Un gnomon de 100 parties donne une ombre de 77 parties. Le jour le plus long est de 14 heures équinoxiales et une demie plus un trentième (I4Ü). Sous le quatrième parallèle sont les pays situés 5 de l'antre côté de l'Imaüs, le midi de la Cappadoce, laGalatie, laMysie, Sardes, Smyrne, Sipylus, le mont Tmolus de Lydie, la Carie , l'Ionie, Tralies , Colophon , Éphèse , Milet, Samos, Chios, la mer Icarienne, les Cyclades septentrionales , Athènes , Mégare, Corinthe, Sicyone, l'Achaïe, Patras, l'Isthme, l'Épire, le nord de la Sicile, le levant de la Gaule Narbonnaise, le littoral de l'Espagne à partir de Carthagène, et de là au couchant. A un gnomon de 21 pieds répondent des ombres de 1 7 ; le jour le plus long est de 14 heures équinoxiales et deux tiers. Au cinquième parallèle appartiennent, depuis 6 l'entrée de la mer Caspienne (vi, 15, i), Bactres, l'Ibérie, l'Arménie, la Mysie, laPhrygie, PHellespont, la Troade,Ténédos, Abydos, Scepsis, Ilion, le noctialium est, accedente iis qninta parte unius horæ. Terlius circulus ab Indis Imao prosimis oritur. Tendit 4 per Caspias portas Mediæ proximas, Cataoniam, Cappadociam, Taurum, Amanum, Issum, Cilicias portas, Solos, Tarsum, Cypram, Pisidiam, Pampbyliæ Siden, Lycaoniam, Lyciæ Patara, Xanthum, Caunum, Bbodum, Coum, Halicarnassum, Gnidum , Dorida, Chium, Delum, Cycladas médias, Gythium, Maleam, Argos, Laconiam, Elin, Olympiam, Messenen Peloponnesi , Syracusas, Catinam, Siciliam mediam, Sardiniæ austrina, Carteiam , Gades. Gnomonis centum uDciæ , umbram septuaginta septem unciarum faciunt. Longissimus dies est æquiuoctialium liorarum quatuordecim atque dimidiæ, cum trigesima parte unius horæ. Quarto

subjacent circulo , quæ sunt ab allero latere 5 Imai, Cappadociæ austrina, Galafia, Mÿsia, Sardis, Smyrna, Sipylus, Tmolus mons Lydiæ, Caria, Ionia, Trallis, Colophon, Ephesus , Miletos, Samos, Chios, Icariummare, Cycladum septemtrionates , Athenæ , _Megara, Corinthus, Sicyon , Achaia, Patræ, Isthmos, Epirus , septemtrionalia Siciliæ , Narboneusis Galiiæ exortiva, Hispaniæ maritima a Carlhagine nova, et inde ad occasum. Gnomoni xxi pedum respondent ümbræ xvii pedum : longissimus dies habet æquinoctiales horas quatuordecim, et duas tertias unius horæ. Quinto continentur segmento ab inlroitu Caspii maris , 6 Bactra, Iberia, Armenia , Mysia , Phrygia, Hellespontus , , Troas, Tenedus, Abydos, Scepsis, Ilium, Ida mons,

276 PLINE. mont Ida , Cyzique, Lampsaque , Sinope, Amisus, Héraclée dans le Pont, la Paphlagonie , Lemnos, Imbros, Thasos, Cassandrie, la Thessalie, la Macédoine, Larisse, Amphipolis, Thessalonique, Pella, Ædessa, Berœa, Pharsale , Carvste , l'Eubée du côté de la Béotie, Chalcis, Delphes , l'Acarnanie, l'Étolie, Apollonie, Brindes, Tarente, Thurium, Locres, Rhegium , la Lucanie, Naples, Putéoles, la mer Étrusque, la Corse, les îles Baléares, le milieu de l'Espagne; 7 pieds au gnomon , 6 à l'ombre. La plus grande longueur du jour est de 15 heures équinoxiales. 7 Le sixième parallèle, où se trouve la ville de Rome , embrasse les nations Caspiennes , le Caucase, le nord de l'Arménie, Apollonie sur le Rhyndacus, Nicomédie, Nicée, Chalcédoine, Byzance, Lysimachie, la Chersonèse, le golfe Mêlas, Abdère, la Samothrace, Maronée , Ænos, la Bessique, laThrace, laMædique, la Péonie, l'Illyrie, Dyrrachium, Canusium, l'extrémité de l'Apulie, la Campanie, l'Étrurie, Pise, Luna, Lucques, Gênes, la Ligurie, Antipolis, Marseille, Narbonne , Tarragone , le milieu de l'Espagne Tarragonaise, et de là le travers de la Lusitanie. Au gnomon, 9 pieds; à l'ombre, 8. Le plus long jour est de 15 heures équinoxiales, plus un neuvième , ou, d'après Nigidius , un cinquième. 8 Le septième parallèle commence à l'autre côté de la mer Caspienne, et s'étend sur Calatis, le Bosphore, le Borvsthène, Tomes , le revers de la Thrace, les Triballes, le reste de l'IUyrie, la mer Adriatique , Aquilée , Altinum, la Vénétie, Vicence, Padoue, Vérone, Crémone, Ravenne, AnCyzicum, Lampsacum, Sinope, Amisum, Heraclea in Ponto, Paphlagonia, Lemnus, Imbros, Thasus, Cassandria, Thessalia, Macedonia, Larissa, Amphipolis, Thessalonice, Pella, Ædessa, Berœa, Pharsalia, Carystum, Euboea Bœotum, Chaicis, Delphi, Acarnania, Ætolia, Apollonia, Brundisium,Tarentum,Thurii,Locri, Rhegium, Lucani, Neapolis, Puteoli, Tuscnm mare, Corsica, Baléares, flispania media. Gnomoni septem pedes, umbrae sex. Magnitudo diei summa horarum æquinoctialium quindecim. 7 Sexta comprehensio , qna continetur urbs Roma,amplectilnr Caspias gentes, Caucasum, septemtrionalia Armeniæ , Apolloniam snpra Rhyndacum , Nicomediam , Nicæam , Chalcedonem , Byzanlium, Lysimachiam, Cherronesum, Melanem sinnm, Abderam, Samothraciam , Maroneam, Ænum, Bessicam, Thraciatn, Mædicam, Pæoniam, lllyrios, Dyrrachium, Canusium, Aputiæ extima, Campaniam, Etruriam, Pisas, Lunam, Lucam, Genuam , Liguriam, Antipolin , Massiliam , Narbonem , Tarraconem ,

Hispaniam Tarraconensem mediam , et inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes novem , umbræ octo. Longissimadiei spatia, horarum æquinoctialium quindecim, addita nona parte unius horae : aut,ut Nigidio placuit, quinta. 8 Septima divisio ab altéra Caspii maris ora incipit : vaditque supra Calatim, Bosporum , Borysthenem, Tomos, Thraciæ aversa, Triballos, Illyrici reliqua, Adriaticum cône, le Picenum , les Marses, les Péligniens, les Sabins, l'Ombrie, Ariminum , Bologne, Plaisance, Milan , et tout ce qui est à partir de l'Apennin, et, au delà des Alpes, la Gaule Aquitanique, Vienne, les Pyrénées, la Celtibérie. A un gnomon de 35 pieds répond une ombre de 36, de telle sorte cependant que dans une partie de la Vénétie l'ombre est égale au gnomon. Le jour le plus IoDgest de 1 5 heures équinoxiales et trois cinquièmes. Jusqu'à présent nous avons exposé les obser-3 varions des anciens. Les modernes les plus exacts ont rapporté le reste delà terre à trois parallèles : l'un part du Tanaïs , traverse le Palus-Méotide, les Sarmates jusqu'au Borvsthène, et embrasse les Daces , une partie de la Germanie , les Gaules , et les rivages de l'Océan ; il est de seize heures. Le second comprend les Hyperboréens et l'île de Bretagne ; il est de dix-sept heures. Le dernier est le parallèle Scythique, depuis les monts Riphées jusqu'à Thulé, où, comme nous l'avons dit (iv, 26, 1 1), l'année se partage en un jour et une nuit. Les mêmes auteurs ont placé, avant notre premier parallèle , deux autres parallèles : le premier passant par l'île Méroé et Ptolémaïs , fondée sur la mer Rouge pour la chasse des éléphants , et ayant le jour le plus long de douze heures et demie ; le second passant par Syène d'Égypte, et étant de treize heures ; puis ainsi de suite , de demi-heure en demiheure , jusqu'au dernier parallèle. Ainsi finit la partie géographique. mare, Aquileiam, Altinum, Venetiam, Yicetiam, Patavium , Veronam , Cremonam , Ravennara, Anconam , Picenum, Marsos, Pelignos, Sabinos, Umbriam, Ariminum , Bononiam, Placentiam , Mediolanum, omuiaqtie ab Apennin» : transque Alpes Galliam Aquilanieara , Viennam , Pyrenæum , Celtiberiam. Umbilico triginta quinque pedum, umbrae triginta sex, ut tamen in parte Venetiæeiæquelur umbra gnomoni : amplissima «lies horarum æqninoctiaiium quindecim , et quintarum partium horæ trium. Hactenus antiquorum exacta celebravimus. Sequenlium 9 dihgentissimi , quod superest terrarum tribus assignarere segmentis. A Tanai per Mæotin lacnm et Sarmatas usqne Borysthenem, atque ita per Dacos partemque Germaoiï, Gallias, Oceani liltora amplexi, quod esset horarum sedecim. Alterum per Hyperboreos et Britanniam, horarum decem et septem. Postremum

Scythicum a Ripæis jugis in Tliuien , in quo dies continuarentur (ut diximus) noctesque per vices. lidem et ante principia, quæ fecimns, posuere circulos duos. Primum per insulam Meroen, et Ptolemaiden, in Rubro mari ad elephantorum venatus conditam : ubi longissimus dies dnodecim horarum esset, dimidia bora amplior. Secundum per Syenem Ægyplieuntem , qui esset horarum tredecim. Iidemque singulis dimidia horarum spatia usque ad uUimum adjecere drculis Et hactenus de terris.

mont Ida, Cyzique, Lampsaque, Sinope, Amisus, Héraclée dans le Pont, la Paphlagonie, Lemnos, Imbros, Thasos, Cassandrie, la Thessalie, la Macédoine, Larisse, Amphipolis, Thessalonique, Pella, Ædessa, Bercœa, Pharsale, Caryste, l'Eubée du côté de la Béotie, Chalcis, Delphes, l'Acarnanie, l'Étolie, Apollonie, Brindes, Tarente, Thurium, Locres, Rhegium, la Lucanie, Naples, Putéoles, la mer Étrusque, la Corse, les îles Baléares, le milieu de l'Espagne; 7 pieds au gnomon, 6 à l'ombre. La plus grande longueur du jour est de 15 heures équinoxiales.

7 Le sixième parallèle, où se trouve la ville de Rome, embrasse les nations Caspiennes, le Caucase, le nord de l'Arménie, Apollonie sur le Rhyndacus, Nicomédie, Nicée, Chalcédoine, Byzance, Lysimachie, la Chersonèse, le golfe Mélas, Abdère, la Samothrace, Maronée, Ænos, la Bessique, la Thrace, la Mædique, la Péonie, l'Illyrie, Dyrrachium, Canusium, l'extrémité de l'Apulie, la Campanie, l'Étrurie, Pise, Luna, Lucques, Gênes, la Ligurie, Antipolis, Marseille, Narbonne, Tarragone, le milieu de l'Espagne Tarragonaise, et de là le travers de la Lusitanie. Au gnomon, 9 pieds; à l'ombre, 8. Le plus long jour est de 15 heures équinoxiales, plus un neuvième, ou, d'après Nigidius, un cinquième.

8 Le septième parallèle commence à l'autre côté de la mer Caspienne, et s'étend sur Calatis, le Bosphore, le Borysthène, Tomes, le revers de la Thrace, les Triballes, le reste de l'Illyrie, la mer Adriatique, Aquilée, Altinum, la Vénétie, Vicence, Padoue, Vérone, Crémone, Ravenne, Ancône, le Picenum, les Marses, les Péligniens, les Sabins, l'Ombrie, Ariminum, Bologne, Plaisance, Milan, et tout ce qui est à partir de l'Apennin, et, au delà des Alpes, la Gaule Aquitanique, Vienne, les Pyrénées, la Celtibérie. A un gnomon de 35 pieds répond une ombre de 36, de telle sorte cependant que dans une partie de la Vénétie l'ombre est égale au gnomon. Le jour le plus long est de 15 heures équinoxiales et trois cinquièmes.

Jusqu'à présent nous avons exposé les obser- 9
vations des anciens. Les modernes les plus exacts ont rapporté le reste de la terre à trois parallèles: l'un part du Tanaïs, traverse le Palus-Méotide, les Sarmates jusqu'au Borysthène, et embrasse les Daces, une partie de la Germanie, les Gaules, et les rivages de l'Océan; il est de seize heures. Le second comprend les Hyperboréens et l'île de Bretagne; il est de dix-sept heures. Le dernier est le parallèle Scythique, depuis les monts Riphées jusqu'à Thulé, où, comme nous l'avons dit (IV, 26, 11), l'année se partage en un jour et une nuit. Les mêmes auteurs ont placé, avant notre premier parallèle, deux autres parallèles: le premier passant par l'île Méroé et Ptolémaïs, fondée sur la mer Rouge pour la chasse des éléphants, et ayant le jour le plus long de douze heures et demie; le second passant par Syène d'Égypte, et étant de treize heures; puis ainsi de suite, de demi-heure en demi-heure, jusqu'au dernier parallèle. Ainsi finit la partie géographique.

Cyzicum, Lampsacum, Sinope, Amisum, Heraclea in Ponto, Paphlagonia, Lemnus, Imbrus, Thasus, Cassandria, Thessalia, Macedonia, Larissa, Amphipolis, Thessalonice, Pella, Ædessa, Berœa, Pharsalia, Carystum, Eubœa Bœotum, Chalcis, Delphi, Acarnania, Ætolia, Apollonia, Brundisium, Tarentum, Thurii, Locri, Rhegium, Lucani, Neapolis, Puteoli, Tuscum mare, Corsica, Baleares, Hispania media. Gnomoni septem pedes, umbræ sex. Magnitudo diei summa horarum æquinoctialium quindecim.

7 Sexta comprehensio, qua continetur urbs Roma, amplectitur Caspias gentes, Caucasum, septemtrionalia Armeniæ, Apolloniam supra Rhyndacum, Nicomediam, Nicæam, Chalcedonem, Byzantium, Lysimachiam, Cherronesum, Melanem sinum, Abderam, Samothraciam, Maroneam, Ænum, Bessicam, Thraciam, Mædicam, Pæoniam, Illyrios, Dyrrachium, Canusium, Apuliæ extima, Campaniam, Etruriam, Pisas, Lunam, Lucam, Genuam, Liguriam, Antipolin, Massiliam, Narbonem, Tarraconem, Hispaniam Tarraconensem mediam, et inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes novem, umbræ octo. Lon-

mare, Aquileiam, Altinum, Venetiam, Vicetiam, Patavium, Veronam, Cremonam, Ravennam, Anconam, Picenum, Marsos, Pelignos, Sabinos, Umbriam, Ariminum, Bononiam, Placentiam, Mediolanum, omniaque ab Apennino: transque Alpes Galliam Aquitanicam, Viennam, Pyrenæum, Celtiberiam. Umbilico triginta quinque pedum, umbræ triginta sex, ut tamen in parte Venetiæ exæquetur umbra gnomoni: amplissima dies horarum æquinoctialium quindecim, et quintarum partium horæ trium.

Hactenus antiquorum exacta celebravimus. Sequentium 9
diligentissimi, quod superest terrarum tribus assignavere segmentis. A Tanai per Mæotin lacum et Sarmatas usque Borysthenem, atque ita per Dacos partemque Germaniæ, Gallias, Oceani littora amplexi, quod esset horarum sedecim. Alterum per Hyperboreos et Britanniam, horarum decem et septem. Postremum Scythicum a Ripæis jugis in Thulen, in quo dies continuarentur (ut diximus) noctesque per vices. Iidem et ante principia, quæ fecimus, posuere circulos duos. Primum per insulam Meroen, et Ptolemaiden, in Rubro mari ad elephantorum venatus

f -3 .3 3^» S^^J§ NOTES DU SIXIÈME LIVRE. (1) De (lov;, bœuf, et itôpo?, passage. (2) On ne sait si ce Ceraunus, écrit aussi Cœranus dans on manuscrit, est ou une ville ou une rivière. (3) Qui mangent des pous, de ç8eip et çayetv (?0eipoçüvo;). Il faut remarquer cependant que çOaip signifie aussi une sorte de pomme de pin. (4) Les habits noirs , de pi), <24 et de jAaïva. (5) Les anciens pensaient que la mer Caspienne communiquait avec l'océan Scythique ou Septentrional. (6) Orei Vulg.— Voy., pour cette correction, V, 20 et la note qui y est relative. (7) Exadverso fonlis codd. Gelen _ Ex adversus fontes Vulg. (8) Il parait que Posidonius se représentait l'Inde comme étantàl'ouestde la Gaule. C'était aussi l'opinion de Christophe Colomb, qui en abordant à l'Amérique croyait loucher à l'Inde. (9) On retrouve en effet dans Imaüs la racine sanscrite Itima, froid, conservée dans le latin hiems. (10) Le bas Telinga, d'après Lassen, Indische Alterth., p. 186. (11) Le Kôçî d'après Lassen, ib. p. 59. (12) Le Telinga supérieur, d'après Lassen, ib. p. 178. Une ancienne dynastie porte le nom d'Andbra. (13) Mvîpôï en grec signifie cuisse. (14) De ara, contre, et x8»v, terre, la terre opposée, les antipodes. (15) Hermandus præfiuens per Abesten Edilt. vet. — Erymanthus præfiuens Parabesten Vulg. — M. Bumouf, Cmm.sur le Yaçna, notes et éclaircissements, t. I, p. 94, fait remarquer qu'il n'y a aucune raisou de changer le Hermandus des anciennes éditions à l'aide de l'Érymanthus de Polybe ou de Quinle-Curce; qu'au reste ces leçons ne sont que des variantes du nom d'un même fieuve; et il ajoute en note : « Le texte de Pline présente une difficulté grave dans le nom de la ville près de laquelle passe le Hermandus. On lisait dans les anciennes éditions : amnis Hermandus præfiuens per Abesten. Hardouin donne, d'après plusieurs mss., en un seul mot Parabesten. Mais cette dénomination ne se retrouve, que je sache, dans aucun autre auteur ; du moins Cellarius (Géogr. ant. L II, p. 848) , qui adopte la correction d'Hardouin, Parabesten, déclare que cette localité est inconnue. Quelque imposante que soit l'autorité d'un critique comme Hardouin, j'oserai cependantdéfendre, sinon complètement, au moins dans sa partie la plus importante, la leçon des anciens éditeurs. Si l'on se rappelle que Pline n'a pu connaître cette partie de l'Asie que par les récits des Grecs , que les sources auxquelles il a puisé sont exclusivement grecques, on n'aura pas de peine à admettre que pour apprécier en connaissance de cause la valeur relative des deux leçons, per Abesten et Parabesten, il faut se les représenter

sous leur forme hellénique. Or, je me figure que Pline avait sous les yeux rap' 'A ou naçà Bàurr.v . Un copiste, peu familiarisé avec cette partie de l'Asie , encore si mal connue de nos jours, aura fait de ces deux mots un seul nom Parabesten. Un autre , au contraire , connaissant d'ailleurs Vîàmjv ou Béer r,v , aura détaché la préposition -api et l'aura remplacée par per, quoique l'idée qu'elle exprime fût déjà indiquée dans præfiuens. Enfin le grand d'Anville n'a pas cru qu'il fût nécessaire de corriger le texte de Pline ; 1 il a gardé le nom de Abeste, et y a trouvé ta moderne Bost sur le Hindmend (Géogr. an., t. Il, p. 2S8), rapprochement qui prouve d'une manière définitive la supériorité de la leçon Abesten sur Parabesten. On doit remarquer qu'il ne faut pas dire, avec d'Herbelot (Bibl. or., v. Bost) , que Bost ou Bust est située sur une rivière qui se jette dans l'Indus. C'est une erreur qui est analogue à celle de Ptolémée, relative à la direction méridionale d'un fleuve sans nom , qu'il place dans la Drangiane , et qui , selon lui , se jette dans l'Arabius, D'Anville (ib., p. 287) a relevé cette inexactitude. Kiuneir (Géogr. Mem., p. 190) place, avec les voyageurs modernes, Bost sur la rivière Hirmend , et identifie Bost à l'ancienne Abeste , qu'il écrit Abbeste. En résumé, la seule correction dont je crois le texte de Pline susceptible, c'est le retranchement de la préposition per, et je proposerais de lire : Amnis Hermandus præfiuens Abesten , ou peut-être Besten. Cette dernière lecture serait confirmée par l'existence, dans la table de Peuttinger, du nom de Bestia, qui paraît être l'ancienne Abeste. Je remarquerai en outre que le mot Bost, si exactement reproduit pas l'Abeste de Pline, avec la simple addition de l'a prosthétique, fréquente dans la langue persane, peut se rattacher au mot persan bostan, jardin. » A cette note si savante et si ingénieuse je n'ajouterai qu'une remarque, c'est que la faute doit être reportée non sur un copiste, mais sur Pline lui-même. Lisant rapidement un texte grec, Pline a pris pour un seul mot wap' 'Aêictiiv ou ira pà B&rnv ; c'est leseul moyen d'expliquer dans les manuscrits soit par, soit per. D'ailleurs , des méprises pareilles ne sont pas très rares dans Pline. Je crois donc qu'il faut garder dans son texte Parabesten, trace de son erreur, qu'on expliquera à l'aide de l'observation de M. Burnouf. (16) Insula Editt. vet. — Insulam Vulg _ Dans des détails aussi incertains il est inutile de changer les anciens (17) OSpeïov ou CSpeopa, lieu où l'on trouve de l'eau. (18) II faut lire Nelcanidon et un peu plus bas Madura. Voy. Lassen, Ind. Alt., p. 158. Madura est aujourd'hui Maduré. (19) Les fils de Pandu figurent dans les livres sanscrits parmi les généalogies de l'âge héroïque. (20) M. de

Bode arriva devant les restes d'une chaussée gigantesque, dans lesquels il n'eut pas da peine à reconnaître un des monuments les plus antiques et les plus mystérieux de l'Orient. Cette chaussée , appelée aujourd'hui le Jaddehi-Alabeg (le chemin des Atabegs) , était régardée comme une des merveilles du monde par les anciens historiens, qui la désignaient sous le nom de Climax megale (grande échelle). Au temps même d'Alexandre on n'en connaissait plus le constructeur. Qu'on se figure un pavé colossal formé de pierres d'environ trois mètres de long sur un mètre de large, reliéesà chaque intervalle de quinze ou vingt blocs par des dalles énormes, et franchissant à la montée comme à la descente les versants les plus escarpés. D'après la description de M. de Bode, on ne saurait douter del'identité du Jaddehi-Alabeg et du Climax megale. (Tra vels in Luristan and Arabislan , by the baron C. A. de Bode; Londres, 1846.) (21) Le fils de Séleucus Nicator. (22) Orei Vulg. — Voyez, pour cette ccrection, V, 20 et 1 la note qui y est relative.

NOTES SUR PLINE. *78 (23) Armalchar Vulg. — On a depuis longtemps indiqué qu'il fallait lire, d'après Isidore de Charax, SraOpoi, p . 186, Narmalchan, qui signifie en effet en chaldéen fleuve royal. (24) Le pied romain valait Om, 2945. (25) Oreos Vulg. — Voyez, pour cette correction, V, 20 et la note qui y est relative. (26) D'après M . de Bode, Suse n'est pas Sliouster, comme on le dit d'ordinaire , mais Slioush, à 7 lieues de Dizfoul , lequel est à 12 lieues de Sliouster. (27) lbi mortalium solis aurum in odio; contrahunt id defodiuntque, ne cui sit in usu Sillig ex Cliiffl. — lbi mortalium soli aurum in odio contrahunt, id defodiunt , ne quo cui sit in usu Vulg. (28) La vallée de Doan rappelle par son nom les Toani de Pline, les Daveni d'Étienne de Byzance (De urbihus, v. Davæ) (Fresnel, Notice sur le voyage de M. de Wrède dans la vallée de Doan et autres lieux de l'Arabie méridionale , Journal asiatique, 4' série, t. VI; novembre 1S45, p.38<5). (29) LesMinéens, peuple agricole, sont soumis depuis longtemps aux Arabes des déserts circonvoisins, parmi lesquels figurent les hommes du Hadjar ou Haguiar, qui sont bien certainement les Agræi des géographes grecs et de Pline (Fresnel, ib., p. 391). (30) D'après M. Fresnel (Jornal asiatique, 1845, p. 224), Caripeta est Karibet, ville en ruine découverte par M. Ar(31) Pharusos Vulg _ Il faut lire Pharusios, comme plus haut, V, i, 10 ; V, 8, 3; V, 8, i. (37) Fabulosa Dalecii., Sillig. — SabulosaVuIg. (33) Cela veut dire que Cerne est dans l'Océan, à la même distance du détroit de Cadix que Carthage est de ce détroit dans la Méditerranée. (3 4) lxx v Hardouin. — Voici comment on explique ce passage obscur : Si l'on va des îles Purpuraires aux îles Fortunées, on fait, dans la direction de l'ouest, un trajet de 250,000 pas; puis en revenant, dans la direction de l'est, des lies Fortunées aux îles Purpuraires, on fait 375,000 pas; somme totale, 625, 000. On ajoute qu'en effet de Lancerola (une des Purpuraires) il y a jusqu'à Palma , nue des Fortunées, environ 250, 000 pas, et que le retour comporte bien 375, 000, si l'on y comprend la traversée pour visiter chacune des îles Fortunées. Cette explication me parait fort douteuse; mais je n'en ai aucune autre à donner. (35) Est-il possible que Pline se soit imaginé qu'on avait l'évaluation d'une surface en ajoutant la longueur à la largeur? (36) Messenen Dalech. — Messeniam Vulg.

(23) Armalchar Vulg. — On a depuis longtemps indiqué qu'il fallait lire, d'après Isidore de Charax, Σταθμοὶ, p. 186, Narmalchan, qui signifie en effet en chaldéen fleuve royal.

(24) Le pied romain valait 0^m, 2945.

(25) Oreos Vulg. — *Voyez*, pour cette correction, V, 20 et la note qui y est rélative.

(26) D'après M. de Bode, Suse n'est pas Shouster, comme on le dit d'ordinaire, mais Shoush, à 7 lieues de Dizfoul, lequel est à 12 lieues de Shouster.

(27) Ibi mortalium solis aurum in odio; contrahunt id defodiuntque, ne cui sit in usu Sillig ex Chiffl. — Ibi mortalium soli aurum in odio contrahunt, id defodiunt, ne quo cui sit in usu Vulg.

(28) La vallée de Doan rappelle par son nom les Toani de Pline, les Daveni d'Étienne de Byzance (De urbibus, v. Davæ) (Fresnel, *Notice sur le voyage de M. de Wrède dans la vallée de Doan et autres lieux de l'Arabie méridionale*, Journal asiatique, 4e série, t. VI; novembre 1845, p. 386).

(29) Les Minéens, peuple agricole, sont soumis depuis longtemps aux Arabes des déserts circonvoisins, parmi lesquels figurent les hommes du Hadjar ou Haguiar, qui sont bien certainement les Agræi des géographes grecs et de Pline (Fresnel, *ib.*, p. 391).

(30) D'après M. Fresnel (*Jornal asiatique*, 1845, p. 224), Caripeta est Karibet, ville en ruine découverte par M. Arnaud.

(31) Pharusos Vulg. — Il faut lire Pharusios, comme plus haut, V, 1, 10; V, 8, 3; V, 8, 1.

(32) Fabulosa Dalech., Sillig. — Sabulosa Vulg.

(33) Cela veut dire que Cerne est dans l'Océan, à la même distance du détroit de Cadix que Carthage est de ce détroit dans la Méditerranée.

(34) LXXV Hardouin. — Voici comment on explique ce passage obscur : Si l'on va des îles Purpuraires aux îles Fortunées, on fait, dans la direction de l'ouest, un trajet de 250,000 pas; puis en revenant, dans la direction de l'est, des îles Fortunées aux îles Purpuraires, on fait 375,000 pas; somme totale, 625, 000. On ajoute qu'en effet de Lancerota (une des Purpuraires) il y a jusqu'à Palma, une des Fortunées, environ 250, 000 pas, et que le retour comporte bien 375, 000, si l'on y comprend la traversée pour visiter chacune des îles Fortunées. Cette explication me paraît fort douteuse; mais je n'en ai aucune autre à donner.

(35) Est-il possible que Pline se soit imaginé qu'on avait l'évaluation d'une surface en *ajoutant* la longueur à la largeur?

(36) Messenen Dalech. — Messeniam Vulg.

09SS9S9998999999©@®99©99Sâ®9©9998S9988S93999999d999»9999999 LIVRE VII. 1 I. Le monde, et dans le monde la terre, les nations, les mers notables (1), les îles, les villes, se comportent comme il a été dit (ni , iv, y, vi). L'histoire des animaux qui le peuplent, si toutefois l'esprit humain peut, là, tout parcourir, offre à la contemplation un spectacle qui n'est inférieur peut-être à celui d'aucune autre partie. 11 est juste de commencer par l'homme, pour qui la nature paraît avoir engendré tout le reste : mais àdesi grands présents elle oppose de bien cruelles compensations ; et il est permis de douter si elle est pour l'homme une bonne mère, ou une marâtre 2 impitoyable. D'abord il est le seul de tous les animaux qu'elle habille aux dépens d'autrui ; aux autres elle accorde des vêtements variés, des tests, des coquilles, des cuirs , des piquants, des crins , des soies, des poils, du duvet, des plumes, des écailles, des toisons. Elle a protégé contre le froid et la chaleur le trône même des arbres par une écorce quelquefois double. L'homme est le seul que, le jour de sa naissance , elle jette nu sur la terre nue, le livrant aussitôt aux vagissements et aux pleurs. Nul autre parmi tant d'animaux n'est condamné aux larmes , et aux larmes dès le pre3 mier jour de sa vie. Mais le rire, grands dieux! le rire même précoce et le plus hâtif, n'est accordé à aucun enfant avant le quarantième jour. Après cet apprentissage de la lumière, des liens, épargnés même aux bêtes nées dans la domestiLIBER VII. 1 I. Mandus, cl in eo terræ, gentes, maria insignia, insulæ, orbes, ad hune modumse habent. Animantium in eodem natura, millius prope partis contemplalione minor esl, si quidem omnia exsequi humanus animus queat. Principiumjure tribnetur liomini, cujus causa videtur cuncta alia gemiisse Natura , magna sæva mercede contra tanta sua munera ; non sit ut salis æstimare, pareus melior ho5 mini, an tristior noverca fuerit. Ante omnia unum animantium Cunctorum alienis velat opibus : cæteris varie tegumenta tribuit, testas, cortices, coria, spinas, viilos, seias, pilos, plmnam, pennas, squamas, vellera. Truncos etiam arboresque cortice, inlcrdum gemino, a frigoribns et calore tnlata est. Hominem tantum nudum et in cuda bumo, natali die abjicit ad vagitus station et ploratnm, nullumque tôt animalium aliud ad lacrymas, et has 3 protinus vite principio. Al hercules risus, præcox ille et ceierrinras , ante quadragesimum diem nulli datnr. Ab hoc lucis rudimento , quae ne feras quidem inter nos genitas, cité, le saisissent et garrottent tons ses membres. Heureuse naissance! le voilà étendu pieds et mains liés, pleurant, lui, cet

être qui doit commander aux autres ! et il commence la vie par des supplices, sans avoir commis autre faute que celle d'être venu au monde! Quelle démence que de se croire, après de tels débuts , des droitsà l'orgueil ! A la première apparence de force, par le pre- 4 mier bienfait du temps, il devient semblable à un quadrupède. Quand a-t-il la marche d'un homme? quand la voix? quand sa bouche estelle capable de broyer les aliments ? combien de temps ne sent-on pas des battements au haut de sa tête , indice de la plus grande faiblesse entre tous lés animaux? ajoutez les maladies et tant de remèdes inventés contre les maux, et que parfois de nouveaux fléaux rendent inutiles. Les animaux sont guidés par leurs instincts ; les uns ont une course rapide, les autres un vol impétueux, d'autres nagent : l'homme seul ne sait rien sans l'apprendre , ni parler, ni marcher, ni se nourrir; en un mot, il ne sait rien spontanément que pleurer. Aussi beaucoup ont-ils pensé que le mieux était de ne pas naître, ou d'être anéanti au plus tôt. A lui seul entre les animaux a été donné le 5 deuil, à lui le luxe, et le luxe sous mille formes et sur chaque partie de son corps ; à lui l'ambition, à lui l'avarice, à lui un désir immense de vivre , à lui la superstition, à lai le soin de la sévincula excipiunt, et omnium membrorum nexus; itaque féliciter natusjacet, manibus pedibusque devinctis, flens animal cæteris imperaturum : et a suppliais vilain auspicatur, unam tantum ob culpam, quia natum est. Heu dementiam ab bis iuitiis existimantium ad superbiam se gePrima roboris spes, primumque temporis munus qua- 4 drupedi similem tacit. Quando homini incessus? quando vox? quando firmum cibis os? quamdiu palpitans vertex, summæ inter cuncta animalia imbeciilitatis indicium? Jam morbi, totque medicinæ contra malaexcogitatæ, et lias quoque subinde novitatibus victæ. Cætera sentire- naturam suam, alia pernicitateto usurpare, alia præpetes volatus, alia nare : hominem scire nibil sine doctrina, non tari, non ingredi, non vesci; breviterque non aliud naturæ sponte , quain flere. Itaque multi exstitere, qui non nasci optimum censerent, aut quam ocisUni animantium Inclus est datus, uni luxuria , et qui- 5 dem innumerabilibus modis, ac per singula membra : uni ambitio, uni avaritia, uni immensa vivendi cupido, uni superstitio, uni sepulturæ cura, atque etiam post se

LIVRE VII.

1 I. Le monde, et dans le monde la terre, les nations, les mers notables (1), les îles, les villes, se comportent comme il a été dit (III, IV, V, VI). L'histoire des animaux qui le peuplent, si toutefois l'esprit humain peut, là, tout parcourir, offre à la contemplation un spectacle qui n'est inférieur peut-être à celui d'aucune autre partie. Il est juste de commencer par l'homme, pour qui la nature paraît avoir engendré tout le reste : mais à de si grands présents elle oppose de bien cruelles compensations ; et il est permis de douter si elle est pour l'homme une bonne mère, ou une marâtre
2 impitoyable. D'abord il est le seul de tous les animaux qu'elle habille aux dépens d'autrui ; aux autres elle accorde des vêtements variés, des tests, des coquilles, des cuirs, des piquants, des crins, des soies, des poils, du duvet, des plumes, des écailles, des toisons. Elle a protégé contre le froid et la chaleur le tronc même des arbres par une écorce quelquefois double. L'homme est le seul que, le jour de sa naissance, elle jette nu sur la terre nue, le livrant aussitôt aux vagissements et aux pleurs. Nul autre parmi tant d'animaux n'est condamné aux larmes, et aux larmes dès le pre-
3 mier jour de sa vie. Mais le rire, grands dieux ! le rire même précoce et le plus hâtif, n'est accordé à aucun enfant avant le quarantième jour. Après cet apprentissage de la lumière, des liens, épargnés même aux bêtes nées dans la domesticité, le saisissent et garrottent tous ses membres. Heureuse naissance ! le voilà étendu pieds et mains liés, pleurant, lui, cet être qui doit commander aux autres ! et il commence la vie par des supplices, sans avoir commis autre faute que celle d'être venu au monde ! Quelle démence que de se croire, après de tels débuts, des droits à l'orgueil !

A la première apparence de force, par le pre- 4
mier bienfait du temps, il devient semblable à un quadrupède. Quand a-t-il la marche d'un homme ? quand la voix ? quand sa bouche est-elle capable de broyer les aliments ? combien de temps ne sent-on pas des battements au haut de sa tête, indice de la plus grande faiblesse entre tous les animaux ? ajoutez les maladies et tant de remèdes inventés contre les maux, et que parfois de nouveaux fléaux rendent inutiles. Les animaux sont guidés par leurs instincts ; les uns ont une course rapide, les autres un vol impétueux, d'autres nagent : l'homme seul ne sait rien sans l'apprendre, ni parler, ni marcher, ni se nourrir ; en un mot, il ne sait rien spontanément que pleurer. Aussi beaucoup ont-ils pensé que le mieux était de ne pas naître, ou d'être anéanti au plus tôt.

A lui seul entre les animaux a été donné le 5
deuil, à lui le luxe, et le luxe sous mille formes et sur chaque partie de son corps ; à lui l'ambition, à lui l'avarice, à lui un désir immense de vivre, à lui la superstition, à lui le soin de la sé-

LIBER VII.

1 I. Mundus, et in eo terræ, gentes, maria insignia, insulæ, urbes, ad hunc modum se habent. Animantium in eodem natura, nullius prope partis contemplatione minor est, si quidem omnia exsequi humanus animus queat. Principium jure tribuetur homini, cujus causa videtur cuncta alia genuisse Natura, magna sæva mercede contra tanta sua munera ; non sit ut satis æstimare, parens melior ho-
2 mini, an tristior noverca fuerit. Ante omnia unum animantium cunctorum alienis velat opibus : cæteris varie tegumenta tribuit, testas, cortices, coria, spinas, villos, setas, pilos, plumam, pennas, squamas, vellera. Truncos etiam arborasque cortice interdum gemino a frigori-

vincula excipiunt, et omnium membrorum nexus ; itaque feliciter natus jacet, manibus pedibusque devinctis, flens animal cæteris imperaturum : et a suppliciis vitam auspicatur, unam tantum ob culpam, quia natum est. Heu dementiam ab his initiis existimantium ad superbiam se genitos !

Prima roboris spes, primumque temporis munus qua- 4
drupedi similem facit. Quando homini incessus ? quando vox ? quando firmum cibis os ? quamdiu palpitans vertex, summæ inter cuncta animalia imbecillitatis indicium ? Jam morbi, totque medicinæ contra mala excogitatæ, et hæ quoque subinde novitatibus victæ. Cætera sentire naturam suam, alia pernicitatem usurpare, alia præpetes volatus, alia nare : hominem scire nihil sine doctrina, non fari, non ingredi, non vesci ; breviterque

280 PLINE. pulture , et le souci meme de ce qui sera apres lui. Aucun n'a une vie plus fragile , aucun des passions plus effrénées pour toute chose, aucun des peurs plus effarées, aucun de plus violentes 6 fureurs. Enfin les autres animaux vivent honnêtement avec leurs semblables ; nous les voyons se réunir et combattre contre des espèces différentes ; les féroces lions ne se font pas la guerre entre eux ; la dent des serpents ne menace pas les serpents ; les monstres même de la mer et les poissons ne sont cruels que pour des espèces différentes. Mais certes c'est de l'homme que l'homme reçoit le plus de maux. 7 (i.) Nous avons, dans l'énumération géographique , dit à peu près tout ce que nous avions à dire du genre humain en général ; car nous ne nous occupons pas maintenant des coutumes et des mœurs, dont la diversité est infinie , et presque égale au nombre des sociétés humaines. Cependant il est certains détails que je crois ne pas dévoir omettre, surtout au sujet des peuples qui vivent loin de la mer. Je ne doute pas que plusieurs de ces détails ne paraissent prodigieux et incroyables à beaucoup. Qui, en effet, a cru à l'existence des Éthiopiens [des nègres] avant de les voir? et quelle est la chose qui ne nous paraît pas étonnante quand elle vient à notre connaissance pour la première fois? Que d'impossibilités supposées avant d'en avoir vu la réalisation ! La puissance et la majesté de la nature surpassent à chaque moment notre croyance, quand on n'en considère que les parties , sans l'embrasser tout 8 entière en esprit. Pourneparlerni des paons, ni de la robe bigarrée des tigres et des panthères, ni des riches couleurs de tantd'animaux, il estun fait petit en apparence mais dont la portée est immense : c'est l'existence de tant de langages, de tant de fiituro. Nulli vita fragilior, nulli rerum omnium libido 6 major , nulli pavor confusior , nulli rabies aciior. Denique Cætera aDimanlia in suo genere probe degunt : congregari videmus et slare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat : serpentium morsus non petit serpentes : ne maris quidem belluæ ac pisces , nisi in diversa généra, sæviunt. At hercules homini plurima ex liomine sunt maia. 7 (i.) Et de universitate quidem geueris humani , magna ex parte, in relatione gentium diximus. Neque eniin ritus moresque nunc traqtamus, innumeros, ac totidem pæne quot sunt bominum cœtus : quædam tamen haud omittenda duco, maximeque longius a mari degentium : iu quibus prodigiosa aliqua et incredibilia mullis visum iri haud dubilo. Quis enim Æthiopas, antequam cemeret, credidit?aut quid non miraculo est, quum primum in notitiain

venit? Quam multa fieri non posse, priusquam sint facta, judicantur! N'aturæ vero rerum vis atque niajestas in omnibus momentisfide caret; si quis modo par8 tes ejus, ac non totam compleclatur animo. Ne pavones, aut ligrium pantherarumque maculas, et tôt animalium picturas commemorem, parvum dictu , sed immensum æstimalionc, tôt gentium sermonés, tôt linguæ , tanta loti idiomes, de tant de parlers, si differents, qu un homme est à peine un homme pour qui n'est pas son compatriote. D'un autre côté, bien quelaface humaine ne se compose guère que de dix parties, remarquez que parmi tant de milliers d'hommes il n'y a pas deux figures qu'on ne puisse distinguer l'une de l'autre; variété que, malgré tons ses efforts, l'art ne peut reproduire entre le petit nombre de types qu'il a créés. Toutefois je ne me porterai pas garant de la plupart de ces détails, et je renverrai aux auteurs mêmes, que je citerai pour toutes les choses douteuses; mais je demande qu'on ne se lasse pas de suivre les Grecs, les plus exacts des observateurs comme les plus anciens. II. (n.) Nous avons indiqué (iv, 26; vi, 26)1 qu'il y a des peuplades scythes , et en grand nombre , qui se repaissent de ehair humaine. Cela même paraîtra peut-être incroyable, si noos ne réfléchissons pas qu'au milieu de nous, en Sicile et en Italie , de pareilles monstruosités ont été commises par des nations , les Cvclopes (ni, 9) et les Lestrygons , et que tout récemment les peuples transalpins étaient dans l'habitude de sacrifier des hommes (xxxvi , 5) ; de là à en manger il n'y a pas loiu. Auprès de ceux qui sout tournés 2 vers le septentrion , non loin de l'origine de l'Aquilon et de la caverne d'où il sort, lieu appelé Gesclitos, on rapporte que sont les Arimaspes, qui, avons-nous dit (iv,26;vi,19), n'ont qu'un œil au milieu du front. Ils sont continuellement en guerre autour des mines avec les griffons, espèce d'animaux ailés , tels que la tradition les figure d'ordinaire : les griffons extraient l'or des cavités souterraines, et le défendent avec autant d'ardeur que les Arimaspes cherchent à le ravir ; c'est du moins Ce que racontent beaucoup d'auteurs, qnendi varietas, ut externus alieno pæne non sit hominia vice. Jam in facie vultuque nostro, quum sint decem, aut paulo piura rnembra, nultas duas in lot miüibus hominum indiscretas effigies exsistere : quod ars milia in paucis numéro præstet affectando. Nec tamen ego in pierisque eorum obslringam fidem meam, potiusque ad auctores relegabo , qui dubiis reddentur omnibus : modo ne sit fastidio Græeos sequi, tanto majore eorum diligentia, vel cura vetustiore. II. (ii.) Esse Scytharum généra, et quidem piura, qnae 1 corporibus humanis vescerentur, indicavimus. Id ipsum incredibile fortasse, ni cogilemus in

medio orbe terraruni, ac Sicilia et Itaiia fuisse gentes hujus monstri, Cyclopas et Læstrygonas , et nuperrime trans Alpes hominem immolari gentium earum more solitum : quod paulom a mandendo abest. Sed et juxta eos, qui sunt ad septemtrio- 2 nem versi, baud procul ab ipso aquilonis exortu , specuque ejus dicto, quem locum Gescliton appellant, produntur Arimaspi, quos diximus uno oculo in froide media insignes : quibus assidue bellum esse circa metalla com gryrpis, ferai um volucri genere, quale vulgo tradilur, eruente ex cuniculis aurum, mira cupidilate e(feriscus

pulture, et le souci même de ce qui sera après lui. Aucun n'a une vie plus fragile, aucun des passions plus effrénées pour toute chose, aucun des peurs plus effarées, aucun de plus violentes
6 fureurs. Enfin les autres animaux vivent honnêtement avec leurs semblables; nous les voyons se réunir et combattre contre des espèces différentes; les féroces lions ne se font pas la guerre entre eux; la dent des serpents ne menace pas les serpents; les monstres même de la mer et les poissons ne sont cruels que pour des espèces différentes. Mais certes c'est de l'homme que l'homme reçoit le plus de maux.

7 (I.) Nous avons, dans l'énumération géographique, dit à peu près tout ce que nous avions à dire du genre humain en général; car nous ne nous occupons pas maintenant des coutumes et des mœurs, dont la diversité est infinie, et presque égale au nombre des sociétés humaines. Cependant il est certains détails que je crois ne pas devoir omettre, surtout au sujet des peuples qui vivent loin de la mer. Je ne doute pas que plusieurs de ces détails ne paraissent prodigieux et incroyables à beaucoup. Qui, en effet, a cru à l'existence des Éthiopiens [des nègres] avant de les voir? et quelle est la chose qui ne nous paraît pas étonnante quand elle vient à notre connaissance pour la première fois? Que d'impossibilités supposées avant d'en avoir vu la réalisation! La puissance et la majesté de la nature surpassent à chaque moment notre croyance, quand on n'en considère que les parties, sans l'embrasser tout
8 entière en esprit. Pour ne parler ni des paons, ni de la robe bigarrée des tigres et des panthères, ni des riches couleurs de tant d'animaux, il est un fait petit en apparence mais dont la portée est immense: c'est l'existence de tant de langages, de tant d'idiomes, de tant de parlers, si différents, qu'un homme est à peine un homme pour qui n'est pas son compatriote. D'un autre côté, bien que la face humaine ne se compose guère que de dix parties, remarquez que parmi tant de milliers d'hommes il n'y a pas deux figures qu'on ne puisse distinguer l'une de l'autre; variété que, malgré tous ses efforts, l'art ne peut reproduire entre le petit nombre de types qu'il a créés. Toutefois je ne me porterai pas garant de la plupart de ces détails, et je renverrai aux auteurs mêmes, que je citerai pour toutes les choses douteuses; mais je demande qu'on ne se lasse pas de suivre les Grecs, les plus exacts des observateurs comme les plus anciens.

II. (II.) Nous avons indiqué (IV, 26; VI, 26) 1
qu'il y a des peuplades scythes, et en grand nombre, qui se repaissent de chair humaine. Cela même paraîtra peut-être incroyable, si nous ne réfléchissons pas qu'au milieu de nous, en Sicile et en Italie, de pareilles monstruosités ont été commises par des nations, les Cyclopes (III,9) et les Lestrygons, et que tout récemment les peuples transalpins étaient dans l'habitude de sacrifier des hommes (XXXVI, 5): de là à en manger il n'y a pas loin. Auprès de ceux qui sont tournés 2
vers le septentrion, non loin de l'origine de l'Aquilon et de la caverne d'où il sort, lieu appelé Geselitos, on rapporte que sont les Arimaspes, qui, avons-nous dit (IV,26; VI,19), n'ont qu'un œil au milieu du front. Ils sont continuellement en guerre autour des mines avec les griffons, espèce d'animaux ailés, tels que la tradition les figure d'ordinaire: les griffons extraient l'or des cavités souterraines, et le défendent avec autant d'ardeur que les Arimaspes cherchent à le ravir; c'est du moins ce que racontent beaucoup d'auteurs,

de futuro. Nulli vita fragilior, nulli rerum omnium libido
6 major, nulli pavor confusior, nulli rabies acrior. Denique cætera animantia in suo genere probe degunt: congregari videmus et stare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat: serpentium morsus non petit serpentes: ne maris quidem belluæ ac pisces, nisi in diversa genera, sæviunt. At hercules homini plurima ex homine sunt mala.

7 (I.) Et de universitate quidem generis humani, magna ex parte, in relatione gentium diximus. Neque enim ritus moresque nunc tractamus, innumeros, ac totidem pæne quot sunt hominum cœtus: quædam tamen haud omittenda duco, maximeque longius a mari degentium: in quibus prodigiosa aliqua et incredibilia multis visum iri haud dubito. Quis enim Æthiopas, antequam cerneret, credidit? aut quid non miraculo est, quum primum in quendi varietas, ut externus alieno pæne non sit hominis vice. Jam in facie vultuque nostro, quum sint decem, aut paulo plura membra, nullas duas in tot millibus hominum indiscretas effigies exsistere: quod ars nulla in paucis numero præstet affectando. Nec tamen ego in plerisque eorum obstringam fidem meam, potiusque ad auctores relegabo, qui dubiis reddentur omnibus: modo ne sit fastidio Græcos sequi, tanto majore eorum diligentia, vel cura vetustiore.

II. (II.) Esse Scytharum genera, et quidem plura, quæ 1
corporibus humanis vescerentur, indicavimus. Id ipsum incredibile fortasse, ni cogitemus in medio orbe terrarum, ac Sicilia et Italia fuisse gentes hujus monstri, Cyclopas et Læstrygonas, et nuperrime trans Alpes hominem immolari gentium earum more solitum: quod paulum a

LIVRE VIL 281 et parmi les plus illustres Hérodote (Hist., ni, 116; iv, 13) et Aristée de Proconnèse. S An delàd'autres Scythes anthropophages, dans une grande vallée du mont Imaüs, est une région appelée Abarimon, où vivent des hommes sauvages, dont les pieds sont tournés en sens contraire des nôtres ; ilssont d'une vélocité extraordinaire, et ils errent dans les bois avec les animaux. Ils ne peuvent pas respirer sous un autre ciel ; c'est pour cela qu'on n'en amène pas aux rois voisins, et qu'on n'en conduisit point à Alexandre le Grand : tel est le dire de Béton , chargé de mesurer les marches de ce prince. i D'après Isigone de Nicée, les anthropophages qne nous avons dit précédemment être à dix journées de marche vers le nord au delà du Borysthène (iv, 26; vi, 29) boivent dans des crânes bumains, dont ils portent au-devant de leur poitrine, en guise de serviette, la peau garnie de la chevelure. D'après le même auteur , en Albanie (vi, 15) il nait des individus avec des yeux glauques, dont les cheveux sont blancs dès l'enfance, et qui voient mieux la nuit que le jour [albinos]. Le même auteur rapporte qu'à dix journées au delà du Borysthène, les Sauromates ne mangent que de deux jours l'un. 5 On lit dans Cratès de Pergame que sur l'Hellespont, auprès de Parium, fut une espèce d'hommes qu'il appelle Ophiogènes, habitués à guérir par des attouchements les morsures des serpents , et à extraire du corps les venins par l'imposition des mains. Varron prétend même qu'il y eu a encore dans le même lieu un petit nombre , et que leur salive est un remède contre ces morsures. Telle était aussi en Afrique, au rapport d'Agatharchide, la nation des Psylles (xxvm, 6), nommés todientibus et Arimaspis rapientibus, mulli, sed maxime illustres Herodotus et Aristeas Proconnesius scribunt. 3 Super alios autem Anthropophagos Scy thas , in quadam convalle magna Imai niontis, regio est, quæ voeatur Abarimon , in qua silvestres vivunl homines , aversis post crura plantis, eximiæ velocitatis, passim cum feris vagantes. Hos in alio non spirare cæio, ideoque ad finitimos reges non pertrahi , neque ad Alexandrum Magnum pertractos, Bæton itinerum ejns mensor prodidit. S Priorcs Anlhropophagos , quos ad septemtrionem esse diximas decem diernm itinere supra Borysthenem amnem, ossibus humanorum capitum bibere. cutibusque cum capillo pro mantelibus ante pectora uti , Isigonus Sieæensis. Idem in Albania gigni quosdam glauca ocuiorum acie, a pueritia statim eanos, qui noctu plus quam interdia cernant. Idem itinere dierum decem supra Borysthenem Sanromatas tertio die cibum capere sera

per. 5 Craies Pergamenus in Hellesponto circa Parium, genus hominum fuisse tradit , quos Opbiogenes vocat , serpentium ictus contactu levare solitos, et manu imposita venena extraliere corpori. Varro etianrnum esse paucos ibi, quorum salivæ contra ictus serpentium medeantur. Similis et in Africa gens Psyllorum fuit, ut Agalharchides ainsi du roi Psylle, dont le tombeau est dans un endroit des grandes Syrtes. Leur corps possédait 6 naturellement un venin funeste aux serpents, et dont l'odeur assoupissait ces animaux. Leur coutume était d'exposer leurs enfants, àussitôtaprès la naissance, aux plus redoutables de ces reptiles, et d'éprouver ainsi la chasteté de leurs femmes, les serpents ne s'éloignant pas des enfants nés d'un commerce adultère. Cettenation a été presque exterminée par les Nasamons, qui maintenant occupent ce pays. Cependant la race de ces hommes fut perpétuée par ceux qui échappèrent au combat, ou qui étaient absents au momentoù il se livra; et il en reste quelques-uns aujourd'hui. Telle est encore en Italie la race des Mar- ^ ses, que l'on dit issus (2) du fils de Circé , et chez qui on explique par là cette propriété naturelle. Au reste, tous les hommes (xxvm, 7) possèdent un venin redouté des serpents : on prétend que ces reptiles, touchés par la salive, fuient comme si c'était de l'eau bouillante, et que si elle pénètre dans la gueule, ils meurent, surtout quand l'homme qui crache est à jeun. Au delà des Nasamons et des Machlyes qui leur sont limitrophes, Calliphane rapporte que sont les Audrogynes, réunissant les deux sexes, et usant tour à tour de l'un et de l'autre. Aristote ajoute que chez eux la mamelle droite est faite comme celle de l'homme , et la mamelle gauche comme celle de la femme. Dans la même Afrique sont , d'après Isigone 8 et Nymphodore, des familles -de fascinateurs qui, par la vertu de paroles enchantées, font périr les troupeaux, sécher les arbres, et mourir les enfants. Isigone ajoute que chez les Triballes et les Illyriens il y a des individus de scribit, a Psyllo rege dicta, cnjus sepulcrum in parte' Syrtium majorum est. Horum corpori ingenitum fuit 6 virus exitiale serpentibus , et cujus odore sopirent eas. . Mois vero liberos genitos protinus objiciendi ssevissimis earum, eoque geDere pudicitiam coujugnm experiendi, non profugientibus adulterino sanguine natos serpentibus. Hæc gens ipsa quidem prope internecione sublata est a Nasamonibus , qui nunc eas tenent sedes : genus tamen hominum ex ns qui profugerant, aut, quum pugnatum est, abfuerant, hodieque remanet in paucis. Simile et in Italia 1 Marsorum genus durât, quos a Circæ filio ortos ferunt , et ideo inesse iis vim naturalem eam. Et tamen omnibus liominibus

contra serpentes inest venenum : feruntque ictas saliva, ut ferventis aquæ contactum fugere. Quod si in fances penetraverit , etiam mori; idque maxime bumani jejuni oris. Supra Nasamonas conünesque illis Machlyas, Androgynos esse utriusque naturæ, inter se vicibus coeuntes, Calliphanes tradit. Aristoteles adjicit dextram mammam iis virilem , lævam muliebrem esse. In eadem Africa familias quasdam effascinanlium , Isi- 8 gonus et Nymphodorus : quorum laudatione intereant probata , arescant arbores, emoriantur infantes. Esse ejus

 même espèce qui fascinent par leurs regards, et donnent la mort à ceux sur lesquels ils fixent longtemps leurs yeux , surtout leurs yeux courroucés; les adultes ressentent plus facilement leur influence funeste. Il est remarquable qu'ils ont deux pupilles à chaque œil. Apollonides dit qu'il y a en Scythie des femmes de cette espèce, 9 qu'on appelle Bithyes. Phylarque place dans le Pont les Thibiens et beaucoup d'autres de même espèce, qu'on reconnaît , dit-il , parce qu'ils ont dans un œil une pupille double, et dans l'autre l'effigie d'un cheval , et qui de plus ne peuvent être submergés, même chargés de vêtements. Damon a parlé de gens semblables en Éthiopie, les Pharnaques, dont la sueur cause la consomption à ceux qu'elle touche. 10 Cicéron, parmi les auteurs latins, assure aussi que toutes les femmes qui ont les pupilles doubles nuisent par leur regard : tant la nature , après avoir placé dans l'homme le goût qu'ont les bêtes féroces pour la chair humaine, s'est complu à créer même des poisons dans tout le corps et dans les yeux de certains individus, de peur qu'il n'y eût quelque part une influence funeste qui ne fût pas dans l'homme ! 1 1 Non loin de Rome, dans le territoire des Falisques, sont quelques familles appelées Hirpes : dans un sacrifice annuel qui se fait en l'honneur d'Apollon au mont Soracte (a, 95) , ces Hirpes passent sur un bûcher embrasé sans se brûler. Pour cette raison, un sénatus-consulte les exempte à toujours du service militaire et de toutes les autres charges. 1 2 Quelques-uns ont des parties du corps douées de propriétés merveilleuses : par exemple Pyrdem generis in Tribaltis et IUyriis adjicit Isigonus, qui visu quoqne effascinent, interimantque quos diutius intueantur, iratis præcipue oculis : quod eorum malum facilius sentire puberes. Notabilius esse quod pupillas binas in oculis singulis habeant. Hujus generis et feminas in Scvtliia , quæ vocantur Bithyæ , prodit Apollonides. 9 Phylarchus et in Ponto Tliibiorum genus, mullosque alios ejusdem naturæ : quorum notas tradit in altero oculo geminam pupillam, in altero equi effigiem. Eosdem præterea non posse mergi , ne veste quidem degravatos. Haud dissimilè iis genus Pharnacum in Æthiopia prodidit Damon , quorum sudor tabem cohtactis corporibus afferat. 10 Feminas quidem omnes tibique visu nocere , quæ duplices pupillas habeant, Cicero quoque apud nos auctor est. Adêo naturæ, quum ferarüm morem vescendi humants visceribus in homine genuisset , gignere etiam in toto corpore , et in quorumdam oculis quoque venena placuit : ne quid usquam mali esset, qüod in homine non esset. 1 1

Haud procul urbe Roma in Faiiscorum agro familiæ sunt pancæ, quæ vocantur Hirpi : hæ sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, super ambustam ligni struem ambulantes non aduruntur. Et ob id perpetuo senatusconsnlto militiæomniumque aliorum munerum vacationem habent. 12 Quorumdam éorpori partes nascuntur ad aliqua mirarhus, dont le gros orteil droit guérissait par le contact les affections de la rate. On rapporte que cet orteil ne put être brûlé avec le reste du corps, et qu'il fut renfermé dans une niche d'un temple. Les contrées de l'Inde et de l'Éthiopie sont i s surtout fertiles en merveilles. Les plus grands animaux appartiennent à l'Inde. On le voit par les chiens, qui y sont de plus haute taille qu'ailleurs (vm, 40). On cite des arbres d'une telle hauteur, qu'une flèche ne peut les dépasser; la fécondité du sol, la température du ciel, l'abondance des eaux, font que sous un seul figuier peut s'abriter (le croira qui voudra) un escadron de cavalerie (xii, 1 1); et les joncs y sont d'une telle grandeur, que chaque entre-nœud fournit un canot qui parfois porte trois hommes (xvi, 65;. Là beaucoup d'hommes (cela est certain) ont !t plus de cinq coudées, ne crachent jamais, n'éprouvent jamais de douleur de tête, de dents ou d'yeux, et rarement des douleurs dans d'autres parties ; tant est bien mesurée pour les endurcir la chaleurdu soleil ! Leurs philosophes, qu'on appelle gymnosophistes , gardent depuis le matin jusqu'au soir les yeux fixés sur le soleil, et se tiennent sur un seul pied pendant toute la journée dans des sables brûlants. Mégasthène rapporte que, dans une montagne nommée Nuloles hommes ont les pieds tournés à rebours, et huit doigts à chaque pied. Ctésias a écrit que dans beaucoup de monta- 13 gnes une race d'hommes à têtes de chien s'habille avec des peaux de bête, aboie au lieu de parler, et, armée de griffes, se nourrit du produit de sa chasse sur les quadrupèdes et les oiseaux; il ajoute qu'il y en avait plus de 120,000 au biles : sicut Pyrrho régi pollex in dextro pede, cajos tactu lienosis medebatur. Hune cremari cum relique corpore non potuisse tradunt, conditumque loculo in templo. Præcipue India Æthiopumqnetiactns miracujis scatenl. 13 Maxima in India gignuntur animalia. Indicio sont canes grandiores cæteris. Arbores quidem tant» proceritatis traduntur, ut sagittis superjaci nequeant. Hæc facit obertas soli, temperies cæli, aquarum abundantia, si libeat credere, ut sub una ficn tnrmæ condantur equita. Arundines vero tantæ proceritatis , ut singula internodia alveo navigabiii ternos interdum homines ferant Multos ibi quina cubita constat loiigiludine excedere non exspnere; non capitis, aut dentium, aut oculorran ullo dolore

affici, raro aliarum corporis partium :tam moderato solis vapore durari. Philosophos eorum, quos gymnosophistas vocant , ab exortu ad occasum perstare, contuenles solem immobilibus oculis : ferventibus arenis toto die altérais pedibus insistera. In monte, coi nomeu estNulo, homines esse aversis plantis, octonos digitos in singulis habentes, auctor est Megasthenes. In multis autem montibus genus homiuum capitibus il caninis , ferarum pellibus velari , pro voce latratumedere, unguibus armatum venatu et âucupio vesci ; horum supra centum viginti millia fuisse prodente se Ctesias scriiit :

LIVRE VII. 283 moment oùil écrivait; il rapporte aussi que dans nne certaine nation indienne les femmes n'engendrent qu'une fois dans leur vie, et que leurs enfants prennent aussitôt une chevelure blan16ebe. Il parle aussi d'hommes appelés Monocoles j jtwoc, unique, xuAov, jambe) , qui n'ont qu'une jambe, et qui sautent avec une agilité extrême; il dit qu'on les nomme aussi Sciapodes {axla, ombre, loôç, pied), parce que dans les grandes chaleurs, couchés par terre sur le dos, ils se défendent du soleil par l'ombre de leur pied; qu'ils ne sont pas loin des Troglodytes; et que près d'eux, à l'occident, se trouvent d'autres hommes qui, privés de cou, ont les yeux dans les épaules. 1? Il y a des satyres dans les montagnes indiennes situées au levant équinoxial : le pays est dit | des Catharcludes. Ces satyres sont très -rapides; ils courent tant à quatre pattes que sur leurs deux pieds ; ils ont la face humaine , et leur agilité fait qu'on ne les prend que vieux ou malades. Tauron donne le nom de nation des Choromandes à une race sauvage, privée de voix , poussant des cris horriblement stridents , ayant le corps velu, les yeux glauques , des dents de chien. Eudoxe prétend que dans le midi de l'Inde les hommes ont le pied long d'une coudée, et les femmes si petit qu'on lesappelle Struthopodes (urpoüôo;, moineau, toç, pied , pied de moineau). 18 Mégasthène mentionne une nation d'entre les Nomades de l'Inde qui n'a que des trous pour narine, et des pieds flexibles comme le corps des serpents; on la nomme les Scyrites. Il dit qu'aux extrémités de l'Inde, du côté de l'Orient, vers la source du Gange, est la nation des Astomes, sans bouche, le corps entier couvert de poil, laquelles'habille avec le duvet des feuilles (vi, 20), et in quadam gente lndiæ, feminas semel in vita parère, 16 genitosque confestim canescere. Item hominum genus, qui Mouocoii vocarentur, singulis crnribus, miræ peruicitatis ad saltum : eosdemque Sciapodas vocari, quod, in majore æstu , humi jacentss resupini , timbra se pedum prolegant; non longe eos a Troglodytis abesse. Rursusqne ab bis occidentem versus, quosdam sine cervice oculos in hnmeris habentes. 17 Sont et Satyri , subsolanis Indorum monlibus, Catharcludorum dicitur regio, pernicissimum animal : quum quadrupèdes , tum recte currentes , humana effigie , propler velocitatem, nisi senes aul ægri , non capiuntur. Choromandarum gentem vocat Tauron, silvestrem, sine voce, stridoris horrendi, hirtis corporibus, oculis glauciSjdentibus caninis. Eudoxus in meridianis Indice, viris plantas esse cubitales ; feminis adeo parvas , ut Struthopodes appellentur. 18 Megastheues gentem inter Nomadas Indos

narium loco foramina tantum babentem, angnium modo loripedem, tocari Scyritas. Ad extremos fines lndiæ ab oriente circa foutem Gangis, Astomorum gentem, sine ore, corpore toto birtam vestiri frondium lanugine, halitu tantum vivenlem , et odore quem naribus trahant. Xullunt illis ciet ne vit que de la respiration et des odeurs aspirées par les narines; qu'ils ne prennent aucun aliment solide, aucune boisson ; qu'ils se contentent des odeurs variées de racines, de fleurs, de pommes sauvages, qu'ils portent avec eux dans les excursions un peu éloignées, pour avoir de quoi flairer; qu'une odeur un peu forte les tue sans difficulté. Au delà, à l'extrémité des montagnes, on 19 parle des Trispithames et des Pygmées, qui n'ont pas plus de trois spithames de haut , c'est-à-dire 27 pouces : ils ont un ciel salubre, un printemps perpétuel, défendus qu'ils sont par les montagnes contre l'Aquilon. Homère (11., ni, 3) rapporte, de son côté, que les grues leur font la guerre. On dit que, portés sur le dos de béliers et de chèvre, et armés de flèches, ils descendent tous ensemble au printemps sur le bord de ia mer, et mangent les œufs et les petits de ces oiseaux ; que cette expédition dure trois mois ; qu'autrement ils ne pourraient pas résister à la multitude croissante des grues ; que leurs cabanes sont construites avec de la boue, des plumes et des coquilles d'œufs. Aristote (Hist. an., vin, 12) dit que les Pygmées vivent dans des cavernes ; il donne pour le reste les mêmes détails que les autres. D'après Isigone, les Cyrnes, race indienne, vi- 20 vent cent quarante ans. Il attribue la même longévité aux Éthiopiens Macrobes, aux Sères, et à ceux qui habitent le mont Athos ; et ces derniers, parce qu'ils se nou rrissent de chair de vipère (xxix, 38) : aussi dit-il qu'ils n'ont de vermine ni dans leurs cheveux ni dans leurs vêtements. Onésicrite rapporte que dans les lieux de l'Inde 2 1 où il n'y a pas d'ombre (n, 76) les hommes ont bum, nullumque potum : tantum radicum florumque varios odores et silvestrium malorum , quæ seeum portant longiore itinere , ne desit olfactus : graviore paulo odore baud difficulter exanimari. Supra hos, extrema in parle montinm, Trispitliami, 19 Pvgmæique narrantur, ternas spitbamas longitudine, boc est , ternos dodrantes non excedentes , salubri cælo, semperque vernante , montibus ab aquilone oppositis : quos a gruibus infestari Homerus quoque prodidit. Fama est , insidentes arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis veris tempore universo agmine ad mare descendere, et ova pullosque earum alitmn consumere : ternis expeditionem eam mensibus confici , aliter futuris gregibus non resisti. Casas eorum luto, pennisqne, et ovorum putaminibus construi. Aristoteies

in cavernis vivere Pygmæos tradit : cætera défais, ut reliqui. Cyrnos Indorum genus lsigonus annis centenis quadra- 20 genis vivere. Item Ætbiopas Macrobios et Seras existimat, et qui Atlion montent incolant : hos quidem , quia viperinis carnibus alantur : itaque nec capiti, nec vestibus eorum noxia corpori iuesse animalia. Onesicritus, quibus Iocis lndiæ umbræ non sint, cor- 21 pora hominum cubitorum quinum, et binorum palmorum

moment où il écrivait; il rapporte aussi que dans une certaine nation indienne les femmes n'engendrent qu'une fois dans leur vie, et que leurs enfants prennent aussitôt une chevelure blan-
16 che. Il parle aussi d'hommes appelés Monocoles (μόνος, *unique*, κῶλον, *jambe*), qui n'ont qu'une jambe, et qui sautent avec une agilité extrême; il dit qu'on les nomme aussi Sciapodes (σκία, *ombre*, πούς, *pied*), parce que dans les grandes chaleurs, couchés par terre sur le dos, ils se défendent du soleil par l'ombre de leur pied; qu'ils ne sont pas loin des Troglodytes; et que près d'eux, à l'occident, se trouvent d'autres hommes qui, privés de cou, ont les yeux dans les épaules.
17 Il y a des satyres dans les montagnes indiennes situées au levant équinoxial: le pays est dit des Catharcludes. Ces satyres sont très-rapides; ils courent tant à quatre pattes que sur leurs deux pieds; ils ont la face humaine, et leur agilité fait qu'on ne les prend que vieux ou malades. Tauron donne le nom de nation des Choromandes à une race sauvage, privée de voix, poussant des cris horriblement stridents, ayant le corps velu, les yeux glauques, des dents de chien. Eudoxe prétend que dans le midi de l'Inde les hommes ont le pied long d'une coudée, et les femmes si petit qu'on les appelle Struthopodes (στρουθός, *moineau*, πούς, *pied*, pied de moineau).
18 Mégasthène mentionne une nation d'entre les Nomades de l'Inde qui n'a que des trous pour narine, et des pieds flexibles comme le corps des serpents; on la nomme les Scyrites. Il dit qu'aux extrémités de l'Inde, du côté de l'Orient, vers la source du Gange, est la nation des Astomes, sans bouche, le corps entier couvert de poil, laquelle s'habille avec le duvet des feuilles (VI, 20), et ne vit que de la respiration et des odeurs aspirées par les narines; qu'ils ne prennent aucun aliment solide, aucune boisson; qu'ils se contentent des odeurs variées de racines, de fleurs, de pommes sauvages, qu'ils portent avec eux dans les excursions un peu éloignées, pour avoir de quoi flairer; qu'une odeur un peu forte les tue sans difficulté.

Au delà, à l'extrémité des montagnes, on 19
parle des Trispithames et des Pygmées, qui n'ont pas plus de trois spithames de haut, c'est-à-dire 27 pouces : ils ont un ciel salubre, un printemps perpétuel, défendus qu'ils sont par les montagnes contre l'Aquilon. Homère (Il., III, 3) rapporte, de son côté, que les grues leur font la guerre. On dit que, portés sur le dos de béliers et de chèvre, et armés de flèches, ils descendent tous ensemble au printemps sur le bord de la mer, et mangent les œufs et les petits de ces oiseaux; que cette expédition dure trois mois; qu'autrement ils ne pourraient pas résister à la multitude croissante des grues; que leurs cabanes sont construites avec de la boue, des plumes et des coquilles d'œufs. Aristote (Hist. an., VIII, 12) dit que les Pygmées vivent dans des cavernes; il donne pour le reste les mêmes détails que les autres.

D'après Isigone, les Cyrnes, race indienne, vi- 20
vent cent quarante ans. Il attribue la même longévité aux Éthiopiens Macrobes, aux Sères, et à ceux qui habitent le mont Athos; et ces derniers, parce qu'ils se nourrissent de chair de vipère (XXIX, 38) : aussi dit-il qu'ils n'ont de vermine ni dans leurs cheveux ni dans leurs vêtements.

Onésicrite rapporte que dans les lieux de l'Inde 21
où il n'y a pas d'ombre (II, 75) les hommes ont

et in quadam gente Indiæ, feminas semel in vita parere,
16 genitosque confestim canescere. Item hominum genus, qui Monocoli vocarentur, singulis cruribus, miræ pernicitatis ad saltum : eosdemque Sciapodas vocari, quod, in majore æstu, humi jacentes resupini, umbra se pedum protegant; non longe eos a Troglodytis abesse. Rursusque ab his occidentem versus, quosdam sine cervice oculos in humeris habentes.
17 Sunt et Satyri, subsolanis Indorum montibus, Catharcludorum dicitur regio, pernicissimum animal : quum quadrupedes, tum recte currentes, humana effigie, propter velocitatem, nisi senes aut ægri, non capiuntur. Choromandarum gentem vocat Tauron, silvestrem, sine voce, stridoris horrendi, hirtis corporibus, oculis glaucis, dentibus caninis. Eudoxus in meridianis Indiæ, viris plantas esse cubitales; feminis adeo parvas, ut Struthopodes appellentur.

bum, nullumque potum : tantum radicum florumque varios odores et silvestrium malorum, quæ secum portant longiore itinere, ne desit olfactus : graviore paulo odore haud difficulter exanimari.

Supra hos, extrema in parte montium, Trispithami, 19
Pygmæique narrantur, ternas spithamas longitudine, hoc est, ternos dodrantes non excedentes, salubri cælo, semperque vernante, montibus ab aquilone oppositis : quos a gruibus infestari Homerus quoque prodidit. Fama est, insidentes arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis veris tempore universo agmine ad mare descendere, et ova pullosque earum alitum consumere : ternis expeditionem eam mensibus confici, aliter futuris gregibus non resisti. Casas eorum luto, pennisque, et ovorum putaminibus construi. Aristoteles in cavernis vivere Pygmæos tradit : cætera de his, ut reliqui.

Cyrnos Indorum genus Isigonus annis centenis quadra- 20

une taille de cinq coudées et deux palmes (mètres 2,355), -vivent cent trente ans, et ne vieillissent pas , mais meurent comme au milieu de la vie. Cratès de Pergame appelle Gymnètes des Indiens qui dépassent cent ans ; bon nombre d'auteurs les appel lent Macrobes. D'après Ctésias, il y a une nation de ces Gymnètes, appelée Pandore, habitant dans des vallées, qui vit deux cents ans, et qui, ayant la chevelure blanche dans la jeunesse, 22 l'a noire dans la vieillesse ; au contraire, d'autres ne dépassent pas quarante ans; ils sont limitrophes des Macrobes, et leurs femmes n'accouchent qu'une fois. Agatharchide rapporte la même chose, et il ajoute qu'ils se nourrissent de sauterelles (vi, 35) et qu'ils sont très-agiles à la course. Clitarque et Mégasthène leur ont donné le nom de Mandes, et ils en comptent 300 bourgades ; iis disent que les femmes sont mères à 23 sept ans, et vieilles à quarante. D'après Artémidore, c'est dans l'ÎIe de Taprobane (vi, 22) que les hommes atteignent la vieillesse la plus avancée sans aucune maladie. D'après Duris, quelques Indiens s'unissent avec des bêtes, et il en résulte des produits hybrides et monstrueux. Chez les Calinges, qui appartiennent aussi à l'Inde, les femmes conçoivent à cinq ans, et leur vie ne dépasse pas huit ans : ailleurs les hommes naissent avec une queue velue , ils sont d'une agilité extraordinaire ; d'autres se couvrent tout entiers avec leurs oreilles (iv, 27).LesOrites sont séparés des Indiens par le fleuve Arbis (vi, 25) ; ils ne connaissent pas d'autre aliment que des poissons, qu'ils déchirent avec leurs ongles et sèchent au soleil ; ils en font, ainsi préparés, du pain, au rapport de Clitarque. Les Troglodytes au delà de l'Éthiopie sont plus rapides que les exsistere, et vivere anhos centum triginta, nec senescere, sed ut medio ævo mon. Crates Pergamenus Indos, qui centenos annos excedant , Gymnetas appefiat , non pauci Macrobios. Clesias gentem ex his, quæ appelletur Pandore, in convallibns sitam , annos ducenos vivere, in ju22 venta candido capiilo, qui in seneclute nigrescat. Contra alios, quadragenos non excedere annos , junctos Macrobiis , quorum feminæ semel pariant : idqne et Agatharchides tradit. Prælerea locustis eos ali, et esse pernices. Mandorum nomeu iis dédit Clitarclius, et Megastbenes; trecentosque eorum vicos annumerat. Feminas seplimo ælatis anno parère, senectam quadragesimo accidere. 23 Artemidorus, in Xaprobana insula longissimam vitam sine ullo corporis languore traduci. Duris , Indorum qnosdam cnm feris coire, mixlosque et semiferos esse parlas. In Calingis, ejnsdem tndiægente, quinquennes concipere feminas, octavum vitæ annum

non excedere. Et alibi cauda villosa hommes nasci, pernicitatis eximiæ; alios auribus totos contegi. Oritas ab Indis Arbis fiuvius déterminât. Hi nullnm aünm cibumnovere, quam piscinm, quos unguibus dissectos sole torreant, atque ila pauem ex his faciant, ut refert Clitarchus. Troglodytas super Ætbiopiam velociores esse equis, Pergamenus Crates. chevaux, d'après Cratès de Pergame, qui dit aussi que les Éthiopiens ont plus de huit coudées de haut (mètres 3,534), et qu'on les nomme Syrbotes (vi, 35). Parmi lesNomades Éthiopiens qui sont le long ît du fleuve Astragus, vers le nord, sont les Ménismins, à dix journées de. l'Océan ; ils vivent du lait des animaux que nous appelons cynocéphales; ils en entretiennent des troupeaux, ne conservant de mâles que ce qu'il en faut pour propager l'espèce. Dans les déserts de l'Afrique on 25 rencontre parfois des apparences d'hommes qui s'évanouissent au même moment. L'ingénieuse nature a produit dans l'espèce humaine ces variétés et tant d'autres : jouets pour elle, merveilles pour nous; et d'ailleurs qui pourrait énumérer ce qu'elle fait chaque jour, et pour ainsi dire à chaque heure? Pour révéler sa puissance, qu'il nous suffise d'avoir cité des nations qui sont des prodiges. Maintenant passons à quelques observations non contestées qu'on a faites sur l'homme. III. (m.) Ilest certain qu'il naît des trijumeaux: I exemple , les Horaces et les Curiaces ; un plus grand nombre passe pour un prodige, excepté en Égypte, où l'eau du fleuve est prolifique. Vers la fin de la viedu dieu Auguste, une femmedu peuple, nommée Fausta, ayant mis au monde, à Ostie, deux garçons et deux filles, a annoncé sans aucun doute la famine qui survint ensuite. On cite aussidans lePéloponèse une femme qui accoucha quatre fois de deux jumeaux : la plus grande partie de ces enfants vécut. Trogue Pompée rapporte qu'en Égypte i I y a des accou chements de sept enfants à la fois. Il naît aussi des enfants qui ont les deux sexes : nous les appelons Hermaphrodites ; on les appelait autrefois Androgynes,eton Item , Æthiopas octona cubita longitudine excedere : Syrbotas vocari gentem eam. Nomadum Æthiopum, secundum flnmen Astragum ad 25 septemtrionem vergentium , gens Menisminorum appellata, abest ab Oceano dierum itinere viginti : animalium, quæ cynocephalos vocamus, lacté vivit; quorum arment) pascit, maribus interemtis, præterquam sobolis causa. In Africæ solitudinibus liominum species obviæ subinde 23 fiunt, momentoque evaneseunt. Hæc atque talia ex honiintim genere ludibria sibi , nobis miracula , ingeniosa fecit natura. Et singula quidem, quæ facit in dies, acprope lioras, quis enumerare valeat? Ad detegendam ejus potentiarn satis

sit inter prodigia posuisse gentes. Hioc ad confessa in homme pauca. III. (ni.) Tergeminos nasci certum est, Horatiorum Cu- 1 rialiorumque exemplo ; supra , inter ostenta dicitur, præterquam in Ægypto, ubi fetiferpotuNilusamnis. Proxime supremis divi Augusti , Fausta quædarn e plebe, Ostiæ duos mares , totidem feminas enixa, famem , quæ cousecutaest, portendit haud dubie. Reperitur et in Peloponeso binos quater enixa , majoremque partem ex ourni ejus vixisse partu. Et in Ægypto septenos uno utero simul gigni auctor est Trogus. Gignuntnr et utriusque sexus,

LIVRE VII. 285 les regardaitcomme des prodiges : aujourd'hui on en fait un objet de délices. ! Pompée ieGrand plaça, pour orner son théâtre, des statues de personnages renommés, lesquelles, pourcette raison, avaient été exécutées avec soin par de grands artistes ; entre autres on lit sur une deces statues -.Eulychisde Traites , portée au bûcher parvingt enfants, enavaiteu trente; e, tsur une autre statue : Alcippe enfanta un éléphant. Cependant les enfantements de ce genre sont comptes parmi les présages sinistres : en effet, une esclave mit au monde un serpent au commencement delà guerre des Marses (n, 85). Les femmes produisent quelquefois des monstres qui réunissent plusieursformes.L'empereurClaudeaécritqu'un hippocentaure né en Thessalie mourut le même jour: nous aussi, sous son règne, nous en avons vu un qui lui fut apporté d'Égypte dans du miel (xxn, 50). On cite le cas d'un enfant qui rentra aussitôt dans l'utérus : cela arriva à Sagonte, l'année qu'elle fut détruite par Annibal. 3 (iv.) Le changement de femmes en hommes n'est pas une fable. Nous a vonstrouvé dans les Annales que, sous le consulat de P. Licinius Crassus et de C. Cassius Longinus (an de Rome 581), une fille, encore sous la puissance paternelle , devint un garçon à Casinum, et fut transportée, par l'ordre des aruspiees, dans une île déserte. Licinius Mucianus rapporte qu'il vit à Argos Arescon qui avait porté le nom d' Arescuse, qui avait même pris mari ; il lui vint de la barbe et des parties viriles, et il prit femme. Il en arriva autant à un garçon de Smyrne qu'a vu le même Licinius Mucianus. Moi-même j'ai vu en Afrique LCossicius, citoyen deThysdris (v, 4,5), qui fut changé en mâle le jour de ses noces. quos Hermaphroditos vocamns , olim Androgvnos vocales, et in prodigiis babitos , nunc vero in deliciis. î Pomperas Magnusin ornanrentis .theatri mirabiles fama posuil effigies, ob id diligentius magnorum artificum ingeniis elaboratas : inter quas legitur Eulychis a xx liberis rogo illata, Traüibus enixa xxx partus. Alcippe elephantum, quanquam id inter ostenta est. Xamque et serpentera peperit inter initia Marsici belli ancilla. Multiformes pluribus modis inter monstra partus eduntur. Claudius Cmsar scribit hippocenlaurum in Thessalia natum eodem diemtemsse. Et nos principatu ejus allatum illi ex Ægvpto in melte vidimus. Est inter exempia , in uterum protinus reversus iufans Sagunti, quo anno ab Hannibale délais est. 3 (iv.) Ex feminis mutari in mares, non est fabulosnm. Iuvenimus in ADnalibus, P. Licinio Crasso, C. Cassio LongiuoCoss., Casmi puerum factum ex virgine sub parentibns, jussuque aruspicum deportatum

in insulam desertam. Licinius Mucianus prodidit , visum a se Argis Arescontem,cui nomen Arescusæ fuisset : nupsisse etiam; mox barbam et virililatem provenisse, uxoremqué duxisse. Ejusdem sortis et Smyrnæ puerum a se visum. Ipse in Africa vidi mutatum in marem , nuptiarum die , L. Cossiciora civem Xbysdritanum. Quand deux jumeaux sont mis au monde, il 4 est rare que la mère ou l'un des deux enfants ne meure pas. Si les jumeaux sont de sexe différent, il est plus rare encore de les conserver tous les deux. Les femmes se forment plus rapidement que les hommes, et vieillissent aussi plus vite. Les garçons se meuvent plus souvent dans l'utérus ; ils sont presque toujours contenus dans la partie droite de cet organe , tandis que les filles sont contenues dans la partie gauche. IV. (v.) Les autres animaux ont une épo- 1 que fixe pour la gestation et le part : l'homme vient au monde en tout temps de l'année, et après une gestation d'nne durée incertaine. L'un naît au bout de sept mois, l'autre au bout de huit , un autre au commencement du dixième ou du onzième mois ; aucun n'est viable avant le septième. Les enfants conçus la veille ou le lendemain du jour de la pleine iune , ou pendant l'inter-iune, sont les seuls qui naissent au septième mois. La naissance au huitième mois est commune en Égypte ; et même en Italie de tels enfants sont viables, contre l'opinion des anciens. Le temps de la gestation peut 2 éprouver toutes les variations : Vestilia, femme de C. Herdicius, puis de Pomponius et d'Orfitns, citoyens des plus illustres, qui avait eu de ses trois maris quatre enfants , et toujours au septième mois , mit au monde Suilius Rufus au onzième , Corbulon (vi,8) au septième, l'un et l'autre consuls; puis au huitième Cæsonia, femme de l'empereur Caligula. Pour les enfants qui naissent au huitième mois , les plus grands dangers sont jusqu'au quarantième jour; pour les femmes, c'est au quatrième et au huitième mois ; et les avortements sont mortels à ces époques Editis geminis, raram esse, aut puerperæ, aut pner-4 perio, præterquam alteri , vitam : si vero utriusque sexus editi siut gemini , rariorem utrique salulem : feminas gigni celeriusquam mares, siculi celerius senescere : sæpius in utero moveri mares, et in dexterafere geri parte, in læva feminas , constat IV. (v.) Cæleris animantibus statum, et pariendi, etl partus gerendi , tempus est : horno toto anno , et incerto gigriitur spatio. Abus septimo mense, alius octavo, et usque ad initia decimi undecimique. Ante septimum mensem liaud unquam vitalis est. Septimo non nisi pridie posterove plenilunii die, ant interlunio concepti nascuntur. Tralatitium in Ægypto est et octavo gigni. Jam quidem et in Italia taies partus esse vitales,

contra priscorum opiniones. Variant hæc pluribus modis. Vestilia C-Herdicii, 2 ac poslea Pomponii, atque Orûti, clarissimorum civium conjux, ex his quatuor partus enixa, septimo semper mense, genuit Suilium Rufum undecimo, Corbulonem septimo, utrumqueconsulem:posteaCæsoniam, Caii principis conjugem , octavo. In quo mensium numéro genitis , intra quadragesimum diem maximns labor : gravidis auteur , quarto et octavo mense , letalesque in iis abortns. Masttrius auctor est, L. Papirium prætorem, secundo hæ- 3 rede Iege agente, bonorum possessionem contra eum de

les regardait comme des prodiges : aujourd'hui on en fait un objet de délices.

2 Pompée le Grand plaça, pour orner son théâtre, des statues de personnages renommés, lesquelles, pour cette raison, avaient été exécutées avec soin par de grands artistes ; entre autres on lit sur une de ces statues : *Eutychis de Tralles, portée au bûcher par vingt enfants, en avait eu trente ;* et sur une autre statue : *Alcippe enfanta un éléphant.* Cependant les enfantements de ce genre sont comptés parmi les présages sinistres : en effet, une esclave mit au monde un serpent au commencement de la guerre des Marses (II, 85). Les femmes produisent quelquefois des monstres qui réunissent plusieurs formes. L'empereur Claude a écrit qu'un hippocentaure né en Thessalie mourut le même jour : nous aussi, sous son règne, nous en avons vu un qui lui fut apporté d'Égypte dans du miel (XXII, 50). On cite le cas d'un enfant qui rentra aussitôt dans l'utérus : cela arriva à Sagonte, l'année qu'elle fut détruite par Annibal.

3 (IV.) Le changement de femmes en hommes n'est pas une fable. Nous avons trouvé dans les Annales que, sous le consulat de P. Licinius Crassus et de C. Cassius Longinus (an de Rome 581), une fille, encore sous la puissance paternelle, devint un garçon à Casinum, et fut transportée, par l'ordre des aruspices, dans une île déserte. Licinius Mucianus rapporte qu'il vit à Argos Arescon qui avait porté le nom d'Arescuse, qui avait même pris mari ; il lui vint de la barbe et des parties viriles, et il prit femme. Il en arriva autant à un garçon de Smyrne qu'a vu le même Licinius Mucianus. Moi-même j'ai vu en Afrique L. Cossicius, citoyen de Thysdris (V, 4,5), qui fut changé en mâle le jour de ses noces.

Quand deux jumeaux sont mis au monde, il 4
est rare que la mère ou l'un des deux enfants ne meure pas. Si les jumeaux sont de sexe différent, il est plus rare encore de les conserver tous les deux. Les femmes se forment plus rapidement que les hommes, et vieillissent aussi plus vite. Les garçons se meuvent plus souvent dans l'utérus ; ils sont presque toujours contenus dans la partie droite de cet organe, tandis que les filles sont contenues dans la partie gauche.

IV. (V.) Les autres animaux ont une épo- 1
que fixe pour la gestation et le part : l'homme vient au monde en tout temps de l'année, et après une gestation d'une durée incertaine. L'un naît au bout de sept mois, l'autre au bout de huit, un autre au commencement du dixième ou du onzième mois ; aucun n'est viable avant le septième. Les enfants conçus la veille ou le lendemain du jour de la pleine lune, ou pendant l'inter-lune, sont les seuls qui naissent au septième mois. La naissance au huitième mois est commune en Égypte ; et même en Italie de tels enfants sont viables, contre l'opinion des anciens. Le temps de la gestation peut 2
éprouver toutes les variations : Vestilia, femme de C. Herdicius, puis de Pomponius et d'Orfitus, citoyens des plus illustres, qui avait eu de ses trois maris quatre enfants, et toujours au septième mois, mit au monde Suilius Rufus au onzième, Corbulon (VI, 8) au septième, l'un et l'autre consuls ; puis au huitième Cæsonia, femme de l'empereur Caligula. Pour les enfants qui naissent au huitième mois, les plus grands dangers sont jusqu'au quarantième jour ; pour les femmes, c'est au quatrième et au huitième mois ; et les avortements sont mortels à ces époques.

quos Hermaphroditos vocamus, olim Androgynos vocatos, et in prodigiis habitos, nunc vero in deliciis.

2 Pompeius Magnus in ornamentis theatri mirabiles fama posuit effigies, ob id diligentius magnorum artificum ingeniis elaboratas : inter quas legitur Eutychis a XX liberis rogo illata, Trallibus enixa XXX partus. Alcippe elephantum, quanquam id inter ostenta est. Namque et serpentem peperit inter initia Marsici belli ancilla. Multiformes pluribus modis inter monstra partus eduntur. Claudius Cæsar scribit hippocentaurum in Thessalia natum eodem die interiisse. Et nos principatu ejus allatum illi ex Ægypto in melle vidimus. Est inter exempla, in uterum protinus reversus infans Sagunti, quo anno ab Hannibale delata est.

3 (IV.) Ex feminis mutari in mares, non est fabulosum. Invenimus in Annalibus, P. Licinio Crasso, C. Cassio Longino Coss., Casini puerum factum ex virgine sub parenti-

Editis geminis, raram esse, aut puerperæ, aut puer- 4
perio, præterquam alteri, vitam : si vero utriusque sexus editi sint gemini, rariorem utrique salutem : feminas gigni celerius quam mares, sicuti celerius senescere : sæpius in utero moveri mares, et in dextera fere geri parte, in læva feminas, constat.

IV. (V.) Cæteris animantibus statum, et pariendi, et 1
partus gerendi, tempus est : homo toto anno, et incerto gignitur spatio. Alius septimo mense, alius octavo, et usque ad initia decimi undecimique. Ante septimum mensem haud unquam vitalis est. Septimo non nisi pridie posterove plenilunii die, aut interlunio concepti nascuntur. Tralatitium in Ægypto est et octavo gigni. Jam quidem et in Italia tales partus esse vitales, contra priscorum opiniones. Variant hæc pluribus modis. Vestilia C. Herdicii, 2
ac postea Pomponii, atque Orfiti, clarissimorum civium conjux, ex his quatuor partus enixa, septimo semper

3 Masurius rapporte que le préteur L. Papirius , sans s'arrêter aux réclamations d'un collatéral, déclara héritier un enfant que sa mère disait avoir porté pendant treize mois, se fondant sur ce que la gestation n'avait pas de durée fixe . t Y. (vi.) Le dixième jour de la conception surviennent des douleurs de tête , des vertiges , des éblouissements, des dégoûts, des soulèvements d'estomac , indices qui annoncent qu'un être humain est ébauché. Le teint est meilleur, la grossesse plus facile, quand c'est un garçon ; les mouvements s'en font sentir dans l'utérus au quarantième jour. C'est tout le contraire dans l'autre sexe : le poids est difficile à porter; il y a un léger gonflement aux jambes et dans les aines ; et les premiers mouvements sont au 2 quatre-vingt-dixième jour. Mais la mère éprouve le plus d'affaissement lorsque les cheveux de l'enfant poussent , quel que soit son sexe , et aussi . dans la pleine lune , époque qui est d'ordinaire dangereuse pour les enfants , même après leur naissance. La marche, et à vrai dire tout, importe dans une femme grosse : ainsi, pour avoir usé d'aliments trop salés des femmes mettent au monde des enfants privés d'ongles ; et le travail de l'accouchement est plus difficile chez celles qui ne savent pas retenir leur haleine. Le bâillement même est mortel dans l'accouchement ; et éternuer après le congrès annonce l'avortement. 3 (va.) On est saisi de pitié, on est saisi de honte quand on songe combien frêle est l'origine du plus superbe des animaux. Voyez : l'odeur d'une lampe éteinte suffit souvent pour causer l'avortement. C'est ainsi que commencent les tyrans, et ces cœurs bourreaux des autres hommes. Toi qui te confies dans les forces de ton corps ; toi qui embrasses les dons de la fortune et qui te disse, quum rualer partum se xm mensibus diceret tulis-] se : quoniam nullum certum tempus pariendi statum videî V. (vi.) A conceptu decimo die, doiores capitis, oculorum vertigines tenebræque , fastidium in cibis , redundatio stomachi, indices sunthominis inchoati. Meliorcolor marem ferenti , et facilior partus : motus in utero quadràgesimo die. Contraria omnia in altero sexu : ingestabile onus, crurum et inguinis levis tumor -. primus auteur 2 nonagesimo die motus. Sed plurimuni languoris in utroqne sexu, capillum germinante partu , et in plenilunio : quod tempus editos quoque infantes præcipue infestât. Adeoque incessus atque omne, quidquid dici polest, in gravida refert, ut salsioribus cibis usæ, carentem nnguiculis partum edant, et, si respiravere, difficilius enitantur. Oscitatio quidem in enixuietalis est, sicut sternuisse a coitu, abortivum. 3 (vu.) Miseret atque

etiam pudet æstimantem quam sit frivola animalium superbissimi origo , quum plerumque abortus causa fiat odor a lucernarnm exstinctu. His principiis nasc'nnt'ur tyranni, his carnifex animus. Tu qui corporis viribus fidis, tu qui forlunæ munera amplexaris , et te ne alumnum quidem ejus existimas, sed partum; regardes moins comme son élève que comme son fils ; toi (3) dontl'esprit est toujours occupé d'idées sanguinaires, et qui, enflé par quelques succès, te crois uu dieu , tu as pu périr par une si petite cause : aujourd'hui même , moins encore suffira pour te tuer, la morsure de la dent ténue d'on serpent , un grain de raisin sec, comme pour le poète Anacréon; un seul poil dans une gorgée de lait, comme pour Fabius, sénateur et préteur, qui périt ainsi étouffé. Celui-là estimera la vie à sa juste valeur qui se souviendra toujours de la fragilité humaine. V I. (viii.) 11 est contre la nature que les en- 1 fants naissent les pieds les premiers ; ceux qui naissent ainsi ont été appelés pour cela Agrippa, mot qui signifie enfanté difficilement. C'est ainsi , dit-on , que M. Agrippa vint au monde, le seul heureux peut-être parmi tous ceux qui ont été enfantés de cette manière; et encore il fut tourmenté par la goutte; il eut une jeunesse pénible ; il passa sa vie au milieu des armes et des morts ; il réussit , mais pour le mal ; toute sa race fut fatale à la terre, surtout par les deux Agrippine, qui mirent au monde Caliguia et Néron, fléaux l'un et l'autre du genre humain : de plus, il vécut peu , enlevé à cinquante et un ans, tor-2 turé par les adultères de sa femme (vu, 46,2 et par le despotisme de son beau-père, circonstances qui ont fait penser qu'il avait accompli ainsi le présage de sa naissance contre nature. Agrippine, mère de Néron, a écrit que son fils, qui fut empereur, et ennemi du genre humain durant tout son règne, naquit les pieds les premiers. L'ordre naturel est que l'homme vienne au monde la tête en avant, et en sorte les pieds les premiers. VIL (ix.) Les enfants dont les mères meurenten l tu eujus semper tinctoria est mens , tu qui te deum créés, aliquo successu tumens , tanti perire potnisti : atque etiam hodie minoris potes, quantulo serpenlis icto dente! aut etiam, ut Anacréon poeta, acino uvæ passæ; ut Fabius senator praetor, in lactis hanstu uno pilo straneulatus. 1s demum profeeto vitam æqua lance pensilabit, qui semper fragiütatis liumanæ memor fuerit. VI. (vm.) In pedes procedere nascentem, «outra m- 1 tnram est ; quo argnmento eos appellavere Agrippas, ut aegre partos : quaiiter M. Agrippant ferunt genitum, unie» prope felicitatis exemplo in omnibus ad hune modem genitis. Qnanquam is quoque adversa peduru valetudine, misera juventa, exercilo ævo inter arma mortesque, ad noxîa

successu, infeiici terris stirpeomài, Sed per utrasque Agrippinas maxime, quae Caium et Domitium N'eronem principes genuere, totidem faces generis hnmani : prsterea brevitate aevi, quinquagesimo uno raptljsaano, in] tormentis adulteriorum conjugis, socerique prægrari servitio, iuisse angnrium præposteri nalalis eiistimatur. » ronem quoque paulo ante principem, et loto principatu sno hostem generis humani, pedibus genitum parens ejus scribit Agrippina. Ritu natnræ capite hominem gigui nios est, pedibus efferri.

3 Masurius rapporte que le préteur L. Papirius, sans s'arrêter aux réclamations d'un collatéral, déclara héritier un enfant que sa mère disait avoir porté pendant treize mois, se fondant sur ce que la gestation n'avait pas de durée fixe.

1 V. (VI.) Le dixième jour de la conception surviennent des douleurs de tête, des vertiges, des éblouissements, des dégoûts, des soulèvements d'estomac, indices qui annoncent qu'un être humain est ébauché. Le teint est meilleur, la grossesse plus facile, quand c'est un garçon; les mouvements s'en font sentir dans l'utérus au quarantième jour. C'est tout le contraire dans l'autre sexe : le poids est difficile à porter; il y a un léger gonflement aux jambes et dans les aines; et les premiers mouvements sont au 2 quatre-vingt-dixième jour. Mais la mère éprouve le plus d'affaissement lorsque les cheveux de l'enfant poussent, quel que soit son sexe, et aussi dans la pleine lune, époque qui est d'ordinaire dangereuse pour les enfants, même après leur naissance. La marche, et à vrai dire tout, importe dans une femme grosse : ainsi, pour avoir usé d'aliments trop salés des femmes mettent au monde des enfants privés d'ongles; et le travail de l'accouchement est plus difficile chez celles qui ne savent pas retenir leur haleine. Le bâillement même est mortel dans l'accouchement; et éternuer après le congrès annonce l'avortement.

3 (VII.) On est saisi de pitié, on est saisi de honte quand on songe combien frêle est l'origine du plus superbe des animaux. Voyez : l'odeur d'une lampe éteinte suffit souvent pour causer l'avortement. C'est ainsi que commencent les tyrans, et ces cœurs bourreaux des autres hommes. Toi qui te confies dans les forces de ton corps; toi qui embrasses les dons de la fortune et qui te regardes moins comme son élève que comme son fils; toi (3) dont l'esprit est toujours occupé d'idées sanguinaires, et qui, enflé par quelques succès, te crois un dieu, tu as pu périr par une si petite cause : aujourd'hui même, moins encore suffira pour te tuer, la morsure de la dent ténue d'un serpent, un grain de raisin sec, comme pour le poëte Anacréon; un seul poil dans une gorgée de lait, comme pour Fabius, sénateur et préteur, qui périt ainsi étouffé. Celui-là estimera la vie à sa juste valeur qui se souviendra toujours de la fragilité humaine.

VI. (VIII.) Il est contre la nature que les en- 1 fants naissent les pieds les premiers; ceux qui naissent ainsi ont été appelés pour cela Agrippa, mot qui signifie *enfanté difficilement*. C'est ainsi, dit-on, que M. Agrippa vint au monde, le seul heureux peut-être parmi tous ceux qui ont été enfantés de cette manière; et encore il fut tourmenté par la goutte; il eut une jeunesse pénible; il passa sa vie au milieu des armes et des morts; il réussit, mais pour le mal; toute sa race fut fatale à la terre, surtout par les deux Agrippine, qui mirent au monde Caligula et Néron, fléaux l'un et l'autre du genre humain : de plus, il vécut peu, enlevé à cinquante et un ans, tor- 2 turé par les adultères de sa femme (VII, 46,2) et par le despotisme de son beau-père, circonstances qui ont fait penser qu'il avait accompli ainsi le présage de sa naissance contre nature. Agrippine, mère de Néron, a écrit que son fils, qui fut empereur, et ennemi du genre humain durant tout son règne, naquit les pieds les premiers. L'ordre naturel est que l'homme vienne au monde la tête en avant, et en sorte les pieds les premiers.

VII. (IX.) Les enfants dont les mères meurent en 1

disse, quum mater partum se XIII mensibus diceret tulisse : quoniam nullum certum tempus pariendi statum videretur.

1 V. (VI.) A conceptu decimo die, dolores capitis, oculorum vertigines tenebræque, fastidium in cibis, redundatio stomachi, indices sunt hominis inchoati. Melior color marem ferenti, et facilior partus : motus in utero quadragesimo die. Contraria omnia in altero sexu : ingestabile onus, crurum et inguinis levis tumor : primus autem 2 nonagesimo die motus. Sed plurimum languoris in utroque sexu, capillum germinante partu, et in plenilunio : quod tempus editos quoque infantes præcipue infestat. Adeoque incessus atque omne, quidquid dici potest, in gravida refert, ut salsioribus cibis usæ, carentem unguiculis partum edant, et, si respiravere, difficilius enitantur.

tu cujus semper tinctoria est mens, tu qui te deum credis, aliquo successu tumens, tanti perire potuisti : atque etiam hodie minoris potes, quantulo serpentis ictu dente! aut etiam, ut Anacreon poeta, acino uvæ passæ; ut Fabius senator prætor, in lactis haustu uno pilo strangulatus. Is demum profecto vitam æqua lance pensitabit, qui semper fragilitatis humanæ memor fuerit.

VI. (VIII.) In pedes procedere nascentem, contra na- 1 turam est; quo argumento eos appellavere Agrippas, ut ægre partos : qualiter M. Agrippam ferunt genitum, unico prope felicitatis exemplo in omnibus ad hunc modum genitis. Quanquam is quoque adversa pedum valetudine, misera juventa, exercito ævo inter arma mortesque, ad noxia successu, infelici terris stirpe omni, sed per utrasque Agrippinas maxime, quæ Caium et Domitium Neronem

LIVRE VII. 287 leur donnant le jour , naissent sous de meilleurs auspices: c'estainsi que naquit Scipion l'Africain l'ancien, et le premier des Césars, ainsi nommé de l'opération césarienne qu'on fit à sa mère. Cette même cause a fait donner à d'autres le nomdeCéson. Manilius (4)-, qui entra dans Carthage avec une armée, eut une naissance semblable. i VIII. (x.) On appelait Vopiscus celui de deux jumeaux qui restait dans l'utérus, l'autre ayant péri par un avortement, et venait à terme; car il y a de ces singularités, bien que rares, l IX. (xi.) Excepté la femme , peu de femelles, à l'état de gestation, reçoivent le mâle; il n'y a guère qu'une ou deux espèces chez lesquelles la superfétation existe. On lit dans les écrits des médecins, et de ceux qui ont recueilli des faits semblables, qu'unefemme avorta en une seule fois de douze embryons; mais lorsqu'il s'est écoulé un peu de temps entre les deux conceptions, l'un et l'autre produit arrivent à terme , comme on le vit pour Hercule et Iphiclès son frère : même observation chez la femme qui en une seule couche mit an monde un enfant ressemblant à son mari, et l'autre à son amant. Même observation encore pour une esclave de Proconnèse qui, ayant doublement conçu dans un même jour, accoucha d'un enfant ressemblant à son maître , et d'un autre ressemblant à l'intendant ; pour une autre femme qui accoucha à la fois d'un enfant à terme et d'un fœtus de cinq mois ; et pour une autre enfin qui , ayant accouché d'un enfant à sept mois, accoucha de deux à terme. 1 X. Il est d'observation vulgaire que les individus sans lésion donnent quelquefois naissance à des enfants mutilés, et les individus mutilés à des enfants sans lésion, et aussi à des enfants 1 VII. (ix .) Auspicatius, enecta parente, gignuntur : sicnt Scipio Africanus prior nalus, primusque Cæsarum a caeso œatris utero dictus : qua de causa et Cæsones appellati. Simili modo natus et Manilius, qui Carthaginem cum 1 VIII. (s.) Yopiscos appellabant e geminis, qui retenti utero nascerentur , altero interempto abortu. Namque maxima, et sirara,circa hoc miracnla existunt. 1 IX. (u.) Præter rjulierem , pauca animalia coitum noreregravida. l'num quidem omnino, aut alteium superfetat. Exstat in monumentis eliam medicorum, et quibus talia consectari curae fuit, nno abortu duodecim puerperia egesta. Sed ubi paululum temporis inter duos conceptus mtercessit, ntrumque perfertur : nt in Hercule et Iphicle fratre ejus apparuit ; et in ea, quæ gernino partu , alterum marito similem, alterumque adultéra, genuit. Item in Proconnesia ancilla , quæ ejusdem diei coitu , alterum domino similem, alterum

procuratori ejus; et in alia, quæ omim justo partu , qninque mensium alterum edidit. Rursns in alia, quæ seplem mensium edito puerperio, insecutis mensibus geminos enixa est. 1 X. Jam ilia vulgata, varie ex integris truncos gigni, ex mutilés dans la même partie. On sait encore que certains signes, des nævus et des cicatrices, se reproduisent j usqu'à la quatrième génération(ô). Les stigmates que les Daces se font au bras se reproduisent aussi, (xii.) On rapporte que dans la famille des Lépides trois perso nnes sont nées l'œil couvert d'une membrane, vice de conformation qui sauta chaque fois une génération. Quelquesuns sont semblables à leur aïeul. Des jumeaux , souvent l'un ressemble à son père, l'autre à sa mère. Souvent aussi l'enfant qui naît un an après un autre ressemble à son aîné comme s'ils étaient jumeaux. Quelques femmes engendrent toujours des enfants qui leur ressemblent , d'autres des enfants qui ressemblent à l'homme, d'autres des enfants qui ne ressemblent à aucun des parents, d'autres des filles qui ressemblent au père, et des garçons qui leur ressemblent à elles. L'observation de Nicée, célèbre lutteur, né à Byzance, est incontestable : sa mère provenait d'un adultère commis avec un Éthiopien; et, bien qu'elle ne différât en rien des autres par la couleur, lui était parfaitement noir comme son grand-père l'Éthiopien. Les ressemblances tiennent sans doute à l'ima- 2 gination, sur laquelle on pense que beaucoup de circonstances fortuites exercent de l'influence, la vue, l'ouïe, les souvenirs, et les images qui frappent au moment de la conception. La pensée même qui traverse subitement l'esprit de l'un ou de l'autre parent passe pour déterminer ou altérer la ressemblance. Aussiy a-t-il plusdedifférences chez l'homme que chez les autres animaux ; la rapidité des pensées , la promptitude de l'esprit et la variété des dispositions, impriment des marques diversifiées , tandis que les autres animaux ont des esprits immobiles, également uniformes truncis intégras , eademqne parte truncos : signa quædatn, nævosque, et cicatrices etiam regenerari quarto partu. Dacorum originis nota in braciiio redditur. (xii.) In Lepidorum gente très, intermisso ordine, obduclo membrana oculo, genitos accepimus. Similes quidem aliosavo : et ex gemiuis quoque alterum patri , alterum matri : annoque post genitum, majori similem fuisse, ut geminum. Quasdam sibi similes semper parère, quasdam vira, qnasdam nulli, quasdam feminam patri, marem sibi. Indubitatum exemplum est Nicæi, nobitis pyctæ, Bvzantii geniti, qui adulterio Æthiopis nata matre, oil a cæteris colore differente , ipse avum regeneravit Ætliiopem. , Similitudinum quidem in mente

reputatio est , et in qna 2 credantur mulla fortuita pollere, visus, auditus, memoria, haustæque imagines sub ipso coneeptu. Cogitatio etiam utriuslibet animum subito transvolans, efiingere similitudinem aut miscere existimatur. Ideoque plures in homine, quam in cæteris omnibus animalibus differentiæ ; quoniam velocitas cogitationum, animique celeritas, et ingenü varietas multiformes notas imprimât : quum cæteris animantibns immobiles sint animi , et similes omnibus singulisquein suo coique genere. Antiocho, régi Syriæ, e plebe3

leur donnant le jour, naissent sous de meilleurs auspices: c'est ainsi que naquit Scipion l'Africain l'ancien, et le premier des Césars, ainsi nommé de l'opération césarienne qu'on fit à sa mère. Cette même cause a fait donner à d'autres le nom de Céson. Manilius (4), qui entra dans Carthage avec une armée, eut une naissance semblable.

1 VIII. (x.) On appelait Vopiscus celui de deux jumeaux qui restait dans l'utérus, l'autre ayant péri par un avortement, et venait à terme; car il y a de ces singularités, bien que rares.

1 IX. (xi.) Excepté la femme, peu de femelles, à l'état de gestation, reçoivent le mâle; il n'y a guère qu'une ou deux espèces chez lesquelles la superfétation existe. On lit dans les écrits des médecins, et de ceux qui ont recueilli des faits semblables, qu'une femme avorta en une seule fois de douze embryons; mais lorsqu'il s'est écoulé un peu de temps entre les deux conceptions, l'un et l'autre produit arrivent à terme, comme on le vit pour Hercule et Iphiclès son frère : même observation chez la femme qui en une seule couche mit au monde un enfant ressemblant à son mari, et l'autre à son amant. Même observation encore pour une esclave de Proconnèse qui, ayant doublement conçu dans un même jour, accoucha d'un enfant ressemblant à son maître, et d'un autre ressemblant à l'intendant; pour une autre femme qui accoucha à la fois d'un enfant à terme et d'un fœtus de cinq mois; et pour une autre enfin qui, ayant accouché d'un enfant à sept mois, accoucha de deux à terme.

1 X. Il est d'observation vulgaire que les individus sans lésion donnent quelquefois naissance à des enfants mutilés, et les individus mutilés à des enfants sans lésion, et aussi à des enfants mutilés dans la même partie. On sait encore que certains signes, des nævus et des cicatrices, se reproduisent jusqu'à la quatrième génération (5). Les stigmates que les Daces se font au bras se reproduisent aussi. (xii.) On rapporte que dans la famille des Lépides trois personnes sont nées l'œil couvert d'une membrane, vice de conformation qui sauta chaque fois une génération. Quelques-uns sont semblables à leur aïeul. Des jumeaux, souvent l'un ressemble à son père, l'autre à sa mère. Souvent aussi l'enfant qui naît un an après un autre ressemble à son aîné comme s'ils étaient jumeaux. Quelques femmes engendrent toujours des enfants qui leur ressemblent, d'autres des enfants qui ressemblent à l'homme, d'autres des enfants qui ne ressemblent à aucun des parents, d'autres des filles qui ressemblent au père, et des garçons qui leur ressemblent à elles. L'observation de Nicée, célèbre lutteur, né à Byzance, est incontestable : sa mère provenait d'un adultère commis avec un Éthiopien; et, bien qu'elle ne différât en rien des autres par la couleur, lui était parfaitement noir comme son grand-père l'Éthiopien.

Les ressemblances tiennent sans doute à l'ima- 2
gination, sur laquelle on pense que beaucoup de circonstances fortuites exercent de l'influence, la vue, l'ouïe, les souvenirs, et les images qui frappent au moment de la conception. La pensée même qui traverse subitement l'esprit de l'un ou de l'autre parent passe pour déterminer ou altérer la ressemblance. Aussi y a-t-il plus de différences chez l'homme que chez les autres animaux; la rapidité des pensées, la promptitude de l'esprit et la variété des dispositions, impriment des marques diversifiées, tandis que les autres animaux ont des esprits immobiles, également uniformes

1 VII. (ix.) Auspicatius, enecta parente, gignuntur : sicut Scipio Africanus prior natus, primusque Cæsarum a cæso matris utero dictus : qua de causa et Cæsones appellati. Simili modo natus et Manilius, qui Carthaginem cum exercitu intravit.

1 VIII. (x.) Vopiscos appellabant e geminis, qui retenti utero nascerentur, altero interempto abortu. Namque maxima, et si rara, circa hoc miracula existunt.

1 IX. (xi.) Præter mulierem, pauca animalia coitum novere gravida. Unum quidem omnino, aut alterum superfetat. Exstat in monumentis etiam medicorum, et quibus talia consectari curæ fuit, uno abortu duodecim puerperia egesta. Sed ubi paululum temporis inter duos conceptus intercessit, utrumque perfertur : ut in Hercule et Iphicle fratre ejus apparuit; et in ea, quæ gemino partu, alterum truncis integros, eademque parte truncos : signa quædam, nævosque, et cicatrices etiam regenerari quarto partu. Dacorum originis nota in brachio redditur. (xii.) In Lepidorum gente tres, intermisso ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. Similes quidem alios avo : et ex geminis quoque alterum patri, alterum matri : annoque post genitum, majori similem fuisse, ut geminum. Quasdam sibi similes semper parere, quasdam viro, quasdam nulli, quasdam feminam patri, marem sibi. Indubitatum exemplum est Nicæi, nobilis pyctæ, Byzantii geniti, qui adulterio Æthiopis nata matre, nil a cæteris colore differente, ipse avum regeneravit Æthiopem.

Similitudinum quidem in mente reputatio est, et in qua 2
credantur multa fortuita pollere, visus, auditus, memoria, haustæque imagines sub ipso conceptu. Cogitatio etiam

288 PLINE. dans chaque espèce et dans chaque individu de 3 la même espèce. Un homme du peuple, nommé Artémon, ressemblait tellement à Antiochus le Grand, roi de Syrie, qu'après le meurtre de ce prince, Laodicée, sa femme, put jouer, à l'aide de cet Artémon, une scène où elle se fit recommander pour la succession du trône. Un certain Vibius; plébéien, et Publicius, affranchi, ressemblaient au grand Pompée, à ce point qu'on pouvait à peine les distinguer; ils avaient jusqu'à cette physionomie honnête et ce beau front qui inspirait le respect (xxxvii, 6). Une pareille ressemblance fit donner (6) au père de Pompée, qui portait déjà le surnom de Strabon à cause du strabisme dont il était affecté , le nom de son cuisinier Ménogène , qui était louche aussi , et à Scipion le surnom de Sérapion : celui-ci était le 4 vil esclave d'un marchand de pores. Dans la suite un Scipion, de la même famille, reçut d'après un mime le surnom de Salution (xxxv, 2) . De même l'acteur Spinther, qui jouait les seconds rôles, et Pamphile, qui jouait les troisièmes, donnèrent leur nom à Lentulus et à Métellus, qui avaient le consulat en même temps ; hasard très-désagréable qui faisait figurer à la fois sur la scène les portraits des deux consuls. Au contraire , le nom de l'orateur L: Plancus devint un surnom pour l'histrion Rubrius. L'histrion Burbuleius donna son nom à Curion le père , l'histrion Ménogène 5 à Messala le censeur. Un certain pêcheur sicilien était le portrait vivant du proconsul Sura; il avait même sa grimace en parlant , le mouvement spasmodique de sa langue, et son bredouillement. On reprocha à Cassius Sévérus , orateur célèbre, sa ressemblance avec Mirmillon le bouvier (7). Toranius, marchand d'esclaves, vendit nomine Artémon in tantum similis fuit, ut Laodice, conjux regia, necato jam Antiocho, mimum per eum commendationis regnique successionis peregerit. Magno Pompeio Vibius quidam e plebe, et Publicius etiam servitute libéra lus, indisereta prope specie fuere similes, illud os probum reddentes, ipsumque honorem eximiæ fronlis. Qualis causa patri quoque ejus , Menogenis coqui sui cognornen imposuit , jam Strabonis a specie oculorum nomen habentis, vitium imitata et in servo : ScipioDi Serapionis : 4 is erat süariinegotiatoris vile mancipium. Ejusdem familiæ Scipioni post eum cognomen Salutio minius dédit : sicut Spinther secundarum, tertiarumque Pamphilus, collegio Lentuli etMelelli Coss. In quo perquam importune fortuitum hoc quoque fuit, duorum simul consulum in sceha imagines cerni. E diverso L. Plancus orator, histrioni Ru brio' cognomen imposuit. Rursus Curioni patri

Burbuleius, ilemque MessalæcensorioMenogenes, perinde 5 histriones. Suræ quidem proconsulis etiam rictum iu loquendo, contractionemque iinguæ, et sermonis tumultum, non imaginent modo, piscator quidam in Sicilia reddidit. Cassio Severo, celebri oratori, armentarii Mirmillonis objecta similitudo est'. Toranius mango Antonio jam triumviro, eximios forma pueros , alterum inAsiagenicomme jumeaux à Antoine, déjà triumvir, deux enfants d'une beauté remarquable, Dés l'un en Asie, l'autre au delà des Alpes, tant la ressemblance était grande. Le langage des enfants ayant 6 fait découvrir la fraude et Antoine s'emportant, et se plaignant entre autres de l'élévation du prix (il les avait payés 200,000 sesterces) [42,000 fr.], l'adroit marchand répondit que c'était justement pour cela qu'il les avait vendus si cher, attendu que la ressemblance entre deux .enfants nés de la même mère n'avait rien de merveilleux, tandis qu'une ressemblance aussi complète entre des individus nés chez des nations différentes était une rareté au-dessus de toute évaluation. Cette réponse excita si à propos l'admiration, que ce cœur de proscripteur, tout à l'heure furieux, par surcroît , d'une injure, en vint à n'estimer rien tant dans toute sa fortune. XI. (un.) U y a certaines antipathies entre 1 les individus : des personnes infécondes entre elles deviennent fécondes en s'unissant à d'autres; par exemple, Auguste etLivie. Des hommes et des femmes n'engendrent que des filles on des garçons ; la plupart alternent : par exemple la mère des Gracques , qui eut douze couches, et Agrippine, mère de Germanicus, qui en eut neuf. Chez les unes, la jeunesse est stérile; aux autres il n'est donné d'enfanter qu'une fois dans la vie. Quelques-unes ne portent pas à terme leurs enfants; et si parfois elles y réussissent à l'aide de la médecine et des soins , elles mettent au monde presque toujours une fille. Le dieu Auguste, 2 entre autres exemples rares, vit, l'année de sa mort, la naissance du petitrfils de sa petite-fille, M. Silanus, qui, gouvernant l'Asieaprèssonconsulat,fut empoisonné par l'ordre de Néron arrivant tum, alterum trans Alpes, ut geminos vendidit : tanta unitas erat. Postquam deinde, sermone puerorum détectai fraude, a Cu rente increpitus Antonio est, inter alia maguitudinem pretii conquerente { nam ducenlis mercatus erat seslertiis) , respondit versutus ingenii mango, ob id ipsum se tanti vendidisse , quoniam non esset mira similitudo in ullis eodem utero editis : diversarum quidem gentil» natales tam concordi figura reperiri , super omnem esse taxationem. Adeoque tempestivam admirationein intulit, ut ille proscriptor animus, modo et contumelia furens , non aliud in censu magis

ex fortuna sua duceret. XI. (xm.) Est quaedam privatim dissocialio corporun : ! et inter se stériles , ubi cum aliis junxere, gignnnt : sicut Augustus et Livia. Item alii aliæque feminas tantum générant , aul mares : plerumque et alternant : sicut Gracchorum mater duodecies; et Agrippina Germanici , covies. Aliis sterilis est juventa, aiiis semel in vita dater gignere. Quædarn non perferunt partus : quales, si quando medicina et cura vicere, feminam fere gignunti Di vos! Augustus in reliqua exemplorum raritate, neptis sue nepotem vidit genitum quo excessit anno, M. Süanum; qui, quum Asiam obtineret post consulatum, Serons principis successione, veneno ejus interemtus est. Q.

dans chaque espèce et dans chaque individu de
3 la même espèce. Un homme du peuple, nommé Artémon, ressemblait tellement à Antiochus le Grand, roi de Syrie, qu'après le meurtre de ce prince, Laodicée, sa femme, put jouer, à l'aide de cet Artémon, une scène où elle se fit recommander pour la succession du trône. Un certain Vibius; plébéien, et Publicius, affranchi, ressemblaient au grand Pompée, à ce point qu'on pouvait à peine les distinguer; ils avaient jusqu'à cette physionomie honnête et ce beau front qui inspirait le respect (XXXVII, 6). Une pareille ressemblance fit donner (6) au père de Pompée, qui portait déjà le surnom de Strabon à cause du strabisme dont il était affecté, le nom de son cuisinier Ménogène, qui était louche aussi, et à Scipion le surnom de Sérapion : celui-ci était le
4 vil esclave d'un marchand de porcs. Dans la suite un Scipion, de la même famille, reçut d'après un mime le surnom de Salution (XXXV, 2). De même l'acteur Spinther, qui jouait les seconds rôles, et Pamphile, qui jouait les troisièmes, donnèrent leur nom à Lentulus et à Métellus, qui avaient le consulat en même temps; hasard très-désagréable qui faisait figurer à la fois sur la scène les portraits des deux consuls. Au contraire, le nom de l'orateur L. Plancus devint un surnom pour l'histrion Rubrius. L'histrion Burbuleius donna son nom à Curion le père, l'histrion Ménogène
5 à Messala le censeur. Un certain pêcheur sicilien était le portrait vivant du proconsul Sura; il avait même sa grimace en parlant, le mouvement spasmodique de sa langue, et son bredouillement. On reprocha à Cassius Sévérus, orateur célèbre, sa ressemblance avec Mirmillon le bouvier (7). Toranius, marchand d'esclaves, vendit comme jumeaux à Antoine, déjà triumvir, deux enfants d'une beauté remarquable, nés l'un en Asie, l'autre au delà des Alpes, tant la ressemblance était grande. Le langage des enfants ayant 6 fait découvrir la fraude et Antoine s'emportant, et se plaignant entre autres de l'élévation du prix (il les avait payés 200,000 sesterces) [42,000 fr.], l'adroit marchand répondit que c'était justement pour cela qu'il les avait vendus si cher, attendu que la ressemblance entre deux enfants nés de la même mère n'avait rien de merveilleux, tandis qu'une ressemblance aussi complète entre des individus nés chez des nations différentes était une rareté au-dessus de toute évaluation. Cette réponse excita si à propos l'admiration, que ce cœur de proscripteur, tout à l'heure furieux, par surcroît, d'une injure, en vint à n'estimer rien tant dans toute sa fortune.

XI. (XIII.) Il y a certaines antipathies entre 1 les individus : des personnes infécondes entre elles deviennent fécondes en s'unissant à d'autres; par exemple, Auguste et Livie. Des hommes et des femmes n'engendrent que des filles ou des garçons; la plupart alternent : par exemple la mère des Gracques, qui eut douze couches, et Agrippine, mère de Germanicus, qui en eut neuf. Chez les unes, la jeunesse est stérile; aux autres il n'est donné d'enfanter qu'une fois dans la vie. Quelques-unes ne portent pas à terme leurs enfants; et si parfois elles y réussissent à l'aide de la médecine et des soins, elles mettent au monde presque toujours une fille. Le dieu Auguste, 2 entre autres exemples rares, vit, l'année de sa mort, la naissance du petit-fils de sa petite-fille, M. Silanus, qui, gouvernant l'Asie après son consulat, fut empoisonné par l'ordre de Néron arrivant

nomine Artemon in tantum similis fuit, ut Laodice, conjux regia, necato jam Antiocho, mimum per eum commendationis regnique successionis peregerit. Magno Pompeio Vibius quidam e plebe, et Publicius etiam servitute liberatus, indiscreta prope specie fuere similes, illud os probum reddentes, ipsumque honorem eximiæ frontis. Qualis causa patri quoque ejus, Menogenis coqui sui cog-

tum, alterum trans Alpes, ut geminos vendidit : tanta unitas erat. Postquam deinde, sermone puerorum detecta 6 fraude, a furente increpitus Antonio est, inter alia magnitudinem pretii conquerente (nam ducentis mercatus erat sestertiis), respondit versutus ingenii mango, ob id ipsum se tanti vendidisse, quoniam non esset mira similitudo in ullis eodem utero editis : diversarum quidem gentium

LIVRE VII. parsuccession à l'empire. Q. Métellus le Macédo- 1 tique, qui laissa six enfants, avait onze petits- j fils et vingt-sept personnes, brus, gendres et autres, qui lui donnaient le titre de père. On lit dans les Actes du temps du dieu Auguste que sous son douzième consulat, où il eut pour collègue L. Sylla (5 av. J. C.), le 3 des ides d'avril ju avril), C. Crispinus Hilarus, d'une honnête famille plébéienne de Fésulnm , conduisant en pompe neuf enfants (parmi lesquels étaient deux filles), vingt-sept petits-fils, vingt-neuf arrièrepetits-fils et huit petites-filles, fit un sacrifice dans le Capitole avec toute sa famille. 1 XII. (xiv.) La femme n'engendre pas après la cinquantième année , et chez la plupart le flux menstruel cesse à la quarantième. Quant aux hommes , on sait que le roi Massinissa engendra à quatre-vingt-six ans passés un fils qu'il appela Methymathnus; et Caton le censeur, à quatrevingts ans accomplis, en eut un de la fille de Salonius, son client. Pour cette raison, une branche de sesenfants a été surnommée Licinienne, et l'autre Salonienne : c'est de cette dernière que vint Caton d'Utique. Dernièrement encore, L. Volusius Saturumus (xi, 90), mort préfet de Rome, a eu, à plus de soixante-deux ans (cela est notoire) , de Cornelia , de la famille des Scipions, Volusius Saturninus, qui a été consul. D'ailieurs, il est ordinaire de rencontrer des gens du com1 mun qui engendrent jusqu'à soixante-quinze ans. XIII. (xv.) La femme est la seule femelle qui ait un (lux menstruel ; c'est la seule dans l'utérus de laquelle il se forme des môles (x , 84) : on appelle môle une chair informe, inanimée, et que n'entament ni le fer ni l'acier ; elle se meut , et arrête les règles; tantôt elle cause la mort, comme Metellus Macédoniens, qtium sex libéras relinqueret, nndecim nepotes reliquit : nurus vero , generosqne , et omnes qui se patris appellatione salu tarent, viginti septem. In Actis temporum divi Augusti invenitur, xit consuiatu eju;, Lucioque Sylla coliega, a. d. ut idus Aprilis, C. Crispioum Hilarum ex ingenua plebe Fæsulana , cnm liberisnovem (in quo numéro filiæ duæ fuerunt), nepotibus «vu, pronepotibus xxtx, neptibus octo prolata pompa , cnm omnibus bis in Capitolio immolasse. 1 XII. (xit.) Millier post quinquagesimitm annum non giguit, majorque pars quadragesimo profluvium génitale sistit. Nam in viris Massinissam regem , post lxxxvi anmim générasse filium, quem Methymathuuro appellaverit, tlaram est : Catonem censorinm octogesimo exacto , e filia Salonii clientis sui. Qua de causa, aliorum ejus liberorutn propago , Liciniani sunt coguominali , iii Saloniani , ex quibus Uticensis

fnit. Super etiam L. Volusio Saturnino, ia L'rbis præfectura exstincto , notum est Cornelia, ScipioDiim gentis , Volusium Saturninum , qui fuit consul , genitam post lxii annum. Et usque ad lxxv apud ignobiles vulgaris reperitur généra tio. I XIII. (xv.) Solum aiilem animal meustrnale mulier est ; iode tmius utero, quas appellarunt molas. Ea est caro informis , mamma, ferra ictum et aciem respuens. Mo28» l'accouchement d'un enfant; tantôt la femme vieillit avec cette incommodité, tantôt la môle est expulsée par une dyssenterie. Quelque chose de semblable qu'on appelle squirrhe s'engendre dans le ventre des hommes. Oppius Capiton , ancien préteur, en a été la victime. Mais difficilement trouvera-t-on rien qui soit aussi malfaisant que le 2 sang menstruel (xxvm, 23). Une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins; les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent; son regard ternit le poli des miroirs , attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire ; les abeilles meurent dans leurs ruches; la rouille s'empare aussitôt de l'airain et du fer , et une odeur fétide s'en exhale ; les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés , et leur mor- 3 sure inocule un poison que rien ne peut guérir. Bien plus, le bitume, substance visqueuse et collante qui, à une certaine époque de l'année, surnage au-dessus des eaux d'un lac de Judée, nommé Asphaltite, ne se laisse diviser par rien, tant il adhère à tout ce qu'il touche, mais se laisse diviser par un fil infecté de ce virus. Les fourmis même, animal si petit, en ressentent, dit-ou, l'influence, rejetant les grains qu'elles portent , et ne les reprenant pas. Ce flux d'une telle virulence revient chez la femme tous les trente jours, et il est plus abondant tous les trois 4 mois. Chez quelques-unes, il vient plus souvent que tous les mois ; chez quelques-autres , jamais : celles-ci sont stériles, attendu que le sang menstruel est la matière de l'être à engendrer ; la semence fournie par le mâle , agissant comme un levain, l'arrondit sur soi-même ; puis vetur, sistitque intenses : et, Ht partus, alias letalis, alias una senescens , aliquando alvo citatiore excidens. Simile quiddam et viris in ventre gignitur, quod vocant scirrhon : sicut Oppio Capitoni prætorio vira. Sed nihil facile reperiatur mulierum profluvio magis monstrificum. Ace- 2 scunt super ventu musta, steriiesennt tactæ frnges, moriuntur insita, exurunlur hortorum germina, et fructus arborum , quibus insedere decidunt : speculorum fulgor aspectu ipso hebetatur, acies ferri præslringitur, eborisque nitor : alvei apitim emoriuntur : ses etiam ac ferrum rubigo protinus corripit, odorque dirus : et in rabiem aguntur gustato eo

canes, atque insauabili veneno morsns inficitur. Quin et hituminum seqnax alioquin ac 3 lenta natura, in lacu Judææ, qui vocatur Asphaltites, certo tenapore anni supernatans, non quit sibi avelli, ad omnem coulactum adhærens, præterquam filo quod taie virus iofecerit. Etiam formicis, auimali minimo, inesse sensum ejus ferunt : abjicique gestatas fruges, nec postea repeti. Et hoc taie tantumque omnibus tricenis diebus malum in muliere exsistit, et trimestri spatio largius. Quibusdam vero sæpius mense : sicut aliquibus4 nunquam : sed taies non gignont, quando hæc est generando homini materia , semine e maribus coagnli modo boc in sese glomerante, quod deinde tempore ipso ani

par succession à l'empire. Q. Métellus le Macédonique, qui laissa six enfants, avait onze petits-fils et vingt-sept personnes, brus, gendres et autres, qui lui donnaient le titre de père. On lit dans les Actes du temps du dieu Auguste que sous son douzième consulat, où il eut pour collègue L. Sylla (5 av. J. C.), le 3 des ides d'avril (11 avril), C. Crispinus Hilarus, d'une honnête famille plébéienne de Fésulum, conduisant en pompe neuf enfants (parmi lesquels étaient deux filles), vingt-sept petits-fils, vingt-neuf arrière-petits-fils et huit petites-filles, fit un sacrifice dans le Capitole avec toute sa famille.

1 XII. (XIV.) La femme n'engendre pas après la cinquantième année, et chez la plupart le flux menstruel cesse à la quarantième. Quant aux hommes, on sait que le roi Massinissa engendra à quatre-vingt-six ans passés un fils qu'il appela Methymathnus; et Caton le censeur, à quatre-vingts ans accomplis, en eut un de la fille de Salonius, son client. Pour cette raison, une branche de ses enfants a été surnommée Licinienne, et l'autre Salonienne : c'est de cette dernière que vint Caton d'Utique. Dernièrement encore, L. Volusius Saturninus (XI, 90), mort préfet de Rome, a eu, à plus de soixante-deux ans (cela est notoire), de Cornelia, de la famille des Scipions, Volusius Saturninus, qui a été consul. D'ailleurs, il est ordinaire de rencontrer des gens du com-
1 mun qui engendrent jusqu'à soixante-quinze ans.

XIII. (XV.) La femme est la seule femelle qui ait un flux menstruel; c'est la seule dans l'utérus de laquelle il se forme des môles (X, 84): on appelle môle une chair informe, inanimée, et que n'entament ni le fer ni l'acier; elle se meut, et arrête les règles; tantôt elle cause la mort, comme l'accouchement d'un enfant; tantôt la femme vieillit avec cette incommodité, tantôt la môle est expulsée par une dyssenterie. Quelque chose de semblable qu'on appelle squirrhe s'engendre dans le ventre des hommes. Oppius Capiton, ancien préteur, en a été la victime. Mais difficilement trouvera-t-on rien qui soit aussi malfaisant que le 2
sang menstruel (XXVIII, 23). Une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins; les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent; son regard ternit le poli des miroirs, attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire; les abeilles meurent dans leurs ruches; la rouille s'empare aussitôt de l'airain et du fer, et une odeur fétide s'en exhale; les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés, et leur mor- 3
sure inocule un poison que rien ne peut guérir. Bien plus, le bitume, substance visqueuse et collante qui, à une certaine époque de l'année, surnage au-dessus des eaux d'un lac de Judée, nommé Asphaltite, ne se laisse diviser par rien, tant il adhère à tout ce qu'il touche, mais se laisse diviser par un fil infecté de ce virus. Les fourmis même, animal si petit, en ressentent, dit-on, l'influence, rejetant les grains qu'elles portent, et ne les reprenant pas. Ce flux d'une telle virulence revient chez la femme tous les trente jours, et il est plus abondant tous les trois 4
mois. Chez quelques-unes, il vient plus souvent que tous les mois; chez quelques-autres, jamais : celles-ci sont stériles, attendu que le sang menstruel est la matière de l'être à engendrer; la semence fournie par le mâle, agissant comme un levain, l'arrondit sur soi-même; puis

Metellus Macedonicus, quum sex liberos relinqueret, undecim nepotes reliquit : nurus vero, generosque, et omnes qui se patris appellatione salutarent, viginti septem. In Actis temporum divi Augusti invenitur, XII consulatu ejus, Lucioque Sylla collega, a. d. III idus Aprilis, C. Crispinum Hilarum ex ingenua plebe Fæsulana, cum liberis novem (in quo numero filiæ duæ fuerunt), nepotibus XXVII, pronepotibus XXIX, neptibus octo prolata pompa, cum omnibus his in Capitolio immolasse.

1 XII. (XIV.) Mulier post quinquagesimum annum non gignit, majorque pars quadragesimo profluvium genitale sistit. Nam in viris Massinissam regem, post LXXXVI annum generasse filium, quem Methymathnum appellaverit, clarum est : Catonem censorium octogesimo exacto, e filia Salonii clientis sui. Qua de causa, aliorum ejus liberorum propago, Liciniani sunt cognominati, hi Saloniani, ex quibus Uticensis fuit. Nuper etiam L. Volusio Saturnino, in Urbis præfectura exstincto, notum est Cornelia, Sci-

vetur, sistitque menses : et, ut partus, alias letalis, alias una senescens, aliquando alvo citatiore excidens. Simile quiddam et viris in ventre gignitur, quod vocant scirrhon : sicut Oppio Capitoni prætorio viro. Sed nihil facile reperiatur mulierum profluvio magis monstrificum. Ace- 2
scunt superventu musta, sterilescunt tactæ fruges, moriuntur insita, exuruntur hortorum germina, et fructus arborum, quibus insedere decidunt : speculorum fulgor aspectu ipso hebetatur, acies ferri præstringitur, eborisque nitor : alvei apium emoriuntur : æs etiam ac ferrum rubigo protinus corripit, odorque dirus : et in rabiem aguntur gustato eo canes, atque insanabili veneno morsus inficitur. Quin et bituminum sequax alioquin ac 3
lenta natura, in lacu Judææ, qui vocatur Asphaltites, certo tempore anni supernatans, non quit sibi avelli, ad omnem contactum adhærens, præterquam filo quod tale virus infecerit. Etiam formicis, animali minimo, inesse sensum ejus ferunt : abjicique gestatas fruges, nec

290 pli:ne. cette masse, avec le temps, se vivifie et prend un corps. Aussi , quand le flux menstruel continue pendant la grossesse les enfants viennent au monde ou faibles, ou non viables, ou pleins d'humeurs, comme dit Nigidius. (xvi.) Le même auteur pense que le lait d'une femme qui nourrit etjdevient grosse ne s'altère pas, pourvu qu'elle ait conçu du même homme. 1 XIV. Aucommencementdel'e'coulementmensuel ou à la fin, on dit que la conception est le plus facile. Nous lisons que c'est un signe certain de . fécondité chez les femmes quand une drogue dont on leur frotte les yeux passe dans la salive. 1 XV. Les enfants ont leurs premières dents à sept mois, et la plupart du temps à la mâchoire supé- rieure : cela n'est pas douteux. Ces dentstombent à sept ans, et sont remplacées par d'autres. Quelqùes-uns naissent même avec des dents, par exemple ManiusCurius(vn, 51), appelé pour cette raison Dentatus, et Cn. Papirius Carbon, tousdeux •hommes remarquables. Mais dans les femmes cette circonstance fut d'un augure fâcheux du 2 temps des rois [de Rome] . Valérie étant née avec des dents, lesaruspices déclarèrent qu'elle causerait la perte de la Cité où on la conduirait : elle fut transportée à SuessaPometia, ville alors trèsflorissante, et l'événementjustifia le présage. Quelques-unes naissent avecles parties sexuelles fermées , c'est d'un augure funeste : Cornélie , mère des Gracques, en est la preuve. Quelques-uns apportent en naissant, au lieu de dents, un os continu : le fils de Prusias, roi des Bithyniens, avait la mâchoire supérieure ainsi conformée. 3 Les dents seules résistent au feu, et ne brûlent pas avec le reste du corps. Ces organes, que les flammes ne consument pas, se creusent par la matur corporaturque. Ergo, quum gravidis fluxit, invalidi aut non vitales partus eduntur, ant saniosi, ot auctor estNigidius. (xvi.) Idem, lac feminæ non corrumpi aienti partum , si ex eodem viro rursus conceperit, arbi1 XIV. Incipiente autem hoc statu , aut desinente , conceptus facillimi traduntur. Fecunditatis in feminis prærogativam accepimus, inunctis medicamine oculis, salivam infici. l XV. Cæterum editis primores septimo mense gigni dentés, priusque in supera fere parte, haud dubium est. Septimo eosdem decidere anno, aliosque suffici. Quosdam et cum dentibus nasci , sicut M'. Curium , qui ob id Dentatus cognominatus est, et Cn. Papirium Carbonem, præclaros viros. In feminis ea res inauspicati fuit exempli, re3 gum temporibus. Quum ita nata esset Valeria, exilio civitati , in quam delata esset , futuram , responso aruspicum vaticinante, Suessam Pometiam ilia tempestate florentisîimam

deportata est, veridico exitu consecuto. Quasdam concreto genitali gigni, infausto omine, Cornelia Graceliorum mater indicio est. Aliqui vice dentium , continuo osse gignunlur : sicuti Prusiæ regis Bithynorum films, superna parte oris. 3 Dentes autem tantum invicti sunt ignibus , nec cremancorrosion de la pituite; elles prennent de la blancheur par l'effet d'une certaine préparation ; elles s'usent par le frottement , et chez quelques-uns elles font défaut bien avant ce terme. Elles ne sont pas nécessaires seulement à la mastication des aliments, car les dents de devant règlent la voix et la parole : ie choc de la langue y vient poor ainsi dire résonner, et par leur arrangement en arcade, ainsi que par leur hauteur, elles coupent, adoucissent ou atténuent les mots; quand elles manquent l'articulation devient tout à fait impossible. On croit même que les dents fournissent des pré- < sages. Les hommes en ont trente-deux, excepté la nation des Turdules (m, 3; iv, 35). Ceux qui en ont un plus grand nombre peuvent compter, pense-t-on, sur une vie plus longue. Les femmes ont moins de dents que les hommes (xi, 63). Une dent canine surnuméraire du côté droit, etenhant, promet les faveurs de la fortune; on enaun exemple chez Agrippine, mère de Néron : c'est le contraire quand c'est du côté gauche. On n'est pas dans l'habitude de brûler le corps d'nn enfant mort avant que les dents aient percé. Mais nous parlerons davantage de cela quand nous traiterons des diverses parties du corps (xi, 16 . I Un seul homme a ri, dit-on, le jour même de 5 sa naissance : ce fut Zoroastre. Le cerveau de ce même personnage offrait de tels battements, qn'il repoussait la main posée dessus, présage de sa science future. XVI. A trois ans chacun a la moitié de la taille 1 qu'il aura, cela est certain. Au reste, le genre humain devient partout de plus en plus petit, c'est une observation à peu près constante : rarement les enfants sont plus grands que leurs pères, la fécondité de la semence se consumant par la combnstur cum reliquo corpore. Iidem flammis indomiti, cavantur tabe pituitæ. Candorem trahunt quodara medieamine. Usa atteruular , multoque primnm in aliquibus deSemai. Nec cibo tantum et alimenlis necessarii : qnippe vocis sermonisque regimen primores tenent, concerta quodam excipientes ictum linguæ : serieque structura, atque magnitudine mutilantes, mollientesve, aut hebetantes verba : et quum defuere, explanationem omnem adimentes. Quin et augurinm in bac esse creditur parte. Triceni» biniviris attribuuntur, excepta Turdulorum gente : quibus plures fuere , longiora promitfi vite putaut spatia. Feminis minor numéros. Quibus in dextra parte gemini

superne , a canibus cognominati, fortunæ blandimenta pollicentur, sicut in Agrippina Domitii Neronis matre : contra in læva. Hominem priusquam genito dente cremari,mos gentium non est. Sed mox plura de hoc, quum membratim historia decurret. Risisse eodem die , qno genitus esset , unum hominem s accepimus Zoroastrem. Eidem cerebrum ita palpitasse, ut impositam repelleret manum , fnluræ prsesagio sclentiæ. XVI. In trimatu suo cuique dimidiam esse mensnram l futuræ certum est. In plénum autem cuncto morlalinm generi minorem in dies fieri, propemodum observatur :

 tion, phase vers laquelle le temps précipite maintenant le monde (h, 110). En Crète, dans un tremblement de terre, une montagne s'étant ouverte, on trouva un corps debout , haut de 46 coudées { mètr. 20,320), attribué parles uns à Orion, par les autres à Otus. Les histoires rapportent que le corps d'Oreste, déterré par l'ordre de l'oracle, 2 avait 7 coudées (mètres 3 ,09 2). Il y a près de mille ansqu'Homère, ce grand poète, se plaignait sans cesse de la diminution de la taille des mortels. Les Annales, sans rapporter quelle fut la taille de Nævius Pollion, disent qu'il fut presque étouffé par le peuple, qui se pressait autour de lui par curiosité; elles indiquent par là qu'elle était extraordinaire. L'homme le plus grand qui ait été vu de notre temps, sous le règne du dieu Claude, s'appelait Gabbara ; on l'avait amené d'Arabie : il avait 9 pieds 9 pouces { mètres 2,871). Sous le dieu Auguste, il y en eut deux qui avaient un demi-pied de plus (mètres 3,0 1 8) ; on en conservait le corps par curiosité dans le tombeau des jardins de Salluste ; ils se nommaient Posion et Secundilla. 3 Sous le même prince, un nain haut de deux pieds et un palme (mètre 0,809) (8), nommé Conopas, fit les délices de sa petite-fille Julie, ainsi qu'une naine, Andromède, affranchie de Julia Augusta. Manius MaximusetM. Tullius, chevaliers romains, n'avaientque deux coudées de haut (mètre 0,883), d'après Varron; nous-même nous avons vu leurs corps conservés dans des niches sépulcrales. On sait que des enfants naissent avec une taille d'un pied et demi, et même plus, et qu'au bout de trois ans le terme de leur existence est atteint. t XVII. Nous trouvons chez les historiens qu'à 291 Salamine le fils d'Euthymène acquit en trois ans la taille de trois coudées (mètre 1,325), et qu'il avait la démarche lente et l'intelligence obtuse : déjà il était devenu pubère, la voix était forte, lorsqu'une convulsion subite l'emporta à l'âge de trois ans accomplis. Nous-même nous avons été naguère (9) témoin, à part la puberté; de presque toutes ces circonstances chez le fils de Cornélius Tacite , chevalier romain, administrateur des finances dans la Gaule Belgique. Ces' individus sont appelés sxTpâîreXot (monstrueux) par les Grecs ; ils n'ont pas de nom en latin. (xvn.) Chez l'homme, la longueur est la même 2 depuis les pieds jusqu'à la tête que d'une main à l'autre, les deux bras étant étendus, et la mesure étant prise sur les doigts les plus longs. Le côté droit est plus fort que le gauche ; chez quelquesuns les deux côtés sont également forts; chez d'au- , très c'est le côté gauche qui prédomine, ce qu'on n'observe jamais chez les femmes.

XVIII. Les mâles sont plus pesants que les fe- i melles ; tous les animaux ont le corps plus pesant après la mort que pendant la vie, et pendant le sommeil que dans la veille. Les cadavres des hommes flottent sur le dos, ceux des femmes sur le ventre , comme si la nature , même après la mort, ménagait leur pudeur. (xvm.) Nous lisons que quelques individus 2 ont les os entièrement solides et sans moelle. On les reconnaît à ce qu'ils ne ressentent pas la soif et ne suent pas. Nous savons, du reste, que la volonté triomphe de la soif. Julius Viator, chevalier romain , de la nation des Vocontiens alliée, eut une anasarque dans son jeune âge : les médecins lui défendirent de boire ; l'habitude devint chez lui une seconde nature, et jusqu'à la rarosque patribus proceriores , consumente ubertatem seminum exustione, in cnjus vices nunc vergat ævum. In Creta terra moto rupto monte inventum est corpus stans xivi cubitorum, quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbitrantur. Orestis corpus oracnli jussu refossum, vu cubi21orom fuisse, Dionucfieritis creditur. Jamvero, ante annos prope mille, vates ille Homerus non cessavit minora corpora mortalium, quam prisca, conqueri. Nævii Pollionis amplitudinem Annales non tradunt. Sed quia populi concursu pæne iiiteremtus esset, prodigii vice habitum. Procerissimum Hominum ætas nostra divo Claudio principe Gabbaram nomine, ex Arabia advectum , tx pedum, et totidem nnciarum vidit. Fuere sub divo Augusto semipede addito , quorum corpora ejus miraculi gratia , in conditorio Sallostianorura asservabantur hortorum. Posioni et Secundillæ erant nomina. 3 Eodem præside minirmis homo duos pedes et palmum , Conopas nomine, iü deliciis Juliæ neplis ejus fuit : et nralier Andromède liberta Juliæ Augustæ. Manium Maximum et M. Tullium, équités romanos, binum cubitorum fuisse, anctor est M. Varro : et ipsi vidimus in loculis asservatos. Sesquipedales gigni , quosdam longiores , in trimatu implentes vitae cursum , haud ignotum est. XVII. Invenimusin monumentis, Salamine Euthyme- 1 nis fiiium , in tria cubita triennio adolevisse, incessu tardum, sensu hebetem; etjam puberem factum voce robuste, absumtum contractione membrorum subite, triennio circumacto. Ipsi non pridem vidimus eadem ferme omnia, præler pubertatem, in filio Cornelii Taciti, equitis romani, Belgicæ Galiiæ rationes procurantis. 'Ex-rpairéAovç Græci vocant eos : in Latio non habent nornen. (xvii.) Quod sit homini spatium a vestigio ad verticem , 2 id esse passis manibus inter longissimos digitos observatum est : sicuti vires dextera parte majores , quibusdam æquas utraque , aliquibus læva manu præcipuas : nee id unquam in feminis. XVIII. Mares præstare

pondéré, et defuncta viventibus I corpora omnium animalium , et dormientia vigilantibus. Virorum cadavera supina tluilare, feminarum prona, velut pudori defunctarum parcente natura. (xvm.) Concretis quosdam ossibus, ac sine medullis 2 vivere accepimus. Signum eorum esse, nec sitim senlire , nec sudorem emitlere : qnanquam et voluniate scimus sitim victam : equitemque romanum Julium Viatorem e Vocontiorum gente fœderata, in pupillaribus âûnis, aquap

 vieillesse il s’abstint de toutbreuvage. Il y a beaucoup d’exemples de différentes privations ainsi imposées. 3 (xix.) On rapporte que Crassus, aïeul de Crassus tué dans la guerre desParthes, ne rit jamais ; il fut surnommé pour cette raison Agélaste (iyéXaaToi;, qui ne rit pas); que beaucoup n’ont jamais pleuré; que Socrate, célèbre parsa sagesse, conserva toujours le même visage, sans que l'allégresse ou le trouble s’y soit jamais fait remarquer. Cette constance de caractère dégénère parfois en une sorte de roideur, en un travers de dureté inflexible, qui enlève les sentiments de l’humanité. La Grèce , qui a vu beaucoup de caractères de ce genre, leur a donné le nom d 'insensibles (irraOsîç) : et ce qui est étonnant, ceux qui en ont offert principalement l’exemple sont des philosophes, Diogène le Cynique, Pyrrhon , Héraclite, Timon; ce dernier alla même jusqu’à haïr le genre humain tout entier. On cite encore beaucoup de C8S de petites particularités nalurelles : Antonia, femme de Drusus, le frère de Tibère, ne crachait jamais; Pomponius le poète (xiv,6), personnage consulaire, n’avait jamais de renvois. Ceux dont les os sont naturellement privés de moelle, sont très-rares; on les appelle Hommes de corne (xxxi, 9). 1 XIX. (xx.) Tritannus, d’un corps maigre, célèbre parmi les gladiateurs qui portaient l’armure des Samnites, avait une force extraordinaire, et, ainsi que son fils, soldat du grand Pompée, il avait les nerfs disposés comme un grillage, en long et en travers, dans tout le corps, même aux bras et aux mains; c’estdu moinsce que rapporte Varron, citant des exemples de force prodigieuse,(io).Ildit même quelefils, combattant consubler entera fusæ morbo, prohibilum humore a medicis, uaturam fecisse consuetudine, atque in henecta caruisse potu. Nec non et alii mnlta sibi imperavere. 3 (xix.) FeruBt Crassum , avum Crassi in Partbis interemti , nunquam risisse , ob id Ageiastnm vocatum : sicut nec liesse multos. Socralem clarum sapientia eodem semper visum vultu , nec aut hilaro magis , ant tnrbato. Exil hic animi ténor aliquando in rigorem quemdam , torvilatemque naturæ du ram et inflexibilem , affectnsqne hnmanos adimit , quales inrctBetç Græci vocant , multos ejus generis experli : quodque mirum sit , auctores maxime sapientiæ, Diogenem Cynicum, Pyrrhonem, Heraclitum, Timonem , hune quidem etiam in totius odium generis j humani evectum. Sed hæc parva naturæ insignia in raullis varia cognoscuntur : ut in Antonia Drusi nunquam exspuisse, in Pomponio consulat! poeta nunquam ructasse. Quibus natura concreta sunt ossa, qui sunt rari admoduro, cornei vocantur. 1 XfX. (xx.)

Corpore vesco , sed eximiis viribus Tritannum in gladiatorio ludo, Samnitium armatura celebrem, filiumque ejus militem Magui Pompeii , et rectos et transversos cancellatim toto corpore habuisse nervos , in bracliiis etiam manibusque, auctor est Varro in prodigiosa virium relalione. Atque etiam hostem ab eoex provocatre un ennemi qui l'avait provoqué, le vainquit sans armes, avec un seul doigt, etqu'enfm il lésaisit et l'emporta dans le camp. Aulus (1 1) Yinniusî Valens, qui servit comme centurion dans la garde prétorienne du dieu Auguste, soutenait nn charriot chargé de pièces de vin jusqu'à ce qa'on les eût vidées ; d'une main il arrêtait une voiture, malgré les efforts des chevaux tirant en sens contraire ; et il faisait beaucoup d'autres choses mervilleuses , dont on lit le détail inscrit sur son monument. Le même (12) Varron dit : « Fasius, surnommé l'Hercule rustique , enlevait son mulet; Salvius (13) montait une échelle ayant à ses pieds 200 livr. autant aux mains et autant snrï chaque épaule. » Nous aussi nous avons vu un nommé Athanatus marcher sur la scène (tour de force prodigieux) revêtu d'une cuirasse de plomb de 500 livres, et chaussé de cothurnes pesant 500. Quand Milon l'athlète se posait sur ses pieds , personne ne pouvait le faire bouger de place ; quand il tenait une pomme dans la main, personne ne pouvait lui redresser un doigt. XX. Philippidès alla d'Athènes à Lacédé-i moue en deux jours; la distance est de 1,140 stades (kil. 209,76) : cela paraissait merveilleux, jusqu'à ce qu'Anystis, coureur Iacédémonien, et Philonidès (ii, 73), coureur d'Alexandre le Grand, eurent parcouru en un seul jour les 1,200 stades (kil. 220,8) qui séparent Élis de Sicyone. Aujourd'hui même op sait que dans le cirque quelques individus font des courses de 160,000 pas; et tout récemment, sous le consulat de Fonteius et de Vipsanius (n, 72), un enfant de huit ans parcourut depuis raidi jusqu'au soir un espace de 75,000 pas. On comprendra combien cela est étonnant, si l'on réfléchit que Tibère, tione dimicantem, inerrai dexlra uno digito snperatom, et postremo correptum in castra translatant. Aulus Vilains Valens nieruit in prætorio divi Augusti centurio, véhicula cura culeis onusta, donec exiuanirentnr , sustinere solitus : carpenta apprehensa una manu retiuere, obunos contra nitenlibus jumentis : et alia mirifica lacère, qns insculpla monuinento ejus spectantur. Idem M. Varro : RuSticellus, inquit, Hercules appellatus, mulum suan lollebat Fusius : Salvius duo cenlenaria pondéra pedibus, lotidem manibus , et ducenaria duo bumeris contra scalas ferebat. Nos quoque vidimus Athanatum Domine, prodi- 1 giosæ ostentations, quingenario thorace plumbeo indulirai ,

cothurnisque quingentorum poudo calciatum per scenara ingredi. C. Milonera atliletam, quum conslilisset, némo vestigio educebat : malum tenenti nemo digitnm corrigebat. XX. Cucurrisse mcxl stadia, ab Athenis Lacedaemonein, l biduo Philippidem , magnum erat : donec Anystis cursor Lacedæmonius , et Philonidès Alexandri Magui , a Sicyone Elin, uno die mille ducenta stadia cucUrrerunt. Nnnc quidem in Circo quosdam clx m passu'um tolerare oon ignoramus. Nuperque Fonteio et Vipsanio coss. anaos vin genitum puernm a meridie ad vesperam ira milita passuura cucurrisse. Cujus rei admiratio ita demum se

vieillesse il s'abstint de tout breuvage. Il y a beaucoup d'exemples de différentes privations ainsi imposées.

3 (XIX.) On rapporte que Crassus, aïeul de Crassus tué dans la guerre des Parthes, ne rit jamais; il fut surnommé pour cette raison Agélaste (ἀγέλαστος, *qui ne rit pas*); que beaucoup n'ont jamais pleuré; que Socrate, célèbre par sa sagesse, conserva toujours le même visage, sans que l'allégresse ou le trouble s'y soit jamais fait remarquer. Cette constance de caractère dégénère parfois en une sorte de roideur, en un travers de dureté inflexible, qui enlève les sentiments de l'humanité. La Grèce, qui a vu beaucoup de caractères de ce genre, leur a donné le nom d'*insensibles* (ἀπαθεῖς) : et ce qui est étonnant, ceux qui en ont offert principalement l'exemple sont des philosophes, Diogène le Cynique, Pyrrhon, Héraclite, Timon; ce dernier alla même jusqu'à haïr le genre humain tout entier. On cite encore beaucoup de cas de petites particularités naturelles : Antonia, femme de Drusus, le frère de Tibère, ne crachait jamais; Pomponius le poëte (XIV, 6), personnage consulaire, n'avait jamais de renvois. Ceux dont les os sont naturellement privés de moelle, sont très-rares; on les appelle Hommes de corne (XXXI, 9).

1 XIX. (XX.) Tritannus, d'un corps maigre, célèbre parmi les gladiateurs qui portaient l'armure des Samnites, avait une force extraordinaire, et, ainsi que son fils, soldat du grand Pompée, il avait les nerfs disposés comme un grillage, en long et en travers, dans tout le corps, même aux bras et aux mains; c'est du moins ce que rapporte Varron, citant des exemples de force prodigieuse (10). Il dit même que le fils, combattant contre un ennemi qui l'avait provoqué, le vainquit sans armes, avec un seul doigt, et qu'enfin il le saisit et l'emporta dans le camp. Aulus (11) Vinnius 2
Valens, qui servit comme centurion dans la garde prétorienne du dieu Auguste, soutenait un chariot chargé de pièces de vin jusqu'à ce qu'on les eût vidées; d'une main il arrêtait une voiture, malgré les efforts des chevaux tirant en sens contraire; et il faisait beaucoup d'autres choses merveilleuses, dont on lit le détail inscrit sur son monument. Le même (12) Varron dit : « Fusius, surnommé l'Hercule rustique, enlevait son mulet; Salvius (13) montait une échelle ayant à ses pieds 200 livr. autant aux mains et autant sur 3
chaque épaule. » Nous aussi nous avons vu un nommé Athanatus marcher sur la scène (tour de force prodigieux) revêtu d'une cuirasse de plomb de 500 livres, et chaussé de cothurnes pesant 500. Quand Milon l'athlète se posait sur ses pieds, personne ne pouvait le faire bouger de place; quand il tenait une pomme dans la main, personne ne pouvait lui redresser un doigt.

XX. Philippidès alla d'Athènes à Lacédé- 1
mone en deux jours; la distance est de 1,140 stades (kil. 209,76) : cela paraissait merveilleux, jusqu'à ce qu'Anystis, coureur lacédémonien, et Philonidès (II, 73), coureur d'Alexandre le Grand, eurent parcouru en un seul jour les 1,200 stades (kil. 220,8) qui séparent Élis de Sicyone. Aujourd'hui même on sait que dans le cirque quelques individus font des courses de 160,000 pas; et tout récemment, sous le consulat de Fonteius et de Vipsanius (II, 72), un enfant de huit ans parcourut depuis midi jusqu'au soir un espace de 75,000 pas. On comprendra combien cela est étonnant, si l'on réfléchit que Tibère,

subter cutem fusæ morbo, prohibitum humore a medicis, naturam fecisse consuetudine, atque in senecta caruisse potu. Nec non et alii multa sibi imperavere.

3 (XIX.) Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis interemti, nunquam risisse, ob id Agelastum vocatum : sicut nec flesse multos. Socratem clarum sapientia eodem semper visum vultu, nec aut hilaro magis, aut turbato. Exit hic animi tenor aliquando in rigorem quemdam, torvitatemque naturæ duram et inflexibilem, affectusque humanos adimit, quales ἀπαθεῖς Græci vocant, multos ejus generis experti : quodque mirum sit, auctores maxime sapientiæ, Diogenem Cynicum, Pyrrhonem, Heraclitum, Timonem, hunc quidem etiam in totius odium generis humani evectum. Sed hæc parva naturæ insignia in multis varia cognoscuntur : ut in Antonia Drusi nunquam exspuisse, in Pomponio consulari poeta nunquam ructasse. Quibus natura concreta sunt ossa, qui sunt rari admo-

1 XIX. (XX.) Tritannus, gracili corpore, Samnitium armaturæ gladiatorum clarus, vim habebat singularem, et filius ejus, miles magni Pompeii, nervos habebat in cancellos dispositos per longum et per transversum, in toto corpore, etiam brachiis manibusque : certe id Varro refert, exempla vastæ vires prodigiosæ (10). Dicit et filium, cum cum hoste provocante dimicaret, inermi dextra uno digito superatum, et postremo correptum in castra translatum. Aulus Vinnius Valens meruit in prætorio divi Augusti centurio, vehicula cum culeis onusta, donec exinanirentur, sustinere solitus : carpenta apprehensa una manu retinere, obnixus contra nitentibus jumentis : et alia mirifica facere, quæ insculpta monumento ejus spectantur. Idem M. Varro : Rusticellus, inquit, Hercules appellatus, mulum suum tollebat Fusius : Salvius duo centenaria pondera pedibus, totidem manibus, et ducenaria duo humeris contra scalas ferebat. Nos quoque vidimus Athanatum nomine, prodi- 3
giosæ ostentationis, quingenario thorace plumbeo indutum, cothurnisque quingentorum pondo calciatum per scenam ingredi. C. Milonem athletam, quum constitisset, nemo vestigio educebat : malum tenenti nemo digitum corrigebat.

XX. Cucurrisse MCXL stadia, ab Athenis Lacedæmonem, 1

LIVRE VII 293 se rendant en toute hâte eu Germanie auprès de son frère Drusus malade, et relayant trois fois, mit un jour et une nuit à faire ce long voyage: la distance était de 200,000 pas. 1 XXI. (xxi.) C'est surtout relativement à la vue que l'on trouve dés phénomènes incroyables. Cicéronrapporte que l'Iliade d'Homère, écrite sur «ne feuille de parchemin , fut renfermée dans ane coquille de noix ; le même auteur (Acad, tv) cite un individu qui distinguait les objets à la distance de 1 35,000 pas ; M. Varron a même dit son nom; il s'appelait Strabon. Dans la guerre panique il avait coutume de se placer sur le promontoire de Lilybée, en Sicile ; delà il voyait sortir la flotte du port de Carthage , et il en comptait même les vaisseaux. Callicrate a fait en ivoire des fourmis et d'autres animaux tellement petits, que personne que lui n'en pouvait discerner les 2 parties. Myrmécidès s'est rendu célèbre dans ce genre de curiosités en faisant, en ivoire aussi, unquadrige qu'une mouche couvrait de ses ailes, et un navire qu'une abeille cachait de même sous les siennes (xxxvi, 5.).. 1 XXII. (xxii.) Le sens de l'ouïe n'offre qu'une observation étonnante : le bruit de la bataille à la suite de laquelle Sybaris fut détruite s'entendit à Olympie le jour même où elle fut livrée. Quant à la nouvelle de la victoire sur les Cimbres, et aux Castors romains qui annoncèrent, le jour même, la bataille gagnée sur Persée, il faut ranger ces faits parmi les visions et les présages donnés par les divinités. 1 XXIII. (xxiii.) Le sort, qui amène de fréquents malheurs, a fourni d'innombrables exemples de la force à supporter la douleur. Le plus célèbre en ce genre parmi les femmes est celui lida perveniet , si quis cogitet nocte ac die longîssimum iter veliiculis tribus Tiberium Neronem emensum, festinantem ad Drusum fratrem ægrotum in Germaniam : in ea feront cc millia passuum. l XXI. (xxi.) Qculorum acies vet maxime fidem excedenlia invenit exempta. In nnce inclusam Iliada Homeri Carmen, in membrana scriptum, tradidit Cicero. Idem, fuisse qoi pervideret cxxxv a passnum. Huic et nomen M. Varro reddidit, Strabonem vocatum. Solitum autem Punico bello, a Lilybæo Sieiliæ promontorio, exeunle classe e Carthaginis portu , etiam nnmerum navium dicere. Callicrates ex ebore formicas et alia tam parva fecit animalia , ut partes earura a cæleris cerni non possent. îMjrmecides quidem in eodem genere inclaruit, a qno quadrigam ex eadem materia, quam musca integeret alis, fabricatam; et navem, quam apicnla pennis absconderet. 1 XXII. (xxii.) Auditus unum exemplum habet mirabile , prælтom , qno Sybaris deleta est , eo die quo gestum erat, audilmu

Oljmpiæ.Nam Cimbricae Victoria: , Castoresque Romani , qui Persicam victoriam ipso die, quo contigit, nnntiavere, visus, etnuminum fnere præsagia. 1 XXIII. (xxm.) Patienlia corporis, nt est crebra sors calamitatum, innumera documenta peperit. Clarissimnm de la courtisane Leæna (xxxiv, 19, n° 12), qui, mise à la torture, ne dénonça pas Harmodius et Aristogiton , les meurtriers du tyran ; et parmi les hommes, celui d' Anaxarque, qui, mis à la torture pour une cause semblable, se coupa la langue avec les dents , et , la crachant au visage du tyran, lui ôta tout espoir d'avoir des révélations. XXIV. (xxiv.) Quant à la mémoire, qualité si i nécessaire dans la vie, il est difficile de dire quel homme l'a possédée au plus haut degré , tant il y en a qui se sont rendus célèbres dans ce genre. Le roi Cyrus nomma tous les soldats de son armée; L. Scipion, tous les individus du peuple romain; Cinéas, ambassadeur du roi Pyrrhus, tous les sénateurs et tous les chevaliers de Rome, ie lendemain du jour de son arrivée en cette ville; Mithridate , roi de vingt-deux nations , leur rendit la justice en autant de langues, après les avoir haranguées toutes sans interprète (xxv, 2); le Grec Charmadas récitait, comme s'il les avait lus , les livres qu'on lui désignait dans une bibliothèque. La mémoire a fini par devenir un 2 art, inventé par Simonide le poète lyrique, et porté à sa perfection par Métrodore de Seepsis, à tel point qu'il enseignait à répéter textuellement tout ce qu'on avait entendu. 11 n'y a rien d'aussi fragile dans l'homme : les maladies , les chutes , une simple frayeur l'altèrent , soit partiellement, soit complètement. Un homme frappé d'une pierre n'oublia que les lettres; un homme tombé d'un toit très-élevé ne reconnaissait plus ni sa mère, ni ses alliés, ni ses parents ; une maladie enleva à un autre le souvenir de ses esclaves; l'orateur Messala Corvinus oublia son propre nom. Aussi la mémoire fait-elle souvent défaut , in feminis, Leænæ merelricis, quæ torta nonindicavit Harmodium et Aristogitonem tyrannicidas. In viris, Anaxarchi, qui, simili de causa quum torqueretur, prærosam dentibus linguam, unamque spem indicii, in tyranni os exspuit. XXIV. (xxiv.) Memoria necessarium maxime vitæ 1 bonum ; cui præcipua hau J facile dictu est, tam multis gioriam ejus adeptis. Cyrus rex omnibus in exercitu suo militibus nomina reddidit : L. Scipio , populo romano : Cineas, Pyirhi regis legatus, senatui et equestri ordini Romæ , postero die quam advenerat. Mithridates dnarum et viginti gentium rex, totidem linguis jura dixit, pro concione singulas sine interprète affatus. Charmadas quidem in Grsecia, quæ quisexegerat voluminain bibliothecis, legentis modo repræsentavit. Arspostremo ejus rei2 facta , et inventa est, a

Simonide melieo , consummata a Metrodoro Scepsio, nt nihiljion iisdem verbis redderetur auditum. Nec aliud est æque fragile in liomine, morborum et casus injurias atque etiam metus sentiens, alias particulatim, alias universa. Ictus lapide oblitus est litteras tantum. Ex præaltotecto lapsus, matris et affinium, propinquorumque cepit oblivionem : alius ægrotus,servorum etiam : soi vero nominis, Messala Corvinus orator. Itaque sæpe deficere tentât ac meditatur , Tel quiefo corpore et

294 PLINE. comme si elle tentait de nous quitter, même lorsque nous sommes en repos et en santé; les approches du sommeil l'interrompent, au point que, la chaîne des idées s'étant perdue, nous cher. chons en quel lieu nous nous trouvons. 1 XXV. (xxv.) Je pense que l'homme né avec l'esprit le plus vigoureux est le dictateur César : je ne parle pas ici de son courage , de sa fermeté , de cette grandeur de pensée capable d'embrasser tout ce qui est sous le ciel ; mais je parle d'une vigueur qui lui était propre , et d'une rapidité qui semblait être celle de la flamme. Il était dans l'habitude de lire ou d'écrire , et en même temps de dicter et d'écouter. Il dictait à la fois à ses secrétaires quatre lettres, et des lettres si importantes 1 ou même , s'il ne faisait rien autre chose, il en dictait sept. 11 a livré cinquante batailles rangées, l'emportant seul sur M. Marcellus, qui en avait livré trente-neuf. Sans parler des victoires remportées dans les guerres civiles, 1,192,000 hommes ont péri dans les combats livrés par lui : ce n'est pas que je le glorifie d'un mal si grand, fait, même par nécessité, au genre humain ; il a condamné lui-même de pareils succès, en ne rapportant pas le nombre de ceux qui ont été tués dans les guerres civiles. 1 XXVI. On accordera de plus justes louanges au grand Pompée, pour avoir enlevé aux pirates 846 vaisseaux. Ce qui sera le privilège propre de César, outre les qualités indiquées plus haut, c'est une clémence insigne, vertu qu'il a portée plus loin qu'aucun autre, et jusqu'à s'en repentir. Il a donné aussi un exemple de magnanimité incomparable : je ne parle pas (car ce serait tenir un langage favorable au luxe) des spectacles qu'il a fait célébrer, des richesses qu'il a prodi- l valido. Somno quoque serpente amputatur, ut inanis mens quærat, ubi sit Ioci. 1 XXV. (xxv.) Animi vigore præstantissimum arbitrorgenitum Cæsarem dictalorem. Nec virtutem constantiamque nunc commemoro,necsublimitatem omnium capacem, quae eælo continentur : sed proprium vigorem celeritatemque qnodam igné volucrem. Scribere aut legere, simili dictare et audire solitum aecepimus. Epistolas vero tantarum remm quaternas pariter librariis dictare : aut si nihil aliud ageret , septenas. Idem signis cellatis quinquagies dimicavit : solus M. Marceilum transgressus, qui undequadragies dimicaverat. Nam præter civiles victorias , undecies centena et xcii m. homiuum occisa præliis ab eo , non equidem in gloria posuerim , tantam, etiam coaclam , humani generis injuriam : quod ita esse confessus est ipse, bellorum civilium stragem non prodendo. 1 XXVI. Justius Pompeio Magno tribuatur dcccxlvi naves piratis

ademisse : Cæsari proprium et peculiare sit, præter supra dicta, clementiæ insigne : qua usque ad pœnitentiam omnes superavit. Idem magnanimitatis perliibuit exemplum, cui comparari non possit aliud. Spectacula enim édita effusasque opes, aut operum magnificenliam in bac parte enumerare, luxuriæ faventis est. IUa guées, des édifices magnifiques qu'il a élevés; mais je parle de cette vraie et admirable grandeur d'une âme placée au-dessus de toutes les faiblesses , qui lui fit brûler, de bonne foi et sans les lire, les lettres prises à Pharsale dans le portefeuille du grand Pompée, et à Thapsus dans celui de Scipion. XXVII. (xxvi.) Ici je rapporterai (l'honneur l de l'empire romain y est intéressé, et non la supériorité d'un seul homme) les titres et les triomphes du grand Pompée , qui a égalé l'éclat des exploits non-seulement d'Alexandre le Grand, mais encore d'Hercule pour ainsi dire, et de Bacchus. Après avoir, se levant pour Sylla dans l'intérêt de la république, reconquis la Sicile, conquête qui fut son début ; après avoir subjugué et réduit sous l'autorité romaine l'Afrique entière, expédition qui lui valut pour dépouille le surnom de Grand, lui, chevalier (ce qui ne s'était jamais vu) , entra dans Rome sur le char triomphal. Aussitôt il passe en Occident, et il dresse dans les Pyrénées des trophées où il inscrit les noms de 876 villes soumises depuis les Alpes jusqu'aux limites de l'Espague ultérieure, et où, par une omission magnanime, il ne plaça pas le nom deSertorius. Ayant éteint la guerre civile, qui entretenait toutes les guerres étrangères, iléon duit de nouveau dans Rome le char triomphal, ce chevalier si souvent général avant d'être soldat. Puis, chargé d'un commandement sur toutes J les mers, et envoyé enfin dans l'Orient, il rapporte (suivant l'habitude des vainqueurs dans les combats sacrés qui ne sont pas couronnés eux-mêmes, mais qui couronnent leurs patrie (x, 4) , il rapporte ses titres de gloire à son pays, l et consacre à la ville de Rome cette inscription fuit vera et incomparabilis invicti animi sublimitas : captis apud Pharsaliam Pompeii Magui scriuiis epistolanim , fcrumque apud Thapsum Scipiouis, concremasse ea optima fide, atque non legisse. XXVII. (xxvi.) Verum ad decusimperii rom., non salais: ad viri onius perlinet victoriam, Pompeii Magui titolos omnes triumphosque boc in loco nuncupari : æquato non modo Alexaudri Magni rerum fulgore, sed etiam Hercuiis prope ac Liberi Patris. Igitur Sieilia recuperata , mie primum, Syllanus in reip. causa exoriens , auspicatus est: Africa vero tota subacta, et in ditionem redacta , Magnique nomine in spolium inde capto, eques rom. (id quod antea nemo) curru triumphali revectus est, et statim ad soiis occasum transgressus,

excitatis ia Pyrenæo tropæis, oppida dccclxxvi ab Alpibus ad fines Hispaniæ ulterioris in ditionem redacta vicloriæ sur adscripsit, et majore animo Sertorium tacuit : belloquecivili (quod omnia externa conciebat) exstinclo, iterum triumphales currus eques Romam induxit, loties impentor , antequam miles. Postea ad tota maria , et deinde so- : lis ortus missus , bos retulit patriæ titulos, more sacris certamiuibus viucentium. Neque enim ipsi coronantur, sed patrias suas coronant. Hos ergo honores Urbi tribu;!

L1VBE VU. 295 triomphale, dans le temple qu'il dédiait à Minerve avec le produit des dépouilles : Cn. Pompée le Gband, imperator , ayant tebminé une GUERRE DE TRENTE ANS, VAINCU, MIS EN FUITE, IDE OU SOUMIS 1 2,1 83,000 HOMMES, COULÉ BAS OC PRIS 846 VAISSEAUX , REÇU LA SOUMISSION DE 1,538 VILLES OU CHATEAUX, SUBJUGUÉ TOUT LE PAYS DEPUIS LE PaLUS-MÉOTIDE jusqu'à la mer Rouge , acquitte le voeu 3 qu'il a fait a Minerve. Tel est le résumé de ses exploits en Orient. Quant au triomphe qu'il a célébré le 3e jour avant les calendes d'octobre (29 septembre), sous le consulat de M. Pison et de M. Messala (an de Rome 693), en voici la légende : Après avoir délivré des pirates LES PROVINCES MARITIMES ET RENDU AU PEUPLE ROMAIN L'EMPIRE DE LA MBH, POMPÉE A TRIOMPHÉ de l'Asie, du Pont, de l'Arménie, de la Paphlagonie, de la Cappadoce, de la Cilicie, de la Syrie, des Scythes, des Juifs, des Albaniens, de l'Ibérie, de l'île de Crète, des Basternes, et en outre des rois 4Mithridate et Tigrane. Ce qu'il y eut de plus grand dans toute cette gloire, c'est que (ainsi qu'il le dit lui-même à l'assemblée dans sa haranguesurses expéditions) l'Asie, province frontière lorsqu'il en fut chargé, était devenue centrale lorsqu'il laremitàsa patrie. Si l'on voulait, par comparaison , passer de la même manière en revue les exploits de César, qui a paru plus grand que Pompée , il faudrait énumérer toutes les parties de la terre, et ce serait entrer dans des détails infinis. l XXVIII. (xxvn.) Beaucoup ont été distingués à divers titres par d'autres genres de vertus. in délabra Minervæ, quod ex manubiis dicabat : Cn. Pobpeics Magnas imp. bello xxx annorcm confecto, fcsis, FUGATIS, OCQSIS , IN DEDITIONEM ACCEPTIS HOMINIM CENUES VICIES SEMEL LXXXIII M, DEPRESSIS AUT CAPTIS NAVIBCS BCCCXLVI, OPP1DIS, CASTELLIS MDXXXV1I1 IN FIDEM RECEPTB, TERRIS A M.ïOTIS LACC AD RCBRCM MARE SCBACT1S, 3-votcm merito Minervæ. Hoc est breviarium ejus ab Oriente. Triomphi vero, qaem âuxit a. d. tertium kalendas octobres, M. Pisone, M. Messala consnlibus, præfatio bæc 6lit : QcüM ORAM MAR1TIMAM A PRÆDONIBCS L1BERASSET ET IMPERICH MARIS POPCLO ROMAXO RE3TITCISSET J EX ASIA, Posto, Asmenia, Paphlaconia , Cappadocia, Cilicia, Stria, Serrais, Jcdæis, Albanis, Ireria, insula Creta, Bisternis, et super bæc de recibcs Mithridate atqce 4Ticrasr TRii'MPHATiT. Summa summarum in ilia gloria fnit (ut ipse in concione dixit, quum de

rebus suis dissereret),Asiam oitimam provinciarum accepisse, eamdemqoe tnediam patriæ reddidisse. Si quis e contrario simili modo velitpercensere Cæsaris res, qui major illo apparuit, totam profecto terrarum orbem enumeret rquodinfinitum esse conveniet. 1 XXVI!!. (xxvii.) Cæteris virtutum generibus varie et mnlti fuere præstaules. Cato prirnus Porciæ gentis très sommas in liomine res præstitisse existimatus, ut esset Caton, le premier (xiv, 6) de la famille Porcia, passe pour avoir réuni trois mérites excellents : il fut très-bon orateur, très-bon général , très-bon sénateur, mérites qui me paraissent avoir tous brillé, plus tard il est vrai , mais avec plus d'éclat, dansScipionÉmilien, exempt en outre detoutes les haines qui assaillirent Caton (xxix, 4). Ce sera donc le propre de Caton d'avoir eu quarantequatre procès et d'avoir toujours été absous , bien que personne n'ait été aussi souvent accusé. l XXIX. (xxvm.) Il serait fort difficile de dire qui a eu le plus de courage , surtout si l'on tenait compte des récits fabuleux des poètes. Q. Ennius a principalement admiré T. Cæeilius Denter et son frère; et pour eux il a ajouté un seizième livre à ses Annales. L. Siccius Dentatus (xxn, 25) , qui fut tribun du peuple sous le consulat de Sp. Tarpéius et A. Atérius , peu après l'expulsion des rois , réunirait peut-être les suffrages les plus nombreux : il assista àl20 affaires, fut vainqueur dans 8combats singuliers , et reçut 45 blessures par-devant, aucune par derrière. Le même enleva 34 2 dépouilles, reçut en don 18 piques sans fer, 25 ornements militaires, 83 colliers, 160 bracelets, 26 couronnes, dont 14 civiques, 8 d'or, 3 muraies , et une obsidionale (xvi , 3; xxn, 4) ; et du fisc 1 0,000 as, des captifs, et 20 bœufs. II suivit le triomphe de neuf généraux qui devaient surtout à lui leurs succès; en outre (ce que je regarde comme sa plus belle action), il accusa devant le peuple T. Bomilius , un de ses chefs , à sa sortie du consulat, et le fit condamner comme ayant abusé du commandement. 3 Les exploits de Manlius Capitolinus ne seraient pas moins honorables, s'il n'en avait terni optimus orator, optimus imperalor, optimus senator : quæ mihiomnia, etiamsi bob prias, attamen clarius fuisisse in Scipione Æmiliano videntur, demto præterea plurimorum odio, quo Cato laboravit. Itaqne sit proprium Catonis, quater et quadragies causam dixisse, necquemquam sæpiusposlulatum, et semper absolutum. XXIX. (xxviii.) Fortitudo in quo maxime exstiterit, 1 immensæ quæstionis est, utique si recipiatur poetica fabulositas. Q. Ennius. T. Cæciiium Dentrem fratremque ejus præcipue miratus, propter eos sextum decimum adjecit annalem. L. Siccius Dentatus, qui tribunus plebis fuit, Sp. Tarpeio, A. Aterio

consulibus, haud multo post exactos reges, vel numerosissima suflragia habet : centies vicies præliatus , octies ex provocatione Victor, quadraginta quinque cicatricibus adverso corpore insignis, nulfa in tergo. Item spolia cepit xxxiv, donatus bastis pu ris 2 duodeviginti, plialeris xxv, torquibus tribus et lxxx, armillis clx, coronis xxvi, eivicis xiv, aureis vm, muralibus ni , obsidionali una, lisco æris x, captivis, et xx simul bubus, imperatores novem ipsius maxime opéra tnumpliantes secutus : præterea (quod optimum in operibus ejus reor) uno ex ducibus T. Romilio ex Consulatu ad populum convicto male acti imperii. Rei militaris haud minora forent Manlii Capitolini de 3

PLINE. I éclat par la fia de sa vie : il avait enlevé deux dépouilles avant sa dix-septième année ; il avait reçu la couronne murale le premier de tous les chevaliers, 6 couronnes civiques et 37 récompenses; il avait été blessé 23 fois par devant; il avait sauvé P. Servilius, maître de la cavalerie, quoique blessé lui-même à l'épaule et à la cuisse ; en outre, il avait défendu seul contre les Gaulois le Capitole, dernier rempart de la république ; ce qui serait au-dessus de tout, s'il ne l'eût pas sauvé pour se faire roi. Ce sont là des exploits où le courage a, il est vrai, une grande part ; mais la fortune en a une plus grande encore. 4 A mon avis, on ne préférera personne avec justice à M. Sergius , bien que son arrière-petitfils, Catilina, ait entaché ce nom glorieux. A sa seconde campagne, il perdit la main droite; eu deux campagnes, il fut blessé vingt-trois fois, et pour cette raison il ne se servait bien ni de ses pieds ni de son autre main ; avec un seul esclave il fit ensuite, soldat estropié, plusieurs campagnes. Pris deux fois par Annibal (il n'avait pas affaire à un ennemi ordinaire) , deux fois il s'échappa, ayant eu, tous les jours pendant vingt mois, ou le corps enchaîné ou les pieds 5 entravés. Il combattit quatre fois avec la seule main gauche, et eut deux chevaux tués sous lui. Il se fit une main droite en fer, et, étant entré en campagne avec eette main attachée au bras, il fitlever le siège de Crémone, protégea Plaisance, et força douze camps dans la Gaule : tous ces détails se lisent dans le discours qu'il prononça lorsque, dans la préture, ses collègues l'écartaient des sacrifices comme mutilé. Que de couronnes n'eût-il pas amassées s'il avait eu affaire à un eora, ni perdidisset ilia évita vit*. Ante decimum septlmum annum bina ceperat spolia. Prioius omnium eques coronam muralem aceeperat, vi civicas, xxxvn dona, xxm cicatrices adverso corpore exceperat : P. Servilium magistrumequitum servaverat , ipse vulneralus humerum ac fémur. Super omnia, Capitolium suminamque rem in . eo solus a Gallis servaverat , si non regno suo servasset. Yerum sunt in lus quidem virtutis opéra magna , sed majora fortuiiæ. 4 M. Sergio, ut equidem arbilror, nemo quemquam kominum jure prætulerit : licet pronepos Catilina gratiam nomini deroget. Secundo stipendio dextram manum perdidit : stipendiis duobus 1er et vicies vulneratus est, ob . id neutra manu , neutro pede satis utilis : uno tantum servo, plurimis postea stipendiis debilis miles. Bis ab Hannibale caplus (neque enim cum quolibet hoste res fuit), bis vinculorum ejus profugus, xX mensibus nullo 5 non die in catenis aut compedibus custoditus. Sinistra manu sda quater pugnavit, duobus equis

insidente eo suffossis. Dextram sibi ferream fecit, eaque religata præliatus, Cremonam obsidione exemit, Placenliam tutatus est : duodena castra hostium in Gallia cepit : quæ omnia ex oratione ejus apparent , habita quum in prætura sacris autre ennemi? Car, pour juger le courage d'un homme, il importe beaucoup de prendre en considération les circonstances. Quelles couronnes civiques ont été gagnées dans les batailles de la Trébie, duTésin ou du Trasimène? Quelle couronne fut méritée à la bataille de Cannes, où le suprême effort du courage fut d'avoir échappé à ce désastre? Certes, les autres ont été vainqueurs des hommes; Sergius l'a été de la fortune même. XXX. (xxix.) Quant à la gloire du génie, qui 1 pourrait faire un choix au milieu de tant d'espèces de sciences, et d'une si grande variété de choses et d'ouvrages? Peut-être cependant s'accorde-t-on à reconnaître le poète grec Homère comme le génie le plus heureux qui ait jamais existé, soit que l'on considère le succès de son poème , soit qu'on en considère le sujet. Alexandre le Grand (car ce sont des juges illustres qui décideront ie mieux et en dehors de toute envie une si haute préséance }, Alexandre le Grand avait pris parmi les dépouilles de Darius, roi des Perses, une cassette à parfums (xm,i), ornée d'or, de pierreries et de perles; ses courtisans lui en expliquaient les différents usages ; lui, soldat souillé de la poussière des combats, et qui n'avait que faire de parfums , répondit : « Que l'on consacre cette cassette à la garde des livres d'Homère. » Il voulait que le plus riche ouvrage de l'art servit à conserver l'ouvrage le plus précieux de l'esprit humain. De même, à la prise de Thèbes, il ordonna d'épargner la famille et la maison de Pindare. Il rebâtit la ville patrie du philosophe Aristote, et il joignit à tout l'éelat de ses exploits une telle preuve de sa bonté. Apollon à Delphes fit reconnaître les meur-2 triers du poète Archiloque. Bacchus ordonna de arceretur a collegis , ut debilis. Quos hic coronaraæ acervos constructurus hoste mulato? Etenim plarimom refert, in quæ cujusque virtus tempora inciderit. Quai Trebia, Xicinusve, aut Trasymenus civicas dedere? Quï Cannis corona mérita? uude ftigisse virtutis summum opus fuit. Cæteri profecto victores hominum fuere, Sergius vicit etiam fortunam. XXX. (xxix.) Ingeniorum gloriæ quis possit agere de- 1 tectum , per tôt disciplinarum généra , et tantam reram operumque varietatem? nisi forte Homero vate græco nullum felicius exstitisse convenit, siveoperis fortuna, sive materia æstimetur. Itaque Alexander Magnus (etenim insignibus judiciis opthne, citraque invidiam, tara superba censura peragetur) , inter spolia Darii Persarum regis unguenlorum scrinio capto, quod erat auro

gemmisque ac margaritis pretiosum, varios ejus ususamicis demonstrantibus (quando tædebat unguenti hellatorem et militia sordidum) : Immo hercule, inquit, librorum Homeri custodiæ detur : ut pretiosissimum humani an ma opus quam maxime diviti opéré servaretur. Item Pindari vatis familiæ penatibusque jussit parei , quum Thebas caperet. Aristotelis philosophi patriam condidit : tant*que rerum claritati tam benignum testimonium miscuil.

LIVRE VII. 297 faire les funérailles de Sophocle, prince du théâtre ' tragique, qni monrut pendant que les Lacédémoniens assiégeaient Athènes , avertissant plusieurs fois en songe Lysandre, leur roi, de permettre l'enterrement de celui qui avait fait ses délices. Le roi, ayant alors demandé les noms des citoyens morts à Athènes, y reconnut sans peine celui que le dieu voulait désigner, et laissa faire en paix les funérailles. 1 XXXI. (xxx.) Denys le tyran , livré du reste à des penchants de cruauté et d'orgueil , envoya un vaisseau orné de bandelettes au-devant de Platon, prêtre de la sagesse;. lui-même vint le recevoir au débarquement , sur un char à quatre chevaux blancs. Isocrate vendit un seul discours 20 talents (1 4) . Eschine, Athénien, très-grand orateur, ayant lu aux Rhodiens le discours d'accusation qu'il avait prononcé, lut aussi la défense deDémosthène, laquelle l'avait conduit à ce lieu d'exil. Les auditeurs admirant le discours de Démosthène : « Vous l'admireriez bien davantage, dit-il, si vous le lui aviez entendu prononcer : » donnant ainsi, même dans son malheur, un grand témoiîgnage en faveur de son ennemi. Les Athéniens condamnèrent à l'exil Thucydide, général; ils rappelèrent Thucydide, historien , admirant l'éloquence de celui dont ils avaient condamné l'incapacité militaire. Les rois d'Égypte et de Macédoine rendirent aussi un grand hommage à Ménandre, auteur comique, en le demandant avec une flotte et des ambassadeurs; et lui même s'honora encore davantage en préférant le sentiment littéraire à la faveur royale. 3 Les grands de Rome ont aussi témoigné en faveur du génie, même chez les étrangers. Pompée, après avoir terminé la guerre de Mithridate, étant | 2 Archilochi poelæ interfectores Apollo arguit Delphis. Sophoclem tragici cotliurni principem defunclum sepeliri Liber Pater jussit, obsidentibus mœnia Lacedæmoniis : Lysandro eorum rege in quiete sæpius admonito , nt pateretar Immari delicias suas. Requisivit rex, quis supremum dienQ Athenis obiisset : nec difficulter ex iis , quem deus significasset , intellexit : pacemque funeri dédit. 1 XXXI. (xxx.) Platoni sapientiæ antistili Dionysius tyrarams, alias sæviliæ superbiæque natus, vittatam navem misit obviam : ipse quadrigis albis egredientem in littore excepit. Viginti talentis nnam orationem Isocrates vendidit.Æschines Atheniensis summus orator, quiim accusationem qoa fuerat usus, Rhodiis legisset, Iegit et defensionem Demosthenis, qna in illud pulsus fuerat exsilium : miraDtibusque,tum magis fuisse miraturos dixit , si ipsum orantem audivissent : in calamilate testis ingens factus 2 inimici.

Tbucydidem imperatorem Athenienses in exsilium egere, rerum conditorem revocavere : eloquentiam mirati,cujus virtutem damnaverant. Magnum et Menandro in comico socco testimouium regum Ægypti et Macedoniæ contigit, classe et per iegatos pelito : majus ex ipso, regiæ fortunæ prælata litteramm conseientia. 3 Perhiboere et Romani proceres etiam exteris testimonia. Cn. Pompeius confeclo Mitbridatico bello intraturus Posiprès d'entrer chez Posidonius, philosophe célèbre, défendit aux licteurs de frapper à l'huis comme c'était l'usage, et inclina devant la porte de la science ses faisceaux , lui à qui s'étaient soumis l'Orient et l'Occident. Caton le Censeur ayant entendu Carnéade, i'un de ces trois, philosophes éminents qui formaient la célèbre députation envoyée par Athènes , opina pour que l'on congédiât au plus tôt ces ambassadeurs, parce que, sous l'influence de l'argumentation de Carnéade, on ne pouvait discerner facilement ce qui était vrai. Quelle révolution dans les mœurs ! 4 Caton le Censeur fut toujours d'avis (xxix, 7) qu'il fallait chasser d'Italie tous les Grecs ; et son arrière-petit-fils, Caton d'Utique, amena un philosophe grec à Rome, après avoir été tribun militaire, et un autre (xxxiv, 1 9, n“ 35), après avoir été légat en Chypre. Il est remarquable que des deux Caton l'un bannit, l'autre introduisit la langue grecque. Maintenant passons en revue les honneurs rendus à nos compatriotes. Scipion l'africain, l'Ancien , ordonna de mettre 5 sur son tombeau la statue de Q. Ennius; et il voulut que l'inscription placée au-dessus de ses cendres portât le nom du poète à côté de ee nom glorieux, dépouille enlevée à la troisième partie du monde. Le dieu Auguste défendit , sans égard pour la 6 volonté du testateur, de brûler le poème de Virgile; et c'est là un témoignage qui vaut plus que si le poète même avait approuvé son œuvre. Dans la bibliothèque qu'Asinius Pollion (xxxv, 7 2) fonda à Rome avec les dépouilles, et qui fut la première bibliothèque publique dans le monde , M. Varron eut sa statue , et seul il l'eut de son vivant. A mon jugement, avoir obtenu seul, donii sapientiæ professione clari domum, fores percuti de more a Iictore vetuit : et fasces liUerarnm januæ submisit is , cui se Oriens Occidensque snbmiserat. Cato Censorius, in ilia nobili trium sapientiæ procerum ab Athenis legatione, audito Cameade, quamprimnm Iegatos eos censuit dimittendos : quoniam illo viro argumentante , quid veri esset haud facile discerni posset. Quanta mornm commu- 4 tatio ! 111e semper alioqnin universos ex Italia pellendos censuit Græcos : at pronepos ejus Uticensis Cato, unum ex tribunatu militum philosoplium , alterum ex Cypria legatione deportavit. Eamdemque

linguam ex duobus Catonibus , in illo abjecisse, in hoc importasse, memorabile est. Sed et nostrorum gloriam percenseamus. Prior Africanns Q. Ennii statuam sepulcro suo imponi 5 jussit, clarumque illud nomen, immo vero spolium ex lertia orbis parte raptum, in cinere snpremo cum poelæ titulo iegi. Divns Augustus carmina Yirgilii cremari contra testa- 6 menti ejus verecundiam vetuit : majusque ita vati testimonium contigit, quant si ipse sua probavisset. M. Varronis, in bibliotheca, quæ prima in orbe ab7 Asinio Pollione ex manubiis publicata Romæ est, unius viventis posila imago est : haud minore (ut equidem reor) gloria , principe^oratore et cive, ex ilia ingeniomm , quæ

PLINE. d’un homme qui tenait le premier rang et comme orateur et comme citoyen , cette distinction au milieu de la multitude de génies qui étaient alors, ce n’est pas moins de gloire que d’avoir reçu la couronne navale que le grand Pompée lui décerna pour ses services dans la guerre des pirates. Il y aurait des exemples innomblables à citer parmi les Romains , si je le voulais ; car cette nation a produit plus d’hommes de mérite dans tous les genres que toutes les autres nations. 8 Toutefois, Cicéron, comment me justifierais-je de passer ton nom sous silence? Quelle de tes qualités éminentes prendrai-je pour texte de mes louanges? Ou plutôt quel texte prendre, si ce n’est l’inestimable témoignage que te donna cette grande nation romaine réunie pour voter, et, parmi tous les actes de ta vie , ceux-là-seulement qui ont signalé ton consulat? Tu parles, et les tribus renoncent à la loi agraire, c’est-à-dire, à leur subsistance; tu conseilles, et, pardonnant à Roscius la loi sur les places du théâtre , elles souffrent avec patience qu’on leur assigne des eiéges séparés de ceux des autres ordres ; tu pries, et les fils des proscrits rougissent de demander les magistratures. Devant ton génie a fui Catilina; 9 c’est toi qui as proscrit Marc- Antoine. Salut, toi qui le premier fus appelé Père de la patrie, qui le premier as mérité le triomphe sans quitter la toge, et la palme de la victoire par la seule élo- quence ; toi qui as donné la vie à l’art oratoire et aux lettres latines; toi qui, au témoignage écrit du dictateur César, jadis ton ennemi, as conquis un laurier supérieur à celui de tous les triomphes (15), puisqu’il est plus glorieux d’avoir tant agrandi par le génie les limites du génie romain , que les limites de l’empire par toutes les autres qualités réunies. lune fuit, multitudine, uni hanc coronam dante, quam quum eidem Magnus Pompêius Piratico ex bello navalem dédit. Innumerabilia deinde sunt exempia romana , si persequi libeat ; quum plures una gens in quocumque genere eximiostulerit, quam cæterae terræ. 8 Sed et quo te, M. Tulli, piaculo taceam? quove maxime excellenlem insigni prædicem? quo potius, quam universi populi illius gentis amplissimo testimonio , et e tola vita tua consulatus tantum operibus electis ? Te dicente , legem agrariam, hoc est, alimenta sua, abdicaverunt tribus : te suadente, Roscio, theatralis auctori legis, ignoverunt, notatasque se discrimine sedis æqno animo tulernnt : te oraute, proscriptorum liberos honores petere puduit : tuum Catilina fugit ingenium : tu M. Antonium proscripsisti. 9 Salve, primus omnium Parens Patriæ appellate, primus in toga triumphum linguæque lauream mérité , et facundiæ latiarumque

litterarum parens : atque (utdictator Cæsar, liostis quondam tous , de te scripsit) omnibus triumphis lauream adepte majorem : quanto plus est, ingenii romani terminos in tautum promovisse, quam imperii, reliquis animi bonis. 10 (xxxi.) Præstitere cæteros mortales sapientia, ob id (xxxx.) Plusieurs l'ont emporté sur les autres io hommes en sagesse : tels furent chez les Romains ceux qu'on surnomma Catus [avisé] et Corculus (sensé) pour cette raison, et, chez les Grecs, Socrate, qui fut mis au-dessus de tous les mortels par l'oracle d'Apollon Pythien. XXXII. (xxxii.) D'un autre côté , on a donné 1 même rang qu'aux oracles à Chilon, Lacédémonien , en consacrant en lettres d'or, à Delphes, trois de ses maximes, que voici : « Connaistoi toi-même; Ne désire rien de trop; La misère est la compagne des dettes et des procès. » Ses funérailles (il mourut de joie en voyant son fils vainqueur à Olympie) furent suivies par la Grèce entière. XXXIII. (xxxm.) Parmi les femmes, lai Sibylle; parmi les hommes, Mélampus (xxv, si) chez les Grecs, Marcius chez les Romains, enren> en partage la divination , et une sorte de communauté glorieuse avec le ciel. XXXIV. (xxxiv.) Scipion Nasica seul, de-t puis le commencement de l'ère romaine, a été déclaré l'homme le plus vertueux par le sénat, qui en fit le serment; et cependant, candidat, il fut deux fois repoussé par le peuple. An reste, il ne lui fut pas permis de mourir dans sa patrie, pas plus qu'il ne le fut de mourir hors des chaînes à Socrate, jugé le plus sage par Apollon. XXXV. (xxxv.) Une femme (cet exemple est! unique) a été déclarée la plus vertueuse par le jugement des dames : ce fut Sulpicie, fille de Paterculus, femme de Fulvius Flaecus , choisie entre cent Romaines désignées pour faire la dédicace de la statue de Vénus, conformément aux livres Sibyllins. Une expérience religieuse donnale même renom à Claudia , qui fit entrer dans Rome la statue de la Mère des dieux. Cati, Corculi , apud Romanos cognominati. ApudGracos Socrates, oraculo Apollinis Pythii prælatus cunctis. XXXII. (xxxii.) Rursus mortales oraculorum societa- 1 tem dedere Chiiooi Lacedæmonio , tria præcepta ejns Delphis consecrando , aureis litteris , quæ sunt hæc : Nosse se quemque : et Nihil nimium cupere : Comitemque æris alieni atque lilis , esse miseriam. Quin et funns ejus, quam victore tilio Olympiæ exspirasset gaudio , tola Gracia proXXXIII. (xxxm.) Divinitas, et qnaedam cælitumso-i cietas nobilissima , ex feminis in Sibylla fuit : ex vins in Melampode apud Græcos , apud Romanos in Marcio. XXXIV. (xxxiv.) Vir optimus semel a condito ævo ja i dicatus est Scipio Nasica , a jurato senatu. Idem ia toga candida bis repuisa notatus a populo. In summa, ei ïu

patria mori non licuit : non hercules magis, quam extra vincula illi sapientissimo ab Apolline judicato Socrati. XXXV. (xxxv.) Pudicissima lemina semel, raatrona-1 rum seutentia, judicata est Sulpicia Paterculi filia, user Fulvii Flacci : electa ex centum præceptis, quæ simulacrum Veneris ex Sibyllinis libris dedicaret. Iteruœ, religionis experimento, Claudia, inducta Romain Dcum Maire.

LIVRE VII. 299 1 XXXVI. (xxxvi.) On trouve partout des exemples infinis de tendresse ; mais Rome en offre un auquel nul autre ne peut être comparé : Cne femme du peuple, dont la condition obscure nous a dérobé le nom, -venait d'accoucher quand sa mère fut mise dans une prison pour y subir le supplice de la faim : elle obtint d'aller la voir; mais, fouillée à chaque fois par le geôlier, de peur qu'elle n'apportât quelque aliment, on la surprit allaitant sa mère. Saisis d'admiration , les magistrats accordèrent le salut de la mère à la 1 piété de la fille ; ils allouèrent des aliments à •l'une et à l'autre leur vie durant; et le lieu où la scène s'était passée fut consacré à la déesse i Piété, à laquelle, sous le consulat de C. Quinc< tins et de Manius Acilius (an de Rome 604 }, un temple fut érigé sur l'emplacement de la prison : c'est là qu'est aujourd'hui le théâtre de MarcelSlusfviu, 25). Deux serpents ayant été saisis ' dans la maison du père des Gracques , il lui fut répondu qu'il vivrait si l'on tuait le serpent femelle : « Non, non, dit Tibérius Gracchus, tuez , le mien : Cornélie est jeune, et elle peut encore être mère. » C'était sauver sa femme, et servir les intérêts de la république. Sa mort suivit de' près. M.Lépidus (vu, 54) mourut d'amour pour sa i femme Àpuleia , après l'avoir répudiée. P. Rutiiius ayant appris, pendant qu'il était affecté d'une indisposition légère, que son frère avait échoué dans la candidature pour le consulat, expira aussitôt. P. Catienus Plotinus fut tellement attaché à son patron , qu'institué héritier de tous ses biens, il se jeta dans le bûcher qui consumait le corps. ' 1 XXXVII. (xxxvii.) Un nombre infini d'hommes se sont distingués dans la connaissance des divers arts; il est juste que nous en citions quel1 XXXVI. (xxxvi.) Pietatis exempta inûnita quidem tolo orbe exstitere : sed Romae unum, cui comparari cuncta nonqueaut. Huiuilis in piebe, et ideo iguobilis puerpera, supplicii causa carcere inciusa maire, quum iinpetrasset adilum, a janitore samper excussa , ne quid ioferret cibi , depreheosa est uberibus sais alens eam. Quo miraculo, malris salus donata filiæ pietati est, ambæque perpetuis aümentis : et locus ille eidem consecratus deæ, C. Quinelio, M' Acilio coss., templo Pietatis extructo in illius cartceris sede, ubi nunc Marcelli theatrum est. Graccborum ■ pater anguibus prehensis in domo, qunm responderetur, ipsum victurum alterius sexus interempto : Immo vero, inquit, meum necate : Cornelia enim juvenis est, et parère adhuc potest. Hoc erat uxori parcere, et reipublicæ considéré, ldque mox consecutum est. M. Lepidus Apuleiaeuxoriscaritatepostrepudiumobiit. P. Rutilius morbo levi impeditus,

nuntiata fratris repuisa in consulatus petitione, illico exspiravit. P. Catienus Plotinus patronum adeo diiexit, ut hæres omnibus bonis instilutus, in rogum ejus se jaceret. I XXXVII. (xxxvn.) Variarnm artium scientia innumerabiles enituere, quos tamen attingi par sit florem hominum ques-uus, nous qui faisons un choix dans l'élite humaine. Bérose se distingua dans l'astrologie : les Athéniens lui érigèrent , à cause de ses prédictions divines, aux frais du public, dans le gymnase, une statue dont la langue était dorée; Apollodore, dans la grammaire : les amphictyons de la Grèce lui rendirent des honneurs ; Hippocrate (xxvi, 6 ; xxtx, 2), dans la médecine : il • prédit une peste qui venait de l'Illyrie, et envoya ses élèves dans les villes secourir les malades, service pour lequel la Grèce lui décerna les mêmes honneurs qu'a Hercule. Le roi Ptolémée récompensa, pendant les sacrifices de la grande Déesse, par le don de cent talents (575,000 fr.), la même science dans la personne de Cléombrote de Céos, qui avait sauvé le roi Antiochus (xxix, 3) (16). Grande aussi est la réputation de Critobule , 2 pour avoir extrait une flèche cfe l'œil du roi Philippe, et l'avoir guéri sans lui laisser aucune difformité. Mais celui qui s'est rendu le plus célèbre , c'est Asclépiade de Pruse , en fondant une nouvelle secte, en repoussant les ambassadeurs et les offres du roi Mithridate , en trouvant la méthode d'administrer le vin aux malades, et en conservant la vie à un homme (xxvi, 8) dont il interrompit les funérailles , et surtout eu déclarant (espèce de gageure avec la fortune) qu'il voulait ne pas être cru médecin si jamais il éprouvait une indisposition quelconque : et il gagna son pari , car, arrivé à une extrême vieillesse , il se tua en tombant dans un escalier. XXXVIil. M. Marcellus rendit un grand témoi- 1 gnage à Archimède pour sa science en géométrie et eu mécanique, ordonnant, lors de la prise de Syracuse, de n'épargner que lui; mais l'ignoranice d'un soldat rendit vaine l'intention du général. On a loué aussi Chersiphron (l 7) de Gnosse libantibus. Astrologia Berosus, cni ob divinas prædictiones Allienienses publiée in gymnasio statuais inaurala lingua statuere. Granmiatica Apollodorus, cui Amphictyones Græciæ honorera habuere. Hippocrates medicina : qui venientem ab illyriis pestilentiam prædixit, discipulosque ad auxiliandum circa urbes dimisit : quod ob meritum honores illi , quos Herculi , decrevit Græcia. Eamdem scientiam in Cleombroto Ceo Ptolemæus rex Megalensibus sacris donavit c talentis, servato Antiocho rege. Magna et Critobulo fama est, extrada Philippi regis oculo 2 sagitta, et citra deformilatem oris curata oi bitate luminis. Summa autem Asclepiadi Prusiensi, conditanova secta, spretis legatis et

pollicitalionibus Mithridatis regis , reperta ratione, qua vinum ægris mederetur, relaloe funere humilie et servato : sed maxime sponsione facta cam fortuna, ne raedicus crederetur, si unquam invalidas ullo modo fuisset ipse : et Victor , suprema in senecta lapsu scalarum exanimatns 'est. XXXVllt. Grande et Arciiimedi géométrie* ac ma- t cliinalis scienliæ testimouium M. Marcelli contigit, interdicto, quuni Syracusæ caperentur, ne violaretur unus : nisi fefellisset imperium militaris imprudent». Laudatus est

PLINE. 300 (xxxiv, 21) pour avoir construit l'admirable temple de Diane d'Éphèse ; Philon , pour avoir établi à Athènes un arsenal suffisant à l'armement de mille vaisseaux ; Ctésibius , pour avoir trouvé la pompe et des instruments hydrauliques ; Dinochares (v, 1 1) (1 8) , pour avoir dressé le plan d'Alexandrie qu'Alexandre, voulait fonder en Égypte. Ce prince avait défendu qu'aucun autre qu'Apelle ne fît son portrait, qu'aucun autre que Pyrgotèle ne le gravât, qu'aucun autre que Lysippe ne le coulât en bronze ; arts à la gloire desquels on peut citer plusieurs faits. 1 XXXIX. (xxxviii.) Un seul tableau d'Aristide, peintre thébain (xxxv, 36, 19), fut acheté à l'encan par le roi Attale au prix de 100 talents; le dictateur César en paya deux 80 talents (xxxv , 9) , la Médée et l'Ajax de Timomachus (xxxv, 9, et 40, 30), pour les dédier dans le temple de Vénus Génitrix. Le roi Candaule (xxxv, 34) acheta au poids de l'or un tableau de Bularchus, qui n'était pas d'une médiocre étendue, et qui représentait la destruction des Magnètes. Le roi Démétrius, surnommé Poliorcète, ne mit pas le feu à Rhodes (xxxv , 36, 41), de peur de brûler un tableau de Protogène placé 2 du côté de la muraille qu'il attaquait. Praxitèle est célèbre par ses marbres : on cite sa Vénus de Cnide (xxxvi , 4, 9 et 10) , renommée surtout à cause de l'amour insensé qu'elle inspira à un jeune homme , et par le prix qu'y attacha le roi Nicomède : ce prince tenta de l'acquérir en offrant de payer pour les Cnidiens les dettes considérables qu'ils avaient. Le Jupiter Olympien rend journellement témoignage pour Phidias (xxxvi, 5 et 7) ; et des vases de Mentor (xxxiii, 55), consacrés à Jupiter Capitolin et à Dianed'Éet Chersiphron Gnossius , æde Epliesiæ Dianæ admirabili fabricata : Philon Athenis , armamentario mille navium : Ctésibius pneumatica ratione et hydraulicis organis repertis : Dinocrates metatus Alexandre condente in Ægypto Alexandriam. Idem hic imperator edixit, ne quis ipsum alius, quamApelles, pingeret : quam Pyrgoteles, scalperet : quam Lysippus, exære duceret : quæ artes pluribus inclaruere exemplis. 1 XXXIX. (xxxviii.) Aristidis Thebani pictoris unam tabulam centum talentis rex Attalus licitus est. Octoginta émit duas Cæsar dictator , Medeam et Ajacem Tiniomachi, in templo Veneris Genilricis dicaturus. Candaules rex , Bularchi picluram Magnetum exitii , haud mediocris spatii, pari rependit auro. Rhodum non incendit rex Demetrius, Expugnator cognominatus , ne tabulam Protoge2nis cremaret, a parte ea mûri localam. Praxiteles marmore nobilitatus est, Cnidiaque Venere , præcipue vesano amore cujusdam

juvenis insigni : et Nicomedis æstimatione regis, grandi Cnidiorum ære alieno permutare eam conati. Phidiæ Jupiter Olympius quotidie testimonium perhibet : Mentori Capilolinus, et Diana Ephesia, quibus fuere consecrata artis ejus vasa. 1 XL. (xxxix.) Pretium bominis in servilio geniti maxiphèse (xvi, 40), fout la gloire de eet artiste (19). XL. (xxxix.) Le prix le plus élevé d'un i homme né en esclavage a été jusqu'à présent, à ma connaissance , celui de Daphnus , grammairien : il fut vendu par Gnatius de Pisaure à M. Scaurus , prince de la cité, qui l'acheta 700,000 sesterces (147,000 fr.). De notre temps, ce prisa été dépassé de beaucoup par des histrions ; mais ils achetaient eux-mêmes leur liberté. Déjà, chez nos ancêtres, l'histrion Roscius gagnait, dit-on, 500,000 sesterces (I05,060fr.) par an. Peut-être voudra-t-on voir ici le payeur dans la guerre d'Arménie, faite naguère pour Tiridate, qui fui affranchi par Néron au prix de 13 millions de ses- 2 terees (2,730,000) (20) ; c'était l'estimation, non de l'homme, mais des profits de cette guerre. De même ce fut la passion de l'acheteur, nonla beauté de PæzoD, qui fit acheter cet eunuque de Séjan 50 millions de sesterces (10,500,000) (21) par C. Lutorius Priscus. Achetant au milieu du deuil de Rome , il y gagna de trouver les esprits trop préoccupés pour blâmer un tel scandale. XLI. (xl.) De toutes les nations de l'univers l la plus éminente par sa vertu a été la nation romaine ; cela n'est sujet à aucun doute. Mais quant à juger quel homme a joui du plus grand bonheur, nul ne le peut ; car les uns déterminent le- bonheur d'une façon, les autres d'une autre, et chacun d'après ses propres sentiments. Si nous voulons porter un juste jugement, et prononcer en laissant de côté toutes les illusions de la fortune, nul mortel n'est heureux. La fortuneaétéî favorable et bonne à celui dont on peut dire avec raison qu'il n'a pas été malheureux. En effet, pour ne pas parler du reste, toujours est-il que l'on craint les infidélités du sort : cetteerainte mum ad banc diem (quod equidem compererim) fuit gram maticæ artis Daphni , Gnatio Pisanrense vendente, et M. Scanro principe civitatis lli dcc licente. Excessere hocin nostro ævo nec roodice histriones , sed liberlatem suam mercati. Quippe quum jam apud majores Roscius tustrio IIi d annua méritasse prodatur : nisi quis in hoc loco desiderat Armeniaci belli, paulo ante propler Tirfdatem gesti, dispensatorem , quem Xero III cxxx mamimisit Sed hoc pretium belli, non bominis fuit : tam hercule, 1 quam Ubidinis, non formæ Pæzontem, e spadonibns Sejani, IIi d mercante C. Lutorio Prisco. Quam quidemiajuriam lucrifecit ille, mercatus in luctu civitatis, quoniam arguere nulli vacabat. XLI. (xl.) Gentium in toto

orb« præstantissima mil omnium virtute, haud dubie romana exstitit. Félicitas cui præcipua fuerit bomini, non est humani judicii : quuo prosperitatem ipsam alius alio modo, et suopte ingenio quisque terminet. Si verum facere judicium volwmis, ac repudiata omni forlunæ ambitione decernere , mortalium nenio est felix. Abunde agitur, atque indulgenter fortunaî decidit cum eo , qui jure dici non infelix potesl Quippe ut alia non sint, certe , ne lassescat fortuna, metus est : quo semel recepto, solida félicitas non est. Quid quod

(XXXIV, 21) pour avoir construit l'admirable temple de Diane d'Éphèse; Philon, pour avoir établi à Athènes un arsenal suffisant à l'armement de mille vaisseaux; Ctésibius, pour avoir trouvé la pompe et des instruments hydrauliques; Dinochares (V, 11) (18), pour avoir dressé le plan d'Alexandrie qu'Alexandre, voulait fonder en Égypte. Ce prince avait défendu qu'aucun autre qu'Apelle ne fît son portrait, qu'aucun autre que Pyrgotèle ne le gravât, qu'aucun autre que Lysippe ne le coulât en bronze; arts à la gloire desquels on peut citer plusieurs faits.

1 XXXIX. (XXXVIII.) Un seul tableau d'Aristide, peintre thébain (XXXV, 36, 19), fut acheté à l'encan par le roi Attale au prix de 100 talents; le dictateur César en paya deux 80 talents (XXXV, 9), la Médée et l'Ajax de Timomachus (XXXV, 9, et 40, 30), pour les dédier dans le temple de Vénus Génitrix. Le roi Candaule (XXXV, 34) acheta au poids de l'or un tableau de Bularchus, qui n'était pas d'une médiocre étendue, et qui représentait la destruction des Magnètes. Le roi Démétrius, surnommé Poliorcète, ne mit pas le feu à Rhodes (XXXV, 36, 41), de peur de brûler un tableau de Protogène placé
2 du côté de la muraille qu'il attaquait. Praxitèle est célèbre par ses marbres : on cite sa Vénus de Cnide (XXXVI, 4, 9 et 10), renommée surtout à cause de l'amour insensé qu'elle inspira à un jeune homme, et par le prix qu'y attacha le roi Nicomède : ce prince tenta de l'acquérir en offrant de payer pour les Cnidiens les dettes considérables qu'ils avaient. Le Jupiter Olympien rend journellement témoignage pour Phidias (XXXVI, 5 et 7); et des vases de Mentor (XXXIII, 55), consacrés à Jupiter Capitolin et à Diane d'Éphèse (XVI, 40), font la gloire de cet artiste (19).

XL. (XXXIX.) Le prix le plus élevé d'un 1
homme né en esclavage a été jusqu'à présent, à ma connaissance, celui de Daphnus, grammairien : il fut vendu par Gnatius de Pisaure à M. Scaurus, prince de la cité, qui l'acheta 700,000 sesterces (147,000 fr.). De notre temps, ce prix a été dépassé de beaucoup par des histrions; mais ils achetaient eux-mêmes leur liberté. Déjà, chez nos ancêtres, l'histrion Roscius gagnait, dit-on, 500,000 sesterces (105,000 fr.) par an. Peut-être voudra-t-on voir ici le payeur dans la guerre d'Arménie, faite naguère pour Tiridate, qui fut affranchi par Néron au prix de 13 millions de ses- 2
terces (2,730,000) (20); c'était l'estimation, non de l'homme, mais des profits de cette guerre. De même ce fut la passion de l'acheteur, non la beauté de Pæzon, qui fit acheter cet eunuque de Séjan 50 millions de sesterces (10,500,000) (21) par C. Lutorius Priscus. Achetant au milieu du deuil de Rome, il y gagna de trouver les esprits trop préoccupés pour blâmer un tel scandale.

XLI. (XL.) De toutes les nations de l'univers 1
la plus éminente par sa vertu a été la nation romaine; cela n'est sujet à aucun doute. Mais quant à juger quel homme a joui du plus grand bonheur, nul ne le peut; car les uns déterminent le bonheur d'une façon, les autres d'une autre, et chacun d'après ses propres sentiments. Si nous voulons porter un juste jugement, et prononcer en laissant de côté toutes les illusions de la fortune, nul mortel n'est heureux. La fortune a été 2
favorable et bonne à celui dont on peut dire avec raison qu'il n'a pas été malheureux. En effet, pour ne pas parler du reste, toujours est-il que l'on craint les infidélités du sort : cette crainte

et Chersiphron Gnossius, æde Ephesiæ Dianæ admirabili fabricata : Philon Athenis, armamentario mille navium : Ctesibius pneumatica ratione et hydraulicis organis repertis : Dinocrates metatus Alexandro condente in Ægypto Alexandriam. Idem hic imperator edixit, ne quis ipsum alius, quam Apelles, pingeret : quam Pyrgoteles, scalperet : quam Lysippus, ex ære duceret : quæ artes pluribus inclaruere exemplis.

1 XXXIX. (XXXVIII.) Aristidis Thebani pictoris unam tabulam centum talentis rex Attalus licitus est. Octoginta emit duas Cæsar dictator, Medeam et Ajacem Timomachi, in templo Veneris Genitricis dicaturus. Candaules rex, Bularchi picturam Magnetum exitii, haud mediocris spatii, pari rependit auro. Rhodum non incendit rex Demetrius, Expugnator cognominatus, ne tabulam Protoge-
2 nis cremaret, a parte ea muri locatam. Praxiteles marmora nobilitavit est Cnidiaque Venere ornavit regnante

mum ad hanc diem (quod equidem compererim) fuit grammaticæ artis Daphni, Gnatio Pisaurense vendente, et M. Scauro principe civitatis IIs DCC licente. Excessere hoc in nostro ævo nec modice histriones, sed libertatem suam mercati. Quippe quum jam apud majores Roscius histrio IIs D annua meritasse prodatur : nisi quis in hoc loco desiderat Armeniaci belli, paulo ante propter Tiridatem gesti, dispensatorem, quem Nero IIs CXXX manumisit. Sed hoc pretium belli, non hominis fuit : tam hercule, 2
quam libidinis, non formæ Pæzontem, e spadonibus Sejani, IIs D mercante C. Lutorio Prisco. Quam quidem injuriam lucrifecit ille, mercatus in luctu civitatis, quoniam arguere nulli vacabat.

XLI. (XL.) Gentium in toto orbe præstantissima una 1
omnium virtute, haud dubie romana exstitit. Felicitas cui præcipua fuerit homini, non est humani judicii : quum

LIVRE vir. une fois admise , ii n’y a plus de félicité solide. Ajoutez qu’aucun mortel n’est sage à toutes les heures ; et plût au ciel que le grand nombre des mortels sent ît en soi de quoi démentir cet oracle ! L’humanité fragile et ingénieuse à s’abuser ellemême compte à la mode des Thraces, qui mettent ' dans une urne des cailloux de diverses couleurs , suivant l’heur ou le malheur de la journée, et qui, faisant le calcul des uns et des autres au jour de la mort, prononcent ainsi sur le résultat de la vie. 3 Mais ce jour signalé par un caillou blanc n’a-t-il pas été la source de malheurs? Combien ont été victimes des commandements dont ils avaient été revêtus! combien ont été perdus par leurs biens mêmes , et livrés au dernier supplice 1 Car on nomme des biens ces objets qui ont procuré une heure de plaisir. Il faut s’y résigner : c’est le lendemain qui juge la veille, et c’est le dernier jour qui les juge tous; aussi ne faut-il se fier à aucun. Observez encore que les biens ne seraient pas égaux aux maux, quand même ils seraient égaux en nombre : est-il une seule joie qui vaille ie moindre chagrin? Calcul vain et déraisonnable! on compte les jours, il les faudrait peser, i XLII. (xli.) Dans tous les siècles on ne rencontrequ’unefemme, Lampido, Lacédémonienne, qui ait été fille de roi , femme de roi , mère de roi. Bérénice est la seule qui ait été fille , sœur et mère de vainqueurs aux jeux olympiques. La famille des Curions est la seule dans laquelle il y ait eu trois orateurs dans trois générations de suite. La famille des Fabius est la seule dans laquelle il y ait eu de suite trois princes du sénat, M. Fabius Ambustus, Fabius Ruliianus son fils, Q. Fabius Gurges son petit-fils. 1 XLIII. (xrn.) Les exemples des variations de nemo mortalium omnibus horis sapit? utinamque falsum hoc, et non a vate dictum quam plurimi judicent ! Vana mortalilas, et ad circumscribendum seipsam iugeniosa, compntat more Thraciæ genlis : quæ calculos colore distinctes, pro experimento cujusquc diei in urnam condit, aesupremo die separatos dinumerat, atque ita de quo3 que pronnntiat. Quid quod iste calculi candore illo laudatus dies, originem mali habuit ? Quam multos accepta afllixere imperia? quam multos bona perdidere, et ultimis metsere suppliciis? ista nimirum bona, si cui inter ilia hora in gaudio fuit. Ita est profecto, alius de alio judicat dies, et tamen supremus de omnibus : ideoque nullis credendum est. Quid quod bona malis paria non sunt , etiam pari numéro : nec lætilia ulla minimo mœrore pensanda? Heu vana et imprudens diligenlia ! numerus dierum comparatur : ubi quæritur pondus. r XLII. (xu.) Una feminarum in

omni ævo Lampido Lacedæmonia reperitur, quæ regis filia, regis nxor, regis mater fuerit. Una Bérénice, quæ filia, soror, mater Olvmpionicarnm. Una familia Curionum, in qua très continua sérié oralores exstiterunt. Una Fabiorum , in qua très confinai principes senatus, M. Fabius Ambustus, Fabius Ruliianus füius, Q. Fabius Gurges nepos. 1 XLIII. (xui.) Caetera exempta fortunæ variantis innula fortune sont innombrables : en effet, d'où viennent les grandes joies qu'elle a données, si ce n'est des maux ? et d'où les douleurs immenses, si ce n'est des joies excessives? (xliii.) La fortune sauva pendant trente-six ans (22) M. Fidustius, sénateur proscrit par Sylla; mais il ne survécut que pour être victime d'Antoine, qui n'eut , cela est certain, pour le proscrire aucune autre raison que la première proscription. XLIV. La fortune a voulu que P. Ventidius fût l le seul qui triomphât des Parthes ; mais elle avait voulu aussi qu'enfant il eût été conduit derrière le char de Cn. Pompeius Strabon, qui triomphait d'Asculum : au reste, Masurius prétend qu'il fut mené deux fois en triomphe ; Cicéron (Ép. x, 1 8), qu'il fut muletier dans le service des blés de l'armée (23); la plupart, qu'il passa pauvrement sa jeunesse comme simple soldat. Ralbus Cornélius, l'aîné, fut consul (an de Rome 714); mais il avait été accusé , et la question s'il serait battu de verges fut posée à ses juges. Il est le premier des étrangers, que dis-je ? des hommes nés sur les bords de l'Océan (v,5), qui ait obtenu un honneur refusé par nos ancêtres, même au Latium. On cite encore parmi les exemples remarquables L. Fulvius, consul des Tusculans révoltés : les ayant abandonnés, il fut revêtu aussitôt de la même magistrature par le peuple romain (an de Rome 432); et seul, dans la même année où il avait été ennemi il triompha à Rome de ceux dont il avait été le consul. Le seul homme qui jusqu'à présent se soit 2 attribué le surnom d'Heureux est L. Sylla, sans doute pour avoir versé le sang des citoyens et opprimé sa patrie. Et quels furent ses titres à se dire heureux? Est- ce parce qu'il put prosmera sunt. Etenim qnæ fecit magna gaudia, nisi ex malis? aut quæ mata immensa , nisi ex ingentibus gaudiis? (xliii.) Servavit proscriptum a Sylla M. Fidustium senatorem, annis xxxvi, sed iterum proscriptus. Superstes Syllæ vixit, sed usque ad Antoninm : constatquenulla aiiade causa ab eo proscriplum , quam quia proscriptus fuisset. XLIV. Triunïphare P. Ventidium de Parthis voluit qui- 1 detn solum, sed enmdem in triumpho Asculano Cn. Pompeii Strabonis duxit puerum : quamquam Masurius auctor est bis in triumpho ductum : Cicero, mulionem castrensem suffaraneiim fuisse : plurimi juventam inopem in caliga militari tolérasse.

Fuit et Balbus Cornélius major consul, sed àccusatus, atque de jure virgarnm in eum, judicum in consilium missus : primus externorum, atque etiam in Oceano genitorum usus illo honore , quem majores Latia quoque negaverunt. Est et L. Fulvius inter insignia exempla , Tuscuianorum rebellantium consul : eodemque honore , quum transisset , exornatus confestim a populo romano : qui solus eodem anno, quo fuerat liostis, Romæ triumphavit ex iis, quorum consul Unus hominum ad hoc ævi , Felicis sibi cognomen as- 2 ! seruitL. Sylla, civili nempe sanguine, ac patriæ oppu> gnatione adoptatum. Et quibus felicitalis inductus argu

une fois admise, il n'y a plus de félicité solide. Ajoutez qu'aucun mortel n'est sage à toutes les heures; et plût au ciel que le grand nombre des mortels sentît en soi de quoi démentir cet oracle! L'humanité fragile et ingénieuse à s'abuser elle-même compte à la mode des Thraces, qui mettent dans une urne des cailloux de diverses couleurs, suivant l'heur ou le malheur de la journée, et qui, faisant le calcul des uns et des autres au jour de la mort, prononcent ainsi sur le résultat de la vie. 3 Mais ce jour signalé par un caillou blanc n'a-t-il pas été la source de malheurs? Combien ont été victimes des commandements dont ils avaient été revêtus! combien ont été perdus par leurs biens mêmes, et livrés au dernier supplice! Car on nomme des biens ces objets qui ont procuré une heure de plaisir. Il faut s'y résigner : c'est le lendemain qui juge la veille, et c'est le dernier jour qui les juge tous; aussi ne faut-il se fier à aucun. Observez encore que les biens ne seraient pas égaux aux maux, quand même ils seraient égaux en nombre : est-il une seule joie qui vaille le moindre chagrin? Calcul vain et déraisonnable! on compte les jours, il les faudrait peser.

1 XLII. (XLI.) Dans tous les siècles on ne rencontre qu'une femme, Lampido, Lacédémonienne, qui ait été fille de roi, femme de roi, mère de roi. Bérénice est la seule qui ait été fille, sœur et mère de vainqueurs aux jeux olympiques. La famille des Curions est la seule dans laquelle il y ait eu trois orateurs dans trois générations de suite. La famille des Fabius est la seule dans laquelle il y ait eu de suite trois princes du sénat, M. Fabius Ambustus, Fabius Rullianus son fils, Q. Fabius Gurges son petit-fils.

1 XLIII. (XLII.) Les exemples des variations de la fortune sont innombrables : en effet, d'où viennent les grandes joies qu'elle a données, si ce n'est des maux? et d'où les douleurs immenses, si ce n'est des joies excessives? (XLIII.) La fortune sauva pendant trente-six ans (22) M. Fidustius, sénateur proscrit par Sylla; mais il ne survécut que pour être victime d'Antoine, qui n'eut, cela est certain, pour le proscrire aucune autre raison que la première proscription.

XLIV. La fortune a voulu que P. Ventidius fût 1 le seul qui triomphât des Parthes; mais elle avait voulu aussi qu'enfant il eût été conduit derrière le char de Cn. Pompeius Strabon, qui triomphait d'Asculum : au reste, Masurius prétend qu'il fut mené deux fois en triomphe; Cicéron (Ép. x, 18), qu'il fut muletier dans le service des blés de l'armée (23); la plupart, qu'il passa pauvrement sa jeunesse comme simple soldat. Balbus Cornélius, l'aîné, fut consul (an de Rome 714); mais il avait été accusé, et la question s'il serait battu de verges fut posée à ses juges. Il est le premier des étrangers, que dis-je? des hommes nés sur les bords de l'Océan (v, 5), qui ait obtenu un honneur refusé par nos ancêtres, même au Latium. On cite encore parmi les exemples remarquables L. Fulvius, consul des Tusculans révoltés : les ayant abandonnés, il fut revêtu aussitôt de la même magistrature par le peuple romain (an de Rome 432); et seul, dans la même année où il avait été ennemi il triompha à Rome de ceux dont il avait été le consul.

Le seul homme qui jusqu'à présent se soit 2 attribué le surnom d'Heureux est L. Sylla, sans doute pour avoir versé le sang des citoyens et opprimé sa patrie. Et quels furent ses titres à se dire heureux? Est-ce parce qu'il put pros-

nemo mortalium omnibus horis sapit? utinamque falsum hoc, et non a vate dictum quam plurimi judicent! Vana mortalitas, et ad circumscribendum seipsam ingeniosa, computat more Thraciæ gentis : quæ calculos colore distinctos, pro experimento cujusque diei in urnam condit, ac supremo die separatos dinumerat, atque ita de quo- 3 que pronuntiat. Quid quod iste calculi candore illo laudatus dies, originem mali habuit? Quam multos accepta afflixere imperia? quam multos bona perdidere, et ultimis mersere suppliciis? ista nimirum bona, si cui inter illa hora in gaudio fuit. Ita est profecto, alius de alio judicat dies, et tamen supremus de omnibus : ideoque nullis credendum est. Quid quod bona malis paria non sunt, etiam pari numero : nec lætitia ulla minimo mœrore pensanda? Heu vana et imprudens diligentia! numerus dierum comparatur : ubi quæritur pondus.

1 XLII. (XLI.) Una feminarum in omni ævo Lampido Lacedæmonia reperitur, quæ regis filia, regis uxor, regis

mera sunt. Etenim quæ fecit magna gaudia, nisi ex malis? aut quæ mala immensa, nisi ex ingentibus gaudiis? (XLIII.) Servavit proscriptum a Sylla M. Fidustium senatorem, annis XXXVI, sed iterum proscriptus. Superstes Syllæ vixit, sed usque ad Antonium : constatque nulla alia de causa ab eo proscriptum, quam quia proscriptus fuisset.

XLIV. Triumphare P. Ventidium de Parthis voluit qui- 1 dem solum, sed eumdem in triumpho Asculano Cn. Pompeii Strabonis duxit puerum : quamquam Masurius auctor est bis in triumpho ductum : Cicero, mulionem castrensem suffaraneum fuisse : plurimi juventam inopem in caliga militari tolerasse. Fuit et Balbus Cornelius major consul, sed accusatus, atque de jure virgarum in eum, judicum in consilium missus : primus externorum, atque etiam in Oceano genitorum usus illo honore, quem majores Latio quoque negaverunt. Est et L. Fulvius inter insignia exempla, Tusculanorum rebellantium consul : eodemque honore, quum transisset, exornatus con-

 crire et égorger tant de milliers de Romains? Détestable interprétation , et à laquelle l'avenir a donné un démenti! Les victimes que nous plaignons aujourd'hui n'eurent-elles pas un sort 3 meilleur que Sy lia , haï de tout le monde ? Et sa fin ne fut-elle pas plus cruelle que le malheur de tous ceux qu'il proscrivit, lui dont la chair se rongeait elle-même (xi, 33), et enfantait son propre supplice? Laissons-le dissimuler ses souffrances , laissons ce dernier songe, au sein duquel il est pour ainsi dire mort, lui annoncer que seul il a vaincu l'envie par la gloire : il n'en a pas moins avoué qu'il avait manqué à son bonheur de faire la dédicace du Capitole. 1 XLV. Q. Mételius , dans l'éloge funèbre qu'il prononça en l'honneur de son père L. Métellus, qui fut pontife, deux fois consul (ans de Rome 503 et 507) , dictateur, maître de la cavalerie, quindécemvir pour la distribution des terres, et qui le premier mena en triomphe des éléphants pris dans la première guerre punique ; Q. Mételius , dis-je, a écrit que son père avait eu en perfection dix choses très-grandes et trèsbonnes, que les sages passent leur vie à chercher : 2 qu'il voulut être un militaire de premier ordre, un orateur excellent, un général très-courageux, être ehargé d'affaires très-importantes, être revêtu de la magistrature suprême, posséder une très-haute sagesse, passer pour un sénateur éminent , acquérir une grande fortune par des voies honorables , laisser beaucoup d'enfants , et jouir de beaucoup de considération parmi ses concitoyens; qu'il obtint tous ces avantages, et qu'il est le seul depuis la fondation de Rome qui ait joui d'un tel bonheur. 11 serait trop long et inutile d'entreprendre une réfutation; car un seul fait mentis ? quod proscribere tôt millia civium ac trucidare potnisset. O prava inlorpretatio , et futuro tempore infelix ! Non melioris sortis lune fuere pereuntes , quorum 3miseremur hodie, quum Syllam nemo non oderit? Age, non exitus vitæ cjus, omnium proscriptorum ab illo calamitate crudelior fuit, erodente se ipso corpore, et supplicia sibi gignente? Quod ut dissimulaverit , et supremo somnio ejus(cui immortuus quodammodo est) credamus, ab uno illo invidiam gloria victam : hoc tamen nempe lelicitati suæ defuisse confessus est , quod Capitolium non dedicavisset. 1 XLV. Quintus Metellus in ea oratione, quam liabuit supremis laudibus patris sui L. Metelli, pontificis, bis consulis, dictatoris, magistri equitum, quindecimviri agris dandis, qui primuselephantosex primo Punico beilo duxit in triumpho, scriptum reliquit, decem maximas res optimasque , iu quibus quærendis sapientes

ætalem exigèrent, 2 consommasse eum. Voluisse enim primarium bellatorem esse, optimum oratorem, fortissimum imperatorem , anssapientia esse' summum senalorem haberi , pecuniammagnam bono modo invenire, multos liberos relinquere, et clarissimnm in civitate esse : bæc contінsse ei , nec ulli y suffit amplement. En effet, ce Mételius passa sa vieillesse dans la cécité ; il avait perdu la vue dans un incendie (an de Rome 512), pendant qu'il enlevait du temple de Vesta le Palladium: la cause de son accident était glorieuse , mais le résultat fut triste. De fait , si on ne doit pas le dire malheureux , on ne peut pas le dire heureux non plus. Le peuple romain lui accorda le privilège que nul autre depuis la fondation de Rome n'avait eü , d'aller en char toutes les fois qu'il se rendait au sénat : grande et noble récompense, mais donnée pour la perte des yeux. (xliv.) Ce même Mételius, qui avait ainsi 3 prononcé l'éloge funèbre de son père, eut un fils qui est cité parmi les rares exemples de la félicité humaine; car, outre de très-grandes magistratures et le surnom que lui valut la Macédoine, il fut porté au bûcher par quatre fils (vii, 13), dont un avait été préteur, les trois autres consuls ; et de ces derniers deux avaient triomphé, le troisième avait été censeur. Peu d'hommes ont obtenu même un seul de ces honneurs. Toutefois, au moment où il était dans tout l'éclat de sa considération, il fut saisi, revenant du champ de Mars à midi, le forum et le Capitole étant déserts; il fut saisi (an de Rome 624) par C. Attinius Labéon, surnommé Macérion, tribun du peuple, que, censeur, il avait chassé du sénat, et fut entraîné vers la roche Tarpéienne pour être précipité : la nombreuse cohorte qui l'appelait son père accourut, il est vrai, à son secours, mais tardivement (tant l'alarme fut subite) ; d'ailleurs elle n'aurait formé qu'un cortège funèbre, puisqu'on n'avait pas le droit de résister et de faire violence à la personne sacrée d'un tribun ; et il aurait péri alii post Roman) conditam. Longum est refellere et supervacuum, abonde uno casu réfutante. Siquidem is Metellns orbam luminibns exegit senectam, amissis incendio, quum Palladium raperel ex æde Vestæ, memorabili causa, sed eventu misero. Quo fit, utinfelix quidem did nu debeat ; felix tamen non possit. Tribuitei populus romanus, quod nunquam ulli alii ab condito ævo, ut quoties in senatum iret , curru veheretur ad Curiain. Magnomet sublime, sed pro oculis datum. (xliv.) Hujus quoque Q. Metelli, qui ilia de paire dire- 3 rat , fiiius inter rara felicitatis hnmanæ exempta mimeratue. Nam præter honores amplissimos cognomenque e Macedonia, a quatuor filiis illatus rogo, uno prætorio, tribus consularibus, duobus triumphalibus , uno censorio : quæ

singnla quoque pancis contigere ; in ipso tamen dort dignationis suæ ab C. Altinio Labeoue , cüi cognomen fuit Macerioni , Iribuno plebis , qnem e senatu ceasor ejecerat , revertens e campo meridiano tempore, vacuo foroet Capitolio, ad Tarpeiumraplus, ut præcipitaretor; convolante quidem tam numerosa ilia cohorte, quæ patrem eum appellabat, sed (utnecesse erat in subito) tarde fi tanqnamin exsequias, quum resistendi sacroqiie-sanctuni repellendi jus non esset, virtutis suæ opéra et censura

crire et égorger tant de milliers de Romains? Détestable interprétation, et à laquelle l'avenir a donné un démenti! Les victimes que nous plaignons aujourd'hui n'eurent-elles pas un sort
3 meilleur que Sylla, haï de tout le monde? Et sa fin ne fut-elle pas plus cruelle que le malheur de tous ceux qu'il proscrivit, lui dont la chair se rongeait elle-même (XI, 33), et enfantait son propre supplice? Laissons-le dissimuler ses souffrances, laissons ce dernier songe, au sein duquel il est pour ainsi dire mort, lui annoncer que seul il a vaincu l'envie par la gloire : il n'en a pas moins avoué qu'il avait manqué à son bonheur de faire la dédicace du Capitole.

1 XLV. Q. Métellus, dans l'éloge funèbre qu'il prononça en l'honneur de son père L. Métellus, qui fut pontife, deux fois consul (ans de Rome 503 et 507), dictateur, maître de la cavalerie, quindécemvir pour la distribution des terres, et qui le premier mena en triomphe des éléphants pris dans la première guerre punique; Q. Métellus, dis-je, a écrit que son père avait eu en perfection dix choses très-grandes et très-bonnes, que les sages passent leur vie à chercher :
2 qu'il voulut être un militaire de premier ordre, un orateur excellent, un général très-courageux, être chargé d'affaires très-importantes, être revêtu de la magistrature suprême, posséder une très-haute sagesse, passer pour un sénateur éminent, acquérir une grande fortune par des voies honorables, laisser beaucoup d'enfants, et jouir de beaucoup de considération parmi ses concitoyens; qu'il obtint tous ces avantages, et qu'il est le seul depuis la fondation de Rome qui ait joui d'un tel bonheur. Il serait trop long et inutile d'entreprendre une réfutation; car un seul fait y suffit amplement. En effet, ce Métellus passa sa vieillesse dans la cécité; il avait perdu la vue dans un incendie (an de Rome 512), pendant qu'il enlevait du temple de Vesta le Palladium : la cause de son accident était glorieuse, mais le résultat fut triste. De fait, si on ne doit pas le dire malheureux, on ne peut pas le dire heureux non plus. Le peuple romain lui accorda le privilége que nul autre depuis la fondation de Rome n'avait eu, d'aller en char toutes les fois qu'il se rendait au sénat : grande et noble récompense, mais donnée pour la perte des yeux.

(XLIV.) Ce même Métellus, qui avait ainsi 3
prononcé l'éloge funèbre de son père, eut un fils qui est cité parmi les rares exemples de la félicité humaine; car, outre de très-grandes magistratures et le surnom que lui valut la Macédoine, il fut porté au bûcher par quatre fils (VII, 13), dont un avait été préteur, les trois autres consuls; et de ces derniers deux avaient triomphé, le troisième avait été censeur. Peu d'hommes ont obtenu même un seul de ces honneurs. Toutefois, au moment où il était dans tout l'éclat de sa considération, il fut saisi, revenant du champ de Mars à midi, le forum et le Capitole étant déserts; il fut saisi (an de Rome 624) par C. Attinius Labéon, surnommé Macérion, tribun du peuple, que, censeur, il avait chassé du sénat, et fut entraîné vers la roche Tarpéienne pour être précipité : la nombreuse cohorte qui l'appelait son père accourut, il est vrai, à son secours, mais tardivement (tant l'alarme fut subite); d'ailleurs elle n'aurait formé qu'un cortége funèbre, puisqu'on n'avait pas le droit de résister et de faire violence à la personne sacrée d'un tribun; et il aurait péri

mentis? quod proscribere tot millia civium ac trucidare potuisset. O prava interpretatio, et futuro tempore infelix! Non melioris sortis tunc fuere pereuntes, quorum
3 miseremur hodie, quum Syllam nemo non oderit? Age, non exitus vitæ ejus, omnium proscriptorum ab illo calamitate crudelior fuit, erodente se ipso corpore, et supplicia sibi gignente? Quod ut dissimulaverit, et supremo somnio ejus (cui immortuus quodammodo est) credamus, ab uno illo invidiam gloria victam : hoc tamen nempe felicitati suæ defuisse confessus est, quod Capitolium non dedicavisset.

1 XLV. Quintus Metellus in ea oratione, quam habuit supremis laudibus patris sui L. Metelli, pontificis, bis consulis, dictatoris, magistri equitum, quindecimviri agris dandis, qui primus elephantos ex primo Punico bello duxit in triumpho, scriptum reliquit, decem maximas res optimasque, in quibus quærendis sapientes ætatem exigerent, alii post Romam conditam. Longum est refellere et supervacuum, abunde uno casu refutante. Siquidem is Metellus orbam luminibus exegit senectam, amissis incendio, quum Palladium raperet ex æde Vestæ, memorabili causa, sed eventu misero. Quo fit, ut infelix quidem dici non debeat; felix tamen non possit. Tribuit ei populus romanus, quod nunquam ulli alii ab condito ævo, ut quoties in senatum iret, curru veheretur ad Curiam. Magnum et sublime, sed pro oculis datum.

(XLIV.) Hujus quoque Q. Metelli, qui illa de patre dixe- 3
rat, filius inter rara felicitatis humanæ exempla numeratur. Nam præter honores amplissimos cognomenque e Macedonia, a quatuor filiis illatus rogo, uno prætorio, tribus consularibus, duobus triumphalibus, uno censorio : quæ singula quoque paucis contigere : in ipso tamen flore dignationis suæ ab C. Attinio Labeone, cui cognomen fuit Macerioni, tribuno plebis, quem e senatu censor ejece-

 victime de sa fermeté et de son devoir, si l'on n'eût trouvé à grand'peine un tribun qui intercéda. Rappelé ainsi duseuil de la mort, il vécut dans la suite des bienfaits d'autrui; car ses biens furent consacrés aux dieux par celui-là même qu'il avait dégradé : comme si Attinius n'avait pas suffisamment satisfait sa vengeance en lui serrant la gorge, et en lui faisant jaillir le sang par ■i les oreilles. Je compterai aussi au nombre de ses malheurs d'avoir été l'ennemi du second Scipion l'Africain ; et il en convint lui-même, car il dit à ses enfants : « Allez , mes fils , suivez < le convoi de Scipion ; vous ne verrez jamais ■ les funérailles d'un plus grand citoyen. » Et c'était Métellus déjà Macédonique qui tenait ce langage à des Métellus déjàBaléariques, déjà Diadématus. Mais, pour ne faire compte que de ce seul affront qu'il subit, comment appeler avec raison heureux celui qui faillit à périr par le caprice d'un ennemi , et d'un ennemi qui n'était 5 pas Scipion l'Africain? Quelles victoires valent d'avoir été achetées à ce prix ? Quels honneurs , pis chars triomphaux n'ont pas été effacés par cette violence de la fortune, qui obligea un censeur à se laisser traîner au travers de la ville c'était, en effet, le seul moyen de gagner du temps), traîner à ce Capitole où , triomphant luimême, il n'avait pas aussi inhumainement traîné les captifs et leurs dépouilles? Ce crime paraît encore plus grand, si l'on songe an bonheur qui suivit; car il pensa priver Métellus le Macédonique des grandes et admirables funérailles où il fut porté au bûcher par ses enfants triomphateurs eux-mêmes, funérailles où il semblait encore triompher. Ce n'est point un bonheur solide que celui qui peut être détruit , je ne dirai point par un si grand outrage, mais par un outrage peritnrns, ægre tribono, qui intercedcret , reperto, a limine ipso mortis revocatus; alieno beneficio postea vixit, bonis inde etiam consecratis a damnato suo,tanquam parum esset : faucium certe intortarnm, expressi4 que per auressangninis pœna ex acta est. Equidem etAfricani sequentis inimicum fuisse, inter calamitates duxerim . ipso teste Macedonico. Siqnidena Iiberis dixit : « Ite, filii, celebrate exseqnias : nunquam civis majoris funus videbitis. » Et hoc dicebat jam. Baleariciset Diadematis, jam Macédoniens ipse. Verum ut ilia sola injuria æstimetnr, quis hune jure felicem dixerit, periclitatum ad libiâ Jineminimici, nec Africain saltem , perire? Quos liostes vicisse tanti fuit ? aut quos non honores currusque ilia sua Tioieutia fortuna retroegit , per médian) Urbera censore tracto (etenim sola hæc morandi ratio fuerat), tracto in Capitoliom illud, in quod

triumphans ipse de eorum exuviis, ne captivos quidem sic traxerat? Majus hoc sceius felicitate consecuta factum est, periclitato Macedonico vel funus tantum ac laie perdere, in quo a triumphalibus Iiberis portarelur in rogum , velut exsequiis quoque triumptians. Xnlla est profecto solida félicitas , quam contumeiia ulla vitæ rumpit, nedum tanta. Quod superest. SG3 quelconque. Quant à la fin de cette histoire , je ne sais s'il faut en faire honneur aux mœurs de l'époque, ou en concevoir un surcroît d'indignation ; le fait est qu'au milieu de tant de Métellus, la criminelle audace de C. Attinius demeura toujours impunie. XLVI. (xlv.) Le dieu Auguste lui-même, que 1 l'univers entier compte au nombre des mortels fortunés, fournirait, si on pesait tout soigneusement, de grands exemples des vicissitudes humaines. Son oncle lui refusa la charge de maître de la cavalerie, et lui préféra Lépide ; la haine des proscriptions s'attacha à lui, collègue de détestables citoyens dans le triumvirat , où sa part de pouvoir n'était pas même égale, dominé qu'il était par la prépondérance d'Antoine : à la bataille de Philippes, il était malade, il prit la fuite, et demeura caché trois jours dans un marais, souffrant, et (comme en font l'aveu Agrippa et Mécène) ayant le corps gonflé par une anasarque ; en Sicile il fait naufrage, et il est de nouveau obligé de se cacher, cette fois dans une caverne ; fuyant sur la mer, et serré 2 de près par une escadre ennemie, il supplie Proculeius (xxxvi, 59) de lui donner la mort. Comptez les soucis de la querelle de Pérouse , les inquiétudes de la guerre d'Actium; dans celles de Pannonie, les blessures causées par la chute d'une tour; tant de séditions militaires, tant de maladies dangereuses; les désirs suspects de Marcellus; la rélégation honteuse d' Agrippa ; tant d'embûches dirigées contre sa vie ; les accusations dont il fut l'objet à la mort de ses enfants, et une affliction qui n'était pas causée seulement par leur perte; l'adultère de sa fille, et les projets parricides qu'elle nourrissait devenus publics ; la retraite outrageante de son beaunescio morum gloriæ , au indignationis dolori accedat , inter tôt Metellos tam sceleratam C. Attiuii audaciam semper fuisse inultam. XLVf. (xlv.) In divo quoque Augusto, quem universa 1 mortalitas in hac censura nuncupat , si diligenter æstimentur ciincla, magna sortis humanæ reperiantur volumina. Repuisa in magisterio equitum apud avunculum , et contra petitionem ejus prælatus Lepidus : proscriptionis i nVidia , collegium in triumviratu pessimorum civinm , nec æqua saltem porlione , sed prægravi Antonio : Philippensi prælio morbus, fuga, et triduo in palude ægroti , et (ut fatentur Agrippa et Mæcenas) aqua subtercutem

fusa turgidi, latebra: naufragia Sicula , etalia ibi quoque in spelunca occullatio. Jam in navali fuga urgente hostium 2 manu , preces Proculeio mortis admotæ : cura Perusinæ contenlionis : sollicitudo Martis Actiaci : Pannonicis bellis ruina e turri : tôt seditiones mililum , tôt ancipites morbi corporis : suspecta Marcelli vota : pudenda Agrippæ ablegalio :totiespetitainsidiisvita,incusatæliberornm mortes, luctusque non tantum orbitale tristes : adulterium filiæ, et consilia parricidæ palam facta : contumeliosns privigni Neronis secessus : aliud neptis adulterium : juncta deinde

304 PLINE. fils Tibère; l'autre adultère de sa petite-fille. Ajoutez tant d'autres misères : la pénurie du trésor pour la solde ; la révolte de l'Illyrie ; la nécessité d'enrôler des esclaves; le manque d'hommes pour le service militaire ; une maladie pestilentielle dans Rome (an de Rome 732); la famine et la soif (24) dans l'Italie; la détermination de mourir : une abstinence de quatre jours le mit à 3 deux doigts de la mort. Considérez enfin le désastre de Vârus, les libelles scandaleux écrits contre lui, le rejet d'Agrippa Posthume, après l'avoir adopté ; ses regrets après l'avoir relégué ; puis les soupçons que Fabius avait trahi ses secrets ; les conciliabules de sa femme et de Tibère , qui furent sa dernière inquiétude. En somme, ce dieu , dont je ne sais s'il dut l'apothéose à la fortune ou à son mérite, mourut, laissant pour héritier le fils d'un homme qui lui avait fait la guerre. I XLVII. (xlvi.) A ce sujet on se rappelle les oracles de Delphes prononcés par la divinité comme pour châtier la vanité des hommes ; voici ces deux oracles : le premier est que l'homme le plus heureux était Phédius, qui venait de mourir pour sa patrie ; le second, répondant à Gygès, alors le plus grand roi de la terre (xxxm, l), déclara qu'Aglaüs de Psophis (iv, 1 0) était plus heureux : c'était un vieillard qui, dans un coin très-étroit de l'Arcadie , cultivait un petit champ suffisant largement aux besoins annuels, et dont il n'était jamais sorti; son genre de vie montre qu'ayant ressenti le moins de désirs, il éprouva dans sa vie le moins de mal. 1 XLVIII. (xlvii.) Par l'ordre du même oracle, et avec l'assentiment de Jupiter le plus grand des dieux, fut déifié, de son vivant et le sachant, Euthymus , toujours vainqueur à Olympie dans les luttes du pugilat , excepté une fois ; il eut lot mala : inopia stipendii , rebellio Ulyrici , servitiorum delectns, juventntispennria, pestilenlia Urbis, famés sïtisque Italiæ : destinatioexspirandi,etquatriduiinedia major pars 3mortisin corpus recepta. Juxta hæc Variana clades, et majestalis ejus foeda sugillatio, abdicatio Posthnmi Agrippai post adoptionem , desiderium post relegationem : inde suspicio in Fabium , arcanorumque proditionem : hinc uxoris et Tiberii cogitationes , stiprema ejus cura. In summa, deus ille, cælumque, nescio adeplus magis, an meritus, berede liostis sui filio excessif. 1 XLVII. (xlvi.) Subeunt in hac reputalione Delphica oracula, velut ad castigandam hominum vanitatem a deo emissa. Duo sunt hæc : Phedium felicissimum , qui pro patria proxime occubuisset. Iterum a Gyge rege lune amplissimo terrarum consultum, Aglaum Psophidium esse feliciorem. Senior hic in

angustissimo Arcadiæ angulo parvum , sed annuis victibus large snfficieos , p medium colebat , nunquam ex eo egressds : atque (ut e vitæ genere manifestum est) minima cupiditate minimum in vita mali expertus. 1 XLVIII. (xlvii.) Consecratus est vivus sentiensque oraculi ejusdem jussn et Jovis deorum summi adstipulatu, Euthymus pyeta, semper Olympiae Victor, et semelvictus. pour patrie Locres en Italie. Il avait une statue dans cette ville, et une autre à Olympie; tontes deux furent frappées de la foudre te même jour. Je lis queCallimaque s'étonna de ce phénomène plus que de tout le reste, et des sacrifiées ordonnés en l'honneur de l'athlète, sacrifices qui furent faits et pendant sa vie et après sa mort : rien, en effet , n'est plus étonnant que cet assentiment donné par les dieux. XLIX. (xxviii.) Quant à la durée de la vie I humaine , on ne peut rien dire de certain, tanta cause de la diversité des climats qu'à cause des exemples cités, et de la destinée que chacun apporte en naissant. Hésiode, qui le premier a écrit quelque chose là-dessus, contant, je crois, beaucoup de fables sur la vie humaine, a attribué neuf de nos âges à la corneille, le quadruple delà corneille au cerf, le triple du cerf au corbeau, et fait des calculs encore plus fabuleux pour le phénix et les nymphes. Le poète Anacréon a donné 150 ans à Arganthonius, roi des Tartessiens jiu,3j; 160 à Cinvras , roi de Chypre ; 200 à Ægimius; Théopompe, 157 à Épiménidede Gnosse. Hella-2 nicus rapporte que quelques individus de la nation des Épiens, eu Étolie, atteignaient 200 ans. Il est soutenu en cela par Damastès, qui dit que Pietoreus, l'un des plus remarquables parmi eux par ses forces corporelles, vécut même 300 ans: Éphore a écrit que des rois des Arcadiens avaient vécu 300 ans; Alexandre Cornélius, qu'uneertain Dandon, en Illyrie, avait vécu 500 ans. Xénophon, dans son Périple, qu'un roi d'une ile des Ty riens vécut 600 ans, et, comme s'il n'avait pas assez menti, que son fils eu vécut 800. Tout cela est le résultat de l'ignorance des mesures du temps. En effet, les uns faisaient une année de l'été, et une autre de l'hiver; les autres faiPatria ei Locri in Italia : ibi imaginem ejus, et Olympiae alteram , eadem die taclam fulmine, Callimachum, al nihil aliud, miratum video, ad eumque jussisse sacriricari : quod et vivo faclilatum et mortuo ; nilulque adeo miriim aliud , quam hoc placuisse diis. XLIX. (xlvm.) De spatio atque longinquitate vitæ : hominum , non locorum medo situs, verum exeropla,» suacuique sors nascendi incertum fecere. Hesiodus , qsi primus aliqua de hoc prodidit, fabulose (nt reor) mula de hominum ævo referens , corniei mJvem nostras atlribuitætales, quadruplant ejus cei vis, id triplication corvis. Et reliqua

fabulosius in phœnice, ac nymphis. Anacréon poeta Argantbonio Tartessiorum régi cl tribuit armas, Cinyræ Cypriorum x annis ampiins, Ægimio cc. Theopompus Epimenidi Gnossio clvii. Hellanicus quosdaa1 in Ætolia Èpiorum gentis ce expiere. Cui adslipulatar Damastès, memorans Pictoreum ex iis praecipuum corpore viribusqoe , etiam ccc vixisse. Ephorus Arcadum reges ccc annis. Alexander Cornélius, Dandonem quemdam in Illyrico b vixisse. Xénophon iu Peripto, Tyrioraœ insulæ regem dc, atque, ut parce mentitus, filium ejus nccc. Quæ omnia inscitia temporum acciderunt. Annan enim alii æstate unum deter’minabant , et alterum hierne :

 saient une année de chaque saison , comme les Arcadiens, dont les années étaient de trois mois ; quelques-uns les réglaient par les révolutions lunaires, comme les Egyptiens : aussi dit- on que parmi eux quelques hommes ont vécu même des milliers d'années. 3 Mais pour en venir à des faits reconnus, il est à peu près certain qu'Arganthonius de Cadix régna 80 ans; on pense qu'il commença à régner vers sa quarantième année. Il est hors de doute que Massinissa (vu, 12) a régné 60 ans, et que Gorgias de Sicile a vécu 108 ans. Q. Fabius Maximus fut augure pendant 63 ans. M. Perpenna, et récemment L. Volusius Saturninus (vu, 12), ont survécu à tous ceux dont iis avaient, étant consuls, demandé l'avis. Perpenna ne laissa après lui que sept de ceux qu'il avait inscrits étant t censeur; il vécut 98 ans. A ce sujet il faut encore noter ceci , qu'il n'y a eu qu'un seul lustre pendant lequel aucun sénateur ne mourut : ce fut le lustre établi par les censeurs Flaccus et Albinus, depuis l'an de Rome 579 jusqu'aux censeurs suivants. M. Valérius Corvinus atteignit i 00 ans ; il s'écoula i 6 ans entre son premier et son sixième consulat; le même fut vingt et une fois honoré de la chaise curule : c'est plus qu'aucun autre. Métellus le pontife (an de R. 5 1 2) vécut autant que lui. 5 Parmi les femmes, Livie, épouse de Rutilius (vn, 36), passa 97 ans; Statilie, d'une noble maison, sous le règne de Claude, 99 ans ; Terentia, femme de Cicéron , 103 ans; Clodia, femme d'Ofilius : 1 15 ; cette dernière avait eu 15 couches. La comédienne Luceeia débita sur le théâtre pendant 100 ans ; Galeria Copiola, actrice d'intermèdes, fut ramenée sur le théâtre sous aliiqoadripartitis temporibus , sicut Arcades, quorum auni trimestres fuere : quidam Lunæ senio , ut Ægyplii : itaque apud eos aliqui et siogula miitia auDorum vixisse produutur. 3 Sed nt ad confessa transeamus , Arganthonium Gaditanum octoginta annis régnasse prope certum est : putant quadragesimo cœpisse. Massinissam sexaginla annis refasse indubitatum est : Gorgiam Siculum centum et octo vixisse. Q. Fabius Maximus sexaginta tribus annis augur toit. il. Perpenna , et nuper L. Volusius Saturninus , omnium quos inconsuiatu sententiam rogaveraut, superstites fuere. Perpeuna septem reliqnit ex iis , quos censor ilegerat : vixit annos xcvm. Qua in re et illud adnotare tor nullus moreretur : quum Flaccus et Albinus censores lustrnm condidere, usque ad proximos censores , ah anno l'rbisquingentesimo septuagesimo nono. M. Valerins Corvinas c annos implevit : cujus inter primum et sexlum consulatum xlvi anni fuere.

Idem sella curuli semel ac viciessedit, quoties nemo alius. Æquavit ejus vitæ spatium «eteiius pontifex. i Et ex feminis Livia Rutilii xcvii annos excessif : Statilia, Claudio principe , ex nobili domo , nonaginta novem : Terentia Ciceronis cm : Clodia Ofilii cxv , hæc quidem le consulat de C. Poppæus et de Q. Sulpicius (an de Rome 762), dans les jeux célébrés pour le salut du dieu Auguste : elle était âgée de 104 ans ; elle avait fait son début sous les auspices de M. Pomponius, édile du peuple, lors du consulat de C. Mariuset de Cu. Carbon, il y avait 91 ans. LorsquePompée avait fait la dédicace de son grand théâtre, on l'avait ramenée sur la scène comme une vieille, et par curiosité. Asconius Pédianus rapporte que Sammula vécut aussi ito.e ans. Quant à Stéphanion , qui le premier dansa dans des pièces romaines, il ne faut pas beaucoup s'étonner s'il dansa à deux jeux séculaires, ceux dn dieu Auguste (au de Rome 737) , et ceux que l'empereur Glaude célébra lors de son quatrième consulat, car il n'y eut pas plus de 63 ans entre ces deux célébrations : toutefois, Stéphanion vécut encore longtemps après. Sur le sommet, appelé Tempsis, du mont Tmolus, les hommes vivent 150 ans, d'après Mucianus, qui dit aussi que, sous la censure de l'empereur Claude, T. Fullonius de Bologne se fit inscrire comme ayant cet âge ; et en comparant les registres de recensement, et les preuves d'existence que ce vieillard fit valoir, on reconnut la vérité de sa déclaration. Le prince en effet s'intéressait à ces sortes de questions. L. (xlix.) Le sujet semble exiger que nous i interrogions la science astrologique. Épigène a nié que l'on pût accomplir 1 1 2 ans; Bérose, que l'on en pût dépasser 1 1 7. On a encore la théorie donnée par Pétosiris et IS'écepsos, qu'on appelle tetartemorion, à cause de la division du zodiaque par trois signes; elle établit qu'eu Italie ou peut atteindre 1 24 ans de vie. Ils soutiennent que peretiam enixa qnindecies. Luceeia mima centum annis in sceiia pronuntiavit. Galeria Copiola Emboliaria reducta est in scenam, C. Poppæo, Q. Sulpicio coss. ludis pro salutedivi Augusti votivis, annum centcsimnm quartumagens : quæ producta fnerat tirocinio a M. Pomponio ædili plebis , C. Mario , Cn. Carbone consulibus , ante annos nonaginta nnum : et a Magno Pompeio magni theatri dedicatione, anus pro miraculo reducta. Sammulam quo-6 que centum annis vixisse, auctor est Asconius Pedianus. Minus miror Stephanionem (qui primus togatas saltare instituit) ulrisqne sæcularihus ludis saltasse, et divi Augusti, et quos Claudius Cæsar consulatu suo quarto fecit, quando lxhi non amplius anni interfuere, quanquam et postea diu vixit. In Tmoli monlis cacumine , quod vocant

Tempsin, cl annis vivere, Mucianus auctor est. Totidem annos censum Claudii Cæsaris censura T. FulIonium Bononiensem : idque collatis censibus quos ante detulerat, vitæque argumentis (etenim id cor* principi erat) verum apparuit. L. (sus.) Poscere videtur locus ipse sideralis scieniiæ 1 sententiam. Epigenes cxii annos impleri negavit passe : Berosus excedi cxvii. Durât et ea ratio, qnam Pétosiris ac Necepsos tradiderunt, et tetartemorion appeliant, a trium signorum portione, qua posse in Italiee tractu cxxiv aunos

saient une année de chaque saison, comme les Arcadiens, dont les années étaient de trois mois; quelques-uns les réglaient par les révolutions lunaires, comme les Egyptiens : aussi dit-on que parmi eux quelques hommes ont vécu même des milliers d'années.

3 Mais pour en venir à des faits reconnus, il est à peu près certain qu'Arganthonius de Cadix régna 80 ans; on pense qu'il commença à régner vers sa quarantième année. Il est hors de doute que Massinissa (VII, 12) a régné 60 ans, et que Gorgias de Sicile a vécu 108 ans. Q. Fabius Maximus fut augure pendant 63 ans. M. Perpenna, et récemment L. Volusius Saturninus (VII, 12), ont survécu à tous ceux dont ils avaient, étant consuls, demandé l'avis. Perpenna ne laissa après lui que sept de ceux qu'il avait inscrits étant
4 censeur; il vécut 98 ans. A ce sujet il faut encore noter ceci, qu'il n'y a eu qu'un seul lustre pendant lequel aucun sénateur ne mourut : ce fut le lustre établi par les censeurs Flaccus et Albinus, depuis l'an de Rome 579 jusqu'aux censeurs suivants. M. Valérius Corvinus atteignit 100 ans; il s'écoula 46 ans entre son premier et son sixième consulat; le même fut vingt et une fois honoré de la chaise curule : c'est plus qu'aucun autre. Métellus le pontife (an de R. 512) vécut autant que lui.
5 Parmi les femmes, Livie, épouse de Rutilius (VII, 36), passa 97 ans; Statilie, d'une noble maison, sous le règne de Claude, 99 ans; Terentia, femme de Cicéron, 103 ans; Clodia, femme d'Ofilius : 115; cette dernière avait eu 15 couches. La comédienne Lucceia débita sur le théâtre pendant 100 ans; Galeria Copiola, actrice d'intermèdes, fut ramenée sur le théâtre sous le consulat de C. Poppæus et de Q. Sulpicius (an de Rome 762), dans les jeux célébrés pour le salut du dieu Auguste : elle était âgée de 104 ans; elle avait fait son début sous les auspices de M. Pomponius, édile du peuple, lors du consulat de C. Marius et de Cn. Carbon, il y avait 91 ans. Lorsque Pompée avait fait la dédicace de son grand théâtre, on l'avait ramenée sur la scène comme une vieille, et par curiosité. Asconius Pédianus rapporte que Sammula vécut aussi 100 6
ans. Quant à Stéphanion, qui le premier dansa dans des pièces romaines, il ne faut pas beaucoup s'étonner s'il dansa à deux jeux séculaires, ceux du dieu Auguste (an de Rome 737), et ceux que l'empereur Claude célébra lors de son quatrième consulat, car il n'y eut pas plus de 63 ans entre ces deux célébrations : toutefois, Stéphanion vécut encore longtemps après. Sur le sommet, appelé Tempsis, du mont Tmolus, les hommes vivent 150 ans, d'après Mucianus, qui dit aussi que, sous la censure de l'empereur Claude, T. Fullonius de Bologne se fit inscrire comme ayant cet âge; et en comparant les registres de recensement, et les preuves d'existence que ce vieillard fit valoir, on reconnut la vérité de sa déclaration. Le prince en effet s'intéressait à ces sortes de questions.

L. (XLIX.) Le sujet semble exiger que nous 1
interrogions la science astrologique. Épigène a nié que l'on pût accomplir 112 ans; Bérose, que l'on en pût dépasser 117. On a encore la théorie donnée par Pétosiris et Nécepsos, qu'on appelle tetartemorion, à cause de la division du zodiaque par trois signes; elle établit qu'en Italie on peut atteindre 124 ans de vie. Ils soutiennent que per-

alii quadripartitis temporibus, sicut Arcades, quorum anni trimestres fuere : quidam Lunæ senio, ut Ægyptii : itaque apud eos aliqui et singula millia annorum vixisse produntur.

3 Sed ut ad confessa transeamus, Arganthonium Gaditanum octoginta annis regnasse prope certum est : putant quadragesimo cœpisse. Massinissam sexaginta annis regnasse indubitatum est : Gorgiam Siculum centum et octo vixisse. Q. Fabius Maximus sexaginta tribus annis augur fuit. M. Perpenna, et nuper L. Volusius Saturninus, omnium quos in consulatu sententiam rogaverant, superstites fuere. Perpenna septem reliquit ex iis, quos censor
4 legerat : vixit annos XCVIII. Qua in re et illud adnotare succurrit, unum omnino quinquennium fuisse, quo senator nullus moreretur : quum Flaccus et Albinus censores lustrum condidere, usque ad proximos censores, ab anno Urbis quingentesimo septuagesimo nono. M. Valerius Corvinus C annos implevit : cujus inter primum et sextum consulatum XLVI anni fuere. Idem sella curuli semel ac etiam enixa quindecies. Lucceia mima centum annis in scena pronuntiavit. Galeria Copiola Emboliaria reducta est in scenam, C. Poppæo, Q. Sulpicio coss. ludis pro salute divi Augusti votivis, annum centesimum quartum agens : quæ producta fuerat tirocinio a M. Pomponio ædili plebis, C. Mario, Cn. Carbone consulibus, ante annos nonaginta unum : et a Magno Pompeio magni theatri dedicatione, anus pro miraculo reducta. Sammulam quo- 6
que centum annis vixisse, auctor est Asconius Pedianus. Minus miror Stephanionem (qui primus togatas saltare instituit) utrisque sæcularibus ludis saltasse, et divi Augusti, et quos Claudius Cæsar consulatu suo quarto fecit, quando LXIII non amplius anni interfuere, quanquam et postea diu vixit. In Tmoli montis cacumine, quod vocant Tempsin, CL annis vivere, Mucianus auctor est. Totidem annos censum Claudii Cæsaris censura T. Fullonium Bononiensem : idque collatis censibus quos ante detulerat, vitæque argumentis (etenim id curæ principi erat) verum apparuit.

PLINE. sonne ne peut dépasser, à partir du point de sa nativité, la mesure de 90 degrés, qu'ils appellent anaphore ; et que cette amphore peut être interceptée par l'intervention d'astres malfaisants, ou seulement de leurs rayons et des rayons 2 du soleil. Vint ensuite l'école d'Esculape, qui dit que la durée de la vie est réglée par les étoiles, mais sans déterminer quelle en est la limite extrême. Les adeptes de cette école disent que les longévités sont rares, parce qu'il naît une foule d'individus aux heures critiques des jours lunaires, par éxempleàla septième etàla quinzième (ces heures se comptent indifféremment le jour et la nuit) : et que ceux qui naissent ainsi , soumis à l'influence des années climatériques , ne passent guère la cinquante-quatrième année. 3 Ainsi, d'abord les variations mêmes de l'astrologie montrent combien elle est incertaine. Opposons-lui encore les observations et les faits recueillis dans le dernier recensement qui a été fait, il n'y a pas quatre ans, par Vespasien et son fils, censeurs (an de J. C. 74) ; et il n'est pas besoin de dépouiller tous les registres , nous prendrons seulement nos exemples dans la partie moyenne, entre l'Apennin et le Pô. Trois à Parme se déclarèrent âgés de 1 20 ans, un seul à Brixellum de 125, deux à Parme de 130, un à Plaisance de 131 , une femme à Faveniia de 135; L. Térentius, fils de Marcus, àBologne, et M. Apo4 nius à Ariminum de i5o, Tertulla de 137. Dans le voisinage de Plaisance, sur les collines, est une ville appelée Veleiacium, où six se déclarèrent âgés de 110 ans , quatre de 120, un seul de 140, M. Mucius Félix, fils de Mucius, de la tribu Galeria. Et , pour ne pas nous arrêter davitæ contingere apparcl. Negavere illi quemquam xc partium exortivam mensuram (quod auaphoras vocant) transgredi, et lias ipsas incidi occursu maleficorum side£ mm , aut etiam railiis eoruin , solisque. Scliola rursus Æsculapii secuta , quæ stata vilæ spatia a stetlis accipi dicit, seii quantum plmimum tribuat incertum est. Rara alitera esse dicuut longiora tempora, quandoquidem moments liorarum insignibus, lunæ dierum, ut vu alque xv (quae nocle ac die observanlnr) ingens turba nascatur, scansili anuomm . lege occidua , quam climacteras appelant, non fere ita genitis uv annum excedentibus. a Primum ergo artis ipsius inconstantia déclarai, quam incerta res sit. Accédant expérimenta et exempta recentissimi census, quem inlra quadriennium imperatores Cæsares Vespasiani, pater filiusque censores egerunt. Nec sunt omnia vasaria excutienda : mediæ tantum partis, inter Apenninum Padumque, ponemus exempta. Centura viginti annos Parmæ lies edidere, Brixelli unus

cxxv, Parmæ duocxxx, Placentiæ uuus cxxxi, Faveuliæ nna millier cxxxv , Bononiæ L. Terentius Marci filius , Ari4 mini vero M. Aponius, c et l; Tertulla, cxxxvu. Circa Placentiam in collibus oppidum est Veleiacium, in quo ex annos sex detulerc , quatuor centeuos vicenos : unus, cxl, M. Mucius M. filius, Galeria Félix. Ac ne pluribus moremur in re confessa , in regione Italiæ octava ceutevantage sur une close reconnue , il y eut dans la huitième région de l'Italie cinquante-quatre individus qui se déclarèrent âgés de 100 ans, quatorze de 1 10, deux de 125 , quatre de 130, quatre de 135 ou 137, trois de 140. Autre exemple des variations dans le sort des 5 mortels : Homère (II. xvm, 219) rapporte que Hector et Polydamas naquirent la même nuit, hommes dont le sort fut si différent. M. Cælius Rufus (25) (xxvn,2)et C. Licinius Calvus naquirent le même jour, sous le consulat de C. Marius et de Cn. Carbon, consuls pour la troisième fois, le 5 des calendes de juin (28 mai) : tousdeux furent, il est vrai, orateurs , mais avec une destinée bien autre (26). Cela arrive journellement dans tout le monde pour ceux qui naissent aux mêmes heures; les mêmes astres président à la naissance des maîtres et des esclaves , des rois et des pauvres. LT. (l.) Publius Cornélius Rufus, qui futeon-1 sul avec Manius Curius (an de Rome 455), perdit la vue pendant le sommeil, etil rêvait que ce malheur lui arrivait. Par un événement contraire, Jason de Phères, affecté d'une vomique et que les médecins avaient abandonné (27), allant chercherla mort dans les combats, trouva la guérison sous la main d'un ennemi qui le blessa à la poitrine. Q. Fabius Maximus, consul (an de Rome 633), ayant combattu auprès de l'Isère contre les Allobroges et les Arvernes le 6 des ides d'août (8 août), et ayant tué à l'ennemi 130,000 hommes, fut délivré d'une fièvre quarte sur le champ de bataille. La vie , ce présent de la nature, quel qu'il soit, J n'est que trop incertaine et trop fragile; et même elle est accordée d'une main avare à ceux qui en num annorum censi sunt hommes uv, centenum deniim hommes xiv , centenum vicenum quinom hommes duo, centenum tricenum homines quatuor, centenum tricenum quinum aut septenum totidem , centenum quadragenum hommes très. Alia mortalitatis inconstantia : Homerus eadem nocle 5 natos Heclorem et Polydamanta tradit, tam diversae sortis viros. C. Mario , Cn. Carbone tu coss. a. d. quintum kalend. junias , M. Cælius Rufus et C. Licinius Calvus eadem die geniti sunt, oratores quidem ambo, sed tam dispari eventu. Hoc etiam iisdem horis nascenlibus intoto mundo quotidie evenit , pariter dornini ac servi gignuntur, reges et inopes. LI. (L.) Publius Cornélius Rufus, qui

consul cumM’.Cul rio fuit, dormiens oculorum visum amisit, quum idsibi accidere somniaret. E diverso Plieræus Jason deploratus a médius vomicæ morbo , quum modem in acie quæreret, vulnerato pectore medicinam invenit exhoste. Q. Fabius Maximus consul apud ilumen Isaram prælio commisso adversus Allobrogum Arvernorumque geôles, a. d. vi idus Augustas, exxx u perduellium cæsis, febri quartana liberatus est in acie. Incertum ac fragile mniiiim est hoc munus oaturæ , 2 quidquid datnr nobis : malignum vero et breve etiam in bis, quibus largissime contigit, universum utique aeri

somne ne peut dépasser, à partir du point de sa nativité, la mesure de 90 degrés, qu'ils appellent *anaphore*; et que cette *anaphore* peut être interceptée par l'intervention d'astres malfaisants, ou seulement de leurs rayons et des rayons
2 du soleil. Vint ensuite l'école d'Esculape, qui dit que la durée de la vie est réglée par les étoiles, mais sans déterminer quelle en est la limite extrême. Les adeptes de cette école disent que les longévités sont rares, parce qu'il naît une foule d'individus aux heures critiques des jours lunaires, par exemple à la septième et à la quinzième (ces heures se comptent indifféremment le jour et la nuit); et que ceux qui naissent ainsi, soumis à l'influence des années climatériques, ne passent guère la cinquante-quatrième année.
3 Ainsi, d'abord les variations mêmes de l'astrologie montrent combien elle est incertaine. Opposons-lui encore les observations et les faits recueillis dans le dernier recensement qui a été fait, il n'y a pas quatre ans, par Vespasien et son fils, censeurs (an de J. C. 74); et il n'est pas besoin de dépouiller tous les registres, nous prendrons seulement nos exemples dans la partie moyenne, entre l'Apennin et le Pô. Trois à Parme se déclarèrent âgés de 120 ans, un seul à Brixellum de 125, deux à Parme de 130, un à Plaisance de 131, une femme à Faventia de 135; L. Térentius, fils de Marcus, à Bologne, et M. Apo-
4 nius à Ariminum de 150, Tertulla de 137. Dans le voisinage de Plaisance, sur les collines, est une ville appelée Veleiacium, où six se déclarèrent âgés de 110 ans, quatre de 120, un seul de 140, M. Mucius Félix, fils de Mucius, de la tribu Galeria. Et, pour ne pas nous arrêter davantage sur une chose reconnue, il y eut dans la huitième région de l'Italie cinquante-quatre individus qui se déclarèrent âgés de 100 ans, quatorze de 110, deux de 125, quatre de 130, quatre de 135 ou 137, trois de 140.

Autre exemple des variations dans le sort des 5
mortels : Homère (Il. XVIII, 219) rapporte que Hector et Polydamas naquirent la même nuit, hommes dont le sort fut si différent. M. Cælius Rufus (25) (XXVII, 2) et C. Licinius Calvus naquirent le même jour, sous le consulat de C. Marius et de Cn. Carbon, consuls pour la troisième fois, le 5 des calendes de juin (28 mai): tous deux furent, il est vrai, orateurs, mais avec une destinée bien autre (26). Cela arrive journellement dans tout le monde pour ceux qui naissent aux mêmes heures; les mêmes astres président à la naissance des maîtres et des esclaves, des rois et des pauvres.

LI. (L.) Publius Cornélius Rufus, qui fut con- 1
sul avec Manius Curius (an de Rome 455), perdit la vue pendant le sommeil, et il rêvait que ce malheur lui arrivait. Par un événement contraire, Jason de Phères, affecté d'une vomique et que les médecins avaient abandonné (27), allant chercher la mort dans les combats, trouva la guérison sous la main d'un ennemi qui le blessa à la poitrine. Q. Fabius Maximus, consul (an de Rome 633), ayant combattu auprès de l'Isère contre les Allobroges et les Arvernes le 6 des ides d'août (8 août), et ayant tué à l'ennemi 130,000 hommes, fut délivré d'une fièvre quarte sur le champ de bataille.

La vie, ce présent de la nature, quel qu'il soit, 2
n'est que trop incertaine et trop fragile; et même elle est accordée d'une main avare à ceux qui en

vitæ contingere apparet. Negavere illi quemquam XC partium exortivam mensuram (quod anaphoras vocant) transgredi, et has ipsas incidi occursu maleficorum side-
2 rum, aut etiam radiis eorum, solisque. Schola rursus Æsculapii secuta, quæ stata vitæ spatia a stellis accipi dicit, sed quantum plurimum tribuat incertum est. Rara autem esse dicunt longiora tempora, quandoquidem momentis horarum insignibus, lunæ dierum, ut VII atque XV (quæ nocte ac die observantur) ingens turba nascatur, scansili annorum lege occidua, quam climacteras appellant, non fere ita genitis LIV annum excedentibus.
3 Primum ergo artis ipsius inconstantia declarat, quam incerta res sit. Accedunt experimenta et exempla recentissimi census, quem intra quadriennium imperatores Cæsares Vespasiani, pater filiusque censores egerunt. Nec sunt omnia vasaria excutienda : mediæ tantum partis, inter Apenninum Padumque, ponemus exempla. Centum viginti annos Parmæ tres edidere, Brixelli unus CXXV, Parmæ duo CXXX, Placentiæ unus CXXXI, Faventiæ una

num annorum censi sunt homines LIV, centenum denum homines XIV, centenum vicenum quinum homines duo, centenum tricenum homines quatuor, centenum tricenum quinum aut septenum totidem, centenum quadragenum homines tres.

Alia mortalitatis inconstantia : Homerus eadem nocte 5
natos Hectorem et Polydamanta tradit, tam diversæ sortis viros. C. Mario, Cn. Carbone III coss. a. d. quintum kalend. junias, M. Cælius Rufus et C. Licinius Calvus eadem die geniti sunt, oratores quidem ambo, sed tam dispari eventu. Hoc etiam iisdem horis nascentibus in toto mundo quotidie evenit, pariter domini ac servi gignuntur, reges et inopes.

LI. (L.) Publius Cornelius Rufus, qui consul cum M'. Cu- 1
rio fuit, dormiens oculorum visum amisit, quum id sibi accidere somniaret. E diverso Pheræus Jason deploratus a medicis vomicæ morbo, quum mortem in acie quæreret, vulnerato pectore medicinam invenit ex hoste. Q. Fabius Maximus consul apud flumen Isaram prælio

LIVRE VIL 307 jouissait le plus longtemps , si l’on considère l'éternité. Évaluons en outre le repos de la nuit , et nous verrons que chacun ne vit que la moitié du temps de sa vie ; l’autre moitié se passe dans un état semblable à la mort, ou dans le tourment, si le sommeil ne vient pas. On ne compte pas non plus les années de l’enfance, qui ne se connaît pas ; de la vieillesse , qui vit pour souffrir. Et tant de sortes de dangers , tant de maladies , tant de craintes, tant de soucis , la mort tant de fois implorée, tellement qu’il n’y a pas de souhait plus fréquent ! La nature n’a rien donné de s meilleur à l’homme que la brièveté delà vie. Les sens s’émoussent, les membres s’alourdissent, la vue, l’ouïe , la faculté de marcher meurent avant le reste, ainsi que les dents mêmes et les instruments de l’alimentation ; et cependant on compte ce temps dans celui de la vie. Aussi l’on cite comme une chose extraordinaire un seul exemple, celui de Xénophile le musicien , qui vécut cent cinq ans sans aucune incommodité. Mais, hélas! tout le reste (ce que n’éprouvent pas les autres animaux) ressent , à des heures réglées, une chaleur funeste ou un frisson qui parcourt tous les membres ; périodicité qui ne se borne pas aux heures, mais qui est aussi tierce, qaarteetmêmeannuelle. Ilestjusqu’â une sorte de maladie où l’on meurt par la raison (28). La nature a imposé aux maladies même certaines règles : rk fièvre quarte ne commence jamais au solstice d’hiver ni dans les mois d’hiver ; certaines affections ne se montrent pas après la soixantième année de la vie; d’autres cessent à la puberté, surtout chez les femmes (xxvm, io); les vieillards ressentent très- peu l'influence des épidémies pestilentielles. Car il arrive que des maladies trapus intuentibus. Quid quod æstimatione noclurnæ quietis, dimidio quisque spatio vite suæ vivit? Pars tna morti similis exigitur , aut pœnæ, nisi contigit quies. Sec reputantur infantiæ anni, qui sensu carent : uMsenectæ,iü pœnam vivacis. Tôt pericutorum généra, tôt morbi , tôt metus, tôt ciiræ, loties invocala morte , ut nullura frequentius sit votum. Natura vero niliil hoîminibus brevitate vite præstitit melius. Hebescunt sensus, membra torpent , præmoritur visus, auditus, incessus, deoles etiam ac ciborum instrumenta : et tamen vite hoc tempus annumeratur. Ergo pro miraculo et id solitariumreperiturexempIum.Xenophiluin nmsicum Centura et quinque annis vixisse sine ullo corporis incommodo. il hercules rehquis omnibus per singulas membrorum partes, qualiter nuilis aliis aniraalibus, certis pestifer calor remeat lions , aut rigor : neque horis modo , sed et diebus noctibusque

trinis quadrinisve, etiam anno toto. Atque etiam morbus est aliquis , per sapientiam mon. i Mu-bis euiinquoque quasdam leges natura posuit. Quadrini drcuitus febrem, nunquam bruma, nunquam liibernis mensibus mcipere : quosdara post sexagesimura vital spatium non accidere : alios pubertate deponi, a teuiuis præcipue. Senes minime sentire pestilentiam. Xatnque et universis geulibus ingruunl morbi, et geneattaquent des nations entjères, ou en frappent certaines classes, tantôt les esclaves, tantôt les grands. A ce sujet, on a observé que les maladies pestilentielles marchent des contrées méridionales vers l'occident, quelles ne se propagent presque jamais dans une autre direction , qu'elles ne surviennent pas l'hiver, et que la durée n'en dépasse pas trois mois. LU.' (u.) Voici les sigues de mort : rire dans l'af- 1 fection avec transport; dans i'affection de la raison (29), ramasser les fétus et plisser coutinuellelement les couvertures; un sommeil où le malade ne sent pas qu'on le remue; l'écoulement involontaire des liquides qu'on s'excuse de nommer. Les signes les moins douteux sont dans l'aspect des yeux et des narines, dans un décnbitus constant sur le dos , dans un pouls inégal ou filiforme, et les autres symptômes qu'a observés Hippocrate, prince de la médecine [Pronostic). Tandis que lessignesde mort sont innombrables, il n'y en a point qui garantisse la santé ; et, au sujet des gens bien portants, Caton le Censeur, dans l'ouvrage adressé à son fils , prononce cette sentence, qui est une sorte d'oracle : qu'une jeunesse sénile est l'indice d'une mort prématurée. La multitude des maladies est infinie : Phérécyde de 2 Syros est mort de la vermine qui pullulait sur toutes les parties de son corps. Quelques-uns ont continuellement la fièvre, parexemple C. Mécène; dans les trois dernières années de sa vie il n'eut pas une heure de sommeil. Le poète Antipater de Sidon était saisi de la fièvre tous les ans pendant un seul jour , qui était celui de sa naissance , et, arrivé à une vieillesse assez avancée, il fut emporté par un de ces accès. LIII. (lu.) Aviola , personnage consulaire , re- 1 ratim modo servitiis , modo procerum ordini, aliosqiie per gradus. Qua in re observatum , a meridianis partibus ad occasum solis pestilentiam semper ire : nec unquam fere aliter : non liieme, nec ut ternos excedat menses. LII. (li.) Jam signa letalia : in furoris rnorbo risum : t sapientiæ vero ægritudine, fimbriarum curant et stragulae vestis plicaturas : a somno moventium negiectuin , præfandi humoris e corpore effluvium : in oculorum quidem et narium aspectu indubitata maxime, atque etiam supino assidue cubitu : venarum inæquabili aut formtcaute percussu : quaeque alia Hippocrali principi mediciuæ observata sunt. Et quum

iunnmerabitia sint morlis signa, salutis securitatisque nulla sunt : quippe quum censorius Cato ad (ilium de validis quoque observationem , ut ex oracuio aliquo , prodiderit : Senilem jnvenlam præinaturae mortis esse signum. Morborum vero tain inünita est 2 mullitudo, ut Plierecvdes Syrius serpentium multitudiue ex corpore ejus erumpente exspiraverit. Quibusdatn perpétua febris est , sicut C. Mæcenati. Eidem triennio supremo, nullo lioræ momento contigit somrius. Anlipaîer Sidouius poeta omnibus annis, uno die tantum natali, corripiebatur febre, et eo consumtus est salis ' longa senecta.

jouissent le plus longtemps, si l'on considère l'éternité. Évaluons en outre le repos de la nuit, et nous verrons que chacun ne vit que la moitié du temps de sa vie; l'autre moitié se passe dans un état semblable à la mort, ou dans le tourment, si le sommeil ne vient pas. On ne compte pas non plus les années de l'enfance, qui ne se connaît pas; de la vieillesse, qui vit pour souffrir. Et tant de sortes de dangers, tant de maladies, tant de craintes, tant de soucis, la mort tant de fois implorée, tellement qu'il n'y a pas de souhait plus fréquent! La nature n'a rien donné de 3 meilleur à l'homme que la brièveté de la vie. Les sens s'émoussent, les membres s'alourdissent, la vue, l'ouïe, la faculté de marcher meurent avant le reste, ainsi que les dents mêmes et les instruments de l'alimentation; et cependant on compte ce temps dans celui de la vie. Aussi l'on cite comme une chose extraordinaire un seul exemple, celui de Xénophile le musicien, qui vécut cent cinq ans sans aucune incommodité. Mais, hélas! tout le reste (ce que n'éprouvent pas les autres animaux) ressent, à des heures réglées, une chaleur funeste ou un frisson qui parcourt tous les membres; périodicité qui ne se borne pas aux heures, mais qui est aussi tierce, quarte et même annuelle. Il est jusqu'à une sorte de maladie où l'on meurt par la raison (28). La nature a imposé aux maladies même certaines règles : 4 la fièvre quarte ne commence jamais au solstice d'hiver ni dans les mois d'hiver; certaines affections ne se montrent pas après la soixantième année de la vie; d'autres cessent à la puberté, surtout chez les femmes (XXVIII, 10); les vieillards ressentent très-peu l'influence des épidémies pestilentielles. Car il arrive que des maladies attaquent des nations entières, ou en frappent certaines classes, tantôt les esclaves, tantôt les grands. A ce sujet, on a observé que les maladies pestilentielles marchent des contrées méridionales vers l'occident, qu'elles ne se propagent presque jamais dans une autre direction, qu'elles ne surviennent pas l'hiver, et que la durée n'en dépasse pas trois mois.

LII. (LI.) Voici les signes de mort : rire dans l'af- 1
fection avec transport; dans l'affection de la raison (29), ramasser les fétus et plisser continuellement les couvertures; un sommeil où le malade ne sent pas qu'on le remue; l'écoulement involontaire des liquides qu'on s'excuse de nommer. Les signes les moins douteux sont dans l'aspect des yeux et des narines, dans un décubitus constant sur le dos, dans un pouls inégal ou filiforme, et les autres symptômes qu'a observés Hippocrate, prince de la médecine (*Pronostic*). Tandis que les signes de mort sont innombrables, il n'y en a point qui garantisse la santé; et, au sujet des gens bien portants, Caton le Censeur, dans l'ouvrage adressé à son fils, prononce cette sentence, qui est une sorte d'oracle : qu'une jeunesse sénile est l'indice d'une mort prématurée. La multitude des maladies est infinie : Phérécyde de 2
Syros est mort de la vermine qui pullulait sur toutes les parties de son corps. Quelques-uns ont continuellement la fièvre, par exemple C. Mécène; dans les trois dernières années de sa vie il n'eut pas une heure de sommeil. Le poëte Antipater de Sidon était saisi de la fièvre tous les ans pendant un seul jour, qui était celui de sa naissance, et, arrivé à une vieillesse assez avancée, il fut emporté par un de ces accès.

LIII. (LII.) Aviola, personnage consulaire, re- 1

tempus intuentibus. Quid quod æstimatione nocturnæ quietis, dimidio quisque spatio vitæ suæ vivit? Pars æqua morti similis exigitur, aut pœnæ, nisi contigit quies. Nec reputantur infantiæ anni, qui sensu carent : non senectæ, in pœnam vivacis. Tot periculorum genera, tot morbi, tot metus, tot curæ, toties invocata morte, ut nullum frequentius sit votum. Natura vero nihil ho- 3
minibus brevitate vitæ præstitit melius. Hebescunt sensus, membra torpent, præmoritur visus, auditus, incessus, dentes etiam ac ciborum instrumenta : et tamen vitæ hoc tempus annumeratur. Ergo pro miraculo et id solitarium reperitur exemplum, Xenophilum musicum centum et quinque annis vixisse sine ullo corporis incommodo. At hercules reliquis omnibus per singulas membrorum partes, qualiter nullis aliis animalibus, certis pestifer calor remeat horis, aut rigor : neque horis modo, sed et diebus noctibusque trinis quadrinisve, etiam anno toto. Atque etiam morbus est aliquis, per sapientiam mori.

ratim modo servitiis, modo procerum ordini, aliosque per gradus. Qua in re observatum, a meridianis partibus ad occasum solis pestilentiam semper ire : nec unquam fere aliter : non hieme, nec ut ternos excedat menses.

LII. (LI.) Jam signa letalia : in furoris morbo risum : 1
sapientiæ vero ægritudine, fimbriarum curam et stragulæ vestis plicaturas : a somno moventium neglectum, præfandi humoris e corpore effluvium : in oculorum quidem et narium aspectu indubitata maxime, atque etiam supino assidue cubitu : venarum inæquabili aut formicante percussu : quæque alia Hippocrati principi medicinæ observata sunt. Et quum innumerabilia sint mortis signa, salutis securitatisque nulla sunt : quippe quum censorius Cato ad filium de validis quoque observationem, ut ex oraculo aliquo, prodiderit : Senilem juventam præmaturæ mortis esse signum. Morborum vero tam infinita est 2
multitudo, ut Pherecydes Syrius serpentium multitu-

PLINE. vint à la vie sur le bûcher funéraire ; et, comme j on ne put le secourir à cause de la violence de la flamme, il fut brûlé vif. On en dit autant de L. Lamia, qui avait été préteur: quant à C. Ælius Tubéron, qui avait exercé la préture, il fut retiré du bûcher, au rapport de Messala Rufus et de la plupart des auteurs. Telle est la condition des mortels : nous naissons pour ces caprices du sort, et dans l'homme il ne faut pas même croire à la mort. Nous trouvons dans les livres que l'âme d'HermotimeleClazoménien, quittantson corps, allait errer dans les pays lointains , et qu'elle indiquait des choses qui n'auraient pu être connues que par quelqu'un présent sur les lieux ; pendant ce temps : le corps était à demi mort : mais ses ennemis, qui se nommaient Cantharides, saisissant ce momentpour brûler son corps, enlevèrent, 2 pour ainsi dire, l'étui à l'âme qui revenait. On dit même que l'âme d' Aristée a été vue à Proconnèse, s'envolant de sa bouche, sous la forme d'un corbeau ; récit singulièrement fabuleux , comme le suivant. Car je rne fais la même idée pour Épiménide de Gnosse : enfant, et fatigué par la chaleur et la marche, il dormit dans une caverne pendant cinquante-sept ans; au bout de ce temps il se réveilla comme s'il n'avait dormi qu'une nuit, étonné de voir tout changé : puis en cinquantesept jours il devint vieux , de telle façon cependant qu'il atteignit l'âge de cent cinquante-sept ans. Les femmes paraissent être particulièrement sujettes à ces morts apparentes, à cause des déplacements de la matrice : quand on remet cet organe en place, la respiration revient. Cela fait le sujet d'un livre célèbre chez les Grecs, qui est d'Héraclide, où on lit qu'une femme qui était 1 LUI. (lii.) Aviola eonsularis in rogo revixit : et quoniam subveniri non potuerat prævalente flamma, vivus erematus est. Similis causa in L. Lamia, prætorio viro, traditur. Nam O. Ælium Tuberonem, prætura functnmarogo relatum , Messala Rufus , et pierique tradunt. Hæc est couditio mortalium : ad lias et êjusmodi occasiones fortunée gignimur, uti de homme ne morti quidem debeat credi. Reperimus inter exempte, Hermotimi Clazomenii animam relicto corpore errare solitam : vagamque e longinquo multa annuntiare, quæ nisi a præsente nosci non possent , corpore intérim semianimi : donec cremalo eo inimici (qui Cantharidæ vocabanfur) remeanli animæ 2 velut vaginam ademerint. Àristeæetiam visam evolantem ex ore in Proconneso, corvi effigie, magna quæ sequitur fabulositate. Quam equidem et in Gnossio Epimenide simili modo accipio : Puerum æstu et ilinere (essum in specu septem et

quinquaginta dormisse annis : rerum faciem mutationemque mirantem, velut postero experrectum die : bine pari numéro dierum senio ingruente, ut tamen in septimum et qninquagesimum atque centesimum vitæ duraret annitm. Feminarum sexus huic malo videtur maxime opportunus , conversione vulvæ : quæ si corrigatur, spiritus restituitur. Hue pertinet nobile apud Græcos volumen Heraciidis septem diebus feminæ exanimis ad vitam revocatæ. restée privée de sentiment pendant sept jours fut ramenée à la vie. Varron rapporte que, pendant qu'il était un 3 des vingt commissaires chargés de la distribution des terres à Capoue , un mort qu'on portait en terre revint de la place publique chez loi, à pied; qu'il en arriva autant à Aquinum; qu'à Rome aussi , Corfidius, mari de sa tante maternelle , le prix étant fait pour les funérailles , revint à la vie , et que celui qui avait commandé le convoi fut mis en terre par lui. il ajoute des détails fort singuliers : qu'il convient de rapporter de point en point : Corfidius et son frère étaient de i'ordre équestre ; l'aîné parut avoir expiré; on ouvrit son testament; son frère cadet, qui était institué héritier, commanda les funérailles ; pendant ce temps, celui qui paraissait mort appela ses esclaves en frappant des mains, et raconta qu'il venait de chez son frère, qui lui avait recommandé sa fille, et qui en même temps lui avait indiqué une cachette où il avait enfoui de l'or en secret, demandant à être enterré avec les funéraiiles qu'il avait commandées lui-même. Pen-4 dant ce récit, les domestiques du frère accoururent en toute hâte, et annoncèrent qu'il venait d'expirer : on trouva l'or à l'endroit indiqué. Le monde est plein de pareilles prédictions ; mais il est inutile de les recueillir, car elles sont le plus souvent fausses , comme nous allons le montrer par un grand exemple. Dans la guerre de Sicile, Gabiénus , brave marin de César, fut pris par Sextus Pompée, qui le fit égorger; il resta tout le jour sur le rivage , le cou tenant à peine au tronc ; sur le soir, il demanda avec des gémissements et 5 des prières à la multitude qui était réunie, que Yarro quoque auctor est, xx viro se agros dividente 3 Capuæ, quemdam qui efferretur, foro domum remeasse pedibus. Hoc idem Aquini accidisse. Romæ quoque Corfidium materteræ suæ maritum funere locato remisse, et loeatorem faneris ab eo elatum. Adjicit miracula, quetola indicasse conveniat. E duobus fratribus equestris ordinis, Corfidio majori accidisse, ut videretur exspirasse. apertoque testamento recitatum beredem minorera funeri institisse : intérim eum, qui videbatur exstinctus, plaudendo concivisse ministeria , et narrasse a fratre se tehisse, commendatam sibi filiam ab eo. Demonstralom præterea,

quo in loco defodisset aurum nulloconscio,et rogasse ut iis funebribus , quæ comparasset, efferretur. Hoc eo narrante-, fratris domestici propere annnnliaveret exanimatum ilium : et aurum, ubi dixerat, repertum est. Plena præterea vita est bis vaticiniis, sed non eoaferenda, quum sæpius falsa sint, sicut ingenti exemplodocebimus. Bello Siculo Gabiénus Cæsaris classiarins fortissimus captus a Sex. Pompeio, jussu ejus incisa cervice, et vix coliærente, jacuit in litore toto die. Deinde qmini 5 advesperavisset , cum gemitu precibusque eongregala multitudine petiit, uti Pompeius ad se veDiret, aul aliquem ex arcanis mitteret : seenim ab inferis rémission, habere qnæ nnnliaret. Misit plures Pompeius ex amicis. '■ quibus Gabiénus dixit : Inferis diis plàcere Pompeii can«as

vint à la vie sur le bûcher funéraire ; et, comme on ne put le secourir à cause de la violence de la flamme, il fut brûlé vif. On en dit autant de L. Lamia, qui avait été préteur : quant à C. Ælius Tubéron, qui avait exercé la préture, il fut retiré du bûcher, au rapport de Messala Rufus et de la plupart des auteurs. Telle est la condition des mortels : nous naissons pour ces caprices du sort, et dans l'homme il ne faut pas même croire à la mort. Nous trouvons dans les livres que l'âme d'Hermotime le Clazoménien, quittant son corps, allait errer dans les pays lointains, et qu'elle indiquait des choses qui n'auraient pu être connues que par quelqu'un présent sur les lieux ; pendant ce temps : le corps était à demi mort : mais ses ennemis, qui se nommaient Cantharides, saisissant ce moment pour brûler son corps, enlevèrent, 2 pour ainsi dire, l'étui à l'âme qui revenait. On dit même que l'âme d'Aristée a été vue à Proconnèse, s'envolant de sa bouche, sous la forme d'un corbeau ; récit singulièrement fabuleux, comme le suivant. Car je me fais la même idée pour Épiménide de Gnosse : enfant, et fatigué par la chaleur et la marche, il dormit dans une caverne pendant cinquante-sept ans ; au bout de ce temps il se réveilla comme s'il n'avait dormi qu'une nuit, étonné de voir tout changé : puis en cinquante-sept jours il devint vieux, de telle façon cependant qu'il atteignit l'âge de cent cinquante-sept ans. Les femmes paraissent être particulièrement sujettes à ces morts apparentes, à cause des déplacements de la matrice : quand on remet cet organe en place, la respiration revient. Cela fait le sujet d'un livre célèbre chez les Grecs, qui est d'Héraclide, où on lit qu'une femme qui était restée privée de sentiment pendant sept jours fut ramenée à la vie.

Varron rapporte que, pendant qu'il était un 3 des vingt commissaires chargés de la distribution des terres à Capoue, un mort qu'on portait en terre revint de la place publique chez lui, à pied ; qu'il en arriva autant à Aquinum ; qu'à Rome aussi, Corfidius, mari de sa tante maternelle, le prix étant fait pour les funérailles, revint à la vie, et que celui qui avait commandé le convoi fut mis en terre par lui. Il ajoute des détails fort singuliers : qu'il convient de rapporter de point en point : Corfidius et son frère étaient de l'ordre équestre ; l'aîné parut avoir expiré ; on ouvrit son testament ; son frère cadet, qui était institué héritier, commanda les funérailles ; pendant ce temps, celui qui paraissait mort appela ses esclaves en frappant des mains, et raconta qu'il venait de chez son frère, qui lui avait recommandé sa fille, et qui en même temps lui avait indiqué une cachette où il avait enfoui de l'or en secret, demandant à être enterré avec les funérailles qu'il avait commandées lui-même. Pen- 4 dant ce récit, les domestiques du frère accoururent en toute hâte, et annoncèrent qu'il venait d'expirer : on trouva l'or à l'endroit indiqué. Le monde est plein de pareilles prédictions ; mais il est inutile de les recueillir, car elles sont le plus souvent fausses, comme nous allons le montrer par un grand exemple. Dans la guerre de Sicile, Gabiénus, brave marin de César, fut pris par Sextus Pompée, qui le fit égorger ; il resta tout le jour sur le rivage, le cou tenant à peine au tronc ; sur le soir, il demanda avec des gémissements et 5 des prières à la multitude qui était réunie, que

1 LIII. (LII.) Aviola consularis in rogo revixit : et quoniam subveniri non potuerat prævalente flamma, vivus crematus est. Similis causa in L. Lamia, prætorio viro, traditur. Nam C. Ælium Tuberonem, prætura functum a rogo relatum, Messala Rufus, et plerique tradunt. Hæc est conditio mortalium : ad has et ejusmodi occasiones fortunæ gignimur, uti de homine ne morti quidem debeat credi. Reperimus inter exempla, Hermotimi Clazomenii animam relicto corpore errare solitam : vagamque e longinquo multa annuntiare, quæ nisi a præsente nosci non possent, corpore interim semianimi : donec cremato eo inimici (qui Cantharidæ vocabantur) remeanti animæ 2 velut vaginam ademerint. Aristeæ etiam visam evolantem ex ore in Proconneso, corvi effigie, magna quæ sequitur fabulositate. Quam equidem et in Gnossio Epimenide simili modo accipio : Puerum æstu et itinere fessum in specu septem et quinquaginta dormisse annis : rerum faciem mutationemque mirantem, velut postero experrectum die : hinc pari numero dierum senio ingruente, ut tamen

Varro quoque auctor est, XX viro se agros dividente 3 Capuæ, quemdam qui efferretur, foro domum remeasse pedibus. Hoc idem Aquini accidisse. Romæ quoque Corfidium materteræ suæ maritum funere locato revixisse, et locatorem funeris ab eo elatum. Adjicit miracula, quæ tota indicasse conveniat. E duobus fratribus equestris ordinis, Corfidio majori accidisse, ut videretur exspirasse, apertoque testamento recitatum heredem minorem funeri institisse : interim eum, qui videbatur exstinctus, plaudendo concivisse ministeria, et narrasse a fratre se venisse, commendatam sibi filiam ab eo. Demonstratum præterea, quo in loco defodisset aurum nullo conscio, et rogasse ut iis funebribus, quæ comparasset, efferretur. Hoc eo narrante, fratris domestici propere annuntiavere 4 exanimatum illum : et aurum, ubi dixerat, repertum est. Plena præterea vita est his vaticiniis, sed non conferenda, quum sæpius falsa sint, sicut ingenti exemplo docebimus. Bello Siculo Gabienus Cæsaris classiarius fortissimus captus a Sex. Pompeio, jussu ejus incisa cervice

LIVRE VII. 309 Pompée vînt vers lui ou lui envoyât quelqu'un decouflance, disant que les enfers l'avaient relâché, et qu'il apportait des nouvelles. Pompée y fit aller plusieurs de ses amis , auxquels Gabiénus déclara que la cause de Pompée et ce parti honnête plaisaient aux dieux infernaux ; qu'en conséquence l'événement serait conforme à leurs désirs ; qu'il avait reçu l'ordre d'apporter cette nouvelle, et qu'en preuve de la vérité de sa prédiction, il allait expirer aussitôt après s'être acquitté de sa commission ; ce qui arriva en effet. On rapporte aussi des exemples d'apparition des morts ; mais nous nous occupons des œuvres de la nature, et non des miracles, l LIV.(iiii.) Parmi les choses singulières, mais fréquentes, est la mort subite, c'est-à-dire, le plus grand bonheur qui puisse arriver dans la vie; nous montrerons quelle est due à des causes naturelles. Vernus en a cité beaucoup d'exemples; nous nous étendrons moins, et nous ferons un choix. Outre Chilon dont nous avons parlé (vit, 32), la joie a causé la mort de Sophocle et de Denvs le tyran de Sicile , tous deux apprenant qu'ils avaient remporté le prix de la tragédie; et d'une mère, qui expira en revoyant son fils qu'on lui avait annoncé faussement avoir été tué à la bataille de Cannes. Diodore, professeur de philosophie dialectique, mourut de honte pour n'avoir pu résoudre sur-le-champ, sous les interrogations de Stiipon, une question qui n'était pas sérieuse. 5 Deux César, l'un préteur, l'autre ayant exercé lapréture et père du dictateur César, moururent, sans aucune cause apparente, en se chaussant, le matin, celui-ci à Pise, celui-là à Rome. Q. Fabius Maximus mourut subitement aussi dans son consulat, la veilledes calendes de janvier (31 décembre) : ce fut pour lui succéder que Rebiius el parles pias : proiride eventum futimim, quem optaret : hocseuuntiarejussum : argumentuin fore veritatis, quod peractis maadatis, protinus exspiraturus es set : id'jue ita était. Post sepulluram quoque visorum exempla sunt : uisi quod natiiræ opéra, nou prodigia consectamur. I L1V. (un.) Inprimis autem miraculo snnt atque frequenli mortes repentinæ (hoc est summa vitæ félicitas), quas esse naturales docebimus. Plurimas prodidit Yerrius : dos cum delectu modem servabimus. Gaudio obiere, praeterChilonem, dequodiximos, Sophoeles et Dionysius Siciliæ tyraunus , uterque accepto tragiçee victoriæ nuntio. Mater pugna ilia Cannensi, filio iocolumi viso contra falsum nunhum. Pudore Diodorus sapientiæ dialecticæ prolessor, iusoria qnæstione non protinus ad interrogalioues Stilponis dissoluta. ! Sallis evidentibus causis obiere , dum

calciantur malulino.duo Cæsares praetor, et prætura perfunetns dictatoris Cæsaris pater : hic Pisis exanimatus, ille Romæ. Q. Fabius Maximus in consulatu suo pridie kalend. jairaanas; in cujns locum Rebiius paucissimarum horarum fimsalatirnipetiit. ltemC. VulcatiusGurgessenator. Omuesadeo sani alque tempestivi, ut de progrediendo cogipostuia un consulat qui ne devaitdurer que quelques heures. C. Vulcatius Gurges, sénateur, mourut de même; tous tellement sainsetdispos qu'ils songeaient à sortir. Q. Émilius Lépidus sortait déjà , lorsque , heurtant avec le gros orteil le seuil de sa chambra, il mourut. C. Aufustius 3 était déjà sorti, il allait au sénat ; il trébucha dans le comice, et expira. L'ambassadeur qui avait plaidé la cause des Rhodiens dans !e sénat, à l'admiration générale, mourut subitement sur le seuil de la curie, au moment où il voulait sortir. Cn. Rébius Tamphilus , ex-préleur, mourut en demandant l'heure à un esclave; Aulus Pompeius dans le Capitole, en faisant la révérence aux dieux ; Manius Juventius Thalna, consul , en sacrifiant ; C. Servilius Pansa, étant debout dans Is forum, près d'une boutique, à la seconde heure du jour, appuyé sur son frère P. Pansa ; Bébius , juge, en prononçantun sursis; M. Térentius Corax, 4 en écrivant sur des tablettes dans ie forum; l'année dernière même, un chevalier romain , en parlant à l'oreille à un personnage consulaire, en face de l'Apollon d'ivoire qui est dans le forum d'Auguste; C. Julius, médecin (ce qui est lecas le plus singulier), eu faisant des onctions dans les yeux avep la spatule ; Aulus Manlius Torquatus , personnage consulaire, en prenant à table un gâteau ; L. Tuccius Valla, médecin, en buvant un verre de vin miellé; Ap. Saufeius , après avoir bu du vin miellé àson retour du bain, et en avalant un œuf ; P. Quinctius Seapula, en dînant chez Aqui- 5 lius Gailus ; Décimus Saufeius, scribe, en déjeunant chez loi ; Cornélius Gailus, qui avait été préteur, et Q. Haterius, chevalier romain, moururent dans l'acte vénérien, ainsi que deux individus de l'ordre équestre dont on a parié de notretemps, et qui expirèrent ayant affaire au pantotarent. Q. Æmilius-Lepidus jam egredieus inctisso pollice liuiini cubiculi. C. Aufustius egressus quuni iu senatum iret, offenso pede in Comitio. Legatus quoque, qui Rbo- 3 diorum causant iu senatu magna cum admiralione oraverat, in iimine Curiæ protinus exspiravit progredi voiens. Cn. Bebius Tamphilus, prætura et ipse fuuctus, quum apuero quæsissel lieras. Aulus Pompeius in Capitolio.quum deos salutasset. M'. Juventius Thalna consul, quum sacrificaret. C. Servilius Pansa, quum slaretin foro ad tabernam iiora diei secunda, in P. Pansam fratrem inuixus. Bebius judex,

quum vadimonium differri jubet. M. Terentius Corax , dum tabeltas scribit in foro. Sec non et proximo 4 anno , dum consulari viro in aurem dicit , eqnes romarins , ante Apoliinem eboreum , qui est in foro Augusti. Super ornuesC. Julius medicusdum inungit,specillum per oculum trahens.- Aulus Manlius Torquatus consularis , quum in coma ptacentam appeteret. L. ïuccius Valla medicus, dum mulsi potionem tiaurit. Ap. Saufeius, quum a balneo reversus mulsum bibisset, ovumque sorberet. P. Quinctins Seapula, quum apud Aquiiium Gaiium ccenaret. -YDecimus Saufeius scriba, quum domi sui pranderel. Cornélius Gailus prælorius, el Q. Haterius eques rdn. in.

Pompée vînt vers lui ou lui envoyât quelqu'un de confiance, disant que les enfers l'avaient relâché, et qu'il apportait des nouvelles. Pompée y fit aller plusieurs de ses amis, auxquels Gabiénus déclara que la cause de Pompée et ce parti honnête plaisaient aux dieux infernaux; qu'en conséquence l'événement serait conforme à leurs désirs; qu'il avait reçu l'ordre d'apporter cette nouvelle, et qu'en preuve de la vérité de sa prédiction, il allait expirer aussitôt après s'être acquitté de sa commission; ce qui arriva en effet. On rapporte aussi des exemples d'apparition des morts; mais nous nous occupons des œuvres de la nature, et non des miracles.

1 LIV. (LIII.) Parmi les choses singulières, mais fréquentes, est la mort subite, c'est-à-dire, le plus grand bonheur qui puisse arriver dans la vie; nous montrerons qu'elle est due à des causes naturelles. Verrius en a cité beaucoup d'exemples; nous nous étendrons moins, et nous ferons un choix. Outre Chilon dont nous avons parlé (VII, 32), la joie a causé la mort de Sophocle et de Denys le tyran de Sicile, tous deux apprenant qu'ils avaient remporté le prix de la tragédie; et d'une mère, qui expira en revoyant son fils qu'on lui avait annoncé faussement avoir été tué à la bataille de Cannes. Diodore, professeur de philosophie dialectique, mourut de honte pour n'avoir pu résoudre sur-le-champ, sous les interrogations de Stilpon, une question qui n'était pas sérieuse.

2 Deux César, l'un préteur, l'autre ayant exercé la préture et père du dictateur César, moururent, sans aucune cause apparente, en se chaussant, le matin, celui-ci à Pise, celui-là à Rome. Q. Fabius Maximus mourut subitement aussi dans son consulat, la veille des calendes de janvier (31 décembre) : ce fut pour lui succéder que Rebilus postula un consulat qui ne devait durer que quelques heures. C. Vulcatius Gurges, sénateur, mourut de même; tous tellement sains et dispos qu'ils songeaient à sortir. Q. Émilius Lépidus sortait déjà, lorsque, heurtant avec le gros orteil le seuil de sa chambre, il mourut. C. Aufustius 3 était déjà sorti, il allait au sénat; il trébucha dans le comice, et expira. L'ambassadeur qui avait plaidé la cause des Rhodiens dans le sénat, à l'admiration générale, mourut subitement sur le seuil de la curie, au moment où il voulait sortir. Cn. Bébius Tamphilus, ex-préteur, mourut en demandant l'heure à un esclave; Aulus Pompeius dans le Capitole, en faisant la révérence aux dieux; Manius Juventius Thalna, consul, en sacrifiant; C. Servilius Pansa, étant debout dans le forum, près d'une boutique, à la seconde heure du jour, appuyé sur son frère P. Pansa; Bébius, juge, en prononçant un sursis; M. Térentius Corax, 4 en écrivant sur des tablettes dans le forum; l'année dernière même, un chevalier romain, en parlant à l'oreille à un personnage consulaire, en face de l'Apollon d'ivoire qui est dans le forum d'Auguste; C. Julius, médecin (ce qui est le cas le plus singulier), en faisant des onctions dans les yeux avec la spatule; Aulus Manlius Torquatus, personnage consulaire, en prenant à table un gâteau; L. Tuccius Valla, médecin, en buvant un verre de vin miellé; Ap. Saufeius, après avoir bu du vin miellé à son retour du bain, et en avalant un œuf; P. Quinctius Scapula, en dînant chez Aqui- 5 lius Gallus; Décimus Saufeius, scribe, en déjeunant chez lui; Cornélius Gallus, qui avait été préteur, et Q. Haterius, chevalier romain, moururent dans l'acte vénérien, ainsi que deux individus de l'ordre équestre dont on a parlé de notre temps, et qui expirèrent ayant affaire au panto-

et partes pias : proinde eventum futurum, quem optaret : hoc se nuntiare jussum : argumentum fore veritatis, quod peractis mandatis, protinus exspiraturus esset : idque ita evenit. Post sepulturam quoque visorum exempla sunt : nisi quod naturæ opera, non prodigia consectamur.

1 LIV. (LIII.) In primis autem miraculo sunt atque frequenti mortes repentinæ (hoc est summa vitæ felicitas), quas esse naturales docebimus. Plurimas prodidit Verrius : nos cum delectu modum servabimus. Gaudio obiere, præter Chilonem, de quo diximus, Sophocles et Dionysius Siciliæ tyrannus, uterque accepto tragicæ victoriæ nuntio. Mater pugna illa Cannensi, filio incolumi viso contra falsum nuntium. Pudore Diodorus sapientiæ dialecticæ professor, lusoria quæstione non protinus ad interrogationes Stilponis dissoluta.

2 Nullis evidentibus causis obiere, dum calciantur matarent. Q. Ælmilius Lepidus jam egrediens incusso pollice limini cubiculi. C. Aufustius egressus quum in senatum iret, offenso pede in Comitio. Legatus quoque, qui Rho- 3 diorum causam in senatu magna cum admiratione oraverat, in limine Curiæ protinus exspiravit progredi volens. Cn. Bebius Tamphilus, prætura et ipse functus, quum a puero quæsisset horas. Aulus Pompeius in Capitolio, quum deos salutasset. M'. Juventius Thalna consul, quum sacrificaret. C. Servilius Pansa, quum staret in foro ad tabernam hora diei secunda, in P. Pansam fratrem innixus. Bebius judex, quum vadimonium differri jubet. M. Terentius Corax, dum tabellas scribit in foro. Nec non et proximo 4 anno, dum consulari viro in aurem dicit, eques romanus, ante Apollinem eboreum, qui est in foro Augusti. Super omnes C. Julius medicus dum inungit, specillum per oculum trahens. Aulus Manlius Torquatus consularis, quum

PLINE. mime Mysticus (30) le plus bel homme d'alors. 6 Mais la sécurité la plus complète est celle dont parlent les anciens chez M. Ofilius Hilarus : c'était un acteur dans la comédie. Le jour anniversaire de sa naissance il plut extrêmement au public, et donna un grand dîner ; pendant le repas il demanda une boisson chaude : en même temps , fixant les yeux sur le masque qu'il avait porté ce jour-là , il y déposa la couronne qu'il avait sur la tête, et, demeurant immobile dans cette position, il expira sans que personne s'en aperçût, jusqu'à ce que son voisin l'avertit que son breuvage se refroidissait. 7 Ce sont là des exemples de morts heureuses ; mais en revanche les exemples contraires sont innombrables. L. Domitius, d'une famille très-illustre , vaincu auprès de Marseille et fait prisonnier à Corfinium par César, prit du poison par désespoir, et, après l'avoir bu , mit tout en œuvre pour n'en pas mourir. On trouve dans les Actes que le corps de Félix, cocher de la faction rouge, étant sur le bûcher, un de ses partisans s'y jeta. Voyez la sottise des gens : de peur que cela ne tournât à la gloire du cocher, les factions contraires prétendirent que cet individu avait été enivré par l'abondance des parfums. Peu de temps auparavant, M. Lépidus, d'une famille très-noble, qui, avons-nous dit (vii, 36), était mort du chagrin de son divorce, ayant été jeté hors de son bûcher par la force de la flamme, et ne pouvant y être remis à cause de la chaleur, fut brûlé nu tout auprès, sur un tas de sarments. 1 LV. (liv.) L'usage, de brûler les morts n'est pas de première institution chez les Romains ; ils les enterraient jadis ; mais quand on vit que Venere obiere. Et quos nostra adnotavit ætas , duo equestris ordinis in eodem pantomimo Mystico, tum forma C præcellenle. Operosissima tamen securitas mortis in M. OfilioHilaro ab antiqnis Iraditur. Comcediarum liistrio is, qnum populo admodum placnisset natali die suo, conviviumque baberet, édita cœna calidam potionem in pultario poposcit : simuique personam ejus diei acceptam intuens, coronam e capite suo in eam transtulit, tali habitu rigens nuilo sentiente, donec accubantium proximns tepescere potionem admoneret. ' Ha» feticia exempla : al contra miseriaruni innnmera. L. Domitius clarissimæ gentis apud Massiiiam victns, Corfinii captus ab eodem Cæsare , veneno poto propter tædium vitæ , postquam biberat , Omni opéré nt viven t , aduisus est. Invenitur in Actis, Felicé Russalo anriga elato, in rogum ejus unum e faventibuS jecisse sese : frivolum dictu : ne boc gloriæ arlificis daretur, adversis sludiis copia odorum corruptum criminantibus. Quum ante non multo V. Lepidus

nobilissimæ stirpis, quem divortii anxielate diximus mortuum , flammæ vi e rogo ejectns, recondi propter ardorem non potuisset, juxtasarmentis aliis nudus crematus est. LV. (ur.) Ipsum cremare apud Romanos non fuit veteris instituti : terra condebantur. At postquam longinquis ceux qui avaient péri dans les guerres lointaines étaient déterrés , on adopta la coutume de brûler les corps , ce qui n'empêcha pas que beaucoup de familles conservèrent les rites anciens : ainsi, dans la famille Cornélia , on rapporte que personne ne fut brûlé avant le dictateur Sylla : il voulut l'être, de peur du talion, car il avait fait déterrer le cadavredeC. Marius. Le motsépultureestun terme général ; mais celui d'enterrement ne se dit que de la mise en terre. LVI. (LV.)Après la sépulture viennent lesdiffé-l rentes questions sur les mânes. Pour tous, satis exception, l'état après le dernier jour est le même qu'avant le premier. Après la mort le corps et l'âmen'ont pas plus desentiment qu'avant la naissance. C'est la même vanité qui nous porte à éterniser notre mémoire, et qui nous fait imaginer audelà du tombeau le mensonge d'une vie. Tantôt c'est l'immortalité de l'âme , tantôt c'est la métempsycose ; d'antres fois on donne du sentiment aux ombres dans l'enfer; on honore les mânes et on fait un dieu de celui qui a cessé d'être un homme, comme si le mode de la vie de l'homme différait en rien du mode de la vie des autres animaux! comme si l'on ne trouvait pas dans le monde beaucoup d'êtres plus durables, auxquels personne ne suppose une pareille immortalité! Mais 2 quelle sera la substance de l'âme ainsi isolée? quelle en sera la matière? où sera lapensée?comment verra-t-elle, entendra-t elle, touchera-t-elle? à quoi servira-t-elle? ou quel bien y a-t-il sans ces fonctions? Puis, quel séjour assigner à cette multitude d'âmes et d'ombres depuis tant de siècles? Ce sont là des illusions puériles , des rêves de l'humanité, avide de ne finir jamais. Il faut en dire autant de la conservation des corps humains, et de fcellis ohrutos erui cognovere, tune institutum. Et terrien multæ familiæ priscos servavere ritus : sicut in Cornelia nemo ante Syllam dictatorem traditur crematus. Idque eum voluisse, veritum talionem , eruto C. Marii cadavere. Sepultus verointeliigaturquoquomodoconditus: humatus vero humo coutectus. LVI. (lv.) Post sepulturam vaiiæ Manium ambages, l Omnibus a suprema die eadem , quæ ante primum : nec magis a morte sensus ullus aut corpori , aut animæ , qnam ante natalem. Eadem enim vanilas in futurnm etiamse propagat, et in mortis quoque tempora ipsa sibi vilain mentitur : aiias immortalitatem animæ , alias transfigurationem, alias sensum iuferis dando, et Mânes colendu, deumque faciendo, qui jam etiam

homo esse desierit : ceu vero «Ho modo spirandi ratio homiui a cæteris anima libus distet, aut non diuturniora in vita multa reperiantur, quibus nemo similcm divinat immortalitatem. Qnod 1 aulem corpus animæ per se? quæ materia? ubi cogitatio illi? quomodo visus, auditusqne, aut qui tangit? qui usus ejus? aut quod sine bis bonum? Quæ deinde sedes, quantave multitudo tôt sæculis animarum , velut umbrarum? Puerilium ista deiinimentorum , avidaeque nnnquam desinere mortalilatis commenta sunt. Similis et île asservandis corporibus bominum, ac reviviscendi pro

mime Mysticus (30) le plus bel homme d'alors.
6 Mais la sécurité la plus complète est celle dont parlent les anciens chez M. Ofilius Hilarus : c'était un acteur dans la comédie. Le jour anniversaire de sa naissance il plut extrêmement au public, et donna un grand dîner ; pendant le repas il demanda une boisson chaude : en même temps, fixant les yeux sur le masque qu'il avait porté ce jour-là, il y déposa la couronne qu'il avait sur la tête, et, demeurant immobile dans cette position, il expira sans que personne s'en aperçût, jusqu'à ce que son voisin l'avertît que son breuvage se refroidissait.

7 Ce sont là des exemples de morts heureuses ; mais en revanche les exemples contraires sont innombrables. L. Domitius, d'une famille très-illustre, vaincu auprès de Marseille et fait prisonnier à Corfinium par César, prit du poison par désespoir, et, après l'avoir bu, mit tout en œuvre pour n'en pas mourir. On trouve dans les Actes que le corps de Félix, cocher de la faction rouge, étant sur le bûcher, un de ses partisans s'y jeta. Voyez la sottise des gens : de peur que cela ne tournât à la gloire du cocher, les factions contraires prétendirent que cet individu avait été enivré par l'abondance des parfums. Peu de temps auparavant, M. Lépidus, d'une famille très-noble, qui, avons-nous dit (VII, 36), était mort du chagrin de son divorce, ayant été jeté hors de son bûcher par la force de la flamme, et ne pouvant y être remis à cause de la chaleur, fut brûlé nu tout auprès, sur un tas de sarments.

1 LV. (LIV.) L'usage de brûler les morts n'est pas de première institution chez les Romains ; ils les enterraient jadis ; mais quand on vit que ceux qui avaient péri dans les guerres lointaines étaient déterrés, on adopta la coutume de brûler les corps, ce qui n'empêcha pas que beaucoup de familles conservèrent les rites anciens : ainsi, dans la famille Cornélia, on rapporte que personne ne fut brûlé avant le dictateur Sylla : il voulut l'être, de peur du talion, car il avait fait déterrer le cadavre de C. Marius. Le mot sépulture est un terme général ; mais celui d'enterrement ne se dit que de la mise en terre.

LVI. (LV.) Après la sépulture viennent les différentes questions sur les mânes. Pour tous, sans exception, l'état après le dernier jour est le même qu'avant le premier. Après la mort le corps et l'âme n'ont pas plus de sentiment qu'avant la naissance. C'est la même vanité qui nous porte à éterniser notre mémoire, et qui nous fait imaginer au delà du tombeau le mensonge d'une vie. Tantôt c'est l'immortalité de l'âme, tantôt c'est la métempsycose ; d'autres fois on donne du sentiment aux ombres dans l'enfer ; on honore les mânes et on fait un dieu de celui qui a cessé d'être un homme, comme si le mode de la vie de l'homme différait en rien du mode de la vie des autres animaux ! comme si l'on ne trouvait pas dans le monde beaucoup d'êtres plus durables, auxquels personne ne suppose une pareille immortalité ! Mais 2 quelle sera la substance de l'âme ainsi isolée ? quelle en sera la matière ? où sera la pensée ? comment verra-t-elle, entendra-t-elle, touchera-t-elle ? à quoi servira-t-elle ? ou quel bien y a-t-il sans ces fonctions ? Puis, quel séjour assigner à cette multitude d'âmes et d'ombres depuis tant de siècles ? Ce sont là des illusions puériles, des rêves de l'humanité, avide de ne finir jamais. Il faut en dire autant de la conservation des corps humains, et de

Venere obiere. Et quos nostra adnotavit ætas, duo equestris ordinis in eodem pantomimo Mystico, tum forma
6 præcellente. Operosissima tamen securitas mortis in M. Ofilio Hilaro ab antiquis traditur. Comœdiarum histrio is, quum populo admodum placuisset natali die suo, conviviumque haberet, edita cœna calidam potionem in pultario poposcit : simulque personam ejus diei acceptam intuens, coronam e capite suo in eam transtulit, tali habitu rigens nullo sentiente, donec accubantium proximus tepescere potionem admoneret.

7 Hæc felicia exempla : at contra miseriarum innumera. L. Domitius clarissimæ gentis apud Massiliam victus, Corfinii captus ab eodem Cæsare, veneno poto propter tædium vitæ, postquam biberat, omni opere ut viveret, adnisus est. Invenitur in Actis, Felice Russato auriga elato, in rogum ejus unum e faventibus jecisse sese : frivolum dictu : ne hoc gloriæ artificis daretur, adversis studiis

bellis obrutos erui cognovere, tunc institutum. Et tamen multæ familiæ priscos servavere ritus : sicut in Cornelia nemo ante Syllam dictatorem traditur crematus. Idque eum voluisse, veritum talionem, eruto C. Marii cadavere. Sepultus vero intelligatur quoquo modo conditus : humatus vero humo contectus.

LVI. (LV.) Post sepulturam variæ Manium ambages. 1 Omnibus a suprema die eadem, quæ ante primum : nec magis a morte sensus ullus aut corpori, aut animæ, quam ante natalem. Eadem enim vanitas in futurum etiam se propagat, et in mortis quoque tempora ipsa sibi vitam mentitur : alias immortalitatem animæ, alias transfigurationem, alias sensum inferis dando, et Manes colendo, deumque faciendo, qui jam etiam homo esse desierit : ceu vero ullo modo spirandi ratio homini a cæteris animalibus distet, aut non diuturniora in vita multa reperiantur, quibus nemo similem divinat immortalitatem. Quod 2

LIVRE VII. la promesse de revivre donnée par Démocrite, q u i 3 lui-même n’est pas revenu à la vie. C’est une folie, et une mauvaise folie, de vouloir recommencer la vie après la mort. Quel repos trouveront jamais les êtres engendrés, s’ils conservent da sentiment, âmes dans le ciel, ombres dans les enfers? te illusions et cette crédulité détruisent le principal bienfait de la nature, la mort , et elles en doublent la peine, s’il faut nous tourmenter même d’un état à venir. S’il est doux de vivre, à qui peut-il être doux d’avoir vécu? Mais combien n’est-il pas plus facile et plus certain de nous croire nous-mêmes, et d’appuyer notre sécurité sur l’expérience de ce que nous avons été avantnotre naissance? i LVZL (lvi.) Il paraît à propos, avant de quitter le sujet de la nature humaine, d’indiquer les auteurs des diverses inventions. Bacchus a établi l'usage de vendre et d’acheter; le même a inventé le diadème, les insignes royaux et le triomphe. Cérèsadécouvert le blé, auparavant les hommes se nourrissaient de glands : elle enseigna dans l’Attique à moudre et à pétrir, et en Sicile les autres préparations ; c’est pour cela qu’on en fit une j déesse. Ce fut encore elle qui, la première, donna des lois; d’après d’autres, ce fut Rhadamanthe. Je peiise que les lettres ont de tout temps été connues des Assyriens ; mais cette découverte serait due à Mercure chez les Égyptiens , suivant les nns, par exemple Gellius; chez les Syriens, suivant les autres. Dans tous les cas, on assure qu’elles ont été apportées en Grèce de Phénicie, par Cadmus , au nombre de seize ; que durant la guerre de Troie Palamède en ajouta quatre, ainsifigurées 0,H,,X; qu’après lui Simonide, le poêle lyrique, en augmenta le nombre d’autant , missa a Democrito vanitas , qui non revixit ipse. Qnæ 3(malum) ista dementia est , iterari vitam morte? quæve geoitis quies unquam si in sublimi sensus anima: mandater inferos umbræ? Perdit proTeclo ista dulcedo credulitasque præcipuum naturæ bonum, riiortem :acduplicat obitus , si dolere etiam postfuturi æslimatione evenit Etenim si dulce Tivere est, cui potest esse vixisse? il quanto facilius certiusque, sibi queirque credere, ac specimeu securitalisantegenitali sumere experimeuto ! 1 LVII. (lvi.) Consentaneum videtur , priusquam digrediamur a natura liominura, indicare quæ cujusque inventa sint. Emere ac vendere instituit Liber Pater. Idem diadeina , regium insigne, et triumplium inveriit; Ceres framenla, quiim antea glande vescerenlur. Eadem molere et conficere in Attica : et alia in Siciiia : ob id dea J judicata. Eadem prima leges dédit : ut aiii putavere , Bhadamanthus. Litteras semper arbitror Assyrias fuisse : sed aiii apnd

Ægyptios a Mercurio , ut Gellius ; alii apud Syros repertas volunt. Clique in Græciam inlulisse e PÎiœnice Cadmum sedecim numéro. Quibus Trojano bello Palamedem adjecisse quatuor bac figura©, S, **: et duas ab Epicharmo additas 0, X, quam a Palamede mavult. Auticlides in Ægypto invenisse quemdam 3 nomine Menona tradit, xv annis ante Plioroneum antiquissimum Græciæ regem : idque monumentis approbare conatur. E diverso Epigenes, apud Babylonios dccxx m aunorum observationes siderum coctilibus laterculis inscriptas docet , gravis auctor iu primis : qui minimum, Berosus et Critodemus, ccccxc m annorum. Ex quo apparet, æternum litterarum usum. In Latium eas altulerunt Pelasgi. Lalerarias , ac domos constituerunt primi Euryalus 4 et Hyperbius fratres Altienis : antea specus erant pro domibus. Gellio Dokius Caili filius, lutei ædifïcii inventor placet, exemplo sumto ab hirundinum nidis. Oppidum Cecrops a se appellavit Cecropiam , quæ nunc est arx Alhenis. Aliqui Argos a Phoroneo rege ante conditum volunt : quidam et Sicyonem. Ægyptii vero multo ante apud ipsos Diospoliu. Tegnias invenit Cinyra Agriopæ filins , et metalla æris , utrumque in insula Cypro : item forcipem , martulum , vectem , incudem. Puteos Danaiis, » ex Ægypto advectus in Græciam, qnæ vocabatur Argos Dipsion. Lapicidinas Cadmus Xliebis, aut, ut Théo**

la promesse de revivre donnée par Démocrite, qui
3 lui-même n'est pas revenu à la vie. C'est une folie, et une mauvaise folie, de vouloir recommencer la vie après la mort. Quel repos trouveront jamais les êtres engendrés, s'ils conservent du sentiment, âmes dans le ciel, ombres dans les enfers? Ces illusions et cette crédulité détruisent le principal bienfait de la nature, la mort, et elles en doublent la peine, s'il faut nous tourmenter même d'un état à venir. S'il est doux de vivre, à qui peut-il être doux d'avoir vécu? Mais combien n'est-il pas plus facile et plus certain de nous croire nous-mêmes, et d'appuyer notre sécurité sur l'expérience de ce que nous avons été avant notre naissance?

1 LVII. (LVI.) Il paraît à propos, avant de quitter le sujet de la nature humaine, d'indiquer les auteurs des diverses inventions. Bacchus a établi l'usage de vendre et d'acheter; le même a inventé le diadème, les insignes royaux et le triomphe. Cérès a découvert le blé, auparavant les hommes se nourrissaient de glands : elle enseigna dans l'Attique à moudre et à pétrir, et en Sicile les autres préparations; c'est pour cela qu'on en fit une
2 déesse. Ce fut encore elle qui, la première, donna des lois; d'après d'autres, ce fut Rhadamanthe. Je pense que les lettres ont de tout temps été connues des Assyriens; mais cette découverte serait due à Mercure chez les Égyptiens, suivant les uns, par exemple Gellius; chez les Syriens, suivant les autres. Dans tous les cas, on assure qu'elles ont été apportées en Grèce de Phénicie, par Cadmus, au nombre de seize; que durant la guerre de Troie Palamède en ajouta quatre, ainsi figurées Θ, Ξ, Φ, X; qu'après lui Simonide, le poëte lyrique, en augmenta le nombre d'autant, que voici : Z, H, Ψ, Ω. La valeur de toutes ces lettres se retrouve dans les nôtres. D'après Aristote, les anciennes étaient au nombre de dix-huit; les voici : A, B, Γ, Δ, E, Z, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ; il aime mieux attribuer à Épicharme qu'à Palamède l'addition des deux lettres Θ, X. Anticlides prétend qu'un certain Ménon inventa 3 les lettres en Égypte, quinze ans avant Phoronée, le plus ancien roi de la Grèce; et il s'efforce de prouver son dire par les monuments. Au contraire, Épigène, autorité particulièrement respectable, assure que chez les Babyloniens des observations astronomiques de 720,000 ans sont inscrites sur des briques cuites; ceux qui réduisent au minimum cet espace de temps, Bérose et Critodème, l'évaluent à 490,000; d'où il résulte que l'usage des lettres est de toute éternité. Les Pélasges les apportèrent dans le Latium.

Euryalus et Hyperbius, frères, établirent les 4 premiers, à Athènes, les fabriques de brique et les maisons; auparavant, c'étaient les cavernes qui servaient de demeure. D'après Gellius, Dokius, fils de Cælus, fut l'inventeur du ciment, dont le nid des hirondelles lui donna l'idée. Cécrops appela de son nom la ville qu'il fonda, Cécropie, qui est aujourd'hui la citadelle d'Athènes. Quelques-uns prétendent qu'Argos fut fondée antérieurement par le roi Phoronée; d'autres disent aussi Sicyone. Les Égyptiens prétendent que Diospolis a été bâtie chez eux longtemps avant cette époque. Cinyra, fils d'Agriopas, inventa les tuiles et découvrit les mines de cuivre, les unes et les autres en Chypre; de même les tenailles, le marteau, le levier, l'enclume. Les puits furent découverts 5 par Danaüs, venu d'Égypte dans cette partie de la Grèce qui s'appelait auparavant Argos sans

missa a Democrito vanitas, qui non revixit ipse. Quæ
3 (malum) ista dementia est, iterari vitam morte? quæve genitis quies unquam si in sublimi sensus animæ manet, inter inferos umbræ? Perdit profecto ista dulcedo credulitasque præcipuum naturæ bonum, mortem : ac duplicat obitus, si dolere etiam postfuturi æstimatione evenit. Etenim si dulce vivere est, cui potest esse vixisse? At quanto facilius certiusque, sibi quemque credere, ac specimen securitatis antegenitali sumere experimento!

1 LVII. (LVI.) Consentaneum videtur, priusquam digrediamur a natura hominum, indicare quæ cujusque inventa sint. Emere ac vendere instituit Liber Pater. Idem diadema, regium insigne, et triumphum invenit; Ceres frumenta, quum antea glande vescerentur. Eadem molere et conficere in Attica : et alia in Sicilia : ob id dea
2 judicata. Eadem prima leges dedit : ut alii putavere, Rhadamanthus. Litteras semper arbitror Assyrias fuisse : sed alii apud Ægyptios a Mercurio, ut Gellius; alii apud VIII priscas fuisse : A, B, Γ, Δ, E, Z, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ : et duas ab Epicharmo additas Θ, X, quam a Palamede mavult. Anticlides in Ægypto invenisse quemdam 3 nomine Menona tradit, XV annis ante Phoroneum antiquissimum Græciæ regem : idque monumentis approbare conatur. E diverso Epigenes, apud Babylonios DCCXX M annorum observationes siderum coctilibus laterculis inscriptas docet, gravis auctor in primis : qui minimum, Berosus et Critodemus, CCCCXC M annorum. Ex quo apparet, æternum litterarum usum. In Latium eas attulerunt Pelasgi.

Laterarias, ac domos constituerunt primi Euryalus 4 et Hyperbius fratres Athenis : antea specus erant pro domibus. Gellio Dokius Cæli filius, lutei ædificii inventor placet, exemplo sumto ab hirundinum nidis. Oppidum Cecrops a se appellavit Cecropiam, quæ nunc est arx Athenis. Aliqui Argos a Phoroneo rege ante conditum volunt : quidam et Sicyonem. Ægyptii vero multo ante

St 2 PLINE. Eau ; les carrières, par Cadmus, à Thèbes, ou, d'après Théophraste, en Phénicie; les murs, par Thrason ; les tours , par les Cyclopes d'après Aristote, par les Tirynthiens d'après Théophraste; les étoffes tissées , par les Égyptiens; la teinture des laines , par les Lydiens à Sardes ; le fuseau et l'art de filer la laine, par Closter, fils d'Arachné; le lin et les rets, par Arachné; l'art du foulon, par Nicias, de Mégare; l'art de travailler le cuir, par Tyehius deBéotie. Les Égyptiens veulent que la médecine ait été inventée chez eux; d'autres, qu'elie l'ait été par Arabus, fils . de Babylone et d'Apollon ; la botanique et la pharmaceutique, par Chiron, fils de Saturne et de Philyre. C Soûler le cuivre et le tremper sont des inventions de Scythès le Lydien, d'après Aristote ; de Délas le Phrygien, d'après Théophraste. L'art de fabriquer des instruments de cuivre est attribué par les uns aux Chalybes, par les autres aux Cyclopes ; d'après Hésiode , le fer a été trouvé en Crète par ceux qui sont appelés Dactyles Idéens; l'argent, par Ériehthonius d'Athènes , par Éaque , d'après d'autres ; les mines d'or et l'art de couler ce métal , par Cadmus le Phénicien, au mont Pangée; suivant d'autres, par Thoas et Éaelis dans la Panchale, ou par Sol, fils de l'Océan , à qui Gellius attribue aussi l'u7 sage du miel dans la médecine. Midacrite apporta le premier le plomb de Tî!e Cassitéride. La fabrication du fer a été inventée par les Cyciopes; la poterie, par Chorœbe d'Athènes; la roue dû potier, par Anaeharsis le Scythe, suivant d'autres, par Hyperbius de Corinthe; l'art de travailler le bois , par Dédale, et en même temps la scie, la doloire, le fil à plomb, la tarière, la colle, l'ichthyocotle; la règle, leniveao, le tour et la clef, par Théodore de Samos ; les mesures et les poids, par Phidon d'Argos , ou, au dire de Gellius, par Palamède ; l'art de faire jaillir le feu des cailloux, par Pyrode, fils de Cilix ; l'art de recueillir le feu sur la moelle de férule (xiii, 42), par Prométhée. Les voitures à quatre roues sont dues aux Pbrv- s giens , le commerce aux Carthaginois; la culture de la vigne et des arbres , à Eumolpe d'Athènes ; le mélange du vin avec l'eau, à Staphyius, fils de Silène ; l'huile et les pressoirs à Aristée d'Athènes; l'art de récolter le miel, au même ; l'art d'atteler les bœufs et la charrue, à Buzygès d'Athènes; à Triptolème, suivant d'autres. L'état monarchique est d'établissement égyp-9 tien; l'état démocratique est d'établissement athénien après Thésée ; le premier tyran fut Phalaris d'Agrigente; l'esclavage a été inventé parles Lacédémoniens ; le premier procès capital a été jugé devant l'Aréopage ; les Africains, dans la guerre

contre les Égyptiens, se servirent les premiers des bâtons qu'on appelle phalanges; les boucliers ont été inventés par Prœtuset Acrisius qui se faisaient la guerre, ou par Chalcus, fils d'Atbamas; la cuirasse par Midiasde Messène; le casque , le glaive et la lance, par les Lacédémoniens ; les bottines et les aigrettes par les Cariens, l'arc et la flèche par Scythès, fils de Jupiter (d'autres attribuent l'invention des flèches à Persc, fils de Persée) ; les javelots par les Étolieas, le javelot avec une courroie par Ætolus, fils de Mars.; !•} les javelots de l'infanterie légère par Tyrrhéuus, le pilum par Penthésilée l'Amazone, la hache par Pisée, les épieux et le scorpion, machinede guerre, par les Crétois ; la catapulte par les Syriens, la phrastus , in Phcenice. Thrason muros. Turres, ut Aristoteles, Cyclopes; Tirynthii, ut Theophrasliis. Ægyptii • textilia : inficere lanas, Sardibus Lydi. Fusos iu lanificio Closter lilius A radines : linum et relia Arachne. Fulloniam arlem Nicias Megarensis. Sutrinam Tyehius Bœotiiis. Mediciuam Ægyptii apud ipsos volunt reperiam : alii per Arabiim, Babylonis et Apeiiinis fiiium : herbariam et medicamenlariaiii a Chirone, Satucni et Phiivræ filio. g Æs conilare et temperare, Arisloteles Lydum Scythen monstrasse, Theophrasfus Delam Pbrygem pntat. Ærariàm fabricam alii Chalybas, alii Cyclopas. Fermai Hesiodusin Creta eos qui vocati sunt Dactyli Idæi. Argentum invenit Eriehthonius Atheniensis : ut aiii, Æacus. Aurimetallaetconflaluram, Cadmus Phoenix ad Pangæum înontem : ut alii , Thoas et Eaelis in Panchaia : aut Sol OceaDi filins, cui Gellius medicinæquoqueiiiventionem ex 7 nielle assignat. Pltimbiini ex Cassiteride insula primus apportavit Midacritus. Fabricam ferreain inveuere Cyclopes. Figlinas Chorœbns Atbeniensis. In iis orbem Anadiarsis Scythes : ut aiii, Hyperbius Corinthius. F'abricam piateriariam Daedalus , et in ra serram , asciam , perpeiidiculum, lerebrani, glutinum, idilhyocollam : normam autem, et libellam, et tornum,et davem Tlieodo rus Samius. Mensuras et pondéra, Phidoo Argiros, aut Palamedes, ut maluit Gellius. Ignem e silice Pyrodes Ciiids filins -. eumdem asservarc in feruia, Promethens. Vehiciiluni cuni quatuor rôtis Phryges : niercaturas S Pœni. Cultnras vitinm et arborum Eqmoipus Allieniensis. Vinum aqua misceri Staphyius, Sileni filius. Oleam et trapetas Arislæus Atiieniensis. Idem mella. Boveui et aratruni Buzyges Atheniensis : lit alii , TriptolePiegiam civitatem Ægyptii, popularem Attici , posl9 Tbeseum. Tyrannus primus fuit Phalaris Agrigenti. Servitium inveuere Lacedæmoaii. Judidum capitis in Aréopage primum actum est. Prælium Afri contra Ægyplios primi fecere fustibus, quos vocant phalangas. Clypeos unenerunt

Prœlus et Acrisius inter se beliantes, sive Chalcus, Athamantis lilius. Loricam Midias Messenius. Galeain , gladium , hastam Lacedæmonii. Ocreas el cristas Cares. Arcum el sagiilain Scythen , Jovis fiiium, alii sagittas Pcrsen , Persei fiiium , invenisse dicunt : lancea, < Ætolos, jaculum cum amento Ætolum, Mariis fiiium Hastas velitarcs Tyrrliemim : pilum Penlhesiieam Ama- !■ ! zonem : securim, Pisæum ; venabula, et in lormeiiù

Eau ; les carrières, par Cadmus, à Thèbes, ou, d'après Théophraste, en Phénicie ; les murs, par Thrason ; les tours, par les Cyclopes d'après Aristote, par les Tirynthiens d'après Théophraste ; les étoffes tissées, par les Égyptiens ; la teinture des laines, par les Lydiens à Sardes ; le fuseau et l'art de filer la laine, par Closter, fils d'Arachné ; le lin et les rets, par Arachné ; l'art du foulon, par Nicias, de Mégare ; l'art de travailler le cuir, par Tychius de Béotie. Les Égyptiens veulent que la médecine ait été inventée chez eux ; d'autres, qu'elle l'ait été par Arabus, fils de Babylone et d'Apollon ; la botanique et la pharmaceutique, par Chiron, fils de Saturne et de Philyre.

6 Couler le cuivre et le tremper sont des inventions de Scythès le Lydien, d'après Aristote ; de Délas le Phrygien, d'après Théophraste. L'art de fabriquer des instruments de cuivre est attribué par les uns aux Chalybes, par les autres aux Cyclopes ; d'après Hésiode, le fer a été trouvé en Crète par ceux qui sont appelés Dactyles Idéens ; l'argent, par Érichthonius d'Athènes, par Éaque, d'après d'autres ; les mines d'or et l'art de couler ce métal, par Cadmus le Phénicien, au mont Pangée ; suivant d'autres, par Thoas et Éaclis dans la Panchaïe, ou par Sol, fils de l'Océan, à qui Gellius attribue aussi l'u-
7 sage du miel dans la médecine. Midacrite apporta le premier le plomb de l'île Cassitéride. La fabrication du fer a été inventée par les Cyclopes ; la poterie, par Chorœbe d'Athènes ; la roue du potier, par Anacharsis le Scythe, suivant d'autres, par Hyperbius de Corinthe ; l'art de travailler le bois, par Dédale, et en même temps la scie, la doloire, le fil à plomb, la tarière, la colle, l'ichthyocolle ; la règle, le niveau, le tour et la clef, par Théodore de Samos ; les mesures et les poids, par Phidon d'Argos, ou, au dire de Gellius, par Palamède ; l'art de faire jaillir le feu des cailloux, par Pyrode, fils de Cilix ; l'art de recueillir le feu sur la moelle de férule (XIII, 42), par Prométhée.

Les voitures à quatre roues sont dues aux Phry- 8
giens, le commerce aux Carthaginois ; la culture de la vigne et des arbres, à Eumolpe d'Athènes ; le mélange du vin avec l'eau, à Staphylus, fils de Silène ; l'huile et les pressoirs à Aristée d'Athènes ; l'art de récolter le miel, au même ; l'art d'atteler les bœufs et la charrue, à Buzygès d'Athènes ; à Triptolème, suivant d'autres.

L'état monarchique est d'établissement égyp- 9
tien ; l'état démocratique est d'établissement athénien après Thésée ; le premier tyran fut Phalaris d'Agrigente ; l'esclavage a été inventé par les Lacédémoniens ; le premier procès capital a été jugé devant l'Aréopage ; les Africains, dans la guerre contre les Égyptiens, se servirent les premiers des bâtons qu'on appelle phalanges ; les boucliers ont été inventés par Prœtus et Acrisius qui se faisaient la guerre, ou par Chalcus, fils d'Athamas ; la cuirasse par Midias de Messène ; le casque, le glaive et la lance, par les Lacédémoniens ; les bottines et les aigrettes par les Cariens, l'arc et la flèche par Scythès, fils de Jupiter (d'autres attribuent l'invention des flèches à Perse, fils de Persée) ; les javelots par les Étoliens, le javelot avec une courroie par Ætolus, fils de Mars ; 10
les javelots de l'infanterie légère par Tyrrhénus, le pilum par Penthésilée l'Amazone, la hache par Pisée, les épieux et le scorpion, machine de guerre, par les Crétois ; la catapulte par les Syriens, la

phrastus, in Phœnice. Thrason muros. Turres, ut Aristoteles, Cyclopes ; Tirynthii, ut Theophrastus. Ægyptii textilia : inficere lanas, Sardibus Lydi. Fusos in lanificio Closter filius Arachnes : linum et retia Arachne. Fulloniam artem Nicias Megarensis. Sutrinam Tychius Bœotius. Medicinam Ægyptii apud ipsos volunt repertam : alii per Arabum, Babylonis et Apollinis filium : herbariam et medicamentariam a Chirone, Saturni et Philyræ filio.

6 Æs conflare et temperare, Aristoteles Lydum Scythen monstrasse, Theophrastus Delam Phrygem putat. Ærariam fabricam alii Chalybas, alii Cyclopas. Ferrum Hesiodus in Creta eos qui vocati sunt Dactyli Idæi. Argentum invenit Erichthonius Atheniensis : ut alii, Æacus. Auri metalla et conflaturam, Cadmus Phœnix ad Pangæum montem : ut alii, Thoas et Eaclis in Panchaia : aut Sol

autem, et libellam, et tornum, et clavem Theodorus Samius. Mensuras et pondera, Phidon Argivus, aut Palamedes, ut maluit Gellius. Ignem e silice Pyrodes Cilicis filius : eumdem asservare in ferula, Prometheus.

Vehiculum cum quatuor rotis Phryges : mercaturas 8
Pœni. Culturas vitium et arborum Eumolpus Atheniensis. Vinum aqua misceri Staphylus, Sileni filius. Oleum et trapetas Aristæus Atheniensis. Idem mella. Bovem et aratrum Buzyges Atheniensis : ut alii, Triptolemus.

Regiam civitatem Ægyptii, popularem Attici, post 9
Theseum. Tyrannus primus fuit Phalaris Agrigenti. Servitium invenere Lacedæmonii. Judicium capitis in Areopago primum actum est. Prælium Afri contra Ægyptios primi fecere fustibus, quos vocant phalangas. Clypeos invenerunt Prœtus et Acrisius inter se bellantes, sive

LIVRE VIL balbte et la fronde par les Phéniciens, la trompette d'airain par Pisée le Tyrrhénien, la tortue par Artémon de Clazomène; le cheval, appelé maintenant bélier, parmi les machines de siège, par Épeus à Troie ; i'art d'aller à cheval par Bellerophon, le frein et la selle par Péléthronius; 1 1 ! artdecombattre à cheval par les Thessaliens, qui ontété appelés Centaures, et qui habitaientle long du mont Pélion ; les chars à deux chevaux par les Phrygiens , les chars à quatre chevaux par Érichthonius ; l'art de ranger une armée, le mot d'ordre, les signes de ralliement, les factions, par Palamède à la guerre de Troie ; l'art de correspondre a l'aidede signaux par Sinon, dans le même temps ; les trêves par Lycaon les traités par Thésée. 12 Les augures tirés des oiseaux ont été trouvés per Car, qui a donné son nom à la Carie ; les augures tirés des autres animaux par Orphée ; les aruspices par Delphus, l'inspection du feu par Amphiaraüs, les auspices des oiseaux par Tirésias le Thébain , l'interprétation des prodiges et des songes par Amphietyon, l'astronomie par Atlas, fiis de Libye, suivant d'autres par les Égyptiens, suivant d'autres par les Assyriens ; la sphère par Anaximandre de Milet, la théorie des vents par Eoie, fils d'Hellen. lî Lamusique par Amphion, le chalumeau et la flûte simple par Pan, fils de Mercure; la flûte traversièrepar Midas de Phrygie, la double flûte par Marsyas Phrygien, le mode lydien par Amphion, le mode dorien par Thamyras de Thrace, le mode phrygien par Marsyas de Phrygie; la lyre par Amphion, suivant d'autres par Orphée, suivant d'autres par Linus. Terpandre joua le premier de la lyre à sept cordes, ayant ajouté trois cordes aux quatre primitives (3 1). La huitième fut ajoutée par scorpionem Cretas ! eatapullam Syros : Phœnicas ballislam et fundam. Æneam tubam Pisæum Tyrrkenum. îeslndines Artemonem Cla'zomenium. Equum (qui nunc arics appellatur) in muralibus mackinis , Epeam ad Trojam. Equo velu Bellerophontem. Frenos et strata equoll ruon Peletbronium. Pugnare ex equo Thessalos , qui Centauri appellatj sunt, habitantes secundum Pelium montern. Bigas prima jnnxit Phrygum natio, quadrigasEricbthonius. Ordinem exercitus, signi dalionem, tesseras , vigilias Palamedes invenit Trojano bello. Specularum siguificationem, eodem Sinon. Iuducias Lycaon. Fœdera Theseus. lî Aogoria ex avibns Car, a quo Caria appellata. Adjecit ex cæleris animalibus Orpheos. Aruspicium Delphus, ignispicia Amphiaraüs , auspicia avium Tirésias Thebanus. lnlerpretationem ostentorum et somniorum Amphietyon. Astrologiam Atlas, Libyæ filius : utalii, Ægyptii :

ut alii, Assyrii. Spbæram in ea Milesius Anaximauder. Yentorum rationem Æolus, Hellenis filius. 13 Mtisicam Amphion. Fistulam et monaulum Pan Mernirii : obiiquam tibiam Midas in Phrygia : geminas tibias Marsyas in eadem gente , Lydios modulos Amphion : Doii-is Thamyras Thrax : Plirygios Marsyas Phryx : cithaum Amphion ; ut alii , Orpheus ; ut alii , Linus. Septem ebordis primom cecinit, tribus ad quatuor primas additis. Simonide, la neuvième par Timothée. Thamyras le premier joua de la lyre, sans s'accompagner du chant; Amphion le premier s'accompagna du chant, suivant d'autres Linus; Terpandre composa le premier des poèmes pour la lyre; Ardale de Trézène fit concerter la voix avec les flûtes ; les Curètes enseignèrent la danse armée, Pyrrhus la pyrrhique, l'une et l'autre danse en Crète. Nous devons le vers héroïque à l'oracle py- 14 thien. Un grand débat s'est élevé au sujet de l'origine des poèmes ; il est prouvé qu'il y en avait avant la guerre de Troie. Phérécyde de Syros est le premier qui écrivit en prose du temps du roi Cyrus. Cadmus de Milet (v, 29) est le premier historien. Lycaon, en Arcadie, a établi les jeux gymniques ; Acaste, les jeux funèbres à Iolcos; Thésée, après lui, à l'isthme de Corinthe. Hercule a fondé l'athlétique à Olympie; Pythus a inventé le jeu de la paume; Gygès Lydien, la peinture en Égypte (xxxv, 5) ; mais en Grèce, Euehir, parent de Dédale, d'après Aristote; Polygnote (xxxv, 35) d'Athènes, d'après Théophraste. Danaüs arriva le premier sur un vaisseau d'É- 1 5 gypte en Grèce ; auparavant on naviguait sur des radeaux inventés dans la mer Rouge pour la navigation entre les îles, par le roi Érythras. Des auteurs prétendent que les Mysiens et les Troyens les ont inventés les premiers pour traverser l'Hellespont en allant contre les Thraces. Aujourd'hui encore, dans l'océan Britannique, on fait des bateaux en osier garnis de cuir (xxiv, 40);sur le Nil, en papyrus, en joncs et eu roseaux (xm, 21). 16 Philostéphanus dit que Jason navigua le premier sur un vaisseau long ; Hégésias, que ee fut Paralus (xxxv, 36) ;Ctésias, que cefutSémiramis; Terpander. Oclavam Simonides addidit : nouam Timotheus. Citharasine voce cecinit Thamyras primtis, cuna cantu Amphion; utalii, Linus. Citharcedica carmina primus composuit Terpander. Cum tibiis canerc voce Trœzenius A ruai ns instituit. Saltalionem armatam Curetes docuere, Pyrrhichen Pyrrhus, utramque in Creta. Versum keroicum Pylliio oraculo debemus. De poema- 14 tum origine magna quæslio est. Anle Trojanmn bellum probantur fuisse. Prosam orationem condere Pherecydes Syrins instituit, Cyri regis ætate. Historiam Cadmus Milesius. Ludos gymuicos in Arcadia Lycaon : funèbres Acastus lolco : post

eum Theseus in Isllimo. Hercules Olympiae atlileticam : Pythus pilam lusoriam : Gyges Lydus picturam in Ægypto : in Graeeia vero Euehir, Dædali cognatus, ut Aristoteli placet : ut Theopkrasto, Polygnotus Allieniensis. Nave primus in Græciam ex Ægy pto Danaus advenit : 15 antea ratibus navigabatur , inventis in mari Rubro inter insulas a rege Erylhra. Reperiuntur, qui Mysos et Trojauos priores excogitasse in liellesponto putent, quum transirent adversus Thracas. Etiam uunc in Britannico oceano vitiles corio circuinsulæ fiunt ; in Piilo ex papyro, et scirpo, et arundine, Longa nave Jasonem priiniim na- 16 vïgasse, Philostéphanus auclor est : Hegesias Paraluui.

PLINE. Archémachus, que ce fut Ægæon. Damastes pré-
grecques furent à peu près les mêmes que les tend que les Erythréens
construisirent la birème ; lettres latines d'aujourd'hui ; on le voit par une
Thucydide (Hist. i, p. 10), qu'Aminocle de Co- vieille table delphique
d'airain ; elle est aujourrinthe construisit la trirème; Aristote, que les d'hui
sur le mont Palatin, consacrée par lesgrands Carthaginois firent la
quadrirème; Mnésigiton, de Rome (32) à Minerve, dans la bibliothèque; que
les Salaminiens firent la quinquérème ; Xé- elle porte cette inscription : «
Nausicrate, fils de nagoras, que les Syracusains firent la galère à Tisamène,
Athénien, a fait cette offrande (33). > six rangs de rames; Mnésigiton,
qu'Alexandrele L1X. (lix.) Le second point sur lequel les na- 1 Grand
donna à la galère jusqu'à dix rangs de tions se sont accordées, c'est l'usage
desefairela rames ; Philostéphanus, que Ptolémée Soter fit la barbe, mais il
s'est introduit tardivement chez les galère à douze rangs ; que Démétrius,
fils d'An- Romains. Les premiers barbiers vinrent de Sicile tigone, fit la
galère à quinze rangs ; que Ptolé- en Italie, l'an 4 5 4 cl e la fondation de
Rome ; ils fumée Philadelphe fit la galère à trente rangs ; que rent amenés
par P. Ticinius Mena, au rapport de Ptolémée Philopator, surnommé
Tryphon, fit la Yarron (de Re rust., Il) ; jusque-là les Romains 7 galère à
quarante. Hippus, deTyr, inventa le na- avaient porté la barbe. Le premier
qui prit l'haviredecharge,lesCyrénéensle lembus, lesPhéni- bitudedese faire
raser tous les jours fut lesecond ciens la cymba, les Rhodieus le celes,
lesCypriens Scipion l'Africain. Le dieu Auguste s'est toujours le cercure.
L'observation des astres dans la navi- rasé. gatiou est due aux Phéniciens,
larame à la ville LX. (lx.) Le troisième point sur lequel on s'est l de Copæ,
la largeur qu'elle a à la ville de Platée, accordé est la division des heures;
ceci est déjà les voiles à Icare , le mât et l'antenne à Dédale ; uneœuvre de
calcul. Nous avons dit dans le sele navire propre à porter les chevaux, aux
Sa- cond livre (n, 78) quand et par qui cette division miens ou à Périclès
d'Athènes; les vaisseaux longs fut trouvée en Grèce; elle s'introduisit
tardipontés aux Thasiens (auparavant on combattait vement aussi chez les
Romains. Dans les Douzeseulement de la proue et de la poupe) ; l'addition
Tables on ne nomme que le lever et le coucher du d'éperons à Pisée le
Tyrrhénien , l'ancre à Eupa- soleil ; quelques années après, on y ajouta
l'heure lamus ; l'ancre à deux dents à Anacharsis ; les de midi : l'huissier
des consuls l'annonçait quand grappins et les mains de fer à Périclès

d’Athè- du sénat il apercevait le soleil entre les Rostres nés, le gouvernail à Tiphys. Le premier qui fit la et la Græcostasis (xxxm, 6) ; ilannonçait la derguerre avec une flotte fut Minos; le premier qui nière heure quand l’astre était descendu entre la tua un animal fut Hyperbius, fils de Mars; Pro- colonne Mænia et la prison : mais cela n’était méthée tua le premier un bœuf. possible que par un temps serein ; cet état dura 2 1 LVIII. (LVii.)Lapremièrechosesurlaquelleles jusqu’à la guerre punique. Le premier qui donna nations se soient tacitement accordées est l’usage aux Romains un cadran solaire, onze ans avant des lettres ioniennes. (Lvm.)Lesanciennes lettres la guerre de Pyrrhus, fut L. Papirius Cursor, Ctesias Semiramim : Archémachus Ægæonem. Biremem tinæ, indicio erit Delphica tabula antiqui æris, quæ est Damastes Erythræos fecisse : triremem Thucydides Ami- hodie in Palatio, dono principum Minervæ dicata in binoclem Corinthium : quadriremem Aristoteles Cartha- bliotheca , cum inscriptione taii : Navffixpœnis Traapsvo'j ginienses : quinqueremem Mnésigiton, Salaminios : sex !A8r,vaïo« àvéfbixsv. ordinum Xenagoras Syracusios : ab ea ad decemremem LIX. (lix.) Sequens gentium consensus in tonsoribus 1 Mnésigiton, Alexandrum Magnum ferunt instituisse : ad xn fuit, sed Romanis tardior. In Italiam ex Sicilia venere ordines , Philostéphanus Ptolemæum Soterem : ad quin- post Romain conditam anno quad'ringentesimo quinquadecim , Demètrium Antigoni : ad xxx , Ptolemæum Phi- gesimo quarto, adducente P. TicinioMena, ut auctor est 7 ladelphum : ad xl, Ptolemæum Philopalorem , qui Varro : antea intonsi fuere. Primus omnium radi quotidie Tryphon cognominatus est. Onerariam Hippus Tyrius instituit Africanus sequens : divus Augustns cultris seminvenit, lembum Cyrenenses, cymbam Phœnices, cele- perususest. tcm Rhodii, cercuron Cyprii. Siderum observationem LX. (lx.) Tertius consensus fuit in horarum observa- 1 in havigando Phœnices , remum Copæ , latitudinem ejus tione , jam hic rationi accedeus. Quando et a quo in Græ* Platææ : vêla Icarns , malum et antennam Dædalus : cia reperta , diximus in secundo volumine. Serius eliam hippagum Samii , aut Pericles Atheniensis : tectas longas hoc Romæ contigit. Duodecim labulis ortus tantum et Thasii : antea ex prora tantum et puppi pugnabatur. occasus nominanlur : post aliquot annos adjectus est et “"Ira addidit Pisæus Tyrrhenus : ancoram Eupalamus : meridies, accenso consulum id pronuntiante , quum a idem bidentem Anacharsis : harpagonas et manus Curia inter Rostra et Græcostasin prospexisset solem, icles Atheniensis,

adminiculagubernandiîiphys. Classe A columna Mænia ad carcerem inclinato sidéré, supreiceps depugnavit Minos. Animal occidit primus Hyper- mam pronuntiabat. Sed hoc serenis tantum diebus usque >, Martis filius , Prometlieus bovem. ad primum Punicum belium. Princeps Romanis solarium 2 VIII. (lvii.) Gentium consensus tacitus primus om- horologium statuisse ante undecim annos, quam cum m conspiravit, ut lonum litteris uterentur. (lvih.) Pyrrlio bellatum est, ad ædem Qnirini, L Papirius eres græcas fuisse easdem pæne, quæ nunc sunt la- Cursor, quum eam dedicaret, a pâtre suo volam.alV

LIVRE VII. qui l'éîablit auprès du temple de Quirinus, dont son père avait fait le vœu, et dont lui fit la dédicace (an de Rome : 46 1) c'est du moins ce que rapporte Fabius Vestalis ; mais il n'indique ni la manière dont ce cadran était disposé, ni le nom de l'artiste, ni d'où lé cadran avait été apporté, 3Di dans quel auteur il avait lu ce fait. M. Varron rapporte que le premier cadran établi en public le futanprèsdes Rostres, sur une colonne, lorsde la première guerre punique, par M. Valérius Messala, consul, après la prise de Catane en Sicile. Il fut donc apporté de là 30 ans après la date assignéeau cadran de Papirius, l'an de Rome 491 . Remarquez que les lignes qui y étaient tracées ne concordaient pas avec les heures. Cependant No Vestale proditor. Sed neque facti horologii rationem, Tel irtificem significat : nec unde translatum sit , aut 3spud quem script uni id invenerit. M. Varro primom statuliim in publico secundum Rostra in columua tradit, belle Punico primo, a M. Valério Messala console, Catina capta in Sicilia : deportatum inde post xxx annos, qoam de Papiriano horologio traditur, anno Urbis ccccixmi; nec congruebant ad horasejns lineæ : pâmeront tamen eis annis undecentum, donec Q. Marcius on s'en servit quatre-vingt dix-neuf ans, jusqu'à ce que L. Marcius Philippus , qui fut censeur avec L. Paulus, en fit poser près de l'autre un mieux approprié ; et parmi les actes de sa censure ce fut un des mieux reçus. Néanmoins, 4 quand le temps était couvert, les heures étaient incertaines, et il en fut ainsi jusqu'au lustre suivant. Alors Seipion Nasiea, collègue de Læuas, marqua le premier, à l'aide d'une clepsydre à eau, les heures tant le jour que la nuit ; il la plaça dans uu lieu couvert, et en fit la dédicace l'an de Rome 595. Tel fut le long espace pendant lequel la journée fut sans divisions pour le peuple romain. Maintenant passons aux autres animaux, et parloûs d'abord des animaux terrestres. Philippus, qui cum L. Paulo fuit censor, diligentius ordinalum juxta posuit : idque munus inter censoria opéra gratissime acceptum est. Etiam tum tamen nubilo in- 4 certæ fuere horæ usque ad proximum lustrum. Tnnc Scipio Nasiea collega Lænatis , primus aqua divisit horas æque noctium ac dierum. Idque horologium sub tecto dicavit, anno Urbis dxcv. Tamdiu populo romauo indiscreta lux fuit. Nunc revertamur ad reliqua animalia, pi i mu m lerrestria.

qui l'établit auprès du temple de Quirinus, dont son père avait fait le vœu, et dont lui fit la dédicace (an de Rome : 461) c'est du moins ce que rapporte Fabius Vestalis ; mais il n'indique ni la manière dont ce cadran était disposé, ni le nom de l'artiste, ni d'où le cadran avait été apporté, 3 ni dans quel auteur il avait lu ce fait. M. Varron rapporte que le premier cadran établi en public le fut auprès des Rostres, sur une colonne, lors de la première guerre punique, par M. Valérius Messala, consul, après la prise de Catane en Sicile. Il fut donc apporté de là 30 ans après la date assignée au cadran de Papirius, l'an de Rome 491. Remarquez que les lignes qui y étaient tracées ne concordaient pas avec les heures. Cependant on s'en servit quatre-vingt dix-neuf ans, jusqu'à ce que L. Marcius Philippus, qui fut censeur avec L. Paulus, en fit poser près de l'autre un mieux approprié ; et parmi les actes de sa censure ce fut un des mieux reçus. Néanmoins, 4 quand le temps était couvert, les heures étaient incertaines, et il en fut ainsi jusqu'au lustre suivant. Alors Scipion Nasica, collègue de Lænas, marqua le premier, à l'aide d'une clepsydre à eau, les heures tant le jour que la nuit ; il la plaça dans un lieu couvert, et en fit la dédicace l'an de Rome 595. Tel fut le long espace pendant lequel la journée fut sans divisions pour le peuple romain. Maintenant passons aux autres animaux, et parlons d'abord des animaux terrestres.

bio Vestale proditur. Sed neque facti horologii rationem, vel artificem significat : nec unde translatum sit, aut 3 apud quem scriptum id invenerit. M. Varro primum statutum in publico secundum Rostra in columna tradit, bello Punico primo, a M. Valerio Messala consule, Calina capta in Sicilia : deportatum inde post xxx annos, quam de Papiriano horologio traditur, anno Urbis CCCCLXXXXI ; nec congruebant ad horas ejus lineæ : paruerunt tamen eis annis undecentum, donec Q. Marcius Philippus, qui cum L. Paulo fuit censor, diligentius ordinatum juxta posuit : idque munus inter censoria opera gratissime acceptum est. Etiam tum tamen nubilo in- 4 certæ fuere horæ usque ad proximum lustrum. Tunc Scipio Nasica collega Lænatis, primus aqua divisit horas æque noctium ac dierum. Idque horologium sub tecto dicavit, anno Urbis DXCV. Tamdiu populo romano indiscreta lux fuit. Nunc revertamur ad reliqua animalia, primum terrestria.

NOTES DU SEPTIÈME LIVRE. (1) Maria insignia, insulæ, urbes Editt. vet. — Maria insulæ, insignes urbes Vulg. (2) Feront Edit. Parm. — Servant Yulg. (3) Tu tamen cujus Vulg. — Tamen om. Ed. priuceps. (4) Manlius Editt. vet. — Il y a ici quelque difficulté. Hardouin dit que le Manitius dont il s'agit ici est celui qui commença la troisième guerre punique; mais l'expression, Carthaginem cum exercitu inlravit, parait indiquer non pas cela, mais l'entrée dans Carthage même, comme il est dit de Lucius Hostilius Mancinus (XXXV, 7), qui prirnus Carthaginem irruperat. Faut-il lireici Mancinus au lieu de Manilius, ou adopter l'explication, un peu forcée, de Hardouin? La chose reste douteuse. (5) Regenerari. Quarto partu Dacorum Vulg. — Regenerari quarto partu. Dacorum Sillig ex Codd. (6) Imposuit Strabonis a specie oculorum nomen habentis , vitium imitata : et Scipioni in servo victimarii Serapione , negotiatoris vili mancipio Vulg. — Dans ce passage , fort obscur et sans doute altéré , j'ai suivi le texte des anciennes éditions, d'après l'exemple de Sillig, qui a donné habenti au lieu de habentis. (7) On lui reprochait cette ressemblance, en disant qu'il était le produit d'un adultère. (S) Il s'agit sans doute du grand palme, qui vaut les troisquartsdu pied romain. S'ils'agissaitdupetit palme, qui vaut un quart du pied , la taille serait de mètre-0,662. (9) Non pridem Sillig ex Toi., Cbiffl., Reg. I, 2, Par. — Nos pridem Vulg. (10) Elatione Vulg. — Il faut lire relatione, donné par le passage parallèle de Solin, cap. IV ; car il est évident par la suite que Varron avait composé quelque chapitre sur les hommes d'une force prodigieuse. (11) At Vinnius Vulg. — Aulus Vinnius Cod. Cenom., cod. 776 Suppl, lat. Bibl. reg. (12) Ideo Vulg. — 11 me semble qu il faut substituer idem à ideo. (13) Appellatus. Mulum suum tollebat Fusius : Salvius Vulg. — J'ai ponctué autrement, d'aprèsPexemplede Sillig. (14) S'il s'agit ici du grand talent attique , évalué par M. Saigey, Métrologie, p. 40, à 5,750 fr., 20 talents feront Il 5,000 fr.; mais la désignation en talents est si souvent indéterminée, que Hardouin a cru qu'il s'agissait d'un talent valant 30 livres de notre monnaie ; ce qui ferait 600 livres pour les 20. (là) Omnibus triumpliis Dalech. — Omnium triumphorum Vulg. (16) Au lieudeCleombroto, on lit dans l'édition Princeps Deobroto, dans le ms. du Mans Deonbroto sans Ceo, et dans le ms. 776, Suppl, latin Bibl. roy. , Ombrotocc sans Ceo. Dans le passage parallèle XXIX , 3, Pline attribue celte aventure au célèbre Érasistrate de Céos. Mais il serait téméraire soit de

substituer ici Érasistrate à Cléombrote, soit là Cléombrote à Érasistrate ; car, d'une part, on ne sait pas quels sont ces rois Ptoléméc et Antiochus ; d'autre part, on attribue la guérison d'un Antiochus filsdeSéleucus à Érasistrate; une guérison semblable est attribuée à Hippocrate à la cour de Perdiccas, roi de Macédoine. Il est pos sible qu'un Cléombrote médecin ait eu aussi une légende pareille. (17) Chersiphron Sillig. — Ctesiphon Vulg. (18) Dinochares Cbiffl. — Dinocrates Vulg. (19) D'après le texte de Pline, on croirait que Menlot était l'auteur du JupiterCapitolin et de la Diane d'Éphèse; mais quand on se reporte au passage parallèle, XXXIII, 55, on voit que Mentor était un ciseleur en argent, qui avait fait des vases fort estimés. (20) Les uns évaluent le chiffre à 130,000 sesterces (27,300 fr.), les autres à 13,000,000 (2,730,000 fr.). (21) Les uns évaluent le chiffre à 500,000 sesterces (105,000 fr.), les antres à 50,000,000 (10,500,000 fr.). (22) XXXVI Ed. princeps, Brotier. - XXXIII Hardouin et, après lui , Sillig. (23) Castrensem suffaraneum Editt. vet. — Caslrensis suffaranium Vulg. (24) 11 paraît que cette expression , la soif de t Italie, fait allusion à une grande cherté du vin. Le peuple se plaignit de la pénurie de cette denrée; Auguste réprima ces murmures par un discours très-sévère, disant que sou gendre Agrippa avait suffisamment pourvu au besoin de boire , en amenant tant d'eau dans Rome. Vog. Suéioue, Aug. XL1I. (25) Cælius Sillig, d'après Weichert, ViUepoetanm latinorum, p. 90. — Cæcilius Vulg. — Comp. aussiXXVII, 2, et XXXV, 46. (26) Tam Editt. vet — Tamen Vulg. (27) Tum deploratusVulg. — Tumom. Editt. vet. (28) La note 69 deGuèroult résume les interprétations diverses de cette phrase, très-controversée : « Il n'est peut-être aucun passage de Pline qui ait donné plus d'exercice aui commentateurs. Chacun a essayé d'interpréter à sa manière le mot sapientiam. Les uns veulent qu'il signifie ici frénésie ; selon d'autres, Pline n'a entendu parler que d'une maladie opposée à la sagesse , du délire , de la folie»; selon d'autres encore, il s'agit en cet endroit du suicide réfléchi. Plusieurs , peusatisfaits deces explications, n'out pas douté que le texte n'ait été altéré; en conséquence, quelques uns proposent de lire : Atque etiam morbus est aliquantis per sapientiam mori; quelques autres : Morbus estaitquis sapientiam prœmori ; ou bien : morbus estaliquis per sapientiam morosis. Enfin , dans ces derniers temps, le docteur Goulin, mort, l'an VII, professeur de l'histoire de la médecine à l'École de Paris, a proposé, dans le Journ al de médecine, t. LXVI, 1784 , de substituer semistem à sapientiam; de sorte qu'on lirait : Atque etiam morbus est aliquis per seneclutem mori.

C'est même une espèce de maladie que de mourir de vieillesse. 11 s’appuie de l’autorité de Térence, qui fait dire à un vieillard : Senectus ipsa est morbus ; de celle de Galien, qui a dit . Toü-ro (yr,pa;) vooov ij&j Xéyouotv h'.ai. Quelquesuns appellent la vieillesse une maladie. Je conviens que ce sens est raisonnable ; que même il s’accorde avec ce qui précède et ce qui suit : mais est-il permis, je ne dis pas de réformer, mais de changer ainsi le texte d’un auteur? Pour moi, il me semble qu’il n’y a dans cette phrase aucun mot omis ou corrompu. Je crois que Pline parle ici de celle sombre mélancolie qui souvent même conduit les hommes à la mort ; et le sens que je donne à ce passage me parait s’accorderlout aussi bien aveccequi précède et ce qui suit, et n’être pas moins digne du grave historien de la nature. Suivant moi , sapientia représente ce que les Grecs nommaient çpéveç , dont la maladie était désignée par le nom de çpsvTvîç • Mori per sapientiam, c’est mourir par 1a

NOTES DU SEPTIÈME LIVRE.

(1) Maria insignia, insulæ, urbes Editt. vet. — Maria insulæ, insignes urbes Vulg.

(2) Ferunt Edit. Parm. — Servant Vulg.

(3) Tu tamen cujus Vulg. — Tamen om. Ed. princeps.

(4) Manlius Editt. vet. — Il y a ici quelque difficulté. Hardouin dit que le Manilius dont il s'agit ici est celui qui commença la troisième guerre punique; mais l'expression, Carthaginem cum exercitu intravit, paraît indiquer non pas cela, mais l'entrée dans Carthage même, comme il est dit de Lucius Hostilius Mancinus (XXXV, 7), qui primus Carthaginem irruperat. Faut-il lire ici Mancinus au lieu de Manilius, ou adopter l'explication, un peu forcée, de Hardouin? La chose reste douteuse.

(5) Regenerari. Quarto partu Dacorum Vulg. — Regenerari quarto partu. Dacorum Sillig ex Codd.

(6) Imposuit Strabonis a specie oculorum nomen habentis, vitium imitata : et Scipioni in servo victimarii Serapione, negotiatoris vili mancipio Vulg. — Dans ce passage, fort obscur et sans doute altéré, j'ai suivi le texte des anciennes éditions, d'après l'exemple de Sillig, qui a donné habenti au lieu de habentis.

(7) On lui reprochait cette ressemblance, en disant qu'il était le produit d'un adultère.

(8) Il s'agit sans doute du grand palme, qui vaut les trois quarts du pied romain. S'il s'agissait du petit palme, qui vaut un quart du pied, la taille serait de mètre 0,662.

(9) Non pridem Sillig ex Tol., Chiffl., Reg. 1, 2, Par. — Nos pridem Vulg.

(10) Elatione Vulg. — Il faut lire relatione, donné par le passage parallèle de Solin, cap. IV; car il est évident par la suite que Varron avait composé quelque chapitre sur les hommes d'une force prodigieuse.

(11) At Vinnius Vulg. — Aulus Vinnius Cod. Cenom., cod. 776 Suppl. lat. Bibl. reg.

(12) Ideo Vulg. — Il me semble qu'il faut substituer idem à ideo.

(13) Appellatus. Mulum suum tollebat Fusius : Salvius Vulg. — J'ai ponctué autrement, d'après l'exemple de Sillig.

(14) S'il s'agit ici du grand talent attique, évalué par M. Saigey, *Métrologie*, p. 40, à 5,750 fr., 20 talents feront 115,000 fr.; mais la désignation en talents est si souvent indéterminée, que Hardouin a cru qu'il s'agissait d'un talent valant 30 livres de notre monnaie; ce qui ferait 600 livres pour les 20.

(15) Omnibus triumphis Dalech. — Omnium triumphorum Vulg.

(16) Au lieu de Cleombroto, on lit dans l'édition Princeps Deobroto, dans le ms. du Mans Deonbroto sans Ceo, et dans le ms. 776, Suppl. latin Bibl. roy., Ombrotoce sans Ceo. Dans le passage parallèle XXIX, 3, Pline attribue cette aventure au célèbre Érasistrate de Céos. Mais il serait téméraire soit de substituer ici Érasistrate à Cléombrote, soit là Cléombrote à Érasistrate; car, d'une part, on ne sait pas quels sont ces rois Ptolémée et Antiochus; d'autre part, on attribue la guérison d'un Antiochus fils de Séleucus

(19) D'après le texte de Pline, on croirait que Mentor était l'auteur du Jupiter Capitolin et de la Diane d'Éphèse; mais quand on se reporte au passage parallèle, XXXIII, 55, on voit que Mentor était un ciseleur en argent, qui avait fait des vases fort estimés.

(20) Les uns évaluent le chiffre à 130,000 sesterces (27,300 fr.), les autres à 13,000,000 (2,730,000 fr.).

(21) Les uns évaluent le chiffre à 500,000 sesterces (105,000 fr.), les autres à 50,000,000 (10,500,000 fr.).

(22) XXXVI Ed. princeps, Brotier. — XXXIII Hardouin et, après lui, Sillig.

(23) Castrensem suffaraneum Editt. vet. — Castrensis suffaranium Vulg.

(24) Il paraît que cette expression, *la soif de l'Italie*, fait allusion à une grande cherté du vin. Le peuple se plaignit de la pénurie de cette denrée; Auguste réprima ces murmures par un discours très-sévère, disant que son gendre Agrippa avait suffisamment pourvu au besoin de boire, en amenant tant d'eau dans Rome. *Voy.* Suétone, *Aug.* XLII.

(25) Cælius Sillig, d'après Weichert, *Vitæ poetarum latinorum*, p. 90. — Cæcilius Vulg. — Comp. aussi XXVII, 2, et XXXV, 46.

(26) Tam Editt. vet. — Tamen Vulg.

(27) Tum deploratus Vulg. — Tum om. Editt. vet.

(28) La note 69 de Guèroult résume les interprétations diverses de cette phrase, très-controversée : « Il n'est peut-être aucun passage de Pline qui ait donné plus d'exercice aux commentateurs. Chacun a essayé d'interpréter à sa manière le mot *sapientiam*. Les uns veulent qu'il signifie ici frénésie; selon d'autres, Pline n'a entendu parler que d'une maladie opposée à la sagesse, du délire, de la folie; selon d'autres encore, il s'agit en cet endroit du suicide réfléchi. Plusieurs, peu satisfaits de ces explications, n'ont pas douté que le texte n'ait été altéré; en conséquence, quelques-uns proposent de lire : *Atque etiam morbus est aliquantis per sapientiam mori;* quelques autres : *Morbus est aliquis sapientiam præmori*; ou bien : *morbus est aliquis per sapientiam morosis*. Enfin, dans ces derniers temps, le docteur Goulin, mort, l'an VII, professeur de l'histoire de la médecine à l'École de Paris, a proposé, dans le *Journal de médecine*, t. LXVI, 1784, de substituer *senectutem* à *sapientiam;* de sorte qu'on lirait : *Atque etiam morbus est aliquis per senectutem mori. C'est même une espèce de maladie que de mourir de vieillesse.* Il s'appuie de l'autorité de Térence, qui fait dire à un vieillard : *Senectus ipsa est morbus*; de celle de Galien, qui a dit . Τοῦτο (γῆρας) νόσον ἤδη λέγουσιν ἔνιοι. *Quelques-uns appellent la vieillesse une maladie.* Je conviens que ce sens est raisonnable; que même il s'accorde avec ce qui précède et ce qui suit : mais est-il permis, je ne dis pas de réformer, mais de changer ainsi le texte d'un auteur? Pour moi, il me semble qu'il n'y a dans cette phrase aucun mot omis ou corrompu. Je crois que Pline parle ici de cette sombre mélancolie qui souvent même conduit les hommes

 maladie du siège de la raison. Cette interprétation me semble assurée par la première ligne du paragraphe suivant, où il est dit que dans sapienliœ œgritudine le malade est affecté de carpologie , d'évacuation involontaire de Fume, etc.; signes qui appartiennent aux fièvres avec délire. (29) i'oyez la note précédente. (30) MysticoCodd. ap. Hard., Gueroult. — Mythico Vulg. — Mithæco Salm. ad Hist. Aug. p. 504, b. C. — Villoison a montré qu'il fallait garder la leçon des mss., et que Mysticus est un nom propre qu'on trouve dans des inscriptions. Foy. la note de ce savant dans Gueroult, Hist. des mi m., par Pline; Paris, 1845, p. 564. (31) Septem chordis primum cecinit , tribus ad quatuor primas additis Terpauder Cod. Chiffl. — Septem choréis additis Terpander Vulg. (32) M. Rossignol (Dissertation sur l'inscription de Delphes citée par Pline, Revue philol., 1. 1 , p. 109) discale ainsi le mot principum : « Witzeleben (Select . numsm.grœc., p. 18, Lips. 1754) s'étonne avec raison que les commentateurs de Pline n'aient rien dit de principum. A cette époque, en effet, Rome avait déjà eu plusieurs empereurs , et tous n'avaient certainement pas offert le don à Minerve. Le docte numismate ne comprend pas non plus comment une offrande pouvait être dédiée deux fois à la même divinité par des mains différentes. Il pense donc qu'au lieu de principum il y avait simplement dans les anciens manuscrits de Pline les initiales PR , destinées à indiquer le nom de Proserpine, et que les copistes, ignorant la râleur de cette sigle, l'avaient interprétée par principum. Mais comme cette première correction ne permettait plus d'établir derapport entre dicata et in bibliotheca, VVilzeiebea fait subir au texte un autre changement, qui consiste à transporter in bibliotheca a côté de in palatio, et il propose de lire la phrase entière ainsi restituée : Quæ est liodie in palatio in bibliotheca, dono Proserpinæ et Minera, cum inscriptione tali , etc. * Celte restitution est ingénieuse et spirituelle , mais par trop arbitraire. Qui pourra s'imaginer, en effet, que les copistes aient transformé les initiales PR en principum ? Quant à moi, je pense que si leur intelligence s'était mise eu frais pour les déchiffrer, elle ne serait jamais allée au delà de populi Romani. N'était- il pas plus simple, d'ailleurs, de supposer que Proserpinæ mal écrit avait engendré principum ? Mais , grâce au ciel , la correction proposée n'est pas seulement arbitraire, elle est encore absolument inutile. « En effet, Suétone nous apprend qu'Auguste, après avoir terminé la guerre, s'occupa très-activement de l'embellissement de Rome, et que, non content d'y donner

317 lui-même tous ses soins et d'y consacrer des sommes d'argent considérables, il voulut encore intéresser les grands de l'État à la gloire de cette oeuvre : Sed et ceteros principes viros sæpe hortatus est ut pro facultate quisque monumentis , vel novis , vel refectis et excultis , Urbem adornarent (Aug. XXIX, 12). « L'appel qu'il leur fit, ajoute le biographe, fut entendu ; et bientôt cette noble émulation couvrit les collines de Rome d'une foule de magnifiques édifices : Multaque a multis exslructasunt, sicut a Marcio Philippo ædes Herculis Musarum , a Lucio Cornificio ædes Diauæ , etc. « Veliéius Palerculus s'exprime sur ce sujet presque dans les mêmes termes : Principes viri , triumphisque et amplissimis honoribus functi, hortatu principis, ad oruandam Urbem illecti sunt (II, 89, 4). Mais probablement que le zèle de ces illustres Romains ne se borna pas là; ils voulurent sans doute décorer aussi la ville souveraine de statues, de tableaux, d'objets d'art rares ou précieux; et pour cela on dut mettre a contribution les provinces conquises, la Grèce surtout, la Grèce, déchue depuis longtemps du rang des nations, et qui cachait alors sa gloire et ses malheurs sous le nom d'Achaïe . Or, il ne faut pas douter, selon moi , que le principum dont il est question dans le passage de Pline ne représente les mêmes personnages qui se trouvent désignés par principes viri dans Suétone et dans Veliéius Paterculus ; et que la table d'airain où l'inscription était gravée ne fût le fruit d'une de ces spoliations qui dévastèrent si fréquemment le temple de Delphes. » M. Rossignol ajoute que si l'on doutait que principes tout seul pût avoir le même sens que principes viri , l'exemple suivant de Florus lèverait tous les doutes : Equités Romani tanta polestate subnixi , ut qui fata fortunasque principum (les sénateurs) haberent in manu , interceptis vectigalibus, peculabantur suo jure rempublicam (111,17,3). (33) M. Rossignol (ib.), à la suite d'une discussion fort ingénieuse, lit l'inscription ainsi qu'il suit : XAVSIKPATES T1SAMENO ATHENA IOS KOPAI K AI AT H AXAI ATHLO AKSIOTHE1S ATONON AE. Nausicrates, fils de Tisamène, Athénien, à Proserpine et à Minerve, honoré du prix des combats à Delphes. Sillig a imprimé : AATS1KPATHS ANE6ET0 THiAIOS KOPHi THN AEKATHN AIA AE210N AIQN'A. C'est la leçon de Turnèbe, corrigée par Brolier. M. Rossignol reproduit ainsi l'inscription telle que les manuscrits s'accordent généralement à la donner : AAfCIKPAIN CANE6ET0 INAIOCOPÏ f N A EK AT AN HA A E SIOAAIONOoN AE.

maladie du siége de la raison. Cette interprétation me semble assurée par la première ligne du paragraphe suivant, où il est dit que dans *sapientiæ ægritudine* le malade est affecté de carpologie, d'évacuation involontaire de l'urine, etc.; signes qui appartiennent aux fièvres avec délire.

(29) *Voyez* la note précédente.

(30) Mystico Codd. ap. Hard., Gueroult. — Mythico Vulg. — Mithæco Salm. ad *Hist. Aug.* p. 504, b. C. — Villoison a montré qu'il fallait garder la leçon des mss., et que Mysticus est un nom propre qu'on trouve dans des inscriptions. *Voy.* la note de ce savant dans Gueroult, *Hist. des anim.*, par Pline; Paris, 1845, p. 564.

(31) Septem chordis primum cecinit, tribus ad quatuor primas additis Terpander Cod. Chiffl. — Septem chordis additis Terpander Vulg.

(32) M. Rossignol (*Dissertation sur l'inscription de Delphes citée par Pline*, Revue philol., t. I, p. 109) discute ainsi le mot principum : « Witzeleben (*Select. numism. græc.*, p. 18, Lips. 1754) s'étonne avec raison que les commentateurs de Pline n'aient rien dit de *principum*. A cette époque, en effet, Rome avait déjà eu plusieurs empereurs, et tous n'avaient certainement pas offert le don à Minerve. Le docte numismate ne comprend pas non plus comment une offrande pouvait être dédiée deux fois à la même divinité par des mains différentes. Il pense donc qu'au lieu de *principum* il y avait simplement dans les anciens manuscrits de Pline les initiales PR, destinées à indiquer le nom de Proserpine, et que les copistes, ignorant la valeur de cette sigle, l'avaient interprétée par *principum*. Mais comme cette première correction ne permettait plus d'établir de rapport entre *dicata* et *in bibliotheca*, Witzeleben fait subir au texte un autre changement, qui consiste à transporter *in bibliotheca* à côté de *in palatio*, et il propose de lire la phrase entière ainsi restituée : Quæ est hodie in palatio in bibliotheca, dono Proserpinæ et Minervæ, cum inscriptione tali, etc.

« Cette restitution est ingénieuse et spirituelle, mais par trop arbitraire. Qui pourra s'imaginer, en effet, que les copistes aient transformé les initiales PR en *principum*? Quant à moi, je pense que si leur intelligence s'était mise en frais pour les déchiffrer, elle ne serait jamais allée au delà de *populi Romani*. N'était-il pas plus simple, d'ailleurs, de supposer que *Proserpinæ* mal écrit avait engendré *principum*? Mais, grâce au ciel, la correction proposée n'est pas seulement arbitraire, elle est encore absolument inutile.

« En effet, Suétone nous apprend qu'Auguste, après avoir terminé la guerre, s'occupa très-activement de l'embellissement de Rome, et que, non content d'y donner lui-même tous ses soins et d'y consacrer des sommes d'argent considérables, il voulut encore intéresser les grands de l'État à la gloire de cette œuvre : Sed et ceteros *principes* viros sæpe hortatus est ut pro facultate quisque monumentis, vel novis, vel refectis et excultis, Urbem adornarent (*Aug.* XXIX, 12).

« L'appel qu'il leur fit, ajoute le biographe, fut entendu; et bientôt cette noble émulation couvrit les collines de Rome d'une foule de magnifiques édifices : Multaque a multis exstructa sunt, sicut a Marcio Philippo ædes Herculis Musarum, a Lucio Cornificio ædes Dianæ, etc.

« Velléius Paterculus s'exprime sur ce sujet presque dans les mêmes termes : *Principes* viri, triumphisque et amplissimis honoribus functi, hortatu principis, ad ornandam Urbem illecti sunt (II, 89, 4). Mais probablement que le zèle de ces illustres Romains ne se borna pas là; ils voulurent sans doute décorer aussi la ville souveraine de statues, de tableaux, d'objets d'art rares ou précieux; et pour cela on dut mettre à contribution les provinces conquises, la Grèce surtout, la Grèce, déchue depuis longtemps du rang des nations, et qui cachait alors sa gloire et ses malheurs sous le nom d'Achaïe..... Or, il ne faut pas douter, selon moi, que le *principum* dont il est question dans le passage de Pline ne représente les mêmes personnages qui se trouvent désignés par *principes viri* dans Suétone et dans Velléius Paterculus; et que la table d'airain où l'inscription était gravée ne fût le fruit d'une de ces spoliations qui dévastèrent si fréquemment le temple de Delphes. »

M. Rossignol ajoute que si l'on doutait que *principes* tout seul pût avoir le même sens que *principes viri*, l'exemple suivant de Florus lèverait tous les doutes : Equites Romani tanta potestate subnixi, ut qui fata fortunasque *principum* (les sénateurs) haberent in manu, interceptis vectigalibus, peculabantur suo jure rempublicam (III, 17, 3).

(33) M. Rossignol (*ib.*), à la suite d'une discussion fort ingénieuse, lit l'inscription ainsi qu'il suit : ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΕΣ ΤΙΣΑΜΕΝΟ ΑΤΗΕΝΑΙΟΣ ΚΟΡΑΙ ΚΑΙ ΑΤΗΑΝΑΙ ΑΤΗΛΟ ΑΚΣΙΟΤΗΕΙΣ ΑΓΟΝΟΝ ΔΕ. Nausicrates, fils de Tisamène, Athénien, à Proserpine et à Minerve, honoré du prix des combats à Delphes. Sillig a imprimé : ΑΔΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΑΝΕΘΕΤΟ ΤΗΙ ΔΙΟΣ ΚΟΡΗΙ ΤΗΝ ΔΕΚΑΤΗΝ ΔΙΑ ΔΕΞΙΟΝ ΑΙΩΝΑ. C'est la leçon de Turnèbe, corrigée par Brotier. M. Rossignol reproduit ainsi l'inscription telle que les manuscrits s'accordent généralement à la donner : ΑΔΥΣΙΚΡΑΙΝ ΣΑΝΕΘΕΤΟ ΙΝΔΙΟΣΟΡΤΥΝΔΕΚΑΤΑΝΗΔΑΕΞΙΟΔΔΙΟΝΟΟΝ ΔΕ.

LIVRE VIII. 1 I. (i.) Passons aux autres animaux , et parlons d'abord des animaux terrestres. L'éléphant est le plus grand, et celui dont l'intelligence se rapproche le plus de celle de l'homme ; car il conprend Je langage du lieu où il habite; il obéit aux commandements ; il se souvient de ce qu'on lui a enseigné à faire ; il éprouve la passion de l'amour et de la gloire; il possède , à un degré rare même chez l'homme, l'honnêteté, la prudence, la justice; il a aussi un sentiment religieux pour les astres, et il honore le soleil et 21a lune. Des auteurs rapportent que, dans les forêts de la Mauritanie, des troupeaux d'éléphants descendent sur le bord d'un fleuve nommé Amilus, aux rayons de la nouvelle lune ; que là, se purifiant, ils s'aspergent solennellement avec l'eau ; et qu'après avoir ainsi salué l'astre ils rentrent dans les bois , portant avec leur trompe les petits fatigués. Ils comprennent même la religion des autres ; et l'on croit que, près de traverser la mer, ils ne s'embarquent qu'après que leur cornac 3 leur a promis par serment lo retour. On en a vu qui, accablés par la maladie (les maladies n'épargnent pas même ces masses énormes) , jetaient , couchés sur le dos, des herbes vers le ciel, comme s'ils appelaient la terre en témoignage daus leurs prières. Quant à la docilité, ils adorent le roi , fléchissent le genou , présentent des couronnes. Les Indiens emploient au labourage (vi , 22) des éléphants plus petits, qu'on appelle bâtards. 1 IL (n.) Les premiers éléphants attelés qu'on LIBER VIII. 1 I. (i.) Ad reliqua transeamus animalia, et primum terrestria. Maximum est eleplias, proximumque liumanis sensibus : quippe intellectus illis sermouis patrii , et imperiorum obedienlia, officiorumque , quæ didicere, memoria : amoris , et gloriæ voluptas : immo vero (quæ etiam in liomine rara) probilas , prudentia , æquiias : religio 2 quoque siderum , Solisque ac Lunæ veneratio. Auctores sunt, in Mauritaniæ saltibus ad qnemdam arnnem, cui nomen est Amilo, nitescente Lima nova , greges eorum descendere : ibique se purificantes solemniter aqua circumspergi : atque ita salutato sidéré in silvas reverti , vitulorum fatigatos præ se ferentes. Alienæ quoque religio^ . nis inlellectu , creduntur maria transitai non ante naves conscendere, quam invitati rectoris jurejurando de reditu. 3 Visique sunt fessi ægritudine (quando et illas moles infestant morbi) , herbas supini in cælum acientes , veluti tellure precibus allegata. Nam quod ad docililatem atliait vus à Rome sont ceux qui traînèrent le char du grand Pompée , triomphant de l'Afrique. On dit qu'anciennement Bacchus , triomphant de l'Inde vaincue , avait

employé un pareil attelage. Procilius rapporte que dans le triomphe de Pompée les éléphants ne purent passer attelés par la porte de la ville. Dans les combats de gladiateurs que donna Germanicus, les éléphants exécutèrent des mouvements grossiers ressemblant à une sorte de danse ; leurs exercices ordinaires étaient de jeter dans les airs des armes que les vents ne pouvaient détourner, de figurer entre eux des attaques de gladiateurs, et de se livrer aux ébats folâtres de la pyrrhiqne; puis ils marchèrent sur la corde tendue; quatre éléphants en portaient dans une litière un cinquième représentant une nouvelle accouchée; et dans des salles pleines de peuple ils allèrent prendre place à table, en marchant à travers les lits avec tant de ménagement qu'ils ne touchèrent aucun des buveurs. III. (ni.) Un éléphant, d'une intelligence trop i lente à retenir ce qu'on lui enseignait, ayant été plusieurs fois fustigé, fut trouvé (c'est un fait certain) répétant la nuit sa leçon. Il est trèscurieux de les voir aller de bas en haut sur des cordes ; mais ce qui l'est encore davantage , c'est de les voir aller de haut en bas. Mucianus, trois fois consul , rapporte qu'un éléphant avait appris à tracer les caractères grecs, et qu'on lui faisait écrireen cette langue ces mots-ci : « C'est moi qui net , regem adorant, genua snbmittunt, coronas porrigunt. Indis arant minores , quos appellant nollios. II. (h.) Romæ juncti primum subiere currura Pompeii 1 Magni Africano triumpho : quod prius India vicia, triomphante Libero Pâtre , memoratur. Procilius negal poloisse Pompeii triumpho junctos egredi porta. Germanici Cæsaris munere gladiatorio , quosdam etiam incouditos motus edidere , saltautium modo. Vulgareerat, perauras arma jacere non auferentibus ventis , atque inter se gladiatorios congressus edere, aut Iasciviente pyrrhiche colludere : postea et per fuues iucessere , iecticis etiam ferentes paierai singulos puerperas imitantes; pienisque komine tricliniis accubitum iere per lectosita libralis vestigiis , ne quis potantium attingeretur. III. (lin.) Certum est unum tardioris ingenii in accipien- 1 dis quæ tradebantur, sæpius castigalum verberibas, eadem ilia meditantem noctu repertum. Minim maxime, et adversis quidem funibus subire, sed regredi magis iilique pronis. Mucianus ter consul auclor est, aliquem ex bis el litlerarum dnctus Græcarum didicisse, sohlumque prascribere ejus linguæ verbis : Ipsc ego hæc scripsi, et spolia

LIVRE VIII.

1 I. (I.) Passons aux autres animaux, et parlons d'abord des animaux terrestres. L'éléphant est le plus grand, et celui dont l'intelligence se rapproche le plus de celle de l'homme; car il comprend le langage du lieu où il habite; il obéit aux commandements; il se souvient de ce qu'on lui a enseigné à faire; il éprouve la passion de l'amour et de la gloire; il possède, à un degré rare même chez l'homme, l'honnêteté, la prudence, la justice; il a aussi un sentiment religieux pour les astres, et il honore le soleil et 2 la lune. Des auteurs rapportent que, dans les forêts de la Mauritanie, des troupeaux d'éléphants descendent sur le bord d'un fleuve nommé Amilus, aux rayons de la nouvelle lune; que là, se purifiant, ils s'aspergent solennellement avec l'eau; et qu'après avoir ainsi salué l'astre ils rentrent dans les bois, portant avec leur trompe les petits fatigués. Ils comprennent même la religion des autres; et l'on croit que, près de traverser la mer, ils ne s'embarquent qu'après que leur cornac 3 leur a promis par serment le retour. On en a vu qui, accablés par la maladie (les maladies n'épargnent pas même ces masses énormes), jetaient, couchés sur le dos, des herbes vers le ciel, comme s'ils appelaient la terre en témoignage dans leurs prières. Quant à la docilité, ils adorent le roi, fléchissent le genou, présentent des couronnes. Les Indiens emploient au labourage (VI, 22) des éléphants plus petits, qu'on appelle bâtards.

1 II. (II.) Les premiers éléphants attelés qu'on ait vus à Rome sont ceux qui traînèrent le char du grand Pompée, triomphant de l'Afrique. On dit qu'anciennement Bacchus, triomphant de l'Inde vaincue, avait employé un pareil attelage. Procilius rapporte que dans le triomphe de Pompée les éléphants ne purent passer attelés par la porte de la ville. Dans les combats de gladiateurs que donna Germanicus, les éléphants exécutèrent des mouvements grossiers ressemblant à une sorte de danse; leurs exercices ordinaires étaient de jeter dans les airs des armes que les vents ne pouvaient détourner, de figurer entre eux des attaques de gladiateurs, et de se livrer aux ébats folâtres de la pyrrhique; puis ils marchèrent sur la corde tendue; quatre éléphants en portaient dans une litière un cinquième représentant une nouvelle accouchée; et dans des salles pleines de peuple ils allèrent prendre place à table, en marchant à travers les lits avec tant de ménagement qu'ils ne touchèrent aucun des buveurs.

III. (III.) Un éléphant, d'une intelligence trop 1 lente à retenir ce qu'on lui enseignait, ayant été plusieurs fois fustigé, fut trouvé (c'est un fait certain) répétant la nuit sa leçon. Il est très-curieux de les voir aller de bas en haut sur des cordes; mais ce qui l'est encore davantage, c'est de les voir aller de haut en bas. Mucianus, trois fois consul, rapporte qu'un éléphant avait appris à tracer les caractères grecs, et qu'on lui faisait écrire en cette langue ces mots-ci : « C'est moi qui

LIBER VIII.

1 I. (I.) Ad reliqua transeamus animalia, et primum terrestria. Maximum est elephas, proximumque humanis sensibus : quippe intellectus illis sermonis patrii, et imperiorum obedientia, officiorumque, quæ didicere, memoria : amoris, et gloriæ voluptas : immo vero (quæ etiam in homine rara) probitas, prudentia, æquitas : religio 2 quoque siderum, Solisque ac Lunæ veneratio. Auctores sunt, in Mauritaniæ saltibus ad quemdam amnem, cui nomen est Amilo, nitescente Luna nova, greges eorum descendere : ibique se purificantes solemniter aqua circumspergi : atque ita salutato sidere in silvas reverti, vi-

net, regem adorant, genua submittunt, coronas porrigunt. Indis arant minores, quos appellant nothos.

II. (II.) Romæ juncti primum subiere currum Pompeii 1 Magni Africano triumpho : quod prius India victa, triumphante Libero Patre, memoratur. Procilius negat potuisse Pompeii triumpho junctos egredi porta. Germanici Cæsaris munere gladiatorio, quosdam etiam inconditos motus edidere, saltantium modo. Vulgare erat, per auras arma jacere non auferentibus ventis, atque inter se gladiatorios congressus edere, aut lasciviente pyrrhiche colludere : postea et per funes incessere, lecticis etiam ferentes quaterni singulos puerperas imitantes; plenisque homine triclinii accubitum iere per lectos ita libratis vestigiis, ne quis potantium attingeretur.

III. (III.) Certum est unum tardioris ingenii in accipien- 1

 ai écrit ces mots et consacré les dépouilles celtiques. » Le même auteur dit avoir été témoin oculaire du fait suivant : A Putéoles, des éléphants qu'on avait amenés par mer, et qu'on forçait à débarquer, effrayés de la longueur du pont qni les séparait du rivage , allèrent à terre à reculons, pour ne pas voir l'étendue de l'intervalle qu'ils avaient à parcourir. 1 IV. Les éléphants savent que les seules dépouilles qu'on recherche en eux sont leurs défenses, que Juba appelle des cornes, mais qu'Hérodote, bien plus ancien, et l'Usage général, désignent sous le nom plus juste de dents : aussi quand ces dents tombent par quelque accident ou par l'effet de la vieillesse, ils les enfouissent. Les défenses seules sont de l'ivoire; au reste, la partie même des défenses qui est cachée dans les chairs n'est que de l'os, et n'a pas de valeur. Cependant, dans ces derniers temps, la pénurie de l'ivoire a fait qu'on s'est mis à couper les os en lames. En effet, il est rare qu'on trouve de grosses défenses, excepté dans l'Inde ; dans notre partie du monde, tout l'ivoire qui s'y trouvait a été 2 consommé par le luxe. La blancheur des défenses indique la jeunesse; les éléphants en ont un très-grand soin ; ils ménagent la pointe d'une des deux, afin de l'avoir en état pour le combat ; ils emploient l'autre pour leurs besoins, à arracher les racines , à mouvoir les corps pesants ; entourés par les chasseurs, ils mettent en avant ceux qui ont les plus petites défenses , pour que l'ennemi s'imagine que le butin ne vaut pas le combat; puis, las de résister, ils les brisent contre un arbre, et payent ainsi leur rançon. l V. (iv.) Il est singulier que presque tous les animaux sachent pourquoi on les poursuit, et qne tous (1) sachent ce dont ils doivent se garCellica dicavi. Itemque se videnle Puleolis, quum advecti esave egredi cogerentur, territos spatio pontis procul a continente porrecti, ut sese longinquitatis æstimalione fallerent, aversos retrorsus isse. 1 IV. Prædam ipsi in se expetendam sciunt sotam esse in arrais suis, quæ Juba coruua appellat, Herodotus tanto antiquior, et cousuetudo melius , dentes. Quamobremdeciduos casu aliquo, vel senecta, defodiunt. Hoc soltim ebur est : caetera , et in his quoque , qua corpus intexit, vilitas ossea. Quanquam nuper ossa etiam in laminas secari cœpere penuria. Etenim rara amplitudo jam dentium , præterquam ex Tndia , reperitur : cætera in' înoslro orbe cessere luxuriæ. Dentium candore intelligitur jnventa. Circa hos beltuis summa cura, alterius mucroni parcnnl , ne sit praeliis hebes : alterius operario usu fodiunt radices , impellunt moles: circumventique a venanlibus , primos constituunt , quibus sunt rainimi , ne

tanti praelium putetur : postea fessi , impactos arbori frangent, prædaque se redimunt. I V. (iv.) Mirum in plerisque animalium , scire quare pelantur: sed cuncta qnid caveant. Elephas homine obvio" forte in solitudme, et sinopliciter oberrante, clemens plader. Un éléphant, rencontrant par hasard dans la solitude un homme qui n'est que voyageur, se montre clément et doux , et même, dit-on , lui indique le chemin; mais s'il aperçoit la trace d'un homme avant de voir l'homme même, il tremble de tous ses membres, de peur d'embûches; il flaire et s'arrête, il regarde autour de lui , il souffle avec colère, et il ne marche pas sur l'empreinte, mais il arrache la motte de terre qui la porte , il la donne au suivant , celui-ci à un autre, et ainsi de suite jusqu'au dernier; alors la bande tourne tête, revient sur ses pas et se range en bataille, tant l'odeur de cette empreinte due à des pieds qui, la plupart du temps, ne sont pas même nus , est persistante pour l'odorat de ces animaux. De même la tigresse , re- 2 doutable aux autres bêtes féroces , et qui ne tient aucun compte des traces de l'éléphant lui-même, déplace, dit-on, ses petits dès qu'elle a vu la trace d'un homme. Comment l'a-t-elle reconnue? où a-t-elle aperçu précédemment celui qu'elle redoute? Les forêts qu'elle habite sont fort peu fréquentées. Je veux bien que cette empreinte frappe les animaux par sa rareté; mais d'où savent-ils qu'il y a quelque danger? ou plutôt pourquoi redoutent-ils l'aspect de l'homme luimême , eux qui l'emportent tant par la force , par la taille et par la rapidité? Telle est la loi de la nature et la puissance qu'elle exerce : les animaux les plus féroces et les plus grands , sans avoir jamais vu ce qu'ils doivent craindre, comprennent sur-le-champ quand vient le moment de craindre. (v.) Leséléphantsmarchenttoujours en troupe; 3 le plus âgé conduit la bande , le plus âgé ensuite ferme la marche ; quand ils passent une rivière, ils envoient devant les plus petits , de peur que cidusque etiam deinonstrare viam tradilur. Idem vestigio hominis animadverso priusquam homine, intremiscere insidiarum metu , subsistere ab olfactu, circumspectare, iras proflare, neccalcare,- sed erutum proximo tradere , ilium sequenti, nunlio simili usque ad extremum : et tune agmen circumagi , et reverti , aciemque dirigi : adeo omnium odori durare virus illud, majore ex parte ne nudornm quidem pedum. Sic et tigris etiam feris cæteris 3 truculenta, atque ipsa elephanti quoque spernens vestigia, hominis viso transferre dicitur protinus catulos. Quonam modo agnito ? ubi ante conspecto itlo , quem timet ? Etenim taies silvas minime frequentari certum est. Sane mi-, rentur ipsam vestigii raritatem : sed unde sciunt timen-s dum

esse ? Immo vero cur vel ipsius conspectum paveant, tanto viribus, magnitudine, velocitate præstanliores ? Nimirom hæc est natura rernm , hæc potentia ejus , sævis-; sim as ferarum maximasque nunquam vidisse quod debeant timere , et statim intelligere quum sit timendum. (v.) Elepbanli gregatim semper ingrediuntur. Ducil ag- 3 meu maximus natu , cogit a: ta te proximus. Amnem transituri minimos præmittunt, nemajorum ingressu atterente . alveum , crescat gurgitis altitudo. Antipater auctor est,

ai écrit ces mots et consacré les dépouilles celtiques. » Le même auteur dit avoir été témoin oculaire du fait suivant : A Putéoles, des éléphants qu'on avait amenés par mer, et qu'on forçait à débarquer, effrayés de la longueur du pont qui les séparait du rivage, allèrent à terre à reculons, pour ne pas voir l'étendue de l'intervalle qu'ils avaient à parcourir.

1 IV. Les éléphants savent que les seules dépouilles qu'on recherche en eux sont leurs défenses, que Juba appelle des cornes, mais qu'Hérodote, bien plus ancien, et l'usage général, désignent sous le nom plus juste de dents : aussi quand ces dents tombent par quelque accident ou par l'effet de la vieillesse, ils les enfouissent. Les défenses seules sont de l'ivoire; au reste, la partie même des défenses qui est cachée dans les chairs n'est que de l'os, et n'a pas de valeur. Cependant, dans ces derniers temps, la pénurie de l'ivoire a fait qu'on s'est mis à couper les os en lames. En effet, il est rare qu'on trouve de grosses défenses, excepté dans l'Inde; dans notre partie du monde, tout l'ivoire qui s'y trouvait a été 2 consommé par le luxe. La blancheur des défenses indique la jeunesse; les éléphants en ont un très-grand soin ; ils ménagent la pointe d'une des deux, afin de l'avoir en état pour le combat ; ils emploient l'autre pour leurs besoins, à arracher les racines, à mouvoir les corps pesants; entourés par les chasseurs, ils mettent en avant ceux qui ont les plus petites défenses, pour que l'ennemi s'imagine que le butin ne vaut pas le combat; puis, las de résister, ils les brisent contre un arbre, et payent ainsi leur rançon.

1 V. (IV.) Il est singulier que presque tous les animaux sachent pourquoi on les poursuit, et que tous (1) sachent ce dont ils doivent se garder. Un éléphant, rencontrant par hasard dans la solitude un homme qui n'est que voyageur, se montre clément et doux, et même, dit-on, lui indique le chemin; mais s'il aperçoit la trace d'un homme avant de voir l'homme même, il tremble de tous ses membres, de peur d'embûches; il flaire et s'arrête, il regarde autour de lui, il souffle avec colère, et il ne marche pas sur l'empreinte, mais il arrache la motte de terre qui la porte, il la donne au suivant, celui-ci à un autre, et ainsi de suite jusqu'au dernier; alors la bande tourne tête, revient sur ses pas et se range en bataille, tant l'odeur de cette empreinte due à des pieds qui, la plupart du temps, ne sont pas même nus, est persistante pour l'odorat de ces animaux. De même la tigresse, re- 2 doutable aux autres bêtes féroces, et qui ne tient aucun compte des traces de l'éléphant lui-même, déplace, dit-on, ses petits dès qu'elle a vu la trace d'un homme. Comment l'a-t-elle reconnue? où a-t-elle aperçu précédemment celui qu'elle redoute? Les forêts qu'elle habite sont fort peu fréquentées. Je veux bien que cette empreinte frappe les animaux par sa rareté; mais d'où savent-ils qu'il y a quelque danger? ou plutôt pourquoi redoutent-ils l'aspect de l'homme lui-même, eux qui l'emportent tant par la force, par la taille et par la rapidité? Telle est la loi de la nature et la puissance qu'elle exerce : les animaux les plus féroces et les plus grands, sans avoir jamais vu ce qu'ils doivent craindre, comprennent sur-le-champ quand vient le moment de craindre.

(V.) Les éléphants marchent toujours en troupe; 3 le plus âgé conduit la bande, le plus âgé ensuite ferme la marche; quand ils passent une rivière, ils envoient devant les plus petits, de peur que

Celtica dicavi. Itemque se vidente Puteolis, quum advecti e nave egredi cogerentur, territos spatio pontis procul a continente porrecti, ut sese longinquitatis æstimatione fallerent, aversos retrorsus isse.

1 IV. Prædam ipsi in se expetendam sciunt solam esse in armis suis, quæ Juba cornua appellat, Herodotus tanto antiquior, et consuetudo melius, dentes. Quamobrem deciduos casu aliquo, vel senecta, defodiunt. Hoc solum ebur est : cætero, et in his quoque, qua corpus intexit, vilitas ossea. Quanquam nuper ossa etiam in laminas secari cœpere penuria. Etenim rara amplitudo jam dentium, præterquam ex India, reperitur : cætera in 2 nostro orbe cessere luxuriæ. Dentium candore intelligitur juventa. Circa hos belluis summa cura, alterius mucroni parcunt, ne sit præliis hebes : alterius operario usu fodiunt radices, impellunt moles : circumventique a venantibus, primos constituunt, quibus sunt minimi, ne cidusque etiam demonstrare viam traditur. Idem vestigio hominis animadverso priusquam homine, intremiscere insidiarum metu, subsistere ab olfactu, circumspectare, iras proflare, nec calcare, sed erutum proximo tradere, illum sequenti, nuntio simili usque ad extremum : et tunc agmen circumagi, et reverti, aciemque dirigi : adeo omnium odori durare virus illud, majore ex parte ne nudorum quidem pedum. Sic et tigris etiam feris cæteris 2 truculenta, atque ipsa elephanti quoque spernens vestigia, hominis viso transferre dicitur protinus catulos. Quonam modo agnito? ubi ante conspecto illo, quem timet? Etenim tales silvas minime frequentari certum est. Sane mirentur ipsam vestigii raritatem : sed unde sciunt timendum esse? Immo vero cur vel ipsius conspectum paveant, tanto viribus, magnitudine, velocitate præstantiores? Nimirum hæc est natura rerum, hæc potentia ejus, sævissimas ferarum maximasque nunquam vidisse quod de-

PLINE 320 les pieds des plus grands n’enfoncent le lit et très-célèbre grammairien. Un autre aima Mén’augmentent la profondeur de l’eau. Antipater nandre, Syracusain, jeune adolescent de l’armée rapporte que le roi Antiochus avait deux élé- de Ptolémée; et il témoignait, en ne manphants de guerre, dont le nom même était céiè- géant pas, le regret qu’il éprouvait de sou abbre. Les éléphants tiennent à ces distinctions; sence. Juba dit qu'une marchande de parfums et Caton , qui n’a pas nommé les généraux dans fut aimée par un de ces animaux : tous montrèses Annales, rapporte que l’éléphant qui com- rent leur attachement en témoignant de la joie battit le plus vaillamment dans l’armée punique à la vue de la personne aimée , en lui faisant des s’appelait Surus, et avait perdu une défense. An- caresses à leur manière , en conservant et en tiochus donc sondant le gué d’une rivière, l’élé- jetant dans son sein les pièces de monnaie qu’on phant appelé Ajax, qui était le chef de la bande, leur avait données. Il n’est pas étonnant que 4 refusa d’entrer dans l’eau. Alors on déclara que des animaux qui ont de la mémoire éprouvent le commandement appartiendrait à celui qui pas- de l’attachement. Juba rapporte encore qu’un serait : Patrocle s’y hasarda , et pour cet exploit éléphant reconnut après beaucoup de temps un on lui donna les colliers d’argent, qui leur font le vieillard qui, jeune, avait été son cornac. Lemême plus grand plaisir, et toutes les autres prérogati- auteur leur attribue un certain instinct de jusves du commandement : Ajax , ainsi dégradé , se tice : le roi Bocchus ayant exposé, attachés à des laissa mourir de faim, préférant la mort à l’i- poteaux, trente éléphants qu’il avait résolu de gnominie. Les éléphants, en effet, sont très-sen- mettre à mort par trente autres éléphants, ou ne sibles à la honte; le vaincu fuit à la voix du put obtenir, quoi qu’on fit pour exciter ceux-ci, vainqueur, il lui présente de la terre et de la qu’ils servissent la cruauté d’autrui, verveine (xxii, 4). VI. (vi.) L’Italie vit pour la première fois des 5 Ils ont de la pudeur, et ne se livrent à la co- éléphants lors de la guerre de Pyrrhus, et on les pulation que dans le secret. Le mâle est apte à appela bœufs de Lucanie à cause du théâtre de la la génération à cinq ans , et la femelle à dix. La guerre : ce fut l’an de Rome 472. Sept ans plus femelle ne reçoit le mâle que tous les deux ans , tard, Rome en vit mener en triomphe. Beaucoup et seulement, dit-on, pendant cinq jours : le furent pris en Sicile sur les Carthaginois parL. sixième, ils se baignent dans une rivière , et c’est Métel ius, pontife, et menés en triomphe l’an 502 ; alors seulement qu’ils rejoignent la troupe.

L’a- ils étaient au nombre de 142, ou, suivant d’audultère est inconnu parmi eux ; la possession des très (2) , de 140 ; ils furent passés en Italie sur femelles ne suscite pas chez eux des combats des radeaux que soutenaient des rangées de cruels, comme chez les autres animaux. Ce n’est tonneaux. Verrius rapporte qu’iis combattirent pas qu’ils n’éprouvent la puissance de l’amour : dans le cirque, et qu’on les tua à coups de javeon rapporte qu’un éléphant aima en Égypte lot parce qu’on ne sut qu’en faire, attendu qu’on une femme qui vendait des couronnes ; et qu’on ne voulut ni les nourrir ni les donner à des rois; ne s’imagine pas que son choix était mauvais : L. Pison prétend qu’ils furent introduits dans le cette femme fut la bieu-aimée d’Aristophane, cirque, et qu’afin de redoubler le mépris pour ces duos Anliocbo régi in bellitis usibus, célébrés etiam co- in exercitu Ptolemæi, desideriumejus,quotiesnonTiiicret, gnominibus, fuisse : etenim novere ea. Certe Cato, quum inedia teslatus. Et unguentariam quamdam dilectàm Ja!a imperatorum Domina Anualibus detraxeril , eum qui for- tradit. Omnium amoris fuerc argumenta , gaudinm a cous- ■ tissime præliatus essel in Punica acie , Surum tradidit vo- pectu, blauditiæque incondilæ , stipesque, qnas populus catum, allero dente mutilato. Antiocbo vadum fluminis dedisset, servatæ, et in sinum effusæ. Necmirumesse 4 experienti réunit Ajax, alioquin dux agminis sent per. Tum amorem , quibus sit memoria. Idem namque tradit, agnipronuntiatum , ejus fore principatum qui transisset : au- tum in senecta, mnltos postaunos , qui rectorin jn Tenta sumque Patroclum , ob id phaleris argenteis, quo maxime fuisset. Item divinalionem quamdam justitiæ. Quum Bocgaudent, et reliquo Omni primatu donavit. Xlle, qui nota- chus rex trigiuta elepbantis, tolidem ,in quos sÆvire insbatur, inedia mortem ignominiæ prætulit. Miras namque tituerat, stipitibus alligatos objecisset, procursantibus pudor est, victusque vocem fugit victoris : terrain ac ver- inter eos qui lacesserent , non potuisse effici , ut crudelitabenas porrigit. tis alienæ ministerio fungerentur. 5 Pudore nunquam nisi in abdito coeunt : mas quinquen- VI. (vi.) Elepbantosltaliaprmmm viditPyrriii regis belle, [nis, femina decennis. Initur autem biennio, quinis(ut et boves Lucas appellavit, in Lucanis visas, anno Urbisquaferunt) cujusque anni diebus, nec amplius : sexto, per- dringeutesimo septuagesimo secundo : Roma antem in triu nfunduntur amne , non ante reduces ad agmen. Nec adul- pho, septem annis ad superiorem uumerumadditis.Eaiieia teria novere : nullave propter feminas inter se prælia, plurimos anno quingentesimo secundo, Victoria L. 'M E

cæteris animalibus pernicialia : non quia desit illis amoris PoDtificis iu Sicilia de Pœnis captos. Centum quadragiuta vis : namque traditur unus amasse quamdam in Ægypto duo fuere, aut, ut quidam, cxl, transvecti ratibus , quas corollas vendentem , ac , ne quis vulgariter electam putet, doliornm consertis ordinibus imposuerat. Verrius cos pondre gratatn Aristopbani, celeberrimo in arte gramma- gnasse in Circo , interfectosque jaculis tradit peowiacontica. Aiius Menandrum Syracusanum incipieulis juventæ silii : quoniam nequeaü placuisset, nequejonaii regibus.

LIVRE VIII. 321 animaux, on les y fit seulement pourchasser par des ouvriers qui n'avaient que des piques sans fer. Les auteurs qui pensent qu'ils ne furent pas tués n'expliquent pas ee qu'ils devinrent par la suite. 1 VU. (vu.) Un combat d'un Romain contre un éléphant est célèbre. Annibal avait forcé les prisonniers faits sur nous à combattre entre eux ; l'un d'eux qui survécut fut mis en présence d'un éléphant, et on lui promit que s'il le tuait il serait renvoyé; il combattit seul dans l'arène contre l'éléphant, et il en vint à bout, au grand chagrin des Carthaginois. Annibal, comprenant que le bruit de ce combat feraitmépriserces animaux, envoya des cavaliers pour tuer le Romain, qui re2 tonmaitchez lui. L'expérience des batailles contre Pyrrhus montra qu'il était très-facile de couper leur trompe. Fenestella rapporte que le premier combat d'éléphants qu'on ait vu à Rome eut lieu dans le cirque, pendant l'édilité curuie de Gandins Puleher,sousle consulat de M. Antoniusetde A. Posthumius, l'an de Rome 655, et que vingt ans après il y eut un combat d'éléphants contre des taureaux , sous l'édilité curuie des deux frères Lucuiius. Sous le second consulat de Pompée (l'an de Rome 700), lors de la dédicace du temple de Vénus Victorieuse, vingt éléphants , ou , selon d'autres , dix-sept , combattirent dans le cirque contre des Gétules, qui les attaquaient à coups de javelot. Un d'entre eux excita surtout l'étonnement : les pieds percés de traits, il s'avança en se traînant sur les genoux contre ses ennemis, arrachant les boucliers et les jetant en l'air ; ces boucliers, qui tournoyaient en retombant, faisaient un grand plaisir aux spectateurs, comme si c'eût été un tour d'adresse et non un 8 effet de la fureur de l'animal. Un autre fait qui LPiso inductos dumtaxat in Circura , atque ut coutemtus eoram increscerет , ab operariis hastas præpilatas iiabenlibus , per Circam totum actos. Nec quid deindeiis facta sit, auctores explicant , qui non putant interfectos. 1 VII. (va.) Clara est unius e Romanis dimicatio adversnselephantnm.quutn Hannibal captivos nostros dimicare inter sesecoegisset. Namque unumqui supereral, objecit etepbanlo ; et ille , dimitti pactns, si interemisset , solus in arenacongressus, magno Pœnorum dolore, confecit. Hancilia!, quum famam ejus dimicationis contemtum allaturam belinis intelligeret , équités misit , qui abeuntein in2 terficerent. Proboscidemeorum facillime ampulari , Pyrriii præiiorum experimentis patuit. Romæ pugnasse Fenestella traditprimum omnium in Circo, Clandii Pulchri ædilitale cnruli, M. Antonio, A. Postumio coss., anno l'rbis sexcentesimo quinquagesimo quinto. Item post annos xx, Lncullorum

ædilitate curnli adversus tauros. Pompeii quoqne aitero consuiatu , dedicatione templi Veneris Victrieis, pugnavere in Circo viginti, aut, ut quiœm traitant, xvu , Gætulisex adverso jaculantibus, mirabili unius dimicatione.quipedibusconfossisrepsitgenibus in catervas , abrepta scuta jaciens in sublime, quæ decideatia voluptati spectantibus erant in orbemcircumacta. surprit aussi , c'est qu'un éléphant fut tué d'un seul coup : un javelot, entrant sous l'œil, atteignit dans la tête les organes vitaux. Tous ensemble ils essayèrent de faire une sortie , non sans jeter beaucoup de désordre parmi le peuple qui entourait les grilles de fer. Pour cette raison , le dictateur César, sur le point, dans la suite, de donner un spectacle semblable, entoura de fossés pleins d'eau l'arène, fossés que Néron fit disparaître pour ajouter aux places des chevaliers. Les éléphants de Pompée, ayant perdu l'espoir de s'échapper , implorèrent la miséricorde du peuple par des attitudes qu'on ne peut décrire, se lamentant, pour ainsi dire, sur leur destinée; ce qui causa une telle peine aux spectateurs, qu'oubliant le général et la magnificence déployée en leur honneur , ils se levèrent tous versant des larmes , et maudirent Pompée, malédiction qui ne tarda pas à s'accomplir. Le dictateur César, 4 lors de son troisième consulat , en fit combattre 20 contre 500 fantassins, et, de rechef, 20 armés de tours, avec 60 combattants sur leur dos, contre 500 fantassins et un pareil nombre de cavaliers. Sous le règne de Claude et de Néron , le dernier exploit des gladiateurs qui demandaient leur congé était de les combattre seul à seul. L'éléphant a, dit-on, tant de douceur à l'égard de plus faible que lui, qu'au milieu d'un troupeau de menu bétail il écarte avec sa trompe les animaux qui sont devant lui, de peur d'en écraser quelqu'un par mégarde; ils ne font du mal que provoqués. En raison de cette douceur, ils marchent toujours en troupe , et ce sont les moins solitaires des animaux. Entourés par de la cavalerie, ils mettent au milieu les malades , les fatigués , les blessés , et ils viennent tour à tour au premier velut arte, non furore belluæ jacerentur. Magnum et in 3 aitero miraculum fuit, uno ietu occiso. Piium autem sub oculo adactum , in vitalia capitis venerat. Universi eruptionem tentavere , non sine vexatione populi , circumdati clathris ferreis. Qua de causa Cæsar dictator, postea simile spectaculum éditants , euripis arenam circumdedii : quos Nero princeps sustulit, equiti loca addens. Sed Pompeiani , amissa fugæ spe, misericordiam vulgi inenarrabili liabitu quærentes supplicavere, quadam sese lamentatione complorantes . tanto popuii dotore, ut oblitus imperatoris, ac munifîcentiæ hoDori suo exquisitæ , Sens universus

consurgeret, dirasque Pompeio , quas ille moxluit, imprecaretur. Pugnavere et Cæsari dietatori tertio consu- 4 latu ejus , viginti contra pedites quingenlos : iterumque totidem turrili cum sexagenis propugnatoribus, eodem quo priores numéro peditum,et pari equitum ex adverso dimicante : postea singuli, priucipibus Claudio et Nerorti in cousuromatione gladiatorum. Ipsius auimalis tanta narratur clementia contra minus validos , ut in grege pecudum occurrentia manu dimoveal, ne quod obterat imprudens : nec nisi lacessiti noceant, ideoque gregatim semper ambulent, minime ex omnibus solivagi. Equitatu cireumventi, infirmos aut fessos , vulneratosve in medium

animaux, on les y fit seulement pourchasser par des ouvriers qui n'avaient que des piques sans fer. Les auteurs qui pensent qu'ils ne furent pas tués n'expliquent pas ce qu'ils devinrent par la suite.

1 VII. (VII.) Un combat d'un Romain contre un éléphant est célèbre. Annibal avait forcé les prisonniers faits sur nous à combattre entre eux; l'un d'eux qui survécut fut mis en présence d'un éléphant, et on lui promit que s'il le tuait il serait renvoyé; il combattit seul dans l'arène contre l'éléphant, et il en vint à bout, au grand chagrin des Carthaginois. Annibal, comprenant que le bruit de ce combat ferait mépriser ces animaux, envoya des cavaliers pour tuer le Romain, qui re-

2 tournait chez lui. L'expérience des batailles contre Pyrrhus montra qu'il était très-facile de couper leur trompe. Fenestella rapporte que le premier combat d'éléphants qu'on ait vu à Rome eut lieu dans le cirque, pendant l'édilité curule de Claudius Pulcher, sous le consulat de M. Antonius et de A. Posthumius, l'an de Rome 655, et que vingt ans après il y eut un combat d'éléphants contre des taureaux, sous l'édilité curule des deux frères Lucullus. Sous le second consulat de Pompée (l'an de Rome 700), lors de la dédicace du temple de Vénus Victorieuse, vingt éléphants, ou, selon d'autres, dix-sept, combattirent dans le cirque contre des Gétules, qui les attaquaient à coups de javelot. Un d'entre eux excita surtout l'étonnement : les pieds percés de traits, il s'avança en se traînant sur les genoux contre ses ennemis, arrachant les boucliers et les jetant en l'air; ces boucliers, qui tournoyaient en retombant, faisaient un grand plaisir aux spectateurs, comme si c'eût été un tour d'adresse et non un

3 effet de la fureur de l'animal. Un autre fait qui surprit aussi, c'est qu'un éléphant fut tué d'un seul coup : un javelot, entrant sous l'œil, atteignit dans la tête les organes vitaux. Tous ensemble ils essayèrent de faire une sortie, non sans jeter beaucoup de désordre parmi le peuple qui entourait les grilles de fer. Pour cette raison, le dictateur César, sur le point, dans la suite, de donner un spectacle semblable, entoura de fossés pleins d'eau l'arène, fossés que Néron fit disparaître pour ajouter aux places des chevaliers. Les éléphants de Pompée, ayant perdu l'espoir de s'échapper, implorèrent la miséricorde du peuple par des attitudes qu'on ne peut décrire, se lamentant, pour ainsi dire, sur leur destinée; ce qui causa une telle peine aux spectateurs, qu'oubliant le général et la magnificence déployée en leur honneur, ils se levèrent tous versant des larmes, et maudirent Pompée, malédiction qui ne tarda pas à s'accomplir. Le dictateur César, 4 lors de son troisième consulat, en fit combattre 20 contre 500 fantassins, et, de rechef, 20 armés de tours, avec 60 combattants sur leur dos, contre 500 fantassins et un pareil nombre de cavaliers. Sous le règne de Claude et de Néron, le dernier exploit des gladiateurs qui demandaient leur congé était de les combattre seul à seul. L'éléphant a, dit-on, tant de douceur à l'égard de plus faible que lui, qu'au milieu d'un troupeau de menu bétail il écarte avec sa trompe les animaux qui sont devant lui, de peur d'en écraser quelqu'un par mégarde; ils ne font du mal que provoqués. En raison de cette douceur, ils marchent toujours en troupe, et ce sont les moins solitaires des animaux. Entourés par de la cavalerie, ils mettent au milieu les malades, les fatigués, les blessés, et ils viennent tour à tour au premier

L. Piso inductos dumtaxat in Circum, atque ut contemtus eorum incresceret, ab operariis hastas præpilatas habentibus, per Circum totum actos. Nec quid deinde iis factum sit, auctores explicant, qui non putant interfectos.

1 VII. (VII.) Clara est unius e Romanis dimicatio adversus elephantum, quum Hannibal captivos nostros dimicare inter sese coegisset. Namque unum qui supererat, objecit elephanto; et ille, dimitti pactus, si interemisset, solus in arena congressus, magno Pœnorum dolore, confecit. Hannibal, quum famam ejus dimicationis contemtum allaturam belluis intelligeret, equites misit, qui abeuntem in-

2 terficerent. Proboscidem eorum facillime amputari, Pyrrhi prœliorum experimentis patuit. Romæ pugnasse Fenestella tradit primum omnium in Circo, Claudii Pulchri ædilitate curuli, M. Antonio, A. Postumio coss., anno Urbis sexcentesimo quinquagesimo quinto. Item post annos XX, Lucullorum ædilitate curuli adversus tauros. Pompeii quoque altero consulatu, dedicatione templi Ve-

velut arte, non furore belluæ jacerentur. Magnum et in 3 altero miraculum fuit, uno ictu occiso. Pilum autem sub oculo adactum, in vitalia capitis venerat. Universi eruptionem tentavere, non sine vexatione populi, circumdati clathris ferreis. Qua de causa Cæsar dictator, postea simile spectaculum editurus, euripis arenam circumdedit : quos Nero princeps sustulit, equiti loca addens. Sed Pompeiani, amissa fugæ spe, misericordiam vulgi inenarrabili habitu quærentes supplicavere, quadam sese lamentatione complorantes : tanto populi dolore, ut oblitus imperatoris, ac munificentiæ honori suo exquisitæ, flens universus consurgeret, dirasque Pompeio, quas ille mox luit, imprecaretur. Pugnavere et Cæsari dictatori tertio consu- 4 latu ejus, viginti contra pedites quingentos : iterumque totidem turriti cum sexagenis propugnatoribus, eodem quo priores numero peditum, et pari equitum ex adverso dimicante : postea singuli, principibus Claudio et Neroni in consummatione gladiatorum. Ipsius animalis tanta

322 PLINE. rang , comme s'ils obéissaient à un commandement et à la discipline. Pris, ils s'apprivoisent très-proraptement par l'usage de l'orge. ï VIII. (vm.) Dans l'Inde, pour les prendre, un cornac dirige un éléphant apprivoisé sur lequel il est monté, et qui, surprenant un éléphant sauvage isolé ou séparé de sa troupe, le frappe et le réduit ; alors le cornac monte sur cet éléphant, qui lui obéit comme le premier. En Afrique on les prend dans des fosses; dès qu'un d'entre eux est allé y tomber, les autres entassent des branchages, jettent des roches, et font tous leurs efforts pour le retirer en comblant ainsi la fosse. Autrefois qu'on les chassait pour les dompter, on les poussait, à l'aide de la cavalerie, dans un long défilé fait de main d'hommes et sans issue ; là, enfermés par des fossés et des levées de terre , 2 on les domptait par la faim. Ce qui prouvait leur soumission, c'est quand ils recevaient paisiblement un rameau qu'un homme leur présentait. Maintenant qu'on les chasse pour avoir leurs défenses, on cherche à les blesser à coups de flèches aux pieds, qui sont leur partie la plus sensible. Les Troglodytes, limitrophes de l'Éthiopie , qui ne vivent que de cette chasse, montent sur les arbres voisins des chemins que suivent les éléphants ; puis , ayant remarqué le dernier de toute la bande, ils sautent sur l'extrémité de sa croupe ; de la main gauche ils le saisissent par la queue, ils appuient leurs pieds sur la cuisse gauche ; ainsi suspendus, ils coupent de la main droite, avec une hache à double tranchant trèsaffllée, l'un des jarrets ; cette blessure retardant l'animal, ils lui coupent en se sauvant les tendons de l'autre jarret : tout cela se fait avec une rapi3 dité extrême. D'autres, employant un modemoins périlleux mais moins certain, fixent dans la terre, à une distance plus considérable, de très-grands arcs; des jeunes gens très-forts les maintiennent; d'autres, non moins forts, les teudent, et lancent des épieux en guise de flèches sur les éléphants qui passent ; puis ils suivent l'animal blessé à la trace de son sang. Les femelles sont beaucoup pins timides que les mâles. IX. (ix .) Les éléphants furieux sedomptentpar la 1 faim et par les coups; on met auprès d'eux d'autres éléphants qui répriment leurs écarts avec des chaînes. Au rest e, c'est surtout à l'époque du rut qu'ils deviennent intraitables, et qu'ils démolissent avec leurs défenses les écuries des Indiens. Aussi s'oppose-t-on aux accouplements, et l'on tient les femelles séparées des mâles dans des pacages, comme on fait pour le gros bétail. Domptés, on les emploie à la guerre; ils portent des tours pleines d'hommes armés , et décident en grande partie du résultat des guerres en

Orient, lis renversent les bataillons, ils écrasent les soldats; et cependant le moindre cri d'un cochon les épouvante. Blessés et effrayés, ils reculent toujours ; et alors c'est pour leur propre parti qu'ils sont dangereux. Les éléphants d'Afrique redoutent ceux de l'Inde, et n'osent; pas les regarder. En effet, les éléphants indiens sont d'une plus haute taille. X. (x.) Le vulgaire croit que la portée est de t dix ans; d'après Aristote (Histoire des Animaux, v, 1 3) , ei le est de deux ans ; la femelle ne met bas qu'un petit. Les éléphants vivent deux cents ans, et quelquefois trois cents. Ils commencent à être adultes à soixante ans. Ils aiment beaucoup l'eau, et se tiennent sur le bord des fleuves; du reste, la grosseur de leur corps les rend impropres à la nage. Ils sont très- sensibles au froid; c'est agmen recipiunt : ac velut imperio ac ralione , per vices subennt. Capti celerrime milificantnr horde! succo. 1 VIII. (vm.) Capinnturaulem in India unum ex domitis . agente rectore, qui deprehensum solitarium , abactumve a grege, verberet ferum : quo fatigato, transcendit in eum, nec secus ac priorem régit. Africa foveis capit , in quas , deerrante aliquo, protinus cæleri congernnt ramos, moles devolvunt, aggeres construunt, omnique vi conantur extrabere. Antea domitandi gratia, greges equitatu cogebant in convallem manu factam , et longo tractu fallacem : 2 cujus inclusos ripis fossisque , famé domabant. Argumentum erat rames, liomine porrigente clementer acceptus. Nunc dentium causa , pedes eornm jaculautur , alioquin mollissiraos. Troglodytæ contermini Æthiopiæ , qui hoc solo venatu aluntur, arbores propinquas itineri eorum conscendunt. Inde totins agminis novissimum speculati, extremasin chines desiliunt. Læva apprehenditur cauda : pedes slipantur in sinisfro femine. Ita pendens alterum poplitemdextracæditpræacutabipenni : hoccruretardato prolugiens, alterius poplitis nervos ferit, cuncta præceleri 3 pernicitate peragens. Alii tutiore genere, sed magis fallaci, intenlos ingéniés arcos defigunt humi longius. Hos praecipui viribus juvenes continent : alii connixi pari conatu contendunt, ac prætereuntibus sagittarum venabula infigunt , mox sanguinis vestigiis sequuntur. Elephantorum generis feminæ multo pavidiores. IX. (ix.) Domantur autem rabidi , famé et verberibus, t elephantis aliis admotis, qui tumultuantem catenis coerceant : et alias circa coitus maxime efferantnr, et stabuk Indorum dentibus sternunt. Quaproptcr arcenl eos coitn, feminarumque pecuaria séparant, quæ haud aliomoio quam armentorum habent. Dorniti militant, et turresarmatorum in bostes feront , magnaque ex parte Orie» libella conficiunt. Prosternunt acies , proterunt armatos. lidem minimo suis stridore terrenlur, vulneratique et territi rétro

semper cedunt, haud minore parlium suaran pernicie. Indicum Afri pavent , nec contueri audent : nam et major Indicis magnitudo est. X. (x.) Decem annis gestare in utero vulgus existimat : I Aristoteles biennio , nec amplius quam singulos : vivere ducenis annis, et qnosdam trecenis. Juventa eorum a sexagesimo incipit. Gaudent amnibus maxime, et circa fluvios vagantur, quum alioquin nare propter magnitudinem corporis non possint. lidem frigoris impatientes : maximal hoc malum : inflalionemque et profluviura alvi , nec alia morborum généra senliunt. Olei potu tela, quæcorporil

rang, comme s'ils obéissaient à un commandement et à la discipline. Pris, ils s'apprivoisent très-promptement par l'usage de l'orge.

1 VIII. (VIII.) Dans l'Inde, pour les prendre, un cornac dirige un éléphant apprivoisé sur lequel il est monté, et qui, surprenant un éléphant sauvage isolé ou séparé de sa troupe, le frappe et le réduit; alors le cornac monte sur cet éléphant, qui lui obéit comme le premier. En Afrique on les prend dans des fosses; dès qu'un d'entre eux est allé y tomber, les autres entassent des branchages, jettent des roches, et font tous leurs efforts pour le retirer en comblant ainsi la fosse. Autrefois qu'on les chassait pour les dompter, on les poussait, à l'aide de la cavalerie, dans un long défilé fait de main d'hommes et sans issue; là, enfermés par des fossés et des levées de terre,
2 on les domptait par la faim. Ce qui prouvait leur soumission, c'est quand ils recevaient paisiblement un rameau qu'un homme leur présentait. Maintenant qu'on les chasse pour avoir leurs défenses, on cherche à les blesser à coups de flèches aux pieds, qui sont leur partie la plus sensible. Les Troglodytes, limitrophes de l'Éthiopie, qui ne vivent que de cette chasse, montent sur les arbres voisins des chemins que suivent les éléphants; puis, ayant remarqué le dernier de toute la bande, ils sautent sur l'extrémité de sa croupe; de la main gauche ils le saisissent par la queue, ils appuient leurs pieds sur la cuisse gauche; ainsi suspendus, ils coupent de la main droite, avec une hache à double tranchant très-affilée, l'un des jarrets; cette blessure retardant l'animal, ils lui coupent en se sauvant les tendons de l'autre jarret : tout cela se fait avec une rapi-
3 dité extrême. D'autres, employant un mode moins périlleux mais moins certain, fixent dans la terre, à une distance plus considérable, de très-grands arcs; des jeunes gens très-forts les maintiennent; d'autres, non moins forts, les tendent, et lancent des épieux en guise de flèches sur les éléphants qui passent; puis ils suivent l'animal blessé à la trace de son sang. Les femelles sont beaucoup plus timides que les mâles.

IX. (IX.) Les éléphants furieux se domptent par la 1
faim et par les coups; on met auprès d'eux d'autres éléphants qui répriment leurs écarts avec des chaînes. Au reste, c'est surtout à l'époque du rut qu'ils deviennent intraitables, et qu'ils démolissent avec leurs défenses les écuries des Indiens. Aussi s'oppose-t-on aux accouplements, et l'on tient les femelles séparées des mâles dans des pacages, comme on fait pour le gros bétail. Domptés, on les emploie à la guerre; ils portent des tours pleines d'hommes armés, et décident en grande partie du résultat des guerres en Orient. Ils renversent les bataillons, ils écrasent les soldats; et cependant le moindre cri d'un cochon les épouvante. Blessés et effrayés, ils reculent toujours; et alors c'est pour leur propre parti qu'ils sont dangereux. Les éléphants d'Afrique redoutent ceux de l'Inde, et n'osent pas les regarder. En effet, les éléphants indiens sont d'une plus haute taille.

X. (X.) Le vulgaire croit que la portée est de 1
dix ans; d'après Aristote (Histoire des Animaux, v, 13), elle est de deux ans; la femelle ne met bas qu'un petit. Les éléphants vivent deux cents ans, et quelquefois trois cents. Ils commencent à être adultes à soixante ans. Ils aiment beaucoup l'eau, et se tiennent sur le bord des fleuves; du reste, la grosseur de leur corps les rend impropres à la nage. Ils sont très-sensibles au froid; c'est

agmen recipiunt : ac velut imperio ac ratione, per vices subeunt. Capti celerrime mitificantur hordei succo.

1 VIII. (VIII.) Capiuntur autem in India unum ex domitis agente rectore, qui deprehensum solitarium, abactumve a grege, verberet ferum : quo fatigato, transcendit in eum, nec secus ac priorem regit. Africa foveis capit, in quas, deerrante aliquo, protinus cæteri congerunt ramos, moles devolvunt, aggeres construunt, omnique vi conantur extrahere. Antea domitandi gratia, greges equitatu cogebant in convallem manu factam, et longo tractu fallacem :
2 cujus inclusos ripis fossisque, fame domabant. Argumentum erat ramus, homine porrigente clementer acceptus. Nunc dentium causa, pedes eorum jaculantur, alioquin mollissimos. Troglodytæ contermini Æthiopiæ, qui hoc solo venatu aluntur, arbores propinquas itineri eorum conscendunt. Inde totius agminis novissimum speculati, extremas in clunes desiliunt. Læva apprehenditur cauda : contendunt, ac prætereuntibus sagittarum venabula infigunt, mox sanguinis vestigiis sequuntur. Elephantorum generis feminæ multo pavidiores.

IX. (IX.) Domantur autem rabidi, fame et verberibus, 1
elephantis aliis admotis, qui tumultuantem catenis coerceant : et alias circa coitus maxime efferantur, et stabula Indorum dentibus sternunt. Quapropter arcent eos coitu, feminarumque pecuaria separant, quæ haud alio modo quam armentorum habent. Domiti militant, et turres armatorum in hostes ferunt, magnaque ex parte Orientis bella conficiunt. Prosternunt acies, proterunt armatos. Iidem minimo suis stridore terrentur, vulneratique et territi retro semper cedunt, haud minore partium suarum pernicie. Indicum Afri pavent, nec contueri audent : nam et major Indicis magnitudo est.

X. (X.) Decem annis gestare in utero vulgus existimat : 1
Aristoteles biennio, nec amplius quam singulos : vivere

LIVRE VÎII. 323 pour eux le plus grand mal. Les seules maladies j auxquelles ils soient sujets sontia tyrapanite et le 2 flux de ventre. Je lis qu'on fait tomber les traits enfoncés dans leur corps en leur donnant à boire de l'huile, et qu'au contraire le trait tient davantage si on les fait suer. Il est mortel pour eux de manger de la terre, à moins qu'ils ne s'y habituent peu à peu. Ils avalent aussi des pierres. Les aliments qui leur plaisent le plus sont les troncs d'arbre ; iis abattent des palmiers élevés, en lesheurtant de leur front ; et, l'arbre ainsi renversé, ils en mangent le fruit. Ils mangent avec la bouche; ilsrespirent, ils boivent et ilsflairent avec ce qu'on appelle non improprement leur main . De tous les animaux celui qu'ils haïssentle plus c'est le rat, et ils rebutent leur nourriture s'ils aperçoivent qu'elle ait ététoachée dans la crèche par cet animal. Ils éprouvent les plusgrandes souffrances quand ils avaienten buvantune hirudo, que l'on commence, j'en fais la remarque, à appeler ordinairement sangsue : quand elle s'est fixée dans les voies respiratoires, elle leur cause une douleur intolérable. 3 Leur peau est le plus dure au dos , elle est moile au ventre ; ils ne sont pas défendus par des soies; leur queue même ne leur sert pas à les débarrasser de l'importunité des mouches, à laquelle leur masse ne les empêche pas d'être sensibles ; leur peau est ridée, et attire ces insectes par son odeur. Ils en laissent des essaims se poser sur cette peau tendue ; puis, la fronçant subitement, ils les écrasent entre les plis : cela leur tient lieu de queue, de crinière et de poil. t Leurs défenses ont un prix énorme ; c'est la plus riche matière pour les statues des dieux. Le luxe a trouvé un autre mérite dans l'éléphant : on est allé jusqu'à rechercher la saveur du carton™ inhæreant, decidere invenio : a sudore autem tacilias adhærescere. Et terram edisse bis tabiiicum est, nisisæpios mandant. Dévorant autem et lapides. Truncos quidem gratissimo in cibatu habent. Palmas excelsiores fronle prosternant , ac ita jacentium absumunt fructum. Mandant ore : spirant et bibunt, odoranturque haud itnproprie appellata manu. Animalium maxime odere murem, et si pabulom in præsepio posilum attingi ab eo videre , ûstidiunt. Crueiatum iu potu maximum senliunl liausta tiirudine , quara sanguisugam vulgo cœpisse appel lari adrerto. Hæe ubi in ipso animæ canali se fixit , intolerando alhcit dolore. 3 Dorissimomdorso tergus, venin molle, setarum uuitnm teguuentum : ne in cauda quidem præsidium abigendo lædio mnscarum (namque id et tanta vastitas sentit); sed cancellata cutis, et invitans id gémis animalium odore. Ergo quum extenti recepere examina ,

arctatis in rugas repente canceliis, compreliensas enecant. Hoc iis pro cauda, joba, villo est. i Dentibus ingens pretium , et deorum simulacris tautissima ex iis materia. Invenit luxuria commendationem et afem , expetiti in callo manus saporis : liaud alia de causa, credo, quara quia ipsum ebur sibi mandere videtur. tilage de sa trompe , par la seule raison, je pense, que l'on se figure manger l'ivoire même. C'est surtout dans les temples qu'on voit employées les grandes défenses. Toutefois, Polybe a rapporté, sur l'autorité d'un petit roi appelé Gulussa, qu'à l'extrémité de l'Afrique , sur les confins de l'Éthiopie, elles servent de poteaux dans les maisons, et qu'on les emploie, au lieu de pieux, pour y faire des clôtures et parquer les bestiaux. XL (xi.) L'Afrique produit des éléphants au 1 delà des déserts des Syrtes et dans la Mauritanie. Il y en a dans l'Éthiopie et la Troglodytique, comme nous l'avons dit (viii, 8); mais les plus grands sont dans l'Inde , et ils sont perpétuellement en guerre avec des dragons assez grands eux-mêmes pour les envelopper sans peine de leurs replis, et les serrer comme dans un nœud : les deux combattants succombent ; le vaincu , dans sa chute , écrase par son poids le serpent roulé autour de lui. XII. (xii.) Chaque animal a son adresse parti- 1 cuiière, qui est merveilleuse; ils en sont un exemple. Le dragon a de la peine à s'élever à la hauteur de l'éléphant ; en conséquence , remarquant le chemin que ees animaux prennent en allant paître , il se jette sur eux du haut d'un arbre : l'éléphant sait qu'il n'est pas assez fort pour lutter contre les nœuds qui l'étreignent; aussi cherche-t-il à écraser son ennemi contre les arbres ou les rochers : le dragon prévoit le danger, et tout d'abord il lui enlace les jambes avec sa queue ; l'éléphant défait les nœuds avec sa trompe ; le dragon enfonce sa tête dans les narines de l'éléphant, et à la fois lui ferme la respiration et le blesse dans les parties les plus délicates. Quand ils se rencontrent à l'improviste, le serpent se Magmtudo dentium videtur quidem in templis præcipua. Sed tamen iu extremis Africæ, qua confinis Ælhiopiæ est, postium vicem in domiciliis præbere : sepesque in iis et pecorum stabulis, pro palis , elephantorum dentibus fieri , Polybius tradidit, auctore Gulussa regulo. XI. (xi.) Eiephantos fert Africa ultra Syrticas solitndiiies, 1 et in Mauritauia : ferunt Ætliiopes et Troglodytæ, ut diclum est : sed maximos India , bellantesque eum iis perpétua discordia dracones, tantæ magnitudinis et ipsos. ut circumplexu facili ambiant, nexuque nodi præstringant. Commoritur ea dimicatio : victusquecorruens, complexum elidit pondéré. XII. (xii.) Mira animalium pro se euiqne solertia est, 1 ut bis una : asceudendi in tantam

altitudiuem difiicultas draconi : itaque iter ad pabula speculatus, ab excelsase arbore injicit. Scit ille imparem sibi luctatom contra nexus : itaque arborum aut rupium attritum quærit. Cavent hoc dracones, ob idque gressus primum alligant cauda. Resolvuut illi nodos manu. At lii in ipsas nares caput condunt, pariterque spiritum præcludunt, et mollissimas ' lancinant partes : iidem obvii deprehensi, in adversos erigunt se, oculosque maxime petunt. Ita fit ut plerumque 2 cæci, ac famé et mœroris tabe confecti reperiantur. Quam

dresse et attaque son adversaire, principalement 2 aux yeux ; de là vient qu'on trouve souvent deséiéphants aveugles, consumés par la faim et le chagrin. Comment expliquer la cause d'une si grande discorde, si ce n'est en disant que la nature se plaît à se donner le spectacle de ces duels? On rapporte encore autrement ce combat : l'éléphant , dit-on , a le sang très-froid, aussi est-ce surtout pendant les chaleurs que les serpents le convoitent; en conséquence, cachés dans les rivières , ils guettent l'éléphant qui vient boire ; ils s'enlacent autour de sa trompe et le mordent à l'oreille, parce que c'est le seul endroit qu'il ne puisse défendre avec sa trompe (3) ; ils boivent tout son sang, tant ils sont énormes. L'éléphant, ainsi épuisé et mis à see , tombe ; le dragon enivré est écrasé, et meurt. i XIII. (xiii.) L'Éthiopie produit aussi des serpents qui égalent ceux de l'Inde ; ils ont 20 coudées. Seulement je ne sais pourquoi Juba a cru qu'ils avaient des crêtes. On appelle Asachéens les Éthiopiens dans le pays desquels on les trouve surtout. On rapporte que sur les côtes de ce pays quatre ou cinq de ces serpents s'enlacent en forme de claie, et, faisant pour ainsi dire voile la tête dressée , vont à travers les flots chercher une meilleure nourriture en Arabie. 1 XIV. (xiv.) Mégasthène écrit que dans l'Inde des serpents deviennent assez grands pour avaler des cerfs et des bœufs entiers ; Métrodore, qu'auprès du fleuve Rhyndacus , dans le Pont, ils sont tels, qu'ils aspirent et engloutissent les oiseaux passant au-dessus d'eux, quelles que soient la hauteur et la rapidité du vol. On connaît l'histoire du serpent qui , dans les guerres puniques, auprès du fleuve Bagrada, fut assiégé quis aliam tantæ discordiæ causam attulerit , nisi naturam , spectaculum sibi ac paria componentem ? Est et alia dimicationis liujus fama. Elepbantis frigidissimum esse sanguinem : ob id æstu torrente præcipue a draconibus expeli. Quamobrem in amnibus mersos insidiari bibentibus : arctatisque illigata manu in aurem morsum defigere : quoniam is tantum locus defendi non possit manu. Dracones esse tantos, ut totum sanguinem capiant. Itaque elephantos ab iis ebibi , siccatosque concidere : et dracones inebriatos opprimi, commorique. 1 XIII. (xiii.) Générât eos et Æthiopia Indicis pares , vicenum cubitorum. Id modo mirum, nnde cristatos Juba crediderit. Asachæi vocantur Ætbiopes, apud quos maxime nascuntur. Narratur in marilimis eorum quaternos quinosque, inter se cratiummodo implexos, erectis capitibus velifi contes ad mcliora pabula Arabiæ vehi fluctibus. 1 XIV. (xtv.) Megasthenes scribit, in India serpentes in tantam magnitudinem

adolescere , ut solidos liait riant cervos taurosque. Metrodorus, circa Rhyndàcum amnem in Ponto, ut supervolantes quamvis alte perniciterque alites liaustu raptas absorbeant. Nota est , in Punicis bellis ad (lumen Bagradam a Regulo imperatore ballistis tormentisque, ut oppidum aliquod , expugnata serpens cxx pedum comme une citadelle par Régulus , avec des balistes et des machines; il avait 120 pieds de long : sa peau et ses mâchoires ont été conservées 2 à Rome , dans un temple , jusqu'à la guerre de Numance. On peut croire à ces faits quand ou voit en Italie le serpent appelé boa arriver à une telle grandeur, que sous le règne du dieu Claude on trouva un enfant entier dans le corps d'un de ces animaux, tué au Vatican. Ils se nourrissent d'abord en tétant les vaches ; c'est de là que vient leur nom (4). Quant aux autres animaux qui, n'étant qu'apportés de toutes parts , ont souvent touché le sol de l'Italie , il n'importe pas d'en décrire minutieusement les formes. XV. (xv.) La Seythie produit très-peu d'ani- 1 maux, à cause du manque d'arbrisseaux. La Germanie, qui y touche, n'en a pas beaucoup ; cependant on y trouve des espèces remarquables de bœufs sauvages, les bisons à crinières, et les ures doués d'une force et d'une rapidité extrême, auxquels le vulgaire ignorant donne le nom de bubales; le bubale (antilope bubalis) est un animal d'Afrique, qui ressemble plutôt au veauou auceif. XVI. Le nord produit aussi des troupeaux de! chevaux sauvages, de même que l'Asie et l'Afrique des troupeaux d'ânes sauvages. On y trouve en outre l'alee (élan), ressemblant à une de nos bêtes de somme, s'il ne s'en distinguait par la longueur de ses oreilles et de son cou. Il est dans !'île de Scandinavie un animal qui n'a jamais été vu chez nous, mais dont beaucoup ont parlé, l'achlis (élan) (5), qui ne diffère pas beaucoup de l'alce, mais qui a les membres d'une seule pièce; aussi ne se couche-t-il pas, mais il dort appuyé contre un arbre , que l'on scie , piège où il se prend ; autrement sa vitesse extrême le sauverait longitudinis. Pellis ejus maxiüæque usqnead bellami'n-l manlinum duravere Romæ in templo. Faciunt bis fidem in Italia appellatæ boæ : in tanlam amplitudinem exeuntes , ut, divo Clandio principe, occisæ in Vaticano solides in alvo spectatus sit infans. Aluntur primo bubuli laclis succo, unde nomen traxere. Cæteronim animalium , qus modo convecta undique, Haliam contigere sæpius, formas nihil attinet scrupulose referre. XV. (xv.) Paucissima Scythia gignit, inopia frulicuni : i pauca conter mina illi Germania : insignia tamen boum ferorum généra , jubatos bisontes, exceilentique vi et veiocitate uros , quibus imperitum vulgus bubalorum nomen iniponit, quum id gignat Africa, vituli

polios cervique quadam similitudine. XVI. Septemtrio fert et eqnorum greges ferorum , sicul i asinorum Asia, et Africa : præterea alcem, ni procerilas aurinm et cervicis distinguât , jumento similem. Item natam in Scandinavia insula , nec unquam visais in hoc orbe , multis tamen narratam , aclilin , baud dissimilem illi, sed nnllo suffraginum flexu : ideoque non cubantem, sed acclinem arbori in somno, eaque incisa ad insidias, capi , alias velocitatis memoralæ. Labrum et supenus pnegrande : ob id retrograditur in pascendo, ne in priora ten

dresse et attaque son adversaire, principalement
2 aux yeux ; de là vient qu'on trouve souvent des éléphants aveugles, consumés par la faim et le chagrin. Comment expliquer la cause d'une si grande discorde, si ce n'est en disant que la nature se plaît à se donner le spectacle de ces duels? On rapporte encore autrement ce combat : l'éléphant, dit-on, a le sang très-froid, aussi est-ce surtout pendant les chaleurs que les serpents le convoitent; en conséquence, cachés dans les rivières, ils guettent l'éléphant qui vient boire ; ils s'enlacent autour de sa trompe et le mordent à l'oreille, parce que c'est le seul endroit qu'il ne puisse défendre avec sa trompe (3); ils boivent tout son sang, tant ils sont énormes. L'éléphant, ainsi épuisé et mis à sec, tombe ; le dragon enivré est écrasé, et meurt.

1 XIII. (XIII.) L'Éthiopie produit aussi des serpents qui égalent ceux de l'Inde ; ils ont 20 coudées. Seulement je ne sais pourquoi Juba a cru qu'ils avaient des crêtes. On appelle Asachéens les Éthiopiens dans le pays desquels on les trouve surtout. On rapporte que sur les côtes de ce pays quatre ou cinq de ces serpents s'enlacent en forme de claie, et, faisant pour ainsi dire voile la tête dressée, vont à travers les flots chercher une meilleure nourriture en Arabie.

1 XIV. (XIV.) Mégasthène écrit que dans l'Inde des serpents deviennent assez grands pour avaler des cerfs et des bœufs entiers ; Métrodore, qu'auprès du fleuve Rhyndacus, dans le Pont, ils sont tels, qu'ils aspirent et engloutissent les oiseaux passant au-dessus d'eux, quelles que soient la hauteur et la rapidité du vol. On connaît l'histoire du serpent qui, dans les guerres puniques, auprès du fleuve Bagrada, fut assiégé comme une citadelle par Régulus, avec des balistes et des machines; il avait 120 pieds de long : sa peau et ses mâchoires ont été conservées 2 à Rome, dans un temple, jusqu'à la guerre de Numance. On peut croire à ces faits quand on voit en Italie le serpent appelé boa arriver à une telle grandeur, que sous le règne du dieu Claude on trouva un enfant entier dans le corps d'un de ces animaux, tué au Vatican. Ils se nourrissent d'abord en tetant les vaches ; c'est de là que vient leur nom (4). Quant aux autres animaux qui, n'étant qu'apportés de toutes parts, ont souvent touché le sol de l'Italie, il n'importe pas d'en décrire minutieusement les formes.

XV. (XV.) La Scythie produit très-peu d'ani- 1 maux, à cause du manque d'arbrisseaux. La Germanie, qui y touche, n'en a pas beaucoup ; cependant on y trouve des espèces remarquables de bœufs sauvages, les bisons à crinières, et les ures doués d'une force et d'une rapidité extrême, auxquels le vulgaire ignorant donne le nom de bubales ; le bubale (*antilope bubalis*) est un animal d'Afrique, qui ressemble plutôt au veau ou au cerf.

XVI. Le nord produit aussi des troupeaux de 1 chevaux sauvages, de même que l'Asie et l'Afrique des troupeaux d'ânes sauvages. On y trouve en outre l'alce (*élan*), ressemblant à une de nos bêtes de somme, s'il ne s'en distinguait par la longueur de ses oreilles et de son cou. Il est dans l'île de Scandinavie un animal qui n'a jamais été vu chez nous, mais dont beaucoup ont parlé, l'achlis (*élan*) (5), qui ne diffère pas beaucoup de l'alce, mais qui a les membres d'une seule pièce; aussi ne se couche-t-il pas, mais il dort appuyé contre un arbre, que l'on scie, piége où il se prend ; autrement sa vitesse extrême le sauverait.

quis aliam tantæ discordiæ causam attulerit, nisi naturam, spectaculum sibi ac paria componentem? Est et alia dimicationis hujus fama. Elephantis frigidissimum esse sanguinem : ob id æstu torrente præcipue a draconibus expeti. Quamobrem in amnibus mersos insidiari bibentibus : arctatisque illigata manu in aurem morsum defigere : quoniam is tantum locus defendi non possit manu. Dracones esse tantos, ut totum sanguinem capiant. Itaque elephantos ab iis ebibi, siccatosque concidere : et dracones inebriatos opprimi, commorique.

1 XIII. (XIII.) Generat eos et Æthiopia Indicis pares, vicenum cubitorum. Id modo mirum, unde cristatos Juba crediderit. Asachæi vocantur Æthiopes, apud quos maxime nascuntur. Narratur in maritimis eorum quaternos quinosque, inter se cratium modo implexos, erectis capitibus velificantes ad meliora pabula Arabiæ vehi fluctibus.

1 XIV. (XIV.) Megasthenes scribit, in India serpentes in longitudinis. Pellis ejus maxillæque usque ad bellum Numantinum duravere Romæ in templo. Faciunt his fidem 2 in Italia appellatæ boæ : in tantam amplitudinem exeuntes, ut, divo Claudio principe, occisæ in Vaticano solidus in alvo spectatus sit infans. Aluntur primo bubuli lactis succo, unde nomen traxere. Cæterorum animalium, quæ modo convecta undique, Italiam contigere sæpius, formas nihil attinet scrupulose referre.

XV. (XV.) Paucissima Scythia gignit, inopia fruticum : 1 pauca contermina illi Germania : insignia tamen boum ferorum genera, jubatos bisontes, excellentique vi et velocitate uros, quibus imperitum vulgus bubalorum nomen imponit, quum id gignat Africa, vituli potius cervique quadam similitudine.

XVI. Septemtrio fert et equorum greges ferorum, sicut 1 asinorum Asia, et Africa : præterea alcem, ni proceritas aurium et cervicis distinguat, jumento similem. Item

loin. Je vois qu’on a cru vulgairement qu’ellen’enfantait qu’une fois, se déchirant ia matrice avec les griffes pour mettre son petit au monde. Aristote parle autrement ; et comme je suivrai généralement ce grand homme, je crois devoir dire d’abord quelques mots sur son compte. Alexan- 3 dre le Grand, brûlant de connaître l’histoire des animaux , remit le soin de faire un travail sur ce sujet à Aristote, éminent en tout genre de science; et il soumit à ses ordres, en Grèce et en Asie, quelques milliers d’hommes qui vivaient de la chasse et de la pêche , et qui soignaient des viviers, des bestiaux, des ruches, des piscines et des volières, afin qu’aucune créature ne lui échappât. En interrogeant ces hommes , Aristote composa environ cinquante volumes sur les animaux : j’ai abrégé cet ouvrage célèbre, et j’y ai joint ce qu’il avait ignoré ; je prie les lecteurs d’avoir de l’indulgence pour notre travail, qui va les faire rapidement voyager parmi tous les ouvrages de la nature, et au milieu de ce que le plus illustre des rois a désiré connaître. Aristote rapporte 4 donc que la lionne met bas à sa première portée cinq petits; que d’année en année elle en enfante un de moins, et qu’elle devient stérile après en avoir porté un seul ; que les petits sont d’abord informes, très-peu en chair, et ne sont pas plus grands que des belettes ; qu’ils marchent à peine à six mois , et qu’ils ne commencent pas à faire quelques mouvements avant deux mois ; qu’en Europe on ne trouve des lions qu’entre l’Achéloüs et le Nestus, beaucoup plus forts que ceux que produit l’Afrique ou la Syrie (T). XVIII. Il y. a deux espèces de lions : l’une 1 est ramassée et courte; elle a la crinière plus crépue (8). Ces lions sont plus timides que les lions ! au corps allongé et au poil droit ; ces derniers Sa lèvre supérieure est très-grande, c’est pour cela qn’en paissant il marche à reculons ; car s’il allait devant lui, sa lèvre s’enroulerait. On parle d'une bête de Péonie nommée bonase (6), à entière de cheval, et du reste ressemblant à un taureau ; ses cornes sont tellement contournées, qu’elles ne peuvent lui servir pour combattre ; aussi a-t-il recours à la fuite, et en fuyant il lance, quelquefois à la distance de trois jugères (75 ares), une fiente dont le contact brûle comme une sorte de feu ceux qui le poursuivent, l XVII. Les pards, les panthères, les lions, et les animaux semblables, disposition singulière, marchent les ongles rentrés dans une sorte de gaine, de peur que la pointe ne s’en brise ou ne s’en émousse. Quand ils courent, leurs griffes sont retirées en arrière, et ils ne les allongent que pour saisir une proie, (xvi.) Le lion a le plus de noblesse,

quand une crinière couvre son cou et ses épaules. Avec l'âge, cet ornement vient à tous ceux qui ont été engendrés par un lion ; mais il manque toujours à ceux qui ont été engendrés par un pard. Les femelles en sont également dépourvues. Ces animaux sont très-ardents en amour, et le rut rend les mâles furieux. C'est l'Afrique qui est le principal théâtre de ces fureurs, la pénurie des eaux assemblant les animaux sur les bords d'un petit nombre de rivières. Aussi y voit-on se produire des formes diverses d'animaux , les femelles s'accouplant de gré ou de force avec des mâles de toute espèce ; de là vient cette façon de parler proverbiale en Grèce : L'Afrique produit toujours quelque chose de nouveau. Le lion reconnaît à l'odeur l'adultère commis par la lionne avec le pard, et se venge avec violence; aussi la lionne après cette faute se lave dans le fleuve, ou ne suit le lion que de dens involvatur. Tradunt in Pæonia feram , quæ bonatos vocetur, eqnina juba , caetera tauro similem, cornibus ilain se devis, ut nonsint utilia pugnæ : quapropter fuga sibi auxiiiari , reddentem in ea fimum, interdum et Irium jagerum longitudine : cujus contaclus sequentes ut ignis aiiqnis ambnrat. I XVII. Mirum pardos , pantheras , leones , et similia , condito in corporis vaginas unguium mucrone , ne refringatur hebeteturve, ingredi : aversisque falculis currere, sec nisi appetendo protendere. (xvi.) Leoni præcipua geterosilas, tune quum colla armosque vestiunt jubæ. Id «)im ætate contingit leone conceptis. Quos vero pardi generavere semper insigni hoc carent : simili modo leminæ. 1 Magna iis libido coitus, et ob hoc maribus ira. Africa hæc maxime spectat, inopia aquarum ad paucos amnes congregantibus se feris. Ideo multiformes ibi animalium partas, varie feminis cujusque generis mares ant vi , aut voluptate miscente. Unde etiam vulgare Græciæ dictum : Semper aliquid novi Africam afferre. Odore pardi coitum sen'.it in adultéra leo, tolaque vi consurgit in pœnam. Ikirco eaculpa Domine abluitur, aut longius comilatur. Scmel autem edi partum , lacerato unguium acie utero in enixu, vulgnm credidisse video. Aristoteles diversa tradit, vir quem in iis magna secutnrus ex parte, præfandum reor. Alexandro Magno regeinQammato cupidine ani- 3 maliurn naturas noscendi, delegataque bac commentatione Aristoteli , summo in omni doctrina viro, aliquot millia homioum in totius Asiæ Græciæque tractu parère jussa, omnium quos veuatus, aucupia , piscatusque aiebaut : quibusque vivaria, armenta, aivearia, piscinæ, aviaria in cura erant : ne quid usquam genitum ignoraretur ab eo : quos percontando , quinquaginta ferme volumina ilia præclara de animalibus condidit : quæ a me collecta in arctum, cum

iisquæignoraverat, quæso, utlegentesboni consulant, in universis rerum naturæ operibus, medioque clarissimi regum omnium desiderio , cura nostra breviter perègriaanles. Is ergo tradit leænam primo fétu parère 4 qninque catulos, ac per annos singulos uno minus : ab uno sterilescere. Informes minimasque carnes magnitudiiie mustelarum esse initio, semestres vix ingredi posse, nec nisi bimestres moveri. In Europa autem inter Acbeloum tantum Nestumque amnes leones esse : sed longe viribtis præstanliores iis , quos Africa aut Syria gignant. XVII! . Leonum duo généra : compactile et brev.e, cris-. 1

 méprisent les blessures. Les lions mâles urinent en levant la cuisse, comme les chiens; leur urine a une odeur forte, et leur haleine aussi ; ils boivent rarement, ils ne mangent que de deux jours l'un; gorgés, ils restent trois jours sans manger; ils dévorent entiers les morceaux qu'ils peuvent avaler ; et quand l'ampleur de leur ventre n'est pas égale à leur avidité, ils font sortir les morceaux en portant leurs griffes dans la gorge : ils emploient le même procédé quand, repus, il leur 2 faut fuir (9). Leur vie est longue, dit Aristote (Hist. an., rx, 39) ; ce qui le prouve, c'est qu'on les trouve la plupart privés de dents. Polybe , compagnon de Scipion Emilien, rapporte que dans leur vieillesse ils attaquent l'homme, parce qu'il ne leur reste plus assez de force pour poursuivre les bêtes fauves; qu'aiors ils assiègent les villes d'Afrique, et qu'avec Scipion il en vit qu'on avait mis en croix, pour effrayer les autres par la crainte d'un pareil supplice. 1 XIX. Seul entre les bêtes sauvages, le lion a de la clémence à l'égard des suppliants ; il épargne ceux qui sont terrassés ; sa fureur s'exerce plus sur les hommes que sur les femmes; il n'attaque les enfants que poussé par la faim. Les Libyens croient qu'il comprend les prières : toujours est-il que j'ai entendu raconter à une captivé revenue de Gétulie, qu'elle avait adouci dans les bois la férocité de plusieurs lions en osant leur parler, et leur dire qu'elle était une femme fugitive, malade, une suppliante aux pieds de l'animal le plus noble de tous et leur maître, et une proie indigne de sa gloire. Les opinions sont partagées sur la question de savoir si quand un animal féroce s'adoucit par la parole, c'est un effet de son intelligence ou du hasard. pioribus jnbis. Hos pavidiores esse , quam longos simplicique villo : eos contemtores vulnerurn. Urinam mares crure sublato reddere , ut canes , gravem odore , nec minus halitum : raros in potu : vesci altérais diebus : a saturitate intérim triduo cibis carere. Quae possint , in mandendo solida devorare : nec capiente aviditatem alvo, conjectis in fauces unguibus extraliere : aut nt, si fugiendum 2 in satietate , abeant. Vitam iis longam docet argumenlo, quod plerique dentibus deiecti reperiantur. Polybius Æmiliani cornes, in senecta hominem appeti ab iis refert, quoniam ad persequendas feras vires non superant. Tune obsidere Africae urbes : eaque de causa emeifixos vidisse se cum Scipione , quia cæteri metu pœnæ similis absterre1 XIX. Leoni tantum ex feris clemenlia in supplices : prostratis partit : et ubi sævit, in viros potius, quam in feminas frémit : in infantes, non nisi magna famé. Crédit Libya intellectum perveDire ad eos precum.

Captivam eerte Gæluliæ reducem audivi , muitorum in silvïs impetum a se mUigatnm aüoquio, ausam dicerese feminam, profugam, infirmant, supplicem animalis omnium generosissimi, cæterisque imperitantis, iudignam ejus gloria prædam. Varia circa hoc opinio , ex ingenio cujusque , ! On ne s'en étonnera pas en voyant que l'experience n'a pas décidé (observation facile à vérifier) si l'on peut par des chants magiques attirer les serpents, et les forcer à recevoir leur peine. La queue est chez les lions l'indice de leurs 2 sentiments, comme les oreilles chez les chevaux; car la nature accorde aux plus nobles animanx des indices de cette espèce. La queue étant immobile, le lion est calme, bienveillant et caressant, pour ainsi dire ; ce qui est rare, car la colère est chez lui un état plus fréquent. Quand la colère commence , il frappe la terre de sa queue; quand elle croît , il s'en bat les flancs , comme s'il voulait s'exciter lui-même. Sa plus grande force est dans la poitrine. Des blessures qu'il fait , soit avec les griffes, soit avec les dents, un sang noir s'écoule. Repu , le lion ne fait pas de S mal. Son noble courage se manifeste surtout dans les dangers : ce n'est pas seulement quand, dédaignant les traits , il se défend par la terreur qu'il inspire, proteste en quelque sorte qu'il est contraint, et s'élance sur les adversaires, moins forcé par le péril que courroucé de leur folie; mais il témoigne encore mieux sa grandeur d'âme quand , pressé par une multitude de chiens et de chasseurs, il recule avec lenteur et dédain eu rase campagne, et tant qu'il peut être vu ; au lieu que, dès qu'il est entré dans le fourré et les bois, i! s'échappe par une course très-rapide, comme si les témoins faisaient la honte. Quand il pour- 4 suit, il va par bonds ; ce qu'il ne fait pas quand il fuit. Blessé , il reconnaît merveilleusement celui qui l'a frappé ; et il va le chercher, quel que soit le nombre des chasseurs. Il saisit celui qui lui a lancé un trait sans le blesser, le renverse, le roule , mais ne le blesse pas. Quand la lionne vel casu , mulceri alloqniis feras : quippe obviuæ , serpentes extrahi cantu , cogique in pœuam , verum falsumne sit, vita non decreverit. Leonum ani mi index cauda, sicut et equorum aures. J Namque et bas notas generosissimo cuique natura tribuil. Immofa ergo placid us , clemens, blandientique similis, quod rarum est : crebrior enim ïracundia. Ejus in principio, terra verberatur : ineremento terga, ceu quodam incitamento, flagellaulur. Vis summa in peetore. Ex ornai vulnere, sive ongue impresso, sive dente, aler profluit sanguis. lidem satiati , innoxii sunt. Generositas in pen-3 cutis maxime deprebenditur : non in illo tantummoiio,qt!oj spernens tela diu se terrore solo tuetur, ac velut cogi teslatur : cooriturque non

tanquam periculo coactus, sed tanquam amentiæ iralus. 111a nobilior animi significatio : quamlibet magna canum et venantium urgente xi, contemtim restitansque cedit in campis , et ubi speefari potest : idem ubi virgulta silvasque penetravit, acerrimo cursu fertur, velut abscondente lurpiludinem loco. Durnt sequitur, insilit saltu , quo in fuga non utitur. Viilneratas observatione mira percussorem novit, et in quantalibet multitudine appétit. Enm vero qui telum quidern miserit, ! sed tamen non vulneraverit, correplum rotaiuiaque ster

LIVRE VIII. 327 combat pour ses petits, on dit qu'elle tient les yeuï fixés à terre, pour ne pas être effrayée par la vue des épieux. Du reste , les lions ne sont ni rusés ni soupçonneux ; ils ne regardent pas de côté, et ne veulent pas être regardés de cette jfaçoa. On croit qu'en mourant ils mordent la terre, et donnent une larme à leur mort. Un animal si puissant et si féroce est effrayé par le mouvement d'une roue et d'un char vide , par la crête du coq, plus encore par son chant , mais surtout par le feu. La seule maladie à laquelle le lion soit sujet est la perte d'appétit; on l'en guérit en excitant sa colère par l'insolence de guenons mises près de lui : il boit leur sang, qui lui sert de remède. l XX. Le premier qui ait donné à Rome le spectacle du combat de plusieurs lions ensemble est Q. Scævola , fils de Publius , lors de son édilité curuie. L. Sylla, qui fut ensuite dictateur, fit combattre le premier cent lions à crinière, lors de sa préture; après lui, le grand Pompée en fit combattre dans le cirque 600, dont 3 1 5 étaient à crinière (10) ; le dictateur César, 400. t XXL C'était jadis une chose fort laborieuse que de les prendre ; on employait surtout les fosses. Sous le règne de Claude, le hasard enseigna un procédé qu'on peut presque dire honteux pour le nom d'un tel animal : un berger de Gétulie jeta son surtout sur un de ces animaux qui l'attaquait; cela fut aussitôt transporté dans l'arène. On peut à peine croire jusqu'à quel point une enveloppe légère, jetée sur sa tête , arrête sa férocité : il se laisse enchaîner sans résistance ; c'est que toute sa vigueur est dans ses yeux. On s'étonnera moins que Lysimaque ait étranglé un nit, ueevolnerat. Quum pro catulis fêta dimicat, oculorum jtiem traditur defigere in terram, ne veoabola expavescat. Cætero dolis carent et suspicione : nec lirais intnentur ôocolis, adspicique simili modo, nolunt. Creditum est, a moriente humum morderi, lacrymamque leto dari. Atqne hoc taie, tam sævum animal , rotarum orbes circumacti , currusque inanes , et gallmaceorum cristæ , cantusque etiam magis terrent , sed maxime ignés. Ægritudmem fastidii tantum sentit : in qua medelur ei contumelia , in rabiem agente annexarum lasciyia simiarum. Gustatus deinde sanguis in remedio est. I XX. Leonum simul plurium pugnam Romæ princeps dédit Q. Scævola, P. filius, in curuli æd il ita te. Centura aolem jubatonim primus omnium L. Sylla, qui postea diclator fuit, in prætura. Post eum Pompeius Magnus in Cira ne, ac in iis jubatorum cccxv; Cæsar dicta tor, 1 XXI. Capere eos , ardui erat quondam operis , foveisqoe maxime. Principatu Claudn casus ralionem docuit, pudendam pæne talis feræ nomine

, pastoris Gætuli sago contra ingruentis impetum objecto : quod spectaculum in arenam protinus translatum est , vix credibiii modo torpescente ianta ilia feritate , quamvis levi iujectu operto capite, ita nt dcvinciatur non repugnans : videlicet omnis lion avec lequel Alexandre l'avait fait enfermer. Le premier qui les ait mis sous le joug, et qui 2 les ait attelés à un char dans Rome, est MarcAntoine, et ce fut pendant la guerre civile, après la bataille livrée dans les champs de Pharsale ; attelage prodigieux , sorte de signe des temps , qui témoignait que les esprits généreux subissaient le joug; car se faire traîner ainsi avec la mime Cythéris, c'était une monstruosité qui dépassait même les calamités de l'époque. Le premier homme qu'on dise avoir osé flatter un lion de la main, et le montrer apprivoisé, est Hannon , personnage carthaginois des plus célèbres; cela même le fit condamner : on crut qu'un homme aussi ingénieux persuaderait tout ce qu'il voudrait, et que la liberté serait en péril entre les mains de celui qui avait triomphé si complètement de la férocité. On cite aussi des exemples fortuits de la clé 3 mence des lions. Mentor, de Syracuse , vit en Syrie un lion qu'il rencontra se rouier à terre en suppliant : frappé de terreur, il voulut s'enfuir; mais la bête lui barrait le passage, et lui léchait les pieds d'un air caressant : Mentor s'aperçut alors qu'elle avait une tumeur et une plaie à la patte ; il en tira une épine, et la délivra de ses souffrances : une peinture à Syracuse atteste le fait. Ëlpis, de Samos, débarqué en Afrique , vit aussi, sur la côte , un lion la gueule ouverte et menaçante ; il court à un arbre en invoquant Bacchus : c'est surtout quand l'espoir est perdu, que l'on fait des vœux. La bête, sans le poursuivre, comme elle aurait pu faire, alla se coucher au pied de l'arbre , cherchant à exciter sa pitié par cette gueule ouverte qui l'avait efvis constat in oculis. Quo minus mlrum sit, a Lysimacho Alexaudri jnssu simul incluso strangulalum leonem. Jugo subdidit eos , primusque Romæ ad currnm jnnxil 2 M. Antonius , et quidem civili bello , quum dimicatum esset iu Pbarsalicis campis : non sine quodam ostento temporum , generosos spiritus jugum subire illo prodigio signilicante : nam quod ita vectus est eum mima Cytheride , supra monstra etiam illarum calamitatum fuit. Primus autem hominum leonem manu tractare ausus, et ostendere mansuefactum , Hanno e clarissimis Pœnorum traditur : damnatusque illo argumenta ; quoniam nibil non persuasurus vir tam artificis ingenii videbatur : et male credi libertas ei, cui in tantum cessisset etiam feritas. Sunt vero et fortuita eorum quoque clementïæ exem- 3 pla. Mentor Syracusanus in Syria leone obvio

suppliciter volutanle,altonituspavore, quum refugienti undique fera opponeret sese, et vestigia lamberet adulanti similis, animadvertit in pede ejustumorem vnlnusque, et extracto surcuio liberavit cruciatu. Pictura casum hune testatur Syracusis. Simili modo Elpis Samius natione , in Africain deiatus nave, juxta littus conspecto leone hiatu minaci , arborem fuga petit, Libero Pâtre invocato : quoniam tum præcipuus votarum locus est, quum spei nulius est. Neqne profugienti ^ quum potuisset, tara institerat : et

combat pour ses petits, on dit qu'elle tient les yeux fixés à terre, pour ne pas être effrayée par la vue des épieux. Du reste, les lions ne sont ni rusés ni soupçonneux; ils ne regardent pas de côté, et ne veulent pas être regardés de cette façon. On croit qu'en mourant ils mordent la terre, et donnent une larme à leur mort. Un animal si puissant et si féroce est effrayé par le mouvement d'une roue et d'un char vide, par la crête du coq, plus encore par son chant, mais surtout par le feu. La seule maladie à laquelle le lion soit sujet est la perte d'appétit; on l'en guérit en excitant sa colère par l'insolence de guenons mises près de lui : il boit leur sang, qui lui sert de remède.

1 XX. Le premier qui ait donné à Rome le spectacle du combat de plusieurs lions ensemble est Q. Scævola, fils de Publius, lors de son édilité curule. L. Sylla, qui fut ensuite dictateur, fit combattre le premier cent lions à crinière, lors de sa préture; après lui, le grand Pompée en fit combattre dans le cirque 600, dont 315 étaient à crinière (10); le dictateur César, 400.

1 XXI. C'était jadis une chose fort laborieuse que de les prendre; on employait surtout les fosses. Sous le règne de Claude, le hasard enseigna un procédé qu'on peut presque dire honteux pour le nom d'un tel animal : un berger de Gétulie jeta son surtout sur un de ces animaux qui l'attaquait; cela fut aussitôt transporté dans l'arène. On peut à peine croire jusqu'à quel point une enveloppe légère, jetée sur sa tête, arrête sa férocité : il se laisse enchaîner sans résistance; c'est que toute sa vigueur est dans ses yeux. On s'étonnera moins que Lysimaque ait étranglé un lion avec lequel Alexandre l'avait fait enfermer.

Le premier qui les ait mis sous le joug, et qui 2 les ait attelés à un char dans Rome, est Marc-Antoine, et ce fut pendant la guerre civile, après la bataille livrée dans les champs de Pharsale; attelage prodigieux, sorte de signe des temps, qui témoignait que les esprits généreux subissaient le joug; car se faire traîner ainsi avec la mime Cythéris, c'était une monstruosité qui dépassait même les calamités de l'époque. Le premier homme qu'on dise avoir osé flatter un lion de la main, et le montrer apprivoisé, est Hannon, personnage carthaginois des plus célèbres; cela même le fit condamner : on crut qu'un homme aussi ingénieux persuaderait tout ce qu'il voudrait, et que la liberté serait en péril entre les mains de celui qui avait triomphé si complétement de la férocité.

On cite aussi des exemples fortuits de la clé- 3 mence des lions. Mentor, de Syracuse, vit en Syrie un lion qu'il rencontra se rouler à terre en suppliant : frappé de terreur, il voulut s'enfuir; mais la bête lui barrait le passage, et lui léchait les pieds d'un air caressant : Mentor s'aperçut alors qu'elle avait une tumeur et une plaie à la patte; il en tira une épine, et la délivra de ses souffrances : une peinture à Syracuse atteste le fait. Elpis, de Samos, débarqué en Afrique, vit aussi, sur la côte, un lion la gueule ouverte et menaçante; il court à un arbre en invoquant Bacchus : c'est surtout quand l'espoir est perdu, que l'on fait des vœux. La bête, sans le poursuivre, comme elle aurait pu faire, alla se coucher au pied de l'arbre, cherchant à exciter sa pitié par cette gueule ouverte qui l'avait ef-

nit, nec vulnerat. Quum pro catulis feta dimicat, oculorum aciem traditur defigere in terram, ne venabula expavescat. Cætero dolis carent et suspicione : nec limis intuentur oculis, adspicique simili modo, nolunt. Creditum est, a moriente humum morderi, lacrymamque leto dari. Atque hoc tale, tam sævum animal, rotarum orbes circumacti, currusque inanes, et gallinaceorum cristæ, cantusque etiam magis terrent, sed maxime ignes. Ægritudinem fastidii tantum sentit : in qua medetur ei contumelia, in rabiem agente annexarum lascivia simiarum. Gustatus deinde sanguis in remedio est.

1 XX. Leonum simul plurium pugnam Romæ princeps dedit Q. Scævola, P. filius, in curuli ædilitate. Centum autem jubatorum primus omnium L. Sylla, qui postea dictator fuit, in prætura. Post eum Pompeius Magnus in Circo DC, ac in iis jubatorum CCCXV; Cæsar dictator, CCCC.

1 XXI. Capere eos ardui erat quondam operis, foveis- vis constat in oculis. Quo minus mirum sit, a Lysimacho Alexandri jussu simul incluso strangulatum leonem.

Jugo subdidit eos, primusque Romæ ad currum junxit 2 M. Antonius, et quidem civili bello, quum dimicatum esset in Pharsalicis campis : non sine quodam ostento temporum, generosos spiritus jugum subire illo prodigio significante : nam quod ita vectus est cum mima Cytheride, supra monstra etiam illarum calamitatum fuit. Primus autem hominum leonem manu tractare ausus, et ostendere mansuefactum, Hanno e clarissimis Pœnorum traditur : damnatusque illo argumento; quoniam nihil non persuasurus vir tam artificis ingenii videbatur : et male credi libertas ei, cui in tantum cessisset etiam feritas.

Sunt vero et fortuita eorum quoque clementiæ exem- 3 pla. Mentor Syracusanus in Syria leone obvio suppliciter volutante, attonitus pavore, quum refugienti undique fera opponeret sese, et vestigia lamberet adulanti similis, animadvertit in pede eius tumorem vulnusque, et extracto

328 PLINE. 4 frayé : en mordant trop avidement, elle s'était enfoncé un os entre les dents; elle souffrait de la faim , et la cause de la souffrance était dans ses armes mêmes. La voyant tenir la tête en l'air, et lui adresser pour ainsi dire de muettes prières, Elpis , qui d'abord ne se ûait pas à la bête , fat retenu plus longtemps encore par l'étonnement qu'il ne l'avait été par la crainte ; enfin, il descendit et arracha l'os au lion , qui présentait sa gueule, et se prêtait à l'opération autant qu'il était nécessaire. On raconte que tant que le vaisseau resta à la côte le lion témoigna sa reconnaissance en 5 apportant du gibier. En mémoire de cet événement, Elpis consacra, dans Samos, à Bacehus un temple que pour cette raison les Grecs nommèrent temple de Bacchus à la bouche ouverte. Étonnons-nous après cela (vin, 5) que les bêtes reconnaissent les traces de l'homme , quand c'est le seul animal dont elles attendent du secours ! Car pourquoi celles-ci ne se sont-elles pas adressées à d'autres? Ou bien d'où savaient-elles que la main de l'homme peut guérir? Peut-être aussi la violence du mal force les bêtes même à tout essayer. 6 (xvii.) Démétrius le naturaliste rapporte un trait non moins mémorable d'une panthère. L'animal était couché au milieu d'un chemin , dans le désir de rencontrer un homme : le père d'un certain philosophe Philinus l'aperçut à l'improviste. La peur le prend, il se met à reculer : mais la panthère se roule autour de lui ; évidemment elle le caressait, et elle était en proie à un chagrin que l'on pouvait reconnaître même dans une panthère ; elle avait des petits, lesquels étaient tombés loin de là dans une fosse. La crainte de l'homme se calma , ce fut le premier degré de la compassion ; il voulut lui donner des soins , procumbens ad arborem, hiatu, quo terruerat , misera4 tionem quærebat. Os morsu avidiore inhæserat dentibus , cruciabatque media, tum pœna in ipsis ejus telis , suspectantem , ac velut mutis precibas orantem : dum fortuitu fidens non est contra feram , multo diutius miraculo, quam meta, cessalumest. Degressus tandem evellit præbenti, et qnam maxime opOsesset, accommodanti. Traduntqae, qaamdiu navisca in littore steterit, retnlisse gratiam ve5 natus aggerendo. Qaa de causa Libero Patri templum in Samo Eipis sacravit, quod ab eo facto Græci xe^voto; Aiovûoou appellavere. Miremur postea vestigia hominnm intelligi a feris , quam etiam aaxiiia ab uno animaliam sperent? Cur enim non ad alia iere? aut unde medieas manus homiuis sciunt ? nisi forte vis malorum , etiam feras omnia experiri cogit. 6 (xvii.) Æque mémorandum et de pauthera tradit Demetrius physicus : jacentem in media

via bominis desiderio , repente apparaisse patri cujusdam Philini, assectatoris sapientiæ : ilium pavore cœpisse regredi , feram vero cireumvolutari non dubie blandientem, seseque conflictantem lufprore, qui etiam in pantbera intelligi posset. Fêta erat, eatulis procul in foveam delapsis. Primum ergo, miserace fut le second. Il la suivit là où elle l'entraînait, en tirant légèrement ses vêtements avec les griffes : dès qu'il comprit la cause de sa douleur, il retira de la fosse les petits, ce qui était en même temps sa propre rançon. La panthère le suivit avec eux, et le reconduisit audeiàdu désert, pleine de joie et d'allégresse ; et l'on voyait facilement qu'elle témoignait sa reconnaissance sans mettre en compte son propre bienfait ; ce qui est rare, même chez l'homme. XXII. Ces faits permettent de croire aussi lei récit de Démocrite , qui raconte que Thoas fut sauvé en Arcadie par un serpent. Enfant, Thoas l'avait élevé et s'y était beaucoup attaché ; le père, redoutant le naturel et la taille du serpent, l'avait porté dans un lien désert. Là, Thoas étanttombé dans une embûche de brigands , le serpent reconnut sa voix, et vint à son secours. Quant àce qu'on rapporte d'enfants allaités par des bêtes fauves après avoir été exposés, ainsi qu'on dit que les fondateurs de notre ville furent allaité par une louve, il est plus juste, je pense, d'attribuer cette circonstance extraordinaire à la grandeur des destins qui devaient s'accomplir, qu'au naturel des animaux eux-mêmes. XXIII. La panthère et le tigre sont presque t les seuls animaux remarquables par leur robe bigarrée ; les autres n'ont qu'une couleur uniforme, et propre à chaque espèce ; seulement la couleur des lions est foncée en Syrie. Chez la panthère, les taches sont comme de petits yeux semés sur un fond clair. On dit que tous les quadrupèdes sont singulièrement attirés par l'odeur qu'elle exhale (xxi, 1 8) , mais qu'ils sont effrayés par l'aspect farouche de sa tête; aussi lacachet-eile ; il ne reste plus que l'odeur agréable qui les attire, et elle les saisit. Des auteurs prétendent tionis fuit non expavescere : proximum, ei cnram mteodere : sequutusque, qua trahebat vestem unguium levi injectu, ut causam doloris intellexit, simulqne salutis sus mercedem , exemit catulos : eaque cum iis prosequente, usque extra solitudines deductus , læta atque gestiente : ut facile appareret gratiam referre, et nihilinvicemimpG. tare : quod etiam in homine rarum est. XXII. Haec fidem et Democrito afferunt, qui Thoan-i tem in Arcadia servatum a dracone narrat. Kutrieral enrn puer dilectum admodum : parensqne serpentis nataram, et magnitudinem metuens, in solitudines tolérât ; in quibus circumvento latronnm insidiis, agnitoque

voce, snbvenit. Nam qnæ de infantibus ferarnm lacté nntritis, quum essent expositi, produntur, sicut de conditoribus nostris a lupa , magnitudini fatorum accepta ferri æquius, quam ferarnm naturæ arbilror. XXIII. Pantbera et tigris macutarnm varietate prope j solæ bestiarum spectantur : cæteris unus ac aroscujusqne generis colorest. Leonum tantum in Syrianiger. Pantberis in candido brèves macularum oculi. Ferunt odore earom mire sollicitari quadrupèdes cunctas, sed capilis torvitate terreri. Quamobrem occultato eo, reliqua dulccdine ira.

LIVRE VIII. 329 quelle a sur l 'épaule une tache semblable à la Inné, qui croît et décroît avec cet astre. On donne aujourd'hui le nom de bigarrées et de pards, qui sont les mâles, à toute cette espèce d'animaux, très-communs en Afrique et en Syrie. Quelquesuns font des panthères une espèce à part, les distinguant seulement par le fond clair ; et jusqu'à présent je n'ai pas trouvé d'autre différence, t XXIV. Il y avait un ancien sénatus-consulte qui défendait d'apporter en Italie des panthères d'Afrique. Cn. Aufldius , tribun du peuple (an de Borne 670), le fit casser par l'assemblée , et il permit d'en importer pour les jeux du cirque. Scanrus (xxxvi, 24), lors de son édilité (an de Borne 696), fut le premier qui en fit paraître dans le cirque ISO, toutes de celles qu'on appelle bigarrées ; puis Pompée, 410 ; le dieu Auguste, 420. l XXV. Le même empereur fut le premier qui , sous le consulat de Q. Tubéron et de Fabius Maximus, consul pour la quatrième fois (an de Borne 743), aux noues de mai (7 mai), lors de la dédicace du théâtre de Marcellus, montra à Borne, sur le théâtre , un tigre apprivoisé. Le dieu Claude en montra quatre à la fois (xvm). L'flyrcanie et l'Inde produisent le tigre, animal d'une rapidité redoutable : on en fait surtout l'épreuve quand on lui enlève tous ses petits, qui sont toujours nombreux ; le chasseur qui les emporte est monté sur un cheval très- vite, et il en change de temps en temps. Dès que la tigresse trouve la bauge vide (les mâles ne s'occupent pas de leur progéniture), elle se précipite sur les pasdu ravisseur, qu'elle suit à la piste : celui-ci, dès qu'il entend le rugissement approcher, jette un des petits ; la tigresse le prend dans sa gueule , et sous ce poids, marchant avec encore plus de tatas corripinnt. Sunt qui tradant in armo iis similem lunæ esse macu'am, crescentem in orbes, et cavantem pari modo coraua. Nunc varias, et pardos qui mares sunt , appellant in eo omni genere, creberrimo in Africa Syriaque. Quidam ab iis pantheras candore solo discernunt : nec adhuc aliam differentiam inveni. I XXIV. Senatusconsnllum fuit vêtus, ne licerel Africanasin llaliam advehere. Contra hoc tulit ad populum Cn. AuSdius tribunus plebis, permisitque Circensium gratia importare. Primus autem Scaurus ædilitate sua varias centnm qninqnaginta nniversas misit : dein Pomperas Magnes quadringentas decem : divus Auguslus quadringentas viginti. XXV. Idem Q. Tuberone, FabioMax. coss. iv, noDas maias, thealri Marcelli dedicalione, tigrin primus omnium Romæ ostendit in cavea mansuefactum : divus vero Claudius simul quatuor. (xvm.) Tigrin Hyrcani et Indi feront, animal velocitatis tremendæ,

et maxime cogniiæ , dam capitur totus ejus fétus , qui semper nurnerosns est. Ab insidiante rapilur, equo quam maxime pernici , a’.que inrecentessubinde transfertur. At ubi vacuum cubile r.;- rit fcta (maribus enim cnra non est sobolis) , fertur rapidité, elle revoie à sa bauge ; puis elle se remet à la poursuite, et ainsi de suite, jusqu’à ce que, le chasseur étant rentré dans le vaisseau qui l’avait apporté, la fureur de l’animal s’épuise vainement sur le rivage. XXVI. Les Orientaux élèvent comme gros 1 bétail les chameaux, dont (lt) il y a deux espèces, le chameau de la Bactriane et celui de l’Arabie ; la différence est que le premier a deux bosses sur le dos , le second n’en a qu’une. Les chameaux ont sous la poitrine une autre bosse, sur laquelle ils reposent. Les deux espèces manquent, comme les bœufs, de la rangée des incisives supérieures (xx, 62). Tous sont employés comme bêtes de charge ; on s’en sert même en guise de cavalerie dans les combats. Pour la vélocité ils sont au rang du cheval ; mais la carrière que fournissent ces animaux est proportionnée à leurs forces. Le chameau ne fait jamais une route plus longue que la route ordinaire, ni ne reçoit une charge plus lourde que sa charge habituelle. Il a une aversion naturelle pour le 2 cheval ; il peut supporter la soif pendant quatre jours. 11 boit, quand l’oceasion s’en présente, pour le passé et pour l’avenir, et il trouble auparavant l’eau avec ses pieds ; autrement l’eau ne lui plaît pas. Il vit cinquante ans , quelquefois cent ; il est sujet aussi à la rage. On a trouvé le moyen de les châtrer, même les femelles, pour les rendre propres à la guerre ; cette continence forcée les rend plus courageux. XXVII. Une certaine ressemblance avec le l chameau se trouve dans deux animaux (12) : i’un d’eux est appelé nabu (girafe) par les Éthiopiens; il a l’eneolure du cheval , les pieds et les jambes du bœuf, la tête du chameau , et des taches blanches semées sur un fond de couleur fauve, ce præceps, odore vestigans. Raptor, appropinquacte fremitu, abjicit unum e catulis. Toliit ilia morsu, et pondéré etiam ocior actaremeat, iterumque consequitur, ac subinde; donec in navim regresso irrita feritas sævit in üttore. XXVI. Camelos inter armenta pascit Oriens, quorum 1 duo généra, Bactriæ et Arabiæ : different, quod illæ bina habent tnbera in dorso, hæ singnla : sub pectore alternai, cui incumbant. Dentium superiore ordine, ut boves , carent in utroque genere. Omnes autem jumentorum ministeriis dorso funguntur, atque etiam equitata in præliis. Veiocitas inter equos, sed suæ cuique mensuræ , sicuti vires : nec ultra assuetum procedit spatium, nec plus instituto onere recipit. Odium adversus equos 2 gèrent natura'e. Sitim et quatriduo tolérant : implenturque, quum bibendi occasio est, et in

præteritum, et in futuriim, obturbata proculcatione prius aqua : aliter potu non gaudent. Vivunt quinquagenis annis, quædamet centenis. ütcumque rabiem et ipsæ sentiunt. Castrandi genus, etiam feminas, quæ bello præparentur, invenlum est : fortiores ita fiunt coitu negato. XXVII. Harum aliqua similitudo in duotransfertur ani- 1 malia : Nabun Æthiopes vocant , collo similem equo , po

qu'elle a sur l'épaule une tache semblable à la lune, qui croît et décroît avec cet astre. On donne aujourd'hui le nom de bigarrées et de pards, qui sont les mâles, à toute cette espèce d'animaux, très-communs en Afrique et en Syrie. Quelques-uns font des panthères une espèce à part, les distinguant seulement par le fond clair ; et jusqu'à présent je n'ai pas trouvé d'autre différence.

1 XXIV. Il y avait un ancien sénatus-consulte qui défendait d'apporter en Italie des panthères d'Afrique. Cn. Aufidius, tribun du peuple (an de Rome 670), le fit casser par l'assemblée, et il permit d'en importer pour les jeux du cirque. Scaurus (XXXVI, 24), lors de son édilité (an de Rome 696), fut le premier qui en fit paraître dans le cirque 150, toutes de celles qu'on appelle bigarrées ; puis Pompée, 410 ; le dieu Auguste, 420.

1 XXV. Le même empereur fut le premier qui, sous le consulat de Q. Tubéron et de Fabius Maximus, consul pour la quatrième fois (an de Rome 743), aux nones de mai (7 mai), lors de la dédicace du théâtre de Marcellus, montra à Rome, sur le théâtre, un tigre apprivoisé. Le dieu Claude en montra quatre à la fois (XVIII). L'Hyrcanie et l'Inde produisent le tigre, animal d'une rapidité redoutable : on en fait surtout l'épreuve quand on lui enlève tous ses petits, qui sont toujours nombreux ; le chasseur qui les emporte est monté sur un cheval très-vite, et il en change de temps en temps. Dès que la tigresse trouve la bauge vide (les mâles ne s'occupent pas de leur progéniture), elle se précipite sur les pas du ravisseur, qu'elle suit à la piste : celui-ci, dès qu'il entend le rugissement approcher, jette un des petits ; la tigresse le prend dans sa gueule, et sous ce poids, marchant avec encore plus de rapidité, elle revole à sa bauge ; puis elle se remet à la poursuite, et ainsi de suite, jusqu'à ce que, le chasseur étant rentré dans le vaisseau qui l'avait apporté, la fureur de l'animal s'épuise vainement sur le rivage.

XXVI. Les Orientaux élèvent comme gros 1
bétail les chameaux, dont (11) il y a deux espèces, le chameau de la Bactriane et celui de l'Arabie ; la différence est que le premier a deux bosses sur le dos, le second n'en a qu'une. Les chameaux ont sous la poitrine une autre bosse, sur laquelle ils reposent. Les deux espèces manquent, comme les bœufs, de la rangée des incisives supérieures (XI, 62). Tous sont employés comme bêtes de charge ; on s'en sert même en guise de cavalerie dans les combats. Pour la vélocité ils sont au rang du cheval ; mais la carrière que fournissent ces animaux est proportionnée à leurs forces. Le chameau ne fait jamais une route plus longue que la route ordinaire, ni ne reçoit une charge plus lourde que sa charge habituelle. Il a une aversion naturelle pour le 2
cheval ; il peut supporter la soif pendant quatre jours. Il boit, quand l'occasion s'en présente, pour le passé et pour l'avenir, et il trouble auparavant l'eau avec ses pieds ; autrement l'eau ne lui plaît pas. Il vit cinquante ans, quelquefois cent ; il est sujet aussi à la rage. On a trouvé le moyen de les châtrer, même les femelles, pour les rendre propres à la guerre ; cette continence forcée les rend plus courageux.

XXVII. Une certaine ressemblance avec le 1
chameau se trouve dans deux animaux (12) : l'un d'eux est appelé nabu (*girafe*) par les Éthiopiens ; il a l'encolure du cheval, les pieds et les jambes du bœuf, la tête du chameau, et des taches blanches semées sur un fond de couleur fauve, ce

tatas corripiunt. Sunt qui tradant in armo iis similem lunæ esse maculam, crescentem in orbes, et cavantem pari modo cornua. Nunc varias, et pardos qui mares sunt, appellant in eo omni genere, creberrimo in Africa Syriaque. Quidam ab iis pantheras candore solo discernunt : nec adhuc aliam differentiam inveni.

1 XXIV. Senatusconsultum fuit vetus, ne liceret Africanas in Italiam advehere. Contra hoc tulit ad populum Cn. Aufidius tribunus plebis, permisitque Circensium gratia importare. Primus autem Scaurus ædilitate sua varias centum quinquaginta universas misit : dein Pompeius Magnus quadringentas decem : divus Augustus quadringentas viginti.

XXV. Idem Q. Tuberone, Fabio Max. coss. IV, nonas maias, theatri Marcelli dedicatione, tigrin primus omnium Romæ ostendit in cavea mansuefactum : divus vero Claudius simul quatuor (XVIII). Tigrin Hyrcani et

præceps, odore vestigans. Raptor, appropinquante fremitu, abjicit unum e catulis. Tollit illa morsu, et pondere etiam ocior acta remeat, iterumque consequitur, ac subinde ; donec in navim regresso irrita feritas sævit in littore.

XXVI. Camelos inter armenta pascit Oriens, quorum 1
duo genera, Bactriæ et Arabiæ : differunt, quod illæ bina habent tubera in dorso, hæ singula : sub pectore alterum, cui incumbant. Dentium superiore ordine, ut boves, carent in utroque genere. Omnes autem jumentorum ministeriis dorso funguntur, atque etiam equitatu in præliis. Velocitas inter equos, sed suæ cuique mensuræ, sicuti vires : nec ultra assuetum procedit spatium, nec plus instituto onere recipit. Odium adversus equos 2
gerunt naturale. Sitim et quatriduo tolerant : implenturque, quum bibendi occasio est, et in præteritum, et in futurum, obturbata proculcatione prius aqua : aliter potu non gaudent. Virunt quinquagenis annis, quodam et centenis. Ut

330 PLINE. qui lui a fait donner le nom de eamelopardalis. La première girafe a été vue à Rome lors des jeux du cirque donnés par le dictateur César (an de Rome 708); depuis, on en voit de temps en temps. Cet animal est plus remarquable par un aspect extraordinaire que par un naturel farouche ; aussi a-t-il reçu le nom de mouton sauvage. 1 XXVIII. (xix.) C'est dans les jeux donnés par le grand Pompée qü'on a vu pour la première fois le chaüs (loup-cervier) (vm, 34, 4) (13), appelé en Gaule rufius ; il a la forme du loup et la robe du pard. Dans les mêmes jeux parurent des animaux venus d'Ethiopie, qu'on appelle cepus (1 4) : leurs pieds de derrière ressemblent aux pieds et aux jambes de l'homme, leurs pieds de devant aux mains de l'homme. Cet animai n'a pas été revu depuis à Rome. l XXIX. (xx.) Dans les mêmes jeux on montra aussi le rhinocéros, qui porte une corne sur le nez ; on eu a vu souvent depuis : c'est le second ennemi naturel de l'éléphant (vm, 1 1 et 12). Ilaiguise sa corne contre les rochers, et se prépare ainsi au combat, cherchant surtout à atteindre le ventre, qu'il sait être la partie la plus vulnérable. Il est .aussi long que l'éléphant; il a les jambes beaucoup plus courtes, et la couleur du buis. l XXX. (xxi.) L'Éthiopie produit des lynx (l 5) en grand nombre, des sphinx (1 6) au poil roux, avec deux mamelles à la poitrine, et beaucoup d'autres animaux monstrueux, des chevaux ailés, armés de cornes qu'on appelle pégases ; des croco ttes (1 7) , qui semblent nées du chien et duloup, brisant tout avec leurs dents, et digérant aussitôt ce qu'ellesont dévoré; des cercopithèques àtète noire, à poil d'âne, et différant des autres animaux par dibus et cruribus bovi , camelo capité, albis maeulis rutilmn colorem distinguentibus , unde appellata camelopardalis. Dictatoris Cæsaris Circensibus ludis primum visa Romæ. Ex eo subinde cernitur, adspectu magis quam feritate , conspicua : quare cliam ovis feræ nomen invertit. 1 XXVIII. (xix.) Pompeii Magni primum ludi ostenderunt chaum, quem Galli rufium vocabant, effigie lupi, pardorum maeulis. lidem ex Æthiopia, quas vocayt quarum pedes posteriores , pedibus humanis et cruribus, priores manibus fuere similes. Hoc animal postea Roma non vidit. 1 XXIX. (xx.) Iisdem ludis et rhinocéros, unius in nare cornus , qualis sæpe visus. Aller hic geuitns hostis elephanto : cornu ad saxa iimato præparat se pugnæ , in dimicatione alvum maxime petens , quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multo breviora , color 1 XXX. (xxi.) Lyncas vulgo frequentes et sphingas, fusco pilo, mammis in pectore geminis, Æthiopia générât,

multaque alia monstri similia: pennatos equos, cornibus armatos, quos pegascs vocant : crocottas, velut ex cane iupoque conceptos, omnia dentibus frangentes, protinusque devorata conficientes ventre : cercopithecos nila voix ; des bœuts pareils a ceux de 1 Inde, a une 2 corne et à trois cornes; la leucrocote (18), animal excessivement rapide, ayant à peu près la taille de l'âne, les jambes du cerf, le cou, la queue et le poitrail du lion, la tête du blaireau, le pied fourchu, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, et au lieu de dents un os continu : on prétend que cet animal imite la voix humaine. Dans le même pays on trouve un animal nommé éale (i 9), de la grandeur de l'hippopotame, ayant la queue de l'éléphant, une couleur noire ou fauve, la mâchoire du sanglier, les cornes hautes de plus d'une coudée, mobiles, qu'il emploie alternativement dans les combats, et dont il varie l'obliquité suivant qu'il le juge nécessaire. Mais ce que ce pays a de 3 plus farouche sont des taureaux sauvages (20), plus grands que ceux de nos champs, d'une rapidité supérieure à celle de tous les animaux, d'une couleur fauve, ayant les yeux bleus, le poil tourné à rebours, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, des cornes mobiles comme l'animal dont il vient d'être parlé, un cuir aussi dur que la pierre, et résistant à toutes blessures. Ils font la chasse à toutes les bêtes : quant à eux, on ne les prend que dans des fosses, où ils périssent toujours par l'effet de leur propre fureur. Dans le même pays il naît, d'après Ctésias, un animal appelé mantichore (vm, 45) (21), ayant un triple rang de dents qui s'engrènent en forme de peigne, la face et les oreilles de l'homme, les yeux glauques, une couleur de sang, un corps de lion, une queue qui pique comme celle du scorpion, une voix semblable au concert du chalumeau et de la trompette, une rapidité très-grande, et uu goût tout particulier pour la chair humaine. gris capitibus, pilo asinino, et dissimiles cæteris voce: lndicos boves unicornes ,,'tricornesque : leucrocotam per- 1 nicissimam feram, asini fere magniludine, cruribas cervinis, collo, cauda, pectore leonis, capite meta, bisulca unguia, ore ad aures usque rescisso, dentiom loco osse perpetuo. Hanc feram humanas voces tradant imitari. Apud eosdem et quæ vocatur eale , magnitudine equi fluviatilis , cauda elephanti , colore nigra vel fuira : maxilias apri, majora cubitalibus cornua liabens, mobilia, quæ alterna in pugna sistit, variatque infesta aut obliqua, utcumque ratio monslravit. Sed atrocissimos : liabet tauros silvestres majores agrestibus , velodtateante omnes , colore fulvos , oculis cæruleis , pilo in contrarium verso, rictu ad aures dehisceute, juxla cornua mobilia ; tergori durilia silicis, omne respuens vulnus. Feras omees

venantur : ipsi non aliter , quam foveiscapti , feritate souper inlereunt, Apud eosdem nasci Ctesias scribit, quam mantichoram appellat, triplici dentium ordine pecliaatim coeuntium, facie et auriculis hominis, oculis glaucis, colore sanguineo, corpore leonis, cauda scorpionis mods spicula infigentem : vocis, ut si misccaturfistulæeitobs concentus : velocitatis magnæ, humani corporis vel prtcipue appetentem. f XXXI. In India et boves solidis ungulis, uaicomes : !

qui lui a fait donner le nom de camélopardalis. La première girafe a été vue à Rome lors des jeux du cirque donnés par le dictateur César (an de Rome 708); depuis, on en voit de temps en temps. Cet animal est plus remarquable par un aspect extraordinaire que par un naturel farouche; aussi a-t-il reçu le nom de mouton sauvage.

1 XXVIII. (XIX.) C'est dans les jeux donnés par le grand Pompée qu'on a vu pour la première fois le chaüs (*loup-cervier*) (VIII, 34, 4) (13), appelé en Gaule rufius; il a la forme du loup et la robe du pard. Dans les mêmes jeux parurent des animaux venus d'Éthiopie, qu'on appelle cepus (14): leurs pieds de derrière ressemblent aux pieds et aux jambes de l'homme, leurs pieds de devant aux mains de l'homme. Cet animal n'a pas été revu depuis à Rome.

1 XXIX. (XX.) Dans les mêmes jeux on montra aussi le rhinocéros, qui porte une corne sur le nez; on en a vu souvent depuis: c'est le second ennemi naturel de l'éléphant (VIII, 11 et 12). Il aiguise sa corne contre les rochers, et se prépare ainsi au combat, cherchant surtout à atteindre le ventre, qu'il sait être la partie la plus vulnérable. Il est aussi long que l'éléphant; il a les jambes beaucoup plus courtes, et la couleur du buis.

1 XXX. (XXI.) L'Éthiopie produit des lynx (15) en grand nombre, des sphinx (16) au poil roux, avec deux mamelles à la poitrine, et beaucoup d'autres animaux monstrueux, des chevaux ailés, armés de cornes qu'on appelle pégases; des crocottes (17), qui semblent nées du chien et du loup, brisant tout avec leurs dents, et digérant aussitôt ce qu'elles ont dévoré; des cercopithèques à tête noire, à poil d'âne, et différant des autres animaux par la voix; des bœufs pareils à ceux de l'Inde, à une 2 corne et à trois cornes; la leucrocote (18), animal excessivement rapide, ayant à peu près la taille de l'âne, les jambes du cerf, le cou, la queue et le poitrail du lion, la tête du blaireau, le pied fourchu, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, et au lieu de dents un os continu: on prétend que cet animal imite la voix humaine. Dans le même pays on trouve un animal nommé éale (19), de la grandeur de l'hippopotame, ayant la queue de l'éléphant, une couleur noire ou fauve, la mâchoire du sanglier, les cornes hautes de plus d'une coudée, mobiles, qu'il emploie alternativement dans les combats, et dont il varie l'obliquité suivant qu'il le juge nécessaire. Mais ce que ce pays a de 3 plus farouche sont des taureaux sauvages (20), plus grands que ceux de nos champs, d'une rapidité supérieure à celle de tous les animaux, d'une couleur fauve, ayant les yeux bleus, le poil tourné à rebours, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, des cornes mobiles comme l'animal dont il vient d'être parlé, un cuir aussi dur que la pierre, et résistant à toutes blessures. Ils font la chasse à toutes les bêtes: quant à eux, on ne les prend que dans des fosses, où ils périssent toujours par l'effet de leur propre fureur. Dans le même pays il naît, d'après Ctésias, un animal appelé mantichore (VIII, 45) (21), ayant un triple rang de dents qui s'engrènent en forme de peigne, la face et les oreilles de l'homme, les yeux glauques, une couleur de sang, un corps de lion, une queue qui pique comme celle du scorpion, une voix semblable au concert du chalumeau et de la trompette, une rapidité très-grande, et un goût tout particulier pour la chair humaine.

dibus et cruribus bovi, camelo capite, albis maculis rutilum colorem distinguentibus, unde appellata camelopardalis. Dictatoris Cæsaris Circensibus ludis primum visa Romæ. Ex eo subinde cernitur, adspectu magis quam feritate, conspicua: quare etiam ovis feræ nomen invenit.

1 XXVIII. (XIX.) Pompeii Magni primum ludi ostenderunt chaum, quem Galli rufium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis. Iidem ex Æthiopia, quas vocant κήπους, quarum pedes posteriores, pedibus humanis et cruribus, priores manibus fuere similes. Hoc animal postea Roma non vidit.

1 XXIX. (XX.) Iisdem ludis et rhinoceros, unius in nare cornus, qualis sæpe visus. Alter hic genitus hostis elephanto: cornu ad saxa limato præparat se pugnæ, in dimicatione alvum maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multo breviora, color buxeus.

gris capitibus, pilo asinino, et dissimiles cæteris voce: Indicos boves unicornes, tricornesque: leucrocotam per- 2 nicissimam feram, asini fere magnitudine, cruribus cervinis, collo, cauda, pectore leonis, capite melium, bisulca ungula, ore ad aures usque rescisso, dentium loco osse perpetuo. Hanc feram humanas voces tradunt imitari. Apud eosdem et quæ vocatur eale, magnitudine equi fluviatilis, cauda elephanti, colore nigra vel fulva: maxillas apri, majora cubitalibus cornua habens, mobilia, quæ alterna in pugna sistit, variatque infesta aut obliqua, utcumque ratio monstravit. Sed atrocissimos 3 habet tauros silvestres majores agrestibus, velocitate ante omnes, colore fulvos, oculis cæruleis, pilo in contrarium verso, rictu ad aures dehiscente, juxta cornua mobilia: tergori duritia silicis, omne respuens vulnus. Feras omnes venantur: ipsi non aliter, quam foveis capti, feritate semper intereunt. Apud eosdem nasci Ctesias scribit, quam mantichoram appellat, triplici dentium ordine pectinatim

LIVRE VIII. 331 ! XXXI. Dans l’Inde on trouve encore des bœufs ;»2)dont le pied n’est pas fendu, et qui n’ont qu’une corne;etune bête nommée axis (23), ayant la robe d'un faon, avec des mouchetures plus nombreuses et plus blanches : on l’offre en sacrifice à Bacchus. Les Indiens Orséens vont à la chasse de singes dont tout le corps est blanc. Ils chassent aussi une bête intraitable ; c’est l’unicorne (24) , semblable au cheval par le corps, au cerf par la tête , à l’éléphant par les pieds, au sanglier par la queue ; elle a un mugissement grave, et une seule corne noire s’élevant de deux coudées au milieu du front : on dit que cette bête ne peut pas être prise vivante. i XXXII. Chez les Éthiopiens occidentaux est la source Nigris, origine du Nil, d’après l’opinion de la plupart des auteurs, que rendent probable les arguments rapportés plus haut (v, 10). Auprès de cette source est une bête appelée catobiépas (25), d’une taille médiocre, ayant les membres inertes: tout ce qu’elie peut faire, c’est déporter sa tète, qui est très-pesante, et qu’elle tient toujours inclinée vers le sol; autrement elle serait le fléau du genre humain , car tous ceux qui voient ses yeux expirent sur-le-champ. ! XXXIII. Le serpent appelé basilic n’est pas doué d’une moindre puissance. La province Cyrénaïque le produit ; sa longueur n’est pas de plus dedouze doigts ; il a sur la tête une tache blanche, qui lui fait une sorte de diadème. 11 met en fuite tous les serpents par son sifflement.il ne s’avance pas comme les autres en se repliant sur lui-même, mais il marche en se tenant dressé sur la partie moyenne de son corps. Il tue les arbrisseaux, nonseulement par son contact, mais encore par son haleine; il brûle les herbes, il brise les pierres, tantson venin est actif. On a cru jadis que, tué et feram nomine axin , hionulei pelle , pluribus candiliioribosquemacalis, sacrorum Liberi Patris. Orsæi lndi simias caniientes toto corpore venaotur. Asperrimam autan feram monocerotem , reliquo corpore equo similem , capilecervo, pedibus elephanto, cauda apro, mugitu «ravi, uno cornu nigro media fronte cubitorum duum eminente. Hanc fc ram vivam negantcapi. I XXXII. Apud Hesperios Ælhiopas fons est Nigris, ut pleriqne existimavere , Nili caput : argumenta , quæ diximus, persuadent : juxta hune fera appellalur catobiépas , modica alioquin,cæterisqne roembris iners, caput tantum pragrave ægre ferens : id dejectum semper in terram : alias intemecio humani generis , omnibus qui oculos ejus videre confestim exspirantibus.] XXXHI. Eadem et basilisci serpentis est vis. Cyrenaica banc general provincia, duodénum non amplius

digitorum magnitndine, candida in capite macula, ut quodam diademate insignem. Sibilo omnes fngat serpentes : oec fier u multipiici, ut reliquæ, corpus impellit, sed celsos et eredus in medio incedens. Necat frulices, non confactos modo, verum et afllatos : exurit herbas, rompit saxa. Talis vis malo est. Creditum quondam , ex equo d'un coup de lance porté du haut d'un cheval, il causait la mort non-seulement du cavalier, mais du cheval lui-même, lé venin se propageant le long de la lance. Ce monstre redoutable (on en a fait souvent l'épreuve pour les rois, désireux d'en voir ie cadavre) ne résiste pas à des belettes; ainsi le veut la nature : rien n'est sans contre-poids. On les fait entrer dans des cavernes , que l'on reconnaît facilement parce que le sol est brûlé alentour; elles tuent le basilic par l'odeur qu'elles exhalent, et meurent en même temps. Tel est le résultat du combat de la nature avec elle-même. XXXIV. (xxn.) En Italie aussi on croit que 1 le regard des loups est nuisible , et que voyant un homme avant d'en être vus ils le privent momentanément de la voix. En Afrique et en Égypte les loups sont petits et sans force ; dans les pays froids ils sont farouches et redoutables. On a dit que des hommes se changeaient en loups , puis reprenaient leur forme; nous devons croire fermement que cela est faux, ou ajouter foi à toutes les fables dont tant de siècles ontdémontré lafausseté. Mais d'où vient que cette opinion ait pris de 2 telles racines dans l'esprit du vulgaire, que le mot de loup-garou soit un terme d'imprécation? Nous allons le dire. D'après Evanthes, écrivain grec qui n'est pas sans réputation, les livres des Arcadiens disent qu'un individude la famille d'un certain Anthus est choisi au sort parmi les siens , et conduit à un étang de l'Arcadie ; que là, suspendant ses habits à un chêne , il passe l'étang à la nage, va dans la solitude, se transforme en loup, et vit pendant neuf ans avec les animaux de cette espèce. Si pendant ce temps il n'a vu aucun 3 homme, il retourne à l'étang, et, après l'avoir traversé à la nage , il reprend la forme humaine : occisum hasta, et per eam subeunle vi , non equitem modo, sed equnm quoqiie absumtum. Atque huic tali monstre (sæpe enim enectum concupivere reges videre) mustelarum virus exitio est; adeo naturæ niliil placnit esse sine pari. Tnjiciunt eas cavernis facile cognitis , soli tabe : necant iiiæ simul odore , moriunturque, et naturæ pugna conficitur. XXXIV. (xxii.) Sed in Italia quoque creditur luponim 1 visus esse noxius : vocemque homini, quem priores contemplentur , adimere ad præsens. Inertes hos parvosque Africa et Ægyptns gignuut : asperos trucesque, frigidior plaga. Hommes in lupos verti, rursumque restitui sibi, falsum esse

confidenter existimare debemus , aut eredere omnia, qnæ fabulosa lot sæcuiis comperimus. Unde ta* 2 men ista vulgo infixa sit fama in tantum, ut in maledictis, versipelles habeat, indicabitur. Evanthes inter auctores Græciæ non spretus, tradit Arcadas scribere , ex gente Anthi cujusdam, sorte familiæ leclum , ad stagnum quoddam regionis ejus duci , vestituque in quercu suspenso Iransnatare , atque abire in deserta , transfigurarique in lupum , et cum cæteris cjusdem generis congregari per annos novem. Quo iu tempore si homine se abslinnerit, 3

1 XXXI. Dans l'Inde on trouve encore des bœufs (22) dont le pied n'est pas fendu, et qui n'ont qu'une corne; et une bête nommée axis (23), ayant la robe d'un faon, avec des mouchetures plus nombreuses et plus blanches : on l'offre en sacrifice à Bacchus. Les Indiens Orséens vont à la chasse de singes dont tout le corps est blanc. Ils chassent aussi une bête intraitable; c'est l'unicorne (24), semblable au cheval par le corps, au cerf par la tête, à l'éléphant par les pieds, au sanglier par la queue; elle a un mugissement grave, et une seule corne noire s'élevant de deux coudées au milieu du front : on dit que cette bête ne peut pas être prise vivante.

1 XXXII. Chez les Éthiopiens occidentaux est la source Nigris, origine du Nil, d'après l'opinion de la plupart des auteurs, que rendent probable les arguments rapportés plus haut (v, 10). Auprès de cette source est une bête appelée catoblépas (25), d'une taille médiocre, ayant les membres inertes : tout ce qu'elle peut faire, c'est de porter sa tête, qui est très-pesante, et qu'elle tient toujours inclinée vers le sol; autrement elle serait le fléau du genre humain, car tous ceux qui voient ses yeux expirent sur-le-champ.

1 XXXIII. Le serpent appelé basilic n'est pas doué d'une moindre puissance. La province Cyrénaïque le produit; sa longueur n'est pas de plus de douze doigts; il a sur la tête une tache blanche, qui lui fait une sorte de diadème. Il met en fuite tous les serpents par son sifflement. Il ne s'avance pas comme les autres en se repliant sur lui-même, mais il marche en se tenant dressé sur la partie moyenne de son corps. Il tue les arbrisseaux, non-seulement par son contact, mais encore par son haleine; il brûle les herbes, il brise les pierres, tant son venin est actif. On a cru jadis que, tué d'un coup de lance porté du haut d'un cheval, il causait la mort non-seulement du cavalier, mais du cheval lui-même, le venin se propageant le long de la lance. Ce monstre redoutable (on en a fait souvent l'épreuve pour les rois, désireux d'en voir le cadavre) ne résiste pas à des belettes; ainsi le veut la nature : rien n'est sans contre-poids. On les fait entrer dans des cavernes, que l'on reconnaît facilement parce que le sol est brûlé alentour; elles tuent le basilic par l'odeur qu'elles exhalent, et meurent en même temps. Tel est le résultat du combat de la nature avec elle-même.

XXXIV. (XXII.) En Italie aussi on croit que 1
le regard des loups est nuisible, et que voyant un homme avant d'en être vus ils le privent momentanément de la voix. En Afrique et en Égypte les loups sont petits et sans force; dans les pays froids ils sont farouches et redoutables. On a dit que des hommes se changeaient en loups, puis reprenaient leur forme; nous devons croire fermement que cela est faux, ou ajouter foi à toutes les fables dont tant de siècles ont démontré la fausseté. Mais d'où vient que cette opinion ait pris de 2
telles racines dans l'esprit du vulgaire, que le mot de loup-garou soit un terme d'imprécation? Nous allons le dire. D'après Évanthes, écrivain grec qui n'est pas sans réputation, les livres des Arcadiens disent qu'un individu de la famille d'un certain Anthus est choisi au sort parmi les siens, et conduit à un étang de l'Arcadie; que là, suspendant ses habits à un chêne, il passe l'étang à la nage, va dans la solitude, se transforme en loup, et vit pendant neuf ans avec les animaux de cette espèce. Si pendant ce temps il n'a vu aucun 3
homme, il retourne à l'étang, et, après l'avoir traversé à la nage, il reprend la forme humaine :

et feram nomine axin, hinnulei pelle, pluribus candidioribusque maculis, sacrorum Liberi Patris. Orsæi Indi simias candentes toto corpore venantur. Asperrimam autem feram monocerotem, reliquo corpore equo similem, capite cervo, pedibus elephanto, cauda apro, mugitu gravi, uno cornu nigro media fronte cubitorum duum eminente. Hanc feram vivam negant capi.

1 XXXII. Apud Hesperios Æthiopas fons est Nigris, ut plerique existimavere, Nili caput : argumenta, quæ diximus, persuadent : juxta hunc fera appellatur catoblepas, modica alioquin, cæterisque membris iners, caput tantum prægrave ægre ferens : id dejectum semper in terram : alias internecio humani generis, omnibus qui oculos ejus videre confestim exspirantibus.

1 XXXIII. Eadem et basilisci serpentis est vis. Cyrenaica hunc generat provincia, duodenum non amplius occisum hasta, et per eam subeunte vi, non equitem modo, sed equum quoque absumtum. Atque huic tali monstro (sæpe enim enectum concupivere reges videre) mustelarum virus exitio est; adeo naturæ nihil placuit esse sine pari. Injiciunt eas cavernis facile cognitis, soli tabe : necant illæ simul odore, moriunturque, et naturæ pugna conficitur.

XXXIV. (XXII.) Sed in Italia quoque creditur luporum 1
visus esse noxius : vocemque homini, quem priores contemplentur, adimere ad præsens. Inertes hos parvosque Africa et Ægyptus gignunt : asperos trucesque, frigidior plaga. Homines in lupos verti, rursumque restitui sibi, falsum esse confidenter existimare debemus, aut credere omnia, quæ fabulosa tot sæculis comperimus. Unde ta- 2
men ista vulgo infixa sit fama in tantum, ut in maledictis, versipelles habeat, indicabitur. Evanthes inter auctores

 seulement il se trouve âgé de neuf ans de plus qu'avant sa métamorphose ; Fabius ajoute même qu'il reprend son ancien vêtement. On est stupéfait de l'excès de la crédulité grecque ; il n'est pas de mensonge si impudent qui ne soit appuyé d'un témoignage. Ainsi Agriopas, historien des Vainqueurs Olympiques, raconte que Déménètede Parrhasie(iv, 10) ayant goûté des entrailles d'un enfant, immolé dans le sacrifice de victimes humaines que les Arcadiens faisaient encore dans ce temps à Jupiter Lycéen, fut métamorphosé en loup; qu'au bout de dix ans, rendu aux jeux athlétiques, il disputa le prix du pugilat, et revint 4 victorieux d'Olympie. Bien plus, on croit vulgairement qu'un petit poil qui est à la queue du loup constitue un philtre amoureux, et que l'animal pris jette ce poil, qui n'a de vertu qu'autant qu'il est enlevé sur l'animal vivant. On dit que le temps de l'accouplement des loups n'est, dans toute l'année, que de douze jours; qu'affamé, il se nourrit de terre. De tous les présages le plus favorable est de voir son chemin coupé à droite par un loup ayant la gueule pleine. Au même genre appartiennent les loups appelés eerviers, tels que l'animal qui, avons-nous dit (vm, 28), venu de la Gaule, fut montré dans les jeux célébrés par le grand Pompée. Ce dernier animal , même ayant faim , oublie , dit-on, s'il tourne la tête, les aliments qu'il mangeait , et va ailleurs en chercher d'autres. l XXXV. (xxm.) Quant aux serpents, on sait que la plupart ont la couleur du terrain où ils se cachent. Les espèces en sont innombrables : les cérastes ont de petites cornes, qui sont souvent au nombre de quatre, et dont le mouvement attire reverti ad idem stagnnm ; et quum transnataverit, effigiem recipere, ad pristimim habitum addito novem annorum senio. Id qnoque Fabius, eamdem recipere vestem. Mirum est quo procédât græca credulitas! Nuilnm tam impudens mendacinm est, nt teste careat. Itaque Agriopas, qui Olympionicas scripsit, narrat Demænetum Parrhasium in sacrificio, quod Arcades Jovi Lyeæo humana etiam tuai liostia faciebant, immolafi pueri exta dégustasse, et in lupum se convertisse : eumdem decimo anno restitutum atbleticæ certasse in pugiiatu, vietoremque Olympia re4 versum. Quin et caudæ hujus animalis creditur vulgo inesse amatorium virus exiguo in vilio : eurnqne , quum capiatur, abjici : nec idem pollere, nisi viventi direptum. Dies, quibus coeat, toto anno non amplius duodecim. Eumdem in famé vesci terra. Inter auguria , ad dexteram commeantium præciso itinere , si pleno id ore fecerit , nullum omnium præstanlius. Sont in eo genere , qui cervarii vocanlur, qualem e

Gallia in Pompeii Magni arena spectatum diximus. Huic quamvis in famé mandenti, si respexerit, oblivionem cibi subrepere aiunt, digressumque quærere aliud. 1 XXXV. (xxm.) Quod ad serpentes attinet , vulgatum est colorem ejus plerasque terra» habere , in qua occultenlur. Innumera esse généra : cerastis corpore eminere les oiseaux , pendant que l'animal tient le reste de son corps caché. L'amphisbène (26) a une double tête, c'est-à-dire une tête à la queue, comme si ce n'était pas assez d'une seule gueule pour répandre le venin. Les uns ont des écailles, les autres une peau tachetée, tous un poison mortel . Le javelot se lance du haut des arbres : ce n'est pas seulement pou r les piedsque les serpents sont à craindre, ils fendent même l'air comme un dard lancé par une machine. Le cou de l'aspic (coluberhaje L.) se gonfle, et sa blessure est mortelle, à moins qu'on n'exeise sur-le-champ les parties infectées. Ce rep- 2 tile si redoutable n'a qu'un sentiment, ou plutôt qu'une passion. Les aspics ne cheminent que par couple apparié , et ils ne vivent pas l'un sans l'autre ; aussi, le mâle ou la femelle étant tuée, le survivant met à la vengeance un acharnement incroyable. Il poursuit le meurtrier ; il n'attaque que lui, par une sorte d'instinct, au milieu de la foule la plus nombreuse ; il triomphe des obstacles , il traverse les espaces, et on ne lui échappe qu'en passant une rivière, ou par une fuite rapide. On ne peut dire si la nature a été plus prodigue de fléaux que de remèdes : d'abord elle a donné à cet animal redoutable une vue faible; les yeux sont non pas en avant, mais sur les tempes ; aussi l'ouïe (27) le met-elle en mouvement plus souvent que la vue. (xxiv.) Puis il règne une guerre à mort entre lui et i'ichneumon (mangouste , vive rgu ichneumon L.). XXXVI. C'est là sa gloireà celui-ci, néaussieol Égypte. 11 se roule dans le limon et se sèche au soleil; puis, s'étant ainsi cuirassé de plusieurs couches deboue, il va au combat. Dans la lutte, tenant sa queue droite, et se présentant par derrière, il cornicula sæpe quadrigemina : quorum moto ; reliqoo corpore occultato , sollicitent ad se aves. Gemimmi capot amphisbænæ, hoc est, et acauda, tanquam pariim esset nno ore lundi venenum. Aliis squamas esse, aliis pictoras : omnibus exiliale virus. Jaculum exarborum ramisvibrari: nec pedibus tantum pavendas serpentes , sed et missili volare tormento. Colla aspidum intnmescere, nullo ictus remedio, præterquam si confestim partes contacts amputentur. Unus buic tam pestifero ammali senscs, vel! potins affeçlus est. Conjugia ferme vagantur : nec nisi cnm pari vita est : itaque alterutra interemta, incredibilis alteri ultionis cura- Persequitur interemtorem, unumque eum in quantolibet popnli agmine notitia quadam

infestai, perrumpit omnes difficultates , permeat spatia, nec nisi amnibus arcetur, ant præceleri fuga. Non est fateri, rerum natnra, largius mata, an remedia genuerit. Jani primoai hebetes ocnlos huic malo dédit : eosque non in fronte es adverso cernere, sed in temporibus : itaque excitaturauditu sæpius quam visu. (xxiv.) Deinde internecinum belltim cum ichneumone. XXXVI. Notum est animal bac gioria maxime, int eadem natum Ægypto. Mergit sc limo sæpius, siccatque sole. Mox nbi pluribus eodem modo se coriis loricavit . in dimicationem pergit. In ea eaudam attollens , ictus ir

LIVRE VIII. 333 reçoit des morsures impuissantes, jusqu'à ce que, épiant de côté le moment, il saisit son ennemi à la gorge. Non content de cette guerre, il triomphe d'un animal non moins redoutable. I XXXVII. (xxv.) Le Nil nourrit le crocodile, monstre à quatre pieds, et dangereux sur la terre comme dans les eaux. De tous les animaux terrestres, e'est le seul qui n'ait pas l'usage de la Iangue; seul aussi il a la mâchoire supérieure mobile, et sa morsure est terrible, attendu que les rangées de ses dents s'engrènent en forme de peigne. Sa longueurdépasse presque toujours dix-huit coudées; lafemelle pond des œufs aussi gros que ceux d'une oie, et, par une sorte de divination, elle les coove toujours au delà de la limite que l'inonda2tion du Nil atteindra. Aucun animal n'arrive à de plus grandes dimensions relativement à sa petitesse en naissant. Il est armé de griffes, et sa peau est impénétrable ; il passe le jour à terre, la nuit dans l'eau, déterminé dans l'un et l'autre cas par le besoin de la chaleur. Rassasié de poisson et la gueule toujours pleine de débris, il se livreau sommeil sur le rivage; là, un petit oiseau qu'on appelle en Égypte trochilos , et roitelet en Italie, l'invite à ouvrir la gueule pour y chercher la nourriture, nettoyant d'abord le dehors de la gueule en sautillant , puis les dents , et le gosier même, que le crocodile, chatouillé agréablement, dilate autant qu'il peut : l'ichneumon, le voyant accablé par le sommeil au milieu de ce chatouillement, s'élance comme un trait dans son gosier, et lui ronge le ventre. 1 XXXYIII. On trouve dans le Nil un animal semblable au crocodile, mais plus petit même que richneumon, le scinque (Lacerta ouaran Cuv.) (xxvm, 30). Ingrédient essentiel dans les antidotes, il sert aussi d'aphrodisiaque pour exciter les facultés viriles. Le crocodile était un fléau trop dangereux pour que la nature se contentât de lui opposer un seul ennemi ; aussi des dauphins qui entrent dans le Ni! ont sur le dos une épine (28) qui semble aiguisée pour servir d'arme : les crocodiles veulent les empêcher de chasser dans un fleuve qu'ils regardent comme leur domaine; le dauphin, plus faible que son ennemi, le met à mort par ruse : en effet, tous les animaux ont un instinct admirable qui leur montre à connaître nonseulement leurs propres avantages, mais encore les désavantages de leurs ennemis ; ils connaissent leurs armes , ils connaissent les occasions et le côté faible de ceux qu'ils attaquent. Le cro- 2 codile a sous le ventre la peau molle et mince ; le dauphin, comme effrayé, plonge, et, passant sous le ventre de son ennemi, il le lui ouvre avec son épine. Rien plus, une race

d’hommes fait, dans le Nil même, la guerre à ce monstre : ce sont les Tentyrites (xxvm, 6, 2), appelés ainsi de l’ile qu’ils habitent. Leur taille est petite, mais leur présence d’esprit est merveilleuse, au moins dans de pareilles luttes. Le crocodile est terrible contre ceux qui fuient, mais il fuit devant ceux qui le poursuivent. Les Tentyrites seuls osent l’attaquer de front ; ils se jettent même à la nage dans le 3 fleuve, et, se mettant à cheval sur son dos , ils lui placent, au moment où, renversant la tête, il ouvre la gueule pour les mordre , une massue entre les dents ; ils en tiennent les boutsavee l’une et l’autre main, et conduisent l’animal captif à terre avec cette espèce de frein ; ils effrayent le crocodile par leur seule voix , et le forcent à revomir, pour être rendus à la sépulture , les corps qu’il vient d’avaler. Aussi Tentyra est-elle la seule 4 ritos aversus excipit , donec obüquo capite speculatus invadal in fauces. Nec hoc contentus , aliud haud milius debeliat animal. I XXXVII. (xxv.) Crocodilum habet Nil us, quadropes maliim , et terra pariter ac Humilie infestum. Unum hoc animal terrestre liiiguæ usu caret. Unum superiore mobilimaxillaimprimit morsum, alias terribilem, pectinatim slipante se denlium sérié. Magnitudine excedit pleru mque duodeviginticubita. Paritova, quanta anseres : eaque extra etrmlocum semper incubât, praedivinatione quadam, ad Iqnem summo auctu eo anno accessurus est Kilus. Nec aliud animal ex minora origine in majorent crescit magnitudinem. Et ungnibus hic armatus est , contra omnes ictus cute invicta. Dies in terra agit, noctes in aqua, teporis utramque ratione. Hune saturum cibo piscium, et semper esculenlo ore, in littore somno datum, parva avi« , quæ trochilos ibi vocatur , rex avium in Italia , invitât ad biandum pabuli sui gratia, os primnm ejus assultim repurgaos, moxdentes, etintus fauces quoque ad hanc scabendi dulcedioem quant maxime hiantes : in qua voluptate somno pressant conspicatus ichneumon , per easdem fauces , ut telum aliqrrod, immissus, erodit alvum. ! XXXVIII. Similis crocodilo , sed minor etiam ichneumone , est in Nilo natus scincos , contra venena praecipnus antidotis : item ad inflammandam virorum Venerem. Verum in crocodilo major erat pestis , quant ut uno esset ejus hoste natura contenta. Itaque et delphini immeantes Nilo, quorum dorso tanquam ad hune usum cultellata inest spina, abigentes eos præda , ac velut in suo tantum amne régnantes, alioqui impares viribus ipsi , astu interimunt : caiient enim in hoc cuncta animalia, sciuntque non sua modo commoda, verum et hostium adversa ; norunt sua tela, noruntoccasiones, partesque dissidentium imbelles. In ventre 2 mollis est tenuisque cutis crocodilo : ideo

se, ut territi, mergunt delphini , subeuntesque alvum ilia sécant spina. Quin et gens hominnm esthuic belluæ adversa in ipso Nilo Tentvritæ, ab insula, in qua habitat, appellata. Mensura eorum parva, sed præsentiaanimiinhoc tantum usu mira. Terribilis hæc contra fugientes bellua est, fugax contra irisequenles rsedadversumiresolihiaudent. Quin etiam flumini 3 innatant: dorsoqueequiiantium modo impositi, hiantibus resnpino capite ad morsum , addita in os clava, dexlra ac læva tenantes extrema ejus utrimque, ut freDis in terrain agunt caplivos : ac voce etiam sola territos, cogunt evomere recentia corpora ad sepulturam. Itaque uni ei insulæ 4 crocodilinon adnatant -.olfactuque ejus generis hominum.

334 PLINE. ile où les crocodiles n’abordent pas ; et l’odeur des Tenty rites les fait fuir comme celle des Psylles (vu, 2) fait fuir les serpents. Cet animal a, dit-on, la vue faible dans, l’eau, très-perçante au dehors, et il passe toujours quatre mois d’hiver dans un trou , sans rien manger. Quelques-uns pensent que, seul entre tous les animaux, il grandit tant qu’il vit; or il vit longtemps. 1 XXXIX. On trouve dans le même Nil l’hippopotame, animal d’une taille beaucoup plus haute. Il a le pied fendu comme les bœufs, le dos, la crinière et le hennissement du cheval, le museau relevé , la queue du sanglier et ses dents recourbées , mais moins dangereuses. Avec son cuir on fait des casques et des boucliers impénétrables, tant qu’ils ne sont pas mouillés. Il dévaste les moissons ; et on assure qu’il détermine d’avance chaque jour la moisson qu’il ravagera le lendemain, et qu’il entre à reculons dans le champ, pourmettreen défautceux qui voudraient lui dresser des embûches à son retour. 1 XL. (xxvi.) M. Seaurus, dans les jeux célébrés lors de son édilité, montra le premier à Borne un hippopotame et cinq crocodiles, dans une pièce d'eau creusée pour cette circonstance. L’hippopotame a même enseigné (xxvm, 3l) à la médecine une de sesopérations : quandune abondance continuelle d’aliments l’a rendu trop gras, il vient sur la rive pour chercher des roseaux récemment coupés; dès qu’il voit une tige trèsaiguë, il s’y appuie, et s’ouvre une veine à la jambe. S’étant ainsi, par l’écoulement du sang, débarrassé du malaise qui le gênait, il couvre la plaie de limon. i XLI. (xxvii.) Dans la même Égypte un oiseau, appelé ibis, a enseigné quelque chose de semblant Psyllorum serpentes, fugantur. Hebetes oculos hoc animal dicitur habere in aqua , extra acerrimi visus : quatuorque menses biemis inedia semper transmitlere in specu. Quidam hoc unum quandiu vivat , crescere arbitrantur : vivit autem longo tempore. 1 XXXIX. Major altitudine in eodem Kilo beliua hippopotamus editur : ungulis binis , quales bubus , dorso equi, et juba, et binnitu, rostro resimo, cauda et dentibus aprorum aduncis, sed minus noxiis : tergoris ad scuta galeasque impenetrabilis, præterquam si iiumore madeat. Depascitur segeles, destinatione ante (ut ferunt) determinatas in diem , et ex agro ferentibus vestigiis , ne quæ revertenli insidiæ comparentur. 1 XL. (xxvi.) I'rimus eum , et quinque crocodilos Romæ ædilitalis suæludisM. Seaurus temporarioeuripoostendit. Hippopotamus in quadam medendi parte etiam magister exstitit. Àssidua namque satietate obesus exit in litlus, recentes arundinum cæsuras

speculatum : atque ubi acutissimam videt stirpem , imprimens corpus , venam quamdam in crure vulnerat , atque ita profluvio sanguinis morbidtim alias corpus exonérât , et plagam limo rursus ob1 XLI. (xxvn.) Simile quiddam et volucris in eadem ble ; il selavelesintestins en insiauantsonbecrecourbé dans cette partie par laquelle il est si important que le résidu des aliments soit évacué. Et ce ne sont pas les seules inventions utiles, même à l'homme , qu'aient trouvées les animaux : le cerf a indiqué le dictame (xxv, 53', pour l'extraction des flèches; blessé par cette arme (29), il lui suffit de manger du dictame pour qu'elle se détache. Le même animal blessé par l'araignée qu'on appelle phalange, ou par quelque bête semblable, seguérit en mangeant des écrevisses. U ne herbe excellente 2 contre les morsures des serpents (xxn, 45) est celle avec laquelle se raniment lesdézards blessés dans les combats qu'ils leur livrent. Lachéiidoine (xxv, 50 et 9 1) est très-bonne pour la vue ; ce que nous ont appris les hirondelles , qui s'en servent pour guérir les yeux malades de leurs petits. La tortue se redonne des forces contre les ser- 3 pents en mangeant la cunile, qu'on appelle herbe aux bœufs (xx, 6 1) ; la belette, en mangeant de la rue quand elle a livré des combats aux serpents en poursuivant les rats (xxix , m) ; la cigogne se guérit dans les maladies en mangeant de l'origan ; les sangliers , avec du lierre et en mangeant des écrevisses , surtout celles que la mer rejette. Le serpent qui mue par l'effet de l'hiver (xx, 95) se délivre de sa peau avec le jus du fenouil, et reparaît , au printemps , brillant de jeunesse. Il commence à s'en dépouiller par la tête, et il net lui faut pas moins d'un jour et d'une nuit pour se dégager de sa vieille peau, la retournant à l'envers d'un bout à l'autre. Le même animal, dont la vue s'est affaiblie pendant l'hivernage, se frotte avec le fenouil , et par cette onction rend de la force à ses yeux ; en se frottant contre les épines du genévrier, il se délivre des écailla qui Ægypto monstravit , quæ rocatur ibis : rostri aduncilate per eam partem se perluens, qua reddi eiborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola a multis animalibus reperta suut , usui futura et tiomiui. Diclanmum herbam extrahendis sagittis cervi monstravere percussi eo tek) pasluque ejus herbæ ejecto. Iidem percussi a phalangio, quod est arauei genus, aut aliquo simili, canerosedeuiiosibi medentur. Est et ad serpenlium ictus præeipua, quaseî lacerti, quolies cum his conseruere pugnam, vulnerab refovent. Chelidoniam visui saluberrimam hirundioes monstravere, vexatis pullorum ocutis ilia medentes. Testudo cunilæ, quam bubulam vocant, paslu, vires 3 contra serpentes refovet : mustela rutæ, in

murium venala cum iis dimicatione conserta : ciconia origano, ederaapri iu morbis sibi medentur, et cancros vescendo, maxime mari ejectos. Anguis hiberno situ membrana corporis obducta, feniculi succo împedimentum iliud exuit, uitidusque vernat. Exuit autem a capite primum , nec celerius 4 quam uno die acnocte replicans, ut extra fiat membrana;, quod fuerat intus. Idem biberna latebra visuobscurato. marathro lierbæ sese affricans , oculos inungit ac refovet : si vero squamæ obtorpuere, spiuis jumpen se scabiL Draco verr.am nauseam silvestris lactucæ succo restinguit.

LIVRE VIH. 335 lui obscurcissent la vue ; le dragon se purge au printemps avec le suc de la laitue sauvage. Les barbares vont à la chasse des pauthères avec de la viande frottée d'aconit; c'est un poison : la panthère , dès qu'elle en a mangé , est prise d'étraaglement; aussi quelques-uns appellent-ils cette herbe pardalianches (xxvii, 2). Mais i'a; aimai se guérit avec les excréments de l'homme, dont il est tellement avide, que si des bergers en mettent dans un vase, en ayant soin de le suspendre hors de' la portée de ses bouds , il s'épuise à sauter pour y atteindre , et finit par expirer ; et cependant la panthère a la vie si dure, que, les intestins hors du corps, elle combat longtemps. L'éléphant, trompé par la couleur, mange-t-il un caméléon (c'est un poison pour lui) , a recours ? à l'olivier sauvage. Les ours (xxix, 39), quand ils ont goûté du fruit de la mandragore, lèchent les fourmilières. Le cerf en mangeant de la cinare(30) combat les plantes vénéneuses des pâturages, Les ramiers, les choucas (xi , 25) , les merlestes perdrix, remédient avec la feuille du laurier à la perte d'appétit qu'ils éprouvent chaque année; les colombes, les tourterelles, les poules, avec l'herbe appelée helxine (3 1) ; les canards , les oies et les autres oiseaux aquatiques, avec la sidéris (32) ; les grues et oiseaux semblables, avec le jonc de marais. Le corbeau ayant tué un caméléon, nuisible à son vainqueur même , dissipe le venin avec du laurier. 1 XL1I. (xxvm.) Je pourrais citer mille autres faits : la nature a même donné à beaucoup d'animaux la faculté d'observer le ciel, et de présager les vents , les pluies et les tempêtes , présages différents suivant les différentes espèces , et dont le détail serait immense , ainsi que le détail des Pantlieras, perfricata carne aconito (venenum id est) , barbarivenantur. Occupai illico faucesearumangor : quare 5 pardalianches id venenum appellavere quidam. At fera contra hoc excremenlis homiuis sibi medetur : et alias tam avida eorum, ut a pastoribus ex industria in aliqno vase suspensa altius , quam ut queat saltu attingere , jaculando se appetendoque deficiat , et postremo exspiret : alioqui rivacilatis adeo lenlæ , ut ejectis interaneis diu pugnet. Elepbas , chamæleone concolori frondi devorato, occurrit ç oleastro liuic veneno suo. Ursi quuui mandragoræ mala gustavere , formicas lambunt. Cervus lierba cinare veuenatis pabulis resistit. Palombes, gracculi , merulæ, perdîtes, lauri folio annuum fastidium purgant : columbæ, tortures, et gallinacei, herba quæ vocatur helxine : anates,anseres,cæteræque aquaticæ herba siderite : grues etsimiles.junco palustri. Corvus, occiso chamæleone, qui etiam victori

nocet, lauro infectum virus exstiuguit. 1 XLII. (xxvm.) Miilia præterea, ulpote quum plurimis animaiibus eadem natura rerum, cæli quoque observationein , et vemorum , et imbrium , et tempestatum præsagia, aliis alia dederit, quod persequi immensum est, æqne scilicel quam reliquam cum singulis hominum societatem. Siquidem et pericula præmonent, non tibrïs autres rapports que l'homme entretient avec chacun d'eux. En effet, ils annoncent à l'avance les dangers , non-seulement par leur foie et par leurs entrailles, à l'inspection desquelles s'arrêtent tant de mortels , mais aussi par d'autres indices. Les rats délogent à l'avance des édifices 2 qui menacent ruine ; les araignées tombent les premières avec leurs toiles. Les augures constituent même un art chez les Romains, et le collège des prêtres y est surtout consacré. En Thrace , quand les eaux sont glacées, le renard, animal d'ailleurs d'une habileté malfaisante, est consulté : on ne passe les fleuves et les lacs gelés que quand il les a lui- même traversés eu allant et venant; on a observé que, mettant l'oreille contre la glace, il en estime l'épaisseur. XLI1I. (xxix.) On trouve des exemples non l moins célèbres de destructions dues même à des animaux méprisés. M. Varron rapporte qu'une ville fut ruinée en Espagne par les lapins , en Thessalie par les taupes ; qu'une population fut chassée par les grenouilles en Gaule , par les sauterelles en Afrique; que les habitants de Gyaros, une des Cyclades, furent mis en fuite par les rats (vm, 82 ; x, 85) ; qu'en Italie Amycles fut détruite par les serpents. En deçà des Éthiopiens Cynamoîges (vi, 35), est une vaste étendue dépeuplée ; les habitants en ont disparu devant les scorpions et les solipuges (xxix, 29) ; Théophraste assure que les Rhœtiens ont été chassés par les scolopendres. Mais revenons aux autres espèces d'animaux. XLIV. (xxx.) Le vulgaire croit que les hyènes I sont hermaphrodites, qu'elles deviennent alternativement, d'année en année, mâles et femelles ; qu'elles engendrent sans mâle : Aristote modo extisque, circa quod magna mortalium portio hæret,sed alia quadam significatione. Ruinis imminentibu»2 musculi præmigrant, aranei cum telis primi cadunt. Auguria quidem artera fecere apud Romanos : et sacerdotum coltegium vel maxime solemne est. In Thracia locis rigenlibusetvulpes, animai alioqui solertiadirum : amnesgelatos, lacusque, nonnisi ad ejns itum reditumque transeunt. Observatum, eam aure ad glaciem apposita, conjectare crassiludinem gelus. XL1II. (xxix) Kec minus clara exilii documenta sunt t etiam ex contemnendis animaiibus. M. Yarro auctor est , a cuniculis suffossum in Hispania oppidum , a talpis in Thessalia : ab ranis civitatem in

Gallia pulsam, ab locuslis in Africa : ex Gyaro Cycladum insula incolas a mnribus fugatos, in Italia Amyclas a serpentibus deletas. Citra Cynamolgos Æthiopas late deserta regio est , a scorpionibus et solipugisgente sublata ; et a scolopendris abactos Rliœtienses, auctor est Theophrastus. Sed ad reliqua ferarum généra redeamus. XLIV. (xxx.) Hyænis utramque esse naturam, et al- 1 ternis annis mares , altérais feminas ficri , parère sine mare , vulgus crédit , Aristoteies negat. Collum et juba continuitate spinæporrigitur, flectique, nisi circumactu totius

PLINE nie tout cela (de Gen. an., m, 6). La crinière s'étend tout le long du dos, et le cou ne fait qu'un avec l'épine ; aussi l'hyène ne peut infléchir son corps qu'en se tournant tout entière. On en raconte en outre des choses merveilleuses : la plus étrange, c'est qu'au milieu des bergeries elle imite le langage humain , retenant le nom d'un individu , qu'elle fait sortir ainsi et déchire. On prétend encore qu'elle imite le vomissement de 2 l'homme, pour attirer les chiens et les dévorer; que, seule entre tous les animaux, elle fouille les sépulcres et y va chercher les cadavres ; que la femelle est rarement prise; que les yeux présentent mille variétés et mille changements de coloration ; que les chiens atteints par son ombre perdent la voix ; qu'au moyen de certains procédés magiques elle rend immobile tout animal autour duquel elle a tourné trois fois. 1 XLY. En s'accouplant avec des hyènes la lionne d'Éthiopie produit la crocute (33) , qui imite pareillement la voix des hommes et des bestiaux. Elle ne cligne jamais les yeux; les deux mâchoires, dépourvues de gencives, sont garnies chacune d'une denture continue ; ces deux dentures s'emboîtent, afin que la rencontre ne les émousse pas. Juba rapporte que la mantichore (vin, 30) aussi imite , en Éthiopie, la parole humaine. 1 XLVI. Les hyènes sont très-nombreuses dans l'Afrique, qui produit aussi beaucoup d'ânes sauvages. Dans cette espèce, chaque mâle commande à un troupeau de femelles : redoutant des rivaux en amour, ils surveillent les femelles pleines, et châtrent avec les dents les mâles qui naissent ; mais les femelles pleines cherchent à se cacher, elles veulent mettre bas en secret , et se plaisent à multiplier leurs jouissances. 1 XLVII. Ce sont les castors du Pont qui se châcorporis, nequit. Milita præterea mira traduntur. Sed maxime sermonem humanum inter pastorum stabula assimulare, nomenqué alieujus addiseere, quem evocatum foras laceret. Item vomitionem hominis imitari , ad sollici 2 tandos canes , quos invadat. Ab uno animali sepulcra erni, inquisitione corporum. Feminam raro capi. Oculis mille esse varietates, colorumque mutationes. Præterea umbræ ejus contactu canes obmutescere. Et quibusdam magicis arlibns omne animal , quod ter lustraverit , in vestigio liærere. 1 XLV. Hujus generis coitu leæna Æthiopica parit crocntam , similiter voces imitantem hominum pëcorumque. Acies ei perpétua : in utraque parte oris nullis gingivis, dente continuo : qui ne contrario occursu hebetetur, capsarum modo includitur. Hominum sermones imitari et manticboram in Æthiopia, auctorest Juba. 1 XL VI Hyænæplurimæ

gignuntur in Africa, quæ et asinorum silvestrium multitudinem fundit. Mares in eo généré singuli feminarum gregibus imperitant. Timent libidinis æmulos, et ideO gravidas custodiunt, morsuqne hatos mares castrant. Contra gravîdæ latebras petunt, et parère furto cupiunt, gaudentque copia libidinis. trent eux-mêmes (xxxit, 13) quand le péril les presse ; car iis savent qu'on les poursuit pour leurs testicules, que les médecins nomment castoréurn. Du reste , le castor est un animal dont la morsure est formidable; sur le bord des fleuves, il coupe les arbres comme avec un fer tranchant; quand il a saisi un membre , il ne desserre pas les mâchoires avant que les os fracturés n'aient craqué sous les dents. Il a la queue d'un poisson; du reste, il ressemble à la loutre (xxxu, 53) ; ces deux animaux sont aquatiques ; ieur poil est plus doux que la plume. XLVI1I. (xxxi.) Les grenouilles buissonniè-t res (xxxii, 18), qui vivent sur la terre et dans l'eau , portent en elles beaucoup de remèdes que, dit-on , elles perdent chaque jour et reprennent avec les aliments ; il n'y a que les venins qu'elles se réservent toujours. XLIX. Le veau marin est également amphi-1 bie; il vit dans la mer et sur terre; il a la même intelligence que le castor : il vomit son fiel, qui entre dans beaucoup de compositions médicamenteuses ; il vomit aussi sa présure, qui est bonne contre l'épilepsie, sachant très- bien que c'est pour cela qu'on le poursuit. Théophraste rapporte que les stellions (gecko) comme les serpents dépouillent leur vieille peau, et l'avalent aussitôt, pour dérober ce qui serait un remède contre l'épilepsie ; et que ces animaux, dont la morsure est mortelle en Grèce , sont innocents en Sicile. L. (xxxii.) Les cerfs, bieu que ce soient les 1 plus doux des animaux , ont aussi leur malice. Pressés par les meutes, ifs se réfugient spontanément vers l'homme. Au moment de mettre bas, les biches évitent moins les sentiers frayés par les hommes que les solitudes fréquentées des bêtes féroces. Elles conçoivent après le lever de XLVII. Easdem partes sibi ipsi Pontici amputant fibri, I periculo urgente , ob hoc se peti gnari : castoreum id vocant medici : alias animal liorrendi morsus, arbores juxta flumina , ut ferro , cædil : hominis parte comprehensa, non antequam fracta concrepuerint ossa , morsus resolvit. Cauda piscium iis , caetera species lutræ. Ctruinque aquaticum : utrique mollior pluma pilus. XLY11I. (xxxi.) Ranæ quoque rubetæ, quarum etial terra, et in humore vita, plurirais refert* medicaminibas, deponere ea quotidie ac resumere a paslu dicuntur, ienena tantum semper sibi reservantes. XLIX. Similis et vitulo marino victns, in mari ac terra: ! simile fibro et ingenium. Evomit fel suum , ad mulia médicamenta utile : Hem

coagulum ad comitiales morbos : ob ea se peti prudens. Theophrastus auctor est, anguis modo et stelliones senectutem exuere , eamque proîinus devorare, præripientes comitiali morbo remedia. Eosdem mortiferi in Græcia morsus , innoxios esse in Sicilia. L. (xxxii.) Cervis quoque est sua malignitas, quan- 1 quam placidissimo animalium. Urgente vi canum, ultra confugiunt ad hominem. Et in parienda semitas minus cavent, humanis vestigiis tritas, quam sécréta ac fcc.'

nie tout cela (*de Gen. an.*, III, 6). La crinière s'étend tout le long du dos, et le cou ne fait qu'un avec l'épine; aussi l'hyène ne peut infléchir son corps qu'en se tournant tout entière. On en raconte en outre des choses merveilleuses : la plus étrange, c'est qu'au milieu des bergeries elle imite le langage humain, retenant le nom d'un individu, qu'elle fait sortir ainsi et déchire. On prétend encore qu'elle imite le vomissement de
2 l'homme, pour attirer les chiens et les dévorer; que, seule entre tous les animaux, elle fouille les sépulcres et y va chercher les cadavres; que la femelle est rarement prise; que les yeux présentent mille variétés et mille changements de coloration; que les chiens atteints par son ombre perdent la voix; qu'au moyen de certains procédés magiques elle rend immobile tout animal autour duquel elle a tourné trois fois.

1 XLV. En s'accouplant avec des hyènes la lionne d'Éthiopie produit la crocute (33), qui imite pareillement la voix des hommes et des bestiaux. Elle ne cligne jamais les yeux; les deux mâchoires, dépourvues de gencives, sont garnies chacune d'une denture continue; ces deux dentures s'emboîtent, afin que la rencontre ne les émousse pas. Juba rapporte que la mantichore (VIII, 30) aussi imite, en Éthiopie, la parole humaine.

1 XLVI. Les hyènes sont très-nombreuses dans l'Afrique, qui produit aussi beaucoup d'ânes sauvages. Dans cette espèce, chaque mâle commande à un troupeau de femelles : redoutant des rivaux en amour, ils surveillent les femelles pleines, et châtrent avec les dents les mâles qui naissent; mais les femelles pleines cherchent à se cacher, elles veulent mettre bas en secret, et se plaisent à multiplier leurs jouissances.

1 XLVII. Ce sont les castors du Pont qui se châtrent eux-mêmes (XXXII, 13) quand le péril les presse; car ils savent qu'on les poursuit pour leurs testicules, que les médecins nomment castoréum. Du reste, le castor est un animal dont la morsure est formidable; sur le bord des fleuves, il coupe les arbres comme avec un fer tranchant; quand il a saisi un membre, il ne desserre pas les mâchoires avant que les os fracturés n'aient craqué sous les dents. Il a la queue d'un poisson; du reste, il ressemble à la loutre (XXXII, 53); ces deux animaux sont aquatiques; leur poil est plus doux que la plume.

XLVIII. (XXXI.) Les grenouilles buissonnière- 1
res (XXXII, 18), qui vivent sur la terre et dans l'eau, portent en elles beaucoup de remèdes que, dit-on, elles perdent chaque jour et reprennent avec les aliments; il n'y a que les venins qu'elles se réservent toujours.

XLIX. Le veau marin est également amphi- 1
bie; il vit dans la mer et sur terre; il a la même intelligence que le castor : il vomit son fiel, qui entre dans beaucoup de compositions médicamenteuses; il vomit aussi sa présure, qui est bonne contre l'épilepsie, sachant très-bien que c'est pour cela qu'on le poursuit. Théophraste rapporte que les stellions (*gecko*) comme les serpents dépouillent leur vieille peau, et l'avalent aussitôt, pour dérober ce qui serait un remède contre l'épilepsie; et que ces animaux, dont la morsure est mortelle en Grèce, sont innocents en Sicile.

L. (XXXII.) Les cerfs, bien que ce soient les 1
plus doux des animaux, ont aussi leur malice. Pressés par les meutes, ils se réfugient spontanément vers l'homme. Au moment de mettre bas, les biches évitent moins les sentiers frayés par les hommes que les solitudes fréquentées des bêtes féroces. Elles conçoivent après le lever de

corporis, nequit. Multa præterea mira traduntur. Sed maxime sermonem humanum inter pastorum stabula assimulare, nomenque alicujus addiscere, quem evocatum foras laceret. Item vomitionem hominis imitari, ad sollici-
2 tandos canes, quos invadat. Ab uno animali sepulcra erui, inquisitione corporum. Feminam raro capi. Oculis mille esse varietates, colorumque mutationes. Præterea umbræ ejus contactu canes obmutescere. Et quibusdam magicis artibus omne animal, quod ter lustraverit, in vestigio hærere.

1 XLV. Hujus generis coitu leæna Æthiopica parit crocutam, similiter voces imitantem hominum pecorumque. Acies ei perpetua : in utraque parte oris nullis gingivis, dente continuo : qui ne contrario occursu hebetetur, capsarum modo includitur. Homisum sermones imitari et

XLVII. Easdem partes sibi ipsi Pontici amputant fibri, 1
periculo urgente, ob hoc se peti gnari : castoreum id vocant medici : alias animal horrendi morsus, arbores juxta flumina, ut ferro, cædit : hominis parte comprehensa, non antequam fracta concrepuerint ossa, morsus resolvit. Cauda piscium iis, cætera species lutræ. Utrumque aquaticum : utrique mollior pluma pilus.

XLVIII. (XXXI.) Ranæ quoque rubetæ, quarum et in 1
terra, et in humore vita, plurimis refertæ medicaminibus, deponere ea quotidie ac resumere a pastu dicuntur, venena tantum semper sibi reservantes.

XLIX. Similis et vitulo marino victus, in mari ac terra : 1
simile fibro et ingenium. Evomit fel suum, ad multa medicamenta utile : item coagulum ad comitiales morbos : ob ea se peti prudens. Theophrastus auctor est, anguis

LIVRE VIII. 337 la constellation d’Arcturus (xviii, 7 4) . Elles mettent bas, au bout de huit mois, quelquefois deux petits. Elles quittent les mâles après la conception ; cens-ci délaissés sont en proie aux fureurs du rut ; ils fouillent la terre : c’est alors que leurs museaux noircissent , teinte qui dure jusqu’à ce que les pluies la fassent disparaître. Les femelles, avant de mettre bas, se purgent avec une certaine herbe nommée seseli (xx, 18), ce qui rend le part plus facile ; après avoir mis bas, elles broutent deuxherbes appelées aros [arum maculalum L.) et seseli, et retournent vers leurs petits, voulant, quelle qu’en soit la cause, que le premier lait qu’ilssucent soit pénétré du suc de ces plantes. Elles exercent leurs petits à la course, leur apprennent à fuir, les conduisent dans des lieux abruptes , et leur enseignent àsauter. Les mâles, délivrés des ardeursdu rut, courent avidement aux pacages; quand ils se sentent un excès d’embonpoint, ils cherchent la retraite, à cause de l’incommodité qu’il leur 3 cause. Au reste, ils prennent toujours des temps de repos dans leur fuite, et s’arrêtent pour regarder derrière eux; quand on en approche, iis se remettent à courir. Cela provient de la douleur qu’ils éprouvent à leurs intestins, si faibles, qn’il suffit d’un coup léger pour en causer la rupture à l’intérieur. Iis fuient dès qu’ils entendent les aboiements des chiens, en se tenant sous le vent, afin que l'odeur de leur piste s’en aille avec eux. Ils écoutent avec plaisir le chalumeau des bergers et leurs chants : quand ils dressent les oreilles, leur ouïe est très-fine ; ils sont sourds quand ils les baissent. Du reste, c’est un animal simple et qui s’étonne de tout ; à tel point qu’un cheval ou une génisse s’approchant , il ne voit pas le chasseur qui le poursuit , ou, le voyant , il 4 contemple l’arc et les flèches. Les cerfs traversent opporluna. Conceptus earum post Areturi sidus. Octouis mensibus feraht partns , interdum et geminos. A conceptu séparant se. At mares relicli rabie libidinis sæviunt •. foî diunt scrobes. Tune rosira eorum nigrescunt, donec aliqui abluantimbres. Feminæauteni ante partum purgantur herba quadam , quæ seselis dicitur , faciliore ita utentes utero. A partu duas, quæ aros et seselis appellantur, paslæ, redeuntad fetum : illis imbui lactis primos volunt succos , quacumque de causa. Editos partus exercent eursu , et fugarn meditari docent : ad prærupta ducunt , saltumque demonstrant. Jam mares soluti desiderio libidinis, avide petunt pabula. Ubi se præpiugues sensere, 3 iatebras quaerunt , fateutes incommodum poudus. Et alias semper in fuga acquiescunt , stantesque respiciunt : quum prope ventum est , rursus fugae

præsidia repetentes. Hoc îtmteqtim dolore, tam infirmi, ut ictu levi rumpalur iutus. Fugiunt autem latratu canum andito secunda semper aura, nt vestigia cum ipsis abeant. Mulcentur fïstula pastorali et cantu : quum erexere aures, acerrimi audites : quum remisere, surdi. Cætero animal simplex , et omnium rerum miraculo stupens : in tantum, ut equo au) bucula accedente propius , hominem juxta venantem les mers à la nage , en formant une longue file ; ils mettent leur tête sur la croupe de celui qui est devant, et chacun va à son tour à l'arrièregarde. On observe surtout cette manière de nager chez ceux qui vont de Cilicie en l'île de Chypre. Ils ne voient pas la terre , mais ils la sentent , et c'est ce qui les guide. Les mâles ont des cornes, et seuls de tous les animaux ils les perdent annuellement à une époque déterminée du printemps; aussi , au moment de les perdre, se retirent-ils dans les solitudes les plus inaccessibles. Après les avoir perdues, ils se tiennent cachés comme s'ils étaient désarmés; mais eux aussi nous envient les avantages que nous en pourrions retirer. On assure que leur corne droite ne se trouve pas, étant douée de quelque propriété médicamenteuse ; et cela est d'autant plus étonnant, il faut en convenir, qu'ils sont sujets à la mue annuelle, même dans les parcs : ou pense qu'ils l'enfouissent. L'odeur que répand l'une ou s l'autre de ces cornes brûlées met en fuite les serpents, et fait reconnaître les personnes sojettes à l'épilepsie (34) . L'âge des cerfs est indiqué par leur bois; chaque année, il s'y ajoute un andouiller jusqu'à six ans ; à partir de cette époque, le bois repousse sans changement, et ne peut plus servir à faire discerner leur âge ; mais leur vieillesse se connaît aux dents ; les vieux n'en ont que peu, ou n'en ont point. Ils n'ont pas non plus à la partie inférieure du bois certaines dagues qui s'avancait ordinairement sur le front des jeunes. Chez les cerfs châtrés, le bois ne tombe pas et ne pousse pas non plus. Le bois repousse par deux tuber- s cules, et est semblable d'abord à de la peau sèche ; il croît par des tiges tendres, revêtues d'un duvet doux , comme des têtes de roseau. Les cerfs, tant qu'ils n'ont pas leur bois , ne vont au non cernant : aut si cernant , arcum ipsum sagittasque mirentur. Maria tranant gregatim nantes porrecto ordine, 4 et capita imponentes præcedentium clunibus, vicibusque ad terga redeuntes. Hoc maxime nolatur a Cilicia Çypruna trajicientibus. Nec vident terras, sed in odore earum natant. Cornua mares habent, solique animalium omnibus annis stato veris tempore amiltunt : ideo sub ipsa die quam maxime invia petunt. Latent amissis velut inermes : sed et hi bono suo invident. Dexlrum cornu negant inveniri, ceu medicamento aliquo prædilum : idque mirabilius falendum est,

quum et in vivariis mutent omnibus annis; defodi ab iis putant. Accensis autem utrislihel, à odore serpentes fugantur, et comitiales rnorbi deprehenduntur. Indicia quoque ætalis in illis geruut, singulos annis adjicientibns ramos usque ad sexenues. Ab eo tempore similia revivescunt : nec potest ætas discerni , sed dentibus senecta declaratur. Aut enim paucos, aut nullos habent : nec in cornibus itnis ramos , alioqui ante frontem prominere solitos junioribus. Non decidunt castratis cornua , nec nascunlur. Erumpunt autem renascentibus 6 tuberibus primo aridæ cutis similia. Eadem leneris increscuutferulis, arundineas in paniculas molli pluraata latin

 pâturage que la nuit ; à mesure qu'il croît, ils l'endurcissent à la chaleur du soleil , et l'essayent de temps en temps contre les arbres ; quand il leur semble assez dur, ils se montrent au grand jour. On en a pris qui portaient dans leur bois du lierre verdoyant; ce lierre, implanté pendant qu'ils frottaient leur bois tendre encore contre les arbres pour l'essayer, y avait pris racine comme 7 sur un végétal. On en trouve qui sont blancs, comme fut, dit-on, labiche de Q. Sertorius, lequel avait persuadé aux nations espagnoles qu'elle rendait des oracles. Le cerf est aussi en hostilité avec les serpents (xxvm, 9 et 42) ; il cherche les cavernes de ces reptiles, et, par le souffle de ses narines, il les force à en sortir; aussi l'odeur de la corne de cerf brûlée a une vertu singulière pour chasser les serpents. Quant aux morsures de ces reptiles, le meilleur remède est la présure d'un faon tué dans le ventre de sa mère. La longévité des cerfs est un fait reconnu. Quelques-uns ont été pris , au bout de cent ans, avec des colliers d'or qu' Alexandre le Grand leur avait fait mettre , et qui étaient cachés sous les plis de la peau, à cause de l'embon8 point que ces animaux avaient acquis. Le cerf n'éprouve pas les maladies fébriles, et même il en préserve : en effet , nous savons que quelques dames d'un rang illustre avaient naguère l'habitude de manger de la chair de cerf tous les matins , et furent exemptées de la fièvre pendant une longue vie. On pense que cette propriété n'est sûre que quand l'animal aété tué d'un seul coup, (xxxm.) A la même espèce que le cerf appartient un animal qui n'en diffère que par la barbe et les poils des épaules, et qu'on appelle tragélaphe (35); on ne le trouve que sur les bords du Phase. gine. Quandiu carent iis , noctibus procedunt ad pabula : increscentia solis vapore durant, ad arbores su brade experientes : ubi placuit robur, in aperta prodeunt. Captique jam sunt, edera in cornibus viridante ex attritu arborum , ut in aliquo iigno , leneris , dum experiunlur , 7 innata. Fiunt aliquando , et candido colore, qualem fuisse tradunt Q. Sertorii cervam , quam esse fatidicam Hispaniæ gentibus persuaserat. Et iis est cum serpente pugna. Vesligant cavemas, nariumque spiritu exlrahunt renitentes. Idco singulare abigendis serpentibus, odor adusto cervino cornu. Contra morsus vero præcipuum remedium ex coagulo hinnulei in matris utero occisi. Vita cervis in confesso longa , post centum annos aliquibus captis cum torquibus aureis, quns Alexander Magnus addiderat, adopertis jam cute in magna obesitate. 8 Febrium morbos non sentit hoc animal, quin et medetur huic timori. Quasdam modo principes feminas seimus omnibus

diebus matutinis carnem eam degustare solitas , et longo ævo caruisse febribus : quod ita demum existimant ratum', si vulnere uno interierit. (xxxm.) Eadem est specie, barba tantum et armorum villo distans, quem TparéXoçov vocant , non alibi quam juxta Phasin amnem, nascens. LL L'Afrique est presque le seul pays qui ne 1 produise pas de cerfs ; mais elle produit le caméléon, bien qu'il soit plus commun dans l'Inde. Sa forme et sa grandeur seraient celles d'on lézard si ses jambes n'étaient pas droites et plus élevées; la poitrine se confond avec le ventre , comme dans les poissons, et son épine dorsale fait une saillie semblable. Son museau, autant que cela se peut dans un petit animal, ne diffère guère de celui du cochon. Sa queue est très-longue, finit par être très-mince, et forme des replis comme celle de la vipère. Ses ongles sont crochus ; ses mouvements sont lents comme ceux de latortue. Son corps est écailleux comme celui ducrocodile. Ses yeux sontenfoncés dans l'orbite, séparés par un intervalle étroit, très-grands et de la même couleur que le corps ; il ne les ferme jamais; il regarde autour de lui, non par le mouvement de la prunelle, mais en tournant le globe entier de l'œil (xi, 55, n° 4). Toujours la 2 tête haute et la gueule ouverte, il est le seul de tous les animaux qui ne mange ni ne boive, et qui n'ait pas d'autre aliment que l'air. Redoutable vers la fin des jours caniculaires, il est le reste du temps inoffensif. La nature de sa coloration est ce qu'il y a de plus digne d'admiration; en effet, il change souvent de couleur dans ses yeux, dans sa queue et tout son corps, et reproduit toujours celle dont il est voisin, excepté le rouge et le blanc ; mort il est de couleur pâle. Il n'a un peu de chair qu'à la têté, aux mâchoires, et à la naissance de la queue ; il n'en a pas dans le reste du corps. Il n'a de sang que dans le cœur et autour des yeux; il n'a point de rate. Il hiverne comme les lézards, i LII. (xxxiv.) Le renne, chez les Scythes, 1 LI. Cervos Africa propemodnm sola non gignit : atl chamæleonem et ipsa, quanquam frequentiorem Mae. Figura et magnitudo erat lacertæ, nisi crura essent recta et excelsiora. Latera ventri junguntur, ut piscibus, et spina simili modo eminet. Rostrum, ut in parvo, haudabsimile suilio : cauda prælonga, in tenuitatem desinens, et impiicans se viperinis orbibus : ungues adunci : motus lardior, ut testudini : corpus asperum , cen crocodilo : ocuii ia recessu cavo , tenui discrimine prægrandes , et corpori concolores : nunquam eos operit : nec pupillæ motu , sed totius ocuii versatione circumspicit. Jpse celsus hianti sem- J per ore, solus animaiium nec cibo nec potu alitur, nec alio quam aeris alimento : circa caprificos férus , innoxins alioqui. Et

coloris natura mirabilior : mutât namque eum subinde, et oculis, et cauda, et toto corpore, redditquesemper quemcumque proxime attingit,præter rubrum candidumque. Defunclo pallor est. Caro in capite et maxillis, et ad commissuram caudæ admodum exigua, nec alibi toto corpore : sanguis in corde , et circa oculos tantum : viscera sine splene. Hibernis mensibus latet, ut lacertæ. LU. (xxxiv.) Mutât colores et Scytharum tarante, ! nec aliud ex iis quæ piio vestiuntur, nisi in Mis lycaon, cui jnbata traditur cervix. Nam thoes (luporum id gémis

pâturage que la nuit ; à mesure qu'il croît, ils l'endurcissent à la chaleur du soleil, et l'essayent de temps en temps contre les arbres ; quand il leur semble assez dur, ils se montrent au grand jour. On en a pris qui portaient dans leur bois du lierre verdoyant ; ce lierre, implanté pendant qu'ils frottaient leur bois tendre encore contre les arbres pour l'essayer, y avait pris racine comme
7 sur un végétal. On en trouve qui sont blancs, comme fut, dit-on, la biche de Q. Sertorius, lequel avait persuadé aux nations espagnoles qu'elle rendait des oracles. Le cerf est aussi en hostilité avec les serpents (XXVIII, 9 et 42) ; il cherche les cavernes de ces reptiles, et, par le souffle de ses narines, il les force à en sortir ; aussi l'odeur de la corne de cerf brûlée a une vertu singulière pour chasser les serpents. Quant aux morsures de ces reptiles, le meilleur remède est la présure d'un faon tué dans le ventre de sa mère. La longévité des cerfs est un fait reconnu. Quelques-uns ont été pris, au bout de cent ans, avec des colliers d'or qu'Alexandre le Grand leur avait fait mettre, et qui étaient cachés sous les plis de la peau, à cause de l'embon-
8 point que ces animaux avaient acquis. Le cerf n'éprouve pas les maladies fébriles, et même il en préserve : en effet, nous savons que quelques dames d'un rang illustre avaient naguère l'habitude de manger de la chair de cerf tous les matins, et furent exemptées de la fièvre pendant une longue vie. On pense que cette propriété n'est sûre que quand l'animal a été tué d'un seul coup. (XXXIII.) A la même espèce que le cerf appartient un animal qui n'en diffère que par la barbe et les poils des épaules, et qu'on appelle tragélaphe (35) ; on ne le trouve que sur les bords du Phase.

LI. L'Afrique est presque le seul pays qui ne 1
produise pas de cerfs ; mais elle produit le caméléon, bien qu'il soit plus commun dans l'Inde. Sa forme et sa grandeur seraient celles d'un lézard si ses jambes n'étaient pas droites et plus élevées ; la poitrine se confond avec le ventre, comme dans les poissons, et son épine dorsale fait une saillie semblable. Son museau, autant que cela se peut dans un petit animal, ne diffère guère de celui du cochon. Sa queue est très-longue, finit par être très-mince, et forme des replis comme celle de la vipère. Ses ongles sont crochus ; ses mouvements sont lents comme ceux de la tortue. Son corps est écailleux comme celui du crocodile. Ses yeux sont enfoncés dans l'orbite, séparés par un intervalle étroit, très-grands et de la même couleur que le corps ; il ne les ferme jamais ; il regarde autour de lui, non par le mouvement de la prunelle, mais en tournant le globe entier de l'œil (XI, 55, n° 4). Toujours la 2
tête haute et la gueule ouverte, il est le seul de tous les animaux qui ne mange ni ne boive, et qui n'ait pas d'autre aliment que l'air. Redoutable vers la fin des jours caniculaires, il est le reste du temps inoffensif. La nature de sa coloration est ce qu'il y a de plus digne d'admiration ; en effet, il change souvent de couleur dans ses yeux, dans sa queue et tout son corps, et reproduit toujours celle dont il est voisin, excepté le rouge et le blanc ; mort il est de couleur pâle. Il n'a un peu de chair qu'à la tête, aux mâchoires, et à la naissance de la queue ; il n'en a pas dans le reste du corps. Il n'a de sang que dans le cœur et autour des yeux ; il n'a point de rate. Il hiverne comme les lézards.

LII. (XXXIV.) Le renne, chez les Scythes, 1

gine. Quandiu carent iis, noctibus procedunt ad pabula : increscentia solis vapore durant, ad arbores subinde experientes : ubi placuit robur, in aperta prodeunt. Captique jam sunt, edera in cornibus viridante ex attritu arborum, ut in aliquo ligno, teneris, dum experiuntur,
7 innata. Fiunt aliquando, et candido colore, qualem fuisse tradunt Q. Sertorii cervam, quam esse fatidicam Hispaniæ gentibus persuaserat. Et iis est cum serpente pugna. Vestigant cavernas, nariumque spiritu extrahunt renitentes. Ideo singulare abigendis serpentibus, odor adusto cervino cornu. Contra morsus vero præcipuum remedium ex coagulo hinnulei in matris utero occisi. Vita cervis in confesso longa, post centum annos aliquibus captis cum torquibus aureis, quos Alexander Magnus addiderat, adopertis jam cute in magna obesitate.
8 Febrium morbos non sentit hoc animal, quin et medetur huic timori. Quasdam modo principes feminas scimus

LI. Cervos Africa propemodum sola non gignit : at 1
chamæleonem et ipsa, quanquam frequentiorem Indiæ. Figura et magnitudo erat lacertæ, nisi crura essent recta et excelsiora. Latera ventri junguntur, ut piscibus, et spina simili modo eminet. Rostrum, ut in parvo, haud absimile suillo : cauda prælonga, in tenuitatem desinens, et implicans se viperinis orbibus : ungues adunci : motus tardior, ut testudini : corpus asperum, ceu crocodilo : oculi in recessu cavo, tenui discrimine prægrandes, et corpori concolores : nunquam eos operit : nec pupillæ motu, sed totius oculi versatione circumspicit. Ipse celsus hianti sem- 2
per ore, solus animalium nec cibo nec potu alitur, nec alio quam aeris alimento : circa caprificos ferus, innoxius alioqui. Et coloris natura mirabilior : mutat namque eum subinde, et oculis, et cauda, et toto corpore, redditque semper quemcumque proxime attingit, præter rubrum candidumque. Defuncto pallor est. Caro in capite et maxillis,

LIVRE VIII. 339 change aussi de couleur ; et c’est le seul de tous les animaux couverts de poils, si l’on excepte lelycaon de l’Inde (hyœna picta , Temm.) (36) , à qui on donne une crinière sur le cou. En effet, les thos (lynx du Nord) (37) , espèce de loups plus longs de corps, à jambes plus courtes, sautant avec agilité, vivant de chasse et inoffensifs pour l’homme , changent de fourrure et non de couleur: ils sont en hiver hérissés d’un poil qui ! tombe en été. Le renne a la taille du bœuf ; sa tête est plus grande que celle du cerf, et n’en diffère guère ; son bois est rameux , son pied fendu , son poil aussi long que celui de l’ours. Quand il ne change pas sa couleur naturelle, il offre celle de l’âne. Son cuir est si dur, qu’on en fait des cuirasses. Il reproduit la couleur des arbres , des arbrisseaux, des fleurs, et des lieux où il se cache lorsqu’il a peur; aussi le prend-on rarement. Il était étonnant que des apparences aussi multipliées fussent données au corps ; il l’est encore pins qu’elles soient données au poil. 1 LUI. (xxxv.) L’Inde et l’Afrique produisent des porcs-épics couverts d’épines, et du genre des hérissons. Mais le porc-épic a des aiguillons plus longs, et susceptibles d’être lancés quand il donne de la tension à sa peau. Il perce la gueule deschiens qui le pressent, et il les atteint même à quelque distance ; il se cache pendant les mois d’hiver, habitude qui est commune à beaucoup d’animaux, et particulièrement aux ours. I LIV. (xxxvi.) Les ours s’accouplent au commencement de l’hiver, non comme font d'ordinaire les quadrupèdes, mais tous deux couchés et s’embrassant. Puis ils se retirent chacun dans une caverne; la femelle y met bas au bout de trente jours, cinq petits la plupart du temps. Ce sont d'abord des masses de chair blanche , informes , est procerias longitudine, brevitate crurum dissimile, velox saltu , venatu vivens, innocuum liomini) habilum, 2 non eolorem mutant, per liiemem hirti, æstale nudi. Tarando magnitudo, quæ bovi : caput majus cervino nec absinthe : cornua ramosa, ungulæ bifidæ, viilus magnitudine ursoraœ. Sed quum libuit sui coloris esse , asini similis est. Tergori tanta duritia, ut thoraces ex eo faciant. Coktrem omnium arborum, fruticum, florura, locorumque réélit, in quibus latet, metuens, ideoque raro capitur. Mirum esset habitum corpori tam multiplicem dari, mirabilius et vilio. I LUI. (xxxv.) Hystrices générât India et Africa spina cootatas,acheriuaceorum genere : sed hystrici longiores aculei , et quum intendit cutem, missiles. Ora urgentium figit canum, et paulo iongius jaculatur. Hibernis autem se mensibus condit : quæ natura mullis, et ante

omnia 1 LIV. (xxxv i.) Eorum eoitus hiemis initio : nec vulgari qoaJrupedmn more , sed ambobus cubantibus complexisque. Deinde secessus in specus separatim , in quibus pariant trigesimo die, plurimum quinos. Hi sunt candida informisque caro, paulo muribus major, sine oculis, sine un peu plus grosses que des rats, et sans yeux, sans poil ; les ongles seuls sont proéminents. C'est en léchaDt cette masse que la mère lui donne peu à peu une forme. Rien de plus rare que de voir 2 une ourse mettre bas. Les mâles se tiennent cachés pendant quarante jours, les femelles pendant quatre mois. S'ils n'ont pas de caverne, ils bâtissent avec des branchages une cabane impénétrable à la pluie, et garnie d'un lit de feuillage. Dans les quatorze premiers jours, leur sommeil est si profond, que les blessures même ne peuvent les en tirer. Cet engourdissement les engraisse d'une manière extraordinaire. La graisse qu'ils acquièrent en ce temps entre dans des préparations médicamenteuses, et est utile contre la chute des cheveux (xxviii, 46). Ces quatorze jours écoulés, ils se tiennent assis, et vivent en suçant leurs pattes de devant. Ils réchauffent leurs petits glacés, les serrant contre leur poitrine, non autrement que les oiseaux couvent leurs œufs. Chose singulière ! Théophraste {de Odor., p. 196) 3 croit que la chair d'ours, même cuite, croît, si on la conserve , pendant le temps de leur retraite. Le même auteur dit que pendant l'hivernage on ne trouve aucune trace d'aliments; que leur ventre ne contient qu'une très-petite quantité de liquide ; qu'il n'y a quelques gouttes de sang que dans leur cœur (xi, 9 1), et que le restedu corps n'en contient pas. Ils sortent au printemps; les mâles sont alors très-gras : la cause n'en est pas manifeste, le sommeil qui les engraisse ne durant, comme nous l'avons dit, que quatorze jours. A leur sortie ils avalent une certaine herbe nommée aros (xxiv, 92), pour s'ouvrir les intestins , qui sont resserrés , et ils domptent sur des scions leur bouche agacée, comme s'ils faisaient des dents (38). Leur vue s'affaiblit, et, pour 4 pilo : ungues tantum prominent : hanc lambendo paulatim figurant. Nec quidquam rarius , quam parientem videre 2 ursam. Ideo mares quadragenis diebus latent, feminæ quaternis mensibus. Specus si non habuere, ramorum frulicumque congerie ædificant, impenetrabiles imbribns, mollique fronde constratos. Primis diebus bis septenis tam gravi somno premuntur, ut ne vulneribus quidem excitari queant. Tune mirum in modum veterno pinguescunt. Illi suntadipes medicaminibus apti, contraque capilli defluvium tenaces. Ab iis diebus résident, ac priorum pedum suctu vivuut. Fétus rigentes apprimendo pectori fovent, non alio inenbitu , quam ad ova

volucres. Mirum dictu, 3 crédit Theophrastus , per id tempus codas quoque ursorum carnes, si asserventur, increscere. Cibi nulla tune argumenta, nec nisi humoris minimum in alvo inveniri : sanguiuis exiguas circa corda tantum guttas, reliquo corpori nihil inesse. Procedunt vere , sed mares præpingnes : cujus rei causa non promta est : quippe nec somno quidem saginatis, præter quatuordecim dies, ut diximus. Exeuntes lierbam quamdam aron nomine laxandis intestinis alioqoi coucretis dévorant, circaque surculos quasi dentiant prædomantes ora. Oculi eorum hebetantur : qua maxime causa 4

change aussi de couleur ; et c'est le seul de tous les animaux couverts de poils, si l'on excepte le lycaon de l'Inde (*hyœna picta*, Temm.) (36), à qui on donne une crinière sur le cou. En effet, les thos (*lynx du Nord*) (37), espèce de loups plus longs de corps, à jambes plus courtes, sautant avec agilité, vivant de chasse et inoffensifs pour l'homme, changent de fourrure et non de couleur : ils sont en hiver hérissés d'un poil qui
2 tombe en été. Le renne a la taille du bœuf ; sa tête est plus grande que celle du cerf, et n'en diffère guère ; son bois est rameux, son pied fendu, son poil aussi long que celui de l'ours. Quand il ne change pas sa couleur naturelle, il offre celle de l'âne. Son cuir est si dur, qu'on en fait des cuirasses. Il reproduit la couleur des arbres, des arbrisseaux, des fleurs, et des lieux où il se cache lorsqu'il a peur ; aussi le prend-on rarement. Il était étonnant que des apparences aussi multipliées fussent données au corps ; il l'est encore plus qu'elles soient données au poil.

1 LIII. (XXXV.) L'Inde et l'Afrique produisent des porcs-épics couverts d'épines, et du genre des hérissons. Mais le porc-épic a des aiguillons plus longs, et susceptibles d'être lancés quand il donne de la tension à sa peau. Il perce la gueule des chiens qui le pressent, et il les atteint même à quelque distance ; il se cache pendant les mois d'hiver, habitude qui est commune à beaucoup d'animaux, et particulièrement aux ours.

1 LIV. (XXXVI.) Les ours s'accouplent au commencement de l'hiver, non comme font d'ordinaire les quadrupèdes, mais tous deux couchés et s'embrassant. Puis ils se retirent chacun dans une caverne ; la femelle y met bas au bout de trente jours, cinq petits la plupart du temps. Ce sont d'abord des masses de chair blanche, informes, un peu plus grosses que des rats, et sans yeux, sans poil ; les ongles seuls sont proéminents. C'est en léchant cette masse que la mère lui donne peu à peu une forme. Rien de plus rare que de voir 2
une ourse mettre bas. Les mâles se tiennent cachés pendant quarante jours, les femelles pendant quatre mois. S'ils n'ont pas de caverne, ils bâtissent avec des branchages une cabane impénétrable à la pluie, et garnie d'un lit de feuillage. Dans les quatorze premiers jours, leur sommeil est si profond, que les blessures même ne peuvent les en tirer. Cet engourdissement les engraisse d'une manière extraordinaire. La graisse qu'ils acquièrent en ce temps entre dans des préparations médicamenteuses, et est utile contre la chute des cheveux (XXVIII, 46). Ces quatorze jours écoulés, ils se tiennent assis, et vivent en suçant leurs pattes de devant. Ils réchauffent leurs petits glacés, les serrant contre leur poitrine, non autrement que les oiseaux couvent leurs œufs. Chose singulière ! Théophraste (*de Odor.*, p. 196) 3
croit que la chair d'ours, même cuite, croît, si on la conserve, pendant le temps de leur retraite. Le même auteur dit que pendant l'hivernage on ne trouve aucune trace d'aliments ; que leur ventre ne contient qu'une très-petite quantité de liquide ; qu'il n'y a quelques gouttes de sang que dans leur cœur (XI, 91), et que le reste du corps n'en contient pas. Ils sortent au printemps ; les mâles sont alors très-gras : la cause n'en est pas manifeste, le sommeil qui les engraisse ne durant, comme nous l'avons dit, que quatorze jours. A leur sortie ils avalent une certaine herbe nommée aros (XXIV, 92), pour s'ouvrir les intestins, qui sont resserrés, et ils domptent sur des scions leur bouche agacée, comme s'ils faisaient des dents (38). Leur vue s'affaiblit, et, pour 4

est procerius longitudine, brevitate crurum dissimile, velox saltu, venatu vivens, innocuum homini) habitum,
2 non colorem mutant, per hiemem hirti, æstate nudi. Tarando magnitudo, quæ bovi : caput majus cervino nec absimile : cornua ramosa, ungulæ bifidæ, villus magnitudine ursorum. Sed quum libuit sui coloris esse, asini similis est. Tergori tanta duritia, ut thoraces ex eo faciant. Colorem omnium arborum, fruticum, florum, locorumque reddit, in quibus latet, metuens, ideoque raro capitur. Mirum esset habitum corpori tam multiplicem dari, mirabilius et villo.

1 LIII. (XXXV.) Hystrices generat India et Africa spina contectas, ac herinaceorum genere : sed hystrici longiores aculei, et quum intendit cutem, missiles. Ora urgentium figit canum, et paulo longius jaculatur. Hibernis autem se mensibus condit : quæ natura multis, et ante omnia

pilo : ungues tantum prominent : hanc lambendo paulatim figurant. Nec quidquam rarius, quam parientem videre 2
ursam. Ideo mares quadragenis diebus latent, feminæ quaternis mensibus. Specus si non habuere, ramorum fruticumque congerie ædificant, impenetrabiles imbribus, mollique fronde constratos. Primis diebus bis septenis tam gravi somno premuntur, ut ne vulneribus quidem excitari queant. Tunc mirum in modum veterno pinguescunt. Illi sunt adipes medicaminibus apti, contraque capilli defluvium tenaces. Ab iis diebus resident, ac priorum pedum suctu vivunt. Fetus rigentes apprimendo pectori fovent, non alio incubitu, quam ad ova volucres. Mirum dictu, 3
credit Theophrastus, per id tempus coctas quoque ursorum carnes, si asserventur, increscere. Cibi nulla tunc argumenta, nec nisi humoris minimum in alvo inveniri : sanguinis exiguas circa corda tantum guttas, reliquo corpori

PLINE. cette cause surtout, ils recherchent les ruches, afin que le sang des raille blessures que leur feront les abeilles à la gueule emporte le poids qu'ils ont sur les yeux. La tête, la partie la plus forte chez le lion, est la plus faible chez les ours ; aussi, serrés de près et sur le point de se précipiter de quelque rocher, ils s'élancent , se couvrant la tête avec les pattes; et souvent, dans le cirque, un coup de poing leur brise le crâne et les S tue. On croit en Espagne que leur cervelle contient un maléfice ; et on brûle les têtes de ceux qui sont tués dans les spectacles, étant attesté qu'en boisson la cervelle cause la rage d'ours. Les ours marchent aussi sur deux pieds; ils descendent des arbres à reculons. Ils se suspendent par les quatre pattes au muffle et aux cornes des taureaux, et en triomphent, les fatiguant par le poids. Aucun animal n'a une stupidité plus adroite pour le mal. On a noté dans les Annales que sous le consulat de M. Pisonetde M. Messala (vii, 27), avant le i 4 des calendes d'octobre (1 8 septembre), Domitius Ahenobarbus (xvu, 1), édile curule, exposa dans le cirque cent ours de Numidie et autant de chasseurs éthiopiens. 11 est étonnant qu'on ait ajouté : de Numidie, car il est certain que l'Afrique ne produit pas d'ours. 1 LV. (xxxvii.) Les rats du Pont se cachent pendant l'hiver, mais seulement les rats blancs (gerboises) ; des auteurs ont dit que ces animaux avaient le goût très-subtil : j'admire comment ils s'en sontassurés. Les rats des Alpes (marmottes), qui sontde la taille des blaireaux, secachentaussi; mais ils portent préalablement du foin dans leurs cachettes. Quelques-uns racontent que le mâle et la femelle, tenant tour à tour un tas d'herbes entre leurs pattes, et étendus sur le dos, se tirent favos expetunt, ut convulneratum ab apibüs os levet sanguine gravedinem iliam. Invalidissimum urso caput, quod leoni fortissimum : ideo urgente vi, præcipitaturi se ex aiiqua rupe , manibus eo operto jaciuntur : ac sæpe in 5 arena colapho infracto exanimantur. Cerebro veneficium inesse Hispaniæ credunt, oceisorumque in spectacnlis capita cremant; testato , quoniam potum in ursinam rabiem agat. Ingrcdiuntur et bipedes. Arborem aversi derepunt. Tauros, ex ore cornibusque eorum pedibus omnibus suspensi, pondéré' fatigant. Nec alteri animalium in maleficio Elultitia solertior. Annalibus notatum est, M. Pisone; M. Messala coss., a. d. xivkalcndas octobr., Domitium Aheuobarbum ædilem curulem ursos Numidicos centum , et totidem venatores Æthiopas in circo dedisse. Miror adjeetum Numidicos fuisse, quum in Africa ursum non gigni 1 LV. (xxxvii.) Conduntur bieme et Pontici

mures, lu duntaxat albi : quorum palatum in gustu sagacissimum , auctores qnonam modo intellexerint, miror. Conduntur et Alpini, quibus magnitudo melium est : sed hi pabulo ante in specus convecto , quum quidam narrent , alternos marcm ac feminam , supra se complexo fasce herbæ, suÿinos, cauda mordicus apprehensa , invicem detrahi ad alternativement jusqu'à leur retraite par la queue, qu'ils saisissent avec les dénis; et que pour cela ils ont le dos pelé dans cette saison. Il y a des rats semblablesen Égypte [mus cahirinus)-, fisse tiennent pareillement assis sur leur derrière, marchent sur leurs pattes postérieures (x, 85) (39), et se servent de celles de devant comme de mains. LVI. Les hérissons font aussi des provisions 1 pour l'hiver ; ils se roulent sur les fruits qui couvrent le sol, les percent de leurs aiguillons, en prennent en outre un dans leur gueule , et regagnent, ainsi chargés, leur creux d'arbre, ils annoncent, en se cachant dans leur retraite, que le vent va tourner du nord au midi. Quand ils s'aperçoivent de l'approche d'un chasseur, ils resserrent leur tête, leurs pattes et toute leurpartie inférieure, qui n'est couverte que d'un duvet rare et inoffensif, et ils se roulent en boule, afin qu'on ne puisse les saisir que par leurs aiguillons. Réduits au désespoir, ils lâchent leur urine, quiJ est corrosive, et qui détériore leur peau et leurs aiguillons, parties pour lesquelles ils savent bien qu'on les poursuit. L'habileté du chasseur consiste doncà les prendre quand leur vessie vient d'être vidée ; c'ëst alors que leur peau est meilleure, autrement elle est gâtée, aisée à déchirer ; les aiguillons se pourrissent et tombent, même quand l'animal parviendrait à s'échapper. Aussi ne s'asperge-t-il du liquide vénéneux qu'à tonte extrémité ; car il hait lui-même le poison qu'il porte ; il se ménage ; il attend le dernier moment, et presque toujours il est pris avant de s'être décidé. On le force à se dérouler par des aspersions 3 d'eau chaude ; on le prend par un des pieds de derrière, et on ie laisse mourir par la faim etpar la suspension ; on ne peut le tuer autrement et specum : ideoque illo tempore detrito esse dorso. Sont his pares et in *Ægypto* : simililerqne résident in clones, et binis pedibus gradiuntur, prioribusque , ut manibus utuntur. LVI. Præparant hiemi et herinacei cibos: ac volnfati 1 supra jacentia poma, affixa spinis, unum amplins tenentes ore, portant in cavas arbores. Iidem mutationem Aqnilonis in Austrnm, condentes se in cubile præsaginnt. Ubi vero sensere venantem, contracta ore pedibusqiie, ac parte omni inferiore, qua îaram et innocuam iiabent lanuginem, convolvuntur in formarn pilæ, ne quid comprebendi possit præter aculeos. In desperationevero,! urinam ex se reddunt tabificam,

tergori suo spinisçinoxiam, propter hoc se capi gnari. Quamobrem exinanita.prius urina venari , ars est. Et tum praecipua dos tergori , alias corrupto, fragili , putribns spinis alque deciduis, etiam si vivat subtractus fuga : ob id non nisi ia novissima spe maleficio eo perfundilur : quippe et ipsi odere suurn venefícium, ita parcentes sibi , tennimmiq:supremum opperientes , ut ferme ante captivilas occupe!. Calidæ postea aquæ adspersu resolvitur pila : apprehen ! susque pede altero e posterioribns , snspendio ac famé necalur : aliter non est occidere, et tergori parcere.

cette cause surtout, ils recherchent les ruches, afin que le sang des mille blessures que leur feront les abeilles à la gueule emporte le poids qu'ils ont sur les yeux. La tête, la partie la plus forte chez le lion, est la plus faible chez les ours ; aussi, serrés de près et sur le point de se précipiter de quelque rocher, ils s'élancent, se couvrant la tête avec les pattes ; et souvent, dans le cirque, un coup de poing leur brise le crâne et les tue. On croit en Espagne que leur cervelle contient un maléfice ; et on brûle les têtes de ceux qui sont tués dans les spectacles, étant attesté qu'en boisson la cervelle cause la rage d'ours. Les ours marchent aussi sur deux pieds ; ils descendent des arbres à reculons. Ils se suspendent par les quatre pattes au muffle et aux cornes des taureaux, et en triomphent, les fatiguant par le poids. Aucun animal n'a une stupidité plus adroite pour le mal. On a noté dans les Annales que sous le consulat de M. Pison et de M. Messala (VII, 27), avant le 14 des calendes d'octobre (18 septembre), Domitius Ahenobarbus (XVII, 1), édile curule, exposa dans le cirque cent ours de Numidie et autant de chasseurs éthiopiens. Il est étonnant qu'on ait ajouté : de Numidie, car il est certain que l'Afrique ne produit pas d'ours.

1 LV. (XXXVII.) Les rats du Pont se cachent pendant l'hiver, mais seulement les rats blancs (*gerboises*) ; des auteurs ont dit que ces animaux avaient le goût très-subtil : j'admire comment ils s'en sont assurés. Les rats des Alpes (*marmottes*), qui sont de la taille des blaireaux, se cachent aussi ; mais ils portent préalablement du foin dans leurs cachettes. Quelques-uns racontent que le mâle et la femelle, tenant tour à tour un tas d'herbes entre leurs pattes, et étendus sur le dos, se tirent alternativement jusqu'à leur retraite par la queue, qu'ils saisissent avec les dents ; et que pour cela ils ont le dos pelé dans cette saison. Il y a des rats semblables en Égypte (*mus cahirinus*) ; ils se tiennent pareillement assis sur leur derrière, marchent sur leurs pattes postérieures (X, 85) (39), et se servent de celles de devant comme de mains.

LVI. Les hérissons font aussi des provisions 1 pour l'hiver ; ils se roulent sur les fruits qui couvrent le sol, les percent de leurs aiguillons, en prennent en outre un dans leur gueule, et regagnent, ainsi chargés, leur creux d'arbre. Ils annoncent, en se cachant dans leur retraite, que le vent va tourner du nord au midi. Quand ils s'aperçoivent de l'approche d'un chasseur, ils resserrent leur tête, leurs pattes et toute leur partie inférieure, qui n'est couverte que d'un duvet rare et inoffensif, et ils se roulent en boule, afin qu'on ne puisse les saisir que par leurs aiguillons. Réduits au désespoir, ils lâchent leur urine, qui 2 est corrosive, et qui détériore leur peau et leurs aiguillons, parties pour lesquelles ils savent bien qu'on les poursuit. L'habileté du chasseur consiste donc à les prendre quand leur vessie vient d'être vidée ; c'est alors que leur peau est meilleure, autrement elle est gâtée, aisée à déchirer ; les aiguillons se pourrissent et tombent, même quand l'animal parviendrait à s'échapper. Aussi ne s'asperge-t-il du liquide vénéneux qu'à toute extrémité ; car il hait lui-même le poison qu'il porte ; il se ménage ; il attend le dernier moment, et presque toujours il est pris avant de s'être décidé. On le force à se dérouler par des aspersions 3 d'eau chaude ; on le prend par un des pieds de derrière, et on le laisse mourir par la faim et par la suspension ; on ne peut le tuer autrement et

favos expetunt, ut convulneratum ab apibus os levet sanguine gravedinem illam. Invalidissimum urso caput, quod leoni fortissimum : ideo urgente vi, præcipitaturi se ex aliqua rupe, manibus eo operto jaciuntur : ac sæpe in arena colapho infracto exanimantur. Cerebro veneficium inesse Hispaniæ credunt, occisorumque in spectaculis capita cremant ; testato, quoniam potum in ursinam rabiem agat. Ingrediuntur et bipedes. Arborem aversi derepunt. Tauros, ex ore cornibusque eorum pedibus omnibus suspensi, pondere fatigant. Nec alteri animalium in maleficio stultitia solertior. Annalibus notatum est, M. Pisone, M. Messala coss., a. d. XIV kalendas octobr., Domitium Ahenobarbum ædilem curulem ursos Numidicos centum, et totidem venatores Æthiopas in circo dedisse. Miror adjectum Numidicos fuisse, quum in Africa ursum non gigni constet.

1 LV. (XXXVII.) Conduntur hiemo et Pontici mures, bi- specum : ideoque illo tempore detrito esse dorso. Sunt his pares et in Ægypto : similiterque resident in clunes, et binis pedibus gradiuntur, prioribusque, ut manibus utuntur.

LVI. Præparant hiemi et herinacei cibos : ac volutati 1 supra jacentia poma, affixa spinis, unum amplius tenentes ore, portant in cavas arbores. Iidem mutationem Aquilonis in Austrum, condentes se in cubile præsagiunt. Ubi vero sensere venantem, contracto ore pedibusque, ac parte omni inferiore, qua laram et innocuam habent lanuginem, convolvuntur in formam pilæ, ne quid comprehendi possit præter aculeos. In desperatione vero, 2 urinam ex se reddunt tabificam, tergori suo spinisque noxiam, propter hoc se capi gnari. Quamobrem exinanita prius urina venari, ars est. Et tum præcipua dos tergori, alias corrupto, fragili, putribus spinis atque deci-

LIVRE VIII. 341 ménager sa peau. Cet animal n’est pas, comme on le pense en général^inutile aux hommes : sans ses aiguillons, ce serait en vain que les molles toisons des troupeaux nous seraient données ; c'est avec cette peau qu’on laine les étoffes. La fraude et le monopole ont fait de grands profits sur cet objet; il n’en est pas qui ait provoqué des sénatos-consultes plus fréquents, et tout empereurareçu à ce sujet les doléances des provinces. 1 LVH. (xxxvm.) Deux autres animaux ont encore une urine douée de propriétés singulières. On nous parle d’un petit animal appelé léontophonos, et qui ne se trouve que là' où se trouve le lion : cette bête formidable , ce roi des autres quadrupèdes expire sur-le-champ s’il goûte de sa chair; aussi brûle-t-on le corps du Iéontophonos, et on saupoudrede cette cendre comme d’une farine des morceaux de chair qui sont un appât pour le lion et qui lui donnent la mort , tant cet animal lui est funeste. Ainsi le lion le hait non sans raison, l'écrase quand il le voit, et le tue sans le mordre; l’autre, pour se défendre, lâche son urine, sachant qu’elle est mortelle aussi au lion. 2 L’urine des lynx , dans le pays où naît cet animal (viii, 30), se cristallise et se solidifie en pierres semblables à des escarboucles, et d’un éclat de feu ; on les appelle lyncurium (xxxvn, 11,4): aussi plusieurs pensent-ils que le succin se produit de la sorte. Les lynx savent très-bien ce que devient leur urine; et par envie ils la recouvrent de terre , ce qui ne fait que la solidifier plus vite. i LVIII. Les blaireaux effrayés ont un autre expédient : ils distendent leur peau en se gonflant, et résistent ainsi aux coups des hommes et aux morsures des chiens. Les écureuils prévoient Ipsum animal , non , ut remur plerique , vitæ hominum supervacuum est, sinon sint îlli aculei, frustra velleram mollitie in pecude inortalibus data : hac cute expoliuntur vestes. Magnum fraus et ibi lucrum monopolio invenit, de nulla re crebrioribus senatusconsnltis , nuiloquenon principe adito querimoniis provincialibus. 1 LV1I. (xxxvm.) Urinæ et e duobus aliis animalibus ratio mira est. Leontopbonon accipimus vocari parvum , nec aliubi nascens, quam uhi leo gignitur, quo gustato tanta illavis, ac cæteris quadrupedum imperitans , illico exspiret. Ergo corpus ejus adusttim adspergunt aliis carnibus polentæ modo, insidiantes fera, necantque etiam cinere. Tam contraria est pestis. Haud immerito igitur odit leo, visumque frangit, et citra morsum exanimat. Ille contra urinant spargit, prudens hanc quoqueleoni esitnlem. 2 Lyncum humor ita redditus, ubi gignuntur, glaciatnr arescilve in gemmas carbuncnlis similes, a igneo colore fulgentes,

lyncurium vocatas, atque ob id succino a pierisque ita generari prodito. Novere hoc, sciuntque lynces, et invidenles urinam terra operiunt, eoque celerius soiidatur ilia. t LYlil. Aiia solertia in metu melibus : sufflatæ cutis j aussi la tempête , et, fermant leur bauge du côté d'où le vent doit souffler, ils en ouvrent la porte du côté opposé : au surplus, leur queue, garnie de plus de poils que le reste du corps, leur sert d'abri. Ainsi, parmi les animaux, les uns font des provisions pour l'hiver; le sommeil tient lieu de nourriture aux autres. LIX. (xxxix.) La vipère est , dit-on , le seul 1 serpent qui s'enterre ; les autres se cachent dans le creux des arbres ou des rochers; du reste, ils peuvent supporter le jeûne , même pendant un an , pourvu qu'ils ne sentent pas le froid : tous cessent d'être venimeux durant ie temps de leur retraite. Les escargots se cachent aussi en hiver; ils 2 ont un second sommeil pendant l'été, et ils adhèrent fortement aux pierres ; ou , si une violence les fait tomber, ils ne sortent pas de leur coquille. Dans les îles Baléares une espèce, appelée escargot de trou, ne quitte pas les trous qu'elle habite dans la terre. Ces escargots ne vivent pas d'herbe ; ils sont unis entre eux en forme de grappes. Il y en a une autre espèce moins commune, qui secouvreavee un opercule adhérent, de même matière que la coquille (hélix neritoides, L. }. Ceux-ci vivent toujours sous la terre ; jadis on n'en trouvait qu'aux environs des Alpes maritimes ; maintenant on commence à en déterrer aussi dans le territoire de Yélitres : toutefois, les plus renommés sont ceux de l'île Astypalée. LX. Les lézards , espèce très-ennemie des es- 1 eargots, ne vivent pas, dit-on, plus de six mois. Les lézards d'Arabie ont une coudée de long ; dans l'Inde , sur la montagne Nysa , il y en a qui ont vingt-quatre pieds : leur couleur est fauve , ou pourpre , ou bleue. distentu ictus hominum et morsus canum arcenl. Provident tempestatem et sciuri : obturatisque , qua spiratürus est ventus, caverais , ex aiia parle aperiunt fores : de cætero ipsis villosior cauda pro tegumento est. Ergo in biemes aliis provisum pabulum , aliis pro cibo somnus. LIX. (xxxix.) Serpentium vipera sola terra dicitur t condi : caetera arborum , aut saxorum cavis. Et alias vel annua famé durant , algore modo demto. Omnia secessus tempore veneno orba dormiunt. Simili modo et cochleæ. Itlæ quidem iterum et æsta- x tibus, adhærentes maxime saxis : aut etiam injuria resupinatæ avulsæque , non tamen exeuntes. In Balearibus vero insulis cavatic* appellatæ , non prorepunt e cavis terra : neque berba vivunt, sed uvæ modo inter se cobærent. Est et aliud genus minus vulgare, adhærente operculo ejusdem test» se operiens : obrutæ terra semper hæ, et circa maritimas tantum Alpes

quondam effossæ, cœpere jam erui et in Veliterno. Omnium tamen laudatissimæ> in Astypalæa insula. LX. Lacertæ, inimicissimum genus cochleis, negantur t semestrem vitam excedere. Lacerti Arabiæ cubitales : in Indiæ vero Nysa monte, xxiv in longitudinem pedum, colore fulvi , aut puoicei, aut cærulei.

PLINE. 342 1 LXI. (xl.) Parmi les animaux qui vivent en société avee nous , plusieurs sont dignes d'être connus, et, avant tous les autres, le chien, si fidèle à l'homme , et le cheval. Nous lisons qu'un chien combattit pour son maître contre des brigands , et que, percé de coups , il ne quitta pas le corps, dont il éloignait les oiseaux et les bêtes de proie; qu'un autre, en Épire, reconnut au milieu d'une assemblée le meurtrier de son maître, et le força d'avouer le crime par ses morsures et ses aboiements. Deux cents chiens ramenèrent de l'exil le roi des Garamantes, en combattant ceux qui s'opposaient à son retour. Les Colophoniens et les Castabaliens ont eu des cohortes de chiensdressés à la guerre ; ces cohortes combattaient aux premiers rangs , sans se rebuter jamais ; c'étaient les auxiliaires les plus fidèles, et qui ne coûtaient point de 2 solde. Les chiens , après le massacre desCimbres, défendirent les maisons qui étaient portées sur des chariots. Le chien de Jason de Lycie refusa de manger après le meurtre de son maître, et se laissa mourir de faim. Le chien auquel Duris donne le nom d'Hyrcanien se jeta dans le bûcher qui consumait le corps du roi Lysimaque. Il en fut de même du chien du roi Hiéron. Philistus cite encore Pyrrhus , chien du tyran Gélon. On dit aussi que le chien de Nicomède, roi de Bithyuie, déchira Condingis, femme de ce prince, parce » qu'elle se livrait à des ébats avec son mari. Chez uous Volcatius, citoyen noble, qui enseigna le droit civil à Caseellius , revenant à cheval , le soir, de sa campagne , fut défendu par son chien contre un voleur. Le sénateur Cælius étant malade fut assailli à Plaisance par des hommes armés, qui ne purent le blesser qu'après avoir tué son chien. Mais le trait le plus remarquable est de 1 LXI. (xl.) Ex Uis quelque animalibus, quæ nobiscum degunt, multa suut cognitu digna: tidelissiinumque aute omnia bomiui canis, atque equus. Pugnasse adversus lalrones cauem pro domino accepimus, confeclumque plagis a corpore non recessisse , volucres et feras abigentem. Ab alio in Epiro agnitum in eonventu percussorem domini ; laniatuque, et latratu coactum fateri scelus. Garamantum regem canes ducenli ab exsilio reduxere , præliati contra resistenles. Propter bella Colopbonii, itemque Castabalenses, cohortes canum habuere : hæ primæ dimicabant in acie , uunquam detrectantes : hæc erant fidelissima auxilia , nec 1 slipeudiorum indiga. Canes defendere , Cimbris cæsis, doinus eorum plaustris impositas. Canis, Jasone Lycio tuterfecto, cibum capere noluit, inediaque consumtus est Is vero , cui nomen Hyrcani reddidit Duris, aecenso regis Lysimachi rogo, injecit se flammæ :

similiterque Hieronis regis. Memorat et Pyrrhum Geloriis lyranni canem Pliilistus. Memoratur et Nicomedis Iiitbyniæ regis , uxore ejus Consingi lacerata, propter lasciviorem cum marito jocuin. 3 Apud nos VoJcatium nobilem, qui Cascellium jus civile docuit, aslurcone e suburbano redeuntem, quiim advesperavisset, canis a grassalore défendit. Item Cælium senalorem ar-grum Placenta* ab armatis oppressum : nec prius ille vulnotre temps , et attesté par les Actes du peuple romain : sous le consulat d'Appius Junius et de P. Silius (an de Rome 781), Titius Sabinus et ses esclaves furent mis à mort à cause de Néron, fils de Germanicus ; un chien appartenant à un de ces esclaves ne put être ni chassé de la prison, ni éloigné du corps de son maître, qui avait été jeté sur les degrés des Gémonies, Là il poussait des hurlements lamentables, en présence d'une foule de citoyens romains : des aliments lui ayant été présentés par quelqu'un, il les porta à la bouche du mort ; quand le cadavre eut été précipité dans le Tibre , il s'y jeta lui-même, et s'efforça de le soutenir, sous les yeux d'une multitude accourue pour être témoin de la fidélité de cet animal. Seuls les chiens connaissent leur maître, eti | ils le devinent même revenant à l'improviste et gardant l'incognito. Seuls ils savent leur nom , seuls fis reconnaissent la voix des gens de la maison. Ils se rappellent les chemins qu'ils ont parcourus, quelque longs qu'ils soient. Aucun animal , excepté l'homme, n'a plus de mémoire. On arrête leur impétuosité et leur furie en s'asseyant à terre. Si l'homme a rencontré en eux plusieurs qua-j lités utiles , c'est dans la chasse surtout qu'éclate leur adresse et leur intelligence. Les chiens trouvent les pistes et les suivent, conduisant verslabête le chasseur qui les tient en laisse. Quand ils voient le gibier, comme ils l'indiqueDt par une expression significative, bien que silencieuse et circonspecte, par leur queue d'abord, puis par leur museau ! Même vieux , aveugles et infirmes, on les portedans les bras pour qu'ilsévententle gibier, et signalent avec leur museau sa retraite. Les Inueratus est, quam cane inleremto. Sed super omnia, in nostro ævo, Actis populi romani testatum , Appio Junio el P. Siliocoss., quuni animadverteretur ex causa X'eronis Germanici filii , in Titium Sabinum , et servitia ejus, unius ex bis canem nec a carcere abigi potuisse, nec a corpore recessisse, abjecti in gradibus Gemitoriis, mœstos edentan uiulatus, magna populi romani corona : exqua quum quidam ei cibum objecisset, ad os defuncU tulisse. Innatani idein cadaver in Tiberim abjecti sustentare conatus, efïusa mullitudine ad spectandum animalis fidem. Soli dominum novere : et ignotum quoque, si

repente i veniat, intelligunt. Soli Domina sua, soli vocern domesticam agnoscunt. itinera, quamvis longa, meminere. Sec ulii præter hominem memoria major. Iinpetus eorum etssvitia mitigatur ab homme considente bumi. Plurima alia in bis quoque vita inveuit. Sed in venaluS solertia et sagacitas preecipua est. Scrutatur vestigia atque persequitur , comitantem ad feram iuquisitorem ioro trahens : qua visa, quam silens et occulta, quam significans demoustratio est , cauda primum , deinde rostro ! Ergo etiam senecta fessos , cæœsque, ac debiies sinu ferunt, ventoset odorem captantes, prodentesque rostro cubilia. E tigribus eos tndi volunl concipi : et ob id in siivis coûtas tempore

LIVRE VIII. 313 diens font couvrir les chiennes par des tigres, et pour cela ils les attachent dans les bois quand elles sont en chaleur. Ils regardent la première et la seconde génération comme trop féroces ; ils ne dressent que la troisième. Les Gaulois en font autant avec les loups. Leurs meutes ont pour chef et pour guide un chien né de ce commerce ; la meute l'accompagne à la chasse, et lui obéit ; ces animaux connaissent, en effet, entre eux la subordination. Il est certain qu'ils ne boivent dans le Nil qu'en courant, de peur d'être victimes du crocodile. 6 Alexandre le Grand marchant vers l'Inde, le roi de l'Albanie lui avait donné un chien d'une taille extraordinaire. Charmé de sa belle apparence, Alexandre ordonna qu'on lâchât devant lui des ours, des sangliers, et enfin des daims ; l'animal resta immobile et dédaigneux. Tant de lâcheté dans un si grand corps offensa l'âme généreuse dn conquérant; il fit tuer le chien. La nouvelle en Vint au roi d'Albanie ; celui-ci en envoya un antre à Alexandre , et lui fit dire d'éprouver ce chien, non pas contre de petits animaux, mais contre le lion ou l'éléphant ; qu'il avait eu deux chiens de cette espèce, et qu'il n'en resterait plus 7 après la mort de celui-ci. Alexandre ne différa pas, et il vit aussitôt le lion mis en pièces ; puis il fit amener un éléphant, et jamais spectacle ne ini causa autant de plaisir. En effet , le poil hérissé sur tout le corps, le chien commença par aboyer d'une manière terrible, puis il vint à l'attaque : se dressant contre le monstre tantôt d'un côté, tantôt d'un autre , l'assaillant et l'évitant avec l'adresse nécessaire en un pareil combat , il le lit tant tourner que l'éléphant tomba, et sa chute ébranla la terre. l LXII. La chienne porte deux fois dans l'année (x, 83, 7) ; elle est en état de produire à un an. La gestation est de 60 jours. Les petits naissent aveugles ; plus le lait de leur mère est abondant , plus ils commencent à voir tardivement , sans cependant qu'ils voient plus tard que le vingt et unième jour, plus tôt que le septième. Quelquesuns rapportent que s'il n'y a qu'un petit il voit le neuvième jour ; s'il y en a deux , le dixième , ainsi de suite, un jour de retard pour chaque petit. On dit aussi que les femelles de la première portée sont sujettes à avoir des rêves. Le meilleur chien d'une portée est celui qui y voit le dernier, ou que la mère emporte le premier dans la niche. LXIII. La rage qui attaque les chiens pendant 1 les ardeurs de la Canicule est funeste à l'homme, comme nous l'avons dit (vu, 13); les personnes mordues sont en proie à une hydrophobie mortelle (xxix, 32). On prévient cette maladie chez les chiens en mêlant, pendant les trente jours de la Canicule, de la fiente de

poule à leurs aliments ; ou si la maladie a pris les devants, on les guérit avec l'ellébore. (xli.) Le seul remède contre la morsure du 2 chien enragé a été indiqué récemment comme par un oracle (xxv, 6) : c'est la racine de rosier sauvage, qu'on appelle cynorrhodon. Columelle [de Re rust., vu, 12) prétend que si quarante jours après la naissance des chiens on leur coupe la queue avec les dents, et qu'on enlève la dernière articulation avec le nerf qui y est attenant , la queue ne croît plus, et les chiens ne deviennent pas enragés. On rapporte comme un prodige (c'est pour cela que je le note) qu'un chien parla, et qu'au temps de l'expulsion des Tarquins un serpent aboya. LXIV. (xx.ii.) Alexandre eut aussi un cheval • aliigant feminas. Primo et secundo fétu nimis feroces putant gigni : tertio demnm educant. Hoc idem e lupis Galli, quorum greges suum quisque ductorem e canibus et ducem liabent. Ilium in venatu comitantur , illi parent. Namque inter se exerceot eliam magisteria. Certum est joxta Nilum amnem cnrrentes lambere, ne crocodilorum aviditati occa6 sionem præbeanl. Indiam petenti Alexandro Magno, rex Albaniæ dono dederat inusitatæ magnitudinis unum : cujus specie delectatus jussït ursos, mox apros, et deinde damas emitti, contemtu immobili jacenle eo. Qua segnitie tanti corporis offensus imperator generosi spiritus , eum interimi jussit. Nuntiavit boc fama régi. Itaque alterum miltensaddidit mandata , ne in parvis experiri vellet , sed in leone, elephantove. Duos sibi fuisse : hoc interemto, præte7 rea nullum fore. Nec distnlit Alexander, leonemque fractu m protinus vidit. Postea elephantum jussit induci , baud alio magis spectaculo lætatus. Horrentibus quippe per totum corpus villis , ingenti primum latratu intonuit : moxque intrevit assullans ; contraque belluam exsurgens hinc et illîdc, artifîci dimicatione, qua maxime opus esset, infesta atque evitans, donec assidua rotatam vertigine afflixit, ad casumejus tellure concussa. 1 Uii.Canum generi bis anno partus. Justa ad pariendnm annua ætas. Gerunt uterum sexagenis diebus. Gignunl cæeos : et quo largiore aluntur lacté , eo tardiorem visum accipiunt, non tamen unquam ultra vicesimuni primum diem, nec ante septimum. Quidam tradunt, si unusgignatur, nono die cernere : si gemini, decimo : idemque in singulos adjici , totidemque esse tarditatis ad lucem dies. Etab ea, quæ femina silex primipara genita, Faunos cerni. Oplimus in fétu, qui novissimus cernere incipit, aut quem primum fert in cubile fêta. LXI11. Rabies canum Sirio ardente homini pestifera, ut ! diximus, ita morsis lelali aquæ metu. Quapropter obviam itur per xxx eos dies, gallinaeeo maxime fimo immixto ca- . num cibis : aut si prævenerit

morbus, veratro. (xli.) A morsu vero unicum remedium oraculo quodam nuper repertum , radix silvestris rosæ , quæ cynorrhodos appellatur. Columella anctor est, si quadragesimo die. quam sit natus , castretur morsu cauda, summusque ejus arliculus auferatur, sequenli nervo exemto, nec caudam crescere, nec canes rabidos fieri. Canem loquutum in prodigiis (quod equidem adnotaverim) accepimus : et serpentem latrasse, quum pulsus est regno Tarquinius. LXIV. (xui.) Eidem Alexandro et cqui magna raritas t eontigit : Bucephalon eum vocarunt, sive ab aspectu torvo.

diens font couvrir les chiennes par des tigres, et pour cela ils les attachent dans les bois quand elles sont en chaleur. Ils regardent la première et la seconde génération comme trop féroces ; ils ne dressent que la troisième. Les Gaulois en font autant avec les loups. Leurs meutes ont pour chef et pour guide un chien né de ce commerce ; la meute l'accompagne à la chasse, et lui obéit ; ces animaux connaissent, en effet, entre eux la subordination. Il est certain qu'ils ne boivent dans le Nil qu'en courant, de peur d'être victimes du crocodile.
6 Alexandre le Grand marchant vers l'Inde, le roi de l'Albanie lui avait donné un chien d'une taille extraordinaire. Charmé de sa belle apparence, Alexandre ordonna qu'on lâchât devant lui des ours, des sangliers, et enfin des daims ; l'animal resta immobile et dédaigneux. Tant de lâcheté dans un si grand corps offensa l'âme généreuse du conquérant ; il fit tuer le chien. La nouvelle en vint au roi d'Albanie ; celui-ci en envoya un autre à Alexandre, et lui fit dire d'éprouver ce chien, non pas contre de petits animaux, mais contre le lion ou l'éléphant ; qu'il avait eu deux chiens de cette espèce, et qu'il n'en resterait plus
7 après la mort de celui-ci. Alexandre ne différa pas, et il vit aussitôt le lion mis en pièces ; puis il fit amener un éléphant, et jamais spectacle ne lui causa autant de plaisir. En effet, le poil hérissé sur tout le corps, le chien commença par aboyer d'une manière terrible, puis il vint à l'attaque : se dressant contre le monstre tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, l'assaillant et l'évitant avec l'adresse nécessaire en un pareil combat, il le fit tant tourner que l'éléphant tomba, et sa chute ébranla la terre.

1 LXII. La chienne porte deux fois dans l'année (x, 83, 7) ; elle est en état de produire à un an. La gestation est de 60 jours. Les petits naissent aveugles ; plus le lait de leur mère est abondant, plus ils commencent à voir tardivement, sans cependant qu'ils voient plus tard que le vingt et unième jour, plus tôt que le septième. Quelques-uns rapportent que s'il n'y a qu'un petit il voit le neuvième jour ; s'il y en a deux, le dixième, ainsi de suite, un jour de retard pour chaque petit. On dit aussi que les femelles de la première portée sont sujettes à avoir des rêves. Le meilleur chien d'une portée est celui qui y voit le dernier, ou que la mère emporte le premier dans la niche.

LXIII. La rage qui attaque les chiens pendant 1
les ardeurs de la Canicule est funeste à l'homme, comme nous l'avons dit (VII, 13) ; les personnes mordues sont en proie à une hydrophobie mortelle (XXIX, 32). On prévient cette maladie chez les chiens en mêlant, pendant les trente jours de la Canicule, de la fiente de poule à leurs aliments ; ou si la maladie a pris les devants, on les guérit avec l'ellébore.

(XLI.) Le seul remède contre la morsure du 2
chien enragé a été indiqué récemment comme par un oracle (XXV, 6) : c'est la racine de rosier sauvage, qu'on appelle cynorrhodon. Columelle (*de Re rust.*, VII, 12) prétend que si quarante jours après la naissance des chiens on leur coupe la queue avec les dents, et qu'on enlève la dernière articulation avec le nerf qui y est attenant, la queue ne croît plus, et les chiens ne deviennent pas enragés. On rapporte comme un prodige (c'est pour cela que je le note) qu'un chien parla, et qu'au temps de l'expulsion des Tarquins un serpent aboya.

LXIV. (XLII.) Alexandre eut aussi un cheval 1

alligant feminas. Primo et secundo fetu nimis feroces putant gigni : tertio demum educant. Hoc idem e lupis Galli, quorum greges suum quisque ductorem e canibus et ducem habent. Illum in venatu comitantur, illi parent. Namque inter se exercent etiam magisteria. Certum est juxta Nilum amnem currentes lambere, ne crocodilorum aviditati occa-
6 sionem præbeant. Indiam petenti Alexandro Magno, rex Albaniæ dono dederat inusitatæ magnitudinis unum : cujus specie delectatus jussit ursos, mox apros, et deinde damas emitti, contemtu immobili jacente eo. Qua segnitie tanti corporis offensus imperator generosi spiritus, eum interimi jussit. Nuntiavit hoc fama regi. Itaque alterum mittens addidit mandata, ne in parvis experiri vellet, sed in leone, elephantove. Duos sibi fuisse : hoc interemto, præte-
7 rea nullum fore. Nec distulit Alexander, leonemque fractum protinus vidit. Postea elephantum jussit induci, haud alio magis spectaculo lætatus. Horrentibus quippe per totum

dum annua ætas. Gerunt uterum sexagenis diebus. Gignunt cæcos : et quo largiore aluntur lacte, eo tardiorem visum accipiunt, non tamen unquam ultra vicesimum primum diem, nec ante septimum. Quidam tradunt, si unus gignatur, nono die cernere : si gemini, decimo : idemque in singulos adjici, totidemque esse tarditatis ad lucem dies. Et ab ea, quæ femina sit ex primipara genita, Faunos cerni. Optimus in fetu, qui novissimus cernere incipit, aut quem primum fert in cubile feta.

LXIII. Rabies canum Sirio ardente homini pestifera, ut 1
diximus, ita morsis letali aquæ metu. Quapropter obviam itur per XXX eos dies, gallinaceo maxime fimo immixto canum cibis : aut si prævenerit morbus, veratro.

(XLI.) A morsu vero unicum remedium oraculo quodam nuper repertum, radix silvestris rosæ, quæ cynorrhodos appellatur. Columella auctor est, si quadragesimo die, quam sit natus, castretur morsu cauda, summusque eius

344 PLINE. extraordinaire ; on l'appelait Bueéphale , soit à cause de son aspect farouche, soit à cause d'une tête de taureau dont il avait l'empreinte sur l'épaule. On dit qu'il fut acheté au prix de treize talents (40) dans le haras de Philouicus , de Pharsale : le prince, encore enfant, s'était épris de la beauté de cet animal. Bueéphale, couvert de la selle royale, ne recevait qu'Alexandre; autrement, il se laissait monter par le premier venu. 2 On cite un de ses exploits dans les combats : blessé à la prise de Thèbes, il ne permit pas qu'Alexandre montât sur un autre cheval; et beaucoup de traits semblables, pour lesquels le roi lui fit des funérailles après sa mort , et bâtit autour de son tombeau une ville à laquelle il donna le nom de ce cheval (vi, 23). On rapporte aussi que le cheval du dictateur César ne se laissa jamais monter par un autre , et qu'il avait les pieds de devant semblables à des pieds humains : c'est ainsi que cet animal est représenté devant 3 le temple de Vénus Genitrix. Le dieu Auguste éleva aussi à son cheval un tombeau , dont Germanicus César a fait le sujet d'un poème. A Agrigente, les tombeaux de plusieurs chevaux ont des pyramides. Juba rapporte que Sémiramis aima un cheval au point d'avoir des rapports sexuels avec lui. Les cavaliers scythes racontent mille faits glorieux de leurs chevaux. Un petit prince ayant péri dans un combat singulier, le vainqueur vint pour le dépouiller ; mais le cheval du \ aincu le tua à coups de pieds et de dents. Un aune, à qui on découvrit les yeux, ayant reconnu qu'il s'était accouplé avec sa mère , courut à des * précipices et se tua. Nous lisons que pour la même cause une jument, dans le territoire de Réate, mit en pièces l'homme qui fait saillir les cavales. Ces animaux, en effet, comprennent les liens de la sive ab insigni taurini capitis, armo innpressi. Tredecim talentis ferunt ex Pbilonici Pharsalii grege emtum , etiam tum puero capto ejus décoré. Neminem hic alium, quam Alexandrum, regio instratus ornatu, recepit in sedem, 2 alios passim recipiens. Idem in præliis memoratæ cujusdam perhibeturoperæ, Thebarum oppugnatione vulneratus in alium transire Alexandrum non passus , mulla præterea . ejusdem modi, propter quæ rex defuncto ei duxit exsequias : urbemque tumulo circumdedit nomiue ejus. Nec Cæsaris dictatoris quemquam alium récépissé dorso equus traditur : idemque huinaDis similes pedes priores habuisse , 3 bac effigie locatus ante Veneris Genitricis ædem. Fecit et divus Augustus equo tumulum, de quo Germanici Caesaris carinen est. Agrigenti complurium equorum lumuli pyramides habeut. Equum adamatum a Semiramide usqne ad coitum, Juba

auctor est. Scythici quidem equitatus equorum gloria strepuut. Occiso regulo ex provocatione dimicante, hostem quum Victor ad spoliandum venisset, ab equo ejus ictibus morsuque confectum. Alium detracto oculorum operimento, et cognito cum matre coitu, petiisse 4 prærupta , atque exanimatmn. Equæ eadem ex causa in Reatino agro laceratum prorigam invenimus. Namque et parenté ; et, dans une troupe, la pouliche de l'année précédente accompagne sa sœur plus jeune, plus volontiers que ne fait la mère elle-même. Leur docilité est telle, que toute la cavalerie de l'armée des Sybarites exécutait, dit-on, une espèce de danse au son des instruments. Ils pré- 5 voient la bataille ; ils s'affligent de la mort de leurs maîtres , et leurs regrets vont quelquefois jusqu'à leur faire verser des larmes. Le roi Nicomède ayant été tué , son cheval se laissa mourir de faim. Phylarque rapporte que Centaretus, de la nation des Galates , ayant tué Antiochus dans un combat, s'empara de son cheval et le monta, en signe de triomphe; mais l'animal fut tellement indigné, que, maîtrisant le frein, pour ne pas s'en laisser diriger, il se lança dans des précipices , et s'y tua avec le cavalier. Philistus raconte que, Denys ayant abandonné son cheval embourbé, celui-ci, dès qu'il se fut dégagé, suivit les pas de son maître : un essaim d'abeilles était attaché à sa crinière; et, sur ce prodige, Denys s'empara de la tyrannie. LX V. On ne saurait dire combien les cavaliers i qui lancent des javelots reçoivent de preuves de l'instinct des chevaux , l'animal se prêtant aux mouvements difficiles, et les aidant par ses attitudes et par ses efforts. Il va même jusqu'àprésenter à son cavalier les javelots qui gisent à terre. Dans le Cirque, les chevaux attelés aux chars montrent, d'une manière non douteuse, qu'ils sont sensibles aux exhortations et à la gloire. Lors de la célébration des jeux séculaires dans le Cirque, sous l'empereur Claude, Corax , cocher de la faction blanche , fut jeté par terre au départ : les chevaux prirent le premier rang et le gardèrent, s'opposant, se lançant, et faisant contre leurs rivaux tout ce qu'ils auraient pu faire avec le plus cognationum intellectus in iis est : atque in grege prions anni sorore libentius etiam , quam matre , equa coûtât ur. Docilitas tanta est, nt universns Sybaritani exercitus equitatus ad symplioniæ cantum saltatione qcadam moveri solitus inveniatur. lidem præsagiuut pugnam, eu amissos lugent dominos, lacrymasque interdum desiderio fundunl. lnterfecto Nicomede rege, equus ejusinediautam finivit. Phylarcbus refert Centaretnm e Galatis, in præiio occiso Autioeho, potitum equo ejus conscendisse ovantem. At ilium indignatione accensum domitis freins, ne régi posset ,

præcipilem in abrupta isse , exanimatnmque una. Pbilistus a Dionysiorelictum in eœno hæreateui, ut sese evellisset, sequutum vestigia domini, examine apura jubat inhærenle : eoque ostento tyraunidera a Dion ysio occupatam. LXV. Ingénia eorum iuenarrabilia jacnlantes obsequ» l experiuntur, difficiles conatus corpore ipso nixuque invitautium. Jam tela humi collecta equiti porrigunt. >'am in Circo ad currus juncti, non dubie intellectuel adhortalionis et gloriæ fatentur. Claudii Cæsaris sæcularinm ludorum Circensibus , exensso in carceribus auriga Albalo Corace, occupavere prima : tum obtinuere,opponentes,

LIVRE VIII. 345 habile conducteur; on rougissait de voir des chevaux l'emporter en habileté sur des hommes : eux «pendant, ayant, fourni la carrière, s'arrêtèrent à la ligne de craie (xxxv, 58) qui sert de limite. ; Ce fut un trait plus remarquable (et les anciens y virent nn augure) quand , le cocher ayant été jeté par terre dans des jeux plébéiens du Cirque, les chevaux coururent au Capitole comme s'il avait été sur le char, et firent trois fois le tour du temple. Enfin, ce qui fut le plus grand augure, les chevaux de Ratumena , vainqueur à Véies, quifut précipité en bas du char, arrivèrent à Rome avec la palme et la couronne : c'est de là que vient le nom de la porte Ratumena. 3 Les Sarmates, sur le point de faire de longues routes, préparent dès la veille leurs chevaux par l'abstinence, ne leur accordant qu'un peu de boisson; ils les montent ainsi préparés, et parcourent cent cinquante milles tout d'une traite. Quelques chevaux vivent cinquante ans; les juments vivent moins ; elles ont toute leur croissance à cinq ans, les mâles à un an déplus. Virgile (Georg. ni, :i a décrit en vers admirables les formes qu'il faut le plus rechercher dans les chevaux. J'en ai parlé moi-même dans le livre que j'ai composé sur l'exercice équestre du javelot, et je vois qu'on est généralement d'accord sur ce point. Mais pour le Cirque on suit des règles différentes. Aussi ne les y reçoit-on pas au combat avant cinq ans , tandis que pour les autres services on commence à les dresser à deux ans. t LXVI. Les juments portent onze mois pleins; elles mettent bas au douzième. Le temps de l'accouplement est à l'équinoxe du printemps, à deux ! ans ordinairement pour les deux sexes ; mais ; après trois ans le produit est plus robuste. L'éta- ; Ion engendre jusqu'à trente-trois ans; et en effet ! eitaienles, omniaque contra æmulos, quæ debuissent peritissimo auriga iusis tente, facientes : qnum puderet hominnm artem ab eqnis vinci , peracto legilimo cursu ad cre2 tam stetere. Majus angurium apud priscos, ptebeiis Circensibus excusso anriga , ita ut si staret , in Capitolium cucurrïsse equos, ædemque ter lustrasse : maximum vero, eodem pervertisse ab Veiis cum palma et corona , effuso Ratumena, qui ibi vicerat : unde postea nomen portæ est. 3 Sarmalæ longinqua itinera acturi, media pridie préparant eo> , potum exigunm impertientes : atque ita per ceutena ruina et qtimquagmta continuo cursu euntibus msident. Vivant annis quidam quinquagenis : femibæ minore spatio : eædem quinquennio finem crescendi capiunt, mares amio addito. Forma equorum , quales maxime legi oporteat, puicherrime quidem Virgilio vateabsoluta est. Sed et

nos diximus in iibro de jaculatione equestri condito : etfere inter omnes constare video. Diversa autem Circo ratio quæritur. Itaque quum bimi in alio subigantur irnperio, non ante quinquennes ibi certamen accipit. 1 LXVI. Partum in eo genere undenis meusibus ferunt, duodecimogignunt. Coitus verno æquinoctio, bimo utrimque, vnigaris : sed a trimatu firmior partus. Générât mas c'est après leur vingtième année que du Cirque on les envoie saillir les juments. On prétend qu'à Opunte il y eut un étalon qui servit jusqu'à quarante ans ; seulement on lui aidait en soulevant la partie antérieure de son corps. Il est peu d'animaux qui aient moins de vertu prolifique ; aussi ne permet-on que par intervalles l'accouplement aux étalons , et encore un cheval ne peut pas dans la même année féconder quinze femelles. On éteint la chaleur des juments en leur coupant 2 la crinière ; elles produisent tons les ans jusqu'à leur quarantième année. On rapporte qu'un cheval a vécu soixante-quinze ans. Dans cette espèce la femelle met bas debout; elle a un attachement tout particulier pour son poulain ; et, de fait, les poulains apportent en naissant une substance qui entre dans la composition des philtres amoureux; on l'appelle hippomane (xxvm, il). Cette substance est sur le front, de la grosseur d'une figue, et d'une couleur noire. La mère la dévore aussitôt après avoir mis bas , ou bien elle ne laisse pas teter le poulain. Si, pré- 3 venant la jument, on enlève l'hippomane , il suffit de le faire flairer, conservé, pour exciter une rage daus l'espèce chevaline. Quand dans un haras un poulain perd sa mère , l'orphelin est élevé par les autres cavales qui ont des petits. On dit que le cheval ne peut toucher la terre avec sa bouche que trois jours après sa naissance. Plus un cheval est ardent, plus il enfonce ses naseaux en buvant. Les Scythes préfèrent les juments pour la guerre , parce qu'elles peuvent uriner sans cesser de courir. LXYII. 11 est certain qu'en Lusitanie, dans 1 les enviions de Lisbonne et du Tage, les juments se tournant du côté d'où vient le Favonius aspirent son souffle fécondant , qu'elles deviennent ad annos triginta très , utpote quum a Circo post vicesimum annum mittantur ad sobolem. Opunte et ad quadragiuta durasse tradunt, adjutum modo in attollcnda priore parte corporis. Sed ad generandum paucis animalium minor fertilitas : qua de causa per intervalla admissuræ dantur : nec tamen quindecim initus ejusdem anni valet toterare. Equarum libido exstinguitur juba tonsa. 2 Gignunt annis omnibus ad quadragesimum. Vixisse equum septuaginla quinque annos proditur. lu hoc genere gravida stans parit, præ.terque cæteras fetum diligit. Et sane equis amoris innasci venefícium,

hippomanes appellatum , in fronte, caricæ magniludine, colore nigro : qtiod stalim edilo partu dévorât fêta, aut partum ad ubera non admitlil. Si quis præreptum habeat, olfactu in rabiem id ge- 3 nus agitur. Amissa parente in grege armenti, reliquæ felæ educant orbum. Terram attingere ore triduo proximo, quam sit genitus, negant posse. Quo quis acrior , in bibendo profundius nares mergit. Scythæ per bella feminis uti malunt, quoniam urinant cursu non impedito redLXV1I. Constat in Lusitania circa Olisiponem oppi- 1 dum et Tagum amnem , equas Favonio Haute obversas

habile conducteur; on rougissait de voir des chevaux l'emporter en habileté sur des hommes : eux cependant, ayant fourni la carrière, s'arrêtèrent à la ligne de craie (XXXV, 58) qui sert de limite.
2 Ce fut un trait plus remarquable (et les anciens y virent un augure) quand, le cocher ayant été jeté par terre dans des jeux plébéiens du Cirque, les chevaux coururent au Capitole comme s'il avait été sur le char, et firent trois fois le tour du temple. Enfin, ce qui fut le plus grand augure, les chevaux de Ratumena, vainqueur à Véies, qui fut précipité en bas du char, arrivèrent à Rome avec la palme et la couronne : c'est de là que vient le nom de la porte Ratumena.
3 Les Sarmates, sur le point de faire de longues routes, préparent dès la veille leurs chevaux par l'abstinence, ne leur accordant qu'un peu de boisson; ils les montent ainsi préparés, et parcourent cent cinquante milles tout d'une traite. Quelques chevaux vivent cinquante ans; les juments vivent moins; elles ont toute leur croissance à cinq ans, les mâles à un an de plus. Virgile (*Georg.* III, 72) a décrit en vers admirables les formes qu'il faut le plus rechercher dans les chevaux. J'en ai parlé moi-même dans le livre que j'ai composé sur l'exercice équestre du javelot, et je vois qu'on est généralement d'accord sur ce point. Mais pour le Cirque on suit des règles différentes. Aussi ne les y reçoit-on pas au combat avant cinq ans, tandis que pour les autres services on commence à les dresser à deux ans.
1 LXVI. Les juments portent onze mois pleins; elles mettent bas au douzième. Le temps de l'accouplement est à l'équinoxe du printemps, à deux ans ordinairement pour les deux sexes; mais après trois ans le produit est plus robuste. L'étalon engendre jusqu'à trente-trois ans; et en effet c'est après leur vingtième année que du Cirque on les envoie saillir les juments. On prétend qu'à Opunte il y eut un étalon qui servit jusqu'à quarante ans; seulement on lui aidait en soulevant la partie antérieure de son corps. Il est peu d'animaux qui aient moins de vertu prolifique; aussi ne permet-on que par intervalles l'accouplement aux étalons, et encore un cheval ne peut pas dans la même année féconder quinze femelles. On éteint la chaleur des juments en leur coupant 2
la crinière; elles produisent tous les ans jusqu'à leur quarantième année. On rapporte qu'un cheval a vécu soixante-quinze ans. Dans cette espèce la femelle met bas debout; elle a un attachement tout particulier pour son poulain; et, de fait, les poulains apportent en naissant une substance qui entre dans la composition des philtres amoureux; on l'appelle hippomane (XXVIII, 11). Cette substance est sur le front, de la grosseur d'une figue, et d'une couleur noire. La mère la dévore aussitôt après avoir mis bas, ou bien elle ne laisse pas teter le poulain. Si, pré- 3
venant la jument, on enlève l'hippomane, il suffit de le faire flairer, conservé, pour exciter une rage dans l'espèce chevaline. Quand dans un haras un poulain perd sa mère, l'orphelin est élevé par les autres cavales qui ont des petits. On dit que le cheval ne peut toucher la terre avec sa bouche que trois jours après sa naissance. Plus un cheval est ardent, plus il enfonce ses naseaux en buvant. Les Scythes préfèrent les juments pour la guerre, parce qu'elles peuvent uriner sans cesser de courir.

LXVII. Il est certain qu'en Lusitanie, dans 1
les environs de Lisbonne et du Tage, les juments se tournant du côté d'où vient le Favonius aspirent son souffle fécondant, qu'elles deviennent

effundentes, omniaque contra æmulos, quæ debuissent peritissimo auriga insistente, facientes : quum puderet hominum artem ab equis vinci, peracto legitimo cursu ad cre-
2 tam stetere. Majus augurium apud priscos, plebeiis Circensibus excusso auriga, ita ut si staret, in Capitolium cucurrisse equos, ædemque ter lustrasse : maximum vero, eodem pervenisse ab Veiis cum palma et corona, effuso Ratumena, qui ibi vicerat : unde postea nomen portæ est.
3 Sarmatæ longinqua itinera acturi, inedia pridie præparant eos, potum exiguum impertientes : atque ita per centena millia et quinquaginta continuo cursu euntibus insident. Vivunt annis quidam quinquagenis : feminæ minore spatio : eædem quinquennio finem crescendi capiunt, mares anno addito. Forma equorum, quales maxime legi oporteat, pulcherrime quidem Virgilio vate absoluta est. Sed

ad annos triginta tres, utpote quum a Circo post vicesimum annum mittantur ad sobolem. Opunte et ad quadraginta durasse tradunt, adjutum modo in attollenda priore parte corporis. Sed ad generandum paucis animalium minor fertilitas : qua de causa per intervalla admissuræ dantur : nec tamen quindecim initus ejusdem anni valet tolerare. Equarum libido exstinguitur juba tonsa. 2
Gignunt annis omnibus ad quadragesimum. Vixisse equum septuaginta quinque annos proditur. In hoc genere gravida stans parit, præterque cæteras fetum diligit. Et sane equis amoris innasci veneficium, hippomanes appellatum, in fronte, caricæ magnitudine, colore nigro : quod statim edito partu devorat feta, aut partum ad ubera non admittit. Si quis prærreptum habeat, olfactu in rabiem id ge- 3
nus agitur. Amissa parente in grege armenti, reliquæ

 pleines , et que les poulains qu'elles mettent bas sont extrêmement rapides à la course, mais que leur vie ne dépasse pas trois ans. Dans la même Espagne , la Galicie et l'Asturie produisent des chevaux de l'espèce que nous appelons thieldons, et asturcons quand ils sont plus petits. Ces chevaux n'ont pas une marche ordinaire, mais leur allure est douce, et résulte du mouvement simultané des deux jambes d'un même côté ; c'est d'après eux qu'on est parvenu à dresser les chevaux à aller l'amble. Le cheval a à peu près les mêmes maladies que l'homme; de plus, il est sujet au déplacement de la vessi e [cystocèle), de même que toutes les bêtes de somme. 1 LXV1I1. (xliii.) M. Varron (deRerust., m, 2) rapporte que le sénateur Q. Axius acheta un âne 400,000 sesterces (84,000 f.) : je ne sais si jamais animal a été acheté à si haut prix. Cette espèce rend sans aucun doute des services merveilleux ; elle sert même au labourage (xvn, 3); mais son principal emploi est d'engendrer des mules. On tient compte aussi de leur origine : en Grèce les ânes de l'Arcadie, en Italie les ânes de Réate sont les plus estimés. Ces animaux supportent très-mal le froid; aussi ne se reproduisent-ils pas dans le Pont, et ils s'accouplent non pas comme les autres bestiaux à l'équinoxe du printemps, mais au solstice d'été. Les mâles qui ne travail2 lent pas sont moins propres à la génération. Produire à trente mois est une extrême précocité pour une ânesse ; l'âge de trois ans est l'âge régulier: elle ne fait pas un plus grand nombre de petits que la cavale ; elle met bas au bout du même nombre de mois , et de la même manière ; mais l'utérus , inhabile à retenir, rend le fluide séminal si on ne force par des coups l'ânesse à courir aussitôt après l'accouplement. Elle engenanimalem concipere spiritum, idque partum fieri, et gigni pernicissimum ita, sed triennium vitæ non excedere. In eadem Hispania Gailaica gens est , et Asturica : equiui generis (lii sunt quos thieldones vocamus , rninori forma appellatos asturcones) gignunt, quibus non vulgaris in cursu gradus, sed mollis alterno crurum explicatu glomeratio : unde equis tolutim carpere incursus traditur arte. Equo fere, qui homini morbi ; præterque , vesicæ convcrsio , sicut omnibus in genere veterino. 11 LXVI1I. (xliu.) Asinum cccc millibus nummum emtum Q. Axio senatori , auctor est M. Varro , haud scio an omnium pretio animalium victo. Opéra sine dubio generi mirifica , arando quoque, sed mularum maxime progeneratione. Patria eliam spectatur in his , Arcadicis in Achaia, in Halia Reatinis. Ipsum animal frigoris maxime impatiens : ideo non generatnr in Ponto : nec æquinoctio verno, ut

cætera pecua, admittitur, sed solstitio. Mares in 2 remissione operis détériorés. Partus a Iricesimo mense ocissimus, sed a trimatu legitimus : totidem, quot equæ , et eisdem mensibus , et simili modo : sed incontinens utérus urinam genitalem reddit, ni cogatur in cursum verberibus a coilu. Raro geminos parit : paritura ludre rarement deux petits; près de mettre bas, elle fuit la lumière et cherche les ténèbres, afin de n'être pas vue par l'homme. Les ânesses pro- 3 duisent pendant toute leur vie , qui va jusqu'à trente ans. Elles aiment passionnément leurs petits , mais leur répugnance pour l'eau est encore plus forte : elles marchent sur le feu pour aller vers leur poulain; et si le moindre ruisseau les en sépare, leur horreur est telle, qu'elles ne veulent pas même se mouiller les pieds. Dans les pâturages elles ne boivent qu'aux sources accoutumées, et encore faut-il que le chemin qui y mène soit sec; elles ne passent pas les ponts dont les planches disjointes laissent entrevoir l'eau. Chosesingulière ! tout altérées qu'elles seront, il faut, si on change leurs eaux, la contrainte ou la prière pour obtenir qu'elles boivent. Elles ont besoin d'un endroit spacieux pour se coucher : en effet, elles rêvent dans leur sommeil, et frappent souvent du pied ; si le coup ne porte pas à vide et qu'il rencontre un corps dur, elles deviennent aussitât boiteuses. Le revenu qu'elles donnent dépasse 4 celui d'un bien-fonds considérable: on sait qu'en Celtibérie des ânesses ont produit des poulains pour 400,000 sesterces. On dit que la couleur des poils des oreilles et des paupières influe particulièrement sur la couleur des mules, en effet, quoique l'âne soit d'une couleur uniforme sur tout le corps, la mule reproduit néanmoins toutes les couleurs que ces poils présentent: Mécène introduisit l'usage de la chair d'ânon , et de son temps on la préférait beaucoup à celle des onagres ; après lui , elle passa de mode. Un âne qui en voit mourir un autre meurt promptement. LXIX. (xliv.) L'accouplement de l'âne et de 1 la jument donne naissance , au treizième mois de la portée, à la mule, auimal excellent an cem fugit , et tenebras quærit, ne conspiciatur ab homine. Gignil tota vita, quæ est ei ad tricesimum annum. Partus 3 caritas somma, sed aquarum tædium majus. Per ignés ad fétus teudunt : eædem, si rivus minimus intersit, torrent ita , ut pedes omniuo caveant tingere. Nec nisi assuetos potant fontes, quæ sunt in pecuariis, atqne ita ut sicco Iramite ad potum eant, nec pontes transeunt, per raritatem eorum translucentibus fluviis. Mirumque dicta, sitiunt : et si immutentur aquæ , ut bibant cogendæ eiorandæve sunt. Nec nisi spaliosa incubitant laxitate : varia namque somno visa concipiunt, ictu pedum crebro; qui nisi per iuane emicuerit , repulsu

durions materiæ clan-1 ditatem illico affert. Quæstus ex iis opima praedia exsoperant. Notum est, in Celtiberia singuias |quadringentena millia nummorum enixas. Ad mularum maxime parlas, aurium referre in his et palpebrarum pilos aiunt. Quamvis enim unicolor reiiquo corpore, totidem tamen colores, quot ibi fuere, reddit. Pulios earum epulari Mæcenas instituit, multum eo tempore prælatos ooagris : posl eum interiit auctoritas saporis. Asino morienteviso,celerrime id genus déficit. LXIX. (xliv.) Ex asino et equa mula gignilur mense 1

pleines, et que les poulains qu'elles mettent bas sont extrêmement rapides à la course, mais que leur vie ne dépasse pas trois ans. Dans la même Espagne, la Galicie et l'Asturie produisent des chevaux de l'espèce que nous appelons thieldons, et asturcons quand ils sont plus petits. Ces chevaux n'ont pas une marche ordinaire, mais leur allure est douce, et résulte du mouvement simultané des deux jambes d'un même côté; c'est d'après eux qu'on est parvenu à dresser les chevaux à aller l'amble. Le cheval a à peu près les mêmes maladies que l'homme; de plus, il est sujet au déplacement de la vessie (*cystocèle*), de même que toutes les bêtes de somme.

1 LXVIII. (XLIII.) M. Varron (*de Re rust.*, III, 2) rapporte que le sénateur Q. Axius acheta un âne 400,000 sesterces (84,000 f.): je ne sais si jamais animal a été acheté à si haut prix. Cette espèce rend sans aucun doute des services merveilleux; elle sert même au labourage (XVII, 3); mais son principal emploi est d'engendrer des mules. On tient compte aussi de leur origine : en Grèce les ânes de l'Arcadie, en Italie les ânes de Réate sont les plus estimés. Ces animaux supportent très-mal le froid; aussi ne se reproduisent-ils pas dans le Pont, et ils s'accouplent non pas comme les autres bestiaux à l'équinoxe du printemps, mais au solstice d'été. Les mâles qui ne travail-
2 lent pas sont moins propres à la génération. Produire à trente mois est une extrême précocité pour une ânesse; l'âge de trois ans est l'âge régulier: elle ne fait pas un plus grand nombre de petits que la cavale; elle met bas au bout du même nombre de mois, et de la même manière; mais l'utérus, inhabile à retenir, rend le fluide séminal si on ne force par des coups l'ânesse à courir aussitôt après l'accouplement. Elle engendre rarement deux petits; près de mettre bas, elle fuit la lumière et cherche les ténèbres, afin de n'être pas vue par l'homme. Les ânesses pro- 3
duisent pendant toute leur vie, qui va jusqu'à trente ans. Elles aiment passionnément leurs petits, mais leur répugnance pour l'eau est encore plus forte : elles marchent sur le feu pour aller vers leur poulain; et si le moindre ruisseau les en sépare, leur horreur est telle, qu'elles ne veulent pas même se mouiller les pieds. Dans les pâturages elles ne boivent qu'aux sources accoutumées, et encore faut-il que le chemin qui y mène soit sec; elles ne passent pas les ponts dont les planches disjointes laissent entrevoir l'eau. Chose singulière ! tout altérées qu'elles seront, il faut, si on change leurs eaux, la contrainte ou la prière pour obtenir qu'elles boivent. Elles ont besoin d'un endroit spacieux pour se coucher : en effet, elles rêvent dans leur sommeil, et frappent souvent du pied; si le coup ne porte pas à vide et qu'il rencontre un corps dur, elles deviennent aussitôt boiteuses. Le revenu qu'elles donnent dépasse 4
celui d'un bien-fonds considérable : on sait qu'en Celtibérie des ânesses ont produit des poulains pour 400,000 sesterces. On dit que la couleur des poils des oreilles et des paupières influe particulièrement sur la couleur des mules, en effet, quoique l'âne soit d'une couleur uniforme sur tout le corps, la mule reproduit néanmoins toutes les couleurs que ces poils présentent. Mécène introduisit l'usage de la chair d'ânon, et de son temps on la préférait beaucoup à celle des onagres; après lui, elle passa de mode. Un âne qui en voit mourir un autre meurt promptement.

LXIX. (XLIV.) L'accouplement de l'âne et de 1
la jument donne naissance, au treizième mois de la portée, à la mule, animal excellent au

animalem concipere spiritum, idque partum fieri, et gigni pernicissimum ita, sed triennium vitæ non excedere. In eadem Hispania Gallaica gens est, et Asturica : equini generis (hi sunt quos thieldones vocamus, minori forma appellatos asturcones) gignunt, quibus non vulgaris in cursu gradus, sed mollis alterno crurum explicatu glomeratio : unde equis tolutim carpere incursus traditur arte. Equo fere, qui homini morbi; præterque, vesicæ conversio, sicut omnibus in genere veterino.

[1 LXVIII. (XLIII.) Asinum CCCC millibus nummum emtum Q. Axio senatori, auctor est M. Varro, haud scio an omnium pretio animalium victo. Opera sine dubio generi mirifica, arando quoque, sed mularum maxime progeneratione. Patria etiam spectatur in his, Arcadicis in Achaia, in Italia Reatinis. Ipsum animal frigoris maxime

cem fugit, et tenebras quærit, ne conspiciatur ab homine. Gignit tota vita, quæ est ei ad tricesimum annum. Partus 3
caritas summa, sed aquarum tædium majus. Per ignes ad fetus tendunt : eædem, si rivus minimus intersit, horrent ita, ut pedes omnino caveant tingere. Nec nisi assuetos potant fontes, quæ sunt in pecuariis, atque ita ut sicco tramite ad potum eant, nec pontes transeunt, per raritatem eorum translucentibus fluviis. Mirumque dictu, sitiunt : et si immutentur aquæ, ut bibant cogendæ exorandæve sunt. Nec nisi spatiosa incubitant laxitate : varia namque somno visa concipiunt, ictu pedum crebro; qui nisi per inane emicuerit, repulsu durioris materiæ clau- 4
ditatem illico affert. Quæstus ex iis opima prædia exsuperant. Notum est, in Celtiberia singulas quadringentena millia nummorum enixas. Ad mularum maxime partus,

LIVRE vin. travail. Pour obtenir ce produit, on choisit des juments qui ne sont ni au-dessous de quatre ans , ni au-dessus de dix. On assure que ces deux animaux se repoussent l'un l'autre si le mâle (4 1) n'a pas sucé le lait de l'espèce qui fournit la femelle; aussi fait-on, à la faveur de la nuit, une substitution de poulains entre les juments et îles ânesses. Mais l'accouplement du cheval et de l'ânesse donne une mule indocile , et d'une paresse incorrigible. Dans cette espèce de mules, tout est lent comme chez les vieux animaux. La femelle qui a conçu d'un cheval , si elle s'accouple subséquemment avec un âne, avorte ; il n'en est pas de même de la femelle qui , ayant conçu d'un âne, s'accouple avec un cheval. On a observé que les ânesses conçoivent le mieux sept jours après avoir mis bas, et que les étalons fatigués par le travail sont plus propres à la reproduction. L'âoesse qui n'a pas conçu avant d'avoir perdu les dents qu'on appelle dents de lait est regardée comme stérile ; il en est de même de celle qui n'a pas engendré au premier accou3 piement. Les anciens appelaient hinnus les mâles nés d'un cheval et d'une ânesse, et, au contraire, mulets les mâles nés d'un âne et d'une cavale. L'expérience a montré que le produit de deux espèces différentes est d'une troisième espèce, et ne ressemble ni à l'un ni à l'autre des parents; que tout hybride est impropre à la génération , et que pour cette raison les mules ne produisent pas. On trouve dans nos Annales plusieurs exemples de mules qui ont mis bas; t mais cela a été regardé comme un prodige. Théophraste dit qu'elles produisent ordinairement dans la Cappadoce , mais que là c'est un animal d'une espèce particulière (42) . On empêche une tertio decirao, animal viribus in labores exiuiium. Ad taies partus equas neque quadrimis minores , neqne decennibus majores legunt : arcerique utrumqne gémis ab altero narrant, nisi in infanlia ejus generis, quod ineant, iacte bansto. Quapropter subreptos pullos in tenebris îequarnm uberi, asinarumve, equuleos admovent. Gigniturautem muta ex equo et asina, sed effrenis, et tarditatis indomilæ : tenta omnia eis, ut vetulis. Conception ex equo , seqnutns asini coitus, aborlu perimit : non item ex asino eqoi, Feminas a partu optime septimo die impleri , observation est : mares faligatos melius implere. Quæ non prias, quam deutes, quos pullinos appellant , jaciat, roiicepenl, sterilis întelligitur; et quæ non primo initu Sgenerarecœperit. Equo et asina genitos mares, hinnos antiqni vocabant : contraque mulos , quos asini et equæ geaerarent. Observatum , e duobus diversis generibus nata, tertii generis fieri, et neutri parenlum esse similia :

eaque ipsa , quæ snnt ita nata, non gignere , in Omni animaliam genere : idcirco mulas non parère. Est in Annalibns nostris, peperisse sæpe : verum prodigii loco ha4 bitnm. Theopbrastus vulgo parère in Cappadoeia tradit : sed esse id animal ibi sui generis. Mulæ calcitratus intiibetur vini crebriore potu. In plurium Græcorum est mule de ruer en lui faisant souvent boire du vin (xxx, 53). On lit dans quelques livres grecs que l'accouplement d'un mulet avec une cavale a produit l'animal appelé ginnus , c'est-à-dire petit mulet. La cavale et l'onagre apprivoisé engendrent des mules rapides à la course , dont le pied est singulièrement dur, mais dont le corps est maigre et le naturel indomptable ; au lieu qu'un étalon né d'un onagre et d'une ânesse est préférable à tous les autres. Les plus beaux onagres sont en 5 Phrygie et en Lycaonie. L'Afrique se vante de produire les poulains d'onagres dont le goût est le meilleur; ou les appelle lalisions. Les livres des Athéniens font foi qu'un mulet a vécu quatre-vingts ans : les Athéniens , pendant qu'ils bâtissaient le temple dans la citadelle, satisfaits de le voir, bien que laissé de côté à cause de sa vieillesse , encourager de sa compagnie et de ses efforts les bêtes de somme qui montaient, rendirent un décret pour que les marchands de grains ne l'écartassent pas des cribles (43). LXX. (xtv.) Les bœufs de l'Inde ont , dit-on , I la taille des chameaux, et leurs cornes ont quatre pieds d'écartement. Dans notre hémisphère , les bœufs de l'Épire sont les plus vantés. On doit , dit-on , cette belle espèce au roi Pyrrhus ; il l'obtint en ne permettant pas l'accouplement aux femelles avant quatre ans ; de la sorte , il eut des produits de très-haute taille, et il y a encore aujourd'hui des restes de cette race. Mais maintenant on demande des produits aux génisses d'uu an, ou du moins de deux ans, et l'accouplement à des taureaux de quatre. Chaque taureau féconde dix vaches dans la même année. On prétend que 2 si après l'accouplement le taureau s'en va à droite, le produit est un mâle; une femelle, s'il monumentis , cum equa muli coitu natum , quem vocaverint ginnum, id est, parvum mulum. Generautur ex equa et onagris mansuefactis mulæ vcloces in cursu , durilia eximia pedum , verum strigoso corpore , indomito animo. Sed generalor, onagro et asina genilus, omnesanleceilit. Onagri in Phrygia et Lycaonia præcipui. Pnllis 5. eorum , ceu præstantibus sapore, Africa gloriatur , quos laiisiones appellant. Mulum lxxx anuis vixisse, Athéniensium monumentis apparet. Eo gavisi namque, quum tempium in arce facerent, quod derelictus senecta, scandentia jumeuta comitatu nisuque exhortaretur, decrctnm fecere , ne frumentarii negotiatores ab incerniculis eum LXX. (xlv.) Bubus Indicis

camelorum altitudo Ira- t ditur, cornua in latitudinem quaternorum pedum. In nostro orbe Epiroticis laus maxima, a Pyrrhi (ut ferunt) jam inde regis cura, id consequutus est, nouante quadrimatum ad partus vocando. Prægrandes itaque fuere , et hodieque reliquiæ stirpium durant. At mine anniculæ fecunditatem poscuntur , tolerantius tamen bimæ : tauri generationem , quadrimi. lmplent singuli denas eodem anno. Tradunl autem si post coitum ad dextram partem 2 abeant tauri ,generatos mares esse : si in tævam , leminas.

travail. Pour obtenir ce produit, on choisit des juments qui ne sont ni au-dessous de quatre ans, ni au-dessus de dix. On assure que ces deux animaux se repoussent l'un l'autre si le mâle (41) n'a pas sucé le lait de l'espèce qui fournit la femelle; aussi fait-on, à la faveur de la nuit, une substitution de poulains entre les juments et
2 les ânesses. Mais l'accouplement du cheval et de l'ânesse donne une mule indocile, et d'une paresse incorrigible. Dans cette espèce de mules, tout est lent comme chez les vieux animaux. La femelle qui a conçu d'un cheval, si elle s'accouple subséquemment avec un âne, avorte; il n'en est pas de même de la femelle qui, ayant conçu d'un âne, s'accouple avec un cheval. On a observé que les ânesses conçoivent le mieux sept jours après avoir mis bas, et que les étalons fatigués par le travail sont plus propres à la reproduction. L'ânesse qui n'a pas conçu avant d'avoir perdu les dents qu'on appelle dents de lait est regardée comme stérile; il en est de même de celle qui n'a pas engendré au premier accou-
3 plement. Les anciens appelaient *hinnus* les mâles nés d'un cheval et d'une ânesse, et, au contraire, mulets les mâles nés d'un âne et d'une cavale. L'expérience a montré que le produit de deux espèces différentes est d'une troisième espèce, et ne ressemble ni à l'un ni à l'autre des parents; que tout hybride est impropre à la génération, et que pour cette raison les mules ne produisent pas. On trouve dans nos Annales plusieurs exemples de mules qui ont mis bas;
4 mais cela a été regardé comme un prodige. Théophraste dit qu'elles produisent ordinairement dans la Cappadoce, mais que là c'est un animal d'une espèce particulière (42). On empêche une mule de ruer en lui faisant souvent boire du vin (XXX, 53). On lit dans quelques livres grecs que l'accouplement d'un mulet avec une cavale a produit l'animal appelé *ginnus*, c'est-à-dire petit mulet. La cavale et l'onagre apprivoisé engendrent des mules rapides à la course, dont le pied est singulièrement dur, mais dont le corps est maigre et le naturel indomptable; au lieu qu'un étalon né d'un onagre et d'une ânesse est préférable à tous les autres. Les plus beaux onagres sont en 5
Phrygie et en Lycaonie. L'Afrique se vante de produire les poulains d'onagres dont le goût est le meilleur; on les appelle lalisions. Les livres des Athéniens font foi qu'un mulet a vécu quatre-vingts ans : les Athéniens, pendant qu'ils bâtissaient le temple dans la citadelle, satisfaits de le voir, bien que laissé de côté à cause de sa vieillesse, encourager de sa compagnie et de ses efforts les bêtes de somme qui montaient, rendirent un décret pour que les marchands de grains ne l'écartassent pas des cribles (43).

LXX. (XLV.) Les bœufs de l'Inde ont, dit-on, 1
la taille des chameaux, et leurs cornes ont quatre pieds d'écartement. Dans notre hémisphère, les bœufs de l'Épire sont les plus vantés. On doit, dit-on, cette belle espèce au roi Pyrrhus; il l'obtint en ne permettant pas l'accouplement aux femelles avant quatre ans; de la sorte, il eut des produits de très-haute taille, et il y a encore aujourd'hui des restes de cette race. Mais maintenant on demande des produits aux génisses d'un an, ou du moins de deux ans, et l'accouplement à des taureaux de quatre. Chaque taureau féconde dix vaches dans la même année. On prétend que 2
si après l'accouplement le taureau s'en va à droite, le produit est un mâle; une femelle, s'il

tertio decimo, animal viribus in labores eximium. Ad tales partus equas neque quadrimis minores, neque decennibus majores legunt : arcerique utrumque genus ab altero narrant, nisi in infantia ejus generis, quod ineant, lacte hausto. Quapropter subreptos pullos in tenebris
2 equarum uberi, asinarumve, equuleos admovent. Gignitur autem mula ex equo et asina, sed effrenis, et tarditatis indomitæ : lenta omnia eis, ut vetulis. Conceptum ex equo, sequutus asini coitus, abortu perimit : non item ex asino equi. Feminas a partu optime septimo die impleri, observatum est : mares fatigatos melius implere. Quæ non prius, quam dentes, quos pullinos appellant, jaciat, conceperit, sterilis intelligitur; et quæ non primo initu
3 generare cœperit. Equo et asina genitos mares, hinnos antiqui vocabant : contraque mulos, quos asini et equæ generarent. Observatum, e duobus diversis generibus nata, tertii generis fieri, et neutri parentum esse simi-

monumentis, cum equa muli coitu natum, quem vocaverint ginnum, id est, parvum mulum. Generantur ex equa et onagris mansuefactis mulæ veloces in cursu, duritia eximia pedum, verum strigoso corpore, indomito animo. Sed generator, onagro et asina genitus, omnes antecellit. Onagri in Phrygia et Lycaonia præcipui. Pullis 5
eorum, ceu præstantibus sapore, Africa gloriatur, quos lalisiones appellant. Mulum LXXX annis vixisse, Atheniensium monumentis apparet. Eo gavisi namque, quum templum in arce facerent, quod derelictus senecta, scandentia jumenta comitatu nisuque exhortaretur, decretum fecere, ne frumentarii negotiatores ab incerniculis eum arcerent.

LXX. (XLV.) Bubus Indicis camelorum altitudo tra- 1
ditur, cornua in latitudinem quaternorum pedum. In nostro orbe Epiroticis laus maxima, a Pyrrhi (ut ferunt) jam inde regis cura. Id consequutus est, non ante quadri-

s’en va à gauche. La conception est le résultat d’un seul accouplement ; si par hasard elle a manqué, la femelle revient au mâle au bout de vingt jours. Les vaches mettent bas le dixième mois; ce qui naît avant ce terme ne s’élève pas. Des auteurs disent qu’elles vêlent juste le dernier jour du dixième mois. Elles font rarement deux veaux. Le temps de la chaleur estde trente jours, à partir du lever de la constellation du Dauphin, c’està-dire (xvm, 64) de la veille des nones de janvier (4 janvier). Quelques vaches entrent aussi en chaleur pendant l’automne : de la sorte, les nations qui vivent de lait ont cet aliment pendant toute l’année. Les taureaux ne s’accouplent pas 3 plus de deux fois en un jour. Les bœufs sont de tous les animaux les seulsqui paissentaussi en rétrogradant ; chez les Garamantes ils ne paissent même pas autrement. Pour la femelle , la vie est au plus de quinze ans ; pour le mâle , de trente. L’âge de la force est cinq ans (44) . On assure qu’on les engraisse en les faisant baigner dans l’eau chaude, et en insufflant dans leur corps de l’air, à l’aide d’un roseau et d’une incision faite à leur peau. Il ne faut pas mépriser même les espèces 4 qui ont le moins d’apparence. Dans les Alpes les vaches ont beaucoup de lait, bien que leur taille soit très- petite ; et les bœufs font beaucoup de travail , attelés par la tête et non par le cou. Les bœufs de Syrie n’ont pas de fanon , mais ils ont une bosse sur le dos. Les bœufs de la Carie , province d’Asie , sont d’un aspect repoussant ; ils ont une bosse sur les épaules au défaut du cou; leurs cornes sont mobiles; on les dit excellents au travail. Au reste , les bœufs noirs ou blancs sont regardés comme d’un mauvais service. Les taureaux ont les cornes plus petites et plus minces que les bœufs. On dompte les bœufs à trois ans ; Conceptio uno initu peragitur : quæ si forte pererravit , | vigesimum post diem marem femina repetit, pariunt mense decimo : quidquid antegenitum, inutile est. Sunl auctores , ipso complente decimum mensem die parère. Gignunt raro geminos. Coitus a Delphini exortu a. d. pridie nonas januarias , diebus triginta aliquibus et autumno : gentibus quidem, quæ lacté vjvunt, ita dispensais , ut Omni tempore anni supersit id alimentum. 3 Xaurinon sæpius quam bis die, ineunt. Boves auimaiium soli , et rétro ambulantes pascuntur : apud Garamautas quidem haud aliter. Yita feminis , quindenis annis longissima ; maribus, tricenis. Robur in quinquennatu . Lavalione calidæ aquæ traduntur pinguescere, et si quis incisa cute spiritum arundine in viscera adigat. Non dégénérés exis4 timandi etiam minus laudato aspectu. Plurimum lactis Alpinis, quibus

minimum corporis, plurimum laboris, capite , non cervice , junctis. Svriacis non sunt palearia , sed gibber in dorso. Carici quoque in parte Asiæ foeci visu , tubere super armos a cervicibus eminente, luxatis cornibus, excellentes in opéré narranlur : cæteio nigri coloris candidive, ad laborem damnantur. Tauris minora, quam bubus cornua, tenuioraque. Domitura boum in après c'est trop tard , avant c'est trop tôt. Le mieux pour les dresser , c'est de les atteler avec un bœuf dompté. Car, pour compagnon dans le travail et la culture des champs, nous avons cet animal, si précieux aux yeux des anciens, qu'on cite l'exempled'une condamnation prononcée, sur assignation, par le peuple romain contre un citoyen qui avait tué un bœuf pour faire manger des tripes à un impudent gitonqui, à la campagne, disait n'avoir jamais mangé de ce plat. II fut exilé, comme s'il avait tué son colon. Le taureau a le regard fier, le front menaçant, j les oreilles garnies de longs poils, les cornes dressées , et appelant le combat ; mais c'est par les pieds de devant qu'il annonce sa colère : quand il commence à s'irriter, il s'arrête, repliant alternativement lesjambes et se jetantdusablesous le ventre ; c'est le seul animal qui s'excite ainsi. Nous en avons vu combattre par l'ordre d'un maître, et pour cette raison on les montrait en spectacle; ils faisaient la rone, tombant sur leurs cornes, puis se relevant; d'autres fois étendus à terre ils se laissaient enlever, et même iis se tenaient comme des cochers sur un char, qu'un attelage de deux chevaux entraînait rapidement. Ce sont les 6 Thessaliens qui ont trouvé le moyen de tuer les taureaux en s'en approchant sur un cheval au galop et en leur tordant le cou par les cornes. Le dictateur César a le premier donné ce spectacle à Rome. C'est l'espèce bovine qui fournit les victimes opimes et les sacrifiées les plus magnifiques pour apaiser les dieux. De tous les animaux qui ont une longue queue, c'est le seul chez qui elle n'ait pas, dès la naissance, une longueur proportionnée à ce qu'elle sera; chez lui seul elle croit jusqu'à ce qu'elle touche l'extrémité des pieds; aussi n'accepte-t-on pour victime un veau que ? trimato : postea sera , ante præmafura. Optime cum domito juvencus imbuitur. Socium enim laboris agrique cuituræ habemus hoc animal , tantse apud priores curce, ut sit inter exempta damnatus a populo romano, diedida, qui concuhiuo procaci rure omasum edisse se negaole, occiderat bovem, actusque in exsilium , tanquam colono suo interemto. Tauris in aspectu generositas, torva fronte, aortes setosis, cornibus in procinctu dimicationem posoentibus. Sed tota commioatio prioribus in pedibus. Slat ira gliscente alternos replicans, spargensque in alvum arenam, et solus auimaiium eo stimulo

ardescens. Vidimus ex imperio dimican tes , et ideo monstratos , rotari , cornibus cadentes excipi , iterumque resurgere, modojacentesex humo tolli ; bigarumque etiam curru citato, velut aurigas, insistere. Tliessalorum gentis inventtmi est, eqno6 juxta quadrupedante cornu intorta cervice lanros necare: primus id spectaculum dédit Romæ Cæsar diclator. Hinc victimæ opimæ, et laulissitna deorum placalio. Huic tantum animali omnium , quibus procerior cauda, Bon statim nato consummatæ, ut cæteris, mensuræ : cresci! uni, donec ad vestigia ima perveniat. Quamobrem vicli-;

s'en va à gauche. La conception est le résultat d'un seul accouplement ; si par hasard elle a manqué, la femelle revient au mâle au bout de vingt jours. Les vaches mettent bas le dixième mois ; ce qui naît avant ce terme ne s'élève pas. Des auteurs disent qu'elles vêlent juste le dernier jour du dixième mois. Elles font rarement deux veaux. Le temps de la chaleur est de trente jours, à partir du lever de la constellation du Dauphin, c'est-à-dire (XVIII, 64) de la veille des nones de janvier (4 janvier). Quelques vaches entrent aussi en chaleur pendant l'automne : de la sorte, les nations qui vivent de lait ont cet aliment pendant toute l'année. Les taureaux ne s'accouplent pas
3 plus de deux fois en un jour. Les bœufs sont de tous les animaux les seuls qui paissent aussi en rétrogradant ; chez les Garamantes ils ne paissent même pas autrement. Pour la femelle, la vie est au plus de quinze ans ; pour le mâle, de trente. L'âge de la force est cinq ans (44). On assure qu'on les engraisse en les faisant baigner dans l'eau chaude, et en insufflant dans leur corps de l'air, à l'aide d'un roseau et d'une incision faite à leur peau. Il ne faut pas mépriser même les espèces
4 qui ont le moins d'apparence. Dans les Alpes les vaches ont beaucoup de lait, bien que leur taille soit très-petite ; et les bœufs font beaucoup de travail, attelés par la tête et non par le cou. Les bœufs de Syrie n'ont pas de fanon, mais ils ont une bosse sur le dos. Les bœufs de la Carie, province d'Asie, sont d'un aspect repoussant ; ils ont une bosse sur les épaules au défaut du cou ; leurs cornes sont mobiles ; on les dit excellents au travail. Au reste, les bœufs noirs ou blancs sont regardés comme d'un mauvais service. Les taureaux ont les cornes plus petites et plus minces que les bœufs. On dompte les bœufs à trois ans ; après c'est trop tard, avant c'est trop tôt. Le mieux pour les dresser, c'est de les atteler avec un bœuf dompté. Car, pour compagnon dans le travail et la culture des champs, nous avons cet animal, si précieux aux yeux des anciens, qu'on cite l'exemple d'une condamnation prononcée, sur assignation, par le peuple romain contre un citoyen qui avait tué un bœuf pour faire manger des tripes à un impudent giton qui, à la campagne, disait n'avoir jamais mangé de ce plat. Il fut exilé, comme s'il avait tué son colon.

Le taureau a le regard fier, le front menaçant, 5
les oreilles garnies de longs poils, les cornes dressées, et appelant le combat ; mais c'est par les pieds de devant qu'il annonce sa colère : quand il commence à s'irriter, il s'arrête, repliant alternativement les jambes et se jetant du sable sous le ventre ; c'est le seul animal qui s'excite ainsi. Nous en avons vu combattre par l'ordre d'un maître, et pour cette raison on les montrait en spectacle : ils faisaient la roue, tombant sur leurs cornes, puis se relevant ; d'autres fois étendus à terre ils se laissaient enlever, et même ils se tenaient comme des cochers sur un char, qu'un attelage de deux chevaux entraînait rapidement. Ce sont les 6
Thessaliens qui ont trouvé le moyen de tuer les taureaux en s'en approchant sur un cheval au galop et en leur tordant le cou par les cornes. Le dictateur César a le premier donné ce spectacle à Rome. C'est l'espèce bovine qui fournit les victimes opimes et les sacrifices les plus magnifiques pour apaiser les dieux. De tous les animaux qui ont une longue queue, c'est le seul chez qui elle n'ait pas, dès la naissance, une longueur proportionnée à ce qu'elle sera ; chez lui seul elle croît jusqu'à ce qu'elle touche l'extrémité des pieds ; aussi n'accepte-t-on pour victime un veau que 7

Conceptio uno initu peragitur : quæ si forte pererravit, vigesimum post diem marem femina repetit. Pariunt mense decimo : quidquid ante genitum, inutile est. Sunt auctores, ipso complente decimum mensem die parere. Gignunt raro geminos. Coitus a Delphini exortu a. d. pridie nonas januarias, diebus triginta : aliquibus et autumno : gentibus quidem, quæ lacte vivunt, ita dispensatus, ut omni tempore anni supersit id alimentum.
3 Tauri non sæpius quam bis die, ineunt. Boves animalium soli, et retro ambulantes pascuntur : apud Garamantas quidem haud aliter. Vita feminis, quindenis annis longissima ; maribus, tricenis. Robur in quinquennatu. Lavatione calidæ aquæ traduntur pinguescere, et si quis incisa cute spiritum arundine in viscera adigat. Non degeneres existimandi etiam minus laudato aspectu. Plurimum lactis
4 Alpinis, quibus minimum corporis, plurimum laboris trimatu : postea sera, ante præmatura. Optime cum domito juvencus imbuitur. Socium enim laboris agrique culturæ habemus hoc animal, tantæ apud priores curæ, ut sit inter exempla damnatus a populo romano, die dicta, qui concubino procaci rure omasum edisse se negante, occiderat bovem, actusque in exsilium, tanquam colono suo interemto.

Tauris in aspectu generositas, torva fronte, auribus 5
setosis, cornibus in procinctu dimicationem poscentibus. Sed tota comminatio prioribus in pedibus. Stat ira gliscente alternos replicans, spargensque in alvum arenam, et solus animalium eo stimulo ardescens. Vidimus ex imperio dimicantes, et ideo monstratos, rotari, cornibus cadentes excipi, iterumque resurgere, modo jacentes ex humo tolli ; bigarumque etiam curru citato, velut aurigas, insistere. Thessalorum gentis inventum est, equo-

349 LIVRE VIII. lorsque le bout de la queue touche le jarret ; on i le rejette si la queue n’y atteint pas. On a aussi ! noté que le sacrifice d’un veau apporté aux autels J sur les épaules d’un homme n’est guère agréable I aux dieux; qu’ils n’acceptent pas non plus UDe i victime boiteuse , une victime qui ne leur soit pas particulière, une victime qui fasse effort pour ! s'éloigner de l’autel. Les anciens ont souvent j inscrit parmi les prodiges qu’un bœuf a parlé ; à cette nouvelle, le sénat avait coutume de tenir séance en plein air. 1 LXXI. (xlvi.) En Égypte, un bœuf est même ! honoré comme une divinité; on l’appelle Apis. Ce qui le fait reconnaître , c’est une tache blanche sur ie côté droit , et semblable au croissant de la lune nouvelle ; sous sa langue est une nodosité que les Égyptiens appellent scarabée (xxx ,30). Il est défendu qu’il vive plus d’un certain nombre d’années; on le tue en le noyant dans la fontaine des prêtres, pour en aller chercher, au milieu d’un deuil général , un autre qu’on lui substitue. Tant qu’on ne l’a pas trouvé les Égyptiens sont dans l’affliction ; ils se rasent même la tête ; et cependant on ne cherche jamais longtemps le nouvel 2 Apis. Trouvé, il est amené à Memphis par les prêtres; il a pour demeure deux temples, qu’on appelle thalames (45) , et qui servent d’augures à l'Égypte : l’augure est favorable s’il entre dans l’on, funeste s’il entre dans l’autre. Il donne des réponses aux particuliers, en prenant des aliments de la main de ceux qui le consultent. Il se détourna de la main de Germanicus , qui ne tarda pasàmourir. Ordinairement renfermé, il marche, quand il se montre en public , avec des licteurs écartant la foule; il est entouré d’une troupe d’enfants qui chantent des hymnes en son honneur; il parait le comprendre, et vouloir qu’on l’adore. ffiarom probatio in vilulo, ut articulum suffraginis conlingat : breviore non litant. Hoc quoque notatum , vitulos ad aras humeris hominis allstos non fere litare, sicut nec claodicante , nec aliéna liostia deos placari , nec trahente se ab ans. Est frequens in prodigiis priscorum, bovem loquiitum : quo nuntiato, senatnm sub dio liaberi solitum. 1 LXXI. (xlvi.) Bos in *Æ*gypto etiam numinis vice eolitur, Apira vocant. Insigne ei, in dextro Iatere candicaos macula, comibnslunæ crescere incipientis. Nodus sub bagua, quem càntharum appellant. Non est fas enm cerlos vilæexeedere annos, mersumqtie in sacerdotum fonte enecant, quiesituri luctu aiium, quem substituant : etdonec inïenerint, mœrent, derasis etiam capitibus : nec tamen 2 nnqnam diu quæritnr. Inventus dedncitur Memphim a sacerdotibus. Delubra ei gemiua, quæ vocant

thalamos , aoguriapopuloruni. Alterum intrasse iælum est, in altero dira portendit. Responsa privis dat , e manu consulentium cibum capiendo. Germanici Coesaris manum aversatus est , haud muito postea exstincti. Cætero secretus, qoum se proripait in coetus , incedit summotu lictorum , grexquepuerorum comitatur, carmen honori ejus canen3 feim : inteliigere videtur , et adorari velle. Hi greges reCes bandes qui l'accompagnent, saisies d'un en- 3 thousiasme soudain , prédisent l'avenir. On lui présente une fois par an une vache qui a aussi ses marques, bien que différentes ; et on dit que le jour où on la trouve est aussi celui de sa mort. Il est à Memphis, dans le Nil , un endroit qu'on appelle Phiala (fiole) à cause de sa configuration : tous les ans on y jette une coupe d'or et une d'argent, aux jours où l'on célèbre la naissanced'Apis ; ces jours sont au nombre de sept, et, chose singulière, pendant ce temps le crocodile n'attaque personne : le huitième jour, après la sixième heure (midi), le monstre reprend sa férocité. LXXII. (Xlvii.) Les moutons sont aussi très- 1 estimés, soit pour les victimes qu'ils fournissent àux dieux, soit pour les toisons qu'ils donnent. Si les bœufs cultivent les champs qui nourrissent l'homme, nous devons aux moutons ce qui protège nos corps. Les mâles et les femelles sont aptes à la génération depuis deux ans jusqu'à neuf, quelquefois jusqu'à dix ; les agneaux de la première portée sont plus petits. Ces animaux sont en chaleur depuis le coucher d'Arcturus , c'est à-dire le troisième jour avant les ides de mai (1 3 mai) (xviii, 67) jusqu'au coucher de la constellation de l'Aigle, le 10 des calendes d'août (23 juillet) (xviii, 69). La gestation dure cent cinquante jours : dépassant ce terme, les petits sont sans force; les anciens appelaient cordi ces agneaux tardifs. Plusieurs préfèrent les agneaux 2 d'hiver à ceux du printemps, parce qu'il vaut mieux qu'ils soient forts avant le solstice d'été que forts avant le solstice d'hiver ; c'est le seul animal qui se trouve bien de naître en hiver. Le bélier dédaigne les jeunes brebis, et recherche les vieilles ; lui-même il vaut mieux à un âge avancé, et, privé de ses cornes, il rend encore pente lymphati futora præcinunt. Femina bos semel ei anno ostenditur , suis et ipsa insignibus , quanquam aliis : semperqueeodem die et inveniri eam , et exstingui tradunt. Memphi est locus in Nilo, quem a figura vocaut Pbialam : omnibus annis ibi auream pateram argenteamque mergunt iis diebus quos habeut natales Apis : septem hi sunt, mirumque neminem per eos a crocodilis attingi : octavo post horam diei sextarn , redire belluæ feritatem. LXXII. (xlvii.) Magna et pecori gratia, vel in plaça- 1 mentis deorum, vel in usu vellerum. Ut boves victum

hominum excolunt, ita corporum tutela pecori debetur. Generatio bimis utrimque ad noveDOS annos : quibusdam et ad decimum. Primiparis minores fétus. Coitus omnibus ad Arcturi occasion, idest, a tertio idusmaias, ad Aquilæ occasion in x kal. Aug. Gerunt partum diebus centum qninquaginta : postea concepti invalidi. Cordos vocabant antiqui post id tempus natos. Multi hibernos 2 agnos præferunt vernis , quoniam magis intersit ante solstitium quam ante brumam firmes esse , solumque hoc. animal utiliter bruma nasci. Arieti naturale agnas fastîdire , senectam ovium consectari : et ipse senecta melior, mntilns quoque utilior. Ferocia ejus cohibetur, eornu

 plus de services. On réduit sa pétulance en lui perçant une corne près de l'oreille. Le testicule droit lié, il engendre des femelles; le testicule gauche, des mâles. Le bruit du tonnerre fait avorter les brebis pleines qui se trouvent isolées; on prévient cet accident en les réunissant; la 3 compagnie les préserve. On dit que pendant le vent du nord les conceptions sont de mâles , et de femelles pendant le vent du midi. Dans cette espèce on considère surtout la bouche du mâle; car la couleur de ses veines sublinguales se reproduit dans la toison des agneaux, qui a plusieurs nuances si ces veines en ont plusieurs : le changement d'eau et de boisson fait aussi varier la couleur de la laine. Il y a deux espèces principales de moutons, l'espèce qu'on couvre et celle qu'on laisse exposée à l'air (xxvi, 62) ; la première a la toison plus molle, l'autre est plus difficile pour ses pâturages, l'espèce qu'on couvre broutant même des ronces. Les meilleures couvertures pour les brebis sont de laine d'Arabie. 1 LXXIII. (xiiVin.) La laine la plus renommée est celle d'Apulie; en second lieu, celle qu'on appelle laine grecque en Italie, et ailleurs laine italienne ; en troisième lieu, la laine de Milet. La laine d'Apulie est courte , et n'est célèbre que pour la fabrication des pænula (manteaux contre la pluie) . On estime le plus celle des environs de Tarente et de Canusium ; et , en Asie , une laine de mène espèce, celle de Laodicée (v, 29). Aucune laine blanche n'est préférée à celle des environs du Pô. Jusqu'à présent aucune laine n'a dépassé cent 2 sesterces (21 fr.) la livre. On ne tond pas partout les moutons ; on a conservé dans quelques lieux l'usage d'arracher la laine. Elle a différentes couleurs ; on n'a pas même assez de mots pour en dénommer les variétés. L'Espagne fournit pluj'nxla aurem terebrato. Dextro teste præligato feminas générât , lævo mares. Tonitrua solitariis ovibos abortus inferunt. Remedium est congregare eas , ut cœtu juvenlur. 3 Aquilonis flatu mares coucipi dicunt , Austri feminas : atque in eo genere arietum maxime speclantur ora : quia cujus coloris sub lingua habuere venas, ejus et laniciumest in fétu : variumque, si plures fuere : et mutatio aquarum potusque variai. Ovium summa généra duo , tectum et colonicum : illud mollius, hoc in pascuo delieatius, quippe quum tectum rubis vescatur. Operimenta ei ex Arabicis praecipua. 1 LXXIII. (xLvm.) Lana autem laudatissima Apula , et quæ in Italia græci pecoris appellatur, alibi Italica. Tertium locum Milesiæ oves obtinent. Apulæ brèves villo , nec nisi pænulis célébrés. Circa Xarentum Canusiumque summam nobilitatem habent. In Asia vero eodem genere

Laodiceæ. Alba Circumpadanis nulla præfertur, nec libra 2 centenos nummos ad hoc ævi excessil ulia. Oves non ubique tondentur : durât quibusdam in locis velleudi mos : colorum plura généra : quippe quum desint etiam nomina eis. Quas nativas appellant , aliquot modis Hispania : nisieurs sortes de laines dites naturelles ; la laine noire naturelle la plus estimée vient de Pollentia près des Alpes ; l'Asie, ainsi que la Bétique, envoie la rousse, qu'on appelle Érylhrée ; Canusium envoie la fauve , et Tarente , la brune. Toutes les laines en suint ont une vertu médicamenteuse (xxix, 9). La laine de l'Istrie et de la Libumie ressemble plus à du poil qu'à de la laine; elle ne peut servir à la fabrication des étoffes à longs poils, non plus que celle que Salacie en Lusitanie 3 recommande pour les étoffes à carreaux. La laine de Piscène (Pézénas) , dans la province Narbonnaise, est semblable ; semblable aussi est celle d'Égypte, avec laquelle on garnit les habits usés et on les fait durer encore longtemps. La bourre de laine est , de toute antiquité , en faveur pour les tapis. Homère (Od., iv, 427) nous montre queles anciens s'en servaient déjà. Les Gaulois et les Parthes ont chacun une manière différente de les broder. En foulant la laine on fait le feutre, étoffe qui , imbibée de vinaigre , résiste au fer même (46) ; bien plus, la laine résiste au feu dans le dernier apprêt qu'elle subit , car elle sort des chaudières des dégraisseurs pour être employée à faire des matelas, invention qui, je crois, est gauloise ; du moins est-ce par des noms gaulois qu'on distingue les espèces de matelas (xix, 2): je ne puis dire à quelle époque l'usage en a commencé. Les anciens couchaient sur une paillasse, 4 comme celle dont on se sert encore aujourd'hui dans les camps. Les gausapes (47) ont commencé du temps de mon père; les amphimalles,demon temps , ainsi que les ceintures à longs poils. Quant à la tunique laticlave en forme de gausape, c'est une mode qui ne fait que de naître. Les laines noires ne prennent aucune couleur ; quant à la teinture des autres, nous en parlerons en gri velleris præcipuas habet Pollentia juxta Alpes : jm Asia rutili , quas Erythræas vocant : item Bætiea : Canusium fulvi : Tarentum et suæ pulliginis. Succidis omnibus medicata vis. Istriæ Liburniæque pilo propior, quam lana» pexis aliéna vestibus , et quam Salacia scutulato texlo commendat in Lusitania. Similis circa Piscenas prorincœ3 Narbonensis : similis et in Ægypto, ex qua vestis débita usu pingitur.rursusque ævo durât. Est et hirtæ pilo crasse in tapetis anliquissima gratia : jam certe priscos iis usos, Homerus auctor est. Aliter hæc Galli pingunt, aliter Parthorum geutes. Lanæet persecoactamvestem facinnt : et si

addalur acetnm, etiam ferroresistunt : immo vero etiam ignibus novissimo sui purgamenlo, quippe ahenis polientium extractæ , in tomenti usum veniunt , Galliarum, ut arbitrer, invento : certe Gallicis hodie nominibus discerné tur: nec facile dixerim , qua id ælate cœperit. Antiquis 4 enim torus e stramento erat, qualiter etiam nunc in castré. Gausapa patris mei memoria cœpere : ampbimalla, nostra : sicut villosa etiam ventralia : nam tunica lad clavi, in modum gausapæ texi nunc primum incipit. Lanarum nigræ milium colorem bibunt. De reliquarum infeclu suis

LIVRE VIII. 35 1 son lie», lorsque nous passerons en revue les coquillages marins (ix , 62) ou les plantes (xx i , 22) . i LXX1V. M. Varron rapporte , comme témoin oculaire, que de la laine sur la quenouille et le fuseau de Tanaquil, qui fut aussi appelée Caïa Cæcilia, se voyait encore de son temps dans le temple de Sangus ; et dans le temple delà Fortune une robe royale ondée qu'elle avait faite, et que Servius Tullius avait portée. C'est pour cela que les jeunes filles qui se marient ont avec elles une quenouille garnie et un fuseau chargé. Tanaquil trouva l'art de faire une tunique droite (tissée de haut en bas) , telle que celle que les jeunes gens et les nouvelles mariées prennent avec la toge sans bordure. Les étoffes ondées fu rent d'abord les plus estimées, puis vinrent les étoffes sororiculées (48). Fénestella dit que les toges à poil ras et les toges phryxianes (49) commencèrent dans les dernières années du dieu Auguste. Les étoffes d'un tissu serré, préparées avec le pavot (xix, 4;xx, 78), ont une origine plus ancienne ; le poète Lucilius j les avait déjà reprochées àTorquatus. Les robes prétextes ont été inventées chez les Étrusques. Je lis que les rois portèrent la trabée (ix, 63). Homère (II., m, 125) parle des étoffes brodées, d'où viennent les étoffes triomphales (ix, 60). Les phrygiens ont trouvé l'art de broder à l'aiguille ; c'est pour cela que ces ouvrages sont appelés Phrygioniens. C'est encore dans l'Asie que le roi Attale a trouvé le moyen de joindre des fils d'or anx broderies, d'où ces étoffes ont été appelées attaliques (xxxm, 29). Babylone est très-célèbre pour la fabrication des broderies de diverses couleurs, d'où le nom des broderies babyloniennes. Alexandrie a inventé l'art de tisser à plusieurs lisses les étoffes qu'on appelle brocarts; la Gaule, 3 les étoffes à carreaux. Déjà , dans les accusations lods dicemus, in concliyliis marinis, aut herbarum natura. 1 LXXIV. Lanam in colu et fuso Tanaquiiis, quæ eadem Caia Cæcilia vocata est, in templo Sangi dorasse, prodente se, auctor est M. Varro : factamque ab ea togam regiam ondulatam in æde Fortunæ, qua Ser. Tullius fuerat osus. Inde factum , nt nubenles virgines comilaretur colus comta, et fusus cum staminé. Ea prima texuit rectam tunicam , quales cum toga pura tirones indunntur, novæqne nnptæ. Undulala vestis prima e laudatissimis fuit : inde sororiculata defluxit. Togas rasas Phryxianasqne, dm Augusli novissimis temporibus cœpisse , scribit Feuestella. Crebræ papaveratæ antiqoiorem habent ori"ginem, jam subLucilio poeta in Torquato notatæ. Prætexlae apud Etruscos originem invenere. Trabeis usos

acdpio reges : pictas vestes apud Homerum fuisse , unde triomphales natæ.Acu facere id Phryges invenerunt, ideoque Phrygioniæ appellalæ sunt. Aurum intexerein eadem Asia invenit Attalus rex : unde nomeu Attalicis. Colores diversos picturæ inlexere Babylon maxime celebravil , et oomen imposuit. Piurimis vero liciis texere, quæ polymita appeliant , Alexandria instituit : scutulis dividere, Gailia. 3 Metellus Scipio tricliniaria Bahylouica sestercium octingenportées par Métellus Scipion contre Caton , figurent des couvertures babyloniennes de lit de table vendues 800,000 sesterces (168,000 fr.) ; et tout récemment Néron a payé ces mêmes étoffes 4,000,000 de sesterces (840,000 fr.). Les prétextes dont Servius Tullus avait recouvert la statuede la Fortune, consacrée par lui, ont duré jusqu'à la mort de Séjan : il est singulier que pendant cinqcent soixante ans elles n'aient nichangé ni été attaquées par les insectes. Nous avons vu nousmême des toisoDS sur l'animal vivant, teintes en pourpre, en écarlateet en violet, unedemi-iivre de chaque (so), comme si la nature les produisait ainsi pour la satisfaction du luxe. LXXV. Une brebis a assez de race quand elle 1 a les jambes courtes et le ventre couvert de laine; celles dont le ventre est nu , appelées par les anciens apiques, étaient réprouvées. En Syrie, la queue des moutons est d'une coudée, et c'est là que se trouve le plus de laine. On regarde comme prématuré de châtrer les agneaux avant cinq mois, (xlix.) II y a en Espagne, et surtout en Corse, une espèce qui ne diffère pas beaucoup du mouton; on l'appelle musmon (moufjlon J; le poil de cet animal se rapproche plus de celui de la chèvre quede la toison de la brebis. Lesanciens 2 appelaient Umbres les produits du musmon et de la brebis. La partie la plus faible chez le mouton est la tête ; aussi faut-il le faire paître le dos tourné au soleil (xvm, 76). Les animaux à laine sont les plus stupides; pour les faire aller là où ils craignent d'aller il suffit d'en entraîner un par la corne. Leur vie la plus longue est de dix ans, de treize en Éthiopie ; la chèvre, en Éthiopie aussi, vit onze ans, tandis qu'el le n'en vit guère que huit dans les autres pays. Dans ces deux espèces la conception n'exige pas plus de quatre accouplements. lis millibus venisse jam tune, posuitin Catonisciiminibus, quæ Neroni principi quadragies ses tertio nuper stetere. Servir Tullii prætextæ , quibus signom Fortunæ ab eo dicatæ cooperlum erat, duravere ad Sejani exitum. Mirumque fuit Dec defluxisse eas, nec teredinum injurias sensisse annis dlx. Vidimus jam et viventium vellera , purpura , cocco , conchyiio, sesquilibris infecta , velut ilia sic nasci engente luxuria. LXXV. In ipsa ove satis generositatis ostenditur brevi- 1 tate crurum , ventris

vestitu : quibus nudus esset, apicas vocabant , damnabantque. Syriæ cubitales ovium caudæ , plurimumque io ea parte lanicii. Castrari agnos , nisi quiuquemestres , præmaturum existimatur. (xlix.) Est in Hispania, sed maxime Corsica , non maxime absimile pecori, genus musmonnm, caprino villo, quam pecoris velleri , propius. Quorum e genere et ovibus natos prisci a Umbrosvocarunt. Infirmissimumpecoricaput.quamobrem aversum a sole pasci cogendum. Quam stultissima aniraalium lanata. Qua timuere ingredi , unum cornu raptura sequuntur. Vita longissima anni x, in Æthiopia xm. Capriseodemloco xi,in reliquoorbe plurimumoctoni.Utromque genus intra quart um coitum impletur. ■

352 PLINE. 1 LXXVI. (l.) Les chèvres mettent bas jusqu'à quatre petits, mais cela esttrès-rare ; elles portent cinq mois comme les brebis; l'embonpoint les rend stériles; elles donnent des produits moins robustes avant trois ans et après quatre, où commence leur vieillesse. Ces animaux peuvent engendrer dès le septième mois, pendant qu'ils tettent encore ; dans l'un et l'autre sexe, les meilleurs sont les individus privés de cornes. Le premier accouplement de la journée ne féconde pas les femelles ; lesuivant et les autres sont plus efficaces. Les chèvres d'un an conçoivent quelquefoisen novembre pour mettre bas en mars , quand les arbrisseaux bourgeonnent ; les chèvres de deux ans conçoivent toujours à cette époque ; mais cela ne vaut rien pour celles de trois ans. Les chèvres produisent 2 pendant huit ans : le froid les fait avorter. Pour se dégager les yeux pleins de sang, la chèvre se pique ces organes avec un jonc aigu, et le boue avec un aiguillon de ronce. Mueianus dit avoir été témoin d'un trait prouvant l'intelligence de ces animaux .* Deux chèvres se rencontrèrent sur un pont très-étroit; tourner sur soi-même n'était pas possible, non plus que marcher à reculons sur un espace resserré très- long, au-dessus d'un torrent rapide et menaçant : une des chèvres se coucha, et l'autre passa par-dessus. On estime le plus les boucs au nez court, aux oreilles longues et pendantes, aux épaules très-velues. Le caractère recherché dans la femelle, c'est deux mamelons charnus qui pendent au cou. Elles n'ont pas toutes des cornes ; chez celles qui en ont, le nombre des nœuds des cornes indique 8 le nombre des années : les chèvres sans cornes donnent plus de lait. Archélaùs prétend qu'elles respirent par les oreilles et non par les narines , et qu'elles ont toujourslafièvre; c'est peut-être pour 1 LXXVI. (l.) Capræ pariunt et quaternos , sed raro admodum. Ferunt quinque mensibus , ut oves. Capræ pinguitudine sterilescunt. Ante trimas minus utiliter générant, et in senecta ultra quadriennium. Incipiunt septimo mense, adhuc lactentes. Mutilum in utroque sexu utilius. Primus in die coitus non implet : sequens efficacior , ac deiude. Concipiunt novembri mense, ut martio pariant turgescentibus xirgultis, aliquando anuiculæ, semper bimæ , in triinatu inutiles. Pariunt octonis annis. Abortus 2 frigori obnoxius. Oculos suffusos capra junci puncto sanguine exonérât , caper rubi. Solertiam ejus animalis Mucianus visam sibi prodidit in ponte prætenui, duabus obviis e diverso : quum circumactum angustiæ non caperent, nec reciprocalionem longitudo in exilitate cæca, torrente rapido miuaciter subterfluente , altérant decubuisse ,

atque ita altérant proculcatæ supergressam. Mares quant maxime simos , longis auribns infractisque , armis quam villosissimis probant. Feminarum generositatis insigne, laciniæ corporibus a cervice binæ dependentes. Non omnibus cornua : sed quibus sunt, in liis et indicia 3annorum per incrementa nodorum. Mutilis laclis major ubertas. Auribns eas spirare, non naribus, nec unquam cela qu'elles ont l'baleine plus chaude que les brebis , et qu'elles sont plus lascives. On dit qu'elles ne voient pas moins la nuit que le jour, et qu'en mangeantdu foiedebouc (xxvni, 1 1) ceux qu'on appelle nyctalopes (xxvm, 47) recouvrent la faculté de voir le soir. En Cilicie et autour des Syrtes , le poil qui les couvre se tond. On assured que lorsque le soleil est sur le point de se coucher, les chèvres dans les pâturages ne se regardent pas l'une l'autre, et qu'el les se reposent en se tournant le dos ; mais que dans les autres heures du jour elles se font face , et se réunissent par familles. Il leur pend à toutes , sous le menton , une barbe qu'on appelle aruncus : si on en saisit une du troupeau par la barbe, et qu'on l'entraîne, les autres regardent , frappées de stupeur; il en arrive autant lorsqu'une d'entre elles mord une certaine herbe. Leur dent est nuisible aux arbres; en léchant l'olivier (xvn, 3 7 , 1 7), elles le rendent stérile; et c'est pour cela qu'on ne les immole pas à Minerve. LXXVII. (li.) Les porcs entrent en chaleur i du Favonius à l'équinoxe du printemps. Ils commencent à se reproduire au huitième mois, dans quelques lieux même au quatrième , et cela dure jusqu'à huit ans. Il y a deux portées par an; la durée de la gestation est de quatre mois; le nombre des petits de chaque portée va jusqu'à vingt, mais la mère n'en peut nourrir un aussi grand nombre. Nigidius rapporte que pendant dis jours, aux environs du solstice d'hiver, ilsontdes dents aussitôt en naissant. La femelle est fécondée par uu seul accouplement, qui se renouvelle aussi, à cause de la facilité avec laquelle elle avorte; on prévient cetaccident en ne lui donnant le mâle ni la première fois qu'elle entre en chaleur, ni avant qu'elle ait les oreilles pendantes. Les mâies n'engendrent pas au delà de trois ans. ! febri carere, Archelaus auctor est : idèo fortassis anima bis, quam ovibus, ardentior, calidioresque concnbitus. Tradunt et noclu non minus cernere, quam interdin : tire si captinum jecur vescantur, restitui vespertmam aciem his , quos nyctalopas vocant. la Cilicia circaqne Syrtes villo tOHsili vestiuntur. Capras in occasura <1 edi vis*., in pascuis negant contueri inter sese, sed aversas jacere : reliquis autem lioris adrersas , et inter cognationes. tependet omnium mento villus, quem aruncuui vocant : hoc si quis apprehensam ex grege unam traliat , eaeteræ siiipentes

spectant. ld etiam evenire, quum quamrlam tebam aliqua ex eis momorderit. Slorsus earum arbori exitialis. Olivam lambcndo quoque sterilem faciunî , eaque ex causa Minervæ non inimolanlur. LXXVII. (li.) Suilli pecoris admissura a Favooio : æquinoctium vernum : ætas , oclavo mense : quibusdam in locis etiam quarto, usque ad octavum annum. Parte bs anno : tempos utero quatuor naensium : nucerusfecuadiaLad vicenos : sed educare tain multos nequeunt. Diebns décent circa bramant statiin dentatos uasci Nigidius 1rs::. Impleutur uuo coitu , qui et gemiuatur profiter faciiilatex abotiendi. Remedium, ne prima subatione, neque ante

1 LXXVI. (L.) Les chèvres mettent bas jusqu'à quatre petits, mais cela est très-rare ; elles portent cinq mois comme les brebis ; l'embonpoint les rend stériles; elles donnent des produits moins robustes avant trois ans et après quatre, où commence leur vieillesse. Ces animaux peuvent engendrer dès le septième mois, pendant qu'ils tettent encore ; dans l'un et l'autre sexe, les meilleurs sont les individus privés de cornes. Le premier accouplement de la journée ne féconde pas les femelles ; le suivant et les autres sont plus efficaces. Les chèvres d'un an conçoivent quelquefois en novembre pour mettre bas en mars, quand les arbrisseaux bourgeonnent ; les chèvres de deux ans conçoivent toujours à cette époque ; mais cela ne vaut rien pour celles de trois ans. Les chèvres produisent
2 pendant huit ans : le froid les fait avorter. Pour se dégager les yeux pleins de sang, la chèvre se pique ces organes avec un jonc aigu, et le bouc avec un aiguillon de ronce. Mucianus dit avoir été témoin d'un trait prouvant l'intelligence de ces animaux : Deux chèvres se rencontrèrent sur un pont très-étroit; tourner sur soi-même n'était pas possible, non plus que marcher à reculons sur un espace resserré très-long, au-dessus d'un torrent rapide et menaçant : une des chèvres se coucha, et l'autre passa par-dessus. On estime le plus les boucs au nez court, aux oreilles longues et pendantes, aux épaules très-velues. Le caractère recherché dans la femelle, c'est deux mamelons charnus qui pendent au cou. Elles n'ont pas toutes des cornes ; chez celles qui en ont, le nombre des nœuds des cornes indique
3 le nombre des années : les chèvres sans cornes donnent plus de lait. Archélaüs prétend qu'elles respirent par les oreilles et non par les narines, et qu'elles ont toujours la fièvre; c'est peut-être pour cela qu'elles ont l'haleine plus chaude que les brebis, et qu'elles sont plus lascives. On dit qu'elles ne voient pas moins la nuit que le jour, et qu'en mangeant du foie de bouc (XXVIII, 11) ceux qu'on appelle nyctalopes (XXVIII, 47) recouvrent la faculté de voir le soir. En Cilicie et autour des Syrtes, le poil qui les couvre se tond. On assure
4 que lorsque le soleil est sur le point de se coucher, les chèvres dans les pâturages ne se regardent pas l'une l'autre, et qu'elles se reposent en se tournant le dos ; mais que dans les autres heures du jour elles se font face, et se réunissent par familles. Il leur pend à toutes, sous le menton, une barbe qu'on appelle aruncus : si on en saisit une du troupeau par la barbe, et qu'on l'entraîne, les autres regardent, frappées de stupeur; il en arrive autant lorsqu'une d'entre elles mord une certaine herbe. Leur dent est nuisible aux arbres; en léchant l'olivier (XVII, 37, 17), elles le rendent stérile; et c'est pour cela qu'on ne les immole pas à Minerve.

LXXVII. (LI.) Les porcs entrent en chaleur
1 du Favonius à l'équinoxe du printemps. Ils commencent à se reproduire au huitième mois, dans quelques lieux même au quatrième, et cela dure jusqu'à huit ans. Il y a deux portées par an; la durée de la gestation est de quatre mois; le nombre des petits de chaque portée va jusqu'à vingt, mais la mère n'en peut nourrir un aussi grand nombre. Nigidius rapporte que pendant dix jours, aux environs du solstice d'hiver, ils ont des dents aussitôt en naissant. La femelle est fécondée par un seul accouplement, qui se renouvelle aussi, à cause de la facilité avec laquelle elle avorte; on prévient cet accident en ne lui donnant le mâle ni la première fois qu'elle entre en chaleur, ni avant qu'elle ait les oreilles pendantes. Les mâles n'engendrent pas au delà de trois ans.
2

1 LXXVI. (L.) Capræ pariunt et quaternos, sed raro admodum. Ferunt quinque mensibus, ut oves. Capræ pinguitudine sterilescunt. Ante trimas minus utiliter generant, et in senecta ultra quadriennium. Incipiunt septimo mense, adhuc lactentes. Mutilum in utroque sexu utilius. Primus in die coitus non implet : sequens efficacior, ac deinde. Concipiunt novembri mense, ut martio pariant turgescentibus virgultis, aliquando anniculæ, semper bimæ, in trimatu inutiles. Pariunt octonis annis. Abortus
2 frigori obnoxius. Oculos suffusos capra junci puncto sanguine exonerat, caper rubi. Solertiam ejus animalis Mucianus visam sibi prodidit in ponte prætenui, duabus obviis e diverso : quum circumactum angustiæ non caperent, nec reciprocationem longitudo in exilitate cæca, torrente rapido minaciter subterfluente, alteram decubuisse, atque ita alteram proculcatæ supergressam. Mares febri carere, Archelaus auctor est : ideo fortassis animalis his, quam ovibus, ardentior, calidioresque concubitus. Tradunt et noctu non minus cernere, quam interdiu : ideo si caprinum jecur vescantur, restitui vespertinam aciem his, quos nyctalopas vocant. In Cilicia circaque Syrtes villo tonsili vestiuntur. Capras in occasum declivi sole, 4 in pascuis negant contueri inter sese, sed aversas jacere : reliquis autem horis adversas, et inter cognationes. Dependet omnium mento villus, quem aruncum vocant : hoc si quis apprehensam ex grege unam trahat, cæteræ stupentes spectant. Id etiam evenire, quum quamdam herbam aliqua ex eis momorderit. Morsus earum arbori exitialis. Olivam lambendo quoque sterilem faciunt, eaque ex causa Minervæ non immolantur.

LXXVII. (LI.) Suilli pecoris admissura a Favonio ad 1 æquinoctium vernum : ætas, octavo mense : quibusdam in

livre VIII. 853 Les femelles affaissées par la -vieillesse s’accouplentcouchées;quelquefoisellesdévorent leurs petits, sans que cela soit considéré comme un prodige. Pour le sacrifice un cochon de lait est pur an cinquième jour, un agneau au huitième, un veau au trentième. Coruncanus a soutenu que les victimes prises parmi les animaux ruminants n’étaient pas pures avant d’avoir deux dents. On pense que le porc meurt promptement quand il perd uu œil. La vie de cet animal va jusqu’à quinze ans, quelquefois jusqu’à vingt; mais il est sujet à devenir furieux , et est exposé à diverses 3 maladies , surtout à l’angine et à la ladrerie. On reconnaît qu’un cochon est malade quand du sang se montre à la racine d’une soie arrachée sur son dos, et quand en marchant il porte la tête oblique. Les truies très-grasses ont peu de lait. La première portée est moins nombreuse que les autres. Ces animaux aiment à se vautrer dans la boue ; ils ont la queue torse, et l’on a même noté que ceux dont la queue est tordue à droite sont mieux reçuscomme victimes que ceux dont la queue est tordue à gauche. On les engraisse en soixante jours, surtout si oi\ les prépare par une diète de trois jours. C’est le plus stupide des animaux ; et l’ona dit assez plaisamment que l’âme leur a été donnée en guise de sel pour conserver la chair. i Cependant des porcs volés ont reconnu la voix de leurgardien et sont revenus vers lui, après avoir fait, en se portant tous d’un côté, chavirer la barque où le voleur les avait mis. On apprend même au chef du troupeau à conduire les autres au marché et à la maison. Les sangliers savent faire perdre leurs traces en traversant un marais, et faciliter leur fuite en lâchant leur urine (xxvm, 60) (51). On châtre les truies comme les chamelles : après deux jours d’abstinence, on les suspend par les ! Baccidasaures coitus fiat. Mares non ultra trimatum générant. Feminæ seneclule fessæ, cubantes coeunt. Comesse fétus 1ns, non est prodigiuin. Suis fétus sacrificio die quinto poras est, pecoris die oclavo , bovis tricesimo. Cpruncanns ruminâtes hoslias , douée bidentes fièrent , puras negavit. Suem ocuio amisso putanteito exs t ingu i : alioqui vita ad quindecim annos, quibusdam.et vicenos. Verum efferantur, et alias obuoxium genus morbis , anginæ maxime , 3etstmmæ. Index suis invalida: cruor in radice set» dorso emlsae , caput obiiquum iu incessu. Penuriam lactis præpingues sentiunt , et primo fétu minus suut numéros». In lato volutatio generi grata. Intorta cauda : id etiam notalum , facilius lilare, in dexterum quaiu iu lævum , detorta. Pwgnescunt lx diebus , sed magis tridui inedia saginatione orsa.

Animaliumhocmaxime brutum : animamque ei pro sale à daiam non illepideexislimabatur. Compertum agnitam vocem suarii forto abactis, mersoque navigio iuclinatione lateris unius remeasse. Quin et duces iu urbe forum nundinarium domosque petere discunt : et feri sapiunt vestigia paierie confundere, urina fugam ievare. Castrantur feminæ quoque, sicuti cameli, post bidui inediam suspens» pernis prioribus, vulva recisa : celerius ita pinguescunt. pieds de devant (52), et on coupe la matrice ; de la sorte elles engraissent plus rapidement. L'art s'est appliqué à développer le foie des truies 5 comme celui des oies (x, 2 1) ; c'est une invention de M.Apicius (xix,4l) : il les engraissait avec des figues sèches, pais iestuaitsoudainement après les avoir abreuvées de vin miellé (xxix, 53). Aucun animal ne fournit plus d'aliments à la gourmandise. Sa viande présente environ cinquante saveurs distinctes , tandis que celle des autres n'en présente qu'une; de là tant de décrets des censeurs pour défendre dans les repas les ventres, les glandes, les testicules, les vulves, les têtes ; ce qui n'empêche pas que Publius , auteur des mimes , après être sorti de servitude, ne dîna jamais, ditou, sans un ventre de truie ; c'est même lui qui a donné à cette partie le nom de sumen. LXXVIII. Les sangliers sont venus aussi de 1 mode : déjà Caton le Censeur, dans ses discours, reprochait à ses contemporains les râbles de sanglier. L'usage était de diviser cet animal en trois parts ; on ne servait que ia partie moyenne, qu'on appelait le râble. Le premier Romain qui servit uu sanglier tout entier fut ?. Servilius Rullus, père de ce Rulius qui , sous le consulat de Cicéron , promulgua ia loi agraire ; tant est près de 2 nous l'origine d'un usage aujourd'hui si commun. Les Annales ont noté ceci pour faire honte, I on le dirait , de leurs mœurs à ceux qui maintenant mettent sur table deux ou trois sangliers, non pour tout le repas, mais pour le premier service, (lu.) Le premier Romain qui ait établi les pares pour les sangliers et pour les autres bêtes fauves est Fulvius Lupiaus, qui se mit à en élever dans le territoire de Tarquinies. L. Lucullus et Q. Hortensius ne tardèrent pas à l'imiter. Les laies mettent bas une fois par an. C'est S Adbibetur et ars jecori feminarum , sicut anserum, in- 5 ventura M. Apicii , tico arida saginatis ac Satie, necatis repente mulsi potu dato. Neque aliu ex anïmali numerosior maleria ganeæ , quinqnaginta prope sapores , cum cæteris siuguli. Hinc Censoriarum legum paginæ, interdictaque cœnis abdomina, glandia, testiculi, vulvæ, sincipita verriua, ut tamen Publii mimorumpoetæ ccena, postquam servilutem exuerat , uulla raemoretur sine abdomine, etiam vocabnlo suminis ab eo imposito.

LXXVIII. Placuereautem et feri sues. Jam Calonis Cen- 1 soris orationes aprugnum exprobrant callum. fn très tamen partes divisio , media ponebatur, lumbus aprugnus appellata. Solidum aprum Romanorum primus in epulis apposuit P. Servilius Rullus , pater ejus Rulli , qui Ciceronis consulatn legem agrariam promulgavit : tara propinqua 2 origo nunc quotidianæ rei est. Et hoc Annales notarunt , liorum scilicet ad emendationem morum, quibus non tolu quidem cœna, sed in principio, biui ternique pariter manduntur apri. (lu.) Vivaria liorum , cæterorumque silvestrium, primus togati generis invenit Fulvius Lupinus, qui in Tarquiniensi feras pascere instituit. Nec diu imilatores defuere L. Lucullus et Q. Hortensius.

354 PLINE. au temps du rut que les mâles sont le plus farouches; alors ils se battent entre eux, ils s'endurcissent en se frottant les flancs contre les arbres, et en se faisant une cuirasse de boue. C'est lorsqu'elles ont des petits que les laies sont le plus méchantes; et il en est de même à peu près chez toutes les espèces d'animaux. Les mâles n'engendrent qu'à un an. Dans l'Inde ils ont à la mâchoire deux dents recourbées d'une coudée (sus babiroussa), et deux autres au front comme les cornes d'un jeune taureau. Le poil des sangliers est d'une couleur bronzée , tandis que le poil des cochons domestiques est noir. L'Arabie n'a de cochons ni sauvages ni domestiques. 1 LXXIX. (lui.) Dans aucune espèce l'accouplement n'est aussi facile avec la race sauvage que chez le porc , accouplement qui donne naissance aux produits appelés par les anciens hybrides ou demi-sauvages; je remarque que cette appellation a été transportée aux hommes , par exemple à C. Antonius, collègue de Cicéron dans le consulat. Non-seulement les porcs, mais aussi tous les autres animaux domestiques , ont à l'état sauvage une espèce correspondante; l'homme aussi est dans ce cas , témoin tant de peuplades sauvages dont nous avons parié (vu, 2). Mais ce sont les chèvres qui se montrent sous les va2 riétés les plus nombreuses : il y a les chevreuils, leschamois ; il y a les bouquetins (5 3), d'une agilité merveilleuse , quoique leur tête soit chargée de vastes cornes , creuses comme des gaines d'épée. C'est sur ces cornes qu'ilssejettent, faisant la roue sur les rochers comme lancés par une machine de guerre, surtout quand ils veulent sauter de mont en mont, le contre-coup les portant plus rapidement à l'endroit qu'ils veulent atteindre. Il y a aussi les antilopes (xi, 1 06) (54), qui, d'après quel3 Sues feræ semel anno gignunt. Maribus in coitu plurima asperitas. Tune inter se dimicant , indurantes attritu arborai» costas, lutoque se tergorantes. Feminæ in partu aspeTiores , et fere similiter in omni genere bestiarum. Apris maribus, nonnisi anaiculis generatio. In India cubitales dentium flexus gemini ex rostro, totidem a fronte , ceu vitulicornua, exeunt. Pilus æreo similis agrestibus , cæteris niger. At in Arabia suillum genns non vivit. 1 LXXIX. (lui.) In nullo genere æqne facilis mixlura cum fero , qualiler natos antiqui hybridas vocabant, ceu semiferos : ad homines quoque , ut in C. Antoninm Ciceronis in consulatu collegam , appellatione translata. Non in suibus autem tantum, sed in omnibus quoque animalibus, cujuscumque generis ullum est placidum , ejusdem invenitur et ferum; utpote quum hominum etiam silvestrium tôt

généra prædicta sint. Capræ tamen in plurimas 2 similitudines transfigurantur. Sunt capreæ, sunt rupicaprae, sunt ibices pernicitatis mirandæ , quanqnam onerato capite vastis cornibns gladiorumque vaginis : in hsec se librant, ut tormento aliquo rotati in pelras , polissimum e monte aliquo in alium transilire quærentes ; atque recussu pernicius, quo libuerit, exsultant. Sunt et oryques-uns, sont les seuls animaux dont le poil soit à rebours et tourné vers la tête; il y a encore les daims, lespygargues,lesstrepsiceros(xi,45) (55'. et plusieurs autres qui n'eD diffèrent pas beaucoup. Les premières espèces appartiennent aux Alpes, les dernières aux contrées transmarines. LXXX. (liv.) Les singes, qui ressemblent le i plus à l'espèce humaine (xi, 1 00), se distinguent entre eux par la queue ; leur adresse est merveilleuse : on dit que , voulant imiter les chasseurs et se chausser comme eux, ils se mettent de la glu et s'entravent les pieds dans des filets. Mucianus rapporte que des singes ont joué aux iatroncules (56) , ayant appris par l'habitude à distinguer les pièces, qui sont en cire. On assure que les singes qui ont une queue sont tristes au décours de la lune, et se réjouissent lorsqu'elle est nouvelle. Quant aux éclipses, tous les quadrupèdes les redoutent. LesguenoDSontunes affection toute particulière pour leurs petits; celles qui mettent bas dans l'état de domesticité les portent dans leurs bras , les montrent à tout le monde, se plaisent à ce qu'on les caresse, et semblent comprendre qu'on les félicite : aussi leur arrive-t-il fort souvent de les étouffer à force de les embrasser. Les cynocéphales et les satyres sont d'un naturel plus farouche que les autres. Les callitriches [simia hamadryas, Gm.,ousmksi' tenus, L.) sont d'un aspect presque complètement différent : ils ont de la barbe à la face, une queue fort large à sa naissance; on assure qu'ils ue vivent pas hors de leur patrie , qui est l'Éthiopie. LXXXI. (lv.) Les lièvres forment aussi plu- 1 sieurs espèces. Dans les Alpes ils sont blancs; on croit que dans les mois d'hiver ils s'y nourrissent de neige : toujours est-il que tous les ans leur poil (lepus variabilis , Pall.) se colore au moges, soli -quibusdam dieti contrario pilo vestiri, et ad caput verso. Sunt et damæ , et pvgargi , et strepsicerotes. multaque alia haud dissimilia. Sed ilia Alpes, hæc transmarini si tus mittunt. LXXX. (liv.) Simiarum quoque généra hominis 6ga- 1 .ræ proxima , candis inter se distinguuntur. Mira solerlia : visco inungi , laqneisqne calceari imitatione venantium tradunt : Mucianus et latrunculis iusisse, fictascera icônes usu distinguente. Luna cava tristes esse, quibus in eo genere cauda sit , novam exsultatione adorare : nam defectum siderum et cæteræ pavent

quadrupèdes. Simianui; i generi præcipua erga fetum affectio. Gestant catuios, quæ mansuefactae intra domos peperere, omnibus demonstrant, tractariqne gaudent, gratulationem intellig ente similes. Itaque magna ex parte complectendo riecanL Efferatior cynoeephalis natura, sicul satyris. Callitriches loto pæne aspectu différant : barba est in facie, cauda laie ta primori parte. Hoc animal negatur vivere in alio quam Æthiopiæ, quo gignitur, cælo. LXXXI. (lv.) Et leporum plura sunt généra -. in Al- ! pibus candidi , quibus liibernis mensibus pro cibatu nivem credunt esse : certe liquescente ea rutilescunt an

au temps du rut que les mâles sont le plus farouches ; alors ils se battent entre eux, ils s'endurcissent en se frottant les flancs contre les arbres, et en se faisant une cuirasse de boue. C'est lorsqu'elles ont des petits que les laies sont le plus méchantes ; et il en est de même à peu près chez toutes les espèces d'animaux. Les mâles n'engendrent qu'à un an. Dans l'Inde ils ont à la mâchoire deux dents recourbées d'une coudée (*sus babiroussa*), et deux autres au front comme les cornes d'un jeune taureau. Le poil des sangliers est d'une couleur bronzée, tandis que le poil des cochons domestiques est noir. L'Arabie n'a de cochons ni sauvages ni domestiques.

1 LXXIX. (LIII.) Dans aucune espèce l'accouplement n'est aussi facile avec la race sauvage que chez le porc, accouplement qui donne naissance aux produits appelés par les anciens *hybrides* ou demi-sauvages ; je remarque que cette appellation a été transportée aux hommes, par exemple à C. Antonius, collègue de Cicéron dans le consulat. Non-seulement les porcs, mais aussi tous les autres animaux domestiques, ont à l'état sauvage une espèce correspondante ; l'homme aussi est dans ce cas, témoin tant de peuplades sauvages dont nous avons parlé (VII, 2). Mais ce sont les chèvres qui se montrent sous les va-
2 riétés les plus nombreuses : il y a les chevreuils, les chamois ; il y a les bouquetins (53), d'une agilité merveilleuse, quoique leur tête soit chargée de vastes cornes, creuses comme des gaînes d'épée. C'est sur ces cornes qu'ils se jettent, faisant la roue sur les rochers comme lancés par une machine de guerre, surtout quand ils veulent sauter de mont en mont, le contre-coup les portant plus rapidement à l'endroit qu'ils veulent atteindre. Il y a aussi les antilopes (XI, 106) (54), qui, d'après quelques-uns, sont les seuls animaux dont le poil soit à rebours et tourné vers la tête ; il y a encore les daims, les pygargues, les strepsiceros (XI, 45) (55), et plusieurs autres qui n'en diffèrent pas beaucoup. Les premières espèces appartiennent aux Alpes, les dernières aux contrées transmarines.

LXXX. (LIV.) Les singes, qui ressemblent le 1
plus à l'espèce humaine (XI, 100), se distinguent entre eux par la queue ; leur adresse est merveilleuse : on dit que, voulant imiter les chasseurs et se chausser comme eux, ils se mettent de la glu et s'entravent les pieds dans des filets. Mucianus rapporte que des singes ont joué aux latroncules (56), ayant appris par l'habitude à distinguer les pièces, qui sont en cire. On assure que les singes qui ont une queue sont tristes au décours de la lune, et se réjouissent lorsqu'elle est nouvelle. Quant aux éclipses, tous les quadrupèdes les redoutent. Les guenons ont une 2
affection toute particulière pour leurs petits ; celles qui mettent bas dans l'état de domesticité les portent dans leurs bras, les montrent à tout le monde, se plaisent à ce qu'on les caresse, et semblent comprendre qu'on les félicite : aussi leur arrive-t-il fort souvent de les étouffer à force de les embrasser. Les cynocéphales et les satyres sont d'un naturel plus farouche que les autres. Les callitriches (*simia hamadryas*, Gm., ou *simiasilenus*, L.) sont d'un aspect presque complétement différent : ils ont de la barbe à la face, une queue fort large à sa naissance ; on assure qu'ils ne vivent pas hors de leur patrie, qui est l'Éthiopie.

LXXXI. (LV.) Les lièvres forment aussi plu- 1
sieurs espèces. Dans les Alpes ils sont blancs ; on croit que dans les mois d'hiver ils s'y nourrissent de neige : toujours est-il que tous les ans leur poil (*lepus variabilis*, Pall.) se colore au mo-

3 Sues feræ semel anno gignunt. Maribus in coitu plurima asperitas. Tunc inter se dimicant, indurantes attritu arborum costas, lutoque se tergorantes. Feminæ in partu asperiores, et fere similiter in omni genere bestiarum. Apris maribus, nonnisi anniculis generatio. In India cubitales dentium flexus gemini ex rostro, totidem a fronte, ceu vituli cornua, exeunt. Pilus æreo similis agrestibus, cæteris niger. At in Arabia suillum genus non vivit.

1 LXXIX. (LIII.) In nullo genere æque facilis mixtura cum fero, qualiter natos antiqui hybridas vocabant, ceu semiferos : ad homines quoque, ut in C. Antonium Ciceronis in consulatu collegam, appellatione translata. Non in suibus autem tantum, sed in omnibus quoque animalibus, cujuscumque generis ullum est placidum, ejusdem invenitur et ferum ; utpote quum hominum etiam silvestrium tot genera prædicta sint. Capræ tamen in plurimas ges, soli quibusdam dicti contrario pilo vestiri, et ad caput verso. Sunt et damæ, et pygargi, et strepsicerotes, multaque alia haud dissimilia. Sed illa Alpes, hæc transmarini situs mittunt.

LXXX. (LIV.) Simiarum quoque genera hominis figu- 1
ræ proxima, caudis inter se distinguuntur. Mira solertia : visco inungi, laqueisque calceari imitatione venantium tradunt : Mucianus et latrunculis lusisse, fictas cera icones usu distinguente. Luna cava tristes esse, quibus in eo genere cauda sit, novam exsultatione adorare : nam defectum siderum et cæteræ pavent quadrupedes. Simiarum 2
generi præcipua erga fetum affectio. Gestant catulos, quæ mansuefactæ intra domos peperere, omnibus demonstrant, tractarique gaudent, gratulationem intelligentibus similes. Itaque magna ex parte complectendo necant. Efferatior cynocephalis natura, sicut satyris. Callitriches toto

LIVRE VIII. 355 ment de lafonte. An reste, c’est un animal habitué à supporter les froids les plus rigoureux. Au genre lièvre appartiennent aussi les animaux nommés ea Espagne cuniculi (lapins) ; leur fécondité est extraordinaire , et ils affament les îles Baléares en dévastant les moissons. Les petits tirés du ventre de la mère ou enlevés à la mamelle, sans l’être vidés, sont regardés comme un mets trèsagréable; c’est ce qu’on nomme laurices. C’est en fait qne les habitants des îles Baléares réclamèrent du dieu Auguste le secours d’une garnison pour les empêcher de pulluler. Le furet est très-estimé, parce qu’il leur fait la chasse; on l’introduit dans leurs terriers, qui ont plusieurs issues, et d’où aussi leur nom de cuniculi provient; les lapins, expulsés, sont pris à la surface. Ârchélaüs prétend qu’autant le lièvre a d’ouvertures naturelles pour les excrétions, au3 tant il a d’années (toujours est-il que le nombre de ees ouvertures varie); que chaque individu possède les deux sexes, et sans mâle engendre aussi bien. La nature, pleine de bonté en ce point, arendutrès-féconds les ani maux inoffensifs et propres à la nourriture. Le lièvre, qui naît pour être la proie de tous, est le seul, outre le dasypode (57), chez qui la superfétation ait lieu (vu, 9) : la femelle en allaite un, en a dans l’utérus un second qui est couvert de poil , un troisième qui n’en a pas encore, et un quatrième qui n’est que commencé. On a aussi essayé de faire des étoffes avec le poil de lièvre ; mais au toucher elles ne sont pas aussi douces qu’est la fourrure sur l’animal, et elles manquent de solidité à cause du peu de longueur du poil. I LXXXII. (tvi.) Ils s’apprivoisent rarement, bien qu’on ne puisse les dire absolument sauvages : il v a, en effet, plusieurs espèces qui ne sont nis omnibus : et est alioqni animal intolérant!! rigoris alunmum. Lepoiuni generis sunt et quos Hispania cuniculos appellal, fecunditatis innumeræ, famemque Baleaîritas insuiis, populatis messibus, afferentes. Fétus ventri exsectos, vel uberibus ablatos , non repurgatis interaneis , gratissimo in cibatnhabent : laurices vocanl. Certum est, Balearicos adversus proventum eorum anxilinm militarc a divoAuguslo petiisse. Magna propter venatum eum viverris gratia est. Injiciunt eas in specns , qui sunt multifcres in terra, unde et nomen animali : atque ita ejectos snperae capiunt. Archelaus anctor est, qnot sint corporis cavernæ ad excrementa lepori, totidem annos esse ætatis. 3 Varius certe mimeras reperitur. Idem utramqne vim singnlis inesse, ac sine mare æque gignere. Benigna circa hoc natara, innocua, et escnieuta animalia fecunda generavit. Lepus omnium

prædæ nascens, solus præter dasypodem superfetat, aliud educans, aliud in utero pilis vestitum, alind implume, aliud inchoatnm gerens pari ter. S'ec non et vestes leporino pilo facere, tenlatum est, tactu non perinde molli, ut in cute, propter brevitatem pili ditabidas. > LXXXII. (lvi.) Hi mansuescunt raro, quum feri dici lare non possint : coraplura namquc sunt nec placida , nec fera , sed mediæ inter utrumque naturæ ut in volucrini privées ni sauvages, mais qui tiennent le milieu; par exemple, dans l'air, les hirondelles, les abeilles, et, dans la mer, les dauphins, (lvii.) Plusieurs ont placé dans cette catégorie les rats , habitants des maisons, animal qui n'est pas à dédaigner dans les prodiges même publics. Rongeant les boucliers d'argent de Lanuvium , ils annoncèrent la guerre dès Marses (H, 85) ; rongeant auprès de Glusium les cordons des souliers de Carbon , imperator (an de Rome, 634), ils présagèrent sa perte. Il y en a plusieurs espèces dans la 2 Cyrénaïque, les uns ayant le front large, les autres le front aigu, quelques-uns [mus cahirinus) (vin, 55; x, 85), le poil semblable aux piquants des hérissons. Théophraste [de Anim. quœ repente apparent) rapporte qu'ayant expulsé les habitants de l'île de Cyaros , ils se mirent à ronger même le fer, ce qu'ils font aussi par une sorte d'instinct chez les Chalybes, dans les mines de fer ; que dans les mines d'or on leur ouvre le ventre , et qu'on y trouve toujours de l'or volé, tant ces animaux se plaisent à ces larcins. Les Annales ra- 3 content qu'un rat fut vendu 200 deniers (164 fr.) dansCasilinum assiégé par Annibal ; que le vendeur mourut de faim , et que l'acheteur vécut. Des rats blancs sont d'un favorable augure. Les Annales sont pleines de cas où les auspices ont été interrompus par le cri des souris. D'après Nigidius, les souris hivernent comme les loirs, que les lois des censeurs, et M. Scaurus, prince du sénat (n, 55), pendant son consulat (an de Rome 639), ont défendu de servir sur les tables (xxxvi, 2), à l'égal des coquillages et des oiseaux apportés d'un autre monde. Leloir est aussi 4 un animal àdemi sauvage, pour lequel l'inventeur des parcs de sangliers (vin, 78) imagina de former des garennes dans des tonneaux. A ce bus hirundines, apes: in mari , delphini. (lvii.) Quo in généré muiti et lios incolas domnum posuere mures , haud spernendum in ostentis etiam publicis animal. Arrosis Lanuvii clypeis argenteis, Marsicum portendere bellnm : Carboni Imperatori apud Clusinm fasciis, quibus in calceatu utebatur, exitium. Plura eorum généra in Cvrenaica 2 regione : alii lata fronte , alii acuta , alii herinaceorum genere pungentibus pilis. Tlieoplirastus auctor est, in Gyaro insula quum incolas fugassent , ferrum

qnoque rosisse eos, id quod natura quadam et ad Clialybas facere in ferrariis officinis: Aurariis quidem in metallis ob hoc alvos eorum excidi, semperque furtum id deprehendi : tantam esse dulcedinem furandi. Venisse murem cc dena- 3 riis, Casilinum' obsidente Hannibale : eumque qui vendiderat, famé interiisse, emtorem vixisse, Annales tradunt. Quum candidi provenere, lætum faciunt ostentnm. Sam soricum occentu dirimi anspicia , Annales refertos habemus. Sorices et ipsos hieme condi , auctor est Nigidius : sieut giires, quos censoriæ leges, princepsque M. Scaurus in consulatn , non alio modo cœnis ademere , quarn conchylia, aut ex alio orbe convectas aves. Semi- 4 fcrum et ipsum animal, cui vivaria indoliis, idem qui apris, instituit. Qua in re notatum, non congregari, nisi

 sujet on a remarqué qu'on n'y peut réunir que des loirs originaires d'une même forêt, et que si on introduit parmi eux des étrangers, ne le fussent-ils que par une rivière ou une montagne, ils se battent et s'exterminent. Ils nourrissent avec une piété singulière leurs parents accablés par la vieillesse ; le terme de cette vieillesse est celui de leur hivernage : en effet, ces animaux se tiennent renfermés pendant cette saison ; à l'été ils redeviennent jeunes par un repos auquel est sujet aussi le lérot (myoscus nitela, Gm.) (xvi, 69). 1 LXXXIII. (lviii.) Il est singulier que la nature non-seulement ait donné des animaux différents aux différentes contrées, mais encore ait refusé dans la même contrée certaines espèces à certaines localités. En Italie , la forêt Mœsie ne renferme des loirs que dans une' partie. En Lycie, les chevreuils ne dépassent pas les monts voisins de la Syrie, ni les onagres la montagne qui sépare la Cappadoce de la Cilicie. Les cerfs qui vivent sur les bords de l'Hellespont ne vont pas sur des territoires étrangers; et auprès d'Arginusse ils ne passent pas le mont Élaphonte; sur cette montagne ils ont les oreilles fendues. 2 Dans l'île de Porosélène les belettes ne traversent pas une certaine route. En Béotie , les taupes , portées à Lébadie , fuient le sol , elles qui dans le voisinage, à Orchomène , minent des champs entiers; nous avons vu des couvertures de lits faites avec leurs peaux : tant il est vrai que la religion n'empêche pas le luxe de porter la main sur des prodiges. Les lièvres apportés dans l'île d'Ithaque y meurent , sur le bord même de la mer ; à Ébuse, les lapins viennent aussi mourir sur la côte, et remarquez qu'ils foisonnent en Espagne et dans les îles Baléares. A Cyrène, les populares ejusdem siivæ : et si misceantur alienigenæ , amne vei monte discreti , interire dimicando. Genitores suos fessos senecla alunt insigni pietate. Senium finitur hiberna quiete. Conditi enim et hi cubant : rursns æstate juvenescunt, simili et nitelis quiete. 1 LXXXIII. (lviii.) Mirum, rerum naturam non solum alia aliis dedisse terris animalia, sed in eodem quoque situ quædam aliquibus locis negasse. In Mœsia silva Italiae, non nisi in parte reperiuntur hi glires. In Lycia dorcades non transeunt montes Syris vicinos •. onagri montera , qui Cappadociam a Citicia dividit. In Hellesponto in alienos fines non commeant cervi : et circa Arginussam Elaphum montem non excedunt, auribus etiam 2 in monte fissis. In Poroselene insula viam mustelæ non transeunt : in Bceotia Lebadia iliatæ solum ipsum fugiunl, quæ juxta in Grchomeno tota arva subruunt , talpæ, quarum e pellibus cubicularia vidimus stragula adeo ne reiigio quidem a

portentis summovet delicias. In Ithaca lepores illati moriuntur extremis quidem in littoribus : in Ebuso, in littoribus , cuniculi : scatent juxta in Hispania, Balearibusque. Cyrenis mulæ luere ranae , illalis e continente vocalibus durât genus earum. Mutæ sunt etiam grenouilles étaient muettes, et cette espèce persiste, bien qu'on y ait transporté du continent des grenouilles coassantes : elles sont muettes encore aujourd'hui dans l'île de Sériphe, et, transportées ailleurs, elles coassent; ce qui arrive aussi, dit-on, dans le Sicendus, lac de Thessalie. En Italie, la 3 morsure de la musaraigne est venimeuse; la région au-delà de l'Apennin n'a pas cet animal, qui, en quelque lieu qu'il soit, meurt, s'il traverse une ornière. Au mont Olympe de Macédoine et en Crète il n'y a pas de loups; cette île ne renferme ni renards , ni ours , ni aucun animal malfaisant, excepté les phalanges, sorte d'araignée dont nons parlerons en son lieu (xi, 23; xxix, 27). Chose plus singulière, la même lie n'a des cerfs que dans la contrée de Cydon ; il en est de même des sangliers, des attagènes [tetrao bonasia, L) (x, 41) et des hérissons. En Afrique on ne trouve ni sangliers, ni cerfs, ni chevreuils, ni ours. LXXXIV. (lix.) Bien plus, certains animaux, l inoffensifs pour les indigènes, tuent les étrangers; tels sont à Tirynthe de petits serpents qui, diton , naissent de la terre. De même en Syrie, les serpents , surtout sur les rives de l'Euphrate, ne blessent pas les Syriens endormis, ou si, foulé aux pieds , ils mordent , leur venin ne se fait pas sentir ; mais ils sont funestes aux individus de toute autre nation, qu'ils poursuivent avec acharnement et à qui ils causent une mort cruelle; aussi les Syriens ne les tuent pas. Au contraire, en Carie, sur le montLatmos, les scorpions, au dire d'Aristote (Hist. an., vm , 39), ne font pas de mal aux étrangers, et tuent les indigènes. Passons maintenant aux autres espèces d'animaux et aux productions de la terre. nuncin Seripho insula. Eædem alio translata; tarant: quod accidere et iu lacu Thessaliæ Sicendo tradunt. la 3 Italia muribus araneis venenatus est morsus : eosdem nlterior Apennino regio non habet. lidemubicumquesint, orbitam si transiere , moriuntur. In Olympo Macedonœ monte non sunt lupi , nec in Creta insula. Ibi quidem non vulpes, ursive, atque omnirio nuilum malefieum animal, pi jeter phalangium : aranei id genus , de quo dicemus sno loco. Mirabilius, in eadem insula, cervos , prælerauam in Cydoniatarum regione , non esse : item apros, et attagenas , herinaceos. In Africa autem nec apros , nec cervos, nec capreas , nec ursos. LXXXIV. (lis.) Jam quædam animalia indigenis innoxia, advenas interimunt : sicut serpentes parvi in Ti- 1 ryulhe : quos terra nasci proditur. Item in Syria angnes , circa

Euphratis maxime ripas, dormientes Syros non attiDgunt : aut etiamsi calcati momordere, non sentiuntur maleficia : aliis cujuscumque gentis infesti , avide et cum crucialu examinantes : quamobrem et Syri nonnecanteos, Contra in Latmo Cariæ monte Aristoteles traditascorpiombus hospites non lædi,indigenasinterimi. Sedreliqnorum quoque animalium, et præterea terrestrium, dicemus généra.

^ ï'Oao ®-s» ®-&m NOTES DU HUITIÈME LIVRE, (1) Sed et per cnncla Vulg. — Sed cuncta Cod. Reg. 2. (2) Aut, ut quidam , CXL Sill. ex Codd. et Ed. princ. _ Ces mots sootàtort omis dans Vulg. (3) Pellicier veut qu'on lise nisi manu ; cette correction est approuvée par Cuvier; elle est en effet très-plausible. Ea effet, l'éléphant peut défendre les autres parties de son corps en se roulant à terre , en se frottant contre une pierre, un arbre; mais l'oreille, il ne peut la défendre qu'avec la trompe, dont Te serpent s'est déjà emparé. Mais aucun ms. ce donne msi; et cette conjonction manquait dans les exemplaires de Pline dès le temps de Solin, comme on le voit par le passage parallèle de cet auteur. (4) Bons, bœuf; vache. On ne sait ce qu'est ce boa d'Italie. tes plus grands serpents de ce pays ne dépassent pas (5) Buffon et Cuvier pensent que l'aice et l'achlis sont un seul et même animal , l'élan , cervus alces. Elg est en suédois le nom de l'élan; et, comme le remarque Cuvier, ce mot aura, suivant ceux qui le rapportaient, pris en latin la double forme alce et achlis. (6) D'après Cuvier, le bonase est l'aurochs. Quant aux trois jugères , on ne se rend pas compte de ce que Pline a voulu dire. Le jugère (25 ares) est une mesure de surface, et non de longueur. D'ailleurs Aristote, à qui ce passage est pris [But. an. IX, 45), dit que la fiente est lancée à la distance de quatre orgyies (quatre pas). Hardouin entend que la phrase de Pline signifie : Le bonase parcourt, en lâchant ses excréments, une étendue égale à trois jugères. Brotier et Gueroult lisent passuum au lieu de jugerum. Il parait manifeste que Pline a commis quelque erreur en lisant on en traduisant le texte d'Aristote. (7) Sont-ce les lions d'Europe ou les lions d'Afrique qui sont les plus forts ? La phrase latine parait donner le premier sens. Serait-ce parce que Hérodote dit que les lions d'Europe attaquèrent les chameaux de Xerxès, que Pline les aurait considérés comme plus forts ? C'est l'explication quedonneM. Maury (Quelques observations sur le mythe du lion de Némée, dans la Revue archéologique , 15 décembre 1844). (S) On ne sait pas ce qu'est cette espèce de lions crépus. (9) Aut si Cod. Toi. — ut si Vulg. — J'ai mis dans le texte aut et ut. (10) Le lion sans crinière est décrit et figuré dans Trans. ofthe zoological Society of London, 1 1, p. 174. (11) Quarum Libri ap. Salm. — Quorum Vulg. (12) L'antre animal qui a une ressemblance avec le chameau est l'autruche. (13) Chama Vulg. — Chaum Codd. Chili!. (14) Il s'agit ici d'une espèce de singe ; mais on ne sait laquelle. (15) Feb's caracal, d'après Cuvier. (16) Quelque grande espèce

de singe. (17) 11 se peut que la crocotte soit l'hyène ; mais cela B'est pas très-sûr , car la description en est prise à Ctésias, auteur qui s'est laissé aller à débiter beaucoup de fables. (18) Quelques ressemblances avec le gnou (antilope gnu) ne suffisent pas pour qu'on y reconnaisse la leucocrote des anciens, qui offre des traits évidemment fabuleux. (19) D'après Cuvier, féale paraît être le rhinocéros bicorne, dont les cornes jouissent de quelque mobilité. (20) Cuvier pense que cette seconde dcscriplion.est probablement due à quelque relation confuse du rhinocéros bicorne. (21) La mantichore est un animal fabuleux. (22) Ou ne sait ce que sont ces bœufs unicornes à pied non fendu. (23) D'après Cuvier, l'axis est le cerf du Gange. (24) Cuvier, qui a consacré une note savante (Pline, éd. Panckoucke, t. VI, p. 430) au monocéros, dit que nonseulement aucun naturaliste n'a vu l'unicorneou licorne, mais encore que les cabinets ne contiennent aucune corne impaire, sauf celle du rhinocéros. Il fait voir que les descriptions des anciens se rapportent principalement au rhinocéros, et en partie aussi à foryx (antilope oryx). Au reste, des bruits pareils à ceux que les anciens avaient recueillis circulent encore aujourd'hui dans l'Afrique et l'Égypte au sujet de la licorne, que les Arabes nomment abou-korn (le père de. la corne) ; et plus d'un trafiquant, au Caire, a rapporté à des Européens avoir parlé, dans l'intérieurde l'Afrique, à des hommes qui avaient vu la licorne. (25) Le eatoblépas est, sauf les additions fabuleuses, d'après Cuvier, le gnou (antilope gnu Gmel.). (26) D'après Cuvier, il s'agit de quelque espèce du genre typhlops , dont la queue est grosse et obtuse. (27) Excitatur auditu saepius quarn visu Edd. vet. — Excitatur pede saepius quarn visu Hard. ex conjectura. — Il n'y a aucune raison de changer la leçon des anciennes éditions. (28) Ce dauphin à aiguillon ne peut pas être le vrai dauphin ; c'est, d'après Cuvier, le sq.ualus acanthias. (29) Percussi eo telo pasluque ejus herbæ ejecto Editt. Vet., Sillig. — Percussi , et telo pastu ejus herbæ ejecto Vulg. (30) On ne sait ce qu'est cette plante. Quelques-uns font prise pour l'artichaut , qui se dit cinara. (31) Pour l'helxine de Dioscoride, IV, 39 , Fraas, Synopsis plantarumflorœ classicce , p. 170, indique le convolvulus arvensis, L.; et pour celle de IV, 86, la parietaria diffusa (p. 235). (32) On ne sait ce qu'est la sideris ; si c'est la même que la sideritis, voy. XXVI, 12. (33) La crocutte et la crocotte (viu, 30) paraissent se rapporter, sauf les traits imaginaires, à des descriptions imparfaites de l'hyène. (34) Accensis aulemutrislibet, odore serpentes fugantur, et comitiales morbi deprehenduntur Editt. Vet. — Accensi autem utriuslibet odore comitiales

morbi deprehenduntur Vulg. — M. Jahn (Mûnchner gelehrte Anzeigen, 1836, n° 165, etc.) a rétabli, ici et en plusieurs endroits, le texte des anciennes éditions, changé à tort par Hardouin : je citerai plus d'une fois cet habile critique; c'est un guide excellent à suivre. (3s) D'après Cuvier, le tragélaphe est le même que l'hippélaphe d'Aristote (Hist . an., II, 1) ; c'est un cerf découvert par Duvaucel, et que Cuvier a nommé cervus Aristolelis. (36) D'après M. le docteur Roulin, le lycaon est Phyæna picta; il s'appuie sur le passage parallèle de Solin, qui dit, non comme Pline , que le lycaon change de couleur, mais que le lycaon offre toutes les couleurs dans sa robe. Et de fait l'hyæna picta est pourvue de couleurs Irès-va

NOTES DU HUITIÈME LIVRE.

(1) Sed et per cuncta Vulg. — Sed cuncta Cod. Reg. 2.

(2) Aut, ut quidam, CXL Sill. ex Codd. et Ed. princ. — Ces mots sont à tort omis dans Vulg.

(3) Pellicier veut qu'on lise *nisi manu;* cette correction est approuvée par Cuvier; elle est en effet très-plausible. En effet, l'éléphant peut défendre les autres parties de son corps en se roulant à terre, en se frottant contre une pierre, un arbre; mais l'oreille, il ne peut la défendre qu'avec la trompe, dont le serpent s'est déjà emparé. Mais aucun ms. ne donne *nisi;* et cette conjonction manquait dans les exemplaires de Pline dès le temps de Solin, comme on le voit par le passage parallèle de cet auteur.

(4) Boŭs, bœuf, vache. On ne sait ce qu'est ce boa d'Italie. Les plus grands serpents de ce pays ne dépassent pas six pieds.

(5) Buffon et Cuvier pensent que l'alce et l'achlis sont un seul et même animal, l'élan, cervus alces. Elg est en suédois le nom de l'élan; et, comme le remarque Cuvier, ce mot aura, suivant ceux qui le rapportaient, pris en latin la double forme alce et achlis.

(6) D'après Cuvier, le bonase est l'aurochs. Quant aux trois jugères, on ne se rend pas compte de ce que Pline a voulu dire. Le jugère (25 ares) est une mesure de surface, et non de longueur. D'ailleurs Aristote, à qui ce passage est pris (*Hist. an.* IX, 45), dit que la fiente est lancée à la distance de *quatre orgyies* (quatre pas). Hardouin entend que la phrase de Pline signifie : Le bonase parcourt, en lâchant ses excréments, une étendue égale à trois jugères. Brotier et Gueroult lisent passuum au lieu de jugerum. Il paraît manifeste que Pline a commis quelque erreur en lisant ou en traduisant le texte d'Aristote.

(7) Sont-ce les lions d'Europe ou les lions d'Afrique qui sont les plus forts? La phrase latine paraît donner le premier sens. Serait-ce parce que Hérodote dit que les lions d'Europe attaquèrent les chameaux de Xerxès, que Pline les aurait considérés comme plus forts? C'est l'explication que donne M. Maury (*Quelques observations sur le mythe du lion de Némée*, dans la *Revue archéologique*, 15 décembre 1844).

(8) On ne sait pas ce qu'est cette espèce de lions crépus.

(9) Aut si Cod. Tol. — ut si Vulg. — J'ai mis dans le texte *aut* et *ut*.

(10) Le lion sans crinière est décrit et figuré dans *Trans. of the zoological Society of London*, t. I, p. 174.

(11) Quarum Libri ap. Salm. — Quorum Vulg.

(12) L'autre animal qui a une ressemblance avec le chameau est l'autruche.

(13) Chama Vulg. — Chaum Codd. Chiffl.

(14) Il s'agit ici d'une espèce de singe; mais on ne sait laquelle.

(15) Felis caracal, d'après Cuvier.

(16) Quelque grande espèce de singe.

(17) Il se peut que la crocotte soit l'hyène; mais cela bablement due à quelque relation confuse du rhinocéros bicorne.

(21) La mantichore est un animal fabuleux.

(22) On ne sait ce que sont ces bœufs unicornes à pied non fendu.

(23) D'après Cuvier, l'axis est le cerf du Gange.

(24) Cuvier, qui a consacré une note savante (Pline, éd. Panckoucke, t. VI, p. 430) au monocéros, dit que non-seulement aucun naturaliste n'a vu l'unicorne ou licorne, mais encore que les cabinets ne contiennent aucune corne impaire, sauf celle du rhinocéros. Il fait voir que les descriptions des anciens se rapportent principalement au rhinocéros, et en partie aussi à l'oryx (*antilope oryx*). Au reste, des bruits pareils à ceux que les anciens avaient recueillis circulent encore aujourd'hui dans l'Afrique et l'Égypte au sujet de la licorne, que les Arabes nomment abou-korn (*le père de la corne*); et plus d'un trafiquant, au Caire, a rapporté à des Européens avoir parlé, dans l'intérieur de l'Afrique, à des hommes qui avaient vu la licorne.

(25) Le catoblépas est, sauf les additions fabuleuses, d'après Cuvier, le gnou (*antilope gnu* Gmel.).

(26) D'après Cuvier, il s'agit de quelque espèce du genre typhlops, dont la queue est grosse et obtuse.

(27) Excitatur auditu sæpius quam visu Edd. vet. — Excitatur pede sæpius quam visu Hard. ex conjectura. — Il n'y a aucune raison de changer la leçon des anciennes éditions.

(28) Ce dauphin à aiguillon ne peut pas être le vrai dauphin; c'est, d'après Cuvier, le squalus acanthias.

(29) Percussi eo telo pastuque ejus herbæ ejecto Editt. Vet., Sillig. — Percussi, et telo pastu ejus herbæ ejecto Vulg.

(30) On ne sait ce qu'est cette plante. Quelques-uns l'ont prise pour l'artichaut, qui se dit cinara.

(31) Pour l'helxine de Dioscoride, IV, 39, Fraas, *Synopsis plantarum floræ classicæ*, p. 170, indique le convolvulus arvensis, L.; et pour celle de IV, 86, la parietaria diffusa (p. 235).

(32) On ne sait ce qu'est la sideris; si c'est la même que la sideritis, *voy.* XXVI, 12.

(33) La crocutte et la crocotte (VIII, 30) paraissent se rapporter, sauf les traits imaginaires, à des descriptions imparfaites de l'hyène.

(34) Accensis autem utrislibet, odore serpentes fugantur, et comitiales morbi deprehenduntur Editt. Vet. — Accensi autem utriuslibet odore comitiales morbi deprehenduntur Vulg. — M. Jahn (*Münchner gelehrte Anzeigen*, 1836, n° 165, etc.) a rétabli, ici et en plusieurs endroits, le texte des anciennes éditions, changé à tort par Hardouin : je citerai plus d'une fois cet habile critique; c'est un guide excellent à suivre.

(35) D'après Cuvier, le tragélaphe est le même que l'hippélaphe d'Aristote (*Hist. an.*, II, 1); c'est un cerf

368 NOTES SUR PLINE. (37) On regarde ordinairement le tUos comme le chacal. Mais M. le docteur Roulin remarque avec raison qu'il s'agit ici d'un animal qui prend une fourrure d'hiver , ce qui n'est pas vrai du chacal; et il indique pour ce thos-ci le lynx du Nord. (38) Dentium Vulg. — Quasi dentiant Vet. Dalech. (39) Le rat du Pont (mais le rat blanc seulement) est la gerboise; le rat des Alpes est la marmotte; le rat d'Égypte est le mus cahirinus ; à la vérité, ce rat ne marche guère sur les pieds de derrière, faculté que Pline lui attribué : néanmoins on ne peut douter que ce ne soit le mus cahirinus, en comparant le passage X, 85, où il est dit que le rat d'Égypte a le poil dur comme le hérisson. (40) S'il s'agit du talent attique, cela fait 74,750 f. (41) Ineant Editt. Vet. — Ineat Vulg. (42) Cuvier pense que ce mulet d'une espèce particulière est fliémione (mulus

hemionus). (43) Pline a rendu par crible, incerniculis, lmb vüv Trj>.i

(37) On regarde ordinairement le thos comme le chacal. Mais M. le docteur Roulin remarque avec raison qu'il s'agit ici d'un animal qui prend une fourrure d'hiver, ce qui n'est pas vrai du chacal; et il indique pour ce thos-ci le lynx du Nord.

(38) Dentium Vulg. — Quasi dentiant Vet. Dalech.

(39) Le rat du Pont (mais le rat blanc seulement) est la gerboise; le rat des Alpes est la marmotte; le rat d'Égypte est le *mus cahirinus*; à la vérité, ce rat ne marche guère sur les pieds de derrière, faculté que Pline lui attribue : néanmoins on ne peut douter que ce ne soit le *mus cahirinus*, en comparant le passage X, 85, où il est dit que le rat d'Égypte a le poil dur comme le hérisson.

(40) S'il s'agit du talent attique, cela fait 74,750 f.

(41) Ineant Editt. Vet. — Ineat Vulg.

(42) Cuvier pense que ce mulet d'une espèce particulière est l'hémione (*mulus hemionus*).

(43) Pline a rendu par *crible*, incerniculis, ἀπὸ τῶν τηλιῶν d'Aristote (*Hist. an.*, VI, 24). Ce mot grec, dont le sens n'est pas parfaitement connu, a été ainsi paraphrasé par Hiéroclès : *qu'aucun des vendeurs de blé ou d'orge ne l'écartassent du foyer et ne l'empêchassent de manger* (Hipp., p. 4); et par Élien : *ne pas l'empêcher, soit qu'il vînt prendre la pâte, soit qu'il vînt manger l'orge* (Hist. an., VI, 49).

(44) Quinquennatu Codd. Reg. I, II Paris., Brot., Sillig. — Quimatu Vulg.

(45) Θάλαμος, chambre à coucher.

(46) « J'ai fait macérer du lin écru dans du vinaigre saturé de sel; je l'ai foulé, et en ai obtenu un feutre doué d'une force de résistance comparable à celle de la fameuse armure de Conrad de Montferrat, puisque ni la pointe des épées, ni les balles des armes à feu, ne peuvent le percer. » (Papadopoulo-Vretos, Mémoire sur le pilima, dans les Mém. présentés à l'Acad. roy. des inscr. et belles-lettres, 1re série, t. I, 1845, p. 361.) *Voy.* XIX, 6.

(47) Les gausapes sont une espèce de cape ou manteau. Les amphimalles sont des étoffes dont les deux côtés sont fourrés.

(48) On ne sait ni ce que signifie le mot sororiculatas, ni même si la lecture en est correcte. Les anciennes éditions portent soriculatas, comme si cela venait de sorex, *la souris;* Hardouin a trouvé constamment dans ses mss. sororiculatas. Des critiques ont proposé orbiculatas.

(49) Les anciennes éditions portent phrygianas. Hardouin a trouvé, dans plusieurs mss., phryxianas, qu'il rend par *toges à poil frisé*.

(50) Sesquilibris Editt. Vett. — Sesquipedalibus libris Vulg. — D'après Hardouin, sesquipedalibus libris signifie que chaque couleur occupait un demi-pied carré, et que trois demi-pieds de cette toison serrée pesaient une livre; de sorte que la livre est dite avec raison, selon lui, livre d'un pied et demi.

(51) Et feri sapiunt vestigia palude confundere, urina fugam levare Editt. Vet. — Et feri sapiunt palude confundere urinam, in fuga levare Vulg. — Quoi qu'en dise Hardouin, la leçon des anciennes éditions est la bonne. Le simple rapprochement des deux leçons le montre. On en a de plus la confirmation dans le passage parallèle XXVIII, 60.

(52) Les éditions et les mss. ont prioribus. Mais la raison et le passage parallèle d'Aristote (*Hist. an.*, IX, 50) prouvent qu'il faut lire posterioribus. C'est un lapsus de Pline, ou plutôt des copistes.

(53) Chevreuil, cervus capreolus, L.; chamois, antilope rupicapra, L.; bouquetin, capra ibex, L.

(54) Antilope oryx, Pall.

(55) Cuvier pense que le daim est notre daim ordinaire; le pygargue (fesses blanches), une espèce de gazelle, et le strepsiceros, une gazelle de Nubie nouvellement découverte par M. Ruppel, et qui a les cornes plus fortement courbées en lyre que les autres.

(56) Sorte de jeu, où l'on se servait de pions appelés latrunculi.

(57) Camus, dans l'édition qu'il a donnée de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, regarde le dasypode comme étant le lièvre. Au contraire, Cuvier, remarquant qu'Aristote nomme à côté l'un de l'autre le dasypode et le lièvre, croit que ce sont deux animaux différents; et il assimile le dasypode au lapin. Il veut que Pline, trouvant un nom grec *dasypode*, et un nom latin *cuniculus*, n'ait pas reconnu que c'était un seul et même animal.

8888«9®S8a3®33®3©®©®ô©8©3®@e®3@3©3®38©@®©3 S@3©-®@©S:»®8®S8S®Ô LIVRE IX. 1 I. (i.) Nous avons fait l'histoire des animaux appelés terrestres, et qui vivent dans une sorte de société avec l'homme. Parmi les autres, les oiseaux sont naturellement les plus petits : aussi parlerons-nous d'abord des animaux qui habitent les mers, les fleuves et les étangs, (n.) Plusieurs d'entre eux sont plus grands même que les animaux terrestres. La cause évidente en est dans l'abondance de l'humide. Autre est la condition 3 des oiseaux, dont la vie se passe dans l'air. Mais dans les mers, si largement étendues sous le regard du ciel , les causes génératrices qui viennent d'en haut (n, 3), et que la nature produit sans cesse, trouvent un aliment favorable et fécondant ; et c'est là même qu'on rencontre la plupart des monstres, tantôt les vents, tantôt les flots confondant et roulant pêle-mêle les semences et les principes des êtres. De sorte qu'on peut regarder comme vraie l'opinion du vulgaire, qui pense que tout ce qui naît dans une partie quelconque de la nature se trouve aussi dans la mer, et en outre une infinité de productions 3 qui ne sont nulle part ailleurs. Pour comprendre qu'elle renferme les simulacres non-seulement des animaux, mais encore d'autres objets terrestres, il suffit de considérer la grappe (œufs de sèche), l'épée [xipkias gladius) , la scie (squalus prislis), le concombre (holothuries pentactes), qui ressemble par la couleur et l'odeur au concombre de terre. Ne nous étonnons donc pas que la tête du cheval se montre sur de tout petits limaçons (syngnathus hippocampus). LIBER IX. 1 I. (I.) Animalium, quæ terrestria appellavimus, hominum quadam consortioue degentia , indicata natura est. Ex reüquis minimas esse volucres convenit. Quamobrem pritis æquorum, amnium, slagnoruinque dicentur. (n.) Sont autem complura in iis, majora eliam terrestribus. Causa evidens , humoris luxuria. Alia sors alitum, quibus îrila pendentibus. In mari autem tam late supino, molli que ac fertili nutrimento accipiente causas génitales e subliini semperque pariente natura, pleraque etiam monstrifica reperiuntur , perplexis et in semet aliter atque aliter aune tlatu , nunc Quctu convolutis seminibus, atque principiis : vera ut fiat vulgi opinio, quidquid nascatur in parte naturæ ulla , et in mari esse ; præterque, mulla, quæ jausquam alibi. lierum quidem, non solum animalium simulacre esse, licet intelligere intuentibus uvam, gladium, serras, cucuraim vero et colore et odore similem : quo II. (m.) Lamerdeslndesrenfermeleplus d'ani- 1 maux et les plus gros, parmi lesquels sont des baleines de quatre j u gères (l

hectare), des pristes (l) de deux cents coudées : quoi d'étonnant, puisque les langoustes y atteignent quatre coudées, et que les anguilles du Gange vont à trente pieds? Mais c'est surtout aux approches des solstices que 2 l'on voit ces monstres marins : alors là se précipitent les tourbillons ; alors les pluies sont torrentielles; alors les ouragans, fondant du haut des montagnes, bouleversent les mers jusque dans les profondeurs, et roulent avec les flots les animaux soulevés du fond des abimes. Quelquefois les thons abondent tellement, que la flotte d'Alexandre le Grand se rangea en bataille contre eux, comme elle aurait fait contre une flotte ennemie. Tsolés, les vaisseaux n'auraient pas pu s'ouvrir un passage. La voix, le bruit, les coups ne les épouvantent pas; mais un fracas éclatant les effraye, et il ne faut rien moins que les accabler pour les dissiper. On donne le nom de Cadara 3 à une vaste péninsule de la mer Rouge, qui en se développant forme un grand golfe; les vaisseaux du roi Ptolémée [Philadelphe] mirent à la doubler douze jours et douze nuits de navigation à la rame , car aucun vent ne s'y fait sentir. Dans ce 4 lieu, particulièrement tranquille, les monstres marins atteignent une grosseur qui ne leur permet plus de se mouvoir. Les officiers des flottes d'Alexandre le Grand ont rapporté que les Gédrosiens, qui habitent sur les bords du fleuve Arbis ! (vi, 28) , faisaient dans leurs maisons les portes minus miremur equorum capila in tam parvis eminere cochleis. 11. (ui.) Plurima autem et maximain Indico mari ani- 1 malia, e quibus balænæ quaternum jugerum, pristes (lucenum cubitorum : quippe ubi locustæ qualerna cubita impleant : anguiiiæ quoque in Gange amne tricenos pedes. Sed in mari belluæ circa solstitia maxime visuntiir. Tnnc illic 2 ruîint turbines, tune imbres, tune dejectæmontium jngis procellæ ab imo vertnnt maria, pùlsatasque ex profuudo belluas cum fluctibus volvunl : et alias tanta thynriornm multitudine, ut Magni Alexandri classis liaad alio modo, quam boslium acie obvia contrarium agmen adversa fronte direxerit ; aliter sparsis non erat evadere : non voce , non sonitu, nonictu,sed fragore terrentur, neenisi ruina lurbantur. Cadara appellatur Rubri maris peninsuia ingens. Hnjus s objectu vastus eftieitur sinus, duodecim dierum et noctium remigio enavigatus Ptolemæo régi , quando nullius auræ recepit afflatum. Hujus loci quiete præcipua ad im- 4 mobilem magnitudinem belluæ adolescunt. Gedrosos, qui Atbin amnem accolunt , Alexandri Magni classium

LIVRE IX.

1 I. (I.) Nous avons fait l'histoire des animaux appelés terrestres, et qui vivent dans une sorte de société avec l'homme. Parmi les autres, les oiseaux sont naturellement les plus petits : aussi parlerons-nous d'abord des animaux qui habitent les mers, les fleuves et les étangs. (II.) Plusieurs d'entre eux sont plus grands même que les animaux terrestres. La cause évidente en est dans l'abondance de l'humide. Autre est la condition
2 des oiseaux, dont la vie se passe dans l'air. Mais dans les mers, si largement étendues sous le regard du ciel, les causes génératrices qui viennent d'en haut (II, 3), et que la nature produit sans cesse, trouvent un aliment favorable et fécondant ; et c'est là même qu'on rencontre la plupart des monstres, tantôt les vents, tantôt les flots confondant et roulant pêle-mêle les semences et les principes des êtres. De sorte qu'on peut regarder comme vraie l'opinion du vulgaire, qui pense que tout ce qui naît dans une partie quelconque de la nature se trouve aussi dans la mer, et en outre une infinité de productions
3 qui ne sont nulle part ailleurs. Pour comprendre qu'elle renferme les simulacres non-seulement des animaux, mais encore d'autres objets terrestres, il suffit de considérer la grappe (*œufs de sèche*), l'épée (*xiphias gladius*), la scie (*squalus pristis*), le concombre (*holothuria pentactes*), qui ressemble par la couleur et l'odeur au concombre de terre. Ne nous étonnons donc pas que la tête du cheval se montre sur de tout petits limaçons (*syngnathus hippocampus*).

II. (III.) La mer des Indes renferme le plus d'ani- 1
maux et les plus gros, parmi lesquels sont des baleines de quatre jugères (1 hectare), des pristes (1) de deux cents coudées : quoi d'étonnant, puisque les langoustes y atteignent quatre coudées, et que les anguilles du Gange vont à trente pieds? Mais c'est surtout aux approches des solstices que 2
l'on voit ces monstres marins : alors là se précipitent les tourbillons ; alors les pluies sont torrentielles; alors les ouragans, fondant du haut des montagnes, bouleversent les mers jusque dans les profondeurs, et roulent avec les flots les animaux soulevés du fond des abîmes. Quelquefois les thons abondent tellement, que la flotte d'Alexandre le Grand se rangea en bataille contre eux, comme elle aurait fait contre une flotte ennemie. Isolés, les vaisseaux n'auraient pas pu s'ouvrir un passage. La voix, le bruit, les coups ne les épouvantent pas; mais un fracas éclatant les effraye, et il ne faut rien moins que les accabler pour les dissiper. On donne le nom de Cadara 3
à une vaste péninsule de la mer Rouge, qui en se développant forme un grand golfe; les vaisseaux du roi Ptolémée [Philadelphe] mirent à la doubler douze jours et douze nuits de navigation à la rame, car aucun vent ne s'y fait sentir. Dans ce 4
lieu, particulièrement tranquille, les monstres marins atteignent une grosseur qui ne leur permet plus de se mouvoir. Les officiers des flottes d'Alexandre le Grand ont rapporté que les Gédrosiens, qui habitent sur les bords du fleuve Arbis (VI, 28), faisaient dans leurs maisons les portes

LIBER IX.

1 I. (I.) Animalium, quæ terrestria appellavimus, hominum quadam consortione degentia, indicata natura est. Ex reliquis minimas esse volucres convenit. Quamobrem prius æquorum, amnium, stagnorumque dicentur. (II.) Sunt autem complura in iis, majora etiam terrestribus. Causa evidens, humoris luxuria. Alia sors alitum, quibus
2 vita pendentibus. In mari autem tam late supino, molliqueac fertili nutrimento accipiente causas genitales e sublimi semperque pariente natura, pleraque etiam monstrifica reperiuntur, perplexis et in semet aliter atque aliter nunc flatu, nunc fluctu convolutis seminibus, atque principiis : vera ut fiat vulgi opinio, quidquid nascatur in

minus miremur equorum capita in tam parvis eminere cochleis.

II. (III.) Plurima autem et maxima in Indico mari ani- 1
malia, e quibus balænæ quaternum jugerum, pristes ducenum cubitorum : quippe ubi locustæ quaterna cubita impleant : anguillæ quoque in Gange amne tricenos pedes. Sed in mari belluæ circa solstitia maxime visuntur. Tunc illic 2
ruunt turbines, tunc imbres, tunc dejectæ montium jugis procellæ ab imo vertunt maria, pulsatasque ex profundo belluas cum fluctibus volvunt : et alias tanta thynnorum multitudine, ut Magni Alexandri classis haud alio modo, quam hostium acie obvia contrarium agmen adversa fronte direxerit ; aliter sparsis non erat evadere : non voce, non sonitu, non ictu, sed fragore terrentur, nec nisi ruina turbantur. Cadara appellatur Rubri maris peninsula ingens. Hujus 3
objectu vastus efficitur sinus, duodecim dierum et noc-

SCO PLINE. avec des mâchoires de poissons, et la charpente des pendant la nuit il montait dans les navires, et que toits avec les os , dont plusieurs se trouvaient la partie du bâtiment sur laquelle il s'asseyait, d'une longueur de quarante coudées. Là aussi on penchait aussitôt , et même se submergeait voit venir à terre des bêtes semblables à des s'il y restait longtemps. Sous le règne de Tibère, moutons (lamentins et dugongs), qui, après dans une île en face de la côte de la province s'être repues de racines, rentrent dans les flots; Lyonnaise, le reflux de l'Océan abandonna en et d'autres ayant des têtes de chevaux, d'ânes et une seule fois plus de trois cents bêtes, toutes de taureaux, qui dévastent les champs cultivés, de forme etdetaillc merveilleuse.Unnombrenon t III. (iv.) Les plus grands animaux dans la mer moins considérable fut laissé à sec sur la côte des Indes sont la priste et la baleine ; dans l'o- de la Saintonge, et , entre autres, des éléphants, eéan des Gaules, c'est le souffleur, qui se dresse des béliers dont les cornes étaient seulement figucomme une colonne énorme, et qui, plus élevé rées par une ligne blanche, et beaucoup de néque les voiles des navires, rejette une espèce de réides. Turranius (2) a rapporté que la mer avait 3 déluge d'eau. Dans l'océan de Cadix est l'arbre jeté sur le littoral de Cadix une bête (cachalot) portant des branches si vastes, que pour cette rai- qui avait la queue large entre les deux nageoires son, dit-on, il n'a jamais traversé le détroit. On dubout,deseizecoudées,centvingtdents,dontles y voit aussi les roues, ainsi nommées à cause de plus grandes avaient neuf pouces, et les plus petileur configuration ; elles ont quatre rayons, et tes, six. Les os du monstre auquel Andromèdefat, leur moyeu est de chaque côté fermé par les yeux, dit-on, exposée, furent transportés de Joppé, ville 1 IV. (v.) Une députation de Lisbonne fut en- de J udée, et montrés, parmi d'autres merveilles, voyée à l'empereur Tibère, pour lui annoncer par M. Scaurus, lors de son édilité : ils avaient qu'on avait vu et entendu dans une certaine ca- quarantepiedsdelong,lescôtesétaientplushaotes verne un triton qui jouait de la conque; et il avait qu'un éléphant indien ; l'épine avait un pied et; la forme qu'on lui connaît. La figure attribuéeaux demi d'épaisseur. néréides n'est pas fausse non plus : seulement leur V. (vi.) Les baleines pénètrent jusque dans nos l corps est hérissé d'écailles là même où elles ont mers [Méditerranée]. On dit qu'on ne les voit pas la forme humaine. On en a vu en effet, sur ce dans l'Océan de Cadix avant le solstice d'hiver, même rivage, une qui y mourut, et dont lesgla- et qu'à des époques réglées elles se

retirent pissements plaintifs furent entendus au loin par dans un certain golfe calme et spacieux, où elles habitants. Le légat de la Gaule écrivit au les se plaisent singulièrement à mettre bas ; que dieu Auguste qu'on apercevait sur la côte plu- cela est connu des orques (delphinus orca, L.), 2 sieurs néréides mortes. Je puis citer des témoins animal qui est leur ennemi, et dont on ue sauqui occupent un rang distingué dans l'ordre rait donner une meilleure idée qu'en disant que équestre, et qui m'ont certifié avoir vu dans l'o- c'est une masse énorme de chair armée de céan de Cadix un homme marin, d'une confor- dents. Les orques font irruption dans ces lieux mation complètement semblable à la nôtre; que retirésjellesdéchirentpardesmorsureslespetits, præfecti prodidere, in domibus fores maxiliis beiluanim nem, tolo corpore absoluta simïhtuâine : ascendere nafacere, ossibns tecta contignare, ex quibus multa qnadri- vigia noctumis temporibus, statimque degravari , quas genum cubitomm longitudinis reperla. Exeunt et pecori insederit, partes : et, si diutius permaneat , etiam mergi. sinailes belluæ ibi in terrain, pastæqne radices l'ruticum Tiberio principe, contra Lugdiinensis littus provindæ in inremeant : et qnædam equorum , asinorutn, taurorum ca- sula simul trecentas amplius belluas reciprocans destitnit pitibus , quæ depascuntur sata. Oceanus, miræ varietatis et magnitudinis, nec pau1 111. (iv.) Maximum animal in Indico mari pristis, et cioresin Santonum littore : interque reliquas elepbanlos , halæna est : in Gallico Oceano physeter, ingentis coiumnæ et arietes , candore tantum cornibus assimilatis, nereidas 3 modo se attoilens, altiorqne navium velisdiluviem quam- vero militas. Turranius prodidit expulsant belluam in dam eructans. In Gaditano Oceano arbor in tantum vastis Gaditana liltora, cujus inter duas pinnas ultimæ caudæ dispansa ramis, ut ex ea causa fretum numquam intrasse cubita sexdecim fuissent, dentes ojusdem cxx, maximi credatur. Apparent et rotæ appellatæ a simililudine, qua- dodranlium mensura, minimi semipedum. Belluæ, cui ternis distinctæ radiis, modiolos earum oculis duobus dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossaRomæ, as|«rutrimque claudentibus. tata ex oppido Judææ Joppe , ostendit inter reliqua mi1 IV. (v.) Tiberio principi nuntiavit Olisiponensium le- racola in ædilitate sua M. Scaurus, longitudine pedum xl, gatio ob id missa, visum , auditumque in quodam specti altiludine costarum Indicos elephantos excedente, spinæ concba canentem Tritonem , qua noscitur forma : et crassitudine sesquipedali. Nereidum falsa non est, squamis modo liispido corpore , V. (vi.) Balænæ et in nostra maria pénétrant. In Ca-)

etiam qua humanam efflgiem habent. Namque hæc in ditano Oceano non ante brumam conspici eas tradnnt : eodem spectata littore est, cujus morientis etiam ganni- condi aulem statis temporibus in quodam siou placidoet tum tnstem accoiæ audivere longe. Et divo Augusto capaci , mire gaudentes ibi parère. Hoc scire orcas, iufeslegatus Galliæ complures in littore apparere examines tam bis belluam , et cujus imago nuila repraeseutatione 2 Nereidas scripsit. Auctores liabeo in equestri ordine splen- exprimi possit alia , quam camis immensæ dentibus trudentes , visum ab bis in Gaditano Oceano marinum liomi- culeutæ. irrumpunt ergo in sécréta , ac vilulos earum , aut

avec des mâchoires de poissons, et la charpente des toits avec les os, dont plusieurs se trouvaient d'une longueur de quarante coudées. Là aussi on voit venir à terre des bêtes semblables à des moutons (*lamentins* et *dugongs*), qui, après s'être repues de racines, rentrent dans les flots; et d'autres ayant des têtes de chevaux, d'ânes et de taureaux, qui dévastent les champs cultivés.

1 III. (IV.) Les plus grands animaux dans la mer des Indes sont la priste et la baleine; dans l'océan des Gaules, c'est le souffleur, qui se dresse comme une colonne énorme, et qui, plus élevé que les voiles des navires, rejette une espèce de déluge d'eau. Dans l'océan de Cadix est l'arbre portant des branches si vastes, que pour cette raison, dit-on, il n'a jamais traversé le détroit. On y voit aussi les roues, ainsi nommées à cause de leur configuration; elles ont quatre rayons, et leur moyeu est de chaque côté fermé par les yeux.

1 IV. (V.) Une députation de Lisbonne fut envoyée à l'empereur Tibère, pour lui annoncer qu'on avait vu et entendu dans une certaine caverne un triton qui jouait de la conque; et il avait la forme qu'on lui connaît. La figure attribuée aux néréides n'est pas fausse non plus : seulement leur corps est hérissé d'écailles là même où elles ont la forme humaine. On en a vu en effet, sur ce même rivage, une qui y mourut, et dont les glapissements plaintifs furent entendus au loin par les habitants. Le légat de la Gaule écrivit au dieu Auguste qu'on apercevait sur la côte plu-
2 sieurs néréides mortes. Je puis citer des témoins qui occupent un rang distingué dans l'ordre équestre, et qui m'ont certifié avoir vu dans l'océan de Cadix un homme marin, d'une conformation complétement semblable à la nôtre; que pendant la nuit il montait dans les navires, et que la partie du bâtiment sur laquelle il s'asseyait, penchait aussitôt, et même se submergeait s'il y restait longtemps. Sous le règne de Tibère, dans une île en face de la côte de la province Lyonnaise, le reflux de l'Océan abandonna en une seule fois plus de trois cents bêtes, toutes de forme et de taille merveilleuse. Un nombre non moins considérable fut laissé à sec sur la côte de la Saintonge, et, entre autres, des éléphants, des béliers dont les cornes étaient seulement figurées par une ligne blanche, et beaucoup de néréides. Turranius (2) a rapporté que la mer avait 3 jeté sur le littoral de Cadix une bête (cachalot) qui avait la queue large; entre les deux nageoires du bout, de seize coudées, cent vingt dents, dont les plus grandes avaient neuf pouces, et les plus petites, six. Les os du monstre auquel Andromède fut, dit-on, exposée, furent transportés de Joppé, ville de Judée, et montrés, parmi d'autres merveilles, par M. Scaurus, lors de son édilité : ils avaient quarante pieds de long, les côtes étaient plus hautes qu'un éléphant indien; l'épine avait un pied et demi d'épaisseur.

V. (VI.) Les baleines pénètrent jusque dans nos 1 mers [Méditerranée]. On dit qu'on ne les voit pas dans l'Océan de Cadix avant le solstice d'hiver, et qu'à des époques réglées elles se retirent dans un certain golfe calme et spacieux, où elles se plaisent singulièrement à mettre bas; que cela est connu des orques (*delphinus orca*, L.), animal qui est leur ennemi, et dont on ne saurait donner une meilleure idée qu'en disant que c'est une masse énorme de chair armée de dents. Les orques font irruption dans ces lieux retirés; elles déchirent par des morsures les petits,

præfecti prodidere, in domibus fores maxillis belluarum facere, ossibus tecta contignare, ex quibus multa quadrigenum cubitorum longitudinis reperta. Exeunt et pecori similes belluæ ibi in terram, pastæque radices fruticum remeant: et quædam equorum, asinorum, taurorum capitibus, quæ depascuntur sata.

1 III. (IV.) Maximum animal in Indico mari pristis, et balæna est: in Gallico Oceano physeter, ingentis columnæ modo se attollens, altiorque navium velis diluviem quamdam eructans. In Gaditano Oceano arbor in tantum vastis dispansa ramis, ut ex ea causa fretum numquam intrasse credatur. Apparent et rotæ appellatæ a similitudine, quaternis distinctæ radiis, modiolos earum oculis duobus utrimque claudentibus.

1 IV. (V.) Tiberio principi nuntiavit Olisiponensium legatio ob id missa, visum, auditumque in quodam specu concha canentem Tritonem, qua noscitur forma : et

nem, toto corpore absoluta similitudine : ascendere navigia nocturnis temporibus, statimque degravari, quas insederit, partes : et, si diutius permaneat, etiam mergi. Tiberio principe, contra Lugdunensis littus provinciæ in insula simul trecentas amplius belluas reciprocans destituit Oceanus, miræ varietatis et magnitudinis, nec pauciores in Santonum littore : interque reliquas elephantos, et arietes, candore tantum cornibus assimilatis, nereidas 3 vero multas. Turranius prodidit expulsam belluam in Gaditana littora, cujus inter duas pinnas ultimæ caudæ cubita sexdecim fuissent, dentes ejusdem CXX, maximi dodrantium mensura, minimi semipedum. Belluæ, cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ, asportata ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula in ædilitate sua M. Scaurus, longitudine pedum XL, altitudine costarum Indicos elephantos excedente, spinæ crassitudine sesquipedali.

 ouïes baleines qui viennent de mettre bas, ou même celles qui sont pleines , et les percent comme ferait l'éperon d'une galère liburnique. 2 Les baleines, inhabiles à se retourner, sans énergie pour se défendre, accablées en outre par leur propre poids, appesanties d'ailleurs à ce moment même par leur état de gestation, ou affaiblies par les souffrances de l'enfantement, ne connaissent d'autre ressource que de fuir dans la haute mer, et de mettre l'Océan tout entier entre elles et leur ennemi. Mais les orques cherchent à les en empêcher ; elles s'opposent à leur fuite, les tuent dans les passages étroits entre les roches (3) , les poussent dans les hauts-fonds, et les écrasent contre les éeueils. Quand on est témoin de ees combats, il semble que la mer soit irritée contre elle-même; nul vent ne se fait sentir dans le golfe, et cependant les flots sont plus soulevés par les coops et par le souffle de ces animaux, 3 qu'ils ne le seraient par un tourbillon. Une orque aété vue dans le port d'Ostie, et assiégée par l'empereur Claude. Pendant que ce prince faisait construire le port, l'orque était venue, attirée par des cuirsqui, apportés des Gaules par mer, avaient coulé bas en cet endroit : s'étant repue de ces cuirs pendant plusieurs jours, elle s'était creusé un canal dans le bas-fond ; et les flots avaient tellement accumulé le sable, qu'elle ne pouvait aucunement seretourner. Un jour qu'elle poursuivait sa proie , ellefntpoussée sur le ri vage par les vagues au point qne son dos s'élevait (4) beaucoup au-dessus des eaux, comme une carène renversée. L'empereur ordonna de tendre un grand nombre de filets à l'entrée du port ; et lui-même , parti avec les cohortes prétoriennes, donna au peuple romain lespectaele d'un combat: les barques assaillirent le monstre, et les soldats montés dessus l'accafèlas, vel etiamnom gravir] as lancinant morsu , incursu2 que, ceu liburnicarum rostris, fodiunt. Mfee ad flexnm immobiles, ad repugnandum inertes, et pondéré suo oneratæ , tune quidem et utero graves , pariendive poenis invalidée , solum anxilium novere in altum profugere, et setolodefendere Oceano. Contra , orcæ occurrere laborant sesequeopponere et cautium angustiis trueidare, in vada nrgere, saxis illidere. Spectantur ea prælia , ceu mari ipsi sibi irato, nullis in sinn ventis, fluclibus vero ad anhe3 lilas ictusque, qaantos nulli turbines volvant. Orcaet in porta Ostiensi visa est , oppugnata a Claudio prineipe. Venerat tune exædifieante eo portum , invitata naufragiis tergoram advectorum e Gallia : satiansque se per complures dies , alveom in vado sulcaverat ; accumulala fluctibus arena in tantum , ut circumagi nullo modo

posset : et dum saginam persequitur, in littus fluctibus propulsa, eminente dorso multum supra aquas carinæ vice inrersæ. Prætendi jussit Cæsar plagas multipliées inter w portos : profeetnsque ipse cura prætorianis cohortibus populo romano spectaculum præbuit, lanceas congerente milite e navigiis assultanlibus : quorum unum raergi vidimus, reflatu bellnæ oppletum unda. blaient de traits. J'ai vu couler bas une de ces barques , qui fut remplie d'eau par le souffle de l'orque. VI. (vu.) Les baleines ont des évents au front; 1 aussi, nageant à la surface de la mer, elles soufflent en l'air une véritable pluie. Elles respirent, cela est reconnu de tout le monde, ainsi qu'un très-petit nombre d'animaux marins qui ont un poumon. En effet, on pense que sans eet organe aucun animal ne peut respirer; et ceux qui sont de cette opinion admettent que les poissons qui ont des branchies nesontpas constitués pour recevoirl'air et l'exhaler alternativement, pas plus que certains animaux qui n'ont pasmême de branchies. Je vois que tel est l'avis d'Aristote (Hist . an., vin, 2), qui , par ses recherches savantes, l'a fait généralement partager. Je ne dissimule pas que je ne me 2 range pas sans conteste à cette opinion ; car il se peut qu'à la place des poumons certains animaux aient d'autres organes respiratoires que la nature leur auraitdonnés, comme elle a donné àbeaucoup d'autres un liquide différent du sang. Pourquoi s'étonner que le souffle vital pénètre dans les eaux, puisqu'on voit les eaux même l'exhaler à leur tour, et puisqu'il entre dans la terre, dont la densité est bien plus grande, ainsi que le prouvent les animaux qui, comme les taupes, vivent toujours ensevelis sous le sol ? D'autres 3 raisons puissantes me portent à croire que tous les animaux aquatiques respirent, suivant les conditions de leur organisation. D'abord on a souvent noté une certaine anhélation des poissons pendant les chaleurs de l'été, et, dans les autres temps, une espèce de bâillement tranquille. En second lieu, les personnes même qui sont d'une opinion opposée avouent que les poissons dorment : or comment dormir sans respirer? TroiVI. (vu.) Ora balænæ habent in frontibus: ideoque 1 summa aqua natantes, in sublime nimbos efflant. Spirant autem confessione omnium et paucissima aliainmari, quæ internornm viscernm pnlmonem habent , quoniam sine eo nullum animal putatur spirare : nec piscium brancliias habentes, anhelitum reddere, ac per vices redpere existimant , quorum bæc opinio est : nec multa alia généra etiam branchiis carentia : in quasententia fuisse Anstotelem video, et multis persuasisse doctrinæ indaginibus. Nec me protinushuic opinioni eorum accedere liaud dissi- 2 mulo : quoniam et pulmonum vice aliis possunt alia

spirabilia inesse viscera , ita volente nattira : sicut et pro sanguine est multis aliushumor. In aquas quidem penetrare vitalem hune halitum quis miretur , qui eliam reddi ab bis eum cernât : et in terras qnoque, tanto spissiorem naturæ partem, penetrare, argumenlo animalium , quæ semperdefossa vivunt, ceu talpæ? Accedunt apnd me 3 certe effi caria, ut credam etiam omnia in aqnis spirare naturæ suæ sorte : primum sæpe adnotata piscium æstivo calore qnædam anhelatio, et alias tranquilia velut osritalio : ipsorum quoque, qui sunt in adversa opinione , de somno piscium confessio : quis enim sine respirationc

ou les baleines qui viennent de mettre bas, ou même celles qui sont pleines, et les percent comme ferait l'éperon d'une galère liburnique. 2 Les baleines, inhabiles à se retourner, sans énergie pour se défendre, accablées en outre par leur propre poids, appesanties d'ailleurs à ce moment même par leur état de gestation, ou affaiblies par les souffrances de l'enfantement, ne connaissent d'autre ressource que de fuir dans la haute mer, et de mettre l'Océan tout entier entre elles et leur ennemi. Mais les orques cherchent à les en empêcher; elles s'opposent à leur fuite, les tuent dans les passages étroits entre les roches (3), les poussent dans les hauts-fonds, et les écrasent contre les écueils. Quand on est témoin de ces combats, il semble que la mer soit irritée contre elle-même; nul vent ne se fait sentir dans le golfe, et cependant les flots sont plus soulevés par les coups et par le souffle de ces animaux, 3 qu'ils ne le seraient par un tourbillon. Une orque a été vue dans le port d'Ostie, et assiégée par l'empereur Claude. Pendant que ce prince faisait construire le port, l'orque était venue, attirée par des cuirs qui, apportés des Gaules par mer, avaient coulé bas en cet endroit : s'étant repue de ces cuirs pendant plusieurs jours, elle s'était creusé un canal dans le bas-fond; et les flots avaient tellement accumulé le sable, qu'elle ne pouvait aucunement se retourner. Un jour qu'elle poursuivait sa proie, elle fut poussée sur le rivage par les vagues au point que son dos s'élevait (4) beaucoup au-dessus des eaux, comme une carène renversée. L'empereur ordonna de tendre un grand nombre de filets à l'entrée du port; et lui-même, parti avec les cohortes prétoriennes, donna au peuple romain le spectacle d'un combat : les barques assaillirent le monstre, et les soldats montés dessus l'accablaient de traits. J'ai vu couler bas une de ces barques, qui fut remplie d'eau par le souffle de l'orque.

VI. (VII.) Les baleines ont des évents au front; 1 aussi, nageant à la surface de la mer, elles soufflent en l'air une véritable pluie. Elles respirent, cela est reconnu de tout le monde, ainsi qu'un très-petit nombre d'animaux marins qui ont un poumon. En effet, on pense que sans cet organe aucun animal ne peut respirer; et ceux qui sont de cette opinion admettent que les poissons qui ont des branchies ne sont pas constitués pour recevoir l'air et l'exhaler alternativement, pas plus que certains animaux qui n'ont pas même de branchies. Je vois que tel est l'avis d'Aristote (*Hist. an.*, VIII, 2), qui, par ses recherches savantes, l'a fait généralement partager. Je ne dissimule pas que je ne me 2 range pas sans conteste à cette opinion; car il se peut qu'à la place des poumons certains animaux aient d'autres organes respiratoires que la nature leur aurait donnés, comme elle a donné à beaucoup d'autres un liquide différent du sang. Pourquoi s'étonner que le souffle vital pénètre dans les eaux, puisqu'on voit les eaux même l'exhaler à leur tour, et puisqu'il entre dans la terre, dont la densité est bien plus grande, ainsi que le prouvent les animaux qui, comme les taupes, vivent toujours ensevelis sous le sol? D'autres 3 raisons puissantes me portent à croire que tous les animaux aquatiques respirent, suivant les conditions de leur organisation. D'abord on a souvent noté une certaine anhélation des poissons pendant les chaleurs de l'été, et, dans les autres temps, une espèce de bâillement tranquille. En second lieu, les personnes même qui sont d'une opinion opposée avouent que les poissons dorment : or comment dormir sans respirer? Troi-

felas, vel etiamnum gravidas lancinant morsu, incursu- 2 que, ceu liburnicarum rostris, fodiunt. Illæ ad flexum immobiles, ad repugnandum inertes, et pondere suo oneratæ, tunc quidem et utero graves, pariendive pœnis invalidæ, solum auxilium novere in altum profugere, et se toto defendere Oceano. Contra, orcæ occurrere laborant seseque opponere et cautium angustiis trucidare, in vada urgere, saxis illidere. Spectantur ea prælia, ceu mari ipsi sibi irato, nullis in sinu ventis, fluctibus vero ad anhe- 3 litus ictusque, quantos nulli turbines volvant. Orca et in portu Ostiensi visa est, oppugnata a Claudio principe. Venerat tunc exædificante eo portum, invitata naufragiis tergorum advectorum e Gallia : satiansque se per complures dies, alveum in vado sulcaverat; accumulata

VI. (VII.) Ora balænæ habent in frontibus : ideoque 1 summa aqua natantes, in sublime nimbos efflant. Spirant autem confessione omnium et paucissima alia in mari, quæ internorum viscerum pulmonem habent, quoniam sine eo nullum animal putatur spirare : nec piscium branchias habentes, anhelitum reddere, ac per vices recipere existimant, quorum hæc opinio est : nec multa alia genera etiam branchiis carentia : in qua sententia fuisse Aristotelem video, et multis persuasisse doctrinæ indaginibus. Nec me protinus huic opinioni eorum accedere haud dissi- 2 mulo : quoniam et pulmonum vice aliis possunt alia spirabilia inesse viscera, ita volente natura : sicut et pro sanguine est multis alius humor. In aquas quidem penetrare vitalem hunc halitum quis miretur, qui etiam reddi

362 PLINE. sièmement, les eaux , comme soufflées, dégagent des bulles, et l'influence de la lune fait croître les coquillages(5) . Mais la raison prépondérante, c'est que les poissons sont doués de l'ouïe et de l'odorat, cela sera mis hors de doute (x, 89) : or l'air est le ■véhicule pour ces deux sens. On ne peut se représenter les odeurs que comme un air odorant. Au reste, chacun se fera sur ce point l'opinion qu'il voudra. Les baleines et les dauphins n'ont pas de branchies : ces deux espèces respirent par des conduits qui tiennent aux poumons, et qui sont ouverts chez les baleines au front, chez les dauphins au dos. Les veaux marins (tx, 15), qu'on appelle phoques, respirent et dorment à terre ; il en est de même des tortues, dont nous parlerons bientôt davantage (ix, 12). 1 VII. (vin.) Le plus rapide de tous les poissons et même de tous les animaux est le dauphin (6) ; il est plus prompt qu'un oiseau, qu'une flèche ; et s'il n'avait pas la gueule beaucoup audessous du museau et presque au milieu du ventre, aucun poisson ne lui échapperait. Mais la prévoyance de la nature a créé des obstacles aux dauphins : iis ne peuvent saisir leur proie qu'en se tournant et se renversant sur le dos, et c'est dans cette circonstance surtout que l'on voit se développer leur rapidité; car lorsque, pressés par la faim et ayant poursuivi jusqu'au fond des eaux un poisson fugitif, iis ont retenu longtemps leur haleine, ils s'élancent pour respirer, comme s'ils étaient décochés par un arc; et ils bondissent avec tant de force que la plupart du temps ils 2 dépassent les voiles des navires. Ils vont presque toujours par couples; les femelles mettent bas, au dixième mois, en été, un petit et quelquefois deux ; elles les allaitent comme fait la baleine, et même elles les portent pendant la faiblesse de sornno locus? Præterea bullantiura aquarum sufflatio, lunæque effectu concharum qnoque corpora augescentia. Super omnia est , quod esse auditum et odoratum piscibus, non erit dubium : ex aeris utrumque materia. Odorem quidem non aliud , quam infectum aéra , inteliigi possit. Quamobrem de bis opinetur, ut cuique libitum erit. Brancbiæ non sunt balænis, nec delphinis. Hæc duo généra fistulis spirant , quæ adpulmonem pertinent, halænis a froute , delphinis a dorso. Et vituli marini , quos vocant pbocas , spirant ac dormiunt in terra.. Item lestudines , de quibus mox plura. 1 VII. (vin.) Velocissimum omnium animalium , non solum marinorum , est delpbinus : ocior volucre , acrior telo : ac nisi multum infra rostrum os illi foret , medio pæne in ventre, nullus piscium celerilatem ejus evaderet. Sed affert moram providentia Naturæ; quia, nisi resupini atque conversi,

non corripiunt : quæ causa præcipue velocitatem eorum ostendit. Nam quum famé conciti, fugientem in vada ima persecuti piscem, diutius spiritnm continuere, ut areu emissi, ad respirandum emicant : tanlaque vi exsiliunt, ut plerumque vêla navium trans2 volent. Vagantur fere conjugia : pariunt catuios decimo l'enfance. Bien plus, elles les accompagnent longtemps encore après qu'ils sont devenus grands, témoignant ainsi une grande affection pour leur progéniture. Les petits grandissent rapidement; on pense qu'en dix ans ils ont acquis tout leur développement. Ils vivent jusqu'à trente ans, ce qu'on a reconnu en leur coupant la queue, par forme d'expérience. Ils se tiennent cachés pendant environ trente jours vers le lever de la Canicule, et on ignore ce qu'ils deviennent ; ce qui est d'autant plus étonnant qu'ils ne peuvent respirer sous l'eau. Ils ont coutume de s'élancera terre, sans qu'on en sache la cause. Ils ne meurent pas dès qu'ils touchent la terre; ils succombent beaucoup plus vite quand on leur ferme l'évent. Leur langue, contre la disposition habituelle aux animaux aquatiques, est mobile, courte et large, et ne diffère guère de celle du cochon. Au lieu de voix ils ont un gémissement semblable au gémissement humain ; leur dos est voûté, leur nez,camard (simus) : c'est pour cette raison qu'ils reconnaissent tous d'une manière singulière le nom de Simon, qu'on leur donne, et ils aiment à être appelés ainsi. VIII. Le dauphin n'est pas seulement ami de 1 l'homme, il aime aussi la musique; la symphonie le charme, et surtout le son des instruments hydrauliques. Pour lui l'homme n'est pas un étranger dont ilait peur ; il vaau-devantdes vaisseaux, ii joue, il bondit, il joute même, et dépasse les navires, quoiqu'ils voguent à pleines voiles. Sous le } règne du dieu Auguste , un dauphin mis dans le lac Lucrin prit en amitié l'enfant d'un pauvre : cet enfant , allant habituellement de Baies à Putéoles pour se rendre aux écoles, s'arrêtait vers midi sur la rive, l'appelait du nom de Simon, et l'alléchait en lui jetant des morceaux de pain, mense, æstivo tempore, intérim et binos : nutriunt uberibus, sicut balæna : atque etiam gestant fétus infootia infirraos. Quin et adultos diu comitantur, magna ersa partum caritale. Adolescunt celeriter, decem anriis putantur ad summam magnitudinem pervenire : vivant et trieenis : quod cognitum præcisa caudaio experimental. Abduntur trieenis diebus circa Canisortum, oceultanturque incognito modo : quod eo magis mirumest.si spirare in aqua non queunt. Soient in terram erumpere incerta de causa : nec statim tellure tacta moriuntur, multoqueocius fistuia clausai Linguaest his contra naluram aquatilium mobilis, brevis atque lata, haud differens suiltee.

Pro toce gemitus tiumano similis; dorsum repanduui, rostrum siraum. Q ua de causa nomeu Simonis omues mira modo agnoscunt , maluntque ita appellari. VIII. Delphimis non homini tantum amicum animal, i verum et musicæ arti , mulcetur symphoniæ cantu , et præcipue liydrauli sono. Hominem non expavescit, utalienum ; obviarn navigiis vemt , alludit exsullans, cerlal etiam, et quamvis plena præterit vêla. Divo Augustes principe , tucrinum lacnm invectus , pauperis cujusdam puerum, ex Baiano Puteolos in ludum litterarium liant®,

sièmement, les eaux, comme soufflées, dégagent des bulles, et l'influence de la lune fait croître les coquillages(5). Mais la raison prépondérante, c'est que les poissons sont doués de l'ouïe et de l'odorat, cela sera mis hors de doute (x, 89) : or l'air est le véhicule pour ces deux sens. On ne peut se représenter les odeurs que comme un air odorant. Au reste, chacun se fera sur ce point l'opinion qu'il voudra. Les baleines et les dauphins n'ont pas de branchies : ces deux espèces respirent par des conduits qui tiennent aux poumons, et qui sont ouverts chez les baleines au front, chez les dauphins au dos. Les veaux marins (IX, 15), qu'on appelle phoques, respirent et dorment à terre ; il en est de même des tortues, dont nous parlerons bientôt davantage (IX, 12).

1 VII. (VIII.) Le plus rapide de tous les poissons et même de tous les animaux est le dauphin (6) ; il est plus prompt qu'un oiseau, qu'une flèche ; et s'il n'avait pas la gueule beaucoup au-dessous du museau et presque au milieu du ventre, aucun poisson ne lui échapperait. Mais la prévoyance de la nature a créé des obstacles aux dauphins : ils ne peuvent saisir leur proie qu'en se tournant et se renversant sur le dos, et c'est dans cette circonstance surtout que l'on voit se développer leur rapidité ; car lorsque, pressés par la faim et ayant poursuivi jusqu'au fond des eaux un poisson fugitif, ils ont retenu longtemps leur haleine, ils s'élancent pour respirer, comme s'ils étaient décochés par un arc ; et ils bondissent avec tant de force que la plupart du temps ils
2 dépassent les voiles des navires. Ils vont presque toujours par couples ; les femelles mettent bas, au dixième mois, en été, un petit et quelquefois deux ; elles les allaitent comme fait la baleine, et même elles les portent pendant la faiblesse de l'enfance. Bien plus, elles les accompagnent longtemps encore après qu'ils sont devenus grands, témoignant ainsi une grande affection pour leur progéniture. Les petits grandissent rapidement ; on pense qu'en dix ans ils ont acquis tout leur développement. Ils vivent jusqu'à trente ans, ce qu'on a reconnu en leur coupant la queue, par forme d'expérience. Ils se tiennent cachés pendant environ trente jours vers le lever de la Canicule, et on ignore ce qu'ils deviennent ; ce qui est d'autant plus étonnant qu'ils ne peuvent respirer sous l'eau. Ils ont coutume de s'élancer à terre, sans qu'on en sache la cause. Ils ne meurent pas dès qu'ils touchent la terre ; ils succombent beaucoup plus vite quand on leur ferme l'évent. Leur langue, contre la disposition habituelle aux animaux aquatiques, est mobile, courte et large, et ne diffère guère de celle du cochon. Au lieu de voix ils ont un gémissement semblable au gémissement humain ; leur dos est voûté, leur nez, camard (*simus*) : c'est pour cette raison qu'ils reconnaissent tous d'une manière singulière le nom de Simon, qu'on leur donne, et ils aiment à être appelés ainsi.

VIII. Le dauphin n'est pas seulement ami de 1
l'homme, il aime aussi la musique ; la symphonie le charme, et surtout le son des instruments hydrauliques. Pour lui l'homme n'est pas un étranger dont il ait peur ; il va au-devant des vaisseaux, il joue, il bondit, il joute même, et dépasse les navires, quoiqu'ils voguent à pleines voiles. Sous le 2
règne du dieu Auguste, un dauphin mis dans le lac Lucrin prit en amitié l'enfant d'un pauvre : cet enfant, allant habituellement de Baïes à Puteoles pour se rendre aux écoles, s'arrêtait vers midi sur la rive, l'appelait du nom de Simon, et l'alléchait en lui jetant des morceaux de pain,

somno locus? Præterea bullantium aquarum sufflatio, lunæque effectu concharum quoque corpora augescentia. Super omnia est, quod esse auditum et odoratum piscibus, non erit dubium : ex aeris utrumque materia. Odorem quidem non aliud, quam infectum aera, intelligi possit. Quamobrem de his opinetur, ut cuique libitum erit. Branchiæ non sunt balænis, nec delphinis. Hæc duo genera fistulis spirant, quæ ad pulmonem pertinent, balænis a fronte, delphinis a dorso. Et vituli marini, quos vocant phocas, spirant ac dormiunt in terra. Item testudines, de quibus mox plura.

1 VII. (VIII.) Velocissimum omnium animalium, non solum marinorum, est delphinus : ocior volucre, acrior telo : ac nisi multum infra rostrum os illi foret, medio pæne in ventre, nullus piscium celeritatem ejus evade-

mense, æstivo tempore, interim et binos : nutriunt uberibus, sicut balæna : atque etiam gestant fetus infantia infirmos. Quin et adultos diu comitantur, magna erga partum caritate. Adolescunt celeriter, decem annis putantur ad summam magnitudinem pervenire : vivunt et tricenis : quod cognitum præcisa cauda in experimentum. Abduntur tricenis diebus circa Canis ortum, occultanturque incognito modo : quod eo magis mirum est, si spirare in aqua non queunt. Solent in terram erumpere incerta de causa : nec statim tellure tacta moriuntur, multoque ocius fistula clausa. Lingua est his contra naturam aquatilium mobilis, brevis atque lata, haud differens suillæ. Pro voce gemitus humano similis ; dorsum repandum, rostrum simum. Qua de causa nomen Simonis omnes miro modo agnoscunt, maluntque ita appellari.

LIVRE IX. qu'il portait dans cette intention. Je n’oserais rapporter ce fait, s’il n’était consigné dans les écrits de Mécène, de Fabianus, de Flavius Alfiuset de 3 plusieurs autres. A quelque heure du jour qu’il fût appelé, eût-il été caché au fond des eaux, le dauphin accourait : ayant reçu sa portion de la main de l’enfant, il lui présentait son., dos pour qu'il y montât, et cachait ses aiguillons comme dans une gaine. 11 leportait ainsi jusqu’à Pntéoles à travers un grand espace d’eau, et le ramenait de ia même façon. Cela dura plusieurs années, jusqu’à ce qu’enfin, l’enfant étant mort de maladie, le dauphin, qui venait de temps en temps au iieuaccoutumé, triste et affligé, succomba à son tour, victime (ce dont personne ne douta) des regrets qu’il éprouvait. 4 Un autre, il y a quelques années, sur la côte d’Afrique, près d’Hippone Diarrbyte (v , 3), recevait de la même façon des aliments de la main des hommes, se prêtait à leurs caresses , jouait avec les nageurs, et les portait sur son dos. Il fut frotté avec un parfum par Fiavianus, proconsul d’Afrique : cette odeur, nouvelle pour lui, l’assoupit, et il flotta comme un corps mort. Pendant quelques moisils’abstint de la société des hommes, comme si un outrage l’en avait chassé ; puis il revint, et présenta le spectacle des mêmes merveilles. Les vexations que leshommes puissants, attirés par la curiosité, faisaient subir à leurs hôtes, déterminèrent les habitants d’Hippone à le tuer. 5 Avant ces faits on a cité celui d’un enfant de la ville d’Iassus : longtemps un dauphin fut remarqué à cause de l’attachement qu’il avait pour lui. Un jour, lé suivant avec trop d’ardeur sur le rivage au moment où il regagnait la terre, il quummeridiano immorans appellation eum Simonis Domine, sæpius fragmentis panis, quem ob id ferebat , allesisset , miro amore dilexit. Pigeret referre, ni res Mætenatis, et Fabiani , et Flavii Alfii, multorumque esset lit3 ris mandata. Quocumque diei tempore inelamatus a puero, qoamvis occultus atque abditus , ex imo advolabat : pastusque e manu præbebat ascensuro dorsum, pinnæ aculeos velut vagbia condens : receptumque Puteolos per magnum æquor in ludum ferebat, simili modo revehens pluribus annis : donecmorbo exstincto puero, subinde ad consnetum locum ventitans, tristis et mcerenti similis, ipse qnoque (quod nemo dobitaret) desiderio exspiravit. 4 Aliusintrabos annos in Africo littore Hippouis Diarrhyti, simili modo ex hominum manu vescens, præbensque se tractandum, et alludens nalantibus, impositosque porlans, unguento perunctus a Fiaviano proconsule Africæ , elscpitus(utapparuit)odorisnovitate, fluctuatusque similis exanimi, caruit

hominum conversatione, ut injuria fugatus, per aliquot menses : mox reversusin eodem miraculo fuit. Injuriæ potestatum inhospitales, ad viseudum vementium, Hipponenses innecem ejus compulerunt. 5 Ante hæc similia de puero in lasso urbe memorantur , cnjiis amore spectatus longo tempore , dum abeuutem in iittns avide sequitur, in arenam invectus exspiravit. Pueéchoua sur le sable, et expira. Alexandre le Grand fit cet enfant prêtre de Neptune àBabylone, regardant que l'attachement du dauphin était une preuve de la faveur de la divinité. Hégési- 6 dème a écrit que, dans la même ville d'Iassus, un autre enfant, nommé Hermias, qui parcourait ainsi les mers sur le dos d'un dauphin, ayant été tué par une tempête soudaine, fut rapporté mort, et que le dauphin, s'imputant ce malheur, ne retourna pas à la mer, et se laissa mourir sur le sable. Théophraste rapporte qu'il en arriva autant à Naupacte. Je ne finirais pas si je voulais citer tous les exemples. Les Amphilochiens et les Tarentins font les mêmes récits d'enfants et de dauphins. Cela donne de la vraisemblance à 7 l'histoire d'Ariou : les matelots , pour s'emparer de l'argent qu'il avait gagné, se préparaient à le tuer en pleine mer ; ce musicien obtint d'eux de chanter une dernière fois en s'accompagnant de la lyre ; la musique attira les dauphins, et, s'étant jeté à la mer, il fut transporté par un d'eux sur la côte du promontoire de Téaare. IX. Il y à dans la province de Narbonne, 1 au territoire de Nîmes, un étang appelé Latera, où les dauphins pêchent de société avec l'homme. Un nombre infini de muges, à une époque fixe, se précipite dans la mer par l'ouverture étroite de l'étang, au moment du reflux : cela fait qu'on ne peut tendre des filets, qui ne résisteraient pas à un pareil poids, quand même le choix du moment ne favoriserait pas les muges: aussi ees poissons se'rendent-ilsen toute hâte 2 dans une mer profonde que forme un gouffre voisin, et ils se pressent de fuir du lieu seul propre à recevoir des filets.'Dès que les pêcheurs s'en rum Alexander Magnus Babylone Neptuni sacerdotio præfecit, amorem ilium numinis propilii fuisse interpretatus. Ineadem urbe lasso Hegesidemus scribitet alium puerum, 6 Hermiam nomine, similiter maria perequitantem , quum repenlinæ procellæ fluctibus exauimatus esset , relatum : delphinumque causam leli fatentem non reversum in inaria, atque in sicco exspirasse. Hoc idem et Naupacti accidisse Theophrastustradit. Nec modus exemplorum. Eadem Aniphilochi et Tarentini de pueris delphinisque narrant. Quæ faciunt, ut credatur Arioncm quoque, citbarœdicæ 7 arlis , interûcere nautis iu mari parantibus , ad intercipiendos ejus quæstus, eblanditum, ut prius caueret cithara,

congregatis cantu deiphinis, quum se jecisset in mare,exceptumab uno Tænarium iu littus perrectum. IX. Est provinciæ Narbonensis et in Nemausiensi agro 1 stagmim Latera appellatum, ubi cum homme delphini societate piscantur. Innumera vis mugilum stato tempore angustisfaucibus stagniin mare erumpit, observata æstus reciprocatione. Qua de causa prætendi non queunt retia, æque molem ponderis nullo modo toleratura , etiamsi non solertia insidietur tempori. Simili ratione in altum proti- 2 nustendunt, quod vicino gurgite efficitur , locumque solum pandendis retibus babilemeffugere festinant. Quod ubi animadvertere piscautes (concurrit autem multitudo

PLINE. sont aperçus, tout le peuple (car une foule immense, connaissant l'époque et surtout avide de ce plaisir, s'est réunie), tout le peuple , dis-je , à grands cris appelle du rivage Simon à l'affaire S et au spectacle. Les dauphins entendent bientôt qu'on a besoin d'eux , le vent du nord portant rapidement la voix de leur côté, ie vent du midi la retardant. En tout cas , iis ne font pas attendre leur secours. On les voit arriver en bataille, et prendre aussitôt position là où l'action va s'engager : ils coupent aux muges le chemin de la haute mer, et, les effrayant, les repoussent dans les bas-fonds. Alors les pêcheurs jettent leurs filets, et les soulèvent avec des fourches : néanmoins les muges, agiles, les franchissent; mais les dauphins fondent sur eux, et, se contentant pour le momeut de les tuer, remettent 4 à les manger après la victoire. L'affaire est chaude : les dauphins, qui poussent vigoureusement leur pointe, se laissent enfermer dans les filets ; et pour que leur présence ne presse pas la fuite de l'ennemi , ils se glissent entre les barques, les filets ou les nageurs, avec assez de ménagement pour ne pas ouvrir une issue aux muges. Ils ne font aucun effort pour s'échapper par des sauts (ce qui est ordinairement leur amusement favori), avant qu'on abaisse les filets devant eux ; sortis , ils combattent aussitôt devant l'enceinte. Enfin, la pêche terminée, ils dévorent ceux qu'ils ont tués; mais, sentant qu'ils ont rendu trop de services pour ne recevoir de salaire qu'un seul jour, ils attendent au lendemain, et se rassasient non-seulement de poissons, mais aussi de pain trempé dans du vin. l X. Ce que Mucianus rapporte d'un même mode de pêcher dans le golfe de Iassus diffère du temporis gnara, et magis etiam voluptatis hajus avida) , totusque popalus e littore quanto potest clamore conciet 3Simonemad spectacali eventam. Celeriter delpliini exaudiant desideria , Aquilonam data vocem proseqaeDle , Austro verotardias ex adverse referente. Sed tumqaoque improviso in auxilium advolant. Properare apparet acies, quæ protinus disponitarin loco, ubi conjectus est pugnæ: opponnntsese ab alto, trepidosqae in vada argent. Tum piscalores circumdant retia , furcisqne sublevant : magilum nihilominus velocitas transilit. At iltos excipiant delpliini , et occidisse ad præsens contenti, cibosin victoriam 4 différant. Opéré prælium fervet , inclndique retibus se forlissime urgentes gaudent : ac neid ipsum fugamhostium stimulet, inter navigia et retia, natantesve hommes, ita sensim elabuntur, ut exitura non aperiant. Saltu,quod est alias blandissimum his, nnllus conatar evadere, ni summittantur sibi retia. Egressus protinus

ante vallum præliatur. Ita peracta captura, quos interomere, diripiunt. Sed enixioris operæ, quant in uniusdiei præmium, conscii sibi , opperiuntur in posterum : nec piscibus tantum , sed intrita panis e vino satiantur. 1 X. Quæ de eodem genere piscandi in Iassio sinu Mucianus tradit, hoc différant, quod ultra, neque inclamati précédent en ceci : les dauphins accourent spontanément et sans être appelés ; ils reçoivent leur portion des mains des pêcheurs; et chaque barque a son associé parmi les dauphins, bien que la pêche se fasse de nuit et aux flambeaux. Les dauphins forment aussi entre eux une société. Un dauphin fut pris par un roi de Carie, et attaché dans le port ; les autres arrivèrent en grand nombre , demandant grâce par des signes d'une tristesse qui se comprenait; et cela dura jusqu'à ce que le roi eût rendu la liberté au captif. Bien plus, un dauphin plus grandaceompagnetoujours les petits comme un gardien ; et on en a vu qui portaient le cadavre d'un des leurs, afin qu'il ne fût pas mis en pièces par les animaux marins. XI. (ix.)Aux dauphins ressemblent les pois- 1 sons appelés tursions (7); ils en diffèrent par un aspect triste, car ils manquent de la vivacité du dauphin ; mais ils ressemblent surtout au chien de mer par leur gueule malfaisante. XII- (x.) La mer des Indes produit des tortues d'une telle grandeur (xxxn, 4), que l'écaille 1 d'une seule suffit pour former le toit de cabanes habitables ; la navigation des îles de la mer Rouge se fait particulièrement avec ces écailles, qui servent de barques. On les prend de beaucoup de manières, mais surtout quand, s'élevantà la surface des flots avant midi, moment de la journée qui leur plaît, elles flottent sur la mer tranquille, avec le dos tout entier hors de l'eau. Ce plaisir de respirer librement leur cause un tel oubli d'elles-mêmes, qu'elles laissent dessécher leur carapace par l'ardeur du soleil, et dès lors elles ne peuvent plus s'enfoncer; elles surnagent malgré elles, et sont une proie facile pour le pêcheur. On dit aussi qu'elles vont à terre de nuit pour'! præsto sint, parlesque e manibus accipiant, etsuuni quæque cymba e delphinis sociom habeat, quamvisnoetu et ad faces. Ipsis qnoque inter se publica est societas. Capto a rege Cariæ, alligatoqne in portu, ingens reliqnorum convenit mullitudo , mœstitia quadam quæ posset intelligi , miserationetn petens , donec dimitti rex eum jussit. Quin et parvos seraper aliqnis gramlior comitatur, ulcustos. Conspectiquesunt jamdefunctnm portantes, ne laceraretur a belluis. XI. (ix.) Delphworum similitudinem habent , qui vo- 1 cantur tursiones. Distant et tristitia quidem aspectus : abest enim ilia lascivia, maxime tamea rostris canicularum maleficentiæ assiinulati. XII. (

x.) Testudines tantæ magnitodinis Indicum mare I emittit , ut singnlarafn superficie babitabiles casas integant : atque insulas Rubri præcipue maris his navigant cymbis. Capiuntur multis quidem modis, sed maxime evectæ in summa peiagi antemeridiano tempore biaudito, eminente toto dorso per tranquilla fiuitantes : qoæ roluptas libéré spirandi in tantum fallit oblitas sui, ut solis vapore siecato cortice , non queanl mergi, invilæque flnitent, opportun» venanlium prædæ. Feront el.pastumî egressas noctu, avideque saturatas lassari : atque ut rc

LIVRE IX. 365 paître, et qu’elles mangent avec avidité : fati- de l’Afrique, là où les sables sont le plus dépourgaées, elles retournent le matin à la mer, et vus d’eau : on pense qu’elles se nourrissent de s'endorment sur la surface de l’eau ; le bruit rosée. Aucun autre animal n’y vit. de leur ronflement les trahit. Alors les pêcheurs XIII. (xi.)CarviliusPollion(xxxin, 51), homme l arrivent tout doucement à la nage , trois pour prodigue et ingénieux à inventer des raffinements une tortue ; deux la retournent sur le dos , le de luxe , est le premier qui ait imaginé de tailler troisième lui passe un lacs dans cette position, l’écaille de tortue en lames (xvr, 84), et d’en revêet plusieurs hommesplacés sur le rivage latirent tir les lits et lés buffets. à terre. Dans la mer de Phénicie, on les prend XIV. (xn.) Les téguments des animaux aqua- 1 sans aucune difficulté: à une époque réglée, elles tiques sont variés. Les uns sont couverts de cuir viennent en nombre immense dans le fleuve et de poil, comme les Veaux marins et les hippo3 Éleutherus. La tortue n’a pas de dents; mais les potames ; lesautres, d’un cuir seulement, comme bords de la bouche sont tranchants, la mâchoire les dauphins ; d’autres, d’une écaille, comme les supérieure se fermant sur l’inférieure comme le tortues; d’autres, d’une enveloppe aussi dure que couvercle d’une boîte. Dans la mer, elle vit de co- la pierre, comme les huîtres et les conques ; d’une quillages , et a les mâchoires d’une telle dureté , croûte, comme les langoustes ; d’une croûte et de qu’elle brise des pierres; à terre, elle vit d’her- piquants, comme les oursins ; d’écailles, comme bes. Elle pond des œufs semblables à ceux des les poissons; d’une peau rude, comme la squatine oiseaux, au nombre de cent ; elle les enfouit hors [fange] (xxxn, 53), dont la peau sert à polir le de l’eau, les recouvre de terre, foule et apla- boisetrivoire;d’unepeaumolle,commelesmurènitla place avec la poitrine, et les couve pen- nés: d’autres sont sans peau, comme les polypes, dant la nuit. Les œufs éclosent au bout d’un an. XV. (xm.) Les animaux aquatiques qui ont 1 Quelques-uns pensent que les tortues couvent du poil sont vivipares, comme la priste, labalenrsceufs des yeux, et en les regardant ; que les leine, le veau marin. Ce dernier fait ses petits à femelles refusent l’accouplement jusqu’à ce que terre, et la mise bas est suivie d’un arrière-faix, fiemâle leur ait mis sur le dos quelque fétu. Chez comme chez les quadrupèdes. Dans l’accoupleles Troglodytes, les tortues ont des cornes confi- ment, le mâle et la femelle restent collés comme gurées comme les branches d’une lyre; ces cor- les chiens. La femelle met bas quelquefois

plus nés sont larges, mais mobiles (8), et l'animal s'en de deux petits; elle les allaite; elle ne les mène sertcommede rames ennageant: on donne le nom pasàlameravantledouzièmejour:aprèsce temps de chélyon (vi, 34, 4) à cette écaille, qui est très- elle les y habitue peu à peu. On les tue diffieibelle,maisfortrare;carlesrochersaiguseffrayent lement, si ce n'est en leur écrasant la tête. Leur lesChélonophages, et les Troglodytes, sur le iitto- cri est un mugissement, d'où leur vient le nom de ral desquels elles arrivent, les adorent comme sa- veaux. Ils sont susceptibles d'éducation, et ils frées.Destortuesdeterre,dontl'écailleestconnue saluent le peuple de la voix et du regard; appelés pour cette raison sous le nom de chersines (9) par leur nom, ils répondent par un frémissement dans l'industrie, se trouvent aussi dans les déserts confus. Aucun animal n'a un sommeil plus promeaverint matutino, summa in aqua obdormiscere : id qua parte maxime sitienlibus arenis squalent, roscido, prodistertentium sonitü. Tum adnatare, leviterque, sin- ut creditur, liumore viventes. Neque aliud ibi animal gulis ternos : a duobus in dorsum verti , a tertio laqueum provenit. injici supinæ,atqueita e terra a pluribus trahi. In Phœ- XIII. (xi.) Testudiuum putamina secare in laminas, t »cio mari haud ulla difficultate capiuntur , ultroque ve- lectosque et repositoria bis vestire, Carvilius Poliio instiuiunt stato tempore anni in aomein Eleulherum effusa tuit, prodigi et sagacis ad luxuriæ instrumenta ingenii. 3 multitudine. Dentes non sunt testudini, sedrostri mar- XIV. (xn.) Aquatilium tegumenta plura sunt. Alia co- t gines acuti , superna parte inferiorem claudente pyxidum rio et pilo integuntur, ut vituli et hippopotami. Alia modo. In mari conchyliis vivunt , tanta oris duritia , ut corio tantum , ut delphini : cortice , ut testudines : sililapides comminuant : in terram egressæ , herbis. Pariunt cum duritia , ut ostreae et conchæ : crustis , ut locustæ : ova , avîum ovis similia, ad centena numéro : eaque de- crustis et spinis, ut echini : squamis, ut pisces : aspera fossa extra aquas, et, cooperta terra, ac pavila pe- cute , ut squatina, qua lignum et ebora poliuntur : molli, dore et complanata , incubant noctibus. Educunt fétus ut murænàe: alia uulla, ut polypi. aunuo spatio. Quidam oculis spectandoque ova foveri XV. (xm.) Quse pilo vesliuntur, animal pariunt, ut I ab iis putant : feminas coitum fugere, donec mas festu- pristis, balæna, vitulus. Hic parit in terra : pecudum 4 cam aliquam imponat aversæ. Troglodytes coroigeras lia- more secundas partus reddit. In initu canum modo cohæbent , ut in lyra, annexis cornibus latis, sed mobilibus, ret : parit nonnumquam geminis ptures : educat mamans quorum in nalando remigio se adjuvant : chelyon id

vo- fetum. Non ante duodecimum diem deducit in mare , catur, eximiæ testudinis, sed raræ : namque scopuli præ- ex eo subinde assuefaciens. Interficiuntur difficulter, nisi acuti Cbelonophagos lerrent. Troglodytæ autem, ad quos capite eliso. Ipsis in sono mugitus : unde nomen vituli. ainatant, ut sacras, adorant. Sunt et terrestres, quæ ob Accipiunt tarnen disciplinant, voeeque pariter et visu id in operibus Chersinæ vocantur, in Africæ deserlis, populum salutaut : incondito fremilu , nomine vocati, res

PLINE. 2 fond. Leurs nageoires leur servent aussi, en guise de pieds , à se traîner sur la terre. Leurs peaux, même détachées du corps, conservent, dit-on, une sympathie avec les eaux ; et à chaque reflux de la mer le poil s'eu redresse. On ajoute que la nageoire droite a une vertu soporifique, et que mise sous la tête elle provoque le sommeil, (xiv.) Il n'y a que deux animaux privés de poil qui soient vivipares, le dauphin et la vipère. t XVI. On compte soixante-quatorze espèces de poissons, outre les crustacés, qui sont au nombre de trente. Nous parlerons ailleurs de chacune en particulier (xxxii, 53) ; en ce moment il s'agit des plus remarquables. 1 XVII. (xv.) Les thons sont au nombre des plus gros ; on en a vu un qui pesait 1 5 talents (405 k.) (10) ; la largeur de sa queue était de cinq coudéeset un palme(1 1) . Il y a aussi dans certaines rivières des poissons qui ne sont pas moindres , le silure (silurus glanis, L.) dans le Nil , l'esox (12) dans le Rhin , l'attilus dans le Pô , qui s'engraisse par le repos quelquefois jusqu'à peser mille livres: on le prend avec un hameçon au bout d'une chaîne, et on ne le tire sur le rivage qu'avec une 2 paire de bœufs. Cependant un très-petit poisson appelé dupée (lampri lion, petromÿzon branchialis, L.), s'attachant avec une extrême ardeuràune veine de la gorge de l'attilus, le fait mourir par sa morsure. Le silure porte avec lui la dévastation ; il poursuit tous les animaux, et entraîne souvent les chevaux qui nagent. Dans le Mein , fleuve de la Germanie, et dans le Danube, il faut un attelage de bœufs et des crampons de fer pour tirer de l'eau un poisson très-semblable au cochon de mer(t3): dans le Borysthène il devient énorme :il est sans osni arêtes (14), et sa chair esttrès-agréa 2 pondent. Nulium animal graviore somno premitur. Pinnis, quibus in mari utuntnr, hnmi quoque vice pednm serpunt. Pelles eorum, etiam detractas corpori , sensrnn æquorum retinere tradunl , semperqne æstu maris recedente inhorrescere : præterea dextræ pinnæ vim soporiferam inesse, somnosqne allicere subditam capiti. (xiv.) Pilo carentium duo omnino animal pariunt, delphinus ac 1 XVI. Piscium sunt species septuaginta quatuor, præter crustis intecta , quæ sunt triginta. De singnlis alias dicemus. Nunc enim naluræ tractantur insignium. 1 XVII. (xv.) Præcipua magnitudine thynni : invenimus talenta qnindecim pependisse. Ejusdem caudæ latitudinem quinque cubita et palmum. Sunt et in quibusdam amnibus haud minores : silurus in Nilo, esox in Rheno, attilus in Pado , inertia pinguescens , ad mille aliquaudo libras, catenato captus bamo, nec nisi boum jugis extrae2 tus. Atqui hune minimes

piscis appellatus clupea, venam quamdam ejus in faucibus mira cupidine appetens, morsu exanimat. Silurus grassatur, ubicumque est, omne animal appetens, equos natantes saepe demergens. Præcipue in Moeno Germaniæ amne protelis boum , et in Danubio mar- j ris extrahitur, porculo marino simillimus : etin Borysthe- j ne memoratur præcipua magniludo, nullisossibusspinisve j ble. Le Gange produit un poisson appelé plata- 3 niste (delphinus gangeticus) , à gueule et queue de dauphin, et long de quinze coudées. StatiusSebosus ditque dans le même fleuve (chose qui n'estpas peu merveilleuse) on trouve des poissons appelés vers, à deux branchies, longs de six coudées (15), bleus, qui ont tiré leur nom de leur configuration : ils sont si forts, que mordant la trompe des éléphants qui viennent pour boire ils les entraînent dans l'eau. XVIII. Les thons mâles n'ont pas de nageoires l sous le ventre : ces poissons viennent de la grande mer dans le Pont-Euxin au printemps, par troupes ; ils ne frayent pas ailleurs. On nomme cordyles les petits qui, à l'automne, accompagnent les mères à leur retour dans la grande mer. Au printemps on les appelle limoneux ou pélamides, demri^ç, boue ; et thons quand ilsontpassé un an. Coupés par morceaux , les parties les plus estimées sont le cou , le ventre et la gorge ; il faut les manger fraîches, et encore causent-elles des rapports désagréables; le reste, en pleine chair , se conserve mariné. On appelle mélan- 2 dryes (16) les morceaux ayant forme de copeaux de chêne; on prise le moins ce qui est voisin' de la queue, parce que la chair n'en est pas grasse; on estime le plus ce qui est voisin de la gorge. Dans les autres poissons , au contraire, les parties les mieux nourries sont dans les environs de la queue. On coupeles pélamides en apolectes (morceaux choisis) , et les apolectes en fragments cubiques (cybia) (xxxii, 53). XIX. Tous les poissons croissent avec unera- 1 pidité extrême , surtout dans le Pont-Euxin; la cause en est dans le grand nombre de fleuves qui y apportent des eaux douces. On appelle amias intersitis, carne prædulci. In Gange Indiæplatanislasro 3 cant, rostro delphini et cauda, magnitndine autem sv eabitorum. Tn eodem esse Statius Sebosus haud œodico miracnlo affert , venues branebiis binis , sex cubitoram, cæruleos , qni nomen a facie traxernnt. His tanlas esse vires, ut elepbantos ad potum venientes, mordicus coœprehensa manu eorum abstrahant. XVIII. Thynni mares sub ventre non habenl pinnam. i Intrant e magno mari Pontum verno tempore gregatim, nec alibi fetificant. Cordyla appellantnr partus, qni fêtas redeuntes in mare autumno comitantur : limosæ vere, aa! e luto pelamides incipiunt vocari :

etquumannuum excèssere tempus , thynni. Hi membratim cæsi , cerrice et abdomine commendantur . atque clidio , recenti dumtaxat, et tum quoqne gravi ructn : caetera parte pleuis pulpamentis sale asservantur. Melandrya vocantur.cæsisquer- • eus assulis simiilima. Vilissima ex bis, quæ caudæ proxima, qnia pingui carenl : probalissima, quæ faucibus : at in aüo pisce circa candam exercitatissima. Pelamides in apolectos particulatimque consectæ, in généra cybiorum dispartiuntur. XIX. Piscium genus omne præcipua celeritateadolesril, ! maxime in Ponto. Causa, multitudo amnium dulces inferentium aquas. Amiam vocant, enjus inerenienljra

2 fond. Leurs nageoires leur servent aussi, en guise de pieds, à se traîner sur la terre. Leurs peaux, même détachées du corps, conservent, dit-on, une sympathie avec les eaux ; et à chaque reflux de la mer le poil s'en redresse. On ajoute que la nageoire droite a une vertu soporifique, et que mise sous la tête elle provoque le sommeil. (XIV.) Il n'y a que deux animaux privés de poil qui soient vivipares, le dauphin et la vipère.

1 XVI. On compte soixante-quatorze espèces de poissons, outre les crustacés, qui sont au nombre de trente. Nous parlerons ailleurs de chacune en particulier (XXXII, 53) ; en ce moment il s'agit des plus remarquables.

1 XVII. (XV.) Les thons sont au nombre des plus gros ; on en a vu un qui pesait 15 talents (405 k.) (10) ; la largeur de sa queue était de cinq coudées et un palme (11). Il y a aussi dans certaines rivières des poissons qui ne sont pas moindres, le silure (*silurus glanis*, L.) dans le Nil, l'esox (12) dans le Rhin, l'attilus dans le Pô, qui s'engraisse par le repos quelquefois jusqu'à peser mille livres : on le prend avec un hameçon au bout d'une chaîne, et on ne le tire sur le rivage qu'avec une 2 paire de bœufs. Cependant un très-petit poisson appelé clupée (lamprillon, *petromyzon branchialis*, L.), s'attachant avec une extrême ardeur à une veine de la gorge de l'attilus, le fait mourir par sa morsure. Le silure porte avec lui la dévastation ; il poursuit tous les animaux, et entraîne souvent les chevaux qui nagent. Dans le Mein, fleuve de la Germanie, et dans le Danube, il faut un attelage de bœufs et des crampons de fer pour tirer de l'eau un poisson très-semblable au cochon de mer (13) : dans le Borysthène il devient énorme : il est sans os ni arêtes (14), et sa chair est très-agréable. Le Gange produit un poisson appelé plata- 3 niste (*delphinus gangeticus*), à gueule et queue de dauphin, et long de quinze coudées. Statius Sebosus dit que dans le même fleuve (chose qui n'est pas peu merveilleuse) on trouve des poissons appelés vers, à deux branchies, longs de six coudées (15), bleus, qui ont tiré leur nom de leur configuration : ils sont si forts, que mordant la trompe des éléphants qui viennent pour boire ils les entraînent dans l'eau.

XVIII. Les thons mâles n'ont pas de nageoires 1 sous le ventre : ces poissons viennent de la grande mer dans le Pont-Euxin au printemps, par troupes ; ils ne frayent pas ailleurs. On nomme cordyles les petits qui, à l'automne, accompagnent les mères à leur retour dans la grande mer. Au printemps on les appelle limoneux ou pélamides, de πηλὸς, *boue* ; et thons quand ils ont passé un an. Coupés par morceaux, les parties les plus estimées sont le cou, le ventre et la gorge ; il faut les manger fraîches, et encore causent-elles des rapports désagréables ; le reste, en pleine chair, se conserve mariné. On appelle mélan- 2 dryes (16) les morceaux ayant forme de copeaux de chêne ; on prise le moins ce qui est voisin de la queue, parce que la chair n'en est pas grasse ; on estime le plus ce qui est voisin de la gorge. Dans les autres poissons, au contraire, les parties les mieux nourries sont dans les environs de la queue. On coupe les pélamides en apolectes (*morceaux choisis*), et les apolectes en fragments cubiques (cybia) (XXXII, 53).

XIX. Tous les poissons croissent avec une ra- 1 pidité extrême, surtout dans le Pont-Euxin ; la cause en est dans le grand nombre de fleuves qui y apportent des eaux douces. On appelle amias

2 pondent. Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis, quibus in mari utuntur, humi quoque vice pedum serpunt. Pelles eorum, etiam detractas corpori, sensum æquorum retinere tradunt, semperque æstu maris recedente inhorrescere : præterea dextræ pinnæ vim soporiferam inesse, somnosque allicere subditam capiti. (XIV.) Pilo carentium duo omnino animal pariunt, delphinus ac vipera.

1 XVI. Piscium sunt species septuaginta quatuor, præter crustis intecta, quæ sunt triginta. De singulis alias dicemus. Nunc enim naturæ tractantur insignium.

1 XVII. (XV.) Præcipua magnitudine thynni : invenimus talenta quindecim pependisse. Ejusdem caudæ latitudinem quinque cubita et palmum. Sunt et in quibusdam amnibus haud minores : silurus in Nilo, esox in Rheno, attilus in Pado, inertia pinguescens, ad mille aliquando libras, catenato captus hamo, nec nisi boum jugis extrac-

intersitis, carne prædulci. In Gange Indiæ platanistas vo- 3 cant, rostro delphini et cauda, magnitudine autem xv cubitorum. In eodem esse Statius Sebosus haud modico miraculo affert, vermes branchiis binis, sex cubitorum, cæruleos, qui nomen a facie traxerunt. His tantas esse vires, ut elephantos ad potum venientes, mordicus comprehensa manu eorum abstrahant.

XVIII. Thynni mares sub ventre non habent pinnam. 1 Intrant e magno mari Pontum verno tempore gregatim, nec alibi fetificant. Cordyla appellantur partus, qui fetas redeuntes in mare autumno comitantur : limosæ vere, aut e luto pelamides incipiunt vocari : et quum annuum excessere tempus, thynni. Hi membratim cæsi, cervice et abdomine commendantur, atque clidio, recenti dumtaxat, et tum quoque gravi ructu : cætera parte plenis pulpamentis sale asservantur. Melandrya vocantur, cæsis quer- 2 cus assulis simillima. Vilissima ex his, quæ caudæ pro-

LIVRE IX. 357 {scomber tarda) on poisson qui grandit chaque jour d'une manière visible. Les amias, avec les thons et les pélamides, entrent par troupes dans ie Pont-Euxin, cherchant une nourriture plus douce, et chaque troupe a son chef. Mais ceux qui entrent les premiers de tous sont les maquereaux, qui dans l'eau ont la couleur du soufre, et qui au dehors ont celle des autres poissons. Ils vont remplir les réservoirs de l'Espagne; les thons ne les suivent pas. i XX. Il n'entre dans le Pont-Euxin aucune bête nuisible aux poissons , excepté le veau marin et le petit dauphin. Les thons entrent en longeant la rive droite ; ils sortent en longeant la rive gauche. On pense qu'il en est ainsi parce que, tout en ayant les deux yeux faibles , ils ont cependant l'oeil droit moins mauvais. Dans le canal du Bosphore de Thrace, qui joint la Propontide au PontEuxin , au lieu même où le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie est le plus resserré , s'élève près de Chalcédoine , du côté de l'Asie, un rocher d'une blancheur admirable, et qui se fait noir depuis le fond de l'eau. Effrayés par la vue soudaine de ce rocher, les thons se précipitent toujours vers le promontoire de Byzance, qui est enface,et qui pour cette cause a éténommé Corne d'or. Aussi toute la pêche se fait à Byzance ; elle est nulle à Chalcédoine, bien que cette ville n'en soit séparée que par un détroit de 1,000 pas. Les thons attendent le souffle de l'Aquilon pour sortir du Pont-Euxin avec un flot favorable , et onneles prend que lorsqu'ils entrent dans le port 3 de Byzance. Ils ne voyagent point pendant l'hiver : en quelque lieu que cette saison les surprenne, ilsy hivernent jusqu'à l'équinoxe. Ces poissons se plaisent souvent à accompagner des vaisseaux allant à la voile, et c'est avec un plaisir singulis diebas întelligitur. Cura thymus bæcet pelamides in Pontum ad dulciora pabula intrant gregatim , cum suis qnteqne ducibos : et primi omnium scombri, quibus est in aqua sulphnreus color, extra qui cæteris. Hispaniæ cetarias hi replent, tbyrinis non commeantibus. I XX. Sed in Pontum nulla intrat bestia piscibus malefica, picter vitnlos et parvos delphiDos. Thynni dextra ripa intrant, exeunt læva. Id accidere existimatur,quiadextro ocnlo pins cernant , ntroqne natura hebete. Est in euripo Thracii Bospori, qno Propontis Enxino jnngitur, in ipsis Enropam

Asiamque separantis freti angustiis, saxum miricandoris,avado a

(*scomber sarda*) un poisson qui grandit chaque jour d'une manière visible. Les amias, avec les thons et les pélamides, entrent par troupes dans le Pont-Euxin, cherchant une nourriture plus douce, et chaque troupe a son chef. Mais ceux qui entrent les premiers de tous sont les maquereaux, qui dans l'eau ont la couleur du soufre, et qui au dehors ont celle des autres poissons. Ils vont remplir les réservoirs de l'Espagne; les thons ne les suivent pas.

1 XX. Il n'entre dans le Pont-Euxin aucune bête nuisible aux poissons, excepté le veau marin et le petit dauphin. Les thons entrent en longeant la rive droite; ils sortent en longeant la rive gauche. On pense qu'il en est ainsi parce que, tout en ayant les deux yeux faibles, ils ont cependant l'œil droit moins mauvais. Dans le canal du Bosphore de Thrace, qui joint la Propontide au Pont-Euxin, au lieu même où le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie est le plus resserré, s'élève près de Chalcédoine, du côté de l'Asie, un rocher d'une blancheur admirable, et qui se fait 2 voir depuis le fond de l'eau. Effrayés par la vue soudaine de ce rocher, les thons se précipitent toujours vers le promontoire de Byzance, qui est en face, et qui pour cette cause a été nommé Corne d'or. Aussi toute la pêche se fait à Byzance; elle est nulle à Chalcédoine, bien que cette ville n'en soit séparée que par un détroit de 1,000 pas. Les thons attendent le souffle de l'Aquilon pour sortir du Pont-Euxin avec un flot favorable, et on ne les prend que lorsqu'ils entrent dans le port 3 de Byzance. Ils ne voyagent point pendant l'hiver: en quelque lieu que cette saison les surprenne, ils y hivernent jusqu'à l'équinoxe. Ces poissons se plaisent souvent à accompagner des vaisseaux allant à la voile, et c'est avec un plaisir singulier qu'on les voit, du haut de la poupe, suivre le bâtiment pendant des heures et des milliers de pas. On a beau leur jeter souvent un trident, ils ne s'en effrayent pas. Des auteurs appellent pompiles (conducteurs) les thons suivant ainsi les vaisseaux. Beaucoup de poissons passent l'été dans la Propontide, sans entrer dans le Pont-Euxin, par exemple les soles; au contraire les turbots y entrent. Le Pont Euxin n'a pas de sèches, 4 mais on y trouve le calmar. Parmi les poissons sexatiles, il n'a ni le tourd ni le merle (17); il n'a pas non plus les poissons à coquilles, quoique les huîtres y abondent. Tous passent l'hiver dans la mer Égée; de ceux qui entrent dans le Pont-Euxin, les seuls qui ne reviennent pas sont les trichies (18). Il faut dans presque tous les cas se servir des noms grecs, attendu que chaque pays a donné des noms différents aux mêmes espèces. Les trichies sont les seuls qui remontent le Da- 5 nube; de ce fleuve, par des voies souterraines, ils entrent dans la mer Adriatique: c'est pourquoi, tandis qu'on les voit descendre dans le Pont-Euxin, on ne les en voit jamais ressortir. La pêche des thons se fait depuis le lever des Pléiades (XVIII, 59) jusqu'au coucher d'Arcturus (XVIII, 74); le reste de l'hiver, ils se tiennent cachés dans le fond des abîmes, à moins qu'un temps doux ou la pleine lune ne les en fasse sortir. Ils engraissent au point de se fendre. Le terme le plus long de leur vie est de deux ans.

XXI. Il est un petit animal (*pennatula filosa*, 1 Gm.), de la forme du scorpion et de la grosseur de l'araignée: il s'attache par son aiguillon sous la nageoire du thon et du poisson appelé épée (*xiphias gladius*, L.), qui est souvent plus grand qu'un dauphin; et il leur cause de telles douleurs, qu'ils sautent parfois dans les vaisseaux. D'au-

singulis diebus intelligitur. Cum thynnis hæc et pelamides in Pontum ad dulciora pabula intrant gregatim, cum suis quæque ducibus: et primi omnium scombri, quibus est in aqua sulphureus color, extra qui cæteris. Hispaniæ cetarias hi replent, thynnis non commeantibus.

1 XX. Sed in Pontum nulla intrat bestia piscibus malefica, præter vitulos et parvos delphinos. Thynni dextra ripa intrant, exeunt læva. Id accidere existimatur, quia dextro oculo plus cernant, utroque natura hebete. Est in euripo Thracii Bospori, quo Propontis Euxino jungitur, in ipsis Europam Asiamque separantis freti angustiis, saxum miri candoris, a vado ad summa perlucens, juxta Chal- 2 cedonem in latere Asiæ. Hujus aspectu repente territi, semper adversum Byzantii promontorium, ex ea causa horarum spatia et passuum millia a gubernaculis spectantur, ne tridente quidem in eos sæpius jacto territi. Quidam eos qui hoc e thynnis faciant, pompilos vocant. Multi in Propontide æstivant: Pontum non intrant. Item soleæ, quum rhombi intrent: nec sepia est, quum loligo reperiatur. Saxatilium, turdus et merula desunt: sicut con- 4 chylia, quum ostreæ abundent. Omnia autem hibernant in Ægæo. Intrantium Pontum soli non remeant trichiæ. Græcis enim in plerisque nominibus uti par erit, quando aliis atque aliis eosdem diversi appellavere tractus. Sed hi 5 soli Istrum amnem subeunt: ex eo subterraneis ejus venis in Adriaticum mare defluunt: itaque et illic descendentes, nec unquam subeuntes e mari visuntur. Thynnorum captura est a Vergiliarum exortu ad Arcturi occasum: reli-

PLINE. très poissons font aussi des sauts pareils lorsqu'ils fuient leurs ennemis ; et , par exemple , les muges sautent avec tant de force, qu'ils s'élancent de l'autre côté des navires. 1 XXII. (xvi.) Cette partie de la nature fournit des augures ; les poissons donnent des présages. Lors de la guerre de Sicile, Auguste se promenant sur le rivage, un poisson s'élança de la mer et vint tomber à ses pieds : les devins consultés (c'était le temps où Sextus Pompée dominait tellement sur la mer, qu'il avait adopté Neptune pour père) répondirent que César verrait sous ses pieds ceux qui avaient alors l'empire de la mer. 1 XXIII. Les femelles, parmi les poissons, sont plus grosses que les mâles. Il y a des espèces qui n'ont pas de mâle, par exemple, les rougets (xxxii, 49) et les ehanes (xxxii, 54) (perça cabrilla, L.) ; en effet, tous les individus sont remplis d'œufs. Presque tous les poissons écailleux vont en troupe. On les prend avant le lever du soleil ; c'est surtout à ce moment que leur vue les trompe. Ils dorment pendant la nuit, et quand elle est claire, ils y voient aussi bien que 2 pendant le jour. On dit aussi qu'il importe, quand on pêche, de battre le fond de l'eau ; que pour cette raison on en prend plus du second coup de filet que du premier. Ce qui leur plaît le plus, c'est le goût de l'huile ; ils aiment les pluies modérées, qui les nourrissent. Ne voit-on pas les roseaux , bien que nés dans un marécage, ne pas pousser s'ils n'ont pas de pluies? Partout ceux des poissons qui restent toujours dans la même eau meurent si cette eau ne se renouvelle pas. l XXIV. Tous se ressentent d'un hiver rigoureux, surtout ceux qui ont, dit-on , une pierre dans la tête, tels que les loups (le bar, parca labrax, L.), les chromes (l'ombrine, sciœnacirmugiles maxime, tam præcipuæ velocitatis,ut transtersa navigia intérim superjactent. 1 XXII. (xvi.) Sunt et in hac parte naluræauguria, sunt et piscibus præscita. Siculo bello ambulante in littore Augusto, piscis e mari ad pedes ejus exsiliit : quo argumenta vates respondere, Neptunum patrem adoptante tum sibi Sex. Pompeio (tanta erat navalis rei gioria), sub pedibus Cæsaris futuros, qui maria tempore illo tenerent. 1 XXIII. Piscium feminæ majores quam mares. In quodam genere omnino non sunt mares , sicnt in erytbinis et cbauis. Omnes enim ovis gravidæ capiuntur. Vagantur gregatim fere cujusque generis squamosi. Capiuntur ante solis ortum : tum maxime piscium fallitur visus. Xocti2 bus, quies : et illustribus æque , quam die , cernunt. Aiunt et si teratur gurges , interesse capturæ : itaque plures secundo tractu capi quam primo. Gustu olei maxime , dein modicis imbribus gaudent, alunturque. Quippe et

arundines.quamvisin palude prognatæ, non tamen sineimbre adolescunt : et aüas ubicumque pisces in eadem aqua assidui, sinon afiluat, exanimantur. 1 XXIV. PrægeIidamhiememomnessentiunt,sed maxime qui lapidem in capite liabere existimantur , ut lupi, cbrorhosa, L .) , les sciænes (1 9) , les pagres [spams erp thrinus, L.). Quand le froid a été intense on en prend beaucoup d'aveugles. Aussi se tiennentils cachés durant les mois d'hiver dans des trous, comme des animaux terrestres dont nous avons parlé (vin, 54 et 55) , surtout l'hippurus (îfl) et le coracin (castagnau, sparus chromis, L.), qu'on ne prend pas en hiver, si ce n'est pendant peu de jours constamment les mêmes; non pins que la murène (murœna helem, L.), l'orphus (anthias sacer, Bloch), le congre [murœna neiger, L.) , les perehesde mer [perça scriba, L.), et tous les poissons saxatiles. On rapporte que c'est dans la terre, c'est-à-dire dans un trou fait au fond de la mer, que se retirent la torpille, la psette (pleuronectes rhombus, L.), et la sole. XXV. D'autres poissons, au contraire, ne pou- 1 vant supporter le chaud , se tiennent cachés pendant soixante jours au fort de la chaleur, tels que le glaucus (21), l'aseile (22), la dorade spams aurata, L.). Parmi les poissons de rivières, le silure est affecté par le lever de la Canicule, et dans tous les autres temps le tonnerre l'assoupit. On pense qu'il en arrive autant au cyprin de mer (ix, 74,7). Au reste (n, 40; xvm, 68), lamer entière éprouve l'influence du lever de la Canicule, et cela se voit surtout dans le Bosphore: les algues et les poissons viennent à la surface, et tout est bouleversé. XXVI. (xvii.) On rit des muges, qui, effrayés, i se cachent la tête, se croyant cachés tout entiers. Ils sont tellement salaces , que dans la Phénicie et dans la Narbonnaise, au temps de l'accouplement, un mâle pris dans les viviers et attaché avec une longue ligne passée de la bouche aux ouïes , puis lâché dans la mer, est, lorsqu'on le retire , suivi par les femelles jusqu'au rivage : mes,sciænæ, pagri. Quum asperæ hiemesfuere,nni;i: cæci capiuntur. Itaque his mensibus jacent speluncis condili, sicutin terrestrium genere retulimus. Maxime liippurus et coracinus hiemenon capti, præterquam slalis diebus paucis,et iisdem semper : niuræna et orphus, conger, percæ, et saxatiles omnes. Terra quuiem, ta est, vado maris excavata condi per biemes torpedinem, psettam , soleamque tradunt. XXV. Quidam rursus æstus impatienta , mediis fervo- 1 ribus sexagenis diebus latent , ut glaucus, aselli, aurai!. Fluviatilium silurus Caniculæ exortu sideratur, et alias semper fulgure sopitur. Hoc et in mari accidere cjprino putant. Et alioqui toturn mare sentit exortum ejus sideris: quod maxime in Bosporo apparet. Alga enim et pisces superferuntor,

omniaque ab imo versa. XXVI. (xvn.) Mugilum natura ridetor, in meiu capite 1 abscondito , totas se occultari credentium. Iisdem tamen tanta salacitas , ut in Phœnice , et Narbonensi provincia, coitus tempore e vivariismaremlinea longinqua per os ad branchias religata emissum in mare, eademque linea retractum, feminæ sequantur ad littus, rursusque fewinam, mares partus tempore.;

LIVRE IX. les mâles suivent de même la femelle au temps du frai. i XXVII. Chez les anciens le poisson le plus estimé était l'esturgeon (23), le seul qui ait (disposition contraire à la nage) les écailles tournées vers la tête : maintenant il n'a plus aucune faveur. J'en suis d'autant plus étonné, qu'il est rare. Quelques-uns le nomment élops. 1 XXVIII. Plus tard on attacha le plus grand prix au loup (bar), aux aselles, d'après le dire de Cornélius Népos et de Labérius, auteur des mimes. Les bars les plus estimés sont ceux qu'on appelle laineux, à cause de leur chair blanche et tendre. Il y a deux espèces d'aselles (24): le callarias, qui est la plus petite, et le bacchus, qui ne se prend qu'en haute mer, et que pour cette raison on préfère à l'autre. Quant aux bars , on estime davantage ceux qu'on prend dans les rivières. t XXIX. Maintenant le scare (scarus cretensis, Aldrov.) a la palme : on dit que c'est le seul poisson qui rumine, et qui se nourrisse d'herbage et non de poissons. Très-commun dans la mer Carpathienne, jamais ilnedépasse spontanément le Lectos, cap de la Troade. De cette mer, sous le règne de Claude, Optatus Élipertius, commandant de la flotte , en fit venir qu'il dissémina sur la côte entre Ostie et la Campanie. Pendant environ cinq ans on veilla à ce que ceux qui étaient 5 pris fussent rendus à la mer. Depuis ce temps ils sont abondants sur le littoral de l'Italie ; auparavant on n'y en prenait pas. La gourmandise a semé des poissons pour mettre des saveurs à sa portée, et elle a donné un nouvel- habitant à une mer: faut-il s'étonner que des oiseaux étrangers se reproduisent à Rome? Le poisson le plus recherché ensuite est la mustèle (lote, gadus Iota , L.), seulement pour 1 XXVII. Apud anliquos piscium uobilissimus habitus acipenser, unus omnium squamis ad os vcrsis, contra quam ia nando meant, nullo in honore est : quod quidem miror , quum sit rarus inventu. Quidam eum elopem vocant. 1 XXVI1L Postea præcipuam auctoritatem fuisse lupo , et aselüs, Cornélius N'epos, et Labérius poeta mimorum, tradidere. Luporum laudatissimi, qui appellantur lanati , a candore mollitiaque carnis. Asellorum duo généra : caliariæ, minores : et bacchi, qui non nisi iu alto capiuntur , ideo prælati prioribus. Atin lupis, in amne capti præfe! XXIX. Noue scaro datnr principatus, qui solus piscium dfcilurrnmiuare,berbisque vesci,non aliis piscibus, mari Carpathio maxime frequens. Promontorium Troadis Lecton sponte nunquam transit. Inde advectos Tiberio Claudio principe, Optatus Elipertius praefectus classis , inter Ostiensem et Campaniæ oram sparsos disséminant. Quinquennio fere cura est adhibila ,

ut capti redderenlur mari. 2 Postea frequentes in veniunt u r Italiæ in littore, non antea ibi capti. Admovitque sibi gula sapores piscibus satis, et novum incolam mari dédit , ne quis peregrinas aves Romæ parère mirelur. son foie. Chose singulière ! le lac de Brigantia (Constance), en Rhétie , au milieu des Alpes , en produit qui rivalisent avec celles de la mer. XXX. Des autres poissons estimés , les plus i recherchés et les plus abondants sont les mulles (rouget , mullus barbalus , L.) ; leur grosseur est médiocre, rarement ils pèsent plus de deux livres , et ils ne croissent pas dans les viviers et les piscines. Ou ne trouve que dans l'océau du Nord et la partie voisine de l'Occident les mulles de pins de deux livres [m. surmuletus, L.). Au reste, il y en a plusieurs espèces : les uns se nourrissent d'algue, les autres d'huitres, d'autres de limon, d'autres de poisson. Ils ont pour insigne un double barbillon à la lèvre inférieure. Le rouget 2 de vase est te moins estimé. Il estconstamment accompagné d'un autre poisson, appelé sargus (25) : le rouget fouille la vase , et fait sortir l'aliment que l'autre mange. Les rougets de la côte ne sont pas non plus recherchés. Les meilleurs ont un goût de coquillages. Fenestella dit que leur nom de mulles leur est venu de la couleur des mules , espèce de chaussure. Ils frayent trois fois par an ; du moins on voit des petits trois fois dans l'année. Les 3 maîtres en fait de gastronomie racontent que le mulle mourant passe par de nombreuses nuances, et qu'on voit le rouge de ses écailles pâlir par des dégradations successives, surtout si on le regarde renfermé dans un vase de verre. M. Apicius, admirable pour les inventions du luxe, a pensé qu'une excellente préparation était de les faire mourir dans la saumure, appelée garurn des alliés (xxxi, 44) (car cette chose même a obtenu un surnom) ; et il proposa un prix pour celui qui inventerait une saumure avec le foie du mulle. Il est plus facile de rappeler la proposition que de dire qui a remporté le prix. Proxima est mensa jecori dumtaxat musteiarmn , quas (rniruoi dictu) inter Alpes quoque lacus Rbætiæ Brigantinus æmulas marinis générât. XXX. Ex reliqua nobilitate , et gratia maxima est et 1 copia muliis, sieut magnitudo modica : binasqne libras ponderis raro admodum exsuperant, nec in vivariis piscinisque crescunt. Seplemtrionalis tantum hos, et proxima occidentis parte gignit Oceanus. Cætero eorum généra plura. N'am et alga vescuntur , et ostreis , et limo , et aliorum piscium carne : barba gemina insigniuntur inferiori labro. Lutarium ex iis vilissimi generis appeliant. Hune 2 semper comitatur, sargus nomine, alius piscis, et cœnuui fodiente eo , excitatum dévorât pabulum. Nec litloralibus gratia. Laudatissimi concbylium sapiunt.

Nomen bis Fenestella a colore mulleorum calciamentorum datum putat. Pariunt ter anno. His certe loties felura apparet. Mullum exspirantem versicolori quadam et nu- 3 merosa varietate spectari, proceres gulæ narrant, rubenlium squamarum multiplier mutatione pallescentem, utique si vitro spectetnr inclusus. M. Apicius ad omne luxus ingenium mirus, in sociorum garo (nam ea quoque res cognomen invenit) necari eos præcellens pulavit , atque 24

les mâles suivent de même la femelle au temps du frai.

1 XXVII. Chez les anciens le poisson le plus estimé était l'esturgeon (23), le seul qui ait (disposition contraire à la nage) les écailles tournées vers la tête : maintenant il n'a plus aucune faveur. J'en suis d'autant plus étonné, qu'il est rare. Quelques-uns le nomment élops.

1 XXVIII. Plus tard on attacha le plus grand prix au loup (*bar*), aux aselles, d'après le dire de Cornélius Népos et de Labérius, auteur des mimes. Les bars les plus estimés sont ceux qu'on appelle *laineux*, à cause de leur chair blanche et tendre. Il y a deux espèces d'aselles (24): le callarias, qui est la plus petite, et le bacchus, qui ne se prend qu'en haute mer, et que pour cette raison on préfère à l'autre. Quant aux bars, on estime davantage ceux qu'on prend dans les rivières.

1 XXIX. Maintenant le scare (*scarus cretensis*, Aldrov.) a la palme : on dit que c'est le seul poisson qui rumine, et qui se nourrisse d'herbage et non de poissons. Très-commun dans la mer Carpathienne, jamais il ne dépasse spontanément le Lectos, cap de la Troade. De cette mer, sous le règne de Claude, Optatus Élipertius, commandant de la flotte, en fit venir qu'il dissémina sur la côte entre Ostie et la Campanie. Pendant environ cinq ans on veilla à ce que ceux qui étaient
2 pris fussent rendus à la mer. Depuis ce temps ils sont abondants sur le littoral de l'Italie; auparavant on n'y en prenait pas. La gourmandise a semé des poissons pour mettre des saveurs à sa portée, et elle a donné un nouvel habitant à une mer : faut-il s'étonner que des oiseaux étrangers se reproduisent à Rome?

Le poisson le plus recherché ensuite est la mustèle (lote, *gadus lota*, L.), seulement pour son foie. Chose singulière ! le lac de Brigantia (Constance), en Rhétie, au milieu des Alpes, en produit qui rivalisent avec celles de la mer.

XXX. Des autres poissons estimés, les plus 1
recherchés et les plus abondants sont les mulles (rouget, *mullus barbatus*, L.); leur grosseur est médiocre, rarement ils pèsent plus de deux livres, et ils ne croissent pas dans les viviers et les piscines. On ne trouve que dans l'océan du Nord et la partie voisine de l'Occident les mulles de plus de deux livres (*m. surmuletus*, L.). Au reste, il y en a plusieurs espèces : les uns se nourrissent d'algue, les autres d'huîtres, d'autres de limon, d'autres de poisson. Ils ont pour insigne un double barbillon à la lèvre inférieure. Le rouget 2
de vase est le moins estimé. Il est constamment accompagné d'un autre poisson, appelé sargus (25) : le rouget fouille la vase, et fait sortir l'aliment que l'autre mange. Les rougets de la côte ne sont pas non plus recherchés. Les meilleurs ont un goût de coquillages. Fenestella dit que leur nom de mulles leur est venu de la couleur des mules, espèce de chaussure. Ils frayent trois fois par an ; du moins on voit des petits trois fois dans l'année. Les 3
maîtres en fait de gastronomie racontent que le mulle mourant passe par de nombreuses nuances, et qu'on voit le rouge de ses écailles pâlir par des dégradations successives, surtout si on le regarde renfermé dans un vase de verre. M. Apicius, admirable pour les inventions du luxe, a pensé qu'une excellente préparation était de les faire mourir dans la saumure, appelée *garum des alliés* (XXXI, 44) (car cette chose même a obtenu un surnom); et il proposa un prix pour celui qui inventerait une saumure avec le foie du mulle. Il est plus facile de rappeler la proposition que de dire qui a remporté le prix.

1 XXVII. Apud antiquos piscium nobilissimus habitus acipenser, unus omnium squamis ad os versis, contra quam in nando meant, nullo in honore est : quod quidem miror, quum sit rarus inventu. Quidam eum elopem vocant.

1 XXVIII. Postea præcipuam auctoritatem fuisse lupo, et asellis, Cornelius Nepos, et Laberius poeta mimorum, tradidere. Luporum laudatissimi, qui appellantur lanati, a candore mollitiaque carnis. Asellorum duo genera : callariæ, minores : et bacchi, qui non nisi in alto capiuntur, ideo prælati prioribus. At in lupis, in amne capti præferuntur.

1 XXIX. Nunc scaro datur principatus, qui solus piscium dicitur ruminare, herbisque vesci, non aliis piscibus, mari Carpathio maxime frequens. Promontorium Troadis Lecton sponte nunquam transit. Inde advectos Tiberio Clau-

Proxima est mensa jecori dumtaxat mustelarum, quas (mirum dictu) inter Alpes quoque lacus Rhætiæ Brigantinus æmulas marinis generat.

XXX. Ex reliqua nobilitate, et gratia maxima est et 1
copia mullis, sicut magnitudo modica : binasque libras ponderis raro admodum exsuperant, nec in vivariis piscinisque crescunt. Septemtrionalis tantum hos, et proxima occidentis parte gignit Oceanus. Cætero eorum genera plura. Nam et alga vescuntur, et ostreis, et limo, et aliorum piscium carne : barba gemina insigniuntur inferiori labro. Lutarium ex iis vilissimi generis appellant. Hunc 2
semper comitatur, sargus nomine, alius piscis, et cœnum fodiente eo, excitatum devorat pabulum. Nec littoralibus gratia. Laudatissimi conchylium sapiunt. Nomen his Fenestella a colore mulleorum calciamentorum

PLINE. l XXXI. Asinius Céler , personnage consulaire , prodigue pour ce poisson, en acheta un, sous le règne de Caligula, au prix de 8,000 sesterces (1168 fr.). Cette prodigalité porte la pensée sur ceux qui, dans leurs doléances sur le luxe, se plaignaient qu'un cuisinier coûtât plus cher qu'un cheval; mais aujourd'hui un poisson coûte le prix d'un cuisinier, un cuisinier le prix d'un triomphe ; et maintenant il n'y a guère d'homme plus estimé que celui qui sait le mieux ruiner son maître, (xviii.) Licinius Mucianus a rapporté qu'un rouget de 80 livres avait été pris dans la mer Rouge. Combien nos gastronomes l'auraient-ils payé s'il avait été pêché dans Ja mer qui baigne nos faubourgs? l XXXII. Telle est aussi la nature des poissons, que les uns sont le plus estimés dans un lieu , les autres dans un autre. Le coracinus (xxxii, 24) { bolty , labrus nilolicus, L.) l'est le plus en Égypte ; le zeus, appelé aussi faber (zeusfaber , L.) , à Cadix ; la saupe (spams salpa, L.), auprès d'Ébuse : ailleurs c'est un poisson immonde ; il ne se cuit bien nulle part qu'après avoir été battu avec une baguette. Dans l'Aquitaine le saumon de rivière est préféré à tous les poissons de mer. 1 XXXI 1 1 . Parmi les poissons les uns on tdes branchies multiples, les autres les ont simples; d'autres les ont doubles. C'est par là qu'ils rejettent l'eau reçue par la bouche. L'indice de leur vieillesse est la dureté des écailles, qui ne sont pas semblables chez tous, lly aen Italie, au pied des Alpes, deux lacs, appelés Larius (Côme) et Verbanus (Majeur) : tous les ans , au lever des Pléiades, on y voit des poissons remarquables par des écailles e jecore eormn alecem excogitare provocavit : id enim est facilius dixisse , quant quis vicerit. 1 XXXI. Asinius Celer e consularibus, hoc pisce prodigus , Caio principe , unom mercatus octo millibus minimum : qnæ reputatio anfert transversnm animum ad contemplationem eorum, qui , in conquestione luxus , coquos emi singulos pluris quarn equos, quiritabant. Atnunc coci triumphorum pretiis parantur , et coquorum pisces. Nnllusque prope jam mortalis æstimatur pluris , quarn qui peritissime censum domini mergit. (xvm.) Mullum i.xxx librarum in mari Rubro captum Licinius Mucianus prodidit. Quanti mercatura eum luxuria, suburbanis littoribus invenlum ? 1 XXXII. Est et hæc natura , ut alii alibi pisces principatum obtineant: coracinus in Ægypto : zeus , idem faber appellatus, Gadibus : circa Ebusum salpa , obscenus alibi , et qui nusquam percoqui possit, nisi f'erula verheratus : in Aquitania salmo fluviatilis marinis omnibus præferlur. 1 XXXIII. Piscium alii brauchias multipliées habent, alii simplices, aiii

duplices. His aquam emittunt acceptam ore. Senectulis indicium squamarum duritia, quæ non sunt omnibus similes. Duo lacus Italiæ in radicibus Alpium , Larius et Verbanus appellantur, in quibus pisces omnibus annis Vergiliarum ortu exsistunt," squamis consnombreuses et très-aiguës, ressemblantaox doux des bottines (2 6) ; on ne les trouve que versce mois. XXXIV. (xxx.) L'Arcadie admire aussi son 1 exocœte (27), appelé ainsi parce qu'il vient sur la terre pour y dormir. On dit que dans les environs du fleuve Clitorius ce poisson a de la voix, et qu'il est dépourvu de branchies : quelques auteurs lui donnent le nom d'adonis. XXXV. Les poissons appelés rats de mer (28), 1 les poulpes et les murènes, viennent aussi à terre. Il y aencore dans les fleuves de l'Inde une certaine espèce de poissons (ophiocephalus , L.) qui vivent alternativement dans l'eau et sur la terre. Quant au passage des poissons dans les étangs et dans les fleuves , la cause en est manifeste pour la plupart, c'est afin de frayer en sûreté; car là il n'y a pas d'ennemis pour dévorer leurs petits, et les flots sont moins agités. On s'étonnera bien plus de les voir comprendre ces causes et observer l'ordre des temps, si l'on songe combien peu d'hommes savent que la pêche est le plus abondante quand le soleil traverse le signe des Poissons. XXXVI. (xx.) Parmi les poissons de mer les 1 uns sont plats, comme le turbot , lasole (xxxn,3J) et le carrelet (pleur, platessa, L.), qui ne diffère du turbot que par la position qu'il donne à son corps. Le turbot se couche à droite sur le sable, le carrelet se couche à gauche; les autres sont allongés, comme la murène et le congre. XXXVII. Aussi les nageoires qui serventdepieds 1 aux poissons présentent-elles des différences rau- . cun n'en a plusde quatre, quelques-uns en ontdeux, d'autres n'en ont point. Dans le lac Fucin seulement est un poisson qui nage avec huit nageoires. | picui crebris atqoe præacutis, clavorum caligarium effigie : | nec amplius , quarn circa eum mensem , visuntur. 1 XXXIV. (xix.) Miratur et Arcadia suum eiocoelam l appellation ab eo, qnod in siccmn sonmi causa eseat. Circa Clitorium vocalis hic traditur, et sine branchiis : idem aliquibus adonis dictus. XXXV. Exeunt in terram , et qui marini mures vo- 1 cantur, et polypi , et murænæ. Quin et in Indien (Irnninibus certum genus piscium ac deinde resiüt : nam in stagna et amnes transeundi plerisque evidens ratio est, nt tulos fétus edant , quia non sint ibi qui dévorent partos, fluctusque minus sæviant. Has intelligi ab iis causas, servarique temporum vices, magis miretur, si quis repulet quoto cuiqne hominum nosci, uberrimam esse captnram sole transeunte Piscium signum. XXXVI. (xx.) Marinorum aiiisunt pians, ot rhombi , 1 soleæ , ac

passeres , qui a rbombis situ tantum corporom différant. Dexter resupinatus est illis, passeri lævus. Alii longi , ut muræna , conger. XXXVII. Ideo, pinnarum quoque fiunt discrimina, qaæ 1 pedum vice sunt datæ piscibus : nullis supra quateraas : quibusdam binæ, aliquibus nullæ. In Fncino tantum Iacu piscis est , qui octonis pinnis natat. Binæ omuino , longis et lubricis, ut anguiltis et congris. Nullæ, utmuranis, quibus nec branchiæ. Hæc omnia flexuoso corporum im

1 XXXI. Asinius Céler, personnage consulaire, prodigue pour ce poisson, en acheta un, sous le règne de Caligula, au prix de 8,000 sesterces (1168 fr.). Cette prodigalité porte la pensée sur ceux qui, dans leurs doléances sur le luxe, se plaignaient qu'un cuisinier coutât plus cher qu'un cheval; mais aujourd'hui un poisson coûte le prix d'un cuisinier, un cuisinier le prix d'un triomphe; et maintenant il n'y a guère d'homme plus estimé que celui qui sait le mieux ruiner son maître. (XVIII.) Licinius Mucianus a rapporté qu'un rouget de 80 livres avait été pris dans la mer Rouge. Combien nos gastronomes l'auraient-ils payé s'il avait été pêché dans la mer qui baigne nos faubourgs?

1 XXXII. Telle est aussi la nature des poissons, que les uns sont le plus estimés dans un lieu, les autres dans un autre. Le coracinus (XXXII, 24) (bolty, *labrus nilolicus,* L.) l'est le plus en Égypte; le zeus, appelé aussi faber (*zeus faber,* L.), à Cadix; la saupe (*sparus salpa,* L.), auprès d'Ebuse: ailleurs c'est un poisson immonde; il ne se cuit bien nulle part qu'après avoir été battu avec une baguette. Dans l'Aquitaine le saumon de rivière est préféré à tous les poissons de mer.

1 XXXIII. Parmi les poissons les uns ont des branchies multiples, les autres les ont simples; d'autres les ont doubles. C'est par là qu'ils rejettent l'eau reçue par la bouche. L'indice de leur vieillesse est la dureté des écailles, qui ne sont pas semblables chez tous. Il y a en Italie, au pied des Alpes, deux lacs, appelés Larius (Côme) et Verbanus (Majeur): tous les ans, au lever des Pléiades, on y voit des poissons remarquables par des écailles nombreuses et très-aiguës, ressemblant aux clous des bottines (26); on ne les trouve que vers ce mois.

XXXIV. (XIX.) L'Arcadie admire aussi son 1 exocœte (27), appelé ainsi parce qu'il vient sur la terre pour y dormir. On dit que dans les environs du fleuve Clitorius ce poisson a de la voix, et qu'il est dépourvu de branchies: quelques auteurs lui donnent le nom d'adonis.

XXXV. Les poissons appelés rats de mer (28), 1 les poulpes et les murènes, viennent aussi à terre. Il y a encore dans les fleuves de l'Inde une certaine espèce de poissons (*ophiocephalus,* L.) qui vivent alternativement dans l'eau et sur la terre. Quant au passage des poissons dans les étangs et dans les fleuves, la cause en est manifeste pour la plupart, c'est afin de frayer en sûreté; car là il n'y a pas d'ennemis pour dévorer leurs petits, et les flots sont moins agités. On s'étonnera bien plus de les voir comprendre ces causes et observer l'ordre des temps, si l'on songe combien peu d'hommes savent que la pêche est le plus abondante quand le soleil traverse le signe des Poissons.

XXXVI. (XX.) Parmi les poissons de mer les 1 uns sont plats, comme le turbot, la sole (XXXII, 32) et le carrelet (*pleur. platessa,* L.), qui ne diffère du turbot que par la position qu'il donne à son corps. Le turbot se couche à droite sur le sable, le carrelet se couche à gauche; les autres sont allongés, comme la murène et le congre.

XXXVII. Aussi les nageoires qui servent de pieds 1 aux poissons présentent-elles des différences: aucun n'en a plus de quatre, quelques-uns en ont deux, d'autres n'en ont point. Dans le lac Fucin seulement est un poisson qui nage avec huit nageoires.

e jecore eorum alecem excogitare provocavit: id enim est facilius dixisse, quam quis vicerit.

1 XXXI. Asinius Celer e consularibus, hoc pisce prodigus, Caio principe, unum mercatus octo millibus nummum: quæ reputatio aufert transversum animum ad contemplationem eorum, qui, in conquestione luxus, coquos emi singulos pluris quam equos, quiritabant. At nunc coci triumphorum pretiis parantur, et coquorum pisces. Nullusque prope jam mortalis æstimatur pluris, quam qui peritissime censum domini mergit. (XVIII.) Mullum LXXX librarum in mari Rubro captum Licinius Mucianus prodidit. Quanti mercatura eum luxuria, suburbanis littoribus inventum?

1 XXXII. Est et hæc natura, ut alii alibi pisces principatum obtineant: coracinus in Ægypto: zeus, idem faber appellatus, Gadibus: circa Ebusum salpa, obscenus alibi, et qui nusquam percoqui possit, nisi ferula verberatus: in Aquitania salmo fluviatilis marinis omnibus præfertur.

picui crebris atque præacutis, clavorum caligarium effigie: nec amplius, quam circa eum mensem, visuntur.

XXXIV. (XIX.) Miratur et Arcadia suum exocœtum 1 appellatum ab eo, quod in siccum somni causa exeat. Circa Clitorium vocalis hic traditur, et sine branchiis: idem aliquibus adonis dictus.

XXXV. Exeunt in terram, et qui marini mures vo- 1 cantur, et polypi, et murænæ. Quin et in Indiæ fluminibus certum genus piscium ac deinde resilit: nam in stagna et amnes transeundi plerisque evidens ratio est, ut tutos fetus edant, quia non sint ibi qui devorent partus, fluctusque minus sæviant. Has intelligi ab iis causas, servarique temporum vices, magis miretur, si quis reputet quoto cuique hominum nosci, uberrimam esse capturam sole transeunte Piscium signum.

XXXVI. (XX.) Marinorum alii sunt plani, ut rhombi, 1 soleæ, ac passeres, qui a rhombis situ tantum corporum differunt. Dexter resupinatus est illis, passeri lævus. Alii longi, ut muræna, conger.

LIVRE IX. Les poissons longs et glissants , comme les anguilles et les congres, n'en ont absolument que deux ; les murènes n'en ont pas, elles sont dépourvues aussi de branchies. Tous cheminent dans la mer en donnant à leur corps des mouvements ondulatoires, comme les serpents cheminent sur terre. Ils rampent aussi étant à sec; à quoi ils doivent d'être plus vivaces. Parmi les poissons plats quelques-uns n'ont pas de nageoires , par exemple, les pastenagues, qui se soutiennent par leur seule largeur. Les animaux qu'on appelle mous, tels que les poulpes, n'ont pas non plus de nageoires; leurs pieds leur en tiennent lieu, l XXXVIII. (xxi.) Les anguilles vivent huit ans; hors de l'eau, elles résistent pendant six jours, quand l'aquilon souffle; elles résistent moins quand c'est le vent du midi. Elles ne supportent pas l'hiver, si elles sont dans peu d'eau ou dans une eau trouble ; aussi les pêche-t-on surtout vers l'époque des Pléiades, époque où les fleuves sont particulièrement troubles. Elles cherchent leur nourriture pendant la nuit ; leur cadavre est le seulcadavre de poisson qui ne surnage pas. (xxn.) 5 11 y a en Italie, dans le territoire de Vérone, un lae appelé Bénac, que le Mincio traverse; tous les ans, vers le mois d'octobre, le lae est troublé, cela est évident , par la constellation d'automme (le coucher des Pléiades ou le lever d'Arcturus, ii,47); et les anguilles agglomérées sont roulées par les flots, à l'endroit où sort le fleuve , en quantité si prodigieuse , qu'on en trouve des boules d'un mille ensemble dans les pêcheries établies à cet effet dans le fleuve. 1 XXXIX. (xxm.) La murène produit tous les mois, tandis que les autres poissons ne frayent qn'à une époque fixe ; les œu fs croissent très- rapidement (ix , 74 , 2). On croit vulgairement qu'elle vient à terre , et qu'elle y est fécondée en s'acpulsu ita mari ntuntur, ut serpentes terra. In sicco quoque repunt, ideo etiam vivaciora talia. Et e planis aliqua non habent pinnas , ut paslinacæ : ipsa enim latitudine Datant. Et qnæ mollia appellantur, ut polypi, quoniam pedes illis pinnarum vicem præstant. XXXVIII. (xxi.) Anguilles octouis vivant annis. Durante! sine aqua senis diebus Aquilone spirante : Austro , paucioribus. At hiemem eædem in exigna aqua non tolérant, nec in turbida : ideo circa Vergilias maxime capinntur, Bnminibus tum præcipue turbidis. Pascuntur noclibns. Examines piscium solæ non fluitant. (xxii.) 2 Lacus est Italiæ Benacus in Veronensi agro Mincium amnemtransmittens, ad cujus emersns annuo temporeOctobrifere mense, autumnah sidéré , ut palam est, hiemato lacn , fluctibus glomeratæ volvuntur, in tantum mirabili mulliludine, ut in

excipnlis ejus fluminis , ob hoc ipsum fabiiatk, singulorum millium giobi reperiantur. 1 XXXIX. (xxm.) Muræna quocumque mense parit, quum eæleri pisces stato pariant. Ova ejus cilissime crescont. In sicco littore lapsas vulgus coitu serpentium impleri putat. Aristoteles myrnm vocal marem, qui geS71 couplant avec les serpents ^xxxn, 5). Aristote (Hist. an., v, il) appelle le mâle générateur myrus (muræna Christini, Risso) : la différence entre eux est que la murène est bigarrée et faible, tandis que le myrus est d'une seule couleur, fort , et a les dents saillantes hors de la gueule. Dans la Gaule septentrionale, toutes les murènes ont à la mâchoire droite sept taches (lamproie), de la forme de la grande Ourse, d'une couleur d'or, éclatantes tant que l'animal est vivant, et qui se ternissent dès qu'il meurt. Vedius Pollion , 2 cheval ier romain, des amis du dieu Auguste, donna en cet animal des exemples de cruauté ; il faisait jeter dans les viviers remplis de murènes les esclaves qu'il avait condamnés. Ce n'était pas que les animaux terrestres n'y suffissent , mais c'était que d'aucune autre façon il ne pouvait se donner iespectacle d'un hommedéchiré tout entier à la fois. On dit que ce qui les rend le plus furieuses, c'est de goûter du vinaigre. Leur peau est extrêmement mince; au contraire, celle des anguilles est épaisse. Verrius rapporte que l'on fouettait avec des peaux d'anguilles les enfants des citoyens , et que moyennant cela ou ne les punissait pas d'amendes. XL. (xxtv.) Un autre genre de poissons plats J a des cartilages au lieu d'arêtes, la raie, la pastenague, l'ange (squalus squatina, L. j, la torpille, et ceux qu'on appelle avec des noms grecs bœufs (raie cornue) (ix, 43; xxxn, 53, 3), lamies (29) , aigles (raia aquila, L.), grenouilles (baudroie, lophiuspiscatorius, L.). Dans la catégorie des poissons à cartilage sont aussi les squales, quoiqu'ils ne soient point plats. Aristote le premier a donné à tous les poissons de ce genre lenom de csÀcfyr, ; nous, nous n'avons point d'appellation pour eux , à moins que nous ne nous servions duterrae de cartilagineux. Tous cesaninerat. Discrimen esse, quod muræna varia et infirma sit , myrus unicolor et robustus , dentesque extra oshabeat. In Gallia septemtrionali murænis omnibus dcxtra in maxilia septenæ macnlæ, ad formam Septemtrionis , aureo colore fulgent, dumtaxat vivenlibus, pariterque cum anima cxsüngnuntur. Invenit in hoc animait documenta sævi- 2 tiæ Vedius Pollio eques romaons ex amicis divi Augusti, vivariis earum immergeas damnata mancipia , non tamquam ad hoc feris terrarum non sufficientibus , sed quia in alio genere totum pariter hominem distrahi , spectari non poterat. Ferunt aceti gustu præcipue eas in ràbiem agi.

Tenuissimum his tergus : contra , anguillis crassius : eoque verberari solitos tradit Verrius prætextalos : et ob id mulctam bis dici non institutam. XE. (xxtv.) Planorum piscium alterum est genus , t quod pro spina cartilaginem liabet , ut raiæ , paslinacæ , squatinæ , torpédo : et quos bovis , lamiæ , aquilæ , ranæ nominibus Græci appellant. Quo in numéro sunt squali qnoque , quamvis non plani. Hæc Græce in universum asXiyji appellavit Aristoteles primus, hoc Domine eis imposito : nos distinguer non possumus , nisi cartilagi24.

Les poissons longs et glissants, comme les anguilles et les congres, n'en ont absolument que deux; les murènes n'en ont pas, elles sont dépourvues aussi de branchies. Tous cheminent dans la mer en donnant à leur corps des mouvements ondulatoires, comme les serpents cheminent sur terre. Ils rampent aussi étant à sec; à quoi ils doivent d'être plus vivaces. Parmi les poissons plats quelques-uns n'ont pas de nageoires, par exemple, les pastenagues, qui se soutiennent par leur seule largeur. Les animaux qu'on appelle mous, tels que les poulpes, n'ont pas non plus de nageoires; leurs pieds leur en tiennent lieu.

1 XXXVIII. (XXI.) Les anguilles vivent huit ans; hors de l'eau, elles résistent pendant six jours, quand l'aquilon souffle; elles résistent moins quand c'est le vent du midi. Elles ne supportent pas l'hiver, si elles sont dans peu d'eau ou dans une eau trouble; aussi les pêche-t-on surtout vers l'époque des Pléiades, époque où les fleuves sont particulièrement troubles. Elles cherchent leur nourriture pendant la nuit; leur cadavre est le seul cadavre de poisson qui ne surnage pas. (XXII.)

2 Il y a en Italie, dans le territoire de Vérone, un lac appelé Bénac, que le Mincio traverse; tous les ans, vers le mois d'octobre, le lac est troublé, cela est évident, par la constellation d'automne (le coucher des Pléiades ou le lever d'Arcturus, II, 47); et les anguilles agglomérées sont roulées par les flots, à l'endroit où sort le fleuve, en quantité si prodigieuse, qu'on en trouve des boules d'un mille ensemble dans les pêcheries établies à cet effet dans le fleuve.

1 XXXIX. (XXIII.) La murène produit tous les mois, tandis que les autres poissons ne frayent qu'à une époque fixe; les œufs croissent très-rapidement (IX, 74, 2). On croit vulgairement qu'elle vient à terre, et qu'elle y est fécondée en s'accouplant avec les serpents (XXXII, 5). Aristote (*Hist. an.*, V, 11) appelle le mâle générateur myrus (*muræna Christini*, Risso): la différence entre eux est que la murène est bigarrée et faible, tandis que le myrus est d'une seule couleur, fort, et a les dents saillantes hors de la gueule. Dans la Gaule septentrionale, toutes les murènes ont à la mâchoire droite sept taches (lamproie), de la forme de la grande Ourse, d'une couleur d'or, éclatantes tant que l'animal est vivant, et qui se ternissent dès qu'il meurt. Vedius Pollion, 2
chevalier romain, des amis du dieu Auguste, donna en cet animal des exemples de cruauté: il faisait jeter dans les viviers remplis de murènes les esclaves qu'il avait condamnés. Ce n'était pas que les animaux terrestres n'y suffissent, mais c'était que d'aucune autre façon il ne pouvait se donner le spectacle d'un homme déchiré tout entier à la fois. On dit que ce qui les rend le plus furieuses, c'est de goûter du vinaigre. Leur peau est extrêmement mince; au contraire, celle des anguilles est épaisse. Verrius rapporte que l'on fouettait avec des peaux d'anguilles les enfants des citoyens, et que moyennant cela on ne les punissait pas d'amendes.

XL. (XXIV.) Un autre genre de poissons plats 1
a des cartilages au lieu d'arêtes, la raie, la pastenague, l'ange (*squalus squatina*, L.), la torpille, et ceux qu'on appelle avec des noms grecs bœufs (*raie cornue*) (IX, 43; XXXII, 53, 3), lamies (29), aigles (*raia aquila*, L.), grenouilles (baudroie, *lophius piscatorius*, L.). Dans la catégorie des poissons à cartilage sont aussi les squales, quoiqu'ils ne soient point plats. Aristote le premier a donné à tous les poissons de ce genre le nom de σελάχη; nous, nous n'avons point d'appellation pour eux, à moins que nous ne nous servions du terme de cartilagineux. Tous ces ani-

pulsu ita mari utuntur, ut serpentes terra. In sicco quoque repunt, ideo etiam vivaciora talia. Et e planis aliqua non habent pinnas, ut pastinacæ: ipsa enim latitudine natant. Et quæ mollia appellantur, ut polypi, quoniam pedes illis pinnarum vicem præstant.

1 XXXVIII. (XXI.) Anguillæ octonis vivunt annis. Durant et sine aqua senis diebus Aquilone spirante: Austro, paucioribus. At hiemem eædem in exigua aqua non tolerant, nec in turbida: ideo circa Vergilias maxime capiuntur, fluminibus tum præcipue turbidis. Pascuntur noctibus. Exanimes piscium solæ non fluitant. (XXII.)

2 Lacus est Italiæ Benacus in Veronensi agro Mincium amnem transmittens, ad cujus emersus annuo tempore Octobri fere mense, autumnali sidere, ut palam est, hiemato

nerat. Discrimen esse, quod muræna varia et infirma sit, myrus unicolor et robustus, dentesque extra os habeat. In Gallia septemtrionali murænis omnibus dextra in maxilla septenæ maculæ, ad formam Septemtrionis, aureo colore fulgent, dumtaxat viventibus, pariterque cum anima exstinguuntur. Invenit in hoc animali documenta sævi- 2
tiæ Vedius Pollio eques romanus ex amicis divi Augusti, vivariis earum immergens damnata mancipia, non tamquam ad hoc feris terrarum non sufficientibus, sed quia in alio genere totum pariter hominem distrahi, spectari non poterat. Ferunt aceti gustu præcipue eas in rabiem agi. Tenuissimum his tergus: contra, anguillis crassius: eoque verberari solitos tradit Verrius prætextatos: et ob id mulctam his dici non institutam.

PLINE. 17 2 maux sont carnivores ; ils mangent en se renversant sur le dos, comme nous avons dit (ix, 7) que font les dauphins. Tandis que tous les poissons sont ovipares, ceux-là, à l'exception du poisson appelé grenouille (baudroie) , sont vivipares comme les cétacés. 1 XLI. (xxv.) Il y a un tout petit poisson accoutumé à vivre dans les rochers (xxxn, t), qu'on appelle rémora (echmeis rémora, L.). On croit que les vaisseaux auxquels il s'attache vont plus lentement ; c'est de là que lui vient son nom. Cela fait qu'il a une fâcheuse renommée pour la composition des philtres amoureux (xxxii, 50), et pour retarder les jugements et les procès. Ces propriétés funestes ne sont compensées que par une seule qualité : il arrête les pertes des femmes grosses , et fait garder l'enfant jusqu'au terme de l'accouchement. On n'en use pas comme aliment. 2 Aristote (Hist. an., n, 17) pense qu'il a des pieds; il a été trompé par la forme de ses nageoires (30). Mucianus parle d'un murex plus large que la pourpre, dont la tête n'est ni raboteuse ni ronde, et dont le bec n'est point anguleux ; sa coquille est unie, et se replie en dedans de chaque côté. Il dit que ces murex s'étant attachés au vaisseau qui portait les enfants de condition noble condamnés par Périandre à être châtrés , et qui allait à pleines voiles, l'arrêtèrent, et que les coquilles qui rendirent ce service sont honorées dans le temple de Vénus à Cnide. Trebius Niger dit que ce murex a un pied de long et une épaisseur de cinq doigts ; qu'il retarde les vaisseaux, et qu'en outre , conservé dans le sel , il a la propriété d'attirer l'or qui est tombé dans les puits les plus profonds. t XLII. (xxvi.) Les mènes (spams marna, L.) quittent leur couleur blanche et noircissent pennea appellare libeat. Omnia autem carnivora sunt talia , et supina vescunlur, ut in delpbinis diximus. Et quum cæteri pisces ova pariant, hoc genus solum, nt ea quæ cele appellant, animal parit , excepta quam ranam vocant. 1 XLI. (xxv.) Est parvus admodum piscis assuetus pétris , eclieneis appellalus : hoc carinis adhærenle naves tardius ire creduntur , inde nomine imposito : quam ob causant amatoriis quoque veneficiis infamis est , etjudiciorom ac litium mora : quæ crimioa una laude pensât, fluxus gravidarum utero sistens , partusque continens ad î puerpérium. In cibos tamen non admitlitur. Pedes eum haberearbitratur Aristoteles, ita posita pinnarum similitudine. Mucianus muricem esse, latiorem purpura , neque aspero, neque rotnndo ore, neque in angulos prodeunte rostro , sed simplice concha, utroque latere sese colligente : quibus inltærenlibus , plenant ventis stetisse navetn, portantem a Periandro,

ut castrarentur nobiles pneri: concliasque quæ idpræstiterint, apud Gnidiorum Venerem coli. Trebius Niger pedalem esse, et crassitudine quinque digitorum naves morari : præterea banc esse vint ejus asservati in sale, ulaurum,quod deciderit in altissiuios puteos , admotus extraiiat. 1 XLII. (xxvi. J Mutant colorem candidum mænæ, et dant l'été. Le phycis (gobius, L.) change aussi de couleur, blanc pendant toute saison , excepté an printemps, où il est bigarré; c'est le seul des poissons qui construise un nid avec l'algue, et qui y dépose ses œufs. XL1II. L'aronde (trigla volitans, L.), très- 1 semblable à l'hirondelle de l'air, vole, ainsi que le milan marin (Ir.hirundo , L.). (xxvn.) La lanterne , ainsi appelée du fait même, montant à la surface de la mer, et tirant de sa bouche une langue de feu , brille pendant les nuits tranquilles. Un autre poisson (la raie cornue) élève sur la mer des cornes de près d'un pied et demi, d'où le nom qu'il porte (ix, 40 ; xxxn,53, 3 ; . Le dragon marin (trachinus draco, L.), pris et jeté dans le sable, s'y creuse un trou avec une célérité merveilleuse. XLIV. (xxvin.) Quelques poissons n'ont pasl de sang; nous allons en parler. 11 y en a trois espèces : première espèce, poissons mous; deuxième espèce, crustacés ; troisième espèce, testacés. Les poissons mous sont le calmar, la sèche , le poulpe , et les autres de même nature; ils ont la tête entre les pieds et le ventre; tons ont huit pieds. De ces pieds deux sont très-longs et raboteux chez la sèche et le calmar, qui s'en servent pour porter leurs aliments à la bouche, et pour s'ancrer dans lamer; les autres pieds sont des boucles avec lesquelles ils saisissent leur proie. XLV. (xxix.) Le calmar peut même voltiger en l se lançant hors de l'eau ; les pétoncles se lancent aussi comme un trait. Chez les sèches, le mâle est d'une couleur variée et plus foncée; il a plus de courage , il vient au secours de la femelle frappée du trident ; mais la femelle fuit quand le mâle est frappé. Tous deux, quand ils se senfinnt æstate nigriores. Mutât et phycis , reliquo tempore candida, vere varia. Eadem piscium soia nidificat ex alga , atque in nido parit. XLlil. Volât liirundo, sane perquam similis volucri 1 hirundini : item milvus. (xxvn.) Subit in summa maria piscis ex argumento appellatus lucerna , linguaque ignea per os exserta, tranquillis noctibus relucet. Attollit e mari sesquipedauea fere cornua , quæ ab bis nomen traxit Rarsus draco marinus captus, atque immissus inarenam, cavernam sibi rostro mira celeritate excavat. XLIV. (xxviu.) Piscium quidam sanguine carent, de1 quibus dicemus. Sunt autem tria généra : in primis quæ mollia appellantur : deinde contecta crustis tenuibus : postremo testis conclusa duris. Mollia sunt loligo

, sepia , polvpus, et cælera ejus generis. His caput inter pedes et ventrem : pediculi octoni omnibus. Sepiæ et loligini pedes duo ex Iris loDgissimi et asperi, quibus ad ora admoveat cibos, et in fluctibus se, velut ancoris, stabiliunt icætera, cirri , quibus veuantur. XLV. (xxix.) Loligo etiam volitat , extra aquam se 1 effercns; quod et pectunculi faciunt sagittas modo. Sepiarum generis mares varii et nigriores, constaatiæque majorés. Percussæ tridente feminæ auxiliantur : at femina

maux sont carnivores ; ils mangent en se renversant sur le dos, comme nous avons dit (IX, 7) que font les dauphins. Tandis que tous les poissons sont ovipares, ceux-là, à l'exception du poisson appelé grenouille (*baudroie*), sont vivipares comme les cétacés.

1 XLI. (XXV.) Il y a un tout petit poisson accoutumé à vivre dans les rochers (XXXII, 1), qu'on appelle remora (*echeneis remora*, L.). On croit que les vaisseaux auxquels il s'attache vont plus lentement ; c'est de là que lui vient son nom. Cela fait qu'il a une fâcheuse renommée pour la composition des philtres amoureux (XXXII, 50), et pour retarder les jugements et les procès. Ces propriétés funestes ne sont compensées que par une seule qualité : il arrête les pertes des femmes grosses, et fait garder l'enfant jusqu'au terme de l'accouchement. On n'en use pas comme aliment.

2 Aristote (*Hist. an.*, II, 17) pense qu'il a des pieds ; il a été trompé par la forme de ses nageoires (30). Mucianus parle d'un murex plus large que la pourpre, dont la tête n'est ni raboteuse ni ronde, et dont le bec n'est point anguleux ; sa coquille est unie, et se replie en dedans de chaque côté. Il dit que ces murex s'étant attachés au vaisseau qui portait les enfants de condition noble condamnés par Périandre à être châtrés, et qui allait à pleines voiles, l'arrêtèrent, et que les coquilles qui rendirent ce service sont honorées dans le temple de Vénus à Cnide. Trebius Niger dit que ce murex a un pied de long et une épaisseur de cinq doigts ; qu'il retarde les vaisseaux, et qu'en outre, conservé dans le sel, il a la propriété d'attirer l'or qui est tombé dans les puits les plus profonds.

1 XLII. (XXVI.) Les mènes (*sparus mœna*, L.) quittent leur couleur blanche et noircissent pendant l'été. Le phycis (*gobius*, L.) change aussi de couleur, blanc pendant toute saison, excepté au printemps, où il est bigarré ; c'est le seul des poissons qui construise un nid avec l'algue, et qui y dépose ses œufs.

XLIII. L'aronde (*trigla volitans*, L.), très-1 semblable à l'hirondelle de l'air, vole, ainsi que le milan marin (*tr. hirundo*, L.). (XXVII.) La lanterne, ainsi appelée du fait même, montant à la surface de la mer, et tirant de sa bouche une langue de feu, brille pendant les nuits tranquilles. Un autre poisson (*la raie cornue*) élève sur la mer des cornes de près d'un pied et demi, d'où le nom qu'il porte (IX, 40 ; XXXII, 53, 3). Le dragon marin (*trachinus draco*, L.), pris et jeté dans le sable, s'y creuse un trou avec une célérité merveilleuse.

XLIV. (XXVIII.) Quelques poissons n'ont pas 1 de sang ; nous allons en parler. Il y en a trois espèces : première espèce, poissons mous ; deuxième espèce, crustacés ; troisième espèce, testacés. Les poissons mous sont le calmar, la sèche, le poulpe, et les autres de même nature ; ils ont la tête entre les pieds et le ventre ; tous ont huit pieds. De ces pieds deux sont très-longs et raboteux chez la sèche et le calmar, qui s'en servent pour porter leurs aliments à la bouche, et pour s'ancrer dans la mer ; les autres pieds sont des boucles avec lesquelles ils saisissent leur proie.

XLV. (XXIX.) Le calmar peut même voltiger en 1 se lançant hors de l'eau ; les pétoncles se lancent aussi comme un trait. Chez les sèches, le mâle est d'une couleur variée et plus foncée ; il a plus de courage, il vient au secours de la femelle frappée du trident ; mais la femelle fuit quand le mâle est frappé. Tous deux, quand ils se sen-

nea appellare libeat. Omnia autem carnivora sunt talia, et supina vescuntur, ut in delphinis diximus. Et quum cæteri pisces ova pariant, hoc genus solum, ut ea quæ cete appellant, animal parit, excepta quam ranam vocant.

1 XLI. (XXV.) Est parvus admodum piscis assuetus petris, echeneis appellatus : hoc carinis adhærente naves tardius ire creduntur, inde nomine imposito : quam ob causam amatoriis quoque veneficiis infamis est, et judiciorum ac litium mora : quæ crimina una laude pensat, fluxus gravidarum utero sistens, partusque continens ad

2 puerperium. In cibos tamen non admittitur. Pedes eum habere arbitratur Aristoteles, ita posita pinnarum similitudine. Mucianus muricem esse, latiorem purpura, neque aspero, neque rotundo ore, neque in angulos prodeunte rostro, sed simplice concha, utroque latere sese colligente : quibus inhærentibus, plenam ventis stetisse navem, portantem a Periandro, ut castrarentur nobiles pueri :

fiunt æstate nigriores. Mutat et phycis, reliquo tempore candida, vere varia. Eadem piscium sola nidificat ex alga, atque in nido parit.

XLIII. Volat hirundo, sane perquam similis volucri 1 hirundini : item milvus. (XXVII.) Subit in summa maria piscis ex argumento appellatus lucerna, linguaque ignea per os exserta, tranquillis noctibus relucet. Attollit e mari sesquipedanea fere cornua, quæ ab his nomen traxit. Rursus draco marinus captus, atque immissus in arenam, cavernam sibi rostro mira celeritate excavat.

XLIV. (XXVIII.) Piscium quidam sanguine carent, de 1 quibus dicemus. Sunt autem tria genera : in primis quæ mollia appellantur : deinde contecta crustis tenuibus : postremo testis conclusa duris. Mollia sunt loligo, sepia, polypus, et cætera ejus generis. His caput inter pedes et ventrem : pediculi octoni omnibus. Sepiæ et loligini pedes duo ex his longissimi et asperi, quibus ad ora admovent

LIVRE Sent pris, lâchent la liqueurnoire qui leur tient lieu de sang; et l’eau ainsi noircie les dérobe à la vue. l XLVI. Les poulpes se divisent en plusieurs espèces : ceux de terre sont plus grands que ceux de mer; tous usent de leurs bras comme de pieds et de mains; leur queue, bifide et aiguë, leur sert dans l’accouplement. Les poulpes ont dans ledos un canal par lequel ils font passer l’eau, et qu’ils mettent tantôt à droite et tantôt à gauche. En nageant ils portent la tête de côté : cette partie est très-dure chez eux, et comme soufflée, tant qu'ils sont vivants. Du reste, ils ont des espèces de cupules disséminées sur les bras , lesquelles adhèrent parune sorte de succion aux objets, et en se renversant les retiennent de telle façon qu’on ne peut les en arracher. Ils ne peuvent pas s’attacher au fond de la mer, et les grands ont moins : de force d’adhérence. Seuls des poissons mous, ils viennent sur le sol, pourvu qu'il soit raboteux ; ils haïssent les lieux unis. Ils se nourrissent de la chair des coquillages, dont ils brisent l’enveloppe en !a serrant entre leurs bras ; aussi reeonnait-on leur retraite aux tests qui sont à l'entrée. Bien que le poulpe soit un animal stupide, au point de s’approcher en nageant de la main de i’homme , cependant il a beaucoup d’intelligence pour ce que j’appellerai ses affaires : il porte toute sa proie dans sa demeure ; puis, ayant rongé la chair, il rejette les débris, et se met à l’affût des petits poissons qui s’en approchent. Ilprend lacouleurdu lieu où il se trouve, surtout quand il est effrayé. Il est faux qu’il se ronge les bras : ce sont les congres qui les lui rongent; mais il n’est pas faux que ses bras coupés repoussent, comme les queues aux gekcos | xi, 31) et aux lézards. icto mare fugît. Ambo autem, ubi sensere se apprehendi, effuso atrameato , quod pro sanguine his est , infuscata aqua absconduntur. l XLVI. Polyporum multa généra : terreni majores, qaam pelagii : omnes brachiis, ut pedibus ac manibus , utnntur : cauda vero, quæ est bisulca et acuta, in coitu. Est polypis fistula in dorso , qua transmittunt mare : eamque modo in dextram partem, modo insinistram transférant. Natant obliqni in caput , quod prædurum est sufflatioue viventibus. Caetero per brachia velut acetabulis dispersis, iiaustu quodam adhærescunt : tenent supini, ut avelii non queant. Vada non apprehendunt : et gran2dibus minor tenacitas. Soli mollium in siccum exeunt, domtaxat asperum : lævitatem odere. Vescuntur conchylioram came, quorum conchas complexn crinium fran;sat : itaque præjacentibus teslis cubileeorum deprehenditur. Et qnum alioqui brutum habeatur animal , ut quod il raauom hominis adnatat, in re quodammodo

familiari callel. Omnia in doraum comportât : dein pntamina erosa carne egerit, adnatantesqne pisciculos ad ea venatnr. Colorera mutât ad similitudinem loci, et maxime in meta. Ipsum brachia sua rodere , falsa opinio est. Id enim a cougris evenit ei : sed renasci sicut colotis et lacertis , caotîaSjhacdfalsum. IX. 3?3 XLVII. Parmi les plus grandes curiosités est 1 l'animal (argonauta argo, L.) que les uns appellent nautile et les autres pompile. Il monte à la surface de la mer , couché sur le dos ; et peu à peu il se soulève, afin que, faisant écouler toute l'eau paruncertain canal, et comme déchargé du liquide de la sentine, il navigue sans peine. Puis, étendant les deux premiers bras, il déploie dans l'intervalle une membrane d'une finesse merveilleuse ; il lui fait prendre le vent, et, ramant par-dessous avec les autres bras, il se dirige par la queue qui est au milieu, comme par un gouvernail. De la sorte il se hasarde dans la hante mer, où il se joue comme une liburnique légère; vient -il à être effrayé par quelque chose , il aspire de l'eau et s'enfonce. XLVIII. (xxx.) Au genre des poulpes appar- 1 tient un animal nommé ozène, à cause de l'odeur fétide que sa tête exhale ; odeur qui est cause que les murènes le pourchassent particulièrement. Les poulpes se tiennent cachés pendant deux mois. Ils ne vivent pas au delà de deux ans. Ils périssent toujours de consomption ; les femelles, plus vite, et presque toujours après avoir produit. Il ne faut pas omettre les observations de L. Lucullus, proconsul de la Bétique, au sujet des poulpes; Trébius Niger, de sa suite, les a publiées. Ils sont très- avides de coquillages : ceux-ci, se sentant touchés, se ferment, leur coupent les bras , et font un repas aux dépens du chasseur. Le coquillage n'a ni la vue ni au- 2 cune autre sensation que celle qui lui fait connaître l'aliment et le danger. En conséquence, les poulpes guettent le moment où il est ouvert , et mettent un petit caillou entre les valves, mais en dehors du corps même de l'animal, de peur XLVH. Inler præcipua antem miracula est , qui voca- 1 tur nautilos, ab aliis pompilos. Supinus in summa æquorum pervenit, ita se paulatim subrigens, ut emissa ornni per fistülam aqua, velut exoneratus sentina, facile naviget. Postea prima duo brachia retorquens , membranarn inter ilia miræ tenuitatis exlendit. Qua velificante in aura, eæteris subremigans brachiis, media cauda, nt gubernaculo, se régit, ita vadit alto , liburnicarum Iudens imagine : et , si quid pavoris interveniat , bansta se mergens XLVIII. (xxx.) Polyporum generis est ozæna , dicta t a gravi capitis odore , ob hoc maxime murænis eam consectanlibus. Polypi biais mensibuscondunlur. Ultra bimatum non vivant, Pereunt autem tabe semper,

femmes celerhis.et fere a partu. Non sont prætereuDda et L. Lucullo proconsule Bæticæ compertade polypis, quæ Trebius Niger e comitibus ejus prodidit : Avidissimos esse concliarum : illas ad tactum comprimi, præcidentes brachia eorum , ultroque escam ex prædante capere. Carent con- 2 chæ visu, omnique sensu alio, qnam cibi et periculi. Insidiantur ergo polypi apertis : impositoque lapilio extra corpus, ne palpitatu ejiciatur : ita securi grassantur, extra huntque carnes : iliæ se contrahunt, sed frustra, discuneatæ. Tanta solertia auimalium hebetissimis quoque est.

374 PLINE. qu'il ne chasse le caillou par ses contractions : dès lors ils attaquent leur proie avec sécurité, et ils extraient les chairs ; l'animal se contracte, mais en vain ; un coin rend ses efforts inutiles. Tant est grande l'habileté des animaux même les plus stupides ! En outre, le même auteur assure qu'il n'y a pas d'animal plus dangereux 3 pour l'homme qui est dans l'eau. En effet, il lutte avec lui, l'embrasse, l'épuise par ses cupules et ses nombreux suçoirs , et finit par entraîner les naufragés ou les plongeurs qu'il attaque. Mais, retourné, il n'a plus de force; quand il est renversé sur le dos , ses bras s'étendent. Les autres faits que cet auteur rapporte semblent davantage tenir du prodige : A Carteia (m, 3,2), dans les viviers, un poulpe habitué à sortir de la mer, et à venir dans les réservoirs ouverts dévorer les salaisons (tous les animaux marins sont singulièrement attirés par l'odeur des salaisons , aussi en frotte-t-on les nasses) ; ce poulpe, dis-je, excitait la colère des gardiens, à cause de ses larcins continuels. D'énormes palissades protégeaient les viviers ; mais le poulpe les franchissait en s'aidant d'un arbre , et on ne put le découvrir que par la sagacité des chiens, qui le 4 cernèrent, la nuit, au moment de son retour. Les gardiens, éveillés, furent épouvantés d'un spectacle étrange : d'abord la grosseur du poulpe était extraordinaire , puis il était complètement enduit de saumure, et il exhalait une odeur affreuse. Qui se serait attendu à trouver là un poulpe, ou qui l'aurait reconnu dans cet état? Ils s'imaginaient livrer bataille à un monstre. En effet, il mettait en fuite les chiens par un souffle terrible : tantôt il les flagellait avec l'extrémité de ses filaments , tantôt il les renversait comme à coups de massue avec ses bras plus forts, et Præterea negat ullum esse atrocius animal ad conficien3dum hominem in aqua. Luctatur enim complexu, et sorbet acetabulis , ac numeroso suctu, dum trahit , quum in naufragos nrinantesve impetum cepit. Sed si invertatur, elanguescit vis : exporrigunt enim se resupinati. Caetera, qnæ idem retnlit, monstro propiora possunt videri. Carteiæ in cetariis assuetus exire e mari in lacus eorum apertos, atqne ibi salsamenta populari (mire omnibus marinis expetentibus odorem quoque eorum, qna de causa et nassis illinuntur), convertit in se custodum indignationem assiduitate furti. Immodicæ his sepes erant objectæ, sed has transcendebat per arborem ; nec deprehendi potuit , nisi 4 canum sagacitale. Hi redeuntem circumvasere noctu , concitiqne custodes expaverenovitatein. Primum omnium magnitudo inaudita erat : deinde color muria obliti, odore diri. Quis ibi poiypum exspectassel, aut ita cognosceret ?

cnm monstro dimicare sibi videbantur. Xamque et afflatu terribiii canes agebat , nunc extremis crinibus flagellalos , nunc robustioribus brachiis clàvarum modo incussos, 5 ægreque multis tridenlibus confîci potuit. Ostendere Lucullo caputejus, dolii magniludine, amphorarum quindecim capax , atqne (ut ipsius Xrebii verbis utar) barbas, avec peine on le tua à force de tridents. On mon tra à Lucullus sa tête (elle avait la grosseur d'un baril pouvant tenir quinze amphores, 29 1,6 lit; ; et, pour me servir des expressions mêmes de Trébius , ses barbes , qu'on aurait à peine embrassées avec les deux bras, et qui, noueuses comme des massues, avaient 30 pieds de long. Les suçoirs, grands comme une urne, ressemblaient à des bassins; les dents étaient en proportion. Le reste du corps, qui fut conservé par curiosité, pesait 700 livres. Le même auteur assure que des sèches et des calmars aussi gros sont jetés sur le rivage de la Bétique. Dans notre mer (Méditerranée) on prend des calmars decinq coudées , des sèches de deux. Ces animaux ne vivent pas non plus au delà de deux ans. XLIX. Mucianus rapporte qu'il a vu dans la! Propontide un second simulacre de vaisseau (ix, 47). Il dit qu'ony trouveuncoquillage fait comme la carène du bâtiment appelé acatium , avec la poupe recourbée et la proue garnie d'un éperon: que le nauplius, animal semblable à la sèche, s'y cache, à la seule fin d'avoir un compagnon de ses jeux ; que la navigation s'exécute de deux manières : la mer étant tranquille , le nauplius la frappe de ses bras , qu'il abaisse comme des rames ; s'il faitduvent, il les étend pour s'en servir comme de gouvernail, et tourne au vent l'ouverture de la coquille ; le plaisir de l'un est de porter, le plaisir de l'autre de conduire; et ce double plaisir est ressenti simultanément par deux animaux insensibles d'ailleurs, à moins peut-être qu'il n'y ait là en jeu quelque calamité pour l'homme ; car il est certain que leur apparition est un présage menaçant pour les navigateurs. L. Au genre des animaux dépourvus de sangl appartiennent les langoustes, défendues par une quas vix utroque brachio complecti esset, ciavarum modo torosas : longas pedum tricenum : acetabulis, sive caliculis urnalibus, pelvium modo : dentes magnitudiui respondentes. Reliquiæ asservatæ miraculo, pependere pondo dcc. Sépias quoque et loligines ejusdem magnitudinis expulsas in liltus iliud , idem auctor est. In nostro mari loEgines quinum cubitorum capiuntur, sepiæ biuum. Seque bis bimatu longior vita. XLIX. Navigeram similitudinem et aiiam in Propon- ! tide visam sibi prodidit Mucianus : couchant esse acatii modo cariuatam , indexa puppe , prora rostrata : in bac condi nauplium ,

animal sepiæ simile, ludendi societale sola. Duobus hoc fieri generibus : tranquiüo enim valorem demissis palmulis ferire, ut remis. Si vero flatns invitet, easdem in usu gnbernaculi porrigi, pandiqne buccarum sinus auræ. Hujus voluptatem esse, ut ferat : illius, ut regat : simulque eam descendere in duo sensu earentia : nisi forte tristi (id enim constat) ominenavigantium , humana calamitas in causa est. L. Locuste crusta fragili muniuntur , in eo genere quoi caret sangaine. Latent mensibusquinis. Similiter caarri. qui eodem tempore occultantur, et ambo veris principe;

 écaille fragile; elles se tiennent cachées pendant cinq mois. Il en est de même des cancres, qui disparaissent à la même époque; et ces deux espèces d'animaux, dépouillant au commencement du printemps leur vieille peau , comme les serpents, reparaissent avec une enveloppe nouvelle. Tandis que les autres nagent dans les eaux, les langoustes flottent à la surface, comme si elles rampaient ; si rien ne les effraye, elles vont droit, étendant sur les côtés leurs cornes , terminées par un bouton particulier ; effrayées, elles les re; dressent et vont de côté. Entre elles, elles se battent avec leurs cornes. C'est le seul des animaux qui ait la chair molle et sans consistance, à moins qu'on ne le fasse cuire, àl'eau bouillante, tout vivant. (xxxi.) Les langoustes habitent les fonds rocailleux ; les cancres, les fonds mous. En hiver, elles recherchent les côtes exposées au soleil ; en été, elles se retirent dans des gouffres abrités. Tous les animaux de ce genre souffrent de l'hiver; ils s'engraissent à l'automne et au printemps, surtout pendant la pleine lune, parce que le tiède éclat de cet astre rend la nuit plus tempérée. 1 LI. Les cancres forment diverses classes : les carabes (langouste) , les homards (cancer gammam,t.), les maies (tourteau, C.pagurus, L.), les pagures (C. mœnas ? L.), les héracléotiques , les lious, et d'autres moins connus. L'existence de la queue distingue les carabes des autres cancres. En Phénicie , il y a des cancres appelés cavaliers, tereïî (araignées de mer, macropodia et lepispoiia, L.), si rapides qu'on ne peut les atteindre. Les cancres vivent longtemps ; ils ont huit pattes, qui se fléchissent toutes sur le côté. Chez la femelle la première patte est double, chez le mâle elle est simple. En outre ils ont les deux bras en forme de tenailles dentelées. La partie supérieure en est senectctem angomm more exuunt renovatione tergoram. Cætera in undis Datant : locustæ rcptantinm modo fluitant : à nnllus ingruat metus , recto meatu ; cornibus , quae sunt propria rotunditate præpilata , ad latera porrcctis : iisdem 2 erectis in pavore, oblique in latera procedunt. Cornibus inter se dimicant. Unum hoc animalium , nisi vivum ferveali aqua incoquatur , fluida carne non habet cailum. (mil) Vivunt petrosis locis : cancri, moliibus. Hieme apnca littora sectautur : æstate in opaca gurgitum receduut. Orania ejus generis hieme læduntur, autumno et verepinguescunt, et pienilunio magis, quia nocte sidus tepido fulgore mitificat. 1 LI. Cancrorum généra , carabi , astaci , mai* , paguri , heradeotici , leones, et alia ignobiliora. Carabi cauda a estais cancris distant. In Phœnice îmteî; vocantur , tantæ velocitatis , ut consequi

non sit. Cancris vita longa, pedes oetoni , ornnes in obiiquum flexi. Feminæ primus pesdnplex, mari simplex. Præterea bina brachia denticulatisforcipibus. Superior pars in primoribus liis movetur : inferiore immobili. Dextrum brachium omnibus majus. liiiversi aliquando congregantur : os Ponti evincere non 376 seule mobile , l'inférieure est immobile. Le bras droit est le plus gros chez tous. Quelquefois ils se réunissent en troupes, mais ils ne peuvent forcer l'ouverture du Pont-Euxin; aussi, rétrogradant, ils font le tour par terre, et le chemin qu'ils parcourent est frayé. On appelle pinnothère (Bernard l'ermite, 2 cancer B ernardus , L.) le plus petit de toute cette classe ; aussi est-il le plus exposé. Son adresse à lui consiste à se cacher dans des coquilles vides ; quand il grossit, il en va chercher de plus grandes. Les cancres effrayés marchent à reculons 3 aussi vite qu'en avant; ils se battent entre eux comme les béliers, en se heurtant de leurs cornes. Ils sont un remède contre les morsures des serpents (xxxii, 19). On dit que lorsque le soleil traverse le signe du Cancer , leur cadavre, à sec sur le rivage, se transforme en scorpion. A lamême classe appartiennent les oursins, qui 4 ont des épines au lieu de pattes. Pour eux marcher c'est rouler comme une bouie ; aussi les trouve-t-on souvent avec leurs piquants usés. On appelle échinomètres (echinus cidaris, L.) ceux dont les piquants sont le plus longs et le corps le plus petit. Tous n'ont pas la même couleur vitrée; dans les environsde Torone, les oursins sont blancs et leurs épines courtes. Les œufs de tous sont amers, et au nombre de cinq. Leur bouche est au milieu du corps, et regarde la terre. On dit qu'ils sont un indice de l'approche de la tempête; qu'ils prennent de petites pierres dont ils se couvrent, et qu'ils se donnent de la sorte une espèce de lest, craignantqueleroulementne brise leurs piquants. Les marins, dès qu'ils voient ces préparatifs, s'empressent de fixer leurs vaisseaux ! par plusieurs ancres. valent : quamobrem regressi circumeunt , apparetque triPiunothères autcm vocatur minirans ex omni généré, 2 idco opportunus injuriæ. Huic solertiaest inanium ostrearum testis se coDdere : et quum accreverit , migrare in capaciores. Cancri in pavore eliamretrorsum pari velocitate redeuut, 3 Dimicant inter se , ut arietes , adversis cornibus incursantes. Contra serpentium ictus medentur. Sole Cancri signnm transeunte , et ipsorum , quum exanimati sint, corpus transfigurari in scorpiones narratur, in Ex eodem genere sunt echiui, quibus spinæ pro pedibus. 4 Ingredi est bis, in orbem volvi : itaque detrilis sæpe aculeis invenimitur. Ex his echinometræ appellantur, quorum lougissimæ spinæ, calyces minimi. Nec

omnibus idem vitreus color. Circa Toronem candidi nascuntur, spina parva. Ova omnium amara, quina numéro. Ora inmedio corpore in terram versa. Traduntsævitiam maris præsagire eos , correptisque opperiri lapillis, mobilitalem pondéré stabilientes ; notant volutatione spinas

 5 (xxxii.) Au même genre appartiennent les escargots aquatiques et terrestres, qui avancent la tête hors de leur demeure, et qui allongent ou retirent deux espèces decornes. Ils n'ont pas d'yeux ; aussi ils sondent le terrain avec leurs tentacules. 6 (xxxiii.) On range dans la même classe les peignes de mer, qui se cachent, eux aussi, pendant les grands froids et pendant les grandes chaleurs, et les ongles (pholades) (ix,87; xxxii, 53, 7), qui brillent la nuit comme du feu, dans la bouche même de ceux qui les mangent. 1 LII. Passons aux murex et aux coquillages qui ont un test plus solide. La nature s'est fait un jeu de les varier de mille manières. Que de différences dans les nuances ! que de différences dans les formes ! Ils sont plats, concaves, allongés, échanerés en croissant, arrondis en globe, coupés en demiglobe , élevés en cintre , unis , rugueux , dentelés , striés ; leur sommet se contourne en spirale ; leur rebord s'allonge en pointe, se renverse en dehors, 2 se replie en dedans. Voyez encore : ils sont rayés , chevelus, crêpés, cannelés, divisés en dents de peigne, imbriqués, réticulés, étendus en ligne oblique ou en ligne droite, ramassés, allongés, tortueux, à valves attachées par une charnière peu étendue, réunies sur tout un côté , entr'ouvertes comme si elles allaient se choquer pour applaudir, contournées en forme de cor. Les coquilles dites de Vénus (xxxiii, 53,7) naviguent, et, présentant au vent leur partie concave, elles font voile sur la surface des mers. Les peignes sautent, voltigent hors de l'eau; ils se servent, eux aussi, de leur coquille comme d'une barque. 1 LI1I. (xxx tv.) Mais pourquoi m'arrêter à de j si petits détails, quand rien n'a plus contribué I atlerere. Quod ubi videre uautici , statim pluribns ancoris navigia infrenant. 5 (xxxu.) In eodem gencre cochleæ , aquatiles , terrestresqne, exserentes se domiciiio, binaqne ceu cornuaprotendentes contrahentesque : oculis carent : itaqueoorniculis prætentant iter. 6 (xxxm.) Pectines in mari ex eodem genere liabentur , reconditi et ipsi in inagnis frigoribus , ac magnis æstibus : unguesque velul igné lucentes in tenebris , etiam in ore mandentium. 1 LII. Firmioris jam lestæ murices , et concharum généra : in quibus magna ludentis Nature varietas : tôt colorum difierentiæ, tôt figure, planis, concavis, iongis, lunatis, in orbem circumactis, dimidio orbe cæsis : in dorsum elatis , lævibus, rugatis, denticuiatis , striatis : vertice muricatim intorto, margine in mucronem emisso, 2 foris effuso , intus replicato. Jam distinctione virgulata , crinita, crispa : cuniculatim, pectinatim divisa : imbricatim undata, cancellatim reticulata : in obliquum, in rectum expansa :

densata, porrecta, sinuata : brevi nodo ligatis, toto latere connexis , ad plausum apertis , ad buccinum recurvis. Navigant ex bis Veneriæ , prebentesque concavam sui partem, ut auræopponentes,per summaæquorum velificant. Saliunt pectines, et extra voûtant, seque et ipsi carinant: que la classe des coquillages au luxe et à la dévastation des mœurs? La mer est déjà, de tons les éléments, celui qu i coûte le plus cher à la gourmandise, par tant de mets variés, tant de services, tant de poissons savoureux , estimés en raison des périls que courent les pêcheurs. (xxxv.) Mais qu'est-ce en comparaison des pourpres, des coquillages et des perles ? C'était peu sans doute de dévorer les dépouilles de la mer; il a fallu encore en charger les mains, les oreilles, la tête, le corps entier des hommes comme des femmes. Qu'a de 2 ! commun la mer avec nos vêtements? Quels rapports entre les flots orageux et les toisons? Pour être bien dans cet élément, ne faut-il pas être nu? Qu'il y ait, je l'accorde , une certaine liaison entre la mer et notre estomac; mais pourquoi y en aurait-il entre elle et notre peau? Peu contents d'une nourriture acquise avec péril , il nous faut des vêtements au même prix : tant il est vrai que pour tous nos besoins ce qui nous plaît le plus, c'est ce qui s'obtient aux dépens de la vie des hommes ! LIV. Aussi , an premier rang, au faîte, pour! ainsi dire, de tous les joyaux, sont les perles. C'est spécialement l'océan Indien qui les envoie, et elles nous arrivent du milieu de tous ces monstres dont j'ai parlé (ix, 2), à travers tant de mers, à travers tant de terres , malgré les ardeurs d'un soleil si brûlant ; et encore les Indiens eux-mêmes n'en prennent-ils que dans un très-petit nombre d'îles. Elles sont le plus abondantes à Taprobane et à Stoîs, comme nous l'avons dit dans la Description du monde (vi, 24, 9, et 28, 3), ainsi qu'à Perimula , promontoire de l'Inde. Les plus estimées sont celles de la côte d'Arabie, sur le golfe PersiqueLUI. (xxxiv.) Sed quid hæc tam parva commémora, l quum popnlatiomorum atque luxuria non aliunde major, quam e concharum genere proveniat? Jam quidem ex tola rerum natura damnosissimum ventri mare est, tôt modis , tôt mensis , tôt piscium saporibus, quibus pretia capientium periculo fiunt. (xxxv.) Sed quota hæc portio est reputantibus purpuras , conchylia , margaritas : paroi» scilicet fuerat in gulascondi maria , nisi manibus, auribus, capite, totoque corpore a feminis juxta virisque gestarentur. Quid mari cum vestibus? Quid uudis fluctibusque î cum vellere? Non recte recipit hæc nos rerum natura, nisi nudos. Esto, sit tanta ventri cum eo sociétés, quid tergori? Parum est, nisi qui vescimnr periculis, etiam vestiamur : adeo per totum corpus, anima hominis quaesita maxime

placent. LIV. Principinm ergo culmenque omnium rerum pre- 1 tii , margarine tenent. Indicus maxime bas mittit Oceanus, inter illas belluas taies fantasque, quas diximus, per tôt maria venientes, tam longo terrarum tractu , e tantis solis ardoribus : atque Indis quoque in insulas petuntur.et admodum paucas. Fertilissima est Taprobane et Stoidis, ut diximus in circuitu mundi : item Perimula, promontoriura Indiæ. Præcipue autem laudantur circa Arabiam in Persico sinu maris Rubri. Origo atque geDitura conclue, est haud multum ostrea- 2

 ! L’origine et la production de !a nacre ne diffèrent guère de celles de i’huître. Quand l’influence de la saison génératrice les stimule, on dit que, s'ouvrant par une espèce de bâillement, elles conçoivent par l’action d ’une rosée fécondante, qu’elles mettent au jour le produit qu’elles ont porté, et que ces produits sont les perles, qui diffèrent suivant la qualité de cette rosée. Si la rosée est pure le produit est blanc, si elle est trouble le produit est terne ; il est pâle s’il a été conçu à l’approche d’un orage; ce qui prouve que l’état des perles dépend plus du calme des airs (31) que du calme des mers. C’est du ciel qu’elles tirent une couleur nuageuse ou limpide, suivant la sérénité 3 des matinées. Si les coquillages sont convenablement nourris le produit grossit aussi; s’il éclaire ils se ferment, et diminuent en raison du jeûne qu’ils éprouvent; si en outre il tonne, effrayés etse fermantsubitement,ilsproduisentcequ’onappelle des bulles, semblants de perles, vides et sans corps ; ce sont des avortements. Les produits à terme sont constitués par plusieurs couches, de sorte qu’on y pourrait voir, non à tort, comme une callosité du corps de l’animal: des mains habiles savent les 4 nettoyer. Ce qui m’étonne, c’est que, se plaisant autanta l’influence du ciel , elles rougissent par l’effet dusoleil, et perdentleurblancheur comme le corps humain. Aussi celles qui la conservent le mieux sont les perles de la haute mer, enfoncées trop profondément pour être atteintes par les rayons. Toutefois ellesjaunissent, elles aussi, avec l’âge; les rides les flétrissent, et dans leur jeunesse seulement elles possèdent ce vif éclat qu’on recherche ; elles grossissent en outre dans la vieillesse, et contractent des adhérences avec les coquilles : on ne peut les en arracher qu’avec la lime. Celles qui sont ram conchis differens. Has ubi genitalis anni stimula- j vent bora, pandentes sese quadam oscitatione, impleri roscido conceptu tradunt , gravidas postea niti , partumquc concharum esse margaritas, pro qualitate roris accepti : si paras influxerit , candorem conspici : si vero turbidns, et fetam sordescere : eumdem pailerë, cælo minante conceptum : ex eo quippe constare, cæli quietis eis majorem societatém esse quam maris : inde niibilum 3 trahi colorem, aut pro claritate matutina serenum. Si ianpestivesatientar, grandescere et partus. Si fuiguret, comprimi conchas, ac pro jejuuii modo minui. Si vero eliam tonuerit, pavidas ae repente compressas, quæ votant physemata eificere , speciem modo inaDi inflatara sine corpore : hos esse concharum abortus. Sani quidem partus muitiplici constant cute, non

improprie eallura ut existi4 mari corporis possit : itaque et purgantur a peritis. Miror ipso tantum eas cælo gaudere, sole rubescere, candoremque perdere nt corpus liumanum. Quare præcipuum custo' ist pelagiæ, altius mersæ, quam ut pénétrent radii. FUvescunt tamen et illae senecta, rugisque torpescunt; necnisi in juventa constat ilie, qui quæritur, vigor. Crassescnnt etiam in senecta, concliisque adhærescunt; nec hisavelli qaeont, nisi lima. Quibus una tantum est faciès, rondes d'un côté et plates de l'autre sont appelées timbales. J'ai vu des perles adhérentes à leur coquille, dont pour cette raison on avait fait des boîtes à parfums. Les perles, molles dans l'eau, durcissent aussitôt qu'on les en retire. LV. La nacre, quand elle voit la main, se ferme, 1 et couvre ses trésors , sachant bien que c'est pour eux qu'on la recherche; si elle saisit la main, elle la coupe avec son tranchant. Aucune punition n'est plus juste , et ce n'est pas la seule qui menace les ravisseurs ; en effet, la plus grande partie des nacres se pêche entre des écueils, et en haute mer elles sont accompagnées de chiens marins , ce qui n'empêehe pas que les oreilles des femmes n'en soient parées. Quelques auteurs rap- 2 portent que leurs essaims, comme les essaims d'abeilles , sont pour ainsi dire gouvernés par l'une d'entre elles, qui l'emporte par sa taille et par son âge, et qui est d'une adresse merveilleuse pour se garantir des dangers ; que c'est ee chef que les plongeurs essayent de saisir ; une fois qu'il est pris , les autres , sans direction , sont facilement enfermées dans les filets. On ajoute qu'on les met dans des vases de terre ; qu'on les y couvre d'une forte couche de sel ; que toute la chair se consume, et que des espèces de noyaux de leur corps, c'est-à-dire des perles, tombent au fond du vase. LVI. 11 n'est pas douteux qu'elles s'usent par I l'usage, et que la négligence en altère la couleur. Tout le mérite en est dans la blancheur, la grosseur, la rondeur, le poli, le poids, toutes qualités qui ne se trouvent pas facilement réunies , à tel point qu'on ne rencontre jamais deux perles parfaitement semblables ; de là le nom d 'unio (sans pareille) que leur a donné le luxe romain. Ce nom, en effet, ne se trouve pas chez les Grecs, et j et ab ea rotunditas, aversis planifies, ob id tympania nominautur. Cohærentes vidimus iu conchis, hac dote unguenla circumferentibus. Cætero iu aqua mollis unio, exemtus protiuus durescit. LV. Conciia ipsa quum manum videt, comprimit sese , 1 operitque opes suas, gnara propter illas se peti; manumque si praeveniat, acie sua absciodit, nulla justiore pœna : et aiiis munita suppliciis; quippe inter scopulos major pars invenitur ; sed in alto quoque comitantur marinis canibus : nec tamen aures feminarum arcentur. Quidam 2 tradunt, sicut

apibus, ita concharum examinibus singulas magnitudine et vetustate præcipuas , esse veluti duces , miræ ad cavendum solertiæ : has urinantium cura peti : illis captis, facile cæteras patentes retibus includi. Multo deinde obrutis sale in vasis fictilibus, erosa carne omni, nucleos quosdam corporum, hoc est, unioneS decidere LVI. Usu atteri non dubium est, coloremque indili- 1 gentia mutare. Dos omnisin candore, magnitudine, orbe, lævore, pondéré, haud promtis rebus; in tantum ut nulli duo reperiantur indiscreti : unde noinen unionum romanæ scilicet imposucre deliciæ. Nam id apud Græcos non est, ne apud Barbares quidem inveotores ejus aliud.

2 L'origine et la production de la nacre ne diffèrent guère de celles de l'huître. Quand l'influence de la saison génératrice les stimule, on dit que, s'ouvrant par une espèce de bâillement, elles conçoivent par l'action d'une rosée fécondante, qu'elles mettent au jour le produit qu'elles ont porté, et que ces produits sont les perles, qui diffèrent suivant la qualité de cette rosée. Si la rosée est pure le produit est blanc, si elle est trouble le produit est terne; il est pâle s'il a été conçu à l'approche d'un orage; ce qui prouve que l'état des perles dépend plus du calme des airs (31) que du calme des mers. C'est du ciel qu'elles tirent une couleur nuageuse ou limpide, suivant la sérénité
3 des matinées. Si les coquillages sont convenablement nourris le produit grossit aussi; s'il éclaire ils se ferment, et diminuent en raison du jeûne qu'ils éprouvent; si en outre il tonne, effrayés et se fermant subitement, ils produisent ce qu'on appelle des bulles, semblants de perles, vides et sans corps; ce sont des avortements. Les produits à terme sont constitués par plusieurs couches, de sorte qu'on y pourrait voir, non à tort, comme une callosité du corps de l'animal: des mains habiles savent les
4 nettoyer. Ce qui m'étonne, c'est que, se plaisant autant à l'influence du ciel, elles rougissent par l'effet du soleil, et perdent leur blancheur comme le corps humain. Aussi celles qui la conservent le mieux sont les perles de la haute mer, enfoncées trop profondément pour être atteintes par les rayons. Toutefois elles jaunissent, elles aussi, avec l'âge; les rides les flétrissent, et dans leur jeunesse seulement elles possèdent ce vif éclat qu'on recherche; elles grossissent en outre dans la vieillesse, et contractent des adhérences avec les coquilles: on ne peut les en arracher qu'avec la lime. Celles qui sont rondes d'un côté et plates de l'autre sont appelées timbales. J'ai vu des perles adhérentes à leur coquille, dont pour cette raison on avait fait des boîtes à parfums. Les perles, molles dans l'eau, durcissent aussitôt qu'on les en retire.

LV. La nacre, quand elle voit la main, se ferme, 1
et couvre ses trésors, sachant bien que c'est pour eux qu'on la recherche; si elle saisit la main, elle la coupe avec son tranchant. Aucune punition n'est plus juste, et ce n'est pas la seule qui menace les ravisseurs; en effet, la plus grande partie des nacres se pêche entre des écueils, et en haute mer elles sont accompagnées de chiens marins, ce qui n'empêche pas que les oreilles des femmes n'en soient parées. Quelques auteurs rap- 2
portent que leurs essaims, comme les essaims d'abeilles, sont pour ainsi dire gouvernés par l'une d'entre elles, qui l'emporte par sa taille et par son âge, et qui est d'une adresse merveilleuse pour se garantir des dangers; que c'est ce chef que les plongeurs essayent de saisir; une fois qu'il est pris, les autres, sans direction, sont facilement enfermées dans les filets. On ajoute qu'on les met dans des vases de terre; qu'on les y couvre d'une forte couche de sel; que toute la chair se consume, et que des espèces de noyaux de leur corps, c'est-à-dire des perles, tombent au fond du vase.

LVI. Il n'est pas douteux qu'elles s'usent par 1
l'usage, et que la négligence en altère la couleur. Tout le mérite en est dans la blancheur, la grosseur, la rondeur, le poli, le poids, toutes qualités qui ne se trouvent pas facilement réunies, à tel point qu'on ne rencontre jamais deux perles parfaitement semblables; de là le nom d'*unio* (*sans pareille*) que leur a donné le luxe romain. Ce nom, en effet, ne se trouve pas chez les Grecs, et

rum conchis differens. Has ubi genitalis anni stimulaverit hora, pandentes sese quadam oscitatione, impleri roscido conceptu tradunt, gravidas postea niti, partumque concharum esse margaritas, pro qualitate roris accepti: si purus influxerit, candorem conspici: si vero turbidus, et fetum sordescere: eumdem palleré, cælo minante conceptum: ex eo quippe constare, cæli quietis eis majorem societatem esse quam maris: inde nubilum
3 trahi colorem, aut pro claritate matutina serenum. Si tempestive satientur, grandescere et partus. Si fulguret, comprimi conchas, ac pro jejunii modo minui. Si vero etiam tonuerit, pavidas ac repente compressas, quæ vocant physemata efficere, speciem modo inani inflatam sine corpore: hos esse concharum abortus. Sani quidem partus multiplici constant cute, non improprie callum ut existi-
4 mari corporis possit: itaque et purgantur a peritis. Miror

et ab ea rotunditas, aversis planities, ob id tympania nominantur. Cohærentes vidimus in conchis, hac dote unguenta circumferentibus. Cætero in aqua mollis unio, exemtus protinus durescit.

LV. Concha ipsa quum manum videt, comprimit sese, 1
operitque opes suas, gnara propter illas se peti; manumque si præveniat, acie sua abscindit, nulla justiore pœna: et aliis munita suppliciis; quippe inter scopulos major pars invenitur; sed in alto quoque comitantur marinis canibus: nec tamen aures feminarum arcentur. Quidam 2
tradunt, sicut apibus, ita concharum examinibus singulas magnitudine et vetustate præcipuas, esse veluti duces, miræ ad cavendum solertiæ: has urinantium cura peti: illis captis, facile cæteras palantes retibus includi. Multo deinde obrutis sale in vasis fictilibus, erosa carne omni, nucleos quosdam corporum, hoc est, uniones decidere

PLINE s’apportent pas à Rome. Celles qu’on trouve eu 378 les barbares mêmes à qui nous devons les perles 2 ne les appellent que margarites. Il y a dans la blancheur même de grandes différences. Celles de la mer Rouge ont une eau plus claire; les perles indiennes l’emportent en grandeur sur les autres, mais ressemblent à l’écaillede la pierre spéculaire (xxxvi, 45). Le plus grand éloge qu’on puisse faire de leur couleur, c’est de dire qu’elle est comme l’alun de roche. On recherche aussi les perles allongées. On appelle élenchi les perles pyriformes qui se terminent par une boule arrondie, comme nos vases à essences (xxxvi, 1 2). Les femmes mettent leur gloire à en charger leurs doigts, et à 3 en suspendre deux et trois à leurs oreilles. Il y a pour cet objet de luxe des noms et des raffinements inventés par une excessive corruption. Une boucle d’oreille qui porte deux ou trois perles s’appelle grelot , comme si les femmes se plaisaient au bruit et au choc de ces perles. Déjà les moinsriehes affectent ces joyaux ; elles disent qu’une perle est en public le licteur d’une femme. Bien plus, elles en portent à leurs pieds; elles en ornent non-seulement les cordons de leur chaussure, mais encore leur chaussure tout entière; ce n’est plus assez de porter des perles, il faut les fouler et marcher dessus. 4 Dans notre mer on en trouvait , surtout vers le Bosphore de Thrace ; elles étaient rousses et petites , dans des coquilles appelées myes. En Acarnanie, le coquillage appelé pinne produit des perles; ce qui prouve qu’elles ne proviennent pas d’une seule espèce de coquillage. Juba rapporte qu’il est en Arabie une espèce de coquillage semblable à un peigne ciselé , garni de pointes comme les oursins; que la perle est dans la chair, et semblable à un grain de grêle. Ces coquilles ne Acarnanie ne sont pas estimees ; elles sont irrégulières, brutes et marbrées. Les meilleures sont autour d’Actium ; encore sont-elles petites. 11 en est de même de celles du littoral de la Mauritanie. Alexandre Polyhistor et Sudinès pensent qu’elles vieillissent, et que la couleur s’en altère. LVII. L’intérieur des perles est solide; ce qui 1 le prouve, c’est qu’elles ne se brisent jamais en tombant. Elles se trouvent non toujours au milieu de l’huître, mais tantôt dans un endroit et tantôt dans un autre. J’en ai vu qui étaient tout à fait au bord , comme si elles sortaient de la coquille; et dans quelques nacres j’ai vu quatre ou cinq perles. Jusqu’à présent on en a peu trouvé qui excédassent d’un scrupule une demi-once. Il est certain que dans la Bretagne on en trouve qui sont petites et ternes; car le dieu Jules César a voulu que l’on sût que la cuirasse consacrée par lui à

Vénus Génitrix, dans le temple de cette déesse, était faite de perles de Bretagne. LVIII. J'ai vu Lollia Paulina, qui fut la femme 1 de l'empereur Caligula (et ce n'était pas une fête sérieuse , une cérémonie solennelle , c'était un simple souper de fiançailles ordinaires); je l'ai vue, dis-je, couverte d'émeraudes et de perles qui se relevaient par leur mélange alternatif sur sa tète, d'ans ses cheveux , dans ses cordons, à ses oreilles, à son cou, à ses bracelets, à ses doigts : tout cela valait 40 millions de sesterces (8, 400,000 f.|; et elle était en état de prouver immédiatement par les quittances que telle en était la valeur. Et ces perles provenaient non pas des dons d'un prince prodigue, mais des trésors de son aïeul , trésors qui étaient la dépouille des provinces. Voilà à 1 quoi aboutissent les concussions! M. Lollius fut 2 quara margaritæ. Et in candore ipso magna differentia : clarior in Rubro mari repertis : Indicos specularium lapidum squama assimulat, alias magnitadine præcellentes. Summa laus coloris est exaluminatos vocari. Et procerioribus sua gratia est : elenclios appellant fastigata longitudine, alabastrorum figura in pleniorem orbem desmentes. Hos digitis suspendere, et binos ac ternos 3 auribus, feminarum gloria est. Subeunt luxuriæ ejus nomina, et tædia, exquisila perdito nepotatu : siquidera quum id fecere , crotalia appellant , ceu sono quoque gaudeant , et collisu ipso margaritarum : affectantque jam et pauperes, lictorem ferainæ in publico unionem essetdiclitantes. Quin et pedibus , nec crepidarum tantum obstragulis, sed totis soccuiis addunt: neque enim gestareijam margaritas, nisi calcent, ac per uniones eliam ambulent, satis est. 4 In nostro mari reperiri solebant, crebrius circa Bosporum Thraciuin, rufi ac parvi in concbis, quas myas appellant. At in Acamania quæ vocalur pinna gignit; quo apparet non uno conchæ généré nasci. Namque et Juba tradit, Arabicis concham esse similem pecliui insecto, hirsutam echinorum modo, ipsum unionem in carne, grandira similem. Conchæ non taies ad nos afferuntnr. Nec in Acamania autem laudati reperiuntur, énormes, et feri, colorisque marmorei. Meliores circa Actium, sed et hi parvi : et in Mauritaniæ maritimis. Alexander Polyhistor et Sudines senescere cos putant , coloremque exspirare. LVII. Eorum corpus solidum esse manifestnm est, ï quod nullo lapsu franguntur. Non autem semper in media carne reperiuntur, sed aliis atque aliis locis : vidimusque jam in extremis etiam marginibus velut concha exeunles; et in quibusdam quaternos quinosqne. Pondits ad boc ævi semunciæ pauci singulis scrupulis excessere. In Britannia parvos atque décolorés nasci certum est; quooiam divus Julius thoracem, quem

Veneri Genitrici in templo ejus dicavit, ex Britannicis margaritis factum voluerii intelligi. LVIII. Lolliam Paulinam, quæ fuit Caii prindpis ma- ! trôna , ne serio quidem , aut sollemni cærimoniariini aliquo apparatu , sed mediocrium etiam sponsalinm cœna, vidi smaragdis margarilisque opertam, alterao testa futgentibus, toto capite, crinihus, spira , auribus , collo . monilibus, digitisque: quæ summa quadringenties H-S. colligebat : ipsa confestim parata mancupationem tabulis probare. Nec dona prodigi principis fuerant, sed avitæ opes , provinciarum scilicet spoliis parts. Hic est rapina- 5

LIVRE IX. 379 déshonoré dans tout l'Orient pour les présents qu'il avait extorqués aux rois, disgracié par C. César fils d'Auguste, et obligé de s'empoisonner, afin que sa petite-fille se montrât, à la clarté des flambeaux, chargée de 40 millions de sesterces ! D'un côté, qu'on mette en regard ce que Curius ou Fabricius ont porté dans les triomphes ; qu'on se représente les brancards triomphaux ; et d'un autre côté une seule femmelette de l'empire , nnelollia placée à table : n'aimerait-ou pas mieux les faire descendre de leur char, que de voir leurs triomphes préparer un tel scandale? 3 Et ce ne sont pas les dernières extrémités auxquelles le luxé se soit porté : il y a eu deux perles, les plus grosses qu'on ait jamais vues ; elles furenttoutes deux possédées par Cléopâtre, la dernière des reines d'Égypte, et les rois de l'Orient se les étaient passées de main en main. Chaque jour Antoine se rassasiait de repas splendides; elle, avec l'orgueil et le faste dédaigneux d'une courtisane royale, rabaissait toute la somptuosité, tout l'appareil de ces festins. Antoine demanda ce qu'on pourrait ajouter à tant de magnificence : elle répondit qu'en un seul repas elle dépenserait 410 millions de sesterces (2, 100,000 fr.). Antoine désirait apprendre comment, bien qu'il crût la ehose impossible : on paria. Le lendemain , jour où devait se vider l'affaire, elle fit servir un repas magnifique, sans doute pour que la journée ne fût pas perdue, mais qui ne valait pas mieux que les repas ordinaires d'Antoine. Celui-ci plaisante, et demande le compte. Cléopâtre répond que ce n'est qu'un accessoire; elle ajoute que le repas coûtera le prix fixe , et que seule elle mangera les 10 millions de sesterces. Elle fait apporram esitus : hoc fuit quare M. Lollius infamatus regum mtmerihtis in loto Oriente , interdicta amicitia a Caio Cæsare Augusti filio , venenum biberet, ut neptis ejusqnadringenties H-S. operta spectaretur ad lucernas. Computelnnnc aliquisex altéra parte, quantum Curius aut Fabricius in triuinphis tulerint ; iinaginetur illorum fercuia ; et ei altéra parte Lolliam , unam imperii mulierculam atxabantem : non illos curru detractos, quara in hoc fiasse malit? 3 Sec hâec snrama luxuriæ exempta sunt : duo fuere iDaximi uniones per omoe ævum : utrumque possedit Cleopatra, Ægypti reginarum novissima, per mauus Orientis regum sibi traditos. Hæc, quum exquisilis quotidie Antonins saginaretur epulis , superbo simul ac procaci fastn, ut regina meretrix, iautitiara ejus omnem apparatomque obtrectans, qnærente eo quid adstrui magnificeatiæ possel, respondit, una se cœna centies H-S. ab4 îumturam. Cupiebat discere Antonius, sed fieri posse non

arbitrabatur. Ergo sponsionibus factis , postero die qno judiriom agebatur , raagnificam alias cœnam , ne dies periret, sed quotidianam Antonio apposuit, irridenti , computationemqueexpostulanti.At ilia coroilariura id esse, et consumturam eam coenara taxalionem conlirmans, solamque se centies H-S. cœnaturam , inferri mensam seter le second service. Ses serviteurs, qui étaient dans le secret, ne placent devant elle qu'un vase plein de vinaigre, liquide dont la force dissolvante fond les perles. Elle portait en ce moment 5 ces deux perles, chef-d'œuvre singulier de la nature, et véritablement sans pareil. Antoine examinait ce qu'elle allait faire : la reine en ôte une, la jette dans le vinaigre, la fait fondre, et l'avale. L. Plancus, juge du pari, mit la main sur l'autre au moment où elle se préparait à !a dissoudre de la même façon , et déclara Antoine vaincu ; présage que l'événement confirma. L'autre perle n'a pas une réputation moindre. Après la prise de cette reine, qui avait gagné un aussi grand pari, elle fut sciée en deux ; et de la moitié deleursouperonfit deux pendants d'oreilles pour la statue de Vénus dans le Panthéon , à Rome. LIX. Cependant Antoine et Cléopâtre n'auront l pas lapalmede la prodigalité, et ils serontdépouillés même de cette gloire. Avant eux cela avait été fait avec des perles d'une grande valeur par Clodius, fils de l'acteur tragique Ésope, qui lui avait laissé en héritage une grande fortune. Qu' Antoine donc ne s,'enorgueillisse pas de son triumvirat; à peine s'il peut se comparer à un histrion : et celui-ci, ce qui est plus royal, n'y fut pas amené par une gageure , mais il voulut, pour glorifier son palais , apprendre quel goût avaient les perles : elles lui plurent singulièrement; et, pour ne pas le savoir seul , il en fit avaler une à chacun de ses convives. Les perles devinrent 2 d'un usage commun et fréquent à Rome après la réduction d'Alexandrie, et elles commencèrent à être connues vers le temps de Sylla ; mais alors elles étaient petites et de peu de prix ; c'est du cuadam jussit. Ex præcepto ministri unum tantum vas ante eam posuere aceti , cnjus asperitas visque in tabem margaritas resolvit. Gerebat auribus quum maxime sin- 5 gulare illud , et vere unicum Naturæ opus. Itaque exspectante Antonio quidnam esset actura , detractum alterom mersit, ac liqnefactum absorbuit. Injecii alteri manum L. Plancus, judex sponsionis ejus, eum quoque parauti simili modo absumere, victumque Antonium pronuntiavit, omine rato. Comitatnr fama uniouis ejus parem, capta ilia tantæ quæstionis victrice regina dissection; ut esset in utrisque Veneris auribus Romæ in Pantheo dimidia eoLIX. Non ferent tamen hanc palmam, spoliabunlui- 1 que etiam luxuriæ gloria. Prior id fecerat Romæ in

unionibus magnæ taxationis Clodius Tragoedi Æsopi filius , relictus ab eo in amplis opibus beres , ne triumviratu sno nimis superbiat Antonius, pæne histrioni comparatus, et quidem nuila sponsionead hoc producto, quo magis regium fiat : sed ut experiretur in gloria palati quid sapèrent margaritæ : atque ut mire placuere , ne solus hoc sciret, singulos uniones convivis quoque absorbendos dedit. Romæ in promiscnum ac frequentem usum veni$se,2 Alexandria in ditionem redacta : primuraautem cccpisse circa Syllana tempora minutas et viles , Fenestella tradit , ma

PLINE. moins ce que Fenestella rapporte : or il se trompe très-certainement, car Ælius Stilon nous apprend .que le nom d'unio fut donné aux plus grosses perles lors de la guerre de Jugurtha. 1 LX. Au moins les perles sont une propriété presque éternelle , elles passent à l'héritier ; on les aliène comme un bien-fonds : mais les couleurs dues aux coquillages et à la pourpre s'altèrent d'heure en heure, et cependant le luxe, qui en est aussi le père, y met un prix presque égal au prix des perles. Les pourpres vivent généralement sept ans. (xxxvi.) Elles se tiennent cachées, comme les murex, pendant trente jours, à l'époque de la Canicule; elles se réunissent en troupes vers le printemps, et en se frottant mutuellement elles produisent une salive visqueuse, qui forme une espèce de cire. Les murex 2 en font autant. Mais les pourpres ont au milieu du gosier ce suc si recherché pour la teinture des étoffes. C'est une très-petite quantité de liquide contenue dans une veine blanche , et dont la couleur est celle d'une rose tirant sur le noir. Le reste du corps est stérile. On s'efforce de les prendre vivantes, parce qu'elles rejettent cette liqueur en mourant. Aux plus grandes, on l'extrait après avoir enlevé la coquille ; quant aux petites, on les écrase vivantes avec le test, ce qui la leur fait dégorger. *3 En Asie, la plus belle pourpre est celle de Tyr ; en Afrique , celle de Meninx et de la côte gétuliennede l'Océan (vi, 36, 4); en Europe, cellede la Laconie. Devant cette pourpre les faisceaux et les haches romaines écartent la foule : elle fait la majesté de l'enfance; elle distingue le sénateur du chevalier; on la revêt pour apaiser les dieux; elle donne la lumière à tous les vêtements ; elle se nifesto errore , qnum Ælius Stilo Jugurthino bello unioniim nomen impositum maxime grandibus margaritis prodat. 1 LX. Et hoc tamen æternæ prope possessionis est : sequitur heredem, in mancipatum venit, ut prædium aliquod : conchylia et purpuras omnis liora atterit , quibus eadem mater luxuria paria pæne eliam margaritis pretia fecit. Pnrpuræ vivunt annis plurimum septenis. (xxxvi.) Latent , sicut murices , circa Canis ortnm tricenis diebus. Congregantur verno tempore , mutuoque attritu lentorem .2 cujusdam ceræ salivant. Simili modo et murices. Sed purpuræ florem ilium tingendis expetitum vestihus , in mediis liabent faucibus. Liquoris hic minimi est in candida vena , unde preliosus ille bibitur, nigrantis rosæ colore sublucens. Reiiquum corpus stérile. Vivas capere contendunt, quia cum vita succum eum evomunt. Et majoribus quidem purpuris detracta concha auferunt : minores cum testa vivas frangunt, ita demmfi rorem eum exspnentes. 3 Tyri

præcipuus hic Asiæ : in Méningé , Africæ , et Gætulo littore Oceani : in Laconica , Europæ. Huic fasces sccuresque romanæ viam faciunt : idemque pro majestate pueritiæ est. Distinguit ab équité curiam ; diis advocalur mêle à l'or dans la robe du triomphateur. Excusons donc la folle passion dont la pourpre est l'objet : mais où est le mérite des couleurs concbyliennes? l'odeur en est infecte à la teinture , et la nuance en est d'un verd attristant, et semblable à-celui de la mer en courroux. Les pourpres ont la langue d'un doigt de long. 4 C'est avec cette langue qu'elles se nourrissent, perçant les autres coquillages, tant la pointe en est dure. L'eau douce leur donne la mort ; elles meurent même partout où quelque rivière vient se jeter à la mer ; autrement elles vivent , prises , pendant cinquante jours , de leur salive. Tous les coquillages croissent promptement, surtout les pourpres; en un an , elles ont atteint toute leur grosseur. LXI. Si là je passais à d'autres objets, le luxe 1 croirait certes qu'on lui fait tort, et nous accuserait de négligence. Entrons donc dans les ateliers, et, de même que l'on connaît la production des céréales, soutien de la vie, faisons connaître les jouissances de leur vie à ceux qui se plaisent à ces frivolités. Les coquillages pour la pourpre et les couleurs concbyliennes (les éléments sont les mêmes, la combinaison seule diffère) ; ces coquillages, dis-je, sont de deux espèces : la plus petite est le buccin , ayant la forme et portant le nom de la conque qui produit le son du cor (buccina) ; l'ouverture est ronde, à pourtour incisé. L'autre est appelée pourpre ; son bec s a- 2 vance formant un canal qui, tubulé à l'intérieur sur le côté, livre passage à la langue; en outre, la coquille est couverte, j usqu'au sommet, de pointes, d'ordinaire au nombre de sept, et disposées en rond ; mais le buccin n'en a pas. Tous les deuxont autant de spirales qu'ils ont d'années. Le buccin ne placandis; omnemque vestem illuminât : ln tmuspkii misceturauro. Quapropter excusataetpurpuræsitinsania: sed unde conchyliis pretia',? queis virus grave in fuoo, celor austerus in glauco , et irascenti similis mari. Lingua pnrpuræ longitudine digitaii, qua pasciturt perforando reliqua conchylia : tanta durilia aculeo est Aqua dulci necantur, et sicubi flumen immergitor : alioqui captæ, diebus quinquagenis vivunt saliva sua. Couchæ omnes celerrime crescunt j præcipue pnrpuræ : anno mâgnitudinem implent. LXI. Quod si hactenus transcurrat expositio, frauda- 1 tam profecto se luxuria credat , nosque iudiligentiæ damnet. Quamobrem persequemur etiam officinas , uttam-' quam in vita frugum noscitur ratio ; sic omnes, qui islis gaudent,præmia vitæsuæ calleant. Concharum ad purpuras et conchylia (eadera enim est materia, sed dislat temperamento) ,

duo snnt généra : Buccinum minor concha, ad similitudinem ejus qua buccini sonusedilur:uude et causa nomini , rotunditate oris in margine incisa. Aie- 1 rum purpura vocatur , cuniculatim procurante rostro, et cuniculi jatere introrsns tubulato, qua proferatur lingua. Prætereaclavatom est ad turbinem usque, aculeis in orbem septenis fere , qui non sunt buccino : sod ulrisque or

s'attache qu’aux roches , et on le prend auprès des S écueils. (xxxvii.) Les pourpres portent un autre nom, celui de pélagiennes ; il y en a de plusieurs espèces, distinctes par l’alimentation et le séjour. La pourpre de "vase, nourrie dans une fange putride, et la pourpred’algue, nourrie decette plante, sont l’une et l’autre les moins estimées. Celle de roche est meilleure ; on la recueille sur les bancs de rochers; cependant la pourpre qu’elle fournit et encore trop claire et trop légère. La pourpre de galet, ainsi appelée des galets de mer, est merveilleusement propre à la fabrication des couleurs conchyliennes. Mais la meilleure de beaucoup pour la teinture en pourpre est celle qu’on appelle dialutensis, à cause qu’elle se 4 nourrit sur des terrains variés. On prend les pourpres avec des espèces de nasses petites et à maille large, qu’on jette dans la mer. On y met pour appât des coquillages qui pincent en se fermant, tels que les moules (xxxn , 31). Ces coquillages à demi-morts , mais qui , rendus à la mer, se raniment et s’ouvrent avidement, sont recherchés par les pourpres , qui les attaquent en avançant la langue : se sentant piqués , ils se ferment, et serrent ce qui les blesse; et les pourpres, victimes de leur avidité, sont enlevées suspendues par la langue. 1 LXII. (xxxvm.) La saison la plus favorable pour cette pêche est après le lever de la Canicule ou avant le printemps; mais quand les pourpres ont jeté leur cire , la teinture qu’elles fournissent n’a pas de solidité. On ignore cela dans les teintureries, et cependant ce point est essentiel. On extrait la veine dont nous avons parlé (ix, 60); il est nécessaire d'y mettre du sel, vingt onces environ pourcent livres de suc. Une macération de trois jours est tout ce qu’il faut ; car bes totidenj , quoi habeant annos. Buccinum nonnisi pe3 (ris adhæret, circaque scopulos legitur. (xxxvii.) Purpuras, Domine alio pelagiæ vocantur. Earum généra plura , pabulo et solo discreta. Lutense pntri limo , et algense enutrituœ alga, vilissimum utrumque : melius tæniense,in beniis maris collectum : hocquoque tamen etiamnum levius atque dilutius : calculense appellatur a calculo maris, nmeaptumconchyliis : et longe optimum purpuris dialuMense, idest, vario soli genere pastum. Capmntur aulem purpura parvulis rarisque textu veluti nassisiu alto jadis. Inest iis esca, clusiles mordacesque couchas, ceu mitulos «tas : bas semineces , sed redditas mari , aviilo hiatu refis isœntes appetunt purpuræ , porrectisque linguis infestent : at ilia: aculeo exstimulatæ claudunt sese, comprimuntque mordentia : ita pendentes aviditate sua purpura tolluntnr. 1 LXH. (xxxvui.) Capi eas post

Canis ortum, aut ante vetnum tempos, utilissimum : quoniam qnum cerificavere, fluxos habent succos. Sed id tiugentium Officinæ ignorant, quum summa vertatür in eo. Eximitur poslea v ena , quam diximus : cui addi Salem necessarium , sex tarins terme in libras centenas : macerari triduo justum : la liqueur a d'autant plus de force qu'elle est plus récente. On la fait bouillir dans des vases de 2 plomb; et Cent amphores (1944 litr.) de cette préparation doivent être réduites à cinq cents livres à l'aide d'une chaleur modérée ; aussi se serton d'un tuyau répondant à un foyer éloigné. On enlève de temps en temps avec l'écume les chairs qui nécessairement sont restées adhérentes aux veines ; au dixième jour environ, tout est fondu. Pour essayer la liqueur, on y plonge de la laine dégraissée; et la cuisson continue jusqu'à ce qu'on ait atteint le point. La teinte qui tire sur le rouge vaut moins que celle qui tire sur le noir. La laine trempe pendant cinq heures, puis on la replonge après l'avoir cardée, jusqu'à ce qu'elle soit saturée. Le buccin ne s'emploie pas seul, parce que la teinture qu'il donne n'est pas durable. Uni à la pourpre , il prend très-bien le 3 mordant, et il donne à la nuance trop foncée de celle-ci l'éclat sévère de l'écarlate (ix , 65) , qui est ce qu'on recherche. Ainsi combinées, ces deux couleurs se donnent l'une à l'antre de l'éclat et du sombre. La juste mesure du mélange est, pour 50 livres de laine, 200 livres de buccin et H 0 livres de pourpre : c'est ainsi que se fait cette admirable couleur d'améthyste (xxxvii, 40). Pour la couleur tyrienne on trempe d'abord la laine dans la pourpre quand la cuisson est encore peu avancée, puis on achève la teinture en la trempant dans le buccin ; elle est parfaite quand elle a la couleur du sang coagulé, c'est-à-dire un aspect noirâtre avec un reflet brillant : aussi Homère (IL, xvn, 360) dit-il le sang pourpré. LX1II. (xxxix.) Je vois que de tout temps l la pourpre a été en usage à Rome (ix, 74), mais que Romulus ne l'employait que pour la trabée. Il est certain du moins que le roi Tullus Hostiquippe tanto major vis, quanto recentior. Fervere in 2 plumbo, singulasque amphoras centenas, ad quingentenas medicaminis libras æquari, ac modico vapore torreri , et ideo longinquæ fornacis cuniculo. Ita despumatis subinde carnibus, quas adbaesissevenis necesse est, decimo ferme die liquata cortina , vellus elutriatum mergitur inexperimentum ; et donec spei satis fiat , uritnr liquor. Rubens color nigrante deterior. Quinis lana potat horis , rursusque mergitur carminata, donec omnem ebibat saniem. Buccinum per se damnatur , quoniam fucum remittit. Pe- 3 lagio admodum alligatur, nimiæque ejus nigntiæ dat austeritatem illarn nitorëmque, qui quæritur ,

cocci. Ita permixtis viribus allerum altero excitatur, aut adstringitur. Summa medicaminum in i libras vellerum, buccini ducenæ : pelagii, ex. Ita fit amethysti color eximius iile. At Tyrias pelagio primum satiatur , immatura viridique cortina : mox permulatur in buccino. Laus ei summa , in colore sanguinis concreti, nigricans aspectu, idemque suspectu refulgens. Unde et Homero purpureus dicilur sanguis. LXIII. (xxxix.) Purpuræ usum Romæ semper fuisse 1 video, sed Rorauto in trabea. Nam toga prætexta , et la

382 PLINE. lins est le premier qui se servit de la prétexte et du laticlave; et ce fut après la défaite des Étrusques. Cornélius Népos , qui mourut sous le règne du dieu Auguste, a dit : « Pendant ma jeunesse, la pourpre violette était en faveur; la livre s'en vendait 1 00 deniers (8 2 fr.) ; puis après ce fut la pour2 pre rouge de Tarente. Elle fut remplacée par la pourpre tyrienne dibaphe , qui coûtait plus de 1,000 deniers (820 fr.) la livre. P. Lentulus Spinther, édile curule, fut le premier qui s'en servit pour la prétexte ; on le blâma : aujourd'hui quel est celui qui n'ait dans sa salle à manger des tapis de lit en pourpre tyrienne ? » Spinther fut édile l'an de Rome 691 , sous le consulat de Cicéron. Ou appelait alors dibaphe la pourpre deux fois teinte ; c'était de la somptuosité : aujourd'hui presque toutes les pourpres de quelque prix sont teintes de cette façon. l LXIY. Pour les étoffes conchyliennes le procédé est le même ; seulement on n'emploie pas le buccin. En outre, on mêle au suc de l'eau et de l'urine d'homme par parties égales; on y ajoute aussi une moitié de plus en pourpre (c'est-à-dire que pour 50 livres de laine on met 1 65 livres de pourpre). C'est ainsi qu'au moyen d'une saturation incomplète on obtientcette nuance pâle si estimée, et d'autant plus claire que la laine a pris moins de teinture, (xl.) Le prix de ces sucs varie suivant que les côtes sont plus ou moins abondantes en coquillages : cependant il est bon d'apprendre à ceux qui payent ces couleurs un prix excessif, que 100 livres de pourpre ne se payent jamais plus de 50 deniers (10 f. 50) , et 100 livres de buccin 100 deniers (21 fr.). 1 LXV. Ce terme n'est que le commencement d'une autre industrie : on se fait un jeu de dépenser, de doubler les combinaisons, et de falsifier tiore clavo Tulliim Hosiiliiun e regibus primum usum Etruscis devictis salis constat. Nepos Cornélius , qui dm Augusti principatu obiit : Me,inquit, juvene, violacea purpura vigebat, cujus libra denariis centum venibat : 2necmulto post rubra Tarentina. Huic successif dibapha Tyria , quae in libras denariis mille non poterat emi. Hac P. Lentulus Spinther ædilis curulis primus in prætexta ususimprobabatur :qua purpura quis non jam, inquit, triciinaria facit? Spinther ædilis fuit Urbis conditæ anno dcxci, Cicerone consule. Dibapha tune dicebatur quæ bis tinctaesset, veluti magnifico impendio , qualiter mine omnes pæne commodiores purpuræ linguntur. 1 LXIV. In conehyliata veste caetera eadem , sine buccino : præterque, jus temperatur aqua.etpro indiviso, humani potus excremento : dimidiaetmedicamina adduntur. Sic gignitur laudatus ille pallor saturitate fraudata, taritoque

dilutior , quanto magis vellera esuriunt. (xl.) Pretia medicamenlo sunt quidem pro fertilitate littoruin viliora : non tamen usquam pelagii centenas libras quinquagenos nummos excedere , et buccini centenos , sciant qui istamercanturimmenso. 1 LXV. Sed alia e fine initia : juvatque Iudere impendio, de nouveau ce qui était déjà une falsification des choses naturelles. Ainsi on colore l'écaille de tortue (xvi , 84) ; on allie l'or à l'argent pouren faire l'éleetrum (xxxui, 23) ; à cet alliage on ajoute le cuivre pour faire l'airain de Corinthe (xxxiv, 3). (xli.) Ce n'est pas assez d'avoir emprunté à une pierre précieuse le nom d'améthyste, on retrempe la pourpre améthyste dans la pourpre de Tyr, afin de lui donner un nom insolent tiré des deux (tyriamethystus), et de doubler ainsi le luxe. On ne teint plus les étoffes en couleur conchylienne que pour obtenir une meilleure transition à la couleur tyrienne. Cette invention est due sans î doute au repentir de quelque artiste qui modifiait une couleur dont il était mécontent; on en a fait un procédé. Les esprits avides de l'extraordinaire ont transformé une maladresse en une merveille , et on a ouvert au luxe une double voie, en chargeant une couleur d'une autre couleur, qui devenait ainsi plus suave et plus douce. Bien plus, on y mêle les productions terrestres, et 3 l'on teint avec la pourpre de Tyr les étoffes teintes avec l'écarlate, afin d'en faire l'hysgine (xxi, 97 ; xxxv, 26,2). La graine d'écarlate (xvi, 12; xxn, 3; xxiv, 4), la plus estimée, comme nous le dirons en parlant des productions terrestres, est celle de la Galatie ou des environs d'Êmérite en Lusitanie. Pour terminer mes observations sur les teintures précieuses, je remarquerai que cette graine donne, si elle n'a qu'un an, une couleur pâle, et si elle a plus de quatre ans, une couleur qui s'efface ; ainsi elle n'a de force ni jeune ni vieille. J'ai traité amplement d'un art par lequel les hommes aussi bien que les femmes pensent relever considérablement leur beauté. LXVI. (xlii.) Au nombre des coquillages est i aussi la pinne ; on la trouve dans des lieux et lusus geminare miscendo, iterumque et ipsa adulterare adnlteria naturæ : sicut testudines tingere, argenta auro confundere, ut electra fiant : addere hissera, «1 Corinthia. (xli.) Non estsatis abstulisse gemmæ nom amelhystum : rursiim absolution inebriatur Tyrio, utsit ex utroque nonien improbum , simulque luxuria duplex : et quum coufecere conchylia, transire melius in Tjriuffl putant. Pœnitentia hoc primum debet îuvenisse , artifice! rendante quod damnabat : inde ratio nata, volum quoque factum e vitio portentosis ingeniis , et geminademonstrata via luxuriæ, ut eolor alius operiretur alio , suavior i!a fieri leniorque dictus.

Quinet terrena miscere, coccoqne 3 tinctum Tyrio tingere , ut fieret hysginum. Coccura Gaiatiae rubens granum, ut dicemus in terrestribus, aut circa Emeritam Lusitanien , iu maxima laude est. Verum ut simul peragantur nobilia pigmenta, anniculo grano ianguidus succus : idem a quadrimo evanidus. Itanec recenti vires, neque senescenti. Abunde tractata est ratio, qua se virorurn juxta feminarumque forma crédit amplissimam fieri. LXVI. (xui.) Concharum generis et pinna est. Kasci- 1 tur in limosis subrecta semper, nec unquam sine comité.

vaseux; elle est toujours droite, et n’est jamais sans un compagnon qu’on appelle pinnotère ou piunophyiax : c’est une petite squille ou un cancre parasite. La pinne s’ouvre ; elle n’y voit pas, et elle s’offre aux petits poissons; ceux-ci accourent, et quand ils sont enhardis, ils remplissent sa coquille. Le pinnotère, qui guette ce moment, l’avertit par une légère morsure; la pinne se referme, tue tout ce qu’elle a pris dans ses coquilles, et donne une part à son associé. 1 LXVI1. Après de tels faits, je suis surpris que des auteurs refusent aux animaux aquatiques tonte espèce d’intelligence. La torpille connaît la force dont elle est1 douée, quoiqu’elle n’en ressente pas elle-même les effets : elle se éache dans la vase, et saisit les poissons subitement engourdis au moment où ils nageaient en sécurité an-dessus d’elle. Rien de plus délicat que le foie de la torpille. La grenouille de mer, qu’on appelle pêcheuse [baudroie), n’a pas une moindre adresse : elle trouble la vase, et avance deux petites cornes qui prominent sous ses yeux ; elle attire par là les petits poissons qui s’ébattent, jusqu'à ce qu’ils soient assez près pour qu’elle les 2 saisisse. De même l’ange (squalus squatina , L.) et le turbot se cachent, et, avançant leurs nageoires, les font mouvoir comme de petits vers. Les raies font le même manège : la pastenaguese tientenembuscade,et,de l’aiguillon dont elle est armée, perce les poissons qui passent. La preuve de cetteadresse, c’est que, bien que ce soient les plus lents des poissons, on leur trouve dans le ventre des muges, qui sont de tous les plus agiles, (xliii.) 3 Les scolopendres, semblables aux scolopendres terrestres ou mille-pieds , si elles avalent un hameçon, revomissent, jusqu’à ce qu’elles en soient débarrassées , tous leurs intestins , puis les font qnem pinnoterem vocant, alii pinnophylacem. Is est squilla parva : alibi cancer dapis assectator. Pandit se pinna, luminibus orbum corpus intus minutis piscibus præbens. Assoltant illi protinus, et ubi licentia audacia crevit, implenteam. Hoc tempos speculatus index, morsu levi significat. Ilia compressu, quidquid incluait , exanimat , partemque socio tribuit. ! LXVII. Quo magis miror, quosdam existimasse , aquatilibus nullum inesse sensum. Novit torpédo vim suam , ipsa Don torpens, mersaque in limo se occultât, piscium qui securi supernatantes obtorpuere, corripiens. Hujus jecori teneritas nulla præfertur. Nec minor solertia ranæ , qoæin mari piscatrix vocalur. Eminentia sub oculis cornicula torbato limo exserit , assultantes pisciculos at3 Miens, donec tam prope accédant, ut assiliat. Simili modo squatina et rhombus, abditi pinnas exsertas movent

specie vermiculorum : itemque quae vocantur raiæ. Nam pastinaca latrocinaturexoccnlto, transenntes radio (quod telnm est ei) figens. Argumenta solertiæ hujus , quod tardissimi piscium bi , mugilem velocissimum omnium ha3 bentes in ventre reperiuntur. (xuu.) Scolopendræ terrestribus similes , quas cenlipedes vocant, liamo devorato rentrer dans leur corps. Les renards marins { squales), dans un semblable péril , avalent de la ligne jusqu'à un endroit faible qu'ils couperont avec ! leurs dents. Le glanis (silure) (ix, 17) a plus de précaution : il mord les hameçons par derrière, ne les avale pas, mais les dépouille de l'appât, (xliv.) Le bélier de mer (delphinus orca, L.) agit en brigand : tantôt, caché par l'ombre de quelque grand navire à l'ancre , il guette ceux qui se laisseront tenter au plaisir de nager ; tantôt, levant la tête au-dessus de l'eau, il observe les barques des pêcheurs, et, arrivant sans être vu, les coule. LXVIII. (xlv.) Et à vrai dire, je pense qu'une 1 sorte de sentiment se trouve aussi chez ces êtres qui, n'étant ni animaux ni végétaux, forment une troisième classe participant des uns et des autres : je parle des orties et des éponges. Les orties (médusa, L.) cheminent de nuit, et de nuit changent de domicile; elles sont une espèce de feuillage charnu , et elles se nourrissent de chair. La démangeaison qu'elles causent est cuisante, comme celle que cause l'ortie terrestre. Pour pêcher, elles se resserrent et se durcissent autant qu'elles peuvent; puis, un petit poisson venant à passer, elles l'embrassent dans leur feuillage, et le dévorent. D'autres fois, paraissant fié- 2 tries, et se laissant ballotter par les Ilots comme une algue , elles touchent un poisson. Celui-ci va se frotter contre une roche pour dissiper la démangeaison, et dans ce moment el les le saisissent. Elles vont, la nuit, à la recherche des peignes et des oursins. Quand elles sentent qu'on les touche avec la main, elles changent de couleur et se contractent ; touchées, elles causent un prurit brûlant; et si on leur laisse un moment, elles se cachent. On dit qu'elles ont la bouche à la racine de leur corps, et qu'elles rendent leurs excréomnia interanea evomunt, donec hamum egerant , deinde résorbent. At vulpes marinæ simili in periculo gluliunt amplius usque ad in infirma lineæ, quæ facile prærodant. Cautins qui glanis vocatur : aversos mordet hamos , nec dévorât, sed esca spoliât, (xliv.) Grassatur aries, ut latro. Et nunc grandiorum navium in salo stantium occultatusumbra,siquem nandi voluptas invitet, exspeetat: nunc elato extra aquam capite , piscantium cymbasspeculatur , occultusque adnatans mergit. LXVIII. (xlv.) Equidem et his inesse sensum arbi- 1 tror , quæ neque animalium , neque fnilicum , sed

tertiam quamdam ex ulroque naturam habent: urticisdico , et spongiis. Urlicæ noctu vagantur , noctuque mutant. Carnosæ frondis his natura : et carne vescuntur. Vis pruritu mordax, eademque quæ terrestris urticæ. Contrahit ergo se quam maxime rigens, ac prænatante piscicuio frondem suam spargit, complectensque dévorât. Alias marcenti similis , et jactari se passa fluctu algæ 2 vice, contactos pisces , attrituque petræ scalpentes prurilum, invadit. Eadem noctu pectines et eciiinos perquirit : dumadmoveri sibi manum sentit, colorem mutât et contrahitur. Tacta uredinem mittit, paulumque si

vaseux ; elle est toujours droite, et n'est jamais sans un compagnon qu'on appelle pinnotère ou pinnophylax : c'est une petite squille où un cancre parasite. La pinne s'ouvre ; elle n'y voit pas, et elle s'offre aux petits poissons ; ceux-ci accourent, et quand ils sont enhardis, ils remplissent sa coquille. Le pinnotère, qui guette ce moment, l'avertit par une légère morsure ; la pinne se referme, tue tout ce qu'elle a pris dans ses coquilles, et donne une part à son associé.

1 LXVII. Après de tels faits, je suis surpris que des auteurs refusent aux animaux aquatiques toute espèce d'intelligence. La torpille connaît la force dont elle est douée, quoiqu'elle n'en ressente pas elle-même les effets : elle se cache dans la vase, et saisit les poissons subitement engourdis au moment où ils nageaient en sécurité au-dessus d'elle. Rien de plus délicat que le foie de la torpille. La grenouille de mer, qu'on appelle pêcheuse (*baudroie*), n'a pas une moindre adresse : elle trouble la vase, et avance deux petites cornes qui prominent sous ses yeux ; elle attire par là les petits poissons qui s'ébattent, jusqu'à ce qu'ils soient assez près pour qu'elle les
2 saisisse. De même l'ange (*squalus squatina*, L.) et le turbot se cachent, et, avançant leurs nageoires, les font mouvoir comme de petits vers. Les raies font le même manége : la pastenague se tient en embuscade, et, de l'aiguillon dont elle est armée, perce les poissons qui passent. La preuve de cette adresse, c'est que, bien que ce soient les plus lents des poissons, on leur trouve dans le ventre des muges, qui sont de tous les plus agiles. (XLIII.)
3 Les scolopendres, semblables aux scolopendres terrestres ou mille-pieds, si elles avalent un hameçon, revomissent, jusqu'à ce qu'elles en soient débarrassées, tous leurs intestins, puis les font rentrer dans leur corps. Les renards marins (*squales*), dans un semblable péril, avalent de la ligne jusqu'à un endroit faible qu'ils couperont avec leurs dents. Le glanis (*silure*) (IX, 17) a plus de précaution : il mord les hameçons par derrière, ne les avale pas, mais les dépouille de l'appât. (XLIV.) Le bélier de mer (*delphinus orca*, L.) agit en brigand : tantôt, caché par l'ombre de quelque grand navire à l'ancre, il guette ceux qui se laisseront tenter au plaisir de nager ; tantôt, levant la tête au-dessus de l'eau, il observe les barques des pêcheurs, et, arrivant sans être vu, les coule.

LXVIII. (XLV.) Et à vrai dire, je pense qu'une 1
sorte de sentiment se trouve aussi chez ces êtres qui, n'étant ni animaux ni végétaux, forment une troisième classe participant des uns et des autres : je parle des orties et des éponges. Les orties (*medusa*, L.) cheminent de nuit, et de nuit changent de domicile ; elles sont une espèce de feuillage charnu, et elles se nourrissent de chair. La démangeaison qu'elles causent est cuisante, comme celle que cause l'ortie terrestre. Pour pêcher, elles se resserrent et se durcissent autant qu'elles peuvent ; puis, un petit poisson venant à passer, elles l'embrassent dans leur feuillage, et le dévorent. D'autres fois, paraissant flé- 2
tries, et se laissant ballotter par les flots comme une algue, elles touchent un poisson. Celui-ci va se frotter contre une roche pour dissiper la démangeaison, et dans ce moment elles le saisissent. Elles vont, la nuit, à la recherche des peignes et des oursins. Quand elles sentent qu'on les touche avec la main, elles changent de couleur et se contractent ; touchées, elles causent un prurit brûlant ; et si on leur laisse un moment, elles se cachent. On dit qu'elles ont la bouche à la racine de leur corps, et qu'elles rendent leurs excré-

quem pinnoterem vocant, alii pinnophylacem. Is est squilla parva : alibi cancer dapis assectator. Pandit se pinna, luminibus orbum corpus intus minutis piscibus præbens. Assultant illi protinus, et ubi licentia audacia crevit, implent eam. Hoc tempus speculatus index, morsu levi significat. Illa compressu, quidquid inclusit, exanimat, partemque socio tribuit.

1 LXVII. Quo magis miror, quosdam existimasse, aquatilibus nullum inesse sensum. Novit torpedo vim suam, ipsa non torpens, mersaque in limo se occultat, piscium qui securi supernatantes obtorpuere, corripiens. Hujus jecori teneritas nulla præfertur. Nec minor solertia ranæ, quæ in mari piscatrix vocatur. Eminentia sub oculis cornicula turbato limo exserit, assultantes pisciculos at-
2 trahens, donec tam prope accedant, ut assiliat. Simili modo squatina et rhombus, abditi pinnas exsertas movent

omnia interanea evomunt, donec hamum egerant, deinde resorbent. At vulpes marinæ simili in periculo glutiunt amplius usque ad in infirma lineæ, quæ facile prærodant. Cautius qui glanis vocatur : aversos mordet hamos, nec devorat, sed esca spoliat. (XLIV.) Grassatur aries, ut latro. Et nunc grandiorum navium in salo stantium occultatus umbra, si quem nandi voluptas invitet, exspectat : nunc elato extra aquam capite, piscantium cymbas speculatur, occultusque adnatans mergit.

LXVIII. (XLV.) Equidem et his inesse sensum arbi- 1
tror, quæ neque animaliuni, neque fruticum, sed tertiam quamdam ex utroque naturam habent : urticis dico, et spongiis. Urticæ noctu vagantur, noctuque mutant. Carnosæ frondis his natura : et carne vescuntur. Vis pruritu mordax, eademque quæ terrestris urticæ. Con-
trahit ergo se quam maxime rigens, ac prænatante pisci-

PLINE. ments par un canal étroit place à la partie supérieure. 1 LXIX. Nous trouvons les éponges divisées en trois genres : les unes épaisses, très-dures et raboteuses, s'appellent tragos (bouc)\ les autres, épaisses et plus molles, manos (molles) ; et les autres, fines et serrées, dont on fait les pinceaux , achilléennes (xxxi , 12). Toutes viennent dans les roches; elles se nourrissent de coquillages, de poissons, de vase. On reconnaît qu'elles ont du sentiment, à ce que, sentant la main de celui qui veut les arracher, elles se contractent, et sont bien plus difficiles à détacher. Elles se contractent de 2 même quand le flot les bat. De petits coquillages qu'on trouve dans leur intérieur montrent qu'elles mangent. Dans les environs deTorone, elles s'en nourrissent, dit-on, même détachées; et les racines qui restent donnent naissance à d'autres éponges. Elles laissent aussi une couleur de sang sur les rochers, surtout celles qui naissent en Afrique dans les Syrtes. Les manos sont celles qui deviennent les plus grosses, mais elles sont les plus molles ; on les trouve sur les côtes de Lyeie. Elles ont le plus de mollesse dans une mer profonde et calme; elles sont rudes dans l'Hellespont , et compactes autour de Malée. Elles pourrissent dans les lieux exposés au soleil ; aussi sont-elles les meilleures dans 3 les eaux profondes. Vivantes ou mouillées , elles sont noirâtres. Elles ne sont adhérentes ni par une seule partie, ni par toutes; elles sont percées de certains tuyaux vides , au nombre de quatre ou cinq , par lesquels on pense qu'elles se nourrissent : elles ont encore d'autres tuyaux , mais bouchés à l'extrémité supérieure. On remarque une espèce de membrane étendue au-dessous de leurs racines. Il est certain qu'elles vivent longtemps. La plus mauvaise espèce est celle qu'on nomme éponges aplysies (32), parce qu'on ne peut les nettoyer ; elles ont de grands tuyaux , mais le reste est dense et imperméable. LXX. (xlvi.) Une multitude de canicules i (squales) infeste les mers où sont les éponges, au grand danger des plongeurs. Ces hommes disent qu'une espèce de nuage, semblable pour la forme aux poissons plats, s'épaissit sur leur tête, les presse, et les empêche de remontera la surface, que pour cette raison ils semunissentde stylets très-aigus attachés à des lignes , et que le nuage, s'il n'était percé de la sorte, ne s'écarterait pas. Tout ceci n'est, je crois, que l'effet de l'obscurité et de la peur : personne n a jamais} parlé d'un animal-nuage, d'un animal-brouillard (c'est le nom qu'ils donnent à cet ennemi). Mais, ce qui est vrai, c'est un combat terrible avec les canicules; elles attaquent les aines, les talons, et toutes les parties blanches du corps : la

seule ressource, c’est d’aller au-devant d’elles et de prendre l’offensive; en effet, elles ont autant peur de l’homme qu’elles lui font peur. Sous l’eau la partie est égale , mais à la surface de l’eau le danger est imminent ; le plongeur perd la ressource d’aller eu face de lacaoicule, du moment qu’il s'efforce de sortir de la mer; son seul espoir est en ses compagnons , qui tirent la corde attachée sous ses bras. Pendant le combat il secoue de la main gauche cette corde, en signe de péril; de la droite, armée d’un stylet, il soutient la lutte. On le tire d’abord avec assez de lenteur; mais, dès qu’il est dans le voisinage du navire,? on le voit mettre en pièces , si on ne l’enlève avec une rapidité extrême ; et souvent, déjà tiré fuit intervalli, abscondilur. Ora ei in radice esse traduntur : exerementa per suimna tenui fistula reddi. 1 LXIX. Spongiarum tria généra accepimus : spissum ac prædurum et asperum , tragos iii vocatur : spissum et moltius, manon : tenue densumque, ex quo penieilli, AchUleum. Nascuntur omnes in pétris : aluntur conclus , pisce, limo. Intellectum inesse bis apparet, quia ubi avulsorem sensere, contractée , multo difâcilius abstra2 huntur. Hoc idem fluctu puisante faciunt. Vivere esca, manifesto conchæ minutæ in his repertæ ostendunt. Circa Toronem vesci illis avulsas etiam aiunt , et ex relictis radicibus recrescere. In pétris cruoris quoque iuliæret color, Africis præcipue, quæ geuerantur in Syrtibus. Maximæ fiuut manæ, sed mollissimæ, circa Lyciam. In profundo autem, nec ventoso, molliores. In Hellesponto asperæ , et densae circa Maleam. Putrescunt in apricis lo3 cis : ideo optiinæ in gurgitibus. Viventibus idem, qui madentibus, nigricans color. Adliærent nec parte, nec totæ : intersunt enirn listulæ quædam inanes, quaternæ fere aul quinæ , per quas pasci existimantur. Sont et aliæ , sed superneconereUe; etsubesse membrana quædam radicibus earum intelligitur. Vivere constat longo tempore. Pessi

quia elui non possunt, in quibus magnæ sunt fistulæ, et reliqua densitas spissa.

LXX. (XLVI.) Canicularum maxime multitudo circa 1
eas urinantes gravi periculo infestat. Ipsi ferunt, et nubem quamdam crassescere super capita, animalium planorum piscium similem, prementem eos, arcentemque a reciprocando : et ob id stilos præacutos lineis annexos habere sese : quia nisi perfossæ ita, non recedant : caliginis et pavoris, ut arbitror, opere. Nubem enim et nebu- 2
lam (cujus nomine id malum appellant) inter animalia haud ullam comperit quisquam. At cum caniculis atrox dimicatio. Inguina et calces, omnemque candorem corporum appetunt. Salus una in adversas eundi, ultroque terrendi. Pavet enim hominem æque ac terret. Et sors æqua in gurgite : ut ad summa aquæ ventum est, ibi periculum anceps, ademta ratione contra eundi, dum conetur emergere : et salus omnis in sociis : funem illi religatum ab humeris ejus trahunt : hunc dimicans, ut sit periculi signum, læva quatit : dextra apprehenso stilo in pugna est : modicus alias tractus. Ut prope carinam 3
ventum est, nisi præceleri vi repente rapiat, absumi spectant. Ac sæpe jam subducti, e manibus auferuntur, si non trahentium opem, conglobato corpore in pilæ modum,

LIVRE IX. 385 hors de l’eau, le plongeur est enievé aux mains de ses compagnons , si lui-même, ramassant son eorpsen forme de boule, ne seconde leurs efforts. D'autres, il est vrai, brandissent des tridents; mais le monstre a l’instinct de se placer sous le navire, et de là il combat en sûreté. On metdonc le plus grand soin à guetter l’approche de ce poisson redoutable (xlvii.). La meilleure garantie est devoir les poissons plats ; ils ne se trouvent jamais dans les endroits où sont des bêtes malfaisantes: pour cette raison les plongeurs les appellent sacrés. l LXXI. Les testacés, il faut en convenir, n’ont aucun sentiment: telles sont les huîtres. Beaucoup ont la même nature que les végétaux, par exemple les holothuries, les poumons (xxxn, 53, 6) (33), les étoiles. Il n’est point d’animal que la mer n’engendre, tellement qu’on y trouve même ces insectes d été , si agiles à sauter, qui infestent les tavernes , et ces autres insectes qui se cachent surtout dans les cheveux; souvent les pêcheurs les retirent agglomérés autour de l’appât. On pense que c’est cela qui, pendant la nuit, trouble le sommeil des poissons dans la mer. Ces insectes pullulent même chez certains poissons, au nombre desquels est le chalcis (la feinte , clupea fêta, Lac.). t LXXII. (xlviii.) Là mer n’est pas non plus dépourvue de poisons : par exemple, le lièvre marin (xxxii, 3) { aplysia , L.'); dans la mer de l’Inde (34) son contact est funeste : il suscite soudain le vomissement et le dérangement d’estomac; dans notre mer c’est une masse informe , qui ne ressemble au lièvre que par la couleur ; dans l’Inde il lui ressemble par la taille, par le poil, qui seulement est plus dur; et là on ne le prend pas vivant. L’araignée de mer (xxxii , (53 , 5) vive , ijsi adjuvere. Protendunt quidem tridentes alii : sed monstre solertia est naviginm subeundi, atqne ita e tuto præliandi. Omnis ergo cura ad speculandum hoc malam insumitur. (xlvii.) Certissimaest securitas vidisse pianos pistés: quia numquam simt , ubi maiefieæ bestiæ : qua de causa urinantes sacros appellant eos. 1 LXXI. Silicea testa inclusis falendum est milium esse sensum , ut ostreis. Multis eadem natura , quæ frutici , ut liololtiuriis , pulmonibus, stellis. Adeoque nihil non gignitur in mari; ut cauponarum etiam æstiva animatia, [«nid molesta saltu, et quæ capillus maxime celât, exsistact, et circnmglobata escæ sæpe extrahantur : quæ causa somnum piscium in mari noctibus infestare existimatur. Quibosdam vero ipsis innascuntur, quo in numéro chalcis accipitur. 1 LXXII. (xlviii.) Nec venena cessant dira, ut in lepore qui in Indico mari etiam taclu pestilens , vomitum dlssolutionemque stomaclii protinus créât : in nostro

offa informis, colore tantum lepori similis : in Indîs, et magnitudine, et pilo, duriore tantum : nec vivus ibi capitur. Æque pestiferum animal araneus, spinæ in dorso aculeo uoxius. Sed nullum usquam exsecrabilius , quam radius , Irachinus draco, L.) n'est pas un animal moins dangereux ; il a sur le dos un aiguillon qui est nuisible. Mais il n'y a rien de plus terrible que l'aiguillon qui arme laqueuedu trygon (ix, 67), appelée pastenague par les Latins , et qui a cinq pouces de long : enfoncé dans la racine d'un arbre , il le fait périr; il perce les armures comme une flèche; à la force du fer il joint l'action du poison. LXXIII. (xlix.) On ne nous dit pas que les 1 poissons soient exposés à des maladies épizootiques, comme le sont les autres animaux , même sauvages ; mais ils ont des maladies sporadiques, comme on le reconnaît à la maigreur de quelques individus, tandis que ceux de la même espèce que l'on prend se trouvent très-gras. LXXIV. (l.) La génération des poissons excite 1 trop la curiosité et l'admiration pour que je diffère d'en parler. Les poissons s'accouplent en se frottant le ventre si vite, qu'iis trompent l'œil. Les dauphins et les autres cétacés s'accouplent de la même manière, mais un peu plus longtemps. Les femelles , au temps de l'accouplement, suivent les mâles, dont elles frappent le ventre avec leur museau ; à leur tour, lors du frai, les mâles suivent les femelles et dévorent les œufs. Et ce n'est pas assez de l'accouplement pour ia fécon- 2 dation; il faut encore que les mâles, venant à travers , arrosent de liqueur séminale les œufs pondus. Des œufs en aussi grand nombre ne sont pas tous fécondés ; autrement les mers et les étangs n'y suffiraient pas , car chaque femelle en pond une quantité innombrable. (a.) Lesœufsdes poissons grossissent dans la mer , les uns avec une très-grande promptitude, comme ceux des murènes (ix , 39} ; les autres, avec plus de lenteur. Ceux des poissons' plats, à qui leurs queues et 3 leurs aiguillonsnefont pas obstacle, et les tortues, super caudam eminens trygonis, quam nostri pastinacam appellant , qiiincuociali magnitudine. Arbores infixus radici necat : arma, ut telum , perforât : vi ferri, et LXXIII. (xux.) Morbos universa généra piscium, ut 1 cælera animalia etiam fera, non accipimus sentire. Verum ægrotare singulos, manifestum facit aliquorum macies, qutim in eodem genere præpingues alii capiantnr. LXXIV. (l.) Quonam modo generent , desiderium et I admiratio hominum differri non patitur. Pisces attritu ventrium coeunt, tanta celeritate ut visum fallant : delphini , et reliqua cete, simili modo, et paulo diutius. Femina piscis coitus tempore marem sequitur, ventrem ejus rosfro pulsans : sub partum mares feminas similiter , ova vescentes earum. Nec satis est

generationi per se coitus, 2 nisi editis ovis. inlerversando mares vitale asperseriut virus. Non omnibus id contingit ovis in tanta multitudine : alioqui repierentur maria et stagna , quum singuli uteri innnmerabilia concipiant. (ù;) Piscium ova in mari crescunt , quædam summa celeritate , ut murænarum : qnædam paulo tardius. Piani piscium qnibus cauda non obest , aculeique , 3

386 PLINE. s’accouplent en se couvrant : les poulpes, en atta- elles d’autre procréation. Les poissons d’espècœ chant un de leurs bras aux narines de la femelle ; les différentes ne s’accouplent pas entre eux, excepté sèches et les calmars, par la langue, unissant leurs l’ange et la raie : le produit qui en naît resbras, et nageant en sens contraire ; ils jettent aussi semble à la raie par la partie antérieure , eit a reçu leur frai par la bouche. Les poulpes s’accouplent la chez les Grecs on nom composé des noms de ces tête tournée en bas. Les autres mollusques se cou- deux poissons. vrent comme les chiens , ainsi que les langoustes et Dans l’eau comme sur la terre, certains animaux 7 les squilles ; les cancres s’accouplent par. la bou- naissent à une époque fixe de l’année, les peignes, che. Les grenouilles se mettent les unes sur les les limaces, les sangsues; au printemps , ces mêautres : le mâle saisit la femelle avec ses pattes mes animaux disparaissent à une époque fixe, antérieures par les aisselles, et avec ses pattespos- Parmi les poissons, le loup, le trichias, et tons les 4 térieures par le derrière. Les femelles produisent saxatiles produisent deux fois par an; les mulles de très-petites chairs noires qu’on appelle gyrins trois fois, aussi bien que le chalcis (ix, 71); lecy(têtards), et oùl’on ne distingue que les yeux prin (3 5), six fois; les scorpions, deux fois; les saret la queue ; puis les pattes se dessinent, la queue ges, a u printemps et à l’automne. Parmi les poissons se bifurquant pour former cellesde derrière. Chose plats, l’ange, deux fois : seul il produit à l'automne, singulière ! au bout de six mois de vie, elles se ré- au coucher des Pléiades. Un grand nombre de 8 solventenlimonsansqu’ons’enaperçoive;puison poissons produisent dans les trois mois d’avril, les voit reparaître dans les eaux au printemps tel- mai et juin; les saupes , en automne; les sarges, les qu’elles étaient, par un procédé de la nature qui la torpille , les squales (ix , 40) , vers l’équinoxe reste inconnu, bien qu’il se renouvelle tous les ans. d’automne ; les mollusques, au printemps; la sè5 Les moules et les peignes naissent dans les sa- che, tous les mois : ses œufs sont agglutinés en blés, par l’action spontanée de la nature. Les tes- forme de grappe par une liqueur noire ; le mâle les tacés à enveloppe plus dure, tels que les murex et poursuit en soufflant dessus , autrement ils restes pourpres , naissent d’un liquide qui a la visco- tent improductifs. Les poulpes s’accouplent en hisité de la salive ; de même que les cousins naissent ver, et produisent au printemps des œufs tortillés d’un liquide qui s’aigrit, les anchois de l’écume en vrilles , avec une telle

fécondité que, le poulpe de mer qui s'échauffe après avoir reçu la pluie , et tué , la cavité de la tête ne peut plus contenir les les testacés dont l'enveloppe est pierreuse, comme œufs qui y étaient renfermés. Ces œufs éclosentau 9 les huîtres, d'une vase qui se corrompt, ou de le- cinquantième jour; sur le nombre il en péritbeaucume qui est autour des navires longtemps immo- coup. Les langoustes et les autres crustacés metbiles, des pieux enfoncés, et généralement au- tent leurs œufs les uns sur les autres, et les 6 tour du bois. On a découvert depuis peu, dans les couvent ainsi. Le poulpe femelle tantôt se tient parcs , que les huîtres laissent écouler une hu- sur ses œufs , tantôt ferme sa demeure en démeur lactée, qui est le liquide fécondant. Les an- ployant ses bras. La sèche pond à terre parmi guilles se frottent contre les roches; les parcelles les roseaux, ou dans les lieux où elle trouve de qui se détachent prennent vie : il n'y a pas pour l'algue; ses œufs éclosent au bout de quinze et testudines , in coitu superveniunt : polypi crine nno est earum procreatio. Piscium diversa généra non coetmt, feminæ naribus annexo : sepiæ et loligines linguis, corn- præter sqnatinam et raiam : ex quibus nascitur priori ponentes inter se brachia , et in contrarium nantes : ore parte raiæ similis , et nomen ex utroque cooposiium apod et pariunt. Sed polypi in terram verso capite coeunt. Reii- Græeos trahit. qna mollium tergis, ut canes : item locustæ, et squillæ : Quædam tempore anni gignuntnr, et in humore, ni" caneri , ore. Ranæ superveniunt, prioribus pedihns alas in terra : vere pectines, limaces, hirundines : eadem.traifeminæ mare apprehendente, posterioribus dunes, pore evanescunt. Piscium lupus et trichias bis annoparii, 4 Pariunt minimas carnes nigras, quas gyrinos vocant, et saxatiies omnes. Mulli ter, ut chalcis : cyprinos sexies, oculis tantum et cauda insignes : mox pedes figurantur , scorpiones bis, ac sargi vere et autumno. Ex planis squacauda findenle se in posteriores. Mirumque, semestri vita tina bis : sola autumno , occasu Vergiliarnm. Plurimi pis- S resolvuntur in limum nullo cernente, et rursus vernis cium tribusmensibus,aprili,maio,junio. Salpæaulumno: aquis renascunlur quæ fuere : naturæ période occulta sargi, torpédo, squali, circa æquinoctium : molles vere: ratione, quum omnibus annis id eveniat. sepia omnibus mensibus. Ova ejus glnlino atramenti ad 5 Etmituli et pectines sponte naturæ in arenosis pro- speciem uvæ cobærentia , masculus prosequitur afflalu , veniunt. Quæ durioris teslæ sunt, ut murices, purpuræ, alias sterilescunt. Polypi liieme coeunt , pariunt vere ova salivario lentore : sicut acescente humore culices : apuæ, tortili vibrata pampino , tanla fecunditate,

ut multitodispuma maris incalescente, quum adinissus est imber. Quæ j nem ovorum occisi non recipiant cavo capitis, quo prævero siiiceo tegmine operiuntur, ut ostrea, putresceute) guantes tulere. Ea exduduntquinquagesimodie,e quibus 9 limo, aut spuma circa navigia diutius stantia, defixosque niulta proplcr numerum intercidunt. Locustæ, et retiqua * palos, et lignum maxime. Nuper compertum in ostrea- tenuioris crustæ, ponunt ova super ova, atque ita inenriis, humorem iis fetiücum lactis modo effluere. Anguillæ bant. Poiypus (emina modo inovis sedet, modo caveraam •altérant se scopulis : ea strigmeuta vivescunt : nec alia ! canceliato brachiorum implexu claudit. Sepia in ten-eno

s'accouplent en se couvrant : les poulpes, en attachant un de leurs bras aux narines de la femelle ; les sèches et les calmars, par la langue, unissant leurs bras, et nageant en sens contraire ; ils jettent aussi leur frai par la bouche. Les poulpes s'accouplent la tête tournée en bas. Les autres mollusques se couvrent comme les chiens, ainsi que les langoustes et les squilles ; les cancres s'accouplent par la bouche. Les grenouilles se mettent les unes sur les autres : le mâle saisit la femelle avec ses pattes antérieures par les aisselles, et avec ses pattes pos-
4 térieures par le derrière. Les femelles produisent de très-petites chairs noires qu'on appelle gyrins (têtards), et où l'on ne distingue que les yeux et la queue ; puis les pattes se dessinent, la queue se bifurquant pour former celles de derrière. Chose singulière ! au bout de six mois de vie, elles se résolvent en limon sans qu'on s'en aperçoive ; puis on les voit reparaître dans les eaux au printemps telles qu'elles étaient, par un procédé de la nature qui reste inconnu, bien qu'il se renouvelle tous les ans.
5 Les moules et les peignes naissent dans les sables, par l'action spontanée de la nature. Les testacés à enveloppe plus dure, tels que les murex et les pourpres, naissent d'un liquide qui a la viscosité de la salive ; de même que les cousins naissent d'un liquide qui s'aigrit, les anchois de l'écume de mer qui s'échauffe après avoir reçu la pluie, et les testacés dont l'enveloppe est pierreuse, comme les huîtres, d'une vase qui se corrompt, ou de l'écume qui est autour des navires longtemps immobiles, des pieux enfoncés, et généralement au-
6 tour du bois. On a découvert depuis peu, dans les parcs, que les huîtres laissent écouler une humeur lactée, qui est le liquide fécondant. Les anguilles se frottent contre les roches ; les parcelles qui se détachent prennent vie : il n'y a pas pour elles d'autre procréation. Les poissons d'espèces différentes ne s'accouplent pas entre eux, excepté l'ange et la raie : le produit qui en naît ressemble à la raie par la partie antérieure, et a reçu chez les Grecs un nom composé des noms de ces deux poissons.

Dans l'eau comme sur la terre, certains animaux 7
naissent à une époque fixe de l'année, les peignes, les limaces, les sangsues ; au printemps, ces mêmes animaux disparaissent à une époque fixe. Parmi les poissons, le loup, le trichias, et tous les saxatiles produisent deux fois par an ; les mulles trois fois, aussi bien que le chalcis (IX, 71) ; le cyprin (35), six fois ; les scorpions, deux fois ; les sarges, au printemps et à l'automne. Parmi les poissons plats, l'ange, deux fois : seul il produit à l'automne, au coucher des Pléiades. Un grand nombre de 8
poissons produisent dans les trois mois d'avril, mai et juin ; les saupes, en automne ; les sarges, la torpille, les squales (IX, 40), vers l'équinoxe d'automne ; les mollusques, au printemps ; la sèche, tous les mois : ses œufs sont agglutinés en forme de grappe par une liqueur noire ; le mâle les poursuit en soufflant dessus, autrement ils restent improductifs. Les poulpes s'accouplent en hiver, et produisent au printemps des œufs tortillés en vrilles, avec une telle fécondité que, le poulpe tué, la cavité de la tête ne peut plus contenir les œufs qui y étaient renfermés. Ces œufs éclosent au 9
cinquantième jour ; sur le nombre il en périt beaucoup. Les langoustes et les autres crustacés mettent leurs œufs les uns sur les autres, et les couvent ainsi. Le poulpe femelle tantôt se tient sur ses œufs, tantôt ferme sa demeure en déployant ses bras. La sèche pond à terre parmi les roseaux, ou dans les lieux où elle trouve de l'algue ; ses œufs éclosent au bout de quinze

et testudines, in coitu superveniunt : polypi crine uno feminæ naribus annexo : sepiæ et loligines linguis, componentes inter se brachia, et in contrarium nantes : ore et pariunt. Sed polypi in terram verso capite coeunt. Reliqua mollium tergis, ut canes : item locustæ, et squillæ : caneri, ore. Ranæ superveniunt, prioribus pedibus alas feminæ mare apprehendente, posterioribus clunes.
4 Pariunt minimas carnes nigras, quas gyrinos vocant, oculis tantum et cauda insignes : mox pedes figurantur, cauda findente se in posteriores. Mirumque, semestri vita resolvuntur in limum nullo cernente, et rursus vernis aquis renascuntur quæ fuere : naturæ perinde occulta ratione, quum omnibus annis id eveniat.
5 Et mituli et pectines sponte naturæ in arenosis proveniunt. Quæ durioris testæ sunt, ut murices, purpuræ, salivario lentore : sicut acescente humore culices : apuæ, spuma maris incalescente, quum admissus est imber. Quæ

est earum procreatio. Piscium diversa genera non coeunt, præter squatinam et raiam : ex quibus nascitur priori parte raiæ similis, et nomen ex utroque compositum apud Græcos trahit.

Quædam tempore anni gignuntur, et in humore, ut 7
in terra : vere pectines, limaces, hirundines : eadem, tempore evanescunt. Piscium lupus et trichias bis anno parit, et saxatiles omnes. Mulli ter, ut chalcis : cyprinus sexies, scorpiones bis, ac sargi vere et autumno. Ex planis squatina bis : sola autumno, occasu Vergiliarum. Plurimi pis- 8
cium tribus mensibus, aprili, maio, junio. Salpæ autumno : sargi, torpedo, squali, circa æquinoctium : molles vere : sepia omnibus mensibus. Ova ejus glutino atramenti ad speciem uvæ cohærentia, masculus prosequitur afflatu, alias sterilescunt. Polypi hieme coeunt, pariunt vere ova tortili vibrata pampino, tanta fecunditate, ut multitudinem ovorum occisi non recipiant cavo capitis, quo præ-

LIVRE IX. 287 . jours. Les calmars pondent en pleine mer des œufs qui sont adhérents, comme ceux de la sèche. Les pourpres, les murex, et les autres de même genre, produisent au printemps. Les oursins ont leurs œufs aux pleines lunes en hiver; c'est aussi en hiver que naissent les escargots [de mer], 1 L XXV. On trouve dans la torpil le quatre-vingts petits; elle produit en elle-même des œufs trèsmous, qui passent dans un autre lieu de l'utérus et qui y éclosent. Tous les poissons que nous avons appelés cartilagineux (ix, 30) présentent la même disposition ; de là résulte que , seuls de tous les poissons, ils sont vivipares et conçoivent desœufs. Le silure mâle (ix, 17) est le seul qui veille sur les œufs pondus, et souvent même pendant cinquante jours, de peur qu'ils ne soient mangés. Trois jours suffisent pour l'éclosion des œufs des autres femelles, si le mâle les a touchés. 1 LXXVI. L'aiguille ou belone (syngnathus ms, L.) est le seul poisson chez qui la multitude desœufs fasse fendre leventre ; après le frai la plaie se cicatrise : cela , dit-on , arrive aussi chez le ser pent aveugle. Le rat de mer (ix, 35) fait ses œufs en un trou qu'il creuse hors de l'eau , puis il les recouvre de terre ; au bout de trente jours il déblaie le trou, et conduit à la mer les petits. 1 LXXVII. (lii.) On dit que les érythins (perça scriba, L.) et leschanes (ix, 23) (perça cabrilla, L.) ont une vulve, et que le poisson appelé trochos (36) par les Grecs se féconde luimême. Tons les petits des animaux aquatiques sont dans le commencement privés de la vue. l LXXVIII. (liii.) Nous avons eu récemment une observation mémorable de longévité chez les poissons. Pausilype est une maison de plaisance parit ioter arundines , aut sicubi enata alga : excludit qointoiJeciino die. Loligines in alto conserta ovaedunt, nt sepiæ. Purpura, murices , ejusdemque generis , vere partant. Echini ova pleniluniis Uabent hieme : et cochleæ hibemotempore nascuntur. 1 LXXV. Torpédo oelogenos fétus habens invenitur : eaque intra se parit ova præmollia, in alium locum uteri transferens . atque ibi excludens. Simili modo omnia,quæ cartilagioêa appellavimus. Tta fit , ut sola piscium et animal pariant et ova concipiant. Silurus mas solus omnium édita custodit ova, sæpe et quinquagenis diebus , ne absamantur abaliis. Cæteræ feminæ in triduo excludunt , si mas attigit. t LXXVI. Acus , sive belone , imus piscium déhiscente p-opter multitudinem utero parit. A partu coalescit volnos : qnod et in caecis serpentibus tradunt. Mus marinos ta terra scrobe effosso parit ova , et rursus obruit terra : tricesimo die refossa aperit , fetumque in aquam (lotit. I LXXVII. (lii.) Erythini et cbanæ vulvas habere

traduntur : qui trochos appellatur a Græcis , ipse se i LXXVIII. (lui .) Ævipiscium mémorandum nuper exemdans la Campanie, près de Naples ; là un poisson avait été mis dans les piscines de César par Védius Poilion (îx, 29) : Annæus Sénèque rapporte qu'il y est mort au bout de soixante ans , et que deux autres poissons de la même espèce , ses contemporains, y vivent encore au moment où il écrit. Cette mention des piscines m'avertit d'entrer dans quelques détails à cet égard , avant de quitter les animaux aquatiques. LXXIX. (liv.) Les parcs d'huîtres ont été éta- 1 blis pour la première fois par Sergius Orata à Baies, du temps de l'orateur L. Crassus, avant la guerre des Marses; et il les établit non pour un but gastronomique, mais pour gagner de l'argent. Des inventions pareiiles, pour lesquelles son esprit était ingénieux , lui rapportaient de gros revenus : c'était lui qui, ayant imaginé le premier les baignoires suspendues, revendait des maisons de campague aprèsies avoir pourvues de cet appareil. Il fut encore le premier à donner la 2 prééminence aux huîtres du lac Lnerin ; car les mêmes espèces d'animaux aquatiques sont meilleures en certains lieux qu'en d'autres, par exemple les loups du Tibre entre les deux ponts , le turbot de Ravenne , la murène de Sicile , i'élops de Rhodes, et ainsi du reste, pour ne pas dresser ici une liste culinaire. Les rivages de la Bretagne (xxxn , 2 1) n'étaient pas encore asservis quand Sergius Orata faisait la réputation des huîtres du Lucrin ; plus tard, on a jugé que c'était la peine d'aller chercher des huîtres à Brindes , au bout de l'Italie; et pour qu'il n'y eût pas de rivalité entre les deux saveurs, on a imaginé récemment d'alimenter dans le lac Lucrin les huîtres de Brindes, affamées par ce long trajet. LXXX. Dans le même siècle Licinius Muræna 1 plnm acceptons. Pausilvpum villa est Campaniæ, bauii procul Neapoli ; in ea in Cæsaris piscinis a Polüone Vedio conjectum piscem , sexagesimum post annnm exspirasse scribit Annæus Seneca , duobus aliis æqualibus ejusex eodem genere tune viventibus. Quæ mentio piscinarum admonet, ut pauio plura dicamus hac de re, priusquam digrediamur ab aquatilibus. LXXIX. (liv.) Ostrearum vivaria prtous omnium 1 Sergius Orata invenil in Baiano, ætate L. Crassi Oratoris, ante Marsicum bellum : nec gulæ causa, sed avariliæ, magna vectigalia tali ex iugenio suo percipiens, ut qui primus pensiles invenerit balineas, ita mangonizatas villas subinde vendendo. Is primus optimum saporem ostreis 2 Lncrmis adjudicavit , quando eadem aquatilium généra aliubi atque aliubi meliora : sicut tupi pisces in Tiberi amne inter duos pontes , rbombus Ravennæ , muræna in Sicilia , elops Rhodi : et alia

généra similiter , ne culinarum censura peragatur. Nondum Britannica serviebant littora, quum Orata Lucrina nobilitabat : postea visnm tanti in extremam Itaiiam petere Brundisium ostreas : ac ne lis esset iuter duos sapores, nuper excogitatum , famem longæadvectionis a Brundisio compascere in Lucrino. LXXX. Eadem ætate prior Licinius Muræna reliquo- *

jours. Les calmars pondent en pleine mer des œufs qui sont adhérents, comme ceux de la sèche. Les pourpres, les murex, et les autres de même genre, produisent au printemps. Les oursins ont leurs œufs aux pleines lunes en hiver; c'est aussi en hiver que naissent les escargots [de mer].

1 LXXV. On trouve dans la torpille quatre-vingts petits; elle produit en elle-même des œufs très-mous, qui passent dans un autre lieu de l'utérus et qui y éclosent. Tous les poissons que nous avons appelés cartilagineux (IX, 30) présentent la même disposition; de là résulte que, seuls de tous les poissons, ils sont vivipares et conçoivent des œufs. Le silure mâle (IX, 17) est le seul qui veille sur les œufs pondus, et souvent même pendant cinquante jours, de peur qu'ils ne soient mangés. Trois jours suffisent pour l'éclosion des œufs des autres femelles, si le mâle les a touchés.

1 LXXVI. L'aiguille ou belone (*syngnathus acus*, L.) est le seul poisson chez qui la multitude des œufs fasse fendre le ventre; après le frai la plaie se cicatrise: cela, dit-on, arrive aussi chez le serpent aveugle. Le rat de mer (IX, 35) fait ses œufs en un trou qu'il creuse hors de l'eau, puis il les recouvre de terre; au bout de trente jours il déblaie le trou, et conduit à la mer les petits.

1 LXXVII. (LII.) On dit que les érythins (*perca scriba*, L.) et les chanes (IX, 23) (*perca cabrilla*, L.) ont une vulve, et que le poisson appelé trochos (36) par les Grecs se féconde lui-même. Tous les petits des animaux aquatiques sont dans le commencement privés de la vue.

1 LXXVIII. (LIII.) Nous avons eu récemment une observation mémorable de longévité chez les poissons. Pausilype est une maison de plaisance dans la Campanie, près de Naples; là un poisson avait été mis dans les piscines de César par Védius Pollion (IX, 29): Annæus Sénèque rapporte qu'il y est mort au bout de soixante ans, et que deux autres poissons de la même espèce, ses contemporains, y vivent encore au moment où il écrit. Cette mention des piscines m'avertit d'entrer dans quelques détails à cet égard, avant de quitter les animaux aquatiques.

LXXIX. (LIV.) Les parcs d'huîtres ont été éta- 1
blis pour la première fois par Sergius Orata à Baïes, du temps de l'orateur L. Crassus, avant la guerre des Marses; et il les établit non pour un but gastronomique, mais pour gagner de l'argent. Des inventions pareilles, pour lesquelles son esprit était ingénieux, lui rapportaient de gros revenus : c'était lui qui, ayant imaginé le premier les baignoires suspendues, revendait des maisons de campagne après les avoir pourvues de cet appareil. Il fut encore le premier à donner la 2
prééminence aux huîtres du lac Lucrin; car les mêmes espèces d'animaux aquatiques sont meilleures en certains lieux qu'en d'autres, par exemple les loups du Tibre entre les deux ponts, le turbot de Ravenne, la murène de Sicile, l'élops de Rhodes, et ainsi du reste, pour ne pas dresser ici une liste culinaire. Les rivages de la Bretagne (XXXII, 21) n'étaient pas encore asservis quand Sergius Orata faisait la réputation des huîtres du Lucrin; plus tard, on a jugé que c'était la peine d'aller chercher des huîtres à Brindes, au bout de l'Italie; et pour qu'il n'y eût pas de rivalité entre les deux saveurs, on a imaginé récemment d'alimenter dans le lac Lucrin les huîtres de Brindes, affamées par ce long trajet.

LXXX. Dans le même siècle Licinius Muræna 1

parit inter arundines, aut sicubi enata alga : excludit quintodecimo die. Loligines in alto conserta ova edunt, ut sepiæ. Purpuræ, murices, ejusdemque generis, vere pariunt. Echini ova pleniluniis habent hieme : et cochleæ hiberno tempore nascuntur.

1 LXXV. Torpedo octogenos fetus habens invenitur : eaque intra se parit ova præmollia, in alium locum uteri transferens, atque ibi excludens. Simili modo omnia, quæ cartilaginea appellavimus. Ita fit, ut sola piscium et animal pariant et ova concipiant. Silurus mas solus omnium edita custodit ova, sæpe et quinquagenis diebus, ne absumantur ab aliis. Cæteræ feminæ in triduo excludunt, si mas attigit.

1 LXXVI. Acus, sive belone, unus piscium dehiscente propter multitudinem utero parit. A partu coalescit vulnus : quod et in cæcis serpentibus tradunt. Mus mari-

plum accepimus. Pausilypum villa est Campaniæ, haud procul Neapoli; in ea in Cæsaris piscinis a Pollione Vedio conjectum piscem, sexagesimum post annum exspirasse scribit Annæus Seneca, duobus aliis æqualibus ejus ex eodem genere tunc viventibus. Quæ mentio piscinarum admonet, ut paulo plura dicamus hac de re, priusquam digrediamur ab aquatilibus.

LXXIX. (LIV.) Ostrearum vivaria primus omnium 1
Sergius Orata invenit in Baiano, ætate L. Crassi Oratoris, ante Marsicum bellum : nec gulæ causa, sed avaritiæ, magna vectigalia tali ex ingenio suo percipiens, ut qui primus pensiles invenerit balineas, ita mangonizatas villas subinde vendendo. Is primus optimum saporem ostreis 2
Lucrinis adjudicavit, quando eadem aquatilium genera aliubi atque aliubi meliora : sicut lupi pisces in Tiberi amne inter duos pontes, rhombus Ravennæ, muræna in Sici-

PLINE. imagina les viviers pour les autres poissons ; son exemple fut suivi par la noblesse , par les Philippe , les Hortensius. Lucullus fit même percer une montagne auprès de Naples à plus de frais qu'il n'avait construit sa maison de campagne , et entrer dans ses viviers les eaux de la mer ; j c'est pour cela que le grand Pompée le nommait le Xerxès romain. Après sa mort les poissons de son vivier se vendirent 4 millions de sesterces (840,000 fr.). LXXXI. (lv.) C. Hirrius a établi , avant tous | les autres, un vivier pour les murènes seulement ; il en prêta six mille pour les repas triomphaux du dictateur César, et les fit peser ; car il ne voulut en recevoir le prix ni en argent ni en autre valeur. Sa maison de campagne , fort médiocre du reste, fut vendue, en raison des viviers, 4millions de sesterces (840,000fr.). Aprèss'être passionné pour les espèces , ou se passionna pour les individus. ABaules, dans le territoire de Baies, i'orateur Hortensius avait dans une piscine une murène qu'il aimait au point d'en avoir, dit-on , pleuré la mort. Dans la même maison de campagne , Antonia (vu, 1 8), fille de Drusus , mit des boucles d'oreille à une murène qu'elle aimait ; singularité qui attira bien des curieux à Baules. LXXXII. (i/vi.) Fulvius Hirpinus établit des parcs d'escargots dans le territoire deTarquinies, peu de temps avant la guerre civile entre César et le grand Pompée ; il en sépara même les espèces , mettant à part les blancs, qui proviennent de Réate; ceux d'Illyrie (37), qui sont les plus gros ; ceux d'Afrique, qui sont les plus féconds, et les Solitans (38) (xxx, lâ), qui sont les plus renommés. Il imagina aussi le moyen de les engraisser avec du vin cuit, de la farine, et autres mm piscium vivaria iavenit : cujus deinde exemplum nobilitassecula est, Philippi , Hortensii : Lucullus exciso etiam monte juxta Neapolim majore impendio , quam villam exædificaverat, euripum et maria admisit : quade causa Magnus PompeiusXerxen togatum eum appellabat. Quadragies H-S. piscinæ a defuncto illo veniere pisces. 1 LXXXI. (lv.) Murænarum vivarium privatim excogitavit C. Hirrius ante alios , qui coenis triumphalibus Cæsaris Dictatoris, sex millia numéro murænarum mutuoappendit. Nam permutare quidempretionoluit, aliave merce.Hnjus villam intra quara modicum quadragies piscinæ vendiderunt. Invasit deinde singulorum piscium ainor. Apud Baulos in parte Baiana piscinam habuit Hortensius Crator , in qua murænam adeo dilexit , ut exanimatam flesse credatur. lu eadem villa, Antonia Drusi murænæ, quam diligebat, maures addidit : cujus propter fam -m nonnulli Baulos videre concupiverunt. LXXXII. (lvi.) Cochlearum

vivaria inslituit Fulvius 1 Hirpinus in Tarquiniensi , paulo ante civile bellum, quod eum Pompeio Magno gestnm est , distinctis quidem «eueribus earum, separatim ut essentalbæ, quæ in Reatino agro nascuntur : separatim Illvricæ , quibus magnitudo præeipua : Africanæ, quibus fecunditas : Solitanæ , quisubstances : de la sorte, les escargots engraissés devinrent un objet de gastronomie; et l'art de les élever obtint de tels succès, que la coquille d'un seul atteignait la capacité de 240 cyathes (litr. 1 0,8). C'est Varron qui le dit. LXXXI II. (lvii.) Théophraste parle de pois- 1 sons singuliers, qui , lorsque les fleuves servant à l'irrigation de Babÿlone se retirent, restent dans des trous pleins d'eau. Quelques-uns en sortent pour leur nourriture , marchant à l'aide de leurs nageoires et des mouvements multipliés de leur queue; poursuivis, ils se réfugient dans leurs trous et font face (39) aux agresseurs : ils ont la tête semblable à celle de la grenouillede mer {baudroie) ; du reste , ils ressemblent au goujon ; ils ont des branchies comme les autres poissons. Le 2 même auteur rapporte qu' autour d'Héraclée , de Cromna , vers le Lycus, et en plusieurs endroits dans le Pont, il y a une espèce de poissons (loche, cobitis fossilis, L.) qui recherchent le bord des fleuves ; que ces poissons s'y font des trous dans la terre, et qu'ils y vivent même lorsque, l'eau se retirant, la rive se trouve à sec: qu'il faut donc les déterrer, et que le mouvement de leur corps montre qu'ils sont en vie; que dans les environs de la même ville d'Héraclée et du même fleuve Lyeus , qui en se retirant laisse des œufs, il s'engendre, dans la vase, des poissons qui vont chercher leur nourriture à l'aide d'un certain frétillement, n'ayant que de petites branchies, ce qui leur permet de se passer d'eau, raison pour laquelle aussi les anguilles vivent longtemps | à sec; et que leursœufs viennentà maturité sur la 3 terre comme ceux des tortues (ix, 12) ; que daos la même région du Pont la glace saisit des poissons, et surtout des goujons, qui ne donnent signe bas nobilitas. Qnin et saginam earum commentas est , sapa | et farre , aliisque generibus, ut cochleæ quoque alliles ganeam implerent : cujus artis gloria in eam niagriitndinem perducta sit, utoctoginta quadrantes caperent singulatum calices. Auctor est M. Varro. LXXXIII. (lvii.) Piscium généra etiamnum a Théo-1 phrasto mira produntur : circa Babylonis rigua decedentibus fluviis, in cavernis aquas habentibns lemaiiere. Quosdam inde exire ad pabula pinnulis gradienies, crebro eaudæ motu , contraque venantes refugere in suas ravernas, et in iis obvcrsos stare : capita eorum esse ranæ marin» simiiia , reliqnas partes gobioruro , brancbias nt ceteris piscibus. Circa

Heracleam , et Cromnam et Lycnm, * et mullifariam in Ponto unum genus esse, quod extremas fluminum aquas sectetur, cavernasque facial sibi in terra, alque in bis vivat, etiam reciprocis amnibus siccato littore. Kffodi ergo : motu demum corporuoi vivere eos approbant. Circa Heracleameamdem,eodemqueLyco amne decedente , ovis relictis , io limo generari pisces, qui ad pabula petenda palpitent, exiguis branchiis , qi:o fieri non indigos humons : propter quod et angnillas diutius vivere exemtas aquis. Ova autem in sicco maturari, 3 ut testudinum. Eadem in Ponti regione apprehendi glacie

 de vie que lorsqu'ils sentent la chaleur des casseroles; ceci, bien qu'étonnant, peut cependant s'expliquer. Mais Théophraste dit encore que dans la Paphlagonie on déterre des poissons trèsbons à manger, qui sont enfoncés dans la terre à unegrande profondeur, dans des lieux où il ne se trouve aucune eau stagnante : il s'étonne luimême de leur génération sans accouplement, et il suppose que les eaux souterraines ont une autre vertu que celle des puits , comme si dans les puits on ne trouvait aucun poisson. Quoi qu'il en soit, cela rend moins étonnante l'existence de la taupe, animal souterrain ; ou peut-être ces poissons de Théophraste ont la même nature que les vers de terre. l LXXX1 V. (lviii.) Mais toutes ces singularités sont rendues croyables lors de l'inondation du Nil, par une merveille qui les dépasse toutes : au moment où il laisse à découvert les campagnes, on trouve de petits rats, ébauches commencées par l'eau et la terre génératrices; ils vivent déjà par une partie du corps, l'autre, la dernière formée , est encore de la terre, l LXXXV. (lix.) Je n'omettrai pas non plus des récits sur le poisson anthias, qui, je le remarque, ont été admis comme vrais par la plupart des auteurs. Nous avons dit (v, 35) que les îles Chéüdoniennes sont situées sur la côte d'Asie, en face d'un promontoire , dans une mer semée d'écueils : l'anthias y est très-abondant, on en prend beaucoup en fort peu de temps, mais par un seul moyen : un pêcheur monté sur une petite barque, vêtu d'un habit de même couleur que la barque , fait à la même heure , pendant quelques jours de suite , une incursion dans un espace limité , et il y jette de la nourriture. Tout ce qui provient de cette barque est suspect aux piscimn maxime gobiones, non nisi patinarum calore vilalem motum latentes. Est in bis quidem , tametsi mirabilis , tamen aliqua ratio. Idem tradit in Paptilagonia effodi pisces gratissimos cibis , terrenos , altis scrobibus , inkiâlocisubi nuliæ restagneut aquæ : miratusque etipse gigni sine coitu, humons quidem vim aliam inesse, quam puleis, arbitratur , cen veroin nullis reperiantur pisees. Quidquid est hoc , certe minus admirabilem talparnm faatvitamsubterraneianimalis, nisi forte vermium terrenorura et his piscibus natura inest. 1 LXXXIV. (lviii.) Verum omnibus his fidem Nili inundatio affert , omnia excedente miracnlo : quippe detegente eomusculireperiuntur inchoato opéré genitalis aqnæ terræque, jam parte corporis vi ventes, novissima effigie etiamnum terrena. i LXXXV. (lix.) Pîec de antliia pisce sileri convcnit, quæ plerosque adverto credidisse. Chelidonias insulas dixinitis Asiæ , scopulosi maris, ante promonlorium

sitas : ibi frequens hic piscis et celeriter capitur nno genere. Parvo navigio, et concolori veste, eademque hora per aliqnot dies continues piscator enavigat certo spatio, escamque projicil. Quidquid ex eomittitur, suspecta frauspræda 38!) poissons, qui s'écartent de ce qu'ils redoutent. La manœuvre ayant été répétée plusieurs fois , un des anthias, rassuré par l'habitude, vient manger l'appât; on le remarque avec beaucoup de soin : 2 c'est en effet l'espoir de la pêche et l'intermédiaire de la capture ; et il n'est pas difficile de le reconnaître, attendu que pendant quelques jours il est le seul qui ose s'approcher. Enfin il trouve des imitateurs, et, de plus en plus accompagné, il finit par en amener des troupes innombrables. Les plus anciens connaissent déjà le pêcheur, et prennent de la nourriture à sa main. Alors l'homme lance, non loin au delà de ses doigts, un hameçon pourvu d'un appât, et il escamote plutôt qu'il ne prend chaque poisson : à l'ombre de la barque, il les enlève par un mouvement bref, de sorte que les autres anthias ne s'en aperçoivent pas. Un autre pêcheur reçoit dans la barque le poisson pris, sur des morceaux d'étoffe , pour que le bruit qu'il fait en se débattant ne chasse pas les autres. Il importe de connaître l'embau- 3 cheur, afin de ne pas le prendre ; autrement la troupe s'enfuirait pour ne plus revenir. On dit qu'un pêcheur en désaccord avec son camarade jeta l'hameçon à l'antbias embaucheur qu'il connaissait bien, et le prit dansune intention de nuire ; l'anthias fut reconnu sur le marché par celui qui avait souffert uu préjudice; et Mucianus ajoute que plainte fut portée en dommages et intérêts, et que la partie adverse fut condamnée à une amende proportionnée. Les mêmes anthias, quand ils voient un des leurs pris à l'hameçon, coupent, dit-on , la ligne avec les piquants qu'ils ont en forme de scie sur le dos : le captif seconde leurs efforts en tendant la ligne. Quand un sarge se trouve pris , il use lui-même contre les roches la ligne qui le tient. est : cavensque quod tirauit, quum id sæpe factum est, unus aliquando consuetudine invitatus anthias , escam appétit. Notatur hic intentione diligent! , ut auctor spei, con- 2 cilialorque capturæ. Neque enim est difficile, quum per aiiquot dies solus accedere audeat. Tandem et aliquos invenit, paulatimque comitatior, postremo greges adducit innurneros, jam vetustissimis quibusque assuetis piscalorem agnoscere, et e manu cibnm rapere. Tum file paulum ultra digilos in esca jaculatus hamum, singulos involat verius quamcapit, ab umbranavis brevi conatu rapiens, ita ne cæteri sentiant , alio intus excipiente centonibns raptum , ne palpitalio ulla ant sonus cæteros abigat. Concilialorem 3nosse ad hoc prodest, ne capiatur,

fugitnro in reliqunm grege. Ferunt discordem socium duci insidiatum pulchre noto, cepisseque malefica voiuntate: agnitum in macello a socio, cujus injuria erat : etdamni formulam editam, condemnatumque addidit Mucianus asti mata lite. lidem antliiæ, quum unum liamo teneri viderint, spinis, quas in dorso serratas habent, iineam secare traduntur : eo qui lenetur, extendente , ut præcidi possit. At inter sargos, ipse qui tenetur, ad scopulos Iineam terit. . LXXXVI. (lx.) Præter hæc clarossapientia auctores vi- t

de vie que lorsqu'ils sentent la chaleur des casseroles; ceci, bien qu'étonnant, peut cependant s'expliquer. Mais Théophraste dit encore que dans la Paphlagonie on déterre des poissons très-bons à manger, qui sont enfoncés dans la terre à une grande profondeur, dans des lieux où il ne se trouve aucune eau stagnante : il s'étonne lui-même de leur génération sans accouplement, et il suppose que les eaux souterraines ont une autre vertu que celle des puits, comme si dans les puits on ne trouvait aucun poisson. Quoi qu'il en soit, cela rend moins étonnante l'existence de la taupe, animal souterrain; ou peut-être ces poissons de Théophraste ont la même nature que les vers de terre.

1 LXXXIV. (LVIII.) Mais toutes ces singularités sont rendues croyables lors de l'inondation du Nil, par une merveille qui les dépasse toutes : au moment où il laisse à découvert les campagnes, on trouve de petits rats, ébauches commencées par l'eau et la terre génératrices; ils vivent déjà par une partie du corps, l'autre, la dernière formée, est encore de la terre.

1 LXXXV. (LIX.) Je n'omettrai pas non plus des récits sur le poisson anthias, qui, je le remarque, ont été admis comme vrais par la plupart des auteurs. Nous avons dit (v, 35) que les îles Chélidoniennes sont situées sur la côte d'Asie, en face d'un promontoire, dans une mer semée d'écueils : l'anthias y est très-abondant, on en prend beaucoup en fort peu de temps, mais par un seul moyen : un pêcheur monté sur une petite barque, vêtu d'un habit de même couleur que la barque, fait à la même heure, pendant quelques jours de suite, une incursion dans un espace limité, et il y jette de la nourriture. Tout ce qui provient de cette barque est suspect aux poissons, qui s'écartent de ce qu'ils redoutent. La manœuvre ayant été répétée plusieurs fois, un des anthias, rassuré par l'habitude, vient manger l'appât; on le remarque avec beaucoup de soin : 2
c'est en effet l'espoir de la pêche et l'intermédiaire de la capture; et il n'est pas difficile de le reconnaître, attendu que pendant quelques jours il est le seul qui ose s'approcher. Enfin il trouve des imitateurs, et, de plus en plus accompagné, il finit par en amener des troupes innombrables. Les plus anciens connaissent déjà le pêcheur, et prennent de la nourriture à sa main. Alors l'homme lance, non loin au delà de ses doigts, un hameçon pourvu d'un appât, et il escamote plutôt qu'il ne prend chaque poisson : à l'ombre de la barque, il les enlève par un mouvement bref, de sorte que les autres anthias ne s'en aperçoivent pas. Un autre pêcheur reçoit dans la barque le poisson pris, sur des morceaux d'étoffe, pour que le bruit qu'il fait en se débattant ne chasse pas les autres. Il importe de connaître l'embau- 3
cheur, afin de ne pas le prendre; autrement la troupe s'enfuirait pour ne plus revenir. On dit qu'un pêcheur en désaccord avec son camarade jeta l'hameçon à l'anthias embaucheur qu'il connaissait bien, et le prit dans une intention de nuire; l'anthias fut reconnu sur le marché par celui qui avait souffert un préjudice; et Mucianus ajoute que plainte fut portée en dommages et intérêts, et que la partie adverse fut condamnée à une amende proportionnée. Les mêmes anthias, quand ils voient un des leurs pris à l'hameçon, coupent, dit-on, la ligne avec les piquants qu'ils ont en forme de scie sur le dos : le captif seconde leurs efforts en tendant la ligne. Quand un sarge se trouve pris, il use lui-même contre les roches la ligne qui le tient.

piscium maxime gobiones, non nisi patinarum calore vitalem motum fatentes. Est in his quidem, tametsi mirabilis, tamen aliqua ratio. Idem tradit in Paphlagonia effodi pisces gratissimos cibis, terrenos, altis scrobibus, in his locis ubi nullæ restagnent aquæ : miratusque et ipse gigni sine coitu, humoris quidem vim aliam inesse, quam puteis, arbitratur, ceu vero in nullis reperiantur pisces. Quidquid est hoc, certe minus admirabilem talparum facit vitam subterranei animalis, nisi forte vermium terrenorum et his piscibus natura inest.

1 LXXXIV. (LVIII.) Verum omnibus his fidem Nili inundatio affert, omnia excedente miraculo : quippe detegente eo musculi reperiuntur inchoato opere genitalis aquæ terræque, jam parte corporis viventes, novissima effigie etiamnum terrena.

est : cavensque quod timuit, quum id sæpe factum est, unus aliquando consuetudine invitatus anthias, escam appetit. Notatur hic intentione diligenti, ut auctor spei, con- 2
ciliatorque capturæ. Neque enim est difficile, quum per aliquot dies solus accedere audeat. Tandem et aliquos invenit, paulatimque comitatior, postremo greges adducit innumeros, jam vetustissimis quibusque assuetis piscatorem agnoscere, et e manu cibum rapere. Tum ille paulum ultra digitos in esca jaculatus hamum, singulos involat verius quam capit, ab umbra navis brevi conatu rapiens, ita ne cæteri sentiant, alio intus excipiente centonibus raptum, ne palpitatio ulla aut sonus cæteros abigat. Conciliatorem 3
nosse ad hoc prodest, ne capiatur, fugituro in reliquum grege. Ferunt discordem socium duci insidiatum pulchre noto, cepisseque malefica voluntate : agnitum in macello a

390 PLINE. l LXXXVI. (lx.) Je vois des auteurs , célèbres par leur savoir, s'étonuer qu'il y ait une étoile (asterias , L.) dans la mer; telle est, en effet, la figure de l'animal : il a à l'intérieur très-peu de chair, à l'extérieur une enveloppe dure; on prétend qu'il est doué d'une chaleur si ardente, qu'il brûle tout ce qu'il touche dans la mer, et digère instantanément tous les aliments. Il ne m'est pas facile de dire par quelles expériences on s'en est assuré. Je vais citer une autre propriété bien plus merveilleuse, dont on peut tous les jours s'assurer par l'expérience. l LXXXVII. (lxi.) Dans la classe des coquillages sont lesdactyles,(cfa*7s), ainsi appelés de leur ressemblance avec i'ongle de l'homme ; leur propriété est de reluire dans les ténèbres (ix, 51). Plus ils ont d'humidité, plus ils brillent et dans la bouche de ceux qui les mangent, et sur les mains ; les gouttes même qui tombent brillent sur le sol et sur les vêtements. II n'est donc pas douteux que c'est dans un suc que gît une propriété qu'on admirerait même dans un corps solide. deo mirari stellam inmari : ea figura est : parva admodum caro iutus, extra duriore callo. Huic tam igneum fervorem esse tradunt, ut omnia in mari contacta adurat, omnem cibum statim peragat . Quibus sit hoc cognitum experimen.tis, haud facile dixerim : multomemorabiüus dixerim id, cujus experiendi quotidie occasio est. l LXXXVII. (lxi.) Concharum e genere sunt dactyli ab lmmanorum unguium similitudine appellati. His natura in tenebris remoto lumine, alio fulgere claro; et quanto magis humorem habeant, lucere in ore mandentium , lucere iu manibus , atque etiam in solo ac veste , decidentibus guttis : ut procul dubio pateat , sucei illam uaturam esse , quam miraremur etiam in corpore. LXXXVIII. (lxii.) Il existe aussi entre les i poissons des antipathies et des sympathies merveilleuses : le muge et le loup sont animés d'une haine réciproque ; le congre et la murène se rongent mutuellement la queue; la langouste a tellement peur du poulpe , que si elle le voit près d'elle, elle expire sur-le-champ ; le congre a peur de la langouste, et les congres, à leur tour, déchirent le poulpe. Nigidius rapporte que le loup ronge la queue du muge, mais qu'à certains mois ces poissons vivent dans la concorde; qu'au j reste, tous ceux à qui la queue est ainsi amputée survivent. D'un autre côté, outre les poissons que nous avons dits vivre en société (ix, 49et66), la baleine et le muscule (40) (xi, 69) offrent un exemple de sympathie : la baleine a les sourdis très-pesants, et qui lui eachentlesyeux; le muscule nage devant elle et lui indique les hauts-fonds, qui lui seraient funestes à cause de

son volume; il fait l’office d’un œil. Passons maintenant aux oiseaux. LXXXVIII. (lxii.) Sont etinimicitiarum atque concor-l diæmiracula. Mugil et lupus mutuo odio flagrant : conger et mnræna , caudas inter se prærodentes. Polypum in tantum locusla pavet , ut, si juxta vidit,omnino moriatnr. Locustam conger, rursus polypum congri lacérant. Xigidius auctor est, prærodere caudam mugili lupum,eosdemque statis mensibus concordes esse. Omnes autem 2 vivere, quibus caudæ sicamputentur. At e contrario amiciliæ exempta sunt (præter illos, de quorum diximns societate) balaena et musculus : quando prægravi superciliorum pondéré obrutis ejus oculis , infestantia magnitudinem vada prænatans demonstrat , oculorumque vice fungitur. Hincvolucrum naturæ dicentur.

1 LXXXVI. (LX.) Je vois des auteurs, célèbres par leur savoir, s'étonner qu'il y ait une étoile (*asterias*, L.) dans la mer; telle est, en effet, la figure de l'animal : il a à l'intérieur très-peu de chair, à l'extérieur une enveloppe dure; on prétend qu'il est doué d'une chaleur si ardente, qu'il brûle tout ce qu'il touche dans la mer, et digère instantanément tous les aliments. Il ne m'est pas facile de dire par quelles expériences on s'en est assuré. Je vais citer une autre propriété bien plus merveilleuse, dont on peut tous les jours s'assurer par l'expérience.

1 LXXXVII. (LXI.) Dans la classe des coquillages sont les dactyles (*dails*), ainsi appelés de leur ressemblance avec l'ongle de l'homme; leur propriété est de reluire dans les ténèbres (IX, 51). Plus ils ont d'humidité, plus ils brillent et dans la bouche de ceux qui les mangent, et sur les mains; les gouttes même qui tombent brillent sur le sol et sur les vêtements. Il n'est donc pas douteux que c'est dans un suc que gît une propriété qu'on admirerait même dans un corps solide.

LXXXVIII. (LXII.) Il existe aussi entre les 1
poissons des antipathies et des sympathies merveilleuses : le muge et le loup sont animés d'une haine réciproque; le congre et la murène se rongent mutuellement la queue; la langouste a tellement peur du poulpe, que si elle le voit près d'elle, elle expire sur-le-champ; le congre a peur de la langouste, et les congres, à leur tour, déchirent le poulpe. Nigidius rapporte que le loup ronge la queue du muge, mais qu'à certains mois ces poissons vivent dans la concorde; qu'au 2
reste, tous ceux à qui la queue est ainsi amputée survivent. D'un autre côté, outre les poissons que nous avons dits vivre en société (IX, 49 et 66), la baleine et le muscule (40) (XI, 69) offrent un exemple de sympathie : la baleine a les sourcils très-pesants, et qui lui cachent les yeux; le muscule nage devant elle et lui indique les hauts-fonds, qui lui seraient funestes à cause de son volume; il fait l'office d'un œil. Passons maintenant aux oiseaux.

deo mirari stellam in mari : ea figura est : parva admodum caro intus, extra duriore callo. Huic tam igneum fervorem esse tradunt, ut omnia in mari contacta adurat, omnem cibum statim peragat. Quibus sit hoc cognitum experimentis, haud facile dixerim : multo memorabilius dixerim id, cujus experiendi quotidie occasio est.

1 LXXXVII. (LXI.) Concharum e genere sunt dactyli ab humanorum unguium similitudine appellati. His natura in tenebris remoto lumine, alio fulgere claro; et quanto magis humorem habeant, lucere in ore mandentium, lucere in manibus, atque etiam in solo ac veste, decidentibus guttis : ut procul dubio pateat, succi illam naturam esse, quam miraremur etiam in corpore.

LXXXVIII. (LXII.) Sunt et inimicitiarum atque concor- 1
diæ miracula. Mugil et lupus mutuo odio flagrant : conger et muræna, caudas inter se prærodentes. Polypum in tantum locusta pavet, ut, si juxta vidit, omnino moriatur. Locustam conger, rursus polypum congri lacerant. Nigidius auctor est, prærodere caudam mugili lupum, eosdemque statis mensibus concordes esse. Omnes autem 2
vivere, quibus caudæ sic amputentur. At e contrario amicitiæ exempla sunt (præter illos, de quorum diximus societate) balæna et musculus : quando prægravi superciliorum pondere obrutis ejus oculis, infestantia magnitudinem vada prænatans demonstrat, oculorumque vice fungitur. Hinc volucrum naturæ dicentur.

NOTES DU NEUVIÈME LIVRE. (1) Ontradait souvent pristis par scie ; mais il n'est pas sir que ce soit là l'interprétation de ce mot. (2) Assimilatis. Nereidas vero multas Tnranius prodidit : espolsam Vulg. — J'ai changé la ponctuation , suivant en celaGueroult. (3) Cautium Editt. vet. — Caveatas Vulg. (4) Eminente Dalech. — Emineret Vulg. (a) Pline veut dire que, puisque les eaux sont pénétrées par l'influence de la lune , l'air et le souffle vital , qu'il confond, les pénètrent aussi , et sont reçus par les coquillages. (б) D'après Cuvier, Pline confond des espèces différentes : le vrai dauphin , le dauphin à gueule placée très-bas, qui est le requin , et le dauphin à épine, qui est 1 esqualus acanthias. Il va sans dire que le requin et les squales ne sont pas amis de l'homme. Quant au vrai dauphin, les modernes ne l'ont pas vu s'apprivoiser autant que le disent les anciens. Aussi quelques auteurs ont pensé qn'il s'agissait, dans ces histoires, du lamantin. Mais le lamantin n'habite pas la Méditerranée. (7) On ne sait pas au juste ce qu'est le lursion. Gueroulty voit le marsouin. 11 y a ici, comme le remarque Cuvier, confusion entre un animal du genre des dauphins et nn autre du genre des squales, auquel seul peut s'appliquer la comparaison avec les dents de la canicule. (8) D'après Cuvier, les prétendues cornes de la tortue de mer sont ses pieds de devant , qui sont en effet longs , étroits et pointus. (9) Chersine , de terre, yjpcoz , terre. Chélonophages, mangeurs de tortues. Chélyon , écaille de tortue. (10) 15 talents, s'il s'agit du grand talent attique,qui pèse 27,000 grammes (Saigey, Métrol., p. 40), font 405 kil. (11) La plupart de mss. et des éditions ont II cubita ; ce qni parait beaucoup plus probable. Hardouin a mis quinque cubita , se fondant sur d'autres mss. et sur le passage parallèle d'Aristote (Hist. an. VIII, 34), où il est dit cinq coudées. Mais vraisemblablement il faut corriger Aristote, et lire dans l'un et l'autre auteurs deux coudées. (12) On ne sait ce qu'est l'esox : quant à l'altilus, on pense que c'est quelque grande espèce du genre esturgeon. Efaprès Rondelet, XIV, chap. dern., c'est un poisson appelé encore aujourd'hui adilo par les pêcheurs du Pê. (13) D'après Albert le Grand, ce poisson semblable au porc' de mer est le huso, espèce d'esturgeon; d'après Cuvier, c'est une espèce de silure. Le porc de mer est le marsouin. (14) Celui-ci est un esturgeon. (15) Beaucoup de manuscrits ont soixante coudées; ce qui est plus en rapport avec le reste de ce récit fabuleux. (16) Mélandrye veut dire ; ayant la couleur foncée du chêne. (17) On pense que le tourd et le merle sont des labres. (18) Les trichies sont, d'après Cuvier, on

la sardine proprement dite, ou la feinte (clupeaficta, Lacep.). (19) Cuvier croit que la sciène est le corb ou corbeau de mer, sciæna nigra. (20) L'hippurus n'est pas bien déterminé; on y a vu le corjphæna hippurus, L. ,2!) Cuvier croit que le glaucus est uu maigre, sciæna aquila, L., contre l'opinion de Rondelet, qui y voit le saunier amia on le scomber glaucus, L. (22) Cuvier pense que l'aselle est la lote de mer, gadus tiicirrhatus, L. (23) D'après Cuvier , c'est probablement le sterlet, acipenser ruthenus, L., petite espèce d'esturgeon dont la chair est très-bonne. (24) Lesaselles sont probablement des lotes; mais on ne sait à quoi se rapportent les variétés nommées callarias et bacchus. (25) Rondelet nomme sparalon le sargus. (26) D'après Cuvier, il s'agit d'une espèce de cyprin qui ressemble à notre gardon , et chez qui le mâle, au temps du frai, offre de petites verrues adhérentes à la peau et aux écailles. (27) Cuvier pense que cet exocète de Pline appartient aux genres nommés aujourd'hui blenniuset gobius, petits poissonsqui demeurent assez souvent sur les rochers quand la mer se retire, et qui peuvent y passer quelque temps (28) Les rats de mer sont, d'après Dalechamp une tortue (la tortue luth , testudo coriacea, L.), d'après Cuvier le fiasco psaro (tetroodon lineatus, L.). (59) Les lamies sont sans doute une espèce de raie,, mais on ne sait laquelle. (30) Aristote dit positivement que c'est une erreur d'attribuer des pieds à l'échéneis. (31) Cœli quietis ei Cod. Chiffl. — Cœlique eis Vulg. (32) De à privatif et de nXûvu, laver. (33) On ne sait pas bien au juste ce que sont les holothuries et les poumons des anciens. D'après Cuvier, les poumons pourraient être des alcyons. (34) Cuvier dit ne pas savoir ce qu'est ie lièvre marin de l'Inde, à moins que ce ne soit quelque tétrodon , dont les mâchoires fendues peuvent avoir rappelé le museau du lièvre, et qui ont souvent la peau hérissée de fines et courtes épines. (35) On ne sait pas au juste ce que sont les cyprins des anciens. Ce nom a été attribué par les modernes à la (36) Le trochos n'est pas connu. D'après Cuvier, ce pourrait être quelque univalve de la mer, animaux où le mâle, qui a une verge très-longue, est obligé de la replier sous son manteau ; ce qui a pu faire croire qu'il pratiquait la copulation avec lui-même. (37) M. Cantraine a lu à l'Académie des sciences de Bruxelles la description d'une giande hélice qui existe en Illvrie, et qui, suivant lui, manque dans les ouvrages systématiques. 11 croit qu'elle est de celles quelles Romains recherchaient à cause delà délicatesse de leur chair; il fonde son opinion sur des passages de Pline et de Vai ron où il est dit que les limaçons les plus estimés, comme objet de gourmandise, viennent d'Illyrie, et réunissent à

une taille très-forte une saveur peu commune. M. Cantraine la nomme Hélix Varronis. {Bibl. de Genève, n° 8, 1836, p. 409.) (38) D'après Hardouin, les escargots solitans sont ceux du promontoire du Soleil (V,t) en Afrique. (39) Obversos. Editt. vet., Sillig. — Adversos Vulg. (40) On ne sait ce qu'est ce poisson qui conduit la baleine. Ailleurs, XI, 62 , Pline dit que ce muscule. au lieu dedents , a des soies dans la bouche ; ce qui ferait penser à une baleine, et probablement au rorqual de la Méditerranée, dit Cuvier. Mais alors il y a quelque confusion de nomenclature ; car ici il s'agit évidemment d'un petit poisson.

NOTES DU NEUVIÈME LIVRE.

(1) On traduit souvent pristis par scie ; mais il n'est pas sûr que ce soit là l'interprétation de ce mot.

(2) Assimilatis. Nereidas vero multas Turanius prodidit : expulsam Vulg. — J'ai changé la ponctuation, suivant en cela Gueroult.

(3) Cautium Editt. vet. — Caveatas Vulg.

(4) Eminente Dalech. — Emineret Vulg.

(5) Pline veut dire que, puisque les eaux sont pénétrées par l'influence de la lune, l'air et le souffle vital, qu'il confond, les pénètrent aussi, et sont reçus par les coquillages.

(6) D'après Cuvier, Pline confond des espèces différentes : le vrai dauphin, le dauphin à gueule placée très-bas, qui est le requin, et le dauphin à épine, qui est le *squalus acanthias*. Il va sans dire que le requin et les squales ne sont pas amis de l'homme. Quant au vrai dauphin, les modernes ne l'ont pas vu s'apprivoiser autant que le disent les anciens. Aussi quelques auteurs ont pensé qu'il s'agissait, dans ces histoires, du lamantin. Mais le lamantin n'habite pas la Méditerranée.

(7) On ne sait pas au juste ce qu'est le tursion. Gueroult y voit le marsouin. Il y a ici, comme le remarque Cuvier, confusion entre un animal du genre des dauphins et un autre du genre des squales, auquel seul peut s'appliquer la comparaison avec les dents de la *canicule*.

(8) D'après Cuvier, les prétendues cornes de la tortue de mer sont ses pieds de devant, qui sont en effet longs, étroits et pointus.

(9) Chersine, de *terre*, χέρσος, *terre*. Chélonophages, mangeurs de tortues. Chélyon, écaille de tortue.

(10) 15 talents, s'il s'agit du grand talent attique, qui pèse 27,000 grammes (Saigey, *Métrol.*, p. 40), font 405 kil.

(11) La plupart de mss. et des éditions ont II cubita ; ce qui paraît beaucoup plus probable. Hardouin a mis quinque cubita, se fondant sur d'autres mss. et sur le passage parallèle d'Aristote (*Hist. an.* VIII, 34), où il est dit *cinq coudées*. Mais vraisemblablement il faut corriger Aristote, et lire dans l'un et l'autre auteurs *deux coudées*.

(12) On ne sait ce qu'est l'esox : quant à l'attilus, on pense que c'est quelque grande espèce du genre esturgeon. D'après Rondelet, XIV, chap. dern., c'est un poisson appelé encore aujourd'hui *adilo* par les pêcheurs du Pô.

(13) D'après Albert le Grand, ce poisson semblable au porc de mer est le huso, espèce d'esturgeon ; d'après Cuvier, c'est une espèce de silure. Le porc de mer est le marsouin.

(14) Celui-ci est un esturgeon.

(15) Beaucoup de manuscrits ont soixante coudées ; ce qui est plus en rapport avec le reste de ce récit fabuleux.

(16) Mélandrye veut dire : ayant la couleur foncée du chêne.

(17) On pense que le tourd et le merle sont des labres.

(18) Les trichies sont, d'après Cuvier, ou la sardine proprement dite, ou la feinte (*clupea ficta*, Lacep.).

(19) Cuvier croit que la sciène est le corb ou corbeau de mer, sciæna nigra.

(20) L'hippurus n'est pas bien déterminé ; on y a vu le

(23) D'après Cuvier, c'est probablement le sterlet, acipenser ruthenus, L., petite espèce d'esturgeon dont la chair est très-bonne.

(24) Les aselles sont probablement des lotes ; mais on ne sait à quoi se rapportent les variétés nommées callarias et bacchus.

(25) Rondelet nomme sparalon le sargus.

(26) D'après Cuvier, il s'agit d'une espèce de cyprin qui ressemble à notre gardon, et chez qui le mâle, au temps du frai, offre de petites verrues adhérentes à la peau et aux écailles.

(27) Cuvier pense que cet exocète de Pline appartient aux genres nommés aujourd'hui blennius et gobius, petits poissons qui demeurent assez souvent sur les rochers quand la mer se retire, et qui peuvent y passer quelque temps sans eau.

(28) Les rats de mer sont, d'après Dalechamp une tortue (la tortue luth, *testudo coriacea*, L.), d'après Cuvier le *flasco psaro* (tetroodon lineatus, L.).

(59) Les lamies sont sans doute une espèce de raie, mais on ne sait laquelle.

(30) Aristote dit positivement que c'est une erreur d'attribuer des pieds à l'échéneis.

(31) Cœli quietis ei Cod. Chiffl. — Cœlique eis Vulg.

(32) De ἀ privatif et de πλύνω, laver.

(33) On ne sait pas bien au juste ce que sont les holothuries et les poumons des anciens. D'après Cuvier, les poumons pourraient être des alcyons.

(34) Cuvier dit ne pas savoir ce qu'est le lièvre marin de l'Inde, à moins que ce ne soit quelque tétrodon, dont les mâchoires fendues peuvent avoir rappelé le museau du lièvre, et qui ont souvent la peau hérissée de fines et courtes épines.

(35) On ne sait pas au juste ce que sont les cyprins des anciens. Ce nom a été attribué par les modernes à la carpe. Mais plus haut (IX, 25) Pline place un cyprin dans la mer.

(36) Le trochos n'est pas connu. D'après Cuvier, ce pourrait être quelque univalve de la mer, animaux où le mâle, qui a une verge très-longue, est obligé de la replier sous son manteau ; ce qui a pu faire croire qu'il pratiquait la copulation avec lui-même.

(37) M. Cantraine a lu à l'Académie des sciences de Bruxelles la description d'une grande hélice qui existe en Illyrie, et qui, suivant lui, manque dans les ouvrages systématiques. Il croit qu'elle est de celles que les Romains recherchaient à cause de la délicatesse de leur chair ; il fonde son opinion sur des passages de Pline et de Varron où il est dit que les limaçons les plus estimés, comme objet de gourmandise, viennent d'Illyrie, et réunissent à une taille très-forte une saveur peu commune. M. Cantraine la nomme *Helix Varronis*. (*Bibl. de Genève*, n° 8, 1836, p. 409.)

(38) D'après Hardouin, les escargots solitans sont ceux du promontoire du Soleil (V, 1) en Afrique.

(39) Obversos. Editt. vet., Sillig. — Adversos Vulg.

6 ii Sè 8 S> 899 SS SS® S 9999989® 883 *383889 8 9993 ®S 9 3 888888838888333888 LIVRE X. 1 I. i.) L'histoire des oiseaux doit suivre. Les plus grands, et qui se rapprochent de la classe des quadrupèdes, sont les autruches d'Afrique ou d'Éthiopie : elles dépassent en hauteur un homme à cheval , elles le devancent à la course ; des ailes 2 ne leur sont données que pour leur aider à courir; du reste, ce ne sont pas des oiseaux, et elles ne s'élèvent point de terre. Leurs pieds sont semblables àceuxdu cerf, fourchus; elless'en servent pour combattre, saisissant des pierres, qu'elles lancent en fuyant contre ceux qui les poursuivent. Dévorant tout indistinctement, elles ont la singulière faculté de tout digérer ; mais leur stupidité n'est pas moins singulière : elles s'imaginent, avec un corps si grand, que lorsqu'elles ont caché leur tête dans ies broussailles on ne les voit plus. On estime leurs œufs à cause de la grosseur, on s'en sert au lieu de vases ; et leurs plumes servent à orner les cimiers et les casques. i II. (u.) L'Inde et l'Éthiopie produisent surtout des oiseaux de couleurs très-diverses, et tels qu'on ne saurait les décrire. Le plus célèbre de tous naît dans l'Arabie : c'est le phénix , si toutefois on existence n'est pas une fable (xm, 9) ; il est nique dans l'univers entier, et on ne l'a pas vu souvent. On lui donne la taille de l'aigle , un plumage éclatant comme l'or autour du cou ; du reste, pourpré, une queue d'azuf entremêlée de plumes roses, des crêtes sous la gorge , et une huppe qui pare sa tête. Le premier parmi les Romains qui LIBER X. 1 I. (i.) Sequitur natura avium , qnarum grandissimi et pæne bestiarum generis, struthiocameli Africi vel Æthiopici, altitudinem équités insidentis equo exeerîunt, celeritatem vincuut : ad hoc demum datis pennis, ut currentem adjuvenl : cætero non sunt volucres , nec a terra lol2 luntur. Ungulæ iis cervinis similes, quibus dimicant, bisulcæ , et comprehendendis lapidibus utiles, quos in fuga contra sequentes ingerunt pedibus. Concoquendi sine delectu devorata mira natura : sed non minus stoliditas , in tanta reliqui corporis altitudine, quum colla frutice occultaverunt , latere sese exrstimantium. Præmia ex iis ova, propter amplitudinem, pro quibusdam habita vasis, conosque bellicos, et galeas adornantes pennæ. 1 II. (h.) Æthiopesatque Indi, discolores maxime et inenarrabiles ferunt aves, et ante omnes nobilem Arabia pliœnicem, baud scio an fabulose, unum in toto orbe , ncc visum magnopere. Aquilæ narratur magmtudiue. auri en ait parlé, et le plus exact, est Manilius, ce sénateur si célèbre par les connaissances qu'il ne devait qu'à lui seul : il dit que personne ne l'a vu

mangeant ; qu'en Arabie il est consacré au Soleil ; qu'il vit cinq cent neuf ans (l) ; que vieillissant il se construit un nid avec des branches de cannelle et d'encens ; qu'il le remplit de parfums, et qn'il meurt dessus ; que de ses os et de sa moelle i! s naît d'abord une sorte de vermisseau, qui devient un jeune oiseau ; que d'abord il rend les honneurs funèbres à son prédécesseur; qu'il porte le nid tout entier près de la Panchaïe (vu , 5*), dans la ville du Soleil , et qu'il le dépose sur un autel. Le même Manilius expose que la révolution de la grande année s'accomplit avec la vie de cet oiseau ; qu'alors unenouvelle période, avec les mêmes caractères, s'ouvre pour les saisons et les astres, et qu'elle commence à midi le jour où le so- 3 leil entre dans le signe du Bélier. Il ajoute que cette période était à sa deux cent quinzième année sous le consulat de P. Licinius et de Cn. Cornélius (xxx, 3) (an de Rome 657), moment on il écrivait. Cornélius Valérianus a rapporté que le phénix passa en Égypte, sous le consulat de Q. Plautius et de Sex. Papinius (an de Rome 789). Cet oiseau fut apporté à Rome pendant la censure de l'empereur Claude, l'an SOO de Rome , et on l'exposa dans les comices , ce qui est attesté par les Actes; mais personne ne douta que ce ne fût un faux phénix. fulgore circa colla, cætero purpureus, cærnleam roseis caudam permis distinguentibus , cristis fauces, capulqoe plumeo apice honestante. Primus atque diligentissimus togatorum de eo prodidit Manilius, senator ille maximis nobilis doctrinis doclore nullo : neminem exstitisse qui viderit vescentem : sacrum in Arabia Soli esse, vivere anniSDix, senescentem casiæ thniisquesurculisconstruere nidum, replere odoribus, et soperemori. Ex ossibus dein- î de et medullis ejus nasci primo ceu vermiculum : inde fieri pulium : principioque justa funera priori reddere, et tolum deferre nidum prope Panchaiam in Solis urbem,et in ara ibideponere. Cum hujusalitis vita magui conversionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterumque significationes tempestatum et siderum easdem reverti. Hoc ! autem circa meridiem incipere, quo die signum Arietis Sol intraverit.' Et fuisse ejus conversionis amnim prudente se, P. ticinio, Cn. Cornelio eoss., ducentesimum quintum decimum. Cornélius Valérianus pliœnicem devoiavisse in Ægyptum tradidit, Q. Plautio, Sex. Papinio coss. Allalus est et in Urbem, Claudii Principis censura, anno Urbis dccc, et in comitio propositus, quod Adis testatum est : sed quem falsurn esse ncmo dnbitaret.

LIVRE X. 393 i III. (iii.) De tous les oiseaux que nous connaissons, l'aigle est le plus noble et le plus fort. On en distingue six espèces : celui qu'on nomme en grec melanæetos, et en latin Valéria (proba élément le petit aigle) , c'est le plus petit , mais par la force le premier : il est d'une couleur noirâtre; seul parmi les aigles il nourrit ses petits ; les antres, comme nous le dirons (x, 4), les chassent ; seul, il n'a ni cri éclatant ni murmure ; ii vit dans les montagnes. La seconde espèce est le pygargue (l'aigle commun) ; il préfère le voisinage des villes et des plaines ; sa queue est blanchâtre. La troisième espèce est le morphnos, qu'Homère (11., xxiv, 3 1 5) appelle aussi percnos, d'autres plancus, anataria (probablement le balbazar, falco haliœelus) ; il est le second pour la j taille et la force ; il habite autour des lacs. Phémonoe, dite fille d'Apollon, a rapporté que cet aigle a des dents ; que d'ailleurs il est muet et dépourvu de langue; que c'est le plus noir des aigles, et que sa queue est plus longue que celle des autres. Bœus est du même avis. Cet aigle a l'instinct de briser l'écaille des tortues qu'il enlève, en leslaissanttomberdehaut; ce qui causalamort du poète Eschyle : l'oracle lui avait , dit-on , prédit pour ce jour-là la chute d'une maison , et lui s'en préservait en se mettant avec sécurité sous la 3 voûte des cieux. La quatrième espèce est le percnoptère, ou oripélarge (le grand aigle à la tète blanche, d'après Cuvier)-, il a l'apparence du vautour, les ailes très-petites : du reste il l'emporte sur les autres par la taille , mais il est lâche et abâtardi, tellement qu'il se laisse battre par un corbeau. Avide et toujours affamé, il fait entendre un murmure plaintif; seul des aigles, il enlève des charognes; les autres se posent à terre quand ils ont tné leur proie. Par opposition on 1 III. (iii.) Ex his quas novimns, aquilæ maximus bonis, maxima et vis. Sex earum généra: Melanæetos a Græcisdicta, eademque Valeria, minima magnitudine, viribus imetipua, colore nigricans : sola aquilarum fétus suos alit : cæteræ , ut dicemus , fugant : sola sine clangore , sine mormuralione. Conversatur autem in montibus. Secundi generis pygargus in oppidis mansilat et in campis, albicanle cauda. Tertii morpbnos, quam Homeruset percnon vocat, aliqui et plancum : et anatariam , secunda magnitudine 2 et vi : huicque vita circa lacus. Phemonoe Apolliois dicta ilia dentes ei esse prodidit , mu tæ alias , caren tique lingna : eamdem aquilarum nigerrrimam, prominenliore canda. Consentit et Bœus. Ingenium est ei, testudines raptas frangere e sublimi jaciendo : quæ sors interemit poetam Æscliylum, prædictam fatis (ut ferunt) ejus 3diei ruinam

secura cæli fide caventem. Quarti generis est percnopterus : eadem oripelargus, vulturina specie , alis miuimis, reliqua magnitudine anteceiiens, sed imbellis et degener, ut quam verberet corvus. Eadem jejunæ semper aviditatis, etquerulæ murmurationis. Sola aquilarum exanima fert corpora : cæteræ, quum occidere, considunt. Haie facit, ut quintum genus -rvifatov vocetur, velut veappelle la cinquième espèce gnesios, c'est-à-dire légitime, et seule de race pure (l'aigle royal, falco imperialis, Tem.) : elle est d'une taille moyenne , d'une couleur tirant sur le fauve ; on la voit rarement. Reste l'haliæète (le grand aigle 4 de mer) ; son œil est des plus perçants ; il plane au haut des airs, et, apercevant un poisson dans la mer, il se laisse tomber dessus, entr'ouvre l'eau avec sa poitrine, et enlève sa proie. L'aigle de la troisième espèce poursuit autour des étangs les oiseaux aquatiques : pour lui échapper ils se plongent de temps en temps dans l'eau ; mais ia lassitude et le sommeil les gagnent, et il s'en empare. C'est un combat curieux à voir : l'oiseau cherche un refuge sur la rive, surtout si elle offre des roseaux serrés ; l'aigle l'en chasse à coups d'aile, et tombe dans l'eau en voulant le saisir; son ombre, qui se projette, est aperçue par l'oiseau , qui nage sous l'eau , et qui va sortir dans un endroit éloigné, là où il pense que son ennemi l'attend le moins. Aussi les oiseaux aquatiques 5 nagent-ils en troupes; leur nombre les met à l'abri de l'attaque : ils aveuglent l'ennemi en l'aspergeant avec leurs ailes. Souvent même les aigles, hors d'état d'enlever l'animal qu'ils ont saisi, sont entraînés avec lui au fond de l'eau. L'haliæète , frappant ses petits encore dépourvus de plumes , les force de temps en temps à regarder le soleil en face : s'il en voit un cligner ou larmoyer, il le précipite en bas de son nid, comme adultérin et dégénéré ; il élève celui dont l'œil reste fixe. L'haliæète n'est pas une espèce à part ; 6 il provient du mélange des diverses espèces d'aigles ; les petits auxquels les haliæètes donnent naissance sont de l'espèce des ossifrages , desquels viennent les petits vautours : et de ees petits vautours viennent les grands, qui sont absorum , solumque iucorruplæ originis , media magnitudine, . colore snbrutilo , rarum conspectu. Snperest haiiæetos , 4 clarissima oculorum acie , librans ex alto sese : visoque in mari pisce, præceps in eum mens, et discussis' pectore aquis rapiens. Ilia , quam tertiam fecimus , circa stagna aquaticas aves appétit mergentes se subinde, donec sopitas iassatasque rapiat. Spectanda dimicatio , ave ad perfugia litiorum tendente, maxime si condensa arnndo sit : aquila inde ictu abigente alæ , et quum appétit , in lacus cadente : umbramque suam nanti sub aqua a littore ostendente : cursus

ave in diverso , et ubi minime se credat exspectari, emergente. Hæc causa gregatimavibus na- 5 tandi, quia plures simul non infestantnr, respersu pennarnm hostem obcæcantes. Sæpe et aquilæ ipsæ non tolérantes pondus apprehensum, una merguntur. Haliæetus tantum implumes eliamnum pnllos suos percutiens, subinde cogit adversos intueri Solis radios , et si conniventem humectantemque animadvertit, præcipitat e nido , velut adulterinum atque degenerem : ilium cujus acies firma contra stetit, educat. Haüæeti suum genus non habent, 6 sed ex diverso aquilarum coitu nascuntur. Id quidern, quod ex iis natum est , in ossifragis genus habet, e qui

1 III. (III.) De tous les oiseaux que nous connaissons, l'aigle est le plus noble et le plus fort. On en distingue six espèces : celui qu'on nomme en grec melanæetos, et en latin Valéria (*probablement* le petit aigle), c'est le plus petit, mais par la force le premier : il est d'une couleur noirâtre; seul parmi les aigles il nourrit ses petits; les autres, comme nous le dirons (X, 4), les chassent; seul, il n'a ni cri éclatant ni murmure; il vit dans les montagnes. La seconde espèce est le pygargue (l'aigle commun); il préfère le voisinage des villes et des plaines; sa queue est blanchâtre. La troisième espèce est le morphnos, qu'Homère (Il., XXIV, 315) appelle aussi percnos, d'autres plancus, anataria (probablement le balbuzar, *falco haliœetus*); il est le second pour la 2 taille et la force; il habite autour des lacs. Phémonoe, dite fille d'Apollon, a rapporté que cet aigle a des dents; que d'ailleurs il est muet et dépourvu de langue; que c'est le plus noir des aigles, et que sa queue est plus longue que celle des autres. Bœus est du même avis. Cet aigle a l'instinct de briser l'écaille des tortues qu'il enlève, en les laissant tomber de haut; ce qui causa la mort du poëte Eschyle : l'oracle lui avait, dit-on, prédit pour ce jour-là la chute d'une maison, et lui s'en préservait en se mettant avec sécurité sous la 3 voûte des cieux. La quatrième espèce est le percnoptère, ou oripélarge (le grand aigle à la tête blanche, *d'après Cuvier*); il a l'apparence du vautour, les ailes très-petites : du reste il l'emporte sur les autres par la taille, mais il est lâche et abâtardi, tellement qu'il se laisse battre par un corbeau. Avide et toujours affamé, il fait entendre un murmure plaintif; seul des aigles, il enlève des charognes; les autres se posent à terre quand ils ont tué leur proie. Par opposition on appelle la cinquième espèce *gnesios*, c'est-à-dire légitime, et seule de race pure (l'aigle royal, *falco imperialis*, Tem.) : elle est d'une taille moyenne, d'une couleur tirant sur le fauve; on la voit rarement. Reste l'haliæète (le grand aigle 4 de mer); son œil est des plus perçants; il plane au haut des airs, et, apercevant un poisson dans la mer, il se laisse tomber dessus, entr'ouvre l'eau avec sa poitrine, et enlève sa proie. L'aigle de la troisième espèce poursuit autour des étangs les oiseaux aquatiques : pour lui échapper ils se plongent de temps en temps dans l'eau; mais la lassitude et le sommeil les gagnent, et il s'en empare. C'est un combat curieux à voir : l'oiseau cherche un refuge sur la rive, surtout si elle offre des roseaux serrés; l'aigle l'en chasse à coups d'aile, et tombe dans l'eau en voulant le saisir; son ombre, qui se projette, est aperçue par l'oiseau, qui nage sous l'eau, et qui va sortir dans un endroit éloigné, là où il pense que son ennemi l'attend le moins. Aussi les oiseaux aquatiques 5 nagent-ils en troupes; leur nombre les met à l'abri de l'attaque : ils aveuglent l'ennemi en l'aspergeant avec leurs ailes. Souvent même les aigles, hors d'état d'enlever l'animal qu'ils ont saisi, sont entraînés avec lui au fond de l'eau. L'haliæète, frappant ses petits encore dépourvus de plumes, les force de temps en temps à regarder le soleil en face : s'il en voit un cligner ou larmoyer, il le précipite en bas de son nid, comme adultérin et dégénéré; il élève celui dont l'œil reste fixe. L'haliæète n'est pas une espèce à part; 6 il provient du mélange des diverses espèces d'aigles; les petits auxquels les haliæètes donnent naissance sont de l'espèce des ossifrages, desquels viennent les petits vautours; et de ces petits vautours viennent les grands, qui sont abso-

1 III. (III.) Ex his quas novimus, aquilæ maximus honos, maxima et vis. Sex earum genera : Melanæetos a Græcis dicta, eademque Valeria, minima magnitudine, viribus præcipua, colore nigricans : sola aquilarum fetus suos alit : cæteræ, ut dicemus, fugant : sola sine clangore, sine murmuratione. Conversatur autem in montibus. Secundi generis pygargus in oppidis mansitat et in campis, albicante cauda. Tertii morphnos, quam Homerus et percnon vocat, aliqui et plancum : et anatariam, secunda magnitudine 2 et vi : huicque vita circa lacus. Phemonoe Apollinis dicta filia dentes ei esse prodidit, mutæ alias, carentique lingua : eamdem aquilarum nigerrimam, prominentiore cauda. Consentit et Bœus. Ingenium est ei, testudines raptas frangere e sublimi jaciendo : quæ sors interemit poetam Æschylum, prædictam fatis (ut ferunt) ejus rum, solumque incorruptæ originis, media magnitudine, colore subrutilo, rarum conspectu. Superest haliæetos, 4 clarissima oculorum acie, librans ex alto sese : visoque in mari pisce, præceps in eum ruens, et discussis pectore aquis rapiens. Illa, quam tertiam fecimus, circa stagna aquaticas aves appetit mergentes se subinde, donec sopitas lassatasque rapiat. Spectanda dimicatio, ave ad perfugia littorum tendente, maxime si condensa arundo sit : aquila inde ictu abigente alæ, et quum appetit, in lacus cadente : umbramque suam nanti sub aqua a littore ostendente : rursus ave in diverso, et ubi minime se credat exspectari, emergente. Hæc causa gregatim avibus na- 5 tandi, quia plures simul non infestantur, respersu pennarum hostem obcæcantes. Sæpe et aquilæ ipsæ non tolerantes pondus apprehensum, una merguntur. Haliæetus tantum

PLINE. 394 lument stériles. Quelques-uns font une septième] espèce d'aigle, qu'ils nomment barbue ; c'est Tossifrage des Étrusques (le gypaète). 1 IV. Les trois premières espèces d'aigles et la cinquième font entrer dans la construction de leurs aires la pierre aétite, que d'autres ont appelée gangite; elle est bonne pour plusieurs remèdes (xxxvi, 39), et ne perd rien par le feu. Cette pierre offre une sorte de grossesse': quand on la secoue, on entend résonner dans l'intérieur une autre pierre, comme dans un utérus. Mais elle n'a de vertu médicamenteuse qu'autant qu'elle a été enlevée dans l'aire même. Les aigles font leur aire dans les rochers et les arbres; ils pondent trois œufs , dont deux seulement éclo2 sent ; ou a vu aussi quelquefois trois petits. Sur les deux petits, ils en chassent un , ennuyés de le nourrir; caràcette époque Ianourriture leur manque, par une prévoyance de la nature, qui n'a pas voulu que les petits de tous les autres animaux pussent devenir leur proie. A cette époque aussi leurs ongles se renversent, leurs plumes blanchissent par l'abstinence qu'ils éprouvent, et il n'est pas étonnant qu'ils prennent en haine leurs petits. Les ossifrages, espèce alliée, accueillent les petits qui ont été chassés et les élèvent avec les leurs. Les parents pourchassent les petits , même quand ils sont devenus grands , et les éloignent; car ce serait autant de rivaux pour la 3 chasse. Au reste, un couple d'aigles a besoin d'un grand espace pour trouver de quoi se nourrir. Ils règlent donc leurs limites respectives, et n'exercent point de déprédations sur le territoire limitrophe. Ils n'emportent pas aussitôt leur proie, mais ils la déposent d'abord, et ce n'est qu'après en avoir éprouvé le poids qu'ils prennent leur essor. Ils meurent non de vieillesse , bus vultures progenerantur minores : et ex iis magni, qui omnino non générant. Quidam adjiciunt geuus aquilæ, quam barbatam vocant : Tusci vero ossifragam. 1 IV. Tribus primis , et quinto aquilarum generi inædificatur nido lapis aetites, quem aliqui dixere gangitem , ad roulta remedia utilis, nihil igné deperdens. Est autem lapis iste prægnans , intus , quum quatias , alio velut in utero sonante. Sed vis ilia medica non nisi nido direptis. Nidificant inpelriset arboribus : pariunt et ova terna, î excludunt ptillos binos : visi sunt et très aliquando. Alterum expeüunt taedio nutriendi. Quippe eo tempore ipsis cibum negavit natura, prospiciens ne omnium ferarum fétus raperentur. Ungues quoque earum invertuntur diebus iis , albescunt inedia pennæ , ut merito partus suos oderint. Sed ejectos ab bis cognatum genus ossifragæ excipiunt, et educant cum suis. Verum adultos quoque perse3 qnitur parens,

et longe fugat, æoiulos scilicet rapinæ. Et aiioqui unum par aquilarum magno ad populandum tractu, ut satietur, indiget. Déterminant ergo spatia, nec in proximo prædantur. Rapta non protinus feront, sed primo deponunt, expertæque pondus, tune demum abeunt. Oppetunt non senio, nec ægritudine, sed lame, in non de maladie , mais de faim ; la partie supérieure de leur bec prend de la croissance, et il devient tellement recourbé qu'ils ne peuvent pins l'ouvrir. Ils se mettent en chasse et volent au milieu du jour. Ils restent oisifs dans les heures du matin, et jusqu'au moment où les places publiques se remplissent de monde. Les plumes des aigles mêlées aux plumes des autres oiseaux les consument. On dit que cet oiseau est le seul que la foudre ne tue pas; c'est pour cela qu'on lui fait porter la foudre de Jupiter. V. (iv.) C. Marius, dans son second consulat, as- 1 signa exclusivement l'aigle aux légions romaines. Jusqu'alors l'aigle n'avait été que la première; et quatre autres animaux , le loup, leminotaute, le cheval et le sanglier, précédaient chacun un rang. Peu d'années avant Marius, on ne portait que l'aigle sur le champ de bataille ; les antres étaient laissés dans le camp : Marias les supprima complètement. Depuis on aremarquéque presque jamais légion n'a eu son camp d'hiver dans un endroit où il ne se trouvât pas une couple d'aigle. La première et la seconde espèce d'aigles, 2 non-seulement fait lâchasse aux petits quadrupèdes, mais encore livre des combats aux eerfs. L'aigle se roule dans la poussière et s'en couvre: puis, se perchant sur le bois du cerf, il lui jette la poussière dans les yeux, et de ses ailes lui frappe la face, jusqu'à ce qn'il le précipite dans les rochers. Et ce n'est pas assez pour lui de cet ennemi : il livre au dragon un combat pins acharné, et dont l'issue est beaucoup plus incertaine, quoique dans l'air. Le dragon recherche les œufs de l'aigle avec avidité, et les détruit; aussi l'aigle l'enlève-t-il partout où il l'aperçoit : l'autre lui enlace les ailes dans ses replis multipliés, et tous deux tombent à terre. tantum superiore accrescente rostro , nt aduacitas aperiri non qaeat. A meridiano autem tempore operantur, et volaut : prioribus horis diei, donec impleantur liominnm conventu fora, ignavæ sedent. Aquilarum pennæ mutas reliquarum alitum pennas dévorant. Xegant umquam solam banc alitem fulmine exanimatam : ideo armigeram Jovis consuetudo judlcavit. V. (iv.). Romanis eam legioiribus C. Marias in second» t consulatn suo proprie dicavit. Erat et antea prima cum quatuor aliis : îupi, minotauri, equi, aprique, singulos ordines anteibant. Paucis ante annis sola in aciein portai cœpla erat : reliqua in castris relinquebanlur. Mari s » tolum ea abdicavit. Ex eo notalum, non

fere légions umquam hibernasse castra, nbi aquilarum non sit jngum. Primo et secundo generi non minorum tantum qoadru-i pedum raphia , sed eliam cum cervis prælia. Multnm pulverem volutalu collechim, insidens cornibus excutit in oculos , pennis ora verberans , donec præcipitet in rupes. Nec unus hostis illi satis est : acrior est cum dracooe pugna , multoque magis anceps, ctiamsi in aere. Ova hic i consectalur aquilx aviditate maiefica : at ilia ob hoc rapit

lument stériles. Quelques-uns font une septième espèce d'aigle, qu'ils nomment barbue ; c'est l'ossifrage des Étrusques (le gypaète).

1 IV. Les trois premières espèces d'aigles et la cinquième font entrer dans la construction de leurs aires la pierre aétite, que d'autres ont appelée gangite ; elle est bonne pour plusieurs remèdes (XXXVI, 39), et ne perd rien par le feu. Cette pierre offre une sorte de grossesse : quand on la secoue, on entend résonner dans l'intérieur une autre pierre, comme dans un utérus. Mais elle n'a de vertu médicamenteuse qu'autant qu'elle a été enlevée dans l'aire même. Les aigles font leur aire dans les rochers et les arbres ; ils pondent trois œufs, dont deux seulement éclo-
2 sent ; on a vu aussi quelquefois trois petits. Sur les deux petits, ils en chassent un, ennuyés de le nourrir ; car à cette époque la nourriture leur manque, par une prévoyance de la nature, qui n'a pas voulu que les petits de tous les autres animaux pussent devenir leur proie. A cette époque aussi leurs ongles se renversent, leurs plumes blanchissent par l'abstinence qu'ils éprouvent, et il n'est pas étonnant qu'ils prennent en haine leurs petits. Les ossifrages, espèce alliée, accueillent les petits qui ont été chassés et les élèvent avec les leurs. Les parents pourchassent les petits, même quand ils sont devenus grands, et les éloignent ; car ce serait autant de rivaux pour la
3 chasse. Au reste, un couple d'aigles a besoin d'un grand espace pour trouver de quoi se nourrir. Ils règlent donc leurs limites respectives, et n'exercent point de déprédations sur le territoire limitrophe. Ils n'emportent pas aussitôt leur proie, mais ils la déposent d'abord, et ce n'est qu'après en avoir éprouvé le poids qu'ils prennent leur essor. Ils meurent non de vieillesse, non de maladie, mais de faim ; la partie supérieure de leur bec prend de la croissance, et il devient tellement recourbé qu'ils ne peuvent plus l'ouvrir. Ils se mettent en chasse et volent au milieu du jour. Ils restent oisifs dans les heures du matin, et jusqu'au moment où les places publiques se remplissent de monde. Les plumes des aigles mêlées aux plumes des autres oiseaux les consument. On dit que cet oiseau est le seul que la foudre ne tue pas ; c'est pour cela qu'on lui fait porter la foudre de Jupiter.

V. (IV.) C. Marius, dans son second consulat, as- 1
signa exclusivement l'aigle aux légions romaines. Jusqu'alors l'aigle n'avait été que la première ; et quatre autres animaux, le loup, le minotaure, le cheval et le sanglier, précédaient chacun un rang. Peu d'années avant Marius, on ne portait que l'aigle sur le champ de bataille ; les autres étaient laissés dans le camp : Marius les supprima complétement. Depuis on a remarqué que presque jamais légion n'a eu son camp d'hiver dans un endroit où il ne se trouvât pas une couple d'aigle.

La première et la seconde espèce d'aigles, 2
non-seulement fait la chasse aux petits quadrupèdes, mais encore livre des combats aux cerfs. L'aigle se roule dans la poussière et s'en couvre ; puis, se perchant sur le bois du cerf, il lui jette la poussière dans les yeux, et de ses ailes lui frappe la face, jusqu'à ce qu'il le précipite dans les rochers. Et ce n'est pas assez pour lui de cet ennemi : il livre au dragon un combat plus acharné, et dont l'issue est beaucoup plus incertaine, quoique dans l'air. Le dragon recherche les œufs de l'aigle avec avidité, et les détruit ; aussi l'aigle l'enlève-t-il partout où il l'aperçoit : l'autre lui enlace les ailes dans ses replis multipliés, et tous deux tombent à terre.

bus vultures progenerantur minores : et ex iis magni, qui omnino non generant. Quidam adjiciunt genus aquilæ, quam barbatam vocant : Tusci vero ossifragam.

1 IV. Tribus primis, et quinto aquilarum generi inædificatur nido lapis aetites, quem aliqui dixere gangitem, ad multa remedia utilis, nihil igne deperdens. Est autem lapis iste prægnans, intus, quum quatias, alio velut in utero sonante. Sed vis illa medica non nisi nido direptis. Nidificant in petris et arboribus : pariunt et ova terna,
2 excludunt pullos binos : visi sunt et tres aliquando. Alterum expellunt tædio nutriendi. Quippe eo tempore ipsis cibum negavit natura, prospiciens ne omnium ferarum fetus raperentur. Ungues quoque earum invertuntur diebus iis, albescunt inedia pennæ, ut merito partus suos oderint. Sed ejectos ab his cognatum genus ossifragæ excipiunt, et educant cum suis. Verum adultos quoque perse-

tantum superiore accrescente rostro, ut aduncitas aperiri non queat. A meridiano autem tempore operantur, et volant : prioribus horis diei, donec impleantur hominum conventu fora, ignavæ sedent. Aquilarum pennæ mixtas reliquarum alitum pennas devorant. Negant umquam solam hanc alitem fulmine exanimatam : ideo armigeram Jovis consuetudo judicavit.

V. (IV.). Romanis eam legionibus C. Marius in secundo 1
consulatu suo proprie dicavit. Erat et antea prima cum quatuor aliis : lupi, minotauri, equi, aprique, singulos ordines anteibant. Paucis ante annis sola in aciem portari cœpta erat : reliqua in castris relinquebantur. Marius in totum ea abdicavit. Ex eo notatum, non fere legionis umquam hibernasse castra, ubi aquilarum non sit jugum.

Primo et secundo generi non minorum tantum quadru- 2

LIVRE X. 895 l VI. (y.) Il y a dans la ville de Sestos une histoire très-célèbre sur un aigle : il avait été élevé par une jeune fille , et il lui en témoigna sa rewnnaissance en lui apportant d'abord des oiseaux, ensuite du gibier. Elle mourut : l'aigle se jeta dans son bûcher enflammé, et fut brûlé avec elle. En mémoire de cet événement, les habitants élevèrent sur la place un herourn dédié à Jupiter et à la jeune fille, parce que l'aigle est l'oiseau de ce dieu. 1 VII. (vi.) Parmi les vautours les plus forts sont les noirs. Personne n'a atteint leur nid ; aussi des auteurs ont pensé que ces oiseaux arrivaient d'un antre hémisphère : c'est une erreur. Le fait est qu'ils font leur nid sur des rochers excessivement elevés; on aperçoit souvent leurs petits , au nombre de deux presque toujours. Umbricius , le pins habile des aruspices de notre temps, prétend qa'ils pondent trois œufs (2), que l'un de ces œufs leur sert à purifier les autres et le nid même , et est ensuite rejeté par eux. Il ajoute qu'ils arrivent trois jours d'avance dans les lieux où il doit ravoir des cadavres. ! VIII. (vu.) L'oiseau sanqualis et l'oiseau immussulesont l'objet d'un grand débat parmi les autres romains : quelques-uns pensent que l'immssuleest le petit du vautour, et le sanqualis, de l ossifrage.Massuriusditque le sanqualis est l'ossifrage, et l'immussule, l'aiglon dont la queue n'a pasencore blanchi. Quelques-uns ont prétendu que ces oiseaux n'ont pas été vus à Rome depuis l'augure Mucius. Pour moi, je pense, ce qui est plus vraisemblable, que l'insouciance sur toutes choses où nous vivons a empêché qu'on ne les reconnût. t IX. (vm.) Nous trouvons seize espèces d'éperviers ;dans lenombre sont : l'ægithus, qui est boi«bicumqoe visum. Ille multiplia nexu alas ligat , ita se implicans , ut siinul décidât. I VI. (v.) EstpercelebrisapudSeston urbem aquilægloria: elocatàm a virgine retulisse gratiam, aves primo, mox deinde venatus aggereutem. Defuncta postremo , in rogum accensum ejns injecisse sese, et simul conilagrasse. Quam ob causait) incolæ, quod vocant Heroum, ineo loco fecere, appellatum Jovis et virginis, quoniam illi deo aies adscribitur. i VII.(Ti.)YuHurumprævalent nigri. Nidos nemo attiÿt; ideo etiam fùere , qui putarent illos ex adverso orbe idtolarè, falso : nidifiant enim in excelsissimis rupibus. Fêlas quidem sæpe cernuntnr, fere bini. Umbricius arm s|àcumm nostro ævo peritissimus, parère tradit ova tria , uno ex iis reliqua ova nidumque lustrare, mox abjicere. Triduo autem autea volare eos , ubi cadavera futura sunt. ! VIII. (vu.) Sauqualem avem , alque immussulum , augures romani in magna quæstione habent. Immussulum

aliqui vnlluris pHllum arbitrantnr esse , et sanqualem ossitragæ. Massurius sanqualem ossifragum esse dicit , imussulum antem pullum aquilæ, priusquam albicet caoda. Quidam post Mucium augurera visos non esse toux , du plus favorable augure pour les mariages et les bestiaux ; le triorchis (la buse, falco buteo, L.), appelé ainsi du nombre des testicules, auquel Phémonoé a donné la prééminence dans les augures : les Romains l'appellent buteo, et même une famille romaine en a pris son surnom, parce qu'un de ces oiseaux vint se poser sur le navire du chef, ce qui fut d'un heureux présage. Les Grecs appellent épiléus le seul qu'on voie en tout temps de l'année; les autres s'en vont pendant l'hiver. On distingue les espèces par la ma- 2 nière de saisir leur proie : les uns n'enlèvent l'oiseau qn'à terre , les autres que lorsqu'il voltige autour des arbres, d'autres que lorsqu'il est perché sur un lieu élevé , d'autres enfin que lorsqu'il vole dans un espace ouvert. Les pigeons connaissent ces particularités et les dangers qui les menacent; à la vue d'un épervier, ils se posent ou s'envolent, tirant parti de son naturel pour échapper. Les éperviers de toute la Masæsylie font leur nid à terre dans l'île africaine de Cerné , située dans l'Océan ; aucun de ceux qu'on trouve dans ce pays ne naît ailleurs. X. Dans une partie de la Thrace , au-dessus 1 d'Amphi polis, les hommes et les éperviers chassent en quelque sorte de compagnie : les hommes font lever les oiseaux du milieu des bois et des roseaux ; les éperviers rabattent les oiseaux qui s'envolent, puis les oiseleurs partagent le butin avec eux : on dit qu'ils saisissent en l'air la part qu'on leur envoie , et que lorsque vient le moment de la chasse ils invitent à profiter de l'occasion par leurs cris et une manière particulière de voler. Les loups de mer (le bar, perça labrax, L.) font quelque chose de semblable dans iePalus-Méotide : si les pêcheurs ne leur donnent pas leur part, ils déchirent les filets qui sont tenRomæ confirmavere : ego (quod veri similius) in desidia rerum omniam non arbilror agnitos. IX. (vm.) Accipitrum généra sedecim invenimus : ex 1 iis ægilhum claudum altero pede prosperrimi augurii nuptiaiibus negotiis et pecuariæ rei. Triorchem a numéro testium, cui priucipatum in auguriis Phemonoe dédit : buteonem hune appellant Romani , familia etiam ex eo cognominata, quum prospéra auspicio in dueis navi sedisset. Epileum Græci vocant, qui solus omni tempore apparat : cæteri hieme abeunt. Distinctio generum ex aviditate. Alii non nisi ex terra rapiunt avem : alii non nisi 2 circa arbores volitantem : alii sedentem in sublimi : aliqui volantem in aperto. Itaque et columbæ novere ex iis pericula, visoque considunt, vel

subvolant, contra naturam ejus auxiliantes sibi. In insula Africæ Cerne in Oceano accipitres totius Masæsyliæ humi fetilîcant : nec alibi nascuntur, illis assueti gentibus. X. In Tbraciae parte super Amphipolim homines atque 1 accipitres societate quadam aucupantur. Hi ex silvis et arundinelis excitant aves : illi supervolantes deprimunt. Rbrsus captas aucupcs dividunt cum iis. Traditum est, missas in sublime sibi excipere eos : et quum tempus sit

1 VI. (v.) Il y a dans la ville de Sestos une histoire très-célèbre sur un aigle : il avait été élevé par une jeune fille, et il lui en témoigna sa reconnaissance en lui apportant d'abord des oiseaux, ensuite du gibier. Elle mourut : l'aigle se jeta dans son bûcher enflammé, et fut brûlé avec elle. En mémoire de cet événement, les habitants élevèrent sur la place un *heroum* dédié à Jupiter et à la jeune fille, parce que l'aigle est l'oiseau de ce dieu.

1 VII. (VI.) Parmi les vautours les plus forts sont les noirs. Personne n'a atteint leur nid ; aussi des auteurs ont pensé que ces oiseaux arrivaient d'un autre hémisphère : c'est une erreur. Le fait est qu'ils font leur nid sur des rochers excessivement élevés ; on aperçoit souvent leurs petits, au nombre de deux presque toujours. Umbricius, le plus habile des aruspices de notre temps, prétend qu'ils pondent trois œufs (2), que l'un de ces œufs leur sert à purifier les autres et le nid même, et est ensuite rejeté par eux. Il ajoute qu'ils arrivent trois jours d'avance dans les lieux où il doit y avoir des cadavres.

1 VIII. (VII.) L'oiseau sanqualis et l'oiseau immussule sont l'objet d'un grand débat parmi les augures romains : quelques-uns pensent que l'immussule est le petit du vautour, et le sanqualis, de l'ossifrage. Massurius dit que le sanqualis est l'ossifrage, et l'immussule, l'aiglon dont la queue n'a pas encore blanchi. Quelques-uns ont prétendu que ces oiseaux n'ont pas été vus à Rome depuis l'augure Mucius. Pour moi, je pense, ce qui est plus vraisemblable, que l'insouciance sur toutes choses où nous vivons a empêché qu'on ne les reconnût.

1 IX. (VIII.) Nous trouvons seize espèces d'éperviers ; dans le nombre sont : l'ægithus, qui est boiteux, du plus favorable augure pour les mariages et les bestiaux ; le triorchis (la buse, *falco buteo*, L.), appelé ainsi du nombre des testicules, auquel Phémonoé a donné la prééminence dans les augures : les Romains l'appellent buteo, et même une famille romaine en a pris son surnom, parce qu'un de ces oiseaux vint se poser sur le navire du chef, ce qui fut d'un heureux présage. Les Grecs appellent épiléus le seul qu'on voie en tout temps de l'année ; les autres s'en vont pendant l'hiver. On distingue les espèces par la ma- 2
nière de saisir leur proie : les uns n'enlèvent l'oiseau qu'à terre, les autres que lorsqu'il voltige autour des arbres, d'autres que lorsqu'il est perché sur un lieu élevé, d'autres enfin que lorsqu'il vole dans un espace ouvert. Les pigeons connaissent ces particularités et les dangers qui les menacent ; à la vue d'un épervier, ils se posent ou s'envolent, tirant parti de son naturel pour échapper. Les éperviers de toute la Masæsylie font leur nid à terre dans l'île africaine de Cerné, située dans l'Océan ; aucun de ceux qu'on trouve dans ce pays ne naît ailleurs.

X. Dans une partie de la Thrace, au-dessus 1
d'Amphipolis, les hommes et les éperviers chassent en quelque sorte de compagnie : les hommes font lever les oiseaux du milieu des bois et des roseaux ; les éperviers rabattent les oiseaux qui s'envolent, puis les oiseleurs partagent le butin avec eux : on dit qu'ils saisissent en l'air la part qu'on leur envoie, et que lorsque vient le moment de la chasse ils invitent à profiter de l'occasion par leurs cris et une manière particulière de voler. Les loups de mer (le bar, *perca labrax*, L.) font quelque chose de semblable dans le Palus-Méotide : si les pêcheurs ne leur donnent pas leur part, ils déchirent les filets qui sont ten-

ubicumque visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se implicans, ut simul decidat.

1 VI. (v.) Est percelebris apud Seston urbem aquilæ gloria : educatàm a virgine retulisse gratiam, aves primo, mox deinde venatus aggerentem. Defuncta postremo, in rogum accensum ejus injecisse sese, et simul conflagrasse. Quam ob causam incolæ, quod vocant Heroum, in eo loco fecere, appellatum Jovis et virginis, quoniam illi deo ales adscribitur.

1 VII. (VI.) Vulturum prævalent nigri. Nidos nemo attigit ; ideo etiam fuere, qui putarent illos ex adverso orbe advolare, falso : nidificant enim in excelsissimis rupibus. Fetus quidem sæpe cernuntur, fere bini. Umbricius aruspicum in nostro ævo peritissimus, parere tradit ova tria, uno ex iis reliqua ova nidumque lustrare, mox abjicere.

Romæ confirmavere : ego (quod veri similius) in desidia rerum omnium non arbitror agnitos.

IX. (VIII.) Accipitrum genera sedecim invenimus : ex 1
iis ægithum claudum altero pede prosperrimi augurii nuptialibus negotiis et pecuariæ rei. Triorchem a numero testium, cui principatum in auguriis Phemonoe dedit : buteonem hunc appellant Romani, familia etiam ex eo cognominata, quum prospero auspicio in ducis navi sedisset. Epileum Græci vocant, qui solus omni tempore apparet : cæteri hieme abeunt. Distinctio generum ex aviditate. Alii non nisi ex terra rapiunt avem : alii non nisi 2
circa arbores volitantem : alii sedentem in sublimi : aliqui volantem in aperto. Itaque et columbæ novere ex iis pericula, visoque considunt, vel subvolant, contra naturam ejus auxiliantes sibi. In insula Africæ Cerne in

PLINE. dus. Les éperviers ne mangent pas le cœur des oiseaux. L'épervier de nuit s'appelle cymindis; (la grande chouette épervier, strix uralensis. Pal!.); il est rare, même dans les forêts; pendant le jour il voit moins bien ; il fait à l'aigle une guerre implacable, et souvent on les prend accrochés l'un à l'autre. 1 XI. (ix.) Le coucou paraît être un épervier qui change de figure à une époque de l'année : ce qui porte à le croire, c'est qu'à cette époque on ne voit pas les autres éperviers, si ce n'est pendant très-peu de jours , et que le coucou lui-même , qui se montre une partie de l'été , disparaît le reste du temps. Seul des éperviers , il n'a pas les ongles'crochus ; il ne lèur ressemble pas non plus par la tête, il n'en a que la couleur; et par le bec il ressemble davantage au pigeon. Bien plus, l'épervier le mange quand il le rencontre ; c'est le seul oiseau qui soit mangé par un oiseau 2 de son espèce. 11 change aussi de voix ; il paraît au printemps, et disparaît au lever de la Canicule. Il pond toujours dans le nid d'autrui , et surtout dans le nid des ramiers, un seul œuf la plupart du temps, ce que ne fait aucun autre oiseau ; rarement deux œufs. On croit qu'il substitue ses petits, parce qu'il se sait haï de tous les autres oiseaux : les oisillons même (3) l'attaquent, et il pense que sa race ne sera pas en sûreté s'il n'use pas de supercherie; il ne fait donc pas de nid : c'est du reste un animal timide. Cependant la couveuse nourrit l'étranger qu'une fraude a mis dans son 3 nid. Celui-ci, naturellement avide, enlève la nourriture aux autres petits. Aussi devient-il gras ; son embonpoint captive la mère ; elle se réjouit de sa beauté, et s'admire pour avoir mis au monde une telle progéniture. La comparaison lui capluræ, clangore ac vota lu s genere invitare ad occasionem. Simile quiddam lupi ad Mæotin paludem faciunt. Nam nisipartem apiscantibus suam accepere, expansa eorum retia lacérant. Accipitres avium non edunt corda. Nocturnus accipiter cymindis vocatur, rarus etiam in silvis, interdiu minus cernens. Bellum internecinum gerit cum aquila , cohærentesque sæpe prehenduntur. 1 XI. (ix.) Coccyx ex accipitre videtur fieri , tempore anni figurant mutans, quouiam tune non apparent reliqui, nisi perquam paucis diebus : ipse quoque modico tempore æstatis visus non cernitur postca. Est autem neque aduncis unguibus solus accipitrum, nec capite similis illis, neque alio quant colore, ac rictu columbi potius. Quin et absumitur ab accipitre, si quando ttna apparuere : sola om2 nium avis a suo genereinleremta. Mutât autem et vocem : procedit vere , occultatur Caniculæ ortu : semperque parit in alienis nidis , maxime

palumbium , majori ex parte singula ova , quod nulla alia avis : raro bina. Causa subjiciendi pullos putatur, quod sciât se invisain cunctis avibus : nam minutæ quoque infestant : ita non fore tutam generi suostirpem opinatur, ni fefellerit : quare nullimt fac i t nid uni , alioqui trepidum animal. Edncatergosubdituna 3 adulterato fêta nido. Ille avidusex natura , præripit cibos reliquispuUis,itaquepinguescit,etnilidusin se nutricem fait condamner les siens comme étrangers; elle souffre même qu'il s'en repaisse à ses veux; puis il finit par la saisir elle-même , quand il est en état de voler. Alors il n'est pas d'oiseau dont la chair soit plus délicate. XII. (x.) Les milans, qui appartiennent aut même genre que les éperviers, en diffèrent par la taille. On a noté quecetoiseau, très-rapace et toujours affamé, n'enlève jamais aucune viande parmi les oblations funéraires ni sur l'autel d'OIympie. Il ne se jette même pas sur les viandes consacrées qu'on porte à la main, ou, s'il le fait, c'est un funeste présage pour les villes qui offrent le sacrifice. Les milans paraissent avoir enseigné par les inflexions de leur queue l'art de manier le gouvernail , la nature indiquant dans l'air ce qu'il fallait faire dans le sein de la mer. Les milans disparaissent aussi pendant les mois d'hiver; cependant iis ne s'en vont pas avant les hirondelles. On dit en outre qu'ils sont affectés de la goutte après le solstice d'été. XIII. (xi .) Le premier caractère distinctif en- 1 tre les oiseaux est fourni par les pieds. En effet, ils ont ou des ongles crochus ou des doigts, ou ils sont palmipèdes comme les oies et presque tous les aquatiques. Les oiseaux à ongles crochus ne se nourrissent pour la plupart que de chair. XIV. (xn.) Les corneilles ont aussi un autre 1 aliment : la noix est trop dure pour leur bec; en conséquence elles s'élèvent haut, et la laissent tomber sur les rochers ou sur les toits à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elles puissent casser la coquille disjointe. La corneille a un croassement babillard , qui est de mauvais augure; quelquesuns cependant le regardent comme favorable. On observe que depuis le lever d'Arcturus(xvni, U) convertit : ilia gaudet ejus specie, miratorque seseipsam, quod talem pepererit : suos comparatione ejus damnai, ut alienos , absumique etiam se inspectante patitur, doue corripiat ipsam quoque jam volandi potens. Nulla tune avium suavitateearnis comparalur illi. XII. (x.) Milvi ex eodem accipitrum genere, magnifiai® 1 differunt. Notatum in bis, rapacissimam et famelra» semper alitem nihil esculeuti rapere unquam ex funerum ferculis, nec Olympiæ ex ara. Ac ne ferentium quitta manibus , nisi lugnbri municipiorum immolant™ os lento. Iidem videntur artem gubernandi docuisse candæ flexibus , in cælo

monstrante Natura, quod opns essel in profundo. Miivi et ipsi hibernis mensibus latent, non tamen ante liirundinem abeuntes. Traduntur autem et a solstitiis affici podagra. XIII. (xi.) Volucrum prima distinclio pedibus maxime i constat. Ant enim aduncos ungues habent , aut digitos aut palmipedum in genere snnt,uti anseres et aquaticæ fere aves. Aduncos ungues habentia, carne tantum vescuntar ex parte magna. XIV. (xn.) Comices et alio pabulo : ut quæ duritiam i nucis rostro repugnantem, volantes in altuminsaxategulasve jaciuntiterum ac sæpius , donec quassatam perfringerequcanl. ipsa aies est inauspicalæ garralitatis, a qui

dus. Les éperviers ne mangent pas le cœur des oiseaux. L'épervier de nuit s'appelle cymindis; (la grande chouette épervier, *strix uralensis*, Pall.); il est rare, même dans les forêts; pendant le jour il voit moins bien; il fait à l'aigle une guerre implacable, et souvent on les prend accrochés l'un à l'autre.

1 XI. (IX.) Le coucou paraît être un épervier qui change de figure à une époque de l'année : ce qui porte à le croire, c'est qu'à cette époque on ne voit pas les autres éperviers, si ce n'est pendant très-peu de jours, et que le coucou lui-même, qui se montre une partie de l'été, disparaît le reste du temps. Seul des éperviers, il n'a pas les ongles crochus; il ne leur ressemble pas non plus par la tête, il n'en a que la couleur; et par le bec il ressemble davantage au pigeon. Bien plus, l'épervier le mange quand il le rencontre : c'est le seul oiseau qui soit mangé par un oiseau 2 de son espèce. Il change aussi de voix; il paraît au printemps, et disparaît au lever de la Canicule. Il pond toujours dans le nid d'autrui, et surtout dans le nid des ramiers, un seul œuf la plupart du temps, ce que ne fait aucun autre oiseau; rarement deux œufs. On croit qu'il substitue ses petits, parce qu'il se sait haï de tous les autres oiseaux : les oisillons même (3) l'attaquent, et il pense que sa race ne sera pas en sûreté s'il n'use pas de supercherie; il ne fait donc pas de nid : c'est du reste un animal timide. Cependant la couveuse nourrit l'étranger qu'une fraude a mis dans son 3 nid. Celui-ci, naturellement avide, enlève la nourriture aux autres petits. Aussi devient-il gras; son embonpoint captive la mère; elle se réjouit de sa beauté, et s'admire pour avoir mis au monde une telle progéniture. La comparaison lui fait condamner les siens comme étrangers; elle souffre même qu'il s'en repaisse à ses yeux; puis il finit par la saisir elle-même, quand il est en état de voler. Alors il n'est pas d'oiseau dont la chair soit plus délicate.

XII. (X.) Les milans, qui appartiennent au 1 même genre que les éperviers, en diffèrent par la taille. On a noté que cet oiseau, très-rapace et toujours affamé, n'enlève jamais aucune viande parmi les oblations funéraires ni sur l'autel d'Olympie. Il ne se jette même pas sur les viandes consacrées qu'on porte à la main, ou, s'il le fait, c'est un funeste présage pour les villes qui offrent le sacrifice. Les milans paraissent avoir enseigné par les inflexions de leur queue l'art de manier le gouvernail, la nature indiquant dans l'air ce qu'il fallait faire dans le sein de la mer. Les milans disparaissent aussi pendant les mois d'hiver; cependant ils ne s'en vont pas avant les hirondelles. On dit en outre qu'ils sont affectés de la goutte après le solstice d'été.

XIII. (XI.) Le premier caractère distinctif en- 1 tre les oiseaux est fourni par les pieds. En effet, ils ont ou des ongles crochus ou des doigts, ou ils sont palmipèdes comme les oies et presque tous les aquatiques. Les oiseaux à ongles crochus ne se nourrissent pour la plupart que de chair.

XIV. (XII.) Les corneilles ont aussi un autre 1 aliment : la noix est trop dure pour leur bec; en conséquence elles s'élèvent haut, et la laissent tomber sur les rochers ou sur les toits à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elles puissent casser la coquille disjointe. La corneille a un croassement babillard, qui est de mauvais augure; quelques-uns cependant le regardent comme favorable. On observe que depuis le lever d'Arcturus (XVIII, 74)

capturæ, clangore ac volatus genere invitare ad occasionem. Simile quiddam lupi ad Mæotin paludem faciunt. Nam nisi partem a piscantibus suam accepere, expansa eorum retia lacerant. Accipitres avium non edunt corda. Nocturnus accipiter cymindis vocatur, rarus etiam in silvis, interdiu minus cernens. Bellum internecinum gerit cum aquila, cohærentesque sæpe prehenduntur.

1 XI. (IX.) Coccyx ex accipitre videtur fieri, tempore anni figuram mutans, quoniam tunc non apparent reliqui, nisi perquam paucis diebus : ipse quoque modico tempore æstatis visus non cernitur postea. Est autem neque aduncis unguibus solus accipitrum, nec capite similis illis, neque alio quam colore, ac rictu columbi potius. Quin et absumitur ab accipitre, si quando una apparuere : sola om- 2 nium avis a suo genere interemta. Mutat autem et vocem : procedit vere, occultatur Caniculæ ortu : semperque parit in alienis nidis, maxime palumbium, majori ex parte singula ova, quod nulla alia avis : raro bina. Causa subjiciendi nullas putatur, quod sciat se invisam cunctis convertit : illa gaudet ejus specie, miraturque sese ipsam, quod talem pepererit : suos comparatione ejus damnat, ut alienos, absumique etiam se inspectante patitur, donec corripiat ipsam quoque jam volandi potens. Nulla tunc avium suavitate carnis comparatur illi.

XII. (X.) Milvi ex eodem accipitrum genere, magnitudine 1 differunt. Notatum in his, rapacissimam et famelicam semper alitem nihil esculenti rapere unquam ex funerum ferculis, nec Olympiæ ex ara. Ac ne ferentium quidem manibus, nisi lugubri municipiorum immolantium ostento. Iidem videntur artem gubernandi docuisse caudæ flexibus, in cælo monstrante Natura, quod opus esset in profundo. Milvi et ipsi hibernis mensibus latent, non tamen ante hirundinem abeuntes. Traduntur autem et a solstitiis affici podagra.

XIII. (XI.) Volucrum prima distinctio pedibus maxime 1 constat. Aut enim aduncos ungues habent, aut digitos aut palmipedum in genere sunt, uti anseres et aquaticæ fere

LIVRE X jusqu’à l’arrivée des hirondelles on ne la voit que rarement dans les bois sacrés et les temples de Minerve, et pas du tout en certains lieux , par exemple à Athènes. C’est le seul oiseau qui donne a manger à ses petits pendant quelque temps après qu’ils ont commencé à voler. La corneille est le plus défavorable pour les auspices au temps de la couvaison , c’est-à-dire après le solstice d’été. i XV. Tous les autres oiseaux de cette espèce expulsent du nid leurs petits et les forcent à voler, uiême les corbeaux, qui, bien que ne se nourrissant pas exclusivement de chair, n’en exilent pas moins d’un rayon étendu leurs petits, devenus adultes. Aussi dans les cantons peu spacieux il n’y en a pas plus de deux couples. Aux environs de Cranon dans la Thessalie il n’y en a jamais qu’un couple; ie père et la mère cèdent la J place à leurs enfants. On observe quelques différences entre le corbeau et la corneille. Les corbeaux engendrent avant le solstice d’été; ils sont malades soixante jours, surtout de la soif (xxix, 13), avant la maturité des figues d’automne. A cette époque, la corneille tombe malade. Les corbeaux ont au plus cinq petits ; le vulgaire pense qu’ils s’accouplent et pondent par le bec ; qu’aussi une femme enceinte qui vient à manger un œuf de corbeau rend son fruit par la bouche, et qu’il suffit qu’on en porte dans la maison pour que l’accouchement'Soit laborieux. Aristote dit (de Gen. m, 6) que cela n’est pas plus vrai que pour les ibis d’Égypte; mais que les baisers qu’on les voit souvent se donner sont comme ceux que se donnent les pigeons. Les corbeaux, dans les auspices, paraissent seuls comprendre ce qu’ils annoncent. Lorsque leshôtes de Médias (4) furentmis à mort, les corbeaux s’envolèrent tous du Pélobosdam tamen laudata. Ab Arctori sidéré ad hirondinum adveoium notalur eam in Minervæ lucis templisque raro , aiicnbi omnino non aspici , sient Athenis. Præterea soia hæc etiam volantes polios aliquandin pascit : inanspicatteimafetos tempore, boc est, post solstitium. 1 XV. Caeteræ omnes ex eodem genere pellunt nidis pulbs , ac volare cogunt , sicut et corvi , qui et ipsi non carne tantum alontur, sed robustos qnoqne fetns snos fugant togins. Jtaque parvis in vicis non plus bina conjogia sont :circa Cranonen quidem Thessaliæ singula perpetuo : genitores soboli loco cedunt. Diversa in bac, ac supradicta îaliîe qoædatn. Corvi ante solstitium générant, iidern ïgrescimt sexagenis diebos , siti maxime, antequam fici coqnantnr aulumoo. Cornix ab eo tempore corripitur morbo. Corvi pariunt quum plorimnm qoicos. Ore eos parère ant coire vulgus arbitratur : ideoque

gravidas , si ederint corvinum ovum, per os partum reddere; atque in tolnm , diflBcoUer parère, si teeto inferantur. Aristoteies negat, non hercule magis , quam in Ægypto ibim : sed illam exosculationem , quæ sæpe cernitur, qualem in cotombis, esse. Corvi in auspiciis soli videntur intellectum iiabere significalionum suarum. Nam quum Mediæ hospiponnèse et de l'Attique. Iis sont du plus mauvais augure quand ils gloussent comme si on les étranglait (xvin , 87). XYI. Les oiseaux de nuit ont aussi les ongles 1 crochus : ia noctua (chevêche, ou duc à oreilles courtes, strixbrachyotos, Gmel.),lebubo (grandduc, strix bubo, L.), la hulotte (strix aluco, L.). Leur vue est faible pendant le jour. Le bubo est funèbre , et abhorré surtout dans les auspices publics ; il habite les déserts , et non-seulement les solitudes, mais encore les lieux affreux et inaccessibles : monstre de la nuit , il fait entendre non un chant , mais un gémissement ; aussi estce un funeste présage que de le voir dans les villes, ou seulement de jour. Pour mon compte, je l'ai vu maintes fois se poser sur des maisons particulières, sans y être l'annonce de catastrophes. Il ne voie jamais en droite ligne , mais il est emporté par un mouvement oblique. Un bubo entra dans le sanctuaire même du Capitole, sous le consulat de Sex. Palpélius Hister et de L. Pédanius; et à cause de cela Rome fut purifiée, cette année-là, aux nones de mars (7 mars). XVII. (xiii.) L'oiseau appelé incendiaire est 1 aussi de mauvais augure, et nous lisons dans les Annales que souvent on a purifié Rome à cause de lui ; par exemple, sous le consulat de L. Cassius et de C. Marius (an de Rome 647) , année où on la purifia aussi, un hibou ayant été vu. Quel est cet oiseau ? ni livres ni tradition ne le disent. Quelques-uns expliquent ainsi la chose : L'incendiaire est tout oiseau qui apparaît portant un charbon enlevé aux feux des autels. D'au- 2 très l'appellent spinturnix ; mais je n'ai trouvé personne qui dît savoir quel était cet oiseau, (xiv.) Je remarque qu'on ignore aussi ce qu'est l'oiseau que les anciens appelaient clivie. Queltes occisi sunt, omnes e Peloponneso et Attica regione volaverunt. Pessima eorum significatio, quum glutiunt vocem velut strangulati. XVI. Uncos ungues et noctumæ aves babent , ut nocluæ, t bubo, nlulæ. Omnium horum hebetes interdiu cculi. Bubo funebris, et maxime abominatus publicis præcipue auspiciis , deserta incolit: nec tantum desoiata, sed dira etiam et inaccessa : noctis monstrum , nec cantu aliqno vocalis, sed gemitu. Itaquein urbibos ant omnino in luce visus, dirum ostentumest. Privatorum domibus insiden. tem plurimum scio non fuisse feralem. Volât numquam quo libuit , sed transversus aufertur. Capitolii

ceüam ipsam intravit Sex. Palpelio Histro , L. Pedanio coss. Propter quod nonis mardis Urbs lustrata est eo anno. XVII. (xm.) Inauspicata est et incendiaria avis, pro- 1 pter quam sæpenumero lustratam Urbcm in Anualibus invenimus, sicut L. Cassio, C. Mario coss., quo anno et bubone viso lustrata est. Quæ sit avis ea , nec reperitur, nec traditnr. Quidam ita interpretanlur , incendiariam esse quæcumque apparuerit carbonem ferens ex aris vel altaribus. Alii spinturnicem eam vocant : sed hæc ipsa quæ 2 esset inter aves, qui se scire diceret, non inveni. (xiv.)

jusqu'à l'arrivée des hirondelles on ne la voit que rarement dans les bois sacrés et les temples de Minerve, et pas du tout en certains lieux, par exemple à Athènes. C'est le seul oiseau qui donne à manger à ses petits pendant quelque temps après qu'ils ont commencé à voler. La corneille est le plus défavorable pour les auspices au temps de la couvaison, c'est-à-dire après le solstice d'été.

1 XV. Tous les autres oiseaux de cette espèce expulsent du nid leurs petits et les forcent à voler, même les corbeaux, qui, bien que ne se nourrissant pas exclusivement de chair, n'en exilent pas moins d'un rayon étendu leurs petits, devenus adultes. Aussi dans les cantons peu spacieux il n'y en a pas plus de deux couples. Aux environs de Cranon dans la Thessalie il n'y en a jamais qu'un couple; le père et la mère cèdent la 2 place à leurs enfants. On observe quelques différences entre le corbeau et la corneille. Les corbeaux engendrent avant le solstice d'été; ils sont malades soixante jours, surtout de la soif (XXIX, 13), avant la maturité des figues d'automne. A cette époque, la corneille tombe malade. Les corbeaux ont au plus cinq petits; le vulgaire pense qu'ils s'accouplent et pondent par le bec; qu'aussi une femme enceinte qui vient à manger un œuf de corbeau rend son fruit par la bouche, et qu'il suffit qu'on en porte dans la maison pour que l'accouchement soit laborieux. Aristote dit (*de Gen.* III, 6) que cela n'est pas plus vrai que pour les ibis d'Égypte; mais que les baisers qu'on les voit souvent se donner sont comme ceux que se donnent les pigeons. Les corbeaux, dans les auspices, paraissent seuls comprendre ce qu'ils annoncent. Lorsque les hôtes de Médias (4) furent mis à mort, les corbeaux s'envolèrent tous du Péloponnèse et de l'Attique. Ils sont du plus mauvais augure quand ils gloussent comme si on les étranglait (XVIII, 87).

XVI. Les oiseaux de nuit ont aussi les ongles 1 crochus : la noctua (chevêche, ou duc à oreilles courtes, *strix brachyotos*, Gmel.), le bubo (grand-duc, *strix bubo*, L.), la hulotte (*strix aluco*, L.). Leur vue est faible pendant le jour. Le bubo est funèbre, et abhorré surtout dans les auspices publics; il habite les déserts, et non-seulement les solitudes, mais encore les lieux affreux et inaccessibles : monstre de la nuit, il fait entendre non un chant, mais un gémissement; aussi est-ce un funeste présage que de le voir dans les villes, ou seulement de jour. Pour mon compte, je l'ai vu maintes fois se poser sur des maisons particulières, sans y être l'annonce de catastrophes. Il ne vole jamais en droite ligne, mais il est emporté par un mouvement oblique. Un bubo entra dans le sanctuaire même du Capitole, sous le consulat de Sex. Palpélius Hister et de L. Pédanius; et à cause de cela Rome fut purifiée, cette année-là, aux nones de mars (7 mars).

XVII. (XIII.) L'oiseau appelé incendiaire est 1 aussi de mauvais augure, et nous lisons dans les Annales que souvent on a purifié Rome à cause de lui; par exemple, sous le consulat de L. Cassius et de C. Marius (an de Rome 647), année où on la purifia aussi, un hibou ayant été vu. Quel est cet oiseau? ni livres ni tradition ne le disent. Quelques-uns expliquent ainsi la chose : L'incendiaire est tout oiseau qui apparaît portant un charbon enlevé aux feux des autels. D'au- 2 tres l'appellent spinturnix; mais je n'ai trouvé personne qui dît savoir quel était cet oiseau. (XIV.) Je remarque qu'on ignore aussi ce qu'est l'oiseau que les anciens appelaient clivie. Quel-

busdam tamen laudata. Ab Arcturi sidere ad hirundinum adventum notatur eam in Minervæ lucis templisque raro, alicubi omnino non aspici, sicut Athenis. Præterea sola hæc etiam volantes pullos aliquandiu pascit : inauspicatissima fetus tempore, hoc est, post solstitium.

1 XV. Cæteræ omnes ex eodem genere pellunt nidis pullos, ac volare cògunt, sicut et corvi, qui et ipsi non carne tantum aluntur, sed robustos quoque fetus suos fugant longius. Itaque parvis in vicis non plus bina conjugia sunt : circa Cranonen quidem Thessaliæ singula perpetuo : genitores soboli loco cedunt. Diversa in hac, ac supradicta 2 alite quædam. Corvi ante solstitium generant, iidem ægrescunt sexagenis diebus, siti maxime, antequam fici coquantur autumno. Cornix ab eo tempore corripitur morbo. Corvi pariunt quum plurimum quinos. Ore eos pa-

tes occisi sunt, omnes e Peloponneso et Attica regione volaverunt. Pessima eorum significatio, quum glutiunt vocem velut strangulati.

XVI. Uncos ungues et nocturnæ aves habent, ut noctuæ, 1 bubo, ululæ. Omnium horum hebetes interdiu oculi. Bubo funebris, et maxime abominatus publicis præcipue auspiciis, deserta incolit : nec tantum desolata, sed dira etiam et inaccessa : noctis monstrum, nec cantu aliquo vocalis, sed gemitu. Itaque in urbibus aut omnino in luce visus, dirum ostentum est. Privatorum domibus insidentem plurimum scio non fuisse feralem. Volat numquam quo libuit, sed transversus aufertur. Capitolii cellam ipsam intravit Sex. Palpelio Histro, L. Pedanio coss. Propter quod nonis martiis Urbs lustrata est eo anno.

XVII. (XIII.) Inauspicata est et incendiaria avis, pro- 1

PLINE. ques-uns le nomment clamatoire; Labéon le nomme prohibitoire , et Nigidius fait mention d'nn oiseau appelé subis , qui brise les œufs de l'aigle, (xv.) Il y en a en outre beaucoup d'espèces décrites dans le rituel étrusque, mais personne ne les a vues; il est surprenant qu'elles n'existent plus , quand on voit abonder encore celles que décime la gourmandise de l'homme. l XVIII. (xvi.) Hylas est celui d'entre les étrangers qu'on regarde comme ayant écrit le plus savamment sur les augures : il rapporte que la noctua (chevêche), le bubo (grand-duc), le pic qui creuse les arbres, le trygon (5) et la corneille, sortent de l'œuf la queue la première, attendu que les œufs, se renversant par le poids de la tête, présentent la partie postérieure du corps à couver. l XIX. (xvn.) Les noctua (chevêches) soutiennent avec adresse les attaques des oiseaux : entourées par une foule trop nombreuse , elles se couchent sur le dos, se défendent avec leurs pattes, et, se ramassant, protègent toutes les parties de leur corps , avec le bec et les ongles ; l'épervier, par une affinité naturelle, vient à leur secours, et prend part au combat. Nigidius rapporte que les chevêches restent couchées pendant soixante jours en hiver, et qu'elles ont neuf voix. 1 XX. (xvm.) De petits oiseaux sont aussi pourvus d'ongles crochus, par exemple, le pic, distingué par le surnom de martial, et qui est important dans les auspices. Dans ce genre sont les oiseaux qui creusent les arbres, et y montent à la manière des chats ; ils grimpent même le corps renversé ; ils frappent l'écorce, et reconnaissent au son s'il y a de la pâture au-dessous. Seuls des oiseaux, ils élèvent leurs petits dans des trous d'arbres. Cüviaixi quoqne avem ab antiqnis nominatam, animadverto ignorari. Quidam clamaloriam dicunt , Labeo prohibitoriam. Et apud Nigidium subis appellatur avis , quæ aquilarum ova frangati. (xv.) Sunt præterea complura génera depicta in Etrusca disciplina, sed ulli non visa : quæ nunc defecisse mirum est , quum abundent etiam quæ humana gula popuiatur. 1 XVIII. (xvi.) Externorum de auguriis peritissime scripsisse Hylas nomine putatur. Is tradit nocluam, bubonem, picum arbores cavantem , trygonem , cornicem , a cauda de ovo exire : quoniam pondéré capitum perversa ova, posteriorem partem corporum fovendam matri applicent. 1 XIX. (xvn.) Nocluarum contra aves solers dimicatio. Majore circumdatæ multitndine , resupinæ pedibus répugnant, collectæque inarctum, rostro et unguibus totæ teguntur. Auxiliatur accipiter collegio quodam naturæ, bellumque partitur. Xoctuas sexagenis diebus hiemis cubare, elnovemvoces habere tradit

Nigidius. 1 XX. (xviii.) Sunt et parvæ aves uncorum unguium , ut pici : Martio cognomine insignes , et in auspicatu magni. Quo in geuere arborum cavatores scandentes in subreptum feüum modo : illi vero et supini : percussi corticis sono, pabulum subesse intelligent. Pullos in cavis On croit vulgairement (xxv, S) que si un berger en bouche l'entrée avec un coin , ils le font tomber en y appliquant une certaine herbe. Trébius rapporte qu'un clou ou un coin, enfoncé avec autant de force qu'on voudra dans l'arbre où ils ont leur nid, est chassé de l'arbre, qui éclate dès que l'oiseau se pose sur le clou ou le coin. Les; pics tiennent le premier rang dans le Latium pour les augures, depuis le roi qui a donné soa nom à cet oiseau. Je ne puis passer sous silence unde leurs présages : Sur la têted'ÆliusTubéron, préteur urbain , rendant la justice en son tribunal dans le forum, un pic vint se poser si familièrement, qu'on le prit à la main : les augures répondirent que si on le lâchait , l'empire, et si on le tuait, le préteur, étaient menacés de perte. Le préteur mit aussitôt l'oiseau en pièces, et peu après l'oracle s'accomplit (6). XXI. (xix.) Plusieurs oiseaux du genre à ou- 1 gles crochus, du moins ceux qui ne sont pas exclusivement carnivores, mangent des glands et des fruits; il faut cependant excepter le milan; ou quand il en mange c'est un funeste augure. Les oiseaux à ongles crochus ne vivent jamais en troupe ; chaque individu chasse pour son compte. Presque tous, excepté les nocturnes, sont à grand vol , et d'autant plus qu'ils sont plus gros. Tous ont les ailes grandes, le corps petit; ils marchent difficilement ; ils se posent rarement sur des pierres, la courbure de leurs ongles les en empêche. XXII. Parlons maintenant de la seconde! classe (x , 1 3) , qui se divise en deux genres ; ceux dont on consulte le chant, et ceux dont ou consulte le vol. Léchant chez les premiers, la grosseur chez les seconds, constituent la différence : educant avium soli. Adactos cavernis eorum a pastore cuneos, admota qnadara ab bis herba, elabi crédite vulgo. Trebius auctor est, clavum cuneumve adactam , quanta iibeat vi , arbori in qua nidum habeat, statim asilire , cum crepitu arboris , quum insederit clavo an! cuneo. Ipsi principales Latio sunt iu auguriis ; a rage, quil nomen huic avi dédit. Unura eorum præscitum transire non queo. In capite Prætoris urbani Ælii Tuberoms,in foro jura pro tribunali reddentis, sedit ita placide , ut manu prehenderetur. Res pondéré vates , exilium imperio portendi, si dimitteretur : at si exanimaretur, Prætori. Et iile avem prolinus concerpsit : nec multo post impievit prodigium. XXI. (xtx.) Vescuntur et glande in hoc genere , po- 1 misquemultæ,sedquæ carne tantum non vivent, exceplo milvo : quod

ipsum in auguriis dirum est. Cocos uugues habentes omnino non congregantur , et sibi quæque prædantur. Sunt aulem omnes fere al ti vote, præter nocturnas : et magis , majores. Omnibus alæ grandes , corpus cxiguum. Ambulant difficuller. In pétris raro consistai, curvatura unguium prohibente. XXII. Nunc de secundo genere dicamus, quod io duas i dividitur species, oscines, et alites : iilarum generi an

ques-uns le nomment *clamatoire*; Labéon le nomme *prohibitoire*, et Nigidius fait mention d'un oiseau appelé subis, qui brise les œufs de l'aigle. (XV.) Il y en a en outre beaucoup d'espèces décrites dans le rituel étrusque, mais personne ne les a vues; il est surprenant qu'elles n'existent plus, quand on voit abonder encore celles que décime la gourmandise de l'homme.

1 XVIII. (XVI.) Hylas est celui d'entre les étrangers qu'on regarde comme ayant écrit le plus savamment sur les augures : il rapporte que la noctua (chevêche), le bubo (grand-duc), le pic qui creuse les arbres, le trygon (5) et la corneille, sortent de l'œuf la queue la première, attendu que les œufs, se renversant par le poids de la tête, présentent la partie postérieure du corps à couver.

1 XIX. (XVII.) Les noctua (chevêches) soutiennent avec adresse les attaques des oiseaux : entourées par une foule trop nombreuse, elles se couchent sur le dos, se défendent avec leurs pattes, et, se ramassant, protègent toutes les parties de leur corps, avec le bec et les ongles; l'épervier, par une affinité naturelle, vient à leur secours, et prend part au combat. Nigidius rapporte que les chevêches restent couchées pendant soixante jours en hiver, et qu'elles ont neuf voix.

1 XX. (XVIII.) De petits oiseaux sont aussi pourvus d'ongles crochus, par exemple, le pic, distingué par le surnom de martial, et qui est important dans les auspices. Dans ce genre sont les oiseaux qui creusent les arbres, et y montent à la manière des chats; ils grimpent même le corps renversé; ils frappent l'écorce, et reconnaissent au son s'il y a de la pâture au-dessous. Seuls des oiseaux, ils élèvent leurs petits dans des trous d'arbres. On croit vulgairement (XXV, 5) que si un berger en bouche l'entrée avec un coin, ils le font tomber en y appliquant une certaine herbe. Trébius rapporte qu'un clou ou un coin, enfoncé avec autant de force qu'on voudra dans l'arbre où ils ont leur nid, est chassé de l'arbre, qui éclate dès que l'oiseau se pose sur le clou ou le coin. Les 2 pics tiennent le premier rang dans le Latium pour les augures, depuis le roi qui a donné son nom à cet oiseau. Je ne puis passer sous silence un de leurs présages : Sur la tête d'Ælius Tubéron, préteur urbain, rendant la justice en son tribunal dans le forum, un pic vint se poser si familièrement, qu'on le prit à la main : les augures répondirent que si on le lâchait, l'empire, et si on le tuait, le préteur, étaient menacés de perte. Le préteur mit aussitôt l'oiseau en pièces, et peu après l'oracle s'accomplit (6).

XXI. (XIX.) Plusieurs oiseaux du genre à on- 1 gles crochus, du moins ceux qui ne sont pas exclusivement carnivores, mangent des glands et des fruits; il faut cependant excepter le milan; ou quand il en mange c'est un funeste augure. Les oiseaux à ongles crochus ne vivent jamais en troupe; chaque individu chasse pour son compte. Presque tous, excepté les nocturnes, sont à grand vol, et d'autant plus qu'ils sont plus gros. Tous ont les ailes grandes, le corps petit; ils marchent difficilement; ils se posent rarement sur des pierres, la courbure de leurs ongles les en empêche.

XXII. Parlons maintenant de la seconde 1 classe (X, 13), qui se divise en deux genres : ceux dont on consulte le chant, et ceux dont on consulte le vol. Le chant chez les premiers, la grosseur chez les seconds, constituent la différence :

Cliviam quoque avem ab antiquis nominatam, animadverto ignorari. Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam. Et apud Nigidium subis appellatur avis, quæ aquilarum ova frangati. (XV.) Sunt præterea complura genera depicta in Etrusca disciplina, sed ulli non visa : quæ nunc defecisse mirum est, quum abundent etiam quæ humana gula populatur.

1 XVIII. (XVI.) Externorum de auguriis peritissime scripsisse Hylas nomine putatur. Is tradit noctuam, bubonem, picum arbores cavantem, trygonem, cornicem, a cauda de ovo exire : quoniam pondere capitum perversa ova, posteriorem partem corporum fovendam matri applicent.

1 XIX. (XVII.) Noctuarum contra aves solers dimicatio. Majore circumdatæ multitudine, resupinæ pedibus repugnant, collectæque in arctum, rostro et unguibus totæ teguntur. Auxiliatur accipiter collegio quodam naturæ, bellumque partitur. Noctuas sexagenis diebus hiemis cu- educant avium soli. Adactos cavernis eorum a pastore cuneos, admota quadam ab his herba, elabi creditur vulgo. Trebius auctor est, clavum cuneumve adactum, quanta libeat vi, arbori in qua nidum habeat, statim exsilire, cum crepitu arboris, quum insederit clavo aut cuneo. Ipsi principales Latio sunt in auguriis; a rege, qui 2 nomen huic avi dedit. Unum eorum præscitum transire non queo. In capite Prætoris urbani Ælii Tuberonis, in foro jura pro tribunali reddentis, sedit ita placide, ut manu prehenderetur. Respondere vates, exitium imperio portendi, si dimitteretur : at si exanimaretur, Prætori. Et ille avem protinus concerpsit : nec multo post implevit prodigium.

XXI. (XIX.) Vescuntur et glande in hoc genere, po- 1 misque multæ, sed quæ carne tantum non vivunt, excepto milvo : quod ipsum in auguriis dirum est. Uncos ungues habentes omnino non congregantur, et sibi quæque præ-

 aussi les seconds auront le pas, (xx.) et le paon précédera tons les autres, tant pour sa beauté qu'en raison de la connaissance qu'il en a et de la vanité qu'il en tire. 5 Loué , le paon étale ses couleurs éblouissantes, surtout en face du soleil, parce qu' ainsi elles sont plus radieuses. En même temps il cherche , en formant la roue, à faire jouer des ombres sur les autres nuances, qui prennent plus d'éclat par le contraste; il réunit en un seul faisceau tous les yeux de ses plumes, qu'il se plaît à offrir aux regards. Le paon perd annuellement la queue, à la chute des feuilles ; elle repousse avec les fleurs : pendant ce temps, il se cache honteux et triste. 3 II vit vingt-cinq ans. Il commence à se parer de ses couleurs vers trois ans. Des auteurs prétendent que cet animal est non-seulement glorieux, mais malveillant aussi, de même qu'ils disent F oie pudibonde; supposition que je rappelle parce qu'elle a été faite par certains écrivains, mais qui me paraît gratuite. l XXIII. Le premier qui à Rome ait tué un paon pour sa table est l'orateur Hortensius , à son repas de réception dans le collège des prêtres. Le premier qui se soit mis à les engraisser est M. Aufidius Lurcon , au temps de la dernière guerre des pirates; il se procurait par ce moyen un reTenu de 60,000 sesterces (12,600 fr.). 1 XXIV. (xxi.) Les plus sensiblesàla gloire après les paons sont ces sentinelles nocturnes que la nature a créées pour dissiper le sommeil et ramener l'homme an travail. Les coqs connaissent les astres, et de trois heures en trois heures ils coupent la journée par des chants. Ils vont se coucher avec le soleil, et à la quatrième veille militaire (trois heuresavantlejour)ilsnous rappellent aux soins et au tnsoris, bis magnitudo differentiam dédit : itaque præcedeot etordine : (xx.) omnesque reliquas in his pavodm gémis, quum forma, tu m inteileclu ejus et gloria. I Gemmantes laudatus expandit colores, adverso maxime Sole, quia sic fulgentius radiant. Simul umbræ quosdam repercussus cæteris, qui et in opaco clarius micanl , conclut! quærit cauda : omnesque in acervum contraint peooarum, qoos spectari gaudet , oculos. Idem, cauda annois vieibus amissa cum foliis arborum , donec renascatur itérant cum flore , pudibundus ac mœrens quærit 3 lalebram. Vivit aunis xxv. Colores iucipit fundere in Irimaln. Ab anctoribus non gloriosum tantum animal hoc traditur, sed et malevolum, sicut anser verecundum : quoniam bas quoque quidam addideruntnotas in his, haud probatas mibi. I XXIII. Pavonem cibi gratia Romæ primus occidit orator Hortensias , aditiali cœna sacerdotii. Saginare primus iosliluit circa uovissimum piraticum

bellum M. Aufidius Lan», exque eo quæstu reditus sestertium sexagena milia habuit. I XXIV. (xxi.) Proxime gloriam sentiunt et hi nostri ogiles nocturni , quos excitandis in opéra morlalibus, rompeodoque somno Satura geuuit. Piorunt sidéra, et labeur. Ils ne souffrentpas non plus que le lever de cet astre nous surprenne : ilsannoncentpar le chant le jour qui approche, et ce chant lui-même en battant des ailes. Ils régnent sur les volatiles du même genre, et commandent dans toute basse-cour où ils se trouvent. Entre eux aussi est une supré- 2 matie qui se conquiert par un combat : ils semblent comprendre la destination de l'arme qu'ils ont au pied ; et souvent la lutte n'a point de résultat, les rivaux succombant ensemble. Si l'un d'eux obtient la victoire, il se met aussitôt à chanter, et il se proclame iui-même souverain ; le vaincu se cache en silence , et souffre avec peine l'esclavage. Non moins superbe , le peuple gallinaeé marche la tête haute , la crête droite ; seuls de tons les oiseaux ils regardent souvent le ciel , et ils tiennent élevée leur queue recourbée en faucille : aussi sont-ils la terreur même du lion (vin, 19), le plus courageux des animaux. Quelques-uns d'eux ne naissent que pour la guerre et de perpétuels combats, et par là ils ont illustré leurs lieux d'origine , Rhodes et Tanagra. Le second rang est attribué aux coqs de Méios et 3 de Chalcis. C'est donc un oiseau bien digne de tous les honneurs que lui rend la pourpre romaine : leurs mouvements quand ils prennent de la nourriture sont des présages; ce sont eux qui régissent quotidiennement nos magistrats, et qui leur ouvrent ou leur ferment leur propre maison ; ce sont eux qui lancent ou retiennent les faisceaux romains , qui ordonnent ou défendent les batailles , ayant fourni les auspices à toutes les victoires remportées dans la terre entière : en un mot, ce sont les principaux maîtres des maîtres du monde, aussi agréables aux dieux par leurs entrailles et leur foie que les victimes opiternas distinguunt horas interdiu cantu. Cum Sole eunt cubitum , quartaque castrensi vigilia ad curas laboremque revocant. piec Solis ortum iucaulis patiuntur obrepere : diemque srenientem nunciaut cantu , ipsum vero cantum plausu laterum. Imperitant suo generi, el regnura in quacumque sunt domo , exercent. Dimicatione paritur lioc 2 quoque inter ipsos , velut ideo tela agnata cruribus suis intelligentes : nec finis sæpe commorientibus. Quod si palma contingit, statim in Victoria canunt, seque ipsi principes teslantur. Victus occullatur silens, ægreque servitium patitur. Et plebs tamen æque superba , graditur ardua cervice , cristis celsa ; cælumque sola volucruiq aspicit crebro , in sublime caudam quoque falcatam erigens : itaque terrori sunt etiam leonibus ierarum generosissimis.

Jam ex his quidam ad beiia tantum et prælia assidua nascunlur, quibus eliam palrias nobilitarunt, Rliodum, aut Tanagram. Secundus est bouos habitus 3 Melids , el Chalcidicis , ut plane dignæ aliti tantum honoris præbeat romana purpura. Horum sunt tripudia solistima. Hi magistralus nostros quotidie regunt, domosque ipsissuasclaudunt , aut reseraut : hi fasces romanos impellunt aut retinent , jubent acies aut prohibent, Victoriarum omnium toto orbe partarum auspices : lii maxime

400 PLINE. mes. Leurs chants entendus à des heures indues et le soir sont des présages : ayant chanté pendant des nuits entières , ils présagèrent aux Béotiens la célèbre victoire remportée sur les Lacédémoniens ; ce fut du moins le pronostic qu'on en tira, attendu que vaincu cet oiseau ne chante pas. 1 XXV. Châtré, il cesse de chanter. La castration s'opère de deux manières : on leur brûle avecun fer rouge les lombes, ou le bas des jambes, puis on enduit la plaie avec de la terre à potier ; de cette façon ils engraissent plus facilement. A Pergame , tous les ans , on donne au public le spectacle d'un combat de coqs, comme ici de gladiateurs. On trouve dans les Annales que sur le territoire d'Ariminum, sous le consulat de M. Lépidus et de Q. Catulus (an de Rome 676), dans la maison de campagne de Galérius, un coq parla : c'est la seule fois à ma connaissance. 1 XXVI. (xxii.) Les oies aussi ont de la vigilance , vigilance attestée par la défense du Capitole , dans un moment où le silence des chiens trahissait la chose publique. Pour cette raison, les censeurs commencent toujours par passer le bail pour la nourriture des oies. On dit même que cet animal s'éprend d'amour : à Ægium, une oie se passionna pour la beauté d'un enfant de la ville d'Olénos , et une autre pour celle de Glaucé, musicienne, qui jouait de la lyre pour le roi Ptolémée,et qui dans le même temps fut, dit-on, aimée aussi par un bélier. On pourrait croire encore que les oies ont la connaissance de la sagesse : ainsi on dit qu'une oie se lit la compagne constante du philosophe Lacydès , ne le quittant jamais , ni en public , ni au bain , ni la nuit , ni le jour. 1 XXVII. Nos Romains sont plus sages ; ils ne connaissent les oies que par la bonté du foie. terraram imperio inopérant , extis etiam fibrisqne hand aliter quam opinoæ victimæ Diis grati. Habent ostenta et praeposteri eorum vespertinique cantus. Namque totis noctibus cadendo , Bœotiis nobilem illam ad versus Lacedæmonios præsagivere victoriam , ita conjecta inlerpretatione, qnoniam victa aies ilia non caneret. 1 XXV. Desinunt canere castrati : qood duobus fit modis : lumbis adustis candente ferro, aut imis cruribus : mox huicere oblito figlina creta : facilius ita pinguescunt. Pergami omnibus annis spectaculumgaliorum publiée editur, ceu gladiatorum. Invenitur inAnnalibus, iD Ai iminensi agro, M. Lepido, Q. Catulo coss. , in villa Galerii locutum gallinaceum , semel, quod equidem sciam. 1 XXVI . (xxii.) Et anseri vigil cura, Capitolio testata defenso, per id tempus canum silentio prodilis rebus. Quam obcausam cibaria auserum censores in primis locant.

Quin et faina amoris, Ægii dilecta forma pueri Olenii, et Glauces Ptolemæo régi cithara canentis , quam eodem tempore et aries adamasse proditur. Potest et sapientiæ videri intellectus his esse. Ita cornes perpetuo adbæsisse Lacydi philosoplio dicitur , nusquam ab eo, non in publico, non in balueis, non noctu, non interdiu digressus. Le foie devient très- gros dans les oies qu'on engraisse , et , tiré du corps de l'animal, on l'augmente encore en le trempant dans du lait miellé. Et ee n'est pas sans raison qu'on débat la question de savoir qui, le premier, a trouvé une aussi bonne chose ; si c'est ScipionMétellus, personnage consulaire, ou M. Séius, chevalier romain du même temps. Du moins on ne conteste pas à Messalinus Cotta , fils de l'orateur Messala , d'avoir imaginé le premier lesecretde rôtir les pattes d'oie, et d'en composer un ragoût avec les crêtes de coq. J'assigne loyalement à chacun la palme culinaire! qui lui appartient. Ce qu'il y a d'étonnant pour l'oie, c'est qu'elle vient à pied de la Morinie (Artois) à Rome. Les oies lasses sontmises aux premiers raDgs; les autres les font marcher, par cet instinct qui les pousse à se serrer. Les oies blanches fournissent par leur plume un autre tribut. Dans certains lieux on les plume deux fois l'an, ce qui ne les empêche pas de se couvrir de nouvelles plumes. La plume qui est la plus voisine du corps est la plus molle. La plume de Germanie est la plus estimée; dans ce pays, des oies blan- 3 ches mais petites sont appelées gantas (7); leur plume se vend cinq deniers (4 fr. 1 0) Ialivre.Làest une source très-fréquente d'accusations contre le commandants des auxiliaires, qui envoient de cohortes entières à la chasse des oies, au lien de les tenir à leur poste. La mollesse est arrivée à ce point, qu'aujourd'hui les hommes même ne peuvent reposer leur tête que sur le duvet. XXVIII. La partie de la Syrie qu'on nomme 1 Commagène a fait une autre invention (xxix, 1 3) : la graisse d'oie est mise dans un vase d'airain avec du.cinname; on la couvre d'une couche épaisse de neige ; on la laisse macérer sons l'influence du froid : ce qui donne celte préparation .XXVII. Nostri sapientiores, qui eos jecoris bonitile I novere. Fartilibus in magnam amplitudinem crescit :exetntumqnoque lacté mulso augetur. Nec sine causa in qu» tione est , quis primus tantum bouum invenerit , Scipiena Metellus vir consularis , an M. Seius eadem ætate eques Boni. Sed (quod constat) Messalinus Cotta, Messalæ oraloris filius , paimas pedum ex bis torrere, atqne patinis cum gallinaceorum cristis condire reperit. Tribuetur enim a me î culinis cujusqne palma cum fide. Mirum in liac alite, a Morinis usqne Romani pedibus venire. Fessi proferuntur ad primos : ita cæteri stipalione

naturali propellunteos. Candidorum allerum vectigal in pluma. VelIuDtur quibusdam locis bis anno. Rursus plumigeri vestiunlnr : moüior. quæ corpori proxima : et e Germania laudatissima. Can- 3 didi ibi , verni» minores, gantæ vocantur. Pretium pim eorum, in librasdenarii quini. Et inde crimina plerumpe auxiliorum præfectis, a vigili statione ad hæcaucnpiadirnissis cobortibus totis ; eoque deliciae processere, ut sine hoc iustrumenlodurarejamnevirorum quidemcervicespossint. XXVIII. Aliud reperit Syriæ pars, quæComiMKKi vocatur : adipem eorum in vase æreo cum cinnamo nive multa obrutum, ac rigore gelido maceratum , ad nsac

mes. Leurs chants entendus à des heures indues et le soir sont des présages : ayant chanté pendant des nuits entières, ils présagèrent aux Béotiens la célèbre victoire remportée sur les Lacédémoniens ; ce fut du moins le pronostic qu'on en tira, attendu que vaincu cet oiseau ne chante pas.

1 XXV. Châtré, il cesse de chanter. La castration s'opère de deux manières : on leur brûle avec un fer rouge les lombes, ou le bas des jambes, puis on enduit la plaie avec de la terre à potier ; de cette façon ils engraissent plus facilement. A Pergame, tous les ans, on donne au public le spectacle d'un combat de coqs, comme ici de gladiateurs. On trouve dans les Annales que sur le territoire d'Ariminum, sous le consulat de M. Lépidus et de Q. Catulus (an de Rome 676), dans la maison de campagne de Galérius, un coq parla : c'est la seule fois à ma connaissance.

1 XXVI. (XXII.) Les oies aussi ont de la vigilance, vigilance attestée par la défense du Capitole, dans un moment où le silence des chiens trahissait la chose publique. Pour cette raison, les censeurs commencent toujours par passer le bail pour la nourriture des oies. On dit même que cet animal s'éprend d'amour : à Ægium, une oie se passionna pour la beauté d'un enfant de la ville d'Olénos, et une autre pour celle de Glaucé, musicienne, qui jouait de la lyre pour le roi Ptolémée, et qui dans le même temps fut, dit-on, aimée aussi par un bélier. On pourrait croire encore que les oies ont la connaissance de la sagesse : ainsi on dit qu'une oie se fit la compagne constante du philosophe Lacydès, ne le quittant jamais, ni en public, ni au bain, ni la nuit, ni le jour.

1 XXVII. Nos Romains sont plus sages ; ils ne connaissent les oies que par la bonté du foie. Le foie devient très-gros dans les oies qu'on engraisse, et, tiré du corps de l'animal, on l'augmente encore en le trempant dans du lait miellé. Et ce n'est pas sans raison qu'on débat la question de savoir qui, le premier, a trouvé une aussi bonne chose ; si c'est Scipion Métellus, personnage consulaire, ou M. Séius, chevalier romain du même temps. Du moins on ne conteste pas à Messalinus Cotta, fils de l'orateur Messala, d'avoir imaginé le premier le secret de rôtir les pattes d'oie, et d'en composer un ragoût avec les crêtes de coq. J'assigne loyalement à chacun la palme culinaire 2 qui lui appartient. Ce qu'il y a d'étonnant pour l'oie, c'est qu'elle vient à pied de la Morinie (Artois) à Rome. Les oies lasses sont mises aux premiers rangs ; les autres les font marcher, par cet instinct qui les pousse à se serrer. Les oies blanches fournissent par leur plume un autre tribut. Dans certains lieux on les plume deux fois l'an, ce qui ne les empêche pas de se couvrir de nouvelles plumes. La plume qui est la plus voisine du corps est la plus molle. La plume de Germanie est la plus estimée ; dans ce pays, des oies blan- 3 ches mais petites sont appelées gantas (7) ; leur plume se vend cinq deniers (4 fr. 10) la livre. Là est une source très-fréquente d'accusations contre les commandants des auxiliaires, qui envoient des cohortes entières à la chasse des oies, au lieu de les tenir à leur poste. La mollesse est arrivée à ce point, qu'aujourd'hui les hommes même ne peuvent reposer leur tête que sur le duvet.

XXVIII. La partie de la Syrie qu'on nomme 1 Commagène a fait une autre invention (XXIX, 13) : la graisse d'oie est mise dans un vase d'airain avec du cinname ; on la couvre d'une couche épaisse de neige ; on la laisse macérer sous l'influence du froid : ce qui donne cette préparation

terrarum imperio imperant, extis etiam fibrisque haud aliter quam opimæ victimæ Diis grati. Habent ostenta et præposteri eorum vespertinique cantus. Namque totis noctibus cadendo, Bœotiis nobilem illam adversus Lacedæmonios præsagivere victoriam, ita conjecta interpretatione, quoniam victa ales illa non caneret.

1 XXV. Desinunt canere castrati : quod duobus fit modis : lumbis adustis candente ferro, aut imis cruribus : mox huicere oblito figlina creta : facilius ita pinguescunt. Pergami omnibus annis spectaculum gallorum publice editur, ceu gladiatorum. Invenitur in Annalibus, in Ariminensi agro, M. Lepido, Q. Catulo coss., in villa Galerii locutum gallinaceum, semel, quod equidem sciam.

1 XXVI. (XXII.) Et anseri vigil cura, Capitolio testata defenso, per id tempus canum silentio proditis rebus. Quam ob causam cibaria anserum censores in primis locant. Quin

XXVII. Nostri sapientiores, qui eos jecoris bonitate 1 novere. Fartilibus in magnam amplitudinem crescit : exemtum quoque lacte mulso augetur. Nec sine causa in quæstione est, quis primus tantum bonum invenerit, Scipione Metellus vir consularis, an M. Seius eadem ætate eques Rom. Sed (quod constat) Messalinus Cotta, Messalæ oratoris filius, palmas pedum ex his torrere, atque patinis cum gallinaceorum cristis condire reperit. Tribuetur enim a me 2 culinis cujusque palma cum fide. Mirum in hac alite, a Morinis usque Romam pedibus venire. Fessi proferuntur ad primos : ita cæteri stipatione naturali propellunt eos. Candidorum alterum vectigal in pluma. Velluntur quibusdam locis bis anno. Rursus plumigeri vestiuntur : mollior, quæ corpori proxima : et e Germania laudatissima. Can- 3 didi ibi, verum minores, gantæ vocantur. Pretium plumæ eorum, in libras denarii quini. Et inde crimina plerumque

LIVRE X. 401 célèbre appelée coramagène, du nom du pays, j XXIX. Au genre des oies appartiennent les chenalopex [anser armatus Ægyptiacus, Gm.) elles chénéros (souchet , anas clypeata, L.), un peu plus petits que l'oie, et au-dessus desquels la Bretagne ne connaît rien pour la table. Lestétraons (le coq de bruyère, tetrao tetrix, L.) sont remarquables par le lustre et le noir parfait de leur plumage, et la couleur écarlate de leurs sourcils. Une autre espèce de tétraons [tetrao urog allas, L.) dépasse la taille des vautours, et en a la couleur. Aucun oiseau, excepté l'autruche, n'est plus pesant; il devient si gras, qu'il se laisse pren2 dre immobile à terre. On trouve ces oiseaux dans les Alpes et dans les contrées septentrionales. Mais dans les volières ils perdent leur saveur. Ils se font mourir de dépit, en retenant leur respiration. Les plus gros après eux sont les oiseaux que l'Espagne appelle lents , et la Grèce otides (outardes); on les exile des tables. La moelle s'échappant des os, ils exhalent immédiatement une odeur repoussante. 1 XXX. (xxm.) La nation des Pygmées a une trêve par le départ des grues, qui, comme nous l'avons dit(iv, 18; vh, 2, 19), leur font la guerre. Leur traversée est immense , si l'on songe qu'elles viennent de la mer d'Orient. Elles conviennent de l'époque du départ, s'élèvent haut pour découvrir au loin, choisissent un chef pour les guider, et à l'arrière-garde placent des surveillants qui se relèvent, poussent des cris, et de la 2 voix contiennent la troupe. Pendant la nuit elles posent des sentinelles qui tiennent un caillou dans la patte; si la sentinelle s'endort, le caillou tombe, et trahit la négligence ; les autres dorment la tête cachée sous l'aile, et se tenant tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Le chef, le cou tendu , prévoit et avertit. Apprivoisées , les grues sont folâtres, et, même seules, elles décrivent des espèces de cercle en courant d'une manière grotesque. Il est certain que , se disposant à traverser le Pont-Euxin , elles se rendent d'abord sur le détroit compris entre les promontoires Criumetopon et Carambis , où elles se lestent avec du sable. Arrivées au milieu du trajet , elles lais- 3 sent tomber les petites pierres tenues dans leurs pattes, et , arrivées sur la terre ferme , elles rejettent le sable qu'elles avaient pris dans leur gorge. Cornélius Népos, qui mourut sous le règne du dieu Auguste , ayant dit qu'on avait commencé depuis peu à engraisser les grives, a ajouté que les cicognes plaisaient plus que les grues. Aujourd'hui, au contraire, la grue est des plus recherchées , tandis que personne ne voudrait goûter de la cigogne. XXXI. On ignore jusqu'à présent de quel lieu 1 viennent les

cigognes, ou dans quel lieu elles se retirent. Il n'est pas douteux que, comme les grues, elles viennent de loin : elles sont les hôtes de l'été; les grues, les hôtes de l'hiver. Près de partir, elles se rassemblent en un lieu fixe , ne laissant derrière elles aucun individu de leur espèce, si ce n'est celtes qui sont captives et domestiques : elles partent au jour dit, comme si une loi l'avait déterminé. Personne ne les voit partir, et cependant on les voit faire leurs préparatifs de départ ; de même on les voit arrivées, sans les avoir vues arriver : le départ et l'arrivée se font de nuit. Et quoiqu'elles volent de çà 2 et de là, on pense qu'elles n'arrivent nulle part que pendant la nuit. On nomme Pythonoscome de vastes plaines de l'Asie, où, réunies. prædari medicaminis, quod abgente dicitur Commagenum. 1 XXIX. Anserini generis sunt chenalopeces : et quibtis lautiores epulas non novit Britannia, chenerotes, fere anwe minores. Decet tetraonas suus nitor, absolu taque nigritia, in superciliis cocci rubor. Alterum eorum genus vnlturum magnitudinem excedit, quorum et colorem red(lil Sec alla aies, exccpto struthiocamelo, majus corpore implens pondus, in tantum aucta, ut in terra quoque im2 mobilis prehendatur. Gignunt eos Alpes , et septemtrionalis regio. In aviariis saporem perdunt. Moriuntur contumacia spiritu revocato. Proximæ eissunt, quas Hispaniaaves lardas appellat, Gracia otidas, damnatas in ci bis. Emissa ecim ossibus medulla , odoris tædium extemplo sequitur. 1 XXX. (xxm.) Inducias habet gens Pygmæa abscessu graum (nt diximus) cum iis dimicantium. Immensus est tractus, quo veniunt , si quis repute t a mari Eoo. Quando proficiscantur consentiunt : volant ad prospiciendum alte : dncem, quem sequantur, eligunt : in extremo agmiue per vices, qui acclament, dispositos babent, et qui gregem îvocecontineant. Excubias babent nocturnis temporibus, lapillnm pede sustinentes , qui laxatus somno et decidens indiligentiam coarguat. Cæteræ dormiunt capite subter alam condito, altérais pedibus insistentes. Dux erecto providet coilo, ac prædicit. Eædem mansnefactee lasciviunt, gyrosque quosdam indecoro cnrsu vel singulæ peragunt. Certum est, Pontum transvolaturas, primum omnium augustias petere, inter duo promontoria Criumetopon et Carambin : moxsaburra stabiliri. Quum medium transie- 3 rint, abjici lapiilos e pedibus : quum attigerint continentem, et egutture arenam. Cornélius Nepos, qui divi Augusti priocipalu obiit , quum scriberet turdos paulo ante coeptos saginari , addidit, ciconias magis placere quam grues : quum hæc nunc aies inter primas expetatur, iliam nemo velit attigisse. XXXI. Ciconiæ quonam e loco veniant, aut quo se refe- 1 rant, incompertum adhuc est. E longinquo

venire non dubium, eodem quo grues modo : illas hiernis, has æstatis advenas. Abituræ congregantur in foco certo : coinitatæque sic, ut nulla sui generis relinquatur , nisi captiva et : serva, ceu lege prædicta die recedunt. Nemo vidit agmen discedentium , quum discessurum appareat : nec venire, sed venisse cernimus : utrumque nocturnis fit temporibus. Et quamvis ultra citrave pervolent , numquam tamen ad- 2 venisse nsquam, nisi noctu, existimantur. Pythonos comcn vocantin Asia patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant , earaque quæ novissima advenit, lace

célèbre appelée commagène, du nom du pays.

1 XXIX. Au genre des oies appartiennent les chenalopex (*anser armatus Ægyptiacus*, Gm.) et les chénéros (souchet, *anas clypeata*, L.), un peu plus petits que l'oie, et au-dessus desquels la Bretagne ne connaît rien pour la table. Les tétraons (le coq de bruyère, *tetrao tetrix*, L.) sont remarquables par le lustre et le noir parfait de leur plumage, et la couleur écarlate de leurs sourcils. Une autre espèce de tétraons (*tetrao urogallus*, L.) dépasse la taille des vautours, et en a la couleur. Aucun oiseau, excepté l'autruche, n'est plus pesant; il devient si gras, qu'il se laisse pren-
2 dre immobile à terre. On trouve ces oiseaux dans les Alpes et dans les contrées septentrionales. Mais dans les volières ils perdent leur saveur. Ils se font mourir de dépit, en retenant leur respiration. Les plus gros après eux sont les oiseaux que l'Espagne appelle lents, et la Grèce otides (outardes); on les exile des tables. La moelle s'échappant des os, ils exhalent immédiatement une odeur repoussante.

1 XXX. (XXIII.) La nation des Pygmées a une trêve par le départ des grues, qui, comme nous l'avons dit (IV, 18; VII, 2, 19), leur font la guerre. Leur traversée est immense, si l'on songe qu'elles viennent de la mer d'Orient. Elles conviennent de l'époque du départ, s'élèvent haut pour découvrir au loin, choisissent un chef pour les guider, et à l'arrière-garde placent des surveillants qui se relèvent, poussent des cris, et de la
2 voix contiennent la troupe. Pendant la nuit elles posent des sentinelles qui tiennent un caillou dans la patte; si la sentinelle s'endort, le caillou tombe, et trahit la négligence; les autres dorment la tête cachée sous l'aile, et se tenant tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Le chef, le cou tendu, prévoit et avertit. Apprivoisées, les grues sont folâtres, et, même seules, elles décrivent des espèces de cercle en courant d'une manière grotesque. Il est certain que, se disposant à traverser le Pont-Euxin, elles se rendent d'abord sur le détroit compris entre les promontoires Criumetopon et Carambis, où elles se lestent avec du sable. Arrivées au milieu du trajet, elles lais- 3
sent tomber les petites pierres tenues dans leurs pattes, et, arrivées sur la terre ferme, elles rejettent le sable qu'elles avaient pris dans leur gorge. Cornélius Népos, qui mourut sous le règne du dieu Auguste, ayant dit qu'on avait commencé depuis peu à engraisser les grives, a ajouté que les cicognes plaisaient plus que les grues. Aujourd'hui, au contraire, la grue est des plus recherchées, tandis que personne ne voudrait goûter de la cigogne.

XXXI. On ignore jusqu'à présent de quel lieu 1
viennent les cigognes, ou dans quel lieu elles se retirent. Il n'est pas douteux que, comme les grues, elles viennent de loin : elles sont les hôtes de l'été; les grues, les hôtes de l'hiver. Près de partir, elles se rassemblent en un lieu fixe, ne laissant derrière elles aucun individu de leur espèce, si ce n'est celles qui sont captives et domestiques : elles partent au jour dit, comme si une loi l'avait déterminé. Personne ne les voit partir, et cependant on les voit faire leurs préparatifs de départ; de même on les voit arrivées, sans les avoir vues arriver : le départ et l'arrivée se font de nuit. Et quoiqu'elles volent de çà 2
et de là, on pense qu'elles n'arrivent nulle part que pendant la nuit. On nomme Pythonos-come de vastes plaines de l'Asie, où, réunies,

præclari medicaminis, quod ab gente dicitur Commagenum.

1 XXIX. Anserini generis sunt chenalopeces : et quibus lautiores epulas non novit Britannia, chenerotes, fere anseri minores. Decet tetraonas suus nitor, absolutaque nigritia, in superciliis cocci rubor. Alterum eorum genus vulturum magnitudinem excedit, quorum et colorem reddit. Nec ulla ales, excepto struthiocamelo, majus corpore implens pondus, in tantum aucta, ut in terra quoque im-
2 mobilis prehendatur. Gignunt eos Alpes, et septemtrionalis regio. In aviariis saporem perdunt. Moriuntur contumacia spiritu revocato. Proximæ eis sunt, quas Hispania aves tardas appellat, Græcia otidas, damnatas in cibis. Emissa enim ossibus medulla, odoris tædium extemplo sequitur.

1 XXX. (XXIII.) Inducias habet gens Pygmæa abscessu gruum (ut diximus) cum iis dimicantium. Immensus est tractus, quo veniunt, si quis reputet a mari Eoo. Quando

videt collo, ac prædicit. Eædem mansuefactæ lasciviunt, gyrosque quosdam indecoro cursu vel singulæ peragunt. Certum est, Pontum transvolaturas, primum omnium angustias petere, inter duo promontoria Criumetopon et Carambin : mox saburra stabiliri. Quum medium transie- 3
rint, abjici lapillos e pedibus : quum attigerint continentem, et e gutture arenam. Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, quum scriberet turdos paulo ante cœptos saginari, addidit, ciconias magis placere quam grues : quum hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse.

XXXI. Ciconiæ quonam e loco veniant, aut quo se refe- 1
rant, incompertum adhuc est. E longinquo venire non dubium, eodem quo grues modo : illas hiemis, has æstatis advenas. Abituræ congregantur in loco certo : comitatæque sic, ut nulla sui generis relinquatur, nisi captiva et

 elles murmurent entre elles , et, déchirant celle qui arrive la dernière, elles partent après cette exécution. On a observé qu'on ne les voyait guère en ces lieux après les ides d'août (13 août). Des auteurs assurent que les cigognes n'ont pas de langue. Leur mérite est tel pour l'extermination des serpents, qu'en Thessalie on a porté la peine de mort contre celui qui les tuerait ; les lois ont prononcé , dans ce cas , la même peine que contre les homicides. 1 XXXII. Les oies et les cygnes voyagent aussi ; mais on les voit voler : ils vont comme des galères liburniques , en formant une pointe ; ils fendent de la sorte l'air plus facilement que s'ils formaient un front. L'ordre de bataille est cunéiforme, c'està-dire qu'il va en s'élargissant peu à peu en arrière, et présente ainsi une large surface au vent qui les pousse. Chacun met le cou sur celui qui le précède ; les guides fatigués vont se placer à ^ l'arrière-garde. Les cicognes reviennent au même nid ; les jeunes, à leur tour, nourrissent leurs parents devenus vieux. On dit qu'au moment de mourir les cygnes font entendre un chant lamentable; erreur, je pense : c'est du moins ce qui résulte pour moi de quelques expériences. Ces mêmes oiseaux se mangent entre eux. l XXXIII. Ayant parlé des émigrations que ces oiseaux exécutent à travers les terres et les mers, je ne puis différer de parler aussi des oiseaux plus petits qui ont le même instinct; car on pourrait croire que les gros oiseaux sont invités à ces voyages par leur taille et leur force. La caille, qui arrive même avant les grues, est un petit oiseau, et qui, une fois qu'il est parmi nous, se tient plutôt à terre qu'il ne vole. Elles n'en viennent pas moins de la même façon, sur leurs ailes, non raivt, alque ita abeunt. Notatum , post Idus Augustas non temere visas ibi. Sont qui ciconiis non inesse linguas confirment. Honosiis serpentium exitio tantus, ut in Tliessalia capitale fuerit occidisse ; eademque legibus poena, quæ in homicidam. 1 XXXII. Simili anseres quoque et olores ratione commeant : sed liorum volatns cernitur : libnrnicarum modo rostrato impeln feruntur, facilius ila findentes aéra , quam si recta fronte impellerent : a tergo sensirn dilatante se cuneo porrigilur agmen, largeque impelleati præbetnr auræ. Colla imponunt præcedentibus : fessos duces ad i terga recipiunt. Ciconiaenidoseosdemrepetuut:genitricum senectam invicem educant. Olorum morte narratur flebilis cantus(falso, utarbitroraliquotexperimentis). Idem muiua carne vescuntur inter se. 1 XXXIII. Verura hæe commeantium fier maria terrasque peregrinalio non patitur di (Terri minores quoque , quibus est natura similis : utcumque enim

supradictas magnitudo et vires corporum invitare videri possint. Coturnices ante etiam semper adveniunt, quam grues : parva avis, et quam ad nos venit, terrestris potius, quam snblimis. Advoiantet hæ simili modo, non sine pericnlo navigantium, quum appropinquavere terris. Quippe velis sæpe sans danger pour les navigateurs quand elles approchent de la terre ; car il arrive à la volée entière de s'abattre sur les voiles (et cela, toujours de nuit) et de submerger le bâtiment. Le voyage des cailles a des étapes fixées. Elles ne 2 volent point par le vent du midi, qui est humide et pesant; or, eiles veulent être soutenues parie vent , car elles sont lourdes et peu fortes : de là. pendant le vol , cette plainte que la fatigue leur arrache. C'est donc avec l'aquilon surtout quelles volent, ayant pour chef l'ortygomètre (mère des cailles) (8). La première qui approche de terre est enlevée par l'épervier. Quand elles s'en retournent, elles sollicitent toujours de la compagnie; à leur persuasion, la glottide (9) , Lotus (moyen duc, stryx otus, L.) et le cychrame partent avec elles. La glottide tire une langue très-longue; c'est 3 de là que lui vient son nom. D'abord le voyage lui plaît, et elle part avec ardeur ; mais elle se fatigue en volant, et le regret la saisit : elle ne veut ni revenir seule ni suivre; son voyage ne dure pas plus d'un jour; au premier gîte elle déserte: mais il s'y trouve d'antres glottides , restées la de l'année précédente, et ainsi de suite de relai enrelai. Le cychrame, plus persévérant, est même pressé d'arriver aux contrées qu'il désire : il éveille les cailles la nuit , et les avertit de se mettre en route. L'otus (stryx otus, L.) est plus! petit que le bubo (grand-duc) , plus gros que la noctua (chevêche) ; ses oreilles ont des plumes relevées, c'est de là que lui vient son nom; quelques-uns l'appellent en latin asion; du reste c'est un oiseau imitateur, parasite, et pour ainsi dire danseur. On le prend sans peine comme la chevêche : un chasseur occupe son attention, un incidunt, et hoc semper noctu, merguntqne navigia. Iter 2 est bis per hospilia certa. Austro non volant, liumido sdlicetet graviore vento. Aura tamen vehi volant, propter pondus corporum, viresque parvas. Hinc volantium ilia conquestio labore expressa. Aquiloneergo maxime volant orlygometra duce. Primam earum terræ appropinquantem accipiter rapit. Semper hinc remeantes comitalum sollicitant, abeuutque una persuasæ gloltis, et otus , et eychraGlottis praslongam exserit linguam : unde ei nomen.3 Hanc initio blandita percgrinatione avide profectam, pœnitentia in volatu, cum labore scilicet , subit : reverli incomitatam piget, et sequi : nec umquam plus uno die pergit : in proximo hospitio deserit. Verum in venitur alia , antecedente anno

relicta : simili modo in singulos dies. Cycbramus perseverantior festinat etiam pervenire ad expetitas sibi terras, itaque noctu is eas excitât, admenetque itineris. Otus buboue minor est, noctuis major, alitas l pluaeis emiuentibus : unde et nomen illi : quidam latine asionem vocant : imitatrix alias avis ac parasita, et quodam genere saltatrix. Capilur haud difficuiter, ut noctuæ, intenta in aliquo, circumeunte alio. Quodsi venlus agmen adverso flatu cœperit inhibere, pondiiscuüs Iapidum ap

elles murmurent entre elles, et, déchirant celle qui arrive la dernière, elles partent après cette exécution. On a observé qu'on ne les voyait guère en ces lieux après les ides d'août (13 août). Des auteurs assurent que les cigognes n'ont pas de langue. Leur mérite est tel pour l'extermination des serpents, qu'en Thessalie on a porté la peine de mort contre celui qui les tuerait; les lois ont prononcé, dans ce cas, la même peine que contre les homicides.

1 XXXII. Les oies et les cygnes voyagent aussi; mais on les voit voler : ils vont comme des galères liburniques, en formant une pointe; ils fendent de la sorte l'air plus facilement que s'ils formaient un front. L'ordre de bataille est cunéiforme, c'est-à-dire qu'il va en s'élargissant peu à peu en arrière, et présente ainsi une large surface au vent qui les pousse. Chacun met le cou sur celui qui le précède; les guides fatigués vont se placer à l'arrière-garde. Les cicognes reviennent au même nid; les jeunes, à leur tour, nourrissent leurs parents devenus vieux. On dit qu'au moment de mourir les cygnes font entendre un chant lamentable; erreur, je pense : c'est du moins ce qui résulte pour moi de quelques expériences. Ces mêmes oiseaux se mangent entre eux.

1 XXXIII. Ayant parlé des émigrations que ces oiseaux exécutent à travers les terres et les mers, je ne puis différer de parler aussi des oiseaux plus petits qui ont le même instinct; car on pourrait croire que les gros oiseaux sont invités à ces voyages par leur taille et leur force. La caille, qui arrive même avant les grues, est un petit oiseau, et qui, une fois qu'il est parmi nous, se tient plutôt à terre qu'il ne vole. Elles n'en viennent pas moins de la même façon, sur leurs ailes, non sans danger pour les navigateurs quand elles approchent de la terre; car il arrive à la volée entière de s'abattre sur les voiles (et cela, toujours de nuit) et de submerger le bâtiment. Le voyage des cailles a des étapes fixées. Elles ne 2 volent point par le vent du midi, qui est humide et pesant; or, elles veulent être soutenues par le vent, car elles sont lourdes et peu fortes : de là, pendant le vol, cette plainte que la fatigue leur arrache. C'est donc avec l'aquilon surtout qu'elles volent, ayant pour chef l'ortygomètre (mère des cailles) (8). La première qui approche de terre est enlevée par l'épervier. Quand elles s'en retournent, elles sollicitent toujours de la compagnie; à leur persuasion, la glottide (9), l'otus (moyen duc, *stryx otus*, L.) et le cychrame partent avec elles.

La glottide tire une langue très-longue; c'est 3 de là que lui vient son nom. D'abord le voyage lui plaît, et elle part avec ardeur ; mais elle se fatigue en volant, et le regret la saisit : elle ne veut ni revenir seule ni suivre; son voyage ne dure pas plus d'un jour; au premier gîte elle déserte; mais il s'y trouve d'autres glottides, restées là de l'année précédente, et ainsi de suite de relai en relai. Le cychrame, plus persévérant, est même pressé d'arriver aux contrées qu'il désire : il éveille les cailles la nuit, et les avertit de se mettre en route. L'otus (*stryx otus*, L.) est plus 4 petit que le bubo (grand-duc), plus gros que la noctua (chevêche); ses oreilles ont des plumes relevées, c'est de là que lui vient son nom; quelques-uns l'appellent en latin asion : du reste c'est un oiseau imitateur, parasite, et pour ainsi dire danseur. On le prend sans peine comme la chevêche : un chasseur occupe son attention, un

rant, atque ita abeunt. Notatum, post Idus Augustas non temere visas ibi. Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirment. Honos iis serpentium exitio tantus, ut in Thessalia capitale fuerit occidisse; eademque legibus pœna, quæ in homicidam.

1 XXXII. Simili anseres quoque et olores ratione commeant : sed horum volatus cernitur : liburnicarum modo rostrato impetu feruntur, facilius ita findentes aera, quam si recta fronte impellerent : a tergo sensim dilatante se cuneo porrigitur agmen, largeque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus : fessos duces ad terga recipiunt. Ciconiæ nidos eosdem repetunt : genitricum senectam invicem educant. Olorum morte narratur flebilis cantus (falso, ut arbitror aliquot experimentis). Idem mutua carne vescuntur inter se.

1 XXXIII. Verum hæc commeantium per maria terrasque peregrinatio non patitur differri minores quoque, qui- incidunt, et hoc semper noctu, merguntque navigia. Iter 2 est his per hospitia certa. Austro non volant, humido scilicet et graviore vento. Aura tamen vehi volunt, propter pondus corporum, viresque parvas. Hinc volantium illa conquestio labore expressa. Aquilone ergo maxime volant ortygometra duce. Primam earum terræ appropinquantem accipiter rapit. Semper hinc remeantes comitatum sollicitant, abeuntque una persuasæ glottis, et otus, et cychramus.

Glottis prælongam exserit linguam : unde ei nomen. 3 Hanc initio blandita peregrinatione avide profectam, pœnitentia in volatu, cum labore scilicet, subit : reverti incomitatam piget, et sequi : nec umquam plus uno die pergit : in proximo hospitio deserit. Verum invenitur alia, antecedente anno relicta : simili modo in singulos dies. Cychramus perseverantior festinat etiam pervenire ad expetitas sibi terras. Itaque noctu is eas excitat, admonet-

LIVRE X. autre le saisit par derrière. Si le vent contrarie la marche de la troupe, nos oiseaux lestent leur vol eu prenant des pierres un peu pesantes, ou en se remplissant le gosier de sable. Les cailles se plaisent surtout à manger la graine d'une plante vénéneuse (10)5 aussi les a-t-on bannies des tables. Ce qui excite aussi contre elles de la répugnance, c'est l'épilepsie à laquelle elles sont seules, avec l'homme, sujettes parmi les animaux, l XXXIV. (xxiv.) L'hirondelle, le seul oiseau se nourrissant de chair parmi ceux qui n'ont pas les ongles crochus, émigre aussi pendant les mois d'hiver; mais elle va dans des contrées voisines, recherchant dans les montagnes les retraites exposées au soleil; et plus d'une fois on y a trouvé des hirondelles nues et déplumées. On dit qu'elles n'entrent pas dans Thèbes, parce que cette ville a été prise plusieurs fois , ni dans Bizya (iv, 18) en Thrace, à cause des crimes de Térée. îCéeina de Volaterre, de l'ordre équestre, qui avait des quadriges pour la course , emportait avec lui à Rome des hirondelles, puis les lâchait pour annoncer le résultat à ses amis : elles revenaient à leur nid, teintes de la couleur du parti qui avait remporté la victoire. Fabius Pictor rapporte aussi, dans ses Annales, qu'une garnison romaine assiégée par les Liguriens lui envoya une hirondelle enlevée à ses petits, afin qu'attachant un fl! à sa patte, il indiquât par le nombre des Dceuds le jour où le secours arriverait, et où il faudrait faire une sortie, l XXXV. Les merles, les grives et les étourneaux s'en vont aussi dans les contrées voisines ; mais ils ne perdent pas leurs plumes, et ils ne se cachent pas. On les a vus souvent dans les lieux où ils vont chercher leur nourriture pendant l'hiprehensis, aut gutture arena repleto, stabilitæ volant. Coturnicibus veneni semen gratissimus cibus : quam ob rau sam cas damnavere mensæ : simulque comitialem profiter morbum despui suetum, quem solae animalium sentiunt, præter hominem. I XXXIV. (xxiv.) Abeuntet hirundines hibernis mensibus, sola carne vescens avis ex iis quæ aduncos ungues non bâtent : sed in vicina abennt, apricos secutæ montai «cessas : inventæque jam sont ibi nudæ atque déplumés. Thebarum tecta subire negantur, quoniam nrbs ilia sæpius capta sit : nec Bizyæ in Thracia, propter î scelera Terei. Cæcina Volalerranus equestris ordinis, quadrigarum dominus, comprehensas in Urbem seenm aulerens, Victoria» nuncias amicis mittebat, in eumdem nidiim remeantes, illito victoriæ colore. Tradit et Fabius Pictor in Annalibus suis, quum obsideretur præsidium romanum a Ligustinis , hirundinem a puliis ad se allatam : ni lino ad pedem ejns

ailigato nodis signiticaret, quoto die adveniente auxilio eruptio fieri deberet. I XXXV. Abeunt et merulæ, turdique, et siumi simili modo in vicina. Sed hi plumam non amittunt , nec occultantur : visi saepe ibi,quo hibernum pabulum petunt : ilaque in Cermania hieme maxime turdi cernuntur. Vever; aussi est-ce surtout en hiver que les grives abondent dans ia Germanie. On peut assurer que les tourterelles se cachent et perdent leurs plumes. Les pigeons ramiers émigrent aussi; mais où? c'est ce qu'on ignore. Les étourneaux ont une manière de voler en troupe qui leur est propre, et de former une sorte de peloton arrondi, chacun cherchant toujours à se rapprocher du centre. Les hirondelles seules ont un vol flexuenx et rapide, ce qui les empêche de devenir la proie des autres oiseaux ; enfin ce sont aussi les seules qui ne prennent leur nourriture qu'en volant. XXXVI. (xxv.) Le temps pendant lequel les 1 oiseaux se montrent est très-différent pour chacun : les uns se montrent tonte l'année, comme les pigeons ; les autres , six mois, comme les hirondelles ; d'autres , trois mois , comme les grives et les tourterelles ; d'autres s'en vont après avoir élevé leurs petits, comme les galgules (tl) et les huppes (vpupa epops, L.). XXXVII. (xxvi.) Des auteurs disent que tous 1 les ans il vient d'Éthiopie à Ilion des oiseaux qui se livrent combat sur le tombeau de Memnon ; ce qui leur a valu le nom de memnonides (t2). Crémutius rapporte comme un fait vérifié par lui que ces mêmes oiseaux en font autant tous les cinq ans en Éthiopie, autour du palais de Memnon. XXXVIII. Les méléagrides (pintades) com- 1 battent de la même manière en Béotie. C'est une espèce de poule africaine, bossue et d'un plumage varié ; parmi les oiseaux étrangers c'est le dernier qu'on ait reçu sur les tables, à cause de sou fumet désagréable ; mais le tombeau de Méléagre les a rendues célèbres. XXXIX. (xxvn.) On appelle séleucides des oi- 1 rius tortur occultatur, pennasque amittit. Abeunt et palumbes, quonam et in iis incertum. Stnmornm generi proprium catervatim volare, etqnodam pilæ orbe circumagi, omnibus in medium agmen tendentibus. Volucrum soil hirundini ilexuosi volatus velox celeritas : quibus ex causis neque rapinæ cæterarum alitum obnoxia est. Ea demum sola avium nonnisi in voiatu pascitur. XXXVI. (xxv.) Temporum magna differentia avihus. t Perennes, ut columbæ : semestres, ut hirundines : trimestres, ut turdi et turtures : et quæ, quum fetum eduxere, abeunt : ut galguli, upupæ. XXXVII. (xxvi.) Auctores sunt, omnibus annis advo- 1 lare Ilium ex Æthiopia aves, et confligere ad Memnonis tumulum, quas ob id Memnonidas vocant. Hoc idem quinto quoque anno facere eas in Ætbiopia circa regiam Memnonis ,

exploratum sibi Crémutius tradit. XXXVIII. Simili modo pngnant Meleagrides in Bœotia. t Alricæ hoc est gallinarum genus, gibberum, variis sparsum plumis : quæ novissimæ sunt peregrinarum avium in mensas receptæ propter ingratnm virus. Verum Meleagri tumulus nobiles eas fecit. XXXIX. (xxvn.) Seleucides aves vocantnr , quarum 1 advenlum ab Jove precibus impétrant Casii montis inco

autre le saisit par derrière. Si le vent contrarie la marche de la troupe, nos oiseaux lestent leur vol en prenant des pierres un peu pesantes, ou en se remplissant le gosier de sable. Les cailles se plaisent surtout à manger la graine d'une plante vénéneuse (10); aussi les a-t-on bannies des tables. Ce qui excite aussi contre elles de la répugnance, c'est l'épilepsie à laquelle elles sont seules, avec l'homme, sujettes parmi les animaux.

1 XXXIV. (XXIV.) L'hirondelle, le seul oiseau se nourrissant de chair parmi ceux qui n'ont pas les ongles crochus, émigre aussi pendant les mois d'hiver; mais elle va dans des contrées voisines, recherchant dans les montagnes les retraites exposées au soleil; et plus d'une fois on y a trouvé des hirondelles nues et déplumées. On dit qu'elles n'entrent pas dans Thèbes, parce que cette ville a été prise plusieurs fois, ni dans Bizya (IV, 18) en Thrace, à cause des crimes de Térée.

2 Cécina de Volaterre, de l'ordre équestre, qui avait des quadriges pour la course, emportait avec lui à Rome des hirondelles, puis les lâchait pour annoncer le résultat à ses amis : elles revenaient à leur nid, teintes de la couleur du parti qui avait remporté la victoire. Fabius Pictor rapporte aussi, dans ses Annales, qu'une garnison romaine assiégée par les Liguriens lui envoya une hirondelle enlevée à ses petits, afin qu'attachant un fil à sa patte, il indiquât par le nombre des nœuds le jour où le secours arriverait, et où il faudrait faire une sortie.

1 XXXV. Les merles, les grives et les étourneaux s'en vont aussi dans les contrées voisines; mais ils ne perdent pas leurs plumes, et ils ne se cachent pas. On les a vus souvent dans les lieux où ils vont chercher leur nourriture pendant l'hiver; aussi est-ce surtout en hiver que les grives abondent dans la Germanie. On peut assurer que les tourterelles se cachent et perdent leurs plumes. Les pigeons ramiers émigrent aussi; mais où? c'est ce qu'on ignore. Les étourneaux ont une manière de voler en troupe qui leur est propre, et de former une sorte de peloton arrondi, chacun cherchant toujours à se rapprocher du centre. Les hirondelles seules ont un vol flexueux et rapide, ce qui les empêche de devenir la proie des autres oiseaux : enfin ce sont aussi les seules qui ne prennent leur nourriture qu'en volant.

XXXVI. (XXV.) Le temps pendant lequel les 1
oiseaux se montrent est très-différent pour chacun : les uns se montrent toute l'année, comme les pigeons; les autres, six mois, comme les hirondelles; d'autres, trois mois, comme les grives et les tourterelles; d'autres s'en vont après avoir élevé leurs petits, comme les galgules (11) et les huppes (*upupa epops*, L.).

XXXVII. (XXVI.) Des auteurs disent que tous 1
les ans il vient d'Éthiopie à Ilion des oiseaux qui se livrent combat sur le tombeau de Memnon; ce qui leur a valu le nom de memnonides (12). Crémutius rapporte comme un fait vérifié par lui que ces mêmes oiseaux en font autant tous les cinq ans en Éthiopie, autour du palais de Memnon.

XXXVIII. Les méléagrides (pintades) com- 1
battent de la même manière en Béotie. C'est une espèce de poule africaine, bossue et d'un plumage varié; parmi les oiseaux étrangers c'est le dernier qu'on ait reçu sur les tables, à cause de son fumet désagréable; mais le tombeau de Méléagre les a rendues célèbres.

XXXIX. (XXVII.) On appelle séleucides des oi- 1

prehensis, aut gutture arena repleto, stabilitæ volant. Coturnicibus veneni semen gratissimus cibus : quam ob causam eas damnavere mensæ : simulque comitialem propter morbum despui suetum, quem solæ animalium sentiunt, præter hominem.

1 XXXIV. (XXIV.) Abeunt et hirundines hibernis mensibus, sola carne vescens avis ex iis quæ aduncos ungues non habent : sed in vicina abeunt, apricos secutæ montium recessus : inventæque jam sunt ibi nudæ atque deplumes. Thebarum tecta subire negantur, quoniam urbs illa sæpius capta sit : nec Bizyæ in Thracia, propter
2 scelera Terei. Cæcina Volaterranus equestris ordinis, quadrigarum dominus, comprehensas in Urbem secum auferens, victoriæ nuncias amicis mittebat, in eumdem nidum remeantes, illito victoriæ colore. Tradit et Fabius Pictor in Annalibus suis, quum obsideretur præsidium

rius turtur occultatur, pennasque amittit. Abeunt et palumbes, quonam et in iis incertum. Sturnorum generi proprium catervatim volare, et quodam pilæ orbe circumagi, omnibus in medium agmen tendentibus. Volucrum soli hirundini flexuosi volatus velox celeritas : quibus ex causis neque rapinæ cæterarum alitum obnoxia est. Ea demum sola avium nonnisi in volatu pascitur.

XXXVI. (XXV.) Temporum magna differentia avibus. 1
Perennes, ut columbæ : semestres, ut hirundines : trimestres, ut turdi et turtures : et quæ, quum fetum eduxere, abeunt : ut galguli, upupæ.

XXXVII. (XXVI.) Auctores sunt, omnibus annis advo- 1
lare Ilium ex Æthiopia aves, et confligere ad Memnonis tumulum, quas ob id Memnonidas vocant. Hoc idem quinto quoque anno facere eas in Æthiopia circa regiam Memnonis, exploratum sibi Cremutius tradit.

 seaux qu’envoie Jupiter à la prière des habitants du mont Casius (v, 22), au moment où les sauterelles dévastent leurs moissons. On ne sait pas non plus d’où ils viennent et où ils vont ; on ne les voit jamais que quand on a besoin de leur secours (merle rose? turdus roseus, L.). i XL. (xxvm.) Les Égyptiens invoquent aussi leurs ibis (ibis religiosa, Cuv.) contre l’incursion des serpents , et les Éléens le dieu Myagros (chasse-mouche)(xxix, 34) contre les mouches, qui par leur multitude amènent des pestes, et qui meurent dès qu’on a sacrifié à ce dieu. 1 XLI. (xxix.) Mais, à propos de la retraite des oiseaux, on dit que les chevêches se tiennent cachées aussi pendant quelques jours. Les chevêches ne se trouvent pas dans l’ile de Crète ; celles même qu'on y transporte meurent. C’est encore une bizarrerie singulière de la nature : elle refuse à certains lieux certaines productions. 11 est tout simple que des espèces d’animaux , comme des espèces de grains et de végétaux , ne naissent pas dans certaines localités ; mais il est singulier que transplantées elles y meurent. Où est la cause ennemie du salut d’une seule espèce? quelle est cette intolérance de la nature ? ou quelles sont les limites marquées aux oiseaux sur la terre? 2 Rhodes n’a pas d’aigles. Près des Alpes, dans l’Italie transpadane, est le lac Larius (lac de Côme), bordé de champs d’arbres : les cigognes m’y viennent pas. Autour de ce lac, et dans un rayon de huit milles , on ne voit ni graccules (choucas rouges), ni monédules (choucas, eorvus monedula , L.) (seul oiseau qui ait le singulier instinct de dérober l’or et l’argent), tandis qu’ils sont en nombre immense dans le pays des Insubriens, qui est limitrophe. On dit que le pic ne se trouve pas dans le territoire de Tarente. Il n’y a pas longtemps quel’on commence à voir, depuis l’Apennin jusqu’à Rome (et cet oiseau y est encore rare', la pie, qui est remarquable par une longue queue, et qu’on appelle variée. Une particularité qui lui 3 est propre, c’est de devenir chauve tous les ans, lorsqu’on sème les raves (xvm, 35). Les perte, dans l’Attique , ne passent pas les frontières de la Béotie ; et aucun oiseau dans le Pont ne passe le temple consacré à Achille dans l’île (iv, 57) où est le tombeau de ce héros. Au territoire de Fidène, les cigognes ne font ni des nids ni des petits. Une multitude de ramiers arrive, tous les ans, de la mer dans le territoire de Volaterre. ARome, ni mouche ni chien n’entrent dans le temple d’Hercule, sur le marché aux bœufs. Il y a beau- 4 coup d’observations pareilles sur chaque espèce; je les omets sciemment de temps en temps, pour ne pas ennuyer le lecteur. Théophraste, par exemple,

rapporte que les pigeons, les paons et les corbeaux ont été introduits en Asie, et les grenouilles coassantes, dans la Cyrénaïque (vin, 87). XLII. Les oiseaux chanteurs offrent un autre 1 objet d'admiration ; ils changent presque entièrement de couleur et de voix à une certaine époque de l'année, et ils deviennent tout à coup différents d'eux-mêmes.Parmi les grands oiseaux, les grues sont les seu les qui présentent ce phénomène ; elles noircissent pendant la vieillesse. Le merle de noir devient roussâtre ; il chante en été, bégaye en hiver, et est muet vers le solstice d'été; à un an le bec prend l'apparence de l'ivoire, mais chez les mâles seulement. Les grives ont en été un collier moucheté ; en hiver elles sont d'une couleur uniforme. XLUI. Le rossignol, pendant quinze jours eH quinze nuits consécutives, au moment où le feuillage des arbres s'épaissit, fait entendre sans repos læ, fruges eorum locustis vastantibus. Nec unde veniant quove abeant, compertum : numquain conspectis, uisi quuru præsidio earum indigetur. 1 XL. (xxvm.) Invocant et *Æ*gyptii ibes suas contra serpentium adventum : et Elei Myiagron deum, muscarum muititudine pesüientiam afferente : quæ protinus intereunt, quam litatum est ei deo. 1 XLI. (xxix.) Sed in secessu aviom et noctuæ paucis diead Urbem versuscerni cœpere picarom généra, quæ longs insignes cauda variae appellantur. Proprium his calvescereî omnibus annis , qunm serantnr rapa. Perdices non transvolaut Bceotiæ fines in Attica : nec ulla avis in Ponto, insula qua sepultus est Acliilles, sacratam ei ædem. In Fidenate agro jnxta urbem ciconiæ nec pnilos, necnidum faciunt. At in agrum Volalerranum palnmbium vis e mari quotannis advolat. Romæ in ædem Herculis in foro emori, mirum. Quid est illud unius um ? quæve ista natnræ invidia? aut ,ïbus termini? Rhodus aquilam non Italia juxta Alpes Larium lacum illud unius corvos, et in Cyrenaica vocales ranas. vidia? aut XLII. Alia admiralio circa oscines : fere mutant colo-i uilam non rem vocemque tempore aani, ac repente fiunt aliae ; qnod îm lacum in grandiore alitum genere grues tantum : liæ enim seconiæ non nectute nigrescunt. Merula ex nigra rufescit, canit æstate, ibeo,im- hieme balbutit, circa solstitinm muta. Rostrnra qnoque sa graccn- anniculis in ebur transfignrator, dumtaxat maribus. Tnrmri argen- dis color æstate circa cervicem varius, bieme concolor. itino agro XLIII. Lusciniis diebus ac noctibus continuis qoinde- 1 Apenuino cim garrulus sine iutermissu cantus, densante se firondium

seaux qu'envoie Jupiter à la prière des habitants du mont Casius (v, 22), au moment où les sauterelles dévastent leurs moissons. On ne sait pas non plus d'où ils viennent et où ils vont; on ne les voit jamais que quand on a besoin de leur secours (merle rose? *turdus roseus*, L.).

1 XL. (XXVIII.) Les Égyptiens invoquent aussi leurs ibis (*ibis religiosa*, Cuv.) contre l'incursion des serpents, et les Éléens le dieu Myagros (chasse-mouche) (XXIX, 34) contre les mouches, qui par leur multitude amènent des pestes, et qui meurent dès qu'on a sacrifié à ce dieu.

1 XLI. (XXIX.) Mais, à propos de la retraite des oiseaux, on dit que les chevêches se tiennent cachées aussi pendant quelques jours. Les chevêches ne se trouvent pas dans l'île de Crète; celles même qu'on y transporte meurent. C'est encore une bizarrerie singulière de la nature: elle refuse à certains lieux certaines productions. Il est tout simple que des espèces d'animaux, comme des espèces de grains et de végétaux, ne naissent pas dans certaines localités; mais il est singulier que transplantées elles y meurent. Où est la cause ennemie du salut d'une seule espèce? quelle est cette intolérance de la nature? ou quelles sont les limites marquées aux oiseaux sur la terre?

2 Rhodes n'a pas d'aigles. Près des Alpes, dans l'Italie transpadane, est le lac Larius (lac de Côme), bordé de champs d'arbres: les cigognes n'y viennent pas. Autour de ce lac, et dans un rayon de huit milles, on ne voit ni graccules (choucas rouges), ni monédules (choucas, *corvus monedula*, L.) (seul oiseau qui ait le singulier instinct de dérober l'or et l'argent), tandis qu'ils sont en nombre immense dans le pays des Insubriens, qui est limitrophe. On dit que le pic ne se trouve pas dans le territoire de Tarente. Il n'y a pas longtemps que l'on commence à voir, depuis l'Apennin jusqu'à Rome (et cet oiseau y est encore rare), la pie, qui est remarquable par une longue queue, et qu'on appelle variée. Une particularité qui lui 3 est propre, c'est de devenir chauve tous les ans, lorsqu'on sème les raves (XVIII, 35). Les perdrix, dans l'Attique, ne passent pas les frontières de la Béotie; et aucun oiseau dans le Pont ne passe le temple consacré à Achille dans l'île (IV, 27) où est le tombeau de ce héros. Au territoire de Fidène, les cigognes ne font ni des nids ni des petits. Une multitude de ramiers arrive, tous les ans, de la mer dans le territoire de Volaterre. A Rome, ni mouche ni chien n'entrent dans le temple d'Hercule, sur le marché aux bœufs. Il y a beau- 4 coup d'observations pareilles sur chaque espèce; je les omets sciemment de temps en temps, pour ne pas ennuyer le lecteur. Théophraste, par exemple, rapporte que les pigeons, les paons et les corbeaux ont été introduits en Asie, et les grenouilles coassantes, dans la Cyrénaïque (VIII, 87).

XLII. Les oiseaux chanteurs offrent un autre 1 objet d'admiration; ils changent presque entièrement de couleur et de voix à une certaine époque de l'année, et ils deviennent tout à coup différents d'eux-mêmes. Parmi les grands oiseaux, les grues sont les seules qui présentent ce phénomène; elles noircissent pendant la vieillesse. Le merle de noir devient roussâtre; il chante en été, bégaye en hiver, et est muet vers le solstice d'été; à un an le bec prend l'apparence de l'ivoire, mais chez les mâles seulement. Les grives ont en été un collier moucheté; en hiver elles sont d'une couleur uniforme.

XLIII. Le rossignol, pendant quinze jours et 1 quinze nuits consécutives, au moment où le feuillage des arbres s'épaissit, fait entendre sans repos

læ, fruges eorum locustis vastantibus. Nec unde veniant quove abeant, compertum: numquam conspectis, nisi quum præsidio earum indigetur.

1 XL. (XXVIII.) Invocant et Ægyptii ibes suas contra serpentium adventum: et Elei Myiagron deum, muscarum multitudine pestilentiam afferente: quæ protinus intereunt, quam litatum est ei deo.

1 XLI. (XXIX.) Sed in secessu avium et noctuæ paucis die-

ad Urbem versus cerni cœpere picarum genera, quæ longa insignes cauda variæ appellantur. Proprium his calvescere 3 omnibus annis, quum serantur rapa. Perdices non transvolant Bœotiæ fines in Attica: nec ulla avis in Ponto, insula qua sepultus est Achilles, sacratam ei ædem. In Fidenate agro juxta urbem ciconiæ nec pullos, nec nidum faciunt. At in agrum Volaterranum palumbium vis e mari quotannis advolat. Romæ in ædem Herculis in foro

LIVRE X. 405 son ramage : cet oiseau n’a pas le moins de droi ts à notre admiration. D’abord, quelle voix dans un si petit corps! quelle haleine infatigable ! Puis c’est le seul dont ie chant soit modulé suivant une science parfaite de la musique : tantôt il le prolonge d’une haleine soutenue , tantôt il le varie en inflexions , tantôt il le coupe de batteries, tantôt il l’enchaîne en roulades, tantôt il le soutient en reprenant haleine , tantôt il le voile à l’improviste, tantôt encore il gazouille avec lui-même : plein, grave, aigu , précipitant les sons, les filant , les saccadant à son gré, et prenant le dessus , le îmilieu et la basse ; bref, en un si petit gosier se trouve tout ce que l’art humain a su tirer des flûtes les plus parfaites. Aussi ce fut le présage infaillible d’une poésie suave , que d’en voir un chantant sur la bouche de Stésichore enfant. Et ne doutez pas qu’il n’y ait de l’art : chaque rossignol a plusieurs airs, et ces airs ne sont pas les mêmes pour tous ; chacun a les siens. Ils luttent entre eux, et leur courageuse obstination est manifeste; le vaincu meurt souvent dans le combat, cessant plutôt de respirer que de chanter. D’autres rossignols plus jeunes étudient, et resçoivent la leçon qu’ils doivent apprendre ; l’élève écoute avec une grande attention , et il répète : le maître et l’élève se taisent chacun à son tour. On reconnaît que l’élève blâmé se corrige, et que le maître le reprend pour ainsi dire. Aussi des rossignols sevendent-ils aussi cher que les esclaves, et même plus cher jadis que des écuyers ne se payaient. Je sais qa’on a acheté six mille sesterces (t ,260 f.) au rossignol , qui était blanc , il est vrai (ce qui est très-rare), pour en faire cadeau à Agrippine, femme de l’empereur Claude. On en a vu souvent qui chantaient au commandement , et qui altereenuine, non in novissimum digna miratu ave. Primuia fenta m tam parvo in corpusculo , tam périmas spiritus. Deindeinuna perfecta musicæ scientia modulatus editur sonus : et nunc continuo spïritu trahitur in kmgum , nunc rariatur inflexo , nnnc distinguitur conciso , copulatur intorto : promittitur revocato, infuscatur ex inopinato : interdirai et secum ipse murmurât : pienus , gravis , acutus , creber,extentus : ubi visum est, vibrans , summus, me2 dius , imns. Breviterque omnia tam parvulis in faucibus, qn* exquisitis libiarum tormentis ars hominum excogHavit; ut non sit dubium banc suavitatem præmonstratam efficaci auspicio, quum in ore Stesicliori cecinit infantis. Acneqnis dubitet artis esse, plures skigniis sunt canins, neciidem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est Victa morte finit sæpevitam , spiritu prius déficiente , quam

canlu. Medilantur ali* Jjoniores, versusque quos imitentur, accipiunt. Audit discipula mtentione magna, et reddit, vicibusque réticent. Intelligitnr emendalœ correptio , et in docente quædam reprehensio. Ergo servorum illis pretia sunt, et quidem ampliora , quam quibus olim armigeri parabantur. Scio sestertiis sex , candidam alioquin, quod est prope inusitatum , venisse , quæ Agrippinæ Claudii Principis conjugi dono daretur. Visum jam sæpe, jussas eanere ccopisse, naient avec la symphonie ; de même qu'il s'est trouvé des hommes qui, soufflant dans un chalumeau rempli d'eau et muni d'une languette, imitaient le rossignol à s'y méprendre. Ces mo- A dulations si étendues et si savantes cessent peu à peu au bout de quinze jours, sans qu'on puisse dire que l'oiseau soit fatigué ou ennuyé. Puis , la chaleur croissant , sa voix devient tout autre ; elle n'a plus ni modulation ni variété; la couleur change aussi : enfin pendant l'hiver on ne le voit pas. La langue du rossignol n'est pas pointue comme celle des autres oiseaux. La femelle pond, dès le commencement du printemps, au plus six œufs. XL1V. Il n'en est pas de même des ficedules l (muscicapaatricapilla, L.) : elles changent et de couleur et de forme. C'est leur nom en automne; elles ne l'ont plus ensuite, et s'appellent méiancoryphes. C'est ainsi que l'érithacus d'hiver est lephénicure d'été (13). La huppe, d'après le poète Eschyle, change aussi de forme ; oiseau qui se nourrit des aliments les plus sales, et qui se fait remarquer par une aigrette mobile qu'il peut resserrer et déployer le long de sa tête. XLV. L'œnanthe (1 4) (xvnr, 69) a des jours l fixes de retraite : elle se cache au lever de Sirius et se montre au coucher de cette constellation, et, chose singulière , aux jours précis du lever et du coucher. Le loriot (orioleus luteus , L.) , qui est entièrement jaune , se cache en hiver, et parait vers le solstice d'été, (xxx.) Les merles sont blancs dans les environs de Cylière en Arcadie, et nulle part ailleurs. L'ibis n'est noir (scolopax falcinellus , L.) qu'aux environs de Pelusium; partout ailleurs il est blanc. XLVI.j(xxxi.) Les oiseaux chanteurs, excepté 1 et cum symphonia alternasse : sient bomines repertos, qui sonum earum , addita in transversas anmdines aqua, foramen inspirantes, linguæque parva aliqna opposita mora, indiscreta redderent simililudine. Sed eæ tantæ 4 tamque artifices argutiæ a quindecim diebus paulatim desinnnt, nec ut fatigatas possis dicere, ant satiatas. Mox æstu aucto in totum alia vox fit , nec modulata , aut varia. Mutatur et color. Poslremo hieme ipsa non cernitnr. Lingnis earum tenuitas ilia prima non est , quæ cæteris avibus. Pariunt vere primo qnum plurimum sena ova. XLIV.

Alia ratio ficedulis : nam formant simul colo- t remque mutant : hoc nomen antumno : non habent postea : melancoryphi vocantur. Sic et eritbacus hieme, idem phoenicurus æstate. Mulat et upupa, ut traditÆschylns poeta, obscena alias pastu avis, crista visenda plicatili , contrahens eam subrigensque per longiludinem XLV. Œnanthe quidem etiam statos Iatebræ dies ha- 1 bet , exoriente Sirio occultata, ab occasu ejusdem prodit : quod miremur, ipsis diebus nlrumque. Chlorion quoque, quitotus est luteus, hieme non visus, cirea solstitia procedit. (xxx.) Merulæ cirea Cyüenen Arcadiæ, nec usqnam aliobi, candidæ uascuntur. Ibis cirea Pelusium tantum nigra est , cæteris omnibus locis candida.

son ramage : cet oiseau n'a pas le moins de droits à notre admiration. D'abord, quelle voix dans un si petit corps ! quelle haleine infatigable ! Puis c'est le seul dont le chant soit modulé suivant une science parfaite de la musique : tantôt il le prolonge d'une haleine soutenue, tantôt il le varie en inflexions, tantôt il le coupe de batteries, tantôt il l'enchaîne en roulades, tantôt il le soutient en reprenant haleine, tantôt il le voile à l'improviste, tantôt encore il gazouille avec lui-même : plein, grave, aigu, précipitant les sons, les filant, les saccadant à son gré, et prenant le dessus, le
2 milieu et la basse ; bref, en un si petit gosier se trouve tout ce que l'art humain a su tirer des flûtes les plus parfaites. Aussi ce fut le présage infaillible d'une poésie suave, que d'en voir un chantant sur la bouche de Stésichore enfant. Et ne doutez pas qu'il n'y ait de l'art : chaque rossignol a plusieurs airs, et ces airs ne sont pas les mêmes pour tous ; chacun a les siens. Ils luttent entre eux, et leur courageuse obstination est manifeste ; le vaincu meurt souvent dans le combat, cessant plutôt de respirer que de chanter. D'autres rossignols plus jeunes étudient, et re-
3 çoivent la leçon qu'ils doivent apprendre ; l'élève écoute avec une grande attention, et il répète : le maître et l'élève se taisent chacun à son tour. On reconnaît que l'élève blâmé se corrige, et que le maître le reprend pour ainsi dire. Aussi des rossignols se vendent-ils aussi cher que les esclaves, et même plus cher jadis que des écuyers ne se payaient. Je sais qu'on a acheté six mille sesterces (1,260 f.) un rossignol, qui était blanc, il est vrai (ce qui est très-rare), pour en faire cadeau à Agrippine, femme de l'empereur Claude. On en a vu souvent qui chantaient au commandement, et qui alternaient avec la symphonie ; de même qu'il s'est trouvé des hommes qui, soufflant dans un chalumeau rempli d'eau et muni d'une languette, imitaient le rossignol à s'y méprendre. Ces mo- 4
dulations si étendues et si savantes cessent peu à peu au bout de quinze jours, sans qu'on puisse dire que l'oiseau soit fatigué ou ennuyé. Puis, la chaleur croissant, sa voix devient tout autre ; elle n'a plus ni modulation ni variété ; la couleur change aussi : enfin pendant l'hiver on ne le voit pas. La langue du rossignol n'est pas pointue comme celle des autres oiseaux. La femelle pond, dès le commencement du printemps, au plus six œufs.

XLIV. Il n'en est pas de même des ficedules 1
(*muscicapa atricapilla*, L.) : elles changent et de couleur et de forme. C'est leur nom en automne ; elles ne l'ont plus ensuite, et s'appellent mélancoryphes. C'est ainsi que l'érithacus d'hiver est le phénicure d'été (13). La huppe, d'après le poëte Eschyle, change aussi de forme ; oiseau qui se nourrit des aliments les plus sales, et qui se fait remarquer par une aigrette mobile qu'il peut resserrer et déployer le long de sa tête.

XLV. L'œnanthe (14) (XVIII, 69) a des jours 1
fixes de retraite : elle se cache au lever de Sirius et se montre au coucher de cette constellation, et, chose singulière, aux jours précis du lever et du coucher. Le loriot (*orioleus luteus*, L.), qui est entièrement jaune, se cache en hiver, et paraît vers le solstice d'été. (XXX.) Les merles sont blancs dans les environs de Cyllène en Arcadie, et nulle part ailleurs. L'ibis n'est noir (*scolopax falcinellus*, L.) qu'aux environs de Pelusium ; partout ailleurs il est blanc.

XLVI. (XXXI.) Les oiseaux chanteurs, excepté 1

germine, non in novissimum digna miratu ave. Primum tanta vox tam parvo in corpusculo, tam pertinax spiritus. Deinde in una perfecta musicæ scientia modulatus editur sonus : et nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto : promittitur revocato, infuscatur ex inopinato : interdum et secum ipse murmurat : plenus, gravis, acutus, creber, extentus : ubi visum est, vibrans, summus, me-
2 dius, imus. Breviterque omnia tam parvulis in faucibus, quæ exquisitis tibiarum tormentis ars hominum excogitavit ; ut non sit dubium hanc suavitatem præmonstratam efficaci auspicio, quum in ore Stesichori cecinit infantis. Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, nec iidem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est. Victa morte finit sæpe vitam, spiritu prius deficiente, quam cantu. Meditantur aliæ
3 juniores, versusque quos imitentur, accipiunt. Audit dis-

et cum symphonia alternasse : sicut homines repertos, qui sonum earum, addita in transversas arundines aqua, foramen inspirantes, linguæque parva aliqua opposita mora, indiscreta redderent similitudine. Sed eæ tantæ 4
tamque artifices argutiæ a quindecim diebus paulatim desinunt, nec ut fatigatas possis dicere, aut satiatas. Mox æstu aucto in totum alia vox fit, nec modulata, aut varia. Mutatur et color. Postremo hieme ipsa non cernitur. Linguis earum tenuitas illa prima non est, quæ cæteris avibus. Pariunt vere primo quum plurimum sena ova.

XLIV. Alia ratio ficedulis : nam formam simul colo- 1
remque mutant : hoc nomen autumno : non habent postea : melancoryphi vocantur. Sic et erithacus hieme, idem phœnicurus æstate. Mutat et upupa, ut tradit Æschylus poeta, obscena alias pastu avis, crista visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis.

PLINE. le rossignol , ne font guère leur ponte avant l'équinoxe du printemps ou après l'équinoxe d'automne. Avant le solstice d'été les couvées sont hasardées ; après le solstice elles réussissent. 1 XLV1I. (xxxn.) A cet égard surtout l'alcyon (martin pêcheur, alcedo hispida, L.) est remarquable : les mers et les navigateurs connaissent les jours où il couve. L'alcyon est un peu plus gros qu'un moineau , presque entièrement bleu , avec quelques plumes pourpres et blanches entremêlées ; son cou est grêle et long. Il y a une autre espèce d'alcyons, qui diffère par la taille et par le chant ; c'est la petite espèce : elle chante dans les roseaux. Il est très-rare de voir les alcyons : ils ne se montrent qu'au coucher des Pléiades, et vers le solstice d'été ou d'hiver ; on les voit voltiger quelques jours autour des navires; puis tout 2 à coup ils rentrent dans leurs retraites. Ils ont leurs petits au solstice d'hiver, pendant les jours qu'on appelle alcyoniens ; et alors la mer est tranquille et navigable , particulièrement la mer de Sicile. Ils font leur nid pendant les sept jours qui précèdent le solstice d'hiver , et ils pondent pendant les sept jours quisuivent. Leurs nids sont admirables : ils ont la figure d'une boule un peu allongée ; l'ouverture en est très-étroite ; ils ressemblent aux grandes éponges ; on ne peut les icouper avec te fer, un coup violent les brise comme l'écume sèche de la mer. On ne connaît pas les matériaux qu'ils y emploient; on pense qu'ils les construisent avec des arêtes aiguës : c'est en effet de poissons qu'ils vivent. Ils viennent aussi dans les rivières ; ils pondent cinq œufs. 1 XLVIIl. Les mouettes font leur nid dans les rochers ; les plongeons, dans les rochers et aussi i XLVI. (xxxi.) Osemes, praeter exceptas , non temere fétus faciunt ante aequinoctium vernum , aut post autumnale : ante solstitium autem dubios, post solstitium 1 XL Vit. (xxxii.) Eo maxime sunt insignes halcyones. Oies earum partus maria, quique navigant , novere. Ipsa avis paulo amplior passere, colore cyaneo ex parte majore, tantum purpureis et caudidis adinixtis pennis,collo gracili ac procero. Alterum genus earum magnitudine distinguitur et cantu ; minores in arundinetis canunt. Haleyonem videre rarissimum est , nec nisi Vergiliarum occasu , et circa solstitia brumamve , nave aliquando ejr2 cumvolata statim in latebras abeuntem. Fetificant bruma , qui dies halcyonides vocantur, placido mari per eos et navigabili , Siculo maxime. Faciunt autem septem ante brumam diebus nidos , et tolidem seqnentibus pariunt. Midi i earum admirationem habent pilæ figura, paulum eminenti, ore perquam angusto, grandium spoogiarum similitudine :

ferrointercidinonqneunt, franguntur ictu vaiido, utspuma arida maris. Nec unde confingantur, invenitur. Putantex spinis aculeatis : piscibus enim vivant. Subeunt et in amnes. Pariunt ova quina. 1 XLVIIl. Gaviæ in pétris nidiûcant : mergi et in arbodans les arbres. Ces oiseaux pondent le pins ordinairement trois œufs, les mouettes en été, les plongeons au commencement du printemps. XLIX. (xxxni.)La forme du nid des alcyons i me rappelle l'industrie des autres oiseaux; nulle part l'habileté ingénieuse de ces animaux n'est plus admirable. Les hirondelles construisent leur nid avec de la boue, et le consolident avec des pailles; si la boue leur manque , elles se mouillent complètement, et jettent avec leurs ailes de l'eau sur la poussière ; elles tapissent l'intérieur du nid avec des plumes et des flocons légers pour tenir chauds les œufs , et aussi pour que le nid ne soit pas dur aux petits. Elles donnent alterna- 3 tivement à mangera leurs petits avec unegrande équité. Par une propreté très-remarquable, elles rejettent les ordures, et elles instruisent les petits devenus plus grands à se tourner et à se vider hors du nid. 1 1 y a une autre espèce d'hirondelles rustiques et agrestes; elles font rarement leurs nids dans l'intérieur des maisons : ces nids, d'uneforme différente , sont construits avec les mêmes matériaux; ils sont renversés, l'ouverture en est allongée et étroite ; l'intérieur, spacieux. C'est une chose admirable que l'adresse avec laquelle ils sont disposés pour cacher les petits et être moelleux. En Égypte, sar l'embouchureHéracléotique, elles opposent aux débordements du fleuve une digue inexpugnable dans l'espace d'environ un stade , par leurs nids serrés les uns contre les au très ; travail qui n'aurait pu être exécuté de main d'homme. Dans la même Égypte il est, près des la ville de Coptos , une île consacrée à Isis : aux premiers jours du printemps, pour empêcher que le fleuve ne l'emporte, elles la défendent par des travaux , et elles en consolident la pointe avec ribus. Pariunt plnrimnm lerna : sed gaviæ æstate, mergi incipiente vere. XLIX. (xxxm.) Haleyonum nidi figura, reliquarum quo- 1 que solerliæ admonet : neque alia parte ingénia avium magis admiranda sunt. Hirundines luto construunt, stramento roborant. Si quando inopia est loti, œadefaciæ multaaqua pennis pulverem spaigunt. Ipsum veronidum mollibus plumis floccisque consternunt tepefaciendis ovis, simul ne duras sit infantibus pullis. In fétu sommaæqui-l tate alternant cibum . Xotabili m unditia egerunt excrementa puliorum , adultioresque circumagi docent, et forissaturitalem emittere. Alterum genus liirundinum estmstarum et agrestium , quæ raro in domibus, diverses figura, sed eadern materia,

confingunt nidos, lotos supinos, faucibus porrectis in angustuni , utero capaci : mirum qua péri lia et occultandis habiles pullis, et substernendis molles. In Ægypti Heratleolico ostio molem continuation; sidorum evaganti Nilo inexpugnabilem opponunt stadii fere unius spatio; quod humano opéré perfici non posseLln eadern juxta oppidum Copton insula est sacra Isidi, quain 3 ne laceret amnis idem , muniunt opéré, incipientihns Ternis diebus , palea et stramento rostrum ejns firmanles, continuatis per triduum noctibus tauto labore, ut mute

le rossignol, ne font guère leur ponte avant l'équinoxe du printemps ou après l'équinoxe d'automne. Avant le solstice d'été les couvées sont hasardées; après le solstice elles réussissent.

1 XLVII. (XXXII.) A cet égard surtout l'alcyon (martin pêcheur, *alcedo hispida*, L.) est remarquable : les mers et les navigateurs connaissent les jours où il couve. L'alcyon est un peu plus gros qu'un moineau, presque entièrement bleu, avec quelques plumes pourpres et blanches entremêlées; son cou est grêle et long. Il y a une autre espèce d'alcyons, qui diffère par la taille et par le chant; c'est la petite espèce : elle chante dans les roseaux. Il est très-rare de voir les alcyons : ils ne se montrent qu'au coucher des Pléiades, et vers le solstice d'été ou d'hiver; on les voit voltiger quelques jours autour des navires; puis tout 2 à coup ils rentrent dans leurs retraites. Ils ont leurs petits au solstice d'hiver, pendant les jours qu'on appelle alcyoniens; et alors la mer est tranquille et navigable, particulièrement la mer de Sicile. Ils font leur nid pendant les sept jours qui précèdent le solstice d'hiver, et ils pondent pendant les sept jours qui suivent. Leurs nids sont admirables : ils ont la figure d'une boule un peu allongée; l'ouverture en est très-étroite; ils ressemblent aux grandes éponges; on ne peut les couper avec le fer, un coup violent les brise comme l'écume sèche de la mer. On ne connaît pas les matériaux qu'ils y emploient; on pense qu'ils les construisent avec des arêtes aiguës : c'est en effet de poissons qu'ils vivent. Ils viennent aussi dans les rivières; ils pondent cinq œufs.

1 XLVIII. Les mouettes font leur nid dans les rochers; les plongeons, dans les rochers et aussi dans les arbres. Ces oiseaux pondent le plus ordinairement trois œufs, les mouettes en été, les plongeons au commencement du printemps.

XLIX. (XXXIII.) La forme du nid des alcyons 1 me rappelle l'industrie des autres oiseaux; nulle part l'habileté ingénieuse de ces animaux n'est plus admirable. Les hirondelles construisent leur nid avec de la boue, et le consolident avec des pailles; si la boue leur manque, elles se mouillent complétement, et jettent avec leurs ailes de l'eau sur la poussière; elles tapissent l'intérieur du nid avec des plumes et des flocons légers pour tenir chauds les œufs, et aussi pour que le nid ne soit pas dur aux petits. Elles donnent alterna- 2 tivement à manger à leurs petits avec une grande équité. Par une propreté très-remarquable, elles rejettent les ordures, et elles instruisent les petits devenus plus grands à se tourner et à se vider hors du nid. Il y a une autre espèce d'hirondelles rustiques et agrestes; elles font rarement leurs nids dans l'intérieur des maisons : ces nids, d'une forme différente, sont construits avec les mêmes matériaux; ils sont renversés, l'ouverture en est allongée et étroite; l'intérieur, spacieux. C'est une chose admirable que l'adresse avec laquelle ils sont disposés pour cacher les petits et être moelleux. En Égypte, sur l'embouchure Héracléotique, elles opposent aux débordements du fleuve une digue inexpugnable dans l'espace d'environ un stade, par leurs nids serrés les uns contre les autres; travail qui n'aurait pu être exécuté de main d'homme. Dans la même Égypte il est, près de 3 la ville de Coptos, une île consacrée à Isis : aux premiers jours du printemps, pour empêcher que le fleuve ne l'emporte, elles la défendent par des travaux, et elles en consolident la pointe avec

1 XLVI. (XXXI.) Oscines, præter exceptas, non temere fetus faciunt ante æquinoctium vernum, aut post autumnale : ante solstitium autem dubios, post solstitium vitales.

1 XLVII. (XXXII.) Eo maxime sunt insignes halcyones. Dies earum partus maria, quique navigant, novere. Ipsa avis paulo amplior passere, colore cyaneo ex parte majore, tantum purpureis et candidis admixtis pennis, collo gracili ac procero. Alterum genus earum magnitudine distinguitur et cantu; minores in arundinetis canunt. Halcyonem videre rarissimum est, nec nisi Vergiliarum occasu, et circa solstitia brumamve, nave aliquando cir- 2 cumvolata statim in latebras abeuntem. Fetificant bruma, qui dies halcyonides vocantur, placido mari per eos et navigabili, Siculo maxime. Faciunt autem septem ante brumam diebus nidos, et totidem sequentibus pariunt. Nidi earum admirationem habent pilæ figura, paulum eminenti-

ribus. Pariunt plurimum terna : sed gaviæ æstate, mergi incipiente vere.

XLIX. (XXXIII.) Halcyonum nidi figura, reliquarum que- 1 que solertiæ admonet : neque alia parte ingenia avium magis admiranda sunt. Hirundines luto construunt, stramento roborant. Si quando inopia est luti, madefactæ multa aqua pennis pulverem spargunt. Ipsum vero nidum mollibus plumis floccisque consternunt tepefaciendis ovis, simul ne durus sit infantibus pullis. In fetu summa æqui- 2 tate alternant cibum. Notabili munditia egerunt excrementa pullorum, adultioresque circumagi docent, et foris saturitatem emittere. Alterum genus hirundinum est rusticarum et agrestium, quæ raro in domibus, diversos figura, sed eadem materia, confingunt nidos, totos supinos, faucibus porrectis in angustum, utero capaci : mirum qua peritia et occultandis habiles pullis, et substernendis molles. In Ægypti Heracleotico ostio molem continuatione ni-

LIVRE X. de la paille et du chaume. Elles continuent leur œuvre pendant trois jours et trois nuits avec tant d'assiduité, qu'il est certain que plusieurs meurentà la peine. Tous les ans elles recommencent «tte corvée. Une troisième espèce d'hirondelles fait sur les rivages des trous qui lui servent de nids. Leurs petits réduits en cendres (xxx, 1 2) sont utiles contre les maux de gorge les plus dangereux, et contre plusieurs autres maladies du corps humain. Ces hirondelles ne font pas de nids, et si la crue du fleuve doit les atteindre, elles s'en vont plusieurs jours auparavant, i L. Parmi les oiseaux vitiparra (15) , il en est on ! nmh, parus pendulinus, L., ou moustache, parus biarmicus, L.) qui donne à son nid de mousse sèche la forme d'une boule si bien close, qu'on n'en peut trouver l'entrée. L'oiseau appelé acanthyliis (16) fait son nid de la même forme avec du lin. Une espèce de pic suspend , par un scion , au bout des branches , son nid en forme découpé, de sorte qu'aucun quadrupède ne peuty arriver. On assure que les galgules(x, 36) dorment suspendus par les pieds , se croyant de la sorte davantage en sûreté. Ce qui est connu de tous, c'est qu'ils choisissent avec prévoyance des rameaux larges pour soutenir leur nid , qu'ils le voûtent contre la pluie , ou qu'ils le protègent par un épais feuillage. Il est en Arabie un oiseau appelé cinnamologos (17) ; il construit son nid avec des rameaux de cinname : les indigènes font tomber ce nid avec des flèches plombées, pour le vendre. En Scvthie (1 8), un oiseau de la grandeur de l'outarde pond deux œufs dans une peau de lièvre toujours suspendue au faite des branches. Les pies, quand elles s'aperçoivent qu'un homme aobservé leur nid attentivement, transportent leurs œufs dans un autre endroit. Cesoiseaux, dontlesdoigts in opéré emori constet : eaque militia illis cum anno redit semper. Tertium est earum genus , quæ ripas excavant, atqneita internidificaat. Harum pulliad cinerem ambusti, mortifère faucium malo , multisque aliis morbis humain corporis medentur. Non faciunt hæ nidos , migrantque mollis diebus ante , si futurum est ut auctus amnis attingat. 1 L. lu genere vitiparrarum est , cni nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila , ut inveniri non possit adilus. Acanthyliis appellatur, eadem figura ex lino intexens. Picorum alicui suspenditur surculo primis in ramis cyatlii modo , ut uulla quadrupes possit accedere. Galgulos quidera ipsos dependentes pedibus somnuGi capere confirîmanl, quia tutiores ita se sperent. Jam publicum quidem omnium est tabulata ramorum sustinendo uido providè eligere, camerare ab imbri , aut fronde protegere densa. In

Arabia cinnamologos avis appellatur : cinnami surculis nidificat. Plumbatis eos sagittis decutiunt indigenæ, mercis gratia. In Scythis avis magnitudine otidis , binos parit, in leporina pelle semper in cacuminibus ramorum suspensa. Picæ quum diligentius visum ab liomine nidum sensere.ovatransgerunt alio. Hoc inhis avibus, quarum digiti non sunt accommodati complectendis transferendis407 ne sont pas conformés pour embrasser et transporter desœufs, mettent, dit-on, en œuvre un artifice admirable : ils posent une branche sur les deux œufs, l'y collent avec une glu tirée de leur corps, passent leur cou dans le milieu , et , l'équilibre étant établi , les portent ailleurs. LI. Ceux qui font leurs nids à terre parce qu'ils t sont trop lourds pour s'élever ne déploient pas moins d'industrie. Le guêpier (merops apiaster, L.), qui nourrit ses père et mère dans leur retraite , a le plumage pâle en dessous , bleu en dessus, et rougeâtre à l'extrémité des ailes; il fait son nid dans un trou creusé à une profondeur de six pieds. Les perdrix fortifient leur retraite si bien avec 2 des épines et des broussailles, que cela est une défense suffisante contre les animaux de proie : elles forment un lit de poussière pour y déposer mollement leurs œufs ; elles ne les couvent pas dans les lieux où elles les ont pondus; de peur de (19) faire naître le soupçon en séjournant trop dans le même lieu , elles les transportent ailleurs. Elles se cachent aussi de leurs mâles, parce que ceuxci, dans l'excès de leurs désirs, cassent les œufs pour empêcher l'incubation, qui les prive. Alors les mâles, manquant de femelles, se battent entre eux ; et l'on dit que le vaincu sert de femelle au vainqueur. Trogue Pompée rapporte que les 3 cailles en font autant , et quelquefois aussi les coqs; ii ajoute que les perdrix mâles sauvages, nouvellement amenées ou vaincues, sont cochées indifféremment par les mâles apprivoisés. L'humeur guerrière que cette ardeur leur inspire les fait prendre : le chef de la compagnie s'avance pour combattre contre le mâle de l'oiseleur, et il est pris ; un autre succède , et tous ainsi de suite les uns après les autres. Les femelles à leur qneovis, miro traditur modo. Namque surculo super bina ova imposito ac ferruminato alvi glutino , suhdita cervice medio , æqua utrimque libra déportant alio. LI. Nec vero iis minor solertia, quæ cunabulain terra t faciunt, corporis gravitate prohibitæ sublime petere. Merops vocatur, genitores suos reconditos pascens, pallido intus colore pennarum , superne cyaneo , primori subrutilo. Nidificat in specu sex pedum defossa altitudine. Perdices spina et frutice sic muniunt receptaculum, ul 2 contra feras abunde vallentur. Ovis stragulum molle

pulvere contumulant , nec in quo ioco peperere incubant : ne cui frequentior conversatio sit suspecta, transferunt alio. Illæ quidem et maritos suos fallunt , quoniam intemperan lia libidinis frangunt earum ova, ne incubando detineantur. Tune inter se dimicant mares desiderio feminarum : victum aiunt Venerem pati. Id qnidem et cotnmices Tro- 3 gus, et gallinaceos aliquando : perdices vero a domitis feras , et novos, aut victos, iniri promiscue. Capiuntur quoque puguacitate ejusdem libidinis , contra aucupis indieem exeunte in prælium duce totius gregis. Capto eo procedit alter, ac subinde singuli. Rursus circa conceptum feminæ capiuntur , contra aucupmn feminam exeuntes , ut

de la paille et du chaume. Elles continuent leur œuvre pendant trois jours et trois nuits avec tant d'assiduité, qu'il est certain que plusieurs meurent à la peine. Tous les ans elles recommencent cette corvée. Une troisième espèce d'hirondelles fait sur les rivages des trous qui lui servent de nids. Leurs petits réduits en cendres (xxx, 12) sont utiles contre les maux de gorge les plus dangereux, et contre plusieurs autres maladies du corps humain. Ces hirondelles ne font pas de nids, et si la crue du fleuve doit les atteindre, elles s'en vont plusieurs jours auparavant.

1 L. Parmi les oiseaux vitiparra (15), il en est un (remiz, *parus pendulinus*, L., ou moustache, *parus biarmicus*, L.) qui donne à son nid de mousse sèche la forme d'une boule si bien close, qu'on n'en peut trouver l'entrée. L'oiseau appelé acanthyllis (16) fait son nid de la même forme avec du lin. Une espèce de pic suspend, par un scion, au bout des branches, son nid en forme de coupe, de sorte qu'aucun quadrupède ne peut y arriver. On assure que les galgules (x, 36) dorment suspendus par les pieds, se croyant de la sorte
2 davantage en sûreté. Ce qui est connu de tous, c'est qu'ils choisissent avec prévoyance des rameaux larges pour soutenir leur nid, qu'ils le voûtent contre la pluie, ou qu'ils le protégent par un épais feuillage. Il est en Arabie un oiseau appelé cinnamologos (17); il construit son nid avec des rameaux de cinname : les indigènes font tomber ce nid avec des flèches plombées, pour le vendre. En Scythie (18), un oiseau de la grandeur de l'outarde pond deux œufs dans une peau de lièvre toujours suspendue au faîte des branches. Les pies, quand elles s'aperçoivent qu'un homme a observé leur nid attentivement, transportent leurs œufs dans un autre endroit. Ces oiseaux, dont les doigts ne sont pas conformés pour embrasser et transporter des œufs, mettent, dit-on, en œuvre un artifice admirable : ils posent une branche sur les deux œufs, l'y collent avec une glu tirée de leur corps, passent leur cou dans le milieu, et, l'équilibre étant établi, les portent ailleurs.

LI. Ceux qui font leurs nids à terre parce qu'ils 1
sont trop lourds pour s'élever ne déploient pas moins d'industrie. Le guêpier (*merops apiaster*, L.), qui nourrit ses père et mère dans leur retraite, a le plumage pâle en dessous, bleu en dessus, et rougeâtre à l'extrémité des ailes; il fait son nid dans un trou creusé à une profondeur de six pieds.

Les perdrix fortifient leur retraite si bien avec 2
des épines et des broussailles, que cela est une défense suffisante contre les animaux de proie : elles forment un lit de poussière pour y déposer mollement leurs œufs; elles ne les couvent pas dans les lieux où elles les ont pondus; de peur de (19) faire naître le soupçon en séjournant trop dans le même lieu, elles les transportent ailleurs. Elles se cachent aussi de leurs mâles, parce que ceux-ci, dans l'excès de leurs désirs, cassent les œufs pour empêcher l'incubation, qui les prive. Alors les mâles, manquant de femelles, se battent entre eux; et l'on dit que le vaincu sert de femelle au vainqueur. Trogue Pompée rapporte que les 3
cailles en font autant, et quelquefois aussi les coqs; il ajoute que les perdrix mâles sauvages, nouvellement amenées ou vaincues, sont cochées indifféremment par les mâles apprivoisés. L'humeur guerrière que cette ardeur leur inspire les fait prendre : le chef de la compagnie s'avance pour combattre contre le mâle de l'oiseleur, et il est pris; un autre succède, et tous ainsi de suite les uns après les autres. Les femelles à leur

in opere emori constet : eaque militia illis cum anno redit semper. Tertium est earum genus, quæ ripas excavant, atque ita internidificant. Harum pulli ad cinerem ambusti, mortifero faucium malo, multisque aliis morbis humani corporis medentur. Non faciunt hæ nidos, migrantque multis diebus ante, si futurum est ut auctus amnis attingat.

1 L. In genere vitiparrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus. Acanthyllis appellatur, eadem figura ex lino intexens. Picorum alicui suspenditur surculo primis in ramis cyathi modo, ut nulla quadrupes possit accedere. Galgulos quidem ipsos dependentes pedibus somnum capere confir-
2 mant, quia tutiores ita se sperent. Jam publicum quidem omnium est tabulata ramorum sustinendo nido provide eligere, camerare ab imbri, aut fronde protegere densa. In

que ovis, miro traditur modo. Namque surculo super bina ova imposito ac ferruminato alvi glutino, subdita cervice medio, æqua utrimque libra deportant alio.

LI. Nec vero iis minor solertia, quæ cunabula in terra 1
faciunt, corporis gravitate prohibitæ sublime petere. Merops vocatur, genitores suos reconditos pascens, pallido intus colore pennarum, superne cyaneo, primori subrutilo. Nidificat in specu sex pedum defossa altitudine.

Perdices spina et frutice sic muniunt receptaculum, ut 2
contra feras abunde vallentur. Ovis stragulum molle pulvere contumulant, nec in quo loco peperere incubant : ne cui frequentior conversatio sit suspecta, transferunt alio. Illæ quidem et maritos suos fallunt, quoniam intemperantia libidinis frangunt earum ova, ne incubando detineantur. Tunc inter se dimicant mares desiderio feminarum :

PLINE. tour se font prendre vers le temps de l'amour, veuf ou veuve. Les femelles supportent le caracen venant vers la chanterelle de l'oiseleur, pour tère impérieux et parfois les injustices des mâlui chercher querelle et laforcer à quitter la place, les; car ils les suspectent d'adultère, et elles en Dans aucun autre animal l'œuvre de la généra- sont incapables. Alors ils ont le cou gonflé par 4 tion n'tst pareille. Si les femelles sont en face la menace, et ils donnent de cruels coups de bec; des mâles et sous le vent, elles conçoivent par puis, s'apaisant, ils réparent leurs torts pardes l'action de cet air; pendant ce temps, le bec baisers; et pour obtenir les faveurs de la femelle ouvert , la langue tirée, elles sont tout enflam- ils la flattent en tournant plusieurs fois autour mées. Elles conçoivent encore par le souffle des d'elle. Le mâle et la femelle ont un égal amours mâles qui volent par-dessus ; il leur suffit souvent pour leur progéniture ; et c'est souvent une cause d'entendre la voix du mâle. L'ardeur amoureuse de correction , la femelle se rendant trop lentel'emporte tellement sur la tendresse pour les pe- ment auprès de ses petits. Pendant qu'elle poud tits, que cette même femelle, qui s'est cachée le mâle lui donne des consolations et lui rend des pour couver en secret, rappelle de la voix le services. Ils crachent dans le bec de leurs petits mâle , si elle entend la chanterelle s'approcher de la terre un peu salée qu'ils ont amassée dans de lui , et se livre volontairement à sa passion, leur gorge , les préparant ainsi à recevoir de la C'est chez elles une rage telle, que souvent elles nourriture. Une particularité des pigeons et des se perchent sans aucune crainte sur la tête de tourterelles , c'est de ne pas renverser le cou en 5 l'oiseleur. S'il se dirige du côté du nid, la mère buvant, et d'avaler de suite, comme les bêtes de se présente à ses pieds ; elle feint d'être lourde somme. pu estropiée: prenant un moment sa course ou son v, (xxxv.) Nous lisons dans des auteurs que3 vol , elle tombe comme si elle avait une patte ou les ramiers vivent trente ans, et quelquefois uneailecassée(20), puis se remetà fuir, lui échap- quarante, sans autre incommodité que Talionpant quand il va la saisir, et trompant son espé- gement de leurs ongles , qui sont ainsi l'indice rance jusqu'à ce qu'elle l'ait emmené loin de sa de leur vieillesse , et qu'on peut couper sans couvée. Quand elle est délivrée desacrainte et que danger. Le chant de tous ces oiseaux est semblason inquiétude maternelle est dissipée, elle se ble et uniforme; il est composé de trois notes , couche sur le dos dans un sillon, prend une motte et en outre , à la fin , d'un gémissement : muets

de terre dans ses pattes, et se tient cachée. On en hiver, ils reprennent de la voix au printemps, pense que la vie des perdrix va jusqu'à seize Nigidiuspense qu'un ramier qui couve déserte son ans. nid si on le nomme sous le toit où il est logé. l LII. (xxxiv. } Après les perdrix, c'est dans les Ils pondent après le solstice d'été. Les pigeons et 4 pigeons qu'on remarque surtout l'ardeur amou- les tourterelles vivent huit ans. (xxxvi.) Le rcuse : mais la chasteté est la première de leurs moineau, qui n'apas moins de salacité, a la vie la qualités. L'adultère est inconnu chez eux. Fidèle plus courte. On dit que les mâles ne durent pas à la foi conjugale, chaque couple demeure dans plus d'un an : on se fonde sur ce qu'aux premiers le domicile commun. Nul ne déserte le nid que jours du printemps le bec ne présente pas la tarixando abigant eam. Neque in alioanimali par opus libi- quos, ferunt : quippe suspicio est adulterii, qnamvis na4 dinis. Si contra mares steterint feminæ , aura ab his.flante tura non sit. Tune plénum querela guttur, sævique rostro prægnanles fiant : Liantes autem exserta lingua per id ictus, mox in satisfactione exosculatio , et cires Veneris tempus aestuant. Concipiunt et supervotaniium afflatu, preces crebris pedum orbibus adulatiô. Amor ulrique so- , sæpe voce tantum audita masculi. Adeoque vincit libido bolis æqualis : sæpe et ex bac causa casligatio, pigrius etiam fétus caritalem, ut ilia fürtim et in occulto incubans, intrante. femina ad pullos. Parturienti solatia et miaislequuni sensit feminam aucupis accedentem ad marem,re- ria ex mare. Pullis primo salsiorem terram collectant canat revocetque , et ultro præheàt se libidini . Rabie qui- gutture in ora inspuunt, præparantes tempestivitatem cibo. dem tanta feruntur, ut in capite aucupantium sæpe cæcæ Proprium generisejus et turturum , quum bibant, colla 5 metu sedeant. Si ad nidum is cœpit accedere, procurrit ad non resupinare , lârgeque bibere jumentorum modo, pedes ejns fêta, prægravemaut delumbem sese simulans, (xxxv.) Vivere palumbes ad xxx annum, aliquos ad} subitoquein procursuautbrevialiquo volatu cadit,ut frac- xi , habemus auctores, uno tantum incommodo ungniom, ta ala aut peâibus : procurrit iterum , jam jam prehensu- eodem et argumento senectæ, qui citra perniciem recidunrum effugiens , spemque frustrans , donec in diversumab- tur. Cantus omnibus similis alque idem, trino conficitur ducat a nidis. Eadem pavore libéra ac materna vacans cura, versu, præterque in clausuia gemitu : hieme mulis, a vere insulcoresupinaglebaseterræ pedibus apprehensa operit. vocalibus. Nigidius putat, quum ova incubât, sub tecto Perdicum vita ad sedecim annos durare existimatur. nominatam palumbem

relinquere nidos. Parbmt autem ^ 1 LU. (xxxiv.) Ab bis columbarum maxime spectantur post solstitium. Columbæ et turtures octonis annis vivunl. simili ratione mores iidem : sed pudicitia illis prima, et (xxxvi.) Contra passeri minimum vitæ, cui salacitas par. neulri nota adulteria. Conjugii fidem non violant , comrriu- Mares negantur anno diutins durare , argumeuto quia nemque servant domnm. Nisi cœlebs, aut vidua, nidum nulla veris initio appareat nigritudo iu rostro, quae ab asnon relinquit. El imperiosos mares, subinde etiam ini- tatc incipit. Femims iongiusculum spatium.

tour se font prendre vers le temps de l'amour, en venant vers la chanterelle de l'oiseleur, pour lui chercher querelle et la forcer à quitter la place. Dans aucun autre animal l'œuvre de la génération n'est pareille. 4 Si les femelles sont en face des mâles et sous le vent, elles conçoivent par l'action de cet air ; pendant ce temps, le bec ouvert, la langue tirée, elles sont tout enflammées. Elles conçoivent encore par le souffle des mâles qui volent par-dessus ; il leur suffit souvent d'entendre la voix du mâle. L'ardeur amoureuse l'emporte tellement sur la tendresse pour les petits, que cette même femelle, qui s'est cachée pour couver en secret, rappelle de la voix le mâle, si elle entend la chanterelle s'approcher de lui, et se livre volontairement à sa passion. C'est chez elles une rage telle, que souvent elles se perchent sans aucune crainte sur la tête de 5 l'oiseleur. S'il se dirige du côté du nid, la mère se présente à ses pieds ; elle feint d'être lourde ou estropiée : prenant un moment sa course ou son vol, elle tombe comme si elle avait une patte ou une aile cassée (20), puis se remet à fuir, lui échappant quand il va la saisir, et trompant son espérance jusqu'à ce qu'elle l'ait emmené loin de sa couvée. Quand elle est délivrée de sa crainte et que son inquiétude maternelle est dissipée, elle se couche sur le dos dans un sillon, prend une motte de terre dans ses pattes, et se tient cachée. On pense que la vie des perdrix va jusqu'à seize ans.

1 LII. (XXXIV.) Après les perdrix, c'est dans les pigeons qu'on remarque surtout l'ardeur amoureuse : mais la chasteté est la première de leurs qualités. L'adultère est inconnu chez eux. Fidèle à la foi conjugale, chaque couple demeure dans le domicile commun. Nul ne déserte le nid que veuf ou veuve. Les femelles supportent le caractère impérieux et parfois les injustices des mâles ; car ils les suspectent d'adultère, et elles en sont incapables. Alors ils ont le cou gonflé par la menace, et ils donnent de cruels coups de bec ; puis, s'apaisant, ils réparent leurs torts par des baisers ; et pour obtenir les faveurs de la femelle ils la flattent en tournant plusieurs fois autour d'elle. Le mâle et la femelle ont un égal amour 2 pour leur progéniture ; et c'est souvent une cause de correction, la femelle se rendant trop lentement auprès de ses petits. Pendant qu'elle pond le mâle lui donne des consolations et lui rend des services. Ils crachent dans le bec de leurs petits de la terre un peu salée qu'ils ont amassée dans leur gorge, les préparant ainsi à recevoir de la nourriture. Une particularité des pigeons et des tourterelles, c'est de ne pas renverser le cou en buvant, et d'avaler de suite, comme les bêtes de somme.

(XXXV.) Nous lisons dans des auteurs que 3 les ramiers vivent trente ans, et quelquefois quarante, sans autre incommodité que l'allongement de leurs ongles, qui sont ainsi l'indice de leur vieillesse, et qu'on peut couper sans danger. Le chant de tous ces oiseaux est semblable et uniforme ; il est composé de trois notes, et en outre, à la fin, d'un gémissement : muets en hiver, ils reprennent de la voix au printemps. Nigidius pense qu'un ramier qui couve déserte son nid si on le nomme sous le toit où il est logé. Ils pondent après le solstice d'été. Les pigeons et 4 les tourterelles vivent huit ans. (XXXVI.) Le moineau, qui n'a pas moins de salacité, a la vie la plus courte. On dit que les mâles ne durent pas plus d'un an ; on se fonde sur ce qu'aux premiers jours du printemps le bec ne présente pas la ta-

rixando abigant eam. Neque in alio animali par opus libi-
4 dinis. Si contra mares steterint feminæ, aura ab his flante prægnantes fiunt : hiantes autem exserta lingua per id tempus æstuant. Concipiunt et supervolantium afflatu, sæpe voce tantum audita masculi. Adeoque vincit libido etiam fetus caritatem, ut illa furtim et in occulto incubans, quum sensit feminam aucupis accedentem ad marem, recanat revocetque, et ultro præbeat se libidini. Rabie quidem tanta feruntur, ut in capite aucupantium sæpe cæcæ
5 metu sedeant. Si ad nidum is cœpit accedere, procurrit ad pedes ejus feta, prægravem aut delumbem sese simulans, subitoque in procursu aut brevi aliquo volatu cadit, ut fracta ala aut pedibus : procurrit iterum, jam jam prehensurum effugiens, spemque frustrans, donec in diversum abducat a nidis. Eadem pavore libera ac materna vacans cura, in sulco resupina gleba se terræ pedibus apprehensa operit.

quos, ferunt : quippe suspicio est adulterii, quamvis natura non sit. Tunc plenum querela guttur, sævique rostro ictus, mox in satisfactione exosculatio, et circa Veneris preces crebris pedum orbibus adulatio. Amor utrique so-
2 bolis æqualis : sæpe et ex hac causa castigatio, pigrius intrante femina ad pullos. Parturienti solatia et ministeria ex mare. Pullis primo salsiorem terram collectam gutture in ora inspuunt, præparantes tempestivitatem cibo. Proprium generis ejus et turturum, quum bibant, colla non resupinare, largeque bibere jumentorum modo.

(XXXV.) Vivere palumbes ad XXX annum, aliquos ad 3 XI, habemus auctores, uno tantum incommodo unguium, eodem et argumento senectæ, qui citra perniciem recidantur. Cantus omnibus similis atque idem, trino conficitur versu, præterque in clausula gemitu : hieme mutis, a vere vocalibus. Nigidius putat, quum ova incubat, sub tecto

LIVRE X. 409 cite noire qui commence à paraître en été. Les femelles vivent un peu plus de temps. 5 Les pigeons ont un certain sentiment même de la gloire; ils semblent connaître les couleurs de leur plumage et les nuances variées qu'il offre, et même, dans leur vol, ils cherchent à s'applaudir au haut des airs , et à y diversifier leurs sillons. Cette ostentation les paralyse pour ainsi dire, et les livre à l'épervier ; car ce bruit qu'ils font , n'étant produit que par le battement des ailes, met leurs plumes en désordre; autrement, quand ils volent librement, ils sont bien plus rapides que l'épervier. Le brigand , caché dans le feuillage, les guette, et il les saisit au moment où ils se complaisent dans leur gloire. 6(mvn.) Pour cette raison, il faut tenir avec eux l'oiseau nommé crécerelle { Falco tinnunculus,L.): il les défend en effet ; et par sa supériorité naturelle il effraye les éperviers , tellement qu'ils fuient à la vue et au son de sa voix. Aussi les pigeons ont-ils pour cet oiseau un attachement particulier; et l'on dit que si on enterre aux quatre coins du colombier des crécerelles dans des pots neufs bien lutés, les pigeons ne changent pas de lieu : résultat que quelques- uns ontobtenu en leur coupant les articulations des ailes avec un instrument d'or; autrement l'opération serait dangereuse. Les pigeons sont, en effet, très-portés au changement; ils ont entre eux l'art de se gagner et de se séduire , et on les voit revenir avec des compagnons qu'ils ont débauchés. 1 LIIL Ils ont servi de messagers dans des affeires importantes: Décimus Brutus, assiégé dans Modène, fit parvenir dans le camp des consuls des lettres attachées aux pattes de ces oiseaux. A quoi servirent à Antoine ses retranchements, la vigilance de l'armée assiégeante , et même les 5 Yeram columbis inest quidam et gioriæ intellectus. .V'osse credas suos colores, varietatemque dispositam : qimi etiam ex volatu quærilur plaudere in ccelo, varieqoesulcare. Qnain ostentalione , ut vinctæ, præbentur accipitri, implicatis strepitu pennis, qui non nisi ipsis aiarum humeris eliditur : alioqui soluto volatu in multum velociores . Speculatur occultus fronde latro, et gaudentem in ipsa gloria rapit. 6(ixxtil) Ob id cum iis habenda est avis, quæ tinnuncuius vocatur. Défendit enim illas , terretque accipitres naturaii poteotia , in tantum utvisum vocemque ejus fugiant. Hacdecausa præcipuus columbis amor eorum : feruntque, si in quatuor angulis defodiantur in ollis novis oblitis, non mutare sedem columbas (quod auro insectis aiarum articulis quæsiere aliqui, non aliter innoxiis vulneribus) -. mullivaga alioqui ave. Est enim ars illis inter se blandiri et

corrumpere alias, furtoque comitatiores reverti. I LUI. Quia et internunciæ in rebus magnis fuere , epistolas annexas earum pedibus obsidione Mutinensi in castra consulum Decirao Bruto iniltente. Quid vailum, et vigil obsid», atque etiam relia amne prætenta profuere Antonio, per cælum eunte nuncio? Et harum amore insamunt multi : super tecta exædificant turres iis, nobifilets tendus dans le fleuve, puisque le courrier traversait les airs? Beaucoup de gens ont une passion pour les pigeons; ils leur bâtissent des tours au-dessus des toits, iis racontent la généalogie et la noblesse de chaque individu. Au reste, l'exemple de cette passion est déjà ancien : L. Axius, chevalier romain, avant la guerre civile de Pompée , vendit ses pigeons quatre cents deniers (338 fr.) la paire; c'est ce que rapporte M. Yarron (De re rust., III, 7). Des contrées même sont renommées pour ces oiseaux : les plus gros passent pour venir de Campanie. Liy. (xxxyiii;) Le vol des pigeons me fait i songer à parler aussi du vol des autres oiseaux. Le reste des animaux a une démarche déterminée, qui est toujours la même pour chaque espèce : les oiseaux seuls ont deux manières de se mouvoir, une sur la terre , et l'autre dans l'air. Quelques-uns marchent, comme les corneilles; d'autres sautent, comme les moineaux et les merles ; courent, comme les perdrix et les bécasses ; jettent un pied en avant, comme les cigognes et les grues. Dans le vol, les uns étendent les ailes, et, planant, ne les meuvent qu'à de rares intervalles; lesautres les meuvent plus souvent, mais ils n'en font aller que l'extrémité ; d'autres déploient toute leur envergure; quelques- uns volent en serrant en grande partie leurs ailes: après avoir frappé l'air une fois, et d'autres deux fois, ils s'enlèvent comme pour comprimer l'air renfermé sous leurs ailes, et s'élancent dans une direction verticale , horizontale ou oblique. Il y en a qui semblent être lancés; d'autres paraissent tomber du haut des airs, d'autres bondir. Les 2 canards et les oiseaux de même espèce s'enlèvent seuls immédiatement en haut, et gagnent aussitôt le ciel , et cela même en partant de la surface de litatemque singularom et origines narrant, vetere jam exemplo. L. Axius eques romanus ante bellum civile Pompeianum denariis quadringentis singula paria venditavit, nt M. Varro tradit. Quin et patriam nobilitavcre, in Campania grandissimæ provenire existimatæ. L1V. (xxxvui.) Harum volatus in repnlationem cæte- t rarum quoque volucrum nos impeliit. Omnibus animalibus reliquis certuset uniusmodi , et in suo cuique généré incessus est : aves solæ vario meatu ferunlur et in terra, et in aere. Ambulant aliquæ , ut cornices : saliunt aliæ, ut passeres, merulæ : currunt, ut perdices,

rusticulæ : ante se pedes jaciunt , utciconiæ, grues. Expandunt alas, pendentesqne raro intervallo qualiunt, aliæ crebrius, sed et primas dumtaxat pennas : aliæ et tota latera pandunt : quædam vero majore ex parte compressis volant ; percussoqne semel, aliquæ et gemino ictu aere feruntur, velut inclusum eum prementes, ejaculantur sese in sublime, in rectum, in pronum. Impingi putes aliquas, aut rursus ah 2 alto cadere bas, ilias salire. Anales solæ, quæque suut ejusdem geueris , in sublime protinus sese tolliint , atque e vestigio cælum petunt, et hoc etiam ex aqua. ltaque in foveas, quibus feras venamur, delapsæ solæ evadunt.

che noire qui commence à paraître en été. Les femelles vivent un peu plus de temps.

5 Les pigeons ont un certain sentiment même de la gloire; ils semblent connaître les couleurs de leur plumage et les nuances variées qu'il offre, et même, dans leur vol, ils cherchent à s'applaudir au haut des airs, et à y diversifier leurs sillons. Cette ostentation les paralyse pour ainsi dire, et les livre à l'épervier; car ce bruit qu'ils font, n'étant produit que par le battement des ailes, met leurs plumes en désordre; autrement, quand ils volent librement, ils sont bien plus rapides que l'épervier. Le brigand, caché dans le feuillage, les guette, et il les saisit au moment où ils se complaisent dans leur gloire.

6 (XXXVII.) Pour cette raison, il faut tenir avec eux l'oiseau nommé crécerelle (*Falco tinnunculus*, L.): il les défend en effet; et par sa supériorité naturelle il effraye les éperviers, tellement qu'ils fuient à la vue et au son de sa voix. Aussi les pigeons ont-ils pour cet oiseau un attachement particulier; et l'on dit que si on enterre aux quatre coins du colombier des crécerelles dans des pots neufs bien lutés, les pigeons ne changent pas de lieu: résultat que quelques-uns ont obtenu en leur coupant les articulations des ailes avec un instrument d'or; autrement l'opération serait dangereuse. Les pigeons sont, en effet, très-portés au changement; ils ont entre eux l'art de se gagner et de se séduire, et on les voit revenir avec des compagnons qu'ils ont débauchés.

1 LIII. Ils ont servi de messagers dans des affaires importantes: Décimus Brutus, assiégé dans Modène, fit parvenir dans le camp des consuls des lettres attachées aux pattes de ces oiseaux. A quoi servirent à Antoine ses retranchements, la vigilance de l'armée assiégeante, et même les filets tendus dans le fleuve, puisque le courrier traversait les airs? Beaucoup de gens ont une passion pour les pigeons; ils leur bâtissent des tours au-dessus des toits, ils racontent la généalogie et la noblesse de chaque individu. Au reste, l'exemple de cette passion est déjà ancien: L. Axius, chevalier romain, avant la guerre civile de Pompée, vendit ses pigeons quatre cents deniers (338 fr.) la paire; c'est ce que rapporte M. Varron (*De re rust.*, III, 7). Des contrées même sont renommées pour ces oiseaux: les plus gros passent pour venir de Campanie.

1 LIV. (XXXVIII.) Le vol des pigeons me fait songer à parler aussi du vol des autres oiseaux. Le reste des animaux a une démarche déterminée, qui est toujours la même pour chaque espèce: les oiseaux seuls ont deux manières de se mouvoir, une sur la terre, et l'autre dans l'air. Quelques-uns marchent, comme les corneilles; d'autres sautent, comme les moineaux et les merles; courent, comme les perdrix et les bécasses; jettent un pied en avant, comme les cigognes et les grues. Dans le vol, les uns étendent les ailes, et, planant, ne les meuvent qu'à de rares intervalles; les autres les meuvent plus souvent, mais ils n'en font aller que l'extrémité; d'autres déploient toute leur envergure; quelques-uns volent en serrant en grande partie leurs ailes: après avoir frappé l'air une fois, et d'autres deux fois, ils s'enlèvent comme pour comprimer l'air renfermé sous leurs ailes, et s'élancent dans une direction verticale, horizontale ou oblique. Il y en a qui semblent être lancés; d'autres paraissent tomber du haut des airs, d'autres bondir. Les 2 canards et les oiseaux de même espèce s'enlèvent seuls immédiatement en haut, et gagnent aussitôt le ciel, et cela même en partant de la surface de

5 Verum columbis inest quidam et gloriæ intellectus. Nosse credas suos colores, varietatemque dispositam: quin etiam ex volatu quæritur plaudere in cœlo, varieque sulcare. Qua in ostentatione, ut vinctæ, præbentur accipitri, implicatis strepitu pennis, qui non nisi ipsis alarum humeris eliditur: alioqui soluto volatu in multum velociores. Speculatur occultus fronde latro, et gaudentem in ipsa gloria rapit.

6 (XXXVII.) Ob id cum iis habenda est avis, quæ tinnunculus vocatur. Defendit enim illas, terretque accipitres naturali potentia, in tantum ut visum vocemque ejus fugiant. Hac de causa præcipuus columbis amor eorum: feruntque, si in quatuor angulis defodiantur in ollis novis oblitis, non mutare sedem columbas (quod auro insectis alarum articulis quæsiere aliqui, non aliter innoxiis vulneribus): multivaga alioqui ave. Est enim ars illis inter se blandiri et

litatemque singularum et origines narrant, vetere jam exemplo. L. Axius eques romanus ante bellum civile Pompeianum denariis quadringentis singula paria venditavit, ut M. Varro tradit. Quin et patriam nobilitavere, in Campania grandissimæ provenire existimatæ.

1 LIV. (XXXVIII.) Harum volatus in reputationem cæterarum quoque volucrum nos impellit. Omnibus animalibus reliquis certus et uniusmodi, et in suo cuique genere incessus est: aves solæ vario meatu feruntur et in terra, et in aere. Ambulant aliquæ, ut cornices: saliunt aliæ, ut passeres, merulæ: currunt, ut perdices, rusticulæ: ante se pedes jaciunt, ut ciconiæ, grues. Expandunt alas, pendentesque raro intervallo quatiunt, aliæ crebrius, sed et primas dumtaxat pennas: aliæ et tota latera pandunt: quædam vero majore ex parte compressis volant; percussoque semel aliquæ et gemino ictu aere feruntur, velut

410 PLINE. l’eau; aussi sont-ils les seuls qui s’échappent des fosses dans lesquelles on prend les bêtes fauves. Le vautour et les oiseaux pesants ne peuvent prendre leur vol qu’en se donnant de l’élan par la course , ou en s’élançant du haut d’un tertre. La queue sert de gouvernail (x, 12). 11 en est qui voient tout autour d’eux, d’autres qui S tournent le cou pour regarder ; quelques-uns mangent en l’air la proie saisie avec les pattes; beaucoup ne volent pas sans crier, ou, au contraire, sont toujours silencieux pendant le vol. Ils volent droits, penchés, de travers, sur le côté, s la tête en bas, quelques-uns même sur le dos ; à tel point que , si on en voit plusieurs espèces ensemble, elles ne paraissent pas cheminer dans le même élément. 1 LV. (xxxix.) Les oiseaux appelés apodes (le martinet , hirundo apus), parce qu’ils ne se servent pas de leurs pieds, volent le plus ; d’autres les appellent cypselles : c’est une espèce d’hirondelles. Ils nichent dans les rochers; ce sont eux qu’on voit partout en mer : quelles que soient la longueur et la continuité de la navigation, jamais vaisseau ne s’éloigne assez de la terre pour qu’on ne les voie pas voltiger alentour. Les autres oiseaux se perchent et s’arrêtent; pour ceux-là point de repos, si ce n’est dans le nid; ils sont toujours ou volant ou couchés, l LVI. (xl.) Les instincts des oiseaux ne sont pas moins variés, surtout pour chercher leur nourriture. On appellecaprimulge (l’engoulevent, caprimulgus europœus, L.) un oiseau qui ressemble à un gros merle; c’est un voleur nocturne, £ car il est privé de la vue pendant le jour. Il entre dans les étables des pasteurs, et va saisir les mamelles des chèvres pour sucer leur lait. Son attouchement dessèche la mamelle, et la chèvre Yultur, etferæ graviores, nisi ex procursu, aut altiore cumulo immissae , non evolant. Cauda regunlur. Aliæ cir'3cumspectant, aliæ fleclunt colla. Nonnullæ vescuntur ea quæ rapuere pedibus. Sine voce non volant mnltæ : aut e contrario semper in volatu silent. Subrectæ, pronae, ' obliquæ , in latera , in ora , quædam et resupinæ feruntur : ut si pari ter cernantur plura généra, non in eadem natura meare videantur. 1 LV. (xxxix.) Plurimum volant, quæ apodes, quiacareant usu pedum : ab aliis cvpselli appellantur, birundinum specie. Nidifîcant in scopulis. Hæ sunt, quætoto mari cernuntur : nec umquam tam longo naves , tamque conlinuo cursu recedunt a terra , ut non circumvolitent eas apodes. Caetera généra residunt et insistunt : bis quies , nisi in nido, nulla : aut pendent , aut jacent. 1 LVI. (xl.) Et ingénia æque varia , ad pastum maxime. Caprimuigi appellantur grandioris merulæ aspectu , fures nocturni : interdit! enim visu

careut. Intrant pastorum stabula, caprarumque uberibus advolant suctum propter iactis : qua injuria uber emoritur, caprisque cæcitas, quas ita mulsere, oboritur. Platea nominatur, advolans ad eas quæ se in mari mergunt, et capita illarum morsu corriqu'il a ainsi traite devient aveugle. Celui qu'on nomme platée (la spatule , platalea leucorodia poursuit les oiseaux qui plongent dans la mer; il leur mord la tète jusqu'à ce qu'il leur extorque leur butin. Le même oiseau se remplit de coquillages , la chaleur de son ventre les amollit; il les revomit , et alors il choisit ce qui est bon à manger, rejetant les coquilles. LV11. (xli.) Les poules de basse-cour ont même i des pratiques religieuses : elles se hérissent après avoir pondu , elles se secouent, et, en tournant alentour, se purifient, elles et leurs œufs, avec un fétu de paille, (xlh.) Les plus petits des oiseaux, les chardonnerets, exécutent les commandements non-seulement avec leur voix , mais encore avec leur pied et leur bec, qui leur servent de mains. Dans le territoire d'Arles il est un oiseau qui imite les mugissements des bœufs ; on l'appelle taureau (le butor) ; du reste, il n'est pas gros. Un oiseau nommé anthus (le bruant) imite le hennissement du cheval ; chassé des pâturages par l'arrivée des chevaux , il les contrefait , et c'est ainsi qu'il se venge. LVIII. Ceux qui imitent le mieux la voixhu-l maine sont les perroquets , qui suivent même une conversation. L'Inde nous envoie cet oiseau, qu'elle appelle sittacé; il a tout le corps vert, et seulement un collier rouge (la perruche verte à collier). Il salue les empereurs, et prononce les paroles qu'on lui a apprises. Le vin surtout le met en gaieté. Sa tête est aussi dure que son bee. Quand on lui apprend à parler, on lui frappe le bec avec une baguette de fer; autrement il ne sent pas les coups. Lorsqu'il s'abat, il se reçoit sur son bec, il s'appuie dessus, et se rend ainsi plus léger pour ses pieds, qui sont faibles. LIX. Les pies sont moins renommées, parce t piens, donec capturam extorqueat. Eadem qunm dévoralis se implevit conchis, calore venlris codas evomit, atqoeita ex iis eseulenta legit, testas excernens. LV1I. (xli.) Villaribus gallinis et religio inest. Inbor- 1 resc-unt edito ovo , excutiuntque sese, et circnmactæ purificant, ac festuca aliqua sese, et ova lustrant, (xlii.) Minimæ avium cardueles imperata faciunt , nec voce tantum , sed pedibus et ore pro omnibus. Est quæ boum mugitus imitatur, in Arelateusi agro taurns appellata, aiioqui parva. Est quæ equorum quoque liinnitus , authus nomine, herbæ pabulo adventu eorum puisa imitatur, ad hune modum se ulciscens. LVIII. Super omnia humaoas voces redduut, psittacit quidem etiam sermocinantes. India banc avem miUit, sittacen vocat, viridem toto

corpore, torque tantum miniato in cervice distinctam. Imperatores salutat , et quæ accipit verba, prouunciat : in vino præcipue lasciva. Capiti ejus duritia eadem, quæ rostro. Hoc,quumloquidiscit, ferreo verberatur radio : non sentit aliter ictus. Qram devolât, rostro se excipit, illi innititur, levioremque se ita pedum infirmitati facit. LIX. Miuor nobilitas, quia non ex louginquo venil , !

LIVRE X. 41 quelles ne viennent pas de loin ; mais elles parlent plus et mieux. Elles aiment à prononcer des paroles : non-seulement elles apprennent , mais elles se plaisent à apprendre; elles étudient intérieurement; elles montrent, par leur soin et leur application, tout l'intérêt qu'elles y portent. Il est certain que des pies sont mortes des efforts que leur coûtait un mot difficile. La mémoire leur fait défaut, si de temps en temps elles n'entendent pas les mêmes paroles; et pendant qu'elles cherchent elles témoignent une joie extraordinaire si lemotqui leur manque vient à frapper leur oreille. Leur forme, sans être remarquable, n'est pas 2non plus vulgaire. La faculté d'imiter le langage humain leur donne assez de beauté. On prétend que l'espèce seule qui se nourrit de gland (geai, cornus glandarius, L.) peut apprendre à parler; que dans cette dernière espèce celles qui ont cinq doigts aux pieds apprennent avec plus de facilité, et que celles-là même ne s'instruisent que les deux premières années de leur vie. Les pies ont-la langue large, ainsi que dans chaque espèce tous ceux qui imitent le langage humain. Au reste, presque tous les oiseaux sont en état de le faire. Agrippine, femme de l'empereur Claude, avait (ce qui ne s'était jamais vu) une grive qui imitait le langage humain, au moment î où j'écrivais ceci. Les jeunes Césars (Britannicus et Néron) avaient un étourneau et des rossignols apprenant à parler grec et latin, de plus étudiant chaque jour, et prononçant incessamment de nouvelles paroles, et même des phrases assez longues. On instruit les oiseaux dans un lieu retiré, et où aucune autre voix ne se fait entendre; le maître, assis à côté, répète fréquemment ce qu'il veut graver dans leur mémoire, sriexpressior loquacitas, generi picarnm est. Adamant îerba quæ loquantur. Sec discunt tantum , sed diligunt : medHanlesque inlra semet , cura atque cogitatione inteniionein non occultant. Constat emori victas difficultate verbi :ac nisi subinde eadem andiant, memoria falli : quærentesque mirum in modum hilarari, si intérim audierint id verbum. S'ecvulgaris itlis forma, quamvis non î spectanda. Satis illis decoris in specie sermonis humani est. Verum addiseere alias negaut posse , quam quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescantur : et inter eas faciiius, quibus quini sunt digiti in pedibus : ac ne eas quidem ipsas, nisi primis duobus vitæ annis. Latior iis est lingua : omnibusque in suo cuique genere, quæ sermonem imitantur humanum : quamquam id pæne in omnibus contingit. Agrippina Claudii Cæsaris turdum habuit (quod numquam aote) imitantem sermoues hominum, quumliaec îproderem. Habebant et Cæsares juvenes

stumum, item luscimas, græco atque lalino sermone dociles : præterea méditantes in diem, et assidue nova loquentes, longiore etiam contextu. Doceotur secreto , et ubi nulla alia vos misceatur, assidente qui crebro dicat ea, quæ condita velit , ac cibis blandienle. 1 IX. (xuii.) Reddatur et corvis sua gratia , indignatione et leur donne des aliments qui les flattent. LX. { XLin .) Rendons aussi justice aux cor- 1 beaux, dont le mérité a été attesté non-seulement par lesentiment du peupleromain, mais aussi par son indignation. Sous le règne de Tibère, un petit, né dans un nid placé sur le temple des Dioscures, tomba dans une boutique de cordonnier située vis-à-vis : la religion même le recommandait au maître de la boutique. L'oiseau, habitué de bonne heure à parler, s'envolait tous les matins sur la tribune, et, tourné vers le forum, il saluait nominativement Tibère, puis les Césars Germanicus et Drusus, puis le peuple qui passait sur la place ; après, il retournait dans la boutique. Son assiduité fit pendant plusieursannées l'admiration générale. Un cordonnier voisin le tua, soit par jalousie, soit 2 par un accès soudain de colère, comme il voulut le faire croire, parce que l'oiseau lui avait sali des chaussures par ses excréments. La multitude en conçut tant de fureur, que d'abord elle chassa de ce quartier, puis tua le coupable. Une foule innombrable assista aux funérailles solennelles de f l'oiseau; le lit funéraire fut porté sur les épaules de deux Éthiopiens précédés d'un joueur de flûte, avec des couronnes de toute espèce, jusqu'au bûcher, qui était élevé à la droite de la voie Appienne, à deux milles de Rome, dans ie champ appelé Redieulus. Ainsi le talent d'un oiseau parut 3 au peuple romain une juste cause de faire des funérailles solennel les, ou de punir de mort un citoyen, dans une ville où aucun cortège n'avait suivi le convoi de tant d'hommes remarquables, et où personne n'avait vengé la mort de Scipion Émilien, destructeur de Carthage et de Numance. Ce fait se passa sous le consulat de M. Servilius et de C. Cestius, le 5 avant les kalendes d'avril quoque popali romani testata, non solum conscientia. Tiberio principe ex fétu supra Castornm ædem genito pullus, in oppositam sutrinam devolavit, etiam religione eommendattis officinæ domino. Is mature sermoni assuefactus, omnibus matutinis evolans in Rostra, forum versus, Tiberium, dein Germauicum et Drusum Cæsares nominatim , mox traosenntem populam.rom. salutabat, postea ad tabernam remeans, plurium annorum assiduo officio miras. Hune sive æmulatione vicinitatis , manceps a proximæ sutrinæ , sive iracundia subita , ut voluit videri , excremenlis ejus posita calceis macula, exanimavit : tanta plebei consternatione , ut

primo putsus ex ea regionc, mox et interemtus sit, funusque innuméris aliti ceiebratum exsequiis, constratum lectum super Æthiopum duorum humeras , præCedente tibicine , et coronis omnium generum, ad rogum usque , qui constructus dextra viæ Appiæ ad secundum lapidem , in campo Rediculi appellato , fuit. Adeo satis justa causa populo romano visa est exsequia- 3 rum , ingeoium avis , aut supplicii de cive romano , in ea urbe, in quâ%iultorum principum nemo duxerat funus : Scipionis vero Æmiliani post Carthaginem Numaatiamque deletas ab eo , nemo vindicaverat mortem. Hoc geslum M. Servilio, C. Cestio coss., a. d. v kalend. april.

qu'elles ne viennent pas de loin ; mais elles parlent plus et mieux. Elles aiment à prononcer des paroles : non-seulement elles apprennent, mais elles se plaisent à apprendre ; elles étudient intérieurement ; elles montrent, par leur soin et leur application, tout l'intérêt qu'elles y portent. Il est certain que des pies sont mortes des efforts que leur coûtait un mot difficile. La mémoire leur fait défaut, si de temps en temps elles n'entendent pas les mêmes paroles ; et pendant qu'elles cherchent elles témoignent une joie extraordinaire si le mot qui leur manque vient à frapper leur oreille. Leur forme, sans être remarquable, n'est pas
2 non plus vulgaire. La faculté d'imiter le langage humain leur donne assez de beauté. On prétend que l'espèce seule qui se nourrit de gland (geai, *corvus glandarius*, L.) peut apprendre à parler ; que dans cette dernière espèce celles qui ont cinq doigts aux pieds apprennent avec plus de facilité, et que celles-là même ne s'instruisent que les deux premières années de leur vie. Les pies ont la langue large, ainsi que dans chaque espèce tous ceux qui imitent le langage humain. Au reste, presque tous les oiseaux sont en état de le faire. Agrippine, femme de l'empereur Claude, avait (ce qui ne s'était jamais vu) une grive qui imitait le langage humain, au moment
3 où j'écrivais ceci. Les jeunes Césars (Britannicus et Néron) avaient un étourneau et des rossignols apprenant à parler grec et latin, de plus étudiant chaque jour, et prononçant incessamment de nouvelles paroles, et même des phrases assez longues. On instruit les oiseaux dans un lieu retiré, et où aucune autre voix ne se fait entendre ; le maître, assis à côté, répète fréquemment ce qu'il veut graver dans leur mémoire, et leur donne des aliments qui les flattent.

LX. (XLIII.) Rendons aussi justice aux cor- 1
beaux, dont le mérite a été attesté non-seulement par le sentiment du peuple romain, mais aussi par son indignation. Sous le règne de Tibère, un petit, né dans un nid placé sur le temple des Dioscures, tomba dans une boutique de cordonnier située vis-à-vis : la religion même le recommandait au maître de la boutique. L'oiseau, habitué de bonne heure à parler, s'envolait tous les matins sur la tribune, et, tourné vers le forum, il saluait nominativement Tibère, puis les Césars Germanicus et Drusus, puis le peuple qui passait sur la place ; après, il retournait dans la boutique. Son assiduité fit pendant plusieurs années l'admiration générale. Un cordonnier voisin le tua, soit par jalousie, soit 2
par un accès soudain de colère, comme il voulut le faire croire, parce que l'oiseau lui avait sali des chaussures par ses excréments. La multitude en conçut tant de fureur, que d'abord elle chassa de ce quartier, puis tua le coupable. Une foule innombrable assista aux funérailles solennelles de l'oiseau ; le lit funéraire fut porté sur les épaules de deux Éthiopiens précédés d'un joueur de flûte, avec des couronnes de toute espèce, jusqu'au bûcher, qui était élevé à la droite de la voie Appienne, à deux milles de Rome, dans le champ appelé Rediculus. Ainsi le talent d'un oiseau parut 3
au peuple romain une juste cause de faire des funérailles solennelles, ou de punir de mort un citoyen, dans une ville où aucun cortége n'avait suivi le convoi de tant d'hommes remarquables, et où personne n'avait vengé la mort de Scipion Émilien, destructeur de Carthage et de Numance. Ce fait se passa sous le consulat de M. Servilius et de C. Cestius, le 5 avant les kalendes d'avril

sed expressior loquacitas, generi picarum est. Adamant verba quæ loquantur. Nec discunt tantum, sed diligunt : meditantesque intra semet, cura atque cogitatione intentionem non occultant. Constat emori victas difficultate verbi : ac nisi subinde eadem audiant, memoria falli : quærentesque mirum in modum hilarari, si interim audierint id verbum. Nec vulgaris illis forma, quamvis non
2 spectanda. Satis illis decoris in specie sermonis humani est. Verum addiscere alias negant posse, quam quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescantur : et inter eas facilius, quibus quini sunt digiti in pedibus : ac ne eas quidem ipsas, nisi primis duobus vitæ annis. Latior iis est lingua : omnibusque in suo cuique genere, quæ sermonem imitantur humanum : quamquam id pæne in omnibus contingit. Agrippina Claudii Cæsaris turdum habuit (quod numquam ante) imitantem sermones hominum, quum hæc

quoque populi romani testata, non solum conscientia. Tiberio principe ex fetu supra Castorum ædem genito pullus, in oppositam sutrinam devolavit, etiam religione commendatus officinæ domino. Is mature sermoni assuefactus, omnibus matutinis evolans in Rostra, forum versus, Tiberium, dein Germanicum et Drusum Cæsares nominatim, mox transeuntem populum rom. salutabat, postea ad tabernam remeans, plurium annorum assiduo officio mirus. Hunc sive æmulatione vicinitatis, manceps 2
proximæ sutrinæ, sive iracundia subita, ut voluit videri, excrementis ejus posita calceis macula, exanimavit : tanta plebei consternatione, ut primo pulsus ex ea regione, mox et interemtus sit, funusque innumeris aliti celebratum exsequiis, constratum lectum super Æthiopum duorum humeros, præcedente tibicine, et coronis omnium generum, ad rogum usque, qui constructus dextra viæ Appiæ ad

412 PLINE. (28 mars). Aujourd'hui même, au momeDt où j'écris , il y a dans Rome une corneille qui appartient à un chevalier romain : elle vient de la Bétique. Remarquable par sa couleur absolument noire, elle prononce en outre des phrases entières, et chaque jour elle en apprend de nouvelles. 4 Récemment on a parlé de Craterus , surnommé Monoceros, qui, dans l'Érizène, contrée d'Asie, chassait à l'aide de corbeaux. Il les portait dans les forêts, perchés sur les aigrettes de son casque et sur ses épaules ; les corbeaux cherchaient le gibier, et le faisaient lever; l'habitude en était tellement prise, que dans ses parties de chasse il était accompagné même par les corbeaux sauvages. Des auteurs ont cru digne de mémoire le fait suivant : Un corbeau altéré fut aperçu jetant des pierres dans une urne funéraire, où de l'eau de pluie s'était amassée; l'oiseau n'y pouvait pas atteindre, et il craignait de descendre au fond du vase. Par cet amas de pierres il fit monter assez l'eau pour- boire. 1 LXI. (xliv.) Je ne passerai pas non plus sous silence lesoiseaux de Diomède (2 1). Jubalesappelle catarractes ; il dit qu'ils ont des dents , les yeux d'une couleur de feu, le plumage blanc ; qu'ils ont toujours deux chefs , l'un pour guider la troupe , l'autre pour rester à l'arrière-garde; qu'ils creusent des trous avec leur bec, qu'ils les couvrent d'une claie, par-dessus laquelle ils jettent la terre tirée de l'excavation ; que c'est là qu'ils font leurs petits; que tous les trous ont deux portes, l'une regardant l'orient, par laquelle ils vont chercher leur nourriture, et l'autre regardant l'occident, par laquelle ils rentrent ; que pour se vider ils prennent toujours leur vol et vont contre le vent. Ces oiseaux ne se voient que dans un seul lieu de 2 l'univers entier : c'est une île que nous avons Kuncquoque erat in urbeRoma, hæc prodeute me , equitis rom. cornix e Bætica , primum colore mira admodum nigro : deinde plura coutexta verba exprimens , et alia 4 crebro addiscens. Sec non et recens fama Crateri Monocerotis cognomine , in Erizena regione Asiæ corvorum opéra veuantis, eoqnod devehebat in silvas eos insidentes corniculis humerisque : illi vesligabant agebanlque , eoperducta consuetudine, ut exeuntem sic comitarentur et feri. Tradendum putavere mémorisé quidam , visum per sitim lapides congerentem in situlam monumenti, in qua pluvia aqua durabat, sedquæ attingi non possel: ita descendere paventem expressisse tali congerie, quantum poturo suftîceret. 1 LXI. (xliv.) Nec Diomedeas præteriho aves : Juba catarractas vocat : eis esse dentes, oculosque igneo colore, cælero candidis, tradens. Duos semper iis duces :

allerum ducere agmen , alterum cogéré. Scrobes excavare rostro, indecrate conslernere, etoperire terra, quæ ante fuerit egesta : in his fetifieare. Fores binas omnium scrobibus : orientent spectare,quibusexeant in pascua :occasum , quibus redeant. Alvura exoneraturas subvolare sem2 per, et contrario flatu. Uno hæ in loco lotius orbis dit (m , 29) être célèbre par le tombeau et le temple de Diomède; elle est située en face delà côte de l'Apulie. Ces oiseaux sont semblables aux foulques ; ils poursuivent de leurs clameurs les barbares étrangers; ils ne flattent que les Grecs, paraissant attribuer, par une merveilleuse distinction , cet hommage aux compatriotes de Diomède. Chaque jour, remplissant leur gosier d'eau et s'imbibant les plumes , ils vont laver et purifier le temple. De là vient la fable de la métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux. LXII. (xly.) Nous ne devons pas omettre, 1 puisque nous parlons des instincts, qne les hirondelles parmi les oiseaux , et les rats parmi les animaux terrestres, sont indociles, tandis que les éléphants obéissent anx ordres qu'ils reçoivent, que les lions subissent le joug, et que les veaux marins (ix, 15) et tant d'espèces de poissons s'apprivoisent. LXIII. (xlvi.) Les oiseaux boivent en hu-1 mant ; ceux qui ont un long cou se reprennent, renversant la tête comme s'ils versaient l'eau dans leur corps. Le porphyrion (la poule sultane, fulica porphyrio,L.) seul boit en mordant ; le même oiseau est dans l'habitude de tremper de temps en temps dans l'eau ses aliments, et de les portera son bec avec sa patte comme avec une main; les plus renommés sont dans la Commagène ; leur bec et leurs jambes , très-longues , sont rouges. LXIV. (xlvii.) Les jambes sont rouges anssil chez l'hæmatopode , beaucoup moins gros, quoiqu'il soit aussi haut sur pattes : il naît en Égypte, il a trois doigts aux pieds; il se nourrit principalement de mouches (22). Transporté en Italie, il y meurt en peu de jours. LXV. Les oiseaux pesants sont tous frugivores; l les oiseaux de haut vol ne se nourrissent que de visuntur, in insula, quam diximns nobilem Biomedis tumuio atque delubro, contra Apuliæ oram , fulicarum similes. Advenas barbares clangore infestant, Græcis tantum adulantur, mira discrimine, velut generi Diomedis hoc tribuentes : ædemque eam quolidie pleno gutture madentibns pennis perluunt atque purificant : unde origo fabulae, Diomedis socios in earum effigies mulatos. LXII. (xlv.) Non omittendumest, quum de ingeniis dis- 1 serimns, e volucribus birundines esse indociles; e terrestribus mures : quum elephanti jussa faciant , leones jugum subeant; in mari vituli , totque piscium généra mitescant, LXIII. (xlvi.) Bibunt aves suctu : ex his , quibus

longs I colia, intermittentes, et capite resupinato velut infundentes sibi. Porphyrio soins morsu bibiL Idem est proprio genere, oranem cibum aqua subinde tingens, deinde pede ad rostrum , veluti manu , afferens. Laudatissimi ia Commagene. Rostra iis, et prælonga crurarubeat. LXIV. (xlvii.) Hæc quidem et hæmatopodi, malto1 minori , quamquam eadem crurum altitudine. Nascitur in Ægvpto. Insistitternis digitis. Præcipue ei pabulum muscs. Vita in Italia paucis diebus. LXV. Graviores omnes fruge vescuntur, altivolæ came l

(28 mars). Aujourd'hui même, au moment où j'écris, il y a dans Rome une corneille qui appartient à un chevalier romain : elle vient de la Bétique. Remarquable par sa couleur absolument noire, elle prononce en outre des phrases entières, et chaque jour elle en apprend de nouvelles.
4 Récemment on a parlé de Craterus, surnommé Monoceros, qui, dans l'Érizène, contrée d'Asie, chassait à l'aide de corbeaux. Il les portait dans les forêts, perchés sur les aigrettes de son casque et sur ses épaules ; les corbeaux cherchaient le gibier, et le faisaient lever ; l'habitude en était tellement prise, que dans ses parties de chasse il était accompagné même par les corbeaux sauvages. Des auteurs ont cru digne de mémoire le fait suivant : Un corbeau altéré fut aperçu jetant des pierres dans une urne funéraire, où de l'eau de pluie s'était amassée ; l'oiseau n'y pouvait pas atteindre, et il craignait de descendre au fond du vase. Par cet amas de pierres il fit monter assez l'eau pour boire.

1 LXI. (XLIV.) Je ne passerai pas non plus sous silence les oiseaux de Diomède (21). Juba les appelle catarractes ; il dit qu'ils ont des dents, les yeux d'une couleur de feu, le plumage blanc ; qu'ils ont toujours deux chefs, l'un pour guider la troupe, l'autre pour rester à l'arrière-garde ; qu'ils creusent des trous avec leur bec, qu'ils les couvrent d'une claie, par-dessus laquelle ils jettent la terre tirée de l'excavation ; que c'est là qu'ils font leurs petits ; que tous les trous ont deux portes, l'une regardant l'orient, par laquelle ils vont chercher leur nourriture, et l'autre regardant l'occident, par laquelle ils rentrent ; que pour se vider ils prennent toujours leur vol et vont contre le vent. Ces oiseaux ne se voient que dans un seul lieu de
2 l'univers entier : c'est une île que nous avons dit (III, 29) être célèbre par le tombeau et le temple de Diomède ; elle est située en face de la côte de l'Apulie. Ces oiseaux sont semblables aux foulques ; ils poursuivent de leurs clameurs les barbares étrangers ; ils ne flattent que les Grecs, paraissant attribuer, par une merveilleuse distinction, cet hommage aux compatriotes de Diomède. Chaque jour, remplissant leur gosier d'eau et s'imbibant les plumes, ils vont laver et purifier le temple. De là vient la fable de la métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux.

LXII. (XLV.) Nous ne devons pas omettre, 1
puisque nous parlons des instincts, que les hirondelles parmi les oiseaux, et les rats parmi les animaux terrestres, sont indociles, tandis que les éléphants obéissent aux ordres qu'ils reçoivent, que les lions subissent le joug, et que les veaux marins (IX, 15) et tant d'espèces de poissons s'apprivoisent.

LXIII. (XLVI.) Les oiseaux boivent en hu- 1
mant ; ceux qui ont un long cou se reprennent, renversant la tête comme s'ils versaient l'eau dans leur corps. Le porphyrion (la poule sultane, *fulica porphyrio*, L.) seul boit en mordant ; le même oiseau est dans l'habitude de tremper de temps en temps dans l'eau ses aliments, et de les porter à son bec avec sa patte comme avec une main ; les plus renommés sont dans la Commagène ; leur bec et leurs jambes, très-longues, sont rouges.

LXIV. (XLVII.) Les jambes sont rouges aussi 1
chez l'hæmatopode, beaucoup moins gros, quoiqu'il soit aussi haut sur pattes : il naît en Égypte, il a trois doigts aux pieds ; il se nourrit principalement de mouches (22). Transporté en Italie, il y meurt en peu de jours.

LXV. Les oiseaux pesants sont tous frugivores ; 1
les oiseaux de haut vol ne se nourrissent que de

Nunc quoque erat in urbe Roma, hæc prodente me, equitis rom. cornix e Bætica, primum colore mira admodum nigro : deinde plura contexta verba exprimens, et alia
4 crebro addiscens. Nec non et recens fama Crateri Monocerotis cognomine, in Erizena regione Asiæ corvorum opera venantis, eo quod devehebat in silvas eos insidentes corniculis humerisque : illi vestigabant agebantque, eo perducta consuetudine, ut exeuntem sic comitarentur et feri. Tradendum putavere memoriæ quidam, visum per sitim lapides congerentem in situlam monumenti, in qua pluvia aqua durabat, sed quæ attingi non posset : ita descendere paventem expressisse tali congerie, quantum poturo sufficeret.

1 LXI. (XLIV.) Nec Diomedeas præteribo aves : Juba catarractas vocat : eis esse dentes, oculosque igneo colore, cætero candidis, tradens. Duos semper iis duces : visuntur, in insula, quam diximus nobilem Diomedis tumulo atque delubro, contra Apuliæ oram, fulicarum similes. Advenas barbaros clangore infestant, Græcis tantum adulantur, miro discrimine, velut generi Diomedis hoc tribuentes : ædemque eam quotidie pleno gutture madentibus pennis perluunt atque purificant : unde origo fabulæ, Diomedis socios in earum effigies mutatos.

LXII. (XLV.) Non omittendum est, quum de ingeniis dis- 1
serimus, e volucribus hirundines esse indociles ; e terrestribus mures : quum elephanti jussa faciant, leones jugum subeant ; in mari vituli, totque piscium genera mitescant.

LXIII. (XLVI.) Bibunt aves suctu : ex his, quibus longa 1
colla, intermittentes, et capite resupinato velut infundentes sibi. Porphyrio solus morsu bibit. Idem est proprio genere, omnem cibum aqua subinde tingens, deinde pede ad rostrum, veluti manu, afferens. Laudatissimi in

LIVRE X. 413 chair. Parmi les oiseaux aquatiques, les plongeons L.), particulier aux îles Baléares , comme l'est mangent ce que les autres rendent. aux Alpes le pyrrhocorax (chocard des Alpes, i LXVI. Les onocrotales (le pélican, pelieanus corvus pyrrhocorax, L.), noir avec le bec jaune; on ocro talus, L.) ressemblent aux cygnes ; et on le lagopède (perdrix de neige , tetmo lagopus, n'y trouverait aucune différence s'ils n'avaient pas L.), qui a une saveur excellente : les pattes de cet à la gorge même une espèce de premier ventre. 1 oiseau, couvertes d'un poil de lièvre, lui ont fait C'est là que cet animal insatiable entasse tout , et ! donner ce nom ; du reste il est blanc, et de la groslacapacitédecettepocheestétonnante;puisayant seurdes pigeons; il n'est pas facile d'en manger2 achevé sa provision, il la ramène peu à peu dans hors du pays , car il ne s'apprivoise pas, et tué son bec, et la fait descendre par une sorte de ru- il se gâte aussitôt. Il y a un autre oiseau qui porte minatiou dans le ventre véritable. La partie de le même nom, qui ne diffère de la caille que par ta Gaule la plus voisine de l'océan septentrional sa taille ; il est de couleur safranée (le lagopède produit cet oiseau. en été) ; c'est un excellent manger. Egnatius i LXVII. Dans la forêt Hercynienne de la Ger- Calvinus, préfet des Alpes, prétendavoir vu dans marne nous avons ouï parler d'espèces singulières ces montagnes l'ibis (ibis noir des anciens, scolod'oiseaux (iejaseur? ampelis garrulus, L.) ; leurs pax falcinellus, L.) , particulier à l'Égypte, plumes brillent pendant la nuit comme du feu. LXIX. (xlix.) Lors des guerres civiles de Bé- 1 Les autres oiseaux de cette contrée n ont rien de remarquable que le renom que leur donne l'éloignement. (xLvm.) Dans Séleucie des Parthes et enAsiesonties phalérides (23), les plus renommés des oiseaux aquatiques. Dans la Colchide sont les faisans, qui ont aux oreilles une touffe de plumes qu'ils abaissent et relèvent. Dans la Numidie, partie de l'Afrique, sont les poules de Numidie jespèeede pintade, numida meleagris, L.). Tous ces oiseaux sont déjà en Italie. 1 LXVI1I. Apicius , le plus prodigue de tous les gourmands , a enseigné que la langue du phénicoptère (le flamand) était d'un goût exquis. On vante surtout l'attagen d'Ionie (gelinotte commune, teirao bonasia, L.) : cet oiseau, qui a de la voix, devient muet en captivité. On le comptait jadis parmi les oiseaux rares ; maintenant on le prend dans la Gaule, en Espagne, et même dans les Alpes. Dans ces contrées se trouvent aussi le phalacrocorax (le cormoran, pelieanus carbo, tantum. Inter aquaticas, mergi

solliciti sunt devorare, quæ ffiteræ reddunt. 1 LXVI. Olorum similitudinem onocrotali habent : nec distare existimarentur omnino, nisi faucibus ipsis iuesset alterius nteri gênas. Hue omnia inexplebile animal congerit, mira ul sit capacitas. Mo* perfecta rapina, sensim inde in os reddita,in veram alvum ruminantis more refert Gallia hos septemtrionali proxima Oceano mittit. t LXVn. In Hercynio Germante saltu iuusitata généra alitum accepimus, quarum plumæ ignium modo collueeant noclibus, iu cæteris nihil præter nobiiitatem longinquitate factam, mémorandum occurrit. (xlviii.) Phalerides in Seleucia Parthorum , et in Asia aquaticarum iaudatissimæ : rursus Phasianæ in Colchis geminas ex pluma anres submittunt, subriguntque. Numidicæ in parte Atiicæ Xumidia, omnesque jam in Italia. l LXVI1I. Phœnicopteri Iinguam præcipui saporis esse, Apicius docuit.nepotum omnium altissimus gurges. Attagen maxime Ionius celebratur, vocalis alias , captus vero obmulescens, quondam existimatus inter raras aves. Jam et in Gallia Hispaniaque capitur, et per Alpes etiam, ubi et phaiacrocoraces , aves Balearium insularum peculiares : briac vinrent en Italie au delà du Pô les nouveaux oiseaux (perdrix grises); ou leur donne ce nom encore aujourd'hui ; ils ont l'apparence de grives , presque aussi gros que des pigeons, et d'un goût agréable. Les îles Baléares produisent un porphyrion (poule sultane) encore plus renommé que celui dont il a été question (x , 63). Dans ce pays le butéon (la buse), de l'espèce des éperviers, est recherché aussi sur les tables ; il en est de même des vipions (la grue demoiselle , ardea virgo, L.) : c'est le nom qu'on donne à une petite grue (xi, 44). LXX. Je regarde comme fabuleux les péga- 1 ses , oiseaux à tête de cheval , et les griffons au bec crochu, aux longues oreilles, attribués les uns à la Seythie , les autres à l'Éthiopie. J'en dis autant du tragopan , que plusieurs assurent être plus grand qu'un aigle, avec des cornes recourbées sur les tempes, un plumage couleur de fer, excepté la tête, qui est pourpre (24). Les sirènes non sicut Alpium pyrrhocorax, luteo rostro, niger : et præcipuo sapore lagopus : pedes leporiuo villo oomen ei hoc dedere, cmtero candidæ, columbarum magnitudine. Non 2 extra terram eam vesci facile, quando nec viva mansuescit, et corpus occisæ statim marcescit. Est et alia nomme eodem , a coturnicibus magnitudine tantum differens, croceo tinctu , cibis gratissima. Visam iu Alpibus ab se peculiarem Ægypti et ibim Egnatius Calvinus præfectus earum prodidit. LXIX. (xux.) Venere in Italiam Bebriacensibus bellis t civilibus trans Padum et novæ aves (ita enim adhuc vocantur) turdorum specie, paulum infra columbas magnitudine, sapore

gratæ. Baléares insulæ nobiiiorem etiam supra dicto porphyriouem mittunt. lbi et buteo accipitrum generis in honore mensarum est : item vipiones : sic enim vocant minorem gruem. LXX. Pegasos equino capile volucres, et grvpas, aurita 1 aduncitate rostri fabulosos reor : illos in Scyliiia , hos in Ætbiopia. Equidem et tragopana, de qna plures affirmant, majorem aquila, comua in temporibus curvata habentem, ferruginei coloris , tantum capite phœniceo. Nec Sirenes impetraverint fidem : licet affirmet Dino , Clitarchi cele

chair. Parmi les oiseaux aquatiques, les plongeons mangent ce que les autres rendent.

1 LXVI. Les onocrotales (le pélican, *pelicanus onocrotalus*, L.) ressemblent aux cygnes; et on n'y trouverait aucune différence s'ils n'avaient pas à la gorge même une espèce de premier ventre. C'est là que cet animal insatiable entasse tout, et la capacité de cette poche est étonnante; puis ayant achevé sa provision, il la ramène peu à peu dans son bec, et la fait descendre par une sorte de rumination dans le ventre véritable. La partie de la Gaule la plus voisine de l'océan septentrional produit cet oiseau.

1 LXVII. Dans la forêt Hercynienne de la Germanie nous avons ouï parler d'espèces singulières d'oiseaux (le jaseur? *ampelis garrulus*, L.); leurs plumes brillent pendant la nuit comme du feu. Les autres oiseaux de cette contrée n'ont rien de remarquable que le renom que leur donne l'éloignement. (XLVIII.) Dans Séleucie des Parthes et en Asie sont les phalérides (23), les plus renommés des oiseaux aquatiques. Dans la Colchide sont les faisans, qui ont aux oreilles une touffe de plumes qu'ils abaissent et relèvent. Dans la Numidie, partie de l'Afrique, sont les poules de Numidie (espèce de pintade, *numida meleagris*, L.). Tous ces oiseaux sont déjà en Italie.

1 LXVIII. Apicius, le plus prodigue de tous les gourmands, a enseigné que la langue du phénicoptère (le flamand) était d'un goût exquis. On vante surtout l'attagen d'Ionie (gelinotte commune, *tetrao bonasia*, L.): cet oiseau, qui a de la voix, devient muet en captivité. On le comptait jadis parmi les oiseaux rares; maintenant on le prend dans la Gaule, en Espagne, et même dans les Alpes. Dans ces contrées se trouvent aussi le phalacrocorax (le cormoran, *pelicanus carbo*, L.), particulier aux îles Baléares, comme l'est aux Alpes le pyrrhocorax (chocard des Alpes, *corvus pyrrhocorax*, L.), noir avec le bec jaune; le lagopède (perdrix de neige, *tetrao lagopus*, L.), qui a une saveur excellente: les pattes de cet oiseau, couvertes d'un poil de lièvre, lui ont fait donner ce nom; du reste il est blanc, et de la grosseur des pigeons; il n'est pas facile d'en manger 2 hors du pays, car il ne s'apprivoise pas, et tué il se gâte aussitôt. Il y a un autre oiseau qui porte le même nom, qui ne diffère de la caille que par sa taille; il est de couleur safranée (le lagopède en été); c'est un excellent manger. Egnatius Calvinus, préfet des Alpes, prétend avoir vu dans ces montagnes l'ibis (ibis noir des anciens, *scolopax falcinellus*, L.), particulier à l'Égypte.

LXIX. (XLIX.) Lors des guerres civiles de Bé- 1 briac vinrent en Italie au delà du Pô les nouveaux oiseaux (perdrix grises); on leur donne ce nom encore aujourd'hui; ils ont l'apparence de grives, presque aussi gros que des pigeons, et d'un goût agréable. Les îles Baléares produisent un porphyrion (poule sultane) encore plus renommé que celui dont il a été question (X, 63). Dans ce pays le butéon (la buse), de l'espèce des éperviers, est recherché aussi sur les tables; il en est de même des vipions (la grue demoiselle, *ardea virgo*, L.): c'est le nom qu'on donne à une petite grue (XI, 44).

LXX. Je regarde comme fabuleux les péga- 1 ses, oiseaux à tête de cheval, et les griffons au bec crochu, aux longues oreilles, attribués les uns à la Scythie, les autres à l'Éthiopie. J'en dis autant du tragopan, que plusieurs assurent être plus grand qu'un aigle, avec des cornes recourbées sur les tempes, un plumage couleur de fer, excepté la tête, qui est pourpre (24). Les sirènes non

tantum. Inter aquaticas, mergi solliciti sunt devorare, quæ cæteræ reddunt.

1 LXVI. Olorum similitudinem onocrotali habent : nec distare existimarentur omnino, nisi faucibus ipsis inesset alterius uteri genus. Huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas. Mox perfecta rapina, sensim inde in os reddita, in veram alvum ruminantis more refert. Gallia hos septemtrionali proxima Oceano mittit.

1 LXVII. In Hercynio Germaniæ saltu inusitata genera alitum accepimus, quarum plumæ ignium modo colluceant noctibus, in cæteris nihil præter nobilitatem longinquitate factam, memorandum occurrit. (XLVIII.) Phalerides in Seleucia Parthorum, et in Asia aquaticarum laudatissimæ : rursus Phasianæ in Colchis geminas ex pluma aures submittunt, subriguntque. Numidicæ in parte Africæ Numidia, omnesque iam in Italia.

sicut Alpium pyrrhocorax, luteo rostro, niger : et præcipuo sapore lagopus : pedes leporino villo nomen ei hoc dedere, cætero candidæ, columbarum magnitudine. Non 2 extra terram eam vesci facile, quando nec viva mansuescit, et corpus occisæ statim marcescit. Est et alia nomine eodem, a coturnicibus magnitudine tantum differens, croceo tinctu, cibis gratissima. Visam in Alpibus ab se peculiarem Ægypti et ibim Egnatius Calvinus præfectus earum prodidit.

LXIX. (XLIX.) Venere in Italiam Bebriacensibus bellis 1 civilibus trans Padum et novæ aves (ita enim adhuc vocantur) turdorum specie, paulum infra columbas magnitudine, sapore gratæ. Baleares insulæ nobiliorem etiam supra dicto porphyrionem mittunt. Ibi et buteo accipitrum generis in honore mensarum est : item vipiones : sic enim vocant minorem gruem.

PLINE. plus n’obtiendront pas grâce, bien que Dinon, père d’un auteur célèbre , de Clitarque, affirme qu’il y en a dans l’Inde, et qu’elles charment et endorment par leur chant les hommes, pour les déchi2rer pendant leur sommeil. Celui qui croira ces contes ne refusera pas non plus de croire que les dragons, en léchant les oreilles de Mélampus, lui communiquèrent l’intelligence du langage des oiseaux; il ajoutera foi au dire de Démocrite nommant les oiseaux dont le sang mélangé donne naissance à un serpent, et ajoutant que celui qui mangera ce serpent comprendra les conversations des oiseaux ; il donnera croyance à tout ce que cet auteur rapporte, de l’alouette huppée en particulier. La doctrine augurale n’est déjà que trop embarrassée , sans toutes ces rêveries. Homère (Od., v, 66) nomme les scopes (petit duc, slrix scops , L.), espèce d’oiseaux : je ne me figure pas facilement leurs mouvements moqueurs quand l’oiseleur les pourchasse , mouvements dont plusieurs font mention. Au surplus, ces oiseaux mêmes ne sont plus connus, et il vaut mieux parler de ceux dont l’existence n’est pas contestée. 1 LXXI. (l.) Les habitants de Délos ont les premiers engraissé les poules; c’est d’eux que vient cettefureurde manger des volailles grasses et arrosées de leur propre graisse. Je trouve dans les anciens règlements somptuaires relatifs aux tables , qu’une loi du consul C. Fannius défendit pour la première fois, onze ans avant la troisième guerre punique (an de Rome 593), de servir, en fait de volaille, plus d’une poule, et encore une poule non engraissée; article qui depuis s’est promené dans 2 toutes les lois. Pour éluder la défense, on a imaginé d’engraisser dejeunes coqsavec des aliments détrempés dans du lait ; de cette façon on les trouve plus délicats. Toutes les poules ne sont pas également bonnes pour être engraissées; on ne prend que cellesdont la peau est grasseaueon. Ensuite s’exerce l’art du cuisinier pour que les cuisses aient une belle apparence, que la bête soit fendue le long du dos, et qu’en la tirant par une patte on lui fasse occuper tout le plat. Les Parthés ont donné aussi leurs modes aux cuisiniers. Et cependant, malgré tant de savoir-faire, nulle pièce ne plaît tout entière : ici c’est la cuisse, là c’est l’estomac que l’on vante. LXXI1. Le premier qui ait établi des volières 1 avec des oiseaux de toute espèce est M. Lænios Strabon, de l’ordre équestre; il les établit à Blindes. Depuis lui, nous nous sommes mis à resserrer dans une prison des animaux à qui la nature avait assigné le ciel, (u.) L’histoire la plus fameuse en ce genre est celle du plat de Clodius *Æ*sopus, l’acteur tragique ; on

évalua ee plat (xxxv, 46) à 100,000 sesterces (St, 000 fr.) : il ne l'avait composé que d'oiseaux chanteurs ou imitant la voix humaine, achetés chacun au prix de 6,000 sesterces (1,260 fr.), sans autre attrait que celui de manger en eux une imitation de l'homme , et sans égard pour cette fortune splendide que sa voix lui avait gagnée, digne père du fils qui, avons-nous dit (ix, 59', avala des perles. A dire vrai, il ne serait pas facile de juger à qui des deux revient le prix de la honte, à moins cependant qu'on ne pense qu'il y en a moins à dîner avec les joyaux les plus précieux du monde, qu'avec des langues parlant le langage humain. LXXIII. (lu). La génération des oiseaoil paraît simple, tout en ayant aussi des merveilles. Au reste, il y a aussi des quadrupèdes qui brati auctoris pater , in India esse : mulcerique earum 2cantu, quos gravatos somno lacèrent. Qui crédit ista, et Melampodi profecto atires lambendo , dedisse intellectum avium sermonis dracones non abnuet : vel quæ Detnocritus tradit, nominando aves, quarnm confuso sanguine serpens gignatur : quem quisquis ederit , intellecturus sit alitum colloquia : quæque de nna ave galerita privatim commémorât , etiam sine his immensa vitæ ambage circa auguria. Nominantnr ab Homero scopes, avium gémis : neque harum satyriços motus , qunm insidentur , plerisque memoratos, facile concepcrim mente : neque ipsæ jam aves noscuntur. Quamobrem de confessis disseruisse præstiterit. 1 LXXI. (l.) Gallinas saginare Deliaci cœpere : unde pestis exorta , opimas aves et snopte corpore unctas devorandi. Hoc primum antiquis cœnarum interdictis exceptant invenio jam lege C. Fannii cos. xi annis ante lertium Punicum bellum , ne quid volucre poneretur , præter unam gallinam , quæ non esset altilis : quod deinde 2 caput translatum , per omnes leges ambulavit. Inventumqne diverticulum est , in fraude earum , gallinaceos quoque pascendi lacté madidis cibis : multo ita gratiores approbantur. Feminæ quidem ad saginam non omnes eliguntur, nec nisi in cervice pingui cute. Postea culmarnm artes, nt clunes spectentur, ut dïvïdantur in tergora, ut a pede uno dilatatæ repositoria occupent. Dedereet Parthi cocis suos mores. Nec tamen in hoc maugonio quidquam tolurn placet : bicclune, alibi peclore tantim landatis. LXXII. Aviaria primus instituit, inclusisomniumgene-! rum avibus. M. Lænius Strabo Brundisii eqnestris ordiriis. Ex eo cœpimus careere animalia coercere , qnibns rerum natura cælum assigoaverat. (u.) Maxime tamen insignis est in bac memoria, Clodii Æsopi tragici histrionis patina, H S centum taxata, in qua posuit aves cantu aliquo aut liumano sermone vocales, H-S sex singnlas coemfc : nulla aiia inductus suavitale, nisi ut in

his imitationem hominis manderet : ne quæstus quidem suos reveritas illos opimos , et voce meritos : dignus prorsus Siio, a quo devoratas diximus margaritas. Non sit tamen (ut verra fatear) facile inter duos judicium turpitudinis : nisi quod minus est, summas rerum naturæ opes, quam hominum linguas , cœnasse. LXXIII. (lu.) Generatio avium simplex videtur esse, t qnum et ipsa sua habeat miracula : quoniam et quadrupèdes ova gignunt, chamæleones , lacertæ, et quæ disi

415 LIVRE X. pondent des œufis, les caméléons, les lézards, et dent, comme les poules, en tout temps, ex«ox dont nous avons parlé (ym, 37) parmi les cepté les deux mois du solstice d'hiver. Les serpents. Des oiseaux, ceux qui ont les ongles jeunes poules pondent des œufs plus nombreux crochus sont peu féconds; la crécerelle [falco mais plus petits que les vieilles ; dans une même tinnuncuhis, L.), seule de ce genre, pond plus de ponte les plus petits sont les premiers et les derqoatre œufs. La nature a voulu que les oiseaux niers. Au reste, leur fécondité est telle, que quelfujardsfussent plus féconds que les oiseaux cou- ques-unes pondent jusqu'à soixante œufs ; quelrageux. Les autruches, les poules , les perdrix , ques-unesendonnenttousles jours, quelques-unes pondent beaucoup d'œufs. Les oiseaux n'ont que deux; quelques-unes en si grand nombre, qu'elles deux modes d'accouplement : ou la femelle s'ac- meurent épuisées. Les poules d' Adria sont les plus croupit comme la poule, ou elle se tient debout renommées. Les pigeons font dix pontes par an, 4 comme la grue. quelques-uns en font onze; en Égypte , ils poni LXXIV. Des œufs, les uns sont blancs, comme dent même pendant le mois du solstice d'hiver, chez les pigeons et les perdrix ; les autres sont Les hirondelles, les merles, les ramiers et les pâles, comme ceux des oiseaux aquatiques; tourterelles, pondent deux fois par an ; les autres d'autres tachetés, comme chez les méléagrides oiseaux ne pondent guère qu'une fois par an. (pintades) ; d'autres rouges, comme chez les fai- Les grives, qui font au sommet des arbres , avec sans et la crécerelle. Dans l'intérieur, tout œuf de la boue, leurs nids presque contigus, engend'oiseau est de deux couleurs; ceux des oiseaux drentdans la retraite (25). Dix jours après l'accouaquàtiques ont plus de jaune que de blanc, et le plement, les œufs mûrissent dans l'ovaire ; mais 5 jaune est plus pâle. Les œufs des poissons sont quand on tourmente les poules et les pigeons en d'une seule couleur, n'ayant point de blanc. Les leur arrachant les plumes , ou d'une autre façon, œufs des oiseaux sont fragiles, à cause delà cha- cette maturation est retardée. Au milieu du leur de l'animal ; ceux des serpents, dont la na- jaune de tous les œufs est comme une gouttelette tare est froide, sont souples ; ceux des poissons, de sang , qu'on croit être le cœur des oiseaux, orîàcausede l'humidité, sont mous. Les œufs des gane qu'on regardecomme formé le premierchez oiseaux aquatiques sont ronds; les autres sont tous les animaux : toujours est-il que dans l'oeuf généralement allongés par le sommet. Ils sortent cette

goutte saute et palpite. Le corps même de par le gros bout ; au moment de la ponte , la l'animal se constitue aux dépens du blanc de coquille en est molle ; elle se durcit aussitôt, à me- l'œuf ; il a son aliment dans le jaune. Tous dans sure que l'œuf sort. Horace (ii, Sat. iv, 12) pense la coquille ont la tête plus grosse que le reste du que les œufs oblongs sont d'un goût plus agréa- corps, les yeux fermés , et plus gros que la tête, hle. Les œufs arrondis produisent des femelles; A mesure que le petit croît, le blanc passe au les autres , des mâles. Au sommet des œufs est milieu, et le jaune se répand à la circonférence, l'ombilic, sous la forme d'une goutte qui surnage Au vingtième jour, si on remue l'œuf, on entend dans lacoquille. dans la coquille la voix de l'oiseau, qui est déjà i (lui.) Quelques oiseaux s'accouplent et pon- vivant. A partir de cette époque, les plumes lui nuis inter serpentes. Pennatorum autem infecunda sunt, partant, præterquam duobus mensibus hiemis brumaliOnæ adnncos habent ungues : cenchris sola ex his sopra bus. Ex iis juvencæ plura, quam veteres, sed minora, qsaterna editova. Tribuit hoc avium generi Natura, ut fe- in eodem fétu prima ac novissima. Est autem tanta fecuncondiores essent fugaces earnm, quam fortes. Plurima ditas, ut aliquæ et sexagena pariant; aliquæquotidie, alipariunt slruthiocameli , galiinæ, perdices. Soli coitus quæ bis die, aliquæ in tantum, ut effetæ moriantur. avibns dnobus modis : femina humi considente, ut in Adrianis laus maxima. Columbæ decies anno partant, 4 gallinis : aut stante, ut in gruïbas. qoædam et undecies : in Ægypto vero etiam brumali 1 LXXIV. Ororum alia sunt candida, ut columbis, pardi- mense. Hirundines, et merulæ, et palumbi, et turtures dbos : alia pallida , ut aquaticis : alia punclis distincta , ut bis anno partant : ceteræ aves fere setnel. Turdi in cacumimeleagridi ; alia rubri coloris, ut phasianis, cencliridi. nibus arborum luto nidificantes pæne contextim , in se. talus auletn orane ovum volucrum bicolor. Aquaticis lutei cessu générant. A coitu diebus decem ova maturescunt in plus quamalbi, idque ipsum magis luridum quam cæteris. utero. Vexatae autem galiinæ et columbæ penna evulsa, 5 Piscium nnns color, in quo nil candidi. Avium ova ex ca- aliave simili injuria , diutius. Omnibus ovis medio vitelli tore fragilia , serpentium ex frigore lenta, piscium ex li- parva inest velut sanguinea gutla, quod esse cor avium 2 quore mollia. Aquatilium, rotunda : reliqua fere fastigio existimant , primum in omni corpore idgigni opinantes: cacuminala.Exeunta rotundissima sui parte;dum pariun- iuovo certe gutta ea salit, palpitatque. Ipsum animal ex tar, molli putamine, sed protinus durescente , quibus- albo

liquore ovi corporatur. Cibus in Iuteo est. Omnibus cumque emergunt portionibus. Quæ oblonga sint ova , intus caput majus toto corpore : oculi compressi capite gratioris saporis putat Horatius Flaccus. Feminam edunt, majores. Increscente pullo, candor in medium vertitur, quæ rotundiora giguuntur, reliqua marem. Umbilicus ovis luteum circumfunditur. Vicesimo die , si moveatur ovum, a cacumine inest, ceu gutta eminens in putamine. jam viventis intra putamen vox audilur. Ab eodem tem' lui.) Quædam omni tempore coennt, ut galiinæ, et pore plumescit : ita positus , ut caput supra dextrum pe

 poussent ; il est placé de telle façon qu'il a la tête 6 sur la patte droite , et l'aile droite sur la tête. Le jaune tarit peu à peu. Tous les oiseaux naissent par les pattes, contrairement à ce qui est pour les autres animaux. Quelques poules pondent toujours des œufs à deux jaunes, et parfois deux petits éclosent à la fois, l'un plus grand què l'autre, d'après Celse ; d'autres auteurs nient la naissance de ces poussins jumeaux. On défend de donner à une poule plus de vingt-cinq œufs à couver. Elles commencent à pondre après le solstice d'hiver. La meilleure couvée est avant l'équinoxe du printemps. Les petits nés après le solstice d'été n'attéignent pas leur grandeur naturelle, et il s'en faut d'autant plus qu'ils sont venus plus tard. 1 LXXV. (liv.) Les œufs les meilleurs à faire couver sont ceux qui ont dix jours ; vieux ou trop frais, iis sont inféconds. Il faut les mettre en nombre impair. Le quatrième jour après le commencement de l'incubation, si, tenant d'une main un œuf par les deux bouts, on l'examine à contrejour, et qu'on le trouve clair et d'une seule couleur, il faut regarder cet œuf comme stérile, et en substituer un autre. On fait aussi l'expérience dans l'eau : l'œuf clair surnage ; c'est donc ceux qui vont au fond, c'est-à-dire qui sont pleins, qu'il faut donner à la poule. On défend de les secouer pour les éprouver ; car alors ils ne produisent plus, les veines nécessaires à la vie ayant été confondues. L'incubation doit commencer 2 après la nouvelle lune ; avant, les œufs n'éclosent pas. L'éclosion est plus rapide pendant les jours chauds : en été, le petit sort au dix-neuvième jour; en hiver, au vingt-cinquième. S'il vient à tonner pendant l'incubation, les œufs périssent ; ils se gâtent aussi par le cri de l'éper vier. Le remède contre 6dem liabeat, dextram vero alam supra caput. Vitellus paulatim déficit. Aves omnesinpedes nascuntur, contra quam reliqua animalia. Quædam gallinæ omnia gemina ova pariuut, etgeminos interdum excludunt,ut Cornélius Celsus auctor est, allerum majorera. Aliqui negant omnino geminos excludi. Plus vicena qnina incubanda subjici vêtant. Parère a bruma incipiunt. Optima fetura ante vernura æquinoclium. Post solstilium nata non implent magnitudinem justam, tantoque minus , quanto serius proveuere. 1 LXXV. (liv.) Ova incubari intra deeem dies édita utilissimum : vetera aut recentiora infecimda. Subjici impart numéro debent. Quarto die postquâm coepere incubari , si contra lumen cacumine ovorum appretienso una manu, purus et uniusmodi perluceat color, sterilia existimantur esse , proque eis alia substituenda. Et in aqua est experimentum : inane fluitat : itaque sidentia ,

hoc est , plena, subjici volunt. Concuti vero experimenlo vêtant, quouiam non gignant, confusis vitalibus venis. lncubationi datur initium post novam Lunam, quia prius inchoata 2 non proveniant. Celerius excluduntur calidis diebus. ldeo æstate undevicesimo educunt fetum : hieme, xxv. Si incnbilu tonuil, ova pereunt : et accipitris audita voce vil'action du tonnerre est de mettre sous la paille où sont les œufs un clou de fer, ou de la terre provenant d'une charrue. Des œufs peuvent même éclore sans incubation, par l'action spontanée de la nature, comme en Égypte dans les fumiers. On connaît l'histoire d'un certain Syracusain qui avait coutume de boire jusqu'à ce que des œufs couverts de terre fussent éclos. LXXVI. Bien plus, ils peuvent être couvés pari l'homme, (lv.) Livie, dans sa première jeunesse, étant grosse de Tibère, du fait de Néron, et désirant extrêmement mettre au monde un garçon, usa de cet augure usité parmi les jeunes femmes; elle porta un œuf dans son sein, et, lorsqu'elle était obligée de le quitter, elle le donnait à sa nourrice , pour qu'il n'y eût pas d'interruption dans la chaleur. On dit que cet augure ne la trompa pas (26) . C'est de là peut-être qu'est vernie cette invention récente de chauffer par un fen modéré des œufs mis sur delà paille, dans unlieu naturellement chaud. Un homme les retourne, et ils éclosent tous à la fois à jour fixe. On cite l'ha-2 bileté d'un certain nourrisseur de poules qui, à la vue d'un œuf, disait de quelle poule il provenait. On raeonte aussi qu'une poule étant morte, les coqs prirent successivement sa place et remplirent tous le rôle d'une couveuse, s'abstenant même de chanter. Ce qu'il y a de plus curieux à voir, c'est une poule à laquelle on a fait couver des œufs de canne. D'abord elle ne connaît pas ses poussins, puis elle appelle avec inquiétude cette couvée dont elle n'est pas sûre; enfin elle se lamente autour de l'étang, où, guidés par la nature, ils vont se plonger. LXXVII. (lvi.) Les bonnes poules se recon-1 naissent à leur crête droite, parfois double; à tiantur. Remedium contra tonitrns, clavus ferreus sub stramine ovorum positus, aut terra ex aratro. Quædam autem et dira incubitiun sponte naturæ gignunt, ut in Ægypti fimetis. Scitum de quodam reperitur Svracusis tamdiu potare solitum , douée cooperta terra fetum ederentova. LXXVI. Quin et ab homine perficiuntur. (lv.) Lira1 Augusta , prima sua juventa Tiberio Cæsare ex Kerone gravida, quum parère virilem sexum admodum cuperet, hoc usa est puellari augurio , ovum in siuu fovendo , atqne quum deponendum haberet , nutrici per sinnm tradendo, ne intermitteretur tepor. Nec falso augurâta prodilur. Saper iude fortasse inventum , ut ova iu calido loco imposte paleis

ignemodico foverentur, homine versante, parilerque et stato die iliinc erumperet fétus. Tradîlur quædam î ars gallinarii cujusdam , dicentis quod ex quaque esset. Narrantur et mortua gallina mariti earum visi sucrai entes invicem , et reliqua fetæ more facientes , abstinentesque se a cantu. Super omnia est anatum ovis subdilis atque exclusis admiratio , primo non plane agnoscentis fetum : mox incertos incubitus sollicite convocanlis : postremo lamenta circa piscinæ stagua, mergentibus se pullis natura duce.

LIVRE X. 417 leur bout d’aile noir (27), à leur bec rouge, à leurs doigts inégaux, et parfois à un doigt placé transversalement sur les quatre autres. Pour les cérémonies religieuses, celles qui ont les pattes elle bec jaunes ne sont pas regardées comme pures; on choisit des poules noires pour les sacrifices de la Bonne Déesse. Il y a aussi une espèce naine qui n’est pas stérile, ce qu’on ne voit ehez aucun autre oiseau ; mais rarement ces naines pondent à époque fixe, et leur incubation estnuisible aux œufs, t LXXVIII. (lvii.) La pépie est très-funeste à toutel’espèce, surtoutentre le temps de la moisson etceluide la vendange : le remède, c’est de les mettre à la diète et de les exposer aux fumigations , surtout aux fumigations de laurier et de sabine xxiv, 61) ; de leur passer une plume transversalement dans les narines, et de la mouvoir tous les jours; de les nourrir avec de l’ail mêlé à du blé (xx, 23, 6), ou d’aliments détrempés avec de l’eau dans laquelle on aura plongé une chouette , ou cuits avec de la semence de vigne blanche. Il y a encore quelques autres recettes. ! LXXIX. (lviu.) Les pigeons offrent la particularité de préluder par des baisers à l'accouplement Ils pondent ordinairement deux œufs, la nature voulant que parmi les oiseaux la ponte soit pins fréquente chez les uns, plus nombreuse chez le autres. Les ramiers et les tourterelles pondent généralement trois œufs. Ils ne font que deux pontes au printemps, et encore u’est-ce qu’autant que la première aura été perdue ; et quoiqu’ils pondent trois œufs, ils n’ont cependant jamais plus de deux petits. Le troisième œuf, qui est stérile, est appelé urinum. Le ramier femelle couve depuis midi jusqu’au matin , le mâle pendant l LXXVII. (ivi.) Gallinarum generositas spectatur crista erecta, interdum gemina : pinnis nigris, ore rubicundo,' vüsimparibus, aliquando et super quatuor digitos transverso nno. Ad rem divinam , luteo rostro pedibusque , pat* non videntur : ad opertanea sacra, nigræ. Est et pnmilionom genus non stérile in his, quod non in alio geree alitam, sed quibus eerta fecunditas rara , et incubatio orisnoxia. 1 LXXVIII. (lvii.) Inimicissima autem omnium generi pilaita, nmimeque inter messis et vindemiæ tempus. Medicina in famé , et cubitus in fumo , ulique si ex lauro , aut herba sabina fiat : penna per transversas inserta rares , et per omnes dies mota : cibus, allium cumfarre, aqua perfusus , in qua maduerit noctua, ant cum setnioe vitis albæ coctus : et quædam alia. 1 LXXIX. (lviii.) Columbæ proprio ritu osculantur ante coitnm. Pariunt fere bina ova : ita Satura modérante , ut aliis crebrior sit felus , aliis numerosior. Paiumbes et

tortures plorimntn terna : nec plus quam bis vere pariunt : atque ita, si prior fétus corruptus est : et quamvis tria pepererint, nttmquam plus duobus educunt Tertium quod irritait) est, urinum vocant. Paiumbes incubât fentina ! st meridiana in matutinum , cætero mas. Columbæ marrai semper et feminam pariunt , priorem marem , postriii le reste du temps. Les pigeons produisent tou- 2 é jours un mâle et une femelle; le mâle vient le r premier, lafemelle vient le lendemain. Dans cette s espèce, les deux individus couvent, le mâle pens dant le jour, la femelle pendant la nuit. Les œufs r éclosent le vingtième jour; la femelle pond cinq i jours après l'accouplement. En été, ces oiseaux t élèvent quelquefois trois couples en deux mois; t car leurs œufs éclosent au dix-huitième jour, ■ et la conception se fait aussitôt après : aussi trouve-t-on souvent des œufs parmi les petits; i les uns s'envolent, les autres éclosent. A leur tour les petits produisent à cinq mois; et même les femelles, si elles n'ont pas de mâle, se cochent entre elles, et pondent des œufs clairs qui ne produisent rien : les Grecs appellent ces œufs hypénémiens (œofs de vent). (ux.)Le paon produit à trois ans; la première 3 année il pond un ou deux œufs ; la seconde, quatre ou cinq; les autres, douze; il ne dépasse pas ce nombre. II pond ses œufs à deux ou troisjours d'intervalle, et trois fois par an, si on les donne à couver à des poules. Les mâles brisent les œufs, pour jouir des couveuses ; aussi c'est la nuit et dans des cachettes qu'elles pondent (as), perchées sur des juchoirs élevés ; et les œufs se brisent, si on ne les reçoit sur quelque chose de mou. Un mâle suffit à cinq femelles. Quand il n'en a qu'une ou deux, l'œuvre de la génération est empêchée par lasalacité. Les œufs éclosent le vingtseptième jour, ou au plus tard le trentième. Les oies s'accouplent dans l'eau ; elles pondent 4 au printemps, ou, quand elles s'accouplent en hiver, quarante jours (29) environ après le solstice; deux fois par an si on fait couver par des poules ! la première ponte. Le plus grand nombre d'œufs die feminam. Incubant in eo genere ambo , interdin mas, noctu femina. Excludunt vicesimo die. Pariunt a coilu quinfo. Æstate quidem interdum binis mensibus terna educunt paria : namdecimo octavo die excludunt, stalimque concipiunt. Quare inter pullos sæpe ova inveniuntur, et alii provolant, alii erumpunt. Ipsi deinde puüi quinquemestres fetificant. Et ipsæ autem inter se (si mas non sit) feminæ æque saliunt, pariuntque ova irrita , ex quibus nihil gignitur : quæ hypenemia Græci (ux.) Pavo a trimatu parit. Primo anno unum aut al 3 terum ovum , sequenti quatema quinave , cæteris duodena , non amplius : intermittens binos dies ternosve parit, et ter anno, si

galliais subjiciantur incubanda. Mares ea frangunt desiderio incuhanlinm.Quaproptcr noctu et in latebris pariunt, in excelso cubantes : et nisi molli strato excepta, franguntur. Mares singuli quinis sufficiunt conjugibus. Quum singulæ aut binæ fuere, corrumpitur salacitale fecunditas. Partus excluditur diebus ter novenis, aut tardius tricesimo. Anseres in aqua coeunt, pariunt vere : aut si bruma 4 coivere, post solstifium, quadragesimo prope. Bis anno, si priorem fetum gallinæ excludant; alias plurima ova sedecim : paucissima, septem. Si quis surripiat, pariunt

PLINE. est de seize ; le pius petit, de sept. Si on leurenlève leurs œafs, elles pondent jusqu'à crever. Elles ne couvent pas des œufs étrangers. Ce qu'il y a de mieux, c'est de leur donner à couver neuf ou onze œufs. Les femelles couvent seules, et pendant trente jours; vingt-cinq, si c'est dans la chaleur. 5 Le contact de l'ortie est mortel pour leurs petits, et leur propre avidité ne leur est pas moins funeste, tantôt par l'excès de nourriture qu'ils prennent, tantôt par leur propre violence ; car il arrive que, saisissant une racine et s'efforçant de l'arracher, ils se brisent le cou. Le remède contre l'ortie est de mettre la racine de cette plante sous la paille de leur nid. 6 (lx.) 11 y a trois espèces de hérons : le blanc, l'astérias, le pellos (foncé) . Ces oiseaux éprouvent de vives douleurs dans l'accouplement. Les mâles jettent du sang par les yeux en poussant des cris, et les femelles ne pondent pas avec moins de souffrance. L'aigle couve pendant trente jours, ainsi que la plupart des gros oiseaux ; ceux qui sont moins gros couvent pendant vingt jours, tels que le milan et l'épervier. L'aigle ne pond guère qu'un œuf, jamais plus de trois. L'oiseau appelé ægolios (l'effraye, strixflammea , L.) en pond quatre ; le corbeau en pond quelquefois jusqu'à cinq ; il couve autant de jours que le milan. Pendant 7 que la corneille couve, lemâle la nourrit. La pie en pond neuf, le mélancoryphe (x, 44} en pond plus de vingt, toujours en nombre impair; aucun autre oiseau n'en pond davantage, tant la fécondité est plus grande dans les petites espèces. Les petits de l'hirondelle sont d'abord aveugles, ainsi que ceux de presque tous les oiseaux dont la progéniture est nombreuse. l LXXX. Les œufs clairs, que nous avons nommés hypénémiens (x, 79), proviennentde femelles donec rumpantur. Aliéna non excludunt. Incubanda subjici utilissimuin novem, aut undecim. Incubant femiuæ tantum tricenis diebus : si vero tepidiores sint , viginti 5 quinque. Pullis eorum urtica contacta mortifera : nec minus aviditas, nunc satietate nimia , nunc suamet vi : quando apprebensa radice, morsu sæpe conanles avellere, ante colla sua abrumpunt. Contra urticam Temedium est , stramento ab incubitu subdita radix earum. 6 (lx.) Ardeolarum tria généra : leucon , asterias , pellos. Hi incoitu anguntur. Mares quidem cum vociferatu sanguinem eliam ex ocnlis profundunt. Nec minus ægre pari unt gravidæ. Aquila tricenis diebus incubât, et fere majores alites : minores vicenis, ut milvus et accipiter. Singulos fere parit, numquam plus ternos : is qui ægolios vocatur, quaternos : corvus aliquando et qninos : incubant totidera diebus. Comicem incubantem mas pascit. 7 Pica noveuos : melancorypbus

supra vicenos parit , semper numéro impari : nec alla pluies : tanto fecunditas major parvis. Hirundini cæci primo pülli , et fere omnibus qnibus numerosior fétus. 1 LXXX. Irrita ova, quæ hvpenemia diximus, aut muiua feniinæ inter se libidinis imaginatione concipiunt, aut qui s'excitent entre elles par un semblant d'accouplement, ou en se roulant dans la poussière; ce ne sont pas les pigeons seulement, mais encore les poules, les perdrix, les paons, les oies et leschénalopex (x, 29) : ces œufs sont stériles, plus petits, d'un goûtmoius agréable, et plus humides. Quelques-uns pensent qu'ils sont engendrés par le vent; c'est pour cela qu'on les appelle encore zéphyriens. Ces œufs, que d'autres ont appelés cynosures, ne se produisent qu'au printemps, et quand la couvaison a été abandonnée. Les ceois macérés dans le vinaigre se ramollissent tellement, qu'on peut les faire passer par nue bagne, La farine de fèves, la paille en hiver, le son en été, sont les. meilleurs moyens de les conserver. On croit que dans le sel ils deviennent vides. LXXXI. (lxi.) Parmi les volatiles, la chauve- 1 souris est le seul qui soit vivipare; elle est aussi le seul qui ait les ailes membraneuses; seule aussi elle allaite ses petits en leur donnant la mamelle. La mère vole tenant ses deux petits embrassés, et les porte avec elle. On dit que la chauve-sooris n'a qu'une articulation aux membres inférieurs, et qu'elle est très-friande de moucherons. LXXXII. (lxii.) Parmi les animaux terres- 1 très, les serpents, de la génération desquels il n'a pas encore été parlé , sont ovipares. Ils s'accouplent en s'embrassant, et ils s'entrelacent tellement, qu'on pourrait les prendre pour un animal unique bicéphale. La vipère mâle enfonce sa tête dans la gueule de la femelle, et celle-ci la ronge dans le transport du plaisir. Des animaux terrestres, la vipère est le seul qui produise dans son intérieur des œufs d'une seule couleur, et mous comme ceux des poissons. Le troisième jour lest petits éclosent dans l'utérus ; puis elle en enfante un chaque jour, jusqu'au nombre de vingt envipulvere : nec columbæ tantum, sed et gallinæ, perdices, pavones, anseres, chenalopeces. Sunt autem sterilia, et minora, ac minus jucundi saporis, et magis humida. Quidam et vento putant ea generari : qua de causa etiam Zephyria appellantur. Hæc autem vere tantum fiunt, incubatione derelicta, quæ alii cynosura dixere. Ova aceio macerata in tantum emolliuntur, ut per annulos transeant. Servari ea in lomento , aut hieme iu paleis, æstate in furfuribus , uliiissimum. Sale exinaniri creduntur. LXXXI. (lxi.) Volucrum animal parit vespertiliolan-1 tum , cui et membranaceæ pinnæ uni. Eadem sola rolacrum lacté nutrit : obéra admovet. Parens geminos volitat amplexa infantes, secumque portât.

Ëidem coxendix una traditur , et in cibatu culices gratissimi. LXXXII. (lxii.) Pansus in terreslribus ova pariant I serpentes : de quibus nondum dictum est. Coeunt coroplexu, adeo circumvolutæ sibi ipsæ, ut una existimari biceps possit. Viperæ mas caput inserit in os , quoJ ilia abrodit voluptatis dulcedine. Terrestrium eadein sola intra se parit ova unius coloris et mollia, ut pisces. Xertia î die inlia ulerum catulos excludit : deinde singulos siagulis diebus parit, viginti fere numéro. Itaque eæleræ

ron: les derniers, impatients de ces lenteurs, déchirent ses flancs et la tuent. Les autres serpents pondent des œufs attachés les uns aux autres, et ies couvent dans la terre. Les petits éclosent l'année suivante. Le crocodile mâle et la femelle couvent alternativement. Mais faisons connaître aussi la génération des autres animaux terrestres. 1 LXXXI11. (lxiii .) Le seul des bipèdes qui soit vivipare est l'homme; seul aussi.il serepent du premier coït : tel est donc le présage de la vie, un repentir. Les autres animaux ne font l'amour qu'adesépoquesdéterminées de l'année; l'homme, avons-nous dit (vu, 4) , à toutes les heures du jour et de la nuit; les antres s'en rassasient, l'homme en est presque insatiable. Messaline , femme de l'empereur Claude , jugeant cette palme digne d'une impératrice , choisit pour ce combatune prostituée des plus renommées parmi celles qui trafiquent de leur corps, et elle la vainquit en soutenant pendant un jour et une nuit vingt-cinq assauts. Dans l'espèce humaine , les hommes ont des moyens de tromper la passion , moyens qui tous outragent la nature ; et les femmes se font avorter. Combien en cela nous sommes plus coupables que les bêtes ! Hésiode (Op. dDies, 584) a rapporté que les hommes sont plus ardents en hiver, et les femmes en été. 2 L'accouplement se fait croupe à croupe chez les éléphants, les chameaux , les tigres , les lynx , les rhinocéros, les lions, les dasypodes, les lapins, animaux dont les parties génitales regardent en arrière. Les chameaux recherchent les solitudes , ou du moins les lieux secrets, et on ne les trouble point sans courir des dangers : l'accooplement dure un jour entier, ce qui n'arrive qa'â eux parmi tous les solipèdes. Chez les quatarditatis impatientes, perrumpunt latera, occisa parente. Caetera serpentes contesta ova in terra incubant, et felum sequente excludunt anno. Crocodili vicibus incubant, mas et femina. Sed reiiquorum quoque terrestrium reddatnr generatio. l LXXXIII. (lxiii.) Bipedum solus liomo animal gignit. Homini tantum primi coitus pœnitenlia, augurium scilicet ':!æ a pœnitenda origine. Cæteris animalibns stati per ternira anni concnbitos : homini (ut dictum est) omnibus horis dierum noctiumque. Cæteris satietas in coitu , hotnini prope nulla. Messatina Claudii Cæsaris conjux , régalent existimans palmatn , elegit in id certamen nobilissiœara e prostitutis ancillam mercenariæ stipis , eamque wie ac die superavit, quinlo ac vicesimo concubitu. In tiominnm genere maribus divertictila Veneris excogitata, mm scelere naturæ : feminis vero abortus. Quantum ia liac parte muito nocentiores quam feræ sumus? Viros avidiores Veneris hieme ,

feminas æstate , Hesiodus pro! Cote aversis eleplianlis , camelis , tigribus , lyncibus , rhiuoceroti , leoni, dasypodi, cunicuiis, qnibus aversa genitaiia. Cameli etiam solitudines, aut sécréta certe petcnt : neque intervenire datur sine pernicie. Coitus tota drupèdes , l'odorat excite l'ardeur des mâles. Au milieu de l'accouplement les chiens, les phoques, les loups, se retournent , et ils restent attachés malgré eux. Dans la plupart des espèces que j'ai nommées, les femelles les premières viennent sur le mâle; dans les antres, ce sont les mâles. Les ours, ainsi que je l'ai dit (vin, 54), 3 s'accouplent, couchés comme les hommes; les hérissons , debout tous deux et s'embrassant ; les chats, le mâle debout, et la femelle étendue sous lui ; les renards, couchés sur le côté, et la femelle embrassant le mâle. Les vaches et les biches, ne supportant pas l'impétuosité du mâle , marchent pendant l'accouplement. Les cerfs passent successivement à différentes femelles, et reviennent aux premières. Les lézards s'accouplent en s'entrelaçant comme les animaux qui n'ont pas de pieds. Tous les animaux sont d'autant moins féconds 4 qu'ils sont plus gros. Les éléphants, les chameaux, les chevaux, ne produisent qu'un petit; le chardonneret, très-petit oiseau, en produit douze. Ceux qui multiplient le plus enfantent le plus vite. Plus un animal est gros, plus il est de temps à se former dans l'utérus. La gestation est d'autant plus longue que la vie dure plus de temps. Le temps de la croissance n'est pas propre à la génération. Les solipèdes ne font qu'un petit; ceux dont le pied est fendu en font deux. Ceux dont les pieds sont divisés en doigts ont une progéniture plus nombreuse ; ces derniers , tandis que les autres 5 engendrent des petits bien conformés , n'engendrent que des petits ébauchés ; de ee nombre sont les lionnes (vin, 17) et les ourses (rai, 54). Le renard produit des petits encore plus informes que les précédents , et il est rare de surprendre la die: et bis tantum ex omnibus, quibns solida unguia. In quadrupedum genere mares olfactus accendit. Avertuntur et canes, phocæ, lupi , in medioque coitti , invitique etiam cohærent. Supra dictornm plerisque feminæ priores snperveniunt , reliquis mares. Ursi antem , ut 3 dictum est, humanitus strati, herinacei stantes ambo inter se complexi : feles mare staute , femina subjacente : vulpes in latera projectæ, maremqne femina amplexa. Taurorum cer.vorumque feminæ vim non tolérant : ea de causa ingrediuntur in conceptu. Cervi vicissîm ad alias transeunt, et ad priores redennt. Lacertæ, ut ea quæ sine pedibus sunt, circumpiexu Venerem novere. Omnia animalia quo majora corpore , hoc minus fe- 4 conda sunt. Singolos gignunt eleplianli, cameli, equi : acanthis duodenos, avis minima.

Ocyssime parfont, quæ plurimos gignunt. Quo majus est animal , tanto diutins formatur in utero. Diutius gestantur , qnibus longiora sunt vitæ spatia. Neque crescentium tempestiva ad generandnm ætas. Quæ solidas habent ungulas , singuios : quæ bisnlcas, et geminos pariunt. Quorum in digitos pedum fissura divisa est , ea numerosiora in fétu. Sed superiora 5 omnia perfectos edunt parlus, hæcinchoatos : in quo sunt genere leænæ, ursæ, et vulpes informia etiam magis, ’

420 PLINE. femelle mettant bas. Par la suite, tous ces animaux échauffent les petits en les léchant, et leur donnent leur configuration -, ils produisent généralement quatre petits. 6 Les chiens, les loups, les panthères et les chacals font leurs petits aveugles. 11 y a plusieurs espèces de chiens. Les chiens de Laconie, dans les deux sexes, engendrent au huitième mois ; les femelles portent soixante jours (viii,62)ou soixante-trois au plus ; les autres chiennes peuvent s'accoupler dès l'âge de six mois : toutes conçoivent par un seul accouplement. Celles qui ont été remplies avant l'âge convenable font des petits qui restent plus longtemps aveugles, mais qui ne le sont pas tous un nombre égal de jours. On pense que c'est à six mois que les mâles lèvent la cuisse pour uriner ; c'est l'indice qu'ils ont atteint tout leur accroissement : les femelles urinent en s'ac7 croupissant. Douze petits forment la portée la plus nombreuse; en général, il y en a cinq, six, quelquefois un seul, ce qu'on regarde comme un prodige , de même qu'une portée dans laquelle tout est mâle ou tout est femelle. Les mâles viennent les premiers au monde ; dans les autres animaux, ils alternent avec les femelles. Les femelles sont couvertes de nouveau six mois après la mise bas. Les chiennes de Laconie engendrent huit petits. Dans cette espèce, les mâles ont une ardeur particulière pour la chasse ; ces derniers vivent dix ans, les chiennes douze ; les autres espèces, quinze, quelquefois vingt; elles n'engendrent pas pendant toute leur vie, cette faculté cesse vers la douzième année. Les chats et lesichneumons, pour le reste comme les chiens, vivent six ans. 8 Les dasypodes (viii , 81) produisent tous les mois, et sont sujettes à la superfétation comme les hases. Elles conçoivent immédiatement après quam supradicta, paril, rarumqueest videreparientem. Postea lambendo calefaciunt fétus omnia ea , et figurant. Pariunt plurimum quatemos. 6 Cæcos autem gignunt canes , lupi, pantheræ, thoes. Canum plura gênera. Laconicæ octavo mense utrimque générant. Fcrunt sexaginta diebus, et plurimum tribus. Cæteræ canes et semestres coitum patiuntur. Implentur omnes uno coitu. Quæ ante juslum tempus concepere, diutius cæcos habent catulos, nec omnes totidem diebus. Existimantur in urina attollere crus fere semestres : id est siguum consummati virium roboris : feminæ hoc idem 7 sidentes. Partus duodeni, quibus numerosissimi : cætero quini, seni, aiiquando singuli, quod prodigium putant, sicut omnes mares , aut omnes feminas gigni. Primos quoque mares pariunt : in cæteris alternant. Ineunlur a partu sexto mense. Oclonos Laconicæ pariunt. Propria

in eo généré maribus laboris alacritas. Vivunt Laconici annis dénis, feminæ duodeuis : cætera généra quindenos annos, aiiquando et vicenos, nec tota sua ætate générant, fere a duodecimo desinentes. Felium et icbneumonum reliqua, ut canum. Vivunt annis senis. 8 Dasypodes omni mense pariunt, et superfetant sicut avoir mis bas , sans que l'allaitement les en empêche ; leurs petits naissent aveugles. Les éléphants, comme nous avons dit (vm, 10), ne produisent qu'un petit , de la grosseur d'un veau de trois mois. Les chamelles portent douze mois; à trois ans, elles conçoivent, mettent bas au printemps , et au bout d'un an deviennent pleines de nouveau. Quant aux cavales, on pense qu'il est avantageux de les faire saillir trois jours ou même un jour après qu'elles ont fait leur poulain ; et ou les y force malgré elles. Pour la femme aussi, on croit qu'elle conçoit le plus facilement sept jours après l'accouchement. On recommande deü couper la crinière des cavales, pour qu'elles supportent l'humiliation d'être saillies par un âne; car leur crinière les rend orgueilleuses. Après la copulation, ce sont les seules femelles qui courent vers le nord ou le midi, suivant qu'elles ont conçu un mâle ou une femelle. Elles changent aussitôt de nuance : le poil devient plus rouge, ou plus foncé s'il est d'une couleur différente. C'est ce qui indique qu'il ne faut plus les faire saillir, et même elles s'y refusent. L'état de gestation n'empêche pas quelques-unes de travailler, et on ne s'aperçoit pas qu'elles soient pleines, Nom lisons que la jument d'Échécratide, Thessalien, quoique pleine, remporta le prix à Olympie. Les observateurs attentifs disent que les chevaux, les chiens et les verrats sont ardents pour l'accouplement le matin , et que l'après-midi ce sont les femelles qui recherchent le mâle ; que les ju- H ments domptées entrent en chaleur soixante jours avant les juments qui vivent en troupeaux; que les porcs seuls jettent de la bave pendant l'accouplement; qu'un verrat qui eutend le cri d'nne truie en chaleur refuse de manger au point de maigrir, si on ne la lui laisse pas couvrir; que lepores. A partu statim implentur. Concipiunt , quamvlî ubera siccante fétu. Pariunt vero cæcos. Elephanti , ut diximus, pariunt singulos, magniludine vituli trimestris. Cameli duodecim mensibus feront : triroatu pariunt vere. iterumque post annum implentur a partu. Equas autem posttertium diem, aut post unum ab enixu utüiter aimitti putant, coguntque invitas. Et mulier septimo die concipere facillime creditur. Equarnm jubas tondere præ- S cipiunt, ut asinorum in coitu patianlur humilitatem : cornantes enim gloria superbire. A coitu solæ animaliura currunt ex adverso Aquilone Austrove, prout marem aut

feminam concepere. Colorem illico mutant rubriore pilo. vel quicumque sit, pleniore : hoc argumente désirant admittere, etiam nolenles. Nec impedit partais quasdam ab opéré, falluutque gravidæ. Vicisse Olympia praegnantem Echecratidis Thessali invenimus. Equos, et canes, et sues initum matutinum appetere , feminas autem post meridiem blandiri diligentiores tradunt. Equas domitas ! lx diebus equire, antequam gregales : sues tantum coitu spumam ore fundere : verrean subantis audita voce, loi admittatur, cibum non capere usque in maciem : feminas autem in tantum efferari, ut hominem lacèrent, candida

femelle mettant bas. Par la suite, tous ces animaux échauffent les petits en les léchant, et leur donnent leur configuration; ils produisent généralement quatre petits.

6 Les chiens, les loups, les panthères et les chacals font leurs petits aveugles. Il y a plusieurs espèces de chiens. Les chiens de Laconie, dans les deux sexes, engendrent au huitième mois; les femelles portent soixante jours (VIII, 62) ou soixante-trois au plus; les autres chiennes peuvent s'accoupler dès l'âge de six mois : toutes conçoivent par un seul accouplement. Celles qui ont été remplies avant l'âge convenable font des petits qui restent plus longtemps aveugles, mais qui ne le sont pas tous un nombre égal de jours. On pense que c'est à six mois que les mâles lèvent la cuisse pour uriner; c'est l'indice qu'ils ont atteint tout leur accroissement : les femelles urinent en s'ac-
7 croupissant. Douze petits forment la portée la plus nombreuse; en général, il y en a cinq, six, quelquefois un seul, ce qu'on regarde comme un prodige, de même qu'une portée dans laquelle tout est mâle ou tout est femelle. Les mâles viennent les premiers au monde; dans les autres animaux, ils alternent avec les femelles. Les femelles sont couvertes de nouveau six mois après la mise bas. Les chiennes de Laconie engendrent huit petits. Dans cette espèce, les mâles ont une ardeur particulière pour la chasse; ces derniers vivent dix ans, les chiennes douze; les autres espèces, quinze, quelquefois vingt; elles n'engendrent pas pendant toute leur vie, cette faculté cesse vers la douzième année. Les chats et les ichneumons, pour le reste comme les chiens, vivent six ans.

8 Les dasypodes (VIII, 81) produisent tous les mois, et sont sujettes à la superfétation comme les hases. Elles conçoivent immédiatement après avoir mis bas, sans que l'allaitement les en empêche; leurs petits naissent aveugles. Les éléphants, comme nous avons dit (VIII, 10), ne produisent qu'un petit, de la grosseur d'un veau de trois mois. Les chamelles portent douze mois; à trois ans, elles conçoivent, mettent bas au printemps, et au bout d'un an deviennent pleines de nouveau. Quant aux cavales, on pense qu'il est avantageux de les faire saillir trois jours ou même un jour après qu'elles ont fait leur poulain; et on les y force malgré elles. Pour la femme aussi, on croit qu'elle conçoit le plus facilement sept jours après l'accouchement. On recommande de 9
couper la crinière des cavales, pour qu'elles supportent l'humiliation d'être saillies par un âne; car leur crinière les rend orgueilleuses. Après la copulation, ce sont les seules femelles qui courent vers le nord ou le midi, suivant qu'elles ont conçu un mâle ou une femelle. Elles changent aussitôt de nuance : le poil devient plus rouge, ou plus foncé s'il est d'une couleur différente. C'est ce qui indique qu'il ne faut plus les faire saillir, et même elles s'y refusent. L'état de gestation n'empêche pas quelques-unes de travailler, et on ne s'aperçoit pas qu'elles soient pleines. Nous lisons que la jument d'Échécratide, Thessalien, quoique pleine, remporta le prix à Olympie. Les observateurs attentifs disent que les chevaux, les chiens et les verrats sont ardents pour l'accouplement le matin, et que l'après-midi ce sont les femelles qui recherchent le mâle; que les ju- 10
ments domptées entrent en chaleur soixante jours avant les juments qui vivent en troupeaux; que les porcs seuls jettent de la bave pendant l'accouplement; qu'un verrat qui entend le cri d'une truie en chaleur refuse de manger au point de maigrir, si on ne la lui laisse pas couvrir; que

quam supradicta, parit, rarumque est videre parientem. Postea lambendo calefaciunt fetus omnia ea, et figurant. Pariunt plurimum quaternos.

6 Cæcos autem gignunt canes, lupi, pantheræ, thoes. Canum plura genera. Laconicæ octavo mense utrimque generant. Ferunt sexaginta diebus, et plurimum tribus. Cæteræ canes et semestres coitum patiuntur. Implentur omnes uno coitu. Quæ ante justum tempus concepere, diutius cæcos habent catulos, nec omnes totidem diebus. Existimantur in urina attollere crus fere semestres : id est signum consummati virium roboris : feminæ hoc idem
7 sidentes. Partus duodeni, quibus numerosissimi : cætero quini, seni, aliquando singuli, quod prodigium putant, sicut omnes mares, aut omnes feminas gigni. Primos quoque mares pariunt : in cæteris alternant. Ineuntur a partu sexto mense. Octonos Laconicæ pariunt. Propria in eo ge-

lepores. A partu statim implentur. Concipiunt, quamvis ubera siccante fetu. Pariunt vero cæcos. Elephanti, ut diximus, pariunt singulos, magnitudine vituli trimestris. Cameli duodecim mensibus ferunt : trimatu pariunt vere, iterumque post annum implentur a partu. Equas autem post tertium diem, aut post unum ab enixu utiliter admitti putant, coguntque invitas. Et mulier septimo die concipere facillime creditur. Equarum jubas tondere præ- 9
cipiunt, ut asinorum in coitu patiantur humilitatem : comantes enim gloria superbire. A coitu solæ animalium currunt ex adverso Aquilone Austrove, prout marem aut feminam concepere. Colorem illico mutant rubriore pilo, vel quicumque sit, pleniore : hoc argumento desinunt admittere, etiam nolentes. Nec impedit partus quasdam ab opere, falluntque gravidæ. Vicisse Olympia prægnantem Echecratidis Thessali invenimus. Equos, et canes,

 te traies sont dans un tel état de rage, qu'elles se fécondent, dit-on, en se léchant et non en s'acdéchirent les hommes, surtout ceux qui ont un couplant : on a rapporté qu'une seule femelle vêtement blanc : on apaise cette rage en asper- avait engendré cent vingt petits , et qu'en Perse géant de vinaigre les parties sexuelles. On pense on en a trouvé qui étaient pleines , même en étant que les aliments aussi inspirent de la salacité, par dans le ventre de leur mère. On pense encore exemple la roquette chez l'homme (xix, 44), que les femelles deviennent pleines en goûtant et l'oignon chez le menu bétail. Parmi les animaux du sel. Dès lors il faut cesser de s'étonner de voir sauvages que l'on apprivoise , quelques- uns ne les moissons ravagées par cette multitude de rats produisent pas, tels que les oies; les sangliers et des champs. Un faitqui présente encore un autre te cerfs ne produisent que fort tard, et encore mystère , c'est qu'on ignore comment cette mulfant-il qu'ils aient été pris fort jeunes : ce sont titude périt tout à coup ; car on ne trouve pas des faits surprenants. Les femelles pleines des leurs cadavres, et jamais personne n'a rencontré quadrupèdes refusent le mâle, excepté la jument un rat des champs en fouillant la terre pendant et la truie ; la superfétation ne se voit que chez l'hiver. Il en vient des multitudes dans la Troade, 2 la dasypode (vm, 81) et le lièvre. et on a vu ces animaux en expulser les habi1 LXXXIV. (lxiv.) Tous les animaux vivipa- tants. Ils se multiplient pendant les sécheresses; res naissent la tête la première; le petit fait un on dit qu'au moment où ils vont périr il s'entour sur lui- même au moment de la mise bas, car gendre un petit ver dans leur tête. Les rats d'Éautrement il est étendu dans la matrice. Les qua- gy pte (souris du Caire , mus cahiriiicus) (vm , drupèdes pendant la gestation ont les jambes al- 55 et 82) ont le poil dur comme les hérissons : longée et appliquées contre le ventre; l'homme ces mêmes rats marchent sur deux pattes, comest ramassé sur lui-même , et a le nez entre les me font les rats des Alpes (marmottes) (vm, 55). genoux. On pense que les moles, dont nous avons L'accouplement d'animaux d'espèces diverses parlé (vu, 13), se produisent quand la femelle n'est fécond que lorsque le temps de la gestaaconçu, nondu mâle, mais d'elle-même ; qu'elles tion est le même pour toutes les deux. Parmi les ne sont pas animées parce qu'elles ne proviennent quadrupèdes ovipares, le vulgaire croit que les pas de deux individus, et qu'elles n'ont que cette lézards pondent par la bouche; Aristote le nie. vie végétative qui est départie aux

plantes et aux Ces animaux ne couvent pas leurs œufs , car ils végétaux. De tous ceux qui engendrent des pe- ne se souviennent pas du lieu où ils ont pondu , tits tout développés, les truies seules font des dépourvus qu'ils sont de mémoire; de la sorte, portées nombreuses et plusieurs portées, ce qui les petits éclosent spontanément, est contre la nature des animaux solipèdes et à LXXXVI. (lxvi.) Plusieurs disent que de la l pieds fendus. moelle épinière d'un homme il se forme un sert LXXXV. (lxv.) La multiplication des rats pent. En effet, beaucoup d'êtres proviennent d'une dépasse tout le reste : je n'en parle pas sans hé- origine occulte et mystérieuse , même parmi les sitation, quoique j'aie pour garants Aristote et quadrupèdes : (lxvii.) telle est la salamandre, les officiers d'Alexandre le Grand. Ces animaux animal de la forme d'un lézard, au corps étoilé, maxime veste induturn. Rabies ea aceto mitigatur natu- bendo constare, non coitu , dicitur : ex una genitos cxx ræ asperso. Aviditas coitus putatur et cibis fieri : sicut tradidernnt : apud Persas vero , prægnantes et in ventre vire eruca, pecoricæpa. Quæ ex feris mitigentur, non parentis repertas. Et salis gustatu fieri prægnantes opinanraudpere, ut anseres : apros vero tarde, et cervos, nec tur. ltaque desinit mirum esse, unde vis tanta messes nisi abinfantia educatos, mirum est. Quadrupedum præ- populetur murium agrestium : in quibus illud quoque gnantes Venerem arcent, præter equam et suem. Sed adhuc latet, quonam modo ilia muititudo repente occisuperfetant dasypus et Iepus tantum. dat. Sam nec exanimes reperiuntur, neque exstat qui ma1 LXXXIV. (lxiv.) Quæcumque animal pariunt, in ca- rem liieme in agro elToderit. Plurimi ita ad Troadem pro- 2 pita gignunt , circumacto sub enixum fétu : alias in utero veniunt : et jam inde fugaverunl incolas. Proventus eoporrecto. Quadrupèdes gestantur extensisad longitudi- rum siccitatibus : tradunt etiam obituris vermiculum in nem cruribus, et ad alvum suam applicatis -, homo in capite gigni. Ægyptiis muribus durus pilus, sicut fierisemet conglobatus , inter duo genua naribus sitis. Molas, naceis. lidem bipedes ambulant, ceu Alpini quoque. Quum de quibus ante diximus, gigni pulant, ubi mulier non ex diversi generis coivere animalia, ita demum générant, si mare,verum ex semelipsa tantum conceperit : ideo nec tempus nascendi par habent. Quadrupedum ovagignentinm animari , quia non sit ex duobus : altricemque habere per Iaccrlasore parère (ut creditur vulgo) Aristoteles negat, se vilain iliam, quæ satisarboribusquecontingat. Ex om- neque incubant eædem , oblilæ quo sint in loco enixæ, nibus, quæ perfectos fétus , sues tantum et numerosos quoniam haie animali nulla memoria.

ltaque per se caluii edunt : item piures, contra naturam solidipedum , aut bi-
erumpunt. sulcorum. LXXXVI. (lxvi.) Anguem ex medulla hominia spinæ l
i LXXXV. (lxv.) Super cuncta est murium fétus : liaud gigni, accipimus a
multis. Pleraque enim occulta et cæca sine cunctatione dicendus ,
quamquam sub auctore Aris- origine proveniunt, etiam in quadrupedum
genere : (lxvil) totele et Alexaodri Magnimilitibus.Generalio eorum lam-
sicut salamandra, animal lacerti figura, stellatun), nuin

422 PLINE. et qui ne paraît jamais que dans les grandes pluies; il disparaît dans le beau temps. Il est tellement froid , qu'il éteint le feu par son contact , comme ferait la glace (xxix , 23) . La sanie qu'il rejette par la bouche, et qui est laiteuse, fait tomber tous les poils du corps humain qu'elle touche (xxix , 23), et il reste sur la place une tache blanche. 1 LXXXVII. (lxviii.) Quelques animaux sont engendrés d'êtres non engendrés; leur origine n'est semblable à l'origine d'aucune des espèces dont il a été question plus haut, et dont la naissance est affectée à l'été, au printemps (30), ou à une époque fixe de l'année. Parmi ces animaux, quelques-uns ne produisent rien, par exemple les salamandres, parmi lesquelles il n'y a ni mâles ni femelles : cette distinction n'existe pas non plus chez les anguilles, ni chez aucun des animaux qui ne sont ni ovipares ni vivipares. Les huîtres, et les autres coquillages fixés au fond de la mer 2 ou aux rochers sont également neutres. Quant aux animaux qui s'engendrent spontanément, si on y distingue des mâles et des femelles, ils .engendrent, il est vrai, par l'accouplement, un certain produit, mais un produit imparfait et dissemblable duquel rien ne s'engendre plus, comme les mouches qui donnent naissance aux vers. Cela se voit mieux chez les animaux appelés insectes, dont l'histoire, difficile à fai re, sera exposée dans un livre particulier (xi). En conséquence, terminons ce qui nous reste à dire sur l'instinct des autres animaux. l LXXXYII1. (lxix.) Parmi les sens, le toucher, puis le goût, excetlentchez l'homme ; pour les autres, il est surpassé par beaucoup d'animaux. Les aigles ont une vue plus étendue ; les vautours, l'oquam, nisi magnis imbribus, proveniens, et serenitate defîciens. Htiic tantes rigor, utignem taclu restinguat, non alio modo quam glacies. Ejusdem sanie , quæ lactea ore vomitur, quacnmqae parte corporis humani contacta, toti defluunt pili : idque quod coutactum est, colorem in vitiliginem mutât. 1 LXXXVII. (lxviii.) Quædam vero gignuntur ex non genilis, et sine ulla simili origine, ut supra dicta : etquæcumque æstas aut ver statuinque tempus anni générât. Ex iis quædam nibil gignuut, ut salamandræ. X'eque est iis genus masculinum femininumve : sicutneque in anguiliis, omnibusque quæ nec animal, nec ovum ex sese générant. Neulrum est et ostreis genus, et cæteris adiiærenlibus 2 vado vel saxo. Quæ autem per se generantur, si in mares ac feminas descripta sunt, générant quidem aliquid coitu , sed imperfectum et dissimile, et ex quo nibil amplius gignatur, ut vermiculos muscæ. Id magis declaravit natura eorum, quæ

insecta dicuntur, arduæexplanationisomnia, et privatim dicalo opéré narranda. Quapropter ingeuium prædictorum , et reliqua subtexetur dissertalio. 1 LXXXV1II. (lxix,) Ex sensibus ante caetera liomini tactus,dein gustatus : reliquissuperaturamultis. Aquiiæ clarius cernunt : vultures sagacius odorantur : liquidius dorât plus subtil ; les taupes enfouies sous la terre, élément si dense et si sourd , entendent mieux •que iui. Elles entendent la parole, bleu que la voix monte toujours; et si vous parlez d'elles, on dit qu'elles comprennent et s'eufuient. Parmi les hommes , celui à qui dès i'enfanee i'ouîe est refusée perd aussi l'usage de la parole; il n'y a pas de sourds de naissance qui ne soient en même tempsmuets. Il n'est pasvraisemblableque, parmi les animaux marins, les huitres entendent; cependant on dit que les solènes (xx , 52) plongent au moindre bruit : aussi ceux qui pêchent dans la mer font-ils silence. LXXXIX. (lxx.) Les poissons n'ont ni l'or-l gane de i'ouïe, ni i'orifiee extérieur; cependant il est certain qu'ils entendent : on le reconnaitquand oa les voit, dans des viviers, se rassembler habituellement au bruit d'un battement de mains, pour recevoir leur nourriture. Dans les piscines de César, tous les poissons d'une seule espèce viennent quand on nomme leur espèce; ii en est de même qui viennent seuls à leur nom. Ceux qui, dit-on , ont l'ouïe la plus fine sont le muge, le loup (bar), la saupe, le chromis (ix, 24) ; et c'est pour cela qu'ils vivent dans les bas-fonds. XC. Les poissons sont doués manifestement de 1 l'odorat ; en effet, on ne les prend pas tous avec le même appât, et iis flairent l'amorce avant delà saisir. Quelques-uns , cachés dans le fond des cavernes, en sont expulsés par l'odeur du poisson salé avec lequel le pêcheur frotte l'entrée du rocher, comme s'ils reconnaissaient et fuyaient le cadavred'un de leurs semblables. Certaines odeurs les attirent de loin , telle que celle de la sèche brûlée et du poulpe ; aussi met- on cette amorce dans les nasses, lis fuient au loin l'odeur de la cale audiunt talpæ obrutæ terra, tam denso atque snrdoNaturæ elemento. Præterea voce omnium in sublime tendente sermonem exaudiunt : et si de iisloquare, intetligere etiam dicuntur , et profugere. Auditus cui hominum primo negatus est , huic et sermonis usus ablatus : nec sunt naturaiiter surdi , ut non iidem sint et muti. In marinis ostreis auditum esse , non est verisimile : sed ad sonum mergere se dicuntur solenes. Ideo et silentium in mari piscantibus. LXXXIX. (lxx.) Pisces quidem auditas nec mental habent, nec foramina : audire tamen eos palam est: ut patet, quum plausu congregari feros ad cibum assnetudine in quibusdam vivariis spectetur : et in pisciois Cæsaris généra piscium ad

nomenvenire, quosdamqne sicgu los. Itaque produntur etiam clarissime audire, mugit, lupus, salpa , chromis, et ideo in vado vivere. XC. Olfactum iis esse manifeste patet : quippe noal omnes eadem esca capiuntur : et prius , quam appetant , odorantur. Quosdam et speluncis latentes, salsamento illitis faucibus scopuli piscator expellit, veluti sui cadaveris agnitionem fugientes. Conveniuutque ex alto etiam ad quosdam odores , ut sepiam uslajn , et polypum : quaideo conjiciunlur iu nassas. Senlinæ quidem naviurn odo

et qui ne paraît jamais que dans les grandes pluies; il disparaît dans le beau temps. Il est tellement froid, qu'il éteint le feu par son contact, comme ferait la glace (XXIX, 23). La sanie qu'il rejette par la bouche, et qui est laiteuse, fait tomber tous les poils du corps humain qu'elle touche (XXIX, 23), et il reste sur la place une tache blanche.

1 LXXXVII. (LXVIII.) Quelques animaux sont engendrés d'êtres non engendrés; leur origine n'est semblable à l'origine d'aucune des espèces dont il a été question plus haut, et dont la naissance est affectée à l'été, au printemps (30), ou à une époque fixe de l'année. Parmi ces animaux, quelques-uns ne produisent rien, par exemple les salamandres, parmi lesquelles il n'y a ni mâles ni femelles : cette distinction n'existe pas non plus chez les anguilles, ni chez aucun des animaux qui ne sont ni ovipares ni vivipares. Les huîtres, et les autres coquillages fixés au fond de la mer
2 ou aux rochers sont également neutres. Quant aux animaux qui s'engendrent spontanément, si on y distingue des mâles et des femelles, ils engendrent, il est vrai, par l'accouplement, un certain produit, mais un produit imparfait et dissemblable duquel rien ne s'engendre plus, comme les mouches qui donnent naissance aux vers. Cela se voit mieux chez les animaux appelés insectes, dont l'histoire, difficile à faire, sera exposée dans un livre particulier (XI). En conséquence, terminons ce qui nous reste à dire sur l'instinct des autres animaux.

1 LXXXVIII. (LXIX.) Parmi les sens, le toucher, puis le goût, excellent chez l'homme; pour les autres, il est surpassé par beaucoup d'animaux. Les aigles ont une vue plus étendue; les vautours, l'odorat plus subtil; les taupes enfouies sous la terre, élément si dense et si sourd, entendent mieux que lui. Elles entendent la parole, bien que la voix monte toujours; et si vous parlez d'elles, on dit qu'elles comprennent et s'enfuient. Parmi les hommes, celui à qui dès l'enfance l'ouïe est refusée perd aussi l'usage de la parole; il n'y a pas de sourds de naissance qui ne soient en même temps muets. Il n'est pas vraisemblable que, parmi les animaux marins, les huîtres entendent; cependant on dit que les solènes (XI, 52) plongent au moindre bruit : aussi ceux qui pêchent dans la mer font-ils silence.

LXXXIX. (LXX.) Les poissons n'ont ni l'or- 1
gane de l'ouïe, ni l'orifice extérieur; cependant il est certain qu'ils entendent : on le reconnaît quand on les voit, dans des viviers, se rassembler habituellement au bruit d'un battement de mains, pour recevoir leur nourriture. Dans les piscines de César, tous les poissons d'une seule espèce viennent quand on nomme leur espèce; il en est de même qui viennent seuls à leur nom. Ceux qui, dit-on, ont l'ouïe la plus fine sont le muge, le loup (*bar*), la saupe, le chromis (IX, 24); et c'est pour cela qu'ils vivent dans les bas-fonds.

XC. Les poissons sont doués manifestement de 1
l'odorat; en effet, on ne les prend pas tous avec le même appât, et ils flairent l'amorce avant de la saisir. Quelques-uns, cachés dans le fond des cavernes, en sont expulsés par l'odeur du poisson salé avec lequel le pêcheur frotte l'entrée du rocher, comme s'ils reconnaissaient et fuyaient le cadavre d'un de leurs semblables. Certaines odeurs les attirent de loin, telle que celle de la sèche brûlée et du poulpe; aussi met-on cette amorce dans les nasses. Ils fuient au loin l'odeur de la cale

quam, nisi magnis imbribus, proveniens, et serenitate deficiens. Huic tantus rigor, ut ignem tactu restinguat, non alio modo quam glacies. Ejusdem sanie, quæ lactea ore vomitur, quacumque parte corporis humani contacta, toti defluunt pili : idque quod contactum est, colorem in vitiliginem mutat.

1 LXXXVII. (LXVIII.) Quædam vero gignuntur ex non genitis, et sine ulla simili origine, ut supra dicta : et quæcumque æstas aut ver statumque tempus anni generat. Ex iis quædam nihil gignunt, ut salamandræ. Neque est iis genus masculinum femininumve : sicut neque in anguillis, omnibusque quæ nec animal, nec ovum ex sese generant. Neutrum est et ostreis genus, et cæteris adhærentibus
2 vado vel saxo. Quæ autem per se generantur, si in mares ac feminas descripta sunt, generant quidem aliquid coitu, sed imperfectum et dissimile, et ex quo nihil amplius gignatur, ut vermiculos muscæ. Id magis declaravit natura

audiunt talpæ obrutæ terra, tam denso atque surdo Naturæ elemento. Præterea voce omnium in sublime tendente sermonem exaudiunt : et si de iis loquare, intelligere etiam dicuntur, et profugere. Auditus cui hominum primo negatus est, huic et sermonis usus ablatus : nec sunt naturaliter surdi, ut non iidem sint et muti. In marinis ostreis auditum esse, non est verisimile : sed ad sonum mergere se dicuntur solenes. Ideo et silentium in mari piscantibus.

LXXXIX. (LXX.) Pisces quidem auditus nec membra 1
habent, nec foramina : audire tamen eos palam est : ut patet, quum plausu congregari feros ad cibum assuetudine in quibusdam vivariis spectetur : et in piscinis Cæsaris genera piscium ad nomen venire, quosdamque singulos. Itaque produntur etiam clarissime audire, mugil, lupus, salpa, chromis, et ideo in vado vivere.

XC. Olfactum iis esse manifeste patet : quippe non 1

 2des navires, et surtout le sang des poissons. Le | poulpe ne peut être détaché des rochers : on n'a qn a approcher la cunila (xx, 63), l'odeur suffit ! pour lui faire lâcher prise à l'instant. On prend aussi les pourpres avec des substances fétides. Quant aux autres animaux, qui en douterait ? L'odeur de la corne de cerf et surtout du styrax met en fuite les serpents; celle de l'origan, delà chaux et du soufre, tue les fourmis. Les moucherons recherchent les acides ; ils ne s'approchent pas des choses douces, (lxxi.) Tous les animaux ont le sens du toucher, alors même qu'ils n'en ont aucun autre ; car le toucher existe chez les huîtres, et, parmi les animaux terrestres, chez les vers, l XCI. Je croirais aussi que le sens du goût existe chez tous. Pourquoi en effet chercheraientils les uns une saveur, les autres une autre? C'est là surtout que se montre la puissance de la nature, ordonnatrice de toutes choses. Les uns saisissent leur proie avec les dents , les autres avec les ongles ; ceux-ci ayant un bec crochu la déchirent; ceux-là ayant un bec large la cherchent en barbotant; d'autres ayant un bec pointu, en fouillant; d'autres sucent, lèchent, hument, mâchent, dévorent. La diversité n'est pas moindre dans les offices qu'ils tirent de leurs pieds pour enlever, déchirer, tenir, serrer, se suspendre, et fouiller incessamment la terre. 1 XCII.fixxii.) Les chèvres s'engraissent avec des plantes vénéneuses, ainsi que les cailles, comme nous l'avons dit (x,33); et ce sont des animaux fort paisibles. Les serpents se nourrissent d'œufs , et parmi eux les dragons déploient une adresse remarquable : en effet, ou ils les avalent entiers si leur gosier est déjà assez large, puis se roulant sur eux-mêmes ils les brisent dans leur corps et en rejettent en toussant les coquilles, ou, rem procul fugiuut : maxime tamem piscium sangainem. 2 Xon potest pétris avelli polypus : idem cunila admota ab odore protinus resilit. Pnrpuræ quoque fœtidis capiuntar. Sam de reliquo animalium genere quis dubitet? Cornas cervini odore serpentes fugantur, sed maxime styratis : origani, aut calcis, aut suSphuris formicæ necantur. Culices aeida petunt : ad dulcia non advolant. (lxxi.) Tactus sênsns omnibus est , etiam quibus nullus atius : nam et ostreis ; et terrestrium, vermibus quoque. 1 XCI. Existimaverim omnibus sensum et gustatus esse : cureoim alios alia sapores appelant ? in quo vel præcipua Satura architecte vis. Alia dentibus prædantur, alia unguibas,aha rostri aduncitate carpunt, alialatitudine ruunt, alia acamine excavant, alia sugnnt, alia lambunt, sortent, mandent, vorant. Nec minor varietas in pedum miaisterio, ut rapiant, distrahant, teneant, premant, pendeant, tellurem

scabere non cessent. 1 XCII. (lxxh.) Venenis caprece , et coturnices (ut diximus) pinguescunt, placidissima animalia : at serpentes ovis, spectanda quidem draconum arte : aut enim solida hauriunt, sijam faucescapiunt, quæ deinde in semet convoluli frangunt intus , atque ita putamina extussiunt , aut si 423 s'ils sont encore trop petits pour avaler l'œuf, ils s'entortillent autour et le serrent peu à peu, et avec tant de force qu'ils en coupent le bout, comme on pourrait le faire avec un ferrement ; ils tiennent le reste dans leurs replis, et l'avalent. De la même façon , quand ils ont dévoré des oiseaux entiers, ils font un effort, et revomissent les plumes. XCI1I. Les scorpions vivent de terre. Les 1 serpents, quand l'occasion se présente, recherchent surtout le vin , quoique du reste ils boivent fort peu. Ces animaux prennent peu ou point d'aliments quand on les tient renfermés, de même que les araignées, qui vivent en suçant. Ainsi, aucun animal venimeux ne périt de faim ou de soif. Us n'outni chaleur, ni sang, ni sueur, qui augmentent les besoins par un sel naturel. Dans 2 cette catégorie les animaux sont plus nuisibles, s'ils se sont nourris de leur propre espèce avant de blesser. Les sphingies (vin , 30) et les satyres (vin, 80) renferment des aliments dans les poches de leurs joues , puis ils les retirent de là successivement avec leurs mains pour les manger; ils font pour un jour ou pour une heure ce que les fourmis ont l'habitude de faire pour une année, (lxxiii.) Le seul animal ayant des doigts qui se nourrisse d'herbe est le lièvre. Les soli— pèdes sont herbivores et frugivores. Parmi les animaux à pied fendu, les porcs mangent de tout, et même des racines. Se vautrer est propre aux solipèdes. Tous les animaux qui ont la denture 3 en forme de scie sont carnivores. Les ours mangent des grains, des feuilles, des raisins, des fruits, des abeilles, et même des écrevisses et des fourmis. Les loups , comme nous avons dit (vm , 34), mangent jusqu'à de la terre quand ilssont affamés. Le menu bétail s'engraisse tenerior est catulis adhuc a- tas , orbe apprehensa spiræ; ita sensim vehementerquepræstringunt, ut amputata parte, - ceu ferro , reliquam quæ amplexu tenetur sorbeant. Simili modo avibus devoratis solidis, contentione plumam excitam revomunt. XC1II. Scorpiones terra vivunt. Serpentes, quum oc- 1 casio est, vinnm præciptie appetunt, quum alioquiexiguo indigeant potu. Eædem minimoet pæne nullocibo, quum asservantur inclusse : sicutiaranei quoque, alioqui suctu viventes. Ideoque nuilum interit famé aut siti veueuatam. Nam neque calor bis , neque sanguis, neque sudor, quæ aviditatem naturali sale augent. In quo genere omnia ma- 1 gis exitialia , si snum genus edere , antequam

noceant. Condit in thesauros maxillarum cibum sphingiorum et satyrorum genus : mox inde sensim ad mandendum manîbus expromit : et quod formicis in annum solemne est, his in dies vel horas. (lxxiii.) Unum animal digitos habentium herbaalitur, lepus; sed et fruge solidipedes, et e bisulcis sues omni cibatu et radicibus. Solidipedum volutatio propria. Serratorum dentiumearnivorasunt omnia. 3 Ursi et fruge , fronde , vindemia , pomis vivunt , et apibus , : cancris etiam, ac formicis. Lupi, utdiximus, et terra in

424 PLINE. en buvant ; c’est pour ceia que le sel lui convient si bien. Il en est de même des bêtes de somme, quoiqu’elles se nourrissent de grain, et d’herbe ; elles mangent en proportion de ce qu’elles boivent. Outre les animaux déjà nommés, les cerfs, parmi les bêtes fauves, ruminent quand ils sont nourris par nous. Tous ruminent plutôt couchés que debout ; ils rumiuent plus en hiver qu’en été, pendant à peu près sept mois de l’année. Les rats du Pont (vin, 55) (gerboises) ruminent aussi. 1 XGIV. Quant au boire, lès animaux qui ont la denture en forme de scie lapent ; les rats ordinaires lapent aussi, bien qu’ils appartiennent à une autre catégorie ; ceux qui ont les dents continues hument, comme les chevaux et les bœufs; les ours ne font ni l’un ni l’autre, c’est en mordant aussi qu’ils avalent l’eau. En Afrique, la plus grande partie des bêtes sauvages ne boit pas en été , faute de pluie , ce qui fait que les rats de Libyecaptifs meurent s’ils boivent. Les déserts ! toujours altérés de l’Afrique engendrent l’oryx (vin, 79). Cet animal, que la nature du lieu condamne à ne pas boire, est d’un secours admirable 2 pour ceux qui ont soif ; il fournit aux Gétuliens pillards les moyens de résister à la soif; ils trouvent en effet dans son corps des vésicules remplies d’un liquide très-salubre. Dans cette même Afrique, les pards se tiennent embusqués sur des arbres touffus, dont les branches les cachent; de là ils s’élancent sur ce qui passe, et exercent leur brigandage du hautde la demeure desoiseaux. Et les chats, avec quel silence , de quel pas léger ils se glissent vers les oiseaux 1 Comme ils se tiennent en embuscade pour sauter sur les souris ! Us grattent de la terre et en couvrent leurs ordures, comprenant qu’ils seraient trahis par cette odeur. 1 XCV. (lxxiv.) Il n’est pas difficile de se confame. Pecus potu pinguescit : ideo sal illis aptissimus : item veterina, quamquam et fruge et herba : sed ut bibere, sic edunt. Ruminant præter jam dicta, silvèstrium cervi, quum a nobis aluntur : mania autem jacentia potius quara stantia, et hieme magis quam æstate, septenis feremensibus. Pontici quoque mures simili modo remandunt. 1 XCIV. In potu autem, quibus serrali dentes, lambunt : et mures hi vuigares, quamvis ex alio généré sint. Quibus continui dentes , sorbent : ut equi, boves. Neutrum ursi, sed aquam quoque morsu vorant. In Africa major pars ferarum æstate non bibuut inopia imbrium : quam ob causamcapti mures Libyci, si bibere, moriunlur. Grygem perpetuo sïtientia Africæ générant, et natura loci potu 2 careutem , et mirabili modo ad remedia sitientium. Panique Gætuli latrones eo durant auxilio, repertis in corpore eorum

saluberrimi tiquoris vesicis. Insidunt in eadem Africa pardi condensa arbore , occultatique earum ramis , in prætereuntia desiliunt, atque e volucrum sede grassantur. Feles quidem quo silentio , quam levibus vestigiis obrepunt avibus! quam occulte speculatæ in musculos exsiliunt ! Excrcmenta sua effossa obruunt terra, intelligentes odorem ilium indicem sui esse. vaincre que les animaux ont encore d'autres instincts que ceux dont il a été question : en effet, il y a entre eux des antipathies et des sympathies, source d'affections autres que celles dont nous avons parlé dans l'histoire de chaque espèce. Les cygnes et les aigles sont en guerre ;ilen estdemême du corbeau et du chlorée (31), qui, la nuit, vont chercher les œufs l'un de l'autre : même inimitié entre le corbeau et lemilan, qui enlève au corbeau sa proie ; entre la corneille et la chevêche ; entre l'aigle etle roitelet, si la chose est croyable, parce que ce dernier porte le nom de roi ; entre la chevêche et tous les petits oiseaux. D'un autre J côté, des oiseaux sont en guerre avec des animaux terrestres : la belette et la corneille, la tourterelle et le pyralis (xi, 42) (32), la guêpe ichneumoa (xi, 24) etle phalangium, les oiseaux aquatiques et les gavia (mouette), le harpé (33) et l'épervier triorchis (buse), les souris et les hérons, qui poursuivent réciproquement leurs petits; i'ægithus (x, 9) , oiseau très-petit, et l'âne : l'âne, se frottant pour se gratter contre les ronces, écrase le nid; ce que l'oiseau redoute tellement, qu'à entendre seulement braire il jette ses œufs, et que les petits eux-mêmes tombent à terre, de frayeur : aussi, se lançant sur l'âne , il lui creuse ses plaies avec le bec. Le renard est en guerre avec le nisus (émouchet) ; les serpents, avec les belettes et les porcs. On donne le nom d'æsalon (émérillon) à un petit 3 oiseau qui casse les œufs du corbeau, etdont les petits sont poursuivis par le renard ; en revanche, il harcèle les petits du renard et la mère ellemême. Quand les corbeaux en sont témoins, iis secourent le renard, comme contre un ennemi commun. Le chardonneret aussi vit dans les ronces ; pour cela il hait , de son côté , l'âne , qui dévore les fleurs des ronces. L'ægithus et l'anXCV. (lxxiv.) Ergo et alios quosdam sensus esse, i quam supra dictos , haud dithculter apparet. Suât enim quædam bis bella amicitiæque, unde et affectus, præter ilia quæ de quibusque eorum suis diximus lotis. Dissident olores et aquilæ : corvus et chloreus, noctu iuvicem ova exquirentes. Simili modo corvus et milvus , illo præripiente huic cihos : comices atque nocfua : aquilæ et trochilus, si credimus, quoniam rex appellatur avium : noctuæ, et cæteræ minores aves. Rursuscum terrestre 1 bus , mustela et cornix : lurtur et pyralis ,

ichneumones vespæ et phalangia aranei. Aquaticæ , et gaviæ. Harpe et triorches accipiter. Sorices et ardeolæ, inviccm fetibus insidiantes. Ægitbus avis nrhiima cum asiuo. Spinetis enim se scabendi causa atterens, nidos ejus dissipât : quod adeo pavet , ut voce omniuo rudentis audita, ova ejiciat, pulii ipsi metu cadant. Igitur ad volant hulcera ejus rostre excavat. Vulpes et nisi : angues, mustetæ, et sues. Æsalon vocalur parva avis, ova corvi frangens, cujusî pulii infestantur a vulpibus. Invicem hæc catulos ejus ipsamque vellit. Quod ubi videront corvi , contra auxiliantur, velut ad versus communem lioslem. Etacantliisin spinis vivit : idcirco asinoset ipsa odit, dores spinæ de

LIVRE X. 425 ta (brnanîj se détestent tellement, que leur sang, dit-on , ne se mêle pas , et qu'à ce titre on en parle pour beaucoup de maléfices. Les chacals et les lions sont en guerre. Et la discorde règne aussi bien entre les plus petits qu'entre les plus grands : les souris évitent un arbre peupléde fourmis; l'araignée, se balançant avec son fil, se jette sur la tête d'un reptile (34) qu'elle voit étendu à l'ombre de son arbre ; et elle lui mord le cerveau avec tant de force, que, sifflant par intervalles et pris de vertige, le reptile ne peut ni fuir, ni même rompre le fil de l'araignée suspendue sur lui : la mort seule met fin à son supplice, l XCVI. D'un autre côté, il y a amitié entre les paons et les pigeons, entre les tourterelles et les perroquets, entre les merles et les tourterelles, entre la corneille et le héron, qui ont de communes inimitiés contre le renard. Le barpé (x,95,2) et le milan s'entendent contre le triorchis (buse). Et n'a-t-on pas vu des indices d'affection même parmi les serpents , les plus farouches de tous les animaux? Nous avons rapporté (vm ,72) l'histoire que l'Arcadie raconte d'un homme sauvé par un dragon dont il avait été le maître, et qui reconnut sa voix. Disons ici le fait merveilleux I que Pbylarque attribue à un aspic : cet auteur ! a écrit qu'en Égypte un aspic qui recevait journellement de la nourriture à la table d'une personne, fit des petits ; qu'un de ces petits tua le fils du maître de la maison; que la mère, étant revenue pour prendre sa nourriture habituelle , reconnut le crime, mit à mort le coupable, et ne reparut plus. l XCV1I. (lxxv.) La question du sommeil n'est pas obscure. 11 est manifeste, parmi les animaux terrestres, que tous ceux qui ont des paupières Torantes. Ægithum vero anthus in tantum , ut sanguinem eorumcredant non coire , multisque ob id veneficiis infatnent. Dissident thoes ac leones. Et minima seque ac ranima. Formicosam arborem sorices cavent. Librat arasées se Glo in caput serpentis porrectæ sub umbra arboris snæ,tantaque vi morsu cerebrum apprehendit, ut stridens subinde , ac vertigine rotata , ne tilum quidem desuper pendentis rumpere , adeo non fugere queat : nee finis ante mortem est. 1 XCVI. Rursus amici pavones et columbæ : turtures, et psittaci : merulæ, et turtures : cornix et ardeolæ, contra ralpinm genus communibus iniwiciliis. Harpe et milvus contra triorchem. Quid, et non affectus indicia sunt etiam in serpentibus, immitissimo animalium genere? Dicta sunt quæArcadia narrat de domino a draconeservato, et agnito voce draconi. De aspide miraculum Phylarcho reddatur : is enim anctor est, quum ad mensam cujusdam venieos in

Ægyptoalereturassidne, enixam catulos, quorum ab uno liiram hospitis interemtum : illam reversam ad consueludinemcibi,intellexissecnlpam, et necem inlulissecalolo : aec postea in tectum id reversam. 1 XCV1I. (lxxv.) Somni quæstio non obscuram conjeclatioDem habet. In terrestribus, omnia quse conniveant, dorment. Quant aux animaux aquatiques , un court sommeil leur est attribué, même par les auteurs qui doutent que le reste des animaux dorment ; ce ne sont pas leurs yeux qui en donnent la preuve , puisqu'ils n'ont pas de paupière ; mais on les voit plongés dans le repos , comme assoupis , ne faisant mouvoir que leur queue , et tressaillant avec effroi au moindre bruit. On affirme avec plus d'assurance que les thons dorment. En effet, ils se livrent au sommeil le long de là côte ou des rochers. Les poissons plats dorment sur le sable , au point qu'on les prend souvent avec la main. Quant aux dauphins et aux baleines , on les entend même ronfler. Le silence que gardent les insectes montre aussi qu'ils dorment ; on ne les réveille pas même en approchant des lumières. XCV1II. L'homme qui vient de naître est 1 plongé dans le sommeil pendant quelques mois ; puis le temps de la veille s'allonge de plus en plus. L'enfant a des songes dès les premiers temps, car il se réveille en sursaut avec effroi, et en dormant il imite la succion. Quelques hommes ne songent jamais , et chez ces personnes ce fut un signe de mortd'avoir rêvé contre l'habitude ; nous eu trouvons des exemples. Ici nous serions invité à examiner une question grande et controversée, à savoir s'il est certaines prévisions de l'âme en repos ; de quelle manière elles se produisent , ou si la réalisation n'est qu'une chose fortuite, comme tant d'autres. A se décider par des exemples, le pour et le contre sont égaux. Ou convient presque unanimement que les 2 songes qui viennent aussitôt après le vin et le repas, ou après qu'ons'est rendormi, n'ont aucune signification. Le sommeil n'est autre chose que ; la retraite de l'âme dans le milieu d'elle-même. dormire manifestnm est. Aquatilia quoque exiguum quidem, etiam qui de cseteris dubitant, dormire tameo existimant : non oculorum argumento, quia non habent gênas : verum ipsa quiete cemuntur placida, cen soporata, neque aliud quam candas moventia, et ad tumultum aliquem expavescenlia. De thynnis confidentius affirmatur : juxta ripas enim aut petras dormiunt. Plani autem piscium in vado, ut manu sæpe lollantur. Nam delpbini, baiæuæque sterteûtes etiam audiunlur. Insecla quoque dormire silentio apparet, quia ne luminibus quidem admotis excitenXCYIII. Homo genitus premitur somno per aliquot t menses : deinde longior in dies vigilia. Somniat statim infans : nam

etpavore expergiscitur, et suctum imitatur. Quidam veronumquam : quibus mortiferum fuisse signum eonlra consuetudinem somnium, invenimus exempta. Magnus hic invitât locus, et diversis refertus doeumentis, utrumne sint aliqua præscita animi quiescentis : qua fiant ratione, an forluita res sit, ut pleraque. Et si exemplis agatur, profecto paria fiant. A vino et a cibis proxima, 2 atque in redormitatione vana esse visa, prope convenit. Est autem somnus nihil aliud, quam animi in medium sese recessus. Præter hominem somniare equos, canes.

4£6 PLINE. Outre l’homme , il est évident que les chevaux, les chiens, les bœufs, les moutons , les chèvres , ont des songes : par analogie, on l’admet pour tous les animaux vivipares ; cela est incertain pour les animaux ovipares , mais il est certain qu’ils dorment. Maintenant passons aux insectesnous reste à examiner ces animaux îï ll toire est d’une difficulté inouïe, et qui d- hls' de ÏÏnT aUteUrS’ “ reSpîrent P3S ’ etso^ S boves, pecora, capras, palam est. Ob boc creditur et in i transeamus : hæc namqne restant immensæ subtït • omnibus quæ animai pariant. De iis quæ ova gignunt, in- animalia : quando aliqui ea neque spirare et «a . • certum est :seddormire ea, certum. Verum ad insecta | etiam carere prodideruut. ’ Ds'!lne

Outre l'homme, il est évident que les chevaux, les chiens, les bœufs, les moutons, les chèvres, ont des songes : par analogie, on l'admet pour tous les animaux vivipares ; cela est incertain pour les animaux ovipares, mais il est certain qu'ils dorment. Maintenant passons aux insectes ; car il nous reste à examiner ces animaux, dont l'histoire est d'une difficulté inouïe, et qui, d'après quelques auteurs, ne respirent pas, et sont privés de sang.

boves, pecora, capras, palam est. Ob hoc creditur et in omnibus quæ animal pariant. De iis quæ ova gignunt, incertum est : sed dormire ea, certum. Verum ad insecta transeamus : hæc namque restant immensæ subtilitatis animalia : quando aliqui ea neque spirare, et sanguine etiam carere prodiderunt.

NOTES DU DIXIÈME LIVRE. (1) Les mss. varient beaucoup pour ce chiffre : les uns portenl540; les autres, 511 ; d'autres, 40 ; d'autres, 560; Brolier, d'après un ms. de Paris et l'Édition princeps, 560. (2) Tria Edilt. vet. - Tredecim Vulg. (3) Minute Vet. Dalech. — Minutas Vulg. (4) On ne sait ce qu'est cette aventure. Aristote , qui en prie à propos des corbeaux , dit que les hôtes de Midias périrent à Pharsale. (5) Irygonem Ed. princeps, Sillig. — Trygonam Chiffl. -Trogonem Vulg. — Le nom seul de cet oiseau est connu. (6) Valère-Maxime (V, 6) nous apprend comment l'oncle s'accomplit : Ælius Tubéron perdit, à la bataille de Cannes, dix-sept militaires de sa famille , tous hommes fan grand courage. (7) Gans est encore aujourd'hui le nom allemand de foie. S L'ortygomètre est sans doute quelque oiseau de marais. Frédéric II, De arte venandi, X, 9, nomme les râles chefs des cailles. {9! On ignore ce qu'est la glottide. Quant an cichrame, Beilon, V, 21 , pense que c'est l'oiseau appelé proyer ou prayer. Aidovrand, Ornith., XIII, 24, pense que c'est plutôt rortolan. (10) Cette herbe vénéneuse est ou la ciguë ou l'ellébore, plutôt l'ellébore; car Didyme, dans les Géoponijttfs, XIV, dit : « Les cailles, se repaissant d'ellébore, mettent en danger ceux qui les mangent. » (11) Hardouin pense que le galgule est le loriot ; chose douteuse, car le loriot se dit chlorio. (12) D'après Cuvier, il se pourrait que ces memnonides, qui se livrent des combats à époques fixes , fussent les combattants (tringa pugnax, L.), oiseaux de rivage, bien connus par les batailles acharnées des mâles entre eux au printemps. (13) Selon Cuvier, l'érithacus est le rossignol de muraille (mtaàlla phœnicurus, L.); et le phoenicure est le rouge-gorge (motacilla rubecula, L.), oiseau qui, ressemblant au précédent, et venant en hiver, a bien pu être pris pour l'érithacus qui aurait changé de couleur. (14) Oiseau indéterminé. D'après Beilon, ce serait le culblanc. Hardouin croit que l'œnanthe est la même que la parra, XVIII, 69. (là) D'après Hardouin, la vitiparra serait la même que IVnantlie (X, 45) ; mais, d'une part, cela est douteux ; de l'autre, la leçon n'est pas même parfaitement sûre, des mss. donnant parrarum et ripariarum. (le) L'acanthyllis est quelque oiseau de buisson, sans qn'on puisse dire au juste lequel. Pline a mal Iraduit Aristote, qui dit (Bisl . an., IX, 13) non pas que le nid est fait de lin , mais qu'il est fait en forme de boule de lin (17) Le cinnamologos est inconnu , et font le récit parait fabuleux. (18) On ne connaît rien qui ressemble à ce qui est dit de cet oiseau scythique. (19) Ne oui Chiffl. — Neve cui Vulg. (20) Cadit, ut

fracta ala Vet. Dalech. — Cadit, fracta aut ala Vulg. (21) Beaucoup de traits labuleux se trouvent dans cette description des oiseaux de Diomède. Cependant, comme il est dit qu'ils nichent dans des trous souterrains, et que le tadorne (anas tadorna, L.) a cet instinct, Cuvier pense que peut-être il y a eu quelque confusion de cet oiseau avec l'oiseau mythologique de Diomède. (22) D'après Cuvier, l'hæmatopode est ou Phuîtrier (hœmatopus ostralegus,L .) ou Péchasse (ckaradrius himantopas, L.). 11 ajoute que muscœ est une faute; qu'il faut lire musculi , des moules. Si on lisait hiinantopodi , ce que portent quelques mss. , il n'y aurait pas d'alternative, et ce serait Péchasse. (23) On a dit que la plialéride était la foulque (fulica atra, L.), on la piette (mergus albellus, L.). Cuvier croit qu'il n'est pas impossible que ce soit la sarcelle de la Chine (anas galericutata, L.). (24) D'après Cuvier, cette description du tragopanva assez bien au faisan cornu (penelope satgra , Gm.). (25) In secessn veut sans doute dire : pendant leur absence. Cette phraseestprised'Aristote(/fisf. an., VI, t), sauf in secessu , qui ne s'y trouve pas. Gueroult traduit : Les grives font leur couvée avant leur départ. (26) Il naquit un poulet avec une belle crête. L'astrologue annonça à l'enfant de Livie de hautes destinées, l'empire, etc. Voy. Suétone, Tjtb., XIV. Cette explication est nécessaire; car Pline est si bref, que la phrase semble n'offrir pas de sens, ou en offrir un ridicule. (27) Pinnis Chifil. — Pennis Vulg. (28) Antin excelso Vulg. — Aut om. Dalech. (29) Quadragesimo Tolet., Salm. — Quadraginta Vulg. (30) Quæcumque æstas aut ver statumqué anni tempus Edilt. vet. — Quæcumque anni tempus Vulg. — J'ai rétabli les mots omis d'après M. Iahn , ib. (31) Le chlorée parait être le même que le chlorion (X, 45) ou loriot. (32) D'après Aristote (Hist . an. , IX, 1), le pyralis est sans doute quelque pigeon sauvage. Pline , ailleurs (XI, 42) , parle sous ce nom d'un insecte. Ici il s'agit d'un animal terrestre. Mais lequel? on ne sait. (33) Le liarpé parait être le même que l'ossifrage , qui est peut-être le gypaète. (34) Ce reptile est sans doute un lézard , comme on doit le penser d'après le passage parallèle d'Aristote (Hist. an., IX, 63).

NOTES DU DIXIÈME LIVRE.

(1) Les mss. varient beaucoup pour ce chiffre : les uns portent 540; les autres, 511; d'autres, 40; d'autres, 560; Brotier, d'après un ms. de Paris et l'Édition princeps, 560.

(2) Tria Editt. vet. — Tredecim Vulg.

(3) Minutæ Vet. Dalech. — Minutas Vulg.

(4) On ne sait ce qu'est cette aventure. Aristote, qui en parle à propos des corbeaux, dit que les hôtes de Midias périrent à Pharsale.

(5) Trygonem Ed. princeps, Sillig. — Trygonam Chiffl. — Trogonem Vulg. — Le nom seul de cet oiseau est connu.

(6) Valère-Maxime (V, 6) nous apprend comment l'oracle s'accomplit : Ælius Tubéron perdit, à la bataille de Cannes, dix-sept militaires de sa famille, tous hommes d'un grand courage.

(7) Gans est encore aujourd'hui le nom allemand de l'oie.

(8) L'ortygomètre est sans doute quelque oiseau de marais. Frédéric II, *De arte venandi*, I, 9, nomme les râles chefs des cailles.

(9) On ignore ce qu'est la glottide. Quant au cichrame, Bellon, V, 21, pense que c'est l'oiseau appelé proyer ou prayer. Aldovrand, *Ornith.*, XIII, 24, pense que c'est plutôt l'ortolan.

(10) Cette herbe vénéneuse est ou la ciguë ou l'ellébore, plutôt l'ellébore; car Didyme, dans les *Géoponiques*, XIV, dit : « Les cailles, se repaissant d'ellébore, mettent en danger ceux qui les mangent. »

(11) Hardouin pense que le galgule est le loriot; chose douteuse, car le loriot se dit chlorio.

(12) D'après Cuvier, il se pourrait que ces memnonides, qui se livrent des combats à époques fixes, fussent les combattants (*tringa pugnax*, L.), oiseaux de rivage, bien connus par les batailles acharnées des mâles entre eux au printemps.

(13) Selon Cuvier, l'érithacus est le rossignol de muraille (*motacilla phœnicurus*, L.); et le phœnicure est le rouge-gorge (*motacilla rubecula*, L.), oiseau qui, ressemblant au précédent, et venant en hiver, a bien pu être pris pour l'érithacus qui aurait changé de couleur.

(14) Oiseau indéterminé. D'après Bellon, ce serait le cul-blanc. Hardouin croit que l'œnanthe est la même que la parra, XVIII, 69.

(15) D'après Hardouin, la vitiparra serait la même que l'œnanthe (X, 45); mais, d'une part, cela est douteux; de l'autre, la leçon n'est pas même parfaitement sûre, des mss. donnant parrarum et ripariarum.

(16) L'acanthyllis est quelque oiseau de buisson, sans qu'on puisse dire au juste lequel. Pline a mal traduit Aristote, qui dit (*Hist. an.*, IX, 13) non pas que le nid est fait de lin, mais qu'il est fait en forme de boule de lin (σφαῖρα λινῆ).

(17) Le cinnamologos est inconnu, et tout le récit paraît fabuleux.

(18) On ne connaît rien qui ressemble à ce qui est dit de cet oiseau scythique.

(19) Ne cui Chiffl. — Neve cui Vulg.

(20) Cadit, ut fracta ala Vet. Dalech. — Cadit, fracta aut ala Vulg.

(21) Beaucoup de traits fabuleux se trouvent dans cette description des oiseaux de Diomède. Cependant, comme il est dit qu'ils nichent dans des trous souterrains, et que le tadorne (*anas tadorna*, L.) a cet instinct, Cuvier pense que peut-être il y a eu quelque confusion de cet oiseau avec l'oiseau mythologique de Diomède.

(22) D'après Cuvier, l'hæmatopode est ou l'huîtrier (*hæmatopus ostralegus*, L.) ou l'échasse (*charadrius himantopus*, L.). Il ajoute que *muscæ* est une faute; qu'il faut lire *musculi*, des moules. Si on lisait *himantopodi*, ce que portent quelques mss., il n'y aurait pas d'alternative, et ce serait l'échasse.

(23) On a dit que la phaléride était la foulque (*fulica atra*, L.), ou la piette (*mergus albellus*, L.). Cuvier croit qu'il n'est pas impossible que ce soit la sarcelle de la Chine (*anas galericulata*, L.).

(24) D'après Cuvier, cette description du tragopan va assez bien au faisan cornu (*penelope satyra*, Gm.).

(25) In secessu veut sans doute dire : *pendant leur absence*. Cette phrase est prise d'Aristote (*Hist. an.*, VI, 1), sauf *in secessu*, qui ne s'y trouve pas. Gueroult traduit : *Les grives font leur couvée avant leur départ.*

(26) Il naquit un poulet avec une belle crête. L'astrologue annonça à l'enfant de Livie de hautes destinées, l'empire, etc. *Voy.* Suétone, *Tib.*, XIV. Cette explication est nécessaire; car Pline est si bref, que la phrase semble n'offrir pas de sens, ou en offrir un ridicule.

(27) Pinnis Chiffl. — Pennis Vulg.

(28) Aut in excelso Vulg. — Aut om. Dalech.

(29) Quadragesimo Tolet., Salm. — Quadraginta Vulg.

(30) Quæcumque æstas aut ver statumque anni tempus Editt. vet. — Quæcumque anni tempus Vulg. — J'ai rétabli les mots omis d'après M. Iahn, ib.

(31) Le chlorée paraît être le même que le chlorion (X, 45) ou loriot.

(32) D'après Aristote (*Hist. an.*, IX, 1), le pyralis est sans doute quelque pigeon sauvage. Pline, ailleurs (XI, 42), parle sous ce nom d'un insecte. Ici il s'agit d'un animal terrestre. Mais lequel? on ne sait.

(33) Le harpé paraît être le même que l'ossifrage, qui est peut-être le gypaète.

(34) Ce reptile est sans doute un lézard, comme on doit le penser d'après le passage parallèle d'Aristote (*Hist. an.*, IX, 63).

LIVRE XI. 1 I- (i.) Les insectes sont nombreux et de diverses espèces, et leur vie est celle des animaux terrestres et des oiseaux. Les uns sont ailés, comme les abeilles; les autres sont ailés et sans ailes, comme les fourmis ; quelques-uns manquent et d'ailes et de pattes. Tous ces animaux ont été appelés avec raison insectes , à cause des divisions qui les coupent tantôt au col , tantôt à la poitrine et à l'abdomen, en segments réunis l'un à l'autre 2 seulement par un conduit ténu. Chez quelques insectes la division n'est pas complète; un repli l'enveloppe, et les commissures s'imbriquent soit à l'abdomen , soit à la partie supérieure du corps. Nulle part la nature n'a déployé plus d'habileté. (ii.) Dans les grands animaux , ou du moins dans les animaux plus grands, le travail fut facile et la matière obéissante ; mais dans ces animaux si petits , si voisins du néant , quelle sagesse, quelle puissance , quelle perfection ineffable ! Où a-t-elle pu mettre un aussi grand nombre de sens dans le cousin? et il y a des animaux encore plus 3 petits! Où a-t-elle placé la vue en sentinelle? où a-t-elle appliqué le goût? où a-t-elle inséré l'odorat? où a-t-elle disposé l'organe de cette voix farouche et relativement si forte? avec quelle subtilité n'a-t-elle pas agencé les ailes , prolongé les pattes, disposé une cavité affamée, espèce de ventre, et allumé une soif avide de sang, et surtout de sang humain? avec quelle adresse n'a-t-elle pas aiguisé l'arme propre à percer la LIBER XI. 1 I. (i.) Multa hæc et multigenera, terreslrinm volucrumque vita. Alia pennala, ut apes : alia otroque modo , ut formicæ : aliqua et permis et pedibus carentia : jure orania insecta appellata ab incisuris, quæ nuire cervicnm loco, nunc pecturum atquealvi, præcincta séparant membra , î tenui modo fistula cohærentia. Aliquibus vero non tota incisura, eam ambiente ruga : sed in alvo, aut superne tantum, imbricalis flexili vertebris, nusquam alibi spectatiore Naturæ rerum artificio. (n.) In magnis siquidem corporibus, aut certe majoribus , facilis officina sequaci materia fuit. In bis tam parvis, atqne tam nullis, quæ ratio, quanta vis, quam inextricabilis perfectio? ubi tôt S sensus collocavit in culice? et suut alia dictu minora. Sed ubi visum in eo pra tendit? ubi gustatum appiicavit? ubi odoralum insérait? ubi vero truculentam illam et portione maximam vocem ingeneravit? qua subtilitate pennas annexuit? prælongavit pedum crura? disposuit jejunam capeau, et, comme si elle était au lai^e dans cet appareil si ténu qu'on peut à peine l'apercevoir, n'y a-t-elle pas créé un double mécanisme qui le rend pointu pour perforer, et creux pour pomper? Quelles dents a-t-elle données au

tarett (teredo navalis, L.) pour percer les planches de chêne avec un bruit attestant son action destructive, et trouver sa principale nourriture dans le bois? Nous admirons les épaules des éléphants chargées de tours, le cou des taureaux, leur foreeà lancer en l'air ce qu'ils saisissent, les déprédations des tigres, les crinières des lions, tandis que la nature n'est tout entière nulle part plus que dans les êtres les plus petits. En conséquence, je prie les lecteurs, malgré le mépris qu'on a pour beaucoup de ces insectes, de ne pas condamner et dédaigner ce qui est rapporté ici : dans l'observation de la nature rien ne peut paraître superflu. IL (m.) Beaucoup d'auteurs ont refusé ial respiration aux insectes, alléguant que, dans les viscères intérieurs, on ne trouve pas d'organe respiratoire; ils ont soutenu queeesanimaux vivaient commeles plantes et les arbres, et qu'il y avait» grande différence entre respirer et vivre; quepour la même raison ils n'avaient pas de sang, liquide qu'on ne trouve chez aucun animal privé de cœur et de foie ; que, de la même façon, ceux qui n'ont pas de poumon ne respirent pas. De là sort unes série de nombreuses questions. En effet, les mêmes auteurs disent que les insectes n'ont pas de voix, veam, uti alvum? avidam sanguiuis, et potissimum ta inani, sitim accendit? Tclum vero perfodieudo tergori. qno spiculavit ingemoi' Atque ut in capaci,quom cerni non possit exilitas,ita reciproca geminavit arte, ut fo diendo aemninalum pariter, sorbendoque fistulosum esset Quos terediui ad perforanda robora cnm sono teste dents affixit , potissimumque e ligno cibatum fecit? Sed tarriseros elepbantorum miramur liumeros, taurorumque colla, et traces in sublime jactus : tigrium rapinas, leommi j»bas, quom rerum natura nusquam magis, quam ia minimis , tota sit. Quapropter, quæso, ne nostra léséstes , quouiam ex his spernunt multa, etlam relata faslidio damnent, qnum in contemplatione Ratura niliil posit videri supervaenum. II. (m.) Insecta multi negarnnt spirare, idque ratai persuadentes , quoniam in viscera interiora nexus spirabiiis non inesset. Itaqiie vivere ut fruges , arboresqoe : sed plurimum interesse, spirel aliquid , an vivat. Eadem de causa nec sanguinem iis esse , qui sit nullis carenfibus corde atque jecore. Sic nec spirare ea, quibus pulmo desit. Cnde numerosa quæstionum sériés exoritur. Mets eaœ

LIVRE XI.

1 I. (I.) Les insectes sont nombreux et de diverses espèces, et leur vie est celle des animaux terrestres et des oiseaux. Les uns sont ailés, comme les abeilles; les autres sont ailés et sans ailes, comme les fourmis; quelques-uns manquent et d'ailes et de pattes. Tous ces animaux ont été appelés avec raison insectes, à cause des divisions qui les coupent tantôt au col, tantôt à la poitrine et à l'abdomen, en segments réunis l'un à l'autre 2 seulement par un conduit ténu. Chez quelques insectes la division n'est pas complète; un repli l'enveloppe, et les commissures s'imbriquent soit à l'abdomen, soit à la partie supérieure du corps. Nulle part la nature n'a déployé plus d'habileté. (II.) Dans les grands animaux, ou du moins dans les animaux plus grands, le travail fut facile et la matière obéissante; mais dans ces animaux si petits, si voisins du néant, quelle sagesse, quelle puissance, quelle perfection ineffable! Où a-t-elle pu mettre un aussi grand nombre de sens dans le cousin? et il y a des animaux encore plus 3 petits! Où a-t-elle placé la vue en sentinelle? où a-t-elle appliqué le goût? où a-t-elle inséré l'odorat? où a-t-elle disposé l'organe de cette voix farouche et relativement si forte? avec quelle subtilité n'a-t-elle pas agencé les ailes, prolongé les pattes, disposé une cavité affamée, espèce de ventre, et allumé une soif avide de sang, et surtout de sang humain? avec quelle adresse n'a-t-elle pas aiguisé l'arme propre à percer la peau, et, comme si elle était au large dans cet appareil si ténu qu'on peut à peine l'apercevoir, n'y a-t-elle pas créé un double mécanisme qui le rend pointu pour perforer, et creux pour pomper? Quelles dents a-t-elle données au taret 4 (*teredo navalis,* L.) pour percer les planches de chêne avec un bruit attestant son action destructive, et trouver sa principale nourriture dans le bois? Nous admirons les épaules des éléphants chargées de tours, le cou des taureaux, leur force à lancer en l'air ce qu'ils saisissent, les déprédations des tigres, les crinières des lions, tandis que la nature n'est tout entière nulle part plus que dans les êtres les plus petits. En conséquence, je prie les lecteurs, malgré le mépris qu'on a pour beaucoup de ces insectes, de ne pas condamner et dédaigner ce qui est rapporté ici : dans l'observation de la nature rien ne peut paraître superflu.

II. (III.) Beaucoup d'auteurs ont refusé la 1 respiration aux insectes, alléguant que, dans les viscères intérieurs, on ne trouve pas d'organe respiratoire; ils ont soutenu que ces animaux vivaient comme les plantes et les arbres, et qu'il y avait une grande différence entre respirer et vivre; que pour la même raison ils n'avaient pas de sang, liquide qu'on ne trouve chez aucun animal privé de cœur et de foie; que, de la même façon, ceux qui n'ont pas de poumon ne respirent pas. De là sort une 2 série de nombreuses questions. En effet, les mêmes auteurs disent que les insectes n'ont pas de voix,

LIBER XI.

1 I. (I.) Multa hæc et multigenera, terrestrium volucrumque vita. Alia pennata, ut apes : alia utroque modo, ut formicæ : aliqua et pennis et pedibus carentia : jure omnia insecta appellata ab incisuris, quæ nunc cervicum loco, nunc pectorum atque alvi, præcincta separant membra, 2 tenui modo fistula cohærentia. Aliquibus vero non tota incisura, eam ambiente ruga : sed in alvo, aut superne tantum, imbricatis flexili vertebris, nusquam alibi spectatiore Naturæ rerum artificio. (II.) In magnis siquidem corporibus, aut certe majoribus, facilis officina sequaci materia fuit. In his tam parvis, atque tam nullis, quæ

veam, uti alvum? avidam sanguinis, et potissimum humani, sitim accendit? Telum vero perfodiendo tergori, quo spiculavit ingenio? Atque ut in capaci, quum cerni non possit exilitas, ita reciproca geminavit arte, ut fodiendo acuminatum pariter, sorbendoque fistulosum esset. Quos teredini ad perforanda robora cum sono teste dentes affixit, potissimumque e ligno cibatum fecit? Sed turrigeros elephantorum miramur humeros, taurorumque colla, et truces in sublime jactus : tigrium rapinas, leonum jubas, quum rerum natura nusquam magis, quam in minimis, tota sit. Quapropter, quæso, ne nostra legentes, quoniam ex his spernunt multa, etiam relata fastidio damnent, quum in contemplatione Naturæ nihil possit videri supervacuum.

II. (III.) Insecta multi negarunt spirare, idque ratione

429 LIVRE malgré le bourdonnement bruyant des abeilles , léchant des cigales, et les sons de plusieurs autres dont il sera question en Heu et place. En contemplant la nature je me suis habitué à penser qu'en elle rien n’est incroyable ; et je ne vois pas pourquoi on comprendrait mieux la vie de ces animaux sans respiration, que leur respiration sans poumon; doctrine que j’ai soutenue (ix, 6) pour les animaux marins, malgré la densité et la profondeur de l’ean, qui met obstacle à la respiration. Quoi donc! la respiration ne sera pas dévolue aux insectes ; et ces animaux volent, vivent au milieu de l’élément respirable , ont les instincts de la nourriture, de la génération, du travail, et même le soin de l’avenir, jouissent, bien que dépourvus des organes qui sont en quelque sorte le support des sens, de l’ouïe, de l’odorat, du goût , et ont reçu en outre de la nature des dons précieux , l’adresse , le courage , l’habileté! Ils n’ont pas de sang, je l’avoue, liquide qui ne se trouve pas même chez tous les animaux terrestres; mais ils ont quelque chose d’équivalent. 4 De même que, dans la mer, les sèches ont une liqueur noire au lieu de sang (ix, 46), et les pourpres ce suc colorant qui teint les étoffes (ix, 60), de même chez les insectes le liquide qui entretient la vie , quel qu’il soit , sera le sang. Mais laissons à chacun l’opinion qu’il se fait ; il nous suffit, pour atteindre notre but, d’indiquer les conditions manifestes des choses , sans juger les questions douteuses. t 111. (i v.) Lesinseetes, autant qu’il est possible de s’en assurer, ne paraissent point avoir des parties nerveuses, des os, des épines, des cartilages, de la graisse, de la chair, pas même une croûte fragile comme certains animaux marins (ix, 50), ni etvocem esse bis negant , in tanto murmure apium , cicadanim souo, et aliis quæ suis æslimabuntur locis. Nam milii contnenU se persuasit rerum Natura, nihil incredibile existimare de ea. Nec video , cur magis possint non trahère anioiam taiia, et vivere.quam spirare sine visceribus : quod etiam in mariais docuimus , quamvis arcente spira3 lum densitate et altitudine humons. Volare quidem aliqua, et Mimatucarere in ipso ;spiritu viventia, liabere sensum victus , generationis, operis, atque etiam de futuro curam : et quamvis non sint membra, quæ velut carina sensus invehant , esse tamen his auditum, olfactum , guslatum, eximia præterea Naturæ doua, solerliam, animum, artem, quis facile crediderit? Sanguinem non esse his fateor, sicut ne terrestribus quidem cunctis, verum simile iquiddam. Ct sepiæ in mari sanguinis vicem atramentum obiinet, purpurarum generi infector ilie succus

: sic et insectis quisquis est vitalis humor, hic erit et sanguis. Dotée æstimatio sua cuique sit , nobis propositum est, naturas rerum manifestas indicare, non causas judicare dubias. I lit (iv.) Insecla, ut intelligi possit , non videntur nervos Ubere, necossa, nec spinas, neccartilaginem, nec pinguia, nec carnes, ne crustam quidem fragilem, ut quædam XI. rien qu'on puisse appeler peau avec raison; mais ils ont un corps d'une nature intermédiaire en quelque sorte entre toutes ces choses, un corps pour ainsi dire aride, plus mou que les parties nerveuses, et dans le reste plutôt sec, à bien parler, que dur. Voilà tout ce qu'ils ont, rien de plus ; à l'intérieur rien , si ce n'est dans un petit nombre nn intestin replié. Aussi, même coupés, jouissent-ils d'une grande vitalité, et les parties 2 isolées palpitent. Quelle que soit la source de leur vie, elle n'est pas attachée à certains membres, mais elle est dispersée dans le corps entier, toutefois dans la tête moins que partout ailleurs ; la tête, séparée, ne se meut pas, à moins qu'elle ne soit arrachée avec le corselet. Aucune espèce n'a plus de pieds que les insectes. Ceux qui en ont le plus vivent le plus longtemps coupés en morceaux, comme on le voit dans les scolopendres. Ils ont des yeux, et en outre, parmi les sens, le tact et le goût; quelques-uns ont l'odorat; peu ont l'ouïe. IV. (v.) Entre tous le premier rang appartient 1 aux abeilles , et elles méritent la principale admiration, étant seules, parmi tous les insectes, faites pour l'homme. Elles extraient le miel, sue très-doux, très-léger et très-salutaire; elles fabriquent les rayons et la cire , qui ont mille usages dans la vie ; elles se soumettent au travail , exécutent des ouvrages, ont une société politique, des conseils particuliers , des chefs communs , et , ce qui est plus merveilleux, elles ont une morale. De plus, sans qu'elles soient ni apprivoisées ni 2 sauvages (vm, 82), la nature est si puissante, que d'un avorton, que de l'ombre d'un animal elle a fait une merveille incomparable. Quelle puissance musculaire, quelle force mettre de pair avec tant d'habileté et d'industrie? marina , nec qoæ jure dicatur cutis : sed mediæ cujusdam inter omnia hæc naturæ corpus, arenti simile, nervo mollius , in reliquis partibus siccius vere , quam durius. Et hoc solum his est , nec præterea aliud. Nihil intus , nisi admodum paucis intestiuum implicatum. Itaque divulsis præ- 2 cipua vivacitas, et partium singularum palpitalio. Quia quæcumque est ratio vitalis, ilia non certis inest membris, sed loto in corpore, minime tamen capile, solumque non movetur, nisi cumpectore avulsum. In nullogenere plnres sunt pedes. Et quibusex bis plurimi, diutius vivent divulsa, ut in scolopendris videmus. Habent autem oculos, præterque

e sensibus tactum atque gustatum : aliqua et odoratum, pauca et auditum. IV. (v.) Sed iuter omnia ea principatus apibus, et jure 1 præeipua admiratio, solis ex eo geuere hominum causa genitis. Melia contrahunt, suceumque dulcissimum atque subtilissimum , ac saluberrimum. Favos confingunt et ceras, mille âd usus vitæ : laborem tolérant, opéra conilciunt, rempublicam habent, consiiia privatim, ac duces gregatim; ct quod maxime mirum sit, mores habent. Præterea , quum sint neque mansueti generis, neque feri, 2 tamen tanta est Natura rerum, ut prope ex umbra minimi animalis, incomparabile effecerit quiddam. Quos ef

malgré le bourdonnement bruyant des abeilles, le chant des cigales, et les sons de plusieurs autres dont il sera question en lieu et place. En contemplant la nature je me suis habitué à penser qu'en elle rien n'est incroyable; et je ne vois pas pourquoi on comprendrait mieux la vie de ces animaux sans respiration, que leur respiration sans poumon; doctrine que j'ai soutenue (IX, 6) pour les animaux marins, malgré la densité et la profondeur de l'eau, qui met obstacle à la respi-
3 ration. Quoi donc! la respiration ne sera pas dévolue aux insectes; et ces animaux volent, vivent au milieu de l'élément respirable, ont les instincts de la nourriture, de la génération, du travail, et même le soin de l'avenir, jouissent, bien que dépourvus des organes qui sont en quelque sorte le support des sens, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, et ont reçu en outre de la nature des dons précieux, l'adresse, le courage, l'habileté! Ils n'ont pas de sang, je l'avoue, liquide qui ne se trouve pas même chez tous les animaux terrestres; mais ils ont quelque chose d'équivalent.
4 De même que, dans la mer, les sèches ont une liqueur noire au lieu de sang (IX, 46), et les pourpres ce suc colorant qui teint les étoffes (IX, 60), de même chez les insectes le liquide qui entretient la vie, quel qu'il soit, sera le sang. Mais laissons à chacun l'opinion qu'il se fait; il nous suffit, pour atteindre notre but, d'indiquer les conditions manifestes des choses, sans juger les questions douteuses.

1 III. (IV.) Les insectes, autant qu'il est possible de s'en assurer, ne paraissent point avoir des parties nerveuses, des os, des épines, des cartilages, de la graisse, de la chair, pas même une croûte fragile comme certains animaux marins (IX, 50), ni rien qu'on puisse appeler peau avec raison; mais ils ont un corps d'une nature intermédiaire en quelque sorte entre toutes ces choses, un corps pour ainsi dire aride, plus mou que les parties nerveuses, et dans le reste plutôt sec, à bien parler, que dur. Voilà tout ce qu'ils ont, rien de plus; à l'intérieur rien, si ce n'est dans un petit nombre un intestin replié. Aussi, même coupés, jouissent-ils d'une grande vitalité, et les parties 2
isolées palpitent. Quelle que soit la source de leur vie, elle n'est pas attachée à certains membres, mais elle est dispersée dans le corps entier, toutefois dans la tête moins que partout ailleurs; la tête, séparée, ne se meut pas, à moins qu'elle ne soit arrachée avec le corselet. Aucune espèce n'a plus de pieds que les insectes. Ceux qui en ont le plus vivent le plus longtemps coupés en morceaux, comme on le voit dans les scolopendres. Ils ont des yeux, et en outre, parmi les sens, le tact et le goût; quelques-uns ont l'odorat; peu ont l'ouïe.

IV. (V.) Entre tous le premier rang appartient 1
aux abeilles, et elles méritent la principale admiration, étant seules, parmi tous les insectes, faites pour l'homme. Elles extraient le miel, suc très-doux, très-léger et très-salutaire; elles fabriquent les rayons et la cire, qui ont mille usages dans la vie; elles se soumettent au travail, exécutent des ouvrages, ont une société politique, des conseils particuliers, des chefs communs, et, ce qui est plus merveilleux, elles ont une morale. De plus, sans qu'elles soient ni apprivoisées ni 2
sauvages (VIII, 82), la nature est si puissante, que d'un avorton, que de l'ombre d'un animal elle a fait une merveille incomparable. Quelle puissance musculaire, quelle force mettre de pair avec tant d'habileté et d'industrie?

et vocem esse his negant, in tanto murmure apium, cicadarum sono, et aliis quæ suis æstimabuntur locis. Nam mihi contuenti se persuasit rerum Natura, nihil incredibile existimare de ea. Nec video, cur magis possint non trahere animam talia, et vivere, quam spirare sine visceribus : quod etiam in marinis docuimus, quamvis arcente spira-
3 tum densitate et altitudine humoris. Volare quidem aliqua, et animatu carere in ipso spiritu viventia, habere sensum victus, generationis, operis, atque etiam de futuro curam : et quamvis non sint membra, quæ velut carina sensus invehant, esse tamen his auditum, olfactum, gustatum, eximia præterea Naturæ dona, solertiam, animum, artem, quis facile crediderit? Sanguinem non esse his fateor, sicut ne terrestribus quidem cunctis, verum simile
4 quiddam. Ut sepiæ in mari sanguinis vicem atramentum obtinet, purpurarum generi infector ille succus : sic et in-

marina, nec quæ jure dicatur cutis : sed mediæ cujusdam inter omnia hæc naturæ corpus, arenti simile, nervo mollius, in reliquis partibus siccius vere, quam durius. Et hoc solum his est, nec præterea aliud. Nihil intus, nisi admodum paucis intestinum implicatum. Itaque divulsis præ- 2
cipua vivacitas, et partium singularum palpitatio. Quia quæcumque est ratio vitalis, illa non certis inest membris, sed toto in corpore, minime tamen capite, solumque non movetur, nisi cum pectore avulsum. In nullo genere plures sunt pedes. Et quibus ex his plurimi, diutius vivunt divulsa, ut in scolopendris videmus. Habent autem oculos, præterque e sensibus tactum atque gustatum : aliqua et odoratum, pauca et auditum.

IV. (V.) Sed inter omnia ea principatus apibus, et jure 1
præcipua admiratio, solis ex eo genere hominum causa genitis. Mella contrahunt, succumque dulcissimum atque

430 PLINE. et même quels génies humains comparer à leur intelligence? Elles ont au moins cet avantage de ne rien posséder qu'en commun. Ne parlons pas del'âme, admettons seulement qu'elles aient du sang; la quantité en sera bien petite en un si petit corps. Faites maintenant la proportion entre si peu de sang et tant d'instinct. 1 V. (vi.) Elles se tiennent cachées pendant l'hiver ; car où prendraient-elles des forces pour supporter les frimas, les neiges et le souffle de l'Aquilon? Tous les insectes hivernent aussi, mais moins longtemps ; ceux qui ont leur retraite dans nos maisons se réchauffent de bonne heure. Quant aux abeilles, les saisons ouïes climats ont varié, ou bien les anciens se sont trompés. Elles se renferment après le coueher des Pléiades, mais elles restent cachées au delà du lever de cette constellation; à plus forte raison elles ne sortent pas au commencement du printemps, comme on l'a dit ; et en Italie personne n'a cette idée sur les ruches. Avant la floraison des fèves, elles sortent pour se livrerà leur travail, et, tant que l'atmosphère est favorable, elles ne perdent 2 pas un seul jour. D'abord elles construisent les rayons, pétrissent la cire, c'est-à-dire bâtissent leurs cellules et leurs maisons ; puis elles font leurs petits , enfin le miel ; la cire avec les fleurs, le melligo avec les larmes des arbres qui produisent une glu, avec le suc, la gomme, la résine du saule , de l'orme et du roseau. Avec ces substances et d'autres sucs plus amers , elles font d'abord un enduit dont elles revêtent tout l'intérieur de la ruche , sorte de défense contre l'avidité d'autres petites bêtes; car elles savent bien qu'elles vont fabriquer ce qui peut être un objet de convoitise. Puis avec la même matière elles rétrécissent les portes trop larges. ficaciæ industriæque fantæ comparemns nervos? quas vires? quos rationi médius fidius viros? hoc certe præstantioribus, qoo nihil novere, nisi commune. Son sit de anima quæstio : constet et de sanguine, quantolum tamen esse in lantolis potest? Æstimemus postea ingeninm. 1 V. (vî.) Hieme conduntur : unde enim ad pruinas nivesque, et Aquilonum flatus perferendos vires? Sane et insecta omnia, sed minus diu : qoæ parietibus nostris occultata, mature tepefiunt. Circa apes aut temporum locorumve ratio mulata est, aut erraverunt priores. Conduntur a Vergiliarum occasu, sed latent ultra exortum : adeo non ad veris initium, ut dixere, nec quisquam in ltalia de alvis existimat. Ante fabas florentes exeunt ad opéra et labores : nullusque, quum per cælum licuit, otio périt 2 dies. Primum favos construuut, ceram fingunt, hoc est, domos cellasque faciunt. Deinde sobolem, postea niella, ceram ex floribus, melliginem e

lacrvmis arborum, quas glutinum pariunt, salicis, ulmi, arundinis, succo, gummi, résina. His primum alveum ipsum intus totum, ut quodam tectorio, illinunt, et aliis amarioribus succis contra aliarum bestiolarnm aviditates : id se facturas consciæ, quod concupisci possit. His deinde fores quoque latiores circumstruunt. VI. (vn.) Les personnes du métier appellent i commosis les premiers fondements, pissoceros les seconds , et les troisièmes propolis : la propolis est placée entre ces deux couches et la cire; on s'en sert beaucoup dans les compositions médicamenteuses (xxii , 50). La commosis forme la première couche ; elle a un goût amer : la pissoceros vient ensuite ; c'est une cire plus molle, comme si les abeilles voulaient poisser leurs constructions. La propolis provient de la gomme plus douce des vignes (xxm, 3) et des peupliers (xxiv, 32) : c'est une substance déjà plus dense, à laquelle du sue de fleurs a été ajouté; mais ce n'est pas encore de la cire; elle est le fondement des rayons , et ferme les issues au froid et à toute influence nuisible ; elle a aussi une odeur forte, à tel point qu'on s'en sert généralement en place de galbanum. Vil. En outre, les abeilles amassent l'érithaee, 1 que quelques-uns nomment sandaraque, d'autres cérinthe : c'est la nourriture des abeilles pendant qu'elles travaillent ; on la trouve souvent en réserve dans les cavités des rayons; elle a aussi une saveur amère. Elle est le produit de la rosée du printemps et du suc gommeux des arbres, moins abondante par lèvent Africus, plus noire par le vent du midi , meilleure et rouge par l'Aquilon, très-abondante sur les noyers grecs (amandiers). Ménécrate dit que la fleur de ce noyer donne des indices sur ce que sera la récolte en miel (l); mais il est le seul qui le dise. VIII. (vin.) Les abeilles font la cire avec les 1 fleurs de tous les arbres et de toutes les plantes cultivées, excepté la patience (xix , 40 ; xx, 85) et l'échinopode (2); ce sont des herbes. On excepte à tort le spart (xix, 7) : plusieurs miels d'Espagne provenant de lieux plantés de spart VI. (vu.) Prima fundamenta commosin vocant perifi, 1 seconda pissoceron , tertia propolin , inter coria cerasqne-' magni ad médicamina usus. Commosis crusla est prima, saporis aman. Pissoceros super eam venit, picantimn modo, ceu dilutior cera. E vilium, popuiorumque mitiore gummi propoiis crassioris jam materiæ, addilis floribus , nondum tamen cera, sed favorum stabilimenlum, qua omnes frigoris ant injuriæ aditus obstruuntnr, odore et ipsa etiamnum gravi, ut qua pleriqoe pro galbauo utantur. VII. Præter liæc convebitur erilhaee, quam aliqui san- 1 daracam, alii cerintbum vocant. Hic erit apium, dum operanlur, cibus, qui sæpe invenitur in favorum inanitatibus sepositus, et

ipse amari saporis. Gigniturautem rore verno, et arborum succo, gummium modo, Africi minor, Austri flatu nigrior , Aquilonibus melior et rubens, plurimus in Grcecis nucibus. Menecrates ilorem esse dicil future messis indicium, sed nerao præter eum. VIII. (vnr.) Ceras ex omnium arborum satorumque 1 floribus confingunt , excepta rumice et ecliinopode. Herbarum hæc généra. Falso excipitur et spartum : quippe quum in Hispania muita in spartariis niella herbani eaa sapiant. Falso et oleas excipi arbitror, quippe dira pro

LIVRE XI. 431 ont le goût de cette plante. Je pense aussi que c'est à tort qu'on excepte l'olivier (xxi, 41); car il est certain que l'abondance des olives est favorable à la multiplication des essaims. Les abeilles ne naisent à aucun fruit; elles ne se posent même pas sur une fleur morte, bien moins encore sur un corps mort. Elles opèrent dans un espace de soixante pas autour de la ruche , et quand les fleurs du voisinage sont consommées, elles envoient des explorateurs chercher des pâturages plus éloignés. Surprises par la nuit dans une expédition, elles veillent couchées sur le dos, afin de protéger leurs ailes contre la rosée, l IX. (ix.) Ou ne s'étonnera pas que des hommes se soient épris d'amour pour elles , par exemple Aristomaque de Soles, qui pendant cinquantekit ans ne fit que s'occuper des abeilles, et Philiseus de Thasos, qui vécut dans les lieux déserts élevant des abeilles, et qui fut surnommé le Sauvage. Tous deux ont-écrit sur les abeilles. 1 X. (x.) Voici la règle de leur travail : pendant le jour, une garde veille aux portes comme dans les camps; pendant la nuit on se repose , jusqu'au matin, qu'une abeille éveille les antres en bourdonnant deux ou trois fois, comme si elle sonnait de la trompette. Alors elles s'envolent tontes ensemble, si la jcnrnée doit être douce ; elles prévoient en effet les vents et les pluies, et se tiennent renfermées dans leur ruche. Quand le temps est beau (et elles ont aussi la faculté de le deviner), la troupe sort et va se mettre à l'ouvrage : les unes chargent de fleurs leurs pattes , les antres remplissent d'eau leur bouche , et de j gouttes tout le duvet de leur corps. La jeunesse travaille ainsi au dehors , et rapporte ces provisions; les abeilles plus âgées s'occupent à l'intérienr. Celles qui portent les fleurs chargent avec leurs pattes de devant leurs pattes de derrière, ventu plurima examina gigni certum est. Fructibns nullis Docetnr. Mortuis ne floribus quidem, non modo corporibus insidont. Operantur intra sexaginta passus : et subinde consnmlïs in proximo floribus, speculatores ad pabola ulteriora mittunt. Noctu deprehensæ in expeditione excubant sapine, ut alas a rore protegant. i IX. (ix.) Se quis miretur amore earum captos, Aristomaclram Solensem duodesexaginta annis nihil aliud egisse : PiiiliscumveroThasium in desertis apes colentem Agrium cogcommatiim : qui ambo scripsere de his. i X. (x.) Ratio operis. Interdiu statio ad portas more castrorum, noctu quies in matutinnm, donec una excitet swiino aut triplici bombo , ut buccino aliquo. Tune univers* prorolaut , si dies mitis futurus est. Prædivinant tnim ventos imbresque, et se continent teclis. llaque temperiecadi (et hoc inter

præscita habent), quum agmen ad opéra processit , aliæ flores aggerunt pedibus, aliæ aquam 2 ore , guttasque lanugine totius corporis. Quibus est earum a iolescentia, ad opéra exeunt, et supradicta convehunt : seniores intus operantur. Quæ flores comportant, prioribus peiiibus femina onerant, propter id natura scabra, pedes qui à cette fin sont rugueuses, et leurs pattes de devant avec leur trompe; puis, toutes chargées, reviennent pliant sous le faix. Elles sont reçues par trois ou quatre abeilles , qui les déchargent. Car, à l'intérieur aussi, les emplois sont divisés : les unes construisent, les autres polissent; d'autres passent les matériaux, d'autres préparent des aliments avec ce qui a été apporté. En effet, elles ne mangent pas à part, pour qu'il n'y ait aucune inégalité ni dans le travail, ni dans la nourriture, 3 ni dans la distribution du temps. Elles commencent leurs constructions à la voûte de la ruche , et, comme dans le tissage de la toile, elles conduisent la contexture de leurs cellules de haut eu bas, laissant deux sentiers autour de chaque construction , pour t'entrée des unes et la sortie des autres. Les rayons, fixés par le haut et aussi un peu par le côté, tiennent ensemble et sont également suspendus ; ilsne touchent pas le plancher ; iis sont anguleux ou ronds, suivant que l'exige la forme de la ruehe ; quelquefois anguleux et ronds, lorsque deux essaims qui vivent dans la concorde ont des procédés différents. Elles soutiennent les rayons qui s'affaissent, à l'aide de piliers partant du sol et disposés en arcades , pour que le passage ne soit pas fermé aux réparations. Elles 4 laissent vides les trois premières rangées environ, pour ne pas exposer à la vue ce qui pourrait tenter les voleurs. Les dernières rangées sont les plus remplies de miel ; aussi est-ee par le derrière de la ruche qu'on retire les rayons. Les abeilles chargées recherchent les vents favorables; s'il s'élève un orage, elles prennent une petite pierre dont le poids leur sert de lest ; quelques auteurs prétendent qu'elles la mettent sur leur épaule. Quand le vent est contraire , elles volent à rasterre , en évitant les ronces. Le travail est merveilleusement surveillé. Les paresseuses sont repriores rostro : totæque on«stæ remeant sarcina pandatæ. Excipiunt eas ternæ, quaternæque , et exonérant. Sunt enim intus quoque officia divisa. Aliæ struunt, aliæ poliunt, aliæ suggérant , aliæ cibum comparant ex eo quod allatum est. Neque enim separatim vescuntur, ne inæqualitas operis et cibi fiat et temporis. Struunt orsæ a conea- 3 meratione alvei , textumque velut a sutrnna tela deducunt, limitibus binis circa singnlos actus, ut aliis intrent, aliis exeant. Favi superiore parte affixi, et paulum etiam lateribus, sirnul hærent, et pendent una. Alve&tn non contingunt, nunc obliqui, nunc

rotundi, qualiter poposcit alveus : aliquando et duornm generum : quum duo examina concordibtispopulisdissimiles habuere ritus. Ruentes cerasfulciunt, pilarum intergerinis sic a solo fornicatis, ne desit aditus ad sarciendum. Primi fere très versus inanes 4 strnuntur, ne promtum sit qnod invitet furantem. Novissimi maxime implentur melle : ideoque aversa alvo favi eximuntur. Gerulæ secundos flatus captant. Si cooriatur procéda, apprehensi ponducculo lapilli se librânt. Quidam in humeras eum imponi tradunt. Juxta vero terrain volant in adverso flatu vepribus evitatis. Mira observatio operis.

ont le goût de cette plante. Je pense aussi que c'est à tort qu'on excepte l'olivier (XXI, 41); car il est certain que l'abondance des olives est favorable à la multiplication des essaims. Les abeilles ne nuisent à aucun fruit; elles ne se posent même pas sur une fleur morte, bien moins encore sur un corps mort. Elles opèrent dans un espace de soixante pas autour de la ruche, et quand les fleurs du voisinage sont consommées, elles envoient des explorateurs chercher des pâturages plus éloignés. Surprises par la nuit dans une expédition, elles veillent couchées sur le dos, afin de protéger leurs ailes contre la rosée.

1 IX. (IX.) On ne s'étonnera pas que des hommes se soient épris d'amour pour elles, par exemple Aristomaque de Soles, qui pendant cinquante-huit ans ne fit que s'occuper des abeilles, et Philiscus de Thasos, qui vécut dans les lieux déserts élevant des abeilles, et qui fut surnommé le Sauvage. Tous deux ont écrit sur les abeilles.

1 X. (X.) Voici la règle de leur travail : pendant le jour, une garde veille aux portes comme dans les camps; pendant la nuit on se repose, jusqu'au matin, qu'une abeille éveille les autres en bourdonnant deux ou trois fois, comme si elle sonnait de la trompette. Alors elles s'envolent toutes ensemble, si la journée doit être douce; elles prévoient en effet les vents et les pluies, et se tiennent renfermées dans leur ruche. Quand le temps est beau (et elles ont aussi la faculté de le deviner), la troupe sort et va se mettre à l'ouvrage : les unes chargent de fleurs leurs pattes, les autres remplissent d'eau leur bouche, et de 2 gouttes tout le duvet de leur corps. La jeunesse travaille ainsi au dehors, et rapporte ces provisions; les abeilles plus âgées s'occupent à l'intérieur. Celles qui portent les fleurs chargent avec leurs pattes de devant leurs pattes de derrière, qui à cette fin sont rugueuses, et leurs pattes de devant avec leur trompe; puis, toutes chargées, reviennent pliant sous le faix. Elles sont reçues par trois ou quatre abeilles, qui les déchargent. Car, à l'intérieur aussi, les emplois sont divisés : les unes construisent, les autres polissent; d'autres passent les matériaux, d'autres préparent des aliments avec ce qui a été apporté. En effet, elles ne mangent pas à part, pour qu'il n'y ait aucune inégalité ni dans le travail, ni dans la nourriture, 3 ni dans la distribution du temps. Elles commencent leurs constructions à la voûte de la ruche, et, comme dans le tissage de la toile, elles conduisent la contexture de leurs cellules de haut en bas, laissant deux sentiers autour de chaque construction, pour l'entrée des unes et la sortie des autres. Les rayons, fixés par le haut et aussi un peu par le côté, tiennent ensemble et sont également suspendus; ils ne touchent pas le plancher; ils sont anguleux ou ronds, suivant que l'exige la forme de la ruche; quelquefois anguleux et ronds, lorsque deux essaims qui vivent dans la concorde ont des procédés différents. Elles soutiennent les rayons qui s'affaissent, à l'aide de piliers partant du sol et disposés en arcades, pour que le passage ne soit pas fermé aux réparations. Elles 4 laissent vides les trois premières rangées environ, pour ne pas exposer à la vue ce qui pourrait tenter les voleurs. Les dernières rangées sont les plus remplies de miel; aussi est-ce par le derrière de la ruche qu'on retire les rayons. Les abeilles chargées recherchent les vents favorables; s'il s'élève un orage, elles prennent une petite pierre dont le poids leur sert de lest; quelques auteurs prétendent qu'elles la mettent sur leur épaule. Quand le vent est contraire, elles volent à ras-terre, en évitant les ronces. Le travail est merveilleusement surveillé. Les paresseuses sont re-

ventu plurima examina gigni certum est. Fructibus nullis nocetur. Mortuis ne floribus quidem, non modo corporibus insidunt. Operantur intra sexaginta passus : et subinde consumtis in proximo floribus, speculatores ad pabula ulteriora mittunt. Noctu deprehensæ in expeditione excubant supinæ, ut alas a rore protegant.

1 IX. (IX.) Ne quis miretur amore earum captos, Aristomachum Solensem duodesexaginta annis nihil aliud egisse : Philiscum vero Thasium in desertis apes colentem Agrium cognominatum : qui ambo scripsere de his.

1 X. (X.) Ratio operis. Interdiu statio ad portas more castrorum, noctu quies in matutinum, donec una excitet gemino aut triplici bombo, ut buccino aliquo. Tunc unipriores rostro : totæque onustæ remeant sarcina pandatæ. Excipiunt eas ternæ, quaternæque, et exonerant. Sunt enim intus quoque officia divisa. Aliæ struunt, aliæ poliunt, aliæ suggerunt, aliæ cibum comparant ex eo quod allatum est. Neque enim separatim vescuntur, ne inæqualitas operis et cibi fiat et temporis. Struunt orsæ a conca- 3 meratione alvei, textumque velut a summa tela deducunt, limitibus binis circa singulos actus, ut aliis intrent, aliis exeant. Favi superiore parte affixi, et paulum etiam lateribus, simul hærent, et pendent una. Alveum non contingunt, nunc obliqui, nunc rotundi, qualiter poposcit alveus : aliquando et duorum generum : quum duo examina concordibus populis dissimiles habuere ritus. Ruentes

 marquées, puis châtiées, enfin punies de mort. Leur propreté est extraordinaire : elles enlèvent tout de la ruche, et ne laissent aucune immondice au milieu de leurs travaux. Les excréments des ouvrières sont accumulés en un seul endroit dans l'intérieur, afin qu'elles ne s'écartent pas trop loin; et, dans les journées de mauvais temps, quand on ne travaille pas, elles les transportent 5 au dehors. Sur le soir le bourdonnement va diminuant dans la ruche, jusqu'à ce qu'une abeille volant autour, et faisant entendre un bourdonnement semblable à celui du réveil, donne, pour ainsi dire, le signal du repos. C'est encore une habitude militaire. Alors soudainement toutes gardent le silence. (xi.) Elles construisent d'abord des maisons pour la multitude , puis pour les rois : si ou attend une année abondante , elles ajoutent des logements pour les bourdons; ce sont les plus petites cellules , bien que les bourdons soient plus gros que les abeilles, l XL Les bourdons sont sans aiguillon , espèce d'abeilles imparfaites, produites les dernières, ébauchées par des parents fatigués et épuisés , progéniture tardive, et , pour ainsi dire, les esclaves des abeilles véritables. Aussi leur commandent-elles; elles les poussent les premiers à l'ouvrage, et punissent sans miséricorde leur paresse. Les bourdons non-seulement les aident dans leur travail , mais encore ils leur sont utiles pour la propagation de l'espèce, la multitude contribuant beaucoup à entretenir la chaleur. Dans tous les cas , plus le nombre de ces bourdons est grand , plus la production des essaims est féconde. Lorsque le miel commence à mûrir, elles les chassent; et, se mettant plusieurs après un seul, elles les tuent. Ces bourdons ne se voient qu'au prinCessantium inertiam notant , castigant mox, et puniunt morte. Mira munditia. Amoliuntur omnia e medio, nullæqueinter opéra spurcitiæjacenL Quinet excrementa operantium intus, ne longius recedant, unura congestain locum, 5 lurbidis diebns et operis otio egernnt. Quum advesperascil, in alveo strepunt minus ac minus, donec una circumvolet eodem, quo excitavit, bombo, ceu quietem capere ; imperans : et hoc castrorum more. Tune repente omnes conticescunt. (xi.) Domos primum plebei exædificaut, deinde regibus. Si speratur Iargior proventus, adjiciuntur contuberuia et fuds. Hae cellarum minimæ, sed ipsi majores apibus. 1 XI. Sunt autem fuci, sine aculeo, velut imperfectæ apes, novissitnæque, a fessis et jam emeritis inclioatæ, serotinus fétus, et quasi servitta verarum apium : quamobrem imperant iis, primosque in opéra expellunt, tardantes sine clementia

puniunt. Neque in opéré tantum , sed in fétu quoque adjuvant eas, multum ad calorem conferente turba. Certequo major eorum fuit multitudo, hoc major fiet examinum proventus. Quum mella cœperunt maturescere, abigunt eos : mullæque singulos aggressæ trucidant. Nec id genus, nisi vere, conspicitur. Fucus ademtis alis in alveum rejectus, ipse cæteris adimit. temps. Un bourdon auquel on a ôté les ailes, remis dans la ruche , les enlève aux autres. XII. Dans le bas de la ruche elles construisent, l pour leurs chefs futurs, des palais spacieux, magnifiques, séparés, et surmontés d'une espèce de dôme; si on ôte cet appendice, il ne se produit pas de progéniture. Toutes les cellules sont hexagones , chaque patte ayant fait son côté. Aucun travail n'est à jour fixe; mais elles se hâtent, pendant les beaux temps, d'accomplir leur tâche; en une ou deux journées au plus elles remplissent les cellules de miel, (xn.) Cette substance vient de l'air, surtout au lever des constellations; elle se fait principalement quand Sirius est dans son éclat , jamais avant le lever des Pléiades, au moment de l'aube. Aussi trouve-t-on alors, a 2 la première aurore, les feuilles des arbres humectées de miel ; et ceux qui le matin sont en plein air senteut que leurs vêtements et leurs cheveux sont enduits d'une liqueur onctueuse. Sueur du ciel , ou espèce de salive des astres , ou sue de l'air qui se purifie , plût aux dieux que le miel fût pur, limpide, et tel qu'il a coulé d'abord! mais , tombant d'une aussi grande hauteur, il se salit beaucoup dans son trajet vers nous, et il se corrompt par les exhalaisons terrestres qu'il rencontre; en outre, il est pompé sur le feuillage et les herbages , accumulé dans les petites poches des abeilles (car elles dégorgent par leurs trompes) , altéré par le suc des fleurs, macéré dans les ruches, et modifié mille fois; néanmoins il fait éprouver un grand plaisir, effet de son origine céleste. XIII. (xih.) Il est toujours le meilleur là oui il a pour réservoirs les calices des fleurs les plus exquises. Les plus renommés sont ceux du mont XII. Regias iroperatoribus futuris in ima parle alvei I exstruunt amplas , magnificas , separatas , tubercnlo eniineutes : quod siexprimatur, non gignuntur soboles. Sexaagulæ omnes cellæ, singulorum eæ pedum opéré. Sibï liorum stato tempore, sed rapiunt diebus screnis maria. Et melleunoaltero ve ad summum die cellasreplent. (in.) Venil hoc ex aere, etmaxime siderum exortu,præcip«eqm ipso Sirio exsplendescente fit : nec omnino prius Vergiliarum exortu, sublucanis temporibus. Itaque lum primai aurora folia arborum melle roscida inveniuntur : acsi qui matutino sub dio fuere, unctas liquore vestes, capiUumqae concretum sentiunt. Sive ille est cseli sudor, sive quædam siderum saliva, sive purgantis se aeris

succus, utinamque esset etpurus aeliquidus, et suænaturæ, quatis deiluit primo : nonc vero e tanta cadensaltitudine, multumqu# dumvenit, sordescens, et obvio terræ halilu infectus; præterea e fronde ac pabulis potus , et in utercolos congestus apum (ore enim eum vomunt), ad hæcsaa» 00rum corruptus , et alveis maceratus , totiesque mutato, magnam lamen eæleslis naturæ voluptatem afiert. XIII. (xm. } Ibi optimus semper, ubi optimorum do- 1 liotis florum conditur. Atticæ regionis lioc, et Sicnlæ, Hymetto , et Hybla , ab locis : mox Calvdna insula. Est

LIVRE XL 433 Bvmettc en Attique et du mont Ilybla en Sicile , puis cens de l'île Calydna (iv, 23, 5; v, 36, 1). Au commencement le miel est liquide comme de l'eau; il bouillonne pendant les premiers jours comme du moût, et il se purifie ; au vingtième jour il s'épaissit, puis il se couvre d'une pellicule mince : c'est l'écume qui se concrète par l'effet de la chaleur. Le meilleur au goût, celui qui est le moins altéré par les feuilles, provient des feuilles du chêne , du tilleul et des roseaux. ! XIV. (xiv.) L'excellence des produits dépend, comme nous venons de le dire , du pays , mais à divers titres : ici, en effet, des rayons remarquables par la cire , comme chez les Pélignes et en Sicile; là, un miel abondant comme en Crète, en Chypre, en Afrique ; ailleurs, la grandeur du rayon est extraordinaire : comme dans les régions septentrionales ; on en a vu en Germanie un de huit pieds de long, noir dans la partie creuse. ! Toutefois, en quelque contrée que ce soit, on distingue trois espèces de miels. La première est le miel du printemps : le rayon a été formé avec les fleurs; on l'appelle anthinum (avSoç, fleur). Quelques-uns défendent d'y toucher, afin qu'une nourriture abondante produise une génération v igourense ; pour d'autres , c'est le miel dont il faut laisser le moins aux abeilles , parce que les produits abonderont au lever des grandes constellations. Du reste, le solstice d'été, quand le thym (xxi, 31) et la vigne commencent à fleurir, est le moment principal de l'approvision3 nement des cellules. 11 est une juste mesure à garder en taillant les ruches : la disette désespère les abeilles, elles meurent ou elles s'enfuient ; au contraire, l'abondance les rend paresseuses , et alors elles se nourrissent de miel et non d'érithace. Aussi les bons éleveurs laissent aux abeilles un [douzième. Le jour fixé pourcommencer la récolte est déterminé par une sorte de loi naturelle : je dirai, pour ceux qui veulent savoir ou pratiquer, que c'est le trentième jour après la sortie de l'essaim; cette récolte se fait presque toujours dans le mois de mai. La seconde espèce est le miel d'été ; on l'appelle 4 wpaïov, parce qu'il est produit dans la saison (oipa, saison) la plus favorable , quand Sirius est dans tout son éclat, trente jours environ après le solstice. La nature a révélé dans cette substance aux mortels des propriétés merveilleuses; mais la fraude de l'homme falsifie et perd toutes choses. Après le lever de chaque constellation , mais surtout des constellations de premier rang, ou l'apparition de l'arc-en-ciel , s'il ne survient pas de la pluie et que la rosée s'échauffe par les rayons du soleil , ce ne sont plus des miels , ce sont des

médicaments qui se produisent ; dons célestes pour les yeux, les plaies et les viscères intérieurs. Si on recueille ce miel au lever de Sirius, et que le lever de Vénus , ou de Jupiter, ou de Mercure, tombe le même jour, ce qui arrive souvent, la douceur de cette substance, et la vertu qu'elle possède pour rappeler les mortels à la vie, ne sont pas moindres que celles du divin nectar. XV. (xv.) Le miel est plus abondant dans la t pleine lune, plus gras dans un jour serein. Dans ' tout miel, celui qui a coulé spontanément, comme la mère-goutte et l'huile vierge, et qu'on appelle acetum , est le plus estimé. Tout miel d'été est d'une couleur rouge , ayant été produit dans des journées plus sèches. Le miel blanc ne se fait pas avec du thym ; on le regarde comme trèsbon pour les yeux et les plaies. Quant à celui qui provient du thym , il est d'une couleur d'or et d'un goût très-agréable (3). Celui que nous voyons autem initio mel, ut aqua, dilutum , et primis diebus ferrel, ut musta, seque purgat : vicesimo die crassescit, môx obducitur tenui membrana , quæ fervoris ipsius spuma concrescit. Sorbetur optimum, et minime fronde infectum, e qnercus , tiliæ, arundinum foliis. l XIV. (xiv.) Summa quidem bonitalis natione constat (ut supra diximus),pluribus modis : aliubi enim favi cera spectabiies gignnntur, ut in Pelignis, Sicilia : aliubi mellis copia , ut in Creta, Cypro , Africa : aliubi magnitudine, ut iu septemtrionalikus, visojam inGermania octopedum longitudinisfavo, io cava parte nigro. î Inquocumque tamen tractuierua sunt mellis généra. Yeraum ex floribus conslrueto favo , quod ideo vocatur anlliinum. Hoc quidam altiugi vêlant , ut largo alimento talida exeat soboles. Alii ex nullo minus apibus relinTiuut, quoniam magna sequatur ubertas, magnorum sidauio exortu. Præterea solstilio, quum lliymum et uva J Borere incipiunt, præcipua cellarum materia. Est autem in eximendis favis necessaria dispensât», quoniam inopia tibi feperant, moriunturque, aut rliffugiuut : coutra copia ignaviamalîert : aejam nielle, non erilbace pascunlur. Ergo diligentiores ex bac vindemia duodccimara parlem apibus relinquunt. Dies status inchoandæ, ut quadam lege naluræ, si scireaut observare domines velint , tricesimus ab educto examine; fereque maio mense includitur liæc vinAlterum genus est mellis æstivi, quod ideo vocatur 4 wpaïov , a tempestivitate præcipua , ipso Sirio exsplendescente post solstitium diebus tricenis fere. Immensa circa boesubtilitas Naturæ mortalibus patefacta est, nisi fraus liominumcunctaperniciecorrumperet. Namqueab exortu sideriscujuscumque, sed nobilium maxime, aut cæleslis arcus, si non sequantur imbres, sed ros tepescat Solis radiis, medicameula, non niella,

giguuntur : oculis , ulceribus , inlernisque visceribus, doua cælestia. Quod si servelur hoc Sirio exorienle, casuque congruat in eumdein diem , ut sæpe , Veneris , aut Jovis , Mercuriive exortus , non alia snavitas, visque mortalium malis a morte vocandis, quarn divini neclaris, liât. XV. (xv.) Mel plenilunio uberius capitur, serena die 1 pinguius. In omni nielle, quod per se lluxit, ut muslum oleumque, appellatnrque acetum , maxime laudabile est. Æstivum omne rutilum, ut diebus confectum siccioribus. Album mel non fit, quod emero thymoest, sed ocutisct

PLINE. 434 formé dans les calices des fleurs est gras; celui du romarin (xxiv, 59) est épais ; celui qui a des grumeaux est très-peu estimé. Le miel du thym ne se coagule pas, il est filant au toucher; c'est 2 la première preuve de sa pesanteur. Quand il se détache aussitôt et rejaillit en gouttes , c'est la preuve qu'il ne vaut rien. Les autres conditions, c'est qu'il soit parfumé, d'un doux tirant sur l'âcre , gluant et transparent. Cassius Dionysius pense qu'on doit laisser aux abeilles le dixième . de la récolte d'été, si les ruches sont pleines; si elles ne le sont pas, une part proportionnée ; et si elles sont vides, il ne faut pas y toucher du tout. Les habitants de l'Attique ont fixé l'époque de cette récoltèau commeneementde la caprification; d'autres, au jour consacré à Vulcain (en août). 3 (xvi.) La troisième espèce de miel , la moins estimée, est le miel sauvage ; on l'appelle miel de bruyère. Les abeilles le recueillent après les premières pluies d'automne , lorsque la bruyère seule fleurit dans les forêts ; aussi a-t-il l'aspect sablonneux. Il se produit principalement après le lever d'Arcturus, à partir de la veille des ides de septembre (12 septembre). Quelques-uns retardent la récolte d'été jusqu'au lever d'Areturus , parce que de là jusqu'à l'équinoxe d'automne il reste quatorze jours, et que de l'équinoxe au coucher des Pléiades, pendant quarante-huit jours, la 4 bruyère est le plus abondante. Les Athéniens appellent cette plante tétralix, les Eubéens sisare (4) ; ils la regardent comme très-agréable aux abeilles : elle ne l'est peut-être que parce qu'alors il n'y a pas d'autres fleurs. Cette récolte se termine donc avec les vendanges et le coucher des Pléiades, vers les ides de novembre (13 novembre). L'expérience enseigne qu'il faut laisser aux abeilles ulceribus aptissimum existimatur ; e lliymo, coloris aurei, sapons gratissimi. Quod fit palam doliolis, piDgue : marino e rore, spissum. Quod concrescit aulem, minime laudatur. Thymosum non coit, et tactu prælenuia fila mittit; quod primum gravilatis arguraenlum est. 2Abrumpi statim et resilire guttas, vilitatis indicium habetur. Sequens pi obatio, ut sit odoratum, et ex dulci acre, glutinosum, perlucidum. Æstiva meflatione decimam partem CassioDionysioapibus relinqui placet, si plenæfuerint alvi : si minus, pro rata portione : aut siiuanes, omnino non attingi. Huie vindemiæ Altici signura dedere initiutn caprifici : alii diem Vulcano sacrum. 3 (xvi.) Tertium genus mellis , minime probatum , silvestre, quod ericæum vocant. Convebitur post primos autumni imbres, quumerice sola floret in silvis, obid arenoso simile. Gignitur id maxime

Arcturi exortu ex ;anle pridie idus septembris. Quidam æslivam mellationem ad Arcturi exortum proferunt, quoniam ad æquinoctium autumni ab eo supersint dies qnatuordecim : et ab æquinoclioad Vergiliarum occasum diebusxLvm plurima sit 4 erice. Athenienses tetralicem appellant, Eubœa sisaram, quam putant apibus esse gratissimam , foitassis quia tune nulla alia sit copia. Hæc ergo mellatio, fine vindemiæ deux tiers de cette récolte, indépendamment de la partie des rayons qui contient l'érithace. Depuis le solstice d'hiver jusqu'au lever d'Arctnms, pendant soixante jours , elles sont plongées dans un sommeil qui leur tient lieu de toute nourriture. Depuis le lever d'Arcturus jusqu'àl'équinoxe du printemps, dans les climats plus chauds, elles sont éveillées , mais elles se tiennent renfermées dans leur ruche, et ont recours aux provisions qu'elles ont mises en réserve pour cette époque; mais en Italie elles y ont recours après le lever des Pléiades; elles dorment jusqu'à cette époque. Quelques-uns en retirant le miel le pèsent, et 5 en prennent autant qu'ils en laissent : l'équité doit être observée même à leur égard, et on assure qu'elles meurent si le partage est frauduleux. On recommande avant tout que la personne chargée de retirer le miel soit lavée et propre. Elles haïssent les voleurs (xix, 37), et les femmes pendant la menstruation. Quand on retire lemiel, il est très-avantageux de les chasser par la fumée, de peur qu'elles ne s'irritent, et qu'elles ne dévorent avidement le miel. On emploie souvent la fumée pour les réveiller de leur paresse au travail , car si elles ne restent pas sur les gâteaux, ils deviennent livides. D'un autre côté, en les enfumant trop souvent, on les infecte; lemiel, qui s'aigrit au moindre contact de la rosée, se ressent très-promptement du mal qu'elles éprouvent: aussi, parmi les diverses espèces de miels, on en a une qu'on appelle acapnos (sans fumée'. XVI. La génération des abeilles a été parmi I les savants un objet de grandes controverses et de recherches subtiles; en effet, on ne les a jamais vues s'accoupler. Plusieurs ont pensé qu'elles devaient naître de fleurs artistement arranet Vergiliarum occasu, idibus novembris fere mclndiinr. Relinqui ex ea duas partes apibus ratio persuade! , et semper eas partes favorum, quæ habeanl eritbacen. A brama ad Arcturi exortum diebus Lxsomnoaluntursineulloeibo. Ab Arcturi exortu ad æquinoctium vemum tepidiore tract» jam vigilant : sed etiam tune alveo se conlinenl , servalosque inid tempuscibos repetunt. In Italia vero hoc idem a Vergiliarum exortu faciunt : in enm dorminnt. Alvos quidam in eximendo melle expendunt, ita diri-l bentes quantum relinquant. Æquitas siquidem

etiam in eis obslringitnr ; feruntque societale fraudata alvos mori. In primisergo præcipitur, ut loti purique eximant me!la.Et furem mulierumque menses odere. Quum eximonüir mella, apes abigi fumo utilissimum, ne irascantur, aut ipsæ avide vorent. Fumo crebriore etiam ignavia earum excitatur ad opéra. Nam nisi incubavere , favos liridos faciunt. Rursus nimio fumo ioficiuntur : quarum injuriarocelerrime sentiunt mella, vel minimo conlaclu roris acescentia. fît obid inter généra servatur, quod acapnon vocant. XVI. Fétus quonam modo progenerareut, magna inter t eruditus et subtiiis quarstio fuit. Apiura enini coitus visas est numquam. Pluresexislimavere oportere conlrci tlonbus composilis apte atque utiliter. Aliqni coitu uniùs, qui rex

formé dans les calices des fleurs est gras; celui du romarin (XXIV, 59) est épais; celui qui a des grumeaux est très-peu estimé. Le miel du thym ne se coagule pas, il est filant au toucher; c'est
2 la première preuve de sa pesanteur. Quand il se détache aussitôt et rejaillit en gouttes, c'est la preuve qu'il ne vaut rien. Les autres conditions, c'est qu'il soit parfumé, d'un doux tirant sur l'âcre, gluant et transparent. Cassius Dionysius pense qu'on doit laisser aux abeilles le dixième de la récolte d'été, si les ruches sont pleines; si elles ne le sont pas, une part proportionnée; et si elles sont vides, il ne faut pas y toucher du tout. Les habitants de l'Attique ont fixé l'époque de cette récolte au commencement de la caprification; d'autres, au jour consacré à Vulcain (en août).

3 (XVI.) La troisième espèce de miel, la moins estimée, est le miel sauvage; on l'appelle miel de bruyère. Les abeilles le recueillent après les premières pluies d'automne, lorsque la bruyère seule fleurit dans les forêts; aussi a-t-il l'aspect sablonneux. Il se produit principalement après le lever d'Arcturus, à partir de la veille des ides de septembre (12 septembre). Quelques-uns retardent la récolte d'été jusqu'au lever d'Arcturus, parce que de là jusqu'à l'équinoxe d'automne il reste quatorze jours, et que de l'équinoxe au coucher des Pléiades, pendant quarante-huit jours, la
4 bruyère est le plus abondante. Les Athéniens appellent cette plante tétralix, les Eubéens sisare (4); ils la regardent comme très-agréable aux abeilles: elle ne l'est peut-être que parce qu'alors il n'y a pas d'autres fleurs. Cette récolte se termine donc avec les vendanges et le coucher des Pléiades, vers les ides de novembre (13 novembre). L'expérience enseigne qu'il faut laisser aux abeilles deux tiers de cette récolte, indépendamment de la partie des rayons qui contient l'érithace. Depuis le solstice d'hiver jusqu'au lever d'Arcturus, pendant soixante jours, elles sont plongées dans un sommeil qui leur tient lieu de toute nourriture. Depuis le lever d'Arcturus jusqu'à l'équinoxe du printemps, dans les climats plus chauds, elles sont éveillées, mais elles se tiennent renfermées dans leur ruche, et ont recours aux provisions qu'elles ont mises en réserve pour cette époque; mais en Italie elles y ont recours après le lever des Pléiades; elles dorment jusqu'à cette époque.

Quelques-uns en retirant le miel le pèsent, et 5
en prennent autant qu'ils en laissent: l'équité doit être observée même à leur égard, et on assure qu'elles meurent si le partage est frauduleux. On recommande avant tout que la personne chargée de retirer le miel soit lavée et propre. Elles haïssent les voleurs (XIX, 37), et les femmes pendant la menstruation. Quand on retire le miel, il est très-avantageux de les chasser par la fumée, de peur qu'elles ne s'irritent, et qu'elles ne dévorent avidement le miel. On emploie souvent la fumée pour les réveiller de leur paresse au travail, car si elles ne restent pas sur les gâteaux, ils deviennent livides. D'un autre côté, en les enfumant trop souvent, on les infecte; le miel, qui s'aigrit au moindre contact de la rosée, se ressent très-promptement du mal qu'elles éprouvent: aussi, parmi les diverses espèces de miels, on en a une qu'on appelle acapnos (sans fumée).

XVI. La génération des abeilles a été parmi 1
les savants un objet de grandes controverses et de recherches subtiles; en effet, on ne les a jamais vues s'accoupler. Plusieurs ont pensé qu'elles devaient naître de fleurs artistement arran-

ulceribus aptissimum existimatur; e thymo, coloris aurei, saporis gratissimi. Quod fit palam doliolis, pingue: marino e rore, spissum. Quod concrescit autem, minime laudatur. Thymosum non coit, et tactu prætenuia fila mittit; quod primum gravitatis argumentum est.
2 Abrumpi statim et resilire guttas, vilitatis indicium habetur. Sequens probatio, ut sit odoratum, et ex dulci acre, glutinosum, perlucidum. Æstiva mellatione decimam partem Cassio Dionysio apibus relinqui placet, si plenæ fuerint alvi: si minus, pro rata portione: aut si inanes, omnino non attingi. Huic vindemiæ Attici signum dedere initium caprifici: alii diem Vulcano sacrum.

3 (XVI.) Tertium genus mellis, minime probatum, silvestre, quod ericæum vocant. Convehitur post primos autumni imbres, quum erice sola floret in silvis, ob id arenoso simile. Gignitur id maxime Arcturi exortu ex ante pridie idus septembris. Quidam æstivam mellationem ad Arcturi exortum proferunt, quoniam ad æquinoctium et Vergiliarum occasu, idibus novembris fere includitur. Relinqui ex ea duas partes apibus ratio persuadet, et semper eas partes favorum, quæ habeant erithacen. A bruma ad Arcturi exortum diebus LX somno aluntur sine ullo cibo. Ab Arcturi exortu ad æquinoctium vernum tepidiore tractu jam vigilant: sed etiam tunc alveo se continent, servatosque in id tempus cibos repetunt. In Italia vero hoc idem a Vergiliarum exortu faciunt: in eum dormiunt.

Alvos quidam in eximendo melle expendunt, ita diri- 5
bentes quantum relinquant. Æquitas siquidem etiam in eis obstringitur; feruntque societate fraudata alvos mori. In primis ergo præcipitur, ut loti purique eximant mella. Et furem mulierumque menses odere. Quum eximuntur mella, apes abigi fumo utilissimum, ne irascantur, aut ipsæ avide vorent. Fumo crebriore etiam ignavia earum excitatur ad opera. Nam nisi incubavere, favos lividos faciunt. Rursus nimio fumo inficiuntur: quarum injuriam celerrime sentiunt mella, vel minimo contactu roris accesce-

LIVRE XI. 435 L'ées pour cette destination : quelques-uns admettentqu'elles proviennent de l'accouplement d'un seul individu qui est appelé roi dans chaque essaim; qu'il est le seul mâle; qu'il l'emporte par la taille pour qu'il ne s'épuise pas; qu'aussi nulle progéniture n'est produite sans lui ; que les autres abeilles sont des femelles qui l'accompagnent en sa qualité de mâle, et non de chef. Cette opinion , du reste probable, est réfutée par la génération des bourdons. Comment, en effet, se pourrait-il que le même accouplement produisit des individusparfaits et des individus imparfaits ? L'opinion que j'ai rapportée la première serait plus vraisemblable, s'il ne s'y présentait une difficulté différente: en effet, il naît quelquefois à l'extrémité des rayons des abeilles plus grosses, qui mettent les antres en fuite ; cette espèce nuisible s'appelle œstrus (5). Comment naît-elle, si les abeilles façonnent elles-mêmes leur progéniture? ! Un fait certain, c'est qu'elles couvent à la manière des poules : ce qui éclôt présente d'abord l'apparence d'un vermisseau blanc, couché en travers, et tellement adhérent à la cire, qu'il en paraît être une partie intégrante. Le roi est, dès le premier temps, de la couleur du miel, comme étant formé du choix de toutes les fleurs; ce n'est pas un vermisseau, et tout d'abord il a des ailes. Les autres abeilles, quand elles commencent à prendre une forme, s'appellent nymphes , comme les bourdons se nomment sirènes ou céphènes. Si on ôte la tète à i'une ou à l'autre espèce avant qu'elles aient des ailes , le reste du corps est le mets le plus agréable pour les mères. Au bout de quelque temps elles leur instiilent de la nourriture, et elles les couvent ea bourdonnant très-fort , pour produire , penset-on, la chaleur qui est nécessaire à l'éclosion in qooqne appellatur examine. Hune esse solum marem, præcipna magnitudine , ne fatiscat. Ideo fetum sine eo non edi, apesque reliquas, tamquam marem feminas comitari, m lanquam ducem : quam probabilem alias senteutiaro fucorum proventus coarguit.- Quæ enim ratio, ut Hem coitus alios perfectos, imperfectos generet alios? Propior vero prior existimatio fieret, ni rursus alia difSffllta soccurreret. Qnippe nascuntur aliquando in extremis lavis apes grandiores , quæ cæleras fugaut. Œstrus Tocatur hoc malum : quonam modo nascens , si ipsæ tiuSUDt? ! QaoJ cérium est, gallinarum modo incubant. Id quod eidusnm est.primum vermiculus videtur eandidus, jaeenstransversus, adhærensque ita ut pars ceræ videatur. Rex statim mellei coloris, ut eteclo llore ex omni copia Mus , neqne vermiculns, sed statim penniger. Cætera lorba qoum formam capere

cœpit , nymphæ vocantur : ut foci, sireoes , aut cephenes. Si quis alterutris capita demat.priusquam pennas habeant, pro gratissimo sunt pabolo matribus. Tempore procedente iustillant cibos , atque inenbant , maxime mnrmuranles, caloris (ut putant) facieodi gratia , necessarii excludendis pubis, donec ruptis des petits. Enfin, les membranes qui les enveloppent, comme l'œuf enveloppe le poussin , se rompent, et toute l'armée paraît à la lumière. Cela a été vu aux environs de Rome, à la eam- 3 pagne d'un consulaire qui avait fait des ruches avec la corne transparente des lanternes. Les ; petits ont pris tout leur développement en qua| rante-cinq jours. Dans certains rayons il se forme ! ce qu'on appelle le clou ; c'est une cire dure et amère qu'on rencontre quand elles n'ont pas mené à bien leur couvain, soit par maladie, soit par paresse , soit par une stérilité naturelle ; c'est l'avortement des abeilles. Les petits, aussitôt après leur éclosion, travaillent avec les mères comme pour se former; leur jeune roi est accompagné d'un essaim de son âge. Les abeilles, dans la crainte de manquer de 4 rois, en élèvent plusieurs; puis, quand la progéniture royale commence à grandir, elles s'aecorj dent unanimement pour mettre à mort les plus mauvais , de peur qu'ils ne soient une cause de discorde. Il y en a de deux sortes ; le meilleur est noir et tacheté. Tous ces rois ont toujours une forme distinguée; ils sont deux fois plus gros que les autres , leurs ailes sont plus courtes, leurs pattes sont droites , leur démarche est plus fière, et sur le frout ils ont une tache blanche en forme de diadème : ils diffèrent beaucoup aussi du vulgaire par leur éclat. XVII. (xvn.) Qu'on recherche maintenant t s'il y a eu plusieurs Hercule , et combien de Baechus , et ces autres questions ensevelies dans les profondeurs de l'antiquité. Voici une petite chose, elle est attachée à nos maisons de campagne, on l'a constamment sous la main ; et cependant les " auteurs ne sont pas d'accord sur ceci : si le roi seul est sans aiguillon , sans autre arme que la memferanis , qnæ singulos cingunt ovorum tnodo , universum agmeo emergat. Spectatum hoc Romæ consularis eu- 3 jusdam suburbano, alveis cornu laternæ translucido factis. Fétus intra xlv diem peragitur. Fit in favis quibusdam , qui vocatur clavus, amaræ duritia ceræ, quum fetum inde non eduxere , morbo , aut ignavia , aut infecunditate naturali.Hicestabortusapium. Protinus autemeductioperantur quadarn disciplina cum matribus , regemque jtivenem æqualis turba comitatur. Reges plures inchoantur , ne desint. Postea ex his sobo- i les quum adulta esse cœpit, concordi suffragio deterrimos necant, ne distrabant agmina. Duo autem généra eorum : melior niger variusque.

Omnibus forma semper egregiaet duploquam cæteris major, pennæ breviores, crura recta, iugressus celsior , in fronte macula quodam diademate candicans. Mullum eliam nitore a vnlgo diffe- ’ runt. i XVII. (xvii.) Quærat nunc aliquis , unnsne Hercules 1 fuerit, et quoi Liberi Patres, et reliqua vetustatis situobruta? Ecce in re parva , villisque nostris annexa, cujus assidua copia est, non constat inter auctores : rex nullumne solus haheat aculeum, majestute tantum armatus ,

TLINE. majesté; ou si la nature, lui en ayant donné un , s'est contentée de lui en refuser l'usage. Ce qui est certain , c'est que le roi ne se sert pas de l'aiguillon- Le peuple lui obéit merveilleusement. Quand le roi sort, tout l'essaim est avec lui, se groupe alentour, l'enveloppe, le protège, et ne le laisse pas voir. Le reste du temps, quand le peuple est à l'ouvrage, le roi visite les travaux dans l'intérieur, paraît donner des exhortations , 2 et seul est exempt du travail. II a autour de lui des espèces de satellites et de licteurs , gardes assidus de son autorité. Il ne sort de la ruche que quand l'essaim doit émigrer. Cette émigration se connaît longtemps d'avance à un bourdonnement qui , entendu pendant quelques jours dans l'intérieur, indique que les abeilles , attendant une journée favorable, font leurs apprêts. Si on coupe une aile au roi, l'essaim ne part pas. Quand elles sont en route, chacune ambitionne de s'approcher de lui, et se réjouit d'être remarquée, remplissant son devoir; fatigué, elles le soulèvent sur leurs épaules ; plus fatigué encore, elles le portent tout à fait. Si une d'elles reste en arrière par lassitude, ou s'égare, elle suit le reste à l'odeur. Le camp est toujours là où il s'arrête. 1 XVIII. Alors elles forment pour les particuliers et pour les États, suspendues en grappe dans les maisons ou dans les temples, des présages souvent accomplis par de grands événements. Elles se posèrent sur la bouche de Platon encore enfant, annonçant ainsi la suavité de cette éloquence si douce ; elles se posèrent au camp de Drusus imperator (frère de Tibère), lors de l'éclatante victoire d'Arbalon (Germanie) : preuve que les conjectures des aruspices ne sont pas immanquables , car ils pensent que c'est toujours un funeste augure. En tenant le chef, on tient tout an dederit eum qnidem natura, sed usum ejns illi tantum negavei it. lliud constat, imperatorena aculeo non uti. Mira plebei circa eum obedienlia. Quum procedit, una est totum examen, circaque eum globatur.cingit, protegit , cerni non patitur. Reliquo lempore, quum populus in labore est, ipse opéra intus circuit, similis exiiortanti, solus immunis. 2 Circa eum satellites quidam lictoresque, assidui custodes auctoritatis. Procedit foras , non nisi migraturo examine. Id rnullo intelligitur ante, aliquot diebus murmure intus slrepente, apparatus indice diem tempestivum eligentium. Si quis alam ei detruncet, non fugiet examen. Quum processere, se quæque proximam illi cupit esse, et in ofiicio couspici gaudet. Fessum humeris sublevant : validius fatigalum ex toto portant. Si qua lassata déficit , aut forte aberravit,odore persequitur. Ubicumque ille consedit, ibi cunctarum castra

sont. 1 XVIII. Tune oslenta faciunt privata ac publica , uva dependente in domibus templisve, sæpe expiata magnis eveutibus. Sedere in ore infanlis tum eliam Platonis, suavitatem illam præduicis eioquii portendentes. Sedere iu castris Drusi imperatoris, quum prosperrime pugnatum apud Arbalonem est , iiaud qnaquam perpétua aruspicum -conjectura , qui dirum id ostentum existimant semper. l'essaim; le chef perdu, la troupe se disperse et se joint à d'autres chefs. Jamais elles ne peuvent? être sans roi. Elles les tuent à regret, quand il y en a plusieurs; et elles préfèrent détruire les cellules de ceux qui naissent, quand elles désespèrent de la récolte; alors elles chassent aussi les bourdons. A l'égard de ces derniers il y a des doutes ; et quelques auteurs pensent qu'ils forment une espèce à part, comme cette abeille très-grande parmi les autres, appelée larronnesse, parce qu'elle dévore furtivement le miel, mais noire et à large ventre. Il est certain que les abeilles mettent à mort les bourdons ; ces derniers n'ont pas de roi. Mais comment naissent-ils sans aiguillon, c'est ce qu'on n'explique pas. Avec un printemps humide , les essaims mol- 3 tiplient davantage ; avec un printemps sec, le miel est plus abondant. Si une ruche vient à manquer de nourriture, l'essaim dirige une attaque contre la ruche voisine, dans le dessein de la piller ; les autres se rangent en bataille pour résister; et si un gardien est présent, celai des deux essaims qui se sent soutenu par lui ne l'attaque pas. Elles se livrent souvent aussi des combats pour d'autres causes, et les deux généraux rangent l'une contre l'autre les armées ennemies. C'est surtout dans la récolte des fleurs que surgissent les querelles; chacune appelle ses compagnes à son secours. Un peu de poussière ou de fumée sépare les combattants. Les deux partis se réconcilient, si on les mouille avec du laiton de l'eau miellée. XIX. (xviii.) Ily a aussi des abeilles des eam- 1 pagnes et des bois, d'un aspect rude, beaucoup plus irascibles , mais l'emportant par le travail et le produit. Les abeilles domestiques sont de deux espèces : les meilleures sont courDuce prehenso totum tenetur agmen : amisso dilabitor, migratque ad alios. Esse utique sine rege non possunt. ! Invitas autem interimunt eos,quiim plures fuere , potinsque nascentium domos diruunt, si proventus desperatur : tune et fucos abigunt. Quanquam de iis video dubitari, propriumque iis genus esse aliquos existimare, sient furibus, grandissions inter illas , sed nigris , lataque alvo, ita appellatis, quia furtim dévorent mella. Certum est, ab apibus fucos interiiei. Utique regem non habent. Sed qnomodosine aculeo nascantur, in quæstione est. Humido vere melior fétus : sicco, mel

copiosius. Qnod 3 si defecerit aliquas alvos cibus , impetum in proximas faciunt rapinæ proposito. At illæ contra dirigunt aciem : et si custos adsit, alterutra pars, quæ sibi favere sentit, non appétit eum. Ex aliis quoque sæpe dimicant causis . easque acies contrarias duo imperatores instrunnt, maxime rixa in convehendis floribus exorta, et suos quibusqoe evocantibus : quæ dimicatio injectu pulvens.ant fumo tota discutitur. Reconciliatur vero lacté vel aqua mnlsa. XIX. (xvhi.) Apes sunt et rusticæsilvestresqne, borriJæ 1 aspectu , multo iracimdiores, sed opéré ac labore præstantes. Urbanarum duo généra : optimæ brèves, variaeque, et in rotunditatem compactiles : détériorés longæ,etqui

majesté; ou si la nature, lui en ayant donné un, s'est contentée de lui en refuser l'usage. Ce qui est certain, c'est que le roi ne se sert pas de l'aiguillon. Le peuple lui obéit merveilleusement. Quand le roi sort, tout l'essaim est avec lui, se groupe alentour, l'enveloppe, le protége, et ne le laisse pas voir. Le reste du temps, quand le peuple est à l'ouvrage, le roi visite les travaux dans l'intérieur, paraît donner des exhortations,
2 et seul est exempt du travail. Il a autour de lui des espèces de satellites et de licteurs, gardes assidus de son autorité. Il ne sort de la ruche que quand l'essaim doit émigrer. Cette émigration se connaît longtemps d'avance à un bourdonnement qui, entendu pendant quelques jours dans l'intérieur, indique que les abeilles, attendant une journée favorable, font leurs apprêts. Si on coupe une aile au roi, l'essaim ne part pas. Quand elles sont en route, chacune ambitionne de s'approcher de lui, et se réjouit d'être remarquée, remplissant son devoir; fatigué, elles le soulèvent sur leurs épaules; plus fatigué encore, elles le portent tout à fait. Si une d'elles reste en arrière par lassitude, ou s'égare, elle suit le reste à l'odeur. Le camp est toujours là où il s'arrête.

1 XVIII. Alors elles forment pour les particuliers et pour les États, suspendues en grappe dans les maisons ou dans les temples, des présages souvent accomplis par de grands événements. Elles se posèrent sur la bouche de Platon encore enfant, annonçant ainsi la suavité de cette éloquence si douce; elles se posèrent au camp de Drusus imperator (*frère de Tibère*), lors de l'éclatante victoire d'Arbalon (*Germanie*) : preuve que les conjectures des aruspices ne sont pas immanquables, car ils pensent que c'est toujours un funeste augure. En tenant le chef, on tient tout l'essaim; le chef perdu, la troupe se disperse et se joint à d'autres chefs. Jamais elles ne peuvent 2 être sans roi. Elles les tuent à regret, quand il y en a plusieurs; et elles préfèrent détruire les cellules de ceux qui naissent, quand elles désespèrent de la récolte; alors elles chassent aussi les bourdons. A l'égard de ces derniers il y a des doutes; et quelques auteurs pensent qu'ils forment une espèce à part, comme cette abeille très-grande parmi les autres, appelée larronnesse, parce qu'elle dévore furtivement le miel, mais noire et à large ventre. Il est certain que les abeilles mettent à mort les bourdons; ces derniers n'ont pas de roi. Mais comment naissent-ils sans aiguillon, c'est ce qu'on n'explique pas.

Avec un printemps humide, les essaims mul- 3 tiplient davantage; avec un printemps sec, le miel est plus abondant. Si une ruche vient à manquer de nourriture, l'essaim dirige une attaque contre la ruche voisine, dans le dessein de la piller; les autres se rangent en bataille pour résister; et si un gardien est présent, celui des deux essaims qui se sent soutenu par lui ne l'attaque pas. Elles se livrent souvent aussi des combats pour d'autres causes, et les deux généraux rangent l'une contre l'autre les armées ennemies. C'est surtout dans la récolte des fleurs que surgissent les querelles; chacune appelle ses compagnes à son secours. Un peu de poussière ou de fumée sépare les combattants. Les deux partis se réconcilient, si on les mouille avec du lait ou de l'eau miellée.

XIX. (XVIII.) Il y a aussi des abeilles des cam- 1 pagnes et des bois, d'un aspect rude, beaucoup plus irascibles, mais l'emportant par le travail et le produit. Les abeilles domestiques sont de deux espèces : les meilleures sont cour-

an dederit eum quidem natura, sed usum ejus illi tantum negaverit. Illud constat, imperatorem aculeo non uti. Mira plebei circa eum obedientia. Quum procedit, una est totum examen, circaque eum globatur, cingit, protegit, cerni non patitur. Reliquo tempore, quum populus in labore est, ipse opera intus circuit, similis exhortanti, solus immunis.
2 Circa eum satellites quidam lictoresque, assidui custodes auctoritatis. Procedit foras, non nisi migraturo examine. Id multo intelligitur ante, aliquot diebus murmure intus strepente, apparatus indice diem tempestivum eligentium. Si quis alam ei detruncet, non fugiet examen. Quum processere, se quæque proximam illi cupit esse, et in officio conspici gaudet. Fessum humeris sublevant : validius fatigatum ex toto portant. Si qua lassata deficit, aut forte aberravit, odore persequitur. Ubicumque ille consedit, ibi cunctarum castra sunt.

1 XVIII. Tunc ostenta faciunt privata ac publica, uva dependente in domibus templisve, sæpe expiata magnis

Duce prehenso totum tenetur agmen : amisso dilabitur, migratque ad alios. Esse utique sine rege non possunt. 2 Invitæ autem interimunt eos, quum plures fuere, potiusque nascentium domos diruunt, si proventus desperatur : tunc et fucos abigunt. Quanquam de iis video dubitari, propriumque iis genus esse aliquos existimare, sicut furibus, grandissimis inter illas, sed nigris, lataque alvo, ita appellatis, quia furtim devorent mella. Certum est, ab apibus fucos interfici. Utique regem non habent. Sed quomodo sine aculeo nascantur, in quæstione est.

Humido vere melior fetus : sicco, mel copiosius. Quod 3 si defecerit aliquas alvos cibus, impetum in proximas faciunt rapinæ proposito. At illæ contra dirigunt aciem : et si custos adsit, alterutra pars, quæ sibi favere sentit, non appetit eum. Ex aliis quoque sæpe dimicant causis, easque acies contrarias duo imperatores instruunt, maxime rixa in convehendis floribus exorta, et suos quibusque evocantibus : quæ dimicatio injecto pulveris aut fumo

LIVRE XL 43r tes, nuancées, et ramassées dans leur rondeur; celles qui sont allongées , et ont la forme des guêpes, sont mauvaises, et encore plus, parmi ces dernières, les velues. Dans le Pont il y a une espèce blanche, qui fait du miel deux fois par an. Sur les bords du fleuve Thermodon on en trouve deux espèces , l'une qui fait le miel sur les arbres, l'autre, sous terre; toutes deux construisent un triple gâteau et sont très-productives. 1 La nature a donné aux abeilles un aiguillon attaché au ventre. Quelques-uns pensent qu'au premier coup il reste fixé dans la piqûre , et que fabeille meurt aussitôt ; suivant d'autres, ce n'est qu'antant qu'il a été enfoncé assez avant pour entraîner une portion de l'intestin ; ils ajoutent qu'après avoir perdu leur aiguillon elles deviennent des bourdons; qu'elles ne font plus de miel, châtrées pour ainsi dire, et incapables également de nuire et d'être utiles. On cite des exemplesde chevaux tués par elles, i Elles haïssent les mauvaises odeurs , les fuient au loin, et même les parfums artificiels; aussi attaquent-elles ceux qui sont parfumés. Ellesmêmes sont exposées aux attaques de plusieurs animaux : les guêpes et les frétons , de la même race, mais abâtardis, leur font la guerre, et même une espèce de cousins qu'on nomme mulions leur est nuisible. Les hirondelles et d'autres oiseaux les détruisent. La grenouille les guette quand elles vont chercher de l'eau , ce qui est leur grande occupation pendant le temps où elles élèvent leur progéniture. Et ce ne sont pas seulement les grenouilles qui occupent les étangs et les ruisseaux , mais la grenouille buissonnière vient même les chercher, et , se traînant jusqu'à la porte de la ruche, elle souffle par cette ouverture : au bruit les abeilles arrivent, et sont aussibos similHudo vesparum : etiamnum deterrimæ ex.iis pilosæ. In Poato sunt quapdam albæ, quæ bis in mense niella facinnt. Circa Tbermodoontem autem fluvium duo généra :aliarum, quæ in arboribus meliificant : aliarum, quæ sob terra, triplici cerarum ordine, ubeiriini pro! Aculenm apibus natura dédit ventri consertum. Ad nnum ictumboc infixo , quidam eas stalim emori putant. Aliqai non nisi in tantum adacto , lit intestini quidpiam sequatur : sed fucos postea esse, nec mella facere , velut castratis viribus, parilerque et nocere et prodesse desinere. Est in exemplis equos ab iis occisos. î Oiierefœdos odores, proculque fugiunt, sed et fictos. toque onguenla redolentes infestant, ipsæ plurimorum animalium injuriis obnoxiæ. Impugnant eus naturæ ejusden dégénérés vespæ, atque crabrones : etiam e culicura lenere, qui vocantur muliones : popuiantur birundines , el quaedam aliæ aves.

Insidiantur aquantibus ranæ , quæ niaxima earum est operatio tum, quum sobolem faciunt : liée liae tantum quæ stagna et rivos obsident, verum et nilietæ veniuut ultro , adrepeutesque foribus per eas suftôt enlevées. On dit que les grenouilles ne sentent pas les piqûres des abeilles. Les moutons encore sont dangereux pour elles; elles s'embarrassent dans la toison. L'odenr des écrevisses que l'on fait cuire d'ans le voisinage leur cause la mort. XX. Elles sont aussi sujettes par leur propre 1 Dature à des maladies. On s'en aperçoit aux indices suivants : elles sont tristes, dans la torpeur; les unes offrent des aliments à des malades amenées devant la porte de la ruche à la chaleur du soleil ; les autres emportent les mortes, et accompagnent les corps comme pour leur rendre les derniers devoirs. Si le roi périt par ce fléau , le peuple reste plongé dans une douleur inerte ; les abeilles ne ramassent plus d'aliments, elles ne sortent plus, elles ne font que se grouper autour de son corps, avec un bourdonnement triste. On l'enlève en écartant cette multitude; autrement la vue de leur roi mort entretiendrait leur deuil. Alors aussi , si on ne vient pas à leur secours , elles meurent de faim. C'est donc à leur allégresse et à leur bonne apparence qu'on jHge de leur santé, (xix.) Il y a aussi des maladies qui affectent leurs produits : le cleros quand elles ne remplissent pas (6) leurs rayons, et la blapsigonie quand elles ne mènent pas à bien leur progéniture. XXL L'écho, dont le son redoublé les frappe etl les effraye, leur nuit ainsi que le brouillard. Les araignées leur font le plus de mal ; quand elles sent parvenues à tendre leur toile dans la ruche, elles tuent tout l'essaim. Ce papillon (teigne des ruches , phalœna tinea mellonelta et phalœna tortrix cereana, L.), lâche et vil, qui voleautour des flambeaux allumés , leur est funeste , et de plus d'une façon : il mange la cire, et laisse des excréments qui engendrent des teignes ; de plus, partout où il va il masque les fils d'araignée, qu'il fiant : ad hoc provolant, confestimqne abripiuntur. Nec sentire ictus apum ranæ tradontur. Inimicæ et oves, difficile se a lanis earum explicantibus. Cancrorum etiam odore, si quis juxta coquat, exanimantur. XX. Quin et morbos suapte natura sentiimt. Index I eorum trislitia torpens, et quum ante fores in teporem solis promotis aliaecibosministrant, quum defunctas progerunt, funerantiumque more comitantur exsequias. Rege ea peste consumto mœret plebs ignavo dolore : non cibos convehens, non procedens, tristi tantum murmure glomerantur circa corpus ejus. Subtrahituritaque diducta multitudme : alias spectantes exanimem, luctum non minuunt. Tune quoque ni subveniatur, famé moriuntur. Hilaritate igitur et nitore sanitas æstimatur. (xix.) Sunt et operis

morbi : quum favos non expient, cleron vocant. Item blapsigouiam, si letum non peragunt. XXI. Inimica est et écho resultanti sono , qui pavidas 1 altero pulset ietu : inimica et nebula. Aranei quoque vei maxime hostiles : quum prævaluere ut intexant, euecaut alveos. Papilio etiam ignavus et inhouoratus, luminibus accensis advolilans, pestifer, nec uuo modo. Nam et ipse

438 PLINE. couvre du duvet de ses ailes. Il s'engendre aussi dans le bois même de la ruche des teignes, qui font des ravages surtout dans la cire. Les abeilles sont encore victimes de leur propre avidité : quand elles se gorgent de fleurs , surtout au printemps , 2 il en résulte le cours.de ventre. L'huile tue les abeilles comme tous les autres insectes , surtout si on les met au soleil après leur en avoir enduit la tête. Quelquefois aussi elles s'occasionnent la mort à elles-mêmes lorsque, voyant qu'on se dispose à enlever leur miel , elles se mettent à le dévorer. Du reste, elles sont très-économes ; et, dans les autres circonstances, elles chassent les abeilles prodigues et gourmandes, non moins qne les paresseuses et les lâches. Leur miel même leur nuit : enduites par-devant avec cette substance, elles meurent. Tels sont les ennemis, tels sont les accidents (et je n'en ai rappelé que la moindre partie) auxquels un auimal aussi bienfaisant est exposé ; nous dirons en lieu et place les remèdes (xxi, 42) : maintenant il s'agit de leur histoire. 1 XXII. (xx.)Letintementdei'airainlesréjouitet les rallie ; ce qui prouve qu'elles sont aussi douées du sens de l'ouïe. Leurs travaux terminés , leur ■ progéniture élevée, quittes de toute besogne, elles j se iivrentàdesexercieessolennels: elles se répan- i dent dans la campagne, s'élèvent dans l'air, volent j en tournant, jusqu'à ce que l'heure du repas les ! rappelle. Le terme le plus long de leur existence, i en supposant qu'elles échappent aux ennemis et aux accidents , est de sept ans au plus ; on dit ; que jamais ruche n'a duré plus de dix ans. Il y | a des gens qui pensent que , après leur mort , conservées pendant l'hiver dans la maison, ex- j posées au soleil du printemps et échauffées pen- ! ceras depascilur , et relinquit excrementa, quibus teredines gignuntur : filaeliam araneosa, quacumque incessit, alarma maxime lanngine obtexit. IVascuntur et in ipso ligno teredines, quae ceras præcipue appetunt. Infestât et aviditas pastus, nimia Qoruna satietate , verno maxime tem2 pore : alvo cita. Oleo quidem non apes tantum , sed omnia insecta exanimantur, præcipne si capite uncto in soie ponantur. Aliqnando et ipsæ conlrabunt morlis sibi causas, qiium sensereeximi mella , avide vorantes. Caetera præparcæ, et quæ alioqni prodigas atqne edaces, non secus ac pigras atqae ignavas proturbent. Nocent et sua mella ipsis, illitæque ab ad versa parte moriuntur. lot hosiibus, tôt casibus (et quotam portionem eorum commémora ?), tam muni fieu m animal expositum est. Remédia dicemns snis iocis : nunc enim sermo de natura est. 1 XXII. (xx.) Gaudent plausu atque tinnitn æris, eoque

convocantur. Quo mamfestum est, audilus qnoque inesse sensum. Effecto opéré, educto fétu, functæ munereomni, exercilationem lum solemnem babent : spatiatæque in aperto, et in altum datæ, g y ri s volatil editis, tnm demum ad cibnm redeunt. Vita eis longissima, ut prospéré iuimica ac fortnita cedant, septenis annis universa. Alvos numqiiam ultra decem annos dorasse proditur. Suntqui morluas , si intra tectum liieme serventur , deinde sole dant un jour entier dans de la cendre de figuier, elles reviennent à la vie. XXIII. Selon ces auteurs, l'espèce étant com-i plétement détruite , on peut la renouveler avec le ventre d'nn bœuf tué récemment et couvert de fumier : d'après Virgile (Géorg. tv, 284), avec le cadavre d'un jeune taureau , de même qu'on reproduit les guêpes et les frelons avec le cadavre des chevaux, et les scarabées avec celui des ânes, la nature opérant des métamorphoses d'une espèce en une autre. Mais on aperçoit l'accouplement des guêpes , des frèlons et des scarabées ; cependant leurs petits s'élèvent à peu près de la même manière que ceux des abeilles. XXIV. (xxi.) Lesguêpes font, avec de la boue, 1 des nids dans des lieux élevés, et de la cire dans ces nids ; les frelons les font dans des trous ou sous terre. Les cellules sont hexagones chez ces deux espèces. Leur cire ressemble à de l'écorce et à de la toile d'araignée. Il n'y a pas chez cette race barbare de régularité dans la naissance des petits ; l'un prend son vol , un autre est à l'état de nymphe , un troisième à l'état de ver. Tout cela s'opère en automne, et non au printemps; j c'est surtout pendant la pleine lune qu'ils crois1 sent. Les guêpes appelées ichneumons (elles sont 2 j plus petites que les autres) tuent une espèce d'a! raignée qu'on nomme phalange; elles portent ! le corps dans leur nid , le couvrent d'un enduit, i et en font naître par l'incubation leur progéni; ture. Toutes les guêpes se nourrissent de chair, ; tandis que les abeilles ne touchent à aucune sub| stance animale. Les guêpes pourchassent les grosj ses mouches ; elles leur coupent la tête, et empor| tent le reste du corps. Les frelons des bois vivent i dans les trous des arbres ; en hiver, ils se tiennent verno torreantur, ac ficulneo cinere toto die foveantnr, putent reviviscere. XXIII. In totum vero amissas reparari ventribos bu- 1 bulis recentibus cum fimo obrutis : Yirgilius juvencorum corpore exanimato , sicut equorum vespas atque crabrones, sicut asinorum scarabæos, mutante natura exaliis quædam in aiia. Sed borum omnium coitus cernunlur. Et taraen in fétu eadem prope natura, quæ apibus. XXIV. (xxi .) Vespæ in sublimi e luto nidos fariunl, I et in bis ceras : crabrones in ca vernis, aut snb terra. Et borum omnium sexangulæ cellæ. Cera autem corticea et araneosa.

Fétus ipse inæqualis, ut barbaris : alius evolat, aiius in nympha est, alius in vermicuto. Et antuiuno, non veruo, omnia ea. Plenilunio maxime crescuot. Vespæ, ' quæ icbneumones vocantur (sunt autem minores, quan; aliæ), unumgenus ex araneis perimunt, plialangium appellatum , et in nidos suos feront , deinde illinunt, et ex iis incubando suum genus procréant. Præterea omnes carne vescunlur, contra quam apes, quæ nuilum corpus attingunt. Sed vespæ muscas grandiores venanlur : ri amputato iis capite, reliquum corpus auferunt. Crabronom silveslres in arborum cavernis degunt : bieme, ni cætera insecta, conduntur : vila bimatum non transit. Ictus eorum haud lemere sine febri est. Auctores suri, i

LIVRE XI. 439 cachés comme les autres insectes ; leur vie ne 3 passe pas deux ans. Leur piqûre ne manque guère de causer la fièvre. Des auteurs disent que trois fois neuf piqûres suffisent pour tuer un homme. D'autres frelons, qui paraissent moins malfaisants, sont divisés en deux espèces : les ouvriers , plus petits de corps, qui meurent en hiver; les mères, qui durent deux ans ; ces dernières sont inoffensives. Iis font au printemps des nids qui d'ordinaire ont quatre ouvertures , et dans lesquels les ouvriers sont engendrés ; ils construisent (ceux-ci venus à bien) d'autres nids plus grands pour élever les mères qui doivent naître ; dès ce moment les ouvriers commencent à s'acquitter de leurs fonctions, et iis les nourrissent. Les mères sont plus larges; et on ne sait si elles ont un aiguillon, attendu qu'elles ne le font jamais voir. Les frelons ont aussi leurs bourdons ; des auteurs pensent que tous ces insectes perdent leurs aiguillons à Lhiver. Les frelons et les guêpes n'ont pas de rois et ne forment pas d'essaims ; la multitude se renouvelle successivement par des procréations, l XXV. (xxn.) Une quatrième espèce analogue aux précédentes est le bombyx ; il vient en Assyrie; il est pins grand que ceux dont nous venons de parler. Les bombyx construisent avec de la boue leurs nids, qui ont l'apparence du sel , qui sont appliqués contre les pierres , et tellement durs qu'on peut à peine les percer avec un dard. Ils y font de la cire en plus grande quantité que les abeilles; le ver qu'ils produisent est plus gros (abeilles maçonnes). i XXVI. Voici d'autres bombyx , dont l'origine est toute différente : ils proviennent d'un gros ver muni de deux cornes particulières proéminentes. Ce ver devient d'abord chenille , puis ce qu'on appelle bombyle; de cet état il passe à celui de teroovenis pondis interfici hominem. Aliorum, qui mitas videntur, duo généra : opifices, minores corpore, qui moriuntnr liieme: matres, quæ biennio durant : ii et ciementes. Nido s vere faciunt, fere quadrifores, in quitus opifices generentur. Iiseductis, aliosdeinde nidos majores tingunt, in quibus matres futuras producant. Jam lum opifices funguntur munere, et pascunt eas. Latior œalrum species : dubiumque an habeant aculeos, qnia non egrediuntur. Et bis sui fuci. Quidam opinantur omnibus his ad hiemem decidere aculeos. Nec crabronum antem , nec vesparnm generi reges, aut examina : sed subinde renovatur multitudo sobole. 1 XXV. (xxn.) Quartum inter bæc genus est bombycum, in Assyria proveniens, majus qnam supra dicta. Nidos hito fingunt, salis specie, applicalos lapidi, tanta duritie, ut spicuiis perforari vix possint. In iis et ceras largins, quam apes, faciunt :

deinde majorem vermiculum. 1 XXVt. Et alia horum origo : e grandiore vermiculo , gemina protendente sui generis cornna, primum eruca fit : demie quod vocatur bombylius : ex eo necydalus : ex hoc in sfxmensibus bombyx. Telas araneorum modo texunt ad testem luxumque fcmiuarum , quæ bombycina apnécydale, et an bout de six mois à celui de bombyx. Ces insectes forment, comme les araignées, des toiles , dont on fait, pour l'habillement et la toilette des femmes , une étoffe nommée bombyeine. L'art de les dévider et d'en faire un tissu a été inventé dans l'île de Céos (!v , 20) par Pamphila, fille de Latoüs : ne la privons pas de la gloire d'avoir imaginé pour les femmes un vêtement qui les montre nues. XXVII. (xxhi.) On dit qu'il naît aussi des 1 bombyx dans l'ile de Cos, les exhalaisons de la terre donnant la vie aux fleurs que les pluies ont fait tomber du cyprès, du térébenthinier, du frêne, du chêne. Ce sont d'abord de petits papillons nus; bientôt, ne pouvant supporter le froid, ils se couvrent de poils, et se font contre l'hiver d'épaisses tuniques , en arrachant avec les aspérités de leurs pieds le duvet des feuilles. Us forment un tas de ce duvet , le cardent avec leurs ongles, le traînent entre les branches, le rendent fin comme avec un peigne, puis le roulent au- 2 tour d'eux , et s'en forment un nid qui les enveloppe. C'est dans cet état qu'on les prend ; on les met dans des vases de terre, on les y tient chauds, les nourrissant avec du son : alors il leur naît des plumes d'une espèce particulière ; et quand ils en sont revêtus, on les renvoie travailler à nne nouvelle tâche. Leurs coques jetées dans l'eau s'amollissent , puis on les dévide sur un fuseau de jonc. Les hommes n'ont pas eu honte de se servir de ces étoffes, parce qu'elles sont légères eu été. Les mœurs ont tellement dégénéré, que, loin de porter la cuirassé , on trouve trop lourd même un vêtement. Toutefois, nous laissons jusqu'à présent aux femmes le bombyx d'Assyrie. XXVIII. (xxtv.) Il ne sera pas déraisonnable l de joindre ici l'histoire des araignées, digne pellatur. Prima eas redordiri , rursnsque texere invenit in Ceo mulier Pamphila, Latoi filia, non fraudanda gloria excogitatæ rationis , ut denudet feminas vestis. XXVII. (xxnt.) Bombvcas et in Co insnla nasci tradunt, 1 cupressi , terebinthi , fraxini , quereus florem imbribns decnssum terræ lialiln animante. Fieri antem primo papiliones parvos, nudosque : mox frigorum impatienlia x i I iis inhorrescere, et adversum hiemem tunicas sibi instaurare densas , pedum asperitate radentes foliorum lanuginem vcllere : hanc ab his cogi unguium carminalioue, mox trahi inter ramos , tenuari ceu pectine. Postea appreliensam 2 corpori involvi nido volubili. Tum ab

homine toili, fictilibusque vasis tepore et furfurum esca nntriri : atque ita subnasci sui generis plnmas, quibns vestitos ad alia pensa dimitti. Quæ veto cœptasint lanificia, humore lentescere, mox in fila tenuari junceo fuso. Nec puduit bas vestes usurpare etiam viros, levitatem propteræstivam. In tantum a lorica gerenda discessere mores, utoneri sit etiam vestis, Assyria tamen bombyce adhuc feminis cedimus. XXVIII. (xxiv.) Araneorum bis non absurde jungatnr t natura, digna vel præcïpue admiratione. Plura autem sunt généra, nec dictn necessaria in tanta notifia. Plialangia ex

cachés comme les autres insectes ; leur vie ne
3 passe pas deux ans. Leur piqûre ne manque guère de causer la fièvre. Des auteurs disent que trois fois neuf piqûres suffisent pour tuer un homme. D'autres frelons, qui paraissent moins malfaisants, sont divisés en deux espèces : les ouvriers, plus petits de corps, qui meurent en hiver ; les mères, qui durent deux ans ; ces dernières sont inoffensives. Ils font au printemps des nids qui d'ordinaire ont quatre ouvertures, et dans lesquels les ouvriers sont engendrés ; ils construisent (ceux-ci venus à bien) d'autres nids plus grands pour élever les mères qui doivent naître ; dès ce moment les ouvriers commencent à s'acquitter de leurs fonctions, et ils les nourrissent. Les mères sont plus larges ; et on ne sait si elles ont un aiguillon, attendu qu'elles ne le font jamais voir. Les frelons ont aussi leurs bourdons ; des auteurs pensent que tous ces insectes perdent leurs aiguillons à l'hiver. Les frelons et les guêpes n'ont pas de rois et ne forment pas d'essaims ; la multitude se renouvelle successivement par des procréations.

1 XXV. (XXII.) Une quatrième espèce analogue aux précédentes est le bombyx ; il vient en Assyrie ; il est plus grand que ceux dont nous venons de parler. Les bombyx construisent avec de la boue leurs nids, qui ont l'apparence du sel, qui sont appliqués contre les pierres, et tellement durs qu'on peut à peine les percer avec un dard. Ils y font de la cire en plus grande quantité que les abeilles ; le ver qu'ils produisent est plus gros (abeilles maçonnes).

1 XXVI. Voici d'autres bombyx, dont l'origine est toute différente : ils proviennent d'un gros ver muni de deux cornes particulières proéminentes. Ce ver devient d'abord chenille, puis ce qu'on appelle bombyle ; de cet état il passe à celui de nécydale, et au bout de six mois à celui de bombyx. Ces insectes forment, comme les araignées, des toiles, dont on fait, pour l'habillement et la toilette des femmes, une étoffe nommée bombycine. L'art de les dévider et d'en faire un tissu a été inventé dans l'île de Céos (IV, 20) par Pamphila, fille de Latoüs : ne la privons pas de la gloire d'avoir imaginé pour les femmes un vêtement qui les montre nues.

XXVII. (XXIII.) On dit qu'il naît aussi des 1
bombyx dans l'île de Cos, les exhalaisons de la terre donnant la vie aux fleurs que les pluies ont fait tomber du cyprès, du térébenthinier, du frêne, du chêne. Ce sont d'abord de petits papillons nus ; bientôt, ne pouvant supporter le froid, ils se couvrent de poils, et se font contre l'hiver d'épaisses tuniques, en arrachant avec les aspérités de leurs pieds le duvet des feuilles. Ils forment un tas de ce duvet, le cardent avec leurs ongles, le traînent entre les branches, le rendent fin comme avec un peigne, puis le roulent au- 2
tour d'eux, et s'en forment un nid qui les enveloppe. C'est dans cet état qu'on les prend ; on les met dans des vases de terre, on les y tient chauds, les nourrissant avec du son : alors il leur naît des plumes d'une espèce particulière ; et quand ils en sont revêtus, on les renvoie travailler à une nouvelle tâche. Leurs coques jetées dans l'eau s'amollissent, puis on les dévide sur un fuseau de jonc. Les hommes n'ont pas eu honte de se servir de ces étoffes, parce qu'elles sont légères en été. Les mœurs ont tellement dégénéré, que, loin de porter la cuirasse, on trouve trop lourd même un vêtement. Toutefois, nous laissons jusqu'à présent aux femmes le bombyx d'Assyrie.

XXVIII. (XXIV.) Il ne sera pas déraisonnable 1
de joindre ici l'histoire des araignées, digne

ter novenis punctis interfici hominem. Aliorum, qui mitiores videntur, duo genera : opifices, minores corpore, qui moriuntur hieme : matres, quæ biennio durant : ii et clementes. Nidos vere faciunt, fere quadrifores, in quibus opifices generentur. Iis eductis, alios deinde nidos majores fingunt, in quibus matres futuras producant. Jam tum opifices funguntur munere, et pascunt eas. Latior matrum species : dubiumque an habeant aculeos, quia non egrediuntur. Et his sui fuci. Quidam opinantur omnibus his ad hiemem decidere aculeos. Nec crabronum autem, nec vesparum generi reges, aut examina : sed subinde renovatur multitudo sobole.

1 XXV. (XXII.) Quartum inter hæc genus est bombycum, in Assyria proveniens, majus quam supra dicta. Nidos luto

pellatur. Prima eas redordiri, rursusque texere invenit in Ceo mulier Pamphila, Latoi filia, non fraudanda gloria excogitatæ rationis, ut denudet feminas vestis.

XXVII. (XXIII.) Bombycas et in Co insula nasci tradunt, 1
cupressi, terebinthi, fraxini, quercus florem imbribus decussum terræ halitu animante. Fieri autem primo papiliones parvos, nudosque : mox frigorum impatientia villis inhorrescere, et adversum hiemem tunicas sibi instaurare densas, pedum asperitate radentes foliorum lanuginem vellere : hanc ab his cogi unguium carminatione, mox trahi inter ramos, tenuari ceu pectine. Postea apprehensam 2
corpori involvi nido volubili. Tum ab homine tolli, fictilibusque vasis tepore et furfurum esca nutriri : atque ita subnasci sui generis plumas, quibus vestitos ad alia pensa

 d’une admiration toute particulière. 11 y en a plusieurs espèces, qu’il n’est pas nécessaire de nommer, parce qu’elles sont très-connues. On nomme phalanges (xxix, 27) des araignées dont la morsure est venimeuse, le corps petit, bigarré, pointu, et qui avancent par sauts. Une autre espèce de phalange est noire, et a les pat2 tes de devant très-longues. Toutes ont trois articulations aux pattes. Parmi les araignées-loups les petites ne fout pas de toile ; les grosses tendent des toiles au-devant du vestibule étroit de leur trou, dans la terre. Une troisième espèce d’araignée-loup est remarquable par l’habileté de ses opérations : elle ourdit ses toiles , et son abdomen suffit aux matériaux d’un si grand travail, soit que, comme le veut Démocrite , les résidus contenus dans le ventre se transforment régulièrement à cet effet, soit qu’elle ait en elle-même la faculté de produire une espèce de laine. Avec quel ongle régulier, avec quel fil uni et égal elle conduit sa trame , son propre corps lui servant 3 de poids I Elle commence par le milieu son tissu, qu’elle étend par des anneaux comme tracés au compas; les mailles, d’étroites qu’elles sont, vont s’élargissant graduellement, à des intervalles toujours égaux , et elle les assujettit par un nœud indissoluble. Avec quel art elle cache ses filets disposés en réseau ! Qu’il y a loin, ce semble, d’un piège à cette toile moelleuse et peluchée, à cette trame tenace et qu’on dirait polie par l’art? Que le fond en est lâche pour céder aux vents, et ne pas repousser ce qui arrive ! Vous croiriez que l’araignée fatiguée a laissé au haut de sa toile les fils qui y sont tendus ; mais ces fils se voient difficilement, et, comme les cordons de nos filets qu’on vient à heurter, ils précipitent la proie au fond 4 de la toile. La caverne même, avec quelle habiliis appellanlur, quorum noxii morsus, corpus exigu tim, varium , acuminatum , assultim ingredientium. Altéra eorum species , nigri , prioribus cruribus longissimis. 1 Omnibus mternodia terna in cruribus. Luporum minimi, non texuut. Majores interna et cavernis exigua vestibula præpaudunt. Tertium eorumdem genus erudita operatiuue couspicuum. Orditur telas, lactique operis maleriæ utérus ipsius sufficit : sive ita corrupta alvi natura stato tempore, ut Democrito piacet : sive est quaedam intus lanigera fertilitas : tam moderato uugue , tam tereti filo et tam 3 æquali deducil stainina , ipso se pondéré usus. Texere a inedio iucipit, circinato orbe subtegmina adnectens : macuiasque paribus semper iutervallis , sed subinde crescentibus, ex auguslo dilatons indissolubili nodo implicat. Quanta arte celât pedicas, scutulato rete grassantes! quant non ad

hoc videtur pertiuere crebratæ pexitas telæ , et quadam polituræ arte , ipsa per se tenax ratio tramæ : quant laxus ad flatus , ac non respuenda quæ reniant , sinus! Derelicta lasso prætcudi sumnta parte arbilrere licia : al ilia difficile cernait tur, atque ut iu plagis lineæ 4 olïensæ , præcipilant in sinunt. Specus ipsa qua concanieralur architectural et contra frigora quanto villosior! leté d'architecture elle est voûtée ! Combien elle est plus rembourrée que ie reste contre le froid ! Comme l'araignée se tient à l'écart , et paraît occupée de tout autre chose ! tellement renfermée qu'on ne peut voir s'il y a ou non quelqu'un dans l'intérieur. Ajoutez la solidité: quels vents peuvent rompre cette toile? quel amas de poussière peut la faire tomber? la largeur : c'est souvent l'espace entre deux arbres, quand l'insecte s'exerce et apprend à tisser; la longueur : l'araignée étend son fil du haut de l'arbre au sol, et du sol remonte rapidement le long de ce fil ; et en remontant elle en fait un autre. Quand une proie s'est prise. ; quelle vigilance, et quelle promptitude à accourir! Quand même la proie serait à l'extrémité de la toile , elle court toujours au milieu , parce que e'est de cette façon qu'elle secoue le plus sa toile, et enlace le captif. Sa toile déchirée, elle la répare aussitôt, et la reprise ne se voit pas. Elle fait même la chasse aux petits des lézards : elle leur enveloppe d'abord la tête avec sa toile, et alors elle leur mord les lèvres; spectacle digne de l'amphithéâtre pour celui qu'un hasard heureux en rend témoin. L'araignée fournit aussi des présages : quand les rivières doivent croître, elle place sa toile plus haut. Ces insectes ne tissent pas (7) par un temps serein, ils tissent par un temps nuageux ; aussi le grand nombre de toiles d'araignées est une annonce de pluie. On pense que celle qui tisse est la femelle, et celle qui va à la chasse, ie mâle : ainsi dans ce ménage les services sont égaux. XXIX. Les araignées s'accouplentparderrière; i elles produisent des vermisseaux semblables à des œufs. Je ne veux pas remettre à parler de leur génération, car il n'y a presque rien autre à dire sur les insectes. Elles pondent ces œufs quam remotus a inedio, aliudque agentis similis! inclusos vero sic, ut sit, uec ne, intus aliquis, cerni noo possit! Age, firinitas : quanto rumpentibus ventis? qua pulvenim mole degra vante? Latitudo telæ sæpe iuter duas arbores, quum exercet artem et discit texere : Iougitudo fili a culmine , ac rursus a terra per illud ipsum velox reciprocatio : subitque pariter ac fila deducil. Qu uni vero ; captura incidit, quam vigilans et paratusad cursum! licet extrema hæreat plaga, semper in medium currit : quia sic maxime totum concutiendo implicat. Scissa protinus reficit , ad polituram sarciens. Namque et

lacertarum calulos venantur : os primum lela involventes, et tune demum labra utraquemorsu apprehendentes, amphitheatralispectaculo , quum contigit. Sunt ex eo et auguria. Quippe incremento amnium futuro telas suas altius tollimt. liJem sereuo non texuut , nubilo texunt : ideoque milita arauea imbrium signa sunt. Feminam putaut esse quæ lexat, marem qui venetur : ita paria fieri mérita conjugio. XXIX. Aranei conveniuut clunibus : pariunt vermiculos i ovis similes. -Vain nec horum differri potest genilura, quoniam insectorum vix ulla alia narralio est. Pariunt autem ova ea in telas, sed sparsa,quia saliuut, atque ita

d'une admiration toute particulière. Il y en a plusieurs espèces, qu'il n'est pas nécessaire de nommer, parce qu'elles sont très-connues. On nomme phalanges (XXIX, 27) des araignées dont la morsure est venimeuse, le corps petit, bigarré, pointu, et qui avancent par sauts. Une autre espèce de phalange est noire, et a les pat-
2 tes de devant très-longues. Toutes ont trois articulations aux pattes. Parmi les araignées-loups les petites ne font pas de toile; les grosses tendent des toiles au-devant du vestibule étroit de leur trou, dans la terre. Une troisième espèce d'araignée-loup est remarquable par l'habileté de ses opérations : elle ourdit ses toiles, et son abdomen suffit aux matériaux d'un si grand travail, soit que, comme le veut Démocrite, les résidus contenus dans le ventre se transforment régulièrement à cet effet, soit qu'elle ait en elle-même la faculté de produire une espèce de laine. Avec quel ongle régulier, avec quel fil uni et égal elle conduit sa trame, son propre corps lui servant
3 de poids! Elle commence par le milieu son tissu, qu'elle étend par des anneaux comme tracés au compas; les mailles, d'étroites qu'elles sont, vont s'élargissant graduellement, à des intervalles toujours égaux, et elle les assujettit par un nœud indissoluble. Avec quel art elle cache ses filets disposés en réseau! Qu'il y a loin, ce semble, d'un piége à cette toile moelleuse et peluchée, à cette trame tenace et qu'on dirait polie par l'art? Que le fond en est lâche pour céder aux vents, et ne pas repousser ce qui arrive! Vous croiriez que l'araignée fatiguée a laissé au haut de sa toile les fils qui y sont tendus; mais ces fils se voient difficilement, et, comme les cordons de nos filets qu'on vient à heurter, ils précipitent la proie au fond
4 de la toile. La caverne même, avec quelle habileté d'architecture elle est voûtée! Combien elle est plus rembourrée que le reste contre le froid! Comme l'araignée se tient à l'écart, et paraît occupée de tout autre chose! tellement renfermée qu'on ne peut voir s'il y a ou non quelqu'un dans l'intérieur. Ajoutez la solidité : quels vents peuvent rompre cette toile? quel amas de poussière peut la faire tomber? la largeur : c'est souvent l'espace entre deux arbres, quand l'insecte s'exerce et apprend à tisser; la longueur : l'araignée étend son fil du haut de l'arbre au sol, et du sol remonte rapidement le long de ce fil; et en remontant elle en fait un autre. Quand une proie s'est prise, 5 quelle vigilance, et quelle promptitude à accourir! Quand même la proie serait à l'extrémité de la toile, elle court toujours au milieu, parce que c'est de cette façon qu'elle secoue le plus sa toile, et enlace le captif. Sa toile déchirée, elle la répare aussitôt, et la reprise ne se voit pas. Elle fait même la chasse aux petits des lézards : elle leur enveloppe d'abord la tête avec sa toile, et alors elle leur mord les lèvres; spectacle digne de l'amphithéâtre pour celui qu'un hasard heureux en rend témoin. L'araignée fournit aussi des présages : quand les rivières doivent croître, elle place sa toile plus haut. Ces insectes ne tissent pas (7) par un temps serein, ils tissent par un temps nuageux; aussi le grand nombre de toiles d'araignées est une annonce de pluie. On pense que celle qui tisse est la femelle, et celle qui va à la chasse, le mâle : ainsi dans ce ménage les services sont égaux.

XXIX. Les araignées s'accouplent par derrière; 1 elles produisent des vermisseaux semblables à des œufs. Je ne veux pas remettre à parler de leur génération, car il n'y a presque rien autre à dire sur les insectes. Elles pondent ces œufs

his appellantur, quorum noxii morsus, corpus exiguum, varium, acuminatum, assultim ingredientium. Altera eorum species, nigri, prioribus cruribus longissimis.
2 Omnibus internodia terna in cruribus. Luporum minimi, non texunt. Majores interna et cavernis exigua vestibula præpandunt. Tertium eorumdem genus erudita operatione conspicuum. Orditur telas, tantique operis materiæ uterus ipsius sufficit : sive ita corrupta alvi natura stato tempore, ut Democrito placet : sive est quædam intus lanigera fertilitas : tam moderato ungue, tam tereti filo et tam
3 æquali deducit stamina, ipso se pondere usus. Texere a medio incipit, circinato orbe subtegmina adnectens : maculasque paribus semper intervallis, sed subinde crescentibus, ex augusto dilatans indissolubili nodo implicat. Quanta arte celat pedicas, scutulato rete grassantes! quam non ad hoc videtur pertinere crebratæ pexitas telæ, et

quam remotus a medio, aliudque agentis similis! inclusus vero sic, ut sit, nec ne, intus aliquis, cerni non possit! Age, firmitas : quanto rumpentibus ventis? qua pulverum mole degravante? Latitudo telæ sæpe inter duas arbores, quum exercet artem et discit texere : longitudo fili a culmine, ac rursus a terra per illud ipsum velox reciprocatio : subitque pariter ac fila deducit. Quum vero 5 captura incidit, quam vigilans et paratus ad cursum! licet extrema hæreat plaga, semper in medium currit : quia sic maxime totum concutiendo implicat. Scissa protinus reficit, ad polituram sarciens. Namque et lacertarum catulos venantur : os primum tela involventes, et tunc demum labra utraque morsu apprehendentes, amphitheatrali spectaculo, quum contigit. Sunt ex eo et auguria. Quippe incremento amnium futuro telas suas altius tollunt. Iidem sereno non texunt, nubilo texunt : ideoque multa aranea

LIVRE XI. 441 jars les toiles, mais dispersés, parce qu'elles sautent eo les pondant. Les phalanges seules en couvent un grand nombre dans leur trou ; dès que la progénitnre a éclos , elle dévore la mère et souvent le père; car celui-ci aide aussi à l'incuiïition. Elles font jusqu'à trois cents œufs (8) ; les autres en font moins. Elles couvent trois jours ; les petits ont atteint leur développement au bout de quatre septénaires. 1 XXX. (xxv.) De la même façon les scorpions de terre produisent des vermisseaux en forme i'cenfs, et de la même façon ils périssent. C'est «ne bête dangereuse, dont lé venin est semblable à celui des serpents ; avec cette seule différence que le supplice est plus cruel , la mort étant lente et ne venant qu'au bout de trois jours. La piqûre est mortelle pour les vierges toujours , presque toujours pour les femmes; elle l'est pour les tommes le matin, quand le scorpion, sortant de son trou à jeun , n'a pas encore déchargé son 2 venin par un coup fortuit. Sa queue est toujours en action; elle menace incessamment, pour ne jumaisfaillir à l'occasion. Il frappe de biais, et en repliant sa queue. Apollodore assure que le venin des scorpions est blanc : il les a divisés eu neuf espèces, principalement d'après la couleur ; mais à quoi bon? car on ne sait quels sont ceux qu'il regarde comme moins dangereux. Il ajoute que quelques-uns ont deux aiguillons, et que les mâles, car il leur attribue l'accouplement, sont les plus funestes (on les reconnaît à leur corps mince i «allongé) ; que tous ont du venin au milieu de la journée, quand les ardeurs du soleil les ont échauffés, et aussi lorsqu'ils ont soif; or, ils sont toujours altérés. Il est certain que ceux qui ont sept articulations à la queue sont plus redoutables; la plupart n'en ont que six. Ce fléau de emiUunt. Pbalangia tantum in ipso specu incubant magnum numerom : qui ut emersit, matrem consumit, sæpe et palrem : adjuvat enim incubare. Pariunt aulem et trecenos, ratera pauciores. Et incubant tridno. Cousummantur aranei qnater septenis diebus. i XXX. (xxv.) Similiter bis et scorpiones terrestres, vermicnlos ovorum specie pariunt, simililerque pereunt : pesiis importuna, veneni serpentium , nisi quod graviore suppiicio tenta per triduum morte conficiunl, virginibus letali semper ictu , et feminis fere in totum : viris autem roatuimo, exeuntesca vernis, priusquam aliquo fortuito iicto jéjunum egerant venenum. Semper cauda in ictu est : milloque momento meditari cessât, ne quando desit occasioni. Feritetobliquo ictu, et iullexo. Venenum ab iis candidum fundi Apoilodorus auctor est, in novem généra descnptis per colores maxime : supervacuo, quoniam non est scire,

quos minime exitiales prædixerit : geminos •; : iiusdam aculeos esse : maresque sævissimos; nam roitoga iis tribuit. Intelligi autem graciiilate et longitudine. 3 Venenum omnibus medio die, quum incanduere solis anlurifeas : itemque quum sitiuut, inexplebiles potu. Cjnslat elseptena caudæ internodia sæviora esse : pluri• l'Afrique, les vents du midi lui donnent des ! ailes, l'insecte étendant ses bras et s'eu servant comme de rames. Le même Apollodore dit expressément que quelques-uns ont vraiment des ailes (panorpes ou mouehes-seorpions?). Souvent les Psylles, qui, colportant les venins des autres contrées pour gagner de l'argent, ont rempli l'Italie de fléaux étrangers; les Psylles, dis-je, ont aussi essayé d'y importer les scorpions volants ; mais ces insectes n'ont pu vivre au delà du climat de la Sicile. On en voit quelquefois en 4 Italie, mais ils sont inoffensifs , ainsi qu'en beaucoup d'autres lieux , par exemple près de Pharos en Égypte. Dans la Seythie, ils tuent même les porcs, qui ailleurs résistent mieux que d'autres animaux à de pareils venins ; et les noirs plus vite que les autres, s'ils se plongent dans l'eau. On pense qu'un homme piqué se guérit en buvant de la cendre de scorpion dans du vin (xxix, 29). Ou croit que rien n'est plus contraire aux scorpions que l'huile, ainsi qu'aux stellions : ces derniers ne sont inoffensifs que pour les animaux dépourvus aussi de sang ; ils ressemblent aux lézards. En général, les scorpions ne font pas de mal aux animaux qui n'ont pas de sang. Quelques auteurs 5 pensent qu'ils dévorent leurs petits; que le plus adroit échappe seul, se plaçant sur le derrière de sa mère , et par là se trouvant à l'abri de !a morsure et de la queue ; qu'il est le vengeur des autres, et que, de cette position élevée, il finit par mettre à mort ses parents. La portée est de onze petits. XXXI. (xxvi.) Les stellions (xxix, 22)1 (gecko, lacerta mauritanica, Gmel.) tiennent jusqu'à un certain point de la nature des caméléons; ils ne vivent que de rosée; iis mangent aussi des araignées (vm, 95 ; xi , 28 ; xxx, 27). bus enim sena sunt. Hoc malum Africæ volucre etiam Austri faciunt, pandentibus brachia, ut remigia sublevantes. Apoilodorus item , plane qnibusdam inesse pennas tradit. Sæpe Psylli , qui reliquarum venena terrarum invehentes quæstus sui causa peregrinis malis implevere italiam, hos quoque importare conati sunt : sed vivere intra Siculi cæli regionemnonpotuere.Visunturtamenaiiquando inltalia, 4 sed innoeni; inultisque aiiis in locis, utcirca Pharum in Ægyplo. In Scythia interimunt etiam sues, alioqui vivaciores contra venena talia : nigras qnidem celerius, si in aquam se immerserinL Homini icto putatur esse remedio ipsorum cinis

potus in vino. Magnam adversilatem oleo mersis et stellionibus putant esse : innocuis dumtaxat iis, qui et ipsi carent sanguine, lacertarum figura. Atque scorpiones in totum nultis nocere, qnibus non sit sanguis. Quidam et ab ipsis fetnm devorari arbitrantur. Unum 5 modo relinqui solertissimum, et qui se ipsius matris clunibus imponendo, tutus et a cauda, et a morsu loco fiat. Hune esse reliquorum ultorem, qui postremo genitores superne confieiat. Pariuntur autem undeni. XXXI. (xxvi.) Cliamælconum stelliones quodammodo 1 naturam habeut, rore tantum viventes, præterquearaneis.

442 PLINE. 1 XXXII. Les cigales vivent aussi de rosée; il y en a deux espèces : les plus petites viennent les premières et périssent les dernières, elles sont muettes ; l'autre espèce vole rarement ; celles qui chantent sont nommées achètes (. chanteuses) , et les plus petites d'entre elles, tettigonies ; mais les grandes ont plus de voix. Dans tous les cas, les mâles chantent ; les femelles sont muettes. Des nations orientales en mangent, même les Parthes, 2 qui sont dans l'abondance. On préfère les mâles avant l'accouplement, les femelles après, lorsqu'elles ont conçu leurs œufs , qui sont blancs. Elles s'accouplent renversées. Elles ont au dos une pointe dure et très-aiguë, avec laquelle elles creusent une loge en terre pour leurs petits. C'est d'abord un vermisseau, devenant ensuite ce qu'on appelle tettigomètre (mère des cigales) ; la coque se rompt vers le solstice d'été et laisse s'envoler les petits, toujours pendant la nuit. Les cigales sont d'abord noires et dures. De tous les animaux c'est le seul qui n'ait pas de bouche ; en place , elles ont quelque chose de semblable à la langue des insectes pourvus d'un aiguillon : cet organe est situé à la poitrine, et leur sert à sucer la rosée. 3 Leur poitrine elle-même est flstuleuse; c'est par là que chantent les achètes , comme nous avons dit. Du reste , elles n'ont dans le ventre aucun viscère. Quand on les fait lever, elles rendent une humeur, qui est la seule preuve qu'elles se nourrissent de rosée. La cigale est aussi le seul animal qui n'ait aucun pertuis pour l'évacuation des excréments. Leur vue est tellement mauvaise, que si on approche d'elles un doigt qu'on fléchit et qu'on étend, elles y vont comme sur une feuille. Quelques auteurs en distinguent deux autres espèces : la surculaire, qui est la plus grande, et la fromentaire, que d'autres nomment ave1 XXXII. Similis cicadis vita : quarum duo généra : minores, quæ primæ proveniunt, et novissimæ pereunt : sunt autem mulæ. Sequens est volatu rara. Quæ canunt, vocantur achète : et quæ minores ex liis sunt, tetligoniæ : sed illæ magis canoræ. Mares canunt in utroque genere : leminæ silent : gentes vescunlur iis ad Orientera , etiam 2 Parthi opibus abundantibus. Ante coitum mares præferunt, a coitu feminas, ovis earum correptis, quæ sunt candida. Coitussupinis. Asperitas præacuta in dorso, qua excavant feturæ locum in terra. Fit primo vermicuius , dein ex eo, quæ vocatur tettigometra , cujus cortice rupto circa solstitia evolant , noctu semper : primum nigræ atque duræ. Unum hoc ex iis quæ vivunt, et sine ore est. Pro eo quiddam acuieatarum linguis simile,et hoc in pectore, quo rorem lambunt. Pectus ipsum fistulosum : hoc canunt 3 achète,

ut diximus. De cætero in ventre nibil est. Extitatæ quum subvolant, humorem reddunt, quod solum argumentum est rore eas ali. Iisdem solis nullum ad excrementa corporis foramen. Oculi tam hebetes, ut si quis digitum contrahens ac remitlens iis appropinquet , transeant velnt in folia. Quidam duo alia généra faciunt earum : surculariam, quæ sit grandior : frumentariam , nière ; elle parait en effet au moment où les céréales jaunissent, (xxvii.) Les cigales ne naissent pas i là où les arbres sont rares ; c'est pour cette raison qu'il n'y en a pas dans les environs de Cyrène, ni dans les plaines; il n'y en a pas non plus dans les forêts froides et fourrées. Elles font aussi des différences entre les localités. Dans le pays de Milet, on n'en trouve qu'en certains endroits; à Céphaiénie, une certaine rivière sépare le pays où elles sont abondantes du pays où il n'y en a pas; dans le territoire de Rhégium, toutes sont muettes; de l'autre côté du fleuve, dans le territoire de Locres , elles chantent. Leurs ailes sont conformées comme celles des abeilles, mais pins grandes , en raison de leur taille. XXXIII. (xxviii.) Quelques insectes ont deux 1 ailes, comme les mouches ; d'autres en ont quatre, comme les abeilles. Les ailes des cigales sont membraneuses. Les insectes qui sont armés d'nn aiguillon placé au ventre en ont quatre. Aucun de ceux qui ont une arme à la bouche n'a plus de deux ailes ; les premiers ont reçu l'aiguillon pour se venger, les autres pour satisfaire à leurs besoins. Chez aucun de ces ip.sceîes les ailes arrachées ne repoussent . Aucun insecte ayant l'aiguillon au ventre n'a deux ailes. XXXIY. Quelques-uns, pour la protection de 1 2 3 leurs ailes , sont recouverts d'une écaille, tels que les scarabées, dont l'aile est mince et fragile; l'aiguillon leur a été refusé. Mais une grande espèce de scarabées a des cornes très-longues , présentant à l'extrémité une tenaille dentelée qui se rapproche , quand l'animal veut, pour pincer; ces cornes servent de remède dans les maladies des enfants, au cou desquels on les suspend. Nigidius les appelle lucaniens (cerf-volant, lucanus cervus, L.). Une autre espèce de scarabées roule, quam alii avenariam vocant. Apparet enirn simul cura frumentis arescentibus. (xxvii.) Cicadæ non nascuntur* iu rarilate arborum : idcirco non sunt Cyrenis circa oppidum : uec in campis, nec in frigidis aut nmbrosis nemoribus. Est quædam et iis locorum differenlia. In Milesia regione paucis sunt lotis. Sed in Ceplialeuia amnis quidam penuriam earum et copiait) dirimit. At in Rhegino aura silent omnes : ultra flumen in Locrensi canunt. Pennarum illis natura quæ apibus, sed pro corpore amplior. XXXIII. (xxvm.) Insectorum autem quædam binas1 gerunt pinnas, ut muscæ :

quædam quatemas , ut ânes. Membranis et cicadæ volant. Qualernas habent, qiœ aculeis in alvo armantur. Xullum, cui telum in ore, pluribus quam binis ad volât pennis. Iliis enirn ultionis causa datum est , liis avidilatis. Nullis eorum pennæ reviviscunl avulsæ. Xullum, cui aculeus in alvo, bipenne esL XXXIV. Quibusdam pennarum tutelæ crusta supervenit, 1 ut scarabæis, quorum tenuior fragiliorque penna. His negatus aculeus : sed in quodam genere eornm grandi, cornua præionga, bisulcis dentata forcipibus in cacumine, quum libuit.ad morsum cocunlibus, infantium etiam re! mediis ex cervice suspeuduntur. Lucanos vocat hos Si

LIVRE XI. 443 en marchant à reculons, d'énormes pelotes de fumier, et y dépose comme dans un nid, à l'abri des rigueurs de l'hiver, de petits vers, sa pro: initure. D'autres voltigent avec un grand bourdonnement et mugissement ; d'autres creusent des trous nombreux dans les foyers (grillons domestiques) et dans les prés (taupes-grillons), et la nuit font entendre un cri aigre. Les lampyrides (xvm, 66) (lampyris noclilucu, L.) brillent la nuit comme des feux, par la couleur de Ienrsflancsetdeleureroupe, tantôt resplendissant quand leurs ailes s'entr'ouvrent , tantôt éclipsées quand elles les ferment ; on ne les voit pas avant que les fourrages soient mûrs, on ne les voit plus quand ils ont été fauchés (xvm, 66). Au contraire, la vie des blattes (9) (xxix, 39) se passe dans les ténèbres ; elles fuient la lumière, et naissent surtout dans la chaleur humide des bains. Des scarabées dorés et très-grands (1 0), appartenant à la même espèce, creusent la terre aride, j construisent des rayons semblables à une éponge : petite et poreuse, et y déposent un miel empoisonné. Dans la Thrace, auprès d'Olynthe, est | une petite localité qui tue eet animal, et qui ne tue que lui; on l'appelle, pour cette raison, Cantharolethrus (mort des scarabées). 8 Tous les insectes ont les ailes sans division. Aucun n'a de queue, si ce n'est le scorpion ; il est aussi le seul qui ait à la fois des pinces et un aiguillon à la queue. Parmi les autres , quelquesuns ont un aiguillon à la bouche, comme l'asile ou tabanus(taon), quelque nom qu'on veuille lui donner. li en est de même du cousin et de quelques : mouches. Tous ces insectes ont l'aiguillon dans la bouche, et il leur tient lieu de langue. Chez j d'autres, l'aiguillon n'est pas acéré; il sert non 1 pas à piquer, mais à pomper, par exemple chez i gidios. AM rnrsiis eorum genus , qui e fimo ingéniés pilas aversi pedibus volutant , parvosque in iis contra î rigorem bierais vermiculos fêtas sui nidulantur. Voûtant alii magno cum murmure ac mugitu. Alii focos et prata frefciis foraminibus excavant, nocturno siridore vocales. Lacent igninm modo noctu , laterum et ciunium colore lampjrute, nunc pennarum liiatu refulgentes, nnnc vero compressa obumbralæ, non ante malura pabula, aul post desecta conspicuæ. £ contrario tenebrarum alumna Watts vita, lucemqtie fugiunt, in balineis maxime humido vapore prognatae. Fodiunt ex eodem genere rutili atque praegrandes scarabæi tellurem aridam , iavosque parvæ ac fislnlosæ modo spongiæ , medicato mette fîngunt. In Tliracia juxta Olynthum locns est parvns , in quo nnum boc animal exanimatur, ob hoc Cantliaroietbrus appellatos. ! Pcnnæ insectis omnibus sine scissiira; nulli

cauda nisi scorpioni. Hic eorum solus et brachia habet , et in cauda '[«iilum. Reliquorum quibusdam aculeus in ore, nt asilo, sive labanum dici placet : item culici , et quibusdam rnuseis. Omnibus autem bis in ore et pro lingua sunt hi acuk'i. Quibusdam liebetes , neqne ad punctum , sed ad les mouches, où la langue est évidemment un canal (xi, 65). Ces insectes n'ont pas non plus de dents. D'autres ont devant les yeux de petites cornes sans force, par exemple les papillons. Quelques insectes sont dépourvus d'ailes, par exemple les scolopendres (xxix, 39). XXXV. Parmi les insectes, ceux qui ont des t pattes les meuvent obliquement. Chez quelquesuns les pieds de derrière sont les plus longs et courbés en dehors : telles sont les sauterelles, (xxtx.) Ces dernières pondent, en enfonçant dans la terre la pointe de leur queue , des œufs qu'elles accumulent. Cette ponte se fait en automne; les œufs passent l'hiver sous terre ; l'année suivante, à la fin du printemps , il en sort des sauterelles petites, noirâtres, sans pattes , et se traînant à l'aide de leurs ailes. Aussi les pluies du printemps 2 font-elles périr leurs œufs, et leur multiplication est plus grande avec un printemps sec. Des auteurs prétendent qu'elles produisent deux fois et ' qu'elles périssent deux fois; qu'elles pondent au lever des Pléiades (le 7 mai) , puis qu'elles meuI rent au lever de la Canicule (18 juillet), et que | d'autres renaissent; suivant quelques uns, c'est au coucher d'Arcturus (le 1 1 mai) que se fait cette seconde production. Il est certain que les mères meurent après avoir pondu; il leur naît aussitôt dans la gorge un petit ver qui les étrangle; les mâles périssent dans le même temps. Cet i insecte, qui succombe par une cause si petite, tue ! quand il lui plaît, seul à seul , un serpent en le mordant à la gorge. Les sauterelles ne naissent que dans les lieux crevassés. On rapporte qu'en 3 Inde il y a des sauterelles de trois pieds de long : leurs pattes desséchées servent de scie. Elles périsi sent aussi d'une autre manière : le vent les soulève i par troupes, et les précipite dans les mers ou dans siictum, ut muscarum generi, in quo lingua evidens fistula est. Nec sunt talibus dentes. Aliis coruicula ante oculos præteuduutur ignava , ut papilionibus. Quædam insecta carent pennis, ut scolopendra. XXXV. Insectorum pedes quibus sunt , in obliqnum t movenlur. Quorumdam extremi longiores foris curvantur, ut locustis. (xxtx.) Hæ pariant, in terrain demisso spinæ caule, ova condensa, autumni tempore. Ea durant hieme sub terra. Subséquente anno exitu veris emittnut parvas, nigrantes et sine cruribns, pennisque reptantes. Itaqne 2 vernis aquis intereunt ova : siccoque vere major provenus. Alii duplicem earum felum, geminum exilium tradunt :

Vergiliarum exortu parère, deinde ad Canis ortum obire, et alias renasci. Quidam Arcturi occasu renasci. Mori matres quum pepererint, certum est, vermiculo statira circa fauces enascente, qui eas strangulat. Eodem tempore mares obeunt. Tam frivota ratione morientes, serpeniem, quum libuit, necant singulæ, faucibus ejus apprehensis mordicus. Non uascunlur nisi rimosis locis. Jn India ternum pedum lougitudinis esse traduntur, 3 cruribus et feminibus serrarum usum præbere, quum inaruerint. Est et alius earum obitus. Gregatim sublat*

 les étangs, ce qui arrive par des circonstances fortuites , et non , comme les anciens l'avaient pensé, parce que leurs ailes ont été détrempées par l'humidité de la nuit. Les mêmes auteurs ont rapporté qu'elles ne volaient pas non plus pendant la nuit, à cause du froid ; ils ignoraient qu'elles traversent même de vastes mers, supportant, chose très-merveilleuse ! pendant plusieurs jours, la faim, qui leur apprend à chercher 4 de lointains pâturages. On les regarde comme un fléau de la colère céleste : en effet , elles apparaissent plus grandes, et volent avec un tel bourdonnement d'ailes, qu'on les prendrait pour des oiseaux; elles obscurcissent le soleil, et les peuples, effrayés, les suivent de l'œil pour savoir si elles s'abattront sur le pays. Elles ont en effet des forces de reste : comme si c'était peu d'avoir franchi les mers, elles traversent d'immenses espaces, et les couvrent d'un nuage funeste aux moissons; brûlant par leur contact beaucoup de choses, elles rongent tout, même les portes des maisons. C'est surtout de l'Afrique qu'elles se lèvent pour venir infester l'Italie; et plus d'une fois le peuple romain a été obligé de recourir aux 5 remèdes sibyllins, de peur de la famine. Dans la Cyrénaïque, une loi oblige de leur faire la guerre trois fois par an , en écrasant d'abord les œufs , puis les petits , puis les grandes ; celui qui y manque est puni de la peine des déserteurs. Dans l'îlede Lemnos, oua fixéunecertaine mesure que chaque individu doit apporter aux magistrats , pleine de sauterelles tuées ; pour cette raison on y respecte Iechoucas, qui accourt à leur rencontre pour les détruire. En Syrie, les troupes sont em6 ployées à les tuer. Tant ce fléau est répandu sur de vastes contrées ! Les Parthes regardent la sauterelle, ainsi que la cigale (xi , 32) , comme un vento in maria ant stagna decidunl. Forte hoc casuque evenit, non , ut prisci existimavere, madefactis noctumo humore alis. Iidem quippe nec volare eas noctibus propter frigora tradiderunt : ignari etiam longinqua maria ab iis transiri, continuata pluritim dierum, quod maxime miremur, famé quoque, quam propter exlerna pabula petere 4 sciunt. Deorum iræ pestis ea intelligitur.-N'amque et grandiores cernuntur, et tanto volant pennarum stridore, ut aliæ alites credantur : solemque obumbrant , sollicitis suspectantibus populis, ne suas operiant terras. Sufficiunt "quippe vires; et tamquam parum sit maria transisse, immensos tractus permeant, diraque messibus contegunt nube, multa contactu adurentes : omnia vero morsu erodentes et fores quoque tectorum. Italiam ex Africa maxime coortæ infestant, sæpe populo ad Sibyilina coaclo

remedia Sconfugere, inopiæ metu. In Cyrenaica regione lex etiam est ter anno debellandi eas, primo ova obterendo, deiude felum , postremo adultas : désertons poena iu eum , qui çessaverit. Et in Lemno insula certa mensura præfinita est , quam singuli enecatarum ad magistratus référant. Gracculos quoque ob id colunt, adverso volatu occurrentes, carum exitio. Necare et in Syria militari imperio cogunlur. mets agréable. La voix dessauterelles paraît sortir de l'occiput ; on croit qu'en ce lieu, à la réuniondes épaules, elles ont des espèces de dents, et qu'en les frottant l'une contre l'autre elles produisent un bruit : c'est surtout vers les deux équinoxes qu'on les entend , tandis qu'on entend les cigales vers le solstice d'été. L'accouplement des sauterelles est celui de tous les insectes qui s'accouplent; la femelle porte le mâle; l'extrémité de la queue de la femelle est retournée vers lui; les deux individus ne se séparent qu'au bout d'an long temps. Dans toute cette espèce les mâles sont plus petits que les femelles. XXXVI. (xxx.) La plupartdes Insectes produi- 1 sent un vermisseau. Les fourmis font au printemps un vermisseau semblable à un œuf. Elles travaillent en commun, comme les abeilles; mais celles-ci fabriquent des aliments utiles, tandis que les fourmis les enfouissent. Si l'on compare à la taille des fourmis les fardeaux dont elle se chargent, on conviendra qu'aucun animal n'a proportionnément plus de force. Elles les portent avec leur bouche; les fardeaux plus lourds, elles les poussent à reculons avec leurs pattes de derrière, en appuyant leurs épaules. Elles ont une société politique, de la mémoire, de la prévoyance: avant d'enfouir les graines , elles les rongent, de peur qu'elles ne germent en terre; les grainestropgrosses pour entrer, elles les divisent; celles qui sont mouillées par la pluie, elles les tirent dehors et les fontsécher.Ellestravaillentmêmedenuit pendant J la pleine lune;elles se reposent quand il n'y a pas de lune. Dans le travail quelle ardeur, quelle exactitude ! Et comme elles font leurs provisions en divers lieux sans se voir l'une l'autre, certains jours sont fixés, espèces de foires où l'on passe mutuellement en revue ce qui a été apporté. Alors quel Tôt orbis partibus vagatnr id malum. Parthis et ta in 5 cibo gratse. Vox earum proficisci ab occipitio videtur. Eo loco in commissura scapularum Iiabere quasi deotes existimantur, eosque inter se terendo stridorem edere, cira duo æquinoctia maxime , sicut cicadæ circa solslitinm. Coituslocustarum, qui et insectorum omnium quæcoeunt, marem portante femina, in eum leminarum ultimo caudæ reflcxo , tardoque digressu. Minores autem in ornai hoc généré feminis mares. XXXVI. (xxx.) Phirima insectorum vermiculum gi-1

gnunL Nam et formieæ similem ovis vere : et liæ communicantes laborem : sed apes utiles faciunt cibos, lia: condunt. Ac si qnis comparet onera corporibns earum, fatealur nullis portione vires esse majores. Gerant ea morsu. Majora aversæ postremis pedibus moliuntnr, bomeris obnixæ. Et iis reipublicæ ratio, memoria, cura. Semina arrosa condunt, ne rursus in fruges cxeant e terra. Majora ad introitum dividunt. Madefacla imbre proférant atque siccant. Operantur et noctu plena luaa : eædemî interiunio cessant. Jam in opéré qui labor? quæsedulitas? Et quoiiiam ex diverso convehunt altéra alterius ignara, ccrti dics ad recognitionem mutuam nundinis dantur. Quæ

 concours! avec quelle sollicitude elles s'entretiennent pour ainsi dire ensemble, et semblent s'interroger! Nous voyons les cailloux usés par leur passage, des sentiers frayés par leurs travaux : tant il est vrai qu'en toute chose il n'est rien que ne paisse faire la continuité du plus petit effort! Seules de tous les êtres vivants , avec l'homme, elles donnent la sépulture aux morts. En Sicile il n'y a pas de fourmis ailées. 3 (mi.) Les cornes d'une fourmi indienne, attacbéesdansletempled'Hercule àÉrythres (v, 31), ont excité l'étonnement. Cette fourmi (11) tire l'or descavernes, dans lepays des Indiens septentrionaux appelés Dardes. Elle a la couleur du chat, la taille du loup d'Égypte. Cet or, qu'elle extrait durant l'hiver, est dérobé par les Indiens pendant les chaleurs de l'été, dont l'ardeur fait cacher les fourmis dans des terriers. Cependant, mises en émoi par l'odeur, elles accourent, et souvent déchirent les voleurs, bien qu'ils s'enfuient sur des chameaux très-rapides ; tant sont grandes leur agilité et leur férocité, jointes à la passion de l'or! l XXXVII. (xxxii.) Beaucoup d'autres insectes ont une origine différente ; ainsi il en nait de la rosée. La rosée est, aux premiers jours du printemps, posée sur la feuille du chou, et, épaissie par le soleil, elle se réduit à la grosseur d'un grain de millet. Puis elle s'allonge en un petit ver qui, au bout de trois jours, devient une chenille. Les jours suivants elle croit, immobile et recouverte d'une enveloppe dure; elle ne se meut que si on la touche ; elle est entourée d'une toile d'araignée qu'on appelle chrysalide; l'enveloppe se rompt, et le papillon s'envole (papillon de chou , pupilio brassieœ, L.). loue earnm concursatio? qnam diligens cum obviis qu jeta collocutio atque percontatio? Silices itinere earnm allrilos videmus, et in opéré semitam factam,ne quis dubitet qualibet in re quid possit quantulacumque assimilas. Sepeliunt inter se viventium solæ , præter hominem. Xon sunt in Sicilia pennatae. 3 (mi.) Indicæ formicæ cornua , Erylhris in æde Hercolis fixa, miracnlo fuere. Aurum ex cavernis egerunt terra, in regione septemtrionalium Indorum, qui Dardæ rocantur. Ipsis color felium, magnitudo Ægypti lupomm. Eratum hoc ab iis tempore hiberno, Indi furantur æstivo ferTore, conditis propter vaporem in cuniculos formicis : quætamenodore sollicitatæ provolant, crebroque lacérant, qoaoms prævelocibus camelis fugientes. Tanta pernicitas feritasque est cum amore auri. l XXXVII. (xxxii.) Multa autem insecta et aliter nascuotur, atque in primis ex rore. Insidet hic raphani folio primo vere , et spissalus sole in magnitudinem milii cogiter. Inde porrigitur vermicutus parvus , et triduo

ernea : quæ adjectis diebus accrescit , immobilis , duro cortice : ad tactam tantum movelur, araneo accreta , quam chrysaliidem appelant : rupto deinde cortice volât papilio. XXXVIII. (xxxur.) Sic quædam ex imbre generantur XXXVIII. (xxxni.) De la même façon quel- 1 ques insectes naissent de la pluie dans la terre. D'autres s'engendrent dans le bois, non -seulement les cossons (xvn, 37), mais encore le tabanus (taon) , qui naît aussi partout où il y a excès d'humidité. De même il se produit, dans l'intérieur de i'homme , des ténias longs de trente pieds et plus. XXXIX. Il s'en produit aussi dans la chair i morte, et dans la chevelure des hommes vivants ; c'est cette vermine qui fit périr le dictateur Sylla et Alcman, poète grec des plus illustres. Elle infeste aussi les oiseaux ; elle tue les faisans , à moins qu'ils ne se roulent dans la poussière. Des animaux couverts de poils , l'âne et le mouton sont les seuls qn'on en croit exempts. La vermine se produit daDS certaines étoffes , et surtout dans celles où entre la laine de moutons tués par le loup. Je lis aussi dans les auteurs que certaines eaux où nous nous baignons favorisent la multiplication de cette vermine. La cire même engendre un animal qui est regardé comme le plus petit de tous. D'autres naissent des ordures sous l'influence des rayons du soleil ; ils sont appelés sauteurs à cause de l'agilité de leurs jambes postérieures ; d'autres proviennent de la poussière humide dans les cavernes , ils sont ailés. XL. (xxxiv.) Il est un animal (tique) , pro - 1 duit aussi des chaleurs de l'été, qui, la tête toujours plongée dans le sang , vit de ce liquide et gonfle ; c'est le seul qui n'ait pas de voie d'excrétion pour ses aliments; trop rempli, il crève, et meurt par sa nourriture même. On ne le voit jamais sur les bêtes de somme ; il est commun sur les bœufs; on le trouve parfois snr les chiens, sujets à toute espèce de vermine. C'est le seul in terra; quædam et in ligno. Nec enim eossi tantum in eo , sed etiam tabani ex eo nascuntur, et alibi , ubicumque liumor est nimius : sicut intra hominem læniæ tricenum pedum , aliquando et piurium Iongitudine. XXXIX. Jam in carne exanimi , et viventium quoque t liominum capillo : qtia fœditate et Sylla dictalor, et Alcman ex clarissimis Græciæ poetis, obiere. Hoc quidem et aves infestai : phasianas vero interimit, nisi pulverantes sese. Pilos habentium asinum tantum immunem hoc malo creduul, et oves. Gignuntur autem et yeslis genere, præcipue lanicio interemlarum a lupis ovium. Aquas quoque quasdam, quibus Iavamur, fertiliores ejus generis, invenio apud auctores. Quippe quum etiam ceræ id gignant, quod animalium minimum existimatur. Alia rursus generantur sordibus a radio solis, posteriorum lascivia crurum

petauristæ. Alia pulvere humido in cavernis, voXL. (xxxiv.) Est animal ejusdem temporis, in6xo sem- 1 per sangnini capite vivens , atque ita kitiimescens, unum animalium cui cibi non sit exitus; dehiscitque nimia satietate, alimento ipso moriens. Numquam hoc in jumentis gignitur, in bubus frequens , in canibus aliquando , in quibus omDia. In ovibus et in capris hoc solum. Æque mira

446 PLINE. qu’on rencontre sur les moutons et les chèvres. La passion qu’ont pour le sang les sangsues au sein des eaux marécageuses n’est pas moins singulière; elles y plongent aussi leur tête entière. Il y a encore un insecte ailé (cynips, L.) , fléau particulier des chiens; il les attaque surtout aux oreilles, que la gueule ne peut défendre. 1 XLI. (xxxv.) La poussière crée des teignes dans la laine et les étoffes, surtout si une araignée y est renfermée en même temps; l’araignée a soif, et, absorbant toute l’humidité, elle augmente la sécheresse. La teigne nait aussi dans les papyrus. Une espèce traîne une carapace comme les escargots , mais on voit les pieds de ces teignes ; dépouillées de cette tunique , elles meurent; développées, elles font une chrysalide. Le figuier sauvage produit le cousin appelé ficaire 2 (xv, 21) ; les petits vers du figuier, du poirier, du pin, de l’églantier, du rosier (xxix, 30) produisent les cantharides. Les cantharides portent avec elles leur contre-poison (1 2) : les ailes en sont le remède (xxix, 30) ; quand on les ôte, cet insecte cause la mort. Les substances qui aigrissent engendrent, à leur tour, d’autres espèces de moucherons. On trouve des vermisseaux blancs jusque dans la neige ancienne ; à une profondeur moyenne ils sont rouges, couleur que prend la neige elle-même en vieillissant : ces vers sont velus , grands , et presque immobiles. t XLII. (xxxvi.) Quelques animaux naissent même de l’élément destructeur de la nature : dans les fourneaux où à Chypre on fait le cuivre, et au milieu du feu, vole un animal à quatre pattes, ailé, de la taille d’une grosse mouche; on le nomme pyralis, d’autres l’appellent pyrauste. Tant qu’il est dans le feu, il vit; quand son vol l’en éloigne un peu, il meurt. sanguinis et hirudinum generi in palustri aqua sitis. Namque et bæ toto capite condnntur. Est et volucre canibus peculiare suum malum , aures maxime lancinaus , quæ defendi morsn non qnennt. 1 XLI. (xxxv.) Idem pulvis in lanis et veste tineas créât, præcipue si araneus una includatnr. Silit enim , et omnem liumorem absorbens , ariditatem ampliat. Hoc et in chartis nascitur. Est earum genus tunicas suas trahentium , quo cochleæ modo. Sed harum pedes cernuntur. Spoliatæ exspirant. Si accrevere, faciunt chrysallidem. Ficarios cuit lices caprificus générât. Cantharidas vermiculi iicorum et piri, et pences, et cynacanthæ, et rosæ. Yenenum hoc remedia secum habet : alæ medentur : quibns demtis, letale est. Rursus alia généra culicum acescens natura gignit. Quippe quum et in nive candidi inveniantur, et vetustiore vermiculi : in media quidem altitudine rutili (nam et ipsa nix vetustate

rubescit) , liirti pilis, grandiores , torpentesque. 1 XLII. (xxxvi.) Gignit aliqua et contrarium naturæ elementum. Siquidem in Cypri ærariis fornacibus , et medio igni, majoris muscæ magnitudinis volât pennatum quadrupes : appellatur pyralis, a quibusdam pyrausta. Quamdiu est in igné, vivit: qumnevasit longiore paulo volatu.emoritur. XLIII. Le fleuve Hypanis, dans le Pont, en- 1 traîne , vers le solstice d'été, des membranes ténues ayant la forme de grains de raisin ; il en sort un animal à quatre pattes, ailé, comme celui dont il vient d'être parlé. Il ne vit pas plus d'un jour; d'où lui vient son nom d'hémérobion. Les autres insectes du même genre sont assujettis, depuis le commencement jusqu'à la fin, à des nombres septénaires : trois fois sept pour le moucheron et le vermisseau ; quatre fois sept pour ceux qui sont vivipares. Les changements et les métamorphoses s'opèrent en trois ou quatre jours. Les autres insectes ailés de ce genre meurent généralement à l'automne ; lestabanus (taons) meurent même aveugles. Les mouches noyées reviennent à la vie, si on les plonge dans la cendre. XLIV. (xxxvii.) Maintenant ajoutons, à ee i que nous avons déjà dit , l'histoire de chacune des parties du corps. Tous les animaux qui ont du sang ont une tête. Chez un petit nombre d'animaux, et surtout chez les oiseaux, la tète est garnie d'aigrettes de diverse espèce : le phénix porte un rangée plumes , et du milieu de cette aigrette s'en élève une autre; le paon, un petit bosquet chevelu; l'oiseau de Stymphale , une boucle ; le faisan, de petites cornes (x, 67). Un petit oiseau (cochevis) , appelé 2 jadis galerita à cause de sa huppe, a reçu depuis le nom gaulois d'alaude, nom qui a été donné même à une légion. Nous avons parlé de l'oiseau auquel la nature a accordé une crête qui se replie à volonté (x , 44) ; les foulques ont reçu d'elle une crête qui s'étend sur le milieu de la tête, à partir du bec ; le pic de Mars et la grue des Baléares (x, 69) (grue demoiselle, ardea virgo, L.) ont une huppe. Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre , c'est , chez les gallinacées, cette crête XLIII. Hypanis fluvius in Ponlo circa solstilium defert 1 acinornm effigie tenues membranas : quibus erumpit rolucre qnadrupes supradicti modo, nec ultra umim dieu vivit : unde hemerobion vocalur. Reliquis talium ab initie ad finem septenarii sunt numeri : culici et vermiculo ta septeni : corpus parientibus, quater septeni. Mutationes, et in alias figuras Iransitus , trinis aut quadrinis diebns. Cætera ex bis peunata , autumno fere moriuntur itabaci quidem eliam cæcitate. Muscishumore exanimatis , si cinere condantur, redit vita. ' XLIV. (xxxvii.) N une per singulas corporis partes, pra- 1 ter jam dicta , membratim tractetur historia.

Caput habent cuucta, quæ sanguinem. In capite paiicis animalium, neenisi volucribus, apices, diversi quidem generis : Phœnici plumarum sérié, e medio eo exeante alio : pavonibus , crinitis arbusculis : stymphalidi , cirro : phasianæ, corniculis. Præterea parvæ avi, quæ ab illo ga- î lerita appellata quondam , postea gallico vocabulo eliam legioni nomeu dederat alaudæ. Diximus et cui plieatilem cristam dedisset natura : per medium caput a rostro residentem et fulicarum generi dédit : euros pico quoque Martio , et grui Balearicæ. Sed spectatissirnum insigne gallinaceis, corporeum, serratum : nec carnern id esse.

qu'on rencontre sur les moutons et les chèvres. La passion qu'ont pour le sang les sangsues au sein des eaux marécageuses n'est pas moins singulière; elles y plongent aussi leur tête entière. Il y a encore un insecte ailé (*cynips*, L.), fléau particulier des chiens; il les attaque surtout aux oreilles, que la gueule ne peut défendre.

1 XLI. (XXXV.) La poussière crée des teignes dans la laine et les étoffes, surtout si une araignée y est renfermée en même temps; l'araignée a soif, et, absorbant toute l'humidité, elle augmente la sécheresse. La teigne naît aussi dans les papyrus. Une espèce traîne une carapace comme les escargots, mais on voit les pieds de ces teignes; dépouillées de cette tunique, elles meurent; développées, elles font une chrysalide. Le figuier sauvage produit le cousin appelé ficaire
2 (XV, 21); les petits vers du figuier, du poirier, du pin, de l'églantier, du rosier (XXIX, 30) produisent les cantharides. Les cantharides portent avec elles leur contre-poison (12) : les ailes en sont le remède (XXIX, 30); quand on les ôte, cet insecte cause la mort. Les substances qui aigrissent engendrent, à leur tour, d'autres espèces de moucherons. On trouve des vermisseaux blancs jusque dans la neige ancienne; à une profondeur moyenne ils sont rouges, couleur que prend la neige elle-même en vieillissant : ces vers sont velus, grands, et presque immobiles.

1 XLII. (XXXVI.) Quelques animaux naissent même de l'élément destructeur de la nature : dans les fourneaux où à Chypre on fait le cuivre, et au milieu du feu, vole un animal à quatre pattes, ailé, de la taille d'une grosse mouche; on le nomme pyralis, d'autres l'appellent pyrauste. Tant qu'il est dans le feu, il vit; quand son vol l'en éloigne un peu, il meurt.

XLIII. Le fleuve Hypanis, dans le Pont, en- 1
traîne, vers le solstice d'été, des membranes ténues ayant la forme de grains de raisin; il en sort un animal à quatre pattes, ailé, comme celui dont il vient d'être parlé. Il ne vit pas plus d'un jour; d'où lui vient son nom d'hémérobion. Les autres insectes du même genre sont assujettis, depuis le commencement jusqu'à la fin, à des nombres septénaires : trois fois sept pour le moucheron et le vermisseau; quatre fois sept pour ceux qui sont vivipares. Les changements et les métamorphoses s'opèrent en trois ou quatre jours. Les autres insectes ailés de ce genre meurent généralement à l'automne; les tabanus (taons) meurent même aveugles. Les mouches noyées reviennent à la vie, si on les plonge dans la cendre.

XLIV. (XXXVII.) Maintenant ajoutons, à ce 1
que nous avons déjà dit, l'histoire de chacune des parties du corps.

Tous les animaux qui ont du sang ont une tête. Chez un petit nombre d'animaux, et surtout chez les oiseaux, la tête est garnie d'aigrettes de diverse espèce : le phénix porte un rang de plumes, et du milieu de cette aigrette s'en élève une autre; le paon, un petit bosquet chevelu; l'oiseau de Stymphale, une boucle; le faisan, de petites cornes (X, 67). Un petit oiseau (cochevis), appelé 2
jadis galerita à cause de sa huppe, a reçu depuis le nom gaulois d'alaude, nom qui a été donné même à une légion. Nous avons parlé de l'oiseau auquel la nature a accordé une crête qui se replie à volonté (X, 44); les foulques ont reçu d'elle une crête qui s'étend sur le milieu de la tête, à partir du bec; le pic de Mars et la grue des Baléares (X, 69) (grue demoiselle, *ardea virgo*, L.) ont une huppe. Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre, c'est, chez les gallinacées, cette crête

sanguinis et hirudinum generi in palustri aqua sitis. Namque et hæ toto capite conduntur. Est et volucre canibus peculiare suum malum, aures maxime lancinans, quæ defendi morsu non queunt.

1 XLI. (XXXV.) Idem pulvis in lanis et veste tineas creat, præcipue si araneus una includatur. Sitit enim, et omnem humorem absorbens, ariditatem ampliat. Hoc et in chartis nascitur. Est earum genus tunicas suas trahentium, quo cochleæ modo. Sed harum pedes cernuntur. Spoliatæ exspirant. Si accrevere, faciunt chrysallidem. Ficarios cu-
2 lices caprificus generat. Cantharidas vermiculi ficorum et piri, et peuces, et cynacanthæ, et rosæ. Venenum hoc remedia secum habet : alæ medentur : quibus demtis, letale est. Rursus alia genera culicum acescens natura gignit. Quippe quum et in nive candidi inveniantur, et vetustiore vermiculi : in media quidem altitudine rutili

XLIII. Hypanis fluvius in Ponto circa solstitium defert 1
acinorum effigie tenues membranas : quibus erumpit volucre quadrupes supradicti modo, nec ultra unum diem vivit : unde hemerobion vocatur. Reliquis talium ab initio ad finem septenarii sunt numeri : culici et vermiculo ter septeni : corpus parientibus, quater septeni. Mutationes, et in alias figuras transitus, trinis aut quadrinis diebus. Cætera ex his pennata, autumno fere moriuntur : tabani quidem etiam cæcitate. Muscis humore exanimatis, si cinere condantur, redit vita.

XLIV. (XXXVII.) Nunc per singulas corporis partes, præ- 1
ter jam dicta, membratim tractetur historia.

Caput habent cuncta, quæ sanguinem. In capite paucis animalium, nec nisi volucribus, apices, diversi quidem generis : Phœnici plumarum serie, e medio eo exeunte alio : pavonibus, crinitis arbusculis : stymphalidi, cirro : pha-

 consistante et dentelée ; ce n’est ni une chair ni un cartilage, ni une callosité ; c’est quelque chose de particulier. Quant aux crêtes des dragons, on ne trouve personne qui en ait vu. i XLV. Des cornes diversement configurées ont ete données à plusieurs animaux aquatiques, marins et reptiles ; mais ce qu’on entend proprement par cornes ne se trouve que chez les quadrupèdes, car je regarde comme fabuleux Actéon etmême Cipus (1 3) dans l’histoire romaine. Nulle part la nature ne s’est plus amusée. Elle s’est jouée dans les armes des animaux : elle les a ramifiées, comme chez les cerfs ; chez d’autres, elle les a faites simples, comme chez cette espèce de cerfs appelés pour cela subulons (daguet, cerf de 2e année) ; chez d’autres elle leur a donné une forme palmée et digitée ; de là le nom de platycéros (cervus dama, L.) Elles sont rameuses chez les chevreuils, mais petites, et ne tombent 2pas. Chez les béliers, elles sont contournées, comme si la nature leur donnait des cestes. Elles sont menaçantes chez le taureau ; dans cette espèce la femelle en a aussi ; dans beaucoup d’espèces les mâles seuls en sont pourvus (vm , 50). Celles des chamois sont recourbées en arrière ; celles du dama [antilope redunca, L. ?), en avant. Le strepsicéros, que l’Afrique appelle addax (quelque gazelle), a les siennes droites, parcourues par des cannelures qui forment un léger relief, desorte qu’on dirait dessillons. Elles sont mobiles comme des oreilles, chez les bœufs de Phrygie ; ceuxdesTroglodytes les ont dirigées vers la terre ; aussi paissent -ils le cou tourné de côté. D’autres n’ont qu’une corne (viii , 29 et 31), située au 3 milieu de la tête ou sur le nez. Elles sont fortes chez les uns pour un choc, chez les autres pour un coup; chez ceux-ci la pointe est recourbée en deMecartilagmem, nec callum jure dixerimus, verum peeuliare. Draconum enim crislas qui vident, non reperitur. 1 XLV. Coraua multis quidem et aquatilium , et mariaoram, etserpentum, variis data suntmodis : sed quæ jure coraua intelligantur , quadrupedum generi tantum. Actonem enim, et Cipum etiam in latina liistoria, fabu- i losos reor. Nec alibi major Naturæ lascivia. Lusit aniasüum armis. Sparsit hæc in ramos, ut cervorum : aliis simplicia tribuit , ut in eodem genere subnlouibus ex argumente diclis ; aliorum fiuxit in palmas, digitosque emisit es iis :unde platycerotas vocant. Dédit ramosa capreis, îsed parva : nec fecit decidua. Convoluta in anfractum arietam generi, ceu cæstus daret : infesta , tauris. In hoc quidam genere , et feminis tribuit: in multis, tantum maribus. Rupicapris in dorsum adunca, damis in adversum. tecta autem , rugarumque

ambitu contorla et in lere fastigium exacuta , nt liras diceres , strepsiceroti , quem addacem Africa appellat. Mobilia eadem , ut aures, Phrygiae armentis : Troglodytarum, in terram directa : qua de causa obliqua cervice pascuntur. Aliis singula, et hæc t medio capite , aut naribus , ut diximus. Jam quidem aliis al incursum robusta , aliis ad ictum -. aliis adunca , aliis dans, chez ceux-là en dehors; chez d'autres, elles sont propres à lancer en l'air, de diverses manières : couchées en arrière, convexes, concaves, toutes terminées en pointe. Dans une espèce elles servent , en place de mains, à gratter le corps. Les escargots les emploient pour sonder leur chemin; les leurs sont charnues comme celles des cérastes (coluber cerastes, L.) ; mais les reptiles quelquefois n'en ont qu'une; les escargots en ont toujours deux , tellement disposées qu'elles peuvent s'allonger et rentrer. Les 4 barbares du Nord boivent dans les cornes des ures, dont chaque paire contient une urne; d'autres en font des pointes à leurs traits. Chez nous on les coupe en lames , elles sont alors transparentes, et elles rendent même visible à une plus grande distance la lumière qu'on y renferme. On ' les emploie encore à plusieurs autres usages de luxe, soit qu'on les colore, soit qu'on les vernisse, soit qu'on s'en serve pour le genre de peinture appelé cestrote (xxxv, 41). Chez tous les animaux les cornes sont creuses, et ce n'est qu'à la pointe qu'elles sont massives , excepté chez les cerfs, où elles sont complètement solides, et qui les perdent tous les ans. Quand les ongles des bœufs sont usés , les cultivateurs y remédient en leur graissant les cornes. La substance des cornes est tellement ductile, que, même sur le vivant , on les rend flexibles avec de la cire bouillante, et que, fendues sur un animal naissant, on les tourne en sens opposés , de sorte que la tête en porte quatre. Les femelles ont généra- 5 lement les cornes plus minces , de même que les individus châtrés parmi les bêtes à laine. Il n'y a de cornes ni chez les brebis ni chez les biches (vin , 50) , ni chez les digités, ni chez les solipèdes, excepté l'âne indien, qui est armé d'une redunca : aliis adjactum, pluribus modis : supina, convexa, conversa, omnia iü mucronem migrantia. In quodarn genere pro manibus ad scabendum corpus. Cochleis ad prætentandum iter ; corporea hæc , sicut cerastis : aliquaudo et singula. Cochleis semper bina : et ut piætendantur , ac résiliant. Urorum cornibus barbari septem- 4 trionales potant : urnisque bina capitis uuins cornua implent : alii præfixa hastilia cuspidant. Apud nos in laminas secta translucent, atque etiam lumen inclusum iatius fundunt : multasque alias ad delicias conferuntur, nunc tincta, nunc sublita, nunc quæ cestrota picturæ

genere ' dicuntur. Omnibus autem cava, et iu mucrone demum concreta sunt. Cervis autem tota solida, et omnibus annis decidua. Boum attritis ungulis, cornua unguendo arvina, medentur agricolæ : adeoqne sequax natura est , ut in ipsis viventium corporibus ferventi cera flectantur, atque incisa nascentium in diversas partes torqueautur , ut singulis capitibus quaterna fiant. Xenuiora feminis plerumque 5 sunt, ut in pecore mutilis : ovium nulla, nec cervarum, nec quibus mullifidi pedes, nec solidipedum ulli, excepta asino Indico , qui uno armatus est cornu. Bisulcis bina tribuit : nulli superne primores habenti dentes. Qui putant

consistante et dentelée ; ce n'est ni une chair ni un cartilage, ni une callosité ; c'est quelque chose de particulier. Quant aux crêtes des dragons, on ne trouve personne qui en ait vu.

1 XLV. Des cornes diversement configurées ont été données à plusieurs animaux aquatiques, marins et reptiles ; mais ce qu'on entend proprement par cornes ne se trouve que chez les quadrupèdes, car je regarde comme fabuleux Actéon et même Cipus (13) dans l'histoire romaine. Nulle part la nature ne s'est plus amusée. Elle s'est jouée dans les armes des animaux : elle les a ramifiées, comme chez les cerfs ; chez d'autres, elle les a faites simples, comme chez cette espèce de cerfs appelés pour cela subulons (daguet, cerf de 2e année) ; chez d'autres elle leur a donné une forme palmée et digitée ; de là le nom de platycéros (*cervus dama*, L.) Elles sont rameuses chez les chevreuils, mais petites, et ne tombent 2 pas. Chez les béliers, elles sont contournées, comme si la nature leur donnait des cestes. Elles sont menaçantes chez le taureau ; dans cette espèce la femelle en a aussi ; dans beaucoup d'espèces les mâles seuls en sont pourvus (VIII, 50). Celles des chamois sont recourbées en arrière ; celles du dama (*antilope redunca*, L.?), en avant. Le strepsicéros, que l'Afrique appelle addax (quelque gazelle), a les siennes droites, parcourues par des cannelures qui forment un léger relief, de sorte qu'on dirait des sillons. Elles sont mobiles comme des oreilles, chez les bœufs de Phrygie ; ceux des Troglodytes les ont dirigées vers la terre ; aussi paissent-ils le cou tourné de côté. D'autres n'ont qu'une corne (VIII, 29 et 31), située au 3 milieu de la tête ou sur le nez. Elles sont fortes chez les uns pour un choc, chez les autres pour un coup ; chez ceux-ci la pointe est recourbée en dedans, chez ceux-là en dehors ; chez d'autres, elles sont propres à lancer en l'air, de diverses manières : couchées en arrière, convexes, concaves, toutes terminées en pointe. Dans une espèce elles servent, en place de mains, à gratter le corps. Les escargots les emploient pour sonder leur chemin ; les leurs sont charnues comme celles des cérastes (*coluber cerastes*, L.) ; mais les reptiles quelquefois n'en ont qu'une ; les escargots en ont toujours deux, tellement disposées qu'elles peuvent s'allonger et rentrer. Les 4 barbares du Nord boivent dans les cornes des ures, dont chaque paire contient une urne ; d'autres en font des pointes à leurs traits. Chez nous on les coupe en lames, elles sont alors transparentes, et elles rendent même visible à une plus grande distance la lumière qu'on y renferme. On les emploie encore à plusieurs autres usages de luxe, soit qu'on les colore, soit qu'on les vernisse, soit qu'on s'en serve pour le genre de peinture appelé cestrote (XXXV, 41). Chez tous les animaux les cornes sont creuses, et ce n'est qu'à la pointe qu'elles sont massives, excepté chez les cerfs, où elles sont complétement solides, et qui les perdent tous les ans. Quand les ongles des bœufs sont usés, les cultivateurs y remédient en leur graissant les cornes. La substance des cornes est tellement ductile, que, même sur le vivant, on les rend flexibles avec de la cire bouillante, et que, fendues sur un animal naissant, on les tourne en sens opposés, de sorte que la tête en porte quatre. Les femelles ont généra- 5 lement les cornes plus minces, de même que les individus châtrés parmi les bêtes à laine. Il n'y a de cornes ni chez les brebis ni chez les biches (VIII, 50), ni chez les digités, ni chez les solipèdes, excepté l'âne indien, qui est armé d'une

nec cartilaginem, nec callum jure dixerimus, verum peculiare. Draconum enim cristas qui viderit, non reperitur.

1 XLV. Cornua multis quidem et aquatilium, et marinorum, et serpentum, variis data sunt modis : sed quæ jure cornua intelligantur, quadrupedum generi tantum. Actæonem enim, et Cipum etiam in latina historia, fabulosos reor. Nec alibi major Naturæ lascivia. Lusit animalium armis. Sparsit hæc in ramos, ut cervorum : aliis simplicia tribuit, ut in eodem genere subulonibus ex argumento dictis ; aliorum finxit in palmas, digitosque emisit ex iis : unde platycerotas vocant. Dedit ramosa capreis, 2 sed parva : nec fecit decidua. Convoluta in anfractum arietum generi, ceu cæstus daret : infesta, tauris. In hoc quidem genere, et feminis tribuit : in multis, tantum maribus. Rupicapris in dorsum aduncа, damis in adversum. Erecta autem, rugarumque ambitu contorta, et in

redunca : aliis ad jactum, pluribus modis : supina, convexa, conversa, omnia in mucronem migrantia. In quodam genere pro manibus ad scabendum corpus. Cochleis ad prætentandum iter ; corporea hæc, sicut cerastis : aliquando et singula. Cochleis semper bina : et ut prætendantur, ac resiliant. Urorum cornibus barbari septem- 4 trionales potant : urnisque bina capitis unius cornua implent : alii præfixa hastilia cuspidant. Apud nos in laminas secta translucent, atque etiam lumen inclusum latius fundunt : multasque alias ad delicias conferuntur, nunc tincta, nunc sublita, nunc quæ cestrota picturæ genere dicuntur. Omnibus autem cava, et in mucrone demum concreta sunt. Cervis autem tota solida, et omnibus annis decidua. Boum attritis ungulis, cornua unguendo arvina, medentur agricolæ : adeoque sequax natura est, ut in insis viventium corporibus ferventi cera flectantur, atque

448 PLINE. seule corne (rhinocéros). La nature en a accordé deux aux pieds fourchus ; elle n'en a accordé à aucun de ceux qui ont les dents de devant à la mâchoire supérieure. Ceux qui pensent que la matière de ces dents est employée à la formation des cornes sont facilement réfutés par l'observation des biches, qui n'ont pas plus de dents que les mâles , et qui cependant n'ont pas de cornes. Les cornes sont adhérentes aux os, excepté chez les cerfs, qui les ont implantées seulement dans la peau. 1 XLVI. La tête des poissons est très-grosse , à proportion de leur corps, peut-être pour qu'ils puissent plonger. La tête n'existe ni chez les huîtres, ni chez les éponges, ni généralement chez aucun des animaux qui n'ont que le sens du toucher. Quelques-uns l'ont confondue avec le reste du corps, par exemple les écrevisses. t XLV11. De tous les animaux , l'homme est celui qui a les poils les plus longs à la tête, et l'homme aussi bien que la femme, du moins chez les nations qui ne se coupent pas les cheveux ; de là même les noms de Chevelus (tu , 7) que portent les habitants des Alpes, et de Gaule Chevelue (iv , 31). Cependant les pays exercent làdessus une certaine influence : dans l'île de M y cône les habitants naissent sans cheveux, de même qu'à Caunos ils naissent avec la rate gonflée. Certains animaux aussi sont naturellement chauves, tels que les autruches et les corbeaux aquatiques, qui ont tiré de là leur nom 2 grec (x, 68). Il est rare que la femme perde ses cheveux ; les eunuques ne les perdent jamais , et aucun homme ne les perd avant l'usage des plaisirs vénériens. Les cheveux ne tombent pas des parties inférieures de la tête, ni autour des tempes et des oreilles. La calvitie ne se voit que chez l'homme : nous exceptons les animaux qui sont naturellement chauves. L'homme aussi et le cheeos in cornua absmni , facile coargnunlur cervanim natura, quæ neque dentes liabent, ut neque mares, nec tamen cornua. Cæterorum ossibus adbærent , cervorum tantum cutibus enascuntur. I XLV1. Capita piscibus portione corporum maxima , fortassis ut mergantur. Oslrearnm generi nulla, nec spongiis , nec aliis fere , quibns solus ex sensibus tactus est. Quibusdam indiscretum caput est, ut can1 XLVIL In capitecunctorum animalium homini plurimns ' pilus , jam quidem promiscue maribus ac feminis , apud intonsas utique gentes. Atque etiam nomina ex eo Capillatis Alpin ni incolis, Galliæ Comatæ : ut tamen sit aliqua in hoc terrarum differentia : quippe Myconii carentes eo gignuutur, sicut in Cauno lienosi. Et quædam animalium naturaliter calvent, sicut strutbiocameli , et corvi aquatici, î quibns apud Græcos nomen est inde.

Delluvium eorum in muliere rarum , in spadonibus non visum , nec in ullo ante Vcneris usum. Nec infra cerebrum , aut infra verticem, aut circa tempora, atque aures. Calvitium uni tantum animalium homini, præterquam innatum. Canities val sont les seuls qui blanchissent ; chez l'homme les cheveux commencent toujours à blanchir par devant , puis ils blanchissent par derrière. XLVIII. Quelques hommes, en petit nombre, l paraissent avoir, par la disposition de leurs cheveux , deux sommets de tête. Les os du crâne sont plats, minces, dépourvus de moelle, unis par des sutures dentelées. Rompus en morceaux, ils ne peuvent se consolider ; mais l'extraction d'une pièce de médiocre étendue ne cause pas la mort : la perte de substance est remplacée par une cicatrice charnue. Nous avons dit en son lieu que les ours (viii, 54) ont la tête la plus faible, et les perroquets (x , 58) , la plus dure. XLIX. Le cerveau existe chez tous les animaux 1 qui ont du sang ; il existe même chez les animaux marins que nous avons appelés mous , bien qu'ils soient dépourvus de sang, tels que les poulpes. L'homme est celui qui pour sa taille a le cerveau le plus volumineux. C'est le plus humide et le plus froid de tous les viscères ; il est enveloppé en dessus et en dessous de deux membranes : la rupture de l'une ou de l'autre entraîne la mort. Du reste, il est plus volumineux chez les hommes que chez les femmes. Chez l'homme, le cerveau est dépourvu de sang et de veines; de graisse, chez les autres animaux. Les savants enseignent que le cerveau est autre chose que la moelle, vu qu'il se durcit par la cuisson. Dans le cerveau de tous les animaux il se trouve de petits osselets. L'homme est le seul chez i lequel , pendant l'enfance , eet organe présente des battements (vu , 1 , 4), et il ne se raffermit qu'après les premiers essais de la parole. C'est le plus élevé des viscères, le plus voisin delà voûte de la tête ; dépourvu de chair, dépourvu de sang, sans souillures. C'est la citadelle où les sens résident , c'est là que se rendent toutes les veines parhomini tantum et equis : sed homini semper a priori parte capitis : tum deinde ab aversa. XLVIII. Verlices bini hominum lantum aliquibus. Ca ! pi lis ossa plana, tenuia, sine medullis , serratis pectiuatim structa compagibus. Perfracta non quennt solidari : sed exemta modice non sunt letatia , in vicem eorum succedente corporea cicatrice. Infirmissima esse ursis, durissima psittacis, suo diximus loco. XLIX. Cerebrum omnia liabent animalia quæ sangni- 1 nem : etiam in mari , quæ moltia appellavimiis, quamris careant sanguine, ut polypi. Sed houio portione maximum, et bumidissimum , omniumque viscerum frigidissmnim. duabus supra subterque membranis velatum , quarum

alterutram rumpi mortiferum est. Cætero viri , quai» feminæ, majus. Hominibus hoc sine sanguine, sine va, i-, et reliquis sine pingui. Aliud essequam medultameruditi docent , quoniam coquendo durescat. Omnium eerebro insunt ossicula parva. Uni homini in infantia palpitai, net 1 corroboratur ante primum sermonis exordium. lloc esl viscerum excelsissimum , proximum cæln capitis, sine carne , sine cruore , sine sordibus. liane habent tms

seule corne (rhinocéros). La nature en a accordé deux aux pieds fourchus; elle n'en a accordé à aucun de ceux qui ont les dents de devant à la mâchoire supérieure. Ceux qui pensent que la matière de ces dents est employée à la formation des cornes sont facilement réfutés par l'observation des biches, qui n'ont pas plus de dents que les mâles, et qui cependant n'ont pas de cornes. Les cornes sont adhérentes aux os, excepté chez les cerfs, qui les ont implantées seulement dans la peau.

1 XLVI. La tête des poissons est très-grosse, à proportion de leur corps, peut-être pour qu'ils puissent plonger. La tête n'existe ni chez les huîtres, ni chez les éponges, ni généralement chez aucun des animaux qui n'ont que le sens du toucher. Quelques-uns l'ont confondue avec le reste du corps, par exemple les écrevisses.

1 XLVII. De tous les animaux, l'homme est celui qui a les poils les plus longs à la tête, et l'homme aussi bien que la femme, du moins chez les nations qui ne se coupent pas les cheveux; de là même les noms de Chevelus (III, 7) que portent les habitants des Alpes, et de Gaule Chevelue (IV, 31). Cependant les pays exercent là-dessus une certaine influence : dans l'île de Mycone les habitants naissent sans cheveux, de même qu'à Caunos ils naissent avec la rate gonflée. Certains animaux aussi sont naturellement chauves, tels que les autruches et les corbeaux aquatiques, qui ont tiré de là leur nom

2 grec (X, 68). Il est rare que la femme perde ses cheveux; les eunuques ne les perdent jamais, et aucun homme ne les perd avant l'usage des plaisirs vénériens. Les cheveux ne tombent pas des parties inférieures de la tête, ni autour des tempes et des oreilles. La calvitie ne se voit que chez l'homme : nous exceptons les animaux qui sont naturellement chauves. L'homme aussi et le cheval sont les seuls qui blanchissent; chez l'homme les cheveux commencent toujours à blanchir par devant, puis ils blanchissent par derrière.

XLVIII. Quelques hommes, en petit nombre, 1 paraissent avoir, par la disposition de leurs cheveux, deux sommets de tête. Les os du crâne sont plats, minces, dépourvus de moelle, unis par des sutures dentelées. Rompus en morceaux, ils ne peuvent se consolider; mais l'extraction d'une pièce de médiocre étendue ne cause pas la mort : la perte de substance est remplacée par une cicatrice charnue. Nous avons dit en son lieu que les ours (VIII, 54) ont la tête la plus faible, et les perroquets (X, 58), la plus dure.

XLIX. Le cerveau existe chez tous les animaux 1 qui ont du sang; il existe même chez les animaux marins que nous avons appelés mous, bien qu'ils soient dépourvus de sang, tels que les poulpes. L'homme est celui qui pour sa taille a le cerveau le plus volumineux. C'est le plus humide et le plus froid de tous les viscères; il est enveloppé en dessus et en dessous de deux membranes : la rupture de l'une ou de l'autre entraîne la mort. Du reste, il est plus volumineux chez les hommes que chez les femmes. Chez l'homme, le cerveau est dépourvu de sang et de veines; de graisse, chez les autres animaux. Les savants enseignent que le cerveau est autre chose que la moelle, vu qu'il se durcit par la cuisson. Dans le cerveau de tous les animaux il se trouve de petits osselets. L'homme est le seul chez 2 lequel, pendant l'enfance, cet organe présente des battements (VII, 1, 4), et il ne se raffermit qu'après les premiers essais de la parole. C'est le plus élevé des viscères, le plus voisin de la voûte de la tête; dépourvu de chair, dépourvu de sang, sans souillures. C'est la citadelle où les sens résident, c'est là que se rendent toutes les veines par-

eos in cornua absumi, facile coarguuntur cervarum natura, quæ neque dentes habent, ut neque mares, nec tamen cornua. Cæterorum ossibus adhærent, cervorum tantum cutibus enascuntur.

1 XLVI. Capita piscibus portione corporum maxima, fortassis ut mergantur. Ostrearum generi nulla, nec spongiis, nec aliis fere, quibus solus ex sensibus tactus est. Quibusdam indiscretum caput est, ut cancris.

1 XLVII. In capite cunctorum animalium homini plurimus pilus, jam quidem promiscue maribus ac feminis, apud intonsas utique gentes. Atque etiam nomina ex eo Capillatis Alpium incolis, Galliæ Comatæ : ut tamen sit aliqua in hoc terrarum differentia : quippe Myconii carentes eo gignuntur, sicut in Cauno lienosi. Et quædam animalium homini tantum et equis : sed homini semper a priori parte capitis : tum deinde ab aversa.

XLVIII. Vertices bini hominum tantum aliquibus. Ca- 1 pitis ossa plana, tenuia, sine medullis, serratis pectinatim structa compagibus. Perfracta non queunt solidari : sed exemta modice non sunt letalia, in vicem eorum succedente corporea cicatrice. Infirmissima esse ursis, durissima psittacis, suo diximus loco.

XLIX. Cerebrum omnia habent animalia quæ sangui- 1 nem : etiam in mari, quæ mollia appellavimus, quamvis careant sanguine, ut polypi. Sed homo portione maximum, et humidissimum, omniumque viscerum frigidissimum, duabus supra subterque membranis velatum, quarum alterutram rumpi mortiferum est. Cætero viri, quam feminæ, majus. Hominibus hoc sine sanguine, sine venis,

LIVRE XI. 449 tiesdu cœur, c’est là qu’elles aboutissent ; c’est le point culminant, c’est le régulateur de l'entendement. Chez tous les animaux il est avancé sur la partie antérieure , parce que les sens se dirigent en avant. Du cerveau part le sommeil ; c’est pour cela que la tête tombe. Les êtres qui n’ont pas de cerveau ne dorment pas. On dit que les cerfs ont à la tête des vers (larves d’œstre), au nombre de vingt, qui sont au-dessous de la langue , et autour de l’articulation qui joint la tête au cou. ! L. L’homme est le seul qui ait les oreilles immobiles. Les surnoms de Flaccus viennent des oreilles. Aucune autre partie ne fait faire de plus grandes dépenses aux femmes, à cause des perles qu’elles y suspendent ; dans l’Orient, les hommes même se font un honneur de porter de l’or aux oreilles. Parmi les animaux les uns les ont plus grandes, les antres plus petites. Chez les cerfs seulement elles sont fendues et comme partagées ; elles sont velues chez la souris. Tous les animaux vivipares ont des oreilles, excepté le veau marin, ledauphin, les poissons que nous avons appelés : cartilagineux (ix, 40) et la vipère : ces animaux ont des trous au lieu d’oreilles , excepté les poissons cartilagineux et le dauphin. Cependant ii est certain que le dauphin entend , car il est charmé par le chant, et, étonné par le bruit, il se laisse prendre: mais comment entend-il? c’est cequ on ne comprend pas. Il n’a pas non plus de tracesdel’organe de l’olfaction ; cependant ce sens esttrès-subtil chez lui. Parmi les oiseaux, le hibou et l’otns [strix otus, L.) ont des plumes en façon d’oreilles , les autres n’ont que des conduits auditifs; il en est de même des animaux couverts d’éeailles et des serpents. Chez les chevaux et chez toutes les bêtes de somme, les oreilles inïrem : hue venarum omnis a corde vis tendit, hic desinit : lie culmen altissimum , hic mentis est regimen. Omnium antem animalium in priera pronum , quia et sensus ante us tendunt. Ab eo proficiscitur somnus : hinc capitis notatio. Quæ cerebrum non habent, non dormiunt. Cervis in capite inesse vermiculi sub linguæ inanitate , et circa îiticulam, qua capnt jnngitur, numéro viginti produntur. 1 L. Aures homini tantum immobiles. Ab iis Flaccorum taomina. Nec in alia parte feminis majus impendium , margaritis dependentibns. In Oriente quidem et viris, anram gestare eo loci , decus existimatur. Animalium aliis majores, aliis minores. Cervis tantum scissæ, ac velnt ôvisæ : sorici pilosae. Sed auriculæ omnibus animal dumlaat generantibus, excepto vitulo marino, atque delphino, ietqns cartilaginea appellavimus , etviperis. Hæc caverms tantum habent aurium loco , præter cartilaginea , et ilphinom , quem tamen audire

manifestum est. Nam et tanta mulcentur, et capiuntur attoniti sono. Quanam aucant, mirnm. lidem nec olfactus vestigia habent, quum -iaeiant sagacissime. Peunatorum animalium buboni tani ai etoto pliimæ, velut aures : caeteris cavernæ ad au— ma. Simili modo squamigeris, atque serpentibus. In qnis et omnium jnmentorum genere indicia animi præfediquent la disposition morale : flasques dans la fatigue, tressaillantes dans la peur, dressées dans la colère , pendantes dans la maladie. LI. L'homme seul a une face; les autres ont un museau ou un.bec. D'autres animaux ont un front, mais chez l'homme seul se peignent sur le front la tristesse , la gaieté , la bonté , la sévérité ; il est le miroir de l'âme. L'homme a deux sourcils mobiles ensemble et alternativement , et où se montre aussi une partie de l'âme ; ils refusent ou ils accordent ; ce sont eux qui indiquent surtout l'orgueil. La source de l'orgueil est ailleurs, mais c'est là qu'il siège; il naît dans le cœur, mais c'est là qu'il monte et se fixe : il n'a rien trouvé de plus élevé ni de plus escarpé dans le corps où il dominât solitaire. LH. Au-dessous sont les yeux, la partie du corps la plus précieuse , celle qui , par l'usage de la lumière , distingue la vie de la mort. Tous les animaux n'en sont pas pourvus : les huîtres n'eu ont pas. Ils sont probables chez quelques coquillages : car si l'on remue les doigts devant les pétoncles entr'ouverts, ils se ferment comme s'ils voyaient, et les solènes (x, 88) évitent l'approche d'un instrument de fer. Parmi les quadrupèdes, les taupes ne voient pas; on aperçoit chez elles un simulacre d'œil , si l'on enlève la membrane qui est tendue au-devant. Parmi les oiseaux , l'espèce de héron qu'on appelle leucos (blanc) manque , dit-on , d'un œil. Cet oiseau est d'un excellent augure quand il vole vers le midi ou vers le nord ; on prétend que c'est la fin des périls et des craintes. Nigidius dit que ni les sauterelles ni les cigales n'ont d'yeux. Chez les escargots l'office d'yeux est rempli par deux petites cornes qui sondent le chemin. Les lombrics en runt : fessis marcidæ , mirantes pavidis, subrect* furentibns , résolut* ægris. LI. Faciès liomini tantnm; cæteris os, autrostra. Frons et aliis, sed homini tantum tristitiae , hilaritatis, démenti* , severitatis index. In animo sensus ejus. Supercilia homini, et pariter, et alterne mobitia, et in iis pars animi. Negamus , an annuimus ? Hæc maxime indicant fasfnm. Superbia aliubi conceptaculum , sed hic sedem habet. In corde nascitur, hue subit, hic pendel. Niliil altius simul abruptiusque invenit in corpore , ubi solitaria esset. Lit. Subjaceut oculi, pars corporis pretiosissima, et qui lucis usu vitam distinguant a morte. Non omnibus animalium hi : ostreisnulli : quibusdam concharum dubii.

Pectines enim , si quis digitos adversum hiantes eos moveat , contrahnntur, ut videntes. Et solenes fngiunt admota ferramenta. Quadrupedum talpis visus non est : oculorum effigies inest , si quis prætentam detrahat nierabranam. Et inter aves ardeolarum genere, quos leucos vocant, altero oculo carere tradunt. Optimi augnrii , quum ad austrum volant, septemtrionemve : solvi enim pericula et metus narrant. Nigidius nec locustis , nec cicadis esse dicit. Cochleis oculornm vicem comicula bina prætentatu implent. Nec lumbricis ulli sunt , vermiumve generi.

 sont dépourvus, ainsi que tout le genre des vers. l LIII. Dans l'espèce humaine seule la couleur des yeux varie ; elle est au contraire uniforme respectivement dans les autres espèces d'animaux. Quelques chevaux ont les yeux glauques. Mais dans l'homme les différences sont trèsnombreuses : yeux grands, moyens, petits, saillants, qu'on regarde comme plus faibles; enfoncés, qui passent pour voir le mieux, comme les yeux qui par la couleur ressemblent aux yeux de chèvre. 1 LTV. En outre les uns voient de loin; les autres ne voient que les objets rapprochés. Chez beaucoup la vue ne s'exerce que si le soleil luit, ils ne voient point par un jour nuageux, ni après le coucher de cet astre ; d'autres ont la vue mauvaise pendant le jour, mais excellente pendant la nuit. Nous avons suffisamment parlé (vu, 2, 8) des prunelles doubles, et de ceux dont le regard est nuisible. Les yeux bleus voient mieux dans les ténèbres. 2 On raconte que l'empereur Tibère, seul entre tous les mortels , avait, réveillé au milieu de la nuit, la faculté d'apercevoir pendant quelques instants tous les objets , aussi bien que s'il était en plein jour ; puis, peu à peu, tout rentrait pour lui dans l'obscurité. Le dieu Auguste avait les yeux glauques comme les chevaux , et le blanc en était plus grand que chez les autres hommes : 3 aussi se fâchait-il quand on les regardait attentivement. L'empereur Claude avait à l'angle des yeux une carnosité blanche qui se remplissait de temps en temps de veines sanguines. Chez l'empereur Caligula les yeux étaient fixes. Néron ne voyait rien à moins qu'il ne clignât et que l'objet ne fût près. L'empereur Caligula avait vingt cou1 LM. Oculi homini tantum diverso colore : cæteris in suo cuique genere similes. El equorum quibusdam glauci. Sed in bomine numerosissimæ varietatis atque differentiæ : grandiores , modici, parvi, prominentes, quos hebetiores putant : conditi , quos clarissime cecnere : sicut in colore caprinos. 1 LIV. Præterea alii contuentnr longinqua ; alii nisi prope admota,non cernunt. Multorum visus fulgoreSolis constat, nubilo die non cernentium, nec post occasus. Alii interdiu hebetiores, noctu præter cæteros cernunt. De geminis pupillis, aut quibus noxii visus essent, satis diximus. Cæsii in tenebris clariores. 2 Ferunt Xiberio Cæsari , nec alii genitorum mortalium , fuisse naturam, ut expergefactus noctu paulisper, liaud alio modo , quam luce clara contueretur omnia , paulatim tenebris sese obducenlibus. Divo Augusto equorum modo glauci fuere, supraque hominem albicantis magnitudinis. 3 Quam ob causam diligentius spectari eos , iracunde ferebat. Claudio Cæsari

ab augulis candore carnoso sanguiueis venis subinde sutfusi : Caio principi rigentes : Neroni , nisi quum conniveret, ad prope admota, hebetes. Viginti gladiatorum paria in Caii principis ludo fuere : in iis duo omnino, qui contra comminationem aliquam non conniples de gladiateurs : sur ce nombre, deux gladiateurs seulement, tant cela est difficile à l'homme, ne clignaient pas des yeux, quelque geste menaçant que l'on fit; aussi étaient-ils invincibles. Chez la plupart il est naturel de toujours cligner, ce qu'on regarde comme un signe de timidité. Chez personne l'oeil n'est d'une seule couleur^ celle de la partie moyenne tranche toujours avec le blanc du reste. Aucune partie n'indique mieux l'état de l'âme chez tous les animaux , mais surtout chez l'homme, où ils expriment la modération, la bonté, la compassion, la haine, l'amour, la tristesse , la joie. Le regard en varie le caractère : farouche, menaçant, étincelant, grave, oblique, de travers, soumis, caressant. Certes c'est dans les yeux que l'âme habite : ils deviennent ardents, fixes, humides, voilés. Des yeux coulent les larmes de la pitié. Quand nous les baisons nous semblons atteindre l'âme même. Des yeux viennent les pleurs et ces ruisseaux qui 5 arrosent le visage. Quel est donc ce liquide si abondant et toujours prêt daus la douleur? et où est-il en réserve le reste du temps? Mais c'est par l'âme que nous voyons , par l'âme que nous discernons : les yeux, comme des espèces de canaux, reçoivent sa faculté visuelle, et la transmettent. Ainsi une méditation profonde rend aveugle, la vue étant tournée à l'intérieur. Dans l'épilepsie, les yeux ouverts ne voient rien , l'âme étant couverte d'un brouillard. Bien plus, les lièvres dorment les yeux ouverts, et beaucoup d'hommes enfontautant; les Grecs appellent celaxopooavÆ. La nature les a composés de membranes multiples et minces ; elle a mis à l'extérieur, contre le froid et la chaleur, des tuniques épaisses qui sont de temps en temps purifiées par l'humeur lacryverent, et ob id invicti. Tantæ hoc difficnltatis est homini. Plerisque vero naturale, ut nictari non cessent, quos pavidiores accepimus. Ocutus unicolor nulli : cum candore omnibus médius* color differens. Neque ulla ex parte majora animi indicia cunctisanimalibus: sed homini maxime, id est , moderationis, clementiæ', misericordiæ , odii, amoris, tristiliï, lætitiæ. Contuitu quoque multiformes, truces, torvi, iagrantes , graves, transversi , limi, summissi, blandi. Profecto in oculis animus habitat. Ardent , intendunlur, humectant, connivent. Hinc ilia misericordiæ lacrvma. Dos quum osculamur, animum ipsum videmur attingere. Hiucô fletus et rigantes ora rivi. Quis ille humor est , in dolorc tam fecundus et paratus ? aut ubi reliquo tempore ? Anitno

autem videmus, animo cernimus: oculi, ceu vasa quasdam , visibilem ejus partem accipiunt, atque transmitluul. Sic magua cogitatio obcæcat , abducto intus visu. Sic ia morbo comitiali aperti mlul cernunt, animo caiigante. Quin et patentibus dormiunt lepores, multique homioum, quos xopuëavrtâv Græci dicunt. Tenuibus mullisque menibranis eos Natura composuit, callosis contra frigora caioresque in exlimo tunicis, quas subinde purificant lacrjmationum salivis, lubricos propter incui santia, et mobiles.

LIVRE XL male; et, pour garantir les yeux des chocs, elle lésa faits glissants et mobiles, i LV. La nature , au milieu de la cornée, a percé une fenêtre, la pupille, dont les petites dimensions Délaissent pas la vue s'égarer et être incertaine, la dirigent comme ferait un tube, et lui permettent d'éviter facilement le choc des corps étrangers. La papille est entourée d'un cercle noir chez iesuns, fauve chez les autres, glauque chez d'autres. Habile disposition 1 la lumière parvenue à l'œil a un blanc qui l'entoure, et, n'étant pas réfléchie brusquement, ne fait aucune discordance. Les yeux sont un miroir si parfait, que cette pupille toute petite rend l'image entière d'un homme : c'est ce qui fait que la plupart des oiseaux que nous tenons dans nos mains s'efforcent de becqueter nos yeux , parce que, y voyant leur image, ils s'y portent comme vers les objets de leur affection naturelle. î Quelques bêtes de somme seulement éprouvent des maux d'yeux vers les accroissements de la loue. L'homme seul est délivré de la cécité par l'évacuation de l'humeur qui l'a causée (abaissement du cristallin). Beaucoup ont recouvré la rue au bout de vingt ans. Chez quelques-uns la cécité est congénitale, sans qu'il y ait aucun vice dans les yeux. Beaucoup ont perdu subitement la vue, l'œil restant également intact , et sans aucune lésion antécédente. Les auteurs les plus savants rapportent que des veines se rendent des yeux au cerveau; je serais porté à croire qu'il îs'en rend aussi des yeux à l'estomac; du moins l'œil n'est jamais arraché sans vomissements. C'est une coutume sacrée parmi les Romains de fermer les yeux des mourants et de les rouvrir sur le bûcher , l'usage ne permettant pas qu'ils soient vus par un homme aux derniers moments, I LV. Media eornm cornua fenestravit pupilla, cujus anpistiæ nos sinust vagari incertain aciem, et velut canali dirigunt, obiterque incidentia facile déclinant aliis nigri, aliis ravi, aliis glauci coloris orbibus circumdatis; ut liabili mixtura et accipiatnr circumjecto candore lux , et temperato reperenssu non obstrepat : adeoque iis absolntarêspeculi, ut tam parva ilia pupilla lotam imaginem taillai bominis. Ea causa est, ut pleræque alitum e manibus hominum oculos potissimiim appetant, quod effigiem snamin iiscementes, velut ad cognatadesideriasua tendant. : Yeterina tantum qnædam , ad crementa Lunæ morbos satinât. Sed homo soins emisso humore cæcitate liberatnr. Post vicesimum annum multis reslitutus est visus. Qaibnsdam statim nascentibus negatus, nullo oculorum Titio : multis repente ablatus simili modo, nulla praecedente injuria. Venas ab iis pertineread cerebrum, peritissimi auctores

traduut : ego et ad stomachum crediderim. ÎCerle nulli sine redundatione ejus eruitur oculus. Morientibnsoperire,rnrsusque in rogo patcfacere, Quiritium tin sacrum est, ita more condito, ut neque ab homine et défendant de les cacher au ciel. I/homme est le seul des animaux chez qui les yeux soient sujets à des difformités ; de là viennent les surnoms de Strabon (louche) et de Pætus (qui n'a pas le regard certain). Les anciens nommaient Coelès celui qui naissait borgne ; Ocella, celui qui avait les yeux petits; Luscinus, celui qui avait perdu un œil par accident. Les animaux nocturnes, tels que les chats , ont 4 les yeux brillants et rayonnants dans les ténèbres, au point qu'on ne peut les regarder. Les yeux des chèvres (vin, 76) et des loups resplendissent et jettent de la lumière. Ceux des veaux marins et des hyènes (vin , 44) passent successivement par mille couleurs. Les yeux desséchés de plusieurs poissons brilient dans les ténèbres, de même que de grosses souches pourries de vétusté. Nous avons dit (vin , 45) que les animaux qui pour regarder tournaient non pas les yeux , mais la tête, ne clignaient pas. On prétend que le caméléon fait exécuter à ses yeux une révolution tout entière (vin, 51). Les écrevisses regardent de côté. Les yeux des animaux qui ont un test fragile sont fixes. Les langoustes et les squilles, qui sont revêtues dans la plus grande partie de leur corps d'une semblable cuirasse, ont les yeux très-durs et saillants. Les animaux 5 dont les yeux sont durs voient moins bien que ceux dont les yeux sont composés d'humeurs. On dit que si on arrache les yeux aux petits des serpents et des hirondelles, il leur en renaît d'autres. Les yeux de tous les insectes et de tous les animaux qui ont une enveloppe testacée se meuvent comme les oreilles des quadrupèdes. Les animaux qui ont des enveloppes fragiles ont les yeux durs. Tous les animaux de cette catégorie , ainsi que les poissons et les insectes , sont dépourvus de stipremum eos spectari fas sit, et cælo non oslendi, riefas. Uni animalium liomini depravantur : unde cognomina Strabonumet Pætorum. Ab iisdern qui altero lumine orbi nascerenlur, Coclites vocabantur : qui parvis utrisque, Oeeliæ. Luscini injuriæ cognomen babuerunt. Nocturnorum animaliuin , veluti felium, intenebris4 fulgent radiantque oculi, ut contueri non sit : etcapræ, lupoque splcndent, lucemque jaculantur. Viluli marini, et liyæoæ, in mille colores transeunt subinde. Quin et in tenebris muliorum piscinm refulgerit aridi, sicut robusti caudices vetustate putres. Non connivere diximus, quæ non obliquis oculis, sed circnmacto capite cernerent. Ciiamæleonis oculos ipsos circumagi totos traduut. Cancri in obliquum aspiciunt. Crusta fragili incluais, rigentes.

Locustis squillisque magna ex parte sub eodem munimento præduri eminent. Quorum duri sunt, minus cernunt, quam quo- ’ rum humidi. Serpenlium catulis, et liirundinum pullis, si quis eruat, renasci traduut. Insectorum omnium , et testacei operimenti, oculi moventur, sicut quadrupedura aures. Quibus fragilia operimenta, iis oculi duri. Omnia I talia, et pisces, et insecta non habent gênas, nec integunt

 paupières, et leurs yeux ne se ferment pas. Chez | tous, une membrane transparente comme le verre les recouvre. l LVI. Chez l'homme les deux paupières sont garnies de cils, que les femmes prennent même soin de teindre tous les jours ; telle est la recherche de la parure, que l'on va jusqu'à peindre les yeux ! C'était dans une autre intention que la nature avait donné les cils. Elle avait voulu qu'ils fussent, pour ainsi dire, une défense de la vue, et une fortification avancée contre la rencontre des insectes et d'autres corps étrangers. On prétend, non sans raison, que les cils tombent chez ceux qui font des excès vénériens. Parmi les autres animaux, ceux-là seuls ont des cils qui ont du poil dans le reste du corps; les quadrupèdes n'en ont qu'à la paupière supérieure, et les oiseaux à la paupière inférieure, ainsi que les animaux qui ont la peau molle, exemple les serpents, et les quadrupèdes ovipares, exemple les lézards. L'autruche seule parmi les oiseaux en a , comme l'homme , aux deux paupières. 1 LVII. Les paupières même , et par conséquent le clignotement , manquent chez quelques animaux vivipares. Les oiseaux pesants ferment les yeux en élevant la paupière inférieure ; ils clignent en avançant une membrane qui part des angles. Les pigeons et autres semblables les ferment par les deux paupières. Parmi les quadrupèdes, ceux qui sont ovipares, les tortues par exemple et les crocodiles, n'ont que la paupière inférieure mobile, et ils ne clignent nullement, à cause de la dureté de leurs yeux. Le bord de la paupière supérieure était appelé par les anciens ciiium (cil) ; de là vient le mot de superciliurn (sourcil). La paupière fendue par une plaie ocuios. Omnibus membrana vitri modo translucida oblendilur. 1 LVI. Palpebræ in genis homini utrimque. Mulieribus vero etiam infectæ quotidiano. Tanta est decoris affectatio, ut tmguantur oculi quoque. Àlia de causa hoc Natura dederat, ceu vallum quoddam visus , et prominens munimentum contra occursantia animalia, aut alia fortuitu incidentia. Deiluere eas haud immerito Venere abundantibus tradunt. Ex cæteris nulli sunt, nisi quibus et in reliquo corpore pili. Sed quadrupedibus in superiore tantum gêna, volucribus in inferiore : et quibus molle tergus, ut serpentibus : et quadrupedum quæ ova pariunt, ut lacertæ. Struthiocamelus alitum sola, ut bomo , utrimque palpebras habet. 1 LVII. Nec genæ quidem omnibus , ideo neque nictationes iis, quæ animal générant. Graviores alitum inferiore gêna connivent. Eædem nictantur, abangulis membrana obeunte. Columbæ et similia, ulraque connivent. At quadrupèdes quæ ova pariant, ut testudines,

crocodili, inferiore tantum, sine ulla nictatione, propterpræduros ocuios. Extremum ambitum genæ superioris, antiqui ciiium voeavere : unde et supercilia. Hoc vulnere aliquo diducne se réunit pas : il en est de même pour tu petit nombre des parties du corps humain. LVI1I. Au-dessous des yeux sont les joues, que l les anciens appelaient genæ, mot dont se sont servies les Douze Tables en défendant aux femmes de se les déchirer avec les ongles [dans les funérailles]. Là siège la pudeur; là se montre surtout la rougeur. LIX. Dans le milieu est cette fossette qui in- 1 dique la gaieté et les ris. Chez l'homme seul le nez, où les opinions modernes ont placé l'indice du persiflage , est élevé. Aucun autre animal ne l'a saillant. Les oiseaux, les serpents, les poissons, ont seulement des trous pour l'olfaction, mais point de nez. Du nez dérivent les surnoms de Simus (camus), de Si Ion (nez retroussé). Il est arrivé souvent que les enfants nés à sept mois avaient les oreilles et les narines imperforées. LX. Les lèvres ont fait donner aux Bochus le 1 surnom de Labéon. Les animaux vivipares ont une bouche, bonne ou dure. Au lieu de bouche, les oiseaux ont un bec corné et aigu; chez les oiseaux de proie il est crochu, droit chez ceux qui vivent en becquetant , large chez ceux qui arrachent les herbes et barbotent dans la vase, comme font les pourceaux. Les bêtes de somme se servent de leur bouche au lieu de main pour ramasser leur pâture. Les carnassiers l'ont pins fendue. Aucun animal, excepté l'homme, n'a de menton ni de joues. Chez le crocodile seul la mâchoire supérieure est mobile; chez le crocodile (14) terrestre (vin, 38) c'est l'inférieure qui est mobile, comme chez tous les antres animaux, et en outre latéralement. LXI. Les dents sont disposées de trois façons: l en scie, continues , ou saillantes; en scie et s'entum non coalescit , ut in paucis humani corporis membris. LVIII. Infra ocuios malæ homini tantum, quas prisci i gênas vocabant, xn Tabularnm interdicto radi a feminis eas vêtantes. Pudoris bæc sedes. Ibi maxime ostendilur LIX. Intra eas hilaritatem risumque indicantes bucra. : Et altior homini tantum , quem novi mores subdolæ irrisioni dicavere, nasus. Non alii animalium nares eminent : avibus, serpentibus, piscibns foramina tantum ad olbctus, sine naribus. Et hinc cognomina Simormn, Si!» num. Septimo mense genitis sæpenumero foramina auriou et narium defuere. LX. Labra , a quibus Bochi Labeones dicti. Et os pro- , bum durinsve , animal generantibus : pro iis cornea et acuta volucribus rostra. Eadem rapto vivenlibus adunca : collecto, recta : herbas eruentibus limumque, lata, ut suum generi. Jumentis vice manus ad colligenda pabola, ora : apertiora laniatu viventibus. Mentum

nulli præter hominem, nec malæ. Maxillas crocodilus tantum superiores movet : terrestris, eodem, quo caetera, more, præterque in obliquum. LXI. Denlium tria généra : serrati , aut continui, aut l

 versent le venin comme les aiguillons des scorpions. Les auteurs les plus exacts écrivent que ce venin n'est pas autre chose que le fiel des serpents, et que delà vésicule biliaire il arrive par des veines sous l'épine jusqu'à la bouche. Quelques-uns assurent qu'il n'y a qu'une dent venimeuse, et qu'étant crochue elle se renverse après la morsure. D'autres disent que cette dent, facile à arracher, tombe alors et qu'elle repousse ; que les serpents que nous voyons manier ne l'ont pas ; qu'elle est à la queue des scorpions , dont la plupart en ont trois. La dent de la vipère 2 est cachée par les gencives ; toujours pleine de venin, elle le répand dans la morsure par l'effet de la pression. Aucun volatile n'a de dents, excepté la chauve-souris. Le chameau , seul des animaux sans cornes , n'a pas les dents de devant à la mâchoire supérieure. Aucun des animaux à cornes n'a les dents en scie. Les escargots ont aussi des dents : cela se voit par la feuille de vigne que rongent les plus petits d'entre eux. Quant à dire que parmi les animaux marins les crustacés et les cartilagineux ont les dents de devant, et que les oursins en ont cinq , je ne sais où on a pu prendre cette idée. L'aiguillon tient lieu de dents aux insectes. Le singe a les 3 dents comme l'homme. L'éléphaut, dans l'intérieur de la bouche, a quatre dents pour manger, outre les dents qui sont au dehors, et qui , recourbées chez le mâle , sont droites et inclinées en avant chez la femelle. Le rat marin (ix, 88), qui précède la baleine, n'en a point; en place, des soies hérissent sa bouche , et même sa langue et son palais. Chez les petits quadrupèdes terrestres , les deux dents de devant en haut et en bas sont les plus longues. LXI1I. Tandis que les autres animaux nais- l grenant dans le rapprochement pour ne pas s'user, chez les serpents, les poissons et les chiens ; continues chez l'homme, le cheval; saillantes chez le sanglier, l'hippopotame et l'éléphant. Des dents continues, celles qui coupent les aliments sont larges et tranchantes ; celles qui les broient sont doubles; celles qui séparent les incisives des molaires sont appelées canines; ces dernières sont très-longues chez les animaux qui ont les dents en scie. Chez ceux qui les ont continues, ou bien elles le sont aux deux mâchoires comme chez le cheval, ou celles de devant manquent à la mâchoire supérieure, comme chez les boeufs, les moutons, et tous îcenx qui ruminent. La chèvre n'a à la mâchoire supérieure que les deux dents de devant. Aucun de ceux qui ont les dents en scie ne les a saillantes. Parmi les animaux à dents saillantes les femelles en ont rarement, et encore ces dents ne leur sont d'aucun usage ; aussi , tandis que

les sangliers frappent , les laies mordent. Aucun animal cornu n’a de dents saillantes. Toutes les dents saillantes sont creuses ; les autres sont pleines. Tous les poissons ont les dents en scie excepté le scare (ix , 29) ; seul des animaux aquatiques , il les a planes. Au reste , plusieurs d’entre eux en ont à la langue et dans toute la bouche ; ils amollissent ainsi par une multitude de blessures ce qu’ils ne peuvent broyer. Plusieurs en ont au palais, et même à la quèue (15). De plus, elles sont inelinées vers le fond de la bouche , afin que les aliments, que ces animaux n’ont aucun moyen de retenir, ne tombent pas. i LXII. L'aspic et les serpents ont des dents semblables à celles des poissons ; mais de plus deux très-longues à la partie supérieure, à droite et à gauche, sont percées d’un petit canal, et exserti. Serrati pectinalim coeuntes, ne contrario occursn i atlerantnr : ut serpentibus , piscibus, canibus. Continu!, nlbomioi, equo. Exserti, ut apro, hippopotamo , ete-] phanlo. Continuorum , qui digerunt cibum , lati et acuti : qui conficinnt , duplices : qui discriminant eos, canini appellanlur. Hi sunt serratis longissimi. Continui , aut utraque parte oris sunt , ut equo : aut superiore primores non sunt, ut bubus, ovibus, omnibusque, quæ ruminant. îCapræ superiores non sont, præter primores geminos. Nulii exserti, quibus serrati. Raro feminæ, et tamen sine oso. Itaque quura apri perçu liant, feminæ sues mordent. Nuili, cui coroua , exserti : sed omnibus concavi , cæteris dentes solidi. Piscium omnibus serrati præter scarum : huit uni aquatilium plani. Cætero mullis eorum in lingua et loto ore : ut turba vulnerum molliant, quæ attritu snbigere non queunt. Multis et in palato, atque etiam in cauda. Præterea in os vergentes , ne excidant cibi , nullum babenlibus retinendi adminiculum. 1 LUI. Similes aspidi , et serpentibus : sed duo in supera parte, dextera iævaque longissimi, tenui fistula perforât!, ut scorpionum aculei , venenum infundentes. Sooaliud hoeesse quam fel serpenlium , et indevenis sub. spina ad os pervenire, diligentissimi auctores scribunt. Quidam nnum esse eum : et quia sit aduncus, resupinari, quum momorderit. Aliqui, tune decidere eum, rursusque recrescere, facilem decussu : et sine eo esse, quas tractari cernamus. Scorpionis caudæ inesse eum , et plerisque ternos. Viperæ dentes gingivis conduntur. Hæceodem 2 prægnans veneno, impresso dentium repulsn virus fundit in morsus. Volucrum nulii dentes, præter vespertilionem. Camelus una ex iis , quæ non sunt comigera, in superiori maxilla primores non habet. Comua habentium nulii serrati. Et cochleæ dentes habent : indicio est etiam a minimis earum derosa vitis. At in marinis crustata et cartilaginea primores habere, item echinis quinos esse,

unde intelligi potuerit, miror. Dentium vice aculeus insectis. Simiæ dentes, ut liomini. Elephanto intus ad man- 3 dendum quatuor : præterque eos, qui prominent, masculis reflexi, feminis recti atque proni. Musculus marinus, qui balænam anlecedit, nullôs habet : sed pro iis, setis intus os hirtum , et linguam etiam , ac palatum. Terrestrium minutis quadrupedibus, primores bini utrimque longissimi. LXIII. Cæleris cam ipsis nascuntur : homini, posfquam 1

grenant dans le rapprochement pour ne pas s'user, chez les serpents, les poissons et les chiens; continues chez l'homme, le cheval; saillantes chez le sanglier, l'hippopotame et l'éléphant. Des dents continues, celles qui coupent les aliments sont larges et tranchantes; celles qui les broient sont doubles; celles qui séparent les incisives des molaires sont appelées canines; ces dernières sont très-longues chez les animaux qui ont les dents en scie. Chez ceux qui les ont continues, ou bien elles le sont aux deux mâchoires comme chez le cheval, ou celles de devant manquent à la mâchoire supérieure, comme chez les bœufs, les moutons, et tous
2 ceux qui ruminent. La chèvre n'a à la mâchoire supérieure que les deux dents de devant. Aucun de ceux qui ont les dents en scie ne les a saillantes. Parmi les animaux à dents saillantes les femelles en ont rarement, et encore ces dents ne leur sont d'aucun usage; aussi, tandis que les sangliers frappent, les laies mordent. Aucun animal cornu n'a de dents saillantes. Toutes les dents saillantes sont creuses; les autres sont pleines. Tous les poissons ont les dents en scie excepté le scare (IX, 29); seul des animaux aquatiques, il les a planes. Au reste, plusieurs d'entre eux en ont à la langue et dans toute la bouche; ils amollissent ainsi par une multitude de blessures ce qu'ils ne peuvent broyer. Plusieurs en ont au palais, et même à la queue (15). De plus, elles sont inclinées vers le fond de la bouche, afin que les aliments, que ces animaux n'ont aucun moyen de retenir, ne tombent pas.

1 LXII. L'aspic et les serpents ont des dents semblables à celles des poissons; mais de plus deux très-longues à la partie supérieure, à droite et à gauche, sont percées d'un petit canal, et versent le venin comme les aiguillons des scorpions. Les auteurs les plus exacts écrivent que ce venin n'est pas autre chose que le fiel des serpents, et que de la vésicule biliaire il arrive par des veines sous l'épine jusqu'à la bouche. Quelques-uns assurent qu'il n'y a qu'une dent venimeuse, et qu'étant crochue elle se renverse après la morsure. D'autres disent que cette dent, facile à arracher, tombe alors et qu'elle repousse; que les serpents que nous voyons manier ne l'ont pas; qu'elle est à la queue des scorpions, dont la plupart en ont trois. La dent de la vipère 2 est cachée par les gencives; toujours pleine de venin, elle le répand dans la morsure par l'effet de la pression. Aucun volatile n'a de dents, excepté la chauve-souris. Le chameau, seul des animaux sans cornes, n'a pas les dents de devant à la mâchoire supérieure. Aucun des animaux à cornes n'a les dents en scie. Les escargots ont aussi des dents: cela se voit par la feuille de vigne que rongent les plus petits d'entre eux. Quant à dire que parmi les animaux marins les crustacés et les cartilagineux ont les dents de devant, et que les oursins en ont cinq, je ne sais où on a pu prendre cette idée. L'aiguillon tient lieu de dents aux insectes. Le singe a les 3 dents comme l'homme. L'éléphant, dans l'intérieur de la bouche, a quatre dents pour manger, outre les dents qui sont au dehors, et qui, recourbées chez le mâle, sont droites et inclinées en avant chez la femelle. Le rat marin (IX, 88), qui précède la baleine, n'en a point; en place, des soies hérissent sa bouche, et même sa langue et son palais. Chez les petits quadrupèdes terrestres, les deux dents de devant en haut et en bas sont les plus longues.

LXIII. Tandis que les autres animaux nais- 1

exserti. Serrati pectinatim coeuntes, ne contrario occursu atterantur: ut serpentibus, piscibus, canibus. Continui, ut homini, equo. Exserti, ut apro, hippopotamo, elephanto. Continuorum, qui digerunt cibum, lati et acuti: qui conficiunt, duplices: qui discriminant eos, canini appellantur. Hi sunt serratis longissimi. Continui, aut utraque parte oris sunt, ut equo: aut superiore primores non sunt, ut bubus, ovibus, omnibusque, quæ ruminant.
2 Capræ superiores non sunt, præter primores geminos. Nulli exserti, quibus serrati. Raro feminæ, et tamen sine usu. Itaque quum apri percutiant, feminæ sues mordent. Nulli, cui cornua, exserti: sed omnibus concavi, cæteris dentes solidi. Piscium omnibus serrati præter scarum: huic uni aquatilium plani. Cætero multis eorum in lingua et toto ore: ut turba vulnerum molliant, quæ attritu subigere non queunt. Multis et in palato, atque etiam in spina ad os pervenire, diligentissimi auctores scribunt. Quidam unum esse eum: et quia sit aduncus, resupinari, quum momorderit. Aliqui, tunc decidere eum, rursusque recrescere, facilem decussu: et sine eo esse, quas tractari cernamus. Scorpionis caudæ inesse eum, et plerisque ternos. Viperæ dentes gingivis conduntur. Hæc eodem 2 prægnans veneno, impresso dentium repulsu virus fundit in morsus. Volucrum nulli dentes, præter vespertilionem. Camelus una ex iis, quæ non sunt cornigera, in superiori maxilla primores non habet. Cornua habentium nulli serrati. Et cochleæ dentes habent: indicio est etiam a minimis earum derosa vitis. At in marinis crustata et cartilaginea primores habere, item echinis quinos esse, unde intelligi potuerit, miror. Dentium vice aculeus insectis. Simiæ dentes, ut homini. Elephanto intus ad man- 3 dendum quatuor: præterque eos, qui prominent, mas-

PLINE. 454 sent avec des dents, l'homme (vu, 15) u'en a qu'au septième mois après sa naissance ; et tandis que les autres gardent toujours les leurs, les dents changent chez l'homme, le lion, les bêtes de somme, le chien et les ruminants; mais le lion et le chien ne changent que les dents nommées canines. La canine droitedu loup joue un rôle parmi les amulettes importants (xxviii, 78). Les dents maxillaires, qui sont placées après les canines, ne changent chez aucun animal. Chez l'homme les dents qui poussent les dernières et qu'on appelle génuines (appartenant à la joue, genœ) sortent vers la vingtième année, et quelquefois même, chez les femmes, à la quatre-vingtième; mais c'est chez des individus à qui elles n'étaient pas sorties dans la jeunesse. I! est certain que des dents tombées dans la vieillesse ont été remplacées par d'autres; 2 Mucianus prétend avoir vu Zancles de Samothrace , à qui elles avaient repoussé à plus de cent quatre ans. Au reste, les mâles (vu, 15) ont plus de dents que les femelles dans l'espèce humaine, chez le mouton, la chèvre et le porc. Timarchus, fils de Nieoclès de Paphos, avait une double rangée de molaires (16); les dents de devant ne changèrent pas chez son frère, qui, pour cette raison , se les lima. On a l'exemple d'un homme à qui une dent poussa au palais. Les canines perdues par quelque accident ne reviennent jamais. Tandis que chez tous les animaux elles jaunissent (i7) par l'effet de la vieillesse, elles blanchissent chez le cheval seul. l LXIV. L'âge des bêtes de somme est marqué par leurs dents. Le cheval en a quarante. A trente mois, il perd deux dents de devant à chaque mâchoire ; l'année suivante , quatre autres dents à la suite des premières : c'est alors que poussent natus est, septimo mense. Reliquis perpetuo manent. Mutaatur homini, leoni, jumento, cani, et ruminantibns. Sed leoni et cani, non nisi canini appellati. Lupi dexter caninus, in magnis habetur operibus.Maxillares, qui sunt a caninis, nullum animal mutât Homini novissimi, qui genuiui vocautur , circiter vicesimum annum gignuntur : multis et octogesimo, feminis quoque: sed quibus in juventa non fuere nati. Decidere in senecta , et mox renasci 2certum est. Zanclen Samothracenum , cui renati essent post centum et quatuor annos, Mucianus visum a se produit. Cætero maribus pluies, quam feminis, in homine, pecude , capris , sue. Timarchus Sicoclis lilius Paphii duos ordines liabuit maxillarium. Fraler ejus non mutavit pnmores, ideoque prætrivit. Est exemplum dentis , homini et in p^Iaio geniti. At canini amissi casu aliquo, numquam renascunlur. Cæteris senecta rufescunl, equo tantum candidiores

fiunt. 1 LXIV. Ætas veterinorum dentibus indicatur. Equo sunt numéro xl. Amittit tricesimo mense primores utrimque binos : sequenti anno totidem proximos, quum subeunt dicli columellares. Quinto anno incipiente binos amittit, qui sexto anno renascunlur. Septimo omnes habet et reles dents appelées columeliaires. Au commencement de la cinquième année, il en perd deux, qsi repoussent la sixième année. A la septième année il atoutes ses dents, et celles qui ont été remplacées et celles qui ne tombent pas. Un cheval coupé avant la chute des dents n'en change pas. L'âne en perd semblablement quatre au trentième mois, et les autres de six mois en six mois ; si l'ânesse n'a pas engendré avant la chute des dernières, la stérilité est certaine. Les bœufs en changent à deux ans. Chez les porcs , elles ne* tombent jamais. Quand ces indications de l'âge sont épuisées , on reconnaît la vieillesse chez les chevaux et les autres bêtes de somme au déchaussement des dents, à la blancheur des sourcils et à l'enfoncement des salières ; l'animal est alors réputé avoir environ seize ans. Les dents de l'homme ont un certain venin : mises à découvert devant un miroir, elles en ternissent le poli, et elles font périr les pigeonneaux sans plumes. Le reste de ce qui concerne, les dents a été exposé (vu, 15) dans l'histoire de la génération de l'homme. La dentition est une époque de maladies pour les enfants. Les animaux qui ont les dents en scie font les morsures les plus cruelles. LXY. La langue n'est pas configurée de lal même manière chez tous. Les serpents l'ont trèsmince, à trois pointes, vibrante, noire, et, si on la tire en dehors , très-longue ; les lézards, bifide et velue : chez les veaux marins aussi elle est bifide ; mais chez les serpents elle a la ténuité d'un cheveu , tandis que chez les autres elle sert à lécher le pourtour de la bouche. Les poissons l'ont presque complètement adhérente, les crocodiles complètement ; mais chez les animaux aquatiques, le palais, charnu, fait, pour le goût, natos, et immutabiles. Equo castrato prius, non decidunt dentes. Asinorum genus tricesimo mense simiiiter amittit, deinde senis mensibus. Quod si non prius peperere, qnam décidant postremi, sterilitas cerla. Boves bimi mutant. Suibus decidunt numquam. Absumta hac observatione , 2 senectus in equis , et cæteris veteriuis , inlelligitur dentium brocliitate, superciliorum canitie, et circa ea lacunis, quum fere sedecim annorum existimantur. Homimim dentibus quoddam iuest virus. Namque et speculi mtorem ex adverso nudati hébétant, et commbarum fétus implumes necant. Reliqua de iis in generatione hominum dicta sunt. Erumpenlibus morbi corpura infantium aceipiuut. Reliqua animalia, quæ serrâtes babent ,

sævissima deaLXY. Linguæ non omnibus eodem modo. Tenuissima ! serpentibus et trisulca, vibraus, atri coloris, et si extrabas, prælonga : lacertis bifida et pitosa : vitulis quoque mariais duplex : sed supradiclis capillamenti tenuitate : cæteris ad circumlambenda ora. Piscibus paulo minus tota aiilarens, crocodilis tota. Sed in gustatu, linguæ vice carnosum aquatilibuspalatum. Leonibus, pardis, omnibusque gênais ejus, etiain felibus, imbricatæ asperilatis, au

LIVRE XL 455 l'office de langue. Les lions, les pards et tous lesauimauxde cette catégorie, même les chats, ont la langue garnie d'aspérités imbriquées, semblable à une lime, et capable d'user la peau de l'homme en léchant. Aussi ces animaux, même apprivoisés , quand la salive est parvenue au voisinage du sang, éprouvent des tentations de férocité. Nous avons parlé des langues des pourpres (îx, 60). Chez les grenouilles, le bout de la langue est adhérent; la portion intérieure est libre du côté du gosier ; là se forment les sons que font entendre les mâles à l'époque où on les appelle ololygons (hurleurs). Cette époque est fixe; c'est celle où ils appellent les femelles à l'accouplement. Alors la lèvre inférieure étant abaissée au niveau d'un peu' d'eau reçue dans le gosier, et la langue battant dans cette eau, une sorte de hurlement se produit; dans cet effort, les plis de leur bouche , distendus, sont transparents , les yeux sortent de la tête, et flamboient. Les insectes qui ont un aiguillon à la partie postérieure ont aussi des dents et une langue : chez les abeilles, elle est même très-longue , et chez les cigales saillante. Ceux qui ont à la bouche un aiguillon fistuleux n'ont ni langue ni dents. Quelques-uns ont une langue dans l'intérieur, par exemple les fourmis. Elle est particulièrement large chez l'éléphant. 3 Tandis que chez les autres, chacun en son espèce, elle est toujours parfaite , chez l'homme seul elle est souvent liée de telle sorte par des veines, qu'il ! est nécessaire de les couper. On rapporte que le pontife Métellus (vii, 45) avait la langue tellement embarrassée qu'il se mit à la torture pendant plusieurs mois, en travaillant à prononcer distinctement pour la dédicace du temple d'Ops. Chez la plupart la langue articule nettement vers la septième année. Plusieurs savent s'en servir ta similis, attenuansque lambendo cutem hominis. Quæ causa etiammansuefacta, ubi ad vicinum sangumero périrait saliva, invitât ad rabiem. De purpurarum lingnis drainas. Ranis prima cohæret , intima absointa a gutture, qna vocem mittunt mares , quum vocantur ololygones. Stato id tempore evenit, cienlibus ad coitum feminas. Tnm siquidem inferiore labro demisso ad iibramentum modieæ aquæ receplæ in fauces, palpitante ibi lingua uiulatns elicitnr. Tune extenti buccarum sinus perlucent, oculi flagrant labore propulsi. Quibus iu posteriori parte aculei, et iis déniés, et lingua. Apibus etiam prælonga, eœincns et cicadis. Quibus aculeus in ore fislulosus, iis oec lingua, nec dentes. Quibusdam insectis in tus lingua, ut Sformicis. Cæterum lata elephanto præcipue. Reliquis in snogeneresemperabsoluta : homini tantum

ita sæpe conilricia venis, ut inlercidi eas necesse sit. Metellum Pontiadeo inexplanatæ fuisse accepimus, ut mullis roensibus tortus eredatur, dum meditatur in dedicanda æde Opis vere dicere. Cæteris septimo ferme anno sermonem uprimit. Mullis vero taüs ejus ars contingit , ut avium a îniæaüum vocis indiscrète edatur imitatio. Intellectus avec tant d'art , qu'ils imitent , à s'y méprendre , la voix des oiseaux et des animaux. Les animaux ont le sens du goût dans la partie antérieure de la langue ; l'homme l'a en outre dans le palais. LXV1. L'homme a des amygdales ; le porc, des 1 glandules. La partie qui est située entre les deux amygdales , et qui porte le nom de luette, pend à l'extrémité du voile du palais ; elle ne se trouve que chez l'homme. Au-dessous est une languette appelée épiglotte , qui n'existe chez aucun ovipare. Elle a deux fonctions, étant interposée entre deux conduits. L'antérieur, nommé trachéeartère, aboutit au poumon et au cœur ; l'épiglotte le recouvre pendant qu'on mange, de peur que les aliments ou les boissons, venant à s'engager dans ce conduit, qui n'est fait que pour le passage de l'air et de la voix , ne causent des souffrances. L'autre conduit est postérieur; il s'appelle proprement pharynx , et est destiné à la déglutition des aliments et des boissons; le pharynx conduit à l'œsophage, et celui-ci à l'estomac. L'épiglotte couvre le pharynx à sou tour quand il n'y a que l'air ou la voix qui passent, afin qu'une régurgitation ne vienne pas intempestivement troubler ces fonctions. La trachée-artère est composée de cartilage et de chair ; le pharynx , de nerf et de chair. LXVII. La nuque n'existe que chez les ani- l maux qui ont ces deux organes ; ceux qui n'ont que le gosier ont un cou. La nuque, composée de plusieurs vertèbres arrondies, est articulée et flexible, de manière à permettre de promener le regard alentour. Chez le lion , le loup et l'hyène seuls , elle est formée d'un os unique et rigide. La nuque est jointe à l'épine, l'épine aux lombes. La colonne vertébrale est osseuse , mais arrondie et percée, dans le milieu, d'un trou par où la I moelle descend du cerveau. On conclut que la I saporum est cæteris in prima lingua, homini et in palato. | LXVI. Tonsillæ in homine , in sue glandnlæ. Quod inter t eas, uvæ nomine, ultimo dependet palato, homini tantum est. Suh ea minor lingua, epiglossis appellata, nulli ova generantium. Opéra ejus gemina, duabus interpositæ fistulis. Interior earum appellatur arteria, ad pulmonem atque cor perlinens. Hanc operit in epulando, ne 6piritu ac voce illac meante, si potus cibusvein alienum deerravit tramilem, torqueat. Altéra exlerior appelletur sane gula, qua cibus atque potus devoratur. Tendit hæc ad stomachum, is ad ventrem. Hanc per

vices operit, quum spiritus tantum aut vox commeat, ne restagnalio intempesliva alvi obstrepat. Ex cartilagine et carne arteria, gula nervo et came constat. LXVII. Gervix nulli, nisi quibus utraque hæc. Cæteris 1 collum, quibus tantum gula. Sed quibus eervix.e rnultis vertebratisqueorbiculatim ossibus flexilis, ad circumspec-j tum, articulorum nodisjungitur. Leoni tantum, et lupo,et byænæ , ex singulis reclisque ossibus rigens. Cætero spinæ adneclitur, spina lumbis , ossea : sed tereti structura, per media foramina a cerebro medulia descendente. Eauidem

456 PLINE. moelle est de la même nature que ce viscère , parce qu'il suffit d'inciser la membrane très- mince qui la revêt, pour que la mort survienne aussitôt. Les animaux qui ont de longues jambes ont un long cou ; le cou est long aussi chez les oiseaux aquatiques, bien que leurs jambes soient courtes ; il en est de même de ceux qui ont les ongles crochus. l LXVIII. L'homme seul et le porc sont sujets au goitre, causé le plus souvent par la mauvaise qualité des eaux qu'ils boivent. Le haut du pharynx s'appelle gosier ; le bas, œsophage. Ce nom désigne un conduit charnu situé derrière la trachée-artère, joint à la colonne vertébrale, et comparable pour la longueur et la largeur à une fosse. Ceux qui n'ont pas de gosier n'ont pas non plus d'œsophage , ni de cou , ni de gorge , lespoissons par exemple; et la bouche est jointe à l'estomac. La tortue marine n'a ni langue ni dents ; elle brise tout avec la pointe de son museau. Après la trachée-artère est l'œsophage, armé d'aspérités dures , comme les ronces , pour achever de broyer les aliments ; aspérités (18) dont les intervalles vont en décroissant à mesure qu'elles se rapprochent de l'estomac. La partie la plus voisine de ce viscère est comme une lime. l LXIX. Chez tous les animaux le cœur est au milieu de la poitrine, excepté chez l'homme, où, terminé en pointe et dirigé en avant, il est sous la mamelle gauche. Chez les poissons seuls cette pointe regarde la bouche. On assure que ce viscère est le premier formé chez l'embryon (x,l7), puis le cerveau , comme les yeux sont les derniers formés ; que les yeux meurent les premiers, mais que le cœur meurt le dernier. Il est le siège esse ei naturam, quam cerebro, colligunt : quoniam prætenui ejus membrana modo incisa statim exspiretnr. Quibus longa crura , iis longa et colla. Item aquaticis, quamvis brévia crura habentibus : simili modo uncos ungues. 1 LXVIII. Gutlur homini tantum, et suibus intumescit, aquarum quæ potantur plerumque vitio. Summum gulæ fauces vocantur , extremum stomaclius. Hoc nomme est sub arteria jamcarnosa inanitas adnexa spinæ, etlatitudine ac longitudine lacunæ modo fusa. Quibus fauces non sunt, ne stomaclius quidem est, nec colla, nec gutlur, ut piscibus , et ora ventribus junguntur. Testudiui maiinæ lingua nulla , nec dentes : rostri acie comminuit omnia. Post arteriam est stomaclius denticulatus callo, in modum rubi, ad conficiendos cibos, decrescentibus cancellis, quidquid appropinquat ventri. Novissima asperitas, ut scobina fabri. 1 LXIX. Cor animalibus caeleris in medio pectore est : homini tantum infra lævam papillam, turbinato mucrone in priora eminens. Piscibus solis ad os spectat. Hoc primum nascentibus

formari in utero tradunt : deinde cerebrum , sicut tardissime oculos. Sed hos primum emori , cor novissime. Huic præcipuus calor. Palpitât certe , et . quasi alteruin moveturintra animal, præmolli firmoque : principal de la chaleur ; il bat continuellement, et se meut comme un animal renfermé dans l'animal. 11 est recouvert d'une enveloppe trèssouple et résistante , protégé par le mur des côtes et du sternum, comme il. convenait (i9) pour la cause et l'origine principale de la vie. Il offre en 2 dedans de lui le premier domicile à l'âme et au sang dans une cavité sinueuse , triple chez les grands animaux , double chez tous les autre. Là réside l'intelligence. De cette source sortent deux grandes veines qui se dirigent l'une en avant, l'autre en arrière, et qui, se ramifiant successivement , portent , par des veines plus petites, le sang vivifiant dans toutes les parties. Seul de tous les viscères il n'est pas affecté de maladies, et ne prolonge pas le supplice de la vie; blessé, il cause aussitôt la mort. Tous les autres viscères étant lésés, la vitalité persiste encore dans le cœur. LXX. On réputé stupides les animaux qui ont 1 le cœur dur, audacieux ceux qui l'ont petit, timides ceux qui l'ont très-gros. Il est, proportion gardée, le plus gros chez le rat, le lièvre, l'âne, le cerf, la panthère, la belette, l'hyène, et tous les animaux timides ou malfaisants par crainte. Dans la Paphlagonie, les perdrix ont deux cœurs. On trouve quelquefois des os dans le cœur des chevaux et des bœufs. On prétend qu'il croît chaque année dans l'homme , et qu'il augmente du poids(de deux drachmes jusqu'à cinquante ans ; qu'à partir de cet âge il décroît dans la même progression, et qne pour cette raison l'homme ne vit pas au delà de cent ans, le cœur venant à manquer : c'est l'opinion des Égyptiens, dont l'usage est de conserver les corps embaumés. On dit que certains hommes naissent avec 2 opertum membranæ involucro, munitnin costarom et pectoris muro , ut par erat præcipuam vite causant et originem. Prima domicilia iutra se animoet sanguini præbet,! sinuoso specu, et in magnis animalibus triplici, in nulio non gemino : ibi mens habitat. Ex hoc fonte duæ grandes venæ in priora et lerga discurrunt, sparsaque ranioriim sérié , per alias minores omnibus membris vitalem sanguinem rigant. Solum hoc viscerum vitiis non maceratar, nec supplicia vite trahit, Iæsnmque mortem illico affert Cæteris corruptis , vitalitas in corde durât. LXX. Bruta existimantur animalium , quibus durant ri- 1 get : audacia, quibus parvrnn est : pavida, quibus pragrande. Maximum autem est portione muribus, lepori, asino , cervo, pantheræ , ntuslelis , hyænis , et omnibus timidis , aut propler metura malefîcis. In Papblagonia bina perdicibus corda. In equorum

corde et boum ossa reperiunturinterdum. Augeri id per singulos annos iu homine, ac binas drachntas ponderis ad quinquagesimontaccedere: ab eo detrahi tantumdem , et ideo non vivere homiuem ultra centesimum annum defectu cordis, Ægyptii existimant, quibus mos est cadavera asservare medicata. Hirto a corde gigni quosdam hommes proditur, neque alios forliores esse industria , sicut Aristomenem Messenium, qui ccc

LIVRE XI. un cœur velu , et que chez aucun le courage n’est aussi industrieux : tel fut Aristomène de Messène, qui tua trois cents Lacédémoniens. Couvert de blessures et pris , il s’échappa une fois par un trou de la carrière où on l’avait emprisonné, et passa par l’issue étroite qui servait à un renard. Pris une seconde fois , ii s’approcha du feu pendant que les gardiens dormaient , et en se brûlant lui-même il brûla ses liens. Pris une troisième fois, les Lacédémoniens lui ouvrirent la poitrine tout vivant, et lui trouvèrent le cœur hérissé de poils. l LXXI. Au haut du cœur est une certaine graisse, dans les victimes d’heureux présage. Au reste, le cœur n’a pas toujours été compté parmi les entrailles. C’est sous L. Postumius Albinus , roi des sacrifices , -après la 126e olympiade, lorsque le roi Pyrrhus eut quitté l’Italie , que les aruspices commencèrent à examiner le cœur avec les parties consacrées. Le premier jour ou le dictateur César parut en publie vêtu de pourpre et assis sur un siège d’cr, par deux fois le cœnr manqua dans les victimes qu’il sacrifiait. 2 De là , grande question parmi ceux qui argumentent sur la divination : La victime a-t-elle pu vivre sans cœur, ou l’a-t-elle perdu au moment même? On assure que le cœur de ceux qui ont succombé à la maladie cardiaque (20) ne peut se brûler ; même assertion pour ceux qui sont morts par le poison. Toujours est-il que nous avons un discours de Yitellius , où il accuse Pison d’empoisonnement, en s’appuyant sur cet argument; et il attesta publiquement que le cœur de Germanicus ne put être consumé par le feu, à cause do poison. La nature de la maladie fut alléguée pour la défense de Pison. I LXXII. Au-dessous du cœur est le poumon , I occidit Lacedæmonios. Ipse convuloeratus et captus , semel per cavernam laulumiarum evasit , angustos vulpium aditus secutus. Iterum captus, sopitis custodibus somno, adigaem advolutus lora cum corpore exussit. Tertio capto Lacëdæmonii pectus dissecuere viventi, hirsutumque cor repertam est. 1 LXXI. In corde summo pinguitudo est quædam, lætis extis. >'on semper autem iu parte extorum habitum est. L Postomio Albino rege sacrorum post centesimam vicesimam sextam Olympiadem , quum rex Pyrrhus ex Ilalia d:scessisset, cor in extisaruspices iuspicere cœperunt. CæsariDiclatori , quo die primura veste purpurea processit , atque in sella aurea sedit, sacrificanti bis in exlis defuit. îlnde qoæstio magna de divinatione argumentantibus, potuerilne sine ullo viscere hoslia vivere, an ad tempus Misent. Xegatur cremari posse in iis, qui cardiaco raorbo obierint : negatur et veneno interemlis. Certe eislat oratio

Vitellii, qua reum Pisonem ejus sceleris coargnit , hoc usus argumento : palamque testatus, non potnisse ob venenum cor Germanici Cæsaris cremari. Contra genere morbi delensus est Piso. 1 LXXii. Sub eo pulmo est, spiraudique officina, attra457 atelier de la respiration, attirant l'air et le rejetant, et pour cela spongieux et creusé de conduits vides. Peu d'animaux aquatiques , comme nous l'avons dit (ix, 6), ont un poumon. Chez les autres ovipares il est petit, fongueux, il ne contient pas de sang ; aussi ces animaux n'éprouvent-ils pas la soif. C'est pour la même raison que les grenouilles et les phoques restent longtemps plongés sous l'eau. La tortue aussi, bien qu'elle ait un poumon très-grand et étendu sous toute la carapace , ne l'a pas moins dépourvu de sang. Plus ce viscère est petit en proportion de la taille , plus la vélocité de l'animal est grande. C'est chez le caméléon qu'il est le plus gros proportionnément; rien autre n'est dans l'intérieur de son corps. LXXIII. Le foie est à droite. C'est dans ce 1 viscère qu'est ce qu'on appelle la tête des entrailles , sujette à de grandes variétés. Elle manqua dans la victime offerte par M. Marcellus le jour où il périt dans un combat contre Annibal ; puis le lendemain on la trouva double. Elle manqua aussi à C. Marius , sacrifiant dans la ville d'Utique ; à l'empereur Caligula aux calendes de janvier (1er janvier), quand il prit possession du consulat, l'année où il fut tué; à Claude , son successeur, le mois où il périt par le poison. Le 2 dieu Auguste, faisant un sacrifice dans la ville de Spolète le premier jour de sa puissance, trouva chez six victimes le foie roulé sur lui-même d'un lobe à l'autre ; il lui fut répondu qu'il doublerait dans l'année son pouvoir. La tête des entrailles , incisée , est aussi d'un funeste augure , excepté dans l'inquiétude et la crainte; car alors e'est la fin des soucis. Les lièvres des environs du Briletum , de Tharne , et dans la Chersonèse sur la Propontide, ont deux foies ; et, chose sinbens ac reddens animam , idcirco spongiosus , ac fistulis inanibus cavus. Paucaeum(ut dictum est) habent aquatilia. At caetera ova parientia exiguum , spumosum , nec sanguineum : ideonon sitiunt. Eadem est causa, quaresub aqua diu ranæ et pbocæ urinentur. Testudo quoque, quamvis proegrandem et sub toto tegumento habeat,sine sanguine tameu habet. Quanto miner hic corporibus, tanto retocitas major. Chamæleoni portione maximus, et nihil aliud intns. LXXIII. Jecur in dextra parte est. In eo quod capot ex- 1 torum vocant, magnæ varietatis. M. Marcello circa mortem.quum periit ab Hannibale, defuit in extis. Sequenti deinde die geminum repertum est. Defuit et C. Mario, quum imtnolaret Ulicæ : item Caio Principi kalend. januariis, quum iniret

consulatum , quo anno interfectus est: Claudio successori ejus, quo mense interemtus estveneno. Divo Augusto Spoleti sacrificanti primo potestatissuædie, 2 sex victimarum jecinora replicata intriosecusab ima fibra reperta sunt : responsumque duplicaturum intra annum imperium. Caput extorum tristis ostenti caesnm quoque est , præterquam in sollicitudine ac metu : lune enim perimit curas. Bina jecinora leporibus circa Briletum et Tliar

PLINE. 458 gulière , quand on les transporte ailleurs, un des foies se perd. l LXXIV. Dans le foie est la bile, qui n'existe pas chez tous les animaux. A Chalcis d'Eubée, le menu bétail n'en a pas; dans l'île de Naxos , il a un fiel très-gros et double, de sorte qu'un étranger croit voir un prodige dans l'une et l'autre de ces dispositions. Les chevaux , les mulets , les ânes , les cerfs , les chevreuils, les sangliers , les chameaux , les dauphins , n'en ont pas. Quelques rats en ont. Des hommes en sont dépourvus; leur santé est plus solide et leur vie plus longue. Des auteurs pensent que chez le cheval le fiel est non pas dans le foie , mais dans le ventre, et chez le cerf dans la queue ou les intestins; aussi leurs intestins sont-ils si amers que les chiens n'y touchent pas. La bile , au reste , n'est que la dépuration et la partie la plus mauvaise du sang ; c'est pour cela qu'elle est amère. Toujours est-il qu'il n'y a de foie que chez les animaux qui ont du sang. Le foie reçoit le sang du cœur, auquel il est uni , et il le répand dans les veines. 1 LXXV. La bile noire est une cause de folie pour l'homme , et si elle est évacuée complètement , de mort. Le mot de bile sert à caractériser une disposition morale fâcheuse; tant le venin de cette substance est puissant, quand il s'étend à l'âme ! Bien plus , répandu par tout le corps , il ôte la couleur aux yeux, et, rejeté hors du corps, ii l'ôte aux vases d'airain ; ce qu'il touche noircit. Qu'on ne s'étonne donc pas que le fiel 2 des serpents soit leur venin (xi,62). Les animaux qui dans le Pont se nourrissent d'absinthe en sont dépourvus. La vésicule du fiel est unie à la région rénale, et par un côté seulement à nen, et in Cherrlioneso ad Proponlidem. Mirumque, Iranslatis alio interit alternm. I LXXIV. In eodem est fei, non omnibus datum aninialibus. In Eubœæ Chalcide nullum pecori. In Naxo prægrande geminumque, nt prodigii loco ulrumque advenæ. Equi , muli , asini , cervi , capreæ , apri , cameli , delpbini , non habent. Murinaa aliqui habent. Hominnm paucis non est, quorum valetudo firiuior, et vita longior. Sunt qui equo non qtiidem in jecore esse, sed in alvo putent : et cervoin cauda,aut intestinis. Ideo tantam habent amaritudinem , ut a canibus non attingantur. Est autem niliil aliud, quam purgamentum pessimumque sanguinis, et ideo amarum est. Certe jecur nulli est, nisi sanguinem liabentibus. Accipit hoc a corde, cui jungitur : fuuditque 1 LXXV. Sed in telle nigro insanité causa homini , morsque toto reddito. Hinc et in mores crimen , bilis Domine. Adeo magnum est in bac parte virus, quum se fundit in anintum. Quinet toto corpore vagum, colorem quoque ocuiis aufert : illud quidem reddition,

etiam ahenis : uigrescuntque contacta eo : ne quis miretur id venenum esse îserpentium. Carent eo, qui absinthium vescuntur in Ponto. Sed renibus et parte fantum altéra intestino jungil'intestin, dans les corbeaux, les cailles, les faisans ; à l'intestin seulement , dans quelquesuns , les pigeons , l'épervier, les murènes. Peu d'oiseaux l'ont dans le foie. Chez les serpents et les poissons elle est très-grande, proportion gardée. Chez la plupart des oiseaux elle s'étendtout le long de l'intestin , par exemple dans l'épervier, le milan. Elle est dans le foie chez tous les cétacés ; le fiel du veau marin est renommé pour plusieurs usages. Du fiel des taureaux on tire une couleur d'or. Les aruspices l'ont consacré à Neptune et à la puissance de l'eau. L'empereur Auguste en trouva deux le jour où il gagna la bataille d'Actium. LXXVI. Dans le petit foie des rats le nombre l des lobes correspond, dit-on, au nombre de la lune (xxix, 15), et on en trouve autant que l'astre a de jours; on ajoute qu'il croit au solstice d'hiver. On trouve souvent un foie à deux lobes dans les lapins de la Bétique. Les fourmis ne touchent pas au second des lobes du foie de la grenouille buissonnière; on pense que c'est à cause du venin. Le foie se conserve le plus longtemps , et des sièges nous ont offert des exemples de foies gardés sept ans (21). LXXVIL Les viscères thoraciques sont allon- 1 gés chez les serpents et les lézards. On dit que, par un prodige heureux, Cæcina de Volaterra vit des dragons s'élancer hors des viscères des victimes; et cela n'aura rien d'incroyable si on admet que le roi Pyrrhus sacrifiant le jour où il périt, les têtes coupées des victimes rampèrent en léchant leur sang. Les viscères thoraciques chez l'homme sont séparés des viscères inférieurs par une membrane qu'on nomme præcordia, parce qu'elle est étendue au-devant du cœur ; les Grecs tur, in corvis, coturnicibus, phasianis : qoibusdam inteslino tantum, ut columbis, accipitri , murænis. Paucis avium iu jecore. Serpentibus portione maxime copiosum, etpiscibus. Est autem plerisqne toto intestino, sicutaccipitri , milvo. Præterea in jecore est et cetis omnibus : vitulis quidem marinis ad multa quoque nobile. Tanrorimi telle aureus ducitur color. Aruspices id Xeptuno étira»ris potentiæ dicavere : geminumque fuit Divo Auguste, quo die apud Actium vicit. LXXVI. Muriura jecuscuüs fibra; ad numerum tome I in mense congruere dicuntur, totidemque inveniri , quelum lumen ejus sit : præterea brama iucrescere. Cuniculorum in liætica sæpe gerninæ reperiuntur. Rananim rubetarum altéra iibra a formicis non attingitur, propter venenum, ut arbitrantur. Jecur maxime vetustatis patiens, septenis durareannis , obsidionum exempte prodidere. LXXVIL Exta serpentibus et

lacertis longa. Cæcinæ 1 Yolaterrano dracones emicuisse de extis læto prodigio traditur : et profecto nibil incredibile sil , existimantibus, Pyfrho régi, quo die periit, præcisa hostiaruin capita repsisse, sanguinem suum lambentia. Exta homiuiab inferiore viscerum parte separantur membrana, quæ præcordia appellaut : quia cordi prætenditur, quod Graciap

LIVRE XI. 459 lai ont donné le nom de çps'vsç (diaphragme) , Tous les viscères principaux ont été renfermés dans des membranes spéciales, et pour ainsi dire dans des gaines, par la nature prévoyante. Pour le diaphragme il y eut une raison particulière, la proximité du ventre, de peur que les aliments 2 n'interceptassent la respiration. Toujours est-il qu'on lui attribue la finesse de l'esprit ; aussi n'at-il point de chair, il est nerveux et mince. Là aussi est le siège principal de la gaieté, ce que l'on reconnaît surtout par le chatouillement des aisselles, au-dessous desquelles il s'avance ; nulle part la peau de l'homme n'est plus fine, nulle part le plaisir du chatouillement ne se fait sentir de plus près. Pour cette raison, dans les combats et dans les spectacles de gladiateurs, la blessure du diaphragme a causé le rire et la mort. 1 LXXVHI. Au-dessous, chez les animaux qui ont un œsophage , est l'estomac : simple chez les autres, il est double chez les ruminants ; il manque chez ceux qui n'ont pas de sang. L'intestin en effet commence à la bouche, et chez quelques animaux il y revient, par exemple la sèche, le poulpe. Dans l'homme il est joint à l'extrémité del'œsophage, et ressemble à celui du chien. Ce sont les seuls animaux chez lesquels il soit rétréci à l'extrémité inférieure (pylore); aussi sont-ils les seuls qui vomissent : le viscère se remplit, et l'orifice étroit empêche les aliments dépasser; ce qui ne peut arriver chez les animaux dont l'estomac transmet la nourriture par une large ouverture aux parties inférieures. I LXX1X. Après l'estomac sont les intestins grêles, appelés lactés chez l'homme et le mouton, et hillæ chez les autres ; c'est par là que passent les aliments. Viennent ensuite les gros intestins, qui aboutissent à l'anus, et qui, chez pellaTerant çpévsc«. Omnia quidem principalia viscera, membranis propriis , ac velut vaginis inclusif providens Xatnra : in bac fuit et peculiaris causa vicinitas alvi , ne îcibo supprimeretur animus. Huic certe refertur accepta subtüitas mentis : ideo nulla est ei caro , sed nervosa existe. la eadem præcipua liilaritatis sedes , qtiod titillatu mime intelligitur alarum , ad quas subit : non alibi tenuiore cote humana , ideo scabendi dulcedine ibi proxima. Ob hoc in præliis gladiatorumque spectaculis moi tem cum risu trajecta præcordia attulerunt. i LXXVHI. Subest venter stomachum habentibus , cæteris simplex, ruminantibus geminus, sanguine carenlibus nulius. Intestinus enim ab ore iucipil, et quibusdam eoiem rellectitnr, ut sepiæ, polypo. In lioinine adnexus infimostomaclio, similis canioo. His solis animalium inferiori parte angustior : ilaque et sola vomunt , quia

repleto propter anguslias supprimitur cibus : quod accidere non potest iis , quorum spatiosa Iaxitas eum in inferiora transmita t LXXIX. Ab hoc venlricnlo lactés in homine et ove , per qoas labilur cibus : in cæteris hillæ, a quibus capaciora intestmaadalvum, bominique flexuosissimis orbibus. Idcirco l'homme, ont un circuit très-sinueux. Ceux chez qui le canal intestinal est le plus long sont les plus gros mangeurs; et ceux qui ont le ventre le plus chargé de graisse sont moins intelligents. Quelques oiseaux ont deux réservoirs : l'un, qui reçoit ce qui vient d'être avalé, le jabot ; l'autre (le gésier), où du jabot passent les aliments lorsque ia digestion est déjà avancée; tels sont les poules, les ramiers, les pigeons, les perdrix. Les autres oiseaux sont généralement dépourvus 2 de jabot, mais l'œsophage est plus large; tels sont les choucas, les corbeaux, les corneilles. Quelques-uns ne sont constitués ni de l'une ni de l'autre façon ; mais ils ont l'estomac très-près,, ce sont ceux dont le cou est très-long et étroit, par exemple le porphyrion. L'estomac des solipèdes est raboteux et dur. Chez d'autres animaux terrestres il est pourvu d'aspérités en forme de dents; chez d'autres, en forme de lime (xi, 68). Les animaux qui n'ont de dents qu'à une mâchoire, et qui ne ruminent pas, digèrent la nourriture dans l'estomac, d'où elle passe dans le ventre. Le ventre est chez tous annexé par le milieu à l'ombilic; chez l'homme, par sa partie inférieure, il ressemble à celui du pourceau; les Grecs l'appellent colon, et c'est une grande source de douleurs; il est très-étroit chez les chiens, 3 aussi ne peuvent-ils le vider sans de grands efforts et même de la souffrance. Les animaux chez qui les aliments passent immédiatement de l'estomac dans un intestin non replié sont insatiables, par exemple le loup-cervier, et, parmi les oiseaux, les plongeons. L'éléphant a quatre estomacs; le reste des intestins est semblable à ceux du porc; son poumon est quatre fois plus gros que celui du bœuf. Le gésier des oiseaux est charnu et calleux ; dans le gésier des jeunes himagis avidi ciborum , quibus ab alvo Iongius spalium. Iidem minus soieries, quibus obesissimus venter. Avesquoque geminos sinus habent quædam : unum, quo merguntur recentia, ut guttur : alterum , in quem ex eo demittunt coacoctione maturata : ut gallinæ, palumbes,,columbæ, perdices. Cæteræ fere carent eo , sed gula patentiore utun- 2 tur, ut gracculi, corvi, comices. Quædam neutro modo , sed ventrem proximum habent, quibus praelonga colla et angusta, ut porphyrioni. Venter solidipedum asper eldurus. Terrestrium aliis denticulatæ asperitatis, aliis cancellatim mordacis. Quibus neque dentes utrimque , nec ruminatio, hic conficiuntur cibi, hinc in alvum

delabuntur. Media hæc umbilico aduexa in omnibus, in homine suillæ iiifima parte similis : a Græcis appellatur colon , ubi doiorum magna causa est. Angustissiina canibus, qua de causa 3 vehementi nisu , nec sine cruciatu , levant eam. Insatiabilia animalium , quibus a ventre protinus recto intestino transeunt cibi , ut lupis cervariis , et inter aves mergis. Ventres elepbanto quatuor, caetera suibus similia : pulmo quadruplo major bubulo. Avibus venter carnosus callosusque. In ventre hirundinum puliislapillicandidoaut rubcnti colore, qui chelidonii vocantur, magicis narrati artibus, re

lui ont donné le nom de φρένες (diaphragme). Tous les viscères principaux ont été renfermés dans des membranes spéciales, et pour ainsi dire dans des gaînes, par la nature prévoyante. Pour le diaphragme il y eut une raison particulière, la proximité du ventre, de peur que les aliments
2 n'interceptassent la respiration. Toujours est-il qu'on lui attribue la finesse de l'esprit; aussi n'a-t-il point de chair, il est nerveux et mince. Là aussi est le siége principal de la gaieté, ce que l'on reconnaît surtout par le chatouillement des aisselles, au-dessous desquelles il s'avance; nulle part la peau de l'homme n'est plus fine, nulle part le plaisir du chatouillement ne se fait sentir de plus près. Pour cette raison, dans les combats et dans les spectacles de gladiateurs, la blessure du diaphragme a causé le rire et la mort.

1 LXXVIII. Au-dessous, chez les animaux qui ont un œsophage, est l'estomac : simple chez les autres, il est double chez les ruminants; il manque chez ceux qui n'ont pas de sang. L'intestin en effet commence à la bouche, et chez quelques animaux il y revient, par exemple la sèche, le poulpe. Dans l'homme il est joint à l'extrémité de l'œsophage, et ressemble à celui du chien. Ce sont les seuls animaux chez lesquels il soit rétréci à l'extrémité inférieure (pylore); aussi sont-ils les seuls qui vomissent : le viscère se remplit, et l'orifice étroit empêche les aliments de passer; ce qui ne peut arriver chez les animaux dont l'estomac transmet la nourriture par une large ouverture aux parties inférieures.

1 LXXIX. Après l'estomac sont les intestins grêles, appelés lactes chez l'homme et le mouton, et hillæ chez les autres; c'est par là que passent les aliments. Viennent ensuite les gros intestins, qui aboutissent à l'anus, et qui, chez l'homme, ont un circuit très-sinueux. Ceux chez qui le canal intestinal est le plus long sont les plus gros mangeurs; et ceux qui ont le ventre le plus chargé de graisse sont moins intelligents. Quelques oiseaux ont deux réservoirs : l'un, qui reçoit ce qui vient d'être avalé, le jabot; l'autre (le gésier), où du jabot passent les aliments lorsque la digestion est déjà avancée; tels sont les poules, les ramiers, les pigeons, les perdrix. Les autres oiseaux sont généralement dépourvus 2
de jabot, mais l'œsophage est plus large; tels sont les choucas, les corbeaux, les corneilles. Quelques-uns ne sont constitués ni de l'une ni de l'autre façon; mais ils ont l'estomac très-près, ce sont ceux dont le cou est très-long et étroit, par exemple le porphyrion. L'estomac des solipèdes est raboteux et dur. Chez d'autres animaux terrestres il est pourvu d'aspérités en forme de dents; chez d'autres, en forme de lime (XI, 68). Les animaux qui n'ont de dents qu'à une mâchoire, et qui ne ruminent pas, digèrent la nourriture dans l'estomac, d'où elle passe dans le ventre. Le ventre est chez tous annexé par le milieu à l'ombilic; chez l'homme, par sa partie inférieure, il ressemble à celui du pourceau; les Grecs l'appellent colon, et c'est une grande source de douleurs; il est très-étroit chez les chiens, 3
aussi ne peuvent-ils le vider sans de grands efforts et même de la souffrance. Les animaux chez qui les aliments passent immédiatement de l'estomac dans un intestin non replié sont insatiables, par exemple le loup-cervier, et, parmi les oiseaux, les plongeons. L'éléphant a quatre estomacs; le reste des intestins est semblable à ceux du porc; son poumon est quatre fois plus gros que celui du bœuf. Le gésier des oiseaux est charnu et calleux; dans le gésier des jeunes hi-

pellaverunt φρένας. Omnia quidem principalia viscera, membranis propriis, ac velut vaginis inclusit providens Natura : in hac fuit et peculiaris causa vicinitas alvi, ne
2 cibo supprimeretur animus. Huic certe refertur accepta subtilitas mentis : ideo nulla est ei caro, sed nervosa exilitas. In eadem præcipua hilaritatis sedes, quod titillatu maxime intelligitur alarum, ad quas subit : non alibi tenuiore cute humana, ideo scabendi dulcedine ibi proxima. Ob hoc in præliis gladiatorumque spectaculis mortem cum risu trajecta præcordia attulerunt.

1 LXXVIII. Subest venter stomachum habentibus, cæteris simplex, ruminantibus geminus, sanguine carentibus nullus. Intestinus enim ab ore incipit, et quibusdam eodem reflectitur, ut sepiæ, polypo. In homine adnexus infimo stomacho, similis canino. His solis animalium inferiori parte angustior : itaque et sola vomunt, quia repleto

magis avidi ciborum, quibus ab alvo longius spatium. Iidem minus solertes, quibus obesissimus venter. Aves quoque geminos sinus habent quædam : unum, quo mergunt recentia, ut guttur : alterum, in quem ex eo demittunt concoctione maturata : ut gallinæ, palumbes, columbæ, perdices. Cæteræ fere carent eo, sed gula patentiore utun- 2
tur, ut gracculi, corvi, cornices. Quædam neutro modo, sed ventrem proximum habent, quibus prælonga colla et angusta, ut porphyrioni. Venter solidipedum asper et durus. Terrestrium aliis denticulatæ asperitatis, aliis cancellatim mordacis. Quibus neque dentes utrimque, nec ruminatio, hic conficiuntur cibi, hinc in alvum delabuntur. Media hæc umbilico adnexa in omnibus, in homine suillæ infima parte similis : a Græcis appellatur colon, ubi dolorum magna causa est. Angustissima canibus, qua de causa 3
vehementi nisu, nec sine cruciatu, levant eam. Insatiabi-

460 PLINE. rondelles on trouve de petits cailloux blancs ou rougeâtres, appelés chélidoniens, et vantés dans les sortilèges. Dans le second estomac des génisses est un tuf noirâtre (xxvm, 77, 2), arrondi en forme de pelotte, et fort léger : c'est, pense-t-on, un remède singulièrement efficace dans les accouchements laborieux, pourvu qu'il n'ait pas touché la terre. 1 LXXX. L'estomac et les intestins sont recouverts par l'épiploon, membrane mince et garnie de graisse, si ce n'est chez les ovipares. À cette membrane est attachée la rate, du côté gauche, à l'opposite du foie; quelquefois cette disposition est renversée, mais c'est un prodige. Quelques auteurs pensent qu'une très-petite rate existe chez les ovipares et chez les serpents ; du moins on la trouve telle dans la tortue, le crocodile, le lézard et la grenouille. Il est certain qu'elle manque dans l'oiseau appelé égocéphale (scolopax œgocephala, L.), et dans les animaux dépourvus de 2 sang. Elle est quelquefois une gêne toute particulière dans la course ; aussi brûle-t-on la région splénique aux coureurs qui en souffrent (xxvi, 83). On assure que des animaux à qui elle a été extraite par une incision vivent néanmoins. 11 en est qui pensent que la perte de la rate amène, chez l'homme, la perte du rire, et que l'intempérance du rire dépend de la grosseur de ce viscère. Dans une contrée de l'Asie appelée Scepsis, le menu bétail a, dit-on, une très-petite rate; c'est là qu'on a découvert les remèdes pour les affections de ce viscère. l LXXXI. Dans le Briletum et à Tharne les cerfs ont quatre reins ; les animaux à plumes et à écailles n'en ont pas. Du reste, les reins sont adhérents au haut de la région lombaire. Chez tous le rein droit est plus élevé, moins gras et plus sec. Dans periuntnr. Et in jnvencarum secundo ventre pilæ rotundifate nigricans tofus , nullo pondéré : singulare, ut putant, remedium ægre parientibus , si tellurem non attigerit. 1 LXXX. V entriculus atque intestina pinguiactenuiomento integuntur, prælerquam ova gignentibus. Huic adnectitur lien in sinistra parte adversus jecori, cum quo locum aliquando permutât , sed prodigiose. Quidam eum putant inesse ova parientibus , item serpentibns admodum exigu nm : ita certe apparet in testudiue , et crocodile, et lacertis , et ranis. Ægocephalo avi non esse constat, neque 2 iis quæ careant sanguine. Peculiare cursus impedimentum aliquando in eo : quamobrem inuritur cursorum laborantibus. Et per vulnus etiam exemto, vivere animalia tradunt. Sunt qui putent adimi simul risum liomini ; intemperantiamque ejus constare iienis magnitudine. Asiæ regio Scepsis appellatur , in qua minimos esse pecori tradunt , et inde ad lienem

inventa remedia. 1 LXXXI. At in Brileto et Tharne quaterni renes cervis : contra pennatis , squamosisque nulli. Cætero summis adhærent lumbis. Dexter omnibus elatior , et minus pinguis sicciorque. Utrique autem pinguitudo e medio exit, præterquam in vitulo marino. Animalia in renibns pinguisl'un et l'autre rein, du milieu sort une graisse, excepté chez le veau marin. C'est aux reins que les animaux ont le plus de graisse ; et même l'accumulation de la graisse autour des reins cause la mort aux moutons. Quelquefois on y trouve de la gravelle. Ces organes existent chez tous les quadrupèdes vivipares ; parmi les ovipares, chez la tortue seule, qui a aussi tous les autres viscères ; mais elle les a, comme l'homme, semblables à ceux du bœuf, et comme composés de plusieurs reins. LXXXII. La nature a mis la poitrine, c'est-à- 1 dire des os, à l'entour du diaphragme et des organes essentiels à la vie ; mais elle ne l'a pas fait pour le ventre, qui devait être susceptible d'ampliation. Nul animal n'a d'os au ventre. Chez l'homme seul la poitrine est large ; chez les autres elle est en carène, davantage chez les oiseaux, et surtout chez les oiseaux aquatiques. L'homme n'a que huit côtes, le porc dix, les animaux cornus treize, les serpents trente. LXXXIII. Sous le ventre, à la partie anté- 1 rieure, est la vessie, qui ne se trouve chez aucun ovipare, excepté la tortue, chez aucun animal n'ayant pas un poumon sanguin, chez aucun animal dépourvu de pieds. Entre elle et le ventre sont des artères se rendant vers le pubis, région nommée iliaque. Dans la vessie du loup est une petite pierre appelée syrites. Chez quelques hommes il s'y forme des pierres causant des souffrances intolérables ; il s'y forme aussi des filaments en forme de soies (gravelle pileuse). La vessie est constituée par une membrane qui, bles| sée, ne se circatrise pas, non plus que celle qui ! enveloppe le cerveau ou celle qui entoure le cœur; | il y a en effet plusieurs espèces de membranes. ; LXXXIV. Chez les femmes tout est sembla- 1 sima : oves quidem lefaliter circum eos concreto piogui. Aliquando in eis invenluntur lapilli. Renes habent omnia quadrupedum, quæ animal générant : ova parientium testudo sola , quæ et alia omnia viscera : sed nt homo, bubulis similes , velut e mullis renibns composites. LXXXII Pectus , hoc est , ossa, præcordiis et vitalibus l Natura circumdedit : at ventri, quem necesse erat increscere, ademit. Nulli animalium circa ventrem ossa. Pectus homini tantum latnm , reliquis carinatum, volucribusmagis, et inter easaquaticis maxime. Costæ homini tantum octonæ, suibus denæ, eornigeris tredecim, serpentilius triginta. LXXXIII. Infra alvum est a priore parte vesica , qnæ 1 nulli ova

gignentium , præler testudinem ; nulli nisi sa»guineum pulmonem habenti; nulli pedibus carentium. Inter eam et alvum arteriæ, ad pubem tendentes, quæ ilia appeüanlur. In vesica lupi lapillus, qui Syriles vocatur. Sed in homînum quibusdam diro cruciatu subinie nascentes calculi, et setarum capillamenta. Vesica membrana constat, quæ vulnerata cicatrice non solidescit : neque qua cerebrum , aut cor, involvitur : plura enim membranarum généra.

LIVRE XL 461 ble, si ce n'est qu'à la vessie est jointe une utricule, d'ou vient le nom d'utérus. On l'appelle encore loci (lieux); chez les autres animaux elle porte le nom de vulve. Elle est double chez les vipères et chez les animaux qui enfantent au dedans d'eux-mêmes; chez les ovipares elle est annexée au diaphragme; chez la femme elle a deux sinus latéraux. C'est un fâcheux accident quand la matrice se déplaçant cause la suffocation (hystérie;. On assure que les vaches ne portent que du côté droit de l'utérus, même quand elles portent deux petits. La vulve de truie est un meilleur manger après l'avortement qu'après le part s naturel ; elle s'appelle alors ejectitia, l'autre porcaria : la meilleure est celle d'une truie primipare ; la moins bonne, celle d'une vieille truie. Après le part naturel, à moins qu'on ne tue l'animal le même jour, elle est maigre et livide. On n'estime pas la vulve des jeunes truies si ce n'est celle des truies primipares; on aime mieux celle des vieilles, pourvu qu'elles ne soient pas épuisées, ni tnéesdeux jours avant le part, ou deux jours après, on le jour même de l'avortement. La meilleure après l'éjectice est celle d'une truie tuée le lendemain du part. Les tetines (vin, 77) de cette dernière sont excellentes, pourvu que les petits n'aient pas teté; les tetines de l'éjectice sont détestables. Les anciens appelaient cette partie abdomen; ils n'avaient pas l'habitude de tuer les truies près de mettre bas, et avant que les tetines fussent durcies. 1 LIXXV. Les animaux à cornes, qui ont des dents à une seule mâchoire et des talus (22) aux pieds, ont du suif. Les animaux à pied fourchu, ceux dont les pieds sont fendus en doigts, et ceux qui n'ont pas de cornes, ont de la graisse. Cette graisse est concrète, et quand elle est re1 LXXX1Y. Feminis eadem omnia : præterque vesicæ juoctns utriculus, unde dictus utérus ; quod alio nomme locos appellant : hoc in reliquis animalibus vulvam. Hæc viper* et intra se parientibus , duplex : ova generanliiim adnexa præcordiis : et in muliere geminos siuus ab utraque parle laterum habet : fuuebris , quoties versa spirituel mclusit. Boves gravidas negant præterquam dextero vulvs sinu ferre, etiam quum geminos ferant. Vulvaejecto J partu melior quam edito. Ejectitia vocatur ilia, hæc porcaria : primiparæ suis optima : contra effelis. A partu , præterquam eodem die suisoccisæ, livida ac macra. Nec novellarum suutn , præter primiparas probatur : potiusqne veterum , dum ne effetarum, necbiduo ante parlum, aut post partum, aut quo ejecerint die. Proxima ejectitiæ est, occisae uno die post partum. Hujus et sumen optimum, si modo têtus non bauserit : ejectitiæ

deterrimum. Antiqui abdomen vocabant : priusquam calleret , incientes occidere non assueti. 1 LXXXV. Cornigera una parte dentata , et qoæ in pedibus talos habent , sevo pinguescunt. Bisulca, scissisve in digitos pedibus, et non cornigera, adipe. Concretus l ie, et quum refrixit, fragilis : semperque in fine carnis. r froidie, cassante; elle est toujours ramassée à l'extrémité de la chair ; au contraire, le gras qui est entre la chair et la peau est liquide. Quelques animaux ne prennent pas de graisse, tels que le lièvre et la perdrix. Tous les animaux gras, mâles ou femelles, sont plus stériles. Les animaux très-gras vieillissent plus vite. Chez tous les animaux il y a quelque chose de gras dans les yeux. Chez tous la graisse est insensible, attendu qu'elle n'a ni artères ni veines. Chez la plupart des animaux l'embonpoint excessif produit l'insensibilité : aussi dit-ou que des pourceaux vivants se sont laissé ronger par des rats. On dit même que le fils d'un personnage consulaire, de L. Apronius, se fit dégraisser, et allégea ainsi le poids qui rendait sou corps immobile. LXXXYI. La moelle paraît être une subs- 1 tance analogue ; elle tire sur le rouge dans la jeunesse, sur le blanc dans la vieillesse. Elle ne se trouve que dans les os creux. Elle n'existe pas dans les tibias des bêtes de somme ou des chiens ; aussi ces os fracturés ne se soudent pas ; soudure qui s'effectue par l'épanchement de la moelle. La moelle est grasse chez les animaux qui ont de la graisse; sébacée chez les animaux à cornes; nerveuse et ne se trouvant que dans la colonne vertébrale, chez ceux qui n'ont pas d'os, comme les poissons. Les ours n'en ont pas. Le lion n'en a que dans un petit nombre d'os, ceux des cuisses et des bras ; du reste, ses os sont si durs qu'on en tire des étincelles comme d'un caillou. LXXXYIf. Les os sont durs aussi chez les t animaux qui ne s'engraissent pas. Ceux des ânes sont assez sonores pour faire des flûtes. Les dauphins ont des os, non des arêtes ; ils sont en effet vivipares. Les serpents ont des arêtes. Les mollusques n'en ont pas ; mais leur corps est tenu par Contra pingue inter camem cutemque, succo liquidum. Quædam non pinguescunt, ut lepus, perdix. Steriliora cunctapinguia, et in maiibus, et in feminis. Senescunt celerius præpinguia. Omnibus animalibus est quoddam in oculis pingue. Adeps cunctis sine sensu , quia nec arterias habet, nec venas. 'Plerisque animalium est pinguitudo sine sensu : quam ob causam sues spirantes a muribus tradunt arrosas. Quin et L. Apronii consularis viri tiiiodetractos adipes, levatumque corpus immobili onere. LXXXVI. Et medulla ex eodem videtur esse , in juventa 1 rubens , et senecta atbescens. Non nisi cavis hæc ossibus : nec cruribus jumentorum

,aut canum : quare fracta non ferruminantur, quod defluente evenit medulla. Est au tem pinguis iis , quibus adeps : sevosa , cornigeris : nervosa , et in spina tantum dorsi, ossa non habentibus, ut piscium generi : ursis nulla : leoni in feminum et brachiorum ossibus paucis exigua admodum : sed iis in tanta durilia, ntignis eiidatur, velut e silice. LXXXVII. Et iis dura, quæ non pinguescunt : asino- 1 rum ad tibias canora. Delphinis ossa , non spinæ : animal enim pariunl : serpentibus spinæ. Aquatilium mo’Jibus , nulla : sed corpus circulis carnis vinctum, ut sepiæ,atque

162 PLINE. des cercles de chair; exemples la sèche, le calmar. On dit aussi que les insectes n'en ont point. Les poissons cartilagineux ont de la moelle dans la colonne vertébrale. Le veau marin a des cartilages, point d'os. Les oreilles, les narines, quand elles sont proéminentes, sont cartilagineuses et flexibles, par une prévoyance de la nature, afin qu'elles ne soient pas brisées. Un cartilage fracturé ne se consolide pas. Les os coupés ne repoussent pas, excepté, chez les bêtes de somme, de l'ongle au jarret. L'homme croît en hauteur jusqu'à trois fois sept ans, puis il épaissit ; c'est surtout à l'époque de la puberté qu'il semble , et principalement par la maladie , se dénouer en quelque sorte. 1 LXXXVIII. Les nerfs (tendons et nerfs) commencent au cœur, qui , chez le bœuf, en est même enveloppé; ils ont même nature et même principe que la moelle. Chez tous, ils sont appliqués sur les os glissants. Ils lient les jointures du corps nommées articulations, tantôt par leur position intermédiaire, tantôt en entourant l'articulation, tantôt en passant de l'nne à l'antre; ici larges, là ronds, suivant que l'exige la configuration des parties. Coupés, ils ne se consolident pas : chose singulière, blessés, ils causent une extrême douleur; coupés complètement, ils n'en causent aucune. Quelques animaux sont sans nerfs, par exemple les poissons, dont le corps est lié par les artères. Les artères même man2 quent chez les mollusques. Partout où il y a des nerfs, les intérieurs produisent la flexion des membres, les extérieurs l'extension. Entre eux sont cachées les artères, c'est-à-dire les canaux de l'air ; parmi elles sont les veines, c'est-à-dire les ruisseaux du sang. Le pouls des artères est surtout sensible à la superficie des membres : indiealoliginï. Et insectis negatur æ'que esse ulla. Cartilaginea aquatilium liabent medullam in spina. Vittili mari» cartilaginem, non ossa. Item omnium auriculæ, ac nares, quæ modo eminent , flexili mollitia, Naturæ providentia, ne frangerentur. Cartilagoruptanonsolidescit. Nec præcisa ossa recrescunt , præterquam veterinis ab unguia ad - suffraginem. Homo crescit in longitudinem ad annos usque ter septenos : tum déinde ad plenitudinem. Maxime autem pubescens nodum quemdam solvere, et præcipue ægritudine, sentitur. 1 LXXXVIII. Nervi orsi a corde , bubuloque etiam circumvoluti, similem naturam et causam habent, in omnibus Iubricis appiicali ossibus : nodosque corporum , qui vocantur arliculi, aliubi interventu , aliubi ambilu, aliubi transitu ligantes : hic teretes, iliic Iati, ut in unoquoque poscit figuratio. Neque ii solidantur incisi : mirumque , vulneratis summus dolor, præsectis

nulius. Sine nervis sunt quædam animalia , ut pisces : arteriis enim conslant. 2 Sed neque bis molles piscium generis. Ubi sunt nervi , interiores conducunt memhra, superiores revocant. Inter hos latent arteriæ, id est, spiritus semitæ. His innatant venæ , id est, sanguinis rivi. Arteriarum pulsus, in cacuteurde presque touteslesmaladies,suivantlesâges régulier, ou accéléré, ou retardé, d'après des rbythmes certains et des lois numériques qu'a exposées Hérophile, oracle de la médecine (xxix, 5;; art merveilleux , abandonné à cause de sa subtilité excessive : néanmoins l'observation de la fréquence ou de la lenteur du pouls règle la conduite de la santé. LXXXIX. Les artères sont privées de senti- 1 ment, elles le sont aussi de sang. Mais elles necontiennent pas tout l'esprit vital (23) ; et quand une artère est coupée, la partie du corps est seulement engourdie. Les oiseaux n'ont ni veines ni artères ; il en est de même des serpents , des tortues, des lézards, animaux qui n'ont que trèspeu de sang. Les veines, dispersées sous la peau entière en filaments très-menus , finissent par s'atténuer tellement, que le sang n'y peut plus pénétrer ; il y entre seulement une humeur subtile appelée sueur, d'après ce liquide qu'on voit sourdre sous forme d'innombrables gouttelettes. Le nœud et la réunion des veines est à l'ombilic. XC. (xxxvm.) Les animaux qui ont le sang 1 abondant et épais sont irascibles ; le sang est plus noir chez les mâles que chez les femelles, dans la jeunesse que dans la vieillesse; il est plus épais aussi dans les parties inférieures du corps. Il contient une grande part de la vitalité; s'écoulant, il entraîne les esprits avec lui; cependant il ne sent pas les attouchements. Les animaux qui ont le sang plus épais sont pins courageux ; ceux qui l'ont plus ténu sont pins intelligents; ceux qui n'en ont que très-peu on pas du tout sont plus timides. Chez les taureaux il se coagule et se durcit très - promptement; aussi est-il mortel, surtout pris en boisson, le J sang des sangliers, des cerfs, des chevreuils et mine maxime membrorum evidens , index fere morbonnn, in modulos certos, legesque metricas, per ætates, stabilis, aut citatus, auttardus, descriptus ab Herophilo rcedicinæ vate, miranda arte, nimiam propler subtilitatem desertns, observatione tamen crebri aut languidi ictus, gubernacnla vitæ temperat. LXXXIX. Arteriæ carent sensn : nam et sanguine. Nec 1 omnes vitalem continent spiritum : præcisisque lorpescit tantum pars ea corporis. Aves nec venas nec arterias habent : item serpentes , testudines, Iacertæ, minimnmqne sanguinis. Venæ in prætenues postremo Hbras subter totam cutem dispersæ, adeo in anguslam subtilitatem tennantur, nt penetrare sangnis non possit , aliudve

qaamexiBsbranor ab illo, qui cacuminibus innnnieris sudor appellatnr. Venarura in umbilico nodns ac coitns. XC. (xxxvm.) Sanguis quibns multus et pinguis , ira- 1 cunda : maribus, quam feminis , nigrior : et jnventæ magis quam senio : et inferiore parte pmguior. Magna etro eo vitalilatis portio. Emissus spiritum secum trahit : tactum tamen non sentit. Auimalium fort iora , quibus sanguis crassior : sapientiora, quibus tenuior : timidiora, quibus miniums, autnullus.Taurorumcelerrimecoitalqse

des cercles de chair; exemples la sèche, le calmar. On dit aussi que les insectes n'en ont point. Les poissons cartilagineux ont de la moelle dans la colonne vertébrale. Le veau marin a des cartilages, point d'os. Les oreilles, les narines, quand elles sont proéminentes, sont cartilagineuses et flexibles, par une prévoyance de la nature, afin qu'elles ne soient pas brisées. Un cartilage fracturé ne se consolide pas. Les os coupés ne repoussent pas, excepté, chez les bêtes de somme, de l'ongle au jarret. L'homme croît en hauteur jusqu'à trois fois sept ans, puis il épaissit; c'est surtout à l'époque de la puberté qu'il semble, et principalement par la maladie, se dénouer en quelque sorte.

1 LXXXVIII. Les nerfs (tendons et nerfs) commencent au cœur, qui, chez le bœuf, en est même enveloppé; ils ont même nature et même principe que la moelle. Chez tous, ils sont appliqués sur les os glissants. Ils lient les jointures du corps nommées articulations, tantôt par leur position intermédiaire, tantôt en entourant l'articulation, tantôt en passant de l'une à l'autre; ici larges, là ronds, suivant que l'exige la configuration des parties. Coupés, ils ne se consolident pas: chose singulière, blessés, ils causent une extrême douleur; coupés complétement, ils n'en causent aucune. Quelques animaux sont sans nerfs, par exemple les poissons, dont le corps est lié par les artères. Les artères même man-
2 quent chez les mollusques. Partout où il y a des nerfs, les intérieurs produisent la flexion des membres, les extérieurs l'extension. Entre eux sont cachées les artères, c'est-à-dire les canaux de l'air; parmi elles sont les veines, c'est-à-dire les ruisseaux du sang. Le pouls des artères est surtout sensible à la superficie des membres: indicateur de presque toutes les maladies, suivant les âges régulier, ou accéléré, ou retardé, d'après des rhythmes certains et des lois numériques qu'a exposées Hérophile, oracle de la médecine (XXIX, 5); art merveilleux, abandonné à cause de sa subtilité excessive : néanmoins l'observation de la fréquence ou de la lenteur du pouls règle la conduite de la santé.

LXXXIX. Les artères sont privées de senti- 1
ment, elles le sont aussi de sang. Mais elles ne contiennent pas tout l'esprit vital (23); et quand une artère est coupée, la partie du corps est seulement engourdie. Les oiseaux n'ont ni veines ni artères; il en est de même des serpents, des tortues, des lézards, animaux qui n'ont que très-peu de sang. Les veines, dispersées sous la peau entière en filaments très-menus, finissent par s'atténuer tellement, que le sang n'y peut plus pénétrer; il y entre seulement une humeur subtile appelée sueur, d'après ce liquide qu'on voit sourdre sous forme d'innombrables gouttelettes. Le nœud et la réunion des veines est à l'ombilic.

XC. (XXXVIII.) Les animaux qui ont le sang 1
abondant et épais sont irascibles; le sang est plus noir chez les mâles que chez les femelles, dans la jeunesse que dans la vieillesse; il est plus épais aussi dans les parties inférieures du corps. Il contient une grande part de la vitalité; s'écoulant, il entraîne les esprits avec lui; cependant il ne sent pas les attouchements. Les animaux qui ont le sang plus épais sont plus courageux; ceux qui l'ont plus ténu sont plus intelligents; ceux qui n'en ont que très-peu ou pas du tout sont plus timides. Chez les taureaux il se coagule et se durcit très-promptement; aussi est-il mortel, surtout pris en boisson. Le 2
sang des sangliers, des cerfs, des chevreuils et

loligini. Et insectis negatur æque esse ulla. Cartilaginea aquatilium habent medullam in spina. Vituli marini cartilaginem, non ossa. Item omnium auriculæ, ac nares, quæ modo eminent, flexili mollitia, Naturæ providentia, ne frangerentur. Cartilago rupta non solidescit. Nec præcisa ossa recrescunt, præterquam veterinis ab ungula ad suffraginem. Homo crescit in longitudinem ad annos usque ter septenos : tum deinde ad plenitudinem. Maxime autem pubescens nodum quemdam solvere, et præcipue ægritudine, sentitur.

1 LXXXVIII. Nervi orsi a corde, bubuloque etiam circumvoluti, similem naturam et causam habent, in omnibus lubricis applicati ossibus : nodosque corporum, qui vocantur articuli, aliubi interventu, aliubi ambitu, aliubi

mine maxime membrorum evidens, index fere morborum, in modulos certos, legesque metricas, per ætates, stabilis, aut citatus, aut tardus, descriptus ab Herophilo medicinæ vate, miranda arte, nimiam propter subtilitatem desertus, observatione tamen crebri aut languidi ictus, gubernacula vitæ temperat.

LXXXIX. Arteriæ carent sensu : nam et sanguine. Nec 1
omnes vitalem continent spiritum : præcisisque torpescit tantum pars ea corporis. Aves nec venas nec arterias habent : item serpentes, testudines, lacertæ, minimumque sanguinis. Venæ in prætenues postremo fibras subter totam cutem dispersæ, adeo in angustam subtilitatem tenuantur, ut penetrare sanguis non possit, aliudve quam exilis humor ab illo, qui cacuminibus innumeris sudor appellatur. Ve-

LIVRE XI. 463 , des bubales ne se coagule pas. Il est le plus épais chez lane, le plus ténu chez l'homme. Les animaux qui ont plus de quatre pieds n'ont point de sang. Il est moins abondant dans l'embonpoint, parcequ'ilest consommé parla graisse. L'homme est le seul chez qui il y ait des hémorragies par le nez ; quelques-uns en ont par une seule narine ; d'autres, par les voies inférieures. Beaucoup rejettent du sang par la bouche à une époque réglée, par exemple, dans ces derniers temps, Macrinus Viscus, qui avait été préteur. Tous les ans Volusius Saturninus (vu, 12), préfet de Rome, en rejetait par la bouche : cependant il dépassa quatre-vingt-dix ans. Le sang est la seule substance qui, dans le corps, reçoive un accroissement temporaire : les victimes en répandent plus quand elles ont bu avant d'être immolées, t XCI. Les animaux qui, avons-nous dit, se mettent en retraite à des époques fixes , n'ont pas alors de sang, si ce n'est quelques gouttelettes autour du cœur (vm, 54). Admirable procédé de la nature, dont on voit aussi des effets dans l'homme! ainsi, chez lui, le sang présente des modifications pour les moindres causes : nonseulement l'homme est le seul chez qui le sang se porte au visage, mais encore ce liquide suit l'impulsion des diverses affections morales, la honte, la colère, la crainte. Les modes de la pâleur sont multipliés, comme ceux de la rougeur; autre en effet est la rougeur de la colère, autre celle de la honte. Il est certain que dans la crainte le sang se retire et disparait, et que beaucoup ont étépercés de part en part sans rendre une goutte de sang. Ces variations ne se voient que chez l'homme; car les animaux qui , avons- nous . dit (un, 51 et 52), changent de couleur, empruntent une couleur étrangère, qu'ils ne font que îdoradt, ideo pestifer potu maxime. Aproram, ac cerToram, caprearumque, et bubalorum omnium non spissatur. PiDguissimus asinis, homini tenuissimus. His quitus plus qnatemi pedes , nullus. Obesis minus copiosns, qooniara ahsumitur pingui. Profluvium ejus uni fit in aaribos bomini , aliis nare alterutra , quibusdam per interna : multis per ora stato tempore, ut nuper Macrino Vis» rira prætorio : sed omnibus annis Volusio Saturnino t'rbis præfecto, qui nonagesimum etiam excessit anaum. Solum hoc in corpore temporarium sentit increœentum : siquidem hostiæ abundantiorem fundunt, si prias bibere. 1 XCI. Quæ animaiinm latere certis temporibus diximus, non habent tune sanguinem, præter exiguas admodum rirca corda guttas, miro opéré Naturæ : sicut in homine , sim ejus ad minima momenta mutari : non modo tantum in ore suffusa materia , verum ad

singuios animi habitus, pudore, ira, metu : palloris pluribus modis , item ruboris. Alius enim ira, et alius verecundiæ. Nam et in meiu refugere , et nusquam esse certum est : multisque non transfluere transfossis : quod homini tantum evenit. Nam quæ mutari diximus , colorera alienum accipiunt qnoréfléter : l'homme seul en change par une cause intérieure à lui. Toutes les maladies et la mort consument le sang. XCII. (xxxix.) 11 est des auteurs qui pensent 1 que la subtilité de l'esprit ne dépend pas de la ténuité du sang , mais que les animaux sont plus ou moins stupides en raison de l'épaisseur de leur peau et de leurs enveloppes, comme les huîtres et les tortues ; que le cuir des bœufs, les soies des pourceaux s'opposent à la pénétration de l'air, élément ténu , et ne le laissent point passer pur et limpide; qu'il en est de même des hommes quand ils ont une peau trop épaisse ou tropcalleuse. Comme si les crocodiles, à la dureté de la peau, ne joignaient pas l'adresse ! XCIIL L'épaisseur du cuir de l'hippopotame 1 est telle, qu'au tour on en fait des lances ; et cependant cet animal a l'intelligence de se donner certains soins médicaux (vm, 40). Le cuir de l'éléphant sert à faire des boucliers impénétrables, et cependant on le reconnaît d'une intelligence supérieure à celle de tous les animaux. La peau est insensible par elle-même, surtout à la tête ; partout où elle est seule et sans chair, les plaies ne s'en cicatrisent pas , par exemple à la mâchoire et à la paupière. XCIV. Les vivipares ont du poil ; les ovipares, i des plumes , des écailles ou une carapace (tx, 1 4), comme la tortue, ou une peau nue, comme les serpents. Le tuyau des plumes est toujours creux ; coupées, elles ne croissent plus ; arrachées, elles repoussent. Les insectes volent à l'aide de membranes fragiles. Les ailes de l'hirondelle de mer [trigla volitans L.) (rx, 43) sont humides ; celles de la chauve-souris dans nos habitations sont sèches (x, 81), et ont des articulations. Les poils sortant d'une peau épaisse sont rudes ; ils dam repercussu : homo soins in se mutât. Morbi omnes morsque sanguinem absumunt. XCII. (xxxix.) Sunt qui snbtilitatem animi constare l non tenuitate sanguinis putent : sed ente operimentisque corporum magis aut minus brnta esse, ut ostrea et testudines : boum terga, setas suumobstare tenuitati immeantis spiritus , nec purum liquidumque transmitti : sic et in homine , qnum crassior callosiorve excludat cutis : ceu vero non crocodilis et duritia tergoris tribuatur, et solertia. XCIII. Hippopotami corii crassitudo talis, ut iudetor- 1 nentur hastæ : et tamen quædam ingeuio medica diligentia. Elephantorum quoque tergora impenetrabiles cetras habent : qnum tamen omnium qnadrupedum subtilitas

animi præcipua perhibeatur illis. Ergo cutis ipsa sensu caret , maxime in capite : ubicumque per se ac sine carne est , vulnerata non coit , ut in bucca cilioqne. XCIV. Quæ animal pariunt , pilos habent : quæ ova , 1 pennas, aut squamas, autcorticem, nt tesfudines : aut cutem puram, ut serpentes. Pennarum caules omnium cavi : prætisæ non crescunt , cvulsæ renascuntur. Membranis volant fragilibus insecta , lmmentibus hirundines in mari , siccis inter tecta vesperlilio. Horum alæ quoque

464 PLINE. sont plus fins chez les femelles ; ils sont abondants au cou chez le cheval, aux épaules chezle lion. Le dasypode en a même dans l'intérieur de la bouche et aux pattes , double particularité que Trogue Pompée attribue aussi au lièvre : cet auteur en conclut que les hommes velus sont en même 2 temps plus enclins aux plaisirs de l'amour. l e plus velu des animaux est le lièvre. Chez l'homme seul le pubis se garnit de poils ; si cela n arrive pas, l'individu est stérile, soit homme, soit femme. Il y a des poils que l'homme apporte en naissant, d'autres qui poussent plus tard. Les poils de naissance ne tombent guère chez les eunuques (24), ni même chez les femmes : cependant on en a vu quelques-unes qui avaient perdu leurs cheveux , de même qu'on en a vu à qui il était venu du duvet aux lèvres, les règles s'étant arrêtées. Chez quelques hommes, les poils d'après la naissance ne poussent pas. Les qua3 drupèdes muent tous les ans. Chez les hommes , les poils qui s'allongent le plus sont les cheveux, puis la barbe; coupés, ils repoussent, non comme les herbes, par le bout, mais par la racine. Ils croissent aussi dans certaines maladies, surtout la phthisie; ils croissent dans la vieillesse, et même après la mort. Chez les hommes livrés aux plaisirs de l'amour, les poils de naissance tombent plus tôt ; ceux d'après la naissance croissent plus rapidement. Chez les quadrupèdes , dans la vieillesse , le poil et la laine deviennent plus gros, mais la laine devient moins serrée. Ils ont le dos velu, le ventre glabre. Avec le cuir du bœuf, et surtout avec celui du taureau , par la cuisson on fait de la colle. 1 XCV. L'homme, seul parmi les mâles, a des mamelles ; les autres animaux n'en ont que la marque. Parmi les femelles, celles-là seules ont articulos habent. Pili a cute exeunt crasaa hirti , feminis tenuiores , equis in juba largi , in armis leoni : dasypodi et in buccis intus , et in pedibus , quæ utraque Trogus et in lepore tradidit : hoc exemplo libidinosiores hominum 2 quoque hirtos colligens. Villosissimus animaiium lepus. pubescit homo soins : quod nisi contigit, sterilis in gignendo est, seu masculus, seu femina. Pili in homine Rartim simul , partim postea gignuntur. Congeniti autem non desinuni eunuchis, sicnt nec feminis magnopere. inventæ tamen quædam defluvio capitis invalida; : ut et lanngines oris, quum menstrui cursus stetere. Quibusdam postgeniti viris sponte non gignuntur. Quadrupedibus pilumca3 dere atque subnasci , annuum est. Viris crescunt maxime in capillo , inox in barba. Recisi , non , ut herbæ , ab ipsa incisura augentur, sed ab radice exeunt. Crescunt et in quibusdam morbis , maxime phthisi , et in senecta :

defunctorum quoque corporibus. Libidinosis congeniti, maturius defluunt : agnati , celerius crescunt. Quadrupedibus senectute crassescunt , lanæque rarescnnt. Quadrupedum dorsa pilosa , ventres glabri. Boum coriis glutinum excoquitur, taurorumque præcipnum. J XCV. Mammas homo solus e maribus liabet : «etera des mamelles à la poitrine qui peuvent porter leurs petits dans leurs bras. Aucun ovipare n'a de mamelles; il n'y a non plus de lait que chez les vivipares ; parmi les volatiles, que chez la chauve-souris; car je regarde comme une fable ce qu'on dit des striges, qu'elles instillent le lait de leurs pis dans la bouche des enfants. Sans doute depuis longtemps le mot de strige est une injure , mais je ne pense pas qu'on sache quel est cet oiseau, (xl.) Chez les ânesses les 3 mamelles sont douloureuses après la mise bas; pour cela elles éloignent l'ânon au bout de six mois , tandis que les juments allaitent pendant une année presque entière. Les solipèdes et les animaux qui n'ont pas plus de deux petits ont tous deux mamelles , toujours placées entre les cuisses. Les animaux à pied fourchu et les animaux cornus les ont placées au même endroit, les vaches , quatre ; les brebis et les chèvres, deux. Les animaux qui font beaucoup de petits, et ceux qui ont des doigts aux pieds, en ont un plus grand nombre, distribuées dans tout le ventre sur un double rang, comme les truies; les bonnes en ont douze ; les truies communes, deux de moins. Il en est de même pour les chiennes. D'autres ont quatre mamelles au milien du 3 ! ventre, comme les panthères ; d'autres, deux, | comme les lionnes. L'éléphant n'en a que deux, qui sont au-dessous des épaules , non pas à la poitrine , mais en deçà, et cachées sous les aisselles. Aucun animal à pieds digités ne les a entre les caisses. Les premiers-nés dans chaque portée de la truie s'attachent aux premières mamelles (les premières sont les plus voisines de la gorge); chaque petit de la portée connaît la sienne dans l'ordre où il est venu au monde; il tette celle-là, et non une antre. Si on ôte à la maanimalia mammaram notas tantum. Sed ne feminæqnidem in pectore , nisi quæ possunt partus suos attollere. Ova gignentium, nulli : nec lac, nisi animal parienti : volucrum, vespertilioni tantum. Fabulosum enim arbitrer de strigibns , nbera eas infantium labris immuigere. Esse inmalediclis jam antiquis strigem couveoit : sed quæ sit avium , constare non arbitror- (xl.) Asinis a fétu dolent : 1 ideo sexto meuse arcent partus, quumequæannopropetoto præbeant. Quibns solida nngula, nec supra geminos fétus , hæc omnia binas habent mammas, nec aliubi, quam in feminibus. Eodem loco bisuica et comigera : bores quaternas, oves capræque binas. Quæ numeroso féconda parta, et quibus

digili in pedibus, hæc plures habent, toto ventre duplici ordine , ut sues , generosæ duodenis, vulgares binis minus : similiter canes. Alia ventre medio î quaternas, ut pantheræ : alia binas, ut leænæ. Elepbas tantum sub armis duas : nec in pectore , sed citra in alis occultas. Nulli in feminibus digitos habentium. Primogeniti in quoque partu suis primas premunt : eæ sunt faocibus proximæ : suam quisque novit in felu quo genitus est ordine, eaque alitur, nec alia. Delracto ilia alumnosuoslerilescit illico . ac resilit. Uno vero ex omni turba reliclo,

sont plus fins chez les femelles ; ils sont abondants au cou chez le cheval, aux épaules chez le lion. Le dasypode en a même dans l'intérieur de la bouche et aux pattes, double particularité que Trogue Pompée attribue aussi au lièvre : cet auteur en conclut que les hommes velus sont en même
2 temps plus enclins aux plaisirs de l'amour. Le plus velu des animaux est le lièvre. Chez l'homme seul le pubis se garnit de poils ; si cela n'arrive pas, l'individu est stérile, soit homme, soit femme. Il y a des poils que l'homme apporte en naissant, d'autres qui poussent plus tard. Les poils de naissance ne tombent guère chez les eunuques (24), ni même chez les femmes : cependant on en a vu quelques-unes qui avaient perdu leurs cheveux, de même qu'on en a vu à qui il était venu du duvet aux lèvres, les règles s'étant arrêtées. Chez quelques hommes, les poils d'après la naissance ne poussent pas. Les qua-
3 drupèdes muent tous les ans. Chez les hommes, les poils qui s'allongent le plus sont les cheveux, puis la barbe ; coupés, ils repoussent, non comme les herbes, par le bout, mais par la racine. Ils croissent aussi dans certaines maladies, surtout la phthisie ; ils croissent dans la vieillesse, et même après la mort. Chez les hommes livrés aux plaisirs de l'amour, les poils de naissance tombent plus tôt ; ceux d'après la naissance croissent plus rapidement. Chez les quadrupèdes, dans la vieillesse, le poil et la laine deviennent plus gros, mais la laine devient moins serrée. Ils ont le dos velu, le ventre glabre. Avec le cuir du bœuf, et surtout avec celui du taureau, par la cuisson on fait de la colle.

1 XCV. L'homme, seul parmi les mâles, a des mamelles ; les autres animaux n'en ont que la marque. Parmi les femelles, celles-là seules ont des mamelles à la poitrine qui peuvent porter leurs petits dans leurs bras. Aucun ovipare n'a de mamelles ; il n'y a non plus de lait que chez les vivipares ; parmi les volatiles, que chez la chauve-souris ; car je regarde comme une fable ce qu'on dit des striges, qu'elles instillent le lait de leurs pis dans la bouche des enfants. Sans doute depuis longtemps le mot de strige est une injure, mais je ne pense pas qu'on sache quel est cet oiseau. (XL.) Chez les ânesses les 2 mamelles sont douloureuses après la mise bas ; pour cela elles éloignent l'ânon au bout de six mois, tandis que les juments allaitent pendant une année presque entière. Les solipèdes et les animaux qui n'ont pas plus de deux petits ont tous deux mamelles, toujours placées entre les cuisses. Les animaux à pied fourchu et les animaux cornus les ont placées au même endroit, les vaches, quatre ; les brebis et les chèvres, deux. Les animaux qui font beaucoup de petits, et ceux qui ont des doigts aux pieds, en ont un plus grand nombre, distribuées dans tout le ventre sur un double rang, comme les truies ; les bonnes en ont douze ; les truies communes, deux de moins. Il en est de même pour les chiennes. D'autres ont quatre mamelles au milieu du 3 ventre, comme les panthères ; d'autres, deux, comme les lionnes. L'éléphant n'en a que deux, qui sont au-dessous des épaules, non pas à la poitrine, mais en deçà, et cachées sous les aisselles. Aucun animal à pieds digités ne les a entre les cuisses. Les premiers-nés dans chaque portée de la truie s'attachent aux premières mamelles (les premières sont les plus voisines de la gorge) ; chaque petit de la portée connaît la sienne dans l'ordre où il est venu au monde ; il tette celle-là, et non une autre. Si on ôte à la ma-

articulos habent. Pili a cute exeunt crassa hirti, feminis tenuiores, equis in juba largi, in armis leoni : dasypodi et in buccis intus, et in pedibus, quæ utraque Trogus et in lepore tradidit : hoc exemplo libidinosiores hominum
2 quoque hirtos colligens. Villosissimus animalium lepus. Pubescit homo solus : quod nisi contigit, sterilis in gignendo est, seu masculus, seu femina. Pili in homine partim simul, partim postea gignuntur. Congeniti autem non desinunt eunuchis, sicut nec feminis magnopere. Inventæ tamen quædam defluvio capitis invalidæ : ut et lanugines oris, quum menstrui cursus stetere. Quibusdam post geniti viris sponte non gignuntur. Quadrupedibus pilum ca-
3 dere atque subnasci, annuum est. Viris crescunt maxime in capillo, mox in barba. Recisi, non, ut herbæ, ab ipsa incisura augentur, sed ab radice exeunt. Crescunt et in

animalia mammarum notas tantum. Sed ne feminæ quidem in pectore, nisi quæ possunt partus suos attollere. Ova gignentium, nulli : nec lac, nisi animal parienti : volucrum, vespertilioni tantum. Fabulosum enim arbitror de strigibus, ubera eas infantium labris immulgere. Esse in maledictis jam antiquis strigem convenit : sed quæ sit avium, constare non arbitror. (XL.) Asinis a fetu dolent : 2 ideo sexto mense arcent partus, quum equæ anno prope toto præbeant. Quibus solida ungula, nec supra geminos fetus, hæc omnia binas habent mammas, nec aliubi, quam in feminibus. Eodem loco bisulca et cornigera : boves quaternas, oves capræque binas. Quæ numeroso fecunda partu, et quibus digiti in pedibus, hæc plures habent, toto ventre duplici ordine, ut sues, generosæ duodenas, vulgares binis minus : similiter canes. Alia ventre medio 3

LIVRE XL fflfl'e le petit qui la tette, elle se dessèche aussitôt et se rétracte; s'il ne reste qu'un seul petit de toute la portée, la mamelle seule qui lui était dévolue dans l'ordre de la naissance s'allonge pour l'alimenter. Les ourses ont quatre mamelles; les dauphins en ont seulement deux au bas du ventre; elles ne sont pas visibles, et sont dirigées un peu obliquement : c'est le seul animal qui donne à teter en allant. Les baleines et les veaux marins sont aussi mammifères. I XCVI. (xlj.) Chez la femme, le lait qui s'écoule avant le septième mois ne vaut rien ; il est bon à partir de ce mois , attendu que dès lors le fœtus est viable. Chez quelques femmes il coule par la mamelle entière, et même par les aisselles. Les chamelles ont du lait jusqu'à ce qu'elles deviennent pleines de nouveau : ce lait, mêlé à trois parties d'eau, passe pour trèsagréable. La vache n'en a pas avant le part. Le laitqui suit immédiatement le part est le colostrum (xxvm, 33) ; si on ne le mêle pas à l'eau, ce colostrum se durcit comme la pierre ponce. Lesânesses pleines ont aussitôt du lait : quand le pâturage est gras, les ânons meurent s'ils goûtent du lait maternel les deux premiersjoursaprès le part ; l'espèce de maladie qui en résulte se nomme colostration (xxvm, 33). On ne fait pas de fromage avec le lait des animaux qui ont des J dents aux deux mâchoires, attendu que ce lait ne se coagule pas. Le lait le plus clair est celui des chamelles , puis celui des juments ; le plus épais est celui de l'ânesse, au point qu'on s'en sert au lieu de coagulum. On pense aussi qu'il contribue à la blancheur de la peau des femmes. Toujours est-il que Poppée, femme de Néron, menait toujours avec elle cinq cents ânesses nourrices (xxviii, 50), et prenait des bains de corps avec ce lait, croyant qu'il donnait de la souplesse à sola monifex, quæ geaito fuerat attributa, descendit. Ursæ marnas quaternas gerunt. Delphini binas in ima aivo papillas tantum, nec évidentes, et paulum in obliqnnm porrectas. Neque aliud animal in cursn iambitur. Et balænæ aotem vitulique mammis nutriunt fétus, t XCVI (xli.) Mulieri ante septimum mensem profusum lac , inutile. Ab eo mense , quod vitalis est partus, salubre. Plerisqne autem totis mammis , atque etiam alarum sirm finit. Cameli lac habent , donec iterum gravescant. StKîùsmuim hoc existimatur ad unam mensuram tribus aqoæ additis. Bos ante partum non habet. Ex primo semper a parla colostra fiant : quæ , ni admisceatur aqua, in pumicis modnm coeunt dnrilia. Asinæ prægnantes continu) lactescunt. Pnllis earum , ubi pingue pabulum , brio a partu maternum lac gustasse, letale est. Genus malivocator colostratio. Caseusnon fit ex utrimque denJ

tatis, qooniam eorum lac non coit. Tenuissimum camelis, mo\ equis : crassissimum asinæ, ut quo coaguli vice utantnr. Conferre aliqnidet candori in mulierum cute existimatur. Poppæa certe Domitii Neronis conjux, quingentas secum per omnia trahens fêtas, halnearum etiam solio tola peau. Tout lait s'épaissit par le feu , et devient séreux par le froid. Le lait de vache rend plus de fromage que le lait de chèvre : à mesure égale, il en fournit à peu près le double. Le lait d'animaux qui ont plus de quatre mamelles ne fait pas de fromage; le meilleur est celui d'animaux ayant deux mamelles. Ou vante la présure du faon, du lièvre et du chevreau; mais la meil- 3 leure est celle du dasypode , qui est aussi un remède pour la diarrhée ; c'est le seul des animaux ayant une rangée de dents à chaque mâchoire, dont la présure ait cette propriété. Il est singulier que les nations barbares qui vivent de lait ignorent ou méprisent depuis tant de siècles le mérite du fromage ; et cependant elles savent transformer le lait en un liquide d'une acidité agréable, et en un beurre gras. Le beurre est l'écume du lait, plus épaisse que ce qu'on appelle sérum. Il ne faut pas omettre qu'il a une vertu huileuse, et qu'il est employé en onctions chez tous les barbares, et, parmi nous, pour les enfants. XCVII. (xm.) Le fromage le plus estimé à l Rome, où l'on juge en présenee l'une de l'autre les productions de tous les pays , est, parmi les fromages des provinces , celui qui provient de la contrée de Nîmes , de la Lozère et du Gévaudan : mais le mérite en dure peu , et il ne vaut que tant qu'il est frais. Les pâturages des Alpes se recommandent par deux espèces de fromages. Les Alpes Dalmatiques envoient le Doeléate;les Alpes Centroniennes (ni, 24), le Vatusique. L'Apennin est plus fertile en espèces de fromages : il envoie de la Ligurie le fromage de Céba, qui se fait surtout avec le lait de brebis ; de l'Ombrie, l'*Æ*sinate; de la frontière de l'Étrurie et de la Ligurie , le fromage de Luua , remarquable par sa grosseur, car chaque fromage pèse jusqu'à mille livres. Aux portes de Rome nous avons le tara corpus illo lacté macerabat , extendi quoque cutem credcns. Omne antetn igné spissatur, frigore serescit. Bubulura caseo fertilius , quam caprinum, ex eadem mensura pâme altero tanio. Quæ plui es quaternis mammas habeut, caseo inutilia, et meliora quæ binas. Coagulum liinnulei , leporis , hœdi lamlatum. Præcipuum tamen da- 3 sypodis, quod etproflnvio alvi medetur, unius utrimque dentatorum. Mirum barbaras gentes, quæ lacté vivant , ignorare aul spernere tôt sæculis casei dotem , densanles id alioqni in acorem jucundum, et pingue butyrum : spuma id est lactis , concretiorque, quam quod sérum vocatur. Non omittemlnm ineoolei vim

esse , et barbares om- ' nés , infantesque nostros ita ungi. XCVII. (xm.) Laus caseo Romæ, ubi omnium gen- l tium bona cominus judicaotnr, e provinciis, Nemausensi præcipua , Lesnræ Gabalicique pagi : sed brevis , ac musteo tantum commendatio. Duobus Alpes generibus pabula sua approbant : Dalmaticæ Docleatem mittunl , Centronicæ Vatusicum. Numerosior Apennino. Cebannrrt hic eLiguriamittit, ovium maxime lactis : Æsinatem ex Umbria : mistoque Etruriæ atque Eiguriæ confinio, Lu

466 PLINE. Vestin ; le meilleur de ce canton se fait dans la 3 campagne Céditienne (xiv, 8). Les chèvres donnent aussi un fromage estimé , surtout à Agrigente, où on en augmente le mérite en le fumant; tel qu'on le fait à Rome , il est préférable à tous les autres : le procédé qu'on suit dans les Gaules donne au fromage un goût de médicament. Au delà des mers, le plus renommé est généralement celui de la Bithynie. Ce qui prouve surtout que tous les pâturages ont un sel , c'est que , sans même avoir été salé, tout fromage prend un goût de sel en vieillissant. Macéré dans le vinaigre et le thym , il est certain qu'il reprend le goût qu'il avait étant frais. On rapporte que Zoroastre vécut dans la solitude, pendant vingt ans, avec du fromage tellement préparé qu'il ne vieillissait pas. l XCYIII. (xliii.) Des animaux terrestres, l'homme est le seul bipède , le seul qui ait une clavicule , des épaules ; les épaules, chez les autres, portent le nom d 'armi; c'est le seul qui ait un cubitus. Les animaux pourvus de mains les ont charnues à l'intérieur seulement ; au dehors, elles sont formées par des nerfs et de la peau. 1 XCIX. Quelques Jiommes ont six doigts aux mains. Nous lisons que C. Horatius, de famille patricienne , eut deux filles appelées Sedigites, à cause de ce vice de conformation ; et que , pour la même raison, Volcatius, poète célèbre, reçut le nom de Sedigitus. Les doigts de l'homme ont trois phalanges ; le pouce en a deux , et il se fléchit en un sens opposé à celui des autres doigts réunis; par lui-même il s'étend obliquement , il est plus gros que les autres. Le petit doigt lui est égal en longueur ; deux autres sont égaux l'un à l'autre; entre eux est celui du mi2 lieu, qui est le plus long. Les quadrupèdes qui nensem magnitudine conspicuum : quippe et ad singula millia pondo premitur : proximumautem ürbi Veslinum, 2 eumque e Ceditio carapo laudatissimum. Et caprarum gregibus sua laus est , Agrigenti maxime , eam augente gratiam fumo : qualis in ipsa Crbe conficitur , cunctis præfereudus. Nam Galliarum sapor medicamenti vim obtinet. Trans maria vero Bithvnus fere in gloria est. Inesse pabulis salem, etiam ubi non detur, ita maxime intelligitur, omni in salem caseo senescente : quales redire in musteum saporem, aceto et tiiymo maceralos, certum est. Tradunt Zoroastrem in desertis caseo vixisse annis viginli , ita temperato , ut velustatem non sentiret. \ XCYIII. (xliii.) Terrestrium solus homo bipes. Uni juguli , humeri : cæleris armi : uni ulnæ. Quibus animalium manus sunt, intus tantum carnosæ : extra nervis et cute constant. 1 XCIX. Digiti quibusdam in manibus seui. C. Horatii ex patricia gente tilias duas ob id

Sedigitas appellalas accepimus , et Volcalium Sedigitum , illustrem in poetica. Jdominis digiti articulos babeul ternos, pollex binos, et digitis adversus uuiversis flectitur : per se vero in obliquum pprrigitur, crassier cæteris. Uuic miniums mensura par est : dao reliqui sibi, inter quos médius longissime provivent de proie out cinq doigts aux pieds de devant, quatre aux autres. Les lions, les loups, les chiens, et quelques autres encore, ont cinq ongles aux pieds de derrière ; un de ces ongles est placé à l'articulation de la jambe. Les animaux plus petits ont aussi cinq doigts. Chez tous les hommes les deux bras ne sont pas égaux : parmi les gladiateurs que l'empereur Caligula entretenait, on sait que le ïhraee Studiosus avait le bras droit plus long. Quelques animaux font faire à leurs pattes de devant l'office de mains, et, assis, ils s'en servent pour porter les aliments à leur bouche , par exemple les écureuils. C. (xliv.) Quant aux singes, ils offrent une imi-i tation parfaite de l'homme par la face, le nez, le oreilles, les cils ; ce sont les seuls quadrupèdes qui en aient à la paupière inférieure (xi, 57). Ils ont les mamelles à la poitrine, des bras et des jambes qui se fléchissent en sens contraire, comme chez l'homme (xi, 102); des doigts, des ongles aux mains, et le doigt du milieu plus long. Ils diffèrent un peu par les pieds : en effet, leurs pieds sont comme des mains, allongés, et la plante en est semblable à la paume des mains. Ils ont aussi un pouce et des phalanges comme l'homme ; ils n'en diffèrent que par les parties génitales, et encore le mâle seulement. Tous leurs viscères intérieurs sont conformés sur le modèle de l'espèce humaine. CI. (xlv.) On regarde les ongles comme la> terminaison des nerfs. Tous les animaux qui ont des doigts ont des ongles. Ils sont en forme de tuile chez le singe, élargis chez l'homme. Ils croissent même après la mort. Crochus chez les rapaces, ils sont droits chez les autres, tels que les chiens , si ce n'est celui qui , chez la plupart, . est attaché à la jambe. Tous les animaux qui ont tenditur. Quibus ex rapina victus quadrnpedum, quiniî digiti in prioribus pedibus, reliquis quaierni. Leones, lupi, canes, et pauca, in posterioribus quoque quinos ungnes habeut , uno juxta cruris articulum dependente : reliqaa quæ snnt minora, et digitos quinos. Bracbia nonommbüs paria secum. Studioso Thraci in C. Cæsaris Judo nota est dextram fuisse proceriorem. Animalium quædam.ui manibus , utuntur priorum minislerio pedum ; sedentque ad os illis admoventia cibos, ut sciuri. C. (xliv.) Nam simiarum généra perfedam hominis 1 imitationem continent, facie, naribus, auribns, palpebris, quas soUe quadrupedum et in inferiorehabent gêna. Jam mammas in pectore , et brachia , et crura in

coulrariuæ similiter flexa : in manibus ungues, digitos, longioremqae medium. Pedibns pan lu m differnnt. Snnt enim, ot manus, prælongi , sed vestigium palmæ simile faciunt. Pollex quoque bis et articuli, ut liomini : ac præter génitale, et hoc in maribus tantum, viscera etiam interiora omnia ad exemplar. CI. (xlv.) Ungues clausulæ nervorum summæ exisü- 1 mautur. Omnibus bi, quibus et digiti. Sed simiæ imbricati, liominibus lati, et defuncto crescunt : rapacibus uuci, cæteris recti, ut canibus, præter eum qui a crureplerisque

Vestin; le meilleur de ce canton se fait dans la
2 campagne Céditienne (XIV, 8). Les chèvres donnent aussi un fromage estimé, surtout à Agrigente, où on en augmente le mérite en le fumant; tel qu'on le fait à Rome, il est préférable à tous les autres : le procédé qu'on suit dans les Gaules donne au fromage un goût de médicament. Au delà des mers, le plus renommé est généralement celui de la Bithynie. Ce qui prouve surtout que tous les pâturages ont un sel, c'est que, sans même avoir été salé, tout fromage prend un goût de sel en vieillissant. Macéré dans le vinaigre et le thym, il est certain qu'il reprend le goût qu'il avait étant frais. On rapporte que Zoroastre vécut dans la solitude, pendant vingt ans, avec du fromage tellement préparé qu'il ne vieillissait pas.

1 XCVIII. (XLIII.) Des animaux terrestres, l'homme est le seul bipède, le seul qui ait une clavicule, des épaules; les épaules, chez les autres, portent le nom d'*armi*; c'est le seul qui ait un cubitus. Les animaux pourvus de mains les ont charnues à l'intérieur seulement; au dehors, elles sont formées par des nerfs et de la peau.

1 XCIX. Quelques hommes ont six doigts aux mains. Nous lisons que C. Horatius, de famille patricienne, eut deux filles appelées Sedigites, à cause de ce vice de conformation; et que, pour la même raison, Volcatius, poëte célèbre, reçut le nom de Sedigitus. Les doigts de l'homme ont trois phalanges; le pouce en a deux, et il se fléchit en un sens opposé à celui des autres doigts réunis; par lui-même il s'étend obliquement, il est plus gros que les autres. Le petit doigt lui est égal en longueur; deux autres sont égaux l'un à l'autre; entre eux est celui du mi-
2 lieu, qui est le plus long. Les quadrupèdes qui vivent de proie ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre aux autres. Les lions, les loups, les chiens, et quelques autres encore, ont cinq ongles aux pieds de derrière; un de ces ongles est placé à l'articulation de la jambe. Les animaux plus petits ont aussi cinq doigts. Chez tous les hommes les deux bras ne sont pas égaux: parmi les gladiateurs que l'empereur Caligula entretenait, on sait que le Thrace Studiosus avait le bras droit plus long. Quelques animaux font faire à leurs pattes de devant l'office de mains, et, assis, ils s'en servent pour porter les aliments à leur bouche, par exemple les écureuils.

C. (XLIV.) Quant aux singes, ils offrent une imi- 1
tation parfaite de l'homme par la face, le nez, les oreilles, les cils; ce sont les seuls quadrupèdes qui en aient à la paupière inférieure (XI, 57). Ils ont les mamelles à la poitrine, des bras et des jambes qui se fléchissent en sens contraire, comme chez l'homme (XI, 102); des doigts, des ongles aux mains, et le doigt du milieu plus long. Ils diffèrent un peu par les pieds : en effet, leurs pieds sont comme des mains, allongés, et la plante en est semblable à la paume des mains. Ils ont aussi un pouce et des phalanges comme l'homme; ils n'en diffèrent que par les parties génitales, et encore le mâle seulement. Tous leurs viscères intérieurs sont conformés sur le modèle de l'espèce humaine.

CI. (XLV.) On regarde les ongles comme la 1
terminaison des nerfs. Tous les animaux qui ont des doigts ont des ongles. Ils sont en forme de tuile chez le singe, élargis chez l'homme. Ils croissent même après la mort. Crochus chez les rapaces, ils sont droits chez les autres, tels que les chiens, si ce n'est celui qui, chez la plupart, est attaché à la jambe. Tous les animaux qui ont

nensem magnitudine conspicuum : quippe et ad singula millia pondo premitur : proximum autem Urbi Vestinum,
2 eumque e Ceditio campo laudatissimum. Et caprarum gregibus sua laus est, Agrigenti maxime, eam augente gratiam fumo : qualis in ipsa Urbe conficitur, cunctis præferendus. Nam Galliarum sapor medicamenti vim obtinet. Trans maria vero Bithynus fere in gloria est. Inesse pabulis salem, etiam ubi non detur, ita maxime intelligitur, omni in salem caseo senescente : quales redire in musteum saporem, aceto et thymo maceratos, certum est. Tradunt Zoroastrem in desertis caseo vixisse annis viginti, ita temperato, ut vetustatem non sentiret.

1 XCVIII. (XLIII.) Terrestrium solus homo bipes. Uni juguli, humeri : cæteris armi : uni ulnæ. Quibus animalium manus sunt, intus tantum carnosæ : extra nervis et cute constant.

tenditur. Quibus ex rapina victus quadrupedum, quini 2
digiti in prioribus pedibus, reliquis quaterni. Leones, lupi, canes, et pauca, in posterioribus quoque quinos ungues habent, uno juxta cruris articulum dependente : reliqua quæ sunt minora, et digitos quinos. Brachia non omnibus paria secum. Studioso Thraci in C. Cæsaris ludo notum est dextram fuisse proceriorem. Animalium quædam, ut manibus, utuntur priorum ministerio pedum; sedentque ad os illis admoventia cibos, ut sciuri.

C. (XLIV.) Nam simiarum genera perfectam hominis 1
imitationem continent, facie, naribus, auribus, palpebris, quas solæ quadrupedum et in inferiore habent gena. Jam mammas in pectore, et brachia, et crura in contrarium similiter flexa : in manibus ungues, digitos, longioremque medium. Pedibus paulum differunt. Sunt enim, ut manus, prolongi, sed vestigium palmæ simile faciunt. Pollex

des pieds [et non des sabots) ont des doigts, excepté l'éléphant. Chez cet animal les ongles sont bien au nombre de cinq , mais informes , soudés ensemble et à peine distincts ; ils sont plus semblables à un sabot qu'à des ongles proprement dits; les pieds de devant sont chez lui Jes plnsgros ; à la jambe de derrière les malléoles sont courtes ; il fléchit aussi le genou d'arrière en avant, comme l'homme (25). Les autres animaux plient les jambes de devant et celles de derrière en sens contraire ; en effet, les vivipares fléchissent les genoux de devant en avant, et les jarrets en arrière. I CIL Chez l'homme le genou se fléchit en sens contraire du coude; il en est de même chez l'ours et chez le singe (xr, 100), et c'est pour cette raison qu'ils sont très-peu rapides. Les quadrupèdes ovipares, crocodiles, lézards, fléchissent les pattes de devant en arrière, les pattes de derrière en avant; leurs jambes sont situées obliquement, comme le pouce de l'homme. Il en est de même chez les insectes multipèdes, à l'exception des sauteurs pour les jambes de derrière. Les oiseaux ont les articulations comme les quadrupèdes : ils fléchissent les ailes en avant , les pattes en arrière. i CIII. L'usage des nations a attaché quelque chose de religieux aux genoux. Les suppliants les touchent, ils y tendent les mains ; ils les adorent comme des autels, peut-être parce que la vie en dépend : en effet , dans l'articulation même de chaque genou , à droite et à gauche , en avant, est un double vide, en forme débouché; la vie s'enfuit par une blessure en cet endroit , comme par une blessure à la gorge. D'autres parties sont aussi l'objet d'idées religieuses : on baise le dos delà main droite, on étend cette main pour endependet. Omnia digitos habent , quæ pedes , excepte (lephaato. Huic enim informes, numéro qnidem quinque , *i indidsi, ac leviter discret! : ungulisque, haud unguibus Miles : et pedes majores priores. te posterioribus articuli brèves. Idem poplités intus flectit hominis modo. Caetera animaiia, in diversum posterioribus articuli pedibus, quam prioribus. Nam quæ animal générant, genua ante se flectnnt , et suffraginum artus in aversum. 1 Cil. Homini genua et cubita contraria : item ursis , et amiarom generi, ob id minime pernicibus. O va parientibus quadrupednm, crocodilo, lacertis, priera genua pest cnrvantur, posleriora in priorem partem. Sunt autem crura bis obliqua, humani poliieis modo. Sic et multipedibns , præterqiiam novissima salientibus. Aves , ut quadrupèdes , alas in priora curvant , suffragines in posI CIU. Hominis genihus quædam et religio inest, observations gentium. Hæc supplices attingunt : ad liæc manus tendnnt:

hæc, ut aras, adorant; fortassis quia inest iis vitaliias. Namque in ipsa genu utriusqne commissura, désira lævaquc , a priore parte gemma quædam bitccarmn inanitas inest : qua perfossa, ceu jngulo, spirites fugiL inest et aliis partibus quædam religio : sicut dexE XL 467 l gager sa foi. Les anciens Grecs avaient l'habi- 2 tude de toucher le menton dans les supplications. J Au bas de l'oreille est le lieu de la mémoire ; en invoquant le témoignage de quelqu'un , nous lui touchons le bout de l'oreille. C'est derrière l'oreille droite qu'est le lieu de Némésis, déesse qui n'a pas trouvé un nom latin , même dans le Capitole (xxvm, 5); nous y portons le doigt annulaire après l'avoir touché de la bouche , quand nous demandons pardon aux dieux d'une parole indiscrète. CIV. Les hommes seuls ont des varices aux i jambes ; les femmes en ont rarement. C. Marins , sept fois consul , est , d'après Oppius , le seul qui ait enduré qu'on les lui excisât étant debout. CV. Tous les animaux se mettent en marche i par le côté droit, et se couchent sur le côté gauche. Tandis que les autres font leurs pas comme ils veulent, le lion et le chameau, seuls, marchent de façon que le pied gauche ne dépasse pas le pied droit, mais reste en arrière. L'homme a les pieds les plus grands ; dans toutes les espèces les femelles les ont plus petits. L'homme seul a des mollets, et les jambes charnues. On trouve dans les auteurs qu'un certain Égyptien n'avait pas de mollets. L'homme seul a une plante de pied; quelques individus en sont dépourvus. De là on a tiré des surnoms, Plancus (pied plat), Plautus (pied plat), Scaurus (pied bot), Pansa (pied large), de même que de la configuration des jambes ceux de Varus (bancal), de Vacia (cagneux) , de Vatinius (jambe tortue) ; vices de conformation qu'on voit aussi chez les quadrupèdes. Ceux qui n'ont pas de cornes ont l'ongle 2 du pied solide ; le sabot est leur arme : les mêmes sont dépourvus de talus (26). Les pieds fourchus en ont; les digités n'en ont pas. Il n'y en a pas tra osculis aversa appeiitur, in fide porrigitur. Anliquis 2 Græciæ in supplieando mentum atiingere moserat. Est in aureima mémorisé locus, qiiem tangentes anlestamnr. Est post aurem æque dextrain Nemesios (quæ dea iatinum nomen ne in Capitoiio qnidem invenît), quo referimus tactum ore proximum a minitno digilnm , veniam sermonis a diis ibi recondentes. CIV. Varices in ernribus viro tantum : mulieri raro. I C. Marium, qui seplies consul fuit, stantem sibi extrahi passum unum hominum, Oppius auctor est. CV. Omnia animaiia a dextris partibus incedunt , sinis- 1 tris incubant. Reliqua, ut libitum est, gradiuntur. Léo tantum et caraelus pedatim , hoc est, ut sinister pes non transeat dextrum ,

sed subsequatur. Pedes liomini maximi , feminis tenuiores in onmi genere. Suræ homini tantum, et crura carnosa. Reperitur apud auctores quemdam in Ægypto non habuisse suras. Vola homini tantum, exceplis quibusdam. Namque et hinc cognomina inventa , Planci, Plauti, Scauri, Pansæ : sicut a çrnribns Vari, Va- 2 cia;, Vatinii: quæ vitia et inquadrupedibus. Solidas habent unguias, quæ non sunt cornigera : igitur pro his teium unguia inest illis. Nec talos habent eadem. At quæ bisulca sunt, habent : iidem digitos habentibus non sunt: ne

 dans les pieds de devant. Les talus des chameaux sont semblables à ceux des bœufs , mais un peu plus petits ; le chameau a en effet le pied fourchu, mais peu : la planteest charnue, comme chez l'ours ; aussi se fatigue-t-il dans les longues routes , si on ne lui met des chaussures. 1 CVI. (xlvi.) La corne du pied ne repousse qu'aux bêtes de somme. En quelques endroits de i'illyrie, les pourceaux ont des ongles solides. Presque tous les animaux à cornes ont le pied fourchu. Aucun animal n'est à la fois solipède et bicorne. L'âne indien n'est qu'unicorne. L'oryx (vm, 79) est à la fois unicorne et à pieds fourchus. Seul des solipèdes, l'âne indien a des talus. Quant aux pourceaux, ils sont regardés comme appartenant aux deux genres ; aussi leurs talus sont-ils difformes. Les auteurs qui ont pensé que l'homme a des talus ont été facilement réfutés. Le lynx seul, parmi ceux qui ont le pied fendu en doigts , a quelque chose de semblable aux talus ; le talus est encore plus anfractueux chez le lion. Le talu est un os droit, situé au pied, à deux faces, l'une convexe, l'autre concave, et fixé dans l'articulation. l CVJI. (x lvii.) Des oiseaux (x, 1 3), les uns sont digités , les autres palmipèdes ; d'autres , intermédiaires , ont les doigts divisés , mais élargis par une membrane. Tous ont quatre doigts, trois en avant , l'autre au talon ; ce dernier manque chez quelques-uns qui ont de longues jambes. L'iynx (torcolj seul en a deux en avant, deux en arrière : cet oiseau a une langue semblable à cel le des serpents, qu'il allonge démesurément. Il tourne le cou en arrière ; ses ongles sont grands eorame ceux du choucas. Quelques-uns des oiseaux pesants ont des ergots aux jambes; il n'y que in prioribus pedibus omnino ulli. Cameio tali limites bubulis , sed minores paulo. Est enim bisulcus discrimine exiguo pes iuius , vestigio carnoso , ut ursi : qua de causa in lougiore itiuere sine calciatu faliscunt. 1 CVI. (xlvi.) Ungulæ veterino tantum geueri renascuntur. Sucs in Illyrico quibusdam lods solidas iiabent ungulas. Cornigera fere bisulca. Solida unguia , et bicorne nulluin, Unicorne asinus tantum Indicus : unicorne et bisulcum, oryx. Talos asinus Indicus unus solidipedum babct. Nam sues ex utroque généré existimantur , ideo fœdi earum. Hominem qui existimarunt habere, facile convicti. Lynx tantum digitos liabenlium, simile quiddam talo habet : leo etiamnum tortuosius. Talus autem rectus est in articulo pedis ventre eminens concavo, in vertebra ligatus. 1 CVII. (xlvu.) Avium aliæ digitatæ, aliæ palmipèdes, aliæ inter utrumque divisis digitis adjecta latitudine. Sed omnibus quaterni digiti, très in priore parte, unus a

calce. Hic deest quibusdam longa crura babentibus. lynx sola utrimque binos habet. Eadem linguam serpentium similem in magnam longiiudinem porrigit. Collum eircumagit in aversum. Ungues ei grandes , ceu gracculis. Avium quibusdam grarioribus , in cruribus additi a d'ergots chez aucun de ceux qui ont les ongles crochus. Les loDgipèdes volent en allongeant les jambes vers la queue ; ceux qui les ont courtes les ramassent vers le milieu du corps. Lesauteurs qui prétendent qu'il n'y a pas d'oiseaux sans pieds assurent que les apodes (x, 5) en ont, ainsique l'ote (27) et la drépanis (28), laquelle se montre très- rarement. On a vu aussi des serpents anx pattes d'oies (sheltopusik , hypteropus, Pallas). CVII1. (xlviii.) Parmi les insectes, ceux quil ont les yeux durs ont les pieds de devant pins longs, afin de pouvoir s'essuyer de temps en temps les yeux avec leurs pattes, comme nous le voyons chez les mouches. Les insectes qui ont les pieds de derrière longs sautent , par exemple les sauterelles. Tous ces insectes ont six pieds. Quelques araignées ont deux longues pattes de plus. Chaque patte a trois phalanges. Nous avons dit (ix, 44) que des animaux marins ont huit pattes, tels que les poulpes, les sèches, les calmars , les cancres , animaux qui meuvent leurs bras en dedans, leurs pieds en rond ou obliquement ; ce sont aussi les seuls animaux chez lesquels les pieds soient arrondis. Chez les autres! insectes, deux pieds règlent la marche; quatre pieds , dans les cancres seulement. Les animaux terrestres qui ont un plus grand nombre de pieds, comme la plupart des vers, n'en ont pas moins de douze; quelques-uns en ont jusqu'à cent (xxix, 39). Le nombre des pieds n'est impair chez aucun animal. Chez les solipèdes, les jambes ont dès la naissance la longueur qu'elles doivent avoir ; dans la suite elles grossissent plutôt qu'elles ne croissent : aussi dans l'enfance se grattentils les oreilles avec les pieds de derrière, ce qu'ils nç peuvent plus faire dans l'âge adulte, parce que radii : nulli uncos habentium uagues. Longipedes porrectis ad caudam cruribus volant : quibus brèves , contredis ad medium. Qui Degant volucrem ullam sine pedibus esse, confirmant et apodas habere, et oten , et drepanin , in eis quæ rarissime apparent. Visæ jam etiam serpentes anserinis pedibus. CVIII. (xlviii.) Insectorum pedes primi longiores , i duros habentibus oculos , nt subinde pedibus eos tergeant, ceu notamus in muscis. Quæ ex his novissimos babent longos , saliunt ; ut Iocustæ. Omnibus autem bis seni pedes. Araneis quibusdam præiongi accedunt bini. Internodia singulis terna. Octonos et marinis esse diximus , polypis, sepiis, loliginibus, cancris,qui brachia in contrarium movent, pedes in orbem, aut in obliquum.

lisdem solis animalium rotundi. Cætera binos pedes duces liabent : 2 caucri tantum , quaternos. Quæ hune numeruin pedum excessere terrestria , ut plerique venues, non infra duodenos babent, aliqua vero et centenos. Numéros pedum impar nulli est. Solidipedum crura statim justa aascunlnr mensura : poslea exporrigentia se verius,quam crescentia. Itaque in infantia scabuntaures posterioribus : quod addita ætate non queunt; quia longitudo soperficiem cor porum solam ampliat. Hac de causa inter inilia pasti. 3

LIVRE XI. 46» l'accroissement en hauteur ne porte que sur le ! corps. Pour cette raison ils ne peuvent paître au commencement qu'en fléchissant les jambes, jusqu'à ce que le cou soit arrivé à son entière croissance, (sus.) Des nains se trouvent parmi tous les animaux, même parmi les oiseaux. 1 C1X. Nous avons suffisamment dit (x, 83) quels sont parmi les animaux ceux dont les mâles ont les parties génitales tournées en arrière. Elles sont osseuses dans les loups , les renards , les belettes, les furets; e'est même la verge de ce dernier animal qui fournit les principaux remèdes pour la pierre chez l'homme. On dit que chez l'ours, dès qu'il a expiré, elles deviennent cornées. En Orient, les meilleures cordes pour l'arc se font avec la verge du chameau. Cette partie est, chez certaines nations, l'objet de cou tumes différentes et même de pratiques religieuses. Les Galles, prêtres de la Mère des dieux , se la coupent (xxxv, 46) sans que l'amputation î leur soit funeste. Quelques femmes offrent une ressemblance monstrueuse avec les hommes, et les hermaphrodites (vu, 3) avec les deux sexes. Cet hermaphrodisme s'est vu même chez les quadrupèdes, et, je pense, pour la première fois, sous le règne de Néron. Toujours est-il que ce prince montrait pompeusement , attelées a son char, des juments hermaphrodites qu'on avait trouvées dans le territoire de Trêves; comme si c'était un beau spectacle que de voir le maître du monde traîné par des monstres, l CX. Le gros et le petit bétail ont les testicules pendants jusqu'aux jambes : chez le verrat ils sont adhérents; chez le dauphin ils sont trèslongs, et cachés à la partie postérieure du ventre; chez l'éléphant on ne les voit pas ; chez les oviparesils sont adhérents à l'intérieur, aux lombes : \ ce sont les animaux les plus prompts dans l'acte I nisi submissis genibus, non possunt : nec usque dum cerris ad justa incrementa perveniat. (xux.) Pumilionum genusin omnibus aniinalibus est.atque etiam inter voI CIX. Genitalia maribus quibus essent rétro , satis divisas. Ossea sunt lupis, vuipibus, mustelis, viverris : unde etiamcaleulohumano remedia præcipua. Urso quoqne simul itqüê exspiraverit, eornescere aiunt. Camelino arcus inlensae, Orienté populis fidissimum. Nec non aliqua gentium quoqne in hoc discrimina, et sacrorum etiam, dira perlaiciem amputantibus Matris Deuin Gallis. Contra mulienora paucis prodigiosa assimilatio sicut hermaplirodítis ulriusque sexus : quod etiam quadrupednm generi acciiisse Xeronis principatu primum arbitror. Qsten tabat certe iiermaphroditas subjunctas carpento suoequas, inTreverico Galliæ agro repertas : ceu plane

visenda res esset, pmcipemterrarum insidere portentis. 1 CX. lestes pecori armentoque ad crura decidui , subus adnexi; delphino prælongi ultima conduntur alvo, et elephanto occulti. Ova parientium lumbis intus adhærent : qaaiia ocyssima in Venere. Piscibus serpentibusque nulli. vénérien. Les poissons et les serpents n'en ont pas : en place, deux veines se rendent de la région rénale aux parties génitales. Lebuteo (buse) en a trois (x, 9). Chez l'homme seul les testicules se détruisent accidentellement ou par une maladie naturelle, et cela forme une troisième espèce d'hommes incomplets , avec les hermaphrodites et les individus châtrés. Dans toutes les espèces, les mâles sont plus courageux que les femelles, excepté chez la panthère et l'ours. CXI. (l.) Tous les vivipares et les ovipares 1 ont, excepté l'homme et le singe , une queue appropriée aux besoins du corps. La queue est nue chezles animaux à poi 1 hérissé , tels que le sanglier ; petite chez les animaux velus , tels que l'ours ; garnie de crins chez les animaux très-longs, tels que le cheval. Coupée chez le lézard et le serpent, elle repousse. Elle dirige comme un gouvernail les mouvements des poissons ; et même, remuée à droite et à gauche, elle agit comme une sorte de rame. On en trouve quelquefois deux chez le lézard. Chez le bœuf la tige de la queue est trèsiougue ; elle est garnie de poils à l'extrémité : cette tige est plus longue chez l'âne que chez le cheval ; elle est garnie de crins chez les bêtes de somme. Chez le lion, à l'extrémité, elle est semblable à celle du bœuf et de la souris. 11 n'en est pas de même chez la panthère. Elle est velue chez les renards et les loups comme chez les moutons , chez lesquels elle est plus longue. Les pourceaux l'ont tordue; les chiens abâtardis la portent sous le ventre. CXII. (li.) Aristote pense que parmi les ani- 1 maux ceux-là seuls ont de la voix qui sont pourvus de poumon et de trachée-artère (29) , c'est-à-dire qui respirent : qu'ainsi il y a son et non pas voix chez les insectes, l'air s'introduisant à l'intérieur, et résonnant par la compression qu'il sed eorum vice binæ ad genitalia a renibus venæ. Buteonibus terni. Homini tantum injuria , aut sponte naturæ frausuntur : îdque tertium ab hermaplirodilis et spadonibus semiviri geuus habent. Mares in omui genere fortiores, præterquam in pantheris, et ursis. CXI. (l.) Caudæ praeter hommes ac simias, omnibus 1 fere animal et ova gigneatibus , pro desiderio corporum : nudae hirtis, ut apris : paivæ villosis , ut ursis : prælongis setosæ, ut equïs. Ampulatæ lacertis et serpentibns renascunlur. Piscium meatus gubemaculi modo regunt : atqne etiam in dextram atque lævam motæ, ut remigio quodam impellunt. Lacertis inveniuntur et geminæ. Boum caudis

lougissimus caulis , atque iD ima parle hirlus. Idem asinis longior quam equis, sed setosus veteriuis. Leoni intima parte, ut bubus et sorici : pantheris non item : vuipibus et lupis villosus, ut ovibus , quibus procerior. Sues intorquent : canum dégénérés subalvum refteclunt. CXII. (li.) Vocem non habere, nisi quæ pulmonem et 1 arterias habent, hoc est, quæ spirant, Aristoteles putal. Idcirco et insectis sonum esse , non vocem, intus meante spiritH , et incluso sonante. Alia murmur edere, ut apes.

 éprouve; que d’autres bourdonnent, exemple les abeilles; que d’autres ont un bruit strident et de frôlement, exemple les cigales, parce que deux cavités placées sous le thorax reçoivent l’air, qui , y rencontrant une membrane mobile , résonne par son frottement contre elle; que les mouches, les abeilles et autres semblables, entendues quand elles volent, cessent de l’être quand elles ne volent plus ; que le son que produisent ces animaux est le résultat de l’air intérieur ou du frottement , et non de la respiration. 5 On croit généralement que les sauterelles résonnent par le frottement de leurs ailes et de leurs jambes; que, parmi les animaux aquatiques-, les pétoncles ne font du bruit que quand ils volent ; que les mollusques et les crustacés ne produisent ni voix ni son d'aucune espèce. Quant aux autres poissons , bien que privés de poumons et de trachée-artère, ils ne sont pas absolument dépourvus de la faculté de rendre quelques sons ; c’est une plaisanterie que de dire que le bruit qu’ils font entendre provient du frottement de leurs dents. Le poisson qu’on nomme caper (xxxn, 9) dans l’Achéloüs, et d’autres dont nous avons parlé (ix, 7), ont un grognement. Les ovipares sifflent ; ce sifflement, prolongé chez les serpents , est saccadé chez les tortues. Les grenouilles ont un cri spécial , comme nous l’avons dit (xi, 65), qui, à moins qu’il ne faille aussi douter de ce fait, se forme dans la bouche et non dans le thorax. A cet égard la nature des lieux exerce une grande influence : on dit que les gre nouilles sont muettes (vin, 83) dans la Macé3 doine, et même les sangliers. Les oiseaux les plus petits sont ceux qui babillent le plus, surtout à l’époque de l’accouplement. Les uns font entendre leur voix dans le combat, comme les cailles; les autres avant le combat, comme les perdrix ; d’autres après la victoire, comme les coqs. Dans ces Àlia cum tractii slridorem, utcicadas Recepto enim ut duobus sub pectore cavis spiritu , mobili occursante membrana intus, attritu ejus sonare. Muscas, apes, et similia cum volatu et incipere audiri et desinere. Sonum euim at2 tritu et inleriore aura, non anima, reddi. Locnstas pennarum et iemiuum attritu sonare , creditur sane. Item aquatilium pectines slridere, quum volant : moilia, etcrusta intecta , nec vocem nec sonum ullum habere. Sed et cæteri pisces, quamvis pulmone et arteria careant , non intotum sine ullo sono sunt. Stridorem eum dentibus fieri cavillan lur. Et is qui caper vocalur, in Aeheluo amne, grunnitum liabet, et alii de quibus diximus. Ova parientibus sibilus, serpentibus longus, testudiui abruptus. Ranis sonus sui generis, ut diclum esl(nisi sietin bis

ferenda dubitatio est), qui mox in ore concipitur, non in pectore. Mnllum tamen in iis refert et locorum nalura. Mutai in Macedonia tradun3 lur, mutietapri. Avium loquaciores quæ minores, etcirca coitus maxime. Aliis in pngna vox , ut colurmcibus : alus ante pugnam , ut perdicibus : aliis quum vicere , ut gallinaceis. lisdem sua maribus : aliis eadem ut feminis, ut lusciespèces les mâles ont une voix qui leur est propre; dans d'autres espèces , par exemple le rossignol, la même voix que les femelles. Quelques-uns chantent toute l'année, d'autres à des époques fixes, comme nous l'avons dit en parlant de chacune en particulier (x). L'éléphant produit un son semblable à un éternument, par la bouche et indépendamment des narines; par les narines, un son rauque comme celui d'une trompette. Dans l'espèce bovine seulement, les femelles ont la voix plus grave; dans toutes les autres espèces, la femelle a lavoix plus grêle que le mâle ; dans l'espèce humaine elle est aussi plus grêle chez les individus châtrés. L'enfant ait naissant ne fait entendre aucun en avant qu'il soit sorti tout entier de l'utérus; il commence à parler à un an. Le fils de Crésus parla à six mois dans son berceau ; prodige qui amena la chute de l'empire de son père. Ceux qui eommenj:ent à parler de meilleure heure marchent plus "tard. La voix prend plus de force à quatorze ans, elle redevient plus grêle dans la vieillesse; chez aucun animal elle n'est sujette à plus de changements. Il y a encore des observations singulières à faire sur la voix : dans les théâtres elle est absorbée ou par de la limaille ou par du sable répandu sur le sol, ou par une enceinte de parois raboteuses, ou même par des tonneaux vides; au contraire, elle court le long de parois concaves ou droites, et des paroles prononcées même à voix basse sont portées d'un bout à l'autre (xvi, 73), si aucune inégalité ne l'arrête. La voix , chez l'homme , contribue beaucoup àô constituer la physionomie individuelle : avant de voir une personne , nous la reconnaissons à la voix aussi bien qu'en la voyant. Il y a autant de voix que d'individus ; et chacun a la sienne, comme sa physionomie. De là provient cette diversité des nations dans l'univers entier, et tant niarum generi. Qnædam toto anno cannnt, quædamcertis temporibus , ut in singulis dictum est. Eleplias ci Ira rares ore ipso , sternutamento similem elidit sonum : per rares autem , tubarum raucitali. Bubus tantum feminis voi gravier : in omni alio genere exilior, quam maribus : in liomine etiam castratis. Infantis innascendo milia aoditar,; ar.tequam totns emergal utero. Primus sermoannicoloesl. Semestris locutus est Croesi filius in crepnndiis : quo prodigio totum id concidit regnum. Qui celerins fan coepere, tardius

ingredi incipinnt. Vox roboraturqaatnordecimannis. Eadem in senecta exilior : neque in alio aoimalimu sæpius mutatur. Mira prælerea sunt de voce digna diclu. lu theatrorum orchestris, scobeantarenasnperjectadcroralur, et in rndi parietum circnmjeclii , doliis etiam inanibus : curriteademconcavo vel recto parieiam spatio, quamvis levi sono dicta verba ad aiterum capnt perferens , si nulia inæqualitas impediat. Vox in liomine magnam mlluss habet parlera. Agnoscimus eam prius quam ce™ amas, non aiiter quam oculis : totidemque sont ex , quoi in reniai natura mortales : et sua cnique, sicol faciès. Hi»

LITRE XI. 471 de langues différentes ; de là tant de chants, de modulations et d'inflexions. Mais, par-dessus tout, la faculté d'exprimer nos sentiments, faculté qui nous distingue des bêtes , établit entre les hommes eux-mêmes une nouvelle distinction, aussi grande que celle qui nous sépare des animaux. 1 CXIII. (m.) Les membres surnuméraires chez les animaux sont inutiles; par exemple, le sixième doigt chez l'homme l'est toujours. On s'est plu, en Égypte, à nourrir un monstre humain qui avait deux yeux surnuméraires à la partie postérieure de la tête , mais qui ne voyait pas par ces yeux. CX1V. Je suis surpris qu' Aristote ait nonseulement cru , mais encore écrit qu'il y a dans le corps même des indices sur la durée de la vie. Bien que je regarde ces observations comme vaines, et comme ne devant pas être publiées sans réserve, de peur qu'on n'aille chercher en soi avec anxiété des pronostics, je dirai cependant quelques mots de ce que n'a pas dédaigné un aussi savant homme. Voici, suivant lui, ce qui annonce une vie courte : des dents écartées , des doigts très-longs, une couleur plombée , et, dans _ la main , des lignes nombreuses qui sont interrompues. Au contraire, les signes d'une longue vie sont : des épaules voûtées, dans une des mains deux longues lignes, plus de trente-deux dents et de grandes oreilles. Il attache le pronostic en bien ou en mal, non pas, je pense, à la réunion de tous ces signes , mais à chaque signe pris isolément. Ce sont dans tous les cas , à mon avis, des remarques frivoles, mais qui ont un cours général. Chez nous , Trogue- Pompée , auteur qui est aussi très-grave , a indiqué semblablement le rapport entre la physionomie et le ilia gentinm , totque linguarum , toto orbe diversitas : bine tôt cantus et moduli , flexionesquc. Sed ante omnia explanatio anitui , quæ nos distinxit a feris, inter ipsos quoque hommes discrimen alterumæque grande, quam a belluis, fecit. 1 CXIII. (lu.) Membra animalibusagnatainuliliasunt,sicut sextus homini semper digitus. Placuit in Ægypto nutrire portentum , biais et in aversa capilis parte oculis hominem, sed iis non cernentem. t CXIV. Miror quidem Aristotelem non modo credidisse pnescita vitæ esse aliqua in corporibus ipsis , verum etiam prodidisse. Quæ quanquam vana existimo, nec sine cunctatione proferenda , ne in se quisque et auguria anxie quærat:attingam tamen, quæ tanlus vir in doctrina non sprevit. Igitur vitæ brevis signa ponit raros dentes, prælongos digitos, plumbeum colorem , pluresque in manu inîcisuras, nec perpétuas. Contra longæ esse vitæ incurvos bumeris , et in manu una duas incisuras longas babentes, et plures quam xxxn dentes ,

auribus amplis. Nec uni versa hæc(ut arbitrer), sed singnla observât, frivola (ut reor), et vulgo tamen narrata. Addidit morum quoque aspectus wsilimodo apud nosTrogus , et ipseauctor severissimus , moral ; je citerai ses propres paroles : « Un grand front annonce un esprit paresseux ; un front petit, un esprit mobile ; un front arrondi, un esprit irascible , comme si l'intumescence de la colère laissait une trace. Les sourcils étendus en ligne 3 droite dénotent la mollesse ; descendant vers le nez, l'austérité ; descendant vers les tempes, un esprit moqueur ; abaissés complètement, la malveillance et l'envie. Des yeux très-fendus indiquent un caractère malfaisant; des yeux dont l'angle du côté du nez est charnu , la méchanceté. Le blanc de l'œil , étendu , est un signe d'impudence ; le clignotement fréquent , un signe d'inconstance. La grandeur des oreilles annonce la loquacité et la sottise. » Voilà ce que dit TroguePompée. CXV. (lui.) L'baleine du lion est fétide, celle t de l'ours , pestilentielle; aucun animal ne touche ce que son haleine a touché , et ce qui a ressenti son souffle se putréfie plus promptement. C'est chez l'homme seul que la nature a voulu que l'haleine devînt mauvaise par plusieurs causes, telles que la corruption des aliments, la carie des dents, et surtout la vieillesse. Le souffle ne pouvait ressentir la douleur, impalpable , insensible, lui, sans qui il n'y a pas de sensibilité; il sortait et entrait, toujours renouvelé, destiné à s'exhaler lors du dernier jour, et seul devant survivre à tout le reste ; enfin il avait son origine dans le ciel. Néanmoins il n'a pas été non plus épargné, afin que cela même qui fait vivre ne fût pas une cause de satisfaction. Cet inconvénient se trouve principalement chez les Parthes, et dès la jeunesse, à cause du mélange des aliments; les excès de vin leur donnent une mauvaise odeur de la bouche. Mais les grands de la nation par- 2 the y remédient avec les graines du citron quos verbis ejus suhjiciam : Frons ubi est magna, segnem animum subesse significat : quibus parva , mobilem : quibus rotunda, iracundum, veluthoc vestigio tumoris apparente. Supercilia quibus porriguntur in rectum , molles 3 significant: quibus juxta nasum flexa sunt, austeros : quibus juxta tempora inflexa, derisores : quibus iu totum demissa, malevolos et invidos. Oculi quibuscumque sunt longi, maleficos esse indicant. Qui carnosos a naribus angulos habent, malitiænotam præbent. Candida pars extenta , notam impudentiæ habet : qui idenlidem operire soient , inconstantiæ. Oricularum magnitudo , loquacitatis et stultitiæ nota est. Hactenus Trogus. CXV. (un.) Animæ leonis virus grave , ursi pestileus. 1 Contacta halitu ejus nuila fera attingit; citiusque pulrescunt aftlata

reliquis. Hominls tantum Nature infici voluit pluribus modis, et ciborum ac dentium vitiis , sed maxime senio. Dolorem sentire non poterat : tactu sensuque omni carebat, sine qua nibil sentitur. Eadem commeabat, recens assidue , exitura supremo , et sola ex omnibus superfutura. Denique hæc trahebatur e cælo. Hujus quoque tamen reperta pœna est, nt neque idipsum, quo viveret, in vita juvaret. Parthorum populis hoc præcipue, et a ju venta,

de langues différentes ; de là tant de chants, de modulations et d'inflexions. Mais, par-dessus tout, la faculté d'exprimer nos sentiments, faculté qui nous distingue des bêtes, établit entre les hommes eux-mêmes une nouvelle distinction, aussi grande que celle qui nous sépare des animaux.

1 CXIII. (LII.) Les membres surnuméraires chez les animaux sont inutiles ; par exemple, le sixième doigt chez l'homme l'est toujours. On s'est plu, en Égypte, à nourrir un monstre humain qui avait deux yeux surnuméraires à la partie postérieure de la tête, mais qui ne voyait pas par ces yeux.

CXIV. Je suis surpris qu'Aristote ait non-seulement cru, mais encore écrit qu'il y a dans le corps même des indices sur la durée de la vie. Bien que je regarde ces observations comme vaines, et comme ne devant pas être publiées sans réserve, de peur qu'on n'aille chercher en soi avec anxiété des pronostics, je dirai cependant quelques mots de ce que n'a pas dédaigné un aussi savant homme. Voici, suivant lui, ce qui annonce une vie courte : des dents écartées, des doigts très-longs, une couleur plombée, et, dans la main, des lignes nombreuses qui sont inter-
2 rompues. Au contraire, les signes d'une longue vie sont : des épaules voûtées, dans une des mains deux longues lignes, plus de trente-deux dents et de grandes oreilles. Il attache le pronostic en bien ou en mal, non pas, je pense, à la réunion de tous ces signes, mais à chaque signe pris isolément. Ce sont dans tous les cas, à mon avis, des remarques frivoles, mais qui ont un cours général. Chez nous, Trogue-Pompée, auteur qui est aussi très-grave, a indiqué semblablement le rapport entre la physionomie et le moral ; je citerai ses propres paroles : « Un grand front annonce un esprit paresseux ; un front petit, un esprit mobile ; un front arrondi, un esprit irascible, comme si l'intumescence de la colère laissait une trace. Les sourcils étendus en ligne 3
droite dénotent la mollesse ; descendant vers le nez, l'austérité ; descendant vers les tempes, un esprit moqueur ; abaissés complétement, la malveillance et l'envie. Des yeux très-fendus indiquent un caractère malfaisant ; des yeux dont l'angle du côté du nez est charnu, la méchanceté. Le blanc de l'œil, étendu, est un signe d'impudence ; le clignotement fréquent, un signe d'inconstance. La grandeur des oreilles annonce la loquacité et la sottise. » Voilà ce que dit Trogue-Pompée.

CXV. (LIII.) L'haleine du lion est fétide, celle 1
de l'ours, pestilentielle ; aucun animal ne touche ce que son haleine a touché, et ce qui a ressenti son souffle se putréfie plus promptement. C'est chez l'homme seul que la nature a voulu que l'haleine devînt mauvaise par plusieurs causes, telles que la corruption des aliments, la carie des dents, et surtout la vieillesse. Le souffle ne pouvait ressentir la douleur, impalpable, insensible, lui, sans qui il n'y a pas de sensibilité ; il sortait et entrait, toujours renouvelé, destiné à s'exhaler lors du dernier jour, et seul devant survivre à tout le reste ; enfin il avait son origine dans le ciel. Néanmoins il n'a pas été non plus épargné, afin que cela même qui fait vivre ne fût pas une cause de satisfaction. Cet inconvénient se trouve principalement chez les Parthes, et dès la jeunesse, à cause du mélange des aliments ; les excès de vin leur donnent une mauvaise odeur de la bouche. Mais les grands de la nation par- 2
the y remédient avec les graines du citron

illa gentium, totque linguarum, toto orbe diversitas : hinc tot cantus et moduli, flexionesque. Sed ante omnia explanatio animi, quæ nos distinxit a feris, inter ipsos quoque homines discrimen alterum æque grande, quam a belluis, fecit.

1 CXIII. (LII.) Membra animalibus agnata inutilia sunt, sicut sextus homini semper digitus. Placuit in Ægypto nutrire portentum, binis et in aversa capitis parte oculis hominem, sed iis non cernentem.

1 CXIV. Miror quidem Aristotelem non modo credidisse præscita vitæ esse aliqua in corporibus ipsis, verum etiam prodidisse. Quæ quanquam vana existimo, nec sine cunctatione proferenda, ne in se quisque et auguria anxie quærat : attingam tamen, quæ tantus vir in doctrina non sprevit. Igitur vitæ brevis signa ponit raros dentes, prælongos digitos, plumbeum colorem, pluresque in manu in-

quos verbis ejus subjiciam : Frons ubi est magna, segnem animum subesse significat : quibus parva, mobilem : quibus rotunda, iracundum, velut hoc vestigio tumoris apparente. Supercilia quibus porriguntur in rectum, molles 3
significant : quibus juxta nasum flexa sunt, austeros : quibus juxta tempora inflexa, derisores : quibus in totum demissa, malevolos et invidos. Oculi quibuscumque sunt longi, maleficos esse indicant. Qui carnosos a naribus angulos habent, malitiæ notam præbent. Candida pars extenta, notam impudentiæ habet : qui identidem operire solent, inconstantiæ. Oricularum magnitudo, loquacitatis et stultitiæ nota est. Hactenus Trogus.

CXV. (LIII.) Animæ leonis virus grave, ursi pestilens. 1
Contacta halitu ejus nulla fera attingit ; citiusque putrescunt afflata reliquis. Hominis tantum Natura infici voluit pluribus modis, et ciborum ac dentium vitiis, sed maxime

 (xii, 7), qui communiquent aux aliments où on ies mêle un arôme agréable. L'haleine des éléphants arrache les serpents de leurs trous; celle des cerfs les brûle (vin, 50). Nous avons parlé (vu, 2, 5) des hommes qui ont la propriété d'extraire du corps, par la succion, le venin des serpents. Les pourceaux mangent les serpents, qui pour d'autres animaux sont un poison. Tous ceux que nous avons appelés insectes sont tués (xi, 21) par une aspersion d'huile. Les vautours, qui fuient les parfums , aiment d'autres odeurs ; les scarabées fuient l'odeur de la rose (30). Le scorpion tue certains serpents. Les Scythes trempent leurs flèches dans le venin de la vipère et le sang humain : contre cette affreuse composition point de remède; elle cause une mort prompte à ceux qui sont seulement effleurés. 1 CXVI. Nous avons parlé des animaux qui se repaissent de poison (x; 33). Quelques-uns, innocents par eux-mêmes , deviennent nuisibles s'ils se nourrissent de substances vénéneuses. Les sangliers delà Pamphylieet ceux des montagnes de la Ciücie , s'ils avalent une salamandre , sont un poison pour ceux qui mangent de leur chair ; et cependant ni l'odeur ni le goût n'indiquent le péril. L'eau et le vin où meurt une salamandre empoisonnent; bien plus, il suffit que cet animal ait bu à même. C'est la même chose pour la grenouille appelée buissonnière ; tant il y a d'embûches dressées contre la vie ! Les guêpes sont avides de la chair de serpent, et cette nourriture rend leurs piqûres mortelles. Ainsi la différence est grande entre telle et telle nourriturs. Dans le pays des ichthyophages , les bœufs, d'après Théophraste, mangent du poisson, mais seulement du poisson vivant. propter indiscrètes cibos; namque et vino fœtent ora ni2 mio. Sed sibi proceres medenlur grano Assyrii maii, cujus estsuavitas præcipua, in esculenta addito. Elephantorum anima serpentes extrabit, cervorum item urit. Diximus hominum généra, qui venena serpentium suclu eorporibus eximerent. Quin et subns serpentes in pabulo sunt , et aliisvenenum est. Quæ insecla appellavimus, omnia olei adspersu necantur. Vullures unguento qni fugantur , alios appetunt odores, scarabæi rosam. Quasdam serpentes scorpio occidit. Scytbæ sagittas tingunt viperina sanie, et humano sanguine : irremediabile id scelus, mortem illico adfert levi tactu. 1 CXVI. Quæ animalium pascerentur veneno, diximus. Quædam innocua alioqui , venenatis pasta, noxia fiunt et ipsa. Apros in Pamphylia et Ciliciæ montuosis, saiamandra ab bis devorata , qui edere moriuntur. Nec est iutelleetus ullusin odore, vel sapore : etaqua vinumque interimit salamandra

ibi immortna , vel si omnino biberit, unde poletur : item rana, quam rubetam vocant. Tantum insidiarnœ est vitai! Yespæ serpente avide vescuntur, quo aliînento mortiferos ictus faciunt : ideoque magna differentia est victns : ut in tractu pisce viventium Tbeophrastus prodit, boves quoque pisce vesci, sed non nisi vivente. CXV1I. Pour l'homme la nourriture la plus l profitable est une nourriture simple. L'accumulatiou des saveurs est nuisible, et l'assaisonnement la rend encore plus pernicieuse. Tout aliment âcre, ou pris en excès, ou avalé avidement, se digère difficilement. La digestion est moins active en été qu'en hiver, dans la vieillesse que dans la jeunesse. Les vomissements, que l'homme a imaginés pour remédier aux digestions difficiles , rendent le corps plus froid , et sont nuisibles surtout aux yeux et aux dents. CXVIII. Digérer en dormant sert plus à don- 1 ner de la corpulence que de la force : aussi conseille-t-on aux athlètes de digérer en marchant. Ce sont surtout les veilles qui fout digérer. (liv.) Le corps s'accroît par les substances douces et grasses, et par les boissons; il décroît par les substances sèches, arides, froides, et par la soif. Quelques animaux (vin, 26), et en Afrique le bétail, ne boivent que tous les quatre jours. Une abstinence de sept jours n'est pas nécessairement mortelle pour l'homme; il est certain que beaucoup sont allés même au delà du onzième jour. L'homme est le seul animal qui meure d'une maladie caractérisée par un besoin insatiable de manger (31) (boulimie). CXIX. D'un autre côté , quelques substances ,1 en petite quantité, calment la faim et la soif, et conservent les forces, par exemple le beurre, l'hippace (xv, 44), la réglisse (xxi, 1 1 ; xxn,44). En toute chose l'excès est ce qu'il y a de pins nuisible, mais surtout l'excès de la table; et, en toute chose aussi, retrancher le superflu est ce qu'il y a de plus sage. Mais passons aux auto objets de la nature. CXVII. Homini cibos utilissimus simplex. Acervatiosa-i porum pest itéra, et coiidimento peruiciosior. Difficulter autem perficiuntur omnia in cibis acria , nimia , et aride hausta; et æstate, quam hieme, difficilius; et in senecta, quam in juventa. Vomitiones bomini ad hæe in remedium excogitatæ , frigidiora corpora faciunt, inimicæ ocuiis maxime ac dentibus. CXVIII. Somno concoquere, corpalentiæ, quam SM mitati ulilius. Ideo athietas malunt cibos ambulatione perficere. Pervigîlio quidem præeipue vincunlurcibi. (lit.) Angescunt corpora dulcibus , atque pinguibus , et potu : minnuntur siccis et aridis, frigidisque, acsiti. Qoædam animalia , et pecudes quoque in Africa , quarto die tn'bont Homini non utique septimo letalis media : dnrasseet ultra undecimum plerosqne certnm est. Mori esuriendi

semper inexplebili aviditate , animalium uni homini. CXIX. Quædam rursus exiguo gustu famera ac sitiml sedant, conservautque vires, ut butyrum, tiïppace, glycyrrhizon. Perniciosissimum autem in omni qaidem vita, quod nimium , præeipue tamen corpori : miuuîque , quod gravet , quolibet modo utilius. Verum ad reliqoa natuœ transeamus.

NOTES DU ONZIÈME LIVRE. (0 Futuræmessisindicium Editt. vet. — Foturæ messis quibus Editt Vet. — Venenum hoc alæ medicantur : quibus indiciom om. Vulg. Le sens du texte des anciennes éditions Vulg. , est satisfaisant, tandis que la leçon adoptée par Hardouin (13) Genucius Cipus, préteur, sortait par la porte de est très-obscure. Rome, Têtu du paludamentum , lorsqu'il lui apparut à la (S; L'échinopode parait être une espèce de genêt. tête des espèces de cornes. Les devins , consultés sur ce 3, In ornai melle, quod per se fluxit, ut mustum oleum- prodige , répondirent qu'il serait roi s'il revenait dans la que, appellatur acetum. Maxime laudabile est etiam ville Cipuss'infligeavolontairementunexilperpétuel, pour omne rntilnm, vel sic auribus aptissimum. In æstimatu que cela n'arrivât pas. Voy. Valère Maxime, v, 6. est elbymo, coloris aurei, saporis gratissimi Vulg. — In (14) Terrestres quadrupèdes Vulg. — Hardouin fait renom melle, quod per se fluxit , ut mustum oleumque , marquer que plusieurs manuscrits omettent quadrupèdes , appellaturqne acetum , maxime laudabile est. Æstivum et qu'atèrs on pourrait lire terrestris. Cette conjecture me omne rutilum , ut diebus confectum siccioribus. Album parait excellente, et je l'adopte. mehon fit, quode mero Ihymo fit, sed oeulis et ulceribus (15) Gula Vet. DalecL. llfautcauda: Voy. le paragraphe aptissimum existimatur; e Ihymo, coloris aurei, saporis suivant. gratissimi Jan. ib. — J'ai suivi les corrections de M. Jan, (16) Maxillarum Vulg. — La correction en maxillarium qui reprend , à la fin du § XVe , un membre de phrase : me semble nécessaire. Album mel non fit , quod bithymum est , sed oeulis et ulce- (17) Rufescunt Chiffl _ Rubescunt Vulg. ribus aptissimum existimatur. Ce membre de phrase est (is) Postea arteria et stomachus denticulatus callo , in donné par les anciennes éditions à la fin de ce § XV ; mais il modum rubi , ad conficiendos cibos , decrescentibus crenis a été omis par Hardouin ; M. Jan l'a replacé au commence- Vulg. — Hardouin déclare ce passage complètement dément du paragraphe ; j'ai fait comme lui : seulement, au lieu sespéré. Cependant, post arteriam est donné par Vet. DaSebithymum, j'ai mise mero thymo, donné par Vet. Dalech. lech , et paraît être la vraie leçon, comme l'a vu Pinlianus. Dn reste, les corrections de M. Jan consistent à reprendre le Ensuite crenis, mot qui n'est pas connu dans la latinité, teste des anciennes éditions, changé à tort par Hardouin. et pour lequel les mss. de Hardouin ont renis, et une édi(4) Sysyram Chiffl. — Sisirum Ed. Princeps. lion venis; crenis, dis-je, me parait devoir être

remplacé (à) Cet eœtrus parait être ou le frelon ou même le mâle, par cancellis , sur la foi de ce passage, XI, 79 : terrestrium le bourdon, dont les anciens n'ont pas connu la nature. aliis denticulatæ asperitatis, aliis cancellatim mordacis. (6) Non expient Editt. Vet. — Non om. Vulg. (19) Pariat Vulg. — Pareal Tolet. — Appareal Ed. Prin(7) Non texunt Editt. Vet. — Non om. Vulg. ceps. — Par erat est une conjecture de Pintianus ; elle me (5) Irecenos Edit. Princeps. — Tricenos Vulg. semble très-bonne. (9) Ces blattes sont des coléoptères rongeurs, qui se (20) La maladie cardiaque était une affection caractérisée tiennent dans l'obscurité. par des défaillances et des sueurs très-abondantes. Elle parait (10) Cuvier pense qu'il s'agit du scarabée doré (scara - avoir eu de grandes ressemblances avecla suette ; M. Hecker tais auratus, L.), bien qu'il ne construise pas de rayons ; la croit éteinte, et particulière à l'antiquité. Voy . son très-inœaison apu croire, dit il , qu'il faisait du miel, parce qu'on téressant mémoire : Der englische Schweiss ; Berlin, 1834, le voyait souvent sur les fleurs. p. 185. (11) On a pensé que ce conte sur les fourmis indiennes (21) Centenis Vulg. — Septenis Colb. III. pouvait avoir un fonds de vérité; qu'il s'agissait peut-être (22) Talus, chez Aristote 'AcrpsYaAo?, ne peut guère être du «sac ou petit renard de l'Inde (canis corsac, Gmel.), traduit en français , attendu que ce mot, dans le langage qui, se creusant des tanières en des terrains contenant de ancien , exprime des notions confuses et indistinctes, l'or, avait pu en mettre des parcelles en lumière. Mais une (23)Omues Vulg. — Nec n'est pas dans Vet. Dalechamp. autre explication plus plausible a été donnée. Un passage Omnes de V ulg. ne donne pas un sens satisfaisant; le memdu Mahabharata, grand poème sanscrit, établit que les bre de phrase qui suit semble exiger omnem. tribus de différents noms qui habitent les montagnes du (24) Eunuehis om. Vulg. — Eunuchis est une conjecHera et de Mandara apportaient des pépites d'or de la tare de Pintianus et de Hardouin ; elle paraît très-certaine; sorte nommée paippilaka , ou or de fourmi , ainsi appelé car, d'une part, sans ce mot , la phrase ne s'entend pas ; et, parcequ'il est extraitde terre par lagrossefourmi commune, d'autre part, c'est conformer le texte de Pline à celui d'Aen sanscrit pipilaka. Oncroyait, en effet, quel'ornatif trouvé ristote: ai ik èx-feverîr; -rpi/ej oùx cmoXsinouoiv oùôei; yàp ah surface de quelques déserts aurifères du nord de l'Inde eùvoüxo; çoXaxpô; (Hist. auim-, IX, 79). avait été mis à découvert par les travaux de ces insectes, (25) Aristote et après lui Pline se sont trompés sur le idée qui n'est pas tout à fait irrationnelle , quoique erro-

mécanisme de la flexion des membres. Ils ont pris chez le Lé-, mais qui s'est grossie et altérée au point de devenir cheval et d'autres animaux l'articulation de la cuisse pour me absurdité en s'avançant vers l'Occident. La patrie celle du genou, de ces tribus est celle qui a été décrite par les Grecs, à sa- (26) Voyez note 22 . voir, les montagnes entre l'Hindoustan et le Thibet ; et les (27) Oten Parm. — Ocen Editt. Vet. — Rectorem Reg. mis cités sont ceux des races barbares qu'on rencontre I Paris. — Nectorem alii Codd . — Nycterim Hermolaus. — encore aujourd'hui dans les montagnes (Société asiatique Hirundinem Vulg. — Hirundinem est une coujecture de de Londres, note de M.Wilsonsurle M ahabkar ata, lasli- Pintianus, adoptée par Hardouin. Le texte d'Aristote (Hist. Int, n" 78-79, 1842). an., I, 2) est : EyeSov Sèxai và Spour aùrwv eÛTrrepa pèv, 12) Yenenum hoc remedia secumhabet ralæmedentur: xaxôxoda 8' èrmv olov yskiStbv xa; Speiravî;... çaive-ai 5' ô

4U NOTES SUR PLINE. pèv rtàrav ôpotv, -fj 8è Speitavi; &xm 5

μὲν ἅπους πᾶσαν ὥραν, ἡ δὲ δρεπανὶς ὅταν ὕσῃ τοῦ θέρους· ἄλλως δὲ καὶ σπάνιόν ἐστι τοῦτο τὸ ὄρνεον. M. le docteur Roulin pense qu'il faut recevoir oten, Pline par mégarde ayant regardé ὅταν du texte grec comme un nom d'oiseau. *Voyez* note 1, livre XII, une erreur semblable, où Pline prend l'adjectif σπανία, *rare*, pour le nom de l'Espagne.

(28) Gaza et Scaliger prétendent que la drépanis est l'hirondelle de rivière; mais cela ne paraît pas être vrai. Pline, d'après Aristote (*Hist. an.*, I, 2), dit que la drépanis est rare. Or, l'hirondelle de rivière est très-commune.

(29) Quæ pulmonem et arterias habent, hoc est Editt. Vet. — Quæ... est om. Vulg. — Restitution conseillée par M. Jan, 10.

(30) Rosa Vet. Dalech. — Rosam Vulg.

(31) Septimo letale est inedias durasse, at ultra undecimum plerosque certum est mori, esuriendi semper inexplebili aviditate animalium unicuique Vulg. — Septimo letalis inedia : durasse et ultra undecimum plerosque certum est. Mori esuriendi semper inexplebili aviditate uni homini Editt. Vet. — La leçon des anciennes éditions est excellente, et celle qu'y a substituée Hardouin, d'après les manuscrits, est mauvaise.

jagse*'®®®®®®®®*®®®**®®®®®®®®®®®®®®®®®®»»»®©®©®®#®®®®®®#»® LIVRE XII. t I. Telle est l’histoire, par espèces et par organes, de tous les animaux qui ont pu être connus. Reste à parler d’êtres qui ne sont pas non plus dépourvus d’âme, puisque rien ne vit sans âme, des productions végétales de la terre ; après quoi nous traiterons des minéraux extraits de son sein, de sorte que nous n’aurons passé sous silence aucune œuvre de la nature. Longtemps les dons qu’elle recèle demeurèrent cachés, et l’on regardait les arbres et les forêts comme 2 le plus beau présent fait àThomme. Ce sont les arbres qui fournirent les premiers aliments, dont le feuillage rendit la caverne plus moelleuse, dont l’écorce servit de vêtement : encore aujourd’hui des nations vivent ainsi. C’est à s’étonner de plus en plus que de tels commencements l’homme en soit venu à percer les montagnes pour en arracher le marbre , à demander des étoffes au pays des Sères (vi, 20 ; xi, 26) , à chercher j la perle dans les profondeurs de la mer Rouge | {ix, 54), et l’émeraude dans les entrailles de la I terre. C’est pour ces pierres précieuses qu’on a imaginé de blesser les oreilles ; sans doute ce n’é- j tait pas assez de les porter autour du cou et dans j les cheveux, il fallait encore les incruster dans la j •chair. Suivons donc l’ordre des inventions hu- I maines; parlons d’abord des arbres, et rappelons ; à nos mœurs leurs commencements. 1 II. (i.) Les arbres ont été les temples des divinités; et encore aujourd’hui les campagnes, conservant dans leur simplicité les rites anciens, consacrent le plus bel arbre à un dieu. Et, dans le fait, LIBER XII. I 1 I. Animalium omnium, quæ nosci potuere , naturæ ge“eratim membratimque ita se habent. Restant neque ipsa anima carcntia (quaudoquidem niliil sine ea vivit) terra édita, ut indeerutadicantur, ac nullum sileatur Naturæ “pus. Mu fuere occulta ejus bénéficia : summumque mu nos homini datum , arbores silvæqueintelligebantur. Hinc pnnmm alimenta , barum fronde mollior specus , iibro ves"s- E)'amnum gentes sic degunt. Quo magis ac magis adwirari subit, ab iis principiis cædi montes in marmora , vestes ad Seras peli : unionem in Rubri maris profundo, “aragdum in ima tellure quæri. Ad hoc excogitala sunt atmum vulnera : nimirum quoniam parum erat collo cri® jusque gestari,nisi infoderentur etiam corpori. Quamrem sequi par est ordinem vitæ , et arbores aute alia 1 j" re > ac moribus primordia ingerere. *• (’■) {I*c fuere numinum tcmpla, priscoque ritu les images resplendissantes d’or et d’ivoire ne nous inspirent pas plus d’adoration que les bois sacrés et leur profond

silence. Chaque espèce d'arbre demeure toujours dédiée à une même divinité, le chêne à Jupiter, le laurier à Apollon, l'olivier à Minerve, le myrte à Vénus, le peuplier à Hercule. Bien plus, les Sylvains, les Faunes, des déesses, des divinités spéciales sont, dans nos croyances, chargés du soin des forêts, comme d'autres divinités président au ciel. Dans la suite 2 les arbres , par leurs sucs , plus flatteurs que les céréales, ont donné de la douceur à l'homme. Ce sont eux qui fournissent la liqueur de l'olive assouplissant les membres, et le vin ranimant les forces ; c'est d'eux que proviennent spontanément, tous les ans, tant de fruits savoureux qui , encore aujourd'hui , composent le second service de nos tables, bien que pour les couvrir on livre des combats aux bêtes sauvages, et qu'on aille chercher des poissons repus du corps des naufragés. En outre, les arbres servent à mille usages indispensables à la vie. C'est avec l'arbre que nous sillonnons les mers et que nous rapprochons les pays éloignés ; e'est avec l'arbre que nous construisons nos édifices ; c'est avec l'arbre que l'on faisait les statues des dieux avant qu'on eût attaché du prix aux dépouilles d'un animal mort, avant que, le luxe s'autorisant pour ainsi dire du culte des dieux , on ne vît resplendir du même ivoire la tête des divinités et le pied de nos tables. On raconte que les Gaulois, séparés de nous par les Alpes, boulevard insurmontable simplicia rura etiam mmc deo præcellentem arborem dicant. Nec magis auro fulgentia atque ebore simulacra, quam lucos, et in iis siientia ipsa adoramus. Arborum généra numinibus suis dicata perpetuo servantur: ut Jovi escülus, Apollini laurus, Minervæ olea, Veneri myrtus, Herculi poputns. Quin et Silvauos, Faunosque , et dearnm généra silvis , ac sua numina , tanquam et cælo, attributa credimus. Arbores postea blandioribus fruge suecis homi- 2 nem mitigavere. Ex iis recreans membra olei iiquor, viresque potus vini : tôt denique sapores annui sponte venientes : et meiisæ (depugnetur licet earum causa cum feris, et pasti naufragorum corporibus pisces expetantur) etiamnum tamen secundæ. Mille prælereasunt usas earum, sine quis vila degi non possit. Arbore sulcamus maria , terrasque admovemus : arbore exædificamus tecta. Ex arbore et simulacra numinum fuere , nondum pretio excogitato belluarum cadaveri : antequam, ut a diis nato jure luxuriæ, eodem ebore numinum ora spectareutur , et mensarum pedes. Produnt Alpibus coercitas , et tum inexsuperabili munimento Gailias , hanc primum habuisse eau

PLINE alors, eurent, pour premier motif d'inonder l'Italie, la vue de figues sèches, de raisins, d'huile et de vin de choix rapportés par Hélieon, citoyen helvétien, qui avait séjourné à Rome en qualité d'artisan. On peut les excuser d'avoir cherché même par la guerre ces productions. 1 III. Mais qui ne s'étonnera à juste titre qu'on fasse venir d'un monde étranger un arbre, uniquement pour son ombrage? Je parie du platane (platanus orientalis, L.), qui, apporté d'abord à travers la mer Ionienne (ni, 14) dans l'îlede Diomède (ni, 30;x, 61)pourle tombeau de ce héros , passa de là en Sicile : c'est un des premiers arbres exotiques qui ait été donné à l'Italie; déjà il est arrivé jusque chez les Morins (Artois); (iv.) et le sol qu'il occupe est même sujet à tribut, de sorte que les nations payent pour avoir de l'ombre. Denys l'ancien, tyran de Siciie, transporta le platane dans sa capitale ; ce fut la merveille de son palais , transformé depuis en gymnase; ces arbres ne purent prendre une grande croissance. Au reste, des auteurs disent qu'il y avait alors d'autres individus de cette espèce en Italie, et nommément en Espagne (i). 1 IV. Cela se passait vers l'époque de la prise de Rome (an de Rome 364). Depuis, cet arbre est devenu dans une telle estime, qu'on le nourrit en l'arrosant de vin pur. On a reconnu que cet arrosement faisait beaucoup de bien aux racines. Ainsi, nous avons appris même à des arbres à boire du vin. 1 V. On vanta d'abord les platanes de la promenade de l'Académie (xxxi, 3) à Athènes : un de ces arbres (2) avait une racine, de trente- trois coudées, plus longue que les branches. Il existe aujourd'hui en Lycieun platane célèbre associé aux agrésam superfundendi se Italiæ, quod Hélico ex Helvetiis civis earum , fabrilem ob artem Romæ commoratus, ficum siccam et uvam , oleique ac vini præmissa remeans secum tulisset. Quapropter hæc vel bello quæsisse venia sit. 1 III. Sed quis non jure miretur , arborera umbræ gratia tantum ex alieno petilam orbe? Platanus hæc est, mare Ionium in Diomedis insulam ejusdem tumuli gratia primum invecta, inde in Siciliam transgressa, atque inter primas donata Italiæ , et jam ad Morinos usque pervecta, ac tributarium etiam detinens solum, ut gentes vectigal et pro umbra pendant. Dionysius prior, Siciliæ tyrannus, regiam in urbem transtulit eas, domus suæ miraculum, ubi postea factum gymnasium : nec potuisse in amplitudinem adolescere; et alias fuisse in Italia, ac nominatim Hispania , apud auctores invenilur. 1 IV. Hoc actum circa captæ Urbis ætatem : tantumque postea honoris increvit , ut mero infuso enutriantur : compertum id maxime prodesse radicibus :

docuimusque etiam arbores vina potare. 1 V. Celebratæ sunt primum in ambulatione Academiæ Athenis , cubitorum xxxm uniusradiceramosantecedente. Nunc est clara in Lycia gelidi fontis socia amœnitaie, itineri apposita , domicilii modo , cava lxxx atque unius ments d'une fraîche fontaine. Placé près da h min , il présente en forme de maison une cavité de 81 pieds ; le sommet est une forêt; entouré d vastes branches comme d'autant d'arbres il D 6 longe son ombrage sur les champs avoisinante' Pour qu'il ne manque rien à la ressemblant* d'une grotte, l'intérieur est garni d'un ran» de pierres ponces couvertes de mousses. La chose est si merveilleuse, que Licinius Mucianus trois fois consul, et qui a été récemment légat de cette province, a cru devoir transmettre à la postérité qu'il y avait dîné lui dix-huitième, et qu'il y cou. cha sur un lit fourni abondamment par le fenil, lage de l'arbre, à l'abri de tous les vents, désirant entendre ie pétillement de la pluie sur les feuilles plus content qu'au milieu de l'éclat des marbres' de la variété des peintures et de l'or des lambris! La campagne de Véiiterne offrit à i'emperenrj Caligula une merveille analogue : un seul platane présentait dans ses branches un plancher et de larges bancs ; l'empereur y dîna, lui-même donnant sa part d'ombre (3) ; il y eut place pour quinze convives et les gens de service : il appela ce triclinium un nid. A Gortyne, dans l'île de Crète, il est près d'une fontaine un platane célébré en grec et en latin; il ne perd jamais ses feuilles; les fables grecques n'ont pas manqué de s'v attacher : c'est sous cet arbre, dit-on, que Jupiter eut commerce avec Europe , comme si l'île de Chypre ne possédait pas aussi un platane qui ne perd pas ses feuilles. On propagea d'abord dans 3 l'île de Crète (l'homme est avide de nouveauté) le platane de Gortyne , et les plants reproduisirent ce défaut ; car le platane n'a pas de plus grand mérite que d'écarter le soleil en été et de I le laisser pénétrer pendant l'hiver. Puis, sous le pednm specu , nemorosa vertice , et se vastis protégeas ratais, arborum iostar, agror. Iongis obtinet umbris : acae quid desit speluncæ imagini , saxeæ intus crepidinis corona uiuseosos complexa pumiees : lam digna miraculo, ut Licinius Mucianus ter consul, et nuper provinciæ ejus legatus, prodendum etiam posteris putarit, epulatum iatra eam se cum duodevicesimo comité : large ipsa lotos præbente fronde , ab omni afflatu securum , optantem imitriata per folia crepitus, lætiorem, quatn marmorum nitore, picturæ varietate, laquearium auro, cubuisse in eadetn. Aliud exemption Caii principis, in Veliterno rure œirati* unius tabulata , laxeque ramorum trabibus scamna patola, et in ea epulati, quum ipse pars essei

umbræ, xv connvarum ac ministerii capace triclinio , quam cœnam appetlavit ille nidum. Est Gortynæ in insula Crela juxla foateffl platanus una, insignis ntriusque linguæ monumenuSi numquam folia dimiitens : statimque ei Græciæ tas superfuit , Jovem sub ea cum Europa roncubutseceu veto non alia ejusdem generis essel in Cypro. Seo ea primum in ipsa Creta (ut est nalura hommum avida) platani satæ regeneravere vitiom : quandoqutoem commendatio arboris ejus non alia major est, quant s æstate arcere, hiemeadmittere. Inde in Italiamquoq

alors, eurent, pour premier motif d'inonder l'Italie, la vue de figues sèches, de raisins, d'huile et de vin de choix rapportés par Hélicon, citoyen helvétien, qui avait séjourné à Rome en qualité d'artisan. On peut les excuser d'avoir cherché même par la guerre ces productions.

1 III. Mais qui ne s'étonnera à juste titre qu'on fasse venir d'un monde étranger un arbre, uniquement pour son ombrage? Je parle du platane (*platanus orientalis*, L.), qui, apporté d'abord à travers la mer Ionienne (III, 14) dans l'île de Diomède (III, 30; X, 61) pour le tombeau de ce héros, passa de là en Sicile : c'est un des premiers arbres exotiques qui ait été donné à l'Italie; déjà il est arrivé jusque chez les Morins (Artois); (IV.) et le sol qu'il occupe est même sujet à tribut, de sorte que les nations payent pour avoir de l'ombre. Denys l'ancien, tyran de Sicile, transporta le platane dans sa capitale; ce fut la merveille de son palais, transformé depuis en gymnase; ces arbres ne purent prendre une grande croissance. Au reste, des auteurs disent qu'il y avait alors d'autres individus de cette espèce en Italie, et nommément en Espagne (1).

1 IV. Cela se passait vers l'époque de la prise de Rome (an de Rome 364). Depuis, cet arbre est devenu dans une telle estime, qu'on le nourrit en l'arrosant de vin pur. On a reconnu que cet arrosement faisait beaucoup de bien aux racines. Ainsi, nous avons appris même à des arbres à boire du vin.

1 V. On vanta d'abord les platanes de la promenade de l'Académie (XXXI, 3) à Athènes : un de ces arbres (2) avait une racine, de trente-trois coudées, plus longue que les branches. Il existe aujourd'hui en Lycie un platane célèbre associé aux agréments d'une fraîche fontaine. Placé près du chemin, il présente en forme de maison une cavité de 81 pieds; le sommet est une forêt; entouré de vastes branches comme d'autant d'arbres, il prolonge son ombrage sur les champs avoisinants. Pour qu'il ne manque rien à la ressemblance d'une grotte, l'intérieur est garni d'un rang de pierres ponces couvertes de mousses. La chose est si merveilleuse, que Licinius Mucianus trois fois consul, et qui a été récemment légat de cette province, a cru devoir transmettre à la postérité qu'il y avait dîné lui dix-huitième, et qu'il y coucha sur un lit fourni abondamment par le feuillage de l'arbre, à l'abri de tous les vents, désirant entendre le petillement de la pluie sur les feuilles, plus content qu'au milieu de l'éclat des marbres, de la variété des peintures et de l'or des lambris. La campagne de Véliterne offrit à l'empereur 2 Caligula une merveille analogue : un seul platane présentait dans ses branches un plancher et de larges bancs; l'empereur y dîna, lui-même donnant sa part d'ombre (3); il y eut place pour quinze convives et les gens de service : il appela ce triclinium un nid. A Gortyne, dans l'île de Crète, il est près d'une fontaine un platane célébré en grec et en latin; il ne perd jamais ses feuilles; les fables grecques n'ont pas manqué de s'y attacher : c'est sous cet arbre, dit-on, que Jupiter eut commerce avec Europe, comme si l'île de Chypre ne possédait pas aussi un platane qui ne perd pas ses feuilles. On propagea d'abord dans 3 l'île de Crète (l'homme est avide de nouveauté) le platane de Gortyne, et les plants reproduisirent ce défaut; car le platane n'a pas de plus grand mérite que d'écarter le soleil en été et de le laisser pénétrer pendant l'hiver. Puis, sous le

sam superfundendi se Italiæ, quod Helico ex Helvetiis civis earum, fabrilem ob artem Romæ commoratus, ficum siccam et uvam, oleique ac vini præmissa remeans secum tulisset. Quapropter hæc vel bello quæsisse venia sit.

1 III. Sed quis non jure miretur, arborem umbræ gratia tantum ex alieno petitam orbe? Platanus hæc est, mare Ionium in Diomedis insulam ejusdem tumuli gratia primum invecta, inde in Siciliam transgressa, atque inter primas donata Italiæ, et jam ad Morinos usque pervecta, ac tributarium etiam detinens solum, ut gentes vectigal et pro umbra pendant. Dionysius prior, Siciliæ tyrannus, regiam in urbem transtulit eas, domus suæ miraculum, ubi postea factum gymnasium : nec potuisse in amplitudinem adolescere; et alias fuisse in Italia, ac nominatim Hispania, apud auctores invenitur.

1 IV. Hoc actum circa captæ Urbis ætatem : tantumque postea honoris increvit, ut mero infuso enutriantur : compertum id maxime prodesse radicibus : docuimusque etiam arbores vino potare.

pedum specu, nemorosa vertice, et se vastis protegens ramis, arborum instar, agros longis obtinet umbris : ac ne quid desit speluncæ imagini, saxeæ intus crepidinis corona muscosos complexa pumices : tam digna miraculo, ut Licinius Mucianus ter consul, et nuper provinciæ ejus legatus, prodendum etiam posteris putarit, epulatum intra eam se cum duodevicesimo comite : large ipsa toros præbente fronde, ab omni afflatu securum, optantem imbrium per folia crepitus, lætiorem, quam marmorum nitore, picturæ varietate, laquearium auro, cubuisse in eadem. Aliud exemplum Caii principis, in Veliterno rure mirati 2 unius tabulata, laxeque ramorum trabibus scamna patula, et in ea epulati, quum ipse pars esset umbræ, XV convivarum ac ministerii capace triclinio, quam cœnam appellavit ille nidum. Est Gortynæ in insula Creta juxta fontem platanus una, insignis utriusque linguæ monumentis, numquam folia dimittens : statimque ei Græciæ fabulositas superfuit, Jovem sub ea cum Europa concubuisse : [illegible] Cypro. Sed ex 3

LIVRE XII. règne de l’empereur Claude, un affranchi deMarceîlos Æserninus , mais qui par ambition se fit mettre au nombre des affranchis de l’empereur, eunuque thessalien très-riche, transporta cette espèce de platane de Crète en Italie et dans sa maison de campagne ; de sorte qu’il pourrait être appeié un autre Denys. On voit encore aujourd’hui en Italie ces monstruosités exotiques , indépendamment de celles que l’Italie elle-même a imaginées. 1 VI. (n.) Tel est le platane nain , qui doit ce nom à sa petitesse forcée ; car nous avons trouvé l’art de faire avorter même des arbres. Ainsi donc, parmi les végétaux aussi , il sera question de la disgrâce des nains. Ce résultat s’obtient et par la manière de planter et par celle de tailler. C. Martius, de l’ordre équestre, ami du dieu Auguste, inventa, il y a moins de quatre-vingts ans, l’art de tondre les bosquets. 1 VII. (iii.) Les cerisiers (xv, 30), les pêchers (xv, 13) et tous les arbres à noms grecs ou étrangers sont exotiques. Je parlerai, à propos des arbres à fruit, de ceux qui ont commencé à se naturaliser chez nous. Pour le moment, nous ferons l’histoire des arbres exotiques, commençant par celui qui est lé plus salutaire. Le pommier d’Assyrie, nommé aussi médique (citronnier), est un remède contre les poisons (xxm, 56). La feuille en est celle del’arbousier (xv, 28). Des piquants sont parsemés. Le fruit, du reste , ne se mange pas ; l’odeur en est excellente , ainsi que celle des feuilles ; elle pénètre les étoffes avec lesquelles on l’enferme, et éloigne les insectes nuisibles. L’arbre luimême est couvert de fruits en toute saison ; les uns tombent, les autres mûrissent, d’autres commen2 cent à se nouer. Des nations ont essayé de le transporter chez elles, à cause de son efficacité snburbana sua, Claudio principe, Marcelli Æserninilibertus, sed qui se potentiæ causa Cæsaris libertis adoptasset, spado Thessalicus prædives, ut merito dici posset is qnoque Dionysius, transtnlit id genus. Durantque etiam in halia porlenta terrarum , præter iilascilicet, quæipsa ex«ogitavif Italia. 1 VI. (ii.)Namqueetchamæplatani vocantur coactæbrevifatis : quouiam arborum etiam abortus invenimus. Hoc quoque ergo in genere, pumilionum infelicitas dicta erit. fit autem et serendi genere , et recidendi. Primus C. Marnus ex equestri ordine , divi Augusti amicus, invenit nemora tonsilia intra hos lxxx annos. 1 VII. (iii.) Peregrinæ et cerasi , Persicæqne , et omnes qnaram Græca nomina aut aliéna : sed qnæ ex his incoiarum numéro esse cœpere , dicentur inter frugiferas. In præseue*ternas persequemur , a salutari maxime orsi. Malus Assyria , quam' alii voeant Medicam , venenis

medetur. Folium ejns est unedonis, intercurrentibusspinis. Pomum ipsum alias non manditur : odore præcellit foliorum quoqni transit in vestes una conditus, arcetque animail!10™. Al *wr 'Psa omnibus horis pomifera est , aliis radentibus, aliis maturescentibus, aliis vero subnascentimédicinale, en le plaçant dans des vases de terre et en donnant de l'air aux racines par des trous; car (remarque que je fais une fois pour toutes) on se souviendra que tout ce qui doit être transporté au loin a besoin d'être planté très à l'étroit et dépoté. Mais il s'est refusé à croître ailleurs qu'en Médie et en Perse. C'est cet arbre dont les graines, avons-nous dit (xi, 1 1 5) , sont employées par les grands des Parthes à l'assaisonnement des ragoûts, dans l'intention d'améliorer l'haleine. On ne cite aucun antre arbre de la Médie. VIII. En parlant du pays des Sères (vi, 20), 1 nous avons parlé des arbres à laine qu'il produit. (iv.) De même, à propos de l'Inde, il a été question de la grandeur de ses arbres (vu, 2 , 1 3). De ceux qui sont particuliers à cette dernière contrée, Virgile (Géorg., u, 1 1 6) n'a célébré que l'ébénier, qui , dit-il, ne vientnulle part ailleurs. Hérodote (Hist., iii, 97) l'a implicitement attribué à l'Éthiopie, en rapportant que les Éthiopiens fournissaient tous les trois ans anx rois de Perse, en forme de tribut, cent bûches de ce bois , avec de l'or et de l'ivoire. Il ne faut pas non plus omettre, puisqu'il a spécifié la chose, que le tribut d'ivoire auquel les Éthiopiens étaient assujettis eonsistaiten vingt grandes dents d'éléphant. Telle 2 était la faveur dont jouissait l'ivoire l'an de Rome 3 1 0 : c'est en effet à cette époque qu'Hérodote composa son histoire à Thurium en Italie; circonstance qui rend étrange la confiance que nous accordons à ses paroles quand il prétend (Hist., iii, 1 15) que jusqu'à son temps aucun Grec on Asiatique, à sa connaissance du moins, n'avait vu le fleuve du Pô. La carte de l'Éthiopie, qui, avons-nous dit (vi, 35), fut mise dernièrement sous les yeux de Néron, a appris que l'ébénier est rare depuis Syène, limite de l'empire, bus. Tentavere gentes transferre ad sese propter remedii 2 præslantiam fictilibus in vasis, dato per cavernas radicibus spiramento : qualiter omnia transitera longius seri arctissime transferrique meminisse conveniet , nt semai quæque dicantur. Sed nisi apud Medos , et in Perside, nasci noluit. Hæc est autem , cujus grana Parthorum proceres incoquere diximusesculentis, commendandi halitus gratia. Nee aba arbor laudatur iu Médis. VIII. Lanigeras Sérum in mentione gentis ejus narra- 1 vimus. (iv.) Item Indiæ arborum magnitudinem. Unam e peculiaribus tndiæ Virgiliuscelebravit ebenum, nusquam alibi nasci professus. Herodotus eam Æthiopiæ intelligi maluit, in

tribu ti vicem regibus Persidis e materie ejus cenlenas plialangas tertio quoqueanno pensitasse Æthiopas, cum aura et ebore, prodendo. Non omittendum id quoque , vicenos dentes elephantorum grandes, quoniam ita sigmficavit, Æthiopas eadem causa pendere soiitos. Tanta ebori auctoritas erat , urbis nostræ trecentesimo de- 2 cimo anno : tune enim auctor ille historiam eam condidit Thnriis in Italia. Quo magis mirum est, quod eidem credimus, qui Padum amnem vidisset, neminem ad id tempus Asiæ Græciæque, autsibi cognitum. Æthiopiæ forma,

règne de l'empereur Claude, un affranchi de Marcellus Æserninus, mais qui par ambition se fit mettre au nombre des affranchis de l'empereur, eunuque thessalien très-riche, transporta cette espèce de platane de Crète en Italie et dans sa maison de campagne ; de sorte qu'il pourrait être appelé un autre Denys. On voit encore aujourd'hui en Italie ces monstruosités exotiques, indépendamment de celles que l'Italie elle-même a imaginées.

1 VI. (II.) Tel est le platane nain, qui doit ce nom à sa petitesse forcée ; car nous avons trouvé l'art de faire avorter même des arbres. Ainsi donc, parmi les végétaux aussi, il sera question de la disgrâce des nains. Ce résultat s'obtient et par la manière de planter et par celle de tailler. C. Martius, de l'ordre équestre, ami du dieu Auguste, inventa, il y a moins de quatre-vingts ans, l'art de tondre les bosquets.

1 VII. (III.) Les cerisiers (XV, 30), les pêchers (XV, 13) et tous les arbres à noms grecs ou étrangers sont exotiques. Je parlerai, à propos des arbres à fruit, de ceux qui ont commencé à se naturaliser chez nous. Pour le moment, nous ferons l'histoire des arbres exotiques, commençant par celui qui est le plus salutaire. Le pommier d'Assyrie, nommé aussi médique (citronnier), est un remède contre les poisons (XXIII, 56). La feuille en est celle de l'arbousier (XV, 28). Des piquants sont parsemés. Le fruit, du reste, ne se mange pas ; l'odeur en est excellente, ainsi que celle des feuilles ; elle pénètre les étoffes avec lesquelles on l'enferme, et éloigne les insectes nuisibles. L'arbre lui-même est couvert de fruits en toute saison ; les uns tombent, les autres mûrissent, d'autres commen-
2 cent à se nouer. Des nations ont essayé de le transporter chez elles, à cause de son efficacité médicinale, en le plaçant dans des vases de terre et en donnant de l'air aux racines par des trous ; car (remarque que je fais une fois pour toutes) on se souviendra que tout ce qui doit être transporté au loin a besoin d'être planté très à l'étroit et dépoté. Mais il s'est refusé à croître ailleurs qu'en Médie et en Perse. C'est cet arbre dont les graines, avons-nous dit (XI, 115), sont employées par les grands des Parthes à l'assaisonnement des ragoûts, dans l'intention d'améliorer l'haleine. On ne cite aucun autre arbre de la Médie.

VIII. En parlant du pays des Sères (VI, 20), 1
nous avons parlé des arbres à laine qu'il produit. (IV.) De même, à propos de l'Inde, il a été question de la grandeur de ses arbres (VII, 2, 13). De ceux qui sont particuliers à cette dernière contrée, Virgile (Géorg., II, 116) n'a célébré que l'ébénier, qui, dit-il, ne vient nulle part ailleurs. Hérodote (Hist., III, 97) l'a implicitement attribué à l'Éthiopie, en rapportant que les Éthiopiens fournissaient tous les trois ans aux rois de Perse, en forme de tribut, cent bûches de ce bois, avec de l'or et de l'ivoire. Il ne faut pas non plus omettre, puisqu'il a spécifié la chose, que le tribut d'ivoire auquel les Éthiopiens étaient assujettis consistait en vingt grandes dents d'éléphant. Telle 2
était la faveur dont jouissait l'ivoire l'an de Rome 310 : c'est en effet à cette époque qu'Hérodote composa son histoire à Thurium en Italie ; circonstance qui rend étrange la confiance que nous accordons à ses paroles quand il prétend (Hist., III, 115) que jusqu'à son temps aucun Grec ou Asiatique, à sa connaissance du moins, n'avait vu le fleuve du Pô. La carte de l'Éthiopie, qui, avons-nous dit (VI, 35), fut mise dernièrement sous les yeux de Néron, a appris que l'ébénier est rare depuis Syène, limite de l'empire,

suburbana sua, Claudio principe, Marcelli Æsernini libertus, sed qui se potentiæ causa Cæsaris libertis adoptasset, spado Thessalicus prædives, ut merito dici posset is quoque Dionysius, transtulit id genus. Durantque etiam in Italia portenta terrarum, præter illa scilicet, quæ ipsa excogitavit Italia.

1 VI. (II.) Namque et chamæplatani vocantur coactæ brevitatis : quoniam arborum etiam abortus invenimus. Hoc quoque ergo in genere, pumilionum infelicitas dicta erit. Fit autem et serendi genere, et recidendi. Primus C. Martius ex equestri ordine, divi Augusti amicus, invenit nemora tonsilia intra hos LXXX annos.

1 VII. (III.) Peregrinæ et cerasi, Persicæque, et omnes quarum Græca nomina aut aliena : sed quæ ex his incolarum numero esse cœpere, dicentur inter frugiferas. In præsentia externas persequemur, a salutari maxime orsi. Malus Assyria, quam alii vocant Medicam, venenis medetur.

bus. Tentavere gentes transferre ad sese propter remedii 2
præstantiam fictilibus in vasis, dato per cavernas radicibus spiramento : qualiter omnia transitura longius seri arctissime transferrique meminisse conveniet, ut semel quæque dicantur. Sed nisi apud Medos, et in Perside, nasci noluit. Hæc est autem, cujus grana Parthorum proceres incoquere diximus esculentis, commendandi halitus gratia. Nec alia arbor laudatur in Medis.

VIII. Lanigeras Serum in mentione gentis ejus narra- 1
vimus. (IV.) Item Indiæ arborum magnitudinem. Unam e peculiaribus Indiæ Virgilius celebravit ebenum, nusquam alibi nasci professus. Herodotus eam Æthiopiæ intelligi maluit, in tributi vicem regibus Persidis e materie ejus centenas phalangas tertio quoque anno pensitasse Æthiopas, cum auro et ebore, prodendo. Non omittendum id quoque, vicenos dentes elephantorum grandes, quoniam ita significavit, Æthiopas eadem causa pendere solitos.

 jusqu'à Méroé dans un espace de 896,000 pas, et qu'il n'y existe aucun autre arbre que des arbres du genre des palmiers. C'est peut-être pour cette raison que l'ébène était au troisième rang dans le tribut imposé. 1 IX. Le grand Pompée montra l'ébène à Rome, dans son triomphe sur Mithridate. SuivantFabianus, ce bois ne donne pas de flamme; cependant il brûle, et l'odeur en est agréable. 11 y en a deux espèces : l'ébénier, le meilleur et le plus rare, est arborescent, et a un tronc sans nœuds. Le bois a une couleur noire brillante, agréable immédiatement même sans l'intervention de l'art; l'autre est un arbrisseau ressemblant au cytise, et se trouve dans toute l'Inde. l X. (v.) Le même pays produit un arbrisseau épineux, semblable à l'ébène ; pour l'en distinguer il suffit d'une lumière : le bois de cette épine indienne la laisse passer. Maintenant parlons des arbres qui firent l'admiration d'Alexandre victorieux, quand ce monde nouveau eut été ouvert par ses armes. 1 XI. Là le figuier (ficus indica, L.) a des fruits exigus : se plantant toujours lui-même, il étend au loin ses rameaux. Les extrémités des branches se recourbent tellement vers la terre qu'elles s'y implantent dans l'espace d'un an , et forment autour de leur parent une nouvelle plantation circulaire, qu'on dirait disposée par la main d'un jardinier. Les bergers passent l'été au dedans de cette haie, ombragée à la fois et fortifiée par l'arbre même , et offrant à celui qui regarde pardessous ou de loin , une vue charmante, à cause 2 des arcades de son pourtour. Les branches supérieures s'élancent en hauteur, et par leur multitude forment une espèce de forêt, tandis que le vaste corps de leur mère atteint ordinairement ut diximiis , nuper allata Neroni principi , raram arborem Meroen usqne aSyene fine imperii, per dcccxcvi m. passuum , nullamquealiam nisi palmarum generis esse docuit. Ideo fortassis in tribut! auctoritate tertia res fueritebenns. 1 IX. Romæ eam Magnus Pompeius in triumpho Milhridatico ostendit. Accendi Fabianus negat : uritur lamen odore jucundo. Duo généra ejus : rarnro id , quod melius , arboreum , trunco enodi , malerie nigri splendoris , ac vel sine arte protinusjucundi : alterum fruticosum cytisi modo, et tota India dispersum. 1 X. (v .) Est ibi et spina similis , sed deprehensa vel lucernis, igni protinus transiliente. K une eas exponam , quas mirata est Alexandri Magni Victoria, orbe eo patefacto. 1 XI. Ficus ibi exilia poma liabet. Ipsa se semper serens, vastis diffunditur ramis : quorum imi adeo in terram curvantur, ut annuo spatio infigantur, novamque sibi propaginem faciant circa parentem in orbem,

quodam opéré topiario. Intra sepem eam æstivant paslores, opacam pariter et munitam vallo arboris, décora speeie subter in2 tuenli, proculve, fornicato ambilu. Superiores ejusdem rami in excelsum emicant, silvosa multitudine , vasto matris corpore, ut lx passus plerique orbe colligant, timbra j vero bina stadia operiant. Foliorum latitudo pellæ effi- j une grosseur de soixante pas de tour et cou deux stades de son ombrage. Les feuilles |aJ« ont la forme d'un bouclier d'amazone ; de la mZ' couvrant le fruit, elles l'empêchent de croître Le fruit est peu abondant, et il dépasse à peine la grosseur d'une fève ; mais , mûri à travers iez feuilles par le soleil, il acquiert une saveur douce et est digne de cet arbre merveilleux. On le trouve surtoutaux bords du fleuve Acesines (vi, 23) XII. (vt.) Un autre figuier, plus grand, l'èm- 1 porte par la grosseur et la saveur de son fruit dont les sages de l'Inde se nourrissent. La feuille' a la forme d'une aile d'oiseau ; elle est longue de trois coudées, et large de deux. Le fruit sort de l'écorce ; il est admirable par la douceur de son suc; un seul suffit pour rassasier quatre personnes. L'arbre se nomme pala (4) ; le fruit, ariena.ll abonde surtout dans le pays des Sydraques (vi, 25), terme de l'expédition d'Alexandre. Il y en a aussi un autre dont le fruit est plus doux, mais provoque des dérangements intestinaux (5). Alexandre avait défendu qu'aucun soldat ne touchât à ce fruit. XIII. Les Macédoniens ont parlé d'espèces 1 d'arbres sans en dire le nom la plupart du temps. Il en existe un semblable en tout au térébinthinier, excepté pour le fruit , qui , ressemblant à l'amande, est seulement un peu plus petit; la douceur en est remarquable (6). ^Toujours est-il qu'à Bactres quelques-uns le regardèrent plutôt comme un térébinthinier d'une espèce particulière, que comme un arbre semblable au térébinthinier. Quant à celui dont on fait des étoffes de lin (cotonnier?), lafeuilleen est semblable à celle du mûrier, et la couronne du fruit à l'églantier. On le plante dans les plaines , et il n'est pas de cul- ' ture qui ait un aspect plus agréable. giem Amazonicæ habet : bac causa fructum integens, orescere prohibet. Rarusque est , nec fabæ magnitudinem excedens : sed per folia sciions coctus prædulei sapore, dignus miraculo arboris : gignitur circa Acesinem maxime amXII. (vi.) Major alia : pomo et suavitate præcellentior, 1 quo sapientes Indorum vivunt. Folium alas avium imitetur,longitudine triumeubitorum, latitudine dnum. Fructum eortice mittit, admirabilem succi dulcedine, ut uno quaternos satiet. Arbori nomea palæ , pomo arienæ. Périma est in Sydracis, expeditionum Alexandri termmo. Est et alia similis liuic , dulcior pomo, sed interaneornm valetudinl

infesta. Edixerat Alexander, ne quisagmim sui id poinum attingeret. XIII. Généra arborum Maeedones narravere, maj ex parte sine nominibus. Est et terebintho similis cæiera , pomo amygdalis , minore tantum magnitndine, PræclP = i . im similem ei, pulaverun • unde vestes lineas faci uut , foliis moro similis , cynorrliodo. Seront eam in campis, nec est gratwr rum prospectus. . • frt.C(n I XIV. Oliva Indiæ steritis, præferquam oleastn

jusqu'à Méroé dans un espace de 896,000 pas, et qu'il n'y existe aucun autre arbre que des arbres du genre des palmiers. C'est peut-être pour cette raison que l'ébène était au troisième rang dans le tribut imposé.

1 IX. Le grand Pompée montra l'ébène à Rome, dans son triomphe sur Mithridate. Suivant Fabianus, ce bois ne donne pas de flamme; cependant il brûle, et l'odeur en est agréable. Il y en a deux espèces : l'ébénier, le meilleur et le plus rare, est arborescent, et a un tronc sans nœuds. Le bois a une couleur noire brillante, agréable immédiatement même sans l'intervention de l'art; l'autre est un arbrisseau ressemblant au cytise, et se trouve dans toute l'Inde.

1 X. (v.) Le même pays produit un arbrisseau épineux, semblable à l'ébène; pour l'en distinguer il suffit d'une lumière : le bois de cette épine indienne la laisse passer. Maintenant parlons des arbres qui firent l'admiration d'Alexandre victorieux, quand ce monde nouveau eut été ouvert par ses armes.

1 XI. Là le figuier (*ficus indica*, L.) a des fruits exigus : se plantant toujours lui-même, il étend au loin ses rameaux. Les extrémités des branches se recourbent tellement vers la terre qu'elles s'y implantent dans l'espace d'un an, et forment autour de leur parent une nouvelle plantation circulaire, qu'on dirait disposée par la main d'un jardinier. Les bergers passent l'été au dedans de cette haie, ombragée à la fois et fortifiée par l'arbre même, et offrant à celui qui regarde par-dessous ou de loin, une vue charmante, à cause
2 des arcades de son pourtour. Les branches supérieures s'élancent en hauteur, et par leur multitude forment une espèce de forêt, tandis que le vaste corps de leur mère atteint ordinairement une grosseur de soixante pas de tour, et couvre deux stades de son ombrage. Les feuilles, larges, ont la forme d'un bouclier d'amazone; de la sorte, couvrant le fruit, elles l'empêchent de croître. Le fruit est peu abondant, et il dépasse à peine la grosseur d'une fève; mais, mûri à travers les feuilles par le soleil, il acquiert une saveur douce, et est digne de cet arbre merveilleux. On le trouve surtout aux bords du fleuve Acesines (VI, 23).

XII. (VI.) Un autre figuier, plus grand, l'em- 1
porte par la grosseur et la saveur de son fruit, dont les sages de l'Inde se nourrissent. La feuille a la forme d'une aile d'oiseau; elle est longue de trois coudées, et large de deux. Le fruit sort de l'écorce; il est admirable par la douceur de son suc; un seul suffit pour rassasier quatre personnes. L'arbre se nomme pala (4); le fruit, ariena. Il abonde surtout dans le pays des Sydraques (VI, 25), terme de l'expédition d'Alexandre. Il y en a aussi un autre dont le fruit est plus doux, mais provoque des dérangements intestinaux (5). Alexandre avait défendu qu'aucun soldat ne touchât à ce fruit.

XIII. Les Macédoniens ont parlé d'espèces 1
d'arbres sans en dire le nom la plupart du temps. Il en existe un semblable en tout au térébinthinier, excepté pour le fruit, qui, ressemblant à l'amande, est seulement un peu plus petit; la douceur en est remarquable (6). Toujours est-il qu'à Bactres quelques-uns le regardèrent plutôt comme un térébinthinier d'une espèce particulière, que comme un arbre semblable au térébinthinier. Quant à celui dont on fait des étoffes de lin (cotonnier?), la feuille en est semblable à celle du mûrier, et la couronne du fruit à l'églantier. On le plante dans les plaines, et il n'est pas de culture qui ait un aspect plus agréable.

ut diximus, nuper allata Neroni principi, raram arborem Meroen usque a Syene fine imperii, per DCCCXCVI M. passuum, nullamque aliam nisi palmarum generis esse docuit. Ideo fortassis in tributi auctoritate tertia res fuerit ebenus.

1 IX. Romæ eam Magnus Pompeius in triumpho Mithridatico ostendit. Accendi Fabianus negat : uritur tamen odore jucundo. Duo genera ejus : rarum id, quod melius, arboreum, trunco enodi, materie nigri splendoris, ac vel sine arte protinus jucundi : alterum fruticosum cytisi modo, et tota India dispersum.

1 X. (V.) Est ibi et spina similis, sed deprehensa vel lucernis, igni protinus transiliente. Nunc eas exponam, quas mirata est Alexandri Magni victoria, orbe eo patefacto.

1 XI. Ficus ibi exilia poma habet. Ipsa se semper serens, vastis diffunditur ramis : quorum imi adeo in terram curvantur, ut annuo spatio infigantur, novamque sibi propaginem faciant circa parentem in orbem, quodam opere topiario. Intra sepem eam æstivant pastores, opacam pari-

giem Amazonicæ habet : hac causa fructum integens, crescere prohibet. Rarusque est, nec fabæ magnitudinem excedens : sed per folia solibus coctus prædulci sapore, dignus miraculo arboris : gignitur circa Acesinem maxime amnem.

XII. (VI.) Major alia : pomo et suavitate præcellentior, 1
quo sapientes Indorum vivunt. Folium alas avium imitatur, longitudine trium cubitorum, latitudine duum. Fructum cortice mittit, admirabilem succi dulcedine, ut uno quaternos satiet. Arbori nomen palæ, pomo arienæ. Plurima est in Sydracis, expeditionum Alexandri termino. Est et alia similis huic, dulcior pomo, sed interaneorum valetudini infesta. Edixerat Alexander, ne quis agminis sui id pomum attingeret.

XIII. Genera arborum Macedones narravere, majore 1
ex parte sine nominibus. Est et terebintho similis cætera, pomo amygdalis, minore tantum magnitudine, præcipuæ suavitatis. In Bactris utique hanc aliqui terebinthum esse

LIVBE XII. l XIV. L’olivier de l’Inde est stérile, ou du moins De donne qu’un fruit d’olivier sauvage, (vii.) Les végétaux produisant le poivre sont semblables à dos genévriers et répandus partout, bien que des auteurs aient dit que le versant du Caucase exposé au soleil les produit seul. Les graines diffèrent du genévrier par leurs petites gousses, semblables à celles des faséoles. La gousse, cueillie avant de s’ouvrir, et grillée au soleil, fait ce qu’on appelle le poivre long; peu à peu, s’entr’ouvrant par l’effet de la maturité, elle met à découvert le poivre blanc, qui, grillé ensuite par le soleil , 2 se ride, et change de couleur. Mais ces fruits soDt sujets à des détériorations particulières : ils se charbonnent par l’intempérie de l’air, et deviennent des semences creuses et vides, nommées brechma ; ce mot, dans la langue indienne, signifie avortement. De toutes les espèces de poivre c’est la plus âcre, la plus légère; elle est d’une couleur pâle. Le poivre noir est plus agréable; le poivre blanc est moins piquant que l’un et l’autre. Le poivrier n’a pas pour racine , comme quelques-uns l’ont pensé, ce qui est nommé zimpiberi et par d’autres zingiberi , bien que la saveur en soit semblable. En effet, le gingembre croit en Arabie et en Troglodytie dans les champs cultivés; c’est une petite plante herbacée, dont Ma racine est blanche. Cette racine se moisit promptement, quoiqu’elle soit très-amère. Le prix en est de six deniers (5 fr. 04) la livre. On falsifie très-aisément le poivre long avec le sénevé d’Alexandrie. lise vend quinzedeniers (12 fr. 60) la livre; le blanc, sept deniers (5 fr. 88); le noir, quatre deniers (3fr. 36). Il est' étonnant que l’usagede cette substance ait pris tant de faveur. En effet, dans les substances dont on use, c’est tantôt la suavité , tantôt l’apparence qui séduisent. Le poivre n’a rien de ce qui recommande un fruit ni (vu.)Passim vero quæ piper gignunt, juniperis nostris Sffliles : quanquam in fronte Caucasi solibus opposita gi!P>i tantum eas aiiqui tradidere. Semina a junipero distant Parvulis siliquis, quales in faseolis videmus. Hæ , priusquam dehiscant, decerptæ, tostæque sole, faciunt quod wcatur piper longum : paulatim vero déhiscentes maturij“~» ostendunt candidum piper : quod deinde tostum . Itms> colore rugisque mutatur. Verum et iis sua injuria

***. at

1 XIV. L'olivier de l'Inde est stérile, ou du moins ne donne qu'un fruit d'olivier sauvage. (VII.) Les végétaux produisant le poivre sont semblables à nos genévriers et répandus partout, bien que des auteurs aient dit que le versant du Caucase exposé au soleil les produit seul. Les graines diffèrent du genévrier par leurs petites gousses, semblables à celles des faséoles. La gousse, cueillie avant de s'ouvrir, et grillée au soleil, fait ce qu'on appelle le poivre long; peu à peu, s'entr'ouvrant par l'effet de la maturité, elle met à découvert le poivre blanc, qui, grillé ensuite par le soleil, 2 se ride, et change de couleur. Mais ces fruits sont sujets à des détériorations particulières : ils se charbonnent par l'intempérie de l'air, et deviennent des semences creuses et vides, nommées brechma; ce mot, dans la langue indienne, signifie avortement. De toutes les espèces de poivre c'est la plus âcre, la plus légère; elle est d'une couleur pâle. Le poivre noir est plus agréable; le poivre blanc est moins piquant que l'un et l'autre. Le poivrier n'a pas pour racine, comme quelques-uns l'ont pensé, ce qui est nommé zimpiberi et par d'autres zingiberi, bien que la saveur en soit semblable. En effet, le gingembre croît en Arabie et en Troglodytie dans les champs cultivés; c'est une petite plante herbacée, dont 3 la racine est blanche. Cette racine se moisit promptement, quoiqu'elle soit très-amère. Le prix en est de six deniers (5 fr. 04) la livre. On falsifie très-aisément le poivre long avec le sénevé d'Alexandrie. Il se vend quinze deniers (12 fr. 60) la livre; le blanc, sept deniers (5 fr. 88); le noir, quatre deniers (3 fr. 36). Il est étonnant que l'usage de cette substance ait pris tant de faveur. En effet, dans les substances dont on use, c'est tantôt la suavité, tantôt l'apparence qui séduisent. Le poivre n'a rien de ce qui recommande un fruit ni une baie; il ne plaît que par son amertume, et par une amertume qu'on va chercher dans l'Inde. Qui le premier en essaya dans ses aliments? ou quel fut celui qui ne se contenta pas de la faim pour assaisonnement? Le poivre et le gingembre 4 sont sauvages dans les contrées où ils croissent, et cependant nous les achetons au poids, comme l'or ou l'argent. L'Italie produit aussi une espèce de poivrier (7) (XVI, 59) plus grand que le myrte, et qui n'en est pas très-différent; l'amertume de la graine est la même que celle qu'on suppose au poivre nouvellement cueilli; le poivre d'Italie, n'ayant pas cette maturité cuite du poivre indien, ne se ride pas et ne change pas de couleur. On falsifie le poivre avec des baies de genévrier qui en contractent merveilleusement l'âcreté. On le falsifie aussi, pour le poids, de plusieurs manières.

XV. Il y a encore dans l'Inde une graine sem- 1 blable au poivre; on l'appelle garyophyllon (8); elle est plus grosse et plus fragile. On dit qu'elle provient d'une forêt sacrée de l'Inde; c'est l'odeur qui la fait importer chez nous. Ce pays produit encore un végétal épineux qui donne une graine semblable au poivre, et d'une amertume extraordinaire. Les feuilles de ce végétal sont petites, et serrées comme celles du cypre (XII, 52); les branches ont trois coudées de long; l'écorce est pâle, la racine large, ligneuse, et d'une couleur de buis. En mettant cette racine avec la semence dans un vase d'airain rempli d'eau, on prépare le médicament nommé lycion. Ce végétal (*acacia* 2 *catechu*, Willd.) vient aussi sur le mont Pélion, et sert à falsifier le médicament. On emploie aussi pour cette sophistication la racine d'asphodèle ou la bile de bœuf, ou l'absinthe, ou le sumac, ou le marc d'huile. Le lycion le meilleur pour l'emploi médical est écumeux (XXIV, 77). Les Indiens l'envoient dans des outres de peaux de

(VII.) Passim vero quæ piper gignunt, juniperis nostris similes : quanquam in fronte Caucasi solibus opposita gigni tantum eas aliqui tradidere. Semina a junipero distant parvulis siliquis, quales in faseolis videmus. Hæ, priusquam dehiscant, decerptæ, tostæque sole, faciunt quod vocatur piper longum : paulatim vero dehiscentes maturitate, ostendunt candidum piper : quod deinde tostum 2 solibus, colore rugisque mutatur. Verum et iis sua injuria est, atque cæli intemperie carbunculantur : fiuntque semina cassa et inania, quod vocant brechma, sic Indorum lingua significante abortum. Hoc ex omni genere asperrimum est, levissimumque, et pallidum. Gratius nigrum : lenius utroque candidum. Non est hujus arboris radix, ut aliqui existimavere, quod vocant zimpiberi, alii vero zingiberi, quanquam sapore simile. Id enim in Arabia atque Troglodytica in villis nascitur, paryæ herbæ, 3 radice, cum [illegible]

species invitavit : huic nec pomi, nec baccæ commendatio est aliqua : sola placere amaritudine, et hanc in Indos peti. Quis illa primus experiri cibis voluit? aut cui in appetenda aviditate esurire non fuit satis? Utrumque silvestre 4 gentibus suis est, et tamen pondere emitur, ut aurum, vel argentum. Piperis arborem jam et Italia habet, majorem myrto, nec absimilem. Amaritudo grano eadem, quæ piperi musteo creditur esse. Deest tota illa maturitas, ideoque et rugarum colorisque similitudo. Adulteratur juniperi baccis mire vim trahentibus. In pondere quidem multis modis.

XV. Est etiamnum in India piperis grani simile, quod 1 vocatur garyophyllon, grandius fragiliusque. Tradunt in Indico luco id gigni. Advehitur odoris gratia. Fert et in spinis piperis similitudinem, præcipua amaritudine, foliis parvis densisque, cypri modo, ramis trium cubitorum,

480 PLINE. chameau ou de rhinocéros. Le végétal lui-même est appelé en Grèce , par quelques-uns , pyxacanthe chironien (xxiv, 77). 1 XVI.- Le macir est aussi apporté de l'Inde : c'est l'écorce rougeâtre d'une grosse racine portant le même nom que l'arbre même; je n'ai pu découvrir quel est cet arbre. L'écorce en décoction dans le miel est surtout employée en médecine contre la dyssenterie. 1 XVII. L'Arabie produit du sucre ; mais celui de l'Inde est plus estimé. C'est un miel recueilli sur les roseaux , blanc comme les gommes, cassant sous la dent ; les plus gros morceaux sont comme une aveline, on ne s'en sert qu'en méde1 XVIII. Sur les frontières de l'Inde est le pays des Ariens, qui produit un végétal épineux ; il est précieux par les larmes qui en découlent ; il ressemble à la myrrhe, mais les aiguillons qui le garnissent en rendent l'approche difficile. Là est aussi un arbrisseau vénéneux, de la grandeur du raifort ; la feuille ressemble à celle du laurier ; l'odeur attire les chevaux , et cette plante priva presque Alexandre de sa cavalerie à son entrée en cette province ; il en arriva autant dans la Gédrosie. On a parlé d'une épine (excœcaria agallochum, L.) du même pays, dont la feuille ressemble à celle du laurier, et dont le sue instillé dans les yeux cause la cécité à tous les animaux, On cite encore une herbe d'une odeur très-forte, et remplie de petits serpents dont la morsure cause une mort immédiate. Ocesicrite rapporte que dans les vallées de l'Hyrcanie on trouve des arbres semblables à des figuiers , qui sont nommés occhi (hedisarum alhagi, L.), et desquels du miel s'écoule pendant deux heures du matin. XIX. (ix.) Dans la Bactriane, qui est voisine est le bdellium , très-renommé. C'est un arbre noir, ayant la grandeur de l'olivier, la feuille du chêne, le fruit et la disposition du figuier sauvage. La gomme qu'il produit est appelée par les uns brochon, par les autres malacha, par d'autres maldocon ; noire et roulée en masses elle s'appelle hadrobolon. Elle doit être transparente , couleur de cire, odorante, onctueuse quand on la frotte, amère au goût, mais sans acidité • dans les sacrifices, arrosée de vin, elle est plus odorante. Elle vient en Arabie, en Inde, dans la Médie et à Babylone. Quelques-uns appellent pératique celle qu'on apporte de la Médie; celleci est plus maniable, plus écailleuse, plusamère; celle de l'Inde est plus humide et gommeuse; on 2 la falsifie avec des amandes. Les autres espèces sont falsifiées avec l'écorce du scordaste , c'est le nom qu'on donne à un arbre dont la gomme ressemble à celle du bdellium. On reconnaît la sophistication (il suffit de le dire ici une fois pour tous les parfums) à

l’odeur, à la couleur, au poids, au goût, au feu. Le bdellium de la Bactriane est brillant, sec , et a plusieurs taches blanches comme des ongles ; en outre il a un certain poids, et il doit n’être ni au-dessus ni audessous. Le prix du bdellium pur est de trois deniers (2 fr. 52) la livre. XX. Aux contrées dont nous venons de parler 1 touche la Perse, placée le long de la mer Bouge, que là nous avons appelée mer Persique (vi, 28), et dont les marées s’avancent loin dans les terres. Les arbres y sont d’une nature merveilleuse (rhisophora mangle, L.) : corrodés par le sel, semblables à des végétaux qui auraient été api portés et délaissés par le flot, on les voit, sur le aptissimum medicinæ, quod est spumosom. Tndi in tilribus camelorum, autrhinocerotum id mittunt. Spinâtn ipsam in Græcia quidam pyxacanthum Chironium vocant. 1 XVI. Et macir ex India advetiitur, cortex rubens radicis magnæ, nomiiie arboris suæ : qualis sit ea, incompertum habeo. Corticis melle decocti usus in medicina ad dysentericos præcipuus habetnr. 1 XVII. Saccharon et Arabia fert, sed laudatms India : est autem me] in arundinibus colleetum , gummium modo candidum, dentibns fragile, amplissimum nucis avellanæ magnitndine , ad medicinæ tantum usum. I XVIII. Contermina Indis gens Ariana appellatur , eujus spina lacrvmarum pretiosa, myrri.æ similis, accessu propter aeuleos auxio. Ibi et frutex pestilens raphani , folio lauri, odore equos invitante, qui pæne equitatu orbavit Alexandrum primo inlroitu : quod et in Gedrosis aecidit. Item laurino folio et ibi spina tradita est, cujus liquor aspersus oculis , cæcitatem infer retomnibns animalibus Necnon et herba præcipui odoris referta minutis serpentibus, quarum ictu protinus moriendum esset. Onesicritus tradit in Hyrcaniæ convallibus ficis similes esse arbores, quæ vocentar occhi, ex quibus defluat met horis matutinis dual) us. XIX. (rx.) Vicina est Bactriana, in qua bdeilium Bomi- ! lalissimnm. Arbor nigra est, magnitudine oieæ , fol»ro>oris, fructu caprifici naturaque. Gumrni alu broc ppellant, alii malacham, alii maldacon. Nigrum vert» n offas convolutum, hadrobolon. Esse autem débet trans* ucidum , simile ceræ , odoratum , et quum P ;ue , gustu amarum citra acorem. In sacris vino per ^ •doratius. Nascitur et in Arabia, Indiaque, et » » iabylone. Aliqui peraticum vocant ex Media ad . ^ ^acilius hoc et crustosius , amariusque : at. ndicun nidius et gumminosum. Adulteratur amygdala • era ejus généra cortice et scordasti Ita voçator smulo gummi. Sed deprehenduntur (quod semel ^ t in cæteros odores satis sit) odore, colore » nn. ;ustu , igné. Bactriano uilor siccus, multique canffl ^ ;ues. Præterea suum pond ns , quod gravius e»e , ion

debeat. Pretium sincere in übras x te.rni' . mari, 1 XX. Gentes supra dictas Persis attingil ’ * Ls agente, [uod ibi Persicum vocavimus, longe in terr . (Jere. nira arborum natura. Namque erosæ sale, M|vponim ictisque similes, sicco littore radicibus nud^J^. nodoamplexæ stériles arenasspectanto . Quinet reniente flucübus puisai, resistunt immonnc .

chameau ou de rhinocéros. Le végétal lui-même est appelé en Grèce, par quelques-uns, pyxacanthe chironien (XXIV, 77).

1 XVI. Le macir est aussi apporté de l'Inde: c'est l'écorce rougeâtre d'une grosse racine portant le même nom que l'arbre même; je n'ai pu découvrir quel est cet arbre. L'écorce en décoction dans le miel est surtout employée en médecine contre la dyssenterie.

1 XVII. L'Arabie produit du sucre; mais celui de l'Inde est plus estimé. C'est un miel recueilli sur les roseaux, blanc comme les gommes, cassant sous la dent; les plus gros morceaux sont comme une aveline, on ne s'en sert qu'en médecine.

1 XVIII. Sur les frontières de l'Inde est le pays des Ariens, qui produit un végétal épineux; il est précieux par les larmes qui en découlent; il ressemble à la myrrhe, mais les aiguillons qui le garnissent en rendent l'approche difficile. Là est aussi un arbrisseau vénéneux, de la grandeur du raifort; la feuille ressemble à celle du laurier; l'odeur attire les chevaux, et cette plante priva presque Alexandre de sa cavalerie à son entrée en cette province; il en arriva autant dans la Gédrosie. On a parlé d'une épine (*excœcaria agallochum*, L.) du même pays, dont la feuille ressemble à celle du laurier, et dont le suc instillé dans les yeux cause la cécité à tous les animaux. On cite encore une herbe d'une odeur très-forte, et remplie de petits serpents dont la morsure cause une mort immédiate. Onésicrite rapporte que dans les vallées de l'Hyrcanie on trouve des arbres semblables à des figuiers, qui sont nommés occhi (*hedisarum alhagi*, L.), et desquels du miel s'écoule pendant deux heures du matin.

XIX. (IX.) Dans la Bactriane, qui est voisine, 1 est le bdellium, très-renommé. C'est un arbre noir, ayant la grandeur de l'olivier, la feuille du chêne, le fruit et la disposition du figuier sauvage. La gomme qu'il produit est appelée par les uns brochon, par les autres malacha, par d'autres maldocon; noire et roulée en masses, elle s'appelle hadrobolon. Elle doit être transparente, couleur de cire, odorante, onctueuse quand on la frotte, amère au goût, mais sans acidité; dans les sacrifices, arrosée de vin, elle est plus odorante. Elle vient en Arabie, en Inde, dans la Médie et à Babylone. Quelques-uns appellent pératique celle qu'on apporte de la Médie; celle-ci est plus maniable, plus écailleuse, plus amère; celle de l'Inde est plus humide et gommeuse; on 2 la falsifie avec des amandes. Les autres espèces sont falsifiées avec l'écorce du scordaste, c'est le nom qu'on donne à un arbre dont la gomme ressemble à celle du bdellium. On reconnaît la sophistication (il suffit de le dire ici une fois pour tous les parfums) à l'odeur, à la couleur, au poids, au goût, au feu. Le bdellium de la Bactriane est brillant, sec, et a plusieurs taches blanches comme des ongles; en outre il a un certain poids, et il doit n'être ni au-dessus ni au-dessous. Le prix du bdellium pur est de trois deniers (2 fr. 52) la livre.

XX. Aux contrées dont nous venons de parler 1 touche la Perse, placée le long de la mer Rouge, que là nous avons appelée mer Persique (VI, 28), et dont les marées s'avancent loin dans les terres. Les arbres y sont d'une nature merveilleuse (*rhizophora mangle*, L.): corrodés par le sel, semblables à des végétaux qui auraient été apportés et délaissés par le flot, on les voit, sur le

aptissimum medicinæ, quod est spumosum. Indi in utribus camelorum, aut rhinocerotum id mittunt. Spinam ipsam in Græcia quidam pyxacanthum Chironium vocant.

1 XVI. Et macir ex India advehitur, cortex rubens radicis magnæ, nomine arboris suæ: qualis sit ea, incompertum habeo. Corticis melle decocti usus in medicina ad dysentericos præcipuus habetur.

1 XVII. Saccharon et Arabia fert, sed laudatius India: est autem mel in arundinibus collectum, gummium modo candidum, dentibus fragile, amplissimum nucis avellanæ magnitudine, ad medicinæ tantum usum.

1 XVIII. Contermina Indis gens Ariana appellatur, cujus spina lacrymarum pretiosa, myrrhæ similis, accessu propter aculeos anxio. Ibi et frutex pestilens raphani, folio lauri, odore equos invitante, qui pæne equitatu orbavit Alexandrum primo introitu: quod et in Gedrosis accidit. Item laurino folio et ibi spina tradita est, cujus liquor aspersus oculis, cæcitatem inferret omnibus animalibus. Nec-

XIX. (IX.) Vicina est Bactriana, in qua bdellium nomi- 1 natissimum. Arbor nigra est, magnitudine oleæ, folio roboris, fructu caprifici naturaque. Gummi alii brochon appellant, alii malacham, alii maldacon. Nigrum vero et in offas convolutum, hadrobolon. Esse autem debet translucidum, simile ceræ, odoratum, et quum fricatur, pingue, gustu amarum citra acorem. In sacris vino perfusum, odoratius. Nascitur et in Arabia, Indiaque, et Media, ac Babylone. Aliqui peraticum vocant ex Media advectum. Facilius hoc et crustosius, amariusque: at Indicum humidius et gumminosum. Adulteratur amygdala nuce. Cæ- 2 tera ejus genera cortice et scordasti. Ita vocatur arbor æmulo gummi. Sed deprehenduntur (quod semel dixisse et in cæteros odores satis sit) odore, colore, pondere, gustu, igne. Bactriano nitor siccus, multique candidi ungues. Præterea suum pondus, quod gravius esse, aut levius non debeat. Pretium sincere in libras x terni.

XX. Gentes supra dictas Persis attingit, Rubro mari, 1 quod ibi Persicum vocavimus, longe in terra æstus agente,

LIVRE XII. rivage à sec , embrasser, de leurs racines nues i comme des polypes , les sables arides. Quand la ; mer monte, battus par les flots, ils résistent immobiles; bien plus, à la mer haute ils sont complètement couverts , et le fait prouve que ces eaux salées leur servent d'aliments. La grandeur en est étonnante ; ils ressemblent à l'arbousier ; le fruit , en dehors , est semblable à l'amande ; en dedans , le noyau est contourné. ! XXÎ. (x.) Dans le même golfe est l'îledeTylos (vi, 32, 6), remplie de forêts du côté qui regarde l'orient, et où elle est arrosée aussi par la marée. Les arbres y ont la grosseur du figuier ; la fleur aune odeur d'une suavité indicible ; le fruit est semblable au lupin (xviir, 36), et tellement amer qu'aucun animal n'y touche. Dans la même île, sur un gradin plus élevé , sont des arbres qui produisent une laine (gossypium arboreum, L.) d'une autre façon que les arbres du pays des Sères (vi, 20). Les feuilles, en effet, ne produisent rien; et on pourrait les-confondre avec celles de la vigne, si elles n'étaient pas plus petites ; mais l'arbre porte des courges de la grosseur d'un coing, lesquelles, se rompant au moment de la maturité, mettent à nu des pelotes de duvet avec lesquelles on fabrique des étoffes précieuses. (xi.) On nomme cet arbre gossympinus; il est plus abondant encore dans la petite île de Tylos , qui est à dix mille pas de la grande, l XXII. J uba rapporte que sur un certain arbrisseau (gossypium herbaceum, L.) se trouve un duvet qui fournit des toiles préférables à celles de l'Inde; que les arbres d'Arabie (xix, 1) avec lesquels on fait les toiles se nomment cynes, et ont la feuille semblable à celle du palmier. Ainsi les Indiens tirent de leurs arbres de quoi s'habiller. Dans les deux îles de Tylos est un autre arbre dont la 48 i fleur ressemble à celle de la violette blanche (matthiola incana), mais quatre fois plus grande ; elle est inodore, chose singulière dans ces contrées (9). XXIII. On y trouve encore un autre arbre sem- 1 blable , plus feuillé cependant , et dont la fleur est celle du rosier; il la ferme pendant la nuit, il commence à l'ouvrir au lever du soleil, i! la déploie à midi; les indigènes disent qu'il est sujet au sommeil (10). La mêmeiie produit des palmiers, des oliviers, des vignes et des figuiers, ainsi que toute espèce d'arbres à fruit. Aucun arbre n'y perd ses feuilles ; elle est arrosée par de fraîches fontaines et par des pluies. XXIV. L'Arabie, qui est voisine, demande 1 qu'on fasse des distinctions entre ses produits ; car on en retire des racines, des branches, des écorces, des sucs, des larmes, des bois, des rejetons , des fleurs , des feuilles , des fruits. XXV. (xii.) Une racine et une

feuille sont à un 1 haut prix dans l'Inde. La racine (c'est le costus) (costus arabicus, L.) aun goûtbrûlant, une odeur exquise ; les branehes sont inutiles. A l'embouchure du fleuve Indus, dans file de Patate, on en trouve deux espèces : une noire et une blanche, qui est meilleure. Le prix en est de six deniers (4 fr. 92) la livre. XXVI. Quant à la feuille, c'est celle du nard; t et il convient d'en traiter plus en détail, attendu qu'elle est le principal ingrédient dans les parfums. Le nard est un arbrisseau (valeriana ■ spica, Rœm.) dont la racine est pesante et épaisse, mais courte et noire, fragile, bien que grasse, ayant une odeur de moisissure , comme le souchet (xxi, 70), un goût âcre; la feuille est petite et touffue. Les sommets s'éparpillent en épis ; aussi vante-t-on, dans le nard, les épis et les feuil ' les. Une autre espèce qui croît auprès du Gange pleno æstu operiuntur totæ : apparetque rerum argumentis asperitate aquarum illas ali. Magnitudo miranda est, species similis uiiedoni, pomum amygdalis extra, intus contortis nucleis. 1 XXI. (x.) Tylos insula in eodem sinu est , repleta silvis, quaspeetat Orientem , quaque et ipsa æstu maris perfunditur. Magnitudo singulis arboribus fici , flos suavitate ine"arrabili, pomum lupino simile, propter asperitatem intactum omnibus animalibus. Ejusdem insula; excelsiore suggestu lanigeræ arbores alio modo , quam Sérum. His folia infecunda : quæ, ni minora essent, vitium poterant vïderi. Ferunt cotonei mali amplitudine cucurbitas, quæ maturitate ruptæ ostendunt lanuginis pilas, ex quitus vestes pretioso linteo faciunt. (xi.) Arbores vocant êossympinos : fertiliore etiam Tylo minore, quæ distat x *. pass. 1 XXII. Juba circa fruticem lanugines esse tradit, lintea9* ea Indicis præstantiora. Arabise antem arbores, ex quibus vestes faciant, cynas vocari, folio palmæ simili. Sic fados suæ arbores vestiunt. In Tylisautem etalia arbor floret jdj>æ violæ specie, sed magnitudine quadruplici, sine °dare, quod miremur in eo tractu. XXIII. Est etalia similis, foliosior tamen, roseique (loris : t quem noclu comprimées, aperire incipit Solis exoriu, meridie expandit. Incolæ dormireeum dicunt. Fert eadem insnlaet palmasjoleasqueac viles, et cum reliquo pomorum genere ficos. Nulli arborum folia ibi decidunt ; rigaturque gelidis fontibns , et imbres aceipit. XXIV. Vicina his Arabia flagitat quamdam generum dis- I tinetionem : quoniam fructus iis constat radice , frutice , cortice, succo, lacryma, ligno, surculo, flore, folio, pomo. XXV. (mi.) Radix et folium Indis est raaximo pretio. « Radix costi gustu fervens, odore eximio, frutice alias inutili. Primo slatim introitu amnis Indi m Patale insula , duo sunt ejus généra; nigrum , et quod melius, candicans. Pretium in

libras x, vi. XXVI. De folio nardi plura dici par est, ut principali l in unguentis. Frutex est gravi et crassa radice , sed brevi ac nigra, fragilique, quamvis pingui, situm redolente, ut cyperi , aspero sapore , folio parvo densoque. Cacumina in aristas se spargunt : ideo gemina dote nardi spicas ac folia célébrant. Alterum ejus genusapud Gangem nascens, damnatur in totum , ozænitidis nomine , virus redolens. 31

rivage à sec, embrasser, de leurs racines nues comme des polypes, les sables arides. Quand la mer monte, battus par les flots, ils résistent immobiles; bien plus, à la mer haute ils sont complétement couverts, et le fait prouve que ces eaux salées leur servent d'aliments. La grandeur en est étonnante; ils ressemblent à l'arbousier; le fruit, en dehors, est semblable à l'amande; en dedans, le noyau est contourné.

1 XXI. (x.) Dans le même golfe est l'île de Tylos (VI, 32, 6), remplie de forêts du côté qui regarde l'orient, et où elle est arrosée aussi par la marée. Les arbres y ont la grosseur du figuier; la fleur a une odeur d'une suavité indicible; le fruit est semblable au lupin (XVIII, 36), et tellement amer qu'aucun animal n'y touche. Dans la même île, sur un gradin plus élevé, sont des arbres qui produisent une laine (*gossypium arboreum*, L.) d'une autre façon que les arbres du pays des Sères (VI, 20). Les feuilles, en effet, ne produisent rien; et on pourrait les confondre avec celles de la vigne, si elles n'étaient pas plus petites; mais l'arbre porte des courges de la grosseur d'un coing, lesquelles, se rompant au moment de la maturité, mettent à nu des pelotes de duvet avec lesquelles on fabrique des étoffes précieuses. (XI.) On nomme cet arbre gossympinus; il est plus abondant encore dans la petite île de Tylos, qui est à dix mille pas de la grande.

1 XXII. Juba rapporte que sur un certain arbrisseau (*gossypium herbaceum*, L.) se trouve un duvet qui fournit des toiles préférables à celles de l'Inde; que les arbres d'Arabie (XIX, 1) avec lesquels on fait les toiles se nomment cynes, et ont la feuille semblable à celle du palmier. Ainsi les Indiens tirent de leurs arbres de quoi s'habiller. Dans les deux îles de Tylos est un autre arbre dont la fleur ressemble à celle de la violette blanche (*matthiola incana*), mais quatre fois plus grande; elle est inodore, chose singulière dans ces contrées (9).

XXIII. On y trouve encore un autre arbre sem- 1
blable, plus feuillé cependant, et dont la fleur est celle du rosier; il la ferme pendant la nuit, il commence à l'ouvrir au lever du soleil, il la déploie à midi; les indigènes disent qu'il est sujet au sommeil (10). La même île produit des palmiers, des oliviers, des vignes et des figuiers, ainsi que toute espèce d'arbres à fruit. Aucun arbre n'y perd ses feuilles; elle est arrosée par de fraîches fontaines et par des pluies.

XXIV. L'Arabie, qui est voisine, demande 1
qu'on fasse des distinctions entre ses produits; car on en retire des racines, des branches, des écorces, des sucs, des larmes, des bois, des rejetons, des fleurs, des feuilles, des fruits.

XXV. (XII.) Une racine et une feuille sont à un 1
haut prix dans l'Inde. La racine (c'est le costus) (*costus arabicus*, L.) a un goût brûlant, une odeur exquise; les branches sont inutiles. A l'embouchure du fleuve Indus, dans l'île de Patale, on en trouve deux espèces : une noire et une blanche, qui est meilleure. Le prix en est de six deniers (4 fr. 92) la livre.

XXVI. Quant à la feuille, c'est celle du nard; 1
et il convient d'en traiter plus en détail, attendu qu'elle est le principal ingrédient dans les parfums. Le nard est un arbrisseau (*valeriana spica*, Rœm.) dont la racine est pesante et épaisse, mais courte et noire, fragile, bien que grasse, ayant une odeur de moisissure, comme le souchet (XXI, 70), un goût âcre; la feuille est petite et touffue. Les sommets s'éparpillent en épis; aussi vante-t-on, dans le nard, les épis et les feuilles. Une autre espèce qui croît auprès du Gange

pleno æstu operiuntur totæ : apparetque rerum argumentis asperitate aquarum illas ali. Magnitudo miranda est, species similis unedoni, pomum amygdalis extra, intus contortis nucleis.

1 XXI. (X.) Tylos insula in eodem sinu est, repleta silvis, qua spectat Orientem, quaque et ipsa æstu maris perfunditur. Magnitudo singulis arboribus fici, flos suavitate inenarrabili, pomum lupino simile, propter asperitatem intactum omnibus animalibus. Ejusdem insulæ excelsiore suggestu lanigeræ arbores alio modo, quam Serum. His folia infecunda : quæ, ni minora essent, vitium poterant videri. Ferunt cotonei mali amplitudine cucurbitas, quæ maturitate ruptæ ostendunt lanuginis pilas, ex quibus vestes pretioso linteo faciunt. (XI.) Arbores vocant gossympinos : fertiliore etiam Tylo minore, quæ distat X M. pass.

1 XXII. Juba circa fruticem lanugines esse tradit, linteaXXIII. Est et alia similis, foliosior tamen, roseique floris : 1
quem noctu comprimens, aperire incipit Solis exortu, meridie expandit. Incolæ dormire eum dicunt. Fert eadem insula et palmas, oleasque ac vites, et cum reliquo pomorum genere ficos. Nulli arborum folia ibi decidunt; rigaturque gelidis fontibus, et imbres accipit.

XXIV. Vicina his Arabia flagitat quamdam generum dis- 1
tinctionem : quoniam fructus iis constat radice, frutice, cortice, succo, lacryma, ligno, surculo, flore, folio, pomo.

XXV. (XII.) Radix et folium Indis est maximo pretio. 1
Radix costi gustu fervens, odore eximio, frutice alias inutili. Primo statim introitu amnis Indi in Patale insula, duo sunt ejus genera; nigrum, et quod melius, candicans. Pretium in libras X, VI.

XXVI. De folio nardi plura dici par est, ut principali 1
in unguentis. Frutex est gravi et crassa radice, sed brevi

PUINE. est condamnée , d'une manière absolue, sous le le lave avec du vin ; on le sèche à l'ombre 2 nom d'ozenitis ; l'odeur en est fétide. On falsifie lie en bottes dans du papier ; il diffère peu de | • le nard avec l'herbe appelée pseudo-nard (al- des Indes, mais il est un peu plus léger on i • liura victorialis, L.) , qui vient partout, dont la de Syrie. Le prix en est de trois deniers (à fr 4 f feuille est plus épaisse, plus large, etd'une cou- Le seul caractère à consulter, c'est que les feaili leur peu prononcée, tirant sur le blanc; on le sans être ni friables ni desséchées, soient sèelf' falsifie encore avec sa racine, que l'on mêle, seulement. A côté du nard des Gaules croit t ** pour augmenter le poids , avec la gomme, avec jours une herbe nommée hirculus à cause de «' l'écume d'argent (litharge), avec l'antimoine odeur forte, et semblable à celle du bouc; on s'en (xxxiii, 33), avec le souehet ou l'écorce de sou- sert surtout pour le falsifier ; elle en diffère chet. Le nard non sophistiqué se reconnaît à la parce qu'elle n'a pas de tige, que les feuilles en légèreté, à la couleur rousse, à l'odeur suave, à la sont plus petites, et que la racine n'est ni amère saveur, qui, tout en donnant de la sécheresse à la ni odorante (variété de la F. cellica). bouche, est agréable. Le prix des épis de nard est XXVII. (xm.) L'asarum (asarum eura-i de i 00 deniers (82 fr.) la livre. Celui des feuilles pceum, L.) a les propriétés du nard, et quelquesvarie : le nard à grandes feuilles , appelé pour uns l'appellent nard sauvage. 1! a les feuilles cette raison hadrosphærum , se vend 50 deniers du lierre, plus rondes seulement et plus mol(4î fr.); le nard à feuille moindre , appelé méso- les, la fleur pourprée , la racine du nard des spbærum, se vend 60 deniers (49 fr. 20); le plus Gaules, la graine aciniforme, d'une saveur estimé est le nard à petites feuilles, microsphæ- chaude et vineuse. Il fleurit deux fois par an 3 rum : il se vend 1 5 deniers (61 fr. 50). Tous les dans les montagnes ombragées. Le meilleur est nards ont une odeur agréable ; elle l'est le plus celui du Pont, ensuite celui de Phrygie, en troidans les nards récents. Le nard qui a vieilli est sième lieu celui d'Illyrie. On l'arrache quand il d'autant meilleur qu'il est plus noir. Des nards commence à avoir des feuilles, on le sèche au qui croissent dans l'empire romain , celui qu'on soleil. Il se moisit rapidement, et il perdsavertu. estime le plus après celui-ci est le nard de Syrie, On a trouvé récemment en Thrace une herbe puis celui des Gaules (valeriana celtica \ en dont les feuilles ne diffèrent en rien du nard de troisième lieu celui de Crète (valeriana ilalica , l'Inde. Lam.), quequelques-uns appellent sauvage, d'au-

XXVIII. La grappe d’amomum [tissus viti-l très phu. Ce dernier a la feuille de l’olusatrum ginea, L.) est employée, c’est le produit d’une (xix, 48), la tige d’une coudée, garnie de noeuds, vigne indienne sauvage; d’autres ont pensé d’une couleur pourpre pâle, laraeineoblique, velue qu’elle provenait d’un arbrisseau semblable au et ressemblant à une patte d’oiseau. On nomme myrte, de la hauteur d’un palme. On l’arrache baccharis le nard des champs, dont nous parle- avec la racine, on en forme des bottes avec prérons à propos des fleurs (xxi, 1 6). Tous ces nards caution ; car il est fragile tout d’abord. On estime 4 sont des herbes , excepté celui des Indes. Le nard surtout celui qui a les feuilles semblables à celles des Gaules s’arrache avec la racine même , et on du grenadier, sans rides, et d’ une couleur rousse. 2 Adulteratur et pseudonardo herba, quæ ubique nascitur crassiore atqae laxiore folio, et colore languido in candidum vergente. Item sua radice permixta ponderis causa, et gummi , spumaque argenti, aut stibio, ac cypero, cyperivecortice- Sincerum quidem levitate deprehenditur, et colore rufo, odorisque suavitate, et gustu maxime aiccante os , sapore jucundo. Pretium spicæ in libras x. c. Folii divisere annonam : ab amplitudine hadrosphærum vocatur majonbus foins, x. l. Quod minore folio est, mesospbærum appellatur : emitur x. i.x. Laudatissimum microspbærum e minimis folium : pretium ejus x. lxxv. 3 Odoris gralia omnibus : major recentibus. Nardo color qui inveteraverit,.nigriori melior. In nostro orbe proxime laudatur Syriacum, mox Gallicum , tertio loco Creticum, quod aliqui agrium vocant , alii phu , folio olusatri , caule cubitali , geniculato , in purpura albicante , radice obliqua villosaque, et imitante avium pedes. Baccbaris vocatur nardum rnslicum , de quo dicemus inter flores. Sunt au4 tem ea omnia herbæ præter indicum. Ex iis Gallicum et cum radice vellitur , abluiturque vino. Siccalur in umbra , aljjgatur fasciculis in charta , non mnltiim ab lndico différons , Syriacolamen levius. Pretium, x. m. In bis probatio una, ne sint fragilia et arida potins, quani sicca , folia. Cum Gallico nardo semper nascitur herba, quæ hircuius vocatur, a gravitate odoris et siinititad**! qua maxime adulteratur. Distat, quod sine cauliculo est, et quod minoribus foliis , quodque radicis neque amarre, neque odoratæ. iSUfft XXVII. (xm.) Nardi vira habet et asarum : sum aliqui silvestre nardum appeliant. Est auteffl W foliis, rotundioribus tantum mollioribusque , flore parp“j reo , radice' Gallici nardi : semen acinosuiB , sapons <2 ac vinosi. Montibus in nmbrosis bis anno floret. Optu» in Ponto, proximum in Phrygia, terlium in Illjncoditur qunm folia mittere incipit, et in Sole sicca’ur

, leriler situm trabens, ac senescens. Inventa n0P® ,• Tbracia herba est , cujus folia nihil ab Indico nai XXVIII. Amomi uva in usu est , Indica vite Mi®»; 1 ut alii existimavere, frutice myrtuoso, palmi a moonitur, carpiturque cum radice , manipulalim leniter cow ^ protinus fragile. Laudatur quam maxime lu foliis simile, nec rugosis, colore rufo. Seeon flCOd pallido. Herbaceum pejus, pessimumque caa 1 ’

est condamnée, d'une manière absolue, sous le
2 nom d'ozenitis; l'odeur en est fétide. On falsifie le nard avec l'herbe appelée pseudo-nard (*allium victorialis*, L.), qui vient partout, dont la feuille est plus épaisse, plus large, et d'une couleur peu prononcée, tirant sur le blanc; on le falsifie encore avec sa racine, que l'on mêle, pour augmenter le poids, avec la gomme, avec l'écume d'argent (litharge), avec l'antimoine (XXXIII, 33), avec le souchet ou l'écorce de souchet. Le nard non sophistiqué se reconnaît à la légèreté, à la couleur rousse, à l'odeur suave, à la saveur, qui, tout en donnant de la sécheresse à la bouche, est agréable. Le prix des épis de nard est de 100 deniers (82 fr.) la livre. Celui des feuilles varie : le nard à grandes feuilles, appelé pour cette raison hadrosphærum, se vend 50 deniers (41 fr.); le nard à feuille moindre, appelé mésosphærum, se vend 60 deniers (49 fr. 20); le plus estimé est le nard à petites feuilles, microsphæ-
3 rum : il se vend 75 deniers (61 fr. 50). Tous les nards ont une odeur agréable; elle l'est le plus dans les nards récents. Le nard qui a vieilli est d'autant meilleur qu'il est plus noir. Des nards qui croissent dans l'empire romain, celui qu'on estime le plus après celui-ci est le nard de Syrie, puis celui des Gaules (*valeriana celtica*); en troisième lieu celui de Crète (*valeriana italica*, Lam.), que quelques-uns appellent sauvage, d'autres phu. Ce dernier a la feuille de l'olusatrum (XIX, 48), la tige d'une coudée, garnie de nœuds, d'une couleur pourpre pâle, la racine oblique, velue et ressemblant à une patte d'oiseau. On nomme baccharis le nard des champs, dont nous parlerons à propos des fleurs (XXI, 16). Tous ces nards
4 sont des herbes, excepté celui des Indes. Le nard des Gaules s'arrache avec la racine même, et on le lave avec du vin; on le sèche à l'ombre, on le lie en bottes dans du papier; il diffère peu de celui des Indes, mais il est un peu plus léger que celui de Syrie. Le prix en est de trois deniers (2 fr. 46). Le seul caractère à consulter, c'est que les feuilles, sans être ni friables ni desséchées, soient sèches seulement. A côté du nard des Gaules croît toujours une herbe nommée hirculus à cause de son odeur forte, et semblable à celle du bouc; on s'en sert surtout pour le falsifier; elle en diffère, parce qu'elle n'a pas de tige, que les feuilles en sont plus petites, et que la racine n'est ni amère ni odorante (variété de la *V. celtica*).

XXVII. (XIII.) L'asarum (*asarum euro-* 1
pæum, L.) a les propriétés du nard, et quelques-uns l'appellent nard sauvage. Il a les feuilles du lierre, plus rondes seulement et plus molles, la fleur pourprée, la racine du nard des Gaules, la graine aciniforme, d'une saveur chaude et vineuse. Il fleurit deux fois par an dans les montagnes ombragées. Le meilleur est celui du Pont, ensuite celui de Phrygie, en troisième lieu celui d'Illyrie. On l'arrache quand il commence à avoir des feuilles, on le sèche au soleil. Il se moisit rapidement, et il perd sa vertu. On a trouvé récemment en Thrace une herbe dont les feuilles ne diffèrent en rien du nard de l'Inde.

XXVIII. La grappe d'amomum (*cissus viti-* 1
ginea, L.) est employée, c'est le produit d'une vigne indienne sauvage; d'autres ont pensé qu'elle provenait d'un arbrisseau semblable au myrte, de la hauteur d'un palme. On l'arrache avec la racine, on en forme des bottes avec précaution; car il est fragile tout d'abord. On estime surtout celui qui a les feuilles semblables à celles du grenadier, sans rides, et d'une couleur rousse.

2 Adulteratur et pseudonardo herba, quæ ubique nascitur crassiore atque laxiore folio, et colore languido in candidum vergente. Item sua radice permixta ponderis causa, et gummi, spumaque argenti, aut stibio, ac cypero, cyperive cortice. Sincerum quidem levitate deprehenditur, et colore rufo, odorisque suavitate, et gustu maxime siccante os, sapore jucundo. Pretium spicæ in libras x. c. Folii divisere annonam : ab amplitudine hadrosphærum vocatur majoribus foliis, x. L. Quod minore folio est, mesosphærum appellatur : emitur x. LX. Laudatissimum microsphærum e minimis folium : pretium ejus x. LXXV.
3 Odoris gratia omnibus : major recentibus. Nardo color qui inveteraverit, nigriori melior. In nostro orbe proxime laudatur Syriacum, mox Gallicum, tertio loco Creticum, quod aliqui agrium vocant, alii phu, folio olusatri, caule cubitali, geniculato, in purpura albicante, radice obliqua villosaque, et imitante avium pedes. Baccharis vocatur his probatio una, ne sint fragilia et arida potius, quam sicca, folia. Cum Gallico nardo semper nascitur herba, quæ hirculus vocatur, a gravitate odoris et similitudine, qua maxime adulteratur. Distat, quod sine cauliculo est, et quod minoribus foliis, quodque radicis neque amaræ, neque odoratæ.

XXVII. (XIII.) Nardi vim habet et asarum : quod et ip- 1
sum aliqui silvestre nardum appellant. Est autem ederæ foliis, rotundioribus tantum mollioribusque, flore purpureo, radice Gallici nardi : semen acinosum, saporis calidi ac vinosi. Montibus in umbrosis bis anno floret. Optimum in Ponto, proximum in Phrygia, tertium in Illyrico. Foditur quum folia mittere incipit, et in Sole siccatur, celeriter situm trahens, ac senescens. Inventa nuper et in Thracia herba est, cujus folia nihil ab Indico nardo distant.

XXVIII. Amomi uva in usu est. Indica vite labrusca : 1

LIVRE XII. Ab second rang est celui qui est pâle. L'amomura qui ressemble à de l'herbe vaut moins, et le moins bon de tous est le blanc , couleur qu'il prend aussi en vieillissant. Le prix de la grappe est de 60 deniers (49 fr. 20) la livre; égrené, jfamomum vaut 48 deniers (39 fr. 36). 11 naît aussi dans la partie de l'Arménie qu'on nomme Otène, dans la Médie, et dans le Pont. On le falsifie avec des feuilles de grenadier et une solution de gomme; il se colle à ces feuilles , et on le roule en forme de grappe. Il y a encore ce qu'on appelle l'amomis , offrant moins de veines, plus dure et moins odorante; ce qui montre que ce n'est pas de l'amomum , ou que c'est de l'amomum cueilli avant la maturité. i XXIX. A ces substances ressemble le cardamome (amomum cardamomum, L.) et par le nom et par l'arbrisseau dont il provient; la graine en est oblongue. On le récolte de la même manière dans l'Arabie que dans l'Inde. Il y en a quatre espèces : celui qui est très-vert, onctueux, à angles aigus, difficile à casser, est le plus estimé; vient ensuite celui qui est d'un blanc tirant sur le roux ; en troisième lieu est celui qui est plus court et plus noir. Le plus mauvais est celui qui est de couleur variée, friable et de petite odeur. Le cardamome non falsifié doit se rapprocher du eostus. Il vient aussi dans la Médie. Le prix du meilleur est de 12 deniers (9 fr. 84) la livre. 1 XXX. L'analogie exigerait que je pariasse du cinnamome (xii, 42), s'il ne convenait pas d'indiquer auparavant les richesses de i'Arabie , et les causes qui lui ont fait donner ie nom d'heureuse et de fortunée. Les principaux produits de cettecontrée sont l'eneeDS et la myrrhe. La myrrhe lui est commune avec ie pays des Trogloet vetustate evenit. Pretium uvæ in libras x. lx ; friato 2 vero ainomo x. xlviii, Nascitur et in Armeniæ parte , quæ rocatur Otene, et in Media, et in Ponto. Adulteratur fouis Punicis , et gummi liquido, ut cohareat convoivatque sein uvæ modum. Est et quæ vocatur amomis, minus reoosaatque durior, ac minus odorata : quo apparel , aut ™ud esse, aut colligi immaturum. XXIX. Simije his et nomine et frulice cardamomum , semine oblongo. Metitur eodem modo et in Arabia. Quatuor ejus généra : viridissimum ac pingue , acntis angulis, contumax fricanti , qnod maxime laudatur : proximum e ™o candicans : tertium brevius atque nigrius. Pejus tamen varium et facile tritu , odorisque parvi : qui verus , ®sto vicinus esse débet. Hoc et apud Medos nascitur. Pretium optimi in libras x. duodecim. , 'XX. Cinnamomo proxima gentilitas erat, ni prius divitias indicari conveniret, causasque , quæ cogromen illl felicis ac beatæ dedere.

Principalia ergo in ilia , "s> et tnynha : liæc et cum Troglodytis commimis : 'J’OUnua, præter Arabiam, nullis, ac ne Arabiæqui

Au second rang est celui qui est pâle. L'amomum qui ressemble à de l'herbe vaut moins, et le moins bon de tous est le blanc, couleur qu'il prend aussi en vieillissant. Le prix de la grappe est de 60 deniers (49 fr. 20) la livre; égrené, 2 l'amomum vaut 48 deniers (39 fr. 36). Il naît aussi dans la partie de l'Arménie qu'on nomme Otène, dans la Médie, et dans le Pont. On le falsifie avec des feuilles de grenadier et une solution de gomme; il se colle à ces feuilles, et on le roule en forme de grappe. Il y a encore ce qu'on appelle l'amomis, offrant moins de veines, plus dure et moins odorante; ce qui montre que ce n'est pas de l'amomum, ou que c'est de l'amomum cueilli avant la maturité.

1 XXIX. A ces substances ressemble le cardamome (*amomum cardamomum*, L.) et par le nom et par l'arbrisseau dont il provient; la graine en est oblongue. On le récolte de la même manière dans l'Arabie que dans l'Inde. Il y en a quatre espèces : celui qui est très-vert, onctueux, à angles aigus, difficile à casser, est le plus estimé; vient ensuite celui qui est d'un blanc tirant sur le roux; en troisième lieu est celui qui est plus court et plus noir. Le plus mauvais est celui qui est de couleur variée, friable et de petite odeur. Le cardamome non falsifié doit se rapprocher du costus. Il vient aussi dans la Médie. Le prix du meilleur est de 12 deniers (9 fr. 84) la livre.

1 XXX. L'analogie exigerait que je parlasse du cinnamome (XII, 42), s'il ne convenait pas d'indiquer auparavant les richesses de l'Arabie, et les causes qui lui ont fait donner le nom d'heureuse et de fortunée. Les principaux produits de cette contrée sont l'encens et la myrrhe. La myrrhe lui est commune avec le pays des Troglodytes; (XIV.) mais l'encens ne se trouve pas ailleurs qu'en Arabie, et même il ne se trouve pas dans toute l'Arabie. Au milieu environ de ce pays sont les Atramites, district des Sabéens (VI, 32, 12), et dont la capitale est Sabota (11), située sur une montagne élevée, à huit stations de la région thurifère appelée Saba, mot que les Grecs disent signifier mystère. Cette région regarde le levant d'été, fermée de tous côtés par des rochers, et à droite par une mer dont la côte est inabordable à cause des écueils. On dit que le sol y est d'un rouge tirant sur le blanc laiteux. Les forêts 2 d'encens s'étendent dans une longueur de 20 schènes, et dans une largeur de dix. Le schène, d'après l'évaluation d'Ératosthène, vaut 40 stades, c'est-à-dire 5,000 pas; quelques-uns ont estimé le schène à 32 stades. De hautes collines s'y élèvent, et les arbres qui y naissent spontanément descendent jusque dans les plaines. On s'accorde pour dire que la terre est argileuse, avec des sources rares et nitreuses. Ce pays est limitrophe de celui des Minéens, autre district à travers lequel on porte l'encens par un seul sentier étroit. Les Minéens, les premiers, ont fait le commerce de l'encens, et ils en sont encore les agents les plus actifs; de là vient que l'encens a été appelé minéen. Ce sont les seuls Arabes qui voient l'arbre de l'encens, et encore ne le voient-ils pas tous; on dit que c'est le privilége de 3 trois mille familles seulement, qui le possèdent par droit héréditaire; que pour cela ces individus sont sacrés; que lorsqu'ils taillent ces arbres ou font la récolte ils ne se souillent ni par le commerce avec les femmes ni en assistant à des funérailles, et que ces observances religieuses augmentent la quantité de la marchandise. Quelques-uns prétendent que le droit de faire la récolte dans les forêts appartient en commun à ces

et vetustate evenit. Pretium uvæ in libras X. LX; friato 2 vero amomo X. XLVIII. Nascitur et in Armeniæ parte, quæ vocatur Otene, et in Media, et in Ponto. Adulteratur foliis Punicis, et gummi liquido, ut cohæreat convolvatque se in uvæ modum. Est et quæ vocatur amomis, minus venosa atque durior, ac minus odorata : quo apparet, aut aliud esse, aut colligi immaturum.

1 XXIX. Simile his et nomine et frutice cardamomum, semine oblongo. Metitur eodem modo et in Arabia. Quatuor ejus genera : viridissimum ac pingue, acutis angulis, contumax fricanti, quod maxime laudatur : proximum e rufo candicans : tertium brevius atque nigrius. Pejus tamen varium et facile tritu, odorisque parvi : qui verus, costo vicinus esse debet. Hoc et apud Medos nascitur. Pretium optimi in libras X. duodecim.

1 XXX. Cinnamomo proxima gentilitas erat, ni prius

Sabæorum, capite regni Sabota, in monte excelso, a quo octo mansionibus distat regio eorum thurifera, Saba appellata, quod significare Græci mysterium dicunt : spectat ortus Solis æstivi, undique rupibus invia, et a dextra mari scopulis inaccesso. Id solum e rubro lacteum traditur. Silvarum longitudo est, schœni XX : latitudo dimi- 2 dium ejus. Schœnus patet Eratosthenis ratione, stadia XL, hoc est, passuum quinque millibus : aliqui XXXII stadia singulis schœnis dedere. Attolluntur colles alti, decurruntque et in plana arbores sponte natæ. Terram argillosam esse convenit, raris fontibus ac nitrosis. Attingunt et Minæi, pagus alius, per quos evehitur uno tramite angusto. Hi primi commercium thuris fecere, maximeque exercent : a quibus et Minæum dictum est. Nec præterea Arabum alii thuris arborem vident, ac ne horum quidem omnes : feruntque MMM. non amplius esse familiarum, quæ 3

 peuples ; d’autres disent qu’il se répartit par un roulement annuel. 1 XXXI. On n’est pas même d’accord sur la forme de l’arbre. Nous avons fait des expéditions dans l’Arabie, les armes romaines ont pénétré dans une grande partie de ce pays, et même Caïus César (vi, 31 et 32), filsd’Auguste, lui a demandé du renom : cependant aucun Latin, que je sache, n’a décrit l’apparence de cet arbre. Quant aux Grecs, leurs descriptions varient : les uns ont dit qu’il a lafeuille du poirier, plus petite seulement et d’une couleur herbacée ; les autres , qu’il ressemble à un Ientisque, dont la feuille serait un peu rousse. Quelques-uns ont dit que c’est un térébinthinier, et que le roi Antigone , à qui on 2 en apporta un arbrisseau, en jugea ainsi. Le roi Juba (vr, 31) , dans cet ouvrage adressé au fils d’Auguste, Caïus César, qu’enflammait la renommée de l’Arabie, rapporte que le tronc est tordu, que les branches sont très-semblables à celles de l’érable du Pont , et qu’il jette un suc comme l’amandier ; qu’on le voit avec ces caractères dans la Carmanie et en Égypte , contrée où il a été planté par le zèle des Ptolémées. Il est certain qu’il a l’écorce du laurier ; quelques-uns ont dit que la feuille aussi est semblable à celie de cet arbre. Toujours est -il que tels étaient les arbres d'encens à Sardes (xvi, 59); car les rois d’Asie prirent aussi le soin d’en faire planter. Les ambassadeurs qui de mon temps sont venus d’Arabie ont augmenté nos incertitudes; ce qui doit nous étonner à juste titre , car on nous apporte des branches de l’arbre d’encens , d’après lesquelles on peut croire que le végétal qui les porte a un tronc uni et sans nœuds (12). 1 XXXIL On avait la coutume de faire la récolte une fois par an , les occasions de vendre étant moins fréquentes. Aujourd’hui le profit amène à demander une seconde vendange. La première vendange, celle qui est naturelle, se prépare versle lever de la Canicule, au moment des chaleurs les plus ardentes ; on pratique des incisions là ou l’écorce paraît le plus gorgée, là où elle est le plus mince et le plus tendue. On dilate la plaie mais sans rien enlever. Il en jaillit une écume onctueuse, qui s’épaissit et se coagule; on la reçoit sur des nattes de palmier quand la' nature du lieu l’exige , autrement sur une aire battue alentour. L’encens est plus pur de la pre. mière façon, plus pesant de la seconde. On fait tomber avec un instrument de fer ce qui est resté attaché à l’arbre ; aussi cette portion est-elle mélangée de fragments d’écorce. La forêt, divisée en lots déterminés , est à l’abri des déprédations, grâce à la probité mutuelle ; personne ne garde les arbres incisés , personne ne vole

son voisin. Mais certes à Alexandrie , où l'on sophistiquel'en- 5 cens , les laboratoires ne sont jamais suffisamment gardés ; on appose un cachet sur le caleçon des ouvriers ; on leur met un masque sur la tête, ou un réseau à mailles serrées ; on ne les laisse sortir que nus. Tant il est vrai que chez nous les châtiments donnent moins de sûreté qu'on n'en trouve dans ces forêts ! On recueille en automne ce que l'été a produit ; c'est l'encens le plus pur, il est blanc. La seconde vendange se fait au printemps ; les écorces ont été incisées en hiver; l'encens sort roux, il n'est pas comparable au premier. Le premier se nomme carphéote, le second dathiate. On croit aussi que celui d'un arbre jeune est plus blanc, et celui d'un arbre vieux plus odorant. Quelques-uns pensent qu'il en vient dans les îles, et qu'il y est meilleur; Juba nie que les lies en produisent. L'encens qui est resté suspendu en forme de 3 goutte arrondie, nous l'appelons mâle, bien 1 XXXI. Nec arboris ipsius quæ sit faciès , constat. Res in Arabia gessimus, et romanaarma in magnam partem ejus penetravere. Caius etiam Cæsar Augusli filins inde gloriam petiit, neetamen ab ullo (quod equidem sciam) Latine arbornm earum tradita est fedes. Græcorum exempta variant . Alii folio piri, minore dumlaxat et herbidi coloris prodidere. Alii lentisco similem subrntilo. Quidam terebinthum esse , et hoc visum Antigono régi allato 2 frutice. J»ba rex iis voluminibus , quæ scripsit ad C. Cæsarem Augusti'filium ardentem fama Arabiæ , tradit conlorti esse candicis, ramis aceris maxime Pontici, succum amygdalæ modo emittere : talesque in Carmania apparere, et in Ægypto satas studio Ptolemæorum regnantium. Cortice Iauri esse constat : quidam et folium simile dixere. Talis certe fuit arbor Sardibus. Nam et Asiæ reges serendi curam habuernnt. Qui mea ætate legati ex Arabia venerunl, omnia incertiora fecerunt, quod jure miremur, virgis etiam thuris ad noscommeantibus;quibus credi potest , matrem quoque terete et enodi fruticare trunco. 1 XXXII. Meti semel anno solebat, minore occasione vendendi. Jam quæstus alleram vindemiam affert. Prior atque naturalis vindemia circa Canis ortnm flagrantissimo æstu, ineidentibus qua maxime videatur esse pragnans, tenuissimusque tendi cortex. Laxatur bic plaga, non adimitur. Inde prosilit spuma pinguis. Hæc concrets deusatur, ubi loci natura poscat, tegete palmea excipient?, aliubi area circumpavita. Pnrius illo modo, sed hocponderosius. Quod in arbore hæsit,ferro depectitur, ideo corticosum. Silva divisa certis portionibus inuliia innocentia tuta est : neque ultus saucias arbores custodit : nerno furatur alleri. At hercules Alexandriæ, ubi finira interpolautur, nulla satis

custodit dihgentia officmas. SuMigan signantur opifici : personaadjiciturcapiti, densusTe culus : midi emittuntur. Tanto minus fidei apud nospœu , quam apud illos silvæ habent. Autumno legitur aD . partu. Hoc purissimum , candidum. Secunda V1 est vere , ad eam bieme corticibus incisis. Rufatn , nec comparandum priori. Iliud carpheotum, n»c ^ tum vocant. Creditur et novellæ arboris candlf nt veteris odoratius. Quidam et in insulis melius PuWmës Juba in insulis negat nasci. masealnœ 3 Quod ex eo rotunditate gulfæ pependil,

peuples ; d'autres disent qu'il se répartit par un roulement annuel.

1 XXXI. On n'est pas même d'accord sur la forme de l'arbre. Nous avons fait des expéditions dans l'Arabie, les armes romaines ont pénétré dans une grande partie de ce pays, et même Caïus César (VI, 31 et 32), fils d'Auguste, lui a demandé du renom : cependant aucun Latin, que je sache, n'a décrit l'apparence de cet arbre. Quant aux Grecs, leurs descriptions varient : les uns ont dit qu'il a la feuille du poirier, plus petite seulement et d'une couleur herbacée ; les autres, qu'il ressemble à un lentisque, dont la feuille serait un peu rousse. Quelques-uns ont dit que c'est un térébinthinier, et que le roi Antigone, à qui on 2 en apporta un arbrisseau, en jugea ainsi. Le roi Juba (VI, 31), dans cet ouvrage adressé au fils d'Auguste, Caïus César, qu'enflammait la renommée de l'Arabie, rapporte que le tronc est tordu, que les branches sont très-semblables à celles de l'érable du Pont, et qu'il jette un suc comme l'amandier ; qu'on le voit avec ces caractères dans la Carmanie et en Égypte, contrée où il a été planté par le zèle des Ptolémées. Il est certain qu'il a l'écorce du laurier ; quelques-uns ont dit que la feuille aussi est semblable à celle de cet arbre. Toujours est-il que tels étaient les arbres d'encens à Sardes (XVI, 59) ; car les rois d'Asie prirent aussi le soin d'en faire planter. Les ambassadeurs qui de mon temps sont venus d'Arabie ont augmenté nos incertitudes ; ce qui doit nous étonner à juste titre, car on nous apporte des branches de l'arbre d'encens, d'après lesquelles on peut croire que le végétal qui les porte a un tronc uni et sans nœuds (12).

1 XXXII. On avait la coutume de faire la récolte une fois par an, les occasions de vendre étant moins fréquentes. Aujourd'hui le profit amène à demander une seconde vendange. La première vendange, celle qui est naturelle, se prépare vers le lever de la Canicule, au moment des chaleurs les plus ardentes ; on pratique des incisions là où l'écorce paraît le plus gorgée, là où elle est le plus mince et le plus tendue. On dilate la plaie, mais sans rien enlever. Il en jaillit une écume onctueuse, qui s'épaissit et se coagule ; on la reçoit sur des nattes de palmier quand la nature du lieu l'exige, autrement sur une aire battue alentour. L'encens est plus pur de la première façon, plus pesant de la seconde. On fait tomber avec un instrument de fer ce qui est resté attaché à l'arbre ; aussi cette portion est-elle mélangée de fragments d'écorce. La forêt, divisée en lots déterminés, est à l'abri des déprédations, grâce à la probité mutuelle ; personne ne garde les arbres incisés, personne ne vole son voisin. Mais certes à Alexandrie, où l'on sophistique l'en- 2 cens, les laboratoires ne sont jamais suffisamment gardés ; on appose un cachet sur le caleçon des ouvriers ; on leur met un masque sur la tête, ou un réseau à mailles serrées ; on ne les laisse sortir que nus. Tant il est vrai que chez nous les châtiments donnent moins de sûreté qu'on n'en trouve dans ces forêts ! On recueille en automne ce que l'été a produit ; c'est l'encens le plus pur, il est blanc. La seconde vendange se fait au printemps ; les écorces ont été incisées en hiver ; l'encens sort roux, il n'est pas comparable au premier. Le premier se nomme carphéote, le second dathiate. On croit aussi que celui d'un arbre jeune est plus blanc, et celui d'un arbre vieux plus odorant. Quelques-uns pensent qu'il en vient dans les îles, et qu'il y est meilleur ; Juba nie que les îles en produisent.

L'encens qui est resté suspendu en forme de 3 goutte arrondie, nous l'appelons mâle, bien

1 XXXI. Nec arboris ipsius quæ sit facies, constat. Res in Arabia gessimus, et romana arma in magnam partem ejus penetravere. Caius etiam Cæsar Augusti filius inde gloriam petiit, nec tamen ab ullo (quod equidem sciam) Latino arborum earum tradita est facies. Græcorum exempla variant. Alii folio piri, minore dumtaxat et herbidi coloris prodidere. Alii lentisco similem subrutilo. Quidam terebinthum esse, et hoc visum Antigono regi allato 2 frutice. Juba rex iis voluminibus, quæ scripsit ad C. Cæsarem Augusti filium ardentem fama Arabiæ, tradit contorti esse caudicis, ramis aceris maxime Pontici, succum amygdalæ modo emittere : talesque in Carmania apparere, et in Ægypto satas studio Ptolemæorum regnantium. Cortice lauri esse constat : quidam et folium simile dixere. Talis certe fuit arbor Sardibus. Nam et Asiæ reges serendi curam habuerunt. Qui mea ætate legati ex Arabia atque naturalis vindemia circa Canis ortum flagrantissimo æstu, incidentibus qua maxime videatur esse prægnans, tenuissimusque tendi cortex. Laxatur hic plaga, non adimitur. Inde prosilit spuma pinguis. Hæc concreta densatur, ubi loci natura poscat, tegete palmea excipiente, aliubi area circumpavita. Purius illo modo, sed hoc ponderosius. Quod in arbore hæsit, ferro depectitur, ideo corticosum. Silva divisa certis portionibus mutua innocentia tuta est : neque ullus saucias arbores custodit : nemo furatur alteri. At hercules Alexandriæ, ubi thura interpo- 2 lantur, nulla satis custodit diligentia officinas. Subligaria signantur opifici : persona adjicitur capiti, densusve reticulus : nudi emittuntur. Tanto minus fidei apud nos pœna, quam apud illos silvæ habent. Autumno legitur ab æstivo partu. Hoc purissimum, candidum. Secunda vindemia est vere, ad eam hieme corticibus incisis. Rufum hoc exit,

 4«5 'ordinairement on ne se serve pas de la dénomination de mâle là où il n’y a pas de femelle. On a voulu , par principe religieux , bannir une dénomination empruntée à l’autre sexe. Quelquesuns pensent qu’il est appelé mâle parce qu’il a l’apparence de testicules. On estime le plus mamelonné, forme qu’il prend quand une larme venant à s’arrêter est suivie d’une autre qui s’y mêle. Je lis dans les auteurs que chaque motte d’encens remplissait la main, quand, ayant moins d’avidité, on se pressait moins de récolter. Les Grecs donnent à ces mottes le nom de stagonies (gouttes) et d’atomes, et d’orobies (en forme 4 d’ers) à celles d’un moindre volume. Nous appelons manne les miettes détachées par le frottement. Cependant, encore aujourd’hui, ontrouve des mottes qui pèsent le tiers d’une mine, c’est-à-dire, 28 deniers (1 0 T gr. 996). Alexandre le Grand, dans son enfance, chargeant d’encens les autels avec prodigalité, son précepteur Léonides lui avait dit d’attendre, pour implorer les dieux de cette manière, qu’il eût subjugué les pays produisant l’encens : ce prince, s’étant emparé de l’Arabie, lui envoya un navire chargé d’encens, et l’exhorta à implorer les dieux sans parcimonie. 5 L’encens récolté est apporté à dos de chameau à Sabota (vi,32, 12), où une seule porte est ouverte pour cet usage. S’écarter de la route est un crime puni de mort par les lois. Là les prêtres prélèvent, à la mesure , non au poids, la dîme ea l’honneur du dieu, qu’ils nomment Sabis ; il n’est pas permis d’en vendre auparavant ; c’est avec cette dîme qu’on fait face aux dépenses publiques, car le dieu défraye généreusement les voyageurs pendant un certain nombre de journées de marche. L’encens ne peut être exporté que par le paysdes Gébanites (vi,32, 11); aussi paye-t-il un vocamus, quum alias non fere mas vocetur, ubi non sit j feaiina. Religioni tribu tum, ne sexus aller usurparetur. Mascblum aliqui putant a specie testium dictum. Præcipua autem gratis est mammoso, quum hærenle lacryma priore consecuta alia miscuit se. Singula Itæc manurn implere solita invenio , quum minore diripiendi aviditate lentius nasci liceret. Græci stagoniam et atomum lali modo à appelant: minorent autem orobiam. Micas concussu elisas mannam vocamus. Etiamnum tamen inveniuntur guttæ, quæ tertiam partent minai, hoc est, xxvm denariorum pondus æquent. Alexandro Magno in pueritia sine parcimonia thura ingerenti ans, pædagogus Leonides dixerat , utilto modo , quum devicisset thuriferas gentes , suppli- caret. At ille Arabia potitus , thure onustam navem misit ei , exhortants ut large deos adoraret. 5 Thus

collectum Sabota camelis conveliitur, porta ad id una patente. Degredi via capitale leges fecere. Ibi décimas deo, quem vocant Sabin, mensura, non pondéré sacerdotes capiunt. Nec ante mercari licet : inde impensæ public» tolerantur. Nam et benigne certo itinerum numéro deus hospites pascit. Evehi non polest, nisi per Gebauitas : àaque et horum régi penditur vecligal. Caput eorum droit à leur roi. Thomma,leur capitale, est éloignée de Gaza, ville de Judée, située sur notre mer (Méditerranée), de 4,43S,000 pas, trajet divisé en 65 stations de chameaux. Il y a encore des portions fixes à donner aux prêtres et aux scribes des rois ; en outre, les gardiens, les soldats, les por- 6 tiers, les employés , se font leur part. Partout où l'on passe il faut payer, ici pour l'eau, là pour le fourrage , pour les stations , pour les divers péages, de sorte que la dépense pour chaque chameau jusqu'à la côte de notre mer monte à 688 deniers (564 fr. 16); là il faut encore payer aux fermiers de notre empire. Aussi la livre du meilleur encens est de 6 deniers (4 fr. 92); la seconde qualité, 5 deniers (4 fr. 10); la troii sième qualité, 3 deniers (2 f. 46). Chez nous on le falsifie avec des larmes de résine blanche, qui ressemblent beaucoup à l'encens ; mais on découvre cette sophistication par les moyens indiqués (xi, 19). On le reconnaît à la blancheur, à la grosseur, à la fragilité, à ce que, mis sur un charbon, il brûle aussitôt, et encore à ce que , loin de se laisser mâcher, ii s'émiette. XXXIII. (xv.) La myrrhe est le produit d'un 1 arbre qui croît dans les mêmes forêts que l'arbre d'encens suivant quelques-uns, à part suivant le plus grand nombre : le fait est qu'elle vient dans plusieurs endroits de l'Arabie, comme on le verra quand nous parlerons des espèees. Une myrrhe estimée est apportée des îles (vi, 32), et les Sabéens même traversent la mer pour en aller chercher dans le pays des Troglodytes. La myrrhe vient aussi par culture , et alors on la préfère de beaucoup ; elle aime le hoyau et le déchaussement, meilleure quand la racine est rafraîchie (amyris kafal , F orsk.). XXXIV. L'arbre a cinq coudées de haut, et 1 Thomna abest a Gaza nostri littorls in Judæa oppido xlÏv xxxvi milia passuum , quod dividitur in mansiones camelorum lxv. Sunt et quæ saceidotibus dantur portiones , scribisque regum certæ. Sed præter hos et custodes , 6 satellitesquc, et ostiarii , et rainistri poptdantur. Jam quacumque îter est, aliubi proaqua , alinbi pro pabulo,.ant pro mansionibus, variisque portoriis pendant , ut sumtus in singnlos eamelos denarium dclxxxviii ad nostrum littus colligat : iterumque imperii nostri publicanis penditur. Itaque optimi thuris librax. vi pretium liabet . secundax. v; tertia x. m. Apud nos adulteratur resinæ candidæ

gemma perquam simili : sed deprehenditur, quibus dictum est , modis. Probatur caudore, amplitudine, fragililate, carbone, ut statim ardeab Item ne dentem recipiat potius, quant in micas frietur. XX XIII. (xv.) Myrrbam in iisdem silvis çermixfa 1 arbore nasci tradidere aliqui, plures separatim : quippe multis in locis Arabiæ gignitur, ut apparebit in generibus. Convehitur et ex insulis laudata , petuntque eam etiara I ad Trogtodytas Sabæi transita maris. Sativa quoque proveiiit multnm silvestri prælata. Gaudet rastris atque ablai quealionibus» meiior radice refrigerata.

qu'ordinairement on ne se serve pas de la dénomination de mâle là où il n'y a pas de femelle. On a voulu, par principe religieux, bannir une dénomination empruntée à l'autre sexe. Quelques-uns pensent qu'il est appelé mâle parce qu'il a l'apparence de testicules. On estime le plus mamelonné, forme qu'il prend quand une larme venant à s'arrêter est suivie d'une autre qui s'y mêle. Je lis dans les auteurs que chaque motte d'encens remplissait la main, quand, ayant moins d'avidité, on se pressait moins de récolter. Les Grecs donnent à ces mottes le nom de stagonies (gouttes) et d'atomes, et d'orobies (en forme
4 d'ers) à celles d'un moindre volume. Nous appelons manne les miettes détachées par le frottement. Cependant, encore aujourd'hui, on trouve des mottes qui pèsent le tiers d'une mine, c'est-à-dire, 28 deniers (107 gr. 996). Alexandre le Grand, dans son enfance, chargeant d'encens les autels avec prodigalité, son précepteur Léonides lui avait dit d'attendre, pour implorer les dieux de cette manière, qu'il eût subjugué les pays produisant l'encens : ce prince, s'étant emparé de l'Arabie, lui envoya un navire chargé d'encens, et l'exhorta à implorer les dieux sans parcimonie.

5 L'encens récolté est apporté à dos de chameau à Sabota (VI, 32, 12), où une seule porte est ouverte pour cet usage. S'écarter de la route est un crime puni de mort par les lois. Là les prêtres prélèvent, à la mesure, non au poids, la dîme en l'honneur du dieu, qu'ils nomment Sabis ; il n'est pas permis d'en vendre auparavant ; c'est avec cette dîme qu'on fait face aux dépenses publiques, car le dieu défraye généreusement les voyageurs pendant un certain nombre de journées de marche. L'encens ne peut être exporté que par le pays des Gébanites (VI, 32, 11) ; aussi paye-t-il un droit à leur roi. Thomma, leur capitale, est éloignée de Gaza, ville de Judée, située sur notre mer (Méditerranée), de 4,436,000 pas, trajet divisé en 65 stations de chameaux. Il y a encore des portions fixes à donner aux prêtres et aux scribes des rois ; en outre, les gardiens, les soldats, les por- 6
tiers, les employés, se font leur part. Partout où l'on passe il faut payer, ici pour l'eau, là pour le fourrage, pour les stations, pour les divers péages, de sorte que la dépense pour chaque chameau jusqu'à la côte de notre mer monte à 688 deniers (564 fr. 16) ; là il faut encore payer aux fermiers de notre empire. Aussi la livre du meilleur encens est de 6 deniers (4 fr. 92) ; la seconde qualité, 5 deniers (4 fr. 10) ; la troisième qualité, 3 deniers (2 f. 46). Chez nous on le falsifie avec des larmes de résine blanche, qui ressemblent beaucoup à l'encens ; mais on découvre cette sophistication par les moyens indiqués (XI, 19). On le reconnaît à la blancheur, à la grosseur, à la fragilité, à ce que, mis sur un charbon, il brûle aussitôt, et encore à ce que, loin de se laisser mâcher, il s'émiette.

XXXIII. (XV.) La myrrhe est le produit d'un 1
arbre qui croît dans les mêmes forêts que l'arbre d'encens suivant quelques-uns, à part suivant le plus grand nombre : le fait est qu'elle vient dans plusieurs endroits de l'Arabie, comme on le verra quand nous parlerons des espèces. Une myrrhe estimée est apportée des îles (VI, 32), et les Sabéens même traversent la mer pour en aller chercher dans le pays des Troglodytes. La myrrhe vient aussi par culture, et alors on la préfère de beaucoup ; elle aime le hoyau et le déchaussement, meilleure quand la racine est rafraîchie (*amyris kafal*, Forsk.).

XXXIV. L'arbre a cinq coudées de haut, et 1

vocamus, quum alias non fere mas vocetur, ubi non sit femina. Religioni tributum, ne sexus alter usurparetur. Masculum aliqui putant a specie testium dictum. Præcipua autem gratia est mammoso, quum hærente lacryma priore consecuta alia miscuit se. Singula hæc manum implere solita invenio, quum minore diripiendi aviditate lentius nasci liceret. Græci stagoniam et atomum tali modo
4 appellant : minorem autem orobiam. Micas concussu elisas mannam vocamus. Etiamnum tamen inveniuntur guttæ, quæ tertiam partem minæ, hoc est, XXVIII denariorum pondus æquent. Alexandro Magno in pueritia sine parcimonia thura ingerenti aris, pædagogus Leonides dixerat, ut illo modo, quum devicisset thuriferas gentes, supplicaret. At ille Arabia potitus, thure onustam navem misit ei, exhortatus ut large deos adoraret.

5 Thus collectum Sabota camelis convehitur, porta ad id una patente. Degredi via capitale leges fecere. Ibi decimas

Thomna abest a Gaza nostri littoris in Judæa oppido XLIV XXXVI milia passuum, quod dividitur in mansiones camelorum LXV. Sunt et quæ sacerdotibus dantur portiones, scribisque regum certæ. Sed præter hos et custodes, 6
satellitesque, et ostiarii, et ministri populantur. Jam quacumque iter est, aliubi pro aqua, aliubi pro pabulo, aut pro mansionibus, variisque portoriis pendunt, ut sumtus in singulos camelos denarium DCLXXXVIII ad nostrum littus colligat : iterumque imperii nostri publicanis penditur. Itaque optimi thuris libra X. VI pretium habet. secunda X. V; tertia X. III. Apud nos adulteratur resinæ candidæ gemma perquam simili : sed deprehenditur, quibus dictum est, modis. Probatur candore, amplitudine, fragilitate, carbone, ut statim ardeat. Item ne dentem recipiat potius, quam in micas frietur.

XXXIII. (XV.) Myrrham in iisdem silvis permixta 1
arbore nasci tradidere aliqui, plures separatim : quippe multis in locis Arabiæ gignitur, ut apparebit in generibus.

 n’est pas sans épines. Le tronc est dur, contourné, plus gros que celui de l’encens, et plus du côté de la racine que dans le reste. L’écorce est unie, et semblable à celle de l’arbousier (xv, 27); d’autres ont dit qu’elle était rugueuse et garnie d’épines. La feuille est celle de l’olivier , mais plus erépue, et garnie d’un aiguillon; Juba dit qu’elle ressemble à celle de l’olusatrum (xix, 48). Quelques-uns assurent que l’arbre à myrrhe est semblable au genévrier, plus raboteux seulement, et hérissé d’épines, avec une feuille plus ronde, mais qui a le même goût. Il y a même eu des auteurs qui ont prétendu mensongèrement que la myrrhe et l’encens provenaient du même arbre. '■ XXXV. L’arbre à myrrhe, lui aussi , s’incise deux fois par an et aux mêmes époques, mais depuis la racine jusqu’aux dernières branches ayant de la force. Il transsude d’abord spontanément avant l’incision une myrrhe appelée staeté, que l’on préfère à toutes les autres ; au second rang est la myrrhe que l’on cultive ; parmi les myrrhes sauvages la meilleure est celle qui se récolte en été. On ne donne point au dieu une part de la myrrhe, parce qu’il en vient aussi ailleurs. Mais on en paye en tribut le quart au roi des Gébanites. Du reste , achetée sans choix par les marchands , on Tentasse dans des sacs , et nos parfumeurs la séparent aisément, à l’aide des caractères fournis par l’odeur et l’onctuosité. 2 (xvi.) Il y en a plusieurs espèces : la première des myrrhes sauvages est celle des Troglodytes; la seconde, la myrrhe Minéenne, qui comprend l’Atramitique et l’Ausarite dans le royaume des Gébanites; la troisième, la Dsanite; la quatrième, la myrrhe de toute sorte (xn, 33); la cinquième, la Sembracène, ainsi nommée d’une ville maritime du royaume des Sabéens ; la sixièt XXXIV. Arbori altiludo ad quinque cobita , nec sine spina , caüdice dnro et intorto , crassiore , quam thuris , et ab radice etiam , quam reliqua sui parte. Corticem lævem , similemque unedoni : scabrum alii , spinosumqoe dixere. Folium olivæ, verum crispins , et aculeatum : Juba olusatri. Aliqui similem junipero, scabriorem tantum spinisque horridam , folio rotundiore, sed sapore juniperi. Xec non fuere, qui e thuris arbore utrumque nasci menti1 XXXV. Iuciduntnr bis et ipsæ , iisdemque temporibus, sed a radice usque ad ramos qui valent. Sudant autem sponte prius, quam incidantur, stacten dictam , cui uulia præfertur. Ab hac saliva, et in silvestri quoque meiior æstiva. Nondantex myrrha portiones deo, quoniam et apud alios nascitur. Régi tamen Gebanitarum quartas partes ejus pendunt Cætero passim a vulgo coemtam in , folles confercinnt , nostrique

nnguentarii digerunt haud difficulter odoris atque pinguedinis argurnentis. 2 (xvi.) Généra complura : Troglodytica silvestrium prima. Sequens Minæa, in qua et Atramitica est, et Ausaritis Gebanitarum regno. Tertia Dianitis. Quarla collatilia. me, celle qu'on appelle Busarîte. il y a aassi une myrrhe blanche qu'on trouve en un seul endroit ; on la porte dans la ville de Messalum On reconnaît la myrrhe Troglodytique à son onctuosité , à son aspect plus aride , à son apparence sale et grossière ; néanmoins elle a pins de vertu que les autres. La Sembracène n'a pas ces mauvaises apparences; c'est même celle qui a l'aspect le plus agréable, mais la force en est petite. En général, la bonne myrrhe est en 3 petites masses non arrondies, formées par la concrétion d'un suc blanchâtre qui se dessèche peu à peu; cassée, elle offre des taches blanches comme des ongles; elle a uu goût légèrement amer. Celle qui est de seconde qualité présente des nuances à l'intérieur. La plus mauvaise est celle qui est noire en dedans ; elle vaut encore moins si elle est noire même en dehors. Les prix varient suivant la concurrence des acheteurs. La myrrhe staeté vaut de 13 deniers (to fr. 86) à 40 (32 fr. 80) la livre. La myrrhe cultivée vaut au plus 11 deniers (9 fr. 02) ; l'Érythréenne va jusqu'à 16 (13 fr. 12); c'est ia myrrhe 4 qu'on prétend être celle d'Arabie. La Troglodytique en grains coûte 16 deniers; celle qu'on nomme odoraria, 1 4 (l l fr. 48). On falsifie la myrrhe avec le suc concrété du lentisque, avec la gomme ; pour l'amertume, avec le suc de concombre sauvage; pour le poids, avec l'écume d'argent (litharge). On reconnaît les autres falsifications au goût; la gomme , à ce qu'elle s'amollit sous la dent (13). Mais la sophistication la plus perfide se pratique avec la myrrhe de l'Inde ; celle-ci se recueille surun végétal épineux. C'est la seule substance de l'Inde qui soit pire que les substances congénères; la distinction en est facile, tant elle est inférieure. XXXYI. (xvn.) Cette myrrhe de l'Inde estdonc 1 Quinta Sembracena, a civitate regni Sabæorum mari proxima. Sexta , qaam Dusarilin vocant. Est et candida uno tantum loco.quæ in Messalum oppidum confertur. Probatur Troglodytica pinguitudine , et quod aspectu aridior est, sordidaque ac barbara, sed acrior cæteris. Sembracena prædictis caret vitiis , antea alias bilans, sed viribus tennis. lu plénum autem probatio est mintitisgle-3 bis , nec rolundis , in concretu albicantis succi et tabescenlis : utqne fracta candidos nngues habeat, gustu Ieniter amara. Secunda bonitas intus varia. Pessima, intus nigra : pejor, si etiam foris. Pretia ex occasione ementium varia. Stactæ vero a xm ad xl. Sativæ summum, x. xi- Ervthrææ , ad xvi. Hanc volunt Arabicam mtelbgi. Tnyo *

dylicæ nucleo, xvi ; ejus vero, quam odorariam vocant, xiv. Adulteratur lentisci glebis , et gummi. Item cucnmens siicco amariludinis causa : sicut ponderis, spuma argenti. Reliqua vitia deprehenduntur sapore : gummis, deme lentescens. Failaeissime autem adulteratur Indica myrrti , quæ ibi de quadam spina colligitur. Hoc solum pej India affert, facili distinctione : tanto deterior est. (XXXVI. (xvn.) Ergo transit in mastichen, quæ ete

n'est pas sans épines. Le tronc est dur, contourné, plus gros que celui de l'encens, et plus du côté de la racine que dans le reste. L'écorce est unie, et semblable à celle de l'arbousier (XV, 27); d'autres ont dit qu'elle était rugueuse et garnie d'épines. La feuille est celle de l'olivier, mais plus crépue, et garnie d'un aiguillon; Juba dit qu'elle ressemble à celle de l'olusatrum (XIX, 48). Quelques-uns assurent que l'arbre à myrrhe est semblable au genévrier, plus raboteux seulement, et hérissé d'épines, avec une feuille plus ronde, mais qui a le même goût. Il y a même eu des auteurs qui ont prétendu mensongèrement que la myrrhe et l'encens provenaient du même arbre.

1 XXXV. L'arbre à myrrhe, lui aussi, s'incise deux fois par an et aux mêmes époques, mais depuis la racine jusqu'aux dernières branches ayant de la force. Il transsude d'abord spontanément avant l'incision une myrrhe appelée stacté, que l'on préfère à toutes les autres; au second rang est la myrrhe que l'on cultive; parmi les myrrhes sauvages la meilleure est celle qui se récolte en été. On ne donne point au dieu une part de la myrrhe, parce qu'il en vient aussi ailleurs. Mais on en paye en tribut le quart au roi des Gébanites. Du reste, achetée sans choix par les marchands, on l'entasse dans des sacs, et nos parfumeurs la séparent aisément, à l'aide des caractères fournis par l'odeur et l'onctuosité.

2 (XVI.) Il y en a plusieurs espèces : la première des myrrhes sauvages est celle des Troglodytes; la seconde, la myrrhe Minéenne, qui comprend l'Atramitique et l'Ausarite dans le royaume des Gébanites; la troisième, la Dianite; la quatrième, la myrrhe de toute sorte (XII, 33); la cinquième, la Sembracène, ainsi nommée d'une ville maritime du royaume des Sabéens; la sixième, celle qu'on appelle Dusarite. Il y a aussi une myrrhe blanche qu'on trouve en un seul endroit; on la porte dans la ville de Messalum. On reconnaît la myrrhe Troglodytique à son onctuosité, à son aspect plus aride, à son apparence sale et grossière; néanmoins elle a plus de vertu que les autres. La Sembracène n'a pas ces mauvaises apparences; c'est même celle qui a l'aspect le plus agréable, mais la force en est petite. En général, la bonne myrrhe est en 3 petites masses non arrondies, formées par la concrétion d'un suc blanchâtre qui se dessèche peu à peu; cassée, elle offre des taches blanches comme des ongles; elle a un goût légèrement amer. Celle qui est de seconde qualité présente des nuances à l'intérieur. La plus mauvaise est celle qui est noire en dedans; elle vaut encore moins si elle est noire même en dehors. Les prix varient suivant la concurrence des acheteurs. La myrrhe stacté vaut de 13 deniers (10 fr. 86) à 40 (32 fr. 80) la livre. La myrrhe cultivée vaut au plus 11 deniers (9 fr. 02); l'Érythréenne va jusqu'à 16 (13 fr. 12); c'est la myrrhe 4 qu'on prétend être celle d'Arabie. La Troglodytique en grains coûte 16 deniers; celle qu'on nomme odoraria, 14 (11 fr. 48). On falsifie la myrrhe avec le suc concrété du lentisque, avec la gomme; pour l'amertume, avec le suc de concombre sauvage; pour le poids, avec l'écume d'argent (litharge). On reconnaît les autres falsifications au goût; la gomme, à ce qu'elle s'amollit sous la dent (13). Mais la sophistication la plus perfide se pratique avec la myrrhe de l'Inde; celle-ci se recueille sur un végétal épineux. C'est la seule substance de l'Inde qui soit pire que les substances congénères; la distinction en est facile, tant elle est inférieure.

XXXVI. (XVII.) Cette myrrhe de l'Inde est donc 1

1 XXXIV. Arbori altitudo ad quinque cubita, nec sine spina, caudice duro et intorto, crassiore, quam thuris, et ab radice etiam, quam reliqua sui parte. Corticem lævem, similemque unedoni : scabrum alii, spinosumque dixere. Folium olivæ, verum crispius, et aculeatum : Juba olusatri. Aliqui similem junipero, scabriorem tantum spinisque horridam, folio rotundiore, sed sapore juniperi. Nec non fuere, qui e thuris arbore utrumque nasci mentirentur.

1 XXXV. Inciduntur bis et ipsæ, iisdemque temporibus, sed a radice usque ad ramos qui valent. Sudant autem sponte prius, quam incidantur, stacten dictam, cui nulla præfertur. Ab hac sativa, et in silvestri quoque melior æstiva. Non dant ex myrrha portiones deo, quoniam et apud alios nascitur. Regi tamen Gebanitarum quartas partes ejus pendunt. Cætero passim a vulgo coemtam in

Quinta Sembracena, a civitate regni Sabæorum mari proxima. Sexta, quam Dusaritin vocant. Est et candida uno tantum loco, quæ in Messalum oppidum confertur. Probatur Troglodytica pinguitudine, et quod aspectu aridior est, sordidaque ac barbara, sed acrior cæteris. Sembracena prædictis caret vitiis, antea alias hilaris, sed viribus tenuis. In plenum autem probatio est minutis gle- 3 bis, nec rotundis, in concretu albicantis succi et tabescentis : utque fracta candidos ungues habeat, gustu leniter amara. Secunda bonitas intus varia. Pessima, intus nigra : pejor, si etiam foris. Pretia ex occasione ementium varia. Stactæ vero a XIII ad XL. Sativæ summum, X. XI. Erythrææ, ad XVI. Hanc volunt Arabicam intelligi. Troglo- 4 dyticæ nucleo, XVI; ejus vero, quam odorariam vocant, XIV. Adulteratur lentisci glebis, et gummi. Item cucumeris succo amaritudinis causa : sicut ponderis, spuma argenti.

LIVRE XII. 487 plutôt un mastic. Le mastic provient aussi d'un antre végétal épineux de l'Inde et de l'Arabie ; w végétal s'appelle lama. Mais il y a aussi deux espèces de mastics : en effet, on trouve en Asie et en Grèce une herbe dont les feuilles naissent de la racine (xxi, 56), et qui porte un chardon semblable à une pomme, et rempli de graines ; une incision faite à la partie supérieure donne issue à un liquide en larmes qu'on peut à peine distinguer du vrai mastic (atractylis gammifera) . Une troisième espèce existe encore dans le Pont (xiv, 2 5) ; elle ressemble davantage au bitume. Le plus estimé est le mastic blanc de Chios ; le prix en est de 20 deniers la livre (1 6 fr. 40) ; le noir se vend douze deniers (9 fr. 84). On dit que le mastic de Chios vient, en forme de gomme , du lentisqu eÿistacialentiscus, L.) ; on le falsifie, comme l'encens , avec de la résine. 1 XXXVII. L'Arabie se glorifie encore du ladannm. Plusieurs auteurs ont rapporté que cette substance est le produit d'un hasard et d'un mal fait à l'arbre odorant [cistus ladaniferus, L.; : ils ont dit que les chèvres, animal qui , toujours nuisible au feuillage, est encore plus friand des feuillages odorants , comme si elles en connaissaient la valeur, font tomber avec le poil malfaisant de leur barbe les bourgeons gonflés d'une liqueur douce; que le suc qui en découle s'attache aux poils par une adhérence fortuite , s'agglomère par la poussière et se cuit par le soleil ; que pour cette raison on trouve des poils de chèvre dans le ladanum ; on ajoute que le pays des Nabatéecs (vi, 32), qui sont les Arabes limitrophes de la Syrie, produit seul cette substance. 2 Les auteurs modernes l'appellent strobon , et disent qu'en Arabie les chèvres en broutant font du dégât dans les forêts , et qu'ainsi le suc s'atalia spina fît in India , itemque in Arabia : lamam vocant. Sed mastiche qnoque gemina est : quoniam et in Asia Græciaque reperitur herba radice folia emiltens, et carduum amilem malo, seminis plénum : lacrvmaque erumpit incisa parte somma , vix ut dignosci possit a mastiche vera. Nec mb et tertia in Ponto est , bitumirus similior. Laudatissima autem Chia candida , cujus pretium in libras, xx; Bigræ vero, xn. Chia e lentisco traditur gigni gummi uaodo : adulteratur, ut thura , résina. 1 XXXYII. Arabia etiamnum et ladano gloriatur : forte tasnque hoc et injuria fieri odoris , plures tradidere. CaPras maleficum alias frondibus animal , odoratorum vcro froticnm appetenlius , tanquam intelligant pretia, germiBum caules prædulci liquore turgentes, distiilantemque Bbhis (casus mixtura) succum improbo barbarum villo sbstergere : hune glomerari pulvere, incoqui Sole : et ■deo in ladano

caprarum pilos esse : sed lioc non alibi fieri, Tuant in Nabatæis , qui sunt ex Arabia.contermini Syriæ. ' Recenliores ex auctoribus strobon hoc vocant , traduntT“e silvas Arabum pastu caprarum infringi, atque ita Mccnm villis inhærescere : verum autem ladanum Cypri ®sulæesse (ut obiter quæque généra odorum dicantur, tache à leur poil ; mais que le vrai ladanum provient de l'île de Chypre (j'en fais mention pour parler de toutes les espèces de parfums et sans suivre l'ordre des pays) ; que ce ladanum de Chypre se forme, il est vrai, de la même manière ; que c'est une espèce de suiut qui s'attache aux barbes et aux genoux velus des boucs ; mais qu'il provient de la fleur du lierre (14) broutée par ces animaux le matin , au moment où l'ÎIe de Chypre est couverte de rosée; qu'ensuite, le brouillard ayant été dissipé par le soleil, la poussière adhère aux poils humides , ce qui forme le ladanum , qu'on enlève à l'aide d'un peigne. Des auteurs appellent léda le végétal de l'îïe 3 de Chypre qui produit cette substance (aussi écrivent-ils ledanum); ils disent qu'une substance visqueuse s'y dépose , et qu'à , l'aide de ficelles roulées autour de la plante et tirées on recueille cette substance , dont on fait aussi des pains. De la sorte, en Chypre comme en Arabie, deux espèces de ladanum, l'un terreux et l'autre artificiel ; le terreux est friable, l'artificiel est gluant. On dit encore que le ladanum est le produit 4 d'un arbrisseau de la Carmanie transplanté par les Ptolémées au delà de l'Égypte. Selon d'autres, l'arbre à encens donne aussi le ladanum ; on le récolte comme la gomme, en incisant l'écorce, et on le reçoit sur des peaux de chèvres. Le plus estimé se vend 40 as (2 fr.) la livre. On le falsifie avec des baies de myrte et des saletés prises sur d'autres animaux que la chèvre. Le ladanum pur doit avoir une odeur sauvage , et sentant pour ainsi dire le désert; sec à la vue, il s'amollit dès qu'on le touche ; allumé, il brille, et répand une odeur agréable. Les baies de myrte s'y reconnaissent , le feu les faisant éclater. En quamvis non terrarum ordine) : similiter hoc et ibi fieri tradunt, et esse œsypum hircormn barbis genibusque villosïs inhærens, sed ederæ flore deroso, pasfihus matutinis , quum est rorulenta Cypros. Deinde nebula sole discussa , pulverem oaadentibus villis adhærescere, atque ita ladanum depecti. Sunt qui herbam in Cypro, ex qna id fiat , ledam appel- 3 lant (etenim illi ledanum vocant) : hnjus pingue insidere, itaque attractis funiculis herbam eam convolvi, atque ita offas fieri. Ergo in utraque gente bina généra, terrenum et factitium. Id quod terrenum est , friabile ; factitium , lentum. Necnon et fruticem esse dicunt iu Carmania, et super 4 Ægyptum per Plolemæos translatis plantîs : aut (ut alii) gencrante et

id thuris arbore, coîligique, ut gummi, inciso cortice,etcaprinispellibusexcipi. Pretia suntlaudalissimo in libras, asses xl. Adulteratur myrtibaccis et aliis animalium sordibus. Siaceri odordebet esse férus, etquodammodo solitudinem redolens : ipsum visu aridnm , tactu statim mollescere , accensnm fulgere, odore jucundo gratum. Myrtata deprehenduntur, crepilantque ia igné. Prælerea. sincero calculi polius e ropibus inhærent quam pulvis.

plutôt un mastic. Le mastic provient aussi d'un autre végétal épineux de l'Inde et de l'Arabie; ce végétal s'appelle lama. Mais il y a aussi deux espèces de mastics : en effet, on trouve en Asie et en Grèce une herbe dont les feuilles naissent de la racine (XXI, 56), et qui porte un chardon semblable à une pomme, et rempli de graines; une incision faite à la partie supérieure donne issue à un liquide en larmes qu'on peut à peine distinguer du vrai mastic (*atractylis gammifera*). Une troisième espèce existe encore dans le Pont (XIV, 25); elle ressemble davantage au bitume. Le plus estimé est le mastic blanc de Chios; le prix en est de 20 deniers la livre (16 fr. 40); le noir se vend douze deniers (9 fr. 84). On dit que le mastic de Chios vient, en forme de gomme, du lentisque (*pistacia lentiscus*, L.); on le falsifie, comme l'encens, avec de la résine.

1 XXXVII. L'Arabie se glorifie encore du ladanum. Plusieurs auteurs ont rapporté que cette substance est le produit d'un hasard et d'un mal fait à l'arbre odorant (*cistus ladaniferus*, L.) : ils ont dit que les chèvres, animal qui, toujours nuisible au feuillage, est encore plus friand des feuillages odorants, comme si elles en connaissaient la valeur, font tomber avec le poil malfaisant de leur barbe les bourgeons gonflés d'une liqueur douce; que le suc qui en découle s'attache aux poils par une adhérence fortuite, s'agglomère par la poussière et se cuit par le soleil; que pour cette raison on trouve des poils de chèvre dans le ladanum; on ajoute que le pays des Nabatéens (VI, 32), qui sont les Arabes limitrophes de la Syrie, produit seul cette substance.

2 Les auteurs modernes l'appellent strobon, et disent qu'en Arabie les chèvres en broutant font du dégât dans les forêts, et qu'ainsi le suc s'attache à leur poil; mais que le vrai ladanum provient de l'île de Chypre (j'en fais mention pour parler de toutes les espèces de parfums et sans suivre l'ordre des pays); que ce ladanum de Chypre se forme, il est vrai, de la même manière; que c'est une espèce de suint qui s'attache aux barbes et aux genoux velus des boucs; mais qu'il provient de la fleur du lierre (14) broutée par ces animaux le matin, au moment où l'île de Chypre est couverte de rosée; qu'ensuite, le brouillard ayant été dissipé par le soleil, la poussière adhère aux poils humides, ce qui forme le ladanum, qu'on enlève à l'aide d'un peigne.

Des auteurs appellent léda le végétal de l'île 3
de Chypre qui produit cette substance (aussi écrivent-ils ledanum); ils disent qu'une substance visqueuse s'y dépose, et qu'à l'aide de ficelles roulées autour de la plante et tirées on recueille cette substance, dont on fait aussi des pains. De la sorte, en Chypre comme en Arabie, deux espèces de ladanum, l'un terreux et l'autre artificiel; le terreux est friable, l'artificiel est gluant.

On dit encore que le ladanum est le produit 4
d'un arbrisseau de la Carmanie transplanté par les Ptolémées au delà de l'Égypte. Selon d'autres, l'arbre à encens donne aussi le ladanum; on le récolte comme la gomme, en incisant l'écorce, et on le reçoit sur des peaux de chèvres. Le plus estimé se vend 40 as (2 fr.) la livre. On le falsifie avec des baies de myrte et des saletés prises sur d'autres animaux que la chèvre. Le ladanum pur doit avoir une odeur sauvage, et sentant pour ainsi dire le désert; sec à la vue, il s'amollit dès qu'on le touche; allumé, il brille, et répand une odeur agréable. Les baies de myrte s'y reconnaissent, le feu les faisant éclater. En

alia spina fit in India, itemque in Arabia : lamam vocant. Sed mastiche quoque gemina est : quoniam et in Asia Græciaque reperitur herba radice folia emittens, et carduum similem malo, seminis plenum : lacrymaque erumpit incisa parte summa, vix ut dignosci possit a mastiche vera. Nec non et tertia in Ponto est, bituminis similior. Laudatissima autem Chia candida, cujus pretium in libras, XX; nigræ vero, XII. Chia e lentisco traditur gigni gummi modo : adulteratur, ut thura, resina.

1 XXXVII. Arabia etiamnum et ladano gloriatur : forte casuque hoc et injuria fieri odoris, plures tradidere. Capras maleficum alias frondibus animal, odoratorum vero fruticum appetentius, tanquam intelligant pretia, germinum caules prædulci liquore turgentes, distillantemque ab his (casus mixtura) succum improbo barbarum villo abstergere : hunc glomerari pulvere, incoqui Sole : et ideo in ladano caprarum pilos esse : sed hoc non alibi fieri, quamvis non terrarum ordine) : similiter hoc et ibi fieri tradunt, et esse œsypum hircorum barbis genibusque villosis inhærens, sed ederæ flore deroso, pastibus matutinis, quum est rorulenta Cypros. Deinde nebula sole discussa, pulverem madentibus villis adhærescere, atque ita ladanum depecti.

Sunt qui herbam in Cypro, ex qua id fiat, ledam appel- 3
lant (etenim illi ledanum vocant) : hujus pingue insidere, itaque attractis funiculis herbam eam convolvi, atque ita offas fieri. Ergo in utraque gente bina genera, terrenum et factitium. Id quod terrenum est, friabile; factitium, lentum.

Necnon et fruticem esse dicunt in Carmania, et super 4
Ægyptum per Ptolemæos translatis plantis : aut (ut alii) generante et id thuris arbore, colligique, ut gummi, inciso cortice, et caprinis pellibus excipi. Pretia sunt laudatissimo in libras, asses XL. Adulteratur myrti baccis et aliis animalium sordibus. Sinceri odor debet esse ferus, et quodam-

PLINE. outre, le laaanum pur contient plutôt de petits cailloux que de la poussière. 1 XXXYIIf. En Arabie, l'olivier fournit un sue en larmes qui entre dans le médicament appelé par les Grecs enhæmon, et doué de propriétés singulières pour la cicatrisation des plaies. Ces arbres sont , sur le bord de la mer, couverts par l'eau au temps de la marée, sans que les olives en souffrent, bien qu'il reste du sel sur les feuilles. Ce sont là les arbres propres à l'Arabie ; elle en a quelques autres qui lui sont communs avec d'autres pays ; j'en parlerai ailleurs, parce que ceux de l'Arabie sont inférieurs. Les Arabes euxmêmes ont une merveilleuse passion pour les parfums exotiques , et ils vont les chercher dans j des contrées lointaines. Tant l'homme se dégoûte j des choses indigènes, et est avide des choses étrangères ! 1 XX XIX. Ils demandent donc à l'Élymaïde l'arbre appelé bratus : il ressemble à un cyprès plus large que haut ; les branches en sont blanchâtres ; il répand une odeur agréable en brûlant, et dans ses Histoires l'empereur Claude en dit des merveilles : il rapporte que les Parthes en mettent les feuilles dans leur boisson , que l'odeur en approche beaucoup de celle du cèdre, et que la fumée de ce bois est un remède contre la fumée des autres bois. Cet arbre naît au delà du Pasitigris, dans le territoire de la ville de Sittace, sur le mont Zagrus (vi, 31). i XL. Ils vont aussi chercher dans la Carmanie l'arbre appelé strobus , qu'ils emploient à des fumigations , le brûlant après l'avoir arrosé de vin de palmier. L'odeur qui s'en exhale monte au plafond et redescend vers le sol , agréable , mais causant de la pesanteur de tête, sans douleur cependant ; on s'en sert pour procurer du sommeil aux malades. A ces diverses branches de commerce ils ont ouvert la ville de Carrfc (v, 21), leur servant de marché; delà ils avaient coutume de gagner Gabba (v, 16), trajet d vingt journées, et la Palestine de Syrie (v Plus tard , suivant Juba , ils se mirent, pour]'a même raison , en rapport avec Charax (vi 31) et le royaume des Parthes. Pour moi, il me paraît qu'ils ont même porté ces marchandises en Perse avant de les porter en Syrie ou en Égypte, du moins au témoignage d'Hérodote (Hist., m, 94^ qui dit que les Arabes fournissaient en tribut annuei aux roisde Perse mille talents d'encens (1940 kj| j De Syrie ils rapportent le styrax (xii, 56), qui 3 brûlé dans le foyer, chasse par son odeur forte le dégoût de leurs propres parfums. On n'emploie pas en Arabie d'autres bois que des bois odorants; les Sabéens cuisent leurs aliments avec du bois d'encens, d'autres avec du bois de myrrheet la fumée et les odeurs qui s'élèvent des villes et des bourgs

sont celles de nos autels. Aussi pour s’en préserver ils brûlent du styrax daus des peaux de bouc , et ils en font des fumigations dans leurs maisons ; tant il est vrai qu’il n’est aucun plaisir dont la continuité ne cause du dégoût ! Ils le brûlent aussi pour mettre en fuite les serpents , très-multipliés dans les forêts odoriférantes. XLI. (xvm.) Le cinnamome (15) et la casia t (laurus casia, L.) n’appartiennent pas à l’Arabie, qu’on nomme cependant Heureuse. Trompée et ingrate, elle croit tenir du ciel son surnom, et elle le doit bien plus aux enfers. Ce qui l’a faite Heureuse, c’est le luxe déployé par les hommes même dans la mort , et employant à brûler les défunts ce que l’Arabie pensait avoir été produit pour honorer les dieux. Les gens du métier assurent que ce pays ne donne pas en une année autant de parfums que Néron en brûla lors de la 1 XXXVIII. In Arabia et olea dotatur lacryma , qua medicamentum conficitur, Græcis enhæmon dictum, singulari effectu conlrahendis vulnerum cicatricibus. In maritimis eæ Quctibus æstuque operiantur. Nec baccæ nocetur, quum constet.et in foliis Salem relinqui. Hæcsnnt peculiaria Arabise, et pauca præterea communia, alibi dicenda, quoniam in iis vincitur. Peregrinos ipsa mire odores et ad exteros petit- Tanta mortalibus suarum rerum satietas est, alienarumque aviditas. i XXXIX. Petunt igitur in Elymæos arborem bratum , cupresso fusse similem, exalbidis ramis, jucundi odoris accensam, et cum miraculo Hisloriis Claudii Cæsaris prædicatam. Folia ejus inspergere potionibus Parthos tradit. Odorem esse proximum cedro, fnmumque ejus contra ligna alia remedio. Nascitur ultra Pasitigrin in liuibus oppidi Siltacæ in monte Zagro. 1 XL. Petuntet in Carmanos arborem strobum ad suffîtes, perfusam vino palmeo accendenles. Hujus odor redit a cameris ad solum jucundus , sed aggravans capita , citra dolorem tamen. Hoc soninum ægris quærunt. His commérais Carrbas oppidum aperuere, quod est illis nundinaEx Syria revehunt styracem , acri odore ejus in fock abigentes suorum fastidium. Cætero, non alia ligni geoera suntin usu, quamodorata ; cibosque Sabæi eoquunt Uiuris ligno , alu mvrrliæ. oppidorum vicorumque nouai)», quam ex aris, fumo alque nidore. Adliuucergosanan u. urunt styracem inpellibus bircinis, sutfiuntque tecta. A nulla est voluplas, quæ non assiduitate fastidmm 1®™ • Eumdem et ad serpentes fugandas urunt, in odonlen» vis frequentissimas. . «i» • 1 XLI. (xvm.) Son snnt eorum cinnamomum aut aset tamen Félix appeilatur Arabia, falsaet ingrata cog ^ minis, qnæ hoc acceplum superis ferai, quuni I1 inferis debeat. Bcatam illam fecit Uominum eliam « luxuria , quæ diis intellexerat gunita , adbibeus

LIVRE XII. 489 mort de son épouse Poppée. Qu’on fasse maintenant le calcul de toutes les funérailles, par an, dans l'univers entier, et des masses d’encens consacrées à honorer des cadavres , d'un encens i qu’on n’accorde aux dieux que par miettes. Certes les dieux n’étaient pas moins propices quand on les suppliait en leur offrant un gâteau salé ; et ils l’étaient bien davantage , les faits le prouvent. Mais la mer de l’Arabie est encore plus Heureuse ; c’est elle, en effet, qui fournit les perles; 100 millions de sesterces (21,000,000 f.), au calcul le plus bas, sont annuellement enlevés à notre empire par l’Inde, la Sérique, et cette presqu’île Arabique; tant nous coûtent cher le luxe et les femmes! Quelle portion, je vous le demande, eu revient aux dieux du ciel et de l’enfer? 1 XLII. (xix.) L’antiquité ou Hérodote le premier (Hist., ni , 1 1 1) ont fait sur le cinnamome etla casia un récit fabuleux, que voici : Ces substances sont dans des nids d’oiseaux, et particulièrement dans les nids du phénix , aux lieux où Bacchus a été élevé; et on les fait tomber du haut de roches et d’arbres inaccessibles, soit par des morceaux de viande pesants qu’on donne à ces oiseaux et qu’ils y portent, soit par des flèches de plomb. On dit encore que la casia vient autour de marais défendus par une espèce de chau ve-sourisaux griffes redoutables et des serpents ailés. C’est par ces contes qu’on augmente le prix des marchandises. Une autre fable marche de compagnie : e’est que soas les rayons du soleil de midi la péninsule entière exhale un parfum indicible composé de tous les arômes ; que la brise en est embaumée, et qu’elle annonça l’Arabie en haute mer à la flotte 2 d’Alexandre avant qu’on l’aperçût. Tout cela est faux, car le cinnamome ou cinname naît dans le pays des Éthiopiens (vi, 34), unis par des mariages aux Troglodytes. Les Troglodytes, l’achetant des Éthiopiens leurs voisins, le transportent à travers de vastes mers sur des radeaux, sans gouvernail pour la direction, sans rames pour la traction oul’impulsion,sans voilenirien qui aide ; l’homme et l’audace tiennent lieu de tout. En outre, ils traversent une mer orageuse vers le solstice d’hiver, époque à laquelle régnent les Eurus (vents sudest). Ces vents les conduisent directement de golfe 3 en golfe; et, après leur avoir fait doubler le promontoire [d’Arabie] (vr, 32,11), le vent Argeste (ii, 46) (du couchant solstitial) les conduit dans le port des Gébanites, appelé Ocila. Aussi est-ce le port où ils se rendent de préférence. On raconte que les marchands reviennent à peine au bout de cinq ans, et que beaucoup périssent. En échange, ils rapportent des objets en verre , des

vases de cuivre, des étoffes, des agrafes, des bracelets et des colliers. Ainsi ce commerce dépend principalement de la constance des goûts chez les femmes. L'arbrisseau même a deux coudées de hauteur 4 au plus, et un palme au moins ; il est épais de quatre doigts ; à peine à six doigts du sol, il pousse des jets; il semble desséché. Vert, il n'a pas d'odeur. La feuille est celle de l'origan (xx, 67). Il aime la sécheresse, produit moins par un temps pluvieux , et veut être taillé. Il vient dans des terrains plats, il est vrai, mais au milieu des ronces et des épines les plus fourrées ; aussi la récolte en est-elle difficile. On ne la fait qu'avec la permission du dieu (quelques-uns pensent que ce dieu est Jupiter, les indigènes le nomment Assabinus). On obtient la permission de pratiquer la taille en offrant les entrailles de quarante-quatre defunctis. Perlti rerum asseverant , non ferre tantum anaoo fétu , quantum Nero Princeps novissimo Poppææ suæ die concremaverit. Æstimentur postea toto orbe singulis annistot funera, acervatimque

coDgesta honori cadaverum, 2

mort de son épouse Poppée. Qu'on fasse maintenant le calcul de toutes les funérailles, par an, dans l'univers entier, et des masses d'encens consacrées à honorer des cadavres, d'un encens
2 qu'on n'accorde aux dieux que par miettes. Certes les dieux n'étaient pas moins propices quand on les suppliait en leur offrant un gâteau salé; et ils l'étaient bien davantage, les faits le prouvent. Mais la mer de l'Arabie est encore plus Heureuse; c'est elle, en effet, qui fournit les perles; 100 millions de sesterces (21,000,000 f.), au calcul le plus bas, sont annuellement enlevés à notre empire par l'Inde, la Sérique, et cette presqu'île Arabique; tant nous coûtent cher le luxe et les femmes! Quelle portion, je vous le demande, en revient aux dieux du ciel et de l'enfer?

1 XLII. (XIX.) L'antiquité ou Hérodote le premier (Hist., III, 111) ont fait sur le cinnamome et la casia un récit fabuleux, que voici : Ces substances sont dans des nids d'oiseaux, et particulièrement dans les nids du phénix, aux lieux où Bacchus a été élevé; et on les fait tomber du haut de roches et d'arbres inaccessibles, soit par des morceaux de viande pesants qu'on donne à ces oiseaux et qu'ils y portent, soit par des flèches de plomb. On dit encore que la casia vient autour de marais défendus par une espèce de chauve-souris aux griffes redoutables et des serpents ailés. C'est par ces contes qu'on augmente le prix des marchandises. Une autre fable marche de compagnie : c'est que sous les rayons du soleil de midi la péninsule entière exhale un parfum indicible composé de tous les aromes; que la brise en est embaumée, et qu'elle annonça l'Arabie en haute mer à la flotte
2 d'Alexandre avant qu'on l'aperçût. Tout cela est faux, car le cinnamome ou cinname naît dans le pays des Éthiopiens (VI, 34), unis par des mariages aux Troglodytes. Les Troglodytes, l'achetant des Éthiopiens leurs voisins, le transportent à travers de vastes mers sur des radeaux, sans gouvernail pour la direction, sans rames pour la traction ou l'impulsion, sans voile ni rien qui aide; l'homme et l'audace tiennent lieu de tout. En outre, ils traversent une mer orageuse vers le solstice d'hiver, époque à laquelle règnent les Eurus (vents sud-est). Ces vents les conduisent directement de golfe 3 en golfe; et, après leur avoir fait doubler le promontoire [d'Arabie] (VI, 32,11), le vent Argeste (II, 46) (du couchant solstitial) les conduit dans le port des Gébanites, appelé Ocila. Aussi est-ce le port où ils se rendent de préférence. On raconte que les marchands reviennent à peine au bout de cinq ans, et que beaucoup périssent. En échange, ils rapportent des objets en verre, des vases de cuivre, des étoffes, des agrafes, des bracelets et des colliers. Ainsi ce commerce dépend principalement de la constance des goûts chez les femmes.

L'arbrisseau même a deux coudées de hauteur 4 au plus, et un palme au moins; il est épais de quatre doigts; à peine à six doigts du sol, il pousse des jets; il semble desséché. Vert, il n'a pas d'odeur. La feuille est celle de l'origan (XX, 67). Il aime la sécheresse, produit moins par un temps pluvieux, et veut être taillé. Il vient dans des terrains plats, il est vrai, mais au milieu des ronces et des épines les plus fourrées; aussi la récolte en est-elle difficile. On ne la fait qu'avec la permission du dieu (quelques-uns pensent que ce dieu est Jupiter, les indigènes le nomment Assabinus). On obtient la permission de pratiquer la taille en offrant les entrailles de quarante-quatre

defunctis. Periti rerum asseverant, non ferre tantum annuo fetu, quantum Nero Princeps novissimo Poppææ suæ die concremaverit. Æstimentur postea toto orbe singulis annis tot funera, acervatimque congesta honori cadaverum,
2 quæ diis per singulas micas dantur. Nec minus propitii erant mola salsa supplicantibus, immo vero (ut palam est) placatiores. Verum Arabiæ etiamnum felicius mare est : ex illo namque margaritas mittit : minimaque computatione millies centena millia sestertium annis omnibus India et Seres, peninsulaque illa imperio nostro adimunt. Tanto nobis deliciæ et feminæ constant. Quota enim portio ex illis ad deos, quæso, jam, uti ad inferos, pertinet?

1 XLII. (XIX.) Cinnamomum et casias fabulose narravit antiquitas, princepsve Herodotus, avium nidis, et privatim phœnicis, in quo situ Liber Pater educatus esset, ex inviis rupibus arboribusque decuti, carnis quam ipsæ inferrent pondere, aut plumbatis sagittis. Item casiam circa paludes propugnante unguibus diro vespertilionum genere, aligeris-

tiatam in altum. Omnia falsa, siquidem cinnamomum, 2 idemque cinnamum, nascitur in Æthiopia Troglodytis connubio permixta. Hi mercantes id a conterminis, vehunt per maria vasta ratibus, quas neque gubernacula regant, neque remi trahant, vel impellant, non vela, non ratio ulla adjuvet, quum omnium instar ibi sint, homo tantum et audacia. Præterea hibernum mare exigunt circa brumam, Euris tum maxime flantibus. Hi recto cursu per si- 3 nus impellunt, atque a promontorii ambitu Argeste deferunt in portum Gebanitarum, qui vocatur Ocila. Quamobrem illi maxime id petunt, produntque vix quinto anno reverti negotiatores, et multos interire. Contra revehunt vitrea, et ahena, vestes, fibulas cum armillis ac monilibus. Ergo negotiatio illa feminarum maxime fide constat.

Ipse frutex duum cubitorum altitudine amplissimus, 1 palmique minimus, IV digitorum crassitudinis, statim a terra sex digitis surculosus, arido similis. Quum viret, non odoratus, folio origani, siccitate gaudens, sterilior

bœufs, chèvres et béliers; encore cela n’est-il permis ni avant le lever ni après le coucher du soleil. Le prêtre divise les sarments avec une pique, et fait la part du dieu : le reste est mis par le marchand en masses. D’après une autre version, le Soleil participe au partage : on fait trois parts ; on tire deux fois au sort ; ce qui échoit au Soleil est abandonné, et s’embrase spontanément. 5 La partie la plus mince des branches dans la longueur d’un palme est le meilleur cinnamome ; la seconde qualité comprend les parties situées au-dessous, mais dans une moindre étendue, et ainsi de suite. Ce qui est le moins estimé, c’est ce qui est le plus près des racines , parce que là il y a le moins d’écorce ; et l'écorce est la partie recherchée. Pour cette raison on préfère les sommités , qui ont le plus d’écorce. Quant au bois lui-même , on n’en fait pas de cas , à cause du goût âcre d’origan qu’il a; on le nomme xyiociunamome. Le prix en est de 1 0 deniers (8 fr. 20) la livre. Quelques-uns ont parlé de deux espèces decinname, l’une blanche, l’autre noire. Jadis on préférait la blanche ; maintenant la noire est vantée, et même on estime pins l’espèce à couleurs variées que la blanche. Le plus sûr caractère de la bonté du cinnamome , c’est qu’il ne soit pas raboteux , et que les morceaux frottés entre eux ne s’émiettent que lentement. On rejette surtout celui qui est mou, ou dont l’écorce ne tient pas. 6 Cette denrée est entièrement entre les mains du roi des Gébanites, qui ouvre le marché et fait la vente. Le prix en a été jadis de 1000 deniers (820 fr.) la livre. Il a été augmenté de moitié en sus, les forêts ayant été , dit-on , incendiées par les barbares irrités (16). Cet incendie a-t-il aut anle ortum Solis, aut post occasum licet. Sarmenta liasta dividit sacerdos, deoque partem ponit : reliquum mercator in massas condil. Est et alia fama cum Sole dividi, ternasque partes fieri : dein sorte gemma discerni : quodque Soli cessent relinqui, ac sponte conflagrare. 6 Præcipua bonilas virgultornm tennissimis partibns, ad longitudinem palmi. Secunda proximis breviore mensura , alque ita ordine. Vilissimnm , quod radicibus proxiimim, quoniam ibi minimum corticis, in quo summa gratiæ. Qua de causa præferuntur cacumina, ubi plurimus cortex. Ipsum vero lignum in fastidio est, propter origani acrimoniam : xyiocinnamomum vocatur. Prelium est in libras xx. Quidam cinnami duo généra tradidere, candidius nigriusque. Quondam præferebatur candidum, nunc contra nigrum laudatur, atque etiam varium praeferunt candido. Certissima tamen æsdmatio , ne sit scabrum , atque ut inter sese tritum tarde frietur. Damnatur in primis molle , aut cui

labat cortex. 6 Jus ejus a Gebanitarum rege solo proficiscitur : is edicto mercatu vendit. Pretia quondam fuere in libras denarium millia. Auclum id parte dimidia est, incensis , été provoquépar l'injustice des hommes puissauts ou est-ii dû au hasard? e'est ce qui n'est pas éclairci. Nous lisons dans les auteurs que là souf. fient des vents du midi tellement brûlants, qu'en été ils occasionnent l'embrasement des forêts L'empereur Vespasien Auguste a le premier consacré, dans les temples du Capitole et de la Paix, des couronnes de cinname renfermées dans de l'or ciselé. Nous en avons vu une racine trèspesante dans le temple du mont Palatin qu'Au. gusta (Livie) avait érigé en l'honnenr de son mari le dieu Auguste : elle était posée sur une patère d'or; il en sortait tous les ans des gouttes qui se durcissaient en grains : cela a duré jusqu'à la destruction du temple par un incendie. XLilL Lacasia [laurus casia, L.), aussi nul arbrisseau , vient près des champs qui produisent le cinnamome, mais dans les montagnes; les rameaux en sont plus gros. Elle est revêtue plutôt d'une peau mince que d'une écorce, et, contrairement à ce qui est pour le cinname, on ne l'estime qu'autant que l'écorce est détachée et creuse La hauteur de l'arbrisseau est de trois coudées. La couleur est triple : commençant à pousser, il est blanc dans la longueur d'un pied ; puis, croissant d'un demi-pied , il rougit ; croissant davantage, il est noirâtre. C'est cette partie qu'on prise le plus ; au second rang est la partie qui en est la plus voisine; on rebute la partie blanche. On coupe des bouts de branches de la longueur de deux doigts, puis on les coud dans des peaux fraîches de quadrupèdes tués pour cet objet, afin que, ces peaux se putréfiant, les vers rongent le bois et vident i'écoree, défendue par son amertume. On estime surtout la cannelle fraîche, S d'une odeur très-suave, d'une saveur qui brûle plutôt qu'elle n'échauffe, avec douceur et contiut ferunt, silvis ira barbarorum. ld accident ob iniquitatem præpotenlium , an forte, non salis constat. Austros ibi tam ardentes tiare, ut æstatibus silvas attendant, ioveuimus apud auctores. Coronas ex cinnamo jnlerrasin anro inclusas , primus omnium in templis Capiloiii atque Pacis dicavit lmperalor Vespasianus Augusius. Radicem ejus magni ponderis vidimus in Palalii tempio, qnod fecerat divo Augusto conjux Augnsta, anreæ paiera impositam : ex qna guüæ editæ aunis omnibus in grana durabantur, donec id delubrum incendio consuminm est. XLI1I. Frntex et casia est, juxtaque cinnami camposl nascilur, sed in montibus; crassiore sarmento, tenui ente verius , quam cortice , quern contra atque in cinnamo, levari et exinaniri pretium est. Amplitudo frutici trium cubitorum. Coior

triplex. Quum primum emicat, candidus pedali mensura : dein rubescit addito semipede : ultra nigricans. Hæc pars maxime laudatur, ac deinde pro'1' ma : damnatur vero candida. Consecant surculos longitudine binum digitorum : mox præsuunt recentibns corn» quadrupedum ob id interemtarum , ut iis putrescenu vermiculi lignum érodant, et excavent corlicem t u ^ amaritudine. Probatur recens maxime, et quae sit 00

bœufs, chèvres et béliers; encore cela n'est-il permis ni avant le lever ni après le coucher du soleil. Le prêtre divise les sarments avec une pique, et fait la part du dieu : le reste est mis par le marchand en masses. D'après une autre version, le Soleil participe au partage : on fait trois parts; on tire deux fois au sort; ce qui échoit au Soleil est abandonné, et s'embrase spontanément.

5 La partie la plus mince des branches dans la longueur d'un palme est le meilleur cinnamome; la seconde qualité comprend les parties situées au-dessous, mais dans une moindre étendue, et ainsi de suite. Ce qui est le moins estimé, c'est ce qui est le plus près des racines, parce que là il y a le moins d'écorce; et l'écorce est la partie recherchée. Pour cette raison on préfère les sommités, qui ont le plus d'écorce. Quant au bois lui-même, on n'en fait pas de cas, à cause du goût âcre d'origan qu'il a; on le nomme xylocinnamome. Le prix en est de 10 deniers (8 fr. 20) la livre. Quelques-uns ont parlé de deux espèces de cinname, l'une blanche, l'autre noire. Jadis on préférait la blanche; maintenant la noire est vantée, et même on estime plus l'espèce à couleurs variées que la blanche. Le plus sûr caractère de la bonté du cinnamome, c'est qu'il ne soit pas raboteux, et que les morceaux frottés entre eux ne s'émiettent que lentement. On rejette surtout celui qui est mou, ou dont l'écorce ne tient pas.

6 Cette denrée est entièrement entre les mains du roi des Gébanites, qui ouvre le marché et fait la vente. Le prix en a été jadis de 1000 deniers (820 fr.) la livre. Il a été augmenté de moitié en sus, les forêts ayant été, dit-on, incendiées par les barbares irrités (16). Cet incendie a-t-il été provoqué par l'injustice des hommes puissants, ou est-il dû au hasard? c'est ce qui n'est pas éclairci. Nous lisons dans les auteurs que là soufflent des vents du midi tellement brûlants, qu'en été ils occasionnent l'embrasement des forêts. L'empereur Vespasien Auguste a le premier consacré, dans les temples du Capitole et de la Paix, des couronnes de cinname renfermées dans de l'or ciselé. Nous en avons vu une racine très-pesante dans le temple du mont Palatin qu'Augusta (Livie) avait érigé en l'honneur de son mari le dieu Auguste : elle était posée sur une patère d'or; il en sortait tous les ans des gouttes qui se durcissaient en grains : cela a duré jusqu'à la destruction du temple par un incendie.

XLIII. La casia (*laurus casia*, L.), aussi un 1 arbrisseau, vient près des champs qui produisent le cinnamome, mais dans les montagnes; les rameaux en sont plus gros. Elle est revêtue plutôt d'une peau mince que d'une écorce, et, contrairement à ce qui est pour le cinname, on ne l'estime qu'autant que l'écorce est détachée et creuse. La hauteur de l'arbrisseau est de trois coudées. La couleur est triple : commençant à pousser, il est blanc dans la longueur d'un pied; puis, croissant d'un demi-pied, il rougit; croissant davantage, il est noirâtre. C'est cette partie qu'on prise le plus; au second rang est la partie qui en est la plus voisine; on rebute la partie blanche. On coupe des bouts de branches de la longueur de deux doigts, puis on les coud dans des peaux fraîches de quadrupèdes tués pour cet objet, afin que, ces peaux se putréfiant, les vers rongent le bois et vident l'écorce, défendue par son amertume. On estime surtout la cannelle fraîche, 2 d'une odeur très-suave, d'une saveur qui brûle plutôt qu'elle n'échauffe, avec douceur et conti-

aut ante ortum Solis, aut post occasum licet. Sarmenta hasta dividit sacerdos, deoque partem ponit : reliquum mercator in massas condit. Est et alia fama cum Sole dividi, ternasque partes fieri : dein sorte gemina discerni : quodque Soli cesserit relinqui, ac sponte conflagrare.

5 Præcipua bonitas virgultorum tenuissimis partibus, ad longitudinem palmi. Secunda proximis breviore mensura, atque ita ordine. Vilissimum, quod radicibus proximum, quoniam ibi minimum corticis, in quo summa gratiæ. Qua de causa præferuntur cacumina, ubi plurimus cortex. Ipsum vero lignum in fastidio est, propter origani acrimoniam : xylocinnamomum vocatur. Pretium est in libras XX. Quidam cinnami duo genera tradidere, candidius nigriusque. Quondam præferebatur candidum, nunc contra nigrum laudatur, atque etiam varium præferunt candido. Certissima tamen æstimatio, ne sit scaut ferunt, silvis ira barbarorum. Id acciderit ob iniquitatem præpotentium, an forte, non satis constat. Austros ibi tam ardentes flare, ut æstatibus silvas accendant, invenimus apud auctores. Coronas ex cinnamo interrasili auro inclusas, primus omnium in templis Capitolii atque Pacis dicavit Imperator Vespasianus Augustus. Radicem ejus magni ponderis vidimus in Palatii templo, quod fecerat divo Augusto conjux Augusta, aureæ pateræ impositam : ex qua guttæ editæ annis omnibus in grana durabantur, donec id delubrum incendio consumtum est.

XLIII. Frutex et casia est, juxtaque cinnami campos 1 nascitur, sed in montibus; crassiore sarmento, tenui cute verius, quam cortice, quem contra atque in cinnamo, levari et exinaniri pretium est. Amplitudo frutici trium cubitorum. Color triplex. Quum primum emicat, candidus pedali mensura : dein rubescit addito semipede : ultra nigricans. Hæc pars maxime laudatur, ac deinde proxi-

LIVRE XII. nuité, d’une couleur purpurine, pesant peu sous Bn volume considérable , à tuyaux courts et non fragiles Les barbares donnent le nom de lacta à cette cannelle. Une autre espèce est appelée balsamode, à cause de son odeur ; mais elle est amère : aussi est-elle préférable pour les compositions médicamenteuses, comme la noire pour les parfums. Aucune substance n’a des prix plus disproportionnés : la meilleure vaut 50 deniers '41 fr.) la livre; les autres, 5 deniers (4 fr. io). 3 (xx.) On trouve encore dans le commerce l’écorce appelée daphnoïde (laurus casia), et surnommée isocinnamome (égale au einnamome) ; le prix en est de 300 deniers (246 fr.). On la falsifie avec du styrax, et, à cause de la ressemblance des écorces, avec de très-petites branches de laurier. Bien plus , on plante la casia daphne gnidium, L.) dans notre monde et à l’extrémité de l’empire , le long du Rhin ; là, ce végétai (xvi, 59) vit dans les terrains où sont desruches d’abeilles ; mais il n’a pas cette couleur brûlée due à un soleil ardent , ni, non plus, la même odeur. 1 XL1V. Sur les confins du pays de la cannelle et du einnamome croissent le câncame (amyris kalaf, Forsk.)etletarum (boisd’aloès), apportés en Arabie à travers le pays des Nabatéens Troglodytes, colonie des Nabatéens. ! XLV. (xxi.) On y apporte aussi le serichatum et le gabalium , productions que. les Arabes con- j somment chez eux, et que l’on ne connaît que de nom dans l’empire romain. Ces substances croissent avec le cinname et la cannelle. Cependant quelquefois le serichatum parvient jusqu’à nous, et quelques-uns l’ajoutent aux parfums ; il se vend 6 deniers (4 fr. 12) la livre. 1 XLVI. Le myrobolan (noix de ben; moringa i mollissimi, gusluque quan) maxime fervens potius, quam lento tepore leniter mordens, colore purpuræ, quæqne plnrima minimum ponderis faciat, brevi tunicarum fistala, et non fragili. Lactam vocant talem barbaro nomme. Alia est balsamodes, ab odore simili appellata, sed amara, ideoque utilior medicis, sicut nigra unguenlis. Prætianulli diversiora. Optimæ inlibras x. i; cæteris x. v. 3 («.) His addidere mangones, quam daphnoiden vocant> isocinnamon cognominatam : pretiumque ei faciunt ccc. Adulteratur styrace , et propter similitudinem corticu®> lauri tenuissimis surcuiis. Quin et in nostro orbe serilar : extremoque in margine imperii , qua Rhenus alluit, vivit in alveariis apum sata. Coior abest ille torridus Sole, et ob id simul idem odor. XLIV. Ex confînio casiæ cinnamique, et cancamum ac invebitur , sed per Nabatæos Xroglodytas , qui consedere ex Nabatæis. XLV. (xxi.)Eo comportatur et serichatum , et

gabaImm, quæ Ultra se consumuDt Arabes, nostro orbi tan"#n nominibus cognita , sed cum cinnamo casiaque naseentia. Pervenit tameu aliquando serichatum , et in un| S'ienta addilur ab aliquibus. Permutatur in libras x. VI. XLVI. Myrobalauum Troglodyfis, et Xhebaidi, et Ara491 oleifera, Lam.) est commun au pays des Troglodytes, à laThébaïde, et à cette portion de l'Arabie qui sépare la Judée de l'Égypte ; il est fait pour les parfums , comme l'indique le nom , lequel montre aussi que c'est le gland d'un arbre. Cet arbre est semblable pour sa feuille à l'héliotrope, dont nous parlerons parmi les herbes (xxn, 29) ; le fruit est de la grosseur d'une aveline. Celui qui croît en Arabie est appelé syriaque, et est blaae ; celui que produit la Thébaide est noir. On préfère le premier, à cause de la bonté de l'huile qu'on en exprime ; mais celui de la Thébaide en fournit davantage. Le myrobolan 2 de la Troglody tique est lé moins estimé. Quelquesuns préfèrent le myrobolan d'Éthiopie, gland noir, sans onctuosité, à noyau petit, mais rendant une liqueur plus parfumée, et venant dans des plaines ; ils ajoutent que le myrobolan d'Égypte est plus gras; l' écorce en est plus épaisse , rouge, et, quoiqu'il naisse dans des terrains marécageux, il est plus court et plus sec; qu'au | contraire le myrobolan d'Arabie est vert, plus : menu et plus compact, vu qu'il croît sur des i montagnes ; mais que le meilleur, à beaucoup | près, est celui de Pétra, ville dont nous avons | parlé (vi, 32,3), à écorce noire, à noyau blanc. ; Les parfumeurs ne font qu'exprimer les écorces ; I les médecins expriment les noyaux, qu'ils pilent, et arrosent peu à peu avec de l'eau chaude. XLVIL (xxn.) Le fruit du palmier d'Égypte 1 appelé adipsos (calmant iasoif) est employé dans la parfumerie comme le myrobolan, et vient, pour l'usage, immédiatement après. Il est vert, d'une odeür de coing, sans bois à l'intérieur. On le récolte un peu avant qu'il commence à mûrir ; si on le laisse mûrir, on le nomme phœnieobalan (gland phénicien) ; il devient noir, et biæ, quæ Judæam ab Ægyplo disterminat, commune est, nascens unguento , ut ipso nomme apparet. Quo item indicatur et glandem esse arboris , heliotropio, quam dicemus inter herbas , simili folio. Fructus magnitudine avellanæ nucis. Ex bis in Arabia nascens Sjriaca appeilatur, et est candida : contra in Xhebaide nigra. Praefertur ilia bonitate olei, quod exprimitur : sed copia Xhebaica. Inter 2 hæc Troglodyfica vilissima est. Sunt qui Ætbiopicam iis præferant , glandem nigram , nec piuguem , nucleoque gracili , sed Iiquore, qui exprimitur, odoratiori, nascentem in campestribus. Ægypliam pinguiorem esse, et crassiore cortice rubeulem : et quamvis in palustribus nascatur,

breviorem siccioremqne. E diverso Arabicam viridem a e tenuiorem , et quoniam sit montuosa , spissiorem. Longe aulem oplimam Petræam, ex quo diximus oppido, uigro cortice , nucieo candido. Unguentarii autem tantum cortices premunt : medici nucleos, tundentes affusa eis pauIatim ealida aqua. XLVII. (xxii.) Jîyrobalano in unguentis similem pro- 1 ximumque usum liabet palma in Ægypto, quæ vocatur adipsos, viridis, odore maii cotonei, nullo intus ligno. Coliigitur autem paulo ante , quam incipiat maturescere. Quod si relinquatur, phœuicobaianus vocatur, et nïgrescit,

nuité, d'une couleur purpurine, pesant peu sous un volume considérable, à tuyaux courts et non fragiles. Les barbares donnent le nom de lacta à cette cannelle. Une autre espèce est appelée balsamode, à cause de son odeur ; mais elle est amère : aussi est-elle préférable pour les compositions médicamenteuses, comme la noire pour les parfums. Aucune substance n'a des prix plus disproportionnés : la meilleure vaut 50 deniers (41 fr.) la livre; les autres, 5 deniers (4 fr. 10).

3 (XX.) On trouve encore dans le commerce l'écorce appelée daphnoïde (*laurus casia*), et surnommée isocinnamome (égale au cinnamome) ; le prix en est de 300 deniers (246 fr.). On la falsifie avec du styrax, et, à cause de la ressemblance des écorces, avec de très-petites branches de laurier. Bien plus, on plante la casia (*daphne gnidium*, L.) dans notre monde et à l'extrémité de l'empire, le long du Rhin ; là, ce végétal (XVI, 59) vit dans les terrains où sont des ruches d'abeilles ; mais il n'a pas cette couleur brûlée due à un soleil ardent, ni, non plus, la même odeur.

1 XLIV. Sur les confins du pays de la cannelle et du cinnamome croissent le cancame (*amyris kataf*, Forsk.) et le tarum (bois d'aloès), apportés en Arabie à travers le pays des Nabatéens Troglodytes, colonie des Nabatéens.

1 XLV. (XXI.) On y apporte aussi le serichatum et le gabalium, productions que les Arabes consomment chez eux, et que l'on ne connaît que de nom dans l'empire romain. Ces substances croissent avec le cinname et la cannelle. Cependant quelquefois le serichatum parvient jusqu'à nous, et quelques-uns l'ajoutent aux parfums ; il se vend 6 deniers (4 fr. 12) la livre.

1 XLVI. Le myrobolan (*noix de ben ; moringa oleifera*, Lam.) est commun au pays des Troglodytes, à la Thébaïde, et à cette portion de l'Arabie qui sépare la Judée de l'Égypte ; il est fait pour les parfums, comme l'indique le nom, lequel montre aussi que c'est le gland d'un arbre. Cet arbre est semblable pour sa feuille à l'héliotrope, dont nous parlerons parmi les herbes (XXII, 29) ; le fruit est de la grosseur d'une aveline. Celui qui croît en Arabie est appelé syriaque, et est blanc ; celui que produit la Thébaïde est noir. On préfère le premier, à cause de la bonté de l'huile qu'on en exprime ; mais celui de la Thébaïde en fournit davantage. Le myrobolan 2 de la Troglodytique est le moins estimé. Quelques-uns préfèrent le myrobolan d'Éthiopie, gland noir, sans onctuosité, à noyau petit, mais rendant une liqueur plus parfumée, et venant dans des plaines ; ils ajoutent que le myrobolan d'Égypte est plus gras ; l'écorce en est plus épaisse, rouge, et, quoiqu'il naisse dans des terrains marécageux, il est plus court et plus sec ; qu'au contraire le myrobolan d'Arabie est vert, plus menu et plus compact, vu qu'il croît sur des montagnes ; mais que le meilleur, à beaucoup près, est celui de Pétra, ville dont nous avons parlé (VI, 32,3), à écorce noire, à noyau blanc. Les parfumeurs ne font qu'exprimer les écorces ; les médecins expriment les noyaux, qu'ils pilent, et arrosent peu à peu avec de l'eau chaude.

XLVII. (XXII.) Le fruit du palmier d'Égypte 1 appelé adipsos (calmant la soif) est employé dans la parfumerie comme le myrobolan, et vient, pour l'usage, immédiatement après. Il est vert, d'une odeur de coing, sans bois à l'intérieur. On le récolte un peu avant qu'il commence à mûrir ; si on le laisse mûrir, on le nomme phœnicobalan (gland phénicien) ; il devient noir, et

mollissimi, gustuque quam maxime fervens potius, quam lento tepore leniter mordens, colore purpuræ, quæque plurima minimum ponderis faciat, brevi tunicarum fistula, et non fragili. Lactam vocant talem barbaro nomine. Alia est balsamodes, ab odore simili appellata, sed amara, ideoque utilior medicis, sicut nigra unguentis. Prætia nulli diversiora. Optimæ in libras X. L ; cæteris X. V.

3 (XX.) His addidere mangones, quam daphnoiden vocant, isocinnamon cognominatam : pretiumque ei faciunt X. CCC. Adulteratur styrace, et propter similitudinem corticum, lauri tenuissimis surculis. Quin et in nostro orbe seritur : extremoque in margine imperii, qua Rhenus alluit, vivit in alveariis apum sata. Color abest ille torridus Sole, et ob id simul idem odor.

1 XLIV. Ex confinio casiæ cinnamique, et cancamum ac tarum invehitur, sed per Nabatæos Troglodytas, qui consedere ex Nabatæis.

1 XLV. (XXI.) Eo comportatur et serichatum, et gabalbiæ, quæ Judæam ab Ægypto disterminat, commune est, nascens unguento, ut ipso nomine apparet. Quo item indicatur et glandem esse arboris, heliotropio, quam dicemus inter herbas, simili folio. Fructus magnitudine avellanæ nucis. Ex his in Arabia nascens Syriaca appellatur, et est candida : contra in Thebaide nigra. Præfertur illa bonitate olei, quod exprimitur : sed copia Thebaica. Inter 2 hæc Troglodytica vilissima est. Sunt qui Æthiopicam iis præferant, glandem nigram, nec pinguem, nucleoque gracili, sed liquore, qui exprimitur, odoratiori, nascentem in campestribus. Ægyptiam pinguiorem esse, et crassiore cortice rubentem : et quamvis in palustribus nascatur, breviorem siccioremque. E diverso Arabicam viridem ac tenuiorem, et quoniam sit montuosa, spissiorem. Longe autem optimam Petræam, ex quo diximus oppido, nigro cortice, nucleo candido. Unguentarii autem tantum cortices premunt : medici nucleos, tundentes affusa eis paulatim calida aqua.

enivre ceux qui en mangent. Le prix du myrobolan est de 2 deniers (1 fr. 64) la livre. Les marchands appellent aussi myrobolan la lie du parfum où entre cette substance. 1 XLVIII. Le calamus odorant (17), qui croît dans l'Arabie, est commun à l'Inde et à la Syrie. Celui de Syrie, à 150 stades (27 kil.) de notre mer (Méditerranée), l'emporte sur tous les autres. Entre le mont Liban et une autre montagne sans nom , mais qui n'est pas, comme quelques-uns l'ont pensé, l'Anti-Liban en une vallée médiocre, près d'un lac dont les marécages se dessèchent l'été, croissent dans un espace de 30 stades (5,500 mètres) à partir de ce lac, le calamus et le jonc odorant (andropogon schœnanthus) (xxi,7 2) . Nous ne voulons pas, quoiqu'un autre livre soit consacré aux herbes, laisser de côté le jonc, nous 2 occupant ici des matériaux de la parfumerie. Ces deux végétaux ne diffèrent en rien, pour l'aspect, des autres de ce genre ; mais le calamus a une odeur agréable, attire aussitôt de loin, et est i plus mou au toucher. Le meilleur est le moins fragile, celui qui se rompt plutôt en éclats qu'en rave. Dans le tuyau est un réseau semblable à une toile d'araignée, qu'on appelle la fleur; celui qui en contient le plus est le meilleur. Le dernier caractère de bonté , c'est la couleur noire ; ailleurs cette couleur le fait rebuter. Il est d'autant meilleur qu'il est plus court, plus gros, et pliant quand on veut le rompre. Le prix du calamus est de tl deniers (8 fr. 02) la livre; du jonc, de 15 (12 fr. 30). On dit que le jonc odorant se trouve aussi dans la Campanie. 1 XLIX. Nous sommes sortis des terres qui regardent l'Océan, pour entrer dans celles qui sont tournées vers nos mers, (xxm.) L'Afrique, placée au-dessous de l'Éthiopie, distille dans ses sables la gomme ammoniaque (xxiv, 14).)e nomen a même passé à l'oracle d'Ammon, auprès duquel croît l'arbre qui la produit. Cette substance, qu'on nomme métopion, ressemble à de la résine ou à de la gomme. On en distingue deux espèces : le thrauston (concassé), il a de la ressemblance avec l'encens mâle , c'est le plus estimé; le phyrama (mélange), il est gras et résineux. On falsifie la gomme ammoniaque avec des sables, qui semblent s'y être incrustés au moment de la formation ; aussi préfère-t-on celle dont les morceaux sont le plus petits et le plus purs. Le prix de la meilleure est de 40 as (2 fr.) la livre. L. Au-dessous de ces contrées, dans la pro- 1 vince Cyrénaïque, est le meilleur sphagnos,que d'autres nomment bryon ; au second rang est celui de Chypre; au troisième, celui de Phénicie. On dit qu'il naît aussi dans l'Égypte et même dans la Gaule ; je n'en doute pas : en effet, on ! donne ce nom à des flocons blancs

attachés aux arbres, tels que ceux que nous voyons sur le chêne surtout ; mais ceux dont il s'agit ici ontune odeur excellente. Les plus estimés sont les plus blancs et les plus hauts sur les arbres (xvi, 13) ; la seconde qualité est rouge, les noirs sont sans valeur. Le sphagnos né dans les îles et les roches est rebuté, ainsi que toutes les espèces qui ont l'odeur de palmier, et non leur odeur propre. LI. (xxiv.) Le cyprus (henné, lawsonia iner- 1 mis, L.) est un arbre d'Égypte, à feuilles de j uj ubier (xv, 14),àgraine de coriandre (xx,82), blanche et odorante ; on le cuit dans l'huile, on l'exprime ensuite, ce qui donne le parfum appelé cyprus; le prix en est de 5 deniers (4 fr. 10) la livre. Le meilleur(is) vientdu cyprus de Canopesur la rive du Nil; la seconde qualité, d'Ascalon en Judée; vescentesque inebrial. Myrobalano pretium in libras, x. bini. Inslitores et fæcem unguenti boc nomine appellant. 1 XLVIII. Calamus quoque odoratus in Arabia nascens, commuais Indis atque Syriæ est , in qua vincit onsnes , a nostro mari centum l stadiis. Inter Libanum montem, aliumque ignobilem, non (ut quidam existimavere) Antilibanum, in convalle modica juxtalacum, cujus palustria æstate siccantur , tricenis ab eo stadiis calamus et juncus odorati glgnuntur. Sane enim dicamus et de junco, quamvis alio herbis dicato volumine , quoniam tamen hic unguentorum materia tractatur. Nihil ergo a cæteris sui generis différant aspectu : sed calamus præstantior odore, statim e longinquo invitât, mollior tactu, meliorque qui minus fragilis : et quiassulose potius, quam rapbani modo frangitur. Inest fistulæ araneum, quod vocant florem. Præstantior est, cui numerosius. Reliqua probatio, ut niger sit. Damnatur aliubi. Melior, quo brevior , crassiorque , et lentus in frangendo. Calamo pretium in libras, xi ; junco, xv : traduntque juncum odoratum et in Campania inveniri. 1 XLIX. Discessimus a terris Oceanum spectanlibus ad convcxas in nostra maria. (xxm.) Ergo Ælhiopiæ subjecta Africa Hammoniaci lacrymam stillat in arem; suis (iode nomine etiam Hammonis oraculo , juxta quod gignitur arbor) : quam métopion vocant, résina; modo aut gummi. Généra ejus duo : thrauston, mascnli thnris simililudine, quod maxime probatur : altéra m pingue et resmosnm , quod phyrama appellant. Adulteratur arenis. velut nascendo apprehensis. Igitur quam minimis glebis probatur, et quam purissimis. Pretium optimi in libras, L. Sphagnos infra eos situs in Cvrenaire provmcu maxime probatur, alii bryon vocant. Secundnm tocom obtinet Cyprius , tertium Plioenicius. Fertur et in -®gyP isci : quin et in Gallia : nec dubitaverim. Sunt enim imine cani arborum villi , quales in quercu maxime ■ ...us, sed odore prenantes. Laus

prima candaiisaufatque altissimis : secunda rutilis, nulla nigris. Et 1 sulis petrisque nati improbantur; omnesque quibus pa marum , atque non suus odor est. ... 1 LI. (xxiv.) Cypros in Ægypto est arbor zinph’f semine coriandri , candido , odoralo. Coquitn oleo, premiturque postea, quod cyprus vocatur. g in libras, x. v. Optimiim hoc e Canop.ca m "P*

enivre ceux qui en mangent. Le prix du myrobolan est de 2 deniers (1 fr. 64) la livre. Les marchands appellent aussi myrobolan la lie du parfum où entre cette substance.

1 XLVIII. Le calamus odorant (17), qui croît dans l'Arabie, est commun à l'Inde et à la Syrie. Celui de Syrie, à 150 stades (27 kil.) de notre mer (Méditerranée), l'emporte sur tous les autres. Entre le mont Liban et une autre montagne sans nom, mais qui n'est pas, comme quelques-uns l'ont pensé, l'Anti-Liban en une vallée médiocre, près d'un lac dont les marécages se dessèchent l'été, croissent dans un espace de 30 stades (5,500 mètres) à partir de ce lac, le calamus et le jonc odorant (*andropogon schœnanthus*) (XXI, 72). Nous ne voulons pas, quoiqu'un autre livre soit consacré aux herbes, laisser de côté le jonc, nous
2 occupant ici des matériaux de la parfumerie. Ces deux végétaux ne diffèrent en rien, pour l'aspect, des autres de ce genre; mais le calamus a une odeur agréable, attire aussitôt de loin, et est plus mou au toucher. Le meilleur est le moins fragile, celui qui se rompt plutôt en éclats qu'en rave. Dans le tuyau est un réseau semblable à une toile d'araignée, qu'on appelle la fleur; celui qui en contient le plus est le meilleur. Le dernier caractère de bonté, c'est la couleur noire; ailleurs cette couleur le fait rebuter. Il est d'autant meilleur qu'il est plus court, plus gros, et pliant quand on veut le rompre. Le prix du calamus est de 11 deniers (8 fr. 02) la livre; du jonc, de 15 (12 fr. 30). On dit que le jonc odorant se trouve aussi dans la Campanie.

1 XLIX. Nous sommes sortis des terres qui regardent l'Océan, pour entrer dans celles qui sont tournées vers nos mers. (XXIII.) L'Afrique, placée au-dessous de l'Éthiopie, distille dans ses sables la gomme ammoniaque (XXIV, 14); le nom en a même passé à l'oracle d'Ammon, auprès duquel croît l'arbre qui la produit. Cette substance, qu'on nomme métopion, ressemble à de la résine ou à de la gomme. On en distingue deux espèces: le thrauston (concassé), il a de la ressemblance avec l'encens mâle, c'est le plus estimé; le phyrama (mélange), il est gras et résineux. On falsifie la gomme ammoniaque avec des sables, qui semblent s'y être incrustés au moment de la formation; aussi préfère-t-on celle dont les morceaux sont le plus petits et le plus purs. Le prix de la meilleure est de 40 as (2 fr.) la livre.

L. Au-dessous de ces contrées, dans la pro- 1
vince Cyrénaïque, est le meilleur sphagnos, que d'autres nomment bryon; au second rang est celui de Chypre; au troisième, celui de Phénicie. On dit qu'il naît aussi dans l'Égypte et même dans la Gaule; je n'en doute pas: en effet, on donne ce nom à des flocons blancs attachés aux arbres, tels que ceux que nous voyons sur le chêne surtout; mais ceux dont il s'agit ici ont une odeur excellente. Les plus estimés sont les plus blancs et les plus hauts sur les arbres (XVI, 13); la seconde qualité est rouge, les noirs sont sans valeur. Le sphagnos né dans les îles et les roches est rebuté, ainsi que toutes les espèces qui ont l'odeur de palmier, et non leur odeur propre.

LI. (XXIV.) Le cyprus (*henné, lawsonia iner- 1
mis*, L.) est un arbre d'Égypte, à feuilles de jujubier (XV, 14), à graine de coriandre (XX, 82), blanche et odorante; on le cuit dans l'huile, on l'exprime ensuite, ce qui donne le parfum appelé cyprus; le prix en est de 5 deniers (4 fr. 10) la livre. Le meilleur (18) vient du cyprus de Canope sur la rive du Nil; la seconde qualité, d'Ascalon en Judée;

vescentesque inebriat. Myrobalano pretium in libras, x. bini. Institores et fæcem unguenti hoc nomine appellant.

1 XLVIII. Calamus quoque odoratus in Arabia nascens, communis Indis atque Syriæ est, in qua vincit omnes, a nostro mari centum L stadiis. Inter Libanum montem, aliumque ignobilem, non (ut quidam existimavere) Antilibanum, in convalle modica juxta lacum, cujus palustria æstate siccantur, tricenis ab eo stadiis calamus et juncus odorati gignuntur. Sane enim dicamus et de junco, quamvis alio herbis dicato volumine, quoniam tamen hic unguentorum materia tractatur. Nihil ergo a cæteris sui generis differunt aspectu: sed calamus præstantior odore, statim e longinquo invitat, mollior tactu, meliorque qui minus fragilis: et qui assulose potius, quam raphani modo frangitur. Inest fistulæ araneum, quod vocant florem. Præstantior est, cui numerosius. Reliqua probatio, ut niger sit. Damnatur aliubi. Melior, quo brevior, crassiorque,

jecta Africa Hammoniaci lacrymam stillat in arenis suis (inde nomine etiam Hammonis oraculo, juxta quod giguitur arbor): quam metopion vocant, resinæ modo aut gummi. Genera ejus duo: thrauston, masculi thuris similitudine, quod maxime probatur: alterum pingue et resinosum, quod phyrama appellant. Adulteratur arenis, velut nascendo apprehensis. Igitur quam minimis glebis probatur, et quam purissimis. Pretium optimi in libras, asses XL.

L. Sphagnos infra eos situs in Cyrenaica provincia 1
maxime probatur, alii bryon vocant. Secundum locum obtinet Cyprius, tertium Phœnicius. Fertur et in Ægypto nasci: quin et in Gallia: nec dubitaverim. Sunt enim hoc nomine cani arborum villi, quales in quercu maxime videmus, sed odore præstantes. Laus prima candidissimis, atque altissimis: secunda rutilis, nulla nigris. Et in insulis petrisque nati improbantur; omnesque quibus pal-

LIVRE XIT. la troisième, de l'île de Chypre ; elle a une odeur soave. Quelques-uns disent que c'est l'arbre appelé en Italie ligustrum (troène). i LII. Dans la même contrée vient l'aspalathos (xxiv, 69) (convolvulus scoparius, L.), à épines blanches, de la grandeur d'un arbre de taille médiocre, à fleurs de rosier. La racine est recherchée pour la parfumerie. On dit que (xxvii, 3,H) tout arbrisseau sur lequel se recourbe l'arcen-ciel exhale une odeur aussi douce que l'aspalathos, mais que dans ce cas l'aspalathos exhale une odeur d'une suavité indicible. Quelques-uns l'appellent erysisceptrum ; d'autres, sceptrum. On estime celui qui est roux ou couleur de feu, compacte au toucher, et d'une odeur de castoréum ; on le vend 5 deniers (4 fr. 1 0) la livre. 1 LUI. L'Égypte produit aussi le marum (t curium marum, L.), qui vaut moins que celui de Lydie; ce dernier a les feuilles plus grandes et de diverses couleurs; l'autre les a courtes, petites et odorantes. t L1V. (xxv.) Mais à toutes les odeurs on préfère le baume (balsamodendrum opobalsamum, L.), accordé à la seuleterre de Judée. Jadis ilne croissait que dans deux jardins, tous deux royaux, l'un de 20 jugères juste (5 hect.), l'autre un peu moins étendu. Les empereurs Vespasien et Titus ont montré cet arbrisseau à Rome : chose glorieuse adiré, depuis Pompée le Grandnous avons porté aussi des arbres dans nos triomphes (xn, 9) . Maintenant cet arbre est esclave, et il paye tribut avec sa nation ; il est tout différent de ce qu'en avaient dit nos auteurs et les auteurs étran2 gers. En effet, il ressemble plus à la vigne qu'au myrte. On dit qu'on le plante par marcottes, comme la vigne tout à l'heure nommée (1 9). Il coûtai nata: secundum Ascalone Judææ : tertium Cypro insula , odoris suavitate. Quidam banc esse dicunt arborem quæ ia Italia ligustrum vocetur. 1 LU. in eodem tractu aspalathos nascitur, spina Canada, niagnitudine arboris modicæ, flore rosæ. Radix un gnentis expetitur. Tradunt, in quocumque frutice curvelur arcus cælestis , eamdem quæ sit aspalathi , suavitatem odoris existere: sed si in aspaiatho , inenarrabiiem quamdam. Quidam eum erysisceptrum vocant, alii sceptrum. Probatio ejus in colore rufo vel igneo, tactuque spisso, et odore castorei. Permulatur in libras x. v. 1 LUI. In Ægypto nascitur et maron, pejus quam Lydium , majoribus foliis ac variis. Ilia brévia ac minuta , et odorata. 1 LlV. (xxv.) Sed omnibus odoribus præferlur balsamum, uni terrarum Judææ concessum , quondam in duobus tantum hortis, u troque regio, altero jugerum xx non amplius, oltero pauciorum. Ostendere arbusculam banc Urbi ImPeratores Vespasiani :

clarumque diclu , a Pompeio Ma«"0 *u triumpho arbores quoque duximus. Servit nunc wec, et tribula pendit cum sua gente, in totum alia na2 . > fl'iam nostri extermque prodiderant. Quippe viti «■auliorest, quam myrto. Malleolisseri dicitur, nuper dicta vre dés coteaux à la façon' de vignobles cultivés sans tuteurs. Il se taille semblablement quand il est en branches; il prend de la force par le binage , et il pousse rapidement. En trois ans il donne des fruits. La feuille se rapproche beaucoup de celle de la rue, et ne tombe jamais. Les Juifs ne ménagèrent pas plus le baumier que leur propre vie ; mais les Romains le défendirent, et l'on se battit pour un arbrisseau. Aujourd'hui le fisc le cultive pour son compte, et jamais cet arbuste n'a été plus multiplié et plus grand. La hauteur en est toujours au-dessous de deux coudées. Il y en a trois espèces : l'une, à feuillage mince 3 et chevelu , se nomme euthéristos (aisé à moissonner) ; l'autre, d'un aspect rugueux, incurvée, rameuse , et plus odorante , est appelée trachy (rude) ; la troisième, eumèces, parce qu'elle est plus grande que les autres ; l'écorce en est lisse; elle est la seconde en bonté; l'euthéristos, la dernière. La graine a une saveur vineuse ; elle est rousse, et n'est pas sans onctuosité; celle qui est légère et verte vaut moins. Les branches sont plus grosses que celles du myrte. On incise l'arbre avec du verre, une pierre ou des couteaux d'os; les parties vivantes ne doivent pas être lésées avec le fer; autrement il meurt aussitôt, et cependant il supporte qu'on l'émonde. La main qui pratique l'incision doit la conduire avec assez de ménagement pour ne rien blesser au delà de l'écorce. La plaie laisse couler un suc nommé opobalsa- 4 mum, d'une suavité exquise, mais seulement goutte à goutte; on le reçoit sur des laines, et on l'exprime dans de petites cornes. De là on le met dans un vase de terre neuf; il ressemble à une ut vilis : et implet colles vinearum modo, quæ sine adminiculis se ipsæ sustinent. Tondetur similiter fruticans, acrastris nitescit, properatque nasci, intra tertium annum fructifera. Folium proximum rutæ, perpétua coma. Sæviere in eam Judæi, sicut in vitam quoque suam. Contra defendere Romani , et dimieatum pro frutice est : seritquenuuc eum fiscus : necumquam fuit numerosior, aut procerior. Proceritas intra bina cubita subsistit. Arbori tria généra. Tenui et capillacea coma, quod vo- 3 cant eutheriston. Alterum scabro aspectu , incurvum , fruticosum, odoratius : hoc trachy appellant. Tertium eumeces, quia est reliquis procerius , lævi cortice. Huic secundabonitas,novissima eutheristo. Semen est vino proximum gustu, colore rufum, nec sine pingui : pejus in grano, quod levius atque viridius. Ramus crassior, quam myrto. Inciditur

vitro , lapide, osscisve cultellis. Ferro lædi vitalia odit. Emoritur prolinus, eadem amputari supervacua patiens. Incidentis manus libratur artifici temperamento , ne quid ultra corticem violet. Succus e plaga manat , quem opobalsamum vocant , 4 suavitatis eximiæ, sed tenui gulta ploratu, lanis parva colligitur in cornua. Ex his novo fictili conditur, crassiori similis oleo,-et in musto candida. Rubescit deinde, simul

la troisième, de l'île de Chypre ; elle a une odeur suave. Quelques-uns disent que c'est l'arbre appelé en Italie ligustrum (troène).

1 LII. Dans la même contrée vient l'aspalathos (XXIV, 69) (*convolvulus scoparius*, L.), à épines blanches, de la grandeur d'un arbre de taille médiocre, à fleurs de rosier. La racine est recherchée pour la parfumerie. On dit que (XXVII, 3,11) tout arbrisseau sur lequel se recourbe l'arc-en-ciel exhale une odeur aussi douce que l'aspalathos, mais que dans ce cas l'aspalathos exhale une odeur d'une suavité indicible. Quelques-uns l'appellent erysisceptrum ; d'autres, sceptrum. On estime celui qui est roux ou couleur de feu, compacte au toucher, et d'une odeur de castoréum ; on le vend 5 deniers (4 fr. 10) la livre.

1 LIII. L'Égypte produit aussi le marum (*teurium marum*, L.), qui vaut moins que celui de Lydie ; ce dernier a les feuilles plus grandes et de diverses couleurs ; l'autre les a courtes, petites et odorantes.

1 LIV. (XXV.) Mais à toutes les odeurs on préfère le baume (*balsamodendrum opobalsamum*, L.), accordé à la seule terre de Judée. Jadis il ne croissait que dans deux jardins, tous deux royaux, l'un de 20 jugères juste (5 hect.), l'autre un peu moins étendu. Les empereurs Vespasien et Titus ont montré cet arbrisseau à Rome : chose glorieuse à dire, depuis Pompée le Grand nous avons porté aussi des arbres dans nos triomphes (XII, 9). Maintenant cet arbre est esclave, et il paye tribut avec sa nation ; il est tout différent de ce qu'en avaient dit nos auteurs et les auteurs étran-
2 gers. En effet, il ressemble plus à la vigne qu'au myrte. On dit qu'on le plante par marcottes, comme la vigne tout à l'heure nommée (19). Il couvre des coteaux à la façon de vignobles cultivés sans tuteurs. Il se taille semblablement quand il est en branches ; il prend de la force par le binage, et il pousse rapidement. En trois ans il donne des fruits. La feuille se rapproche beaucoup de celle de la rue, et ne tombe jamais. Les Juifs ne ménagèrent pas plus le baumier que leur propre vie ; mais les Romains le défendirent, et l'on se battit pour un arbrisseau. Aujourd'hui le fisc le cultive pour son compte, et jamais cet arbuste n'a été plus multiplié et plus grand. La hauteur en est toujours au-dessous de deux coudées.

Il y en a trois espèces : l'une, à feuillage mince 3
et chevelu, se nomme euthéristos (aisé à moissonner) ; l'autre, d'un aspect rugueux, incurvée, rameuse, et plus odorante, est appelée trachy (rude) ; la troisième, eumèces, parce qu'elle est plus grande que les autres ; l'écorce en est lisse ; elle est la seconde en bonté ; l'euthéristos, la dernière. La graine a une saveur vineuse ; elle est rousse, et n'est pas sans onctuosité ; celle qui est légère et verte vaut moins. Les branches sont plus grosses que celles du myrte. On incise l'arbre avec du verre, une pierre ou des couteaux d'os ; les parties vivantes ne doivent pas être lésées avec le fer ; autrement il meurt aussitôt, et cependant il supporte qu'on l'émonde. La main qui pratique l'incision doit la conduire avec assez de ménagement pour ne rien blesser au delà de l'écorce.

La plaie laisse couler un suc nommé opobalsa- 4
mum, d'une suavité exquise, mais seulement goutte à goutte ; on le reçoit sur des laines, et on l'exprime dans de petites cornes. De là on le met dans un vase de terre neuf ; il ressemble à une

Nili nata : secundum Ascalone Judææ : tertium Cypro insula, odoris suavitate. Quidam hanc esse dicunt arborem quæ in Italia ligustrum vocetur.

1 LII. In eodem tractu aspalathos nascitur, spina candida, magnitudine arboris modicæ, flore rosæ. Radix unguentis expetitur. Tradunt, in quocumque frutice curvetur arcus cælestis, eamdem quæ sit aspalathi, suavitatem odoris existere : sed si in aspalatho, inenarrabilem quamdam. Quidam eum erysisceptrum vocant, alii sceptrum. Probatio ejus in colore rufo vel igneo, tactuque spisso, et odore castorei. Permutatur in libras x. v.

1 LIII. In Ægypto nascitur et maron, pejus quam Lydium, majoribus foliis ac variis. Illa brevia ac minuta, et odorata.

1 LIV. (XXV.) Sed omnibus odoribus præfertur balsamum, uni terrarum Judææ concessum, quondam in duobus tantum hortis, utroque regio, altero jugerum XX non amplius, altero pauciorum. Ostendere arbusculam hanc Urbi Im-

ut vitis : et implet colles vinearum modo, quæ sine adminiculis se ipsæ sustinent. Tondetur similiter fruticans, ac rastris nitescit, properatque nasci, intra tertium annum fructifera. Folium proximum rutæ, perpetua coma. Sæviere in eam Judæi, sicut in vitam quoque suam. Contra defendere Romani, et dimicatum pro frutice est : seritque nunc eum fiscus : nec umquam fuit numerosior, aut procerior. Proceritas intra bina cubita subsistit.

Arbori tria genera. Tenui et capillacea coma, quod vo- 3
cant eutheriston. Alterum scabro aspectu, incurvum, fruticosum, odoratius : hoc trachy appellant. Tertium eumeces, quia est reliquis procerius, lævi cortice. Huic secunda bonitas, novissima eutheristo. Semen est vino proximum gustu, colore rufum, nec sine pingui : pejus in grano, quod levius atque viridius. Ramus crassior, quam myrto. Inciditur vitro, lapide, osseisve cultellis. Ferro lædi vitalia odit. Emoritur protinus, eadem amputari supervacua patiens. Incidentis manus libratur artifici tem-

 huile épaisse, et frais il est blanc; puis il rougit, durcit, et perd de sa transparence. Pendant qu'Alexandre le Grand faisait la guerre en Judée, c'était tout juste si on remplissait d'enceus une coquille dans tout un jour d'été. Le produit entier du grand jardin n'était que de six conges (litres 19, 44) et celui du petit d'un seul conge (litres 3, 24). On payait le baume le double de son poids en argent. Maintenant un seul arbre produit davantage. On incise le baumier trois fois chaque été, puis on le taille. 5 Les sarments se vendent aussi ; l'émondage et les rejetons se sont vendus , cinq ans après la conquête, 700,000 sesterces (147, ooo fr.j. C'est ce qu'on appelle le xylobalsamum ; il sert à la fabrication des parfums; les laboratoires l'ont substitué au suc. L'écorce même est estimée pour les préparations médicamenteuses. On prise le plus le baume en larmes , puis la graine, en troisième lieu l'écorce , en dernier lieu le bois. Le meilleur bois est celui qui est de couleur de buis, c'est aussi le plus odorant; la meilleure graine, celle qui est la plus grosse, la plus pesante, d'une saveur mordante et brûlante. On la falsifie avec l'hypéricum (xxvi, 53 et 54) de Pétra, falsification qui se reconnaît à ce que la graine d'hypéricum est grosse, vide, longue, sans odeur, et d'un goût de poivre. 6 La larme, pour être bonne , doit être grasse , petite, médiocrement rousse, et devenir odorante par le frottement. La blanche est de seconde qualité; la verte et grosse vaut moins; la noire est la pire , car elle rancit, comme l'huile, en vieillissant.. De tous les baumes en larmes, on estime le plus celui qui a coulé avant la formation de la graine. Au reste, on le falsifie avec le suc de la graine , et c'est à peine si od découvre la fraude à un peu d'amertume : en effet, le août du baume doit être doux , sans mélange ^acidité; seulement l'odeur en est forte. Ou l'altère aussi avec l'huile de rose, de cyprus (xn si \ de lentisque, de balan, de térébinthe, de mvrteavec la résine, le galbanum, le cérat du cypre' avec tout ce qui se trouve sous la main La? sophistication la plus trompeuse est celle qui se fait avec la gomme, parce que la substance ainsi préparée tient à la main qu'on retourne, et va au fond de l'eau ; or, ce sont là les deux caractères du baume. Le baume pur tient, il est vrai à la main; mais, mélangé avec la gomme, il s'v forme une pellicule fragile (20). On reconnaît aussi cette falsification au goût. Mis sur un charbon, le baume altéré avec de la cire et de la résine brûle avec une flamme plus noire ; mélangé de miel, il attire aussitôt les mouches sur la main. En outre, le baume pur mis dans de l'eau tiède forme un grumeau épais qui va au fond

du vase; sophistiqué, il surnage comme de l'huile; et s'il est altéré avec du métopion (xn, 49), il se forme autour un cercle blanc. Le caractère le meilleur, c'est qu'il coagule le lait et qu'il ne laisse pas de tache sur les étoffes. Pour aucune autre substance s la fraude n'est plus manifeste ; car un setier (litre 0,54) de baume, vendu par le fisc trois cents deniers (246 fr.), produit 1 ,000 deniers (820 fr.j; tant il y a profit à augmenter la quantité du liquide ! Le prix du xylobalsamum est de 5 deniers (4 fr. 1 0) la livre. LV. La portion de la Syrie limitrophe de la > Judée, et située au-dessus de la Phénicie, produit le styrax (styrax officinale, L.) autour de Gabala, de Marathus et de Casius, montagne de la Séleucie. L'arbre porte le même nom ; il ressemble au coignassier. Il donne un suc âpre, mais que durescit e translucido. Alexandro Magno resibigerenle, totodie æstivo unamconcham impleri justum erat. Omni vero fecunditate e majore horto congios senos , minore singulos, cura duplo rependebatur argentum. Nunc etiam singularum arborum largior vena : ter omnibus perrutitur æstatibus, postea depulatur. . 6 El sarmenta quoque in merce sunt. ncc. III. amputatio ipsa surculusque veniit intra quinlum devictæ annum. Xylobalsamum vocatur, et coquitur in unguentis : pro succo ipsum substituere olficinæ. Corticis etiam ad médicamenta pretium est. Præcipua autem gratia lacrymæ, secunda semini, tertia cortici, minima ligno. Ex hoc buxosum est optimum , quod est odoratissimum : e semine autem maximum et ponderosissimum , mordens gustu, fervensque in ore. Adulteratur Petræo byperico : quod coarguitur magnitudine, inanitate, longitudine, odoris ignavia , sapore piperis. 6 Lacrymæ probatio, ut silpinguis, tenuis, ac modice rufa, et in fricando odorata. Secundus candido colos, pejor viridis crassusque, pessimus niger : quippe ut oleum senescit. Ex omni incisura maxime probatur, quod ante semen fluxit. Et alias adulteratur seminis succo , vixque maleficinm deprehenditur gustu amariore : esse enim débet lenis , non subacidus, odore tantum austerus. Vitiatur et oleo rosæ , cypri , lentisci , balani, terebinthi, myrti; résina , galbano, cera cypria, prout quæque res fu;t. Se-; quissime autem gummi, quoniam ipsum quoque inhærescit manu, inversa , et in aqua sidit : quæ probatio gemma est. Debet sincerum et inhærescere : sed hoc e gummi addita fragili crusta evenit. Et gustu deprelienditur. Carbone vero, quod cera resinaque adulteratum est, nigriore flamma. Nam melle mutatum statim in manu contrahit muscas. Præterea sinceri densatur in tepia aqua gutta sidens ad ima vasa : adulterala olei modo m natat : et.si metopio vitiata est , circulo candido cmgitar. Summa probatio est, ut lac coagulet, in

veste non faciat. Nec manifestior alibi fraus : quippe 8 denarium, sextarii emti vendente fisco treceDtis riis, veneunt. In tantum expedit augere liquorem- J balsamo pretium in libras x. v. , LV. Proxima Judææ Syria supra Phoenicen styra« gignit, circa Gabala, et Marathunta, et Càsium Se montem. Arbor est eodem nomine, cotoneo ma°.. ,0 lis, lacrymæ ex anstero jucundioris, intus si

huile épaisse, et frais il est blanc; puis il rougit, durcit, et perd de sa transparence. Pendant qu'Alexandre le Grand faisait la guerre en Judée, c'était tout juste si on remplissait d'encens une coquille dans tout un jour d'été. Le produit entier du grand jardin n'était que de six conges (litres 19, 44) et celui du petit d'un seul conge (litres 3, 24). On payait le baume le double de son poids en argent. Maintenant un seul arbre produit davantage. On incise le baumier trois fois chaque été, puis on le taille.

5 Les sarments se vendent aussi; l'émondage et les rejetons se sont vendus, cinq ans après la conquête, 700,000 sesterces (147,000 fr.). C'est ce qu'on appelle le xylobalsamum; il sert à la fabrication des parfums; les laboratoires l'ont substitué au suc. L'écorce même est estimée pour les préparations médicamenteuses. On prise le plus le baume en larmes, puis la graine, en troisième lieu l'écorce, en dernier lieu le bois. Le meilleur bois est celui qui est de couleur de buis, c'est aussi le plus odorant; la meilleure graine, celle qui est la plus grosse, la plus pesante, d'une saveur mordante et brûlante. On la falsifie avec l'hypéricum (XXVI, 53 et 54) de Pétra, falsification qui se reconnaît à ce que la graine d'hypéricum est grosse, vide, longue, sans odeur, et d'un goût de poivre.

6 La larme, pour être bonne, doit être grasse, petite, médiocrement rousse, et devenir odorante par le frottement. La blanche est de seconde qualité; la verte et grosse vaut moins; la noire est la pire, car elle rancit, comme l'huile, en vieillissant. De tous les baumes en larmes, on estime le plus celui qui a coulé avant la formation de la graine. Au reste, on le falsifie avec le suc de la graine, et c'est à peine si on découvre la fraude à un peu d'amertume : en effet, le goût du baume doit être doux, sans mélange d'acidité; seulement l'odeur en est forte. On l'altère aussi avec l'huile de rose, de cyprus (XII, 51), de lentisque, de balan, de térébinthe, de myrte; avec la résine, le galbanum, le cérat du cypre, avec tout ce qui se trouve sous la main. La 7 sophistication la plus trompeuse est celle qui se fait avec la gomme, parce que la substance ainsi préparée tient à la main qu'on retourne, et va au fond de l'eau; or, ce sont là les deux caractères du baume. Le baume pur tient, il est vrai, à la main; mais, mélangé avec la gomme, il s'y forme une pellicule fragile (20). On reconnaît aussi cette falsification au goût. Mis sur un charbon, le baume altéré avec de la cire et de la résine brûle avec une flamme plus noire; mélangé de miel, il attire aussitôt les mouches sur la main. En outre, le baume pur mis dans de l'eau tiède forme un grumeau épais qui va au fond du vase; sophistiqué, il surnage comme de l'huile; et s'il est altéré avec du métopion (XII, 49), il se forme autour un cercle blanc. Le caractère le meilleur, c'est qu'il coagule le lait et qu'il ne laisse pas de tache sur les étoffes. Pour aucune autre substance 8 la fraude n'est plus manifeste; car un setier (litre 0,54) de baume, vendu par le fisc trois cents deniers (246 fr.), produit 1,000 deniers (820 fr.); tant il y a profit à augmenter la quantité du liquide! Le prix du xylobalsamum est de 5 deniers (4 fr. 10) la livre.

LV. La portion de la Syrie limitrophe de la 1 Judée, et située au-dessus de la Phénicie, produit le styrax (*styrax officinale*, L.) autour de Gabala, de Marathus et de Casius, montagne de la Séleucie. L'arbre porte le même nom; il ressemble au coignassier. Il donne un suc âpre, mais

que durescit e translucido. Alexandro Magno res ibi gerente, toto die æstivo unam conchan impleri justum erat. Omni vero fecunditate e majore horto congios senos, minore singulos, cum duplo rependebatur argentum. Nunc etiam singularum arborum largior vena : ter omnibus percutitur æstatibus, postea deputatur.

5 Et sarmenta quoque in merce sunt. DCC. III. amputatio ipsa surculusque veniit intra quintum devictæ annum. Xylobalsamum vocatur, et coquitur in unguentis : pro succo ipsum substituere officinæ. Corticis etiam ad medicamenta pretium est. Præcipua autem gratia lacrymæ, secunda semini, tertia cortici, minima ligno. Ex hoc buxosum est optimum, quod est odoratissimum : e semine autem maximum et ponderosissimum, mordens gustu, fervensque in ore. Adulteratur Petræo hyperico : quod coarguitur magnitudine, inanitate, longitudine, odoris ignavia, sapore piperis.

maleficium deprehenditur gustu amariore : esse enim debet lenis, non subacidus, odore tantum austerus. Vitiatur et oleo rosæ, cypri, lentisci, balani, terebinthi, myrti; resina, galbano, cera cypria, prout quæque res fuit. Ne- 7 quissime autem gummi, quoniam ipsum quoque inhærescit manu inversa, et in aqua sidit : quæ probatio gemina est. Debet sincerum et inhærescere : sed hoc e gummi addita fragili crusta evenit. Et gustu deprehenditur. Carbone vero, quod cera resinaque adulteratum est, nigriore flamma. Nam melle mutatum statim in manu contrahit muscas. Præterea sinceri densatur in tepida aqua gutta sidens ad ima vasa : adulterata olei modo innatat : et si metopio vitiata est, circulo candido cingitur. Summa probatio est, ut lac coagulet, in veste maculas non faciat. Nec manifestior alibi fraus : quippe millibus 8 denarium, sextarii emti vendente fisco trecentis denariis, veneunt. In tantum expedit augere liquorem. Xylo-

LIYBE XII. 495 laissant un goût agréable. A l'intérieur il est semblable à un roseau, et rempli dejus. Vers le lever de la Canicule, des vermisseaux ailés y volent et le rongent, vermoulure qui en salit le suc. Après le styrax de Syrie on vante celui de Pisidie, de Sidon, de Chypre, de Cilicie ; celui de Crète n'est pas estimé. Celui du mont Aman en Syrie est employé par les médecins, et encore plus par les 2 parfumeurs. De quelque pays qu'il provienne , on préfère celui qui est roux , tenace et onctueux ; celui qui est furfuracé et couvert d'une moisissure blanche est plus mauvais. On le falsifie avec de la résine de cèdre ou de la gomme ; d'autres fois, avec du miel ou des amandes amères; tout cela se reconnaît au goût. Le meilleur se vend 8 deniers (6fr. 56). Il vient aussi enPamphylie, mais il est plus âcre et moins juteux. 1 LVI. Le même mont Aman en Syrie produit le galbanum (bubon gâlbanum, L.), d'une férule nommée stagonitis (qui dégoutte), comme la résine produite. On prise surtout le cartilagineux, pur comme la gomme ammoniaque et nullement ligneux. On le falsifie avec des fèves ou du sacopenium (xx, 75) (21). Brûlé pur, il met en fuite les serpents par son odeur. On le vend 5 deniers (4 fr. 1 0) la livre ; il n'est employé qu'en médecine. i LVII. (xxvi.) La Syrie fournit encore à la parfumerie le panax (pastinaca opopanax, L.), qui croît aussi dans la Psophide, contrée de l'Arcadie, autour des sources de i'Érymanthe,en Afrique et dans la Macédoine. C'est une férule particulière, haute de cinq coudées ; elle jette d'abord quatre feuilles, puis six, couchées à terre, trèsgrandes et arrondies, semblables dans le haut à des feuilles d'olivier ; la graine est suspendue à des bouquets, comme dans les férules. On obtient le arundinis , succo prægnans. in liane circa Canis ortus advolant pennali vermiculi erodentes : ob id in scobe sordescit styrax laiidatur post supra dicta ex Pisidia, Sidone, Cypro, Cilicia, Creta minime. Ex Amano Syriæ Smedicis, sed unguentariis magis. Colos in quacumque natione præfertur rufus, et pinguiter lentus : deterior furfurosus, et cano situ obductus. Adulteratur cedri résina vel gummi , alias melle , aut amygdalis amaris : omniaque eadeprehenduntur gustu. Pretium optimo, x. vui. Exit et in Pamphylia, sed acrior, minusque succosus. * LVI. Dat et galbanum Syria in eodem Amano monte e ferula , quam ejusdem nominis resinæ modo stagonitin appellant. Quod maxime laudant, cartilaginosum, purum ed similitudinem Hammoniaci , minimeque lignosum. Sic quoque adulteratur faba , aut sacopenio. Sincerum si uratur, fngat nidore serpentes. Permulatur in libras, x. v. Medicinse hoc tantum. 1

LVII. (xxvi.) Panacem et unguentis eadem gignit, nascentem et in Psopbide Arcadiæ, circaque Erymanthi fontes. et in Africa, et in Macedonia : ferula sui generis gwnque cubitorum, foliis primo quaternis, mox senis in terra jacentibus , ampla magnitudine, rotundis, in cacu“uue vero oleagineis , semine in muscariis dependente , suc en incisant la tige dans le temps de la moisson, et la racine en automne. On estime celui qui, coagulé, est blanc ; on estime moins le pâle ; on rebute le noir. Le meilleur se vend 2 deniers (i fr. 64) la livre. LYIII. La férule appelée spondylion (hera - l cleum sphondylium , L.) ne diffère de la précédente que par les feuilles, qui sont plus petites, et découpées comme celles du platane ; ellè ne croît que dans les lieux ombragés. La graine qui porte le même nom a l'apparence de celle du silis (xx, 1 8), [seseli tortuosum, L.); on ne l'emploie qu'en médecine (xxiv, 16). L1X. La Syrie donne encore le malobathron 1 (22), arbre à feuilles roulées et d'une apparence desséchée; on en exprime une huile pour les parfums. L'Égypte fournit davantage de cette huile; cependant la plus estimée vient de l'Inde. Là , dit-on , le malobathron croît dans les marais , comme la lentille. Il est plus odorant que le safran; il est noirâtre, rugueux, et a une sorte de goût de sel. Le malobathron blanc est moins estimé; il se moisit promptement en vieillissant. Le goût en doit être semblable à celui du nard ; chauffé dans du vin , il exhale une odeur supérieure à toutes les autres. Les variations du prix sont quelque chose de prodigieux : d'un denier (0 fr. 82) la livre, il va à 300 (246 fr.) ; quant à l'huile, elle se vend 60 deniers (49 fr. 20) la livre. LX. (xxvïi.) L'omphacium est aussi une huile; i on l'obtient de deux arbres , l'olivier et la vigne, et de deux façons pour chaque arbre. On prépare l'omphacium d'olive en exprimant i'olive encore blanche. Celui qui se fait avec le drupe (xv, 2) (on appelle ainsi l'olive qui change de couleur, sans être cependant assez mûre pour être mangée) ut ferulæ. Excipitur snccns inciso caule messibus , radiee in autumno : laudatur candor ejus coacti. Sequens pailido statera. Niger color improbatur. Pretium optimo in libras, x. bini. LVIII. Ab hac ferula differt , quæ vocatur spondylion , t foliis tantum , quia sunt minora, platani divisura. Non nisi in opacis gignitur. Semen eodem nomine silis speciem habet , medicinæ tantum utile. LIX. Dat et malobatbroD Syria , arborem folio convo- 1 luto, aridocolore : ex quo exprimitur oleum ad unguenta ; fertiiiore ejusdem Ægypto. Laudatius tamen ex India vend. In paludibus ibi gigni tradunt lentis modo , odoratius croco, nigricans, scabrumque, quodam salis gustu. Minus probatur candidum. Celerrime situm in vetustate sentit. Sapor

ejus nardo similis esse debet sub lingua. Odor vero in vino suffervefacti antecedit alios. In pretio quidem prodigio sirnile est a x. singulis ad x. ccc. pervenire libras : oleum autem ipsum in libras, x. lx. LX. (xxvïi.) Oleum et omphacium est. Fit duobus ge- 1 neribus, et lotidem modis, ex olea et vite : olea adliuc alba expressa : deterius exdruppa : ita vocatur priusquam cibo matura sit, jam tamen colorem mutans. Differentia, quod hoeviride est, illud candidum. E vite fit psythia aut

laissant un goût agréable. A l'intérieur il est semblable à un roseau, et rempli de jus. Vers le lever de la Canicule, des vermisseaux ailés y volent et le rongent, vermoulure qui en salit le suc. Après le styrax de Syrie on vante celui de Pisidie, de Sidon, de Chypre, de Cilicie ; celui de Crète n'est pas estimé. Celui du mont Aman en Syrie est employé par les médecins, et encore plus par les
2 parfumeurs. De quelque pays qu'il provienne, on préfère celui qui est roux, tenace et onctueux ; celui qui est furfuracé et couvert d'une moisissure blanche est plus mauvais. On le falsifie avec de la résine de cèdre ou de la gomme ; d'autres fois, avec du miel ou des amandes amères ; tout cela se reconnaît au goût. Le meilleur se vend 8 deniers (6 fr. 56). Il vient aussi en Pamphylie, mais il est plus âcre et moins juteux.

1 LVI. Le même mont Aman en Syrie produit le galbanum (*bubon gálbanum*, L.), d'une férule nommée stagonitis (qui dégoutte), comme la résine produite. On prise surtout le cartilagineux, pur comme la gomme ammoniaque et nullement ligneux. On le falsifie avec des fèves ou du sacopenium (XX, 75) (21). Brûlé pur, il met en fuite les serpents par son odeur. On le vend 5 deniers (4 fr. 10) la livre ; il n'est employé qu'en médecine.

1 LVII. (XXVI.) La Syrie fournit encore à la parfumerie le panax (*pastinaca opopanax*, L.), qui croît aussi dans la Psophide, contrée de l'Arcadie, autour des sources de l'Érymanthe, en Afrique et dans la Macédoine. C'est une férule particulière, haute de cinq coudées ; elle jette d'abord quatre feuilles, puis six, couchées à terre, très-grandes et arrondies, semblables dans le haut à des feuilles d'olivier ; la graine est suspendue à des bouquets, comme dans les férules. On obtient le suc en incisant la tige dans le temps de la moisson, et la racine en automne. On estime celui qui, coagulé, est blanc ; on estime moins le pâle ; on rebute le noir. Le meilleur se vend 2 deniers (1 fr. 64) la livre.

LVIII. La férule appelée spondylion (*heracleum sphondylium*, L.) ne diffère de la précédente que par les feuilles, qui sont plus petites, et découpées comme celles du platane ; elle ne croît que dans les lieux ombragés. La graine qui porte le même nom a l'apparence de celle du silis (XX, 18), (*seseli tortuosum*, L.) ; on ne l'emploie qu'en médecine (XXIV, 16). 1

LIX. La Syrie donne encore le malobathron (22), arbre à feuilles roulées et d'une apparence desséchée ; on en exprime une huile pour les parfums. L'Égypte fournit davantage de cette huile ; cependant la plus estimée vient de l'Inde. Là, dit-on, le malobathron croît dans les marais, comme la lentille. Il est plus odorant que le safran ; il est noirâtre, rugueux, et a une sorte de goût de sel. Le malobathron blanc est moins estimé ; il se moisit promptement en vieillissant. Le goût en doit être semblable à celui du nard ; chauffé dans du vin, il exhale une odeur supérieure à toutes les autres. Les variations du prix sont quelque chose de prodigieux : d'un denier (0 fr. 82) la livre, il va à 300 (246 fr.) ; quant à l'huile, elle se vend 60 deniers (49 fr. 20) la livre. 1

LX. (XXVII.) L'omphacium est aussi une huile ; on l'obtient de deux arbres, l'olivier et la vigne, et de deux façons pour chaque arbre. On prépare l'omphacium d'olive en exprimant l'olive encore blanche. Celui qui se fait avec le drupe (XV, 2) (on appelle ainsi l'olive qui change de couleur, sans être cependant assez mûre pour être mangée) 1

arundinis, succo prægnans. In hanc circa Canis ortus advolant pennati vermiculi erodentes : ob id in scobe sordescit. Styrax laudatur post supra dicta ex Pisidia, Sidone, Cypro, Cilicia, Creta minime. Ex Amano Syriæ
2 medicis, sed unguentariis magis. Colos in quacumque natione præfertur rufus, et pinguiter lentus : deterior furfurosus, et cano situ obductus. Adulteratur cedri resina vel gummi, alias melle, aut amygdalis amaris : omniaque ea deprehenduntur gustu. Pretium optimo, X. VIII. Exit et in Pamphylia, sed acrior, minusque succosus.

1 LVI. Dat et galbanum Syria in eodem Amano monte e ferula, quam ejusdem nominis resinæ modo stagonitin appellant. Quod maxime laudant, cartilaginosum, purum ad similitudinem Hammoniaci, minimeque lignosum. Sic quoque adulteratur faba, aut sacopenio. Sincerum si uratur, fugat nidore serpentes. Permutatur in libras, X. V. Medicinæ hoc tantum.

1 LVII. (XXVI.) Panacem et unguentis eadem gignit, nasut ferulæ. Excipitur succus inciso caule messibus, radice in autumno : laudatur candor ejus coacti. Sequens pallido statera. Niger color improbatur. Pretium optimo in libras, X. bini.

LVIII. Ab hac ferula differt, quæ vocatur spondylion, 1
foliis tantum, quia sunt minora, platani divisura. Non nisi in opacis gignitur. Semen eodem nomine silis speciem habet, medicinæ tantum utile.

LIX. Dat et malobathron Syria, arborem folio convo- 1
luto, arido colore : ex quo exprimitur oleum ad unguenta : fertiliore ejusdem Ægypto. Laudatius tamen ex India venit. In paludibus ibi gigni tradunt lentis modo, odoratius croco, nigricans, scabrumque, quodam salis gustu. Minus probatur candidum. Celerrime situm in vetustate sentit. Sapor ejus nardo similis esse debet sub lingua. Odor vero in vino suffervefacti antecedit alios. In pretio quidem prodigio simile est a X. singulis ad X. CCC. pervenire libras : oleum autem ipsum in libras, X. LX.

 est plus mauvais; ce qui les distingue, c'est que ce dernier est vert et l'autre blanc. L'omphacium de vigne se fait avec la vigne psythienne (xiv, il) ou amminéenne (xiv, 5, 2), quand les grains sont de la grosseur d'un pois, avant le lever de la Canicule. On cueille le raisin dans sa première fleur (xxm, 4), et on en exprime le jus ; le résidu se cuit au soleil, et on évite de le laisser exposé aux rosées nocturnes. Le jus se recueille dans un vase de terre ; puis on le conserve dans un vase de cuivre de Chypre. Le meilleur omphacium est roux , âcre et sec. Le prix en est de 6 deniers (4 fr. 92) la livre. On le prépare encore d'une autre façon : on pile le raisin non mûr dans des mortiers, on le sèche au soleil , et on en fait des pastilles. 1 LXI. (xx vin.) Il faut rapprocher de ces substances le bryon , chaton du peuplier blanc (xxiv, 32). Le meilleur vient aux environs de Gnide ou en Carie , dans des lieux dépourvus d'eau, ou secs et âpres. La seconde qualité est le bryon du cèdre de Lycie. A cette catégorie appartient encore l'œnanthe, c'est la grappe de la vigne sauvage; on la recueille quand elle est en fleur, c'est-à-dire quand l'odeur en est la meilamminea, quum sint acini ciceris magnitudine , ante Canis ortum. In prima lanugine demetitur uva,ejusque melligo. Reliquum corpus Sole coquitur. Nocturni rares caventur. In fictili condita melligo colligitur : subinde Cvprio ære servatur. Oplima quæ rufa, acriorque et aridior. Pretium omphacio in libras x. vi. Fit et alio modo, quum in mortariis uva immatura terilur : siccataque in Sole , postea degeritur in pastillos. 1 LXI. (xxviu.) Eodem et bryon pertinet, uva populi albæ. Optima circa Gnidum aut Cariam in sitientibus aut siccis, asperisque : secunda in Lyciæ cedro. Eodem et ojnantbe pertinet : est autem vitis labruscæ uva : colligitur quum tloret, id est, quum optimeolet : siccatur in umbra substralo linteo, atque in cados conditur. Præcipua ex Parapotamia : secunda ab Anliochia, atque Laodileure ; on la sèche sur un linge étendu à l'ombre et on la serre dans des tonneaux. La meilleure vient de la Parapotamie; la seconde en qualité d'Antioehe et de Laodicée de Syrie ; la troisième des montagnes de la Médie : cette dernière est préférable pour les usages médicaux. Quelquesuns donnent la prééminence sur toutes à celle de l'île de Chypre. Quant à celle d'Afrique , elle n'est que pour les médecins; on la nomme massaris Quel qu'en soit le pays, la vigne sauvage blanche donne une meilleure œnanthe que la noire. LXII. La parfumerie emploie encore un arbre 1 nommé par les uns élate (l'élate est dans notre' langue le sapin), par les autres palmier, par d'au très

spathe (23) (phœnix dactylifera, LJ.On estime le plus celui du désert d'Ammon, puis celui d'Égypte, en troisième lieu celui de Syrie; il n'est odorant que dans les lieux dépourvus d'eau ; la larme en est grasse , on la mêle aux parfums pour dompter l'huile. LXI11. La Syrie est aussi le pays du cinname 1 nommé camaque (24). C'est le suc exprimé d'une noix ; il diffère beaucoup du suc du vrai cinname (xii, 61), mais il en approche par son odeur agréable. Le prix en est de 40 as (2 fr.) la livre. cea Syriæ : tertia ex montibus Medicis. Hæc utilior medicinæ. Quidam omnibus iis præferunteam.quæin Cypro insula nascitur. Nam quæ in Africa fit, ad medicos tantum pertinet , vocaturque massaris. Omnibus autem ex alba labrusca præstantior, quamenigra. VÉ -\;ii LXII. Est præterea arbor ad eadem unguenta pertinens, t quam alii elaten vocant, quod nos abietern , alii palmam, alii spathen. Laudatur Hammoniaca maxime, mox Ægyptia, dein Syriaca, dumtaxat in locis sitientibus odoraia, pingui lacryma,quæ in unguenta additur ad domandum oleum. LXUI. lu Syria gignitur et ciunamum, quod camacmn 1 appellant. Hic est succus nuci expressus, multum asucco vero cinnami differens , vicina tamen gratia. Pretium in libras, asses quadragiuta.

est plus mauvais; ce qui les distingue, c'est que ce dernier est vert et l'autre blanc. L'omphacium de vigne se fait avec la vigne psythienne (XIV, 11) ou amminéenne (XIV, 5, 2), quand les grains sont de la grosseur d'un pois, avant le lever de la Canicule. On cueille le raisin dans sa première fleur (XXIII, 4), et on en exprime le jus; le résidu se cuit au soleil, et on évite de le laisser exposé aux rosées nocturnes. Le jus se recueille dans un vase de terre; puis on le conserve dans un vase de cuivre de Chypre. Le meilleur omphacium est roux, âcre et sec. Le prix en est de 6 deniers (4 fr. 92) la livre. On le prépare encore d'une autre façon : on pile le raisin non mûr dans des mortiers, on le sèche au soleil, et on en fait des pastilles.

1 LXI. (XXVIII.) Il faut rapprocher de ces substances le bryon, chaton du peuplier blanc (XXIV, 32). Le meilleur vient aux environs de Gnide ou en Carie, dans des lieux dépourvus d'eau, ou secs et âpres. La seconde qualité est le bryon du cèdre de Lycie. A cette catégorie appartient encore l'œnanthe, c'est la grappe de la vigne sauvage; on la recueille quand elle est en fleur, c'est-à-dire quand l'odeur en est la meilleure; on la sèche sur un linge étendu à l'ombre, et on la serre dans des tonneaux. La meilleure vient de la Parapotamie; la seconde en qualité, d'Antioche et de Laodicée de Syrie; la troisième, des montagnes de la Médie : cette dernière est préférable pour les usages médicaux. Quelques-uns donnent la prééminence sur toutes à celle de l'île de Chypre. Quant à celle d'Afrique, elle n'est que pour les médecins; on la nomme massaris. Quel qu'en soit le pays, la vigne sauvage blanche donne une meilleure œnanthe que la noire.

LXII. La parfumerie emploie encore un arbre 1
nommé par les uns élate (l'élate est dans notre langue le sapin), par les autres palmier, par d'autres spathe (23) (*phœnix dactylifera*, L.). On estime le plus celui du désert d'Ammon, puis celui d'Égypte, en troisième lieu celui de Syrie; il n'est odorant que dans les lieux dépourvus d'eau; la larme en est grasse, on la mêle aux parfums pour dompter l'huile.

LXIII. La Syrie est aussi le pays du cinname 1
nommé camaque (24). C'est le suc exprimé d'une noix; il diffère beaucoup du suc du vrai cinname (XII, 61), mais il en approche par son odeur agréable. Le prix en est de 40 as (2 fr.) la livre.

amminea, quum sint acini ciceris magnitudine, ante Canis ortum. In prima lanugine demetitur uva, ejusque melligo. Reliquum corpus Sole coquitur. Nocturni rores caventur. In fictili condita melligo colligitur : subinde Cyprio ære servatur. Optima quæ rufa, acriorque et aridior. Pretium omphacio in libras x. VI. Fit et alio modo, quum in mortariis uva immatura teritur : siccataque in Sole, postea degeritur in pastillos.

1 LXI. (XXVIII.) Eodem et bryon pertinet, uva populi albæ. Optima circa Gnidum aut Cariam in sitientibus aut siccis, asperisque : secunda in Lyciæ cedro. Eodem et œnanthe pertinet : est autem vitis labruscæ uva : colligitur quum floret, id est, quum optime olet : siccatur in umbra substrato linteo, atque in cados conditur. Præcipua ex Parapotamia : secunda ab Antiochia, atque Laodicea Syriæ : tertia ex montibus Medicis. Hæc utilior medicinæ. Quidam omnibus iis præferunt eam, quæ in Cypro insula nascitur. Nam quæ in Africa fit, ad medicos tantum pertinet, vocaturque massaris. Omnibus autem ex alba labrusca præstantior, quam e nigra.

LXII. Est præterea arbor ad eadem unguenta pertinens, 1
quam alii elaten vocant, quod nos abietem, alii palmam, alii spathen. Laudatur Hammoniaca maxime, mox Ægyptia, dein Syriaca, dumtaxat in locis sitientibus odorata, pingui lacryma, quæ in unguenta additur ad domandum oleum.

LXIII. In Syria gignitur et cinnamum, quod camacum 1
appellant. Hic est succus nuci expressus, multum a succo vero cinnami differens, vicina tamen gratia. Pretium in libras, asses quadraginta.

NOTES DU DOUZIÈME LIVRE. (1) Pline a commis ici une singulière méprise. Théophraste, IV, 7 dit : èv pàv fia rü ’ASpîa nXaravov où çaoiv elvai , œpi to Aiopûôou; iepôv • craevlav Ss xal èv ’ltaXta làq). « On dit que le platane ne se trouve pas dans le territoire (T Adria , excepté autour du tombeau de Diomède, et qu’il est rare même dans tonte l’Italie. » Au lieu de «aviov, rare, Pline a lu sur son exemplaire ou probablement a entendu, quand on lui lisait , Tovtavtav , Espagne. (2) Unius Vet. editt. — a pro unius Vulg. (3) Od pense que Pline fait ici une allusion moqueuse à la corpulence de Caligula. (4) On ne sait ce qu’est le Pala ; quelques botanistes ont cru que c’était le bananier. (i) On a ici indiqué le tamarinier parce que le fruit en est purgatif. (6) Arbre inconnu. (7) D’après Sprengel, ce poivrier d’Italie est le daphné thymelea. (8) Pour ce garyophyllon Sprengel propose le vitex trifolia, L.; un autre, le piper cubeba, L.; et M. Fée, le myrtascaryopbyllata de Cevlan. (9) Végétal impossible à déterminer. (10) On ne sait quel est cet arbre. M. Fée demande si ce ne serait pas un magnolia. (11) Capita regni Sabota om. Vulg. Ces mots sont dans les anciennes éditions ; omis par Hardouin , ils l’ont été depuis dans les éditions postérieures. (12) L’encens de l’Inde provient d’un arbre de la famille deslérébinthacées, Boswelliathurifera; mais on ne connaît pas quel est l’arbre qui produit l’encens d’Arabie. (13) Sapore : gummis, dente lentescens Ed. princeps, Drot. — Sapore gummi dente lentescentis Vulg. (14) On ne voit pas ce que fait ici ce lierre. Mais Brolier remarque avec raison que Pline a pris xktOoO , cisthus, qu’il lisait dans son auteur, pour xkjooî, hedera, le lierre'. (15) Sprengel pense que le cinnamome est le laurus cirmamomum des modernes. M. Fée verrait plutôt dans le cinnamome des anciens le produit de divers amvris , arbrisseaux qui abondent dans toute l’Afrique. (16) Sillig omet ira. Cette omission favorise le sens certainement. Mais il m’a été impossible de trouver sur quelle autorité Sillig avait effacé ce mot. (17) Le calamus odoratus ne parait pas être i’acorus calamus, L., dont Pline parle XXV , 100. M. Guibourt (Journal de chimie méd. , I, p. 119) . a émis l’opinion que ce calamus pouvait être le chirayta, gentianée de l’Inde. (18) Hoc Ed. princeps, Brotier. _ habetur Vulg. (19) Dica Codd. Reg. — Vincta Vnlg. — Vicia Tolet. — Juncta Ed. princeps. (20) Gummi arescere addita Vulg. — Gummi om. Editt Vet. (21) Sacopenium Codd — Sagapenum Vulg. (22) On a indiqué comme synonyme moderne le laurus malobathrum. Mais M. Fée regarde cette

synonymie comme fausse, et pense que le malobathrum des anciens ne (23) Dans Dioscoride,!, 150,1’élateou spathe ou phœnix est Fenveloppe du fruit des palmiers qui commence à mûrir. Pline a pris le nom d’une partie pour un nom (24) Le camaque est inconnu ; il ne peut pas être la noix muscade , myristica moschala, comme l’ont dit des commentateurs. euxs.-T. i

NOTES DU DOUZIÈME LIVRE.

(1) Pline a commis ici une singulière méprise. Théophraste, IV,7 dit : ἐν μὲν γὰρ τῷ Ἀδρίᾳ πλάτανον οὐ φασὶν εἶναι, πλὴν περὶ τὸ Διομήδους ἱερόν· σπανίαν δὲ καὶ ἐν Ἰταλίᾳ πᾶσῃ. « On dit que le platane ne se trouve pas dans le territoire d'Adria, excepté autour du tombeau de Diomède, et qu'il est rare même dans toute l'Italie. » Au lieu de σπανίαν, rare, Pline a lu sur son exemplaire ou probablement a entendu, quand on lui lisait, Ἰσπανίαν, Espagne.

(2) Unius Vet. editt. — a pro unius Vulg.

(3) On pense que Pline fait ici une allusion moqueuse à la corpulence de Caligula.

(4) On ne sait ce qu'est le Pala; quelques botanistes ont cru que c'était le bananier.

(5) On a ici indiqué le tamarinier parce que le fruit en est purgatif.

(6) Arbre inconnu.

(7) D'après Sprengel, ce poivrier d'Italie est le daphné thymelea.

(8) Pour ce garyophyllon Sprengel propose le vitex trifolia, L.; un autre, le piper cubeba, L.; et M. Fée, le myrtus caryophyllata de Ceylan.

(9) Végétal impossible à déterminer.

(10) On ne sait quel est cet arbre. M. Fée demande si ce ne serait pas un magnolia.

(11) Capita regni Sabota om. Vulg. Ces mots sont dans les anciennes éditions; omis par Hardouin, ils l'ont été depuis dans les éditions postérieures.

(12) L'encens de l'Inde provient d'un arbre de la famille des térébinthacées, Boswellia thurifera ; mais on ne connaît pas quel est l'arbre qui produit l'encens d'Arabie.

(13) Sapore : gummis, dente lentescens Ed. princeps, Brot. — Sapore gummi dente lentescentis Vulg.

(14) On ne voit pas ce que fait ici ce lierre. Mais Brotier remarque avec raison que Pline a pris κισθοῦ, cisthus, qu'il lisait dans son auteur, pour κισσὸς, hedera, le lierre.

(15) Sprengel pense que le cinnamome est le laurus cinnamomum des modernes. M. Fée verrait plutôt dans le cinnamome des anciens le produit de divers amyris, arbrisseaux qui abondent dans toute l'Afrique.

(16) Sillig omet ira. Cette omission favorise le sens certainement. Mais il m'a été impossible de trouver sur quelle autorité Sillig avait effacé ce mot.

(17) Le calamus odoratus ne paraît pas être l'acorus calamus, L., dont Pline parle XXV, 100. M. Guibourt (*Journal de chimie méd.*, I, p. 119) a émis l'opinion que ce calamus pouvait être le chirayta, gentianée de l'Inde.

(18) Hoc Ed. princeps, Brotier. — habetur Vulg.

(19) Dica Codd. Reg. — Vincta Vulg. — Victa Tolet. — Juncta Ed. princeps.

(20) Gummi arescere addita Vulg. — Gummi om. Editt. Vet.

(21) Sacopenium Codd. — Sagapenum Vulg.

(22) On a indiqué comme synonyme moderne le laurus malobathrum. Mais M. Fée regarde cette synonymie comme fausse, et pense que le malobathrum des anciens ne nous est pas connu.

(23) Dans Dioscoride, I, 150, l'élate ou spathe ou phœnix est l'enveloppe du fruit des palmiers qui commence à mûrir. Pline a pris le nom d'une partie pour un nom d'arbre.

(24) Le camaque est inconnu ; il ne peut pas être la noix muscade, myristica moschata, comme l'ont dit des commentateurs.

©©9eee©©8©©S®9®9©8909998@@©@Q@88©8©9©©9©©9©99©9Q93âsa988, 389 LIVRE XIII. 1 I. Jusqu'à présent nous avons parlé des arbres dont les odeurs sont précieuses. Chacune était en soi merveilleuse; le luxe s'est plu à les mélanger, et à faire de toutes une seule odeur : c'est ainsi qu'ont été inventés les parfums, (i.) Quel en est l'inventeur? on ne le dit pas. Il n'y en avait point au temps de la guerre de Troie ; on n'employait pas alors l'encens dans les sacrifices; les cèdres (xm, 30) seuls et les citres (thuya articulata, L.) envoyaient la fumée de leurs branches se répandre en nuages au-dessus des victimes : cependant déjà le suc de rose était trouvé , il est nommé en effet (11., xxm, 186) dans Homère, comme donnant du prix à l'huile. Les parfums 2 vont de droit aux Perses : ils en sont toujours pénétrés , et par ce moyen ils masquent la mauvaise haleine que leur donne leur gourmandise (xi, 115). Le premier exemple de l'usage des parfums que je trouve est la boîte à parfums (vu, 30) dont Alexandre s'empara, au milieu des autres dépouilles , lors de la prise du camp de Darius. Plus tard, ce genre de luxe a été admis par les Romains au nombre des jouissances de la vie les plus prisées et les plus distinguées. On a commencé aussi à les employer en l'honneur des morts : en conséquence, nous nous étendrons davantage sur ce sujet. Les parfums qui ne sont pas le produit d'arbrisseaux ne seront, pour le moment, indiqués que par leur nom; nous en exposerons les caractères en lieu et place. l II. Les noms des parfums sont dus les uns aux lieux de leur origine , les autres aux sucs , les autres aux arbres, les autres à des circonstances particulières. D'abord, il faut savoir qu'a leur égard souvent la mode et la faveur ont changé. Dans l'antiquité, le plus estimé était le parfum de l'île de Délos ; plus tard ce fut celui de Mendès (Égypte) : ces variations ne sont pas dues seulement aux mélanges et aux proportions; mais les mêmes sucs sont en faveur ou défaveur suivant les lieux, et suivant l'amélioration ou ladégénération des substances. Le parfum d'iris (xxi, 19) de Corinthe a longtemps eu la vogue , puis celui de Cyzique. Il en a été de même pour le parfum de roses de Phaseüs (v, 26), prééminence qui fut enlevée par Naples, Capoue, Préneste. On prisa 2 longtemps par-dessus tout le parfum de safran de Soles en Cilicie , puis celui de Rhodes ; le parfum d'œnanthe (xji, 62) de Chypre, puis celui d'Adramytte; le parfum de marjolaine (xxi, 35) de Cos a eu la vogue , puis le parfum de coing (xxm, 54) de la même île a été préféré. Quant au parfum de cypre (xn, 51), on prisa d'abord celui del'îlede

Chypre, puis celui d'Egypte, où tout à coup le parfum de Mendès et le métopion obtinrent la préférence; puis la Phénicie s'empara de ces deux derniers parfums, et laissa à l'Égypte la prééminence pour le parfum de cypre. Athèuesa conservé avec persévérance son panathénaïcan. 11 y avait jadis un pardalium dans la ville de Tarse, mais on n'en connaît plus la composition et le mélange. On a cessé encore de faire du parfum de narcisse (xxi, 75) avec la fleur de cette plante. Deux éléments entrent dans la confection 3 LIRER XIII. 1 I. Haetenus in odoribus habent pretia silvæ : eranlque per se mira singula : juvitque luxuriaomnia ea miscere, et e eunctis unum odorem facere : ita reperta sunt uuguenta. (1.) Quis primus invenerit non traditur. Iliacis temporibns non erant : nec tbure suppiicabatur ; cedri tantum et citri suorum fruticum in sacris fnmo convolutum nidorem noverant, jam rosæ succo reperto : nominatnr enim id quoque in olei Iaude. Unguentum Persarum 5-genti se debet. llli madent eo, et accersita commendatione, ingluvie nalum virus exslinguunt. Primum , quod equidem inveniam, castris Darii régis expugnalis, in reliquo ejus apparatu Alexander cepit scrinium unguentorum. Poslea voluptas ejusa nostris quoque iDter laudatissima atque etiam honestissima vitæ bona admissa est; bonosque et ad defunctos pertinere ccepit. Qua propter plura de eo dieemus. Qnæ ex bis non erunt frulicum, ad præsens nominibus tantum indicabuntur : nalura vero eormn sois reddetur locis. II. Unguentis cognomina dedere aliis patriæ, aliis succi, aliis arbores , aliis causa» : primumque id scire convenu , mutatam auctoritatem , et sæpius transisse gloriam. Uadatissimum fuit antiquitus in Delo insula : postea desium. Nec mixtura et compositione tantum boc acciai > sed iidem succi varie alibi ad quælibet prævalueie, a degeneravere. Irinum Corintbi diu maxime Pla > poslea Cyzici : simili modo rhodinum Phaseli : q®* y1 riam abstulere Neapolis, Capua , Præneste. _ Solis Ciliciæ diu maxime laudatum , mox Rbodi. thinum in Cypro, postea Adramytteo. Amaracin Coo : postea eodem loco prælatum est Melmum. .1 num in Cypro, deinde in Ægypto , ubi *bstalit Metopium subito gratins factum est. wox « [lie. Phœnice, etCyprini laudem Ægypto reliqmi- e(naicon suum Atbenæ perseveranter obtinuere. ^ Pardalium in Tarso : cujus etiam composiuo ^ obliterala est. Narcissinnm quoque ex flore nar

LIVRE XIII. des parfums , la partie liquide et la partie solide : la première n'est guère composée que d'huiles, la seconde l'est de substances odorantes ; celle-ci se nomme stymma (épaississant), celle-là hédvsma (douceur). Un troisième élément est la couleur, que beaucoup négligent. Pour la coloration on ajoute le cinabre (xxxm, 39) et l'anchuse (xxii, 23). On sale l'huile pour la conserver. Quand on a ajouté l'anchuse, on n'ajoute pas de sel. On ajoute de la résine ou de la gomme pour fixer l'odeur dans le parfum solide, laquelle, sans cette addition , se perd et s'évanouit rapi4 dement. Le plus prompt à préparer, et vraisemblablement le premier qu'on ait fabriqué , est celui qui se fait avec le bryon (xu, 61) et l'huile debalan (xii, 4 6). La composition du parfum de Mendès se compliqua par l'addition de résine à l'huile de balan ; aujourd'hui on y ajoute de préférence du métopion : c'est une huile extraite des amendes amères en Égypte, et à laquelle on ajoute de l'omphacium (xu, 60), du cardamome, du jonc (xii, 48), du calamus, du miel, du vin, de la myrrhe , de la graine de baumier, du galbaSnumetdela térébenthine. Parmi les parfums les plus communs aujourd'hui, et, selon l'opinion commune, les plus anciens, est celui qui est composé d'huile de myrte, de calamus (xii, 48), deeyprès, de cypre [henné, Lawsonia inermis), de lentisque et d'écorce de grenade. Pour moi , je pense que les parfums composés avec la rose, qui vient partout, ont été les plus répandus. La composition du parfum de rose fut longtemps trèssimple : omphaeium, fleur de rose, fleur de safran, cinabre, calamus, miel, jonc, fleur de sel ou anchuse , vin. Même procédé pour le parfum de safran : on ajoute du cinabre, de l'anchose et du vin. Même procédé pour le parfum îcomponi. Ratio faciendi duplex : succus, et corpus. 111e oleigeneribiis fere constat, hoc odorum. Hæc stymmata rocant, ilia hedysmata. Terlius inter hæc est colos, mulfe wglectus. Hujus causa adduntur cinnabariset anchusa. Salaspersus oleinaturamcoercet. Quibus anchusa adjecta, al non additur. Résina aut gummi adjiciuntur ad continadumodorem in corpore. Celerrime is evanescit alque * defluit , si non sunt hæc addita. Unguentorum expeditissimum fuit, primnmque , ut verisimile est, e bryo et balanino oleo. Increvit deinde Mendesium , balanino résina mista, magisque etiamnum Metopio. Oleum hoc est, aijgdalis amaris expression in Ægypto. Cuiaddidere ompbaeium, cardamomum, juncum , calamum, rael , vinura , ®yrrham, semen balsami, galbanum, resinam terebenthi•am.Evilissimisquidem hodiequeest, ob id creditumet in

’etustissimis esse, quod constat oleo myrteo, caiamo, h'Presso, cypro, lentisco, malogranati cortice. Sed divojgata maxime unguenta crediderim rosæ , quæ piurima «bique gignitur. ltaque simplicissima rhodini mixtura oioftiit, additisomphacio , flore rosæ , crocino , cinnabari, «alamo, melle, junco, salis flore aut anchusa , vino. Si®>l>s ratio et in crocino, additis cinnabari , anchusa , de marjolaine (xxi, 35) : on ajoute l’omphacium (xu, 60) et le calamus; ce dernier parfum est 6 excellent dans l’île de Chypre et à Mitylène, où abonde la marjolaine. On mêle encore des huiles à plus bas prix, celles de myrte et de laurier, auxquelles on ajoute l’huile de marjolaine, le lis, le fenngrec , la myrrhe, la cannelle, le nard , le jonc , le cinnamome. Avec les coings ordinaires et ceux qui sont appelés struthies on prépare, comme nous le dirons (xxin, 64), le melinum, qui passe dans les parfums avec l'addition de l’omphacium, de l’huile de cypre, de celle de sésame, du baume, du jonc, de la cannelle et de l’aurone. Le parfum de lis est le plus fluide : il est composé de lis, d’huile de balan, de calamus, de miel, de cinnamome, de safran , de myrrhe. Le parfum de cypre est fait 7 avec du cypre , de l’omphacium , du cardamome, du calamus, de l’aspalathe (xii,52) et de l’aurone; quelques-uns y ajoutent de la myrrhe et du panax (xii, 57) ; le meilleur est celui de Sidon, puis celui d’Égypte, si on n’y ajoute pas de l’huile de sésame; il se conserve pendant quatre ans ; le cinnamome lui donne de la force. Le parfum de fenugrec (xxrv, 120) se fait avec l’huile récente, le souchet (xxi, 70), le calamus, le mélilot, le fenugrec, le miel, le marum (xii, 53) et la marjolaine ; c’était le parfum le plus en vogue au temps du poète comique Ménandre. Longtemps après, le premier rang passa au mégalium , ainsi appelé à cause de sa renommée, et fait avec de l’huile de balan, du baume, du calamus, du jonc, du xylobalsamum (xu, 54), de la cannelle et de la résine; il doit être ventilé pendant la cuisson jusqu’à ce qu’il cesse d’être odorant; l’odeur revient par le refroidissement. Des essences isolées cons- 8 tituent aussi des parfums célèbres ; au premier vino. Similis et in sampsuchino, admixtis omphacio, caiamo. Optimum hoc in Cypro et Mitylenis , nbi piurima 6 sampsuchus. Miscentur et viüora génera olei e myrto, lauro, quibus additur sampstichinum.Hlium, fennm græcum , myrrha , casia , nardum , junens , cinnamomum. E malis quoque cotoneis et struthiis fit oleum (ut dicemus) melinum, quod in unguenta transit, admixtis omphacio eyprino, sesamino , halsamo, junco, casia, abrotano. Susinurn tennissimum omnium est. Constat ex liliis , balanino, caiamo, nielle, cinnamomo, croco, myrrha. Et 7 idem cyprinum ex cypro ,

et omphacio , et cardamomo , caiamo , aspalatho , abrotano. Aliqui et in cyprinum addunt myrrham et panacem. Hoc optimum Sidone, mox Ægypto, si non addatur sesaminum oleum. Durât etquadriennio. Excitatur cinnamomo. Telinum fit ex oleo recenti, cypero, caiamo, meliloto, feno græeo , melle, maro,amaraco. Hoc erat celeberrimum Menandri poetæ comici ætate. Postea multo successif propter gloriam appellatum megalium, ex oleo balanino, balsamo, caiamo, junco, xylobalsamo, casia, résina. Hujus proprietas.utvenliletur in coquendo, donec desinat olere : rursus refrigeratum odorem suum capit. Singuli quoque succi nobilia unguenta faciunt. In pri- 8 32.

PLINE. 500 rang le malobathrum (xii, 59), puis l'iris d'IIlyrie et la marjolaine de Cyzique : ces deux derniers végétaux sont des herbes; on y ajoute peu d'ingrédients, variables suivant les parfumeurs; ceux qui en ajoutent le plus mettent du miel, de la fleur de sel , de l'omphacium , des feuilles d'agnus (xxiv, 38) , du panax , toutes substances étrangères. Le parfum de cinnamome monte à des prix prodigieux. Au cinname on ajoute de l'huile de balan , du xylobalsamum , du calamus , du jonc, des graines de baumier, de la myrrhe, du miel odorant ; c'est le plus épais des parfums. Le prix en est de 25 deniers (20 fr. 50) à 300 (246 fr.). Le parfum de nard ou foliatum (xn, 2 7) est composé d'omphaeium, d'huile de balan, de jonc, de costus (m, 25), de nard, d'amome (xii, 28), de myrrhe, de baume. A ce propos on se rappellera que les herbes qui , avons-nous dit, simulent le nard indien, sont au nombre de neuf (xii, 26 et 27) : que de moyens de falsification ! 9 Tous les parfums deviennent plus pénétrants par le costus et i'amome, qui portent surtout à l'odorat ; la myrrhe leur donne plus de consistance et de suavité ; le safran les rend plus propres aux emplois médicaux ; ils sont très-pénétrants même avec l'amome seul, qui va jusqu'à causer des maux de tête. Quelques-uns se contentent d'arroser les substances les plus précieuses avec la décoction des autres, épargnant la dépense; mais la force du parfum n'est pas aussi grande que quand tous les ingrédients ont bouilli ensemble (l). La myrrhe, à elle seule, sans huile, constitue un parfum; pour cela on n'emploie que la myrrhe stacté , autrement elle donne trop d'amertume. Le parfum de cypre rend les parfums verts, celui de lis les rend onctueux, celui de Mendès noirs , celui de roses blancs ; la myrrhe les rend pâles. Telles sont les inventions anciennes ani quelles se sont ajoutées plus tard les falsifications des fabriques. Maintenant parlons du parfum qui est le comble du raffinement et le pins estimé de tous ; (il.) il est nommé le parfum roval .c parce qu'il est ainsi composé pour les rois 'des Parthes : myrobolan (xii, 46), costus, amome cinname-comaque (xii, 63), cardamome, épi de nard , marum, myrrhe, cannelle, styrax, |a. danum, baume, calamus (xii, 48), jonc (xu œnanthe, malobathrum (xii, 59), serich'atum (xii, 45), cypre , aspalathe, panax, safran, sonchet, marjolaine, lotus, miel, vin. Ni l'Italie conquérante de toutes les nations, ni même' l'Europe entière , ne fournissent aucune des productions qui entrent dans la fabrication des parfums, excepté l'iris d'Ulyrie et le nard des Gaules; car le vin, la rose, les feuilles de myrte et l'huile, sont à peu près de tous les pays.

III. Ce qu’on appelle diapasma est fait avec t des odeurs sèches ; quant à la lie de parfum, on la nomme magma. Dans toutes ces préparations, l’odeur la plus puissante est toujours ajoutée la dernière. Les. parfums se conservent le mieux dans les vases d’albâtre (xxxvi, 12), les odeurs dans de l’huile, laquelle les garde d’autant mieux qu’elle est plus grasse, comme l’huile d’amandes. Les parfums eux-mêmes s’améliorent en vieillissant; le soleil les gâte : aussi les fait- on cuireà l’ombre dans des vases de plomb. On les éprouve en en versant sur le dos de la main, de peur que la chaleur de la partie charnue ne les altère. IV. (ni.) Les parfums sont l’objet d’un luxe i le plus inutile de tous. En effet , les perles et les pierres précieuses passent à l’héritier, les étoffes durent un certain temps; mais les parfums exhalent immédiatement l’odeur ; et l’heure où ouïes mis malobathrum, postea iris Illyrica, et Cyzicena amaracus : herbarum utraque. Pauca his , et aüa alii miscent : qui plurima, alterutri mel , salis florem, omphacium, agni folia, panacem,externaomnia. Prodigiosacinnamomino pretia. Adjkiturcinnamo balaninumoieum, xylobalsamum, calamus , juncus , balsami semina , myrrlia , mel odoratum : unguentorum hoc crassissimum. Pretia ei a x. xxv ad x. ccc. Nardinum , sive foliatum , constat omphacio, balanino, junco, costo, nardo, amomo, myrrha, balsamo. In hoc genere conveniet meminisse, herbarum, quæ uardum Indicum imitentur, species novem anobis esse dictas : tanta 9 materia adulteraudi est ! Omnia autem acutiora fiunt costo, amomo , quæ maxime nares feriunt : crassiora myrrlia , suavioraque : medicinæ autem utiliora croco : acerrima per se amomo. Hoc et eapitis dolores facit. Quidam salis babent aspergere , quæ sunt'pretiosissima, cæteris decoctis, impendio parcentes : sed non eadem est vis, nisi una decoctis. Myrrlia et per se uuguentum facit sine oleo.stacte dumtaxat : alioqui nimiam amariludinem affert. Cyprino viride fit, snsino unguinosum , Mendesio nigrum , rhodino candidum , myrrha pallidum. Hæc sunt antiquæ inventionis généra , et postea officinarum furta. Nunc dicelur cumulus ipse deliciarum , et summa auctoritas rei. (n.) Ergo 10 regale uuguentum appellatum, quoniam Partboramr^.li— . temperatur : constat myrobalano, i cinnamo comaco, cardamomo , nardi spica, rnaro, uiyrrha, casia, stvrace, ladano, opobalsamo, calamo,]»®! oenantlie, uialobathro, serichato, cypro, aspalallio, pana®! croco, cypiro, amaraco , loto , melle, vino. HO** «■ rei causa in Kalia victrice omnium, iu Europa 'e™ ’ præter irin Illyricam, et uardum Gallicum, w vinum , et rosa, et myrti folia, oleumque, omnium terrarum intelliguntur. III. Siccisodoribus constant, quæ diapajnata JH.

S1CC1S 0001 1UUS COHSiaill, qu as Nam fæcem unguenli magma appellant. Inter tenti-simu odor, quisquis novissime aaditur. ^ optime servantur in alabastris , odores in oleo • Q a turnitati eorum, tanto utilius est, quanto ping » jni. amygdalis. Et ipsa ungueuta vetustate nae D|nint)eis niicus his : quamobrem in umbra coquin BS vasis. Experimcntum eorum inversa manu . carnosæ partis calor vitiet. . raa,ime su- 1 IV. (m.) Hæc est materia luxus e cuncM w ^ pervacui. Margaritæ enim gemmæqne ad

rang le malobathrum (XII, 59), puis l'iris d'Illyrie et la marjolaine de Cyzique : ces deux derniers végétaux sont des herbes; on y ajoute peu d'ingrédients, variables suivant les parfumeurs; ceux qui en ajoutent le plus mettent du miel, de la fleur de sel, de l'omphacium, des feuilles d'agnus (XXIV, 38), du panax, toutes substances étrangères. Le parfum de cinnamome monte à des prix prodigieux. Au cinname on ajoute de l'huile de balan, du xylobalsamum, du calamus, du jonc, des graines de baumier, de la myrrhe, du miel odorant; c'est le plus épais des parfums. Le prix en est de 25 deniers (20 fr. 50) à 300 (246 fr.). Le parfum de nard ou foliatum (XII, 27) est composé d'omphacium, d'huile de balan, de jonc, de costus (XII, 25), de nard, d'amome (XII, 28), de myrrhe, de baume. A ce propos on se rappellera que les herbes qui, avons-nous dit, simulent le nard indien, sont au nombre de neuf (XII, 26 et 27) : que de moyens de falsification !

9 Tous les parfums deviennent plus pénétrants par le costus et l'amome, qui portent surtout à l'odorat; la myrrhe leur donne plus de consistance et de suavité; le safran les rend plus propres aux emplois médicaux; ils sont très-pénétrants même avec l'amome seul, qui va jusqu'à causer des maux de tête. Quelques-uns se contentent d'arroser les substances les plus précieuses avec la décoction des autres, épargnant la dépense; mais la force du parfum n'est pas aussi grande que quand tous les ingrédients ont bouilli ensemble (1). La myrrhe, à elle seule, sans huile, constitue un parfum; pour cela on n'emploie que la myrrhe stacté, autrement elle donne trop d'amertume. Le parfum de cypre rend les parfums verts, celui de lis les rend onctueux, celui de Mendès noirs, celui de roses blancs; la myrrhe les rend pâles. Telles sont les inventions anciennes, auxquelles se sont ajoutées plus tard les falsifications des fabriques. Maintenant parlons du parfum qui est le comble du raffinement et le plus estimé de tous : (II.) il est nommé le parfum royal, 1 parce qu'il est ainsi composé pour les rois des Parthes : myrobolan (XII, 46), costus, amome, cinname-comaque (XII, 63), cardamome, épi de nard, marum, myrrhe, cannelle, styrax, ladanum, baume, calamus (XII, 48), jonc (XII, 48), œnanthe, malobathrum (XII, 59), serichatum (XII, 45), cypre, aspalathe, panax, safran, souchet, marjolaine, lotus, miel, vin. Ni l'Italie, conquérante de toutes les nations, ni même l'Europe entière, ne fournissent aucune des productions qui entrent dans la fabrication des parfums, excepté l'iris d'Illyrie et le nard des Gaules; car le vin, la rose, les feuilles de myrte, et l'huile, sont à peu près de tous les pays.

III. Ce qu'on appelle diapasma est fait avec 1 des odeurs sèches : quant à la lie de parfum, on la nomme magma. Dans toutes ces préparations, l'odeur la plus puissante est toujours ajoutée la dernière. Les parfums se conservent le mieux dans les vases d'albâtre (XXXVI, 12), les odeurs dans de l'huile, laquelle les garde d'autant mieux qu'elle est plus grasse, comme l'huile d'amandes. Les parfums eux-mêmes s'améliorent en vieillissant; le soleil les gâte : aussi les fait-on cuire à l'ombre dans des vases de plomb. On les éprouve en en versant sur le dos de la main, de peur que la chaleur de la partie charnue ne les altère.

IV. (III.) Les parfums sont l'objet d'un luxe 1 le plus inutile de tous. En effet, les perles et les pierres précieuses passent à l'héritier, les étoffes durent un certain temps; mais les parfums exhalent immédiatement l'odeur; et l'heure où on les

mis malobathrum, postea iris Illyrica, et Cyzicena amaracus : herbarum utraque. Pauca his, et alia alii miscent : qui plurima, alterutri mel, salis florem, omphacium, agni folia, panacem, externa omnia. Prodigiosa cinnamomino pretia. Adjicitur cinnamo balaninum oleum, xylobalsamum, calamus, juncus, balsami semina, myrrha, mel odoratum : unguentorum hoc crassissimum. Pretia ei a x. xxv ad x. ccc. Nardinum, sive foliatum, constat omphacio, balanino, junco, costo, nardo, amomo, myrrha, balsamo. In hoc genere conveniet meminisse, herbarum, quæ nardum Indicum imitentur, species novem a nobis esse dictas : tanta

9 materia adulterandi est! Omnia autem acutiora fiunt costo, amomo, quæ maxime nares feriunt : crassiora myrrha, suavioraque : medicinæ autem utiliora croco : acerrima per se amomo. Hoc et capitis dolores facit. Quidam satis habent aspergere, quæ sunt pretiosissima, cæteris decoctis, impendio parcentes : sed non eadem est vis, nisi una cumulus ipse deliciarum, et summa auctoritas rei. (II.) Ergo 10 regale unguentum appellatum, quoniam Parthorum regibus ita temperatur : constat myrobalano, costo, amomo, cinnamo comaco, cardamomo, nardi spica, maro, myrrha, casia, styrace, ladano, opobalsamo, calamo, junco, œnanthe, malobathro, serichato, cypro, aspalatho, panace, croco, cypiro, amaraco, loto, melle, vino. Nihilque ejus rei causa in Italia victrice omnium, in Europa vero tota, præter irin Illyricam, et nardum Gallicum, gignitur. Nam vinum, et rosa, et myrti folia, oleumque, communia fere omnium terrarum intelliguntur.

III. Siccis odoribus constant, quæ diapasmata vocantur. 1 Nam fæcem unguenti magma appellant. Inter omnes potentissimus odor, quisquis novissime additur. Unguenta optime servantur in alabastris, odores in oleo : quod diuturnitati eorum tanto utilius est, quanto pinguius, ut ex amygdalis. Et ipsa unguenta vetustate meliora. Sol ini-

LIVRE Xllï. sorte les a dissipés. Ils sont parfaits, quand, une femme passant, l'odeur qu'elle répand attire même ceux qui sont occupés à autre chose. Ils se vendent plus de 40 deniers (32 fr. 80) la livre. Voilà ce que coûte le plaisir d'autrui ; car celui qui porte une odeur ne la sent pas lui2 même. Mais il faut faire ici quelque distinction. Sous lisons dans Cicéron (xvn, 3, 1 1) que les parfums qui sentent la terre sont plus agréables que ceux qui sentent le safran : c'est que même dans cet objet, où la corruption éclate le plus, on aime à tempérer le mal par un peu de sévérité. Quelques-uns recherchent surtout la consistance dans les parfums, c'est ce qu'ils appellent parfum épais ; ils aiment à être non pas humectés, mais enduits de parfum. Nous avons vu. oindre la plante des pieds, raffinement enseigné, disait-on, à Néron par 311. Othon. Comment, je le demande, l'odeur mise à cette partie du corps pouvait-elle être sentie et faire plaisir? Nous avons entendu aussi nn simple particulier ordonner que les murs des bainsfussent aspergés de parfum ; l'empereur Caligula en faisait mettre dans ses bains de siège. Et qu'on ne regarde pas cela comme un privilège de prince : un esclave de Néron en a fait ensuite autant. Toutefois, ce qui est étonnant, c'est que cegenrede luxe ait pénétré même dans les camps : les aigles et les étendards, poudreux et gardés par des mains vaillantes, sont parfumés les jours de fêtes. Plût au ciel que nous pussions dire quel est l'auteur de cet usage! Sans doute c'est mues par ce prix corrupteur que les aigles ont fait la conquête du monde. Grâce à ces patronages que nous cherchons à nos vices, on s'autorise à user de parfums sous le casque. transeunt : vestes prorogant tempus : unguenta illico exspirant, ac sois moriuntur bons. Summa commendatio eorum, ut, transeunte femina, odor iuvitet etiam aliud agentes : exceduntque quadragenos deaarios libræ. Tanti ernitur voluptas aliéna : etenim odorem qui gerit, ipse 2 non sentit. Sed et hæc aliqua different» signandasunt. In M. Cieeronis monument» invenitur, unguenta gratiora esse, quæ terrain, quam quæ crocum sapiant : quando etiam corruptissimo in genere magis tamen juvat quaedam ipsius vilii severitas. Sed quosdam crassitudo maxime détectât , spissum appellautes : Unique jam, non solum perfundi , unguentis gaudent. Vidimus etiam vestigia peênm tingi : quod M. Othonem monstrasse Neroni prin3ci[ii ferebant. Quæso ut qualiter sentiretur, juvaretque, et ea parte corporis ? Nec non aliquem ex piïvalis audtvifflnsjussisse, spargi parietes balinearum unguento, atque Caium principem, solia temperari : acné principale videatur

hoc bonum , et postea quemdam ex servis Néron». Maxime tamen mirnm est, banc gratiam pénétrasse et in eastra. Aquilæ certe ac signa , pulverulenla ilia, et custodibos horrida , innnguntur festis diebus ; utinamque dicere fossemus, quis primus instituisset ! Ita est, nimirum bac •Oercede corruptæ terrarum orbem devicere aquilæ. Ista palrocinia quærimus vitiis, ut per hoc jus sumantur sub easside unguenta. sot Y. Je serais embarrassé de dire quand les Ro- 1 mains ont commencé à s'en servir. Il est certain que, le roi Antioehus et l'Asie ayant été vaincus l'an 565 de Rome, P. Licinius Crassus et L. Julius César, censeurs, rendirent nn édit pour défendre la vente des parfums exotiques : ce fut le terme dont ils se servirent. Mais aujourd'hui quelques-uns les ajoutent aux boissons, et l'amertume est tellement prisée, qu'on prodigue les odeurs pour la jouissance de deux sens. Le frère de L. Plancusdeux fois consul et censeur, L. Piotius, ayant été proscrit parles triumvirs, fut trahi dans sa cachette de Salerne par l'odeur des parfums qu'il portait, cela est certain ; mollesse honteuse qui absout la proscription. Qui, en effet, ne trouverait pas juste la mort de telles gens? VI. Au reste, l'Égypte est de tous les pays le l plus exploité par la parfumerie ; puis la Campanie, à cause de l'abondance des roses. (iv.) Quant à la Judée, célèbre par les parfums, elle l'est encore plus par scs palmiers (phœnix dactylifera, L.), dont nous allons maintenant traiter. On en trouve même en Europe; ils sont communs en Italie, mais stériles. Sur lesplages maritimes de l'Espagne ils donnent des fruits, mais d'un goût âpre; en Afrique, le fruit est doux, mais la saveur s'en perd aussitôt. 11 en est autrement dans l'Orient : là ils fournissent du vin , servent de pain à certaines nations, et sont même un aliment pour plusieurs quadrupèdes. Le palmier mérite donc le nom d'exotique ; aucun n'est venu spontanément en Italie, ni dans aucune autre partie du monde , excepté dans les contrées chaudes ; et il n'est productif que dans les contrées brûlantes. V. Quando id primum ad Romanos penetraverit , non 1 facile dixerim. Certum est Antiocho rege Asiaque devictis, Urbis anno quingentesimo sexagesimo quinto, P. Licinium Crassum,L. Juiinm Cæsarem censores edixisse , ne quia venderet unguenta exotica : sic enim appellaveie. At hercules jam quidam etiam in potus addunt : tantique amaritudo est , ut odore prodigo fruantur ex utraque parte corporis. L- Plotium , L. Planci bis consul» ceusorisque fratrem , proscriptuma triumvir», inSalernitana latebra unguentiodore proditum constat : quo dedecore tota absoluta proscriptio est. Quis enim non merito judicet perVI. Cætero terrarum omnium Ægyptus

accommodât»- f sima unguentis : ab ea Campania est, copia rosæ. (iv.> Judæa vero inclyta est vel magis palmis : quarum n attira nunc dicetur. Surit quidem et in Europa , vulgoque Itaiia, sed stériles. Ferunt in maritimis Hispaniæ fruetnm, verni» immitem : dulcem in Africa, sed statim evanescentem. Contra in Oriente : ex. h» vina, gentiumque aliquibus panis : plurimis vero etiam qaadrupedum cibus. Quamobrem jure dicentur externæ. Nolla est in Itaiia sponte genita, uec in alia parte terrarum, nisi in calida : frugifera vero nusquam, nisi in fervida. VII. Gignitur levi sabulosaque terra : majore imparte 1 etnitrosa. Gaudet et riguis : totoqueaimo hibere quum

porte les a dissipés. Ils sont parfaits, quand, une femme passant, l'odeur qu'elle répand attire même ceux qui sont occupés à autre chose. Ils se vendent plus de 40 deniers (32 fr. 80) la livre. Voilà ce que coûte le plaisir d'autrui ; car celui qui porte une odeur ne la sent pas lui-
2 même. Mais il faut faire ici quelque distinction. Nous lisons dans Cicéron (XVII, 3, 11) que les parfums qui sentent la terre sont plus agréables que ceux qui sentent le safran : c'est que même dans cet objet, où la corruption éclate le plus, on aime à tempérer le mal par un peu de sévérité. Quelques-uns recherchent surtout la consistance dans les parfums, c'est ce qu'ils appellent parfum épais ; ils aiment à être non pas humectés, mais enduits de parfum. Nous avons vu oindre la plante des pieds, raffinement enseigné, disait-on, à Néron par
3 M. Othon. Comment, je le demande, l'odeur mise à cette partie du corps pouvait-elle être sentie et faire plaisir? Nous avons entendu aussi un simple particulier ordonner que les murs des bains fussent aspergés de parfum ; l'empereur Caligula en faisait mettre dans ses bains de siége. Et qu'on ne regarde pas cela comme un privilége de prince : un esclave de Néron en a fait ensuite autant. Toutefois, ce qui est étonnant, c'est que ce genre de luxe ait pénétré même dans les camps : les aigles et les étendards, poudreux et gardés par des mains vaillantes, sont parfumés les jours de fêtes. Plût au ciel que nous pussions dire quel est l'auteur de cet usage ! Sans doute c'est mues par ce prix corrupteur que les aigles ont fait la conquête du monde. Grâce à ces patronages que nous cherchons à nos vices, on s'autorise à user de parfums sous le casque.

V. Je serais embarrassé de dire quand les Ro- 1
mains ont commencé à s'en servir. Il est certain que, le roi Antiochus et l'Asie ayant été vaincus l'an 565 de Rome, P. Licinius Crassus et L. Julius César, censeurs, rendirent un édit pour défendre la vente des parfums exotiques : ce fut le terme dont ils se servirent. Mais aujourd'hui quelques-uns les ajoutent aux boissons, et l'amertume est tellement prisée, qu'on prodigue les odeurs pour la jouissance de deux sens. Le frère de L. Plancus deux fois consul et censeur, L. Plotius, ayant été proscrit par les triumvirs, fut trahi dans sa cachette de Salerne par l'odeur des parfums qu'il portait, cela est certain ; mollesse honteuse qui absout la proscription. Qui, en effet, ne trouverait pas juste la mort de telles gens?

VI. Au reste, l'Égypte est de tous les pays le 1
plus exploité par la parfumerie ; puis la Campanie, à cause de l'abondance des roses. (IV.) Quant à la Judée, célèbre par les parfums, elle l'est encore plus par ses palmiers (*phœnix dactylifera*, L.), dont nous allons maintenant traiter. On en trouve même en Europe ; ils sont communs en Italie, mais stériles. Sur les plages maritimes de l'Espagne ils donnent des fruits, mais d'un goût âpre ; en Afrique, le fruit est doux, mais la saveur s'en perd aussitôt. Il en est autrement dans l'Orient : là ils fournissent du vin, servent de pain à certaines nations, et sont même un aliment pour plusieurs quadrupèdes. Le palmier mérite donc le nom d'exotique ; aucun n'est venu spontanément en Italie, ni dans aucune autre partie du monde, excepté dans les contrées chaudes ; et il n'est productif que dans les contrées brûlantes.

transeunt : vestes prorogant tempus : unguenta illico exspirant, ac suis moriuntur horis. Summa commendatio eorum, ut, transeunte femina, odor invitet etiam aliud agentes : exceduntque quadragenos denarios libræ. Tanti emitur voluptas aliena : etenim odorem qui gerit, ipse
2 non sentit. Sed et hæc aliqua differentia signanda sunt. In M. Ciceronis monumentis invenitur, unguenta gratiora esse, quæ terram, quam quæ crocum sapiant : quando etiam corruptissimo in genere magis tamen juvat quædam ipsius vitii severitas. Sed quosdam crassitudo maxime delectat, spissum appellantes : linique jam, non solum perfundi, unguentis gaudent. Vidimus etiam vestigia pedum tingi : quod M. Othonem monstrasse Neroni prin-
3 cipi ferebant. Quæso ut qualiter sentiretur, juvaretque, ab ea parte corporis? Nec non aliquem ex privatis audivimus jussisse, spargi parietes balinearum unguento, atque Caium principem, solia temperari : ac ne principale videatur hoc bonum, et postea quemdam ex servis Neronis. Maxime tamen mirum est, hanc gratiam penetrasse et in

V. Quando id primum ad Romanos penetraverit, non 1
facile dixerim. Certum est Antiocho rege Asiaque devictis, Urbis anno quingentesimo sexagesimo quinto, P. Licinium Crassum, L. Julium Cæsarem censores edixisse, ne quis venderet unguenta exotica : sic enim appellavere. At hercules jam quidam etiam in potus addunt : tantique amaritudo est, ut odore prodigo fruantur ex utraque parte corporis. L. Plotium, L. Planci bis consulis censorisque fratrem, proscriptum a triumviris, in Salernitana latebra unguenti odore proditum constat : quo dedecore tota absoluta proscriptio est. Quis enim non merito judicet periisse tales?

VI. Cætero terrarum omnium Ægyptus accommodatis- 1
sima unguentis : ab ea Campania est, copia rosæ. (IV.) Judæa vero inclyta est vel magis palmis : quarum natura nunc dicetur. Sunt quidem et in Europa, vulgoque Italia, sed steriles. Ferunt in maritimis Hispaniæ fructum, verum immitem : dulcem in Africa, sed statim evanescentem. Contra in Oriente : ex his vina, gentiumque aliquibus pa-

502 PLLNE. 1 VIT. Il vient dans une terre légère et sablonneuse , le plus souvent nitreuse ; il aime les irrigations, et, se plaisant à être arrosé toute l'année, une année sèche lui convient. On pense aussi que le fumier lui est nuisible ; c'est l'avis de certains Assyriens , à moins que le fumier ne soit mêlé à de l'eau vive. 11 y a plusieurs espèces de palmiers. La première ne dépasse pas la taille d'un arbrisseau ; ordinairement stérile, elle donne quelquefois des fruits ; les branches courtes et garnies de feuilles sont en couronne : cet arbre sert, dans beaucoup de pays, à défendre en 2 guise de crépi les murailles contre les eaux. Les grands palmiers forment des forêts; le tronc même est muni tout autour de feuilles pointues, disposées en forme de peigne ; ce sont les palmiers sauvages: toutefois, par une débauche vagabonde, ils ont commerce avec les palmiers cultivés. Ceuxci, ronds et élevés, sont garnis circulairement de tubérosités épaisses formées par l'écorce et arrangées en gradins, ce qui offre de la facilité aux Orientaux pour grimper sur l'arbre. L'homme s'entoure, lui et l'arbre, d'un cercle d'osier; et de cette façon il parvient au haut avec une rapidité merveilleuse. Tout le feuillage est au sommet, ainsi que le fruit. Le fruit n'est pas entre les feuilles comme dans les autres arbres, mais au milieu des branches : il pend en grappes à des pédicules qui lui sont propres , participant à la fois de la grappe et de la pomme. Les feuilles sont terminées par une pointe en forme de couteau ; les côtés en sont canaliculés, et elles ont donné la première idée d'une armée faisant face de deux côtés : aujourd'hui on les fend (xvi, 37) pour faire des cordes, des nattes et des parasols 3 légers . Les naturalistes les plus exacts ont dit que les arbres, et, à vrai dire, tous les végétaux que amet, anno sitienti. A fimo quidem etiam lædi putant : et Assyriorum pars aliqua , si non rivis misceatur. Généra earum plura : et prima fruticem non excedentia : sterilem hune, aliubi et ipsum fertilem, brevique ramorum orbe foliosum. Tectorii vicem hic parietibus plerisque in locis 2 præslat contra aspergiries. Procerioribus siiva , arbore ex ipsa foliorum aculeo frutieante circa totas pectinatim , quas silvestres intelligi necesseest. Incerta tamen libidine etiam milioribus se misceut. Reliquæ teretes atque proceræ , densis gradatisque corticum pollicibus , ut orbibus , faciles se ad scandendum Orientis populis præbent, vitilem sibi arborique indutis circulum, mira pernicitate tum homme subeunte. Coma omnis in cacumiue, et pomum est : non inter folia hoc, ut in cæteris : sed suis inter ramos palmitibus racemosum, utraque natura uvæ atque pomi. Folia cultrato mucrone,

lateiibus in sese bifidatis, bella primum demonstravere gemina : nunc ad funes , vitilium3 que nexus, et capitum levia umbracula finduntur. Arboribus,imo potius omnibus quæ terra gignat, herbisque etiam, ulrumque sexum esse diligentissimi natura1 tradunt : quod in plénum satis sit dixisse hoc in loco : nulKs tamen arboribus manifestius. Mas in palmite floret, la terre produit, même les herbes, ont leSd sexes. Pour ie moment il suffit d'avoir ran r cette observation, qui n'est manifeste dans amT arbre plus que dans le palmier. Le mâle fleurit11 la femelle ne fleurit pas, et a seulement un bon ' geon en forme d'épi. Dans l'un et l'autre la cha'* du fruit se forme d'abord, puis le noyau c'esf à-dire la graine; ce qui le prouve, c'est quesw la même tige on trouve de jeunes fruits sans noyau. Ce noyau est oblong, et non arrondi comme celui des olives ; en outre il est fendu sur le dos , d'une fente à bords renflés ; et en avant au milieu , est sur la plupart un ombilic, d'où lâ racine commence à sortir. En le semant on le 4 place sur la face antérieure, et on en juxtapose deux, au-dessus desquels on en met deux autres parce qu'un seul ne donne qu'une plante faiblemais les quatre se réunissent. Ce noyau est séparé de la chair du fruit par plusieurs enveloppes blanches, et par d'autres qui adhèrent an fruit même; jouant librement dans l'intérieur, il ne tient qu'au sommet par un fil. La chair dû fruit mûrit en un an. Cependant en certains lieux, par exemple en Chypre, sans mûrir il a déjà une saveur douce et agréable; la feuille y est pins large, et le fruit plus arrondi qu'ailleurs; on ne l'avale pas, on se contente de le mâcher et d'en exprimer le suc. En Arabie aussi on dit que les 5 palmiers ont un goût d'une douceur fade; toutefois Juba met au-dessus de toutes la datte des Arabes Scénites, nommée dablan. On assure que dans une forêt naturelle les palmiers femelles privés de mâles n'engendrent pas; que plusieurs femelles autour d'un seul mâle inclinent de son côté leur feuillage, qui semble le flatter; que lui, hérissant sa chevelure, féconde les autres par son souffle, par la vue, et par la poussière même; que, femina citra florem germinat tantum spicæ modo. Utrisqne aulem prima nascitur pomi caro : poslea lignum ictus, hoc est, semen ejus. Argumentum, quod parvæ sine hoc reperinntur in eodem palmite. Estautemoblongum,non, ul olivis , orbiculalnm. Præterea cæsuma dorso pulvinata fissura , et in alvo media plerisque umbilicalum , unde ^ primum spargilur radix. Serilur autem pronum, et Mm juxta composita semina, superque totidem, quoniam infirma singulis planta est : quaternæ coalescunt. Moltis eandidisque lignum lioc a earmbus discermtur lunias, aliiscorpori adhærenlibus : laxeque

distans, tantum ractimini filo adhæret. Caro maturescit anno. Qnibusdam tamen in locis , ut in Cypro , quanquam ad maturitate® non perveniat , grato sapore dulcis est : et folium ibilalm», fiuetus quam reliquis rotundior : necut devoretur corpu , verum ut exspuatur, succo modo expresso. Et >n Ara languide dulces traduntur esse palmæ : qiiacqiianx J apud Scenitas Arabas præfert omnibus saporibus, q vocant Dablan. Cætero sine maribus non gigoere tem sponte edito nemore confirmant : circaque singulos P nulare in eum prônas blandioribus comis. H|a® liispidum, afilatu visuque ipso et pulvere etiam r q

1 VII. Il vient dans une terre légère et sablonneuse, le plus souvent nitreuse ; il aime les irrigations, et, se plaisant à être arrosé toute l'année, une année sèche lui convient. On pense aussi que le fumier lui est nuisible ; c'est l'avis de certains Assyriens, à moins que le fumier ne soit mêlé à de l'eau vive. Il y a plusieurs espèces de palmiers. La première ne dépasse pas la taille d'un arbrisseau ; ordinairement stérile, elle donne quelquefois des fruits ; les branches courtes et garnies de feuilles sont en couronne : cet arbre sert, dans beaucoup de pays, à défendre en 2 guise de crépi les murailles contre les eaux. Les grands palmiers forment des forêts ; le tronc même est muni tout autour de feuilles pointues, disposées en forme de peigne ; ce sont les palmiers sauvages : toutefois, par une débauche vagabonde, ils ont commerce avec les palmiers cultivés. Ceux-ci, ronds et élevés, sont garnis circulairement de tubérosités épaisses formées par l'écorce et arrangées en gradins, ce qui offre de la facilité aux Orientaux pour grimper sur l'arbre. L'homme s'entoure, lui et l'arbre, d'un cercle d'osier ; et de cette façon il parvient au haut avec une rapidité merveilleuse. Tout le feuillage est au sommet, ainsi que le fruit. Le fruit n'est pas entre les feuilles comme dans les autres arbres, mais au milieu des branches : il pend en grappes à des pédicules qui lui sont propres, participant à la fois de la grappe et de la pomme. Les feuilles sont terminées par une pointe en forme de couteau ; les côtés en sont canaliculés, et elles ont donné la première idée d'une armée faisant face de deux côtés : aujourd'hui on les fend (XVI, 37) pour faire des cordes, des nattes et des parasols 3 légers. Les naturalistes les plus exacts ont dit que les arbres, et, à vrai dire, tous les végétaux que la terre produit, même les herbes, ont les deux sexes. Pour le moment il suffit d'avoir rappelé cette observation, qui n'est manifeste dans aucun arbre plus que dans le palmier. Le mâle fleurit ; la femelle ne fleurit pas, et a seulement un bourgeon en forme d'épi. Dans l'un et l'autre la chair du fruit se forme d'abord, puis le noyau, c'est-à-dire la graine ; ce qui le prouve, c'est que sur la même tige on trouve de jeunes fruits sans noyau. Ce noyau est oblong, et non arrondi comme celui des olives ; en outre il est fendu, sur le dos, d'une fente à bords renflés ; et en avant, au milieu, est sur la plupart un ombilic, d'où la racine commence à sortir. En le semant on le 4 place sur la face antérieure, et on en juxtapose deux, au-dessus desquels on en met deux autres, parce qu'un seul ne donne qu'une plante faible ; mais les quatre se réunissent. Ce noyau est séparé de la chair du fruit par plusieurs enveloppes blanches, et par d'autres qui adhèrent au fruit même ; jouant librement dans l'intérieur, il ne tient qu'au sommet par un fil. La chair du fruit mûrit en un an. Cependant en certains lieux, par exemple en Chypre, sans mûrir il a déjà une saveur douce et agréable ; la feuille y est plus large, et le fruit plus arrondi qu'ailleurs ; on ne l'avale pas, on se contente de le mâcher et d'en exprimer le suc. En Arabie aussi on dit que les 5 palmiers ont un goût d'une douceur fade ; toutefois Juba met au-dessus de toutes la datte des Arabes Scénites, nommée dablan. On assure que dans une forêt naturelle les palmiers femelles privés de mâles n'engendrent pas ; que plusieurs femelles autour d'un seul mâle inclinent de son côté leur feuillage, qui semble le flatter ; que lui, hérissant sa chevelure, féconde les autres par son souffle, par la vue, et par la poussière même ; que,

amet, anno sitienti. A fimo quidem etiam lædi putant : et Assyriorum pars aliqua, si non rivis misceatur. Genera earum plura : et prima fruticem non excedentia : sterilem hunc, aliubi et ipsum fertilem, brevique ramorum orbe foliosum. Tectorii vicem hic parietibus plerisque in locis 2 præstat contra aspergines. Procerioribus silva, arbore ex ipsa foliorum aculeo fruticante circa totas pectinatim, quas silvestres intelligi necesse est. Incerta tamen libidine etiam mitioribus se miscent. Reliquæ teretes atque proceræ, densis gradatisque corticum pollicibus, ut orbibus, faciles se ad scandendum Orientis populis præbent, vitilem sibi arborique indutis circulum, mira pernicitate tum homine subeunte. Coma omnis in cacumine, et pomum est : non inter folia hoc, ut in cæteris : sed suis inter ramos palmitibus racemosum, utraque natura uvæ atque pomi. Folia cultrato mucrone, lateribus in sese bifidatis, bella

femina citra florem germinat tantum spicæ modo. Utrisque autem prima nascitur pomi caro : postea lignum intus, hoc est, semen ejus. Argumentum, quod parvæ sine hoc reperiuntur in eodem palmite. Est autem oblongum, non, ut olivis, orbiculatum. Præterea cæsum a dorso pulvinata fissura, et in alvo media plerisque umbilicatum, unde primum spargitur radix. Seritur autem pronum, et bina 4 juxta composita semina, superque totidem, quoniam infirma singulis planta est : quaternæ coalescunt. Multis candidisque lignum hoc a carnibus discernitur tunicis, aliis corpori adhærentibus : laxeque distans, tantum cacumini filo adhæret. Caro maturescit anno. Quibusdam tamen in locis, ut in Cypro, quanquam ad maturitatem non perveniat, grato sapore dulcis est : et folium ibi latius, fructus quam reliquis rotundior : nec ut devoretur corpus, verum ut exspuatur, succo modo expresso. Et in Arabia 5

503 LIVRE XIII. l’arbre mâle étant coupé, les femelles , veuves , deviennent stériles. Leurs amours sont si bien connues, que l’homme a imaginé de produire la fécondation en secouant les fleurs et le duvet des mâles, ou même seulement leur poussière, sur les femelles. 1 VIII- 0° multiplie aussi les palmiers de bouture avec la tige coupée à deux coudées de la cervelle (xni, 9 , 1) de l’arbre , fendue, et enfoncée en terre. Un rejeton arraché à la racine donne aussi une bouture, ainsi que les branches les plus tendres. En Assyrie, on couche l’arbre dans un terrain humide ; il donne tout entier naissance à des racines, mais il produit des arbrisseaux et non des arbres. En conséquence on établit des pépinières, et on transplante les palmiers au bout d’un an, et de nouveau au bout de deux. Ils aiment, en effet, à être transplantés vers le lever de la Canicule en Assyrie, pendant le printemps ailleurs. On n'y taille pas les jeunes palmiers, mais on en lie la tête , afin qu’ils croissent en hauteur. 2 Devenus grands , on les émonde pour les faire grossir, mais on laisse les branches de la longueur d’un demi-pied , opération ailleurs mortelle pour l’arbre. Vous avons dit (xiii, 7) qu’ils se plaisent dans un terrain salé (xvn, 3) ; là où le sol n’est pas salé , on jette du sel, non sur les racines, mais à une certaine distance. Quelques palmiers, dans la Syrie et l’Égypte, se divisent en deux troncs, dans la Crète en trois et même en cinq. Les palmiers portent dès l’âge de trois ans ; mais dans l’île de Chypre, la Syrie et l’Égypte, à l’âge de quatre ans ; quelques-uns ne portent qu’à l’âge de cinq : l’arbre a la hauteur d’un homme; le fruit n’a pas de noyau tant que l’arbre est jeune, ce qui lui a fait donner le nom d’eunuque. maritare : hujus arbore excisa viduas post sterilescere feminas. Adeoque est Veneris mtellectus, ut coitus etiam evcogitatus sit ab homme, ex maribus flore ac lanugine, intérim vero tantum pulvere insperso feminis. 1 VIII. Serunlur autem palmæ ettrunco, duum cubitorum longitudine, a cerebro ipso arboris, fissuris diviso atque defosso. Et ab radice avulsæ vitalis est satus, et ramorum tenerrimis. In Assyria, ipsa quoque arbor strata in solo humido tota radicatur , sed in frutices , non in arborem. Ergo plantaria instituunt , annicutasque transférant, etiterum bimas. Gaudent enim mutatione sedis, verna alibi , in Assyria autem circa Canis ortns. Nec ferro attingunt ibi uovellas : sed religant eomas, ut in allitu! dinem exeanl. Robustas députant crassitudinis gratia, semipedales ramorum relinquentes truncos, qui decisi alibi necant malrem. Diximus salsum ab his solum diligi. Ergo ubi non est taie , salem aspergunt , non radicibus , sed longius paulo.

Quædam in Syria et Ægypto in binos dividunt se truncos : in Crela et in temos, quædamque et in quinos. Ferunt statim in trimatu. In Cypro vero , Syria, Ægypto, quadrimæ : aliquæ quinqucnnes , altitudine bominis, nullo intus pomi ligno, quamdiu sunt novellæ, obid spadonum acceptonomioe. IX. On connaît plusieurs espèces de palmiers. 1 L'Assyrie et toute la Perse emploient les stériles pour la charpente et les ouvrages de luxe. Il y a même des forêts de palmiers mises en coupes ; ils repoussent par la racine. La moelle en est douce au sommet, c'est ce qu'on appelle cervelle; on peut l'extraire sans faire mourir l'arbre , ee qui n'a pas lieu pour les autres espèces. On nomme chamærepes (latanier, chamœreps humilis, L.) ceux qui ont la feuille plus large et molle ; on s'en sert beaucoup pour les ouvrages de vannerie : ils abondent dans la Crète , et surtout dans la Sicile. Le charbon de palmier s'éteint difficilement, et la combustion en est lente. Les palmiers à fruit ont 2 un noyau les uns plus court , les autres plus long, ceux-ci plus mou , ceux-là plus dur, quelquesuns osseux et en forme de croissant : la superstition veut qu'on les polisse avec la dent, et l'on s'en sert contre les charmes. Ce noyau est dans des enveloppes plus ou moins nombreuses, plus ou moins épaisses. De la sorte on trouve qua, rante- neuf espèces, si l'on veut énumérer tous les noms même barbares et les vins différents tirés de ces arbres. Les plus célèbres sont ceux qu'on nommait royaux, parce qu'ils étaient uniquement réservés aux rois de Perse; il n'y eu avait qu'à Babylone, dans le seul jardin de Bagoas. Bagoas est le nom que les Perses donnent aux eunuques, dont quelques-uns ont régné sur ce pays. Ce jardin s'est toujours trouvé dans l'enceinte du palais du souverain. Mais dans les contrées mé- 3 ridionales les dattes les plus renommées sont les syagres (dattes de sanglier), et ensuite les margarides. Ces dernières sont courtes , blanches , rondes , plus semblables à des grains de raisin qu'à des dattes; d'où le nom, qui est tiré de celui des perles(margarita). On dit quei'arbre qui les porte IX. Génera earum multa. Sterilibus ad materias , ope- t rumque lautiora, utitur Assyria , et tota Persis. Sunt et cæduæ palmarum quoque silvæ, germinantes rursus ab radice succisæ. Dulcis medulla earum in cacumine, quod cerebrum appelant : exemtaque vivunt , quod non aliæ. Vocautur autem chamærepes, folio latiore ac molli, ad vitilia utilissimo. Copiosæ in Creta , sed magis in Sicilia. E palmis prunæ vivaces, ignisque lentus. Fructiferarum 2 aliis brevius lignum in porno , aliis longius : bis motlius , illis durius : quibusdam osseumlunatumque, dente contra fascinantes religione politum. Aliud pluribns vestitum paucionbusve tumcis

: aliud crassioribus tennioribusve. Ita fiunt undequinquaginta généra , si quis omnium persequi velit nomina etiam barbara , vinorumque ex iis différentes. Clarissimæ omnium , quas regias appellavere ab honore, quoniam regibus tantum Persidis servarentur, Babylone natæ uno in horto Bagou. Ita enim vocant spadones , qui apud eos etiam regnavere. Hortus ille numquam nisi dominantis in aula fuit. At in meririiano orbe 3 præcipuam obtinent nobilitatem syagri, proximamqne margarides. Hæ brèves , candidæ , rotUDdæ, acinis, quam balanis, simiiiores. Quare et nomen a margaritis accepere. Una earum arbor in Chora esse traditur ; una et syagro

504 est unique dans la Chora [d'Alexandrie] (vi, 39), ainsi que celui qui porte les syagres. Chose singulière! on nous a dit que ce dernier arbre meurt et renaît de lui-même avec le phénix, qui, pense-t-on , a emprunté son nom à ce palmier à cause de cette particularité : au moment où j'écris, cet arbre donne des fruits. Le fruit luimême est gros, dur, raboteux, et différent des autres dattes par un goût sauvage qui a quelque ressemblance avec celui de la chair de sanglier; c'est évidemment ce qui lui a fait donner le nom de syagre. Au quatrième rang sont les sandalides, appelées ainsi de leur ressemblance avec les sandales. On assure que sur les confins de l'Éthiopie se trouvent cinq de ces arbres, et pas davantage, non moins admirables par la douceur i de leur fruit que par leur rareté. Au cinquième raDg sont les caryotes, non-seulement très-nourrissantes , mais encore pleines de jus : c'est avec elles qu'on fait en Orient les principaux vins (vi, 32, 18; xiv, 19); importent à la tête; de là vient le nom donné au fruit (xapoç, sommeil). Si là est l'abondance et la quantité, c'est en Judée qu'est le renom; non pas toute la Judée, mais principalement le territoire de Jéricho. Toutefois on estime aussi celles d'Archélaïs, de Phaséliset de Livias, vallées du même pays. La grande qualité de ces dattes est d'avoir un jus onctueux et lactescent, et une sorte de saveur vineuse jointe à un goût de miel très-doux. Les caryotes de Nièotaüs sont plus sèches, mais très - grosses : quatre mises bout à bout font une coudée. Moins belles, mais sœurs des caryotes pour le goût, les adelphides, ainsi nommées à cause de cela, ont une douceur qui s'en rapproche , sans être la même. La troisième espèce de caryotes se nomme patète ; elle a un excès de jus ; le fruit , ivre de liquide, I mere même, et semble avoir to foulé. Parmi les dattes sèches sont les dattes sem blables à des joncs, qui sont très-longues très' * minces, et courbées vers la terre (2). Quant àcellra de cette espèce que nous consacrons au culte des dieux, elles sont appelées cliydées (communes) par les Juifs , nation remarquable pour son mé pris des divinités. Celles surtout de laThébaïdeet de l'Arabie sont desséchées, minces, allongées brûlées par une chaleur perpétuelle , elles se&coB' vrent d'une croûte plutôt que d'une peau. Dans l'Éthiopie même la datte est friable, tant elle est sèche , et on en fabrique du pain comme avec la farine; elle vient sur un arbrisseau à branches d'une coudée de long, à feuille large, à fruit rond et plus gros qu'une pomme ; on nomme cette datte coïx (cycas circinalis, L.) ; elle mûrit en trois 6 ans : c'est un arbrisseau toujours couvert de fruits , à tous

les degrés de maturité. La datte de la Thébaïde est aussitôt serréedans des tonneaux, avec sa chaleur et son esprit; autrement, cet esprit ne tarde pas à se perdre : on la sèche au four; sans cette précaution, elle se flétrirait. Les dattes des autres espèces sont peu estimées; les Syriens et Juba les nomment tragemata (dragées); dans le reste de la Phénicie et dans la Cilicie elles portent le nom de balans (glands) , nom vulgaire même pour nous Latins. Il y a aussi plusieurs espèces de ces dernières dattes ; elles diffèrent par la rondeur et par la longueur ; elles diffèrent aussi par la couleur, les unes étant noires, les autres rouges : on dit qu'elles n'offrent pas moins de variétés de couleur que la figue. Ce sont les blanches qui plaisent le plus. Elles diffèrent de même par la dimension, selon le nombre qu'il en faut pour faire une coudée. Quelques-unes ne sont pas plus grosse-s qu'une fève- On ne conserve 7 PLINE. crève sur rum. Mirumque de ea accepimus, com pheenice ave, quae putatur ex Uujus palmae argumente nomen accepisse, iterum mori ac renasci ex seipsa : eratque , quum hæc prolierem, fertilis. Ipsum pomum grande, du ram, tiorridum, et a cæteris generibns distans sapore ferino , quem ferme in apris novimus : evidenlissimeque causa est nominis. Quarla auctoritas sandalidum, a similitudine appellalarum. Jam in Ætbiopiae fine quinque earum nec piures arbores tradunt, non raritate magis, quam suavitate mira4 biles. Ab bis caryotæ maxime celebrantur, et cibo quidem , sed et succo uberrimæ. Ex quibus præcipua vina Orienti , iniqua capiti , nnde pomo nomen. Sed ut copia ibi atque fertiiitas, ita nobilitas in Judæa, nec in tota, sed Hiericunte maxime. Quanquam landaise et Archelaide, et Pliaselide , atque Liviade , gentis ejusdem convallibus. Dos bis præcipua succo pingnilactenlibus : quodamque vini sapore in nielle prædulci. Sicciores in hoc genere Nicolai , sed amplitudinis præcipuæ , quaterni cubitorum longitudinein cflficiunt. Minus speciosæ , sed sapore caryotarum sorcres, ob boc Adelpbides dictæ , proximam suavitatem habent , non tamen eamdem. Tertium ex bis genus patetæ , nimio liquore abundal : rumpitque se porni ipsius , etiam in sua matre, ebrielas, calcatis similis. Suum gênas e sicdore a turba junceis, prælouga gracilitate curvatis in terrain. Nam quos ex bis honori deorum dicamus, chydaeos appellent Judæa, gens contumelia num'iuum insignis. In totoo areutes Tbebaidis atque Arabiæ, macroque corpore ente, et assiduo vapore torrentes , crustam verius , quam cutem, obducunt. In ipsa quidem Æthiopia friatur (tanta est siccitas) , et farinæ modo spissatur in panem. Gignitur amem in frutice ramis cubitalibus, folio latiore, porno rotunoo, sed majore, quam mali,

amplitudine : coicas vocan Xrienniomaturescunt : semperque frutici pomum est su nascente alio. Tbebaidis fructus extemplo in cados Mnditur , cum sui aidoris anima : ni ita fiat, celenter e^p rat : marcescitque non retostus furnis. Ex rcliquo ge plebeiæ videntur. Syri et Juba tragemata appellantin alia parte Phœnices Ciliciæque, populari etia mine a nobis appellantur balani. Eorum quoque ptora g liera. Differunt figura rotunditatis aut proceritaüs- o runl et colore , nigriores ac ruhentes. Nec P**»' ’ [ao[..u y.:.'.:... . - . et magnitudine : prout multi cubilum effecere. v 7 sunt non ampliores faba. Servantur lii demnm, q

est unique dans la Chora [d'Alexandrie] (VI, 39), ainsi que celui qui porte les syagres. Chose singulière! on nous a dit que ce dernier arbre meurt et renaît de lui-même avec le phénix, qui, pense-t-on, a emprunté son nom à ce palmier à cause de cette particularité : au moment où j'écris, cet arbre donne des fruits. Le fruit lui-même est gros, dur, raboteux, et différent des autres dattes par un goût sauvage qui a quelque ressemblance avec celui de la chair de sanglier; c'est évidemment ce qui lui a fait donner le nom de syagre. Au quatrième rang sont les sandalides, appelées ainsi de leur ressemblance avec les sandales. On assure que sur les confins de l'Éthiopie se trouvent cinq de ces arbres, et pas davantage, non moins admirables par la douceur
4 de leur fruit que par leur rareté. Au cinquième rang sont les caryotes, non-seulement très-nourrissantes, mais encore pleines de jus : c'est avec elles qu'on fait en Orient les principaux vins (VI, 32, 18; XIV, 19); ils portent à la tête; de là vient le nom donné au fruit (κάρος, sommeil). Si là est l'abondance et la quantité, c'est en Judée qu'est le renom; non pas toute la Judée, mais principalement le territoire de Jéricho. Toutefois on estime aussi celles d'Archélaïs, de Phasélis et de Livias, vallées du même pays. La grande qualité de ces dattes est d'avoir un jus onctueux et lactescent, et une sorte de saveur vineuse jointe à un goût de miel très-doux. Les caryotes de Nicolaüs sont plus sèches, mais très-grosses : quatre mises bout à bout font une coudée. Moins belles, mais sœurs des caryotes pour le goût, les adelphides, ainsi nommées à cause de cela, ont une douceur qui s'en rapproche, sans être la même. La troisième espèce de caryotes se nomme patète; elle a un excès de jus; le fruit, ivre de liquide, crève sur sa mère même, et semble avoir été foulé. Parmi les dattes sèches sont les dattes sem- 5
blables à des joncs, qui sont très-longues, très-minces, et courbées vers la terre (2). Quant à celles de cette espèce que nous consacrons au culte des dieux, elles sont appelées chydées (communes) par les Juifs, nation remarquable pour son mépris des divinités. Celles surtout de la Thébaïde et de l'Arabie sont desséchées, minces, allongées; brûlées par une chaleur perpétuelle, elles se couvrent d'une croûte plutôt que d'une peau. Dans l'Éthiopie même la datte est friable, tant elle est sèche, et on en fabrique du pain comme avec la farine; elle vient sur un arbrisseau à branches d'une coudée de long, à feuille large, à fruit rond et plus gros qu'une pomme; on nomme cette datte coïx (*cycas circinalis*, L.); elle mûrit en trois 6
ans : c'est un arbrisseau toujours couvert de fruits, à tous les degrés de maturité. La datte de la Thébaïde est aussitôt serrée dans des tonneaux, avec sa chaleur et son esprit; autrement, cet esprit ne tarde pas à se perdre : on la sèche au four; sans cette précaution, elle se flétrirait. Les dattes des autres espèces sont peu estimées; les Syriens et Juba les nomment tragemata (dragées); dans le reste de la Phénicie et dans la Cilicie elles portent le nom de balans (glands), nom vulgaire même pour nous Latins. Il y a aussi plusieurs espèces de ces dernières dattes; elles diffèrent par la rondeur et par la longueur; elles diffèrent aussi par la couleur, les unes étant noires, les autres rouges : on dit qu'elles n'offrent pas moins de variétés de couleur que la figue. Ce sont les blanches qui plaisent le plus. Elles diffèrent de même par la dimension, selon le nombre qu'il en faut pour faire une coudée. Quelques-unes ne sont pas plus grosses qu'une fève. On ne conserve 7

rum. Mirumque de ea accepimus, cum phœnice ave, quæ putatur ex hujus palmæ argumento nomen accepisse, iterum mori ac renasci ex seipsa : eratque, quum hæc proderem, fertilis. Ipsum pomum grande, durum, horridum, et a cæteris generibus distans sapore ferino, quem ferme in apris novimus : evidentissimeque causa est nominis. Quarta auctoritas sandalidum, a similitudine appellatarum. Jam in Æthiopiæ fine quinque earum nec plures arbores tradunt, non raritate magis, quam suavitate mira-
4 biles. Ab his caryotæ maxime celebrantur, et cibo quidem, sed et succo uberrimæ. Ex quibus præcipua vina Orienti, iniqua capiti, unde pomo nomen. Sed ut copia ibi atque fertilitas, ita nobilitas in Judæa, nec in tota, sed Hiericunte maxime. Quanquam laudatæ et Archelaide, et Phaselide, atque Liviade, gentis ejusdem convallibus. Dos his præcipua succo pingui lactentibus : quodamque vini sa-

matre, ebrietas, calcatis similis. Suum genus e sicciore 5
turba junceis, prælonga gracilitate curvatis in terram. Nam quos ex his honori deorum dicamus, chydæos appellavit Judæa, gens contumelia numinum insignis. In totum arentes Thebaidis atque Arabiæ, macroque corpore exiles, et assiduo vapore torrentes, crustam verius, quam cutem, obducunt. In ipsa quidem Æthiopia friatur (tanta est siccitas), et farinæ modo spissatur in panem. Gignitur autem in frutice ramis cubitalibus, folio latiore, pomo rotundo, sed majore, quam mali, amplitudine : coicas vocant. Triennio maturescunt : semperque frutici pomum est sub- 6
nascente alio. Thebaidis fructus extemplo in cados conditur, cum sui ardoris anima : ni ita fiat, celeriter exspirat : marcescitque non retostus furnis. Ex reliquo genere plebeiæ videntur. Syri et Juba tragemata appellant. Nam in alia parte Phœnices Ciliciæque, populari etiam no-

LIVRE XIII. 505 que celles qui viennent dans des lieux salés et sablonneux, comme dans la Judée et la Cyrénaïque. Celles d'Égypte, de Chypre, de Syrie et de Séleucie Assyrienne ne se conservent pas; elles servent à l'engraissement des pourceaux et autres animaux. On reconnaît que ce fruit est gâté ou vieux quand il a perdu une verrue blanche par où il tient à la grappe. Des soldats d'Alexandre furent étouffés par des dattes vertes ; accident dû dans le pays des Gédrosiens à la qualité du fruit (xii, 12) , ailleurs à la quantité. En effet, les dattes fraîches ont une telle douceur, qu'on ne cesse d'en manger que par la crainte du danger. 1 X. (v.) Outre le palmier, la Syrie possède des arbres particuliers. Parmi les arbres à noix elle a le pistachier (pistacia vera, L.). On prétend que la pistache est bonne contre les morsures de serpent, soit en aliment, soit en breuvage. Dans le genre figuier sont les figues cariques et les figues plus petites de la même espèce , qu'on appelle cottanes. Sur la montagne de Damas on trouve le prunier et le myxa (sébestier, cordia myxa , L.) (xv, 12) ; ces deux arbres sont maintenant naturalisés en Italie. Avec le myxa on fait même du vin en Égypte. 1 XI. La Phénicie produit le petit cèdre semblable au genévrier (juniperus communis , L.) ; il y en a deux espèces , le lycien et le phénicien : elles diffèrentpar la feuille; celle qui a la feuille dure, aiguë, épineuse, se nomme oxycedros juniperus oxycedrus, L.), rameuse et hérissée de nœuds. L'autre espèce l'emporte par l'odeur. Le petit cèdre produit un fruit de la grosseur d'un grain de myrte et d'une saveur douce. Le grand cèdre [pinus cedrus, L.) est aussi divisé en deux espèces : celui qui a des fleurs n'a pas de fruits ; celui qui a des cuntur in saisis atque sabulosis, nt in Judæa, et Cyrenaica Africa. Non item in Ægypto, Cypro, Syria, et Seleucia Assyriæ. Quamobrem sues, et reliqua animalia ex his saginantur. Viliati aut vetusti ejns pomi signum est, cecidisse candidam verrucam, quæ racemo adhæserit. Alexandri milites palmis viridibus strangulali sunt. In Gedrosis id- factum est pomi genere , alibi copia evenit. Est enim tanta musteis suavitas , ut finis mandendi non nisi periculo fiat. 1 X. (y.) Syria præter liane peculiares habet arbores. In aucun] genere pistacia nota. Prodesse adversus serpentium traduntur morsus , et potu et cibo. In ficorum autem , cadras , et minores ejus generis , quæ cottana vocant. Item Pmua in Damasco monte nata, et myxa : ntramquejam familiarem Italiæ. Ex mvxis in Ægypto et vina fiunt. 1 XI. Juniper! similem liabent Phcenices et cedrum miuorem. Duo ejus généra, Lycia et Phœnicia, differunt folio ; nam quæ dunim , acutum,

spiuosum habet, oxycedros vocatur, ramosa et nodis infesta : altéra odore Præstat. Fructum ferunt myrti magnitudine, dulcem sapore. Et majoris cedri duo généra : quæ floret, fructum “«n fort. Frugifera non floret : et in ca antecedeutem frufruits n’a pas de fleurs ; et le fruit qui tombe y est incessamment remplacé par un nouveau. La graine est semblable à celle du cyprès. Quelques-uns le nomment eédrelate. Cet arbre fournit la résine la plus estimée. Le bois en dure éternellement; aussi l’a-t-on employé à faire des statues de dieux. Il y a à Rome, dans un temple , un Apollon Sosiauus (xxxvx , 4 , n. 1 6) en cèdre ; il a été apporté de Séleucie. On trouve en Arcadie un arbre semblable au cèdre ; on le nomme en Pbrygie Frutex (l’Arbrisseau). XII. (vi.) La Syrie possède encore le térébinthe I (pistacia terebinthus, L.). L’arbre mâle n’a pas de fruits. L’arbre femelle se divise en deux espèces : l’une a un fruit rouge, de la grosseur d’une lentille ; l’autre a un fruit pâle , mûrissant avec le raisin, pas plus gros qu’une fève , d’une odeur plus agréable, et résineux au toucher. Vers le mont Ida de la Troade et en Macédoine, cet arbre est peu élevé, et en forme de buisson ; il est grand à Damas de Syrie. Le bois en est extrêmement flexible, dure beaucoup , et est d’un noir luisant. La fleur est en grappe comme celle de l’olivier, mais rouge; les feuilles sont serrées. II produit aussi des follicules donnant issue à des animalcules semblables à des moucherons, et à un liquide résineux quis’échappe même par l’écorce. XIII. Le sumac mâle (rhus conaria, L.) de 1 Syrie porte une graine ; le sumac femelle est stérile ; la feuille ressemble à celle de l’ormeau , un peu plus longue, velue; les pétioles en sont toujours opposés ; les branches sont minces et courtes. On emploie cet arbre à préparer les peaux en blanc. La graine est semblable à une lentille, elle rougit avec le raisin ; on la nomme rhus; elle est nécessaire dans les médicaments (xxiv, 79). ctum occopat novus. Semen ejus cupresso simile. Quidam cedrelaten vocant. Ex hac résina laudatissima. Materne vero ipsi æternitas : itaque et simulacra deorum ex ea factitaverunl. Cedrinus est Romæ in delubro Apollo Sosiauus, Seleucia advectus. Cedro similis in Arcadia est arbor : in Phrygia Frutex vocatur. XII. (vi.) Syria et terebinthum habet. Ex bis mascula I est sine fructu. Feminarum duo généra. Alleri fructus rubet lentis magnitudine : alteri pallidus, cum vite maturescit, non grandior faba, odore jucundior, tactu resinosus. Circa Idam Troadis, et in Macedonia brevis arbor hæc atque fruticosa, in Damasco Syriæ magna. Materies ei admodum lenta, ac fidelis ad vetustatem, nigri splendoris : flos racemosus olivæ modo, sed rubens : folia densa. Fert et folliculos

emittentes quædam animalia ceu culices, lentoremque resinosum , qui et cortice erumpit. XIII. Etiam rhus Syriæ mascula fert, sterili femina,l folio ulmi paulo longiore et piloso , foliorum inter se semper contrariis pediculis, gracili brevique ramo. Pelles candidæ conficiuntur iis. Semen lenti simile, cum uva rubescit , quod vocatur rhus , medicamentis necessarium.

que celles qui viennent dans des lieux salés et sablonneux, comme dans la Judée et la Cyrénaïque. Celles d'Égypte, de Chypre, de Syrie et de Séleucie Assyrienne ne se conservent pas; elles servent à l'engraissement des pourceaux et autres animaux. On reconnaît que ce fruit est gâté ou vieux quand il a perdu une verrue blanche par où il tient à la grappe. Des soldats d'Alexandre furent étouffés par des dattes vertes; accident dû dans le pays des Gédrosiens à la qualité du fruit (XII, 12), ailleurs à la quantité. En effet, les dattes fraîches ont une telle douceur, qu'on ne cesse d'en manger que par la crainte du danger.

1 X. (V.) Outre le palmier, la Syrie possède des arbres particuliers. Parmi les arbres à noix elle a le pistachier (*pistacia vera*, L.). On prétend que la pistache est bonne contre les morsures de serpent, soit en aliment, soit en breuvage. Dans le genre figuier sont les figues cariques et les figues plus petites de la même espèce, qu'on appelle cottanes. Sur la montagne de Damas on trouve le prunier et le myxa (sébestier, *cordia myxa*, L.) (XV, 12); ces deux arbres sont maintenant naturalisés en Italie. Avec le myxa on fait même du vin en Égypte.

1 XI. La Phénicie produit le petit cèdre semblable au genévrier (*juniperus communis*, L.); il y en a deux espèces, le lycien et le phénicien : elles diffèrent par la feuille; celle qui a la feuille dure, aiguë, épineuse, se nomme oxycedros (*juniperus oxycedrus*, L.), rameuse et hérissée de nœuds. L'autre espèce l'emporte par l'odeur. Le petit cèdre produit un fruit de la grosseur d'un grain de myrte et d'une saveur douce. Le grand cèdre (*pinus cedrus*, L.) est aussi divisé en deux espèces : celui qui a des fleurs n'a pas de fruits; celui qui a des fruits n'a pas de fleurs; et le fruit qui tombe y est incessamment remplacé par un nouveau. La graine est semblable à celle du cyprès. Quelques-uns le nomment cédrelate. Cet arbre fournit la résine la plus estimée. Le bois en dure éternellement; aussi l'a-t-on employé à faire des statues de dieux. Il y a à Rome, dans un temple, un Apollon Sosianus (XXXVI, 4, n. 16) en cèdre; il a été apporté de Séleucie. On trouve en Arcadie un arbre semblable au cèdre; on le nomme en Phrygie Frutex (l'Arbrisseau).

XII. (VI.) La Syrie possède encore le térébinthe 1
(*pistacia terebinthus*, L.). L'arbre mâle n'a pas de fruits. L'arbre femelle se divise en deux espèces : l'une a un fruit rouge, de la grosseur d'une lentille; l'autre a un fruit pâle, mûrissant avec le raisin, pas plus gros qu'une fève, d'une odeur plus agréable, et résineux au toucher. Vers le mont Ida de la Troade et en Macédoine, cet arbre est peu élevé, et en forme de buisson; il est grand à Damas de Syrie. Le bois en est extrêmement flexible, dure beaucoup, et est d'un noir luisant. La fleur est en grappe comme celle de l'olivier, mais rouge; les feuilles sont serrées. Il produit aussi des follicules donnant issue à des animalcules semblables à des moucherons, et à un liquide résineux qui s'échappe même par l'écorce.

XIII. Le sumac mâle (*rhus coriaria*, L.) de 1
Syrie porte une graine; le sumac femelle est stérile; la feuille ressemble à celle de l'ormeau, un peu plus longue, velue; les pétioles en sont toujours opposés; les branches sont minces et courtes. On emploie cet arbre à préparer les peaux en blanc. La graine est semblable à une lentille, elle rougit avec le raisin; on la nomme rhus; elle est nécessaire dans les médicaments (XXIV, 79).

cuntur in salsis atque sabulosis, ut in Judæa, et Cyrenaica Africa. Non item in Ægypto, Cypro, Syria, et Seleucia Assyriæ. Quamobrem sues, et reliqua animalia ex his saginantur. Vitiati aut vetusti ejus pomi signum est, cecidisse candidam verrucam, quæ racemo adhæserit. Alexandri milites palmis viridibus strangulati sunt. In Gedrosis id factum est pomi genere, alibi copia evenit. Est enim tanta musteis suavitas, ut finis mandendi non nisi periculo fiat.

1 X. (V.) Syria præter hanc peculiares habet arbores. In nucum genere pistacia nota. Prodesse adversus serpentium traduntur morsus, et potu et cibo. In ficorum autem, caricas, et minores ejus generis, quæ cottana vocant. Item pruna in Damasco monte nata, et myxa : utramque jam familiarem Italiæ. Ex myxis in Ægypto et vina fiunt.

1 XI. Juniperi similem habent Phœnices et cedrum minorem. Duo ejus genera, Lycia et Phœnicia, differunt

ctum occupat novus. Semen ejus cupresso simile. Quidam cedrelaten vocant. Ex hac resina laudatissima. Materiæ vero ipsi æternitas : itaque et simulacra deorum ex ea factitaverunt. Cedrinus est Romæ in delubro Apollo Sosianus, Seleucia advectus. Cedro similis in Arcadia est arbor : in Phrygia Frutex vocatur.

XII. (VI.) Syria et terebinthum habet. Ex his mascula 1
est sine fructu. Feminarum duo genera. Alteri fructus rubet lentis magnitudine : alteri pallidus, cum vite maturescit, non grandior faba, odore jucundior, tactu resinosus. Circa Idam Troadis, et in Macedonia brevis arbor hæc atque fruticosa, in Damasco Syriæ magna. Materies ei admodum lenta, ac fidelis ad vetustatem, nigri splendoris : flos racemosus olivæ modo, sed rubens : folia densa. Fert et folliculos emittentes quædam animalia ceu culices, lentoremque resinosum, qui et cortice erumpit.

506 PLINE. t XIV. (vu.) L'Égypte produit plusieurs espèces d'arbres qu'on ne trouve pas ailleurs. Au premier rang est le figuier surnommé égyptien (sycomore, ficus sycomorus , L.);il est semblable au mûrier pour la feuille , la grandeur et le port. Le fruit est non sur les branches, mais sur la tige même; c'est une figue très-douce, sans graines à l'intérieur, d'un produit très-abondant; on la gratte avec des ongles de fer, autrement elle ne mûrit pas ; quatre jours après cette opération on la cueille, et une autre commence à pousser. On fait ainsi sept récoltes , et en été le 2 fruit est plein de lait. Quatre fois dans l'été , un fruit nouveau pousse sous l'ancien , même quand on ne gratte pas ce dernier, et le fait tomber avant la maturité. Le bois, d'une nature toute particulière , est au nombre des plus utiles ; on le plonge dans des étangs , immédiatement après l'avoir coupé ; c'est le moyen de le sécher : d'abord il va au fond, puis il surnage; et i'eau, qui pénètre tout autre bois , pompe l'humidité qui est dans celui-ci. Il est à point quand il commence à surnager. l XV. Le figuier appelé en Crète figuier de Chypre a quelque ressemblance avec le précédent ; il porte en effet le fruit sur la tige , et sur les bran- ches quand elles ont pris de la force ; mais il jette des bourgeons dépourvus de feuilles, et ressemblant à une racine. Le tronc est celui du peuplier (3); la feuille, celle de l'ormeau. Il donne quatre récoltes , et se couvre autant de fois de bourgeons; mais le fruit vert ne mûrit qu'autant qu'on en fait sortir le lait par une incision. Le goût et le dedans sont comme la figue ; la grosseur est celle de la sorbe. l XVI. (vm.) Il faut encore rapprocher des précédents le figuier appelé par les Ioniens cé1 XIV. (vu.) Et Ægvpto multa généra, quæ non alibi. Ante omnia ficus , ob id Ægyptia cognorainata. Arbor raoro similis folio, magnitudine, adspectu. Pomum fert non ramis, sed caudice ipso. Idque ipsum ficus est prædulcis, sine granis interioribus , perquam fecundo proventu , scalpendo tantum ferreis unguibus : aliter non maturescit. Sed quum factum est, quarto die demetitur, alio subnascente : septeno ita numerosa partu , per singutas æslates 2 multo lacté abundante. Subnascitur, etiam si non scalpatur, fétus quater æstate , prioremque expellit immattirum. Materies proprii generis inter utiiissimas. Cæsa statim stagnis mergitur : hoc est ejus siccari. Et primo sidit, postea fluilare incipit : certoque sugit eam alienus htimor, qui aliarn omnem rigat. Quum iunatare cmperit, tempeslivæ habet signum. 1 XV. Huic similis quadamtenus, quæ vocatur Cypria ficus in Creta. Nam et ilia in caudice ipso fert pomum, et ramis, quum in crassitudinem adolevere.

Sed liæc germina emiltit sine ullis foliis radicis similia. Codex ai boris similis populo, folium ultno. Fructus quaternos fundit : toties et germinat. Sed grossus ejus non maturescit, nisi incisura emisso lacté. Suavitas et interiora, fici : raagnitudo, sorhi. ronia (caroubier, ceratonia siliqua, L.)- c'est aussi sur la tige qu'il porte le fruit, mais ce fruit est une gousse (xv, 26). Pour cette raison quel ques-uns l'ont nommé figuier égyptien, erreur manifeste : ii naît en effet, non en Égypte, mais dans la Syrie, i'ionie, autour de Gnideet dans i'île de Rhodes. Il est toujours couronné de feuilles. La fleur en est blanche, et exhale une odeur forte. Garni de rejetons au pied, il est jaunâtre à l'extérieur, ces rejetons retenant le suc Le fruit de l'année précédente étant cueilli vers le lever de la Canicule, l'arbre en produit aussitôt un autre ; puis il fleurit pendant que la constellation d'Arcturus (xvm, 74) est sur l'horizon: l'hiver nourrit le fruit. XVII. (ix.) L'Égypte a encore un arbre par- 1 ticulier, lepersica (6a/am7es œgyptiaca, Deiile), semblable au poirier et conservant ses feuilles. Il produit continuellement : on cueille un fruit, et le lendemain un autre pousse ; le bon moment de la maturité, est pendant le souffle des vents étésiens (xvm, 68). Le fruit, plus long qu'une poire , est dans une coquille et une peau couleur d'herbe, comme le fruit de l'amandier (xv, 34); mais l'intérieur, au lieu d'être une amande, est une prune, seulement plus petite et plus molle. Ce fruit , quoique attrayant par sa douceur exquise, n'iucommode pas. Le bois, par la bouté, la solidité et la couleurnoire, ne diffère en rien du lotus (xm, 32) ; on en a fait des statues. Ou n estime pas autant, quoique le bois en soit durable, l'arbre que nous avons appelé balan (xu, 46); il est tordu dans ia plus grande partie ; aussi ne s'en sert-on que pour les constructions navales. XVIII. Au contraire, le bois du cucus (t) [dm- 1 ma, cucifera lhebaica, Deiile) est très-estimé. Le cucus ressemble au palmier, puisqu'on se sert de XVI. (vm.) Similis et quam Iones ccroniatn vocanhl trunco et ipsa fertilis, sed pomo siliquæ. Ob id qui ™ /Fcrvritiam ficum dixere,erroi'e manifesta. Non enun i Ægypto nascitur, sed in Syria, Ioniaque, et area dnm, atque in Rhodo : semper comanlibus foins candido, cum vehementia odoris : plantigera mn» P bus, et ideo superficie flavescens, succum 3ate™le bole. Pomo antecedentis anni circa Cams orturo det« ; statim alterum parit : postea florem, per Arc u liieme fétus enutriente. XVII. (îx.) Ægypius et Persicam arborera «ra , , habet, similem piro, folia retinentem ei, subnascente craslino fructu : matuni la» afflatu. Pomum longius piro, inclusum awvg ■ ^ mine, et corio, colore lierbido : sed ub. i «n pruuum, differens brevitate ac molutie

) ® [jta(e, diatur prædulcis suavitas, innoctium. Matene » ^ firmitudiue, nigritia quoque nihil differen quâtP lacra ex ea faclitavere. Non cailem ?iatl ’ 1 avifr,0s, fideli materie, ex arbore quam balaumn apP magna ex parle contorta : navalis lta,|Ue ‘ pa|niæ siXVlll. At e diverso cuci in magno honore ’ [Sert quoi milis, quando et ejus foliis utuntur ad textüia.

1 XIV. (VII.) L'Égypte produit plusieurs espèces d'arbres qu'on ne trouve pas ailleurs. Au premier rang est le figuier surnommé égyptien (sycomore, *ficus sycomorus*, L.); il est semblable au mûrier pour la feuille, la grandeur et le port. Le fruit est non sur les branches, mais sur la tige même; c'est une figue très-douce, sans graines à l'intérieur, d'un produit très-abondant; on la gratte avec des ongles de fer, autrement elle ne mûrit pas; quatre jours après cette opération on la cueille, et une autre commence à pousser. On fait ainsi sept récoltes, et en été le
2 fruit est plein de lait. Quatre fois dans l'été, un fruit nouveau pousse sous l'ancien, même quand on ne gratte pas ce dernier, et le fait tomber avant la maturité. Le bois, d'une nature toute particulière, est au nombre des plus utiles; on le plonge dans des étangs, immédiatement après l'avoir coupé; c'est le moyen de le sécher : d'abord il va au fond, puis il surnage; et l'eau, qui pénètre tout autre bois, pompe l'humidité qui est dans celui-ci. Il est à point quand il commence à surnager.

1 XV. Le figuier appelé en Crète figuier de Chypre a quelque ressemblance avec le précédent; il porte en effet le fruit sur la tige, et sur les branches quand elles ont pris de la force; mais il jette des bourgeons dépourvus de feuilles, et ressemblant à une racine. Le tronc est celui du peuplier (3); la feuille, celle de l'ormeau. Il donne quatre récoltes, et se couvre autant de fois de bourgeons; mais le fruit vert ne mûrit qu'autant qu'on en fait sortir le lait par une incision. Le goût et le dedans sont comme la figue; la grosseur est celle de la sorbe.

1 XVI. (VIII.) Il faut encore rapprocher des précédents le figuier appelé par les Ioniens céronia (caroubier, *ceratonia siliqua*, L.); c'est aussi sur la tige qu'il porte le fruit, mais ce fruit est une gousse (XV, 26). Pour cette raison quelques-uns l'ont nommé figuier égyptien, erreur manifeste : il naît en effet, non en Égypte, mais dans la Syrie, l'Ionie, autour de Gnide et dans l'île de Rhodes. Il est toujours couronné de feuilles. La fleur en est blanche, et exhale une odeur forte. Garni de rejetons au pied, il est jaunâtre à l'extérieur, ces rejetons retenant le suc. Le fruit de l'année précédente étant cueilli vers le lever de la Canicule, l'arbre en produit aussitôt un autre; puis il fleurit pendant que la constellation d'Arcturus (XVIII, 74) est sur l'horizon : l'hiver nourrit le fruit.

XVII. (IX.) L'Égypte a encore un arbre par- 1
ticulier, le persica (*balanites ægyptiaca*, Delile), semblable au poirier et conservant ses feuilles. Il produit continuellement : on cueille un fruit, et le lendemain un autre pousse; le bon moment de la maturité est pendant le souffle des vents étésiens (XVIII, 68). Le fruit, plus long qu'une poire, est dans une coquille et une peau couleur d'herbe, comme le fruit de l'amandier (XV, 34); mais l'intérieur, au lieu d'être une amande, est une prune, seulement plus petite et plus molle. Ce fruit, quoique attrayant par sa douceur exquise, n'incommode pas. Le bois, par la bonté, la solidité et la couleur noire, ne diffère en rien du lotus (XIII, 32); on en a fait des statues. On n'estime pas autant, quoique le bois en soit durable, l'arbre que nous avons appelé balan (XII, 46); il est tordu dans la plus grande partie; aussi ne s'en sert-on que pour les constructions navales.

XVIII. Au contraire, le bois du cucus (4) (*douma, cucifera thebaica*, Delile) est très-estimé. Le 1
cucus ressemble au palmier, puisqu'on se sert de

1 XIV. (VII.) Et Ægypto multa genera, quæ non alibi. Ante omnia ficus, ob id Ægyptia cognominata. Arbor moro similis folio, magnitudine, adspectu. Pomum fert non ramis, sed caudice ipso. Idque ipsum ficus est prædulcis, sine granis interioribus, perquam fecundo proventu, scalpendo tantum ferreis unguibus : aliter non maturescit. Sed quum factum est, quarto die demetitur, alio subnascente : septeno ita numerosa partu, per singulas æstates
2 multo lacte abundante. Subnascitur, etiam si non scalpatur, fetus quater æstate, prioremque expellit immaturum. Materies proprii generis inter utilissimas. Cæsa statim stagnis mergitur : hoc est ejus siccari. Et primo sidit, postea fluitare incipit : certoque sugit eam alienus humor, qui aliam omnem rigat. Quum innatare cœperit, tempestivæ habet signum.

1 XV. Huic similis quadamtenus, quæ vocatur Cypria ficus in Creta. Nam et illa in caudice ipso fert pomum,

1 XVI. (VIII.) Similis et quam Iones ceroniam vocant : trunco et ipsa fertilis, sed pomo siliquæ. Ob id quidam Ægyptiam ficum dixere, errore manifesto. Non enim in Ægypto nascitur, sed in Syria, Ioniaque, et circa Gnidum, atque in Rhodo : semper comantibus foliis : flore candido, cum vehementia odoris : plantigera imis partibus, et ideo superficie flavescens, succum auferente sobole. Pomo antecedentis anni circa Canis ortum detracto, statim alterum parit : postea florem, per Arcturum : hieme fetus enutriente.

1 XVII. (IX.) Ægyptus et Persicam arborem sui generis habet, similem piro, folia retinentem. Fertilitas assidua ei, subnascente crastino fructu : maturitas etesiarum afflatu. Pomum longius piro, inclusum amygdalæ putamine, et corio, colore herbido : sed ubi nux illi, huic prunum, differens brevitate ac mollitie : et quamvis blandiatur prædulcis suavitas, innocuum. Materies bonitate,

LIVRE ses feuilles pour en faire des tissus ; il en diffère parce qu'il s'étend en rameaux. Le fruit , de grosseur à remplir la main, est d'une couleur fauve, et recommandable par un sue âpre, mais laissant nne saveur douce. Le noyau dans l'intérieur est gros , très-dur ; les tourneurs en font des anneaux pour les rideaux. Dans ce noyau est une amande douce tant qu'elle est fraîche; séchée, elle durcit infiniment , au point de n'être plus mangeable qu'après une macération de plusieurs jours. Le bois a des veines contournées avec élégance ; aussi est-il très-recherché des Perses. 1 XIX. On n'estime pas moins dans le même pays un arbre épineux(xxiv, 67), mais seulement le noir [acacia nilotica, Delile), parce qu'il est incorruptible, même dans l'eau ; aussi est-il trèsutile pour faire les flancs des navires. Le blanc se gâte facilement. Les feuilles même sont garnies d'épines. La graine est dans des gousses ; on l'emploie à la préparation des cuirs en guise de noix de galle. La fleur est agréable dans les guirlandes , et elle entre dans des compositions médicamenteuses. Il s'écoule aussi une gomme de cet arbre. Mais le principal mérite qu'il possède, c'est de repousser en trois ans après avoir été coupé. Il se trouve dans les environs de Thèbes , où sont aussilechêne, le persica (xm, 17)et l'olivier : c'est uncanton à300stades (âkil.etdemi) du Nil, boisé 5 et arrosé par des sources particulières, (x.) Là est aussi le prunier égyptien (5) ; il ressemble assez à l'épine susdite, le fruit à la nèfle ; il mûrit au solstice d'hiver. L'arbre ne perd pas ses feuilles. Le fruit renferme un gros noyau, mais la chair même tient lieu , par sa nature et par son abondance , d'une moisson aux habitants; on le nettoie, on l'écrase, et on en fait des gâteaux que l'on conserve. Il y a aussi aux environs de Memphis une in brachia ramorum spargilur. Pomo magnitudo, quæ laanum impleat, color fulvus, commendabilis succo ex auslero dnlci. Lignurn inlus grande, firmæque duritiæ, ex que velares detornant anulos. In eo nucléus duleis, dum recens est : siceatus durescit ad infinitum , ut mandi non possit, nisi pluribus diebus maceratus. Materies crispioris élégante, et ob id Persis gratissima. XIX. Nec minus spina celebralur in eadem gente dumlaxaf nigra, quouiam incorrnpta etiam in aquis durai, ob id ulilissima navitim costis. Candida facile putrescit. Aculeiis spinarum et in loliis. Semen in siliquis , quo coda perficiuntur gallæ vice. Flos et coronis jucuiidus, et medicamentis utilis. Manat et giimmi ex ea. Sed præciI'»a utiiitas , quod cæsa anno tertio resurgit. Circa Thehaec, ubi et quercus, et Persica, et oliva , ccc a Kilo sladiis , silvestrique tractu , et suis fontibus riguo. 2(x.)lbi et

prunus Ægyptia, non dissimilis spinæ proximæ “iclæ, pomo mespili, maturescens bruma, nec folia di®illens. Lignum in pomo grande , sed corpus ipsum Datera copiaque, messium instar incolis. Purgatum enim tuudunt, servantque ejus offas. Silvestris et circa Memphim rcgio tam vastis arboribus , ut terni non quirent xm. 507 région boisée où les arbres sont si gros , que trois hommes ne pourraient les embrasser. Un de ces arbres est merveilleux, non par sonfruitou par un usage quelconque , mais par le phénomène qn’il présente : ressemblant à une épine (mimosa polyacantha, L.), il a des feuilles en forme d’ailes, qui tombent dès qu’un homme touche les branches , et qui ensuite renaissent (6). XX. (xi.) Il est reconnu que la meilleure 1 gomme vient de l’épine d’Égypte [acacia nilotica) : elle est vermicellée, d’une couleur glauque, pure , sans écorce , et s’attachant aux dents ; le prix en est de trois deniers (2 fr. 46) la livre. Celle qui provient de l’amandier amer et du cerisier est moins bonne; la plus mauvaise est celle du prunier. La vigne en donne aussi une , excellente pour les ulcères des enfants; et quelquefois il sort de l’olivier une gomme bonne pour les mauxdedents. L’ormeau sur le Corycus (7) , montagne de la Ciiicie , et le genévrier en produisent ; mais celle-là n’est bonne à rien : la gomme de l’ormeau du même endroit donne aussi naissance à des moucherons. Du sarcocolle (penœa sarcocolla, L.) (c’est le nom de l’arbre) provient une gomme très-utile aux peintres et aux médecins (xxiv, 78), semblable à de la poudre d’encens; aussi on préfère la blanche à la rousse. Le prix est le même que celui de la précédente. XXL Nousn’avons pas encore parlé des plantes t de marais ni des arbrisseaux de rivières. Cependant, avant de quitter l’Égypte, nous ferons l’histoire du papyrus [cyperus papyrus, L.), attendu que la civilisation et le souvenir des choses sont attachés à l’usage du papier. M. Yarron dit que le papier fut découvert iors des victoires d’Alexandre le Grand et de la fondation d’Alexandrie d’Égypte ; qu’auparavant on ne l’emeircumflecti : nnius peculiari miraculo, nec pomum propler , usumve aliquem , sed eventum. Faciès enim spinæ folia habet, ceu pennas, quæ tactis ab homine ramis cadunt protinus, ae postea renascnntur. XX. (xi.) Gummi optimum esse ex Ægyptia spina ccn- I venit , vermiculatum, colore glauco , purum, sine cortice, dentibus adhærens. Pretium ejus in libras , x. m. Détenus ex amygdalis amaris, et ceraso, pessimum ex prunis. Fluitel ex vitibus, infantinm hulceribus aptissimum : et aliquando ex olea, dentiuin doiori. Ulmo etiam in Coryco monte Cilitiæ, ac junipero, ad nihil ntile : ex ulmi vero gummi et calices ibi nascuntur. Fil et

ex sarcocolla (ita vocaturarbor) commis utilissima pictoribus ac medicis, similis pollini lliuris : et ideo candida, quam rufa, melior. Pretium ejus, quod supra. XXI. Nondum palustria attigimus, nec frutices am- t nium. Prius tamen quam digrediamur ab Ægvpto, et. papyri natnra dicetur, quum charfæ usu maxime linmanitas vilæ constet et memoria. Et liane Alexandri Magni Victoria repertam, auctor est M. Varro, condita in Ægypto Alexandria. Antea non fuisse chartarum usum : in palmarum foliis primo scriptitatum : deinde quarua*

ses feuilles pour en faire des tissus ; il en diffère parce qu'il s'étend en rameaux. Le fruit, de grosseur à remplir la main, est d'une couleur fauve, et recommandable par un suc âpre, mais laissant une saveur douce. Le noyau dans l'intérieur est gros, très-dur ; les tourneurs en font des anneaux pour les rideaux. Dans ce noyau est une amande douce tant qu'elle est fraîche ; séchée, elle durcit infiniment, au point de n'être plus mangeable qu'après une macération de plusieurs jours. Le bois a des veines contournées avec élégance ; aussi est-il très-recherché des Perses.

1 XIX. On n'estime pas moins dans le même pays un arbre épineux (XXIV, 67), mais seulement le noir (*acacia nilotica*, Delile), parce qu'il est incorruptible, même dans l'eau ; aussi est-il très-utile pour faire les flancs des navires. Le blanc se gâte facilement. Les feuilles même sont garnies d'épines. La graine est dans des gousses ; on l'emploie à la préparation des cuirs en guise de noix de galle. La fleur est agréable dans les guirlandes, et elle entre dans des compositions médicamenteuses. Il s'écoule aussi une gomme de cet arbre. Mais le principal mérite qu'il possède, c'est de repousser en trois ans après avoir été coupé. Il se trouve dans les environs de Thèbes, où sont aussi le chêne, le persica (XIII, 17) et l'olivier : c'est un canton à 300 stades (5 kil. et demi) du Nil, boisé
2 et arrosé par des sources particulières. (X.) Là est aussi le prunier égyptien (5) ; il ressemble assez à l'épine susdite, le fruit à la nèfle ; il mûrit au solstice d'hiver. L'arbre ne perd pas ses feuilles. Le fruit renferme un gros noyau, mais la chair même tient lieu, par sa nature et par son abondance, d'une moisson aux habitants ; on le nettoie, on l'écrase, et on en fait des gâteaux que l'on conserve. Il y a aussi aux environs de Memphis une région boisée où les arbres sont si gros, que trois hommes ne pourraient les embrasser. Un de ces arbres est merveilleux, non par son fruit ou par un usage quelconque, mais par le phénomène qu'il présente : ressemblant à une épine (*mimosa polyacantha*, L.), il a des feuilles en forme d'ailes, qui tombent dès qu'un homme touche les branches, et qui ensuite renaissent (6).

XX. (XI.) Il est reconnu que la meilleure 1
gomme vient de l'épine d'Égypte (*acacia nilotica*) : elle est vermicellée, d'une couleur glauque, pure, sans écorce, et s'attachant aux dents ; le prix en est de trois deniers (2 fr. 46) la livre. Celle qui provient de l'amandier amer et du cerisier est moins bonne ; la plus mauvaise est celle du prunier. La vigne en donne aussi une, excellente pour les ulcères des enfants ; et quelquefois il sort de l'olivier une gomme bonne pour les maux de dents. L'ormeau sur le Coryeus (7), montagne de la Cilicie, et le genévrier en produisent ; mais celle-là n'est bonne à rien : la gomme de l'ormeau du même endroit donne aussi naissance à des moucherons. Du sarcocolle (*penæa sarcocolla*, L.) (c'est le nom de l'arbre) provient une gomme très-utile aux peintres et aux médecins (XXIV, 78), semblable à de la poudre d'encens ; aussi on préfère la blanche à la rousse. Le prix est le même que celui de la précédente.

XXI. Nous n'avons pas encore parlé des plantes 1
de marais ni des arbrisseaux de rivières. Cependant, avant de quitter l'Égypte, nous ferons l'histoire du papyrus (*cyperus papyrus*, L.), attendu que la civilisation et le souvenir des choses sont attachés à l'usage du papier. M. Varron dit que le papier fut découvert lors des victoires d'Alexandre le Grand et de la fondation d'Alexandrie d'Égypte ; qu'auparavant on ne l'em-

in brachia ramorum spargitur. Pomo magnitudo, quæ manum impleat, color fulvus, commendabilis succo ex austero dulci. Lignum intus grande, firmæque duritiæ, ex quo velares detornant anulos. In eo nucleus dulcis, dum recens est : siccatus durescit ad infinitum, ut mandi non possit, nisi pluribus diebus maceratus. Materies crispioris elegantiæ, et ob id Persis gratissima.

1 XIX. Nec minus spina celebratur in eadem gente dumtaxat nigra, quoniam incorrupta etiam in aquis durat, ob id utilissima navium costis. Candida facile putrescit. Aculeus spinarum et in foliis. Semen in siliquis, quo coria perficiuntur gallæ vice. Flos et coronis jucundus, et medicamentis utilis. Manat et gummi ex ea. Sed præcipua utilitas, quod cæsa anno tertio resurgit. Circa Thebas hæc, ubi et quercus, et Persica, et oliva, CCC a Nilo stadiis, silvestrique tractu, et suis fontibus rigno.
2 (X.) Ubi et prunus Ægyptia, non dissimilis spinæ proximo circumflecti : unius peculiari miraculo, nec pomum propter, usumve aliquem, sed eventum. Facies enim spinæ folia habet, ceu pennas, quæ tactis ab homine ramis cadunt protinus, ac postea renascuntur.

XX. (XI.) Gummi optimum esse ex Ægyptia spina con- 1
venit, vermiculatum, colore glauco, purum, sine cortice, dentibus adhærens. Pretium ejus in libras, X. III. Deterius ex amygdalis amaris, et ceraso, pessimum ex prunis. Fluit et ex vitibus, infantium hulceribus aptissimum : et aliquando ex olea, dentium dolori. Ulmo etiam in Coryco monte Ciliciæ, ac junipero, ad nihil utile : ex ulmi vero gummi et culices ibi nascuntur. Fit et ex sarcocolla (ita vocatur arbor) commis utilissima pictoribus ac medicis, similis pollini thuris : et ideo candida, quam rufa, melior. Pretium ejus, quod supra.

XXI. Nondum palustria attigimus, nec frutices am- 1

PLINE. ployait pas; qu'on écrivit d'abord sur des feuilles de palmier, puis sur le liber de certains arbres. Ensuite les documents publics furent écrits sur des feuilles de plomb , et les documents privés sur des étoffes de lin, ou sur des tablettes enduites de cire. Nous trouvons dans Homère (H., vi, 168) qu'on se servait de tablettes même avant la guerre 2 de Troie (xm, 27 ; xxxiii, 4). La terre que le poète appelle Égypte n'est pas même celle que nous entendons , et qui , dans son nome Sebennytique du moins, ne produit guère que du papyrus ; cette dernière est un produit de l'alluvion du Nil , car Homère (Od., iv, 355) rapporte que de l'île de Pharos (n, 87), aujourd'hui réunie par un pont à Alexandrie, il y a jusqu'au continent un jour et une nuit de navigation à la voile. Dans la suite , le roi Ptolémée ayant défendu l'exportation du papier, à cause de la rivalité entre lui et le roi Eumène au sujet des bibliothèques (xxxv, 2), le parchemin fut, au rapport du même Yarron, inventé à Pergame. Enfin cet objet, dont l'immortalité des hommes dépend , devint d'un usage commun. 1 XXII. Le papyrus naît dans les marécages de l'Égypte ou dans les eaux dormantes du Nil , lorsque, débordées, elles demeurent stagnantes en des creux dont la profondeur n'excède pas deux coudées. La racine est oblique, grosse comme le bras ; la tige triangulaire , et, n'ayant pas plus de dix coudées de haut , va en diminuant jusqu'à l'extrémité, qui renferme un bouquet en forme de thyrse , sans graine , et sans autre usage que de servir à couronner les statues des dieux. Les habitants emploient les racines en guise de bois, pour faire non-seulement du feu, mais encore divers ustensiles de ménage. Avec la tige ils construisent des barques, et avec l'éeorce ils fabriquent des voiles, des nattes, des vêtements des couvertures et des cordes ; ils mâchent même le papyrus cru ou bouilli, se contentant d'en avaler le jus. Le papyrus naît encore dans la Syrie, autour de ce lac dont les bords produisent le calamus odorant (xn, 48). Le roi Anti«one n'employait pas dans sa marine d'autres cordages que ceux que lui fournissait le papyrus de cette contrée ; car alors lé spart n'était pas répandu. Récemment on a reconnu que sur les bords de l'Euphrate, aux environs de Babylone, poussait un papyrus qui pouvait servir à fabriquer du papier; néanmoins, encore aujourd'hui les Parthes aiment mieux écrire sur des étoffes. XXIII. Ou prépare le papier en divisant le 1 papyrus en bandes très-minces , mais aussi larges que possible, (xii.) La bande la meilleure est celle du centre de l'arbre, et ainsi de suite dans l'ordre de la division. On appelait jadis hiératique, attendu qu'il était

réservé aux livres sacrés, le papier fait avec les bandes intérieures. Lavé, il a reçu le nom d'Auguste, de même que celui de seconde qualité porte celui de Livie, sa femme. De la sorte, l'biératique devint papier de troisième qualité. Le quatrième rang avait été donné à l'amphithéâtrique , nom tiré du lieu de la fabrique. L'habile fabricant Fannius s'en empara, le rendit fin par une interpolation soigneuse, d'un papier commun fit un papier de première qualité, et lui donna son nom. Le papier qui n'avait pas reçu cette préparation garda le nom d'ampbithéâtrique qu'il portait auparavant. Vient 2 ensuite le Saïtique (v, 9), ainsi nommé de la ville de Sais, qui en fabrique beaucoup ; on le fait avec des rognures de basse qualité. Le Ténéotique (8), ainsi nommé d'une localité voisine de Sais, est fait avec des matériaux plus rapprochés de l'édam arborum libris. Postea publica monumenta plumbeis voluminibus , mox et privata linteis confici cœpta , aut ceris. Pugillarium enim usum fuisse etiam ante Tro2 jana tempora invenimus apud Homerum. illo vero prodente, ne terra quidem ipsa, quæ nuuc Ægyptus intelligitur (quum in Sebennylico saltem ejus nomo nonnisi cliarta nascatur) : postea adaggerala Nilo. Siquidem a Pliaro insula, quæ nunc Alexaudriæ ponte jungitur, noctis dieique velifico navigii cursu terrain fuisse prodidit. Mox æmulatione circa bibliothecas regum Ptolemæi et Eumeuis, supprimeute charlas Plolemæo, idem Varro membranas Pergami tradidit repertas. Postea promiscue paluit usus rei, qua constat immortalitas hominum. 1 XXII. Papyrum ergo nascitur in palustribus Ægypti , aut quiescentibus Nili aquis, ubi evagatæ stagnant , duo cubita non excedente allitudine gurgitum, bracliiaii radicis obliquai crassitudine, triangulis lateribus , decem non amplins cubitorum longitudine in gracilitatem fastigatum, lliyrsi modo cacumen includens semine nullo, ant usu ejus alio, quam floris ad deos coronandos. Radicibus incolæ pro iiguo utuutur : nec ignis tantum gratia, sed ad alla quoque utensilia vasorum. Ex ipso quidem papyro navigia texunt : ete libro vêla, tegetesque, nec non et vestem. etiam stragulam , ac lunes. Mandunt quoque crudum, decoctumqne , succum tantum dévorantes. Nascitur et ni Syria, circa quem odoratus ille calamus, lacum. Nequeata usus est, quam inde, funibus rex Antigonus lu uavalibu» rébus, nondum sparto communicato. Nuperetin Euphrate nascens circa Babylonem papyrum inteUectumesteundein usum habere cbartaê. Et tameu adliuc malunt Partlu reslibus litleras iutexere. . 'ïSf.i XX11I. Præparantur ex eo chartæ, diviso acu m nues, sed quam lalissimas, philuras. (xn.) ""“““[y ,tn,„p inrfp ræ ordine. Hieratica appellaMM» antiquitus, religiosis tantum

voluminibus 0K~ i ablulione Augusli nomen accepit : sicut secunda Li 1 a conjuge ejus. lia descendit hieratica in tertium n • Proximum amphitheatricæ dalum fuerat a loco. Excepit banc Romæ Fannii sagax officma, te ^ que curiosa interpolatione principalem fecit e p * nomen ei dédit. Quæ non esset ita recurata, in suo 2 amphitheairica. Post banc Saitica, ab oppido, nn] m fei tilitas, ex vilioribus ramentis : propiorque e i cortici Xeneotica, a vicino loco, pondéré jamb»c> . 0ju. nilate, venalis. Nam emporeticainulilisscribendo, is chartarum, scgestriumque in mercibus usum P

ployait pas; qu'on écrivit d'abord sur des feuilles de palmier, puis sur le liber de certains arbres. Ensuite les documents publics furent écrits sur des feuilles de plomb, et les documents privés sur des étoffes de lin, ou sur des tablettes enduites de cire. Nous trouvons dans Homère (Il., VI, 168) qu'on se servait de tablettes même avant la guerre
2 de Troie (XIII, 27; XXXIII, 4). La terre que le poëte appelle Égypte n'est pas même celle que nous entendons, et qui, dans son nome Sebennytique du moins, ne produit guère que du papyrus; cette dernière est un produit de l'alluvion du Nil, car Homère (Od., IV, 355) rapporte que de l'île de Pharos (II, 87), aujourd'hui réunie par un pont à Alexandrie, il y a jusqu'au continent un jour et une nuit de navigation à la voile. Dans la suite, le roi Ptolémée ayant défendu l'exportation du papier, à cause de la rivalité entre lui et le roi Eumène au sujet des bibliothèques (XXXV, 2), le parchemin fut, au rapport du même Varron, inventé à Pergame. Enfin cet objet, dont l'immortalité des hommes dépend, devint d'un usage commun.

1 XXII. Le papyrus naît dans les marécages de l'Égypte ou dans les eaux dormantes du Nil, lorsque, débordées, elles demeurent stagnantes en des creux dont la profondeur n'excède pas deux coudées. La racine est oblique, grosse comme le bras; la tige triangulaire, et, n'ayant pas plus de dix coudées de haut, va en diminuant jusqu'à l'extrémité, qui renferme un bouquet en forme de thyrse, sans graine, et sans autre usage que de servir à couronner les statues des dieux. Les habitants emploient les racines en guise de bois, pour faire non-seulement du feu, mais encore divers ustensiles de ménage. Avec la tige ils construisent des barques, et avec l'écorce ils fabriquent des voiles, des nattes, des vêtements, des couvertures et des cordes; ils mâchent même le papyrus cru ou bouilli, se contentant d'en avaler le jus. Le papyrus naît encore dans la Syrie, autour de ce lac dont les bords produisent le calamus odorant (XII, 48). Le roi Antigone n'employait pas dans sa marine d'autres cordages que ceux que lui fournissait le papyrus de cette contrée; car alors le spart n'était pas répandu. Récemment on a reconnu que sur les bords de l'Euphrate, aux environs de Babylone, poussait un papyrus qui pouvait servir à fabriquer du papier; néanmoins, encore aujourd'hui les Parthes aiment mieux écrire sur des étoffes.

XXIII. On prépare le papier en divisant le 1
papyrus en bandes très-minces, mais aussi larges que possible. (XII.) La bande la meilleure est celle du centre de l'arbre, et ainsi de suite dans l'ordre de la division. On appelait jadis hiératique, attendu qu'il était réservé aux livres sacrés, le papier fait avec les bandes intérieures. Lavé, il a reçu le nom d'Auguste, de même que celui de seconde qualité porte celui de Livie, sa femme. De la sorte, l'hiératique devint papier de troisième qualité. Le quatrième rang avait été donné à l'amphithéâtrique, nom tiré du lieu de la fabrique. L'habile fabricant Fannius s'en empara, le rendit fin par une interpolation soigneuse, d'un papier commun fit un papier de première qualité, et lui donna son nom. Le papier qui n'avait pas reçu cette préparation garda le nom d'amphithéâtrique qu'il portait auparavant. Vient 2
ensuite le Saïtique (V, 9), ainsi nommé de la ville de Saïs, qui en fabrique beaucoup; on le fait avec des rognures de basse qualité. Le Ténéotique (8), ainsi nommé d'une localité voisine de Saïs, est fait avec des matériaux plus rapprochés de l'é-

dam arborum libris. Postea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox et privata linteis confici cœpta, aut ceris. Pugillarium enim usum fuisse etiam ante Tro-
2 jana tempora invenimus apud Homerum. Illo vero prodente, ne terra quidem ipsa, quæ nunc Ægyptus intelligitur (quum in Sebennytico saltem ejus nomo nonnisi charta nascatur) : postea adaggerata Nilo. Siquidem a Pharo insula, quæ nunc Alexandriæ ponte jungitur, noctis dieique velifico navigii cursu terram fuisse prodidit. Mox æmulatione circa bibliothecas regum Ptolemæi et Eumenis, supprimente chartas Ptolemæo, idem Varro membranas Pergami tradidit repertas. Postea promiscue patuit usus rei, qua constat immortalitas hominum.

1 XXII. Papyrum ergo nascitur in palustribus Ægypti, aut quiescentibus Nili aquis, ubi evagatæ stagnant, duo cubita non excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ crassitudine, triangulis lateribus, decem non ametiam stragulam, ac funes. Mandunt quoque crudum, decoctumque, succum tantum devorantes. Nascitur et in Syria, circa quem odoratus ille calamus, lacum. Neque aliis usus est, quam inde, funibus rex Antigonus in navalibus rebus, nondum sparto communicato. Nuper et in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectum est eumdem usum habere chartæ. Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus litteras intexere.

XXIII. Præparantur ex eo chartæ, diviso acu in præte- 1
nues, sed quam latissimas, philuras. (XII.) Principatus medio, atque inde scissuræ ordine. Hieratica appellabatur antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata, quæ ablutione Augusti nomen accepit : sicut secunda Liviæ, a conjuge ejus. Ita descendit hieratica in tertium nomen. Proximum amphitheatricæ datum fuerat a confectura loco. Excepit hanc Romæ Fannii sagax officina, tenuatamque curiosa interpolatione principalem fecit e plebeia, et

LIVRE XIII. corce; il ne se vend plus à la qualité, il se vend au poids. Quant à l'emporétique, il ne peut servir à écrire ; on ne l'emploie que pour envelopper les autres papiers et emballer les marchandises ; de là lui vient le nom qu'il porte (papier des marchands). Au delà est l'écorce du papyrus, dont l'extérieur ressemble au jonc ; elle n'est bonne qu'à faire des cordes qui vont dans l'eau. 3 On fait toutes les sortes sur une table humectée avec l'eau du Nil; ce liquide trouble tient lieu de colle. D'abord sur cette tahle inclinée on colle les bandes dans toute la longueur du papyrus ; seulement on les rogne à chaque extrémité ; puis on pose transversalement d'autres bandes en forme de treillage. On les soumet à la presse; cela fait une feuille, que l'on sèche au soleil. On joint entre elles ces feuilles, mettant d'abord les meilleures, et ainsi de suite jusqu'aux plus mauvaises. La réunion de ces feuilles forme un scapus (main), qui n'en a jamais plus de vingt. 1 XXIV. La largeur est très- différente : les meilleures ont treize doigts; l'hiératique, deux de moins ; le papier de Faunius, dix , et l'amphithéâtrique, neuf. Le Saïtique en a moins, il n'est pas aussi large que le maillet ; et l'emporétique n'a pas plus de six doigts. On estime encore dans le papier la finesse, le corps , la blancheur, le poli. L'empereur Claude changea la première qualité : le papier Auguste était trop fin , et ne 2 résistait pas à la pression du .caîame ; en outre il laissait passer les lettres, et quand on écrivait snr le verso on craignait d'effacer le reeto : dans tous les cas , la transparence en était désagréable à l'œil. On fit donc la chaîne du papier avec des bandes de seconde qualité , et la trame avec des bandes de première. Claude augmenta aussi la largeur : la dimension fut d'un pied [pour le ideo a mercatoi ibus cognominata. Post hanc papyrum est, extreinumque ejus scirpo simile, ac ne funibus quidem, 3 nisi in humore, utile. Texuntur omues madente tabula Nili aqua : turbidus liquor vim glutiuis præbet vicem. Primo supina tabula scheda adlinitur longitudine papyri, quæ potuit esse, resegminibus utrimque ampulatis : transversa postea crates peragit. Premitur deinde prelis, et siccantur sole plagnlæ , atque inter sejunguntur, proximarum semper bonilatis diminutione ad deterrimas. Numquam plures scapo , quam vicenæ. 1 XXIV. Magna in lalitudine earum differeutia : xiii digitorum optimis : duo detrahuntur hieraticæ : Fanniana denos habet : et uno minus amphitheatrica : pauciores Saitica : nec malleo sufficit : nam emporeticæbrevitas sex digitos non excedit. Praeterea spectantur in chartis , tenuitas, densilas, candor, lævor.

Primatum mutavit Claudius Casar : nimia quippe Auguslæ tenuitas tolerandis non suf2 ficiebat calamis. Ad hoc transmittenslitteras lituræ metum afferebat ex aversis : et alias indecoro visu pertranslucida. Igitur e secundo coriostatumina facta sunt : e primo, subtegmina. Auxit et latitudinem. Pedalis eratmensura, etcubitalis macrocollis : sed ratio depreliendit vitium, unius 509 papier ordinaire], et d'une coudée pour le grand ; mais l'usage fit reconnaître un inconvénient : une bande , si elle venait à se détacher, gâtait plusieurs pages (9). Ces avantages ont fait préférer le papier de Claude à tous les autres ; mais la vogue est restée au papier Auguste pour la correspondance épistolaire. Le papier Livie, qui n'avait rien de la première qualité mais tout de la seconde , resta à son rang. XXV. Les inégalités du papier sont polies avec 1 une dent ou un coquillage, mais les caractères sont sujets à s'effacer ; poli, le papier est plus luisant, mais ne prend pas l'encre aussi bien. Souvent l'eau du Nil donnée d'abord avec peu de soin rend le papier rebelle à l'écriture : cela se reconnaît par le maillet, ou même par l'odorat, quand le défaut est trop considérable. Les taches se reconnaissent à l'œil. Mais les petites bandes insérées au milieu des feuilles collées(tO), rendant le papier fongueux et le faisant boire , ne se découvrent guère que lorsque écrivant les lettres s'étalent ; tant il y a de fraude ! 11 faut donc avoir recours à une autre préparation. XXVI. La colle ordinaire se fait avec la fleur l de farine, de l'eau bouillante, et quelques gouttes de vinaigre; la colle de menuisier et la gomme rendent le papier cassant. Un meilleur procédé, c'est de faire bouillir de la mie de pain levé dans de l'eau, et de la passer; c'est de cette façon qu'on a le moins de colle interposée , et le papier est plus doux que la toile de lin même. La colle ne doit avoir ni plus ni moins d'un jour. Puis on amincit le papier avec le maillet, on met une nouvelle couche de colle ; on efface les plis qui se sont formés , et on le bat de nouveau avec le maillet. C'est sur ce papier que sont d'anciens monuments de la main de Tiberius et de Caïus schedæ revulsioDe plures infestante paginas. Ob hæc prælata omnibus Claudia, Augustæ in epistolis auctoritas relicta : Liviana suam tennit, cui nihil primæ erat, sed omuia secundæ. XXV. Scabritia lævigatur dente , conehave : sed ca- 1 dncæ litteræ fiunt. Minus sorbet polilura cbarta, magis splendet. Rebellât sæpe humorincuriosedatus primo, malleoque deprehenditur, aut etiam odore, quum fucritindiligentior. Deprehenditur et lentigo oculis : sed inserta mediis glutinamentis taenia, fungo papyri bibula, vix nisi liltera fuudente se : tantuminestfraudis. Alius igitur iterum texendis labor. XXVI. Glutinum

vulgare e pollinis flore temperatur 1 fervente aqua, minimo aceti aspersu: nam fabrile, gummisque , fragilia sunt. Diligeutior cura : mollia panis fermentati colata aqua fervente : minimum hoc modo intergerii : atque etiam lini lenitas superatur. Omne autem glutinum, nec vetustius esse debet uno die, nec recentius. Postea malleo tenuatur , et iterum glulino percurritur , iterumque constricta erugatur, atque extenditur malleo. Ita sunt longinqua monuments Tiborii Caiique Gracchorum manus, quæ apud Pomponium Secundum vatem

corce ; il ne se vend plus à la qualité, il se vend au poids. Quant à l'emporétique, il ne peut servir à écrire ; on ne l'emploie que pour envelopper les autres papiers et emballer les marchandises ; de là lui vient le nom qu'il porte (papier des marchands). Au delà est l'écorce du papyrus, dont l'extérieur ressemble au jonc ; elle n'est bonne qu'à faire des cordes qui vont dans l'eau.
3 On fait toutes les sortes sur une table humectée avec l'eau du Nil ; ce liquide trouble tient lieu de colle. D'abord sur cette table inclinée on colle les bandes dans toute la longueur du papyrus ; seulement on les rogne à chaque extrémité ; puis on pose transversalement d'autres bandes en forme de treillage. On les soumet à la presse ; cela fait une feuille, que l'on sèche au soleil. On joint entre elles ces feuilles, mettant d'abord les meilleures, et ainsi de suite jusqu'aux plus mauvaises. La réunion de ces feuilles forme un scapus (main), qui n'en a jamais plus de vingt.

1 XXIV. La largeur est très-différente : les meilleures ont treize doigts ; l'hiératique, deux de moins ; le papier de Fannius, dix, et l'amphithéâtrique, neuf. Le Saïtique en a moins, il n'est pas aussi large que le maillet ; et l'emporétique n'a pas plus de six doigts. On estime encore dans le papier la finesse, le corps, la blancheur, le poli. L'empereur Claude changea la première qualité : le papier Auguste était trop fin, et ne
2 résistait pas à la pression du calame ; en outre il laissait passer les lettres, et quand on écrivait sur le verso on craignait d'effacer le recto : dans tous les cas, la transparence en était désagréable à l'œil. On fit donc la chaîne du papier avec des bandes de seconde qualité, et la trame avec des bandes de première. Claude augmenta aussi la largeur : la dimension fut d'un pied [pour le papier ordinaire], et d'une coudée pour le grand ; mais l'usage fit reconnaître un inconvénient : une bande, si elle venait à se détacher, gâtait plusieurs pages (9). Ces avantages ont fait préférer le papier de Claude à tous les autres ; mais la vogue est restée au papier Auguste pour la correspondance épistolaire. Le papier Livie, qui n'avait rien de la première qualité mais tout de la seconde, resta à son rang.

XXV. Les inégalités du papier sont polies avec 1
une dent ou un coquillage, mais les caractères sont sujets à s'effacer ; poli, le papier est plus luisant, mais ne prend pas l'encre aussi bien. Souvent l'eau du Nil donnée d'abord avec peu de soin rend le papier rebelle à l'écriture : cela se reconnaît par le maillet, ou même par l'odorat, quand le défaut est trop considérable. Les taches se reconnaissent à l'œil. Mais les petites bandes insérées au milieu des feuilles collées (10), rendant le papier fongueux et le faisant boire, ne se découvrent guère que lorsque écrivant les lettres s'étalent ; tant il y a de fraude ! Il faut donc avoir recours à une autre préparation.

XXVI. La colle ordinaire se fait avec la fleur 1
de farine, de l'eau bouillante, et quelques gouttes de vinaigre ; la colle de menuisier et la gomme rendent le papier cassant. Un meilleur procédé, c'est de faire bouillir de la mie de pain levé dans de l'eau, et de la passer ; c'est de cette façon qu'on a le moins de colle interposée, et le papier est plus doux que la toile de lin même. La colle ne doit avoir ni plus ni moins d'un jour. Puis on amincit le papier avec le maillet, on met une nouvelle couche de colle ; on efface les plis qui se sont formés, et on le bat de nouveau avec le maillet. C'est sur ce papier que sont d'anciens monuments de la main de Tiberius et de Caïus

ideo a mercatoribus cognominata. Post hanc papyrum est, extremumque ejus scirpo simile, ac ne funibus quidem,
3 nisi in humore, utile. Texuntur omnes madente tabula Nili aqua : turbidus liquor vim glutinis præbet vicem. Primo supina tabula scheda adlinitur longitudine papyri, quæ potuit esse, resegminibus utrimque amputatis : transversa postea crates peragit. Premitur deinde prelis, et siccantur sole plagulæ, atque inter se junguntur, proximarum semper bonitatis diminutione ad deterrimas. Numquam plures scapo, quam vicenæ.

1 XXIV. Magna in latitudine earum differentia : XIII digitorum optimis : duo detrahuntur hieraticæ : Fanniana denos habet : et uno minus amphitheatrica : pauciores Saitica : nec malleo sufficit : nam emporeticæ brevitas sex digitos non excedit. Præterea spectantur in chartis, tenuitas, densitas, candor, lævor. Primatum mutavit Claudius Cæsar : nimia quippe Augustæ tenuitas tolerandis non suf-

schedæ revulsione plures infestante paginas. Ob hæc prælata omnibus Claudia, Augustæ in epistolis auctoritas relicta : Liviana suam tenuit, cui nihil primæ erat, sed omnia secundæ.

XXV. Scabritia lævigatur dente, conchave : sed ca- 1
ducæ litteræ fiunt. Minus sorbet politura charta, magis splendet. Rebellat sæpe humor incuriose datus primo, malleoque deprehenditur, aut etiam odore, quum fuerit indiligentior. Deprehenditur et lentigo oculis : sed inserta mediis glutinamentis tænia, fungo papyri bibula, vix nisi littera fundente se : tantum inest fraudis. Alius igitur iterum texendis labor.

XXVI. Glutinum vulgare e pollinis flore temperatur 1
fervente aqua, minimo aceti aspersu : nam fabrile, gummisque, fragilia sunt. Diligentior cura : mollia panis fermentati colata aqua fervente : minimum hoc modo intergerii : atque etiam lini lenitas superatur. Omne autem glutinum nec vetustius esse debet uno die, nec recentius

 Gracchus ; monuments que j’ai vus chez PomponiusSecundus, poëteet citoyen très-illustre (vii, 18; xiv, 6), et qui ont près de deux cents ans. On voit souvent aussi , sur ce papier, des autographes de Cicéron, du dieu Auguste et de Virgile. 1 XXVII. (xiii.) On a des faits considérables contre l’opinion de Varron touchant le papier (xiii, 21). Cassius Hemina, auteur très-anciens , a écrit , dans le quatrième livre de ses Annales, que Cn. Terentius, greffier, faisant défoncer son champ sur le Janicuie, trouva un cercueil qui avait renfermé le corps de Numa, roi de Borne ; que ce cercueil contenait les livres de ce prince ; que cette trouvaille se fit sous le consulat de P. Cornélius Céthégus, fils de Lucius, et M. Bæbius Tamphilus (1 1), fils de Quintus, 535 ans après le règne de Numa; et que ces livres étaient en papier. Ce qui rend la chose encore plus étonnante, c’est que, enfouis, ils aient duré tant d’années; en conséquence, pour un fait aussi important, je citerai les propres paroles d’flemina : 2 « On s’étonnait que ces livres eussent pu durer : « Térentius en donnait cette explication : Au mi« lieu du cercueil, disait-il, était une pierre car« rée, attachée en tous sens par des branchages « cirés (xvi, 70) ; les livres avaient été mis sur « cette pierre ; il pensait que c’était cela qui les « avait empêchés de pourrir. 11 ajoutait que ces « livres avaient été garnis de feuilles de citronnier « (xiii, 3 1 ; xii, 7), ce qui devait les avoir défen« dus contre l’attaque des teignes. Ces livres ren« fermaient des écrits relatifs à la philosophie de « Py thagore; ils furent brûlés par le préteur Q. Pe« tilius, parce que c’étaient des écrits philosophi« ques. » L. Pison, qui avait été censeur, rapporte la même histoire dans le premier livre de ses Commentaires ; mais il dit que ces volumes rrn fermaient sept livres du droit pontifical et septli vres de philosophie pythagoricienne. Tuditanus" dans son treizième livre , rapporte qu’ils renier’ maient les décrets de Numa. Varron, dans lê sixième livre des Antiquités humaines, Valerins Antias, dans son deuxième livre, ont écrit qu’ii« renfermaient deux livres latins sur les choses pontificales, et deux livres grecs sur les préceptes de la philosophie. Ce dernier auteur expose, dans 3 son troisième livre, les raisons qui firent qu’on les brûla. C’est un fait reconnu de tous que la Sibylle apporta (xxxiv, 1 1) à Tarquin le Superbe trois livres , dont deux furent brûlés par ellemême, et le troisième avec le Capitole, au temps de Sylla (xxxm, 5). En outre, Mutianus, trois fois consul, a rapporté récemment avoir lu, étant gouverneur de la Lycie, dans un certain temple, une lettre écrite de Troie , sur papier, par Sarpédon. Cela me paraît

d’autant plus étonnant, quele delta d’Égypte n’existait pas au temps d’Homère (xiii , 21) ; ou si on se servait déjà du papier, pourquoi Homère (II., vi, 168) dit-il que, dans la Lycie même , on remit à Bellérophon des tablettes, et non une lettre ? Le papyrus est sujet aussi à manquer. II y eut sous le règne de Tibère une disette de papier, au point qu’il fallut nommer des sénateurs pour en régler la distribution; autrement les relations de la vie auraient été troublées. XXVIII. (xiv.) L’Éthiopie, limitrophe de l’É-l gypte, n’a guère d’arbres remarquables, excepté les arbres à laine, dont nous avons parlé dans la description de l’Inde et de l’Arabie (xn, 2 1 et 52). Cependant le produit de l’arbre d’Éthiopie s« rapproche plus de la laine ; le follicule en est plus gros, il est comme une grenade : du reste, l’arbre rivemque clarissimum vidi annos fere post cc. Jam vero Ciceronis, ac divi Augusti, Vïrgiliique sæpenumero videmus. 1 XXVII. (xiii.) Ingentia exempla contra Varronis sententiam de chartis reperiuntur. Namque Cassius Hemina, vetustissimus auctor Aimalinm, quarto eorum libro produit, Cn. Xerentium scribam agrum suum in Janiculo repastinantem , offendisse arcam, in qua Numa, qui Rome regnavit, situs fuisset. In eadem libres ejus repertos, P. Cornelio L. F. Cethego, M. Bæbio Q. F. Tamphilo coss., ad quos a regno Numæ colliguntur anni nxxxv , et hos fuisse e charta : majore etiamnum miracnk), quod tôt infossi duraverunt annis : quapropter in 2 re tanta ipsius Heminæ verba ponam. Mirabantur alii , quomodo illi libri durare potuissenl : ille ita rationem reddebat : lapidem fuisse quadratum circiter in media area vinctum candelis quoquo versus. In eo lapide insuper libres impositos fuisse : proplerea arbitrari eos non computruisse. Et libres citratos fuisse : propterea arbitrarier tineas non tetigisse. In bis libris scripta erant philosophie Pjtliagoricœ. Eosque combustos a Q. Pelilio, prætore, qnia philosophie scripta essent. Hoc idem tradit L. Piso censorius primo Commentariorum : sed litres septem juris pontificii : totidemque Pythagoricos fuisse : Tuditanus decimo tertio, Numæ decrelorum fuisse : ipso Varro Humanarum antiquitatum sexto, Antias secundo, duos pontificales Latinos, totidem Græcos præeepta puilosophiæ continentes. Idem tertio ponit, qoo coraburieos placnerit. Inter omnes vero convenit Sibyllaœ i ad larquinium Superbum très libros attulisse : ex ^ duo cremati ab ipsa , tertius cum Capitolio Syllams têtuporibus. Præterea Mutianus ter consul prodidit super» legisse, quum præsideret Lyciæ, Sarpedonis a Troja sep tain in quodam templo epistolæ chartani. Quod eo œv miror , si etiamnum Homère condente Ægyptus non ■ aut cur, si jam hic erat usus, in

ipsa ilia plionti codicillos datos, non epistolas, produiit- . latem sentit hoc quoque : factumque jam Tiberio P inopia charte, ut e senalu darentur arbitn dépensai! alias in tumultu vita erat. . j2nes t XXVIII. (XIV.) Æthiopia, Ægypto C0"term“*’J„ Jura arbores non fere habet , prêter laniferas , quaru ^ in descriptione Indonim alque Arabie dicta est. ^ tamen liuic natura lanæ. maioroue folliculus, grana

Gracchus ; monuments que j'ai vus chez Pomponius Secundus, poëte et citoyen très-illustre (VII, 18 ; XIV, 6), et qui ont près de deux cents ans. On voit souvent aussi, sur ce papier, des autographes de Cicéron, du dieu Auguste et de Virgile.

1 XXVII. (XIII.) On a des faits considérables contre l'opinion de Varron touchant le papier (XIII, 21). Cassius Hemina, auteur très-anciens, a écrit, dans le quatrième livre de ses Annales, que Cn. Terentius, greffier, faisant défoncer son champ sur le Janicule, trouva un cercueil qui avait renfermé le corps de Numa, roi de Rome ; que ce cercueil contenait les livres de ce prince ; que cette trouvaille se fit sous le consulat de P. Cornélius Céthégus, fils de Lucius, et M. Bæbius Tamphilus (11), fils de Quintus, 535 ans après le règne de Numa ; et que ces livres étaient en papier. Ce qui rend la chose encore plus étonnante, c'est que, enfouis, ils aient duré tant d'années ; en conséquence, pour un fait aussi important, je citerai les propres paroles d'Hemina :

2 « On s'étonnait que ces livres eussent pu durer : « Térentius en donnait cette explication : Au mi- « lieu du cercueil, disait-il, était une pierre car- « rée, attachée en tous sens par des branchages « cirés (XVI, 70) ; les livres avaient été mis sur « cette pierre ; il pensait que c'était cela qui les « avait empêchés de pourrir. Il ajoutait que ces « livres avaient été garnis de feuilles de citronnier « (XIII, 31 ; XII, 7), ce qui devait les avoir défen- « dus contre l'attaque des teignes. Ces livres ren- « fermaient des écrits relatifs à la philosophie de « Pythagore ; ils furent brûlés par le préteur Q. Pe- « tilius, parce que c'étaient des écrits philosophi- « ques. » L. Pison, qui avait été censeur, rapporte la même histoire dans le premier livre de ses Commentaires ; mais il dit que ces volumes renfermaient sept livres du droit pontifical et sept livres de philosophie pythagoricienne. Tuditanus, dans son treizième livre, rapporte qu'ils renfermaient les décrets de Numa. Varron, dans le sixième livre des Antiquités humaines, Valerius Antias, dans son deuxième livre, ont écrit qu'ils renfermaient deux livres latins sur les choses pontificales, et deux livres grecs sur les préceptes de la philosophie. Ce dernier auteur expose, dans 3 son troisième livre, les raisons qui firent qu'on les brûla. C'est un fait reconnu de tous que la Sibylle apporta (XXXIV, 11) à Tarquin le Superbe trois livres, dont deux furent brûlés par elle-même, et le troisième avec le Capitole, au temps de Sylla (XXXIII, 5). En outre, Mutianus, trois fois consul, a rapporté récemment avoir lu, étant gouverneur de la Lycie, dans un certain temple, une lettre écrite de Troie, sur papier, par Sarpédon. Cela me paraît d'autant plus étonnant, que le delta d'Égypte n'existait pas au temps d'Homère (XIII, 21) ; ou si on se servait déjà du papier, pourquoi Homère (Il., VI, 168) dit-il que, dans la Lycie même, on remit à Bellérophon des tablettes, et non une lettre ? Le papyrus est sujet aussi à manquer. Il y eut sous le règne de Tibère une disette de papier, au point qu'il fallut nommer des sénateurs pour en régler la distribution ; autrement les relations de la vie auraient été troublées.

XXVIII. (XIV.) L'Éthiopie, limitrophe de l'É- 1 gypte, n'a guère d'arbres remarquables, excepté les arbres à laine, dont nous avons parlé dans la description de l'Inde et de l'Arabie (XII, 21 et 22). Cependant le produit de l'arbre d'Éthiopie se rapproche plus de la laine ; le follicule en est plus gros, il est comme une grenade : du reste, l'arbre

civemque clarissimum vidi annos fere post cc. Jam vero Ciceronis, ac divi Augusti, Virgiliique sæpenumero videmus.

1 XXVII. (XIII.) Ingentia exempla contra Varronis sententiam de chartis reperiuntur. Namque Cassius Hemina, vetustissimus auctor Annalium, quarto eorum libro prodidit, Cn. Terentium scribam agrum suum in Janiculo repastinantem, offendisse arcam, in qua Numa, qui Romæ regnavit, situs fuisset. In eadem libros ejus repertos, P. Cornelio L. F. Cethego, M. Bæbio Q. F. Tamphilo coss., ad quos a regno Numæ colliguntur anni DXXXV, et hos fuisse e charta : majore etiamnum miraculo, quod tot infossi duraverunt annis : quapropter in 2 re tanta ipsius Heminæ verba ponam. Mirabantur alii, quomodo illi libri durare potuissent : ille ita rationem reddebat : lapidem fuisse quadratum circiter in media arca vinctum candelis quoquo versus. In eo lapide in-

L. Piso censorius primo Commentariorum : sed libros septem juris pontificii : totidemque Pythagoricos fuisse : Tuditanus decimo tertio, Numæ decretorum fuisse : ipse Varro Humanarum antiquitatum sexto, Antias secundo, duos pontificales Latinos, totidem Græcos præcepta philosophiæ continentes. Idem tertio ponit, quo comburi eos 3 placuerit. Inter omnes vero convenit Sibyllam ad Tarquinium Superbum tres libros attulisse : ex quibus igni duo cremati ab ipsa, tertius cum Capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter consul prodidit nuper se legisse, quum præsideret Lyciæ, Sarpedonis a Troja scriptam in quodam templo epistolæ chartam. Quod eo magis miror, si etiamnum Homero condente Ægyptus non erat : aut cur, si jam hic erat usus, in ipsa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epistolas, prodidit. Sterilitatem sentit hoc quoque : factumque jam Tiberio principe inopia chartæ, ut a senatu darentur arbitri dispensandæ :

 est le même dans les deux pays. Outre cet arbre, il y a les palmiers tels que nous les avons décrits (xin, 9). Eo parlant des Iles qui sont le long de la côte d'Éthiopie, nous avons indiqué (vx, 3 6 et 37) les arbres qu'elles produisent et leurs forêts odorantes. 1 XXIX. (xv.) Le mont Atlas renferme, dit-on, une forêt particulière dontil a été question (v, 1). Dans le voisinage de cette montagne est la Mauritanie, où le citre (thuya articulala, Desfont.) se trouve en abondance. Les tables de ce bois ont donné lieu à l'extravagante manie que les femmes reprochent aux hommes, quand les hommes leur reprochent les perles. On conserve encore aujourd'hui la table de Cicéron, payée, malgré sa fortune médiocre, et, ce qui est encore plus étonnant, à cette époque, un million de sesterces (2to,ooo fr.). On cite aussi celled'Asinius Gallus, qui coûta 1,100,000 sesterces (231,000 fr.). On a vendu à l'encan deux tables qui provenaient du roi Juba : l'une fut payée 1 ,200,000 sesterces (252,000 fr.), l'autre un peu moins. Un incendie a consumé récemment une table qui venait des Céthégus, et qui fut vendue 1 ,400,000 sesterces (294,000 fr.) : c'est le prix d'un grand domaine, si tant est qu'on préférât au même 2 prix un fonds de terre. La plus grande table qu'on eût encore vue est celle de Ptolémée, roi de Mauritanie; elle était faite de deux demi-circonférences réunies ensemble ; elle avait quatre pieds et demi de diamètre, et trois pouces d'épaisseur; et l'art, en cachant la jointure, avait rendu cette pièce plus belle que si elle avait été naturellement d'une seule pièce. La plus grande, d'une seule pièce, est la table qui porte le nomr de Nomius, affranchi de l'empereur Tibère : elle a quatre pieds moins trois quarts de pouce , et elle est rnali : similesque et inter se arbores ipsæ. Præter hanc palmæ, quales retulimus. Insularum arbores ambitu Æthiopiæ, et nemora odorata, in mentione earum dicta sunt. 1 XXIX. (xv.) Atlas mons peculiari prodilur silva, de qua diximus. Confinesei Manri, quibus plurima arbor citri, et mensarum insania , quas feminæ viris contra margaritas rcgerunt. Exstat hodie M. Ciceronis in ilia pauperlale , et quod magis mirum est^Jllo ævo emta H-SX. Memoralnr et GalliAsinii, H-S XI. Venumdatæ snnt et

512 PLINE. 2 Défauts de la table : 1° le bois ; on appelle bois l'an 440 de Rome), Théophraste, disonsl'absence d'éclat, un fond uni et sans dessin, ou parle déjàde la grande estime où est le cit""0"*'^ ayant des dessins semblables à la feuille de pla- vant qu'on cite des charpentes de temn?' tane ; 2° la ressemblance avec les veines ou la ciens faites de ce bois; qu'employé dans T ** couleur de l'yeuse; 3° des fentes ou des gerçures tures il dure, pour ainsi dire, éternellement10' semblables à des fentes, détériorations auxquelles qu'il est inattaquable ; que rien n'est plus '•* les exposent surtout la chaleur et les vents ; 4° une que sa racine , et ne fournit des ouvrages^' bande noire semblable à une murène, une cou- précieux ; que le plus beau citre vient danP|US leur ponctuée comme l'écorce de pavot (1 2), ou en environs du temple de Jupiter Hammon -qu'il somme se rapprochant du noir, ou des taches naît aussi dans la partie inférieure de la Cvréna-" 3 de mauvaise couleur. Les barbares enfouissent que. Mais il n'a pas parlé des tables; du rest dans la terre le citre encore vert, et l'enduisent on n'en connaît pas de plus ancienne que celled' de cire. Les ouvriers le mettent pendant sept Cicéron, ce qui prouve qu'elles sont récentes (u) jours sur des tas de blé, et attendent ensuite XXXI. 11 est un autre arbre de même nom sept autres jours; il est étonnant combien cette (cilrus medica, L.) (xn, 7), portant un fruit pratique lui ôte de son poids. Les naufrages ont dont l'odeur et l'amertume sont en exécration enseigné récemment que ce bois aussi se dessèche à certaines personnes ; d'autres les recherchent • par l'action de la mer, et prend alors une dureté on décore les maisons avec cet arbre, dont il ne et une densité qui le rendent inaltérable; aucun faut pas parler plus longuement. autre moyen ne lui donne à ce point ces qualités. XXXII. (xvii.) L'Afrique, dans la partie qui t On l'entretient le mieux dans son lustre en le nous regarde, produit un arbre remarquable, le frottant avec la main sèche, surtout quand on lotus, qu'on nomme celtis (micocoulier , cèltis revient du bain. Comme s'il était né pour les vins, australis, L.) ; il est naturalisé dans l'Italie, mais 4 il n'en est point taché. Cet arbre étant parmi les le terrain l'y a modifié. Les plus beaux lotus sont quelques éléments d'une vie élégante , je m'y ar- chez les Syrtes et chez les Nasamons. 11 est de la rêterai encore un peu. (xvi.) Il a été connu d'Ho- taille du poirier, quoique Cornélius Népos le dise mère; il se nomme en grec thyon ou thya. Ce petit. La feuille a de nombreuses découpures, ■poète rapporte (Od., v, 60) que Circé (13), dont comme celle de l'yeuse. Il y a

plusieurs espèces il fait une déesse, le brûlait, pour son agrément , de lotus, et ce sont surtout les fruits qui les caavec d'autres bois odoriférants ; ce qui prouve com- ractérisent. Le fruit a la grosseur d'une fève, la bien est grande l'erreur de ceux qui par le mot de couleur du safran ; mais avant la maturité cette thyon entendent tous les parfums ; en effet, dans couleur varie incessamment, comme fait le raisin; lemêmeversHomèrenommele cèdre et le mélèse; il vient très- serré sur les branches, comme les baies 2 5 on voit par là qu'il n'a parlé que d'arbres. Théo- de myrte, et non , ce qui a lieu en Italie, comme phraste (cet auteur, immédiatement postérieur les cerises ; dans la patrie de l'arbre, c'est un alià l'époque d'Alexandre le Grand, est le premier ment tellement doux, qu'une nation (Lotophages) qui ait écrit les événements de notre histoire vers (rhamnus lotus, L.) et une contrée en ont pris digesta: item ilignævenæsimilitudo,vel coloris : etquibus quadragesimum gesta sunt annum), magnumjam huicartai maxime obnoxias fecere æstus ventique , rimæ, aut ca- honorem tribuit ,memoratas ex ea referens templorumrepillamenta rimas imitata. Postea muræna nigro transcur- terum contignaliones , quamdamque inimortalitatem marens limite : variisque corticum punctis apprehensus , pa- teriæ in tectis contra vitia omnia incorruptæ. Radice nihil paverum modo, et in lolum atro propior colos , raacu- crispius, nec aliunde pretiosiora opéra. Præcipuam autein 3 tæve discolores. Virides terra condunt barbari, et illinunt esse eam arborem circa Hammonis delubrum : nasci et in cera. Artifices vero frumenti acervis imponunt septenis inferiore Cyrenaicæ parte. De mensis lamen tacuit : etalias diebus , totidem intermissis : mirumque ponderi quantum nullius ante Ciceronianam vetustior memoria est , ex qw> ita detrabatur. Naufragia docuere nuper , banc quoque novitiæ apparent. materiam siccatam mari , duritie incorrupta spissari , non XXXI. Alia est arbor eodem nomine, malum ferens es- 1 ullo modo vehementius. Nutriunlur optime, splendes- secratnm aliquibus odore et amaritudine , aliis expetitum, cuntque, manu siecafricatae a balineis maxime :necavi- domos eliam decorans, nec dicenda verbosius. 4nislæduntur,uthisgenitæ. Inter pauca nitidioris vitæ ins- XXXII. (xvn.) Eadem Africa, qua vergit ad nos, «• trumenta luec arbor est : quapropter insistendum ei quo- signem arborem loton gignit , quam vocantceltin, et ipsaœ quepaulum videtur. (xn.) Kota etiam Homero fuit : thyon Italiæ familiarem , sed terra mutatam. Praecipua est circa graece vocatur, ab aliis thya. Hauc ilaque inter odores uri Syrtes alque Nasamonas. Magnitudo, quæ P,r0 tradit in deliciis Circes , quam deam volebat intelligi :

quam Nepos Cornélius brevem tradat. Incisuræ Coho magno errore eorum , qui odoramenta in eo vocabulo ac- briores, quæ ilicis videntur. Differentiae plures , cipiunt , quum præsertim eodem versu cedrum laricem- maxime fructibus fiant. Magnitudo huic fabæ, co|0' ’j 5 que una tradat : in quo manifestum est dearboribus tantum sed ante maturitatem alius atque alius, sicut in u locutum. Theopbrastus (qui primus a Magni Alexandre citur densus in ramismyrti modo, non ut in Italie i ætate scribit, quæ circa urbis Romæ quadringentesimum I tam dulci ibi cibo , ut nomen etiam genti lerraeque >

2 Défauts de la table : 1° le bois; on appelle bois l'absence d'éclat, un fond uni et sans dessin, ou ayant des dessins semblables à la feuille de platane; 2° la ressemblance avec les veines ou la couleur de l'yeuse; 3° des fentes ou des gerçures semblables à des fentes, détériorations auxquelles les exposent surtout la chaleur et les vents; 4° une bande noire semblable à une murène, une couleur ponctuée comme l'écorce de pavot (12), ou en somme se rapprochant du noir, ou des taches 3 de mauvaise couleur. Les barbares enfouissent dans la terre le citre encore vert, et l'enduisent de cire. Les ouvriers le mettent pendant sept jours sur des tas de blé, et attendent ensuite sept autres jours; il est étonnant combien cette pratique lui ôte de son poids. Les naufrages ont enseigné récemment que ce bois aussi se dessèche par l'action de la mer, et prend alors une dureté et une densité qui le rendent inaltérable; aucun autre moyen ne lui donne à ce point ces qualités. On l'entretient le mieux dans son lustre en le frottant avec la main sèche, surtout quand on revient du bain. Comme s'il était né pour les vins, 4 il n'en est point taché. Cet arbre étant parmi les quelques éléments d'une vie élégante, je m'y arrêterai encore un peu. (XVI.) Il a été connu d'Homère; il se nomme en grec thyon ou thya. Ce poëte rapporte (Od., v, 60) que Circé (13), dont il fait une déesse, le brûlait, pour son agrément, avec d'autres bois odoriférants; ce qui prouve combien est grande l'erreur de ceux qui par le mot de thyon entendent tous les parfums : en effet, dans le même vers Homère nomme le cèdre et le mélèse; 5 on voit par là qu'il n'a parlé que d'arbres. Théophraste (cet auteur, immédiatement postérieur à l'époque d'Alexandre le Grand, est le premier qui ait écrit les événements de notre histoire vers l'an 440 de Rome), Théophraste, disons-nous, y parle déjà de la grande estime où est le citre, écrivant qu'on cite des charpentes de temples anciens faites de ce bois; qu'employé dans les toitures il dure, pour ainsi dire, éternellement, et qu'il est inattaquable; que rien n'est plus veiné que sa racine, et ne fournit des ouvrages plus précieux; que le plus beau citre vient dans les environs du temple de Jupiter Hammon; qu'il en naît aussi dans la partie inférieure de la Cyrénaïque. Mais il n'a pas parlé des tables; du reste, on n'en connaît pas de plus ancienne que celle de Cicéron, ce qui prouve qu'elles sont récentes (14).

XXXI. Il est un autre arbre de même nom (*citrus medica*, L.) (XII, 7), portant un fruit dont l'odeur et l'amertume sont en exécration à certaines personnes; d'autres les recherchent; on décore les maisons avec cet arbre, dont il ne faut pas parler plus longuement.

XXXII. (XVII.) L'Afrique, dans la partie qui 1 nous regarde, produit un arbre remarquable, le lotus, qu'on nomme celtis (*micocoulier, celtis australis*, L.); il est naturalisé dans l'Italie, mais le terrain l'y a modifié. Les plus beaux lotus sont chez les Syrtes et chez les Nasamons. Il est de la taille du poirier, quoique Cornélius Népos le dise petit. La feuille a de nombreuses découpures, comme celle de l'yeuse. Il y a plusieurs espèces de lotus, et ce sont surtout les fruits qui les caractérisent. Le fruit a la grosseur d'une fève, la couleur du safran; mais avant la maturité cette couleur varie incessamment, comme fait le raisin; il vient très-serré sur les branches, comme les baies 2 de myrte, et non, ce qui a lieu en Italie, comme les cerises; dans la patrie de l'arbre, c'est un aliment tellement doux, qu'une nation (Lotophages) (*rhamnus lotus*, L.) et une contrée en ont pris

digesta : item ilignæ venæ similitudo, vel coloris : et quibus maxime obnoxias fecere æstus ventique, rimæ, aut capillamenta rimas imitata. Postea muræna nigro transcurrens limite : variisque corticum punctis apprehensus, papaverum modo, et in totum atro propior colos, macu- 3 læve discolores. Virides terra condunt barbari, et illinunt cera. Artifices vero frumenti acervis imponunt septenis diebus, totidem intermissis : mirumque ponderi quantum ita detrahatur. Naufragia docuere nuper, hanc quoque materiam siccatam mari, duritie incorrupta spissari, non ullo modo vehementius. Nutriuntur optime, splendescuntque, manu sicca fricatæ a balineis maxime : nec a vi- 4 nis læduntur, ut his genitæ. Inter pauca nitidioris vitæ instrumenta hæc arbor est : quapropter insistendum ei quoque paulum videtur. (XVI.) Nota etiam Homero fuit : thyon græce vocatur, ab aliis thya. Hanc itaque inter odores uri tradit in deliciis Circes, quam deam volebat intelligi : quadragesimum gesta sunt annum), magnum jam huic arbori honorem tribuit, memoratas ex ea referens templorum veterum contignationes, quamdamque immortalitatem materiæ in tectis contra vitia omnia incorruptæ. Radice nihil crispius, nec aliunde pretiosiora opera. Præcipuam autem esse eam arborem circa Hammonis delubrum : nasci et in inferiore Cyrenaicæ parte. De mensis tamen tacuit : et alias nullius ante Ciceronianam vetustior memoria est, ex quo novitiæ apparent.

XXXI. Alia est arbor eodem nomine, malum ferens ex- 1 secratum aliquibus odore et amaritudine, aliis expetitum, domos etiam decorans, nec dicenda verbosius.

XXXII. (XVII.) Eadem Africa, qua vergit ad nos, in- 1 signem arborem loton gignit, quam vocant celtin, et ipsam Italiæ familiarem, sed terra mutatam. Præcipua est circa Syrtes atque Nasamonas. Magnitudo, quæ piro : quanquam Nepos Cornelius brevem tradat. Incisuræ folio cre-

 leur nom {v, ?), et que les étrangers, séduits par cette hospitalité, oublient leur pays. Ou dit que ceux qui en mangent n’éprouvent pas de maladies du ventre. Le fruit qui n’a pas de noyau intérieur est meilleur que celui qui en a. On en extrait aussi un vin semblable au vin miellé, qui, dit Cornélius Népos, ne se garde pas au delà de dix jours : le même auteur ajoute que les baies hachées avec l’alica (xxii, 61), mises dans des tonneaux, sont conservées pour la table. Nous lisons même que les armées qui traversaient l’Afrique, dans un sens ou dans l’autre, s'en sont nourries. Le bois est de couleur noire ; on le re3 cherche pour les flûtes. Avec la racine on fait des manches de couteaux et d’autres petits ustensiles. Tel est le lotus, arbre; mais on donne aussi le nom de lotus à une herbe (mélilot , melilotus officinale, L.), et, en Égypte, à une tige du genre des plantes marécageuses [nymphœa nelumbo, L.). Cette dernière plante pousse quand les eaux du Nil qui ont arrosé le pays se retirent ; la tige en est semblable à celle de la fève ; les feuilles, plus courtes et plus minces, sont nombreuses et entassées; le fruit est au sommet, et semblable à celui du pavot pour les dentelures et pour tout le reste : à l’intérieur sont des graines comme le millet (xxn,28). Les indigènes mettent ces têtes en tas, et les laissent pourrir; puis ils séparent la graine par le lavage, la sèchent, la pilent, et en font du pain. Ce qu’on ajoute est singulier : ces têtes, semblables au pavot, se ferment au soleil couchant, et sont recouvertes par les feuilles; au soleil levant, elles s’ouvrent, alternatives qui durent jusqu’à la maturité du fruit et la chute de 4 la fleur, qui est blanche, (xvin.) On dit de plus pour le lotus de l’Euphrate, que la tête même et la fleur rentrent le soir dans l’eau, y restent juscimis hospitali advenarum oblivione patriæ. Ferunt veutris non sentire morbum , qui eum mandant. Melior £ine interiore nucleo,quiin altero genere osseus videtur. Vinum quoque exprimitnr i!li, simile mnlso , quod ultra ■ ■■ 'I , . : :j e-.j’ï'.s s)!iis condi. Quin et exercitus pastos eoaecepimus, ultro citroque commeantes per Africam. 3 Lïgno colos niger. Ad tibiarum canfus expetitur. E radice -uitelbs capulos, brevesqne alios «sus excogitant. Hæe ihi natura arboris. Est autém eodem nomine, et herba, et in *Æ*gyptocaulis in palustrinm genere. Recedentibus enim aquis Nili riguis provenit similis fabæ caule, folîisdensa congerie stipatis, brevioribus tantum, gracilioribusque : cui fructus in capite papaveri similis incisuris, onmiqne alio modo : intos grana, ceu milium. Incolæ capila in acervis putrefaciunt : mox separaut lavando , et siccala tundunt,

eoque paneutuntur. Mirum est, quod præter hæe traditur : sole occidente papavera ea comprimi , et inlegi foliis : ad ortum autem aperiri , donec maturescant, flosqne qui est candidus, décidât, (xviii.) ’Hocampüus in Eupbratetradunt, etcaput ipsum et florem vespera mergi nsque in médias noctes, totumque abire in qu’au milieu de la nuit, et s’enfoncent si profondément , qu’en plongeant même la main on ne peut les trouver ; qu’ensuite elles se retournent, se redressent peu à peu, sortent hors de l’eau au lever du soleil, s’épanouissent, et continuent à s’élever au point d’être beaucoup au-dessus du niveau de l'eau. Ce lotus a la racine de la grosseur d’un coignassier ; elle est couverte d’une écorce noire, semblable à celle des châtaignes. Le dedans de la racine est blanc, agréable à manger ; mais crue elle l’est moins que cuite , soit dans l'eau, soit sur la braise. Rien n’engraisse mieux les cochons que les pelures de cette raXXXIîI. (xix.) La Cyrénaïque préfère au lotus I son paliure (rhamnus spina Chris ti , Wiild.) : c’est un végétal plus fourni ; le fruit en est plus rouge ; le noyau se mange à part ; il est agréable par lui-même; le vin le rend meilleur, et, à son tour, le sue que donne ce noyau ajoute à la bonté du vin . L’Afrique intérieure, j usqu’aux Garamantes et aux déserts , est pleine de palmiers remarquables par leur grandeur et l’excellence de leurs fruits. Les plus célèbres sont aux environs du temple d’Ammon. XXXIV . A l’Afrique, dans les environs de Car- 1 thage, appartient par son nom même la pomme punique, que quelques-uns appellent grenade. Là aussi on a distingué des espèces , nommant apyrène (xxm, 57) celle qui n’a pas le noyau ligneux; et elle est plus blanche, et à grains plus agréables, et séparés par des membranes moins amères. Pour le reste les grenades ont une certaine structure commune, comme les rayons de miel. Les grenades à noyaux se divisent en cinq espèces : les douces, les âcres, les mixtes, les acides , et les vineuses. Les grenades de Samos altum , ut ne demissa quidem manu posait inveniri. Verti deinde, paulatimque subrigi, et ad exortum solis emergere extra aquam, ac florem patefacere, atque eliamnum insurgere, ut plane ab aqua absit alte. Radicem lotos hæe habet mali cotonei magnitudine, opertam nigro cortice, qualis et castaneas tegit. Interius candidum corpus, gratum cibis, sed crudo gratius decoctum, sive aqua, sive pruna. Nec aliuude magis, quam purgameulis ejus, sues crassescunt. XXXIil. (xix.) Cyrenaica regio loton suæ postponit t paliuro. Fruticosior hæe, fructuque magis rubens, cujus nucléus non simul mandatur , jucundus per se, atque suaviore vino, quin et vina succo suo commendans. Interior Africa ad Garamantas usque,

et deserta, palmarum magnitudine et suavitate constat, nobiiibus maxime circa delubrum Hammonis. XXXIV. Sed circa Carthaginem Punicum malum cognomine sibi viudicat : aliqui granatum appellant. Divisit et in généra, apyrenum vocando, cui lignosus nucléus abest : sed caudidior ei natura, et blandiores sunt acini, minusqueamaris distinct! membranis. Alia structura eartini quædam, ut in favis, communis. Nucieos habentium

leur nom (v, 7), et que les étrangers, séduits par cette hospitalité, oublient leur pays. On dit que ceux qui en mangent n'éprouvent pas de maladies du ventre. Le fruit qui n'a pas de noyau intérieur est meilleur que celui qui en a. On en extrait aussi un vin semblable au vin miellé, qui, dit Cornélius Népos, ne se garde pas au delà de dix jours : le même auteur ajoute que les baies hachées avec l'alica (XXII, 61), mises dans des tonneaux, sont conservées pour la table. Nous lisons même que les armées qui traversaient l'Afrique, dans un sens ou dans l'autre, s'en sont nourries. Le bois est de couleur noire; on le re-
3 cherche pour les flûtes. Avec la racine on fait des manches de couteaux et d'autres petits ustensiles. Tel est le lotus, arbre; mais on donne aussi le nom de lotus à une herbe (*mélilot, melilotus officinalis*, L.), et, en Égypte, à une tige du genre des plantes marécageuses (*nymphæa nelumbo*, L.). Cette dernière plante pousse quand les eaux du Nil qui ont arrosé le pays se retirent; la tige en est semblable à celle de la fève; les feuilles, plus courtes et plus minces, sont nombreuses et entassées; le fruit est au sommet, et semblable à celui du pavot pour les dentelures et pour tout le reste : à l'intérieur sont des graines comme le millet (XXII, 28). Les indigènes mettent ces têtes en tas, et les laissent pourrir; puis ils séparent la graine par le lavage, la sèchent, la pilent, et en font du pain. Ce qu'on ajoute est singulier : ces têtes, semblables au pavot, se ferment au soleil couchant, et sont recouvertes par les feuilles; au soleil levant, elles s'ouvrent, alternatives qui durent jusqu'à la maturité du fruit et la chute de
4 la fleur, qui est blanche. (XVIII.) On dit de plus pour le lotus de l'Euphrate, que la tête même et la fleur rentrent le soir dans l'eau, y restent jusqu'au milieu de la nuit, et s'enfoncent si profondément, qu'en plongeant même la main on ne peut les trouver; qu'ensuite elles se retournent, se redressent peu à peu, sortent hors de l'eau au lever du soleil, s'épanouissent, et continuent à s'élever au point d'être beaucoup au-dessus du niveau de l'eau. Ce lotus a la racine de la grosseur d'un coignassier; elle est couverte d'une écorce noire, semblable à celle des châtaignes. Le dedans de la racine est blanc, agréable à manger; mais crue elle l'est moins que cuite, soit dans l'eau, soit sur la braise. Rien n'engraisse mieux les cochons que les pelures de cette racine.

XXXIII. (XIX.) La Cyrénaïque préfère au lotus 1
son paliure (*rhamnus spina Christi*, Willd.) : c'est un végétal plus fourni; le fruit en est plus rouge; le noyau se mange à part; il est agréable par lui-même; le vin le rend meilleur, et, à son tour, le suc que donne ce noyau ajoute à la bonté du vin. L'Afrique intérieure, jusqu'aux Garamantes et aux déserts, est pleine de palmiers remarquables par leur grandeur et l'excellence de leurs fruits. Les plus célèbres sont aux environs du temple d'Ammon.

XXXIV. A l'Afrique, dans les environs de Car- 1
thage, appartient par son nom même la pomme punique, que quelques-uns appellent grenade. Là aussi on a distingué des espèces, nommant apyrène (XXIII, 57) celle qui n'a pas le noyau ligneux; et elle est plus blanche, et à grains plus agréables, et séparés par des membranes moins amères. Pour le reste les grenades ont une certaine structure commune, comme les rayons de miel. Les grenades à noyaux se divisent en cinq espèces : les douces, les âcres, les mixtes, les acides, et les vineuses. Les grenades de Samos

nimis hospitali advenarum oblivione patriæ. Ferunt ventris non sentire morbum, qui eum mandant. Melior sine interiore nucleo, qui in altero genere osseus videtur. Vinum quoque exprimitur illi, simile mulso, quod ultra denos dies negat durare idem Nepos : baccasque concisas cum alica ad cibos doliis condi. Quin et exercitus pastos eo accepimus, ultro citroque commeantes per Africam.
3 Ligno colos niger. Ad tibiarum cantus expetitur. E radice cultellis capulos, brevesque alios usus excogitant. Hæc ibi natura arboris. Est autem eodem nomine, et herba, et in Ægypto caulis in palustrium genere. Recedentibus enim aquis Nili riguis provenit similis fabæ caule, foliisque densa congerie stipatis, brevioribus tantum, gracilioribusque : cui fructus in capite papaveri similis incisuris, omnique alio modo : intus grana, ceu milium. Incolæ capita in acervis putrefaciunt : mox separant lavando, et siccata tundunt, eoque pane utuntur. Mirum est, quod præter hæc traditur : sole occidente papavera ea comprimi, et integri folii : ad ortum autem aperiri, donec altum, ut ne demissa quidem manu possit inveniri. Verti deinde, paulatimque subrigi, et ad exortum solis emergere extra aquam, ac florem patefacere, atque etiamnum insurgere, ut plane ab aqua absit alte. Radicem lotos hæc habet mali cotonei magnitudine, opertam nigro cortice, qualis et castaneas tegit. Interius candidum corpus, gratum cibis, sed crudo gratius decoctum, sive aqua, sive pruna. Nec aliunde magis, quam purgamentis ejus, sues crassescunt.

XXXIII. (XIX.) Cyrenaica regio loton suæ postponit 1
paliuro. Fruticosior hæc, fructuque magis rubens, cujus nucleus non simul mandatur, jucundus per se, atque suavior e vino, quin et vina succo suo commendans. Interior Africa ad Garamantas usque, et deserta, palmarum magnitudine et suavitate constat, nobilibus maxime circa delubrum Hammonis.

XXXIV. Sed circa Carthaginem Punicum malum cognomine sibi vindicat : aliqui granatum appellant. Divisit et in genera apyrenum vocando, cui lignosus nucleus

PLINE. 514 et celles d’Égypte se distinguent par le feuillage rouge et le feuillage blanc (xxm, 57); l’écorce encore verte est d’un grand usage pour le tannage des cuirs. La fleur se nomme balauste ; on s’en sert dans la médecine (xxm , 60) et dans la teinture. La couleur des étoffes ainsi teintes porte le nom de cette fleur. l XXXV. (xx.) L’Asie et la Grèce produisent des arbrisseaux : l’épipactis(xx vu, 52), qued’autres appellent eiléborine; les feuilles en sont petites, bonnes en boisson contre les poisons , de même que celles de l’érice (bruyère, erica arborea, L.) (xxiv, 39) le sont contre les serpents; (xxi.) un autre arbrisseau (daphne gnidium, L.) sur lequel vient le grain gnidien, que quelquesuns appellent lin ; l’arbrisseau même se nomme thymélée, chamelée, pyros achné, cnestron, cneoron : il est semblable à l’olivier sauvage. Les feuilles plus étroites sont gommeuses sous la dent, et grandes comme la feuille du myrte ; la graine a la couleur et l’apparence du blé : on ne s’en sert qu'en médecine. 1 XXXVI. L’arbrisseau appelé tragion (xxvii, 1 1 5) ne pousse que dans l’île de Crète ; il est semblable au térébinthe , même par la graine, que l’on dit très-efflcaee contre les blessures faites par les flèches. La même île produit la tragacantbe (aslragalus creticus, L.) , dont la racine est semblable à celle de l’épine blanche ; on la préfère de beaucoup àcellequi vient en Médieou en Achaïe : le prix en est de 3 deniers (2 fr. 46) la livre. 1 XXXVII. L’Asieproduit aussi letragon (xxvii, 116) ou scorpion (salsola tragus, L.), ronce sans feuilles, aux grappes rouges employées en médecine ; l’Italie, la mvrice, que d’autres appellent tamarix [tamarix gallica, L.); l’Achaïe, la brye sauvage [tamarix orientalis, Forsklcelle-ci a cela de remarquable, que la brve c«i tivée donue seule un fruit semblable à la noix d galle. Elle abonde en Syrie et en Égvpte.]W donnons aux bois de ce dernier pavs’le nom d malheureux; la Grèce en a de plus malheureux encore : elle produit en effet l’arbre ostrys (0Stryer, carpinus ostrya, L.), que d’autres nom ment ostrya : c’est un arbre solitaire , qui pousse autour des rochers baignés par l’eau ; il ressemble par l’écorce et les branches au’ frêne an" poirier par les feuilles, qui sont cependant un peu plus longues, un peu plus épaisses, et oui ont des nervures rugueuses ; ces nervures s’étendent dans toute la longueur de la feuille- la graine est semblable à l’orge pour la forme et la couleur ; le bois est dur et solide : quand on le porte dans une maison , on dit qu’il rend l’accouchement difficile et qu’il cause des morts mi| sé râbles. XXXVIII. (xxii.) L’arbre de i’île de Lesbos, 1 qu’on appelle évonymos (

evonymus europœus , L.) , n’est pas d’un meilleur présage ; il n’est pas sans ressemblance avec le grenadier ; la feuille, pour la grandeur, tient le milieu entre le grenadier et le laurier, mais elle a la forme et la mollesse de celle du grenadier; la fleur est plus blanche , annonçant aussitôt des propriétés funestes. Il porte des gousses semblables an sésame ; à l’intérieur est une graine quadrangulaire, épaisse, mortelle aux animaux; la feuille a la même action délétère ; quelquefois des évacuations alvines répétées y remédient. XXXIX. Alexander Cornélius a nommé éonl l’arbre avec lequel le navire Argo fut construit : cet arbre , dit-il , porte un gui semblable à celui du chêne; il est , comme son gui, inattaquable à quinque species : dulcia, âcria, mixta, acida, vinosa. Samia et Ægyptia distinguunlur erythrocomis, et leucocomis. Corticis major usus ex acerbis ad perficienda coria. Flos balaustium vocatur, et medicinis idoneus, et tingendis vestibus, quarum color inde nomen accepit. 1 XXXV. (xx.) [n Asia et Gracia uascuntur frutices : epipactis, quem alii elleborinen vocant , parvis foliis, quæ pota contra venena prosunt, sicut erices contra serpentes : (xxi.)et in quo nascitur granum Gnidium, quod aliqui linum vocant : fruticem vero thymelæam, alii chamelæam, alii pyros aclinen, alii cnestron, alii cneoron : est similis oleastro, foliis angustioribus, gummosis si mordeantnr, myrti magnitudine : semine, colore et specie farris : ad medicinæ tantum usum. 1 XXXVI. Tragion fruticem sola Creta insuia gignit, terebintho similem et semine, quoi! contra sagittarum ictus efficaeissimum tradunt. Eadem et tragacantheu , spinæ albæ radice , multnm prælata apud Medos aut in Achaia nascenti. Pretium ejns in libras x. ni. 1 XXXVII. Tragon et Asia fert, sive scorpionem, veprem sine foliis, racemis rubenlibus, ad medicinæ usum. Myricen et Italia , quam alii tamaricen vocant : Achaia autem bryam silvestrem : insigne in ea, quod saliva tantum ferai gallæ similem fructum. In Syria et in Ægypto copiosa hæcest : cujus infelicia ligna appellamns, quætamen infeliciora sunt Græciæ. Gignit enitn arborem ostryn, quam et ostryam vocant, soiitariam circa saxa aquosa, similem fraxino cortice , et ramis, folio piri, paulolamen longioribus crassioribnsque, ac rugosisincisuris, guæper tota discurrnnt : semine hordeo simili et colore. Matene est dura atque firma : qua in domum illata , difficiles partus fîeri produnt , morlesque miseras. XXXVIII. (xxit.) Nec auspicatior in Lesta insuia arbor, quæ vocatur évonymos, non absimilis Punies arborï, inter eam et laurum folii magnitudine, figura vero et mollitie Punicæ , flore candidiore, statim peslem nnneians. Fert siliquas sesamæ similes : intus

ëranu ouadrangula figura, spissum, letale animalibus : nee et in folio eadem vis. Succurrit aliquando præceps exinanitio. i XXXIX. Alexander Cornélius arborem eonemappa; la vit, ex qua facta esset Argo, similem robon vise» renti , quæ nec aqua, nec igni possit corruœpi, si viscum : nulli alii cognitam, quod eqoidem sciam

LIVRE l’eaa et au feu ; aucun autre auteur ne le connaît, que je sache. l XL. Presque tous les Grecs nomment adrachné le pourpier, qui est une herbe et qui s’appelle andraehné : il n’y a qu’une lettre de différence. L’adrachné (arbutus integrifolia , Lam.) est un arbre sauvage , qui ne vient pas dans les plaines; il ressemble à l’arbousier, seulement la feuille est plus petite, et ne tombe jamais. L’écorce n’est pas raboteuse, mais elle semble gercée par le froid , tant l’aspect de l’arbre est triste. 1 XLI. La coccygie (fustet, rhus cotinus, L.) ressemble à l’arbre précédent par la feuille , mais elle est plus petite ; elle a ceci de particulier que le fruit se perd en un duvet, qui s’appelle pappus ; cela n’arrive à aucun autre arbre. L’apharce [phyllirea angustifolia , L.) ressemble aussi à l’adrachné, et porte deux fois comme cet arbre : le premier fruit mûrit quand le raisin commence à être en fleur, l’autre mûrit au commencement de l’hiver; on ne dit pas comment sont ces fruits. l XL1I. La férule (ferula communis, L.) doit aussi être placée parmi les végétaux exotiques et parmi les arbres. En effet, nous distinguons différentes espèces d’arbres : quelques-uns ont tout le bois en place d’écorce, c’est-à-dire au dehors ; l’intérieur, au lieu de bois , a une moelle spongieuse , comme le sureau; quelques-uns sont creux, comme les roseaux . La férule croit dans des contrées chaudes et au delà des mers; la tige est partagée par des nœuds. On en distingue deux espèces : les Grecs nomment narthex celle qui croît en hauteur, etnarthécya (F. nodiflora, L.) celle qui ne s’élève jamais. Les feuilles sortent des nœuds , d’autant plus grandes qu’elles sont plus voisines du sol. Du reste, la férule a les mêmes propriétés

1 XL. Adrachnen omnes fere Græci portulacæ nomine inlerpretantur, quum ilia sit herba, et andrachne vocelur, unius litteræ diversitate. Cæterum adrachné est silvestris arbor,neque in planis qpscens, similis unedoni, folio lantom minore, et nunquam decidente : corticenou scabro quidem , sed qui circumgelatus videri possit ; tam tristis adspectu est. 1 XLI. Similis et coccygia folio , magnitudine minor. ProPrielatem habet frnctum amittendi lanugine (pappum votant), qnod nulli alii arborum evenit. Similis et apharce. Inféra æque quam adrachné. Priorem fructum incipiente pobescere uva peragunt , alterum initio hiemis : quales eos.non traditnr. 1 XL1I. Et ferulam inter externas dixisse eonveniat, arbortimqne generi adscripsisse : quoniam quarurndam oaturæ ; sicut distinguions) hgnum omne corticis loco nabent , hoc est , forinsecus : ligni autem loco fungosam Mus medullam , ut sambuci : quædam vero inanitatem , °t arnndines. Ferula caiidis nascitur

iocis, atque traus maria, geniculatis nodata scapis. Duo ejus généra : narJlieca Græci vocant , assurgentem in altitudinem : nartliecyan vero semper humilem. A genibus exeunlia folia que l'aneth, auquel elle ressemble par son fruit. Aucun bois n'est plus léger ; aussi on en fait pour les vieillards des bâtons faciles à porter. XLIII. La graine de la férule a été appelée î par quelques-uns thapsie : ce qui les a trompés , c'est que la thapsie (thapsia garganica, L.) est sans aucun doute une férule, mais une férule particulière , à feuilles de fenouil , à tige creuse , qui ne dépasse pas la longueur d'une canne. La graine est semblable à celle de la férule; la racine, blanche. Incisée, la thapsie donne du lait; etpilée,elledonneunsue : l'écorce même n'est pas rejetée. Toutes les parties de la plante sont vénéneuses ; elle nuit même à ceux qui l'arrachent ; si le moindre vent leur souffle au visage, le corps enfle, des érysipèles attaquent la face; aussi l'enduit-on auparavant de eérat. Cepen- 2 dant les médecins disent que , mêlée à d'autres substances, elleestutile contre certaines maladies ; on l'emploie dans l'alopécie, les sugillations et les meurtrissures, comme si on manquait de remèdes, sans recourir à des plantes criminelles ! Mais ils se servent de prétextes pour introduire des agents nuisibles ; et leur impudence est si grande, qu'ils font croire qu'un poison appartient à l'art médical. La thapsie d'Afrique est la plus énergique. Quelques-uns font une incision à la tige lors de la moisson , et ils pratiquent dans ia racine même un creux où le suc afflue; iis l'enlèvent quand il est desséché. D'autres pilent les feuilles, la tige, la racine dans un mortier, coagulent le sue par l'action du soleil, et le divisent en pastilles. L'empereur Néron , au commence- 3 ment de son règne, donna du renom à cette plante : dans ses tapages nocturnes , il lui arrivait de recevoir des contusions sur la face; il faisait des onctions avec la thapsie, l'encens et la maxirna , ut quæqne terræ proxima. Cætero natura eadem, quæ anetbo, et frnctu similis. Nulli fructicum [évitas major : ob id gestatu facilior, baculorum usum senec tuti præbet. XLIII. Seraen ferulæ thapsiam quidam vocavere : de- I cepti eo, quoniam ferula sine dubio est thapsia , sed siri generis , foliis fenicnli , inani caule, nec excedente baculi longitudmem : semen quale ferulæ , radix candida. Incisa lacté manat, et contusa succo : nec corticem abdican!. Omnia ea venena : quippe etiam fodientilnis nocet : si minima adspiret aura, intumescunt corpora; faciemque invadunt ignés sacri : ob id cerato prius illinunt. Quibus- 2 dam tamen morbts auxilian dicnnt medici, permixtam aliis : item in alopedis, sugillatisque ac liventibus : ceu vero remedia desint, ut scelera non tractent.

Sed ista prætexunt noxio instrumento : tautumque impudentiæ est, ut venenum arlis esse persuadeant. Thapsia est in Africa vehementissima. Quidam caulem incidiint per messes, et in ipsa excavant radice, quosuccus confluât, are(actumque tollunt. Alii folia, caulem, radicem tundunt in pila, et succum in sole coactum dividunl in pastillos. Nero Cæsarclaritatemei dédit initio imperii,noctumisgras- 3

l'eau et au feu ; aucun autre auteur ne le connaît, que je sache.

1 XL. Presque tous les Grecs nomment adrachné le pourpier, qui est une herbe et qui s'appelle andrachné : il n'y a qu'une lettre de différence. L'adrachné (*arbutus integrifolia*, Lam.) est un arbre sauvage, qui ne vient pas dans les plaines ; il ressemble à l'arbousier, seulement la feuille est plus petite, et ne tombe jamais. L'écorce n'est pas raboteuse, mais elle semble gercée par le froid, tant l'aspect de l'arbre est triste.

1 XLI. La coccygie (fustet, *rhus cotinus*, L.) ressemble à l'arbre précédent par la feuille, mais elle est plus petite ; elle a ceci de particulier que le fruit se perd en un duvet, qui s'appelle pappus ; cela n'arrive à aucun autre arbre. L'apharce (*phyllirea angustifolia*, L.) ressemble aussi à l'adrachné, et porte deux fois comme cet arbre : le premier fruit mûrit quand le raisin commence à être en fleur, l'autre mûrit au commencement de l'hiver ; on ne dit pas comment sont ces fruits.

1 XLII. La férule (*ferula communis*, L.) doit aussi être placée parmi les végétaux exotiques et parmi les arbres. En effet, nous distinguons différentes espèces d'arbres : quelques-uns ont tout le bois en place d'écorce, c'est-à-dire au dehors ; l'intérieur, au lieu de bois, a une moelle spongieuse, comme le sureau ; quelques-uns sont creux, comme les roseaux. La férule croît dans des contrées chaudes et au delà des mers ; la tige est partagée par des nœuds. On en distingue deux espèces : les Grecs nomment narthex celle qui croît en hauteur, et narthécya (*F. nodiflora*, L.) celle qui ne s'élève jamais. Les feuilles sortent des nœuds, d'autant plus grandes qu'elles sont plus voisines du sol. Du reste, la férule a les mêmes propriétés que l'aneth, auquel elle ressemble par son fruit. Aucun bois n'est plus léger ; aussi on en fait pour les vieillards des bâtons faciles à porter.

XLIII. La graine de la férule a été appelée 1
par quelques-uns thapsie : ce qui les a trompés, c'est que la thapsie (*thapsia garganica*, L.) est sans aucun doute une férule, mais une férule particulière, à feuilles de fenouil, à tige creuse, qui ne dépasse pas la longueur d'une canne. La graine est semblable à celle de la férule ; la racine, blanche. Incisée, la thapsie donne du lait ; et pilée, elle donne un suc : l'écorce même n'est pas rejetée. Toutes les parties de la plante sont vénéneuses ; elle nuit même à ceux qui l'arrachent ; si le moindre vent leur souffle au visage, le corps enfle, des érysipèles attaquent la face ; aussi l'enduit-on auparavant de cérat. Cepen- 2
dant les médecins disent que, mêlée à d'autres substances, elle est utile contre certaines maladies ; on l'emploie dans l'alopécie, les sugillations et les meurtrissures, comme si on manquait de remèdes, sans recourir à des plantes criminelles ! Mais ils se servent de prétextes pour introduire des agents nuisibles ; et leur impudence est si grande, qu'ils font croire qu'un poison appartient à l'art médical. La thapsie d'Afrique est la plus énergique. Quelques-uns font une incision à la tige lors de la moisson, et ils pratiquent dans la racine même un creux où le suc afflue ; ils l'enlèvent quand il est desséché. D'autres pilent les feuilles, la tige, la racine dans un mortier, coagulent le suc par l'action du soleil, et le divisent en pastilles. L'empereur Néron, au commence- 3
ment de son règne, donna du renom à cette plante : dans ses tapages nocturnes, il lui arrivait de recevoir des contusions sur la face ; il faisait des onctions avec la thapsie, l'encens et la

1 XL. Adrachnen omnes fere Græci portulacæ nomine interpretantur, quum illa sit herba, et andrachne vocetur, unius litteræ diversitate. Cæterum adrachne est silvestris arbor, neque in planis nascens, similis unedoni, folio tantum minore, et nunquam decidente : cortice non scabro quidem, sed qui circumgelatus videri possit ; tam tristis adspectu est.

1 XLI. Similis et coccygia folio, magnitudine minor. Proprietatem habet fructum amittendi lanugine (pappum vocant), quod nulli alii arborum evenit. Similis et apharce, bifera æque quam adrachne. Priorem fructum incipiente pubescere uva peragunt, alterum initio hiemis : quales eos, non traditur.

1 XLII. Et ferulam inter externas dixisse conveniat, arborumque generi adscripsisse : quoniam quarumdam naturæ (sicut distinguimus) lignum omne corticis loco habent, hoc est, forinsecus : ligni autem loco fungosam intus medullam, ut sambuci : quædam vero inanitatem, maxima, ut quæque terræ proxima. Cætero natura eadem, quæ anetho, et fructu similis. Nulli fructicum levitas major : ob id gestatu facilior, baculorum usum senectuti præbet.

XLIII. Semen ferulæ thapsiam quidam vocavere : de- 1
cepti eo, quoniam ferula sine dubio est thapsia, sed sui generis, foliis feniculi, inani caule, nec excedente baculi longitudinem : semen quale ferulæ, radix candida. Incisa lacte manat, et contusa succo : nec corticem abdicant. Omnia ea venena : quippe etiam fodientibus nocet : si minima adspiret aura, intumescunt corpora ; faciemque invadunt ignes sacri : ob id cerato prius illinunt. Quibus- 2
dam tamen morbis auxiliari dicunt medici, permixtam aliis : item in alopeciis, sugillatisque ac liventibus : ceu vero remedia desint, ut scelera non tractent. Sed ista prætexunt noxio instrumento : tantumque impudentiæ est, ut venenum artis esse persuadeant. Thapsia est in Africa vehementissima. Quidam caulem incidunt per mes-

516 PLINE. eire ; et le lendemain , contre le bruit qnl courait, il montrait safigure sans contusions. Il est certain que l'on conserve très- bien le feu dans les férules : celles d'Égypte sont les meilleures. 1 XLIY. (xxiii.) Là aussi est le câprier, arbrisseau d'un bois plus solide : la graine est un aliment vulgaire , et la plupart du temps on cueille en même temps la tige. Il faut s'abstenir des espèces étrangères : le câprier d'Arabie (15) a des propriétés délétères ; celui d'Afrique est nuisible aux gencives ; celui de la Marmarique est nuisible à la matrice et cause des gonflements ; celui d'Apulie fait vomir : il trouble l'estomac et les intestins. Quelques-uns le nomment cynosbatons, d'autres ophéostaphyle. l XLY. Le sari [cyperus fastigiatus, Forsk.) est aussi du genre des arbrisseaux ; il vient sur les bords du Nil ; il est haut d'environ deux coudées, épais d'un pouce; il a le bouquet du papyrus, et se mange de la même façon. La racine, à cause de sa dureté, donne un charbon excellent pour les forges de fer. 1 XLVI. (xxiv.) Ii ne faut pas oublier la plante qu'à Babylone on sème sur des végétaux épineux (xvi , 92) , attendu qu'elle ne vient pas ailleurs, comme le gui ne vient que sur les arbres; mais elle ne pousse que sur l'épine appelée royale. Chose singulière, elle germe le jour même où elle a été semée. On la sème au lever même de la Canicule, et très-promptement elle s'empare du végétal sur lequel elle est. On s'en sert pour assaisonner le vin ; c'est pour cela qu'on la sème (cassyta filiformis ?). Cette épine vient aussi à Athènes sur les Longs-murs (iv, 11). XLVII. Le cytise (medicago arborea, L.) est aussi un arbrisseau. Comme nourriture des moutons, et même see comme nourriture des pour- ! sationibus converberatam faciem illinens sibi cum thore, ceraque, et sequuto die contra famam cutem sinceram circumferens. Ignem ferulis optime servari certum est, easque in Ægypto præcellere. 1 XLIV. (xxiu.) Ibi et capparis , firmioris ligni frntex, seminisque et cibi vulgati , caule quoque nna plerumqne decerpto. Cavenda ejus généra peregrina : siqnidem Arahicum pestilens, Africum gingivis inimicum, Marmaricum vulvis, et omnium inflationibus. Apulum vomitus facit : stomacbum etalvummovet. Quidam id cynosbaton vocant, alii opbeostaphylen. 1 XLV. Fruticosi est generis et sari, circa Nilum nascens, dnorum ferme cnbitorum altitudine, pollicari crassitudine , coma papyri , similique raanditur modo : radice ferrariis officiais præcipua, carbonis usu, propter duritiam. 1 XLVI. (xxiv.) Non omittendum est et quod Babylone serilur in spinis, quouiam non aliubi vivit, sicut et viscum in arboribus : sed illud in spina tantum, quæ regia

vocalur. Mirum, quod eodem diegerminat, quo injectum est. Jnjicitnr aulem ipso Canis ortu , et ceierrime arborem occupât. Condiunt eo vinum, et ideo scrunt. Spina ilia «ascitur et Athenis in Longis mûris. ceaux, Aristomaque d'Athènes en a fait unm veiüeux éloge : cet auteur promet qu'un (25 ares), même d'un terrain médiocre, planté en cytise, rapportera par an mille sesterces (2 to fr) Il est aussi bon que l'ers, mais rassasie plus vite ' j en faut très-peu pour engraisser les animaux à te point que les bêtes de somme dédaignent l'orge Aucun autre fourrage ne rend le lait meilleur oo s plus abondant ; et par-dessus tout , dans la méde cine vétérinaire, cette substance, de quelque ma nière qu'on l'emploie , guérit les maladies, bien plus, Aristomaque recommande de la donner sèche et bouillie dans de l'eau, à boire avec du vin aux nourrices manquant de lait; et il dit que les enfants seront plus robustes et plus grands : verte ou, si elle est sèche , humectée, il la fait prendre à la volaille. Démocrite et Aristomaque promettent aussi que les abeilles ne manqueront pas là où il y aura du cytise. Aucun fourrage ne coûte moins cher. On le sème en même temps que l'orge; ou bien, au printemps, en graine, comme le porreau; ou, en tige, l'automne avant le solstice d'hiver. Semé en graine, il doit être mouillé; 3 s'il ne vient pas de pluie, on l'arrose après l'ensemencement. A une coudée de haut, on le replante dans des trous d'un pied de profondeur; on le transplante aux équinoxes , quand l'arbrisseau est tendre. En trois ans il est arrivé à tout son développement. On le récolte à l'équinoxe du printemps , quand ia fleur a passé; un enfant, une vieille femme , dont la main-d'œuvre est peu chère , y suffisent. Il est blanc ; et , pour en exprimer brièvement la ressemblance , e'est un arbrisseau à feuilles de trèfle, mais plus étroites. On le donne aux animaux de deux en deux jours ; en hiver on ('humecte , car il est desséché (l 6). Dix 4 ! livres rassasient un cheval; il faut pour les ani(XLVIf. Frutex est et cytisus, ab Aristomacho Allie- 1 vero etiam suum , spondetque jugero ejus annua H-S vel mediocri solo reditus. Utilitas, quæ ervo, sed ocyor satietas , perquam modico pinguescenfe quadrupède, ita ut jumenta hordeum spernant. Non ex alio pabulo lactis î major copia, aut melior, super omnia pecudum medicina a morbis omni usu præstante. Quin et nutricibus in defectu lactis aridum, atquein aqua decoctum, potui cura vino darijubet: firmiores ceisioresque infantes fore. Viridem etiam gallinis,aut si aruerit, madefactnm. Apes quoque numquam defore cytisi pabulo contingente, prÇ‘ mittunt Democritus et Aristomachus. Nec aliud minons impendii est. Seritur cum liordeo : aut vere, semine, ut porrum : vel caule, autumno aute

brumam. Si semine, 3 madidum : et si desint imbres , satum spargitur. Plant* cubitales seruntur scrobe pedali. Seritur per æquinocua tenero frutiee: perfîcitur Iriennio : demetitur verno æquinoctio, quum florere desinit, vel pueri, vel anus vilissima opéra. Canus adspectu : breviterque, si quis exprima similitudinem velit, angustioris trifolii frutex. Datur a malibus posl biduum semper : liieme vero quod inarui , ^ madidum. Satiant equos dense libræ, et portioae mm

cire ; et le lendemain, contre le bruit qui courait, il montrait sa figure sans contusions. Il est certain que l'on conserve très-bien le feu dans les férules : celles d'Égypte sont les meilleures.

1 XLIV. (XXIII.) Là aussi est le câprier, arbrisseau d'un bois plus solide : la graine est un aliment vulgaire, et la plupart du temps on cueille en même temps la tige. Il faut s'abstenir des espèces étrangères : le câprier d'Arabie (15) a des propriétés délétères ; celui d'Afrique est nuisible aux gencives ; celui de la Marmarique est nuisible à la matrice et cause des gonflements ; celui d'Apulie fait vomir : il trouble l'estomac et les intestins. Quelques-uns le nomment cynosbatons, d'autres ophéostaphyle.

1 XLV. Le sari (*cyperus fastigiatus,* Forsk.) est aussi du genre des arbrisseaux ; il vient sur les bords du Nil ; il est haut d'environ deux coudées, épais d'un pouce ; il a le bouquet du papyrus, et se mange de la même façon. La racine, à cause de sa dureté, donne un charbon excellent pour les forges de fer.

1 XLVI. (XXIV.) Il ne faut pas oublier la plante qu'à Babylone on sème sur des végétaux épineux (XVI, 92), attendu qu'elle ne vient pas ailleurs, comme le gui ne vient que sur les arbres ; mais elle ne pousse que sur l'épine appelée royale. Chose singulière, elle germe le jour même où elle a été semée. On la sème au lever même de la Canicule, et très-promptement elle s'empare du végétal sur lequel elle est. On s'en sert pour assaisonner le vin ; c'est pour cela qu'on la sème (*cassyta filiformis?*). Cette épine vient aussi à Athènes sur les Longs-murs (IV, 11).

XLVII. Le cytise (*medicago arborea,* L.) est aussi un arbrisseau. Comme nourriture des moutons, et même sec comme nourriture des pourceaux, Aristomaque d'Athènes en a fait un merveilleux éloge : cet auteur promet qu'un jugère (25 ares), même d'un terrain médiocre, planté en cytise, rapportera par an mille sesterces (210 fr.). Il est aussi bon que l'ers, mais rassasie plus vite ; il en faut très-peu pour engraisser les animaux, à tel point que les bêtes de somme dédaignent l'orge. Aucun autre fourrage ne rend le lait meilleur ou 2
plus abondant ; et par-dessus tout, dans la médecine vétérinaire, cette substance, de quelque manière qu'on l'emploie, guérit les maladies. Bien plus, Aristomaque recommande de la donner, sèche et bouillie dans de l'eau, à boire avec du vin aux nourrices manquant de lait ; et il dit que les enfants seront plus robustes et plus grands : verte, ou, si elle est sèche, humectée, il la fait prendre à la volaille. Démocrite et Aristomaque promettent aussi que les abeilles ne manqueront pas là où il y aura du cytise. Aucun fourrage ne coûte moins cher. On le sème en même temps que l'orge ; ou bien, au printemps, en graine, comme le porreau ; ou, en tige, l'automne avant le solstice d'hiver. Semé en graine, il doit être mouillé ; 3
s'il ne vient pas de pluie, on l'arrose après l'ensemencement. A une coudée de haut, on le replante dans des trous d'un pied de profondeur ; on le transplante aux équinoxes, quand l'arbrisseau est tendre. En trois ans il est arrivé à tout son développement. On le récolte à l'équinoxe du printemps, quand la fleur a passé ; un enfant, une vieille femme, dont la main-d'œuvre est peu chère, y suffisent. Il est blanc ; et, pour en exprimer brièvement la ressemblance, c'est un arbrisseau à feuilles de trèfle, mais plus étroites. On le donne aux animaux de deux en deux jours ; en hiver on l'humecte, car il est desséché (16). Dix 4
livres rassasient un cheval ; il faut pour les ani-

sationibus converberatam faciem illinens sibi cum thure, ceraque, et sequuto die contra famam cutem sinceram circumferens. Ignem ferulis optime servari certum est, easque in Ægypto præcellere.

1 XLIV. (XXIII.) Ibi et capparis, firmioris ligni frutex, seminisque et cibi vulgati, caule quoque una plerumque decerpto. Cavenda ejus genera peregrina : siquidem Arabicum pestilens, Africum gingivis inimicum, Marmaricum vulvis, et omnium inflationibus. Apulum vomitus facit : stomachum et alvum movet. Quidam id cynosbaton vocant, alii opheostaphylen.

1 XLV. Fruticosi est generis et sari, circa Nilum nascens, duorum ferme cubitorum altitudine, pollicari crassitudine, coma papyri, similique manditur modo : radice ferrariis officinis præcipua, carbonis usu, propter duritiam.

1 XLVI. (XXIV.) Non omittendum est et quod Babylone seritur in spinis, quoniam non aliubi vivit, sicut et viscum in arboribus : sed illud in spina tantum, quæ regia voca-

XLVII. Frutex est et cytisus, ab Aristomacho Athe- 1
niensi miris laudibus prædicatus pabulo ovium, aridus vero etiam suum, spondetque jugero ejus annua H-S vel mediocri solo reditus. Utilitas, quæ ervo, sed ocyor satietas, perquam modico pinguescente quadrupede, ita ut jumenta hordeum spernant. Non ex alio pabulo lactis 2
major copia, aut melior, super omnia pecudum medicina a morbis omni usu præstante. Quin et nutricibus in defectu lactis aridum, atque in aqua decoctum, potui cum vino dari jubet : firmiores celsioresque infantes fore. Viridem etiam gallinis, aut si aruerit, madefactum. Apes quoque numquam defore cytisi pabulo contingente, promittunt Democritus et Aristomachus. Nec aliud minoris impendii est. Seritur cum hordeo : aut vere, semine, ut porrum : vel caule, autumno ante brumam. Si semine, 3
madidum : et si desint imbres, satum spargitur. Plantæ cubitales seruntur scrobe pedali. Seritur per æquinoctia tenero frutice : perficitur triennio : demetitur verno æquinoctio, quum florere desinit, vel pueri, vel anus vilissima

maux pluspetits une quantité proportionnée. Pour le dire en passant , il est avantageux de semer de l'ail et de l'oignon entre les rangées ducytise. Cet arbrisseau a été trouvé dans l'île de Cythnos, et de là transplanté dans toutes les Cyclades, puis dans les villes grecques ; ce qui a beaucoup augmenté la production du fromage. En conséquence, je suis étonnéqu'i! soit rare eu Italie. Il ne craint ni la chaleur, ni le froid , ni la grêle, ni la neige. Bygin ajoute qu'il ne craint pas même les ravages des ennemis, car le bois n'en sert à rien. 1 XL VIII. (xxv.) Il naît aussi dans la mer des arbrisseaux et des arbres; ils sont moindres dans notre mer (la Méditerranée). La mer Rouge et tout l'océan Oriental sont remplis de forêts. Aucune autre langue n'a de nom pour le phyeos des Grecs; par le mot d'algue on entend plutôt une herbe , au lieu que le phyeos est un arbrisseau. Le phyeos portant des feuilles larges, d'une couleur verte , est nommé par quelques-uns prason (porreau), et par d'autres zoster peinture). Une autre espèce a un feuillage chevelu , semblable au fenouil ; elle vient sur les roches. La précédente vient dans des hauts-fonds , non loin du rivage. Toutes deux poussent au printemps, et meurent en automne. Le phyeos qui naît sur les rochers autour de la Crète sert à teindre en pourpre ; le meilleur vient à l'aquilon de l'île, ainsi que les meilleures éponges (17). Une troisième espèce est semblable au gramen ; la racine et la tige ont des nœuds comme les roseaux. l XLIX. Une autre espèce d'arbrisseau marin (ulva lacluca) porte le nom de bryon; il a la feuille de la laitue, seulement elle est plus rugueuse; il ne vient que près de la côte. Mais dans la haute mer on trouve le sapin (fucus ericoides, L.) et le chêne marin (fucus vesiculosus, L.) , aoimalia ; obilerque inter ordines allium et cæpe seii fertile est. Inventus hic frutex in Cythno insula , inde translatus est in omnes Cycladas , mox in urbes Græcas, magno casei proventa : propter quod maxime miror rarum esse in Italia. Non æstuum, non frigorum, non grandi»um , aut nivis injnriam expavescit. Adjicit Hyginus, ne hostium qnidem, propter nullam gratiam ligni. i XLV1II. (xxv.) Nascunlur et in mari frutiees arboresque p minores in nostro. Rubrum enim , et totus Orientis Oceanus refertus est silvis. Non habet lingua alia nomen , qnod Graeci vocant phyeos : quoniam alga herbarum magis vocabulum inteiligitur : hic auteœ est frntex. Folia lata «dore viridi gignit , quod quidam prason vocant, alii zostera. Alterum genus ejusdem , capillaceo folio, simiie feniculo , in saxis nascilur: superius in vadis haud procul litlore

; veruo utrumque : et interit antumno. Circa Cretam insulam nato in pétris purpuras quoque inficiunt; laudatissimo a parte Aquilonis, ut spongiis. Terlium est gramini simiie, radice geniculata et caule, qualiier calami. 1 XLIX. Aliud genus Iruiicum bryon voeatur, folio lactucæ , rugosiore tantum , jain hoc interius nascens. In alto vero abies et quercus cubitali altitudine. Ramis earum d'une coudée de haut ; à leurs rameaux sont attachés des coquillages. On dit que le chêne marin sert à teindre la laine ; on ajoute que quelques-uns de cesarbres portent des glands dans la haute mer, et que ce fait a été reconnu par des naufragés et des plongeurs. On parle encore de grands arbres marins dans les environs de Sicyone. La vigne marine (fucus uvarius, L.) vient partout. Le figuierde mer est sans feuilles, et a l'écorce rouge. Il y a aussi un palmier marin du genre des arbrisseaux. Au delà des colonnes d'Hercule nait un arbrisseau à feuillage de porreau, un autre à feuillage de laurier et de thym ; rejetés sur le rivage, tous deux se transforment en pierre ponce. L. Dans l'Orient, chose singulière, à partir de Coptos, dans les déserts, il ne croît qu'une épine (acacia seyal, Deliie) qu'ou nomme altérée, et encore y est-elle très-rare. Dans la mer Rouge vivent des forêts de lauriers surtout et d'oliviers , portant des fruits; il vient aussi, quand il pleut, des champignons, qui touchés par le soleil se changent en pierre ponce. Ces arbrisseaux ont trois coudées de haut ; ils sont remplis de chiens de mer, au point qu'il est à peine sûr de les considérer du bord d'un navire; car ces animaux saisissent les rames mêmes. LI. Les soldats d'Alexandre qui firent la navigation de l'Inde ont rapporté que le feuillage des arbres marins est vert dans l'eau ; que hors de l'eau le soleil le dessèche aussitôt en sel; que des joncs de pierre , très-semblables aux véritables joncs, sont répandus sur la côte; que dans la haute mer on trouve des arbustes de la couleur de la corne de bœuf, rameux et rouges à la pointe ; qu'ils se brisaient comme du verre quand on les touchait; que dans le feu ils devenaient rouges comme le fer, reprenant leur adhærent conclue. Quercu et tingi lanas tradunt Glandent etiam quasdam ferre in alto : nanfragis hæc deprehensa urinantibusqne. Et aliae traduntur prægrandes circa Sicyo nern : vitis enim passim nascitur : sed ficus sine foliis, rubro cortice. Fit et palma fruticum generis. Extra Herculis columnas porri fronde nascitur frutex , et alius lauri, etthymi, qui ambo ejecti in pumicem transfigurantur. L. At in Oriente mirum est, statim a Copto per solitudines nihil gigni , præler spinam , quæ sitiens voeatur , et hanc raram adinodum : in mari vero Rubro silvas vivere, laurum maxime, et olivam ferentem baccas, et quum pluat,

fungos, qui sole tacli mutantur in pumicem. Fruticum ipsorum magnitude ternum cubitorum est : caniculis reterta , vix ut prospicere e navi tutum sit, remos pieruroque ipsos invadeutibus. LI. Qui navigavere in Indos Alexaodri milites, frondem marinarum arborum tradidere in aqua ïiridem fuisse, exemtam sole prolinus in salemarescentem. Juucos quoque lapideos perquam similes veris per litlora; et in alto quasdam arbusculas colore bubuli cornus ramosas , et cacnminibus rubentes : quum tractarentur, vitri modo fragiles; in igné autem ut ferrum inardesceates, restinetis.

maux plus petits une quantité proportionnée. Pour le dire en passant, il est avantageux de semer de l'ail et de l'oignon entre les rangées du cytise. Cet arbrisseau a été trouvé dans l'île de Cythnos, et de là transplanté dans toutes les Cyclades, puis dans les villes grecques ; ce qui a beaucoup augmenté la production du fromage. En conséquence, je suis étonné qu'il soit rare en Italie. Il ne craint ni la chaleur, ni le froid, ni la grêle, ni la neige. Hygin ajoute qu'il ne craint pas même les ravages des ennemis, car le bois n'en sert à rien.

1 XLVIII. (XXV.) Il naît aussi dans la mer des arbrisseaux et des arbres ; ils sont moindres dans notre mer (la Méditerranée). La mer Rouge et tout l'océan Oriental sont remplis de forêts. Aucune autre langue n'a de nom pour le phycos des Grecs ; par le mot d'algue on entend plutôt une herbe, au lieu que le phycos est un arbrisseau. Le phycos portant des feuilles larges, d'une couleur verte, est nommé par quelques-uns prason (porreau), et par d'autres zoster (ceinture). Une autre espèce a un feuillage chevelu, semblable au fenouil ; elle vient sur les roches. La précédente vient dans des hauts-fonds, non loin du rivage. Toutes deux poussent au printemps, et meurent en automne. Le phycos qui naît sur les rochers autour de la Crète sert à teindre en pourpre ; le meilleur vient à l'aquilon de l'île, ainsi que les meilleures éponges (17). Une troisième espèce est semblable au gramen ; la racine et la tige ont des nœuds comme les roseaux.

1 XLIX. Une autre espèce d'arbrisseau marin (*ulva lactuca*) porte le nom de bryon ; il a la feuille de la laitue, seulement elle est plus rugueuse ; il ne vient que près de la côte. Mais dans la haute mer on trouve le sapin (*fucus ericoides*, L.) et le chêne marin (*fucus vesiculosus*, L.), d'une coudée de haut ; à leurs rameaux sont attachés des coquillages. On dit que le chêne marin sert à teindre la laine ; on ajoute que quelques-uns de ces arbres portent des glands dans la haute mer, et que ce fait a été reconnu par des naufragés et des plongeurs. On parle encore de grands arbres marins dans les environs de Sicyone. La vigne marine (*fucus uvarius*, L.) vient partout. Le figuier de mer est sans feuilles, et a l'écorce rouge. Il y a aussi un palmier marin du genre des arbrisseaux. Au delà des colonnes d'Hercule naît un arbrisseau à feuillage de porreau, un autre à feuillage de laurier et de thym ; rejetés sur le rivage, tous deux se transforment en pierre ponce.

L. Dans l'Orient, chose singulière, à partir de 1
Coptos, dans les déserts, il ne croît qu'une épine (*acacia seyal*, Delile) qu'on nomme altérée, et encore y est-elle très-rare. Dans la mer Rouge vivent des forêts de lauriers surtout et d'oliviers, portant des fruits ; il vient aussi, quand il pleut, des champignons, qui touchés par le soleil se changent en pierre ponce. Ces arbrisseaux ont trois coudées de haut ; ils sont remplis de chiens de mer, au point qu'il est à peine sûr de les considérer du bord d'un navire ; car ces animaux saisissent les rames mêmes.

LI. Les soldats d'Alexandre qui firent la navi- 1
gation de l'Inde ont rapporté que le feuillage des arbres marins est vert dans l'eau ; que hors de l'eau le soleil le dessèche aussitôt en sel ; que des joncs de pierre, très-semblables aux véritables joncs, sont répandus sur la côte ; que dans la haute mer on trouve des arbustes de la couleur de la corne de bœuf, rameux et rouges à la pointe ; qu'ils se brisaient comme du verre quand on les touchait ; que dans le feu ils devenaient rouges comme le fer, reprenant leur

animalia ; obiterque inter ordines allium et cæpe seri fertile est. Inventus hic frutex in Cythno insula, inde translatus est in omnes Cycladas, mox in urbes Græcas, magno casei proventu : propter quod maxime miror rarum esse in Italia. Non æstuum, non frigorum, non grandinum, aut nivis injuriam expavescit. Adjicit Hyginus, ne hostium quidem, propter nullam gratiam ligni.

1 XLVIII. (XXV.) Nascuntur et in mari frutices arboresque, minores in nostro. Rubrum enim, et totus Orientis Oceanus refertus est silvis. Non habet lingua alia nomen, quod Graeci vocant phycos : quoniam alga herbarum magis vocabulum intelligitur : hic autem est frutex. Folia lata colore viridi gignit, quod quidam prason vocant, alii zostera. Alterum genus ejusdem, capillaceo folio, simile feniculo, in saxis nascitur : superius in vadis haud procul littore ; verno utrumque : et interit autumno. Circa Cretam insulam nata in natis purpuras quoque inficiunt : laudadhærent conchæ. Quercu et tingi lanas tradunt Glandem etiam quasdam ferre in alto : naufragis hæc deprehensa urinantibusque. Et aliæ traduntur prægrandes circa Sicyonem : vitis enim passim nascitur : sed ficus sine foliis, rubro cortice. Fit et palma fruticum generis. Extra Herculis columnas porri fronde nascitur frutex, et alius lauri, et thymi, qui ambo ejecti in pumicem transfigurantur.

L. At in Oriente mirum est, statim a Copto per soli- 1
tudines nihil gigni, præter spinam, quæ sitiens vocatur, et hanc raram admodum : in mari vero Rubro silvas vivere, laurum maxime, et olivam ferentem baccas, et quum pluat, fungos, qui sole tacti mutantur in pumicem. Fruticum ipsorum magnitudo ternum cubitorum est : caniculis referta, vix ut prospicere e navi tutum sit, remos plerumque ipsos invadentibus.

LI. Qui navigavere in Indos Alexandri milites, fron- 1
dem marinarum arborum tradidere in aqua viridem fuisse,

PLINE. 518 couleur par le refroidissement ; que dans la même contrée la marée recouvre des forêts insulaires , bien que plus hautes que les platanes et les peupliers les plus élevés. Les feuilles de ces arbres ressemblent à celles du laurier, les fleurs à celles de la violette pour l'odeur et la couleur. Les baies sont comme des olives , elles ont aussi une odeur agréable ; elles viennent en automne ; les feuilles ne tombent jamais. Les plus petits de ees arbres sont recouverts complètement par la mer montante; les plus grands ont hors des flots le sommet, auquel on attache les navires ; on les attache aux racines à mer basse. Les mêmes témoins ont parlé d'autres arbres vus par eux au large dans la même mer, dont les feuilles ne tomcolore suo redeunte. Eodem tractu insnlarum silvas operit æstus, quanquam altiores platanis populisqne altissimis. Folia iis lanri, flos violæ et odore , et colore. Baceæ, ut oleis, et ipsæ odoris jucundi, autumno nascentes , foliis nnmquam deeiduis. Harum minores totas integit mare. Maximarumcacomina exstant, ad qua; naves reiigantur,et qunm recessit æstus , ad radices. Alias quoque arbores in alto abeisdem accepimus eodem in mari visas, semper folia relinenles : fructu earum lupino simili. bent jamais, et dont le fruit ressemble au lupin L1I. Juba rapporte qu'autour des îles des Tro' glodytes on trouve dans la haute mer un arbris seau nommé chevelure d'Isis, semblable au corail et sans feuilles (corail noir, Gorgonia antipà '■ thés , L.) ; coupé, il change de couleur, devient noir et durcit; quand on le laisse tomber il ^ casse. Il dit qu'il y en a un autre nommé charitoblepharon, efficace dans les philtres d'amourque les femmes en font des bracelets et des colliers ; qu'il sent qu'on veut le prendre, qu'alors il se durcit comme de la corne, et émousse le tranchant du fer ; mais que s'il est coupé avant d'avoir senti le danger il se transforme en pierre. Lir. Juba tradit, circa Troglodytarum insulas fruticeœ 1 in alto vocari Isidis crinem, corallio similem, sine foliis : præcisum mutato colore iu nigrum durescere : qnum cadat , frangi. Item ,alium qui vocalur chariloblepharon, ef/icacem iu amatoriis: spatbalia eofacereet moniliafeminas : sentire eiitn se capi, durarique cornus modo, et liebetare aciem ferri. Quod si felelierint insidiæ , in lapidera transfigurari.

couleur par le refroidissement; que dans la même contrée la marée recouvre des forêts insulaires, bien que plus hautes que les platanes et les peupliers les plus élevés. Les feuilles de ces arbres ressemblent à celles du laurier, les fleurs à celles de la violette pour l'odeur et la couleur. Les baies sont comme des olives, elles ont aussi une odeur agréable; elles viennent en automne; les feuilles ne tombent jamais. Les plus petits de ces arbres sont recouverts complétement par la mer montante; les plus grands ont hors des flots le sommet, auquel on attache les navires; on les attache aux racines à mer basse. Les mêmes témoins ont parlé d'autres arbres vus par eux au large dans la même mer, dont les feuilles ne tombent jamais, et dont le fruit ressemble au lupin.

LII. Juba rapporte qu'autour des îles des Troglodytes on trouve dans la haute mer un arbrisseau nommé chevelure d'Isis, semblable au corail, et sans feuilles (corail noir, *Gorgonia antipathes*, L.); coupé, il change de couleur, devient noir et durcit; quand on le laisse tomber, il se casse. Il dit qu'il y en a un autre nommé charitoblepharon, efficace dans les philtres d'amour; que les femmes en font des bracelets et des colliers; qu'il sent qu'on veut le prendre, qu'alors il se durcit comme de la corne, et émousse le tranchant du fer; mais que s'il est coupé avant d'avoir senti le danger il se transforme en pierre.

colore suo redeunte. Eodem tractu insularum silvas operit æstus, quanquam altiores platanis populisque altissimis. Folia iis lauri, flos violæ et odore, et colore. Baccæ, ut oleis, et ipsæ odoris jucundi, autumno nascentes, foliis numquam deciduis. Harum minores totas integit mare. Maximarum cacumina exstant, ad quæ naves religantur, et quum recessit æstus, ad radices. Alias quoque arbores in alto ab eisdem accepimus eodem in mari visas, semper folia retinentes: fructu earum lupino simili.

LII. Juba tradit, circa Troglodytarum insulas fruticem 1 in alto vocari Isidis crinem, corallio similem, sine foliis: præcisum mutato colore in nigrum durescere: quum cadat, frangi. Item, alium qui vocatur charitoblepharon, efficacem in amatoriis: spathalia eo facere et monilia feminas: sentire eum se capi, durarique cornus modo, et hebetare aciem ferri. Quod si fefellerint insidiæ, in lapidem transfigurari.

NOTES DU TREIZIÈME LIVRE. (1) lmpendio.... decoctis Editt. Tet. — Impendio.... decoclis oin. Vulg. (2) Jn terrain Ed. Princeps, Brotier. — Intérim Vulg. (3) Foliis, radice similis populo Vulg. — Foliis radicis milia. Cau lex arboris similis populo Editt. Vet. (4) Le mot employé par Pline a donné lieu à des erreurs dans les dictionnaires. Le texte de Pline porte : At e diverso cuci in magno honore ; palmæ similis. Saumaise , Exercit-, p. 817, s'y trompant, le premier peut-être, prit cuci de ce texte pour un nom neutre indéclinable ; et, s'appuyant de cette erreur pour corriger Théophraste, qui a, Hist. IV, 2, jcouxiocpépov, il a proposé de lire xoü-xt Stoçopov. De là xoùxt a passé dans certains dictionnaires grecs. Mais, dans le texte de Théophraste, avec xouxioçôpov un substantif est sous-entendu, à savoir ÇûXov, le bois qui porte le xoüxc. 11 en est de même dans le texte de Pline : cuci est au génitif, et materies, de la phrase qui précède, y est sousentendu, comme luÀov dans Théophraste. (5) Des commentateurs ont désigné pour ce prunier d'Égypte un icaquier (chrysobalanus). Mais M- Fée ne croit pas que la synonymie moderne puisse être donnée. (6) Théophraste, Hist. IV, 3, dit -. "Oxav S t xiç dâjnrrat TdwxXumwv, âoTtep œpœuaivépxva xà çu/./.a irupitîjrrstv çam- eïxa pexâ xiva xpôvov àvagttoraeaSai îtâXtv xa't SâXXetv. Pline s'est trompé sur ce passage : cujurérreiv veut dire non pas tomber, mais s'affaisser; et àvaêiMaxsoBai revivre, et non renaître. 11 s'agit ici des feuilles d'une sensitive. (7) Théophraste , Hist., III, 14 , dit : 'Ev xoïç xropéxon; tifcKX£>s(zç, dans les follicules de l'ormeau. Pline a pris ce mot, xwpuxo;, pour le nom d'une montagne. (8) Taeniotica Editt. vet., Isidorus, VI, 10. — Leneotica, Vulg. (9) Suivant M. Géraud (Essai sur les livres dans l' antiquité, p. 88), voici comment il faut entendre ce passage : « Les libraires, pour faire écrire un livre, taillaient, dans les mains de papier que livraient les fabricants , des morceaux suivant le format qu'ils voulaient donner au livre. Dans cette opération , ce qui était longueur dans la main de papier devenait largeur, et vice versa. De là il résultait que plus la feuille était large, plus la bande, si elle venait à se détacher, gâtait de pages. Voyez, dans le livre de M. Géraud, les figures qui expliquent cela. La page était une colonne de lignes perpendiculaires à la longueur du rouleau ou volume; on divisait ainsi en colonnes ou pages la longueur du rouleau, parce qu'une ligne aussi longue que le rouleau n'aurait pu être suivie par l'œil. (10) D'après M. Géraud, ib. p. 30, s'il se trouvait quelque solution de continuité

, le fabricant remplissait le vide par une petite bande de papier si adroitement collée, que l'oeil le plus perçant n'y pouvait rien découvrir; mais lorsque le roseau de l'écrivain arrivait à cette espèce de soudure, la lettre disparaissait sous une tache d'encre qui s'imprégnait dans le papier. (11) Tamphilo Siliig post Sigonium. — Pamphilo Vulg. (12) Corticum Editt. vet. — Cornicum Vulg. (13) Pline est mal servi par sa mémoire. C'est de Calypso et non de Circé qu'Homère parle. (14) Ex quo novitiæ apparent Editt. vet. — Quæ novitia apparet Vulg. (15) Arabicum Siliig. — Arabium Vulg. (16) Columelle, V, 12, recommande, si le cytise est sec, de le donner en moindre quantité , parce qu'alors la vertu nutritive en est plus grande , et de le faire auparavant tremper dans l'eau. (17) Aut spongiis Vulg. — Pintianus a proposé déliré ut. Cette correction me paraît indispensable, vu le passage parallèle de Théophraste (Hist. IV, 8) : ûurap ai c-.o-rfia: xat âXAa xoi oS»,

^^Mwfcidwîsss LIVRE XIV. 1 I. Les arbres exotiques, qui, se refusant à croître ailleurs que dans leur patrie, ne se transplantent pas dans des contrées étrangères, sont à peu près tous compris dans ce qui vient detre dit. 11 nous est maintenant loisible de parler des arbres communs , dont l'Italie peut être considérée comme la mère spéciale. Les hommes instruits se souviendront seulement que nous exposons pour le moment les caractères de ces arbres, et non le mode de les cultiver, bien qu'au reste la culture dépende beaucoup des caractères. Ce dont je ne puis assez m'étonner, c'est que le souvenir de certains arbres et la connaissance des noms 2 que les auteurs ont rapportés aient disparu. Et cependant qui ne penserait, vu les communications ouvertes entre les parties du monde, vu la grandeur majestueuse de l'empire romain, que la civilisation a fait des progrès, grâce à l'universalitédes échanges et à la jouissance commune d'une paix fortunée , et qu'une foule d'objets qui jadis étaient demeurés cachés sont devenus d'un usage vulgaire ? Mais aujourd'hui on ne trouve plus personne qui connaisse tout ce que l'antiquité a relaté; tant l'industrie des anciens a été plus féconde , ou leur habileté plus heureuse. Il y a mille ans qu'Hésiode, à l'origine même des lettres, a commencé à donner des préceptes aux agriculteurs, suivi en cela par bon nombre d'autres. De là accroissement de labeur pour nous ; car il faut rechercher non-seulement les découvertes des modernes, mais encore celles des anciens, au milieu de l'oubli que l'incurie a jeté sur fe choses. Quelles causes assigner à cette léthargie s si ce n'est les causes générales du monde?°Dè nouvelles mœurs sont survenues; les hommes ont d'autres préoccupations, et l'on ne cultive que les arts de l'avarice. Autrefois , les peuples et par conséquent les esprits étaient renfermés dans les limites des États, sans grandes destinées à accomplir; il ne leur restait qu'à exercer les facultés de l'intelligence ; une foule de rois recevaient les hommages des arts, et, dans l'ostentation de leurs grandeurs, mettaient celles-là au premier rang, persuadé que c'était le gage de leur immortalité. Alors abondaient et les récompenses et les travaux. Pour les âges suivants, un monde trop vaste et 4 des richesses trop grandes ont été un mal. Depuis que les sénateurs sont choisis d'après la fortune, les juges choisis d'après la fortune; depuis que les magistrats et les généraux n'ont plus eu d'autre mérite que la fortune; depuis que l'absence d'héritiers est devenue une autorité et une puissance si grande; depuis que la captation est ia profession la plus lucrative, et qu'il n'y a plus d'autres

joies que la possession , les récompenses ont été sans honneur; les arts dits libéraux, parce qu'une existence libre est le plus grand bien, ont cessé de mériter leur nom , et la servilité seule profite. L'un l'adore d'une façon et l'autre d'une autre ; mais les vœux sont toujours les mêmes, il s'agit toujours de la richesse. On voit même 5 LIBER, XIV. 1 I. Externæ arbores , indocilesqae Dasci alibi , quam ubi cœpere , et quæ ia aliénas non commeant terras , haetenus fere sont. Licetque jam de' communibus loqui , qnarnm omnium peculiaris parens videri potest Italia. Noscentes tantum mejnineriut, naturas earum a nobis intérim dici, non culturas : quamquam et colendi maxime in nalura portio est. Ulud satis mirari non queo, interiisse quarumdam memoriam , atque etiam nominum , quæ auctores 2 prodidere , notitiam. Quis enim non commuuicato orbe terrarum, majestate romani imperii, profeeisse vitam putet commercio rerum ac societate festæ pacis, omniaqne etiam quæ occulta ante fuerant, in promiscuo usu facta? At hercules non reperiuntur, qui norint multa ab antiqu ts prodita : tauto priscorum cura fertilior, aut iudustria felicior fuit, ante millia anuorum inter priucipialitlerarum Hesiodo præcepta agricolis pandere orso, subseeutisque non paucis liane curant ejus , unde nobis cravit labor : quippe quum requirenda sint non solnm postes inventa, verum etiam ea, quæ invenerant prisci, desidia rerum internecione memoriæ inducta. Cujus semai causas 3 quis alias, quam publicas mundi, iDvenerit? Hinrraiu aüi subiere ritus , circaque alia mentes hominum detiueatur , et avaritiæ tantum artes coluntur. Antca inclusis gentium imperiis intra ipsas, ideoque e ingeniis, quadam sterilitate fortuuæ, necesse erat auiffii bona exercere : regesque innumeri honore arünni co bantur, et in ostentatione bas præferebaut opum, talitatem sibi per illas prorogari arbitrantes. Qll3re 3 ,. . dabant et præmia, et operæ vilæ. Posteris lax.tas et rerum amplitudo damno fuit : postquam senator legi cœptus , judex fieri censu , magislralum duce q nihilmagis exornare, quam census : postquam cœpe « ^ bitas in auctorilate summa et potentia esse, cal,^WB quæstu fertiiissimo , ac sola gaudia in possi '"fj*"®'. Adiciæ iere vitæ pretia : omnesque a maximobono libéra artes, iu contrarium cecidere, ac servitute sja ^ cœptum. Hancaliusaliomodo,etinaliis adorar • ; tarnen, babeudique ad spes, omnium tendente ■

LIVRE XIV.

1 I. Les arbres exotiques, qui, se refusant à croître ailleurs que dans leur patrie, ne se transplantent pas dans des contrées étrangères, sont à peu près tous compris dans ce qui vient d'être dit. Il nous est maintenant loisible de parler des arbres communs, dont l'Italie peut être considérée comme la mère spéciale. Les hommes instruits se souviendront seulement que nous exposons pour le moment les caractères de ces arbres, et non le mode de les cultiver, bien qu'au reste la culture dépende beaucoup des caractères. Ce dont je ne puis assez m'étonner, c'est que le souvenir de certains arbres et la connaissance des noms
2 que les auteurs ont rapportés aient disparu. Et cependant qui ne penserait, vu les communications ouvertes entre les parties du monde, vu la grandeur majestueuse de l'empire romain, que la civilisation a fait des progrès, grâce à l'universalité des échanges et à la jouissance commune d'une paix fortunée, et qu'une foule d'objets qui jadis étaient demeurés cachés sont devenus d'un usage vulgaire? Mais aujourd'hui on ne trouve plus personne qui connaisse tout ce que l'antiquité a relaté; tant l'industrie des anciens a été plus féconde, ou leur habileté plus heureuse. Il y a mille ans qu'Hésiode, à l'origine même des lettres, a commencé à donner des préceptes aux agriculteurs, suivi en cela par bon nombre d'autres. De là accroissement de labeur pour nous; car il faut rechercher non-seulement les découvertes des modernes, mais encore celles des anciens, au milieu de l'oubli que l'incurie a jeté sur les choses. Quelles causes assigner à cette léthargie, 3 si ce n'est les causes générales du monde? De nouvelles mœurs sont survenues; les hommes ont d'autres préoccupations, et l'on ne cultive que les arts de l'avarice.

Autrefois, les peuples et par conséquent les esprits étaient renfermés dans les limites des États, sans grandes destinées à accomplir; il ne leur restait qu'à exercer les facultés de l'intelligence; une foule de rois recevaient les hommages des arts, et, dans l'ostentation de leurs grandeurs, mettaient celles-là au premier rang, persuadés que c'était le gage de leur immortalité. Alors abondaient et les récompenses et les travaux. Pour les âges suivants, un monde trop vaste et 4 des richesses trop grandes ont été un mal. Depuis que les sénateurs sont choisis d'après la fortune, les juges choisis d'après la fortune; depuis que les magistrats et les généraux n'ont plus eu d'autre mérite que la fortune; depuis que l'absence d'héritiers est devenue une autorité et une puissance si grande; depuis que la captation est la profession la plus lucrative, et qu'il n'y a plus d'autres joies que la possession, les récompenses ont été sans honneur; les arts dits libéraux, parce qu'une existence libre est le plus grand bien, ont cessé de mériter leur nom, et la servilité seule profite. L'un l'adore d'une façon et l'autre d'une autre; mais les vœux sont toujours les mêmes, il s'agit toujours de la richesse. On voit même 5

LIBER XIV.

1 I. Externæ arbores, indocilesque nasci alibi, quam ubi cœpere, et quæ in alienas non commeant terras, hactenus fere sunt. Licetque jam de communibus loqui, quarum omnium peculiaris parens videri potest Italia. Noscentes tantum meminerint, naturas earum a nobis interim dici, non culturas : quamquam et colendi maxime in natura portio est. Illud satis mirari non queo, interiisse quarumdam memoriam, atque etiam nominum, quæ auctores
2 prodidere, notitiam. Quis enim non communicato orbe terrarum, majestate romani imperii, profecisse vitam putet commercio rerum ac societate festæ pacis, omnia- labor : quippe quum requirenda sint non solum postea inventa, verum etiam ea, quæ invenerant prisci, desidia rerum internecione memoriæ inducta. Cujus somni causas 3 quis alias, quam publicas mundi, invenerit? Nimirum alii subiere ritus, circaque alia mentes hominum detinentur, et avaritiæ tantum artes coluntur.

Antea inclusis gentium imperiis intra ipsas, ideoque et ingeniis, quadam sterilitate fortunæ, necesse erat animi bona exercere : regesque innumeri honore artium colebantur, et in ostentatione has præferebant opum, immortalitatem sibi per illas prorogari arbitrantes. Quare abundabant et præmia, et operæ vitæ. Posteris laxitas mundi 4 et rerum amplitudo damno fuit : postquam senator censu legi cœptus, judex fieri censu, magistratum ducemque nihil magis exornare, quam census : postquam cœpere or-

LIVRE XIV. 521 des hommes distingués aimer mieux cultiver les vices d'autrui que leurs propres qualités. La volupté a commencé à vivre, la vie elle-même a cessé. Quant à nous , nous scruterons même ce qui a été oublié; et la trivialité de certains détails ne nous détournera pas plus qu'elle ne nous a détourné dans l'histoire des animaux. Cependant nous voyons que pour cette raison Virgile, ce poète admirable , a omis de célébrer les mérites des jardins : des grandes choses qu'il a traitées, poète heureux et chéri, il n'a cueilli que la fleur, ne nommant que quinze espèces de vignes, trois d'oliviers, autant de poiriers, le citronnier, et passant tout le reste sous silence, t il. Par quoi commencerions-nous de préférence à la vigne ? Elle donne à l'Italie une supériorité si spéciale, que par ce seul trésor, on peut le dire , elle l'emporte sur les trésors végétaux de ■ous les pays, excepté les pays à parfums; et même, quand la vigne est en fleur, aucune odeur n'est plus suave, (t.) La vigne a été ajuste litre, à raison de sa grandeur, rangée chez les anciens parmi les arbres. Dans la ville de Popuionium, nous voyons une statue de Jupiter faite avec un seul cep , et les siècles ne l'ont point endommagée; à Marseille, une coupe du même bois. Le temple de Junon , à Métapont, était soutenu par des colonnes en bois de vigne. Encore aujourd'hui on monte sur le toit du temple de Diane d'Éphèse par un escalierfait, dit-on, avec un seul cep de vigne de Chypre; les vignes de cette lie arrivent à la plus grande taille. Aucun bois ne dure plus longtemps. Toutefois je suis porté à croire que les ouvrages dont je viens de parler ont été faits en bois de vigne sauvage. i III. La vigne se taille tous les ans. On en apsim vero etiam egregii aliéna vilia , quam bona sua , colere malle. Ergo hercules voluptas vivere cœpit , vita ipsa des» t. Sed nos oblitterata quoque scrutabimur : nec deterrebit quarumdam rerumhumilitas, sicut nec in animalibus fecit. Quamqoam videmus Yirgilium præcellenlissimum vatem, ea de causa horloium dotes fugisse, et e tantis, quæ retalit, flores modorerum deeerpsisse, beatum felicemque videri doua : quanquam ubicumque pubescentium odori oulla suavitas praefertur. (i.) Vites jure apud priscos magnitudine quoque inter arbores numerabantur. Jovis simulacriim in urbe Populonio ex una conspicimus , tôt avis incorruptum : item Massiiiæ pateram. Metaponti templum Junonis vitigineis columnis stetit. Etiam nunc scalis tectum Ephesiæ Dianæ scandilur una e vite Cypria, ot ferunt, quoniam ibiad præcipuam amplitudinem exeunt. Nec est ligno ulli æteruior natura. Verumistaex silvestribus facta «ediderim. pelle toute la

force vers les sarments , ou on la repousse vers les provins ; on ne lui permet de s'échapper qu'en vue du jus qu'elle doit produire, de diverses façons suivant le climat et la nature du terrain. Dans la Campanie, on marie les vignes aux peupliers : embrassant cet époux qu'on leur donne, elles étendent le long de ses rameaux leurs tiges noueuses comme autant de bras amoureux , et en atteignent le sommet à une telle hauteur, que le vendangeur stipule, dans sou marché , le prix du bûcher et du tombeau. Elles croissent sans fin , et on ne peut les séparer ou plutôt les arracher de l'arbre qui les supporte. Des vignes seules, de leurs sarments incessamment déroulés, ont entouré des maisons de campagne et des palais : Valérianus Cornélius a regardé ce fait comme un des plus curieux qu'on pût transmettre. Une seule vigne , à Rome, dans les por- 2 tiques de Livie , forme une tonnelle sous laquelle on se promène à l'ombre ; la même vigne donne 1 2 amphores dé vin (233 litr.). Partout les vignes dépassent les ormeaux. On rapporte que l'ambassadeur du roi Pyrrhus, Cinéas (vu, 24), qui avait admiré la hauteur de ees vignes à Aricie , dit spirituellement, en faisant allusion au goût âpre du vin, que c'était justice d'avoir pendu la mère d'un tel vin à une croix si élevée. Il est en Italie, au delà du Pô , un arbuste nommé rumbotlnus (xxiv ,112), et portant aussi le nom de populus : les vignes en garnissent les larges étages circulaires, montant pour se ramifier jusqu'à l'endroit où l'arbuste se ramifie, et dispersant leurs sarments dans les digitations un peu redressées des branches de l'arbuste. D'autres, soutenues 3 à hauteur d'homme par des échalas, se dressent, et forment un vignoble. D'autres, ardentes à éten| III. Hæ vites tonsura annua coercentur , et vis earum 1 ! omnis evocatur in palmites , aut deprimiturin propagines, succique tantum gratia exire sinitur pluribns modis ad cæli mores, solique ingénia. In Campano agro populis ! nubunt; maritasqne complexæ, atque per ramos earum ; procacibus brachiis geniculato cursu scandantes, cacumina æquant, in tantum sublimes, ut vindemitor aucto; ratus rogum ac tumulum excipiat. Nullo fine crescunt, ; dividique , aut polius avelli nequeunt. Villas et domos j ambiri singularum palmitibus ac sequacibus loris, mej moriadignum inter prima Valérianus quoque Cornélius ; existimavit. Una ritis Romæ in Liviæ porlicibus subdiales 2 inambulationes umbrosis pergulis opacat, eadem duoS dénis musli ampboris fecunda. Ulmos quidem ubique exj superant. Miratumque altitudinem earum Ariciæ ferunt j legatum regis Pyrrlii Cineam , facete lusisse in austerio! rem gustum vini , merito matrem ejus pendere in tam

alta | cruce. Rumbotinus vocatur , et alio nomiue populus arbor j Italiæ Padum transgressis, cujus tabulata iu orbem patula ! replent, puroque perductæ draconein palmam ejus, inde i in subrectos ramerum digitos flagella dispergunt. Eadem 3 ! modici hominis altitudine adminiculatæ sudibus horrent , 1 vineamque faciunt: etaliæ improbo reptatu pampinorum

des hommes distingués aimer mieux cultiver les vices d'autrui que leurs propres qualités. La volupté a commencé à vivre, la vie elle-même a cessé. Quant à nous, nous scruterons même ce qui a été oublié; et la trivialité de certains détails ne nous détournera pas plus qu'elle ne nous a détourné dans l'histoire des animaux. Cependant nous voyons que pour cette raison Virgile, ce poëte admirable, a omis de célébrer les mérites des jardins : des grandes choses qu'il a traitées, poëte heureux et chéri, il n'a cueilli que la fleur, ne nommant que quinze espèces de vignes, trois d'oliviers, autant de poiriers, le citronnier, et passant tout le reste sous silence.

1 II. Par quoi commencerions-nous de préférence à la vigne? Elle donne à l'Italie une supériorité si spéciale, que par ce seul trésor, on peut le dire, elle l'emporte sur les trésors végétaux de tous les pays, excepté les pays à parfums; et même, quand la vigne est en fleur, aucune odeur n'est plus suave. (1.) La vigne a été à juste titre, à raison de sa grandeur, rangée chez les anciens parmi les arbres. Dans la ville de Populonium, nous voyons une statue de Jupiter faite avec un seul cep, et les siècles ne l'ont point endommagée; à Marseille, une coupe du même bois. Le temple de Junon, à Métapont, était soutenu par des colonnes en bois de vigne. Encore aujourd'hui on monte sur le toit du temple de Diane d'Éphèse par un escalier fait, dit-on, avec un seul cep de vigne de Chypre; les vignes de cette île arrivent à la plus grande taille. Aucun bois ne dure plus longtemps. Toutefois je suis porté à croire que les ouvrages dont je viens de parler ont été faits en bois de vigne sauvage.

1 III. La vigne se taille tous les ans. On en appelle toute la force vers les sarments, ou on la repousse vers les provins; on ne lui permet de s'échapper qu'en vue du jus qu'elle doit produire, de diverses façons suivant le climat et la nature du terrain. Dans la Campanie, on marie les vignes aux peupliers : embrassant cet époux qu'on leur donne, elles étendent le long de ses rameaux leurs tiges noueuses comme autant de bras amoureux, et en atteignent le sommet à une telle hauteur, que le vendangeur stipule, dans son marché, le prix du bûcher et du tombeau. Elles croissent sans fin, et on ne peut les séparer ou plutôt les arracher de l'arbre qui les supporte. Des vignes seules, de leurs sarments incessamment déroulés, ont entouré des maisons de campagne et des palais : Valérianus Cornélius a regardé ce fait comme un des plus curieux qu'on pût transmettre. Une seule vigne, à Rome, dans les por- 2
tiques de Livie, forme une tonnelle sous laquelle on se promène à l'ombre; la même vigne donne 12 amphores de vin (233 litr.). Partout les vignes dépassent les ormeaux. On rapporte que l'ambassadeur du roi Pyrrhus, Cinéas (VII, 24), qui avait admiré la hauteur de ces vignes à Aricie, dit spirituellement, en faisant allusion au goût âpre du vin, que c'était justice d'avoir pendu la mère d'un tel vin à une croix si élevée. Il est en Italie, au delà du Pô, un arbuste nommé rumbotinus (XXIV, 112), et portant aussi le nom de populus : les vignes en garnissent les larges étages circulaires, montant pour se ramifier jusqu'à l'endroit où l'arbuste se ramifie, et dispersant leurs sarments dans les digitations un peu redressées des branches de l'arbuste. D'autres, soutenues 3
à hauteur d'homme par des échalas, se dressent, et forment un vignoble. D'autres, ardentes à éten-

sim vero etiam egregii aliena vitia, quam bona sua, colere malle. Ergo hercules voluptas vivere cœpit, vita ipsa desiit. Sed nos oblitterata quoque scrutabimur : nec deterrebit quarumdam rerum humilitas, sicut nec in animalibus fecit. Quamquam videmus Virgilium præcellentissimum vatem, ea de causa hortorum dotes fugisse, et e tantis, quæ retulit, flores modo rerum decerpsisse, beatum felicemque gratiæ, XV omnino generibus uvarum nominatis, tribus oleæ, totidem pirorum, malo vero tantum Assyrio, cæteris omnibus neglectis.

1 II. Unde autem potius incipiemus, quam a vitibus? quarum principatus in tantum peculiaris Italiæ est, ut vel hoc uno omnia gentium vicisse, quam odorifera, possit videri dona : quanquam ubicumque pubescentium odori nulla suavitas præfertur. (1.) Vites jure apud priscos magnitudine quoque inter arbores numerabantur. Jovis simulacrum in urbe Populonio ex una conspicimus, tot ævis incorruptum; item Massiliæ pateram, Metaponti templum

III. Hæ vites tonsura annua coercentur, et vis earum 1
omnis evocatur in palmites, aut deprimitur in propagines, succique tantum gratia exire sinitur pluribus modis ad cæli mores, solique ingenia. In Campano agro populis nubunt; maritasque complexæ, atque per ramos earum procacibus brachiis geniculato cursu scandentes, cacumina æquant, in tantum sublimes, ut vindemitor auctoratus rogum ac tumulum excipiat. Nullo fine crescunt, dividique, aut potius avelli nequeunt. Villas et domos ambiri singularum palmitibus ac sequacibus loris, memoria dignum inter prima Valerianus quoque Cornelius existimavit. Una vitis Romæ in Liviæ porticibus subdiales 2
inambulationes umbrosis pergulis opacat, eadem duodenis musti amphoris fecunda. Ulmos quidem ubique exsuperant. Miratumque altitudinem earum Ariciæ ferunt legatum regis Pyrrhi Cineam, facete lusisse in austeriorem gustum vini, merito matrem ejus pendere in tam alta cruce. Rumbotinus vocatur, et alio nomine populus arbor

 dre leurs pampres qui foisonnent, remplissent de leur vaste développement , sous la direction d'un propriétaire habile, une cour entière. Telles sont les variétés multipliées que présente la seule Italie. Dans quelques provinces la vigne se tient debout sans aucun appui , ramassant ses mem4 bres, et devenant épaisse en devenant courte. En d'autres lieux ies vents ne permettent pas ce mode de culture, par exemple en Afrique et dans certaines parties de la Gaule Narbonnaise (ii,46) : empêchées de croître au delà des premiers bourgeons (xvn, 35, 26), et toujours semblables aux plantes que l'on travaille avec le hoyau, elles rampent sur le sol comme des herbes, et pompent par leurs grappes le suc de la terre ; ces grappes, dans l'intérieur de l'Afrique , dépassent 5 en grosseur le corps d'un enfant. Aucun raisin n'est plus agréable par sa fermeté ; c'est peutêtre de là que vient ce nom de duracina qu'il porte. Les variétés , déjà innombrables par la grosseur, la couleur, le goût et le grain , se multiplient encore par les variétés du vin. Là les grappes ont l'éclat de la pourpre, ici le brillant de la rose, ailleurs un reflet verdoyant. Les grappes blanches et noires sont communes. Les bumastes sont gros comme des mamelles. Les dactyles ont des grains très-allongés. La nature, qui se joue, attache à de très-grandes vignes de petits raisins doux et d'un goût délicieux ; on les nomme 6 leptorages (grain-menu). Des raisins durent tout l'bi ver, suspendus au plancher par un nœud. D'autres, tout frais cueillis, sont mis, sans plus, dans des vases de terre qu'on enferme dans des tonneaux, et qu'on entoure de marc de raisin tout suant. D'autres reçoivent, de la fumée des forges, la saveur agréable que cette fumée communique aux vins : i'empereur Tibère donna la vogue aux raisins fumés dans les forges d'Afrique. Av lui, on servait au premier service les râîsins^e Rhétie et ceux du Véronais. La dessiccation produite par le soleil a fait donner aux raisins secs le nom qu'ils portent. On confit aussi des raisins dans du moût, et on les enivre de leur propre vin D'autres, bouillis dans du moût, s'adoucissent ? D'autres restent suspendus sur la tige jusqu'à une nouvelle pousse, aussi transparents que du verre. L'astringence de la poix versée sur le pédicule dé la grappe donne aux grains ce corps et cette durée que, mise dans les tonneaux et les amphores, elle donne aux vins. Au reste , on a trouvé un raisin qui, sans apprêt, fournit un vin à saveur de poixc'est un raisin célèbre du Viennois (xiv, 4 6xxhi, 24 }; les territoires des Arvernes , des'séî quaues et des Heives s'en sont enrichis récemment ; il n'était pas connu à i' époque

de Virgile, 8 mort il y a quatre-vingt-dix ans. Ajouterai-je qu'au sein des camps (i) la vigne, dans la main du centurion , est la garde de l'autorité suprême et du commandement? qu'elle est la récompense opime qui, par un lentavancement, mènedudernierrang jusqu'à l'aigle (2)? et que , même dans le châtiment des fautes, elle est une distinction (3)? Les vignobles ont donné aussi l'idée de machines de siège. Quant aux applications médicales , la vigne y tient une place si considérable, qu'à eux seuls ies vins (4) sont des remèdes. IV. (n.) Démocrite, qui a déclaré connaître1 toutes les espèces de vignes de la Grèce , est le seul qui ait cru que les variétés pouvaient être énumérées. Les autres auteurs ont dit qu'elles étaient innombrables, assertion qui paraîtra encore plus vraie si on considère les vins. Nous ne parlerons donc pas de toutes les espèces de vignes ; nous indiquerons seulement les plus reque superfluitate, peritia domini amolo discursu atria media coniplentes. Tôt ditlerentias vel sola tantum Italia recipit. Slat provinciarum aliquarum per se vitis sine ullo pedamento , artus suos in se colligens , et brevitate cras4 situdinem pascens. Vêtant hoc aliubi venti : nt in Africa et in Narbouensis provinciae partibus. Exerescere ultra suos pollices prohibitae, semperque pastinatis similes, herbarum modo vaganturperarva, ac succuin terræpassim u vis bibunt , quæ ob id magnitudinem infantium puerorum 5 in interiore Africæ parte exsuperant. Uva non aliubi gratior callo, ut inde possit invenisse nomen duracina : namque généra magnitudine, colore, saporibus, acinis innumera, etiamnum mulliplieantur vino. Hic purpureolucent colore , illic fulgent roseo, nitentque viridi. Candicans enim nigerque , vulgares. Tument vero mammarum modo bumasti.Prælongisdactyli porriguntur acinis. Est ilia naturæ lascivia, ut prægrandibus adhæreant parvi, mites, et 0 suavitate certautes : leptoragas has vocant. Durant aliæ per hiemes , pensili concameratæ nodo. Aliae in sua tantum continentur anima ollis fictdibus, et insuper doliis inclusæ, stipatæ vinaceis circumsudantibus. Aliisgratiam, qui et vinis, fumus affert fahrilis; iisque gloriam præcipuam in fornacibus Africæ Tiberii Cæsaris aucloritas fecit. Ante eum Rhæticis prior mensa erat, et uvis Veronensium agro. Quin et a patientia nomen acinis datur passis. C-onduntur et musto uvæ , ipsæqoe vino suo inebrian- _ lur. Aliæ decocUe in musto dulcescunt, aliæ verosobotan / novam in matre ipsa exspectant translucidæ vitro; additque acinis eamdem , quam in doliis ampliorisve, dnratncem illam firmitatem austeritas picis infusa pediculo. Jam inventa per se in vino picem resipiens, Viennensem agrum nobilitans, Arverno,

Sequanoque et Helvico geoeribus non pridem illustrata. Atque hase virgiluvatisæiaie - ii. QuidquodBincognita, a enjus obitu XC aguntur a mil imperiumque , et opimo præmio tardos oruilas, atque etiam m deucu> potmain ipsam nouorau MC non vineæ oppugMliooum dedere rationem. Nam in medicaminibus adeo magnum obtinent locnm , ut per sese vina ipsa remedia sm] IV. (n.) Généra vitium numéro compreheuaijw'unus existimavit Democritus, cuncta sibi Græcia jeg professus. Cæteri mnumera atqne infinita e» P runt , quod verius apparebit ex vinis. Nec omwa continent? sertæ castris summam r Centurionum in manu vitis, ei upmiu y---- — — dines ad lentas perducit aquilas, atque etiam m pœnam ipsam honorât. Nec ne * ”

dre leurs pampres qui foisonnent, remplissent de leur vaste développement, sous la direction d'un propriétaire habile, une cour entière. Telles sont les variétés multipliées que présente la seule Italie. Dans quelques provinces la vigne se tient debout sans aucun appui, ramassant ses mem-
4 bres, et devenant épaisse en devenant courte. En d'autres lieux les vents ne permettent pas ce mode de culture, par exemple en Afrique et dans certaines parties de la Gaule Narbonnaise (II, 46) : empêchées de croître au delà des premiers bourgeons (XVII, 35, 26), et toujours semblables aux plantes que l'on travaille avec le hoyau, elles rampent sur le sol comme des herbes, et pompent par leurs grappes le suc de la terre; ces grappes, dans l'intérieur de l'Afrique, dépassent
5 en grosseur le corps d'un enfant. Aucun raisin n'est plus agréable par sa fermeté; c'est peut-être de là que vient ce nom de duracina qu'il porte. Les variétés, déjà innombrables par la grosseur, la couleur, le goût et le grain, se multiplient encore par les variétés du vin. Là les grappes ont l'éclat de la pourpre, ici le brillant de la rose, ailleurs un reflet verdoyant. Les grappes blanches et noires sont communes. Les bumastes sont gros comme des mamelles. Les dactyles ont des grains très-allongés. La nature, qui se joue, attache à de très-grandes vignes de petits raisins doux et d'un goût délicieux; on les nomme
6 leptorages (grain-menu). Des raisins durent tout l'hiver, suspendus au plancher par un nœud. D'autres, tout frais cueillis, sont mis, sans plus, dans des vases de terre qu'on enferme dans des tonneaux, et qu'on entoure de marc de raisin tout suant. D'autres reçoivent, de la fumée des forges, la saveur agréable que cette fumée communique aux vins : l'empereur Tibère donna la vogue aux raisins fumés dans les forges d'Afrique. Avant lui, on servait au premier service les raisins de Rhétie et ceux du Véronais. La dessiccation produite par le soleil a fait donner aux raisins secs le nom qu'ils portent. On confit aussi des raisins dans du moût, et on les enivre de leur propre vin. D'autres, bouillis dans du moût, s'adoucissent. 7
D'autres restent suspendus sur la tige jusqu'à une nouvelle pousse, aussi transparents que du verre. L'astringence de la poix versée sur le pédicule de la grappe donne aux grains ce corps et cette durée que, mise dans les tonneaux et les amphores, elle donne aux vins. Au reste, on a trouvé un raisin qui, sans apprêt, fournit un vin à saveur de poix; c'est un raisin célèbre du Viennois (XIV, 4, 6; XXIII, 24); les territoires des Arvernes, des Séquanes et des Helves s'en sont enrichis récemment; il n'était pas connu à l'époque de Virgile, 8
mort il y a quatre-vingt-dix ans. Ajouterai-je qu'au sein des camps (1) la vigne, dans la main du centurion, est la garde de l'autorité suprême et du commandement? qu'elle est la récompense opime qui, par un lent avancement, mène du dernier rang jusqu'à l'aigle (2)? et que, même dans le châtiment des fautes, elle est une distinction (3)? Les vignobles ont donné aussi l'idée de machines de siége. Quant aux applications médicales, la vigne y tient une place si considérable, qu'à eux seuls les vins (4) sont des remèdes.

IV. (II.) Démocrite, qui a déclaré connaître 1
toutes les espèces de vignes de la Grèce, est le seul qui ait cru que les variétés pouvaient être énumérées. Les autres auteurs ont dit qu'elles étaient innombrables, assertion qui paraîtra encore plus vraie si on considère les vins. Nous ne parlerons donc pas de toutes les espèces de vignes; nous indiquerons seulement les plus re-

que superfluitate, peritia domini amolo discursu atria media complentes. Tot differentias vel sola tantum Italia recipit. Stat provinciarum aliquarum per se vitis sine ullo pedamento, artus suos in se colligens, et brevitate cras-
4 situdinem pascens. Vetant hoc aliubi venti : ut in Africa et in Narbonensis provinciæ partibus. Excrescere ultra suos pollices prohibitæ, semperque pastinatis similes, herbarum modo vagantur per arva, ac succum terræ passim uvis bibunt, quæ ob id magnitudinem infantium puerorum
5 in interiore Africæ parte exsuperant. Uva non aliubi gratior callo, ut inde possit invenisse nomen duracina : namque genera magnitudine, colore, saporibus, acinis innumera, etiamnum multiplicantur vino. Hic purpureo lucent colore, illic fulgent roseo, nitentque viridi. Candicans enim nigerque, vulgares. Tument vero mammarum modo bumasti. Prælongis dactyli porriguntur acinis. Est illa naturæ

puam in fornacibus Africæ Tiberii Cæsaris auctoritas fecit. Ante eum Rhæticis prior mensa erat, et uvis Veronensium agro. Quin et a patientia nomen acinis datur passis. Conduntur et musto uvæ, ipsæque vino suo inebriantur. Aliæ decoctæ in musto dulcescunt, aliæ vero sobolem 7
novam in matre ipsa exspectant translucidæ vitro; additque acinis eamdem, quam in doliis amphorisve, duratricem illam firmitatem austeritas picis infusa pediculo. Jam inventa per se in vino picem resipiens, Viennensem agrum nobilitans, Arverno, Sequanoque et Helvico generibus non pridem illustrata. Atque hæc Virgilii vatis ætate 8
incognita, a cujus obitu XC aguntur anni. Quid quod insertæ castris summam rerum imperiumque continent? Centurionum in manu vitis, et opimo prædio tardos ordines ad lentas perducit aquilas, atque etiam in delictis pœnam ipsam honorat. Nec non vineæ oppugnationum

LIVBE XIV. 523 marquages ; il y en aurait presque autant que de vignobles : il suffira de signaler les plus célèbres ou celles qui ont quelque propriété singulière. j Le premier rang est donné aux vignes amminéennes (gros plant) , à cause de la fermeté et de la vitalité du vin, qurgagne en vieillissant. On en a cinq espèces. Deux s'appellent sœurs : la petite soeur a le grain plus petit, passe mieux la floraison , supporte les pluies et les mauvais temps. Il n'en est pas de même de la grande sœur ; toutefois, cette dernière souffre moins, mariée aux arbres que mise en treille. Deux autres portent le nom de jumelles , parce que les grappes y viennent toujours deux à deux ; le vin a un goût trèsâpre, mais une grande force. De ces deux dernières la plus petite souffre du vent du midi , tandis que les autres vents la nourrissent, par exemple sur le mont Vésuve et les collines de Surrente ; dans les autres parties de l'Italie, on la marie toujours à des arbres. .La cinquième espèce se nomme laineuse ; elie est tellement revêtue de duvet, que nous ne devons pas nous étonner des arbres à laine de la Sérique ou de l'Inde ; c'est la première des vignes amminéennes qui mûrisse ; le raisin en pourrit très-promptement. 3 Le second rang appartient aux vignes nomentanes, dont le bois est rouge ; aussi quelques-uns les ont-ils appelées vignes rouges : elles donnent moins de vin , à cause d'un excès de marc et de lie. Elles résistent très-bien aux frimas ; la sécheresse leur fait plus de mal que la pluie, la chaleur que le froid ; aussi les préfère- t-on dans les localités froides et humides. Celle qui a le grain plus petit produit davantage ; celle qui a la feuille fendue produit moins. I Les vignes apianes (le muscat) ont reçu ce surnom des abeilles, qui en sont très-friandes. sed maxime insignia : quippe quæ tolidem pæne sunt, quoi agri. Quamobrem celeberrimas vitium , aut quibus estaüqua proprielate miraculum, ostendisse satis erit. 5 Priacipatus datur Ammiueis propter firmitatem , seaioque proficieutem vini ejus utique vitam. Quinque earum généra: ex iis germana minor acino; melius deflorescit, imbres tempestatesque tolérât : non item major, sed in arbore, quam in jugo, minus obnoxia. GemeiUrum, quibus hoc nomen uvæ semper geminæ dedere, aspemmus sapor, sed vires præcipuæ. Ex iis minor ausbo læditur, cæteris ventis alitur, ut in Vesuvio monte, Surrentinisque collibus. In reiiquis Italiæ partibus non nisi arbori accommodata. Quintum genus lanatæ , ne Seras miremur, aut Indos, adeo lanugo eam vestit: prima ex Ammineis maturescit, ocyssimeque putrescil. 3 Proxima dignitas Nomantanis rubente maleria : quafropter quidam

■rubellas appellavere vineas. Hæ minus fertiles , vinaceis et fæce nimia, contra pruinas for^simae , siccitate magis qnam imbre , æstu , quam algore vexantur. Quamobrem in frigidis humidisque principatllüi obtinent. l'ertilior quæ minor acino , et folio scissa admis. On en a deux espèces ; elles sont couvertes aussi de duvet; ce qui les distingue, c'est que l'une mûrit plus rapidement, quoique l'autre soit hâtive aussi. Elles ne craignent pas les localités froides; et cependant aucune ne pourrit plus vite par la pluie. Le vin qu'elles produisent, doux d'abord , prend de l'âpreté avec les années : c'est la vigne que l'on cultive le plus en Étrurie. Telles sont les plus célèbres vignes propres à l'Italie et originaires de cette contrée ; les antres ont été 5 transportées de Chios ou de Thasos. La petite grecque n'est pas inférieure en bonté aux vignes amminéennes ; le grain en est extrêmement tendre, et la grappe si petite, qu'il n'y a de profit à la cultiver que dans un sol très-gras. L'eugénie, dont le nom indique la bonté, est venue des coteaux de Taurominium; elle n'a réussi que dans le territoire d'Albe ; transplantée ailleurs, elle dégénère aussitôt. En effet, quelques vignes ont un tel amour pour le sol qui les a portées , qu'elles y laissent toute leur gloire , et ne passent nulle part ailleurs tout entières. C'est ce qui arrive 6 pour la vigne rhétique et pour la vigne allobrogique, que plus haut (xiv, 3, T) nous avons appelée poissée ; célèbres dans leur patrie, ailleurs elles ne sont pas reconnaissables. Toutefois, productives, elles compensent la bonté par l'abondance. L'eugénie aime les lieux brûlants , la rhétique, les lieux tempérés, l'allobrogique, les lieux froids : cette dernière mûrit par la gelée, et le fruit en est noir. Les vins provenant des vignes que nousavons jusqu'à présent énumérées, même des vignes à raisin noir, passent en vieillissant à la couleur blanche. Les autres vignes n'ont pas de renom. Quelquefois cependant, grâce 7 au ciel ou au sol , les vins se conservent , par exemple les vins de la vigne fécenienne et ceux Apianis apes dedere cognomen, præcipue earum avidæ. 4 Ex eis duo généra, lauugine et ipsa pubescunt. Distant, quod altéra celerius maturescit , quanquam et altéra properante. Situs frigidos non respuunt, et lamen nullæ ceierins imbre putrescunt. Vina primo dulcia, austeritalem acnis accipiunt. Etruria nulla magis vite gaudet. Et hactenus potissima nobilitas peculiaribus atque vernaculis Italiæ. Cæteræ advencre Chio, Thasove. Græ- 5 cula non inferior Ammineis bonitate, prætenera acino; et uva tam parva , ut nisi pinguissimo solo colere non prosit. Eugeniam Tanrominitani colles cum generositatis cognomine, misere Albano tantum agro: quoniam translata stalim mutatur. Namque est

aliquibus tantns locornm amor, utomnem inhisgloriam suam relinquant, nec usquam transeant totæ. Qnod et in Rhætica Allobro- G gicaque, quam supra picatam appeilavimuê, evenit, domi nobilibus , nec agnoscendis alibi. Fecundæ tamen , bonitatis vice copiam præslant : Eugenia ferventibus locis , Rbætica temperatis, Allobrogica frigidis, gelu maturescens , et colore nigra. Ex bis , quas adlmc diximns , sed etiam e nigrisvina vetustate in album colorem Iranseuni. I Reliquæ ignobiles. Aliquando tamen cæli aut soit opéra 7

marquables ; il y en aurait presque autant que de vignobles : il suffira de signaler les plus célèbres ou celles qui ont quelque propriété singulière.

2 Le premier rang est donné aux vignes amminéennes (gros plant), à cause de la fermeté et de la vitalité du vin, qui gagne en vieillissant. On en a cinq espèces. Deux s'appellent sœurs : la petite sœur a le grain plus petit, passe mieux la floraison, supporte les pluies et les mauvais temps. Il n'en est pas de même de la grande sœur ; toutefois, cette dernière souffre moins, mariée aux arbres que mise en treille. Deux autres portent le nom de jumelles, parce que les grappes y viennent toujours deux à deux ; le vin a un goût très-âpre, mais une grande force. De ces deux dernières la plus petite souffre du vent du midi, tandis que les autres vents la nourrissent, par exemple sur le mont Vésuve et les collines de Surrente ; dans les autres parties de l'Italie, on la marie toujours à des arbres. La cinquième espèce se nomme laineuse ; elle est tellement revêtue de duvet, que nous ne devons pas nous étonner des arbres à laine de la Sérique ou de l'Inde ; c'est la première des vignes amminéennes qui mûrisse ; le raisin en pourrit très-promptement.

3 Le second rang appartient aux vignes nomentanes, dont le bois est rouge ; aussi quelques-uns les ont-ils appelées vignes rouges : elles donnent moins de vin, à cause d'un excès de marc et de lie. Elles résistent très-bien aux frimas ; la sécheresse leur fait plus de mal que la pluie, la chaleur que le froid ; aussi les préfère-t-on dans les localités froides et humides. Celle qui a le grain plus petit produit davantage ; celle qui a la feuille fendue produit moins.

4 Les vignes apianes (le muscat) ont reçu ce surnom des abeilles, qui en sont très-friandes. On en a deux espèces ; elles sont couvertes aussi de duvet ; ce qui les distingue, c'est que l'une mûrit plus rapidement, quoique l'autre soit hâtive aussi. Elles ne craignent pas les localités froides ; et cependant aucune ne pourrit plus vite par la pluie. Le vin qu'elles produisent, doux d'abord, prend de l'âpreté avec les années : c'est la vigne que l'on cultive le plus en Étrurie. Telles sont les plus célèbres vignes propres à l'Italie et originaires de cette contrée ; les autres ont été 5 transportées de Chios ou de Thasos. La petite grecque n'est pas inférieure en bonté aux vignes amminéennes ; le grain en est extrêmement tendre, et la grappe si petite, qu'il n'y a de profit à la cultiver que dans un sol très-gras. L'eugénie, dont le nom indique la bonté, est venue des coteaux de Taurominium ; elle n'a réussi que dans le territoire d'Albe ; transplantée ailleurs, elle dégénère aussitôt. En effet, quelques vignes ont un tel amour pour le sol qui les a portées, qu'elles y laissent toute leur gloire, et ne passent nulle part ailleurs tout entières. C'est ce qui arrive 6 pour la vigne rhétique et pour la vigne allobrogique, que plus haut (XIV, 3, 7) nous avons appelée poissée ; célèbres dans leur patrie, ailleurs elles ne sont pas reconnaissables. Toutefois, productives, elles compensent la bonté par l'abondance. L'eugénie aime les lieux brûlants, la rhétique, les lieux tempérés, l'allobrogique, les lieux froids : cette dernière mûrit par la gelée, et le fruit en est noir. Les vins provenant des vignes que nous avons jusqu'à présent énumérées, même des vignes à raisin noir, passent en vieillissant à la couleur blanche. Les autres vignes n'ont pas de renom. Quelquefois cependant, grâce 7 au ciel ou au sol, les vins se conservent, par exemple les vins de la vigne fécenienne et ceux

sed maxime insignia : quippe quæ totidem pæne sunt, quot agri. Quamobrem celeberrimas vitium, aut quibus est aliqua proprietate miraculum, ostendisse satis erit.

2 Principatus datur Ammineis propter firmitatem, senioque proficientem vini ejus utique vitam. Quinque earum genera : ex iis germana minor acino ; melius deflorescit, imbres tempestatesque tolerat : non item major, sed in arbore, quam in jugo, minus obnoxia. Gemellarum, quibus hoc nomen uvæ semper geminæ dedere, asperrimus sapor, sed vires præcipuæ. Ex iis minor austro læditur, cæteris ventis alitur, ut in Vesuvio monte, Surrentinisque collibus. In reliquis Italiæ partibus non nisi arbori accommodata. Quintum genus lanatæ, ne Seras miremur, aut Indos, adeo lanugo eam vestit : prima ex Ammineis maturescit, ocyssimeque putrescit.

3 Proxima dignitas Nomantanis rubente materia : quapropter quidam rubellas appellavere vineas. Hæ minus

Apianis apes dedere cognomen, præcipue earum avidæ. 4 Ex eis duo genera, lanugine et ipsa pubescunt. Distant, quod altera celerius maturescit, quanquam et altera properante. Situs frigidos non respuunt, et tamen nullæ celerius imbre putrescunt. Vina primo dulcia, austeritatem annis accipiunt. Etruria nulla magis vite gaudet. Et hactenus potissima nobilitas peculiaribus atque vernaculis Italiæ. Cæteræ advenere Chio, Thasove. Græ- 5 cula non inferior Ammineis bonitate, prætenera acino ; et uva tam parva, ut nisi pinguissimo solo colere non prosit. Eugeniam Tauromenitani colles cum generositatis cognomine, misere Albano tantum agro : quoniam translata statim mutatur. Namque est aliquibus tantus locorum amor, ut omnem in his gloriam suam relinquant, nec usquam transeant totæ. Quod et in Rhætica Allobro- 6 gicaque, quam supra picatam appellavimus, evenit, domi nobilibus, nec agnoscendis alibi. Fecundæ tamen,

524 PLINE. de la vigne biturique , qui fleurit en même temps, mais dont le grain est moins serré. La fleur de ces vignes n'est pas sujette à couler, parce qu'elles sont hâtives et qu'elles résistent aux vents et aux pluies; cependant elles sont meilleures dans les lieux froids que dans les lieux chauds , dans les lieux humides que dans les lieux privés d'eau. La visule produit plus de bois (5) que de fruit ; elle supporte mal les variations atmosphériques , mais elle résiste bien à une température continue soit en froid, soit en chaud. Dans cette espèce la plus petite est la meilleure; mais, difficile sur le choix du terroir, elle pourrit dans un sol gras et ne vient pas du tout dans un sol maigre ; il faut à sa délicatesse un terrain moyen , aussi est-elle commune sur les collines du pays des Sabins. Le raisin n'en est pas beau , mais il a un goût agréable. Si on ne cueille pas la grappe juste au point de la maturité , elle tombe même avant de pourrir. La grandeur et la dureté des feuilles la protègent contre la grêle. 8 Les helvoles sont remarquables par leur couleur entre le pourpre et le noir, couleur qui, variant souvent , leur a fait donner par quelques-uns le nom de variane. Des deux espèces d'hevoles, on préfère la plus noire. Toutes deux produisent de deux années l'une ; mais le vin est d'autant meilleur que la récolte est moins abondante. La vigne précie se divise aussi en deux espèces, que l'on distingne par la grosseur des grains ; elle donne beaucoup de bois ; le raisin est très-bon à être conservé dans les amphores; la feuille est semblable à l'ache. Les habitants de Dyrrachium célèbrent labasilique, qu'en Espagne on nomme cocolobis. La grappe est moins serrée, et résiste aux chaleurs et aux vents du midi ; son vin porte à la tête : cette vigne en donne beaucoup. Les Espagnols en distinguent deux esnw lune à grains oblongs, l'autre à grains JJ c est la vigne qu'on vendange la dernière. £9 la cocolobis est douce , plus elle vaut Celle a un goût astringent devient douce en vieillisJ?1 et celle qui fut douce devient astringente avec lé temps ; alors ce vin rivalise avec celui d'Aibe • dit que c'est le meilleur pour les affections devessie. L'albuelis produit davantage au haut des a-' bres,la visule au pied : aussi, plantées autour des mêmes arbres, elles doublent le produit, grâce à la diversité de leur nature. L'inerticule , qu'on appellerait plus justement sobre, donne un raisin noir; le vin en est recommandable, surtout quand il est vieux ; fort, il ne fait point de mal : c'est le seul qui n'enivre pas. L'abondance des produits est ce qui fait le mé- 10 rite d'autres vignes, et la première à ce titre est l'helvénaque. Il y en a deux espèces : la plus grosse,

que quelques-uns appellent longue; la plus petite, qu'on nomme émarque : celle-ci n'est pas aussi abondante , mais le vin en est plus agréable à boire ; on la distingue à sa feuille arrondie. Mais elles sont toutes deux grêles; il faut en soutenir les branches avec des fourches, autrement elles ne peuvent porter leurs produits. Elles se plaisent aux brises de mer ; elles haïssent la rosée (C). Aucune vigne n'aime moins l'Italie; U elle y est peu fournie , petite ; elle y pourrit; le via même qu'elle y produit ne passe pas l'été ; aucune autre ne vient mieux dans un sol maigre. Græeinus , qui du reste a copié Corn. Celse, pense que c'est non la nature de cette vigne, mais le mode de culture provoquant la pousse exagérée dessarments , qui l'empêche de réussir en Italie , et que cela en absorbe la fertilité, à moins qu'un terroir très-gras n'en prévienne l'épuisement. On dit non fallunt vetustatem, sicuti Fecenia, et cum ea florens Bilurica, acino rarior, nmnquam fions obnoxii, quoniaui antecedunt , veutisque et imbribus resistuul : meliores tamen algenlibus locis, quamcalidis : Immidis, quam silientibus. Visula materia magis quam denso uvarum partu , impatiens variantis cæli, sedcontra tenorem unum algoris æstusve constans. Quæ minorestex eo genere, melior. In eligendo solo morosa , pingui putrescit , gracili omnino non provenit. Mediam temperiem délicate quærit, ob bocSabinis collibus familiaris. Uva ejus indecora visu , sapore jucunda : nisi uiatura protinus rapitur, etiam non pulrescens cadit. Contra grandines eam tuetur foliorum amplitudo atque duritia. 8 Insignes jam colore inter pnrpureas nigrasque medio helvolæ, sæpius varianti, et ob id variante a quibusdam appellatæ. Præfertur in his nigrior : utraque altérais annis fertilis , sed melior vino , quum parcior. Et Preciæ duo généra magniludine acini discernuntur, quibus materies plurima, uvaque ollis utilissima, folium apio simile. Basilicam Dyrrachini célébrant, Hispaniæ cocolobin vocant. Rarior uva æstns austrosquc tolérât; capiti inimica, copia larga. Hispaniæ duo généra ejus faciuut : unum oblongo acino, alterum rotundo : novissimas vinI demiant. Quo dulcior cocolobis, hoc melior. Sed et austère 1 transit in dulcem velustate; et quæ dulcis fait, in austeritatcm : tune Albanum vinum æmulantur. Traducl vesicæ viliis utilissimum ex bis poturn. Albuelis snmmis arboribus fertilior est, Visula imis. Quamobrem circa easdem satæ diversitale naluræ locupletant. Inerticnlam eœgnj appellavere , juslius sobriam dicluri, inveterato Præt*j\. commendabilem vino, sed viribus innoxiara; siqui temulenliam sola non facit. . ... ;o Fertilitas commendat cæteras, prineipernqne nacam. Duo ejus généra : major, quam quidam l0'^'

minor, quam emarcum appellant, non tam f« ’ sed graliorem hanstu. Discernitur folio circmal»; utraque gracilis. Furcas subdere bis necessanum^ _ ubertalem suam non tolérant : maritimo afflatu „ roscida odere. Nulla vitium minus llabam ama > ’ parva , putrescens in ea; vino quoque , quodS ^ tem non exsuperans; ncc aba macro S0l°. cr|psit, Græciuus, qui alioqui Corneüum Celsum se(j cuItuarbitratur non naturam ejus répugnai elta.iæ. ^ ram , avide palmites evocaulium. Ob id féru

de la vigne biturique, qui fleurit en même temps, mais dont le grain est moins serré. La fleur de ces vignes n'est pas sujette à couler, parce qu'elles sont hâtives et qu'elles résistent aux vents et aux pluies; cependant elles sont meilleures dans les lieux froids que dans les lieux chauds, dans les lieux humides que dans les lieux privés d'eau. La visule produit plus de bois (5) que de fruit; elle supporte mal les variations atmosphériques, mais elle résiste bien à une température continue soit en froid, soit en chaud. Dans cette espèce la plus petite est la meilleure; mais, difficile sur le choix du terroir, elle pourrit dans un sol gras et ne vient pas du tout dans un sol maigre; il faut à sa délicatesse un terrain moyen, aussi est-elle commune sur les collines du pays des Sabins. Le raisin n'en est pas beau, mais il a un goût agréable. Si on ne cueille pas la grappe juste au point de la maturité, elle tombe même avant de pourrir. La grandeur et la dureté des feuilles la protégent contre la grêle.

8 Les helvoles sont remarquables par leur couleur entre le pourpre et le noir, couleur qui, variant souvent, leur a fait donner par quelques-uns le nom de variane. Des deux espèces d'hevoles, on préfère la plus noire. Toutes deux produisent de deux années l'une; mais le vin est d'autant meilleur que la récolte est moins abondante. La vigne précie se divise aussi en deux espèces, que l'on distingne par la grosseur des grains; elle donne beaucoup de bois; le raisin est très-bon à être conservé dans les amphores; la feuille est semblable à l'ache. Les habitants de Dyrrachium célèbrent la basilique, qu'en Espagne on nomme cocolobis. La grappe est moins serrée, et résiste aux chaleurs et aux vents du midi; son vin porte à la tête: cette vigne en donne beaucoup. Les Espagnols en distinguent deux espèces, l'une à grains oblongs, l'autre à grains ronds; c'est la vigne qu'on vendange la dernière. Plus 9
la cocolobis est douce, plus elle vaut. Celle qui a un goût astringent devient douce en vieillissant, et celle qui fut douce devient astringente avec le temps; alors ce vin rivalise avec celui d'Albe: on dit que c'est le meilleur pour les affections de vessie. L'albuelis produit davantage au haut des arbres, la visule au pied: aussi, plantées autour des mêmes arbres, elles doublent le produit, grâce à la diversité de leur nature. L'inerticule, qu'on appellerait plus justement sobre, donne un raisin noir; le vin en est recommandable, surtout quand il est vieux; fort, il ne fait point de mal; c'est le seul qui n'enivre pas.

L'abondance des produits est ce qui fait le mé- 10
rite d'autres vignes, et la première à ce titre est l'helvénaque. Il y en a deux espèces: la plus grosse, que quelques-uns appellent longue; la plus petite, qu'on nomme émarque: celle-ci n'est pas aussi abondante, mais le vin en est plus agréable à boire; on la distingue à sa feuille arrondie. Mais elles sont toutes deux grêles; il faut en soutenir les branches avec des fourches, autrement elles ne peuvent porter leurs produits. Elles se plaisent aux brises de mer; elles haïssent la rosée (6). Aucune vigne n'aime moins l'Italie; 11
elle y est peu fournie, petite; elle y pourrit; le vin même qu'elle y produit ne passe pas l'été; aucune autre ne vient mieux dans un sol maigre. Græcinus, qui du reste a copié Corn. Celse, pense que c'est non la nature de cette vigne, mais le mode de culture provoquant la pousse exagérée des sarments, qui l'empêche de réussir en Italie, et que cela en absorbe la fertilité, à moins qu'un terroir très-gras n'en prévienne l'épuisement. On dit

non fallunt vetustatem, sicuti Fecenia, et cum ea florens Biturica, acino rarior, numquam floris obnoxii, quoniam antecedunt, ventisque et imbribus resistunt: meliores tamen algentibus locis, quam calidis: humidis, quam sitientibus. Visula materia magis quam denso uvarum partu, impatiens variantis cæli, sed contra tenorem unum algoris æstusve constans. Quæ minor est ex eo genere, melior. In eligendo solo morosa, pingui putrescit, gracili omnino non provenit. Mediam temperiem delicate quærit, ob hoc Sabinis collibus familiaris. Uva ejus indecora visu, sapore jucunda: nisi matura protinus rapitur, etiam non putrescens cadit. Contra grandines eam tuetur foliorum amplitudo atque duritia.

8 Insignes jam colore inter purpureas nigrasque medio helvolæ, sæpius varianti, et ob id varianæ a quibusdam appellatæ. Præfertur in his nigrior: utraque alternis annis fertilis, sed melior vino, quum parcior. Et Preciæ unum oblongo acino, alterum rotundo: novissimas vindemiant. Quo dulcior cocolobis, hoc melior. Sed et austera 9
transit in dulcem vetustate; et quæ dulcis fuit, in austeritatem: tunc Albanum vinum æmulantur. Tradunt vesicæ vitiis utilissimum ex his potum. Albuelis summis arboribus fertilior est, Visula imis. Quamobrem circa easdem satæ diversitate naturæ locupletant. Inerticulam e nigris appellavere, justius sobriam dicturi, inveterato præcipue commendabilem vino, sed viribus innoxiam; siquidem temulentiam sola non facit.

Fertilitas commendat cæteras, principemque helve- 10
nacam. Duo ejus genera: major, quam quidam longam; minor, quam emarcum appellant, non tam fecundam, sed gratiorem haustu. Discernitur folio circinato; verum utraque gracilis. Furcas subdere his necessarium: alioqui ubertatem suam non tolerant: maritimo afflatu gaudent, roscida odere. Nulla vitium minus Italiam amat, rara, 11

LIVRE qu’elle n’est pas sujette au charbon (xyti, 3T, 5) -, fraude qualité, s’il est vrai qu’il y ait une vigne indépendante des influences célestes. lî La vigne spionienne, que quelques-uns appellent spinéenne , supporte la chaleur ; l’automne et les pluies la nourrissent ; elle est même la seule que les brouillards développent; aussi est-elle particulière au territoire de Ravenne. La vénicule est une de celles qui passent le mieux la floraison ; son raisin est très-bon à conserver dans des pots. LesCampaniens préfèrent l’appeler sircule, d’autres stacule. Terracine a la vigne numisiane, sans qualités propres , et qui ne vaut qu’autant que vaut le sol ; le vin, mis dans des cruches de Surrente (xxxv, 46), en est très-bon , mais jusqu’au Vésuve. Là, en effet , est la murgentine (ni, 14), la meilleure de celles qui viennent de Sicile ; quelques-uns la nomment pompéienne ; elle ne produit beaucoup que dans le Latium. De même l’horconienne, dans la Campanie; elle n’est bonne qu’à manger, mais elle donne considérablement. La mœrique subsiste pendant des années, et résiste parfaitement à toutes les influences des constellations ; le raisin en est noir, le vin rougit en vieillissant. 13 (iii.) Jusqu’à présent nous avons parlé des espèces généralement répandues. Les autres appartiennent à des contrées, à des localités, ou sont le produit de la greffe. Ainsi la tudernis et la florence-tudernis sont particulières à la Toscane. A Aretium, la talpane, l’étésiaque et la conséminie sont excellentes. La talpane noire donne un vin blanc ; l’étésiaque est trompeuse ; plus elle rapporte, plus le vin est bon; mais, chose singulière , la fécondité la lasse. La conséminie noire fournit un vin très-peu durable, mais le raidBomi , si non præpinguis soli nberlas lassescentem sustineaL Carbunculari negalur : magna dote, si verum est , aliqoa in rite cælo non esse jus. *Æ*stum fert spionia,quam quidam spineam vocant, autnmnisque et imbribus pinguescit. Quîn immo nebulis noa alitur, ob id Ravennati agio pecuiiaris. Veniculam ùter oplime deflorescentes, et ollis aptissimam, Campani ffialont sircnlam vocare , alii staculam : Tarracina nuffiisianam, nullas vires proprias habentem, sed totam periude ac solum valeat. Surrentinis tamen eflicacissinia •fstis, Vesuvio tenus, lbi enim Murgentina e Sicilia podssima, quam Pompeianam aliqui vocant, Latio demum wracem : sicut horconia in Campania, tantum vilitatis cibariæ , sed ubertate præcipua. Tolérât et annos mœrica, “Btra omne sidus firmissima , nigro acino , vinis in vetustate riibescentibus. ') Et hactenus publica sunt généra : caetera regiolocorumque , aut ex bis inter se insitu mixta. Si?nidem Tnscis

pecuiiaris est Todernis , atque etiam ejus Mminis Florentia. Est opima Aretio talpana , et etesiaca , « conseminia. Talpana nigra candidum facit mnstum. Mesiaca fallax , quæ quo plus tulit , eo laudabilius fumiit ; •"ramqiie, fecunditate cessât. Conseminia nigra, vino XI V 525 sin l'est beaucoup ; on la vendange quinze jours plus tard qu'aucune autre; elle donne beaucoup, et le raisin en est bon à manger; les feuilles, 14 comme celles de la vigne sauvage , prennent une couleur de sang avant de tomber. Cela se voit dans quelques autres vignes , et c'est un indice d'une qualité très-mauvaise. L'irtiole est particulière à l'Ombrie , au Mévanate et au Picénum ; la pu mule, au territoire d'Amiterne. Dans ces mêmes territoires est la bannanique, qui est trompeuse, et qu'on aime cependant. La ville de Pompéies (ni, 9) a donné ie nom à !a vigne pom péienne, qui toutefois est plus féconde dans le terroir de Clusium. La tiburtine est ainsi appelée de Tibur (ni, 17), territoire où l'on vient de trouver l'oléagine, ainsi nommée de sa ressemblance avec l'olive; c'est la dernière espèce découverte. Les Sabins et les Laurentes (iii , 9) connaissent 15 seuls la vinaeiole. Les vignes du mont Gaurus (iii, 9 ; xiv, 8 , 3) , qui sont un plant venu de Falerne, se nomment , je le sais , falernes ; ies plants de Falerne dégénèrent rapidement partout. Quelquesuns aussi ont faitune espèce tarentine (x iv, 8, 9) , dont le raisin est très-doux. La c-apnias , la bueconiatisetla tarrupie , sur les coteaux de Thurium, ne se vendangent pas avant les gelées. Pise a la vigne pharienne ; Modène a la prusinienne, dont le grain est noir et dont le vin blanchit au bout de quatre ans. Chose singulière ! il est un raisin qui suit le soleil dans son mouvement, nommé streptos pour cela. En Italie , ou aime la vigne des Gaules; celle du Picénum, au delà des Alpes. Virgile (Géorg. , ii, 9 1) a nommé la thasienne, la maréotide et la lagée, et plusieurs vignes étrangères qu'on ne trouve pas en Italie. L'ambrosiaque et la duracine (xiv, 3,5) sont *6 minime durante, uva maxime : post XY diec, quam ulla alia, metitur; fertiiis, sed cibaria. Hujus folia, sicut 14 labruscæ, prius quam décidant, sanguineo colore mutantur. Evenit hoc et quibnsdam aliis, pessimi generis argumenta. Irtiola Umbriæ, Mevanatique et Piceno agro peculiaris est, Amiternino pumula. lisdem bannanica fallax est : amant tamen eam. Municipii uvam Pompeii nomine appellanl, quamvis Clusinis copiosiorem. Municipii et Tiburtes appellavere , quamvis oleagineam nuper invenerint a similitudine olivæ. Novissima hæc uvarum ad 15 hoc lempus reperta est. Vinaciolam soli noverunt Sabini , et Laurenti. Nam Gauranas scio a Falerno agro translatas vocari Falernas , celerrime ubique dégénérantes. Nec non

Tarentinum genus aliqui fecere, prædulci uva. Capnias, et bucconialis , et tarrupia , in Thurinis collihus non ante demetuntur, quam gelaverit. Pharia gaudent Pisæ; Mutina Prusinia, nigro acino, intra quadriennium albescente vino. Mirum ubi cnm sole circumagi uvam , quæob id streptos vocatur. Et in Italia Gallicam placere , trans Alpes vero Picenam. Dixit Yirgitins Thasias , et Mareotidas, et Lageas, compluresque externas, quæ non reperiuntur in Italia. Sed sunt etiamnum insignes uva, non vino, ambro- 16

qu'elle n'est pas sujette au charbon (XVII, 37, 5) ; grande qualité, s'il est vrai qu'il y ait une vigne indépendante des influences célestes.

12 La vigne spionienne, que quelques-uns appellent spinéenne, supporte la chaleur ; l'automne et les pluies la nourrissent ; elle est même la seule que les brouillards développent ; aussi est-elle particulière au territoire de Ravenne. La vénicule est une de celles qui passent le mieux la floraison ; son raisin est très-bon à conserver dans des pots. Les Campaniens préfèrent l'appeler sirecule, d'autres stacule. Terracine a la vigne numisiane, sans qualités propres, et qui ne vaut qu'autant que vaut le sol ; le vin, mis dans des cruches de Surrente (XXXV, 46), en est très-bon, mais jusqu'au Vésuve. Là, en effet, est la murgentine (III, 14), la meilleure de celles qui viennent de Sicile ; quelques-uns la nomment pompéienne ; elle ne produit beaucoup que dans le Latium. De même l'horconienne, dans la Campanie ; elle n'est bonne qu'à manger, mais elle donne considérablement. La mœrique subsiste pendant des années, et résiste parfaitement à toutes les influences des constellations ; le raisin en est noir, le vin rougit en vieillissant.

13 (III.) Jusqu'à présent nous avons parlé des espèces généralement répandues. Les autres appartiennent à des contrées, à des localités, ou sont le produit de la greffe. Ainsi la tudernis et la florence-tudernis sont particulières à la Toscane. A Aretium, la talpane, l'étésiaque et la conséminie sont excellentes. La talpane noire donne un vin blanc ; l'étésiaque est trompeuse ; plus elle rapporte, plus le vin est bon ; mais, chose singulière, la fécondité la lasse. La conséminie noire fournit un vin très-peu durable, mais le raisin l'est beaucoup ; on la vendange quinze jours plus tard qu'aucune autre ; elle donne beaucoup, et le raisin en est bon à manger ; les feuilles, 14 comme celles de la vigne sauvage, prennent une couleur de sang avant de tomber. Cela se voit dans quelques autres vignes, et c'est un indice d'une qualité très-mauvaise. L'irtiole est particulière à l'Ombrie, au Mévanate et au Picénum ; la pumule, au territoire d'Amiterne. Dans ces mêmes territoires est la bannanique, qui est trompeuse, et qu'on aime cependant. La ville de Pompéies (III, 9) a donné le nom à la vigne pompéienne, qui toutefois est plus féconde dans le terroir de Clusium. La tiburtine est ainsi appelée de Tibur (III, 17), territoire où l'on vient de trouver l'oléagine, ainsi nommée de sa ressemblance avec l'olive ; c'est la dernière espèce découverte. Les Sabins et les Laurentes (III, 9) connaissent 15 seuls la vinaciole. Les vignes du mont Gaurus (III, 9 ; XIV, 8, 3), qui sont un plant venu de Falerne, se nomment, je le sais, falernes ; les plants de Falerne dégénèrent rapidement partout. Quelques-uns aussi ont fait une espèce tarentine (XIV, 8, 9), dont le raisin est très-doux. La capnias, la bucconiatis et la tarrupie, sur les coteaux de Thurium, ne se vendangent pas avant les gelées. Pise a la vigne pharienne ; Modène a la prusinienne, dont le grain est noir et dont le vin blanchit au bout de quatre ans. Chose singulière ! il est un raisin qui suit le soleil dans son mouvement, nommé streptos pour cela. En Italie, on aime la vigne des Gaules ; celle du Picénum, au delà des Alpes. Virgile (Géorg., II, 91) a nommé la thasienne, la maréotide et la lagée, et plusieurs vignes étrangères qu'on ne trouve pas en Italie.

L'ambrosiaque et la duracine (XIV, 3, 5) sont 16

absumi, si non præpinguis soli ubertas lassescentem sustineat. Carbunculari negatur : magna dote, si verum est, aliqua in vite cælo non esse jus.

12 Æstum fert spionia, quam quidam spineam vocant, autumnisque et imbribus pinguescit. Quin immo nebulis una alitur, ob id Ravennati agro peculiaris. Veniculam inter optime deflorescentes, et ollis aptissimam, Campani malunt sirculam vocare, alii staculam : Tarracina numisianam, nullas vires proprias habentem, sed totam perinde ac solum valeat. Surrentinis tamen efficacissima testis, Vesuvio tenus. Ibi enim Murgentina e Sicilia potissima, quam Pompeianam aliqui vocant, Latio demum feracem : sicut horconia in Campania, tantum vilitatis cibariæ, sed ubertate præcipua. Tolerat et annos mœrica, contra omne sidus firmissima, nigro acino, vinis in vetustate rubescentibus.

13 (III.) Et hactenus publica sunt genera : cætera regionum locorumque, aut ex his inter se insitu mixta. Siquidem Tuscis peculiaris est Tudernis, atque etiam ejus minime durante, uva maxime : post XV dies, quam ulla alia, metitur ; fertilis, sed cibaria. Hujus folia, sicut 14 labruscæ, prius quam decidant, sanguineo colore mutantur. Evenit hoc et quibusdam aliis, pessimi generis argumento. Irtiola Umbriæ, Mevanatique et Piceno agro peculiaris est, Amiternino pumula. Iisdem bannanica fallax est : amant tamen eam. Municipii uvam Pompeii nomine appellant, quamvis Clusinis copiosiorem. Municipii et Tiburtes appellavere, quamvis oleagineam nuper invenerint a similitudine olivæ. Novissima hæc uvarum ad 15 hoc tempus reperta est. Vinaciolam soli noverunt Sabini, et Laurenti. Nam Gauranas scio a Falerno agro translatas vocari Falernas, celerrime ubique degenerantes. Nec non Tarentinum genus aliqui fecere, prædulci uva. Capnias, et bucconiatis, et tarrupia, in Thurinis collibus non ante demetuntur, quam gelaverit. Pharia gaudent Pisæ ; Mutina Prusinia, nigro acino, intra quadriennium albescente vino. Mirum ubi cum sole circumagi uvam, quæ ob id streptos vocatur. Et in Italia Gallicam placere,

remarquables non par le vin , mais par le raisin, qui peut se garder sur le cep même , sans être mis dans des pots ; tant il résiste aux froids , aux chaleurs et aux mauvais temps ! L'orthampélos (xiv, 3,3) n'a besoin ni d'arbre ni d'échaias, elle se soutientelle-même : il n'en est pas de même de ladactylide, qui n'est pasplus grosse que le doigt. La eolombine est de ce Iles qui ont les plus grosses grappes, et surtout la eolombine pourpre, surnommée bimammie; car les grappillons sontnon pas des grappillons, mais autant d'autres grappes. Nommons encore la tripédanée (de trois pieds), dont le 1 7 nom vient des dimensions de la grappe ; la scirpule au grain ridé; et la rhétique , ainsi nommée dans les Alpes maritimes, et différente de la rhétique dont il a été parlé plus haut (xtv, 3 , 6) . La grappe en est courte , à grains serrés , donnant un mauvais vin , mais ayant la peau extrêmement fine, un seul pépin très- petit qu'on nomme chius, et un ou deux grains très-gros. Il y a encore l'amminéenne noire, qu'on appelle syriaque. L'espagnole est la meilleure des espèces inférieures. 1 8 On met en treille les espèces de table : parmi les duracines , les blanches et les noires ; les bumastes noires et blanches, et, parmi les vignes non encore nommées , la vigne d'Égium (iv,6) , la rhodienne et l'onciale , dénomination propre à donner une idée de la pesanteur du grain ; la picine , qui est la plus noire de toutes ; la stéphanitis, qui, par un jeu de la nature, a la forme d'une guirlande , les feuilles étant entrelacées parmi les grains ; les vignes appelées foraines , venant vite, se vendant sur la bonne mine, et aisées à transporter. On rebute, au contraire, même à la vue seule, la cendrée, la rabuscule et l'asinusque; on rebute moins l'alopécis , qui imite la queue du renard. On nomme alexandrine une vi»n qui vient autour de Phalacra [danslaTroadel elle est petite , les branches ont une coudée t grain est de la grosseur d'une fève, le tendre et très-petit, les grappes sont obliques,, très-douces , la feuille est petite , ronde et sans divisions. On a trouvé, il y a sept ans à Alb Helvia , dans la province Narbonnaise, une viJ dont la floraison passe en un jour, ce qui la met grandement à l'abri des accidents. On la nomme narbonique; aujourd'hui toute la province en fait des plants. V. (iv.) Caton l'ancien, tantillustré parletriom- ! phe et la censure , mais surtout par sa gloire dans les lettres , et par le soin qu'il a pris' de donner a la race romaine des préceptes sur tous les objets d'utilité et principalement sur la culture des terres ; Caton l'ancien , cultivateur excellent et sans rival, de l'aveu de son siècle, n'a nommé que peu

d’espèces de vignes ; et les noms de quelquesunes sont déjà oubliés. Il faut citer à part, dans toute sa teneur, le passage , pour faire connaître quels étaient les plants les plus renommés l’an 600 de Rome, vers la prise de Carthage et de Corinthe, temps auquel il mourut; et combien la civilisation a fait de progrès depuis 2 deux cent trente ans. Voici ce qu’il a dit des vignes et des raisins (De re rust. , cap. vi) : «Dans les terrains les plus favorables à la vigne et exposés au soleil , plantez le petit amminéen, les deux eugénies , et le petit helvin. Dans les terrains plus gras et plus sujets aux brouillards, plantez le grand amminéeD, ou le murgentin, ou l’apicius de Lucanie. Les autres vignes s’accommodent indifféremment de tous les terroirs. On en fait très-bien de la piquette. Les duracins siaca, duracina, sine ullis vasis in vite servabilis: tanta est contra frigora, æstus, tempestatesque firmitas! Nec ortltampelos indiget arbore, aut palis, ipsa se sustinens: non item dactylides digitali gracilitate. Columbinæ e racemosissimis : et magis purpureæ cognomine bimammiæ, quando non racemos, sed uvas alias gérant. Item 17 tripedanea , cni nomen a mensura est. Item scirpula passo aeino. Et Rhætica in maritimis Alpibus appellata , dissimilis laudatæ iili : namque bæc brevis, conferta qciuo, degener vino, sed cute omnium tenuissima, nucleo quem Chium vocant, uno ac minimo, acinum prægrandem unum alterumve habens. Est et nigra Amminea, cui ’Syriacæ nomen imponuut. Item Hispana ignobilium probatissima. 18 In pergulis vero seruntur escariæ appellatæ, e duracinis , albse nigraeque ; etbumasti totidem coloribus; ac nondum dictæ Ægia, et Rhodia, et uucialis , velut a pondéré a'cini. Item picina omnium nigerrima : et coronario naturæ lusu stephanitis, acinos foliis intercursantibus : et quæ foreuses vocantur, celeres proventu , vendibiles aspectu, portatn faciles. Contra damnantur etiam visu cinerea , et rabuscnla, et asinusca; minus tamen, candas vulpium 19 imitata, alopecis. Alexandrina appeliatur vitis circa Phalacram brevis, ramis cnbiialibus, acinonigro fabæmagœtudine, nucleo molli et minimo, obliquis racemis prædulcibus, folio parvo et rotundo, sine divisuris. Septimobinc anno, in Narbonensis provinciæ Alba Helvia , inventa est vitis uno die deilorescens : ob id tutissima. Narbonicaiu vocant, quam nunc tota provincia consent. V. (iv.) Catonum ille primus, triumpho et censura sa- i per caetera insignis , magis tamen etianmum claritate Stterarum , præceptisque omnium rerum expetendannMa» generi romano , inter prima vero agrum colendi, illiosæu confessione optimus ac sine æmulo agricola,

Paa

remarquables non par le vin, mais par le raisin, qui peut se garder sur le cep même, sans être mis dans des pots; tant il résiste aux froids, aux chaleurs et aux mauvais temps! L'orthampélos (XIV, 3,3) n'a besoin ni d'arbre ni d'échalas, elle se soutient elle-même : il n'en est pas de même de la dactylide, qui n'est pas plus grosse que le doigt. La colombine est de celles qui ont les plus grosses grappes, et surtout la colombine pourpre, surnommée bimammie; car les grappillons sont non pas des grappillons, mais autant d'autres grappes. Nommons encore la tripédanée (de trois pieds), dont le
17 nom vient des dimensions de la grappe; la scirpule au grain ridé; et la rhétique, ainsi nommée dans les Alpes maritimes, et différente de la rhétique dont il a été parlé plus haut (XIV, 3,6). La grappe en est courte, à grains serrés, donnant un mauvais vin, mais ayant la peau extrêmement fine, un seul pepin très-petit qu'on nomme chius, et un ou deux grains très-gros. Il y a encore l'amminéenne noire, qu'on appelle syriaque. L'espagnole est la meilleure des espèces inférieures.

18 On met en treille les espèces de table : parmi les duracines, les blanches et les noires; les bumastes noires et blanches, et, parmi les vignes non encore nommées, la vigne d'Égium (IV,6), la rhodienne et l'onciale, dénomination propre à donner une idée de la pesanteur du grain; la picine, qui est la plus noire de toutes; la stéphanitis, qui, par un jeu de la nature, a la forme d'une guirlande, les feuilles étant entrelacées parmi les grains; les vignes appelées foraines, venant vite, se vendant sur la bonne mine, et aisées à transporter. On rebute, au contraire, même à la vue seule, la cendrée, la rabuscule et l'asinusque; on rebute moins l'alopécis, qui imite la queue du renard. On nomme alexandrine une vigne 19
qui vient autour de Phalacra [dans la Troade]; elle est petite, les branches ont une coudée, le grain est de la grosseur d'une fève, le pepin est tendre et très-petit, les grappes sont obliques et très-douces, la feuille est petite, ronde et sans divisions. On a trouvé, il y a sept ans, à Alba Helvia, dans la province Narbonnaise, une vigne dont la floraison passe en un jour, ce qui la met grandement à l'abri des accidents. On la nomme narbonique; aujourd'hui toute la province en fait des plants.

V. (IV.) Caton l'ancien, tant illustré par le triom- 1
phe et la censure, mais surtout par sa gloire dans les lettres, et par le soin qu'il a pris de donner à la race romaine des préceptes sur tous les objets d'utilité et principalement sur la culture des terres; Caton l'ancien, cultivateur excellent et sans rival, de l'aveu de son siècle, n'a nommé que peu d'espèces de vignes; et les noms de quelques-unes sont déjà oubliés. Il faut citer à part, dans toute sa teneur, le passage, pour faire connaître quels étaient les plants les plus renommés l'an 600 de Rome, vers la prise de Carthage et de Corinthe, temps auquel il mourut; et combien la civilisation a fait de progrès depuis 2
deux cent trente ans. Voici ce qu'il a dit des vignes et des raisins (*De re rust.*, cap. VI) : « Dans les terrains les plus favorables à la vigne et exposés au soleil, plantez le petit amminéen, les deux eugénies, et le petit helvin. Dans les terrains plus gras et plus sujets aux brouillards, plantez le grand amminéen, ou le murgentin, ou l'apicius de Lucanie. Les autres vignes s'accommodent indifféremment de tous les terroirs. On en fait très-bien de la piquette. Les duracins

siaca, duracina, sine ullis vasis in vite servabilis: tanta est contra frigora, æstus, tempestatesque firmitas! Nec orthampelos indiget arbore, aut palis, ipsa se sustinens: non item dactylides digitali gracilitate. Columbinæ e racemosissimis : et magis purpureæ cognomine bimammiæ, quando non racemos, sed uvas alias gerunt. Item
17 tripedanea, cui nomen a mensura est. Item scirpula passo acino. Et Rhætica in maritimis Alpibus appellata, dissimilis laudatæ illi : namque hæc brevis, conferta acino, degener vino, sed cute omnium tenuissima, nucleo quem Chium vocant, uno ac minimo, acinum prægrandem unum alterumve habens. Est et nigra Amminea, cui Syriacæ nomen imponunt. Item Hispana ignobilium probatissima.

18 In pergulis vero seruntur escariæ appellatæ, e duracinis, albæ nigræque; et bumasti totidem coloribus; ac nondum dictæ Ægia, et Rhodia, et uncialis, velut a pondere acini. Item picina omnium nigerrima : et coronario naturæ lusu stephanitis, acinos foliis intercursantibus : et quæ

lacram brevis, ramis cubitalibus, acino nigro fabæ magnitudine, nucleo molli et minimo, obliquis racemis prædulcibus, folio parvo et rotundo, sine divisuris. Septimo hinc anno, in Narbonensis provinciæ Alba Helvia, inventa est vitis uno die deflorescens : ob id tutissima. Narbonicam vocant, quam nunc tota provincia conserit.

V. (IV.) Catonum ille primus, triumpho et censura su- 1
per cætera insignis, magis tamen etiamnum claritate litterarum, præceptisque omnium rerum expetendarum datis generi romano, inter prima vero agrum colendi, illius ævi confessione optimus ac sine æmulo agricola, pauca attigit vitium genera, quarumdam ex iis jam etiam nominibus abolitis. Separatim toto tractatu sententia ejus indicanda est, ut in omni genere noscamus, quæ fuerint celeberrima, anno sexcentesimo Urbis, circa captas Carthaginem ac Corinthum, quum supremum is diem obiit, et quantum postea CCXXX annis vita profecerit. Ergo de vitibus 2
uvisque ita prodidit : qui locus vino optimus dicetur esse, et ostentus solibus Ammineum minusculum, et geminum

LIVRE et les gros amminéens sont bons à suspendre au plancher , ou , exposés dans une forge, se conservent bien comme raisins secs. » Il n'y a pas là-dessus de préceptes plus anciens en langue latine ; tant nous sommes -voisins de l'origine des choses! La vigne amminéenne dont il vient d'être parlé 3 est nommée scantienne par Varron. Notre temps a offert peu d'exemples d'une habileté consommée; c'est une raison pour ne pas omettre de citer des exemples qui feront connaître les profits; le profit en toute chose est ce que l'on considère le plus. Àcilius Sthénélus, fils d'un affranchi plébéien, s'est acquis beaucoup de gloire par la .culture d'un vignoble dans le territoire de Nomente, lequel n'avait pas plus de soixante jugères (15 hect.), et qu'il vendit 400,000 sesterces (84,000 fr.) (7). Vetulenus Ægialus, également fils d'un affranchi, a eu aussi, dans la campagne deLiternum (m,9), en Campanie, un grand renom,quelafaveurpubliqueaccroissait encore, car 4 il cultivait lelieu d'exil de Scipion l'Africain. Mais celui dont la célébrité a été la plus grande , c'est, par l'aide du même Sthénélus , Rhemmius Palæmon , grammairien renommé , qui acheta , il y a vingtaus, une campagne au prix de 600,000 sesterces (8) (126,000 fr.) dans le même territoire de Nomente, à dixmiüesdeRome. On connaît le bas prix de toutes les propriétés dans la banlieue ; et cette propriété s'était encore vendue moins que les autres, attendu qu'elle avait été négligée, et qu'elle était située en un fonds qui même, dans les plus mauvais terroirs , n'aurait pas été estimé bien haut. C'est là le domaine qu'il entreprit d'exploiter , non en vue de faire quelque chose d'utile , mais par cette vanité extraordinaire qu'on lui a connue : les vignes furent défoncées diratur. Qnas suspendas, duracinas, Ammineas majores: Tel ad fabrum ferrarium pro passis hæ recle servantur. Sec sont vetustiora de ilia re latinæ linguæ præcepta : hmprope ab origine rerum sumus. Ammineam proxime dictam , Varro Scantianam vocal. In nostra ætate panca Sexempla consummalæ hujns artis fuere : verum eo minus omittenda . ut noscantur etiam præmia , quæ in omni re maxime speclanlur. Summam ergo adeptus est gloriam Ac.lïus Sthénélus e plebe libertina, lx jugerum non aruplius vineis excultis in Nomentano agro atque CCCC Mmmum venumdatis. Magna fama et Vetuleno Ægialo perinde libertinofuit,in Campaniæ rureLiternino, majoretiam favore hominum , quoniam ipsum Africani coleexsilmm. Sed maxima, ejusdem Stlieneli opéra, Bliemmio Falæmoni , alias grammatica arte celebri , in bisce XX

annis mercato rus UC nummum in eodem Komentano decimilapidisabUrbediverticulo. Est autem usHiequaque nota v iiitas mercis per omnia suburbana , ibi laœen maxima, quoniam et neglecta per indiligentiam Prfcdia paraverat, acné in pessimis quidem elegantions f0*1- Offic aggressus excolere, non virtute animi , sed vani«le primo , quæ nota mire in illo fuit, pastinatis de inteêroTineis cura Stheneli, dum agricolam imitatur, ad vix XIV. 527 complètement, sous la direction de Sthénélus; et le soi-disant agriculteur obtint ce résultat, à peine croyable , qu'au bout de huit ans la vendange sur pied fut adjugée au prix de 400,000 serterees : tout le monde courut voir les mon- 5 ceauxde raisin dans ces vignobles. Les voisins, pour excuser leur paresse , attribuaient ce succès à ses profondes connaissances dans les lettres ; et enfin Annæus Sénèque , le premier personnage de l'époque par sa science et sa puissance, qui finit par être excessive et par l'accabler; Sénèque, qui certes n'était pas un admirateur de frivolités, s'éprit tellement de ce domaine, qu'il ne craignit pas d'accorder cette victoire à un homme qui s'en vanterait et qu'il haïssait d'ailleurs , payant , au bout d'environ dix ans , la propriété quatre fois plus qu'elle n'avait coûté. C'était une habileté digne d'être appliquée aux terroirs de Cécube et de Sétia , qui en effet ont , depuis, rendu souvent par jugère sept culéus, c'est-à-dire 140 amphores (1360 litr., 80) (9). Et qu'on ne croie pas l'antiquité vaincue en ceci : le même Caton rapporte qu'un jugère (25 ares) produisait dix culéus (litres 1944) ; exemples décisifs montrant que les mers profanées, et les marchandises cherchées sur les rives de la mer Rouge ou de l'océan Indien, ne rendent pas plus au marchand, qu'à l'agriculteur une terre bien cultivée. VI. Le vin le plus anciennement célèbre est ce- 1 lui de Maronée (i v, 18), sur la côte de Thrace ; Homère (Od. , ix, 197) en parle. Je laisse de côté les fables et les traditions différentes sur les origines ; je noterai seulementqu'Aristée (vu, 57, 8), du même pays, est le premier qui ait mêlé le miel au vin, deux produits naturels de première excellence. Homère a dit (Od., ix, 208) qu'il faut credibile miracnlum perduxil, intra octavum annum CCCC nummum emtori addicta pendente vindemia : cucurritque § nemo non ad spectandas uvarum in iis vineis strues , Iitteris ejus altioribus contra id pigra vicinitate sibi patrocinante : novissime Annæo Seneca, principe tum eruditionis, ac potentiæ, quæ postremo nimiafuit super ipsum, minime utique miratore inanium , tanto prædii ejus amore capto, ut non puderet inviso alias et ostentaturo tradere palmam eam , emtis quadruplicato vineis iilis intra decimum fere curæ annum : digna opéra,

quæ in Cæcubis Selinisque agris proficeret; quando et postea sæpenumero septenos culeos singula jugera, hoc est, ampboras centenas quadragenas musti dedere. Ac ne quis victam in hoc antiquitatera arbitraretur , idem Cato denos culeos redire ex jugeribus scripsit , efficacibus exemplis non maria plus temerata conferre mercatori , non in Rubrum littus Indicumve merces petitas , quam sedulum ruris larem. VI. Vino antiquissima claritas Maroneo, in Thraciæ î maritima parte genito, ut auctor est Homerus. Neqne enim fabulosa, aut de origine varie prodita consectamur, præterquam Aristæum primurn omnium in eadem gente mel miscuisse vino, suavitate præcipua utriusque naluræ sponte provenientis. Maroneum vicies tanto addito aquæ

528 PLINE. mêler au Maronée vingt fois autant d'eau. Le vin de ce terrain est toujours aussi généreux et d'une 2 force aussi indomptable. Mucianus, trois fois consul , un de nos derniers auteurs , a vu , se trou vant sur les lieux , mêler à un setier (0 litr., 54) devin quatre-vingts setiers d'eau ; il ajoute que ce vin est noir, parfumé , et devieut gras en vieillissant. Le vin pramnien , qu'IIomère (II., xi, 639) a vanté, est encore en honneur; il vient dans le territoire de Smyrne, autour du temple de la Mère des dieux. Parmi les autres on n'en cite aucun qui ait eu jadis de la célébrité. Tous les vins furent bons l'année du consulat de L. Opimius (xxxiii, 14), année où fut tué C. Gracchus, tribun, agitant le peuple par des séditions : il y eut alors cette température qui cuit, comme on dit, le raisin, par l'action du soleil; c'était l'an de S Rome 6 3 3 (ii, 2 9 ; xiv , 1 6) ; et l'on conserve encore de ces vins, qui ont par conséquent près de deux cents ans , et qui sont devenus comme un miel de goût amer. C'est là, en effet, la propriété des vins très-vieux ; on ne peut les boire purs , il faut y mêler de l'eau, qui en dompte l'amertume, fruit de la vieillesse (xxm, 22). Mais une trèspetite quantité de ces vins suffit pour bonifier les autres vins. Mettons , d'après l'évaluation du temps d'Opimius, le prix de l'amphore (19 litr., 44) à ICO sesterces (21 fr.) ; il faut donc calculer l'intérêt composé de 100 sesterces à 6 pour 1 00 , intérêt modique et légal , au bout de cent soixante ans , pour avoir le prix , sous le règne de Caligula , fils de Germanieus , du douzième d'amphore en vin opimien (io); nous l'avons fait voir par un exemple célèbre, en racontant la vie du poète Pomponius Secundus (vu, 18) et le repas qu'il donna à ce prince. Tant il dort de capitaux dans les celliers! Aucun chi* ne croît plus de valeur jusqu'à la vingtième a,, née, et, à partir de là, ne devient plus J.' teux, attendu que le prix n'augmente pas Ra"‘ ment, en effet, on a vu des gens, et encore des débauchés prodigues , mettre mille sesterces (210 fr.) à une amphore. Les Viennois seuls ont dit-on , vendu plus cher leurs vins poissés dont nous avons parlé (xiv,S), mais entre eux et pense-t-on, par amour-propre national. Ce vin' bu frais, passe pour être de qualité plus froide que les autres. VII. (v.) La propriété du vin est , pris en boit- 1 son , de faire éprouver un sentiment de chaleur intérieure; administré en irrigation extérieure1, de rafraîchir. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce qu'Androeyde, célèbre par sa sagesse, écrivit à Alexandre le Grand, pour mettre un frein à l'intempérance de ce prince : « Quand vous allez boire du yin, ô roi, souvenez-vous que vous buvez le sang de la terre! la ciguë est un

poison pour les hommes , le vin est un poison pour la ciguë (xxm, 23 ; xxv, 95). » Si Alexandre eût suivi ces conseils, il n'aurait pas, dans l'ivresse, tué ses amis. En définitivé, ou peut dire avec raison que si rien n'est plus utile pour fortifier le corps , il n'est pas non plus de plaisir plus fatal si on ne sait se garder de l'excès. VIII. (vi.) Parmi les vins, qui doute que lesl uns soient plus agréables que les autres, ou que des vins issus de la même cuvée ne présentent des différences de qualité, soit à cause de l'amphore, soit par quelque circonstance fortuite? Eu conséquence, que chacun se fasse juge de la primauté. Livie Augusta , qui vécut quatre-vingtmiscendum Homerus prodidit. Durât efiam vis eadem in 2 terra generi , vigorque indomitus. Quippe quum Mucianus ter consul ex hisqui nuperrime prodidere, sextarios singulos octogenis aquæ misceri compererit præsens in eo tractu. Esse autem colore nigrum, odoratum , vetustafe pinguescere.Et Pramnio, quod idem Homerus celebravit , etiam nunc bonos durât. Nascitur Smyrnæ regione, juxta delubrum Matris Deum. In reliquis claritas generi non fuit alicui. Anno fuit omnium generum bonitas , L. Opimio consule, quum C. Gracchus tribunus plebem seditionibus agitans interemtus : ea cæli temperies fulsit, quam 3 cocturam vocant, solis opéré , nalali TJrbis DCXXIII ; dnrantque adhuc vina ducentis fere annis, jam in speciem redacla mellis asperi : etenim hæcnatura vinis in vetustate est; necpolariperse queunt, si non perviucat aqua, usque in amaritudinem carie indomita. Sed cæteris vinis commendandis minima aliqua mixtura médicamenta sunt : quod, ut ejus temporis æslimatione in singulas amphoras centeni nummi statuantur, ex his tamen , usura multiplicata semissibus, quae civilis ac modica est, in C. Cæsaris Gcimanici filii principatu , anno CLX singulas uucias vini constitisse nobili exemplo docuimus, referentes vitam Poniponii Secundi valis, coenamque quam Principi illi dedit. Tantum pecuniarum detinent viuiapoltiecæ! Sec alia 4 res majus incrementum sentit ad vicesimum amram.majusve ab eo dispendium, non proficiente pretio. Raro quippe adhuc fuere, nec nisi in nepotatu , singulis testis miliia nummum. Yiennenses solipicata sua , quorum généra diximus, pluris permutasse, sed inter sese amure patrio creduntur : idque vinum frigidius reliquis exislim (v.) Vino natura est , bausto accendendi calore i riscera intus , foris infuso refrigerandi. Necalienuin fuenl lommemorare hoc in loco , quod Androcydes sapent» darus ad Alexandrum Magnum scripsit , intempa*»1" ijuscohibens : « Vinum potnrus, rex, memento te bioere >uinem terræ : cicuta hominum venenum est, amlæ.

îum. » Quibus præceptis si ille obtemperavisset , pro imicos in lemulenlia non interemisset. Prorsus ut J lici possit, neque viribus coiporis ntîHus abua, q diud voluptatibus perniciosius , si modnsabsit. VIII. (vi.) Généra autem vini alia aliis gra!‘or*fcS®L, lubitet? aut non ex eodem lacu aliud præstanti ;ermanitalem præcedere, sive testa, sjvefcrt®*®* J)uamobrem de principatu se quisque judicem s ^ a Augusta LXXXH ai æ Pucino ’

mêler au Maronée vingt fois autant d'eau. Le vin de ce terrain est toujours aussi généreux et d'une
2 force aussi indomptable. Mucianus, trois fois consul, un de nos derniers auteurs, a vu, se trouvant sur les lieux, mêler à un setier (0 litr., 54) de vin quatre-vingts setiers d'eau ; il ajoute que ce vin est noir, parfumé, et devient gras en vieillissant. Le vin pramnien, qu'Homère (Il., XI, 639) a vanté, est encore en honneur; il vient dans le territoire de Smyrne, autour du temple de la Mère des dieux. Parmi les autres on n'en cite aucun qui ait eu jadis de la célébrité. Tous les vins furent bons l'année du consulat de L. Opimius (XXXIII, 14), année où fut tué C. Gracchus, tribun, agitant le peuple par des séditions: il y eut alors cette température qui cuit, comme on dit, le raisin, par l'action du soleil; c'était l'an de
3 Rome 633 (II, 29; XIV, 16); et l'on conserve encore de ces vins, qui ont par conséquent près de deux cents ans, et qui sont devenus comme un miel de goût amer. C'est là, en effet, la propriété des vins très-vieux ; on ne peut les boire purs, il faut y mêler de l'eau, qui en dompte l'amertume, fruit de la vieillesse (XXIII, 22). Mais une très-petite quantité de ces vins suffit pour bonifier les autres vins. Mettons, d'après l'évaluation du temps d'Opimius, le prix de l'amphore (19 litr., 44) à 100 sesterces (21 fr.); il faut donc calculer l'intérêt composé de 100 sesterces à 6 pour 100, intérêt modique et légal, au bout de cent soixante ans, pour avoir le prix, sous le règne de Caligula, fils de Germanicus, du douzième d'amphore en vin opimien (10); nous l'avons fait voir par un exemple célèbre, en racontant la vie du poëte Pomponius Secundus (VII, 18) et le repas qu'il donna à ce prince. Tant il dort de capitaux dans les celliers! Aucun objet 4
ne croît plus de valeur jusqu'à la vingtième année, et, à partir de là, ne devient plus coûteux, attendu que le prix n'augmente pas. Rarement, en effet, on a vu des gens, et encore des débauchés prodigues, mettre mille sesterces (210 fr.) à une amphore. Les Viennois seuls ont, dit-on, vendu plus cher leurs vins poissés, dont nous avons parlé (XIV,3), mais entre eux, et, pense-t-on, par amour-propre national. Ce vin, bu frais, passe pour être de qualité plus froide que les autres.

VII. (V.) La propriété du vin est, pris en boi- 1
son, de faire éprouver un sentiment de chaleur intérieure; administré en irrigation extérieure, de rafraîchir. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce qu'Androcyde, célèbre par sa sagesse, écrivit à Alexandre le Grand, pour mettre un frein à l'intempérance de ce prince : « Quand vous allez boire du vin, ô roi, souvenez-vous que vous buvez le sang de la terre! la ciguë est un poison pour les hommes, le vin est un poison pour la ciguë (XXIII, 23; XXV, 95). » Si Alexandre eût suivi ces conseils, il n'aurait pas, dans l'ivresse, tué ses amis. En définitive, on peut dire avec raison que si rien n'est plus utile pour fortifier le corps, il n'est pas non plus de plaisir plus fatal si on ne sait se garder de l'excès.

VIII. (VI.) Parmi les vins, qui doute que les 1
uns soient plus agréables que les autres, ou que des vins issus de la même cuvée ne présentent des différences de qualité, soit à cause de l'amphore, soit par quelque circonstance fortuite? En conséquence, que chacun se fasse juge de la primauté. Livie Augusta, qui vécut quatre-vingt-

miscendum Homerus prodidit. Durat etiam vis eadem in
2 terra generi, vigorque indomitus. Quippe quum Mucianus ter consul ex his qui nuperrime prodidere, sextarios singulos octogenis aquæ misceri compererit præsens in eo tractu. Esse autem colore nigrum, odoratum, vetustate pinguescere. Et Pramnio, quod idem Homerus celebravit, etiam nunc honos durat. Nascitur Smyrnæ regione, juxta delubrum Matris Deum. In reliquis claritas generi non fuit alicui. Anno fuit omnium generum bonitas, L. Opimio consule, quum C. Gracchus tribunus plebem seditionibus agitans interemtus : ea cæli temperies fulsit, quam
3 cocturam vocant, solis opere, natali Urbis DCXXIII; durantque adhuc vina ducentis fere annis, jam in speciem redacta mellis asperi : etenim hæc natura vinis in vetustate est; nec potari per se queunt, si non pervincat aqua, usque in amaritudinem carie indomita. Sed cæteris vinis commendandis minima aliqua mixtura medicamenta sunt : quod, ut ejus temporis æstimatione in singulas amphoras centeni nummi statuantur, ex his tamen, usura multiplidit. Tantum pecuniarum detinent vini apothecæ! Nec alia 4
res majus incrementum sentit ad vicesimum annum, majusve ab eo dispendium, non proficiente pretio. Raro quippe adhuc fuere, nec nisi in nepotatu, singulis testis millia nummum. Viennenses soli picata sua, quorum genera diximus, pluris permutasse, sed inter sese amore patrio creduntur : idque vinum frigidius reliquis existimatur in frigido potu.

VII. (V.) Vino natura est, hausto accendendi calore 1
viscera intus, foris infuso refrigerandi. Nec alienum fuerit commemorare hoc in loco, quod Androcydes sapientia clarus ad Alexandrum Magnum scripsit, intemperantiam ejus cohibens : « Vinum poturus, rex, memento te bibere sanguinem terræ : cicuta hominum venenum est, cicutæ vinum. » Quibus præceptis si ille obtemperavisset, profecto amicos in temulentia non interemisset. Prorsus ut jure dici possit, neque viribus corporis utilius aliud, neque aliud voluptatibus perniciosius, si modus absit.

VIII. (VI.) Genera autem vini alia aliis gratiora esse quis 1

LIVRE deux aus, attribuait sa longévité au vin de Pucinum (m, 22) ; elle n'en buvait pas d'autre : il vient près du golfe Adriatique, non loin du Timave, sur une colline rocailleuse, où le vent de mer n'en mûrit qu'un petit nombre d'amphores; on le regarde comme le meilleur pour les usages 2 médicaux. Je suis porté à croire que c'est ce vin du golfe Adriatique auquel les Grecs ont donné, sous le nom de Précien, de merveilleuses louanges. Le dieu Auguste préférait à tous les autres le vin de Sétia; presque tous les princes ses successeurs ont suivi son exemple , l'expérienee ayant fait voir qu'avec cette liqueur il n'y a guère d'indigestions malfaisantes. Il vient au-dessus de Forum Appii (ni , 9, 1 1). Auparavant le cécube (ni, 9,7) jouissait de la réputation d'être le vin le plus généreux ; il venait dans des lieux marécageux , plantés de peupliers , autour du golfe d'Amycle : ce vignoble a disparu , grâce à l'insouciance du cultivateur, à sa petite étendue, et encore plus à cause du canal navigable que Néron avait entrepris de creuser du lac de Baies à Ostie. 3 Le second rang était donné au falerne, et surtout au Falerne faustien. Le mérite en était dû au soin et à la culture ; il baisse aujourd'hui, attendu qu'on vise plus à la quantité qu'à la qualité. Le vignoble de Falerne commence au pont de Campanie, à gauche, quand on va à Urbana , colonie de Sylla, récemment attribuée au ressort de Capoue; le vignoble faustien est à environ quatre milles d'un bourg voisin de Cédies (xi, 97), lequel bourg est éloigné de six milles de Sinuessa. Aucun vin n'a plus de vogue; il est le seul qui prenne feu. On en distingue trois espèces : l'astringent, le doux et le léger. Quelques-uns, faisant d'autres distinctions , disent que le gauran (xiv, 4. 15) vient sur le haut des coteaux, le faustien au miceptos , non alio usa. Gignitur in sinu Adriatici maris, non procul a Timavo fonte , saxeo colle , marilimo afflatu paucas coquente amphoras : nec aliud aptius medicamentis tjudicatur. Hoc esse crediderim , quod Græci célébrantes miris laudibus Præcianum appellaverunt ex Adrialico sinu. bivus Augustus Selinum prætulit cnnctis, et fere sequuti principes, confessa propter expérimenta, non temerecruditatibus noxiisab ea saliva. Nascitur supra Forum* Appii. Antea Cæcubo eral generosilas celeberrima in palustribus populetis, sinu Amyelano : quod jam intercidit, et incuria coloni , locique angustia; magis tamen fossa Neronis, quamaBaianolacu Ostiam usque navigabilem inchoaverat. 3 Secunda nobilitas Falerno agro erat , et ex eo maxime l'austiano. Cura culturaque id collegerat. Exolescit hoc quoque , copiæ potius,quam bonitali stodentium. Falernus ager a ponte Campano

læva petentibns Urbanam coloniam Sylianam nuperCapuæ contributam incipit. Faustianusautem circiter quatuor milliaria vico prope Cedias , qui vicus a Sinuessa vi millibus abest. Nec ulli in vino Major auctoritas : solo vinorum flamma accenditur. Tria ejus généra, austerum, dulce, tenue. Quidam ita distinguuut summis collibus Gauranum gigni, mediis Faustianum, XIV. 529 lieu, et le Falerne au bas. Il ne faut pas oublier qu'aucun de ces vins célèbres ne provient d'un raisin agréable au goût. Au troisième rang étaient divers vins d'AIbe , 4 dans le voisinage de Rome, très-doux et rarement joignant de l'astringence à cette douceur, et les vins de Surrente , qui ne viennent que sur écbalas, très-bons pour les convalescents, à cause de leur légèreté et de leurs qualités bienfaisantes. L'empereur Tibère disait que les médecins s'étaient aecordés pour donner de la célébrité au vin de Surrente, mais que ce n'était qu'un bon vinaigre; Caligula , son successeur, l'appelait une piquette renommée. Le troisième rang est encore 5 disputé par les vignobles massiques, qui, du haut du mont Gaurus , regardent Putéoles et Baies. Quant au vin de Stata dans le voisinage de Falerne, il a eu autrefois le premier rang : cela n'est pas douteux, et prouve manifestement que les terroirs ont leurs époques , comme les choses ont leur croissance et leur décadence. On lui préférait d'ordinaire les vins de Cales (111,9,7), qui en sont voisins, etceux de Fondi (ni, 9,6), qui viennent sur des vignes éehalassées ou mariées à des arbustes. On estimait aussi les vins de Véiiterne et de Priveme, dans le voisinage de Rome. Quant à celui de Signia, il a une astringence excessive , qui le rend propre à resserrer le ventre, et qui le fait ranger parmi les substances médicamenteuses. Le quatrième rang fut donné dans les repas 6 publics au mamertin par le dieu Jules [César], qui le premier le mit en faveur, comme on le voit dans ses lettres. Le mamertin vient dans les environs de Messine en Sicile ; et le potulan , ainsi nommé du nom du premier cultivateur, est la variété qu'on estime le plus dans la portion de la irais Falernum. Non omittendum autem nulli eorum, quæ celebrentur, jucundum saporem uvæ esse. Ad tertiam palmam varie venere Albana Urbi vicina , 4 prædulcia ac rara in austero. Item Surrentina in vineis tantum nascentia, convalescentibus maxime probata, propter tenuitatem salubritatemque. Tiberius Cæsar dicebat consensissemedicos, ut nobilitatem Surrentinodarent, alioqui esse generosum acetum. C. Cæsar , qui successif illi, nobilem vappam. Certant Massica æque.ex monte 5 Gauro Puteolos Baiasque prospectante. Nam Falerno contermina Statana ad principatus venere non dubie; palamque

fecere sua quibusque terris tempora esse, sicut rerum proventus occasusque. Juncta bis præponi solebant Calena;etquæin vineis arbustisque nascuntur, Fundana. Alia ex vicinia Urbis Veliternina , Privernabaquc. Nam quod Signiæ nascitur , ausleritate nimia continendæ utile alvo , inter medicamina numeratur. Quartum curriculum publicis epulis obtinuere a divo 6 Julio (is enim primus aucloritatem bis tribuit, ut in epistolis ejus apparet) Mamertina circa Messanam in Sicilia genita. Ex iis Potulana, ab auctore dicta, in loco proximo Italiæ laudantur prædpue. Est in eadem Sicile 34

deux ans, attribuait sa longévité au vin de Pucinum (III, 22); elle n'en buvait pas d'autre : il vient près du golfe Adriatique, non loin du Timave, sur une colline rocailleuse, où le vent de mer n'en mûrit qu'un petit nombre d'amphores; on le regarde comme le meilleur pour les usages
2 médicaux. Je suis porté à croire que c'est ce vin du golfe Adriatique auquel les Grecs ont donné, sous le nom de Précien, de merveilleuses louanges. Le dieu Auguste préférait à tous les autres le vin de Sétia; presque tous les princes ses successeurs ont suivi son exemple, l'expérience ayant fait voir qu'avec cette liqueur il n'y a guère d'indigestions malfaisantes. Il vient au-dessus de Forum Appii (III, 9,11). Auparavant le cécube (III, 9,7) jouissait de la réputation d'être le vin le plus généreux; il venait dans des lieux marécageux, plantés de peupliers, autour du golfe d'Amycle : ce vignoble a disparu, grâce à l'insouciance du cultivateur, à sa petite étendue, et encore plus à cause du canal navigable que Néron avait entrepris de creuser du lac de Baies à Ostie.
3 Le second rang était donné au falerne, et surtout au Falerne faustien. Le mérite en était dû au soin et à la culture; il baisse aujourd'hui, attendu qu'on vise plus à la quantité qu'à la qualité. Le vignoble de Falerne commence au pont de Campanie, à gauche, quand on va à Urbana, colonie de Sylla, récemment attribuée au ressort de Capoue; le vignoble faustien est à environ quatre milles d'un bourg voisin de Cédies (XI, 97), lequel bourg est éloigné de six milles de Sinuessa. Aucun vin n'a plus de vogue; il est le seul qui prenne feu. On en distingue trois espèces : l'astringent, le doux et le léger. Quelques-uns, faisant d'autres distinctions, disent que le gauran (XIV, 4. 15) vient sur le haut des coteaux, le faustien au milieu, et le Falerne au bas. Il ne faut pas oublier qu'aucun de ces vins célèbres ne provient d'un raisin agréable au goût.

Au troisième rang étaient divers vins d'Albe, 4
dans le voisinage de Rome, très-doux et rarement joignant de l'astringence à cette douceur, et les vins de Surrente, qui ne viennent que sur échalas, très-bons pour les convalescents, à cause de leur légèreté et de leurs qualités bienfaisantes. L'empereur Tibère disait que les médecins s'étaient accordés pour donner de la célébrité au vin de Surrente, mais que ce n'était qu'un bon vinaigre; Caligula, son successeur, l'appelait une piquette renommée. Le troisième rang est encore 5
disputé par les vignobles massiques, qui, du haut du mont Gaurus, regardent Putéoles et Baies. Quant au vin de Stata dans le voisinage de Falerne, il a eu autrefois le premier rang : cela n'est pas douteux, et prouve manifestement que les terroirs ont leurs époques, comme les choses ont leur croissance et leur décadence. On lui préférait d'ordinaire les vins de Cales (III, 9, 7), qui en sont voisins, et ceux de Fondi (III, 9, 6), qui viennent sur des vignes échalassées ou mariées à des arbustes. On estimait aussi les vins de Véliterne et de Priverne, dans le voisinage de Rome. Quant à celui de Signia, il a une astringence excessive, qui le rend propre à resserrer le ventre, et qui le fait ranger parmi les substances médicamenteuses.

Le quatrième rang fut donné dans les repas 6
publics au mamertin par le dieu Jules [César], qui le premier le mit en faveur, comme on le voit dans ses lettres. Le mamertin vient dans les environs de Messine en Sicile; et le potulan, ainsi nommé du nom du premier cultivateur, est la variété qu'on estime le plus dans la portion de la

ceptos, non alio usa. Gignitur in sinu Adriatici maris, non procul a Timavo fonte, saxeo colle, maritimo afflatu paucas coquente amphoras : nec aliud aptius medicamentis
2 judicatur. Hoc esse crediderim, quod Græci celebrantes miris laudibus Præcianum appellaverunt ex Adriatico sinu. Divus Augustus Setinum prætulit cunctis, et fere sequuti principes, confessa propter experimenta, non temere cruditatibus noxiis ab ea saliva. Nascitur supra Forum Appii. Antea Cæcubo erat generositas celeberrima in palustribus populetis, sinu Amyclano : quod jam intercidit, et incuria coloni, locique angustia; magis tamen fossa Neronis, quam a Baiano lacu Ostiam usque navigabilem inchoaverat.
3 Secunda nobilitas Falerno agro erat, et ex eo maxime Faustiano. Cura culturaque id collegerat. Exolescit hoc quoque, copiæ potius, quam bonitati studentium. Falernus ager a ponte Campano læva petentibus Urbanam coloniam Syllanam nuper Capuæ contributam incipit. Faus-

imis Falernum. Non omittendum autem nulli eorum, quæ celebrentur, jucundum saporem uvæ esse.

Ad tertiam palmam varie venere Albana Urbi vicina, 4
prædulcia ac rara in austero. Item Surrentina in vineis tantum nascentia, convalescentibus maxime probata, propter tenuitatem salubritatemque. Tiberius Cæsar dicebat consensisse medicos, ut nobilitatem Surrentino darent, alioqui esse generosum acetum. C. Cæsar, qui successit illi, nobilem vappam. Certant Massica æque, ex monte 5
Gauro Puteolos Baiasque prospectantia. Nam Falerno contermina Statana ad principatus venere non dubie; palamque fecere sua quibusque terris tempora esse, sicut rerum proventus occasusque. Juncta his præponi solebant Calena; et quæ in vineis arbustisque nascuntur, Fundana. Alia ex vicinia Urbis Veliternina, Privernatiaque. Nam quod Signiæ nascitur, austeritate nimia continendæ utile alvo, inter medicamina numeratur.

PLINE. Sicile voisine de l'Italie. Le vin de Taurominiura , sicilien aussi , a du renom , et on en fait passer les bouteilles pour du mamertin. 7 Parmi les autres vins, on cite, sur la mer Supérieure , ceux de Prætutia (ai, 1 8) et d'Ancone, et les vins nommés palmésiens (ni, 18), peut-être à cause d'un palmier né par hasard dans le même lieu. Dans l'intérieur des terres sont les vins de Césène (ni, 20) et ceux de Mécène ; dans le Véronais, les vins rhétiques, auxquels Virgile (Géorg., n, 95) ne préfère que le falerne ; au fond du golfe, les vins d'Adria (ni, 20) ; sur les bords de la mer Inférieure, les vins Iatiniens, de Gravisque , de Statonie. Luna a la palme parmi les vins de l'Étrurie, Gênes parmi ceux de la Ligurie. 8 Entre les Pyrénées et les Alpes, Marseille produit deux vins; l'un, plus épais, et, comme on dit, succulent, sert à préparer les autres. La réputation du vin de Béziers ne s'étend pas au delà des Gaules. Quant aux autres que produit laprovince Narbonnaise , on ne peut rien en dire : les vignerons de ce pays ont établi des fabriques de cette denrée, et ils fument leurs vins; et plût au ciel qu'ils n'y introduisissent pas des herbes et des ingrédients malfaisants ! N'achètent- ils pas de l'aloès , avec lequel ils en altèrent le goût et la couleur? 9 Les régions de l'Italie éloignées de la mer Ausonienne ne manquent pas de vins renommés : les vins de Tarente, ceux de Servitie, ceux de Consentia (ni, 10), ceux de Tempsa, ceux de Babie, ceux de Lucanie, parmi lesquels les vins de Thurium ont la prééminence. Mais le plus célèbre de tous, parce que Messala en a usé et lui a dû la santé, c'est le vin de Lagarie, qui vient non loin de Grumentum (iii, 15). Dernièrement, en Campanie de nouveaux crus, soit par une bonne culture , soit par le hasard sont devenus célèbres ; ce sont , à quatre millel de Naples, le viu irébellique, le vin Caulia près de Capoue, le vin du territoire de Trébule (in, 9) ; au reste, la Campanie s'est toujours glorifiée du trifolin parmi les vins communs Les vins de Pompéies (iii , 9) sont arrivés à tout» leur bonté au bout de dix ans; ils ne gagnent rien en vieillissant davantage; ils ont l'incon-io vénient de causer de la douleur de tête jusqu'au lendemain vers le milieu de la journée. Ces exemples, si je ne me trompe, prouvent que ce qui importe c'est la contrée et le terroir, nonle raisin; et qu'il est superflu de chercher à énumérer les espèces, puisque la même vigne, transplantée, donne des produits différents. Les vignobles laletans (ni, 4), en Espagne, sont renommés par l'abondance de vin qu'ils donnentceux de Tarragone et de Lauron , par leurs qualités de choix : ceux des îles Baléares sont

comparés aux premiers vins d'Italie. La plupart des lecteurs penseront, je ne l'ignore pas, que j'ai fait bien des omissions , car chacun juge son vin le meilleur ; et partout où l'on va l'on entend le même conte, à savoir, qu'un affranchi du dieu Auguste, gourmet du palais le plus fin, chargé de déguster- les vins de la table impériale, diten pays étranger, à celui qui logeait l'empereur, au sujet du vin du cru : « Le goût de ce vin m'est nouveau , et n'est pas de première qualité ; cependant l'empereur n'en boira pas d'autre. » Je ne nierai pas, non plus , qu'il y en a d'autres dignes de réputation ; mais les vins que j'ai énumérés soat ceux qui ont pour eux le suffrage du temps. IX. (vu.) Maintenant nous exposerons dei la même manière les vins d'outre-mer. Après et Taurominitaûis tionos , lagenis pro Mamertino plerumque subdifis. 7 Ex reliquis aatem a supero mari Prætutia atque Ancône nascentia , et quæ a palma nna forte enata Palmensia appellavere. In medilerraneo vero Cæscnalia. ac Mæcenatiana. In Veronensi item Rhætiea , Falernis tantum posthabita a Virgilio. Mox ab intimo sinu maris, Adriana. Ab infero autem , Latiniensia , Graviscana , Statoniensia. S Etruriæ palmam Luna babet, Liguriæ Genua : inter Pyrenæum Alpesque Massilia gemino sapore, quando et condiendis aliis pinguins gignit , quod vocant succosum. Bæterrarum intra Galtias consistit auctoritas. De reliquis in Narbonensi genitis asseverare non est : quoniam officinam ejus rei fecere tingeDtes fumo, utinainque non et herbis, ac medicaminibus noxiis! Quippe eliam atoen mercantur, qua saporem coloremque adultérant. 0 Verum et longinquiora Italiæ ab Ausonio mari, non carent gloria : Xarentina, et Servitîana, et Consenti* genita,et Temps*, ac Babi*, Lucanaque, antecedenlibus Tliurinis. Omnium vero eorum maxime illustrata Messal* potu et salute, Lagarina, non procul Grumento nasceniia. Campania nuper excitavit novis nominibus auctoritatem, sive cura , sive casu , ad quartum a Seapoii lapidem Trebellicis : juxta Capnam Caulinis, et in suo agro Trebulanis : alioqui semper inter plebeia et Trifolims gloriata. Nam Pompeianis summum X annorum acrementum est, nibil senecta conferente. Dolore etiamca-10 pitum in sextam horam diei sequentis infesta deprebeoduntur. Quibus exemplis, nisi failor, manifesta* est, patriam lerramque referre , non uvam ; et supervacaani numerum ; quum eadem nus aliud aliis in locis polleat. Hispaniarum Laletana copia nobilitantur; elegantia vero Tarraconensia, atque Lanronensia; et Balearica ex insulis. conferuntu. Italiæ pumis. Nec ignoro , mulla prætermissa plerosque exista turos, quando suum cuique placet, et quocumque eaw , fabula eadem

reperitur : divi Augusti judiciorumacpa peritissimum e libertis , censuram vini in epulas ejus cientem, dixisse liospiti de indigena viao, Domm «F** dem sibi gustum esse eum, atque non esnobi iiMS> Cæsarem non aliud poturum. Nec negaveripi et alia t esse fama; sed de quibus consensus ævi judica i liæc sunt. ic j IX. (vu.) N une simili modo transmarina dicem

LIVRE XIV. les vins nommés par Homère et dont nous avons parlé (xtv, 6), les plus célèbres ont été celui de Thasos, celui de Chios, et, parmi les vins de Chios , celui qu'on nomme (il) arvisien. A côté prit place le vin de Lesbos, par l'autorité d'Érasistrate, très-grand médecin, vers l'an de Rome 450. Maintenant le plus recherché est celui de Clazomène (v, SI), depuis qu'on y mêle moins d'eau de mer. Le vin de Lesbos a le goût d'eau de mer naturellement. Celui du mont Tmolus (v, 30) n'est pas estimé pour lui-même comme boisson, mais à cause de sa douceur. On le mêle aux autres pour en tempérer la dureté , et en même temps il les vieillit; car aussitôt après le 2 mélange ils paraissent plus âgés. Après viennent ceux de Sicyone, de Chypre, de Telmesse, de Tripoli, de Béryte, de Tyr, et Je sebennytique : ce vin , qui vient en Égypte , y est célèbre ; il est fourni par trois espèces de raisin , le thasien (xiv, 22), l'æthale et le peucé. Puis on estime lhippodamantien, le mystique, le cantharite, la mère-goutte du vin gnidien , le catacecauménite (en Méonie) , le pétrite , le myeonien (iv, 22) : quant au mésogite (mont Tmolus), il est reconnu qu'il cause des douleurs de tête ; l'éphésien n'est pas non plus bienfaisant , parce qu'on y mêle de l'eau de mer et du vin cuit. Le vin d'Apamée (v, 29) est, dit-on , très-bon pour faire du vin miellé, qualité que possède aussi le prætutien en Italie. Il faut en effet remarquer cette particularité, que le mélange de deux substances douces ne donne pas un bon résultat. Le protagion est oublié ; les écoles d'Asclépiade l'avaient mis à côté des vins italiens. Le médecin Apollodore, dans le livre où il a indiqué au roi Ptolémée les vins qu'il devait boire (à cette époque les vins summa gloria post Homerica ilia , de quibus supra diximus, fuere Thasium Chiumque : ex Chio, quod Arvisium voeant. His addidit Lesbium Erasistrati maximi medici auctoritas, circiter CCCCL annum urbis Romæ. Nunc gratia aute omma est Clazomenio,'postquam parcius mari condiunt. Lesbium sponte naturæ suæ mare sapit. Nec Tmoliti per se gratia, ut vino : sed cujus dulci admixlo, reliquorum duritia suavitatera accipiat, simul et ætatem , tquoniam vetustiora protinus videnlur. Ab his dignatio estSicyonio, Cyprio, Telmesico, Tripolitico, Berytio.Tyrio, Sebennytico. In Ægypto hoc nascitur tribus generibus uvarum ibi nobile, Thasia , Æthalo , Peuce. Post hæc auc toritas Hippodamantio , Mystico, Cantharitæ, Protropo Gnidio, Catacecaumenitæ , Pétrit®, Myconio. Nam Mesogiten capitis dolores facere compertum est : nec Ephesnim salubre esse ; qnoniam mari et defruto

condialur. Apameuum mulso præcipue convenire dicitur, sicut Præhitium in Italia. Est enim hæc proprietas generum, ut dalcia utique inter se ncn congruant. Exolevit et Prota8ion, quod Italicis proximum fecerant Asclepiadis scholæ. Apollodorus medicus , in volumine, quo suasit Ptolemæo |*8i» qu® vina biberel, Italicis etiam tum ignotis, lau“a,it in Ponto Nasperceniten, mox Oreticum, Œneaten, d'Italie n'étaient pas connus), a vanté le naspercénite dans le Pont, puis l'orétique (iv, 20), l'œnéate, le leucadien, l'ambraciote , et, celui qu'il préfère à tous, le vin de Péparèthe (iv, 23) ; mais il dit que ce dernier jouit d'une moindre réputation , parce qu'il ne plaît qu'après six ans. X. (viii.) Quittons maintenant les vins dont la 1 bonté est due au terroir. En Grèce, le vin qu'on nomme bios (vie), et qui s'emploie dans plusieurs maladies, comme nous le dirons en traitant de la médecine (xxm, 26), est très-célèbre à juste titre. Il se prépare de la façon suivante : le raisin , cueilli un peu avant la maturité , est séché à un soleil vif; on le tourne trois fois par jour pendant trois jours; le quatrième, on le presse ; on met le vin dans des pièces, et on le laisse vieillir au soleil. Les habitants de Cos mêlent de l'eau de mer en grande quantité, invention due à un esclave qui réparait ainsi ses larcins ; on l'appliqua au vin blanc nouveau , et on fit ce qu'on appelle le leucocoum. Dans les au- 2 très pays, on prépare de la même manière le vin appelé tethalassomenon [mariné). On fait le thalassite en jetant dans la mer les pièces pleines de vin nouveau; cela vieillit le vin avant le temps. Caton a enseigné le moyen de faire du vin de Cos avec du vin d'Italie : il faut, outre la préparation indiquée, le laisser se faire pendant quatre ans (l 2) au soleil. Le vin de Rhodes est semblable à celui de Cos ; le phorinéen est plus salé. On estime que tous les vins transmarins sont en six ou sept ans arrivés à une vieillesse moyenne. XI. (ix.) Les vins doux sont peu odorants; 1 plus le vin est léger, plus il est odorant. Les vins ont quatre couleurs : blanche, jaune, rouge, noire. Le psythien et le mélampsythien sont des Leucadium , Ambraciolen , et quod cnnctis prætulit Peparethium : sed minoris famæ esse dixit, quoniam ante sex annos non placeret X. (vm.) Hactenus bonitas vini nationibus debetur. 1 Apud Græcos jure clarissimum nomen accepit, quodappellaverunt Bion , ad plunmos valeludinum usus excogitatum, ut docebimus in parte medicin®. Fit autem hoc modo : uvæ paulum ante maturitatemdecerptæ, siecantur acri sole , ter die versât® per triduum , quarto exprimuntur; dein in cadis sole inreterantur. Coi marinant aquain largiorem miscent, a servi furto origine orta, sic mensuram explentis , idque translatum in album mustum ,

leucocoum appellatur. In aliis autem gentibus simili modo 2 factum tethalassomenon vocant. Thalassiten autem vasis musti dejectis in mare, quo genere præcox fit velustas. Nec non apud nos quoque Couru vinum ex Italico faciendi rationem Cato demonstravit, super cætera îd sole quadriennio maturandum præcipiens. Rhodium Coo simile est. Phorineum salsius Coo. Omma transmarina septem vel in sex annis ad velustatem mediam pervenire existimantur. XI. (îx.) Vinum omne dulce minus odoratum: quo1 lenuius, eoodoratius. Colores vinis quatuor : albus , fulvus, sanguineus, niger. Psylhium et melampsythium

les vins nommés par Homère et dont nous avons parlé (XIV, 6), les plus célèbres ont été celui de Thasos, celui de Chios, et, parmi les vins de Chios, celui qu'on nomme (11) arvisien. A côté prit place le vin de Lesbos, par l'autorité d'Érasistrate, très-grand médecin, vers l'an de Rome 450. Maintenant le plus recherché est celui de Clazomène (V, 31), depuis qu'on y mêle moins d'eau de mer. Le vin de Lesbos a le goût d'eau de mer naturellement. Celui du mont Tmolus (V, 30) n'est pas estimé pour lui-même comme boisson, mais à cause de sa douceur. On le mêle aux autres pour en tempérer la dureté, et en même temps il les vieillit; car aussitôt après le
2 mélange ils paraissent plus âgés. Après viennent ceux de Sicyone, de Chypre, de Telmesse, de Tripoli, de Béryte, de Tyr, et le sebennytique: ce vin, qui vient en Égypte, y est célèbre; il est fourni par trois espèces de raisin, le thasien (XIV, 22), l'æthale et le peucé. Puis on estime l'hippodamantien, le mystique, le cantharite, la mère-goutte du vin gnidien, le catacecauménite (en Méonie), le pétrite, le myconien (IV, 22): quant au mésogite (mont Tmolus), il est reconnu qu'il cause des douleurs de tête; l'éphésien n'est pas non plus bienfaisant, parce qu'on y mêle de l'eau de mer et du vin cuit. Le vin d'Apamée (V, 29) est, dit-on, très-bon pour faire du vin miellé, qualité que possède aussi le prætutien en Italie. Il faut en effet remarquer cette particularité, que le mélange de deux substances douces ne donne pas un bon résultat. Le protagion est oublié; les écoles d'Asclépiade l'avaient mis à côté des vins italiens. Le médecin Apollodore, dans le livre où il a indiqué au roi Ptolémée les vins qu'il devait boire (à cette époque les vins d'Italie n'étaient pas connus), a vanté le naspercénite dans le Pont, puis l'orétique (IV, 20), l'œnéate, le leucadien, l'ambraciote, et, celui qu'il préfère à tous, le vin de Péparèthe (IV, 23); mais il dit que ce dernier jouit d'une moindre réputation, parce qu'il ne plaît qu'après six ans.

X. (VIII.) Quittons maintenant les vins dont la 1
bonté est due au terroir. En Grèce, le vin qu'on nomme bios (vie), et qui s'emploie dans plusieurs maladies, comme nous le dirons en traitant de la médecine (XXIII, 26), est très-célèbre à juste titre. Il se prépare de la façon suivante: le raisin, cueilli un peu avant la maturité, est séché à un soleil vif; on le tourne trois fois par jour pendant trois jours; le quatrième, on le presse; on met le vin dans des pièces, et on le laisse vieillir au soleil. Les habitants de Cos mêlent de l'eau de mer en grande quantité, invention due à un esclave qui réparait ainsi ses larcins; on l'appliqua au vin blanc nouveau, et on fit ce qu'on appelle le leucocoum. Dans les au- 2
tres pays, on prépare de la même manière le vin appelé tethalassomenon (*mariné*). On fait le thalassite en jetant dans la mer les pièces pleines de vin nouveau; cela vieillit le vin avant le temps. Caton a enseigné le moyen de faire du vin de Cos avec du vin d'Italie: il faut, outre la préparation indiquée, le laisser se faire pendant quatre ans (12) au soleil. Le vin de Rhodes est semblable à celui de Cos; le phorinéen est plus salé. On estime que tous les vins transmarins sont en six ou sept ans arrivés à une vieillesse moyenne.

XI. (IX.) Les vins doux sont peu odorants; 1
plus le vin est léger, plus il est odorant. Les vins ont quatre couleurs: blanche, jaune, rouge, noire. Le psythien et le mélampsythien sont des

summa gloria post Homerica illa, de quibus supra diximus, fuere Thasium Chiumque: ex Chio, quod Arvisium vocant. His addidit Lesbium Erasistrati maximi medici auctoritas, circiter CCCCL annum urbis Romæ. Nunc gratia ante omnia est Clazomenio, postquam parcius mari condiunt. Lesbium sponte naturæ suæ mare sapit. Nec Tmoliti per se gratia, ut vino: sed cujus dulci admixto, reliquorum duritia suavitatem accipiat, simul et ætatem,
2 quoniam vetustiora protinus videntur. Ab his dignatio est Sicyonio, Cyprio, Telmesico, Tripolitico, Berytio, Tyrio, Sebennytico. In Ægypto hoc nascitur tribus generibus uvarum ibi nobile, Thasia, Æthalo, Peuce. Post hæc auctoritas Hippodamantio, Mystico, Cantharitæ, Protropo Gnidio, Catacecaumenitæ, Petritæ, Myconio. Nam Mesogiten capitis dolores facere compertum est: nec Ephesium salubre esse; quoniam mari et defruto condiatur. Apamenum mulso præcipue convenire dicitur, sicut Prætutium in Italia. Est enim hæc proprietas generum, ut dulcia utique inter se non congruant. Exolevit et Protagenis, quod Asclepiadis scholæ in Italicis posuere. Apollodorus medicus, qui Ptolemæo regi bibenda quæ essent (tunc Italici non erant), Leucadium, Ambracioten, et quod cunctis prætulit Peparethium: sed minoris famæ esse dixit, quoniam ante sex annos non placeret.

X. (VIII.) Hactenus bonitas vini nationibus debetur. 1
Apud Græcos jure clarissimum nomen accepit, quod appellaverunt Bion, ad plurimos valetudinum usus excogitatum, ut docebimus in parte medicinæ. Fit autem hoc modo: uvæ paulum ante maturitatem decerptæ, siccantur acri sole, ter die versatæ per triduum, quarto exprimuntur; dein in cadis sole inveterantur. Coi marinam aquam largiorem miscent, a servi furto origine orta, sic mensuram explentis, idque translatum in album mustum, leucocoum appellatur. In aliis autem gentibus simili modo 2
factum tethalassomenon vocant. Thalassiten autem vasis musti dejectis in mare, quo genere præcox fit vetustas. Nec non apud nos quoque Coum vinum ex Italico faciendi rationem Cato demonstravit, super cætera in sole quadriennio maturandum præcipiens. Rhodium Coo simile est. Phorineum salsius Coo. Omnia transmarina septem vel in

532 PLINE. espèces de vins cuits; ils ont une saveur spéciale, et non celle du vin. Le scybilite et i'aluntium (ni, 14, 4) ont le goût du vin doux; le premier vient en Galatie, le second en Sicile. Quant au siréen, nommé sapa par les Latins , et hepsema ailleurs , c'est le produit de l'art et non de la nature : on le prépare en faisant bouillir du moût jusqu'à ce qu'il soit réduit au tiers; quand il est réduit à moitié, nous l'appelons defrutum. Tous ces vins ont été imaginés pour falsifier le miel ; mais ceux dont nous avons parlé d'abord sont dus seulement au raisin et au terroir. Après le vin cuit de Crète , on fait cas de celui de Cilicie et de celui d'Afrique, tant dans l'Italie que dans 2 les provinces limitrophes. 11 est certain qu'on le fait avec le raisin que les Grecs nomment sticha, et que nous nommons apian (xiv, 4) ; on le fait aussi avec le scirpule (xiv, 4) ; on laisse longtemps le raisin sur pied se confire aux rayons du soleil, ou on le trempe dans l'huile bouillante. Quelques-uns le font avec tout raisin blanc doux, pourvu qu'il soit très-mûr; ils le sèchent au soleil , jusqu'à ce que le poids soit réduit d'un peu moins de moitié; ils l'écrasent et l'expriment doucement; ensuite ils versent sur le marc de l'eau de puits en quantité égale au jus qu'ils ont retiré, ce qui produit le vin cuit de seconde qualité. Les fabricants plus soigneux font , il est vrai, sécher le raisin de la même manière, mais ils l'égrènent, l'humectent, ainsi débarrassé de son bois, avec du vin excellent, jusqu'à ce qu'il se gonfle, puis ils le pressent. Cette espèce de vin cuit est estimée plus que les autres ; en ajoutant de l'eau comme pour la précédente , on obtient le vin cuit de se3 conde qualité. L'aïgleucos des Grecs (ce qui signifie : toujours moût) tient le milieu entre les substances douces et le vin ; il est dû au soin qu'on prend de l'empêcher de fermenter (0n appelle fermentation la transformation du moût en vin) : te moût tiré de la cuve et mis dans les pièces est plongé immédiatement dans l'ean jus qu'à ce que le solstice d'hiver ait passé et qUê la saison des gelées soit venue. Il y a aussi une espèce d'aigleucos naturel , qui est nommé doux par les habitants de la province Narbonnaise, et spécialement par les Vocontiens. Pour le faire 4 on conserve longtemps le raisin sur pied, en tordant le pédicule de la grappe. D'autres fendent le sarment même jusqu'à la moelle; d'autres font sécher le raisin sur des tuiles. 11 n'y a que la vigne helvénaque (xiv, 3) qui soit employée à cet usage. Quelques-uns ajoutent à la liste de ces vins doux ce qu'on nomme diachyton : on le fait en séchant les raisins dans un lieu clos pendant sent jours sur des claies à sept pieds du sol , à l'abri la nuit , de la

rosée, et en les foulant le huitième jour; cette préparation, dit-on, donne un vin d'un goût et d'une odeur excellente. Le mélitite est aussi du genre des vins doux ; il diffère dn vin miellé en ce qu'il est fait avec du moût : on mêle cinq conges (16 litr., 20) de moût astringent, un conge (3 litr., 24) de miel et on cyathe (O litr., 045) de sel, qu'on a fait bouillir ensemble; il est astringent. Parmi ces boissons je dois placer aussi le protrope; quelques-uns appellent ainsi le moût qui s'écoale spontanément avant qu'on ait foulé le raisin. On le met aussitôt en ; bouteilles, on l'y laisse passer la fermentation ; i puis on le laisse cuire au soleil pendant quarante jours de l'été suivant , au lever même de la Canicule. XII. (x.) On ne peut appeler véritablement vin 1 ce qui est nommé par les Grecs deutéria, par Caton et nous lora (piquette), qu'on prépare en faisant passi généra sunt, suum saporem, non vini referentia: Seybilites vero musti , in Galatia nascens , et Àluntium in Sicilia. Nam siræum , quod alii hepsema, nostri sapam appellant, ingenii, non natnræ opns est, musto usque ad tertiam partem mensuræ decocto: qnod ubi factum ad dimidiamest, defrntum vocamns : omnia in adulterium mellis excogitata. Sed priora uva terraque constant. Passum a Cretico Cilicium probatnr, et Afri2 cum , etùn Italia finilimisqne provinciis. Fieri certnm est ex uva , quam Græci sticham vocant , nos apianam ; item seirpula, diutius in vite sole adustis, ant ferventi oleo. Quidam e quacumque dulci, dam præcocta, alba faciunt: siccantes sole, donec paulo amplius dimidium pondus supersit, tusasqueleniter exprimunt. Deinde quantum expressere, adjiciunt vinaceis aquæ puteanæ, ut et secundarium passum faciant. Diligentiores eodem modo siccatis acinos eximunt, ac sine sarmentis madefactos vino excellenti, donec intumescant, premunt. El hoc genusante caetera laudant; ac simili modo aquaaddita, 3 secundarium faciunt. Medium inter dulcia vinumque est, quod Græci aïgleucos vocant, hoc est, semper mustum. Id evenit cura , quoniam fervere prohibetur : sic appellant musti in vina transitum. Ergo mergnnt e lacu protinus in aqua cados, donec bruma transeat, et consnetudo liât algendi. Est etiamnum aliud genus ejus per se, qnod vocal dulce Narbonensis provincia , et in ea maxime Vocontii. Asservatur ejus gratia uva diutius in vite, pediculo intorto. Ab aliîs ipse palmes incidilnr in 4 medullam , ab aliis uva torretur in tegulis: omnia ex Helvenaca vite. His adjiciunt aliqui, quod vocant diarliyton, uvis in sole siccatis , loco clauso per dies seplem, in cratibus, tolidem pedes a terra alte , noctibus a rore defensis , octavo die calcatis : ita fieri optimi odoris saporisque. Dulci e genere est et melilites. Distata mulso, quod fit e musto ,

cum quinque congiis ausleri mns, congio mellis et salis cyathosuffervefactis, austcriim.sea inter hæc généra potuum ponere debeo et prMj'JP* ita appellalur a quibusdam mustum sponte 0“‘“® antequam calcentur uvæ. Hoc protinus diffnsnm lagen » suis defervere passi, postea in sole quadraginta dienu» torrent æslatis secutæ , ipso Canis ortu. . . t XII. (x.) Non possunt jure dici vina, qnæ Græci Ti. teria appellant, Cato et nos loram, maceratis aq naceis : sed tamen inter vina operaria numerantur. ma

espèces de vins cuits; ils ont une saveur spéciale, et non celle du vin. Le scybilite et l'aluntium (III, 14, 4) ont le goût du vin doux; le premier vient en Galatie, le second en Sicile. Quant au siréen, nommé sapa par les Latins, et hepsema ailleurs, c'est le produit de l'art et non de la nature : on le prépare en faisant bouillir du moût jusqu'à ce qu'il soit réduit au tiers; quand il est réduit à moitié, nous l'appelons defrutum. Tous ces vins ont été imaginés pour falsifier le miel; mais ceux dont nous avons parlé d'abord sont dus seulement au raisin et au terroir. Après le vin cuit de Crète, on fait cas de celui de Cilicie et de celui d'Afrique, tant dans l'Italie que dans
2 les provinces limitrophes. Il est certain qu'on le fait avec le raisin que les Grecs nomment sticha, et que nous nommons apian (XIV, 4); on le fait aussi avec le scirpule (XIV, 4); on laisse longtemps le raisin sur pied se confire aux rayons du soleil, ou on le trempe dans l'huile bouillante. Quelques-uns le font avec tout raisin blanc doux, pourvu qu'il soit très-mûr; ils le sèchent au soleil, jusqu'à ce que le poids soit réduit d'un peu moins de moitié; ils l'écrasent et l'expriment doucement; ensuite ils versent sur le marc de l'eau de puits en quantité égale au jus qu'ils ont retiré, ce qui produit le vin cuit de seconde qualité. Les fabricants plus soigneux font, il est vrai, sécher le raisin de la même manière, mais ils l'égrènent, l'humectent, ainsi débarrassé de son bois, avec du vin excellent, jusqu'à ce qu'il se gonfle, puis ils le pressent. Cette espèce de vin cuit est estimée plus que les autres; en ajoutant de l'eau comme pour la précédente, on obtient le vin cuit de se-
3 conde qualité. L'aïgleucos des Grecs (ce qui signifie : toujours moût) tient le milieu entre les substances douces et le vin; il est dû au soin qu'on prend de l'empêcher de fermenter (on appelle fermentation la transformation du moût en vin) : le moût tiré de la cuve et mis dans les pièces est plongé immédiatement dans l'eau, jusqu'à ce que le solstice d'hiver ait passé et que la saison des gelées soit venue. Il y a aussi une espèce d'aïgleucos naturel, qui est nommé doux par les habitants de la province Narbonnaise, et spécialement par les Vocontiens. Pour le faire, 4
on conserve longtemps le raisin sur pied, en tordant le pédicule de la grappe. D'autres fendent le sarment même jusqu'à la moelle; d'autres font sécher le raisin sur des tuiles. Il n'y a que la vigne helvénaque (XIV, 3) qui soit employée à cet usage. Quelques-uns ajoutent à la liste de ces vins doux ce qu'on nomme diachyton : on le fait en séchant les raisins dans un lieu clos pendant sept jours sur des claies à sept pieds du sol, à l'abri, la nuit, de la rosée, et en les foulant le huitième jour; cette préparation, dit-on, donne un vin d'un goût et d'une odeur excellente. Le mélitite est aussi du genre des vins doux; il diffère du vin miellé en ce qu'il est fait avec du moût : on mêle cinq conges (16 litr., 20) de moût astringent, un conge (3 litr., 24) de miel et un cyathe (0 litr., 045) de sel, qu'on a fait bouillir ensemble; il est astringent. Parmi ces boissons je dois placer aussi le protrope; quelques-uns appellent ainsi le moût qui s'écoule spontanément avant qu'on ait foulé le raisin. On le met aussitôt en bouteilles, on l'y laisse passer la fermentation; puis on le laisse cuire au soleil pendant quarante jours de l'été suivant, au lever même de la Canicule.

XII. (X.) On ne peut appeler véritablement vin 1
ce qui est nommé par les Grecs deutéria, par Caton et nous lora (piquette), qu'on prépare en faisant

passi genera sunt, suum saporem, non vini referentia: Scybilites vero musti, in Galatia nascens, et Aluntium in Sicilia. Nam siræum, quod alii hepsema, nostri sapam appellant, ingenii, non naturæ opus est, musto usque ad tertiam partem mensuræ decocto: quod ubi factum ad dimidiam est, defrutum vocamus: omnia in adulterium mellis excogitata. Sed priora uva terraque constant. Passum a Cretico Cilicium probatur, et Afri-
2 cum, et in Italia finitimisque provinciis. Fieri certum est ex uva, quam Græci sticham vocant, nos apianam; item scirpula, diutius in vite sole adustis, aut ferventi oleo. Quidam e quacumque dulci, dum præcocta, alba faciunt: siccantes sole, donec paulo amplius dimidium pondus supersit, tusasque leniter exprimunt. Deinde quantum expressere, adjiciunt vinaceis aquæ puteanæ, ut et secundarium passum faciant. Diligentiores eodem modo siccatis acinos eximunt, ac sine sarmentis madefactos

appellant musti in vina transitum. Ergo mergunt e lacu protinus in aqua cados, donec bruma transeat, et consuetudo fiat algendi. Est etiamnum aliud genus ejus per se, quod vocat dulce Narbonensis provincia, et in ea maxime Vocontii. Asservatur ejus gratia uva diutius in vite, pediculo intorto. Ab aliis ipse palmes inciditur in 4
medullam, ab aliis uva torretur in tegulis: omnia ex Helvenaca vite. His adjiciunt aliqui, quod vocant diachyton, uvis in sole siccatis, loco clauso per dies septem, in cratibus, totidem pedes a terra alte, noctibus a rore defensis, octavo die calcatis: ita fieri optimi odoris saporisque. Dulci e genere est et melitites. Distat a mulso, quod fit e musto, cum quinque congiis austeri musti, congio mellis et salis cyatho suffervefactis, austerum. Sed inter hæc genera potuum ponere debeo et protropum: ita appellatur a quibusdam mustum sponte defluens, antequam calcentur uvæ. Hoc protinus diffusum lagenis

L1VR macérer du marc de raisin dans l'eau : cependant on compte la piquette parmi les vins d'ouvrier. Il y en a trois espèces. Première espèce : on ajoute en eau la dixième partie du moût qui a été exprimé ; dans cet état on laisse macérer le marc pendant un jour et une nuit , et on le soumet de nouveau au pressoir. Seconde espèce , c'est le procédé des Grecs : on ajoute en eau le tiers de ce qui a été exprimé , mais on réduit un tiers par la décoction après le pressurage. Troisième espèce : on presse la lie du vin , c'est ce que Caton appelle fæcatum (deRerust ., cap. 153). Aucun de ces vins ne dure plus d'un an. 1 XIII. (xi.) Eu écrivant ceci je remarque que sur quatre-vingts espèces célèbres en fait de vins qu'on trouve dans tout l'univers l'Italie en produit environ les deux tiers; ainsi elle l'emporté de beaucoup sur tous les autres pays. En poursuivant eette pensée, je m'aperçois que les vins de l'Italie n'ont pas été tout d'abord en faveur , (xii.) et qu'ils n'ont commencé à avoir de la réputation qu'après l'an 600 de Rome. 1 XIV. Romulus faisait les libations avec le lait et non avec le vin ; c'est ce que montrent les rites religieux établis par lui , et que l'on observe encore aujourd'hui. La loi Postumia de Numa porte : « N'arrosez pas le bûcher avec du vin. » Il ne faut pas douter qu'il n'ait rendu cette loi à cause de la rareté du vin. Par la même loi il a défendu de faire des libations aux dieux avec du vin provenant d'une vigne non taillée; c'était afin d'obliger à tailler la vigne un peuple de laboureurs (1 3) peu curieux de s'exposer sur les arbres qui la portent, M. Varron dit que Mézence, roi d'Étrurie, secourut les Rutules contre les Latins à condition qu'on lui donnerait le vin qui était alors dans le eonim généra. Décima parte aquæ addita, quæ musti «pressa sit, etita nocteac die madefactis vinaceis, rursusqoe prelo subjectis. Alterum , quomodo Græci factitavere.tertia parte ejus qnod expressum sit, addita aquæ, expressoque decocto ad tertias partes. Tertium est, fæcibusviui expressum , quod fæcatum Cato appellat. Nulli ex liis plus , quamanuo, usus. 1 Xlif. (xi.) Yerum inter bæc subit mentem , quum sint généra nobilia, quæ proprie vini mtelligi possmt, lxxx fere in toto orbe, duas partes ex hoc numéro Itaiiæ esse, longe propterea ante cunctas terras. Et hinc deinde altius cora serpit, nou a primordio banc gratiam fuisse : (xn.) auctoritalem post sexcentesimum Urbis annum coepisse. 1 XIV. Romulum lacté, non vino, libasse, indicio sunt sacra ab eo instituta , qu* hodie custodiunt morem. Nu>næ régis Postumia lex est : Vino rogum ne respergito. Quod sanxisse ilium propter inopiam rei nemo dubitet. Eadem

lege, ex imputata vite libari vina diis,nefas statoit, ratione excogilala, ut putare cogerentur, alias aratores, et pigri circa pericula arbusti. M. Varro auctor ®st, Mezentium Etruriæ regem auxilium Rutulis contra latinos tulisse vini mercede , quod tum in Latino agro foisset. (xiii.) Non licebat id feminis Romæ bibere. Invenimus inter exempia , Egnatii Meeenii uxorem, quod : XIV. 538 territoire du Latium, (xm.) A Rome il n'était pas 2 permis aux femmes d'en boire. Nous trouvons parmi les auecdotes que la femme d'Égnatius Mécénius fut tuée par son mari à coups de bâton parce qu'elle avait bu du vin au tonneau, et qu'il fut absous de ce meurtre par Romulus. Fabius Pietor, dans ses Annales, a écrit qu'une dame ayant descellé la bourse dans laquelle étaient les clefs du cellier , ses parents la firent mourir de faim. Caton dit que les parents embrassaient les femmes pour savoir si elles sentaient le temetum, c'était alors le nom du vin ; d'où vient le mot de temulentia (ivresse). Le juge Cn. Domitius prononça qu'une femme lui paraissait avoir bu plus que n'exigeait sa santé , à l'insu de son mari ; et il la condamua à la perte de sa dot. Longtemps on fut à Rome très-économe de vin. L. Papirius impérator, prêt à livrer bataille aux 3 Samnites, voua à Jupiter, s'il remportait la victoire , une petite coupe de vin. Enfin , nous trouvons la mention de dons en setiers de lait, et non en setiers de vin. Caton , se rendant par mer en Espagne , d'où il revint avec le triomphe, dit : « Je ne bus pas d'autre vin que celui des rameurs;» bien différent de ceux qui servent à leurs convives d'autre vin que le leur, ou qui en substituent d'autres dans le cours du repas. XV. Les vins les plusestimés étaient, chez les an- ! ciens, parfumés avec de la myrrhe , comme on le voit dans la comédie de Plaute intitulée le Perse. Toutefois , il recommande d'y ajouter le calamus odoriférant (xn, 49) ; aussi quelques-uns pensentils que les anciens recherchaient surtout le vinaro raatisé (xiv, 19, 6). Mais Fabius Dossénus décide la question par ces vers : « J'envoyais du bon vin « myrrhé. » Et dans 1 'Âcharistion : « Du pain , de vinum bibisset e dolio, interfectam fusti a marito, eumque cædis a Romulo absolutum. Fabius Pietor in Annalibus suis scripsit : Matronam, quod loculos, in quibus erant claves vinariæ ceilæ, resignavisset , a suis inedia mori coactam. Cato ideo propinquos feminis osculum dare , ut scirent , an temetum olerent. Hoc tum nomen vino erat : unde et temulentia appellata. Cn. Domitius judex pronuntiavit, mulierem videri plus bibisse, quam valetudinis causa, viro iusciente, et dote mulctavit : diuque ejus rei magna parcimonia fuit. L. Papirius impérator 3 adversus Samnites dimicaturus votum fecit, si vicisset,

Jovi pocillum vini. Denique inter dona sextarios Iactis dalos invenimus, nusquam vini. Idem Cato, quum in Hispaniam navigaret, unde cum triumpho rediit : « Non aliud , inquit, vinum bibi, quam remiges : » in tantum dissimilis istis, qui etiam convivis alia, quam sibimetipsis , ministrant, aut procedente mensa subjiciunt. XV. Lautissima apud priscos vina erant myrrbae odore t condita, nt apparet in Plauti fabula, quæ Persa inscribitur, quanquam in ea et calamum addi jubet. Ideo quidam aromatite delectalos maxime credunt. Sed Fabius Dossennus bis versibus decernit : Mittebam vinum puterum , murrbinam.

534 PLINE. « la polente et du vin myrrhé. » Je vois que Scævola, Lælius et Atteius Capiton ont été du même avis, parce qu'on lit dans le Pseudolus (act. n, scène 4, v. 729) : « S'il est nécessaire qu'il donne « quelque douceur, qu'a-t-il ? Char. Tu le deman« des? Du myrrhé , du vin de raisin sec, du vin « cuit, du miel. » Ce qui prouve que le myrrhé était rangé non-seulement parmi les vins , mais aussi parmi les friandises. l XVI. (xiv.) Dès l'an 633 de Rome, on avait des celliers et on soutirait le vin , cela est démontré par le vin opimien. L'Italie commençait dès lors à comprendre les avantages qu'elle possédait; cependant les espèces qui sont célèbres ne l'étaient pas encore; aussi tous les vins produits l'année du consulat d'Opimius (xiv, 4) n'ont pas d'autre nom que celui du consul. Les vins d'outre-mer ont eu la vogue longtemps encore après, et jusqu'au temps de nos grands-pères , même après la découverte du falerne , ainsi qu'on le voit par ce vers d'un poète comique : « Je prendrai « cinq de vin de Thasos et deux de vin de Fa« terne. » P. Licinius Crassus et L. Julius César, censeurs l'an de Rome 665, défendirent de vendre plus de huit as (40 cent.) un quadrantal (25 litr., 92) de vin grec et de vin amminéen : ce sont les termes du décret. Levin grec était si estimé, qu'on n'en donnait qu'un coup à boire dans un repas. 1 XVII. M.Varron nous dit quels vins étaient les plus estimés pour la table : « L. Lucullus, enfant, ne vit jamais, chez son père, un repas même d'apparat , où l'on servît plus d'une fois du vin grec. Lui, quand il revint d'Asie, en fit distribuer en largesse au peuple plus de cent mille cadus (14). C. Sentius, que nous avons vu préteur, disait que le vin de Chios n'était pas entré dans sa maison avant que le médecin ne le lui eût ordonné nour la maladie cardiaque { xi, 71, i). Hortensias:» laissa a son heritier plus de dix mille cadus ! Telles sont les paroles de Varron. (xv.) Hé quoi i César dictateur , dans le repas donné pour son triompha , n'a-t-il pas distribué à chaque grouw de conviés une amphore (25 litr., 92) deFîf lerne , et un cadus de vin de Chios? Dans son triomphe d'Espagne, il a donné du Chios et du Falerne. Nommé épulon (prêtre chargé de fixer les repas pour les dieux) lors de son troisième consulat, il distribua du Falerne, du Chios, du Lesbos , du mamertin : e'est la première fois qu'on ait servi quatre espèces de vin. Puis tous les autres prirent la vogue vers l'an 700 de la fondation de Rome. XVIII. (xvi.) Je ne m'étonne donc pas qu'on ait 1 imaginé, il y a des siècles, un nombre presque infini devins artificiels, dont je vais maintenant parler : ils sont tous employés à des usages médicaux. Nous avons dit dans

un des livres précédents , à propos des parfums , comment on préparait l'omphacium (xii, 61). Avec la vigne sauvage on fait ce qu'on nomme l'œnanthin:on fait macérer deux livres de fleur de vigne sauvage dans un cadus (30 ou 40 litr.) de moût, on transvase au bout de trente jours. En outre, la racine et les raisins de la vigne sauvage sont employés à la préparation des cuirs. Ces raisins, peu après la floraison , sont un remède de vertu singulière pour tempérer les chaleurs du corps dans les maladies; c'est, dit-on, une substance très-froide : une partie meurt par l'effet de lachaleur,les autres résistent (15), on les appelle soisüEt in Acharistione : Panem et polentam, vinnm murrhinçm. Scævolam quoque et Lælium, et Atteium Capitonem in eadem senlentia fuisse video , quoniam in Pseudolo sit : Quod si opus fiet , at dulce promat indidem , ecquid habet ? [Char. Rogas? Murrhinam , passum , defrutum , mella . Quibus apparet non inter vina modo murrliinam , sed inter dnicia quoque nominatum. 1 XVI. (xiv.) Apoihecas fuisse , et diffundi solita viua anno dcxxxiii ürbis , apparet indubitato Opimiani vini argumente, jam intelligente suum bonum Italia. Nondum tamen ista généra in claritate erant. ltaque omnia tune genita unum habent consulis nomen. Sic quoque postea diu trknsmarina in aucforitate fuerant, et ad aves usque nostros : quin et Falemo jam reperto , sicut apparet ex illo Comici versu , Quinque Tbasi vini depromam , bina Falerni. P. Licinius Crassus et L. Julius Cæsar, censores anno ürbis conditæ dclxv, edixerunt , ne quis vinum Græcum Ammineumqueoctonis ærissingula quadrantalia venderet. Hæc enim verba sunt. Tanta vero vino Græco gratia erat, ut singulæ potionesin convictu darentur. 1 XVII. Quibus vinis auctoritas fuerit sua in mensa , M. Varro his verbis tradit : L. Lucullus puer apud patrem nunquam lautum convivium vidit , in quo plus semel Græcum vinum daretur. Ipse quum rediit ex Asia, millia cadum in congiarium divisit amplius centum. C. Sentius, quem prætorem vidimus , Chium vinum domum suam illatum dicebat lum prirnum , quum sibi eardiaco médira» dedisset. Hortensius super decem millia cadum heredi re- J liquit. Hactenus Varro. (xv.) Quid ? non et Cæsar dictator triumphi sui cœna vini Falerni ampboras, Ciiii cados in convivia distribuit? Idem Hispaniensi triumpho Chium, et Falernum dédit. Epulo vero in tertio consulatu suo, Falernum, Chium, Lesbium, Marnertinum : quo Prla)U" tempore qua.tuor généra vini apposita constat Posleaerg aiia omnia in nobiiitatem vénérant, circiter sephngen simum ürbis annum. , XV11I. (xvi.) ltaque non miror innumerabilia pæœS'nera fictitii reperta muttis an te sæculis , quæ nunc

dicem omnia ad medicinæ usum pertinentia. Omphaciuffl q modo fieret , propter unguenta , diximus priore lü>r“" e labrnsca, hoc est, vite silvestri, quod vocatui ' thinura. Flores ejus librisduabus in musticado post xxx dies mutantur. Præter hoc radix labrusca:“ e coria perficiunt. li paulo postquam defloruere , remedium habent ad refrigerandos in morbis ardores, gelidissima, ut ferunt, natura. Parseoi

« la polente et du vin myrrhé. » Je vois que Scævola, Lælius et Atteius Capiton ont été du même avis, parce qu'on lit dans le *Pseudolus* (act. II, scène 4, v. 729) : « S'il est nécessaire qu'il donne « quelque douceur, qu'a-t-il? CHAR. Tu le deman- « des? Du myrrhé, du vin de raisin sec, du vin « cuit, du miel. » Ce qui prouve que le myrrhé était rangé non-seulement parmi les vins, mais aussi parmi les friandises.

1 XVI. (XIV.) Dès l'an 633 de Rome, on avait des celliers et on soutirait le vin, cela est démontré par le vin opimien. L'Italie commençait dès lors à comprendre les avantages qu'elle possédait; cependant les espèces qui sont célèbres ne l'étaient pas encore; aussi tous les vins produits l'année du consulat d'Opimius (XIV, 4) n'ont pas d'autre nom que celui du consul. Les vins d'outre-mer ont eu la vogue longtemps encore après, et jusqu'au temps de nos grands-pères, même après la découverte du falerne, ainsi qu'on le voit par ce vers d'un poëte comique : « Je prendrai « cinq de vin de Thasos et deux de vin de Fa- « lerne. » P. Licinius Crassus et L. Julius César, censeurs l'an de Rome 665, défendirent de vendre plus de huit as (40 cent.) un quadrantal (25 litr., 92) de vin grec et de vin amminéen : ce sont les termes du décret. Le vin grec était si estimé, qu'on n'en donnait qu'un coup à boire dans un repas.

1 XVII. M. Varron nous dit quels vins étaient les plus estimés pour la table : « L. Lucullus, enfant, ne vit jamais, chez son père, un repas même d'apparat, où l'on servît plus d'une fois du vin grec. Lui, quand il revint d'Asie, en fit distribuer en largesse au peuple plus de cent mille cadus (14). C. Sentius, que nous avons vu préteur, disait que le vin de Chios n'était pas entré dans sa maison avant que le médecin ne le lui eût ordonné pour la maladie cardiaque (XI, 71, 1). Hortensius 2 laissa à son héritier plus de dix mille cadus. » Telles sont les paroles de Varron. (XV.) Hé quoi! César dictateur, dans le repas donné pour son triomphe, n'a-t-il pas distribué à chaque groupe de conviés une amphore (25 litr., 92) de Falerne, et un cadus de vin de Chios? Dans son triomphe d'Espagne, il a donné du Chios et du Falerne. Nommé épulon (prêtre chargé de fixer les repas pour les dieux) lors de son troisième consulat, il distribua du Falerne, du Chios, du Lesbos, du mamertin : c'est la première fois qu'on ait servi quatre espèces de vin. Puis tous les autres prirent la vogue vers l'an 700 de la fondation de Rome.

XVIII. (XVI.) Je ne m'étonne donc pas qu'on ait 1 imaginé, il y a des siècles, un nombre presque infini de vins artificiels, dont je vais maintenant parler : ils sont tous employés à des usages médicaux. Nous avons dit dans un des livres précédents, à propos des parfums, comment on préparait l'omphacium (XII, 61). Avec la vigne sauvage on fait ce qu'on nomme l'œnanthin : on fait macérer deux livres de fleur de vigne sauvage dans un cadus (30 ou 40 litr.) de moût, on transvase au bout de trente jours. En outre, la racine et les raisins de la vigne sauvage sont employés à la préparation des cuirs. Ces raisins, peu après la floraison, sont un remède de vertu singulière pour tempérer les chaleurs du corps dans les maladies; c'est, dit-on, une substance très-froide : une partie meurt par l'effet de la chaleur, les autres résistent (15), on les appelle solsti-

Et in Acharistione :

Panem et polentam, vinum murrhinam.

Scævolam quoque et Lælium, et Atteium Capitonem in eadem sententia fuisse video, quoniam in Pseudolo sit :

Quod si opus fiet, ut dulce promat indidem, ecquid habet?
[CHAR. Rogas?
Murrhinam, passum, defrutum, mella . . . . .

Quibus apparet non inter vina modo murrhinam, sed inter dulcia quoque nominatum.

1 XVI. (XIV.) Apothecas fuisse, et diffundi solita vina anno DCXXXIII Urbis, apparet indubitato Opimiani vini argumento, jam intelligente suum bonum Italia. Nondum tamen ista genera in claritate erant. Itaque omnia tunc genita unum habent consulis nomen. Sic quoque postea diu transmarina in auctoritate fuerunt, et ad avos usque nostros : quin et Falerno jam reperto, sicut apparet ex illo Comici versu,

Quinque Thasi vini depromam, bina Falerni.

P. Licinius Crassus et L. Julius Cæsar, censores anno

Varro his verbis tradit : L. Lucullus puer apud patrem nunquam lautum convivium vidit, in quo plus semel Græcum vinum daretur. Ipse quum rediit ex Asia, millia cadum in congiarium divisit amplius centum. C. Sentius, quem prætorem vidimus, Chium vinum domum suam illatum dicebat tum primum, quum sibi cardiaco medicus dedisset. Hortensius super decem millia cadum heredi re- 2 liquit. Hactenus Varro. (XV.) Quid? non et Cæsar dictator triumphi sui cœna vini Falerni amphoras, Chii cados in convivia distribuit? Idem Hispaniensi triumpho Chium, et Falernum dedit. Epulo vero in tertio consulatu suo, Falernum, Chium, Lesbium, Mamertinum : quo primum tempore quatuor genera vini apposita constat. Postea ergo alia omnia in nobilitatem venerunt, circiter septingentesimum Urbis annum.

XVIII. (XVI.) Itaque non miror innumerabilia pæne ge- 1 nera fictitii reperta multis ante sæculis, quæ nunc dicemus, omnia ad medicinæ usum pertinentia. Omphacium quo modo fieret, propter unguenta, diximus priore libro. Fit e labrusca, hoc est, vite silvestri, quod vocatur œnan-

LIVRE XIV. 535 tiaux ; ni les uns ni les autres ne mûrissent jamais, et si avant que la grappe ne soit complètement fanée, on la donne, cuite, à manger à la volaille, on lui ôte l'envie de toucher au raisin. 1 XIX. Le premier des vins artificiels se fait avec le vin même ; on le nomme adyname ; en voici la préparation : on prend vingt setiers (10 litr., 80) de moût blanc et dix setiers d'eau ; on fait bouillir jusqu'à ce que dix setiers se soient évaporés. D'autres mettent dix setiers d'eau de mer et dix setiers d'eau de pluie, et ils laissent le tout quarante jours au soleil. On le donne aux malades pour lesquels on craint les effets nuisibles du vin. 2 Le vin artificiel suivant se fait avec la graine de millet mûre : On prend une livre un quart de cette graine avec la paille , on la met dans deux conges (6 litr., 48) de moût; onlaisse macérer pendant sept mois , et on transvase. Nous avons dit comment on fait du vin avec le lotus arbre , le lotus arbrisseau, et le lotus herbe (xiii, 32). 3 Avec les fruits on fait des vins dont nous allons parler, n'ajoutant que les explications nécessaires. D'abord on en fait avec les dattes (xiii, 9); lesPartheset les Indiens en usent, ainsi que tout l'Orient : on jette un muid de dattes appelées chydées , qu'on prend mûres , sur trois conges (9 litr., 72) d'eau; on fait macérer, et on presse. Le sycite se prépare avec la figue; les uns le nomment palmiprime , les autres , catorchite : si on ne veut pas qu'il soit doux , on verse , au lieu d'eau , une quantité égale de marc de raisin. Avec la figue de Chypre (xiii, is) on fait aussi un vinaigre excellent; il est encore meilleur avec la figue d'Alexandrie. On obtient aussi du vin avec la silique du caroubier de Syrie (xiii , 1 6) , avec les poires, et avec toutes les es4 pèces de pommes ; on en fait avec les grenades , moritur, perstant reliqui , qui solstitiales dicuntur. Universinumquam maturescunt : et si prius , quam tota marcescat uva, incocta detur cibo gallinaceo generi, fastidium gignit uvas appetendi. 1 XIX. Fictitiorum primnm fit ex ipso vino, quod voeant adynaaion, hoc modo : Albi musti sextarii xx, aquæ dimidium , fervet donec excoqualur aquæ mensura. Alii marina sextarios decem , tautumdem pluviæ , in sole quadraginta diebus torrent. Dant ægris , quibus vini noxiam timent. 2 Proximum fit e milii semine maluro , cum ipsa stipula, libram et quadrantem incongios duos musti, macerato, et post septimum mensem transfuso. Ex loto arbore, frutice, berba, dictum est uti quæque fièrent. 3 'Fiant et e pomis quæ dicemus , interpretationibus non nisi neeessariis additis : primumque e palmis, quo Parlhi et Indi utuntor , et Oriens totus : maturarum , qnas voeant chydaeas, modio in aquæ congiis

tribus macerato, exprès soque. Sic fit et sycites e fico, quem alii palmiprimum, alii catorcbiten voeant. Aut si dulce esse non libeat , pro aqua tantumdem vinaceorum adjicitur. E Cypria lico et acetum præcellens , atque Alexandrina quoque melius. Vile vin est appelé rhoïte ; on en fait avec les fruits du cornouiller, les nèfles, les sorbes, les mûres sèches, et les pignons de la pomme de pin : ces derniers se mouillent avec du moût et se pressurent; les autres sont doux par eux-mêmes. Nous exposerons tout à l'heure (xv, 37) le procédé que Caton a indiqué pour fabriquer le vin de myrte ; les Grecs ont un autre procédé : ils font bouillir des branches tendres avec leurs feuilles dans du moût blanc, ils les pilent, ils en font bouillir une livre dans trois conges (9 litr., 72) de moût, jusqu'à réduction d'un tiers. Le vin préparé de cette façon avec des baies de myrte sauvage se nomme myrtidanum ; il tache les mains. Parmi les plantes cultivées dans les jardins , 5 on fait du vin avec le raifort , l'asperge , la sarriette, l'origan, la graine d'aehe (apium graveolens, L.), l'aurone (artemisia abrotanum, L.), le mentastre, la rue (ruta graveolens , L.), la nepète (nepeta cataria, L.) , le serpolet (thymus serpyllum, L.), le marrube (marrubium vulgare , L.). On en met deux poignées dans un cadas (30 à 40 litr.) de moût, un setier (0 litr., 54) de vin cuit, et une hémine (0 litr., 27) d'eau de mer. On fait du vin de navet en mettant deux drachmes de navet sur deux setiers de moût; même procédé avec la racine de scille. Parmi les fleurs , celles de rose fournissent un vin : on lès pile dans un linge, qu'on met ensuite dans du moût avec un petit poids, pour le faire aller au fond ; la dose est de quarautedraehmes pour vingt setiers de moût ; on n'ouvre pas le vase avant trois mois. On agit de même pour le nard gaulois (valeriana celtica, L.) et pour le nard sauvage (x u, 26) , qui donnent chacun un vin. Je trouve aüssi qu'on a fait des vins aromati- 6 ques, dont la composition ne diffère guère de num fit, el ssiliqua Syriaca, et e piris , malorumque omnibus generibus. Sed ePunicis, quod rhoiten voeant : 4 et e coruis, mespilis , sorbis, moris siccis, nucleis pineis. Hi musto madidi exprimuntur : superiora per se initia. Myrtilen Cato quemadmodum fieri docuerit, mox paulo indicabimus. Græci vero et alio modo. Ramis teneris cum suis foliis in albo musto decoctis, tusis, libram in tribus musti congiis defervefaciunt , donec duo supersint. Quod ita silvestris myrti baccis lactum est, myrtidanum vocatur : hoc manus tingit. Ex his quæ in horlis gignuntur fit vinum e radice, as- 5, parago, cunila, origano, apii semine, abrotono, mentastro , ruta , nepeta , serpyllo , marrubio. Manipulos binos condnnt in cadum musti , et sapæ sextarium , et

aquæ marinæ heminam. E najiis fit, duum denariorum pondéré in sextarios binos musti aïldito : item e sciliæ radice. Inter flores ex rosæ foliis tusis in ünteolo in mustum collatis cum ponduſculo, ut sidat, xl pondéré denariorum in sextarios vicenos musti , nec ante très menses vase aperto. Item e nardo Gallico, et aliud e silvestri. Aromatiten quoque invenio factitatum tantum non unguentorum composilione, primo e myrrha, ut diximus,

PLINE. celle des parfums : d'abord, comme nous l'avons dit (xxv, 15), avec de la myrrhe, puis avec du nard celtique, du ealamus odoriférant, de l'aspalathe (convolvulus scoparius, L.) ; on fait de ces substances des masses pilées, qu'on jette dans du moût ou un vin doux. D'autres font le vin aromatique avec le ealamus, le jonc odorant (andropogon schœnanthus, L.), le costus (costus indiens, L.) , le nard de Syrie (andropogon nardus, L.) , l'amome (xn, 42) , la casia (xii, 43) , le cinnamome, le safran (crocus sativus, L.) , les dattes , l'asarum (asarurn europœum , L.) ; on fait également de ces substances des masses pilées. D'autres ajoutent une demilivre de nard et de malobathre (xix,59) dans deux conges de moût : c'est de cette façon que se fabriquent encore aujourd'hui , avec addition de poivre ou de miel , les vins nommés par les uns confits , par les autres poivrés. On parle aussi d'un vin nectarite fait avec l'herbe nommée hélénion (inula helenium, L.) (xxx, 91), ou médica, ou sympbyte, ou idée, ou orestion, ou nectarée : on prend quarante drachmes de racine, on les met dans six setters de moût , envelop7 pées préalablement dans un linge. Quant aux autres herbes, on fabrique le vin d'absinthe en mettant une livre d'absinthe du Pont dans quarante setiers de moût, qu'on fait bouillir jusqu'à réduction d'un tiers , ou en mettant des poignées d'absinthe dans du vin. De la même façon, on fait le vin d'hysope (hyssopus ojficinalis , L.) en jettant trois onces d'hysope de Cilicie dans deux conges de moût, ou deux onces d'hysope pilé dans un conge (3 litr.., 24), On obtient encore ces deux vins d'une autre manière , en semant ces plantes autour de la racine des vignes. C'est de cette dernière manière que Caton enseigne à faire l'elléborite avec l'ellébore noir (veratrum nigrum, L.) ; c'est de cette manière que se fait le vin de scammonée. La vigne a la propriété merveilleuse de contracter la saveur des plantes voisines : ainsi, dans les lieux marécageux de Padoue, le raisin a un goût de saule • et à Thasos on sème entre les vignes l'ellébore ou le concombre sauvage, ou la scammonée - lè vin s'appelle phthorium , ce qui signifie abortif On fait du vin avec des herbes dont les proprié. 8 tés seront exposées en leur lieu : avec la stéchade (lavendula stœchas, L.) (xxvn, io*), la racine de gentiane (gentiana lutea, L.) (xxv, 34)^ tragorigan (thymus tragoriganum , L.) (xx 68), le dictamne (origanum dictamnus, L.j (xxv, 63), l'asarum (asarum europæum, L.) (xn, 27) , le daucus (athamanta cretensis, L.) (xxv, 64), l'élelisphaeos (une sauge), le panax (xxv, 1 1, 12 et 13), l'acore (acorus

ealamus , L.) (xxv, tOO), le conyza (xxi, 32), le thym (xxi, 31) , la mandragore, le jonc (andropogon schœnanthus, L.) (xxi, 72). On trouve les noms des vins seyzin, itæomelis, et lectisphagites , dont la recette est perdue. Les vins d'arbrisseaux se font avec les deux 9 cèdres (xiii, Il) (juniperus lycia, junipem phœnicea, L.), le cyprès, le laurier (xv, 39), le genévrier (juniperus commuais, L.), le térébinthe (pistacia terebinthus, L.) (xiii, 82); dans les Gaules, le lentisque (pistacia lentiscus, L.) (xn, 36). On fait bouillir les baies ou le bois récent dans du moût. On emploie de même le bois de chamélée (daphne gnidium , L.) (xxn, 35), de chamépitys (teucrium chamœpitys, L.) (xxv, 20), et de chamédrys (teucrium chanwedrys, L.) (xxiv, 80) ; on ajoute dix drachmes de la fleur dans un conge de moût. XX. (xvn.) On fait aussi du vin avec de l'eau t et du miel seulement. On recommande de conserver pour cet objet pendant cinq ans de l'eau de pluie. Des gens experts se contentent, dès qu'elle est tombée , de la faire bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; et ils ajoutent un tiers mox et nardo Geltico , calamo , aspalatho , offis in mustum aut dulce vinum dejectis. Àlii de calamo, junco, costo, nardo Syriaco , amomo, casia , cinnamomo , croco , pahna, asaro, simililer étoffa. Apud atios nardi, et maiobathri selibris in musti congios duos additis : qualia nunc quoqne fiunt pipere et melle addito, quæ alii condita, alii piperata appellant. Invenitur et nectarites ex lierba , quarp alii belenion, alii medicam , alii symphyton , alii ldæam et Orestion, alii nectaream vocant, radice ponderis xl denariorum in sextarios sex musti addita, similiter in linleo. 7 Ex cæteris berbis, fit absintbites in xl sextarios musti , absinthii Ponlici libra decocta ad tertias partes, velscopis absinthii in vinum additis. Similiter hyssopites e Cilicio hyssopo, unciis tribus in duos congios musti conjectis, aut tusis in unum. Fiunt utraque et alio modo , circa radices vitium sato. Sic et elleboriten fieri ex veratro nigro Calo docet. Sic fit et scammonites. Mira vitium natura, saporem alienum in se trabendi, qualem et salicum redolent Patavinorum in palustribus vindemiæ. Sic et elleborum seritur in Tliaso , aut cucumis silvester , aul scammonia : quod vinum phthorium vocant , quoniam abortus facit. , Fit et ex berbis, quarum naluræ suo loco dicenwr. E stœcbade, et radice geutianæ , et tragorigano,et d> thymo , mandragora, junco. Voearunt et scyanum, itæomelin, et lectisphagiten, quorum jam obliterata Et fruticum vero e genere, cedri utriusque, cup . aurus, juniperi, terebinthi, in Gallia IenllSæ lut lignum recens musto decoquunt. Item cha _j it chamæpityos , et chamædryos lignum eodeni aadlt0- „ melle tantum- 1 XX. (xvn.) Fit vinum

et ex aqua ac meiie Quinquennio ad hoc servari cælestem ju [er. prudentiores statim ad tertias partes deaKI'j > orlo tiam mellis veteris adjiciunt: deinde xl diebu

celle des parfums : d'abord, comme nous l'avons dit (XIV, 15), avec de la myrrhe, puis avec du nard celtique, du calamus odoriférant, de l'aspalathe (*convolvulus scoparius*, L.); on fait de ces substances des masses pilées, qu'on jette dans du moût ou un vin doux. D'autres font le vin aromatique avec le calamus, le jonc odorant (*andropogon schœnanthus*, L.), le costus (*costus indicus*, L.), le nard de Syrie (*andropogon nardus*, L.), l'amome (XII, 42), la casia (XII, 43), le cinnamome, le safran (*crocus sativus*, L.), les dattes, l'asarum (*asarum europœum*, L.); on fait également de ces substances des masses pilées. D'autres ajoutent une demi-livre de nard et de malobathre (XII, 59) dans deux conges de moût : c'est de cette façon que se fabriquent encore aujourd'hui, avec addition de poivre ou de miel, les vins nommés par les uns confits, par les autres poivrés. On parle aussi d'un vin nectarite fait avec l'herbe nommée hélénion (*inula helenium*, L.) (XXI, 91), ou médica, ou symphyte, ou idée, ou orestion, ou nectarée : on prend quarante drachmes de racine, on les met dans six setiers de moût, envelop-
7 pées préalablement dans un linge. Quant aux autres herbes, on fabrique le vin d'absinthe en mettant une livre d'absinthe du Pont dans quarante setiers de moût, qu'on fait bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, ou en mettant des poignées d'absinthe dans du vin. De la même façon, on fait le vin d'hysope (*hyssopus officinalis*, L.) en jettant trois onces d'hysope de Cilicie dans deux conges de moût, ou deux onces d'hysope pilé dans un conge (3 litr., 24). On obtient encore ces deux vins d'une autre manière, en semant ces plantes autour de la racine des vignes. C'est de cette dernière manière que Caton enseigne à faire l'elléborite avec l'ellébore noir (*veratrum nigrum*, L.); c'est de cette manière que se fait le vin de scammonée. La vigne a la propriété merveilleuse de contracter la saveur des plantes voisines : ainsi, dans les lieux marécageux de Padoue, le raisin a un goût de saule; et à Thasos on sème entre les vignes l'ellébore, ou le concombre sauvage, ou la scammonée; le vin s'appelle phthorium, ce qui signifie abortif.

On fait du vin avec des herbes dont les propriété- 8
tés seront exposées en leur lieu : avec la stéchade (*lavendula stœchas*, L.) (XXVII, 107), la racine de gentiane (*gentiana lutea*, L.) (XXV, 34), le tragorigan (*thymus tragoriganum*, L.) (XX, 68), le dictamne (*origanum dictamnus*, L.) (XXV, 63), l'asarum (*asarum europœum*, L.) (XII, 27), le daucus (*athamanta cretensis*, L.) (XXV, 64), l'élelisphacos (une sauge), le panax (XXV, 11, 12 et 13), l'acore (*acorus calamus*, L.) (XXV, 100), le conyza (XXI, 32), le thym (XXI, 31), la mandragore, le jonc (*andropogon schœnanthus*, L.) (XXI, 72). On trouve les noms des vins scyzin, itæomelis, et lectisphagites, dont la recette est perdue.

Les vins d'arbrisseaux se font avec les deux 9
cèdres (XIII, 11) (*juniperus lycia, juniperus phœnicea*, L.), le cyprès, le laurier (XV, 39), le genévrier (*juniperus communis*, L.), le térébinthe (*pistacia terebinthus*, L.) (XIII, 82); dans les Gaules, le lentisque (*pistacia lentiscus*, L.) (XII, 36). On fait bouillir les baies ou le bois récent dans du moût. On emploie de même le bois de chamélée (*daphne gnidium*, L.) (XIII, 35), de chamépitys (*teucrium chamœpitys*, L.) (XXV, 20), et de chamédrys (*teucrium chamædrys*, L.) (XXIV, 80); on ajoute dix drachmes de la fleur dans un conge de moût.

XX. (XVII.) On fait aussi du vin avec de l'eau 1
et du miel seulement. On recommande de conserver pour cet objet pendant cinq ans de l'eau de pluie. Des gens experts se contentent, dès qu'elle est tombée, de la faire bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; et ils ajoutent un tiers

mox et nardo Celtico, calamo, aspalatho, offis in mustum aut dulce vinum dejectis. Alii de calamo, junco, costo, nardo Syriaco, amomo, casia, cinnamomo, croco, palma, asaro, similiter et offa. Apud alios nardi, et malobathri selibris in musti congios duos additis : qualia nunc quoque fiunt pipere et melle addito, quæ alii condita, alii piperata appellant. Invenitur et nectarites ex herba, quam alii helenion, alii medicam, alii symphyton, alii Idæam et Orestion, alii nectaream vocant, radice ponderis XL denariorum in sextarios sex musti addita, similiter in linteo.
7 Ex cæteris herbis, fit absinthites in XL sextarios musti, absinthii Pontici libra decocta ad tertias partes, vel scopis absinthii in vinum additis. Similiter hyssopites e Cilicio hyssopo, unciis tribus in duos congios musti conjectis, aut

borum seritur in Thaso, aut cucumis silvester, aut scammonia : quod vinum phthorium vocant, quoniam abortus facit.

Fit et ex herbis, quarum naturæ suo loco dicentur. 8
E stœchade, et radice gentianæ, et tragorigano, et dictamno, asaro, dauco, elelisphaco, panace, acoro, conyza, thymo, mandragora, junco. Vocarunt et scyzinum, et itæomelin, et lectisphagiten, quorum jam obliterata ratio est.

Et fruticum vero e genere, cedri utriusque, cupressi, 9
laurus, juniperi, terebinthi, in Gallia lentisci, baccas aut lignum recens musto decoquunt. Item chamelææ, et chamæpityos, et chamædryos lignum eodem modo, et ex flore, in congium musti decem denariorum pondere

 de miel vieux ; puis ils tiennent ce mélange au soleil pendant quarante jours, à partir du lever de la Canicule. D'autres le soutirent au bout de dix jours, et bouchent les vases. On nomme cette boisson hydromel (xxii, 5t), et avec le temps elle prend le goût de vin ; le meilleur hydromel est celui de Phrygie. 1 XXI. On est allé jusqu'à mêler le miel au vinaigre (xxiii, 29): que n'a pas essayé l'homme? On a donné à cette liqueur le nom d'oxymel ; dose : dix livres de miel , cinq hémines (1 litr., 35) de vinaigre vieux , une livre de sel marin , cinq setiers (2 litr., 78) d'eau de pluie; on fait jeter à ce mélange dix bouillons, on transvase, eton laisse vieillir. Tous ces vins ont été condamnés par Thémison, auteur du premier ordre ; et certes on en peut regarder l'usage comme quelque chose de forcé, à moins de s'imaginer que c'est la nature qui a fait le vin aromatique, les vins composés avec des parfums , ou qu'elle a engendré les végétaux pour servir de boisson. Toutefois ce' sont des efforts curieux à connaître ; l'industrie humaine va tout chercher. Aucun de ces vins ne dure plus d'une année , excepté ceux qui , avonsnous dit, ont besoin de temps pour se faire; plusieurs ne se gardent même pas trente jours. 1 XXII. (xviii.) Le vin offre aussi des merveilles. En Arcadie est, dit-on, un vin qui rend les femmes fécondes etles hommes enragés. En Achaïe, surtout aux environs de Carynie, un vin fait avorter ; il suffit même qu'une femme grosse mange du raisindecette vigne, qui cependant ne diffère pas des autres raisins par le goût. On assure que ceux qui boivent du vin de Trézène n'engendrent pas. Tbasos produit, dit-on, deux espèces de vin à propriétés contraires : l'un provoque, l'autre chasse le sommeil. Dans la même île, on donne le in sole habent. Alii diffusa ita x die obturant. Hoc voratur bydromeli , et vetustate saporem vini assequitur , nusqnam laudalius , quam in Phrygia. 1 XXI. Quin et acetum melle temperabatur: adeo nihil intentalum vitæ fuit. Oxymeli hoc vocarunt, mellis x übris.aceti veteris heminis quinque, salis marini libra , aqoæ pluviæ sextariis quinque suffervefactis decies, mox elutriatis atque ita inveteratis. Omnia ab Themisone summo auctore damnata : et hercule coactus eorum usus videri potest; nisi si quis naturæ opus esse crédit aromatiten , et ex unguentis vina composita, aut ut biberentur genuisse eam frutices. Ista sunt cognitu jucunda , solertia huraani animi omnia exquirente. Nihil quidem ex bis sano durare , præterquam quæ vetustate ipsa fieri dixim,ls : et plura ne tricenis quidem diebus, non erit dubium. 1 XXII. (xvm.) Sunt et in vino prodigia. Dicitur in Xrcadia fieri ,

quod fecunditatem feminis importet , viris rabiem. At in Achaia maxime circa Carvniam abigi partum vino, atque etiamsi uvam edant gravidæ, quumdiffcentia in gustatu non sit. Trœzenium vinum qui bi"unt, negantur generare. Tbasos duo généra vini diversa "Cure proditur : uno quo somnus concilietur , alterum 537 nom de thériaque (xxm, 1 1) à une vigne dont le vin et le raisin sont un remède contre les morsures des serpents. La vigne libanienne donne un 2 vin à odeur d'encens, avec lequel on fait des libations en l'honneur des dieux ; au contraire, celui de la vigne aspendios est rejeté des autels; on dit même qu'aucun oiseau ne touche à cette vigne. Les Égyptiens donnent le nom de thasien (xiv,9) à un raisin qui est très-doux chez eux, et qui relâche le ventre. En Lycie est un raisin qui resserre le ventre relâché. L'Égypte produit aussi l'ecbolas, qui provoque les avortements. Certains vins, au lever de la Canicule, tournent dans les celliers, puis se rétablissent. La navigation les fait aussi tourner; mais les vins qui résistent à l'agitation de la mer paraissent une fois plus vieux qu'ils ne le sont réellement. XXIII. (xix.) Comme la religion est la base de l la vie, je remarquerai qu'il est défendu de faire des libations aux dieux non-seulement avec le vin provenant d'une vigne non taillée , ou frappée de la foudre, ou auprès de laquelle un homme mort par la corde est resté suspendu , mais encore avec les vins foulés par des pieds blessés, avec ceux qui ont été ex primés du marc taillé, avec ceux qui ont été souillés par quelque immondiee, tombée d'en haut. Les vins grecs sont également exclus, parce qu'ils contiennent de l'eau . On mange aussi la vigne elle-même, c'est-à-dire les sommités de la tige, ou bouillies ou confites dans du vinaigre et de la saumure. XXIV. Parlons maintenant de la manière d'ap- 1 prêter les vins. Les Grecs ont donné des règles à part sur cet objet et en ont fait un art, par exemple Euplironius, Aristomaque, Commiades et Hicésius. L'Afrique adoucit l'âpreté de ses vins avec du plâtre, et, en certaines parties (xxxvi, 48), vero quo fugetur. Apud eosdem vilis theriace vocatur , cujas et vinum et uva contra serpentium ictus medelur. Libanios thuris odore, ex qua diis prolibanb £ di verso i aspendios, damnata aris. Ferunt eam nec ab alite ulta attingi. Thasiam uvam Ægyptus vocal apud se prædulcem, quæ solvit alvum. Est contra in Lycia, quæ solutam firmat. Ægyptus et ecbolada habet, abortus facientem. Vina in apotiiecis Canis ortu mutanlur quædam , posteaque restituuntur sibi. Sic et mari navigatio , cujus jaclatus his, quæ duraverint, tantum vetustatis adjiceresentitur, quantum babuerint. XXIII. (xix.) Et quoniam religione vita constat, proii- (barediis nefastum

habeturvina, præter imputatæ vitis, fulmine tactæ , quamque juxta hominis mors laqueo pependerit, aut vulneratis pedibus conculcata, et quod circumcisis vinaceis prolluxerit , aut superne deciduo immuiidiore lapsu aiiquo polluta. Item Græca , quoniam aquam habeant. Vitis ipsa quoque manditur, decoctis caulibus summis, qui etcondiunturin aceto ac muria. XXIV. Verum et de apparatu vini dixisse conveniat, i quumGræci privatim ea præcepta condiderint, artemque fecerint, sicut Euphronius, et Arislomacbus, et Cominia

de miel vieux; puis ils tiennent ce mélange au soleil pendant quarante jours, à partir du lever de la Canicule. D'autres le soutirent au bout de dix jours, et bouchent les vases. On nomme cette boisson hydromel (XXII, 51), et avec le temps elle prend le goût de vin; le meilleur hydromel est celui de Phrygie.

1 XXI. On est allé jusqu'à mêler le miel au vinaigre (XXIII, 29): que n'a pas essayé l'homme? On a donné à cette liqueur le nom d'oxymel; dose: dix livres de miel, cinq hémines (1 litr., 35) de vinaigre vieux, une livre de sel marin, cinq setiers (2 litr., 78) d'eau de pluie; on fait jeter à ce mélange dix bouillons, on transvase, et on laisse vieillir. Tous ces vins ont été condamnés par Thémison, auteur du premier ordre; et certes on en peut regarder l'usage comme quelque chose de forcé, à moins de s'imaginer que c'est la nature qui a fait le vin aromatique, les vins composés avec des parfums, ou qu'elle a engendré les végétaux pour servir de boisson. Toutefois ce sont des efforts curieux à connaître; l'industrie humaine va tout chercher. Aucun de ces vins ne dure plus d'une année, excepté ceux qui, avons-nous dit, ont besoin de temps pour se faire; plusieurs ne se gardent même pas trente jours.

1 XXII. (XVIII.) Le vin offre aussi des merveilles. En Arcadie est, dit-on, un vin qui rend les femmes fécondes et les hommes enragés. En Achaïe, surtout aux environs de Carynie, un vin fait avorter; il suffit même qu'une femme grosse mange du raisin de cette vigne, qui cependant ne diffère pas des autres raisins par le goût. On assure que ceux qui boivent du vin de Trézène n'engendrent pas. Thasos produit, dit-on, deux espèces de vin à propriétés contraires: l'un provoque, l'autre chasse le sommeil. Dans la même île, on donne le nom de thériaque (XXIII, 11) à une vigne dont le vin et le raisin sont un remède contre les morsures des serpents. La vigne libanienne donne un 2 vin à odeur d'encens, avec lequel on fait des libations en l'honneur des dieux; au contraire, celui de la vigne aspendios est rejeté des autels; on dit même qu'aucun oiseau ne touche à cette vigne. Les Égyptiens donnent le nom de thasien (XIV, 9) à un raisin qui est très-doux chez eux, et qui relâche le ventre. En Lycie est un raisin qui resserre le ventre relâché. L'Égypte produit aussi l'ecbolas, qui provoque les avortements. Certains vins, au lever de la Canicule, tournent dans les celliers, puis se rétablissent. La navigation les fait aussi tourner; mais les vins qui résistent à l'agitation de la mer paraissent une fois plus vieux qu'ils ne le sont réellement.

XXIII. (XIX.) Comme la religion est la base de 1 la vie, je remarquerai qu'il est défendu de faire des libations aux dieux non-seulement avec le vin provenant d'une vigne non taillée, ou frappée de la foudre, ou auprès de laquelle un homme mort par la corde est resté suspendu, mais encore avec les vins foulés par des pieds blessés, avec ceux qui ont été exprimés du marc taillé, avec ceux qui ont été souillés par quelque immondice tombée d'en haut. Les vins grecs sont également exclus, parce qu'ils contiennent de l'eau. On mange aussi la vigne elle-même, c'est-à-dire les sommités de la tige, ou bouillies ou confites dans du vinaigre et de la saumure.

XXIV. Parlons maintenant de la manière d'ap- 1 prêter les vins. Les Grecs ont donné des règles à part sur cet objet et en ont fait un art, par exemple Euphronius, Aristomaque, Commiades et Hicésius. L'Afrique adoucit l'âpreté de ses vins avec du plâtre, et, en certaines parties (XXXVI, 48),

in sole habent. Alii diffusa ita x die obturant. Hoc vocatur hydromeli, et vetustate saporem vini assequitur, nusquam laudatius, quam in Phrygia.

1 XXI. Quin et acetum melle temperabatur: adeo nihil intentatum vitæ fuit. Oxymeli hoc vocarunt, mellis x libris, aceti veteris heminis quinque, salis marini libra, aquæ pluviæ sextariis quinque suffervefactis decies, mox elutriatis atque ita inveteratis. Omnia ab Themisone summo auctore damnata: et hercule coactus eorum usus videri potest; nisi si quis naturæ opus esse credit aroma-

vero quo fugetur. Apud eosdem vitis theriace vocatur, cujus et vinum et uva contra serpentium ictus medetur. Libanios thuris odore, ex qua diis prolibant. E diverso 2 aspendios, damnata aris. Ferunt eam nec ab alite ulla attingi. Thasiam uvam Ægyptus vocat apud se prædulcem, quæ solvit alvum. Est contra in Lycia, quæ solutam firmat. Ægyptus et ecbolada habet, abortus facientem. Vina in apothecis Canis ortu mutantur quædam, posteaque restituuntur sibi. Sic et mari navigatio, cujus jactatus his, quæ duraverint, tantum vetustatis adjicere sen-

 avec de la chaux (xxm,24). La Grèce relève la douceur des siens avec de l'argile, ou du marbre, ou du sel, ou de l'eau de mer ; une portion de l'Italie, avec la poix rabulane. Au reste, toute l'Italie et les provinces limitrophes ont l'habitude d'apprêter les vins avec de la résine. Quelquefois on les apprête avec de la lie d'un ancien vin, ou avec du vinaigre. On fait aussi avec le moût lui-même des ingrédients. On le fait bouillir jusqu'à ce qu'il s'adoucisse et perde une portion de ses forces; on ditque, ainsi préparé, il ne dure pas plus d'un an. En certains lieux on fait bouillir le moût jusqu'à ce qu'il soit devenu du vin cuit (xiv.i l), et on le mêle aux autres vins pour en briser la dureté. Pour ces vins et pour tous les autres on emploie toujours des vases poissés. Nous expliquerons dans un livre suivant (xvi, 21) la manière de faire la poix. 1 XXV. (xx.) Parmi les arbres dont le suc fournit la poix et la résine, les uns croissent en Orient, les autres en Europe. La province d'Asie, qui est entre ces deux régions, a quelques-uns des arbres résineux de l'Europe et de ceux de l'Orient. En Orient la poix la meilleure et la plus fine est fournie par le térébinthe (xiii, 12); la seconde, par le lentisque, que l'on appelle aussi mastic (xii, 37); la troisième qualité, par le cyprès : c'est celle dont la saveur est la plus âcre. Tous ces produits sont liquides (xxiv, 22), et ne donnent que de la résine. Lé cèdre (xiii, 1 1 ; xvi, 21) donne un liquide plus épais, et propre à faire de la poix. La résine d'Arabie est blanche , d'une odeur âcre , et incommode pour ceux qui la font 2 cuire. Celle de la Judée est plus dure et plus odorante même que la térébenthine (xxiv, 22); celle de Syrie ressemble à du miel attique; celle de Chypre l'emporte sur toutes les autres, elle est couleur de miel et charnue ; plus jaune que les autres; si blanche, l'odeur en est fort les parfumeurs ne l'emploie..,. vas. an Asje . qui est le produit du faux sapin est très-blan che ; on la nomme spagas. Toutes les résiné sont solubles dans l'huile (xxiv , 22 ' ; quelcme!! uns pensent qu'elles le sont aussi dans la

craie des potiers. Il est honteux d’avouer que ce

avec de la chaux (XXIII,24). La Grèce relève la douceur des siens avec de l'argile, ou du marbre, ou du sel, ou de l'eau de mer; une portion de l'Italie, avec la poix rabulane. Au reste, toute l'Italie et les provinces limitrophes ont l'habitude d'apprêter les vins avec de la résine. Quelquefois on les apprête avec de la lie d'un ancien vin, ou avec du vinaigre. On fait aussi avec le moût lui-même des ingrédients. On le fait bouillir jusqu'à ce qu'il s'adoucisse et perde une portion de ses forces; on dit que, ainsi préparé, il ne dure pas plus d'un an. En certains lieux on fait bouillir le moût jusqu'à ce qu'il soit devenu du vin cuit (XIV,11), et on le mêle aux autres vins pour en briser la dureté. Pour ces vins et pour tous les autres on emploie toujours des vases poissés. Nous expliquerons dans un livre suivant (XVI, 21) la manière de faire la poix.

1 XXV. (XX.) Parmi les arbres dont le suc fournit la poix et la résine, les uns croissent en Orient, les autres en Europe. La province d'Asie, qui est entre ces deux régions, a quelques-uns des arbres résineux de l'Europe et de ceux de l'Orient. En Orient la poix la meilleure et la plus fine est fournie par le térébinthe (XIII, 12); la seconde, par le lentisque, que l'on appelle aussi mastic (XII, 37); la troisième qualité, par le cyprès: c'est celle dont la saveur est la plus âcre. Tous ces produits sont liquides (XXIV, 22), et ne donnent que de la résine. Le cèdre (XIII, 11; XVI, 21) donne un liquide plus épais, et propre à faire de la poix. La résine d'Arabie est blanche, d'une odeur âcre, et incommode pour ceux qui la font
2 cuire. Celle de la Judée est plus dure et plus odorante même que la térébenthine (XXIV, 22); celle de Syrie ressemble à du miel attique; celle de Chypre l'emporte sur toutes les autres, elle est couleur de miel et charnue; celle de Colophon est plus jaune que les autres; si on la pile, elle devient blanche, l'odeur en est forte; c'est pour cela que les parfumeurs ne l'emploient pas. En Asie, celle qui est le produit du faux sapin est très-blanche; on la nomme spagas. Toutes les résines sont solubles dans l'huile (XXIV, 22); quelques-uns pensent qu'elles le sont aussi dans la craie des potiers. Il est honteux d'avouer que ce qui fait surtout estimer la poix, c'est d'être propre à l'épilation des hommes. Le procédé pour poisser 3
les vins est d'y jeter de la poix lors de la première ébullition du moût, qui dure environ neuf jours, de sorte que le vin prend de l'odeur et une pointe de saveur. On croit que la fleur de résine crue (XVI, 22) est plus énergique, et qu'elle donne plus de montant aux vins; qu'au contraire la résine cuite ôte aux vins leur force sauvage et en brise l'âpreté, ou donne de l'âpreté à ceux dont la douceur est plate et inerte. C'est surtout dans la Ligurie et dans les régions circumpadanes qu'on reconnaît l'utilité de mêler de la résine au moût: on en met plus dans les vins généreux, moins dans les vins qui ne le sont pas. Quelques-uns veulent 4
qu'on poisse les vins à la fois avec de la résine crue et de la résine cuite. Le moût que l'on emploie pour apprêter les vins n'a pas non plus d'autre utilité que la poix. En certains lieux le vin est sujet à fermenter une seconde fois; cet accident le dépouille de sa saveur, et on le nomme alors vappa (piquette), dénomination injurieuse qu'on applique même aux hommes dont le moral a dégénéré; au lieu que le vinaigre, malgré sa méchanceté, a qualité pour des usages importants sans lesquels la vie perdrait de ses douceurs. Au reste, la préparation des vins est l'objet de 5
beaucoup de soins : en certains lieux la cendre

des, et Hicesius. Africa gypso mitigat asperitatem, nec non aliquibus sui partibus calce. Græcia argilla, aut marmore, aut sale, aut mari, lenitatem excitat: Italiæ pars aliqua rabulana pice: ac resina condire musta vulgare est ei, provinciisque finitimis. Nonnusquam prioris vini fæce, acetove condiunt. Nec non et ex ipso musto fiunt medicamina: decoquitur, ut dulcescat portione virium. Nec durare ultra annuum spatium tale proditur. Aliquibus in locis decoquunt ad sapas musta, infusisque his ferociam frangunt. Et in hoc tamen genere, et in omni alio subministrant vasa ipsa condimentis picis: cujus faciendæ ratio proximo dicetur volumine.

1 XXV. (XX.) Arborum succo manantium picem resinamque, aliæ ortæ in Oriente, aliæ in Europa ferunt. Quæ interest Asia, utrimque quasdam habet. In Oriente optimam tenuissimamque terebinthi fundunt; deinde lentisci, quam Cypria antecedit omnes: est autem melleo colore, carnosa. Colophonia præter cæteras fulva; si teratur, alba fit, gravior odore: ob id non utuntur ea unguentarii. In Asia quæ fit e picea, admodum candida, spagas vocatur. Resina omnis dissolvitur oleo. Quidam et creta figlinarum hoc fieri arbitrantur; pudetque confiteri, maximum jam honorem ejus esse in evellendis virorum corpori pilis. Ratio autem condiendi 3
musta, in primo fervore, qui novem diebus quum plurimum peragitur, aspersu picis, ut odor vino contingat, et saporis quædam acumina. Vehementius id fieri arbitrantur crudo flore resinæ, excitarique lenitatem. E diverso crapula compesci feritatem nimiam, frangique virus; aut ubi pigra lenitas torpeat, virus addi. Liguriæ maxime Circumpadanisque mustis crapulæ utilitas discernitur hoc modo: pugnacibus mustis crapulæ plus inditur, lenibus parcius. Sunt qui ex utroque condiri velint: nec non alia, quæ est 4
musti, pice et natura; vitiumque musto quibusdam in

LIVRE XIV. 339 y est- employée comme ailleurs le plâtre et les antres substances dont nous avons parlé (xiv, 24). On préfère la cendre de sarments de vigne ou de chêne ; bieD plus, on recommande d'aller chercher au large de l'eau de mer, et de la conserver depuis l'équinoxe du printemps , ou du moins de la puiser la nuit, au solstice d'été et pendant que Paillon souffle, ou de la faire bouillir si on la 6 prend vers l'époque de la vendange. En Italie, c'est la poix du Bruttium que l'on estime le plus pour poisser les vases où l'on met le vin ; on la fait avec la résine du faux sapin. En Espagne, on la tire du pin sauvage; elle est très-peu estimée; cette résine est amère, sèche, et d'uneodeur forte. Dans un livre suivant (xvi, 16-23) , en parlant des arbres sauvages , nous exposerons les variétés de la poix et les procédés de fabrication. Les défauts de la résine , outre ceux que nous avons indiqués , sont l'acidité et l'odeur de fumée ; le défaut de la poix, c'est d'être trop brûlée. On reconnaît qu'elle est bonne si les fragments sont luisants, et s'ils se ramollissent sous la dent en laissant une acidité agréable. En Asie, on estime surtout la poix du mont Ida ; en Grèce, celle de la Piérie; Virgile (Géorg., n, 438) préfère la narycienne (iv, 12). Les fabricants les plus soigneux y mêlent du mastic noir qui vient dans le Pont (xii, 36), et qui est semblable au bitume, de la racine d'iris (xxi, 19), et de l'huile. On a reconnu que les vins aigrissent si l'on enduit les 7 vases de cire. Il vaudrait mieux transporter le vin dans des vases qui auraient eu du vinaigre, que dans ceux où il y aurait eu du vin doux ou du vin miellé. Caton [De re rust., cap. 23) ordonne de parer les vins (il se sert du mot (Ibid ., cap. 115 et 122) concinnare) en mettant pour un culeus (i94 lit., 4) un quarantième de lessive bouillie cinere apnd quosdam, ceu gypso alibi , et quibus diximus œodis, instanrenlur. Seil cinereme vitis sarmentis , aut qtiercu præferunt : quin el marinam aquam ejusdem rei gratia ex alto peti jubent , servarique ab æquinoctio verno , aut certe nocte solstilio, et Aquilene flante hauriri; vel si 6circa vindemiam hauriatur, decoqui. Pix in Italia ad vasa vino eondendo maxime probaturBrutia. Fite piceæ résina : in Hispania autem e pinastris, minime laudata. Est enim résina harum amara et arida, et gravi odore. Differentiam ralionemque faciendi proximo voiumine demonstrabimns inter arbores feras. Vitia , præter supra dicta , acor aut fumidum virus : picis antem, adustio : experimenlum vero, à fragmenta subluceant, acsub dente lentescant acore jucnndo. Asia picem Idæam maxime probat, Græcia Piericam, Virgilins Narvciam. Diligentiores admiscent nigram masticlien ,

quæ in Ponto bituminis similis gignitur ; et iris radicem oleumque. Nam ceram accipientibus vasis ' eotnpertum est vina acescere. Sed transferre in ea vasa, in quibns acetum fuerit , utilius , quam in ea , in quibus dnlceaut mulsum. Cato jubet , vina concinnari (Itoc enim ntitur verbo) cineris lixivii cura defruto cocli parte quadragesima in culeum : vel salis sesquilibra ; intérim et tuso marmore. Facit et sulplturis mentionem , resinæ vero innoavec du vin cuit, ou une livre et demie de sel avec du marbre en poudre ; il fait aussi mention du soufre, ne parlantde la résine qu'en dernier lieu. Surtout il recommande d'ajouter au vin, quand la fermentation tire à sa fin, du moût qu'il appelle tortivum , c'est-à-dire du moût exprimé le dernier. Nous ajoutons encore dans ie vin des substances propres à lui donner de la couleur, à le farder, pour ainsi dire ; cela le rend aussi plus épais. Ce n'est qu'au prix de ces sophistications qu'il nous plaît, et nous nous étonnons qu'il soit nuisible! On reconnaît qu'il tourne lorsqu'une lame de plomb qu'on y plonge change de couleur. XXVI. Parmi les liquides le vin offre la par- 1 ticularité de s'éventer, ou de se changer en vinaigre; il y a des volumes sur les moyens d'y remédier. La lie de vin desséchée prend feu et brûle seule sans aliment. La cendre qu'elle donne a la nature du nitre et les mêmes vertus, et cela d'autant plus qu'elle est plus grasse au toucher. .XXVII. (XXI.) Les méthodes pour garder le 1 vin sont très-différentes : auprès des Alpes on le met dans des fûts de bois que l'on cercle, et même On allume au fort de l'hiver des feux pour préserver le vin du froid. Chose singulière, mais qui a été vue quelquefois ! les tonneaux se sont rompus, et des masses glacées sont restées debout , espèce de prodige , puisque le via ne se congèle pas et que lefroidnefait que le frapper(i 6). Dans les contrées plus tempérées, on le met dans des vases de terre qu'on enfonce dans le sol en tout ou en partie , suivant la température du lieu. En certains pays on met le vin à l'air ; ailleurs on le recouvre d'une toiture qui i'en défend. On donne encore ces règles-ci : un des côtés du cellier ou du moins les fenêtres doivent être tournées vers l'aquilon, ou, danstousles vissimis. Super omnia addi maturescente jam vinojubet muslnm , quod ille tortivum appellat, nos intelligimusaovissime expressum. Et adjicimus tingendi gratia colores, ut pigmentum aliquod vini, atque ita pinguius fieri. Tôt veneficiis placere cogitur; et miramur noxium esse. In vitium inclinantis experimentum est , laminse plumbeæ. mu S a tus in eo colos. XXVI. Proprium autem inter liquores vino , mucescere, t aut in acetum verti ; exstantque medicinæ volumïna. Et fæx vini siccata recipit ignés, ac sine alimento per se flagrat

Cinis ejus nitri naluram Uabet, easdemque vires, hoc amplius, quo pinguior sentitur. XXVil. (xxi.) Magna et collecta jam vino differentia i in cella. Circa Alpes ligneis vasis conduut , circnlisque cingunt , atque etiam bieme gelida ignibus rigorem arcent. Mirum dicta, sed aliquando visum : ruptis vasis stetere glaciatæ moles, prodigii modo, quoniam vini naturanon gelascit, alias ad frigus stupens tantum. Miliores plagædo: liiscondunl, infodiuntque terræ tota, aut ad porlionem situs. Item cælum præbent : alibi vero impositis tectis arcent : tradunturque et hæc præeepta : latus cellæ vinariæ , aut certe fenestras obverti in Aquilonem oportere , vel ! ulique in exortum æquiooctialem. Sterquilinia et arborum 2

y est employée comme ailleurs le plâtre et les autres substances dont nous avons parlé (XIV, 24). On préfère la cendre de sarments de vigne ou de chêne; bien plus, on recommande d'aller chercher au large de l'eau de mer, et de la conserver depuis l'équinoxe du printemps, ou du moins de la puiser la nuit, au solstice d'été et pendant que l'aquilon souffle, ou de la faire bouillir si on la
6 prend vers l'époque de la vendange. En Italie, c'est la poix du Bruttium que l'on estime le plus pour poisser les vases où l'on met le vin; on la fait avec la résine du faux sapin. En Espagne, on la tire du pin sauvage; elle est très-peu estimée; cette résine est amère, sèche, et d'une odeur forte. Dans un livre suivant (XVI, 16-23), en parlant des arbres sauvages, nous exposerons les variétés de la poix et les procédés de fabrication. Les défauts de la résine, outre ceux que nous avons indiqués, sont l'acidité et l'odeur de fumée; le défaut de la poix, c'est d'être trop brûlée. On reconnaît qu'elle est bonne si les fragments sont luisants, et s'ils se ramollissent sous la dent en laissant une acidité agréable. En Asie, on estime surtout la poix du mont Ida; en Grèce, celle de la Piérie; Virgile (Géorg., II, 438) préfère la narycienne (IV, 12). Les fabricants les plus soigneux y mêlent du mastic noir qui vient dans le Pont (XII, 36), et qui est semblable au bitume, de la racine d'iris (XXI, 19), et de l'huile. On a reconnu que les vins aigrissent si l'on enduit les
7 vases de cire. Il vaudrait mieux transporter le vin dans des vases qui auraient eu du vinaigre, que dans ceux où il y aurait eu du vin doux ou du vin miellé. Caton (*De re rust.*, cap. 23) ordonne de parer les vins (il se sert du mot (*Ibid.*, cap. 115 et 122) *concinnare*) en mettant pour un culeus (194 lit., 4) un quarantième de lessive bouillie avec du vin cuit, ou une livre et demie de sel avec du marbre en poudre; il fait aussi mention du soufre, ne parlant de la résine qu'en dernier lieu. Surtout il recommande d'ajouter au vin, quand la fermentation tire à sa fin, du moût qu'il appelle tortivum, c'est-à-dire du moût exprimé le dernier. Nous ajoutons encore dans le vin des substances propres à lui donner de la couleur, à le farder, pour ainsi dire; cela le rend aussi plus épais. Ce n'est qu'au prix de ces sophistications qu'il nous plaît, et nous nous étonnons qu'il soit nuisible! On reconnaît qu'il tourne lorsqu'une lame de plomb qu'on y plonge change de couleur.

XXVI. Parmi les liquides le vin offre la par- 1
ticularité de s'éventer, ou de se changer en vinaigre; il y a des volumes sur les moyens d'y remédier. La lie de vin desséchée prend feu et brûle seule sans aliment. La cendre qu'elle donne a la nature du nitre et les mêmes vertus, et cela d'autant plus qu'elle est plus grasse au toucher.

XXVII. (XXI.) Les méthodes pour garder le 1
vin sont très-différentes : auprès des Alpes on le met dans des fûts de bois que l'on cercle, et même on allume au fort de l'hiver des feux pour préserver le vin du froid. Chose singulière, mais qui a été vue quelquefois! les tonneaux se sont rompus, et des masses glacées sont restées debout, espèce de prodige, puisque le vin ne se congèle pas et que le froid ne fait que le frapper (16). Dans les contrées plus tempérées, on le met dans des vases de terre qu'on enfonce dans le sol en tout ou en partie, suivant la température du lieu. En certains pays on met le vin à l'air; ailleurs on le recouvre d'une toiture qui l'en défend. On donne encore ces règles-ci : un des côtés du cellier ou du moins les fenêtres doivent être tournées vers l'aquilon, ou, dans tous les

cinere apud quosdam, ceu gypso alibi, et quibus diximus modis, instaurentur. Sed cinerem e vitis sarmentis, aut quercu præferunt : quin et marinam aquam ejusdem rei gratia ex alto peti jubent, servarique ab æquinoctio verno, aut certe nocte solstitio, et Aquilone flante hauriri; vel si
6 circa vindemiam hauriatur, decoqui. Pix in Italia ad vasa vino condendo maxime probatur Brutia. Fit e piceæ resina : in Hispania autem e pinastris, minime laudata. Est enim resina harum amara et arida, et gravi odore. Differentiam rationemque faciendi proximo volumine demonstrabimus inter arbores feras. Vitia, præter supra dicta, acor aut fumidum virus : picis autem, adustio : experimentum vero, si fragmenta subluceant, ac sub dente lentescant acore jucundo. Asia picem Idæam maxime probat, Græcia Piericam, Virgilius Naryciam. Diligentiores admiscent nigram mastichen, quæ in Ponto bituminis similis gignitur; et iris radicem oleumque. Nam ceram accipientibus vasis
7 compertum est vina acescere. Sed transferre in ea vasa, in vissimis. Super omnia addi maturescente jam vino jubet mustum, quod ille tortivum appellat, nos intelligimus novissime expressum. Et adjicimus tingendi gratia colores, ut pigmentum aliquod vini, atque ita pinguius fieri. Tot veneficiis placere cogitur; et miramur noxium esse. In vitium inclinantis experimentum est, laminæ plumbeæ mutatus in eo colos.

XXVI. Proprium autem inter liquores vino, mucescere, 1
aut in acetum verti; exstantque medicinæ volumina. Et fæx vini siccata recipit ignes, ac sine alimento per se flagrat. Cinis ejus nitri naturam habet, easdemque vires, hoc amplius, quo pinguior sentitur.

XXVII. (XXI.) Magna et collecto jam vino differentia 1
in cella. Circa Alpes ligneis vasis condunt, circulisque cingunt, atque etiam hieme gelida ignibus rigorem arcent. Mirum dictu, sed aliquando visum : ruptis vasis stetere glaciatæ moles, prodigii modo, quoniam vini natura non gelascit, alias ad frigus stupens tantum. Mitiores plagæ do-

 2 cas, vers le lever équinoxial. Il faut écarter les fumiers, les racines d'arbre, tout ce qui donne une odeur repoussante , laquelle passe très-facilement au vin ; éloigner les figuiers cultivés ou sauvages ; mettre des intervalles entre les pièces , de peur que les altérations ne se communiquent de l'une à l'autre, sorte de contagion qui est toujours très-prompte. La forme des pièces importe aussi; les pièces à ventre et larges sont moins bonnes ; les poisser aussitôt après le lever de la Canicule , puis les laver avec l'eau de mer ou l'eau salée ; ensuite les saupoudrer de cendre de sarment ou d'argile ; essuyées , les parfumer avec de la myrrhe : de la même manière parfumer souvent les celliers; garder les vins faibles dans des vases enfouis sous le sol , les vins forts dans des 3 vases exposés à l'air; dans tous les cas, ne pas emplir les vases ; enduire l'espace resté vide avec du vin de raisin sec ou du vin cuit, en y mêlant du safran, de la poix ancienne et du vin cuit; préparer de la même façon les couvercles des vases, en ajoutant du mastic et de la poix. On défend d'ouvrir les vases pendant l'hiver, si ce n'est un jour serein ; on défend de les ouvrir avec le vent du sud ou la pleine lune. La fleur du vin (mycoderma vini), blanche , est de bon augure ; rouge, de mauvais, à moins que ce ne soit la couleur du vin. On redoute aussi de voir les vases s'échauffer, ou les couvercles suer. Le vin qui fleurit promptement et contracte de l'odeur n'est pas de durée. Pour le defrutum même et la sapa (xi v, 1 1), on recommande de les faire quand le ciel est sans lune, c'est-à-dire dans la conjonction de cet astre et non un autre jour, dans des vases de plomb et non dans des vases de cuivre, en y ajoutant des noix , parce qu'elles absorbent la fumée. En Campanie, on expose les meilleurs vins en plein air; on regarde comme très-avantasémr les vaisseaux qui les renferment soient framS du soleil , de la lune , de la pluie et des wJ* XXVIII. (XXII.) Pourpeu qu'on y réfléchie 1 on reconnaîtra que l'homme ne met à rien autant d'industrie qu'à la fabrication du vin; comme si la nature ne nous avait pas donné l'eau , breuvase le plus salutaire, dont usent tous les animaux. Mais nous forçons les bêtes de somme même à boire du vin. C'est à tant d'efforts , à tant de travail et de dépenses , qu'est due une substance troublant l'esprit de l'homme et excitant la fureur cause de mille crimes ; une substance si attrayante , que beaucoup ne voient pas d'autre plaisir dans la vie. Que dis-je! pour tenir plus de! vin , nous en diminuons la force en le passant à la chausse. On imagine des moyens d'exciter la soifon préparâmes poisons pour se créer

une cause de boire ; et des hommes prennent de la ciguë, afin que la crainte de la mort les force à avaler du vin (xxv , 95) ; d'autres prennent de la poudre de pierre ponce(xxxvi, 42), et des choses que j'aurais honte d'enseigner en les relatant. Nous voyons les plus prudents se cuire dans des bains brûlants, et en être enlevés à demi morts. D'autres n'attendent pas le lit (le lit de table) ; que dis-je I ils n'attendent pas même leur tunique, mais, nus et tout haletants, saisissent des vases énormes comme pour faire parade de leurs forces , et se les entonnent pour vomir aussitôt , avaler de nouveau, et recommencer cela deux et trois fois, comme s'ils étaient nés pour perdre du vin, et comme si cette liqueur ne pouvait se répandre qu'en passant par le corps humain. Là rentrent ces exercices étrangers et cette habitude de se vautrer dans la boue, et, renversant la tête, d'étaler une large poitrine. On dit qu'on ne fait tout 3 radices procul abesse, omniaque odoris evitandi, faeillimo in vinatransitu : ficos utique et caprificos. Doliis otiam intervalla dari , ne inter sese vitra serpant , contagione vini semper ocyssima. Quin et figuras referre. Ventruosa ac patula minus utilia. Picari oportere protinus a Canis ortu, postea perfundi marina aqua aut salsa : dein cinere sarmenti aspergi, vel argilla, abstersa myrrha suffiri, ipsasqne sæpius 3 cellas. Imbecillavinademissisin terram doliis servanda, valida expositis. Numquam implenda : et quod supersit, passo aut defruto perungendnm , admixto croco , pice veteri, cum sapa : sicopercuia doliorum medicanda, addita mastiche ac pice. Bruma aperiri vêtant, nisi sereno die. Vêtant Austro flante , lunave plena. Flos vini candidus probatur : rubens triste signum est, si non is vini colos sit. Item vasa incalescentia , operculave sndantia. Quod celeriter florere cœperit , odoremqne trahere , non fore diutinnm. Ipsa quoque defruta, ac sapas , quum sit cælum sine luna, hoc est, in sideris ejus coitu, neque alio die coqui jubent : præterea plumbeis vasis, non æreis , nucibusqué jugiandibus additis : eas enim fumum excipere. Campaniæ nobilissima exposita sub dio in cadis verberari oie, luna, imbre, ventis, aplissimum videtur. XXVIII. (xxit.) Ac si quis diligentius reputel, in 1 nu lia parte operosior vitaest, ceu non saluberrimam ad potum aquæ liquorem natura dederit, quo estera omma animantia utuntur. At nos vinum bibere et jumetita cogimns : tantoque opéré , tanto Iabore et impendio constat, quod homines mente mutet, ac furorem gigoat, ntillibus scelerum huic deditis : tanta dulcedine, ut magna pars non aliud vilæ præmium intelligat. Quin immo u! piu> capiamus, sacco frangimus vires; et alia irriumena excogitantur : ac bibendi etiam causa venena confiauDtur, aliis cicutam

praesumentibus, ut bibere mors cogat : pumicis larinam , et quæ referendo pudet docere. tissimosex hisbalineis coqui videmus, exanimesqu ferri. Jam vero alios lectum exspectare non Posse.’ ’ üa vero nec tunicam , nudos ibi protinus anhelos HS vasa corripere, velut ad ostentationem viriuro, f infundere, ut statim vomant, rursusque hauna" ’j(ii el iterum tertiumque; tanquamad perdenda a ma g ’ tanquam effundi ilia non possint, nisi per humanum^ pus. Ad hoc pertinent peregrinæ exercitationes , lutatio in cœno , ac pectorosa cervicis répand* ost Per omnia hæc prædicalur sifls

quæn.Jam vero

cas, vers le lever équinoxial. Il faut écarter les fumiers, les racines d'arbre, tout ce qui donne une odeur repoussante, laquelle passe très-facilement au vin; éloigner les figuiers cultivés ou sauvages; mettre des intervalles entre les pièces, de peur que les altérations ne se communiquent de l'une à l'autre, sorte de contagion qui est toujours très-prompte. La forme des pièces importe aussi; les pièces à ventre et larges sont moins bonnes; les poisser aussitôt après le lever de la Canicule, puis les laver avec l'eau de mer ou l'eau salée; ensuite les saupoudrer de cendre de sarment ou d'argile; essuyées, les parfumer avec de la myrrhe: de la même manière parfumer souvent les celliers; garder les vins faibles dans des vases enfouis sous le sol, les vins forts dans des vases exposés à l'air; dans tous les cas, ne pas emplir les vases; enduire l'espace resté vide avec du vin de raisin sec ou du vin cuit, en y mêlant du safran, de la poix ancienne et du vin cuit; préparer de la même façon les couvercles des vases, en ajoutant du mastic et de la poix. On défend d'ouvrir les vases pendant l'hiver, si ce n'est un jour serein; on défend de les ouvrir avec le vent du sud ou la pleine lune. La fleur du vin (*mycoderma vini*), blanche, est de bon augure; rouge, de mauvais, à moins que ce ne soit la couleur du vin. On redoute aussi de voir les vases s'échauffer, ou les couvercles suer. Le vin qui fleurit promptement et contracte de l'odeur n'est pas de durée. Pour le defrutum même et la sapa (XIV, 11), on recommande de les faire quand le ciel est sans lune, c'est-à-dire dans la conjonction de cet astre et non un autre jour, dans des vases de plomb et non dans des vases de cuivre, en y ajoutant des noix, parce qu'elles absorbent la fumée. En Campanie, on expose les meilleurs vins en plein air; on regarde comme très-avantageux que les vaisseaux qui les renferment soient frappés du soleil, de la lune, de la pluie et des vents.

XXVIII. (XXII.) Pour peu qu'on y réfléchisse, on reconnaîtra que l'homme ne met à rien autant d'industrie qu'à la fabrication du vin; comme si la nature ne nous avait pas donné l'eau, breuvage le plus salutaire, dont usent tous les animaux. Mais nous forçons les bêtes de somme même à boire du vin. C'est à tant d'efforts, à tant de travail et de dépenses, qu'est due une substance troublant l'esprit de l'homme et excitant la fureur, cause de mille crimes; une substance si attrayante, que beaucoup ne voient pas d'autre plaisir dans la vie. Que dis-je! pour tenir plus de vin, nous en diminuons la force en le passant à la chausse. On imagine des moyens d'exciter la soif; on prépare des poisons pour se créer une cause de boire; et des hommes prennent de la ciguë, afin que la crainte de la mort les force à avaler du vin (XXV, 95); d'autres prennent de la poudre de pierre ponce (XXXVI, 42), et des choses que j'aurais honte d'enseigner en les relatant. Nous voyons les plus prudents se cuire dans des bains brûlants, et en être enlevés à demi morts. D'autres n'attendent pas le lit (le lit de table); que dis-je! ils n'attendent pas même leur tunique, mais, nus et tout haletants, saisissent des vases énormes comme pour faire parade de leurs forces, et se les entonnent pour vomir aussitôt, avaler de nouveau, et recommencer cela deux et trois fois, comme s'ils étaient nés pour perdre du vin, et comme si cette liqueur ne pouvait se répandre qu'en passant par le corps humain. Là rentrent ces exercices étrangers et cette habitude de se vautrer dans la boue, et, renversant la tête, d'étaler une large poitrine. On dit qu'on ne fait tout

radices procul abesse, omniaque odoris evitandi, facillimo in vina transitu: ficos utique et caprificos. Doliis etiam intervalla dari, ne inter sese vitia serpant, contagione vini semper ocyssima. Quin et figuras referre. Ventruosa ac patula minus utilia. Picari oportere protinus a Canis ortu, postea perfundi marina aqua aut salsa: dein cinere sarmenti aspergi, vel argilla, abstersa myrrha suffiri, ipsasque sæpius cellas. Imbecilla vina demissis in terram doliis servanda, valida expositis. Numquam implenda: et quod supersit, passo aut defruto perungendum, admixto croco, pice veteri, cum sapa: sic opercula doliorum medicanda, addita mastiche ac pice. Bruma aperiri vetant, nisi sereno die. Vetant Austro flante, lunave plena. Flos vini candidus probatur: rubens triste signum est, si non is vini colos sit. Item vasa incalescentia, operculave sudantia. Quod celeriter florere cœperit, odoremque trahere, non fore diutinum. Ipsa quoque defruta, ac sapas, quum sit cælum

XXVIII. (XXII.) Ac si quis diligentius reputet, in nulla parte operosior vita est, ceu non saluberrimum ad potum aquæ liquorem natura dederit, quo cætera omnia animantia utuntur. At nos vinum bibere et jumenta cogimus: tantoque opere, tanto labore et impendio constat, quod homines mente mutet, ac furorem gignat, millibus scelerum huic deditis: tanta dulcedine, ut magna pars non aliud vitæ præmium intelligat. Quin immo ut plus capiamus, sacco frangimus vires; et alia irritamenta excogitantur: ac bibendi etiam causa venena conficiuntur, aliis cicutam præsumentibus, ut bibere mors cogat: aliis pumicis farinam, et quæ referendo pudet docere. Cautissimos ex his balineis coqui videmus, exanimesque efferri. Jam vero alios lectum exspectare non posse, immo vero nec tunicam, nudos ibi protinus anhelos ingentia vasa corripere, velut ad ostentationem virium, ac plene infundere, ut statim vomant, rursusque hauriant, idque

LIVRE XIV. cela que pour chercher la soif. Parlerai-je des vases où des adultères sont ciselés , comme si l'ivresse seule n'instruisait que peu à la débauche! Ainsi on mêle l'ivrognerie au libertinage ; on l'excite même par des prix; que dis-je! on la paye. A l'un on s'engage, pour prix de son ivrognerie, à donner à manger autant qu'il aura bu ; fautre boit autant de coups qu'il a amené de pointsaux dés. Alors les yeuxavides marchandent la matrone, que ses regards langoureux trahissent devant son mari ; alors les secrètes pensées se révèlent : ceux-ci dévoilent leur testament, ceux-là tiennent des discours dangereux, et prononcent des paroles qui leur couperont la gorge. Combien sont morts de cette façon 1 Un proverbe a attribué la vérité au vin. Échappât-il à ces dangers, le buveur ne voit pas le soleil se lever, 4 et vit moins longtemps. De là cette pâleur, ces paupières pendantes, ces yeux éraillés, ces mains tremblantes qui laissent échapper les vases pleins, cesommeil troublé par les Furies, qui est la punition immédiate , cette agitation nocturne, et, récompense suprême de l'ivrognerie, les débauches monstrueuses et le goût des horreurs. Le lendemain, l'haleine a l'odeur d'un tonneau ; presque tout est oublié, et la mémoire est morte. C'est ce qu'ils appellent enlever la vie ; et tandis que chacun ne perd que le jour qui s'est écoulé, eux per5 dent aussi celui qui va venir. On a commencé sous le règne de Tibère , il y a quarante ans , à boireàjeun età prendre du vin avant de manger; c'est un usage étranger (xxm , 23), introduit par des médecins qui cherchaient de la vogue par quelque nouveauté. Les Parthes cherchent la gloire dans la faculté de boire beaucoup. Chez les vasa aduKeriïs caelala? tanquam per se parum doceat libidines temulentia; ita vina ex libidine hauriuntur; atqne etiam præmio invitatur ebrietas , et si diis placet , cmitiir. Abus , ut quantum biberit , tantum edat , pretium vinolentiæ lege accipit. Alius quantum aléa qnæsierit, tantum bibit. Tune avidi matronam oculi licentur, graves produnt marito : tune animi sécréta proferuntur. Alii testameota sua nuncupant : alii mortifera loquunlur , rediturasque per jugulum voces non continent , quam mnltis ita interemtis : vulgoque veritas jam attributa rino est. Interea , ut optime cédât, solem orientera non 4 vident, ac minus diu vivunt. Hinc pallor, et genæ pendnlae, oculorum hulcera, tremulæ manus effundentes plena vasa, et (quæ sit pœna præsens) furiales somni , et inquies nocturna, præmiumque summum ebrietatis libido portentosa , ac jucundum nefas. Postera die ex ore halitus o^di , ac fere rerum omnium oblivio, morsque memoriæ. Rapere se ita

vitam prædicant, quum priorem diem quo5 Mie perdant, illi vero et venientem. Tib. Claudio principe Mie hos annos xx. institntum, ut jejuni biberent, potusquevini antecederet cibos : externis et hoc artibus, ac medicorum placitis novitale aliqua sese commendantium. Gloriam hac virlute Parthi quærunt , famam apud Græcys Alcibiades mernit , apud nos cognomen etiam Novellins Torqualus Mediolanensis , ad proconsulatum usque 541 Grecs, Alcibiade eut cette réputation. Chez nous, Novellius Torquatus de Milan , qui remplit les charges depuis la préture jusqu'au proconsulat, dut à cette faculté le surnom de Triconge , ayant avalé d'un seul trait trois conges (9 lîtr., 72) sous les yeux et au grand étonnement de l'empereur Tibère, qui dans sa vieillesse fut austère et même cruel, mais qui dans sa jeunesse avait été enclin au vin. C'est en raison de ce mérite , a-t-on dit, 6 qu'il commit, étant déjà empereur, L. Pison à la garde de Rome, pour avoir continué à boire sans interruption pendant deux jours et deux nuits. C'était par là, disait -on, que Drusus César (xix , 41) ressemblait le plus à son père Tibère. Torquatus eut la gloire peu commune (l'art de boire a aussi ses lois) de ne jamais bégayer, vomir ni uriner pendant une partie de table ; de n'en pas faire moins la garde du matin ; de vider d'un seul coup le plus grand vase, et de boire encore le plus avec des vases ordinaires ; d'être le plus loyal à ne pas respirer en buvant , et à ne point cracher; de ne jamais laisser au fond du vase de quoi produire un bruit en tombant sur le plancher ; exact observateur des lois portées contre les fraudes des buveurs. Tergilla reproche à Cicéron, fils 7 de M. Cicéron, d'avoir l'habitude d'avaler deux conges (6 litr., 48) d'un seul trait, et d'avoir jeté, étant ivre , une coupe à M. Agrippa. Ce sont là les effets de l'ivresse. Sans doute Cicéron voulut enlever à Marc- Antoine, meurtrier de son père, la palme de buveur. Avant lui, en effet, Marc- Antoine s'était montré très-jaloux de ce genre de supériorité; il avait même publié un livre sur son ivrognerie. En osant faire son apologie, il a fait voir pleinement, je pense, combien de maux il avait é prætura honoribus gestis , tribus congiis (undeet cognomeu illi fuit) epotis uno impetn , spectante miraculi gratia Tib. Claudio principe, in senecta jam severo atque etiam sævo alias : sed ipsa juventa ad merum pronior fuerat. Eaque commendatione credidere L. Pisonem urbis Romæ 6 curæ ab eo delectum , quod biduo duabusque noctibus perpotationem continuasset apud ipsnm jam principem. Nec aiio magis Drusus Cæsar regenerasse palrem Tiberiu m ferebatur. Torquato rara gloria (quando et hæc ars suis legibus constat) non labasse sermone , non levatum vomitione, non altéra corporis

parte, dum biberet : malulinas obisse vigilias , plurimum hausisse uno potu : plurimnm præterea aliis minoribus addidisse : optima fide non respirasse in hauriendo , neque exspuisse : nihilque ad elidendum in pavimentis sonum ex vino reiiquisse, diligent! sdto legum contra bibendi fallacias. Tergilla Ciceroni 7 M. F. binos congios simul haurire solitum ipsi objicit : Marcoque Agrippæ a temnlento scyphnm impactum. Etenim hæc sunt ebrietatis opéra. Sed nimirum banc gioriam auferre Cicero voluit interfectori patris sui M. Antonio. Is enim ante enm avidissime apprehenderat banc palmam , edito etiam volumine de sua ebrietate : quo pa- trocinari sibi ausus, approbavit plane (ut equidem arbitrer) quanta mala per temulentiam terrarum orbi intulisset. Exiguo tempore ante pwelium Actiacum id volumen

PLINE. 542 dû causer à l’univers par ce vice. C'est peu de temps avant la bataille d’Aetium qu’il vomit ce volume; et cette date fait voir que, ivre déjà du sang des citoyens, il en était encore plus altéré. Telle est la nécessité de ce vice : plus on a l’habitude de boire, plus on veut boire ; et l’on connaît ce mot d’un ambassadeur scythe, qui disait que plus les Parthes boivent, plus ils ont soif. 1 XXIX. Les peuples de l’Occident savent aussi s’enivrer avec des boissons de grains humectés. Les procédés sont divers dans les Gaules et dans l’Espagne , les noms sont différents , mais les effets sont les mêmes. L’Espagne a même enseigné queces liquides pouvaient vieillir. L’Égypte aussi a imaginéde faire pourson usage une boissonsemblable avec des grains. Il n’est donc aucune parevomuit : quo facile intelligatur ebrius jam sanguine civium, et tanto magis eum sitiens. Namque et hæc nécessitas vitium comitatur , ut bibendi consuetudo augeat avidilatem : scitumque est Scy tharum legali , quanto plus biberint , tanto magis sitire Parthos. 1 XXIX. Est et Occidentis populis sua ebrietas, fruge madida : pluribus modis per Gallias Hispaniasque , nominibus aliis , sed ratione eadem. Hispaniæ jam et vetustatem ferre ea généra docuerunt. Ægyptus quoque e fruge sibi potus similes escogitavit : nullaqae in parte mundi cessât ebrietas : meros quippe hauriunt taies suctie du monde où l’on ne s’enivre, car on prend les boissons dont il s’agit pures et sans les trem per avec de l’eau, comme le vin ; et cependant là terre semblait là n’avoir produit que des «rains Funeste industrie du vice ! on a trouvé moyen dà rendre l’eau même enivrante. Il y a deux liqueurs s très agréables au corps humain, le vin en dedans " l’huile endehors (xxti, 53). Ces liquides, produits de deux arbres, sont excellents; mais l’huile est un objet nécessaire. Les hommes, il est vrai , n’ont pas négligé de l’élaborer : toutefois ils se sont montrés bien plus ingénieux pour les boissons, carils en ont inventé cent quatre-vingt-quinze espècesle nombre est presque double si l’on compte les variétés. On a bienmoinsde sortes d’huiles mous allons en parler dans le livre suivant. cos, nec diluendo, ut vina, mitigant At hercules illic tellus fruges parère videbatur. Heu , mira vitiorum solertia! inventum est quemadmodum aqua quoque iuebriaret. Duo sunt liquores corporibus huoianis gratissimi , intus 2 vini, foris olei, arborum e genere ambo præcipui, sed olei necessarius. Sec segniter vita iu eo elaboravit. Quanto lamen iu potu ingeniosior apparebit, ad bibendum geaeribus centum nonaginta quinque (si species vero æslimeatur , pæne duplici numéro)

excogitatis, tantoque paneraribus olei : de quo in sequenti velumiue dicemus.

dû causer à l'univers par ce vice. C'est peu de temps avant la bataille d'Actium qu'il vomit ce volume; et cette date fait voir que, ivre déjà du sang des citoyens, il en était encore plus altéré. Telle est la nécessité de ce vice : plus on a l'habitude de boire, plus on veut boire; et l'on connaît ce mot d'un ambassadeur scythe, qui disait que plus les Parthes boivent, plus ils ont soif.

1 XXIX. Les peuples de l'Occident savent aussi s'enivrer avec des boissons de grains humectés. Les procédés sont divers dans les Gaules et dans l'Espagne, les noms sont différents, mais les effets sont les mêmes. L'Espagne a même enseigné que ces liquides pouvaient vieillir. L'Égypte aussi a imaginé de faire pour son usage une boisson semblable avec des grains. Il n'est donc aucune partie du monde où l'on ne s'enivre, car on prend les boissons dont il s'agit pures et sans les tremper avec de l'eau, comme le vin; et cependant la terre semblait là n'avoir produit que des grains. Funeste industrie du vice! on a trouvé moyen de rendre l'eau même enivrante. Il y a deux liqueurs 2 très agréables au corps humain, le vin en dedans, l'huile en dehors (XXII, 53). Ces liquides, produits de deux arbres, sont excellents; mais l'huile est un objet nécessaire. Les hommes, il est vrai, n'ont pas négligé de l'élaborer : toutefois ils se sont montrés bien plus ingénieux pour les boissons, car ils en ont inventé cent quatre-vingt-quinze espèces; le nombre est presque double si l'on compte les variétés. On a bien moins de sortes d'huiles : nous allons en parler dans le livre suivant.

evomuit : quo facile intelligatur ebrius jam sanguine civium, et tanto magis eum sitiens. Namque et hæc necessitas vitium comitatur, ut bibendi consuetudo augeat aviditatem : scitumque est Scytharum legati, quanto plus biberint, tanto magis sitire Parthos.

1 XXIX. Est et Occidentis populis sua ebrietas, fruge madida : pluribus modis per Gallias Hispaniasque, nominibus aliis, sed ratione eadem. Hispaniæ jam et vetustatem ferre ea genera docuerunt. Ægyptus quoque e fruge sibi potus similes excogitavit : nullaque in parte mundi cessat ebrietas : meros quippe hauriunt tales succos, nec diluendo, ut vina, mitigant. At hercules illic tellus fruges parere videbatur. Heu, mira vitiorum solertia! inventum est quemadmodum aqua quoque inebriaret. Duo sunt liquores corporibus humanis gratissimi, intus 2 vini, foris olei, arborum e genere ambo præcipui, sed olei necessarius. Nec segniter vita in eo elaboravit. Quanto tamen in potu ingeniosior apparebit, ad bibendum generibus centum nonaginta quinque (si species vero æstimentur, pæne duplici numero) excogitatis, tantoque paucioribus olei : de quo in sequenti volumine dicemus.

NOTES DU QUATORZIÈME LIVRE. .. , (1) Quid quod inserta castris summam rerum imperiumque continet eenturionum iumanu vitis, et opimo Chiftl. — Quid quod inserlæ castris summam rerum imperiumque continent? Ceuturionum in manu vitis, et opimo Vulg. (2) Aquila, l'aigle, signifie aussi un grade, celui de premier centurion de la légion. (3) Le soldat romain, seul, était battu avec la vigne ; le soldat auxiliaire l'était avec un bâton, ou était puni d'autre manière. (4) Viua ipsa Cod. Salmant. — Vino ipso Vulg. (5) Materia om. Vulg - Le texte de Vulg. est inintelligible; Hardouin a conjecturé que materia était omis dans les mss. , et il appuie sa conjecture , qui me paraît devoir être accueillie , par ce passage de Columelle, III , 2 : Visulæ deinde ab bis, fertiles vastis materiis , et uvis exubérant. (6) Roscido odore Vulg. — Roscida odore Cod. Reg. II. — Roscidum odere vêtus lectio Pinliani. (7) Sillig a mis quadringenties nummum millibus. Hardouin , qu'il paraît suivre en ceci, rend le chiffre par 4 millions de sesterces. 4 millions de sesterces font 840,000 fr. (8) Sillig a mis sexeenties nummum centenis millibus ; ce qui fait 60 millions de sesterces (12,500,000 fr.). (9) C'est l'évaluation de l'ancien culéus. S'il s'agissait 5184UléüS du temps de p,ine> ce serait 3,628 litres, et (10) 100 sesterces valent , par l'intérêt composé, au bout de 160 ans, 1,121,000 sesterces (335,420 fr.). Le douzième d amphore valait donc 27,95 1 fr. 65 c. (1 1) Vocant Editl. Vet., Sillig. — Vocat Vulg (12) Le texte de Caton de R. R., cap. 1 12, porte quatriduum, quatre jours. Pline a eu sans doute sous les veux un exemplaire fautif. (13) D après Hardouin, la phrase latine signifie : un peuple de laboureurs, qui s'inquiétait peu des risques que courait cet arbuste. Pour moi, je pense qu'elle signifie • un peuple de laboureurs, peu curieux de s'exposer aux risques que fait courir, au vigneron qui émonde, la hauteur des vignes mariées aux arbres. Voyez, plus haut, XIV, 3, l : in tantum sublimes, ut vindemitor auctoratus rogum ac tumulum exçipiat. (14) Le cadus est, suivant les uns, de 10 conges (32 litres, 40); suivant les autres, de 12 (38 litres, 88). (15) Perstant Dalech. — Priusquam Vulg. (16) En certaines parties de la Bourgogne on expose de bons vins à la gelée ; on retire les glaçons qui se forment , et on obtient de la sorte une qualité infiniment su

NOTES DU QUATORZIÈME LIVRE.

(1) Quid quod inserta castris summam rerum imperiumque continet centurionum in manu vitis, et opimo Chiffl. — Quid quod insertæ castris summam rerum imperiumque continent? Centurionum in manu vitis, et opimo Vulg.

(2) Aquila, l'aigle, signifie aussi un grade, celui de premier centurion de la légion.

(3) Le soldat romain, seul, était battu avec la vigne ; le soldat auxiliaire l'était avec un bâton, ou était puni d'autre manière.

(4) Vina ipsa Cod. Salmant. — Vino ipso Vulg.

(5) Materia om. Vulg. — Le texte de Vulg. est inintelligible; Hardouin a conjecturé que materia était omis dans les mss., et il appuie sa conjecture, qui me paraît devoir être accueillie, par ce passage de Columelle, III, 2 : Visulæ deinde ab his, fertiles vastis materiis, et uvis exuberant.

(6) Roscido odore Vulg. — Roscida odore Cod. Reg. II. — Roscidum odere vetus lectio Pintiani.

(7) Sillig a mis quadringenties nummum millibus. Hardouin, qu'il paraît suivre en ceci, rend le chiffre par 4 millions de sesterces. 4 millions de sesterces font 840,000 fr.

(8) Sillig a mis sexcenties nummum centenis millibus ; ce qui fait 60 millions de sesterces (12,500,000 fr.).

(9) C'est l'évaluation de l'ancien culéus. S'il s'agissait du culéus du temps de Pline, ce serait 3,628 litres, et 5184.

(10) 100 sesterces valent, par l'intérêt composé, au bout de 160 ans, 1,121,000 sesterces (335,420 fr.). Le douzième d'amphore valait donc 27,951 fr. 65 c.

(11) Vocant Editt. Vet., Sillig. — Vocat Vulg.

(12) Le texte de Caton *de R. R.*, cap. 112, porte quatriduum, quatre jours. Pline a eu sans doute sous les yeux un exemplaire fautif.

(13) D'après Hardouin, la phrase latine signifie : un peuple de laboureurs, qui s'inquiétait peu des risques que courait cet arbuste. Pour moi, je pense qu'elle signifie : un peuple de laboureurs, peu curieux de s'exposer aux risques que fait courir, au vigneron qui émonde, la hauteur des vignes mariées aux arbres. *Voyez* plus haut, XIV, 3, 1 : in tantum sublimes, ut vindemitor auctoratus rogum ac tumulum excipiat.

(14) Le cadus est, suivant les uns, de 10 conges (32 litres, 40); suivant les autres, de 12 (38 litres, 88).

(15) Perstant Dalech. — Priusquam Vulg.

(16) En certaines parties de la Bourgogne on expose de bons vins à la gelée; on retire les glaçons qui se forment, et on obtient de la sorte une qualité infiniment supérieure.

LIVRE XV, 1 1. Théophraste (Hist., iv, 3) (1) , un des plus célèbres auteurs grecs , vers l'an 440 de Rome, a soutenu que l'olivier ne croît pas à plus de quarante milles de la mer (xxi,31). De son côté, Fenestella a dit que l'Italie, l'Espagne et l'Afrique, lors du règne de Tarquin l'ancien , l'an de Rome 173, ne possédaient pas cet arbre, qui aujourd'hui est arrivé au delà des Alpes, dans les Gaules, et au milieu de l'Espagne. L'an de Rome 505, étant consuls A ppius Claudius, petit-fils d'Appius Cæcus, et L. Junius, douze livres d'huile se ven2 daient un as (5 cent.) (xvm, 4). Plus tard , en 680 de Rome, par les soins de l'édile curule M. Seius , fils de Lucius, le peuple romain ne paya toute l'année qu'un as dix livres d'huile. On s'en étonnera moins quand on saura que vingtdeux ans plus tard , sous le troisième consulat de Cn. Pompée, l'Italie envoya de l'huile aux pro vin ces. Hésiode , qui jugea l'agriculture la connaissance la plus utileaux hommes, a dit que nul n'a retiré un produit d'oliviers plantés par ses mains ; tant alors cet arbre donnait tardivement. Aujourd'hui on le plante dans des pépinières, on le transplante, et l'année suivante on y récoltedes olives. 1 IL Fabianusdit que l'olivier ne croît ni dans les régions très-froides ni dans les régions très-chaudes. V irgile (Géorg. , ii, 85) en a distingué trois espèces, l'orchite, le radius et la pausia; il ajoute que cet arbre ne réclame ni le râteau, ni la serpe, ni aucun soin (Géorg., ii, 420). Sans doute le terroir et la température ont sur ce végétal aussi Ijn fluence prépondérante; cependant on le taille en même temps que la vigne, et même il aime à être élagué. Nous avons à parler maintenant de la J récolte, et l'art de faire l'huile est même plus difficile que celui de faire le vin ; en effet |es mêmes olives donneut des produits différents. La meilleure huile provient de l'olive crue, et dont la maturité n'a pas encore commencé ; c'est celle dont le goût est préférable: dans cette huile on estime le plus le premier pressurage. Les huiles suivantes vont en diminuant dequalité,soitqu'on presse, soit que, d'après un nouveau procédé on renferme le marc dans des règles minces. Plus l'olive est mûre , plus le suc exprimé est gras, et moins il est agréable. Pour un produit moyen entre l'abondance et la bonté, le meilleur moment de récolter est quand l'olive commence à noircir. En cet état les Latins la nomment drupe, les Grecs dry pète. Au reste, il y a des différences, selon que cette maturité s'est faite sur les pressoirs on sur les branches, que l'arbre a été arrosé, que l'olive, uniquement alimentée par son suc, n'a bu que la rosée du ciel. III. (ii.) L'huile, différente en ceci du

vin, 1 prend un mauvais goût en vieillissant ; elle est déjà vieille à un an. C’est, si nous voulions le comprendre, une prévoyance de la nature : le vin, qui naît pour les ivrognes, elle ne l’a pas rendu d’un usage nécessaire; loin de là, le goût flatteur LIBER XV. 1 I. Oleara Theophrastos e celeberrimis Græcorum auc toribus , urbis Romæ anno eirciter ccccxl , negavit nisi intra XL millia passuum a mari nasci : Fenestella vero omnino non fuisse in Italia, Hispauia , atque Africa , Tarquinio Prisco régnante , ab annis populi romani clxxiii , quæ nunc pervenit trans Alpes quoque , et in Gallias Hispaiiiasque médias. Urbis quidem anno quingentesimo quiuto, Appio Claudio Cæci nepote, L. Junio coss., olei libræ duodenæ 2 assibus veniere. Et mox anno dclxxx , M. Seius, L. F , ædilis curulis olei denasdibras singulis assibus præstitit populo rornano per totum annum. Minus ea miretur, qui sciât post annos xxu, Cn. Pompeii ni consulatu oleum provinciis Italiam misisse. Hesiodus quoque in primis cultum agrorum docendam arbitratus vitam, negavitoleæ satorem fructum ex ea percepisse quemquam : tam tarda tune res eral. At nunc etiam in plantariis serunt, translatarumque altero anno decerpuntur baccæ. 1 JI. Fabianus negat provenire in frigidissimis oleam , neque in calidissimis. Généra earum tria dixit Virgilins, orchites, et radios, et pausias : nec desiderare rastros , ant falces, ullamve curam. Sine dnbio et in iis solum maxime, cælumqne refert. Verumtamen et tondentur, qui™ et vîtes : atque etiam interradi gaudent. Consequens ea- 2 rum vindemia est , arsque vel major , olei musta temperandi. Ex eadem quippe oliva differunt sncci. Primoai omnium e cruda, atque nondum inchoatæmaturitatishoc sapore præstanlissimum. Quin et ex eo prima onda preli laudatissima , ac deinde per diminutiones : siveiji nuper inventum est) exilibus regulis pede induso. Quan o maturior bacca, tanto pinguior succus, minnsque gratnsOptima autem ætas ad decerpendum, inter copiam »»talemque , incipiente bacca nigrescere. Nostn voca«0 pas, Græcivero drypetas. Cæterodisiat, an ®alun^s in torcularibus fiat, an ramis : rigua fuerit arbor, m tantum bacca succo, nihilque aliud quam rores c berit. t rino • 1 lit. (n.) Vetustas oleo tædium affert, non item ' « ; plurimumque ætatis annuo est, provida (si libea gere) natura : quippe temulenliæ

nascentibns v cesse non est : quin imrno invitât ad servandum blan

LIVRE XV.

1 I. Théophraste (Hist., IV, 3) (1), un des plus célèbres auteurs grecs, vers l'an 440 de Rome, a soutenu que l'olivier ne croît pas à plus de quarante milles de la mer (XXI, 31). De son côté, Fenestella a dit que l'Italie, l'Espagne et l'Afrique, lors du règne de Tarquin l'ancien, l'an de Rome 173, ne possédaient pas cet arbre, qui aujourd'hui est arrivé au delà des Alpes, dans les Gaules, et au milieu de l'Espagne. L'an de Rome 505, étant consuls Appius Claudius, petit-fils d'Appius Cæcus, et L. Junius, douze livres d'huile se ven-
2 daient un as (5 cent.) (XVIII, 4). Plus tard, en 680 de Rome, par les soins de l'édile curule M. Seius, fils de Lucius, le peuple romain ne paya toute l'année qu'un as dix livres d'huile. On s'en étonnera moins quand on saura que vingt-deux ans plus tard, sous le troisième consulat de Cn. Pompée, l'Italie envoya de l'huile aux provinces. Hésiode, qui jugea l'agriculture la connaissance la plus utile aux hommes, a dit que nul n'a retiré un produit d'oliviers plantés par ses mains; tant alors cet arbre donnait tardivement. Aujourd'hui on le plante dans des pépinières, on le transplante, et l'année suivante on y récolte des olives.

1 II. Fabianus dit que l'olivier ne croît ni dans les régions très-froides ni dans les régions très-chaudes. Virgile (Géorg., II, 85) en a distingué trois espèces, l'orchite, le radius et la pausia; il ajoute que cet arbre ne réclame ni le râteau, ni la serpe, ni aucun soin (Géorg., II, 420). Sans doute le terroir et la température ont sur ce végétal aussi l'influence prépondérante; cependant on le taille en même temps que la vigne, et même il aime à être élagué. Nous avons à parler maintenant de la 2
récolte, et l'art de faire l'huile est même plus difficile que celui de faire le vin; en effet, les mêmes olives donnent des produits différents. La meilleure huile provient de l'olive crue, et dont la maturité n'a pas encore commencé; c'est celle dont le goût est préférable: dans cette huile, on estime le plus le premier pressurage. Les huiles suivantes vont en diminuant de qualité, soit qu'on presse, soit que, d'après un nouveau procédé, on renferme le marc dans des règles minces. Plus l'olive est mûre, plus le suc exprimé est gras, et moins il est agréable. Pour un produit moyen entre l'abondance et la bonté, le meilleur moment de récolter est quand l'olive commence à noircir. En cet état les Latins la nomment drupe, les Grecs drypète. Au reste, il y a des différences, selon que cette maturité s'est faite sur les pressoirs ou sur les branches, que l'arbre a été arrosé, que l'olive, uniquement alimentée par son suc, n'a bu que la rosée du ciel.

III. (II.) L'huile, différente en ceci du vin, 1
prend un mauvais goût en vieillissant; elle est déjà vieille à un an. C'est, si nous voulions le comprendre, une prévoyance de la nature: le vin, qui naît pour les ivrognes, elle ne l'a pas rendu d'un usage nécessaire; loin de là, le goût flatteur

LIBER XV.

1 I. Oleam Theophrastus e celeberrimis Græcorum auctoribus, urbis Romæ anno circiter CCCCXL, negavit nisi intra XL millia passuum a mari nasci: Fenestella vero omnino non fuisse in Italia, Hispania, atque Africa, Tarquinio Prisco regnante, ab annis populi romani CLXXIII, quæ nunc pervenit trans Alpes quoque, et in Gallias Hispaniasque medias. Urbis quidem anno quingentesimo quinto, Appio Claudio Cæci nepote, L. Junio coss., olei libræ duodenæ
2 assibus veniere. Et mox anno DCLXXX, M. Seius, L. F., ædilis curulis olei denas libras singulis assibus præstitit populo romano per totum annum. Minus ea miretur, qui sciat post annos XXII, Cn. Pompeii III consulatu oleum provinciis Italiam misisse. Hesiodus quoque in primis cultum agrorum docendam arbitratus vitam, negavit olei [illegible]

que in calidissimis. Genera earum tria dixit Virgilius, orchites, et radios, et pausias: nec desiderare rastros, aut falces, ullamve curam. Sine dubio et in iis solum maxime, cælumque refert. Verumtamen et tondentur, quum et vites: atque etiam interradi gaudent. Consequens ea- 2
rum vindemia est, arsque vel major, olei musta temperandi. Ex eadem quippe oliva differunt succi. Primum omnium e cruda, atque nondum inchoatæ maturitatis: hoc sapore præstantissimum. Quin et ex eo prima unda preli laudatissima, ac deinde per diminutiones: sive (ut nuper inventum est) exilibus regulis pede incluso. Quanto maturior bacca, tanto pinguior succus, minusque gratus. Optima autem ætas ad decerpendum, inter copiam bonitatemque, incipiente bacca nigrescere. Nostri vocant drupas, Græci vero drypetas. Cætero distat, an maturitas illa in torcularibus fiat, an ramis: rigua fuerit arbor, an suo tantum bacca succo, nihilque aliud quam rores cæli bi-

qu'il gagne en vieillissant invite à le garder ; mais elle n’a pas voulu qu’on épargnât l’huile, et, Ja faisant de peu de garde, en a rendu l’usage commun et général. En ce produit encore l’Italie tient le premier rang parmi toutes les nations , surtout à cause du territoire de Vénafre, et de la partie de ce territoire qui donne l’huile lieinienne ; aussi les olives liciniennes sont-elles les plus re2 nommées. L’huile lieinienne a dû cet honneur aux parfums, parce qu’elle a une odeur qui s’y accommode le mieux ; elle l’a dû aussi au jugement plus délicat du palais. Au reste, aucun oiseau ne touche aux olives liciniennes. Après l’Italie , le débat est entre l’Istrie et la Bétique , débat non vidé. Vient ensuite pour la qualité l’huile des provinces, excepté l’Afrique, dont le sol ne produit que du grain (xvn, 3) : la nature l’a livrée exclusivement à Gérés , et pour l’huile et le vin n’a fait que lui en donner à goûter, lui assurant assez de gloire par les moissons. Quant au reste de l’histoire des olives, tout est plein d’erreurs, et je montrerai qu’il n’est point de sujet où l’on se 3 soit trompé davantage, (ni.) Les olives sont formées du noyau , de l’huile , de la chair, et d’amurca : l’amurca est un liquide amer composé d’eau, aussi est-il très-peu abondant au milieu de conditions desséchantes, et abondant avec l'humidité. L’huile est le suc propre de l’olive; on le reconnaît surtout par les olives non mûres, comme nous l’avons dit au sujet de l’omphacium (xii, 60). L’huile augmente jusqu’au lever d’Arcturus (xvm, 74), c’est-à-dire jusqu’au 16 des calendes d’octobre (le 1 6 septembre) ; ensuite les noyaux et la chair croissent. Quand une sécheresse est suivie de pluies abondantes, l’huile s’altère, et se transforme en amurca. C’est la couleur de Famurca qui noircit l’olive : quand le noir ailes : oleo noliiit parci. fecilque ea necessitate promiscuum et vulgo. Principatum in hoc quoque bono obtlouit ltalia toto orbe, maxime agro Venafrano , ejusque parte quæ Licinianum fundit oleum : unde et Licinia2glonapræcipua olivæ. Ungnenta liane palmam dedere, aecommodato ipsisodore. Dédit et palalum, delicatiore sententia. De cætero baccas Licimæ nulla avis appétit. Reliqimrn certamen inter Istriæ terram et Bæticæ par est. Viona bonitas provinciis, excepto Africæ frugifero solo, pereri totum id natura concessit : oleum ac vinum non uvidit tantum : satisque gloriæ in messibus fecit. Reliqua «roris plena, quem in nulla parte vitæ numerosiorem 3esse docebimus. (ni.) Olivæ constant nucleo, oleo, carne, ■iniurca : sanies lia c est ejus amara. Fit ex aquis, ideo 8los, sicut de omphacio docuimus. Augetur oleum ad Arpuri exorlum a. d. xvi kalendas

octobris : postea nuelei Wciescunt et caro. Quum sitienti imbres copiosi accessere, vitiatar oleum in amnream. Hnjus coior olivam cogit nigrescere: ideoque incipiente nigritia, minimum amurcæ : ^teeam niliil. Et error hoiniuum falsus, existimantium 545 commence, il y a le moins d'amurea; avant le noir, il n'y en a point; et on se trompe en regardant comme le commencement de la maturité ce qui se rapproche le plus d'une altération. La se- 4 coude erreur, c'est de penser que l'huile augmente avec la chair de l'olive ; tout le suc passe dans la chair, et le noyau croit intérieurement. C'est alors surtout qu'on arrose les oliviers : si par ces soins ou par des pluies abondantes le fruit grossit beaucoup, l'huile est absorbée , à moins qu'il ne survienne du beau temps, qui diminue le volume de l'olive. D'après Théophraste (De eausis, i, 23), la cause unique de l'huile est la chaleur ; aussi dans les pressoirs et les celliers on fait grand feu, à cause de l'huile. Une troisième faute est dans la parcimonie qui , pour épargner les frais de cueillette, attend que l'olive tombe d'elle-même. Ceux qui veulent garder un milieu en cela abattent le fruit avec des gaules, ce qui endommage l'arbre, et nuit à la récolte de l'année suivante. Ce fut en effet une règle très-ancienne pour la récolte de l'olive : Ne secouez ni ne gaulez l'olivier. Ceux 5 qui agissent avec le plus de précaution frappent les branches légèrement avec un roseau, et de côté ; mais avec ce procédé aussi on abat les bourgeons , et on force l'arbre à alterner. Même résultat si on attend que les olives tombent : eu effet, restant sur l'arbre au delà du temps nécessaire , elles enlèvent l'aliment à celles qui viennent , et en occupent la place ; ce qui le prouve , c'est que, si on ne les cueille pas avant la venue du Favonius (n, 47), elles reprennent de nouvelles forces, et tombent plus difficilement. IV. La première qu'on récolte après l'au- t tomne est la pausia, qui, par la faute du mode de culture et non de la nature, a le plus de chair; puis l'orchite, qui a le plus d'huile; en troisième maturitalis inilium, qnod est vjtii proximnm. Deinde,4 qnod oleum crescere olivæ earne arbitrantur, quum succus omnis in corpus abeat, lignumque intus grandescat. Ergo tum maxime riganlur. Quod ubi cura, multisve imbribus accidit , oleum absnmitur, nisi consecuta serenitate, quæ corpus extenuet. Omnino enim , ut Theophrasto placel , est olei causa calor : quare et in torcularibus , et jam in cellis multo igné quæritur. Tertia est culpa in parcimonia, quoniam propter impendium decerpendi, exspectalur ut décidât oliva. Qui medium temperamentum in 5 hoc servant , perticis decutiunt , cum injuria arborhm , sequentisque anni damno. Quippe oiivantibus lex antiquissima fuit : Oleam

ne stringito , neve verberato. Qui cautissime agunt, arundine levi ictu , nec adversos percutiunt ramos. Sic quoque aiternare fructus cogitur decussis germinibus. Nec minus, si exspectetur ut cadat : hærendo enim ultra suum tempus, absumunt venientibus alimentum , et detinent locum. Argumentum est , quod nisi ante Favonium collecte, novas vires resumunt, et difficilius cadunt. IV. Prima ergo ab autumno colligitur, vitio operæ , t non naturæ , pausia, cui plurimum carnis : mox orchites XV.

qu'il gagne en vieillissant invite à le garder ; mais elle n'a pas voulu qu'on épargnât l'huile, et, la faisant de peu de garde, en a rendu l'usage commun et général. En ce produit encore l'Italie tient le premier rang parmi toutes les nations, surtout à cause du territoire de Vénafre, et de la partie de ce territoire qui donne l'huile licinienne ; aussi les olives liciniennes sont-elles les plus re- 2 nommées. L'huile licinienne a dû cet honneur aux parfums, parce qu'elle a une odeur qui s'y accommode le mieux ; elle l'a dû aussi au jugement plus délicat du palais. Au reste, aucun oiseau ne touche aux olives liciniennes. Après l'Italie, le débat est entre l'Istrie et la Bétique, débat non vidé. Vient ensuite pour la qualité l'huile des provinces, excepté l'Afrique, dont le sol ne produit que du grain (XVII, 3) : la nature l'a livrée exclusivement à Cérès, et pour l'huile et le vin n'a fait que lui en donner à goûter, lui assurant assez de gloire par les moissons. Quant au reste de l'histoire des olives, tout est plein d'erreurs, et je montrerai qu'il n'est point de sujet où l'on se 3 soit trompé davantage. (III.) Les olives sont formées du noyau, de l'huile, de la chair, et d'amurca : l'amurca est un liquide amer composé d'eau, aussi est-il très-peu abondant au milieu de conditions desséchantes, et abondant avec l'humidité. L'huile est le suc propre de l'olive ; on le reconnaît surtout par les olives non mûres, comme nous l'avons dit au sujet de l'omphacium (XII, 60). L'huile augmente jusqu'au lever d'Arcturus (XVIII, 74), c'est-à-dire jusqu'au 16 des calendes d'octobre (le 16 septembre) ; ensuite les noyaux et la chair croissent. Quand une sécheresse est suivie de pluies abondantes, l'huile s'altère, et se transforme en amurca. C'est la couleur de l'amurca qui noircit l'olive : quand le noir commence, il y a le moins d'amurca ; avant le noir, il n'y en a point ; et on se trompe en regardant comme le commencement de la maturité ce qui se rapproche le plus d'une altération. La se- 4 conde erreur, c'est de penser que l'huile augmente avec la chair de l'olive ; tout le suc passe dans la chair, et le noyau croît intérieurement. C'est alors surtout qu'on arrose les oliviers : si par ces soins ou par des pluies abondantes le fruit grossit beaucoup, l'huile est absorbée, à moins qu'il ne survienne du beau temps, qui diminue le volume de l'olive. D'après Théophraste (*De causis*, I, 23), la cause unique de l'huile est la chaleur ; aussi dans les pressoirs et les celliers on fait grand feu, à cause de l'huile. Une troisième faute est dans la parcimonie qui, pour épargner les frais de cueillette, attend que l'olive tombe d'elle-même. Ceux qui veulent garder un milieu en cela abattent le fruit avec des gaules, ce qui endommage l'arbre, et nuit à la récolte de l'année suivante. Ce fut en effet une règle très-ancienne pour la récolte de l'olive : Ne secouez ni ne gaulez l'olivier. Ceux 5 qui agissent avec le plus de précaution frappent les branches légèrement avec un roseau, et de côté ; mais avec ce procédé aussi on abat les bourgeons, et on force l'arbre à alterner. Même résultat si on attend que les olives tombent : en effet, restant sur l'arbre au delà du temps nécessaire, elles enlèvent l'aliment à celles qui viennent, et en occupent la place ; ce qui le prouve, c'est que, si on ne les cueille pas avant la venue du Favonius (II, 47), elles reprennent de nouvelles forces, et tombent plus difficilement.

IV. La première qu'on récolte après l'au- 1 tomne est la pausia, qui, par la faute du mode de culture et non de la nature, a le plus de chair ; puis l'orchite, qui a le plus d'huile ; en troisième

inveterati caries : oleo noluit parci, fecitque ea necessitate promiscuum et vulgo. Principatum in hoc quoque bono obtinuit Italia toto orbe, maxime agro Venafrano, ejusque parte quæ Licinianum fundit oleum : unde et Liciniæ 2 gloria præcipua olivæ. Unguenta hanc palmam dedere, accommodato ipsis odore. Dedit et palatum, delicatiore sententia. De cætero baccas Liciniæ nulla avis appetit. Reliquum certamen inter Istriæ terram et Bæticæ par est. Vicina bonitas provinciis, excepto Africæ frugifero solo. Cereri totum id natura concessit : oleum ac vinum non invidit tantum : satisque gloriæ in messibus fecit. Reliqua erroris plena, quem in nulla parte vitæ numerosiorem 3 esse docebimus. (III.) Olivæ constant nucleo, oleo, carne, amurca : sanies hæc est ejus amara. Fit ex aquis, ideo siccitatibus minima : riguis, copiosa. Suus quidem olivæ succus oleum est, idque præcipue ex immaturis intelligimus, sicut de omphacio docuimus. Augetur oleum ad Ar-

maturitatis initium, quod est vitii proximum. Deinde, 4 quod oleum crescere olivæ carne arbitrantur, quum succus omnis in corpus abeat, lignumque intus grandescat. Ergo tum maxime rigantur. Quod ubi cura, multisve imbribus accidit, oleum absumitur, nisi consecuta serenitate, quæ corpus extenuet. Omnino enim, ut Theophrasto placet, est olei causa calor : quare et in torcularibus, et jam in cellis multo igne quæritur. Tertia est culpa in parcimonia, quoniam propter impendium decerpendi, exspectatur ut decidat oliva. Qui medium temperamentum in 5 hoc servant, perticis decutiunt, cum injuria arborum, sequentisque anni damno. Quippe olivantibus lex antiquissima fuit : Oleam ne stringito, neve verberato. Qui cautissime agunt, arundine levi ictu, nec adversos percutiunt ramos. Sic quoque alternare fructus cogitur decussis germinibus. Nec minus, si exspectetur ut cadat : hærendo enim ultra suum tempus, absumunt venientibus alimen-

PLINE. lieu, le radius : ces trois espèces étant fort tendres, préférées pour la table à celles d'Italie ; elles l'amurca s'en empare très-promptement, et force moins bonnes pour l'huile. Dans l'Italie même à les cueillir. Au contraire, on retarde jusqu'au préfère aux autres celles du Picénumet de mois de mars la récolte de celles qui sont dures, cine (ni, 9). On les confit à part dans le sel • Jréfractaires à l'humidité, et par conséquent très- comme les autres , dans l'amurca ou le vio cuit' petites: la licinienne, la cominienne, la con- quelques-unes même, dans leur huile, sans an' tienne, la sergienne, que les Sabins nomment tre préparation. Les colymbades nagent dans là royale; ces espèces ne noircissent pas avant le souf-saumure; d'autres fois on les concasse, et on les fie du Favonius , c'est-à-dire avant le 6 des ides cortfit avec des herbes vertes, On les rend aussi 5 de février (le 8 février). Alors on les croit mûres ; sans qu'elles soient mûres, propres à être mau' et comme elles donnent une très- bonne huile , gées , en les arrosant avecdereaubouillante.il l'expérience paraît venir en aide à la mauvaise est singulier que les olives s'imbibent de sucs 2 pratique. Les cultivateurs disent que si le froid doux et se chargent de saveurs étrangères. I! y diminue la quantité de l'huile, la maturité l'aug- a les olives pourpres, et, parmi elles, les paumente; mais la vérité est que la bonté de cette sia, qui, comme les raisins, tournent au noir huile estdue, non au retard de la cueillette, mais il y a les superbes, outre les espèces déjà nomà l'espèce, attendu que ces olives n'éprouvent mées ; il y a les très-douces, qui se sèchent d'ellesque tardivement la transformation en amurca. mêmes , et qui sont plus douces que les raisins On commet une erreursemblable quand on garde secs ; elles sont très-rares ; on les trouve en sur des planches les olives récoltées, et quand Afrique et autour d'Émérite , en Lusitanie. On on ne les presse pas avant qu'elles ne suent ; tout empêche l'huile de s'épaissir en la salant. On fend délai diminue l'huile, accroît l'amurca. Aussi dit-l'écorce de l'olivier , et par là on donne à l'huile on qu'ordinairement un boisseau (8 litr. 64), d'o- une odeur aromatique; sans cela, comme le vin lives ne rend pas plus de six livres. Personne ne de la vigne non taillée, elle n'est pas agréable mesure l'amurca , afin de savoir de combien la au palais. Il n'y a pas autant de différence entre quantité en croît par jour de retard en cha- les huiles qu'entre les vins ; on en distingue gé3 que espèce. C'est une erreur générale de croire néralement trois qualités. Dans l'huile fine , l'oque l'huile augmente avec la grosseur de l'olive: ce deurest plus pénétrante;

toutefois, elle est peu qui prouve que la grosseur du fruit ne fait pas la durable , même dans la meilleure. quantité de l'huile, c'est l'olive appelée royale, V. (iv.j La propriété de l'huile est d'échauffer t ou majorine,ou phauîienne : elle esttrès-grosse, et le corps , de le protéger contre l'action dn froid, cependant elle a très peu de suc. En Égypte, les et aussi de rafraîchir les chaleurs de la tête. Les olives très-charnues ont peu d'huile; dans la Grecs, pères de tous les vices, en ont fait un abus Décapole de Syrie elles sont très-petites, pas plus de luxe en la répandant dans les gymnases; on grosses que les câpres, et cependant la chair en est sait que des préposés aux gymnases ont vendu 4 estimée. Par cette raison les olives d'outre-mer sont 80,000 sesterces (16,800 francs) les raclures cui olei : post radius. Has enim ocyssime occupatas , quia cis transmarinæ præferuntur in cibis, quum oleo vincansunt tenerrimæ, amurca cogit decidere. Differuntur vero tur : et in ipsa Itaiia cæteris Picenæ, et Sidicmæ. Sale etiamin Martium mensem callosæ, contra humorem pu- illæ privatim condiuntur, et ut reliquæ, amurca sapave : gnaces, ob idque minimæ, Licinia, Cominia, Contia, nec non aliquæ oleo suo sine accersita commendatione. Sergia, quam Sabini regiam vocant,non anleFavonii af- Muriæ innatant colymbades : franguntur eædem, b*™*' flalum nigrescentes, hoc est, a. d. vi idus febr. Xunc rumque viridium sapore condiuntur. Fiunt et præcoces arbitrantur eas maturescere : et quoniam probatissimum ferventi aqua perfusæ, quamlibet immaturæ. ex iis fiat oleum, accedere etiam ratio pravitati videtur. dulcem succum olivas bibere, etalieno sapore infici. 2 Feruntque frigore slerilitatem fieri, sicut copiam matu- pureæ sunl et in iis, ut uvis, in nigrum colorera ritate : quum sit ilia bonitas non temporis , sed generis , euntibus, pausiæ. Sunt et snperbæ , præter jam dict » tarde putrescentium in amurcam. Similis error collectam nera. Sunt et prædulces, per se tantum siccatæ, servandi in tabulatis, nec, priusquam sndet, premendi : passis dulciores , admodum raræ in Africa, et cm» quum omni mora oleum decrescat, amurca augeatur. ritam Lusitaniæ. Oieum ipsum sale vindicatur a p ltaque vulgo non amplius senas libras singulis modiis dinis vitio. Cortice oleæ conciso odorem accipi exprimi dicunt. Amurcæ mensuram nemo agit, quanto cati : alias , ut vino , palali gratia nulla est. Nec ea copiosior reperiatur in eodem genere diebus adjectis. rosa differentia : tribus ut pltirimum bonitatin ^ 3 Omnino in vita error est publicus, lumoreolivæ crescere Odor in tenui argutior, et is tamen etiam i i oleum existimantium : præsertim quum magnitudine co- brevis. tra ai,,0. ; piam olei non constare, indicio sint quæ regiæ vocantur, v. (iv.) Oleo

natiira tepefacere corpus, et c ab aliis majorinæ , ab aliis phauliæ , grandissimæ , alioqui res muuire : eidemque fervores capitis ■ nem_ minium succo. Et in Ægypto carnosissimis olei exiguum. ejus ad luxuriam vertere Græci, yitioruna onJnae^stratus Decapoli vero Syriæ perquam

parvæ , nec cappari majo- tores, in gymnasiis publicando. Notom est, yeD

lieu, le radius : ces trois espèces étant fort tendres, l'amurca s'en empare très-promptement, et force à les cueillir. Au contraire, on retarde jusqu'au mois de mars la récolte de celles qui sont dures, réfractaires à l'humidité, et par conséquent très-petites : la licinienne, la cominienne, la contienne, la sergienne, que les Sabins nomment royale ; ces espèces ne noircissent pas avant le souffle du Favonius, c'est-à-dire avant le 6 des ides de février (le 8 février). Alors on les croit mûres ; et comme elles donnent une très-bonne huile, l'expérience paraît venir en aide à la mauvaise
2 pratique. Les cultivateurs disent que si le froid diminue la quantité de l'huile, la maturité l'augmente ; mais la vérité est que la bonté de cette huile est due, non au retard de la cueillette, mais à l'espèce, attendu que ces olives n'éprouvent que tardivement la transformation en amurca. On commet une erreur semblable quand on garde sur des planches les olives récoltées, et quand on ne les presse pas avant qu'elles ne suent ; tout délai diminue l'huile, accroît l'amurca. Aussi dit-on qu'ordinairement un boisseau (8 litr. 64), d'olives ne rend pas plus de six livres. Personne ne mesure l'amurca, afin de savoir de combien la quantité en croît par jour de retard en cha-
3 que espèce. C'est une erreur générale de croire que l'huile augmente avec la grosseur de l'olive : ce qui prouve que la grosseur du fruit ne fait pas la quantité de l'huile, c'est l'olive appelée royale, ou majorine, ou phaulienne : elle est très-grosse, et cependant elle a très peu de suc. En Égypte, les olives très-charnues ont peu d'huile ; dans la Décapole de Syrie elles sont très-petites, pas plus grosses que les câpres, et cependant la chair en est
4 estimée. Par cette raison les olives d'outre-mer sont préférées pour la table à celles d'Italie ; elles sont moins bonnes pour l'huile. Dans l'Italie même, on préfère aux autres celles du Picénum et de Sidicine (III, 9). On les confit à part dans le sel ; puis, comme les autres, dans l'amurca ou le vin cuit ; quelques-unes même, dans leur huile, sans autre préparation. Les colymbades nagent dans la saumure ; d'autres fois on les concasse, et on les confit avec des herbes vertes. On les rend aussi, 5 sans qu'elles soient mûres, propres à être mangées, en les arrosant avec de l'eau bouillante. Il est singulier que les olives s'imbibent de sucs doux et se chargent de saveurs étrangères. Il y a les olives pourpres, et, parmi elles, les pausia, qui, comme les raisins, tournent au noir ; il y a les superbes, outre les espèces déjà nommées ; il y a les très-douces, qui se sèchent d'elles-mêmes, et qui sont plus douces que les raisins secs ; elles sont très-rares ; on les trouve en Afrique et autour d'Émérite, en Lusitanie. On empêche l'huile de s'épaissir en la salant. On fend l'écorce de l'olivier, et par là on donne à l'huile une odeur aromatique ; sans cela, comme le vin de la vigne non taillée, elle n'est pas agréable au palais. Il n'y a pas autant de différence entre les huiles qu'entre les vins ; on en distingue généralement trois qualités. Dans l'huile fine, l'odeur est plus pénétrante ; toutefois, elle est peu durable, même dans la meilleure.

V. (IV.) La propriété de l'huile est d'échauffer 1 le corps, de le protéger contre l'action du froid, et aussi de rafraîchir les chaleurs de la tête. Les Grecs, pères de tous les vices, en ont fait un abus de luxe en la répandant dans les gymnases ; on sait que des préposés aux gymnases ont vendu 80,000 sesterces (16,800 francs) les raclures

cui olei : post radius. Has enim ocyssime occupatas, quia sunt tenerrimæ, amurca cogit decidere. Differuntur vero etiam in Martium mensem callosæ, contra humorem pugnaces, ob idque minimæ, Licinia, Cominia, Contia, Sergia, quam Sabini regiam vocant, non ante Favonii aflatum nigrescentes, hoc est, a. d. VI idus febr. Tunc arbitrantur eas maturescere : et quoniam probatissimum ex iis fiat oleum, accedere etiam ratio pravitati videtur.
2 Feruntque frigore sterilitatem fieri, sicut copiam maturitate : quum sit illa bonitas non temporis, sed generis, tarde putrescentium in amurcam. Similis error collectam servandi in tabulatis, nec, priusquam sudet, premendi : quum omni mora oleum decrescat, amurca augeatur. Itaque vulgo non amplius senas libras singulis modiis exprimi dicunt. Amurcæ mensuram nemo agit, quanto ea copiosior reperiatur in eodem genere diebus adjectis.
3 Omnino in vita error est publicus, tumore olivæ crescere oleum existimantium : præsertim quum magnitudine co-

cis transmarinæ præferuntur in cibis, quum oleo vincantur : et in ipsa Italia cæteris Picenæ, et Sidicinæ. Sale illæ privatim condiuntur, et ut reliquæ, amurca sapave : nec non aliquæ oleo suo sine accersita commendatione. Muriæ innatant colymbades : franguntur eædem, herbarumque viridium sapore condiuntur. Fiunt et præcoces 5 ferventi aqua perfusæ, quamlibet immaturæ. Mirumque, dulcem succum olivas bibere, et alieno sapore infici. Purpureæ sunt et in iis, ut uvis, in nigrum colorem transeuntibus, pausiæ. Sunt et superbæ, præter jam dicta genera. Sunt et prædulces, per se tantum siccatæ, uvisque passis dulciores, admodum raræ in Africa, et circa Emeritam Lusitaniæ. Oleum ipsum sale vindicatur a pinguitudinis vitio. Cortice oleæ conciso odorem accipit medicati : alias, ut vino, palati gratia nulla est. Nec tam numerosa differentia : tribus ut plurimum bonitatibus distat. Odor in tenui argutior, et is tamen etiam in optimo brevis.

LIVRE d’huile (xxvnx, 13). La majesté romaine a fait an grand honneur à l’olivier : les escadrons des chevaliers, aux ides de juillet (le 15), défilent couronnés avec des branches d’olivier; de même ou porte une couronne d’olivier dans le petit triomphe de l’ovation. Les Athéniens couronnent les vainqueurs avec l’olivier ; les Grecs, à Olympie, avec i’olivier sauvage. 1 VI. (v.) Maintenant exposons les préceptes de Caton (De re rust. vi) sur les olives. II veut qu’on plante dans un sol chaud et gras la grande radius, lasalentine, l’orchite, la pausia, la sergienne, la cominienne, l’albicère. Ilajoute, avec une remarquable prudence, qu’il faut planter dans le voisinage ceux de ces oliviers qu’on estime le plus. En un sol froid et maigre il recommande la licinienne, ajoutant qu’un sol gras et chaud altère l’huile de cette espèce , que l’arbre s’épuise par la fertilité même, et qu’il est en outre infesté par une mousse rouge (xvn, 37, 6). Il pense que les plantations d’oliviers doivent être placées dans un lieu exposé au soleil , et regarder le Favonius. (vi.) Il n’approuve aucune autre exposition. Suivant lui, la meilleure manière de confire les olives , orchites et pausia, est de les mettre ouvertes dans 2 de lasaumure, ou concassées dans du lentisque. La meilleure huile se fait avec l’olive la plus acerbe. Du reste , il faut les ramasser à terre le plus tôt possible ; si elles sont salies, les laver ; trois jours suffisent pour qu’elles soient sèches ; s’il gèle, les mettre sous le pressoir le quatrième jour ; on les iaupoudre aussi de sel. Garder les olives sur des planehes , c’est en diminuer l’huile , et la détériorer ; de même quand on les garde sur l’amurca et sur le marc ; le marc est la chair devenue résidu ; par conséquent il faut dépoter l’huile plusieurs fois par jour ; en outre, la mettre dans des confisse. oie* honorera romana majestas magnum præbuit, turmas equilum idibus juliis ex ea coronando : item roinoribus triumphis ovantes. Atbenæ quoque victores olea corouant, Graeci vero oleastro Olympiæ. ' VI. (v.) Nnnc dicentur Catonis placita de olivis. In calido et pingui solo radium majorem, Salentinam, orchitem, pausiam, Sergianam, Cominianam, albiceram seri jubet : adjicitque singulari prudentia, quam earum in finitimis locis optimam esse dicant. In frigido autem et macro, Liciniam. Pingui enim aut fervents vitiari ejus oleum, arboremque ipsam fertilitate consumi : museo praeterea rubro infestari. Spectare oliveta in Favonium loco exposito solibus censet : (vi.) nec alio ullo modo laudat. Condi olivas optime, orchites, et pausias, vel 2 virides in muria , vel fractas in lentisco. Oleum quam acerbissima oliva optimum

fieri. Cætero quamprimtim c terra colligendam : si inquinata sit, lavandam : siccari triduo satis esse. Si gelent frigora, quarto die premenXV. 547 ches (espèce de vase) et des chaudières de plomb ; les vases de cuivre l'altèrent. Tout doit se faire dans des pressoirs très-chauds et fermés , où le vent ait le moins d'accès possible ; il ne faut pas même y fendre du bois; le meilleur feu est donc le feu des noyaux mêmes de l'olive. Des chaudières on verse l'huile dans d'autres vases , afin que le marc et l'amurca rendent l'huile qu'elles contiennent. Il faut changer souvent les vases, essuyer avec l'éponge les paniers d'osier, afin que l'huile soit aussi pure que possible. Plus tard on a imaginé de laver en tout cas les olives à l'eau bouillante, puis de les soumettre entières à la presse, opération qui exprime l'amurca ; enfin de les concasser avec le trapetum, et de les presser de nouveau. On pense qu'il ne faut pas en presser à la fois plus de cent boisseaux (864 litr.); c'est ce qu'on appelle un factus. La première huile qui coule sous la meule s'appelle fleur (huile vierge). Quatre hommes travaillant sur deux cuves doivent, en un jour et une nuit, presser trois factus. VII. (vu.) Alors il n'y avait pas d'huile artificielle, et c'est, je pense , pour cela que Caton n'en a rien dit ; maintenant on en a plusieurs espèces. Parlons d'abord de celles que donnent les arbres, et avant tout l'olivier sauvage. Elle est ténue, et beaucoup plus amère que l'huile d'olive; on ne l'emploie que dans les préparations médicamenteuses. A cette huile ressemble beaucoup celle de cha.mè\ée[daphnecnidium, xxiv, 82), arbrisseau qui croît parmi les rochers , dont la hauteur ne dépasse pas un palme , et dont les feuilles et les fruits sont ceux de l'olivier sauvage. Une troisième se prépare avec le cici (ricinus communie, L.) (xxiii, 41), arbre très-abondant en Égypte, nommé par les uns croton, par les autres trixis, par d'autres sésame sauvage ; il n'y a pas longvitiari. Ferventibus omnia ea fieri clausisque torcularibus , et quam minime ventilatis : ideo nec ligna ibi cædi oportere : qua de causa e nucleis ipsarum ignis aptissimus. Et e cortinis .in labra fundendum, nt fraces et amurca liquentur. Ob id crebrius vasa mutanda, fiscinas spongia tergendas, ut quam maxime pura sinceritas constet. Postea inventnm, ut lavarentur utique ferventi aqua : protinus prelo subjicerentur solidæ, ita enim amurca exprimitur : moxtrapetis fract* premerentur iteium. Premi plus quam centenos modios , non probant. Factus vocatur. Quod veropost molam primum est, tlos. Factus tresgemino foro a quaternis hominibus nocte ac die premi justum est. VII. (vu.) Non erat tum fictitiom oleum : ideoque arbitrer de ea niliil a Catone dictum : nuncejus généra plura. Primumque

persequemur ea, quæ ex arboribus fiunt, et inter illas ante omnes ex oleastro. Tenue id , multoque amariusquam oie* : tantum ad medicamentum utile. Si

548 PLINE temps qu'on y extrait cette huile. Eu Espagne , il vient vite à la hauteur de l'olivier ; la tige est celle de la férule; la feuille, celle de la vigne; la 2 graine, semblable à des raisins grêles et pâles. En latin on le nomme ricin , à cause de la ressemblance de la graine [avec l'insecte de ce nom] (tique). On fait bouillir cette graine dans l'eau, et on recueille l'huile qui surnage. En Égypte, où le ricin abonde, on n'emploie ni eau ni feu; on saupoudre la grainede sel et on en tire par expression une huile repoussante dans les aliments , mais bonne à brûler. L'huile d'amandes, que quelquesuns nomment métopium (xm,2),sefait avec des amandes amères desséchées, pilées et réduites en pâte, humectées, pilées de nouveau et pressées. On fait de l'huileavec le laurier, eny mêlant de l'huile d'olive ; quelques-uns expriment l'huile de laurier des baies seulement, d'autres des feuilles seulement , d'autres des feuilles et de la peau des baies ; 3 on y ajoute aussi du styrax et d'autres odeurs. Le meilleur laurier pour cela est le laurier sauvage, à larges feuilles et à baies noires. L'huile de myrte noir est semblable ;Iemyrte noir à large feuille est aussi le meil leur. On pile les baies mouillées avec de l'eau chaude, puis on lesfait bouillir. D'autres font bouillir les feuilles les plus tendres dans del'huile, et les expriment ; d'autres , les mettant dans de l'huile , les font auparavant cuire au soleil. Même procédé pour le myrte cultivé ; mais on préfère le myrte sauvage (petit houx , ruscus aculeatus, L.) , à petite baie, nommé par les uns oxymyrsine, par les autres chamæmyrsine, par d'autres acoron (xxv, J 00), à cause de saressemblance avec cette plante; il est en effet bas et touffu. On fait encore de l'huile avec le citre (xm, 29 ; xxm, 45), avec le cyprès , avec les noix (xxm , 45) , dont l'huile se nomme caryinon (xàpuov, noix), avec les pommes de cèdre, dont l'huile porte le nom de 4 pisselæon (xxiv, 11); avec la graine de Gnide (xxm, 45) (dapknegnidium , L.), qu'on nettoie et qu'on pile, avec le lentisque. Quant a " huiles de cypre (xn S . xxm , 45) (lamonia mermis), et de gland d'Egypte (xu, 46 ; xxm 46) (noix de Ben ; moringa oleifera , Lam)' nous avons dit comment elles se préparent pour la parfumerie. Les Indiens font, dit-on, de l'huile avec les châtaignes, le sésame et le riiles Ichthyophages, avec le poisson. Le manque d'huile pour l'éclairage force quelquefois à eu faire avec les baies de platane , macérées dans de l'eau salée. L'œnanthine se fait avec la vigne sauvage , comme nous l'avons dit (xu, 61) en parlant des parfums. Pour faire l'huile gleucine on cuit avec de l'huile du moût de vin à petit feud'autres n'emploient pas le

feu, ils entourent lé vase de marc de raisin pendant vingt-deux jours et remuent le mélange deux fois par jour; l'huile consume le moût. Quelques-uns mêlent non-seulement de la marjolaine, mais aussi des parfums plus précieux : pour les gymnases, on y fait entrer, il est vrai, des parfums, mais des parfums de très- 5 bas prix. On fait de l'huile avec l'aspalathe (convolvulus scoparius, L.), le ealamus (xn, 48) , le baume (xu , 54) , l'iris (xxi, 1 9), le cardamome (arnomum cardamomum, L,) (xii, 29), le mélilot, le nard celtique, le panax [pastinacaopopanax, L.) (xn, 57), la marjolaine, l'héiénium, la racine de cinnamome, toutes plantes qu'on fait macérer dans l'huile et qu'ensuite on presse. Ainsi se fontaussi l'huile derose avec les roses, l'huile de jonc avec le jonc (a«dropogon schœnanthus , L.), laquelle est trèssemblable à l'huile derose ; les huiles dejusquiame (xxm, 4 9) , de lupin (lupinus albus, L.),de narcisse (xxm, 49). On en fait beaucoup en Égypte avec la graine de raifort (raphanus sativus, L.) (six, 26) , ou avec un gramen ; cette dernière se nomme chortine. Le sésame donne une huile, l'ortie une Hispania repente provenit altitudine oleæ, caule ferulaceo, folio vitium, semiue uvarum graciiium pallidarumque. 2 Xostri eam rieinum vocant a similitudine seminis. Coquiturid inaqua, innatansque oleum tollitur. At inÆgypto, ubi abnndat, sine igné et aqua sale aspersum expriinitur , cibis -foedum, lucemis utile. Amygdalinum, quod aliqui métopium vocant, ex amaris nucibus arefactis, et in offam contusis, aspersis aqua iterumque lusis, exprimitur. Fit et e lauro , admixto druparum oleo. Quidamque e bac* cis exprimunt tantum : alii foliis modo : aliqui folio et cortice baccarum : nec non styracem addunt, aliosque 3 odores. Optima laurus ad id latifolia , silvestris , nigra baccis. Simile est e myrto nigra : et hæc latifolia melior. Tunduntur baccæ aspersæ calida aqua, mox decoquuntur. Alii foliorum mollissima decoquunt in oleo, et exprimunt. Alii dejecta ea in oleum prius sole malurant. Eadem ratio et in saliva myrto : sed præfertur silvestris minore semine, quam quidam oxymyrsinen vocant, alii chamæmyrsinen : aliqui acoron a similitudine : est enim brevis, fruticosa. Fit et e citro,cupresso: nucibus juglandibus, quod caryinon vocant : malis cedri, quod pisselæon. Ex granoquo-t que Gnidio purgato semine et tuso. Item lentisco : nam et cyprinum, et e glande Ægyptia utfieret odoruin causa, dictum est. Indi ex castaneis, et sesama , atque oryza lacéré dicuntur : Ichthyopbagi , e piscibus. Inopia cogit aliquando luminum causa et e platani baccis fieri , aqua et sale maceratis. Et œnanthinum fit de ipsa cenantlie,» dictum est in unguentis. Gleucino mustum incoquitur vapore lento : ab aliis

sine igné circumdatis vinaceis diefius xxii bis singulis permixtum : consumiturqnemustumoieo. in gymnasiis quoque condi- _ Fit et de aspalalho, çalamo, » meliloto, nardo Gallico, paitem hyoscyamo, lupinis, e Ægypto e raphani semine, tinon vocant. Item sesama, Plurimuiuau».-- e berba, quod choc quod cnedinumap

temps qu'on y extrait cette huile. En Espagne, il vient vite à la hauteur de l'olivier; la tige est celle de la férule; la feuille, celle de la vigne; la
2 graine, semblable à des raisins grêles et pâles. En latin on le nomme ricin, à cause de la ressemblance de la graine [avec l'insecte de ce nom] (tique). On fait bouillir cette graine dans l'eau, et on recueille l'huile qui surnage. En Égypte, où le ricin abonde, on n'emploie ni eau ni feu; on saupoudre la graine de sel et on en tire par expression une huile repoussante dans les aliments, mais bonne à brûler. L'huile d'amandes, que quelques-uns nomment métopium (XIII, 2), se fait avec des amandes amères desséchées, pilées et réduites en pâte, humectées, pilées de nouveau et pressées. On fait de l'huile avec le laurier, en y mêlant de l'huile d'olive; quelques-uns expriment l'huile de laurier des baies seulement, d'autres des feuilles seulement, d'autres des feuilles et de la peau des baies;
3 on y ajoute aussi du styrax et d'autres odeurs. Le meilleur laurier pour cela est le laurier sauvage, à larges feuilles et à baies noires. L'huile de myrte noir est semblable; le myrte noir à large feuille est aussi le meilleur. On pile les baies mouillées avec de l'eau chaude, puis on les fait bouillir. D'autres font bouillir les feuilles les plus tendres dans de l'huile, et les expriment; d'autres, les mettant dans de l'huile, les font auparavant cuire au soleil. Même procédé pour le myrte cultivé; mais on préfère le myrte sauvage (*petit houx*, *ruscus aculeatus*, L.), à petite baie, nommé par les uns oxymyrsine, par les autres chamæmyrsine, par d'autres acoron (XXV, 100), à cause de sa ressemblance avec cette plante; il est en effet bas et touffu. On fait encore de l'huile avec le citre (XIII, 29; XXIII, 45), avec le cyprès, avec les noix (XXIII, 45), dont l'huile se nomme caryinon (κάρυον, noix), avec les pommes de cèdre, dont l'huile porte le nom de
4 pisselæon (XXIV, 11); avec la graine de Gnide (XXIII, 45) (*daphne gnidium*, L.), qu'on nettoie et qu'on pile, avec le lentisque. Quant aux huiles de cypre (XII, 51, XXIII, 45) (*lawsonia inermis*), et de gland d'Égypte (XII, 46; XXIII, 46) (noix de Ben; *moringa oleifera*, Lam.), nous avons dit comment elles se préparent pour la parfumerie. Les Indiens font, dit-on, de l'huile avec les châtaignes, le sésame et le riz; les Ichthyophages, avec le poisson. Le manque d'huile pour l'éclairage force quelquefois à en faire avec les baies de platane, macérées dans de l'eau salée. L'œnanthine se fait avec la vigne sauvage, comme nous l'avons dit (XII, 61) en parlant des parfums. Pour faire l'huile gleucine, on cuit avec de l'huile du moût de vin à petit feu; d'autres n'emploient pas le feu, ils entourent le vase de marc de raisin pendant vingt-deux jours, et remuent le mélange deux fois par jour; l'huile consume le moût. Quelques-uns mêlent non-seulement de la marjolaine, mais aussi des parfums plus précieux: pour les gymnases, on y fait entrer, il est vrai, des parfums, mais des parfums de très- 5
bas prix. On fait de l'huile avec l'aspalathe (*convolvulus scoparius*, L.), le calamus (XII, 48), le baume (XII, 54), l'iris (XXI, 19), le cardamome (*amomum cardamomum*, L.) (XII, 29), le mélilot, le nard celtique, le panax (*pastinaca opopanax*, L.) (XII, 57), la marjolaine, l'hélénium, la racine de cinnamome, toutes plantes qu'on fait macérer dans l'huile et qu'ensuite on presse. Ainsi se font aussi l'huile de rose avec les roses, l'huile de jonc avec le jonc (*andropogon schœnanthus*, L.), laquelle est très-semblable à l'huile de rose; les huiles de jusquiame (XXIII, 49), de lupin (*lupinus albus*, L.), de narcisse (XXIII, 49). On en fait beaucoup en Égypte avec la graine de raifort (*raphanus sativus*, L.) (XIX, 26), ou avec un gramen; cette dernière se nomme chortine. Le sésame donne une huile, l'ortie une

Hispania repente provenit altitudine oleæ, caule ferulaceo, folio vitium, semine uvarum gracilium pallidarumque.
2 Nostri eam ricinum vocant a similitudine seminis. Coquitur id in aqua, innatansque oleum tollitur. At in Ægypto, ubi abundat, sine igne et aqua sale aspersum exprimitur, cibis fœdum, lucernis utile. Amygdalinum, quod aliqui metopium vocant, ex amaris nucibus arefactis, et in offam contusis, aspersis aqua iterumque tusis, exprimitur. Fit et e lauro, admixto druparum oleo. Quidamque e baccis exprimunt tantum: alii foliis modo: aliqui folio et cortice baccarum: nec non styracem addunt, aliosque
3 odores. Optima laurus ad id latifolia, silvestris, nigra baccis. Simile est e myrto nigra: et hæc latifolia melior. Tunduntur baccæ aspersæ calida aqua, mox decoquuntur. Alii foliorum mollissima decoquunt in oleo, et exprimunt.

non vocant: malis cedri, quod pisselæon. Ex grano quo- 4
que Gnidio purgato semine et tuso. Item lentisco: nam et cyprinum, et e glande Ægyptia ut fieret odorum causa, dictum est. Indi ex castaneis, et sesama, atque oryza facere dicuntur: Ichthyophagi, e piscibus. Inopia cogit aliquando luminum causa et e platani baccis fieri, aqua et sale maceratis. Et œnanthinum fit de ipsa œnanthe, ut dictum est in unguentis. Gleucino mustum incoquitur vapore lento: ab aliis sine igne circumdatis vinaceis diebus XXII bis singulis permixtum: consumiturque mustum oleo. Aliqui non sampsuchum tantum admiscent, sed etiam pretiosiora odoramenta. Nam in gymnasiis quoque conditur odoribus, sed vilissimis. Fit et de aspalatho, calamo, 5
balsamo, iri, cardamomo, meliloto, nardo Gallico, papace, sampsucho, helenio, cinnamomi radice, omnium

LIVRE XV. 549 aussi qu’on nomme cnédine (xxii, l s) . Eu certains pays on fait l’huile de lis par la macération en plein air, sous l’action du soleil, de la lune etdubrouil6 lard. Entre la Cappadoceetla Galatie, on compose avec les herbes du pays une huile nommée seigitique (xxih, 49), très-bonne pour les tendons et les ligaments, de même que l’huile d’Iguvium (iii, 9; xxiii, 49) en Italie. Avec la poix on fait l’huile appelée pissine, en la faisant cuire, et en étendant, au-dessus de la vapeur qui s’en exhale, des toisons, qu’on exprime ensuite ; la meilleure huile de poix se fait avec la poix du Bruttium, laquelle est très-grasse et très-résineuse. La couleur de l’huile est fauve. Ce qu’on nomme éléomiel (xxm, 50) vientspontanémentsur les côtes de la Syrie ; il découle des arbres ; c’est une substance grasse, plus épaisse que le miel, plus ténue que la résine, d’une saveurdouce, et qu’on emploie en médecine. La vieille huile a des usages dans certaines maladies ; on la regarde aussi comme utile pour préserver l’ivoire de la carie. Toujours est-il qu’une statue de Saturne à Rome est remplie d’huile à l’intérieur. 1 VUE (vin.) Mais c’est Pamurca (xxm, 37) que Caton (De re met., lxix-cxxx) a vantée par-dessus tout ; il veut que les tonneaux et barils à huile en soient enduits, pour qu’ils n’absorbent pas l’huile ; que les aires à battre le grain en soient pétries, afin d’éloigner les fourmis et d’empêcher les crevasses ; qu’on en asperge le mortier des murailles, le crépi et le plancher des greniers à grain ; qu’on en asperge même la garderobe, pour préserver les étoffes des teignes et des insectes nuisibles ; qu’on en arrose les semences des céréales ; qu’on se serve pour les maladies des quadrupèdes , et même des arbres , de cette substance , efficace aussi contre les ulcérations de 2 l’intérieur de la bouche de l’homme ; qu’avec l’apellaot. E lilio et alibi fit sub dio, Sole, Luna, pruina ma6ceratum. Suis herbis componunt inter Cappadociam et Galatiam, quod Selgiticum vocant, nervis admodum utile : sicutin Italia Ignvini. E pice fit, quod pissiDum appeliant, quum coquitur , velleribus supra halitum ejus expansis, atque itaexpressis : probatum maxime e Brutia : est enim pinguissima et resinosissima. Color oleo fulvus. Spoote nascitur in Syriæ maritimis, quod elæomeli vocant. Manat ex arboribtis pingue, crassius melle, résina tennius, «pore dulci, et hoc medicis. Veteri quoque oleousus est >d quædam généra morborum. Exislimatur etebori vindipando a carie utile esse. Certe simulacrum Saturai Romæ intus oleo repletum est. ' j (vm) Super omnia vero celebravit amurcam laudjbus Cato. Dolia olearia

cadosque ilia imbui, ne bibant oleum. Amurca subigi areas terendis messibus, ut formicæ rimæque absint. Quin et lutum parietum ac tectoria , pt paviaienta horreorum frumenti, vestiariumetiam contra teredines , ac noxia animalia , amurca aspergi : semina jnigum perfundi : morbis quadrupedum , arborum quoque ua medendum , eflicaci ad hulcera inleriora butnani quomurca bouillie on oigne les courroies, tous les cuirs, les chaussures, les essieux, les vases de cuivre, qui ainsi sont protégés contre le vert-degris et ont une plus belle couleur; tous les ustensiles en bois , les pots de terre dans lesquels on veut garder des figues sèches ou des branches de myrte avec leurs feuilles et leurs baies , ou autre chose semblable ; enfin , que le bois trempé dans l'amurca brûle sans incommoder par la fumée. D'après M. Varron (De re rust., i , 2) , un olivier léché ou brouté lors de ses premières pousses par une chèvre est frappé de stérilité (vin, 76). Nous terminerons ici le chapitre de l'olivier et de l'huile. IX. (ix.) Les autres fruits des arbres peuvent l à peine être énumérés , en raison de la diversité de leurs apparences et de leurs formes, sans parler des saveurs et des sucs, modifiés par tant de combinaisons et de greffes, (x.) Le fruit le plus gros et suspendu le plus haut est la pomme de pin ; elle renferme à l'intérieur de petits pignons qui sont dans des loges voûtées, et que revêt une autre enveloppe couleur de rouille : la nature a un soin merveilleux de placer mollement les semences. Une seconde espèce de pomme de pin se nomme térentine ; l'écorce se casse sous les doigts, et les oiseaux les dérobent sur les arbres. Une troisième espèce nommée sappinie (xvi, 23) vient du faux sapin cultivé; les pignons en sont recouverts d'une peau plutôt que d'une écorce, et cette peau est tellement tendre qu'ou la mange avec le fruit. Une dernière espèce se nomme pityis; elle provient du pin sauvage, c'est un remède excellent contre la toux. Les pignons bouillis dans du miel sont appelés aquicèles chez les Taurins. Les vainqueurs aux jeux isthmiques sont couronnés avec une couronne de pin. X. (xi.) Les fruits les plus gros ensuite sont 1 que oris. Lora etiam ac coria omnia, et calciamïna, axes- 2 que , décoda ungi , atque æramenta contra æraginem , colorisquegratia elegantioris : et totam supeileclilemligneam, ac vasa fictilia in queis ficum aridam libeat asserv si folia baccasquein virgis myrti : aliudveid genus simile. Postremo ligna macerata amurca, nullius fumi tædio ardere. Oieam si lambendo capra lingua contigerit depaveritque primo germiuatu , sterilescere , auctor est M. Varro. Et hactenus de olea, atque oleo. IX. (îx). Reliqui arborum fructus vix specie , figurave, 1 non modo saporibus ,

succisque toties permixtis atque insitis , enumerari queunt. (x.) Grandissimns pineis nucibus, altissimeque suspensus , intus exiles nucleos lacunatis includit tons , vestitos alfa ferruginis tunica, miranaturaj cura moliiter semina coliocandi. Harum genus. alterum terenlinæ, digitis fragili putamine, aviumque fnrto in arbore. Tertium sappiniæ , e picea sativa , nucleorum cute verius quam putamine, adeo molli, utsimui mandatur. Quartum pityida, vocant e pinastris , singnlaris remedii adversns tussim. In melle decoctos nucieos Taurini aquicelos vocant. Pinea corona victores apnd Isthmum coronantur

PLINE. 550 les cotonées des Latins, cydoniens des Grecs (coings) (cydonia wlgaris, Lam.) ; ils viennent de l'île de Crète. Ils courbent les rameaux sous leur poids, et empêchent de croître l'arbre qui les produit. On en distingue plusieurs espèces : les chrysomèles sont marqués de sillons, la couleur en tire sur l'or; les coings dits d'Italie sont plus blancs et d'une odeur excellente; les coings de Naples ont aussi leur mérite. Les struthées, qui appartiennent au même genre, sont plus petits, l'odeur en est plus pénétrante : ils sont tardifs ; les mustées sont précoces. Le cotonée greffé sur le struthée a produit une espèce particulière, nommée mul vienne; c'est la seule espèce qui se puisse manger crue. Toutes ces espèces se renferment dans les chambres à coucher où se font les salutations , même dans celles des hommes : on les pose sur ces témoins de nos nuits, les statues qui y sont dressées. Il y a en outre de petits coings sauvages, les plus odorants après les struthées ; ils viennent dans les haies, i XI. On donne le nom de pomme, quoique d'une espèce différente, à la pomme de Perse (pêche) et à la grenade, dont j'ai énuméré neuf espèces en parlant des grenadiers (xm , 34). Ce dernier fruit a le grain à l'intérieur, sous fécoree ; la pêche a un noyau dans l'intérieur du fruit. Quelques poires aussi, appelées poires de livre, montrent par leur nom quel le grosseur elles atteignent. (xii. } Parmi les pêches, la palme est aux duracines. Deux espèces sont distinguées par des noms de nation , la gauloise et l'asiatique ; elles mûrissent après l'automne. Les précoces (abricots) mûrissent en été ; il n'y a que trente ans qu'on les a; originairement on les vendait un denier (82 cent.) la pièce. Les abricots supernates viennent de la Sabinie; les abricots communs viennent partout. C'est un fruit innocent qu'aiment les malades ; il y en a eu de vendus jusqu'à trente sesterces (6 fr. 30) ; aucun fruit n'a été payé da vantage: chose étonnante, car il n'y en a point quipasse plus vite. Cueilli, deux jours est leterme au delà duquel on ne peut le garder, et on est obligé de le vendre. XII. (xm.) Vient ensuite la foule immense! des prunes : bigarrées, noires, blanches ; la prune d'orge (prune précoce), ainsi nommée parce qu'elle accompagne cette céréale; une autre de la même couleur que la prune d'orge, mais pins tardive et plus grosse, se nomme prune d'âne (prune cerisette), parce qu'elle est peu estimée. Il y a aussi la prune noire (damas noir), la cérine (mirabelle) , plus recherchée , et la pourprée (prune myrobalan). La prune arménienne (reineclaude?), exotique, est la seule qui se recommande par son odeur. Le prunier greffé sur le noyer porte un fruit

qu’on peut dire impudent; il a la forme de son origine et le goût de son adoption; on l’appelle prune-noix. Ces prunes-noix, les pêches , les prunes eérines, les prunes sauvages, mises comme le raisin dans des tonneaux, se gardent jusqu’à la récolte suivante. Quant aux autres prunes, elles mûrissent rapidement et passent rapidement aussi. Récemment, dans la Bé-2 tique , on a greffé des pruniers sur des pommiers, ce qui a donné un produit appelé prune-pomme. On a greffé aussi des pruniers sur des amandiers, et obtenu la prune-amande : le noyau renferme à l’intérieur une véritable amande; aueun fruit n’est plus ingénieusement doublé. En parlant des arbres étrangers, nous avons parlé des prunes de damas (xm , îo), ainsi nommées de Damas de Syrie : cette prune vient depuis longtemps en Italie ; cependant le noyau y est plus gros et la chair plus petite ; elles ne s’y sèchent pas non plus au point de se rider, attendu qu’elles n’ont 1 X. (xi.) His proxima amplitudine reala, quæ vocamus colonea.et Græci cydonia, ex Creta insnla advecta. Incurvatos trahunt ramos, prohibentque crescere parentem. Plura eorum généra : chrysomela, incisuris distincta, colore ad aurum inclinato. Quæ eandidiora, nostratia cognominata, odoris præstantissimi. Est et Neapolilanis suns lionos. Minora ex eodem genere struthea, odoratius vibrant, serotino proventu, præcoci vero mustea. Strutlieis autem cotonea insita suum genus fecere Mulvianum : quæ sola ex bis vel cruda manduntur. Omnia jam et virorurn salutaloriis cubilibus inciusa, simulacris noctium eonsciis imposita. Sunt præterea parva silvestria, a strutheis odoralissima , in sepibus nascentïa. 1 XI. Mala appellamus, quamquam diversi generis, Persica, et granata, quæ in Punicis arboribus novem generum dicta sunt. His acinus sub cortice intus : illis lignum in corpore. Necnon et quædam e piris libralia appellata, amplitodiuem sibi ponderis Domine asserunt. (xii.) Sed Per. sicorum palma duracinis. Nationum habent cognomen Gallica et Asiatica. Post aulumnum maturescunt , æstate præcocia, intra xxx annosreperta, et primo denariissingula venumdata. Supernatia e Sabinis veniunt , popularia undique. Pomum innocuum expetitur ægris : pretiamqne jam singulis triceni nummi fuere, nullius majore : qui" miremur, quia non aliud fugacius. Longissima namqoe decerpto bidui mora est : cogitque se venumdari. XII. (xiii.) Ingens postea turba prunorum : versicotor, nigra , candida , hordearia appellata : a comitatu frogis ejus. Alia eodem colore seriora majoraque , asinina .cognominata a viiilate. Sunt et nigra , ac laudatiora cerma, a que purpurea. Necnon ab externa gente Armeniaca, q« ■ sola et odore

commendantur. Pecuüaris impuden ia nucibus insitorum , quæ facieni parenlis soecnmq» adoptionis exhibent, appellata ab utroque nucipruna. hæc autem, et Persica, et cerina, ac silvestria, «t uv , dis condita, usquead alia naseentia ætatem sibi Pr“r0|” reliquorum veloeitas cito mitescentium transvolat. r ' in Bætica matina appellari cœperunt malis asM, amygdalina amygdaiis. His intus in ligno nucléus amjE, est : nec aliud pomum ingeniosius geminatuni • _ peregrinis arboribus dicta sunt Damascena,* aï ^ masco cognominata, jam pridem in lta»a aa“

les cotonées des Latins, cydoniens des Grecs (coings) (*cydonia vulgaris*, Lam.); ils viennent de l'île de Crète. Ils courbent les rameaux sous leur poids, et empêchent de croître l'arbre qui les produit. On en distingue plusieurs espèces : les chrysomèles sont marqués de sillons, la couleur en tire sur l'or; les coings dits d'Italie sont plus blancs et d'une odeur excellente; les coings de Naples ont aussi leur mérite. Les struthées, qui appartiennent au même genre, sont plus petits, l'odeur en est plus pénétrante : ils sont tardifs; les mustées sont précoces. Le cotonée greffé sur le struthée a produit une espèce particulière, nommée mulvienne; c'est la seule espèce qui se puisse manger crue. Toutes ces espèces se renferment dans les chambres à coucher où se font les salutations, même dans celles des hommes : on les pose sur ces témoins de nos nuits, les statues qui y sont dressées. Il y a en outre de petits coings sauvages, les plus odorants après les struthées; ils viennent dans les haies.

1 XI. On donne le nom de pomme, quoique d'une espèce différente, à la pomme de Perse (pêche) et à la grenade, dont j'ai énuméré neuf espèces en parlant des grenadiers (XIII, 34). Ce dernier fruit a le grain à l'intérieur, sous l'écorce; la pêche a un noyau dans l'intérieur du fruit. Quelques poires aussi, appelées poires de livre, montrent par leur nom quelle grosseur elles atteignent. (XII.) Parmi les pêches, la palme est aux duracines. Deux espèces sont distinguées par des noms de nation, la gauloise et l'asiatique; elles mûrissent après l'automne. Les précoces (abricots) mûrissent en été; il n'y a que trente ans qu'on les a; originairement on les vendait un denier (82 cent.) la pièce. Les abricots supernates viennent de la Sabinie; les abricots communs viennent partout. C'est un fruit innocent qu'aiment les malades; il y en a eu de vendus jusqu'à trente sesterces (6 fr. 30); aucun fruit n'a été payé davantage : chose étonnante, car il n'y en a point qui passe plus vite. Cueilli, deux jours est le terme au delà duquel on ne peut le garder, et on est obligé de le vendre.

XII. (XIII.) Vient ensuite la foule immense 1
des prunes : bigarrées, noires, blanches; la prune d'orge (prune précoce), ainsi nommée parce qu'elle accompagne cette céréale; une autre de la même couleur que la prune d'orge, mais plus tardive et plus grosse, se nomme prune d'âne (prune cerisette), parce qu'elle est peu estimée. Il y a aussi la prune noire (damas noir), la cérine (mirabelle), plus recherchée, et la pourprée (prune myrobalan). La prune arménienne (reine-claude?), exotique, est la seule qui se recommande par son odeur. Le prunier greffé sur le noyer porte un fruit qu'on peut dire impudent; il a la forme de son origine et le goût de son adoption; on l'appelle prune-noix. Ces prunes-noix, les pêches, les prunes cérines, les prunes sauvages, mises comme le raisin dans des tonneaux, se gardent jusqu'à la récolte suivante. Quant aux autres prunes, elles mûrissent rapidement et passent rapidement aussi. Récemment, dans la Bé- 2
tique, on a greffé des pruniers sur des pommiers, ce qui a donné un produit appelé prune-pomme. On a greffé aussi des pruniers sur des amandiers, et obtenu la prune-amande : le noyau renferme à l'intérieur une véritable amande; aucun fruit n'est plus ingénieusement doublé. En parlant des arbres étrangers, nous avons parlé des prunes de damas (XIII, 10), ainsi nommées de Damas de Syrie : cette prune vient depuis longtemps en Italie; cependant le noyau y est plus gros et la chair plus petite; elles ne s'y sèchent pas non plus au point de se rider, attendu qu'elles n'ont

1 X. (XI.) His proxima amplitudine mala, quæ vocamus cotonea, et Græci cydonia, ex Creta insula advecta. Incurvatos trahunt ramos, prohibentque crescere parentem. Plura eorum genera : chrysomela, incisuris distincta, colore ad aurum inclinato. Quæ candidiora, nostratia cognominata, odoris præstantissimi. Est et Neapolitanis suus honos. Minora ex eodem genere struthea, odoratius vibrant, serotino proventu, præcoci vero mustea. Struthеis autem cotonea insita suum genus fecere Mulvianum : quæ sola ex his vel cruda manduntur. Omnia jam et virorum salutatoriis cubilibus inclusa, simulacris noctium consciis imposita. Sunt præterea parva silvestria, a struthеis odoratissima, in sepibus nascentia.

1 XI. Mala appellamus, quamquam diversi generis, Persica, et granata, quæ in Punicis arboribus novem generum gula venumdata. Supernatia e Sabinis veniunt, popularia undique. Pomum innocuum expetitur ægris : pretiumque jam singulis triceni nummi fuere, nullius majore : quod miremur, quia non aliud fugacius. Longissima namque decerpto bidui mora est : cogitque se venumdari.

XII. (XIII.) Ingens postea turba prunorum : versicolor, 1
nigra, candida, hordearia appellata : a comitatu frugis ejus. Alia eodem colore seriora majoraque, asinina cognominata a vilitate. Sunt et nigra, ac laudatiora cerina, atque purpurea. Necnon ab externa gente Armeniaca, quæ sola et odore commendantur. Peculiaris impudentia est nucibus insitorum, quæ faciem parentis sucumque adoptionis exhibent, appellata ab utroque nucipruna. Et hæc autem, et Persica, et cerina, ac silvestria, ut uvæ, cadis condita, usque ad alia nascentia ætatem sibi prorogant :

LIVRE XV. pas le soleil de leur patrie. Les sébestes peuvent en être dites les compatriotes (xm, 10) ; elles commencent aussi à se naturaliser à Rome , où on a greffé le sébestier sur le sorbier. j XIII. En somme, le nom de pomme persique j pêche) (xvi, 47) montre que ce fruit est exotique même dans l'Asie et la Grèce , et qu'il vient de la Perse. Quant au prunier sauvage, il est certain qu'il croît partout ; aussi m'étonne-je que Caton n'ait pas fait mention de ce fruit, d'autant plus qu'il a indiqué les procédés pour garder même certains fruits sauvages. Les persiques n'ont été introduits que tardivement et avec difficulté; ilssont en effet stériles dans l'île de Rhodes (2), attendu que c'était leur première étape à partir de l'Égypte. Il est faux que dans la Perse ce fruit soit un poison douloureux , et que les rois de ce pays l'aient, par vengeance, transplanté dans l'Égypte, où il perdit ces propriétés malfaisantes. 2 C'est du perséa que les auteurs exacts (xm , 1 7) ont dit cela, arbre absolument différent, dont le fruit est semblable aux sébestes qui rougissent, et qui refuse de croître hors de l'Orient. Les érudits ont soutenu que le perséa n'avait pas été apporté de Perse pour punir l'Égypte, mais qu'il avait été planté à Memphis par Persée ; et que pour cette raison Alexandre prescrivit d'en couronner les vainqueurs, en honneur de son ancêtre. Le perséa a toujours des feuilles et des fruits qui naissent au fur et à mesure. Quoi qu'il en soit, il est manifeste que les prunes n'ont commencé à se répandre qu'après Caton. I XIV. (xxv.) Les pommes sont de plusieurs espèces. Nous avons parlé des citrons à propos du citronnier (xii , 7), que les Grecs appellent arbre médique du nom de sa patrie. Les jujubes (zizyphus mlgaris, Lam.) etlestubères(3)sont grandiore quanquam ligno, et exiliore carne, nec unquam in rngas siccata, quoniam soles sui desuni. Simul dici possunt populares eorum myxæ, quæ et ipsæ nunccœperunt Romæ nasci insitæ sorbis. 1 XIII. In totum quidem Persiea , peregrina etiam Asiæ Græciæque esse , ex nomine ipso apparet, atque ex Persideadvecta. Sed pruna silvestria ubique nasci certum est. Quo magis miror, hujus pomi mentionem a Catone non habitam , præsertim quum condenda demonstraret qnædam et silvestria. Nam Persicæ arbores sero , et cum difficultate transiere , ut quæ in Rhodo nihii ferant , quod primum ab Ægypto earum fuerat hospitium. Falsum est , venenata cum cruciatu in Persis gigni , et pœnarum 2 causa a regibus translata in Ægyptum, terra mitigata. Id enim de persea diligentiores tradnnt, quæ in totum aha est, myxis rubentibus similis , nec extra Orientent nasci voluit.

Eam quoque eruditiores negaverunt ex Perside propter supplicia translatam , sed aPerseo Memphi satam. Etob id Aiexandrum ilia coronari victores ibi instituisse, in honorematavi sui. Semper autem folia habetet poma, subnascentibus aliis. Sed pruna quoque omnia post Catonetn coepisse manifestum est. également exotiques , et il n'y a même pas longtemps que ces fruits sont venus en Italie ; les tubères de l'Afrique, les jujubes de la Syrie. Sext. Papinius , que nous avons vu consul (an de Rome 779) , les a, le premier, apportés tous les deux , dans les derniers temps du règne du dieu Auguste ; on les sema dans les camps. Les jujubiers portent des fruits plus semblables à des baies qu'à des pommes; e'est surtout pour les terrasses qu'ils forment un ornement , puisque maintenant nous faisons grimper des forêts jusque sur les toits. Il y a deux espèces de tubères : le blanc, et celui qu'on appelle syrique (xxxv , 24) à cause de sa couleur (rouge). 11 faut mettre presque au rang des fruits exotiques ces fruits croissants dans le seul territoire de Vérone, qu'on nomme laineux : ua duvet les recouvre, duvet, il est vrai, abondant sur les coings struthées et sur les pêches , mais qui toutefois a donné le nom à cette espèce, que ne recommande aucune qualité remarquable. XV. Pourquoi dédaignerais-je de nommer les 1 autres espèces, puisqu'elles ont assuré uu renom éternel à ceux qui les ont découvertes, à titre de service éclatant rendu à l'humanité? Si je ne me trompe, on y verra combien l'art de la greffe est ingénieux , et qu'il n'est rien de si petit qui ne puisse procurer la gloire. Ainsi des espèces de pommes portent le nom de Matius (xii, 6), de Gestius, de Manlius, de Scandius ; Appius, de la famille Claudia, ayant greffé le coignassier sur le pommier de Scandius , le fruit qui en résulte porte le nom d'appien ; il a l'odeur du coing , la grosseur de la pomme de Scandius: et il est d'une couleur ronge. Et qu'on ne s'imagine pas que ce surnom soit une flatterie envers une famille illustre : la pomme sceptienne doit ce nom à un XIV. (xrv.) Malorum plura sunt généra. De citreis cum 1 sua arbore diximus. Medica autem Græci vocant patriæ nomine. Æqne peregrina sont zizipha , et tuberes , quæ et ipsa non pridem venere in Italiam : liaec ex Africa , ilia ex Syria. Sext. Papinius , quem consulem vidimus , primus utraque attulit , divi Augusti novissimis temporibus , in castris sala, baccis similiora, quam malis : sed aggeribus præcipue décora, quoniam et in tecta jano silvæ scandunt. Toberum duo généra : candidum , et a colore syricum dictum. Pæne peregrina sunt in uno Italiæ agro Veronensi nascenlia, quæ lanata appellantnr. Lanugo ea obducit, strutheis quidem Persicisqueplurima : bis tamen peculiare nomen dédit,

nulla alia commendatione insignibus. XV. Reliqua cur pigeât nominatim indicare, quum cou- l ditoribus suis æternam propagaverint memoriam , tamquam ob egregium aliquod in vita factum? Nisi fallor, apparebit ex eo ingenium inserendi : nihilque tam parvum esse, quod non gloriam parère possit. Ergo liabent originem a Matio , Gestioque , et Manlio, item Scandio: quibus cotoneo insilo ab Appio a Claudia gente , Appiana sunt cognominata. Odor est bis cotoneorum, magniludo quæ Scandianis , color rubens. Acné quis id ambitu valuisse elari

 fi!s d’affranchi qui l'a découverte; elle est remarquable par sa rondeur. Caton [De re rust. vu) cite encore les quiriènes et les scantiènes (/ô., cxliij) : ces dernières, dit-il, se gardent dans des tonneaux. Les plus récemment adoptées sont les pétisiennes, petites, et d’un goûttrès2 agréable. La pomme amérine (ni, 19; xv, 17 et 18) et la pomme grecque ont fait honneur à leur patrie. Les autres ont été dénommées d’après différentes causes : la disposition , pommes jumelles, ainsi appelées à cause qu’elles sont toujours deux à deux , et jamais isolées sur le pédicule ; la couleur, pommes syriques (rouges) ; la ressemblance avec la poire, les mélapies (pommes-poires) ; la rapidité de la maturation , les mustées; le goût, les mélimèles, ainsi nommées à cause de leur saveur miellée; la forme, les orbiculaires, à cause de leur figure sphérique (les Grecs les nomment épirotes, et cela prouve qu’elles sont originaires de l’Épire); les orthomasties, à cause de leur ressemblance avec les mamelles ; l’absence de pépins, les spadonies des Belges. Les mélofoliées ont une feuille, et quelquefois deux, s qui sortent de côté au milieu du fruit. Les pannucées se rident très-promptement. Les pulmonées sont d’une grosseur déraisonnable. Quelques-unes sont d’une couleur de sang, et elles doivent cette coloration à la greffe sur mûrier. Au reste, toutes sont rouges du côté exposé au soleil. Il y a de petites pommes sauvages, d’un goût agréable et même d’une odeur plus pénétrante ; elles servent de sobriquet injurieux pour les caractères méchants et acerbes , et la force de leur suc est si grande , qu’il attaque le trapchant du couteau. Les pommes farineuses sont les moins estimées , mais elles sont les premières à venir, et elles ont hâte d’être cueillies. tatis et familiæ putet , sunt et Sceptiana ab inventore libertino, insignia rotunditate. Cato adjicit Quiriaua, et quæ tradit in doliis condi , Scantiana. Omnium autem nuperrime adoptata sant parva , gratissimi saporis, quæ Petisia 2 nominantur. Patrias nobilitavere Amerina , et Græcula. Cætera e causis traxere nomen : germauitatis, cohærentia etgemella, numquam singula .in fétu : coloris, syrica : cognationis, melapia. Mustea, a celeritate mitescendi : quæ nunc melimela dicuntur, a sapore melleo. Orbiculata, a figura orbis in rotunditatem circumacti. Hæc in Epiio primum provenisse argumeuto sunt Græci, qui Epirotica vocant. Mammarum effigie ortbomastia. A conditione castrati seminis, quæ spadonia appellant Belgæ. Melofoliis folium 3 uaum, aliquando et geminum erumpit e latere medio. Celerrime in rugas marcescunt pannucea. Stolide tument puimonea. Est quibusdam sanguineus

color, origine ex mori insitu tracta. Cunctis vero, quæ fuerunt a sole , partes rubent. Sunt et parva gratia saporis atque etiam acutiora odore, silvestria. Id peculiare improbitatis et acerbilatis convicium , et vis tanta, ut aciem gladii perstringat. Dat et farina vilissimis nomen, quanquam primis adventu, decerpique properanlibus. XVI. (xv.) Une précocité semblable a valu 1» surnom de superbe à une espèce de poire - elle est très-petite, mais très-hâtive. Tout le monde préfère la crustumienne ; au second rang est la Falerne , ainsi nommée parce qu'elle donne à boire , tant elle est juteuse (ce jus porte le nom de lait); d'autres de la même espèce, de couleur noire, reçoivent le nom de syriennes. Lesdénominations des autres varient suivant les localités. Parmi les poires dont les noms sont adoptés à Rome , la décimienne et la pseudodécimienne qui en vient , ont rendu célèbre le nom de leurs auteurs , ainsi que les dolabellieunes, dont le pédicule est très-long, la pomponienne, surnommée 2 mammosa, la licérienne , la sévienne , et la turranienne , variété de la sévienne, et qui s'en distingue par la longueur de son pédicule; la favonienne rouge, un peu plus grosse que la superbe; la latérienne , l'anicienne , qui vient après l'automne, agréable par son goût aeidnie. On appelle tibérienne une poire, la favorite de l'empereur Tibère : elle est plus colorée par le soleil et aequiert plus de volume : autrement elle serait absolument la même que la licérienne. Le lieu | d'origine donne le nom à l'amérine, la plus tardive de toutes, à la pieentine, à lanumantine, à l'alexandrine , à la numidique, à la grecque, à la tarentine , variété de la grecque, à la sigoine, nommée par d'autres testacée à cause de sa couleur, comme l'onychine et la purpurine. Sont dénommées d'après l'odeur, la myrapie (poire-par- 3 fum) , la laurée, la nardine ; d'après le temps de la récolte, l'hordéaire; d'après la forme du col, l'ampullaeée; d'après la peau lanugineuse, la brute; d'après la ressemblance avec la courge, la cucurbitine; d'après le goût, l'acidule. On ignore le motif du nom de la poire barbarique, XVI. (xv.) Eadem causa in piris taxatur superbiæco-1 gnomine. Parva hæc, sed ocyssima. Cunctis autem Crustumia gratissima. Proxime iis Falerna, a potn , quoniam tanta vis succi abundat (lacté hoc vocatur) ; in iisque atia colore nigro donantur Syriæ. Reliqnorum nomina aliter in aliis atque aliis Iocis appellantur. Sed confessis Crbis vocabulis auctores suos nobilitavere Decimiana, et ex eu lractum,-quod Pseudodecimianura vocant. Dolabeiliaaa longissimi pediculi. Pomponiana cognomine mammosa, 2 Liceriana , Seviana; et quæ ex iis nala sunt, Turraniana, longitudine pediculi distantia. Favonianarubra, paulosnperbis

majora. Lateriana, Aniciana poslantumnalia aeidulo sapore jucunda. Tiberiana appellantur, quæ maxime Iiberio principi placuere : colorantur magis sole, granaescuntque : alioqui eadem essent, quæ Liceriaua. Patine nomina liabent , serissima omnium Amerina, Picenlina, Sumantina, Alexandrina , Numidiana, Græca , et in 1S Tarentina : Signina , quæ aiii a colore testacea appellant . ^ sicut onycliina , purpurea. Ab odore, myrapia, lauiea, nardina. A tempore, bordearia : a colio, ampullacea ■ corio laneo, bruta. Gentilitatïs, cucurbitma . acwu , succi. Incerta nominum causa est barbaricis, Veneretsq .

LIVRE XV. 553 de la poire de Vénus, qui sont dites colorées; de la royale, qui a un pédicule très-court, et qui est presque sessile ; de la patricienne , de la voco- j nienne, verte et oblongue. En outre, Virgile (Géorg., ii, 87) a nommé la volème, empruntée à Caton (De re rust., vu), lequel parle aussi de la sémentive et de la mustée. l XVII. Cette partie de la civilisation est depuis longtemps arrivée au plus haut point; les hommes ont tout essayé : Virgile (Géorg., n, 69) aparlé de la greffe du noyer sur l'arbousier, du pommier ; sur le platane , et du cerisier sur l'ormeau. On ne peut rien imaginer de plus. Depuis longtemps on ne trouve plus aucun fruit nouveau. La religion, qui défend de greffer sur l'épine, ne permet pas de tout confondre par la greffe; l'expiation de la foudre serait difficile, car il y aurait à ex2pier autant de foudres que de greffes; la forme des poires est conique. Les tardives restent sur l'arbre jusqu'aux gelées, qui les mûrissent; telles sont la grecque, l'ampullacée, la laurée, et, parmi les pommes , l'amérine et la scandienne. Les poires se gardent comme les raisins, et d'autant de façons différentes ; c'est le seul fruit, avec les prunes, qu'on met dans des barils. Les pommes et les poires ont une propriété vineuse ; les médecins les défendent comme le vin dans les maladies (xxm, 62). On les fait cuire dans du vin et de l'eau , et elles forment une marmelade ; préparation qu'on ne peut faire en outre qu'avec le coiDg et la variété appelée struthée. 1 XVIII. (xvi.) Donnons maintenant les règles générales de la conservation des fruits. Les fruitiers doivent être placés dans un endroit frais et sec; par un beau jour, on en ouvre les fenêtres qui regardent le nord ; il faut fermer l'accès au vent du midi par des vitres en pierre spéculaire (xxxvi, 45); le souffle de l'aquilon ride aussi les fruits et les déforme. Les pommes se cueillent après l'équinoxe d'automne ; on n'en commence la récolte ni avant le seizième jour de la lune, ni avant la première heure du jour ; il faut mettre à part celles qui sont tombées d'ellesmêmes, et placer les autres sur des sarments, des nattes ou de la paille; on les met à distance les unes des autres, afin que chaque rangée reçoive i'air également. Les amérines se gardent le plus , les mélimèles le moins (xv, 15). (xvn.) Les coings se gardent dans un lieu 2 fermé, à l'abri de l'air; ou bien on les cuit dans du miel, ou on les y plonge. Les grenades se durcissent dans de l'eau de mer bouillante , puis on les fait sécher pendant trois jours au soleil , sans que la rosée delà nuit les touche, et on les pend ; quand on veut s'en servir, on les lave à l'eau douce. M. Varron [De

rerust., i, 59) recommande aussi de les conserver dans des vases où il y a du sable ; si elles ne sont pas mûres, il dit de les mettre dans des cruches dont le fond est brisé, et de les enfouir dans la terre , de manière que l'accès soit fermé à l'air, et en enduisant la queue de poix : de cette façon, ajoute-t-il, elles grossissent plus qu'elles n'auraient fait sur l'arbre. Quant aux autres fruits appelés mala , on les enveloppe un à un dans des feuilles de figuier, excepté ceux qui sont tombés spontanément : on les met dans des paniers d'osier, ou on les enduit de terre à potier. Les poires se gardent dans des vases de terre 3 poissés qu'on renverse, et qu'on enfouit dans des trous; les tarentines se cueillent très-tard ; les aniciennes se conservent aussi dans du vin de raisin cuit. Les sorbes se gardent également dans des trous où l'on met, en un lieu exposé au soleil, les vases renversés , après en avoir plâtré le couvercle, et en les recouvrant de deux pieds de XVII. Pars hæc vitæ jampridem perveuit ad colnmen , eipertis cuncta hominibus. Qiiippe quum Virgilius insitam nucibus arbutum, malis platanum, cerasis ulmum dicat. Nec quidquam amplius excogitari potest. Nullum certe Poœum novum diu jam invenitur. Neque omnia insifa la .iis serotina ad hiemem usque ad matrem pendent gelu ■naturescentia , Græca , ampullacea, laurea, sicut in maiis Amerina , Scandiana. Conduntnr vero pira, ut uvæ, ac wtiden] modis : neque aliud in cadis præterquam pruna. Pon>is proprietas, pirisque, vini : simiiiiterque in ægris O'edentes cavent : ac vino et aqua coquuntur, atque Wtoentarii vicemimplent : qnod nonaliaprætercotonea, et struthia. XVIU. (xv,.) In universum vero de pomis servandis præcipitur : pomaria in loco frigido ac sieco eontabulari : septemtrionalibus fenestris sereno die patere : Austros specularibns arcere , Aquilonis quoque afflatu poma deturpante rugis. Colligi mala post æquinoctium aulumnale, neque ante xvi lunam, neque ante primam horam. Cadiva separari ; stramentis, storeis, paleisve substerni. Rara cornponi, ut limites pervii spiritum æqualem accipiant. Amerina maxime dnrare, melimela minime. (xvii.) Cotoneis in concluso spiramentum omne adi-2 meudum, aut incoqui melieea, immergive oportere. Punica aqua marina fervente indurari : mox triduo sole siccata, ita ne nocturno rore continaantur. suspendi : et quum libeat uti, a areu» servari jubet effracto,sed spiritu crescere amplitudine majore, quam possint in arbore. Cætera mala foliis ficnlnis, præterquam cadivis, singula convolvi, cistisque vitilibas condi, vel creta figlinarum illini. Pira in vasis fictflibus pieatisinversisobrui inter scrobes. 3 Tarentina serissime legi. Aniciana

servari et in passo. Sorba quoque et scrobibus, gypsato operculo, duum pedum

PLINE. terre ; on les suspend aussi comme les raisins , avec leurs branches , dans des tonnes. 4 Parmi les auteurs les plus récents, quelquesuns prennent les choses de plus loin : pour conserver les fruits et les raisins, ils recommandent de les cueillir au décours de la lune, après la troisième heure du jour, par un ciel serein et un vent sec; dëles prendre aussi dans un terrain sec et avant la maturité parfaite, en choisissant le moment où la lune est sous l'horizon ; de suspendre les grappes avec un sarment dur, après en avoir ôté avec les ciseaux les grains gâtés, dans un vaisseau neuf poissé, et de fermer tout accès à l'air avec un couvercle et du plâtre : même procédé pour les sorbes et les poires, dont les queues auront été enduites toutes de poix ; de tenir les vaisseaux loin de l'eau. Quelques-uns les mettent de cette façon avec leurs branches dans du plâtre, enfonçant les deux bouts de la bran5 che dans une racine de scille. D'autres les placent même dans des vaisseaux qui contiennent du vin, pourvu que le raisin ne le touche pas. Quelquesuns mettent les pommes dans des plats de terre qui flottent sur le vin ; de cette façon on pense que le vin communique une odeur au fruit. D'autres aiment mieux conserver tout cela dans du millet. La plupart font un trou de deux pieds de profondeur, le garnissent de sable , mettent pardessus un couvercle d'argile , et le recouvrent de terre. D'autres enduisent les raisins avec de la terre à potier, les sèchent au soleil et les suspendent; pour cet objet, on enlève cette terre avec de l'eau. On la délaye aussi avec du vin, et on enduit les fruits. Les meilleures pommes sont enduites de la même façon avec du plâtre ou de la cire ; si on les prépare ainsi avant qu'elles ne soient mûres, elles rompent l'enduit en grossissant. On place toujours les pommes sur la queue. D'autres les cueillent avec la branche, enfoncent « celle-ci dans la moelle du sureau , et les enfou-- 6 sent comme il a été écrit. D'autres mettent *hf que poire et chaque pomme dans un vase de terre et puis renferment ces vases, après en avoir poissé le couvercle, dans un tonneau. Quelquefois on les place sur des flocons de laine ou dans des paniers garnis de torchis. D'autres emploient ce procédé, mais sur des plats de terre ; d'autres l'emploient, mais dans une fosse garnie de sable recouvrant le tout avec de la terre sèche. Il y en a qui enduisent les coings avec la cire du Pont (xxi, 49); et les plongent dans du miel. Columelle [De re rust. xn , 43) conseille de les mettre dans des vases de terre soigneusement enduits de poix et de descendre ces vases dans des puits ou des citernes. LaLiguriemaritime, voisine des Alpes, fait sécher les

raisins au soleil, les enveloppe de bottes dejoncs, et lesmet dans des tonneaux qu'eileferme avec du plâtre. Les Grecs substituent au joue des 7 feuilles de platane ou de vigne ou de figuier, séchées en un seul jour à l'ombre, et disposées alternativement avec des couches de marc dans le tonneau. De cette façon l'on conserve le raisin de Cos et celui de Béryte, qui ne le cèdent à nul autre en douceur. Quelques-uns , pour cette préparation, les plongent dans de la cendre de lessive aussitôt après les avoir cueillis, puis les sèchent au soleil; alors, les enveloppant de feuilles, comme il a été dit plus haut, ils les entassent dans du marc. Il y en a qui aiment mieux conserver les raisins sur de la sciure ou des copeaux de sapin , de peuplier ou de frêne. D'autres recommandent de les suspendre loin des pommes, et aussitôt après la récolte, dans les greniers, attendu que la meilleure enveloppe pour les raisins suspendus est la poussière. On les protège contre les guêpes en les aspergeant avec de l'huile terra superinducta, in locoaprico, inversis vasis; et in doliis, nisi maturuerint, incremento calycem rumpunt. Sempsr ut uvas, eum ramis suspendi. autem in pediculos collocant ea. Alii deeerpunt cira sur-6 4 E proximis auctoribus quidam altius curam petunt : colis, eosqueinmedullamsambuciabditosobruunt,utsupra deputarique statim porna ac vîtes ad hune usum præci- scriptum est. Alii singulis malis puisque singula va» piunt, decrescente luna , post horam dieitertiam, cælo fictilia assignant, et opercula eorum picata dolio iternm sereno, ac siccis ventis. Similiter deligi et ex locis siccis, includunt. Necnon aliqui in floccis capsisque, quas loto et ante perfectam maturitatem, addito ut luna infra terram paleato illinnnt. Alii hoc quidem in patinis fictiiibus: sit : uvas cum malleolo sarmenti duro, demtis forfice aliqui et in scrobe subjecla arena , ita sicca operiuut mox corrnptioribus acinis, in dolio picato recenti suspendi, terra. Sunt qui cotonea cera Pontica illita melle demerganl. exclusa omni aura operculo et gypso; sic et sorba, ac pira : Columella auctor est , in puteos cisternasve in fictiiibus illilis omnium surculis pice. Dolia procul ab aqua esse, vasis pice diligenti cura illitis mergi. Lignna niantiuia Quidam sic cum palmite in gypso condunt, capitibus ejus Alpibns proxima uvas sole siccas junci fasciis involvit , ^ h scillæ infixis utrimque. Alii eliam vina habentibus doliis, cadisque condilas, gypso inclndit. Hoc idem Græci piatanl dum ne contingant ea uvæ. Aliqui mala in patinis fictiiibus foliis, aut vilis ipsius , ant fici, uno die in umbra siccatis, fluitantia : quo genere et vino odorem acquiri putant. atque in cado vinaceis interpositis. Quo généré

Coa uva, Aliqui omnia hæc in milio servare malunt. Plerique vero et' Berytia servantur, nuliius suavitati postferendæ. Q“‘ in scrobe duum pedam altitudinis arena substrato, et dam, ut bas faciant, in cinere lixivio tingunt proW» fictili operculo, dein terra operto. Creta quidam etiam quam detraxere vilibus, mox in sole siccant : tum w™s> figlina uvas illiuunt, siccalasque sole suspendunt; in usu, ut supra dictum est, involutas vinaceis stipaut. Sunt qu dilueutescretam. Eamdempomis vino subigunt. Mala vero malunt uvas scobe ramentisve abietis , populi, >raï,n' geuerosissima eadem ratione crustant gypso vel cera : quæ servare. Sunt qui suspendi procul malis , protiuusqne

terre; on les suspend aussi comme les raisins, avec leurs branches, dans des tonnes.

4 Parmi les auteurs les plus récents, quelques-uns prennent les choses de plus loin : pour conserver les fruits et les raisins, ils recommandent de les cueillir au décours de la lune, après la troisième heure du jour, par un ciel serein et un vent sec; de les prendre aussi dans un terrain sec et avant la maturité parfaite, en choisissant le moment où la lune est sous l'horizon; de suspendre les grappes avec un sarment dur, après en avoir ôté avec les ciseaux les grains gâtés, dans un vaisseau neuf poissé, et de fermer tout accès à l'air avec un couvercle et du plâtre : même procédé pour les sorbes et les poires, dont les queues auront été enduites toutes de poix; de tenir les vaisseaux loin de l'eau. Quelques-uns les mettent de cette façon avec leurs branches dans du plâtre, enfonçant les deux bouts de la bran-
5 che dans une racine de scille. D'autres les placent même dans des vaisseaux qui contiennent du vin, pourvu que le raisin ne le touche pas. Quelques-uns mettent les pommes dans des plats de terre qui flottent sur le vin; de cette façon on pense que le vin communique une odeur au fruit. D'autres aiment mieux conserver tout cela dans du millet. La plupart font un trou de deux pieds de profondeur, le garnissent de sable, mettent par-dessus un couvercle d'argile, et le recouvrent de terre. D'autres enduisent les raisins avec de la terre à potier, les sèchent au soleil et les suspendent; pour cet objet, on enlève cette terre avec de l'eau. On la délaye aussi avec du vin, et on enduit les fruits. Les meilleures pommes sont enduites de la même façon avec du plâtre ou de la cire; si on les prépare ainsi avant qu'elles ne soient mûres, elles rompent l'enduit en grossissant. On place toujours les pommes sur la queue. D'autres les cueillent avec la branche, enfoncent 6 celle-ci dans la moelle du sureau, et les enfouissent comme il a été écrit. D'autres mettent chaque poire et chaque pomme dans un vase de terre, et puis renferment ces vases, après en avoir poissé le couvercle, dans un tonneau. Quelquefois on les place sur des flocons de laine ou dans des paniers garnis de torchis. D'autres emploient ce procédé, mais sur des plats de terre; d'autres l'emploient, mais dans une fosse garnie de sable, recouvrant le tout avec de la terre sèche. Il y en a qui enduisent les coings avec la cire du Pont (XXI, 49), et les plongent dans du miel. Columelle (*De re rust.* XII, 43) conseille de les mettre dans des vases de terre soigneusement enduits de poix, et de descendre ces vases dans des puits ou des citernes. La Ligurie maritime, voisine des Alpes, fait sécher les raisins au soleil, les enveloppe de bottes de joncs, et les met dans des tonneaux qu'elle ferme avec du plâtre. Les Grecs substituent au joue des 7 feuilles de platane ou de vigne ou de figuier, séchées en un seul jour à l'ombre, et disposées alternativement avec des couches de marc dans le tonneau. De cette façon l'on conserve le raisin de Cos et celui de Béryte, qui ne le cèdent à nul autre en douceur. Quelques-uns, pour cette préparation, les plongent dans de la cendre de lessive aussitôt après les avoir cueillis, puis les sèchent au soleil; alors, les enveloppant de feuilles, comme il a été dit plus haut, ils les entassent dans du marc. Il y en a qui aiment mieux conserver les raisins sur de la sciure ou des copeaux de sapin, de peuplier ou de frêne. D'autres recommandent de les suspendre loin des pommes, et aussitôt après la récolte, dans les greniers, attendu que la meilleure enveloppe pour les raisins suspendus est la poussière. On les protége contre les guêpes en les aspergeant avec de l'huile

terra superinducta, in loco aprico, inversis vasis; et in doliis, ut uvas, cum ramis suspendi.

4 E proximis auctoribus quidam altius curam petunt : deputarique statim poma ac vites ad hunc usum præcipiunt, decrescente luna, post horam diei tertiam, cælo sereno, ac siccis ventis. Similiter deligi et ex locis siccis, et ante perfectam maturitatem, addito ut luna infra terram sit : uvas cum malleolo sarmenti duro, demtis forfice corruptioribus acinis, in dolio picato recenti suspendi, exclusa omni aura operculo et gypso; sic et sorba, ac pira : illitis omnium surculis pice. Dolia procul ab aqua esse. Quidam sic cum palmite in gypso condunt, capitibus ejus
5 scillæ infixis utrimque. Alii etiam vina habentibus doliis, dum ne contingant ea uvæ. Aliqui mala in patinis fictilibus fluitantia : quo genere et vino odorem acquiri putant. Aliqui omnia hæc in milio servare malunt. Plerique vero nisi maturuerint, incremento calycem rumpunt. Semper autem in pediculos collocant ea. Alii decerpunt cum sur- 6 culis, eosque in medullam sambuci abditos obruunt, ut supra scriptum est. Alii singulis malis pirisque singula vasa fictilia assignant, et opercula eorum picata dolio iterum includunt. Necnon aliqui in floccis capsisque, quas luto paleato illinunt. Alii hoc quidem in patinis fictilibus : aliqui et in scrobe subjecta arena, ita sicca operiunt mox terra. Sunt qui cotonea cera Pontica illita melle demergant. Columella auctor est, in puteos cisternasve in fictilibus vasis pice diligenti cura illitis mergi. Liguria maritima Alpibus proxima uvas sole siccas junci fasciis involvit, cadisque conditas, gypso includit. Hoc idem Græci platani 7 foliis, aut vitis ipsius, aut fici, uno die in umbra siccatis, atque in cado vinaceis interpositis. Quo genere Coa uva, et Berytia servantur, nullius suavitati postferendæ. Qui-

LIVRE XV. tenue dans la bouche. Nous avons parlé des dattes ' (xni, 9'1 XIX. (xviii.) Parmi les autres fruits dits poma, la figue est le P,us Sros ? quelques-unes égalent même les poires. Nous avons parlé, à propos des figues exotiques, des merveilles de l'Égypte et de Chypre (xm, 14 et 15). La figue du mont Ida est rouge , de la grosseur d'une olive , plus ronde seulement, et a le goût de lanèlle; on nomme, dans cette contrée, alexandrin unfiguier de la grosseur d'une coudée , rameux, d'un bois fort, pliant, sans lait, ayant l'écorce verte, la feuille du tilleul , mais molle. Onésicrite rapporte qu'en Hyrcanie les figues sont beaucoup plus douces que les nôtres , et que les figuiers y sont plus productifs, un seul donnant 270 boisseaux 2 (2339 litr., 80) de figues. L'Italie a reçu des autres pays, de Chalcis et de Chios, des figues de plusieurs espèces : les lydiennes, qui sont purpurines; les mamiilanes, qui y ressemblent; les callistruthies, qui sont de peu meilleures : ce sont les plus froides des figues. Quant aux figues d'Afrique, que beaucoup préfèrent à toutes les autres, elles sont l'objet d'un grand débat; cette espèce n'est naturalisée que depuis peu de temps en Afrique , elle porte le nom du pays qui la produit. Quant à la figue d'Alexandrie , elle est noire; mais, entr'ouverte, la fente en est blanche; elle porte le nom de délicate. La rhodienne est noire aussi, ainsi que la tiburtine , qui est parmi 3 les précoces. Les livies, les pompéiennes ont les noms de ceux qui les ont découvertes ; la pompéienne est la meilleure à sécher au soleil et àgarder d'une année à l'autre, ainsi que les marisqnes (sorte de figue) et celles qui ont des feuilles tachées comme le roseau. II y a encore l'hereulagranariis jubeant , qnoniam optime sit operimento pulvis pensilibus. Contra vespas remedio est, oleo aspergi ex oie. De palmis diximus. 1 XIX. (xvm.) £ reliquo geDere pomorum ficus amplissima est, quædamque et piris magnitudine æmula. De Ægyptiæ Cypriæque miraeulis retulimus inter externas. Idæa rubet olivæ magnitudine, rotundior tantum, sapore "espili. Alexandrinam hanc ibi vocant, crassitudine cubitali : ramosam , materie validam , lentam , sine lacté , cortice viridi, folio tiliæ, sed molli. Onesicritus tradit in Hyrcania multum nostris esse dulciores fertilioresque, ut 2 quæ modios cclxx singulæ ferant. Ad nos ex aliis transire gentibus, Chalcide, Chio : quarum plura généra. Siquidem et Lydiæ , quæ sunt purpureæ, et mamillanæ , similitudinem earum habent : et callistruthiæ parum sapore præstantiores , ficorum omnium frigidissimæ. Nam de Africains , quas multi præferunt cunctis , magna quæstio est : quum id

genus in Africain nuperrime transierit, patriæ nomen obtinent. Nam Alexaodrina e nigrisest, candicanle rima , cognomine delicatæ. Nigra et Rhodia est , et Ti3bnrtina de præcocibus. Sunt et auctorum nomina iis, la^iae, Pompeiæ : siccandis liæc sole in annuos usus apussima , cum mariscis , et quas arundinum folii macula ÔSt. née, Talbicérate, l'aratie blanche, très-grosse, et à pédicule très-court. La plus hâtive est la porphyritis , qui a un très-long pédicule ; elle est accompagnée de la populaire, qui est très-petite et trèspeu estimée. Au contraire, la chélidonie mûrit la dernière sur la fin de l'hiver. Il y a des figuiers qui sont à la fois tardifs et précoces : ils portent deux fois des figues blanches et des figues noires, mûrissant avec la moisson et la vendaDge. 11 y a des figues tardives qui ont reçu leur nom de la dureté de leur peau. Parmi les figues de Chalcis, quelques-unes portent trois fois. Tarente seule donne les figues extrêmement douces qu'on nomme onas. Caton (Dere rust., vin) parle ainsi 4 des figues : « Plantez les figues marisques dansun terrain crayeux ou découvert ; dans un terrain plus fort ou fumé, les africaines, les herculanées, les sagontines, les figues d'hiver, les télanes noires à long pédicule. » Dans la suite , les noms et les espèces se sont tellement multipliés, qu'à considérer ce seul objet, on reconnaît que la civilisation a changé. Certaines provinces ont aussi des figues d'hiver, par exemple les mœsiennes ; mais elles sont un produit de l'art et non de la nature. On couvre (4) de fumier, après l'automne, une petite espèce de figuier, et les fruits encore verts que l'hiver surprend; puis, quand la température est devenue plus douce, dégagés avec l'arbre qui les porte et rendus à la lumière, ces fruits reçoivent avidement, commes'ilsrenaissaient, un soleil nouveau , un soleil tout différent de celui qui les a fait vivre : mûrissant en même temps que les autres figuiers fleurissent , ils sont précoces dans une année qui n'est pas la leur, et précoces même dans la contrée la plus froide. XX. L'Afrique me revient en mémoire à propos t variât. Est et Herculanea, et albicerata, et aratia alba, pediculo minimo , latissima. Primo autem provenit porpliyritis, longissimo pediculo. Comitatur eam e minimiset vilissimis, popularis dicta. Contra novissima sub hieme maturatur chelidonia. Sunt præterea eædem serotinæ et præcoces , biferæ, alba ac nigra, cum messe vindemiaque maturescentes. Serotinæ et a corio appellatæ duro : ex Cbalcidicis quarumdam trifero proventu. Xarenli tantum prædulces nascuntur, quas vocant onas. Cato de ficis ita 4 memorat : « Ficos mariscas in loco cretoso aut aperto serito. In loco autem crassiore aut stercorato Africanas , et

Herculaneas, Saguntinas, hibernas, Telanas atras pediculo longo. » Postea tôt subiere nomina atque généra, ut vel hoc solum æstimantibus appareat, mutatam esse vitam. Sunt et hibernæ quibusdam provinciis, sicuti Mœsiæ, sed artis, non naturæ. Parvarum genus arborum post autumnum fimo contegunt : deprehensasque in hieme grossos, quæ mitiore cælo refossæ cum arbore, atque in lucem remissæ , novos soles, aliosque, quam quibus vixere, avide, tamquam iterum natæ, aecipiunt : et cum venientium flore maturescunt , alieno præcoces anno , in tractu ve) gelidissimo. XX. Sed a Catone appellata jam tum Africana, admonet *

556 PLINE. de la figue africaine, ainsi nommée dès le temps de Caton, qui s'en servit pour frapper les esprits. Brûlant d'une haine mortelle contre Carthage , inquiet pour la sécurité à venir des Romains , et répétant, à chaque séance du sénat, qu'il fallait détruire la rivale de Rome , il apporta un jour au sein de l'assemblée une figue précoce qui provenait de cette province ; et la montrant aux sénateurs : « Je vous demande, dit-il, 'quand vous pensez que ce fruit ait été cueilli? » Tous convenant qu'il était fraîchement cueilli : « Eh bien, répliqua-t-il, sachez qu'il l'a été à Carthage, il y a trois jours, tant l'ennemi est près de 2 nos murs ! » Et bientôt on entreprit la troisième guerre punique , où Carthage fut détruite , bien que Caton eût été enlevé l'année qui suivit cette alloeution. En ce trait que devons-nous admirer? une occasion ingénieusement ménagée ou offerte par le hasard, la rapidité du trajet, la véhémence de Caton? Ce qui est par-dessus tout, ce qui me frappe le plus, c'est que cette grande ville , qui pendant cent vingt ans avait disputé l'empire du monde , fut renversée par un argument tiré d'un fruit : une figue a fait ce que n'avait pu faire le souvenir de la Trébie, du Trasymène , de Cannes où le nom romain semble enseveli, du camp carthaginois placé à trois milles de Rome , et d'Annibal lui-même venant à cheval au pied de la porte Colline. Plus que ces souvenirs, une figue dans la main de Caton rap3 procha Carthage de Rome. Dans le forum même, et au milieu des comices, on cultive un figuier, en mémoire d'une consécration faite pour la foudre qui tomba en ce lieu, ou plutôt en mémoire d'un autre figuier qui abrita [sur les bords du Tibre] Romuius et Rémus, nos fondateurs, et qu'on nomma ruminai (5), parceque, sous son feuillage, fut trouvée la louve donnant aux enfants sa mamelle ,^en vieux latin rumen : nn groupe en bronze représentant cette merveille a été consacré par l'augure Attus Navius dans le forum comme «si le figuier ruminai y avait passé spontanément [des bords du Tibre]. Là cet arbre se dessèche, mais les prêtres ont soin de le renouveler. 11 y eut aussi devant le temple de Saturne 4 un figuier qu'on arracha l'an de Rome 260 (les vestales firent à cette occasion un sacrifice) parce qu'il attaquait la base de la statue du dieu Silvain. Un autre figuier, semé fortuitement, vit au milieu du forum , dans le lieu où un dan' ger menaçant pour le berceau de l'empire romain et annoncé par un prodige, fut détourné par Curtius au prix des plus précieux trésors, c'est-àdire la vertu, la piété et une mort glorieuse. Un hasard a encore placé dans le même lien une vigne et un olivier, cultivés par

le peuple pour l'agrément de leur ombrage. Lin autel s'y trouvait ; le dieu Jules [César] le fit enlever, à l'occasion des derniers combats de gladiateurs (xix , 6 } qu'il donna dans le forum. XXI. La figue, seule entre tous les fruits, t arrive d'une façon merveilleuse à la maturité par un artifice de la nature, (xix.) On nomme caprifique le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ee qu'il n'a pas lui-même, les causes productrices se transférant naturellement, et la putréfaction produisant parfois quelque chose. Ce figuier engendre donc des moucherons ; ces insectes, privés d'aliment sur l'arbre natal , lorsque tout y est transformé en putrilage, volent sur le parent (figuier cultivé); et, criblant de morsures la figue, c'est-à-dire ouvrant les pores du fruit par leur avidité, ils pénètrent dans l'intérieur, amènent d'abord avec et Africæ, ad ingens documentum uso eo porno. Namque perniciali odio Carthaginis Qagrans , nepotumque securitatis anxius , qnum elamaret omni senatu Carthaginein delendam, altulit quodam die in curiam præcocem ex ea provincia ticum : ostendensqne Patribus; « Interrogo vos, inquit, quando hanc potnum demtam putetis ex arbore?» Quum inter omnes recentem esse constaret : « Atqui tertium , inquit , ante diem scitote decerptam Carthagine : : tain prope a mûris babemus hostem. » Statimqiie sumtum est Punicum tertium belium, quo Carthago deleta est; quanquam Catone anno sequente rapto. Quid primnm in eo miremur? eu ram ingenii , an oecasionem fortuitam, celeritatemque cnrsus, an vehementiam viri? Supra omnia est, quo niliil equidem duco mirabilius, tantam illam urbem, et de terrarum orbe perexx annos æmulam , unius pomi argumento eversam : quod non Trebia, aut Trasvinenus , non Cannæ4busto insignes romani nominis , perficere potuere : non castra Punica ad tertium lapidem vallata, portæqueCoIlinæadequitansipseHannibal. Tanto t propius Carthaginem porno Cato adroovit. Colitur ficus arbor in foro ipso ac Comitio Romæ nata, sacro fulguribus ibi couditis : magisque ob memoriam ejus, quæ nutrix fuit Romuli ac Remiconditorisac ruminalis appellata : qaomam sub ea inventa est lupa infantibus præbens rumen, ita vocabant mammam, miràculo ex ære juxta dicato, tamquam in Comitiom sponte transisset, Atto Navio augure. Ülic arescit ; rursusque cnra sacerdotom seritur. Fuit a et ante Saturni ædem, Urbis anno cclx sublata, sacro a Yestalibus facto , quum Silvani sîmulacrum subverteret. Eadem fortuito satu vivit in medio foro, qua se dentia imperii fundamenta ostento fatali Curtins maxun bonis , hoc est, virtute ac pietate, ac morte præc expleverat. Æque fortuita eodem

locoestvitisatqueoiea, umbræ gratia, sedulitate plebeia satæ. Ara inde su gladiatorio munere divi Julii , quod novissime pugu XXI." Admirabilis est pomi hujusce festinatio, nnius i m t cnnctis, ad maturitalem properantisarte naturæ-txi -4 prificus vocatur e silvestri genere ficus numqnam rescens, sed quod ipsa non habet,aliis tribnens,qu°m naturaiis causarum transites, atqne e putresccntiDus tidem generatnr aliqnid. Ergo culicespant : ta alimente in maire, putri ejus tabe, ad cognata morsuque ficorum crebro, bocest, avidmre nastu ape

de la figue africaine, ainsi nommée dès le temps de Caton, qui s'en servit pour frapper les esprits. Brûlant d'une haine mortelle contre Carthage, inquiet pour la sécurité à venir des Romains, et répétant, à chaque séance du sénat, qu'il fallait détruire la rivale de Rome, il apporta un jour au sein de l'assemblée une figue précoce qui provenait de cette province; et la montrant aux sénateurs : « Je vous demande, dit-il, quand vous pensez que ce fruit ait été cueilli? » Tous convenant qu'il était fraîchement cueilli : « Eh bien, répliqua-t-il, sachez qu'il l'a été à Carthage, il y a trois jours, tant l'ennemi est près de
2 nos murs ! » Et bientôt on entreprit la troisième guerre punique, où Carthage fut détruite, bien que Caton eût été enlevé l'année qui suivit cette allocution. En ce trait que devons-nous admirer? une occasion ingénieusement ménagée ou offerte par le hasard, la rapidité du trajet, la véhémence de Caton? Ce qui est par-dessus tout, ce qui me frappe le plus, c'est que cette grande ville, qui pendant cent vingt ans avait disputé l'empire du monde, fut renversée par un argument tiré d'un fruit : une figue a fait ce que n'avait pu faire le souvenir de la Trébie, du Trasymène, de Cannes où le nom romain semble enseveli, du camp carthaginois placé à trois milles de Rome, et d'Annibal lui-même venant à cheval au pied de la porte Colline. Plus que ces souvenirs, une figue dans la main de Caton rap-
3 procha Carthage de Rome. Dans le forum même, et au milieu des comices, on cultive un figuier, en mémoire d'une consécration faite pour la foudre qui tomba en ce lieu, ou plutôt en mémoire d'un autre figuier qui abrita [sur les bords du Tibre] Romulus et Rémus, nos fondateurs, et qu'on nomma ruminal (5), parce que, sous son feuillage, fut trouvée la louve donnant aux enfants sa mamelle, en vieux latin *rumen* : un groupe en bronze représentant cette merveille a été consacré par l'augure Attus Navius dans le forum, comme si le figuier ruminal y avait passé spontanément [des bords du Tibre]. Là cet arbre se dessèche, mais les prêtres ont soin de le renouveler. Il y eut aussi devant le temple de Saturne 4 un figuier qu'on arracha l'an de Rome 260 (les vestales firent à cette occasion un sacrifice), parce qu'il attaquait la base de la statue du dieu Silvain. Un autre figuier, semé fortuitement, vit au milieu du forum, dans le lieu où un danger menaçant pour le berceau de l'empire romain, et annoncé par un prodige, fut détourné par Curtius au prix des plus précieux trésors, c'est-à-dire la vertu, la piété et une mort glorieuse. Un hasard a encore placé dans le même lieu une vigne et un olivier, cultivés par le peuple pour l'agrément de leur ombrage. Un autel s'y trouvait; le dieu Jules [César] le fit enlever, à l'occasion des derniers combats de gladiateurs (XIX, 6) qu'il donna dans le forum.

XXI. La figue, seule entre tous les fruits, 1 arrive d'une façon merveilleuse à la maturité par un artifice de la nature. (XIX.) On nomme caprifique le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ce qu'il n'a pas lui-même, les causes productrices se transférant naturellement, et la putréfaction produisant parfois quelque chose. Ce figuier engendre donc des moucherons; ces insectes, privés d'aliment sur l'arbre natal, lorsque tout y est transformé en putrilage, volent sur le parent (figuier cultivé); et, criblant de morsures la figue, c'est-à-dire ouvrant les pores du fruit par leur avidité, ils pénètrent dans l'intérieur, amènent d'abord avec

et Africæ, ad ingens documentum uso eo pomo. Namque perniciali odio Carthaginis flagrans, nepotumque securitatis anxius, quum clamaret omni senatu Carthaginem delendam, attulit quodam die in curiam præcocem ex ea provincia ficum : ostendensque Patribus; « Interrogo vos, inquit, quando hanc pomum demtam putetis ex arbore? » Quum inter omnes recentem esse constaret : « Atqui tertium, inquit, ante diem scitote decerptam Carthagine :
2 tam prope a muris habemus hostem. » Statimque sumtum est Punicum tertium bellum, quo Carthago deleta est; quanquam Catone anno sequente rapto. Quid primum in eo miremur? curam ingenii, an occasionem fortuitam, celeritatemque cursus, an vehementiam viri? Supra omnia est, quo nihil equidem duco mirabilius, tantam illam urbem, et de terrarum orbe per CXX annos æmulam, unius pomi argumento eversam : quod non Trebia, aut Trasy-

Romuli ac Remi conditoris ac ruminalis appellata : quoniam sub ea inventa est lupa infantibus præbens rumen, ita vocabant mammam, miraculo ex ære juxta dicato, tamquam in Comitium sponte transisset, Atto Navio augure. Illic arescit; rursusque cura sacerdotum seritur. Fuit 4 et ante Saturni ædem, Urbis anno CCLX sublata, sacro a Vestalibus facto, quum Silvani simulacrum subverteret. Eadem fortuito satu vivit in medio foro, qua sidentia imperii fundamenta ostento fatali Curtius maximis bonis, hoc est, virtute ac pietate, ac morte præclara expleverat. Æque fortuita eodem loco est vitis atque olea, umbræ gratia, sedulitate plebeia satæ. Ara inde sublata gladiatorio munere divi Julii, quod novissime pugnavit in foro.

XXI. Admirabilis est pomi hujusce festinatio, unius in 1 cunctis, ad maturitatem properantis arte naturæ. (XIX.) Ca-

LIVBE XV. 557 eos le soleil , et introduisent par ces portes ouvertes l'air fécondant. Bientôt ils consomment l'humeur laiteuse, qui est l'enfance de la figue, et 2 qui du reste s'absorbe spontanément aussi. C'est pourquoi dans les plantations de figuier on place un caprifique au-dessus du vent , pour que le souffle emporte sur les figues le vol des moucherons. Partant de là, on aimaginé d'apporter d'ailleurs des tiges de caprifique, de les attacher ensemble, et de les jeter sur le figuier domestique. Cela n'est pas nécessaire dans les terrains maigres et exposés à l'aquilon; là, en effet, les figues se dessèchent spontanément par le bénéfice du lieu, et les fentes qui s'y forment donnent à la cause de maturation le même accès que le travail des moucherons. Une poussière abondante produit aussi le même effet , ce que l'on voit sur les figuiers placés le long d'une route fréquentée ; la poussière a la propriété de dessécher la figue et d'en absorber le suc laiteux. L'action du terroir l'emporte sur celle de la poussière et de la eaprification : elle empêche les figues de tomber, en prévenant la formation de l'humeur laiteuse, 3 qui rend le fruit pesant et cassant. Toutes les figues sont molles au toucher; mûres, elles présentent des grains à l'intérieur. Le goût, quand elles approchent de la maturité, est celui du lait ; quand elles sont mûres, du miel. Elles vieillissent sur l'arbre , et elles distillent alors une liqueur qui ressemble à la gomme. Les figues sèches qu'on estime se gardent dans des paniers ; les meilleures et les plus grosses sont celles de l'ile d'Ébuse (ni, H); viennent ensuite les marruciniennes(iii, 17). Quand les figues abondent, on en remplit les orques (vase à large ventre) en Asie, et les tonneaux à Ruspine, ville d'Afrique. Séchées , elles tiennent lieu de pain et de viande; en effet, Caton [De re rust., lyi), fixant fientes ora earum , atque ita pénétrantes , intus solem primo seeum inducunt, cerealesque auras immittunt foribns adapertis. Mox lacteum humorem, hoc est, infantiam 2pomi, absumunt : quod fit et sponte. Ideoque ficelis caprificus præmittitur ad rationem venli, ut flatus evolantes in ficus ferat. Inde repertum, ut illatæ quoque aliunde, et inter se colligatæ injicerentur fico : quod in macro solo et aqnilonio non desideratur; quoniam sponte arescunt loci situ , rimisque eadem , quæ culicum opéra , causa perficit (neenon uhi multus pulvis : quod evenit Maxime frequenti via apposita ; namque et pulveri vis siccandi.succumque lactis absorbendi) : quæ ratio, pulvere àt caprificatione hoc quoque præstat , ne décidant , al>sumto humore tenero , et cum quadam fragilitate ponSderoso. Ficis mollis omnibus tactus : maturis

frumenta ■utus : succus maturescentibus lactis , percoctis mellis. Senescunt in arbore, anusque distillant gummium lacryma. Siccas honos laudatas servat in capsis , Ebuso insula Præstantissimas , amplissimasqne , mox in Marrucinis. *l obi copia abnndat, implentur orcæ in Asia, cadi autem » Ruspina Afrîcæ urbe : panisque simul et obsonii par un règlement, qui est une sorte de loi, les aliments des ouvriers employés à l'agriculture, recommande d'en diminuer la quantité au moment de la maturité des figues. Tout récemment 4 on a imaginé de substituer au fromage des salaisons avec des figues fraîches. A l'espèce des figues appartiennent, comme nous l'avons dit (xin, 1 o), les cottanes, lescariques, les caunées (6), qui, criées par un marchand, furent un présage funeste au moment où M. Crassus s'embarqua pour son expédition contre les Par thés. L. Vitellius, qui fut plus tard censeur (au de Rome 801), transplanta toutes ces variétés de Syrie dans la campagne d'Albe (m , 9), ayant été lieutenant dans cette province vers les dernières années du règne de l'empereur Tibère. XXL1 . (xx.) On doit ranger parmi les pommes 1 et les poires les nèfles et les sorbes. On distingue trois espèces de nèfles (mespilus germanica, L.), l'anthédon (7) , la sétanie , une troisième espèce qui est d'une qualité inferieure, ressemblant cependant à l'anthédon et nommée nèfle gauloise. La sétanie (mespilus cotoneaster, L.) est la plus grosse et la plus blanche ; le noyau en est plus mou; les deux autres espèces sont plus petites, mais d'une odeur meilleure, et se gardent plus longtemps. L'arbre lui-même est des plus gros. Les feuilles, avant de tomber, rougissent; les racines sont nombreuses et profondes , et par conséquent difficiles à arracher. Cet arbre n'existait pas en Italie du temps de Caton. XXIII. (xxi.) Les sorbes (sorbus domestica, 1 L.) se divisent en quatre espèces : les unes sont arrondies comme ia pomme , les autres coniques comme la poire; d'autres, d'une forme ovale , comme certaines pommes, sont sujettes à être acides. Les rondes l'emportent par l'odeur et la douceur; les autres ont une saveur vineuse; les vicem siccatæ implent : utpote quum Cato cibaria ruris operariis justa ceu lege sanciens , minui jubeat per fici maturitatem. Cum recenti fico salitis vice casei vesci,4 nuper excogitatum est. Ex hoc genere sunt , ut diximus , eottana, et caricæ : qnæqueconscendeDti navim adversus Parthos omen fecere M. Crasso, vénales prædicantis voce, câunææ. Omnia hæc in Albense rus e Syria intulitL. Vitellius, qui postea ceusor fuit, quum lêgalus in ea provincia esset , novissimis Tiberii Cæsaris temporibns. XXII. (xx.) Malorum pirorumque generi adnumereutur X jure mespila atque sorba. Mespilis tria généra,

anthedon , setania : terlium dégénérât, anthedoni tamen similius, quod Gallicum vocan't. Setaniæ majus pomum , candidiusque, acini molliore ligno : cæteris minus pomum, sed odore præstantius, et quod diutius servetur. Arbor ipsa de amplissimis. Folia , antequam décidant , rubescunt : radices multæ atque altæ, et ideo inexstirpabiles. Non fuit hæc arbor in ltalia Catonis ævo. XXIII. (xxi.) Sorbis quadruplex differentia. Aliis enim 1 eorum rotunditas maii , aliis turbinatio piri , aliis ovata species , ceu malorum aliquibus : hæc obnoxia acori :

558 PLINE. meilleures sont celles dont le pédicule est entouré de feuilles tendres. La quatrième espèce se nomme torminale (8) [sorbe bonne pour les tranchées] ; elle n'est employée que comme remède; le fruit vient très-abondamment : il est très-petit; l'arbre ne ressemble pas aux autres sorbiers, il a presque la feuille de platane. Aucune espèce ne rapporte avant trois ans. Caton (De re mst., vu, cxlv) écrit que l'on garde aussi les sorbes dans du vin cuit. 1 XXIV. (xxii .) Les noix, qui le disputeraient (9) aux sorbes pour la grosseur, le cèdent pour l'estime; les noix, qui cependant accompagnent les chants fescennins dans les solennités nuptiales. La noix , dans sa totalité, est beaucoup plus petite que la pomme de pin, mais proportionnément elle a le noyau plus gros. La nature lui a fait aussi un honneur particulier en la protégeant par une double enveloppe : la première, qui est une espèce de coussin ; la seconde, qui est une écorce ligneuse. C'est cette raison qui a fait d'un fruit si bien gardé un symbole sacré dans les noces ; explication plus vraisemblable que celle qui tire cet usage du bruit que font les noix en tom2 bant. Le noyer a été transplanté de la Perse par les rois, du moins les noms grecs l'indiquent : les Grecs , en effet, nomment la meilleure espèce persique et royale. Ce furent les premières dénominations. On s'accorde à dire que le nom de caryon dérive de la pesanteur de tête que cause le noyer par son odeur forte. Le brou sert à teindre la laine ; les noix encore petites, et commençant à se former, sont employées à teindre les cheveux en blond ; ce procédé a été indiqué par la coloration que l'attouchement des noix laisse sur les mains. Les noix deviennent grasses en 3 vieillissant. La seule différence des espèces est dans la coquille dure ou fragile, mince ou épaisse, multiloculaire ou simple. C'est le seul fruit que la nature ait enfermé dans une coquille faite4 de pièces assemblées; en effet, la coquille se partage en deux barques, et le fruit lui-même est divisé en quatre par l'interposition d'une membrane ligneuse. Les autres espèces sont, coquille et fruit" d'une seule pièce, par exemple les avellanes (noisettes, avelines) , qui sont aussi du genre des noix et qu'on nommait auparavant abeilines, du nom de leur origine (ni , 9). Elles sont venues du Pont en Asie et en Grèce ; c'est pour cela qu'on les nomme noix pontiques : des barbes molles les pro- 4 tégent aussi ; mais la coquilleet l'amande sont rondes et d'une seule pièce; on les grille comme les noix ; elles ont au milieu de l'amande un ombilic. La troisième catégorie est formée par les amandes, dont l'enveloppe extérieure , quoique plus

mince, est semblable à celle de la noix ; la seconde enveloppe est aussi une coquille. Le fruit du dedans, étant large , ne ressemble pas à la noix ; il est plus ferme et d'une saveur plus prononcée. On ne sait si l'amandier était en Italie du temps de Caton (De re rust ., vui) ; il parle bien de noix grecques, mais quelques-uns rangent ces noix grecques parmi les noix ordinaires. Il cite encore les avellanes, les galbes, les prénestines, qn'il loue surtout; et il rapporte que renfermées dans des pots on les garde fraîches en terre (De re msf., cxlx). Aujourd'hui on vante les amandes 5 de Thasos, celles d'Albe (m, 9) , deux espèces d'amandes de Tarente , l'une à coquille fragile, l'autre à coquille dure ; elles sont très-grosses et très-allongées. Ilyaencore les mollusques, dont la coquille s'entr'ouvre d'eile-même. Quelques-nns donnent (1 0) une étymologie honorifique à la noix (juglans) , et disent que c'est le gland de Jupiter. Dernièrement j'ai entendu un personnage Odore et suavitate rotunda præcellunt ; cæteris vini sapor : generosissima , quibus circa pediculos tenera folia. Quarlum genus torminale appellant , remedio tantum probabiie, assiduum proventu , minimumque porno, arbore dissimiie , foliis pæne platani. Non ferunt ante trimatum ex ullo genere. Cato et sorba condi sapa tradit. 1 XXIV. (xxii.) Ab liis locum amplitudine vindicaverint, quæ cessere auctoritati, nnces juglandes : quamquamet ipsæ nuptialium Fescenninorum comités, multum pineis minores universilate , eædemque portione ampliores nncleo. Nec non et honor bis naturæ pecuiiaris, gemino protectis operimento , pulvinati primum calycis , mox lignei putaminis. Quæ causa eas nuptiis fecit religiosas , tôt modis fétu munito : quod est verisimilius, quam quia 2 cadendo tripudium sonivium faciant. Et lias e Perside a regibus translatas, indicio sunt Græca nomina. Optimum quippe earum Persicon atque Basilicon vocant. Et hæc fnere prima nomina. Caryon a capitis gravedine , propter odoris gravitatem , convenit dictum. Tingnntur cortice earum tanæ, et rufatur capitlus primnm prodeuntibus nuculis : id compertum infectis tractatu manibus. Pin3 guescunl vetustate. Sola differentia generum in putamine duro fragilive , et tenui ac crasso , locnioso et simplia. Solum hoc pomum natura compactili operimento clausit . namque sunt bifidæ putaminumcarinæ, nucleorumquealia quadripartita distinctio , lignea intercursante membrana. Cæteris quidquid est , solidum est , ut in avellams , et ipso nucnm genere, quas antea Abeliinas patrio nomme appellabant. In Asiam Græciamque e Porito venere, et ' 4 Ponticænuces vocantur. Has quoque mollis protegit na • Sed pulamini nucleisque solida rotunditas inest. r* , lorrentur. Umbilicus

illis intus in ventre medio. lenw bis natnra amygdalis, tenuiore, sed simili jug summo operimento : item secundo putaminis. dissimilis latitudine , et aeriore callo. H*e«4*£ in Italia Catonis ætate , dubitatur : quon.am Græcas minât , quas quidam et in juglandium gen®r ^ Adjicit præterea avellanas et galbas , PræuesUB . i:ryes maxime laudat , et conditas ollis , in terra ser ^ , tradit. NuncThasiæ, et Albenses celebrantur, r ^ tinarum duo généra : fragili putar ™ “e ’ moUuscae et amplissimæ, et minime rotundæ. t ' interpreputamen rumpentes. Sunt qui hctnons no su]arem tenlur , et Jovis glandem esse dicant. Nupe

meilleures sont celles dont le pédicule est entouré de feuilles tendres. La quatrième espèce se nomme torminale (8) [sorbe bonne pour les tranchées]; elle n'est employée que comme remède; le fruit vient très-abondamment : il est très-petit; l'arbre ne ressemble pas aux autres sorbiers, il a presque la feuille de platane. Aucune espèce ne rapporte avant trois ans. Caton (*De re rust.*, VII, CXLV) écrit que l'on garde aussi les sorbes dans du vin cuit.

1 XXIV. (XXII.) Les noix, qui le disputeraient (9) aux sorbes pour la grosseur, le cèdent pour l'estime; les noix, qui cependant accompagnent les chants fescennins dans les solennités nuptiales. La noix, dans sa totalité, est beaucoup plus petite que la pomme de pin, mais proportionnément elle a le noyau plus gros. La nature lui a fait aussi un honneur particulier en la protégeant par une double enveloppe : la première, qui est une espèce de coussin; la seconde, qui est une écorce ligneuse. C'est cette raison qui a fait d'un fruit si bien gardé un symbole sacré dans les noces; explication plus vraisemblable que celle qui tire cet usage du bruit que font les noix en tom-

2 bant. Le noyer a été transplanté de la Perse par les rois, du moins les noms grecs l'indiquent : les Grecs, en effet, nomment la meilleure espèce persique et royale. Ce furent les premières dénominations. On s'accorde à dire que le nom de caryon dérive de la pesanteur de tête que cause le noyer par son odeur forte. Le brou sert à teindre la laine; les noix encore petites, et commençant à se former, sont employées à teindre les cheveux en blond; ce procédé a été indiqué par la coloration que l'attouchement des noix laisse sur les mains. Les noix deviennent grasses en

3 vieillissant. La seule différence des espèces est dans la coquille dure ou fragile, mince ou épaisse, multiloculaire ou simple. C'est le seul fruit que la nature ait enfermé dans une coquille faite de pièces assemblées; en effet, la coquille se partage en deux barques, et le fruit lui-même est divisé en quatre par l'interposition d'une membrane ligneuse. Les autres espèces sont, coquille et fruit, d'une seule pièce, par exemple les avellanes (noisettes, avelines), qui sont aussi du genre des noix, et qu'on nommait auparavant abellines, du nom de leur origine (III, 9). Elles sont venues du Pont en Asie et en Grèce; c'est pour cela qu'on les nomme noix pontiques : des barbes molles les pro- 4
tégent aussi; mais la coquille et l'amande sont rondes et d'une seule pièce; on les grille comme les noix; elles ont au milieu de l'amande un ombilic. La troisième catégorie est formée par les amandes, dont l'enveloppe extérieure, quoique plus mince, est semblable à celle de la noix; la seconde enveloppe est aussi une coquille. Le fruit du dedans, étant large, ne ressemble pas à la noix; il est plus ferme et d'une saveur plus prononcée. On ne sait si l'amandier était en Italie du temps de Caton (*De re rust.*, VIII); il parle bien de noix grecques, mais quelques-uns rangent ces noix grecques parmi les noix ordinaires. Il cite encore les avellanes, les galbes, les prénestines, qu'il loue surtout; et il rapporte que renfermées dans des pots on les garde fraîches en terre (*De re rust.*, CXLV). Aujourd'hui on vante les amandes 5
de Thasos, celles d'Albe (III, 9), deux espèces d'amandes de Tarente, l'une à coquille fragile, l'autre à coquille dure; elles sont très-grosses et très-allongées. Il y a encore les mollusques, dont la coquille s'entr'ouvre d'elle-même. Quelques-uns donnent (10) une étymologie honorifique à la noix (juglans), et disent que c'est le gland de Jupiter. Dernièrement j'ai entendu un personnage

Odore et suavitate rotunda præcellunt : cæteris vini sapor : generosissima, quibus circa pediculos tenera folia. Quartum genus torminale appellant, remedio tantum probabile, assiduum proventu, minimumque pomo, arbore dissimile, foliis pæne platani. Non ferunt ante trimatum ex ullo genere. Cato et sorba condi sapa tradit.

1 XXIV. (XXII.) Ab his locum amplitudine vindicaverint, quæ cessere auctoritati, nuces juglandes : quamquam et ipsæ nuptialium Fescenninorum comites, multum pineis minores universitate, eædemque portione ampliores nucleo. Nec non et honor his naturæ peculiaris, gemino protectis operimento, pulvinati primum calycis, mox lignei putaminis. Quæ causa eas nuptiis fecit religiosas, tot modis fetu munito : quod est verisimilius, quam quia

2 cadendo tripudium sonivium faciant. Et has e Perside a regibus translatas, indicio sunt Græca nomina. Optimum quippe earum Persicon atque Basilicon vocant. Et hæc duro fragilive, et tenui ac crasso, loculoso et simplici. Solum hoc pomum natura compactili operimento clausit : namque sunt bifidæ putaminum carinæ, nucleorumque alia quadripartita distinctio, lignea intercursante membrana. Cæteris quidquid est, solidum est, ut in avellanis, et ipso nucum genere, quas antea Abellinas patrio nomine appellabant. In Asiam Græciamque e Ponto venere, et ideo Ponticæ nuces vocantur. Has quoque mollis protegit barba. 4
Sed putamini nucleisque solida rotunditas inest. Eæ et torrentur. Umbilicus illis intus in ventre medio. Tertia ab his natura amygdalis, tenuiore, sed simili juglandium summo operimento : item secundo putaminis. Nucleus dissimilis latitudine, et acriore callo. Hæc arbor an fuerit in Italia Catonis ætate, dubitatur : quoniam Græcas nominat, quas quidam et in juglandium genere servant. Adjicit præterea avellanas et galbas, Prænestinas, quas maxime laudat, et conditas ollis, in terra servari virides 5

LIVRE XV. «insulaire déclarer qu'il avait des noyers portant deux fois l'année. Nous avons déjà parlé des pistaches (xm, 10) ; c'est le même Vitellins qui le premier a transplanté en Italie le pistachier, en même temps que les autres arbres dont nous avons parlé (xv , 2 1) ; Flaceus Pompéius , chevalier romain , qui servait avec lui , le porta à la même époque en Espagne. 1 XXV. (xx in.) Nous donnons aussi le nom de noix aux châtaignes , bien que plus rapprochées de l'espèce des glands. La châtaigne est protégée par une enveloppe armée d'épines , enveloppe qui dans le gland n'est qu'ébauchée. Il est étonnant que la nature ait mis tant de soin à couvrir des fruits de si peu de prix. Quelquefois trois châtaignes se trouvent sous une même enveloppe. L'écorce est flexible. La pellicule la plus rapprochée du fruit, si on ne l'enlève pas , rend le goût désagréable dans la châtaigne et dans la noix. La meilleure manière de manger les châtaignes est de les faire rôtir ; on les moud aussi, et pour les jeûnes des femmes (1 1) elles donnent un semblant de pain. C'est de Sardes qu'elles sont originaires : 2 aussi les Grecs les nomment-ils glands de Sardes ; ils ont donné plus tard le nom de gland de Jupiter à l'espèce améliorée par la culture (marron). Maintenant on en a plusieurs variétés. Les tarentines sont faciles à dépouiller, la digestion n'en est pas laborieuse , la forme eu est aplatie. La châtaigne nommée balanitis est plus ronde, très-facile à éplucher, et sortant pour ainsi dire spontanément de sa coque. La salarienneest sans piquants et aplatie ; la tarentine se laisse moins manier; la corellienne est plus estimée, ainsi que l'étérienne , qu'on en a tirée d'après un procédé qui sera décrit à l'article de lagreffe (xvii , 26); l'étéréienne a une écorce rouge, qui la fait préférer unun audivi, biferas et juglandes nuces haberese pro(itêntem. De pistaciis et ipsi retulimus. Et hæc autem idem Vitellius in Italiam primus intuliteodem lempore; simulque in Hispaniam Flaceus Pompéius eques romanus , qui cum eo mititabat. XXV. (xxm.) Nuces vocamus et castaneas, quanquam accommodatiores glandium geueri. Armatum iis echinalo calyce vallum, quod inchoatum glandibus : mirumque, 'ilissima esse quæ tanta occultaverit cura naturæ. Trini quibusdam partus ex uno calyce , cortexque lentus. Proxima veto corpori membrana , et in his, et in uucibus saporem , ni detrahatur, infestât. Torrere lias in cibis gratias. Molnntur etiam , et præsiant jejunio feminarum quamdam imaginem panis. Sanlibuseæ provenere primum. jdeo apud Græcos Sardianos balanos appellant : nam Dios balanurn postea imposuere excellentioribus satu faclis. ,"nc plura

earum génera. Tarentinæ faciles , nec operosæ 01)0 > planae figura. Rotundior, quæ'balanitis vocatur, Pergabilis maxime, et sponte prosiliens. Pura et plana est ex eis et Salariana : Tarentina minus Iractabilis : laudatior Corelliana; et ex ea facta, quo dicemus in insitis modo, Etereiana , quam rubens cortex præfert triangulis , et aux châtaignes triangulaires et aux châtaignes noires communes, dites châtaignes à bouillir. Tarente et Néapolis, dans la Campanie , sont les pays des plus estimées. On fait venir les autres pour la nourriture des cochons , attendu que l'écorce est soudée étroitement jusque dans l'intérieur du fruit (12). XXVI. (xxiv.) Les carouges (xm, 16), très- 1 douces, ne doivent pas paraître très-éioignées de la châtaigne , si ce n'est qu'on mange l'écorce même. Recourbées quelquefois en forme de faux, elles ont un doigt de long sur un pouce de large. Les glands ne peuvent pas être mis au rang des fruits ; nous en parlerons à l'article des arbres à gland (xvi, 6). XXVII. Les autres fruits sont charnus, et on 1 les divise en baies, et en fruits charnus proprement dits. Antre est la chair du raisin , autre celle delà mûre, autre celle de l'arbouse. Quelle différence encore entre I.e raisin , qui n'est que peau et suc , la chair des sébestes (xv, 1 2) , et celte des baies, comme les olives ! Dans la mûre le suc de la chair est vineux ; le fruit prend trois couleurs, blanc d'abord, puis rouge, et noir quand il est mûr. Le mûrier fleurit des derniers (xvi, 4 1) et mûrit des premiers; la mûre, venue à maturité, tache les mains par son sue , et , non mûre, les nettoie. C'est l'arbre sur lequel l'industrie humaine ale moins gagné; point de variétés, point de modifications par la greffe; on n'est parvenu qu'à faire grossir le fruit. A Rome, on distingue les mûres d'Ostieet celles deTuseulum. Il vient aussi dans les ronces des mûres dont la chair est bien différente (xxiv, 73). XXVIII. Les fraises de terre ont une chair t différente de l'arbouse , qui est congénère. C'est le seul genre de fruits qui , engendrés l'un sur popularibus nigris, quæ coctivæ vocantur. Patria laudatissimis Tarentum , et in Campania Néapolis. Cæteræ suum pabulo gignuntur , scrupulosa corticis intra nncleos quoque rnmiiiatione. XXVI. (xxiv.) Haud procul abesse videanturet prædulces I siliquæ , nisi quod in iis cortex ipse manditur. Digitorum omnis longitudo illis, et intérim falcala, pollicari lati tudine. Glandes inter poma numerari non possunt : quamobrem in sua naluradicentur. XXVII. Reliqua carnosi sunt generis : eaque baccis 1 alque carnibus distant. Alia acinis caro, alla moris, alia unedonibus : et alia acinis inter cutem succumque, alia mjrxis , alia baccis , ut olivis. Moris succus , in carne vinosus : trini colores, candidus primo,

mox rubens, maturis niger. In novissimis dorent, inter prima maturescunt, tingunt manus succo matura , eluunt acerba. Minimum in hac arbore ingénia profecerunt , nec nominibus , nec insitis, nec alio modo, quam pomi magniludine. Différant mora Ostiensia, et Tusculana Romæ. Nascuntur et in rubis, multum differente callo. XXVIII. Aliud corpus est terrestribus fragis, aliud I congeneri eorum unedoni : quod solum pomum siraile

un arbre, l’autre à.terre, se ressemblent. Quant à l’arbousier, il est touffu ; l’arbouse mûrit en un an, et par-dessous il naît des fleurs pendant que mûrit le fruit préeédent. Est-ce le mâle ou la femelle qui est stérile? Les auteurs ne sont pas d’accord sur ce point. L’arbouse est un fruit sans mérite; le nom qu’il porte (unedo) l’indique ; il vient de ce qu’on ne mange qu’une arbouse [unurn edo). Cependant les Grecs lui donnent les deux noms de comaron et de memecylon , ce qui montre qu’il y en a deux espèces ; et de fait, outre le nom d’unédon , les Latins ont aussi celui d’arbousier. Juba rapporte que cet arbre atteint en Arabie la hauteur de cinquante coudées. 1 XXIX. Il y a aussi une grande différence entre les fruits à grain. Et d’abord les raisins eux-mêmes diffèrent par la fermeté, la mollesse, la grosseur, le pépin, petit dans certaines espèces, double dans d’autres, lesquelles donnent le moins de vin. Les grains du lierre et du sureau sont encore trèsdifférents, ainsi que ceux de la grenade, qui seuls ont une forme anguleuse : ces derniers n’ont pas une peau particulière pour chacun, mais une enveloppe commune qui est blanche ; les fruits à grain sont tout suc et chair, surtout ceux qui ont 2 un petit pépin. Les baies offrent aussi de grandes différences : elles sont autres sur l’olivier, le laurier ; autres sur le lotus (celtis australis , L.), le cornouiller ; autres sur le myrte et le lentisque. Elles n’ont pas de suc sur le houx et l’épine. Les cerises tiennent le milieu entre les baies et les fruits à grain ; elles sont d’abord blanches , comme presque toutes les baies. Du blanc, certaines baies passent au vert, comme celles 'de l’olivier et du laurier; d’autres au rouge, comme la mûre, la cerise et la cornouille, et de là au noir, comme la mûre, la cerise et l’olive. XXX. (xxv.) Il n’y avait pas de cerisier en Ita- j lie avant la victoire remportée par L. Lucullus sur Mithridate. L’an 680 de Rome, il apporta le premier, ces arbres du Pont ; au bout de cent vin°t ans, ils sont arrivés au delà de l’Océan dans la Bretagne. Quelque soin qu’on ait pris, on n’a pu comme nous l’avons dit (xm, 21) (13), les acclimater en Égypte. Parmi les cerises, les aproniennes sont les plus rouges, les lutatiennessont les plus noires ; les céciliennes sont rondes. Les juniennes ont un goût agréable, mais elles ne l’ont, pour ainsi dire, que sur l’arbre, étant tellement délicates qu’elles ne supportent pas le transport. Les plus estimées sont les duraeines, que la Campanie appelle pliniennes : en Belgique on préfère les lusitaniennes. Sur les bords du 2 Rhin il y a même une cerise tricolore, noire, rouge et verte, qui semble toujours sur le point de mûrir. Il n’y a pas

cinq ans que l’on connaît les lanrées, d’une amertume qui n’est pas désagréable; elles proviennent de greffe sur laurier. Le cerisier macédonien est petit , rarement il dépasse trois coudées; le chamæeerasus est un arbrisseau encore plus petit. Le cerisier est un des premiers arbres qui récompensent le travail annuel du cultivateur ; il aime le nord et les localités froides. On sèche aussi la cerise au soleil, et on la conserve , comme l’olive , dans des barils. XXXI. (xxvi.) On prépare de la même façon i les cornouiiles [cornus mas, L.) etlelentisque, comme si tout était produit pour la voracité de l’homme. On mêle les saveurs , et l’on force l’une à plaire par son mélange avec l’autre. On mêle les régions et les climats ; pour une espèce de frutici , terræque gignitur. Arbor ipsa frnticosa. Frnctus aono maturescit ; pariterque floret subnascens , et prior coquitur. Mas sit , an femina sterilis , inter auctores non constat. Pomum inhonorum, nt cui nomeu ex argumenta fit unum tantum edendi. Duobus tamen hoc nominibus appellant Græci , comaron et memecyion : quo apparet totidem esse généra. Et apud nos alio nomine arbutus vocatur. Juba auctor est, quinquagenum cubitorum altitudine, in Arabia esse eas. 1 XXIX. Acinorum quoque magna est differentia. Primum inter uvas ipsascallo, teneritate, crassitudine, interiore ligno, aliis parvo, et aliis etiam gemino , qui minime feraces musti. Plurimum vero différant ederæ sambucique acini : et figura etiam Punici , angulosi quippe soli. Nec cutis nlla singulis præter communem , quæ est candida : totisque succus et caro est, iis præcipue quibus parvu2 lum inest ligni. Magna et baccis differentia : aliæ uamque sunt olivis, lauris ; et alio modo loto , cornis; alio myrtis, lentisco. Aquifolio enim ac spinæ sine succo ; medioque etiainnum genere inter baccas acinosque cerasis : pomum bis primo candidum , et fere omnibus baccis. Mox aliis virescit, ut olivis , lauris : rubet vero moris , cerasis , cornis. Deinde nigrescit moris, cerasis, olivis. XXX. (xxv.) Cerasi ante victoriam Mithridaticam 1. 1 Luculli non fuere in Italia. Ad Urbis annum ncixxx is primnm vexite Ponto : annisqne cxx transOceanommBntanniam usque pervenere. Eadem, ut diximus, in Ægypto nulla cura potuere gigni. Cerasornm Aproniana mai ime rubent : nigerrima sunt Lutatia : Cæciliana veroetrotanda. Junianis gratus sapor , sed pæne tantum sub arbore soa, adeo teneris , ut gestalum non tolèrent. Principatus dora(finis, quæ Pliniana Campania appellat : in Belgicavero sitanis. In ripis etiam Rheni , tertius iis colos e mgro rubenti viridique, similis .maturescentibus semper. tu quinquennium est, quod proniere, quæ vocant taorea, non ingrat» amaritudinis , insitæin lauro. Sunt et «au: ionica parvæ

arboris , raroque tria cubita exceden 1 • minore etiamnum frutice, chamæcerasi. Inter P" ; pomis colono gratiam annuam refert. Septem ri » disque gaudet : siccatur etiam sole, conditurqu , adis. .. m]eB. 1 XXXI. (xxvi.) Quæ cura et comis, alJue e esse tisco adhibetur, ne quid non bominis ventr, nàtr®^ rideatur. Miscentur sapores, et alio abus p a «iscentur vero et terræ cælique tractas. In ahoam^ nere India advocatur, in alio Ægyptus, C >

un arbre, l'autre à terre, se ressemblent. Quant à l'arbousier, il est touffu; l'arbouse mûrit en un an, et par-dessous il naît des fleurs pendant que mûrit le fruit précédent. Est-ce le mâle ou la femelle qui est stérile? Les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point. L'arbouse est un fruit sans mérite; le nom qu'il porte (*unedo*) l'indique; il vient de ce qu'on ne mange qu'une arbouse (*unum edo*). Cependant les Grecs lui donnent les deux noms de comaron et de memecylon, ce qui montre qu'il y en a deux espèces; et de fait, outre le nom d'unédon, les Latins ont aussi celui d'arbousier. Juba rapporte que cet arbre atteint en Arabie la hauteur de cinquante coudées.

1 XXIX. Il y a aussi une grande différence entre les fruits à grain. Et d'abord les raisins eux-mêmes diffèrent par la fermeté, la mollesse, la grosseur, le pepin, petit dans certaines espèces, double dans d'autres, lesquelles donnent le moins de vin. Les grains du lierre et du sureau sont encore très-différents, ainsi que ceux de la grenade, qui seuls ont une forme anguleuse : ces derniers n'ont pas une peau particulière pour chacun, mais une enveloppe commune qui est blanche; les fruits à grain sont tout suc et chair, surtout ceux qui ont
2 un petit pepin. Les baies offrent aussi de grandes différences : elles sont autres sur l'olivier, le laurier; autres sur le lotus (*celtis australis*, L.), le cornouiller; autres sur le myrte et le lentisque. Elles n'ont pas de suc sur le houx et l'épine. Les cerises tiennent le milieu entre les baies et les fruits à grain; elles sont d'abord blanches, comme presque toutes les baies. Du blanc, certaines baies passent au vert, comme celles de l'olivier et du laurier; d'autres au rouge, comme la mûre, la cerise et la cornouille, et de là au noir, comme la mûre, la cerise et l'olive.

XXX. (XXV.) Il n'y avait pas de cerisier en Ita- 1
lie avant la victoire remportée par L. Lucullus sur Mithridate. L'an 680 de Rome, il apporta, le premier, ces arbres du Pont; au bout de cent vingt ans, ils sont arrivés au delà de l'Océan dans la Bretagne. Quelque soin qu'on ait pris, on n'a pu, comme nous l'avons dit (XIII, 21) (13), les acclimater en Égypte. Parmi les cerises, les aproniennes sont les plus rouges, les lutatiennes sont les plus noires; les céciliennes sont rondes. Les juniennes ont un goût agréable, mais elles ne l'ont, pour ainsi dire, que sur l'arbre, étant tellement délicates qu'elles ne supportent pas le transport. Les plus estimées sont les duracines, que la Campanie appelle pliniennes : en Belgique on préfère les lusitaniennes. Sur les bords du 2
Rhin il y a même une cerise tricolore, noire, rouge et verte, qui semble toujours sur le point de mûrir. Il n'y a pas cinq ans que l'on connaît les laurées, d'une amertume qui n'est pas désagréable; elles proviennent de greffe sur laurier. Le cerisier macédonien est petit, rarement il dépasse trois coudées; le chamæcerasus est un arbrisseau encore plus petit. Le cerisier est un des premiers arbres qui récompensent le travail annuel du cultivateur; il aime le nord et les localités froides. On sèche aussi la cerise au soleil, et on la conserve, comme l'olive, dans des barils.

XXXI. (XXVI.) On prépare de la même façon 1
les cornouilles (*cornus mas*, L.) et le lentisque, comme si tout était produit pour la voracité de l'homme. On mêle les saveurs, et l'on force l'une à plaire par son mélange avec l'autre. On mêle les régions et les climats; pour une espèce de

frutici, terræque gignitur. Arbor ipsa fruticosa. Fructus anno maturescit; pariterque floret subnascens, et prior coquitur. Mas sit, an femina sterilis, inter auctores non constat. Pomum inhonorum, ut cui nomen ex argumento fit unum tantum edendi. Duobus tamen hoc nominibus appellant Græci, comaron et memecylon : quo apparet totidem esse genera. Et apud nos alio nomine arbutus vocatur. Juba auctor est, quinquagenum cubitorum altitudine, in Arabia esse eas.

1 XXIX. Acinorum quoque magna est differentia. Primum inter uvas ipsas callo, teneritate, crassitudine, interiore ligno, aliis parvo, et aliis etiam gemino, qui minime feraces musti. Plurimum vero differunt ederæ sambucique acini : et figura etiam Punici, angulosi quippe soli. Nec cutis ulla singulis præter communem, quæ est candida : totisque succus et caro est, iis præcipue quibus parvu-
2 lum inest ligni. Magna et baccis differentia : aliæ namque

XXX. (XXV.) Cerasi ante victoriam Mithridaticam L. 1
Luculli non fuere in Italia. Ad Urbis annum DCLXXX is primum vexit e Ponto : annisque CXX trans Oceanum in Britanniam usque pervenere. Eadem, ut diximus, in Ægypto nulla cura potuere gigni. Cerasorum Aproniana maxime rubent : nigerrima sunt Lutatia : Cæciliana vero et rotunda. Junianis gratus sapor, sed pæne tantum sub arbore sua, adeo teneris, ut gestatum non tolerent. Principatus duracinis, quæ Pliniana Campania appellat : in Belgica vero Lusitanis. In ripis etiam Rheni, tertius iis colos e nigro ac 2
rubenti viridique, similis maturescentibus semper. Minus quinquennium est, quod prodiere, quæ vocant laurea, non ingratæ amaritudinis, insitæ in lauro. Sunt et Macedonica parvæ arboris, raroque tria cubita excedentis : et minore etiamnum frutice, chamæcerasi. Inter prima hoc e pomis colono gratiam annuam refert. Septemtrione frigidisque gaudet : siccatur etiam sole, conditurque, ut oliva,

 mets on fait contribuer l’Inde, pour une autre rÉgypte, la Crète, Cyrène, et chaque pays. L’homme ne s’arrête même pas devant les poisons, pourvu qu’il dévore tout. Cela se verra mieux quand nous parlerons des herbes. 1 XXXII. (xxvii.) En attendant, notons les saveurs appartenant tant aux fruits qu’aux sucs, et qui sont au nombre de treize : douce, suave, grasse, amère, astringente, âcre, piquante, aeerbe, acide , salée ; plus, trois genres de saveurs d’une nature extrêmement merveilleuse. Le premier genre est celui où, comme dans le vin, on sent à la fois plusieurs saveurs, l’astringente, la piquante, la douce et la suave, toutes saveurs qui appartiennent à d’autres substances. Le second genre est celui où, comme dans le lait, on sent, il est vrai, une saveur étrangère, mais aussi une saveur spéciale et qui n’est qu’à lui. 2 En effet, le lait n’a pas une saveur qu’on puisse vraiment qualifier de douce, grasse, ou suave; mais il y domine un goût agréable, qui tient lieu d’une saveur prononcée. Le troisième genre est l’eau, qui n’a aucun goût (xxxi, 22), aucun principe particulier; mais cela même lui donne un goût propre et la met dans une catégorie à part, à tel point qu’une eau est mauvaise quand on y sent un goût ou un principe quelconque. L’odeur joue un grand rôle dans toutes les saveurs, et a avec elles une grande affinité: l’eau n’a aucune odeur ; et elle est altérée si on y sent la moindre odeur. Il est singulier que les trois principaux éléments de la nature soient sans saveur, ni odeur, ni principe particulier : l’eau, l’air et le feu. i XXXIII. (xxvm.) Parmi les sucs, les sucs vineux appartiennent à la poire, à la mûre, à la baie de myrte , et, chose singulière , n’appartiennent pas au raisin. Les sucs gras appartiennent smgulæqne terræ. Nec cessât in veneficiis vita , dummodo omnia devoret. Planius hoc fietin herbarum natura. 1 XXXII. (xxvii.) Intérim quæ sunt communia et pomis ommbusque succis , saporum généra xm reperiuntur : dulds, suavis, pinguis , amarus, aosterus, acer, aculus, acerbus, acidus, salsus. Præter hæc, tria sunt généra niirabili maxime natura. Unum, in quo plures paritersentiuntur sapores , ut vinis : namque in liis et austerus, et acutus, etdulcis, et suavis : oranes alieni. Alterum est genus, in quo sit et alienus quidem, sed et suus quidam 2 ac peculiaris , ut in lacté. Siquidem inest ei, quod tamen jure dici dulce , et pingue , et suave non posset , obti“«ute lenitate , quæ ipsa suceedit in saporis vicem. Nullus hic aquis , ne succus quidem , ut tamen eo ipso fiat alilais, ac suum genus faciat. Sentiri quidem aquæ saporem “Hum succumve, vitium est. Magnum his omnibus

in odore momenlum , et magna cognatio, qui ipse nullus est aquis : aut si sentitur , omnino vitium est. Mirum , tria natur® præcîpua elementa sine sapore esse , sine odore , sine succo : aquas, aéra, ignés. 1 XXXIII. (xxvm.) Ergo succorum vinosi piro, moro, 56$ à l'olive , à la baie du laurier, à la noix , à l'amande; les sues doux , au raisin, à la figue , à la datte; le suc aqueux, à la pruue. Il y a aussi une grande différence dans la couleur du suc ; il est couleur de sang dans la mûre, la cerise, la cornouille, le raisin noir; il est blanc dans le raisin blanc ; il est couleur de lait dans la figue au sommet, il ne l'est pas dans le corps; il estéeumeux dans les pommes. Celui des pêches est incolore ; et même dans les duracines, qui sont très-juteuses, qui pourrait dire la couleur du jus? L'odeur offre aussi des particularités merveilleuses : elle 2 est piquante dans les pommes , faible dans les pêches, nulle dans les fruits doux. Le fait est que les vins doux sont inodores ; les vins ténus sont plus odorants, et ces derniers sont beaucoup plus promptement potables que les vins épais. Les fruits odorants ne sont pas en même temps agréables au palais, attendu que le goût n'y répond pas à l'odeur. Dans les citrons , l'odeur est très-pénétrante , et le goût très-âpre ; il en est de même jusqu'à un certain point dans les coings; les figues sont sans odeur. XXX1Y. Tels sont les genres et les espèces des t fruits; maintenant présentons-en les caractères dans un cadre plus étroit. Quelques-uns naissent dans des gousses qui sont douces elles-mêmes, et qui renferment une graine amère ; cependant ii arrive plus souvent que la graine plaise et que la gousse soit rebutée. D'autres sont formés par des baies qui ont le noyau en dedans, la chair au dehors , comme les olives , les cerises. Certaines ont la chair en dedans , le bois en dehors, comme les baies qui, avons-nous dit, viennent en Égypte (xm , 1 7). Ces remarques sur les baies s'appliquent aussi aux poma ; les uns ont la chair en dedans et le bois en dehors , comme les noix ; les autres , la chair eu dehors et le bois en dedans, 2 myrto : minime (quod miremur) uvis. At pingues olivæ, lauro, nuci juglandi , amygdalis : dulces uvis , ficis, palmis : aquosus prunis. Magua differenlia et in colore succi. Sanguiueus moris, cerasis, cornis, uvis nigris. Idem albis candidus. Lacteus in capite ficis, in corpore non item : spumeus rnalis : nullus Persicis , quum præsertim duracina succo abundent : sed quis ejus ullum dixerit colorem ? Sua et in odore miracula. Malis acntus ; Persicis dilutus, dulci- 2 bus nullus. Nam et vinum taie sineodore, tenue odoratius : multoque celerius talia ad usum veniunt, quam pinguia. Quæ odorata, non eadem in guslu tenera : quia non sunt pariter odor et sapor.

Quamobrem citreis odor acerrimus, sapor asperrimus : quadamtenus et cotoneis : nullusque odor ficis. XXXIV. Et haetenus sint species ac généra pomorum , 1 naturas arctius colligi par est. Alia siliquis gignunfur , ipsis dulcibus , semenque complexis amarum : quum in pluribus semina placeant, in siliqua damnentur. Alia baccis, quarum intus lignum, et extra caro, ut olivis , cerasis. Aliquorum intus baccæ, foris lignum, ut his quæ in Ægypto diximus gigni. Quæ baccis natura, eadem et pomis. Âlio

562 PLINE. comme les pêches et les prunes; et la partie inutile est entourée du fruit , tandis que dans les autres le fruit est entouré de la partie inutile. Les noix sont renfermées dans une coquille, les châtaignes dans une écorce; on enlève l'écorce des châtaignes, mais on mange celle des nèfles. Les glands sont couverts d'une enveloppe écailleuse, les raisins d'une peau , les grenades d'une écorce et d'une peau. Les mûres sont composées de chair et de suc, les cerises de peau et de suc. Quelques fruits se détachent facilement du bois , comme les noix et les dattes; quelques-uns y adhèrent, comme les olives et la baie du laurier. D'autres possèdent l'une et l'autre propriété, comme les pêches: en effet, dans les duracines (xv. Il }, la chair adhère et ne peut être séparée du noyau, tandis qu'elle s'en sépare facilement dans les autres espèces. Quelques fruits n'ont de bois ni au dedans ni au dehors, comme certaines dattes 3 (xin, 9). Dans quelques espèces le bois môme se mange comme fruit , par exemple dans l'espèce d'amande qui, avons-nous dit (xm, 17), vient en Égypte. Certains fruits ont une double enveloppe inutile, les châtaignes, les amandes, les noix. D'autres sont composés de trois parties: le corps, le bois, et une graine dans le bois, exemple les pêches. Quelques-uns sont pressés les uns contre les autres , comme les raisins et les sorbes, qui, rangées de toutes parts autour des branches, les font plier à la manière des grappes de raisin. D'autres sont clair-semés, comme les 4 pêches. D'autres sont renfermés dans une espèce de ventre , comme les grenades. D'autres sont suspendus à des pédicules, comme les poires; d'autres à des grappes, comme les raisins et les dattes ; d'autres à des pédicules et à des grappes, comme sur le lierre et le sureau ; d'autres sont sessiles, comme sur le laurier; d'autres présentent les deux modes, comme les olives, qui ont la queue, les unes courte, les autres longue. Quel, ques-uns portent une sorte de cupule, comme les' grenades, les nèfles, le lotus (nymphœa nelumbo) d'Egypte et de l'Euphrate. Quant aux parties qu'on estime et recherche dans les fruits, elles sont diverses : les dattes plaisent par la chair les dattes de Thèbes par la peau, les raisins et les dattes caryotes par le jus, les poires et Ies5 pommes par leur chair ferme, les pommes de miel par leur chair tendre, les mûres par leur consistance cartilagineuse , les noyaux par leur amande. Certains fruits en Égypte sont recherchés pour leur peau , par exemple les figues cariques. La peau des figues fraîches se jette comme une pelure, celle des figues sèches plaît beaucoup. Dans le papyrus (xih, 1 1) , la férule (xx, 9 et 23) et l'épine

blanche (xm, 36; xxiv, 66) , la tige elle-même sert de fruit; des tiges de figuier ont un même emploi. Parmi les arbrisseaux , le câprier se mange tige et fruit. Et dans la caroube, ce qu'on mange (xv, 26), qu'est-ce autre chose que du bois ? N'omettons pas la particularité qu'offre la graine de la caroube: elle ne peut être appelée ni une chair, ni un noyau , ni un cartilage, et on ne trouverait pour elle un autre nom. XXXV. (xxix.) La nature des sucs est surtout l admirable dans le myrte ; car seule de tous les fruits la baie de ce végétal donne deux espèces d'huile (xv, 7) et deux espèces de vin (xiv, 19), et de plus le myrtidanum , dont nous avons parlé (xrv, 19). Chez les anciens, cette haie a eu encore un autre usage : avant que l'on connût le poivre (xn, 14), on l'employait comme cette épice (xxvii, 49) ; elle a même donné le nom à un mets de haut goût , qu'on appelle encore aujourd'hui myrté. C'est avec la même substance î rum intus corpus , et foris lignum , ut nucum. Aliis foris corpus, intus lignum, ut Persicis et prunis : vitiumque cinctum fructu, quum fruclus alibi muniatur vilio. Putamine clauduntur nuces, corio castaneæ. Detrahilur hoc iis : at in mespilis manditur. Crusta tegunlur glandes, cute uvae, corio et membrana Punica. Carne et succo mora constant, ente et succo cerasi. Quædam statim a ligno recedunt , ut nuces , et palmæ. Quædam adhærent , ut olivæ laurique. Quorumdam generi utraque est natura, ut Persicis. Etenim duracinis adhæret corpus, e lignoque avelli nequit : quum in cæteris facile separetur. Quibusdam nec 3 intus , nec extra lignum ; ut in palmarum genere. Aliquorum lignum ipsum in usu et pomi vice, ut generi amygdalæ, quam in Ægypto gigni diximus. Quorumdam extra , geinina geminantur.vitia, ut in castaneis , amvgdalis, nucibusque jugiandibus. Quorumdam natura Irigemina est : corpus-, deinde lignum, rursusque semen in ligno, ut Persicis. Quædam inter se densa , ut uvæ , sorba : quæ ramos circumdata-ex omni parte uvarum modo degravant. Alia 4 rara, ut in Persicis. Quædem aivo continentur , ut granata. Dépendent alia pediculis, ut pira; alia racemis, ut uvæ, almæ : alia et pediculis et racemis, utederæ, sambuci; lia ramo adhærent, ut in lauro. Quædam utroque modo, it olivæ; nam et brèves pediculi et Iongi. Quædam vasenis constant , ut Punica et mespila, lotosque in Ægvplo et iuphrate. Jam vero diversa gratia et commendalio. Carne j lalmæ placent , crusta Thebaicæ , succo uvæ, et caryotæ . allô pira ac mala, corpore melimela, mora cartilagine,nnlei grano. Quædam in Ægypto cute , ut caricæ. Detrahitur œc ficis virentibus, ut putamen : eadem in siccis ilacet. In pqpvris et ferulis, spinaque alba , caulis

ip lomum est. Sunt et ficulni caules. In fruticoso gener , um caule capparis : in siliquis vero qilod manditnr, 9“ dsi lignum est? non omiltendaseminisearumpropr • ïam neque corpus, nec lignum, nec cartilago dici potes » æque aliud numen inveniet. i XXXV. (xxix.) Succornm natura præcipuam æm in myrto habet, quando ex una omnium o ^ iina généra fiunt. Item myrtidanum, at dix,.inas- „rire. isus baccæ fuit apud antiquos, antequam P1**- ^mi ur. illius obtinens vicem : quodam etiam gen . lomine inde tracto, quod etiam nunc myrtatum rocatu

 qu'on relève la saveur du sanglier ; et la baie de myrte s'ajoute dans presque toutes les sauces. 1 XXXVI. Le myrte lui-même fut, dit-on, vu pour la première fois dans l'Europe citérieure, qui commence aux monts Cérauniens (iii , initia), à Circéi (iii, 9), sur le tombeau d'Elpénor; il a gardé le nom grec , ce qui montre que c'est un arbre exotique. Il y avait des myrtes sur l'emplacement qu'occupe Rome, au moment où on la fonda; car la tradition rapporte que les Romains et les Sabius , ayant voulu combattre à cause de l'enlèvement des femmes, se purifièrent, après avoir déposé les armes, avec des branches de myrte, dans le lieu où se trouvent les statues de Vénus Cluacine. Dans l'ancienne langue, cluere signifiait nettoyer. Cet arbre s'emploie aussi en 2 fumigation (xxv, 59). Il fut choisi alors parce qu'il est consacré (xii, 3) à Vénus, qui préside aux unions. Je ne sais si ie myrte n'est pas le premier arbre planté à Rome dans les lieux publics, plantation mémorablement prophétique. Au nombre des plus vieux temples est celui de Quirinus, c'est-à-dire de Romulus lui-même : deux myrtes sacrés, plantés devant le temple, y vécurent longtemps , appelés l'un patricien , l'autre plébéien ; pendant beaucoup d'années le myrte patricien eut la prédominance, plein de sève et de vigueur; et tant que le sénat fleurit il fut énorme ; le myrte plébéien était rabougri et chétif; mais quand il prit le dessus au moment où le myrte patricien commença à se flétrir, pendant la guerre des Marses, l'autorité des sénateurs s'affaiblit, et peu à peu ce corps majestueux tomba dans l'épuisement et la stérilité. 11 y eut aussi un vieil autel consacré à Vénus Myrtée, appelée aujourd'hui Vénus Murtia. l XXXVil. Caton adistingué [De re rust., vin) Ademque origine aprorum sapor commendatur , plerumque ad intinctus additis myrtis. 1 XXXVI. Arbor ipsa in Êuropæ citeriore cælo, quod a Cerauniis montibus incipit, primum Circeiis in Elpenoris tumulo visatraditur : Græcumque einomen remanet, qno peregrinam esse apparet. Fuit ubi nunc Roma est, jam tnm quum conderetur : quippe ita traditur, myrtea verbena Romanos Sabinosque , quum propter raplas virginesdimicare voluissent, depositis armis purgatos in eo loco, qui nunc signa Veneris Cluacinæ habel. Cluere antiqui purgare dicebant. Et in ea quoque arbore 2 soffimenti genus habetur. ldeo tum electa, quoniam conjonction!, etliuic arbori Venus præest. Haud scio, an prima omnium in locis publicis Romæ sata , fatidico quitta et memorabili augurio. Inter antiquissima nainque délabra habetur Quirini, hoc est, ipsius Romuli : in eo

sacra fuere myrti dure ante ædem ipsam per longurn tempos, altéra patricia appellata, altéra plebeia. Patricia ®uliis annis prævaluit, exuberans ac læta, quamdiu seuatas quoque floruit , ilia ingens : plebeia retorrida ac squalida. Quæ posteaquam evaluit, flavescente patricia, Marsico bello, languida auctoritas patrum facta est, ac Paulatim in sterilitatem emarcuit majeslas. Quin et ara 563 trois espèces de myrtes : le myrte noir, le blanc, le conjugule, appelé ainsi peut-être à cause des mariages et de ee myrte de Vénus Cluaeine (xv, 36, 2). Aujourd'hui on distingue ie myrte, en sauvage et cultivé, qui tous deux renferment une variété â larges feuilles; l'oxymyrsine (xxitr, 83) n'appartient qu'au myrte sauvage. Les topiaires (14) distinguent le myrte cultivé en myrte de Tarente à la feuille petite, en myrte du pays à la feuille large, en myrte hexastiche à feuilles trèstouffues et disposées sur six rangs. Ce dernier n'est d'aucun usage. Les deux autres espèees sont rameuses. Je pense que le myrte conjugule est celui que nous appelons myrte du pays. C'est en Égypte que le myrte est le plus odorant. Caton (De re rus'., cxxv) aéerit qu'onfaitun vin avec le myrte noir, en le faisant sécher à l'ombre jusqu'à complète dessiccation, et en le mettant ensuite dans du moût ; que si les baies ne sont pas sèches, il se produit de l'huile. Plus tard on a découvert le moyen de faire un vin blanc avec le myrte blanc : on prend deux setiers (1 litr. 08) de myrte pilé, on fait macérer dans trois hémines (0 litr. 81) de vin, et on exprime. On sèche aussi les feuilles (xxm, 81) , seules, jusqu'à ce 2 qu'elles se réduisent en une poudre employée au traitement des plaies sur le corps humain : cette poudre est légèrement mordante, et arrête les sueurs. Bien plus, chose singulière, l'huile de myrte a une certaine saveur vineuse ; c'est une liqueur onctueuse, qui a une efficacité spéciale pour corriger les vins; on en arrose préalablement les chausses; elle retient en effet la lie, ne laisse passer que le vin purifié, et accompagne la liqueur ainsi filtrée, dont elle rehausse le goût. Une baguette de myrte portée à la main est utile à un voyageur qui fait une longue route à pied. vêtus fuit Veneri Myrteæ, quam nunc Murtiam voXXXVII. Cato tria généra myrti prodidit , nigram, i candidam, conjugulam, fortassisaconjugiis, et illo Cluacinæ genere. Nunc et alia distinctio, salivæ, aut silvestris : et in utraque latifoliæ. In silvestri , propria oxymyrsine. Sativarum généra topiarii faciunt : Tarentinam folio minuto : nostratem, patuio : hexasticham derisissimo, senis foiiorum versibus. Hæc non est in usu : ramosa utraque alia. Conjugulam existimo , nunc nostratem dici. Mvrtus odoratissima in Ægypto. Cato docuit vinum fieri e nigra ,

siccata usque in ariditatem in umbra , atque ita musto indita. Si non siccentur baccæ , oleum gigni. Postea compertum, et ex alba vinum fieri album, duobus sextariis myrti tusæ , in vini tribus heminis maceratæ , expressæque. Folia et per se siccantur in farinam , ad hulce- 2 rum remédia in corpore humano , leniter mordaci pulvere, ac refrigerandis sudoribus. Quin immo oleo quoque (mirum dictu) inest quidam vini sapor, simulque pinguis liquor, præcipua vi ad corrigenda vina , saccis ante perfusis. Retinet quippe fæcem, nec præter purum liquorem transire patitur, datque se comitem præcipua commendatione liquato. Virgæ quoque ejus gestatæ manu viatori

564 PLINE. Des branches de myrte que le fer n'a pas touchées, disposées en ceinture, sont bonnes contre les hernies. 1 XXXVIII. Le myrte est aussi entré dans les choses de ia guerre. Postumius Tubertus, vainqueur des Sabins pendant son consulat (an de Rome 251), qui le premier fut honoré de l'ovation , marcha couronné du myrte de Vénus Victorieuse, parce qu'il avait obtenu facilement le succès sans verser de sang, et rendit cet arbre désirable même aux ennemis. Ce fut dès lors la couronne de l'ovation, excepté pour M. Crassus, qui, ayant vaincu les esclaves fugitifs et Spartacus, marcha couronné du laurier. Masurius rapporte que les triomphateurs , sur leur char, ont aussi porté la couronne de myrte. L. Pison dit que Papirius Mason, qui le premier (an de Rome 523) triompha des Corses (il triompha sur le mont Albain), assistait, couronné de myrte, aux jeux du cirque ; ce fut le grand-père maternel du second Scipion l'Africain. Marcus Valérius (15) portait deux couronnes, l'une de laurier, l'autre de myrte ; c'était un voeu qu'il avait fait. ! XXXIX. (xxx.) Le laurier est consacré spécialement aux triomphes ; il plaît même dans les maisons ; il garde la porte des empereurs et des pontifes ; seul il orne les palais, et veille sur le seuil. Caton (De re rust ., cxxxm) en distingue deux espèces : le laurier de Delphes et celui de Chypre. Pompeius Lenæus (xxv, 3) a ajouté celui qu'il a appelé mustax, parce qu'on le met sous le mustaceum (sorte de gâteau); il dit que cette espèce a la feuille très-grande , flasque et blanchâtre ; que le laurier de Delphes est d'une couleur uniforme, plus vert, et a la baie très-grosse, et d'un rouge tirant sur le vert; que c'est avec ce laurier que l'on couronne les vainqueurs à Delphes, les triomphateurs à Rome ■ que le laurier de Chypre a la feuille courte noire, imbriquée sur le bord, et crépue. Depuis' le nombre des espèces a augmenté : le lauriertin (viburnum tinus , L.), qui est regardé par les uns comme un laurier sauvage, par les autres comme un arbre particulier (la couleur en est 2 différente, la baie en est bleue); le laurier royal qui commence à être appelé auguste : l'arbre est très-grand ainsi que les feuilles, et le goût des baies n'est pas âpre. Quelques-uns prétendent que le laurier royal et le laurier auguste ne sont pas les mêmes , et que le royal est une espèce particulière, à feuilles plus longues et plus larges. Les mêmes auteurs font une espèce à part du baccalia (xvii , 1 1) , qui est le laurier le plus commun et le plus fertile en baies. On ajoute que le laurier stérile est le laurier des triomphes, celui qu'emploient les triomphateurs : cela m'étonne beaucoup, à moins que le laurier stérile n'ait

été introduit dans les triomphes par le dieu Auguste, et qu'il ne provienne de ce laurier qui, comme nous le dirons (xv, 40), fut envoyé du ciel à ce prince, et qui est le plus petit de tous, à feuille crépue et courte, et très-rare. Dans la topiaire (t 6) figure le taxa (jragon, ruscus hypoglossum, L.), dont les feuilles portent au milieu une foliole en forme de languette. Le laurier spadonien n'a pas cette languette ; il supporte merveilleusement t'ombre : aussi, quelque ombragé que soit un terrain, il y pullule. Il 3 y a aussi le chamædaphné (xxrv, 8 1) { ruscus racemosus, L.), arbrisseau sauvage. Il y a encore le laurier alexandrin (ruscus hypophyllm, L.), que quelques-uns nomment idéeu, d'autres hypoglottion , d'autres danaé , d'autres carpophyllon, d'autres hypelate. De la racine, il jette prosant in longo ilinere pediti. Quin et virgei annuli expertes ferri ingninum Inmori medentur. I XXXVIII. Bellicis quoque se rebus insérait : triumphansque de Sabinis Postumius Tubertus in consulatu (qui primus omnium ovaas ingressus Urbem est),quoniam rem leviter sine cruore gesserat, myrto Veneris Victiicis coronatus incessit , optabilemque arborem eliam bostibus fecit. Hæc postea ovantium fuit corona, excepto M. Crasso, qui de fugitivis et Sparlaco laurea coronatus incessit. Masurius auctor est, curru quoque triumphantes myrtea corona usos. L. Piso tradit, Papirium Masonem,qui primus in monte Albano triumphavitde Corsis, myrto coronatum ludos Circenses spectare solitum. Avus maternus Africani sequentis hic fuit. Marcus Valerius duabus coronis utebatur, laurea , et myrtea , qui et hoc voverat. t XXXIX. (xxx.) Laurus triumphis proprie dicatur, vel gratissima domibus , janitrix Cæsarum Pontificumque : solaet domos exornat, et ante limina excubat. Duo ejus généra tradit Cato : Delphicam et Cypriam. Pompeius Lenæus adjecit quam mustacem appellavit, quoniam mustaceis subjiceretur. Hanc esse folio maximo, flaccidoque et albicante : Delphicam æquali colore', viridiorem,niaximis baccis atque e viridi rubentibns. Hac victores Delpnis coronari, et triumphantes Rornæ. Cypriam esse folio bren, nigro, per margines imbricato, crispam. Postea aecessere généra. Tinus : hanc silvestrem laurum aliqui intelligun , nonnuili sui generis arborem. Differt color : est emm a cærulea bacca. Accessit et regia , quæ cœpit Augusta appéllari , amplissima et arbore et folio , baccis gustatu (] que non asperis. Aliqui negant eamdem esse, et s.“"® genus regiæfaciunt, longioribus foliis latioribusque. i in alio genere baccaliam appellant hanc quæ vulgatissi est, baccarumque fertiiissima. Sterhem vero earum (P [maxime miror) triumphalem , eaque dicunt tnumpMrn» uti : nisi id a divo

Augusto cœpit, ut docebimus, • lauru, quæ ei missa e eæloest, minima altitudm , crispo ac brevi , inventa rara. Accedit in t0P“rî0, J^ia taxa, excrescenle in medio folio parvulo, vel j&_ folii. Et sine ea spadonia , mira opacitatis pa ie ‘ ÿ 3 que quantalibet sub umbra solum implet. Est . daphnesilvestrisfrutex. Est et Alexandrina , q on ^ Idæam, alii hypoglottion , alii danaen, am “ sj^antaalii hypelaten vocant. Ramos spargit a ra

Des branches de myrte que le fer n'a pas touchées, disposées en ceinture, sont bonnes contre les hernies.

1 XXXVIII. Le myrte est aussi entré dans les choses de la guerre. Postumius Tubertus, vainqueur des Sabins pendant son consulat (an de Rome 251), qui le premier fut honoré de l'ovation, marcha couronné du myrte de Vénus Victorieuse, parce qu'il avait obtenu facilement le succès sans verser de sang, et rendit cet arbre désirable même aux ennemis. Ce fut dès lors la couronne de l'ovation, excepté pour M. Crassus, qui, ayant vaincu les esclaves fugitifs et Spartacus, marcha couronné du laurier. Masurius rapporte que les triomphateurs, sur leur char, ont aussi porté la couronne de myrte. L. Pison dit que Papirius Mason, qui le premier (an de Rome 523) triompha des Corses (il triompha sur le mont Albain), assistait, couronné de myrte, aux jeux du cirque; ce fut le grand-père maternel du second Scipion l'Africain. Marcus Valérius (15) portait deux couronnes, l'une de laurier, l'autre de myrte; c'était un vœu qu'il avait fait.

1 XXXIX. (XXX.) Le laurier est consacré spécialement aux triomphes; il plaît même dans les maisons; il garde la porte des empereurs et des pontifes; seul il orne les palais, et veille sur le seuil. Caton (*De re rust.*, CXXXIII) en distingue deux espèces : le laurier de Delphes et celui de Chypre. Pompeius Lenæus (XXV, 3) a ajouté celui qu'il a appelé mustax, parce qu'on le met sous le mustaceum (sorte de gâteau); il dit que cette espèce a la feuille très-grande, flasque et blanchâtre; que le laurier de Delphes est d'une couleur uniforme, plus vert, et a la baie très-grosse, et d'un rouge tirant sur le vert; que c'est avec ce laurier que l'on couronne les vainqueurs à Delphes, les triomphateurs à Rome; que le laurier de Chypre a la feuille courte, noire, imbriquée sur le bord, et crépue. Depuis, le nombre des espèces a augmenté : le laurier-tin (*viburnum tinus*, L.), qui est regardé par les uns comme un laurier sauvage, par les autres comme un arbre particulier (la couleur en est 2 différente, la baie en est bleue); le laurier royal, qui commence à être appelé auguste : l'arbre est très-grand ainsi que les feuilles, et le goût des baies n'est pas âpre. Quelques-uns prétendent que le laurier royal et le laurier auguste ne sont pas les mêmes, et que le royal est une espèce particulière, à feuilles plus longues et plus larges. Les mêmes auteurs font une espèce à part du baccalia (XVII, 11), qui est le laurier le plus commun et le plus fertile en baies. On ajoute que le laurier stérile est le laurier des triomphes, celui qu'emploient les triomphateurs : cela m'étonne beaucoup, à moins que le laurier stérile n'ait été introduit dans les triomphes par le dieu Auguste, et qu'il ne provienne de ce laurier qui, comme nous le dirons (XV, 40), fut envoyé du ciel à ce prince, et qui est le plus petit de tous, à feuille crépue et courte, et très-rare. Dans la topiaire (16) figure le taxa (*fragon, ruscus hypoglossum*, L.), dont les feuilles portent au milieu une foliole en forme de languette. Le laurier spadonien n'a pas cette languette; il supporte merveilleusement l'ombre : aussi, quelque ombragé que soit un terrain, il y pullule. Il 3 y a aussi le chamædaphné (XXIV, 81) (*ruscus racemosus*, L.), arbrisseau sauvage. Il y a encore le laurier alexandrin (*ruscus hypophyllum*, L.), que quelques-uns nomment idéen, d'autres hypoglottion, d'autres danaé, d'autres carpophyllon, d'autres hypelate. De la racine, il jette

prosunt in longo itinere peditis. Quin et virgei annuli expertes ferri inguinum tumori medentur.

1 XXXVIII. Bellicis quoque se rebus inseruit : triumphansque de Sabinis Postumius Tubertus in consulatu (qui primus omnium ovans ingressus Urbem est), quoniam rem leviter sine cruore gesserat, myrto Veneris Victricis coronatus incessit, optabilemque arborem etiam hostibus fecit. Hæc postea ovantium fuit corona, excepto M. Crasso, qui de fugitivis et Spartaco laurea coronatus incessit. Masurius auctor est, curru quoque triumphantes myrtea corona usos. L. Piso tradit, Papirium Masonem, qui primus in monte Albano triumphavit de Corsis, myrto coronatum ludos Circenses spectare solitum. Avus maternus Africani sequentis hic fuit. Marcus Valerius duabus coronis utebatur, laurea, et myrtea, qui et hoc voverat.

1 XXXIX. (XXX.) Laurus triumphis proprie dicatur, vel et albicante : Delphicam æquali colore, viridiorem, maximis baccis atque e viridi rubentibus. Hac victores Delphis coronari, et triumphantes Romæ. Cypriam esse folio brevi, nigro, per margines imbricato, crispam. Postea accessere genera. Tinus : hanc silvestrem laurum aliqui intelligunt, nonnulli sui generis arborem. Differt color : est enim ei cærulea bacca. Accessit et regia, quæ cœpit Augusta ap- 2 pellari, amplissima et arbore et folio, baccis gustatu quoque non asperis. Aliqui negant eamdem esse, et suum genus regiæ faciunt, longioribus foliis latioribusque. Iidem in alio genere baccaliam appellant hanc quæ vulgatissima est, baccarumque fertilissima. Steriem vero earum (quod maxime miror) triumphalem, eaque dicunt triumphantes uti : nisi id a divo Augusto cœpit, ut docebimus, ex ea lauru, quæ ei missa e cælo est, minima altitudine, folio crispo ac brevi, inventu rara. Accedit in topiario opere taxa, excrescente in medio folio parvulo, veluti lacinia

LIVRE XV. des branches de neuf pouces de long, employées dans les couronnes, à feuille plus aiguë que le myrte, plus molle, plus blanche et plus grande ; la graine, placée entre les feuilles, est rouge: ce laurier abonde sur l'Ida [de la Troade] et autour d'Héraclée du Pont ; on ne le trouve que dans des régions montagneuses. L'espèce nommée daphnoïde est aussi l'objet de dénominations multiples, pélasge, eupétalon, couronne d'Alexandrie : c'est un arbrisseau rameux , dont la feuille est plus épaisse et plus molle que celle du laurier, et dont le goût brûle la bouche et la gorge ; les baies sont d'un roux noirâtre. Les anciens ont noté que la Corse ne renfermait aucune espèce de laurier ; depuis on l'y a semé, et il y prospère. 1 XL. Le laurier est pacifique: présentémêmeentredes ennemis armés, il indique la trêve. Pour les Romains messager de joie et de victoire, on le joint aux lettres ; on en pare les lances et les javelots. Il décore les faisceaux des généraux ; de là il est déposé dans le giron de Jupiter très-bon et trèsgrand, toutes les fois qu'une nouvelle victoire a apporté l'allégresse. Ce n'est point parce qu'il est toujours vert, parce qu'il est pacifique (à ces deux titres l'olivier lui serait préférable), mais c'estparce qu'il est le plus bel arbre du Parnasse, et pour cela aimé d'Apollon , divinité à laquelle les rois de Rome primitive envoyaient des pré2 sents; témoin L. Brutus. Peut-être aussi honore-t-on cet arbre parce que là Brutus mérita de rendre la liberté à son pays, en baisant, d'après l'oracle, cette terre féconde en lauriers. Une raison de plus, c'est que, parmi les arbres plantés et reçus dans nos demeures, seul il n'est pas frappé de la foudre. Je croirais que ce sont là les raisons qui lui ont valu l'honneur de figurer dans les triomphes, plutôt que de croire, avec Masu•eSjCoronariioperis, folio acutiore quam myrli, molliore eteandidfore, et majore : semine inter folia rubro. Plu•imainlda, etcirca Heracleam Ponti, nec nisi in monluosis. ld quoqne , quod dapbnoides vocatur, genus , in nominum ambitn est. Alii enim Pelasgum , aliieupetalon , aln stephanon Alexandri vocanL Et hic frutex est ramosus , crassiore ac molliore , quam laurus , folio : cujus guslata accenditur os atque guttur, baccis e nigro rufis. Notatum antiquis, nullum genus laurus in Corsica fuisse : quod nu ne satum et ibi provenit. • XL. Ipsa pacifera, ut quam prætendi etiam inter armatos hostes quietis sit indicium. Romanis præcipue lætitiæ victoriarumque nuntiaadditur litteris, et militum lanceis, Pflisque. Fasces Imperatorum décorât. Ex his in gremio Jovis Optimi Maximique deponitur, quoties lætitiam nova Victoria attulit. Idque non quia

perpetuo viret, nec quia Pacifera est, præferenda ei utroque olea, sed quia spectalissima in monte Parnasso : ideoque etiam grata Apollini , assuetis eo dona mitlere jam et regibus Romanis, teste L. ‘ Bruto. Fortassis etiam inargumentum : quoniam ibi libertatem publicam is meruissel, lauriferam tellurem illam °5culatus ex responso : et quia manu satarum receptarumrius, qu’il sert de fumigation et de purification pour le sang versé dans la guerre. Au reste, il n’est pas permis d’abaisser le laurier et l’olivier à des usages profanes; si bien qu’ou ne doit pas, même pour le culte propitiatoire des dieux , embraser avec ces bois les arœ (autels des dieux supérieurs et inférieurs) et les altaria (autels des dieux supérieurs). Le fait est que le laurier 3 proteste contre le feu par un pétillement manifeste, et par une sorte d’aversion ; le bois en est bon pour les affections des intestins et des nerfs (xxm, 80). On dit que l’empereur Tibère quand il tonnait se couronnait de laurier, de crainte de la foudre (n, 56). Il y a aussi dans l’histoire du * dieu Auguste des particularités mémorables relatives au laurier. Livie Drusilla, qui par son mariage prit le nom d’Augusta, déjà fiancée à l’empereur, reçut dans son giron, étant assise, une poule d’une blancheur admirable, qu’un aigle laissa tomber du haut des airs sans que la volatile se fît de mal : Livie , contemplant l’oiseau sans crainte, vit, nouvelle merveille, qu’il tenait en son bec un rameau de laurier, chargé de baies. ! Les aruspices ordonnèrent de conserver la poule et sa progéniture, de planter la branche et d’en avoir soin religieusement ; ce que l’on fit dans la maison de campagne des Césars, placée sur le bord du Tibre, à neuf milles de Rome, sur la voie Flaminienne, et dite pour cette raison Ad gallinas (aux poules); et il en provint un bosquet merveil| leux. Dans la suite, Auguste, triomphateur, tint 5 dans lamainune branche de ce laurier, et en porta sur la tête une couronne ; tous les empereurs ont suivi son exemple : on prit l’habitude de planter les branches qu’ils avaient tenues , et l’on voit encore des bosquets de lauriers qui ont des noms | distincts dus à cette circonstance. De là peutj que in domos, fulmine sola non icitur. Ob has causa* equidem crediderim , bonorem ei habitum in triumphis potius, quam quia suffimentum sit cædis hostium et purgatio, ut tradit Masurius. Adeoque in profanis usibus, pollui laurum et oleatn fasnon est, ut ne propitiandis quidem numinibus accendi ex his altaria aræve debeant. Laurus quidem manifeste abdicat ignés crepitn , et qua- 3 dam detestatione : interaneorum etiam vitia et nervorum ligno torquente. Tiberium principem tenante cælo coronari ea solitum ferunt contra fulminum metus. Sunt et circa 4 divum Augustum eventa ejus digna

memoratu. Namque Liviæ Drusillæ , quæ postea Augusta matrimonii nomen accepit, quum pacta essetilia Cæsari, gallinam conspicui candoris sedenti aquiia ex alto abjecit in gremium illæsam; intrepideque miranti accessit miraculum , quoniam teneret rostro laureum ramum onustum suis baccis. Conservari alitent et sobolem jussere aruspices, ramumque eum seri, ac rite custodiri. Quod factum est in villa Cæsarum , fluvio Tiberi imposita juxta nonum lapidem Flaminia via, quæ ob id vocatur Ad gallinas : mireque silva provenit. Ex ea triumphans postea Cæsar, laurum in manu 5 tenuit, coronamque capite gessit : ac deinde imperatores

des branches de neuf pouces de long, employées dans les couronnes, à feuille plus aiguë que le myrte, plus molle, plus blanche et plus grande; la graine, placée entre les feuilles, est rouge: ce laurier abonde sur l'Ida [de la Troade] et autour d'Héraclée du Pont; on ne le trouve que dans des régions montagneuses. L'espèce nommée daphnoïde est aussi l'objet de dénominations multiples, pélasge, eupétalon, couronne d'Alexandrie: c'est un arbrisseau rameux, dont la feuille est plus épaisse et plus molle que celle du laurier, et dont le goût brûle la bouche et la gorge; les baies sont d'un roux noirâtre. Les anciens ont noté que la Corse ne renfermait aucune espèce de laurier; depuis on l'y a semé, et il y prospère.

1 XL. Le laurier est pacifique: présenté même entre des ennemis armés, il indique la trêve. Pour les Romains messager de joie et de victoire, on le joint aux lettres; on en pare les lances et les javelots. Il décore les faisceaux des généraux; de là il est déposé dans le giron de Jupiter très-bon et très-grand, toutes les fois qu'une nouvelle victoire a apporté l'allégresse. Ce n'est point parce qu'il est toujours vert, parce qu'il est pacifique (à ces deux titres l'olivier lui serait préférable), mais c'est parce qu'il est le plus bel arbre du Parnasse, et pour cela aimé d'Apollon, divinité à laquelle les rois de Rome primitive envoyaient des pré-
2 sents; témoin L. Brutus. Peut-être aussi honore-t-on cet arbre parce que là Brutus mérita de rendre la liberté à son pays, en baisant, d'après l'oracle, cette terre féconde en lauriers. Une raison de plus, c'est que, parmi les arbres plantés et reçus dans nos demeures, seul il n'est pas frappé de la foudre. Je croirais que ce sont là les raisons qui lui ont valu l'honneur de figurer dans les triomphes, plutôt que de croire, avec Masurius, qu'il sert de fumigation et de purification pour le sang versé dans la guerre. Au reste, il n'est pas permis d'abaisser le laurier et l'olivier à des usages profanes; si bien qu'on ne doit pas, même pour le culte propitiatoire des dieux, embraser avec ces bois les *aræ* (autels des dieux supérieurs et inférieurs) et les *altaria* (autels des dieux supérieurs). Le fait est que le laurier 3 proteste contre le feu par un petillement manifeste, et par une sorte d'aversion; le bois en est bon pour les affections des intestins et des nerfs (XXIII, 80). On dit que l'empereur Tibère quand il tonnait se couronnait de laurier, de crainte de la foudre (II, 56). Il y a aussi dans l'histoire du 4 dieu Auguste des particularités mémorables relatives au laurier. Livie Drusilla, qui par son mariage prit le nom d'Augusta, déjà fiancée à l'empereur, reçut dans son giron, étant assise, une poule d'une blancheur admirable, qu'un aigle laissa tomber du haut des airs sans que la volatile se fît de mal: Livie, contemplant l'oiseau sans crainte, vit, nouvelle merveille, qu'il tenait en son bec un rameau de laurier, chargé de baies. Les aruspices ordonnèrent de conserver la poule et sa progéniture, de planter la branche et d'en avoir soin religieusement; ce que l'on fit dans la maison de campagne des Césars, placée sur le bord du Tibre, à neuf milles de Rome, sur la voie Flaminienne, et dite pour cette raison *Ad gallinas* (aux poules); et il en provint un bosquet merveilleux. Dans la suite, Auguste, triomphateur, tint 5 dans la main une branche de ce laurier, et en porta sur la tête une couronne; tous les empereurs ont suivi son exemple: on prit l'habitude de planter les branches qu'ils avaient tenues, et l'on voit encore des bosquets de lauriers qui ont des noms distincts dus à cette circonstance. De là peut-

les, coronarii operis, folio acutiore quam myrti, molliore et candidiore, et majore: semine inter folia rubro. Plurima in Ida, et circa Heracleam Ponti, nec nisi in montuosis. Id quoque, quod daphnoides vocatur, genus, in nominum ambitu est. Alii enim Pelasgum, alii eupetalon, alii stephanon Alexandri vocant. Et hic frutex est ramosus, crassiore ac molliore, quam laurus, folio: cujus gustatu accenditur os atque guttur, baccis e nigro rufis. Notatum antiquis, nullum genus laurus in Corsica fuisse: quod nunc satum et ibi provenit.

1 XL. Ipsa pacifera, ut quam prætendi etiam inter armatos hostes quietis sit indicium. Romanis præcipue lætitiæ victoriarumque nuntia additur litteris, et militum lanceis, pilisque. Fasces Imperatorum decorat. Ex his in gremio Jovis Optimi Maximique deponitur, quoties lætitiam nova victoria attulit. Idque non quia perpetuo viret, nec quia pacifera est, præferenda ei utroque olea, sed quia specta-

que in domos, fulmine sola non icitur. Ob has causas equidem crediderim, honorem ei habitum in triumphis potius, quam quia suffimentum sit cædis hostium et purgatio, ut tradit Masurius. Adeoque in profanis usibus, pollui laurum et oleam fas non est, ut ne propitiandis quidem numinibus accendi ex his altaria aræve debeant. Laurus quidem manifesto abdicat ignes crepitu, et qua- 3 dam detestatione: interaneorum etiam vitia et nervorum ligno torquente. Tiberium principem tonante cælo coronari ea solitum ferunt contra fulminum metus. Sunt et circa 4 divum Augustum eventa ejus digna memoratu. Namque Liviæ Drusillæ, quæ postea Augusta matrimonii nomen accepit, quum pacta esset ilia Cæsari, gallinam conspicui candoris sedenti aquila ex alto abjecit in gremium illæsam; intrepideque miranti accessit miraculum, quoniam teneret rostro laureum ramum onustum suis baccis. Conservari alitem et sobolem jussere aruspices, ramumque

PLINE. être date le changement de l'ancien laurier triomphal (xv, 39). C'est le seul des arbres de dénomination latine dont le nom soit donné à des individus du sexe masculin (xxxi, 3); c'est le seui dont la feuille ait une appellation spéciale : nous la nommons laurea. Le nom de cet arbre donné à un lieu dure encore dans Rome : Cæsares cuncti Traditusqne mos est ramos , quos tenuerimt , serendi, et durant silvæ nominibus suis diserelæ, fortassis ideo mutatistriumphalibns. Unius arborum latina lingua nomen imponitur vins. Unius folia distinguuntur appellalione : lauream euim vocamus. Durât etiaUrbe impoon appelle sur le mont Aventin Loretum un emplacement où il y eut une forêt de lauriers. Le laurier est employé dans les purifications. Ajoutons en passant qu'on le plante aussi de bouture (xvii, 1 1), pour répondre au doute de Démocrite et de Théophraste (Hist., ii, il. Passons maintenant aux arbres des forêts. situm toco, qoando Loretum in Aventiuo vocatur, ubi silra lauri fuit. Eadem purificationibus adhibetnr : testatumque sit obiter et ramo eam seri , quoniam dubitavere Democritus alquc XUeophrastus. Nunc dicemus silvestrium naturas.

être date le changement de l'ancien laurier triomphal (xv, 39). C'est le seul des arbres de dénomination latine dont le nom soit donné à des individus du sexe masculin (xxxi, 3); c'est le seul dont la feuille ait une appellation spéciale : nous la nommons *laurea*. Le nom de cet arbre donné à un lieu dure encore dans Rome : on appelle sur le mont Aventin Loretum un emplacement où il y eut une forêt de lauriers. Le laurier est employé dans les purifications. Ajoutons en passant qu'on le plante aussi de bouture (xvii, 11), pour répondre au doute de Démocrite et de Théophraste (Hist., ii, 1). Passons maintenant aux arbres des forêts.

Cæsares cuncti. Traditusque mos est ramos, quos tenuerunt, serendi, et durant silvæ nominibus suis discretæ, fortassis ideo mutatis triumphalibus. Unius arborum latina lingua nomen imponitur viris. Unius folia distinguuntur appellatione : lauream enim vocamus. Durat et in Urbe impositum loco, quando Loretum in Aventino vocatur, ubi silva lauri fuit. Eadem purificationibus adhibetur : testatumque sit obiter et ramo eam seri, quoniam dubitavere Democritus atque Theophrastus. Nunc dicemus silvestrium naturas.

NOTES DU QUINZIÈME LIVRE. (1) Théophraste n'a point dit cela, du moins si c'esWau passage du troisième chapitre du livre IVe que Pline fait allusion. L'auteur grec remarque que dans la préfecture de Thèbes en Égypte il y a des oliviers qui y viennent fort bien sans être arresés par l'eau du Nil , dont ils sont éloignés de plus de 300 stades (40 milles) ; mais ils sont arrosés par des eaux de source. (2) 11 est probable que Pline a confondu le persica (pêcher) avec le persea (balanites œgypliaca, Delile), qui pouvait très-bien se trouvera Rhodes, et y être stérile : car pourquoi le pêcher n'aurait-il pas porté de fruits dans cette lie? (3) M.Fée pense que les tubères sont quelque variété des jujubes. (4) Parvarnm autem Vulg. — Autem n'est ni dans les anciennes éditions , ni dans Sillig. (ô) Ac ruminalis Vet. Dalech. — Ac om. Vulg. — AC ruminalis om. Editt. Vet., Sillig. (6) Un marchand , criant ces figues appelées caunées , disait : Cauneas ; et. Vu se prononçant comme un v , cela faisait cavneas; ce qui signifiait , dans une prononciation rapide : cave ueeas, gardez-vous d'aller. De là le fâcheux augure pour Crassus , qui en -ce moment s'embarquait à Blindes pour l'expédition contre les Parthes. (7) Pour l'anthédon on a désigné lesorbustorminalis, L.; mais on a de la peine à le distinguer du sorbus terminai is dont Pline parle dans le paragraphe suivant. Quant à la nèfle gauloise, les commentateurs sont dans le doute; on a indiqué le cralægus oxyacantha des botanistes modernes. (8) Ce sorbus torminalis a été rapporté soit au sorbus torminalis des modernes , soit au cratægus azarolus , L. (9) Vindicaverint Chiffl. — Vindicaverunt Vulg. (10) Interpretantur, dicant Sillig. — Interpretantur, dicuntVulg. (1 1) Quoique les mss. s'accordent à donner feminarum , je serais porté à croire qu'il faut lire farinarum. Comparez XVI, 6, 1 : Necnon et inopiafrugum arefactis (glandibus) molitur farina spissaturque in panis usum. (12) Ferruminatione Dalech. — Ruminatione Vulg. (13) D'après Hardouin , Pline se réfère ici au passage (XIII, 2 1) où il dit que dans le nome Sébennytique d'Égypte il ne vient que du papyrus. Cela me paraît fort douteux ; et je serais plutôt porté à supposer de la part de Pline un lapsus de la mémoire. (1 4) Je garde ce nom latin , pour lequel il n'y a pas d'équivalent exact en français. Jardinier est trop compréhensif. Le topiaire était un jardinier qui savait donner diverses formes aux arbres en les taillant, et la topiaire (opns topiarium), l'art de ce jardinier. (15) 11 s'agit du frère de Yalerius Publicola, qui expulsa les rois. (16) Voyez note 14.

LIVRE XVI. 1 I. Les arbres fruitiers, ceux qui, par leurs sues plus doux , ont les premiers apporté le plaisir dans la nourriture et appris à rendre délicieux un aliment nécessaire, qualités précieuses qu'ils doivent à des mariages et à des greffes soit spontanées soit créées parla main de l'homme, et cadeau que nous avons fait ainsi aux oiseaux même et aux quadrupèdes; les arbres fruitiers, dis-je, sont 2 tous compris dans ce qui précède. A la suite il conviendrait de parler des arbres à gland , qui ont fourni la première nourriture des mortels, et quilesont alimentés dans leur condition dénuée et sauvage ; mais j'intervertis cet ordre pour laisser parler l'étonnement que j'ai éprouvé en voyant quel était le genre de vie d'hommes vivant sans arbres ni arbustes, (i.) J'ai déjà dit (xm, 50) que dans l'Orient plusieurs nations près de l'Océan sont réduites à cette nécessité. Mais j'ai vu moimême dans le Nord les Chauques (iv, 29) qu'on 3 appelle grands et petits : là est un espace immense , inondé deux fois dans les viDgt-quatre heures par les flots débordés de l'Océan, qui envahit ce théâtre de l'éternelle question posée par la nature , à savoir si la contrée appartient à la terre ou à la mer (1). Une nation misérable y occupe des buttes élevées, ou des tertres faits de mains d'homme, au-dessus des plus hautes marées, point connu par expérience. Là sont les cabanes. Semblables à des navigateurs quand les eaux couvrent tout alentour, à des naufragés quand elles se sont retirées , ces hommes poursuivent autour de leurs chaumières les poissons qui s'enfuient avec la mer. Us ne peuvent avoir 4 de bétail, se nourrir de lait comme les nations limitrophes, ni même guerroyer contre les bêtes sauvages , puisque tout taillis est relégué an loin. Avec des algues et des joncs marins ils font des cordes pour tisser leurs filets ; ils façonnent à la main de la boue, qu'ils sèchent au vent plutôt qu'au soleil, et c'est avec cette tourbe qu'ils cuisent leurs aliments et réchauffent, leurs entrailles glacées par le nord ; ils n'ont pour boisson que de la pluie gardée dans des trous à l'entrée de leurs demeures. Voilà des nations qui, si elles sont vaincues aujourd'hui par le peuple romain, disent qu'on les réduit en esclavage! Soit; souvent la fortune épargne ceux qu'elle veut punir. II. Autre merveille des forêts : elles couvrent t tout le reste de la Germanie, et ajoutent de l'ombre au froid. Les plus hautes ne sont pas éloignées des Chauques sus-nommés, surtout autour de deux lacs. Le littoral lui-même est occupé par des chênes, fort pressés de pousser; minés par les flots ou poussés par les vents , ils entraînent avec eux de vastes îles qu'ils

embrassent de leurs racines; et ainsi debout, en équilibre, ils naviguent avec leurs branches immenses pour agrès. Us ont souvent effrayé nos flottes, quand les flots les poussaient comme à dessein contre les proues des vaisseaux arrêtés la nuit, et que les marins, ne sachant à quel remède recourir, engageaient un combat naval contre LIBER XVI. 1 I. Pomiferæ arbores , quæque mitioribus succis voluptatem primæ cibis attuierunt , et necessario alimente delicias miseere docuerunt, sive illae oltro, sive ab homiue didicere blandos sapores adoplione et connubio, idque munus etiam feris volucribosque dedimus, intra prædictas 2 constant. Proximum erat narrare glandiferas quoque, quæ primæ victum mortalium aluerunt, nutrices inopis ac feræ sortis, ni præverti cogeret admiratio usu comperta, quænam qnalisque esset vita , sine arbore ulla , sine frutice viventium.(i.)Diximuset in Oriente quidem juxta Oceannm complures ea in necessitate gentes. Sunt vero in septemtrione visæ nobis Chaucorum , qni majores minoresque 3 appellantur. Vasto ibi mealu , bis dierum noctiumque singulanim intervallis , effusus in immensurn agitur Oceanus, æternam operiens rerum naturæ controversiam : dnbiumque terræ sit, an pars maris. Illic misera gens lumulos obtinet altos, aut tribunalia structa manibus ad expérimenta altissimi æstus, casis ita impositis : navigantibus similes, quum integant aquæ circmndata : naufragis vero, quum recesserint : fugientesque cum mari pisces circa tuguria venantur. Non pecudcm bis habere, non a lacté ali , ut finitimis , ne cum feris quidem dimicare contigit, omni procul abacto frutice. Ulvaet palustri juneo funes nectunt ad prætexenda piscibus retia : captamque manibus lutum ventis magis, quam sole siccantes : terra cibos , et rigentia septemtrione viscera sua urunt. Potes non nisi ex imbre servato scrobibus in vestibulo domus. Et hæ gentes , si vincantur liodie a populo romano, servire se dicunt! Ita est profecto : mullis fortunaparci II. Aliud e silvis miraculum : lotam reliquam Germ niam replent , adduntque frigori umbras : altissimæ taœ haud procul supra dictis Chauds , circa duos Prf’p lacus. Littora ipsa oblinent quercus, maxima aviditaie nascendi : suffossæque fluctibus , aut propulsa; lia i vastas complexu radicum insulas secum auferunt : ari ita libratæ stantes navigant ingentium r-amor u m a mentis, sæpe territis classibus nostris, quum velutin

LIVRE XVI.

1 I. Les arbres fruitiers, ceux qui, par leurs sucs plus doux, ont les premiers apporté le plaisir dans la nourriture et appris à rendre délicieux un aliment nécessaire, qualités précieuses qu'ils doivent à des mariages et à des greffes soit spontanées soit créées par la main de l'homme, et cadeau que nous avons fait ainsi aux oiseaux même et aux quadrupèdes; les arbres fruitiers, dis-je, sont 2 tous compris dans ce qui précède. A la suite il conviendrait de parler des arbres à gland, qui ont fourni la première nourriture des mortels, et qui les ont alimentés dans leur condition dénuée et sauvage; mais j'intervertis cet ordre pour laisser parler l'étonnement que j'ai éprouvé en voyant quel était le genre de vie d'hommes vivant sans arbres ni arbustes. (1.) J'ai déjà dit (XIII, 50) que dans l'Orient plusieurs nations près de l'Océan sont réduites à cette nécessité. Mais j'ai vu moi-même dans le Nord les Chauques (IV, 29) qu'on 3 appelle grands et petits : là est un espace immense, inondé deux fois dans les vingt-quatre heures par les flots débordés de l'Océan, qui envahit ce théâtre de l'éternelle question posée par la nature, à savoir si la contrée appartient à la terre ou à la mer (1). Une nation misérable y occupe des buttes élevées, ou des tertres faits de mains d'homme, au-dessus des plus hautes marées, point connu par expérience. Là sont les cabanes. Semblables à des navigateurs quand les eaux couvrent tout alentour, à des naufragés quand elles se sont retirées, ces hommes poursuivent autour de leurs chaumières les poissons qui s'enfuient avec la mer. Ils ne peuvent avoir 4 de bétail, se nourrir de lait comme les nations limitrophes, ni même guerroyer contre les bêtes sauvages, puisque tout taillis est relégué au loin. Avec des algues et des joncs marins ils font des cordes pour tisser leurs filets; ils façonnent à la main de la boue, qu'ils sèchent au vent plutôt qu'au soleil, et c'est avec cette tourbe qu'ils cuisent leurs aliments et réchauffent, leurs entrailles glacées par le nord; ils n'ont pour boisson que de la pluie gardée dans des trous à l'entrée de leurs demeures. Voilà des nations qui, si elles sont vaincues aujourd'hui par le peuple romain, disent qu'on les réduit en esclavage! Soit; souvent la fortune épargne ceux qu'elle veut punir.

II. Autre merveille des forêts : elles couvrent 1 tout le reste de la Germanie, et ajoutent de l'ombre au froid. Les plus hautes ne sont pas éloignées des Chauques sus-nommés, surtout autour de deux lacs. Le littoral lui-même est occupé par des chênes, fort pressés de pousser; minés par les flots ou poussés par les vents, ils entraînent avec eux de vastes îles qu'ils embrassent de leurs racines; et ainsi debout, en équilibre, ils naviguent avec leurs branches immenses pour agrès. Ils ont souvent effrayé nos flottes, quand les flots les poussaient comme à dessein contre les proues des vaisseaux arrêtés la nuit, et que les marins, ne sachant à quel remède recourir, engageaient un combat naval contre

LIBER XVI.

1 I. Pomiferæ arbores, quæque mitioribus succis voluptatem primæ cibis attulerunt, et necessario alimento delicias miscere docuerunt, sive illæ ultro, sive ab homine didicere blandos sapores adoptione et connubio, idque munus etiam feris volucribusque dedimus, intra prædictas 2 constant. Proximum erat narrare glandiferas quoque, quæ primæ victum mortalium aluerunt, nutrices inopis ac feræ sortis, ni præverti cogeret admiratio usu comperta, quænam qualisque esset vita, sine arbore ulla, sine frutice viventium. (1.) Diximus et in Oriente quidem juxta Oceanum complures ea in necessitate gentes. Sunt vero in septem-

experimenta altissimi æstus, casis ita impositis : navigantibus similes, quum integant aquæ circumdata : naufragis vero, quum recesserint : fugientesque cum mari pisces circa tuguria venantur. Non pecudem his habere, non 4 lacte ali, ut finitimis, ne cum feris quidem dimicare contigit, omni procul abacto frutice. Ulva et palustri junco funes nectunt ad prætexenda piscibus retia : captumque manibus lutum ventis magis, quam sole siccantes : terra cibos, et rigentia septemtrione viscera sua urunt. Potus non nisi ex imbre servato scrobibus in vestibulo domus. Et hæ gentes, si vincantur hodie a populo romano, servire se dicunt! Ita est profecto : multis fortuna parcit in pœnam.

II. Aliud e silvis miraculum : totam reliquam Germa- 1 niam replent, adduntque frigori umbras : altissimæ tamen

 j des arbres, (n.) Dans les mêmes régions septentrionales, la forêt Hercynienne, aux chênes énormes, respectés par le temps et contemporains de l'origine du monde, est, par cette condition presque immortelle , la plus surprenante des merveilles. Sans parler de singularités qu'on ne croirait pas, il est certain que la rencontre des racines qui vont au-devant les unes des autres soulève des collines , ou, si la terre ne les accompagne pas, elles s'élèvent jusqu'aux branches, rivalisent à qui montera le plus haut , ets-forment des arcades assez larges pour laisser passer des escadrons. (ni.) Ces arbres sont particulièrement de l'espèce du chêne à gland, qui est le plus honoré chez les Romains. 1 III. (iv.) C'est le chêne qui fournit les couronnes civiques, la plus illustre décoration du courage militaire , et depuis longtemps l'emblème de la clémence impériale (2), alors que, au milieu de l'impiété des guerres civiles, on a commencé à regarder comme une belle action de ne pas tuer un citoyen. La couronne civique l'emporte sur la couronne murale, sur la couronne vallaire (3), sur la couronne d'or, quoique celle-ci l'emporte par le prix du métal ; elle l'emporte aussi sur les couronnes rostrales, bien qu'illustrées dans les temps modernes par deux noms glorieux :M. Varron (vu , 31), à qui Pompée le Grand la donna à l'issue de la guerre des pirates, et M. Agrippa, qui la reçut de César [Auguste] après la guerre de 2 Sicile , qui fut aussi une guerre de pirates. Jadis les rostres des vaisseaux , fixés au-devant de la tribune , décoraient le forum , et semblaient une couronne posée sur la tête même du peuple romain. Mais les rostres , lorsqu'ils eurent été foulés et souillés par les séditions tribunitiennes, lorsque l'intérêt public céda peu à peu aux intéflnctibus agerentur in proras stantium noctu , inopesque remedii illæ, prælium navale adversus arbores mirent, (u.) 2 In eadem septemtrionali plaga Hercyniæ silvæ roborum vastitas intacta sévis, et congenila mundo, prope immortali sorte miraeula excedit. Ut alia omillantur fide caritura : constat attolli colles occursantium inter se radicnm repercnssu -. autubi sequuta tellus non sit, arcus ad ramos usque, et ipsos inter se rixantes, curvari portarum patenlium modo, ut turmas equitum transmutant : (ni.) glandiferi maxime generis omnes , quibus bonos apud Romanos perpetuus. 1 HL (iv.) Hinc civicae coronæ, militum virtulis insigne clarissimum • jam pridem vero et clementiæ imperatorum, Postquam, civilium bellorum profano, meritum cœpit videri, civem non occidere. Cedunt his murales, vallares1ue, et aureæ, quanquam pretio antecedentes. Cedunt et «•strate,

quamvis in duobus maxime ad hoc ævi célébrés : 5L Varrone e piraticis bellis, dante Magno Pompeio : ilemque M. Agrippa, tribuente Cæsare e Siculis, quæ et 2 ipsa piratica fuere. Antea rosira navium tribunaü præfixa fori decus erant, veluti populo romano ipsi-corona imPosila. Postquam vero tribuuitus seditiombus calcari ac rêts individuels, et qu'on eut profané tout eequi était sacré; les rostres, dis-je, passèrent du pied des citoyens sur leurs têtes. Auguste donna la couronne rostrale à Agrippa; lui reçut du genre humaiu la couronne civique. IV . Dans l'antiquité on ne donnait de couronne 1 qu'à la Divinité; aussi Homère n'attribue-t-il les couronnes qu'au ciel et à la bataille (IL, xnr, 736) tout entière; mais il n'en attribue à aucun individu , même pour les exploits guerriers. On dit que Bacchus , le premier de tous , mit sur sa tête une couronne de lierre. Dans la suite, ceux qui faisaient des sacrifices en l'honneur des dieux mirent des couronnes, et les victimes étaient en même temps couronnées. En dernier lieu on les employa dans les combats sacrés , et aujourd'hui encore on ne les donne pas au vainqueur, mais on déclare que la patrie est couronnée par lui (vu, 27]. De là vint l'usage 2 de les conférer aussi aux triomphateurs , pour qu'ils les consacrent dans les temples , et ensuite de les donner dans les jeux. Il serait long (et cela n'entre pas dans le plan de cet ouvrage) d'exposer quel est le premier Romain qui a reçu une couronne : les Romains n'en connaissaient pas d'autres que les couronnes militaires. Ce qui est certain , c'est que le peuple romain, à lui seul, a plus d'espèces de couronnes que toutes les nations ensemble. V. Romulus couronna de la couronne de feuil- 1 lage Hostus Hostilius, pour être le premier entré dans Fidène. Cet Hostilius fut le grand-père du roi Tullus Hostilius. P. Déeius le père, tribun militaire , reçut en don , de l'armée qu'il avait sauvée , une couronne de feuillage , sous le général Cornélius Cossus , consul (an de Rome 4 1 1), dans la guerre contre les Samnites. La couronne pollui cœpere, postquam vires ex publico in privatum magis, singulisque civium quæri , et sacrosancta omnia profana fecere , tum a pedibus eorum subiere in capita civium rostra. Dédit banc Augustus coronam Agrippæ : sed civicam a genere humano accepit ipse. IV. Antiqnitus quidem nulla, nisi Deo, dabatur : ob 1 id Homerus eælo tantum eas , et praelio universo tribuit : viritim vero ne in certamiue quidem ulli. Feruntqne primum omnium Liberum Patrem imposuisse capiti suo ex edera. Postea deorum lionori sacrificantes sumsere , viclimis simul coronatis. Novissime et in sacris certaminibus usurpatæ : in quibus hodieque non victori dalur, sed patriam

ab eo coronari pronuneiatur. Inde natum , 2 ut eliam triumphatnris conferrentur in templis dicandæ : mox ut et ludis darentur. Lougum est, nec institut! operis, disserere quisnam Romanorum primus acceperit : neque enim alias noverant, quam bellicas. Quod certnm est, uni genlium huic plura sunt généra , quam cunctis. V. Romulus frondea coronavit Hostum Hostilium, quod 1 Fidenam primus irrupisset. Avus hic Tulli Hostilii regis fuit. P. Decium Patrem, tribunum militum , frondea donavit exercilus abeo servatus, imperatore Cornelio Cosso

5/0 PLINE. civique fut d'abord faite avec l'yeuse , puis ou préféra employer l'esculus, consacré à Jupiter, et parfois le quercus [quercus robur, L.) ; enfin on a employé indifféremment le chêne qui se rencontrait, à la condition toutefois que la branche por2 tât de beaux glands. On fit , à ce sujet , des lois étroites, hautaines, et rendant notre couronne civique comparable à cette couronne suprême de la Grèce qui est donnée en présence de Jupiter même, et pour laquelle la ville natale du vainqueur, pleine d'allégresse, fait une trouée à ses murailles. Voici ces lois : Sauver un citoyen, tuer un ennemi ; le lieu où le fait s'est passé aura été occupé, ce jour-là, par l'ennemi; l'individu sauvé en portera témoignage, les autres témoins ne servent pas; cet individu sera un citoyen. Sauver un soldat auxiliaire , fût-ce un roi , ne confère pas de droit à cette récompense. L'honneur n'est pas plus grand pour la conservation du général, les auteurs de la loi ayant voulu qu'il n'y eût ni plus ni moins , quel que fût le citoyen. Quand on a reçu cette couronne, on peut 3 la porter constamment. Quand le couronné entre dans le lieu où se célèbrent les jeux, la coutume veut que tout le monde se lève , même le sénat; il a le droit de s'asseoir auprès des sénateurs; l'exemption de toute charge publique est accordée à lui , à son père et à son aïeul paternel. Siccius Dentatus reçut quatorze couronnes civiques, comme nous l'avons rapporté en son lieu (vu, 29) ; Manlius Capitolinus, six (vu, 29), et dans ce nombre une pour avoir sauvé son général ServiIius. Scipion l'Africain ne voulut pas recevoir la couronne civique pour avoir sauvé son père à la bataille deTrébie. 0 mœurs éternellement admirables, qui n'accordèrent que l'honneur pour récompense de si grands exploits , et qui, attachant aux autres couronnes la recommandation de l'or, ne voulurent pas évaluer le salut d'un citoyen , déclarant par là clairement qu'il n'es pas permis même de sauver son semblable en vue du gain. VI. (v.) Il est certain que de nos jours encore t les glands sont une richesse pour plusieurs nations même en temps de paix. Les céréales venant à manquer, on sèche les glands , on les moud, et on en pétrit la farine en forme de pain. Aujourd'hui même, en Espagne , le gland (quercus ballota, L.) figure au second service. Il est plus doux 'cuit sous la cendre. D'après la loi des Douze Tables on est autorisé à recueillir le gland qui est tombé sur le fonds d'autrui. Les chênes comptent de nombreuses espèces. Ils diffèrent par le 'fruit, la localité , le sexe, le goût. Autre est la configuration du gland du hêtre, autre celle du quercus, autre celle de

l’yeuse; de plus, les espèces offrent, chacune , beaucoup de variétés. Quelques-uns 2 sont sauvages, d’autres ont des fruits plus doux, et viennent dans les lieux cultivés. Les chênes des montagnes diffèrent de ceux des plaines; les mâles diffèrent des femelles; et le goût y introduit de nouvelles différences. Les glands les pins doux sont ceux du hêtre : d’après le récit de Cornélius Alexander, ils suffirent pour soutenir les assiégés dans la ville de Chios. Les espèces ne peuvent se distinguer par les noms, qui varient suivant les localités. Nous voyons en tous lieux le rouvre (quercus sessiliflora , Smith) et le quercus (çwerçws robur, L.). Il n’en est pas de même pour l’esculos (quercus esculus, L.). La quatrième espèce , que l’on nomme cerrus (quercus cerris, L.) est même ignorée de la plus grande partie de l’Italie. Nous les distinguerons donc par leurs caractères naturels, et, quand il le faudra, même par leurs noms grecs. VII. (vi.) La îaiüe{fagussilvatica, Lamarck), 1 cos., Samnitium bello. Civica iligna primo fait , postea magis placuit ex esculo Jovi sacra. Yariatumque et cum quercuest, ac data ubique, quæfuerat, custodito tamen honore giandis. Additæ leges arclæ , et ideo superbæ , quasque conferre libeat cum ilia Græcorum summa, quae sub ipso Jove datur, cuique muros patria gaudens rompit. Civem servare , hoslem occidere : utque eum locum , in quosit actum, liostis obtineat eo die. Ut servatus fateatur : alias testes nil prosunt. Ut civis fuerit : auxilia, quamvis rege servato, decus id non dant Neccrescit honosidem imperatore conservato, quoniam conditores in quocumque cive summum esse voluere. Accepta licet uti perpetuo. 3 Ludos ineunli semper assurgi, etiam ab senatu, in more est. Sedendi jus in proximo senatui. Vaeatio munerum omnium ipsi , patrique, et avo paterno. Quatuordecim eas arcepit Siccius Dentatus, ut retuiimus sno ioco : sex Capitolinus. Is quidem et de duce Servilio. Africanus de paire accipere noluit apud Trebiam. O mores æternos, qui tanta opéra honore solo donaverint : et quum reliquas coronas auro commendarent , salutem civis in prelio esse noluerint : clare professi, ne servari quidem hominem fas esse lucri causa. VI. (v.) Glandes opes esse nunc qnoque multarom 1 gentium, etiam pace gaudentium, constat. Necnon et mopiafrugum arefactis molitur farina, spissaturque in panis usum. Quin et hodieque per Hispanias , secundis mensis glans inseritur. Dulcior eadem in cinere tosta. Cautuni est præterea, lege xntabularum, ut glandem in alienuin fundum procidentem liceret colligere. Généra earum multa. Distant fructu, situ , sexu , sapore. Namque a!» fageæ glandi figura, alia quernæ, et alia ilignae : *»iBe inter se quoque generum

singulorum differentiæ. P[æte”® sunt aliquæ silvestres, aliæ placidiores, quæcultao i nent. Jam etiam in montuosis, planisque distant : sicu e sexu mares ac feminæ : item sapore. Dulcissiroa omnium fagi , ut qua obsessos etiam homines durasse m oppwo Chio tradat Cornélius Alexander. Généra distinguera non datur nominibus, quæ sunt alia alibi. Quippe 9uum quercumque vulgo nasci videamus, esculum non « JH ■ Quarlam verogeneris ejusdem , quæ cerrus voca^ Italiæ quidem majore ex parte notam esse. Dnü » ' ^ ergo proprietate , naturaque : et ubi res coge , græcis nominibus. „„ ; VU. (vi.) Fagi glans nucleis similis, lrian„olac

civique fut d'abord faite avec l'yeuse, puis on préféra employer l'esculus, consacré à Jupiter, et parfois le quercus (*quercus robur*, L.); enfin on a employé indifféremment le chêne qui se rencontrait, à la condition toutefois que la branche portât de beaux glands. On fit, à ce sujet, des lois étroites, hautaines, et rendant notre couronne civique comparable à cette couronne suprême de la Grèce qui est donnée en présence de Jupiter même, et pour laquelle la ville natale du vainqueur, pleine d'allégresse, fait une trouée à ses murailles. Voici ces lois : Sauver un citoyen, tuer un ennemi; le lieu où le fait s'est passé aura été occupé, ce jour-là, par l'ennemi; l'individu sauvé en portera témoignage, les autres témoins ne servent pas; cet individu sera un citoyen. Sauver un soldat auxiliaire, fût-ce un roi, ne confère pas de droit à cette récompense. L'honneur n'est pas plus grand pour la conservation du général, les auteurs de la loi ayant voulu qu'il n'y eût ni plus ni moins, quel que fût le citoyen. Quand on a reçu cette couronne, on peut la porter constamment. Quand le couronné entre dans le lieu où se célèbrent les jeux, la coutume veut que tout le monde se lève, même le sénat; il a le droit de s'asseoir auprès des sénateurs; l'exemption de toute charge publique est accordée à lui, à son père et à son aïeul paternel. Siccius Dentatus reçut quatorze couronnes civiques, comme nous l'avons rapporté en son lieu (VII, 29); Manlius Capitolinus, six (VII, 29), et dans ce nombre une pour avoir sauvé son général Servilius. Scipion l'Africain ne voulut pas recevoir la couronne civique pour avoir sauvé son père à la bataille de Trébie. O mœurs éternellement admirables, qui n'accordèrent que l'honneur pour récompense de si grands exploits, et qui, attachant aux autres couronnes la recommandation de l'or, ne voulurent pas évaluer le salut d'un citoyen, déclarant par là clairement qu'il n'est pas permis même de sauver son semblable en vue du gain.

VI. (V.) Il est certain que de nos jours encore les glands sont une richesse pour plusieurs nations, même en temps de paix. Les céréales venant à manquer, on sèche les glands, on les moud, et on en pétrit la farine en forme de pain. Aujourd'hui même, en Espagne, le gland (*quercus ballota*, L.) figure au second service. Il est plus doux cuit sous la cendre. D'après la loi des Douze Tables on est autorisé à recueillir le gland qui est tombé sur le fonds d'autrui. Les chênes comptent de nombreuses espèces. Ils diffèrent par le fruit, la localité, le sexe, le goût. Autre est la configuration du gland du hêtre, autre celle du quercus, autre celle de l'yeuse; de plus, les espèces offrent, chacune, beaucoup de variétés. Quelques-uns sont sauvages, d'autres ont des fruits plus doux, et viennent dans les lieux cultivés. Les chênes des montagnes diffèrent de ceux des plaines; les mâles diffèrent des femelles; et le goût y introduit de nouvelles différences. Les glands les plus doux sont ceux du hêtre : d'après le récit de Cornélius Alexander, ils suffirent pour soutenir les assiégés dans la ville de Chios. Les espèces ne peuvent se distinguer par les noms, qui varient suivant les localités. Nous voyons en tous lieux le rouvre (*quercus sessiliflora*, Smith) et le quercus (*quercus robur*, L.). Il n'en est pas de même pour l'esculus (*quercus esculus*, L.). La quatrième espèce, que l'on nomme cerrus (*quercus cerris*, L.) est même ignorée de la plus grande partie de l'Italie. Nous les distinguerons donc par leurs caractères naturels, et, quand il le faudra, même par leurs noms grecs.

VII. (VI.) La faîne (*fagus silvatica*, Lamarck),

cos., Samnitium bello. Civica iligna primo fuit, postea magis placuit ex esculo Jovi sacra. Variatumque et cum quercu est, ac data ubique, quæ fuerat, custodito tamen honore glandis. Additæ leges arctæ, et ideo superbæ, quasque conferre libeat cum illa Græcorum summa, quæ sub ipso Jove datur, cuique muros patria gaudens rumpit. Civem servare, hostem occidere : utque eum locum, in quo sit actum, hostis obtineat eo die. Ut servatus fateatur : alias testes nil prosunt. Ut civis fuerit : auxilia, quamvis rege servato, decus id non dant. Nec crescit honos idem imperatore conservato, quoniam conditores in quocumque cive summum esse voluere. Accepta licet uti perpetuo. Ludos ineunti semper assurgi, etiam ab senatu, in more est. Sedendi jus in proximo senatui. Vacatio munerum omnium ipsi, patrique, et avo paterno. Quatuordecim eas

VI. (V.) Glandes opes esse nunc quoque multarum gentium, etiam pace gaudentium, constat. Necnon et inopia frugum arefactis molitur farina, spissaturque in panis usum. Quin et hodieque per Hispanias, secundis mensis glans inseritur. Dulcior eadem in cinere tosta. Cautum est præterea, lege XII tabularum, ut glandem in alienum fundum procidentem liceret colligere. Genera earum multa. Distant fructu, situ, sexu, sapore. Namque alia fageæ glandi figura, alia quernæ, et alia ilignæ : atque inter se quoque generum singulorum differentiæ. Præterea sunt aliquæ silvestres, aliæ placidiores, quæ culta obtinent. Jam etiam in montuosis, planisque distant : sicut et sexu mares ac feminæ : item sapore. Dulcissima omnium fagi, ut qua obsessos etiam homines durasse in oppido Chio tradat Cornelius Alexander. Genera distinguere non

LIVRE XVI. semblable à un noyau, est renfermée dans une enveloppe triangulaire. La feuil le du hêtre est mince, des plus légères, semblable à celle du peuplier, jaunissant très-promptement; du milieu, sur la face supérieure , sort presque toujours une petite baie verte, pointue au sommet. La faîne est très-agréable aux rats; aussi, quand elle abonde, cetanimal pullule. Elle engraisse aussi les loirs , et les grives la recherchent. Presque tous les arbres ne produisent des fruits en abondance que de deux années l'une : cela est surtout vrai du hêtre. 1 VIII. Le gland proprement dit vient sur le rouvre, sur le quercus, l'esculus, le cerrus, l'yeuse (quercus ilex, L.) , le liège (quercus suber, L.) . Il est renfermé dans une cupule rugueuse, embrassant le fruit plus ou moins , suivant les espèces. Les feuilles , excepté celles de l'yeuse, sont pesantes, charnues, longues, découpées sur les bords, et au moment où elles tombent elles ne sont pas jaunes comme celles du hêtre ; elles sont plus courtes ou plus longues, suivant les variétés des espèces. Il y a deux espèces d'yeuses (quer eus ilex, L.) : l'une d'elles, qui existe en Italie, ne diffère pas beaucoup de l'olivier par la feuille; quelques Grecs la nomment smilax; les provinces la nomment aquifolia (4). Le gland de ces deux espèces d'yeuses est plus court et phis grêle que celui des autres chênes ; Homère le nomme. acylos (Odyssée, x, 223), et par ce 2 nom il le distingue du gland. On prétend que les yeuses mâles ne portent pas de fruits. Le gland le meilleur et le plus gros vient sur le quercus ; celui de l'esculus occupe le second rang ; celui du rouvre est petit ; celui du cerrus est d'un vilain aspect, et la cupule en est hérissée comme la châtaigne. Parmi lesglands du quercus, celui du quereus femelle est plus mou et plus tendre, celui du quercus mâle est plus compacte. On estime surduditur. Folium tenue, atque elevissimis, populo simile, celerrime flavescens : et media parte plerumque gignens sopeme parvulam baccam viridem , caeumine aculeatam. Fagi glans muribus gratissima est, et ideo animalis ejus 'ma proventus : glires quoque saginat : expetitur et tarte. Arborum fertilitas omnium fere alternat, sed maxime (agi. 1 VIII. Glandem , quæ proprie inteliigitur, ferunt robur, quercus, esculus, cerrus, ilex,suber. Continetur hispido «lyce, per généra plus minus cutem complectente. Folia, Præter ilicem , gravia, carnosa, procera, sinuosa lateritms, nec quum cadunt, flavescentia, ut fagi : pro differentia generum breviora, vel longiora. Ilicis duo généra. £x iis in Italia folio non multum ab oleis distant, smila^ a quibusdam Græcis dictæ, in provinciis aquifoliæ. Ilicis glans utriusque

brevior et gracilior, quam Homerus îacylon appellat, eoque nomine a glande distinguit. Masteas îhces negant ferre. Glans optima in qnercu, atque grandissima : mox esculo : nam roboris parva : cerro tris•is, horrida, echinato calyce., ceu castaneæ. Sed et in tenta, alia dulcior, molliorque feminæ : mari spissior. S7I tout le gland du quercus dit latifolia, à cause de ses larges feuilles. Les glands diffèrent entre eux par leur grosseur et par la finesse de l'enveloppe; fis diffèrent encore parce que les uns ont en dessous une peau raboteuse et couleur de rouille, tandis que les autres offrent immédiatement une chair blanche. On estime aussi le gland dont les 3 deux extrémités, suivant la longueur, ont la dureté de la pierre. Le gland qui présente cette particularité dans l'éeorce est meilleur que celui qui la présente dans la chair. Ces deux variétés ne se trouvent que sur le chêne mâle. En outre, les uns sont ovales, les autres ronds ; d'autres ont une forme plus aiguë. La couleur diffère aussi , foncée ou clame ; on préfère eette dernière. Les bouts sont amers , le milieu doux. La brièveté ou la longueur des pédicules esteneore une différence. Quant aux arbres eux-mêmes , celui qui porte les 4 glands les plus gros se nomme hemeris {quer eus pubescens) ; (iv.) il est petit, à touffe arrondie, et souvent excavé dans l'aisselle des branches. Le quercus a un bois plus fort et moins attaquable; il est touffu aussi, mais il s'élève plus haut, et le tronc en est plus gros. Toutefois , le plus élevé est l'ægiiops (quercus ægilops , L.), ami des lieux incultes. Le plus élevé ensuite est le chêne à larges feuilles [quercus sessiliflora , Sibth.}, mais le bois en est moins utile pour les constructions et pour faire le charbon ; travaillé, fi est sujet àse gâter; aussi l'emploie-t-on sans le charpenter. Ce charbon n'est économique que dans les forges des ouvriers en cuivre : s'éteignant dès qu'on cesse de souffler, il sert ainsi un grand nombre de fois ; au reste, il donne beaucoup d'étincelles. Fait avec des arbres jeunes, il est meilleur. On entasse en forme de cheminée des trorrçons encore verts, on les enduit d'argile, on y met le feu, et on perce avec des pieux la croûte qui se Maxime autem probantur latifoliæ ex argumento dictæ. Distant inter se magnitudine , et cutis tenuitate. Item quod aliis subest tunica rubigine scabra, aliisprotinuscandidum corpus. Probatur et ea, cujas in balano utrimque ex Ion- 3 gitudine, extrema lapidescit duritia : melior, cui iu cortice, quam cui in corpore : utrumque non nisi mari. Præterea aliis ovata, aliis rotunda , aliis acutior figura. Sicut et cotes nigrior, candidiorve , qui præfertur. Amaritudo in extremitatibus , mediæ dulces. Quia et pediculi brevitas proceritasque differenliam babet. In ipsis vero

arboribus, 4 quæ maximam fert, hemeris vocatur, brevior, et in orbem cornosa, alasque ramorum crebro cavata. Forlius liguum quercus habet et incorruplius : ramosa et ipsa : procerior tamen, et crassior caudice. Excelsissima autem ægilops , incultis arnica. Ab hac proxima latifoliæ proceritas, sed minus utilis ædificiis, atque carbonj : dolata vitiis obnoxia est : quamobrem solida utuntur : carbo in æraríorum tantum officinis compendio : quoniam desinente flatu protinns emoriens , sæpius recoquitur : cætero plnrimis scintillis. Idem e novellis melior. Acervi confertis taleis recentibus luto caminantur : accensaque strue contis pun

 durcit, afin que l'humidité du bois ait une issue. 5 Le plus mauvais pour la carbonisation et pour la charpente est le chêne dit haliphlœos (quercus suber, L.), qui a l'écorce la plus épaisse et le tronc le plus gros , mais dont le bois est presque toujours creux et spongieux. C'est la seule espèce de chêne qui pourrisse même sur pied. De plus, il est souvent frappé par la foudre, bien qu'il n'atteigne pas à une très-grande hauteur : aussi n'estil pas permis d'en employer le bois pour les sacrifices. Il porte rarement des glands, et quand il en a, ces glands sont amers. Aucun animal n'y touche, excepté les cochons , et encore n'en veulent-ils que quand ils n'ont rien autre à manger. Ce qui fait encore qu'on l'exclut des actes religieux, c'est qu'il s'éteint pendant le sa6 crifice. La faîne donne de la gaieté au cochon , rend sa chair cuisante , légère et bonne à l'estomac; le gland de l'yeuse rend le porc efflanqué, luisant, chétif et lourd. Le gland du quercus le rend gras ; c'est aussi le plus pesant et le plus doux des glands. D'après Nigidius, le secondrang appartient au gland du cerrus; aucun gland ne rend la chair plus ferme, mais elle est dure. Cet auteur dit que le gland de l'yeuse fait mal aux cochons, à moins qu'on ne le donne en petites quantités à la fois ; qu'il tombe le dernier , que la chair devient fongueuse par le gland de l'esculus, du rouvre et du liège. I IX. Tous les arbres glandifères produisent aussi la noix de galle. Ils ne portent du gland que de deux années l'une. La noix de galle est la meilleure sur l'héméris (quercus pubescens) , et la plus propre à la préparation des cuirs. Celle du chêne à large feuille y ressemble , mais elle est plus lisse (5) et beaucoup moins estimée ; cet arbre porte aussi une noix de galle noire. Il y a, en effet deux espèces de noix de galle (xxiv ,5) ; la noirè est la meilleure pour la teinture, (vii.) La noix de galle naît le soleil quittant le signe des Gémeaux • toujours elle sort tout entière en une seule nuit' La noix de galle blanche croît aussi en on jour • si la chaleur la surprend, elle se dessèche aussitôt et n'arrive pas à ses dimensions régulières qui sont celles d une fève. La noix de galle noire reste plus longtemps verte , et croît au point d'atteindre parfois la grosseur d'une pomme. Celle de la Commagèoe est la meilleure ; la plus mauvaise est celle du rouvre ; on la reconnaît à des trousqui laissent passer la lumière. X. Le rouvre, outre le gland, donne encore 1 plusieurs autres produits : les deux espèces de noix de galle , et une production qui ressemble à une mûre, si ce n'est qu'elle est sèche et dure : la plupart du temps elle a l'aspect d'une tête de taureau; elle renferme un fruit semblable au noyau de l'olive.

Il naît encore sur le rouvre de petites boules ressemblant assez à des noix , et contenant à l'intérieur des flocons mous, propres à être employés dans les lampes ; car ils brûlent même sans huile, comme la galle noire. 11 porte aussi une autre petite boule, chevelue, sans aucun usage, mais qui cependant au printemps a un suc mielleux. Dans les aisselles des branches on 2 trouve de petites boules non pédiculées, mais sessiles, ayant le point d'attache blanc, du reste bigarrées de noir ; dans le milieu, elles ont une couleur écarlate ; l'intérieur est vide, et a un goût amer. Quelquefois le rouvre produit aussi des pierres ponces, de petites boules formées 'par des feuilles roulées, et, surune feuille rougeâtre , des noyaux aqueux , blanchâtres, transpa5 gitur durescens calyx , atque ita sudorem emittit. Pessima et carboni et materiæ haliphlœos dicta, cui crassissimus cortex atque caudex , et pierumque cavus fungosusque. -Nec alia pulrescit ex hocgenere, etiam quum vivit. Quin et fulmine sæpissime icitur, quamvis altitudine non excellât : ideo ligno ejus nec ad sacrificia uti fas habetur. Eidem raro glans, et quum tulit, amara, quam præter sues nullum attingat animal : ac ne hæquidem, si aliud pabulum habeant. Hoc qtioque inter reliqna neglectæ reli6 gionis est , quod emortuo carbone sacrificatur. Glans fagea suem hilarem facit, carnem coquibilem , ac levem et utilem stomacho : iligna , suem angustam , nitidam , strigosam , ponderosam : quema, diffusam : gravissima et ipsa glandium , atque dulcissima. Proximam huic cerream tradit Nigidius : nec ex alia solidiorem carnem, scdduram. Iligna tentari sues, nisi paulatim detur. Hanc novissimam cadere. Fungosam carnem fieri esculo , robore , subere. t IX. Quas glandem ferunt , omnes et gallam , alternisque annis glandem. Sed gallam hemeris optimam, et coriis perficiendis aptissimam. Similem huic latifolia , sed læviorem, multoque mines probatam. Fert et nigram. Duo enim généra sunt. Hæc tingendis utilior. (vu.) Nascitur autem gatla sole de Gemînis exeunte, erampcns noctu semper universa. Crescit uno die candidior. Et si æstu excepta est, arescit protinus, neque ad justum ineremen tumpervenit: hoc est , ut nucleum fabæ magnitudine habeat. Nigra diutius viret : crescitque, utinterdum mali compleat magnitudinem. Optima Commagena, deterrima ex robore. Signum ejus, quod cavernæ translucent. X. Robur, præter frnctum, plurima et alia gîgnit. Nam- 1 que fert et gallæ utrumque genus, et quædam veluti mora , ni distarent arida duritie : pierumque tauri eaput îmitantia , quibus fructus inest nucleis olivæ similis. Nascuntnr in eoet pilulæ, nucibus non absirailes, intus habente. floccos molles lucernarum luminibus aptos. Nam et sine oleo

flagrant, sicuti galla nigra. Fert et aliam inntilem pi lulam cum capillo, verno tamen tempore melhgem soc n Gignunt et alæ ramorum ejus pilulas, corpore, non p culo , adhærentes : candicantes umbilicis : cæ'er,"'rc,l varietate dispersa. Media cocci colorem habent. xp« amara inanitas est. Aliquando et pumices gîgnit : ne et e foliis convolutas pilulas : et in folio rubente aq 1 nucleos, candicantes ac translucidos, quamdiu roolle\ ’ in quibus et culices nascuntur : maturescunt m m

573 LIVRE XVI. rents , tant qu'ils sont mous , dans lesquels il se forme aussi des insectes ; ils mûrissent à la façon des noix de galle. , XI. (vin.) Le rouvre porte aussi le cachrys : on donne ce nom à une petite boule employée en médecine à cause de ses propriétés caustiques. Le cachrys vient aussi sur le sapin, le larix, le picea, le tilleul, le noyer, le platane; il survit à la chute des feuilles , et dure tout l'hiver. Il contient un noyau semblable aux pignons; ce noyau croît pendant l'hiver; au printemps, la boule tout entière s'ouvre ; elle tombe quand les feuilles ont commencé à croître. Telle est la multiplicité des produits que les rouvres donnent en 2 outre des glands. Il faut ajouter les bolets et les champignons dits suilli (xxn, 47), derniers stimulants trouvés par la gourmandise , lesquels poussent autour des racines. Les plus estimés sont ceux du quercus; ceux du rouvre, du cyprès et du pin sont nuisibles. Les rouvres produisent aussi le gui, et, au dire d'Hésiode (Op., 230), un miel. Il est certain que les rosées célestes, tombant, comme nous l'avons dit (xi, 12), du haut du ciel , se déposent de préférence sur les feuilles de cet arbre. Il est certain encore que le rouvre , brûlé , donne une cendre nitreuse. 1 XII. L'yeuse (quercus coccifera) défie toutes ces productions par la seule écarlate. C'est un grain semblant d'abord une gale de l'arbre, qui est la petite yeuse aquifolia (xvi, 8) ; on le nomme cuscuiium. En Espagne, les pauvres acquittent une moitié du tribut avec cette denrée. Nous avons, à propos de la pourpre (ix, 65), indiqué le moyen de l'employer avec le plus de succès. Il vient aussi dans la Galatie, l'Afrique, la Pisidie, la Cilicie; le plus mauvais est celui de Sardaigne. l XIII. Ce sont surtout les arbres à gland des 1 XI. (vm.) Ferunt robora et cachryn (ita vocatur pilula ia medicina urendi vim habens). Gignitur et in abiete, larice , picea, tilia, nuce, platano : postquam folia cecidere, liieme dnrans. Continet nuclenm pineis similem : is crescit hieme , aperiturvere pilula tota : cadit, quuni folia cœpere crescere. Tam moltifera sunt, tôt res præter glan2 tient pariunt robora. Sed et boletos, suillosque, gulæ novissima irritamenta, quæ circa radices gignuntur : quercus probatissimos; Tobur aotem, et cupressus, et pinus, noxios. Robora ferunt et viscum , et meUa , ut auctor est Hesiodus. Constatque rores melleos, e cælo, utdiximus, cadentes, non aliis magis insidere frondibus. Cremati quoque roboris cinerem nitrosum esse certum est. 1 XII. Omnes tamen lias ejus dotes ilex solo provocat ûxa». Granum hoc, primoque ceu scabies fruticis, parvæ squifoliæ ilicis : cusculium vocaut : pensionem alteram

tributi pauperibus Hispaniæ donat. Usum ejus gratiorem Wconchjlii mentione tradidimus. Gignitur et in Galatia, Africa, Pisidia, Cilicia : pessimum in Sardinia. 1 XIII. Galliarum glandiferæ maxime arbores agaricum ferunt. Est autem fungus candidus, odoratus, antidotis efficax, in summis arboribus nascens, nocte reincens. Gaules qui produisent l'agaric (xxv, 57). C'est un champignon blanc [agaricus officinalis), odorant, utile comme antidote, croissant au sommet des arbres, et luisant pendant la nuit. Ce signe le fait reconnaître, et on le cueille pendant les ténèbres. Parmi les arbres à gland, celui qu'on nomme ægilops est le seul qui porte des toiles sèches, couvertes d'un poil blanc et mousseux , attachées non-seulement à l'écorce, mais encore aux branches, de la longueur d'une coudée, odorantes comme nous l'avons dit en parlant des parfums (xii, 50). Le liège est un arbre très-petit; 2 le gland en est très-mauvais et très-peu abondant ; l'écorce seule est de produit ; elle est trèsépaisse ; enlevée, elle revient ; on en a vu même des planches de dix pieds. On l'emploie surtout pour les câbles des ancres des navires , pour les filets des pêcheurs , et pour fermer les vases ; en outre, elle entre dans la chaussure d'hiver des femmes. Les Grecs nomment assez plaisamment ce végétal l'arbre de l'écorce. Quelques-uns le nomment yeuse femelle; et dans les pays où l'yeuse ne vient pas on y substitue le liège, surtout pour la charpenterie, par exemple aux environs d'Élis et de Lacédémone. On ne le trouve pas dans toute l'Italie ; on ne le trouve pas du tout dans la Gaule. XIV. (ix.) L'écorce du hêtre, du tilleul, du 1 sapin , du picea (xvi, 1 8) , est très-en usage dans les campagnes ; on en fait des paniers , des corbeilles , et de grands mannequins pour transporter la moisson et la vendange ; on en borde le toit des chaumières. Les éclaireurs, écrivant au chef qui les envoie , gravent les lettres sur de l'écorce fraîche et pleine encore.de suc. L'écorce du hêtre a de plus quelques usages religieux ; l'arbre luimême ne subsiste pas dépouillé de son écorce. Signum hoc ejus, quo in tenebris decerpitur. E glandi, feris sola quæ vocatur ægilops, fert pannos arentes, muscoso villo canos , non in cortice modo , verum et e ramis dependentes cubitali magoitudine , odoratos , ut diximus inter unguenta. Suberi minima arbor, glansî pessima, rara : cortex tantum in fructu, præcrassus ac renascens, atque etiam in denos pedes undique explanatus. Usus ejus ancoralibus maxime navium , piscantiumque tragulis, et cadorum obturamenlis : præterea in hiberno feminarum calceatu. Quamobrem non infacete Græci corticis arborem appellant. Sunt et qui feminam ilicem vocent : atque ubi non nascitur ilex ,

pro ea subere utantur,in carpentariis præcipue fabricis, ut circa Elin et Lacedæmonem. Nec in Italia tota nascitur , aut in Gallia omnino. XIV. (ix.) Cortex et fagis, tiliæ , abieti , piceæ, in 1 magno usu agrestium. Vasa, corbesque, ac patenliora quædam messibus convehendis vindemiisque faciunt, atque prætexta tuguriorum. Scribit in reeenti ad duces explorator, incidens litteras a succo. Nec non in quodam usu sacrorum religiosus est fagi cortex. Sed non durât arbor ipsa.

PLINE 1 XV. (x.) Les meilleurs bardeaux se font avec le rouvre, puis avec les autres arbres à gland et le hêtre ; les plus aisés à fabriquer sont ceux des arbres résineux , mais ils durent trèspeu , si ce n'est ceux du pin. D'après Cornélius Népos, Rome fut couverte avec des bardeaux jusqu'à la guerre de Pyrrhus, pendant quatre cent soixante-dix ans. II est certain que des forêts remarquables étaient répandues dans son enceinte. Aujourd'hui encore le nom de Jupiter Fagutal indique l'emplacement d'un bois de hêtres; des chênes étaient à la porte Querquetuiane; on allait chercher des osiers à la colline Viminale , et tant de lieux où se trouvaient un bois et même deux. Après la retraite du peuple sur le Janicule (an de Rome 367), Q. Hortensius, dictateur, porta dans l'EscuIetum (bois de chênes) une loi obligeant tous les Quirites [Romains] à obéir aux plébiscites. 1 XVI. On regardait alors comme exotiques , parce qu'ils n'étaient pas dans la banlieue, le pin (pinus pinea , L.), le sapin et les arbres résineux, dont nous allons parler maintenant, afin que l'on connaisse toute la méthode de préparer les i vins. En Asie ou dans l'Orient, quelques-uns des arbres nommés plus haut produisent de la poix ; en Europe, six espèces parentes les unes des autres en produisent ; dans ce nombre sont le pin et le ' pinaster, qui ont la feuille en forme de chevelure, très-effilée, longue, et terminée en pointe. Le pin donne le moins de résine ; les pommes de pin, dont nous avons parlé (xv, 9), en contiennent quelquefois, et à peine assez pour qu'on le compte parmi les arbres résineux. 1 XVII. Le pinaster (pinus silveslris, L.) n'est qu'un pin sauvage ; il s'élève à une hauteur merveilleuse, touffu à partir du milieu, comme le pin à la cime. Il donne plus de résine; nous en décrirons plus bas l'extraction (XVt, 23) n vient aussi dans les plaines. La plupart des an teurs pensent que le pinaster est, sous un autre nom, le même arbre que celui qui est répandu sur la côte d'Italie, et appelé tibule; mais un pinaster grêle, plus ramassé, sans nœuds, propre à la construction des liburniques (sorte de vaisseau de guerre), et presque sans résine. XVIII. Le picea (faux sapin, abies excelsa t D C.) aime les montagnes et le froid ; arbre funèbre" qu'on met aux portes comme emblème de mort ' et qui verdoie pour les bûchers. Toutefois il est reçu depuis quelque temps daDS les jardins des maisons, à cause de la facilité avec laquelle on le taille. Il donne beaucoup de résine , et cette résine est entremêlée de granulations blanches comme des perles, tellement semblables à l'encens, que mélangées, on ne peut, à la vue, les en

distinguer! de là les sophistications du marché de Séplasie (place de Capoue où se tenaient beaucoup de parfumeurs). Toutes ces espèces ont pour feuille 2 une soie courte, épaisse et dure, comme le cyprès. Le picea est presque dès la racine garni de branches d'une grosseur médiocre, adhérentes comme des bras aux côtés de l'arbre. Il en est de même du sapin , qu'on recherche pour les constructions navales. Le sapin (abies pectinata, D C) habite le haut des monts , comme s'il fuyait les mers ; la forme n'en est pas différente de celle du picea ; c'est un bois excellent pour les poutres et divers autres ouvrages. L'écoulement de la résine, qui est le seul produit du picea, fait du mal au sapin , qui en rend parfois un peu par l'exposition au soleil. Au contraire, le bois, qui est très-beau dans le sapin, ne sert dans le picea qu'à faire des bardeaux, des cuves et quelques autres ouvrages de menuiserie en petit nombre. 1 XV. (x.) Scandulæ e robore aptissimæ , mox e glandiferisaliis, fagoque : facillimæ ex omoibus quæ resinam ferunt : sed minime durant , præterquam e pino. Scandula contectam fuisse Romam, ad Pyrrhi usque bellum, annis cccclxx , Cornélius Nepos auctor est. Silvarum certe distinguebatur iusignibus. Fagutali Jovi etiam nunc, ubi lucus fageus fuit : porta Querquetulana , colle in quem vimina petebantur, totque lucis , quibusdam et geminis. Q. Hortensius Dictator, quuni plebs secessisset injaniculum, legern in Esculeto tulit, utquod ea jussisset, omnes Quirites teneret. 1 XVI. Peregrinæ tum videbantur , quoniam non erant suburbanæ, pinus atque abies, omnesque quæ picem gignunt, de quibus nunc dicemus, simul ut tota condiendivina origo cognoscatur. Quædam ferunt in Asia, aut Oriente, e prædictis picem. In Europa sex généra cognatarum arborum ferunt. Ex iis pinus atque pinaster folium habent capillamenti modo prætenue , longumque, et mucrone aculealum. Pinus fert minimum resiuæ, interdum et nqcibus ipsis, de quibus dictum est, vixque ut adscribatur generi. 1 XVII. Pinaster uihil aliud est , quam pinus silvestris , mira altitudine, et a medio ramosa, sicuf pinus in vertice. Copiosiorem dat hæc resinam , quo dicemus modo. Gignitur et in planis. Easdem arbores alio nomine esse per oram Italiæ, quos libulos vocant, plerique arbitrantur , sed graciles succinctioresqae, et enodes, liburnicarum ad usus, pæne sine résina. XVIII. Picea montes amat, atque frigora : feralis arbor, i et funebri indicio ad fores posita, ac rogis virens: jsm tameu et in domos recepta, tonsili faciiitate. Hæc plurimam resinam fundit, intervenientecandida gemma, tam simili thuris, ut mixta visu discerninon queat : unde fraus Seplasiæ. Omnibus bis generibus folia breyi seta, 2 et crassiore , duraque , ceu

cupressis. Piceæ rami pæne statim ab radice modici , velut brachia , lateribus inhérent. Similiter abieti , expetitæ navigiis. Situ» in excelso montium , ceu maria fugeret : nec forma alia. Materies vero præcipua trabibus , et plurimi: sina ei vilium , unde fructus unus s vitæ openbus. nepiceæ : exiguumque sudat aliquando contactu soiis. E diverso materies, q abieti pulcberrima, piceæ ad fissiles scandulas, cupasqoe, XIX. Quinlo generi situs idem, eadem faciès : larix

1 XV. (x.) Les meilleurs bardeaux se font avec le rouvre, puis avec les autres arbres à gland et le hêtre; les plus aisés à fabriquer sont ceux des arbres résineux, mais ils durent très-peu, si ce n'est ceux du pin. D'après Cornélius Népos, Rome fut couverte avec des bardeaux jusqu'à la guerre de Pyrrhus, pendant quatre cent soixante-dix ans. Il est certain que des forêts remarquables étaient répandues dans son enceinte. Aujourd'hui encore le nom de Jupiter Fagutal indique l'emplacement d'un bois de hêtres; des chênes étaient à la porte Querquetulane; on allait chercher des osiers à la colline Viminale, et tant de lieux où se trouvaient un bois et même deux. Après la retraite du peuple sur le Janicule (an de Rome 367), Q. Hortensius, dictateur, porta dans l'Esculetum (bois de chênes) une loi obligeant tous les Quirites [Romains] à obéir aux plébiscites.

1 XVI. On regardait alors comme exotiques, parce qu'ils n'étaient pas dans la banlieue, le pin (*pinus pinea*, L.), le sapin et les arbres résineux, dont nous allons parler maintenant, afin que l'on connaisse toute la méthode de préparer les vins. En Asie ou dans l'Orient, quelques-uns des arbres nommés plus haut produisent de la poix; en Europe, six espèces parentes les unes des autres en produisent; dans ce nombre sont le pin et le pinaster, qui ont la feuille en forme de chevelure, très-effilée, longue, et terminée en pointe. Le pin donne le moins de résine; les pommes de pin, dont nous avons parlé (xv, 9), en contiennent quelquefois, et à peine assez pour qu'on le compte parmi les arbres résineux.

1 XVII. Le pinaster (*pinus silvestris*, L.) n'est qu'un pin sauvage; il s'élève à une hauteur merveilleuse, touffu à partir du milieu, comme le pin à la cime. Il donne plus de résine; nous en décrirons plus bas l'extraction (xvi, 23). Il vient aussi dans les plaines. La plupart des auteurs pensent que le pinaster est, sous un autre nom, le même arbre que celui qui est répandu sur la côte d'Italie, et appelé tibule; mais un pinaster grêle, plus ramassé, sans nœuds, propre à la construction des liburniques (sorte de vaisseau de guerre), et presque sans résine.

XVIII. Le picea (faux sapin, *abies excelsa*, DC.) aime les montagnes et le froid; arbre funèbre, qu'on met aux portes comme emblême de mort, et qui verdoie pour les bûchers. Toutefois, il est reçu depuis quelque temps dans les jardins des maisons, à cause de la facilité avec laquelle on le taille. Il donne beaucoup de résine, et cette résine est entremêlée de granulations blanches comme des perles, tellement semblables à l'encens, que, mélangées, on ne peut, à la vue, les en distinguer; de là les sophistications du marché de Séplasie (place de Capoue où se tenaient beaucoup de parfumeurs). Toutes ces espèces ont pour feuille une soie courte, épaisse et dure, comme le cyprès. Le picea est presque dès la racine garni de branches d'une grosseur médiocre, adhérentes comme des bras aux côtés de l'arbre. Il en est de même du sapin, qu'on recherche pour les constructions navales. Le sapin (*abies pectinata*, DC) habite le haut des monts, comme s'il fuyait les mers; la forme n'en est pas différente de celle du picea; c'est un bois excellent pour les poutres et divers autres ouvrages. L'écoulement de la résine, qui est le seul produit du picea, fait du mal au sapin, qui en rend parfois un peu par l'exposition au soleil. Au contraire, le bois, qui est très-beau dans le sapin, ne sert dans le picea qu'à faire des bardeaux, des cuves et quelques autres ouvrages de menuiserie en petit nombre.

1 XV. (x.) Scandulæ e robore aptissimæ, mox e glandiferis aliis, fagoque: facillimæ ex omnibus quæ resinam ferunt: sed minime durant, præterquam e pino. Scandula contectam fuisse Romam, ad Pyrrhi usque bellum, annis CCCCLXX, Cornelius Nepos auctor est. Silvarum certe distinguebatur insignibus. Fagutali Jovi etiam nunc, ubi lucus fageus fuit: porta Querquetulana, colle in quem vimina petebantur, totque lucis, quibusdam et geminis. Q. Hortensius Dictator, quum plebs secessisset in Janiculum, legem in Esculeto tulit, ut quod ea jussisset, omnes Quirites teneret.

1 XVI. Peregrinæ tum videbantur, quoniam non erant suburbanæ, pinus atque abies, omnesque quæ picem gignunt, de quibus nunc dicemus, simul ut tota condiendi vina origo cognoscatur. Quædam ferunt in Asia, aut Oriente, e prædictis picem. In Europa sex genera cognatarum arborum ferunt. Ex iis pinus atque pinaster mira altitudine, et a medio ramosa, sicut pinus in vertice. Copiosiorem dat hæc resinam, quo dicemus modo. Gignitur et in planis. Easdem arbores alio nomine esse per oram Italiæ, quos tibulos vocant, plerique arbitrantur, sed graciles succinctioresque, et enodes, liburnicarum ad usus, pæne sine resina.

XVIII. Picea montes amat, atque frigora: feralis arbor, 1
et funebri indicio ad fores posita, ac rogis virens: jam tamen et in domos recepta, tonsili facilitate. Hæc plurimam resinam fundit, interveniente candida gemma, tam simili thuris, ut mixta visu discerni non queat: unde fraus Seplasiæ. Omnibus his generibus folia brevi seta, 2
et crassiore, duraque, ceu cupressis. Piceæ rami pæne statim ab radice modici, velut brachia, lateribus inhærent. Similiter abieti, expetitæ navigiis. Situs in excelso montium, ceu maria fugeret: nec forma alia. Materies vero præcipua trabibus, et plurimis vitæ operibus. Re-

LIVRE XVI. I XIX. La cinquième espèce a le même habitat, ie même aspect; on la nomme larix (mélèze , larix europœa, D C). Le bois en est de beaucoup préférable ; il est incorruptible, et rebelle à la destruction ; en outre il est rougeâtre, et d'une odeur assez forte. Il donne issue à une résine plus abondante, d'une couleur de miel, plus 5 visqueuse et ne se durcissant jamais. La sixième espèce est la teda proprement dite (pinus mugho ou pinus cembro), donnant plus de résine que les autres, moins que le picea, et une résine plus liquide , employée aussi pour les feux et les lumières dans les cérémonies religieuses. Des teda les mâles seuls portent ce que les Grecs appellent sycé (figue), d'une odeur très-forte. Le 3 larix devient teda par une maladie. Tous ces arbres, mis au feu, donnent une fumée excessive, lancent soudainement le charbon avec un bruit de décrépitation et le projettent au loin , excepté le mélèze, qui ne brûle pas, ne fait pas de charbon, et n'est pas plus consumé qu'une pierre par la force du feu. Tous sont perpétuellement verts; et ils ne sont pas faciles à discerner les uns des autres au feuillage, même pour des connaisseurs, tant les espèces se confondent ! Cependant le picea est moins haut que le mélèze ; celui-ci est plus gros, il a l'écorce plus lisse , la feuille plus velue , plus grasse , plus dense et plus flexible. Le picea a la feuille plus rare , plus sèche, plus ténue et plus roide; dans son ensemble il est plus hérissé, et il est tout enduit de résine; le bois en est plus semblable à celui du sapin. Le mélèze brûlé sur pied ne repousse pas; le picea repousse, comme cela arriva à Lesbos après l'embrasement du bois de la montagne des Pyrrhéens. 4 Dans la même espèce le sexe crée une nouvelle différence : le mâle est plus court, et à feuilles tur. Materies præstantior longe, incorrupta vis, moricontumax : rubens præterea, et odore acrior. Plusculum huic «rompit liqooris, melleo

colore, atque lentiore, numquam 2

1 XIX. La cinquième espèce a le même habitat, le même aspect; on la nomme larix (mélèze, *larix europœa*, D C). Le bois en est de beaucoup préférable; il est incorruptible, et rebelle à la destruction; en outre il est rougeâtre, et d'une odeur assez forte. Il donne issue à une résine plus abondante, d'une couleur de miel, plus 2 visqueuse et ne se durcissant jamais. La sixième espèce est la teda proprement dite (*pinus mugho* ou *pinus cembro*), donnant plus de résine que les autres, moins que le picea, et une résine plus liquide, employée aussi pour les feux et les lumières dans les cérémonies religieuses. Des teda les mâles seuls portent ce que les Grecs appellent sycé (figue), d'une odeur très-forte. Le 3 larix devient teda par une maladie. Tous ces arbres, mis au feu, donnent une fumée excessive, lancent soudainement le charbon avec un bruit de décrépitation et le projettent au loin, excepté le mélèze, qui ne brûle pas, ne fait pas de charbon, et n'est pas plus consumé qu'une pierre par la force du feu. Tous sont perpétuellement verts; et ils ne sont pas faciles à discerner les uns des autres au feuillage, même pour des connaisseurs, tant les espèces se confondent! Cependant le picea est moins haut que le mélèze; celui-ci est plus gros, il a l'écorce plus lisse, la feuille plus velue, plus grasse, plus dense et plus flexible. Le picea a la feuille plus rare, plus sèche, plus ténue et plus roide; dans son ensemble il est plus hérissé, et il est tout enduit de résine; le bois en est plus semblable à celui du sapin. Le mélèze brûlé sur pied ne repousse pas; le picea repousse, comme cela arriva à Lesbos après l'embrasement du bois de la montagne des Pyrrhéens. 4 Dans la même espèce le sexe crée une nouvelle différence : le mâle est plus court, et à feuilles plus dures; la femelle, plus haute, à feuilles plus grasses, simples et non rigides. Le bois du mâle est dur, tordu, et difficile à mettre en œuvre; celui des femelles est plus tendre; la hache en fait la distinction. Dans toutes les espèces la hache fait reconnaître le mâle; car elle est repoussée, s'enfonce avec plus de bruit, s'arrache avec plus de peine. Le bois du mâle est tordu, et la racine plus noire. Autour du mont Ida, en Troade, 5 la montagne ou la plage maritime ajoute une nouvelle différence. En Macédoine, en Arcadie, près d'Élis, les noms sont changés, et les auteurs ne sont pas d'accord entre eux sur ceux qu'on doit assigner à chaque espèce; pour nous, nous n'emploierons que des dénominations romaines. Le sapin est de tous le plus grand; la femelle est encore plus considérable; le bois en est plus tendre et plus ouvrable; l'arbre est plus rond; la feuille, pinnée, est touffue, au point de ne pas laisser passer la pluie; et, en somme, l'aspect de ce végétal est plus gai. Des rameaux 6 de ces divers arbres pendent, en forme de panicules, des espèces de noix recouvertes de squames imbriquées. Le mélèze seul n'en présente pas. Dans le sapin mâle, ces pignons ont des noyaux en avant. Il n'en est pas de même dans le sapin femelle. Dans le picea, ces noyaux, qui sont très-petits et noirs, occupent le pignon entier, qui est plus petit et plus grêle; les Grecs, qui nomment ces noyaux phthirs, appellent le picea phthirophoros (portant des phthirs); dans ce même arbre les pignons du mâle sont plus ramassés et moins humides de résine.

XX. Afin de ne rien omettre, nous dirons que 1 pour l'aspect l'if (*taxus baccata*, L.) ressemble à ces arbres. L'if est très-peu vert, grêle, triste, funeste, sans aucun suc, et de tous ces arbres

tur. Materies præstantior longe, incorrupta vis, mori contumax : rubens præterea, et odore acrior. Plusculum huic erumpit liquoris, melleo colore, atque lentiore, numquam 2 durescentis. Sextum genus est teda proprie dicta, abundantior succo quam reliqua, parciore liquidioreque quam in picea, flammis ac lumini sacrorum etiam grata. Hæ, mares dumtaxat, ferunt et eam, quam Græci sycen vocant, odoris gravissimi. Laricis morbus est, ut teda fiat. 3 Omnia autem hæc genera accensa, fuligine immodica, carbonem repente exspuunt cum eruptionis crepitu, ejaculanturque longe; excepta larice, quæ nec ardet, nec carbonem facit, nec alio modo ignis vi consumitur, quam lapides. Omnia ea perpetuo virent, nec facile discernuntur in fronde, etiam a peritis : tanta natalium mixtura est! Sed picea minus alta quam larix. Illa crassior, leviorque cortice, folio villosior, pinguior, et densior, molliorque flexu. At piceæ rariora siccioraque folia, et tenuiora, ac pinguioribus foliis et simplicibus, atque non rigentibus. Lignum maribus durum, et in fabrili opere contortum : feminæ mollius, publico discrimine in securibus. Hæ in quocumque genere deprehendunt marem; quippe respuuntur, et fragosius sidunt, ægrius revelluntur. Ipsa materies retorrida, et nigrior maribus radix. Circa Idam in Troade 5 et alia differentia est, montanæ, maritimæque. Nam in Macedonia et Arcadia, circaque Elin, permutant nomina, nec constat auctoribus, quod cuique generi attribuant : nos ista romano discernimus judicio. Abies e cunctis amplissima est, et femina etiam prolixior : materie mollior utiliorque, arbore rotundior, folio pinnato densa, ut imbres non transmittat, atque hilarior in totum. E 6 ramis generum horum panicularum modo nucamenta squamatim compacta dependent, præterquam larici. Hæc abietis masculæ, primori parte nucleos habent : non item feminæ. Piceæ vero totis paniculis, minoribus gra-

676 PLINE. le seul qui produit des baies. Le fruit est véné- bon (xvi, 8) : c'est avec eette poix qu'on nr' neux dans le mâle, dont les baies, surtout en pare les vins (xiv, 24); on la moud corn Espagne, renferment un poison mortel. Des faits de la farine; la couleur en est assez noire La 2 prouvent que des barils propres à porter du vin même résine , bouillie légèrement avec de IV en voyage faits en Gaule avec ce bois ont donné et puis passée , prend une couleur fauve, devient la mort. D'après Sextius, cet arbre est appelé smi- visqueuse, et se nomme poix distillée. Pour cet lax par les Grecs ; et en Arcadie le poison en est usage on n'emploie guère que les rebuts et les si actif, qu'il tue ceux qui s'endorment ou man- parties dures de la résine. Autre est la prépagent dessous. Des auteurs même prétendent que ration de la poix appelé ecrapula (xiv, 25) • on les poisons nommés aujourd'hui toxiques, dans prend de la fleur crue de résine (résine non enlesquels on trempe les flèches, avaient été appelés core cuite), détachée de l'arbre avec beaucoup taxiques (c'est-à-dire tirés du taxus, l'if). On a d'éclats de bois minces et courts; on la broie découvert que l'if devient inoffensif si on y assez menu pour qu'elle passe au crible; puis on enfonce un clou d'airain. l'arrose avec de l'eau bouillante jusqu'à cuisson. 1 XXL (xi.) La poix liquide, en Europe, s'ob- La partie grasse qu'on en exprime (xv, 7,6) est la 3 tient de la teda par le feu; on s'en sert pour meilleure résine; elle est rare, on ne la trouve enduire les navires, et elle a en outre beaucoup que dans un petit nombre de lieux de l'Italie d'autres emplois (xxiv, 23). On fend ce bois en Subalpine; lesmédecins l'emploient. Onfaitcuire menus morceaux ; on le met dans des fours qu'on un conge (3 litr-, 24) de résine blanche daus chauffe en les entourant de feu de toute part à deux conges d'eau de pluie. D'autres pensent l'extérieur. La poix vierge coule comme de l'eau qu'il vaut mieux la cuire sans eau à petit feu penpar un canal ; on la nomme en Syrie cedrium ; dant un jour entier, et toujours dans un vase de elle possède tant de force, que dans l'Égypte on cuivre blanc (xxxiv, 20). D'autres font aussi l'emploie, en onction, à la conservation des bouillir de la térébenthine (xiv, 25; xxiv, 22) cadavres (xxi, 3;xxiv,23). dans une poêle très-chaude; ils la préfèrent l XXII. La résine qui vient ensuite, déjà plus aux autres. La résine qu'on estime le plus ensuite épaisse , constitue la poix proprement dite. Jetée est celle du lentisque. ensuite dans des chaudières de cuivre, on l'épais- XXIII. (xn.) Une faut pas omettre que les Grecs 1 sit avec du vinaigre ; et, coagulée , elle a reçu le nomment zopissa de la poix

raclée sur les navinom de poix Brutienne. On ne s'en sert que pour res (xxiv, 26) et mêlée avec de la cire; il n'est poisser les jarres et les vases (xxiv, 23); elle rien que les hommes n'essayent : elle est de beaudiffère des autres poix par la viscosité ; de plus, coup préférable pour les usages auxquels on emelle a une couleur rutilante ; elle est plus grasse ploie la poix et la résine , sans doute à cause de que toutes les autres. On en prépare avec le la dureté que lui a communiquée le sel marin, picea (6) ; on met dans de fortes cuves de chêne On ouvre le picea du côté du soleil, non par une 2 du picea et des pierres très-échauffées ; ou si incision, mais par l'ablation d'un lambeau d'éon n'a pas de eu ves , on fait un tas de morceaux corce ; cette ouverture est ordinairement de deux de picea, comme pour la fabrication du char- pieds, et à une coudée au moins du sol; et on nullo succo, ex omnibus sola baccifera. Mas noxio fructu. Letale quippe baccis, in Hispania præcipue, venenum inest. Vasa etiam viatoria ex ea vinis in Gallia facta , mortifera fuisse compertum est. Hanc Sextius smilacem a Græcis vocari dixit : et esse in Arcadia tain pressentis veneni , ut qui obdormiant sub ea, cibumve capiant , moriantur. Sunt qui ettaxica bine appellata disant venena. quæ nunc toxica dicimus , quibus sagittæ tingantnr. Repertum , innoxiain fieri , si in ipsam arborem clavus æreus adigatur. 1 XXI. (xi.) Pix liquida in Europa e teda coquitur, navalibus muniendis, muttosque alios ad usus. Lignum ejus concisum , furnis undique igni extra circumdato, fervet. Primus sudor aquæ modo fluit canali : hoc in Syria cedrium vocatnr : cui tanta vis est, ut in Ægypto corpora hominum defunctorum eo perfusa serventur. 1 XXII. Sequens liquor, crassior jam, picem fundit. Hæc rursus in cortinas æreas conjecta, aceto spissatur : et coagulata Brutiæ cognomen accepit : doliis dumtaxat, vasisque cæteris utilis , lentore ab alia pice différons : item colore rutilante, et quod pinguior est reliqua illaomni.. Fit e picea , résina ferventibus cocta lapidibus , in alveis validi roboris : aut si alvei non sint, struis congene,vewi in carbonis usu. Hæc in vinum additur, farinæ ra™° tusa, nigrior colore. Eadem résina si cum aqua levius decoquatur coleturque, rufo colore lentescit , ac stulaUb» vocatur. Seponuntur autem ad id fere vitia resinæ cortexque. Aliatemperies ad crapulam. Namque flos crudusresinæ, cum multa assula tenui breviqueavulsus.conciditnr ad cribri minuta; deinde ferventi aqua, donec coqua ur , ^ perfunditur. Hujus expressum pingue , præcipua re fit, atque rara, neenisi paucisin locis Subalpin» lia > convenons medicis. Resinæ albæ congmm in au™ aquæ pluviæ coquunl. Alii utilius putant sine aq quere

lento igné tota die, utique vase ærisalbi. lte“ binthiuam in sartagine referventi, hanc cæteris præ XXIII. (xn.) Son omittendum apnd eosdemzop vocari derasam navibus maritimis picem cum > non experienle vila, rnulto efficaciorem ad omma,q pices resinæque prosunt, videlicet adjecto salis >• ritur picea e parte solari, non plaga, sed VU “ acubit» corticis, quum plurimum bipedali biatu, ut a te

LIVRE XVI. 577 n’épargne même pas le bois, ce qui se fait pour les autres arbres , les éclats ayant aussi de l’utilité; on estime l’éclat qui est le plus voisin du sol ; les éclats plus élevés donnent de l’amertume. 3 Pais tout le liquide résineux arrive de l’arbre entier dans la plaie. Il en est de même dans lateda (xvi, 19). Quand le liquide a cessé de couler, on fait une semblable ouverture d’un autre côté , puis une troisième ; puis l’arbre tout entier est coupé, eton enbrûle la moelle [comme chandelle). Dans la Syrie on enlève l’écorce au térébinthinier ; et là on l’enlève même aux branches et aux racines , bien que pour les autres résines on rebute ces parties. Dans la Macédoine on brûle le mélèze mâle entier, et les racines seulement du mélèze femelle. Théopompe a écrit que dans le territoire des Apolloniates on trouve de la poix fossile (xxxv, 51), qui n’est pas plus mauvaise 4 que la poix de Macédoine. La meilleure poix, partout, se tire d’arbres venus dans des lieux exposés au soleil et à l’aquilon. Celle que produisent ies lieux ombragés a un aspect désagréable et une odeur repoussante. Dans les hivers froids la poix est plus mauvaise, moins abondante et incolore. Quelques-uns pensent que dans les lieux montagneux elle est plus abondante, plus colorée et plus douce ; que l’odeur aussi est plus agréable tant qu’elle reste résine (xvi, 22), mais qu’à la cuisson elle rend moins de poix, parce qu’elle s’en va en sérosité ; que les arbres résineux sont dans les montagnes plus menus que dans les plaines , et que ceux des montagnes et des plaines donnent moins de résine pârun temps serein. Quelques arbres donnent un produit l’année qui suit l’incision ; d’autres, deux ans après; d’antres, trois. La plaie se remplit de résine, mais il ne se forme ni écorce ni cicatrice : ces qtium minimum absit. Nec corpori ipsi parcitur, ut in cæteris, qnoniam astula in fructu est. Verum hæc terræ 3 proxima landatur • altior amaritudinem affert. Postea ' htraioromnis e tota conduit in hulcus : item in teda. Quum id manare desiit, simili modo ex alia parte aperitur, ac deinde alia. Postea tota arbor succidilur, et medulla ejus uritur. Sic et in Syria terebintho detrahunt cortices.ibi quidem et e ramis, ac radicibus, qnnm résina damnetur ex hispartibus. In Macedonia laricem masculam urunt, feminæ radices tantum. Theopompns scripsit, in Apolloniatarum agro picem fossiletn , non deteriorem Macedonica, 4inveniri. Pix optima ubique ex apricis, Aquilonis situ. Ex opacis horridior, virusqne præferens. Frigida hieme, deterior, ac minus copiosa, et decolor. Quidam arbitrantur in montuosis copia praestantiorem ac colore , et dulciorem deri, odorem quoqnegratiorem, dum

résina sit : decoctam aotem minus picis reddere, quoniam in sérum abeat : tenoioresque esse ipsas arborés, qnam in planis : sed has et illas serenilate steriliores. Fructum quædam proximo anno ab incisu largiuntur, alise secundo, quædam tertio. Expletur autem plaga résina , non cortiee , nec cicatrice , 5quæ in bac arbore non coit. Inter l.æc généra proprium arbres ne se cicatrisent pas. Quelques auteurs ont 5 fait une espèce particulière du sappium, parce qu'il provient de la graine des arbres résineux , comme nous l'avons dit en parlant des pignons (xv, 9) ; et ils donnent le nom de teda aux parties inférieures de cet arbre, bien que la véritable teda ne soit rien autre chose que le picea, qui, par la culture, a perdu un peu de son caractère sauvage. On nomme sapinus le bois coupé des arbres résineux, comme nous le dirons (xvr,76). XXIV. (xiii.) C'est en effet pour le bois que la t nature a produit les autres arbres , et le frêne (fraxinus excelsior, DC.) surtout en fournit en abondance. C'est un arbreélevé et rond; la feuille en est pinnée ; il a été.rendu très-célèbre par les élogesd'Homère et par la lanee d'Achille fil. xx, 277). Le bois en est employé dans plusieurs ouvrages. Le frêne qui croît sur le mont Ida en Troade ressemble tellement au cèdre (7), que, l'écorce étant enlevée, il trompe les acheteurs. Les Grecs en ont distingué deux espèces : l'une longue et sans nœuds, l'autre courte, plus dure, plus foncée, à feuilles de laurier. Les Macédoniens donnent le nom de bumeliaà un frêne très grand, et dont le bois est très-flexible. D'autres ont divisé les espèces d'après la considération de l'habitat , le frêne de plaine ayant le bois madré, celui de montagne l'ayant serré. Les auteurs grecs disent que les feuilles de cet arbre sont mortelles aux bêtes de somme , et inoffensives pour les ruminants. En Italie elles ne font aucun mal , 2 même aux bêtes de somme; loin de là, dans les morsures des serpents rien n'est plus utile que de les appliquer sur les plaies, après avoir bu du suc exprimé de ces feuilies. Telle en est la vertu, que les serpents ne se mettent pas sous l'ombre que cet arbre projette, même le matin ou le soir, alors quidam fecere sappium , quoniam ex cognatione earum seritur , qualis dicta est in nueleis ; ejusque arboris imas partes tedas vocant : quum sit iila arbor nil aliud , quam picea, feritatis paulum miligatæ satu : sapinus autem materies cæsarum e genere sit, sicuti docebimus. XXIV. (xiii.) Materiæ enim causa reliquas arbores na-1 tura genuit , copiosissimamque fraxinum. Procera hacc ac teres : pinnataetipsa folio : multumque Homeri præconio, et Achillis hasta nobilitata. Materies est ad plurima utilis. Ea quidem , quæ fit in Ida Troadis , in tantum cedro similis, ut ementes fallat, cortice abiato. Græci duo généra

ejus fecere : longam , enodem : alteram brevem , duriorem, fuscioremque , laureis foliis. Bumeliam vocant in Macedonia amplissimam , lentissimamque. Aiii situ divisere. Campestrem enim esse crispam, montanam spissam. Folia earum jumentis mortifera . cæteris ruminantium innocua, Græci prodidere. In Italia, nec jumentis nocent. Contra?, serpentes vero succo expresso ad potum, et imposita huiceribus, opifera, ac nihil æque, reperiuntur. Tantaque est vis, ut ne matulinas quidem, occideutesve umbras, quamvis sint longissimæ, serpens arboris ejus attingat , adeo ipsarn procul fugiat. Experti prodimus : si fronde ea

n'épargne même pas le bois, ce qui se fait pour les autres arbres, les éclats ayant aussi de l'utilité; on estime l'éclat qui est le plus voisin du sol; les éclats plus élevés donnent de l'amertume.
3 Puis tout le liquide résineux arrive de l'arbre entier dans la plaie. Il en est de même dans la teda (XVI, 19). Quand le liquide a cessé de couler, on fait une semblable ouverture d'un autre côté, puis une troisième; puis l'arbre tout entier est coupé, et on en brûle la moelle (*comme chandelle*). Dans la Syrie on enlève l'écorce au térébinthinier; et là on l'enlève même aux branches et aux racines, bien que pour les autres résines on rebute ces parties. Dans la Macédoine on brûle le mélèze mâle entier, et les racines seulement du mélèze femelle. Théopompe a écrit que dans le territoire des Apolloniates on trouve de la poix fossile (XXXV, 51), qui n'est pas plus mauvaise
4 que la poix de Macédoine. La meilleure poix, partout, se tire d'arbres venus dans des lieux exposés au soleil et à l'aquilon. Celle que produisent les lieux ombragés a un aspect désagréable et une odeur repoussante. Dans les hivers froids la poix est plus mauvaise, moins abondante et incolore. Quelques-uns pensent que dans les lieux montagneux elle est plus abondante, plus colorée et plus douce; que l'odeur aussi est plus agréable tant qu'elle reste résine (XVI, 22), mais qu'à la cuisson elle rend moins de poix, parce qu'elle s'en va en sérosité; que les arbres résineux sont dans les montagnes plus menus que dans les plaines, et que ceux des montagnes et des plaines donnent moins de résine par un temps serein. Quelques arbres donnent un produit l'année qui suit l'incision; d'autres, deux ans après; d'autres, trois. La plaie se remplit de résine, mais il ne se forme ni écorce ni cicatrice: ces arbres ne se cicatrisent pas. Quelques auteurs ont 5
fait une espèce particulière du sappium, parce qu'il provient de la graine des arbres résineux, comme nous l'avons dit en parlant des pignons (XV, 9); et ils donnent le nom de teda aux parties inférieures de cet arbre, bien que la véritable teda ne soit rien autre chose que le picea, qui, par la culture, a perdu un peu de son caractère sauvage. On nomme sapinus le bois coupé des arbres résineux, comme nous le dirons (XVI, 76).

XXIV. (XIII.) C'est en effet pour le bois que la 1
nature a produit les autres arbres, et le frêne (*fraxinus excelsior*, DC.) surtout en fournit en abondance. C'est un arbre élevé et rond; la feuille en est pinnée; il a été rendu très-célèbre par les éloges d'Homère et par la lance d'Achille (Il. XX, 277). Le bois en est employé dans plusieurs ouvrages. Le frêne qui croît sur le mont Ida en Troade ressemble tellement au cèdre (7), que, l'écorce étant enlevée, il trompe les acheteurs. Les Grecs en ont distingué deux espèces: l'une longue et sans nœuds, l'autre courte, plus dure, plus foncée, à feuilles de laurier. Les Macédoniens donnent le nom de bumelia à un frêne très grand, et dont le bois est très-flexible. D'autres ont divisé les espèces d'après la considération de l'habitat, le frêne de plaine ayant le bois madré, celui de montagne l'ayant serré. Les auteurs grecs disent que les feuilles de cet arbre sont mortelles aux bêtes de somme, et inoffensives pour les ruminants. En Italie elles ne font aucun mal, 2
même aux bêtes de somme; loin de là, dans les morsures des serpents rien n'est plus utile que de les appliquer sur les plaies, après avoir bu du suc exprimé de ces feuilles. Telle en est la vertu, que les serpents ne se mettent pas sous l'ombre que cet arbre projette, même le matin ou le soir, alors

quum minimum absit. Nec corpori ipsi parcitur, ut in cæteris, quoniam astula in fructu est. Verum hæc terræ
3 proxima laudatur: altior amaritudinem affert. Postea humor omnis e tota confluit in hulcus: item in teda. Quum id manare desiit, simili modo ex alia parte aperitur, ac deinde alia. Postea tota arbor succiditur, et medulla ejus uritur. Sic et in Syria terebintho detrahunt cortices, ibi quidem et e ramis, ac radicibus, quum resina damnetur ex his partibus. In Macedonia laricem masculam urunt, feminæ radices tantum. Theopompus scripsit, in Apolloniatarum agro picem fossilem, non deteriorem Macedonica,
4 inveniri. Pix optima ubique ex apricis, Aquilonis situ. Ex opacis horridior, virusque præferens. Frigida hieme, deterior, ac minus copiosa, et decolor. Quidam arbitrantur in montuosis copia præstantiorem ac colore, et dulciorem fieri, odorem quoque gratiorem, dum resina sit: decoctam autem minus picis reddere, quoniam in serum abeat: te-

quidam fecere sappium, quoniam ex cognatione earum seritur, qualis dicta est in nucleis; ejusque arboris imas partes tedas vocant: quum sit illa arbor nil aliud, quam picea, feritatis paulum mitigatæ satu: sapinus autem materies cæsarum e genere sit, sicuti docebimus.

XXIV. (XIII.) Materiæ enim causa reliquas arbores na- 1
tura genuit, copiosissimamque fraxinum. Procera hæc ac teres: pinnata et ipsa folio: multumque Homeri præconio, et Achillis hasta nobilitata. Materies est ad plurima utilis. Ea quidem, quæ fit in Ida Troadis, in tantum cedro similis, ut ementes fallat, cortice ablato. Græci duo genera ejus fecere: longam, enodem: alteram brevem, duriorem, fuscioremque, laureis foliis. Bumeliam vocant in Macedonia amplissimam, lentissimamque. Alii situ divisere. Campestrem enim esse crispam, montanam spissam. Folia earum jumentis mortifera, cæteris ruminantium innocua, Græci prodidere. In Italia, nec jumentis nocent. Contra 2

578 PLINE. qu'elle est la plus lougue, et que même ils s'en tiennent fort loin. Si on renferme (nous en avons fait l'expérience) un serpent entre un cercle de feuillage de frêne et un brasier, le reptile ira se jeter plutôt dans le brasier que dans le frêne. Par une merveilleuse bonté, la nature a placé la floraison du frêne avant la sortie des serpents , et la chute des feuilles de cet arbre après leur retraite dans leurs trous. 1 XXV. (xiv.) Dans le tilleul (lilia europœa, L.) le mâle et la femelle diffèrent à tout égard. Dans le mâle le bois est dur , noueux , plus roux et plus odorant ; l'écorce aussi est plus épaisse , et, détachée, on ne peut la plier. 11 ne porte ni graine ni fleur, comme en porte le tilleul femelle, dont l'arbre est plus gros, le bois blanc et excellent. Il est singulier qu'aucun animal ne touche au fruit, le suc des feuilles et de l'écorce étant doux. Entre l'écorce et le bois sont des enveloppes, membranes fines et multipliées qu'on nomme tilleuls; on en fait des liens; les plus fines se nomment philyres ; elles sont célèbres par le cas que les anciens en ont fait , comme bandelettes des couronnes (xxi, 4). Le bois n'est pas attaqué par les vers ; il s'élève à une hauteur très-médiocre , mais il est utile. i XXVI. (xv.) L'érable (acer pseudoplalanus , L.) , à peu près de la même grosseur , vient immédiatement après le citre (xm, 29) , pour l'élégance et le fini des ouvrages. On en distingue plusieurs espèces. Le blanc (acer pseudoplatanus, L.), qui est d'une blancheur admirable , «st appelé gaulois dans l'Italie transpadane , et il vient au delà des Alpes. L'autre espèce a des taches marbrées; dans toute sa beauté, il est dénommé d'après sa ressemblance avec la queue du paon ; le meilleur est en Istrie et en Ilhétie. L'érable de qualité inférieure se nomme crassivenium. Les Grecs les distinguent par l'ha bitat : l'érable de plaine étant blanc , non marbré (iis le nomment glinos) (acer creticum), l'érable de montagne étant marbré , plus dur • et dans cette espèce même le mâle est plus marbré et s'emploie dans les ouvrages plus élégants. La troisième espèce, d'après les Grecs, est le zy«;a (acer campestre, L.), bois rougeâtre , facile à fendre, à écorce livide et raboteuse; d'autres auteurs aiment mieux en faire une espèce indépendante de l'érable, et le nomment en latin carpinus (charme, carpinus betulus , L.) XXVII. (xvi.) Ce qu'il y a de plus beau dansl l'érable, c'est le bruseum, et surtout le moliuscum. Ce sont deux tubérosités de cet arbre; le bruseum a des veines plus contournées ; cellesdu molluscum sont répandues d'une manière plus simple ; et si le molluscum était assez gros pour faire des

tables, on le préférerait indubitablement au citre (xui, 29) ; au lieu qu'à part les couvertures des tablettes et le plaqué (8) des lits,on ne le voit que rarement employé. On fait aussi avec le bruseum des tables noirâtres. On trouve dans l'aune (alnus glutinosa, L.) une tubérosité aussi inférieure aux précédentes que l'aune luimême est inférieur à l'érable. L'érable mâle fleurit le premier. On préfère aussi les érables venus dans des lieux secs aux érables venus dans des lieux humides ; il en est de même pour le frêne. Il y a encore au delà des Alpes un arbre dont le bois est très-semblable à celui de l'érable blanc ; on le nomme staphylodendron (staphylea pinnata, L.) ; il porte des gousses, et dans ces gousses des noyaux , qui ont le goût de l'aveline. XXVIII. Au rang des bois les plus estimés est l le buis (buxus semper virens, L.), rarement veiné, et jamais ailleurs que dans la racine. Du gyroque claudatur ignis et serpens, in ignés potius, quam iu fraxinum fngere serpentem. Mira naturæ beniguitas, prius quam liæ prodeant, florere fraxinum, nec ante conditas folia dimittere. ! XXV. (xi v.) In tilia mas et femina différant omni modo. Namque et materies mari dura , rufiorque ac nodosa , et odoratior; cortex quoque crassior, ac detractus inflexibilis. Nec semen fert, aut florem, ut femiua, quæ crassior arbore, materie candida præcellensque est. Mirum in bac arbore, fructum a nullo animalium attingi , foiiorum corticisque succum esse dulcem. Inter corlieem ac lignum tenues tunicæ multiplici membrana, e quibus vincuia, tiiiæ vocantur : lenuissimæ earum philyræ, coronarum lemniscis célébrés, antiquorum honore. Materies teredinem non sentit, proeeritate perquam modica, verum ulilis. l XXVt. (xv.) Acer ejusdem fere amplitudinis, operum eleganlia ac sübtililale citro secundum. Plura ejus généra. Album, quod præcipui candoris, vocatur Gallieum in Transpadana Italia, transque Alpes nascens. Alterum genus crispo macularum discursu : qui quum excellenlior fuit, a similitudine caudæ pavonuin nomen accepit, iu Istria, Rhætiaque præcipuum. E viliore genere, crsssivenium vocatur. Græci situ discernunt. Campestre enim caudidum esse, nec crispum , quod glinon vocant : montanum vero crispius, duriusque : etiamnum e tnascula crispius ad lautiora opéra. Tertium genus zygiam , rubentem, fissili ligno , cortice livido , et scabro. Hoc alii generis proprii esse malunt , et latine carpinum appellant. XXVII. (xvi.) Pulcherrimum vero est bruseum, multoque excellentius etiamnum molluscum. Tuberutrumque arboris ejus : bruseum inlortius crispum : molluscum simplicius sparsum. Et si maguiludinem mensarum caperet , haud dubie præferretur citro. Sunc iutra pugi lares, leclorumque silicios, aut

laminas, rarousu spe tatur. E brusco liunt et mensæ uigrescentes. Reperitur e in alno tuber: tanlo deterius, quanto ab acere alnus ip distat. Aceris mares prius florenl. Etiamnum in siCC15“‘ præfcruntur aquaticis, sicut et fraxini. Est et tran» A P » arbor, simillima aceri albo materia, quæ vocatur stapj lodendron. Fert siliquas, et in iis oucleos,sapore n

qu'elle est la plus longue, et que même ils s'en tiennent fort loin. Si on renferme (nous en avons fait l'expérience) un serpent entre un cercle de feuillage de frêne et un brasier, le reptile ira se jeter plutôt dans le brasier que dans le frêne. Par une merveilleuse bonté, la nature a placé la floraison du frêne avant la sortie des serpents, et la chute des feuilles de cet arbre après leur retraite dans leurs trous.

1 XXV. (XIV.) Dans le tilleul (*tilia europæa*, L.) le mâle et la femelle diffèrent à tout égard. Dans le mâle le bois est dur, noueux, plus roux et plus odorant; l'écorce aussi est plus épaisse, et, détachée, on ne peut la plier. Il ne porte ni graine ni fleur, comme en porte le tilleul femelle, dont l'arbre est plus gros, le bois blanc et excellent. Il est singulier qu'aucun animal ne touche au fruit, le suc des feuilles et de l'écorce étant doux. Entre l'écorce et le bois sont des enveloppes, membranes fines et multipliées qu'on nomme tilleuls; on en fait des liens; les plus fines se nomment philyres; elles sont célèbres par le cas que les anciens en ont fait, comme bandelettes des couronnes (XXI, 4). Le bois n'est pas attaqué par les vers; il s'élève à une hauteur très-médiocre, mais il est utile.

1 XXVI. (XV.) L'érable (*acer pseudoplatanus*, L.), à peu près de la même grosseur, vient immédiatement après le citre (XIII, 29), pour l'élégance et le fini des ouvrages. On en distingue plusieurs espèces. Le blanc (*acer pseudoplatanus*, L.), qui est d'une blancheur admirable, est appelé gaulois dans l'Italie transpadane, et il vient au delà des Alpes. L'autre espèce a des taches marbrées; dans toute sa beauté, il est dénommé d'après sa ressemblance avec la queue du paon; le meilleur est en Istrie et en Rhétie. L'érable de qualité inférieure se nomme crassivenium. Les Grecs les distinguent par l'habitat : l'érable de plaine étant blanc, non marbré (ils le nomment glinos) (*acer creticum*), l'érable de montagne étant marbré, plus dur; et dans cette espèce même le mâle est plus marbré, et s'emploie dans les ouvrages plus élégants. La troisième espèce, d'après les Grecs, est le zygia (*acer campestre*, L.), bois rougeâtre, facile à fendre, à écorce livide et raboteuse; d'autres auteurs aiment mieux en faire une espèce indépendante de l'érable, et le nomment en latin carpinus (charme, *carpinus betulus*, L.)

XXVII. (XVI.) Ce qu'il y a de plus beau dans 1
l'érable, c'est le bruscum, et surtout le molluscum. Ce sont deux tubérosités de cet arbre; le bruscum a des veines plus contournées; celles du molluscum sont répandues d'une manière plus simple; et si le molluscum était assez gros pour faire des tables, on le préférerait indubitablement au citre (XIII, 29); au lieu qu'à part les couvertures des tablettes et le plaqué (8) des lits, on ne le voit que rarement employé. On fait aussi avec le bruscum des tables noirâtres. On trouve dans l'aune (*alnus glutinosa*, L.) une tubérosité aussi inférieure aux précédentes que l'aune lui-même est inférieur à l'érable. L'érable mâle fleurit le premier. On préfère aussi les érables venus dans des lieux secs aux érables venus dans des lieux humides; il en est de même pour le frêne. Il y a encore au delà des Alpes un arbre dont le bois est très-semblable à celui de l'érable blanc; on le nomme staphylodendron (*staphylea pinnata*, L.); il porte des gousses, et dans ces gousses des noyaux, qui ont le goût de l'aveline.

XXVIII. Au rang des bois les plus estimés est 1
le buis (*buxus semper virens*, L.), rarement veiné, et jamais ailleurs que dans la racine. Du

gyroque claudatur ignis et serpens, in ignes potius, quam in fraxinum fugere serpentem. Mira naturæ benignitas, prius quam hæ prodeant, florere fraxinum, nec ante conditas folia dimittere.

1 XXV. (XIV.) In tilia mas et femina differunt omni modo. Namque et materies mari dura, rufiorque ac nodosa, et odoratior; cortex quoque crassior, ac detractus inflexibilis. Nec semen fert, aut florem, ut femina, quæ crassior arbore, materie candida præcellensque est. Mirum in hac arbore, fructum a nullo animalium attingi, foliorum corticisque succum esse dulcem. Inter corticem ac lignum tenues tunicæ multiplici membrana, e quibus vincula, tiliæ vocantur : tenuissimæ earum philyræ, coronarum lemniscis celebres, antiquorum honore. Materies teredinem non sentit, proceritate perquam modica, verum utilis.

1 XXVI. (XV.) Acer ejusdem fere amplitudinis, operum in Istria, Rhætiaque præcipuum. E viliore genere, crassivenium vocatur. Græci situ discernunt. Campestre enim candidum esse, nec crispum, quod glinon vocant : montanum vero crispius, duriusque : etiamnum e mascula crispius ad lautiora opera. Tertium genus zygiam, rubentem, fissili ligno, cortice livido, et scabro. Hoc alii generis proprii esse malunt, et latine carpinum appellant.

XXVII. (XVI.) Pulcherrimum vero est bruscum, mul- 1
toque excellentius etiamnum molluscum. Tuber utrumque arboris ejus : bruscum intortius crispum : molluscum simplicius sparsum. Et si magnitudinem mensarum caperet, haud dubie præferretur citro. Nunc intra pugillares, lectorumque silicios, aut laminas, raro usu spectatur. E brusco fiunt et mensæ nigrescentes. Reperitur et in alno tuber : tanto deterius, quanto ab acere alnus ipsa distat. Aceris mares prius florent. Etiamnum in siccis natæ

 reste, c’est un bois pour ainsi dire dormant et silencieux, recommandable parsa dureté et sa couleur jaune. L’arbre lui-même est employé dans la topiaire (9). Il y en a trois espèces : le gaulois, que l’on fait monter en pyramide et atteindre une hauteur considérable ; l’oléastre, bon à rien et répandant une odeur désagréable; le buis d’Italie, espèce sauvage, je pense, que laculture a améliorée : ce dernier s’étend davantage, forme des haies épaisses, est toujours vert, et se laisse tail2 1er. Le buis abonde dans les Pyrénées, les monts Cytoriens et la contrée de Bérécynte (v, 29) ; il est très gros dans la Corse, et la fleur n’en est pas à dédaigner ; elle rend le miel amer. La graine en est rejetée par tous les animaux. Le buis du mont Olympe en Macédoine est plus grêle, mais petit. 11 aime les lieux froids, bien exposés. Il résiste au feu comme le fer ; il n’est bon ni pour chauffer, ni pour la fabrication du charbon. 1 XXIX. (xvn.) Entre les arbres précédents et les arbres à fruit se place l’orme (ulmus campestris, L.), à cause, d’une part, de son bois, de i’autre, de sa sympathie pour les vignes. Les Grecs en distinguent deux espèces : l’orme de montagne, qui est plus grand, et celui de plaine, qui est comme un arbrisseau. L’Italie donne le nom d’atiniens aux plus élevés , et parmi ceux-ci préfère ceux qui viennent dans un lieu sec et non arrosé. La seconde espèce est l’orme gaulois. La troisième est l’orme italien à feuilles plus touffues, un seul pédicule portant plusieurs feuilles. La quatrième est l’orme sauvage. Les ormes atiniens ne portent pas de samara ; c’est le nom de la graine d’orme. Tous les ormes proviennent de bouture (xvir, 9 et 1 5) ; tous , excepté l’atinien, proviennent aussi de graine. 1 XXX. (xvm.) Après avoir parlé des arbres raro crispant! , nec nisi radice : cætero lenis quies matfriæ , süentio quodam , et duritie , ac pallore commendabilis : in ipsa vero arbore topiario opéré. Tria ejns généra : Gallieum, quod in mêlas emittitur, amplitudinemqueproceriorem. Oieastrum in omni usu damnatum, gravem præfert odorem. Tertium genus nostrales vocantsilvestr», ut credo, mitigatum satu : diffusais , et densitate parie2lum; virens semper, ac tonsile. Buxus Pyrenæis, ac Cytoriis montibus plurima, et Berecyntio tractu : crassissima in Corsica, flore non spernendo : quæ cansa amaritudinis mellis. Semen illius cunclis animantibus invisum. Hæc in Olympo Macedoniæ gracilior, sed brevis. Amat frigida, aprica. in igné quoque duritia, quæ ferro; nec flamma , nec carbone utilis. 1 XXIX. (xvu.) inter ha3 alque frugiferas , materie vitiumque amicilia , accipilur ulmus. Græci duo ejus généra noxere

: montuosam, quæ sit ampiior : campestrem , quæ fruticosa. italia Atinias vocat excelsissimas , et ex iis siccanas præfert , quæ non sint riguæ. Alterum genus Gallicas. Tertium nostrates , densiore folio , et ab eodem Pediculo numerosiore. Quartum silvestre. Atiniæ non feront samaram : ita vocatur ulmi semen : omnesque radicum plantis proveniunt : reliquæ semine. les plus célèbres, il me reste à exposer certaines généralités sur eux tous. Le cèdre , le mélèze, la teda, et les autres arbres résineux, aiment les montagnes ; il en est de même du houx, du buis, de i'yeuse, du genévrier, du térébinthinier, du peuplier, de l'orne, du cornouiller et du charme. On trouve encore dans l'Âpeimin un arbrisseau appelé cotinus jsui, 4 !) (le fustet, rhus connus, L.), renommé pour colorer les étoffes de lin à la façon de la pourpre. Le sapin, !e rouvre, le châtaignier, le tilleul, l'yeuse, le cornouiller, se plaisent également dans les montagnes et les vallées. L'érable, le frêne, le sorbier, le tilleul, le 2 cerisier, aiment les montagnes arrosées. On ne voit guère dans les montagnes le prunier, le grenadier, l'olivier sauvage, le noyer, le mûrier, le sureau. Le cornouiller, le coudrier, le quereus, l'orne (fraxinus or nus, L.), l'érable, le frêue, le hêtre, le charme, descendent aussi dans les plaines ; l'ormeau, le pommier, le poirier, le laurier, le myrte, le cornouiller sanguin (xvi, 43; xxiv, 43), l'yeuse, et les genêts propres à la teinture des étoffes (genista linctoria, L.), montent aussi jusque daus les lieux montagneux. Lesor- 3 bier, et eneore plus le bouleau, se plaisent dans les lieux froids. Le bouleau est un arbre de la Gaule, très-blanc et très-élancé. Il figure dans les faisceaux redoutables des magistrats; on l'emploie aussi à faire des cercles et les côtes des corbeilles. En Gaule, on en extrait de la résine par la cuisson. Aux lieux froids appartient aussi l'épine, qui donne les torches nuptiales du meilleur augure, parce que les pasteurs qui enlevèrent les Sabines firent des torches avec ce végétal , au dire de Masurius. Maintenant on emploie le plus ordinairement pour torches le charme et le coudrier (XV, 24). XXX. (xvm.) Nunc celeberrfmis arborum dictis , quæ- 1 dam in universum de cunclis indîcanda sunt. Montes amant cedrus, larix , teda, et cæteræ , e quibus résina gignitur. Item aquifolia, buxus, ilex, juniperus , terebintbus, populus, ornus, cornus, carpinus. Est et ia Apennino frulex , qui vocatur cotinus, ad linamenta modo conchylii colore iusignis. Montes et valles diiigit abies , robur, castaneæ, tilia, ilex, cornus. Aquosis montibus 2 gaudent acer , fraxinus , sorbus , tilia , cerasus. Non temere in montibus visæ sunt prunus , Punicæ , oleastri , juglans, morus, sambuci. Descendant et in plana, cornus, corylus, quereus ,

ornus, acer, fraxinus , fagus , carpinus. Subeuut et in montuosa, ulmus, malus, pirus, laurus, myrtus, sanguinei frulices, ilex, tingendisque vestibus nascentes geuistæ. Gaudet frigidis sorbus, et magis eliam betulla. 3 Gallica hæc arbor mirabili candore atque lenuitate , lerribilismagistratuum virgis. Eadem circulis flexibilis, ilem corbium costis. Bitumen ex ea Galliæ excoquunt. In eosdem situs comitatur et spina , nupliarum facibus auspicatissima , quouiam inde fecerint pastores qui rapuerunt Sabinas, ut auctor est Masurius. Nunc facibus carpinus et corylus fainiliarissimæ. XXXI. Aqnas odere cupressi, juglandes, castaneæ, Iabur- 1 37.

5S0 PLINE. 1 XXXI. Le cyprès, le noyer, le châtaignier, et (xvn, 35, 17) l'aubour [cytisus laburnum , L.), haïssent l'eau. L'aubour est un arbre des Alpes, assez peu connu, ayant le bois dur et blanc, et une fleur longue d'une coudée, à laquelle les abeilles ne touchent pas. L'eau ne plaît pas non plus à i'arbre appelé barbe de Jupiter (anthyllis barbu Jovis, L.), lequel se laisse tailler parla topiaire (1 0) , est touffu et arrondi, et aune feuille argentée. Il faut des lieux humides au saule, à l'aune, au peuplier, au siler (xxiv, 44) (salix caprœa ou salix vüellina, L.), au troène (ligustrum vulgare, L.), utile pour les tessères militaires ; il en faut de même au vaccinium , cultivé en Italie, et employé parles marchands d'esclaves (xxi, 97), et au vaccinium dont on fait dans les Gaules une pourpre servant à la teinture des vêtements des esclaves (airelle, vaccinium myrtilus , L.).Tous les arbres qui sont communs aux montagnes et aux plaines deviennent plus grands et prennent une apparence plus belle dans les plaines; mais ils ont le bois meilleur et plus veiné dans les montagnes, excepté les pommiers et les poiriers. l XXXII. (xix.) De plus, parmi les arbres, les uns perdent les feuilles , les autres sont couverts d'une chevelure toujours verte. Avant de parler de cette différence , signalons-en une autre , qui doit passer devant : il y a certains arbres, pour ainsi dire civilisés, qui doivent être dénommés par cette qualité; ces arbres bienfaisants, qui charment l'homme par leurs fruits ou quelque propriété avantageuse , ou par l'ombre qu'ils donnent, peuvent être, à bon droit, appelés arbres civilisés. i XXXIII. (xx.) Parmi ces derniers ne perdent pas les feuilles : l'olivier, le laurier, le palmier, le myrte, le cyprès, le pin, le lierre, le rhododendron (laurier-rose, nerion oleander, L.)etla sabine (xxiv, 61), quoiqu'on en fassé une herbe Le rhododendron, comme le nom l'indique' vient de la Grèce : les uns l'ont appelé nérion' d'autres rhododaphné, feuillage éternel , fleuré semblables à la rose, tige arborescente; c'est un poison pour les bêtes de somme, les chèvres et les moutons. Le même est pour l'homme un remède contre le venin des serpents, (xxi.) Parmi 2 les arbres des forêts, ne perdent pas les feuillesle sapin, le mélèze, le pinaster, le genévrier lé cèdre, le térébinthinier, le buis, l'yeuse, le houx le liège, l'if, le tamarix (xm, 37). L'adrachné (arbutus adrachne, L.) en Grèce, et partout l'arbousier (xm, 40) [arbutus unedo, L.), tiennent le milieu entre les arbres toujours verts et ceux dont les feuilles tombent : ces deux végétaux perdent toutes les feuilles, excepté celles de la cime. Parmi les arbrisseaux, une certaine ronce et le roseau ne perdent pas

leurs feuilles. Dans le territoire de Thurium, où fut Sybaris 3 on apercevait de la ville un chêne dont les feuilles ne tombaient jamais, et qui ne commençait pas à bourgeonner avant le milieu de l'été. II est singulier que cette particularité, rapportée par les auteurs grecs, ait été depuis passée sous silence parmi nous. Telle est, en effet, la puissance de certaines localités, que dans les environs de Memphis d'Égypte , et à Élépbantine dans la Tbébaïde, nul arbre, pas même la vigne, ne perd ses feuilles. XXXIV. (xxii.) A part les arbres qui viennent 1 d'être nommés, tous les autres (il serait long de les énumérer) perdent les feuilles. On a observé qu'elles ne se dessèchent que si elles sont minees, larges et molles ; que celles qui ne tombent pas sont dures , épaisses et étroites. C'est un faux principe de dire que les arbres dont le sue est gras ne perdent pas les feuilles : qui, en effet, nom. Alpina et hæc arbor, nec vulgo nota , dura ac candida malerie, cujus florem cubitalem longitudine apes non attingunt. Odit et quæ appellatur Jovis barba, in opéré topiario tonsilis, et in rotunditatem spissa, argenteo folio. Non nisi in aquosis proveniunt salices, alni, popnli , siler , ligustra tesseris utilissima. Item vaccinia, Italiæ mancupiis sata : Galliæ vero etiam purpuræ tingendæ causa ad servitiorum vestes. Quæcumque communia sunt montibusplanisque, majora tiunt,aspectuque pulcriora in campestribus ; meliora materie , crispioraque in montibus : exceptis malis , puisque. 1 XXXIt. (xix.) Prælerea arborum aliis decidunt folia .■ aliæ sempiterna coma virent. Quam differenliam antecedat necesse est prior. Sunt enim arbores quædam urbaniores , quas bis placet nominibus distinguere. liée mites, quæ fructu, aut aliqna dote, nmbrarumve officio humanius jurant, non improbe dicantur urbanæ. 1 XXXIII. (xx.) flarum generi non decidunt : oleæ, lauro, palmæ, myrto, cupresso, pinis, ederæ, rhododeudro, et (quamvis herba dicalur) sabinæ. Rhododendron, ut nomme apparet, a Græcisvenit. Alii nerion vocarunt, alii rhododaphnen , sempiternum fronde, rosæ similitndme, caulibus fruticosum. Jumentis caprisque et ovibus venenum est. Idem homini contra serpentium venenaremedio. (xxi.) Silvestrium generis folia non decidunt abieti, larici, 2 pinastro, junipero, cedro, terebintho, buxo, ïlici, aquifolio, suberi, laxo, tamarici. Inter ulraque généra sunt adrachne in Græcia, et ubique unedo. Reliqua enim folia decidunt his , præterquam in cacuminibus. Non decidunt autem et in fruticum genere cuidam rubo, et calamo. In3 Thurino agro , ubi Sybaris fuit , ex ipsa urbe prospiciebatur quercus una, numquam folia dimillens, nec ante mediam æstatem germinans. Idque mirum est, Gracis auctoribus

prodilum , apud nos poslea sileri. Nam locorum tanta vis est, ut circa Memphim Ægypti, et in Elepbantine Thebaidis, nulli arbori décidant , ne vilibus quidem. XXXIV. (xxu. j Cæteræ omnes extra prædictas (et- 1 enim enumerare Iongum), folia deperdunt : observaturaque non arescere, nisi tenuia , et lata , et mollia. Quæ ve non décidant, callo crassa, et angusta esse. Falsa e nitioest, non decidere his, quarum succus pingmor Quis enim polest in ilice intelligere? Decidere Tim

1 XXXI. Le cyprès, le noyer, le châtaignier, et (XVII, 35, 17) l'aubour (*cytisus laburnum*, L.), haïssent l'eau. L'aubour est un arbre des Alpes, assez peu connu, ayant le bois dur et blanc, et une fleur longue d'une coudée, à laquelle les abeilles ne touchent pas. L'eau ne plaît pas non plus à l'arbre appelé barbe de Jupiter (*anthyllis barba Jovis*, L.), lequel se laisse tailler par la topiaire (10), est touffu et arrondi, et a une feuille argentée. Il faut des lieux humides au saule, à l'aune, au peuplier, au siler (XXIV, 44) (*salix capræa* ou *salix vitellina*, L.), au troène (*ligustrum vulgare*, L.), utile pour les tessères militaires; il en faut de même au vaccinium, cultivé en Italie, et employé par les marchands d'esclaves (XXI, 97), et au vaccinium dont on fait dans les Gaules une pourpre servant à la teinture des vêtements des esclaves (airelle, *vaccinium myrtilus*, L.). Tous les arbres qui sont communs aux montagnes et aux plaines deviennent plus grands et prennent une apparence plus belle dans les plaines; mais ils ont le bois meilleur et plus veiné dans les montagnes, excepté les pommiers et les poiriers.

1 XXXII. (XIX.) De plus, parmi les arbres, les uns perdent les feuilles, les autres sont couverts d'une chevelure toujours verte. Avant de parler de cette différence, signalons-en une autre, qui doit passer devant : il y a certains arbres, pour ainsi dire civilisés, qui doivent être dénommés par cette qualité; ces arbres bienfaisants, qui charment l'homme par leurs fruits ou quelque propriété avantageuse, ou par l'ombre qu'ils donnent, peuvent être, à bon droit, appelés arbres civilisés.

1 XXXIII. (XX.) Parmi ces derniers ne perdent pas les feuilles : l'olivier, le laurier, le palmier, le myrte, le cyprès, le pin, le lierre, le rhododendron (laurier-rose, *nerion oleander*, L.) et la sabine (XXIV, 61), quoiqu'on en fasse une herbe. Le rhododendron, comme le nom l'indique, vient de la Grèce : les uns l'ont appelé nérion, d'autres rhododaphné, feuillage éternel, fleurs semblables à la rose, tige arborescente; c'est un poison pour les bêtes de somme, les chèvres et les moutons. Le même est pour l'homme un remède contre le venin des serpents. (XXI.) Parmi 2 les arbres des forêts, ne perdent pas les feuilles : le sapin, le mélèze, le pinaster, le genévrier, le cèdre, le térébinthinier, le buis, l'yeuse, le houx, le liége, l'if, le tamarix (XIII, 37). L'adrachné (*arbutus adrachne*, L.) en Grèce, et partout l'arbousier (XIII, 40) (*arbutus unedo*, L.), tiennent le milieu entre les arbres toujours verts et ceux dont les feuilles tombent : ces deux végétaux perdent toutes les feuilles, excepté celles de la cime. Parmi les arbrisseaux, une certaine ronce et le roseau ne perdent pas leurs feuilles. Dans le territoire de Thurium, où fut Sybaris, 3 on apercevait de la ville un chêne dont les feuilles ne tombaient jamais, et qui ne commençait pas à bourgeonner avant le milieu de l'été. Il est singulier que cette particularité, rapportée par les auteurs grecs, ait été depuis passée sous silence parmi nous. Telle est, en effet, la puissance de certaines localités, que dans les environs de Memphis d'Égypte, et à Éléphantine dans la Thébaïde, nul arbre, pas même la vigne, ne perd ses feuilles.

XXXIV. (XXII.) A part les arbres qui viennent 1 d'être nommés, tous les autres (il serait long de les énumérer) perdent les feuilles. On a observé qu'elles ne se dessèchent que si elles sont minces, larges et molles ; que celles qui ne tombent pas sont dures, épaisses et étroites. C'est un faux principe de dire que les arbres dont le suc est gras ne perdent pas les feuilles : qui, en effet,

num. Alpina et hæc arbor, nec vulgo nota, dura ac candida materie, cujus florem cubitalem longitudine apes non attingunt. Odit et quæ appellatur Jovis barba, in opere topiario tonsilis, et in rotunditatem spissa, argenteo folio. Non nisi in aquosis proveniunt salices, alni, populi, siler, ligustra tesseris utilissima. Item vaccinia, Italiæ mancupiis sata : Galliæ vero etiam purpuræ tingendæ causa ad servitiorum vestes. Quæcumque communia sunt montibus planisque, majora fiunt, aspectuque pulcriora in campestribus ; meliora materie, crispioraque in montibus : exceptis malis, pirisque.

1 XXXII. (XIX.) Præterea arborum aliis decidunt folia : aliæ sempiterna coma virent. Quam differentiam antecedat necesse est prior. Sunt enim arbores quædam urbaniores, quas his placet nominibus distinguere. Hæ mites, quæ fructu, aut aliqua dote, umbrarumve officio huma-

rhododaphnen, sempiternum fronde, rosæ similitudine, caulibus fruticosum. Jumentis caprisque et ovibus venenum est. Idem homini contra serpentium venena remedio. (XXI.) Silvestrium generis folia non decidunt abieti, larici, 2 pinastro, junipero, cedro, terebintho, buxo, ilici, aquifolio, suberi, taxo, tamarici. Inter utraque genera sunt adrachne in Græcia, et ubique unedo. Reliqua enim folia decidunt his, præterquam in cacuminibus. Non decidunt autem et in fruticum genere cuidam rubo, et calamo. In 3 Thurino agro, ubi Sybaris fuit, ex ipsa urbe prospiciebatur quercus una, numquam folia dimittens, nec ante mediam æstatem germinans. Idque mirum est, Græcis auctoribus proditum, apud nos postea sileri. Nam locorum tanta vis est, ut circa Memphim Ægypti, et in Elephantine Thebaidis, nulli arbori decidant, ne vitibus quidem.

XXXIV. (XXII.) Ceterum omnes extra prædictas (et- 1

 pourrait retrouver cette condition dans l'yeuse?] Timée le mathématicien pense qu'elles tombent, le soleil traversant la constellation du Scorpion, par l'influence de cet astre et un certain venin de l'air; mais nous sommes en droit de nous étonner pourquoi cette cause , qui est générale, n'agit pas sur tous les arbres. C'est dans l'automne que tombent les feuilles de la plupart des arbres; quelques-uns les perdent plus tard, et en 2 retardent la chute jusqu'en hiver; et pour cela il n'importe pas que le bourgeonnement de l'arbre ait été précoce, quelques-uns bourgeonneant des premiers et se dépouillant des derniers, par exemple l'amandier, le frêne, le sureau, tandis que le mûrier bourgeonne des derniers, et perd sesfeuillesdes premiers. En ceci le terrain a aussi une grande influence ; les feuilles tombent plus tôt dans les terrains secs et maigres, plus tôt encore quand l'arbre est vieux. Plusieurs même les perdent avant la maturité des fruits : sur le figuier tardif, le poirier d'hiver et le grenadier, il arrive un moment où l'on ne voit plus que des fruits sur la tige. Ce n'est pas que sur les arbres à feuillage perpétuel les mêmes feuilles durent toujours , mais pendant que les nouvelles poussent les vieilles -se dessèchent ; cela arrive surtout à l'époque des solstices. 1 XXXV. Les feuilles restent les mêmes dans chaque espèce, excepté sur le peuplier, le lierre etle ricin, qui, avons-nous dit (xv, 7), se nomme également ciei. (xxm.) On connaît trois espèces de peupliers : le blanc (populus alba, L.), le noir [P. nigra, L.), et le libyque (tremble, P. tr émula, L.) à feuilles très-petites, très-noires, et qui est très-estimé pour les champignons qu'il produit. Le peuplier blanc a la feuille bicolore, blanche en dessus, verte en dessous. Ce peuplier, le noir et le riciu, ont dans leur jeunesse la feuille arroninathematicus s®le Scorpionem transeunte , sideris vi , et quodam veneno aeris , putat. Cur ergo non eadem causa , adversum omnes polleat, jure miremur. Cadunt piurimis autumno. Quædam tardius amiltunt, atque in hiemes îprorogant tnoras. Neque interest maturius germinasse : utpote quum quædam prima; germinent, et inter novissimas nudentur; ut amygdalæ, fraxini, sambuci. Morus autem novissima germinal, cum primis folia dimittit. Magna et in hoc vis soli. Prius decidunl in siccis macrisque : et vetustæ prius arbori ; multis etiam , antequam maturescat fructus. In serotina fieu , et hiberna piro , et malo granato est pomum tantum aspici iu matre. Neque bis autem, quæ semper retinent comas , eadem folià durant : sed subnascentibus aliis , tum arescunt vetera : quod evenit circa solstitia

maxime. 1 XXXV. Foliorum unitas in suo cuique genere permanet, præterquam populo, ederæ, crotoni, quam et cici diximns vocari. (xxm.) Populi tria généra; alba, ac nigra, et quæ Libyca appellatur, minima folio, ac nigerrima, fungique enascentibus kudalissima. Alba folio bicolor , superbe candicans , inferiore parte viridi. Huic , nigræque, die au compas; elle devient anguleuse dans la vieillesse de l'arbre ; au contraire, la feuille du lierre, d'abord anguleuse, s'arrondit. Les feuilles du peuplier laissent tomber un duvet très- long; sur le peuplier blanc, qui, dit-on, a des feuilles plus nombreuses, ce duvet est blanc, et ressemble à des villosités. Les grenadiers et les amandiers ont des feuilles rouges. XXXVI. L'orme, le tilleul, l'olivier, le peu- 1 plier blanc et le saule , présentent une particularité merveilleuse (xvm, 68, 2) : les feuilles de ces arbres se retournent en sens inverse après le solstice d'été, et aucun signe n'indique avec plus de certitude que cette époque est passée, (xxiv.) Ces arbres offrent aussi la différence commune à toutes les feuilles, à savoir que la face Inférieure qui regarde la terre a une couleur herbacée et est aussi la plus lisse. Les nervures, la partie2 dure, les nœuds, sont sur la face supérieure (1 1) ; l'inférieure est marquée de lignes, comme la main humaine. La feuille de l'olivier est en dessus plus blanche et moins lisse ; il en est de même pour le lierre. Les feuilles de tous les arbres se retournent chaque jour sous l'action du soleil, afin que les parties Inférieures soient échauffées. La face supérieure de tontes les feuilles porte un duvet, en quelque petite quantité qu'il soit; ce duvet est de la laine dans certaines contrées (vi, 20). XXXVII. Nous avons dit (xm, 7) que dans l , l'Orient on fait de forts-cordages avec les feuilles du palmier, cordages qui valent mieux dans l'eau. Chez nous on cueille d'ordinaire les feuilles du palmier aussitôt après la moisson; les meilleures sont celles qui ne se sont pas divisées. On les fait sécher à couvert pendant quatre jours, puis on les étend au soleil ; on les laisse la nuit à l'air jusqu'à ce qu'elles soient sèches et blanches, après et crotoni, folia in juventa circinatæ rotnnditatis sunt : vetnstiora in angolos exeunt. E contrario ederæ angnlosa rotondantur. Populorum foliis grandissima lanugo evolat : candidæ, traditæ folio numerosiore, candida, et ut villi. Folia granatis et amygdalis rubentia. XXXVI. Mirum in primis id, qnod ulmo, tiiiæque, et 1 oieæ, et populo albæ, et salici evenit. Circumaguntur enim folia earum post solstitium -. nec alio argumente cerliiis intelligitur sidus confectum. (xxrv.)£stet publica omnium foliorum in ipsis differentia. Namque pars inferior a terra herbido viret colore. Ab eadem læviora ,

nervos , 2 callumque, et articulos in superiore habent parte : incluras vero subter, ut manus humana. Oieæ superne candidiora, et minus lævia : item ederæ. Sed omnium folia quotidie ad solem oscitant, interiores partes tepefieri voientia. Superior pars omnium lauuginem quantuiameumque babel, quæ in aliis gentium lana est. XXXVII. In Oriente funes validos e palmæ foliis fieri j dictum est, eosque in humore utiliores esse. El apud nos fere palmis a messe decerpuntur. Ex bis meliora , quæ se» non diviserint. Siccantur sub tecto quatemis diebus -. mmt

 quoi on les fend pour les mettre en œuvre, t XXXVIII. Les feuilles sont très-larges sur le figuier, la vigne et le platane; étroites sur le grenadier et l'olivier; capillaires sur le pin et le cèdre; aiguës sur le houx et l'yeuse (le genévrier a une épine au lieu de feuille) ; charnues sur le cyprès et le tamarix (xtir, 37); très-épaisses sur i'aune ; longues sur le roseau et le saule; bifides sur le palmier (xm, 7) ; arrondies sur le poirier; mucronées sur le pommier; anguleuses sur le lierre; fendues sur le platane; dentelées en forme de peigne sur le picea et le sapin; découpées dans tout le contour sur le rouvre; à surface épineuse dans la ronce. Les feuilles sont mordantes sur quelques végétaux , par exemple sur les orties, piquantes sur le pin, le picea, le sapin, le mélèze, le cèdre et les houx (xvi, 8 et 1 2) ; à pétiole court sur l'olivier et l'yeuse, à pétiole long sur la vigne, à pétiole tremblant sur les peupliers, qui sont les seuls dont les feuilles fassent du bruit 2 entre elles. Dans une espèce de pommier (xv, 1 5), une petite feuille et parfois même deux proéminent au milieu du fruit. Les feuilles sont rangées ies unes autour des branches, les autres au sommet des rameaux ; le rouvre en a sur le tronc même. Elles sont serrées ou écartées ; celles qui sont larges sont toujours plus écartées. Symétriques sur le myrte (xv, 37), concaves sur le buis, elles sont sans ordre sur le pommier. Plusieurs feuilles sortent d'un même pétiole sur le pommier et le poirier. Elles ont des veines ramifiées sur l'orme et le cytise. Caton (De re rust ., v, xxx et xlv) ajoute que l'on coupe les feuilles du peuplier et du chêne , et il recommande qu'on les donne aux animaux avant qu'elles soient complètement desséchées. Il veut même que l'on donne aux bœufs les feuilles de figuier, d'yeuse et de lierre. On fait manger aussi les feuilles de roseau et de laurier. Les feuilles du sorbier tom bent toutes à la fois; celles des autres tombent peu à peu. Nous n'en dirons pas davantage sur les feuilles. XXXIX. (xxv.) Voici l'ordre annuel que suit la t nature : le premier acte est la fécondation , quand le Favonius commence à souffler, vers le 6 des ides de février (8 février) (n,47). Ce vent féconde tout ce qui vit sur la terre, puisqu'il féconde même les cavales en Espagne, comme nous avons dit (vin, 67) : c'est le souffle générateurdu monde et, dans l'opinion de quelques-uns, le nom qu'il porte lui vient d efovere (réchauffer). Il souffle du couchant équinoxial, et ouvre le printemps (xvm,77). Les paysans disent que la nature est alors en chaleur , parce qu'elle brûle de recevoir les semences, et parce que le Favonius apporte la vie à tous les végétaux. Les

végétaux conçoivent à des jours différents, suivant leur nature individuelle : les uns immédiatement comme les animaux, les autres plus tard, et ils portent pendant un temps plus long le produit de la conception; on nomme ce travail germination. L'enfantement, c'est la floraison ; la fleur sort d'utricules rompues. La croissance du fruit, c'est l'éducation. La croissance du fruit et la germination sont des opérations laborieuses. XL. La fleur est l'indice du printemps dans sa t plénitude, et de la renaissance de l'année; la fleur est lajoie des arbres. Alors ils apparaissent toutnouveaux, tout autres qu'ils ne sont; alors ils étalent à l'envi les couleurs variées qui les embellissent. Mais cet ornementa été refusé à beaucoup; tous ne fleurissent pas; il est certains arbres sombres qui ne sont pas sensibles aux joies de la saison. Aucune fleur n'égaye ni l'yeuse, ni le picea, ni le mélèze, ni le pin; aucun signal à nuances diverses n'annonce chez eux la renaisin sole expanduntur, et noctibus relicta, donec candore inarescant, postea in opéra finduntur. j XXXV1U. Latissima fico, viti , piatano : angusta myrto , Punica:, oleæ : capillata pino, cedro : acnleata aquifolio , et ilicum generi ; nam junipero spina pro folio est : carnosa cupresso, tamarici : crassissima alno : longa arundini , salici : pal ma: etiam duplicia : circinala piro, mucronata malo, angulosa ederæ, divisa piatano : insecta pectinum modo piceæ,abieti : sinuosa toto ambitu robori : spinosa cule, rubo. Mordacia sunt quibusdam, ut urticis. Pungentia pino , piceæ , abieti , Iarici, cedro , aquifoiiis. Pediculo brevi oleæ, et ilici : longo vitibus : tremulo populis , 2 et iisdem solis inter se crepitantia. Jam et in porno ipso , mali quodara ingenere, parvamediis emicant folia, intérim et gemina. Præterea aliis circa ramos, aliis et in cacumine ramorum : robori, et in caudice ipso. Jam densa, ac rara, semperque lata rariora. Disposita myrto, concava buxo , iuordinala pomis. Plura eodem pediculo exeuntia malis pirisque. Ramulosa ulmo, et cytiso. Quibus adjicit Cato decidua, populea quernaque, animaiibus jubens dari non perarida : bubus quidem et (iculnea , ilignaque , et ederacea. Dantnr et ex arundine , aclauro. Décidant sorbo aniversa, cæteris paulatim. Et de foliis hactenns. XXXIX. (xxv.) Ordo autem natnræ annous ita se l habet. Primns est conceptus. Rare incipiente veato Favonio , circiter fere sextum Idns Februarii. Hoc maritantur vivescenlia e terra : qnippe quum etiam eqnæ in Hispania, ut diximus. Hic est genitalis spïritus mandi, a vendo dictus, ut quidam exislimavere. Fiat ab occasn æquinoctiali, ver inchoans. Catulitionem ruatici vocant, gestiente natnra seinina accipere, eoque animam inferente omnibus satis. Concipiuntvariisdiebus, etprosua

qnæque natura. Alia protinus , ut animalia : tardins aliqaa, et diutius gravida partus gérant : quod germinatio vo

quoi on les fend pour les mettre en œuvre.
1 XXXVIII. Les feuilles sont très-larges sur le figuier, la vigne et le platane; étroites sur le grenadier et l'olivier; capillaires sur le pin et le cèdre; aiguës sur le houx et l'yeuse (le genévrier a une épine au lieu de feuille); charnues sur le cyprès et le tamarix (XIII, 37); très-épaisses sur l'aune; longues sur le roseau et le saule; bifides sur le palmier (XIII, 7); arrondies sur le poirier; mucronées sur le pommier; anguleuses sur le lierre; fendues sur le platane; dentelées en forme de peigne sur le picea et le sapin; découpées dans tout le contour sur le rouvre; à surface épineuse dans la ronce. Les feuilles sont mordantes sur quelques végétaux, par exemple sur les orties, piquantes sur le pin, le picea, le sapin, le mélèze, le cèdre et les houx (XVI, 8 et 12); à pétiole court sur l'olivier et l'yeuse, à pétiole long sur la vigne, à pétiole tremblant sur les peupliers, qui sont les seuls dont les feuilles fassent du bruit
2 entre elles. Dans une espèce de pommier (XV, 15), une petite feuille et parfois même deux proéminent au milieu du fruit. Les feuilles sont rangées les unes autour des branches, les autres au sommet des rameaux; le rouvre en a sur le tronc même. Elles sont serrées ou écartées; celles qui sont larges sont toujours plus écartées. Symétriques sur le myrte (XV, 37), concaves sur le buis, elles sont sans ordre sur le pommier. Plusieurs feuilles sortent d'un même pétiole sur le pommier et le poirier. Elles ont des veines ramifiées sur l'orme et le cytise. Caton (*De re rust.*, V, XXX et XLV) ajoute que l'on coupe les feuilles du peuplier et du chêne, et il recommande qu'on les donne aux animaux avant qu'elles soient complétement desséchées. Il veut même que l'on donne aux bœufs les feuilles de figuier, d'yeuse et de lierre. On fait manger aussi les feuilles de roseau et de laurier. Les feuilles du sorbier tombent toutes à la fois; celles des autres tombent peu à peu. Nous n'en dirons pas davantage sur les feuilles.

XXXIX. (XXV.) Voici l'ordre annuel que suit la 1
nature : le premier acte est la fécondation, quand le Favonius commence à souffler, vers le 6 des ides de février (8 février) (II,47). Ce vent féconde tout ce qui vit sur la terre, puisqu'il féconde même les cavales en Espagne, comme nous avons dit (VIII, 67) : c'est le souffle générateur du monde, et, dans l'opinion de quelques-uns, le nom qu'il porte lui vient de *fovere* (réchauffer). Il souffle du couchant équinoxial, et ouvre le printemps (XVIII,77). Les paysans disent que la nature est alors en chaleur, parce qu'elle brûle de recevoir les semences, et parce que le Favonius apporte la vie à tous les végétaux. Les végétaux conçoivent à des jours différents, suivant leur nature individuelle : les uns immédiatement comme les animaux, les autres plus tard, et ils portent pendant un temps plus long le produit de la conception; on nomme ce travail germination. L'enfantement, c'est la floraison; la fleur sort d'utricules rompues. La croissance du fruit, c'est l'éducation. La croissance du fruit et la germination sont des opérations laborieuses.

XL. La fleur est l'indice du printemps dans sa 1
plénitude, et de la renaissance de l'année; la fleur est la joie des arbres. Alors ils apparaissent tout nouveaux, tout autres qu'ils ne sont; alors ils étalent à l'envi les couleurs variées qui les embellissent. Mais cet ornement a été refusé à beaucoup; tous ne fleurissent pas; il est certains arbres sombres qui ne sont pas sensibles aux joies de la saison. Aucune fleur n'égaye ni l'yeuse, ni le picea, ni le mélèze, ni le pin; aucun signal à nuances diverses n'annonce chez eux la renais-

in sole expanduntur, et noctibus relicta, donec candore inarescant, postea in opera finduntur.
1 XXXVIII. Latissima fico, viti, platano : angusta myrto, Punicæ, oleæ : capillata pino, cedro : aculeata aquifolio, et ilicum generi; nam junipero spina pro folio est : carnosa cupresso, tamarici : crassissima alno : longa arundini, salici : palmæ etiam duplicia : circinata piro, mucronata malo, angulosa ederæ, divisa platano : insecta pectinum modo piceæ, abieti : sinuosa toto ambitu robori : spinosa cute, rubo. Mordacia sunt quibusdam, ut urticis. Pungentia pino, piceæ, abieti, larici, cedro, aquifoliis. Pediculo brevi oleæ, et ilici : longo vitibus : tremulo populis,
2 et iisdem solis inter se crepitantia. Jam et in pomo ipso, mali quodam in genere, parva mediis emicant folia, interim et gemina. Præterea aliis circa ramos, aliis et in cacumine ramorum : robori et in cardine ipso. Jam denos ac vicenos

Dantur et ex arundine, ac lauro. Decidunt sorbo universa, cæteris paulatim. Et de foliis hactenus.

XXXIX. (XXV.) Ordo autem naturæ annuus ita se 1
habet. Primus est conceptus, flare incipiente vento Favonio, circiter fere sextum Idus Februarii. Hoc maritantur vivescentia e terra : quippe quum etiam equæ in Hispania, ut diximus. Hic est genitalis spiritus mundi, a fovendo dictus, ut quidam existimavere. Flat ab occasu æquinoctiali, ver inchoans. Catulitionem rustici vocant, gestiente natura semina accipere, eoque animam inferente omnibus satis. Concipiunt variis diebus, et pro sua quæque natura. Alia protinus, ut animalia : tardius aliqua, et diutius gravida partus gerunt : quod germinatio ideo vocatur. Pariunt vero quum florent, flosque ille ruptis constat utriculis. Educatio in pomo est : hoc, et germinatio, la-

LIVBf sance annuelledes fruits. Il en est de même pour le figuier et lecaprifiguier;lafleursechangeimmédia2 tementen fruit. Sur lesfiguiersil faut aussi remarquer ces fruits avortés qui ne mûrissent jamais. Lesgenévriers ne fleurissentpasnon plus. Quelques auteurs en distinguent deux espèces : l'une fleurit, et n'a pas de fruit ; l'autre ne fleurit pas, et produit, sans intermédiaire , des baies qui demeurent deux ans sur ia tige. Mais cela est faux; i'aspeet des genévriers ne s'égaye jamais. Ainsi, dans ia vie, la destinée de beaucoup d'hommes est toujours sans fleurs. 1 XLI. Tous les arbres bourgeonnent, mêmeceux qui ne fleurissent pas. A cet égard la différence des localités est grande : dans la même espèce, les arbres plantés dans les lieux marécageux bourgeonnent les premiers , puis ceux des plaines ; en dernier lieu ceux des forêts. Les poiriers sauvages sont par eux-mêmes plus tardifs que les autres poiriers. Au premier souffle du Favonius bourgeonnent le cornouiller, puis le laurier, et un peu avant l'équinoxe le tilleul et l'érable. Au nombre des plus avancés sont le peuplier, l'orme , le saule , l'aune, le noyer. Le platane aussi est hâtif. D'autres bourgeonnent à l'entrée du printemps : le houx, le térébinthinier , le paliure, le châtaignier, les arbres à gland. Au contraire , le pommier est tardif, et le liège le plus tardif de tous. Quelques-uns bourgeonnent deux fois (12), soit par ia fertilité exubérante du sol, soit par la bénignité excitante 4e l'atmosphère; cela se voit surtout dans les céréales. Toutefois un bourgeonnement excessif épuise les arbres. 2 Outre le bourgeonnement du printemps , certains arbres ont naturellement d'autres bourgeonnements qui dépendent de l'influence de constellations particulières, et que nous exposerons plus convenablement dans le dix-huitième livre (xviii, 57). Le bourgeonnement d'hiver est au lever de l'Aigle, celui de l'été au lever de la Canicule, le troisième au lever d'Areturus. Quelques-uns pensent que ces deux bourgeonnements sont communs à tous les arbres, mais qu'ils se remarquent surtout dans le figuier, la vigne, le grenadier; et la raison qu'ils allèguent, c'est qu'en Thessalie et en Macédoine les figuiers à cette époque fournissent le plus de figues; mais celase voit su rtou t en Égypte. 8 Le bourgeonnement, dès qu'il est commencé, continue sur tous les arbres, excepté le rouvre, le sapin , le mélèze , qui ont trois intermissions et trois pousses; aussi jettent-ils trois fois des écailles. Tous les arbres jettent des écailles dans le bourgeonnement, l'épiderme de l'arbre qui bourgeonne se rompant. Leur premier bourgeonnement est au commencement du printemps pendant

quinze jours environ. Leur second bourgeonnement est au moment où ie soleil traverse les Gémeaux. On voit alors la pointe des premiers bourgeons poussés par ceux qui suivent, ce que l'on reconnaît à une nodosité. Leurtroisième bourgeonnement s'opère au solstice , i! est le plus court de tous, et ne dure pas au delà de sept jours : alors on voit clairement l'articulation des bour- 4 geons qui croissent. La vigne seule bourgeonne deux fois : la première lors de l'apparition de !a grappe, la seconde lors de la maturation. Les arbres qui ne fleurissent pas n'ont que le bourgeonnement et la maturité du fruit. Quelquesuns fleurissent dès qu'ils sont en bourgeons , et traversent hâtivement cette période ; mais les fruits mûrissent tardivement, comme sur la vigne. D'autres arbres bourgeonnent et fleurissent tardivement, et le frnit mûrit hâtivement, par exemple le mûrier (xvm,67), qui bourgeonne le dergaudia annorum. Nam neqae ilex, picea, larix, pinus, ullofloreexhilarantur, natalesvepomorum recursus annaos versicolori nuntio promittunt : nec fici , atque caprifici. 2 Proliuus enim fructum flores gignnnt. In ficis mirabiles snnt et abortus , qui numquam maturescunt. Nec juniperi florent. Quidam earam duo généra tradunt : alteram flo«re, nec ferre : quæ vero non floreat, ferre protinus baccis nascentibus, quæ biennio hæreant. Sed id falsum : ommbusque iis dura faciès semper. Sic et liominum muitis fortuna sine flore est. 1 XLI. Omnes autem germinant , etiam qui non florent, magna e(locorum differentia. Quippe quum ex eodem genere quæ sunt in palustribus, priora germinent : mox caœpestria , novissima in silvîs. Per se autem tardius piri sdvesties, quam caetera. Primo Favonio cornus , proxime 'auras, pauloque ante æquinoclium tilia , acer. Inter primas vero populos, ulmus, salis , alnus, nuces. Fesîinatef plalanus. Cæteræ vere cœptnro , aquifolium , terebinthus, paliurus , castanea , glandes. Serotino autem germine ma. > tardissimo suber. Quibusdam geminatur germinafio, nimia soii ubertate, aut invitantis cæii Volnptate : quod magis in lierbis segetum evenit. In arboribus tamen nimia 2 germinalio eiassescit. Sunt aliæ naturales quiimsdam, & præterque vernas, quæ suis constant sideribus, quorum ratio aptius reddetur tertio ab hoc volumine. Hiberna Aqrnlæ exortu, æstiva Canis ortu, fertia Arcturi. Has duas quidam omnibus arboribus communes pulant ■ sentiri autem maxime in fico, vite, Punicis : causam afferentes , quomam in Thessalia Macedoniaque plurima tum ficus exeat. Maxime tamen inÆgypto apparet hæc ratio. 3 Et reiiquæ quidem arbores, ut primum coopéré , continuant germinationem : robur, et abies , et larix , intermittunt tripartito, ac terna

germina edunt : ideo et ter squamas corticum spargunt : quod omnibus arboribus in germinatione evenit , quoniam prægnantium rumpitur cortex. Est autem prima earum incipienle vere, circiter xv diebus. Iterum germinant transeunte Geminos soie. Sic fit ut prima cacumina impelli seculis appareat, genieulato'incremento. Tertia est earumdem ad solstitium brevissima nec ditilius septenis diebus. Clareque et tune cernitur ex- 4crescentium cacuminum articuiatio. Vitis sola bis partu-^ rit : qnum primum cmitlit nvam : iterum quum digerit Eoruro quæ non florent, partus tantum est et matnritas* Quædam statim in germiuatione florent, properantque iâ eo : sed maturescunt tarde, ut viles. Serotino quædam germinatu florent, maturautque celeriter, sicuti morus.

sance annuelle des fruits. Il en est de même pour le figuier et le caprifiguier; la fleur se change immédia-
2 tement en fruit. Sur les figuiers il faut aussi remarquer ces fruits avortés qui ne mûrissent jamais. Les genévriers ne fleurissent pas non plus. Quelques auteurs en distinguent deux espèces : l'une fleurit, et n'a pas de fruit; l'autre ne fleurit pas, et produit, sans intermédiaire, des baies qui demeurent deux ans sur la tige. Mais cela est faux; l'aspect des genévriers ne s'égaye jamais. Ainsi, dans la vie, la destinée de beaucoup d'hommes est toujours sans fleurs.

1 XLI. Tous les arbres bourgeonnent, même ceux qui ne fleurissent pas. A cet égard la différence des localités est grande : dans la même espèce, les arbres plantés dans les lieux marécageux bourgeonnent les premiers, puis ceux des plaines; en dernier lieu ceux des forêts. Les poiriers sauvages sont par eux-mêmes plus tardifs que les autres poiriers. Au premier souffle du Favonius bourgeonnent le cornouiller, puis le laurier, et un peu avant l'équinoxe le tilleul et l'érable. Au nombre des plus avancés sont le peuplier, l'orme, le saule, l'aune, le noyer. Le platane aussi est hâtif. D'autres bourgeonnent à l'entrée du printemps : le houx, le térébinthinier, le paliure, le châtaignier, les arbres à gland. Au contraire, le pommier est tardif, et le liége le plus tardif de tous. Quelques-uns bourgeonnent deux fois (12), soit par la fertilité exubérante du sol, soit par la bénignité excitante de l'atmosphère; cela se voit surtout dans les céréales. Toutefois un bourgeonnement excessif épuise les arbres.
2 Outre le bourgeonnement du printemps, certains arbres ont naturellement d'autres bourgeonnements qui dépendent de l'influence de constellations particulières, et que nous exposerons plus convenablement dans le dix-huitième livre (XVIII, 57). Le bourgeonnement d'hiver est au lever de l'Aigle, celui de l'été au lever de la Canicule, le troisième au lever d'Arcturus. Quelques-uns pensent que ces deux bourgeonnements sont communs à tous les arbres, mais qu'ils se remarquent surtout dans le figuier, la vigne, le grenadier; et la raison qu'ils allèguent, c'est qu'en Thessalie et en Macédoine les figuiers à cette époque fournissent le plus de figues; mais cela se voit surtout en Égypte. 3
Le bourgeonnement, dès qu'il est commencé, continue sur tous les arbres, excepté le rouvre, le sapin, le mélèze, qui ont trois intermissions et trois pousses; aussi jettent-ils trois fois des écailles. Tous les arbres jettent des écailles dans le bourgeonnement, l'épiderme de l'arbre qui bourgeonne se rompant. Leur premier bourgeonnement est au commencement du printemps, pendant quinze jours environ. Leur second bourgeonnement est au moment où le soleil traverse les Gémeaux. On voit alors la pointe des premiers bourgeons poussés par ceux qui suivent, ce que l'on reconnaît à une nodosité. Leur troisième bourgeonnement s'opère au solstice, il est le plus court de tous, et ne dure pas au delà de sept jours : alors on voit clairement l'articulation des bour- 4
geons qui croissent. La vigne seule bourgeonne deux fois : la première lors de l'apparition de la grappe, la seconde lors de la maturation. Les arbres qui ne fleurissent pas n'ont que le bourgeonnement et la maturité du fruit. Quelques-uns fleurissent dès qu'ils sont en bourgeons, et traversent hâtivement cette période; mais les fruits mûrissent tardivement, comme sur la vigne. D'autres arbres bourgeonnent et fleurissent tardivement, et le fruit mûrit hâtivement, par exemple le mûrier (XVIII, 67), qui bourgeonne le der-

gaudia annorum. Nam neque ilex, picea, larix, pinus, ullo flore exhilarantur, natalesve pomorum recursus annuos versicolori nuntio promittunt : nec fici, atque caprifici.
2 Protinus enim fructum flores gignunt. In ficis mirabiles sunt et abortus, qui numquam maturescunt. Nec juniperi florent. Quidam earum duo genera tradunt : alteram florere, nec ferre : quæ vero non floreat, ferre protinus baccis nascentibus, quæ biennio hæreant. Sed id falsum : omnibusque iis dura facies semper. Sic et hominum multis fortuna sine flore est.

1 XLI. Omnes autem germinant, etiam qui non florent, magna et locorum differentia. Quippe quum ex eodem genere quæ sunt in palustribus, priora germinent : mox campestria, novissima in silvis. Per se autem tardius piri silvestres, quam cætera. Primo Favonio cornus, proxime laurus, pauloque ante æquinoctium tilia, acer. Inter primas vero populus, ulmus, salix, alnus, nuces. Festinat et platanus. Cæteræ vero [illegible]

præterque vernas, quæ suis constant sideribus, quorum ratio aptius reddetur tertio ab hoc volumine. Hiberna Aquilæ exortu, æstiva Canis ortu, tertia Arcturi. Has duas quidam omnibus arboribus communes putant : sentiri autem maxime in fico, vite, Punicis : causam afferentes, quoniam in Thessalia Macedoniaque plurima tum ficus exeat. Maxime tamen in Ægypto apparet hæc ratio. 3
Et reliquæ quidem arbores, ut primum cœpere, continuant germinationem : robur, et abies, et larix, intermittunt tripartito, ac terna germina edunt : ideo et ter squamas corticum spargunt : quod omnibus arboribus in germinatione evenit, quoniam prægnantium rumpitur cortex. Est autem prima earum incipiente vere, circiter XV diebus. Iterum germinant transeunte Geminos sole. Sic fit, ut prima cacumina impelli secutis appareat, geniculato incremento. Tertia est earumdem ad solstitium brevissima, nec diutius septenis diebus. Clareque et tunc cernitur ex- 4

PLINE. 684 nier de tous les arbres domestiques , et seule- j meut quand les froids sont complètement passés ; c'est pour cela qu'on le nomme le plus sage des ! arbres. Mais le bourgeonnement, quand il est i commencé , s'y déploie sur tous les points avec I tant de force qu'il s'accomplit en une seule nuit, ; même avec un bruit sensible. 1 XLII. Des arbres qui, comme nous l'avons dit(xvi,4l), bourgeonnent en hiver au lever de j l'Aigle, l'amandier, le premier de tous, fleurit au ; mois de janvier; au mois de mars l'amande est ; mûre. Viennent ensuite le prunier d'Arménie ; (xv, 12)| (abricot), puis le tuber, puis la pêche ; précoce (xv, 1 1); les deux premiers sont exoti- j ques, le troisième est précoce par l'effet de la cul- ! ture. Mais , dans l'ordre de ia nature , parmi les arbres sauvages les premiers qui fleurissent sont le sureau, qui a le plus de moelle, et le cornouiller 2 mâle, qui n'en a point. Parmi les arbres domestiques le premier est le pommier, et peu après (à tel point qu'on pourrait en croire la floraison simultanée) le poirier, le cerisier et le prunier. Le laurier les suit; après le laurier vient le cyprès, puis le grenadier etle figuier ; mais la vigne et i'olivier bourgeonnent quand ceux-là sont déjà en fleur. Ces deux arbres conçoivent au lever des Pléiades (xvm, 66) : c'est là leur constellation. La vigne fleurit au solstice d'été, ainsi que l'olivier, qui commence un peu plus tard. La floraison passe en sept jours , jamais plus tôt , quelquefois plus lentement; aucune ne dépasse quatorze jeurs. Toutes les floraisons sont terminées avan t le 8 des ides de juillet (le 8 juillet) et l'arrivée (xvm , 68) des vents étésiens. l XLI II. Sur quelques arbres le fruit ne succède pas immédiatement à la chute des fleurs, (xxvi.) Le cornouiller, vers le solstice d'été, pousse un fruit d'abord blanc, puis couleur desang. Le cornouil 1er femelle (cornus sanguinea, L.), après l'au~ tomne, porte des baies acerbes, auxquelles aucun animal ne peut toucher; le bois aussi en est spongieux et inutile, tandis que celui du cornouil lermâle est des plus forts, tant est grande la différence dans une même espèce. Le térebinthinier l'érable et le frêne produisent à l'époque de là moisson ; le noyer, le poirier et le pommier, excepté le poirier d'hiver et le poirier précoce en automme; les arbres à gland, encore plus tard, au coucher des Pléiades (xvm, 59), excepté le chêne esculus , qui produit en automne ; quelques espèces de poiriers et de pommiers, et le liège, à l'entrée de l'hiver. Le sapin porte vers le solstice d'été des fleurs couleur de safran , et la graine est mûre après le coucher des Pléiades. Le pin et le picea bourgeonnent environ quinze jours avant le

sapin ; néanmoins ils ne donnent non plus leur graine qu'après le coucher des Pléiades. XL1V. Le citronnier (xn,7), le genévrier et 1 l'yeuse passent pour donner des fruits toute l'année, et sur ces arbres le nouveau fruit est suspendu à côté de celui de l'année précédente. Toutefois le plus admirable est le pin : il a un fruit qui est mûr, un qui arrivera à maturité l'année suivante, et un autre qui mûrira la troisième année; aucun arbre ne se prodigue davantage : le mois même où l'on cueille une pomme de pin une autre pomme mûrit ; et l'arrangement est tel, qu'il ne se passe pas un mois sans qu'une pomme ne mûrisse. Les pommes qui se sont fendues sur l'arbre même se nomment azanies (desséchées) , et si on ne les ôte pas elles gâtent les autres. XLV. Les seuls arbres qui ne portent aucun i fruit , c'est-à-dire pas même une graine, sont : le quæ novissima urbanarum germinat, nec nisi exacto frigore; obid dicta sapientissima arborum. Sed qoum cœpit, ia tantum universa germinatio erumpit , ut una nocte peragat, etiamcum strepitu. 1 XLII. Ex bis , quæ hieme Aquila exoriente (ut diximus) concipiunt, floret prima omnium amygdala mense januario : martio vero pomum maturat. Ab ea proxime florent Armeniaca, dein tuberes, et præcoces : illæ peregrinæ, hæ coactæ. Ordine autem naturæ, silvestrium primæ, sambucus, cui medulla plurima : et cui uulla, 2 cornus mascula. Urbanarum, malus : parvoque post, ut simul videri possit, pirus, et cerasus, et prunus. Sequitur laurus, illamque cupressus,: deinPunica, fici. At viles et oleæ florentibus jam iis germinant. Concipiunt Vergiliarum exortu. Hoc sidus illarum est. Floret autem soistitio vitis , et quæ paulo serius incipit, olea. Deflorescunt omnia septenis diebus, non celerius : quædam tardius, sed nuila pluribus bis septenis. Omnia et intra vux idus julii, Etesiarum præcursui XLI1I. Nec stalim fructus sequitur in aliquibus. (xxvi.) Cornus enim circa solstitia reddit primo candidum , poslea sanguineum. Ex eo genere femina post autumnum fert baccas acerbas, et ingustabiles cunctis animantibns : Bgno quoque fungosa et inutilis , quum mas e fortissinus quoque sit : tanta differentia ab eodem genere fit. Sed et terebiuthus messibus reddit semen , et acer, et fiaxinus : nuces, et mala, et pira, præterquam hiberna , aut præcocia, autumue. Glandiferæ serius etiamnum, Vergiliarum occasu : esculus tantum autumno. Incipiente autem liieme quædam généra mali, pirique, et suber. Abies flores croci colore circa solstitium, semen reddit post Yergiliarum occasum. Pinus autem et picea prævenftmt germinatioue quindecim fere diebus. Semen vero post Vergilias et ipsæ reddunt. . XL1V. Citreæ, etjuuiperus, et ilex, atmiferæ habentur,

novusque fructus in bis cum annotino pendet. I maxima tamen admiratione pinus est : liabet fructum nwturescentem : habet proximo anno ad maturitatemve turum , ac deinde tertio. Nec ulla arborum avidius se promittit. Quo mense ex ea ntix decerpitur, eodem materna» alia : et sic dispensai, ut nullo non mense maturescani. Qnæ se in arbore ipsa divisere, azaniæ vocantur: que cæleras nisi detrahantur. , (XLV. Fructum arborum solæ nullura feront, boc s

nier de tous les arbres domestiques, et seulement quand les froids sont complétement passés; c'est pour cela qu'on le nomme le plus sage des arbres. Mais le bourgeonnement, quand il est commencé, s'y déploie sur tous les points avec tant de force qu'il s'accomplit en une seule nuit, même avec un bruit sensible.

1 XLII. Des arbres qui, comme nous l'avons dit (XVI, 41), bourgeonnent en hiver au lever de l'Aigle, l'amandier, le premier de tous, fleurit au mois de janvier; au mois de mars l'amande est mûre. Viennent ensuite le prunier d'Arménie (XV, 12)¦ (abricot), puis le tuber, puis la pêche précoce (XV, 11); les deux premiers sont exotiques, le troisième est précoce par l'effet de la culture. Mais, dans l'ordre de la nature, parmi les arbres sauvages les premiers qui fleurissent sont le sureau, qui a le plus de moelle, et le cornouiller
2 mâle, qui n'en a point. Parmi les arbres domestiques le premier est le pommier, et peu après (à tel point qu'on pourrait en croire la floraison simultanée) le poirier, le cerisier et le prunier. Le laurier les suit; après le laurier vient le cyprès, puis le grenadier et le figuier; mais la vigne et l'olivier bourgeonnent quand ceux-là sont déjà en fleur. Ces deux arbres conçoivent au lever des Pléiades (XVIII, 66) : c'est là leur constellation. La vigne fleurit au solstice d'été, ainsi que l'olivier, qui commence un peu plus tard. La floraison passe en sept jours, jamais plus tôt, quelquefois plus lentement; aucune ne dépasse quatorze jours. Toutes les floraisons sont terminées avant le 8 des ides de juillet (le 8 juillet) et l'arrivée (XVIII, 68) des vents étésiens.

1 XLIII. Sur quelques arbres le fruit ne succède pas immédiatement à la chute des fleurs. (XXVI.) Le cornouiller, vers le solstice d'été, pousse un fruit d'abord blanc, puis couleur de sang. Le cornouiller femelle (*cornus sanguinea*, L.), après l'automne, porte des baies acerbes, auxquelles aucun animal ne peut toucher; le bois aussi en est spongieux et inutile, tandis que celui du cornouiller mâle est des plus forts, tant est grande la différence dans une même espèce. Le térébinthinier, l'érable et le frêne produisent à l'époque de la moisson; le noyer, le poirier et le pommier, excepté le poirier d'hiver et le poirier précoce, en automne; les arbres à gland, encore plus tard, au coucher des Pléiades (XVIII, 59), excepté le chêne esculus, qui produit en automne; quelques espèces de poiriers et de pommiers, et le liége, à l'entrée de l'hiver. Le sapin porte vers le solstice d'été des fleurs couleur de safran, et la graine est mûre après le coucher des Pléiades. Le pin et le picea bourgeonnent environ quinze jours avant le sapin; néanmoins ils ne donnent non plus leur graine qu'après le coucher des Pléiades.

XLIV. Le citronnier (XII, 7), le genévrier et 1
l'yeuse passent pour donner des fruits toute l'année, et sur ces arbres le nouveau fruit est suspendu à côté de celui de l'année précédente. Toutefois le plus admirable est le pin : il a un fruit qui est mûr, un qui arrivera à maturité l'année suivante, et un autre qui mûrira la troisième année; aucun arbre ne se prodigue davantage : le mois même où l'on cueille une pomme de pin une autre pomme mûrit; et l'arrangement est tel, qu'il ne se passe pas un mois sans qu'une pomme ne mûrisse. Les pommes qui se sont fendues sur l'arbre même se nomment azanies (desséchées), et si on ne les ôte pas elles gâtent les autres.

XLV. Les seuls arbres qui ne portent aucun 1
fruit, c'est-à-dire pas même une graine, sont : le

quæ novissima urbanarum germinat, nec nisi exacto frigore; ob id dicta sapientissima arborum. Sed quum cœpit, in tantum universa germinatio erumpit, ut una nocte peragat, etiam cum strepitu.

1 XLII. Ex his, quæ hieme Aquila exoriente (ut diximus) concipiunt, floret prima omnium amygdala mense januario : martio vero pomum maturat. Ab ea proxime florent Armeniaca, dein tuberes, et præcoces : illæ peregrinæ, hæ coactæ. Ordine autem naturæ, silvestrium primæ, sambucus, cui medulla plurima : et cui nulla,
2 cornus mascula. Urbanarum, malus : parvoque post, ut simul videri possit, pirus, et cerasus, et prunus. Sequitur laurus, illamque cupressus : dein Punica, fici. At vites et oleæ florentibus jam iis germinant. Concipiunt Vergiliarum exortu. Hoc sidus illarum est. Floret autem solstitio vitis, et quæ paulo serius incipit, olea. Deflorescunt omnia septenis diebus, non celerius : quædam tardius, sed baccas acerbas, et ingustabiles cunctis animantibus : ligno quoque fungosa et inutilis, quum mas e fortissimis quoque sit : tanta differentia ab eodem genere fit. Sed et terebinthus messibus reddit semen, et acer, et fraxinus : nuces, et mala, et pira, præterquam hiberna, aut præcocia, autumno. Glandiferæ serius etiamnum, Vergiliarum occasu : esculus tantum autumno. Incipiente autem hieme quædam genera mali, pirique, et suber. Abies flores croci colore circa solstitium, semen reddit post Vergiliarum occasum. Pinus autem et picea præveniunt germinatione quindecim fere diebus. Semen vero post Vergilias et ipsæ reddunt.

XLIV. Citreæ, et juniperus, et ilex, anniferæ habentur, novusque fructus in his cum annotino pendet. In maxima tamen admiratione pinus est : habet fructum maturescentem : habet proximo anno ad maturitatem venturum, ac deinde tertio. Nec ulla arborum avidius se pro-

 tamarix (xxiv, 41), qui ne sert qu'à faire des balais ; le peuplier, l'aune , l'orme atinien (xvi, 29), l'alaterne (rhamnus alaternus, L.), dont les feuilles tiennent le milieu entre les feuilles de l'yeuse et celles de l'olivier. On regarde comme sinistres et la religion condamne les arbres que i'onne sème jamais, et qui ne portent pasde fruits. Crémutius rapporte que l'arbre auquel Phy 1 lis (1 3 se pendit n'est jamais vert. Les arbres à gomme se fendent après le bourgeonnement; la gomme ne s'épaissit qu'après que le fruit a été enlevé. 1 XLVI. Les jeunes arbres sont improductifs tant qu'ils croissent. Les fruits qui tombent le plus facilement avant la maturité sont ceux du palmier, du figuier, de l'amandier, du pommier, du poirier, et aussi du grenadier; ce dernier perd même sa fleur par des rosées excessives et par du brouillard. Aussi les cultivateurs courbent les branches du grenadier, de peur qu'étant droites elles ne reçoivent et ne retiennent l'humidité nuisible. Le poirier et l'amandier (xvix, 2,1), quand même il ne pleuvrait pas, mais si le vent du midi souffle ou si le ciel est nuageux , perdent leurs fleurs; ils perdent aussi leurs premiers fruits si, la floraison étant passée, il survient un temps semblable. Le saule perd sa graine de très-bonne heure , avant qu'elle ne soit aucunement mûre (xxiv, 37) : aussi Homère (Od., x, 510) a-t-il donné à cet arbre l'épithète de perdant son fruit ((OMOTxapTroç). Les âges suivants, violant les lois de la nature , ont donné un autre sens à cette phrase : il est certain que la graine de saule frappe les femmes de stérilité. La nature, prévoyante aussi en cela, a donné peu de soins à la graine d'un arbre qui vient sans peine de bouture. Cependant il est, dit-on, un saule dont les graines arrivent à maturité : il est dans l'ile ne semen quidem, tamarix scopis tantum Dascens, populus , alnus , ulmus Atinia, alaternus, cui folia inter ilicem et olivam. Jnfelices autem existimantur, damnatæque religione, quæneque seruntur umquam, neque fructum ferunt. Crémutius auctor est, numquam virere arborem, ex qua Phyltis se suspenderit. Quæ gummi gignunt, post germinationeni aperiuntur : gummi vero non nisi fructu detracto spissatur. 1 XLVI. Novellæ arbores carent fructu quamdiu crescunt. Perdant facillime ante maturitatem, palma, ficus, amygdata, malus, pirus : item Punica, quæ etiam roribus nimns et promis florem amittit. Qua de causa inflectunt ramos ejus, ne snbrecli humorem infestum excipiant, atque contineanl. Pirus et amygdata, etiamsi non pluat, sedfiat Austriuum cætum, aut nubilum, amittuut florem et primos fructus ; si , quum defloruere , taies

dies fuerint. Ocjssmie autem salix amittit semen, antequam omnino ®aturilatem sentiat, ob id dicta Homero frugiperda : sequuta ætas scelere suo interpretata est banc sententiam, quando semen salicis muiieri stenlitatis

medicamentum

tamarix (XXIV, 41), qui ne sert qu'à faire des balais; le peuplier, l'aune, l'orme atinien (XVI, 29), l'alaterne (*rhamnus alaternus*, L.), dont les feuilles tiennent le milieu entre les feuilles de l'yeuse et celles de l'olivier. On regarde comme sinistres et la religion condamne les arbres que l'on ne sème jamais, et qui ne portent pas de fruits. Crémutius rapporte que l'arbre auquel Phyllis (13) se pendit n'est jamais vert. Les arbres à gomme se fendent après le bourgeonnement; la gomme ne s'épaissit qu'après que le fruit a été enlevé.

1 XLVI. Les jeunes arbres sont improductifs tant qu'ils croissent. Les fruits qui tombent le plus facilement avant la maturité sont ceux du palmier, du figuier, de l'amandier, du pommier, du poirier, et aussi du grenadier; ce dernier perd même sa fleur par des rosées excessives et par du brouillard. Aussi les cultivateurs courbent les branches du grenadier, de peur qu'étant droites elles ne reçoivent et ne retiennent l'humidité nuisible. Le poirier et l'amandier (XVII, 2,1), quand même il ne pleuvrait pas, mais si le vent du midi souffle ou si le ciel est nuageux, perdent leurs fleurs; ils perdent aussi leurs premiers fruits si, la floraison étant passée, il survient un temps semblable. Le saule perd sa graine de très-bonne heure, avant qu'elle ne soit aucunement mûre (XXIV, 37) : aussi Homère (Od., X, 510) a-t-il donné à cet arbre l'épithète de perdant son fruit (ὠλεσίκαρπος). Les âges suivants, violant les lois de la nature, ont donné un autre sens à cette phrase : il est certain que la graine de saule frappe les femmes de stérilité. La nature, prévoyante aussi en cela, a donné peu de soins à la graine d'un arbre qui vient sans peine de bouture. Cependant il est, dit-on, un saule dont les graines arrivent à maturité : il est dans l'île de Crète, à la descente de la caverne de Jupiter : cette graine farouche et ligneuse est de la grosseur d'un pois chiche.

XLVII. Quelques arbres deviennent improductifs par la faute du terroir : ainsi, dans l'île de Paros est un bois taillis qui ne produit rien; dans l'île de Rhodes, les pêchers ne font que fleurir (XV, 13) (14). Cette stérilité provient aussi du sexe : les arbres mâles ne produisent rien. Quelques auteurs, faisant une transposition, disent que ce sont les mâles qui produisent. Un arbre trop touffu peut aussi être stérile. 1

XLVIII. Parmi les arbres productifs, quelques uns portent des fruits sur les côtés et au sommet des branches, tels que le poirier, le grenadier, le figuier et le myrte. C'est, au reste, la même disposition que pour les céréales et les légumineuses : dans les unes l'épi est au sommet; dans les autres la gousse est sur les côtés. Le palmier est, comme nous l'avons dit (XIII, 7), le seul dont le fruit pendant en grappe soit dans une spathe. 1

XLIX. Les autres arbres ont le fruit sous les feuilles, afin qu'il soit protégé. Le figuier fait exception; la feuille en est très-grande, et donne beaucoup d'ombre : aussi le fruit est-il placé au-dessus, et d'ailleurs la feuille pousse plus tard que le fruit. On rapporte une singularité dans une espèce qu'on trouve en Cilicie, en Chypre et en Grèce : les figues sont sous les feuilles, et les figues qui ne mûrissent pas viennent après les feuilles. Le figuier donne aussi des fruits précoces, qu'à Athènes on nomme prodromes. Cela se voit surtout sur le figuier de Laconie. 1

L. (XXVII.) Il y a des figuiers (XV, 19) qui portent deux fois. Dans l'île de Céos les figuiers sauvages portent trois fois : le premier produit appelle le suivant, et celui-ci le troisième; avec 1

ne semen quidem, tamarix scopis tantum nascens, populus, alnus, ulmus Atinia, alaternus, cui folia inter ilicem et olivam. Infelices autem existimantur, damnatæque religione, quæ neque seruntur umquam, neque fructum ferunt. Cremutius auctor est, numquam virere arborem, ex qua Phyllis se suspenderit. Quæ gummi gignunt, post germinationem aperiuntur : gummi vero non nisi fructu detracto spissatur.

1 XLVI. Novellæ arbores carent fructu quamdiu crescunt. Perdunt facillime ante maturitatem, palma, ficus, amygdala, malus, pirus : item Punica, quæ etiam roribus nimiis et pruinis florem amittit. Qua de causa inflectunt ramos ejus, ne subrecti humorem infestum excipiant, atque contineant. Pirus et amygdala, etiamsi non pluat, sed fiat Austrinum cælum, aut nubilum, amittunt florem et primos fructus; si, quum defloruere, tales dies fuerint. Ocyssime autem salix amittit semen, antequam omnino

Una tamen proditur ad maturitatem perferre solita, in Creta insula, ipso descensu Jovis speluncæ, torvum ligneumque, magnitudine ciceris.

XLVII. Fiunt vero quædam loci vitio infructuosa, sicut in Paro silva cædua, quæ nihil fert. Persicæ arbores in Rhodo florent tantum. Fit hæc differentia et ex sexu : in iisque mares non ferunt. Aliqui hoc permutantes, mares esse, quæ ferant, tradunt. Facit et densitas sterilitatem. 1

XLVIII. Gignentium autem quædam et lateribus ramorum, et cacuminibus ferunt : ut pirus, Punica, ficus, myrtus : cætero eadem natura, quæ frugibus. Namque et in eis spica in cacumine nascitur, legumina in lateribus. Palma sola (ut dictum est) in spathis habet fructum, racemis propendentem. 1

XLIX. Reliquis sub folio pomum, ut protegatur, exceptа fico, cui folium maximum umbrosissimumque, et ideo supra id pomum : ei demum serius folium nascitur. 1

586 PLINE. ce dernier se fait la caprification (xv, 21). Les fruits du figuier sauvage naissent à i'opposite des feuilles. Parmi les poiriers et les pommiers il y en a qui portent deux fois, comme il y en a de précoces. Le pommier sauvage porte deux fois; le second produit vient après le lever d'Areturus (sviii, 74), surtout dans les localités bien exposées. Il y a des vignes qui portent jusqu'à trois fois, ce qui les a fait appeler folles : sur le même cep des grappes mûrissent, d'autres 2 grossissent, d'autres sont en fleur. M. Varron (De re rust. , 7) rapporte qu'il y avait à Smvrne , auprès du temple de la Mère des dieux , une vigne qui portait deux fois, et un pommier dans le territoire de Consentia. Cela se voit constamment dans le territoire de Tacape en Afrique, dont nous parlerons plus amplement ailleurs (xvm, 51), tant est grande la fertilité du terroir. Le cyprès porte aussi trois fois : on en récolte les baies en 3 janvier, en mai et en septembre, et elles sont de trois grosseurs différentes. Les arbres offrent des différences, même dans la distribution du fruit : l'arbousier et le chêne en ont le plus à la cime; le noyer et le figuier (xv, 19) marisque, dans le bas. Tous les arbres, à mesure qu'ils vieillissent, deviennent plus hâtifs; ils le sont plus aussi dans les lieux bien exposés, et dans une terre qui n'est pas grasse. Tous les arbres sauvages sont plus tardifs ; quelques-uns même n'ont jamais de fruits complètement mûrs. Les arbres dont on laboure le pied ou qu'on arrose sont plus hâtifs que ceux qu'on néglige ; ils sont aussi plus fer1 tiles. LI. La fertilité présente encore des différences suivant l'âge : l'amandier et le poirier sont le plus fertiles dans la vieillesse , ainsi que les arbres a gland et une certaine espèce de figuier ; les autres sont le plus fertiles dans la jeunesse « i fruit mûrit plus tardivement ; cela se rémarn surtout dans les vignes : les vieilles donnent un vin meilleur, les jeunes en donnent en plus grand* quantité. Le pommier vieillit très-vite et les fruit qu'il donne dans sa vieillesse valent moins - il! sont plus petits, et sujets à être attaqués par' U vers; ces insectes attaquent l'arbre même D* tous ies arbres à fruit, le figuier est le seul auquel on fasse subir une préparation en vue de la pré coeité; extravagance du luxe, qui pave plus cher ce qui ne vient pas à son temps (xxm, 631. Tous les arbres féconds avant le temps vieillissent plus rapidement, et même quelques-uns meurent tout d'un coup, ayant été épuisés par un ciel trop favorable ; cela arrive surtout aux vignes. (xxviii.) Au contraire, le mûrier vieillit très-leu- 2 tement; son fruit ne le fatigue pas. Les arbres dont le bois est veiné vieillissent tardivement aussi , tels que

l’érable, le palmier et le peuplier. Les arbres dont on laboure le pied vieillissent plus vite. (xxix.) Ceux des forêts vieillissent le plus tardivement. En somme, toute culture accroît la fertilité, et la fertilité avanee la vieillesse ; aussi les arbres cultivés sont-ils les premiers à fleurir, les premiers à bourgeonner, en un mot précoces en tout; car tout ce qui est faible est soumis davantage aux influences atmosphériques. LII. Plusieurs arbres donnent plus d’un pro- 1 duit , comme nous l’avons dit à propos des arbres à gland (xvx, 9-14). Dans ce nombre est le laurier, qui porte des espèces de grappes; surtout le laurier stérile, qui ne produit rien autre : aussi quelques-uns le regardent-ils comme le laurier mâle. Les noisetiers portent, outre le fruit, des chatons durs et compactes, qui ne servent à rien. fici triferæ sunt. Primo fétu sequens evocalur, sequenti tertius : hoc fici caprificanlur. Et caprifici autem ab adversis foüis nascuntur. Biferæ et in malis ac piris quædam, sicut et præcoces. Malus silvestris bifera. Sequens ejus fructus post Arcturum in apricis maxime. Vites quidem et triferæ sunt , quas ob id insanas vocant : quoniam 2 in iis alia maturescunt , alia turgescunt, alia florenl. M. Varro auctor est, vitem fuisse Smyruæ apud Matroum biferam , et malurn in agro Consentino. Hoc autem evenit perpetuo in Tacapensi Africæ agro, dequo plura alias : ea estsolifertilitas. Triferaestet cupressus. Namque bac3cæ ejus colliguntur mense januario, et maio, et septembri : ternasque earum gerit magnitudines. Est vero et in ipsis arboribus etiam onustis peculiaris differentia. Summa sui parte fertiliores, arbutus , quercus : inferiore, juglandes, fici mariseæ. Omnes, quo magis senescunt, hoc maturins ferunt , et in apricis locis , nec pingui terra. Silvestriora omnia tardiora. Quædam ex iis omnino non maturescunt. Item quæ snbarantur, aut quæ ablaqueani tur, celeriora neglecüs : hæc et fertiliora. LI. Est etiamnum ælatis differentia. Amygdala enim et pirus in senecta fertilissimæ : ut et glandiferæ, et quoddam genus ficorum. Cæteræ in juventa fardiusqne matorantes ; quod maxime notatur in vitibus. Vetustioribos enim vinum melins; novellis copiosius. Celerrime vero senescit, et in senecta deteriorem fructum gignii mains : namque et minora poma provenant, et veiffliculis obnoxia. Quin et in ipsa arbore nascuntur. Ficus sola ex omnium arborum fétu , maturitatis causa medicaiur : jam quidem ex porlentis, quoniam majora sont pretia præposteris. Omnia autem eelerius senescunt præfecuoda. Quin et prolinus moriuntur aliqua, cæio fecunditatem omnem eblandiio : quod maxime vitibus erenit. (xxviii.; Contra morus tardissime senescit, fructu minime labo 2 rans. Tarde et

quorum crispa maleries : ut acer, paima, popnlus. Et subarata ocyus senesenut. (xxix.) Süvestria autem tardissime. Atque in lotum, oninis cura ferüUtatem adjicit, fertilitas senectam : ideo et præflorent alia, et prægerminant, atque in totum præcocia haut quoniam omnis infirmitas cæio magis obnoxia estLII. Multæ vero plura gignunt, ut diximus m glandueris : inter quas lanrus uvas suas : maximeque steriu , quæ non gignit aiiud : ob id a quibusdam mas existinM tur. Ferunt et avellanæ iuios compactili callo, aa

ce dernier se fait la caprification (XV, 21). Les fruits du figuier sauvage naissent à l'opposite des feuilles. Parmi les poiriers et les pommiers il y en a qui portent deux fois, comme il y en a de précoces. Le pommier sauvage porte deux fois; le second produit vient après le lever d'Arcturus (XVIII, 74), surtout dans les localités bien exposées. Il y a des vignes qui portent jusqu'à trois fois, ce qui les a fait appeler folles : sur le même cep des grappes mûrissent, d'autres
2 grossissent, d'autres sont en fleur. M. Varron (*De re rust.*, 7) rapporte qu'il y avait à Smyrne, auprès du temple de la Mère des dieux, une vigne qui portait deux fois, et un pommier dans le territoire de Consentia. Cela se voit constamment dans le territoire de Tacape en Afrique, dont nous parlerons plus amplement ailleurs (XVIII, 51), tant est grande la fertilité du terroir. Le cyprès porte aussi trois fois : on en récolte les baies en
3 janvier, en mai et en septembre, et elles sont de trois grosseurs différentes. Les arbres offrent des différences, même dans la distribution du fruit : l'arbousier et le chêne en ont le plus à la cime; le noyer et le figuier (XV, 19) marisque, dans le bas. Tous les arbres, à mesure qu'ils vieillissent, deviennent plus hâtifs; ils le sont plus aussi dans les lieux bien exposés, et dans une terre qui n'est pas grasse. Tous les arbres sauvages sont plus tardifs; quelques-uns même n'ont jamais de fruits complétement mûrs. Les arbres dont on laboure le pied ou qu'on arrose sont plus hâtifs que ceux qu'on néglige; ils sont aussi plus fer-
1 tiles.

LI. La fertilité présente encore des différences suivant l'âge : l'amandier et le poirier sont le plus fertiles dans la vieillesse, ainsi que les arbres à gland et une certaine espèce de figuier; les autres sont le plus fertiles dans la jeunesse, et le fruit mûrit plus tardivement; cela se remarque surtout dans les vignes : les vieilles donnent un vin meilleur, les jeunes en donnent en plus grande quantité. Le pommier vieillit très-vite, et les fruits qu'il donne dans sa vieillesse valent moins; ils sont plus petits, et sujets à être attaqués par les vers; ces insectes attaquent l'arbre même. De tous les arbres à fruit, le figuier est le seul auquel on fasse subir une préparation en vue de la précocité; extravagance du luxe, qui paye plus cher ce qui ne vient pas à son temps (XXIII, 63). Tous les arbres féconds avant le temps vieillissent plus rapidement, et même quelques-uns meurent tout d'un coup, ayant été épuisés par un ciel trop favorable; cela arrive surtout aux vignes. (XXVIII.) Au contraire, le mûrier vieillit très-len- 2
tement; son fruit ne le fatigue pas. Les arbres dont le bois est veiné vieillissent tardivement aussi, tels que l'érable, le palmier et le peuplier. Les arbres dont on laboure le pied vieillissent plus vite. (XXIX.) Ceux des forêts vieillissent le plus tardivement. En somme, toute culture accroît la fertilité, et la fertilité avance la vieillesse; aussi les arbres cultivés sont-ils les premiers à fleurir, les premiers à bourgeonner, en un mot précoces en tout; car tout ce qui est faible est soumis davantage aux influences atmosphériques.

LII. Plusieurs arbres donnent plus d'un pro- 1
duit, comme nous l'avons dit à propos des arbres à gland (XVI, 9-14). Dans ce nombre est le laurier, qui porte des espèces de grappes; surtout le laurier stérile, qui ne produit rien autre : aussi quelques-uns le regardent-ils comme le laurier mâle. Les noisetiers portent, outre le fruit, des chatons durs et compactes, qui ne servent à rien.

fici triferæ sunt. Primo fetu sequens evocatur, sequenti tertius : hoc fici caprificantur. Et caprifici autem ab adversis foliis nascuntur. Biferæ et in malis ac piris quædam, sicut et præcoces. Malus silvestris bifera. Sequens ejus fructus post Arcturum in apricis maxime. Vites quidem et triferæ sunt, quas ob id insanas vocant : quoniam
2 in iis alia maturescunt, alia turgescunt, alia florent. M. Varro auctor est, vitem fuisse Smyrnæ apud Matroum biferam, et malum in agro Consentino. Hoc autem evenit perpetuo in Tacapensi Africæ agro, de quo plura alias : ea est soli fertilitas. Trifera est et cupressus. Namque bac-
3 cæ ejus colliguntur mense januario, et maio, et septembri : ternasque earum gerit magnitudines. Est vero et in ipsis arboribus etiam onustis peculiaris differentia. Summa sui parte fertiliores, arbutus, quercus : inferiore, juglandes, fici mariscæ. Omnes, quo magis senescunt, hoc maturius ferunt, et in apricis locis, nec pingui terra

dam genus ficorum. Cæteræ in juventa tardiusque maturantes; quod maxime notatur in vitibus. Vetustioribus enim vinum melius; novellis copiosius. Celerrime vero senescit, et in senecta deteriorem fructum gignit malus : namque et minora poma proveniunt, et vermiculis obnoxia. Quin et in ipsa arbore nascuntur. Ficus sola ex omnium arborum fetu, maturitatis causa medicatur : jam quidem ex portentis, quoniam majora sunt pretia præposteris. Omnia autem celerius senescunt præfecunda. Quin et protinus moriuntur aliqua, cælo fecunditatem omnem eblandito : quod maxime vitibus evenit. (XXVIII.)
Contra morus tardissime senescit, fructu minime labo- 2
rans. Tarde et quorum crispa materies : ut acer, palma, populus. Et subarata ocyus senescunt. (XXIX.) Silvestria autem tardissime. Atque in totum, omnis cura fertilitatem adjicit, fertilitas senectam : ideo et præflorent talia, et præcoquiuntur, atque in totum præcocia fiunt :

LIVRE XVI. (xxx.) C’est le buis qui donne le plus de produits : sa semence, une graine qu’on nomme cratægum , le gui du côté du nord, l'hyphéar du côté du midi , deux objets dont nous parlerons bientôt plus amplement (xvi, S3) ; et quelquefois cet arbre a en même temps ces quatre produits. 1 LUI. Quelques arbres simples, et n’ayant qu’une tige à partir de la racine , portent des branches nombreuses, comme l’olivier, le figuier, la vigne. D’autres sont à tiges multiples, le paiiure, le myrte, ainsi que le noisetier, qui même vaut d’autant mieux, et rapporte d’autant plus qu’il est partagé en plus de tiges. Quelques arbres n’ont point du tout de tronc, une espèce de buis et le lotus d’outre-mer (zizyphus 2 lotus, Desf.). D’autres sont bifurqués, quelques-uns même ont cinq fourches. Quelquesuns se divisent sans être rameux , le sureau ; d'autres, sans se diviser, sont rameux, le picea. Les branches affectent un ordre symétrique sur quelques-uns , le picea , le sapin ; sur d’autres elles sont sans ordre, le rouvre, le pommier, le poirier. Les divisions du sapin sont dressées ; les branches se dirigent vers le ciel , elles ne sont pas étendues sur les côtés. Chose singulière ! cet arbre meurt si on coupe la cime des branches, et il ne meurt pas si on les coupe en entier. Si on le coupe au-dessous de l’endroit où naissent les branches , le reste du tronc survit ; si au contraire on enlève seulement la cime de l’arbre, il meurt tout entier. D’autres arbres ont des branches au pied même , par exemple l’ormeau ; d’autres sont rameux à la cime, le pin, le lotus ou fève grecque (micocoulier, celtis australis, L.), dont le fruit, sauvage à la vérité, mais ressemblant presque à la cerise, est appelé lotos à 3 Rome à cause de sa douceur. C’est surtout pour utiles, (xxx.) Plurima vero buxus. Nam et semen suum , etgrauum, quod cratægum vocant, et a septemtrioue viscum , a meridie hyphear : de quibus plura mox paulo. Interdumque pariter res quatemas habent. t LUI. Arbores quædam simplices, quibus a radice caudex unus : et rami frequentes, ut olivæ, fico, viti. Quædam frulicosi generis, ut paliurus, myrtus : item nux aveiiana : quin immo melior est , et copiosior fructu, in pluies dispersa ramos. In quibusdam omnino nul* lus, ut in suo genere buxo , loto transmarinæ. Quædam 2 bifureæ, atque etiam in quinas partes difîusæ. Quædam dividuæ, uec ramosæ, ut sambuei. Quædam individuæ , rainosæ, ut piceæ. Quibusdam ramorum ordo, sicut piceæ, abieti. Alias inconditus, ut robori , malo , piro. Et abieti quidem subrecta divisura, ramiqtie in cælum tendentes, “on in laleraproni. Mirum, cacuminibus eorum decisis œoritur : totis vero detruncatis durât. Et si infra,

quam rami fuere, præcidatur, quod superest, vivit; si vero cacumen tantum auferatur, tota moritur. Alia ab radice bracliiata, ut ulraus. Alia incacumine ramosa, ut pinus, lotos, s*ve faba Græea : quam Rcmæ a suavitate fructus silvestris quidem, sed cerasorum pæne natura, loton appellant587 les maisons qu'on le recherche, à cause du jet hardi de ses branches , qui sur un tronc court déploient une ombre très-large, et envahissent souvent les maisons voisines. Aucun arbre n'a un ombrage qui soit moins étendu (xvir, 17). En hiver, perdant ses feuilles, il n'ôte pas le soleil. Aucun arbre n'a une écorce plus agréable, et qui plaise davantage aux yeux ; aucun arbre n'a les branches plus longues , plus fortes ou plus nombreuses : on dirait autant d'arbres. Avec son écorce on teint les cuirs, avec sa racine les laines. Les rameaux du pommier ont une disposition particulière : ils figurent le mufle des bêtes ; ces mufles sont formés par le concours de plusieurs petits rameaux autour d'un rameau principal. L1 V. Quelques branches avortent et ne bour- 1 geonnent pas; c'est un effet naturel si elles ne se développent pas , c'est un accident si elles ont été coupées, et qu'une cicatrice en aitarrêté l'évolution. Ce qu'est la branche dans les arbres qui se divisent , l'œil l'est dans la vigne , et l'articulation dans le roseau. Tous les arbres sont plus gros vers le pied. Le sapin , le mélèze, le palmier, le cyprès, l'orme et tous les arbres qui n'ont qu'un trône, se développent en hauteur. Parmi les arbres branehus on trouve des cerisiers qui donnent des poutres de 40 coudées sur une grosseur de 2 dans toute l'étendue, (xxxi.) Quelques arbres dès le pied se divisent en branches , par exemple le pommier. LV. L'écoree est mince chez quelques arbres, 1 le laurier, le tilleul ; épaisse chez d'autres , le rouvre; lisse chez d'autres, le pommier, le figuier; elle est raboteuse sur le rouvre et le palmier; chez tous elle devient plus rugueuse dans la vieillesse. Elle se rompt spontanément chez quelques-uns , par exemple la vigne. Dans d'auPræcipue domibus expetitur ramorum petulantia, brevi 3 caudice latissima exspatiantium umbra, et iu vicinas domos sæpe transilientmm. Nulli opacitas brevior : nec aufert solem hieme, decidentibus foüis. Nulli corlex jucundior, aut oculos excipiens blandius. Nulli rami longiores , validioresque, autplures, ut dixisse lotidein arbores liceat. Corlice pelles tingunt, radice lanas. Maiis proprium genus: ferarum enim rostra reddunt , adhærentibus uni maximo minoribus. LIV. Ramorum aliqui cæci , qui non germinant : quod t natura fit, si non evaluere : aut pœna, quum deputalos cicatrix hebetavit. Quæ dividuis in ramo natura est, bæc viti in oculo, arundini in geuiculo. Omnium terræ proxima crassiora. In longitudinem

excrescunt abies, larix, palma, cupressus, ulmus, et si qua unistirpia. Ramosarum cerasus etiam in xl cubitorum trabes, æquali per totuni duum cubitorum crassitudine reperitur. (xxxi.) Quædam slatim in ramos spargunlur, ut mali. LV. Cortex aliis tennis , ut lauro , tiliæ : aliis crassus , l ut robori. Aliis lævis, ut malo, fico. Idem scaber robori , palmæ. Omnibus in senecta rugosior. Quibusdam rumpitur soonle , ut viti. Quibusdam etiam cadit, ut malo.

(XXX.) C'est le buis qui donne le plus de produits : sa semence, une graine qu'on nomme cratægum, le gui du côté du nord, l'hyphéar du côté du midi, deux objets dont nous parlerons bientôt plus amplement (XVI, 93) ; et quelquefois cet arbre a en même temps ces quatre produits.

1 LIII. Quelques arbres simples, et n'ayant qu'une tige à partir de la racine, portent des branches nombreuses, comme l'olivier, le figuier, la vigne. D'autres sont à tiges multiples, le paliure, le myrte, ainsi que le noisetier, qui même vaut d'autant mieux, et rapporte d'autant plus qu'il est partagé en plus de tiges. Quelques arbres n'ont point du tout de tronc, une espèce de buis et le lotus d'outre-mer (*zizyphus*
2 *lotus*, Desf.). D'autres sont bifurqués, quelques-uns même ont cinq fourches. Quelques-uns se divisent sans être rameux, le sureau ; d'autres, sans se diviser, sont rameux, le picea. Les branches affectent un ordre symétrique sur quelques-uns, le picea, le sapin ; sur d'autres elles sont sans ordre, le rouvre, le pommier, le poirier. Les divisions du sapin sont dressées ; les branches se dirigent vers le ciel, elles ne sont pas étendues sur les côtés. Chose singulière ! cet arbre meurt si on coupe la cime des branches, et il ne meurt pas si on les coupe en entier. Si on le coupe au-dessous de l'endroit où naissent les branches, le reste du tronc survit ; si au contraire on enlève seulement la cime de l'arbre, il meurt tout entier. D'autres arbres ont des branches au pied même, par exemple l'ormeau ; d'autres sont rameux à la cime, le pin, le lotus ou fève grecque (micocoulier, *celtis australis*, L.), dont le fruit, sauvage à la vérité, mais ressemblant presque à la cerise, est appelé lotos à
3 Rome à cause de sa douceur. C'est surtout pour les maisons qu'on le recherche, à cause du jet hardi de ses branches, qui sur un tronc court déploient une ombre très-large, et envahissent souvent les maisons voisines. Aucun arbre n'a un ombrage qui soit moins étendu (XVII, 17). En hiver, perdant ses feuilles, il n'ôte pas le soleil. Aucun arbre n'a une écorce plus agréable, et qui plaise davantage aux yeux ; aucun arbre n'a les branches plus longues, plus fortes ou plus nombreuses : on dirait autant d'arbres. Avec son écorce on teint les cuirs, avec sa racine les laines. Les rameaux du pommier ont une disposition particulière : ils figurent le mufle des bêtes ; ces mufles sont formés par le concours de plusieurs petits rameaux autour d'un rameau principal.

LIV. Quelques branches avortent et ne bour- 1
geonnent pas ; c'est un effet naturel si elles ne se développent pas, c'est un accident si elles ont été coupées, et qu'une cicatrice en ait arrêté l'évolution. Ce qu'est la branche dans les arbres qui se divisent, l'œil l'est dans la vigne, et l'articulation dans le roseau. Tous les arbres sont plus gros vers le pied. Le sapin, le mélèze, le palmier, le cyprès, l'orme et tous les arbres qui n'ont qu'un tronc, se développent en hauteur. Parmi les arbres branchus on trouve des cerisiers qui donnent des poutres de 40 coudées sur une grosseur de 2 dans toute l'étendue. (XXXI.) Quelques arbres dès le pied se divisent en branches, par exemple le pommier.

LV. L'écorce est mince chez quelques arbres, 1
le laurier, le tilleul ; épaisse chez d'autres, le rouvre ; lisse chez d'autres, le pommier, le figuier ; elle est raboteuse sur le rouvre et le palmier ; chez tous elle devient plus rugueuse dans la vieillesse. Elle se rompt spontanément chez quelques-uns, par exemple la vigne. Dans d'au-

utiles. (XXX.) Plurima vero buxus. Nam et semen suum, et granum, quod cratægum vocant, et a septemtrione viscum, a meridie hyphear : de quibus plura mox paulo. Interdumque pariter res quaternas habent.

1 LIII. Arbores quædam simplices, quibus a radice caudex unus : et rami frequentes, ut olivæ, fico, viti. Quædam fruticosi generis, ut paliurus, myrtus : item nux avellana : quin immo melior est, et copiosior fructu, in plures dispersa ramos. In quibusdam omnino nullus, ut in suo genere buxo, loto transmarinæ. Quædam
2 bifurcæ, atque etiam in quinas partes diffusæ. Quædam dividuæ, nec ramosæ, ut sambuci. Quædam individuæ, ramosæ, ut piceæ. Quibusdam ramorum ordo, sicut piceæ, abieti. Alias inconditus, ut robori, malo, piro. Et abieti quidem subrecta divisura, ramique in cælum tendentes, non in latera proni. Mirum, cacuminibus eorum decisis moritur : totis vero detruncatis durat. Et si infra, quam

Præcipue domibus expetitur ramorum petulantia, brevi 3
caudice latissima exspatiantium umbra, et in vicinas domos sæpe transilientium. Nulli opacitas brevior : nec aufert solem hieme, decidentibus foliis. Nulli cortex jucundior, aut oculos excipiens blandius. Nulli rami longiores, validioresque, aut plures, ut dixisse totidem arbores liceat. Cortice pelles tingunt, radice lanas. Malis proprium genus : ferarum enim rostra reddunt, adhærentibus uni maximo minoribus.

LIV. Ramorum aliqui cæci, qui non germinant : quod 1
natura fit, si non evaluere : aut pœna, quum deputatos cicatrix hebetavit. Quæ dividuis in ramo natura est, hæc viti in oculo, arundini in geniculo. Omnium terræ proxima crassiora. In longitudinem excrescunt abies, larix, palma, cupressus, ulmus, et si qua unistirpia. Ramosarum cerasus etiam in XL cubitorum trabes, æquali per totum duum cubitorum crassitudine reperitur. (XXXI.) Quædam statim

PLINE. très elle tombe même, le pommier, l'arbousier. Elle est charnue sur le liège, le peuplier; membraneuse sur la vigne , le roseau ; semblable à celle du papyrus sur le cerisier; composée de plusieurs lames sur la vigne, le tilleul, le sapin; simple dans d'autres , le figuier, le roseau. '1 LYI. La différence des racines est grande aussi : abondantes dans le figuier, le rouvre et le platane ; courtes et étroites dans le pommier ; uni ques dans le sapin et le mélèze , qui ne s'appuient que sur un seul pivot, tout en projetant latéralement des radicules ; grosses et inégales dans le laurier ainsi que dans l'olivier, chez lequel aussi elles sont rameuses; charnues dans le rouvre. Le rouvre les enfonce à une grande profondeur. Si nous en croyons Virgile ((îéorg. n, 291), le chêne esculus a des racines qui descendent autant 2 dans le sol que la tige s'élève dans les airs. Les racines de l'olivier, du pommier et du cyprès sont à fleur de terre. Chez quelques arbres elles ont une direction rectiligne , le laurier et l'olivier; chez d'autres , tortueuse , le figuier. Certaines racines sont chevelues, tels ie sapin et plusieurs arbres des forêts. Les montagnards en prennent les filaments les plus ténus, et en font des flacons remarquables et d'autres vases. Suivant quelques auteurs, les racines ne descendent pas au delà du niveau où pénètre la chaleur du soleil, la pénétration des rayons dépendant de la nature du sol plus ténu ou plus dense : proposi3 tion que je regarde comme fausse. Du moins , on trouve dans les auteurs qu'un sapin qu'on transplantait avait une racine de 8 coudées de profondeur; encore fut-elle, non déterrée, mais rompue. Une racine très-étendue et très-grosse appartient aussi au citre (xm, 29); puis viennent celles du platane (xii, 5), du rouvre et des uncdoni : carnosus , suberi, populo : membranaceus , ut viti, arundini : libris similis, ceraso : multiplex tunicis, Ut vitibus, tiliæ, abieti. Quibusdam simplex, ut fico, arun1 LVI. Magna et radicum differentia. Copiosæ fico, robori, platano : brèves et angustae, malo : singulares abieti, larici. Singulis enim innituntur, quanquam minntis in latera dispersis. Crassiores lauro et inæquales : item oleæ, cui et ramosæ. At robori carnosæ. Robora suas in profundum agnnt. Si Virgilio quidem credimus, esculus, quantum cor2 pore eminet, tantum radice descendit. Oleæ malisqne, et cupressis, per summa cespitum. Aliis recto meatu, ut lauro , oleæ : aliis flexuoso, ut fico. Minutis hæc capillamentis hirsuta, ut abies, multæque silvestrium : e quilms montani prætenuia fila decerpentes , spectabiles lagenas , et alia vasa nectunt. Quidam non altius descendere radices, quam solis calor tepefaciat, idque

natura loci te3 nuioris crassiorisve dixere , quod falsum arbitror. Apud auctores certe invenitur, abietis planta quum transferretur, vmcubitoruminaltitudine:nectotamrefossam, sedabruptara. Maxîmaspatio atque plenitudine et citri est. Ab ea plalani, roboris, et glandiferarum. Quarumdam radix vivacior arbres à gland. Il est des arbres dont la racine est plus vivace que ce qui est hors du sol par exemple le laurier ; aussi, si le tronc vient à se dessécher on le coupe, et elle pousse avec une nouvelle vigueur. Quelques-uns pensent que plus les racines sont courtes, plus les arbres vieillissent promptement. Le figuier donne la preuve du contraire : les racines en sont très-longues et la vieillesse en est très-précoce. Je regarde aussi comme faux ce que quelques auteurs ont dit , à savoir que les racines des arbres diminuent par la vieillesse : j'ai vu un vieux chêne renversé par un orage , il embrassait un jugère (25 ares). LVIL II arrive souvent que des arbres déraci- 1 nés, étant replantés, reprennent par une sorte de cicatrice de la terre. Cela est très-commun pour les platanes, qui, par leurs branches très-touffues donnent beaucoup de prise au vent; on coupe leurs branches , et après les avoir débarrassés de ce fardeau, on les replace dans leur trou. On a fait aussi cette expérience sur le noyer, l'olivier et plnsieursautres. (xxxn.)On cite des cas où sans orage, sans autre cause qu'un prodige, plusieurs arbres sont tombés, et se sont redressés spontanément Ceprodiges'est fait pour les Quirites du peuplera- 2 main dans les guerres des Cimbres : à Nucérie, dans le bois consacré à Junon, un ormeau ineliné sur l'autel au point qu'on avait été obligé d'en couper la cime, se redressa spontanément et se couvrit aussitôt de fleurs. Depuis ce moment la majesté du peuple romain , que des désastres avaient flétrie, reprit son éclat. On cite un fait semblable dans la ville de Pbilippes (iv, 18) au sujet d'un saule qui était tombé, et dont la tête avait été coupée ; à Stagyre , dans le musée , au sujet d'un peuplier blanc : tout cela a été d'un augure favorable. Mais le fait le plus merveilleux , c'est qu'un superficie, utlauri.Itaquequumtruncoinaruit,recisa etiam lætius fruticat. Quidam brevitate radicum celerius senescere arbores putant; quod coarguunt fici, quarum radices Iongissimæ, et senectus ocjssima. Falsum arbitror et quod aliqui prodidere, radices arborum vetustate miuui. Visa etenim estannosaquercus eversavitempestatis,etjugerum soli ampiexa. LVII. Prostratas restitui pierumque, et quadam terræl cicatrice vivescere , vulgare est. Et famihanssimum hoc platanis : quæ plurimum ventorum concipiunt propter densitatem ramorum : quibus amputatis, levatæ onere in sua serobe

reponuntur. Factumquejam est hociujuglandibus , oleisque, ac multis aliis. (xxxu.) Est in exemplis, et sine tempestate, ullave causa alia quam prodigu, cecidisse multas ac sua sponte resurrexisse. Factum hoc 2 populi romani Quirifibus ostentum Cimbricis beilis Auceriæ in iuco Junonis , uimo, postquam etiam cacumen am putatum erat, quoniam in aratn ipsam procumbebat, re tituta sponte, ita ut protinus floreret : a quo deinde tem pore majestas populi romani resurrexit, quæ ante vas : cladibus fuerat. Memoratur hoc idem factum .et u> Uppis, salice procidua atque detruncata : et Stagins

tres elle tombe même, le pommier, l'arbousier. Elle est charnue sur le liége, le peuplier; membraneuse sur la vigne, le roseau; semblable à celle du papyrus sur le cerisier; composée de plusieurs lames sur la vigne, le tilleul, le sapin; simple dans d'autres, le figuier, le roseau.

1 LVI. La différence des racines est grande aussi : abondantes dans le figuier, le rouvre et le platane; courtes et étroites dans le pommier; uniques dans le sapin et le mélèze, qui ne s'appuient que sur un seul pivot, tout en projetant latéralement des radicules; grosses et inégales dans le laurier ainsi que dans l'olivier, chez lequel aussi elles sont rameuses; charnues dans le rouvre. Le rouvre les enfonce à une grande profondeur. Si nous en croyons Virgile (Géorg. II, 291), le chêne esculus a des racines qui descendent autant 2 dans le sol que la tige s'élève dans les airs. Les racines de l'olivier, du pommier et du cyprès sont à fleur de terre. Chez quelques arbres elles ont une direction rectiligne, le laurier et l'olivier; chez d'autres, tortueuse, le figuier. Certaines racines sont chevelues, tels le sapin et plusieurs arbres des forêts. Les montagnards en prennent les filaments les plus ténus, et en font des flacons remarquables et d'autres vases. Suivant quelques auteurs, les racines ne descendent pas au delà du niveau où pénètre la chaleur du soleil, la pénétration des rayons dépendant de la nature du sol plus ténu ou plus dense : proposi- 3 tion que je regarde comme fausse. Du moins, on trouve dans les auteurs qu'un sapin qu'on transplantait avait une racine de 8 coudées de profondeur; encore fut-elle, non déterrée, mais rompue. Une racine très-étendue et très-grosse appartient aussi au citre (XIII, 29); puis viennent celles du platane (XII, 5), du rouvre et des arbres à gland. Il est des arbres dont la racine est plus vivace que ce qui est hors du sol, par exemple le laurier; aussi, si le tronc vient à se dessécher on le coupe, et elle pousse avec une nouvelle vigueur. Quelques-uns pensent que plus les racines sont courtes, plus les arbres vieillissent promptement. Le figuier donne la preuve du contraire : les racines en sont très-longues, et la vieillesse en est très-précoce. Je regarde aussi comme faux ce que quelques auteurs ont dit, à savoir que les racines des arbres diminuent par la vieillesse : j'ai vu un vieux chêne renversé par un orage, il embrassait un jugère (25 ares).

LVII. Il arrive souvent que des arbres déraci- 1 nés, étant replantés, reprennent par une sorte de cicatrice de la terre. Cela est très-commun pour les platanes, qui, par leurs branches très-touffues, donnent beaucoup de prise au vent; on coupe leurs branches, et après les avoir débarrassés de ce fardeau, on les replace dans leur trou. On a fait aussi cette expérience sur le noyer, l'olivier et plusieurs autres. (XXXII.) On cite des cas où sans orage, sans autre cause qu'un prodige, plusieurs arbres sont tombés, et se sont redressés spontanément. Ce prodige s'est fait pour les Quirites du peuple ro- 2 main dans les guerres des Cimbres : à Nucérie, dans le bois consacré à Junon, un ormeau incliné sur l'autel au point qu'on avait été obligé d'en couper la cime, se redressa spontanément et se couvrit aussitôt de fleurs. Depuis ce moment la majesté du peuple romain, que des désastres avaient flétrie, reprit son éclat. On cite un fait semblable dans la ville de Philippes (IV, 18) au sujet d'un saule qui était tombé, et dont la tête avait été coupée; à Stagyre, dans le musée, au sujet d'un peuplier blanc : tout cela a été d'un augure favorable. Mais le fait le plus merveilleux, c'est qu'un

unedoni : carnosus, suberi, populo : membranaceus, ut viti, arundini : libris similis, ceraso : multiplex tunicis, ut vitibus, tiliæ, abieti. Quibusdam simplex, ut fico, arundini.

1 LVI. Magna et radicum differentia. Copiosæ fico, robori, platano : breves et angustæ, malo : singulares abieti, larici. Singulis enim innituntur, quanquam minutis in latera dispersis. Crassiores lauro et inæquales : item oleæ, cui et ramosæ. At robori carnosæ. Robora suas in profundum agunt. Si Virgilio quidem credimus, esculus, quantum cor- 2 pore eminet, tantum radice descendit. Oleæ malisque, et cupressis, per summa cespitum. Aliis recto meatu, ut lauro, oleæ : aliis flexuoso, ut fico. Minutis hæc capillamentis hirsuta, ut abies, multæque silvestrium : e quibus montani prætenuia fila decerpentes, spectabiles lagenas, et alia vasa nectunt. Quidam non altius descendere radices, quam solis calor tepefaciat, idque natura loci te- superficie, ut lauri. Itaque quum trunco inaruit, recisa etiam lætius fruticat. Quidam brevitate radicum celerius senescere arbores putant; quod coarguunt fici, quarum radices longissimæ, et senectus ocyssima. Falsum arbitror et quod aliqui prodidere, radices arborum vetustate minui. Visa etenim est annosa quercus eversa vi tempestatis, et jugerum soli amplexa.

LVII. Prostratas restitui plerumque, et quadam terræ 1 cicatrice vivescere, vulgare est. Et familiarissimum hoc platanis : quæ plurimum ventorum concipiunt propter densitatem ramorum : quibus amputatis, levatæ onere in sua scrobe reponuntur. Factumque jam est hoc in juglandibus, oleisque, ac multis aliis. (XXXII.) Est in exemplis, et sine tempestate, ullave causa alia quam prodigii, cecidisse multas ac sua sponte resurrexisse. Factum hoc 2 populi romani Quiritibus ostentum Cimbricis bellis Nuceriæ in luco Junonis, ulmo, postquam etiam cacumen am-

LIVRE XVI. platane d'Antandre, dont les côtés avaient même été taillés à la hache , repoussa spontanément et reprit ; c'était un arbre d'une hauteur de quinze coudées, et d'une grosseur de quatre aunes. 1 LVI1I. Les arbres que nous devons à la nature naissent de trois façons : spontanément , de graine ou de rejetons. L'art a augmenté le nombre des modes de reproduction; nous en parlerons dans un livre à part (xvn,9) : ici nous ne nous occupons que de la nature et de ses procédés variés et merveilleux. Les arbres, nous l'avons dit (xn,7), ne viennent pas tous en tout lieu, et tous ne supportent pas la transplantation; elle échoue tantôt par le dégoût de l'arbre pour le nouveau terroir , tantôt par son indocilité , plus souvent par sa faiblesse, d'autres fois par l'influence contraire du climat, ou par la répulsion du sol. 1 L1X. Le baume (xii,54) a du dédain pour toute antre terre que sa terre natale ; le citronnier , né en Assyrie, dédaigne ailleurs de donner des fruits ; le palmier, non plus, ne vient pas, ou, s'il vient, ne produitpas partout, ou, s'il promet et montre même (xni , 16) des fruits naissants, ne mènepas à bien ce qu'il a engendré, pour ainsi dire, contre son gré. L'arbrisseau du cinname n'a pas assez de force pour s'acclimater dans les contrées voisines de la Syrie. L'amome et le nard, ces parfums délicats, ne supportent pas la transplantation hors de l'Inde, même pour l'Arabie, ni le transport par 2 mer ; le roi Séleucus en a fait l'essai. Chose trèssingulière ! presque toujours on obtient des arbres qu'ils vivent et se transplantent ; quelquefois on obtient du terroir qu'il adopte et nourrisse les enfants étrangers; jamais on ne fléchit le climat. Le poivrier vit en Italie (xn,14), la casia même dans les contrées septentrionales (xii,43); l'arbre de l'encens a vécu en Lydie (xii, 31) : mais seo populo alba : omnia fausti ominis. Sed maxime mïrum, Antandri platanus etiam circumdolatis lateribus restibilis sponte facta, vitæque reddita, longitudinequindecimcubitornm , crassitudine quatuor ulnarum. I LV1II. Arbores, quas nalurae debeamus, tribus modis nascunlur : sponte, aut semine, autab radice. Cura numerosior exsistit : de qua suo dicemus volumine : nunc enim totus sermo de natura est , multis modis mirisque œemorabili. Namque non omnia in omnibus locis nasci docuimns, nec translata vivere. Hoc alias fastidio, alias contumacia, sæpius imbecillitate eorum , quæ transferantur, evenit; alias cælo invidente, alias solo répugnante. 1 L IX. Fastidit balsamum alibi nasci : nata Assyria malus alibi ferre : nec non et palma nasci tibique , aut nata Parère; vel quum promisit etiam , ostenditque ea educare, 3uæ lamquam invita peperît. Non

habet vires frutex cinnami in Syriæ vicina perveniendi. Non ferunt amomi nardique deliciæ, ne in Arabia quidern ex India, et nave pe1 regrinari. Tentavit enim Seleucus rex. lllud maxime mir,IIn , ipsas arbores plerumque exorari ut vivant , atque transmigrent : aliquando et a solo impetrari , ut aliénas alat.advenasque nutriat : cælum nnllo modo flecti. Vivit “ Italia piperis arbor : casiæ vero etiam in seplemtrio539 comment donner à ces végétaux les rayons du soleil , qui en évaporait toute l’humidité et en mûrissait le suc? Une autre singularité, c’est que la nature peut se modifier sans que l’arbre cesse d’être vigoureux. La nature avait donné le cèdre aux contrées brûlantes , et il naît dans les montagnes de la Lycie et de la Phrygie ; elle avait 3 fait le laurier ennemi du froid, et cet arbre n’est nulle part plus abondant que sur le mont Olympe (iv,15). Autour du Bosphore cimmérien , dans la ville de Panticapée, le roi Mithridate et les habitants firent , en vue des rites religieux, tous leurs efforts pour naturaliser le laurier et le myrte; ils n’y réussirent pas, bien que les arbres qui aiment la chaleur y soient nombreux , le grenadier, le figuier, ainsi que des pommiers et des poiriers très-renommés. La même contrée se refuse à produire , en fait d’arbres des pays froids , le pin, le sapin, le picea. Mais pourquoi aller chercher des exemples dans le Pont? Aux environs de Rome , les châtaigniers et les cerisiers ne viennent qu’à grand’peine ; le pêcher et l’amandier ne se greffent que difficilement dans le territoire deTusculum , tandis que celui de Terracine en présente des forêts entières. LX. (xxxm.) Le cyprès (cupressus semper 1 virens , L.) est exotique , et il est au nombre de ceux qui se naturalisent difficilement ; aussi Caton (Dere rwsf.,XLVinetCLi) en a-t-il parlé plus longuement et plus souvent que de tous les autres. Le eyprès ne pousse qu’à regret, le fruit en est inutile, la baie fait faire la grimace, la feuille est amère, l’odeur forte ; il ne donne même pas une ombre agréable; il ne fournit que peu de bois, au point d’être presque au rang des arbrisseaux ; il est consacré à Pluton , et pour cette raison on le place en signe de deuil à l’entrée de la denali plaga : vixit in Lydia thuris. Sed unde sorbentes succum omnem ex iis soles, coquentesque lacrymam ? lllud proxime mirum , mutari naturam in iisdem , atque pro indiviso valere. Cedrum æstuosis partibus dederat : et in Lyciis Pbrygiisque moutibus nascitur. Frigus inimicum 3 lauro fecerat : sed in Olympo copiosior nulla est. Circa Bosporum Cimmerium in Panticapaeo urbe, orani modo laboravit Mithridates rex, et cæteri iucolæ, sacrorum certe causa , laurum myrtumque liabere : non contigit , quum teporis arbores abundent ibi , Punicæ, ficique,

jam mali et piri laudatissimae. Frigidas eodem tractu non geunit arbores , pinum , abietem, piceam. Et quid altinet in Pontum abire P juxta Romam ipsam castaneæ cerasique ægre proveniunt : Persica in Tusculano, nec non nuces Græcæ cum tædio inseruntur, Tarracina silvis scatet earum. LX. (xxxm.) Cupressus advena, et difficillime nascen- 1 tium fuit, ut de qua verbosius sæpiusque, quam de omnibus aliis, prodiderit Cato. Natu morosa, fructu supervacua, bascis torva , folio amara , odore violenta, ac ne umbra quidem graliosa, materie rara, ut pæne fruticosi generis, Diti sacra, et ideo funebri signo ad domos posita. Femina sterilis diu. Melæ demum adspectu non

590 PLINE. meure des grands. Le cyprès femelle est longtemps stérile. L'aspect pyramidal qu'il présente a empêché de le rejeter , mais on ne l'employa d'abord que pour distinguer les rangs des pins. Aujourd'hui on le taille ; on en fait des charmilles épaisses, où, grâce à la serpe, il offre un feuillage 2 toujours naissant. On le fait entrer même dans les décorations topiaires (15) pour représenter des chasses, des flottes et d'autres tableaux, qu'il revêt d'un feuillage mince, court et toujours vert. Il y a deux espèces de cyprès : l'un pyramidal que l'on appelle femelle, l'autre qui est le mâle, qui se déploie en rameaux, que l'on taille, et auquel on marie la vigne. On fait avec les deux espèces des perches et des ais en coupant les branches, qui , au bout de treize ans, se vendent un denier (ofr., 82) la pièce. Les plantations de cyprès sont d'un excellent rapport , et dans l'antiquité on les appelait vulgairement la dot des filles. La patrie de cet arbre est i'île de Crète, bien que Caton (De re rust., cli) le dise tarentin , sans doute parce que Tarante est le premier endroit où le cyprès 3 ait été naturalisé. Dans l'île d'*Ænaria* (lit, 12), coupé au pied il repousse. Dans l'île de Crète, en quelque lieu que l'on remue la terre, le cyprès y germe par une force naturelle, et perce aussitôt le sol ; et même dans cette île il n'est pas besoin de solliciter le sol : spontanément, et surtout dans la chaîne du mont Ida, dans les montagnes nommées Blanches, sur des sommets toujours couverts de neige , le cyprès , chose merveilleuse ! abonde , tandis qu'ailieurs il ne vient qu'en des lieux chauds, et encore est-il très- dédaigneux du sol qui lui sert de nourrice (xvïi, 14, 1). 1 LXI. La production des arbres n'est pas seulement soumise à l'influence perpétuelle du sol et du climat , mais les pluies exercent aussi une action temporaire. Les eaux apportent souvent des graines, et non-seulement des graines connues mais des graines inconnues. On en a vu un exem' pie dans la Cyrénaïque, quand le laser v naquit pour la première fois , comme nous le dirons en parlant des herbes (xix,15). Cyrène a vu aussi naître une forêt dans son voisinage, après une pluie poisseuse et épaisse, vers l'an 430 de Rome. LXÏÏ. (xxxiv.) On ditquemaintenautlelierrci vient en Asie : Théophraste (H ist., m, ts) a dit qu'il n'y venait pas; cet auteur assure qu'il ne vient dans l'Inde que sur lemontMéros (vi,23); que même Harpalus avait fait toutes sortes d'efforts pour le naturaliser en Médie, mais inutilement, et qu' Alexandre, à cause de la rareté de ce végétal , en fit faire des couronnes pour son armée, et revint ainsi de l'Inde en vainqueur, à l'exemple de Bacchus : aujourd'hui encore le lierre orne les

thyrses de ce dieu , et les casques et les boucliers chez certaines nations thraces, dans des solennités religieuses. Il est nuisible aux arbres et à toutes les plantes, et fend les tombeaux et les murs; il est très-agréable aux serpents, qui recherchent le frais ; et il est étonnant qu'on ait eu de la vénération pour cette plante. Les deux 2 premières espèces du lierre sont, comme pour les autres arbres, le mâle et la femelle : on attribue au mâle une tige plus grosse, une feuille plus dure et plus grasse, et une fleur dont la couleur approche de la pourpre. La fleur du mâle et de la femelle est semblable à la rose sauvage, si ce n'est qu'elle manque d'odeur. Chacune de ces deux espèces se divise en trois autres : le lierre blanc , le lierre noir, et le lierre hélice. Ces especes se divisent aussi en d'autres : il y a un lierre dont le fruit seul est blanc, un autre dont la feuille est blanche aussi. Parmi les lierres qui porrepudiata, distinguendis tantum pinorum ordinibus : nunc vero tonsilis facta in densitate parietum , coercilaque 2 gracilitate perpetuo tenera. Trahitur etiam in picturas operis topiarii : venatns , classesve , et imagines rerum tenui folio, brevique, et virenti semper vestiens. Duo généra earum : meta in fastigium convoluta, quæ et femina appellatur. Mas spargit extra se ramos, deputaturque et accipit vitem. Ulraque autem immittitur in perticas, asseresve, amputatione ramorum, qui xfn anno denariis singulis veneunt. Quæstuosissima in satus ralione silva : vulgoque dotem fiüarum antiqui plantaria appellabant. Huic patria insula Creta , qutim Cato Tarentinam eam 3appellel : credo, quod primum eo venerit. Et in Ænaria succisa regerminat. Sed in Creta quocumque in loco terrain moverit quispiam, vi naturali hæc gignitur, protinusque emicat : ilia vero etiam non appellato solo, ac sponte, maximeque in Idæis montibus, et quos Albos vocaut, summisque jugis, uude nives numquam absunt, plurima, quod miremur : alibi non uisi in tepore provenons, et nutricem magnopere faslidiens. 1 LXI. Nee terræ tantum natura circa bas refert , aut perpétua cæli , verum et ouædam temporaria vis imbrium. Aqnæ plerumque semina afférant : et certo fluunt genere, aliquando etiam incognito : quod accidit Cyrenaicæ regioni, qunm primum ibi laserpitium nalam est : ut in herbarnm natura dicemus. Sata est et silva urbi ei proxima, imbre piceo crassoque, circiter urbis Romæ annum ccccxxx. ijaftrie LXII. (xxxiv.) Edera jam dicilur in Asia nasei : negaverat Theoplirastus : nec in India, nisi in monte Mero. Quin et Harpalum, omni modo laborasse, ut serereteamin Médis, frustra : Alexandrum vero ob raritaleni ila . coro nato exercitu , victorem ex India rediisse, exempte Liwr Patris : cujus dei et nunc adornat thyrsos ,

galeasqne e ac scuta, in Tbraciao populis, in solemnibus sacns. In"”1 arbori, satisque omnibus : sepulera, nuiras rum| F • serpenlium trigori gralissima, et mirum sit ullum rem habituai ei. Duo généra ejus prima, ut mas, et femina. Major traditur mas corpore, duriore etiam ac pinguiore, et flore ad purpuram accedente. Utriusque autem fios similis est rosæ silvestri , _ 4 caret odore. Species horum generum très. Est e dida, et nigra edera , tertiaque quæ vocatur hélix, uum hæ species dividuntur in alias : quomam

meure des grands. Le cyprès femelle est long-temps stérile. L'aspect pyramidal qu'il présente a empêché de le rejeter, mais on ne l'employa d'abord que pour distinguer les rangs des pins. Aujourd'hui on le taille; on en fait des charmilles épaisses, où, grâce à la serpe, il offre un feuillage
2 toujours naissant. On le fait entrer même dans les décorations topiaires (15) pour représenter des chasses, des flottes et d'autres tableaux, qu'il revêt d'un feuillage mince, court et toujours vert. Il y a deux espèces de cyprès : l'un pyramidal que l'on appelle femelle, l'autre qui est le mâle, qui se déploie en rameaux, que l'on taille, et auquel on marie la vigne. On fait avec les deux espèces des perches et des ais en coupant les branches, qui, au bout de treize ans, se vendent un denier (0 fr., 82) la pièce. Les plantations de cyprès sont d'un excellent rapport, et dans l'antiquité on les appelait vulgairement la dot des filles. La patrie de cet arbre est l'île de Crète, bien que Caton (*De re rust.*, CLI) le dise tarentin, sans doute parce que Tarente est le premier endroit où le cyprès
3 ait été naturalisé. Dans l'île d'Ænaria (III, 12), coupé au pied il repousse. Dans l'île de Crète, en quelque lieu que l'on remue la terre, le cyprès y germe par une force naturelle, et perce aussitôt le sol; et même dans cette île il n'est pas besoin de solliciter le sol : spontanément, et surtout dans la chaîne du mont Ida, dans les montagnes nommées Blanches, sur des sommets toujours couverts de neige, le cyprès, chose merveilleuse! abonde, tandis qu'ailleurs il ne vient qu'en des lieux chauds, et encore est-il très-dédaigneux du sol qui lui sert de nourrice (XVII, 14, 1).

1 LXI. La production des arbres n'est pas seulement soumise à l'influence perpétuelle du sol et du climat, mais les pluies exercent aussi une action temporaire. Les eaux apportent souvent des graines, et non-seulement des graines connues, mais des graines inconnues. On en a vu un exemple dans la Cyrénaïque, quand le laser y naquit pour la première fois, comme nous le dirons en parlant des herbes (XIX, 15). Cyrène a vu aussi naître une forêt dans son voisinage, après une pluie poisseuse et épaisse, vers l'an 430 de Rome.

LXII. (XXXIV.) On dit que maintenant le lierre 1
vient en Asie : Théophraste (Hist., III, 18) a dit qu'il n'y venait pas; cet auteur assure qu'il ne vient dans l'Inde que sur le mont Méros (VI, 23); que même Harpalus avait fait toutes sortes d'efforts pour le naturaliser en Médie, mais inutilement, et qu'Alexandre, à cause de la rareté de ce végétal, en fit faire des couronnes pour son armée, et revint ainsi de l'Inde en vainqueur, à l'exemple de Bacchus : aujourd'hui encore le lierre orne les thyrses de ce dieu, et les casques et les boucliers chez certaines nations thraces, dans des solennités religieuses. Il est nuisible aux arbres et à toutes les plantes, et fend les tombeaux et les murs; il est très-agréable aux serpents, qui recherchent le frais; et il est étonnant qu'on ait eu de la vénération pour cette plante. Les deux 2
premières espèces du lierre sont, comme pour les autres arbres, le mâle et la femelle : on attribue au mâle une tige plus grosse, une feuille plus dure et plus grasse, et une fleur dont la couleur approche de la pourpre. La fleur du mâle et de la femelle est semblable à la rose sauvage, si ce n'est qu'elle manque d'odeur. Chacune de ces deux espèces se divise en trois autres : le lierre blanc, le lierre noir, et le lierre hélice. Ces espèces se divisent aussi en d'autres : il y a un lierre dont le fruit seul est blanc, un autre dont la feuille est blanche aussi. Parmi les lierres qui por-

repudiata, distinguendis tantum pinorum ordinibus : nunc vero tonsilis facta in densitate parietum, coercitaque
2 gracilitate perpetuo tenera. Trahitur etiam in picturas operis topiarii : venatus, classesve, et imagines rerum tenui folio, brevique, et virenti semper vestiens. Duo genera earum : meta in fastigium convoluta, quæ et femina appellatur. Mas spargit extra se ramos, deputaturque et accipit vitem. Utraque autem immittitur in perticas, asseresve, amputatione ramorum, qui XIII anno denariis singulis veneunt. Quæstuosissima in satus ratione silva : vulgoque dotem filiarum antiqui plantaria appellabant. Huic patria insula Creta, quum Cato Tarentinam eam
3 appellet : credo, quod primum eo venerit. Et in Ænaria succisa regerminat. Sed in Creta quocumque in loco terram moverit quispiam, vi naturali hæc gignitur, protinusque emicat : illa vero etiam non appellato solo, ac

brium. Aquæ plerumque semina afferunt : et certo fluunt genere, aliquando etiam incognito : quod accidit Cyrenaicæ regioni, quum primum ibi laserpitium natum est : ut in herbarum natura dicemus. Nata est et silva urbi ei proxima, imbre piceo crassoque, circiter urbis Romæ annum CCCCXXX.

LXII. (XXXIV.) Edera jam dicitur in Asia nasci : nega- 1
verat Theophrastus : nec in India, nisi in monte Mero. Quin et Harpalum, omni modo laborasse, ut sereret eam in Medis, frustra : Alexandrum vero ob raritatem ita coronato exercitu, victorem ex India rediisse, exemplo Liberi Patris : cujus dei et nunc adornat thyrsos, galeasque etiam ac scuta, in Thraciæ populis, in solemnibus sacris. Inimica arbori, satisque omnibus : sepulcra, muros rumpens : serpentium frigori gratissima, ut mirum sit ullum honorem habitum ei. Duo genera ejus prima, ut reliquarum,

LIVRE tent un fruit blanc , les uns ont des grains serrés , gros; les grappes sont sphériques; on les nomme Scorymbes. Le séiénitium a un grain plus petit, et les grappes plus dispersées: et il en est de même dans le lierre noir, dont une variété a la graine noire, et une autre la graine safranée: c'est avec ce dernier lierre que les poètes font leurs couronnes ; les feuilles en sont moins foncées : quelques-uns nomment cette espèce lierre de Nysa (v, 16, et vi, 23) , d'autres, de Bacehus; c'est celle qui , parmi les lierres noirs, a les corymbes les plus grands. Quelques auteurs grecs divisent même cette dernière espèce en deux , d'après la couleur des graines, l'érythranum et le chrysoearpum. 4 L'héliee diffère le plus des autres à cause des feuilles : les feuilles sont petites, anguleuses, plus élégantes, tandis que les feuilles des autres espèces sont simples ; il diffère aussi par la longueur des internœuds, mais surtout par sa stérilité , car il ne produit pas de fruits. Quelques-uns pensent que c'est une différence d'âge et non d'espèce, et que ce qui est d'abord hélice devient lierre envieillissant. On reconnaît sans peine que c'est une erreur, car on trouve plusieurs espèces d'hélice, mais trois remarquables surtout : l'hélice herbacé, vert, qui est le plus commun; l'hélice à feuilles blanches, et l'hélice à feuilles de diverses 5 couleurs, qu'on nomme hélice deThrace. Une espèce d'hélice herbaeé a des feuilles minces, rangées symétriquement et touffues ; dans l'autre espèce tout est différent. Dans l'espèce versicolore, uoe variété a les feuilles minces, semblablement rangées avec symétrie et touffues; une autre variété manque de tous ces caractères. Les feuilles sont aussi plus grandes ou plus petites, et diffèrent par la disposition des taches; et dans l'hélice fractu tantum candida , alia et folio : fructum quoque candidum ferenlium aliis densus acinus , et grandior , racemis in orbem circumactis, qui vocantur corymbi. milium, cujus est minor acinus, sparsior racemus. Simili modo in nigra. Alicui et semen nigrum, alii crocatum : cujus coronis poetæ utuntur, foiiis minus nigris : quam quidam Nysiam , alii Bacchicam vocant , maximis "ter nigras corymbis. Quidam apud Græcos eliamnum duo généra hujus faciunt, a colore acinorum : erythranum, i et chrysoearpum. Plurimas autem habet differentias hélix, quoniam folio maxime distat. Parva sunt et anguiosa, concinnioraque, quum reiiquorum generum simplicia sint. bistat et longitudine internodiorum : præcipne tamen sterffilate , quoniam fructum non gignit. Quidam hoc ætatis esse, non generis existimant : primoquehelicemesse, fieri ederam vetustate. Horum error mamfestus

intelligïtur : quoniam helicis plura généra reperiuntur, sed tria maxime insignia : herbacea ac virens , quæ plurima est : altéra capdido folio : tertia, versicolori, quæ Tliracia vocatur. 5Etiamnum herbaceæ leuuiora folia, et in ordinem digesta, densioraque. In alio genere diversa omnia. Et in versicolori *®* tenuioribus foiiis, et simiiiter ordinatis densioribusque esl : alteri generi neglecta hæc omnia. Majora quoque aut blanc les feuilles sont plus ou moins blanches. L'hélice herbacé croîtsurtoutenhauteur. Le lierre 6 blanc tue les arbres, il en pompe tous les sues ; et il grossit au point de devenir lui-même un arbre. Les caractères en sont : feuilles très-grandes et très-larges; bourgeons relevés, tandis qu'ils sont penchés dans les autres lierres ; grappes droites et dressées; et tandis que tous les lierres ont les branches en forme de racines, celui-ci a de véritables branches et très-fortes. Après lui, c'est le noir qui les a les plus fortes. Un caractère propre au lierre blanc , c'est d'émettre du milieu des feuilles des bras avec lesquels il embrasse à droite et à gauche; ce qu'il fait même sur les murs, bien qu'il ne puisse rien y embrasser. Aussi, 7 quoique coupé transversalement en plusieurs points de la tige, il vit et subsiste, ayant autant de points d'attache qu'il a de bras avec lesquels, plein de force et de vigueur, il suce et étouffe les arbres. Il y a, tant dans le lierre blanc que dans le lierre noir, de grandes différences entre les fruits : quelques-uns l'ont si amer que les oiseaux n'y touchent pas. On distingue encore le lierre droit : il se tient debout sans aucun appui; on l'appeile seul cissos (lierre), par opposition à tous les autres lierres. Au contraire le chamæeissos (lierre de terre , glechoma hederacea , L.) rampe toujours sur le sol. LXII1. (xxxv.) Semblable au lierre, le végé- 1 tal nommé smilax (salsepareille d'Europe , smilax aspera, L.), qui, bien que provenant de la Cilicie, est plus commun en Grèce , a nombre de tiges garnies de nœuds, des branches épineuses formant arbrisseau, la feuille hédéraeée, petite, non anguleuse, émettant des vrilles par le pétiole, la fleur blanche et d'une odeur de lis. Il minora sunt folia, maenlarumqne habitu distant : et in candidis alia snnt candidiora. Adolescit in longitndinem maxime herbacea. Arbores antem necat candida om- G riemque succum auferendo tanta crassitudine anget'ur, ut ipsa arbor fiat. Signa ejus , folia maxima atque lalissima mammas erigentis, quæ snn t cæteris inflexæ : racemi stantes' ac subrecli. Et qnanquam omnium ederarum generi radicosa brachia , huie tamen maxime ramosa ac robusta : ab ea nigræ. Sed proprium albæ, quod inter media folia emittit brachia , utrimque semper amplectens : hoc et in mûris , quamvis ambire non possit. Itaque etiam plui ibus 7 lotis

intercisa, vivit tamen dnratque : et totidem initia radicum habet, qnot brachia, quibus incolumis et solida arbores sugit ac stranguial. Est et in fructn differentia albæ nigræque ederæ : quoniam aliis tanta amaritudo aeini ut aves non attingant. Est et rigens edera, quæ sine adminiculo slat, sola omnium generum ob id vocata cissos. E diverso numquam nisi liumi repens chamæeissos. LX1II. (xxxv.) Similis et ederæ, e Cilicia primum 1 quidem profecta, sed in Grætia frequentior, quam vocant smilaeem , densis geniculata caulibns, spinosis frutectosa ramis, folio ederaceo, parvo, non anguloso, a pediculo emittente pampinos, flore candido, olente lilium. Fert

tent un fruit blanc, les uns ont des grains serrés, gros; les grappes sont sphériques; on les nomme
3 corymbes. Le sélénitium a un grain plus petit, et les grappes plus dispersées; et il en est de même dans le lierre noir, dont une variété a la graine noire, et une autre la graine safranée: c'est avec ce dernier lierre que les poëtes font leurs couronnes; les feuilles en sont moins foncées: quelques-uns nomment cette espèce lierre de Nysa (v, 16, et VI, 23), d'autres, de Bacchus; c'est celle qui, parmi les lierres noirs, a les corymbes les plus grands. Quelques auteurs grecs divisent même cette dernière espèce en deux, d'après la couleur des graines, l'érythranum et le chrysocarpum.
4 L'hélice diffère le plus des autres à cause des feuilles: les feuilles sont petites, anguleuses, plus élégantes, tandis que les feuilles des autres espèces sont simples; il diffère aussi par la longueur des internœuds, mais surtout par sa stérilité, car il ne produit pas de fruits. Quelques-uns pensent que c'est une différence d'âge et non d'espèce, et que ce qui est d'abord hélice devient lierre en vieillissant. On reconnaît sans peine que c'est une erreur, car on trouve plusieurs espèces d'hélice, mais trois remarquables surtout: l'hélice herbacé, vert, qui est le plus commun; l'hélice à feuilles blanches, et l'hélice à feuilles de diverses
5 couleurs, qu'on nomme hélice de Thrace. Une espèce d'hélice herbacé a des feuilles minces, rangées symétriquement et touffues; dans l'autre espèce tout est différent. Dans l'espèce versicolore, une variété a les feuilles minces, semblablement rangées avec symétrie et touffues; une autre variété manque de tous ces caractères. Les feuilles sont aussi plus grandes ou plus petites, et diffèrent par la disposition des taches; et dans l'hélice blanc les feuilles sont plus ou moins blanches. L'hélice herbacé croît surtout en hauteur. Le lierre 6
blanc tue les arbres, il en pompe tous les sucs; et il grossit au point de devenir lui-même un arbre. Les caractères en sont: feuilles très-grandes et très-larges; bourgeons relevés, tandis qu'ils sont penchés dans les autres lierres; grappes droites et dressées; et tandis que tous les lierres ont les branches en forme de racines, celui-ci a de véritables branches et très-fortes. Après lui, c'est le noir qui les a les plus fortes. Un caractère propre au lierre blanc, c'est d'émettre du milieu des feuilles des bras avec lesquels il embrasse à droite et à gauche; ce qu'il fait même sur les murs, bien qu'il ne puisse rien y embrasser. Aussi, 7
quoique coupé transversalement en plusieurs points de la tige, il vit et subsiste, ayant autant de points d'attache qu'il a de bras avec lesquels, plein de force et de vigueur, il suce et étouffe les arbres. Il y a, tant dans le lierre blanc que dans le lierre noir, de grandes différences entre les fruits: quelques-uns l'ont si amer que les oiseaux n'y touchent pas. On distingue encore le lierre droit: il se tient debout sans aucun appui; on l'appelle seul cissos (lierre), par opposition à tous les autres lierres. Au contraire le chamæcissos (lierre de terre, *glechoma hederacea*, L.) rampe toujours sur le sol.

LXIII. (XXXV.) Semblable au lierre, le végé- 1
tal nommé smilax (salsepareille d'Europe, *smilax aspera*, L.), qui, bien que provenant de la Cilicie, est plus commun en Grèce, a nombre de tiges garnies de nœuds, des branches épineuses formant arbrisseau, la feuille hédéracée, petite, non anguleuse, émettant des vrilles par le pétiole, la fleur blanche et d'une odeur de lis. Il

fructu tantum candida, alia et folio: fructum quoque candidum ferentium aliis densus acinus, et grandior, racemis in orbem circumactis, qui vocantur corymbi.
3 Item selenitium, cujus est minor acinus, sparsior racemus. Simili modo in nigra. Alicui et semen nigrum, alii crocatum: cujus coronis poetæ utuntur, foliis minus nigris: quam quidam Nysiam, alii Bacchicam vocant, maximis inter nigras corymbis. Quidam apud Græcos etiamnum duo genera hujus faciunt, a colore acinorum: erythranum,
4 et chrysocarpum. Plurimas autem habet differentias helix, quoniam folio maxime distat. Parva sunt et angulosa, concinnioraque, quum reliquorum generum simplicia sint. Distat et longitudine internodiorum: præcipue tamen sterilitate, quoniam fructum non gignit. Quidam hoc ætatis esse, non generis existimant: primoque helicem esse, fieri ederam vetustate. Horum error manifestus intelligitur: quoniam helicis plura genera reperiuntur, sed tria maxime insignia: herbacea ac virens, quæ plurima est: altera

minora sunt folia, macularumque habitu distant: et in candidis alia sunt candidiora. Adolescit in longitudinem maxime herbacea. Arbores autem necat candida, om- 6
nemque succum auferendo tanta crassitudine augetur, ut ipsa arbor fiat. Signa ejus, folia maxima atque latissima, mammas erigentis, quæ sunt cæteris inflexæ: racemi stantes, ac subrecti. Et quanquam omnium ederarum generi radicosa brachia, huic tamen maxime ramosa ac robusta: ab ea nigræ. Sed proprium albæ, quod inter media folia emittit brachia, utrimque semper amplectens: hoc et in muris, quamvis ambire non possit. Itaque etiam pluribus 7
locis intercisa, vivit tamen duratque: et totidem initia radicum habet, quot brachia, quibus incolumis et solida arbores sugit ac strangulat. Est et in fructu differentia albæ nigræque ederæ: quoniam aliis tanta amaritudo acini, ut aves non attingant. Est et rigens edera, quæ sine adminiculo stat, sola omnium generum ob id vocata cissos. E diverso numquam nisi humi repens, chamæcissos

PLINE. porte des grappes comme celles de la vigne sauvage et non du lierre , d'une couleur rouge ; les grains les plus gros renferment trois noyaux, les plus petits un seul , noirs et durs. Il est rejeté de toutes les cérémonies religieuses et de toutes les couronnes ; c'est une plante de mauvais augure, parce qu'une jeune fille de ce nom, éprise de 2 Crocus , a été métamorphosée en ce végétal. Le vulgaire, qui ne connaît pas le smiiax, pollue souvent ses fêtes en le prenant pour du lierre ; le lierre, qui est aussi l'attribut des poètes, de Baeehuset de Silène , ce qui n'est ignoré de personne. On fait des tablettes avec le smiiax ; et ce bois a la propriété défaire entendre, approché de l'oreille, un bruit léger. On dit que le lierre a une vertu merveilleuse pour l'épreuve des vins : un vase fait avec du bois de lierre laisse passer le vin et retient l'eau, s'il y en a eu de mélangée. 1 LXIV. (xxxvi.) Parmi les végétaux qui aiment les lieux froids, il convient de parler des arbrisseaux aquatiques. Au premier rang sont les roseaux , indispensables dans la paix et dans la guerre, et fournissant même des instruments de plaisir. Les peuples septentrionaux s'en servent pour couvrir leurs maisons; et cette toiture épaisse dure des siècles. Dans les autres pays on en fait des plafonds très-légers. Le roseau est attaché au service du papier, surtout le roseau d'Égypte, par une certaine parenté avec le papyrus. On estime cependant davantage celui de Gnide et celui qui croît en Asie, autour du lac 2 Anaïtique (v, 20). Le nôtre est d'une substance plus spongieuse, qui boit l'encre, et qui, creuse à l'intérieur et revêtue, à l'extérieur, d'une couche ligneuse mince , se fend en éclats toujours trèspointus du reste. La tige mince (16), articulée et : coupée pardes nœuds, diminueinsensiblement de grosseur, et se termine par une cime épanouie en uu large panieule.Ce panicule n'est pas non plus inutile : ou l'on s'en sert, au lieu de plume, pour remplir les lits des tavernes ; ou, quand il prend une consistance plus ligneuse, comme en BeMque, on le pile, et on s'en sert pour boucher Tes joints des navires : cela tient mieux que la colle et ferme les fentes plus hermétiquement que là poix. LXV . C'est le roseau qui décide les guerres de i l'Orient : on y fixe des pointes en hameçon, qu'on ne peut retirer ; des plumes rendent rapide la marche de cet instrument de mort ; la flèche brisée dans la blessure devient un nouveau trait. Avec ces armes, les guerriers obscurcissent les rayons du soleil ; aussi désirent-ils surtout des jours sereins ; ils haïssent les vents et les pluies, qui les condamnent à la paix. Si l'on énumère les Éthiopiens, les Égyptiens, les Arabes, les Indiens,

les Scythes, les Bactriens, tant de nations sarmatiques , tant de peuples de l’Orient, tous les royaumes des Parthes, on verra que la moitié du monde environ vit sous un empire imposé par les roseaux. C’est la confiance en ces armes qui 2 a précipité la ruine des guerriers de la Crète. Mais en cela aussi l’Italie l’emporte sur les autres pays; aucun autre roseau n’est plus propre à faire des flèches que celui qui vient sur les bords du Bhénus, rivière du territoire de Bologne; c’est celui qui a le plus de moelle, et assez de légèreté | pour fendre l’air, comme assez de poids pour | n’être pas emporté par le vent. Le roseau de Belgique n’a pas les mêmes avantages, qui se trouJ vent aussi dans les meilleurs roseaux de Crète. ' Toutefois on préfère ceux de l’Inde, qui, aux racemos Iabruscæ modo, non ederæ, colore rnbro', complexa acinis majoribus nucleos ternos, minoribus singulos, nigros durosque : infansta omnibus sacris et coronis : quoniam sit Iugubris , virgine ejus nominis , propter 2 amorem juvenis Croci, mutata in hune frnticem. Id volgus ignorans, plerumque testa sua polluit, ederam existimando : sieut in poetis, aut Libero Paire, aut Sileno, quis omnino nescit quibus coronentur? E smilace fiunt codieilli : propriumque materiæ est , ut admota anribns , lenem sonum reddat. Ederæ mira proditnr nalura ad experienda vina t si vas fiat e.ligno ejus, vina transfluere, ac remanere aquam , si qoa fuerit mixta. 1 LXIV. (xxxvi.) Inter ea, quæ frigidis gaudent, et aquaticos frutices dixisse conveniat. Principalum in bis tenebunl arundines, belli pacisqne experimentis necessariæ, atque etiam deliciis gratæ. Tegulo earum domus suas septemtrionales populi operiunt, durantque ævis tecta alta. Et in reliqno vero orbe caméras levissime suspendunt : charlisqne serviunt calami, *Ægyptii* maxime, cognalione quadam papyri. Probatiores tamen Gnidii, et qui in Asia 2 cirea Anaiticnm lacum nascuntur. Nostratibus fungosior snbest natura, cartilagine bibula : quæ cavo corpore intus, snperne tenui inarescit ligno : fissilis præaeuta semper acie. Geniculala cætero gracililas nodisque distincte , leur fasligio tenuatnr in cacnmina, crassiore panicnlæ coma, neque bac superracua. Aut enim pro pluma strata cauponarum replet : aut ubi lignosiore callo induruit, sicutin Belgis, contusa, et interjecta navium commissuris, ferruminat textus, glutino tenacior, rimisque explendis fidelior pice. LXV. Calamis Orientis populi bella conficinnt : calamis t spicula addunt irrevocabili hamo noxia. Mortem accélérant pinna addita calamis ; fitque et ex ipso teium aliud fracto in vulneribus. His armis solem ipsum obnmbrant. Propter hoc maxime serenos dies optant : odere ventos et imbres, qui inter illos pacem

esse cogant. Ac si quis Æthiopas, Ægyptum, Arabas, Indos, Scytbas, Bactros, Sarmatarum tôt gentes et Orientis, omniaque Partliorum régna diligentius computet, æqua ferme pars bominumin mundo calamis superata degit. Præcipuus hic nsus m Creta bellatores suos præcipitavit. Sed in hoc quoque, ut cæteris in rebas, vicit Italia : quando nullus ^ aptior caiamus, quam in Rheno, Bononiensi amne' _ plurima inest medulla, pondusque volucre : et con tus quoque pervicax libra. Quippe non eadem gra^ i Beigicis. Hæc et Creticis commcndatioribus : qu q _ præferantur Indi, quorum alia quibusdam videtur > quando et hastarum vicem præbent additis cuspidibus.

porte des grappes comme celles de la vigne sauvage et non du lierre, d'une couleur rouge; les grains les plus gros renferment trois noyaux, les plus petits un seul, noirs et durs. Il est rejeté de toutes les cérémonies religieuses et de toutes les couronnes; c'est une plante de mauvais augure, parce qu'une jeune fille de ce nom, éprise de
2 Crocus, a été métamorphosée en ce végétal. Le vulgaire, qui ne connaît pas le smilax, pollue souvent ses fêtes en le prenant pour du lierre; le lierre, qui est aussi l'attribut des poëtes, de Bacchus et de Silène, ce qui n'est ignoré de personne. On fait des tablettes avec le smilax; et ce bois a la propriété de faire entendre, approché de l'oreille, un bruit léger. On dit que le lierre a une vertu merveilleuse pour l'épreuve des vins : un vase fait avec du bois de lierre laisse passer le vin et retient l'eau, s'il y en a eu de mélangée.

1 LXIV. (XXXVI.) Parmi les végétaux qui aiment les lieux froids, il convient de parler des arbrisseaux aquatiques. Au premier rang sont les roseaux, indispensables dans la paix et dans la guerre, et fournissant même des instruments de plaisir. Les peuples septentrionaux s'en servent pour couvrir leurs maisons; et cette toiture épaisse dure des siècles. Dans les autres pays on en fait des plafonds très-légers. Le roseau est attaché au service du papier, surtout le roseau d'Égypte, par une certaine parenté avec le papyrus. On estime cependant davantage celui de Gnide et celui qui croît en Asie, autour du lac
2 Anaïtique (v, 20). Le nôtre est d'une substance plus spongieuse, qui boit l'encre, et qui, creuse à l'intérieur et revêtue, à l'extérieur, d'une couche ligneuse mince, se fend en éclats toujours très-pointus du reste. La tige mince (16), articulée et coupée par des nœuds, diminue insensiblement de grosseur, et se termine par une cime épanouie en un large panicule. Ce panicule n'est pas non plus inutile : ou l'on s'en sert, au lieu de plume, pour remplir les lits des tavernes; ou, quand il prend une consistance plus ligneuse, comme en Belgique, on le pile, et on s'en sert pour boucher les joints des navires : cela tient mieux que la colle, et ferme les fentes plus hermétiquement que la poix.

LXV. C'est le roseau qui décide les guerres de 1
l'Orient : on y fixe des pointes en hameçon, qu'on ne peut retirer; des plumes rendent rapide la marche de cet instrument de mort; la flèche brisée dans la blessure devient un nouveau trait. Avec ces armes, les guerriers obscurcissent les rayons du soleil; aussi désirent-ils surtout des jours sereins; ils haïssent les vents et les pluies, qui les condamnent à la paix. Si l'on énumère les Éthiopiens, les Égyptiens, les Arabes, les Indiens, les Scythes, les Bactriens, tant de nations sarmatiques, tant de peuples de l'Orient, tous les royaumes des Parthes, on verra que la moitié du monde environ vit sous un empire imposé par les roseaux. C'est la confiance en ces armes qui 2
a précipité la ruine des guerriers de la Crète. Mais en cela aussi l'Italie l'emporte sur les autres pays; aucun autre roseau n'est plus propre à faire des flèches que celui qui vient sur les bords du Rhénus, rivière du territoire de Bologne; c'est celui qui a le plus de moelle, et assez de légèreté pour fendre l'air, comme assez de poids pour n'être pas emporté par le vent. Le roseau de Belgique n'a pas les mêmes avantages, qui se trouvent aussi dans les meilleurs roseaux de Crète. Toutefois on préfère ceux de l'Inde, qui, aux

racemos labruscæ modo, non ederæ, colore rubro, complexa acinis majoribus nucleos ternos, minoribus singulos, nigros durosque : infausta omnibus sacris et coronis : quoniam sit lugubris, virgine ejus nominis, propter
2 amorem juvenis Croci, mutata in hunc fruticem. Id vulgus ignorans, plerumque festa sua polluit, ederam existimando : sicut in poetis, aut Libero Patre, aut Sileno, quis omnino nescit quibus coronentur? E smilace fiunt codicilli : propriumque materiæ est, ut admota auribus, lenem sonum reddat. Ederæ mira proditur natura ad experienda vina : si vas fiat e ligno ejus, vina transfluere, ac remanere aquam, si qua fuerit mixta.

1 LXIV. (XXXVI.) Inter ea, quæ frigidis gaudent, et aquaticos frutices dixisse conveniat. Principatum in his tenebunt arundines, belli pacisque experimentis necessariæ, atque etiam deliciis gratæ. Tegulo earum domus suas septemtrionales populi operiunt, durantque ævis tecta alta. Et in reliquo vero orbe cameras levissime suspendunt : charlisque serviunt calami. Ægyptii maxime cognatione

tigio tenuatur in cacumina, crassiore paniculæ coma, neque hac supervacua. Aut enim pro pluma strata cauponarum replet : aut ubi lignosiore callo induruit, sicut in Belgis, contusa, et interjecta navium commissuris, ferruminat textus, glutino tenacior, rimisque explendis fidelior pice.

LXV. Calamis Orientis populi bella conficiunt : calamis 1
spicula addunt irrevocabili hamo noxia. Mortem accelerant pinna addita calamis; fitque et ex ipso telum aliud fracto in vulneribus. His armis solem ipsum obumbrant. Propter hoc maxime serenos dies optant : odere ventos et imbres, qui inter illos pacem esse cogunt. Ac si quis Æthiopas, Ægyptum, Arabas, Indos, Scythas, Bactros, Sarmatarum tot gentes et Orientis, omniaque Parthorum regna diligentius computet, æqua ferme pars hominum in toto mundo calamis superata degit. Præcipuus hic usus in 2
Creta bellatores suos præcipitavit. Sed in hoc quoque, ut cæteris in rebus, vicit Italia : quando nullus sagittis aptior calamus quam in Rheno Bononiensi amne, cui et

LIVRE yeux de certains auteurs, paraissent d'une autre espèce ; car en y ajoutant une pointe on s'en sert 3 en guise de lances. Le roseau de l'inde a la grosseur d'un arbre (bambos arundinacea, Lam.), et il est tel que nous le voyons souvent dans les temples. Les Indiens assurent que les mâles et les femelles diffèrent aussi dans eette'espèce : le roseau mâle est plus compact, le roseau femelle d'une capacité plus grande; et, si nous ajoutons foi aux récits, un seul entre-nœud suffit pour faire un esquif (vu, 2, 1 3). Ces roseaux croissent surtout aux bords de F Aeésines. Dans toutes les espèces de roseaux une seule souehedonnenaissanceà des tiges nombreuses, et, coupées, elles repoussent avec plus de fécondité. La racine, naturellement vivace, est noueuse aussi. Les roseaux de l'Inde ont seuls des feuilles courtes. Dans tous les roseaux les feuilles commencent aux nœuds, et entourent la tige d'enveloppes fines ; la plupart cessent de l'envelopper vers le milieu de l'entrenœud, et retombent vers le sol. Le roseau et le calante, quoique ronds, ont deux côtés ; au-dessus des nœuds, alternativement, est une aisselle, de telle façon que , l'une étant à droite , l'autre , qui est supérieure, est à gauche, et ainsi de suite. De là partent quelquefois des branches, qui sont autant de petits roseaux. i LXVI. Il y a plusieurs espèces de roseaux (arundo phragmiles, L.) : l'un est plus compact , a les nœuds plus gros et les internœuds courts ; l'autre est moins dense, a les internœuds plus grands, et est aussi moins gros. Un autre calamus est entièrement creux; on le nomme syringia ; il est très-bon pour faire des pipeaux, parce qu'il n'a ni moelle ni chair. Celui d'Orchomène a un canal ouvert d'une extrémité à l'autre, on le nomme aulétique; il vaut mieux pour les flûtes, l'autre pour les pipeaux. Il y en a un autre 3 Arnndini quidem Indicae arboreaamplitudo : qualem vulgo in templis videmus. Differre mares ac feminas in his quoque Indi tradunt. Spissius mari corpus, feminæ capacius : uavigiorumque etiam vicem præstant (si credimus) siugola interuodia. Circa Acesinem amnem maxime nas4 Mntur. Arundo omnis ex una stirpe numerosa, atque etiam recisa fecundius resurgit. Eadix natura vivax, geniculata et ipsa. Folia Indicis tantum brévia. Omnibus vero a nodo orsa, complexu tenues per ambitum inducunt tunicas : atque a medio internodio quum plurimum desinunt vestire, procumbuntqne. Latera arundini calamoque in rotunditate bina, super nodos alterno semper inguine, ut alterum ad dextra fiat, allerum superiore geniculo ad læva Per vices. Inde exeunt aliquando rami, qui sunt calami tenues. 1 LXVI. Plura autem généra.

Alia spissior, densiorque geniculis, brevibus internodiis : alia rarior, majoribus; tenuiorque et ipsa. Calamus vero alius totus concaves, quem syringiam vocant, utilissimus fistulis, quoniam nihil est ei cartilaginis atque carnis. Orchomenius est continuo foramine pervius, quem auleticum vocant : hic tibiis puise. — T. I. XVI. 593 à bois plus gros, et dont le canal est très-étroit ; une moellespongieuse le remplit tout entier. L'un 2 est plus court , l'autre plus haut ; l'un est plus mince, l'autre plus gros. L'arundo donax (arundo donax, L.) est celui qui jette le plus de tiges ; il ne vient que dans les lieux aquatiques , car c'est aussi une différence à noter; et on préfère de beaucoup le roseau qui pousse dans des lieux secs. Le roseau à flèche forme une espèce particulière, comme nous l'avons dit (xvi, 65) ; celui de Crète a les internœuds les plus grands, et, chauffé, on peut le plier dans tous les sens. Les feuilles constituent aussi des différences par le nombre, et encore par la couleur. Elles sont bi- 3 garrées sur le roseau de Laconie, et plus touffues à la partie inférieure. On prétend que celui qui croit autour des étangs ressemble au roseau de Laconie, et diffère des roseaux du bord des rivières , les feuilles montant plus haut au-dessus des nœuds et leur formant une longue enveloppe. Il y a encore un roseau oblique { arundo epigeios, L.) qui ne. pousse pas en hauteur, mais qui s'étale près du sol comme un arbrisseau ; il est très-recherché des animaux quand il est tendre. Quelques-uns le nomment elegia. On trouve aussi en Italie ce qu'on nomme adarca (xx, 88 ; xxxn, 52) : l'adarea vient dans les marais; elle est attachée à l'écorce du roseau, et seulement sous le panieule même : cette substance est très-bonne pour les dents , parce qu'elle a la même force que la moutarde. L'admiration des anciens m'oblige 4 à donner plus de détails sur les roseraies du lac Orchomène. On nommait characias un roseau plus gros et plus solide , plotias un roseau plus mince ; le plotias venait dans des îles flottantes, le characias sur les rives inondées du lac. La troisième espèce appelée aulétique était celle du roseau à flûte, qui poussait tous les neuf ans ; c'éutilior, fistulis ille. Est alius crassiore ligno, et lenui foratnine; hune totum fungosa replet medulla. Alius brevior, 2 alius procerior, exilior, crassiorque. Frulicosissimus, qui vocatur donax, nounisi in aquaticis natus : quoniam et hæc differenlia est, multum prælata arundine, quæ in siccis proveniat. Suum genus sagittario calamo, ut diximus; sed Cretico longissimis internodiis, obsequentique, quo libeat flecti, calefacto. Differenlias faciunt et folia non multitudine, verum et colore. Varia Laconicis, et ab ima 3 parte densiora, quales in totum circa stagna gigni

putant, dissimilesamnicis,longisque vestiri tunicis, spatiosius a nodo scandente complexu. Est et obliqua arundo, non in excelsitatem nascens , sed juxta terram fruticis modo se spargens, suavissimain teneritate animalibus. Vocatur a quibusdam elegia. Est et in Italia nascens adarca nomine , palustiis, ex cortice tantum sub ipsa coma, ulilissima dentibus, quoniam vis eadem est quæ sinapi. De Orchomenii 4 lacus arundinetis accuratius dici cogit admiratio autiqua. Characian vocabantcrassiorem firmioremque, plotian vero subtiliorem : banc in insulis iluitantibus natam , illam in ripis exspatiantis lacus. Tertia arundo est tibialis calami.

 tait aussi dans un pareil intervalle de temps que le lac croissait; prodige de mauvais augure quand il restait débordé pendant deux ans, ce que l'on observa lors du désastre des Athéniens à Chéronée, et beaucoup d'autres fois. On nomme Lébaide l'endroit où le Céphise s'y jette. Quand l'inonda5 tion a duré un an, les roseaux prennent une grosseur qui les rend bons pour les oiseleurs; on les appelait zeugites. Ils recevaient le nom de bombycies quand le lac se retirait plus tôt : ceux-ci sont minces, et dans cette variété le roseau femelle a la feuille plus large et plus blanche et un peu de duvet ; celui qui n'en a point du tout a reçu le nom d'eunuque. C'était avec ces roseaux qu'on faisait les flûtes. Je n'omettrai pas d'indiquer les soins merveilleux que les anciens donnaient à la fabrication de cet instrument , ce qui excusera les modernes de faire aujourd'hui des flûtes d'argent. Le roseau se coupait, mûr, sous la constellation d'Arcturus (xvm, 74), usage qui dura jusqu'au temps d'Antigénides le joueur de flûte [contemporain d'Alexandre le Grand], durant la période où la musique était simple. Ainsi préparés, les roseaux pouvaient être mis en 6 œuvre au bout de quelques années. Alors même il fallait les assouplir par un exercice prolongé, et enseigner à la flûte même à rendre des sons harmonieux ; car les anches étaient serrées , ce qui convenait mieux aux usages du théâtre de ces temps. Quand la musique devint plus variée, et qu'il y eut aussi du luxe dans le chant, on coupa les roseaux avant le solstice d'été, et on les mit en œuvre au bout de trois ans ; on fit les anches plus ouvertes, pour avoir des sons flexibles ; c'est encore aujourd'hui de celles-là qu'on se sert. Mais alorson était persuadé que l'anche, pour s'accorder avec la flûte, devait être de même roseau. On pensait aussi que la partie la plus voisine de la racine convenait à la flûte tenue de Iamaingan che, et la partie la plusvoisinedelacime,àlaflûte tenue de la main droite. On préférait infiniment les roseaux que le Céphise (iv, 12) lui-même avait baignés. Aujourd'hui les flûtes toscanes pour les sacrifices sont en buis, celles des jeux sont de lotus (xm, 32), d'os d'âne, ou d'argent Le roseau pour les oiseleurs le plus estimé est celui de Panhormos; pour les pêcheurs, celui d'Abarita en Afrique. LXVII. En Italie on emploie surtout le roseau t à soutenir les vignes. Caton [De re rust. vi.) veut qu'on le plante dans des terrains humides bêchant préalablement le sol, et laissant un intervalle de trois pieds entre les œilletons; qu'on y mette aussi l'asperge sauvage (xix, 42), d'où proviendra l'asperge domestique, attendu que le roseau et

l’asperge sauvage s’accordent (xxxvn.); que dans les environs on plante du saule ; car, dit-il, c’est le meilleur des végétaux aquatiques; il l’emporte sur le peuplier, qui pourtant plaît aux vi gnes et sert de tuteur à celles de Cécube ; il l’emporte sur les aunes, qui pourtant forment un rempart par leur haie, qui, plantés dans l’eau, veillent sur la rive, comme sur une muraille, à la défense de la campagne contre les débordements impétueux des rivières, et qui, taillés, pullulent en rejetons innombrables. LXVIII. Le saule offre plusieurs espèces. L’un 1 élève à une grande hauteur des branches qui, taillées en perche et accouplées, soutiennent la vigne, et l’écorce s’en découpe en lanières propres à former des liens. L’autre fournit des baguettes flexibles qui servent à attacher. Celui-ci a des branches très-minces qui entrent dans des ouvrages remarquables de vannerie. Celui-là, plus solide, est employé à la fabrique de paniers et d’autres ustensiles rustiques; un autre plus quem auleticon dicebant : nono hic anno nascebatur. Nam et lacus incrementa hoc temporis spatio servabat : prodigiosus , si quando amplitudinem biennio extendisset : auod notatum apud Chæroniara infausto Alheniensium, et sæpe : 5 Lebaida vocatur influente Cephisso. Quum igitur anno permansitinundatio, proficinntin aucùpatoriam quoque amplitudinem: vocabantur zeugitæ. Contra bombyciæ, maturius reciproco ; graciles ; feminarum, laliore folio atque tcaudidiore, modica lanugine; aut omnino nulla, spadonum nomine insignibus. Hinc erant armamenta ad inclusos cantus : non silendo et reliquo curæ miraculo, ut venia sit, argento jam potius cani. Cædi solebant tempestivæ usque ad Antigenidem tibicinem, quum adhuc simplici musica uterentur, sub Arcturo : sic præparatæ aliquot post annos 6 utiles esse incipiebant. Tune quoque multa domandæ exercitatione, et canere tibiæ ipsæ docendæ, comprimentibus se ligulis, quod erat illis theatrorum moribns utiiius. Postquam varieras accessit, et cantus quoque luxuria, cædi ante solstitia cœptæ , et fieri utiles in trimatu , apertioribnsearum ligulis ad flectendos sonos, quæ inde sunt et hodie : sed tum ex sua quamque tantum arundine congruere persuasum erat : et eam, quæ radicem antecesserat, lævæ tibiæ convenire ; quæ cacumen, dextræ : immensum quantum prælatis , quas ipse Cephissus abluisset. Nunc sacrificæ Tuscorum e buxo, ludicræ vero loto, ossibusqueasimnis, et argento fiunt. Aucupatoria arundo a Panbormo laudatissima : piscatoria Abaritana ex Africa. LXVII. Arundinis Italiæ usus ad vineas maxime, cm seri eam jubet in humidis agris, bipalio subacto pnus soi , oculis dispositis intervallo ternorum pedum. Simul et corrudam , unde asparagi fiant : concordare enim

amie»1 • (xxxvn.) Salicem vero circa; qua nulla aùua^t ulilior, licet populi vitibus placeant, et Cæcubaea , licet alni sepibus muniant , contraque ernnip#»^^ amnium impetus , riparum muro in tutela runs ex in aqua satæ, cæsæque densius innnmero herede prosint. (LXVIII. Salicis statim plura généra. Natnque ei v ceritatem magnam emittunt jugis vinearom P® ^ pariuntque baltheo corticis vincula : et abæ » quacis ad vincturas Ientitiæ. Aliæ prætenues _ cor. texendis spectabili subtilitate. Rursus al1®.. .jjjjjores bibus , ac plurimæ agricolarum supellectui .

tait aussi dans un pareil intervalle de temps que le lac croissait; prodige de mauvais augure quand il restait débordé pendant deux ans, ce que l'on observa lors du désastre des Athéniens à Chéronée, et beaucoup d'autres fois. On nomme Lébaïde l'endroit où le Céphise s'y jette. Quand l'inondation a duré un an, les roseaux prennent une grosseur qui les rend bons pour les oiseleurs; on les appelait zeugites. Ils recevaient le nom de bombycies quand le lac se retirait plus tôt : ceux-ci sont minces, et dans cette variété le roseau femelle a la feuille plus large et plus blanche et un peu de duvet; celui qui n'en a point du tout a reçu le nom d'eunuque. C'était avec ces roseaux qu'on faisait les flûtes. Je n'omettrai pas d'indiquer les soins merveilleux que les anciens donnaient à la fabrication de cet instrument, ce qui excusera les modernes de faire aujourd'hui des flûtes d'argent. Le roseau se coupait, mûr, sous la constellation d'Arcturus (XVIII, 74), usage qui dura jusqu'au temps d'Antigénides le joueur de flûte [contemporain d'Alexandre le Grand], durant la période où la musique était simple. Ainsi préparés, les roseaux pouvaient être mis en œuvre au bout de quelques années. Alors même il fallait les assouplir par un exercice prolongé, et enseigner à la flûte même à rendre des sons harmonieux; car les anches étaient serrées, ce qui convenait mieux aux usages du théâtre de ces temps. Quand la musique devint plus variée, et qu'il y eut aussi du luxe dans le chant, on coupa les roseaux avant le solstice d'été, et on les mit en œuvre au bout de trois ans; on fit les anches plus ouvertes, pour avoir des sons flexibles; c'est encore aujourd'hui de celles-là qu'on se sert. Mais alors on était persuadé que l'anche, pour s'accorder avec la flûte, devait être de même roseau. On pensait aussi que la partie la plus voisine de la racine convenait à la flûte tenue de la main gauche, et la partie la plus voisine de la cime, à la flûte tenue de la main droite. On préférait infiniment les roseaux que le Céphise (IV, 12) lui-même avait baignés. Aujourd'hui les flûtes toscanes pour les sacrifices sont en buis, celles des jeux sont de lotus (XIII, 32), d'os d'âne, ou d'argent. Le roseau pour les oiseleurs le plus estimé est celui de Panhormos; pour les pêcheurs, celui d'Abarita en Afrique.

LXVII. En Italie on emploie surtout le roseau à soutenir les vignes. Caton (*De re rust.* VI.) veut qu'on le plante dans des terrains humides, bêchant préalablement le sol, et laissant un intervalle de trois pieds entre les œilletons; qu'on y mette aussi l'asperge sauvage (XIX, 42), d'où proviendra l'asperge domestique, attendu que le roseau et l'asperge sauvage s'accordent (XXXVII.); que dans les environs on plante du saule; car, dit-il, c'est le meilleur des végétaux aquatiques; il l'emporte sur le peuplier, qui pourtant plaît aux vignes et sert de tuteur à celles de Cécube; il l'emporte sur les aunes, qui pourtant forment un rempart par leur haie, qui, plantés dans l'eau, veillent sur la rive, comme sur une muraille, à la défense de la campagne contre les débordements impétueux des rivières, et qui, taillés, pullulent en rejetons innombrables.

LXVIII. Le saule offre plusieurs espèces. L'un élève à une grande hauteur des branches qui, taillées en perche et accouplées, soutiennent la vigne, et l'écorce s'en découpe en lanières propres à former des liens. L'autre fournit des baguettes flexibles qui servent à attacher. Celui-ci a des branches très-minces qui entrent dans des ouvrages remarquables de vannerie. Celui-là, plus solide, est employé à la fabrique de paniers et d'autres ustensiles rustiques; un autre plus

quem auleticon dicebant : nono hic anno nascebatur. Nam et lacus incrementa hoc temporis spatio servabat : prodigiosus, si quando amplitudinem biennio extendisset : quod notatum apud Chæroniam infausto Atheniensium, et sæpe : Lebaida vocatur influente Cephisso. Quum igitur anno permansit inundatio, proficiunt in aucupatoriam quoque amplitudinem : vocabantur zeugitæ. Contra bombyciæ, maturius reciproco; graciles; feminarum, latiore folio atque candidiore, modica lanugine; aut omnino nulla, spadonum nomine insignibus. Hinc erant armamenta ad inclusos cantus : non silendo et reliquo curæ miraculo, ut venia sit, argento jam potius cani. Cædi solebant tempestivæ usque ad Antigenidem tibicinem, quum adhuc simplici musica uterentur, sub Arcturo : sic præparatæ aliquot post annos utiles esse incipiebant. Tunc quoque multa domandæ exercitatione, et canere tibiæ ipsæ docendæ, comprimentibus persuasum erat : et eam, quæ radicem antecesserat, lævæ tibiæ convenire; quæ cacumen, dextræ : immensum quantum prælatis, quas ipse Cephissus abluisset. Nunc sacrificæ Tuscorum e buxo, ludicræ vero loto, ossibusque asininis, et argento fiunt. Aucupatoria arundo a Panhormo laudatissima : piscatoria Abaritana ex Africa.

LXVII. Arundinis Italiæ usus ad vineas maxime. Cato seri eam jubet in humidis agris, bipalio subacto prius solo, oculis dispositis intervallo ternorum pedum. Simul et corrudam, unde asparagi fiant : concordare enim amicitiam. (XXXVII.) Salicem vero circa; qua nulla aquaticarum utilior, licet populi vitibus placeant, et Cæcuba educent, licet alni sepibus muniant, contraque erumpentium amnium impetus, riparum muro in tutela ruris excubent in aqua satæ, cæsæque densius innumero herede prosint.

LXVIII. Salicis statim plura genera. Namque et in pro-

LIVRE blanc, dont on enlève l'écorce et qui se laisse facilement manier, fournit des ustensiles trop peu chers pour qu'on les fasse en cuir ; et il est trèsbon pour les chaises à dos, où l'on est si à l'aise. Le saule, taillé, prospère; la taille le fait pulluler par le sommet , qui ressemble plus à un poing fermé qu'à la sommité d'une tige. A notre avis, c'est un arbre qu'il faut se garder de mettre au dernier rang. Aucun n'est d'un revenu plus sûr, de moindre dépense, et plus à l'abri de l'intempérie des saisons. 1 LXIX. Caton [De re rust., vi) donne à cette culture le troisième rang , et il la met avant celle de l'olivier, du froment et des prés. Ce n'est pas que le saule soit le seul arbre qui fournisse des liens : on en obtient du genêt (xxiv, 40), du peuplier, de l'ormeau, de la sanguine (xvi, 30), du bouleau, du roseau fendu, des feuilles de roseau comme en Ligurie , de la vigne même , des ronces privées de leurs épines, du coudrier tordu; c'est chose singulière qu'un bois, battu , forme des liens plus forts. Mais le saule l'emporte sur tout le reste. Le saule grec rougeâtre se fend; le saule d'Amérie , plus blanc, mais un peu plus cassant, ne se fend pas, et forme un lien solide. En Asie on en distingue trois espèces : le noir, employé dans la vannerie; le blanc, dont les paysans se servent; le troisième, qu'on appelle hélice, et qui est très-peu élevé. Chez nous aussi on a trois dénominations pour autant d'espèces : le saule viminal ou purpurin ; le saule nitelin (mulot) (viii, 82), appelé ainsi d'après sa couleur, il est plus mince que le précédent ; enfin le saule gaulois , qui est le plus mince de tous. 1 LXX. Ce n'est ni dans la catégorie des arbrisseaux, ni dans celle des ronces ou des tiges , ni dans celle des herbes , mais c'est dans une caté- ! ablato cortice lenique Iractatu, vilioribus vasis, qoam ut e corio fiant : atque etiam supinarum in delicias calhedrarnm aptissimæ. Cædua salici fertilitas, deDsior tonsura, ex brevi pugno verius, quam ramo : non, nt remur, in novissimis curanda arbore. Nullius quippe tutior est redilus , minorisve impendii , aut tempestatum securior. 1 LXIX. Tertium loctim ei in æstimatione roris Cato altribuit , prioremque quam olivetis , quamque frumento , aut pratis : nec quia desint alia vincula. Siquidem et genislæ, et populi, et ulmi , et sanguinci frutices , et betullæ , et arundo tissa , et arundinum folia , ut in Liguria, et vitis ipsa, recisisque aeuleis rubi alligant, et intorta eorylus : mirumquecontuso iigno alicui majores ad vincula esse vires. Salici tamen præcipua dos. Finditnr Græca fubens : candidior Amerina, sed paulo fragilior, ideo solido ügat nexu. In Asia tria généra observant. Nigram, uti•iorem viminibus ; candidam, agricolarum usibus ;

tertiam, quæ brevissima est , helicem vocant. Apnd nos quoque tnulti totidem generibus nomina imponunt : vimineam vocant, eamdemque purpnream. Alteram nitelinam a cotore, quæ sit tenuior. Tertiam Gallicam , quæ tenuissima. 1 LXX. Nec in fruticum, nec in veprium vauliumve, XYL 595 gorie spéciale qu'il faut placer le joue fragile et palustre (scirpus palustris, L.), qu'on emploie pour toiture et en natte ; écorcé, il sert de mèche aux lumières employées dans l'éclairage et dans les funérailles. En quelques lieux il a plus de dureté et de force : non-seulement les mariniers du Pô en font des voiles pour leurs bateaux , mais encore les pêcheurs de l'Afrique usent en mer de ces voiles que, par un usage bizarre, ils attachent au mât du côté qui regarde la poupe. Les Maures en couvrent leurs cabanes ; et si on examine la chose de près , on verra que le jonc est employé aux mêmes usages que dans la basse Égypte le papyrus. LXXI. Aux arbrisseaux appartiennent, parmi ! les végétaux aquatiques, les ronces (rubusfruti cosus, L.) et le sureau (xxiv, 35) , plante spongieuse , non cependant comme la férule , car il a plus de bois. Les bergers pensent qu'on fait des trompettes et des cors plus sonores avec un sureau coupé dans un endroit où le chant du eoq ne parvienne pas. Les ronces portent des mûres ; une autre espèce, nommée églantier (rosa canina, L.), donne une fleur semblable à la rose. Une troisième espèce est appelée idéenne (framboisier, rubus idœus, L.), du lieu où elle pousse; elle est plus mince que les autres, a les épines plus petites et moins recourbées. La fleur est employée, dans du miel , en applications contre les ophthalmies, et aussi contre l'érysipèie; on en boit des infusions pour combattre les affections de l'estomac (xxiv, 75). Le sureau a des grains noirs et petits, contenant une humeur visqueuse, et propre surtout à teindre les cheveux. On les mange aussi , bouillis dans l'eau. LXXII. (xxxvm.) L'écorce des arbres ren- i ferme une humeur que l'on doit regarder comme neque in herbarnm , aut alio ullo, quam suo genere, numerentur jure scirpi fragiles palustresque , ad tegulum , tegetesque, e quibus detracto cortice, candelæ luminibus et funerihus serviunt. Firmior quibusdam iu locis eorumrigor. Namqueiisvelificant non in Pado tantum nautici ; verum et in mari piscator Africus , præpostero more vêla intra malos suspendens. Et mapalia sua Mau ri legunt , proximeque æstimanti hoc videantur esse , quo inferiore Nili parte papyri sunt usu. LXXl.Sed fruteclosi genecis sunt inter aquaticas et ru- i bi, atque sambuci fungosi generis : aliter tamen, quam ferulæ; quippe plus ligni utique sambuco. Ex qua magis canoram buccinam tubamque crédit pastor,

ibi cæsa, ubi gallorum eantum frutex ille non exaudiat. Rubi mora ferunt : et alio genere similitudinem rosæ , qui vocatur cynosbatos. Tertium genus Idæum vocant Græci a loco. Tenulus est quam cætera , minoribusque spinis, et minus aduneis. Flos ejus contra lippitudines illinitur ex melle : et igni sacro. Contra stomachi quoque vilia bibitur ex aqua. Sambuci acinos habent nigros atque parvos, humoris lenti , inficieudo maxime capillo : qui et ipsi aqua decocti manduntur.

596 PLINE. le sang des végétaux, et qui n’est pas identique dans tous. Cette humeur est laiteuse dans le figuier, et elle possède pour le fromage la vertu de la présure; elle est gommeuse dans le cerisier, baveuse dans l’orme , visqueuse et grasse dans le pommier, aqueuse dans la vigne et le poirier. Les arbres sont d’autant plus vivaces que cette humeur est plus visqueuse. Bref, le corps des végétaux comme celui des animaux présente une peau , du sang, delà chair, des nerfs , des veines, des os, de la moelle; c’est l’écorce qui sert de peau. Chose singulière 1 quand les médecins veulent extraire le suc du mûrier, l’écorce légèrement entamée avec une pierre , dans le printemps à la deuxième heure du jour, fournit ce suc ; mais rien ne s’écoule si la plaie pénètre plus 2 avant. Immédiatement sous l’écorce , dans la plupart des arbres , se trouve une graisse qu’on nomme aubier, à cause de sa couleur; c’est la partie molle et la plus mauvaise du bois ; l’aubier pourrit facilement, même dans le chêne, et il est sujet à la vermoulure ; aussi l’ôtera-t-on toujours. Au-dessous est la chair, sous laquelle est la partie osseuse , c’est-à-dire ce qu’il y a de meilleur dans le bois. Les arbres dont le bois est sec, comme l’olivier, ne donnent de fruit que de deux années l’une; ceux dont le bois est charnu, comme le cerisier, en donnent plus souvent. Tous les arbres n’ont pas de la graisse ou de la chair en abondance , comme on le voit chez les animaux les plus actifs; il n’y a ni graisse ni chair dans le buis (xvi, 7), le cornouiller (xvx, 42), l’olivier ; ils n’ont point non plus de moelle ; ils ont aussi très-peu de sang. Le sorbier n’a pas de parties osseuses; le sureau (xvi, 71) n’a pas de parties charnues. Le sorbier et le sureau ont le plus de moelle. Les roseaux n’ont presque pas de chair. 1 LXXIIl. Dans la chair de quelques arbres on trouve des fibres et des veines ; la distinction en est facile. Les veines sont plus larges et les fi bres sont plus blanches dans les bois qui se fen'. dent bien ; aussi l’oreille, étant appliquée à l’extrémité d’une poutre, quelque longue qu’elle soit" entend le coup porté, même avec un stylet à l’autre extrémité (xi, lia); le son pénètre par des trajets rectilignes. On reconnaît de la sorte si le bois est tord, et interrompu par des nœuds Les tubérosités que l’on trouve dans certains bois sont semblables aux glandes dans la chair des animaux. Ces tubérosités n’ont ni veines ni fibres, c’est une sorte de chair dure, roulée sur elle-même; elles sont très-estimées dans le eitre (xiii, 29) et l’érable (xvi, 27). Quant aux autres2 bois dont on fait des tables, on les fend en long, et dans ce3 planches on taille des segments arrondis ; ils seraient

fragiles si on les coupait perpendiculairement au fil du bois. Dans les hêtres la disposition des fibres représente un peigne transversal ; de là vient que les anciens estimaient les vases faits avec ce bois. Manius Curius (vu, 15) fit serment que de tout le butin il n'avait pris qu'un guttum (espèce de vase) de hêtre pour faire les sacrifices. Le bois qu'on flotte est dans l'eau selon sa longueur; la partie du côté de la racine s'enfonce plus profondément. Quelques arbres ont des fibres sans veines, et sont uniquement composés d'une trame mince; ce sont les plus faciles à fendre. D'autres se cassent plutôt qu'ils ne se fendent; ceux-là n'ont pas défibrés, tels sont l'olivier (xv, i), la vigne (xiv, 2). Au contraire, le figuier (xv, 19) est tout chair. Il n'y a que la partie osseuse dans l'yeuse (xvi, 8), le cornouiller (xv, 3l), le rouvre (xvi, 8), le cytise (xiii, 47), le mûrier (xv, 27), l'ébénier (xn, 8), le lotos {'rhamnus lotus) (xiii, 31), et ceux qui, avons-nous dit (xvi, 72), sont dépourvus de moelle. Tous ces bois ont une couleur noirâtre, 3 1 LXXII. (xxxviii.) Humor et cortici arbornm est, qui sanguis earum intelligi debet, non idem omnibus. Ficis lacteus : huic ad easeos figurandos coaguli vis. Cerasis gummosus; ulmis salivosus; lentus ac pinguis malis ; vitibus ac piris aquosus. Vivaciora, quibus lentior. Atqne in totum corporiarborum, ut reliquorum animalium, cutis, sanguis , caro , nervi, venæ , ossa, medullæ, pro cute cortex. Mirum ! is in moro medicis succum quærentibus , vere, hora diei secunda, lapide incussus manat; allius 2 fractus siccus videtur. Proximi plerisque adipes :ii vocantur a colore alburnum : mollis ac pessima parsligni, etiam in robore facile putrescens, teredini obnoxia ; quare semper amputabitur. Subest huic caro, cuiossa, id est, materiæ optimum. Alternant fructus, quibus siceiuslignum, ut olea : magis quam quibus carnosum, ut cerasus. Nec omnibus adipes carnesve largæ, sicuti nec animalium acerrimis. Neutrum habent buxus, cornus, olea ; nec medullam, minimumque etiam sanguinis : sicut ossa non habent sorba, carnem sambuci (et plurimam ambæ medullam), nec arundines majore ex parte. LXXHI. In quarumdam arborum carnibus puipæ ve- 1 næque sunt. Discrimen earum facile. Venæ latiores candidioresque puipæ fissilibus insuut. Ideo fit, utaureaa caput trahis quamlibet prælongæ admota , ictus ab altero capite vel graphii senliatur , pénétrante redis meatibns sono. Unde deprehenditur, an torta sit materies, nodisque concisa. Quibus sunt tubera , sic sunt in carne glandia. In iis nec vena, nec pnlpa, quodam callo carnis in se couvoluto. Hoc pretiosissimum in citro, et acere. Cætera mensarum généra tissis arboribus circinantur in pulpam • alioqui fragilis esset vena in

orbem arboré cæsa. Fagi^ pectines transversi in pulpa. Apud antiquos inde et vasi honos. Manius Curius juravit se ex præda nibil attigisse, præter guttum faginum, quo sacrificaret. ^“““"V longitudinem fluctuatur : ut quæ pars fuit ab lidius sidit. Quibusdam pulpa sine venis, mero stami. tenui constat. Hæc maxime fissilia. Alia frangi cejen quam findi , quibus pulpa non est; ut.oleae, V1 e contrario totum e carne corpus fico. Tota ossea e» ’ cornus, robur, cytisus, morus, ebenus, lotos, u

le sang des végétaux, et qui n'est pas identique dans tous. Cette humeur est laiteuse dans le figuier, et elle possède pour le fromage la vertu de la présure; elle est gommeuse dans le cerisier, baveuse dans l'orme, visqueuse et grasse dans le pommier, aqueuse dans la vigne et le poirier. Les arbres sont d'autant plus vivaces que cette humeur est plus visqueuse. Bref, le corps des végétaux comme celui des animaux présente une peau, du sang, de la chair, des nerfs, des veines, des os, de la moelle; c'est l'écorce qui sert de peau. Chose singulière! quand les médecins veulent extraire le suc du mûrier, l'écorce légèrement entamée avec une pierre, dans le printemps à la deuxième heure du jour, fournit ce suc; mais rien ne s'écoule si la plaie pénètre plus
2 avant. Immédiatement sous l'écorce, dans la plupart des arbres, se trouve une graisse qu'on nomme aubier, à cause de sa couleur; c'est la partie molle et la plus mauvaise du bois; l'aubier pourrit facilement, même dans le chêne, et il est sujet à la vermoulure; aussi l'ôtera-t-on toujours. Au-dessous est la chair, sous laquelle est la partie osseuse, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans le bois. Les arbres dont le bois est sec, comme l'olivier, ne donnent de fruit que de deux années l'une; ceux dont le bois est charnu, comme le cerisier, en donnent plus souvent. Tous les arbres n'ont pas de la graisse ou de la chair en abondance, comme on le voit chez les animaux les plus actifs; il n'y a ni graisse ni chair dans le buis (XVI, 7), le cornouiller (XVI, 42), l'olivier; ils n'ont point non plus de moelle; ils ont aussi très-peu de sang. Le sorbier n'a pas de parties osseuses; le sureau (XVI, 71) n'a pas de parties charnues. Le sorbier et le sureau ont le plus de moelle. Les roseaux n'ont presque pas de chair.

1 LXXIII. Dans la chair de quelques arbres on trouve des fibres et des veines; la distinction en est facile. Les veines sont plus larges et les fibres sont plus blanches dans les bois qui se fendent bien; aussi l'oreille, étant appliquée à l'extrémité d'une poutre, quelque longue qu'elle soit, entend le coup porté, même avec un stylet, à l'autre extrémité (XI, 112); le son pénètre par des trajets rectilignes. On reconnaît de la sorte si le bois est tord, et interrompu par des nœuds. Les tubérosités que l'on trouve dans certains bois sont semblables aux glandes dans la chair des animaux. Ces tubérosités n'ont ni veines ni fibres, c'est une sorte de chair dure, roulée sur elle-même; elles sont très-estimées dans le citre (XIII, 29) et l'érable (XVI, 27). Quant aux autres 2 bois dont on fait des tables, on les fend en long, et dans ces planches on taille des segments arrondis; ils seraient fragiles si on les coupait perpendiculairement au fil du bois. Dans les hêtres la disposition des fibres représente un peigne transversal; de là vient que les anciens estimaient les vases faits avec ce bois. Manius Curius (VII, 15) fit serment que de tout le butin il n'avait pris qu'un guttum (espèce de vase) de hêtre pour faire les sacrifices. Le bois qu'on flotte est dans l'eau selon sa longueur; la partie du côté de la racine s'enfonce plus profondément. Quelques arbres ont des fibres sans veines, et sont uniquement composés d'une trame mince; ce sont les plus faciles à fendre. D'autres se cassent plutôt qu'ils ne se fendent; ceux-là n'ont pas de fibres, tels sont l'olivier (XV, 1), la vigne (XIV, 2). Au contraire, le figuier (XV, 19) est tout chair. Il n'y a que la partie osseuse dans l'yeuse (XVI, 8), le cornouiller (XV, 31), le rouvre (XVI, 8), le cytise (XIII, 47), le mûrier (XV, 27), l'ébénier (XII, 8), le lotos (*rhamnus lotus*) (XIII, 31), et ceux qui, avons-nous dit (XVI, 72), sont dépourvus de moelle. Tous ces bois ont une couleur noirâtre, 3

1 LXXII. (XXXVIII.) Humor et cortici arborum est, qui sanguis earum intelligi debet, non idem omnibus. Ficis lacteus: huic ad caseos figurandos coaguli vis. Cerasis gummosus; ulmis salivosus; lentus ac pinguis malis; vitibus ac piris aquosus. Vivaciora, quibus lentior. Atque in totum corpori arborum, ut reliquorum animalium, cutis, sanguis, caro, nervi, venæ, ossa, medullæ, pro cute cortex. Mirum! is in moro medicis succum quærentibus, vere, hora diei secunda, lapide incussus manat; altius
2 fractus siccus videtur. Proximi plerisque adipes: ii vocantur a colore alburnum: mollis ac pessima pars ligni, etiam in robore facile putrescens, teredini obnoxia; quare semper amputabitur. Subest huic caro, cui ossa, id est, materiæ optimum. Alternant fructus, quibus siccius lignum, ut olea: magis quam quibus carnosum, ut cerasus. Nec omnibus

LXXIII. In quarumdam arborum carnibus pulpæ ve- 1
næque sunt. Discrimen earum facile. Venæ latiores candidioresque pulpæ fissilibus insunt. Ideo fit, ut aure ad caput trabis quamlibet prælongæ admota, ictus ab altero capite vel graphii sentiatur, penetrante rectis meatibus sono. Unde deprehenditur, an torta sit materies, nodisque concisa. Quibus sunt tubera, sic sunt in carne glandia. In iis nec vena, nec pulpa, quodam callo carnis in se convoluto. Hoc pretiosissimum in citro, et acere. Cætera 2
mensarum genera fissis arboribus circinantur in pulpam: alioqui fragilis esset vena in orbem arboris cæsa. Fagis pectines transversi in pulpa. Apud antiquos inde et vasis honos. Manius Curius juravit se ex præda nihil attigisse, præter guttum faginum, quo sacrificaret. Lignum in longitudinem fluctuatur: ut quæ pars fuit ab radice, va-

LIVRE XVI excepté le cornouiller, qui est fauve ; on en fait des épieux brillants, et qu'on cisèle pour les embellir. Le cèdre (xiii, 11),Ie mélèze (xvi, 19) et le genévrier (xiii. 11) sont rouges, (xxxix.) Le mélèze femelle fournit le bois appelé par les Grecs ægis, et qui est d'une couleur de miel. Les peintres emploient pour leurs tableaux cet ægis qui, à l'expérience, s'est trouvé incorruptible et qui ne se fend jamais ; c'est la partie la plus voisine de la moelle. Dans le sapin, les Grecs l'appellent leuson. Dans le cèdre aussi, la partie la plus dure est la plus voisine de la moelle; elle est , pourvu qu'on en ôte l'aubier, aussi dure que les os dans le corps des animaux. On dit aussi que l'intérieur du sureau a une dureté merveilleuse ; ceux qui en font des épieux les préfèrent à tous les autres : c'est en effet un bois composé de peau et d'une partie osseuse. 1 LXXIV. Le temps propre pour couper les bois qu'on ne veut qu'écorcer, tels que les bois ronds destinés à être employés dans les temples et à d'antres usages, est le temps où ils bourgeonnent; autrement on ne peut détacher l'écorce, la pourriture s'y attache , et le bois noircit. Les bois équarris et ceux auxquels la hache enlève l'écorce se coupent depuis le solstice d'hiver jusqu'au Favonius,ou, s'il faut agir avant cette époque , au coucher d'Arcturus ou même au coucher de la Lyre; la dernière limite est le solstice d'été. Nous dirons en lieu et place les jours de ces constellations. On pense qu'il suffit de ne pas abattre un arbre qu'on doit équarrir avant qu'il ait produit son fruit. Le rouvre coupé au printemps est sujet à la vermoulure; coupé en hiver, il ne se gâte (17) ni ne se courbe; autrement il est sujet à se tordre et à se feudre. Cela arrive aussi dans ie liège , même coupé à temps. Le cours de la lune a 3 sine medulla esse diximus. Cæteris nigricans color. Fulva cornus, in venabulis nitet, inçisuris nodata propter decorem. Cedrus, et larix , et jnniperus rubent. (xxxix). tari t femina habet, quam Graeci vocant ægida, mellei coloris. Inventum est pictorum tabellis immortale , nullisqne fissile riinis, hoc lignum. Proximum medullæ est. In abiete leuson Græci vocant. Cedri qnoque durissima , quæ medullæ proxima, ut in corporeossa, deraso modo Iimo. Et satnbuci interiora mire (irma traduntur; namquequi renabula ex ea faciunt, præferunt omnibus : constat enim excute etossibus. 1 LXXIV. Cædi tempestivum quæ decorticentur, ut testes, ad tempia cæteraque usus rotundi, quum germinant, alias cortice inextricabili , et carie subnascente ei , materiaque nigrescenle. Tigna et quibus aufert securis corticem, a bruma ad Favonium : aut si prævenire cogamur, Arcturi occasu , et ante eum

Fidiculæ : novissima ratione, solslitio. 2 Dies siderum horum reddetur suo loco. Vulgo satis putant observare, ne qua dedolanda arbos sternatur ante editos Mos fructus. Robur vere cæsum, teredinem sentit : bruma autem , neque vitiatur, neque pandatur , alias obnoxium btiam ut torqueat sese findatque : quod in subere temencore une importance infinie ; on veut que la coupe ne se fasse que du vingtième au trentième jour de la lunaison. On est unanime sur l'avantage d'abattre les arbres dans la syzygie , jour que lesuns nommentinterlune et les autres silence de la lune. C'est ainsi du moins que l'empereur 3 Tibère , après l'incendié du pont de la naumachie, prescrivit découper en Rhétie les mélèzes pour le rétablissement de ce pont. Quelques-uns disent que la lune doit être en syzygie et au-dessous de l'horizon , ce qui ne peut arriver que de nuit. Ils ajoutent que si la syzygie coïncide avec le jour même du solstice d'hiver, le bois a une durée étemelle; que le meilleur bois ensuite est celui que l'on coupe quand elle coïncide avec les constellations ci-dessus nommées. D'autres ajoutent le lever de la Canicule , et ils disent que c'est ainsi qu'a été coupé le bois employé dans le forum d'Auguste. Le bois destiné à être travaillé ne doit être coupé ni trop jeune ni trop vieux. Quelques-uns (et cette pratique n'est pas mauvaise) coupent tout autour l'arbre jusqu'à la moelle, le laissent sur pied, et donnent le temps à tous les liquides de s'écouler. Voici des faits re- 4 marquables de l'antiquité : dans la première guerre punique, la flotte du général Duillius mit en mer soixante jours après la coupe des arbres qui servirent à la construire. L. Pison rapporte que dans la guerre contre le roi Hiéron deux cent vingt vaisseaux furent construits en quarantecinq jours. A la seconde guerre punique, la flotte de Scipion mit en mer le quarantième jour après le premier coup de hache. Tant on peut aller vite quand on est pressé ! LXXV. Caton, personnage d'une si grande au- 1 torité sur toutes choses, a dit ce qui suit touchant les bois : « Pour faire un pressoir (De re rust., peslive quoqae cæso evenit. Infinitum refert et lunaris ratio; nec nisi a vicesima in tricesimam cædi volant. Inter omnes vero convenit, utilissime in coitu ejus sterni, quem diem alii interlunii , alii silentis lunæ appellant. Sic certe 3 Tiberius Cæsar concremato ponte naumachiario , lariees ad reslituendum cædi in Rhætia præfinivit. Quidam dicunt , ut in coitu et sub terra sit luna : quod fieri non potest nisi noctu. At si competant coitus in novissimum diem brumæ , ilia sit æterna materies : proxime , cum supra dictis sideribus. Quidam et Canis ortum addunt , et sic cæsas materies in forum Augustum. Nec novellæ autem ad materiem, nec veteres utilissimæ. Circumcisas

quoque ad medullam aliqui non inutiliter relinquunt, ut omnis humor stantibus defluat. Miram apud antiquos4 primo Punico bello classem Duillii imperatoris ab arbore excisa ix die navigasse. Contra vero Hieronem regem ccxx naves effeclas diebus xlv tradit L. Piso. Secundo quoque Punico bello, Scipionis classis xl die a securi navigavit. Tantum tempestivitas etiam in rapida celeritale pollet! LXXV. Cato hominum summus in omni usu , de ma- 1 teriis bæc adjicit : « Prclum e sapinoatra potissimum fa

508 xxxi), employez de préférence le sapin noir. Quand vous abattez l'ormeau, le pin, le noyer ou tout autre arbre, abattez-le au décours delà lune, après midi, quand il n'y a pas de vent du sud. L'arbre (ibid. xvii, xxxi/xxxvn) sera»* bon à couper quand la graine en sera mûre. Prenez garde à ne pas l'arracher ou l'équarrir pendant le temps de la rosée. » Un peu plus bas [ib., xxxvn) il dit : « Ne touchez au bois que dans l'interlune ou dans les premiers quartiers; mais dans ce temps même ne déracinez pas , ne coupez pas sur pied. Les sept jours qui suivent la pleine lune sont l'époque la plus favorable pour déraciner. Évitez soigneusement d'équarrir, de couper ou de toucher aucun bois, si ce n'est quand il est sec. Même précaution pour un bois couvert de gelée ou de rosée. » L'empereur Tibère observait aussi les interlunes pour se faire couper les cheveux. M. Varron (Dere rust., i, 37) a recommandé de ne les couper que dans les pleines lunes, de peur de l'alopécie, i LXXVI. Le mélèze et surtout le sapin (abies pectinata,T)C.) (xvi, 18 et 19), coupés, laissent longtemps couler un liquide. Ce sont de tous les arbres les plus élevés et les plus droits. On préfère le sapin, à cause de sa légèreté, pour les mâts des navires et pour les antennes. Ces arbres et le pin ont ceci de commun qu'on y remarque quatre veines, ou deux, ou une seule. Le cœur de ces- arbres est excellent pour la menuiserie. Le bois à quatre veines est le meilleur ; il est plus tendre que les autres. Les hommes expérimentés jugent de la.bonté du bois à l'écorce. La partie du sapin qui est près de la terre est sans nœuds. Ce bois, flotté comme nous l'avons dit (xvi, 73), est dépouillé de son écorce, et il prend le nom de sapinus (xvi, 23). La partie supérieure noueuse et plus dure se nomme fusterna. Dans l'arbre, la partie qui garde l'aquilon est plus forte. Eu somme |es s,,' jets valent moins dans les lieux humides et om' bragés; ils sont plus compactes et plus durables dans les lieux bien exposés. Aussi à Rome préfère- 2 t-on le sapin du bord de la mer Tyrrhénienne (ni 10) à celui du bord de la mer Adriatique. Il ya aussi des différences suivant les contrées : le plus estimé est celui des Alpeset de l'Apennin ; dansles Gaules , celui du Jura (iii,5) et des Vosges , celui de la Corse, de la Bithynie, du .Pont et de la Macédoine. Celui d'Ænéa (iv, 3) et d'Arcadie est moins bon. Le plus mauvais est celui duParnasse et de l'Eubée , parce qu'il est rameux, noueux et se pourrit facilement. Quant au cèdre, on es^ time le plus celui de la Crète, de l'Afrique et de la Syrie. Le bois frotté avec l'huile de cèdre n'est 3 attaqué ni par la teigne ni par la carie. Le genévrier a les mêmes qualités

que le cèdre; il est très-gros en Espagne, surtout dans le pays des Vaccéens (iii, 4) ; partout le cœur en est plus solide que le cèdre même. Un défaut commun à tous les bois est la spire, c'est-à-dire une involution des veines et des nœuds. On trouve en certains arbres, comme dans le marbre, des centres, c'est-à-dire des durillons aussi résistants qu'un clou, et qui endommagent les scies. Ces durillons se forment aussi quelquefois accidentellement, une pierre ou une branche d'un autre arbre étant saisie par le bois , ou y ayant pénétré. Il y eut longtemps debout, sur la place publi- 4 que de Mégare, un olivier sauvage auquel de vaillants guerriers avaient fixé leurs armes; à la longue , l'écorce recouvrit ces armes et les cacha. Un arrêt du destin était attaché à cet arbre, car quand un arbre produirait des armes Mégare devait périr : il en produisit lorsqu'on cito : ulmeam, pineam, nuceam : banc atque aliam materiàm omnem quum effodies, lnna decrescente eximito post meridiem, sine vento Austro. Tune erit tempestiva, quum semen suum maturum erit ; caveloque ne per rorem trahas, aut doles. » Idemque mox : « Si si intermestri, lunaque dimidiata, ne tangas materiem. Tune ne effodias aut piæcidas abs terra. Diebusseptemproximis, quibusluna plena fuerit , optime eximitur. Omnino caveto ne quam ma teriam doles , neve cædas , neve tangas , nisi siccam : neve gelidam , neve rorulentain. » Tiberius idem et in eapilio tondendo servavit interlunia. M. Varro adversus defluvia præcepit observandum id a pleniluniis. 1 LXXVI. Larici et magis abieti snccisis, liumor diu déduit. Hæ omnium arborum altissimæ ac rectissimæ. Navium malis antennisque propter lævitatem præfertur abies. Communia bis pinoque, ut quadripartites venarutn cursus bifidosque habeant, vel omnino simplices. Ad labrorum intestkia opéra medulla seclilis : optima quadripartite materies , et mollior quam cæteræ. inteüectus in cortice protinus peritis. Abietis quæ pars a terra fuit, enodis est : bæc, qua diximus ralione, üuviata deeorticatur alque ita sapinus vocalur : supericr pars nodosa duriorque, fusterna. Et in ipsis autem arboribus robustiores Aquiloniæ partes. Et in totum détériorés ex hunsidis opacisque : spissiores ex apricis, ac diuturnæ. ldeo Borna! 2 infernas abies supernati præfertur. Est per genlium qnoque regiones in iis differentia. Alpibus , Apenninoque laudatissimæ : in Galba, Jura, ac monte Yogeso : m Corsica, Bithynia, Ponto, Macedouia. Deterior, Æneatica, et Arcadica. Pessimæ Parnassia, et Euboica; quoniam ramosæ ibi et conlortæ , putrescentesque facile. Ai cedrus in Creta , Africa , Syria, laudatissiuia. Cedn oleo peruncta materies nec tineaœ, nec canem sentit. Junipero eadem virtus, quæcedro. Vasta hæcin

Hispania, maximeque Vaccæis : medulia ejus ubicumqae solidior etiam, quam cedrus. Publicum omnium vitium vocant spiras, ubi convolvere se venæ atque nodi. Inveniuntor® qmbusdam, sicut in marmore, centra, id est, duritia c axo similis, inimica serris. Et quædam forte accidimt, lapine comprehenso , aut recepto in corpus, aut alterius ai Megaris diu stetiPoleaster in foro, cui viri * tixerant arma , quæ cortice ambiente ætas Ionga laverat : fuitque arbor ilia fatalis excidio urbis Præm

599 LIVRE l'abattit, car on y trouva, dans l'intérieur, des bottines et des casques. On dit que les pierres qui se rencontrent ainsi au dedans des arbres ont ia propriété de prévenir les avortements, (xl.) On pense que le plus grand arbre qui ait jamais existé est celui que l'on a vu à Rome, et que l'empereur Tibère fit exposer comme un objet de curiosité sur ce pont de la naumachie dont il a été parlé (xvi, 74). Cet arbre avait été apporté avec d'autres bois ; il fut conservé jusqu'à la eonstruc5 tion de l'amphithéâtre de Néron (xix, 6) : c'était une poutre de mélèze de cent vingt pieds de long, et d'une grosseur uniforme de deux pieds ; quand on calculait quel le avait dû être la hauteur de la cime de cet arbre, on trouvait une évaluation à peine croyable. De notre temps, il y eut dans les portiques des Septa (lieu où le peuple votait) une poutre qui fut aussi laissée par M. Agrippa comme objet de curiosité : elle n'avait pu entrer dans la construction dudiribitorium (lieu où l'on payait les soldats); de vingt pieds plus courte que la précédente, elle avait un pied et demi de grosseur. On a vu un sapin merveilleux, mât du vaisseau qui apporta d'Égypte, par l'ordre de l'empereur Caligula, l'obé!isquei (xxxvi , 14) placé dans le cirque du Vatican, et les quatre blocs de pierre destinés à le soutenir. On n'a certainement rien vu en mer de plus admirable que ce navire; cent vingt mille boisseaux de lentilles 6 lui servaient de lest ; la longueur en occupait en grande partie le côté gauche du port d'Ostie ; il fut coulé bas en cet endroit par l'empereur Claude avec trois môles de la hauteur d'une tour, en ! pouzzolane (xxxvi,14), qui y avaient été cons- j truits, et que ce navire avait apportés de Pouz • I zoles. Il fallait quatre hommes pour embrasser | ce mât. On dit que des mâts pareils se vendent i oraculo, quum arbor arma peperisset : quod succisæ accidit, ocreis galeisque intus repertis. Feront lapides ita inventos, ad continendos partus esse remedio. (xt.) Amplissima arborum ad hoc ævi exislimatur Romæ visa, quam propter miraculum Tib. Cæsar in eodem ponte naumachiario exposuerat advectam cum reliqua materie : 5 doravit ad Neronis principis amphitheatrum. Fuit autem trabs e larice , longa pedes cxx bipedali crassitudine æqualis. Quo intelligebatur vix credibilis reliqua attitudo, iasligium ad cacumen æstimantibus. Fuit memoria nostra et in porticibus septorum a M. Agrippa relicta , seque miraculi causa, quæ diribitorio superfuerat, xx pedibus brevior , sesquipedali crassitudine. Abies admiralionis præcipuæ visa est in navi , quæ ex Ægypto Caii principis jussu, obeliscum in Vaticano Circo statutum, quatuorque truucos lapidis

ejusdem ad sustinendum enm adduxit, qua nave nihil admirabilius visum in mari certum est : 6 cxx m. modium lentis pro saburra ei fuere. Longitudo spatium oblinuit magna ex parte Ostiensis porlus latere lævo. Ibi namque demersa est a Claudio principe , cum tribus molibus, turrium altitudine in ea exædificatis obi ter Puteolano pulvere , adveclisque. Arboris ejus crassitudo XVI. 80,000 sesterces et plus (16, 800 fr.), et qu'on fait des radeaux dont le prix est ordinairement de 40,000 sesterces. En Égypte et en Syrie, les rois, manquant de sapin, se sont, dit-on, servis de cèdre pour la marine ; le plus gros cèdre dont on fasse mention venait de l'île de Chypre. Il fut abattu pour la galère à onze rangs de rames de Démétrius [Poliorcète] ; il avait cent trente pieds de long, et il fallait trois hommes pour l'embrasser. Les pirates de la Germanie naviguent sur des pirogues faites avec un seul tronc d'arbre creusé; quelques-unes de ces pirogues portent jusqu'à trente hommes. De tous les bois les plus compactes et par con- T séquent les plus lourds sont l'ébénier et le buis , qui tous deux sont menus. Ni l'un ni l'autre ne flottent sur les eaux, non plus que le liège si on le dépouillede son écorce, ni le mélèze. Parmi les autres le plus sec est l'arbre qu'à Rome on appelle lotos (xvi ,5 3) , puis le rouvre privé de son aubier : le rouvre a aussi une couleur noirâtre ; le cytise la présente encore davantage, et il paraît se rapprocher le plus de l'ébène. Cependant des auteurs assurent que le térébinthinier de Syrie est plus noir. Un artiste, nommé Thériclès, est célèbre pour avoir fait au tour des coupes en térébinthinier ; et le tour est l'épreuve de la bonté du bois. Le térébinthinier est le seul bois qui demande 8 à être frotté d'huile, et que cette opération améliore. On en imite singulièrement la couleur avec le noyer et le poirier sauvage, que l'on teint en les faisant bouillir dans la teinture. Tous les arbres dont nous venons de parler sont compactes et résistants. Vient ensuite le cornouiller : il est si menu , qu'on peut à peine le regarder comme un bois de charpente ; on ne s'en sert guère que pour faire des rayons de roue , ou des coins à fendre quatuor hominum nlnas complectentium implebat : vulgoque auditur lxxx nummum et pluris malos venumdai i ad eos usus , rates vero connecti xl H-S plerasque. At in Ægypto et Syria reges inopia abietis cedro ad classes feruntur usi. Maximaeain Cypro traditur, ad nndeciremèm Demetrii succisa , centum Iriginta pedum , crassitudinis vero ad trium hominum complexum. Germanise prædones singulis arboribus cavatis navigant , quarum quædam et trigiuta bomines ferunt. Spississima, ex omni materie, ideo et gravissima, ju- 7 dicatur ebenus, et buxus, graciles natura : neutra in aquis fluitat , nec

suber, si dematur cortex ; nec larix. Ex reliquis siccissima lotos , quæ Romæ ita appellatur. Deinde robtir exalburnatum : et huic nigricans color, magisque etiam cytiso, quæ proxime accedere ebenum videtur. Quanquam non desint, qui Syriacas terebinthos nigriores affirment. Celebratur et Thericles nomine, ealices ex terebintho solitus facere tomo, per quem probatur materies. Omnium hæc sola ungi vult , ineliorque oleo 8 fit. Colos mire adulteratur juglande ac piro silvestri tinctis, atque in medicamine decoctis. Omnibus, quæ diximus, spissa firmitas. Ab lus groxima est cornus ; quan

l'abattit, car on y trouva, dans l'intérieur, des bottines et des casques. On dit que les pierres qui se rencontrent ainsi au dedans des arbres ont la propriété de prévenir les avortements. (XL.) On pense que le plus grand arbre qui ait jamais existé est celui que l'on a vu à Rome, et que l'empereur Tibère fit exposer comme un objet de curiosité sur ce pont de la naumachie dont il a été parlé (XVI, 74). Cet arbre avait été apporté avec d'autres bois; il fut conservé jusqu'à la construc-
5 tion de l'amphithéâtre de Néron (XIX, 6) : c'était une poutre de mélèze de cent vingt pieds de long, et d'une grosseur uniforme de deux pieds; quand on calculait quelle avait dû être la hauteur de la cime de cet arbre, on trouvait une évaluation à peine croyable. De notre temps, il y eut dans les portiques des Septa (lieu où le peuple votait) une poutre qui fut aussi laissée par M. Agrippa comme objet de curiosité : elle n'avait pu entrer dans la construction du diribitorium (lieu où l'on payait les soldats); de vingt pieds plus courte que la précédente, elle avait un pied et demi de grosseur. On a vu un sapin merveilleux, mât du vaisseau qui apporta d'Égypte, par l'ordre de l'empereur Caligula, l'obélisque (XXXVI, 14) placé dans le cirque du Vatican, et les quatre blocs de pierre destinés à le soutenir. On n'a certainement rien vu en mer de plus admirable que ce navire; cent vingt mille boisseaux de lentilles
6 lui servaient de lest; la longueur en occupait en grande partie le côté gauche du port d'Ostie; il fut coulé bas en cet endroit par l'empereur Claude avec trois môles de la hauteur d'une tour, en pouzzolane (XXXVI, 14), qui y avaient été construits, et que ce navire avait apportés de Pouzzoles. Il fallait quatre hommes pour embrasser ce mât. On dit que des mâts pareils se vendent 80,000 sesterces et plus (16,800 fr.), et qu'on fait des radeaux dont le prix est ordinairement de 40,000 sesterces. En Égypte et en Syrie, les rois, manquant de sapin, se sont, dit-on, servis de cèdre pour la marine; le plus gros cèdre dont on fasse mention venait de l'île de Chypre. Il fut abattu pour la galère à onze rangs de rames de Démétrius [Poliorcète]; il avait cent trente pieds de long, et il fallait trois hommes pour l'embrasser. Les pirates de la Germanie naviguent sur des pirogues faites avec un seul tronc d'arbre creusé; quelques-unes de ces pirogues portent jusqu'à trente hommes.

De tous les bois les plus compactes et par con- 7
séquent les plus lourds sont l'ébénier et le buis, qui tous deux sont menus. Ni l'un ni l'autre ne flottent sur les eaux, non plus que le liége si on le dépouille de son écorce, ni le mélèze. Parmi les autres le plus sec est l'arbre qu'à Rome on appelle lotos (XVI, 53), puis le rouvre privé de son aubier : le rouvre a aussi une couleur noirâtre; le cytise la présente encore davantage, et il paraît se rapprocher le plus de l'ébène. Cependant des auteurs assurent que le térébinthinier de Syrie est plus noir. Un artiste, nommé Thériclès, est célèbre pour avoir fait au tour des coupes en térébinthinier; et le tour est l'épreuve de la bonté du bois. Le térébinthinier est le seul bois qui demande 8
à être frotté d'huile, et que cette opération améliore. On en imite singulièrement la couleur avec le noyer et le poirier sauvage, que l'on teint en les faisant bouillir dans la teinture. Tous les arbres dont nous venons de parler sont compactes et résistants. Vient ensuite le cornouiller : il est si menu, qu'on peut à peine le regarder comme un bois de charpente; on ne s'en sert guère que pour faire des rayons de roue, ou des coins à fendre

oraculo, quum arbor arma peperisset : quod succisæ accidit, ocreis galeisque intus repertis. Ferunt lapides ita inventos, ad continendos partus esse remedio. (XL.) Amplissima arborum ad hoc ævi existimatur Romæ visa, quam propter miraculum Tib. Cæsar in eodem ponte naumachiario exposuerat advectam cum reliqua materie :
5 duravit ad Neronis principis amphitheatrum. Fuit autem trabs e larice, longa pedes CXX bipedali crassitudine æqualis. Quo intelligebatur vix credibilis reliqua altitudo, fastigium ad cacumen æstimantibus. Fuit memoria nostra et in porticibus septorum a M. Agrippa relicta, æque miraculi causa, quæ diribitorio superfuerat, XX pedibus brevior, sesquipedali crassitudine. Abies admirationis præcipuæ visa est in navi, quæ ex Ægypto Caii principis jussu, obeliscum in Vaticano Circo statutum, quatuorque truncos lapidis ejusdem ad sustinendum eum adduxit, qua nave nihil admirabilius visum in mari certum est : quatuor hominum ulnas complectentium implebat : vulgoque auditur LXXX nummum et pluris malos venumdari ad eos usus, rates vero connecti XL H-S plerasque. At in Ægypto et Syria reges inopia abietis cedro ad classes feruntur usi. Maxima ea in Cypro traditur, ad undeciremem Demetrii succisa, centum triginta pedum, crassitudinis vero ad trium hominum complexum. Germaniæ prædones singulis arboribus cavatis navigant, quarum quædam et triginta homines ferunt.

Spississima, ex omni materie, ideo et gravissima, ju- 7
dicatur ebenus, et buxus, graciles natura : neutra in aquis fluitat, nec suber, si detur cortex; nec larix. Ex reliquis siccissima lotos, quæ Romæ ita appellatur. Deinde robur exalburnatum : et huic nigricans color, magisque etiam cytiso, quæ proxime accedere ebenum videtur. Quanquam non desint, qui Syriacas terebinthos nigriores affirment. Celebratur et Thericles nomine, ca-

600 PLINE. le bois , ou des chevilles qu'on emploie comme des chevilles de fer. Viennent ensuite l'yeuse, l'olivier sauvage, l'olivier, le châtaignier, le charme et le peuplier. Le peuplier est veiné à la façon de l'érable (xvi, 51), et on l'emploirait en menuiserie si aucun arbre pouvait être bon quand on en coupe souvent les branches ; c'est une cas9 tration qui lui enlève les forces Au reste, la plupart de ces arbres, mais surtout le rouvre, sont tellement durs, qu'on ne peut les percer avec la tarrière qu'après les avoir humectés, et qu'un clou enfoncé ne peut en être arraché , même si on mouille. Au contraire, un clou ne tient pas dans le cèdre. Le plus tendre est le tilleul ; il paraît aussi être le plus chaud : ce qui le prouve , dit- on, c'est qu'il émousse très-promptement les doloires. Au nombre des arbres chauds sont aussi le mûrier, le laurier, le lierre, et tous les arbres dont on tire du feu par le frottement. 1 LXXV1I. C'est un moyen mis en usage par les éclaireurs des armées et par les bergers, qui n'ont pas toujours sous la main de pierre pour battre le briquet : on frotte deux morceaux de bois l'un contre l'autre , le frottement les allume , et on reçoit le feu sur des substances sèches et inflammables ; les champignons et les feuilles sont ce qui prend feu le plus facilement. Rien ne vaut mieux que le lierre pour être frotté, et le laurier pour frotter. On aime aussi une vigne sauvage (xxiv, 49) autre que la vigne labrusca, et qui 2 grimpe sur les arbres à la façon du lierre. Les bois les plus froids sont ceux des végétaux aquatiques; mais ce sont les plus flexibles, et, pour cette raison , les plus propres à la fabrication des boucliers. L'incision qu'on y fait se resserre aussitôt, tend à se fermer d'elle-même, et par conséquent l laisse plus difficilement pénétrer le fer. A cette catégorie appartiennent le figuier, le saule le tilleul, le bouleau, le sureau, et les deux espèces de peuplier. Les plus légers de ees bois sont le figuier et le saule ; aussi sont-ils les plus employés. On s'en sert pour les corbeilles et tous les ouvrages de vannerie; ils ont aussi de la blancheur, de la dureté, et ils se laissent aisément sculpter.' Le 3 platane a de la flexibilité, mais accompagnée d'humidité, de même que l'aune. Flexibles aussi et plus secs , l'ormeau , le frêne, le mûrier et le cerisier sont plus pesants. L'orme conserve trèsbien sa rectitude; aussi est-il très-bon pour les montants et les membrures des portes , attendu qu'il se déjette très-peu ; il faut seulement avoir la précaution de mettre les montants en sens inverse , de manière que le côté de la racine dans l'un réponde au côté delà cime dans l'autre. Le bois est tendre dans le palmier et le liège; il est compacte dans le poirier et

le pommier; il l'est aussi dans l'érable ; mais ce bois est fragile ainsi que tous les bois veinés. Dans tous, les différences de chaque espèce sont augmentées chez les arbres sauvages et mâles. Les arbres stériles sont plus résistants que les arbres fertiles, si ce n'est dans les espèces où les mâles sont productifs, par exemple le cyprès et le cornouiller. LXXVII1. La carie n'attaque pas, le temps 1 ne détériore pas le cyprès, le cèdre, i'ébène, le lotos , le buis , l'if, le genévrier , l'olivier sauvage, l'olivier. Parmi les autres, le mélèze, le rouvre, le liège, le châtaignier, le noyer, n'y sont sujets que très-tard. Le cèdre, le cyprès, l'olivier et le buis ne se fendent pas spontanément. | LXXIX. On regarde comme les plus durables t 1 l'ébène, le cyprès et le cèdre. Le temple de Diane qnam non potest videri materies propter exilitatem, sed lignum non aiio pæne, quam ad radios rotarum, utile : aut si quid cuneandum sit in ligno, clavisvc figendum, ceu ferreis. Ilex item , et oleaster, et olea , atque castanea , carpinus, popnlus. Hæc et crispa aceris modo, si ulia materies idonea esset ramis sæpe deputatis : castratio ilia 9 est, adimitque vires. De cætero plerisque eorum, sed utique robori , tanta duritia est , ut terebrari nisi madefactum non queat, et ne sic quidem adactus avelti clavus. E diverso clavum non tenet cedrus. Mollissima tilia; eadem videtur et catidissima : argumentum afferunt, quod citissime ascias retundat. Calidæ et morus, laurus , edera, et omnes e quibus igniaria fiunt. LXXVII. Exploratorum hoc usus in castris, paslorumqüe reperit, quoniam ad excudendum ignem non semper lapidis occasio est. Teritur ergo lignum ligno, ignemque concipit altritu, excipiente materia aridi fomitis, fungi vel foliorum faeillimo conceptu. Sed nihil edera præstantius quæ teratur, lauro quæ terat. Probaturet vitis silvestris , alia quam labrusca , et ipsa ederæ modo arborera 2 scandens. Frigidissima queecumque aquatica : lentissima autem , et ideo scutis faciendis aptissima, quorum plaga eontrahit se prolinus, clauditque suum vulnus , et ob id contumacius traasmittit ferrum : in qao sunt genere fici, salix, tilia, betulla, sambucus, populus utraque. Levissima ex bis ficus et salix , ideoque utilissimæ. Omnes autem ad cistas , quæque flexili crate constant. Habent et candorem, rigoremque , et in sculpturis facilitatem. Est lentilia platano , sed madida, sicut alno. Siccior eadem 3 ulmo, fraxino, moro, ceraso, sed ponderosior. Rigorem fortissime servat ulmus : obidcardinibus,crassamentisque portarum utilissima, quoniam minime torquetur : permulanda tantum sic, ut cacumen ab inferiore sit cardine , radix superior. Palmæ est mollis , et suberis maleries; spissæ et malus, pirusque; nec non aeer, se fragile; et quæcumque crispa. In

omnibus siivestna « mascula differentias cujusque generis augent : et m cunda firmiora fertilibus, nisi quo in genere mares terun , sicut cupressus et cornus. 1 LXXV1II. Cariem vetustatemque non sentiunt câpre sus, cedrus, ebenus, lotos, buxus, taxus, junipe , oleaster, et olea : ex reliquis tardissime larix, robu > ber, castanea, juglans. Rimam fissuramque non F sponte cedrus, cupressus, olea, buxus. j LXXIX. Maxime æterna putant ebenum et.cuPr®f , ’ cedrumque, claro de omnibus materiis judicio m F

 à Éphèse est une épreuve célèbre de la bonté de ces bois : il y a quatre cents ans que cet édifice a été construit par la cotisation de l'Asie tout entière (xxxvi, 21); on reconnaît unanimement que le toit en est fait avec des poutres de cèdre. Mais on doute de quel bois est la statue de la déesse : tous les auteurs disent qu'elle est d'ébène, excepté Mucianus trois fois consul ; c'est un des écrivains les plus modernes qui l'aient vue : il prétend qu'elle est en bois de vigne , et qu'elle n'a jamais été changée , bien que le temple 2 ait été restauré sept fois. 11 ajoute que Pandémion fit choix de ce bois; il donne même le nom de l'artiste, ce qui me paraît étonnant, car il regarde cette statue comme plus ancienne nonseulement que Bacchus, mais même que Minerve. Il dit aussi qu'elle est arrosée avec du nard à l'aide de plusieurs pertuis, afin que cette essence la conserve et en maintienne les jointures ; je m'étonne encore qu'il y ait des jointures dans cette statue, qui est d'un volume médiocre. Il dit que les portes sont de cyprès , et que, durant depuis près de quatre cents ans , elles sont absolument comme neuves. Il faut aussi remarquer que ces portes restèrent assemblées au moyen de la colle pendant quatre ans avant d'être posées. Le cyprès fut choisi pour les faire, parce que c'est la seule espèce de bois où le poli se conserve éter3nellement. La statue de Jupiter Véjove (18), en cyprès, ne se conserve-t-elle pas dans le Capitole? et elle a été consacrée l'an de Rome six cent soixante et un. Le temple d'Apollon à Utique est également célèbre : là se voient des poutres en cèdre de Numidie telles qu'elles furent posées lors de la fondation de la ville, il y a onze cent soixante-dix-huit ans. Eu Espagne, à Sagonte, on Ephesiæ Dianæ : utpote quum tola Asia exstruente quadringentis annis peractum sit, convenit tectum ejus esse e cedrinis trabibus. De ipso simulacre Deæ ambigitur : cæleri ex ebeno esse tradunt. Mucianus ter consul, ex bis qui proxime viso eo scripsere, vitigineum, et nunquam 2 mntatum septies restituto templo. Hanc materiam elegisse Pandemion : etiam nomen artiflcisnuncuparis : quod equidem mirer, quum antiquiorem Minerva quoque, non modo Libère Pâtre, velustatem ei tribuat. Adjicit multis foraminibus nardo rigari , ut medicatus liumor alat , teneatque juncturas , quas et ipsas esse modico admodum mirer. Valvas esse e cupresso , et jam quadringentis prope annis diirare materiem omnem novæ similem. ld quoque notandum , valvas in giutinis compage quadriennio fuisse. Cupressus in eas electa , quoniam præter caetera nno in 3 genere materiæ nitor maxime valeat æternus. Nonne

simulacrum Vejovis in arcee cupresso durât, a conditaUrbe ncLxi anno dicatum ? Memorabile et Uticæ templum Apollinis, ubi Numidicarum cedrorum trabes durant, ita ut positæ fuere prima urbis ejus origine, annis mclxxviii. Et in Hispania Sagunti ainnt templum Dianæ a Zacvnlho advectæ cum conditoribus, annis ducentis ante excidium Trojæ, ut auctorest Bocchus, iufraque oppidum ipsum dit que le temple de Diane, apportée de l'île de Zacynthe avec les fondateurs de la ville, est de deux cents ans antérieur à la prise de Troie, selon Bocchus, et qu'il est placé au-dessous de la ville. Annibal l'épargna par respect religieux ; les poutres en genévrier y existent encore. Le plus mémorable de tous ces exemples est celui du temple de Diane en Aulide, construit quelques siècles avant la guerre de Troie; mais l'on ne sait plus quel bois y a été employé. En général, on peut dire que les arbres les plus odorants sont les plus durables. Après les bois dont je viens de parler, le 4 plus estimé est celui du mûrier ; même il noircit en vieillissant. Au reste, il est dés arbres plusdurables les uns que les autres, suivant les emplois qu'on en fait : l'ormeau résiste très-bien exposé à l'air , le rouvre en terre , le quercus dans l'eau ; ce dernier arbre, placé au-dessus du sol , se déjette et se fend. Le mélèze est très-bon dans l'humidité , ainsi que l'aune noir. Le rouvre se gâte dans l'eau de mer. On ne rejette pas non plus pour les constructions hydrauliques lehêtre etle noyer; ce sont aussi les principaux parmi ceux qu'on enfouit : il en est de même du genévrier, qui n'en est pas moins très-propre à être employé à l'air. Le hêtre et le cerrus se détériorent promptement. L'esculusne supporte pas l'eau. Au contraire, l'aune 5 enfoncé en terre dans des lieux marécageux est éternel, et il soutient les charges les plus lourdes. Le cerisier est fort ; l'ormeau et le frêne sont pliants, mais ils se déjettent facilement ; ils perdent cette flexibilité, et on peut y compter davantage quand on les a laissés sécher sur pied, après les avoir entamés tout autour. On dit que le mélèze, employé dans les constructions navales, est sujet aux tarets (xi , 2) ainsi que tous les bois , id liaberi. Cui pepercit religione inductus Hannibal , juniperi trabibus etiam nunc durantibus. Super omnia memoratur ædes in Aulide ejusdem deæ , sæculis aliquot ante Trojanum bellum exædificata : quonam genere materiæ, scientia obliterata. In plenumdici potest, utique quæodore præcellant, ea æternitate præstare. A prædictis morus4 proxime laudatur, quæ vetuslate etiam nigrescit. Et quædam tamen in aliis diuturniora sunt usibus quam alia. Ulmus in perflatu firma , robur defossum , et in aquis quercus obrula. Eadem supra terram rimosa facit opéra,

torquendosese.Larix in humore præcipua, et ainus nigra. Robur marina aqua corrumpitur. Non improbatur et fagus in aqua, et juglans : hæ quidem in bis quæ defodiuntur, vel principales. Item juniperus : eadem et subdialibus aptissima. Fagus et cerrus celeriter marcescunt. Esculus quoque humons impatiens. Contra adacta in terram in 5 palustribus ainus æterna, onerisque quantilibet paliens : cerasus (trma : ulmus et fraxinus lentæ, sed facile pandanlur : flexiles tamen , stantesque a circumcisura siccalæ fideliores. Larieemin maritimis navibus obnoxiam teredini tradunt; omniaque, prætcrquam oleastrum et oleam. Quædam enim in mari , quædam in terra vitiis op porta

à Éphèse est une épreuve célèbre de la bonté de ces bois : il y a quatre cents ans que cet édifice a été construit par la cotisation de l'Asie tout entière (XXXVI, 21); on reconnaît unanimement que le toit en est fait avec des poutres de cèdre. Mais on doute de quel bois est la statue de la déesse : tous les auteurs disent qu'elle est d'ébène, excepté Mucianus trois fois consul ; c'est un des écrivains les plus modernes qui l'aient vue : il prétend qu'elle est en bois de vigne, et qu'elle n'a jamais été changée, bien que le temple 2 ait été restauré sept fois. Il ajoute que Pandémion fit choix de ce bois; il donne même le nom de l'artiste, ce qui me paraît étonnant, car il regarde cette statue comme plus ancienne non-seulement que Bacchus, mais même que Minerve. Il dit aussi qu'elle est arrosée avec du nard à l'aide de plusieurs pertuis, afin que cette essence la conserve et en maintienne les jointures; je m'étonne encore qu'il y ait des jointures dans cette statue, qui est d'un volume médiocre. Il dit que les portes sont de cyprès, et que, durant depuis près de quatre cents ans, elles sont absolument comme neuves. Il faut aussi remarquer que ces portes restèrent assemblées au moyen de la colle pendant quatre ans avant d'être posées. Le cyprès fut choisi pour les faire, parce que c'est la seule espèce de bois où le poli se conserve éter- 3 nellement. La statue de Jupiter Véjove (18), en cyprès, ne se conserve-t-elle pas dans le Capitole? et elle a été consacrée l'an de Rome six cent soixante et un. Le temple d'Apollon à Utique est également célèbre : là se voient des poutres en cèdre de Numidie telles qu'elles furent posées lors de la fondation de la ville, il y a onze cent soixante-dix-huit ans. En Espagne, à Sagonte, on dit que le temple de Diane, apportée de l'île de Zacynthe avec les fondateurs de la ville, est de deux cents ans antérieur à la prise de Troie, selon Bocchus, et qu'il est placé au-dessous de la ville. Annibal l'épargna par respect religieux ; les poutres en genévrier y existent encore. Le plus mémorable de tous ces exemples est celui du temple de Diane en Aulide, construit quelques siècles avant la guerre de Troie; mais l'on ne sait plus quel bois y a été employé. En général, on peut dire que les arbres les plus odorants sont les plus durables. Après les bois dont je viens de parler, le 4 plus estimé est celui du mûrier; même il noircit en vieillissant. Au reste, il est des arbres plus durables les uns que les autres, suivant les emplois qu'on en fait : l'ormeau résiste très-bien exposé à l'air, le rouvre en terre, le quercus dans l'eau ; ce dernier arbre, placé au-dessus du sol, se déjette et se fend. Le mélèze est très-bon dans l'humidité, ainsi que l'aune noir. Le rouvre se gâte dans l'eau de mer. On ne rejette pas non plus pour les constructions hydrauliques le hêtre et le noyer; ce sont aussi les principaux parmi ceux qu'on enfouit : il en est de même du genévrier, qui n'en est pas moins très-propre à être employé à l'air. Le hêtre et le cerrus se détériorent promptement. L'esculus ne supporte pas l'eau. Au contraire, l'aune 5 enfoncé en terre dans des lieux marécageux est éternel, et il soutient les charges les plus lourdes. Le cerisier est fort; l'ormeau et le frêne sont pliants, mais ils se déjettent facilement; ils perdent cette flexibilité, et on peut y compter davantage quand on les a laissés sécher sur pied, après les avoir entamés tout autour. On dit que le mélèze, employé dans les constructions navales, est sujet aux tarets (XI, 2) ainsi que tous les bois,

Ephesiæ Dianæ : utpote quum tota Asia exstruente quadringentis annis peractum sit, convenit tectum ejus esse e cedrinis trabibus. De ipso simulacro Deæ ambigitur : cæteri ex ebeno esse tradunt. Mucianus ter consul, ex his qui proxime viso eo scripsere, vitigineum, et nunquam 2 mutatum septies restituto templo. Hanc materiam elegisse Pandemion : etiam nomen artificis nuncupans : quod equidem miror, quum antiquiorem Minerva quoque, non modo Libero Patre, vetustatem ei tribuat. Adjicit multis foraminibus nardo rigari, ut medicatus humor alat, teneatque juncturas, quas et ipsas esse modico admodum miror. Valvas esse e cupresso, et jam quadringentis prope annis durare materiem omnem novæ similem. Id quoque notandum, valvas in glutinis compage quadriennio fuisse. Cupressus in eas electa, quoniam præter cætera uno in 3 genere materiæ nitor maxime valeat æternus. Nonne simulacrum Vejovis in arce e cupresso durat, a condita Urbe DCLXI anno dicatum? Memorabile et Uticæ templum Apol-

id haberi. Cui pepercit religione inductus Hannibal, juniperi trabibus etiam nunc durantibus. Super omnia memoratur ædes in Aulide ejusdem deæ, sæculis aliquot ante Trojanum bellum exædificata : quonam genere materiæ, scientia obliterata. In plenum dici potest, utique quæ odore præcellant, ea æternitate præstare. A prædictis morus 4 proxime laudatur, quæ vetustate etiam nigrescit. Et quædam tamen in aliis diuturniora sunt usibus quam alia. Ulmus in perflatu firma, robur defossum, et in aquis quercus obruta. Eadem supra terram rimosa facit opera, torquendo sese. Larix in humore præcipua, et alnus nigra. Robur marina aqua corrumpitur. Non improbatur et fagus in aqua, et juglans : hæ quidem in his quæ defodiuntur, vel principales. Item juniperus : eadem et subdialibus aptissima. Fagus et cerrus celeriter marcescunt. Esculus quoque humoris impatiens. Contra adacta in terram in 5 palustribus alnus æterna, onerisque quantilibet patiens : cerasus firma : ulmus et fraxinus lentæ, sed facile pan-

602 PLINE. excepté l’olivier sauvage et l’olivier. Quelques-uns se gâtent plus facilement dans la mer, d’autres dans la terre. 1 LXXX. (xu.) Quatre espèces de bêtes attaquent les bois : les térédons (tarets) , qui ont la tête très-grosse proportionnément au reste du corps, rongent à l’aide de dents; ils n’attaquent le bois qu’en mer , ce sont les térédons proprement dits. Les térédons de terre se nomment teignes; ceux qui ressemblent à des moucherons, thripes ; la quatrième espèce appartient au genre des vermisseaux. De ces derniers lesunssont produits par la corruption même du suc du bois ; les autres naissent, comme dans les arbres, du vermisseau appelé céraste (xvn, 37). Quand ils ont assez rongé autour d’eux pour se retourner, ils 2 en engendrent un autre. La production de ces animaux est empêchée dans certains arbrès par l’amertume, exemple le cyprès; dans d’autres, par la dureté , exemple le buis. On dit aussi que le sapin dépouillé de son écorce au temps du bourgeonnement, à l’époque de la lune que nous avons indiquée (xvi, 74), ne se gâte pas dans l’eau. Les compagnons d’Alexandre le Grand ont rapporté qu’à Tylos, îlede la mer Rouge, sont des arbres qu’on emploie dans les constructions navales, et dont le bois a été trouvé intact au bout de deux cents ans, et que, submergés, ils sont incorruptibles ; que dans la même île est un arbrisseau de la grosseur d’un bâton seulement , moucheté comme la peau d’un tigre, pesant, et qui se casse comme du verre dès qu’il tombe sur un corps dur. 1 LXXXI. (xlii.) Nous avons en Italie des bois sujets à se fendre d’eux-mêmes ; les architectes ordonnent qu’on les enduise de fumier et qu’on les fasse sécher, afin que l’air ne les détériore pas. Le sapin et le mélèze, même posés en travers supportent de grands fardeaux : tandis que lé rouvre et l’olivier s’incurvent et cèdent sous le faix; ils résistent et ne se rompent guère- ik manqueront plutôt par la carie que par la faiblesse. Le palmier, qui est, comme le peuplier' un arbre fort, s’incurve autrement que les autres arbres : ceux-ci s’incurvent par la partie infé-2 rieure; le palmier se bombe en forme de voûte Le pin et le cyprès ne sont attaqués ni de la carie ni des teignes. Le noyer s’incurve facilementon en fait des poutres ; un bruit annonce qu’il va casser : cela est arrivé à Antandros, dans un édifice destiné aux bains ; les baigneurs effrayés par le bruit s’enfuirent. Le pin, le pieea, l’aune, servent à faire des tubes pour la conduite des eaux; enfouis en terre, ils durent nombre d’années, au lieu que si le sol ne les recouvre pas ils se détériorent rapidement : la résistance en est encore infiniment plus grande s’ils sont par

dehors en contact avec l'eau. LXXXII. Le sapin a le plus de force dans la l position verticale ; il est excellent pour les panneaux des portes et tous les ouvrages de menuiserie, travaillé soit à la grecque, soit à la campanienne, soit à la sicilienne. Les copeaux chevelus que lui enlèvent les passes rapides du rabot se tortillent comme les vrilles de la vigne. Dans la construction des chars, il s'associe à la colle au point de se fendre plutôt dans la continuité. LXXXIII. (xliii.) La colle joue un grandi rôle dans le plaqué et dans les autres ouvrages de marqueterie. Pour cet emploi on veut la maitresse veine du bois : on la nomme ferulea, dénomination tirée de la ressemblance, attendu que la maîtresse veine, dans toutes les essences, 1 LXXX. (xu.) Infestantium quatuor généra. Teredines capite ad portionem gravissimo, rodunt dentibus. Hae tantum in mari sentiuntur ; nec aliam putanl teredinem proprie dici. Terrestres, tineas vocant : culicibus vero simules, thripas. Quartum est et e vermiculorum généré; et eorum alii putrescente succo ipsa materie, alii pariuntur, sicut in arboribus, ex eo qui cerastes vocatnr. Qnnm tantum eroserit , ut circnmagat se, générât alium. Haec nasci prohibe! in aliis amaritudo , ut cupresso; in aliis duritia, ut buxo. Tradnnt et abietem circa germinatiobes 2 decorticatam , qua diximus luna, aquis non corrumpi. Àlexandri Magni comités prodiderunt , in Tylo Rubri maris insula arbores esse, ex quibus naves lièrent; qnas ce annis durantes inventas; et si mergerentur, incorruplas. In eadem esse fruticem baculis tantum idoneæ crassitudinis, varium tigrium maculis, ponderosum; et quum in spissiora décidât , vitri modo fragilem. 1 LXXXI. (xur.) Apud nos materiae finduntur aliqnae sponte: ob id archilecti eas fimo illitas siccari juhent, ut afllatus non noceant. Pondus suslinere validæ, abies, larix , etiam in transversum positae. Robur et olea incurvantur, ceduntque ponderi. Illæ reniluntur , nec temere rumpnntur ; priusqne carie, quam viribns deficiunt. Et palma arbor valida (in diversum enim curvatur), et popnlus. Cætera omnia infériora pandautur : palma 2 e contrario fornicatim. Pinus et cupressus adversus cariem tineasque firmissimæ. Facile pandatur juglans; nunt enim et ex ea trabes. Frangi se prænunciat strepitu : qnod in Antandro accidit , quum e balneis territi sono prorogérant. Pinus, piceae, alni ad aquarum ductus in bm°1 2 3 cavantur. Obrutæ terra plorimis durant annis. Eædem si non integantur , cito senescunt ; mirum in moaum fortiores, si humor extra quoque supersit. , LXXXn. Firmissima in rectum abies Eadem ™varum repagulis , et ad quaecumque libeat intestins opéra aptissima, sive Græco, sive Campano, sive Siculo fabn artisgenere spectabilis :

ramentorum crimbiis, Pami) semj :r orbe se volvensad incitatos rondos» «JP ’ Eadem et curribus maxime, sociabiüs gtutino, m i < ut findatur ante, qua solidaest. . < LXXXIII. (xùiî.) Magna autem et glut.ni ratio, P™ pter ea quæ sectilibus laminis, ac in alio Scner ^flCant tur. Stamineam in hoc usu probant venam, . fernleam, argumenta similitudinis, quomatn

LIVRE XVI. 603 est découpée par des marbrures. Certains bois refusent la colle , et on ne peut les assembler ni entre eux ni avec d'autres; tel est le rouvre. En général on n'établit d'adhérence qu'entre les matières de nature semblable , et l'on essayerait en vain de réunir une pierre et du bois. Au cornouiller s'unissent de préférence le sorbier, le charme, 2 le buis, puis le tilleul. Les bois flexibles, que nous avons désignés sous le nom de bois pliants (xvi, 77), se prêtent à toute espèce d'ouvrage ; ajoutons-y le mûrier et le figuier sauvage. Ceux qui sont médiocrement humides sont faciles à scier et à couper. Les bois secs cèdent plus lentement à la scie. Les bois verts , excepté le rouvre et le buis, opposeut une résistance opiniâtre, et, remplissant les intervalles des dents de la scie, ils en rendent le tranchant uniforme et inerte'; aussi, pour que la sciure sorte, les dents des scies sont alternativement inclinées à droite et à gauche. Le frêue est le bois qui se prête le mieux à toute espèce de travail; pour les lances (xvi, 24} il est meilleur que le coudrier, plus léger que le cornouiller, plus pliant que le sorbier. L'orme gaulois (xvi, 29), assez souple pour entrer même dans la construction des chars , rivaliserait avec la vigne, si on ne lui reprochait d'être trop pesant. 1 LXXXIV. Le hêtre aussi est aisé à travailler, quoique fragile et tendre. Coupé en lames minces, il est flexible, et seul il fait des boîtes et des écrins. On coupe encore en lames extrêmement minces l'yeuse , dont la couleur n'est pas non plus désagréable; mais c'est surtout pour les frottements qu'on peut compter sur ce bois , par exemple dans les essieux. Le frêne doit à sa souplesse d'être employé à cet usage , comme l'yeuse le doit à sa dureté ; et la réunion de ces deux qualités fait rechercher l'ormeau. Il y a aussi des crispa, in omni genere. Et glutinum abdicant quædam, et inter se et cum aliis insociabilia glutino , sicut robur : nec fere cotisèrent, nisi similia natura; ut si quis lapidem Iignnmaue conjungat. Cornum maxime audit sorbus, car2pinus, buxns, postea tilia. Cuicumque operi facilia, fiexilia omnia, quæ ienta diximus ; præterque, morus et caprifleus. Serrabilia ac sectilia, quæ modice humida. Arida enira lentius serræ cedunt; viridia, præter robur et buxum, pertinacius résistant , serrarumque déniés repleut aequalilale iuerti : qua de causa alterna inclinatione «gerant scobem. Obedientissima quo'cumque in opéré fraxinus, eademque hastis corjlo melïor , cornu levior, sorbo lentior. Gallica vero, etïam ad currus tlexibilis, xitem æmularelur ulmus , ni pondus esset in culpa. » LXXXIV. Facilis et fagus, quanquam fragiiis et tenera. Eadem sectilibus lamiuis in tenui flexiüs

, capsisque ac scriniis sola uiilis. Secatur in laminas prætenues et ilex, colore quoque non ingrata : sed maxime fida iis quæ teraotur, ut rolarum axibus : ad quos lentore fraxinus uiilis, sicut duritia ilex, et utroque legitur ulmus. Sunt Ycro et parvi usus fabrilium ministeriorum insignes: bois préférés pour de petits outils : ainsi l'on dit que les meilleurs bois pour les manches des tarières sont l'olivier sauvage, le buis, l'veuse, l'ormeau , le frêne. Avec ces bois on fait des maillets, les plus gros avec le pin ou l'yeuse. Ces bois ont plus de dureté coupés en temps opportun que coupés prématurément; on a vu des montants de porte faits en olivier, bois très-dur, végéter comme une plante après être restés longtemps en place. Caton (De re rust., xxxi) veut qu'on fasse les leviers en houx, en laurier, en ormeau ; Hyginus , les manches des instruments de la campagne en charme, en yeuse, en cerrus. Les meilleurs bois à couper en feuilles et à pla- 2 quer sont le citre , le térébinthinier, les divers érables , le buis , le palmier, le houx , l'yeuse , la racine de sureau, le peuplier. L'aune aussi, comme nous l'avons dit (xvi, 27), donne une tubérosité que l'on coupe en feuilles comme celles du citre et de l'érable. Les tubérosités des autres arbres ne sont pas estimées. La partie centrale des arbres est la plus veinée ; et plus on se rapproche de la racine, plus les veinures sont petites et flexueuses. C'est de là qu'a pris nais- 3 sance ce luxe qui consiste à couvrir un arbre avec un autre, et à rendre un bois vil plus précieux en lui donnant une enveloppe étrangère. Pour faire qu'un seul arbre se vendit plusieurs fois , on a imaginé de le diviser en lamelles. Ce n'est pas assez, on s'est mis à teindre les cornes des animaux, à fendre leurs dents, à orner le bois avec de l'ivoire, et puis à l'en couvrir. Enfin , on est allé chercher des matériaux jusque dans la mer : on a fendu l'écaille de tortue, et, sous le règne de Néron , on est parvenu, par une invention monstrueuse, à la dépouiller de son apparence propre par des teintures, et à la vendre plus cher en lui faisant imiter le bois.* C'est ainsi ideoqueproditum, terebris vaginas ex oleastro, buxo, ilice, ulmo, fraxino, ntilissimas fieri. Ex iisdem malleos, majoresque e pinu et ilice. Est bis autem major ad firmilatem causa tempestivæ cæsuræ, quam immaturæ : . quippequum ex olea, durissimo ligno, cardines in foribus diutius immoti, plantæ modo gerrainaverint. Calo vectes aquifolios, laureos, nlmeos fieri jubet. Hyginus manubria rusticis carpinea, iligna, cerrea. Quæ in laminas secantur, 2 quorumque operiinento vestiatur alia materies, præcipua sunt citrum, terebintbus, aceris généra, buxum, palma , aquifolium , ilex , sambuci radix , populus. Dat et alnus , ut dictum est, tuber sectile,

sicut citrum, acerque. Nec aliarum tubera in pretio. Media pars arborum crispior, et quo propior radici, minoribus magisque flexilibns maculis. Hæc prima origo luxuriæ , arbarem alia integi, et 3 viliores ligno pretiosiores cortice fieri : ut una arbor sæpius veniret, excogilatæ sunt et ligni bracteæ. Nec satis : cœpere tingi animaiium cornua ; dentes secari ; lignumque ebore distingui , mox operiri. Placuit deinde mate riam et iu mari quæri. Xestudo in hoc secta ; nuperque portentosis ingeniis principatu Neronis invenlum , ut pi

est découpée par des marbrures. Certains bois refusent la colle, et on ne peut les assembler ni entre eux ni avec d'autres; tel est le rouvre. En général on n'établit d'adhérence qu'entre les matières de nature semblable, et l'on essayerait en vain de réunir une pierre et du bois. Au cornouiller s'unissent de préférence le sorbier, le charme,
2 le buis, puis le tilleul. Les bois flexibles, que nous avons désignés sous le nom de bois pliants (XVI, 77), se prêtent à toute espèce d'ouvrage; ajoutons-y le mûrier et le figuier sauvage. Ceux qui sont médiocrement humides sont faciles à scier et à couper. Les bois secs cèdent plus lentement à la scie. Les bois verts, excepté le rouvre et le buis, opposent une résistance opiniâtre, et, remplissant les intervalles des dents de la scie, ils en rendent le tranchant uniforme et inerte; aussi, pour que la sciure sorte, les dents des scies sont alternativement inclinées à droite et à gauche. Le frêne est le bois qui se prête le mieux à toute espèce de travail; pour les lances (XVI, 24) il est meilleur que le coudrier, plus léger que le cornouiller, plus pliant que le sorbier. L'orme gaulois (XVI, 29), assez souple pour entrer même dans la construction des chars, rivaliserait avec la vigne, si on ne lui reprochait d'être trop pesant.

1 LXXXIV. Le hêtre aussi est aisé à travailler, quoique fragile et tendre. Coupé en lames minces, il est flexible, et seul il fait des boîtes et des écrins. On coupe encore en lames extrêmement minces l'yeuse, dont la couleur n'est pas non plus désagréable; mais c'est surtout pour les frottements qu'on peut compter sur ce bois, par exemple dans les essieux. Le frêne doit à sa souplesse d'être employé à cet usage, comme l'yeuse le doit à sa dureté; et la réunion de ces deux qualités fait rechercher l'ormeau. Il y a aussi des bois préférés pour de petits outils: ainsi l'on dit que les meilleurs bois pour les manches des tarières sont l'olivier sauvage, le buis, l'yeuse, l'ormeau, le frêne. Avec ces bois on fait des maillets, les plus gros avec le pin ou l'yeuse. Ces bois ont plus de dureté coupés en temps opportun que coupés prématurément; on a vu des montants de porte faits en olivier, bois très-dur, végéter comme une plante après être restés longtemps en place. Caton (*De re rust.*, XXXI) veut qu'on fasse les leviers en houx, en laurier, en ormeau; Hyginus, les manches des instruments de la campagne en charme, en yeuse, en cerrus. Les meilleurs bois à couper en feuilles et à pla- 2
quer sont le citre, le térébinthinier, les divers érables, le buis, le palmier, le houx, l'yeuse, la racine de sureau, le peuplier. L'aune aussi, comme nous l'avons dit (XVI, 27), donne une tubérosité que l'on coupe en feuilles comme celles du citre et de l'érable. Les tubérosités des autres arbres ne sont pas estimées. La partie centrale des arbres est la plus veinée; et plus on se rapproche de la racine, plus les veinures sont petites et flexueuses. C'est de là qu'a pris nais- 3
sance ce luxe qui consiste à couvrir un arbre avec un autre, et à rendre un bois vil plus précieux en lui donnant une enveloppe étrangère. Pour faire qu'un seul arbre se vendit plusieurs fois, on a imaginé de le diviser en lamelles. Ce n'est pas assez, on s'est mis à teindre les cornes des animaux, à fendre leurs dents, à orner le bois avec de l'ivoire, et puis à l'en couvrir. Enfin, on est allé chercher des matériaux jusque dans la mer: on a fendu l'écaille de tortue, et, sous le règne de Néron, on est parvenu, par une invention monstrueuse, à la dépouiller de son apparence propre par des teintures, et à la vendre plus cher en lui faisant imiter le bois. C'est ainsi

crispa, in omni genere. Et glutinum abdicant quædam, et inter se et cum aliis insociabilia glutino, sicut robur: nec fere cohærent, nisi similia natura; ut si quis lapidem lignumque conjungat. Cornum maxime audit sorbus, car-
2 pinus, buxus, postea tilia. Cuicumque operi facilia, flexilia omnia, quæ lenta diximus; præterque, morus et caprificus. Serrabilia ac sectilia, quæ modice humida. Arida enim lentius serræ cedunt; viridia, præter robur et buxum, pertinacius resistunt, serrarumque dentes replent æqualitate inerti: qua de causa alterna inclinatione egerunt scobem. Obedientissima quocumque in opere fraxinus, eademque hastis corylo melior, cornu levior, sorbo lentior. Gallica vero, etiam ad currus flexibilis, vitem æmularetur ulmus, ni pondus esset in culpa.

1 LXXXIV. Facilis et fagus, quanquam fragilis et tenera. Eadem sectilibus laminis in tenui flexilis, capsisque

ideoque proditum, terebris vaginas ex oleastro, buxo, ilice, ulmo, fraxino, utilissimas fieri. Ex iisdem malleos, majoresque e pinu et ilice. Est his autem major ad firmitatem causa tempestivæ cæsuræ, quam immaturæ: quippe quum ex olea, durissimo ligno, cardines in foribus diutius immoti, plantæ modo germinaverint. Cato vectes aquifolios, laureos, ulmeos fieri jubet. Hyginus manubria rusticis carpinea, iligna, cerrea. Quæ in laminas secantur, 2
quorumque operimento vestiatur alia materies, præcipua sunt citrum, terebinthus, aceris genera, buxum, palma, aquifolium, ilex, sambuci radix, populus. Dat et alnus, ut dictum est, tuber sectile, sicut citrum, acerque. Nec aliarum tubera in pretio. Media pars arborum crispior, et quo propior radici, minoribus magisque flexilibus maculis. Hæc prima origo luxuriæ, arborem alia integi, et 3
viliores ligno pretiosiores cortice fieri: ut una arbor sæ-

604 PLINE. qu’on enrichit les lits , c’est ainsi qu’on vent éclipser le térébinthinier, avoir nn faux citre plus précieux que le citre, et simuler l'érable. Tout à l’heure le luxe n’était pas satisfait du bois ; maintenant il transforme en bois l’écaille de tortue. 1 LXXXV. (xliv.) On peut croire que l’âge de certains arbres se perd dans l’inûni, si l’on réfléchit aux profondeurs du monde et aux forêts inaccessibles. Mais ne tenons compte que de ceux qui ont une date : des oliviers plantés de la main du premier Scipion l’Africain durent encore à Literninum, ainsi qu’un myrte d’une grosseur remarquable, qui est dans le même lieu. Au-dessous se trouve une caverne où , dit-on, un dragon garde ses mânes. A Rome, sur la place de Lucine , est un lotos (celtis australis , L.) : le temple de cette déesse fut bâti l’an 379 de Rome, année où la république fut sans magistrats; l’on ne sait de combien l’arbre est plus ancien que le temple, il l’est toutefois, cela n’est pas douteux : car la déesse Lucine tire son nom de ce bois (lucus) ; le lotos en question a donc maintenant environ quatre cent cinquante ans. Le lotos nommé chevelu, parce que les vierges vestales y portent leurs cheveux , est encore plus ancien ; mais l’âge en est ignoré. l LXXXYI. Un autre lotos dans le Vulcanal (temple de Vulcain), que Romulus édifia avec la dîme du butin pris sur l’ennemi, passe pour être contemporain de Rome, d’après Masurius.Les racines de cet arbre pénètrent jusqu’au forum de César à travers les stations des municipalités. Un cyprès en était le contemporain ; mais vers la fin du régne de Néronil tomba, et on négligea de le relever. LXXXYJL Une yeuse dans le Vatican est plus , vieille que Rome : une inscription gravée sur une table d’airain, en lettres étrusques, apprend que cet arbre était dès lors l’objet d’un culte re ligieux. La fondation de la ville de Tibur est de beaucoup antérieure à celle de Rome. On y voit trois yeuses encore plus anciennes qne Tiburtus le fondateur de la ville, puisqu’on dit qu’il fut inauguré dans leur voisinage. La tradition rapporte qu’il était fils d’Amphiaraüs, qui mourut devant Thèbes une génération avant la guerre de Troie. LXXXVIII. Des auteurs assurent que le pla- 1 tane de Delphes a été planté de la main d’Agamemnon , ainsi qu’un autre platane à Caphves, bois sacré de l’Arcadie. Aujourd’hui , en face de la ville d’Ilion , auprès de l’Hellespont, sur le tombeau de Protésilas (iv, 18), sont des arbres qui tous les siècles, quand ils ont crû assez pour apercevoir la ville d’Iiion, se dessèchent, puis recommencent à végéter. Auprès de la ville même, sur le tombeau d’Uas, il y a des chênes qui , dit-on , ont été

plantés quand la ville prit le nom d'Ilion. LXXXIX. On dit qu'à Argos existe encore un 1 olivier auquel Argus attacha Io, changée en vache. Dans le Pont, aux environs d'Héraelée, sont les autels de Jupiter surnommé Stratius; là on voit deux chênes plantés par Hercule. Dans la même contrée est le port d'Amycus (v, 43), célèbre parce que le roi Bébryx y fut tué. Depuis le jour de la mort de ce prince, son tombeau est couvert par un laurier appelé fou , parce que si on en porte une branche dans un navire la discorde se met dans l'équipage jusqu'à ce qu'on jette à la mer cette branche. Nous avons parlé gmentis perdéret se, plurisque veniret imitata lignum. Sic lectis pretia quæruntur: sic terebinthum Vinci jubent, sic citrum pretiosius fieri , sic acer decipi. Modo luxuria non fuerat contenta ligno : jam lignum enim e testudine facit. 1 LXXXV. (xliv.) Vita arborum quarumdam immensa credi potest, si quis profunda mundi et saltus inaccessos cogitet. Verum ex lus qtias memoria hominum custodit, durant in Liternino Africani prions manu satse olivae. Item myrtus eodem loco conspicuæ magnitudinis. Subest speeus, in quo mânes ejus custodire draco traditur. Romæ vero lotos in Lucinæ area, anno qui fuit sine magistralibus ccclxxix Urbis , æde coudita, incertum ipsa quanto vetustior. Esse quidem vetusliorem non est dubium , quum ab eo luco Lucina nominelur : h*c nunc circiter annum cccci, habel. Antiquior ilia est, sed incerta ejus ætas, qnæ capillata dicitur, quoniam Vestalium virginum capiilus ad eam defertur. 1 LXXXVI. Verum altéra lotos in Vuicanali , quod Romulus conslituit ex Victoria de decumis , æquæva Urbi iutelligitur, ut auctor est Masurius. Radices ejus in forum usque Caesaris per stationes municipiorum pénétrant. Fuit cum ea cupressus æqualis ; circa suprema Neronis principes prolapsa atque neglecta. LXXXVII. Vetustior autem L'rbe in Vaticano «ex, l in qua titulus æreis litleris Etruscis , religione arborera jam tum dignam fuisse significal. Tiburtes quoque originem multo ante urbem Romam liabent. Apud eos exstant ilices très , etiam Tiburto conditore eorum vestustiores, apud quas inauguratus traditur. Fuisse autem eum tradunt filium Amphiarai, qui apud Thebas obierit una ætate ante Iliacum bellum. LXXXVIII. Sunt auetores et Delphicam platamimi Agamemnonis manu satam : et alteram in Caphyis Arcadiae luco. «Sunt hodie ex adverso Iliensium urbis, juxla Hellespontum , in Protesilai sepulcro arbores , quæ omnibus ævis, quum in tantum accrevere, ut Ilium adspiciant, marescunt , rursusque adolescunt. juxta urbem autem quercus, in Ili tumulo tune salæ dicuntur, quum cepit lbn® vocari. , _ , LXXXIX. Argis olea nunc etiam durare dicitur, ad quam

Io in vaccam mutatam Argus alligaverit. In Ponto circa Heraclearo aræ sunt Jovis Stratii cognomine: ibiquercu du® ab Hercule satæ. In eodem tractu portus A®!101 * Bebryce rege interfecto clarus. Ejus tumulus asupre die lauro tegitur, quam insanam vocant : quoniam, si q ex ea decerptum inferatnr navibus , jurgia fiant, don abjiciatur. Regionem Aulocrenen diximus, per quam

qu'on enrichit les lits, c'est ainsi qu'on veut éclipser le térébinthinier, avoir un faux citre plus précieux que le citre, et simuler l'érable. Tout à l'heure le luxe n'était pas satisfait du bois; maintenant il transforme en bois l'écaille de tortue.

1 LXXXV. (XLIV.) On peut croire que l'âge de certains arbres se perd dans l'infini, si l'on réfléchit aux profondeurs du monde et aux forêts inaccessibles. Mais ne tenons compte que de ceux qui ont une date : des oliviers plantés de la main du premier Scipion l'Africain durent encore à Literninum, ainsi qu'un myrte d'une grosseur remarquable, qui est dans le même lieu. Au-dessous se trouve une caverne où, dit-on, un dragon garde ses mânes. A Rome, sur la place de Lucine, est un lotos (*celtis australis*, L.) : le temple de cette déesse fut bâti l'an 379 de Rome, année où la république fut sans magistrats; l'on ne sait de combien l'arbre est plus ancien que le temple, il l'est toutefois, cela n'est pas douteux : car la déesse Lucine tire son nom de ce bois (*lucus*); le lotos en question a donc maintenant environ quatre cent cinquante ans. Le lotos nommé chevelu, parce que les vierges vestales y portent leurs cheveux, est encore plus ancien; mais l'âge en est ignoré.

1 LXXXVI. Un autre lotos dans le Vulcanal (temple de Vulcain), que Romulus édifia avec la dîme du butin pris sur l'ennemi, passe pour être contemporain de Rome, d'après Masurius. Les racines de cet arbre pénètrent jusqu'au forum de César à travers les stations des municipalités. Un cyprès en était le contemporain; mais vers la fin du règne de Néronil tomba, et on négligea de le relever.

LXXXVII. Une yeuse dans le Vatican est plus 1
vieille que Rome : une inscription gravée sur une table d'airain, en lettres étrusques, apprend que cet arbre était dès lors l'objet d'un culte religieux. La fondation de la ville de Tibur est de beaucoup antérieure à celle de Rome. On y voit trois yeuses encore plus anciennes que Tiburtus, le fondateur de la ville, puisqu'on dit qu'il fut inauguré dans leur voisinage. La tradition rapporte qu'il était fils d'Amphiaraüs, qui mourut devant Thèbes une génération avant la guerre de Troie.

LXXXVIII. Des auteurs assurent que le pla- 1
tane de Delphes a été planté de la main d'Agamemnon, ainsi qu'un autre platane à Caphyes, bois sacré de l'Arcadie. Aujourd'hui, en face de la ville d'Ilion, auprès de l'Hellespont, sur le tombeau de Protésilas (IV, 18), sont des arbres qui tous les siècles, quand ils ont crû assez pour apercevoir la ville d'Ilion, se dessèchent, puis recommencent à végéter. Auprès de la ville même, sur le tombeau d'Ilus, il y a des chênes qui, dit-on, ont été plantés quand la ville prit le nom d'Ilion.

LXXXIX. On dit qu'à Argos existe encore un 1
olivier auquel Argus attacha Io, changée en vache. Dans le Pont, aux environs d'Héraclée, sont les autels de Jupiter surnommé Stratius; là on voit deux chênes plantés par Hercule. Dans la même contrée est le port d'Amycus (V, 43), célèbre parce que le roi Bébryx y fut tué. Depuis le jour de la mort de ce prince, son tombeau est couvert par un laurier appelé fou, parce que si on en porte une branche dans un navire la discorde se met dans l'équipage jusqu'à ce qu'on jette à la mer cette branche. Nous avons parlé

gmentis perderet se, plurisque veniret imitata lignum. Sic lectis pretia quæruntur : sic terebinthum vinci jubent, sic citrum pretiosius fieri, sic acer decipi. Modo luxuria non fuerat contenta ligno : jam lignum enim e testudine facit.

1 LXXXV. (XLIV.) Vita arborum quarumdam immensa credi potest, si quis profunda mundi et saltus inaccessos cogitet. Verum ex his quas memoria hominum custodit, durant in Liternino Africani prioris manu satæ olivæ. Item myrtus eodem loco conspicuæ magnitudinis. Subest specus, in quo manes ejus custodire draco traditur. Romæ vero lotos in Lucinæ area, anno qui fuit sine magistratibus CCCLXXIX Urbis, æde condita, incertum ipsa quanto vetustior. Esse quidem vetustiorem non est dubium, quum ab eo luco Lucina nominetur : hæc nunc circiter annum CCCCL habet. Antiquior illa est, sed incerta ejus ætas, quæ capillata dicitur, quoniam Vestalium virginum capillus ad eam defertur.

1 LXXXVI. Verum altera lotos in Vulcanali, quod Ro-

LXXXVII. Vetustior autem Urbe in Vaticano ilex, 1
in qua titulus æreis litteris Etruscis, religione arborem jam tum dignam fuisse significat. Tiburtes quoque originem multo ante urbem Romam habent. Apud eos exstant ilices tres, etiam Tiburto conditore eorum vestustiores, apud quas inauguratus traditur. Fuisse autem eum tradunt filium Amphiarai, qui apud Thebas obierit una ætate ante Iliacum bellum.

LXXXVIII. Sunt auctores et Delphicam platanum 1
Agamemnonis manu satam : et alteram in Caphyis Arcadiæ luco. Sunt hodie ex adverso Iliensium urbis, juxta Hellespontum, in Protesilai sepulcro arbores, quæ omnibus ævis, quum in tantum accrevere, ut Ilium adspiciant, inarescunt, rursusque adolescunt. Juxta urbem autem quercus, in Ili tumulo tunc satæ dicuntur, quum cepit Ilium vocari.

LXXXIX. Argis olea nunc etiam durare dicitur, ad quam 1
Io in vaccam mutatam Argus alligaverit. In Ponto circa Heracleam aræ sunt Jovis Stratii cognomine : ibi quercus

LIVRE de l’Aulocrène (v, 29), pays par où l’on va d’Apamée en Phrygie : on y montre un platane auquel fut pendu Marsyas vaincu par Apollon, et ee platane avait été dès lors choisi à cause de sa hauteur ; à Délos on voit un palmier qui date de la naissance de ee dieu. A Oiympie est un olivier sanvage avec lequel se fît la première couronne d’Hercùle, et maintenant on le conserve religieusement. A Athènes aussi, dit-on , subsiste encore l’olivier produit par Minerve dans son combat. 1 XC. Par opposition, la vie est très- courte dans le grenadier, le figuier, le pommier ; et dans ces espèces même les arbres précoces durent moins que les arbres tardifs , les arbres à fruit doux que les arbres à fruit acide ; et parmi les grenadiers celui qui a le fruit le plus doux dure le moins. Il en est de même pour la vigne, et surtout celle qui rapporte beaucoup. Græcinus dit que des vignes ont duré soixante ans. Les végétaux aquatiques paraissent aussi périr plus vite. Le laurier, le pommier et le grenadier vieillissent à la vérité rapidement, mais ils repullulent du pied. L’olivier est donc un des plus vivaces, puisque les auteurs s’accordent pour lui assurer une durée de deux cents ans. J XCI. Dans le territoire de Tuseulum, près d’un faubourg, sur une colline nommée Corne, est un bois consacré de temps immémorial par le Latium à Diane ; c’est un bois de hêtre, qu’on dirait taillé par l’art. De notre temps, un bel arbre de ce bois a été passionnément aimé par l’orateur Passiénus Crispus, deux fois consul, qui dans la suite fut célèbre pour avoir épousé Agrippine et avoir été le beau-père de Néron : il baisait cet arbre , il l’embrassait, il se couchait à son ombrage, il l’arrosait avec du vin. Dans le voisinage de ce Apamia in Phrygiam itur : ibi platanus ostenditnr, ex qua pependeril Marsyas victus ab Apolline , quæ jam tum ffiagnitudine electa est. Nec non palma Deli ab ejosdem dei ætate conspicilur. Olympiæ oleaster, ex quo primus Hercules coronatus est , et nunc cnstoditur religiose. Athenjs quoque olea durare traditur in certamine édita a Minerva. 1 XC. E di verso breYissima vita est Punicis , fico, malis : et ex lus , præcocibns brevior quam serotinis , dulcibus quam acutis : et dulciori in Punicis. item in vitibus , præcipneque fertilioribus. Græcinus'àuctor est, sexagenis annis durasse vites. Videntur et aquaticæ celerins interire. Senescunt quidem velociter, sed e radicibus repullulaDt laurus, et mali, et Punicæ. Firmissimæ ergoad vivendum oleæ , ut quas durare annis cc inter auctores conve*' XCI. Est in suburbano Xusculani agri colle, qui Corne appellalur, lucusantiqua religione Dianæ sacratus a Eatio, velnt arte tonsili coma fagei nemoris. In

hoc arborem eximiarn ætate nostra adamavit Passiénus Crispus bis consul, orator, Agrippinæ matrimonio et Nerone privigno clarior postea ; osculari complectique eam solitus , modo eubaresubea, vinumque illi affundere.Vicinaluco estilex,et 1 XVI. 605 bois est une yeuse qui a aussi du renom : le tronc a trente-quatre pieds de tour, il donne naissance à dix branches dont chacune ferait un arbre d'une grosseur remarquable, et à lui seul il forme une forêt. XCII. Il est certain que le lierre tue les*ar- 1 bres (xvi, 62); le gui a aussi une influence analogue; toutefois on pense qu'il l'exerce plus lentement. Outre le fruit qu'il donne, le gui doit être compté parmi les plantes qui ne méritent pas le moins d'admiration. En effet, certains végétaux ne peuvent croître à terre; ils naissent sur des arbres; n'ayant pas de domicile à eux, ils vivent sur celui des autres, tel est le gui. En Syrie, on trouve une herbe appelée cadytas , qui se roule non-seulement autour des arbres, mais autour des épines (xm , 46) . Il en est d e même, dans les environs de Tempe deThessalie, de la plante appelée polypodium, du faséole (xviii, 33), et du serpolet (xx, 90). Quand un olivier sauvage a été taillé, ce qui y croît se nomme phaunos; ce qui croît sur le chardon à foulon se nomme hippophæston (xxvn, 66) : l'hippophæston a des capitules vides, des feuilles petites, la racine blanche ; le suc en passe pour très-utile dans l'épilepsie, à titre de purgatif. XCIII. 11 y a trois espèces de gui : Le gui qui 1 vient sur le sapin et le mélèze se nomme stelis [loranthus européens, L.) en Eubée. L'hyphéar [viscurn album, L.) est une espèce de gui qui vient en Arcadie. Quant au gui proprement dit, d'après la plupart des auteurs, il croit sur le chêne, le rouvre, le prunier sauvage, le térébinthinier , à l'exclusion de tous les autres arbres. Le gui est très-abondant sur le chêne ; et on l'y nomme dryos hyphéar (gui de chêne). Sur tous les aripsa nobilis, xxxiv pedumambitu casdicis.x arbores mittens singulas magnitudinis visendæ; silvamque sola facit. XCII. Edera necari arbores certum est. Simile quid- 1 dam et in visco : tametsi tardiorem earum injuriant ar- ' bitrantur; namque et hoc prætcr frnetus agnoscitur non in novissiinis mirabile. Quadam enim in terra gigni non possunt, et in arboribus nascuntur; namque quum suam sedem non habeant, in aliéna vivunt , sicut visenm. Est et in Syria herba quæ vocalur cadytas, non tantum arboribus, sed ipsis etiam spinis circumvolvens sese : item circa Tempe Thessalica , quæ polypodion vocatur, et quæ doüchos , ac serpyllum. Oleastro quoque deputato qnod gignatur, vocant phaunos. Quod vero in spina fullonia bippophæston , capitulis inanibus, foliis parvis, radice alba, cujussuccus ad detractiones in

comitiali morbo ulilissimus habetur. XCIII. Visci tria généra. Namque in abiete ac larice t stelin dicit Eubœa nasci, hyphear Arcadia. Viscum autem in quercu, robore, pruno silvestri, terebintbo, nec aliis arboribus adnasci, plerique. Copiosissimum in quercu quod dryos byphear vocant. In omni arbore, excepta ilicé et quercu, differentiam facit odor virusque, et folium non jucundi odoris, utroque visci amaro et lento. Hyphear ad

de l'Aulocrène (v, 29), pays par où l'on va d'Apamée en Phrygie : on y montre un platane auquel fut pendu Marsyas vaincu par Apollon, et ce platane avait été dès lors choisi à cause de sa hauteur ; à Délos on voit un palmier qui date de la naissance de ce dieu. A Olympie est un olivier sauvage avec lequel se fit la première couronne d'Hercule, et maintenant on le conserve religieusement. A Athènes aussi, dit-on, subsiste encore l'olivier produit par Minerve dans son combat.

1 XC. Par opposition, la vie est très-courte dans le grenadier, le figuier, le pommier ; et dans ces espèces même les arbres précoces durent moins que les arbres tardifs, les arbres à fruit doux que les arbres à fruit acide ; et parmi les grenadiers celui qui a le fruit le plus doux dure le moins. Il en est de même pour la vigne, et surtout celle qui rapporte beaucoup. Græcinus dit que des vignes ont duré soixante ans. Les végétaux aquatiques paraissent aussi périr plus vite. Le laurier, le pommier et le grenadier vieillissent à la vérité rapidement, mais ils repullulent du pied. L'olivier est donc un des plus vivaces, puisque les auteurs s'accordent pour lui assurer une durée de deux cents ans.

1 XCI. Dans le territoire de Tusculum, près d'un faubourg, sur une colline nommée Corne, est un bois consacré de temps immémorial par le Latium à Diane ; c'est un bois de hêtre, qu'on dirait taillé par l'art. De notre temps, un bel arbre de ce bois a été passionnément aimé par l'orateur Passiénus Crispus, deux fois consul, qui dans la suite fut célèbre pour avoir épousé Agrippine et avoir été le beau-père de Néron : il baisait cet arbre, il l'embrassait, il se couchait à son ombrage, il l'arrosait avec du vin. Dans le voisinage de ce bois est une yeuse qui a aussi du renom : le tronc a trente-quatre pieds de tour, il donne naissance à dix branches dont chacune ferait un arbre d'une grosseur remarquable, et à lui seul il forme une forêt.

XCII. Il est certain que le lierre tue les ar- 1
bres (XVI, 62) ; le gui a aussi une influence analogue ; toutefois on pense qu'il l'exerce plus lentement. Outre le fruit qu'il donne, le gui doit être compté parmi les plantes qui ne méritent pas le moins d'admiration. En effet, certains végétaux ne peuvent croître à terre ; ils naissent sur des arbres ; n'ayant pas de domicile à eux, ils vivent sur celui des autres, tel est le gui. En Syrie, on trouve une herbe appelée cadytas, qui se roule non-seulement autour des arbres, mais autour des épines (XIII, 46). Il en est de même, dans les environs de Tempé de Thessalie, de la plante appelée polypodium, du faséole (XVIII, 33), et du serpolet (XX, 90). Quand un olivier sauvage a été taillé, ce qui y croît se nomme phaunos ; ce qui croît sur le chardon à foulon se nomme hippophæston (XXVII, 66) : l'hippophæston a des capitules vides, des feuilles petites, la racine blanche ; le suc en passe pour très-utile dans l'épilepsie, à titre de purgatif.

XCIII. Il y a trois espèces de gui : Le gui qui 1
vient sur le sapin et le mélèze se nomme stelis (*loranthus europæus*, L.) en Eubée. L'hyphéar (*viscum album*, L.) est une espèce de gui qui vient en Arcadie. Quant au gui proprement dit, d'après la plupart des auteurs, il croit sur le chêne, le rouvre, le prunier sauvage, le térébinthinier, à l'exclusion de tous les autres arbres. Le gui est très-abondant sur le chêne ; et on l'y nomme dryos hyphéar (*gui de chêne*). Sur tous les ar-

Apamia in Phrygiam itur : ibi platanus ostenditur, ex qua pependerit Marsyas victus ab Apolline, quæ jam tum magnitudine electa est. Nec non palma Deli ab ejusdem dei ætate conspicitur. Olympiæ oleaster, ex quo primus Hercules coronatus est, et nunc custoditur religiose. Athenis quoque olea durare traditur in certamine edita a Minerva.

1 XC. E diverso brevissima vita est Punicis, fico, malis : et ex his, præcocibus brevior quam serotinis, dulcibus ipsa nobilis, XXXIV pedum ambitu caudicis, X arbores mittens singulas magnitudinis visendæ ; silvamque sola facit.

XCII. Edera necari arbores certum est. Simile quid- 1
dam et in visco : tametsi tardiorem earum injuriam arbitrantur ; namque et hoc præter fructus agnoscitur non in novissimis mirabile. Quadam enim in terra gigni non possunt, et in arboribus nascuntur ; namque quum suam sedem non habeant, in aliena vivunt, sicut viscum. Est et in Syria herba quæ vocatur cadytas, non tantum ar-

PLINE. bres, excepté sur l'yeuse et le chêne, on distingue le gui proprement dit des deux autres espèces par la mauvaise odeur du fruit et par l'odeur des feuilles, qui n'est pas non plus agréable ; le fruit et la feuille dans le gui sont amers et gluants. L'hyphéar vaut mieux pour engraisser les animaux ; il commence d'abord par purger, puis il eng raisse ceux qui ont résisté à la purgation. On dit que les animaux qui ont quelque vice intérieur n'y résistent pas. Ce traitement se fait en été, et dure 2 quarante jours. Autre différence : le gui sur les arbres dont les feuilles tombent perd aussi ses feuilles; au contraire, il demeure toujours vert sur un arbre à feuillage éternel. De quelque façon qu'on le sème, il ne pousse jamais; il faut qu'il ait été avalé, puis rendu par les oiseaux, surtout les pigeons ramiers et les grives. Telle ; est la nature de cette plante : elle ne pousse qu'après avoir été mûrie dans le ventre des oiseaux. Ce gui ne dépasse jamais une coudée de haut ; il est toujours vert et rameux. Le mâle est fertile, la femelle est stérile; quelquefois même le mâle l'est aussi. 1 XCIV. La glu se fait avec les baies du gui, que l'on récolte avant la maturité, au temps des moissons ; car si elles ont été mouillées par les pluies, elles croissent, il est vrai, en grosseur, mais elles perdent de leur qualité pour la fabrication. On les sèche, on les pile à sec, on les met dans l'eau, et on les y laisse pourrir pendant douze jours environ ; c'est le seul objet que la putréfaction améliore. Puis on les pile de nouveau dans de l'eau courante avec un maillet; l'enveloppe s'en va ; reste la pulpe intérieure, devenue visqueuse. C'est là la glu; il suffit que les oiseaux y touchent de leur aile pour s'y prendre ; on l'asaginanda pecora utilius. Vitia modo purgat primo ; dein pingoefacit, quæ suffecere purgationi. Quibussit atiqaa tabes intns, negant durare. Ea medendi ratio, æstatis qua2 dragenis diebus. Adjiciunt discrimen, visco in his quæ folia amiltant, et ipsidecidere : contra inhærere nato in æterna fronde. Omnino autem satnm nullo modo nascitur , nec nisi per alvum avium redditum, maxime palumbis ac turdis. Hæc est natura, ut nisi maturatum in ventre avium, non proveniat. Altitudo ejus non excedit cubitalem , semper frutectosi ac viridis. Mas fertilis , femina sterilis : aliquando non fert. 1 XCIV. Viscum confit ex acinis, qui colliguntur messium tempore immaturi ; nam si accessere imbres, ampiitudine quidem augentur, visco vero marcescunt. Siccantur deinde, et aridi tunduntur, ac conditi in aqua putrescunt duodenis fere diebus : unumque hoc rerum putrescendo gratiam invenit : inde in profluente , rursus malleo tusi , amissis corticibus interiore

carne lentescunt. Hoc est viscum pennis avium tactu ligandis, oieo subactum, quum libeat insidias mo'Iiri. I XCV. Non est omittenda in ea re et Galliarum admimollit avec de l'huile quand on veut dressa d« pièges. XCV. Il nefaut pas oublier à proposdu gnipad , miration que les Gaulois ont pour cette plante Aux yeux des druides (c'est ainsi qu'ils appel lent leurs mages) , rien n'est plus sacré que le mû et l'arbre qui le porte, si toutefois c'est un rouvre Le rouvre est déjà par lui-même l'arbre'dont ils font les bois sacrés; ils n'accomplissent aucune cérémonie religieuse sans le feuillage de cet arbre, à tel point qu'on peut supposer au nom de druide une étymologie grecque (âpùç, chêne). Tout gui venant sur le rouvre est regardé comme envoyé du ciel ; ils pensent que c'est un signe de ; l'élection que le dieu même a faite de l'arbre. Le gui sur le rouvre est extrêmement rare, et quand on en trouve, on le cueille avec un très-grand appareil religieux. Avant tout, il faut que ce soit le sixième jour de la lune , jour qui est le commencement de leurs mois, de leurs années et de leurs siècles, qui durent trente ans; jour auquel l'astre, sans être au milieu de son cours, est déjà dans toute sa force. Ils ['appellent d'un nom qui 2 signifie remède universel. Ayant préparé selon les rites, sous l'arbre, des sacrifices et un repas, ils font approcher deux taureaux de couleur blanche, dont les cornes sont attachées alors pour la première fois. Un prêtre, vêtudeblanc, montesur l'arbre, et coupe le gui avec une serpe d'or; on le reçoit sur une saie blanche; puis on immole les victimes, en priant que le dieu rende le don qu'il a fait propice à ceux auquels il l'accorde. Ou croit que le gui pris en boisson donne la fécondité à tout animal stérile, et qu'il est un remède contre tous les poisons. Tant, d'ordinaire, les peuples révèrent religieusement des objets frivoles! ratio. Nihil habent druides (ita suos appellant magos) i visco, et arbore, in qua gignatur, si modo sit robur, sacratius. Jam per se roborum eligunt lucos, nec olla sacra sine ea fronde conficinnl, ut inde appellati quoque interpretatione græca possint druides videri. EnimTero quidquid aduascatur illis , e cælo missum pillant , signumque esse electæ ab ipso deo arboris. Est autem id rarum admodum mventu, et reperlum magna religione petitar : et anteomnia sextaluna, quæ principia mensium annorumque lus facit,et sæculi post tricesimum annum, quia jam viriam abunde habeat , nec sit sui dimidia. Omnia sanantem appelantes suo voeabulo, sacrificiis epulisque rite sub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros, quorum cornua tune primum vinciantur. Sacerdos candida veste cultus arborem scandit ; falce aurea demetit : candide a excipitur sago. Tum deinde victimas

immolant, prêtantes ut suum donum deus prosperum faciat his quibns deden . Fecunditatem eo poto dari cuicumque animaMom sterm arbitrantur : contra venena omnia esse remedio. Tan genlium in rebus frivolis plerumque religio est!

bres, excepté sur l'yeuse et le chêne, on distingue le gui proprement dit des deux autres espèces par la mauvaise odeur du fruit et par l'odeur des feuilles, qui n'est pas non plus agréable; le fruit et la feuille dans le gui sont amers et gluants. L'hyphéar vaut mieux pour engraisser les animaux; il commence d'abord par purger, puis il engraisse ceux qui ont résisté à la purgation. On dit que les animaux qui ont quelque vice intérieur n'y résistent pas. Ce traitement se fait en été, et dure
2 quarante jours. Autre différence : le gui sur les arbres dont les feuilles tombent perd aussi ses feuilles; au contraire, il demeure toujours vert sur un arbre à feuillage éternel. De quelque façon qu'on le sème, il ne pousse jamais; il faut qu'il ait été avalé, puis rendu par les oiseaux, surtout les pigeons ramiers et les grives. Telle est la nature de cette plante : elle ne pousse qu'après avoir été mûrie dans le ventre des oiseaux. Ce gui ne dépasse jamais une coudée de haut; il est toujours vert et rameux. Le mâle est fertile, la femelle est stérile; quelquefois même le mâle l'est aussi.

1 XCIV. La glu se fait avec les baies du gui, que l'on récolte avant la maturité, au temps des moissons; car si elles ont été mouillées par les pluies, elles croissent, il est vrai, en grosseur, mais elles perdent de leur qualité pour la fabrication. On les sèche, on les pile à sec, on les met dans l'eau, et on les y laisse pourrir pendant douze jours environ; c'est le seul objet que la putréfaction améliore. Puis on les pile de nouveau dans de l'eau courante avec un maillet; l'enveloppe s'en va; reste la pulpe intérieure, devenue visqueuse. C'est là la glu; il suffit que les oiseaux y touchent de leur aile pour s'y prendre; on l'amollit avec de l'huile quand on veut dresser des piéges.

XCV. Il ne faut pas oublier à propos du gui l'ad- 1
miration que les Gaulois ont pour cette plante. Aux yeux des druides (c'est ainsi qu'ils appellent leurs mages), rien n'est plus sacré que le gui et l'arbre qui le porte, si toutefois c'est un rouvre. Le rouvre est déjà par lui-même l'arbre dont ils font les bois sacrés; ils n'accomplissent aucune cérémonie religieuse sans le feuillage de cet arbre, à tel point qu'on peut supposer au nom de druide une étymologie grecque (δρῦς, chêne). Tout gui venant sur le rouvre est regardé comme envoyé du ciel; ils pensent que c'est un signe de l'élection que le dieu même a faite de l'arbre. Le gui sur le rouvre est extrêmement rare, et quand on en trouve, on le cueille avec un très-grand appareil religieux. Avant tout, il faut que ce soit le sixième jour de la lune, jour qui est le commencement de leurs mois, de leurs années et de leurs siècles, qui durent trente ans; jour auquel l'astre, sans être au milieu de son cours, est déjà dans toute sa force. Ils l'appellent d'un nom qui 2
signifie remède universel. Ayant préparé selon les rites, sous l'arbre, des sacrifices et un repas, ils font approcher deux taureaux de couleur blanche, dont les cornes sont attachées alors pour la première fois. Un prêtre, vêtu de blanc, monte sur l'arbre, et coupe le gui avec une serpe d'or; on le reçoit sur une saie blanche; puis on immole les victimes, en priant que le dieu rende le don qu'il a fait propice à ceux auquels il l'accorde. On croit que le gui pris en boisson donne la fécondité à tout animal stérile, et qu'il est un remède contre tous les poisons. Tant, d'ordinaire, les peuples révèrent religieusement des objets frivoles!

saginanda pecora utilius. Vitia modo purgat primo; dein pinguefacit, quæ suffecere purgationi. Quibus sit aliqua tabes intus, negant durare. Ea medendi ratio, æstatis qua-
2 dragenis diebus. Adjiciunt discrimen, visco in his quæ folia amittant, et ipsi decidere : contra inhærere nato in æterna fronde. Omnino autem satum nullo modo nascitur, nec nisi per alvum avium redditum, maxime palumbis ac turdis. Hæc est natura, ut nisi maturatum in ventre avium, non proveniat. Altitudo ejus non excedit cubitalem, semper frutectosi ac viridis. Mas fertilis, femina sterilis : aliquando non fert.

1 XCIV. Viscum confit ex acinis, qui colliguntur messium tempore immaturi; nam si accessere imbres, amplitudine quidem augentur, visco vero marcescunt. Siccantur deinde, et aridi tunduntur, ac conditi in aqua putrescunt duodenis fere diebus : unumque hoc rerum putrescendo gratiam invenit : inde in profluente, rursus malleo tusi, amissis corticibus interiore carne lentescunt. Hoc est viscum pennis avium ratio. Nihil habent druides (ita suos appellant magos) visco, et arbore, in qua gignatur, si modo sit robur, sacratius. Jam per se roborum eligunt lucos, nec ulla sacra sine ea fronde conficiunt, ut inde appellati quoque interpretatione græca possint druides videri. Enimvero quidquid adnascatur illis, e cælo missum putant, signumque esse electæ ab ipso deo arboris. Est autem id rarum admodum inventu, et repertum magna religione petitur : et ante omnia sexta luna, quæ principia mensium annorumque his facit, et sæculi post tricesimum annum, quia jam virium abunde habeat, nec sit sui dimidia. Omnia sanantem ap- 2
pellantes suo vocabulo, sacrificiis epulisque rite sub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros, quorum cornua tunc primum vinciantur. Sacerdos candida veste cultus arborem scandit; falce aurea demetit : candido id excipitur sago. Tum deinde victimas immolant, precantes ut suum donum deus prosperum faciat his quibus dederit. Fecunditatem eo poto dari cuicumque animalium sterili

NOTES DU SEIZIÈME LIVRE. (1) An pars maris Edit. Princeps , Brotier. — An parte in maris Vnlg. (2) Appien, Bell. Civ., II, p. 494, rapporte qu'une couronne civique fut décernée après les guerres civiles au dictateur César, comme au sauveur de la patrie. Depuis lors, la porte du palais impérial fut constamment munie d'uue couronne de chêne. (3) Couronne décernée pour avoir forcé le retranchement (vallum) du camp ennemi. (4) Sunt aquifoliæ Yulg. — Suntom. Editt. Vet. — Sunt, ajouté par Hardouiu d'après ses mss., rend la phrase à peu près inintelligible. (a) Leviorem Vulg _ Læviorem est une conjecture de Pintianus , qui s'appuie sur le passage parallèle de Théophraste, Hist., III, 6 : ID.rjv XàoTépa. (б) Pinguior est reliqua ilia omni. Fit e picea Chiffl. et Salm ,,Exercit., p. 357. — Pinguior est reliqua. Omniailla fiant e picea Vulg. (7) Théophraste, Hist., III, 10, dit non pas que le frêne ([tsXt'ct) ressemble au cèdre, mais que c'est l'if (p.Roç). Dans une lecture rapide , Pline a confondu ces deux mots. (8) Silicios, si la leçon est correcte, est un mot dont on ne sait pas au juste 1a signification. (9) Voyez livre XV, note 14. (10) Voyez livre XV, note 14. _ (*1) Ce que Théophraste, De causis, II, 26, appelle êrrriov , Pline le nomme inférieur; ce que Théophraste appelle ripa vé; , Pline le nomme supérieur; c'est un contre-sens perpétuel^ (12) Geminatur Ed. Princeps , Brotier. — Germinatur Vulg. (13) Phyllis, fille deLycurgue, roi de Thrace, aima Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, et elle le reçut à son retour de la guerre de Troie. Celui-ci étant allé arranger les affaires de son royaume, et y étant longtemps demeuré, Phyllis se crut oubliée, et se pendit de désespoir. Elle fut changée en un arbre. Voy. Hygin, fable 243. (14) Il est probablequePlineconfond le persica (pêcher) avecl epersea (balanites œgyptiaca, Delile). loues livre XV, note 2. (15) Voyez livre XV, note 14. (16) Acie genicnlata. Cætero gracilitas nodis distincta Vulg. — Acie. Geniculata cætero gracilitas nodisque distincta Salmasius. (17) Vitiatur Chiffl. — Viatur Vulg. (18) D'après Aulu-Gelle, Jupiter Véjove est une divinité malfaisante dont on s'efforçait de détourner la colère.

LIVRE XVII. 1 I. (i.) Les arbres croissant spontanément sur la terre et dans la mer sont décrits. Reste à décrire ceux que le génie inventif de l'homme forme plutôt qu'il ne les fait naître. Mais auparavant j'exprimerai mon étonnement qu'après la pénurie primitive que j'ai décrite (xvi, 1), où la forêt appartenait en commun aux bêtes fauves, et où l'homme disputait aux quadrupèdes les fruits tombés, aux oiseaux les fruits pendants, le luxe ait attaché aux arbres un prix si exorbitant. L'exemple le plus célèbre de cet excès est, je pense, celui de L. Crassus et de Cn. Domitius 2 Ahenobarbus. Crassus fut un des plus illustres orateurs romains; il possédait une maison magnifique, cependant il y en avait de plus belles : celle de Catulus, qui vainquit les Cimbres avec Marius, placée aussi sur le mont Palatin, et surtout la plus belle de toutes à cette époque, du consentement universel, celle que possédait sur le mont Viminal C. Aquilius, chevalier romain , moins célèbre par sa science du droit que par sa maison. Cela n'empêcha pas qu'on ne reprochât à Crassus sa maison. Crassus et Domitius, appartenant l'un et l'autre aux plus nobles familles, ayant été l'un (an de Rome 659) et l'autre (an de Rome 658) consuls, furent revêtus conjointement de la censure, l'an de Rome 662. Leur censure fut féconde en querelles, à cause de la 3 dissemblance de leurs mœurs. Un jour, Cn. Domitius, d'un naturel emporté, et enflammé par la haine, que la rivalité rend plus agressive, fit un grave reproche à Crassus d'habiter, lui censeur, une maison d'une aussi grande valeur déclarant en donner 6 millions de sesterces (îj (1 ,260,000 fr.). Crassus, qui à une présence d'esprit imperturbable joignait une finesse railleuseet spirituelle, répondit qu'il acceptait, à part six arbres qu'il se réservait. Je n'en donne pas un denier, dit Domitius, si les arbres n'en sont pas. Eh bien, Domitius, reprit Crassus, lequel dec deux donne un mauvais exemple et mérite d'être noté par sa propre censure, de moi qui demeure honnêtement dans une maison reçue par héritage, ou de vous qui estimez six arbres 6 millionsde sesterces (2)? Ces arbres étaient des lotos (celtis australis, L.). dont les rameaux touffus donnaient un ombrage délicieux ; Cæcina Largus, propriétaire de la maison et l'un des grands de Rome, les faisait voir souvent dans ma jeunesse ; et puisque 4 j'ai déjà parlé de la longévité des arbres (xvi, 85), j'ajouterai qu'ils ont subsisté jusqu'à l'époque où Néron incendia Rome, c'est-à-dire cent quatrevingts ans : ilsseraientencore verts et jeunes si ce prince n'avait hâté la mort des arbres mêmes. Et qu'on ne s'imagine pas

que du reste la maison de Crassus fût sans valeur et qu'elle ne renfermât rien de remarquable, sauf les arbres signalés par Domitius dans sa querelle : quatre colonnes de marbre du mont Hymette (xxxvi, 3 et 24, 1 1), que Crassus avait fait venir pour son édilité à l'effet d'orner la scène, étaient dressées dans son atrium ; et alors nul édifice public n'avait de colonnes de marbre. LIRER XVII. 1 I. (i.) Natura arborum , terra raarique sponte sua provenientiura , dicta est. Restât earutn , quæ arte et humanis ingeniis fiunt'verius , quam nascuntur. Sed prius mirari succurrit, qua retulimus penuria pro indiviso possessa ' a feris , depugnante cutn iis homine circa caducos fructus, circa pendentes vero et cum alitibus , in tanta deliciarum pretia venisse, clarissimo (ut equidem arbitror) exemplo 2 L. Crassi atque Cn. Domitii Ahenobarbi. Crassus orator fuit in primis nominis romani : domus ei magnifica : sed aliquanto præslantior in eodem Palatio, Q. Catuli, qui Cimbros cum C. Mario fudit. Multo vero pulcherrima consensu omnium ælateeain colle Viminali, C. Aquilii, equitis romani, clarioris iila etiam, quam juris civilis scientia, qiium tamen objecta Crasso sua est. Nobilissimarum gentium ambo, Crassus atque Domitius, censuram post consulatus simul gessere, anno condiiæ Urbis dclxii , fre3 quentem jurgiis propter dissimilitudinem morum. Tum Cn. Domitius, ut erat vehemens natura, præferea accensus odio, quod ex æmulatione avidissiroum est, graviter increpuit tanti censorem habitare, pro domo ejus sestertium sexagies identidem promittens. Et Crassus , ut præsens ingenio semper, et faceto lepore solers, addicere se respondit, exceptis sex arboribus. Ac ne uno quidem denario, si adimerentur, emtam volente Domitio : Crassus, Utrumne igitur ego sum, inquit, quæso, Domiti, exemplo gravis, ab ipsa mea censura notandus, qui in domo,qu milii hereditate obvenit , comiter habitem : an tu , qui sexagies sex arbores æstimes? Eæ fuere loti, patina «• morum opaeitate lascivæ, Cæcina Largo e proceni du ^ bro in juventa nostra eas in domo sua ostenj‘‘nte* s;si. veruntque , quoniam et de lougissimo ævo arbora mus, ad Xeronisprincipis incendia, quibuscremavit > anniscLxxx. Posteacultu viridesjuvenesque , m ille accelerasset etiam arborum mortem. Ac ne 4u“j[jo de cætero Crassi domum , nihilque in ea jurgante 1 2 3 fuisse dicendum præter arbores judicet, jam quatuor Hymettii marmoris , ædilitatis gratis i a ornandam advectas , in airio ejus domus statuerai, q

LIVRE xvir. C09 Tant les goûts somptueux sont modernes ! A cette époque les arbres rehaussaient tellement le prix des maisons, que sans ces arbres Domitius ne voulut pas tenir un marché même proposé par la 5 haine. Les arbres ont aussi fourni des surnoms aux anciens ; tel est le soldat surnommé Fronditius, qui, traversant le Vulturne à la nage, ceint d'une couronne de feuillage, se distingua par de hauts faits dans la guerre contre Annibal. La famille Licinia eut des Stolons (xvm, 4) ; on donne Je nom de stolons aux rejetons inutiles dans les arbres ; et le Licinius qui imagina de détruire ces rejetons reçut, le premier, le surnom de Stolon. Les lois antiques avaient pris aussi les arbres sous leur sauvegarde; les Douze Tables (Tab. il, 4) défendaient de couper à tort les arbres d'autrui, sous peine d'une amende de vingt-cinq as, pour chaque pied. Est-il à croire que nos aïeux, qui évaluaient à ce prix les arbres à fruit, aient jamais pensé que des lotos iraient au prix 6 exorbitant que je viens de rappeler? Au reste, les arbres à fruits ne présentent pas des changements moins merveilleux : plusieurs arbres dans la banlieue donnent annuellement un revenu de 2,000 sesterces (420 fr.); un seul pied rapporte plus qu'un domaine tout entier ne rapportait jadis. C'est pour cet intérêt qu'on a imaginé la greffe et J'adultère des arbres, afin que les fruit mêmes ne naquissent plus pour les pauvres. Maintenant nous allons exposer les procédés à l'aide desquels on obtient surtout un pareil revenu, c'est-à-dire la véritable et parfaite culture. Aussi nous ne nous occuperons pas des méthodes vulgaires ni de celles qui ont l'assentiment commun, mais nous traiterons des faits incertains et douteux, dans lesquels l'industrie se trompe le plus. Affecter l'exactitude quand il n'en est pas in publico nondum esseut ullæ marmoreæ. Tarn recens est opulentia; tanloque tune plus honoris arbores domibüs àflerebant, ut sine illis ne iniinicitiarum quidem pretium 5 servaverit Domitius. Fuere ab iis et cognomina antiquis : Fronditio militi ilti, qui præclara facinora, Vuiturnum trâusnatans, fronde capiti imposita , adversus Hannibalem edidit : Slolonum Liciniæ genti; ita appellatur in ipsis arboribus fruticatio inutilis; inde et pampinalio inventa primo Stoloni dédit nomen. Fuit et arborum cura legibus priseis : cautumque est xn tabulis, ut qui injuria cecidisset aliénas, lueiet in singulas æris xxv. Quid existimamus, venlurasne eas credidisse ad supradictam æstimationem 6 illos , qui frugiferas tanti taxaverant ? Nec minus miraculum in pomo est, multarum circa suburbana fructu annuo addicto biuis millibus nummum : majore singularum reditu , quam erat

apud autiquos prædiorum. Ob hoc insita , et arborum quoque adulteria excogitata suut, ut nec poma pau|>eribus nascerentur. Nunc ergo dicemus, quo maxime modo tantuin ex Iris vectigal contingat , veram colendi rationem absolutamque prodituri. Et ideo non vulgata tractabimus, nec quæ constare aimadv,erlimus; sed incerta atque dubia, in quibus maxime faliiXur vita. Nam diiigenbesoin n'est pas notre fait. Avant tout, envisageons d'un point de vue général les influences qui appartiennent en commun à tous les arbres, celles du ciel et du sol. II. (n.) Les arbres aiment surtout l'aquilon I (nord-est) (ii, 46), qui les rend plus touffus, plus vigoureux, et donne plus de solidité au bois. C'est un point sur lequel la plupart se trompent : dans les vignobles, il ne faut pas mettre les échalas de manière qu'ils couvrent les ceps contre ce vent ; il ne faut prendre cette précaution que contre le vent du nord. Bien plus, les froids survenant à propos contribuent beaucoup à la solidité des arbres, et ils en favorisent le bourgeonnement; l'arbre, si le vent du sud le caresse, se fatigue, et surtout lors de la floraison. Des pluies surviennent-elles immédiatement après la floraison , les fruits périssent totalement ; et même il suffit que le temps soit nuageux ou que le vent du midi souffle, pour que la récolte des amandiers et des poiriers soit perdue (xvi, 4 6). La pluie, vers le 2 lever des Pléiades (xvm, 66), endommage extrêmement la vigne et l'olivier, attendu qu'à cette époque commence le travail du bourgeonnement (xvi, 39 et 42); c'est là l'intervalle de quatre jours, critique pour les oliviers (xvn, 30,2); c'est là ce vent du sud nuageux et fatal qui décide de leur sort, et dont nous avons parlé (xvi, 46). Les céréales aussi mûrissent plus mal sous l'influence du vent du midi , mais mûrissent plus vite. Les froids nuisibles sont ceux qui surviennent avec le vent du nord ou hors de saison. Il est très - avantageux pour toutes les semailles que pendant l'hiver règne l'aquilon (nordest). On désire alors les pluies, et la cause 3 en est manifeste; car les arbres, épuisés par le fruit qu'ils ont porté , et fatigués en outre par la tiam in supervacuis affectare, non noslrum est. Ante omniaautem in universuin , et quæ ad cuucta arborum généra pertinent in commune , de cælo terraque dicemus. II. (il.) Aquilone maxime gaudent, densiores ab afflatu 1 ejus lætioresque , et materiæ firmioris. Qtia iu re plerique falluntur, quum iu vineis pedamenta non sint a vento eo opponenda , et id tantum a septemtrione servandum. Quin iramo tempestiva frigora plurimum arborum firmitati conferunt, et sic optime germinant : alioquin, si blandiantur Anstri, defatiscentes , ac magis etiam in flore. Nam si, quum defloruere, protinus sequuntur imbres, iu

totum poma depereuut : adeo utamygdalæ et piri, etiam si omnino nubilum fuit, Austriuusve flatus, amiltant fétus. Circa Vergilias quidem pluere inimieissimum viti et oleæ : 2 quoniam tune coitus estearum : hoc est illud quatriduum oleis decretorium, hic articulus Austrinus nubili spurci, quod diximus. Fruges quoque pejus maturescuut Austrinis diebus, sed celerius. Ilia suntnoxia frigora, quæ septemtrionibus, aut præposteris fiunt lioris. Hiemem quidem Aquiloniam esse, omnibus salis utilissimum. Imbres 3 vero tune expetendi evidens causa est , quoniam arborés fétu exinanitas, et foliorum quoque amissione languidas,

Tant les goûts somptueux sont modernes ! A cette époque les arbres rehaussaient tellement le prix des maisons, que sans ces arbres Domitius ne voulut pas tenir un marché même proposé par la haine. Les arbres ont aussi fourni des surnoms aux anciens ; tel est le soldat surnommé Frondi-tius, qui, traversant le Vulturne à la nage, ceint d'une couronne de feuillage, se distingua par de hauts faits dans la guerre contre Annibal. La famille Licinia eut des Stolons (XVIII, 4) ; on donne le nom de stolons aux rejetons inutiles dans les arbres ; et le Licinius qui imagina de détruire ces rejetons reçut, le premier, le surnom de Stolon. Les lois antiques avaient pris aussi les arbres sous leur sauvegarde; les Douze Tables (Tab. II, 4) défendaient de couper à tort les arbres d'autrui, sous peine d'une amende de vingt-cinq as pour chaque pied. Est-il à croire que nos aïeux, qui évaluaient à ce prix les arbres à fruit, aient jamais pensé que des lotos iraient au prix exorbitant que je viens de rappeler? Au reste, les arbres à fruits ne présentent pas des changements moins merveilleux : plusieurs arbres dans la banlieue donnent annuellement un revenu de 2,000 sesterces (420 fr.) ; un seul pied rapporte plus qu'un domaine tout entier ne rapportait jadis. C'est pour cet intérêt qu'on a imaginé la greffe et l'adultère des arbres, afin que les fruit mêmes ne naquissent plus pour les pauvres. Maintenant nous allons exposer les procédés à l'aide desquels on obtient surtout un pareil revenu, c'est-à-dire la véritable et parfaite culture. Aussi nous ne nous occuperons pas des méthodes vulgaires ni de celles qui ont l'assentiment commun, mais nous traiterons des faits incertains et douteux, dans lesquels l'industrie se trompe le plus. Affecter l'exactitude quand il n'en est pas besoin n'est pas notre fait. Avant tout, envisageons d'un point de vue général les influences qui appartiennent en commun à tous les arbres, celles du ciel et du sol.

II. (II.) Les arbres aiment surtout l'aquilon (nord-est) (II, 46), qui les rend plus touffus, plus vigoureux, et donne plus de solidité au bois. C'est un point sur lequel la plupart se trompent : dans les vignobles, il ne faut pas mettre les échalas de manière qu'ils couvrent les ceps contre ce vent; il ne faut prendre cette précaution que contre le vent du nord. Bien plus, les froids survenant à propos contribuent beaucoup à la solidité des arbres, et ils en favorisent le bourgeonnement; l'arbre, si le vent du sud le caresse, se fatigue, et surtout lors de la floraison. Des pluies surviennent-elles immédiatement après la floraison, les fruits périssent totalement ; et même il suffit que le temps soit nuageux ou que le vent du midi souffle, pour que la récolte des amandiers et des poiriers soit perdue (XVI, 46). La pluie, vers le lever des Pléiades (XVIII, 66), endommage extrêmement la vigne et l'olivier, attendu qu'à cette époque commence le travail du bourgeonnement (XVI, 39 et 42) ; c'est là l'intervalle de quatre jours, critique pour les oliviers (XVII, 30, 2) ; c'est là ce vent du sud nuageux et fatal qui décide de leur sort, et dont nous avons parlé (XVI, 46). Les céréales aussi mûrissent plus mal sous l'influence du vent du midi, mais mûrissent plus vite. Les froids nuisibles sont ceux qui surviennent avec le vent du nord ou hors de saison. Il est très-avantageux pour toutes les semailles que pendant l'hiver règne l'aquilon (nord-est). On désire alors les pluies, et la cause en est manifeste; car les arbres, épuisés par le fruit qu'ils ont porté, et fatigués en outre par la

in publico nondum essent ullæ marmoreæ. Tam recens est opulentia; tantoque tunc plus honoris arbores domibus afferebant, ut sine illis ne inimicitiarum quidem pretium servaverit Domitius. Fuere ab iis et cognomina antiquis : Fronditio militi illi, qui præclara facinora, Vulturnum transnatans, fronde capiti imposita, adversus Hannibalem edidit : Stolonum Liciniæ genti; ita appellatur in ipsis arboribus fruticatio inutilis; inde et pampinatio inventa tiam in supervacuis affectare, non nostrum est. Ante omnia autem in universum, et quæ ad cuncta arborum genera pertinent in commune, de cælo terraque dicemus.

II. (II.) Aquilone maxime gaudent, densiores ab afflatu ejus lætioresque, et materiæ firmioris. Qua in re plerique falluntur, quum in vineis pedamenta non sint a vento eo opponenda, et id tantum a septemtrione servandum. Quin immo tempestiva frigora plurimum arborum firmitati con-

eia PLINE. perte de leurs feuilles, sont naturellement affamés et avides; or, la pluie est leur aliment. L'expérience a démontré que rien n'était plus mauvais qu'un hiver tiède, permettant que les arbres, après avoir donné leurs fruits, conçoivent de nouveau immédiatement, c'est-à-dire bourgeonnent, et soient épuisés par une nouvelle floraison. Il y a plus : si plusieurs années semblables se suivaient, les arbres périraient ; car il n'est pas douteux que c'est un supplice de tra4 vailler en souffrant de la faim. Quand le poète (Virgile, Géorg., i, 100) a dit qu'il fallait souhaiter des hivers sereins , ce n'est pas pour les arbres qu'il a fait des vœux : les pluies, à l'époque du solstice d'été, ne conviennent pas non plus à la vigne; et dire qu'un hiver poudreux rend les moissons plus abondantes, c'est s'abandonner aux écarts d'une imagination féconde. Maison souhaite, aussi bien pour les arbres que pour les céréales , que la neige demeure longtemps sur la terre. Ce n'est pas seulement que, renfermant et comprimant les esprits terrestres qui s'évanouissent par les exhalaisons, elle les refoule dans les racines et fortifie les plantes, mais encore c'est qu'elle fournit peu à peu une humidité qui de plus est pure et très-légère; car la neige est l'écume des eaux du ciel. De la sorte, l'eau qui en provient ne s'épanche pas toute à la fois; mais, distillée au fur et à mesure de la soif des plantes, elle alimente commefaitune mamelle, etn'inonde pas. s La terre fermente sous cette influence, se remplit de sucs ; et comme les graines ne l'ont pas épuisée par leur absorption , elle sourit à la saison tiède qui vient lui ouvrir le sein. C'est ainsi que les blés grossissent le plus, si ce n'est là où l'atmosphère est toujours chaude , comme en Égypte ; car la continuation de la même température et l'habitude produisent là les mêmes effets qa'ail leurs, un air tempéré. Àu reste, ce qui importe lé plus partout, c'est l'absence des conditions nuisibles. Dans la plus grande partie du monde les bourgeonnements précoces sollicités par la douceur de la température sont brûlés par les froids' qui surviennent consécutivement. Pour cette raison les hivers tardifs sont nuisibles ; ils le sont aussi aux arbres des forêts, qui même souffrent davantage, accablés par leur propre ombrage, et que l'industrie humaine ne secourt pas ; car il n'y a pas moyen de revêtir dans les forêts les arbres délicats avec de la paille tordue. Les pluies 6 sont donc favorables, d'abord pendant l'hiver puis quand elles précèdent le bourgeonnementen troisième lieu, quand se forme le fruit, mais non immédiatement, et seulement quand le fruit est déjà fort. Les arbres tardifs,

et qui ont besoin d'une alimentation prolongée, reçoivent aussi un bénéfice des pluies tardives ; tels sont la vigne, l'olivier, le grenadier. Ces pluies elles-mêmes sont désirées diversement pour chaque espèce d'arbre, car les uns mûrissent à une époque, les autres à une autre. Aussi voit-on les mêmes pluies faire 7 du mal à ceux-ci , du bien à ceux-là, même dans le même genre , par exemple les poiriers. Les poires d'hiver ont besoin de pluie à un autre jour que les poires précoces, bien que toutes en aient également besoin. L'hiver précède l'époque du bourgeonnement , lequel se trouve mieux de l'aquilon que du vent du midi. La même raison fait que l'on préfère l'intérieur des terres aux côtes de la mer (l'intérieur est généralement plus froid), les contrées montagneuses aux plaines, les pluies nocturnes aux pluies du jour; les végétaux jouissant davantage des eaux, que le soleil ne leur en lève pas immédiatement. L'examen de la 8 naturaleestavideesurire. Cibusautemearum imber. Quare tepidani esse hiemem,ut absumlo partu arborutn, sequatur protinus conceptus, id est germinatio , ac deinde alia fiorescendi exinanitio , inutilissimum experimentis creditur. Quin immo si plures ita continuent ur anni, eliam ipsæ moriantur arbores , quando nemiui dubia pœna est 4 In famé laborantium. Ergo qui dixit hiemes serenas optandas , non pro arboribus vota fecit : nec per solstilia imbres vitibus conducunt. Hiberno quidem puivere lætioies fieri messes, iuxnriantis ingenii fertilitate dictum est. Alioqui vola arborum frugumque communia sunt , uives diutinas sedere. Causa, non solum quia animant terræ evanescenlem exhalatione includunt et comprimunt, retroque agunt in vires frugum alque radices : verum quod et liquorem seusint præbent, purum præterea levissimumque, quando nix aquarumcælesliumspuma est. Ergohumor ex bis nonuniversus ingurgitans dilueusque , sed quomodo silitur dislil5 lans, velutex ubere alitomnia quænon inundaLXellusquoque ilio modo fermenlescit , etsucci plena, ac lactescentibus satisnon effeta.quum tempusaperit, tepidisarridet lioris. Ita oraximefrumeuta pinguescunt, præterquam ubi calidus sem•per aer est, ut in Ægypto.Continiiatio enint et ipsa consueludo , idem quod modus aliubi efficit; plurimuaiqueprodest nbicumque , non esse quod noceat. In majore parte orbis, quuni præcoces excurrere germinationes, evocato indulgenlia cæli , secutis frigoribus exuruntur. Qua de causa serotinæ hiemes noxiæ, silvcstnbus quoque : quæ rnagis eliam dolent urgente umbra sua, nec adjuvante medicina : quando vestire teneras iutorto stramepto m suvestribus non est. Ergo tempestivæ aquæ hibernis pnmuB1 » imbrihus , deinde

germinalionem antecedentibus. tempus est, quum educant poma : nec protinus, sed jam valido fétu. Quæ fructus suos diutius continent, °n|POresque desiderant cibos, his et serotinæ aquee utiles, viti , oleæ , punicis. Hæ jam pluviæ genens bofibns diverso modo desiderantur, alns alto te maturanlibus. Quapropter eisdem imbribus aliqn ^ videas, aliqua juvari., etiam in eodem généré, si piris taliodie liiberna quærunt pluvias, al» Ter , cocia, ut pariter quidem omnia desiderenl. fflbem»1»^ pus est ante germinationem , quæ Aquuo« utiliorem facit. Ratio eadeni mediterranea man 1 . fert : sunt enim plerumque frigidiora : et montuo i P > et nocturnos imbres diurnis. Magis fruuntur aq

perte de leurs feuilles, sont naturellement affamés et avides; or, la pluie est leur aliment. L'expérience a démontré que rien n'était plus mauvais qu'un hiver tiède, permettant que les arbres, après avoir donné leurs fruits, conçoivent de nouveau immédiatement, c'est-à-dire bourgeonnent, et soient épuisés par une nouvelle floraison. Il y a plus : si plusieurs années semblables se suivaient, les arbres périraient ; car il n'est pas douteux que c'est un supplice de travailler en souffrant de la faim. Quand le poëte 4 (Virgile, Géorg., I, 100) a dit qu'il fallait souhaiter des hivers sereins, ce n'est pas pour les arbres qu'il a fait des vœux : les pluies, à l'époque du solstice d'été, ne conviennent pas non plus à la vigne; et dire qu'un hiver poudreux rend les moissons plus abondantes, c'est s'abandonner aux écarts d'une imagination féconde. Mais on souhaite, aussi bien pour les arbres que pour les céréales, que la neige demeure longtemps sur la terre. Ce n'est pas seulement que, renfermant et comprimant les esprits terrestres qui s'évanouissent par les exhalaisons, elle les refoule dans les racines et fortifie les plantes, mais encore c'est qu'elle fournit peu à peu une humidité qui de plus est pure et très-légère; car la neige est l'écume des eaux du ciel. De la sorte, l'eau qui en provient ne s'épanche pas toute à la fois; mais, distillée au fur et à mesure de la soif des plantes, elle alimente comme fait une mamelle, et n'inonde pas. 5 La terre fermente sous cette influence, se remplit de sucs; et comme les graines ne l'ont pas épuisée par leur absorption, elle sourit à la saison tiède qui vient lui ouvrir le sein. C'est ainsi que les blés grossissent le plus, si ce n'est là où l'atmosphère est toujours chaude, comme en Égypte; car la continuation de la même température et l'habitude produisent là les mêmes effets qu'ailleurs, un air tempéré. Au reste, ce qui importe le plus partout, c'est l'absence des conditions nuisibles. Dans la plus grande partie du monde, les bourgeonnements précoces sollicités par la douceur de la température sont brûlés par les froids qui surviennent consécutivement. Pour cette raison les hivers tardifs sont nuisibles ; ils le sont aussi aux arbres des forêts, qui même souffrent davantage, accablés par leur propre ombrage, et que l'industrie humaine ne secourt pas; car il n'y a pas moyen de revêtir dans les forêts les arbres délicats avec de la paille tordue. Les pluies 6 sont donc favorables, d'abord pendant l'hiver, puis quand elles précèdent le bourgeonnement; en troisième lieu, quand se forme le fruit, mais non immédiatement, et seulement quand le fruit est déjà fort. Les arbres tardifs, et qui ont besoin d'une alimentation prolongée, reçoivent aussi un bénéfice des pluies tardives; tels sont la vigne, l'olivier, le grenadier. Ces pluies elles-mêmes sont désirées diversement pour chaque espèce d'arbre, car les uns mûrissent à une époque, les autres à une autre. Aussi voit-on les mêmes pluies faire 7 du mal à ceux-ci, du bien à ceux-là, même dans le même genre, par exemple les poiriers. Les poires d'hiver ont besoin de pluie à un autre jour que les poires précoces, bien que toutes en aient également besoin. L'hiver précède l'époque du bourgeonnement, lequel se trouve mieux de l'aquilon que du vent du midi. La même raison fait que l'on préfère l'intérieur des terres aux côtes de la mer (l'intérieur est généralement plus froid), les contrées montagneuses aux plaines, les pluies nocturnes aux pluies du jour; les végétaux jouissant davantage des eaux, que le soleil ne leur enlève pas immédiatement. L'examen de la 8

naturale est avide esurire. Cibus autem earum imber. Quare tepidam esse hiemem, ut absumto partu arborum, sequatur protinus conceptus, id est germinatio, ac deinde alia florescendi exinanitio, inutilissimum experimentis creditur. Quin immo si plures ita continuentur anni, etiam ipsæ moriantur arbores, quando nemini dubia pœna est 4 in fame laborantium. Ergo qui dixit hiemes serenas optandas, non pro arboribus vota fecit : nec per solstitia imbres vitibus conducunt. Hiberno quidem pulvere lætiores fieri messes, luxuriantis ingenii fertilitate dictum est. Alioqui vota arborum frugumque communia sunt, nives diutinas sedere. Causa, non solum quia animam terræ evanescentem exhalatione includunt et comprimunt, retroque agunt in vires frugum atque radices : verum quod et liquorem sensim præbent, purum præterea levissimumque, quando nix aquarum cælestium spuma est. Ergo humor ex his non universus ingurgitans diluensque, sed quomodo stillatim distil-

tudo, idem quod modus aliubi efficit; plurimumque prodest ubicumque, non esse quod noceat. In majore parte orbis, quum præcoces excurrere germinationes, evocatæ indulgentia cæli, secutis frigoribus exuruntur. Qua de causa serotinæ hiemes noxiæ, silvestribus quoque : quæ magis etiam dolent urgente umbra sua, nec adjuvante medicina : quando vestire teneras intorto stramento in silvestribus non est. Ergo tempestivæ aquæ hibernis primum 6 imbribus, deinde germinationem antecedentibus. Tertium tempus est, quum educant poma : nec protinus, sed jam valido fetu. Quæ fructus suos diutius continent, longioresque desiderant cibos, his et serotinæ aquæ utiles; ut viti, oleæ, punicis. Hæ jam pluviæ generis cujusque arboribus diverso modo desiderantur, aliis alio tempore maturantibus. Quapropter eisdem imbribus aliqua lædi 7 videas, aliqua juvari, etiam in eodem genere, sicut in

LIVRE XVII. meilleureexposition est connexe pour les vignes et les arbres qui les portent. Virgile (Géorg., n,398) condamne l'exposition au couchant, d'autres la préfèrent à celle du levant. Je remarque que plusieurs approuvent celle du midi, et je ne pense pas qu'il y ait à cet égard aucun précepte absolu à donner. La nature du sol, le caractère du lieu, les influences du ciel, doivent diriger l'industrie 9 du cultivateur. Eu Afrique, l'exposition des vignobles au midi est nuisible à la vigne et insalubre pour le vigneron ; c'est que cette contrée est dans la zone méridionale : aussi celui qui là tournera ses plantations au couchant ou au nord combinera le mieux l'action du sol avec celle du ciel. Quand Virgile condamne le couchant, il n'est pas douteux que la condamnation du nord y est implicitement renfermée ; et cependant, dans l'Italie cisalpine, les vignobles sont en grande partie exposés au nord, et l'expérieDce a appris 10 qu'il n'en est pas de plus productifs (3). La considération des vents est importante aussi. Dans la provinee Narbonnaise, dans la Ligurie et une partie de l'Étrurie, on regarde comme inhabile celui qui plante sous le vent Circius (ii, 46), et comme habile celui qui choisit une exposition oblique à ce vent : c'est lui en effet qui tempère l'été dans ces contrées ; mais la violence en est d'ordinaire si grande, qu'il enlève les toits, (ni.) Quelquesuns subordonnent le ciel au sol : quand ils plantent un vignoble dans un lieu sec, ils l'exposent au levant et au nord ; dans un lieu humide , au midi. On emprunte aux variétés mêmes de la vigne des motifs d'élection : on plante des vignes précoces dans les expositions froides, afin que le 1 1 raisin en mûrisse avant le froid ; les fruits et les vignes qui haïssent la rosée , on les expose au le vaut, alin que le soleil emporte aussitôt cette hu8 non slatim auferente eas sole. Connexa et situs vinearum , arbuslorumque ratio est, quas in oras debeant spectare. Virgilius ad occasus sert damna vin Aliqui sic maluere, quam in exortu. A pluribus meridiem probari adverto : nec arbitrer perpetuum quidquam in hoc præcipi posse. Ad soli naturam, ad loci ingenium , ad cæli cujusque mores 9 diiigenda solertia est. In Africa meridiem vineas spectare , viti inutile , colono insalubre est , quouiam ipsa meridianæ snbjacet plagæ : quapropter qui ibi in occasum aut septemtriones conseret , optime miscebit soltim cælo. Quum virgilius occasus improbet, nec de seplemtrione relinqui dubitatio videtur. Atqui in Cisalpina Ilalia magna ex parte 10 rineis ita positis, comperlum est nullas esse fertiliores. Multnmrationisobtinent etventi. In IXarbonensiprovinciaatque Liguria, et

parte Etruriæ, contra Circium serere iraperitia existimalur ; eumdemque obliquum accipere , providentia. Is namque æstates ibi teinperat : sed tanta plerumqueviolentia, ut auferat tecta, (m.) Quidam cæium terra; parère cognnt : ut quæ in siccis serantur , orientera ac septemtriones spectent : quæ in humidis, meridiem. Necnon ex ipsis vitibus causas mutuantur , in frigidis præcoces se11 rendo, utmaturitas antecedat algorem. Quæ poma vitesmidité ; les fruits et les vignes qui aiment la rosée, on les expose au couchant ou même au nord, afin qu'ils en jouissent plus longtemps. La plupart, se bornant à suivre la nature, ont conseillé d'exposer les vignes et les arbres au nord-est; Démocrite pense que de cette façon le fruit devient plus odorant, (iv.) Nous avons parlé, dans le seeond livre, du vent du nord-est et des autres vents (n, 46 et 47); dans le livre suivant nous parlerons de plusieurs phénomènes célestes : en attendant, ce qui paraît probant en faveur de la salubrité de l'exposition au nord-est, c'est que les arbres exposés au midi perdent toujours leurs feuilles avant les autres. Une cause semblable 12 agit sur les contrées maritimes. En certaines localités les vents de mer sont nuisibles, dans la plupart ils sont utiles. Certaines plantations se plaisent à apercevoir la mer de loin, mais on ne gagne rien à les en approcher davantage. Même influence est celle des fleuves et des étangs ; ils brûlent par les brouillards qui s'en échappent, ou rafraîchissent les ardeurs trop grandes. Nous avons dit (xvi, 30 et 3 1) quels végétaux aimaient l'ombre et même le froid. En conséquence, c'est à l'expérience qu'il faut surtout se fier. III. Après le ciel vient la terre, dont il n'est pas 1 plus facile d'exposer les influences. Rarement le même terroir convient aux arbres et aux céréales, et même la terre noire, telle qu'on la trouve dans la Campanie , n'est pas partout ce qu'il y a de mieux pour les vignes; non plus que la terre d'où sortent des exhalaisons légères ; non plus que la terre rouge, préconisée par beaucoup d'auteurs. Le terroir crétacé dans le territoire d'Alba Pompéia (m, 17) et l'argile sont préférés pour les vignes à tous les autres , quoique ce soient des sols très-gras ; ce qu'on ne veut pas pour la que rores uderint, conlra ortiis, ut statim auferat soi : quæ ament, ad occasus, vel eliam ad septemtrioues , ut diulius eo fruantur. Cæteri fere rationem naturæ sequuti, in Aquilonem obversas vîtes et arbores poni suasere : odoraliorem etiam fieri lalem fructum Democritus putat. (iv.) Aquilonis situm, venlorumque reliquorum, diximus secuudo volumine, dicemusque proximo plura cæleslia. Intérim manifestum videtur salubritatis argumentera, quouiam in meridiem etiam spectautium semper ante décidant

folia. Similis et in mariiimis causa. Quibnsdam locis af- 12 flatus maris noxii, iu pluriiuis iidem utiles : quibusdam satis e longinquo adspicere maria jucundum : propiùs admoveri salis halitum , inutile. Similis et fluminum stagnorumqne ratio. Nebulis adurunt , aut æstuantia réfrigérant. Opacitate , atque etiam rigore garaient, quæ diximus. Quarc experimentis optime creditur. III. A cælo proximum est terræ dixisse rationem, haud I faciliore traclatu : quippe non cadem arboribus convenit et frugibus plerumque : nec pulla, qualem habet Campania, ubique optima vitibus : aut quæ tenues exhalai nebutas : nec rubrica multis landata. Cretam in Albensium Pompeianorum agro et argillam , cunclis ad vineas gcne

612 PLINE. vigue. D’un autre côté, le sable blanc dans le territoire du Tésin, le sable noir en plusieurs lieux, et le sable rouge, même mélangés avec une 2 terre grasse, sont improductifs. Souvent aussi les signes d’après lesquels on juge sont trompeurs. Un sol que des arbres élevés décorent (4) n’est pas toujours un sol favorable, si ce n’est pour ces arbres. Qu’y a-t-il de plus grand que le sapin, et quel autre végétal pourrait vivre dans le même lieu? Les prés verdoyants ne sont pas non plus toujours l’indice d’un sol gras : quoi de plus renommé que les pâturages de la Germanie? Cependant il n’y a qu’une couche très-mince de terre, et aussitôt on trouve le sable. La terre qui produit de grandes herbes n’est pas toujours humide, pas plus, certes, que n’est toujours grasse celle qui adhère aux doigts ; ce que prouve l’argile. 3 Aucune terre rejetée et foulée dans le trou qu’on vient de faire ne le remplit ; cette expérience ne peut donc en indiquer la densité ou la rareté. De même , toute terre rouille le fer. On ne peut déterminer la pesanteur ou la légèreté de la terre en la rapportant à un poids donné. Quel serait en effet ce poids auquel on la rapporterait? Les alluvions des fleuves ne sont pas toujours louables, car il est des plantes dont l’eau hâte la vieillesse ; et même la bonne terre d’allu vion n’cst longtemps bonne que pour le saule. Parmi les indices de la bonté de la terre, on compte la grosseur du chaume, qui est telle dans le Labour, contrée célèbre de la Campanie , qu'on s’en sert en guise de bois; mais ce même sol , partout dur à labourer, difficile à cultiver, fatigue pour ainsi dire plus le cultivateur par se» qualités qu’il ne le fa4 tiguerait par ses défauts. La terre qu’on nomme charbonnée passe pour être susceptible de s’amender avec des plants de vigne maigre. Le tuf (xxxvi, 48) , naturellement raboteux et friable est recommandé par certains auteurs. Virai’» (Géorg., 11, 189) ne condamne pas pour |a vigne la terre qui porte de la fougère. On confie avec sûreté à des terres salées bien des plantes, vu qu’elles sont plus à l’abri de la pullulation des insectes nuisibles. Les coteaux si on sait les fouir, ne laissent pas le travail sans récompense; toutes les plaines ne sont pas moins accessibles qu’il n’est besoin aux rayons du soleil et aux vents. Certaines vignes, avons-nous dit (xiv,4, 12), s’alimentent par les gelées blanches et les brouillards. En toute chose il est des secrets profondément cachés ; c’est à l’intelligence de chacun à les pénétrer. Bien plus, ne voit-on s pas changer des localités depuis longtemps jugées et éprouvées? En Thessalie, dans les environs de Larisse , le dessèchement d’un lac rendit la contrée plus froide ,

et les oliviers , qui y poussaient autrefois, cessèrent d'y venir; l'Hèbre s'étant rapproché d'Ænos, cette localité vit ses vignes se geler, ce qui n'arrivait pas auparavant Dans les environs de Philippes , le pays ayant été séché par la culture, l'état du climat fut changé. Dans le territoire de Syracuse, un agriculteur étranger, ayant épierré son champ, perdit sa récolte par le limon, et il lui fallut reporter les pierres. En Syrie , le soc de la charrue est léger, et on ne fait qu'un sillon superficiel, parce qu'au-dessous est une roche qui en été brûle, les semences. Sui- 6 vant les lieux, les effets d'une chaleur excessive et du froid sont semblables : laThrace est fertile en grains par l'influence du froid; l'Afrique et l'Égypte, par l'influence du chaud. AChalcia (v, 36), ile appartenant aux Rkodiens, est un lieu tellement fécond, qu'après y avoir récolté l'orge semée à l'époque ordinaire , on en fait immédiaribus anteponunt , quanquam præpingues , quod excipitur in eo genere. Invicem sabulum album in Ticinensi, mullisque in locis nigrum , itemqne rubrum, etiam pingui 2 ternie permixtum, infecundum est. Argumenta quoque judicantium sæpe fallunt. Non utique lætum solum est , in quo proceræ arbores nitent, præterquam illis arboribus. Quid enim abiete procerius? autquæ vixisse possitalia in loco eodem ? Nec luxuriosa pabula pinguis soli semper indicium habent : nam quid laudatius Germanise pabulis? et tamen statim snbest arena tenuissimo cespitum corio. Nec semper aquosa est terra, cui procerilas herbarum : non hercules magis , quant pinguis , adhærens digitis , 3 quod in argillis argoitur. Scrobes quidem regesta in eos nulla complet, ut densa atque tara ad hune modum deprehendi possit : ferroque omnis rubiginem obducit. Nec gravis aut levior juslo depreliendititir pondéré : quod enim pondus lerræ justum intelligi potest? Necfluminibus aggesta semper laudabitis , quando senescant sata quædam aqua. Sed neque ilia quæ laudatur, diu, præterquam salici , utilis senlitur. Inter argumenta stipuiæ crassitudo est, tanta alioqui in Laborino Catnpaniæ nobili campo, ut ligni vice ntantur : sed idem solum ubicnmquearduum ppere, difficile cultu, bonis suis acrius pæne quam vitiis posset, affligit agricolam. Et carbunculus terra, quæ ita 4 vocalur , emendari vite macra putatur. Nam tofus scaber natura friabilis, expetilur quoque ab auctoribus. Virgilius et quæ tilicem ferai, non improbatvitibus; salsæque terra multa melius creduntur , tutiora a vitiis innascentium animalium. Nec colles opéré nudantnr, si quis perite fodiat. Nec campi omnes minus soles atque perflatus, quam opus sit , accipiunt. Et quasdam pruinis ac nebulis paset diximus vites. Omnium rerum sunt quædam in alto sécréta , et suo cuique

corde pervidenda. Quid quod mu tan- 5 tur sæpe judicata quoque ac diu comperta ? In Tliessalia circa Larissam emisso lacu frigidior faeta ea régie > est, oleæque desierunt , quæ prius fuerant. Item vites aduri, quod non antea, Ænos sensit admoto Hebro. Et circa Philippos cultura siccata regio mutavit cæli habitum. A in Syracusano agro advena cultor , elapidâto solo , per * dit fruges luto , donec regessit lapides. In Syria levem nui sulcoimprimunt vomerem, quia subest saxum exuren æstate semina. Jam in quibusdam locis similes æstus 1 modici, et frigorum effectus. Est fertilis Thracia frugu > rigore : æstibus, Africa et Ægyptus. In Chalcia Rhoaiorum insula locus quidam est in tantum fccundus, u tempore satum demetant ltordeum , sublatumque P

vigne. D'un autre côté, le sable blanc dans le territoire du Tésin, le sable noir en plusieurs lieux, et le sable rouge, même mélangés avec une
2 terre grasse, sont improductifs. Souvent aussi les signes d'après lesquels on juge sont trompeurs. Un sol que des arbres élevés décorent (4) n'est pas toujours un sol favorable, si ce n'est pour ces arbres. Qu'y a-t-il de plus grand que le sapin, et quel autre végétal pourrait vivre dans le même lieu? Les prés verdoyants ne sont pas non plus toujours l'indice d'un sol gras : quoi de plus renommé que les pâturages de la Germanie? Cependant il n'y a qu'une couche très-mince de terre, et aussitôt on trouve le sable. La terre qui produit de grandes herbes n'est pas toujours humide, pas plus, certes, que n'est toujours grasse celle qui adhère aux doigts; ce que prouve l'argile.
3 Aucune terre rejetée et foulée dans le trou qu'on vient de faire ne le remplit; cette expérience ne peut donc en indiquer la densité ou la rareté. De même, toute terre rouille le fer. On ne peut déterminer la pesanteur ou la légèreté de la terre en la rapportant à un poids donné. Quel serait en effet ce poids auquel on la rapporterait? Les alluvions des fleuves ne sont pas toujours louables, car il est des plantes dont l'eau hâte la vieillesse; et même la bonne terre d'alluvion n'est longtemps bonne que pour le saule. Parmi les indices de la bonté de la terre, on compte la grosseur du chaume, qui est telle dans le Labour, contrée célèbre de la Campanie, qu'on s'en sert en guise de bois; mais ce même sol, partout dur à labourer, difficile à cultiver, fatigue pour ainsi dire plus le cultivateur par ses qualités qu'il ne le fa-
4 tiguerait par ses défauts. La terre qu'on nomme charbonnée passe pour être susceptible de s'amender avec des plants de vigne maigre. Le tuf (XXXVI, 48), naturellement raboteux et friable, est recommandé par certains auteurs. Virgile (Géorg., II, 189) ne condamne pas pour la vigne la terre qui porte de la fougère. On confie avec sûreté à des terres salées bien des plantes, vu qu'elles sont plus à l'abri de la pullulation des insectes nuisibles. Les coteaux, si on sait les fouir, ne laissent pas le travail sans récompense; toutes les plaines ne sont pas moins accessibles qu'il n'est besoin aux rayons du soleil et aux vents. Certaines vignes, avons-nous dit (XIV, 4, 12), s'alimentent par les gelées blanches et les brouillards. En toute chose il est des secrets profondément cachés; c'est à l'intelligence de chacun à les pénétrer. Bien plus, ne voit-on 5
pas changer des localités depuis longtemps jugées et éprouvées? En Thessalie, dans les environs de Larisse, le desséchement d'un lac rendit la contrée plus froide, et les oliviers, qui y poussaient autrefois, cessèrent d'y venir; l'Hèbre s'étant rapproché d'Ænos, cette localité vit ses vignes se geler, ce qui n'arrivait pas auparavant. Dans les environs de Philippes, le pays ayant été séché par la culture, l'état du climat fut changé. Dans le territoire de Syracuse, un agriculteur étranger, ayant épierré son champ, perdit sa récolte par le limon, et il lui fallut reporter les pierres. En Syrie, le soc de la charrue est léger, et on ne fait qu'un sillon superficiel, parce qu'au-dessous est une roche qui en été brûle les semences. Sui- 6
vant les lieux, les effets d'une chaleur excessive et du froid sont semblables : la Thrace est fertile en grains par l'influence du froid; l'Afrique et l'Égypte, par l'influence du chaud. A Chalcia (V, 36), île appartenant aux Rhodiens, est un lieu tellement fécond, qu'après y avoir récolté l'orge semée à l'époque ordinaire, on en fait immédia-

ribus anteponunt, quanquam præpingues, quod excipitur in eo genere. Invicem sabulum album in Ticinensi, multisque in locis nigrum, itemque rubrum, etiam pingui
2 terræ permixtum, infecundum est. Argumenta quoque judicantium sæpe fallunt. Non utique lætum solum est, in quo proceræ arbores nitent, præterquam illis arboribus. Quid enim abiete procerius? aut quæ vixisse possit alia in loco eodem? Nec luxuriosa pabula pinguis soli semper indicium habent : nam quid laudatius Germaniæ pabulis? et tamen statim subest arena tenuissimo cespitum corio. Nec semper aquosa est terra, cui proceritas herbarum : non hercules magis, quam pinguis, adhærens digitis,
3 quod in argillis argsitur. Scrobes quidem regesta in eos nulla complet, ut densa atque rara ad hunc modum deprehendi possit : ferroque omnis rubiginem obducit. Nec gravis aut levior justo deprehenditur pondere : quod enim pondus terræ justum intelligi potest? Nec fluminibus

posset, affligit agricolam. Et carbunculus terra, quæ ita 4
vocatur, emendari vite macra putatur. Nam tofus scaber natura friabilis, expetitur quoque ab auctoribus. Virgilius et quæ filicem ferat, non improbat vitibus; salsæque terræ multa melius creduntur, tutiora a vitiis innascentium animalium. Nec colles opere nudantur, si quis perite fodiat. Nec campi omnes minus soles atque perflatus, quam opus sit, accipiunt. Et quasdam pruinis ac nebulis pasci diximus vites. Omnium rerum sunt quædam in alto secreta, et suo cuique corde pervidenda. Quid quod mutan- 5
tur sæpe judicata quoque ac diu comperta? In Thessalia circa Larissam emisso lacu frigidior facta ea regio est, oleæque desieruut, quæ prius fuerant. Item vites aduri, quod non antea, Ænos sensit admoto Hebro. Et circa Philippos cultura siccata regio mutavit cæli habitum. At in Syracusano agro advena cultor, elapidato solo, perdidit fruges luto, donec regessit lapides. In Syria levem te-

LIVRE XVII. teraent une nouvelle semaille, qu'on récolte en même temps que les autres grains. Un sol graveleux dans le territoire de Vénafre, un sol trèsgras dans la Bétique , conviennent parfaitement aux oliviers. Les vins de Pucinum (xiv, 8,1) mûrissent sur la roche; les vignes du.Cécube sont humectées par les marais Pontins (ni, 9). Tant sont grandes la variété des expériences et les ; différences du sol! César Vopiscus, plaidant sa cause devant les censeurs, dit que les champs de Roséa fui, 17) étaient le terroir le plus fertile de l'Italie , et qu'une perche qu'on y laisse est le lendemain recouverte par l'herbe; mais on ne les estime que comme pâturages. Cependant la nature n'a pas voulu que nous n'apprissions rien, et elle a manifesté les défauts là même où elle ne manifeste pas les qualités. En conséquence , commençons par les signes de réprobation. 8 (v.) Veut-on savoir si une terre est amère ou maigre? on le reconnaît aux herbes noires et chétives qu'elle produit : on reconnaît une terre froide à des productions rabougries; uue terre humide, à des productions malheureuses ; à l'œil, la terre rouge et la terre argileuse, qui sont trèsdifficiles à travailler, et qui chargent de mottes énormes les socs et les pioches : toutefois ne croyez pas que ce qui rend le travail pénible rende aussi le produit moindre. L'œil reconnaît de même un sol mêlé de cendre et de sable blanc. La terre stérile et dense se reconnaît facilement à sa dureté ; il suffit d'un coup de pioche. Caton (De re rust ., ii), brièvement et à sa manière, caractérise les vices des terrains : « Prenez garde à une terre cariée , ne l'ébranle2 pas en y menant 9 des chariots ou des troupeaux. » Par cette expression qü'a-t-il entendu de si redoutable , qu'il défende presque de mettre le pied sur ce sol? Remis serant, etcum aliis frugibus mêlant. Glareosum oleis solnm aptissimum in Venafrano , pinguissimum in Bætica. Pucina vina in saxo coquuntur. Cæcubæ viles in Ponlinis paludibus madenl. Tanta est argumentorum, ac soli va7 rielas , ac differenlia ! Cæsar Vopiscus , quum causam apud censores ageret, campos Roseæ dixit Itaiiæ sumen esse, in quibus perticas pridie relictas gramen operiret : sed non nisi ad pabulum probantur. Non lamen indociles nalnra nos esse voluit , et vilia confessa fecit, etiam ubi bona certa non fecerat. Quamobrem primum crimina di8 (v.) T.erram amaram , sivemacram , si qnis probare velit, demonstrant eas atræ degeneresque herbæ : frigidam autem , retorride nata : item uliginosam , tristia : rubricam oculi, argillamque , operi difficillimas, quæque rastros acvomeres ingentibus glebis onerent : quanquam non quod °peri, hoc et

fructui sit adversum. Item e contrario cioeraceara , et sabulnm album. Nam sterilis densa callo facile deprehendilur , vel uno ictu cuspidis. Catobreviter at

PLINE. terre est celle qui a un goût de parfum. Si l'on nous demande quelle est l'odeur de la terre , nous répondrons : L'odeur que l'on recherche est celle qui se fait souvent sentir, le sol n'étant pas remué, au moment du coucher du soleil , dans le lieu où l'arc-en-ciel a placé ses extrémités (xn, 52), et quand, après une sécheresse continue, la pluie a humecté la terre : alors elle exhale cette haleine divine qui est à elle, qu'elle a conçue du soleil , et à laquelle nul arôme ne peut être comparé. C'est cette odeur que, remuée, elle devra répandre; trouvée, jamais elle ne trompe, et l'odeur est le meil leur indice de la qualité de la terre. Telle est d'ordinaire celle qu'exhale le terrain sur lequel on a abattu une ancienne forêt, et 12 dont on s'accorde à louer la bonté. Dans la culture des céréales, la même terre rapporte davantage toutes les fois qu'on l'a laissée reposer. On ne laisse pas reposer les vignes ; aussi faut-il choisir avec plus de soin le terroir pour les vignobles, si l'on ne veut pas donner de la vérité à l'opinion de ceux qui regardent le terrain de l'Italie comme déjà fatigué. En certaines qualités de terre, la culture est facilitée aussi par le ciel. Il est des terres qu'on ne peut labourer après la pluie ; la qualité qui les fait fertiles les rend alors gluantes. Au contraire , dans le Byzacium (v, 3 ; xvin, 21), région de l'Afrique, cette campagne qui rend cent cinquante grains pour un , et que des taureaux , quand elle est sèche , ne peuvent labourer, nous l'avons vue , après la pluie , fendue par un âne chétif, tandis que, de l'autre côté, une vieille femme dirigeait le soc. Quant à amender le terroir, comme quelques-uns le recommandent , en jetant une terre grasse sur une terre légère , ou une terre maigre et absorbante sur une terre humide et très-grasse , c'est une opération insensée : que peut espérer un homme oui cultive un pareil sol? IV. (vi.) Autre est la méthode que la Gaule et la Bretagne ont inventée, et qui consiste à en graisser la terre avec la terre; celle-ci se nomme marne. Elle passe pour renfermer plus de prin cipes fécondants. C'est une espèce de graisse ter" restre comparable aux glandes dans le eorps et qni se condense en noyau, (vu.) Les Grecs n'ont pas non plus omis ce procédé. De quoi en effet n'ont-ils pas parlé? Ils nomment leucargile une argile blanche qu'on emploie dans le territoire de Mégare , mais seulement pour les terroirs humides et froids. Il convieut de traiter avec soin 2 de cette marne, qui enrichit la Gaule et la GrandeBretagne. On n'en connaissait que deux espècesmais récemment l'usage de plusieurs espèces a été introduit par les progrès de l'agriculture. 11 y a en effet la blanche , la rousse , la colombine

, l’argileuse, la tophacée, la sablonneuse. On y distingue deux propriétés : la marne est rude où grasse ; l’épreuve s’en fait à la main. L’emploi en est double ; on s’en sert ou pour la production des céréales seulement , ou pour celle des fourrages. La marne tophacée alimente les céréales, ainsi que la blanche (5) : si elle a été trouvée entre des fontaines, elle est d’une fécondité infinie; mais, âpre au toucher, elle brûle le sol si on en met trop. La suivante est la rousse , que l’on nomme acau- 3 numarga; c’est une pierre mêlée dans une terre menue et sablonneuse ; on pile la pierre sur le terrain même, et pendant les premières années on coupe difficilement le blé , à cause des pierres ; toutefois, comme elle est légère, cette marne coûte de transport moitié moins cher que les autres. On la sème clair; on pense qu’elle est mélangée de sel. Ces deux espèces une fois mises sur un Ita est profecto : ilia erit optima, quæ unguenta sapiat. Quod siadmonendi sumus, qualis sit terne odor,illequi quæritur, contingit, sæpeetiam quiescente ea sub oceasum solis, in quo loco arcus cælestis dejecerit eapita sua : et quum a siccitate continua immaduit itnbre : tune emittit ilium suumhalitum divinum ex sole conceptuel , cui comparari suavitas nulla possit. Is esse odor in commota debebit, repertusque neminem fallet : ac de terra odor optime judicabit. Talis fere est in novalibus cæsa vetere 12 silva , quæ consensu laudatur. Et in frugibus quidem ferendis eadem terra utilior intelligitur , quoties intermissa cuitura quievit : quod in vineis non fit : eoque diligentius eligenda est, ne vera exsistat opinio eorum, qui jam Italiæ terram existimavere lassam. Operis quidem facilitas in aliis generibus constat et cælo : nec potest arari post imbres aliqua , ubertatis vitio lentescens. Contra , in Byzacio Africæ ilium centena qninquagena fruge fertilem campum , nullis, quum siccus est , arabilem tauris , post imbres vili asello, et a parte altéra jugi, anu vomerem frabente, vidimus scindi. Terram enim terra emendari (ut aliqui præcipiunt) super tenuem pingui injecta, aut gracili bibulaque super humidam ac præpinguem , dementia operæ est. Quid potest sperare qui talem colit? TV. (vi.) Alia est ratio, quam Britannia et Gallia in- 1 venere alendi eam ipsa , quod genus vocant margam. Spissior ubertas in ea intelligitur. Est autem quidam terra adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi densantese pinguitudinis nucleo. (vu.) Non omisere et hoc Graci: quid enim intentatum iliis ? Leucargiilon vocant candidam argillam, qua in Megarico agro utuntur, sed tantum in liumida frigidaque terra. Illam Galbas Brilanniasque lo- 2 cupletantem cum cura dici convenit. Duo généra fuerant. Plura nuper exerceri crepta proficientibus ingeniis. Est enim alba ,

rufa , columbina , argillaeea , tofacea , arenacea. Natura duplex : aspera, aut pinguis. Expérimenta utriusque in manus, ususque geminus, aut ut fruges tantum alant, aut edant et pabulum. Fruges alit tofacea albaque, si sit inter fontes reperta, est ad infinitum ferlilis : venini aspera tractalu , et si nimia injecta est, exunt oolum. Proxima est rufa, quæ vocatnr acaunumarga, intermixlo3 lapide terræ minute , arenosæ. Lapis contunditur in ipso campo : primisque annis stipula difirculter cæditar propter lapides. Impendio tamen minimo levitate , dimidioniinoris quam cæteræ , invehitnr. Inspergitur rara : sale eam misceri putant. Utrumque hoc genus semel injeetnm m l annos valet, et frugum, et pabuli ubertate.(vm.) Q»æ P1 '

terre est celle qui a un goût de parfum. Si l'on nous demande quelle est l'odeur de la terre, nous répondrons : L'odeur que l'on recherche est celle qui se fait souvent sentir, le sol n'étant pas remué, au moment du coucher du soleil, dans le lieu où l'arc-en-ciel a placé ses extrémités (XII, 52), et quand, après une sécheresse continue, la pluie a humecté la terre : alors elle exhale cette haleine divine qui est à elle, qu'elle a conçue du soleil, et à laquelle nul arome ne peut être comparé. C'est cette odeur que, remuée, elle devra répandre; trouvée, jamais elle ne trompe, et l'odeur est le meilleur indice de la qualité de la terre. Telle est d'ordinaire celle qu'exhale le terrain sur lequel on a abattu une ancienne forêt, et
12 dont on s'accorde à louer la bonté. Dans la culture des céréales, la même terre rapporte davantage toutes les fois qu'on l'a laissée reposer. On ne laisse pas reposer les vignes; aussi faut-il choisir avec plus de soin le terroir pour les vignobles, si l'on ne veut pas donner de la vérité à l'opinion de ceux qui regardent le terrain de l'Italie comme déjà fatigué. En certaines qualités de terre, la culture est facilitée aussi par le ciel. Il est des terres qu'on ne peut labourer après la pluie; la qualité qui les fait fertiles les rend alors gluantes. Au contraire, dans le Byzacium (V, 3; XVIII, 21), région de l'Afrique, cette campagne qui rend cent cinquante grains pour un, et que des taureaux, quand elle est sèche, ne peuvent labourer, nous l'avons vue, après la pluie, fendue par un âne chétif, tandis que, de l'autre côté, une vieille femme dirigeait le soc. Quant à amender le terroir, comme quelques-uns le recommandent, en jetant une terre grasse sur une terre légère, ou une terre maigre et absorbante sur une terre humide et très-grasse, c'est une opération insensée : que peut espérer un homme qui cultive un pareil sol?

IV. (VI.) Autre est la méthode que la Gaule 1
et la Bretagne ont inventée, et qui consiste à engraisser la terre avec la terre; celle-ci se nomme marne. Elle passe pour renfermer plus de principes fécondants. C'est une espèce de graisse terrestre comparable aux glandes dans le corps, et qui se condense en noyau. (VII.) Les Grecs n'ont pas non plus omis ce procédé. De quoi en effet n'ont-ils pas parlé? Ils nomment leucargile une argile blanche qu'on emploie dans le territoire de Mégare, mais seulement pour les terroirs humides et froids. Il convient de traiter avec soin 2
de cette marne, qui enrichit la Gaule et la Grande-Bretagne. On n'en connaissait que deux espèces; mais récemment l'usage de plusieurs espèces a été introduit par les progrès de l'agriculture. Il y a en effet la blanche, la rousse, la colombine, l'argileuse, la tophacée, la sablonneuse. On y distingue deux propriétés : la marne est rude ou grasse; l'épreuve s'en fait à la main. L'emploi en est double; on s'en sert ou pour la production des céréales seulement, ou pour celle des fourrages. La marne tophacée alimente les céréales, ainsi que la blanche (5) : si elle a été trouvée entre des fontaines, elle est d'une fécondité infinie; mais, âpre au toucher, elle brûle le sol si on en met trop. La suivante est la rousse, que l'on nomme acau- 3
numarga; c'est une pierre mêlée dans une terre menue et sablonneuse; on pile la pierre sur le terrain même, et pendant les premières années on coupe difficilement le blé, à cause des pierres; toutefois, comme elle est légère, cette marne coûte de transport moitié moins cher que les autres. On la sème clair; on pense qu'elle est mélangée de sel. Ces deux espèces une fois mises sur un

Ita est profecto : illa erit optima, quæ unguenta sapiat. Quod si admonendi sumus, qualis sit terræ odor, ille qui quæritur, contingit, sæpe etiam quiescente ea sub occasum solis, in quo loco arcus cælestis dejecerit capita sua : et quum a siccitate continua immaduit imbre : tunc emittit illum suum halitum divinum ex sole conceptum, cui comparari suavitas nulla possit. Is esse odor in commota debebit, repertusque neminem fallet : ac de terra odor optime judicabit. Talis fere est in novalibus cæsa vetere
12 silva, quæ consensu laudatur. Et in frugibus quidem ferendis eadem terra utilior intelligitur, quoties intermissa cultura quievit : quod in vineis non fit : eoque diligentius eligenda est, ne vera exsistat opinio eorum, qui jam Italiæ terram existimavere lassam. Operis quidem facultas in aliis generibus constat et cælo : nec potest arari post imbres aliqua, ubertatis vitio lentescens. Contra, in Byzacio Africæ illum centena quinquagena fruge fertilem campum, nullis, quum siccus est, arabilem tauris, post imbres vili

IV. (VI.) Alia est ratio, quam Britannia et Gallia in- 1
venere alendi eam ipsa, quod genus vocant margam. Spissior ubertas in ea intelligitur. Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi densante se pinguitudinis nucleo. (VII.) Non omisere et hoc Græci : quid enim intentatum illis? Leucargillon vocant candidam argillam, qua in Megarico agro utuntur, sed tantum in humida frigidaque terra. Illam Gallias Britanniasque lo- 2
cupletantem cum cura dici convenit. Duo genera fuerant. Plura nuper exerceri cœpta proficientibus ingeniis. Est enim alba, rufa, columbina, argillacea, tofacea, arenacea. Natura duplex : aspera, aut pinguis. Experimenta utriusque in manus, ususque geminus, aut ut fruges tantum alant, aut edant et pabulum. Fruges alit tofacea albaque, si sit inter fontes reperta, est ad infinitum fertilis : verum aspera tractatu, et si nimia injecta est, exurit solum. Proxima est rufa, quæ vocatur acaunumarga, intermixto 3
lapide terram minutam arenosam. Lapis contunditur in ipso

LIVRE XVII. terrain le fertilisent pour cinquante ans, soit 4 terres à blé, soit terres à fourrages, (vin.) Des marnes grasses la meilleure est la blanche. Il y a plusieurs espèces de marne blanche : la plus mordante est celle dont il vient d'être parlé; l'autre espèce est la craie blanche qu'on emploie pour nettoyer l'argenterie (xxxv, 58) : on la prend à de grandes profondeurs ; les puits ont généralement cent pieds , l'orifice en est étroit; dans l'intérieur, le filon, comme dans les mines, s'élargit. C'est celle que la Bretagne emploie surtout ; l'effet s'en prolonge (6) pendant quatre-vingts ans, et il n'y a pas d'exemple d'un agriculteur qui en ait mis deux fois dans le cours de sa vie sur le même champ. La troisième espèce de marne blanche se nomme glissomarga ; c'est une craie à foulon , mêlée de terre grasse : elle vaut mieux pour les fourrages que pour les champs à blé ; de telle façon que, la moisson étant enlevée , on a, avant les semailles de la suivante, une très-grande squantité de fourrages. Tant qu'elle est couverte de blé, elle ne permet à aucune autre herbe de pousser; l'effet en dure trente ans : si on en met trop, elle étouffe le sol comme le ferait le ciment de Signium (xxxv, 46). Les Gaulois donnent à la marne colombine , dans leur langue , le nom d'églécopala ; on la tire par blocs comme la pierre ; le soleil et la gelée la dissolvent tellement, qu'elle se fend en lamelles très minces; elle est aussi bonne pour le blé que pour le fourrage. La marne sablonneuse s'emploie si on n'en a pas d'autre, mais dans les terrains humides quand même on en aurait d'autre. Les Ubiens sont , que nous sachions, ies seuls qui, cultivant un sol très-fertile, le bonifient, prenant à trois pieds de profondeur la première terre venue, et recouvrant le sol d'un pied de cette terre : cela ne dure pas plus de dix ans. Les Éduens et les Piétons ont gués esse senliuntur, ex bis præcipua alba. Plura ejus ; généra. Mordacissimum , quod supra diximas. Altéra» j genusalbæ cretæargentariaest. Petiturex alto, in centenos pedes actis plerumque puleis, ore angustatis : intus, j ut in metallis, spatiante vena. Hae maxime Britannia utitur : durât annis lxxx, neqne est exemplnm nllius qui bis in vita banc eidem injecerit Tertium genus candidæ, glissomargam vocant. Est autem creta fullonia mixta pingui terra, pabuli auam frugum fertilior; ita ut messe subiata ante sementem alteram lætissimum secetur. 5 Dum in fruge est , nullum aliud gramen emittit. Durât xxx annis : densior justo Signini modo strangulat solum. Columbinam Galliæ suo nomine eglecopalam appeilant : glebis exeitatur lapidum modo : sole et gelatione ita solvitur, ut tenuissimas bracteas facial.

Hæc ex æquofertilis. Arenacea utuntur, si alianon sit : in uiiginosis vero , et si alia sit. übios gentium solos novimus, qui ferlilissimum agrum colentes , quacumque terra infra très pedes effossa, et pedali crassitudine injecta lætificent. Sed ea non diutius annis x prodest. Hedui et Piclones calce uberiimos fecere agros : quæ sane et oleis, et vitibus utilisrendu leurs champs très fertiles avec la chaux , qui, dans le fait, se trouve très-utile aux oliviers et aux vignes. Toute marne doit être jetée 6 après le labourage , afin que le sol s'empare de l'engrais; il faut y joindre un peu de fumier, car d'abord elle est trop âpre, du moins si ce n'est pas sur des prairies qu'on en répand ; autrement la marné, quelle qu'elle soit, nuirait au sol par sa nouveauté ; et, même avec toutes les précautions, elle ne rend le terrain fertile qu'après la première année. Il importe aussi de savoir à quel sol on la destine : sèche , elle va mieux à un sol humide; grasse, à un terrain sec ; à un terrain qui tient le milieu, la craie ou la colombine convient. V. (ix.) Les cultivateurs de la Transpadane 1 font un tel cas de la cendre, qu'ils la préfèrent au fumier des bêtes de somme ; ce fumier est trèsléger , ils le brûlent pour en faire de la cendre : cependant on ne se sert pas également de fumier et de cendre pour le même terrain ; on n'emploie pas non plus la cendre pour les vignobles sur arbres ni pour certaines céréales, comme nous l'avons dit (xvn, 3). Quelques personnes aussi pensent que la poussière est un alimentpour les raisins : elles en saupoudrent les grappes qui commencent à mûrir, et en jettent à la racine des vignes et des arbres; c'est un usage constant dans la province Narbonnaise. La vendange de cette façon mûrit plus sûrement, parce que là la poussière contribue plus à la maturité que le soleil. VI. Il y a plusieurs espèces de fumier. L'usage t en est antique. Déjà dans Homère (Od. xxxv, 225) le vieillard royal est représenté engraissant ainsi le soi de ses mains. La tradition rapporte que !e roi Augias, en Grèce, imagina de s'en servir, et qu'Hercule répandit ce secret dans l'Italie, qui a cependant, à cause de cette invention, accordé 1 l'immortalité à son roi Stercutus, fils de Faunus. | sima reperitur. Omnis autem marga arato injicienda est , 6 | ut medicamentum rapiatur : et fimi desiderat aliquantulum, | quæ primo plus aspera, et quæ in herbas non effunditur : alioqui novitate, quæcumque fuerit, solum lædet, ne sic quidem primo post anno fertilis. Interest et quali solo quæratur. Sicca enini liumido melior , arido pinguis. Temperato alterutra , creta vel columbina , convenit. V. (ix.) Transpadanis cineris usus adeo placet , ut ante- 1 ponant fimo jumentorum : quod quia levissimum est, ob id exurunt. Utroque tarnen paiïter non utuntur

in eodem arvo, nec in arbustis cinere, nec quasdam ad fruges, ut diximus. Suntqui pulvere quoque nvas ali judicent, pubescentesque pulvere nt, et vilium arborumque radicibus aspergant. Quod certum est Narboneusi provinciæ , et vindemias certius sic eo coqui, quia plus pulvis ibi, quam sol , confert. VI. Fimi plures dilferentiæ ipsa res antiqua. Jam apud 1 Homerum regius senex agrum ita suis manibus lætificans reperitur. Augeas rex in Græcia excogitasse traditur : divulgasse vero Hercules in Itatia, quæ régi suo Sterculs Fatini filio oi> boc inventum immortalitatem triboit.

616 PLINE. M. Varron (De re rust., 1, 38) donne le premier rang à la fiente des grives de volière ; il la vante comme profitable non-seulement au champ, mais encore aux bœufs et aux porcs, qui en engraissent plus promptement. Il y a lieu de bien augurer de nos mœurs , si chez nos ancêtres les volières ont été assez grandes pour fournir des engrais à 2 la campagne. Co!umelle(Dere rust., ii, 15) met au rang suivant la fiente de pigeon, puis celle de poule. Il condamne celle des oiseaux aquatiques. Les autres auteurs s'accordent pour regarder comme le premier des engrais le résidu des repas humains. D'autres préfèrent le superflu de la boisson , dans lequel on fait macérer le poil des ateliers de corroyeurs. D'autres emploient ee liquide seul , mais ils y mêlent de l'eau , et même en plus grande quantité qu'on n'en mêle au vin dans les repas; car il y a là plus à corriger, at- tendu qu'au vice communiqué par le vin se joint le vice communiqué par l'homme. Tels sont les moyens que les hommes emploient à l'envi pour alimenter la terre même. On recherche ensuite les excréments des pourceaux ; Columelle est le seul qui les rejette. D'autres estiment le fumier de tout animal nourri avec le cytise. Quelques2 uns préfèrent eelui de pigeon. Vient ensuite celui des chèvres , puis celui des moutons, puis celui des bœufs ; en dernier lieu, celui des bêtes de somme. Telles sont les différences établies par les anciens entre les fumiers, telles les règles pour s'en servir, eomme je les trouve ; car ici encore il vaut mieux suivre l'antiquité. Dans quelques provinces très-riches en bestiaux, on a vu le fumier, passé au crible comme de la farine, perdre par l'effet du temps l'odeur et l'aspect repoussants qu'il avait, et prendre même quelque chose d'agréable. Dans ces derniers temps, on a reconnu que les oliviers aimaient surtout la cendre des fours à chaux. Aux règles anciennes Varron (De 4 re rust. , i, 38) a ajouté qu'il faut engraisser les terres à blé avec le fumier de cheval , qnj est , plus léger ; et les prairies avec utvfumier plus lourd provenant de bêtes nourries d'orge, et propre à fournir beaucoup d'herbe. Quelques-uns même préfèrent le fumier des bêtes de somme à celui des bœufs, le fumier de mouton à celui de chèvre, et à tout celui d'âne, parce que cet animal mange le plus lentement. L'expérience prononce contre Varron et Columelle ; mais tous les auteurs s'accordent pour dire que rien n'est plus utile que de tourner avec la charrue ou avec la bêche, ou d'arracher avec la main, une récolte de lupin avant que la gousse soit formée, et de l'enfouir au pied des arbres et des vignes. On croit même,

dans les lieux où il n'y a pas de bétail, pouvoir fumer le sol avec le chaume , ou , au pis aller, avec la fougère. « Vous ferezdu fumier, dit 5 Caton (Dere rust. ,xxxvn), avec la litière, le lupin, la paille , les fèves, les feuilles d'yeuse et de chêne ; arrachez de la terre à blé l'hyèble, la ciguë, et dans les saussaies l'herbe qui monte et le jonc : de cela et des feuilles qui pourrissent faites de la litière pour les moutons. Si la vigne est maigre, brûlez-en les sarments, et labourez le terrain; et quand vous êtes sur le point [De re rust., xxx) de semer le froment dans un champ, faites y parquer les moutons. » VII. Caton dit encore (De re rust., xxxvn) : l « Il y a des récoltes qui engraissent le sol : les terres à blé sont fumées parle lupin, la fève, la vesce. Une action contraire est exercée par le pois chiche , à cause qu'on l'arrache et qu'il est salé, par l'orge, le fenugree et l'ers ; ces plantes brûlent la terre à blé , ainsi que toutes celles M. Varro priocîpatum dat turdorum fimo ex aviariis : quod eliam pabulo boum suumque magnificat : neque alio cibo celerius pinguescere asseverat. De nostris moribus bene sperare est, si tanta apud majores fuere aviaria, ut ex bis 2 agri stercorarentur. Proximum Columella columbariis , mox gallinariis, facit, natantium alitum damnato. Caeteri auctores consensu humanas dapes ad hoc inprjmis advocant. Alii ex bis præferunt hominum potus, in coriariorum officinis pilo madefacto. Alii per sese , aqua iterurn, larginsque etiam, qnam qnum bibitur, admixta. Quippe plus jam ibi mali domandum est, qnum ad virus illud vini homo accesserit. Hæc sunt certamina , quibus invicem ad tellurem quoque alendam utuntur hommes. Proxime spurcitias sunm laudant. Columella solus damnat. Alii cujuscumque quadrupedis ex cyliso : aliqni columbaria 3 præferunt. Proximumdcindecaprarumest, ab hocovium, deinde boum, novissimum jumentorum. Hæ fuere apud priscos differentiæ , simulque præcepta (ut invenio) re tali utendi , quando et hic vetustas utilior : visumque jam est apud quosdam provincialium, in tantum abundante geniali copia pecudum, farinæ vice cribris superinjici, fistons aspectuque, temporis viribus, in quamdam etiam gratiam mulato. Nu per repertum, oleas gaudere maxime cinere e calcariis fornacibus Varro præceptis adjicit,4 equino, qupd sit levissimum , segetes alendas : prataveio graviore, et quod ex hordeo fiat, multasque gignat berbas. Quidam eliam bubulo jumentorum præferunt, ovjJlumque caprino , omnibus vero asininum, quoniam lentissime mandunt. E contrario «sus adversus utrumque pronunciat. . Inter omnes autem constat nihil esse utinns lupini segete, priusquam siliquetur, aratro vel bidentibus versa , manipulisve desectæ, circa radices arborum ac

vitium abrutis: Etiam ubi non sit pecus, culmo ipso, ve etiam filice, stercorare arbitrantur. Cato: Stercus unfl fiat, stramenta, lupinum, paleas, fabalia, ac bondes i gnas , quernasque. E segete eyellito ebulum, cicutam, e circum salicta herbam auptam, ulvamque : eam subs nilo ovibus, frondemqne pulidam. Vinea si macraen , sarmenta sua comburito, et ibidem inarato: itemqoe u salunis eris frumentum, oves ibi delectato. j VII. jN'ecnon et satis quibusdam ipsis pasci terra™. ‘ • Segetem slercorant fruges : lupinum, faba, vicia. Si contrario cicer , quia vellitur , et quia salsum est : hor“ (’ feuum Græcum , ervum : hæc o ia segetem ei

M. Varron (*De re rust.*, I, 38) donne le premier rang à la fiente des grives de volière; il la vante comme profitable non-seulement au champ, mais encore aux bœufs et aux porcs, qui en engraissent plus promptement. Il y a lieu de bien augurer de nos mœurs, si chez nos ancêtres les volières ont été assez grandes pour fournir des engrais à
2 la campagne. Columelle (*De re rust.*, II, 15) met au rang suivant la fiente de pigeon, puis celle de poule. Il condamne celle des oiseaux aquatiques. Les autres auteurs s'accordent pour regarder comme le premier des engrais le résidu des repas humains. D'autres préfèrent le superflu de la boisson, dans lequel on fait macérer le poil des ateliers de corroyeurs. D'autres emploient ce liquide seul, mais ils y mêlent de l'eau, et même en plus grande quantité qu'on n'en mêle au vin dans les repas; car il y a là plus à corriger, attendu qu'au vice communiqué par le vin se joint le vice communiqué par l'homme. Tels sont les moyens que les hommes emploient à l'envi pour alimenter la terre même. On recherche ensuite les excréments des pourceaux; Columelle est le seul qui les rejette. D'autres estiment le fumier de tout animal nourri avec le cytise. Quelques-
3 uns préfèrent celui de pigeon. Vient ensuite celui des chèvres, puis celui des moutons, puis celui des bœufs; en dernier lieu, celui des bêtes de somme. Telles sont les différences établies par les anciens entre les fumiers, telles les règles pour s'en servir, comme je les trouve; car ici encore il vaut mieux suivre l'antiquité. Dans quelques provinces très-riches en bestiaux, on a vu le fumier, passé au crible comme de la farine, perdre par l'effet du temps l'odeur et l'aspect repoussants qu'il avait, et prendre même quelque chose d'agréable. Dans ces derniers temps, on a reconnu que les oliviers aimaient surtout la cendre des fours à chaux. Aux règles anciennes Varron (*De*
4 *re rust.*, I, 38) a ajouté qu'il faut engraisser les terres à blé avec le fumier de cheval, qui est le plus léger; et les prairies avec un fumier plus lourd provenant de bêtes nourries d'orge, et propre à fournir beaucoup d'herbe. Quelques-uns même préfèrent le fumier des bêtes de somme à celui des bœufs, le fumier de mouton à celui de chèvre, et à tout celui d'âne, parce que cet animal mange le plus lentement. L'expérience prononce contre Varron et Columelle; mais tous les auteurs s'accordent pour dire que rien n'est plus utile que de tourner avec la charrue ou avec la bèche, ou d'arracher avec la main, une récolte de lupin avant que la gousse soit formée, et de l'enfouir au pied des arbres et des vignes. On croit même, dans les lieux où il n'y a pas de bétail, pouvoir fumer le sol avec le chaume, ou, au pis aller, avec la fougère. « Vous ferez du fumier, dit
5 Caton (*De re rust.*, XXXVII), avec la litière, le lupin, la paille, les fèves, les feuilles d'yeuse et de chêne; arrachez de la terre à blé l'hyèble, la ciguë, et dans les saussaies l'herbe qui monte et le jonc : de cela et des feuilles qui pourrissent faites de la litière pour les moutons. Si la vigne est maigre, brûlez-en les sarments, et labourez le terrain; et quand vous êtes sur le point (*De re rust.*, XXX) de semer le froment dans un champ, faites y parquer les moutons. »

VII. Caton dit encore (*De re rust.*, XXXVII) : 1
« Il y a des récoltes qui engraissent le sol : les terres à blé sont fumées par le lupin, la fève, la vesce. Une action contraire est exercée par le pois chiche, à cause qu'on l'arrache et qu'il est salé, par l'orge, le fenugrec et l'ers; ces plantes brûlent la terre à blé, ainsi que toutes celles

M. Varro principatum dat turdorum fimo ex aviariis : quod etiam pabulo boum suumque magnificat : neque alio cibo celerius pinguescere asseverat. De nostris moribus bene sperare est, si tanta apud majores fuere aviaria, ut ex his
2 agri stercorarentur. Proximum Columella columbariis, mox gallinariis, facit, natantium alitum damnato. Cæteri auctores consensu humanas dapes ad hoc inprimis advocant. Alii ex his præferunt hominum potus, in coriariorum officinis pilo madefacto. Alii per sese, aqua iterum, larginsque etiam, quam quum bibitur, admixta. Quippe plus jam ibi mali domandum est, quum ad virus illud vini homo accesserit. Hæc sunt certamina, quibus invicem ad tellurem quoque alendam utuntur homines. Proxime spurcitias suum laudant. Columella solus damnat. Alii cujuscumque quadrupedis ex cytiso : aliqui columbaria
3 præferunt. Proximum deinde caprarum est, ab hoc ovium, deinde boum, novissimum jumentorum. Hæ fuere apud

gratiam mutato. Nuper repertum, oleas gaudere maxime cinere e calcariis fornacibus Varro præceptis adjicit, 4
equino, quod sit levissimum, segetes alendas : prata vero graviore, et quod ex hordeo fiat, multasque gignat herbas. Quidam etiam bubulo jumentorum præferunt, ovillumque caprino, omnibus vero asininum, quoniam lentissime mandunt. E contrario usus adversus utrumque pronunciat. Inter omnes autem constat nihil esse utilius lupini segete, priusquam siliquetur, aratro vel bidentibus versa, manipulisve desectæ, circa radices arborum ac vitium obrutis. Etiam ubi non sit pecus, culmo ipso, vel etiam filice, stercorare arbitrantur. Cato : Stercus unde 5
fiat, stramenta, lupinum, paleas, fabalia, ac frondes ilignas, quernasque. E segete evellito ebulum, cicutam, et circum salicta herbam auctam, ulvamque : eam substernito ovibus, frondemque putidam. Vinea si macra erit, sarmenta sua comburito, et ibidem inarato : itemque ubi

LIVRE XVN. 617 qa’ou arracbe. Ne seruez pas des noyaux dans la terre à blé. » Virgile (Géorg., i, 77) pense que la terre à blé est brûlée aussi par le lin, l’avoine et le pavot. l VIII. On recommande de placer les tas de fumier en plein air, dans un creux qui recueille les liquides , de les couvrir de paille pour que le soleil ne les dessèche pas , et d’y ficher un pieu en bois de rouvre , précaution qui empêche les serpents de s’y engendrer. Il importe beaucoup de mêler le fumier à la terre pendant que souffle le Favonius, et par une lune sèche. La plupart comprennent mal ce précepte, pensant que cette opération doit se faire au lever du Favonius, et seulement au mois de février; cependant la plupart des semences demandent à être fumées en d’autres mois. Quelle que soit l’époque où l’on fume , il faut choisir le moment où le vent souffle du coucher équinoxial, où la lune décroît et est sèche. Une telle précaution augmente d’une façon merveilleuse les effets fertilisants du fumier. I IX. (x.) Ayant traité suffisamment des conditions du ciel et de la terre, nous allons parler de ces arbres que font naître les soins et l’industrie de l’homme. Et ils ne sont guère moins nombreux que ceux que produit la nature (xvi, 58) ; tant nous avons payé avec générosité ses bienfaits ! On produit ces arbres ou de graine , ou de plant, ou de provins , ou de rejetons, ou de scions, ou de greffe, ou d’en te. Quant au prétendu procédé usité chez les Babyloniens, de semer des feuilles de palmier qui donnent naissance à l’arbre, je m’étonne que Trogue Pompée y ait cru. Quelques arbres se reproduisent par plusieurs des opérations énumérées, quelques autres par toutes. 1 X. C’est la nature qui a enseigné la plupart, et d’abord l’art de semer , car on voyait germer la et omnia quæ velluntur : nucleos in segetem neindideris. Virgilius et lino segetem exuri, et avena, et papavere arliitratur. I VIII. Fimeta sub dio concavo loco , et qui humorem colligat, stramenlo infecta , ne in sole arescant, palo e robore depacto fieri jubent : ita fore ne innascantur bis serpentes. Fimum miscere terne , plurimum Yefert Favonio flante, ac luna sitiente. Id pierique prave intelligunt a Favonii ortu faciendum , ac februario mense tantum : quum id pleraque sata aliis postulent mensibus. Quocumque tempore facere libeat, curandum ut ab oceasu æquinoctiali flante vento fiat , lunaque decrescente ac sicca. Mirum in modum augetur ubertas effectusque ejus observalione lali. 1 IX. (x.) Abunde prædicta ratione cæli ac terræ, nunc de bis arboribusdicimus, quæ cura hominum atque arte proveniunt. Nec pauciora prope sunt généra: tam benigne naturæ gratiam retulimus. Aut

enim semine proveniunt, aut plantis radicis , aut propagine , aut avulsione , aut surculo , aut insito et consecto arboris trunco. Nam folia palmarum apud Babylonios seri, atque ita arborem provenire, Trogum credidisse demiror. Quædam autem pluribus generibus seruntur, quædam omnibus. grame tombée et reçue par la terre. Quelques arbres ne sont pas susceptibles de venir autrement, par exemple les châtaigniers, les noyers. Nous exceptons les taillis, qui repoussent du pied. Des arbres qui peuvent aussi se reproduire par d'autres moyens, la vigne, le pommier , le poirier, se reproduisent par la graine , quoique cette graine soit différente : en effet, ils ont pour graine le noyau, et non, comme les précédents, le fruit luimême. Les néfliers peuvent aussi venir de graine. Tous ces arbres, ainsi semés, poussent lentement, dégénèrent, et il faut les régénérer par la greffe. Le châtaignier même a quelquefois besoin d'être greffé. XI. Au contraire, quelques arbres ont la pro- X priété de ne pas dégénérer, de quelque manière qu'on les reproduise, le cyprès, le palmier (7), le laurier. Le laurier en effet se reproduit de plusieurs manières. Nous en avons indiqué les espèces (xv, 39). Le laurier auguste, le laurier baccalis, le laurier-tin, se sèment delà même manière : les baies se cueillent au mois de janvier, quand le vent du nord-est les a desséchées ; on les expose à l'air en les écartant les unes des autres, de peur que, en tas, elles ne s'échauffent; puis, préparées dans du fumier pour l'ensemencement, on les humecte avec de l'urine. D'autres foulent avec les pieds , dans une eau courante, les baies mises en des paniers d'osier, jusqu'à ce que la peau s'en aille; autrement, l'humidité qu'elles renferment devient préjudiciable, et les empêche de lever. On 2 défonce le champ , et dans un trou profond d'un palme on les met par tas de vingt environ, pendant le mois de mars. Ces espèces de lauriers viennent aussi de provins. Le laurier triomphal (xv , 39) ne vient que de scion. Toutes les espèces de myrte (xv, 37) viennent en Campanie de graine; X. Ac pleraque ex his ipsa natura docuit, et in prîmis 1 semen serere, quum decidens exceptumque terra vivesceret. Sed quædam non aliter proveniunt , utcastaneæ, juglandes : cæduis dumtaxat exceptis. Ex semine autem , quanquam dissimili, ea quoque , quæ et aliis modis sernntur : ut vîtes, et mala, atque pira. Namque iis pro semine nucléus, non ut supra dictis fruetus ipse. Et mespila semble nasci possunt. Omnia hæc tarda proventu , ac degenerantia, et insito reslituenda. Interdum eliam castaneæ. XI. Quibusdam natura contra omnino non degenerandi, 1 quoquo modo serantur : ut cupressis, pabnis, lauris : namque et lanrus pluribus modis

seritur. Généra ejus diximus. Ex his Augusta, et baccalis, et tinns, simili modo seruntur. Baccæ mense januario , Aquilonis afflatu siccalæ leguntur , expandunturque raræ , ne calefiant acervo. Postea quidam fimo ad satum præparatas, urina madefaciunt. Alii in qualo pedibus in profluente deculcant, donec anferatur cutis. Alioquin uligo infestât , nec 2 patitur nasci. In sulco repastinato palmi altitudine vicenæ fere acervatim mense martio : eadem et propagine seruntur; triumpbalisque talca tantum. Myrti généra omnia in Campania baccis seruntur, Romæ propagine Tarentiua. Democrituset alio modo seri docet, grandissions bacca

 à Rome, le myrte de Tarente vient de provins. Démocrite enseigne encore un autre mode de les semer : on prend les plus grosses baies, on les pile légèrement, de peur de briser les graines; avec cette pâte on enduit une corde , que l'on met en terre : cela donne une touffe épaisse comme une muraille, et qui fournira des scions à transplanter. On sème de la même manière des ronces pour avoir une haie, c'est- à-dire que l'on enduit une corde 3 de jonc avec les mûres des ronces. En cas de besoin, on pourra transplanter au bout de trois ans les touffes de laurier et de myrte ainsi semées. Entre les végétaux qui viennent de graine, Magon s'appesantit sur les arbres à noix : il recommande de semer les amandes dans une argile molle regardant le midi ; il dit qu'elles aiment aussi une terre dure et chaude ; qu'elles sont frappées de stérilité et qu'elles meurent dans une terre grasse ou humide; qu'il faut semercelles qui sont le plus en faucille , et qui proviennent d'un arbre jeune ; qu'il faut les faire macérer trois jours dans du fumier délayé, ou dans de l'eau miellée un jour, avant de les semer; que la pointe doit être enfoncée la première , le bord tranchant regarder le nord-est ; qu'on doit les semer trois par trois, les placer triangulairement à la distance d'un palme , et les arroser tous les dix jours, jusqu'à ce 4 qu'elles germent. On sème les noix en les couchant en long sur leurs jointures. Pour le pin, on met sept pignons environ dans des pots troués, ou on le sème comme le laurier qu'on multiplie avec les baies. Le citronnier vient de graine et de provins; le sorbier, de graine, ou de plant, ou de rejeton ; mais le citronnier veut un lieu chaud ; le sorbier accepte un lieu froid et humide. 1 XII. La nature a aussi enseigné Part de faire des plantations , quand par les racines pullule une forêt touffue de rejetons destinés à être tués par i arbre maternel qui les a produits. L'ombre projetée étouffe cette foule sans ordre- ce ou' voit aux lauriers, aux grenadiers, auxplàtanes Z cerisiers, aux pruniers. Il n'est que peu d'arbres dont les rameaux épargnent ces rejetons; tels son. les ormeaux et les palmiers. De tels rejetons ne poussent qu'aux arbresdont les racines, paramour du soleil et de la pluie, se promènent à la super ficie du sol. Il est d'usage de ne pas placer ces 2 rejetons immédiatement dans la terre où ils doivent rester, mais de les donnerd'abord à une terre nourricière, et de les laisser grandir dans les pépinières; puis de les transplanter de nouveau Cette transplantation adoucit, d'une manière' merveilleuse, même les arbres sauvages, soit que les arbres, comme les hommes, soient naturellement avides de la nouveauté

et des voyages, soit qu'en se déplaçant ils se dépouillent de leurs mauvaises qualités et s'apprivoisent, comme les fauves , en se séparant de leur racine. XIII. La nature a encore appris un autre pro- 1 cédé, qui est analogue : on a vu des stolons arrachés à l'arbre reprendre vie. D'après cela on arrache des stolons avec leur talon , et on enlève en même temps quelques radicules fibreuses de l'arbre. De cette façon se plantent les grenadiers, les coudriers, les pommiers, les sorbiers, les néfliers, les frênes, les figuiers, et surtout les vignes. Le cognassier, planté de la sorte, dégénère; pour cet arbre ou a imaginé de planter des scions que l'on coupe. Cette méthode, appliquée, pour faire des haies, d'abord sur le sureau, le cognassier et la ronce, a été transportée ensuite à la culture, par exemple du peuplier, de l'aune, du saule, duquel le scion peut même se planter la pointe en bas. La plantation se fait de prime abord dans le terrain où l'on veut qu'elle s'élève. En conséquence, il convient d'exposer la culture des pépirnm tnsis leviter, ne grana frangaDtur, eaqne intrita reste eircumlini, atque ita seri : parietem fore densitatis ,ex quo virgnlæ differantur. Sic et spinas sepis causa seront, to3 mice moris spinarum circnmlita. Pilas autem laurus et myrti inopia a trimatu tempestivom est transferre. Inter ea quæ semine seruntur, Mago in nucibus ôperosus est. Amygdalas in argilla molli meridiem speelante seri jubet ; gaudere et dura, calidaque terra : in pingui aut humida mori, ac sterilescere. Serendas quam maxime falcatas , et e novella, fimoque diluto maceratas per triduum, aut pridie quam serantur , aqua mulsa. Mucrone defigi, aciem lateris in Aquilonem spectare : ternas simili serendas triangula ratione , palmo inter se distantes : dénis diebus 4 adaquari, donec grandescant. Juglandes nuces porrectæ seruntur commissuris jacentibus. Pineæ nucleis septenis fere in ollas perforatas additis : aut ut laurus, quæ baccis seritur. Citrea grano et propagine : sorba semine, et a radiee planta, etavulsione proveniunt. Sed ilia in calidis -. sorba et in frigidis et humidis. Xll. Mat ura et plantaria demonstravit , multarum radicibus pullulante sobole densa , et parieute maire quas enecet. Ejus quippe umbra turba indigesta premitur : ut ia lauris, punicis, platanis, cerasis , prunis. Paucorum ia hoc genere rami parcunt soboli , ut ulmorum, palœaramque. Nullis vero taies pullnli proveniunt, nisi quarum radiées amote solis atque imbris in summa tellure spatiantur. Omnia ea non statim moris est in sua loeari, sed 2 prius nutrici dari, atque in seminariis adolescere , itéra raque migrare. Qui transitus rairum in modum naitigat eliam silvestres : sive arborum quoque, ut hominum nature , novitalis ac peregrinationis avida est ; sive discedentes

virus relinquurit, mansuescuntque tractatu, ceu feræ.dum radici avellitur plauta. XIII. Et aliud genussimile nature monstravit, avulsi- 1 que arboribus stolones tÿxere. Quo in genere et cumperaa suaavelluntur, partemque aliqname matris quoque corpore auferuntsecum fimbriato corpore. Hoc modo plantantnr punicæ,coryIi,mali, sorbi, mespili, fraxini, (ici, in pnmisque vites. Cotoneum ita satum dégénérât. Ex eodem wventum est surculos abscissos serere. Hoc primo sepis causa factum , sambucis, cotoneo, et rubis depactis '• mox et eu ; turæ, ut populis, alnis , salici , quæ vel inverso surculo se

à Rome, le myrte de Tarente vient de provins. Démocrite enseigne encore un autre mode de les semer : on prend les plus grosses baies, on les pile légèrement, de peur de briser les graines ; avec cette pâte on enduit une corde, que l'on met en terre : cela donne une touffe épaisse comme une muraille, et qui fournira des scions à transplanter. On sème de la même manière des ronces pour avoir une haie, c'est-à-dire que l'on enduit une corde
3 de jonc avec les mûres des ronces. En cas de besoin, on pourra transplanter au bout de trois ans les touffes de laurier et de myrte ainsi semées. Entre les végétaux qui viennent de graine, Magon s'appesantit sur les arbres à noix : il recommande de semer les amandes dans une argile molle regardant le midi ; il dit qu'elles aiment aussi une terre dure et chaude ; qu'elles sont frappées de stérilité et qu'elles meurent dans une terre grasse ou humide ; qu'il faut semer celles qui sont le plus en faucille, et qui proviennent d'un arbre jeune ; qu'il faut les faire macérer trois jours dans du fumier délayé, ou dans de l'eau miellée un jour, avant de les semer ; que la pointe doit être enfoncée la première, le bord tranchant regarder le nord-est ; qu'on doit les semer trois par trois, les placer triangulairement à la distance d'un palme, et les arroser tous les dix jours, jusqu'à ce
4 qu'elles germent. On sème les noix en les couchant en long sur leurs jointures. Pour le pin, on met sept pignons environ dans des pots troués, ou on le sème comme le laurier qu'on multiplie avec les baies. Le citronnier vient de graine et de provins ; le sorbier, de graine, ou de plant, ou de rejeton ; mais le citronnier veut un lieu chaud ; le sorbier accepte un lieu froid et humide.

1 XII. La nature a aussi enseigné l'art de faire des plantations, quand par les racines pullule une forêt touffue de rejetons destinés à être tués par l'arbre maternel qui les a produits. L'ombre projetée étouffe cette foule sans ordre ; ce qu'on voit aux lauriers, aux grenadiers, aux platanes, aux cerisiers, aux pruniers. Il n'est que peu d'arbres dont les rameaux épargnent ces rejetons ; tels sont les ormeaux et les palmiers. De tels rejetons ne poussent qu'aux arbres dont les racines, par amour du soleil et de la pluie, se promènent à la superficie du sol. Il est d'usage de ne pas placer ces 2
rejetons immédiatement dans la terre où ils doivent rester, mais de les donner d'abord à une terre nourricière, et de les laisser grandir dans les pépinières ; puis de les transplanter de nouveau. Cette transplantation adoucit, d'une manière merveilleuse, même les arbres sauvages, soit que les arbres, comme les hommes, soient naturellement avides de la nouveauté et des voyages, soit qu'en se déplaçant ils se dépouillent de leurs mauvaises qualités et s'apprivoisent, comme les fauves, en se séparant de leur racine.

XIII. La nature a encore appris un autre pro- 1
cédé, qui est analogue : on a vu des stolons arrachés à l'arbre reprendre vie. D'après cela on arrache des stolons avec leur talon, et on enlève en même temps quelques radicules fibreuses de l'arbre. De cette façon se plantent les grenadiers, les coudriers, les pommiers, les sorbiers, les néfliers, les frênes, les figuiers, et surtout les vignes. Le cognassier, planté de la sorte, dégénère ; pour cet arbre on a imaginé de planter des scions que l'on coupe. Cette méthode, appliquée, pour faire des haies, d'abord sur le sureau, le cognassier et la ronce, a été transportée ensuite à la culture, par exemple du peuplier, de l'aune, du saule, duquel le scion peut même se planter la pointe en bas. La plantation se fait de prime abord dans le terrain où l'on veut qu'elle s'élève. En conséquence, il convient d'exposer la culture des pépi-

rum tusis leviter, ne grana frangantur, eaque intrita reste circumlini, atque ita seri : parietem fore densitatis, ex quo virgulæ differantur. Sic et spinas sepis causa serunt, to-
3 mice moris spinarum circumlita. Pilas autem laurus et myrti inopia a trimatu tempestivum est transferre. Inter ea quæ semine seruntur, Mago in nucibus operosus est. Amygdalas in argilla molli meridiem spectante seri jubet ; gaudere et dura, calidaque terra : in pingui aut humida mori, ac sterilescere. Serendas quam maxime falcatas, et e novella, fimoque diluto maceratas per triduum, aut pridie quam serantur, aqua mulsa. Mucrone defigi, aciem lateris in Aquilonem spectare : ternas simul serendas triangula ratione, palmo inter se distantes : denis diebus
4 adaquari, donec grandescant. Juglandes nuces porrectæ seruntur commissuris jacentibus. Pineæ nucleis septenis fere in ollas perforatas additis : aut ut laurus, quæ baccis

cet. Ejus quippe umbra turba indigesta premitur : ut in lauris, punicis, platanis, cerasis, prunis. Paucorum in hoc genere rami parcunt soboli, ut ulmorum, palmarumque. Nullis vero tales pulluli proveniunt, nisi quarum radices amore solis atque imbris in summa tellure spatiantur. Omnia ea non statim moris est in sua locari, sed 2
prius nutrici dari, atque in seminariis adolescere, iterumque migrare. Qui transitus mirum in modum mitigat etiam silvestres : sive arborum quoque, ut hominum natura, novitatis ac peregrinationis avida est ; sive discedentes virus relinquunt, mansuescuntque tractatu, ceu feræ, dum radici avellitur planta.

XIII. Et aliud genus simile natura monstravit, avulsi- 1
que arboribus stolones vixere. Quo in genere et cum perna sua avelluntur, partemque aliquam e matris quoque corpore auferunt secum fimbriato corpore. Hoc modo plantan-

LIVRE XVII. 619 nières avant de passer aux autres modes de propagation. . XIV. Il faut pour les pépinières un sol de première qualité, attendu qu'il importe souvent que ia nourrice soit plus favorable que la mère. Ce terrain sera donc sed, plein de substances nutritives, ameubli avec la pioche, hospitalier pour les nouveaux venus, et aussi semblable que possible à la terre où ces arbres doivent être transplantés. Avant touteschoses il seraépierré, et protégé contre les incursions même de la volaille. Il sera aussi peu crevassé que possible, de peur que le soleil ne pénètre jusqu'aux radicules et ne les brûle. On plantera les jeunes arbres à un intervalle d'un pied et demi, car s'ils se touchent ils deviennent, sans parler d'autres inconvénients, sujets aux vers ; aussi il importe de les sarcler souvent et d'arracher les herbes. En outre on émondera le plant naissant, et on l'accoutumera 2 à supporter la serpe. Caton (De re rust., xlviii) recommande aussi de mettre des claies sur des fourches à ia hauteur d'un homme, afin d'intercepter le soleil, et de les couvrir de chaume pour écarter le froid. Il dit que c'est ainsi qu'on fait venir de graine les poiriers et les pommiers, procédé qui convient aux pins, qui convient aux cyprès, que l'on sème, eux aussi. La graine de cyprès est très-petite, à tel point qu'elle est à peine visible. C'est une merveille naturelle digne d'être signalée, que des arbres aient une origine aussi petite, tandis que la graine du blé et de l'orge, sans, compter la fève, est beaucoup plus 3 grosse. Quelle proportion ont avec les arbres dont elles proviennent les graines des poiriers et des pommiers? C'est de tels commencements que naissent des bois qui repoussent la hache , des pressoirs que les poids énormes ne font pas ployer, des arbres qui supportent les voiles des navires, ritur. Jam eæ ibi disponuntur, ubi libeat esse eas. Qnamobrem seminarii curam ante convenit dici, quam transeatur ad alia généra. • XIV. Namqne ad id præcipuum eligi solum refert, quoniam nntricem indulgentiorem esse , quam matrem, sæpe convenit. Sitergo siccum, succosumque, bipalio subactum,advenis hospitale, et quam simillimum terræ, in quam transferendæ sint. Ante otnnia eiapidatutn, munitumqne ad incnrsum etiam gallinacei generis : quam minime rimosnm, nepenetranssolexuratfibras : intervallo sesquipedum seri : nam si inter se contingant , præter alia vida, etiam verminosa fiunt : ideo sarriri convenit sæpius , herbasque evelli. Præterea semina ipsa fruticantia suppu3 tore , ac falcem pati eonsuescere. Cato et furcis crates imPoni jubet, altiiudine bominis, ad solem recipiendum : atqùe inlegi culino ad frigora

arcenda : sic pirorum malorumque semina nulriri , sic pineas nuces, sic cupressos semine satas et ipsas. Minimis id granis constat, ut vix perspici quædam possinl, non omittendo naturæ miraculo, e tam parvo gigui arbores : lanto majore trilici et hordei 3 grano , ne quis fabam reputet. Quid simile originis suæ des béliers qui ébranlent les tours et les murs. Ici éclate la force de la nature et sa puissance ; mais ce qui efface toutes les merveilles, c'est que d'une larme naisse un végétal, comme nous le dirons eu lieu et place (xix, 48; xxt, 1 1). Les pommesdu cyprès femelle (nous avonsditque le mâle est stérile) (xvi, 47), cueillies dans les mois que j'ai indiqués (xvn, 1 1), se sèchent au soleil; elles se rompent , et laissent échapper la graine, dont les fourmis sont singulièrement friandes : circonstance qui accroît encore la merveille, quand on songe qu'un si petit animai anéantit dans leur origine des arbres gigantesques. Cette graine se 4 sème au mois d'avril, dans un terrain aplani avec des cylindres ou des hies; elle se sème serrée ; puis on répand sur la graine, à l'aide d'un crible, une couche de terre d'un pouce d'épaisseur. Sous un poids considérable la graine ne peut lever, et se retourne dans la terre ; aussi foule-t-on seulement avee les pieds la terre pour l'égaliser. On l'arrose doucement après le coucher du soleil, tous les trois jours, avec le soin de l'abreuver également jusqu'à la sortie des jeunes tiges. On les transplante au bout d'un an, quand les tiges ont acquis une hauteur de neuf pouces. Il faut que cette transplantation se fasse par un jour serein et sans vent. Chose singulière! il y a danger ce jour-là, et ce jour-là seulement, s'il tombe de la pluie en si petite quantité que ce soit, ou s'il fait dù vent. Dès lors ils sont à l'a- 5 bri de tout péril ; toutefois ils n'aiment pas l'eau (xvi, 31). Les jujubiers se sèment de graine au mois d'avril. Quant aux tubères (xv, 1 4), il est plus avantageux de les greffer sur le prunier sauvage, sur le cognassier et sur la ealabrice, espèce d'épine sauvage (rhamnus infectorius, L.). Toute espèce d'épine reçoit très-bien aussi le sébestier ainsi que le sorbier. (ix.) Quant à transporter les habent malorum pirorumqne semina? His principiis respuentem seeures materiam nasci, indomila ponderibiis immensis prela , arbores velis , turribus murisque impellendis arietes. Hæc est naturæ vis , hæc potentia. Super omuia erit, e tacryma nasci aliquid , ut suo loco dicemus. Ergo e cupresso femina (mas enim , ut diximus, non gignit) pilulæ collecte, quibnsdocui mensibus, siccantur sole : ruptæque emittunt semen , formicis mire expetilum : ampliato etiam miraculo , tantuli animalis cibo absumi natalem tantarum arborum. Seritur mense apri!i,area4 æquata cylindris, aut volgiolïs, densum

: terraque cribris supercerniturpollieis crassitudine. Contra immane pondus attollere se nou valet, torqueturque sub terra. Ob. hoc pavitur vestigiis Leuiter rigatur a solis occasu in trinis diebus, utæqualiterbibat, donec erumpant. Differuntur post annum dodrantali filo, custodila temperie, ut viridi cælo serantur , ac sine aura : mirumque dictu , periculiim eo tantum dieest, si roraverit quantulumcnmqueimbrem, aut si afllaverit. De reliquo tutæ sunt perpétua securitate,' 5 aquasque odere. Et zizipha grano seruntur mense aprili. Tuberes melius insernntur in pruuo silveslri , et malo co

620 PLINE. plantes d’une pépinière dans une antre avant de les mettre dans leur place définitive, je pense que c’est un précepte onéreux, bien qu'on assure que cette précaution rende les feuilles plus larges. 1 XV. La graine des ormeaux se recueille avant qu’ils se couvrent de feuilles, vers les calendes de mars (1er mars), quand elle commence à jaunir; puis on la fait sécher à l’ombre deux jours, et on la sème serrée dans une terre ameublie : on jette par-dessus de la terre passée à un crible fin ; on en met la même épaisseur que pour le cyprès (xvii, 14). S’il ne pleut pas, on arrose. Du sillon des planches on transporte au bout d’un an les jeunes plants dans les ormaies , laissant entre eux 2 un pied en tout sens. Il vaut mieux planter en automne les ormes destinés à supporter la vigne ; ils manquent de graine, et viennent (xvi, 29) de plant. Au territoire de Rome , on les transplante dans le vignoble à cinq ans, ou, suivant quelques agriculteurs, quand ils sont hauts de vingt pieds. Dans un trou appelé novenaire, de trois pieds de profondeur sur trois et plus de large, on met le j eune ormeau, et on y entasse trois pieds de terre en tous sens ; c’est ce qu’on nomme î arule en Campanie. Les intervalles se déterminent d’après la nature des lieux : il convient d'espacer davantage dans les plaines. Les peupliers et les frênes, qui viennent aussi de plant, bourgeonnant plus tôt, doivent être plantés aussi de meilleure heure, c’est-à-dire après les ides de février [13 février). Pour la disposition des arbres et des vignobles sur arbres, l’ordre en quinconce est l’ordre que l’ou suit d’habitude, et qui est même une nécessité : non-seulement il facilite l’action du vent, mais encore il offre une perspective agréable, les plants , de quelque côté qu’ou les considère , se présentant toujours alignés. Les peupliers se sèment de la même manière que les ormeaux La méthode pour les transplanter hors des pépinières est la même que pour les transplanter hors des forêts. XVI. Avant tout, il importe de les transplanter i dans une terre semblable ou meilleure. De localités chaudes et précoces on ne les transplantera pas dans des localités froides et tardives, ni, réciproquement, de celles-ci dans celles-là. Si la chose se peut, on creusera les trous assez longtemps à l’avance pour qu’ils se tapissent d’une couche épaisse de gazon. Magon recommande de les creuser une année d’avance, afin qu’ils absorbent le soleil et les pluies, ou, si les circonstances ne le permettent pas, de faire des feux au milieu deux mois avant la plantation, et de n’y planter les arbres qu’après des pluies. Dans un sol argileux 2 ou dur la profondeur en doit être de trois coudées en tous sens ; dans les lieux

déclives on ajoutera un palme, et partout le trou doit être plus étroit à l'orifice qu'au fond ; si la terre est noire, le trou aura deux coudées et un palme, et sera de forme carrée. Les auteurs grecs s'accordent pour indiquer les mêmes proportions ; ils veulent que les trous n'aient pas plus de deux pieds et demi de profondeur, ni plus de deuxpieds de largeur; que nulle part ils n'aient moins d'un pied et demi de profondeur, quand dans un sol humide le voisinage de l'eau ne permet pas d'aller plus avant. « Si le lieu est humide, dit Caton (De re mst 2 xliii), le trou aura trois pieds de large à l'orifice, un pied et un palme au fond, et quatre pieds de profondeur; il sera garni de pierres, sinon, de perches de saule vertes, sinon encore, de sarments ; la couche sera d'un demi-pied. » Nous tonco,' et in calahrice : ea est spina silvestris. Quæcumqueoptimeet myxasrecipit, utiliter et sorbos. (ix.) Plantas ex seminario transferre in aliud , priusquam suo loco ponantur, operose præcipi arbitrer, iicet translatione folia latiora fieri spondeant. i XV. Ulmorum, priusquam foliis vestiantur, samara colligenda est circa martias kalend., quum flavescere incipit Deinde biduo in umbra siccata serenda, densa in refracto, terra super minutatim cribrata , crassitudine quæ in cupressis. Pluviæsi nonadjuvent, rigandum. Deferendæex arearum venis post annum in ulmaria , intervallo pedali in î quamque partem. Maritas ulmos autumno serere utilius, quia tarent semine : nam es e plantis seruntur. In arbustum quinquennes sub Urbe transfèrent , aut (ut quibusdam placet) quævicenum pedum esse coopérant. Sulco,qui noveuai ius dicilur,altitudine pedum trium,pari latitudine et eo amplius , circa positas , pedes terni uudique e solido î adaggerantur. Arulas id vocant in Campania. Intervalla ex loci natuia sumuntur. Rariores serendas in campestribus convenit. Populos et fraxinos , quia festinantios germiuant, disponi quoque maturius convenit, bùc est , ab idibus feb., plantiset ipsas nascentes. In disponendis arboribus, arbustisqne ac vineis, quincuncialis ordinum ratio vulgata et n perflalu modoutilis, verum et aspect» grata , quoquo modo intueare , in ordinem se porrigente versu. Populis eadem ratio semine , qua ufmos serendi : transferendi quoque e seminariis eadem et silvis. XVI. Ante omnia igitur in simitem transferri lerram, 1 aut meliorem oportet. Nec e tepidis aut præcocibus m frigidos aut serotinos sitns, ut neque exhis inillos. Prafodere scrobes ante (si fieri posset) tanto prius, donec pingui cespite obducantur. Mago ante annum jubet, ut solem pluviasque combibant : aut si id conditio largua non sit, ignés in medio fieri ante menses duos, nec msi post imbres in his seri. Altitudinem eorum in argilloso, aut dure solo , trium cubitoruin

esse in quamque partem : in pronis palmo amplius : et ubique caminata fbssttra or compressiore sînt. Nigra vero terra duo cubita, et pamum, quadratis angulis. Eadem mensura græei ®uctor consentiunt, non altiores quino semipede esse debere , n latiores duobus pedibus. Nusquam vero sesquipede romu altos, quoniam in humido solo ad vieina aquæpeiven Cato : Si locus aquosus sit, inquit, latos pedes tern faucibus, imosque palmum et pedem , altitudine que pedum : eos lapide consterni , aut si non sit , pertici ^ gnis viridibus : si neque eæ sint, sarmentis : ita ut i

plantes d'une pépinière dans une autre avant de les mettre dans leur place définitive, je pense que c'est un précepte onéreux, bien qu'on assure que cette précaution rende les feuilles plus larges.

1 XV. La graine des ormeaux se recueille avant qu'ils se couvrent de feuilles, vers les calendes de mars (1er mars), quand elle commence à jaunir; puis on la fait sécher à l'ombre deux jours, et on la sème serrée dans une terre ameublie : on jette par-dessus de la terre passée à un crible fin; on en met la même épaisseur que pour le cyprès (XVII, 14). S'il ne pleut pas, on arrose. Du sillon des planches on transporte au bout d'un an les jeunes plants dans les ormaies, laissant entre eux
2 un pied en tout sens. Il vaut mieux planter en automne les ormes destinés à supporter la vigne; ils manquent de graine, et viennent (XVI, 29) de plant. Au territoire de Rome, on les transplante dans le vignoble à cinq ans, ou, suivant quelques agriculteurs, quand ils sont hauts de vingt pieds. Dans un trou appelé novenaire, de trois pieds de profondeur sur trois et plus de large, on met le jeune ormeau, et on y entasse trois pieds de terre en tous sens; c'est ce qu'on nomme
3 arule en Campanie. Les intervalles se déterminent d'après la nature des lieux : il convient d'espacer davantage dans les plaines. Les peupliers et les frênes, qui viennent aussi de plant, bourgeonnant plus tôt, doivent être plantés aussi de meilleure heure, c'est-à-dire après les ides de février (13 février). Pour la disposition des arbres et des vignobles sur arbres, l'ordre en quinconce est l'ordre que l'on suit d'habitude, et qui est même une nécessité : non-seulement il facilite l'action du vent, mais encore il offre une perspective agréable, les plants, de quelque côté qu'on les considère, se présentant toujours alignés. Les peupliers se sèment de la même manière que les ormeaux. La méthode pour les transplanter hors des pépinières est la même que pour les transplanter hors des forêts.

XVI. Avant tout, il importe de les transplanter 1
dans une terre semblable ou meilleure. De localités chaudes et précoces on ne les transplantera pas dans des localités froides et tardives, ni, réciproquement, de celles-ci dans celles-là. Si la chose se peut, on creusera les trous assez longtemps à l'avance pour qu'ils se tapissent d'une couche épaisse de gazon. Magon recommande de les creuser une année d'avance, afin qu'ils absorbent le soleil et les pluies, ou, si les circonstances ne le permettent pas, de faire des feux au milieu deux mois avant la plantation, et de n'y planter les arbres qu'après des pluies. Dans un sol argileux 2
ou dur la profondeur en doit être de trois coudées en tous sens; dans les lieux déclives on ajoutera un palme, et partout le trou doit être plus étroit à l'orifice qu'au fond; si la terre est noire, le trou aura deux coudées et un palme, et sera de forme carrée. Les auteurs grecs s'accordent pour indiquer les mêmes proportions; ils veulent que les trous n'aient pas plus de deux pieds et demi de profondeur, ni plus de deux pieds de largeur; que nulle part ils n'aient moins d'un pied et demi de profondeur, quand dans un sol humide le voisinage de l'eau ne permet pas d'aller plus avant. « Si le lieu est humide, dit Caton (*De re rust.*, 3
XLIII), le trou aura trois pieds de large à l'orifice, un pied et un palme au fond, et quatre pieds de profondeur; il sera garni de pierres, sinon, de perches de saule vertes, sinon encore, de sarments; la couche sera d'un demi-pied. » Nous

tonco, et in calabrice : ea est spina silvestris. Quæcumque optime et myxas recipit, utiliter et sorbos. (IX.) Plantas ex seminario transferre in aliud, priusquam suo loco ponantur, operose præcipi arbitror, licet translatione folia latiora fieri spondeant.

1 XV. Ulmorum, priusquam foliis vestiantur, samara colligenda est circa martias kalend., quum flavescere incipit. Deinde biduo in umbra siccata serenda, densa in refracto, terra super minutatim cribrata, crassitudine quæ in cupressis. Pluviæ si non adjuvent, rigandum. Deferendæ ex arearum venis post annum in ulmaria, intervallo pedali in
2 quamque partem. Maritas ulmos autumno serere utilius, quia carent semine : nam eæ e plantis seruntur. In arbustum quinquennes sub Urbe transferunt, aut (ut quibusdam placet) quæ vicenum pedum esse cœperunt. Sulco, qui novenarius dicitur, altitudine pedum trium, pari latitudine et eo amplius, circa positas, pedes terni undique e solido
3 adaggerantur. Arulas id vocant in Campania. Intervalla ex

necessaria, non perflatu modo utilis, verum et aspectu grata, quoquo modo intueare, in ordinem se porrigente versu. Populis eadem ratio semine, qua ulmos serendi : transferendi quoque e seminariis eadem et silvis.

XVI. Ante omnia igitur in similem transferri terram, 1
aut meliorem oportet. Nec e tepidis aut præcocibus in frigidos aut serotinos situs, ut neque ex his in illos. Præfodere scrobes ante (si fieri posset) tanto prius, donec pingui cespite obducantur. Mago ante annum jubet, ut solem pluviasque combibant : aut si id conditio largita non sit, ignes in medio fieri ante menses duos, nec nisi post imbres in his seri. Altitudinem eorum in argilloso, 2
aut duro solo, trium cubitorum esse in quamque partem : in pronis palmo amplius : et ubique caminata fossura ore compressiore sint. Nigra vero terra duo cubita, et palmum, quadratis angulis. Eadem mensura græci auctores consentiunt, non altiores quino semipede esse debere, nec latiores duobus pedibus. Nusquam vero sesquipede minus

LIVRE croyons devoir ajouter, d'après ce qui a été dit sur la nature des arbres, qu'ii faut faire les trous plus profonds pour ceux qui aiment à être à fleur de 4 terre, tels que le frêne et l'olivier. Ceux-ci et les arbres semblables seront mis dans des trous de quatre pieds ; pour les autres, une profondeur de trois suffît. Coupe cette racine, dit le général PapiriusCursor(xiv, 14), qui, voulant effrayer le préteur des Prénestins, avait fait mettre dehors les haches (8). Il n'y a pas de mal à couper les parties sortant hors du sol. Quelques-uns font un lit de pots cassés ou de pierres rondes, qui retienne ce qu'il faut d'humidité et laisse passer le superflu; ils pensent que des pierres plates ne vaudraient rien, et empêcheraient la racine de pénétrer dans la terre. : mettre du gravier dans le trou , ce sera prendre le milieu entre les deux opinions. 5 Quelques-uns recommandent de ne transplanter un arbre ni avant deux ans ni après trois ; d'autres disent qu'une année pleine suffit. Caton veut qu'il ait plus de cinq doigts en grosseur ; cet auteur n'aurait pas omis, si cela avait quelque importance, de recommander de marquer sur l'écorce le côté qui regarde le midi, afin que, transplanté, l'arbre fût mis dans l'exposition qui lui est habituelle, étant à craindre que le côté septentrional tourné au midi ne se fende par l'action du soleil, tandis que le côté méridional sera glacé par le souffle de l'aquilon. Quelques-uns même, par une pratique contraire pour la vigne et le figuier, mettent au nord le côté du végétal exposé au 6 midi, et vice versa, prétendant que le feuillage devient plus épais , protège davantage le fruit, qui se perd moins, et que même, de cette façon, le figuier devient tel qu'on peut y monter. La plupart prennent grand soin de tourner vers le midi la coupure de l'arbre dont on a abattu la tête ; ils tiludinem semipedem trahantur. Nobis adjiciendum videtur ex prædicta arborum natara, ut altius demittantur ea quæ summa tellure gaudent, tamquam fraxinus, olea. t Haie et similia quaternos pedes oportet demitti. Cæteris satest, si allitudinis pedes ternos effecerint. Excide, inquit, radicem istam , Papirius Cursor imperator , ad terrorem Præuestinorum prætoris. Destringi seeures jussit. Est irinoxium abradi parles, quæ se nudaverint. Testas, aliqai lapides rotundos subjici malunt, qui et contineant humorem, et transmittant : non item pianos facere, et a terreno arcere radicem existimantes. Glarea substrata 5 inter ulramque sententiam fuerit. Arborem nec minorent bima , nec majorent trima transferri quidam praecipiunt : alii, quunt annum impleat. Cato crassiorem quinque diiptis. Non omisisset idem , si atlineret, meridianam cæli partent

signare incortice, ut translata in iisdem et assuetis statueretur lioris ne Aquilonia* nteridianis oppositæ solibus finderentur, et algerent meridianæ Aquilonibus. Quod e diverso affectant etiam quidam in vile, ftcoque, 6 permutantes in contrarium. Densiores enim folio ita fieri , magisque protegere fructum, et minus amittere : ficumque sic etiam scansilem fieri. Plerique id demum cavent , XVII. 621 ignorent que de la sorte on l'expose à se fendre par l'excès de la chaleur. Pour moi, je préfère que la coupure regarde la cinquième heure du jour (onze heures du matin) ou la huitième (deux heures de l'après-midi). On ignore encore qu'il ne faut pas laisser les racines à l'air assez longtemps pour se dessécher ; qu'il ne faut pas déraciner l'arbre lorsque le vent souffle du nord, ou de la partie du ciel comprise entre le nord et le lever d'hiver, ou du moins qu'il ne faut pas tourner les racines du côté de ces vents ; autrement les arbres meurent, sans que les cultivateurs en connaissent la cause. Caton (De re rust., xxvm) 7 condamne aussi le vent et la pluie dans toute transplantation. Il sera utile de laisser adhérer aux racines le plus possible de la terre où elles ont vécu , et de lier du gazon tout autour; c'est pour cette raison que Caton (Ib.) recommande de porter les jeunes plants dans des paniers, pratique très-avantageuse sans aucun doute. Le même auteur (Ib.) veut qu'on mette au fond du trou la terre de la superficie. Quelques-uns rapportent que des pierres mises sous la racine du grenadier empêchent le fruit de se fendre sur l'arbre. 11 vaut mieux mettre les racines dans une position infléchie. L'arbre doit être placé de manière qu'il occupe exactement le milieu du trou. Le figuier, 8 planté sur de la scille (c'est une espèce de bulbe), produit, dit-on , très- vite, et n'est pas sujet aux vers ; la même précaution donne à tout arbre la même exemption. Il est incontestable qu'il faut ménager grandement la racine du figuier, qui doit paraître avoir été ôtée de terre , non arrachée. J'omets encore d'autres pratiques reçues, par exemple fouler la terre autour des racines avec une hie, ce que Caton (De re rust., xxvm) regarde comme très-essentiel en cette opération; il ut plaga deputati cacuminis meridiem spectet pignari fissuris niuiii vaporis opponi. Id quidem in horam diei quintam vel octavam spectare maluerim. Æque latet non negligendum, ne radices mora inarescant, neve a septemtrionibus, aut ab ea parte cæli usque ad exortum brumalem vento Dante effodianlur arbores , aut certe non adversæ iis ventis radices præbeautur : propler quod emoriuntur, ignaris causæ agricolis. Cato omnes veiitos, et imbrem 7 quoque in tota translatione damnai. Et ad hæc proderit quamplurimum terræ, inqua vixerint, radicihus

cobærere, ac totas cespite circumligari : quum ob id Cato in corbibus transferri jubeat, procul dubio utilissime. Idem summam terram contentus est subdi. Quidam punicis malis substrato lapide non rumpi pomum in arboribus tradunt. Radices indexas poni melius. Arborem ipsam ita locari , s ut media sit totius scrobis, necessarium. Ficus , si in scilla (bulborum hoc genusest) seratur.oeyssime ferre traditur pomum, neque vermiculationi obnoxium : quo vitio carent relïqua poma similiter sata. Radicum ejus magnara adliibendam curam, ut exemtas appareat,non evulsas, quis dubitet? Qua ratione et reliqua confessa omitlimus : siculi terram circa radices fistucato spissandam, quod Cato pri

622 PLINE. prescrit aussi d’enduire de fumier et de lier avec des feuilles la plaie faite au tronc de l’arbre. 1 XVII. (xn.) Ce chapitre serait incomplet si je ne parlais pas des intervalles. Quelquesuns ont recommandé de planter plus rapprochés les uns des autres les grenadiers , les myrtes et les lauriers, en laissant toutefois entre eux un espace de neuf pieds. Il faut espacer un peu plus les pommiers , davantage encore les poiriers , et encore plus les amandiers et les figuiers. La meilleure règle, e’est de consulter l’amplitude des branches , la nature des lieux et la forme de l’ombrage; car il faut aussi prendre en considération l’ombrage. Il ne s’étend pas, bien que projeté par de grands arbres, quand les rameaux affectent une disposition sphérique , par exemple dans les pommiers et les poiriers ; il est énorme dans les cerisiers et les lauriers. 1 XVIII. Les ombres ont certaines propriétés : celle du noyer est fâcheuse et nuisible , même à l’homme , à qui elle donne mal à la tête , et elle l’est à tout ce qui croît alentour. Le pin tue aussi les herbes. Mais ces deux arbres résistent aux vents , et les vignobles ont besoin de cette protection. Les gouttes d’eau que laissent tomber le pin , le chêne et l’yeuse , sont extrêmement pesantes; le cyprès n’en laisse point tomber : l'ombre de cet arbre est très-petite, et ramassée sur elle-même. Celle du figuier, quoique étendue, est légère; aussi ne défend- on pas 2 de le planter parmi les vignes. Celle des ormeaux est douce , et même nutritive pour tout ce qu’elle couvre. Atticus pourtant la met aussi au nombre des plus nuisibles; je ne doute pas qu’il n’en soit ainsi quand on laisse les branches s’allonger, mais je crois qu’elle ne fait aucun mal quand les branches sont courtes. Le plataDe a aussi une ombre favorable, bien qu’épaisse • il faut ici consulter non le soleil, mais le ga zon, qui y forme des tapis plus verdoyants que sous tout autre ombrage. Le peuplier ne donne pas d’ombre, à cause du jeu de ses feuilles : celle de l’aune est épaisse, mais nutritive pour les plantes. La vigne se suffit ; la feuille en est mobile, et, grâce à de fréquents déplacements, elle tempère le soleil par l’ombre, de même qu’elle ' sert d’abri contre une pluie battante. Presque 3 tous les arbres dont le pétiole est allongé ont une ombre légère. Il ne faut pas dédaigner ces observations ni les mettre au dernier rang, car pour chaque culture l’ombre est une nourrice ou une marâtre. L’ombre des noyers, des pins, des picea et des sapins est incontestablement un poison pour tout ce qu’elle touche. XIX. Je dirai en peu de mots ce qu’est le dé- 1 goutter des arbres : tous ceux qui sont tellement défendus par un épais feuillage que la

pluie ne les traverse pas, dégouttent d’une manière nuisible. Dans cette étude, il importera beaucoup de considérer quel développement prend chaque espèce d’arbres dans le terrain où nous voulons planter. Les coteaux , par eux-mêmes, demandent des intervalles moindres. Dans les localités exposées au vent, il faut planter plus serré. Cependant les oliviers exigent l'espacement le plus considérable ; sur ce point l'opinion de Caton [De re rust., xvi), quant à l’Italie, est qu’il faut les planter à vingt-cinq pieds au moins, à trente pieds au plus. Mais cela varie suivant lanature des lieux. L’olivier est le plus grand des arbres de la Bétique. En Afrique (je laisse aux auteurs 2 la responsabilité de l’assertion), il est beaucoup d’oliviers qu’on nomme milliaires, d’après le poids de l’huile qu’ils produisent annuellement; aussi mum in ea re esse censet : plagam quoque a trunco oblini fimo , et foliis præligari præcipiens. 1 XVII. (xii.)HujuslociparsestadintervalIaperlinens. Quidam punicas , et myrtos , et lauros densiores seri jusserun t , in pedibus lainen novenis. Malos amplius paulo , vel magis etiam piros, magisque amygdalas, et ficus : quod optime dijudicabit ramorum amplitudinis ratio, locorumque, et umbræ cujusque arboris : quoniam lias quoque observari oportet. Brèves suut, quamvis magnarum arborum, quæ in orbem ramos cireinent , ut in malis pirisque. Eædem énormes cerasis, lauris. 1 XVIII. Jam quædam umbrarum proprietas. Juglandium gravis et noxia, etiam capiti humano, omnibusque juxla satis. Necat gramina et pinus : sed vends utraque resislit, qua jam et protecta vinearum ratione egent. Stillicidia pinus, quercus, ilicis, ponderosissima. Nullumcupressi, umbra minima , et in se convolnla. F'icorum levis , qua m2 vis sparsa : ideoque inter vineas seri non velantiir. Ulmorum lenis , etiam nutriens , quacumque opacat. Attico hæc quoque videtur e gravissimis : nec dubito , si emittantur in ramos. Çonstrict.c quidem ullius noxiam esse non arbitrer. Jucunda et plalani, quanquam crassa : licetgramiui crederè, non soli , liand alia lætius operiente toros. Populo nuila ludentibus foliis : pinguis alno, sed pascens sata. Vitissibi sufficit, mobili folio , jactatuqne crebrosolem umbra temperans, eodem gravi protegens in imbre. Om-3 nium fere levis umbra, quorum pediculi Iorigî. Non faslidienda hæc quoque scientia , atque non in ultimis ponenda , quando quibusque satis umbra aut nulrix , ant noverca est. Juglandium qnidem , pinorumque, et picearum, et abietis, quæcumque altigere, non dubie venenum es . XIX. Stillicidii brevis deiinilio est. Omnium qtœ PK>; jectu Irondis ita defenduntur, imbres, stilla quisitioue , aeuuuuuir, ut per ips'

s — est. Ergo pîuriinuni intererit haciu qmsiuoue, rerra in qua seremus, in quantum arbore» quasque alat. Jam per se colles minora quærunl intervatia. Veatosislocis crebriores seri conducit. Olealamen mmuint) intervallo , de qua Catonis italica senleiitia es ni detluant , plurimum x Sed hoc variatur locorum natura. Non alia major in Bælica arbor. In Africa 2 vero (fides penes auctores ent) numaria» narrant a pondéré olei, quod ferant annuo pro e • pedes Mago intervallo dédit undique : au m ac dure, atque ventoso, quurn minimum

prescrit aussi d'enduire de fumier et de lier avec des feuilles la plaie faite au tronc de l'arbre.

1 XVII. (XII.) Ce chapitre serait incomplet si je ne parlais pas des intervalles. Quelques-uns ont recommandé de planter plus rapprochés les uns des autres les grenadiers, les myrtes et les lauriers, en laissant toutefois entre eux un espace de neuf pieds. Il faut espacer un peu plus les pommiers, davantage encore les poiriers, et encore plus les amandiers et les figuiers. La meilleure règle, c'est de consulter l'amplitude des branches, la nature des lieux et la forme de l'ombrage; car il faut aussi prendre en considération l'ombrage. Il ne s'étend pas, bien que projeté par de grands arbres, quand les rameaux affectent une disposition sphérique, par exemple dans les pommiers et les poiriers; il est énorme dans les cerisiers et les lauriers.

1 XVIII. Les ombres ont certaines propriétés : celle du noyer est fâcheuse et nuisible, même à l'homme, à qui elle donne mal à la tête, et elle l'est à tout ce qui croît alentour. Le pin tue aussi les herbes. Mais ces deux arbres résistent aux vents, et les vignobles ont besoin de cette protection. Les gouttes d'eau que laissent tomber le pin, le chêne et l'yeuse, sont extrêmement pesantes; le cyprès n'en laisse point tomber : l'ombre de cet arbre est très-petite, et ramassée sur elle-même. Celle du figuier, quoique étendue, est légère; aussi ne défend-on pas
2 de le planter parmi les vignes. Celle des ormeaux est douce, et même nutritive pour tout ce qu'elle couvre. Atticus pourtant la met aussi au nombre des plus nuisibles; je ne doute pas qu'il n'en soit ainsi quand on laisse les branches s'allonger, mais je crois qu'elle ne fait aucun mal quand les branches sont courtes. Le platane a aussi une ombre favorable, bien qu'épaisse : il faut ici consulter non le soleil, mais le gazon, qui y forme des tapis plus verdoyants que sous tout autre ombrage. Le peuplier ne donne pas d'ombre, à cause du jeu de ses feuilles : celle de l'aune est épaisse, mais nutritive pour les plantes. La vigne se suffit : la feuille en est mobile, et, grâce à de fréquents déplacements, elle tempère le soleil par l'ombre, de même qu'elle sert d'abri contre une pluie battante. Presque 3 tous les arbres dont le pétiole est allongé ont une ombre légère. Il ne faut pas dédaigner ces observations ni les mettre au dernier rang, car pour chaque culture l'ombre est une nourrice ou une marâtre. L'ombre des noyers, des pins, des picea et des sapins est incontestablement un poison pour tout ce qu'elle touche.

XIX. Je dirai en peu de mots ce qu'est le dé- 1 goutter des arbres : tous ceux qui sont tellement défendus par un épais feuillage que la pluie ne les traverse pas, dégouttent d'une manière nuisible. Dans cette étude, il importera beaucoup de considérer quel développement prend chaque espèce d'arbres dans le terrain où nous voulons planter. Les coteaux, par eux-mêmes, demandent des intervalles moindres. Dans les localités exposées au vent, il faut planter plus serré. Cependant les oliviers exigent l'espacement le plus considérable; sur ce point l'opinion de Caton (*De re rust.*, XVI), quant à l'Italie, est qu'il faut les planter à vingt-cinq pieds au moins, à trente pieds au plus. Mais cela varie suivant la nature des lieux. L'olivier est le plus grand des arbres de la Bétique. En Afrique (je laisse aux auteurs 2 la responsabilité de l'assertion), il est beaucoup d'oliviers qu'on nomme milliaires, d'après le poids de l'huile qu'ils produisent annuellement; aussi

mum in ea re esse censet : plagam quoque a trunco oblini fimo, et foliis præligari præcipiens.

1 XVII. (XII.) Hujus loci pars est ad intervalla pertinens. Quidam punicas, et myrtos, et lauros densiores seri jusserunt, in pedibus tamen novenis. Malos amplius paulo, vel magis etiam piros, magisque amygdalas, et ficus : quod optime dijudicabit ramorum amplitudinis ratio, locorumque, et umbræ cujusque arboris : quoniam has quoque observari oportet. Breves sunt, quamvis magnarum arborum, quæ in orbem ramos circinent, ut in malis pirisque. Eædem enormes cerasis, lauris.

1 XVIII. Jam quædam umbrarum proprietas. Juglandium gravis et noxia, etiam capiti humano, omnibusque juxta satis. Necat gramina et pinus : sed ventis utraque resistit, qua jam et protecta vinearum ratione egent. Stillicidia pinus, quercus, ilicis, ponderosissima. Nullum cupressi, umbra minima, et in se convoluta. Ficorum levis, quamcredere, non soli, haud alia lætius operiente toros. Populo nulla ludentibus foliis : pinguis alno, sed pascens sata. Vitis sibi sufficit, mobili folio, jactatuque crebro solem umbra temperans, eodem gravi protegens in imbre. Om- 3 nium fere levis umbra, quorum pediculi longi. Non fastidienda hæc quoque scientia, atque non in ultimis ponenda, quando quibusque satis umbra aut nutrix, aut noverca est. Juglandium quidem, pinorumque, et picearum, et abietis, quæcumque attigere, non dubie venenum est.

XIX. Stillicidii brevis definitio est. Omnium quæ pro- 1 jectu frondis ita defenduntur, ut per ipsas non defluant imbres, stilla sæva est. Ergo plurimum intererit hac inquisitione, terra in qua seremus, in quantum arbores quasque alat. Jam per se colles minora quærunt intervalla. Ventosis locis crebriores seri conducit. Olea tamen maximo intervallo, de qua Catonis italica sententia est : in XXV pedibus minimum, plurimum XXX seri. Sed hoc variatur

LIVRE Magon prescrit-il unintervalle de soixante-quinze pieds en tous sens, ou quarante-cinq au moins , dans un sol maigre , dur, et exposé aux vents. La Bétique récolte les plus riches moissons entre les oliviers. On conviendra que c'est une ignorance honteuse que d'émonder plus qu'il ne convient les arbres adultes, et d'en précipiter la vieillesse ; ou, ee qui est de la part de ceux qui les ont plantés un aveu d'impéritie, de les abattre complètement. Rien de plus honteux pour les agriculteurs que de revenir sur ce qu'ils ont fait , et il vaut mieux pécher en laissant trop d'espace, l XX. (xiii.) Quelques arbres sont naturellement lents à croître ; ce sont surtout ceux qui viennent seulement de graine et qui vivent longtemps. Mais ceux dont la vie est courte croissent rapidement (xvi, 51), tels que le figuier, le grenadier, le prunier, le pommier, le poirier , lemyrteet le saule; toutefois ils sont les premiers à produire : ils commencent à porter à trois ans, et dès auparavant ils promettent. De ceux-ci le plus lent est le poirier; le plus prompt est le èypre (lawsonia inermis, L.) (xii , 51), ainsi que l'arbuste appelé pseudocypre (9) ; en effet ils portent tout aussitôt fleurs et graines. Tous les arbres dont on arrache les rejetons poussent plus vite, parce que les sucs nourriciers sont forcés à passer dans le tronc seul. 1 XXL C'est la nature encore qui a enseigné l'art de provigner : les ronces, s'infléchissant parce qu'elles sont trop grêles et trop longues , enfoncent en terre les extrémités de leurs rameaux, et donnent naissance à une nouvel le tige ; elles rempliraient tout si la culture ne s'y opposait pas , à tel point qu'on pourrait dire les hommes nés pour soigner la terre. Ainsi une plante mauvaise et odieuse n'en a pas moins Bætîca qnidem uberrimas messes inter oleas melit. lllam inscientiam pudendam esse conveniet, adultas interlueare justo plus , et in seneclam præcipitare , aut (plerumque ipsis, qui posuere , coarguentibns imperitiam snam) totas excidere. Nihil est foedius agricolis , quam gestæ rei pœniientia , rnulto jam ut præstet laxitate delinquere. t XX. (nu.) Quædam autem natura tarde crescunt, et iu primis semine tantum nascentia , et longo ævo durantia. At quæ cilo occidunt, velocia sunt, ut ficus, pnnica, prunus, malus, pirns, myrtus,salix : ettamen antecedunt drvitiis. Jntrimatuemm ferre incipiunt, ostendentesetante. Ex bis lentissima pirus Ocyssima omnium cyprus, et pseudocyprus frutex. Protinus enim floret, semenque profert. Omnia vero celerius adolescunt stolonibus ablatis, unamque in stirpem redactis alimentis. 1 XXI. Eadem natura et propagines docuit. Rubi namque curvati gracilitate et simul proceritate

nimia, defignnt rursus in terram capita, iterumquenascuntur ex sese : repteturi omnia , ni résistât cultura : prorsus nt possint vi(ieri hommes terrae causa geniti : ita pessima atque exsecranda res propaginem tamen docuit, ac viviradicem. Eadem 2 autem nalura est ederis. Calo propagari præter vitem tradit XVII. 623 enseigné l'art des provins et des plants- vifs. Le lierre a la même propriété. Caton [De re rust. u), 2 outre la vigne , dit qu'on multiplie par provins le figuier, l'olivier, le grenadier, toutes les espèces de pommiers, le laurier, le prunier, le myrte, le noisetier, le noyer de Préneste, le platane. II y a deux espèces de provins : on couche une branche tenant à l'arbre dans une fosse de quatre pieds en tous sens ; au bout de deux ans on la coupe dans la courbure , et on transplante au bout de trois ans : si on veut faire voyager le plant , il convient de placer immédiatement le provin dans des paniers ou des pots qui serviront au transport. L'autre procédé est plus recherché : on demande des racines à la tige même, en faisant passer des branches à travers des pots de terre ou des paniers suspendus qu'on remplit de terre; ces soins délicats obtiennent des racines; et au milieu des fruits, dans la cime même (car on soumet la cime à ce procédé) , une audacieuse invention produit un nouvel arbre loin du sol ; on coupe le provin , comme plus haut, après un intervalle de deux ans , et on le plante avec le panier. La Sabine [juniperus sabina, L.) se multiplie de provins et de rejetons; on dit que la lie de vin ou la brique pilée la font prospérer merveilleusement. On multiplie le romarin de la même manière, et de bouture aussi, ni la sabine ni le romarin n'ayant de graine. Le rhododendron vient de provins et de graine. XXII. (xiv.) La nature a aussi enseigné à 1 greffer avec la graine : une graine est avalée à la hâte par un oiseau affamé ; entière , amollie par la chaleur de l'estomac , elle est jetée , avec la fiente qui la féconde, dans les molles litières des arbres , ou transportée par les vents dans quelficnm , oleam , punicam , malorum généra omnia , Iaurum , prunos, myrtos , nuces avellanas, et praenestinas , platanum. Propaginum duo généra : ramo ab arbore depresso in scrobem quatuor pedum quoquo, etpost bienniumampulato flexu, plantaque translata post trimatum : quas si longius ferre libeat , in qualis stalim, aut vasis fictilibus defodere propagines aptissimum , ut in iis transferantur. Alterum genus luxuriosius , radices in ipsa arbore sollicitando , trajectis per vasa fictilia vel qualos ramis, terraque circumfartis : atque hoc blandimeuto impelralis radicibus , inter poma ipsa et cacumina (in summa etenim cacumina hoc modo petuntur) aodaci ingenio arborem aliam longe a tellure faciendi : eodem , tyjo supra, biennn

spatio abseissa propagine, et cum qualis illis sata. Sabina herba propagine seritur et avulsione. Tradunt fæce vini , aut e parietibus Iatere tuso mire ali. Iisdem modis rosmarinum seritur, et ramo, qaoniam neutri semen. Rhododendron , propagine et semine. XXII. (xit.) Semine quoque inserere natura docuit, t raptim avium famé devorato, solido que, et alvi tepore rnadido , cum fecundo fimi medicamine abjecto in mollibus arborum lecticis, et vernis sæpe translato in aüquas cor

G 24 PLINE. que fente de l'écorce. C'est ainsi qu'on a vu un cerisier dans un saule, un platane dans un laurier, un laurier dans un cerisier, et des fruits de couleur variée sur un même arbre. On dit aussi que le choucas, cachant des graines dans des trous qui lui servent de magasins , donne lieu au même résultat. 1 XX11I. De là est née la greffe par inoculation : avec un instrument semblable à un tranchet de cordonnier, on ouvre un bourgeon dans un arbre en excisant l'écorce, et on y renferme un bourgeon pris avec le même instrument à un autre arbre. Ce fut là l'ancienne greffe pour les figuiers et les pommiers. Virgile (Géorg., n, 73), pour la greffe qu'il décrit, cherche une fente dans le nœud d'un bourgeon qui soulève l'écorce, et y renferme le bourgeon pris à un autre arbre. Jusque-là la nature a été notre maîtresse. 1 XXIV. La greffe par fente a été enseignée de la façon suivante par le hasard , autre maître qui a peut-être fourni plus d'enseignements : Un cultivateur soigneux, voulant donner à sa cabane la palissade d'une haie , enfonça dans du lierre vif ses pieux, pour les préserver de la pourriture. Ces pieux , saisis par les lèvres vivantes de la plaie faite au lierre, puisèrent la vie à une vie étrangère, et l'on connut qu'une tige peuttenir lieu de la terre. Pour cette greffe on enlève également avec la scie la surface ; on polit le tronc avec la 2 serpe. Cela fait, il y a deux procédés : le premier consiste à greffer entre l'écorce et le bois. Les anciens craignaient de fendre le tronc ; puis ils osèrent introduire (1 o) la greffe dans le milieu , l'enfonçant dans la moelle; ils n'en mettaient qu'une, parce que la moelle n'en pouvait contenir davantage. Une pratique plus ingénieuse en a , dans la suite , porté le nombre jusqu'à six : on yeut remédier par le nombre aux chances de mort des greffes ; on fend doucement le troue par le milieu , un coin mince tient écartés les deux côtés" de la fente, jusqu'à ce que la greffe taillée en pointe y ait pénétré. Beaucoup de précautions 3 sont à prendre : avant tout il faut greffer sur un arbre et prendre la greffe sur un autre qui supportent une telle union. La sève est distribuée diversement suivant les arbres, et chez tous elle n'est pas au même endroit. Dans les vignes et les figuiers le milieu est plus sec, et c'est au sommet qu'est la force de conception ; aussi est-ce là qu'on prend les greffes. Dans les oliviers, la sève est dans la partie intermédiaire ; aussi y faut-il prendre les greffes : le sommet est sec. Les greffes prennent très-facilement entre des arbres dont l'écorce est de même nature, et qui . lleurissant simultanément, sont contemporains pour le bourgeonnement et la

sève. Au contraire, la réunion 4 est lente toutes les fois que le sec est en lutte avec l'humide, et l'arbre à écorce molle avec l'arbre à écorce dure. Les autres préceptes sont : de ne pas faire la fente dans un nœud, car la dureté inhospitalière du nœud repousse l'étranger ; de la faire dans l'endroit le plus uni ; de ne la faire ni beaucoup plus longue de trois doigts, ni oblique , ni traversant l'arbre de part en part. Virgile (Géorg., ib.) défend de prendre des greffes à la tête; et il est certain qu'il faut les prendre aux épaules regardant le lever d'été, à des arbres fertiles , sur une pousse nouvelle , à moins que la greffe ne soit destinée à un vieil arbre ; alors elle doit être plus forte. En outre, la greffe doit être en état d'imprégnation, c'est-à-dire gonflée par le bourgeonnement (xvi, 39, 40 et4 1), et promettant de produire cette année même; elle doit toujours avoir deux ans, et au moins la ticom rimas : unrie vidimus cerasum in salice , platanum in laaro, laurum in ceraso, et baccas simul discolores. Tradunt et monedulam condentem semina in tliesauros cavernarum ejusdem rei præbere causas. 1 XXIII. Hinc nata inoculatio , suloriæ simili fistula aperiendi in arbore oculum cortice exciso, semenque includendi eadetr. fistula sublatum ex alia. In ficis autem et malis hæc fuit inoculatio antiqua. Yirgiliana quæritsinum in nodo gemma: expulsi corticis, gemmamque ex alia arbore includit. Et hactenus natura ipsa docuit. 1 XXIV. Insitionem autem casus , magister alius , et pæne nnmerosior, ad hune modum. Agricola sedulus casam sepis munimeuto cingens , quo minus putrescereut sudes , limen subdidit ex edera. At illæ vivaci morsu appreliensæ , suam ex aliéna fecere vitam , apparuitque truncum esse proteira. Aufertur ergo serra æqualiter superficies : lævi2 gatur falce truncus. Ratio postea duplex : et prima inter corticem lignumque iuserendi. Timebant prisci truncum (indere : mox inforare ausi medio : ipsique in eo medullæ calamum imprimebant , unum inserentes, ueque enim plures capiebat medulla. Subtilior postea ratio vel senos adjicit, moitalitati eorum et numéro succurrere persuasa, per media trunco leniter fisso, cuneoque team fissuram custodiente, donec cuspidatim decisus descendat in rimam calamus. Multa in hoc servanda. Primum omnium, quæ patiatur coitum talem arbor, et cujus arboris calamus. Varie quoque et non iisdem in parlilius subest omnibus succus. Vitibus ficisque media sicciora, et e summa parte conceptus, ideoiilincsurculi petunlur. Oleu circa media succus : inde et surculi : cacumina sitiuot. Facillime coalescunt, quibus eadem corticis natura, quæ que pariter florentia ejusdem horæ germinationem succorumque societatem babent. Lenta enim res est, quo humidis répugnant

sicca, mollibus corticum dun. Keuqua observatio, ne fissura in nodo fiat: répudiât q ppe advenam inhospitalis duritia. Ut in parle nitidissiina, longior multo tribus digitis, ne obliqua, ne transtoceM. Virgilius ex cacumine inseri vetat : cerlumque est, meris arborum orientem æstivum spectantibus sur petendos, et e feracibus, et e germine novello, tustæ arbori inserantur : ii enim robustiores esse debemPræterea ut prægnantes, hoc est, germinaüone tu g > et qui parère illo speraverint anno. Bimi ot,clue *. n^,um 3 nuiores digito miuimo. Inseruntur autem et une , q

que fente de l'écorce. C'est ainsi qu'on a vu un cerisier dans un saule, un platane dans un laurier, un laurier dans un cerisier, et des fruits de couleur variée sur un même arbre. On dit aussi que le choucas, cachant des graines dans des trous qui lui servent de magasins, donne lieu au même résultat.

1 XXIII. De là est née la greffe par inoculation : avec un instrument semblable à un tranchet de cordonnier, on ouvre un bourgeon dans un arbre en excisant l'écorce, et on y renferme un bourgeon pris avec le même instrument à un autre arbre. Ce fut là l'ancienne greffe pour les figuiers et les pommiers. Virgile (Géorg., II, 73), pour la greffe qu'il décrit, cherche une fente dans le nœud d'un bourgeon qui soulève l'écorce, et y renferme le bourgeon pris à un autre arbre. Jusque-là la nature a été notre maîtresse.

1 XXIV. La greffe par fente a été enseignée de la façon suivante par le hasard, autre maître qui a peut-être fourni plus d'enseignements : Un cultivateur soigneux, voulant donner à sa cabane la palissade d'une haie, enfonça dans du lierre vif ses pieux, pour les préserver de la pourriture. Ces pieux, saisis par les lèvres vivantes de la plaie faite au lierre, puisèrent la vie à une vie étrangère, et l'on connut qu'une tige peut tenir lieu de la terre. Pour cette greffe on enlève également avec la scie la surface ; on polit le tronc avec la
2 serpe. Cela fait, il y a deux procédés : le premier consiste à greffer entre l'écorce et le bois. Les anciens craignaient de fendre le tronc ; puis ils osèrent introduire (10) la greffe dans le milieu, l'enfonçant dans la moelle ; ils n'en mettaient qu'une, parce que la moelle n'en pouvait contenir davantage. Une pratique plus ingénieuse en a, dans la suite, porté le nombre jusqu'à six : on veut remédier par le nombre aux chances de mort des greffes ; on fend doucement le tronc par le milieu, un coin mince tient écartés les deux côtés de la fente, jusqu'à ce que la greffe taillée en pointe y ait pénétré. Beaucoup de précautions 3
sont à prendre : avant tout il faut greffer sur un arbre et prendre la greffe sur un autre qui supportent une telle union. La séve est distribuée diversement suivant les arbres, et chez tous elle n'est pas au même endroit. Dans les vignes et les figuiers le milieu est plus sec, et c'est au sommet qu'est la force de conception ; aussi est-ce là qu'on prend les greffes. Dans les oliviers, la séve est dans la partie intermédiaire ; aussi y faut-il prendre les greffes : le sommet est sec. Les greffes prennent très-facilement entre des arbres dont l'écorce est de même nature, et qui, fleurissant simultanément, sont contemporains pour le bourgeonnement et la séve. Au contraire, la réunion 4
est lente toutes les fois que le sec est en lutte avec l'humide, et l'arbre à écorce molle avec l'arbre à écorce dure. Les autres préceptes sont : de ne pas faire la fente dans un nœud, car la dureté inhospitalière du nœud repousse l'étranger ; de la faire dans l'endroit le plus uni ; de ne la faire ni beaucoup plus longue de trois doigts, ni oblique, ni traversant l'arbre de part en part. Virgile (Géorg., *ib.*) défend de prendre des greffes à la tête ; et il est certain qu'il faut les prendre aux épaules regardant le lever d'été, à des arbres fertiles, sur une pousse nouvelle, à moins que la greffe ne soit destinée à un vieil arbre ; alors elle doit être plus forte. En outre, la greffe doit être en état d'imprégnation, c'est-à-dire gonflée par le bourgeonnement (XVI, 39, 40 et 41), et promettant de produire cette année même ; elle doit toujours avoir deux ans, et au moins la

ticum rimas : unde vidimus cerasum in salice, platanum in lauro, laurum in ceraso, et baccas simul discolores. Tradunt et monedulam condentem semina in thesauros cavernarum ejusdem rei præbere causas.

1 XXIII. Hinc nata inoculatio, sutoriæ simili fistula aperiendi in arbore oculum cortice exciso, semenque includendi eadem fistula sublatum ex alia. In ficis autem et malis hæc fuit inoculatio antiqua. Virgiliana quærit sinum in nodo gemmæ expulsi corticis, gemmamque ex alia arbore includit. Et hactenus natura ipsa docuit.

1 XXIV. Insitionem autem casus, magister alius, et pæne numerosior, ad hunc modum. Agricola sedulus casam sepis munimento cingens, quo minus putrescerent sudes, limen subdidit ex edera. At illæ vivaci morsu apprehensæ, suam ex aliena fecere vitam, apparuitque truncum esse pro terra. Aufertur ergo serra æqualiter superficies : lævigatur falce truncus. Ratio postea duplex : et prima in-
2

persuasa, per media trunco leniter fisso, cuneoque tenui fissuram custodiente, donec cuspidatim decisus descendat in rimam calamus. Multa in hoc servanda. Primum om- 3
nium, quæ patiatur coitum talem arbor, et cujus arboris calamus. Varie quoque et non iisdem in partibus subest omnibus succus. Vitibus ficisque media sicciora, et e summa parte conceptus, ideo illinc surculi petuntur. Oleis circa media succus : inde et surculi : cacumina sitiunt. Facillime coalescunt, quibus eadem corticis natura, quæque pariter florentia ejusdem horæ germinationem succorumque societatem habent. Lenta enim res est, quoties 4
humidis repugnant sicca, mollibus corticum duri. Reliqua observatio, ne fissura in nodo fiat : repudiat quippe advenam inhospitalis duritia. Ut in parte nitidissima, ne longior multo tribus digitis, ne obliqua, ne translucens. Virgilius ex cacumine inseri vetat : certumque est, ab humeris arborum orientem æstivum spectantibus surculos

LIVRE XVII. grosseur du petit doigt; on l'insère par le bout le plus petit (il), quand ou veut qu'elle monte moins S, et s'étende davantage. Surtout il importe que les bourgeons soient unis , et qu'ils ne soient ni écorchés ni rabougris. On comptera sur la réussite si la moelle de la greffe est mise en eontaet avec le bois et l'écorce du sauvageon : cela vaut mieux que de l'accoler en dehors , écorce contre écorce (xvii, 25). En taiilant en pointe la greffe ne mettez pas la moelle à nu ; cependant , avec un petit instrument taillez de façon que la pointe s'amincisse en un coin lisse , dont la. longueur ne dépasse pas trois doigts : ce qu'on obtient facilement quand on la racle après l'avoir humectée d'eau. Ne taillez pas la greffe au grand air, et ayez soin que ni l'écorce de la greffe ni celle du G sauvageon ne soient décollées. Enfoncez la greffe jusqu'à l'écorce ; prenez garde de ne pas la forcer en l'enfonçant, et ayez soin que l'écorce ne se fronce pas. C'est pour cela qu'il ne faut pas prendre des greffes pleines de sève, pas plus certes que des greffes sèches : dans le premier cas, l'écorce, trop humectée, se détache ; dans le second , elle ne s'humecte pas, faute de vie, ni ne s'incorpore. On s'astreint encore religieusement à mettre la greffe pendant que la lune croît, et à l'enfoncer avec les deux mains à la fois. Le fait est que les deux mains, agissant en même temps, exercent un moindre effort, et se modèrent réciproquement l'une l'autre. Les greffes enfoncées trop fortement produisent plus tardivement et durent plus ; c'est le contraire pour les greffes enfoncées moins fortement. La fente du sauvageon ne doit pas être trop ouverte ni trop lâche ; elle ne doit pas non plus l'être trop peu , car alors elle chasserait ou tuerait par compression la greffe. La précaution qu'il faut surtout prendre, c'est que dans idagitur, ut minor altiludo in lalitudinem se fundat. Ante omnia gemmantes nitere conveniet , nihil nusquam hulcerosum esse , aut relorridum. Spei favet medulla calami commissune, si in maire ligni cortieisque jungatur. Id enim satius, quam foris corlici æquari. Calami exacutio medullam ne nudet. Tenui tamen fistula delegat, ut fastigatio lævi descendat cuueo, tribus non ampliore digilis. Qnod facillime contingil, tinclum aqua radenlibus. Ne exaGcuatur invento, nec cortex a ligno decedat alterulri. Calanuis ad corticem usque suum deprimalur. Nelnxeturdnm -deprimitur : neve cortex replicetur in rugas. Ideo lacrymantesealamos inseri non oportet, non hercule magis, quam aridos: quia illo modo labat liumere nimio cortex : hoc, vilali defectu non humescit, neque concor.poratur. Id ;«fiam religionis servant, ut lima

erescente, ut calamus «traque deprimalur manu. Et alioqui in hoc opéré duæ sinnil manus minus nituntur, necessario temperamento. Yalidius enim dcmissi lardius ferunt, fortius durant; contra rii, ex diverso. Ne hiscat nimium rima, laxeqtie capiat, aut ne parum : et exprimât, aut compressum necet. Hoc maxime præcavcndum, nt prævalide accipientis 7 trunco in media fissura relinquatur. Quidam vesligio fis625 le sauvageon la greffe soit placée exactement au milieu de la fente. Quelques-uns marquent la 7 fente sur le sauvageon avec une serpe , et lieht le bord du tronc avec de l'osier ; puisils enfoncent des coins , les liens empêchant le tronc de s'ouvrir trop. Quelques végétaux greffés dans la pépinière sont transplantés le même jour. Si on greffe un gros sauvageon, il vaut mieux mettre la greffe entre l'écoree et le bols ; le mieux pour cela est un coin d'os, de peur que l'écorce, relâchée, ne se rompe (12). On fend les cerisiers après avoir enlevé le liber; ce sont les seuls arbres qu'on greffe même après le solstice d'hiver. Le liber étant ôté , ils ont nne sorte de duvet qui pourrit la greffe, s'il s'y attache. Quand l'extrémité en coin de la greffe a été introduite sans lésion (1 3), il est très-utile de la serrer. Il y a beaucoup d'avantage à greffer très-près du sol , si l'état des nœuds et du tronc le permet. Les greffes ne doivent pas sortir de plus de six doigts hors du sauvageon. Caton [De re rust., xl) recom- s mande de faire un mélange d'argile ou de craie, en poudre et de bouse , de le pétrir jusqu'à ee qu'il devienne collant, et d'en enduire tout autour le point greffé. Par ses écrits nous voyons facilement qu'à cette époque la seule greffe usitée était la greffe entre le bois et l'écorce, et qu'on ne renfonçait pas au delà de deux doigts. Il recommande de greffer les poiriers et les pommiers pendant le printemps, ainsi que cinquante jours après le solstice d'été et après les vendanges ; quant aux oliviers et aux figuiers, de les greffer seulement pendant le printemps , par une lune qui ait soif, c'est-à-dire sèche ; déplus, après midi et sans vent du sud. Chose singulière ! non con- 9 tent d'avoir enduit la greffe comme nous l'avons dit, et de l'avoir protégée contre la pluie et les suræ falce in truncis facto, 'salice præligant marginem ipsum. Postea cuneos fignnl, continente vincnlo libertalem dehiscendi. Quædam in plantario insita eodem die transfernntur. Si crassior truncus inseratnr, inter corticem et lignum inseri melius , cnneo optime osseo , ne cortex rumpaturlaxatus. Cerasi libro demto finduntur. Hæ solae et post brumam inseruntur. Demto libro habent velnti lannginem, quæ si comprehendit insitum , putrefacit. lucolumi cuneo adaclum otilissime adstringitur. inserere aplissimum quam proximum terræ , si patiatur

nodorum S truncique ratio. Eminere calami sex digitorum longitudine non amplius debent. Calo argillæ, vel cretæ arenam, fimumque bubulum admisceri , atqne ita nsque ad lentorem subigi jubet , idque inlerponi et circomlini. Ex iis quæ commentatus est , facile apparet, ilia ætale inter lignum et corticem, nec alio modo inserere solitos, aut ultra latitudinem duum digitorum calamos demittere. Inseri autem præcipit pira ac mala per ver, et post solstitium diebus i. et post viodemiam : oleas autem et ficos per ver tantum, luna sitiente, hoc est, sicca. Præterea post meiidiem , ac sine vento Austro. Mirum, quod non contentas 9 1 insitum munisse, ut dictum est, et cespite ab imbre fri

grosseur du petit doigt; on l'insère par le bout le plus petit (11), quand on veut qu'elle monte moins
5 et s'étende davantage. Surtout il importe que les bourgeons soient unis, et qu'ils ne soient ni écorchés ni rabougris. On comptera sur la réussite si la moelle de la greffe est mise en contact avec le bois et l'écorce du sauvageon : cela vaut mieux que de l'accoler en dehors, écorce contre écorce (XVII, 25). En taillant en pointe la greffe ne mettez pas la moelle à nu; cependant, avec un petit instrument taillez de façon que la pointe s'amincisse en un coin lisse, dont la longueur ne dépasse pas trois doigts : ce qu'on obtient facilement quand on la racle après l'avoir humectée d'eau. Ne taillez pas la greffe au grand air, et ayez soin que ni l'écorce de la greffe ni celle du
6 sauvageon ne soient décollées. Enfoncez la greffe jusqu'à l'écorce; prenez garde de ne pas la forcer en l'enfonçant, et ayez soin que l'écorce ne se fronce pas. C'est pour cela qu'il ne faut pas prendre des greffes pleines de séve, pas plus certes que des greffes sèches : dans le premier cas, l'écorce, trop humectée, se détache; dans le second, elle ne s'humecte pas, faute de vie, ni ne s'incorpore. On s'astreint encore religieusement à mettre la greffe pendant que la lune croît, et à l'enfoncer avec les deux mains à la fois. Le fait est que les deux mains, agissant en même temps, exercent un moindre effort, et se modèrent réciproquement l'une l'autre. Les greffes enfoncées trop fortement produisent plus tardivement et durent plus; c'est le contraire pour les greffes enfoncées moins fortement. La fente du sauvageon ne doit pas être trop ouverte ni trop lâche; elle ne doit pas non plus l'être trop peu, car alors elle chasserait ou tuerait par compression la greffe. La précaution qu'il faut surtout prendre, c'est que dans le sauvageon la greffe soit placée exactement au milieu de la fente. Quelques-uns marquent la 7
fente sur le sauvageon avec une serpe, et lient le bord du tronc avec de l'osier; puis ils enfoncent des coins, les liens empêchant le tronc de s'ouvrir trop. Quelques végétaux greffés dans la pépinière sont transplantés le même jour. Si on greffe un gros sauvageon, il vaut mieux mettre la greffe entre l'écorce et le bois; le mieux pour cela est un coin d'os, de peur que l'écorce, relâchée, ne se rompe (12). On fend les cerisiers après avoir enlevé le liber; ce sont les seuls arbres qu'on greffe même après le solstice d'hiver. Le liber étant ôté, ils ont une sorte de duvet qui pourrit la greffe, s'il s'y attache. Quand l'extrémité en coin de la greffe a été introduite sans lésion (13), il est très-utile de la serrer. Il y a beaucoup d'avantage à greffer très-près du sol, si l'état des nœuds et du tronc le permet. Les greffes ne doivent pas sortir de plus de six doigts hors du sauvageon. Caton (*De re rust.*, XL) recom- 8
mande de faire un mélange d'argile ou de craie en poudre et de bouse, de le pétrir jusqu'à ce qu'il devienne collant, et d'en enduire tout autour le point greffé. Par ses écrits nous voyons facilement qu'à cette époque la seule greffe usitée était la greffe entre le bois et l'écorce, et qu'on ne l'enfonçait pas au delà de deux doigts. Il recommande de greffer les poiriers et les pommiers pendant le printemps, ainsi que cinquante jours après le solstice d'été et après les vendanges : quant aux oliviers et aux figuiers, de les greffer seulement pendant le printemps, par une lune qui ait soif, c'est-à-dire sèche; de plus, après midi et sans vent du sud. Chose singulière! non con- 9
tent d'avoir enduit la greffe comme nous l'avons dit, et de l'avoir protégée contre la pluie et les

id agitur, ut minor altitudo in latitudinem se fundat. Ante omnia gemmantes nitere conveniet, nihil nusquam hulcerosum esse, aut retorridum. Spei favet medulla calami commissuræ, si in matre ligni corticisque jungatur. Id enim satius, quam foris cortici æquari. Calami exacutio medullam ne nudet. Tenui tamen fistula detegat, ut fastigatio lævi descendat cuneo, tribus non ampliore digitis. Quod facillime contingit, tinctum aqua radentibus. Ne exa-
6 cuatur in vento, nec cortex a ligno decedat alterutri. Calamus ad corticem usque suum deprimatur. Ne luxetur dum deprimitur : neve cortex replicetur in rugas. Ideo lacrymantes calamos inseri non oportet, non hercule magis, quam aridos : quia illo modo labat humore nimio cortex : hoc, vitali defectu non humescit, neque concorporatur. Id etiam religionis servant, ut luna crescente, ut calamus utraque deprimatur manu. Et alioqui in hoc opere duæ

suræ falce in truncis facto, salice præligant marginem ipsum. Postea cuneos figunt, continente vinculo libertatem dehiscendi. Quædam in plantario insita eodem die transferuntur. Si crassior truncus inseratur, inter corticem et lignum inseri melius, cuneo optime osseo, ne cortex rumpatur laxatus. Cerasi libro demto finduntur. Hæ solæ et post brumam inseruntur. Demto libro habent veluti lanuginem, quæ si comprehendit insitum, putrefacit. Incolumi cuneo adactum utilissime adstringitur. Inserere aptissimum quam proximum terræ, si patiatur nodorum 8
truncique ratio. Eminere calami sex digitorum longitudine non amplius debent. Cato argillæ, vel cretæ arenam, fimumque bubulum admisceri, atque ita usque ad lentorem subigi jubet, idque interponi et circumlini. Ex iis quæ commentatus est, facile apparet, illa ætate inter lignum et corticem, nec alio modo inserere solitos, aut ultra latitudinem duum digitorum calamos demittere. Inseri au-

C26 PLINE. froids avec du gazon et de souples faisceaux d'osier fendu, il recommande eu outre de la couvrir avec la buglosse (xxv ,40) (c'est une espèce d'herbe), d'attacher cette buglosse, et de mettre de ia pailie par-dessus. Maintenant on regarde comme suffisant de garnir la greffe d'écorce et d'un mélange de boue et de pailie; on n'en laisse passer que deux doigts. Quand on greffe au printemps, le temps presse, les bourgeons font éruption , excepté dans l'olivier , dont les bourgeons sont très- longs à éclore, et ont très-peu de sève sous l'écorce ; or un excès de sève nuit aux gref10 fes. Quant au grenadier et au figuier, quoique du reste ce soient des arbres secs , il ne vaut rien d'en retarder la greffe. On peut greffer le poirier même en fleur, et retarder cette opération jusqu'au mois de mai. Si l'on veut transporter à une certaine distance les greffes des arbres à fruit, on pense que le meilleur moyen de les conserver c'est de les ficher dans des raves ; on les conserve encore en les mettant auprès d'un ruisseau ou d'un étang, entre deux tuiles creuses Iutéesaux deux bouts avec de la terre, (xv.) Les greffes de vigne se gardent dans des trous secs; on les couvre de paille, puis de terre, tout en laissant passer les sommités. i XXV. Caton (De re rust., su) greffe la vigne detrois façons : dans la première, il fend la mère vigne par la moelle, y insère les greffes taillées en pointe, comme nous avons dit, et met en contact les moelles; la seconde s'emploie si les deux vignes sont dans le voisinage l'une de l'autre : on taille en biais le côté par lequel elles se regardent, mais en ■ sens contraire , et on joint les deux moelles par une ligature ; dans la troisième, on perce en biais la vigne jusqu'à la moelle ; on enfonce dans le trou des greffes longues de goribnsque protexisse, ac mollibus biSdorum viminum fascibus , lingua bubula (herbæ id genus est) insuper obtegi jubet, eamque illigari opertam stramentis Xune abonde arbitrantur paleato loto libro sarcire, duos digitos insito exstante. Verno inserenles tempus urget, incitantibns se gemmis, præterquam in olea,cujus diutissime oculi parturiunt , minimumque succi babent snb 10 eorlice, qui nitnius insitis nocet. Punicam vero et ficuin , quanquam alias sicca sint, reerastinare minime utile. Pirum vel florenlem inserere licet, et in Maium quoque mensem protendere insitionem. Quod si longius afferaintor pomorum calami, rapo infixos optime custodire succum arbitrantur : servari inter duos imbrices juxta rivos , vel piscinas, utrimqne terra obstructos. (xv.) Vitium vero in scrobibus siccis straroenfo opertos, ac deinde terra obrutos, ut cacumine exsistanl. 1 XXV. Cato vitem tribus modis inserit. Præsectam ,

findi jubet per medullam , ineam surculos exacutos (ut dictum est) addi, medullasjungi. Allero, si inter sese vîtes contingant, utriusque in obüquum latere contrario adraso junctis medullis colligari. Tertium genus est, terebrare vitem in obliquum ad medullam , calamosque addere longos deux pieds, on les lie, on les enduit d'une pâie de terre; on a soin que les greffes soient redressées. De notre temps on a amélioré ce procédé en J employant la tarière gauloise, qui perce sans brûler; or, toute brûlure affaiblit. On a soin de choisir une greffe qui commence à bourgeonner, de ne laisser au-dessus de la greffe que deux yeux , de l'attacher avec un lien d'orme et de faire des deux côtés une incision, afin de donner un écoulement au liquide, qui fatigue surtout les vignes; puis, quand la greffe a crû de deux pieds , on en coupe le lien, et on en abandonne la croissance à la vigueur de la pousse. Le temps de greffer les vignes a été fixé depuis l'équinoxe d'automnejusqu'au commencement du bourgeonnement. On greffe les végétaux domestiques sur les racines des végétaux sauvages , lesquelles sont naturellement plus sèches. Si on greffe des végé- 3 taux domestiques sur des végétaux sauvages, ils reviennent à l'état sauvage. Le reste dépend du ciel : un temps sec convient très-bien aux greffes; on remédie en effet sans peine à la trop grande sécheresse, en plaçant à côté des pots de terre pleins de cendre, à travers laquelle on fait filtrer de l'eau . La greffe par inoculation aime de légères rosées. XXVI. (xvi.) Le procédé de l'écusson peut pa- 1 raitre avoir été suggéré lui-même par celui de rinoculation; il convient surtout à une écorce épaisse comme est celle du figuier. On coupe toutes les branches, pour qu'elles ne détournent pas la sève , on choisit l'endroit le plus uni , celui qui paraît le plus heureusement disposé. On y enlève un lambeau d'éeorce en forme d'écusson, en ayant soin que le fer ne pénètre pas au delà. Un lambeau d'écorce égal, pris sur un autre arbre, y est fixé avec son bourgeon. La réunion en doit pedes binos , alque ita ligatum insitum , intritaque illitum operire terra , calamis subrectis. Sostra ætas correxit, ut 2 gallica nteretur terebra, qnæ excavat, nee urit ; quoaiara adustio omnis hebetat : atque ut gemmascere incipienslegatnr calamus : nec plus quam binis ab insito emineret oculis, ulmeo vimine alligatus, binaque circumcideretur. acie a duabns partibus : ut inde potius distillaret raucor,qui maxime vîtes infestât. Deinde quum evaluiSsent fla gella pedes binos, vincnlum insiti incideretnr, ubertati crassitudine permissa. Vitihus inserendis tempus dedere ab æquinoctio autumno ad germinationis initia. Satixæ planta» silvestrium radicibns inseruntur natura siccioribus. S Si

saliTæ silveslribns mserantur, dégénérant in feritatem. Reliqua cælo constant. Aptissima insitis siccitas. Hujus enim remedinm appositis fictilibus vasis modicus humor per cinerem distilians. Inoculatio rores amat leres. XXVI. (xvi.) Emplastri ratio et ipsa ex inoculatione nata Tideri potest. Crasso autem maxime cortici courenit, sisut est ficis. Ergo amputatis omnibus ramis, ne succum avocent , nitidissima in parte, quaque præcipua cernatur bilaritas, exemla sculula (ita. ne descenda ultra ferrum) cortici , imprimitur ex alia cortex par, cum

froids avec du gazon et de souples faisceaux d'osier fendu, il recommande en outre de la couvrir avec la buglosse (XXV, 40) (c'est une espèce d'herbe), d'attacher cette buglosse, et de mettre de la paille par-dessus. Maintenant on regarde comme suffisant de garnir la greffe d'écorce et d'un mélange de boue et de paille; on n'en laisse passer que deux doigts. Quand on greffe au printemps, le temps presse, les bourgeons font éruption, excepté dans l'olivier, dont les bourgeons sont très-longs à éclore, et ont très-peu de séve sous l'écorce; or un excès de séve nuit aux greffes. Quant au grenadier et au figuier, quoique du reste ce soient des arbres secs, il ne vaut rien d'en retarder la greffe. On peut greffer le poirier même en fleur, et retarder cette opération jusqu'au mois de mai. Si l'on veut transporter à une certaine distance les greffes des arbres à fruit, on pense que le meilleur moyen de les conserver c'est de les ficher dans des raves; on les conserve encore en les mettant auprès d'un ruisseau ou d'un étang, entre deux tuiles creuses lutées aux deux bouts avec de la terre. (XV.) Les greffes de vigne se gardent dans des trous secs; on les couvre de paille, puis de terre, tout en laissant passer les sommités.

1 XXV. Caton (*De re rust.*, XLI) greffe la vigne de trois façons : dans la première, il fend la mère vigne par la moelle, y insère les greffes taillées en pointe, comme nous avons dit, et met en contact les moelles; la seconde s'emploie si les deux vignes sont dans le voisinage l'une de l'autre : on taille en biais le côté par lequel elles se regardent, mais en sens contraire, et on joint les deux moelles par une ligature; dans la troisième, on perce en biais la vigne jusqu'à la moelle; on enfonce dans le trou des greffes longues de deux pieds, on les lie, on les enduit d'une pâte de terre; on a soin que les greffes soient redressées. De notre temps on a amélioré ce procédé en employant la tarière gauloise, qui perce sans brûler; or, toute brûlure affaiblit. On a soin de choisir une greffe qui commence à bourgeonner, de ne laisser au-dessus de la greffe que deux yeux, de l'attacher avec un lien d'orme et de faire des deux côtés une incision, afin de donner un écoulement au liquide, qui fatigue surtout les vignes; puis, quand la greffe a crû de deux pieds, on en coupe le lien, et on en abandonne la croissance à la vigueur de la pousse. Le temps de greffer les vignes a été fixé depuis l'équinoxe d'automne jusqu'au commencement du bourgeonnement. On greffe les végétaux domestiques sur les racines des végétaux sauvages, lesquelles sont naturellement plus sèches. Si on greffe des végétaux domestiques sur des végétaux sauvages, ils reviennent à l'état sauvage. Le reste dépend du ciel : un temps sec convient très-bien aux greffes; on remédie en effet sans peine à la trop grande sécheresse, en plaçant à côté des pots de terre pleins de cendre, à travers laquelle on fait filtrer de l'eau. La greffe par inoculation aime de légères rosées.

XXVI. (XVI.) Le procédé de l'écusson peut paraître avoir été suggéré lui-même par celui de l'inoculation; il convient surtout à une écorce épaisse comme est celle du figuier. On coupe toutes les branches, pour qu'elles ne détournent pas la séve, on choisit l'endroit le plus uni, celui qui paraît le plus heureusement disposé. On y enlève un lambeau d'écorce en forme d'écusson, en ayant soin que le fer ne pénètre pas au delà. Un lambeau d'écorce égal, pris sur un autre arbre, y est fixé avec son bourgeon. La réunion en doit

goribusque protexisse, ac mollibus bifidorum viminum fascibus, lingua bubula (herbæ id genus est) insuper obtegi jubet, eamque illigari opertam stramentis. Nunc abunde arbitrantur paleato luto libro sarcire, duos digitos insito exstante. Verno inserentes tempus urget, incitantibus se gemmis, præterquam in olea, cujus diutissime oculi parturiunt, minimumque succi habent sub cortice, qui nimius insitis nocet. Punicam vero et ficum, quanquam alias sicca sint, recrastinare minime utile. Pirum vel florentem inserere licet, et in Maium quoque mensem protendere insitionem. Quod si longius afferantur pomorum calami, rapo infixos optime custodire succum arbitrantur : servari inter duos imbrices juxta rivos, vel piscinas, utrimque terra obstructos. (XV.) Vitium vero in scrobibus siccis stramento opertos, ac deinde terra obrutos, ut cacumine exsistant.

1 XXV. Cato vitem tribus modis inserit. Præsectam, findi pedes binos, atque ita ligatum insitum, intritaque illitum operire terra, calamis subrectis. Nostra ætas correxit, ut gallica uteretur terebra, quæ excavat, nec urit; quoniam adustio omnis hebetat : atque ut gemmascere incipiens legatur calamus : nec plus quam binis ab insito emineret oculis, ulmeo vimine alligatus, binaque circumcideretur acie a duabus partibus : ut inde potius distillaret mucor, qui maxime vites infestat. Deinde quum evaluissent flagella pedes binos, vinculum insiti incideretur, ubertati crassitudine permissa. Vitibus inserendis tempus dedere ab æquinoctio autumno ad germinationis initia. Sativæ plantæ silvestrium radicibus inseruntur natura siccioribus. Si sativæ silvestribus inserantur, degenerant in feritatem. Reliqua cælo constant. Aptissima insitis siccitas. Hujus enim remedium appositis fictilibus vasis modicus humor per cinerem distillans. Inoculatio rores amat leves.

XXVI. (XVI.) Emplastri ratio et ipsa ex inoculatione

 être si exacte qu'il n’y ait pas lieu à une cicatrice, et que l’union soit immédiate , sans laisser accès ni à l’humidité ni à l’air. Toutefois il est bon aussi 2 d’y ajouter et un enduit et un lien. Ceux qui favorisent les modernes prétendent que ce genre de greffe est une invention récente ; mais on la trouve usitée même chez les anciens Grecs, et Caton [De re rust., xlii) recommande de greffer ainsi l’olivier et le figuier, déterminant même les mesures, selon son exactitude ordinaire : L’écusson, dit-il, doit avoir quatre doigts de long, trois de large. Taillé de cette façon, on le met en place, et on l’enduit de ce mélange dont il a parlé (xvn , 24). 11 3 indique un même procédé pour le pommier. Quelques-uns ont fait sur la vigne un procédé mixte de la greffe en écusson et de la greffe en fente : ils ont enlevé sur la vigne mère un lambeau d’écorce, et sur le côté pian, mis à nu, ils ont fixé un scion. Nous avons vu près des cascades de Tibur (-1 4) un arbre greffé de toutes ces façons , chargé des ! fruits les plus divers , portant sur une branche des noix , sur une autre des baies, sur d’autres des raisins , des figues, des poires, des grenades et quelques espèces de pommes; mais la vie en fut courte. Néanmoins , tous nos essais ne peuvent rivaliser avec la nature. Quelques végétaux ne viennent que spontanément, et ceux-là ne croissent que dans des lieux sauvages et déserts. 4 Le platane est regardé comme l’arbre le plus apte à recevoir toute espèce de greffe, puis le rouvre ; mais l’un et l’autre gâtent le goût des fruits. Quelques végétaux se greffent de toutes les façons, par exemple le figuier et le grenadier. La vigne ne reçoit pas les écussons, non plus que les arbres dont l’écorce est mince, caduque et fendillée. Les arbres qui sont secs ou ont peu d’humidité ne reçoivent pas l’inoculation. L’inoculation, ! sui germinis mamma : sic compage densata, ut cicatrici locus non sit , et statim liât unitas , nec humorem , nec afflatum recipiens : nihilominus tameu et iuto munire, et 2 vinculo melius. Hoc genus non pridem repertum volunt , quinovis moribus fa vent. Sed id etiam apud veteresGræcos invenitnr, et apud Catonem , qui oleam ficumque sic inseri jussit , mensura etiam præfinita secundum reliquam diligentiam suam : cortices scaipro excidi quatuor digitornm longitudine, et trium latitudine, atque ita coagmentari, et ilia sua intrita oblini : eadem ratione et in malo. 3 Quidam iiuic generi miscuere fissuram in vilibus, exemta corlici tessella, surculo a latereplanoadigendo. Tôt modis puis l’écusson, sont les procédés les plus avantageux ; mais ces deux greffes tiennent peu ; celles qui n’ont de support

que dans l'écorce sont emportées très- promptement par un vent même léger : la greffe par insertion est la plus solide ; un arbre ainsi greffé est plus fécond qu'un arbre planté, (xvii.) Il ne faut pas omettre un fait uni- 5 que : Corellius, chevalier romain, né à Ateste, greffa, dans le territoire de Naples, un châtaignier avec un scion pris sur l'arbre même, ce qui produisit la châtaigne qui porte son nom et qui est renommée. Dans la suite , Étéréius , affranchi, greffa de nouveau le châtaignier corellien (xv, 25). Voici les différences qui en ont résulté : le corellien produit davantage , l'étéréien produit des fruits meilleurs. XXVII. C'est le hasard qui a été l'inventeur t des autres modes de multiplication, et qui a enseigué à planter des branches que l'on arrache aux arbres , attendu qu'on vit des pieux fichés et» terre prendre racine. Oa propage, suivant ce procédé, beaucoup de végétaux , et surtout le figuier, qui vient de toutes les façons susdites , exeeplé de bouture. Le figuier vient surtout très-bien si, prenant une grosse branche, on l'aiguise èn forme de pieu et on l'enfonce profondément , laissant au-dessus du sol un petit bout, que l'on couvre même avec du sable. On plante aussi de bille le grenadier ; on fait le trou avec un pieu (xvit, 29) ; il en est de même du myrte. Pour tout plant de ce genre on prend une branche de trois pieds de long, un peu moins grosse que le bras, ayant l'écorce soigneusement conservée et le gros bout taillé en pointe. XXVIII. Le myrte se plante aussi de bouture; 1 le mûrier ne vient que de cette façon , et les rites religieux relatifs à la foudre (xv, 1 7) empêchent tennis , ac caducus , rimosusque cortex : neqne inoculationem siccæ, aut bumoris exigui. Fertilissicna omnium inoculatio, poslea emplaslratio. Sed utraque infirmissima. Et quæcortiee nituntur tantum, vellevi aura ocyssime deplantantur. Inserere firmissimum, et fecnndius , quam serere. (xvti.) Non est omittenda raritas nnius exemple à Corellius eques rom., Ateste genitus, insevit castaneam suomet ipsam surculo in Neapolitano agro. Sic facta est caslanea , quæ ab eo nomen accepit inter laudatas. Postea Etereius liberlus Corellianam iterum insevit. Hæc est inter eas differentia : ilia copiosior , hæc Etereiana melior. XXVII. Reliqua généra casus ingenio suo excogitavit, i

€28 PLINE. de le greffer sur l'ormeau. C’est donc ici le moment de parler de la bouture. Voici les conditions qu’elle doit remplir avant tout : La bouture sera prise sur des arbres fertiles; elle ne sera ni tortue ni raboteuse, ni bifurquée; elle sera assez grosse pour remplir la main ; elle n’aura pas moins d’un pied de long; l’écorce en sera intacte; le bout coupé , celui qui est du côté de la racine, sera toujours mis en bas; pendant la végétation on accumule de la terre alentour, jusqu’à ce que la plante ait pris de la force. 1 XXIX. (xvixi.) Quant aux précautions que recommande Caton (De re rust ., xlv) pour la propagation de l’oliYier, nous n’avons rien de mieux que d’employer ses expressions : « Donnez trois pieds aux boutures d’olivier que vous voulez planter dans une fosse ; prenez garde d’endommager l’écorce quand vous les taillez ou les coupez; donnez un pied de longueur à celles que vous voulez planter dans la pépinière; plantezles de la façon suivante : Que l’endroit soit remué avec la houe, et bien meuble. Quand vous enfoncez la bouture, appuyez dessus avec le pied; si elle ne s’enfonce pas assez , aidez-vous du maillet ou du manche de la houe, et prenez garde de déchi2 rer l’écorce quand vous enfoncez la bouture. Si vous faites d’abord avec un pieu un trou pour y enfoncer la bouture, elle réussira mieux. Quand la bouture aura trois ans , alors vous aurez soin de faire une marque à l’écorce, afin de l’orienter dans la transplantation. Si vous plantez dans des fosses ou dans des sillons, mettez les boutures trois à trois. Écartez-les à la surface du sol, qu’elles ne dépasseront pas de plus de quatre travers de doigt; qu’elles aient un bourgeon ou œil au-dessus du sol. Il faut dépiquer l'olivier avec soin, et enlever le plus de racines possible avec la terre qui les entoure. Quand les racines sont bien recouvertes il faut fouler la terre avec le pied, afin que rien ne puisse leur nuire. » XXX. Si l’on demande quel est le temps pour 1 la plantation de l’olivier, on répondra : Dans une terre sèche, les semailles; dans une bonne terre le printemps. Commencez à tailler les oliviers quinze jours avant l’équinoxe du printemps; la taille sera bonne pendant les quarante jours qui suivent ce jour. Voici les règles pour la taille • Dans un terroir très- productif, ôtez tous les rameaux desséchés et tous ceux que le vent a rompus; dans un terroir moins bon, taillez davantage ; labourez bien , ôtez les nœuds et allégez les tiges. En automne , déchaussez le pied des oliviers, et mettez du fumier; celui qui labourera le plus souvent et le plus profondément nne plantation d’oliviers, enlèvera les petites racines. Si les

racines montent, elles grossiront, et les forces de l'olivier passeront dans les racines. Quelles sont les espèces d'oliviers ; en quelle 2 espèce de terre ces arbres doivent vivre et être plantés; quelle en doit être l'exposition; c'est ce. que nous avons dit en parlant de l'huile (xv, 6].: Magon a recommandé de planter les oliviers sur les coteaux , dans les lieux secs, dans un terrain argileux , entre l'automne et le solstice d'hiver ; dans un terrain fort, ou humide ou un peu arrosé, depuis la moisson jusqu'au solstice d'hiver; précepte qu'il faut entendre pour l'Afrique. Aujourd'hui en Italie c'est au printemps surtoutque l'on plante ; mais si l'on veut aussi planter en automne, il n'y a, dans les quarante jours qui séparent l'équinoxe du coucher des Pléiades, que quatre jours où il ne convient pas de planter les oliviers qnoniam in ulmo eam inseri religio fulguium prohibet. Quapropter de latearum satu mine dicendum est. Servandum in eo ante otnnia, ut taleæ ex feracibus fiant arboribns : necurvæ , neve scabræ, aut bifurcæ : nevetenuiores, qnam ut mannm impleant : ne minores pedalibus : ut illibato cortice : atqne ut sectura inferior ponatur semper,etquod erit ab radice : accumuleturque germiuatio terra , donec robur planta capiat. 1 XXIX. (xviii.) Quæ enstodienda in olearum cura Oato judicaverit, ipsins verbis optime præeipiemus. Taleas oleagineas , quas in scrobe saturus eris , tripedaneas faeito : diligenlerque tractato, ne liber laboret quum dolabis, aut secabis. Quas in seminario saturus eris , pedaies facito • eas sic inseiilo : locus bipalio subactus sit, beneque glutus. Quum taleam demittes, pede taleam opprimito. Siparum descendat, malleo aut mateola adigilo : cave1 toque, ne librum scindas , quum adiges. Palo prius iocuin si feceris , quo taleam demitlas, ita melius vivet. Taleæ ubi trimæ sunt , tum denique curæ sint, ubi liber se vertet. Si in scrobibus, aut in sulcis seres, lernas taleas ponito : easque divaricato supra terram , ne plus quatuor digitos transversos emineant, gemma vel ocnlo servato. Dilitenter eximere oleam oportet, et radices quam plnrimas cnm terra ferre. Ubi radices bene operueris , calcare baie, ne quid noceat. • ; XXX. Si quis quærat qnod tempus oleæ serendæ sit , 1 agro sicco per sementem, agro læto per ver. Oiivelum diebus xv ante æquinoctium vernum incipilo putare- Ex eo die dies xl recte putabis. ld hoc modo putalo. Qua locus recte ferax erit , quæ arida erunt , et si quid vendis aterfregerit,inde ea omniaeximito. Qua locus ferax non erit, id plus concidito, aratoque bene , enodatoque , stirpesque leves faeito. Circum oleas autumnitale abiaqueato, et stercus addito. Qui olivetum sæpissime et aitissime miscebit, is tenuissimas radices exarabit. Radices si sursum

abibunt, crassiores tient, et eo in radices vires oleæ abiQuæ généra olearum , vel in quo genere tenae y* et seri debeant , quoqnespectare oliveta , diximus m tione olei. Mago in colle et siccis, etargiM», înteraa mim et brumam seri jussit. In crasso aut humiao, subriguo , a messe ad brumam. Quod præcepisse eum Africæ inlelligitur. Italiaquidem nunc vere maxime ! Sed si etautumno libeat , post æquinoctium xl 1 . Vergiliarum occasum ,

quatuor soli dies sunt,

de le greffer sur l'ormeau. C'est donc ici le moment de parler de la bouture. Voici les conditions qu'elle doit remplir avant tout : La bouture sera prise sur des arbres fertiles; elle ne sera ni tortue ni raboteuse, ni bifurquée; elle sera assez grosse pour remplir la main; elle n'aura pas moins d'un pied de long; l'écorce en sera intacte; le bout coupé, celui qui est du côté de la racine, sera toujours mis en bas; pendant la végétation on accumule de la terre alentour, jusqu'à ce que la plante ait pris de la force.

1 XXIX. (XVIII.) Quant aux précautions que recommande Caton (*De re rust.*, XLV) pour la propagation de l'olivier, nous n'avons rien de mieux que d'employer ses expressions : « Donnez trois pieds aux boutures d'olivier que vous voulez planter dans une fosse; prenez garde d'endommager l'écorce quand vous les taillez ou les coupez; donnez un pied de longueur à celles que vous voulez planter dans la pépinière; plantez-les de la façon suivante : Que l'endroit soit remué avec la houe, et bien meuble. Quand vous enfoncez la bouture, appuyez dessus avec le pied; si elle ne s'enfonce pas assez, aidez-vous du maillet ou du manche de la houe, et prenez garde de déchi-
2 rer l'écorce quand vous enfoncez la bouture. Si vous faites d'abord avec un pieu un trou pour y enfoncer la bouture, elle réussira mieux. Quand la bouture aura trois ans, alors vous aurez soin de faire une marque à l'écorce, afin de l'orienter dans la transplantation. Si vous plantez dans des fosses ou dans des sillons, mettez les boutures trois à trois. Écartez-les à la surface du sol, qu'elles ne dépasseront pas de plus de quatre travers de doigt; qu'elles aient un bourgeon ou œil au-dessus du sol. Il faut dépiquer l'olivier avec soin, et enlever le plus de racines possible avec la terre qui les entoure. Quand les racines sont bien recouvertes, il faut fouler la terre avec le pied, afin que rien ne puisse leur nuire. »

XXX. Si l'on demande quel est le temps pour 1 la plantation de l'olivier, on répondra : Dans une terre sèche, les semailles; dans une bonne terre, le printemps. Commencez à tailler les oliviers quinze jours avant l'équinoxe du printemps; la taille sera bonne pendant les quarante jours qui suivent ce jour. Voici les règles pour la taille : Dans un terroir très-productif, ôtez tous les rameaux desséchés et tous ceux que le vent a rompus; dans un terroir moins bon, taillez davantage; labourez bien, ôtez les nœuds et allégez les tiges. En automne, déchaussez le pied des oliviers, et mettez du fumier; celui qui labourera le plus souvent et le plus profondément une plantation d'oliviers, enlèvera les petites racines. Si les racines montent, elles grossiront, et les forces de l'olivier passeront dans les racines.

Quelles sont les espèces d'oliviers; en quelle 2 espèce de terre ces arbres doivent vivre et être plantés; quelle en doit être l'exposition; c'est ce que nous avons dit en parlant de l'huile (XV, 6). Magon a recommandé de planter les oliviers sur les coteaux, dans les lieux secs, dans un terrain argileux, entre l'automne et le solstice d'hiver; dans un terrain fort, ou humide ou un peu arrosé, depuis la moisson jusqu'au solstice d'hiver; précepte qu'il faut entendre pour l'Afrique. Aujourd'hui en Italie c'est au printemps surtout que l'on plante; mais si l'on veut aussi planter en automne, il n'y a, dans les quarante jours qui séparent l'équinoxe du coucher des Pléiades, que quatre jours où il ne convient pas de planter les oliviers

quoniam in ulmo eam inseri religio fulgurum prohibet. Quapropter de talearum satu nunc dicendum est. Servandum in eo ante omnia, ut taleæ ex feracibus fiant arboribus : ne curvæ, neve scabræ, aut bifurcæ : neve tenuiores, quam ut manum impleant : ne minores pedalibus : ut illibato cortice : atque ut sectura inferior ponatur semper, et quod erit ab radice : accumuleturque germinatio terra, donec robur planta capiat.

1 XXIX. (XVIII.) Quæ custodienda in olearum cura Cato judicaverit, ipsius verbis optime præcipiemus. Taleas oleagineas, quas in scrobe saturus eris, tripedaneas facito : diligenterque tractato, ne liber laboret quum dolabis, aut secabis. Quas in seminario saturus eris, pedales facito : eas sic inserito : locus bipalio subactus sit, beneque glutus. Quum taleam demittes, pede taleam opprimito. Si parum descendat, malleo aut mateola adigito : cave-
2 toque, ne librum scindas, quum adiges. Palo prius locum si feceris, quo taleam demittas, ita melius vivet. Taleæ cum terra ferre. Ubi radices bene operueris, calcare bene, ne quid noceat.

XXX. Si quis quærat quod tempus oleæ serendæ sit, 1 agro sicco per sementem, agro læto per ver. Olivetum diebus XV ante æquinoctium vernum incipito putare. Ex eo die dies XL recte putabis. Id hoc modo putato. Qua locus recte ferax erit, quæ arida erunt, et si quid ventus interfregerit, inde ea omnia eximito. Qua locus ferax non erit, id plus concidito, aratoque bene, enodatoque, stirpesque leves facito. Circum oleas autumnitate ablaqueato, et stercus addito. Qui olivetum sæpissime et altissime miscebit, is tenuissimas radices exarabit. Radices si sursum abibunt, crassiores fient, et eo in radices vires oleæ abibunt.

Quæ genera olearum, vel in quo genere terræ vivere 2 et seri debeant, quoque spectare oliveta, diximus in ratione olei. Mago in colle et siccis, et argilla, inter autumnum et brumam seri jussit. In crasso aut humido, aut

LIVRE XVIT. (xvii, 2,2 ; xvm, 69). Un usage particulier à l'Afrique, c'est de ne grefferl'oiivierque sur l'olivier sauvage. L'olivier s'éternise pour ainsi dire : on fait pousser le rejeton qui mérite le plus d'être adopté; de la sorte, l'ancien arbre revit en un arbre nouveau ; et ainsi de suite toutes les fois qu'on en a besoin , de manière que les mêmes plantations d'oliviers durent des siècles. L'olivier sauvage se greffe par scions et par inoculation. 3 L'olivier s'accommode mal des terrains d'où l'on vient d'arracher des chênes, parce que les vers appelés rauques naissent dans la racine du chêne et passent dans l'olivier. On a reconnu qu'il valait mieux ne pas enterrer les boutures ni les faire sécher avant de les planter. L'expérience a enseigné qu'il importait de tailler de deux ans l'un une vieille plantation d'oliviers, de l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pléiades exclusivement, ainsi que d'entourer de mousse les racines, de les déchausser tous les ans après le solstice d'été, en donnant à la fosse deux coudées de large sur un pied de profondeur, et de les fumer tous les trois ans. 4 Le même Magon recommande de planter les amandiers depuis le coucher d'Arcturus (xvm, 74) jusqu'au solstice d'hiver. Toutes les espèces de poiriers ne se plantent pas en même temps, parce qu'elles ne fleurissent pas non plus en même temps. Les poiriers à poires oblongues ou rondes se plantent depuis le coucher des Pléiades (xviii, 59) jusqu'au solstice d'hiver; les autres espèces, au milieu de l'hiver, après le coucher de la constellation de la Flèche (xvm, 74), dans des, positions regardant le levant équinoxial ou le nord ; le laurier, depuis le coucher de l'Aigle (xvm , 6S) jusqu'au coucher de la Flèche ; car les époques de la plantation ont aussi des rapportsavec les constellations. En général , on choisit Quadam æternitate consenescunt proxima adoptioni virga emissa, atque ita aiia arbore ex eadem jnvencscente : iternmque et q uolies opus sit , u t ævis eadem olivela eonstent. Inseritur autem oleaster calamo , et inoculation?. 3 Olea.ubi quercus effossa sit, male ponitur : quoniam vermes, qui raucæ vocantur, in radice quercus nascuntnr , et transeunt. Son inhumare taleas aut siccare prius quam serantur, ulilius compertum. Velus olivelum ab æquinoctio verno intra Vergiliarum exortum inlerradi atlernis annis , melius inventum : item muséum circumdare radici. Circumfodi autem omnibus annis a solslitio dnum cubitorum scrobe pedali altitudine : slercorari ter4 Mago idem amjgdalas ab occasu A rotor» ad brumam serijubet. pjra non eodem tempore omnia , quoniam non æque lloreant. Eadem oblonga , aut rotuuda

ab occasu Vergiliarum ad brumam. Reliqua généra media hiemc ab occasu SagiUæ, subsolanum, aut septemlriones spectantia. Laurum ab occasu Aquilæ ad occasum Sagittæ. Connexa enim de tem|>ore serendi æque ratio est. Vere et autumno id magua ex paite fieri decrevere. Est et aiia hors le printemps et l'automne. Il est encore vers le lever de la Canicule une autre époque connue d'un petit nombre , attendu qu'elle n'est pas également avantageuse dans toutes les contrées; mais je ne dois pas l'omettre, puisqueje m'occupe non des conditions d'un pays en particulier, mais de l'ensemble de la nature. Dans la Cyrénaïque, on S plante pendant que soufflent les vents étésiens (n, 47 1 XVI1[568); même coutume en Grèce, surtout pour l'olivier en Laconie. L'îie de Cos plante aussi alors la vigne. Dans le reste de la Grèce, on n'hésite pas à greffer par inoculation et par scion à cette époque; mais on ne plante pas les arbres. En cela la nature des localités a une grande influence : en effet, 011 plante tous les mois en Égypte, et partout où il n'y a pas de pluies en été, comme dans l'Inde et dans l'Éthiopie. Nécessairement , quand on ne plante pas les arbres au printemps, on les plante en automne. 11 y a trois époques semblables pour la pousse a des bourgeons (xvi, 41), le printemps, la Canicule et le lever d'Arcturus. Ce ne sont pas les animaux seuls que sollicite i'ardeur de la reproduction ; cette ardeur est encore bien plus grande dans la terre et dans les végétaux : savoir en user à propos est de la plus grande importance pour la pousse des bourgeons ; et cela importe surtout dans tes greffes, où les deux sujets ont un mutuel désir de s'unir. Ceux qui préfèrent le printemps pratiquent la greffe aussitôt après l'équinoxe, assurant qu'alors les arbres bourgeonnent, ce qui facilite l'union des écorces. Ceux qui préfèrent l'automne greffent aussitôt après le lever d'Arcturus (xvm, 74), parce qn'immédiatemenî ia greffe s'enracine quelque peu , arrive préparée au printemps, et ne perd pas tout d'abord ses forces par le bourgeonnement. Toutefois il est des époques fixées, dans tous les cas, pour certains circa Canis orlus, paucioribus nota, qnoniam non omnibus lotis paiïter utilis intelligitnr ; sed haud omittenda nobis , non tractus alicujus rationem , vertim naturæ tolius ÎDdagantibus. In Cjrenaica regione sub Etesiarum 5 flatu consernnt : ncc non et in Græcia : oieam maxime in Lac«nia. Cos insula et vîtes tune serit ; caeleri apiid Græcos, inoculare et inserere non dubitant : sed arbores non seront : plurimumque in eo iocormn natura pollel : namqne in Ægvpto omni semnt mense, et ubicumque imbres æslivi non snnt, ut in india et Ætbiopia. Pïecessario post hæcaulnmno seruntur arbores.

Ergo tria tempora eadem germinalionis, ver, et Canis , 6 Arcturique ortus. Nequeemm animalium tantum est ad eoitus aviditas , sed mullo major est terrae ac satorum omnium libido : qna tempestive uti, plurimum interest conceplus. Pecnliare utique in insitis, quum sit mu tua cupiditas utrimque coenndi. Qui ver probant, ab æquinoctio slatim adniitlnnt, prædicanles germina parlurire , ideo faciles eorticum esse complexus. Qui præ. ferunt autumiium, ab Arctuiï ortu, qnoniam statim radicein quamdam capiant, et ad ver parata veniant, atque

(XVII, 2, 2 ; XVIII, 69). Un usage particulier à l'Afrique, c'est de ne greffer l'olivier que sur l'olivier sauvage. L'olivier s'éternise pour ainsi dire : on fait pousser le rejeton qui mérite le plus d'être adopté; de la sorte, l'ancien arbre revit en un arbre nouveau ; et ainsi de suite toutes les fois qu'on en a besoin, de manière que les mêmes plantations d'oliviers durent des siècles. L'olivier sauvage se greffe par scions et par inoculation.

3 L'olivier s'accommode mal des terrains d'où l'on vient d'arracher des chênes, parce que les vers appelés rauques naissent dans la racine du chêne et passent dans l'olivier. On a reconnu qu'il valait mieux ne pas enterrer les boutures ni les faire sécher avant de les planter. L'expérience a enseigné qu'il importait de tailler de deux ans l'un une vieille plantation d'oliviers, de l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pléiades exclusivement, ainsi que d'entourer de mousse les racines, de les déchausser tous les ans après le solstice d'été, en donnant à la fosse deux coudées de large sur un pied de profondeur, et de les fumer tous les trois ans.

4 Le même Magon recommande de planter les amandiers depuis le coucher d'Arcturus (XVIII, 74) jusqu'au solstice d'hiver. Toutes les espèces de poiriers ne se plantent pas en même temps, parce qu'elles ne fleurissent pas non plus en même temps. Les poiriers à poires oblongues ou rondes se plantent depuis le coucher des Pléiades (XVIII, 59) jusqu'au solstice d'hiver; les autres espèces, au milieu de l'hiver, après le coucher de la constellation de la Flèche (XVIII, 74), dans des positions regardant le levant équinoxial ou le nord; le laurier, depuis le coucher de l'Aigle (XVIII, 68) jusqu'au coucher de la Flèche; car les époques de la plantation ont aussi des rapports avec les constellations. En général, on choisit le printemps et l'automne. Il est encore vers le lever de la Canicule une autre époque connue d'un petit nombre, attendu qu'elle n'est pas également avantageuse dans toutes les contrées; mais je ne dois pas l'omettre, puisque je m'occupe non des conditions d'un pays en particulier, mais de l'ensemble de la nature. Dans la Cyrénaïque, on 5 plante pendant que soufflent les vents étésiens (II, 47; XVIII, 68); même coutume en Grèce, surtout pour l'olivier en Laconie. L'île de Cos plante aussi alors la vigne. Dans le reste de la Grèce, on n'hésite pas à greffer par inoculation et par scion à cette époque; mais on ne plante pas les arbres. En cela la nature des localités a une grande influence : en effet, on plante tous les mois en Égypte, et partout où il n'y a pas de pluies en été, comme dans l'Inde et dans l'Éthiopie. Nécessairement, quand on ne plante pas les arbres au printemps, on les plante en automne.

Il y a trois époques semblables pour la pousse 6 des bourgeons (XVI, 41), le printemps, la Canicule et le lever d'Arcturus. Ce ne sont pas les animaux seuls que sollicite l'ardeur de la reproduction; cette ardeur est encore bien plus grande dans la terre et dans les végétaux : savoir en user à propos est de la plus grande importance pour la pousse des bourgeons; et cela importe surtout dans les greffes, où les deux sujets ont un mutuel désir de s'unir. Ceux qui préfèrent le printemps pratiquent la greffe aussitôt après l'équinoxe, assurant qu'alors les arbres bourgeonnent, ce qui facilite l'union des écorces. Ceux qui préfèrent l'automne greffent aussitôt après le lever d'Arcturus (XVIII, 74), parce qu'immédiatement la greffe s'enracine quelque peu, arrive préparée au printemps, et ne perd pas tout d'abord ses forces par le bourgeonnement. Toutefois il est des époques fixées, dans tous les cas, pour certains

Quadam æternitate consenescunt proxima adoptioni virga emissa, atque ita alia arbore ex eadem juvenescente : iterumque et quoties opus sit, ut ævis eadem oliveta constent. Inseritur autem oleaster calamo, et inoculatione.

3 Olea, ubi quercus effossa sit, male ponitur : quoniam vermes, qui raucæ vocantur, in radice quercus nascuntur, et transeunt. Non inhumare taleas aut siccare prius quam serantur, utilius compertum. Vetus olivetum ab æquinoctio verno intra Vergiliarum exortum interradi alternis annis, melius inventum : item muscum circumdare radici. Circumfodi autem omnibus annis a solstitio duum cubitorum scrobe pedali altitudine : stercorari tertio anno.

4 Mago idem amygdalas ab occasu Arcturi ad brumam seri jubet. Pira non eodem tempore omnia, quoniam non æque florent. Eadem oblonga aut rotunda ab occasu circa Canis ortus, paucioribus nota, quoniam non omnibus locis pariter utilis intelligitur; sed haud omittenda nobis, non tractus alicujus rationem, verum naturæ totius indagantibus. In Cyrenaica regione sub Etesiarum 5 flatu conserunt : nec non et in Græcia : oleam maxime in Laconia. Cos insula et vites tunc serit; cæteri apud Græcos, inoculare et inserere non dubitant : sed arbores non serunt : plurimumque in eo locorum natura pollet : namque in Ægypto omni serunt mense, et ubicumque imbres æstivi non sunt, ut in India et Æthiopia. Necessario post hæc autumno seruntur arbores.

Ergo tria tempora eadem germinationis, ver, et Canis, 6 Arcturique ortus. Neque enim animalium tantum est ad coitus aviditas, sed multo major est terræ ac satorum omnium libido : qua tempestive uti, plurimum interest conceptus. Peculiare utique in insitis

630 PLINE. arbres : les cerisiers et les amandiers se plantent ou se greffent vers le solstice d'hiver. Pour beaucoup la situation des localités sera le meilleur guide : dans un terrain froid et humide il faut planter au printemps; dans un terrain sec et chaud, en automne. 7 D'après les conditions générales de l'Italie, les époques sont ainsi distribuées : le mûrier se plante des ides de février (13 février) à l'équinoxe ; le poirier, en automne , de manière que la plantation précède le solstice d'hiver de quinze jours au moins; les pommiers d'été, les cognassiers, les sorbiers, les pruniers, du milieu de l'hiver aux ides de février ; les caroubiers (xv, 26) et les pêchers, en automne, avant le solstice d'hiver; les arbres à noix , les noyers, les pins, les aveliniers, les amandiers, les châtaigniers, des calendes de mars (1er mars) aux ides de mars (15 mars); le saule et le genêt, vers les calendes de mars; le genêt de graine , dans les lieux secs (xvi, 30) ; le saule de scion, dans les lieux humides, comme nous l'avons dit (xvi, 46, 67 et 68). 8 (xix.) J'ajouterai ici, pour ne rien omettre sciemment de tout ce que j'ai pu trouver, une nouvelle manière de greffer, inventée par Columelle (De re rust., v, 9 J , ainsi qu'il l'affirme lui-même, à l'aide de laquelle on unit même des arbres de nature hétérogène et insociable, tels que le figuier et l'olivier. Il recommande de planter près de l'olivier un figuier, à une distance assez rapprochée pour que le figuier soit touché dans une grande étendue par une branche de l'olivier, la plus souple et la plus flexible; vous aurez soin pendant tout le temps de l'assouplir en la courbant continuellement; puis, le figuier ayant pris des forces, ce qui arrive au bout de trois ans ou de cinq ans au plus, coupez-en le haut , coupez aussi l'extrémité de la branche d'olivier, et, comme nous avons dit (v vu, 24), taillez-la en pointe, puis enfoncez-la dans le tronc du figuier et liez-la, pour empêcher cette branche ployée de s'échapper : ainsi cette opération est une sorte de mélange entre le provignement et la greffe par scion. On laisse les deux arbres vivre en commun pendant trois ans • la quatrième année, on coupe la branche d'olivier appartenant dès lors tout' entière à l'arbre qui l'adopte : c'est un procédé eneore peu répandu , ou du moins dont je n'ai pas une connaissance suffisante. XXX 1. Au reste, les mêmes considérations que t j'ai exposées plus haut sur les terrains chauds et froids, humides et secs, ont aussi enseigné les règles pour les déchaussements : dans les lieux humides on ne les fait ni profonds ni larges ; c'est le contraire dans un terrain brûlant et sec, où les fosses doivent autant que possible

recevoir et garder l'eau. Cette règle s'applique aussi à la culture des vieux arbres : dans les lieux brûlants on amasse en été de la terre sur les racines, et on les recouvre, pour que l'ardeurdu soleil ne leur nuise pas; ailleurs on les déchausse pour donner accès à l'air; là on les protège en hiver par des tas de terre contre le froid, tandis que dans les lieux chauds on les découvre en hiver, et l'on cherche à faire arriver l'humidité au pied des plantes altérées. En tous lieux la règle est de faire autour des arbres une fosse circulaire de trois pieds r cela ne peut se faire dans les prés, où les racines s'allongent à fleur de terre pour chercher le soleil et l'humidité. Tel est le résumé général de ce que nous avions à dire sur les arbres que l'on plante et que l'on greffe pour en obtenir les fruits. XXXII. (xx.) Reste maintenant à parler de t non prolinus germinatio auferat vires. Quædam tamen slatutum tempos anui habent ubique , ut cerasi et arnygdalæ eirea brumam , serendi vel inserendi. De pluribus iocorum situs Optiiue judicabit. Frigida enim et aquosa verno conseri oportet , sicca etcalida autumno. Communis quidem Italiæ ratio tempora ad bunc modumdistr ibuit : moro ab idibus februariis in æquinoctium, piro autummnn : ita ut brumam qoindenis nec minus diebus antecedant. Malis æstivis, et cotoncis, item sorbis, pruuis , post mediam hiemem in idus februarias. Siliquæ Graecæ, et Persicis, ante brumam per autumnnm. Nucibus, jnglaudi, et pineæ, et avellanæ, et græcæ, atque castaueæ, a kaleudis martiis, ad idus easdem. Salici, genistæ, circa martias kalendas. Hanc in siccis semine, iliam in Immidis virga seri diximus. 8 (xix.) Est etiam nunc nova inserendi ratio, ne quid sciens quidem prætеream , quod usquam invenerim, Columellæ excogilala , ut affirmai ipse , qua vel divers* insociabilesque naturæ arbornm copulentur, ut (ici atque oie*. Juxta liane seri ficum jubetnon ampliore inlervallo, quam ut contingi large possit ramo oleæquam maxime sequaei atque obedituro; eumqne omni intérim tempore edomari medilalione cnrvandi. Postea fico adepla vires (quod evenire trimæ, aut utique quinquenni solet) , de truncata superficie, ipsumque deputalum, et, ut dicta» est , adraso cacumine , defigi in crure fici , cusloditum vinculis, ne curvalura fugiaL Ita quodam propaginum msitorumque temperamento, triennio commimi inter duas maires coalescere. Quarto anno abscissum tôt uni adoptanus esse, nondum vulgata ratione, aut milii certe satis comper XXXf. Cælero eadem ilia de calidis frigidisque, et Mmidis et siccis supra dicta ratio, et scrobes fodere m siravit.. in aquosis enim neque altos, neque amplos lacère expediet : aliter in æsluoso solo et sicco, ut quam max accipiant aqnam, coutineantque. Hæc et

veteres colendi ratio est. Ferventibus enim locis accumu ai • tate radices operiuntque, ne solis ardor exmal- A ablaqueant, perflatusque admittunt. lidem ll,eme ue a gelu vindicant. Contra illi liieme aperiunt, bum^1 4^ sitientibus quærunt. übicumque circumfodieM ,a ratio in circuitu pedes in orbem ternes : neque .d » F* > quaudo arnore solis liumorisque in summa tenu

arbres : les cerisiers et les amandiers se plantent ou se greffent vers le solstice d'hiver. Pour beaucoup la situation des localités sera le meilleur guide : dans un terrain froid et humide il faut planter au printemps ; dans un terrain sec et chaud, en automne.

7 D'après les conditions générales de l'Italie, les époques sont ainsi distribuées : le mûrier se plante des ides de février (13 février) à l'équinoxe ; le poirier, en automne, de manière que la plantation précède le solstice d'hiver de quinze jours au moins ; les pommiers d'été, les cognassiers, les sorbiers, les pruniers, du milieu de l'hiver aux ides de février ; les caroubiers (XV, 26) et les pêchers, en automne, avant le solstice d'hiver ; les arbres à noix, les noyers, les pins, les aveliniers, les amandiers, les châtaigniers, des calendes de mars (1er mars) aux ides de mars (15 mars) ; le saule et le genêt, vers les calendes de mars ; le genêt de graine, dans les lieux secs (XVI, 30) ; le saule de scion, dans les lieux humides, comme nous l'avons dit (XVI, 46, 67 et 68).

8 (XIX.) J'ajouterai ici, pour ne rien omettre sciemment de tout ce que j'ai pu trouver, une nouvelle manière de greffer, inventée par Columelle (*De re rust.*, V, 9), ainsi qu'il l'affirme lui-même, à l'aide de laquelle on unit même des arbres de nature hétérogène et insociable, tels que le figuier et l'olivier. Il recommande de planter près de l'olivier un figuier, à une distance assez rapprochée pour que le figuier soit touché dans une grande étendue par une branche de l'olivier, la plus souple et la plus flexible ; vous aurez soin pendant tout le temps de l'assouplir en la courbant continuellement ; puis, le figuier ayant pris des forces, ce qui arrive au bout de trois ans ou de cinq ans au plus, coupez-en le haut, coupez aussi l'extrémité de la branche d'olivier, et, comme nous avons dit (XVII, 24), taillez-la en pointe, puis enfoncez-la dans le tronc du figuier et liez-la, pour empêcher cette branche ployée de s'échapper : ainsi cette opération est une sorte de mélange entre le provignement et la greffe par scion. On laisse les deux arbres vivre en commun pendant trois ans ; la quatrième année, on coupe la branche d'olivier appartenant dès lors tout entière à l'arbre qui l'adopte : c'est un procédé encore peu répandu, ou du moins dont je n'ai pas une connaissance suffisante.

XXXI. Au reste, les mêmes considérations que 1
j'ai exposées plus haut sur les terrains chauds et froids, humides et secs, ont aussi enseigné les règles pour les déchaussements : dans les lieux humides on ne les fait ni profonds ni larges ; c'est le contraire dans un terrain brûlant et sec, où les fosses doivent autant que possible recevoir et garder l'eau. Cette règle s'applique aussi à la culture des vieux arbres : dans les lieux brûlants on amasse en été de la terre sur les racines, et on les recouvre, pour que l'ardeur du soleil ne leur nuise pas ; ailleurs on les déchausse pour donner accès à l'air ; là on les protége en hiver par des tas de terre contre le froid, tandis que dans les lieux chauds on les découvre en hiver, et l'on cherche à faire arriver l'humidité au pied des plantes altérées. En tous lieux la règle est de faire autour des arbres une fosse circulaire de trois pieds : cela ne peut se faire dans les prés, où les racines s'allongent à fleur de terre pour chercher le soleil et l'humidité. Tel est le résumé général de ce que nous avions à dire sur les arbres que l'on plante et que l'on greffe pour en obtenir les fruits.

XXXII. (XX.) Reste maintenant à parler de 1

non protinus germinatio auferat vires. Quædam tamen statutum tempus anni habent ubique, ut cerasi et amygdalæ circa brumam, serendi vel inserendi. De pluribus locorum situs optime judicabit. Frigida enim et aquosa verno conseri oportet, sicca et calida autumno.

Communis quidem Italiæ ratio tempora ad hunc modum distribuit : moro ab idibus februariis in æquinoctium, piro autumnum : ita ut brumam quindenis nec minus diebus antecedant. Malis æstivis, et cotoneis, item sorbis, prunis, post mediam hiemem in idus februarias. Siliquæ Græcæ, et Persicis, ante brumam per autumnum. Nucibus, juglandi, et pineæ, et avellanæ, et græcæ, atque castaneæ, a kalendis martiis, ad idus easdem. Salici, genistæ, circa martias kalendas. Hanc in siccis semine, illam in humidis virga seri diximus.

quaci atque obedituro ; eumque omni interim tempore edomari meditatione curvandi. Postea fico adepta vires (quod evenire trimæ, aut utique quinquenni solet), detruncata superficie, ipsumque deputatum, et, ut dictum est, adraso cacumine, defigi in crure fici, custoditum vinculis, ne curvatura fugiat. Ita quodam propaginum insitorumque temperamento, triennio communi inter duas matres coalescere. Quarto anno abscissum totum adoptantis esse, nondum vulgata ratione, aut mihi certe satis comperta.

XXXI. Cætero eadem illa de calidis frigidisque, et hu- 1
midis et siccis supra dicta ratio, et scrobes fodere monstravit. In aquosis enim neque altos, neque amplos facere expediet : aliter in æstuoso solo et sicco, ut quam maxime accipiant aquam, contineantque. Hæc et veteres arbores colendi ratio est. Ferventibus enim locis accumulant æs-

LIVRE XVII. ceux qu’on plante en vue d’autres arbres et surtout de la vigne , et dont on coupe du bois de temps en temps. Au premier rang est le saule, qu'ou plante dans un lieu humide (xvii, 30) ; la fosse doit néanmoins avoir deux pieds et demi de profondeur, la bouture un pied et demi ; on plante aussi des perches , qui valent d’autant mieux qu’elles sont plus grosses. L’intervalle entre les plants doit être de six pieds : à trois ans on les coupe à deux pieds de terre , afin qu’ils se déploient en largeur et qu’on puisse les émonder sans échelle ; le saule est d’autant plus productif qu’il est moins élevé. On recommande de bêcher les saussaies tous les ans, au mois d’avril. Telle est la culture du saule à vannerie. 2 Le saule à perches se plante, et de scion et de bouture, dans une fosse de même dimension ; il donne des perches au bout de quatre ans environ. Quand une saussaie vieillit, on la régénèrede provins , en enfonçant en terre des perches qu’on ne sépare du tronc qu’au bout d’un an. Un seul jugère (25 ares) de saule à vannerie suffît pour vingt-cinq jugères de vignes. C’est pour le même objet qu’on plante le peuplier blanc : les fosses sont de deux pieds, la bouture est d’un pied et demi ; on la laisse sécher pendant deux jours. On espace les plants d’un pied et un palme. On les recouvre d’une épaisseur de terre de deux coudées. l XXXIII. Le roseau se plaît dans un sol encore plus détrempé. On le plante en mettant la bulbe de la racine, nommée œil (xvi, 67) par d’autres , dans des fosses de neuf pouces , à deux pieds et demi d’intervalle. Une plantation de roseaux se reproduit d’elle-même, après que , devenue vieille, on l’a arrachée; ce qu’on a trouvé plus avantageux que de l’éclaircir comme on faisait rant. Et de arboribus liæc quidem fructus gratia serendis inserendisqiie iu universum sint dicta. 1 XXXII. (xx.) Hinc restât earum ratio , quæ propter alias seruntur, ac vineas, maxime,- cæduo ligno. Principatum in iis obtiDent salices, quarum satio fit loco madido : tamen refosso duos pedes et semipedem , taiea sesquipedali, vel pertica , quæ utilior, quo plenior. Intervallo esse debent pedes seni. Trimæ pedibus binis a terra putatione coercentur, ut se iu latitudinem fundant, ac sine scalis londeantur. Salix enim fecundior est , quo terne propior. Has quoque omnibus annis coufodi jubent mense aprili. 2 Hæc est viminalium cultura. Perlicalis et viiga , et talea seritur, fossura eadem. Perticas ex ea cædi justum est, quarto fere anno. Et eæ autem senescenlium propagine resarciunt locum , pertica immersa , ac post annum recisa. Salicis viminalis jugera singula sufliciunt xxv vineæ jugeribus. Ejusdem rei causa populus

alba seritur bipedaneo pastinatu, talea sesquipedali , biduo siccata, palmipède intervallo , terra superiujecta duorum cubitorum crassitudine. I XXXill. Arundo etiamnum diintiore, quam hæ, solo gaudet. Seritur bulbo radicis, quem alü oculum vocant, 631 auparavant, car les racines serpentent et s'entrelacent Tune à l'autre. Le temps de planter les roseaux est eel ui qui précède le gonflement de leurs yeux , c'est-à-dire avant les calendes de mars (1er mars). Ils croissent jusqu'au solstice d'hiver, 2 et ils cessent de croître quand ils commencent à durcir ; c'est l'indice qu'ils sont bons à couper. On pense qu'il faut les bêcher aussi souvent que la vigne. On plante aussi le roseau en le couchant transversalement, et en le recouvrant d'une couche de terre peu considérable; chaque œil donne naissance à autant de pieds. On le propage encore en mettant dans un sillon d'un pied de profondeur un roseau déplanté, garni de trois yeux, dont deux sont cachés sous la terre et le troisième à fleur de sol ; on en penche la tête , pour qu'elle ne se charge pas de rosée. On coupe le roseau au décours de la lune. Pour être employé dans les vignobles, il vaut mieux séché pendant un an que vert. XXXIV. Le châtaignier est préféré pour éeha- t las à tous les autres bois, à cause de la facilité avec laquelle on le travaille, parce qu'il dure très-longtemps, et parce que coupé il est encore plus prompt que le saule à repousser. Le sol qu'il recherche doit être léger sans être graveleux ; il aime surtout un sable humide , une terre charbonnée (xvii, 3), ou même un tuf pulvérulent; il s'accommode dés lieux ombragés, exposés au nord, très-froids, et même des pentés. Il refuse de croître dans le gravier, dans la terre rouge , dans la terre crayeuse , et en général dans toute terre fertile. Nous avons dit qu'on le multiplie en semant des châtai- 3 gués (xv , 25) ; mais il ne lève qu'autant qa'on les choisit très grosses, et qu'on en fait un tas de cinq. On doit briser la terre au-dessus du dodrantali scrobe, intervallo duuin pedum et semipedis : reficiturque ex sese vetere arundineto exstirpalo, quod ntilins repertum, quam castrare sicut antea : namqne inter se radices serpunt, mutuoque discnrsu nentur. Tempus conserendi, priusquam oculi arundinum intumeseant, ante kalendas marlias. Crescil ad brumam usque : desinitque, 2 quum durescere incipit : hoc signum tempestivam habet , cæsuram. Et liane autem quolies et vineam fodiendam putant. Seritur et transversa , non alte terra condita : erumpuntque e siugulis oculis lotidem.plantæ. Seritur et deplautata pedali sulco : biais obrutis gemmis, ut tertius nodus terram attingat : prouo cacumine , ne rores concipiat. Cæditur decresceute luua. Vineis anno siccata utilior, quam viridis. XXXIV.

Castanea pedamenlis omnibus præfertur fa- ! cililate tractatus, perdurandi pervicacia, regerminatioue cædua vol salice lælior. Quærit sclum facile, nec tamen arenosum : maximeque sabulum humidum, aut carbunculum vel tofi etiam farinam, qnamlibet opaco, septemtrionalique et præfrigido s itu , vel etiam declivi. Récusât eadem glaream, rubricam, cretam, omuemque lerræ fecunditalem. Seri nuce diximus : sed nisi ex maximis.

ceux qu'on plante en vue d'autres arbres et surtout de la vigne, et dont on coupe du bois de temps en temps. Au premier rang est le saule, qu'on plante dans un lieu humide (XVII, 30); la fosse doit néanmoins avoir deux pieds et demi de profondeur, la bouture un pied et demi; on plante aussi des perches, qui valent d'autant mieux qu'elles sont plus grosses. L'intervalle entre les plants doit être de six pieds : à trois ans on les coupe à deux pieds de terre, afin qu'ils se déploient en largeur et qu'on puisse les émonder sans échelle; le saule est d'autant plus productif qu'il est moins élevé. On recommande de bêcher les saussaies tous les ans, au mois d'avril. Telle est la culture du saule à vannerie.

2 Le saule à perches se plante, et de scion et de bouture, dans une fosse de même dimension; il donne des perches au bout de quatre ans environ. Quand une saussaie vieillit, on la régénère de provins, en enfonçant en terre des perches qu'on ne sépare du tronc qu'au bout d'un an. Un seul jugère (25 ares) de saule à vannerie suffit pour vingt-cinq jugères de vignes. C'est pour le même objet qu'on plante le peuplier blanc : les fosses sont de deux pieds, la bouture est d'un pied et demi; on la laisse sécher pendant deux jours. On espace les plants d'un pied et un palme. On les recouvre d'une épaisseur de terre de deux coudées.

1 XXXIII. Le roseau se plaît dans un sol encore plus détrempé. On le plante en mettant la bulbe de la racine, nommée œil (XVI, 67) par d'autres, dans des fosses de neuf pouces, à deux pieds et demi d'intervalle. Une plantation de roseaux se reproduit d'elle-même, après que, devenue vieille, on l'a arrachée; ce qu'on a trouvé plus avantageux que de l'éclaircir comme on faisait auparavant, car les racines serpentent et s'entrelacent l'une à l'autre. Le temps de planter les roseaux est celui qui précède le gonflement de leurs yeux, c'est-à-dire avant les calendes de mars (1er mars). Ils croissent jusqu'au solstice d'hiver, 2 et ils cessent de croître quand ils commencent à durcir; c'est l'indice qu'ils sont bons à couper. On pense qu'il faut les bêcher aussi souvent que la vigne. On plante aussi le roseau en le couchant transversalement, et en le recouvrant d'une couche de terre peu considérable; chaque œil donne naissance à autant de pieds. On le propage encore en mettant dans un sillon d'un pied de profondeur un roseau déplanté, garni de trois yeux, dont deux sont cachés sous la terre et le troisième à fleur de sol; on en penche la tête, pour qu'elle ne se charge pas de rosée. On coupe le roseau au décours de la lune. Pour être employé dans les vignobles, il vaut mieux séché pendant un an que vert.

XXXIV. Le châtaignier est préféré pour échalas à tous les autres bois, à cause de la facilité 1 avec laquelle on le travaille, parce qu'il dure très-longtemps, et parce que coupé il est encore plus prompt que le saule à repousser. Le sol qu'il recherche doit être léger sans être graveleux; il aime surtout un sable humide, une terre charbonnée (XVII, 3), ou même un tuf pulvérulent; il s'accommode des lieux ombragés, exposés au nord, très-froids, et même des pentes. Il refuse de croître dans le gravier, dans la terre rouge, dans la terre crayeuse, et en général dans toute terre fertile. Nous avons dit qu'on le multiplie en semant des châtai- 3 gnes (XV, 25); mais il ne lève qu'autant qu'on les choisit très-grosses, et qu'on en fait un tas de cinq. On doit briser la terre au-dessus du

rant. Et de arboribus hæc quidem fructus gratia serendis inserendisque in universum sint dicta.

1 XXXII. (XX.) Hinc restat earum ratio, quæ propter alias seruntur, ac vineas, maxime, cæduo ligno. Principatum in iis obtinent salices, quarum satio fit loco madido : tamen refosso duos pedes et semipedem, talea sesquipedali, vel pertica, quæ utilior, quo plenior. Intervallo esse debent pedes seni. Trimæ pedibus binis a terra putatione coercentur, ut se in latitudinem fundant, ac sine scalis tondeantur. Salix enim fecundior est, quo terræ propior. Has quoque omnibus annis confodi jubent mense aprili.

2 Hæc est viminalium cultura. Perticalis et virga, et talea seritur, fossura eadem. Perticas ex ea cædi justum est, quarto fere anno. Et eæ autem senescentium propagine resarciunt locum, pertica immersa, ac post annum recisa. Salicis viminalis jugera singula sufficiunt XXV vineæ jugeribus. Eiusdem rei causa populus alba seritur bipedodrantali scrobe, intervallo duum pedum et semipedis : reficiturque ex sese vetere arundineto exstirpato, quod utilius repertum, quam castrare sicut antea : namque inter se radices serpunt, mutuoque discursu nentur. Tempus conserendi, priusquam oculi arundinum intumescant, ante kalendas martias. Crescit ad brumam usque : desinitque, 2 quum durescere incipit : hoc signum tempestivam habet cæsuram. Et hanc autem quoties et vineam fodiendam putant. Seritur et transversa, non alte terra condita : erumpuntque e singulis oculis totidem plantæ. Seritur et deplantata pedali sulco : binis obrutis gemmis, ut tertius nodus terram attingat : prono cacumine, ne rores concipiat. Cæditur decrescente luna. Vineis anno siccata utilior, quam viridis.

XXXIV. Castanea pedamentis omnibus præfertur facilitate tractatus, perdurandi pervicacia, regerminatione 1 cædua vel salice lætior. Quærit solum facile, nec tamen

632 PLINE. semis depuis le mois de novembre jusqu'au mois de février ; car c'est l'époque où les châtaignes se détachent spontanément de l'ar2 bre , tombent sur le sol, et y lèvent. Les intervalles doivent être d'un pied; le sillon doit avoir neuf pouces. De ce semis on les transporte dans un autre lieu au bout de deux ans et plus, et on les met à deux pieds d'intervalle. On provigne aussi cet arbre , et aucun ne s'y prête mieux : on déchausse la racine, et on couche le provin tout entier dans le sillon : alors, du sommet qu'on a laissé hors de terre naît un nouveau pied, et un autre de la racine; mais transplanté c'est un hôte difficile, et il redoute la nouveauté; il lui faut environ deux ans pour partir : aussi ainie-t on mieux le multiplier de châtaignes que de plants vifs pour en faire des taillis. La culture n'en est pas différente de celle du saule et du roseau : on le bêche et on le taille pendant les deux années qui suivent; du reste il se cultive lui-même, l'ombre étouffant les rejetons superflus. On le coupe la septième année. Un seul jugère (25 ares) de châtaigniers fournit des échalas à vingt jugères de vignes, d'autant (pie de chaque perche on fait deux échalas ; ils .3 durent au delà du temps de la coupe suivante. Le chêne esculus vient de même; la coupe s'en fait trois ans plus tard : moins difficile à obtenir, il se sème dans tout terrain ; il naît d'un gland, mais seulement d'un gland d'escu lus; la fosse a neuf pouces, les intervalles sont de deux pieds. On sème le gland d'une main légère [un à un, ou guère plus], quatre fois par an. C'est l'espèce d'échalas qui se pourrit le moins; et plus on coupe l'arbre, plus il produit. Ou a en outre des taillis avec des arbres que nous avons nommés, le frêne , le laurier, le pêcher, le coudrier, le pommier; mais ils poussent plus lentement • les échalas qu'ils fournissent résistent à peioeâî'ae tion du sol , loin de résister à celle de l'humidité" Le sureau, qui donne au contraire d'excellents pieux, se multiplie de bouture comme le peuplier quant au cyprès, nous en avons suffisamment parlé (xvi, 60). XXXV. (xxi.) Après avoir énuméré ce qui t I forme pour ainsi dire l'arsenal des vignobles il nous reste à traiter avec un soin particulier de la vigne elle-même. Les rejetons de la vigne et de certains arbres dont i'intérieur est naturellement spongieux ont des nœuds ou articulations qui , d'intervalle en intervalle, interrompent la moelle. Les internœuds compris entre deux articulations sont courts dans les rameaux, et surtout à la cime. La moelle, sorte d'âme vivifiante, tend toujours devant elle en longueur, aussi longtemps que le nœud laisse un libre passage. Mais si le nœud devient com- 2 plétement

solide, elle est repoussée, et fait irruption à sa partie inférieure auprès du nœud précédent, d'un côté et de l'autre alternativement, comme nous l'avons dit pour le roseau (xvi, 65 in fine) et pour la férule (xm, 42) : cela veut dire qu'un bourgeon est à droite'au bas d'un des nœuds, à gauche au bas du nœud suivant, et ainsi de suite. Dans la vigne ce bourgeon s'appelle gemme quand il s'est ouvert, mais avant de s'ouvrir il s'appelle œilleton dans le bas, et germe au sommet. Ainsi se développent ies«sarments, les rejetons, les grappes, les feuilles, les vrilles; et, chose singulière! ce qui est produit à droite est plus vigoureux. Ainsi les boutures que l'on plante doivent être S coupées au milieu du nœud, pour que la moelle ne s'échappe pas. De même pour la plantation non provenit, nec nisi quinis acervalim salis. Perfringi sol u m débet supra , ex novembre mense in fehruarium : (juo solntæ sponte radunt ex arbore , atqne subnascuntur. 2 lnlervalla sint pedalia, undique stilco dodrantali, Ex hoc seniinario transferuntur in aliud, bipedaii intervalle, plus biennio. Sunt et propagines, nulli quidem faciliores. Nudata euim radice, tota in suleo prosternitnr. Ton» ex eacumine supra terram relicto renaseiUir, et alia ab radice. Sed translata neseit hospitari , pavetque novitatem. Biennio fere postea prosilit. Ideo nueibus potius , quant viviradicibus, plantaria caedtia implentur. Cultura non alia , quam supradictis, fodiendis suppulandisque per biennium sequens : de cætero ipsa se colit , umbra stolones supervacuos eneeante Cæditur intra septimum annum. Sufliciunt pedamenta jngeri nnius vicenis vinearum jugeribus, qnando eiiam ea binda stirpe fiunt : durantqueultra atte3 ramsilvæsuæcæsnram. Esculus simititer provenit, cæsura triennio senior, minus morosa nasci. In qnacumqne terra, seritur, nascitur e balano, sed non nisi esculi : scrobe dodrantali, intervallis dnorum pedimi : seritur leviter qoater anno. Hoc pedameutum minime putrescil, cæsumqne maxime frutical. P rater liæro, sunt cædua quæ dixius, fraxinus, laurus, persica, corylus, mains , sed tardius nascuntur : terramque defixa vix tolérant , non modo humorem. Sambucus contra firmissima ad palum taleis, seritur,'ut populns : nam de cupresso satis diximns. XXXV. (XXI.) Et prædictis velut armamentis vinearum, restât ipsarum natura pracipna tradenda cura. Vilium surculis , et quariimdam arborum , qmbiis tungosior lotus natura est , geniculati scaporum nodi intersepiunt meduilam. Ferulæ ipsæ brèves et ad somma brew ■es, articulis utique duobus internodia includunt. Meduiia, jive ilia vitalis anima est , ante se tendit tongitudmem impellens , quamdiu nodi pervia palet fistula. Qoum vero concreti ademere transition ,

repercussa erumpit, ab • sui parte, juxta priorem nodum alternis lateruin sempingninibus, ut diclum est in arundine ac ferula :

semis depuis le mois de novembre jusqu'au mois de février ; car c'est l'époque où les châtaignes se détachent spontanément de l'ar-
2 bre, tombent sur le sol, et y lèvent. Les intervalles doivent être d'un pied ; le sillon doit avoir neuf pouces. De ce semis on les transporte dans un autre lieu au bout de deux ans et plus, et on les met à deux pieds d'intervalle. On provigne aussi cet arbre, et aucun ne s'y prête mieux : on déchausse la racine, et on couche le provin tout entier dans le sillon : alors, du sommet qu'on a laissé hors de terre naît un nouveau pied, et un autre de la racine ; mais transplanté c'est un hôte difficile, et il redoute la nouveauté ; il lui faut environ deux ans pour partir : aussi aime-t-on mieux le multiplier de châtaignes que de plants vifs pour en faire des taillis. La culture n'en est pas différente de celle du saule et du roseau : on le bêche et on le taille pendant les deux années qui suivent ; du reste il se cultive lui-même, l'ombre étouffant les rejetons superflus. On le coupe la septième année. Un seul jugère (25 ares) de châtaigniers fournit des échalas à vingt jugères de vignes, d'autant que de chaque perche on fait deux échalas ; ils
3 durent au delà du temps de la coupe suivante. Le chêne esculus vient de même ; la coupe s'en fait trois ans plus tard : moins difficile à obtenir, il se sème dans tout terrain ; il naît d'un gland, mais seulement d'un gland d'esculus ; la fosse a neuf pouces, les intervalles sont de deux pieds. On sème le gland d'une main légère [un à un, ou guère plus], quatre fois par an. C'est l'espèce d'échalas qui se pourrit le moins ; et plus on coupe l'arbre, plus il produit. On a en outre des taillis avec des arbres que nous avons nommés, le frêne, le laurier, le pêcher, le coudrier, le pommier ; mais ils poussent plus lentement ; les échalas qu'ils fournissent résistent à peine à l'action du sol, loin de résister à celle de l'humidité. Le sureau, qui donne au contraire d'excellents pieux, se multiplie de bouture comme le peuplier ; quant au cyprès, nous en avons suffisamment parlé (XVI, 60).

XXXV. (XXI.) Après avoir énuméré ce qui 1
forme pour ainsi dire l'arsenal des vignobles, il nous reste à traiter avec un soin particulier de la vigne elle-même.

Les rejetons de la vigne et de certains arbres dont l'intérieur est naturellement spongieux ont des nœuds ou articulations qui, d'intervalle en intervalle, interrompent la moelle. Les internœuds compris entre deux articulations sont courts dans les rameaux, et surtout à la cime. La moelle, sorte d'âme vivifiante, tend toujours devant elle en longueur, aussi longtemps que le nœud laisse un libre passage. Mais si le nœud devient com- 2
plétement solide, elle est repoussée, et fait irruption à sa partie inférieure auprès du nœud précédent, d'un côté et de l'autre alternativement, comme nous l'avons dit pour le roseau (XVI, 65 *in fine*) et pour la férule (XIII, 42) : cela veut dire qu'un bourgeon est à droite au bas d'un des nœuds, à gauche au bas du nœud suivant, et ainsi de suite. Dans la vigne ce bourgeon s'appelle gemme quand il s'est ouvert, mais avant de s'ouvrir il s'appelle œilleton dans le bas, et germe au sommet. Ainsi se développent les sarments, les rejetons, les grappes, les feuilles, les vrilles ; et, chose singulière ! ce qui est produit à droite est plus vigoureux.

Ainsi les boutures que l'on plante doivent être 3
coupées au milieu du nœud, pour que la moelle ne s'échappe pas. De même pour la plantation

non provenit, nec nisi quinis acervatim satis. Perfringi solum debet supra, ex novembri mense in februarium : quo solutæ sponte cadunt ex arbore, atque subnascuntur.
2 Intervalla sint pedalia, undique sulco dodrantali. Ex hoc seminario transferuntur in aliud, bipedali intervallo, plus biennio. Sunt et propagines, nulli quidem faciliores. Nudata enim radice, tota in sulco prosternitur. Tum ex cacumine supra terram relicto renascitur, et alia ab radice. Sed translata nescit hospitari, pavetque novitatem. Biennio fere postea prosilit. Ideo nucibus potius, quam viviradicibus, plantaria cædua implentur. Cultura non alia, quam supradictis, fodiendis supputandisque per biennium sequens : de cætero ipsa se colit, umbra stolones supervacuos enecante Cæditur intra septimum annum. Sufficiunt pedamenta jugeri unius vicenis vinearum jugeribus, quando etiam ea bifida stirpe fiunt : durantque ultra alte-
3 ram silvæsve cæsuram. Esculus similiter provenit, cæsura

mus, fraxinus, laurus, persica, corylus, malus, sed tardius nascuntur : terramque defixa vix tolerant, non modo humorem. Sambucus contra firmissima ad palum taleis, seritur, ut populus : nam de cupresso satis diximus.

XXXV. (XXI.) Et prædictis velut armamentis vinearum, 1
restat ipsarum natura præcipua tradenda cura.

Vitium surculis, et quarumdam arborum, quibus fungosior intus natura est, geniculati scaporum nodi intersepiunt medullam. Ferulæ ipsæ breves et ad summa breviores, articulis utique duobus internodia includunt. Medulla, sive illa vitalis anima est, ante se tendit longitudinem impellens, quamdiu nodi pervia patet fistula. Quum vero 2
concreti ademere transitum, repercussa erumpit, ab ima sui parte, juxta priorem nodum alternis laterum semper inguinibus, ut dictum est in arundine ac ferula : quorum dextrum ab imo intelligitur articulo, lævum in proximo, atque ita per vices. Hoc vocatur in vite gemma, quum

LIVRE XVII. du figuier on prend des scions de neuf pouces , on fait un trou, et on les y place de manière que la partie qui avait été voisine de l'arbre soit au fond, et que deux yeux soient hors de terre. On appelle proprement œil , dans les boutures des arbres, ce qui donne naissance à des bourgeons. C'est pourquoi dans les pépinières ces boutures ainsi plantées produisent quelquefois, l'année même , les fruits qu'elles auraient portés si elles étaient restées sur l'arbre. Plantées à propos et toutes fécondées, elles achèvent de porter les fruits commencés ailleurs. Les figuiers ainsi plantés se transplantent facilement la troisième année. En compensation de la rapidité avec laquelle il vieillit, cet arbre a le privilège de pousser très-vite (xvi, 5 1). 4 La vigne donne beaucoup de plant ; et d'abord on ne plante que ce qui est inutile, et ce qu'on aurait coupé dans le sarment; or, on coupe tout ce qui a porté du fruit l'année précédente. Autrefois on plantait une marcotte en forme de tête à ses deux extrémités, et prise dans le bois dur; c'est pour cela qu'on l'appelle encore aujourd'hui maillot. Pans la suite on l'enleva avec un talon, comme dans le figuier ; c'est de toutes les marcottes la plus vivace. En troisième lieu on a encore simplifié le procédé, et on a pris la marcotte sans talon ; on la nomme flèche quand on la plante tordue, et trigemme quand on ne la taille ni ne la tord. Un même sarment peut donner plusieurs marcottes de cette espèce. Un drageon tiré du tronc est stérile, et il ne faut planter que des branches qui ont porté. On regarde comme inféconde la marcotte qui n'a que des nœuds rares; mais la multitude des gemmes est un indice de fécondité. Quelques-uns défendent de planter des marcottes qui n'aient pas fleuri. Il est care oportet, iia ne profluat medulla. Et in fico quidem dodrantales paxilli solo patefacto seruntur, sic ut descendant quæ proxima arbori fuerint , duo ocuii extra terram emineant. Ocnli autem in arborum snrculis proprie vocanlur, undegermiuaut- tlacdecausaetin plantariisaliquando eodem anno ferunt, quos fuere laluri fructus in arbore : quum tempestive sati præguantes, inchoatos conceptus aliubi pariuut. lta satas ficos, tertio anno transferre facile. Hoc pro senescendi celerilate attributum huic arbori, ut ciiissime proveniat. 4 Vitinm uumerosior satus. Primum omnium uiliil seritur ex bis , ni»! inutile, et deputatum in sarmento. Oppulatur autem quidquid proxime tulit fructum. Solebat capitulatus utrimque e duro surculus seri : eoque argumente m.alleofevocatur etiam nunc. Postea aveili cum sua calre cieplus est , ut in fico : neque est aliud vivacius. Tertium genus adjeclum etiamnum

expeditius sine calce , propter quod sagittæ vocantur, quum intorti pangunlur: iidem quum recisi nec intorti, Irigemmes. Plures autem ex eodera.surculo hoc modo fiunt. Serere e pampmariis stérile est , nec uisi fecundo oportet. Quæ raros habet nodos , infecunda judicatur. At densitas gemmarum, fertilitalis indicium 633 moins avantageux de planter des flèches , parce que en plantant on est exposé à rompre ce qui a été tordu. On ne donne pas aux marcottes moins d'un pied de longueur; elles ont alors cinq ou six nœuds. Avec cette dimension elles ne peuvent 5 pas avoir moins de trois gemmes. Les planter le jour même .qu'on les a coupés est ce qui vaut le mieux. Si on est forcé de les planter beaucoup plus tard, on les garde comme nous l'avons recommandé (xv ti, 24), et surtout on a soin de ne pas les laisser hors de terre, exposées à être desséchées par le soleil , ou affaiblies soit par le vent, soit par le froid. Quand elles ont été trop longtemps au sec, on les tient, avant de les planter, plusieurs jours dans l'eau , pour les faire reverdir. 11 faut une terre bien exposée et aussi profonde 6 que possible soit pour une pépinière , soit pour un vignoble. Le sol doit être remué avec un hoyau à deux dents, dont le fer aura trois pieds ; on rejette la terre avec la marre : cette terre se gonflant forme une élévation de quatre pieds, la fosse en ayant deux. La terre ainsi extraite est nettoyée, étendue, pour qu'il u'y reste rien de non ameubii; il faut même la niveler avec soin : des barres inégales montrent que la terre a été mal remuée. Il faut mesurer aussi le dos qui est entre deux fos ses. On plante les marcottes, soit dans une fosse, soit dans un sillon allongé, et l'on met par-dessus de la terre très-légère ; mais on les planterait 7 vainement dans un soi maigre, si l'on n'avait pas établi par-dessous une couche de terre grasse. Ii ne faut pas en planter moins de deux ensemble ; on leur fait affleurer la terre, que l'on enfonce et que l'on presse avec la houe. Dans la pépinière , il doit y avoir entre les marcottes un intervalle d'un pied et demi en largeur et d'un est. Quidam seri vêtant, uisi eos qui floruerint, snrculos. Sagittas serere minus utile, quoniam in transferendo facile rimipiturquod intortum fuit. Seruntur pedali, non brev;o- 5 res, longitudine, quinque sexve nodorum. Pauciores tribus gemmis in bac mensura esse non poterunt. Inseri eodera die quo deputentur, utilissimum. Si multo postea necesse sit, serere custoditos, uti præcepimus, caveri utique? ne extra terram positi soleinarescant, ventoveaut frigore hebetentur. Qui diutius in sicco fuerint, priusquam°serantur, in aqua pluribus diebus revirescant. Solum apricum et quam amplissimum in seminario 6 sivein vinea, bidente pastmaii debet

ternos pedes biI palio alto : marra rejici quaternum pedum fermente , ita ut in pedes binos fossa procédât. Fossum purgari, et extendi, ne crudum relinquatur : verum et exigi mensura. Male pastinatumdeprehendunt scamna inæqualia. Metienda est et ea pars, quæ interjacet pulvini. Surculi seruntur et in scrobc, et in sulco longiore, super quos lenerrima ingeritur terra. Sed iu gracili solo frustra , nisi substrato phi- 7 guiore. Nec minus quam duos integi oportet, et proximatn altiugi terram : eodem paxillo deprimi et spissari. intéresse in planlario sesquipedes inter bina semina iu latitu

du figuier on prend des scions de neuf pouces, on fait un trou, et on les y place de manière que la partie qui avait été voisine de l'arbre soit au fond, et que deux yeux soient hors de terre. On appelle proprement œil, dans les boutures des arbres, ce qui donne naissance à des bourgeons. C'est pourquoi dans les pépinières ces boutures ainsi plantées produisent quelquefois, l'année même, les fruits qu'elles auraient portés si elles étaient restées sur l'arbre. Plantées à propos et toutes fécondées, elles achèvent de porter les fruits commencés ailleurs. Les figuiers ainsi plantés se transplantent facilement la troisième année. En compensation de la rapidité avec laquelle il vieillit, cet arbre a le privilége de pousser très-vite (XVI, 51).

4 La vigne donne beaucoup de plant; et d'abord on ne plante que ce qui est inutile, et ce qu'on aurait coupé dans le sarment; or, on coupe tout ce qui a porté du fruit l'année précédente. Autrefois on plantait une marcotte en forme de tête à ses deux extrémités, et prise dans le bois dur; c'est pour cela qu'on l'appelle encore aujourd'hui maillot. Dans la suite on l'enleva avec un talon, comme dans le figuier; c'est de toutes les marcottes la plus vivace. En troisième lieu on a encore simplifié le procédé, et on a pris la marcotte sans talon; on la nomme flèche quand on la plante tordue, et trigemme quand on ne la taille ni ne la tord. Un même sarment peut donner plusieurs marcottes de cette espèce. Un drageon tiré du tronc est stérile, et il ne faut planter que des branches qui ont porté. On regarde comme inféconde la marcotte qui n'a que des nœuds rares; mais la multitude des gemmes est un indice de fécondité. Quelques-uns défendent de planter des marcottes qui n'aient pas fleuri. Il est moins avantageux de planter des flèches, parce que en plantant on est exposé à rompre ce qui a été tordu. On ne donne pas aux marcottes moins d'un pied de longueur; elles ont alors cinq ou six nœuds. Avec cette dimension elles ne peuvent 5 pas avoir moins de trois gemmes. Les planter le jour même qu'on les a coupés est ce qui vaut le mieux. Si on est forcé de les planter beaucoup plus tard, on les garde comme nous l'avons recommandé (XVII, 24), et surtout on a soin de ne pas les laisser hors de terre, exposées à être desséchées par le soleil, ou affaiblies soit par le vent, soit par le froid. Quand elles ont été trop longtemps au sec, on les tient, avant de les planter, plusieurs jours dans l'eau, pour les faire reverdir.

Il faut une terre bien exposée et aussi profonde 6 que possible soit pour une pépinière, soit pour un vignoble. Le sol doit être remué avec un hoyau à deux dents, dont le fer aura trois pieds; on rejette la terre avec la marre : cette terre se gonflant forme une élévation de quatre pieds, la fosse en ayant deux. La terre ainsi extraite est nettoyée, étendue, pour qu'il n'y reste rien de non ameubli; il faut même la niveler avec soin : des barres inégales montrent que la terre a été mal remuée. Il faut mesurer aussi le dos qui est entre deux fosses. On plante les marcottes, soit dans une fosse, soit dans un sillon allongé, et l'on met par-dessus de la terre très-légère; mais on les planterait 7 vainement dans un sol maigre, si l'on n'avait pas établi par-dessous une couche de terre grasse. Il ne faut pas en planter moins de deux ensemble; on leur fait affleurer la terre, que l'on enfonce et que l'on presse avec la houe. Dans la pépinière, il doit y avoir entre les marcottes un intervalle d'un pied et demi en largeur et d'un

care oportet, ita ne profluat medulla. Et in fico quidem dodrantales paxilli solo patefacto seruntur, sic ut descendant quæ proxima arbori fuerint, duo oculi extra terram emineant. Oculi autem in arborum surculis proprie vocantur, unde germinant. Hac de causa et in plantariis aliquando eodem anno ferunt, quos fuere laturi fructus in arbore : quum tempestive sati prægnantes, inchoatos conceptus aliubi pariunt. Ita satas ficos, tertio anno transferre facile. Hoc pro senescendi celeritate attributum huic arbori, ut citissime proveniat.

4 Vitium numerosior satus. Primum omnium nihil seritur ex his, nisi inutile, et deputatum in sarmento. Opputatur autem quidquid proxime tulit fructum. Solebat capitulatus utrimque e duro surculus seri : eoque argumento malleolus vocatur etiam nunc. Postea avelli cum sua calce cœptus est, ut in fico : neque est aliud vivacius. Tertium genus adjectum etiamnum expeditius sine calce, propter quod sa-

est. Quidam seri vetant, nisi eos qui floruerint, surculos. Sagittas serere minus utile, quoniam in transferendo facile rumpitur quod intortum fuit. Seruntur pedali, non brevio- 5 res, longitudine, quinque sexve nodorum. Pauciores tribus gemmis in hac mensura esse non poterunt. Inseri eodem die quo deputentur, utilissimum. Si multo postea necesse sit, serere custoditos, uti præcepimus, caveri utique, ne extra terram positi sole inarescant, ventove aut frigore hebetentur. Qui diutius in sicco fuerint, priusquam serantur, in aqua pluribus diebus revirescant.

Solum apricum et quam amplissimum in seminario, 6 sive in vinea, bidente pastinari debet ternos pedes bipalio alto : marra rejici quaternum pedum fermento, ita ut in pedes binos fossa procedat. Fossum purgari, et extendi, ne crudum relinquatur : verum et exigi mensura. Male pastinatum deprehendunt scamna inæqualia. Metienda est et ea pars, quæ interjacet pulvini. Surculi seruntur et in

 demi-pied en longueur. Ainsi plantés, on coupe les maillots au bout de deux ans vers le nœud le plus bas, à moins qu'on ne veuille le respecter. Il en sort des œilletons, avec lesquels, au bout de trois ans, on transplante le plant vif. 8 II est encore une manière de planter la vigne, inspirée par le luxe : on attache avec un fort lien quatre maillots dans l'endroit le plus vert. Ainsi arrangés, on les passe dans un os de pied de bœuf ou dans un collet en terre cuite; on les enterre, en laissant en dehors deux gemmes. Ils s'imprègnent ainsi d'humidité; on les coupe, et ils jettent du bois : ensuite on brise le tuyau qui les renfermait ; la racine , libre , prend des forces, et la grappe renferme des grains des quatre espèces plantées. Récemment on a imaginé une autre manière : on fend le maillot, on en ôte la moelle, on lie ensemble les deux portions fendues, et l'on 9 respecte complètement les bourgeons. Alors le maillot est planté dans une terre mélangée de fumier, et quand il commence à jeter des branches on le taille, et on bêche souvent le sol. Columelle promet que les raisins d'une telle vigne n'auront point de pépins ; c'est déjà une chose fort étonnante que les marcottes vivent privées de leur moelle. Toutefois il ne faut pas omettre que des arbres même dépourvus de moelle poussent de bouture; en effet, cinq ou six brins de buis liés ensemble et mis en terre donnent naissance à un pied. Autrefois on avait soin de les arracher à un buis non taillé ; on pensait qu'autrement ils ne prendraient pas : l'expérience a détruit cette opinion. 0 Après le soin de planter la vigne vient celui de la gouverner. Il y a cinq espèces de vignes ; vignes courantes (xiv, 4), vignes basses non échalassées Vxiv, 4), vignes échalassées sans perche en travers (xvi, 68), vignes échalassées et portées sur une perche en travers, vignes éehalassées et portées sur quatre perches en travers La culture qui convient à la vigne échalassée s'applique aussi à la vigne qui se soutient sans échalas ; car c'est faute de bois qu'on la laisse sans support. La disposition sur la perche en travers se fait sur une ligne droite, et senomme canterium • elle est la meilleure pour le vin, car de cette façon la vigne ne se fait pas d'ombre, elle est mûrie continuellement par le soleil; elle ressent mieux l'action du vent, et la rosée en est plus promptement chassée; c'est aussi celle qu'on effeuille, qu'on bêche, qu'on travaille avec le plus de facilité; surtout elle coule moins en défleurissant. Cette il treille se fait avec une perche,' un roseau, une corde de crin ou de chanvre, comme eu Espagne et à Brindes. La vigne sur quatre perches en travers, appelée compluviata à cause de sa

ressemblance avec les compluvia ou gouttières des maisons, donne plus de vin ; elle est divisée en quatre faces, par autant de perches transversales. Je vais en exposer le mode de plantation, qui convient à toutes les vignes, avec cette seule différence qu'il est ici plus compliqué. Voici les trois manières de planter la vigne : 15 dans un sol bêché, ce qui vaut le mieux; dans un sillon , ce qui vaut le mieux ensuite; dans une fosse, en troisième lieu. Nous avons dit comment il faut bêcher, (xxn.) Il suffit que le sillon ait la largeur de la bêche ; la fosse doit avoir trois pieds en tous sens. La profondeur pour toute espèce de vigne sera de trois pieds; il ne faut donc transplanter aucune vigne assez petite pour ne pas avoir hors du sol deux bourdinem, in longitudinem semisses. Itasatos malleolos quarto et vicesimo mense recidere ad imum artieulum, nisi ipsi parcatur. Oculorum inde materia emicat, cum qua sexto ac tricesimo mense viviradix transfertnr. 8 Est et luxuriosa ratio vîtes serendi , nt quatuor malleoli vehementi vinculo colligentur in parte luxuriosa : atque ita vel per ossa bubuli cruris, vel per colla fictilia trajecti , dbruanturhiniseminentibusgemmis.Huiuescunt hoc modo, recisique palmitem emittunt. Postea fisiula fracta radix libéré capit vires , nvaque fert omnium corporum suorum acinos. In alio genere inventu novilio finditur malleolus , medullaque erasa , in se colligantur ipsi cailles , ita ut gem9 mis parcatur omni modo. Tum malleolus in terra fimo mixta seritur, et quum spargere cœpit caules , decidilur, fbdilurque saepius. Xalis uvæ acinos nihil intus ligni habituros Columella promittit , quum vivere semina ipsa perquam mirum sit, medulla ademta. Nasci surculos etiam, quibus non sit arliculatio arboris, non omittendum videtur : namque e buxi tenuissimis quinis senisve colligatis départi proveniunt. Quondam in observatione erat, ut defringerentur ex imputata buxo , aliter vivere non credili : detraxcre hoc expérimenta. 10 Seminariicuram sequitur vinearum ratio. Quinque generum Iiæ : sparsis per terram palmilibus , aut per se vite subrecta , vel cum adminiculo sine jugo , aut pedatæ simplicijugo, aut compluviafæquadruplici. Quæ pedatæ ratio erit, eadem iotelligitur ejus quoque, iu qua sine adrniniculo vitis per se stabit. Id enim non fit, nisi pedamenti inopia. Simplici jugo constat porrectoordine, quem canterium appeiiant. Melior ea vino , quando sibi ipsa non obumbrat, assiduoque sole coquitur, et aftlatum magis sentit, et celerius rorem dimittit, pampinalioni qtioque etoccationi omnique operi facilior. Super cætera defio-H rescit ulilius. Jugum fit pertica, aut arundine, aut crine, funieulove, ut in Hispania, Brundisiique. Compluviata copiosior vino est , dicta acavis ædium

compiuviis. Dividirar in quaternas partes totidem jugis. Hujus serendi ratio dicetnr, eadem valilura in omni genere, in hoc vero unproxime in sulco, novissime in scrobe. De pastmalion dictum est. (xxn.) Sulco latitudo palæ sans est, scro « ternorum peduin in quamque parte». Altitudo m <1 cumque genere tripedalis, ideo nec vitis minor debet, exstatura etiamnuin duabus gemmis. Emoi ram minutis in scrobe imo sulcis, fimoque tmsceri,

demi-pied en longueur. Ainsi plantés, on coupe les maillots au bout de deux ans vers le nœud le plus bas, à moins qu'on ne veuille le respecter. Il en sort des œilletons, avec lesquels, au bout de trois ans, on transplante le plant vif.

8 Il est encore une manière de planter la vigne, inspirée par le luxe : on attache avec un fort lien quatre maillots dans l'endroit le plus vert. Ainsi arrangés, on les passe dans un os de pied de bœuf ou dans un collet en terre cuite; on les enterre, en laissant en dehors deux gemmes. Ils s'imprègnent ainsi d'humidité; on les coupe, et ils jettent du bois : ensuite on brise le tuyau qui les renfermait; la racine, libre, prend des forces, et la grappe renferme des grains des quatre espèces plantées. Récemment on a imaginé une autre manière : on fend le maillot, on en ôte la moelle, on lie ensemble les deux portions fendues, et l'on 9 respecte complétement les bourgeons. Alors le maillot est planté dans une terre mélangée de fumier, et quand il commence à jeter des branches on le taille, et on bêche souvent le sol. Columelle promet que les raisins d'une telle vigne n'auront point de pepins; c'est déjà une chose fort étonnante que les marcottes vivent privées de leur moelle. Toutefois il ne faut pas omettre que des arbres même dépourvus de moelle poussent de bouture; en effet, cinq ou six brins de buis liés ensemble et mis en terre donnent naissance à un pied. Autrefois on avait soin de les arracher à un buis non taillé; on pensait qu'autrement ils ne prendraient pas : l'expérience a détruit cette opinion.

10 Après le soin de planter la vigne vient celui de la gouverner. Il y a cinq espèces de vignes : vignes courantes (XIV, 4), vignes basses non échalassées (XIV, 4), vignes échalassées sans perche en travers (XVI, 68), vignes échalassées et portées sur une perche en travers, vignes échalassées et portées sur quatre perches en travers. La culture qui convient à la vigne échalassée s'applique aussi à la vigne qui se soutient sans échalas; car c'est faute de bois qu'on la laisse sans support. La disposition sur la perche en travers se fait sur une ligne droite, et se nomme canterium; elle est la meilleure pour le vin, car de cette façon la vigne ne se fait pas d'ombre, elle est mûrie continuellement par le soleil; elle ressent mieux l'action du vent, et la rosée en est plus promptement chassée; c'est aussi celle qu'on effeuille, qu'on bêche, qu'on travaille avec le plus de facilité; surtout elle coule moins en défleurissant. Cette 11 treille se fait avec une perche, un roseau, une corde de crin ou de chanvre, comme en Espagne et à Brindes. La vigne sur quatre perches en travers, appelée compluviata à cause de sa ressemblance avec les compluvia ou gouttières des maisons, donne plus de vin; elle est divisée en quatre faces, par autant de perches transversales. Je vais en exposer le mode de plantation, qui convient à toutes les vignes, avec cette seule différence qu'il est ici plus compliqué.

Voici les trois manières de planter la vigne : 12 dans un sol bêché, ce qui vaut le mieux; dans un sillon, ce qui vaut le mieux ensuite; dans une fosse, en troisième lieu. Nous avons dit comment il faut bêcher. (XXII.) Il suffit que le sillon ait la largeur de la bêche; la fosse doit avoir trois pieds en tous sens. La profondeur pour toute espèce de vigne sera de trois pieds; il ne faut donc transplanter aucune vigne assez petite pour ne pas avoir hors du sol deux bour-

dinem, in longitudinem semisses. Ita satos malleolos quarto et vicesimo mense recidere ad imum articulum, nisi ipsi parcatur. Oculorum inde materia emicat, cum qua sexto ac tricesimo mense viviradix transfertur.

8 Est et luxuriosa ratio vites serendi, ut quatuor malleoli vehementi vinculo colligentur in parte luxuriosa : atque ita vel per ossa bubuli cruris, vel per colla fictilia trajecti, obruantur binis eminentibus gemmis. Humescunt hoc modo, recisique palmitem emittunt. Postea fistula fracta radix libere capit vires, uvaque fert omnium corporum suorum acinos. In alio genere inventu novitio finditur malleolus, medullaque erasa, in se colligantur ipsi caules, ita ut gem-9 mis parcatur omni modo. Tum malleolus in terra fimo mixta seritur, et quum spargere cœpit caules, deciditur, foditurque sæpius. Talis uvæ acinos nihil intus ligni habituros Columella promittit, quum vivere semina ipsa perquam mirum sit, medulla ademta. Nasci surculos etiam, quibus non sit articulatio arboris, non omittendum videtur :

nerum hæ : sparsis per terram palmitibus, aut per se vite subrecta, vel cum adminiculo sine jugo, aut pedatæ simplici jugo, aut compluviatæ quadruplici. Quæ pedatæ ratio erit, eadem intelligitur ejus quoque, in qua sine adminiculo vitis per se stabit. Id enim non fit, nisi pedamenti inopia. Simplici jugo constat porrecto ordine, quem canterium appellant. Melior ea vino, quando sibi ipsa non obumbrat, assiduoque sole coquitur, et afflatum magis sentit, et celerius rorem dimittit, pampinationi quoque et occationi omnique operi facilior. Super cætera deflo- 11 rescit utilius. Jugum fit pertica, aut arundine, aut crine, funiculove, ut in Hispania, Brundisiique. Compluviata copiosior vino est, dicta a cavis ædium compluviis. Dividitur in quaternas partes totidem jugis. Hujus serendi ratio dicetur, eadem valitura in omni genere, in hoc vero numerosior tantum.

His vero tribus seritur modis : Optime in pastinato, 12 proxime in sulco, novissime in scrobe. De pastinatione

LIVRE XVII. 635 geons. 11 est nécessaire d'ameublir la terre en ' creusant au fond de la fosse de petits sillons, et d'y mêler du fumier. Les terrains en pente exigent des fosses plus profondes; en outre, il faut rebaosser de terre le bord inférieur. Les fosses assez longues pour recevoir une vigne à chaque extrémité se nomment lits (alvei). 11 faut que la raeine de la vigne soit au milieu de la fosse ; le cep lui-même , fixé solidement, doit regarder le levant équinoxial ; les premiers supports qu'on 13 lui donne doivent être en roseau. Il faut que les vignobles soient bornés par un decurnanns (xviir, 77) (chemin dirigé du lever au couchant) large de dix-huit pieds , de manière à permettre à deux chariots de s'y croiser ; d'autres chemins transversaux, de dix pieds de large, doivent être tracés par le milieu des jugères ; ou si le vignoble a une grande étendue, ces chemins transversaux auront la même largeur que le decumanus. En tout cas il faut faire un sentier (15) de cinq en cinq, c'est-à-dire de manière à limiter chaque perchée au cinquième éehalas. 1 4 Dans une terre forte on ne doit planter qu'après deux façons à la bêche, et ne mettre que du plant vif; dans une terre légère et meuble on peut planter même des maillots en sillon ou en fosse. Sur les coteaux il vaut mieux tracer des sillons transversaux que de bêcher le sol, afin que les éehalas retiennent la terre qui s'éboule soit par l'action de la pluie, soit par cellede la sécheresse (16). Il faut planter les maillots en automne, à moins que la nature de la localité ne s'y oppose ; une localité sèche et chaude veut qu'on plante en automne ; une localité humide et froide, qu'on plante à l'issue même du printemps. Ud plant vif ne réussit pas dans une terre aride. Les maillots ne réussissent pas non plus dans les terrains secs, si ce n'est après la pluie. Mais dans les localités arrosées une vigne même en feuilles réussit, et cela jusqu'au solstice d'été : exemple, l'Espagne. Il est très-avantageux que le jour de la plantation il n'y ait point de vent; la plupart désirent le vent du midi : Caton (De re rust., xl) n'est pas de cet avis. Dans un sol médiocre on laisse entre deux 15 cepscinq pieds; dans un sol fertile on n'en pourra pas laisser moins de quatre, et dans un sol maigre on n'aura pas besoin d'en laisser plus de huit. Les Ombriens et les Marses laissent des intervalles qui vont jusqu'à vingt pieds, afin de cultiver l'entre-deux , qu'ils nomment porculetum. Dans une localité pluvieuse et brumeuse il faut planter plus écarté; dans une localité sèche, plus serré. L'industrie a trouvé un moyen d'économiser : c'est, tout en plantant une vigne, dans une terre bêchée, d'y faire une pépinièrec'est-à-dire que le plant

vif sera mis en son lieu, et que le maillot destiné à être transplanté sera mis entre les vignes et les rangées. Par ce procédé on obtient dans un jugère (25 ares) environ 16000 plants vifs. On gagne par là le 16 produit de deux ans, car un plant de marcotte rapporte deux ans plus tard qu'uu plant vif. Le plant vif mis dans la vigne est coupé au bout d'un an près de terre ; on ne laisse sortir du sol qu'un bourgeon, on fixe auprès un éehalas, et on ajoute du fumier; on le taille la seconde année de la même manière , et il prend des forces qui le rendent capable de soutenir le fardeau de la production. Une production hâtive le rend grêle et menu comme le jonc, et si on ne le réprime de cette façon, il s'en va tout en bois. Rien ne pousse plus volontiers que la vigne, et si on ne lui conservait des forces pour produire, elle deviendrait tout sarment. Les meilleurs éehalas se font avec les bois 17 •cessarium. Clivosa altiores poscunt scrobes, præterea | polviualis a devexitate labris. Qui ex bis iongiores fient, ut vîtes binas aecipiant e di verso, alvei vocabunlur. Esse vitis radicem in medio scrobe oporlet : sed ipsam innixam solido in orientent æquinoctialem spectare : adminicula *3 prima e calamo accipere. V'ineas iiinitari decumano xvut pedum latitudinis ad contrarios velticulorum transitas, aliisque transversis Iimitibus denum pedum dislingui lier media jugera. Aut si ntajor utodus sit, tolidem pedum cardine, quot decumano, limitari. Semper vero quintanis semitari, lioc est, ut quinto quoque palo singulæ jugo pagmæ includantur. 14 Solo spisso, non nisi repastinalo , neenisi viviradicem seri : tenero et soluto , vel malieolum sulco , vel scrobe. In colles sulcos agere transversos, melius quant pastinare, ut delluvia palis eorum contineantur, aquoso cælo, velsicco ut in Hispania. Quiescere ventos sationis die utilissimum. Plcrique austros optant , Cato abdicat. Interesse, medio'temperamento, inter binas vîtes opor- 15 tet pedes quinos : minimum autem læto solo pedes quaternos : tenui, plurimum octonos. Umhri et Marsi ad vicenos iutermiltunt arationis gratta in bis , quæ vocaut porculeta. Pluvio et caliginoso traclu rariores poni, sicco densiores congruit. Subtililas parcimoniae compendia invenit, quinn vinea in pastinato seritnr, obiler seminarium faciendi; ut et viviradix loco suo, et malleolus qui transferatur, inter vîtes et ordinesseratnr. Quæ ratio in jugero cireiter sedecim millia viviradicum donat. Interest autem 16 biennium fructus, quo lardius in sato provenit, quam in transiato. Viviradix posita in vinea post annum resecatur usque ad terram , ut unus tantum emineat oculns , adI miniculo juxta atfixo, et fimo addito. Simili modo e't se

geons. Il est nécessaire d'ameublir la terre en creusant au fond de la fosse de petits sillons, et d'y mêler du fumier. Les terrains en pente exigent des fosses plus profondes; en outre, il faut rehausser de terre le bord inférieur. Les fosses assez longues pour recevoir une vigne à chaque extrémité se nomment lits (*alvei*). Il faut que la racine de la vigne soit au milieu de la fosse; le cep lui-même, fixé solidement, doit regarder le levant équinoxial; les premiers supports qu'on
13 lui donne doivent être en roseau. Il faut que les vignobles soient bornés par un decumanus (XVIII, 77) (chemin dirigé du lever au couchant) large de dix-huit pieds, de manière à permettre à deux chariots de s'y croiser; d'autres chemins transversaux, de dix pieds de large, doivent être tracés par le milieu des jugères; ou si le vignoble a une grande étendue, ces chemins transversaux auront la même largeur que le decumanus. En tout cas il faut faire un sentier (15) de cinq en cinq, c'est-à-dire de manière à limiter chaque perchée au cinquième échalas.

14 Dans une terre forte on ne doit planter qu'après deux façons à la bèche, et ne mettre que du plant vif; dans une terre légère et meuble on peut planter même des maillots en sillon ou en fosse. Sur les coteaux il vaut mieux tracer des sillons transversaux que de bêcher le sol, afin que les échalas retiennent la terre qui s'éboule soit par l'action de la pluie, soit par celle de la sécheresse (16). Il faut planter les maillots en automne, à moins que la nature de la localité ne s'y oppose; une localité sèche et chaude veut qu'on plante en automne; une localité humide et froide, qu'on plante à l'issue même du printemps. Un plant vif ne réussit pas dans une terre aride. Les maillots ne réussissent pas non plus dans les terrains secs, si ce n'est après la pluie. Mais dans les localités arrosées une vigne même en feuilles réussit, et cela jusqu'au solstice d'été : exemple, l'Espagne. Il est très-avantageux que le jour de la plantation il n'y ait point de vent; la plupart désirent le vent du midi : Caton (*De re rust.*, XL) n'est pas de cet avis.

Dans un sol médiocre on laisse entre deux 15
ceps cinq pieds; dans un sol fertile on n'en pourra pas laisser moins de quatre, et dans un sol maigre on n'aura pas besoin d'en laisser plus de huit. Les Ombriens et les Marses laissent des intervalles qui vont jusqu'à vingt pieds, afin de cultiver l'entre-deux, qu'ils nomment *porculetum*. Dans une localité pluvieuse et brumeuse il faut planter plus écarté; dans une localité sèche, plus serré. L'industrie a trouvé un moyen d'économiser : c'est, tout en plantant une vigne, dans une terre bêchée, d'y faire une pépinière; c'est-à-dire que le plant vif sera mis en son lieu, et que le maillot destiné à être transplanté sera mis entre les vignes et les rangées. Par ce procédé on obtient dans un jugère (25 ares) environ 16000 plants vifs. On gagne par là le 16
produit de deux ans, car un plant de marcotte rapporte deux ans plus tard qu'un plant vif. Le plant vif mis dans la vigne est coupé au bout d'un an près de terre; on ne laisse sortir du sol qu'un bourgeon, on fixe auprès un échalas, et on ajoute du fumier; on le taille la seconde année de la même manière, et il prend des forces qui le rendent capable de soutenir le fardeau de la production. Une production hâtive le rend grêle et menu comme le jonc, et si on ne le réprime de cette façon, il s'en va tout en bois. Rien ne pousse plus volontiers que la vigne, et si on ne lui conservait des forces pour produire, elle deviendrait tout sarment.

Les meilleurs échalas se font avec les bois 17

cessarium. Clivosa altiores poscunt scrobes, præterea pulvinatis a devexitate labris. Qui ex his longiores fient, ut vites binas accipiant e diverso, alvei vocabuntur. Esse vitis radicem in medio scrobe oportet : sed ipsam innixam solido in orientem æquinoctialem spectare : adminicula
13 prima e calamo accipere. Vineas limitari decumano XVIII pedum latitudinis ad contrarios vehiculorum transitus, aliisque transversis limitibus denum pedum distingui per media jugera. Aut si major modus sit, totidem pedum cardine, quot decumano, limitari. Semper vero quintanis semitari, hoc est, ut quinto quoque palo singulæ jugo paginæ includantur.

14 Solo spisso, non nisi repastinato, nec nisi viviradicem seri : tenero et soluto, vel malleolum sulco, vel scrobe. In colles sulcos agere transversos, melius quam pastinare, ut defluvia palis earum continentur, aquoso cælo, vel sicco

ut in Hispania. Quiescere ventos sationis die utilissimum. Plerique austros optant, Cato abdicat.

Interesse, medio temperamento, inter binas vites opor- 15
tet pedes quinos : minimum autem læto solo pedes quaternos : tenui, plurimum octonos. Umbri et Marsi ad vicenos intermittunt arationis gratia in his, quæ vocant porculeta. Pluvio et caliginoso tractu rariores poni, sicco densiores congruit. Subtilitas parcimoniæ compendia invenit, quum vinea in pastinato seritur, obiter seminarium faciendi; ut et viviradix loco suo, et malleolus qui transferatur, inter vites et ordines seratur. Quæ ratio in jugero circiter sedecim millia viviradicum donat. Interest autem 16
biennium fructus, quo tardius in sato provenit, quam in translato. Viviradix posita in vinea post annum resecatur usque ad terram, ut unus tantum emineat oculus, adminiculo juxta affixo, et fimo addito. Simili modo et

636 PLINE. que nous avons dit (xvii, 34), ou bien avec des pieux de rouvre ou d'olivier ; ou si ees bois manquent, avec le genévrier, le cyprès, l'aubour (xvi, 31), le roseau. Les échalas tirés d'autres bois doivent être taillés par le bout tous les ans. Les roseaux réunis en faisceaux sont très-bons pour !a vigne en treille ; ils durent cinq ans. Quand on joint entre eux des ceps de petite taille par les sarments en forme de cordes, il en résulte des arcades qu'ou nomme funeta. 18 Au bout de trois ans part un jet rapide et vigoureux, qui avec le temps devient la vigne; il monte sur la treille. Quelques-uns alors en font sauter les yeux avec le dos de la serpe pour le faire croître en longueur, procédé nuisible; mieux vaut laisser la vigne s'habituer à produire, et ne l'épamprer que montée sur la treille, aussi longtemps qu'on juge convenable de la fortifier. Il en est qui défendent d'y toucher l'année de la transplantation , et qui veulent qu'on n'y porte pas la serpe avant cinq ans ; alors ils la taillent en n'y laissant que trois bourgeons. D'autres la taillent, il est vrai, l'année de la transplantation ; mais chaque année ils laissent la tige s'accroître de trois ou quatre nœuds, et la quatrième an19 née ils la conduisent sur la treille. Ces deux procédés retardent la vigne et la rendent rabougrie et noueuse, comme sont les arbres nains. Le meilleur est d'avoir un cep robuste et des rejetons hardis. 11 n'est pas sûr de compter sur les rejetons provenant de cicatrices; c'est une erreur due à l'ignorance ; tout bois de ce genre est le produit d'une violence et non celui de l'arbre même. La vigne pendant cette période de croissance est dans toute sa vigueur ; et si on l'abandonne à elle-même, chaque année elle se couvre tout entière de pousses ; car la nature agit surtous les points. Quand le cep est grand, s'il est suffisamment fort, il faut aussitôt le mettre sur la treille • si elle est encore trop faible il faut la tailler, et là laisser sous l'abri hospitalier de la treille. C'est la force, non l'âge du cep qui décide. Il est téméraire 20 de rien exiger de la vigne avant qu'elle ait un pouce degrosseur. L'année suivante on conserve f 1 7), selon les forces du cep, une ou deux branches ; l'année d'aprèson les nourrit encore, si la faiblesse du pied y oblige; et enfin la troisième année on en ajoute deux. Il ne faut jamais en permettre plus de quatre. En un mot, point d'indutgeiice : arrêtez toujours la fécondité de ce végétal , qui , par sa nature, aime mieux produire que vivre. Tout ce que vous ôtez au bois, vous l'ajoutez au fruit. La vigne aime mieux produire des pousses que du fruit , parce que le fruit est quelque chose de passager : développement pernicieux; elle ne s'agrandit pas, elle

s’épuise. On considère aussi la nature du sol. Dans un 21 sol maigre , quand même le cep aurait de la vigueur, on la taille et on l’arrête de façon que toutes les pousses se fassent au-dessous de la treille. L’intervalle devra être très-petit; la vigne y touchera presque, l’espérera sans en être maîtresse; encore moins doit- elle s’y reposer et s’y étendre à son aise. Gouvernez ce mode de culture de manière que le cep aime mieux même croître que produire. Le cep doit avoir au-dessous de la treille deux 22 ou trois bourgeons destinés à donner du bois ; alors on le conduit le long de la treille, on l’y attache de manière qu’il soit soutenu, non suspendu ; puis avec un lien on le serre au-dessus 17 Pedamenta oplima, quæ diximus, aut ridicæ e robore , oleaque : aut si non sint, pâli e junipero, cupresso, laburno, sarobuco. Reliquortim generum sudes omnibus annis reciduntur. Saluberrima injugoarundo connexa fasciculis, durât quinis annis. Quum breviores palmites sarmento junguntur inter se funium modo, ex hoc arcus funela dicuntur. 18 Terlius vineæ annus palmitem velocem vobustumque emiltit , et quem facit ætas vitem. Hic in jugum insilil. Quidam tune excæcant eum , supina falce aulerendo oculos, utlongius evocent, noxia injuria. Utiliorenim consuetudo pariendi, satiusque pampinos adjngatæ detergere, usque quo placeat roborari eam. Sunt qui vêtant tangi proximo anno quant translata sit : neque ante i.x mensem falce curari , tune autem ad très gemmas recidi. Alii et proximo quidem anno recidunt, sed ut ternos quaternosve singnlis annis adjiciantarticulos, quarto demum perducant /9 ad jugum. Id utrumque fruclum tardnm , præterea retorridum et nodosum reddit , pumilionum iucremenlo. Optimum autem , matrem esse firtnam , postea fetum auriacem. Nectutum estquod cicatricosum, magno impériliæ errore. Qnidqnid est taie, plagis nascitur, non e matre. Tolas enim liabet ilia vires dum roboralur : et annuos accipit tota fétus, quum permissum fuerit nasci. Nil natura porlionibus parit. Quæ quum excreverit, salis (irma prolinus in jugo collocari debebit : sin etiamnum infirmior erit, sub ipso jugo liospitari recisa. Viribus, non ætate decernitur. Temerarium est, ante crassitudinem pollicarem 20 viti imperare. Sequenti anno palmites salutentur pro viribus matris singuli aut gemini. Iidem et sequuto, si coget infirmitas , nutrianlùr -. tertioque demum duo adjiciantur. Nec sunt plures quaternis unquam permiltendi ; breviterque, non iudulgendum est, et semper inhibenda fecunditas. Ea est enim natura, ut parère malit, quam vivere. Quidquid materiæ adimitur , fruetni accedit. ma semina mavult , quam fructum gigni , quoniam tructus caduca res est. Sic perniciose

luxuriat, nec amphat se , Dabit consilium et soli natura. In macro, etiamsi vires 21 habebit, recisa intra jugum morctur, ut omms fetura suD eo exeat. Minimum id esse debebit iutervailum, ut attingn jugum , speretque, non teneat : adeo non recumbat in e , nec délicate se spargat. Ita tempereiur Inc modus, ut crescere etiam malit , quam parère. , Uphet 22 Palmes duas trcsve gemmas sub jugo l.abere etebet , ex quibus materia nascatur : tune per jugum m erg , garique, ut sustineatur jugo , non pendeat. Vinc . adstricius a lertia gemma alligari : quoniam et sic co«

que nous avons dit (XVII, 34), ou bien avec des pieux de rouvre ou d'olivier; ou si ces bois manquent, avec le genévrier, le cyprès, l'aubour (XVI, 31), le roseau. Les échalas tirés d'autres bois doivent être taillés par le bout tous les ans. Les roseaux réunis en faisceaux sont très-bons pour la vigne en treille; ils durent cinq ans. Quand on joint entre eux des ceps de petite taille par les sarments en forme de cordes, il en résulte des arcades qu'on nomme funeta.

18 Au bout de trois ans part un jet rapide et vigoureux, qui avec le temps devient la vigne; il monte sur la treille. Quelques-uns alors en font sauter les yeux avec le dos de la serpe pour le faire croître en longueur, procédé nuisible; mieux vaut laisser la vigne s'habituer à produire, et ne l'épamprer que montée sur la treille, aussi longtemps qu'on juge convenable de la fortifier. Il en est qui défendent d'y toucher l'année de la transplantation, et qui veulent qu'on n'y porte pas la serpe avant cinq ans; alors ils la taillent en n'y laissant que trois bourgeons. D'autres la taillent, il est vrai, l'année de la transplantation; mais chaque année ils laissent la tige s'accroître de trois ou quatre nœuds, et la quatrième an-
19 née ils la conduisent sur la treille. Ces deux procédés retardent la vigne et la rendent rabougrie et noueuse, comme sont les arbres nains. Le meilleur est d'avoir un cep robuste et des rejetons hardis. Il n'est pas sûr de compter sur les rejetons provenant de cicatrices; c'est une erreur due à l'ignorance : tout bois de ce genre est le produit d'une violence et non celui de l'arbre même. La vigne pendant cette période de croissance est dans toute sa vigueur; et si on l'abandonne à elle-même, chaque année elle se couvre tout entière de pousses; car la nature agit sur tous les points. Quand le cep est grand, s'il est suffisamment fort, il faut aussitôt le mettre sur la treille; si elle est encore trop faible il faut la tailler, et la laisser sous l'abri hospitalier de la treille. C'est la force, non l'âge du cep qui décide. Il est téméraire 20
de rien exiger de la vigne avant qu'elle ait un pouce de grosseur. L'année suivante on conserve (17), selon les forces du cep, une ou deux branches; l'année d'après on les nourrit encore, si la faiblesse du pied y oblige; et enfin la troisième année on en ajoute deux. Il ne faut jamais en permettre plus de quatre. En un mot, point d'indulgence : arrêtez toujours la fécondité de ce végétal, qui, par sa nature, aime mieux produire que vivre. Tout ce que vous ôtez au bois, vous l'ajoutez au fruit. La vigne aime mieux produire des pousses que du fruit, parce que le fruit est quelque chose de passager : développement pernicieux; elle ne s'agrandit pas, elle s'épuise.

On considère aussi la nature du sol. Dans un 21
sol maigre, quand même le cep aurait de la vigueur, on la taille et on l'arrête de façon que toutes les pousses se fassent au-dessous de la treille. L'intervalle devra être très-petit; la vigne y touchera presque, l'espérera sans en être maîtresse; encore moins doit-elle s'y reposer et s'y étendre à son aise. Gouvernez ce mode de culture de manière que le cep aime mieux même croître que produire.

Le cep doit avoir au-dessous de la treille deux 22
ou trois bourgeons destinés à donner du bois; alors on le conduit le long de la treille, on l'y attache de manière qu'il soit soutenu, non suspendu; puis avec un lien on le serre au-dessus

17 Pedamenta optima, quæ diximus, aut ridicæ e robore, oleaque : aut si non sint, pali e junipero, cupresso, laburno, sambuco. Reliquorum generum sudes omnibus annis reciduntur. Saluberrima in jugo arundo connexa fasciculis, durat quinis annis. Quum breviores palmites sarmento junguntur inter se funium modo, ex hoc arcus funeta dicuntur.

18 Tertius vineæ annus palmitem velocem robustumque emittit, et quem facit ætas vitem. Hic in jugum insilit. Quidam tunc excæcant eum, supina falce auferendo oculos, ut longius evocent, noxia injuria. Utilior enim consuetudo pariendi, satiusque pampinos adjugatæ detergere, usque quo placeat roborari eam. Sunt qui vetant tangi proximo anno quam translata sit : neque ante LX mensem falce curari, tunc autem ad tres gemmas recidi. Alii et proximo quidem anno recidunt, sed ut ternos quaternosve singulis annis adjiciant articulos, quarto demum perducant
19 ad jugum. Id utrumque fructum tardum, præterea reportionibus parit. Quæ quum excreverit, satis firma protinus in jugo collocari debebit : sin etiamnum infirmior erit, sub ipso jugo hospitari recisa. Viribus, non ætate decernitur. Temerarium est, ante crassitudinem pollicarem 20
viti imperare. Sequenti anno palmites salutentur pro viribus matris singuli aut gemini. Iidem et sequuto, si coget infirmitas, nutriantur : tertioque demum duo adjiciantur. Nec sunt plures quaternis unquam permittendi; breviterque, non indulgendum est, et semper inhibenda fecunditas. Ea est enim natura, ut parere malit, quam vivere. Quidquid materiæ adimitur, fructui accedit. Illa semina mavult, quam fructum gigni, quoniam fructus caduca res est. Sic perniciose luxuriat, nec ampliat se, sed egerit.

Dabit consilium et soli natura. In macro, etiamsi vires 21
habebit, recisa intra jugum moretur, ut omnis fetura sub eo exeat. Minimum id esse debebit intervallum, ut attingat jugum, speretque, non teneat : adeo non recumbat in eo,

LIVRE du troisième bourgeon , ce qui contribue encore à réprimer l'effort du bois, et à donner plus de force aux pousses en deçà de la ligature ; on défend d'attacher la cime. Voici ce qui se passe : la portion libre et au-dessus de la ligature donne du fruit, surtout à l'endroit de la courbure; la portion au-dessous de la ligature donne du bois , grâce à l'interception de l'esprit -vital et de la moelle dont nous avons parlé (xvn, 35, i); le bois développé de cette façon donnera du fruit 23 l'année suivante. Ainsi, il y' a deux espèces de pousses : celle qui vient des parties dures, et qui promet du bois pour la première année, se nomme sarment à feuilles, mais elle donne des fruits quand elle part d'au-dessus de la ligature ; celle qui provient du bois d'une année donne toujours du fruit. On laisse encore au-dessous de la treille un rejeton dit de réserve : c'est une pousse nouvelle qui ne doit conserver que trois bourgeons, et qui dans l'année donnera du bois si la vigne s'est épuisée. A côté on en laisse aussi une autre, de la grosseur d'une verrue , qu'on nomme furunculus, pour le cas oùle rejeton de réserve viendrait à manquer. 24 Une vigne qu'on fait produire avant la septième année accomplie, à partir de la marcotte, devient grêle comme un jonc, et meurt. On n'aime pas non plus à laisser croître un vieux cep en longueur et jusqu'au quatrième éehalas, disposition à laquelle on donne le nom tantôt de dragon, tantôt dejunicule, et qu'on emploie quand on veut faire ce qu'on appelle des vignes mâles. Quand la vigne est devenue dure, elle ne vaut plus rien pour provins. Quand la vigne a cinq ans on tord les sarments , et on permet à chacun de produire une pousse nouvelle; puis on opère sur les sarments les plus voisins, et on retranche les cetur impetus materiæ , densioresque citra pampini exsultant : cacumen religari vêtant. Satura bæc est : dejecta pars , aut præiigala , fructum dat , plurimu mque ipsa curvatura. Quod citra est, materiem mittit, offensante crebro spiritu , et ilia, quam diximus, mediilla. Quæ ita emicuerit 23 materia , fructum dabit anno sequente. Sic duo généra palmitum : quod e duro exit, materiamque in proximum annum promittit, pampinarium vocatur : at ubi supra cicatricem est, fructuarium. Alterum ex anniculo palmite, semperque fructuarium. Relinquitur subjugo et qui vocalur custos. Hic est novelius palmes, non longior tribus gemmis, proximo anno materiam daturus, si vitis luxuria se consumserit. El aiius juxtaeum, verrue» magnitudine, qui furunculus appellatur , si forte custos fallat. 24 Vitis antequam septimum annum a surculo compieat, evocata ad fructum, ejuncescit , ac moritur. Nec veterem

placet palmitem in longum, et ad quartum usque pedamentumemilti, quod alii dracones, alii juniculos vocant, ut faciant quæ masculeta appeliaut. Quum induruit vitis, pessimum in vinea traducere. Quinto anno et ipsi palpites inlorquentur , singulæque e singulis materiæ emittuntur, ac deinde e proximis : prioresque amputantur. XVII. 63T précédents. Il vaut toujours mieux laisser un rejeton de réserve; mais il doit être très- voisin du tronc de la vigne , et ne pas dépasser la longueur que nous avons dite (trois yeux). Si les sarments poussent avec trop d'abondance , on les tord, pour qu'ils ne produisent que quatre branches secondaires, ou deux seulement si la vigne est à treille simple. Si l'on veut des vignes qui se soutiennent 25 seules sans éehalas , il faut d'abord leur donner un appui quelconque, jusqu'à ce qu'elles apprennent à se soutenir et à rester debout. Du reste, tout est de même à l'origine. Il faut que la taille fasse de toutes parts une égale répartition des pousses, afin que le fruit ne surcharge pas un côté du cep; le fruit par son poids l'empêchera nécessairement de croître en longueur. Cette vigne, quand elle dépasse trois pieds en hauteur, penche; les autres s'élèvent à cinq pieds et au delà : seulement elles ne doivent pas dépasser la taille ordinaire d'un homme. Les vignes rampantes sont aussi environnées 26 de roseaux courts , qui leur servent de support. On creuse des fosses tout autour , de peur que les branches vagabondes, venant à se rencontrer, ne se combattent l'une l'autre. La plus grande partie du monde vendange des grappes ainsi couchées sur le sol ; car cet usage prévaut en Afrique, en Égypte, dans la Syrie, dans l'Asie entière, et dans plusieurs lieux de l'Europe. Cette espèce de vigne doit être maintenue près de terre, pour qu'elle se fortifie sur sa racine de la même façon et aussi longtemps que la vigne en treille. On a toujours soin de ne laisser que de jeunes pousses, avec trois bourgeons sur un sol fertile , cinq sur uu sol maigre ; des pousses nombreuses valent mieux que des pousses longues. Les infiuenSemper custodem relinqui melius : sed is prbximus Viti esse debet , nec longior quam diclum est : et si luxuriaverint palmites, inlorqueri : utquatuor materias, vel duas, si unijuga eiït viuea , emitfat. Si per se vitis ordinabitur sine pedamento, qualecumque 25 initio adminicuium dgsiderabit, dum stare condiscat et recta surgere. Cætera a primordio eadem. Dividi autem putalione poilices æquali examine undique, ne prægravet fructus parte aliqua , obiter idem deprimens prohibebit in excelsum emicare. Huic vineæ trium pedum altitudo excelsior nutat : cæteris a quinto, dum ne excedat hominis longitudmem justam. Iis quoque quæ spargunturin terra, 2S brèves

ad innitendum cannas circumdant, scrobibus per ambitum factis, ne vagi palmites inter se pugnenl occursantes : majorque pars lerrarum ita supinam in tellure vindemiam metit. Siquidem et in Africa , et in Ægypto, Syriaque, ac totaAsia, et multis locis Europæ hic mos prævaiet. Ibi ergo juxta terram comprimi debet vitis , eodem modo et tempore nutrita radice , quo in jugata vinea : ut semper poilices tantum relinquantur : fertili solo, cum tribus gemmis : graciliore, quiuis : præstatque multos esse, quam longos. Quæ de natura soli diximus,

du troisième bourgeon, ce qui contribue encore à réprimer l'effort du bois, et à donner plus de force aux pousses en deçà de la ligature; on défend d'attacher la cime. Voici ce qui se passe : la portion libre et au-dessus de la ligature donne du fruit, surtout à l'endroit de la courbure; la portion au-dessous de la ligature donne du bois, grâce à l'interception de l'esprit vital et de la moelle dont nous avons parlé (XVII, 35, 1); le bois développé de cette façon donnera du fruit
23 l'année suivante. Ainsi, il y a deux espèces de pousses : celle qui vient des parties dures, et qui promet du bois pour la première année, se nomme sarment à feuilles, mais elle donne des fruits quand elle part d'au-dessus de la ligature; celle qui provient du bois d'une année donne toujours du fruit. On laisse encore au-dessous de la treille un rejeton dit de réserve : c'est une pousse nouvelle qui ne doit conserver que trois bourgeons, et qui dans l'année donnera du bois si la vigne s'est épuisée. A côté on en laisse aussi une autre, de la grosseur d'une verrue, qu'on nomme furunculus, pour le cas où le rejeton de réserve viendrait à manquer.

24 Une vigne qu'on fait produire avant la septième année accomplie, à partir de la marcotte, devient grêle comme un jonc, et meurt. On n'aime pas non plus à laisser croître un vieux cep en longueur et jusqu'au quatrième échalas, disposition à laquelle on donne le nom tantôt de dragon, tantôt de junicule, et qu'on emploie quand on veut faire ce qu'on appelle des vignes mâles. Quand la vigne est devenue dure, elle ne vaut plus rien pour provins. Quand la vigne a cinq ans on tord les sarments, et on permet à chacun de produire une pousse nouvelle; puis on opère sur les sarments les plus voisins, et on retranche les précédents. Il vaut toujours mieux laisser un rejeton de réserve; mais il doit être très-voisin du tronc de la vigne, et ne pas dépasser la longueur que nous avons dite (trois yeux). Si les sarments poussent avec trop d'abondance, on les tord, pour qu'ils ne produisent que quatre branches secondaires, ou deux seulement si la vigne est à treille simple.

Si l'on veut des vignes qui se soutiennent 25
seules sans échalas, il faut d'abord leur donner un appui quelconque, jusqu'à ce qu'elles apprennent à se soutenir et à rester debout. Du reste, tout est de même à l'origine. Il faut que la taille fasse de toutes parts une égale répartition des pousses, afin que le fruit ne surcharge pas un côté du cep; le fruit par son poids l'empêchera nécessairement de croître en longueur. Cette vigne, quand elle dépasse trois pieds en hauteur, penche; les autres s'élèvent à cinq pieds et au delà : seulement elles ne doivent pas dépasser la taille ordinaire d'un homme. Les vignes rampantes sont aussi environnées 26
de roseaux courts, qui leur servent de support. On creuse des fosses tout autour, de peur que les branches vagabondes, venant à se rencontrer, ne se combattent l'une l'autre. La plus grande partie du monde vendange des grappes ainsi couchées sur le sol; car cet usage prévaut en Afrique, en Égypte, dans la Syrie, dans l'Asie entière, et dans plusieurs lieux de l'Europe. Cette espèce de vigne doit être maintenue près de terre, pour qu'elle se fortifie sur sa racine de la même façon et aussi longtemps que la vigne en treille. On a toujours soin de ne laisser que de jeunes pousses, avec trois bourgeons sur un sol fertile, cinq sur un sol maigre; des pousses nombreuses valent mieux que des pousses longues. Les influen-

cetur impetus materiæ, densioresque citra pampini exsultant : cacumen religari vetant. Natura hæc est : dejecta pars, aut præligata, fructum dat, plurimumque ipsa curvatura. Quod citra est, materiem mittit, offensante crebro spiritu, et illa, quam diximus, medulla. Quæ ita emicuerit
23 materia, fructum dabit anno sequente. Sic duo genera palmitum : quod e duro exit, materiamque in proximum annum promittit, pampinarium vocatur : at ubi supra cicatricem est, fructuarium. Alterum ex anniculo palmite, semperque fructuarium. Relinquitur sub jugo et qui vocatur custos. Hic est novelius palmes, non longior tribus gemmis, proximo anno materiam daturus, si vitis luxuria se consumserit. Et alius juxta eum, verrucæ magnitudine, qui furunculus appellatur, si forte custos fallat.

24 Vitis antequam septimum annum a surculo compleat, evocata ad fructum, ejuncescit, ac moritur. Nec veterem placet palmitem in longum, et ad quartum usque pedaSemper custodem relinqui melius : sed is proximus viti esse debet, nec longior quam dictum est : et si luxuriaverint palmites, intorqueri : ut quatuor materias, vel duas, si unijuga erit vinea, emittat.

Si per se vitis ordinabitur sine pedamento, qualecumque 25
initio adminiculum desiderabit, dum stare condiscat et recta surgere. Cætera a primordio eadem. Dividi autem putatione pollices æquali examine undique, ne prægravet fructus parte aliqua, obiter idem deprimens prohibebit in excelsum emicare. Huic vineæ trium pedum altitudo excelsior nutat : cæteris a quinto, dum ne excedat hominis longitudinem justam. Iis quoque quæ sparguntur in terra, 26
breves ad innitendum cannas circumdant, scrobibus per ambitum factis, ne vagi palmites inter se pugnent occursantes : majorque pars terrarum ita supinam in tellure vindemiam metit. Siquidem et in Africa, et in Ægypto, Syriaque, ac tota Asia, et multis locis Europæ hic mos

PLINE. 638 ces du sol, dont nous avons parlé, se feront sentir avec d'autant plus de force que les grappes seront plus près de terre. 27 II est très utile que les espèces de vignes soient séparées , et qu'elles soient plantées dans des compartiments isolés ; car le désaccord d'espèces mélangées se fait sentir non-seulement dans le moût, mais jusque dans le vin; ou si l'on mêle des espèces différentes , il est nécessaire de n'unir que celles qui mûrissent ensemble. Les treilles seront d'autant plus hautes que le sol sera plus fertile et plus uni. Les treilles hautes conviennent aussi dans une localité sujette aux rosées, aux brouillards, et peu exposée aux vents. Au contraire , on fera les treilles basses dans un terrain sec, aride, chaud, et battu parles vents. Le lien qui joint la perche à l'éehalas doit être aussi serré que possible ; celui qui assujettit la vigne doit l'être très-peu. Quant aux espèces de vignes , quant au sol et au ciel qui conviennent à chacune, nous en avons parlé lorsque nous avons fait l'énumération des vignes et des vins (xiv, 4 et 5). 28 Le reste de la culture est l'objet de grandes contestations. La plupart recommandent de donner une façon à la vigne après chaque rosée, durant tout l'été ; d'autres défendent cette pratique quand la vigne est en bourgeons, disant que les allants et venants font tomber les bourgeons ou les froissent , et que pour cette raison il faut écarter tout bétail et surtout le bétail à laine, qui emporte très-facilement les bourgeons ; que le hoyau est nuisible aussi à la vigne quand le raisin se forme ; qu'il suffit de donner par an trois façons à partir de l'équinoxe du printemps , la première au lever des Pléiades (xvm, 66) , la seconde au lever de la Canicule , la troisième 29 quand le raisin noircit. Quelques-uns posent cette règle, qu'une vigne vieille doit recevoir une façon après la vendange, avant le solstice d'hiver tandis que d'autres pensent qu'il suffit de la dé' chausser et de la fumer; ils lui donnent une seconde façon après les ides d'avril (le 13 avril)' avant la germination , c'est-à-dire vers le i; des ides de mai (1 0 mai), puis une autre façon avant qu'elle fleurisse, puis une troisième après la floraison, et une quatrième quand la grappe tourne. D'habiles cultivateurs affirment que si on donne trop de façons, les grains s'attendrissent au point de crever. Quand on donne nne façon, il faut la donner avant les heures brûlantes du jour. Un terrain boueux ne doit être ni labouré ni bêché. La poussière soulevée par la bêche est utile contre l'action du soleil et des brouillards. L'épamprement du printemps doit, d'un aveu 30 commun, se faire après les ides de mai (le 15 mai), et en tous cas dans les dix jours qui précèdent le

commencement de la floraison ; de plus, il faut le faire en dessous de la treille. Qaant au second épamprement, les opinions varient : quelques-uns pensent qu'il faut épamprer quand la fleur est passée ; d'autres , à l'approche de la maturité de la grappe : mais les préceptes de Caton décideront ce point. Maintenant passons à la manière de tailler la vigne. Après la vendange , alors que le temps est en- 31 core doux , on fait la taille de la vigne. Mais, au printemps, il ne faut jamais la pratiquer, pour des raisons physiques (xvm, 69), avant le lever de l'Aigle, comme nous l'enseignerons dans le prochain livre en traitant des influences des astres. Il ne faut pas même la pratiquer quand souffle le Favonius (xvm , 59) ; car il y a faute et danger à se hâter avant le temps. Si quelque retour d'hiver attaque les vignes souffrantes de la récente tanto potentiora sentientur, quanto proprior fuerit uva 27 Généra separari , ac singulis conseri tractibus utilissimum. Mixtura enim generum etiam in vino , non modo in musto discors : aut si misceantur, non alia , quam pariler maturescentia , jungi necessarium. Juga altiora, quo lætior ager, et quo planior : item roscido, nebuloso, minusque ventoso conveniiint. Contra, humiiiora gracili et arido, æstuoso, ventisque exposito. Juga ad pedamentum quam arclissimo nodo vinciri oportet, vitem levi conlineri. Quæ généra vitium, et in quali solo cæloque essent conserenda, quum enumeraremus naturas earura et vinorum , notavi28 De reliqno cultu vehementerambigitur. Plerique æstate tota post siugulos roresconfodi jubent vineam. Aiii vêtant gemmantem : decuti enim oculos, tractuque iutrantium deteri, et ob id arcendum procul omne quidem pecus, sed maxime lanatum, quoniam facillime auferat gemmas. Inimicos et pubescente uva rastros : salisque esse vineam ter annoconfodi,ab æquinoctio verno : ad Vergiliarum exor29 tum, et Canis ortum, et nigresceDte acino. Quidam ita déterminant : veterem semel a vindemia ante bromam, qumn alii ahlaqueare et stercorare satis putent. lterum ab Wtbusaprilis , antequam concipiat , hoc est, in vr idus maia». Deinde prius quam florere incipiat, et quum defloruent,et variante se uva. Peritiores affirmant, si justo sæpins loai tur, in tantum teuerescere acinos, ut rumpantur. QM? diantur, ante ferventes horas diei fodiendas convem . uti lutum neque arare, neque fodere. Fossione pulverem excitatum contra soles nebulasque prodesse. Pampinatio vema in confesso est, ab idibus mans, dies x nlique antequam florere incipiat: eteam w M gum debere fieri. De sequente variant sententiæ. Qun iloruerit, aliqui pampinandum putaut : alii sub ipsa ritate. Sed dehis Catonis præcepta décernent. Jiarnqu putalionuin

tradenda ratio est. . .an-31 Protinus banc a vindemia, nbi cæli tepor indu „ , Aquilæ exortum, ut in siderum causis doceDiu 1 volumine. Immo veroFavonio, quoniam præproperae festiuationis. Si saucias recenti me deat quædam hiemis ruminatio, cérium estgemmas ear

ces du sol, dont nous avons parlé, se feront sentir avec d'autant plus de force que les grappes seront plus près de terre.

27 Il est très utile que les espèces de vignes soient séparées, et qu'elles soient plantées dans des compartiments isolés ; car le désaccord d'espèces mélangées se fait sentir non-seulement dans le moût, mais jusque dans le vin ; ou si l'on mêle des espèces différentes, il est nécessaire de n'unir que celles qui mûrissent ensemble. Les treilles seront d'autant plus hautes que le sol sera plus fertile et plus uni. Les treilles hautes conviennent aussi dans une localité sujette aux rosées, aux brouillards, et peu exposée aux vents. Au contraire, on fera les treilles basses dans un terrain sec, aride, chaud, et battu par les vents. Le lien qui joint la perche à l'échalas doit être aussi serré que possible ; celui qui assujettit la vigne doit l'être très-peu. Quant aux espèces de vignes, quant au sol et au ciel qui conviennent à chacune, nous en avons parlé lorsque nous avons fait l'énumération des vignes et des vins (XIV, 4 et 5).

28 Le reste de la culture est l'objet de grandes contestations. La plupart recommandent de donner une façon à la vigne après chaque rosée, durant tout l'été ; d'autres défendent cette pratique quand la vigne est en bourgeons, disant que les allants et venants font tomber les bourgeons ou les froissent, et que pour cette raison il faut écarter tout bétail et surtout le bétail à laine, qui emporte très-facilement les bourgeons ; que le hoyau est nuisible aussi à la vigne quand le raisin se forme ; qu'il suffit de donner par an trois façons à partir de l'équinoxe du printemps, la première au lever des Pléiades (XVIII, 66), la seconde au lever de la Canicule, la troisième

29 quand le raisin noircit. Quelques-uns posent cette règle, qu'une vigne vieille doit recevoir une façon après la vendange, avant le solstice d'hiver, tandis que d'autres pensent qu'il suffit de la déchausser et de la fumer ; ils lui donnent une seconde façon après les ides d'avril (le 13 avril), avant la germination, c'est-à-dire vers le 6 des ides de mai (10 mai), puis une autre façon avant qu'elle fleurisse, puis une troisième après la floraison, et une quatrième quand la grappe tourne. D'habiles cultivateurs affirment que si on donne trop de façons, les grains s'attendrissent au point de crever. Quand on donne une façon, il faut la donner avant les heures brûlantes du jour. Un terrain boueux ne doit être ni labouré ni bêché. La poussière soulevée par la bêche est utile contre l'action du soleil et des brouillards.

L'épamprement du printemps doit, d'un aveu 30
commun, se faire après les ides de mai (le 15 mai), et en tous cas dans les dix jours qui précèdent le commencement de la floraison ; de plus, il faut le faire en dessous de la treille. Quant au second épamprement, les opinions varient : quelques-uns pensent qu'il faut épamprer quand la fleur est passée ; d'autres, à l'approche de la maturité de la grappe : mais les préceptes de Caton décideront ce point. Maintenant passons à la manière de tailler la vigne.

Après la vendange, alors que le temps est en- 31
core doux, on fait la taille de la vigne. Mais, au printemps, il ne faut jamais la pratiquer, pour des raisons physiques (XVIII, 69), avant le lever de l'Aigle, comme nous l'enseignerons dans le prochain livre en traitant des influences des astres. Il ne faut pas même la pratiquer quand souffle le Favonius (XVIII, 59) ; car il y a faute et danger à se hâter avant le temps. Si quelque retour d'hiver attaque les vignes souffrantes de la récente

tanto potentiora sentientur, quanto proprior fuerit uva terræ.

27 Genera separari, ac singulis conseri tractibus utilissimum. Mixtura enim generum etiam in vino, non modo in musto discors : aut si misceantur, non alia, quam pariter maturescentia, jungi necessarium. Juga altiora, quo lætior ager, et quo planior : item roscido, nebuloso, minusque ventoso conveniunt. Contra, humiliora gracili et arido, æstuoso, ventisque exposito. Juga ad pedamentum quam arctissimo nodo vinciri oportet, vitem levi contineri. Quæ genera vitium, et in quali solo cæloque essent conserenda, quum enumeraremus naturas earum et vinorum, notavimus.

28 De reliquo cultu vehementer ambigitur. Plerique æstate tota post singulos rores confodi jubent vineam. Alii vetant gemmantem : decuti enim oculos, tractuque interitum de-

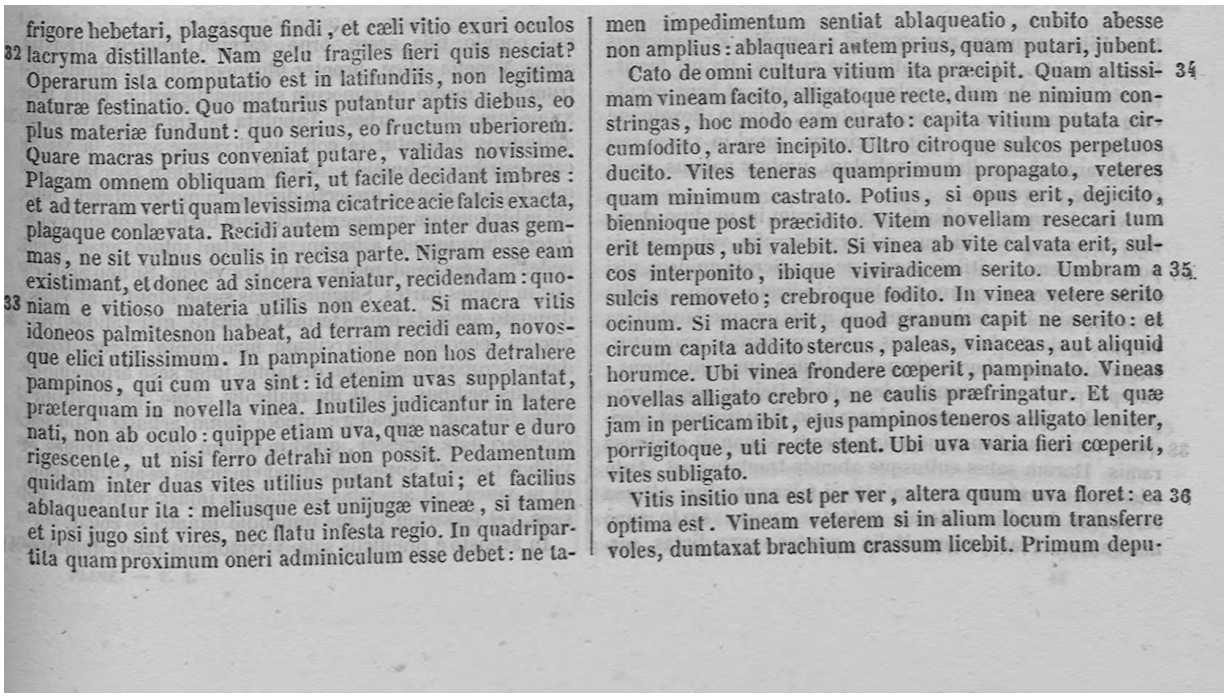
terminant : veterem semel a vindemia ante brumam, quum alii ablaqueare et stercorare satis putent. Iterum ab idibus aprilis, antequam concipiat, hoc est, in VI idus maias. Deinde prius quam florere incipiat, et quum defloruerit, et variante se uva. Peritiores affirmant, si justo sæpius fodiatur, in tantum tenerescere acinos, ut rumpantur. Quæ fodiantur, ante ferventes horas diei fodiendas convenit : sicuti lutum neque arare, neque fodere. Fossione pulverem excitatum contra soles nebulasque prodesse.

Pampinatio verna in confesso est, ab idibus maiis, intra 30
dies X utique antequam florere incipiat : et eam infra jugum debere fieri. De sequente variant sententiæ. Quum defloruerit, aliqui pampinandum putant : alii sub ipsa maturitate. Sed de his Catonis præcepta decernent. Namque et putationum tradenda ratio est.

Protinus bonæ vindemiæ, ubi cæli tepor indulget, ado- 31

LIVRE XVII. 639 opération qu’elles ont subie , les bourgeons seront fois la treille est forte , et que la localité ne soit certainement débilités par le froid , les plaies se pas exposée à de grands vents. Dans la vigne à fendront, et la rigueur de la température brûlera quatre faces , l’échaias doit être aussi près que les bourgeons humectés par les pleurs de la vi- possible du fardeau qu’il a à supporter : cepenjjgne. Qui ne sait en effet que le froid les rend dant, pour qu’il n’empêche pas le déchaussement, fragiles? Cette pratique est un calcul des manœu- il doit être à la distance d’une coudée , mais pas vres dans les grands domaines, et non le fait de davantage. On recommande de déchausser la l’activité légitime de la nature. Plus on taille la vigne avant de la tailler. vigne de bonne heure, dans les jours convenables, Voici les préceptes de Caton [De rerust., 34 plus elle donne de bois ; plus on la taille tardive- xxxm)sur l’ensemble de la culture de la vigne : ment , plus elle donne de fruit. En conséquence, Faites la vigne aussi haute que possible ; attaehezil convient de couper les vignes maigres les pre- la bien , sans la trop serrer. Soignez-la de cette mières, les vignes vigoureuses les dernières. Tou- façon : Après avoir taillé la vigne, bêchez le pourtes les sections doivent être obliques, afin que tour du pied; commencez à labourer. Tracez de la pluie s’écoule facilement ; elles doivent regar- part et d’autre des sillons continus. Si les ceps der le sol ; la serpe doit être tranchante et con- sontjeunes, provignez au plus tôt; s’ilssont vieux, duite avec légèreté, et la section doit être nette, élaguez le moins possible. Couchez-les plutôt, s’il Il faut toujours couper entre deux bourgeons, en est besoin, et au bout de deux ans coupez-les. pour que l’œil n’ait pas à souffrir. On pense que II sera temps de couper la vigne nouvelle quand tant que la vigne est noire, c’est qu’on n’est pas elle aura pris de la force. Si un vignoble s’éclairarrivé aux parties saines , et qu'il faut la couper cit , tracez des sillons entre les vignes, et plantez-y jusque-là; car dubois gâté ne peut donner nais- du plant vif; que l’ombre ne donne pas sur ces 35 33 sance à des pousses utiles. Si une vigne maigre sillons; bêchez souvent. Dans un vieux vignoble n’a pas de bois dans l’état désirable, il est très- semez l’ocinum (fourrage) (18). Si la vigne est avantageux de la couper à ras terre, et de lui maigre, ne semez rien qui porte graine. Mettez faire produire de nouvelles pousses. D ns l’épam- autour des pieds de vigne du fumier, de la paille , prennent, il ne faut pas ôter les feuilles qui accom- du marc de raisin , ou autre engrais semblable, pagnent la grappe; cela fait couler le raisin, Dès que la vigne

aura commencé à se garnir de excepté dans une vigne nouvelle. On regarde feuilles, épamprez ; liez en plusieurs endroits la comme inutiles les feuilles qui naissent sur le vigne jeune, de peur que latige ne se casse. Quand tronc et non d'un bourgeon, voire même les grap- la vigne monte déjà sur la perche, attachez légèrepes qui proviennent d'un bois assez dur pour ne ment les pampres les plus tendres et étendez- les, pouvoir être enlevé qu'avec la serpe. Quelques- afin qu'ils se tiennent bien (19). Dès que le raisin uns pensent qu'il vaut mieux placer l'échalas à commence à tourner, attachez la vigne, demi-distance entre deux ceps; de cette façon on II y a deux greffes pour la vigne , l'une au 36 les déchausse plus facilement ; et cela vaut mieux printemps , l'autre à l'époque de la floraison; en effet pour les vignes à treille simple, si toute- cette dernière est la meilleure. Si vous voulez



frigore hebetari, plagasque findi, et cæli vitio exuri oculos
32 lacryma distillante. Nam gelu fragiles fieri quis nesciat?
Operarum ista computatio est in latifundiis, non legitima
naturæ festinatio. Quo maturius putantur aptis diebus, eo
plus materiæ fundunt: quo serius, eo fructum uberiorem.
Quare macras prius conveniat putare, validas novissime.
Plagam omnem obliquam fieri, ut facile decidant imbres:
et ad terram verti quam levissima cicatrice acie falcis exacta,
plagaque conlævata. Recidi autem semper inter duas gem-
mas, ne sit vulnus oculis in recisa parte. Nigram esse eam
existimant, et donec ad sincera veniatur, recidendam: quo-
33 niam e vitioso materia utilis non exeat. Si macra vitis
idoneos palmitesnon habeat, ad terram recidi eam, novos-
que elici utilissimum. In pampinatione non hos detrahere
pampinos, qui cum uva sint: id etenim uvas supplantat,
præterquam in novella vinea. Inutiles judicantur in latere
nati, non ab oculo: quippe etiam uva, quæ nascatur e duro
rigescente, ut nisi ferro detrahi non possit. Pedamentum
quidam inter duas vites utilius putant statui; et facilius
ablaqueantur ita: meliusque est unijugæ vineæ, si tamen
et ipsi jugo sint vires, nec flatu infesta regio. In quadripar-
tita quam proximum oneri adminiculum esse debet: ne ta-
men impedimentum sentiat ablaqueatio, cubito abesse
non amplius: ablaqueari autem prius, quam putari, jubent.
Cato de omni cultura vitium ita præcipit. Quam altissi- 34
mam vineam facito, alligatoque recte, dum ne nimium con-
stringas, hoc modo eam curato: capita vitium putata cir-
cumfodito, arare incipito. Ultro citroque sulcos perpetuos
ducito. Vites teneras quamprimum propagato, veteres
quam minimum castrato. Potius, si opus erit, dejicito,
biennioque post præcidito. Vitem novellam resecari tum
erit tempus, ubi valebit. Si vinea ab vite calvata erit, sul-
cos interponito, ibique viviradicem serito. Umbram a 35
sulcis removeto; crebroque fodito. In vinea vetere serito
ocinum. Si macra erit, quod granum capit ne serito: et
circum capita addito stercus, paleas, vinaceas, aut aliquid
horumce. Ubi vinea frondere cœperit, pampinato. Vineas
novellas alligato crebro, ne caulis præfringatur. Et quæ
jam in perticam ibit, ejus pampinos teneros alligato leniter,
porrigitoque, uti recte stent. Ubi uva varia fieri cœperit,
vites subligato.
Vitis insitio una est per ver, altera quum uva floret: ea 36
optima est. Vineam veterem si in alium locum transferre
voles, dumtaxat brachium crassum licebit. Primum depu-

PLINE. transplanter une vieille vigne, vous ne !e pourrez qu'autant qu'elle ne sera pas plus grosse que le bras : commencez par la tailler, ne laissez que deux bourgeons, déracinez-la complètement, prenez garde de blesser les racines ; donnez-lui dans la fosse ou dans le sillon la position qu'elie avait , couvrez-la, et foulez bien la terre. Soutenez, liez et tournez la vigne comme elle était auparavant; bêchez-la souvent. » L'ocinum (20), que Caton recommande de planter dans les vignobles, est un fourrage qui supporte l'ombre, et que les anciens appelaient aiusi parce qu'il croit trèsvite. (xxiii.) C'est maintenant le lieu de parler de la culture de la vigne sur les arbres (xvii, 15), 37 blâmée singulièrement par les Saserna père et fils, célébrée par Scrofa : les Saserna et Scrofa sont les agriculteurs les plus anciens après Caton , et les plus habiles; encore Scrofa ne permet-il la culture sur hautain qu'à l'Italie. L'expérience des siècles a prouvé que les vins renommés ne viennent que sur les hautains , et même parmi ceux-là les plus estimés sont ceux du sommet, le bas produit le plus ; tant on gagne à faire monter la vigne ! Voici comment on choisit (2 i) les arbres : Au premier rang de tous est l'ormeau , excepté celui d'Àtinie, qui est trop chargé de feuilles; 38 puis vient le peuplier noir, qu'on recherche pour la même raison , c'est-à-dire parce qu'il a le feuillage moins touffu. Généralement on ne méprise pas non plus le frêne , le figuier et même l'olivier, pourvu que les branches de ce dernier ne donnent pas trop d'ombre. Nous avons suffisamment traité de la manière de planter et de cultiver ces arbres. On défend de les émonder avant le trente-sixième mois. On conserve les branches alternativement de chaque côté, on les taille de deux années l'une, et on les marie à la vigne la tato. Binas gemmas, necamplms relinquito. Ex radicibus bene efîodito. Et cave, radices ne saucies. lia uti fuerit, ponito in scrobe aut in sulco, operitoque, et beue occulcalo. Eodemquemodovineamstatuito, alligato, llexatoque liti fuerat, crebroque fodito. Ocinnm , quod in viuea seri jubet , antiqui appellabant pabulum, umbræ patiens, quod celerrime proveniat. (xxiii.) Sequitur arbusti ratio, mirum in modum damnataSaiernæ patri ûlioque, celebrata Scrofæ, vetustissimis 37 posl Catonem, peiilissiinisque : ac ne a Scrofa quidem.nisi Itaiiæ , concessa: quum tam longo judicetur ævo , nobilia viiia non nisi inarbustis gigni, et in bisquoque laudatiora summis, sicut uberiora imis: adeo excelsitate proficitur. Hac ratione et arbores eliguntur. Prima omnium ulmus , excepta propter nimiam frondem atioia. Deinde popuiusnigra,

eademde causa, minus densa folio. Non spernunt pleri3S queetfraxinum,ficumque,etiam oleam, sinon sit nmbrosa ramis Harum satus cultusque abunde tractatus est. Ante tricesimum sextum mensem attingi falce vetanlur. Alterna servantur brachia: alternis putantur annis : sexto anno maritantur. Trauspadaua ltalia , præter supra dictas, corsixième année. Dans l'Italie transpadane, outre les arbres susdits, on plante dans les vignobles le cornouiller, le peuplier, le tilleul, l'érable l'orne , le charme et le chêne. Dans la Vénétie on plante le saule, à cause de l'humidité du soi (xvi , 68)• Quant à l'ormeau , on l'étête, et on en dispose les branches en étages; presque jamais l'arbre n'a plus de vingt pieds. Les étages com-39 mencent à huit pieds du sol dans les coteaux et dans les terrains secs, à douze pieds dans les plaines et dans les terrains humides. Les bifurcations de l'arbre doivent regarder le midi les branches qui en sortent être dressées comme des doigts; on a soin d'ébarber aussi les petits rameaux, pour qu'ils ne donnent pas d'ombre. L'intervalle convenable entre les arbres, si on laboure le sol , est de quarante pieds en avant et eu arrière , et de vingt sur les côtés ; si on ne laboure pas, de viDgt pieds en tout sens. Un seul arbre soutient souvent dix ceps, et l'on blâme l'agricuiteur qui en met moins de trois. II ne 40 vaut rien de marier les ormeaux avant qu'ils ne soient forts ; ie prompt accroissement des vignes les tuerait. Il est nécessaire de planter les ceps dans des fosses de trois pieds, et de laisser entre eux et l'arbre une distance d'un pied. Ici point de dépense pour les maillots , pour bêcher ou pour fouir ; car la culture sur hautain a cet avantage particulier, que semer des céréales dans le même terrain est avantageux à la vigne. En outre elle se défend par sa hauteur, et il n'est pas besoin, comme dans les vignobles ordinaires, pour la protéger contre les insultes des animaux, défaire la dépense d'un mur, d'une haie, ni même d'nn fossé. Dans la culture sur hautain , des procédés in- 41 diqués précédemment les seuls qui conviennent sont le plant vif et le provin : le provin est dounu , populo , tilia, acere , orno , carpino , quercu ,

arbuslat agros. Venelia salice , propter uliginem soli. Et ulmus

transplanter une vieille vigne, vous ne le pourrez qu'autant qu'elle ne sera pas plus grosse que le bras : commencez par la tailler, ne laissez que deux bourgeons, déracinez-la complétement, prenez garde de blesser les racines ; donnez-lui dans la fosse ou dans le sillon la position qu'elle avait, couvrez-la, et foulez bien la terre. Soutenez, liez et tournez la vigne comme elle était auparavant; bêchez-la souvent. » L'ocinum (20), que Caton recommande de planter dans les vignobles, est un fourrage qui supporte l'ombre, et que les anciens appelaient ainsi parce qu'il croît très-vite.

(XXIII.) C'est maintenant le lieu de parler de la culture de la vigne sur les arbres (XVII, 15), 37 blâmée singulièrement par les Saserna père et fils, célébrée par Scrofa : les Saserna et Scrofa sont les agriculteurs les plus anciens après Caton, et les plus habiles ; encore Scrofa ne permet-il la culture sur hautain qu'à l'Italie. L'expérience des siècles a prouvé que les vins renommés ne viennent que sur les hautains, et même parmi ceux-là les plus estimés sont ceux du sommet, le bas produit le plus ; tant on gagne à faire monter la vigne ! Voici comment on choisit (21) les arbres : Au premier rang de tous est l'ormeau, excepté celui d'Atinie, qui est trop chargé de feuilles ; 38 puis vient le peuplier noir, qu'on recherche pour la même raison, c'est-à-dire parce qu'il a le feuillage moins touffu. Généralement on ne méprise pas non plus le frêne, le figuier et même l'olivier, pourvu que les branches de ce dernier ne donnent pas trop d'ombre. Nous avons suffisamment traité de la manière de planter et de cultiver ces arbres. On défend de les émonder avant le trente-sixième mois. On conserve les branches alternativement de chaque côté, on les taille de deux années l'une, et on les marie à la vigne la sixième année. Dans l'Italie transpadane, outre les arbres susdits, on plante dans les vignobles le cornouiller, le peuplier, le tilleul, l'érable, l'orne, le charme et le chêne. Dans la Vénétie on plante le saule, à cause de l'humidité du sol (XVI, 68). Quant à l'ormeau, on l'étête, et on en dispose les branches en étages ; presque jamais l'arbre n'a plus de vingt pieds. Les étages com- 39 mencent à huit pieds du sol dans les coteaux et dans les terrains secs, à douze pieds dans les plaines et dans les terrains humides. Les bifurcations de l'arbre doivent regarder le midi, les branches qui en sortent être dressées comme des doigts ; on a soin d'ébarber aussi les petits rameaux, pour qu'ils ne donnent pas d'ombre. L'intervalle convenable entre les arbres, si on laboure le sol, est de quarante pieds en avant et en arrière, et de vingt sur les côtés ; si on ne laboure pas, de vingt pieds en tout sens. Un seul arbre soutient souvent dix ceps, et l'on blâme l'agriculteur qui en met moins de trois. Il ne 40 vaut rien de marier les ormeaux avant qu'ils ne soient forts ; le prompt accroissement des vignes les tuerait. Il est nécessaire de planter les ceps dans des fosses de trois pieds, et de laisser entre eux et l'arbre une distance d'un pied. Ici point de dépense pour les maillots, pour bêcher ou pour fouir ; car la culture sur hautain a cet avantage particulier, que semer des céréales dans le même terrain est avantageux à la vigne. En outre elle se défend par sa hauteur, et il n'est pas besoin, comme dans les vignobles ordinaires, pour la protéger contre les insultes des animaux, de faire la dépense d'un mur, d'une haie, ni même d'un fossé.

Dans la culture sur hautain, des procédés in- 41 diqués précédemment les seuls qui conviennent sont le plant vif et le provin : le provin est dou-

tato. Binas gemmas, nec amplius relinquito. Ex radicibus bene effodito. Et cave, radices ne saucies. Ita uti fuerit, ponito in scrobe aut in sulco, operitoque, et bene occulcato. Eodemque modo vineam statuito, alligato, flexatoque uti fuerat, crebroque fodito. Ocinum, quod in vinea seri jubet, antiqui appellabant pabulum, umbræ patiens, quod celerrime proveniat.

(XXIII.) Sequitur arbusti ratio, mirum in modum damnata Sasernæ patri filioque, celebrata Scrofæ, vetustissimis 37 post Catonem, peritissimisque : ac ne a Scrofa quidem, nisi Italiæ, concessa : quum tam longo judicetur ævo, nobilia vina non nisi in arbustis gigni, et in his quoque laudatiora summis, sicut uberiora imis : adeo excelsitate proficitur. Hac ratione et arbores eliguntur. Prima omnium ulmus, excepta propter nimiam frondem atinia. Deinde populus nigra, eadem de causa minus densa folio. Non spernunt pleri-

nu, populo, tilia, acere, orno, carpino, quercu, arbustat agros. Venetia salice, propter uliginem soli. Et ulmus detruncata a medio in ramorum scamna digeritur, nulla fere xx pedum altiore arbore. Tabulata earum ab octavo pede 39 altitudinis dilatantur in collibus siccisque agris : a XII in campestribus et humidis. Meridianum solem spectare palmæ debent. Rami a projectu digitorum modo subrigi, tonsili in his tenuium quoque virgultorum barba, ne obumbrent. Intervallum justum arborum, si aretur solum, quadrageni pedes in terga frontemque, in latera viceni. Si non aretur, hoc in omnes partes. Singulis denas sæpe adnutriunt vites, damnato agricola minus ternis. Maritare, nisi validas, ini- 40 micum, enecante veloci vitium incremento. Serere tripedaneo scrobe necessarium distantes inter sese arboremque singulis pedibus. Nihil ibi malleolis atque pastinationi, nulla fodiendi impendia : utpote quum arbusti ratio hac

641 LIVRE ble, comme nous l’avons dît. Le mode de provigner sur l’étage même dans des paniers est le plus approuvé, parce qu’il est le plus sûr contre les bestiaux. Le second mode consiste à coucher en terre le cep ou un sarment auprès de son arbre protecteur, ou auprèsde l’arbre célibataire le plus voisin. On recommande de ratisser du côté de la tige mère ce qui est hors du sol , pour en empêcher la végétation. On ne met point en terre moins de quatre bourgeons pour prendre racine ; on én laisse deux sur le bout hors de terre. La vigne sur hautain se plante dans un sillon long de quatre pieds, large de trois, et profond de deux et demi. Au bout de l’année, on coupe le provin jusqu'à la moelle, pour l’habituer peu à peu à ses racines; on retranche la tête de la tige, à deux bourgeons près. A la troisième année , on coupe complètement le provin et on l’enfonce plus profondément en terre, de peur que la coupure ne végète. Quant au plant vif , il faut l’enlever immédiatement après la vendange. 42 Dans ces derniers temps on a imaginé de planter près de l’arbre un dragon ; c’est le nom qu’on donne à un vieux cep durci par plusieurs années : on le coupe de la plus grande longueur possible, on l’écorce dans les trois quarts de sa longueur, c’est-à-dire dans tout ce qu’on enterre (aussi on le nomme plant écorcé) , on le couche dans le sillon ; le reste est placé droit contre l’arbre : c’est le procédé le plus prompt pour avoir une vigne. Si la vigne ou le terrain est maigre, on est dans l’usage de la couper aussi près que possible du soj, jusqu’à ce que la racine se fortifie. De même on ne la plante pas couverte de rosée , ni pendant que le vent souffle du nord. La vigne elle-même doit regarder l’aquilon [nord-est], et les jeunes branches le midi. paginum, et liæc gemma, ut diximus. Qualorum in ipso tabulato maxime probata, qnoniam a pecore tutissima est. Altéra, deflexa vite, vel palmite juxta suam arborem , aut circa proximam cœlibem. Quod supra terrain est ematre, radi jubetur, ne frutieet. In terra non pauciores gemma; quatuor obrunntur ad radicem capiendam : extra in capite binae relinqutintur. Vitis in arbusto quatuor pedes in longo constat, omni sulco très lato, alto duos cum semipede. Postannnm propago inciditur ad medullam, ut paulalim radicibns suis assuescat : caulis a capite ad duas XVII. Il ne faut pas se hâter de tailler la vigne nou- 43 velle; mais il faut commencer par donner au bois la forme d’une couronne, et ne la tailler que quand la plante est forte. La vigne sur hautain est d’ordinaire en retard d’un an sur la vigne en treille (22). lien est qui défendent absolument de la tailler avant qu’elle ne soit de

la hauteur des arbres. A la première taille on la coupera à six pieds de terre, et au-dessous on laissera un rameau qui aura été forcé de naître de la courbure du bois. Ce rameau, après avoir été taillé, n'aura 44 pas plus de trois bourgeons. Les branches qui en sortiront l'année suivante seront disposées sur les étages inférieurs, et chaque année on les fera monter aux étages supérieurs. On aura toujours soin de laisser une vieille branche dans chaque étage , et une jeune branche qui montera où l'on voudra. Du reste, dans toute taille on doit couper les branches qui viennent de produire, et , après avoir coupé de toutes parts les tendrons, faire courir les branches nouvelles sur les étages. En Italie on taille de manière que, les sarments de la vigne étant étendus le long des rameaux de l'arbre, l'arbre se trouve tout revêtu de pampre et les sarments de raisins ; en Gaule, de manière que la vigne passe d'arbre en arbre; le long de la voie Émilienne, de manière que la vigne enlace le tronc (23) des ormes atiniens , mais en fuit le feuillage. Quelques vignerons inhabiles suspendentla vi- 45 gne avec un lien au-dessous des branches de l'arbre , c'est lui nuire et l'étouffer ; il faut la maintenir avec un lien d'osier, et non l'étreindre. Bien plus, dans les lieux où le saule abonde, on préfère comme plus souples les liens qu'il fournit : les Siciliens emploient l'herbe qu'ils nomment ampelodesmos; la Grèce entière se sert du jonc, du souKon est festinandnm ad pulalionem novcllæ : sed primo 45 in circulos materies colligenda, nec nisi validæ putalio admovenda : seriora fere anno ad fructum arbnsta, quam vitis jugata. Sunt qui omuino putari vêtant, priusquam arnorum longitudineni æquaverit. Prima falee sex pedes a terra recidatur , flagello infra relicto , et nasci coacto incurvatione materiæ. Très ei gemmæ , non amplius, depu- 44 tato supersint. Ex bis emissi palmites proximo anno irais ingerantur scamnis, ac per singulos annos ad superiora scandant, relicto semper duramento iu singulis tabulatis, et emissario uuo, qui subeat, usque quo placuerit. De

ble, comme nous l'avons dit. Le mode de provigner sur l'étage même dans des paniers est le plus approuvé, parce qu'il est le plus sûr contre les bestiaux. Le second mode consiste à coucher en terre le cep ou un sarment auprès de son arbre protecteur, ou auprès de l'arbre célibataire le plus voisin. On recommande de ratisser du côté de la tige mère ce qui est hors du sol, pour en empêcher la végétation. On ne met point en terre moins de quatre bourgeons pour prendre racine; on en laisse deux sur le bout hors de terre. La vigne sur hautain se plante dans un sillon long de quatre pieds, large de trois, et profond de deux et demi. Au bout de l'année, on coupe le provin jusqu'à la moelle, pour l'habituer peu à peu à ses racines; on retranche la tête de la tige, à deux bourgeons près. A la troisième année, on coupe complétement le provin et on l'enfonce plus profondément en terre, de peur que la coupure ne végète. Quant au plant vif, il faut l'enlever immédiatement après la vendange.

42 Dans ces derniers temps on a imaginé de planter près de l'arbre un dragon; c'est le nom qu'on donne à un vieux cep durci par plusieurs années : on le coupe de la plus grande longueur possible, on l'écorce dans les trois quarts de sa longueur, c'est-à-dire dans tout ce qu'on enterre (aussi on le nomme plant écorcé), on le couche dans le sillon; le reste est placé droit contre l'arbre : c'est le procédé le plus prompt pour avoir une vigne. Si la vigne ou le terrain est maigre, on est dans l'usage de la couper aussi près que possible du sol, jusqu'à ce que la racine se fortifie. De même on ne la plante pas couverte de rosée, ni pendant que le vent souffle du nord. La vigne elle-même doit regarder l'aquilon [nord-est], et les jeunes branches le midi.

Il ne faut pas se hâter de tailler la vigne nou- 43
velle; mais il faut commencer par donner au bois la forme d'une couronne, et ne la tailler que quand la plante est forte. La vigne sur hautain est d'ordinaire en retard d'un an sur la vigne en treille (22). Il en est qui défendent absolument de la tailler avant qu'elle ne soit de la hauteur des arbres. A la première taille on la coupera à six pieds de terre, et au-dessous on laissera un rameau qui aura été forcé de naître de la courbure du bois. Ce rameau, après avoir été taillé, n'aura 44
pas plus de trois bourgeons. Les branches qui en sortiront l'année suivante seront disposées sur les étages inférieurs, et chaque année on les fera monter aux étages supérieurs. On aura toujours soin de laisser une vieille branche dans chaque étage, et une jeune branche qui montera où l'on voudra. Du reste, dans toute taille on doit couper les branches qui viennent de produire, et, après avoir coupé de toutes parts les tendrons, faire courir les branches nouvelles sur les étages. En Italie on taille de manière que, les sarments de la vigne étant étendus le long des rameaux de l'arbre, l'arbre se trouve tout revêtu de pampre et les sarments de raisins; en Gaule, de manière que la vigne passe d'arbre en arbre; le long de la voie Émilienne, de manière que la vigne enlace le tronc (23) des ormes atiniens, mais en fuit le feuillage.

Quelques vignerons inhabiles suspendent la vi- 45
gne avec un lien au-dessous des branches de l'arbre, c'est lui nuire et l'étouffer; il faut la maintenir avec un lien d'osier, et non l'étreindre. Bien plus, dans les lieux où le saule abonde, on préfère comme plus souples les liens qu'il fournit : les Siciliens emploient l'herbe qu'ils nomment ampelodesmos; la Grèce entière se sert du jonc, du sou-

paginum, et hæc gemina, ut diximus. Qualorum in ipso tabulato maxime probata, quoniam a pecore tutissima est. Altera, deflexa vite, vel palmite juxta suam arborem, aut circa proximam cœlibem. Quod supra terram est e matre, radi jubetur, ne fruticet. In terra non pauciores gemmæ quatuor obruuntur ad radicem capiendam : extra in capite binæ relinquuntur. Vitis in arbusto quatuor pedes in longo constat, omni sulco tres lato, alto duos cum semipede. Post annum propago inciditur ad medullam, ut paulatim radicibus suis assuescat : caulis a capite ad duas gemmas reciditur : tertio totus mergus abscinditur, reponiturque altius in terram, ne ex reciso frondeat. Tolli viviradix a vindemia protinus debet.

42 Nuper repertum, draconem serere juxta arborem : ita appellamus palmitem emeritum, pluribusque induratum annis. Hunc præcisum quam maxima amplitudine, tribus partibus longitudinis deraso cortice, quatenus obruatur (unde et rasilem vocant), deprimere sulco, reliqua parte

Non est festinandum ad putationem novellæ : sed primo 43
in circulos materies colligenda, nec nisi validæ putatio admovenda : seriora fere anno ad fructum arbusta, quam vitis jugata. Sunt qui omnino putari vetant, priusquam arborum longitudinem æquaverit. Prima falce sex pedes a terra recidatur, flagello infra relicto, et nasci coacto incurvatione materiæ. Tres ei gemmæ, non amplius, depu- 44
tato supersint. Ex his emissi palmites proximo anno imis ingerantur scamnis, ac per singulos annos ad superiora scandant, relicto semper duramento in singulis tabulatis, et emissario uno, qui subeat, usque quo placuerit. De cætero putatione omni, flagella quæ proxime tulerunt, recidantur : nova circumcisis undique capreolis spargantur in tabulatis. Vernacula putatio dejectis per ramos vitium crinibus, circumvestit arborem crinesque ipsos uvis : Gallica in traduces porrigitur : Æmiliæ viæ in ridicas atiniarum ambitu, frondem earum fugiens.

Est quorumdam imperitia sub ramo vitem vinculo sus- 45

643 PLINE. chet, et d’herbes de marais. A la vigne délivrée de ses liens on doit permettre d’être vagabonde pendant quelques jours, de s’éparpiller eu désordre, et de se reposer sur le sol, que pendant une 46 année entière elle n’a pu que regarder. De même que les bêtes de somme après l’attelage et les chiens après une course aiment à se vautrer, de même la vigne aime à étendre ses bras. L’ormeau lui-même, délivré du poids qui le chargeait, se réjouit et semble respirer. Il n’est rien, dans l’œuvre de la nature, qui (témoin les jours et les nuits) ne désire certaines alternatives de vacances : c’est pour cela qu’on défend de tailler la vigne aussitôt après la vendange , et quand elle est encore fatiguée d’avoir produit le fruit. Après la taille, il faut la rattacher en un autre point, car la trace circulaire du lieu se fait voir; et il n’est 4 7 pas douteux qu’elle en a souffert. Dans la culture gauloise , on fait courir des deux côtés deux sarments, si les arbres sontéloignés de quarante pieds; quatre sarments, si l’intervalle est de vingt pieds ; on les unit à leur rencontre , et confondus on les attache ensemble , en ayant soin de les fortifier de baguettes subsidiaires s’ils sont trop faibles. Dans le cas où les sarments trop courts ne peuvent se rencontrer, l’espace intermédiaire est rempli par un crochet qui les fait communiquer avec l’arbre qui les désire. On avait coutume de couper à deux ans, le sarment à conduire; en effet, à des vignes vieilles il vaut mieux donner du temps pour qu’elles fassent le trajet, à moins qu’elles (24) n’aient une grosseur suffisante : d’ailleurs, il est avantageux défavoriser le développement de ce qui doit être un dragon. 48 Une autre méthode qui tient le milieu entre la précédente et le provin consiste à coucher en] terre une vigne entière , à fendre avec des coins J la souche en portions que l’on met dans autant de sillons, en soutenant ces grêles segments avec des echalas attachés autour, et sans couper le pampres qui s’échappent des côtés. Les vignerons deNovare, non contentsdes sarments qui courent d arbre en arbre, et du grand nombre de ra meaux , font passer en outre la vigne sur des fourches plantées à cet effet; genre de culture qui, joint aux défauts du sol , donne de l’âpreté au vin. Autre faute (celle-là est du fait des Var 49 racins (25) auprès de Rome) : on ne taille que de deux années l’une les vigues; non que cela soit avantageux au vignoble , mais c’est qu’en raison du vil prix du vin les dépenses dépasseraient les produits. A Carséole on prend un terme moyen • on se borne à retrancher les parties de la vigne cariées, et commençant à se dessécher ; on laisse le reste produire du raisin ; on la décharge d’un poids

inutile , et toute la nourriture qu'on lui donne, c'est delà tailler rarement. Mais, avec une telle culture , la vigne , à moins d'être dans un sol gras, dégénère en sauvageon. Les vignobles sur hautain demandent à être la- âo bourés très-profondément, quoique les céréales qu'on y sème n'exigent pas un aussi profond labour. On n'est pas dans l'usage de les épamprer, et c'est autant de moins sur la main-d'œuvre. On taille les arbres en même temps que la vigne, et on les éclaircit en ôtant les rameaux inutiles, et qui consumeraient la nourriture. Nous avons dit (xvii, 16) qu'il ne fallait pas que les surfaces coupées regardassent le septentrion ou le midi ; il serait bon aussi qu'elles ne regardassent pas le couchant. Ces plaies sont longtemps douloureuses et d'une difficile guérison , quand elles sont exposées à un excès de froid ou de chaleur. Un vignoble sur hautain offre plus de facilités qu'un autre , car il y est aisé de cacher certains Tagari, et inconditam spargi, alque in terra , quam per to46 tum annum spectaverit, recumbere. Namque ut veterinaa jugo, et canes a cursu volutatio juvat, ita tum et vilium porrigi lumbos. Arbor quoque ipsa gaudet assiduo levata onere, similis respiranti. Nihilque est in opéré naturæ, quod non exemplo diertim noctiumque aliquas vices feriarum velit. Ob id protinus a vindemia putari, et lassas ctiammim fructu edito, improbatur. Putatæ rursus alligentur alio loco : namque orbitas vinculi sentiunt, vexatione 47 non dubia. Xraduces Gailica cultura bini utrimque lateribus, ai pars quadrageno distet spatio : quaterni, si viceno : inter seobvii miscentur, alligqpturque una conciliati , virgultorum comitalu obiter rigorali qua deficiant : aut si brevilas non patiatur ipsorum , adaliigato protendu ntur in viduain arborem unco. Traducem bimum præcidere soiebant. Oneralis enim vetustate melius donare tempus, ut transilem faciant, ni largiatur crassitudo : alias utile toros futuri draconis pasci. 48 Unum etiamnum genus est medium inter lioc et propaginem : totas supplantandi interram vites, cuneisqne tmdendi , et ia sulcos plures simul ex una propagandi , i gracililate singularum firmala circumligatis hastilibus, nec recisis qui a iateribns excnrrant pampinis. Novariensis agricola tradueum tnrba non contentus, nec copia ramorum, impositis etiamnum patibulis palmites circumvoMt. Itaque prætersoli vitia, cultura quoque torva fiunt ?ina. Aliaculpa juxta Urbem Varracinis, quse altérais putantur 40 annis : non quia id viti conducat, sed qaïa xrilïlale , redilum impendia exsuperant. Medium temperamentum in Carseolano sequuntur: cariosasque tantum vitïs partes, incipientesque inarescere deputando, caeteris ad uvara relictis, detracto onere supervacuo, pro nutrimento omm est raritas vulneris. Sed

nisi pingui solo talis cultura dégénérai in labruscatn. . .. Arbusta arari quam altissime desiderant, etsi tantum = frumenti ratio non exigit. Pampinari ea non est moris : et boc compendium operæ. Deputantur cum vite pâmer interlucata densitate ramorum qui sinl supervacui, e absumant alimenta. Plagasad septemtriones.ant ad m ridiem spectare vetuimus : melius, si neque in occas^ solis. Din dolent talia quoque Imlcera , et difficile mscunt, algendo nimis, æstuandore. Non eadem m VI >

côtés, et de tourner les plaies où l'on veut. Lorsque la coupure des arbres regarde en haut (xvn, 37, 8), il faut y pratiquer des espèces de rigoles , pour que l'eau n'y séjourne pas. i XXXVI. Il faut donner à la vigne des échalas qu'elle saisirait qui, s'ilssontplusgrands qu'elle, Iaferont monter, (xxiv.) On assure que les treilles (xiv, 3) de bonne qualité doivent être taillées aux Quinquatries (fêtes de Minerve) (xvm, 56), et celles dont on veut garder le raisin , au déeours delà lune. On assure que celles qui ont été taillées à l'époque de la conjonction de la lune ne sont attaquées par aucun insecte. Dans un autre système on pense qu'il faut les tailler de nuit pendant la pleine lune , quand cet astre est dans le Lion , le Scorpion, le Sagittaire et le Taureau, et qu'en général il faut les planter pendant la lune pleine, ou tout au moins pendant le croissant. En Italie dix vignerons suffisent à la culture de cent jugères de vignoble (25 hectares). 1 XXXVII. Après avoir suffisamment parlé de la plantation et de la culture des arbres (car nous avons amplement traité du palmier (xhi, 6) et du cytise (xm , 47) à propos des végétaux exotiques) , nous allons , pour ne rien omettre , nous occuper des autres détails de leur histoire naturelle , qui ont de grands rapports avec tout ce qui précède. Les arbres sont sujets aussi à des maladies : quel être engendré est exempt de ces maux ? A la vérité, on dit que les affections des arbres sauvages ne sont pas mortelles, et qu'ils ne craignent que la grêle pendant le bourgeonnement ou la floraison; qu'il leur arrive encore d'être grillés par un excès de chaleur, ou par un vent glacial survenant à contre-temps : car, ainsi que nous l'avons dit (xvii, 2, 1), des froids venus à 2 propos sont utiles. Quoi donc , dira-t-on, le froid quae in arbustis , libertas : quoniam eerta latera est facilinsabscondere, et detorquere , quo velis, plaças In arbornm tonsura supiniore veliit calices faciendi , ne consistât humor. 1 XXXVI. Viti adminicula addenda, quæ scandat apprehensa, si majora sint. (xxiv.) Vitium generosarum pergnlas Quinquatribus putandas, et quarum servare uvas libeat, decrescente luna tradunt. Quæ vero interlunio sint putatæ, nnllis animalium obnoxias esse. Alia ratione plena luna noctu tondendas, quum sit ea in Leone , Scorpione, Sagiltario, Tauro : atque in totum serendas plena, aut crescente utique, censent. Sufficiunt in Italiacultores déni in centena jugera viDearum. I XXXVII. At abuude satu cultuque arborum tractalo, quoniam de palmis ac cytiso in peregrinis arboribus affatim diximus , ne quid desit , indicanda reliqua natura sit, magnopere pertinens ad omnia ea. Infestantur namque et

arbores morbis. Quid enim genitum caret bis malis ? Et silvestrium quidem perniciosos negant esse, vexarique tantum grandine in germinatione aut flore. Aduri quoque fervore, aut flatu frigidiore, præpostero die : quoniam îsuo frigora etiam prosunt, ut diximus. Quid ergo? non «13 ne fait-il pas périr la vigne? Oui sans doute , et c'est cela même qui fait reconnaître le défaut du terroir; car la vigne ne meurt de froid que dans un terrain froid. En hiver, nous aimons la froidure du ciel, non celle du terrain; et ce ne sont pas les arbres les plus faibles qui périclitent en hiver par la gelée, ce sont les plus grands. Dans ceux qui en ont souffert , la cime est la première partie qui se sèche, attendu que l'humidité condensée par le froid n'a pu y parvenir. Parmi les maladies les unes sont communes à 3 tous les arbres, les autres particulières à des espèces. Les maladies communes sont les vers , la sidération et les douleurs des membres, qui produisent la débilité des parties. Faisant partager aux misères des végétaux les noms des misères des hommes, nous disons des corps mutilés , des yeux de bourgeons brûlés, et beaucoup d'expressions semblables ; nous disons qu'ils sont affectés de faim et d'indigestion, suivant la quantité d'humeur; quelques-uns même le sont d'obésité: ainsi tous les arbres résineux , quand ils ont trop de graisse, sont affectés de la maladie appelée teda (xvi, 19); et quand les racines commencentaussi à devenir grasses , ils périssent, comme les animaux, par trop de graisse. Quelquefois aussi des maladies pestilentielles sévissent sur des espèces, ainsi que parmi les hommes elles sévissent tantôt sur les esclaves , tantôt sur le peuple des villes , tantôt sur celui des campagnes. Les arbres sont plus ou moins sujets aux vers ; 4 toutefois presque tous en sont attaqués ; et des oiseaux (x, 20) reconnaissent l'existence de ces insectes par le son que rend l'écorce creuse. Au reste, ces vers sont devenus un objet recherché sur les tables. Les gros vers du rouvre figurent et viles algore intereunt? Hoc quidem est, qno deprehendatur soli vitium, quoniam nonevenit, nisi in frigido. Itaque per hiemes cæli rigorem probamus, non soli. !\ec iufirmissimæ arbores gela periclitantur, sed maximæ : vexatisque ita cacumina prima inarescunt, quoniam præstrictus gelu non potuit eo pervenire humor. Arborum quidam communes morbi , quidam privali 3 generum Commuais vermiculalio est, sideratio, ac dolor membrorum, unde partium débilitas : societate nominum quoque cum hominum miseriis; Irunca dicimus certe corpora, et oculos germinum exustos, ac multa simili sorte. Itaque laborant et famé, et cruditate, quæ fiunt humoris quantitate. Aliquævero et obesitate : ut omnia quæ resinam feront, nimia pinguitudine

in tedam mutantur : et quum radices quoque pingnescere ctepere, intereunt, ut animalia, nitnio adipe : aliquandoet pestilentia per généra, sicut inter hommes, nunc servitia, nuncpiebs urbaua, vel rustica. Vermiculantur magis minusve quædam, omnes tamen 4 fere : idque.aves cavi corticis sono experiuntur. Jam quidem et hoc in luxuria esse cœpit : prægrandesque roborum delicatiore sunt in cibo : cossos vocant ; atque etiam XVII.

PLINE. parmi les mets délicats; on les nomme cosses (xi, 38; xxx, 39,3) ;on va même jusqu'à les engraisser de farine et à les élever (26). Les poiriers, les pommiers et les figuiers sont les arbres que les vers attaquent le plus; ils attaquent moins les arbres amers et odoriférants. Des vers qui existent sur le figuier, _ les uns naissent de l'arbre même, les autres sont produits par le ver appelé céraste (xvi, 80) : cependant tous se transforment en cérastes; ils font entendre un petit son aigu. Le sorbier est infesté de vermisseaux roux et velus qui le font mourir. Le néflier, dans la vieillesse , est sujet aussi à cette maladie. 5 La sidération dépend tout entière du ciel ; par conséquent il faut ranger dans cette classe la grêle, la bruine, et les dommages causés par la gelée blanche. La bruine tombant sur les pousses encore tendres que la chaleur du printemps invite et qui se hasardent à partir, brûle les jeunes bourgeons pleins de lait; c'est ce1 que dans la fleur on appelle charbon. La gelée blanche est plus dangereuse encore; car tombée elle persiste, elle gèle; et il n'est pas même de vent pour la chasser, vu qu'elle ne se produit que par un temps 6 calme et serein. Toutefois, ce qui est le propre de la sidération, c'est au lever de la Canicule l'ardeur et la sécheresse, qui tuent les greffes et les jeunes arbres, particulièrement le figuier et la vigne. L'olivier, outre les vers auxquels il est sujet comme le figuier, est attaqué en outre du clou, qu'on appelle aussi champignon ou cupule; c'est une espèce de coup de soleil. :Caton [De re rust., vi) assure que la mousse rouge (xv, 6) lui est nuisible également. Une trop grande fertilité nuit aussi la plupart du temps à la vigne et à l'olivier. La gale est commune à tous les arbres. L'impétigo et les limaçons qui naissent sur l'écorce sont des maladies particulières aux figuiers; non par tout, car il est certaines maladies affectées mLô à des localités. L'arbre est, comme l'homme, sujet à des mala- 7 dies goutteuses , et de deux espèces aussi. En effet ou le 'mal se jette sur les pieds, c'est-à-dire sur les racines , ou il se jette sur les doigts, c'est-àdire sur les extrémités de la cime les plus éloignées de la tige. Les parties ainsi affectées se dessèchent. Les Grecs ont une dénomination propre pour l'une et l'autre affection («JçïxsXimJçet xpaSoç). Dans les deux cas, il y a d'abord douleur puis amaigrissement et fragilité des parties, puis marasme et mort , les sucs n'étant pas pompés ou n'étant pas transmis. Les figuiers y sont les plus exposés. Le figuier sauvage est exempt de toutes les affections que nous avons énumérées jusqu a présent. La gale est produite par des rosées gluantes, après le lever des

Pléiades; car si elles sont ténues , elles lavent l'arbre saDs y engendrer la gale ; les figues vertes tombent si les pluies ont été trop abondantes. Les figuiers souffrent encore du trop d'humidité des racines. Outre les vers et la sidération, la vigne est 8 sujette à une maladie particulière des articulations (nœuds), que trois causes produisent : la première cause est la destruction des bourgeons par la violence des tempêtes; la seconde, selon Théophraste, les coupures regardant en haut (xvii, 35, 50) ; la troisième, les froissements dus à une culture malhabile. Toutes ces causes se font sentir dans les articulations. Dans la catégorie de la sidération il faut ranger la coulure, quand la vigne défleurit, ou l'endurcissement (xviii, 69, 8) des grains de raisin avant qu'ils aient grossi. Les vignes deviennent malades aussi par le froid qui en grille les bourgeons, lorsfarina saginati , bi qnoqne altiles fiunt. Maxime autem arborum liocsentiunt piri, mali , fici : minus, quæ amaræ sunt et odorat*. Eorum qui in ficis exsistunt, alii nascnntur exipsis : aliosparit.qui vocatur cerastes : omnes tamen inceraslen figurant!»-, sonumque edunt parvnli stridoris. Et sorbusarbormfestatur vermiculis refis et pilosis, alqne ita emoritur. Mespilus quoque in senecla obnoxia ei morboest. 5 Sideratio Iota e cælo constat. Quapropter et grando in bis causis intelligi debet : et ca< bunculatio , et quod pruinarum injuria evenit. Hæc enim verao tepore invitatis, et erumpere audentibns satis mollibus insidens, admit lactescentes germinum oculos, quod in flore carbunculum vacant Pruinæ perniciosior natura, quoniam lapsa persidet, gelatque, acné aura quidem ulla depellitur, quia 6 non fit nisi immoto aere et sereno. Proprium tamen siderationisest, sub ortu Canis siccitatum 'vapor, quum insilæ ac novellæ arbores moriuntur, præcipue ficus, et viles. Olea præter vermiculationem , quam æqne ac ficus sentit, çlavum eliam patitur, sive fungum placet dici, vel patellam. Hæc est solis exustio. Nocere tradit Cato et muséum rubrum. Nocet plcrumque vitibus atque oleis et nimia fertililafe, Scabics communis omnium est. Impétigo, t quæ adnasci soient, cocbleæ, pecnliaria ficornm vitia : æc ubique : sunt enim quædam ægn'tudines et locorum. Verum ut homini nervorum crucialus , sic et arbori , ac 7 uobus æque modis. Aut enim in pedes , boc est, radices, rrumpit vis morbi : aut in articulos, boc est , cacuminum igitos, qui longissime a toto corpore exeunt. Inarescunt rgo : et sunt apud Græeos sua nomma ùtrique vitio. Unique primo dolor , mox et macies earum partium fragiiis , ostiemo tabes, morsque, non filtrante succo, aut non erveniente ; maximeque id fici sentiunt. Caprificus omlibns immunis est , quæ adliuc diximus. Scabies

gigmur roribus ienlis post Vergilias. Nam si rariores fuere, erfundunt arborem , non scalpunt scabie. Et gr°ss‘

parmi les mets délicats; on les nomme cosses (XI, 38; XXX, 39, 3); on va même jusqu'à les engraisser de farine et à les élever (26). Les poiriers, les pommiers et les figuiers sont les arbres que les vers attaquent le plus; ils attaquent moins les arbres amers et odoriférants. Des vers qui existent sur le figuier, les uns naissent de l'arbre même, les autres sont produits par le ver appelé céraste (XVI, 80): cependant tous se transforment en cérastes; ils font entendre un petit son aigu. Le sorbier est infesté de vermisseaux roux et velus qui le font mourir. Le néflier, dans la vieillesse, est sujet aussi à cette maladie.

5 La sidération dépend tout entière du ciel; par conséquent il faut ranger dans cette classe la grêle, la bruine, et les dommages causés par la gelée blanche. La bruine tombant sur les pousses encore tendres que la chaleur du printemps invite et qui se hasardent à partir, brûle les jeunes bourgeons pleins de lait; c'est ce que dans la fleur on appelle charbon. La gelée blanche est plus dangereuse encore; car tombée elle persiste, elle gèle; et il n'est pas même de vent pour la chasser, vu qu'elle ne se produit que par un temps
6 calme et serein. Toutefois, ce qui est le propre de la sidération, c'est au lever de la Canicule l'ardeur et la sécheresse, qui tuent les greffes et les jeunes arbres, particulièrement le figuier et la vigne. L'olivier, outre les vers auxquels il est sujet comme le figuier, est attaqué en outre du clou, qu'on appelle aussi champignon ou cupule; c'est une espèce de coup de soleil. Caton (*De re rust.*, VI) assure que la mousse rouge (XV, 6) lui est nuisible également. Une trop grande fertilité nuit aussi la plupart du temps à la vigne et à l'olivier. La gale est commune à tous les arbres. L'impétigo et les limaçons qui naissent sur l'écorce sont des maladies particulières aux figuiers; non partout, car il est certaines maladies affectées même à des localités.

L'arbre est, comme l'homme, sujet à des mala- 7
dies goutteuses, et de deux espèces aussi. En effet, ou le mal se jette sur les pieds, c'est-à-dire sur les racines, ou il se jette sur les doigts, c'est-à-dire sur les extrémités de la cime les plus éloignées de la tige. Les parties ainsi affectées se dessèchent. Les Grecs ont une dénomination propre pour l'une et l'autre affection (σφακελισμὸς et κράδος). Dans les deux cas, il y a d'abord douleur, puis amaigrissement et fragilité des parties, puis marasme et mort, les sucs n'étant pas pompés ou n'étant pas transmis. Les figuiers y sont les plus exposés. Le figuier sauvage est exempt de toutes les affections que nous avons énumérées jusqu'à présent. La gale est produite par des rosées gluantes, après le lever des Pléiades; car si elles sont ténues, elles lavent l'arbre sans y engendrer la gale; les figues vertes tombent si les pluies ont été trop abondantes. Les figuiers souffrent encore du trop d'humidité des racines.

Outre les vers et la sidération, la vigne est 8
sujette à une maladie particulière des articulations (nœuds), que trois causes produisent: la première cause est la destruction des bourgeons par la violence des tempêtes; la seconde, selon Théophraste, les coupures regardant en haut (XVII, 35, 50); la troisième, les froissements dus à une culture malhabile. Toutes ces causes se font sentir dans les articulations. Dans la catégorie de la sidération il faut ranger la coulure, quand la vigne défleurit, ou l'endurcissement (XVIII, 69, 8) des grains de raisin avant qu'ils aient grossi. Les vignes deviennent malades aussi par le froid qui en grille les bourgeons, lors-

farina saginati, hi quoque altiles fiunt. Maxime autem arborum hoc sentiunt piri, mali, fici: minus, quæ amaræ sunt et odoratæ. Eorum qui in ficis exsistunt, alii nascuntur ex ipsis: alios parit, qui vocatur cerastes: omnes tamen in cerasten figurantur, sonumque edunt parvuli stridoris. Et sorbus arbor infestatur vermiculis rufis et pilosis, atque ita emoritur. Mespilus quoque in senecta obnoxia ei morbo est.

5 Sideratio tota e cælo constat. Quapropter et grando in his causis intelligi debet: et carbunculatio, et quod pruinarum injuria evenit. Hæc enim verno tepore invitatis, et erumpere audentibus satis mollibus insidens, adurit lactescentes germinum oculos, quod in flore carbunculum vocant. Pruinæ perniciosior natura, quoniam lapsa persidet, gelatque, ac ne aura quidem ulla depellitur, quia
6 non fit nisi immoto aere et sereno. Proprium tamen siderationis est, sub ortu Canis siccitatum vapor, quum insitæ ac novellæ arbores moriuntur, præcipue ficus, et

et quæ adnasci solent, cochleæ, peculiaria ficorum vitia: nec ubique: sunt enim quædam ægritudines et locorum.

Verum ut homini nervorum cruciatus, sic et arbori, ac 7
duobus æque modis. Aut enim in pedes, hoc est, radices, irrumpit vis morbi: aut in articulos, hoc est, cacuminum digitos, qui longissime a toto corpore exeunt. Inarescunt ergo: et sunt apud Græcos sua nomina utrique vitio. Undique primo dolor, mox et macies earum partium fragilis, postremo tabes, morsque, non intrante succo, aut non perveniente: maximeque id fici sentiunt. Caprificus omnibus immunis est, quæ adhuc diximus. Scabies gignitur roribus lentis post Vergilias. Nam si rariores fuere, perfundunt arborem, non scalpunt scabie. Et grossi cadunt, si vel imbres nimii fuere. Alio modo ficus laborat radicibus madidis.

Vitibus præter vermiculationem et siderationem mor- 8
bus peculiaris articulatio, tribus de causis: una, vi tempestatum germinibus ablatis: altera, ut notavit Theophras

LIVRE «qu’elles viennent d’être taillées. Une chaleur intempestive leur nuit également ; car tout subsiste par une certaine mesure , par un certain tempérament. Des maladies encore sont dues à la faute des vignerons, et lorsqu’ils serrent trop la vigne, comme nous l’avons dit (xvu , 35, 45), et quand, en bêchant, ils l’endommagent d’un coup maladroit, et quand, laboureurs imprudents , ils en luxent les racines ou enlèvent l'écorce de la tige. On y cause aussi des contusions en se servant d’une serpe mal aiguisée. Toutes ces lésions les rendent plus sensibles au froid et à la chaleur, parce que toute influence nuisible du dehors pélûnètre dans la plaie. Le pommier, surtout celui qui donne des pommes douces, est de complexion très-faible. Dans quelques arbres l’affaiblissement amène la stérilité, et-non la mort; ainsi quand on étête un pin ou un palmier, ils deviennent stériles, mais ne meurent pas. Quelquefois les fruits eux-mêmes sont malades , indépendamment de l’arbre, par exemple quand, aux époques nécessaires, il y a eu défaut ou excès de pluie , de chaleur ou de vent ; ils tombent alors, ou se détériorent. L’accident le plus funeste pour la vigne et l’olivier, c’est qa’ils soient, lors de la défloraison , frappés par la pluie ; car le fruit coule en même temps. 1 i La pluie fait naître aussi les chenilles , animal redoutable qui ronge le feuillage ou la fleur, même des oliviers, comme à Milet , et qui laisse dans un état hideux l’arbre dévoré. Ce fléau est produit par une chaleur humide et douce,- il est remplacé par un autre quand il survient un soleil ardent qui, brûlant les chenilles, ne fait que changer la nature du mal. Il est encore une affection particulière aux oliviers et aux vignes ; on la nomme toile d’araignée : des espèces de toiles 9 Et ealore hoc evenit intempestivo : quoniam omnia modo constant , certoque temperamento. Fiunt et culpa vites colentium, quum præstringuntur , ut dictum est: aut circumfossor injurioso ictu verberavit : vel etiam subarator imprudens luxavit radiées , corpusve desquamavit. Est et qnædam contusio falcis hebetieris. Qnibus omnibus causis . difOcilius tolérant frigora aut æstus : quoniam in hulcus 10 pénétrât omnis a foris injuria. Infirmissima vero malus, maximeque quæ dulcis est. Quibusdam débilitas sterilitatem , non necem , affert : ut si quis pino cacumen auferat , vel palmæ : sterilescunt enim , nec moriuntur. Ægrolant aliquando et poma ipsa per se sine arbore , si necessariis temporilms imbres, aut tepores , vel afflatus defuere, aut contra abundavere : decidunt enim, aut détériora fiunt. Pessimum est inter omnia, quum deflorescentem vitem et oleam percussit

imber, quoniam simul defluit fructus. U Sunt ex eadem causa nascentes et erucæ, dirum animal , eroduntque frondem, alise ilorem, olivarum quoque, ut in Mileto : ac depastam arborem turpi facie relinquunt. N'ascitur hoc malum tepore humido, et lento. Fit aiiud ex eodem, si sol acrior insequutus inussit ipsum vitium, ideoque mutavit. Est etiamnum pecuiiare olivis et viti XVII. 645 enveloppent le fruit et l'étouffent. Certains vents grillent spécialement les olives et les raisins, sans toutefois épargner les autres fruits. Les 1 2 fruits eux-mêmes, tels que la pomme, la poire, la nèfle et la grenade, sont piqués en certaines années, indépendamment de l'arbre. Dans l'olive deux résultats sont possibles : si le ver naît sous la peau, il détruit le fruit ; il l'augmente s'il naît dans le noyau même, qu'il ronge. Les pluies qui surviennent après le lever d'Arcturus (xvm, 74) empêchent les vers de naître sous la peau ; venant avec le vent du midi, elles engendrent ces vers, même dans la chair des olives, qui, mûrissant, sont alors très-sujettes à tomber. Cela arrive surtout dans les lieux arrosés , et il faut rejeter ces olives, même lorsqu'elles ne sont pas tombées. Il est encore des moucherons nuisibles à certaines espèces , par exemple au gland et à la figue. Ces moucherons semblent naître d'une humeur placée sous l'écorce, et qui est douce alors. Voilà à peu près toutes les maladies des arbres. On ne donnera pas proprement le nom de ma- 1 3 ladies à certaines influences temporaires ou locales qui causent immédiatement la mort, par exemple quand l'arbre est attaqué par le dessèchement, par ia brûlure ou par quelque vent particulier à une localité; tels sont l'Atabuie (vent de nord-ouest) en Apulie, l'Olympias (ii, 46) dans l'Eubée.' En effet, ces vents , s'ils soufflent vers le solstice d'hiver, brûlent et dessèchent par le froid les arbres , au point de ne pouvoir plus être ranimés par la chaleur du soleil. Les arbres plantés dans les vallées et le long des rivières sont exposés à ces accidents , surtout la vigne, l'olivier, le figuier. Quand cela arrive, ou s'en aperçoit dès l'époque du bourgeonnement, bus (araneum vocaut), quum veluti telæ involvunt fructum , et absumunt. Adurunt et flatus quidam eas maxime , sed et alios fructus. Yermiculalionem et poma ipsa per se 12 quibusdam annis sen tient, mala, pira, mespila, punica. Jn oliva ancipiti eventu , quando sub cule nati fructum adimuut : augent, si in ipso nucleo fuere erodentes eum. Gigni illos prohibent pluviæ, quæ fiunt post Arcturum : eædem si Austrinæ fuere, générant, in drupis quoque , quæ maturescentes tum sunt præcipue caducæ. Id riguis magis evenit , etiamsi non cecidere , fastidiendis. Sunt et culicum généra aliquibus molesta , ut glandibus , fieo , qui videntur ex

humore nasci , tune dulci, subdito corticibus. Et aegrotatio quidem fere in bis est. Quaedam temporum causa; , autlocorum, non proprie di- 13 cantur morbi , quoniam protinus necant : sicul tabes quum invasit arborem, aut uredo, vel ilatus alicujus regionis proprius , ut est in Apulia Atabulus, in Euboea Olympias. Hic enim, si flavit circa bramam, frigore exuritarefaciens, ut nullis postea solibus recreari possiut. Hoc genere convalles et apposita fiuminibus laborant , præcipueque vitis , olea, ficus. Quod quum venit, detegilur statim in germinatione : in oliva tardius : sed in omnibus signum est revf

9 qu'elles viennent d'être taillées. Une chaleur intempestive leur nuit également ; car tout subsiste par une certaine mesure, par un certain tempérament. Des maladies encore sont dues à la faute des vignerons, et lorsqu'ils serrent trop la vigne, comme nous l'avons dit (XVII, 35, 45), et quand, en bêchant, ils l'endommagent d'un coup maladroit, et quand, laboureurs imprudents, ils en luxent les racines ou enlèvent l'écorce de la tige. On y cause aussi des contusions en se servant d'une serpe mal aiguisée. Toutes ces lésions les rendent plus sensibles au froid et à la chaleur, parce que toute influence nuisible du dehors pé-
10 nètre dans la plaie. Le pommier, surtout celui qui donne des pommes douces, est de complexion très-faible. Dans quelques arbres l'affaiblissement amène la stérilité, et non la mort; ainsi quand on étête un pin ou un palmier, ils deviennent stériles, mais ne meurent pas. Quelquefois les fruits eux-mêmes sont malades, indépendamment de l'arbre, par exemple quand, aux époques nécessaires, il y a eu défaut ou excès de pluie, de chaleur ou de vent ; ils tombent alors, ou se détériorent. L'accident le plus funeste pour la vigne et l'olivier, c'est qu'ils soient, lors de la défloraison, frappés par la pluie ; car le fruit coule en même temps.

11 La pluie fait naître aussi les chenilles, animal redoutable qui ronge le feuillage ou la fleur, même des oliviers, comme à Milet, et qui laisse dans un état hideux l'arbre dévoré. Ce fléau est produit par une chaleur humide et douce; il est remplacé par un autre quand il survient un soleil ardent qui, brûlant les chenilles, ne fait que changer la nature du mal. Il est encore une affection particulière aux oliviers et aux vignes ; on la nomme toile d'araignée : des espèces de toiles enveloppent le fruit et l'étouffent. Certains vents grillent spécialement les olives et les raisins, sans toutefois épargner les autres fruits. Les 12 fruits eux-mêmes, tels que la pomme, la poire, la nèfle et la grenade, sont piqués en certaines années, indépendamment de l'arbre. Dans l'olive deux résultats sont possibles : si le ver naît sous la peau, il détruit le fruit ; il l'augmente s'il naît dans le noyau même, qu'il ronge. Les pluies qui surviennent après le lever d'Arcturus (XVIII, 74) empêchent les vers de naître sous la peau ; venant avec le vent du midi, elles engendrent ces vers, même dans la chair des olives, qui, mûrissant, sont alors très-sujettes à tomber. Cela arrive surtout dans les lieux arrosés, et il faut rejeter ces olives, même lorsqu'elles ne sont pas tombées. Il est encore des moucherons nuisibles à certaines espèces, par exemple au gland et à la figue. Ces moucherons semblent naître d'une humeur placée sous l'écorce, et qui est douce alors. Voilà à peu près toutes les maladies des arbres.

On ne donnera pas proprement le nom de ma- 13 ladies à certaines influences temporaires ou locales qui causent immédiatement la mort, par exemple quand l'arbre est attaqué par le desséchement, par la brûlure ou par quelque vent particulier à une localité ; tels sont l'Atabule (vent de nord-ouest) en Apulie, l'Olympias (II, 46) dans l'Eubée. En effet, ces vents, s'ils soufflent vers le solstice d'hiver, brûlent et dessèchent par le froid les arbres, au point de ne pouvoir plus être ranimés par la chaleur du soleil. Les arbres plantés dans les vallées et le long des rivières sont exposés à ces accidents, surtout la vigne, l'olivier, le figuier. Quand cela arrive, on s'en aperçoit dès l'époque du bourgeonnement,

9 Et calore hoc evenit intempestivo : quoniam omnia modo constant, certoque temperamento. Fiunt et culpa vites colentium, quum præstringuntur, ut dictum est : aut circumfossor injurioso ictu verberavit : vel etiam subarator imprudens luxavit radices, corpusve desquamavit. Est et quædam contusio falcis hebetioris. Quibus omnibus causis difficilius tolerant frigora aut æstus : quoniam in hulcus

bus (araneum vocant), quum veluti telæ involvunt fructum, et absumunt. Adurunt et flatus quidam eas maxime, sed et alios fructus. Vermiculationem et poma ipsa per se 12 quibusdam annis sentiunt, mala, pira, mespila, punica. In oliva ancipiti eventu, quando sub cute nati fructum adimunt : augent, si in ipso nucleo fuere erodentes eum. Gigni illos prohibent pluviæ, quæ fiunt post Arcturum : eæ-

64C PLINE. plus tard dans l’olivier : dans tous , si les feuilles tombent c’est un signe qu’ils reprendront; autrement, ceux qu’on croirait avoir survécu 14 meurent. Quelquefois les feuilles qui se sont fanées reverdissent. D’autres arbres du nord, par exemple du Pont, de la Phrygie, souffrent du froid ou de la gelée, quand le froid ou ta gelée durent quarante jours après le solstice d’hiver. En ces contrées et partout-ailleurs, une forte gelée , si elle survient immédiatement après la fructification , tue même en peu de jours, i » Les lésions qui sont du fait des hommes constituent la seconde catégorie. La poix , l'huile , la graisse, sont nuisibles aux arbres, surtout aux jeunes. On tue les arbres en enlevant un anneau circulaire de l’écorce , excepté le liège (xvi, 13), auquel cette opération fait même du bien ; car l’écorce en s’épaississant l’étreint et l’étouffe. L’adrachné (xm, 40) n’en souffre pas non plus, pourvu qu’on n’entame pas en même temps le bois. Au reste, le cerisier, le tilleul, la vigne perdent l'écorce ; non pas l’éeorce essentielle à la vie, et la plus voisine du tronc, mais celle qui tombe à mesure qu’une autre se forme au-dessous. 1 6 Dans quelques arbres l’écorce est naturellement crevassée; tel est le platane. Sur le tilleul l’écorce repousse, peu s’en faut, tout entière. Aussi, pour les arbres dont l’écorce est susceptible de cicatrisation, on emploie la boue et le fumier; et ces remèdes réussissent quelquefois, quand il ne survient pas subséquemment un excès de froid ou de chaud. A l’aide de ees moyens, la mort de certains arbres est retardée , par exemple pour le rouvre et le chêne. La t saison a aussi de l’influence : si on écorce le sapin et le pin quand le soleil traverse le Taureau ou les Gémeaux, époque de leur bourgeonnement, ils meurent aussitôt ; en hiver, ils résistent plus longtemps à la même lésion. Il en est de même de l’yeuse, du rouvre et du chêne. Si on n’écorce circulairement les arbres susdits que dans un espace étroit ils n’en souffrent pas; mais plus faibles et venus dans un sol maigre ils périssent à la suite d’un écorcement, même opéré d’un seul côté. L’étêtement 1 7 a le même résultat pour le cyprès, le faux sapin et le cèdre; ils meurent si on en coupe ou brûle la tête. La dent des bêtes ne cause pas moins dédommagé. Varron rapporte même [De re rust ., i, 2) comme nous l’avons dit (vm , 76 , et xv, 8),’què l’olivier seulement léché par une chèvre devient stérile. Broutés, quelques arbres meurent; d’autres se détériorent seulement , tel est l’amandier : l’amande de douce devient amère ; d’autres en sont améliorés , comme à Chios le poirier nommé phocidien. Nous avons dit (xm, 9,1 ; xvii, 30, 8) quels arbres se

trouvaient bien de l'étêtement. Fendre le tronc cause la mort de la plupart, excepté de la vigne, du pommier, du figuier et du grenadier. Pour en faire périr quelques-uns il suffit même d'une plaie; le figuier et tous les arbres résineux méprisent cette lésion. La section des racines cause la mort, et cela n'est nullement étonnant ; la plupart même périssent quand on a coupé non toutes les racines , mais les plus grosses et les plus essentielles à la vie. Les arbres se tuent réciproquement (xvi, 47) 18 par leur ombre, ou par l'épaisseur de leur feuillage , ou en s'enlevant la nourriture. Le lierre tue en étreignant (xvi, 62). Le gui est loin d'être avantageux; et la plante que les Grecs nomment halimos (atriplex halimus , L.) donne la mort au cytise. Certaines plantes ne tuent pas , il est vrai, mais détériorent par leur odeur et le mélange de leur suc ; telle est l'action que le raifort (xix, 26) vescendi, si folia amisere : alioqui, quas putes prævaluisse , 1 4 emoriuntur. Nonuumquam inarescunt folia, eademque revivescunt. Aliæin septemtrionalibus, ut Ponto, Phrygia, frigore aut gelu laborant, si post brumam continuavere xl diebus. Et ibi antem, et in reliquis partibus, si protinus edilis fructibus gelatio magna consequuta est, etiam paucis diebus necat. 15 Quæ injuria hominum constant, secundas habent causas. Pis , oleum, adeps inimica præcipue novellis. Cortice in orbem detracto necantur, excepto subere, quod sic etiam juvatur : crassescens enim præstringit et strangulat. Nec adrachne offenditur, si non simul incidatur et corpus. Alioquin et cerasus , et tilia, et vitis corticem mittunt, sed non vitalem, nec proximum corpori; verum eum , qui sub1G nascente alio expellitur. Quarumdaui natura rimosus cortex , utplatanis. Tiliæ renascitur paulo minus quam lotus. Ergo tus , quarum cicatricem trahit , medentur luto fimoque. Et aiiquando prosunt, si non vehementior frigorum aut calorum vis sequuta est. Quædam tardius ita moriuntur, ut robora et quercus. Refert et tempus anni. Abieti enim et pino si quis detraxerit , sole Taurum vel Geminos transeunte quum germioant, statim moriuntur. Eamdem injuriam hieine passæ diutius tolérant. Similiter ilex , et robur , et quercus. Quæ si angusta decorlicatio fuit, nihil nocetur supra dictis. Infirmiores quidem et ia solo gracili , vel ab una tantum parte detractus intenmitSimilem et decacuminatio rationem habet, cupressi, piceæ, cedri : hæ enim, detracto cacumine aut ignibus adusto, n intereunt. Similem et depastio animalium. Oleam quidem etiam si lambat capra, sterilescere , auctor est Varro, ut diximus. Quædam hac injuria moriuntur : aliqua détériora tantum fiunt , ut amygdalæ : ex dulcibus enim transngurantur in arnaras. Aliqua vero etiam utiliora ; ut apud CMOS

pirus , quam Phocida appellant. Nam detruncatio diximu quibus prodesset. Intereunt pleraque et fissa stirpe, exce* plis vite, malo, fico, punica : quædam vel ab hulcere taotum. Ficus hanc injuriam spernit, et omnia quæ resina gignunt. Radicibus amputatis mori , minime mirum • Pleræque tamennon omnibus, sed maximis.autquæ inter illas vitales abscissis moriuntur. ,« Necant invicem inter sese umbra, vel densitate alimeuti rapina. Necat et edera vinciens. Nec prodest; et cytisus necalur eo, quod balimon Græci. Quorumdam natura non necat quidem, se odore, aut succi mixtura : ut rapbanus.et ' » ’ vitern. Olfactrix enim intelligitur, et tangi odo

plus tard dans l'olivier : dans tous, si les feuilles tombent c'est un signe qu'ils reprendront; autrement, ceux qu'on croirait avoir survécu
14 meurent. Quelquefois les feuilles qui se sont fanées reverdissent. D'autres arbres du nord, par exemple du Pont, de la Phrygie, souffrent du froid ou de la gelée, quand le froid ou la gelée durent quarante jours après le solstice d'hiver. En ces contrées et partout ailleurs, une forte gelée, si elle survient immédiatement après la fructification, tue même en peu de jours.

15 Les lésions qui sont du fait des hommes constituent la seconde catégorie. La poix, l'huile, la graisse, sont nuisibles aux arbres, surtout aux jeunes. On tue les arbres en enlevant un anneau circulaire de l'écorce, excepté le liége (XVI, 13), auquel cette opération fait même du bien; car l'écorce en s'épaississant l'étreint et l'étouffe. L'adrachné (XIII, 40) n'en souffre pas non plus, pourvu qu'on n'entame pas en même temps le bois. Au reste, le cerisier, le tilleul, la vigne perdent l'écorce; non pas l'écorce essentielle à la vie, et la plus voisine du tronc, mais celle qui tombe à mesure qu'une autre se forme au-dessous.
16 Dans quelques arbres l'écorce est naturellement crevassée; tel est le platane. Sur le tilleul l'écorce repousse, peu s'en faut, tout entière. Aussi, pour les arbres dont l'écorce est susceptible de cicatrisation, on emploie la boue et le fumier; et ces remèdes réussissent quelquefois, quand il ne survient pas subséquemment un excès de froid ou de chaud. A l'aide de ces moyens, la mort de certains arbres est retardée, par exemple pour le rouvre et le chêne. La saison a aussi de l'influence : si on écorce le sapin et le pin quand le soleil traverse le Taureau ou les Gémeaux, époque de leur bourgeonnement, ils meurent aussitôt; en hiver, ils résistent plus longtemps à la même lésion. Il en est de même de l'yeuse, du rouvre et du chêne. Si on n'écorce circulairement les arbres susdits que dans un espace étroit ils n'en souffrent pas; mais plus faibles et venus dans un sol maigre ils périssent à la suite d'un écorcement, même opéré d'un seul côté. L'étêtement 17
a le même résultat pour le cyprès, le faux sapin et le cèdre; ils meurent si on en coupe ou brûle la tête. La dent des bêtes ne cause pas moins de dommage. Varron rapporte même (*De re rust.*, I, 2), comme nous l'avons dit (VIII, 76, et XV, 8), que l'olivier seulement léché par une chèvre devient stérile. Broutés, quelques arbres meurent; d'autres se détériorent seulement, tel est l'amandier : l'amande de douce devient amère; d'autres en sont améliorés, comme à Chios le poirier nommé phocidien. Nous avons dit (XIII, 9, 1; XVII, 30, 8) quels arbres se trouvaient bien de l'étêtement. Fendre le tronc cause la mort de la plupart, excepté de la vigne, du pommier, du figuier et du grenadier. Pour en faire périr quelques-uns il suffit même d'une plaie; le figuier et tous les arbres résineux méprisent cette lésion. La section des racines cause la mort, et cela n'est nullement étonnant; la plupart même périssent quand on a coupé non toutes les racines, mais les plus grosses et les plus essentielles à la vie.

Les arbres se tuent réciproquement (XVI, 47) 18
par leur ombre, ou par l'épaisseur de leur feuillage, ou en s'enlevant la nourriture. Le lierre tue en étreignant (XVI, 62). Le gui est loin d'être avantageux; et la plante que les Grecs nomment halimos (*atriplex halimus*, L.) donne la mort au cytise. Certaines plantes ne tuent pas, il est vrai, mais détériorent par leur odeur et le mélange de leur suc; telle est l'action que le raifort (XIX, 26)

vescendi, si folia amisere : alioqui, quas putes prævaluisse,
14 emoriuntur. Nonnumquam inarescunt folia, eademque revivescunt. Aliæ in septemtrionalibus, ut Ponto, Phrygia, frigore aut gelu laborant, si post brumam continuavere XL diebus. Et ibi autem, et in reliquis partibus, si protinus editis fructibus gelatio magna consequuta est, etiam paucis diebus necat.

15 Quæ injuria hominum constant, secundas habent causas. Pix, oleum, adeps inimica præcipue novellis. Cortice in orbem detracto necantur, excepto subere, quod sic etiam juvatur : crassescens enim præstringit et strangulat. Nec adrachne offenditur, si non simul incidatur et corpus. Alioquin et cerasus, et tilia, et vitis corticem mittunt, sed non vitalem, nec proximum corpori; verum eum, qui sub-
16 nascente alio expellitur. Quarumdam natura rimosus cortex, ut platanis. Tiliæ renascitur paulo minus quam totus. Ergo his, quarum cicatricem trahit, medentur luto fimo-

ilex, et robur, et quercus. Quæ si angusta decorticatio fuit, nihil nocetur supra dictis. Infirmiores quidem et in solo gracili, vel ab una tantum parte detractus interimit. Similem et decacuminatio rationem habet, cupressi, piceæ, cedri : hæ enim, detracto cacumine aut ignibus adusto, 17
intereunt. Similem et depastio animalium. Oleam quidem etiam si lambat capra, sterilescere, auctor est Varro, ut diximus. Quædam hac injuria moriuntur : aliqua deteriora tantum fiunt, ut amygdalæ : ex dulcibus enim transfigurantur in amaras. Aliqua vero etiam utiliora; ut apud Chios pirus, quam Phocida appellant. Nam detruncatio diximus quibus prodesset. Intereunt pleraque et fissa stirpe, exceptis vite, malo, fico, punica : quædam vel ab hulcere tantum. Ficus hanc injuriam spernit, et omnia quæ resinam gignunt. Radicibus amputatis mori, minime mirum est. Pleræque tamen non omnibus, sed maximis, aut quæ sunt inter illas vitales abscissis moriuntur.

Necant invicem inter sese umbra, vel densitate, atque 18

LIVRE XVII. et le laurier exercent sur la vigne. La vigne, en effet, a pour ainsi dire de l'odorat, et les odeurs l'affectent d'une façon singulière; aussi quand elle en est voisine elle se détourne , recule , et fuit une exhalaison ennemie. C'est cette observation qui a suggéré à Androcyde son remède contre l'ivresse, et lui a fait prescrire de manger du raifort. La vigne hait encore le chou et toute espèce de légumes ; elle hait aussi le coudrier, triste et maladive si ces plantes ne sont pas loin d'elle. Le nitre , l'alun , l'eau de mer chaude, les cosses de fèves ou d'ers, sont- pour la vigne les poisons les plus actifs. 1 XXXVIII. (xxv.) Parmi les maux qui affectent les arbres rangeons aussi les monstruosités. On a vu des arbres qui n'avaient jamais eu de feuilles, une vigne et un grenadier dont le fruit adhérait au tronc, et non aux pousses ou aux branches ; une vigne qui portait du raisin sans avoir de feuilles, et des oliviers dont les feuilles tombaient tandis que les olives restaient. Il y a aussi des merveilles fortuites : un olivier complètement brûlé repoussa; en Béotie, des figuiers rongés parles sauterelles (xxix, 29) bourgeonnèrent de nouveau. Les arbres changent aussi de couleur, et de noirs ils deviennent blancs : ce n'est pas toujours un prodige; cela se voit surtout sur ceux qui proviennent de graines : ainsi le peuplier blanc devient peuplier noir. Quelques-uns pensent que le sorbier transplanté en 2 un lieu plus chaud cesse de produire. Mais ce qui est un prodige , c'est que des fruits acerbes se changent en fruits doux, et des fruits doux en fruits acerbes; ainsi le sauvageon devient figuier, et réciproquement. C'est un présage funeste quand il y a détérioration , par exemple quand l'olivier cultivé devient olivier sauvage, quand le raisin blanc et la figue blanche deviennent noirs, et, comme à Laodicée , quand à l'arrivée de Xeriu modum : ideo quum juxta sit , averti et recedere , saporemque inimicum fugere. Hinc sumsit Androcydes medicinam contra ebrietates, raphanus ut tnaodatur præcipiens. Odit et caulem, et olus omne ; odit et corylum ; ni procul absint, tristis atque ægra. Nitrum quidem et alumeu, marina aquacalida, et fabæ putamina, velervi, ultima veneua sunt. 1 XXXV1I1. (xxv.) Inter vilia arborum est etprodigiis locus. Invenimus enim sine foliis natas: vitem et malum punicam stirpe fructum tulisse, non palinite , aut ramis : vitem, n vas -sine foliis : oleas quoque amisisse folia baccis hserentibus. Sunt et miracula fortuita. Nam et oliva in totum ambusta revixit : et in Bœotia derosæ a locustis ficus iterum germinavere. Mutantur arbores et colore , fiunlque ex nigris candidæ , non semper prodigiose : eæ

maxime quæ ex sernine nascuntur, ut populus alba in nigram transit. Quidam et sorbum, si in calidiora loca 2 venerit, sterilescere putant. Prodigio autem fiunt ex dulGibus acerba porna, aut dulcia ex acerbis, e caprifico (ici : aut contra : gravi ostenlo, quum in détériora mutantur, ex olea in oieastrum, ex candida uvaet fico, in nigras : ut Laodiceæ, Xerxis adventu platanoin oleam mutata : xès un platane se changea en olivier. Le livre d'Aristandre, chez les Grecs, fourmille de pareils prodiges, et nous dispense d'en rapporter davantage : nous avons en latin les Mémoires de C. Épidius , où l'on trouve que des arbres ont même parlé. Dans le territoire de Cumes , un ar- S bre, et ce fut un présage menaçant, s'enfonça peu avant les guerres civiles du grand Pompée; quelques branches seulement paraissaient au-dessus du sol. On trouva dans les livres sibyllins qu'il y aurait carnage d'hommes , et que ce carnage serait d'autant plus grand qu'il serait plus près de Rome. Un autre genre deprodiges est la naissance d'un arbre en lieu extraordinaire, par exemple sur la tête d'une statue, sur un autel, ou sur un autre arbre. Un figuier poussa sur un laurier à Cyzique, avant le siège de cette ville [par Mithridate j. Semblablement à Tralles un palmier 4 naquit sur le piédestal de la statue du dictateur César, vers le temps de sa guerre civile. A Rome, dans le Capitole, un palmier qui naquit, lors de la guerre de Persée, sur la tête de la statue de Jupiter (27) , présagea la victoire et le triomphe; renversé par des tempêtes , il fut remplacé dans le même lieu par un figuier, lors du recensement fait par les censeurs M. Messala et C. Cassius (an de Rome 600) , époque à laquelle, selon Pison, auteur grave, la pudicité a péri. Au-dessus de tous les prodiges dont on a jamais oui parler , nous mettrons celui qui s'est opéré de notre temps, lors de la chute de l'empereur Néron , dans le territoire des Marrucins : une plantation d'oliviers (n , 85) qui appartenait à Vectius Marcellus, des premiers de l'ordre équestre , franchit tout entière la grande route , et des champs qui étaient de l'autre côté de cette même route vinrent remplacer les oliviers. XXXIX. (xxvi.) Après avoir exposé les ma- 1 qualibus ostentis Aristandri apud Græcos volumen scalet, ne in infinitum abeamus : apud nos vero C. Epidii commentarii , in quibus arbores loquutæ quoque reperiuntur. Subsedit in Cumano arber gravi ostento , paulo ante Pom- ï peii Magni bella civilia paucis ramis eminentibus. Inventum Sibyllinis libris internecionem hominum fore , tantoque eam majorem , quanto propius ab Urbe postea facta esset. Sunt prodigia, et quum alienis locis enascuntur , ut in capitibus statuarum , vel aris , et quum in arboribus ipsis alienæ. Ficus in lauro nata

est Cyzici ante obsidionem. Simili modo Trallibus palma in basi Cæsaris dicta- 4 toris circa bella civilia ejus. Nec non et Romæ in Capitolio, in capite Jovis bello Persei enata palma, victoriam triumpbosque portendil : bac tempestatibus prostrata, eodem loco ficus enata est, M. Messalæ, C. Cassii censorum lustro. A quo tempore pudicitiam subversam Piso gravis auctor prodidit. Super omnia, quæ uuquam audita sunt , erit prodigium in nostro ævo Neronis principis ruina factum in agro Marrucino, Vectii Marcelli e primis eques tris ordinis oliveto universo viam publicam transgresso , arvisque inde e contrario in locum oliveti profectis. XXXIX. (xxvi.) Nunc expositis arborum morbis, coa- l

 ladies des arbres, il convient d'en indiquer les remèdes. Parmi les remèdes les uns sont communs à tous, les autres sont particuliers à quelquesuns. Remèdes communs : déchausser, rechausser, donner de l'air aux racines , les couvrir de terre, les abreuver ouïes priver d'eau, leur donner le fumier réparateur, les alléger par la taille du poids qui les charge. On leur ôte des sues comme par une espèce de saignée (xvn, 43), on ratisse l'écorce tout autour (xvn ,45), on exténue la vigne, on en dompte les jeunes pousses; si le froid a rendu les bourgeons rabougris et rugueux, on les fait tomber, et on polit pour ainsi dire la tige. 2 Parmi les arbres, les uns aiment plus, les autres moins ces remèdes; ainsi le cyprès dédaigne l'eau, le fumier, les façons à la bêche , la taille .; il hait tous les remèdes; bien plus, on le tue par l'arrosement, qui est le principal aliment pourla vigne et le grenadier. Quant au figuier , les arrosements l'alimentent, mais en fanent la figue. Si on bêche l'amandier, la fleur tombe. Il ne faut pas non plus bêcher le pied des arbres nouvellement greffés avant que les greffes soient fortes et aient commencé à donner du fruit. Plusieurs arbres veulent qu'on leur coupe ce qui est pour eux un poids superflu, comme nous nous coupons les ongles et les cheveux. Les vieux arbres se coupent par le pied et repoussent par quelque rejeton , non tous , mais seulement ceux dont nous avons dit que la nature le comporte (xvi , 53 , 56, 66, 67 et 9Q). 1 XL. L'arrosement est bon pendant les chaleurs de l'été, nuisible pendant l'hiver, d'effet variable en automne , suivant la nature du sol ; car en Espagne le vigneron vendange sur un sol inondé, tandis que dans la plus grande partie du monde il faut même faire écouler les pluie* d'automne. C'est vers le lever de la Canicule que les arrosements sont surtout utiles, mais alors même ils ne doivent pas être excessifs; autrement ils nuisent aux racines et les enivrent. L'âge aussi règle la mesure de l'arrosement ; les jeunes plantes sont moins altérées. Celles qui désirent le plus d'être arrosées sont celles qui y sont habituées; au contraire, les plantes venues dans des lieux secs ne demandent que l'humiditénécessaire. XLI. L'âpreté des vins exige qu'on arrose les l vignobles dans le canton Fabian, territoire de Sutmone, en Italie, localité où on arrose aussi les champs : chose singulière, cette eau tue les herbes, alimente les céréales, et l'arrosement tient lieu de sarclage. Dans ce même territoire, en hiver, surtout s'il y a neige ou gelée, pour empêcher que le froid ne grille les vignes, on y fait arriver l'eau, ce qu'on appelle en ce lieu attiédir; particularité qui appartient à une rivière

seule, laquelle est en été d'un froid presque intolérable. XLII. (xxvn.) Les remèdes contre le charbon 1 et la rouille seront indiqués dans le prochain livre (xviii, 45 et 70). En attendant'nous placerons parmi les remèdes la scarification. Quandl'écorce amaigrie se resserre par l'effet d'une maladie, et comprime plus qu'il ne faut les parties vitales de l'arbre, on fait, à l'aide d'une serpe bien tranchante tenue à deux mains , des incisions dans la longueur de l'arbre , et l'on donne une sorte de laxité à l'écorce. On reconnaît que ce moyen a été utile quand les cicatrices se dilatent, et sont remplies par le bois intérieur. XLII1. La médecine des arbres est en grande! partie semblable à celle des hommes, puisqu'on en perfore aussi les os. Les amandes d'amères seutaneum est dicere et remédia. Ex bis quædam sunt communia omnium , quædam propria quarumdam. Communia : ablaqueatio, accumulalio, afflari radices, aut cooperiri , riguis date potu vel ablato , fîmi succo refectis, putatioue levatis onere. Iiem succo emisso quædam veluti detractio sanguinis : circumrasio corticis : vitium extenuatio, et domitura palmitum; gemmarum, si frigus retorridas hirtasque fecerit, repumicatio, et quædam po2 litura. Arborum iis aliæ magis , aliæ minus gaudent : veluti cupressus et aquam aspernalur et fimum , et circumfossuram, amputalionemque , et omnia remedia odit : qHinetiam neeatur riguis : et vîtes , et punicæ præcipue aluntur. Ficus arbor ipsa riguis alitur, pomum vero ejus marcescil. Amygdalæ si colantur fossione , florem amittunt. Nec insitas circumfodere oportet , priusquam validæ ferre cceperint poma. Plurimæ autem amputari sibi volunt onerosa ac supervàcua, sicut nos ungnes et capillum. Reciduntur veteres totæ, ac rursus a stolone aliquo resurgunt : sed non omnes , nisi quarum naturam pati dixi1 XL. Rigua æstivis vaporibus utilia, bieme inimica, autumno varia, et ex natura soli : quippe quum vindemitor Hispaniarum stagnante solo uvas demetat. Cætero majore in parte orbis etiam pluvias autumni aquas erivari convenit. Circa Canis ortum rigua maxime prosunt, ac e tune qnidem nimia, quoniam inebriatis radicibns no_ent. Et ætas modum temperat. Novellæ enim minus sitiunt. Desiderant autem maxime rigari , quæ assuevere. Contra siccis locis genita non expetunt liumorera , msi necessarinm. XLI. Asperiora vina rigari clique cupiunt in Sulmonensi Italiæ agro, pago Fabiano, ubi et arva ngant : nurumque, berbæ aqua ilia necantur, fruges aluntur, et riguus pro sarculo est. In eodem agro bruma , tanta magis si nives jaceant, geletve, ne frigus viles adurat, circumfundunt riguis, quod ibi tepidare voeant : memorabili natura in amne solo. Sed idem æstale vix tolerandi ngoris. XLII. (xx vu.)

Carbunculi ac rubiginum remédia ae !monstrabimus volumine proximo. Intérim est scari quædam in remediis : quum maeie corticis ex ægn adstringente se, justoque plus vilalia arborum compr mente, exactam falcis aciem utraque manu impriment», perpetuis incisuris deducunt, ac veluti culem ' , lutare id fuisse, argumenta sunt dilatatæ cica > internato corpore expletæ. | XL1IL Magnaque ex parte similis hommum et arborum est, quando earum quoque terebrau ' Amygdalæ ex amarisdulces fiunt, si circumfosso stipite,

ladies des arbres, il convient d'en indiquer les remèdes. Parmi les remèdes les uns sont communs à tous, les autres sont particuliers à quelques-uns. Remèdes communs : déchausser, rechausser, donner de l'air aux racines, les couvrir de terre, les abreuver ou les priver d'eau, leur donner le fumier réparateur, les alléger par la taille du poids qui les charge. On leur ôte des sucs comme par une espèce de saignée (XVII, 45), on ratisse l'écorce tout autour (XVII, 45), on exténue la vigne, on en dompte les jeunes pousses; si le froid a rendu les bourgeons rabougris et rugueux, on les fait tomber, et on polit pour ainsi dire la tige.
2 Parmi les arbres, les uns aiment plus, les autres moins ces remèdes; ainsi le cyprès dédaigne l'eau, le fumier, les façons à la bêche, la taille; il hait tous les remèdes; bien plus, on le tue par l'arrosement, qui est le principal aliment pour la vigne et le grenadier. Quant au figuier, les arrosements l'alimentent, mais en fanent la figue. Si on bêche l'amandier, la fleur tombe. Il ne faut pas non plus bêcher le pied des arbres nouvellement greffés avant que les greffes soient fortes et aient commencé à donner du fruit. Plusieurs arbres veulent qu'on leur coupe ce qui est pour eux un poids superflu, comme nous nous coupons les ongles et les cheveux. Les vieux arbres se coupent par le pied et repoussent par quelque rejeton, non tous, mais seulement ceux dont nous avons dit que la nature le comporte (XVI, 53, 56, 66, 67 et 90).

1 XL. L'arrosement est bon pendant les chaleurs de l'été, nuisible pendant l'hiver, d'effet variable en automne, suivant la nature du sol; car en Espagne le vigneron vendange sur un sol inondé, tandis que dans la plus grande partie du monde il faut même faire écouler les pluies d'automne. C'est vers le lever de la Canicule que les arrosements sont surtout utiles, mais alors même ils ne doivent pas être excessifs; autrement ils nuisent aux racines et les enivrent. L'âge aussi règle la mesure de l'arrosement; les jeunes plantes sont moins altérées. Celles qui désirent le plus d'être arrosées sont celles qui y sont habituées; au contraire, les plantes venues dans des lieux secs ne demandent que l'humidité nécessaire.

XLI. L'âpreté des vins exige qu'on arrose les 1
vignobles dans le canton Fabian, territoire de Sulmone, en Italie, localité où on arrose aussi les champs : chose singulière, cette eau tue les herbes, alimente les céréales, et l'arrosement tient lieu de sarclage. Dans ce même territoire, en hiver, surtout s'il y a neige ou gelée, pour empêcher que le froid ne grille les vignes, on y fait arriver l'eau, ce qu'on appelle en ce lieu attiédir; particularité qui appartient à une rivière seule, laquelle est en été d'un froid presque intolérable.

XLII. (XXVII.) Les remèdes contre le charbon 1
et la rouille seront indiqués dans le prochain livre (XVIII, 45 et 70). En attendant nous placerons parmi les remèdes la scarification. Quand l'écorce amaigrie se resserre par l'effet d'une maladie, et comprime plus qu'il ne faut les parties vitales de l'arbre, on fait, à l'aide d'une serpe bien tranchante tenue à deux mains, des incisions dans la longueur de l'arbre, et l'on donne une sorte de laxité à l'écorce. On reconnaît que ce moyen a été utile quand les cicatrices se dilatent, et sont remplies par le bois intérieur.

XLIII. La médecine des arbres est en grande 1
partie semblable à celle des hommes, puisqu'on en perfore aussi les os. Les amandes d'amères

sentaneum est dicere et remedia. Ex his quædam sunt communia omnium, quædam propria quarumdam. Communia : ablaqueatio, accumulatio, afflari radices, aut cooperiri, riguis dato potu vel ablato, fimi succo refectis, putatione levatis onere. Item succo emisso quædam veluti detractio sanguinis : circumrasio corticis : vitium extenuatio, et domitura palmitum; gemmarum, si frigus retorridas hirtasque fecerit, repumicatio, et quædam po-
2 litura. Arborum iis aliæ magis, aliæ minus gaudent : veluti cupressus et aquam aspernatur et fimum, et circumfossuram, amputationemque, et omnia remedia odit : quinetiam necatur riguis : et vites, et punicæ præcipue aluntur. Ficus arbor ipsa riguis alitur, pomum vero ejus marcescit. Amygdalæ si colantur fossione, florem amittunt. Nec insitas circumfodere oportet, priusquam validæ ferre cœperint poma. Plurimæ autem amputari sibi volunt onerosa ac supervacua, sicut nos ungues et capillum. Reciduntur veteres totæ, ac rursus a stolone aliquo resurgunt : sed non omnes, nisi quarum naturam pati dixi-

convenit. Circa Canis ortum rigua maxime prosunt, ac ne tunc quidem nimia, quoniam inebriatis radicibus nocent. Et ætas modum temperat. Novellæ enim minus sitiunt. Desiderant autem maxime rigari, quæ assuevere. Contra siccis locis genita non expetunt humorem, nisi necessarium.

XLI. Asperiora vina rigari utique cupiunt in Sulmo- 1
nensi Italiæ agro, pago Fabiano, ubi et arva rigant : mirumque, herbæ aqua illa necantur, fruges aluntur, et riguus pro sarculo est. In eodem agro bruma, tanto magis si nives jaceant, geletve, ne frigus vites adurat, circumfundunt riguis, quod ibi tepidare vocant : memorabili natura in amne solo. Sed idem æstate vix tolerandi rigoris.

XLII. (XXVII.) Carbunculi ac rubiginum remedia de- 1
monstrabimus volumine proximo. Interim est scarificatio quædam in remediis : quum macie corticis ex ægritudine adstringente se, justoque plus vitalia arborum comprimente, exactam falcis aciem utraque manu imprimentes, perpetuis incisuris deducunt, ac veluti cutem laxant. Sa-

LIVRE XVII. deviennent douces si , après avoir bêché la terre tout autour de l'arbre , on en perce le pied , et qu'on essuie l'humeur qui suinte. A l'orme aussi on ôte le suc inutile, en le forant au-dessus de terre jusqu'à la moelle quand il est vieux, ou quand on reconnaît qu'il a un excès de nourriture. De même , quand l'écorce du figuier est turgescente on donne issue aux sucs à l'aide d'incisions obliques et peu profondes ; cela empêche les figues de 2 tomber. Quand les arbres à fruit bourgeonnent sans produire on fend la racine, on met une pierre dans la fente, et ils deviennent productifs : cette opération se pratique aussi sur les amandiers, on y enfonce un coin de rouvre. Pour les poiriers et les sorbiers on emploie un coin de teda, et l'on jette par-dessus de la cendre et de la terre. Il est même utile de couper circulairement les racines des vignes et des figuiers qui ont un excès de végétation, et de jeter de la cendre sur les racines coupées. On obtient des figues tardives en ôtant les premières figues vertes quand elles ont dépassé la grosseur d'une fève; alors poussent celles qui mûrissent plus tardivement. Le figuier commençant à se couvrir de feuillage devient, si on coupe les cimes de chaque branche , plus solide et plus fécond. Quant à la caprification , elle mûrit les figues. 1 XLIV. Il est certain que dans la caprification les figues vertes donnent naissance à des moucherons (xv, 21) ; car lorsque ces insectes se sont envolés, on ne trouve plus de graines à l'intérieur du fruit, et il est évident que ces graines ont été transformées en moucherons. Ces insectes sont tellement empressés de sortir, que la plupart laissent en s'enfuyant ou une patte ou partie de leurs ailes (28). Il est une autre espèce de moucherons qu'on nomme centrines ; ils ressemblent, par leur fainéantise et leur méchanceté, aux bourdons des et ab ima parte circumforato defluens pituita abstergeatur. Et ulaiis detrahitur succus inutilis, supra terram foratis usque ad medullam in senecla, aut quum alimenlo nimio abundare sentiuntur. Idem et ficorum turgido cortice incisuris in obliquum levibus emiltitur : ita fit ne deci2 dant fructus. Pomiferis qu» germinant , nee ferunt fruclum , tissa radice inditur lapis, fertilesque fiunt. Hoc idem et amygdalis, e robore cuneo adacto. In piris sorhisque , e teda , ac cinere et terra cooperto. Etiam radiées circutncidisse prodest vitium luxurianlium ficorumque , et circumcisis cinerem addidisse. Fici serotinæ fiunt, si primæ grossi, quum fabæ magnitudinem excessere, detrahantur : subnascuntur eriim, quæserius matureseunt. Eædem quum frondere incipiiint, si cacumina rami cujusque detrahantur, firmiores

fertilioresque fiunt ; nam caprificalio maturat. t XLIV. In ea culices nasci e grossis manifestum est : quoniam quum evolavere, non inveniuntur intus grana, quae in eos versa apparet. Exeundi tanta estaviditas, ut plerique aut pede relicto, aut pinnæ parte erumpant. Est et aliudgenus culicum, quos vocant centrinas, fucis apium similes ignavia malitiaque, cum pernicie verorum et utiabeilles, et sont le fléau des moucherons véritablement utiles; en effet, ils les tuent et meurent eux-mêmes. Les teignes attaquent aussi le plant de figuier : le remède contre ces teignes, c'est d'en- 2 fouir dans la même fosse une bouture de lentisque, que l'on renverse, le sommet en bas. On rend les figuiers très-productifs en délayant de la terre rouge dans du marc d'olives qu'on jette avec du fumier sur les racines, quand l'arbre commence à se couvrir de feuillage. Parmi les figuiers sauvages on estime surtout les noirs, et ceux qui viennent dans les lieux pierreux ; ce sont en effet ceux qui ont le plus de graines. La caprification elle-même s'opère après la pluie. XLY. Avant tout il faut prendre garde que 1 des remèdes n'engendrent des maladies, ce qui arrive par des traitements excessifs ou intempestifs. Éclaircir les arbres est avantageux ; mais les massacrer chaque année est parfaitement inutile. La vigne n'exige qu'une taille annuelle; le myrte,, le grenadier, l'olivier, demandent à être taillésde deux années l'une , attendu que la végétation en est très-aetive. Les autres arbres se taillent plus rarement ; aucun ne se taille en automne. On ne les racle même qu'au printemps. Quand on taille un arbre, tout ce qui est coupé au delà du nécessaire porte atteinte à sa vitalité. XLYI. Mêmes précautions pour le fumier. Les 1 arbres l'aiment ; mais il faut prendre garde qu'il ne soit mis pendant l'ardeur du soleil, qu'il ne soit trop nouveau , ou plus fort qu'il n'est nécessaire. Le fumier de cochon brûle les vignobles, à moins qu'on ne mette cinq ans d'intervalle, excepté quand ils sont abondamment arrosés. Les immondices descorroyeurs (xvn, 6,2) brûlent également, à moins qu'on n'y mêle de l'eau. Trop de fumier brûle aussi. La quantité qu'on regarde comme régulière est trois muids pour dix pieds lium : interimunt enim illos , atque ipsi moriuntur. Vexant et tiaeæ semina ficorum. Contra quas remedium, in eo- 2 dem scrobe defodere taleam lenlisci, inversa parte, quæ fuerit a cacumine. Uberrimas autem ficus rubrica amurca diluta, et cum fimo infusa radicibus frondere incipieutium, facit. Caprificorum laudanlur maxime nigræ, et in petrosis, quoniam frumenta plurima habeant : caprificalio ipsa post imbrem. XLV. In primis autem cavendum , ne ex remediis vi- 1 tia fiant : quod evenit nimia aut intempestiva medicina.

Interlucatio arboribus prodest : sed omnium anuorurn trucidatio inutilissima. Vitis tantum tonsuram annuam quærit, alternam vero myrlus, punie», oie», quia celeriter fruticescunt. Cæleræ rarius tondentur, nulla autumno. Ac ne radimtur quidem , nisi vere. Putatione plagæ ad vitalia sunt omnia quæcumque non supervacua. XLVI. Similis limi ratio. Gaudent eo, sed cavendum, 1 ne in fervore solis admoveatur, ne immaturum, ne validius qnam opussit.Urit vineas suillum, nisiquinquennio interposito , præterquam si riguis diluatur : et e coriariorum sordïbus, nisi admixta aqua: item largius. Justum

deviennent douces si, après avoir bêché la terre tout autour de l'arbre, on en perce le pied, et qu'on essuie l'humeur qui suinte. A l'orme aussi on ôte le suc inutile, en le forant au-dessus de terre jusqu'à la moelle quand il est vieux, ou quand on reconnaît qu'il a un excès de nourriture. De même, quand l'écorce du figuier est turgescente on donne issue aux sucs à l'aide d'incisions obliques et peu profondes; cela empêche les figues de
2 tomber. Quand les arbres à fruit bourgeonnent sans produire on fend la racine, on met une pierre dans la fente, et ils deviennent productifs : cette opération se pratique aussi sur les amandiers, on y enfonce un coin de rouvre. Pour les poiriers et les sorbiers on emploie un coin de teda, et l'on jette par-dessus de la cendre et de la terre. Il est même utile de couper circulairement les racines des vignes et des figuiers qui ont un excès de végétation, et de jeter de la cendre sur les racines coupées. On obtient des figues tardives en ôtant les premières figues vertes quand elles ont dépassé la grosseur d'une fève; alors poussent celles qui mûrissent plus tardivement. Le figuier commençant à se couvrir de feuillage devient, si on coupe les cimes de chaque branche, plus solide et plus fécond. Quant à la caprification, elle mûrit les figues.

1 XLIV. Il est certain que dans la caprification les figues vertes donnent naissance à des moucherons (XV, 21); car lorsque ces insectes se sont envolés, on ne trouve plus de graines à l'intérieur du fruit, et il est évident que ces graines ont été transformées en moucherons. Ces insectes sont tellement empressés de sortir, que la plupart laissent en s'enfuyant ou une patte ou partie de leurs ailes (28). Il est une autre espèce de moucherons qu'on nomme centrines; ils ressemblent, par leur fainéantise et leur méchanceté, aux bourdons des abeilles, et sont le fléau des moucherons véritablement utiles; en effet, ils les tuent et meurent eux-mêmes. Les teignes attaquent aussi le plant de figuier : le remède contre ces teignes, c'est d'en- 2
fouir dans la même fosse une bouture de lentisque, que l'on renverse, le sommet en bas. On rend les figuiers très-productifs en délayant de la terre rouge dans du marc d'olives qu'on jette avec du fumier sur les racines, quand l'arbre commence à se couvrir de feuillage. Parmi les figuiers sauvages on estime surtout les noirs, et ceux qui viennent dans les lieux pierreux; ce sont en effet ceux qui ont le plus de graines. La caprification elle-même s'opère après la pluie.

XLV. Avant tout il faut prendre garde que 1
des remèdes n'engendrent des maladies, ce qui arrive par des traitements excessifs ou intempestifs. Éclaircir les arbres est avantageux; mais les massacrer chaque année est parfaitement inutile. La vigne n'exige qu'une taille annuelle; le myrte, le grenadier, l'olivier, demandent à être taillés de deux années l'une, attendu que la végétation en est très-active. Les autres arbres se taillent plus rarement; aucun ne se taille en automne. On ne les racle même qu'au printemps. Quand on taille un arbre, tout ce qui est coupé au delà du nécessaire porte atteinte à sa vitalité.

XLVI. Mêmes précautions pour le fumier. Les 1
arbres l'aiment; mais il faut prendre garde qu'il ne soit mis pendant l'ardeur du soleil, qu'il ne soit trop nouveau, ou plus fort qu'il n'est nécessaire. Le fumier de cochon brûle les vignobles, à moins qu'on ne mette cinq ans d'intervalle, excepté quand ils sont abondamment arrosés. Les immondices des corroyeurs (XVII, 6, 2) brûlent également, à moins qu'on n'y mêle de l'eau. Trop de fumier brûle aussi. La quantité qu'on regarde comme régulière est trois muids pour dix pieds

et ab ima parte circumforato defluens pituita abstergeatur. Et ulmis detrahitur succus inutilis, supra terram foratis usque ad medullam in senecta, aut quum alimento nimio abundare sentiuntur. Idem et ficorum turgido cortice incisuris in obliquum levibus emittitur : ita fit ne deci-
2 dant fructus. Pomiferis quæ germinant, nec ferunt fructum, fissa radice inditur lapis, fertilesque fiunt. Hoc idem

lium : interimunt enim illos, atque ipsi moriuntur. Vexant et tineæ semina ficorum. Contra quas remedium, in eo- 2
dem scrobe defodere taleam lentisci, inversa parte, quæ fuerit a cacumine. Uberrimas autem ficus rubrica amurca diluta, et cum fimo infusa radicibus frondere incipientium, facit. Caprificorum laudantur maxime nigræ, et in petrosis, quoniam frumenta plurima habeant : caprificatio

660 PLINE. carrés : c’est la nature du sol qui en décidera. 1 XLVII. On traite aussi les plaies des arbres qvec la fiente de pigeon et de cochon. Si les grenades sont acides, on déchausse les racines, et on y met du fumier de cochon ; la première année les grenades sont vineuses, la suivante ellessont douces. D’autres pensent qu’il faut arroser les grenadiers quatre fois par an avec un mélange d’eau et d’urine humaine, une amphore (l 9 litr., 44) pour chaque pied , ou asperger l’extrémité des branches avec du silphium délayé dans du via ; qu’il faut tordre le pédicule des grenades, si elles se fendent sur l’arbre: quant aux liguiers, qu’il faut, dans tous les cas, les arroser de marc d’olives ; que pour les autres arbres malades, on les arrose délié de vin, ou qu’on sème du lupin autour des racines. L’eau d’une décoction de lupin , répandue sur les racines , est utile aussi au fruit. Les figues tombent quand il a tonné pendant les Vulcanales (x vin , 35) ; on en prévient la chute en jetant de la paille d’orge sous les figuiers. La chaux mise sur les racines rend les cerises précoces, et les force à mûrir. Il vaut mieux éclaircir les cerises et tous les fruits, afin que ceux qu’on laisse grossis2 sent. (xxviii.) Certains arbres gagnent à être maltraités ou sont excités par des substances mordantes, par exemple le palmier et le lentisque, qui sont alimentés par les eaux salées. La cendre a la vertu du sel , mais à un moindre degré; aussi on jette sur le figuier de la cendre ; on emploie de même la rue, pour en écarter les vers ou pour empêcher les racines de pourrir. Bien plus, on prescrit de verser de l’eau salée sur les racines des vignes, s’il en suinte de l’humeur: si les raisins tombent, d’asperger les racines ou la tige même avec delà cendre délayée dans du vinaigre, ou avec la sandaraque si la grappe pourrit ; si la vigne est stérile, de l’arroser et de la frotter avec de la cendre pétrie daus du fort vinaigre; si

leraisin 3 au lieu de mûrir, se dessèche, de recéper la vi

carrés : c'est la nature du sol qui en décidera.
1 XLVII. On traite aussi les plaies des arbres avec la fiente de pigeon et de cochon. Si les grenades sont acides, on déchausse les racines, et on y met du fumier de cochon ; la première année les grenades sont vineuses, la suivante elles sont douces. D'autres pensent qu'il faut arroser les grenadiers quatre fois par an avec un mélange d'eau et d'urine humaine, une amphore (19 litr., 44) pour chaque pied, ou asperger l'extrémité des branches avec du silphium délayé dans du vin ; qu'il faut tordre le pédicule des grenades, si elles se fendent sur l'arbre : quant aux figuiers, qu'il faut, dans tous les cas, les arroser de marc d'olives ; que pour les autres arbres malades, on les arrose de lie de vin, ou qu'on sème du lupin autour des racines. L'eau d'une décoction de lupin, répandue sur les racines, est utile aussi au fruit. Les figues tombent quand il a tonné pendant les Vulcanales (XVIII, 35) ; on en prévient la chute en jetant de la paille d'orge sous les figuiers. La chaux mise sur les racines rend les cerises précoces, et les force à mûrir. Il vaut mieux éclaircir les cerises et tous les fruits, afin que ceux qu'on laisse grossis-
2 sent. (XXVIII.) Certains arbres gagnent à être maltraités ou sont excités par des substances mordantes, par exemple le palmier et le lentisque, qui sont alimentés par les eaux salées. La cendre a la vertu du sel, mais à un moindre degré ; aussi on jette sur le figuier de la cendre ; on emploie de même la rue, pour en écarter les vers ou pour empêcher les racines de pourrir. Bien plus, on prescrit de verser de l'eau salée sur les racines des vignes, s'il en suinte de l'humeur ; si les raisins tombent, d'asperger les racines ou la tige même avec de la cendre délayée dans du vinaigre, ou avec la sandaraque si la grappe pourrit ; si la vigne est stérile, de l'arroser et de la frotter avec de la cendre pétrie dans du fort vinaigre ; si le raisin, 3 au lieu de mûrir, se dessèche, de recéper la vigne et d'en humecter la plaie et les fibres avec du fort vinaigre et de la vieille urine, puis de recouvrir les racines avec une boue où entre ce mélange, et de bêcher souvent. Quant aux oliviers, s'ils ne promettent guère de fruits, on découvre les racines, et on les expose au froid de l'hiver ; ce châtiment leur profite. Toutes ces opérations, qui se font chaque année, sont subordonnées à l'état du ciel, et doivent être tantôt retardées, tantôt avancées. Il n'est pas jusqu'au feu qui n'ait quelque utilité, par exemple pour le roseau, qui, brûlé, repousse plus épais et plus uni. Caton 4 (*De re rust.*, XCIII) donne aussi les recettes de certains médicaments, spécifiant même la dose : pour les racines des grands arbres une amphore, pour celles des arbres plus petits une urne d'un mélange, à parties égales, de marc d'olives et d'eau, que l'on versera peu à peu sur les racines préalablement déchaussées. Pour l'olivier il ajoute la recommandation de mettre d'abord de la paille tout autour, recommandation qu'il fait aussi pour le figuier. Il prescrit, surtout au printemps, d'accumuler la terre sur les racines du figuier, disant qu'ainsi les figues vertes ne tomberont pas, que l'arbre sera plus productif, et ne deviendra pas raboteux. De la même façon, pour empêcher la pyrale de naître dans les vignes, faites cuire, dit-il, deux conges de marc d'olives jusqu'à consistance de miel, puis faites cuire le résidu avec un tiers de bitume et un quart de soufre, en plein air, car à l'intérieur on aurait à craindre le feu. Oignez la vigne avec ce 5 mélange à la cime et aux aisselles ; de cette façon il n'y aura pas de pyrales. Quelques-uns se bor-

existimant in denos pedes quadratos, tres modios. Id quidem soli natura decernet.

1 XLVII. Columbino ac suillo plagis quoque arborum medentur. Si mala punica acida nascantur, ablaqueatis radicibus fimum suillum adhibent : eo anno vinolenta, proximo dulcia futura. Alii urina hominis aqua mixta riganda censent quater anno, singulis amphoris : aut cacumina spargi vino lasere diluto. Si findantur in arbore, pediculum intorqueri. Ficis utique amurcam affundi. Cæteris arboribus ægris fæcem vini, aut lupinum circum radices earum seri. Aqua quoque lupini decocti circumfusa pomis prodest. Fici, quum Vulcanalibus tonuit, cadunt. Remedium est, ut ante stipula hordeacea areæ stringantur. Cerasos præcoces facit, cogitque maturescere calx admota radicibus. Et hoc autem, et omnia poma intervelli melius est, ut quæ relicta sint, grandescant.
2 (XXVIII.) Quædam pœna emendantur, aut morsu exci-

dant, cinerem aceto aspergi, ipsasque illini, aut sandaracha, si putrescat uva. Si vero fertiles non sunt, aceto acri subacto cinere rigari atque oblini. Quod si fructum 3 non maturent, prius inarescentem, præcisarum ad radices plagam, fibrasque, aceto acri et urina vetusta madefacere, atque eo luto obruere, sæpe fodere. Olearum, si parum promisere fructus, nudatas radices hiberno frigori opponunt, eaque castigatione proficiunt. Omnia hæc annua cæli ratione constant : et aliquando serius poscuntur, aliquando celerius. Nec non ignis aliquid prodest, ut arundini : ambusta namque densior mitiorque surgit. Cato et medica- 4 menta quædam componit, mensuræ quoque distinctione, ad majorum arborum radices amphoram, ad minorum urnam amurcæ, et aquæ portionem æquam, ablaqueatis prius radicibus paulatim affundi jubens. In olea hoc amplius, stramentis antea circumpositis : item fico. Hujus præcipue vere terram adaggerari radicibus : ita futurum,

nent à faire avec ce mélange des fumigations au vent de la vigne -, et cela pendant trois jours de suite. La plupart n'attribuent pas moins d'utilité et de vertus nutritives à l'urine que Caton au marc d'olives ; seulement ils la coupent avec la moitié d'eau, parce que l'urine seule est nuisible. D'autres mentionnent un insecte qu'ils nomment volucre, et qui ronge les grappes naissantes. Pour empêcher que cela n'arrive, ils essuient les serpes, à chaque fois qu'ils les aiguisent, avec une peau de castor, et ils taillent. On recommande d'enduire après la taille ces instruments avec du sang d'ours. Les fourmis sont aussi un fléau des arbres, qu'on en préserve en enduisant les troncs avec de la terre rouge et de la poix liquide. On parvient encore à réunir ces animaux en un seul lieu , en suspendant un 6 poisson dans le voisinage de l'arbre. Autre procédé : oindre les racines avec de l'huile dans laquelle on a broyé du lupin. Beaucoup tuent les taupes avec du marc d'olive. On préserve les pommes des chenilles et de la pourriture en toucirca capita ac sub bradais ungi : ita non fore convolvnlnm. Quidam contenti snnt fumo hujus mixturæ suffire vineas secundo flatu, continuo triduo. Plerique non minus auxilii et alimenli arbitrantur in urina, quam Cato in amurca , addita modo aquæ pari portione , quoniam per se noceat. Alii volucre appeliant animal prærodens pubescentes uvas : quod ne assidat, falces, quum sint exacutæ, fibrina pelle detergent, atque ita pulant : sanguine ursino liniri volunt post putationem easdem. Sunt arborum pestes et formicæ. Has abigunt , rubrica ac pice liquida perunctis caudicibus: necnon et pisce suspenso Sjuxta in unum locum congregaut: aut lupino trito cum oleo radices linunt. Multi et talpas amurca necant: conchant la cime du pommier avec le fiel d'un lézard vert. Un remède dirigé particulièrement contre les chenilles, c'est de faire faire le tour de chaque arbre à une femme ayant ses règles, les pieds nus et retroussée. De même encore, pour empêcher les animaux de porter sur les arbres une dent malfaisante, on asperge les feuilles avec de la fiente de bœuf délayée toutes les fois qu'il a plu, parce que la pluie emporte toute la force de cette préparation. L'industrie humaine imagine vraiment des choses merveilleuses ! Ne va-t-on pas généralement jusqu'à croire qu'on détourne la grêle par un charme dont je n'ose pas, à la vérité, transcrire sérieusement les paroles, bien que Caton [De re rust ., clx) ait rapporté l'incantation qu'on doit employer contre les luxations, en même temps que les roseaux fendus (attelles). Le même auteur [De re rust., cxxxix) a permis de couper les arbres consacrés et

les bois sacrés après un sacrifice préalable , indiquant dans le même ouvrage le procédé à suivre et les prières à réciter. traque crucas , et mala ne putrescant , lacerfæ viridis felle tangi cacumina jubent. Privatim autem contra erucas ambiri arbores singulas a muliere incitati mensis , nudis pedibus , recincta. Item ne quod animal pastu malefico decerpat frondem , fimo boum diluto aspergi folia , quolies imber interveniat, quoniam ita abluatur virus medicaminis : miraquædam excogitante solertia humana. Qnippe qüum averti carminé grandines credant plerique : cujus verba inserérenon equidem serio ausim, quanquam a Catone prodita, contra luxata membra, jungenda arundinum fissuræ. Idem arbores religiosas lucosque succidi permisit , sacrificio prius facto : cujus rei rationem precationemque eodem volumine tradidit.

nent à faire avec ce mélange des fumigations au vent de la vigne, et cela pendant trois jours de suite. La plupart n'attribuent pas moins d'utilité et de vertus nutritives à l'urine que Caton au marc d'olives; seulement ils la coupent avec la moitié d'eau, parce que l'urine seule est nuisible. D'autres mentionnent un insecte qu'ils nomment volucre, et qui ronge les grappes naissantes. Pour empêcher que cela n'arrive, ils essuient les serpes, à chaque fois qu'ils les aiguisent, avec une peau de castor, et ils taillent. On recommande d'enduire après la taille ces instruments avec du sang d'ours. Les fourmis sont aussi un fléau des arbres, qu'on en préserve en enduisant les troncs avec de la terre rouge et de la poix liquide. On parvient encore à réunir ces animaux en un seul lieu, en suspendant un
6 poisson dans le voisinage de l'arbre. Autre procédé : oindre les racines avec de l'huile dans laquelle on a broyé du lupin. Beaucoup tuent les taupes avec du marc d'olive. On préserve les pommes des chenilles et de la pourriture en touchant la cime du pommier avec le fiel d'un lézard vert. Un remède dirigé particulièrement contre les chenilles, c'est de faire faire le tour de chaque arbre à une femme ayant ses règles, les pieds nus et retroussée. De même encore, pour empêcher les animaux de porter sur les arbres une dent malfaisante, on asperge les feuilles avec de la fiente de bœuf délayée toutes les fois qu'il a plu, parce que la pluie emporte toute la force de cette préparation. L'industrie humaine imagine vraiment des choses merveilleuses! Ne va-t-on pas généralement jusqu'à croire qu'on détourne la grêle par un charme dont je n'ose pas, à la vérité, transcrire sérieusement les paroles, bien que Caton (*De re rust.*, CLX) ait rapporté l'incantation qu'on doit employer contre les luxations, en même temps que les roseaux fendus (attelles). Le même auteur (*De re rust.*, CXXXIX) a permis de couper les arbres consacrés et les bois sacrés après un sacrifice préalable, indiquant dans le même ouvrage le procédé à suivre et les prières à réciter.

circa capita ac sub brachiis ungi : ita non fore convolvulum. Quidam contenti sunt fumo hujus mixturæ suffire vineas secundo flatu, continuo triduo. Plerique non minus auxilii et alimenti arbitrantur in urina, quam Cato in amurca, addita modo aquæ pari portione, quoniam per se noceat. Alii volucre appellant animal prærodens pubescentes uvas : quod ne assidat, falces, quum sint exacutæ, fibrina pelle detergent, atque ita putant : sanguine ursino liniri volunt post putationem easdem. Sunt arborum pestes et formicæ. Has abigunt, rubrica ac pice liquida perunctis caudicibus : nec non et pisce suspenso
6 juxta in unum locum congregant : aut lupino trito cum oleo radices linunt. Multi et talpas amurca necant : contraque erucas, et mala ne putrescant, lacertæ viridis felle tangi cacumina jubent. Privatim autem contra erucas ambiri arbores singulas a muliere incitati mensis, nudis pedibus, recincta. Item ne quod animal pastu malefico decerpat frondem, fimo boum diluto aspergi folia, quoties imber interveniat, quoniam ita abluatur virus medicaminis : mira quædam excogitante solertia humana. Quippe quum averti carmine grandines credant plerique : cujus verba inserere non equidem serio ausim, quanquam a Catone prodita, contra luxata membra, jungenda arundinum fissuræ. Idem arbores religiosas lucosque succidi permisit, sacrificio prius facto : cujus rei rationem precationemque eodem volumine tradidit.

NOTES DU DIX-SEPTIÈME LIVRE. (1) Sestertium millies Vulg — Sestertiam sexagies Brot. et Valer. Max. IX, 1 , n° 4. (2) Millies Vulg. — Sexagies Brotier. (3) Nuilas Edilt. Vet., Sillig. — Nuilas om. Vulg. (4) Ceci et ce qui suit est une critique des caractères que Virgile assigne aux bonnes terres (Georg. II, 207, 219, 251, 248, 226, 220, 254, 214, 179). (5) Albaque, si sit Edit. Princeps, Brotier _ Alba, quæ, sisit Vulg. (6) Durant Edilt. Vet. — Durât Vulg. (7) Palmis Editt. Vet. — Palmis om. Vulg. (3) Papirius Cursor, ayant réprimandé sévèrement le préteur des Prénestins , commanda aux licteurs de tirer les haches. Le préteur devint pâle de terreur ; alors Papirius dit à son licteur : « Coupe cette racine. » Il y avait là une racine qui gênait. (9) On ne sait ce qu'est le pseudocypre. Des éditions portent cypirus et pseudocypirus. (10) Inforare Edit. Princeps, Brotier. — Imperare Vulg. (11) lnversi Edit. Princeps, Brotier, Sillig. — Universi Vnlg. (12) Cortex rumpatur laxatus Vet. Dalpch. — Cortice rumpatur laxato Vulg. (13) Incolumi Editt. Vet - Incolume Vulg-, — Cuneus signifie ici le bout de la greffe. Voyez plus haut : lævi cuneo, XVII, 24,5. (14) Tullias Vulg. — Il faut lire tullios, que Festus explique par cours d'eau. Ce sont les cascatelles de Tivoli. (15) Semitari Edit. Princeps, Brotier. — Seminari Vulg. (16) Conlineantur. Aquosocælo vel siccosolo malleolos Vulg — J'ai changé la ponctuation. Celle de Vulg. ne me paraît pas compatible avec ce qui suit , où Pline dit que sous un ciel humide il faut planter à la fin du printempsor, si on gardait l'ancienne ponctuation il y aurait contra' diction entre les deux parties de la phrase. (17) Salventur Vulg. — Salutentur Edilt. Vet. - dôderlin , dans le dictionnaire de Forcellini , au mot Salvare recommande la leçon salutentur. * ' (18) Ocymum Vulg. — Ocinum Edit. Princeps, Brotier (19) Porrigitoque. Ubi recte steterint, ubi uva Vu!»' — Porrigitoque, uti recte stent. Ubi uva Edit. Princeps°' Brotier. (20) Ocinum Brotier. — Ocymum Vulg. (21) Religantur Vulg. — Eliguntur Editt. VetL (22) Seriore fere anno ad fructum arbusta vite quaro jugata Vulg. — Seriora fere anno ad fructum arbusta quam vitis jugata Edilt. Vett. (23) Radices Vulg. — Ridicas Codd. Regii I et II.Brotier (24) Si Vulg. — Ni ChiBL, Brotier. (25) On ne connaît pas ces Varracins auprès de Rome; il faut peut-être lire, comme le conjecture Hardouin, Tarracinisou Marrucinis. Voy. III, 17. (26) On ne sait pas au juste quels sont ces vers, que les' anciens mangeaient. On a présumé que c'était la larve du grand capricorne ou celle du cerf-volant, parce qu'elles se trouvent surtout dans le tronc des chênes. Geoffroy a supposé

que ce pourrait bien être la larve du charançon ou calandre du palmier. M. Fée rappelle qu'à Java les friands prisent fort une grosse larve qui naît dans le marc fibreux restant après la fabrication du sagou. (27) Jovis Cod. Datech., Brotier. — Bis Vulg. (28) Pinnæ parte Ed. Princeps, Brotier. — Pennapariter Vulg.

e9@@8998@©9@@9@8©©@890@©@9©â©9©989@ea©© ©©98e©Ô8S®©©8@3»»988 LIVRE XVIII. 1 I. (i.) Nous arrivons maintenant à l'histoire des grains, des jardins , des fleurs, et de tout ce que la terre, outre les arbres et les arbrisseaux, produit avec bénignité. Contemplation infinie, fût-elle même bornée aux herbes, si on calcule les variétés, le nombre, la floraison , les odeurs, les couleurs, les sucs , les vertus des plantes que le sol engendre pour la conservation ou le plaisir des hommes ! En ce sujet , je veux avant tout plaider la cause de la terre, et me faire l'avocat de la mère commune de toutes choses, bien que je l'aie déjà défendue au début de cet ouvrage 2 (ii, 63); car le sujet lui-même(l), danslecorps de mon livre, m'amène à la considérer comme produisant aussi des substances nuisibles ; et là-dessus nous la chargeons de nos crimes et lui imputons nos fautes. Elle a produit des poisons : qui les trouva , si ce n'est l'homme? Les oiseaux et les bêtes sauvages se contentent d'y prendre garde et de les éviter. Voyez : les éléphants et les ures savent aiguiser et limer leurs cornes contre un arbre, les rhinocéros contre un rocher; les sangliers affilent leurs dents en poignards contre les arbres et les rochers ; les animaux sont habiles a se préparer pour nuire : toutefois quel est celui d'entre eux, excepté l'homme, qui empoisonne ses armes? Nous, nous empoisonnons les flèches (xxv, 25; xxvn, 76), et au fer même nous donnons quelque chose de plus malfaisant ; nous, nous infectons les fleuves et les éléments de la nature. L'air même, qui entretient la vie, nous en LIBER XVIII. 1 I. (I.) Sequitur natura frugum , liortorumque ac florum, quæque alia præter arbores aut frutices benigna tellure proveniunt , vol per se tantum herbarum immensa eontemplalione, si quis æstimet varietatem, numernm, flores, odores, coloresque , et succos, ac vires earum , quas saintis aut voluptalis hominum gratia giguit. Qua in parte primum omnium patrocinari terræ , et adesse cunctorum 2 parenti juvat, quanquam inter initia operis defensæ, quoniâm tamen ipsa materia accedit intus ad reputationem ejusdem parientis et noxia. Nostris eam criminibus urgemus, culpamque nostramilliimpulamus. Genuit venena : ecquis invenit ilia præter homiuem ? Cavere ac refugere alitibus ferisque satis est. Atque quum arbore exacuant limenlque cornua elephanti, eturi : saxo rliinocerotes , et utroqueapri dentium sicas, sciantque ad nocendum se præparare animalia : quod tamen eorum tela sua , excepto homine, venenis tingit? Nos et sagittas lingimus , ac ferro faisons une cause de mort. Et il ne faut pas 3 parler ici

d’iguoranee chez les animaux : nous avons indiqué (viii, 36, 41 et 2) les préparatifs qu’ils font pour combattre les serpents , et leurs inventions pour se guérir après le combat; et néanmoins aucun d’eux , si ce n’est l’homme, n’emploie pour arme un poison étranger. Avouons donc notre faute, nous qui ne nous contentons pas des poisons qui naissent spontanément. En effet, la main des hommes en prépare un grand nombre; que dis-je? n’est-il pas des hommes mêmes dont l’existence est comme un poison? Ils vibrent une langue livide comme celle des serpents ; leur âme venimeuse brûle ce qu’elle touche. Ils inculpent tout, et, semblables aux oiseaux funèbres (x, 16), ils troublent leurs ténèbres et le repos de leur nuit par un gémissement, seule voir qu’ils fassent entendre, voulant, comme les animaux de mauvais augure, empêcher par leur rencontre les autres d’agir et d’être utiles à la société. La seule jouissance de ces êtres 4 détestables , c’est de tout haïr ; mais la nature , majestueuse en cela même, a engendré en plus grand nombre les hommes honnêtes et vertueux, comme elle est plus féconde en plantes salutaires et nutritives. C’est en vue de l’estime et de la joie de ces gens de bien qu’abandonnant la foule des méchants à leurs passions brûlantes (2), nous continuerons à servir l’humanité, et avec d’autant plus de constance que nous désirons plus faire un ouvrage utile qu’un ouvrage renommé. ipsi nocentius aliquid damus. Nos et flnncina inficimus, et rerum naturæ elernenta. Ipsum quoque quo vivitur, aerem in perniciem vertimus. Neque est ut putemus ignorait ea 3 ab animalibus, quæ quidem quæ præpararent eontra serpentium dimicationes , quæ post prælium ad medendum excogitarent, indicavimus. Nec ab ullo præler hominem, veneno pugnatur alieno. Fateamur ergo culpam , De iis quidem, quæ nascuntur contenti : eteriim quando plura eorum généra bnmana manu fiunt. QuidP uou et homines quidem ut venena nascuntur? Atraceu serpenlium lingua vibrât, tabesque animi contrectata adurit, culpanlium omnia, ac dirarum alitum modo , tenebris quoque suis, et ipsarum noctium quieti invidentium , gemitu , quæ soia vox eorum est : ut iuauspicatarum animantium vice obvii quoque vetent agere , aut prodesse vitæ. Nec ullum aliud 4 abominati spiritus præmium novere, quant odisse omnia. Yerum et in hoc eadem naturæ majestas , tanlo plures bonos genuit acfrugi, quanto fertilior in iis qnæjuvant alunique , quorum æslimatione et gaudio nos quoque , relictis exustioni suæislis liominum turbis, pergemus excolere vilam : eoque constantius, quo operæ nobis major, quam

C54 PLINE. Nous n’avons, il est vrai, à parler que des campagnes et des travaux rustiques ; mais chez les anciens c’était l’occupation principale et la plus honorée. 1 II. (ii.) Romulus établit tout d’abord les prêtres des champs. Ce furent les onze fils d’Acca Laurentia, sa nourrice, et Romulus lui-même, sous le nom de douzième frère. Il leur donna, comme l’insigne le plus auguste de leur sacerdoce, une couronne d’épis attachée avec une bandelette blanche, et ce fut la première couronne chez les Romains. Cette dignité est à vie, et elle accompagne même les exilés et les captifs. Alors deux jugères (50 ares) suffisaient au peuple romain ; et Romulus n’attribua à personne une plus grande portion. Aujourd’hui des hommes naguère esclaves de Néron, dédaignant des vergers de cette étendue, veulent avoir des viviers plus grands ; et il faut leur savoir gré s’ils n’ont 2 pas des cuisines plus spacieuses. Numa établit l’usage d’honorer les dieux avec des grains , de les supplier en leur offrant une pâte salée, et, d’après Hémina, de rôtir le blé, attendu que, rôti, ii donne une nourriture plus saine. Il n’eut qu’un moyen d’obtenir ce dernier point : ce fut en statuant que le blé n’était pas une offrande pure, à moins de passer par le feu. 11 établit aussi les Fornacales, fêtes de la torréfaction du blé , et la fête des dieux Termes , non moins religieusement observée : c’étaient, en effet, les dieüx que l’on connaissait surtout dans ces temps. On avait la déesse Séia , ainsi nommée de semer ; la déesse Segesta, ainsi nommée des moissons (segetes) : nous voyons leurs statues dans le Cirque. La religion défend de prononcer le nom de la déesse Segesta sous un toit. On ne touchait même pas aux récoltes de grain ou de vin avant que les prêtres en eussent offert les prémices. III. (m.) On appelait joug ce qui ponvajtl être labouré en un seul jour par une paire de bœufs ; actus, l’étendue que deux bœufs pouvaient labourer tout d’une haleine : il était de cent vingt pieds; doublé en longueur, il faisait le jugère La récompense la plus considérable, pour” les généraux et pour les citoyens courageux, était l’étendue de terre qu’ils pouvaient circonscrire par un sillon en un seul jour. 11 arrivait encore que le peuple, chacun se cotisant, leur donnait un quart de conge (0 lit., St) ou une hémine (0 lit., 27) de blé. Les premiers surnoms furent même tirés de l’agriculture. Pilumnus fut ainsi nommé pour avoir inventé lepilon àbroyerlebléPison vient Aepisere, piler ; les Fabius, les Lent* 2 lus, les Cicéron, ont eu ces noms d’après l’espèce de légume qu’ils excellaient à cultiver. Dans la famille des Junius on nomma Bubulcus un homme qui

savait très-bien conduire les bœufs. Dans les cérémonies religieuses, rien de plus sacré que le mariage par confarréation; et les nouvelles mariées portaient devant elles un gâteau de far (blé). Mal cultiver son champ était une négligence notée par les censeurs; et, comme le dit Caton (De re rust. , præf.) , on croyait très-amplement louer celui qu'on disait bon cultivateur. De là vient le mot de locuples, riche ; plemts loci, plein de terre; le nom de l'argent même, pecunia (xxxiii, 13), dérive de 3 pecus, bétail. Aujourd'hui encore, dans les registres des censeurs, on comprend sous le nom de pâturages tous les revenus publics , parce que les pâturages furent longtemps le seul revenu de l'État. Les amendes non plus ne s'imposaient qu'en moutons ou en bœufs ; et il ne faut pas famæ, gratis expetitur. Quippe sermo circa rura est , agrèstesque uses ; sed quibus vita hooosque apud priscos maximus fuerit. 1 II. (11.) Arvorum sacerdoles Romulus in primis instiluit, seque duodeeimum fratrem appellavit iuterillos , ab Acca Laurentia nutrice sua genitos , spicea corona , quæ vilta albacolligaretur, in sacerdotioeis pro religiosissimo insigni data, quæ prima apud Romanos fuit corona : honosque is non nisi vita finitur : et exsuies etiam captosque comitatur. Bina tune jugera populo romano satis erant, nullique majorera modum attribuit : quo servos paulo ante principis Nerouis, contemtis hujus spatii viridariis, piscinas juvat liabero majores : gratumque, si non aliquem et culinas. 2 Numa instituit deos fruge colere, et molasalsasupplicare: atque (ut auctorest Hemina) far torrere, quoniam tostum cibo salubriusesset. Id unomodoconsequutum.statuendo non esse purum ad rem divinam, nisi tostum. Is et Fornacalia instituit farris torrendi ferias , et æque religiosas terminis agrorum. Hos enim deos tune maxime noverant : Seiamque a serendo , Segestam a segetibus appellabant : quarum simulacra in Circo videmus. Tertiam ex bis nominare sub tecto religio est. Ac ne degustabaut quidem novas fruges, aut vina, anlequam sacerdotes primitias libassent. 111. (m.) Jugum vocabatur, quod unojugo boum in die 1 exarari posset. Actus , in quo boves agerentur cum aratro, u no impetu justo. Hic erat exxpedum : duplicatusque in longitudinem jugerum faciebat. Doua amplissima iinperatorum ac forlium civium , quantum quis uno die plurimum circumaravisset. Item quartarii farris, autheroinæ, conferente populo. Cognomina etiam prima inde : Pilumm, qui pilum pistrinis invenerat : Pisonis, a pisendo. Jam2 Fabiorum , Lentulorum , Ciceronum , ut qnisque aliqnoa optime genus sereret. Juniorum familiæ Bubulcum non», naverunt , qui bubus optime utebalur. Quin et m sacri niliil religiosius

confarreationis vinculo erat : novæque nuptæ farreum rium probrun tatioquoquei 1 præferebant. Agrum male coiere, «a* n judicabatur. Atque (ut refert Cato)quem colonum dixissent, amplissime bradasse exi ne et locupletes dicebant, loci, hocest,agn lia ipsaa pecore appellabatur. Etiam nunc 1. riis pascua dicuntur omnia, ex qn‘b«s pop“‘ bel, quia diu hoc solum vectigal fuerat. Mu'ion nisi ovium boumque iinpendio dicebalur .

Nous n'avons, il est vrai, à parler que des campagnes et des travaux rustiques; mais chez les anciens c'était l'occupation principale et la plus honorée.

1 II. (II.) Romulus établit tout d'abord les prêtres des champs. Ce furent les onze fils d'Acca Laurentia, sa nourrice, et Romulus lui-même, sous le nom de douzième frère. Il leur donna, comme l'insigne le plus auguste de leur sacerdoce, une couronne d'épis attachée avec une bandelette blanche, et ce fut la première couronne chez les Romains. Cette dignité est à vie, et elle accompagne même les exilés et les captifs. Alors deux jugères (50 ares) suffisaient au peuple romain; et Romulus n'attribua à personne une plus grande portion. Aujourd'hui des hommes naguère esclaves de Néron, dédaignant des vergers de cette étendue, veulent avoir des viviers plus grands; et il faut leur savoir gré s'ils n'ont
2 pas des cuisines plus spacieuses. Numa établit l'usage d'honorer les dieux avec des grains, de les supplier en leur offrant une pâte salée, et, d'après Hémina, de rôtir le blé, attendu que, rôti, il donne une nourriture plus saine. Il n'eut qu'un moyen d'obtenir ce dernier point : ce fut en statuant que le blé n'était pas une offrande pure, à moins de passer par le feu. Il établit aussi les Fornacales, fêtes de la torréfaction du blé, et la fête des dieux Termes, non moins religieusement observée : c'étaient, en effet, les dieux que l'on connaissait surtout dans ces temps. On avait la déesse Séia, ainsi nommée de semer; la déesse Segesta, ainsi nommée des moissons (*segetes*) : nous voyons leurs statues dans le Cirque. La religion défend de prononcer le nom de la déesse Segesta sous un toit. On ne touchait même pas aux récoltes de grain ou de vin avant que les prêtres en eussent offert les prémices.

III. (III.) On appelait joug ce qui pouvait 1
être labouré en un seul jour par une paire de bœufs; *actus*, l'étendue que deux bœufs pouvaient labourer tout d'une haleine : il était de cent vingt pieds; doublé en longueur, il faisait le jugère. La récompense la plus considérable, pour les généraux et pour les citoyens courageux, était l'étendue de terre qu'ils pouvaient circonscrire par un sillon en un seul jour. Il arrivait encore que le peuple, chacun se cotisant, leur donnait un quart de conge (0 lit., 81) ou une hémine (0 lit., 27) de blé. Les premiers surnoms furent même tirés de l'agriculture. Pilumnus fut ainsi nommé pour avoir inventé le pilon à broyer le blé; Pison vient de *pisere*, piler; les Fabius, les Lentu- 2
lus, les Cicéron, ont eu ces noms d'après l'espèce de légume qu'ils excellaient à cultiver. Dans la famille des Junius on nomma Bubulcus un homme qui savait très-bien conduire les bœufs. Dans les cérémonies religieuses, rien de plus sacré que le mariage par confarréation; et les nouvelles mariées portaient devant elles un gâteau de far (blé). Mal cultiver son champ était une négligence notée par les censeurs; et, comme le dit Caton (*De re rust.*, præf.), on croyait très-amplement louer celui qu'on disait bon cultivateur. De là vient le mot de *locuples*, riche; *plenus loci*, plein de terre; le nom de l'argent même, *pecunia* (XXXIII, 13), dérive de 3
pecus, bétail. Aujourd'hui encore, dans les registres des censeurs, on comprend sous le nom de pâturages tous les revenus publics, parce que les pâturages furent longtemps le seul revenu de l'État. Les amendes non plus ne s'imposaient qu'en moutons ou en bœufs; et il ne faut pas

famæ, gratia expetitur. Quippe sermo circa rura est, agrestesque usus; sed quibus vita honosque apud priscos maximus fuerit.

1 II. (II.) Arvorum sacerdotes Romulus in primis instituit, seque duodecimum fratrem appellavit inter illos, ab Acca Laurentia nutrice sua genitos, spicea corona, quæ vitta alba colligaretur, in sacerdotio eis pro religiosissimo insigni data, quæ prima apud Romanos fuit corona : honosque is non nisi vita finitur : et exsules etiam captosque comitatur. Bina tunc jugera populo romano satis erant, nullique majorem modum attribuit : quo servos paulo ante principis Neronis, contemtis hujus spatii viridariis, piscinas juvat habere majores : gratumque, si non aliquem et culinas.
2 Numa instituit deos fruge colere, et mola salsa supplicare : atque (ut auctor est Hemina) far torrere, quoniam tostum cibo salubrius esset. Id uno modo consequutum, statuendo non esse purum ad rem divinam, nisi tostum. Is et Fornanovas fruges, aut vina, antequam sacerdotes primitias libassent.

III. (III.) Jugum vocabatur, quod uno jugo boum in die 1
exarari posset. Actus, in quo boves agerentur cum aratro, uno impetu justo. Hic erat CXX pedum : duplicatusque in longitudinem jugerum faciebat. Dona amplissima imperatorum ac fortium civium, quantum quis uno die plurimum circumaravisset. Item quartarii farris, aut heminæ, conferente populo. Cognomina etiam prima inde : Pilumni, qui pilum pistrinis invenerat : Pisonis, a pisendo. Jam 2
Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, ut quisque aliquod optime genus sereret. Juniorum familiæ Bubulcum nominaverunt, qui bubus optime utebatur. Quin et in sacris nihil religiosius confarreationis vinculo erat : novæque nuptæ farreum præferebant. Agrum male colere, censorium probrum judicabatur. Atque (ut refert Cato) quem virum bonum colonum dixissent, amplissime laudasse exis-

 omettre la douceur des anciennes lois, qui ordonnaient, au magistrat infligeant l'amende, de ne condamner à un bœuf qu'après avoir con4 damné à un mouton. On appelait bubétiens ceux qui célébraient des jeux pour les bœufs. Le roi Servius le premier imprima sur l'airain monnayé (xxxm, 13) l'image des moutons et des bœufs. Faire paître furtivement pendant la nuit une récolte de grain obtenue par la charrue, ou la couper, était, d'après les Douze Tables [Tabula vu, 2), un crime capital pour un adulte; il était pendu pour satisfaire à Cérès, punition plus sévère que pour l'homicide : le coupable non adulte était battu de verges au gré du préteur, et le dommage se payait au double. 5 Les distinctions et le rang dans la cité même n'avaient pas d'autre origine : les tribus rustiques étaient les plus estimées, et se composaient de ceux qui avaient des terres ; les tribus urbaines, où c'était une ignominie d'être transféré, étaient taxées de fainéantise : aussi n'étaientelles qu'au nombre de quatre, portant, d'après les quartiers qu'elles habitaient, les noms de Suburrane, Palatine, Colline, Exquiline. Tous les neuf jours les gens de la campagne venaient à la ville pour le marché; en conséquence il n'était pas permis de tenir les comices ce jour- là, pour que le peuple de la campagne ne fût pas détourné de ses affaires. Le repos et le sommeil se prenaient sur la paille; enfin, en raison de l'honneur où était le blé , on donnait à la gloire elle- même le nom d'adorea (ador, blé). J'admire les locutions mêmes de l'ancien langage ; voici ce qu'on lit dans les Commentaires des pontifes : « Pour tirer des augures par le sacrifice d'une chienne, prenez jour avant que le blé sorte du fourreau, et avant qu'il entre dans le fourreau (3). » non omittenda priscarum legum benevolentia. Cautum quippe est, ne bovem, priusquam ovem , nominaret, qui 4 indiceret multam. Ludos boum causa célébrantes , Bubelios vocabant. Servius rex , ovium boumque effigie primus ses signavit. Frugem quidem aratro quæsitam furtim noctu pavisse, ac secuisse, puberi xn tabulis capitale erat : suspensumque Cereri necari jubebant, gravius quam in homicidio conviction : impubem Praetorisarbitratn verberari, 5 noxiamque duplione decerni. Jam distinctio honosque civitatis ipsiiis non aliunde erat. Kusticæ tribus laudatissimæ eorum, qui rura haberent. Urbanæ vero, in quas transferri ignominia esset , desidiæ probro. Itaque quatuor solæ erant a partibus urbis, in queis habitabant, Suburrana, Palatina, Coilina, Exquilina. Nundinis urbem revisitabant, et ideo comitia nundinis haberi non licebat , ne plebs rostica avocaretur. Quies somnusqne in stramenlis erat. Gloriam

denique ipsam a farris honore adoream appellabant Equidem ipsa etiam verba priscæ significalionis admiror. Ita enim est in commenlariis Ponlifieum : Augurio canario agendo dies constituantur, priusquam frumenta vaginis exeant, et antequam in vaginasperveniant. 1 IV. Ergo iis moribus non modo sufficiebant fruges, XVIII. IV. Avec de pareilles mœurs , non-seulement 1 les grains suffisaient sans qu'aucune province alimentât l'Italie, mais encore les denrées étaient d'un bon marché incroyable. Manius Marcius , édile du peuple (an de Rome 298) , donna le premier le blé au peuple à un as (4) le boisseau. Minutius Augurinus (xxxiv , 1 1) , qui avait dévoilé les projets de Sp. Mélius, réduisit, étant onzième tribun du peuple, le prix du blé à un as pendant trois marchés (an de Rome 317); aussi une statue lui fut érigée en dehors de la porte Trigemina, à l'aide d'une cotisation du peuple. Trébius, dans son édilité (an de Rome 345), 2 donna au peuple le blé à un as : pour cette raison on lui éleva à lui aussi des statues dans le Capitole et le Palatium ; après sa mort, des hommes du peuple le portèrent sur leurs épaules au bûcher. On dit que, l'année où l'on transporta à Rome la Mère des dieux (an de Rome 550), la moisson fut plus abondante qu'elle ne l'avait été depuis dix ans. M. Varron rapporte que, l'année (an de Rome 604) où L. Mételius conduisit, dans son triomphe de nombreux éléphants, le boisseau de blé se venditun as (5 cent.) (xv , i) , ainsi qu'un conge (3 lit,, 24) devin, 30livresde figues sèches, 10 livres d'huile, 12 livres de viande. Et cette abondance ne provenait pas de 3 vastes domaines empiétant sans cesse sur les voisins ; car la loi de Licinius Stolon avait limité à 500 jugères (1 25 hect.) la propriété foncière ; et il fut lui-même condamné par sa propre loi, convai ncu d'en posséder davantage, en employant son fils comme prête-nom. Et encore était-ce la mesure d'un temps où croissait la fortune de la république. On connaît en effet le discours de Manius Curius (vii , 15) après des triomphes et d'immeuses conquêtes ajoutées à l'empire : « Il faut milia provinciarum pascente Italiam, verum etiam annonæ vilitas incredibilis erat. Manius Marcius ædilis plebis priraum frumenlum populo in modios assibus donavit. Minncftis Augurinus, qui Sp. Melium coarguerat, farris pretium in trinis nundinis ad assem redegit undecimus plebei tribunus : qua de causa statua ei extra portam Trigeminam, apopulo stipecollata statuta est. Trebiusin ædilitate 2 assibus populo frumentum præstitit : quam ob causam et ei statuæ in Capitolio ac Palatio dicatæ sunt : ipse supremo die populi humeris portatus in rogum est. Verum quo anno Mater Deum advecta Romam est ,

majorem ea æstate messem, quam antecedentibus annis decem, factam esse tradunt. M. Varro auctor est, quum L. Metellus in trinmpho plurimos duxit elephantos, assibus singulis farris modios fuisse : item vini congios , ficique siccee pondo xxx, olei pondo x, carnis pondo xn. Nec e latifundiis 3 singulornm contingebat arcentium vicinos : quippe etiam lege Stolonis Licinii incluso modo quingeutorum jugerum, et ipso sua lege damnato , quum substituta filii persona amplius possideret. Luxuriantis jam reipublicæ fuit ista mensura. Manii quidem Curii, post triumphos immensumque terrarum adjeclum imperio, nota concio est : « Per

PLINE. 656 considérer comme un citoyen dangereux celui à qui sept jugères (1 hect., 75) ne suffisent pas. » C'était la mesure assignée au peuple après l'ex4 pulsion des rois. Quelle était donc la cause d'une si grande fécondité? C'est qu'alors les champs étaient cultivés de la main des généraux; et l'on peut croire que la terre s'ouvrait avec complaisance sous un soc. chargé de lauriers, sous un laboureur triomphal, soit que ces grands hommes donnassent aux semailles le même soin qu'à la guerre, et missent autant d'attention à la disposition de leurs champs qu'à celle de leur camp, soit que tout fructifie mieux sous des mains honnêtes , parce que tout se fait plus scrupuleusement. Les honneurs accordés à Séranus (an de Rome 497) le trouvèrent occupé à semer, d'où lui vint son surnom. Cincinnatus labourait sur le Vatican ses quatre jugères, qu'on nomme Prés Quinctiens , lorsqu'un messager lui apporta la dictature : celui-ci le trouva même, à ce qu'on rapporte , habit bas , et le visage plein de 5 poussière. « Habillez-vous , lui dit le messager, afin que je vous transmette les ordres du sénat etdu peuple romain.» Il y avait alors dê ces messagers portant le nom fi,e viator (5), par cela même qu'ils allaient chercher aux champs les sénateurs et les généraux. Mais aujourd'hui ces mêmes campagnes sont livrées à des esclaves dont les pieds sont enchaînés, aux mains de malfaiteurs, à des hommes dont le visage est marqué; et cependant la terre ne demeure pas sourde. On la nomme mère, on appelle culte les soins qui lui sont rendus; elle accepte cet hommage, et on peut croire qu'elle n'est ni violentée ni indignée. Mais devons-nous nous étonner qu'elle ne récompense pas des esclaves comme elle récompensait des généraux? niciosum intelligi civem, cui septem jugera non essent salis. » Hæc autem mensura plebei posl exactos reges assi4 gnala est. Quænam ergo tantæ ubertatis causa eral? Ipsorum tune manibus imperalorum colebantur agri : ut fas est credere, gaudente terra vomere laureato et triumphali aratore: sive illi eadem curaseminatractabant,quabella; eademque diligentia arva disponebant , qua castra : sire honestis manibus omnia lætius proveniunt, quoniam et curiosius fiunt. Serenlem invenerunl dati honores Serauutn, unde cognomen. Aranti quatuor sua jugera in Vaticano, quae Prata Quiiictia appeliantur, Cincinnalo viator attulit dictaluram , et quidem, ut traditur , nudo, plenoque pul5 veris etianinnm ore. Cui Viator, « Vêla corpus, inquit, ut proférant senatus populiqua romani mandata. » Taies tmn etiam viatores erant : quod ipsum nomen inditum est subinde et ex agris senatum ducesque arcessentibus. At

nunc eadem ilia vincti pedes, damna tæ manus, inscriptique vultus exercent : non tamen surda tellure, quae parens appellatur, colique dicitur ipsa : honore bis assumto, ut non invita ea, et indignata, credatur id (ieri. Sed nos miramur ergastulorum non eadem emolumenta esse, quæ fuerint imperatorum. V. Aussi donner des préceptes sur l'agricul- 1 ture fut-il une occupation des hommes du p|„s haut rang, même chez les étrangers. Parmi les écrivains sur cet objet on compte les rois Hiéron Philométor Attale, Archélaüs, et les généraux Xénophon et Magon le Carthaginois. A ce dernier notre sénat fit l'honneur, après la prise dé Carthage, tandis qu'il distribuait entre les petits rois de l'Afrique les bibliothèques, d'ordonner pour ce seul auteur la traduction en langue latine de ses vingt huit volumes, bien que dès lors Caton eût composé son livre de préceptes et de confier l'exécution de cette entreprise a des hommes habiles dans la langue punique. En ce travail un homme d'une très-illustre familie D. Silanus, l'emporta sur tous les autres. J'ai in diqué en tête de cet ouvrage plusieurs savants que je me proposais de suivre (6) : toutefois je citerai ici hors ligue (7) M. Varron (De re rust., t, i), qui, à l'âge de quatre-vingt-un ans, crut devoir écrire sur ce sujet, (tv.) Chez les Romains la cul- 2 ture de la vigne ne commença qu'assez tard, et d'abord, comme cela était nécessaire, ils ne furent que laboureurs. Maintenant nous allons traiter des terres labourables , non pas d'une manière superficielle , mais , ainsi que nous l'avons fait jusqu'à présent, en recherchant curieusement les usages anciens et les découvertes postérieures, et en dévoilant à la fois la cause et la raison des choses. Nous parlerons aussi des constellations, indiquant les signes terrestres indubitables qui les accompagnent; d'autant plus que ceux qui jusqu'à présent ont traité avec quelque soin de cette matière peuvent passer pour avoir écrit pour toute autre classe que celle des laboureurs. VI. Et d'abord nous procéderons en grande i partie par oracles ; les oracles ne sont dans auV. Igitur deculfura agri præcipere principale fuit et • apud exteros. Siquidem et reges fecere, Hicro, Philometor Attalus , Archelaus : et duces Xenopbou, et P siderumque ipsorum terrestria signa dabimus indubitata : quaiidoquidem qui adbuc ea diligentius tractavere . qmbusvis potius , quarn agricolis Hscripsisse possunt vider . ^ VI. Ac primum omnium oraculis majore ex parte ag

LIVRE XVIII. cuae profession plus nombreux ou plus certains; car pourquoi ne pas considérer comme tels des préceptes dictés par le temps infaillible et par la plus véridique expérience ? Caton nous fournira 2 les premiers. (v.) La population agricole (Caton, De re rust., in præf.) produit les hommes les plus braves et les soldats les plus courageux, et qui pensent le moins à mal. N'achetez pas une ferme avec précipitation. N'épargnez pas votre peine dans les travaux rustiques, et surtout ne l'épargnez pas dans l'achat d'une terre : on se repent ^toujours d'une mauvaise acquisition. Quand on achète une terre, il faut avant tout considérer l'eau, la terre et le voisin. Chacun de ces points est susceptible d'explications importantes et incontestables. Caton recommande (Caton, ib.) en outre d'examiner chez les voisins la carnation : Dans un bon pays, dit-il, la carnation est 3 belle. Atilius Régulus , celui qui fut deux fois consul dans la guerre Punique, disait qu'il ne faut acheter ni une terre malsaine dans la contrée la plus fertile , ni la terre la plus saine dans une contrée stérile. La salubrité d'un lieu ne se reconnaît pas toujours au teint des habitants, car l'habitude fait qu'on résiste même à l'action des contrées malsaines ; en outre, il y a des localités salubres pendant une partie de l'année ; or, il n'y a de sains que les pays qui le sont toute l'année. C'est un mauvais fonds que celui qui lutte contre son maître. Caton recommande (Caton , ib.) de tenir avant tout à ce que la terre , située comme il a été dit, soit bonne par elle-même ; à ce qu'il y ait dans le voisinage des gens de travail en grand nombre, et une ville importante; à ce qu'il y ait des rivières ou des routes pour l'exportation ; à ce que la terre soit bien bâtie et bien cultivée. nuis, quæ non in alio vitæ genere plura cerliorave sunt. Car enim non videantur oracula, acertissimo die maximeque veridico usu profecta ? Principium auletn a Catone 2 sumemus. (v.) Fortissimi viri et milites strenuissimi ex agricolis gignnntur, minimeque maie cogitantes. Prædium ne cupide emas. In re rustica operæ ne parcas, in agro emendo minime. Quod male emtum est, semper pœnitet. Agrum paraturos ante omnia intueri oportet aquam , viam, et vieinnm. Singola magnas interpretationes habent, nec dubias. Cato in conterminis hoc amplius æslimari jtibet, quo pactb niteant : in bona enim, inquit, regione 3 bene nitent. Atilius Regulus, ille Punico bello bis consul , aiebat , neque fecundissimis locis insalubrem agrum parandum, neque effelis saluberrimum. Salubritas loci non semper incolarum colore detegitur, quoniam assueti etiain in peslilenlibus durant. Præterea sunt quædam

partibus annisalubria; nihil autem salutare est, nisi quod toto anno salubre. Malus est ager, cum quo dominus luetatur. Cato inter prima spectari jubet, ut solum sua virtute valeat, qua dictum est positione : ut operariorum copia Prope sit, oppidumque validum : ut navigioruin evectus ?el itinerum : ut beue ædificatus et cultus, in quo falli 4 plerosque video. Segnitiem enim prioris domini pro emSur ce dernier point je vois qu'on se trompe généralement ; on croit que la paresse du dernier 4 propriétaire est en faveur de l'acheteur. Rien de plus coûteux qu'une terre abandonnée. Aussi Caton dit-il (Caton, ib.) qu'il vaut mieux acheter d'un bon maître; qu'il ne faut pas mépriser témérairement la méthode d'autrui, et qu'il en est d'un champ comme d'un homme : quelque gain qu'il fasse , s'il est en même temps de grande dépense, il ne reste pas grand'chose. Caton (Caton, ib.) regarde un vignoble comme le fonds le plus productif, et il n'a pas tort ; car il s'est préoccupé avant tout de la dépense. Il met au 5 second rang les jardins bien arrosés : cela n'est pas faux, s'ils sont situés auprès d'une ville. Les anciens appelaient les prés parafa (fonds tout prêts). Le même Caton, interrogé quel était le revenu le plus assuré, répondit : De bons prés; et ensuite? Des prés médiocres. Le sommaire de tout cela, c'est qu'il estimait le plus le revenu qui exigeait le moins de frais. Cela varie suivant la nature des lieux. II disait, dans le même esprit (Caton, De re rust., n), qu'un agriculteur doit aimer à vendre ; que dans la jeunesse il faut planter 6 sans hésiter, et qu'on ne doit bâtir que quand le fonds est planté, et alors même avec lenteur. Ce qu'il y a de mieux d'après le dicton vulgaire, c'est de profiter de la folie d'autrui , mais pourvu que l'entretien de la maison de campagne ne soit pas à charge. Cependant on n'a pas tort de dire que celui qui est bien logé vient plus souvent à sa terre, et que le front du maître est plus utile que son occiput. VIL (vi.) Le juste rapport est que la maison 1 suffise à la terre, et la terre à la maison. Il n'a pas été observé par L. Lucullus et Q. Scævola, qui , tore esse arbitrante. Nihil est damnosius deserto agro. Itaque Cato : De bono domino melius erai , nec temere contemnendam alienam disciplinam ; agroque , ut homini, quarm is quæstuosus sit, si tamen et sumtaosus, non multum superesse. 111e in agro quæstuosissimam judicat vitem : non frustra, quoniam ante omnia de impensæ ratione cavit. Proxime hortos riguos : nec id falso , si sub 5 oppido sint. Et prata antiqui parata dixere. Idemque Cato interrogatus , qais esset certissimus quæstus, respondit, si bene pascas. Quis proximus ? Si mediocriter pascas. Summa omnium in hoc speclando fuit , ut fructus is maxime probaretur , qui quam minimo

impendio constaturus esset. Hoc ex Iocorum occasione aliter alibi decernitur. Eodemque pertinet , quod agricolam vendacem esse oportere dixit. Fundum in adoiescentia conserendum 6 sine cunctatione , ædincandum non nisi consito agro : tuncquoquecunctanter ; optimumque est (ut vulgo dixere) aliéna insania frui; sed ita, ut villarnm tutela non sitoneri. Eum tamen qui bene habitet, sæpius veutitare in agrum ; frontemque domini plus prodesse quam occipitium , non mentiuntur. VII. (vi.)Modus hicprobatur, ut neque fundus villam t quserat , neque villa fundum. Non ut fecerunt juxta di

cune profession plus nombreux ou plus certains; car pourquoi ne pas considérer comme tels des préceptes dictés par le temps infaillible et par la plus véridique expérience? Caton nous fournira
2 les premiers. (v.) La population agricole (Caton, *De re rust.*, in præf.) produit les hommes les plus braves et les soldats les plus courageux, et qui pensent le moins à mal. N'achetez pas une ferme avec précipitation. N'épargnez pas votre peine dans les travaux rustiques, et surtout ne l'épargnez pas dans l'achat d'une terre : on se repent toujours d'une mauvaise acquisition. Quand on achète une terre, il faut avant tout considérer l'eau, la terre et le voisin. Chacun de ces points est susceptible d'explications importantes et incontestables. Caton recommande (Caton, *ib.*) en outre d'examiner chez les voisins la carna-
3 tion : Dans un bon pays, dit-il, la carnation est belle. Atilius Régulus, celui qui fut deux fois consul dans la guerre Punique, disait qu'il ne faut acheter ni une terre malsaine dans la contrée la plus fertile, ni la terre la plus saine dans une contrée stérile. La salubrité d'un lieu ne se reconnaît pas toujours au teint des habitants, car l'habitude fait qu'on résiste même à l'action des contrées malsaines; en outre, il y a des localités salubres pendant une partie de l'année; or, il n'y a de sains que les pays qui le sont toute l'année. C'est un mauvais fonds que celui qui lutte contre son maître. Caton recommande (Caton, *ib.*) de tenir avant tout à ce que la terre, située comme il a été dit, soit bonne par elle-même; à ce qu'il y ait dans le voisinage des gens de travail en grand nombre, et une ville importante; à ce qu'il y ait des rivières ou des routes pour l'exportation; à ce que la terre soit bien bâtie et bien cultivée. Sur ce dernier point je vois qu'on se trompe généralement; on croit que la paresse du dernier 4
propriétaire est en faveur de l'acheteur. Rien de plus coûteux qu'une terre abandonnée. Aussi Caton dit-il (Caton, *ib.*) qu'il vaut mieux acheter d'un bon maître; qu'il ne faut pas mépriser témérairement la méthode d'autrui, et qu'il en est d'un champ comme d'un homme : quelque gain qu'il fasse, s'il est en même temps de grande dépense, il ne reste pas grand'chose. Caton (Caton, *ib.*) regarde un vignoble comme le fonds le plus productif, et il n'a pas tort; car il s'est préoccupé avant tout de la dépense. Il met au 5
second rang les jardins bien arrosés : cela n'est pas faux, s'ils sont situés auprès d'une ville. Les anciens appelaient les prés *parata* (fonds tout prêts). Le même Caton, interrogé quel était le revenu le plus assuré, répondit : De bons prés; et ensuite? Des prés médiocres. Le sommaire de tout cela, c'est qu'il estimait le plus le revenu qui exigeait le moins de frais. Cela varie suivant la nature des lieux. Il disait, dans le même esprit (Caton, *De re rust.*, II), qu'un agriculteur doit aimer à vendre; que dans la jeunesse il faut planter 6
sans hésiter, et qu'on ne doit bâtir que quand le fonds est planté, et alors même avec lenteur. Ce qu'il y a de mieux d'après le dicton vulgaire, c'est de profiter de la folie d'autrui, mais pourvu que l'entretien de la maison de campagne ne soit pas à charge. Cependant on n'a pas tort de dire que celui qui est bien logé vient plus souvent à sa terre, et que le front du maître est plus utile que son occiput.

VII. (VI.) Le juste rapport est que la maison 1
suffise à la terre, et la terre à la maison. Il n'a pas été observé par L. Lucullus et Q. Scævola, qui,

mus, quæ non in alio vitæ genere plura certiorave sunt. Cur enim non videantur oracula, a certissimo die maximeque veridico usu profecta? Principium autem a Catone
2 sumemus. (v.) Fortissimi viri et milites strenuissimi ex agricolis gignuntur, minimeque male cogitantes. Prædium ne cupide emas. In re rustica operæ ne parcas, in agro tore esse arbitrantur. Nihil est damnosius deserto agro. Itaque Cato : De bono domino melius emi, nec temere contemnendam alienam disciplinam; agroque, ut homini, quamvis quæstuosus sit, si tamen et sumtuosus, non multum superesse. Ille in agro quæstuosissimam judicat vitem : non frustra, quoniam ante omnia de impensæ

PLINE. 658 dans le même temps , ont donné l'exemple de j deux excès opposés : la maison de Seævola ne suffisait pas à sa campagne, la campagne de Lucullus ne suffisait pas à sa maison. En cela on était repris par les censeurs quand on avait moins à labourer qu'à balayer. La disposition d'une maison de campagne n'est pas sans demander un certain art. C. Marius, sept fois consul, en fit construire une dans le territoire de Misène (ni, 9), le dernier de tous , et il le fit avec l'habileté qu'il avait dans la castramétation; àtel point queSylla l'Heureux disait même que , comparés à Marius , ceux qui l'avaient précédé avaient été des aveugles. 2 II est reconnu qu'il ne faut bâtir ni auprès des marais ni avec une rivière en face: Homère (Od., v, 469) -a remarqué avec toute vérité que les fleuves exhalent toujours, avant l'aube, des vapeurs malsaines. La maison doit regarder le nord dans les localités chaudes, le midi dans les localités froides , le lever équinoxial dans les localités tempérées. Bien que , en parlant de la meilleure espèce de sol, nous puissions paraître avoir suffi samment exposé (xvii , 3) à quels caractères on la reconnaît , cependant nous en consignerons de nouveau certains indices traditionnels, en employant surtout les paroles de Caton. L'hièble, le prunier sauvage, la ronce, le petit bulbe (xix, 30), le trèfle, l'herbe de pré, le chêne, le poirier et le pommier sauvages,, sont les indices d'une terre à blé. Il en est de même de la couleur noire ou cendrée de la terre. Un terrain crayeux brûle , à moins qu'il ne soit très-maigre ; le sable brûle aussi, s'il n'est pas en même temps extrêmement fin : ces remarques sont beaucoup plus sûres pour les plaines que pour les eoteaux. vcrsis eadem ætate exemptis L. Lucullus, et Q. Seævola , quum villa Scævolæ fundus careret, villa Lucnlli agro. Quoiu genere eensoria castigatio erat, minus arare, quam verrere. Nec boc sine arte quadam est. Novissimus villam la Misenensi posuit C. Marius septies consul, sed peritia caslrametandi ; sic ut comparâtes ei cæteros etiarn Sulla Félix cæcos fuisse diceret. î Convenit uec juxta paludes ponendam esse, neque adverso amne : quanquam Homerus omnino e flumine semper antelucanas auras insalubres verissime tradidit. Spectare in æstuosis locis septemtriones debet, meridiem in frigidis : in temperatis exortum æquinoctialem. Agri ipsius bonitas, quibus arguments judicanda sit, quanquam de terræ optimo genere disserenles abunde dixisse possumus videri, etiamnum tameu traditas notas subsignabimus, Catonis maxime verbis : Ebulum , vel prunus silvestris, vel rubus, bnlbus minutes, trifolium, lierba pratensis, quercus, silvestris pirus,

malusque, frumentarii soli notæ. Item nigra terra , et cinerei coloris. Omnis creta coquit , nisi permacra; sabulumque, nisi id etiarn pertenue est : et multo campestribus magis, quam clivosis, respondent eadem. 3 Modum agri in primis servandum antiqui putavere: Les anciens ont pense qu avant tout il fallait » une mesure dans l'étendue d'une terre ; car leur maxime était : Semer moins et labourer mieuxje vois que telle était aussi l'opinion de Virgile (Gsorg., n). Adiré vrai, les grandes propriétés ont perdu l'Italie , et elles commencent déjà à perdre les provinces. Six propriétaires possédaient la moitié de l'Afrique, lorsque l'empereur Néron les mit à mort. Cn. Pompée, par une grandeur d'âme spéciale dont il faut lui tenir compte, n'acheta jamais le champ d'un voisin. Magon veut qu'en achetant une terre on vende sa maison de ville; arrêt trop dur, et qui n'est pas conforme à l'utilité publique. C'est par cet exorde qu'il débute ; cela montre du moins qu'il voulait que le propriétaire résidât. Il faut ensuite s'occuper d'avoir des métayers 4 entendus : Caton (De re rust., v) a donné beaucoup de préceptes à ce sujet. Quant à nous, qu'il nous suffise de dire que le métayer doit être presque aussi habile que le maître, sans toutefois avoir lui-même cette opinion. La plus mauvaise culture, comme tout travail exécuté par des désespérés , est celle que l'on fait par des esclaves enchaînés. On m'accusera peut-être de témérité d'énoncer une maxime des anciens qui pourra paraître (8) complètement incroyable : c'est que rien n'est moins avantageux que de très-bien cultiver. L. TariusKufus, qui , né dans la dernière classe, 5 arriva par ses talents militaires au consulat (an de Rome 737), et qui du reste était d'une économie antique , dépensa à acheter des terres dans le Picentin, et à les cultiver pour la gloire, au point que son héritier refusa l'héritage, environ cent millions de sesterces (21,000,000 fr.) qu'il avait amassés, grâce à la libéralité du dieu Auguste.Penquippe ita censebant ; « Satius esse minus serere, et melius arare : » qua in sententia et Virgilium fuisse video. Verumque confitentibus latifundia perdidere Italiam, jam vero et provincias. Sex domini semissem Africæ possidebant, quum interfeelt eos Nero princeps : non fraudando magnitudine hac quoque sua Cn. Pompeio, qui nuriquam agrum mercatus est conterminum. Agro emlo domum yeudendam , inclementer atque non ex utilitate publici status Mago censuit, hoc exordio præcepta pandere ingressus, ut tamen appareat assiduitatem desideralam ab eo. Dehinc peritia villicorum in cura habenda est : multa- 4 que de iis Cato præcepit. Nobis satis sit dixisse , quam proximum domino corde esse debere , et tamen sibi metipsi non videri. Coli

rura ab ergastulis pessimum est, et quidquid agitur a desperantibus. Temerarium videalur imam vocem antiquorum posuisse, et fortassis incredibile pemtus existimetur : nihil minus expedire, quam agrum opbme colere. L. Tarius Rufus infima natalium humilitate, consu-5 latum militari industria meritus , antiquæ alias parcimoniæ , circiler millies H-S liberalitate diyi Augusti congestion , usqne ad detreclationem heredis exhausit , agr in Piceno coemendo, colendoque. In gloria internecione ergo famemque censemus? Immo hercules. Modum juu

dans le même temps, ont donné l'exemple de deux excès opposés : la maison de Scævola ne suffisait pas à sa campagne, la campagne de Lucullus ne suffisait pas à sa maison. En cela on était repris par les censeurs quand on avait moins à labourer qu'à balayer. La disposition d'une maison de campagne n'est pas sans demander un certain art. C. Marius, sept fois consul, en fit construire une dans le territoire de Misène (III, 9), le dernier de tous, et il le fit avec l'habileté qu'il avait dans la castramétation; à tel point que Sylla l'Heureux disait même que, comparés à Marius, ceux qui l'avaient précédé avaient été des aveugles.

2 Il est reconnu qu'il ne faut bâtir ni auprès des marais ni avec une rivière en face: Homère (Od., v, 469) a remarqué avec toute vérité que les fleuves exhalent toujours, avant l'aube, des vapeurs malsaines. La maison doit regarder le nord dans les localités chaudes, le midi dans les localités froides, le lever équinoxial dans les localités tempérées. Bien que, en parlant de la meilleure espèce de sol, nous puissions paraître avoir suffisamment exposé (XVII, 3) à quels caractères on la reconnaît, cependant nous en consignerons de nouveau certains indices traditionnels, en employant surtout les paroles de Caton. L'hièble, le prunier sauvage, la ronce, le petit bulbe (XIX, 30), le trèfle, l'herbe de pré, le chêne, le poirier et le pommier sauvages, sont les indices d'une terre à blé. Il en est de même de la couleur noire ou cendrée de la terre. Un terrain crayeux brûle, à moins qu'il ne soit très-maigre; le sable brûle aussi, s'il n'est pas en même temps extrêmement fin : ces remarques sont beaucoup plus sûres pour les plaines que pour les coteaux.

Les anciens ont pense qu'avant tout il fallait 3 une mesure dans l'étendue d'une terre ; car leur maxime était : Semer moins et labourer mieux ; je vois que telle était aussi l'opinion de Virgile (*Georg.*, II). A dire vrai, les grandes propriétés ont perdu l'Italie, et elles commencent déjà à perdre les provinces. Six propriétaires possédaient la moitié de l'Afrique, lorsque l'empereur Néron les mit à mort. Cn. Pompée, par une grandeur d'âme spéciale dont il faut lui tenir compte, n'acheta jamais le champ d'un voisin. Magon veut qu'en achetant une terre on vende sa maison de ville ; arrêt trop dur, et qui n'est pas conforme à l'utilité publique. C'est par cet exorde qu'il débute ; cela montre du moins qu'il voulait que le propriétaire résidât.

Il faut ensuite s'occuper d'avoir des métayers 4 entendus : Caton (*De re rust.*, V) a donné beaucoup de préceptes à ce sujet. Quant à nous, qu'il nous suffise de dire que le métayer doit être presque aussi habile que le maître, sans toutefois avoir lui-même cette opinion. La plus mauvaise culture, comme tout travail exécuté par des désespérés, est celle que l'on fait par des esclaves enchaînés. On m'accusera peut-être de témérité d'énoncer une maxime des anciens qui pourra paraître (8) complétement incroyable : c'est que rien n'est moins avantageux que de très-bien cultiver. L. Tarius Rufus, qui, né dans la dernière classe, 5 arriva par ses talents militaires au consulat (an de Rome 737), et qui du reste était d'une économie antique, dépensa à acheter des terres dans le Picentin, et à les cultiver pour la gloire, au point que son héritier refusa l'héritage, environ cent millions de sesterces (21,000,000 fr.) qu'il avait amassés, grâce à la libéralité du dieu Auguste. Pen-

versis eadem ætate exemplis L. Lucullus, et Q. Scævola, quum villa Scævolæ fundus careret, villa Luculli agro. Quo in genere censoria castigatio erat, minus arare, quam verrere. Nec hoc sine arte quadam est. Novissimus villam in Misenensi posuit C. Marius septies consul, sed peritia castrametandi ; sic ut comparatos ei cæteros etiam Sulla Felix cæcos fuisse diceret.

2 Convenit nec juxta paludes ponendam esse, neque adquippe ita censebant ; « Satius esse minus serere, et melius arare : » qua in sententia et Virgilium fuisse video. Verumque confitentibus latifundia perdidere Italiam, jam vero et provincias. Sex domini semissem Africæ possidebant, quum interfecit eos Nero princeps : non fraudando magnitudine hac quoque sua Cn. Pompeio, qui nunquam agrum mercatus est conterminum. Agro emto domum vendendam, inclementer atque non ex utilitate publici status

659 LIVRE sons nous donc qu'il y a ruine et famine à cultiver pour la gloire ? Oui sans doute ; le mieux, c'est que la mesure soit le juge de toutes choses. Bien cultiver est nécessaire ; très-bien cultiver est dispendieux, si ce n'est avec ses enfants, son métayer, ou les gens qu'on est obligé de nourrir. Autrement, quand le maître cultive, il n'est pas avantageux de faire certaines récoltes , si on compte ce que coûtera la main-d'œuvre. Il ne faut pas, dit-on, cultiveravec trop de soin i'olivierni certaines terres, en Sicile par exemple (xvn, 3) ; aussi les étrangers y sont-ils trompés. 1 VIII. Comment donc diltivera-t-on avec le plus de fruit une terre? En faisant, comme dit l'oracle, du bon avec du mauvais. Mais il est juste de défendre nos aïeux, qui dans leurs préceptes ont eu en vue les avantages de la vie. En disant mauvais , ils ont entendu ce qui coûte le moins. Le but suprême de leur prévoyance fut de réduire autant que possible les dépenses. C'étaient là les préceptes donnés par ceux qui faisaient un crime à un triomphateur de posséder dix livres d'argenterie (xxxm, 50); qui, après la mort d'un métayer, demandaient à abandonner leurs victoires et à retourner dans leurs campagnes , dont la république se chargeait de cultiver les métairies , et qui commandaient les armées, avec le sénat pour î métayer. Le même esprit a dicté ces autres oracles : Mauvais laboureur , qui achète ce que le fonds peut fournir ; mauvais père de famille , qui fait de jour ce qu'on peut faire de nuit , à moins que le temps ne le permette pas ; plus mauvais, qui fait les jours ouvrables ce qui devrait être fait lesjours fériés; plus mauvais encore, qui travaille par un beau temps sous son toit plutôt que dans son champ. cem rerum omnium utilissimum. Bene colere necessarium est : optime, damnosum , præterquam sobole , suo colono, aut pascendis. Alioqnï colente domino aliquas messes coliigere non expedit , si computetnr impendium operæ. Nec temere olivam : nec quasdam terras diligenter colere, sicnt in Sicilia, tradunt -. itaque decipi advenas. 1 VIU. Quonam igitur modo utilissime colentnr agri? Exoraculo scilicet, malis bonis. Sed defendi æqnum est abavos , qui præceptis suis prospexere vitæ. Nam quum dicerent malis, intelligere voluere vilissimos. Summum providentiæ illorum fuit, ut quam minimum esset impendii. Præcipiebant enim ista, qui triumpliali denas argenli Jibrasinsupelleclilecrimini dabant: qui.mortuo villico, relinquere victorias.et reverli in sua rura postulabant : quorum prædia colenda susdpiebat respublica ; exercitusque duce2 bant, senaiu iliis villicante. Inde ilia reliqua oracnla : Nequam agricolam esse,

quisquis emeret , quod præstareei fundus posset. Malum patrem familias , quisquis interdiu faceret, quod noctu posset, nisi in tempestate cæli. Pejorem , qui profestis diebus ageret , quod feriatis deberet. Pessimum, qui sereno die sub tecto potius operaretur, quaminagro. 3 Nequeo mihi temperare, quo minus unutn exemplum antiqnilalis afferam , ex quo intelligi possit , apud popuXVIII. Je ne puis m'empêcher de citer un exemples pris dans l'antiquité, et témoignant qu'on était dans l'usage de porter devant le peuple même des affaires relatives à l'agriculture, et montrant aussi comment se défendaient les hommes dece temps. C. Furius Crésinus, affranchi, tirant d'un trèspetit champ des récoltes beaucoup plus abondantes que ses voisins n'eu tiraient de champs trèsconsidérables, était l'objet d'une grande jalousie; et on l'accusait d'attirer les moissons d'autrui par des maléfices. En conséquence il fut cité 4 par Sp. Albinus, édile curule. Craignant d'être condamné quand les tribus iraient aux suffrages , il vint sur le forum avec tous les instruments rustiques, des gens robustes et, comme dit Pison, bien nourris et bien vêtus, des outils parfaitement faits , de forts hoyaux , des socs pesants , des bœufs bien repus ; puis il dit : Voilà, Romains, mes maléfices ; et je ne puis vous montrer ni faire venir sur le forum mes fatigues, mes veilles et mes sueurs. Il fut absous d'un suffrage unanime. En effet , la culture veut du travail et non de la dépense ; aussi les anciens ont-ils dit que l'œil du maître était ce qui fertilisait le mieux un champ. Nous donnerons en lien et place les préceptes 5 spéciaux à chaque espèce de culture; en attendant, nous n'omettrons pas les préceptes généraux qui se présentent : d'abord voici un précepte de Caton aussi humain qu'utile : « Agissez de manière à être aimé de vos voisins. » Il en donne les raisons ; nous pensons qu'elles ne sont douteuses pour personne. Autre recommandation que le même au-' teur met au rang des plus importantes : c'est que les gens de la métairie ne soient pas mal (9). Il est de maxime générale en agriculture qu'il ne faut rien faire tardivement ; en second lieu, que chalum etiam de culturis agendi morem fuisse, qualiterqne defendi solili sint illi viri. C. Furius Crésinus e servilute liberatus, quum in parvo admodum agello largiores multo fructus perciperet , quam ex amplissimis vicinitas ; in invidia magna erat, ceu fruges aliénas pelliceret veneficiis. Quamobrem a Sp. Albino curuli die dicta , metuens dam- 4 nationem , quum in suffragium tribus oporteret ire, instrumentum rusticum omne in forum attulit, et adduxit familiam validam, atque (ut ait Piso) bene curatam ac vestitam, ferramenla egregie facta, graves ligones, vomeres

ponderosos , boves saturos. Postea dixit : Veneficia mea , Quintes, hæc sunt : nec possnm vobis ostendere, aut in forum adducerelucubrationesmeas, vigiliasque, et sudores. Omnium sententiis absolutus itaque est. Profecto, opéra, non impensa, cultura constat. Et ideo majores fertilissimum in agro oculum domini esse dixerunt. Reliqua præcepta reddentur suis locis, quæ propria gene- 5 rum singulorum erunt. Intérim communia, quæsuccurrunf, non omittemus. F.t in primis Catonis liumanissimum utilissimumque : ld agendum , ut diligant vicini. Causas reddit ille : nos existimamus nulli esse dubias. Inter prima idem cavet, ne familiæ male sit. Nihil sero faciendum in agricultura omnes censent, iterumque suo quæque tempore facienda. Ex tertio præcepto, prætermissa frustr a revocari.

660 PLINE. que chose doit être faite en son temps ; en troisième lieu, qu'on cherche en vain à rattraper l'oc6 casion perdue. La malédiction de Caton contre la terre cariée a été suffisamment exposée (xvn , 19); voici une autre sentence qu'il ne cesse de répéter : « Tout ce qui se peut faire avecun âne coûte très-peu. » La fougère meurt au bout de deux ans , si on ne la laisse pas pousser des feuilles ; un moyen très-efficace d'y réussir, c'est d'en abattre à coups de bâton les branches quand ellebourgeonne. Le suc qui s'en écoule tue les racines. On dit encore qu'elle ne repousse pas , si on l'arrache vers le solstice d'été , ou si on la coupe avec un roseau, ou si on la déracine avec une charrue sur laquelle on a mis un roseau. Réciproquement (xxiv, 50) on prescrit dedéracinerie roseau avec une charrue sur laquelle on a mis de la fougère. Un champ rempli de jonc doit être retourné avec la pelle, mais dans les endroits 7 pierreux avec la houe. C'est le feu qui détruit le mieux les broussailles. 11 est très- avantageux de saigner par des fossés et de dessécher un champ trop humide; délaisser les fossés ouverts dans les terrains crayeux ; de les assurer par des haies dans une terre trop meuble, de peur qu'ils ne s'éboulent, ou de les faire en forme de tuile creuse renversée; de couvrir certains fossés que l'on conduit dans d'autres plus grands et plus larges ; d'eu garnir le fond, si l'on a cette commodité, avec un lit de cailloux ou de graviers ; d'en consolider l'ouverture de chaque côté avec deux pierres surmontées d'une troisième en travers. Démoerite a indiqué le moyen d'extirper une forêt : c'est de faire macérer , pendant un jour , de la fleur de lupin dans du suc de ciguë , et d'en arroser les racines des arbres. 1 IX. (vn.) Voilà le champ préparé; faisons maintenant l'histoire des grains. Il y en a deux premières catégories: les céréales, comme le blé l'orge; les légumes, comme la fève, le pois chiche. La différence en est trop connue pour qu'il convienne de l'exposer. X. Les céréales se divisent elles-mêmes suivant 1 l'époque des semailles : celles d'hiver, qui semées vers le coucher des Pléiades (xvm, 59^ sont nourries par la terre pendant la mauvaise saison, telles que le blé, le far, l'orge; celles d'été, qui se sèment en été avant le lever des Pléiades (xvm , 66) , telles que le mil , le panic, le sésame, l'horminura, firio, suivant, du moins' l'usage de l'Italie ; car en Grèce et en Asie tous les grains se sèment au coucher des Pléiadesmais il y en a que l'on sème dans les deux saisons en Italie. Quelques-uns se sèment encore à une troisième époque, c'est-à-dire au printemps. Des auteurs nomment grains de printemps le mil , le

panic , la lentille, le pois chiche et l'alica (xvm, 29; xxh, 61); et grains de prime semence, le blé, l'orge , la fève, le navet , la rave. Certaine espèce parmi les blés, et la vesce parmi les légumes, entrent dans le fourrage semé pour les animaux (xvm, 41) : quant au lupin, il est également d'usage pour les animaux et pour l'bomme. Tous les légumes, excepté la fève, ont une ra-2 cine unique , racine dure, attendu qu'elle ne se ramifie pas beaucoup. Le pois chiche a la racine la plus profonde. La racine du blé a des fibres nombreuses , sans ramifications. L'orge lève sept jours après la semaison; les légumes, quatre jours, ou, au plus tard, sept; la fève, du quinzième au vingtième ; les légumes, au bout de trois en Égypte. Dans l'orge, l'une des extrémités du grain produit la racine, l'autre produit la tige, e De terra cariosa exsecratio Catonis abunde iudicata est. Quanquam prædicere non cessât is : Quidquid per asellum fieri potest, viiissime constat. Filix biennio morilur, si frondem agere non patiaris. Id efficacissime contingit, germinantis ramis baculo decussis. Succns enim ex ipsa defluens, necat radices. Aiunt etcirca solstilinm avulsasnon renasci, nec arundine sectas, autexaratasvomeri arundine iraposita. Similiter et arundinem exarari fiüce vomeri imposita præcipiunt. Juncosus ager verti paladebet, at in 7 saxoso bidentibus-Fruteta igni optimetolluntur. Humidiorem agrum fossis concidi atque siccari , utilissimum est: fossas autem cretosis locis apertas relinqui : in solutiore terra sepibus firmari.ne procidant: aut supinis laleribus procumbere : quasdam occæcari, et in alias dirigi majores patentioresque : si sit occasio , silice vel glarea sterni. Ora autem earum binis utrimque lapidibus stalumiuari, etalio superintegi. Silvæ exstirpandæ rationem Democritus prodidit, lupini flore in succo cicutæ uno die macerato, sparsisque radicibus. 1 IX. (vu.) Et quoniam præparalus estager, natura nunc indicabitur frugum. Sunt autem duo prima earum généra. Frumenta, ut triticut», hordeum: et legumina, utfaba. cicer. Differentia vero notior quam ut indicari deceat. X. Frumenti ipsius totidem généra , per tempora satu divisa. Hiberna,quæcirca Vergiliarum occasum sata terra per hiemem nutriuntur, ut triticum, far, hordeum. *Æ*stiva, quæ æstateante Vergiliarum exortum seruntur, ut milium, panicum, sesama, horminum, irio, Italiæ dumlaxat ritu. Alioqui in Græcia et Asia omnia Vergiliarum occasu seruntur. Quædam autem utroque teropore in Italia. Ex his, quædam et tertio, veris scilicet. Aliqui verna , milium, panicum , lentem, cicer, alicam appellant. Sementiva autem, triticum, hordeum, fabam, napum.rapam. Et in tritici généré parsaliqua pabuli est quadrupedum causa sati, ut farrago ; et in

leguminibus, ut vicia. At commune quadrupedum hominumque usui, lupinum. Legumina omnia singulas habent radices, præter fabam, easque surculosas, quia non in multa dividuntur : altissimas autem cicer. Frumenta-multis radicantur fibns, sine ramis. Erumpit a primo satu hordeum die septimo : legumina quarto , vel quum tardissime, septimo : fabaa xv a xx ; legumina in Ægypto tertio die. Ex hordeo alteru caput grani in radicem exit, alterum in lierbam, priorfloret. Radicem crassior pars grani fundit, tenu!

LIVRE qui fleurit avant les autres céréales. De la partie la plus grosse du grain [des céréales] sort la racine; de la partie la plus mince, la fleur. Dans les autres graines , c'est de la même partie que sortent la fleur et la racine. 3 Les blés, pendant l'hiver, sont en herbe ; au printemps, les blés d'hiver s'élèvent en paille; le mil et le panie, en une tige géniculée et creuse ; le sésame, en une tigeférulacée. Le fruit de tou tes ces semences ou est renfermé dans des épis , comme le blé , l'orge , et est défendu par un quadruple rempart d'arêtes , ou est renfermé dans des gousses, comme sur les légumineuses, ou est contenu dans des capsules, comme sur le sésame et le pavot. Le mil et le panic appartiennent en commun au cultivateur et aux petits oiseaux; car ils sont renfermés sans défense des tuniques. Le panic est ainsi nommé du mot panicule; la tête en est languissamment penchée, la tige en diminue peu à peu de grosseur, presque aussi dure qu'un scion d'arbre ; les grains en sont très-serrés les uns contre les autres, et 4 l'épi très-allongé a un pied. La chevelure du mil qui renferme la graine est frangée et recourbée. On distingue plusieurs espèces de panic: le panic à mamelles, dont la grappe est. divisée eu plusieurs épis et dont la tête est double. On distingue aussi le panic à ses couleurs : blanche, noire, rousse et même pourprée. On fait diverses sortes de pain avec le mil [panicum miliaceum, L.) ; on en fait rarement avec le panic [holcussorghum, L.) (10). Aucun grain n'est plus pesant que le mil, ou ne grossit plus par la cuisson. Un boisseau donne soixante livres de pain ; et trois septiers mouillés, un boisseau de bouillie. Il y a dix ans qu'on a apportéde l'Inde en Italieun mil de couleur foncée, florem. Cæteris seminibus eadem pars, et radicem, et flo3 Frumenta hieme in herba sont: verno lempore fàstiganturin stipulant, quæsunt Libérai generis : at milium et panicum in culmum geniculatum et concavum, sesamavero in ferulaceum. Omnium satorum frnctus , aut spicis continetur, ut tritici, hordei ; muni turque vallo aristarura quadruplici: aut includitur siliquis, ut leguminum : aut tasculis, ut sesamæ, ac papaveris. Milium, et panicum tantum pro indiviso , et parvis avibus expositum est. Indefensa quippe membranis continentur. Panicum a paniculis dictum , cacumine languide nutante , paulatim extenuato culmo pæne in surculum , prædensis acer4 ratur granis, cnm longissima pedali obba. Milii comæ granum complexæ fimbriato capillo curvantur. Sunt et panico généra: mammosa , e pano parvis racemata paniculis, et cacumine gemino. Quin et colore distinguitur ; candido, nigro,rufo, etiam purpureo. Panis multifarie et

e milio fit, e panico rarus. Sednullum frumeulum ponderosius est, aut quod coquendo magiscrescat : lx pondo panis e modio reducunt, modiumque pultis ex tribus sextariis madidisMilium intra hos decem annos ex India in Italiam invectum est, nigrum colore, amplum grano, arundineum culmo. XVIII. 661 à gros grains et à tige de roseau ; cette tige trèsgrande s'élève à la hauteur de sept pieds; on nomme ce grain loba ; c'est le plus productif de tous : un seul grain en produit trois septiers; il faut le semer dans les terrains humides (maïs?) (11). Certains blés commencent à former l'épi au 6 troisième nœud, d'autres au quatrième ; mais l'épi est encore caché. Le froment a quatre nœuds, le far (épeautre à deux rangées, triticum dicoccum) six, l'orge huit. Jamais ces blés ne formentd'épis avant que le nombre de ces nœuds soit complet. Ils commencent à fleurir quatre jours ou cinq au plus tard après que l'épi s'est montré; ils défleurissent en autant de jours ou un peu plus. L'orge fleurit au plus tard en sept jours. Varroo dit que les grains sont formés au bout de quatre fois neuf jours, et qu'on les moissonne !e neuvième mois. Les fèves sortent en feuilles, et puis poussent 6 une tige qni n'est coupée par aucuns nœuds. Les autres légumineuses ont une tige ligneuse, et, parmi elles, le pois chiche, l'ers, la lentille, sont rameux. La tige de certaines de ees plantes , des pois par exemple , est rampante, si elles ne sont pas ramées; sans cette précaution ia qualité s'altère. Des légumineuses , la fève seule et le lupin sont unieaules ; chez les autres la tige est rameuse et très-minee , chez toutes fistuleuse. Quelques 7 plantes produisent la feuille par la racine , d'autres par le sommet; mais le blé , l'orge , la vesee, et tout ce qui est en paille, n'a qu'une feuille au sommet. Ces feuilles dans l'orge sont rudes, polies surles autres. Elles sont, au contraire, multiples dans la fève, le pois chiche et le pois.La feuille est semblable à celle du roseau dans le blé , ronde dans la fève et dans une grande partie des légumineuses. Elle est allongée dans l'ervilia (latliyrus Adolescit ad pedes altitudine scptem, prægrandibus admis, lobas vocant : omnium frugum fertilissimum. Ex uno grano terni sextarii gignuntnr. Seri debet in hnmidis. Frumenta quædam in tertio genu spieam incipiunt conci- 4 pere, quædam in quarto, sed etiamnum occultam. Genieula autem sunt trilico quaterna, farri-sena, hordeo octona. Sed non ante supra dictum geniculorum numerum conceptus est spicæ: qui ut spem sui fecit, quatuor aut qubique tardissime diebus tlorere incipiunt ; totidemque aut paulo pluribus deflorescunt. Hordea vero quum tardissime septem. Varro quater novenis diebus fruges absolvi tradit , et mensenono meti. Fabæ in folia

exeunt, ac deinde caulem emittunt , nul- 6 lis distinctum internodiis. Reliqua legumina surcnlosa sunt. Ex bisramosa,cicer,ervum, lens. Quorumdamcaulesspargiintur in terram, si non babeant adminiculum , nt pisorum. Qnod si non liabuere, détériora fiunt. Leguminum unicaulis fabasola , unus et lupinis : cæteris ramosus prætenui surculo : omnibus vero fistulosus. Folium quædam 7 ab radice mittunt, quædam a cacumiue. Frumentum vero, etliordeum, viciaque,etquidquiain$tipulaest,in cacumine unum folium babet. Sed hordeo seabra sunt, cæteris lævia. Midtipliciacontrafabæ,ciceri,piso.Eramenlisfoliumaruii

qui fleurit avant les autres céréales. De la partie la plus grosse du grain [des céréales] sort la racine; de la partie la plus mince, la fleur. Dans les autres graines, c'est de la même partie que sortent la fleur et la racine.

3 Les blés, pendant l'hiver, sont en herbe; au printemps, les blés d'hiver s'élèvent en paille; le mil et le panic, en une tige géniculée et creuse; le sésame, en une tige férulacée. Le fruit de toutes ces semences ou est renfermé dans des épis, comme le blé, l'orge, et est défendu par un quadruple rempart d'arêtes, ou est renfermé dans des gousses, comme sur les légumineuses, ou est contenu dans des capsules, comme sur le sésame et le pavot. Le mil et le panic appartiennent en commun au cultivateur et aux petits oiseaux; car ils sont renfermés sans défense des tuniques. Le panic est ainsi nommé du mot panicule; la tête en est languissamment penchée, la tige en diminue peu à peu de grosseur, presque aussi dure qu'un scion d'arbre; les grains en sont très-serrés les uns contre les autres, et

4 l'épi très-allongé a un pied. La chevelure du mil qui renferme la graine est frangée et recourbée. On distingue plusieurs espèces de panic: le panic à mamelles, dont la grappe est divisée en plusieurs épis et dont la tête est double. On distingue aussi le panic à ses couleurs : blanche, noire, rousse et même pourprée. On fait diverses sortes de pain avec le mil (*panicum miliaceum*, L.); on en fait rarement avec le panic (*holcus sorghum*, L.) (10). Aucun grain n'est plus pesant que le mil, ou ne grossit plus par la cuisson. Un boisseau donne soixante livres de pain; et trois septiers mouillés, un boisseau de bouillie. Il y a dix ans qu'on a apporté de l'Inde en Italie un mil de couleur foncée, à gros grains et à tige de roseau; cette tige très-grande s'élève à la hauteur de sept pieds; on nomme ce grain loba; c'est le plus productif de tous : un seul grain en produit trois septiers; il faut le semer dans les terrains humides (maïs?) (11).

Certains blés commencent à former l'épi au 5 troisième nœud, d'autres au quatrième; mais l'épi est encore caché. Le froment a quatre nœuds, le far (épeautre à deux rangées, *triticum dicoccum*) six, l'orge huit. Jamais ces blés ne forment d'épis avant que le nombre de ces nœuds soit complet. Ils commencent à fleurir quatre jours ou cinq au plus tard après que l'épi s'est montré; ils défleurissent en autant de jours ou un peu plus. L'orge fleurit au plus tard en sept jours. Varron dit que les grains sont formés au bout de quatre fois neuf jours, et qu'on les moissonne le neuvième mois.

Les fèves sortent en feuilles, et puis poussent 6 une tige qui n'est coupée par aucuns nœuds. Les autres légumineuses ont une tige ligneuse, et, parmi elles, le pois chiche, l'ers, la lentille, sont rameux. La tige de certaines de ces plantes, des pois par exemple, est rampante, si elles ne sont pas ramées; sans cette précaution la qualité s'altère. Des légumineuses, la fève seule et le lupin sont unicaules; chez les autres la tige est rameuse et très-mince, chez toutes fistuleuse. Quelques 7 plantes produisent la feuille par la racine, d'autres par le sommet; mais le blé, l'orge, la vesce, et tout ce qui est en paille, n'a qu'une feuille au sommet. Ces feuilles dans l'orge sont rudes, polies sur les autres. Elles sont, au contraire, multiples dans la fève, le pois chiche et le pois. La feuille est semblable à celle du roseau dans le blé, ronde dans la fève et dans une grande partie des légumineuses. Elle est allongée dans l'ervilia (*lathyrus*

florem. Cæteris seminibus eadem pars, et radicem, et florem.

3 Frumenta hieme in herba sunt: verno tempore fastigantur in stipulam, quæ sunt hiberni generis : at milium et panicum in culmum geniculatum et concavum, sesama vero

Adolescit ad pedes altitudine septem, prægrandibus culmis, lobas vocant : omnium frugum fertilissimum. Ex uno grano terni sextarii gignuntur. Seri debet in humidis.

Frumenta quædam in tertio genu spicam incipiunt conci- 5 pere, quædam in quarto, sed etiamnum occultam. Genicula

662 PLINE. cicera, L.) et le pois. Elle est veinée dans le phaséole (xvi , 92) , couleur de sang dans le sésame et dans l'irio (sisymbrhim irio , L.). Le lupin et le pavot seuls perdent leurs feuilles. Les légumineuses restent longtemps en fleur, et surtout l'ers et le pois chiche ; mais la floraison de la fève est la plus longue de toutes , elle dure quarante jours ; chaque rameau ne fleurit pas aussi longtemps; mais un rameaufleurit quand l'autre défleurit. La récolte n'y est pas non plus simultanée, commeelle l'est dans le blé ; les gousses se forment à des époques diverses et d'abord à la partie inférieure , la fleur montant peu à peu. 8 Les blés, quand ils ont passé fleur, grossissent et mûrissent généralement en quarante jours ; il en est de même de la fève. Le pois chiche mûrit en très-peu de jours; il est bon à cueillir quarante jours après avoir été semé. Le mil , le panic , le sésame et tous les grains d'été sont mûrs quarante jours après la floraison , avec de grandes différences suivant le sol et le ciel. En effet, dans l'Égypte, l'orge se récolte six mois , le blé sept mois après avoir été semés ; dans la Grèce, l'orge au bout de six mois, au bout de huit mois dans le Péloponnèse, et le blé encore plus tardivement. Les grains portés sur du chaume sont renfermés dans un épi chevelu ; dans les fèves et les autres légumineuses, ils sont alternativement fixés aux parois de la gousse. Les blés résistent mieux à l'hiver; les légumes fournissent une nourriture plus substantielle. 9 Le blé a plusieurs enveloppes. L'orge est nue ainsi que Farinca (xvm , 20 , 6) , mais surtout l'avoine. Le chaume est plus élevé dans le blé que dans l'orge. L'épi est plus piquant dans l'orge. On bat sur l'aire le blé , le siligo (xvm , 20 , 1) et l'orge; on les sème nettoyés tels qu'on les moud, parce qu'on ne les passe pas au feu. Au contraire le far, le mil, le panic, ne peuvent être nettoyés sans être passés au feu ; aussi les sème-t-on crus avec leurs enveloppes. On conserve le far dans l'épi pour le semer, sans le passer au feu. XI. De ces grains le plus léger est l'orge; rare- 1 ment le boisseau en pèse plus de 15 liyres, le boisseau de fèves plus de 22 livres. Le far est plus pesant , et le blé encore davantage. En Égypte on fait du far (sorte de pâte) avec l'olyra : l'olyra (épeautre) y est regardé comme une troisième sorte de blé. Les Gaules ont aussi leur espèce de far, qu'on y nomme braee (froment blanzé), chez nous sandala. Le grain en est très-blanc. Une autre différence, c'est que par boisseau il donne près de quatre livres de pain de plus que tout autre far. Verrius rapporte que le peuple romain n'usa pendant trois cents ans que de far fait de blé. XII. Il y a plusieurs espèces de blé, dénom- 1

mées d'après les pays qui les produisent. Je ne comparerai aucun blé à celui d'Italie pour la blancheur et le poids, qualités qui le distinguent sur tous ; ce n'est qu'avec le blé des parties montagneuses de l'Italie que la comparaison pourrait être soutenue par les blés étrangers. Pour ces blés le premier rang a été tenu par la Béotie, puis psjr la Sicile, enfin par l'Afrique. Les blés de Thrace, de Syrie et puis d'Égypte tenaient le troisième rang pour la pesanteur ; cela avait été décidé par les athlètes, dont la capacité de consommation, semblable à celle des bêtes de somme, avait fixé les rangs ainsi qu'il vient d'être dit. La Grèce a vanté aussi le blé du Pont, lequel n'est pas arrivé jusqu'en Italie. Elle préférait à toute espèce 2 de blé les blés appelés Dracontiens, Strangieoset Sélénusiens. Le caractère de ces espèces est un trèsgros chaume ; aussi les Grecs les attribuaient-ils dinacenra, fabæ rotundum , et magoæ leguminum parti. Longiora erviliæ, et piso. Faseolis venosa , sesamæ et irioni sanguinea. Cadiint folia lupino tantum, et papaveri. Legumina diulius florent, et ex his ervum ac cicer : sed dinlissime faba xLdiebus. Nonautem singuli scapi tamdin, quoniam alio desinente alius incipit; nee tota seges, sicut frumenti , pariter. Siliquantur vero omnia diversis diebus, et ab ima primum parte, pauialitn ilore subeunte. 8 Frumentaquumdefloruere, crassescunt, maturanturque quuni plnrimum diebus quadraginta : item faba ; paucissiinis cicer. Id enim asemente diebus xl perficitur. Milium et panieum, et sesama, et omnia sestiva, xl diebus maturantur a flore, magna lerræ cælique differentia. In Ægypto enim hordeum sextoasatu mense, frumenta septimo metuntur. In Hellade , hordeum. In Peloponneso octavo.et frumenta etiamnum tardius. Grana in stipula crinito textu spicantur. In faba leguminibusque , alternis lateribus siliquantur. Forliora ad kiemes frumenta, legumina in cibo. 9 Tunicæ frumento plures. Hordeum maxime nudum, et arinca; sed præcipue avena. Calamus altior frumento, quam liordeo. Arista mordacior liordeo. In area exteruntur triticum, et siligo , et hordeum. Sic et seruntur pura. qrtaliter moluntur, quia tosta non snnt. E diverso far , milium , panieum purgari , nisi tosta, non possunt. Itaque hæc cum suis folliculis seruntur cruda. Et far in vaginulis suis servant ad satus , atque non torrent. XI. Levissimum ex his hordeum, raro excedit xv libres, et I faba xxu. Ponderosius far, magisque etiamnum triticum. Far in Ægypto ex olyra conficilur. Tertium genus spicaj hoc ibi est. Galliæ quoque suum genus farris dedere, quod illic bracem vocant, apud nos sandalam, nitidissimi gram. Etalia differentia est, quod fere quaternis libris plus reddit panis, quam far aliud. Popnlum romanum

farre tantum e frumento ccc annis usum, Verrius tradit. XII. Tritici généra plura, quæ fecere gentes. Itahconullum equidem comparaverim candore ac pondéré, q maxime discernitur : moutanis modo comparetur ltanæ agris externum , in quo principatum tenuit Bœotia , dem Sicilia.mox Africa. Tertium ponduserat Thracio.Sjn que , deinde et Ægyptio, atliletarum cum deereto, quorum capacitas jumentis similis,- quem diximus or fecerat. Græciaet Ponticum laudavil , quod in Imua pervenit. Ex omni eadem genere grani prætulit dr tiam, Strangium, et Selenusium, argumenlo crassiss

LIVRE à un sol gras. Ils recommandaient de semer dans des terrains humides les espèces les plus légères, celles dont le chaume est le plus petit, attendu qu'elles avaient besoin de beaucoup d'aliment. Telles furent les opinions sous le règne d'Alexandre le Grand, lorsque la Grèce était au comble de la gloire et le pays le plus puissant de l'univers : cependant, cent quarante-cinq ans environ avant la mort de ce prince, le poète Sophocle loua, élans sa pièce de Triptolème, le blé d'Italie avant tous les autres. Voici sa pensée, traduite mot pour mot : « L'Italie fortunée se couvre de blanc froment. » Cette blancheur est encore aujourd'hui la qualité particulière du blé d'Italie; aussi suis-je étonné que les Grecs de l'âge suivant n'en aient fait aucune mention. 3 Parmi les blés qu'on importe à Rome, les plus légers sont ceux de la Gaule et de la Chersonèse; car, en grain, ils ne pèsent pasplus de vingt livres par boisseau. Le blé de Sardaigne pèse une demilivre de plus, celui d'Alexandrie dix onces ; c'est aussi le poids de celui de Sicile. Le blé de Béotie pèse une livre entière de plus ; celui d'Afrique, une livre trois quarts. Dans l'Italie transpadane, il est à ma connaissance que le boisseau de far pèse vingt-cinq livres, et même, dans les environs de Clusium, vingt-six. Une règle naturelle, c'est que dans toute espèce de blé le pain de munition dépasse d'un tiers le poids du blé. De même le meilleur blé est celui qui, dans la panification , 4 absorbe un conge d'eau (3 Iitr., 24). Certaines espèces de blé employées sans mélange donnent ce tiers en sus : ainsi le blé des Baléares rend par boisseau trente-cinq livres de pain ; d'autres blés mêlés par portion égale, comme celui de Chypre et d'Alexandrie, donnent aussi ce poids, bien que le caîami : ita pingui solo hæc génera assignabat. Levissimum et maxime inane , seu tenuissimi calami , in humidis seri jubebat , quoniam inulto egeret alimento. Hæ fnere sententiæ Alexandre Magno régnante, quum clarissima fuit Græcia, atque in loto terrarum orbe potentissima : italamen, ut ante mortem ejns annis fere cxlv , Sophocles poeta in fabula Triptolemo frumentum Italicum ante cuncta laudaverit , ad verbum translata senlentia : Et fortunatam Italiam frumento canere candido. Quæ laus peculiaris liodieque Italico est. Quo magis admirer, posteras Græcorum nullam mentionem hujus fecisse frumenti. 3 Nunc ex his generibus, quæ Romam invehuntur, levissimum est Gallicum, atque e Chersoneso advectum : quippe non exceduntin modium viceuas libras, si quis granum ipsum ponderet. Adjicit Sardum selibras , Alexandrinum el trientes : hoc etSiculi pondus. Bœoticum

totam libram addit : Africum et dodrantes. In Transpadana Italia scio vicenas quinas libras farris modios pendere : circa Clusium et senas. Lex certe naturæ , ut in quocumque génériéé pani militari tertia portio ad grani pondus accédai : sicut optimum frumentum esse, quod in subaetu congium 4 aquæ capiat. Quibusdam generibus per se pondus sicut grain ne dépasse pas vingt livres. Le blé de Chypre est brun, et donne un pain noir ; aussi le mêîet-onau blé blanc d'Alexandrie, et ils rendent vingtcinq livres de pain. Le blé de Thèbes en Égypte rend une livre de plus. Pétrir le pain avec l'eau de mer, ce que l'on fait généralement sur les côtes pour épargner le sel , est chose très-mauvaise ; aucune cause ne prédispose davantage les hommes aux maladies. La Gaule et l'Espagne, qui font une boisson avec les espèces de blé indiquées ailleurs (xiv, 29), emploient pour levain la levure qui se concrète ; aussi le pain est-il dans ces contrées plus léger que dans les autres. Le blé offre aussi des différences en raison de 5 la paille : plus elle est grosse, mieux il vaut. Le blé de Thrace est revêtu d'un très-grand nombre d'enveloppes qu'exige le froid excessif de ces contrées. C'est aussi le froid qui a fait découvrir le blé de trois mois (blé de mars), la terre étant couverte de neige pendant le reste de l'année; trois mois environ après qu'il a été semé, on le récolte en Thrace ainsi que dans les autres pays. Cette espèce est connue dans toutes les Alpes, et aucun blé ne réussit mieux dans les provinces septentrionales ; il n'a qu'une seule tige , nulle part il n'est volumineux , et il ne se sème que dans une terre légère. Il y a aussi dans les en- 6 virons d'Ænos , en Thrace, un blé de deux mois ■qui mûrit quarante jours après avoir été semé -. chose remarquable, aucun blé n'est plus pesant, et il ne rend pas de son ; la Sicile et l'Achaïe le cultivent dans leurs parties montueuses , ainsi que l'Eubée, autour de Caryste : tant est grande Terreur de Columelle (De rerust ., ii, 9), quia pensé qu'il n'existait pas même de blé particulier de trois mois ! Le fait est que les blés de prinBalearico : modio panis pondo xxxv reddit : quibusdam binis mixtis , ut Cyprio et Alexandrino , xx prope libras non excedentihus. Cyprium fuscum est, panemque nigrum facit : itaque miscetur Alexandrinum candidum , redduntque xxv pondo. Thebaieum libras adjicit. Marina aqua subigi , quod plerique maritimis in locis faciunt, occasione lucrandi salis, inutilissimum. Non alia de causa opportuniora morbis corpora exsistunt. Galliæ et Hispaniæ frumento in potumresoluto, quibusdiximus generibus, spuma ita concreta pro fermento utuntur. Qua de causa levior ili ; , quam cæteris , panis est. Differentia est et calami. Crassior quippe melioris est & generis. Piurimis tunicis Thracium

triticum vestitur, ob nimia frigora itli plagæ exquisitum. Eadem causa et trimestre invenit , detinentibus terras niribus, quod tertio fere a satu mense et in reliquo orbe metitur. Totis hoc Alpibus notum,ethiemalibusprovinciis milium hoc frumento laetius. Unicalamum præterea ,-nec usquam capax ; seri turque non nisi lenui terra. Est et bimestre circa Thraciæ 6 Ænum, quod quadragesimo die, quamsatum est, maturescit : mirumque, nnlli frumento plus esse ponderis, et furfuribus carere. Utitur eo et Sicilia, et Âcbaia, montuosis utraque partibus. Euboea quoque circa Carystum. In tantum fallitur Columella, qui ne trimestris quidem pro

0G4 PLINE. temps sont connus depuis très-longtemps ; les Grecs les nomment setanies. On dit que dans la Baetrianeil y a des blés si gros, qu'un seul grain égale nos épis. 1 XIII. De toutes les céréales la première qui se sème est l'orge. Nous indiquerons aussi l'époque de l'ensemencement de chaque espèce, en en faisant l'histoire. Chez les Indiens il y a une orge cultivée et une orge sauvage, dont ils font un pain de première qualité et de l'alica (xvm, 29) ; mais leur nourriture favorite est le riz, avec lequel ils préparent la ptisane (xxu, 66) que les autres nations préparent avec l'orge. Lès feuilles du riz sont charnues, semblables à celles du poireau, mais plus larges ; la tige est haute d'une coudée, la fleur pourpre, la racine ronde comme une perle. 1 XIV. L'orge est un très-ancien aliment, comme le prouvent une coutume des Athéniens rapportée par Ménandre, et le surnom de hordearii que l'on donnait aux gladiateurs ; de plus, les Grecs n'emploient que l'orge pour faire la polenta. On la prépare de plusieurs manières : les Grecs humectent l'orge avec de l'eau , la font sécher pendant une nuit ; le lendemain ils la font rôtir, et puis moudre. Il y en a qui, la faisant rôtir plus fortement, l'humectent derechef avec un peu d'eau, 2 et la font sécher avant de la moudre. D'autres nettoient l'orge fraîchement égrenée des épis verts, l'humectent, la battent dans un mortier, la lavent dans des paniers, la sèchent au soleil, la battent de nouveau , la nettoient, et la font moudre. De quelque manière qu'on prépare la polenta , on prend toujours vingt livres d'orge , trois livres de graine de lin, une demi-livre de coriandre, unacétabule (0 litr., 068) desel; on fait d'abord rôtir, puis moudre ce mélange. Ceux qui veulent le garder plus longtemps le mettent, avec la farine et le son, dans des pots de terre neufs. En Italie on rôtit l'orge sans l'arroser préalablement on en fait une farine très-fine, après y avoir mêlé les ingrédients cités, et même du mil. Le pain d'orge, dont usaient les anciens, a été rejeté, et ce n'est plus guère qu'une nourriture pour les animaux. XV. Avec l'orge se fait la ptisane, aliment très- 1 substantiel et très-salutaire, qui est si estimé. Hippocrate, médecin des plus illustres, a consacré uniquement un ouvrage (Du régime dans les maladies aiguës) à la célébrer. La meilleure ptisane est celle d'Utique. En Égypte il y en a une qu'on fait avec une orge à deux angles (rangs?) (xvm, 18). L'espèce d'orge avec laquelle on la prépare dans la Bétique et l'Afrique est nomméeglabre par Turranius. Le même auteur pense que i'olyra et i'oryza (riz) sont lamême plante. Leprocédé pourfaire la ptisane est généralement

connu (12). XVI. De la même façon on prépare avec le f grain du froment le tragum, en Campanie seulement et en Égypte. XVII. L'amidon se fait avec toutes les espèces 1 de froment et de siligo ; mais le meilleur, avee le blé de trois mois. L'invention en est due à File de Chios ; et encore aujourd'hui le plus estimé se tire de là. Le nom vient de ce qu'on ie prépare sans la meule (à sans, g.ûlr, meule). Après l'amidon fait avee le blé de trois mois , le meilleur est préparé avec le froment le plus léger. Le grain trempe dans de l'eau douce en des vaisseaux de bois, de manière à être recouvert par le liquide ; on change cette eau cinq fois par jour; il est encore mieux de la changer aussi la nuit, de sorte qu'il s'imbibe également. Ramolli, on le prium genus exislimaverit esse, quum sit antiquissimum. dri selibram, salisque acetabulo, torrentes ante omnîa Graeci setanion vocant. Tradunt in Bactris grana tantæ miscentin mola. Qui diutius volunt servare, cum poiline noagnitudinis fieri , ut singula spicas nostras æquent. aefurfuribus suis condunt novis fictilibus. Italia sine perI Xllt. Primum ex omnibus frnmentis serilur hordeum. fusione tostum in subtilem farinam molit, iisdem additis, Dabimus et dies serendo cuique generi , natura singulorum alque etiam milio. Panem ex hordeo antiquis usitatum vita exposita. Hordeum Jndis salivum et sdvestre, ex quo pa- damnavit, quadrupedumque fere cibus est. nis apud eos præcipuus , et alica. Maxime quidem oryza XV. Plisauæ iude usus validissimus saluberrimusque 1 gandent, ex qua ptisanam conficiunt, quam reliqui morta- tantopere probatur. Unum laudibus ejus volumen dicavit les ex hordeo. Oryza; folia carnosa, porro similia, sed Hippocrates e clarissimis medicinæ scientia. Ptisanæ bolatiora ; aititudo cubitalis, flos purpureus, radix gemmeæ nitas præcipua Uticensi. In Ægypto vero est, quæ lit ex rotunditatis. hordeo, cui sunt bini anguli. In Bætica et Affica genus, 1 XIV. Antiquissimum in cibis hordeum , sicut Athénien- ex quo fiat, hordei, glabrum appellal Turranius. Idem sium ritu Menandro auctore apparet : etgladiatorum cô- olyram ci orvzam eamdetn esse existimat. Ptisanæ eonfignomine , qui hordearii voeabantur. Polentam quoque ciendae vulgata ratio est. Græei non aliunde præfcrnnt. Pluribus fit hæc modis. XVI. Simili modo ex tritici semine tragum fit in Caïn- 1 Græci perfusum aqua hordeum siccant nocte nna , ae pos- pania dümtaxat et Ægypto. . . , tero die frigunt, deinde molis frangunt. Sunt qui vehe- XVII. Amylum vero ex omni tritico ac siligine, se mentius tostum rursus exigua aqua aspergant, et siecent optimum e trimestri. Inventio ejus Chio insulæ debetur, 2 prius, quam moiant. Alii veto virentibus spicis decassum et hodie laudatissimum inde est

: appellatum ab eo, quo hordeum recens purgant, madidumque in pila tundunt, at- sine mola fiat : proximum trimestri, quod e minime que in corbibnseluunt , ac siccalum sole rursus tundunt, ponderoso tritico. Madescit dulci aqua ligneis vasis, i et purgalum molunt. Quocuroque autem genere præpa- ut integalur , quinquies in die mutata. Melius si et noctu , rata , vicenis hordei libris , ternas seminis fini , et corian- ita ut misceatur pariter. Emollitum , prius quam acescat»

temps sont connus depuis très-longtemps; les Grecs les nomment setanies. On dit que dans la Bactriane il y a des blés si gros, qu'un seul grain égale nos épis.

1 XIII. De toutes les céréales la première qui se sème est l'orge. Nous indiquerons aussi l'époque de l'ensemencement de chaque espèce, en en faisant l'histoire. Chez les Indiens il y a une orge cultivée et une orge sauvage, dont ils font un pain de première qualité et de l'alica (XVIII, 29); mais leur nourriture favorite est le riz, avec lequel ils préparent la ptisane (XXII, 66) que les autres nations préparent avec l'orge. Les feuilles du riz sont charnues, semblables à celles du poireau, mais plus larges; la tige est haute d'une coudée, la fleur pourpre, la racine ronde comme une perle.

1 XIV. L'orge est un très-ancien aliment, comme le prouvent une coutume des Athéniens rapportée par Ménandre, et le surnom de hordearii que l'on donnait aux gladiateurs; de plus, les Grecs n'emploient que l'orge pour faire la polenta. On la prépare de plusieurs manières : les Grecs humectent l'orge avec de l'eau, la font sécher pendant une nuit; le lendemain ils la font rôtir, et puis moudre. Il y en a qui, la faisant rôtir plus fortement, l'humectent derechef avec un peu d'eau,
2 et la font sécher avant de la moudre. D'autres nettoient l'orge fraîchement égrenée des épis verts, l'humectent, la battent dans un mortier, la lavent dans des paniers, la sèchent au soleil, la battent de nouveau, la nettoient, et la font moudre. De quelque manière qu'on prépare la polenta, on prend toujours vingt livres d'orge, trois livres de graine de lin, une demi-livre de coriandre, un acétabule (0 litr., 068) de sel; on fait d'abord rôtir, puis moudre ce mélange. Ceux qui veulent le garder plus longtemps le mettent, avec la farine et le son, dans des pots de terre neufs. En Italie on rôtit l'orge sans l'arroser préalablement, on en fait une farine très-fine, après y avoir mêlé les ingrédients cités, et même du mil. Le pain d'orge, dont usaient les anciens, a été rejeté, et ce n'est plus guère qu'une nourriture pour les animaux.

XV. Avec l'orge se fait la ptisane, aliment très- 1
substantiel et très-salutaire, qui est si estimé. Hippocrate, médecin des plus illustres, a consacré uniquement un ouvrage (*Du régime dans les maladies aiguës*) à la célébrer. La meilleure ptisane est celle d'Utique. En Égypte il y en a une qu'on fait avec une orge à deux angles (rangs?) (XVIII, 18). L'espèce d'orge avec laquelle on la prépare dans la Bétique et l'Afrique est nommée glabre par Turranius. Le même auteur pense que l'olyra et l'oryza (riz) sont la même plante. Le procédé pour faire la ptisane est généralement connu (12).

XVI. De la même façon on prépare avec le 1
grain du froment le tragum, en Campanie seulement et en Égypte.

XVII. L'amidon se fait avec toutes les espèces 1
de froment et de siligo; mais le meilleur, avec le blé de trois mois. L'invention en est due à l'île de Chios; et encore aujourd'hui le plus estimé se tire de là. Le nom vient de ce qu'on le prépare sans la meule (*ἀ sans, μύλη meule*). Après l'amidon fait avec le blé de trois mois, le meilleur est préparé avec le froment le plus léger. Le grain trempe dans de l'eau douce en des vaisseaux de bois, de manière à être recouvert par le liquide; on change cette eau cinq fois par jour; il est encore mieux de la changer aussi la nuit, de sorte qu'il s'imbibe également. Ramolli, on le

---

prium genus existimaverit esse, quum sit antiquissimum. Græci setanion vocant. Tradunt in Bactris grana tantæ magnitudinis fieri, ut singula spicas nostras æquent.

1 XIII. Primum ex omnibus frumentis seritur hordeum. Dabimus et dies serendo cuique generi, natura singulorum exposita. Hordeum Indis sativum et silvestre, ex quo panis apud eos præcipuus, et alica. Maxime quidem oryza gaudent, ex qua ptisanam conficiunt, quam reliqui mortales ex hordeo. Oryzæ folia carnosa, porro similia, sed latiora : altitudo cubitalis, flos purpureus, radix gemmeæ rotunditatis.

1 XIV. Antiquissimum in cibis hordeum, sicut Atheniensium ritu Menandro auctore apparet : et gladiatorum cognomine, qui hordearii vocabantur. Polentam quoque Græci non aliunde præferunt. Pluribus fit hæc modis. Græci perfusum aqua hordeum siccant nocte una, ac postero die frigunt, deinde molis frangunt. Sunt qui vehementius tostum rursus exigua aqua aspergant, et siccent dri selibram, salisque acetabulo, torrentes ante omnia miscent in mola. Qui diutius volunt servare, cum polline ac furfuribus suis condunt novis fictilibus. Italia sine perfusione tostum in subtilem farinam molit, iisdem additis, atque etiam milio. Panem ex hordeo antiquis usitatum vita damnavit, quadrupedumque fere cibus est.

XV. Ptisanæ inde usus validissimus saluberrimusque 1
tantopere probatur. Unum laudibus ejus volumen dicavit Hippocrates e clarissimis medicinæ scientia. Ptisanæ bonitas præcipua Uticensi. In Ægypto vero est, quæ fit ex hordeo, cui sunt bini anguli. In Bætica et Africa genus, ex quo fiat, hordei, glabrum appellat Turranius. Idem olyram et oryzam eamdem esse existimat. Ptisanæ conficiendæ vulgata ratio est.

XVI. Simili modo ex tritici semine tragum fit in Cam- 1
pania dumtaxat et Ægypto.

XVII. Amylum vero ex omni tritico ac siligine, sed 1
optimum e trimestri. Inventio ejus Chio insulæ debetur;

LIVRE XVIII. 665 passe, avant qu'il s'aigrisse, dans une chausse ou dans des paniers; on le répand sur des tuiles enduites de levain, et on le laisse s'épaissir ainsi au soleil. Après l'amidon de Chios on estime le plus celui de Crète, puis celui d'Égypte. Le bon amidon se reconnaît à ce qu'il est lisse et léger; il doit aussi être frais. Caton (De rerust., lxxxvii), parmi nous, en a déjà parlé. 1 XVIII. La farine d'orge s'emploie aussi en médecine. Chose singulière, on fait, à l'usage des bêtes de somme, des boules de pâte avec l'orge durcie au feu et puis moulue; on introduit avec la main ces boules dans leur estomac, et cette préparation augmente leurs forces et les muscles de leur corps. Certains épis ont deux rangs de grains ; quelques-uns en ont davantage, jusqu'à six. Le grain lui-même présente certaines différences : il est plus long et plus léger, ou plus court, ou plus rond, plus blanc, plus noir, ou de couleur pourprée. On emploie le dernier pour faire la polenta; le blanc résiste très-mal au mauvais temps. L'orge est le plus mou de tous les grains; elle ne veut être semée que dans une terre 2 sèche et meuble, et cependant fertile. La paille est des meilleures ; aucune ne lui est comparable pour litière. L'orge est de tous les grains le moins exposé aux accidents, car on l'enlève avant que la rouille s'empare du blé; aussi les laboureurs sages ne sèment du blé que ce qu'il en faut pour leur nourriture. On dit que l'orge se sème avec un sarcloir, ce qui la fait pousser très-vite ; et la plus productive est celle qui a été récoltée à Carthagène en Espagne, au mois d'avril ; on la sème dans ce même mois en Ceitibérie, et elle donne deux récoltes dans la même année. Ou moissonne toutes les orges, dès quelles sont mûres, avec plus de hâte que les autres blés; car la paille linteo aut sportis saccatum , tegulæ infanditur illitæ fernieuto , atque ila in sole densatur. Post Chium maxime laudatur Creticum , mox Ægyptium : probatur autem lævore , et levitate ; atque ut recens sit : jam et Catoni dic1 XVIII. Hordei farina et ad medendum utuntur : mirumque, in usa jumentorum , ignibus durato, ac postea molito, offisque humana manu demissisin alvnm, majores vires , torosque corporis ficri. Spicæ qnædam binos ordines babent , quædam plures usque ad senos. Grano ipsi aliquot differentiæ : longius, leviusque , aut brevius, aut rolundius, candidius, nigrius, vel cui purpura est, nllimo ad polentam. Contra tempestates candido maxima infirmitas. Hordeum frugum omnium mollissiroum est . seri non vuit , nisi in sicca et soluta terra , ac nisi læta. 2 Palea ex optimis : stramento vero nullum comparatur. Hordeum ex omni frumento minime

calamilosum , quia aotetollitur, quam triticum occupel rubigo. Itaque sapienles agricolæ triticum cibariis tantum sernnt. Hordeum sarculo seri dicunt , propterea celerrime redit; fertilissiœumque, quod in Hispaniæ Carlhagine aprili mense coilectum est : hoc seritur eodem mense in Celtiberia , eodetnque anuo bis nascitur. Rapitur omne a prima stalim en est fragile, et le grain renfermé dans une enveloppe très- mince. On assure aussi que la polenta est meilleure si l'on a récolté l'orge avant la maturité parfaite. XIX. (vm.) Les espèces de froment ne sont 1 pas les mêmes partout , et là où elles sont les mêmes, elles ne portent pas les mêmes noms. Les plus répandues sont le far appelé par les anciens adoreum, le siligo et le froment. Ces espèces sont communes à plusieurs contrées. L'ariuca est propre à la Gaule ; elle abonde aussi en Italie. L'Égvpte, la Syrie, la Cilieie, l'Asie et la Grèce ont seules la zéa , l'olyra et la tiphéfxvm, 20, 6). L'Égypte fait avec son froment une fleur de farine qui est loin d'être égale à celle de l'Italie. Ceux qui usent de la zéa n'ont point de far. La zéa se trouve aussi en Italie , en Campanie surtout; on la nomme semence. Le blé portant ce nom est une très-bonne chose , comme nous le dirons bientôt (xvm, 29; xvin, 20, 6) ; c'est pour lui qu'Homère a attribué à la terre l'épithète de &tStopoç (II. , u, 548), qui donne la zéa, et non, comme quelques-uns le pensent, qui donne la vie. On fait aussi de l'amidon avec la zéa , moins fin que celui dont nous avons parlé (xvm, 1 7) : c'est la seule différence. De tous les blés le far est le plus 2 dur et résiste le mieux aux hivers ; il s'accommode des localités les plus froides , les moins préparées, ou brûlantes et dépourvues d'eau. Ce fut le premier aliment des anciens habitants du Latium : une grande preuve qu'il en était ainsi , est dans les distributions d'adorea qu'on faisait comme nous l'avons dit (xvm, 3). 11 est évident que pendant 1 ngtemps les Romains ont vécu de puis (pâte) et non de pain ; car aujourd'hui encore on appelle pulmentarium , qui vient de puis, ce qui se mange avec le pain; et Ennius, poète trèsmaturitaU? festinanlios, quam cæiera. Fragiii enim stipula et tenuissima palea granum continetur. Meliorem etiam polentam fieri tradunt, si non excocta maturitate tollatur. XIX. (▼ni.) Frumenti généra non eadem ubique : nec l ubi eadem snnt, iisdem nominibus. Vulgatissima , far, quod adoreum veteres appellavere, siligo, triticum. Hæc plnrimis terris communia. Arinca Galliarum propria, copiosa et Italiæ est. Ægypto autem ac Syriæ , Ciliciæqueel Asiæ, ac Græciæ peculiares zea, olyra , tiphe. Ægyptus similaginem confiait e tritico suo , "nequaquam Italie* parem. Qui zea

utuntur, non babent far. Est et hæc Italiæ in Campania maxime, semenque appellatur. Hoc habet nomen res præclara, ut mox docebimus : propter quam Homerus ÇeîSwpo; âpoupot dixit : non ut aliqui arbitrantur, quoniara vitam donaret. Amÿlum quoque ex ea fit, priore crassius. Hæc soia differentia est. Ex omni 2 genere durissimum far , et contra hiemes firmissimum. Patitur frigidissimos locos et minus subactos, vel æstuosos, sitientesque. Primus antiquis Latio cibus , magno argumento in adoreæ donis, sicuti diximus. Pulte aulein, non pane, vixisse longo tempore Romanos maoifeslum, quoniam inde et pulmentaria hodieque dicuntur. Et Eunius antiquissimus vates obsidionis famem exprimens.

passe, avant qu'il s'aigrisse, dans une chausse ou dans des paniers; on le répand sur des tuiles enduites de levain, et on le laisse s'épaissir ainsi au soleil. Après l'amidon de Chios on estime le plus celui de Crète, puis celui d'Égypte. Le bon amidon se reconnaît à ce qu'il est lisse et léger; il doit aussi être frais. Caton (*De re rust.*, LXXXVII), parmi nous, en a déjà parlé.

1 XVIII. La farine d'orge s'emploie aussi en médecine. Chose singulière, on fait, à l'usage des bêtes de somme, des boules de pâte avec l'orge durcie au feu et puis moulue; on introduit avec la main ces boules dans leur estomac, et cette préparation augmente leurs forces et les muscles de leur corps. Certains épis ont deux rangs de grains; quelques-uns en ont davantage, jusqu'à six. Le grain lui-même présente certaines différences : il est plus long et plus léger, ou plus court, ou plus rond, plus blanc, plus noir, ou de couleur pourprée. On emploie le dernier pour faire la polenta; le blanc résiste très-mal au mauvais temps. L'orge est le plus mou de tous les grains; elle ne veut être semée que dans une terre
2 sèche et meuble, et cependant fertile. La paille est des meilleures; aucune ne lui est comparable pour litière. L'orge est de tous les grains le moins exposé aux accidents, car on l'enlève avant que la rouille s'empare du blé; aussi les laboureurs sages ne sèment du blé que ce qu'il en faut pour leur nourriture. On dit que l'orge se sème avec un sarcloir, ce qui la fait pousser très-vite; et la plus productive est celle qui a été récoltée à Carthagène en Espagne, au mois d'avril; on la sème dans ce même mois en Celtibérie, et elle donne deux récoltes dans la même année. On moissonne toutes les orges, dès qu'elles sont mûres, avec plus de hâte que les autres blés; car la paille en est fragile, et le grain renfermé dans une enveloppe très-mince. On assure aussi que la polenta est meilleure si l'on a récolté l'orge avant la maturité parfaite.

XIX. (VIII.) Les espèces de froment ne sont 1
pas les mêmes partout, et là où elles sont les mêmes, elles ne portent pas les mêmes noms. Les plus répandues sont le far appelé par les anciens adoreum, le siligo et le froment. Ces espèces sont communes à plusieurs contrées. L'arinca est propre à la Gaule; elle abonde aussi en Italie. L'Égypte, la Syrie, la Cilicie, l'Asie et la Grèce ont seules la zéa, l'olyra et la tiphé (XVIII, 20, 6). L'Égypte fait avec son froment une fleur de farine qui est loin d'être égale à celle de l'Italie. Ceux qui usent de la zéa n'ont point de far. La zéa se trouve aussi en Italie, en Campanie surtout; on la nomme semence. Le blé portant ce nom est une très-bonne chose, comme nous le dirons bientôt (XVIII, 29; XVIII, 20, 6); c'est pour lui qu'Homère a attribué à la terre l'épithète de ζείδωρος (Il., II, 548), qui donne la zéa, et non, comme quelques-uns le pensent, qui donne la vie. On fait aussi de l'amidon avec la zéa, moins fin que celui dont nous avons parlé (XVIII, 17) : c'est la seule différence. De tous les blés le far est le plus 2
dur et résiste le mieux aux hivers; il s'accommode des localités les plus froides, les moins préparées, ou brûlantes et dépourvues d'eau. Ce fut le premier aliment des anciens habitants du Latium : une grande preuve qu'il en était ainsi, est dans les distributions d'adorea qu'on faisait comme nous l'avons dit (XVIII, 3). Il est évident que pendant l ngtemps les Romains ont vécu de puls (pâte) et non de pain; car aujourd'hui encore on appelle pulmentarium, qui vient de puls, ce qui se mange avec le pain; et Ennius, poëte très-

linteo aut sportis saccatum, tegulæ infunditur illitæ fermento, atque ita in sole densatur. Post Chium maxime laudatur Creticum, mox Ægyptium : probatur autem lævore, et levitate; atque ut recens sit : jam et Catoni dictum apud nos.

1 XVIII. Hordei farina et ad medendum utuntur : mirumque, in usu jumentorum, ignibus durato, ac postea molito, offisque humana manu demissis in alvum, majores vires, torosque corporis fieri. Spicæ quædam binos ordines habent, quædam plures usque ad senos. Grano ipsi aliquot differentiæ : longius, leviusque, aut brevius, aut rotundius, candidius, nigrius, vel cui purpura est, ultimo ad polentam. Contra tempestates candido maxima infirmitas. Hordeum frugum omnium mollissimum est : seri non vult, nisi in sicca et soluta terra, ac nisi læta.
2 Palea ex optimis : stramento vero nullum comparatur. Hordeum ex omni frumento minime calamitosum, quia ante tollitur, quam triticum occupet rubigo. Itaque sa-

maturitate festinantius, quam cætera. Fragili enim stipula et tenuissima palea granum continetur. Meliorem etiam polentam fieri tradunt, si non excocta maturitate tollatur.

XIX. (VIII.) Frumenti genera non eadem ubique : nec 1
ubi eadem sunt, iisdem nominibus. Vulgatissima, far, quod adoreum veteres appellavere, siligo, triticum. Hæc plurimis terris communia. Arinca Galliarum propria, copiosa et Italiæ est. Ægypto autem ac Syriæ, Ciliciæque et Asiæ, ac Græciæ peculiares zea, olyra, tiphe. Ægyptus similaginem conficit e tritico suo, nequaquam Italicæ parem. Qui zea utuntur, non habent far. Est et hæc Italiæ in Campania maxime, semenque appellatur. Hoc habet nomen res præclara, ut mox docebimus : propter quam Homerus ζείδωρος ἄρουρα dixit : non ut aliqui arbitrantur, quoniam vitam donaret. Amylum quoque ex ea fit, priore crassius. Hæc sola differentia est. Ex omni 2
genere durissimum far, et contra hiemes firmissimum. Patitur frigidissimos locos et minus subactos, vel æstuo-

6156 PLI ancien , décrivant la famine d’un siège , rapporte que les pères arrachaient la portion de puis à leurs enfants en pleurs. Aujourd’hui les sacrifices suivant les anciens rites et ceux du jour natal se font avec de la puis frite. La puis paraît avoir été aussi inconnue à la Grèce que la polenta à l’Italie. 1 XX. Aucun blé n’est plus avide que le froment, et n'absorbe plus de nourriture. A vrai dire, j’appellerai le siligo (triticum hibernum, L.) un froment délicieux , à cause de sa blancheur, de ses qualités etde sonpoids(i 3). Il convientaux localités humides qu’on trouve dans l’Italie et la Gaule Chevelue, mais au delà des Alpes il ne se maintient que dans le territoire des Allobroges et des Mémi niens; dans les autres parties , au bout de deux ans il dégénère en froment. Le remède , c’est de semer les grains les plus pesants. (îx.) Le siligo fournit le plus beau pain et les produits les plus 2 estimés des boulangeries. Le meilleur pain se fait en Italie , pourvu qu’on mêle au siligo de Campanie celui de Pise ; le premier est roux , le second est blanc : celui qui est mêlé de craie (xvnx, 29) est plus pesant. Le siligo de Campanie, qu’on nomme châtré, doit rendre par boisseau quatre setiers de fleur de farine, ou, quand il n’est pas châtré , cinq setiers plus un demi-boisseau de fleur de farine , quatre setiers de grosse farine à faire le pain bis, et quatre setiers de son. Le siligo de Pise rend cinq setiers 3 de farine; le reste est égal. Le siligo de Clusium et celui d’Arétia donnent même six setiers de farine; les autres produits sont égaux. Mais si l’on veut faire de la fine farine, on obtient 16 livres de pain blanc, 3 livres de pain bis, et un demi-boisseau de son. Ces différences tiennent à la mouture. Les grains que l’on moud secs offam eripuisse plorantibus liberis patres commémorai. Et hodie sacra prisca, atque nalalium, pulte fritilla conficiuntur; videturque tain puis ignota Græciæ fuisse, quam ltaliæ polenta. 1 XX. Trilici semine avidius nullurn est, nec quod plus alimenti trahat. Siliginem proprie dixerim tritici delicias : candore , virtute , pondéré , eonveniens humidis tractibus, quales ltaliæ suut , et Galliæ Comatæ. Sed et trans Alpes in Altobrogum tantum Meminorumque agro pertinax : in cæteris ibi partibus biennio in triticum transit. Remedium, ut gravissima quæque granaejus serantur. (îx.) E siligine lautissimus panis, pistrinarumque opéra lauda2 tissima. Præcellit in Italia, si Campana Pisis natæ misceatur. Rnfiar ilia , at Pisana candidior , ponderosiorque cretacea. Jnstum est e grano Campanæ, quam vocant castratam, e modio redire sextarios quatuor siliginis, vel e gregali sine castratura sextarios quinque, præterea (loris

semodium : et cibarii, quod secundarium vocant, sextarios quatuor : furfuris sextarios totidem. E Pisana autem 3 siliginis sextarios quinque: cætera paria sunt. Clusina, Aretinaque eliamnum sextarios siliginis assumunl : in reliquis pares. Si vero pollinem facere libeat, xvi pondo panis redeunt, et cibarii tria, furfurumque semodius. Mol» discrimine hoc constat. Nam quæ sicca molunlur, plus rendent plus de farine; humectés avec de l'eau salée, ils donnent une farine plus blanche, mais il en reste davantage dans le son. Le nom seul montre que farine vient de far. Un boisseau de farine de siligo des Gaules donne 22 livres de pain, d'Italie 24 ou 25 livres, pour le pain cuit (xvm, 27) dans une tourtière; car pour le pain cuit au four il faut ajouter deux livres des deux côtés. (x.) Le froment produit un similago très- 4 estimé. En Afrique, un boisseau doit rendre un demi-boisseau de similago et cinq setiers de pollen ; on donne le nom de pollen, dans le froment, à ce qu'on appelle fleur dans le siligo; les fonderies de cuivre et les fabriques de papyrus s'en servent ; en outre il rend quatre setiers de grosse farine et quatre setiers de son. Un boisseau de similago donne 122 livres de pain, et un boisseau de fleur de farine de siligo, 117. Quand les grains sont à un prix moyen, cette farine vaut 40 as le boisseau (14) ; le similago bluté, 8 as de plus ; le siligo bluté, le double. Du temps de Lucius Paulus, on a distingué autrement les qualités de similago : la première rendait 17 livres de pain, la seconde 18, la troisième 19 et 1/3 , et de plus deux livres et demie de pain de seconde qualité , deux livres et demie de pain bis et six setiers de son. (Similago, sorte de semoule.) Le siligo ne mûrit jamais tout à la fois, et au- j cune céréale ne supporte moins les délais, car il est si tendre, que les épis qui sont parvenus à la maturité laissent aussitôt tomber le grain ; mais sur pied il court moins de dangers que les autres blés, attendu qu'il a toujours l'épi droit, et qu'il ne retient pas la rosée, qui cause la rouille. L'arinca {triticum hibernum, L.) donne un 6 farinæ reddunt : quæ salsa aqua sparsa, candidiorem medullam : verum plus retineut in furfure. Farinam a farre dictam nomine ipsoapparet. Siligineæ farinæ modius gallicæ xxu libras panis reddit, Italicæ duabus trîbnsve amplius in artopticio pane : nam furnaceis binas adjiciunt libras in quocumque genere. (x.) Similago ex Irilico fit laudatissima. Ex Africo ju- 4 stum est e modiis redire semodios , et pollinis sextarios quinque. Ita autem appellant in tritico, quod florem in siligine. Hoc ærariæ offieinæ chartariæque utuntur. Præterea secnndarii sextarios quatuor , furfurumque tantumdem. Panis vero e modio similaginis cxxn , e Iloris modio cxvu. Pretium liuic annona media in modios farinæ, xi

asses : similagini castratæ oclonis assibus amplius, siligmt castratædupium. Est et alia distinctio similaginis, tempore L. Pauli nata, prima xvii pondo panis redderevisa; secunda xvm, tertia xix cum triente : et secondât» panis quinas selibras, totidem cibarii, et furfurum sextanos sex. ^ Siligo nunquam maturescil pariter , nec ulla minus dilationem patitur, propter teneritatem, us q maturuere, protinus granum dimittenlibus Sedm . quam cætera frumenta , in stipula périclitât», qu semper rectam babet spicam ; nec roremcontinet, qui ™ bigiuem faciat.

ancien, décrivant la famine d'un siége, rapporte que les pères arrachaient la portion de puls à leurs enfants en pleurs. Aujourd'hui les sacrifices suivant les anciens rites et ceux du jour natal se font avec de la puls frite. La puls paraît avoir été aussi inconnue à la Grèce que la polenta à l'Italie.

1 XX. Aucun blé n'est plus avide que le froment, et n'absorbe plus de nourriture. A vrai dire, j'appellerai le siligo (*triticum hibernum*, L.) un froment délicieux, à cause de sa blancheur, de ses qualités et de son poids (13). Il convient aux localités humides qu'on trouve dans l'Italie et la Gaule Chevelue, mais au delà des Alpes il ne se maintient que dans le territoire des Allobroges et des Méminiens; dans les autres parties, au bout de deux ans il dégénère en froment. Le remède, c'est de semer les grains les plus pesants. (IX.) Le siligo fournit le plus beau pain et les produits les plus
2 estimés des boulangeries. Le meilleur pain se fait en Italie, pourvu qu'on mêle au siligo de Campanie celui de Pise; le premier est roux, le second est blanc : celui qui est mêlé de craie (XVIII, 29) est plus pesant. Le siligo de Campanie, qu'on nomme châtré, doit rendre par boisseau quatre setiers de fleur de farine, ou, quand il n'est pas châtré, cinq setiers plus un demi-boisseau de fleur de farine, quatre setiers de grosse farine à faire le pain bis, et quatre setiers de son. Le siligo de Pise rend cinq setiers
3 de farine; le reste est égal. Le siligo de Clusium et celui d'Arétia donnent même six setiers de farine; les autres produits sont égaux. Mais si l'on veut faire de la fine farine, on obtient 16 livres de pain blanc, 3 livres de pain bis, et un demi-boisseau de son. Ces différences tiennent à la mouture. Les grains que l'on moud secs rendent plus de farine; humectés avec de l'eau salée, ils donnent une farine plus blanche, mais il en reste davantage dans le son. Le nom seul montre que farine vient de far. Un boisseau de farine de siligo des Gaules donne 22 livres de pain, d'Italie 24 ou 25 livres, pour le pain cuit (XVIII, 27) dans une tourtière; car pour le pain cuit au four il faut ajouter deux livres des deux côtés.

(X.) Le froment produit un similago très- 4
estimé. En Afrique, un boisseau doit rendre un demi-boisseau de similago et cinq setiers de pollen; on donne le nom de pollen, dans le froment, à ce qu'on appelle fleur dans le siligo; les fonderies de cuivre et les fabriques de papyrus s'en servent; en outre il rend quatre setiers de grosse farine et quatre setiers de son. Un boisseau de similago donne 122 livres de pain, et un boisseau de fleur de farine de siligo, 117. Quand les grains sont à un prix moyen, cette farine vaut 40 as le boisseau (14); le similago bluté, 8 as de plus; le siligo bluté, le double. Du temps de Lucius Paulus, on a distingué autrement les qualités de similago : la première rendait 17 livres de pain, la seconde 18, la troisième 19 et 1/3, et de plus deux livres et demie de pain de seconde qualité, deux livres et demie de pain bis et six setiers de son. (Similago, sorte de semoule.)

Le siligo ne mûrit jamais tout à la fois, et au- 5
cune céréale ne supporte moins les délais, car il est si tendre, que les épis qui sont parvenus à la maturité laissent aussitôt tomber le grain; mais sur pied il court moins de dangers que les autres blés, attendu qu'il a toujours l'épi droit, et qu'il ne retient pas la rosée, qui cause la rouille.

L'arinca (*triticum hibernum*, L.) donne un 6

offam eripuisse plorantibus liberis patres commemorat. Et hodie sacra prisca, atque natalium, pulte fritilla conficiuntur; videturque tam puls ignota Græciæ fuisse, quam Italiæ polenta.

1 XX. Tritici semine avidius nullum est, nec quod plus alimenti trahat. Siliginem proprie dixerim tritici delicias : candore, virtute, pondere, conveniens humidis tractibus, quales Italiæ sunt, et Galliæ Comatæ. Sed et trans Alpes in Allobrogum tantum Meminorumque agro pertinax : in cæteris ibi partibus biennio in triticum transit. Remedium, ut gravissima quæque grana ejus serantur. (IX.) E siligine lautissimus panis, pistrinarumque opera laudatissima. Præcellit in Italia, si Campana Pisis natæ mis-
2 ceatur. Rufior illa, at Pisana candidior, ponderosiorque cretacea. Justum est e grano Campanæ, quam vocant castratam, e modio redire sextarios quatuor siliginis, vel e gregali sine castratura sextarios quinque, præterea floris semodium : et cibarii, quod secundarium vocant, sextarios quatuor : furfuris sextarios totidem. E Pisana autem farinæ reddunt : quæ salsa aqua sparsa, candidiorem medullam : verum plus retinent in furfure. Farinam a farre dictam nomine ipso apparet. Siligineæ farinæ modius gallicæ XXII libras panis reddit, Italicæ duabus tribusve amplius in artopticio pane : nam furnaceis binas adjiciunt libras in quocumque genere.

(X.) Similago ex tritico fit laudatissima. Ex Africo ju- 4
stum est e modiis redire semodios, et pollinis sextarios quinque. Ita autem appellant in tritico, quod florem in siligine. Hoc æratiæ officinæ chartariæque utuntur. Præterea secundarii sextarios quatuor, furfurumque tantumdem. Panis vero e modio similaginis CXXII, e floris modio CXVII. Pretium huic annona media in modios farinæ, XL asses : similagini castratæ octonis assibus amplius, siligini castratæ duplum. Est et alia distinctio similaginis, tempore L. Pauli nata, prima XVII pondo panis reddere visa; secunda XVIII, tertia XIX cum triente : et secundarii panis quinas selibras, totidem cibarii, et furfurum sextarios sex.

Siligo nunquam maturescit pariter, nec ulla segetum 5

667 LIVRE pain très-savoureux. Ce grain est plus ramassé que le far ; l'épi est plus grand, il est aussi plus pesant. Il est rare que le boisseau en grain ne pèse pas t G livres pleines. En Grèce, il ne se bat que difficilement : aussi Homère (II., v, J95) dit-il qu'on le donne aux bêtes de somme ; c'est le blé qu'il appelle olyra. Cette espèce est facile à battre en Égypte, et produit beaucoup. Le far est sans barbes ; le siligo aussi , excepté celui qu'on appelle siligo de Laconie. Outre les blés indiqués , on a encore l'avoine, le siligo de Laconie, le tragos, toutes espèces exotiques venues de l'Orient et semblables au riz. La tiphé appartient aussi à cette catégorie, et on en fait dans nos contrées un grain mondé semblable au riz. Les Grecs ont la zéa , (T. spelta , L.), et l'on dit que la zéa et la tiphé (■ T.monococcum , L.) dégénérant repassent, si on les sème mondés, à l'état de froment; non pas immédiatement , mais la troisième année. 1 XXI. Rien n'est plus productif que le froment; la nature lui a attribué cette qualité, parce que c'est la substance qu'elle destinait à l'alimentation de l'homme. Un boisseau , si le sol est favorable , comme est celui de la Byzaeène (xvn , 3 , 12) en Afrique, rend 150 boisseaux. L'intendant du dieu Auguste lui envoya de cette province un pied de froment d'où sortaient près de 400 tiges, chose à peine croyable, toutes provenues d'un seul grain : nous avons les lettres relatives à cette affaire. L'intendant de Néron lui envoya de même 360 tiges venues d'un seul grain. Les champs de Léontium en Sicile, d'autres campagnes de cette île, la Bétique entière, et surtout l'Égypte, rendent cent pour un. Les froments les plus productifs sont le froment rameux, et celui qu'on appelle à cent grains. On a vu aussi jusqu'à cent fèves sur une seule tige. 6 Ex arinca dulcissimus panis : ipsa spissior , quam far , et major spica , eadem et ponderosior. Raro modius grani non xvi libras implet. Exteritur in Græcia difficulter : ob id jumentis dari ab Homero dicta. Hæc enim est , quam oljram vocat. Eadem in Ægypto facilis , fertilisque. Far sine arista est : item siligo , excepta quæ Laconica appellatur. Adjicinntur his généra, bromos, siligo excepta, et tragos, externaomnia ab Oriente invecta , oryzæ similia. Tiphe et ipsa ejusdem est generis , ex qua fit in nostro orbe oryza. Aptid Græcos est zea; traduntque eam ac tiphen, quum sint dégénérés , redire ad frumentum, si pistæ serantur : nec protinus, sed tertio anno. XXI. Tritico nihil est fertilius, hoc ei natnra tribuit, quoniam eo maxime alebat hominem : utpote quum e modio , si sit aptum solum , quale in Byzacio Africae campo , centeni quinquageni modii reddantur. Misit ex eo loco divo

Augusto procuratorejus ex uno grano(vixcredibiledictu) quadririgenta paucis minus germina, exstantque de ea re epistolæ. Misit et Neroni similiter ccclx stipulas ex uno grano. Cum centesimo quidem et Leontini ’Siciliæ campi fundunt, aliique, et tota Bælica, et in primis Ægyptus. Fertilissima tritici généra, ramosum, aut quod XVIII. XXII. Nous avons appelé blés d’été (xviii, 10) t le sésame , le mil , le panic. Le sésame vient de l’Inde ; les Indiens en font aussi de l’huile : la couleur de ce grain est blanche. L’erysimum de l’Asie et de la Grèce ressemble au sésame, et il serait le même s’il n’était plus gras ; c’est ce qu’on appelle chez nous irio (xviii, 10,7) ; il doit plutôt être rangé parmi les médicaments que parmi les céréales. La plante «ppelée horminura (15) par les Grecs est de même nature, mais elle ressemble au cumin ; elle se sème en même temps que le sésame ; aucu n animal ne mange l’horminum et l’irio [sisijmbrium irio, L.) pendantqu’ils sont verts. XX III. Tous les grains ne sont pas faciles à 1 piler. En Étrurie on fait rôtir l’épi de far, puis on le pile à l’aide d’un pilon dont le bout est armé de fer, et porte une espèce d’étoile garnie de dents en forme de scie : si on ne se sert pas avec attention de cet instrument, on hache le grain et on brise les dents. La plus grande partie de l’Italie emploie un pilon raboteux, ou bien des roues que l’eau fait tourner, et qui froissent le grain. Je vais rapporter l’opinion de Magon sur le procédé de piler : il veut qu’on humecte d’abord le froment à grande eau , puis qu’on enlève l’écorce avec le pilon ; qu’ensuite on le fasse sécher au soleil, et qu’on le remette sous le pilon. Même procédé pour l’orge : vingt setiers d’orge veulent deux setiers d’eau. Pour la lentille, il faut la faire rôtir d’abord, puis la piler légèrement avec du son , ou bien sur vingt setiers de lentilles on ajoute un morceau de brique crue et un demi- boisseau de sable. L’ervilia (lathyrus 2 cicera , L.) se traite comme la lentille. Quant au sésame, on le macère dans l’eau chaude, on l’étend , puis on le frotte, et on le plonge dans l’eau froide, pour faire surnager les pailles; on l’excentigranium vocaut. Inventas est jam et scapus unus centum fabis onnstus. XXII. Æstiva frumenta diximns, sesamam, milium, panicum. Sesama ab Indis venit : ex eaet olenm faciunt : color ejus candidus. Huic simile est in Asia Græciaque erysimum, idemque erat, nisi pinguius esset; quod apud nos vocaut irionem : medicaminihus annumerandum potius, quam frugibus. Ejusdem naturæ et horminum, a Græcis dictum , sed cymino simile , seritur cum sesama : hoc, et irione, nullum animal vescitur virentibus. XXIII. Pistura non omnium facilis : quippe Etruria spi- 1 cam farris tosti pisente pilo præferrato , fistula

serrata , et Stella iritus denticulala, ut nisi intenti pisant, concidantur grana, ferrumque frangatur. Major pars Italiae ruido utitur pilo : rôtis etiam quas aqua verset obiter, et molat. De ipsa ratione pisendi Magonis proponetur sentenlia : Triticum ante perfundi aqua multa jubet , postea evalli , deinde sole siccatum pilo repeti. Simili modo hordeum. Hujus sextarios xx spargi duobus sextariis aquæ. Lentem lorrere prias , deinde cum furfuribus leviter pisi. Aut addito in sextarios xx lateris crudi frusto, et arenae semodio. Erviliam iisdem modis, quibus lentem : sesa- 2.

pain très-savoureux. Ce grain est plus ramassé que le far ; l'épi est plus grand, il est aussi plus pesant. Il est rare que le boisseau en grain ne pèse pas 16 livres pleines. En Grèce, il ne se bat que difficilement : aussi Homère (Il., v, 195) dit-il qu'on le donne aux bêtes de somme ; c'est le blé qu'il appelle olyra. Cette espèce est facile à battre en Égypte, et produit beaucoup. Le far est sans barbes ; le siligo aussi, excepté celui qu'on appelle siligo de Laconie. Outre les blés indiqués, on a encore l'avoine, le siligo de Laconie, le tragos, toutes espèces exotiques venues de l'Orient et semblables au riz. La tiphé appartient aussi à cette catégorie, et on en fait dans nos contrées un grain mondé semblable au riz. Les Grecs ont la zéa (*T. spelta*, L.), et l'on dit que la zéa et la tiphé (*T. monococcum*, L.) dégénérant repassent, si on les sème mondés, à l'état de froment ; non pas immédiatement, mais la troisième année.

1 XXI. Rien n'est plus productif que le froment ; la nature lui a attribué cette qualité, parce que c'est la substance qu'elle destinait à l'alimentation de l'homme. Un boisseau, si le sol est favorable, comme est celui de la Byzacène (XVII, 3, 12) en Afrique, rend 150 boisseaux. L'intendant du dieu Auguste lui envoya de cette province un pied de froment d'où sortaient près de 400 tiges, chose à peine croyable, toutes provenues d'un seul grain : nous avons les lettres relatives à cette affaire. L'intendant de Néron lui envoya de même 360 tiges venues d'un seul grain. Les champs de Léontium en Sicile, d'autres campagnes de cette île, la Bétique entière, et surtout l'Égypte, rendent cent pour un. Les froments les plus productifs sont le froment rameux, et celui qu'on appelle à cent grains. On a vu aussi jusqu'à cent fèves sur une seule tige.

XXII. Nous avons appelé blés d'été (XVIII, 10) 1 le sésame, le mil, le panic. Le sésame vient de l'Inde ; les Indiens en font aussi de l'huile : la couleur de ce grain est blanche. L'erysimum de l'Asie et de la Grèce ressemble au sésame, et il serait le même s'il n'était plus gras ; c'est ce qu'on appelle chez nous irio (XVIII, 10,7) ; il doit plutôt être rangé parmi les médicaments que parmi les céréales. La plante appelée horminum (15) par les Grecs est de même nature, mais elle ressemble au cumin ; elle se sème en même temps que le sésame ; aucun animal ne mange l'horminum et l'irio (*sisymbrium irio*, L.) pendant qu'ils sont verts.

XXIII. Tous les grains ne sont pas faciles à 1 piler. En Étrurie on fait rôtir l'épi de far, puis on le pile à l'aide d'un pilon dont le bout est armé de fer, et porte une espèce d'étoile garnie de dents en forme de scie : si on ne se sert pas avec attention de cet instrument, on hache le grain et on brise les dents. La plus grande partie de l'Italie emploie un pilon raboteux, ou bien des roues que l'eau fait tourner, et qui froissent le grain. Je vais rapporter l'opinion de Magon sur le procédé de piler : il veut qu'on humecte d'abord le froment à grande eau, puis qu'on enlève l'écorce avec le pilon ; qu'ensuite on le fasse sécher au soleil, et qu'on le remette sous le pilon. Même procédé pour l'orge : vingt setiers d'orge veulent deux setiers d'eau. Pour la lentille, il faut la faire rôtir d'abord, puis la piler légèrement avec du son, ou bien sur vingt setiers de lentilles on ajoute un morceau de brique crue et un demi-boisseau de sable. L'ervilia (*lathyrus* 2 *cicera*, L.) se traite comme la lentille. Quant au sésame, on le macère dans l'eau chaude, on l'étend, puis on le frotte, et on le plonge dans l'eau froide, pour faire surnager les pailles ; on l'ex-

6 Ex arinca dulcissimus panis : ipsa spissior, quam far, et major spica, eadem et ponderosior. Raro modius grani non XVI libras implet. Exteritur in Græcia difficulter : ob id jumentis dari ab Homero dicta. Hæc enim est, quam centigranium vocant. Inventus est jam et scapus unus centum fabis onustus.

XXII. Æstiva frumenta diximus, sesamam, milium, panicum. Sesama ab Indis venit : ex ea et oleum faciunt :

PLINE. pose de nouveau au soleil sur des linges ; si on n'opère pas rapidement, il prend une couleur terne et moisit. Les grains même qui se mondent se pilent de diverses manières. L'épi pilé seul se nomme acus (paille) ; il ne sert qu'aux orfèvres (xxxiii , J 9) ; mais si on bat l'épi sur l'aire avec le chaume , la paille , comme presque partout, est employée à la nourriture des bêtes de somme. Les résidus du mil ,«du panic et du sésame nettoyés se nomment apluda, et portent ailleurs d'autres noms. 1 XXIV. La Campanie est particulièrement productive en mil (xvm, 10), et elle en fait une puis blanche (xvm, 19). On en fait aussi un pain trèssavoureux. Les nations sarmatiques se nourrissent principalement de cette bouillie ou même de cette farine crue , en y ajoutant du lait de jument ou du sang tiré des veines de la jambe des chevaux. Les Éthiopiens ne connaissent pas d'autre céréale que le mil et l'orge. 1 XXV. Les Gaules et surtout l'Aquitaine font usage du panic (xvm , 10) ; l'Italie Circumpadaney ajoute la fève, sans laquelle on n'y fait rien. Les nations du Pont ne préfèrent aucun aliment au panic. Au reste, les grains d'été aiment mieux les lieux arrosés que les pluies. Le mil et le panic n'aiment pas l'eau quand leurs feuilles poussent. On défend de les semer entre les vignes ou les arbres à fruit ; car on pense qu'ils amaigrissent la terre 1 XXVI. (xi.) Le mil s'emploie principalement pour les levains ; pétri avec du moût , ii se garde un an. On fait aussi du levain avec le son, fin et très-bon, du froment même; on pétrit ce son avec du moût blanc de trois jours, et on le sèche au soleil ; on en forme de petits pâtés qu'on délaye pour faire le pain ; on les fait bouillir avec du similago (xvm, 20, 4)de zéa, et on mêle le tout à la farine; on pense que c'est la manière d'obtenir le meilleur pain. Les Grecs ont établi que pour un boisseau de farine il suffisait de huit onces de levain. Ces espèces de levain ne se font que pendant la vendange. Mais, à la saison qu'on veu t, on fait du levain d'orge et d'eau : on en forme des gâteaux du poids de deux livres ; on les cuit sur le foyer très-chaud, ou dans un plat de terre sur la cendre et la braise, jusqu'à ce qu'ils soient roux ; puis on les ferme dans des vases jusqu'à ce qu'ils aigrissent : cela fait un levain qu'on délaye pour s'en servir. Quand on faisait du pain 2 d'orge , il levait avec de la farine d'ers ou de cicercule (xxn, 72) ; la dose était deux livres pour deux boisseaux et demi. Maintenant le levain se fait avec la farine même : on la pétrit avant d'ajouter le sel , on la cuit jusqu'à consistance de bouillie, et on la laisse jusqu'à ce qu'elle aigrisse. Mais d'ordinaire on ne la fait même pas cuire ,

et on se borne à employer de la matière gardée de la veille. Il est évident que ce qui fait lever la pâte, c'est une substance acide; il est évident aussi que les personnes qui se nourrissent de pain levé sont plus vigoureuses. Notons que les anciens ont pensé que le froment le plus pesant était le plus sain. XXVII. Il paraît inutile de passer en revue les 1 différentes espèces de pain lui -même : on les dénomme tantôt d'après les mets avec lesquels on les mange , tels que le pain aux huîtres ; d'après leur saveur recherchée , tels que les artolagans (pain-gâteau); d'après la promptitude de la tnam in calida maceratam exporrigi : deinde confricari , et frigida mergi, ut paleæ fluctuent, iterumque exporrigi in sole super lintea; quod nisi festinalo peragatur, lurido colore mucescere. Etipsaautem, quæ evalluntur, variam pisturarum rationem habent. Acus vocatur, quum per se pisitur spica, tantum auriticum ad usus. Si vero in area teritnr cum stipula , palea , ut majore in terrarum parte, ad pabula jumentorum. Milii , et panici , et sesamæ purgamenta , apludam vocant, et alibi aliis nominibus. 1 XXIV. Milio Campania præcipue gandet, pultemque candidam ex eo facit. Fit et panis prædulcis. Sarmatarum quoque gentes bac maxime pulte aluntur, et cruda etiam farina, equino lacté, vel sanguine e cruris venis admixto. Æthiopes non aliam frugem, quam milii hordeique, novere. 1 XXV. Panico et Galliæ quidem, præcipue Aquitama ulitur. Sed et Gircumpadana Italiaaddita faba, sine qua nihil conficinnt. Ponticæ gentes nullum panico præferunl cibum. Cætero æstiva frumenta riguis magis etiam, quam imbrihus gaudent. Milium et panicum aquis minime, quum in folia exeunt. Vêtant ea inter vites arboresve frugiferas seri, terram emacrari hoc satu existimantes. 1 XXVI. (xi.) Milii præcipuus ad fermenta usus, emusto subacti in annuum tempus. Simile fit ex tritici ipsius furfuribus minutis et optimis , e musto albo triduo maturato subactis , ac sole siccatis. Inde pastillos in pane faciendo dilutos, cum similagine seminis fervefaciunt , atque ita farinæ miscent, sic optimum panem fieri arbitrantes. Græci in binos semodios farinæ satis esse besses fermenti constituere. Et hæc quidem généra vindemiis tantum fiunt. Quo libeat vero tempore , ex aqua hordeoque bilibres offæ ferventi foco , vel fictili patina torrentur cinere et carbone, usque dum rubeant. Postea operiuntur in vasis, donec acescant : bine fermentum diluitur. Quum fieret autern panis hordeaceus , ervi aut cicerculæ farina ipse fermentabatur : justum erat , duæ libræ in quinque semodios. Nu ne fermentum fit ex ipsa farina, quæ subigitur prius quam addatursal, ad pultis modum decocta, et relicta donec acescat. Vulgo vero

nec suffervefaciunt, sed tantum pndie asservata materia ntuntur : paiamque est naturam acore fermentari : sient et validiora esse corpora , quæ fermentato pane aluntur : quippe quum apud veteres pou derosissimo cuique tritico præcipua salubntas peri[. Panis ipsius varia généra persequi supervacuum 1 alias ab obsoniis appellati , ut ostrearu : a ut artolagani : alias a festinalione, ut speustici. a coquendi ratione, ut furnacei, vel artopU .

LIVRE préparation , tels que les speustiques (tôt-faits) ; d'après le mode de cuisson, pains de four, de moule, de tourtière. On a même, assez récemment, introduit du pays des Parthes un pain nommé aquatique, parce qu'on étend la pâte avec de l'eau, de manière à le rendre léger et percé de vides comme une éponge; d'autres le nomment 2 Parthique. L'excellence du pain dépend de la bonté du siligo et de la finesse du tamis. Certains le pétrissent avec des œufs et du lait , et même avec du beurre; invention des nations pacifiées qui appliquent désormais leurs soins aux diverses espèces de boulangerie. Le Pieénum garde encore la réputation pour le pain qu'il a découvert, et qui se fait avec l'alica : on fait tremper l'alica pendant neuf jours; le dixième jour on la pétrit , en manière de tracte (sorte de pâte allongée) , avec du jus de raisin sec; puis on cuit au four dans des pots de terre qui doivent s'y casser; on ne mange ce pain qu'après l'avoir humecté, ordinairement dans du lait miellé. 1 XXVIII. Il n'y eut pas de boulangers (pistores) à Rome jusqu'à la guerre de Persée, plus de cinq cent quatre-vingts ans après la fondation de la ville. Les vieux Romains faisaient eux-mêmes leur pain ; c'était la besogne des femmes , comme ce l'est encore chez plusieurs nations. Plaute, dans la comédie intitulée Aulularia (acte n , sc. - vin , 4) parle de la tourtière à cuire le pain , artopta. Grand débat à ce sujet entre les érudits, sur la question de savoir si ce vers lui appartient. Il demeure établi, d'après l'avis de A. Atteius Capiton, qu'alors les cuisiniers étaient dans l'usage de cuire le pain pour les personnes riches , et qu'on ne donnait le nom de pistor, boulanger, qu'à ceux qui pilaient le far. On n'avait pas non plus de cuisiniers parmi ses esclaves, et on les louait au aut in clibanis cocti : non pridem etiam e Parthis invectus, quem aquaticum vocant , quoniam aqua trahitur , tenuem 2 et spongiosa inanitate, alii Parthicum. Summa laus siliginis bonitate et cribri tenuitate constat. Quidam ex ovis aut lacté subigunt, butyro vero gentes etiam pacatæ, ad operis pistorii généra transeunte cura. Durât sua Piceno in panis inventione gratia, ex alicæ materia. Eum novem diebus macérant : decimo ad speciem tractæ subigunt uvæ passæ succo : posteain furnis, ollis inditum , quæ rumpantur ibi, torrent; neque est ex eocibus, nisi madefacto , quod fit lacté maxime mulso. 1 XXVIII. Pistores Romæ non fuere ad Persicum usque bellum , amris ab ürbe condita super dlxxx. Jpsi panem faciebant Quirites : mulierumque id opus erat, sicut etiam nunc in plurimis geutium. Arloptam Plautus appellat in fabula , quam Aululariam scripsit : magna ob iJ concertatione eruditorum

, an is versus poetae sit illius ; certumqne fit, A. Atteii Capitonis sententia , coqnos tum panem laulioribus coquere solitos ; pistoresque tantum eos , qui far pisebant, nominatos. Nee coquos vero habebant in servitiis , eosque ex macello conducebant. Cribrorum généra Galli e setis equorum invenere , Hispani e lino exXVIII. 6C9 marché. Les Gaulois ont inventé les tàmis faits avec le crin du cheval ; les Espagnols, les blutoirs et les tamis faits de lin ; l'Égypte, ceux de papyrus et de jonc. XXIX. Mais d'abord parlons de la manière 1 de faire l'alica, préparation excellente et trèssalubre qui donne incontestablement à l'Italie (î 6) la palme pour les céréales. On en fait sans doute en Égypte aussi , mais d'une qualité tout à fait inférieure. En Italie, on la prépare dans plusieurs localités, par exemple dans les territoires de Vérone et de Pise; toutefois c'est celle de la Campanie qui est la plus estimée. Là, au-dessous de montagnes couvertes de nuages, est une plaine qui n'a pas moins de quarante mille pas. Le terroir (pour indiquer d'abord la nature du sol) est poudreux à la superficie, spongieux et poreux comme une pierre ponce à la partie inférieure. Les inconvénientsdes montagnes tournent à son avantage : en effet, il absorbe et filtre des pluies abondan- 2 tes , et, ne se laissant pas détremper et convertir en boue, il reste d'une culture facile. Ce terroir ne rend par aucune source l'eau qu'il a reçue, mais il la tempère , il la digère et la renferme en luimême comme un suc nourricier. On le sème pendant toute l'année, une fois avec du panic, deux fois avec du far ; et cependant au printemps ces terres, qui ont eu un moment de repos, donnent des roses plus parfumées que les roses cultivées. Ainsi cette terre ne cesse jamais de produire ; aussi dit-on communément que chez les 3 Campaniens il se fait plus de parfums que d'huile chez les autres. Autant le territoire campanien l'emporte sur tous les autres pays, autant un seul de ses cantons nommé Labour (ni, 9, 8), et par les Grecs Phlégréen , l'emporte sur tout le reste. Le Labour est limité des deux côtés par une voie cussoria et pollinaria , Ægyptus e papyro atque junco. XXIX. Sed inter prima dicatur et alicæ ratio, præstan- 1 tissimæ saluberrimæque : quæ palma frngum indubitata Italiæ contingit. Fit sine dubio et in Ægypto, sed admodum spernenda. In Italia vero pluribus locis, sicut Veronensi Pisanoque agro : in Campania tamen laudatissima. Campus est subjacens montibus nimbosis, totis quidem xl m. passuum planifie. Terra ejus (ut protinus soli natura dicatur) pulverea summa, iuferior bibula , et pumicis vice fistulosa : montium quoque culpa in bonum cedit. Crebros 2 enim imhres percolat atque transmillit : nec dilui , aut madère voluit propter

facilitatera culturæ. Eadem acceptum humorem nullis fontibus reddit, sed temperat , et concoquens iulra se vice succi continet. Seritur toto anno , panico semel, bis farre. Et tamen vere segetes, quæ interquievere, fundunt rosam odoratiorem sativa : adeo terra non cessât parère ! Unde vulgo dictum , Plus apud Cam- 3 panos unguenti , quam apud cæteros olei fieri. Quantum autem universas terras campus Campanus antecedit, tantum ipsum pars ejus, quæ Laboriæ vocantur,quem Phlegræum Græci appellant. Finiuntur Laboriæ via ab utroque latere consulari, quæ a Puteolis, et quæ a Cumis Capuam ducit,

 consulaire : l'une va de Putéoles à Capoue, l'autre de Cumes à Capoue. 4 L'alica se prépare avec la zéa , que nous avons appelée semence (xvni , 20 , 6) : on en pile le grain dans un mortier de bois , de peur qu'il ne s'écrase dans une pierre dure. Celui qui se pile au pilon , travail auquel sont condamnés les esclaves enchaînés, a, comme on sait, plus de réputation ; l'extrémité du pilon est garnie d'une capsule de fer. Les enveloppes étant enlevées, on concasse de nouveau avec les mêmes instruments le grain mis à nu. On fait de la sorte trois espèces d'alica : la plus fine, la seconde et la plus grosse, qui est nommée aphærema. Ces espèces n'ont pas encore la blancheur qui les distingue; cependant déjà on les préfère à l'a5 lica d'Alexandrie. Ensuite, chose singulière, on mêle à l'alica une craie qui s'y incorpore, et qui la rend blanche et tendre. Cette craie se trouve entre Putéoles et Naples, dans une colline appelée Leucogée ; et il existe un décret du dieu Auguste pour ordonner qu'on payerait (il établissait une colonie à Capoue) annuellement de son trésor, pour cette colline, 20,000 sesterces (4,200 fr.) aux Napolitains ; et il motiva cette redevance sur ce que les Campaniens avaient déclaré que l'aliea ne pouvait pas se préparer sans ce fossile. Dans la même colline on trouve du soufre ; et il en jaillit les sources Oraxes , bonnes pour éclaircir la vue , guérir les plaies et affermir les dents. 6 L'alica fausse se fait surtout avec une zéa qui dégénère en Afrique; les épis en sont plus larges, plus noirs, et la paille est courte. On pile ce grain avec du sable; et, malgré cela , c'est avec difficulté qu'on en ôte les utricules, et, mis à nu, il ne remplit plus que la moitié de la mesure ; en4 Alica fit e zea, quam semen appellavimus. Tiinditur granum ejus in pila lignea, ne lapidis duritia conterat. Nobilius, ut notum est, pilo,vinctorum pœnali opéra. Primori inest pyxis ferrea. Excussis inde tunicis, ilerum iisdem armamentis nudata conciditur medulla. Ita fiunt alicæ tria généra: minimum, ac secundarium : grandissimum vero aphærema appellant. Nondum habent candorem suum quo 5 præcellunt : jam tamen Alexandrin» præfernntur. Postea (mirum dictu) admiscetnr crela, quæ transit in corpus, coloremque et teneritatem affert. Invenitur hæc inter Puteolos etNeapolim, in colle Leucogæo appellato: exstatque dm Angusti decretnm, quo annua vicena millia Neapolitanis pro eo nnmerari jussit e fisco suo, coloniam deducens Capuam : adjecitque causam afferendi , quoniam nesuite on y ajoute un quart de plâtre; et quand ce plâtre y est bien incorporé, on tamise le tout dans un tamis à farine. L'alica qui reste sur le

tamis se nomme exceptice , et est la plus grosse Celle qui a passé est tamisée de nouveau avec un tamis plus serré, et elle se nomme alica seconde. Enfin on donne le nom de cribraria à l'alica qui, à son tour, reste sur un tamis trèsserré et ne laissant passer que le sable. Il y a un autre moyen d'en fabriquer partout : on trie les grains les plus blancs et les plus gros du froment ; on les fait cuire à demi dans des pots de terre, puis on les fait sécher au soleil jusqu'à ce qu'ils reviennent à leur premier état; enfin on les brise sous la meule, après les avoir légèrement arrosés. Le graneum (1 7) de zéa est plus beau que celui de froment , quoique ce ne soit toujours qu'une fausse alica ; on le blanchit en y mêlant, au lieu de craie , du lait bouilli. XXX. (xii.) Vient l'histoire des légumes, parmi lesquels le principal honneur appartient à la fève , puisqu'on a même essayé d'en faire du pain. La farine de fève se nomme lomentum , et, comme celle de tous les légumes, elle rend plus pesant le pain où on la mêle. La fève se vend pour des usages multiplés, pour la nourriture des quadrupèdes, et surtout pour celle de l'homme. On la mêle aussi, chez la plupartdes nations, au froment et particulièrement au panic (xvni, 25), entière ou concassée légèrement. Dans les rites antiques , la bouillie de fève a son rôle religieux en l'honneur des dieux. La fève se mange généralement en bouillie; on pense qu'elle engourdit les sens , et qu'elle produit des songes illusoires. Pythagore en condamne l'usage pour cette raison ; mais , suivant d'autres, parce que les âmes des morts sont dans les fèves. C'est pars quarta inspargitur ; atque ut eohæsit, farinario cribro subcernunt. Quæineoremansit,exceptitia appellatur, et grandissima est. Rursus quæ transit, arctiore cernitur, et secundaria vocatur. Item cribraria, quæ simili modo in tertio remansit cribro angustissimo, et tantum arenas transmittente. Alia ratio ubique adulterandi. Extritico candidissima et grandissima eligunt grana, ac semicocta in ollis, postea arefaciunt sole adiuitium, rursusque leviteraspersa molis frangunt.Exzea pulchrius, quam extritico, fit graneum,quamvisid alicæ vitinm sit. Candorem autemei pro creta lactis incocti mixtura confert. XXX. (xn.) Sequitur natura leguminum , inter quæ maximus honos fabæ : quippe ex qua tentatus sit etiam pamsLomentum appellatur farina ea, aggravaturque pondusma

LIVRE XVIII. 671 cette dernière opinion qui fait qu'on en prend dans les Parentales (repas funèbres). D'après Varron, le flaraine n'en mange pas pour la même cause , et aussi parce qu'on trouve dans la fleur de la fève des lettres lugubres. Les fèves sont l'objet d'une cérémonie religieuse spéciale : l'usage est de rapporter des moissons pour l'auspice une fève qui, pour cela, est appelée referiva (rapportée). On pense aussi qu'il est lucratif de s'en servir dans les enchères publiques. Toujours estil que, seule de tous les grains, la fève, même rongée, se remplit au croissant de la lune. Elle ne cuit pas complètement dans de l'eau de mer 3 ou dans toute autre eau salée. Elle se -sème avant le coucher des Pléiades , et le premier de tous les légumes , afin que l'hiver passe dessus. Virgile (Géorg., i, 215) prescrit de la semer pendant le printemps, suivant l'usage de l'Italie Circumpadane. Mais la plupart des agriculteurs préfèrent les fèves semées de bonne heure aux fèves de trois mois ; eu effet, les gousses et les tiges des premières sont un fourrage très-agréable pour le bétail. La fève demande de l'eau surtout pendant la floraison ; elle en désire peu quand la fleur est passée. Elle fertilise , comme 4 de l'engrais , le sol où elle a été semée. Aussi , dans la Macédoine et la Thessalie, on retourne le sol quand elle commence à fleurir. Elle vient . spontanément dans la plupart des localités, par exemple dans les îles de l'Océan septentrional que pour cette raison les Romains nomment Fabaries (iv , 17); elle vient aussi à l'état sauvage dans la Mauritanie , mais elle est très-dure Set ne cuit pas. L'Égypte produit une fève qui vient sur une tige épineuse ; aussi les crocodiles l'évitent, craignant pour leurs yeux. La tige est longue de quatre coudées, elle est très- grosse; parentando utique assumitur. Varro et ob liaec Flaminem ea non vesci tradit, et quoniam in flore ejus litteræ lugubres reperiantur. Ineadem peculiaris religio; namque fabam utique e frugibus referre mos est auspicii causa, quae ideo referiva appellatur. Et auctionibus adhibereeam luerosum pulant. Sola certe frugum etiam exesa repietur crescente luna. Aqua marina, aliave salsa noupercoquitur. SSeritnr ante Vergiliarum occasum leguminuni prima, ut antecedat hiemem. Virgilius eam per ver seri jubet, Circumpadanæ Italiæritu. Sed major pars malunt fabalia maturæ sationis, quam trimestrem fruetum. Ejus namque siliquæ caulesque gratissimo sunt pabulo pecori. Aqnas in flore maxime concupiscit : quum vero déflorait, exigeas desideral. Solum , iri quo sata est, lætificat slercoris vice. 4 Ideo circa Macedoniam, Thessaliamque,quum flore re çœpit, vertunt arva. Nascitur et sua sponte

plerisque in lotis, sieut septemtrionalis Oceani insulis, quas obid no- tri Fabarias appellant : item in Mauretania silvestris passim , sed 5 prædura.et quæ percoqui non possit. Nascitur et in *Æ*gvpto spinoso caule: qua de causa crocodili oculis timenles refugiunt. Longitudo scapo quatuor cubitorum est, amplissima crassitudo : uec genicula habet , molli caiamo : simile caput elle n'a point de nœuds, et elle est tendre. La tête en est semblable à celle du pavot, et couleur de rose ; elle renferme des fèves, dont le nombre ne dépasse pas trente. Les feuilles sont larges. Le fruit lui-même est amer et odorant; mais la racine constitue un mets excellent pour les habitants, soit crue, soit cuite; elle ressemble à celle des roseaux. Cette plante croît aussi en Syrie, en Cilicie et sur les bords du Toron, lac de la Cbalcide (nymphœa nelunibo, L.). XXXI. Parmi les légumes on sème au mois 1 de novembre la lentille, et en Grèce le pois. La lentille aime un sol plutôt léger que gras , et en général un temps sec. Il y en a deux espèces en Égypte : l'une plus ronde et plus noire , l'autre ayant la forme de la lentille ordinaire. Le nom de ce légume a, par un usage métaphorique, passéaux taches lenticulairesdelaface.Jetrouve dans les auteurs que les lentilles donnent l'égalité d'humeur à ceux qui en mangent. Les pois doivent être semés dans des lieux bien exposés, attendu qu'ils supportent très-mal le froid; aussi, en Italie et sous les climats un peu rudes, on ne les sème qu'au printemps, dans une terre meuble et légère. XXXII. Le pois chiche est naturellement 1 salé ; aussi brûle-t-il le sol, et il ne faut le semer qu'après l'avoir humecté la veille. Il présente plusieurs différences pour la grosseur, la forme , la couleur et le goût. Une espèce ressemble à une tête de bélier (aries) , et a pris de là le nom d'ariétin : dans cette espèce il y en a de blancs et de noirs. On distingue en eore le pois chiche colombin , que d'autres appellent pois chiche de Vénus : il est blanc, rond, léger, plus petit que l'ariétin; la religion en fait usage aux veillées ;de Vénus. La cicercula (lathyrus sativus, L.) est aussi un papaveri, colore roseo : in eo fabæ non supra tricenas : folia ampla : fruclus ipse amarus et odore : sed radix perquam lauta incolarum cibis , cruda, et omnino decocta , arundinum radicibus similis. Nascitur et in Syria, Ciliciaque , et in Torone Chalcidis lacu. XXXI. Ex leguminibus autem novembri seruntur lens : 1 et in Grætia, pisum. Lens amat solum tenue raagis, quam pingue, cælum utique siccum. Duo généra ejus in *Æ*gypîo, allerum rotundius nigriusque , alterum sua figura. Unde vario usu translatum est in lenticulas nomen. Invenio apud auctores , îequanimitatem fieri vescentibus ea. Pisum in apricis seri debet, frigorum impatientissimum.

Ideo in ltalïa, et in austeriore cælo non nisi verno tempore, terra facili ac soluta. XXXTI. Ciceris natura est gigni cum salsilagine : ideo 1 solum urit ; nec nisi madefactum pridie, seri debet. Differentiæ plures, magnitudine, figura, colore, sapore. Est enim arietino capite simile, unde ita appellalur, album nigrumque. Est etcolumbinum, quodalii Venerium vocaut, candidum, rotundum, leve , arietino minus, quod religio pervigiliis adhibet. Est et cicercula miuuti ciceris, inæqualis, angulosi, veluti pisum. Dulcissimum autem id, quod

672 PLINE menu pois, chiche, inégal, anguleux comme le pois. Les pois chiches les plus savoureux sont ceux qui ressemblent le plus à l'ers; les noirs et les roux sont plus fermes que les blancs. l XXXIII. Le pois chiche a les gousses rondes, tandis que les autres légumes les ont allongées et aplaties , comme la graine qu'elles renferment ; elles sont cylindriques dans le pois. Celles des phaséoles (xvi, 82) (haricots) se mangent avec le pois même. On peut semer ces derniers, n'importe dans quelle terre, depuis les ides d'octobre (1 S octobre) jusqu'aux calendes de novembre (1er novembre). Il faut cueillir les légumes dès qu'ils ont commencé à mûrir , car ils tombent promptement d'eux-mêmes ; et quand ils sont tombés, ils se cachent dans la terre : tel est le lupin, par exemple. Mais, avant de passer au lupin, parlons d'abord des raves (brassica rapa, L.) 1 XXXIV. (xm.) Les auteurs latins en ont traité en passant , les auteurs grecs avec un peu plus d'exactitude; toutefois ils les ont, eux aussi, rangées parmi les plantes potagères : mais si l'on veut suivre un ordre convenable, il faut en parler immédiatement après le blé ou du moins après la fève, parce que, après ces deux productions, aucun légume n'est d'un meilleur usage. Remarquons d'abord que tous les animaux en mangent. La rave n'est pas l'aliment le moins nourrissant à la campagne pour les volailles elles-mêmes, surtout cuite dans l'eau. Les quadrupèdes en aiment aussi la feuille. Les hommes, dans la saison convenable, n'estiment pas moins les tendrons de rave que ceux de chou ; devenus jaunes et tués dans les greniers , ils sont même plus recherchés que verts. Quant aux raves, elles se conservent laissées en terre, et puis, si on les fait sécher, elles se gardent presque jusqu'à la récolte suivante, et offrent une ressource en cas de disette. Après le vin et le blé, c'est la meil- 2 leure récolte dans l'Italie transpadane. La rave n'est pas difficile pour le terrain; elle vient là où, pour ainsi dire, on ne pourrait semer rien autre chose. Le brouillard, le givre, le froid l'alimentent spontanément, et elle atteint une grosseur merveilleuse. J'en ai vu qui passaient quarante livres. Pour la table nous les apprêtons de plusieurs manières. Elles se conservent jusqu'aux raves nouvelles, confites dans de la moutarde. On leurdonne, outre leur couleur naturelle, six couleurs , parmi lesquelles est la couleur de pourpre : c'est le seul aliment que l'on teigne. Les Grecs ont distingué deux premières espèces, 3 la rave mâle et la rave femelle. La différence provient du mode de semer, mais la. graine est la même ; semée serrée ou dans une terre difficile, la rave vient mâle. La graine est d'autant

meilleure qu’elle est plus petite. Il y a trois espèces de raves : la première est large, la seconde est arrondie, la troisième est appelée sauvage; elle a une racine allongée , de la ressemblance avec le raifort, la feuille anguleuse et rude , un suc âcre qui, recueilli vers le temps de la moisson et mêlé à du lait de femme , purge les yeux et éclaircit la vue. On pense que le froid rend les raves plus douces et plus grosses. La chaieur les fait poussêf en feuilles. Les plus estimées sont celles qui viennent dans le territoire de Nursia; elles se vendent un sesterce (21 cent.) lalivre, etdeux quand elles sont rares ; les meilleures ensuite sont celles du mont Algide. XXXV. Les navets d’Amiteme, dont la nature 1 est presque la même, aiment également les localités froides. Ils se sèment avant les calendes de mars (Ier mars), quatre setiers (2 litr., te) dans ervo simillimum; firmiusque quod nigrum et rnfum, quara quod album. I XXXIII. Siliquæ rotundæ ciceri , cæteris leguminum longæ, et ad figuram seminis latæ : piso cylindratæ : faseolorum cum ipsis manduntur grauis. Serere eos qua velis terra licet ab idibus octobris in kalendas novembres. Legumina, quum maturescere cœperunt, rapiendasunt, quoniam cito exsiliunt, latenlque quum decidere , sicut et lupinum; quanquam prius de rapisdixisse conveniat. 1 XXXIV. (xm.) In transcursu ea attigere noslri , paulo diligentius Græci, et ipsi tamea iater hortensia : si justus ordo fiat , a frumento protinus aut certe faba dicendis, quando alii usus præstantior ab his non est. Ante omnia namque cunctis animalibus nascnntur , nec in novissimis satiant ruris alitum quoque généra, magisque si decoquantur aqua. Quadrupèdes et fronde eorum gaudent. Et homini non minor rapaciorum suis horis gratia , quam cymarum : flavidorum quoque, et in horreis enecatorum, vel major quam virentium. Ipsa vero durant et in sua terra servata ; et postea passa , pæne ad alium proventum , 2 famemque sentiri prohibent. A vino , atque messe , tertius hic Transpadanis fructus- Terram non morose eligit, pæne ubi nihil aliud seri possit. Nebulis, et pruinis ac frigore ultra aluntur , amplitudine admirabili. Vidi xl lieras excedentia. In cibis quidem nostris pluribus modis cornmendantur : durautque ad alia, sinapis acrimoma domita , ctiam coloribus picta , præter sunm , sex alns, puriiureo quoque : neque aliud in cibis lingi decet. îorum Græci duo prima fecere, masculum, femminumque ;l ea serendi modo ex eodem semine : densiore emm -nasculescere, item in terra difficiti. Semen præstantius, pio suhtffiiis. Species vero omnium très. Aut emm > atitudinem fundi, aut in rotunditatem globan. Tertem speciemsilvestrem appellavere, in longitudieem radi P ' :ur rente, rapliani similitudine.et folio anguloso sca 9»

ÏUCCO acri : qui circa messem exceptus oculos puiget, medealurque catigmi , admixto lacté mulierum. » dulciora fieri existimantur et grandiora : ,eP°r® , îxeunt. Pal ma iu Xursino agro nascentibus. Taxai ibras sestertii singuli , et in penuria bini. Proxima 1 5 XXXV. Napi vero Amiternini, quorum eadem ferejaa^ t tura , gaudent æque frigidis. Seruntur et jnt0 martias, in jugera sextarii quatuor. Dihgentiore q

menu pois, chiche, inégal, anguleux comme le pois. Les pois chiches les plus savoureux sont ceux qui ressemblent le plus à l'ers; les noirs et les roux sont plus fermes que les blancs.

1 XXXIII. Le pois chiche a les gousses rondes, tandis que les autres légumes les ont allongées et aplaties, comme la graine qu'elles renferment; elles sont cylindriques dans le pois. Celles des phaséoles (XVI, 92) (haricots) se mangent avec le pois même. On peut semer ces derniers, n'importe dans quelle terre, depuis les ides d'octobre (15 octobre) jusqu'aux calendes de novembre (1er novembre). Il faut cueillir les légumes dès qu'ils ont commencé à mûrir, car ils tombent promptement d'eux-mêmes; et quand ils sont tombés, ils se cachent dans la terre : tel est le lupin, par exemple. Mais, avant de passer au lupin, parlons d'abord des raves (*brassica rapa*, L.)

1 XXXIV. (XIII.) Les auteurs latins en ont traité en passant, les auteurs grecs avec un peu plus d'exactitude; toutefois ils les ont, eux aussi, rangées parmi les plantes potagères : mais si l'on veut suivre un ordre convenable, il faut en parler immédiatement après le blé ou du moins après la fève, parce que, après ces deux productions, aucun légume n'est d'un meilleur usage. Remarquons d'abord que tous les animaux en mangent. La rave n'est pas l'aliment le moins nourrissant à la campagne pour les volailles elles-mêmes, surtout cuite dans l'eau. Les quadrupèdes en aiment aussi la feuille. Les hommes, dans la saison convenable, n'estiment pas moins les tendrons de rave que ceux de chou; devenus jaunes et tués dans les greniers, ils sont même plus recherchés que verts. Quant aux raves, elles se conservent laissées en terre, et puis, si on les fait sécher, elles se gardent presque jusqu'à la récolte suivante, et offrent une ressource en cas de disette. Après le vin et le blé, c'est la meil- 2 leure récolte dans l'Italie transpadane. La rave n'est pas difficile pour le terrain; elle vient là où, pour ainsi dire, on ne pourrait semer rien autre chose. Le brouillard, le givre, le froid l'alimentent spontanément, et elle atteint une grosseur merveilleuse. J'en ai vu qui passaient quarante livres. Pour la table nous les apprêtons de plusieurs manières. Elles se conservent jusqu'aux raves nouvelles, confites dans de la moutarde. On leur donne, outre leur couleur naturelle, six couleurs, parmi lesquelles est la couleur de pourpre : c'est le seul aliment que l'on teigne. Les Grecs ont distingué deux premières espèces, 3 la rave mâle et la rave femelle. La différence provient du mode de semer, mais la graine est la même; semée serrée ou dans une terre difficile, la rave vient mâle. La graine est d'autant meilleure qu'elle est plus petite. Il y a trois espèces de raves : la première est large, la seconde est arrondie, la troisième est appelée sauvage; elle a une racine allongée, de la ressemblance avec le raifort, la feuille anguleuse et rude, un suc âcre qui, recueilli vers le temps de la moisson et mêlé à du lait de femme, purge les yeux et éclaircit la vue. On pense que le froid rend les raves plus douces et plus grosses. La chaleur les fait pousser en feuilles. Les plus estimées sont celles qui viennent dans le territoire de Nursia; elles se vendent un sesterce (21 cent.) la livre, et deux quand elles sont rares; les meilleures ensuite sont celles du mont Algide.

XXXV. Les navets d'Amiterne, dont la nature 1 est presque la même, aiment également les localités froides. Ils se sèment avant les calendes de mars (1er mars), quatre setiers (2 litr., 16) dans

ervo simillimum; firmiusque quod nigrum et rufum, quam quod album.

1 XXXIII. Siliquæ rotundæ ciceri, cæteris leguminum longæ, et ad figuram seminis latæ : piso cylindratæ : faseolorum cum ipsis manduntur granis. Serere eos qua velis terra licet ab idibus octobris in kalendas novembres. Legumina, quum maturescere cœperunt, rapienda sunt, quoniam cito exsiliunt, latentque quum decidere, sicut et lupinum; quanquam prius de rapis dixisse conveniat.

1 XXXIV. (XIII.) In transcursu ea attigere nostri, paulo diligentius Græci, et ipsi tamen inter hortensia : si justus ordo fiat, a frumento protinus aut certe faba dicendis, quando alii usus præstantior ab his non est. Ante omnia namque cunctis animalibus nascuntur, nec in novissimis satiant ruris alitum quoque genera, magisque si decoquantur aqua. Quadrupedes et fronde eorum gaudent. Et homini non minor rapaciorum suis horis gratia, quam ubi nihil aliud seri possit. Nebulis, et pruinis ac frigore ultro aluntur, amplitudine admirabili. Vidi XL libras excedentia. In cibis quidem nostris pluribus modis commendantur : durantque ad alia, sinapis acrimonia domita, etiam coloribus picta, præter suum, sex aliis, purpureo quoque : neque aliud in cibis tingi decet. Genera 3 eorum Græci duo prima fecere, masculum, femininumque, et ea serendi modo ex eodem semine : densiore enim satu masculescere, item in terra difficili. Semen præstantius, quo subtilius. Species vero omnium tres. Aut enim in latitudinem fundi, aut in rotunditatem globari. Tertiam speciem silvestrem appellavere, in longitudinem radice procurrente, raphani similitudine, et folio anguloso scabroque, succo acri : qui circa messem exceptus oculos purget, medeaturque caligini, admixto lacte mulierum. Frigore dulciora fieri existimantur et grandiora : tepore in folia exeunt. Palma in Nursino agro nascentibus. Taxatio in [illegible] bini. Proxima in Al-

LIVRE uu jugère (25 ares). Les cultivateurs soigneux recommandent desemerlenavetaprès cinq labours, la rave après quatre, l'un et l'autre dans un terrain fumé; ils disent que la rave vient mieux, semée avec de la paille. Ils veulent qu'on sème nu , en disaDt : Je sème pour moi et mes voisins. Le vrai temps de semer les raves et les navets est entre les fêtes des deux divinités Neptune (le 23 juillet) et Vulcain (23 août). On prétend, et c'est une observation subtile , que ces légumes réussissent d'une manière étonnante, si on les sème autant de jours après les fêtes de Neptune que la lune en avait au moment de la première neige de l'hiver précédent. On les sème aussi au printemps dans les lieux chauds et humides. 1 XXXVI. (xtv.) Le lupin est ensuite le légume dont on fait le plus d'usage ; car il sert à la nourriture et de l'homme et des quadrupèdes qui ont un sabot. Pour empêcher qu'il ne tombe de la gousse et n'échappe à la main qui le recueille, il faut le récolter après une pluie. De tous les grains qu'on sème, nul n'est d'une nature plus merveilleuse et plus favorisée par la terre. D'abord il suit quotidiennement le soleil dans sa révolution et indique les heures aux laboureurs, même par un temps couvert; en outre il fleurit trois fois; il aime la terre, ne veut pas être couvert par la terre , et c'est le seul qu'on sème sans labourer 2 le sol. Il recherche surtout les lieux sablonneux, sees, et même couverts de gravier. Il ne veut aucune culture; il aime tellement la terre, que, bien que jeté sur un sol couvert de broussailles, au milieu des feuilles et des ronces, il atteint néanmoins le sol par sa racine. Nous avons dit (xvn, 6, 7) qu'il engraisse les champs et les vignobles où on le sème : bien loiu d'avoir besoin sulco napum seri jubent, rapa quarto , utrumque stercorato. Rapa lætiora fieri , si cum palea seminentur. Serere nudum volunt , precantem sibi et vieillis serere se. Satus utrique generi justùs, inter duoruna numinum dies festos, Neptuni atqne Vulcani : ferimtque subtili observatione , quota luna præcedente hieme nix prima ceciderit , si totidero lumiuum die intia prædictum temporis spaüum serantur, mire provenire. Seruntur et vere in calidis atque humidis. 1 XXXVI. (xiv.) Lupino est asus proximus , quum sit et homini , et quadrupedum generi ungulas habenti , -commuiiis. Remedium ejus , ne metentes fugiat exsiliendo , ut ab imbre toilatur. >'ec ullius , quæ seruntur , nalura assensu terræ mirabilior est. P.imum omnium Cum o«le quolidie circumagitur , horasque agricolis etiain nubilo demonstrat. Ter præterea iloret : terram amat, terraque üoperiri non vult. Et unum hoc seritur non

arato. Quæritmaxime sabulosa, et sicca, atque etiam arenosa. Coli utique non vult. Tellurem adeo amat, ut quamvis frutectoso solo conjectura inter folia vepresque, ad terram lamen radice perveniat. Pinguescere hoc satu arva viueasque diximus. Itaque adeo non eget fimo, ut oplimi vicem repræsentet : nihilque aliud nuilo impendio constat, ut xv ni. 67$ de fumier, il tient lieu du meilleur engrais. Seul il n'exige aucune dépense , et pour le semer il n'est pas même besoin de l'apporter : il se ressème aussitôt dans le champ d'où il provient, et il ne demande pas même à être répandu sur le terrain, car il tombe spontanément. On le sème le premier de tous, on le récolte le dernier. Ces deux opérations se font généralement dans le mois de septembre ; car si on ne prévient pas l'hiver, il souffre des froids. Si des pluies ne viennent pas immédiatement le- recouvrir de terre, on le laisse impunément abandonné sur le sol, aucun animal n'y touchant à cause de son amertume. Toutefois on le sème généralement dans un sillon peu profond, et on le recouvre. Parmi les terres fortes, il aime surtout la rouge. Pour engraisser cette terre, il faut retourner le lupin après la troisième floraison , dans une terre sablonneuse après la seconde. Il ne hait que les 4 terrains crayeux et fangeux, et il n'y vient pas : macéré dans de l'eau chaude , les hommes même le mangent. Un boisseau rassasie un bœuf, et lui donne de la force ; mis sur le ventre des enfants, il sert de remède. Il est bon de le passer à la fumée ; car, en lieu humide, de petits vers en rongent le germe, et le rendent inutile pour la • reproduction. S'il a été mangé en herbe par le bétail, il faut aussitôt t'enfouir par un labourage. XXXVII. (xv.) La vesee engraisse aussi les I champs, et la culture n'en est pas pénible. Semée après un seul labour, on ne la sarcle pas, on ne la fume pas ; il faut seulement la herser. Il y a trois époques pour la semer : vers le coucher d'Arcturus (xvm, 74), pour la faire manger eu herbe au mois de décembre; c'est la meilleure époque pour avoir la graine , car, bien que brouquod ne serendi quidem gratia opus sit afferre. Protinus seritur ex arvo : ac ne spargi quidem postu lat decidens sponte : priraumque omnium seritur , novissimum tolli- 3 tur , utrumque septembri fére mense : quia si non antecessit hiemem, frigoribus obnoxium est. Impune præterea jacet, vel dereiietum etiam, si non protinus sequuti obruant imbres, ab omnibus animalibus amaritudine sua tutum. Plerumque (amen levi sulco integunt. Ex densiore terra rubricam maxime amat. Ad banc alendam post lertium florem verti débet, in sabulo post secnndnm. Cre- 4 tosa tantum , limosaque odit , et in iis non provenit. Maceratum calida aqua homirii quoque in cibo est.

Nam bovem unum modii singuli satiant , validumque præstant : quando etiam impositum puerorum ventribus, pro remedio est. Condi in fumo maxime convenit, quoniam in liumido vermiculi umbflicum ejusinsterilitatem castrant. Si depastum sit in fronde , inarari protinus solum opus est. XXXVII. (xv.) Et vicia pinguescunt arva, nec ipsa 1 agricolis operosa : uno sulco sata , non sarritur, non stercoratur, nec aliud quam deoccatur. Sationisejus tria tempora : circa occasum Arcturi, ut decembri mense pascat : tune optime seritur in semen. Æque namque fert depasta. Secundasalio tueuse januario est : novissima martio : tura

un jugère (25 ares). Les cultivateurs soigneux recommandent de semer le navet après cinq labours, la rave après quatre, l'un et l'autre dans un terrain fumé; ils disent que la rave vient mieux, semée avec de la paille. Ils veulent qu'on sème nu, en disant : Je sème pour moi et mes voisins. Le vrai temps de semer les raves et les navets est entre les fêtes des deux divinités Neptune (le 23 juillet) et Vulcain (23 août). On prétend, et c'est une observation subtile, que ces légumes réussissent d'une manière étonnante, si on les sème autant de jours après les fêtes de Neptune que la lune en avait au moment de la première neige de l'hiver précédent. On les sème aussi au printemps dans les lieux chauds et humides.

1 XXXVI. (XIV.) Le lupin est ensuite le légume dont on fait le plus d'usage; car il sert à la nourriture et de l'homme et des quadrupèdes qui ont un sabot. Pour empêcher qu'il ne tombe de la gousse et n'échappe à la main qui le recueille, il faut le récolter après une pluie. De tous les grains qu'on sème, nul n'est d'une nature plus merveilleuse et plus favorisée par la terre. D'abord il suit quotidiennement le soleil dans sa révolution et indique les heures aux laboureurs, même par un temps couvert; en outre il fleurit trois fois; il aime la terre, ne veut pas être couvert par la terre, et c'est le seul qu'on sème sans labourer
2 le sol. Il recherche surtout les lieux sablonneux, secs, et même couverts de gravier. Il ne veut aucune culture; il aime tellement la terre, que, bien que jeté sur un sol couvert de broussailles, au milieu des feuilles et des ronces, il atteint néanmoins le sol par sa racine. Nous avons dit (XVII, 6, 7) qu'il engraisse les champs et les vignobles où on le sème : bien loin d'avoir besoin de fumier, il tient lieu du meilleur engrais. Seul il n'exige aucune dépense, et pour le semer il n'est pas même besoin de l'apporter : il se ressème aussitôt dans le champ d'où il provient, et il ne demande pas même à être répandu sur le terrain, car il tombe spontanément. On le sème le premier de tous, on le récolte le dernier. Ces deux opérations se font généralement dans le mois de septembre; car si on ne prévient pas l'hiver, il souffre des froids. Si des pluies ne viennent pas immédiatement le recouvrir de terre, on le laisse impunément abandonné sur le sol, aucun animal n'y touchant à cause de son amertume. Toutefois on le sème généralement dans un sillon peu profond, et on le recouvre. Parmi les terres fortes, il aime surtout la rouge. Pour engraisser cette terre, il faut retourner le lupin après la troisième floraison, dans une terre sablonneuse après la seconde. Il ne hait que les 4
terrains crayeux et fangeux, et il n'y vient pas : macéré dans de l'eau chaude, les hommes même le mangent. Un boisseau rassasie un bœuf, et lui donne de la force; mis sur le ventre des enfants, il sert de remède. Il est bon de le passer à la fumée; car, en lieu humide, de petits vers en rongent le germe, et le rendent inutile pour la reproduction. S'il a été mangé en herbe par le bétail, il faut aussitôt l'enfouir par un labourage.

XXXVII. (XV.) La vesce engraisse aussi les 1
champs, et la culture n'en est pas pénible. Semée après un seul labour, on ne la sarcle pas, on ne la fume pas; il faut seulement la herser. Il y a trois époques pour la semer : vers le coucher d'Arcturus (XVIII, 74), pour la faire manger en herbe au mois de décembre; c'est la meilleure époque pour avoir la graine, car, bien que brou-

sulco napum seri jubent, rapa quarto, utrumque stercorato. Rapa lætiora fieri, si cum palea seminentur. Serere nudum volunt, precantem sibi et vicinis serere se. Satus utrique generi justus, inter duorum numinum dies festos, Neptuni atque Vulcani : feruntque subtili observatione, quota luna præcedente hieme nix prima ceciderit, si totidem luminum die intra prædictum temporis spatium serantur, mire provenire. Seruntur et vere in calidis atque humidis.

1 XXXVI. (XIV.) Lupino est usus proximus, quum sit et homini, et quadrupedum generi ungulas habenti, communis. Remedium ejus, ne metentes fugiat exsiliendo, ut ab imbre tollatur. Nec ullius, quæ seruntur, natura assensu terræ mirabilior est. Primum omnium cum sole quotidie circumagitur, horasque agricolis etiam nubilo demonstrat. Ter præterea floret : terram amat, terraque
2 operiri non vult. Et unum hoc seritur non arato. Quærit maxime sabulosa, et sicca, atque etiam arenosa. Coli uti-

quod ne serendi quidem gratia opus sit afferre. Protinus seritur ex arvo : ac ne spargi quidem postulat decidens sponte : primumque omnium seritur, novissimum tollitur, utrumque septembri fere mense : quia si non antecessit hiemem, frigoribus obnoxium est. Impune præterea jacet, vel derelictum etiam, si non protinus sequuti obruant imbres, ab omnibus animalibus amaritudine sua tutum. Plerumque tamen levi sulco integunt. Ex densiore terra rubricam maxime amat. Ad hanc alendam post 3
tertium florem verti debet, in sabulo post secundum. Cre- 4
tosa tantum, limosaque odit, et in iis non provenit. Maceratum calida aqua homini quoque in cibo est. Nam bovem unum modii singuli satiant, validumque præstant : quando etiam impositum puerorum ventribus, pro remedio est. Condi in fumo maxime convenit, quoniam in humido vermiculi umbilicum ejus in sterilitatem castrant. Si depastum sit in fronde, inarari protinus solum opus est.

XXXVII. (XV.) Et vicia pinguescunt arva, nec ipsa 1

074 PLINE. tée, elle rapporte. La seconde époque est au mois de janvier, la dernière au mois de mars ; e’est celie où la vesce donne le plus de fourrage. De tous les grains, e’est celui qui aime le mieux la sécheresse; néanmoins, il ne dédaigne pas non plus les lieux ombragés. La graine de la vesce, si on l'a récolte mûre, donne une paille préférable aux autres. La vesce, si on la sème dans un vignoble sur hautain , enlève la substance aux vignes, et les fait languir. t XXXVIII. La culture de l’ers n’est pas non plus pénible ; il faut, de plus que pour la vesce, le sarcler; il est rangé aussi au nombre des médicaments (xxii, 73) : le dieu Auguste a été guéri par l’ers, ses lettres en font foi. Cinq boisseaux suffisent pour ensemencer autant de terre qu’une paire de bœufs en laboure en un jour. Semé au mois de mars , on dit qu’il est nuisible, aux bœufs ; semé en automne, il leur rend la tête pesante ; mais, semé au commencement du printemps, il ne cause aucun mal. 1 XXXIX. (xvi.) La silicie, c’est-à-dire le fenu grec, se sème après un grattage, dans un sillon qui n’a pas plus de quatre doigts de profondeur; moins on donne de soin à la culture de. cette plante, mieux elle vient. Il est singulier de trouver quelque chose qui profite par la négligence. Ce qu’on nomme seigle et fourrage ne demande qu’à être hersé. i XL. Le seigle est appelé asia par les Taurins au pied des Alpes; très-mauvais blé, qui ne sert qu’à écarter là faim. Il est productif, mais a le chaume grêle ; i! est d’une couleur triste et foncée , mais très.-pesant. On y mêle du far pour en adoucir l’amertume; malgré ce mélange, il est très-désagréable à l’estomac; il vient dans toute espèce ad fronaem utilissima. Siccitatem ex omnibus, qnæ seruntur , maxime amat : non aspernatur eliam umbrosa. Ex semine ejus , si lecla matura est , paiea «eteris præfertnr. Vilibus præripit succum ; languescuntque , si in arbusto seratur. I XXXVUI. Nec ervi operosa cura est. Hoc ampiins, quam vicia , runcatur : et ipsnm medicaminis vim obtinens. Quippe per ervum divum Auguslum curatnm , epistoiis ipsius memoria exstat. Sufficitint singulis boum jugîs modii quinisati. Martio mense sàtum, noxium esse bubus aiunt , item autumno gravedinosum : innoxium autem fieri primo vere satum. 1 XXXIX. (xvi.) Et siiicia, boc esi, fenum græcum, scarificatione seritnr : non altiore quatuor digitorum sulco: quantoqne pejus traclatur, tanto provenit melius. Rarum dictu, esse aliquid, cni prosit pegligentia. Id autem quod secaie ac’farrago appellatur , occari tantum desideral. 1 XL. Secaie Taurini sub Alpibns asiam vocant, deterrimum, et tantum ad arcendam farriem : fecunda, sed graciii stipula,

nigritia triste, sed pondéré prædpuum. Adtniscetur huic far, ut mitiget ainariludinem ejus ; et tamen sic quoque ingratissimum ventri est. Nascitur qualicumquesolo cum centesimo grano; ipsumquepro lætamine est. de sol, et rend cent pour un; il sertaussi d'engrais XLÏ. Le fourrage (xvm, 10,1) se sème très- 1 serré avec les rebuts du far ; on y mêle quelquefois de la vesce ; on le fait en Afrique avec l'orge. Tout cela est destiné à la nourriture des animaux ainsi qu'un légume abâtardi appelé cracca (vicia villosa, L.), et si aimédes pigeons, qu'ils ne désertent pas, dit-on , le colombier où on leur en donne. X LII. Chez les anciens était une espèce de four- 1 rage que Caton nomme oeynum (i s) ; ils s'en servaient pour arrêter la diarrhée des bœufs. Il se composait de plantes fourragères, coupées vertes avant les gelées. Sura Mamilius s'explique autrement; et il dit que dix boisseaux de fèves , deux de vesce, deux d'ervilia (lalhyrus cicera), se sèment , mélangés , à l'automne dans un jugère (25 ares); qu'il est encore mieux d'y mêler l'avoine grecque, dout la graine ne tombe pas ; que c'est ce qu'on nomme oeynum , et que cela se sème d'ordinaire pour les bœufs. D'après Vairon, l'ocynum a reçu ce nom à cause de sa rapidité à pousser, du mot grec wxaaç , rapidement. XLIII. La luzerne est étrangère même à la l Grèce , où elle a été importée lors des guerres des Perses, dans l'invasion faite par l'ordre de Darius ; mais il faut en parler peut-être au premier rang , tant la qualité en est grande : un seul semis dure plus de trente ans. Elle ressemble au trèfle; la tige et les feuilles sont articulées; plus elle monte en tige, plus les feuilles se rétrécissent. Amphiloque a écrit un livre entier sur cette plante et sur le cytise , traitant des deux à la fois. Le sol 2 où on veut la semer, épierré et nettoyé, reçoit une ■ façon en automne ; puis on le laboure et on le herse : on y fait passer la herse jusqu'à trois fois, à cinq jours d'intervalle , et en ajoutant du fuXLI. Farrago ex recrementis farris prædensa seritur, ! admixta aliquando et vicia. Eadem in Africa fit ex hordeo. Omuia hæc pabularia : degeneransqoe ex legomlnibns quævocatur cracca : in tantum eolumbis grafa, ut pastas ea negent fugitivas illius loci fieri. r r:.-, XLII. Apud antiqnos erat pabuîi genns, quod Cato t ocynnm vocat , qno sistebant alvum bubus. Id erat e pabulis, segete viridi desecta , antequam gelaret. Sura Mamilius id aliter interpretatur, et tradit fabæ modfos decem, viciæ duos , tanSumdem erviliæ in jugero autumno mi- • sceri et seri soütnm. Melius et avena græca, cui non cadit semen , admixta. Hoc vocitatum ocynnm , boumque causa seri solilum. Varro appellation a celeritate proveniendi , e græco quod ùr/iw; dicunt. XLIII. Medica externa etiam Graeciæ est, nt a

Médis ad- 1 vccta per bella Persarum , quæ Darius intulit : sed vel in primis dicenda , tanta dos ejus est ; quum ex uno salu amplius quam tricenis annis duret. Similis est trifolio : caule, foiiisqne geniculata : quidquid in caule assurgit , foiia eontrahuntur. Unum de ea et cytisô volumen Am- ^ ! priilochus fecit, confnsiim. Solum, in qno seratur , «apidatum purgatumque subigitur autnmno : mox aratnm, et occatum, integilur crate iterum ac tertium, qnmis

LIVRE XV11I. mier. La luzerne veut un terrain non arrosé et i XUV. (xvu.) La première de toutes les mala- î plein de suc, ou un terrain arrosé. Le sol ainsi { dies du blé est l'avoine ; l'orge aussi dégénère préparé, on lasème enmai; autrementelle crain- en avoine , et à son tour l'avoine devient un équi drait les gelées. Il est nécessaire de semer serré | valent du blé: en effet, les peuples de la Germanie pour remplir tout le terrain, et exclure les herbes en sèment, et ils ne se nourrissent que de la qui naîtraient dans les interstices. On obtient ce bouillie de ce grain. Cette dégénération est due résultat avec vingt boisseaux par jugère (25 ares), surtout à l'humidité du sol et du climat. La seII faut , pour que le soleil ne brûle pas la graine , conde cause est la faiblesse de la semence , qui est la remuer aussitôt, et la recouvrir de terre. Si le trop longtemps retenue par la terre avant d'en sol est humide et fécond en herbes, la luzerne est pouvoir sortir. Il en est de même quand le grain 3 vaincue , et vous n'avez plus qu'un pré. Aussi qu'on sème est piqué : cela se reconnaît dès que faut-il tout d'abord la débarrasser, dès qu'elle a le grain commence à lever, ce qui prouve que la - un doigt de haut, de toutes les herbes, avec la cause est dans la racine. Il y a encore une autre main plutôt qu'avec le sarcloir. On la coupe altération qui se rapproche de l'avoine : c'est quand elle commence à fleurir, et toutes les fois quand les grains, étant déjà développés en grosqu'elle a refleuri. Cela se renouvelle six fois par seur, mais non encore mûrs, sont frappés , avant an, quatre fois au moins. Il faut l'empêcher de que l'intérieur prenne de la force, par un souffle grener, parce que le fourrage en est meilleur jus- nuisible, et , vides , s'évanouissent dans l'épi par qu'à trois ans. Auprintemps, on doit la sarcler (1 9) une sorte d'avortement. et la débarrasser des autres herbes. A trois ans il Les vents, à trois époques , fout du mal au blé faut la racler à rez terre avec les marres : cette et à l'orge: dans la fleur, ou immédiatement après opération tue les autres herbes sans l'endomma- la fleur passée, ou quand ils commencent à mûrir. 4 ger, à cause de la profondeur de ses racines. Si Dans le dernier cas , ils épuisent le grain ; dans les herbes prennent le dessus , l'unique remède les deux premiers , ils l'empêchent de naître. De est de labourer, retournant plusieurs fois le sol, fréquents coups de soleil du milieu des nuages jusqu'à ce que toutes les autres racines meurent, nuisent aussi. Il naît encore des vermisseaux Il ne faut pas donner la luzerne jusqu'à satiété, dans la racine, quand, des pluies ayant suivi de peur qu'il ne soit nécessaire de pratiquer

des les semailles, une chaleur soudaine a renfermé déplétions sanguines. Verte, elle est plus avan- l'humidité dans le sol. I! s'en produit aussi dans tageuse; en séchant elle devient ligneuse, et le grain, quand l'épi s'échauffe par des chaleurs finalement elle se réduit en une poussière inutile, survenues après des pluies. Il est en outre un pe- 3 Quant au cytise (xm , 47) , rangé aussi au pre- tit scarabée, nommé cantharis, qui ronge les blés, mier rang parmi les meilleurs fourrages, nous Tous ces animaux meurent quand la nourriture en avons suffisamment parlé à propos des arbris- leur manque. L'huile, la poix, la graisse, sont seaux. Et maintenant il faut achever l'histoire nuisibles aux semences, et il faut se garder de de toutes les céréales , et parler des maladies qui semer des graines qui auraient été en contact avec font une partie de cette histoire. ces substances. La pluie n'est utile qu'aux grains

mier. La luzerne veut un terrain non arrosé et plein de suc, ou un terrain arrosé. Le sol ainsi préparé, on la sème en mai; autrement elle craindrait les gelées. Il est nécessaire de semer serré pour remplir tout le terrain, et exclure les herbes qui naîtraient dans les interstices. On obtient ce résultat avec vingt boisseaux par jugère (25 ares). Il faut, pour que le soleil ne brûle pas la graine, la remuer aussitôt, et la recouvrir de terre. Si le sol est humide et fécond en herbes, la luzerne est
3 vaincue, et vous n'avez plus qu'un pré. Aussi faut-il tout d'abord la débarrasser, dès qu'elle a un doigt de haut, de toutes les herbes, avec la main plutôt qu'avec le sarcloir. On la coupe quand elle commence à fleurir, et toutes les fois qu'elle a refleuri. Cela se renouvelle six fois par an, quatre fois au moins. Il faut l'empêcher de grener, parce que le fourrage en est meilleur jusqu'à trois ans. Au printemps, on doit la sarcler (19) et la débarrasser des autres herbes. A trois ans il faut la racler à rez terre avec les marres : cette opération tue les autres herbes sans l'endommager, à cause de la profondeur de ses racines. Si
4 les herbes prennent le dessus, l'unique remède est de labourer, retournant plusieurs fois le sol, jusqu'à ce que toutes les autres racines meurent. Il ne faut pas donner la luzerne jusqu'à satiété, de peur qu'il ne soit nécessaire de pratiquer des déplétions sanguines. Verte, elle est plus avantageuse; en séchant elle devient ligneuse, et finalement elle se réduit en une poussière inutile. Quant au cytise (XIII, 47), rangé aussi au premier rang parmi les meilleurs fourrages, nous en avons suffisamment parlé à propos des arbrisseaux. Et maintenant il faut achever l'histoire de toutes les céréales, et parler des maladies qui font une partie de cette histoire.

XLIV. (XVII.) La première de toutes les mala- 1
dies du blé est l'avoine; l'orge aussi dégénère en avoine, et à son tour l'avoine devient un équivalent du blé : en effet, les peuples de la Germanie en sèment, et ils ne se nourrissent que de la bouillie de ce grain. Cette dégénération est due surtout à l'humidité du sol et du climat. La seconde cause est la faiblesse de la semence, qui est trop longtemps retenue par la terre avant d'en pouvoir sortir. Il en est de même quand le grain qu'on sème est piqué : cela se reconnaît dès que le grain commence à lever, ce qui prouve que la cause est dans la racine. Il y a encore une autre altération qui se rapproche de l'avoine : c'est quand les grains, étant déjà développés en grosseur, mais non encore mûrs, sont frappés, avant que l'intérieur prenne de la force, par un souffle nuisible, et, vides, s'évanouissent dans l'épi par une sorte d'avortement.

Les vents, à trois époques, font du mal au blé 2
et à l'orge : dans la fleur, ou immédiatement après la fleur passée, ou quand ils commencent à mûrir. Dans le dernier cas, ils épuisent le grain; dans les deux premiers, ils l'empêchent de naître. De fréquents coups de soleil du milieu des nuages nuisent aussi. Il naît encore des vermisseaux dans la racine, quand, des pluies ayant suivi les semailles, une chaleur soudaine a renfermé l'humidité dans le sol. Il s'en produit aussi dans le grain, quand l'épi s'échauffe par des chaleurs survenues après des pluies. Il est en outre un pe- 3
tit scarabée, nommé cantharis, qui ronge les blés. Tous ces animaux meurent quand la nourriture leur manque. L'huile, la poix, la graisse, sont nuisibles aux semences, et il faut se garder de semer des graines qui auraient été en contact avec ces substances. La pluie n'est utile qu'aux grains

diebus interpositis, et fimo addito. Poscit autem siccum succosumque, vel riguum. Ita præparato seritur mense maio : alias pruinis obnoxia. Opus est densitate seminis omnia occupari, internascentesque herbas excludi. Id præstant in jugera modia vicena. Movendum ne aduratur, terraque protinus integi debet. Si sit humidum solum herbo-
3 sumve, vincitur, et desciscit in pratum. Ideo protinus altitudine unciali herbis omnibus liberanda est, manu potius, quam sarculo. Secatur incipiens florere, et quoties reflo-ruit. Id sexies evenit per annos; quum minimum, quater. In semen maturescere prohibenda est, quia pabulum utilius est usque ad trimatum. Verno sarriri debet, liberarique cæteris herbis : ad trimatum, marris ad solum radi. Ita reliquæ herbæ intereunt sine ipsius damno, propter
4 altitudinem radicum. Si evicerint herbæ, remedium unicum est aratio, sæpius vertendo, donec omnes aliæ radices intereant. Dari non ad satietatem debet, ne deplere sanguinem necesse sit. Et viridis utilior est. Arescit

XLIV. (XVII.) Primum omnium frumenti vitium avena 1
est : et hordeum in eam degenerat : sicut ipsa frumenti fit instar : quippe quum Germaniæ populi serant eam, neque alia pulte vivant. Soli maxime cælique humore hoc evenit vitium. Sequentem causam habet imbecillitas seminis, si diutius retentum est terra, prius quam erumpat. Eadem est ratio, si cariosum fuit, quum sereretur. Prima autem statim eruptione agnoscitur, ex quo apparet in radice esse causam. Est et aliud ex vicino avenæ vitium, quum amplitudine inchoata granum, sed nondum matura, prius quam roboretur corpus, afflatu noxio cassum et inane in spica evanescit quodam abortivo.

Venti autem tribus temporibus nocent frumento et hor- 2
deo : in flore, aut protinus quum defloruere, vel maturescere incipientibus. Tum enim exinaniunt grana : prioribus causis nasci prohibent. Nocet et sol creber e nube. Nascuntur et vermiculi in radice, quum sementem imbribus sequutis, inclusit repentinus calor humorem. Giguuntur et

eu herbe ; elle nuit au blé et à l'orge pendant la fleur ; elle ne fait aucun mal aux légumes , si ce n'est au pois chiche. Les blés qui commencent à mûrir souffrent de la pluie , l'orge plus que les autres. Je mentionnerai aussi une herbe blanche (20), semblable au panic, qui croît dans les champs, 4 et qui est mortelle aux bestiaux ; car je rangerai plutôt parmi les maladies des céréales que parmi les fléaux de la terre même, l'ivraie, le tribulus (xxi, 58), le chardon, la lappa (gratteron, galiurn aparine, L.), ainsi que les ronces. La rouille (nielle) , maladie des céréales et des vignes due à l'intempérie des saisons, est plus nuisible qu'aucune autre; elle est très-fréquente dans les localités où la rosée est abondante , dans les vallées qui ne sont pas balayées par les vents ; au contraire, les lieux exposés aux vents et élevés ensont exempts. Parmi les maladies des moissons est aussi l'exubérance, quand elles versent accablées parle poids de leur fécondité. La chenille est une maladie commune à toutes les espèces, même au pois chiche, quand la pluie, ayant enlevé la salure qui lui est naturelle, l'a rendu plus doux (xvm , 32). 5 II est une herbe qui tue le pois chiehe et l'ers , en s'enroulant autour ; on la nomme orobanche (lathyrus aphaea, L.). L'ivraie en fait autant au blé ; la plante dite ægilops (ægilops mata, L.), à l'orge ; la securidaca (coronilla securidaca, L.), nommée pour sa ressemblance pelecinon [hache) par les Grecs, à la lentille. Ces plantes tuent en s'enroulant. Près de Philippes est une herbe nommée atéramnon (21) dans un sol gras, téramnon dans un sol maigre , et qui tue la fève quand , mouillée, celle-ci a reçu le souffle d'un certain vent. Le grain de l'ivraie , très-petit , est ren6 fermé en une enveloppe piquante; dans le pain, il cause très-promptement des vertiges; et on dit ■et hordeo nocet, leguminibus innocuus , prælerquam ciceri. Maturescentia frumenta imbre iæduntur, et hordeum magis. Nàscitur et herba alba, panico similis, occupans arva, 4 pecori quoque morlifera. Nam lolium , et tribulos, et carduos, lappasque, non magis quam rubos, inter frugum niorhos potius quam inter ipsius terræ pestes nuineraverim. Cæleste frugum vinearumque malum, nullo minus noxium est rubigo. Frequentissima hæc in roscido' tract u, convallibusque, ac perflatum non babentibus : e diverso carent ea ventosa et excelsa. Inler vitia segetum et loxuria est, quum oneratæ fertilitate procumbunt. Commune autem omnium satorum vilium urica, etiam ciceris , quum salsilaginem ejus abluendo imber dulcius id facit. 5 Est herba, quæ cicerenecal et ervum, circumligando se : vocatur orobanche : triticum simili

modo æra : hordeum festuca, quæ vocatur ægilops : ler.tem herba securidaca, quam Græci a simiiiludine pelecinon vocant. Et hæ quidem complexu necaut. Circa Philippos atéramnon nommant in pingui solo herbam, qua faba necatur : teramnon , qua in macro, quum udam quidam ventus afïla<6 vit. Æræ granum minimum est in cortice aculealo. Quum -est in pane, celerrime vertigines facit; aiuutque in Asia qu'en Asie et en Grèce les baigneurs, s'ils veulent chasser la foule , jettent cette graine sur des charbons ardents. Le phalangion (xi, 28), petite espèce d'araignée , nait dans l'ers, quand l'hiver a été humide. Des limaces naissent dans la vesee; et quelquefois il sort de terre de petits limaçons qui rongent ce légume d'une manière étonnante. Telles sont à peu près les maladies. XLV. Le remède, tant que les céréales sontt en herbe, est dans le sarcloir, et, quand on jette la semence , dans la cendre. Quant aux maladies qui existent dans la semence et dans la racine , on s'en garde par les précautions prises avant de semer. On pense que les semences arrosées préalablement de vin sont moins exposées aux maladies. Virgile (Georg., i, 193) recommande d'arroser la fève avec du nitre et du marc d'olive; il promet que par ce moyen elle sera plus grosse; d'autres croient que le meilleur moyen d'en augmenter le développement est de la faire macérer dans de l'urine et de l'eau trois jours avant de la semer ; on dit que, trois fois sarclée , elle rend un boisseau de fèves mondées pour un boisseau de fèves entières (22) ; que les autres semences ne sont 2 pas exposées aux vers , mêlées avec des feuilles de cyprès pilées , ou semées pendant l'interlune. Plusieurs , pour défendre le mil , recommandent de porter autour du champ, avant de le sarcler, une grenouille buissonnière, et del'enfouirau milieu, enfermée dans un vase de terre; que par ce moyen les moineaux ni les vers ne font de mal; mais qu'il faut la déterrer avant de le moissonner, qu'autrement le mil devient amer. On prétend même que les semences touchées avec l'épaule d'une taupe sont plus productives. Démocriteveut 3 qu'avec le suc de la plante nommée aïzoon (xxv, 102), qui vient sur les tuiles ou sur les charpentes, et Græcia balueatores, quum velint turbam pellere, carbonibusid semen injicere. Nàscitur et phalangion inervo, bestiola aranei generis , si hiems aquosa sit. Limaces nascuntur in vicia ; et aliqnando e terra cochleæ minutas , mirum in modum erodenles eam. Et morbi quidem fere XLV. Remedia eorum, quæcumque pertinent ad herbas, I in sarculo : et quum semen jactatur, cinere. Quaeveroin semineet circa radiçem consistant, præcedente cura caventur. Yino ante seinina perfusa minus ægrotare exislimant. Virgilius

nitro et amurca perfundi jubet labam : sic etiam grandescere promittit. Quidam vero, si triduo ante satuni urina et aqua maceretur, præcipue adolescere putant. Ter quidem sarritam modium fractæ e modio solidæ reddere. Reliqua semina cupressi foliis tusissi tnisceau-2 tur, non esse vermiculis obnoxia : nec si interlunio serantur. Multi ad milii remedia . ruhetam noctu arvo circumferri jubent, prius quam sarriatur, defodiqnein medioir,clusatn vase fictili : ita nec passerem, nec vermes nocere : sed eruendam prius quam metalur, alioqui amarum fieri. Quin et armo talpæ contacta semina uberiora esse. Demo- 3 crilus succo herbæ quæ appellatur aizoon, in tegulis nascens

eu herbe ; elle nuit au blé et à l'orge pendant la fleur ; elle ne fait aucun mal aux légumes, si ce n'est au pois chiche. Les blés qui commencent à mûrir souffrent de la pluie, l'orge plus que les autres. Je mentionnerai aussi une herbe blanche (20), semblable au panic, qui croît dans les champs,
4 et qui est mortelle aux bestiaux ; car je rangerai plutôt parmi les maladies des céréales que parmi les fléaux de la terre même, l'ivraie, le tribulus (XXI, 58), le chardon, la lappa (gratteron, *galium aparine*, L.), ainsi que les ronces. La rouille (nielle), maladie des céréales et des vignes due à l'intempérie des saisons, est plus nuisible qu'aucune autre ; elle est très-fréquente dans les localités où la rosée est abondante, dans les vallées qui ne sont pas balayées par les vents ; au contraire, les lieux exposés aux vents et élevés en sont exempts. Parmi les maladies des moissons est aussi l'exubérance, quand elles versent accablées par le poids de leur fécondité. La chenille est une maladie commune à toutes les espèces, même au pois chiche, quand la pluie, ayant enlevé la salure qui lui est naturelle, l'a rendu plus doux (XVIII, 32).
5 Il est une herbe qui tue le pois chiche et l'ers, en s'enroulant autour ; on la nomme orobanche (*lathyrus aphaca*, L.). L'ivraie en fait autant au blé ; la plante dite ægilops (*ægilops ovata*, L.), à l'orge ; la securidaca (*coronilla securidaca*, L.), nommée pour sa ressemblance pelecinon (*hache*) par les Grecs, à la lentille. Ces plantes tuent en s'enroulant. Près de Philippes est une herbe nommée atéramnon (21) dans un sol gras, téramnon dans un sol maigre, et qui tue la fève quand, mouillée, celle-ci a reçu le souffle d'un certain vent. Le grain de l'ivraie, très-petit, est ren-
6 fermé en une enveloppe piquante ; dans le pain, il cause très-promptement des vertiges ; et on dit qu'en Asie et en Grèce les baigneurs, s'ils veulent chasser la foule, jettent cette graine sur des charbons ardents. Le phalangion (XI, 28), petite espèce d'araignée, naît dans l'ers, quand l'hiver a été humide. Des limaces naissent dans la vesce ; et quelquefois il sort de terre de petits limaçons qui rongent ce légume d'une manière étonnante. Telles sont à peu près les maladies.

XLV. Le remède, tant que les céréales sont 1
en herbe, est dans le sarcloir, et, quand on jette la semence, dans la cendre. Quant aux maladies qui existent dans la semence et dans la racine, on s'en garde par les précautions prises avant de semer. On pense que les semences arrosées préalablement de vin sont moins exposées aux maladies. Virgile (*Georg.*, I, 193) recommande d'arroser la fève avec du nitre et du marc d'olive ; il promet que par ce moyen elle sera plus grosse ; d'autres croient que le meilleur moyen d'en augmenter le développement est de la faire macérer dans de l'urine et de l'eau trois jours avant de la semer ; on dit que, trois fois sarclée, elle rend un boisseau de fèves mondées pour un boisseau de fèves entières (22) ; que les autres semences ne sont 2
pas exposées aux vers, mêlées avec des feuilles de cyprès pilées, ou semées pendant l'interlune. Plusieurs, pour défendre le mil, recommandent de porter autour du champ, avant de le sarcler, une grenouille buissonnière, et de l'enfouir au milieu, enfermée dans un vase de terre ; que par ce moyen les moineaux ni les vers ne font de mal ; mais qu'il faut la déterrer avant de le moissonner, qu'autrement le mil devient amer. On prétend même que les semences touchées avec l'épaule d'une taupe sont plus productives. Démocrite veut 3
qu'avec le suc de la plante nommée aïzoon (XXV, 102), qui vient sur les tuiles ou sur les charpentes,

et hordeo nocet, leguminibus innocuus, præterquam ciceri. Maturescentia frumenta imbre læduntur, et hordeum magis. Nascitur et herba alba, panico similis, occupans arva,
4 pecori quoque mortifera. Nam lolium, et tribulos, et carduos, lappasque, non magis quam rubos, inter frugum morbos potius quam inter ipsius terræ pestes numeraverim. Cæleste frugum vinearumque malum, nullo minus noxium est rubigo. Frequentissima hæc in roscido tractu, convallibusque, ac perflatum non habentibus : e diverso carent ea ventosa et excelsa. Inter vitia segetum et luxuria est, quum oneratæ fertilitate procumbunt. Commune autem omnium satorum vitium urica, etiam ciceris, quum salsilaginem ejus abluendo imber dulcius id facit.
5 Est herba, quæ cicer enecat et ervum, circumligando se : vocatur orobanche : triticum simili modo æra : hordeum festuca, quæ vocatur ægilops : lentem herba securidaca, quam Græci a similitudine pelecinon vocant. Et hæ quidem complexu necant. Circa Philippos ateramnon nominant in pingui solo herbam, qua faba necatur : te-

et Græcia balneatores, quum velint turbam pellere, carbonibus id semen injicere. Nascitur et phalangion in ervo, bestiola aranei generis, si hiems aquosa sit. Limaces nascuntur in vicia ; et aliquando e terra cochleæ minutæ, mirum in modum erodentes eam. Et morbi quidem fere hi sunt.

XLV. Remedia eorum, quæcumque pertinent ad herbas, 1
in sarculo : et quum semen jactatur, cinere. Quæ vero in semine et circa radicem consistunt, præcedente cura caventur. Vino ante semina perfusa minus ægrotare existimant. Virgilius nitro et amurca perfundi jubet fabam : sic etiam grandescere promittit. Quidam vero, si triduo ante satum urina et aqua maceretur, præcipue adolescere putant. Ter quidem sarritam modium fractæ e modio solidæ reddere. Reliqua semina cupressi foliis tusis si misceantur, 2
non esse vermiculis obnoxia : nec si interlunio serantur. Multi ad milii remedia, rubetam noctu arvo circumferri jubent, prius quam sarriatur, defodique in medio inclusam vase fictili : ita nec passerem, nec vermes nocere :

LIVRE XVIII. 67 r et dont fe nom latin est sédum ou digitellum, on humecte toutes les graines qu'on va semer. Lorsque la douceur du terroir nuit et que des vers s'attachent aux racines , le remède vulgaire est d'arroser avec de la lie d'huile sans sel , puis de sarcler; si la récolte a commencé à se nouer, de sarcler, de peur que les mauvaises herbes ne prennent le dessus. Les bandes d'étourneaux et de moineaux, fléau pour le mil et le panic, sont chassées (cela est à ma connaissance) par une herbe dont le nom est inconnu, et qu'on enfouit aux quatre coins du champ : chose singulière, il n'y entre absolument aucun oiseau. Les rats sont chassés par la cendre de belette ou de chat délayée et jetée sur la semence, ou par l'eau où on a fait bouillir une belette ou un chat; mais l'odeur de ces animaux se fait sentir même dans le pain : aussi regarde-t-on comme plus avantageux de tremper les semences dans du fiel de bœuf. La rouille (nielle) , le plus grand fléau des moissons, passe, si l'on fiche des branches de laurier dans un champ, du champ dans les feuilles du laurier. L'exubérance des moissons est réprimée par la dent du bétail , mais seulement quand elles sont en herbe ; broutées même plusieurs fois , l'épi n'en ressent aucun dommage ; tandis que tondues une seule fois, cela est certain, elles produisent un grain qui est plus long , mais qui est 5 vide et inutile, et qui, semé, ne vient pas. Pourtant dans la Babylonie on coupe les blés deux fois, et la troisième on les fait brouter; autrement ils ne donneraient que des feuilles. De cette façon ce sol fertile (23) rend cinquante pour un, et même aux plus diligents cent pour un. La culture n'en est pas difficile; il veut être arrosé le plus longtemps possible, afin quecette fécondité grasse et dense soit détrempée. Il est vrai que l'Euphrate tabulisve, latine vero scdum, aut digitellum, medicata seri jubet omnia semina. Vulgo vero, si dulcedo noceat , et vernies radicibus inliæreant, remedium est, amurca pura, acsine sale spargere, deinde sarrire : si in articulum seges ire coeperit, runcare, neherbæ vincant. Pestens a milioatque p; uiico sturuornm passerumve agmina,scio abigi herha cujus nomen ignotum est, in quatuor angulis segetis de4 fussa -.mirum dictu, ut oirmino nulla avisintret. Mures abiguntur cinere muslelæ , vel felis diluto , et semine sparso , vel deeoctarum aqua. Sed redolet virus animalium eorum eliam in pane. Ob id Telle bubulo semina attingi ulilius putant. Rubigo quidem , maxima segetum pestis, lauri ramisin arvo deflxis, transit in ca folia ex ai vis. Luxuria segetum rastigalur dente pecoris in lierba dumtaxat : etdepastæ quidem, vel sæpius, nullam in spica iujuriam sentiunt.

Retonsarum etiam semel omnino certum est granutn longius fieri , sed inane cassumque , ac satuni non 5 nasci. lîabylone tamen bis sécant, tertio depascuut : alioqui folia tantum fièrent. Sic quoque cum quinquagesiino fenore messes reddil fertifijas soli : verum diligentioribus cum centesimo. Neque est cura diflicilis, quam diutissime aquarï gaudet, ut præpinguis et densa ubertas diluatur. et le Tigre n'àpportent pas du limon comme fait le Nil en Égypte, et que laterre elle-même n'engendre pasd'herbe; cependant telle en est lafertilité, que, les moissons ayant été foulées et les graines enfoncées par les pieds daDS la terre, une récolte repousse d'elle-même l'année suivante. Une si grande différence entre les terroirs m'avertit de spécifier à quel sol convient chaque espèce. XLVI. Voici l'opinion de Caton (De re rust., 1 vi) : « Dans UDe terre épaisse et fécondé, semer du blé; si elle est sujette aux brouillards , du raifort, du mil, du panic. Il faut semer plus tôt (76., xxxiv) dans une terre froide et humide , plus tard, dans une terre chaude. Dans une terre rouge, ou noire, ou graveleuse, pourvu qu'elle ne soit pas aqueuse, semer le lupin ; dans un terrain crayeux et dans la terre rouge, si le sol est bien arrosé , ie far ; dans un terrain sec , exempt d'herbes et non ombragé, le blé; dans un sol fort, la fève (Ib xxv) ; la vesee, dansun terrain aussi exempt que possible d'eau et d'herbe; le 2 siligo et le blé, dans un lieu ouvert, élevé, et que le soleil échauffe aussi longtemps que possible ; la lentille, dans une terre plantée d'arbrisseaux , rouge , mais sans herbe ; l'orge , dans une jachère, et dans un champ qui puisse produire l'année suivante; 1'orge de trois mois, dans un terrain où vous ne pourriez faire mûrir le blé , et assez fort pour porter deux ans de suite. » Voici encor» une opinion sage : Dans une terre légère semez . ce qui ne demande pas beaucoup de substance , comme le city se, et, le pois chiche excepté, les légumes qu'on ne coupe pas , mais qu'on arrache de terre. La dénomination de légumes vient de cette manière de les cueillir, legere. Dans une 3 terre grasse semez ce qui demande plus de substance, le chou, le fclé, le siligo, le lin. Ainsi on. Limum autem non invelnkt Euplirates Tigrisque, sicutin Ægypto Nilus. Nec terra ipsa berbas gignit. libertatis tamen tantæ sunt, ut seauente anno sponte restibilis fiat seges , impressis restigio seminibus : quæ tanta soli differenlia admonet terrae généra in fruges describere. XLVI. Igitur Catonis hæc sententia est : ln agro crasso 1 et læto frumentum seri : si vero nebuiosus sit idem , raphatium , milium , panicum. ln frigido et aquoso prius serendum, postea in calido. In solo autem rubricoso, vel pullo, vel arenoso, si non sit aquosum, Iupinum. ln creta et rubrica, et aquosiore agro ,

adorenm. In sicco et non herboso, nec umbroso, triticum. In solovalido, faham. Viciam vero quam minime in aquoso herbidoque. Siligiuem ? et triticum in loco aperto editoque , qui soie quam diutissime torreatur. Lentem in frutectoso et rubricoso, qui non sit lierbidus. Hordeum in novali , et in arvo, quod restibile possit fieri : trimestre, ubi sementem maturam facere non possis, et cujus crassitudo sit restibilis. Subtiliset ilia sententia : Serenda ea in lenuiore terra , quæ non multo indigent succo , ut cvtisus : et cicere excepto, iegumina quæ velluntur e terra, non subsecantur. Unde et legumina appellata, quia ita leguntur. ln pingui autem v

et dont le nom latin est sédum ou digitellum, on humecte toutes les graines qu'on va semer. Lorsque la douceur du terroir nuit et que des vers s'attachent aux racines, le remède vulgaire est d'arroser avec de la lie d'huile sans sel, puis de sarcler; si la récolte a commencé à se nouer, de sarcler, de peur que les mauvaises herbes ne prennent le dessus. Les bandes d'étourneaux et de moineaux, fléau pour le mil et le panic, sont chassées (cela est à ma connaissance) par une herbe dont le nom est inconnu, et qu'on enfouit aux quatre coins du champ : chose singu-4 lière, il n'y entre absolument aucun oiseau. Les rats sont chassés par la cendre de belette ou de chat délayée et jetée sur la semence, ou par l'eau où on a fait bouillir une belette ou un chat; mais l'odeur de ces animaux se fait sentir même dans le pain : aussi regarde-t-on comme plus avantageux de tremper les semences dans du fiel de bœuf. La rouille (nielle), le plus grand fléau des moissons, passe, si l'on fiche des branches de laurier dans un champ, du champ dans les feuilles du laurier. L'exubérance des moissons est réprimée par la dent du bétail, mais seulement quand elles sont en herbe; broutées même plusieurs fois, l'épi n'en ressent aucun dommage; tandis que tondues une seule fois, cela est certain, elles produisent un grain qui est plus long, mais qui est 5 vide et inutile, et qui, semé, ne vient pas. Pourtant dans la Babylonie on coupe les blés deux fois, et la troisième on les fait brouter; autrement ils ne donneraient que des feuilles. De cette façon ce sol fertile (23) rend cinquante pour un, et même aux plus diligents cent pour un. La culture n'en est pas difficile; il veut être arrosé le plus longtemps possible, afin que cette fécondité grasse et dense soit détrempée. Il est vrai que l'Euphrate et le Tigre n'apportent pas du limon comme fait le Nil en Égypte, et que la terre elle-même n'engendre pas d'herbe; cependant telle en est la fertilité, que, les moissons ayant été foulées et les graines enfoncées par les pieds dans la terre, une récolte repousse d'elle-même l'année suivante. Une si grande différence entre les terroirs m'avertit de spécifier à quel sol convient chaque espèce.

XLVI. Voici l'opinion de Caton (*De re rust.*, 1 VI) : « Dans une terre épaisse et féconde, semer du blé; si elle est sujette aux brouillards, du raifort, du mil, du panic. Il faut semer plus tôt (*Ib.*, XXXIV) dans une terre froide et humide, plus tard dans une terre chaude. Dans une terre rouge, ou noire, ou graveleuse, pourvu qu'elle ne soit pas aqueuse, semer le lupin; dans un terrain crayeux et dans la terre rouge, si le sol est bien arrosé, le far; dans un terrain sec, exempt d'herbes et non ombragé, le blé; dans un sol fort, la fève (*Ib.*, XXV); la vesce, dans un terrain aussi exempt que possible d'eau et d'herbe; le 2 siligo et le blé, dans un lieu ouvert, élevé, et que le soleil échauffe aussi longtemps que possible; la lentille, dans une terre plantée d'arbrisseaux, rouge, mais sans herbe; l'orge, dans une jachère, et dans un champ qui puisse produire l'année suivante; l'orge de trois mois, dans un terrain où vous ne pourriez faire mûrir le blé, et assez fort pour porter deux ans de suite. » Voici encore une opinion sage : Dans une terre légère semez ce qui ne demande pas beaucoup de substance, comme le cityse, et, le pois chiche excepté, les légumes qu'on ne coupe pas, mais qu'on arrache de terre. La dénomination de *légumes* vient de cette manière de les cueillir, *legere*. Dans une 3 terre grasse semez ce qui demande plus de substance, le chou, le blé, le siligo, le lin. Ainsi on

tabulisve, latine vero sedum, aut digitellum, medicata seri jubet omnia semina. Vulgo vero, si dulcedo noceat, et vermes radicibus inhæreant, remedium est, amurca pura, acsine sale spargere, deinde sarrire : si in articulum seges ire cœperit, runcare, ne herbæ vincant. Pestem a milio atque panico sturnorum passerumve agmina, scio abigi herba cujus nomen ignotum est, in quatuor angulis segetis de-4 fossa : mirum dictu, ut omnino nulla avis intret. Mures abiguntur cinere mustelæ, vel felis diluto, et semine sparso, vel decoctarum aqua. Sed redolet virus animalium eorum etiam in pane. Ob id felle bubulo semina attingi utilius

Limum autem non invehunt Euphrates Tigrisque, sicut in Ægypto Nilus. Nec terra ipsa herbas gignit. Ubertatis tamen tantæ sunt, ut sequente anno sponte restibilis fiat seges, impressis vestigio seminibus : quæ tanta soli differentia admonet terræ genera in fruges describere.

XLVI. Igitur Catonis hæc sententia est : In agro crasso 1 et læto frumentum seri : si vero nebulosus sit idem, raphanum, milium, panicum. In frigido et aquoso prius serendum, postea in calido. In solo autem rubricoso, vel pullo, vel arenoso, si non sit aquosum, lupinum. In creta et rubrica, et aquosiore agro, adoreum. In sicco et non

678 PLINE. assignera à l’orge un sol léger, car la racine de cette plante demande moins d’aliment. Pour le blé il faut une terre plus maniable et plus dense. Le far dans un lieu bas se sèmera de préférence . au blé ; le blé et l’orge, dans un lieu tempéré. Les coteaux produisent du blé plus fort, mais en moindre quantité. Le far et le siligo se mettent dans un sol crayeux et humide. (xviii) Les céréales ont présenté une seule fois un prodige (du moins je n’en ai trouvé qu’un) sous le consulat de P. *Æ*lius et de Cn. Cornélius, année où Anni- bal fut vaincu (an de Rome 5S3) : on rapporte que du blé naquit alors sur des arbres. 1 XLYJI. Après avoir suffisamment parlé des espèces de grains et de sols, nous allons parler maintenant des manières de labourer, rappelant avant tout les facilités propres à l’Égypte. Le Nil, remplissant les fonctions de cultivateur, commence à déborder, comme nous i’avous dit (v, 10), au solstice d'été et à la nouvelle lune , lentement d’abord, puis avec plus d’impétuosité, tant que le soleil est dans le signe du Lion. Puis il se ralentit , le soleil avant passé au signe de la Vierge ; et il rentre dans son lit quand cet astre est dans la Balance. S’il n’a pas dépassé douze coudées, la famine est certaine; elle ne l’est pas moins, s’il a dépassé seize coudées. En effet, il décroît d’autant plus lentement qu’il a crû avec plus d’abondance , et il empêche les semailles. 2 On pensait vulgairement que les Égyptiens , semant aussitôt après le retrait des eaux , faisaient passer des porcs, qui par leur piétinement enfonçaient lés semences dans un sol humide; et je pense que jadis cela s’est fait ainsi. Aujourd’hui encore le travail n’est pas beaucoup plus pénible : cependant il est certain qu’on enterre avec la quæcibi sant. majoris, ut otiis, triticum, siligo, liuum. Sic ergo tenue solum hordeodabitur : minus enimalimenti radix poscit : lenior terra, densiorque tritico. In loco Irainili far adoreum , potius quam triticum , seretur : temperato, et triticum, et hordeum. Colles robustius, sed minus , redduat triticum. Far et siligo, et cretosum, et uliginosum solum sortiuntur.. (xvin.) Et frugibus ostentum semel (quod equidem iuvenerim) accidit, P. *Æ*lio.Cn. Cornelio coss., quo anno superatus est Hannibal : in arboribus enim tum Data produutur frumenla. 1 XLV11. Et quoniam de frugum terræque generibus at>undedmmus,uunc dearandi ralionedicemus, anteomnia *Æ*gypti facilitate commemorata. Nilns ibi coloui vice rungens , evagari incipit , ut diximus , solstitio , et nova lima : ac primo lente, deinde vebemenlius, quamdiu in Leone sol est. Mox pigrescit in Virginem transgresso, atque in Libra residet. Si duodecim cubita non

excessit, famés certa est. Nec minus, si sedecim exsuperavit. Tanlo enim tardius decedit, quanto abundantius crevit, et se2 mentent arcet. Vulgo credebalur, ab ejus decessu sererè soiitos mox sues impellere vestigiis semiua deprimentes in madidosolo : et credo antiquités factilatum. Nuire quoque non multo graviora opéra : sed tamen inarari ccrtum ■ charrue les semences jetées d'abord sur le limon laissé par le fleuve, c'est-à-dire au commencement du mois de novembre ; puis un petit nombre sarclent les mauvaises herbes , ce qu'on nomme herborisation (botanismos) . Les autres ne visitent plus les champs qu'avec la faucille , un peu avant les calendes d'avril (1er avril). La moisson se termine en mai : le chaume n'a jamais une coudée , car le fond est du sable ; et le grain n'est alimenté que par le limon déposé. Le blé de la Thé- 3 baïdea la prééminence, parce que la basse Égypte est marécageuse. Même procédé, mais avec plus d'avantage encore, à Séleucie de la Babylonie,à l'aide des inondations de l'Euphrate et du Tigre , attendu que la l'irrigation est dispensée par la main des habitants. La Syrie aussi laboure légèrement , tandis qu'en beaucoup de lieux de l 'Italie une seule charrue essoufle huit bœufs. Toutes les opérations agricoles , et surtout celle-là, sont régies par l'oracle : Consultez ce que supporte chaque terroir. XLVIII. Il y a plusieurs espèces de socs. On l nomme coutre le fer qui , coupant la terre dure avant qu'elle soit profondément entamée , trace d'avance par ses incisions les siilODS futurs que le soc renversé doit ouvrir en labourant. Une autre espèce (c'est le soc commun) est un levier terminé par un bec. La troisième espèce, employée dans un terroir facile, ne s'étend pas sur toute la longueur du bois, mais n'offre qu'une pointe exiguë , à l'extrémité. Cette pointe est plus large dans la quatrième espèce, où elle est façonnée en instrument tranchant; et le même instrument ouvre le sol, et coupe par ses côtés les racines des herbes. On a imaginé, il n'y a pas 2 longtemps, dans la Rhétie de la Gaule, d'ajouter est abjecta prius semina in limo digressi amnis , hoc est, novembri mense incipiente : postea pauci runcant, quoi! botanismon vocant. Reliqua pars non nisi cum falce arva visit paulo ante kalendas aprilis. Peragitur autem messis maio , stipula nunquam cubitali : quippe sabulum subest; granumque limo tantum contiuetur. Exceilentius Tliebai- 3 dis regioni frumentum , quomam palusti is Ægyptus. Similis ratio , sed felicilas major Babylomæ Seleuciæ, Euphrate atque Tigri restagnanlibus, quoniam rigandi modus ibi manu temperatur. Syria quoque leuui suleo arat,quum multifariam iu italia octoui boves ad si»gulos_ vonieres anhelent. In omui qtiidem parte cutturæ , sed in bac qnidem

maxime , valet oraculum illad : Quid quæque regio patiatur. XLVIII. Vomerum plura généra : culter vocatur, præ 1 densam, priusquam proscindatur, terrain secans, fulurisquesulcis vestigia præscribens incisuris, quas resupinus in arando mordeat vomer. Alternm genus est vulgare, rostrati vectis. Tertium in solo facili , nec toto porrectum dentali , sed exigua cuspide in rostro. Latior hæc quarto generi, et acntior in mucronem fastigata, eodemque gladio scindens solum, et acie laterum radiées herbarum secans. Non pridem inveulum in Rhætia Galliæ , ut duas ï

 deux petites roues à la charrue, qu'ils nomment alors planarati ; la pointe du soc a la figure d'une pelle; on ne s'en sert que dans des terres cultivées, et qui sortent presque d'être en jachère. Le soc large retourne les mottes. On jette aussitôt la semence, et l'on traîne dessus des herses. Les terres ainsi ensemencées n'ont pas besoin d'être sarclées. On laboure de la sorte avec un attelage de deux ou trois paires de bœufs. Une estimation convenable porte à quarante jugères (! 0 hectares) dans un sol facile, et à trente dans un sol difficile, ce que peut labourer par an une paire de bœufs. 1 XLIX. (xix4 En labourant, il faut grandement suivre l'oracle de Caton [Dere rust., lxi) : Quelle est la première chose? Bien cultiver. Quelle est la seconde? Bien labourer. Quelle est la troisième? Fumer. Ne labourez pas une terre inégale (humide en dessus, sèche en dessous). Labourez en temps convenable. Dans les lieux chauds, il faut ouvrir le sol à partir du solstice d'hiver; dans les lieux froids, à partir de l'équinoxe du printemps; et plus tôt dans une contrée sèche que dans une contrée humide; plus tôt dans une terre forte que dans une terre meuble , dans une terre grasse que dans une terre maigre. Là où les étés sont secs et brûlants , et la terre crayeuse ou légère, il est plus avantageux de labourer entre le solstice d'été et l'équinoxe d'automne; là où les chaleurs sont légères, les pluies fréquentes, le sol gras et herbeux, de labourer pendant les chaleurs. Il convient encore .de labourer en hiver un sol profond et pesant, un sol très-léger et sec peu avant ie temps des semailles. 2 Le labourage a aussi ses règles : Ne touchez pas à la terre quand elle est boueuse. Labourez aussi fortement que possible; ouvrez la terre adderent alii rotulas , qnod genus voeant planarati. Cuspis effigiem palæ habet. Serunt ita non nisi culta terra , et fere nova. Latilndo vomeris cespites versât. Seineu protinus injiciunt, cratesque denlalas supertralmnt. Sec sar: rienda sunt hoc modo sala. Sed protelis biuis ternisque sic arant. Uno boum jugo censeri anno facilis soli quadragena jugera, difficilis tricena, justum est. 1 XLIX. (xix.) In arando magnopere servandum est Catonis oraculum : Quid est primum? Agrum benecolere. Qnid secundum? Bene arare. Quid tertium? Stercorare. Sulco vario ne ares. Tempestive ares. Tepidicribns locis a bruina proscindi arva oportel : frigidioribus ab æquinoctio verno ; et maturius sicca regione, quam humilia. Maturius densa terra , quam soluta ; pingui , quam macra. Ubi siccæ et graves testâtes, terra cretosa ant gracilis, utilins inter solstitinm et autumni æquinoctium aratur. Ubi levés æstus , frequentes imbres , pingue

berbosumquo solnm, ibi mediis caloribus. Altum et grave solum etiam hieme moveri place! : tenue valde et aridum , paulo ante sationis tempus. 2 Sunt et bic suæ leges : Lutosam terram ne tangito. Yiomniaralo : prias quant aras, proscindito. Hoc ulililiaavant de labourer. Cette première façon a l'avantage , laissant la motte retournée , de tuer les racines des herbes. Quelques-uns veulent qu'en tout cas on ouvre la terre à partir d& l'équinoxe du printemps. Le terrain labouré une fois au printemps se nomme, à cause de l'époque du labour, vervactum. Cela est également nécessaire dansune jachère. Ou nomme jachère le champ qui se sème de deux années l'une. Les bœufs de labour doivent être attelés d'aussi court que possible, afin qu'ils labourent la tête élevée; c'est de cette façon qu'ils se meurtrissent le moins le col. Si on laboure entre des arbres et des vignes , on musèlera les bœufs, pour qu'ils ne broutent pas les pousses tendres. On a une petite hache sus- 3 pendue à la charrue, pour trancher les racines; cela vaut mieux que de les arracher avec la charrue , et de faire lutter les bœufs contre elies. En labourant, achevez le sillon sans reprendre haleine. Il est de règle de donner le premier labour dansunjourà un jugère (25 ares) àla profondeur de neuf pouces, ou le second labour à un jugère et demi, si ie sol est facile ; sinon, de donner le premier labour à un demi-j ugère, ou iesecond àun jugère; car la. nature a mis des bornes au travail même des animaux . On doit toujours tracer des sillons droits, puisdes sillons qui coupent les premiers obliquement. Sur les coteaux ou laboure transver- 4 salement seulement , mais eu détournant le soc tantôt en bas, tantôt en haut. L'homme est tellement laborieux, qu'il remplit même ie rôle du bœuf. De fait, sans cet animal des peuples montagnards labourent avec le sarcloir (xvm , 1 8). . Le laboureur, s'il ne se tient pas courbé , préva rique (ne laboure pas droit). Ce mot est passé par une métaphore dans le langage du barreau : qu'on se garde donc de la chose là où le mot a tem liabet, quod inverso cespite herbarum radices necantur. Quidam utique ab æquinoctio verno proscindi voluut. Quod vere semel aratum est, a temporis argtimento, vervaclum vocatur.' Hoc in novali æque necessarium est. Navale est , quod altérais annis serïtur. Aratnros hovesquam arctissime jungi oportet, ut capitibus snblatis arent : sic minime colla contuudunt. Si inter arbores vitesque arctur, fiscellis capistrari, ne germinum tenera præcerpant. Securiculam insitivam pendere, qua intercidan- 3 lur radices. Hoc meiius, quam convelli aratro, bovesque luctari. lu arando versum peragi, nec strigare in -actn spiritus. Justum est proscindi sulco dodraulali jugermn uno

die, iterari sesquijugerum , si sit facilitas soli : si minus, proscindi semissem, iterari assem , quando et animalium labori natura leges statuit. Onine arvum reclis suleis, inox etobliquis subigi debet. In collibus transverso -, tantum monte aratur , sed modo in superiora, modo iu iuferiora, rostrante vomere : tantumque est laboris homini,ut etiam boum vice fungatur. Certc sine hoc animali montante gentes saiculis arant. Arator, nisi incurvus, prævaricalur. Inde translation hoccrimen in forum. Ibi itaque caveatur, ubi inventum est. Purget vomerem sub

 été inventé. On nettoiera de temps en temps le soc avec un bâton garni d'une curette. On ne doit pas laisser entre deux sillons des bancs qui n'aient pas été retournés, non plus que des mottes trop grosses. Un champ est mal labouré, quand il faut le herser après les semailles. Une terre n'est bien labourée que quand on ne peut reconnaître en quel sens le soc est allé. Il est d'usage d'interposer, si le terrain le demande , des rigoles, sillons plus larges qui conduisent l'eau dans les fossés. 5 (xx.) Après avoir réitéré le labourage transversal, on brise les mottes, si cela est nécessaire, avec une claie ou un râteau ; et cette opération se renouvelle après les semailles. Cela se fait, quand la coutume le permet, avec une herse plane ou avec une planche attachée à la charrue ; cette opération, qui couvre les semences, se nomme lirare : c'est de là que vient le mot de délire. On pense que Virgile (Georg., i ,47) a voulu recommander de semer après quatre labours, quand il a dit que le champ qui produisait la meilleure moisson était celui qui avait essuyé deux fois le soleil et deux fois le froid. Il vaut mieux semer après cinq labours dans les terres fortes , comme sont la plupart des terres d'Italie; en Toscane, on va jusqu'à neuf labours. La fève et la vesce se sèment sans inconvénient dans une terre non labourée; c'est autant de travail épargné. 6 Nous n'omettrons pas une méthode de labourer que les dévastations des guerres ont suggérée dans l'Italie transpadane : les Salassiens, ravageant les campagnes situées au pied des Alpes, se jetèrent sur le panie et le mil, qui commençaient déjà à croître ; n'en pouvant rien tirer, ils passèrent la charrue dans les champs : la moisson n'en fut que plus abondante ; et ce résultat eninde stimulus cuspidatus rallo. Scamna inler duos suleos cruda ne relînqnantur, glebæ ne exsultent. Male aralur arvum, quod satis frugibus occandum est. Id demum recte snbactum erit, ubi non intelligelur utro vomer ierit. In usn est et eollicias interponere , si i ta locus poscat , ampliore sulco, quæ in fossas aquam educant. 5 (xx.) Aratione per transversum iterata, occalio sequitur, ubi resposcit,cratevel rastro; etsatosemine iteratio. Hæc quoque ubi cousuetudo patitur, crate dentata, vel tabula aratro adnexa , quod vocant lirare , operiente semina : unde primum appellata deliratio est. Quarto seri sulco Virgilius existimalur voliiisse , qunm dixit optimam esse segetem , quæ bis solem , bis frigora sensisset. Spissius solum , sien t plerumque in Italia, quinto suleo seri meliusest, in Tuscis vero nono. At fabam et viciam non proscisso screre sine damno , compendium operæ est. 6 Non omittemus

unam etiamnum arandi rationera , in Transpadana Italia bellorum injuria excogitalam. Salassi quum snbjectos Alpibus depopularentur agros, panicum iniliumqne jam excrescens tentavere. Postquam respuebat natura , inararunt. At illæ messes multiplicatæ docuere , quod nunc vocant artrare , id est , aratrare, ut credo tune diclum. Hoc fit vel ineipiente culmo, quum jam is bina seigna ce qu'on appelle maintenant artrare , c'està-diré aratrare, qui, je pense, était l'ancien mot (labourer le blé en herbe). Cela se fait quand le chaume commençant à croître a déjà poussé deux ou trois feuilles. Nous ne priverons pas non plus le lecteur d'un fait récent arrivé dans le territoire de Trêves, trois ans avant l'année (an de Rome 830) où j'écris ceci. Les blés ayant été gelés par un hiver très-rigoureux, les habitants ensemencèrent de nouveau leurs champs , les binèrent au mois de mars , et eurent une récolte très-abondante. Maintenant faisons l'histoire de la culture de chaque espèce de céréale. L. (xxi.) Hersez , binez et sarclez , aux jours 1 qui seront indiqués (xvm , 65), le siligo, le far, le blé, la zéa, l'orge. Un seul manœuvre suffira par jugère (2 5 ares) pour chaque espèce. Le binage relâche au printemps un sol attristé et endurci par le froid de l'hiver, et ouvre l'accès au soleil renaissant. Celui qui bine doitéviter de déraciner le blé. 11 vaut mieux biner deux fois le blé, l'orge, la zéa et la fève. Le sarclage , quand le blé est noué, arrache les herbes inutiles , débarrasse la racine, et dégage la moisson. Parmi les légumes, le pois chiche demande les mêmes opérations que le far. Il n'importe guère à la fève d'être sarclée: triomphant des mauvaises herbes, le lupin se sarcle seulement. On herse et l'on bine le mil et le panic; on ne renouvelle pas ces opérations, on ne sarcle pas. Le fenugrec (xvm, 39) et le faséole se hersent seulement. Il y a des espèces de 2 terre dont la fécondité oblige de faire passer la moisson en herbe sous le peigne (c'est une espèce de claie armée de dents de fer), et néanmoins il faut aussi y mettre le bétail. Les blés broutés ont besoin ensuite d'être ranimés par le binage. ternave emiserit folia. Nec recens subtrahetnns exemplum , in Treverico agro tertio ante hune annum cornpertum. Nam quum hieme prægelida captæ segetes essent, reseverunt, resarrientes campos mense martio, uberrimasque messes habuerunt. Nunc reliqua cnltura tradetur per généra frugum. L. (xxt.) Siliginem, far, triticum, semen , hordeum 1 occato , sarrito , runcato, qnibus dietnm erit diekus. Singnlæ operæ cuique generi in jugera sufficient. Sarcolatio induratam biberno rigore soh tnstibam laxat temporibus vernis, novosque soles admittit. Qui sarriet, caveat ne frumenti radices suffodiat. Trilicum ,

hordeum, semen, fabam bis sarrire melius. Runcatio, quum seges in articulo est, evulsisinutilibus herbis, frugum radicem vindicat , segetemque discernit a cespite. Legumiuum cicer eadem, quæ far, desiderat. Faba runcari non geslit : quoniam evincit iierbas lnpinum, runcatur tantum. Milium, et panicum occatur, et sarritur : uon iteratur, non runcatur: silicia et faseoli occantur tantum. Sunt généra 2 terræ , quarum ubertas pectinari segetem in herba cogat (cratis et hoc genus, dentatæ stilis ferreis) : eademque nihilominus et depascuntur. Quæ depasta sunt, sarculo iterum excitari uecessarium. At in Baclris , Africa, Cy

LIVRE XVIII. 681 Mais en Bactriane, en Afrique, à Cyrène, toutes ces opérations sont rendues inutiles par la bénignité du climat ; et après les semailles on ne va aux champs que pour en rapporter le blé à l'aire. Là, la sécheresse empêche les mauvaises herbes de pousser, et nourrit le blé , 3 qui reçoit les rosées de la nuit. Virgile (Georg. , i' 7!) conseille de laisser reposer la terre de deux années l'une; et cela, sf l'étendue du domaiue le permet , est sans aucun doute ce qu'il y a de plus utile. Dans le cas où cela n'est pas possible, on ensemencera de far le terrain sur lequel on a récolté du lupin, ou de la vesceoude la fève, ou tout autre grain qui rend la terre plus féconde. Il faut encore noter, remarque des plus importantes, que l'on sème intercurremment certaines plantes en vue d'autres; mais elles ne profitent guère. Nous/envoyons , pour ne pas répéter plusieurs fois la même chose, au livre précédent, où nous en avons parlé (xvn, 7); la nature de chaque sol importe ici beaucoup. 1 LI. (xxii.) On rencontre, quand on va aux Syrtes et à Leptis la Grande, une ville d'Afrique au milieu des sables; "on la nomme Tacape (xvi, 50). Le sol, qui y est arrosé, jouit d'une fertilité merveilleuse dans un espace d'environ 3,000 pas en tous sens (24). Une source y coule, abondante, il est vrai, mais dont les eaux se distribuent aux habitants pendant un nombre fixé d'heures. Là, sous un palmier très-élevé, croît un olivier, sous l'olivier un figuier, sous le figuier un grenadier, sous le grenadier une vigne : sous la vigne on sème du blé, puis des légumes , puis des herbes potagères, tous dans la même année, tous s'élevant à l'om2 bre les uns des autres. Quatre coudées en carré de ce sol, mesurées non les doigts étendus, mais à poing fermé, se vendent 4 deniers (3 fr., 28). Ce qu'il y a de plusétounant, c'estque la vigne y porte deux fois et se vendange deux fois dans l'année. Si on n'en épuisait pas la fécondité du sol par une production multipliée, chaque récolte y périrait par l'exubérance. Le fait est qu'on y récolte toute l'année quelque chose ; et il est certain que les hommes n'en provoquent pas la fertilité. Au reste , il y a une grande différence entre les eaux pour les irrigations. La province Narbonnaise renferme une source célèbre, nommée Orge: dans cette source naissent des herbes tellement recherchées des bœufs, qu'ils y plongent la tête entière pour les atteindre ; mais il est certain que ces herbes n'y croissent qu'autant qu'elles sont alimentées par les pluies. C'est donc à chacun à connaître sa terre et son eau. LII. (xxiii.) Si la terre est de celles que nous 1 avons appelées tendres (xvn , 3) , on pourra semer du mil après la récolte de

l’orge , de la rave après la récolte du mil ; après ces deux récoltes, de l’orge ou du blé, comme en Campanie ; il suffit de labourer une telle terre quand on l’ensemence. Voici un autre ordre : le champ qui a eu du far se reposera pendant les quatre mois d’hiver, puis on y mettra la fève du printemps, qui y demeurera jusqu’à la fève d’hiver (xvm , 30,3). Une terre trop grasse peut ne se reposer qu’un an, si, après la récolte du blé, on sème ces légumes la troisième année : une terre maigre doit se reposer deux ans sur trois. Quelques-uns recommandent de ne semer le blé que dans une terre qui s’est reposée l’année précédente. LUI. Ici un point très-important est la théorie l de l’engrais, dont nous avons aussi parlé dans le livre précédent (xvii , 6). La seule chose qui soit reconnue de tous, c’est qu’il ne faut semer que rene-, omnia hæc supervacua fecit indulgenlia «eli , et a semente non nisi messibns in aream redennt ; quia siccilas Scoercet lierbas, fruges nocturno tactas rore nutriens. Virgilius altérais cessare arva suadet : et boc , si patianlnr ruris spalia, utiüssimum procul dubio est. Quocl si noget conditio, far serendum, unde et lupinum , aut vicia, aut faba sublata sint, et quæ terram faciant laetiorem. In primisque et boc notandum, quædam propter alia seri obiter; sed parum provenire priori diximus volumine, ne eadem sæpius dicantur : plurimum enim refert soli cujusI LI. (xxii.) Civitas Africæ in mediis arenis , petentibus Syrtes Leptinque magnam , vocatur Tacape, felici super crame miraculum riguo solo, ternis fere millibus passuura in omnem partem. Fons abundat, largus quidem, sed certis liorarum spatiis dispensalur inter incolas. Palm* ibi prægraDdi subditur olea , liuic ficus, (ko Punica , illi viviteni bis anno viudemiare. Et nisi mulliplici partu exinaniatur ubertas, pereunt Iuxuria singuli fructus. Nunc vero tolo anno metitur aliquid ; constalque fertilitati non occurrere hommes. Aquarum quoque differentia magna rignis. Est in Narbonensi provincia nobilis fons , Orge nomine est : in eo herbæ nascuntur in tantum expetit* bubus, ut mersis capitibus totis eas quærant. Sed illas in aqua nascenles certum est, non nisi imbribus ali. Ergo suam quisque terram aquàmque noverit. LII. (xxin.) Si fuerit ilia terra , quam appellavimus 1 leneram , polerit sublato liordeo milium seri : eo condito rapa : bis sublatis , liordeum , vel trilicum , sicnt in Campania; salisquetalis terra aratur, quum seritur. Aliusordo, ut ubi adoreum fuerit, cesset quatuor mensibus hibernis, et vernam fabam recipiat, ita ut ante hiemalem ne cesset. Nimis pinguis alternari potest ita, si frumento sublato, legumen tertio seratnr. Gracilior , et in annum tertium

Mais en Bactriane, en Afrique, à Cyrène, toutes ces opérations sont rendues inutiles par la bénignité du climat; et après les semailles on ne va aux champs que pour en rapporter le blé à l'aire. Là, la sécheresse empêche les mauvaises herbes de pousser, et nourrit le blé, 3 qui reçoit les rosées de la nuit. Virgile (*Georg.*, I, 71) conseille de laisser reposer la terre de deux années l'une; et cela, si l'étendue du domaine le permet, est sans aucun doute ce qu'il y a de plus utile. Dans le cas où cela n'est pas possible, on ensemencera de far le terrain sur lequel on a récolté du lupin, ou de la vesce ou de la fève, ou tout autre grain qui rend la terre plus féconde. Il faut encore noter, remarque des plus importantes, que l'on sème intercurremment certaines plantes en vue d'autres; mais elles ne profitent guère. Nous renvoyons, pour ne pas répéter plusieurs fois la même chose, au livre précédent, où nous en avons parlé (XVII, 7); la nature de chaque sol importe ici beaucoup.

1 LI. (XXII.) On rencontre, quand on va aux Syrtes et à Leptis la Grande, une ville d'Afrique au milieu des sables; on la nomme Tacape (XVI, 50). Le sol, qui y est arrosé, jouit d'une fertilité merveilleuse dans un espace d'environ 3,000 pas en tous sens (24). Une source y coule, abondante, il est vrai, mais dont les eaux se distribuent aux habitants pendant un nombre fixé d'heures. Là, sous un palmier très-élevé, croît un olivier, sous l'olivier un figuier, sous le figuier un grenadier, sous le grenadier une vigne : sous la vigne on sème du blé, puis des légumes, puis des herbes potagères, tous dans la même année, tous s'élevant à l'om- 2 bre les uns des autres. Quatre coudées en carré de ce sol, mesurées non les doigts étendus, mais à poing fermé, se vendent 4 deniers (3 fr., 28). Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la vigne y porte deux fois et se vendange deux fois dans l'année. Si on n'en épuisait pas la fécondité du sol par une production multipliée, chaque récolte y périrait par l'exubérance. Le fait est qu'on y récolte toute l'année quelque chose; et il est certain que les hommes n'en provoquent pas la fertilité. Au reste, il y a une grande différence entre les eaux pour les irrigations. La province Narbonnaise renferme une source célèbre, nommée Orge : dans cette source naissent des herbes tellement recherchées des bœufs, qu'ils y plongent la tête entière pour les atteindre; mais il est certain que ces herbes n'y croissent qu'autant qu'elles sont alimentées par les pluies. C'est donc à chacun à connaître sa terre et son eau.

LII. (XXIII.) Si la terre est de celles que nous 1 avons appelées tendres (XVII, 3), on pourra semer du mil après la récolte de l'orge, de la rave après la récolte du mil; après ces deux récoltes, de l'orge ou du blé, comme en Campanie; il suffit de labourer une telle terre quand on l'ensemence. Voici un autre ordre : le champ qui a eu du far se reposera pendant les quatre mois d'hiver, puis on y mettra la fève du printemps, qui y demeurera jusqu'à la fève d'hiver (XVIII, 30, 3). Une terre trop grasse peut ne se reposer qu'un an, si, après la récolte du blé, on sème ces légumes la troisième année : une terre maigre doit se reposer deux ans sur trois. Quelques-uns recommandent de ne semer le blé que dans une terre qui s'est reposée l'année précédente.

LIII. Ici un point très-important est la théorie 1 de l'engrais, dont nous avons aussi parlé dans le livre précédent (XVII, 6). La seule chose qui soit reconnue de tous, c'est qu'il ne faut semer que

rene; omnia hæc supervacua fecit indulgentia cæli, et a semente non nisi messibus in aream redeunt; quia siccitas 3 coercet herbas, fruges nocturno tactas rore nutriens. Virgilius alternis cessare arva suadet : et hoc, si patiantur ruris spatia, utilissimum procul dubio est. Quod si neget conditio, far serendum, unde et lupinum, aut vicia, aut faba sublata sint, et quæ terram faciant lætiorem. In primisque et hoc notandum, quædam propter alia seri obiter; sed parum provenire priori diximus volumine, ne eadem sæpius dicantur : plurimum enim refert soli cujusque ratio.

1 LI. (XXII.) Civitas Africæ in mediis arenis, petentibus Syrtes Leptinque magnam, vocatur Tacape, felici super omne miraculum riguo solo, ternis fere millibus passuum in omnem partem. Fons abundat, largus quidem, sed certis horarum spatiis dispensatur inter incolas. Palmæ ibi prægrandi subditur olea, huic ficus, fico Punica, illi vitem bis anno vindemiare. Et nisi multiplici partu exinaniatur ubertas, pereunt luxuria singuli fructus. Nunc vero toto anno metitur aliquid; constatque fertilitati non occurrere homines. Aquarum quoque differentia magna rigui. Est in Narbonensi provincia nobilis fons, Orge nomine est : in eo herbæ nascuntur in tantum expetitæ bubus, ut mersis capitibus totis eas quærant. Sed illas in aqua nascentes certum est, non nisi imbribus ali. Ergo suam quisque terram aquamque noverit.

LII. (XXIII.) Si fuerit illa terra, quam appellavimus 1 teneram, poterit sublato hordeo milium seri : eo condito rapa : his sublatis, hordeum, vel triticum, sicut in Campania; satisque talis terra aratur, quum seritur. Alius ordo, ut ubi adoreum fuerit, cesset quatuor mensibus hibernis, et vernam fabam recipiat, ita ut ante hiemalem ne cesset. Nimis pinguis alternari potest ita, si frumento sublato, legumen tertio seratur. Gracilior, et in annum tertium

C82 PLINE. dans une terre fumée : toutefois il y a là-dessus aussi des règles spéciales. Le mil, le panic, la rave, le navet, ne doivent être semés que dans un terrain fumé. Dans un terrain non fumé , semez plutôt du blé que de l'orge. Il en est de même des jachères : quoiqu'on prescrive d'y semer la fève, toutefois il ne faut la semer que dans un terrain fumé tout récemment. Veut-on semer quelque chose en automne? on enterrera par un labourage le fumier au mois de septembre , après la pluie. Veut-on semer au printemps? on répandra le fumier pendant l'hiver. Il est de règle de mettre dix- huit charretées par jugère (25 ares); de disséminer le fumier avant qu'il se dessèche, ou après les semailles faites. Si on a omis de fumer à ce moment, le second engrais se fait , avant le 2 binage , avec de la poudre de volière. J'ajouterai, pour régler aussi ce point , qu'une charretée de fumier (25) doit coûter un denier (82 cent.) (26) ; que chaque tête de menu bétail en doit fournir une charretée, et chaque tête de gros , dix charretées : si cela n'est pas, on en conclura que le laboureur a mal fait la litière du bétail. Il en est qui pensent que le meilleur moyen de fumer un champ est d'y faire parquer les troupeaux renfermés par des rets. Un champ, s'il n'est pas fumé, se refroidit ; si on le fume trop, il estbrûlé : il vaut mieux fumer souvent qu'avec excès. Il est raisonnable d'ajouter d'autant moins de fumier qu'une terre est plus chaude. 1 LIV. (xxiv.) La meilleure semence est celle d'une année ; celle de deux ans vaut moins , celle de trois, moins encore; au delà, elle est stérile. La règle pour toutes les espèces est donnée par une seule espèce : le blé qui descend au plus bas de l'aire doit être réservépour semence ; c'est quanquam et liic leges sunt. propriæ. Milium , panicum , rapa, napus, nisi in stercorato uon serantur. Non stercorato frumeutum potius quant hordeum serito. Item in novalibus, tametsi in illis fabam seri volunt, eamdem nbicumque quam recentissime stercorato solo. Autumno aliquid saiurus, septembri mense fimum inaret post imbrera. Utique si verno erit saturas, per hiemeni iimum disponat. Justum est vehes oçtodecim jugera tribui : dispergere aulem prius quam arescat, aut jacto seminet Siliæc omissa sit stercoratio, sequens est, prius qiiam 2 sarriat, aviarii pulvere. Quod ut banc quoqne curam determinemus, justum est singulas vehes tiiui deuario ire, in singulas pecudcs minores : in majores , denas : nisi contingat hoc, male substravisse pecori colonum appareat. Sunt qui optime stercorari putent , sub dio relibus inclusa peeorum mansione. Ager si non stercoratur, alget; finimium stercoratus est, aduritur ; satiusque est id sæpe, quam supra

modum facere. Quo calidius solum est, eo minus addï stercoris, ratio est. 1 LIV. (xxiv.) Semen optimum, anniculum, bimum détenus , trimum pessimum , ultra stérile. Et in uno omnium deQuita généré ratio est : quod in imâ area subsedit , ad temen reservaivium est. ld enim optimum , quoniam graen effet le meilleur, parce que c'est le plus pesant ; il n'est pas de moyen plus sûr d'en déterminer la bonté. L'épi qui a des intervalles entre les grains sera rejeté. Le meilleur grain est celui qui a une teinte rouge, et qui, brisé sous la dent, présente cette même teinté ; celui qui a plus de blanc à l'intérieur vaut moins. Il est certain que des terres demandent plus de semence les unes que les autres ; et , opinion superstitieuse des laboureurs, ils s'imaginent que ces terres sont affamées et qu'elles mangent la semence. Il est raisonnable d'ensemencer plus tôt les lieux humides, de peur que, la saison des pluies venant, la semence ne pourrisse ; plus tard dans les lieux secs, afin que les pluies suivent l'ensemencement , autrement la semence , restant longtemps sans germer, se perdrait. Quandon sème de bonne heure, 2 il faut semer dru , parce que le grain est longtemps à germer ; quand on sème tard, semer clair, parce que le blé trop épais s'étoufferait. Il y a aussi un certain art à jeter également la semence; la main doit s'accorder avec la marche, et toujours avec le pied droit. 11 y en a encore qui sèment bien par une prérogative mystérieuse, attendu qu'ils ont la main heureuse et féconde. 11 ne faut pas transporter la semencede localités froides dans des localités chaudes, ni de localités précoces dans des localités tardives. Quelques-uns, croyant bien faire, ont donné à toit le précepte contraire. LV. Daus un sol moyen il convient de semer 1 par jugère (25 ares) cinq boisseaux de blé ou de siligo, dix boisseaux de far ou de semen (xvm, 1 9) (c'est le nom que nous donnons à une espèce de blé), six d'orge , pour la fève un cinquième de plus que pour le blé, douze boisseaux de vesce, vissimtim : neque alio modo ulilius discernitnr. Quæ spka per intervalla semina habebit, abjicietur. Optimum granum, quod rubét, et dentibus fractura, eumdem habet colorera : deterius , cui plus intus albi est. Certain terras alias plus seiriinis recipere , alias minus : religiosumque inde primum coionis augurium, quum avidius accipiat , esurire creditur, et comesse semen. Sationem locis iiumidis celerius lieri ratio est, ne semen imbre putrescat: siccis serius , ut pluviæ sequantur , ne diu jacens atque non concipieus, cvanesc.it : itemque festinata salions den- 1 sum spargi semen , qnia tarde eoncipiat : serotioa rarum , quia densitate nimia necelnr. Artis quoque cujusdam est, æquaiiter spargere. Manus utique congruere debet cura gradu, semperque cum dextro

pede. Fit quoque quorumdam occulta ratione , quod sors genialis atque fecuuda est. Non transferendum est ex frigidis locis semen in calida, neque ex præcocibus ïn serotina; idque in contrarium præcepere quidem falsa diligentia. LV. Serere in jugera temperato solo justum est, trïtici t aut siliginis modios v ; farris, aut seminis (quod frumenti gémis ita appellamus) x; Ijordei vi ; fabæ quintam parlera amplius quam tritici ; viciæ xn ; ciceris et cirerculæ et pisi , m ; lupini x ; lentis ni , sed banc cum ümo

LIVRE XV1IL trois boisseaux de pois chiche, de cicercule (lathyrus sativus) et de pois, dix de lupin , trois de leu tilles (quant à cel les-ci on veut qu'el les soient semées avec du fumier sec) , six d'ers , six de fenugrec, quatre de faséoles, vingt de fourrage, quatre setiers de mil et de panic. La quantité est plus grande dans un sol gras, moindre dans un sol maigre. Il y a encore une autre différence : dans un sol fort, ou crayeux, ou humide, six boisseaux de blé ou de siligo ; dans un sol meuble (27) , sec et 2 fécond,. quatre. Un sol maigre, si le blé n'y est pas clair, produit des épis menus et maigres, l.es terres grasses donnent des tiges nombreuses d'une seule graine , et avec une semence claire font une moisson épaisse; ainsi, on sèmera entre quatre et six boisseaux, selon la nature du sol. D'autres recommandent d'en semer cinq, ni plus, ni moins. On sème dans un terrain planté ou sur un coteau comme dans un terrain maigre. C'est ici que se rapporte une règle qu'il faut soigneusement observer : Ne faites pas tort à la moisson. Aceius, dans le Praxidique, a ajouté qu'il fallait semer quand la lune était dans le Bélier, les Gémeaux, le Lion, la Balance et le Verseau ; Zoroastre, quand le soleil a passé douze degrés du Scorpion, et que la lune est dans le Taureau. 1 LVI. Vient maintenant la question de savoir à quel temps il faut semer les grains, question renvoyée ici, exigeant une grande attention, et dépendant en grande partie de la considération des astres; aussi exposerons-nous d'abord toutes les opinions qui se rattachent à ce sujet. Hésiode, qui, le premier de tous, a donné des préceptes sur l'agriculture, a indiqué une seule époque pour semer : c'est après le coucher des Pléiades. II écrivait en effet dans la Béotie , province de la Grèce, où, comme nous l'avons dit(xvm,iO, 8), arido seri volunt : ervi vi ; siüeiæ vi ; faseolorum un; pabuli xx ; ntilii , panici sextarios quatuor. Pingui solo plus, gracili minus. Est et alia dislinctio : iu denso, aut netoso. autuliginoso solo, trilici aut siliginis modios sex : 2 in soluta terra , et sicca , et læta , quatuor. Macies enim sali, nisi rarum culmum liabeat, spicam ininutam facit et inanem. Pinguià arva ex uuo semine fruticem numerosum fundunt, densamque segetem e raro semine emittunt. largo inter quatuor et sex modios pro natura soli, alii quinque non minus seri , pluresve præcipiuut : item in consito, aut clivoso, ut in macro. Hue pertinet oraculum iliud magnopere custodiendum : Segetem nedefruges. Adjecit iis Accius in Praxidico, ut sereretur, quum luna esset in Ariete, Gemims, Leone, Libra, Aquario. Zoroastres sole duodecim partes Scorpionis transgresse, quum lnna esset iu Tauro. I LVI.

Sequuur lime dilata et maxima indigens cura de tempore fruges serendi quæstio, magnaque ex parte ratione sidernm counexa. Quamobrem sententias omnium in priniis ad id pertinentes exponenws. Hesiodus , qui princeps omnium de agricultura præcepit , unum tempus serendi tradidit a Vergiliarum occasu Scribebat enim in Bceotia on sème ainsi. 11 est reconnu parmi les auteurs les plus exacts qu'il est pour la terre, comme pour les oiseaux et les quadrupèdes, certains besoins de produire , dont les Grecs fixent l'époque au moment où elle est chaude et humide. Virgile 2 (Georg., i, 208 et 227) recommande de semer le blé et le far après le coucher des Pléiades ; l'orge, entre l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver; la vesce, les faséoles et la lentille, au coucher du Bouvier (xviu, 74). Aussi importe-t-il de déterminer les jours du lever et du coucher de ces constellations et des autres. Il en est qui prescrivent de semer même avant le coucher des Pléiades, du moins dans une terre sèche et en des pays chauds, disant que la semence se garde, au lieu que l'humidité la gâterait, et qu'elle lève en un seul jour après la première pluie. D'autres disent qu'il faut semer sept jours après le coucher des Pléiades, qui est ordinairement suivi de pluie. Quelques-uns disent de semer dans les terres froides après l'équinoxe d'automne, dans les terres chaudes plus tard, de peur que la pousse ne soit trop active avant l'hiver. Mais il est reconnu 3 de tous qu'il ne faut pas semer vers le solstice d'hiver, par une grande raison : c'est que les blés d'hiver semés avant le solstice lèvent le septième jour, mais, semés après le solstice, ne lèvent guère que le quarantième. Il en est qui se hâtent, et qui répètent que si des semailles hâtives trompent souvent, des semailles tardives trompent toujours. Au contraire, d'autres prétendent qu'il vaut mieux semer au printemps qu'en un mauvais automne, et que si l'on est forcé de semer au printemps, on choisira l'époque entre le Favonius (ii , 47) et l'équinoxe de mars. Quelques- * uds, sans s'occuper dés phénomènes célestes, i comme étant inutiles , se règlent sur les saisons tlelladis , ubi ita seri diximus. Inter diligeDtissimos convenu, ut in alitum quadrupedumque genitura, esse quosdam ad conceptum impetus et terræ : hoc Græci ita defnïiuut : quum sit calida et liumida. Virgilius triticum et % far a Vergiliarum occasu seri jubet, hordeum inter æquiuoctium auturani et brumam : viciam vero, faseolos et lente m , Boote occideote : quofit, ut horum sidernm aliorumque exortus et occasus digerendi sint iu sues dies. Sunt qui et ante Vergiliarum occasum seri jubeant , dumtaxat in arida terra, calidisque provinciis : custodiri enim semen, corrumpente liumore, et a

proximo imbre uno die erumpere. Ain statim ab occasu Vergiliarum sequi imbres , a septimo tere die. Aliqui in frigidis ab æquinoctio aututnni : in calidis serius, ne ante Uiemem luxurient. Inter 3 omîtes autem convenu circa brumam serendum non esse : magno argumente, quoniam hiberna semina, quum ante brumam sata sint, septimo die erumpant : si post brumam , vix quadragesimo. Sunt qui properent, atque ita pronuntient, festinatam sementem sæpe decipere, serotinam semper. E contrario alii, velvere potius serendum, quant malo aulumno; atque ubi fuerit necesse, inter Favonium et vernum æquinoctium. Quidam ont Usa cælesti cura, ut 4

trois boisseaux de pois chiche, de cicercule (*lathyrus sativus*) et de pois, dix de lupin, trois de lentilles (quant à celles-ci on veut qu'elles soient semées avec du fumier sec), six d'ers, six de fenugrec, quatre de faséoles, vingt de fourrage, quatre setiers de mil et de panic. La quantité est plus grande dans un sol gras, moindre dans un sol maigre. Il y a encore une autre différence : dans un sol fort, ou crayeux, ou humide, six boisseaux de blé ou de siligo; dans un sol meuble (27), sec et
2 fécond, quatre. Un sol maigre, si le blé n'y est pas clair, produit des épis menus et maigres. Les terres grasses donnent des tiges nombreuses d'une seule graine, et avec une semence claire font une moisson épaisse; ainsi, on sèmera entre quatre et six boisseaux, selon la nature du sol. D'autres recommandent d'en semer cinq, ni plus, ni moins. On sème dans un terrain planté ou sur un coteau comme dans un terrain maigre. C'est ici que se rapporte une règle qu'il faut soigneusement observer : Ne faites pas tort à la moisson. Accius, dans le *Praxidique*, a ajouté qu'il fallait semer quand la lune était dans le Bélier, les Gémeaux, le Lion, la Balance et le Verseau; Zoroastre, quand le soleil a passé douze degrés du Scorpion, et que la lune est dans le Taureau.

1 LVI. Vient maintenant la question de savoir à quel temps il faut semer les grains, question renvoyée ici, exigeant une grande attention, et dépendant en grande partie de la considération des astres; aussi exposerons-nous d'abord toutes les opinions qui se rattachent à ce sujet. Hésiode, qui, le premier de tous, a donné des préceptes sur l'agriculture, a indiqué une seule époque pour semer : c'est après le coucher des Pléiades. Il écrivait en effet dans la Béotie, province de la Grèce, où, comme nous l'avons dit (XVIII, 10, 8), on sème ainsi. Il est reconnu parmi les auteurs les plus exacts qu'il est pour la terre, comme pour les oiseaux et les quadrupèdes, certains besoins de produire, dont les Grecs fixent l'époque au moment où elle est chaude et humide. Virgile 2
(*Georg.*, I, 208 et 227) recommande de semer le blé et le far après le coucher des Pléiades; l'orge, entre l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver; la vesce, les faséoles et la lentille, au coucher du Bouvier (XVIII, 74). Aussi importe-t-il de déterminer les jours du lever et du coucher de ces constellations et des autres. Il en est qui prescrivent de semer même avant le coucher des Pléiades, du moins dans une terre sèche et en des pays chauds, disant que la semence se garde, au lieu que l'humidité la gâterait, et qu'elle lève en un seul jour après la première pluie. D'autres disent qu'il faut semer sept jours après le coucher des Pléiades, qui est ordinairement suivi de pluie. Quelques-uns disent de semer dans les terres froides après l'équinoxe d'automne, dans les terres chaudes plus tard, de peur que la pousse ne soit trop active avant l'hiver. Mais il est reconnu 3
de tous qu'il ne faut pas semer vers le solstice d'hiver, par une grande raison : c'est que les blés d'hiver semés avant le solstice lèvent le septième jour, mais, semés après le solstice, ne lèvent guère que le quarantième. Il en est qui se hâtent, et qui répètent que si des semailles hâtives trompent souvent, des semailles tardives trompent toujours. Au contraire, d'autres prétendent qu'il vaut mieux semer au printemps qu'en un mauvais automne, et que si l'on est forcé de semer au printemps, on choisira l'époque entre le Favonius (II, 47) et l'équinoxe de mars. Quelques- 4
uns, sans s'occuper des phénomènes célestes, comme étant inutiles, se règlent sur les saisons

arido seri volunt : ervi VI; siliciæ VI; faseolorum IIII; pabuli XX; milii, panici sextarios quatuor. Pingui solo plus, gracili minus. Est et alia distinctio : in denso, aut cretoso, aut uliginoso solo, tritici aut siliginis modios sex :
2 in soluta terra, et sicca, et læta, quatuor. Macies enim soli, nisi rarum culmum habeat, spicam minutam facit et inanem. Pinguia arva ex uno semine fruticem numerosum fundunt, densamque segetem e raro semine emittunt. Ergo inter quatuor et sex modios pro natura soli, alii quinque non minus seri, pluresve præcipiunt : item in consito, aut clivoso, ut in macro. Huc pertinet oraculum illud magnopere custodiendum : Segetem ne defruges. Adjecit iis Accius in Praxidico, ut sereretur, quum luna esset in Ariete, Geminis, Leone, Libra, Aquario. Zoroastres sole duodecim partes Scorpionis transgresso, quum luna esset in Tauro.

1 LVI. Sequitur huic dilata et maxima indigens cura de tempore fruges serendi quæstio, magnaque ex parte ratione

Helladis, ubi ita seri diximus. Inter diligentissimos convenit, ut in alitum quadrupedumque genitura, esse quosdam ad conceptum impetus et terræ : hoc Græci ita definiunt : quum sit calida et humida. Virgilius triticum et 2
far a Vergiliarum occasu seri jubet, hordeum inter æquinoctium autumni et brumam : viciam vero, faseolos et lentem, Boote occidente : quo fit, ut horum siderum aliorumque exortus et occasus digerendi sint in suos dies. Sunt qui et ante Vergiliarum occasum seri jubeant, dumtaxat in arida terra, calidisque provinciis : custodiri enim semen, corrumpente humore, et a proximo imbre uno die erumpere. Alii statim ab occasu Vergiliarum sequi imbres, a septimo fere die. Aliqui in frigidis ab æquinoctio autumni : in calidis serius, ne ante hiemem luxurient. Inter 3
omnes autem convenit circa brumam serendum non esse : magno argumento, quoniam hiberna semina, quum ante brumam sata sint, septimo die erumpant : si post brumam, vix quadragesimo. Sunt qui properent, atque ita pronun-

6S4 PLINE. au printemps, le lin, l'avoine et le pavot, et, comme le font encore les habitants de l'Italie transpadane, jusqu'au temps de la fête de Minerve (le 19 mars); la fève et le siligô, au mois de novembre; le far, à la fin de septembre, jusqu'aux ides d'octobre (15 octobre); d'autres, après ce jour jusqu'aux calendes de novembre (1er novembre). Ainsi ces derniers ne se préoccupent aucunement du ciel , tandis que les autres s'en préoccupent trop, et par conséquent subtilisent en aveugles ; car il s'agit des affaires de villageois ignorant les lettres, à plus forte raison 5 l'astronomie. Il faut avouer cependant que l'observation céleste joue un grand rôle dans l'agriculture, au point que Virgile (Gcorg., î, 204) prescrit d'apprendre, avant tout, à connaître les vents et le cours des astres , et de se régler làdessus non moins que les navigateurs. C'est une tentative difficile et immense que de vouloir unir la science du ciel à l'ignorance rustique (28) : cependant il faut l'essayer, en vue du grand avantage qu'y a la société. Toutefois, la difficulté astronomique qu'ont éprouvée même les savants doit être mise sous les yeux , afin que l'esprit revienne consolé du ciel , et connaisse au moins les faits , s'il n'a pu les prévoir à l'avance. 1 LVII. (xxv.) Avant tout, le calcul des jours même de l'année et du mouvement solaire est d'une difficulté presque insurmontable. Aux trois cent soixante-cinq jours on ajoute des jours, intercalaires, produits de quarts de jour et de nuit ; de là vient qu'on ne peut indiquer des époques fixes pour les astres. Ajoutez une obscurité des choses avouée de tous : tantôt en effet la mauvaise saison , s'annonçant , anticipe même de plusieurs jours, ce que les Grecs appellent npoy/lpaait; (avant hiver), et la belle saison retarde, ce qui inutili , teniporibus definiunt. Vere linnm , et avenam , et papaver : atque uti nunc etiam Transpadani servant, usque in Quinquatrus : fabam , siliginem novembri mense : far seplembri extremo usque in idus octobris. Alii post liunc diem in kalcndas novembris. lia bis nulla naturæ cura est : illis nimia, et ideo cæca sobtilitas : quum tes inter rusticos geratur, litterarnmque expertes , non modo 5 siderum. Et confitendum est, cælo maxime constare ea : quippe Virgilio jubente prædisci ventos ante omnia , ac siderum mores : neque aliter, quam navigantibus , servari. - Spesarduaet immeusa, misceri posse cælestem divinitatem imperitiæ rusticae : sed tentanda tam grandi vitæ emolumento. Prius tamen sideraiis difficultas, quam sensere etiam periti , snbjicienda contemplationi est : quo deinde lætior mens discedat a cælo , et facta sentiat , quæ futura prænosci non possinL 1 LVII. (xxv.)

Primum omnium dierum ipsornm anni solisquc motus prope inexplicabilis ratio est. Ad ccclw adjiciunt etiamnum inlercalarios diei noctisqne quadrantes. Ita fit, ut tradi non possint certa siderum tempora. Accedit confessa rerum obscuritas, nunc præcurrenle, nec paucis diebus , tempestatura significalu , quod -poest nommé èm/sip-xdiç (arrière-hiver) : l'effet du ciel tombe sur la terre tantôt plus vite, tantôt plus tardivement; et d'ordinaire c'est quand la sérénité est rétablie que nous entendons dire que l'action de l'astre est accomplie. En outre, car 2 tous ces phénomènes dépendent d'astres réglés et fixés au ciel , le mouvement des étoiles amène intercurremment des grêles, des pluies qui ne sont pas non plus d'une faible action , comme nous l'avons enseigné (xvn , 2), et qui troublent l'ordre espéré. Et ne pensons pas que ces méprises n'arrivent qu'à nous; les autres animaux s'y trompent, bien que plus sagaces que nous sur ce point, vu que leur vie en dépend : l'on voit les oiseaux d'été tués par des froids hâtifs ou tardifs , et les oiseaux d'hiver par des chaleurs hâtives ou tardives. Aussi Virgile {Georg., i,3 335) recommande-t-il d'étudier encore le cours des astres errants, avertissant d'observer le passage de Saturne , planète froide. Il en est qui regardent comme l'indice le plus sûr du printemps l'apparition des papillons , à cause de la délicatesse de cet insecte. Or, l'année même où nous écrivions ceci (an 830 de Rome), il a été noté que les papillons, ayant éclos, furent détruits à trois reprises par le froid , et que les oiseaux étrangers , ayant apporté l'espérance du printemps avant le 6 des calendes de février (27 janvier) , eurent bientôt après à essuyer un hiver très-rigoureux. La double difficulté est d'abord 4 d'avoir à demander au ciel la règle de toute chose, puis d'être obligé de contrôler cette règle par des faits apparents. Avant tout signalons la convexité du monde et les différences du globe terrestre, qui font que le même astre se montre à des temps divers suivant les nations, de sorte que l'influence ne s'en fait pas sentir partout aux mêmes jours. «cciv Græci vocant : nnnc postveniente, quod fai-fùP-ootiv : et plerjumque alias citius , alias lardius cæli effectu ad terrain deciduo : vulgo serenitate reddita, confectum sidus audimus. Præterea quuni omnia bæc statis sideribus 2 cæloqtie affixis conslent, inlerveniunt motu stellarum grandines, imbres, et ipsi non levi effectu , ut docuimus, turbantque conceptæ spei ordinem. Idque ne nobis tantum pulemusaccidere, et rellqua fallit animalia sagaciora circa iioc, ut quo vita eorum constet : æstivasque alites præposleriaut præproperi rigores necanl, hibernas æstus. Ideo 3 Virgilius errantiuin quoque siderum rationem edisceDdam præcipil,

admonens observandum frigidæ Saturai slellæ transition . Sunt qui certissimum veris iudicium arbilrentur ob infirmilatem animalis, papilionis proventum. Id eo ipso anno, quum commentaremur bæc, notatumest, proventum eorum ter repetito frigore exslinctum, advenasque volucres a. d. vi kalendas februarii spem veris attulisse, mox sævissima iiieme conflictaîas. Resanceps :4 primum omnium a cælo peti legem : deinde eam argumentis esse quærendam. Super omnia est mundi convexitas, terrarumque globi differentia, eoilem sidéré alio tempore aliis aperientè se genlibus : quo fit ut causa ejus noa

LIVRE XVIIT. C85 La difficulté a été encore accrue par les auteurs qui ont observé en des lieux différents , ou même qui, ayant observé dans les mêmes lieux, ont publié des résultats divergents. 11 y a eu trois écoles, la Chaldéenne, l'Égyptienne, la Grecque. Une quatrième a été formée chez nous par le dictateur César, qui ramena l'année à la révolution solaire avec l'aide de Sosigène, astronome hai bile. Et ce calcul même , où l'on découvrit une erreur, a été corrigé : pendant douze années consécutives on ne fît pas d'intercalation, attendu que l'année, qui auparavant anticipait, maintenant retardait sur les astres. Sosigène lui-même, quoique plus exact que les autres, n'a pas cessé, dans trois mémoires, de témoigner de ses doutes en se corrigeant lui- même. Les auteurs que nous avonsindiqués au commencement de ce livre (29) ont révélé ces discordances, l'avis de l'un s'accordant rarement avec l'avis de l'autre. Cela est moins étonnant dans ceux qui s'excuseront par la différence des lieux. Parmi ceux qui dans le même pays sont en désaccord, nous choisirons un exemple de dissidence : Hésiode (car nous avons aussi sous son nom un livre sur les astres) a rapporté que le coucher matinal des Pléiades se faisait au moment de l'équinoxe d'automne ; Thalès, qu'il se faisait vingt-cinq jours après cet équinoxe ; Anaximandre, vingt-neuf ; Euctémon, 6quarante-huit. Quant à nous, nous suivrons les calculs de César : ils se rapportent spécialement à l'Italie. Toutefois, nous relaterons aussi les opinions des autres ; car nous sommes les interprètes, non d'un seul pays , mais de la nature entière. Sous nommerons, non pas les auteurs , ce qui serait trop long , mais les pays. Les lecteurs auront seulement à se souvenir que, pour abréger, sous iisdem diebus nbique valeat. Addidere difficnltatem et anclores diversis in locis observando , mox etiam in iisdem diversa prodendo. Très autem fuere sectæ : Chaldæa, Ægyptia, Græca. His addidil apud nos quartam Cæsar dictator, annos ad solis cursum redigens singulos, Sosi5gene perilo scientiæ ejus adbibiio. Et ea ipsa ratio postes comperto errore correcta est : ita ut xu annis continués non intercaiaretur, quia cœperat sidéra annus morari , qui prius antecedebat. Et Sosigenes ipse trinis commentationibus , quanquam diügentior cæteris, non cessavil lamen addubitare, ipse semet corrigendo. Auctores prodidere ea, quos prætexuimus volumini huic , raro ullius sentent» cum aliocoogruente. Minus hoc in reliquis mirum , quos diversi excusaverint tractus. Eorum qui in eadem regione dissedere, unam discordiam ponemus exempli gratis : occasion matutinum Vergiliarum

Hesiodus (nam hujus quoque nomiue exstat Astrologia) tradidit fieri, quum æquinoctiumautumni conficeretur, Thaïes vigesimo quinto die ab æquinoclio , Anaximander vigesimo nono , Eucte6 mon xcviu. Nos sequemur observationem Cæsaris : maximeque haeceril Italiæ ratio. Dicemustamenetaliorum placita : quoniam non unius terra» , sed totius naturæ interprètes sumus , non auctoribus positis (id enim verbosum est) , sed regionibus : legentes tantum meminerint, le nom d'Attique nous entendons aussi les Cyclades; sous celui de Macédoine, la Magnésie et la Thraee; sous celui d'Égypte, la Phénicie, Chypre et la Cilicie; sous celui de Béotie, la Locride, la Phocide et les contrées limitrophes; sous celui d'Hellespont, la Chersonèse et le continent jusqu'au mont Athos; sous celui d'Ionie, l'Asie et les îles Asiatiques; sous celui de Péloponnèse, l'Achaïe et les terres situées à l'occident ; la Chaldée indiquera la Syrie et la Babylonie. On ne s'éton- 7 nera pas que je passe sous silence l'Afrique, l'Espagne et les Gaules, car personne dans ces contrées n'a laissé d'observations sur le lever des astres. Toutefois, il ne sera pas difficile de le calculer, même dans ces contrées, en étudiant la disposition des cercles quenous avons présentés dans le sixième livre (vr, 39). Grâce à cette étude, on connaît les relations astronomiques non-seulement des nations, mais encore des villes en particulier : étant donnés les cercles déterminés par l'égalité des ombres , on choisit, dans les terres que nous avons nommées, le cercle qui a rapport à la localité objet du problème, et qui détermine en même temps le lever des astres pour cette 8 localité. Il faut encore remarquer (n , 48) que tous les quatre ans les saisons ont leurs excès , et qu'elles reviennent les mêmes sans grande différence, en raison du soleil; mais que tous les huit ans elles ont un redoublement, à la révolution de la centième lune. LV1II. Tout le système repose sur trois sortes 1 d'observations ; le lever des astres , leur coucher, et le commencement précis des saisons. Le lever et le coucher s'entendent de d eux façons : dans la première les étoiles sont cachées par l'arrivée : du soleil et cessent d'être visibles , ou bien elles brevitatis gratis , qnum ALtica nominata fuerit , simul intelligere Cycladas insulas; quum Macedonia, Magnesiam, Tbraciam; quum Ægvptus ,Phœnicen, Cyprum, Ciliciam ; quum Bœotia, Locriiiem, Pboeidem, et finitinios semper tractus ; quum Hellespontus , Cherronesum , et continenlia usque Atlio montent ; quum Ionia, Asiam , etinsulas Asiæ ; quum Peloponnesus , Achaiam , et ad Hesperum jacentes terras. Chaldæi Assyriam et Babyloniam demonstrabunt. Africain , Hispanias, Gallias sileri non erit mirum. Nemo7 enim observavit

in iis , qui siderum proderet exortus. Non tamen difficili ratione dignoscentur in illis quoque terris digestione circulorum , quam in sexto voluraine fecimus : qua cognatio cæli , non gentium modo , verum urbium quoque singularum intelbgitur, nota ex his terris, quas nominavimus , sumta convexitate circuli , pertinent» ad quas quisque quæret terras , et ad earum siderum exortus , per omnium circulorum pares umbras. Indicandum et illud , 8 tempestates ipsas ardores suos habere quadrinis annis : et easdem non magna différent» reverti ratione solis : octonis vero augeri easdem , centesima revolvente se iuna. LVI11. Omnis autem ratio observata est tribus modis : 1 exortu siderum , occasuque, et ipsorum temporum cardinibus. Exortus occasusquebinis modis mtelliguDlur. Aut enim advenlu solis occultantur slellæ et conspici desinunt

PLINE. se montrent quand il est parti : l’usage aurait mieux dit en appelant ce dernier cas émersion plutôt que lever, et l’autre occultation au lieu de coucher; dans la seconde, les étoiles, à un certain jour, se montrent ou disparaissent, au coucher ou au lever du soleil ; ce qu’on nomme lever et coucher du matin ou du soir, suivant que ce phénomène a lieu le matin ou au crépuscule. Il faut au moins un intervalle de trois quarts d’heure avant le lever ou après le coucher du soleil, pour' qu’elles soient visibles. En outre, certaines étoiles se lèvent et se couchent deux fois (xvin, 69). Tout ce que nous disons s’applique aux étoiles fixes. 1 LIX. L’année est divisée en quatre saisons , dont le commencement précis est signalé par des alternatives dans la durée du jour. Le jour croît après le solstice d’hiver, et égale les nuits à l’équinoxe du printemps, au bout de quatre-vingtdix jours trois heures. Puis il surpasse les nuits jusqu’au solstice d’été pendant quatre-vingttreize jours douze heures, et de même (30) jusqu’à l’équinoxe d’automne : alors, redevenu égal à la nuit, il décroît jusqu’au solstice d’hiver, pendant quatre-vingt-neuf jours trois heures. Il s’agit , dans tous ces changements, d’heures équinoxiales et non des heures d’un jour quelconque. Les saisons commencent toutes au huitième degré des signes du zodiaque : le solstice d’hiver, au huitième degré du Capricorne , avant le 8 des calendes de janvier (25 décembre) à peu près; l’équinoxe du printemps, au huitième degré du Bélier ; lesolstice d’été, au huitième degréde l’Écrevisse ; l’autre équinoxe, au huitième degré de la Balance. Il est rare que ces jours mêmes n’annoncent pas quel2 que changement de temps. A leur tour ces quatre saisons sont subdivisées chacune en deux parties ! aut ejusdem abscessu proférant se. Emersum hoc melius , quam exortum consueludo dixisset , et illud occultationem potins , quam occasom. Alio modo , quo die incipiunt apparere vel desinunt, oriente soie, aut occidenle, matulini vespertinive cognominati , prout alteratri eorum mane vel crepusculo conlingit. Dodrantes horarum quum minimum intervalla ea desiderant ante solis ortum , vel post occasum , ut aspici possint. Præterea bis quædam exoriuntur et occidunt; omnisque sermo de bis est stellis, quas adliærere cælo diximus. 1 LIX. Cardo temporum quadriparlita anni distinctione constat , per incrementa lucis. Augelur hæe a bruma , et æquattir noctibus verno æquinoctio diebus xc, horis tribus. Deinde superat nnctes ad solstiiium diebus xcm, horis duodecim, usque ad æquinoctium aotumni. Et tum æquala die procedit ex eo ad brumam diebus

lxxxix, horis tribus. Horæ nunc in omni accessione æquinoctiales , non cujuscumque diei significantur ; omnesque eæ differenliæ fiunt in octavis partibus signorum. Bnima Capricorni , a. d. vin kalendas januarii fere : æquinoctium vernum , Arietis : solstitium, Cancri : alterumque æquinoctium, Libræ : qui et ipsi dics raro non aliquos tempes tatum siguificatus haégales : entre le solstice d'été et l'équinoxe d'automne le coucher de la Lyre indique au quarantesixième jour le commencement de l'automne; de l'équinoxe d'automne au solstice d'hiver, le coucher matinal des Pléiades le commencement de l'hiver, au quarante-quatrième jour ; dû solstice d'hiver à l'équinoxe du printemps, le souffle du Favonius (ii, 47) le printemps, au quarante-cinquième jour; après l'équinoxe du printemps, le lever matinal des Pléiades le commencement de l'été, au quarante-huitième jour. Nous commencerons par les semailles du blé, c'est-àdire par le coucher matinal des Pléiades; la mention des petites constellations ne ferait qu'interrompre nos explications et augmenter la difficulté ; et, vers la même époque, la constellation orageuse d'Orion se couche, après avoir parcouru un long espace. LX. La plupart avancent le temps des semail- 1 les, et sèment le onzième jour de l'équinoxe d'antomne, à l'époque du lever de la Couronne, où l'on peut compter d'une manière presque certaine sur plusieurs jours de piuie de suite; Xénophon (OEcon ., p. 860) veut qu'on ne sème pas (31) avant que la Divinité en ait donné le sigual, c'est-àdire, d'après l'interprétation de Cicéron, avant les pluies de novembre. De fait, la règle véritable est de ne pas semer avant que les feuilles aient commencé à tomber. Quelques-uns pensent que cela arrive au coucher même des Pléiades, avant le 3 des ides de novembre (tt novembre), comme nous l'avons dit (ii, 47). Les marchands d'habits eux- mêmes observent cette constellation, qui se remarque facilement dans le ciel; par son coucher ils augurent de l'hiver, eux que met à l'affût l'avarice naturelle aux marchands. Le coucher nuageux des Pléiades an- 2 bent. Rursus hi cardines singulis ebamnum articulis tem- 1 porum dividnntur, per media omnes dierum spatia. Quoniam inter solstitium et æquinoctium autumni, Fidiculæ occasus autuinnum inchoat die xlvi. At ab æquinoctio eo ad brumam , Vergiliarum matutinus occasus hiemem die xliv. Inter brumam et æquinoctium die xlv flaüis Favonii vernum tempos. Ab æquinoctio verno initium æstatis diexLViu, Vergiliarum exortn matutino. Nos incipiemus a sementibus frumenti , boc est , Vergiliarum occasu matutino. Nec deinde parvoram siderum mentioneconcidenda ratio est , et difficultas reram augenda , quum

sidos vehemens Orionis iisdem diebus longo decedat spalio. LX. Sementibus tempora-plerique præsmnunt,etabim l decimodieautumnalisæquinoctii fruges seront, adveniïenle Coronæ exortu , continuis diebus cerlo prope imbrium promisso. Xénophon, [nonjantequam Deus signum dederit. Hoc Cicero , novembris imbre fieri inlerpretatus est : quum sit vera ratio non prius serendi, quam folia cæperintdecidere. Hoc ipso Vergiliarum occasu fieri pulant aliqui, a.d. ni idus novembris, ut diximus : servantque id sidus etiam vestis institores,etestin cælo notatu facillimum. Ergoev occasu ejus de liieme augnranlur, quibiis est curainsidiandi

LIVRE XVIII. 687 2 nonce un hiver pluvieux, aussitôt ils élèvent le prix des manteaux ; un coucher serein annonce un hiver rigoureux , et ils forcent le prix des autres vêtements. Quant au laboureur, incapable de consulter le ciel, ses buissons lui tiendront lieu de cette constellation, et il regardera son terrain, qu'il verra jonché de feuilles. Cette chute des feuilles, ici plus tardive, là plus précoce, indique la température de l'année ; car il y' a correspondance entre l'effet produit et la nature du ciel et du lieu ; et ce qui fait l'avantage de cette méthode, c'est qu'elle est à la fois commune à 3 tout l'univers et spéciale à chaque localité: sujet d'étonnement pour celui qui ne se souviendra pas que le pouliot (ii , 41) fleurit dans les gardemangerle jour même du solstice d'hiver, tant la nature a voulu que rien ne nous fût caché! Elle a donné en conséquence la chute des feuilles pour signal des semailles^ c'est là la vraie doctrine, portant avec elle une garantie fournie par la nature. Elle conseille alors de s'adresser à la terre, elle promet une sorte d'engrais, elle -annonce que le sol est protégé contre les froids et les vents; elle avertit de se hâter. 1 LXI. Varron (De re rust., i, 34) n'a pas fixé d'autre époque pour semer les fèves. D'autres veulent qu'on les sème en pleine lune, les lentilles du vingt-cinquième au trentième jour de la lune, la vesee pendant les mêmes' jours de la lune; de la sorte, elle sera exempte des limaçons. Quelques-uns veulent que l'on sème ainsi la vesce pour fourrage, mais au printemps la vesce pour graine. Il est un autre signé plus manifeste encore, que nous devons à la prévoyance admirable de la nature. A ce sujet nous citerons les propres paroles de Cicéron (Divin., ï, 15) : «Le lentisque toujours vert et 2 negoliatoris avaritia. Nubilo occasu plnviosam hiemem denuntiat ; statimque augent lacernarum pretia ; sereno asperam, et reliquarum vestium accenduut. Sed ille indocilis cæli agricola, hoc signura liabeat inter suos vepres, humumque suam aspiciens, qumn folia viderit decidua. Sic indicatur auni temperies, aiibi tardius , alibi maturius. lia enim senlitur, ut cæli lociqne afficit Datera ; idque iu hac ratione præcellit , quod eadem et in mundo publica est, et 3 nnicuique loco pecuiiaris. Miretur hoc, qui non meminerit ipso bruntali die pulegium in carnariis florere : adeo nihil occultum esse natuia voluit. Et serendi igitur hoc dédit signum. Hæc est vera interpretatio , argumentum naturæ secum affereris. Quippe sic terrant peti suadet, promittitque qnamdam stercoris vïcem, et contra ligotes terrant ilatus que operiri a se nuntiat, etmonet festinare. 1 LXI. Tarroin fabæ utique sàtu liane observationem cnstodiri

præcepit. Alii plena lima serendam. Lentem vero a vigesimo quinto ad trigesimum. A'iciam qnoque iisdem lnnædiebus : ita démuni sine limacibus fore. Quidam pabuli causa sic seri jubent, seminis autem vere. Est et alia manifeslior ratio , mirabiliore naturæ providentia, iu qua (iceronis sententiam ipsius verbis subsignabimus : toujours chargé de fruits a coutume de porter une triple récolte ; par son triple produit, il indique les trois époques du labourage. » Une de ces fructifications indique l'époque dont nous parlons maintenant, qui est aussi celle où l'on sème le lin et le pavot. Caton (De re rust. , xxxvixi) 2 donne pour le pavot les règles suivantes : « Brûlez dans un champ qui aura porté du blé les branches et les sarments qui vous seront inutiles; quand vous les aurez brûlés, seraez-y du pavot. » Le pavot sauvage (32), dont l'usage est merveilleux, s'emploie contre les maux de gorge , bouilli dans du miel ; le pavot cultivé a aussi une vertu somnifère. Voilà ce que nous avions à dire sur les semailles d'hiver. LXII. (xxvi.) Mais, pour compléter une sorte 1 d'abrégé de toute l'agriculture, nous ajouterons qu'à la même époque il convient de fumer les arbres et aussi de rechausser les vignes (un journalier suffit par jugère(25 ares); détailler les vignes et leurs arbres , si les conditionsdu lieu le permettent; de préparer le sol avec la houe pour les pépinières ; de creuser les rigoles ; de faire sortir l'eau des champs ; de laver le pressoir, et de le tenir à couvert. Ne faites pas couver les poules à partir des calendes de novembre (1 er novembre) , j usqu'après le solstice d'hi ver; pendant tout l'été, jusqu'aux calendes de novembre (x , 74 et 75) , faites couver treize œufs à chaque poule, moins en hiver, mais non pas moins de neuf. Démocrite pense que l'hiver sera tel 2 qu'auront été le jour du solstice d'hiver et les trois jours voisins ; et que l'été sera aussi tel que le jour du solstice de juin. Vers le solstice d'hiver, pendant quatorze jours environ , époque de la ponte des alcyons, les vents se calment, et le ciel est plus doux; mais en cela, comme Jam vero semper vïridis , semperque gravata Lentiscus, triplici solita est graudescere fétu : Ter fruges fundens, tria tempora monstrat arandi. Exhisunnmhocerit,idemeUino ac papaveri serendo.Cato 2 de papavere ita tradit : Yirgas et sarmenta, quæ tibiusioni supererunt, in segete combunto. übi eas combnsseris , ib{ papaver serilo. Silvestre in miro usu est melle decoctnm ad faucium remedia : visquesomniferaetiam sativo. Et hactenns de hiberna semenle. LXII. (xxvi.) Verum ut pariter omnis culturæ quod- t dam breviarium peragatur, eodem tempore convenit et arbores stereorare , accumulare item vineas : sufficit in

jugera m opéra : etubi patietur loci ratio, arbnsta ac vineas putare, seminariis solum bipalio præparare , incilia aperire , aquam de agro pellere, torcular lavare et recondere. A kalendis novembris gallinis ova supponerenolito, donec brama conficiatur. In eum diem ternadena subjicito æstate tola , hieme pauciora , non tamen infra novena. Democritns ta- ï lem futuram hiemem arbitratnr, qualis fuerit brumæ dies, etcirca eum terni : item solstitio æstatem. Circa bramant plerisque bisseptem, halcyonum fetnra, ventoram quietc, molliuscætum : sed et in bis et in aliis omnibus ex eventii

PLINE. dans tout le reste, on devra juger l'influence des astres par l'événement, et ne pas attendre les changements de temps commë une échéance, à des jours fixes. l LXIII. Ne touchez pas à la vigne pendant le solstice d'hiver. Hyginus conseille de clarifier et même de transvaser les vins le septième jour après le solstice d'hiver, pourvu que la lune ait sept jours. On propage les cerisiers vers le solstice d'hiver. Alors il convient de mouiller les glands pour les bœufs ; on en donne un boisseau par paire ; une plus grande quantité les incommode ; et , en quelque temps que vous leur en donniez, si vous leur en donnez moins de trente jours de suite, on prétend que la gale au printemps vous en fera repentir. C'est l'époque que nous avons fixée pour la coupe des bois (xvr, 74). Les autres travaux s'effectuent surtout pendant les veillées; car les nuits sont fort longues : on tresse des corbeilles, des claies, des paniers ; on coupe du bois pour les torches ; on prépare trente échalas ou soixante pieux pendant le jour, ciuq échalas ou dix pieux à la veillée du soir, autant avant le jour. 1 LXIV. Depuis le soistieed'hi ver jusqu'au Favonius, voici, d'après César, les constellations importantes qui donnent des signes : le Chien se couche le matin au troisième jour des calendes de janvier (30 décembre), jour auquel on rapporte que l'Aigle se couche le soir pour l'Attique et les contrées limitrophes. La veille des nones de janvier (le 4 janvier) , d'après César, le Dauphin se lève le matin, et la Lyre le lendemain , jour auquel la Flèche se couche le soir pour l'Égypte. Aux 6 des ides de janvier (le 8 jan. vier), le même Dauphin se couchant le soir, on a en Italie un froid continu, comme aussi quand le soleil entre dans le Verseau , ce qui significationum intelligi sidéra debebunt, non ad dies u tique præfmitos exspectari tempestatum vadimonia. 1 LXIII. Per brumam vitem ne colito. Viua tum defæcari, vel etiam diffundi Hyginus suadet, a confecta ea septimo die , utiqne si septima luna corapetat. Cerasa circa brumam seri. Bubusglandem tuncaspergi convenit iu jugasingula mo. dios. Largior valetudinem infestât, et quocumque tempore detur, si minus xxx diebus continuis data fit, narrant verna scabie pcenitere. Materiei cædendæ tempus hoc dedimus. Reliqua opéra nocturna maxime vigilia constant, quum sint noctes tanto ampliores. Quaios, crates, fiscinas texere : faces incidere : ridicas præparare inlerdiu xxx, palos lx. Iniucubratioue vespertina ridicas v, palos x, totidemauteiucana. 1 LXIV. A bruma in Favonium Caesari uobilia sidéra significaut, tertio kalend. januarii matutino Canis occidens. Quo die Atticæ

et finitimis regionibus Aquila vesperi occidere traditur. Pridie nonas januarii Cæsari Delphinus matutino exorilur, et postera die Fidicula, quo Ægypto Sagilta vesperi occidit. Item ad vi idus januarii ejusdem Delphini vespertiuooccasu conlinni dies ‘Inemani Italiæ, et quum sol in arrive vers le 16 des calendes de février (17 janvier); le 8 des calendes (25 janvier) , l'étoile appelée Royale par Tubéron, dans la poitrine du Lion, se couche le matin ; et la veille des nones de février (le 4 février) , la Lyre se couche le soir. Dans les derniers jours de cette époque, 2 partout où le climat le permettra, il faut travailler la terre avec la houe, pour planter les rosiers et la vigne ; soixante journaliers suffisent pour un jugère (25 ares); on nettoie les fossés, on en fait de nouveaux. Avant le jour on aiguise les outils, on les emmanche, on répare les tonneaux, on en gratte les douves, ou l’on en met de nouvelles. LXV. Du Favonius à l’équinoxe du printemps, l le 14 des calendes de mars (16 février) annonce, d’après César, un temps variable pendant trois jours ; il en est de même le 8 des calendes (le 22 février) à l’apparition des hirondelles, et le lendemain au lever du soir d’Arcturus. César a observé que cela a lieu aussi le 3 des nones de mars (5 mars) , au lever de l’Écrevisse. La plupart des auteurs disent que cela arrive à l’émersion du Vendangeur, le 8 des ides (le 8 mars) au lever du Poisson septentrional, et le lendemain au lever d’Orion. C’est à cette époque qu’on observe dans l’Attique le lever du Milan. César a noté le coucher du Scorpion aux ides de mars (le 15 mars), qui lui furent funestes ; le lever du Milan pour l’Italie, au iSdes calendes d’avril (18 mars); le coucher matinal du Cheval, au 12 des calendes (21 mars). Cet intervalle de temps est l’époque de la 2 plus grande activité pour les laboureurs, celle qui les occupe le plus , et où ils sont le plus sujets à se tromper. En effet , ils sont appelés à J leurs travaux, non le jour où le Favonius doit Aquarium sentitur transire, quod fere xvi kalendas februariierenit: vin kalendas Stella regia appellata Tuberoni ia pectore Leonis occidit matutino. El pridie nonas februarias Fidicula vesperi. Hujus temporis novissimis diebus, 2 ubicumque patietur caeli ratio, terram ad rosarum et vineæ satum vertere bipalio oportet. Jugera operæ LxsufSciunt. Fossas purgare, aut novas facere. Anlelncanis ferramenta acuere, manubria aptare, dolia quassa sarcire, ipsorumque laminas scabendo purgare, aut novas facere. LXV. A Favonio in æquinoctium vernum Cæsari signi- 1 fieat, xi y kalendas martii triduum varie. Et vm kalendas hirundinis visu, et postera die Arcturi exortu vespertmo. Item tertio nonas martii Cæsar Cancri exortu id fieri observavit.

Major pars auctorum Vindemiloris emersu, vm idus Aquilonii piscis exortu , et postera die Orionis. In Altica Milvum apparere observatur. Cæsar et idus marïias, teralessibi, annotavitScorpionis occasu : xwero kalendas, aprilis Italiæ Milvum ostendi : duodecimo kalendas, Equuo occidere matutino. Hocintervailum temporis vegetissimum agricolis, maxi- 2 meque operosum est, in quo præcipue falluutur. Keqne

 souffler, mais celui où il commence réellement à souffler. Il faut guetter ce moment avec beaucoup d'attention ; c'est un signal que la Divinité leur donne en ce mois, signal qui n'est ni trompeur ni équivoque, si on observe avec soin. Nous avons dit dans le second livre (n , 46 et 47) d'où ce vent souffle et de quel côté il vient, et nous le dirons bientôt un peu plus en détail. 3 Ainsi, à partir du jour, quel qu'il soit, où il commencera à souffler (ce qui n'arrive pas toujours au 6 des ides de février (8 février), soit qu'il souffle avant, quand le printemps anticipe, soit qu'il souffle après, quandl'hiver se prolonge; à partir de ce jour, dis-je, les gens de la campagne doivent se livrer à d'innombrables occupations, et terminer les plus pressantes, celles qui ne peuvent être différées. Qu'on sème les blés de trois mois ; qu'on taille les vignes de la façon que nous avons dit (xvu, 35) ; qu'on s'occupe des oliviers; qu'on plante et qu'on greffe les arbres à fruit ; que l'on houe les vignes; qu'on prenne des plants dans les pépinières, et qu'on les y remplace; qu'on plante et que l'on coupe les roseaux, les saules, les genêts; qu'on plante les ormes, les peupliers, les platanes, comme il a été dit (xvii , 15). Alors il convient de nettoyer les champs de blé, de biner 4 les céréales d'hiver, et surtout le far. Le moment précis pour le far, c'est quand il commence à avoir quatre brins. Quant à la fève , on ne la bine pas avant qu'elle ait trois feuilles, et même alors il faut la biner légèrement, et non la fouir. Dans tous les cas, il ne faut pas y toucher pendant les quinze premiers jours de la floraison. Ne binez l'orge que quand elle est sèche. La taille des vignes doit être terminée à l'équinoxe du printemps; quatre journaliers taillent et attachent unjugère (25 ares) de vigne; quand le enimeo die vocantur admunia, quo Favoniusflaredebeat, sed quo cœperit. Hoc acri intentione servandum est. Hoc illo mense signum Deus habet, observatione minime fallaci aul dubia, si quis attendat. Unde autem spirel is ventus, quaque parte veniat, diximus secundo volumine, et dice3 mus mox paulo operosius. Intérim abeo die (quisquis iile fuerit) qno tiare cteperit, non utique vi idus februariî, sed sive ante, qnando prævernat, sive post, quando biemat : post eam diem, iuquam , innumera rusticos cura distringat , et prima quæque peragantur, quæ differri nequeunt. Trimeslria serantur. Vites putentur, qua diximus ratione. Oleæ curentur.Pomaseranturinseranturque. Vineæ pastinentur. Semina digerantur, inslaurentur alia. Arundines, salices, genislæ serantur, cædanturque. Serantur vero ulmi, populi, platani, uti dictum est. Tum et segetes convenit

pur4 gare , sarrire hibernas fruges, maximeque far. Lex cerla in eo,quum quatuor fibrarum esse coeperit. Faba vero non antequam trium foliorum. Time quoque levi sarculo pur* gare vérins, quam fodere. Florentem utique xv primis diebusnonaltingere. Hordeum nisi siccum ne sarrito. Putationem æquinoctio peractam habeto. Vineæ jugerum quatervignoble est sur hautain, un seul ouvrier fait quinze arbres. Dans le même temps on s'occupe 5 des jardins et des plants de rosiers , dont nous parlerons à part dans les livres suivants ; dans le même temps aussi , de la topiaire (33). C'est alors le bon moment pour faire les fosses. On ouvre la terre pour l'avenir, d'après la recommandation de Virgile surtout (Georg ., i, 63), afin que le soleil mûrisse les mottes, ün conseil plus utile, c'est celui de ne labourer dans le milieu du printemps que les terres de moyenne qualité ; car si à cette époque on laboure une terre grasse, les herbes envahissent aussitôt les sillons; si une terre maigre, les chaleurs subséquentes la dessèchent , et de la sorte enlèvent la substance aux semences qu'on y jettera : il vaut mieux , cela est certain, labourer ces deux sortes de terre en automne. Caton [De re rust., xl) règle ainsi les tra- 6 vaux du printemps : Creuser les fosses , faire les pépinières ; dans les lieux gras et humides planter les ormes, les figuiers, les arbres à fruit, les oliviers ; fumer par une lune sèche les prés qui ne sont pas arrosés ; les défendre du souffle du Favonius, les nettoyer; détruire la racine des mauvaises herbes; émonder les figuiers; faire des pépinières nouvelles et réparer les anciennes, le tout avant que la vigne commence à fleurir : de même, à la floraison du poirier, on commencera à labourer les sols maigres et sablonneux ; puis ceux qui sont les plus pesants et les plus humides, on les labourera en dernier lieu. Ce 7 labourage a donc deux indices : l'indice fourni par le lentisque (xvm , 61) montrant son premier fruit , et l'indice fourni par la' floraison du poirier. Il y a encore un troisième indice dans la floraison de la sciile parmi les bulbes, et, parmi les plantes à couronnes , dans la floraison næ operæ putant alligantque: in arbusto singulæ opéra arbores xv. Eodem hoc tempore hortorum rosariorumque 5 cura est, quæ separatim proximis voluminibus dicetur : eodem et topiariorum. Tune optime scrobes fiunt. Terrain futurum proscinditur, Virgilio maxime auptore, ut glebas sol coquat. Utiliorsententia, quæ non nisi temperatum solum in medio vere arari jubet : quoniam in pingui statim sulcos occupant herbæ, gracili insequuti æsttis exsiccant : tum namque succum venturis semmibus auferuut. Talia autumno melius arari certum est. Cato verna opéra sic définit : Scrobes fieri , seminaria 6 propagari : in locis

crassis et humidis ulmos, ficos , poma, oleasseri: prata stercorari luna sitiente, quæ rigua non erunt : ab afllatu Favonii defendi , purgari , lierbas malas radicitus erui, ficus interpurgari , seminaria fieri, et vetera sarciri. Hæcanteqnam vinea florereincipiat : itemque piro florenle arare incipiat macra arenosaque. Postea uti quæque gravissima et aquosissima, ita postremo arato. Ergo7 hæc aratio bas habebit notas , lenlisci primum fructum ostendentis , ac piri florenlis. Eril et lertia in bulborum satu, sciliæ. Item in coronamentorum, narcissi : namque et bæq

souffler, mais celui où il commence réellement à souffler. Il faut guetter ce moment avec beaucoup d'attention; c'est un signal que la Divinité leur donne en ce mois, signal qui n'est ni trompeur ni équivoque, si on observe avec soin. Nous avons dit dans le second livre (II, 46 et 47) d'où ce vent souffle et de quel côté il vient, et nous le dirons bientôt un peu plus en détail.
3 Ainsi, à partir du jour, quel qu'il soit, où il commencera à souffler (ce qui n'arrive pas toujours au 6 des ides de février (8 février), soit qu'il souffle avant, quand le printemps anticipe, soit qu'il souffle après, quand l'hiver se prolonge; à partir de ce jour, dis-je, les gens de la campagne doivent se livrer à d'innombrables occupations, et terminer les plus pressantes, celles qui ne peuvent être différées. Qu'on sème les blés de trois mois; qu'on taille les vignes de la façon que nous avons dit (XVII, 35); qu'on s'occupe des oliviers; qu'on plante et qu'on greffe les arbres à fruit; que l'on houe les vignes; qu'on prenne des plants dans les pépinières, et qu'on les y remplace; qu'on plante et que l'on coupe les roseaux, les saules, les genêts; qu'on plante les ormes, les peupliers, les platanes, comme il a été dit (XVII, 15). Alors il convient de nettoyer les champs de blé, de biner
4 les céréales d'hiver, et surtout le far. Le moment précis pour le far, c'est quand il commence à avoir quatre brins. Quant à la fève, on ne la bine pas avant qu'elle ait trois feuilles, et même alors il faut la biner légèrement, et non la fouir. Dans tous les cas, il ne faut pas y toucher pendant les quinze premiers jours de la floraison. Ne binez l'orge que quand elle est sèche. La taille des vignes doit être terminée à l'équinoxe du printemps; quatre journaliers taillent et attachent un jugère (25 ares) de vigne; quand le vignoble est sur hautain, un seul ouvrier fait quinze arbres. Dans le même temps on s'occupe 5
des jardins et des plants de rosiers, dont nous parlerons à part dans les livres suivants; dans le même temps aussi, de la topiaire (33). C'est alors le bon moment pour faire les fosses. On ouvre la terre pour l'avenir, d'après la recommandation de Virgile surtout (*Georg.*, I, 63), afin que le soleil mûrisse les mottes. Un conseil plus utile, c'est celui de ne labourer dans le milieu du printemps que les terres de moyenne qualité; car si à cette époque on laboure une terre grasse, les herbes envahissent aussitôt les sillons; si une terre maigre, les chaleurs subséquentes la dessèchent, et de la sorte enlèvent la substance aux semences qu'on y jettera : il vaut mieux, cela est certain, labourer ces deux sortes de terre en automne.

Caton (*De re rust.*, XL) règle ainsi les tra- 6
vaux du printemps : Creuser les fosses, faire les pépinières; dans les lieux gras et humides planter les ormes, les figuiers, les arbres à fruit, les oliviers; fumer par une lune sèche les prés qui ne sont pas arrosés; les défendre du souffle du Favonius, les nettoyer; détruire la racine des mauvaises herbes; émonder les figuiers; faire des pépinières nouvelles et réparer les anciennes, le tout avant que la vigne commence à fleurir : de même, à la floraison du poirier, on commencera à labourer les sols maigres et sablonneux; puis ceux qui sont les plus pesants et les plus humides, on les labourera en dernier lieu. Ce 7
labourage a donc deux indices : l'indice fourni par le lentisque (XVIII, 61) montrant son premier fruit, et l'indice fourni par la floraison du poirier. Il y a encore un troisième indice dans la floraison de la scille parmi les bulbes, et, parmi les plantes à couronnes, dans la floraison

enim eo die vocantur ad munia, quo Favonius flare debeat, sed quo cœperit. Hoc acri intentione servandum est. Hoc illo mense signum Deus habet, observatione minime fallaci aut dubia, si quis attendat. Unde autem spiret is ventus, quaque parte veniat, diximus secundo volumine, et dice-
3 mus mox paulo operosius. Interim ab eo die (quisquis ille fuerit) quo flare cœperit, non utique VI idus februarii, sed sive ante, quando prævernat, sive post, quando hiemat : post eam diem, inquam, innumera rusticos cura distringat, et prima quæque peragantur, quæ differri nequeunt. Trimestria serantur. Vites putentur, qua diximus ratione. Oleæ

næ operæ putant alligantque : in arbusto singulæ operæ arbores XV. Eodem hoc tempore hortorum rosariorumque 5
cura est, quæ separatim proximis voluminibus dicetur : eodem et topiariorum. Tunc optime scrobes fiunt. Terra in futurum proscinditur, Virgilio maxime auctore, ut glebas sol coquat. Utilior sententia, quæ non nisi temperatum solum in medio vere arari jubet : quoniam in pingui statim sulcos occupant herbæ, gracili insequuti æstus exsiccant : tum namque succum venturis seminibus auferunt. Talia autumno melius arari certum est.

Cato verna opera sic definit : Scrobes fieri, seminaria 6

690 PLINE. du narcisse : la scilie et le nareisse, comme le lentisque , fleurissent trois fois , et indiquent par leur première fleur le premier labourage, le second par leur seconde, et le dernier par leur troisième fleur : c'est ainsi que les choses se fournissent des indices les unes aux autres. Une précaution qui n'est pas des moins importantes , c'est , pendant la floraison des fèves , de ne pas toucher au lierre , car ce temps lui est nuisible et funeste. Quelques végétaux donnent euxmêmes les signes qui les concernent ; tel est le figuier : quand un petit nombre de feuilles poussent au sommet en forme de coupe , c'est alors surtout que le figuier doit être planté. 1 LXVI. L'équinoxe du printemps paraît s'accomplir avant le 8 des calendes d'avril (25 mars). Entre cet équinoxe et le lever matinal des Pléiades , les calendes d'avril (1er avril) annoncent, d'après César, du mauvais temps. Le 3 des nones d'avril (le 3 avril) , dans l'Attique , les Pléiades se couchent le soir, le lendemain dans la Béotie , le jour des nones même (5 avril) pour César et les Chaldéens. En Égypte, Orion et son glaive commencent à se cacher. D'après César, le 6 des ides (le 8 avril) , le coucher de la Balance indique la pluie. Le 1 4 des calendes de mai (18 avril), en Égypte, les Hyades se couchent le soir ; c'est une constellation orageuse, et qui trouble le ciel et la mer ; elles se couchent le 16 (16 avril) pour l'Attique, le 15 (le 17 avril) pour César , et annoncent trois jours de 2 mauvais temps; en Assyrie, elles se couchent le 12 des calendes (le 20 avril). Cette constellation porte vulgairement le nom de Parilicienne, parce que l'observation en est devenue célèbre à cause de la fête (xix , 24) [des Parilies et] de la fondation de Rome, qui arrive le 1 1 des calendes de mai (2 1 avril) , jour auquel le temps redevient terflorent, primoque flore primamarationemostendunt, medio secundam , tertio novissimam , quando inter sese alia aliis notas præbent. Ac non in novissimis cavetur, ne fabis florentibns attingatur edera : id enim noxium et exitiale ei esltempus. Qoaedam vero et suas habent notas, sicuti ficus. Quum folia pauca in cacumine acetabuli modo germinent, tune maxime serendas ficus. 1 LXVI. Æquinoctium vernum a. d. vm kalendas apriiis peragi videtur. Ab eo ad Vergiliarum exortum matutinum, Cæsari significant kalendæ apriiis. m nonas apriiis in Attica Vergiliæ vespere occultantur. Eædem postridie in Bceotia : Cæsari autem etChaldæis nonis : Ægypto Orion et gladius ejus incipiunt abscondi. Cæsari sexto idus significatur imber Libræ occasu :xiv kalendas maii Ægypto Suculæ occidunt vesperi, sidus vehemens, et terra

manque turbidtim : deeimo sexto Atticæ : xv Cæsari , conti2 nuoque triduo significat. Assyriæ autem xu kalendas. Hoc est vulgo appellatum sidus Parilicium, quoniam xi kalend. maii urbis Ron æ natalis, quo fere serenitas redditur, claritatem observationi dédit : nimborum argumenta Hyadas anpellantibus Græcis hasstellas, Quodnostri asimilitudine ordinairement serein. Les Grecs appellent ces étoiles Hyades, parce qu'elles amènent la plnie (8siv , pleuvoir) ; les Latins pensant , à cause de la similitudedu son, que ce nomprovenaitdumot-j; [pourceau) , les ont par ignorance appelées Sucules (petites truies). Pour César, le 8 des calendes (le 24 avril) est un jour noté. Le 7 des calendes (le 25 avril) , en Égypte, les Chevreaux se lèvent. Le 6 des calendes (le 26 avril), dans la Béotie et dans l'Attique, le Chien se couche le soir, la Lyre se lève le matin. En Assyrie, Orion se couche tout entier le 5 des calendes (le 27 avril) ; le Chien, le 3 des calendes (le 29 avril). Le 6 des nones de mai (le 2 mai) , d'après César, les Hyades se lèvent le matin ; et le 8 des ides (le 8 mai), la Chèvre, qui annonce la pluie; en Égypte, le même jour, le Chien se couche le soir. Telle est à peu près la marche des astres jusqu'au 6 des ides de mai (1 0 mai) , époque du lever des Pléiades. Dans eet intervalle de temps, pendant les 3 quinze premiers jours le laboureur se hâtera de faire ce qu'il n'a pu terminer avant l'équinoxe, pour peu qu'il se souvienne que ceux qui taillent tard leurs vignes s'exposent à une honteuse dérision par l'imitation du chant de l'oiseau de passage qu'on nomme coucou (x, 11). On regarde en effet comme un déshonneur et comme une véritable humiliation, que cet oiseau trouve la serpe dans la vigne. De là aussi les railleries piquantes dont les cultivateurs sont l'objet dès le commencement du printemps. Toutefois ces railleries pa- 4 raissent d'un détestable augure, tant il est vrai que, dans la campagne, des plus petites choses on fait des indices naturels. A la fin de cette époque sont les semailles du panic et du mil. Il convient de les faire après la maturité de l'orge; et, dans le même terrain , un indice commun de la maturité de l'orge et des semailles du panic et cognominis græci propler sues impositum arbitrantes, imperitia appellavere Suculas. Cæsari a. d. vm kalendas notatur dies : vu kalendas Ægypto Bœdi exoriuatur • vi kalendas Bœotiæ et Atticæ Canis vesperi occultatur, Fidicula mane oritur : v kalendas Assyriæ Orion totus abscondilur, tertio autem Canis : vi nonas maii Cæsari Suculæ matutino exoriuntur, et vm idus Capella pluvialis. Ægypto autem eodem die Canis vesperi occultatur. Sic fere in viidus maii, qui est Vergiliarum exortus, decurrunt sidéra. In hoc temporis intervallo , xv diebus

primis agricolæ 3 rapienda sunt ea, quibus peragendis ante æquinoctium non suffeceritj'dum sciât inde natam exprobrationem foedam, pulautium vites, per imilationem cantus alitis temporarii, quem cuculum vocant. Dedecus enim habetur, opprobriumque meritum , falcem ab ilia volucre in vite deprehendi, utob id petulantiæ sales etiam cum primo vere ludantur. Auspicio tamen detestabiles videntur. Adeo 4 minima quæque in agro naturalibus trahuntur argmnentis. Extremo autem hoc tempore panici miliique satio est. Justum est hoc seri matui ato liordeo atqueetiam in eodem

 du mil , c’est , le soir, la présence des cicindèles (xi, 34) dans les campagnes. Les paysans appellent ainsi ces étoiles volantes que les Grecs nomment lampyrides (vers luisants), présent de l’incroyable bonté de la nature. 1 LXVII. (xxvn.) La nature avait formé dans le ciel le groupe notable des Pléiades ; non contente de ces étoiles, elle a fait encore des Pléiades terrestres, s’écriant pour ainsi dire : Pourquoi contemplerais-tu le ciel, agriculteur? pourquoi chercherais-tu les astres, villageois ? déjà les nuits n’accordent qu’un sommeil trop court à tes fatigues. Eh bien ! au milieu de tes herbes je dissémine des étoiles à ton usage ; je te les montre le soir quand tu reviens de tes travaux ; et, pour que tune puisses passer outre, j’appelle ton attention par une merveille. Vois-tu comme les ailes de ces insectes recèlent un éclat semblable à celui du feu , et produisent de la lumière la nuit précisément? Je t’ai donné des plantes qui indiquent les heures, et, afin que tu ne détournes pas les yeux de la terre, même pour considérer le soleil , l’héliotrope et le 2 lupin tournent avec lui. Pourquoi maintenant regardes-tu en haut, et interroges-tu le ciel luimême? Vois, tu as à tes pieds d'autres Pléiades; elles arrivent à jour fixe , elles durent un temps déterminé par leur liaison avec cette constellation, dont il est certain qu’elles sont le produit. Quiconque aura semé les plantes d’été avant leur apparition se frustrera lui-même.Dans cet intervalle, l’abeille, sortant, annonce que la fève fleurit; et la fève qui fleurit appelle l’abeille au dehors. Un autre signe de la fin du froid sera encore donné : quand tu verras le mûrier pousser (xyi , 41) , ne crains plus de dommage causé par le froid. 3 Donc il s’agit de placer les boutures d’oliviers, arvo est signum illius maturitati, et horum sationi commune , lucentes vespere per arva cieindelæ. Ita appellant rustici steUantes volatus, Græci vero lampyridas, incredibili benignilate naturæ. i LXVII. (xxyu.) Jam Vergilias in cælo notabiles caterva fecerat : non tamen bis contenta, terrestres fecit alias, veluti vociferans : Cur cælum inluearis, agricola? cur sidéra quæras, ruslice? jam te breviore somno fessum prémuni noctes. Ecce tibi inter herbas tuas spargo peculiares stellas, easqne vespere et ab opéré disjungenti ostendo : ac ne possis præterire, miraculo sollicito. Videsne ut fuigor igni similis aiarum compressu tegatur, secumque lucem habeat et nocte? Dedi tibi herbas horarum indices : et ut ne sole quidem oculos tuos a terra avores, heliotropium ac lupinum circumaguntur cum illo. ? Cur etiam nunc altins speclas, ipsumque cælum scrularis? Habes ante pedes tuos ecce Vergilias. In

certis eæ diebus proveniunt, durantque fœdere sideris hnjusce : parturaque eas illius esse certum est. Proinde quisquis æstivos fructus ante illas severit, ipse frustrahitur sese. Hoc intervallo et apicula procedens fabam florere indicat : fabaque llorescens eam evocat. Dabilur et aliud finit! frigoris indicinm. Quuni germinare videris morum, injuriam poslea frigoris timere nolito d'ôter la mousse des oliviers eux mêmes, d'arroser les prés , dans les premiers jours de l'équinoxe; quand l'herbe montera en tige, d'éloigner les eaux , d'épamprer les vignes. L'époque fixe pour cette opération est quand les pampres ont atteint quatre doigts de longueur ; nn journalier épampre un jugère (25 ares). On bine une seconde fois les champs de blé ; on peut biner pendant vingt jours; on croit qu'après l'équmoxe le binage nuit et aux vignobles et anx champs de blé. C'est encore le temps de laver les moutons. 4 Après le lever des Pléiades, des pronostics sont attachés, d'après César , an lever matinal d'Arcturus, qui se fait le lendemain (Il mai); au lever de la Lyre, qui se fait le 3 des ides de mai (1 3 mai) ; au coucher du soir de la Chèvre , qui se fait le 1 2 des calendes de juin (le 21 mai); et au coucher du Chien, qui se fait pour l'Attique le même jour. Le 1 1 des calendes (le 22 mai) , pour César, le glaive d'Orion commence à se coucher; le 3 des nones de juin (le 3 juin), pour César et pour l'Assyrie, l'Aigle se lève le soir; le 8 des ides (le 6 juin) , Arcturus se couche le matin, et pour l'Italie le 6 (le 8 juin). Le 4 des ides (le 10 juin), le Dauphin se lève le soir; le 17 des calendes de juillet (le 15 juin), le glaive d'Orion se lève, ce qui arrive quatre jours plus tard en Égypte. Le il des calendes (le 21 juin), le glaive du même Orion commence , d'après César , à se coucher. Le 8 des calendes de juillet (le 24 juin), le jour est le plus long de toute l'année et la nuit la plus courte ; c'est le solstice d'été. Dans cet intervalle de temps on épampre la 5 vigne , et on a soin qu'une vieille vigne reçoive une façon, et une jeune vigne deux; on tond les moutons ; on retourne le lupin pour engraisser le Ergo opéra, taleas olivarum ponere, ipsasque oleas 3 interradere, rigare prata, æquinoctii diebus primis. Quum herba creverit in festticam , arcere aquas : vineas pampinare. Et hnic iex sua, quum pampini quatuor digitos longitudine expleverint. Pampinat una opéra jugerum. Segetes iterare. Sarritur vero diebus viginti. Ab æquinoctio sartura nocere et vineæ et segeti æstimatur. Et oves lavandi hoc idem tempus est. A Vergiliarum exortu Significant Cæsari, postridie Arc- 4 turi occasus matutinus ; tertio idus maii Fidiculæ exortns : xu kalendas junii Capella vesperi occidens, et in Attica Canis. xi kalendas Cæsari Orionis gladius occidere incipit : tertio nouas

junii Cæsari et Assyriæ Aqnila vesperi oritur : octavo idus Arcturus matutino occidit, Italiæ sexto : et quarto idus Delphinus vesperi exoritnr : decimo septimo kalendas julii gladius Orionis oritur, quod Ægypto post qnatridimm. Undecimo kalendas, ejnsdem Orionis gladius Cæsari occidere incipit : vm kalendas julii vero . longissima dies totius anni , et nox brevissima solstitium . conficiunt. In hoc temporis intervallo vineæ pampinantnr : cura- 5 turque ut vinea vêtus semel fossa sit, bis novella. Oves londentur : lupinum stercorandi causa vcrlitnr : terra proscinditur: vicia in pabulum secatur : faba metitur, dein 44.

 sol; on laboure la terre; on coupe la vesce pour fourrage; on récolte les fèves, puis on les bat. 6 (xxvm.) Les prés se fauchent vers les calendes de juin (1er juin) ; cette culture, qui est la plus facile et qui coûte le moins, exige que j'entre dans des détails : il faut laisser en prés les terrains fertiles qui sont humides ou arrosés , et les arroserencore avec l'eau de pluie de la voie publique. Il est aussi avantageux, pour avoir de bonne herbe, de labourer, puis de passer la herse, mais, avant de la passer, de semer la fleur provenant des fenils, et de répandre celle qui tombe des râteliers à foin. On ne les arrosera pas la première année, et le bétail n'y paîtra pas avant la seconde fenaison , de peur que les herbes ne soient arrachées , 7 ou que, foulées , elles ne poussent plus bien. Les prés vieillissent , et il faut les rajeunir en y semant des fèves, ou des raves ou du mil, puis l'année suivante du blé , et en les remettant en prés la troisième année. En outre , toutes les fois qu'un pré a été fauché, il faut y passer la faucille, c'est-à-dire scier ce qui a échappé aux faucheurs, car il est tout à fait inutile de laisser grainer les herbes. La meilleure herbe dans un pré est le trèfle , puis le gramen ; la plus mauvaise, le mimmulus (34), qui porte des gousses fort nuisibles. 8 L'équisétis (xxvi, 83) (equisetum Jluviatile, L.) , ainsi dite de sa ressemblance avec les crins du cheval , est encore odieuse. Le temps de faucher est quand l'épi commence à défleurir et à prendre de la force ; on doit faucher avant que l'herbe soit sèche. Caton dit (Dere rust., lui) : Ne fauchez pas le foin tardivement; fauchez-le avant que la graine soit mûre. Quelques-uns arrosent les présla veille, là où sont des moyens d'irrigatioD. Il vaut mieux faucher pendant les nuits humides de rosée. Dans certaines par6 concutitur. (xxvm.)Prata circa kalendas jnnii caeduntur, quorum facillima agricolis cura ac million impendii, hæc de se postulat dici. Relinqui debent in læto solo vel humido, vel riguo, eaque aqua pluvia rigari via publica. ütiiissimum simub.et herbæ arare, deinde cralire, serere florem ex fenilibus, atque ex præsepibus feno dilapsum spargere, prius quam cratiantur. Nec primo anno rigari, nec pasci ante secunda fenisecia , ne herbæ vellantur , 7obtrituque hebetentur. Senescunl prata, restituique debent fabain bis sata, vel rapis, vel milio. Mox iusequente anno fnimento, rursusque in prala tertio relinqui. Prælerea quoties secta sint, siciliri, hoc est, qnæ feniseces prælerierunt , secari. Est enim in primis inutile, enasci lierbas sementaturas. Herba optima in prato trifolii, proxima graminis, pessima mimmuli : siliquas etiam 8 diras ferentis. Invisa et equisetis est, a

similitudine cquinæ setæ. Secandi tempus, quum spica dellorescere cœpil, atque roborari : secandum, antequam inarescat. Cato fenum, inquit, nesero seces : prius quam semen maturum sit, secalo. Quidam pridie rigant, ubi suntrigua. Noctibus roscidis secari melius. Quædam partes ltaliæ post mesties de l'Italie, on fauche) après la moisson. Cette opération était plus coûteuse ancienne- 9 ment. On ne connaissait pas d'autres pierres à aiguiser que celles de Crète et d'outre-mer (xxxvi, 47), et encore n'avivaient-elles le taillant de la faux qu'avec de l'huile ; aussi le faucheur marchait-il avec une corne, pour l'huile, attachée à la cuisse. L'Italie a fourni des pierres à eau qui mordent sur le fer comme une lime; mais ces pierres à eau verdissent promptement. Il y a deux espèces de faux : la faux d'Italie est plus courte , et maniable même au milieu des ronces; celle des Gaules abrège l'ouvrage dans 10 les vastes domaines , car elle coupe l'herbe par le milieu, et laisse celle qui est courte. Le faucheur italien ne coupe que de la main droite. Un seuljournalierdoit faucher en un jour un jugère(25 ares); un seul journalier attache douze cents bottes, du poids de quatre livres chacune. L'hérbe coupée doit être retournée au soleil , et on ne la mettra en meules que quand elle sera sèche ; si on ne prend pas cette précaution , une vapeur s'exhalera au matin de la meule , qui certainement sera bientôt enflammée par le soleil et consumée. On H doit arroser de nouveau les prés fauchés, afin de récolter le foin d'automne, qu'on appelle cordum (regain). A Intéramna, dans l'Ombrie, on fauche les prés quatre fois par an , même les prés non arrosés ; trois fois dans la plupart des localités ; et ensuite le pâturage de ces prés n'est pas d'un moindre profit que le foin même. Cela appartient au soin du gros bétail ; et l'élève des bêtes de somme donnera à chacun conseil là-dessus, élève surtout lucrative quand elle produit pour les quadriges. LXVIII. Nous avons dit (xviii, 59) que le l solstice d'été arrive dans le huitième degré de Fuit hoc quoque majoris impendii apud priores. Cre-9 ticis tantum transmarinisque cotibus notis, nec nisi oleo falcisaciem excitantibus. Igitur cornu propter oleum adcrusligato fenisex incedebat. Italia aquarias cotes dédit, limæ vicem inopérantes ferro. Sed aquariæprotinus virent. Falcium ipsarum duo généra : Italicum brevius , ac vel inter vepres quoque tractabile. Galliarum latifundia ma- 10 joris compendii : quippe médias cædunt berbas, brevioresque prætereunt. Italus fenisex dextra nna manu secat. Justum est una opéra jugerum in die desecari : alligarique manipules mille ducentos , quaterna pondo. Sectum verti ad solem , nec nisi siccum construi oporlet : nisi fuerit hoc observatum

diligenter, exhalare matutinonebulam quamdam, metasque mox soteaccendi, etconflagrare certum est. Rursus rigari desecta oportet, ut 11 secetur antumnale fenum, quod vocant cordum. Interamnæ in Umbria qnater anno secantur : etiam non rigua. Ter vero plerisque in locis : et postea in ipso pabulo nen minus emolumenti est, quam a feno. Armentorum id cura, jumentorumque progeneratio suum cuique consilium dabit, optimo maxime quadrigarum quæstu. LXVIII. Solstilium peragi, in octava parte Cancri , et l

LIVRE XVIII. cas l'Ecrevisse, et le 8 des calendes de juillet (le 24 juin). C'est une grande époque dans l'année, une grande chose dans le monde. Depuis le solstice d'hiver jusque-là, pendant six mois, les jours ont crû ; le soleil , qui , dans son ascension vers le nord, a gravi les hauteurs, commence, à cette borne, à rebrousser et à revenir vers le midi, pour allonger les nuits pendant six autres 2 mois et diminuer les jours. Dès lors c'est le temps de faire et de rentrer les récoltes les unes après les autres, et de se préparer contre l'âpreet rigoureux hiver. Il convenait que la nature eût marqué de signes non douteux cette conversion. Aussi les a-t-elle mis sous la main même des cultivateurs, et elle a ordonné que ce jour- là les feuilles se retournassent, et fussent l'indice de l'accomplissement du solstice (xvi, 36). Et ce ne sont pas les feuilles des arbres sauvages et éloignés ; ceux qui cherchent des signes n'ont pas besoin d'aller dans les bois reculés et dans les montagnes : ce ne sont pas, non plus, les feuilles des arbres des villes et que la topiaire (35) cultive seule, quoique 3 le phénomène s'y voie aussi ; la nature a retourné la feuille de l'olivier, qu'on rencontre à chaque pas; elle a retourné celle du tilleul, qu'on recherche pour mille usages ; elle a retourné celle du peuplier blanc, qui est même marié à la vigne. C'est encore peu, dit-elle; tu as l'orme, support de la vigne; j'en retournerai aussi la feuille. Tu en ramasses la feuille pour fourrage (xvi, 38); tu tailles la vigne ; donne un coup d'œil , et tu vois le solstice : les feuilles regardent le ciel par une autre partie qu'elles ne le regardaient la veille. 4 Tu attaches tout avec le saule, le plus humble des arbrisseaux , et que tu dépasses de toute la tête ; j'en retournerai aussi les feuilles. Pourquoi te plaindre d'être un paysan? II ne dépend pas de moi que tu ne comprennes le ciel et ne saches les chooctavo kalendas julii diximus. Magnus hic anni cardo , magna res mundi. In hoc usque a bruma dies creverunt, ses mensibus. Sol ipse ad Aquilonem scandens, ac per ardua enixus ab ea meta incipit flecti , et digredi ad Austrum , aucturus noctes aliis sex mensibus , ablaturusque îdiei mensuram. Ex hoc deinde rapiendi convehendique frnctus alios atque alios tempus, et præparandi se contra sævam feramque hiemem decebatqne hoc discrimen indubitatis notis signasse naturam. Quam ob rem eas mante ipsis agricolarum ingessit, rertique jussit ipsa die folia, et esse confecti sideris sigoum : nec silvestrium arborum remotarumque , ne in saltus devios montesque eundum esset quærentibus signa : nonrursusurbanarum, et quæ lopiario tantum coluntur, quanquam et in his ilia 3 visantur. Vertit oleæ ante

pedes satæ, vertit tiliæ ad mille usus petendæ : vertit populi albæ etiam vitibus nuplæ. Adliuc parum est, inquit : ulmum vile dotatam habes : et bujusvertam. Pabulo folia ejus stringis, vitem députas. Aspice,et tenes sidus.Aiia parte cæluro respiciunt, quam 4qua spectavere pridie. Salice omnia alligas, humillima arbornm, ipse toto capite altior : et hujus circumagam. ses célestes. Je donnerai un signe pour tes oreilles même : écoute les gémissements des pigeons ; garde-toi de penser que le solstice d'été est passé, tant que tu n'auras pas vu le pigeon couver. Depuis le solstice d'été jusqu'au coucher de la 5 Lyre, Orion se lève, d'après César, le 6 des calendes de juillet (le 26 juin) ; le 4 des nones (le 4 juillet), sa ceinture se lève pour l'Assyrie, et, en Égypte , le brûlant Procyon se lève le matin ; cette constellation n'a pas de nom chez les Romains, à moins que nous ne voulions l'entendre sous la dénomination de Canicule, c'est-à-dire, petit Chien, comme elle est peinte parmi les astres; elle est d'une grande importance, comme nous allons le dire. Le 3 des nones (le 5 juillet), 6 pour les Chaldéens, la Couronne se couche le matin ; dans l'Attique, Orion se lève tout entier ce jour-là. La veille des ides de juillet (le 14 juillet) , Orion cesse de se lever pour les Égyptiens aussi ; le 1 6 des calendes d'août (le 1 7 juillet), Procyon se lève pour l'Assyrie; et le lendemain presque pour tous les lieux (n, 47), époque d'une signification reconnue de tous, à laquelle nous donnons le nom de lever du Chien, et qui coïncide avec l'entrée du soleil dans le premier degré du Lion. Ce lever a lieu vingt-trois jours après le solstice d'été; l'influence en est ressentie par les mers, par les terres, et même par beaucoup d'animaux, comme nous l'avons dit en son lieu (ii, 40; ix, 25). Cet astre n'est pas moins révéré que les étoiles comptées au rang des dieux ; il rend le soleil plus ardent, et il entre pour beaucoup dans les chaleurs de l'été. Le 13 des ca- 7 lendes d'août (le 20 juillet), l'Aigle se couche le matin pour l'Égypte, et les vents précurseurs des vents étésiens • (n, 47) commencent , ce qui , d'après César, se fait sentir à l'Italie le t o des calendes (le 23 juillet). L'Aigle se couche le Quid terusticum quereris? Non stat per me, quominns cælum intelligas, et cælestia scias. Dabo et auribus signum. Palumbum utique exaudi gemitus. Transisse solstitium caveto putes, nisi quum incubantem vider» palumbum. A solstitio ad Fidiculæ occasum sexto kalendas julii 5 Cæsari Orion exoritur ; zona autem ejus quarto nouas Assyriæ : Ægypto vero Procyon matntino æstuosus : quod sidusapudRomanosnon habet nomeu , nisi Caniculam hanc velimus intelligi , hoc est , minorem Canem , ut in astris pingilur. Est autem magnopere

pertinens , sicut paulo mox docebimus. Tertio nonas Chaldeis Corona occidit matu- 6 lino, Atlicæ Orion tohis eo die exoritur. Pridie idus julii et Ægyptiis Orion desinit exoriri : xvi kalendas Augusti Assyriæ Procyon exoritur. Dein postridie fere ubique, confessum inter omnes sidus indicans , quod Cauis ortum vocamus , sole partem primam Leonis ingresso. Hoc fit post solstitium xxm die. Sentiunt id maria et terræ, multæ rero et feræ , ut suis locis diximus. Neque est minor ei veneratio, quana descriptis in deos steltis. Accenditque j solem, et magnam æstus obtinet causam. xiii kalend. Au- 7 I gusli Ægypto Aquila occidit matutino, Etesiarumque prc

PLINE. 694 matin pour l'Attiqué; le 3 des calendes (le 30 juillet) , letoile Royale dans la poitrine du Lion se couche le matin, d'après César. Le 8 des ides d'août (le 6 août), la moitié d'Arcturus cesse d'être visible; la Lyre ouvre l'automne par son coucher, le 3 des ides (le il août), comme César le note; mais, comme l'a montré un calcul exact, le 6 des ides du même mois (le 8 août). 8 Cet intervalle de temps est capital pour la vigne; la constellation que nous avons nommée Canicule décide du sort des raisins. On dit alors que la vigne charbonne (xvii, 37,5), brûlée par la maladie comme par un charbon. On ne peut comparer à ce fléau ni lès grêles ni les orages, ni les accidents qui ne produisent jamais les chertés ; ces coups frappent des champs isolés, tandis que le charbon frappe des pays entiers. Et le remède n'en serait pas difficile, si les hommes n'aimaient Û mieux calomnier la nature qu'en tirer parti. On rapporte que Démocrite, qui, le premier, comprit et démontra les rapports du ciel avec la terre , voyant ses travaux méprisés par les plus riches de ses concitoyens, et présageant la cherté de l'huile d'après le lever des Pléiades de la façon que nous avons exposée (xvm, 67) et que nous allonsindiquer plus clairement (36), acheta l'huile de toutle pays , laquelle était à très-bonmarcbé, à cause de la belle apparence de l'olivier ; achat qui surprit ceux qui ne lui savaient rien tant à cœur que la pauvreté et le calme de l'étude : mais dès que le motif et le profit immense de ces acquisitions furent manifestes, il rendit la marchandise (37) au repentir avare des propriétairesdésappointés, et se contenta d'avoir ainsi prouvé qu'il lui serait facile io de s'enrichir quand il le voudrait. Dans la suite, Sextius, philosophe romain, renouvela, à l'aide de dromi flatns incipiunt, quod Cæsar x kalendas sentire Italiam existimavit. Aquila Atticæ matutino occidit: m kalendas regia in pectore Leonis Stella matutino Cæsari immergitur. vm idus Aug. Arctnrus médius occidit : m idus Fidicuia occasu suo autumnum inchoat, uti is adnotat : sed ut vera ratio id fieri invenit, sexto idus ejusdem. 8 in hoctemporis intervallo res summa vilium agitur, decretorio u vis sidéré illo , quod Caniculam appellavimus. Unde carbunculare dicuutur , ut quodatn uredinis carbone exustæ. Non comparantur huic iualograndines,procellæ, quæque numquam annonæ intulere caritatem. Agrorum quippe mala sunt ilia : carbunculus autem regionum late patentium, non difficili remedio, nisi calumniari naturam 9rerum homines, quam sihi prodesse, mallent. Ferunt JDemocritum , qui primus intellexit, ostenditque cum terris cæli societatem , spernentibus hanc

curam ejus opulentissimis civium, prævisa olei caritate exfuturo Vergiliarum ortu , qua diximus ratione , ostendemusque jam planius, magna tum vilitate propter spem olivæ, coemisse in toto tractu omne oleum , mirantibus qui paupertatem et quietem doctrinarum ei sciebant in primis cordi esse. Atque ut apparuit causa , et ingens divitiaruin cursus , kstituisse mercem anxiæ et avidæ dominorum pœniteula même observation, ce trait à Athènes, telle est l'utilité de la science, et j'en mêlerai les notions aux choses de la campagne, avec autaut de clarté et de netteté qu'il me sera possible. La plupart ont dit que la rosée brûlée par un soleil ardent était la cause de la rouille (nielle) des blés et du charbon des vignes : je crois que cela est faux en partie, que tout charbon dépend du froid, et que le soleil en est innocent. Avec quelque attention on s'en convaincra: d'abord on ne voit survenir cette affection que pendant les nuits, et avant que le soleil ait de la force ; ensuite elle dépend tout entière de l'influence lunaire , car une telle calamité ne survient que pendant la conjonction ou pendant la pleine lune , c'est-à-dire dans les deux cas où cet astre a le plus d'action : en effet, en conjonction, la lune est pleine aussi, comme nous l'avons dit plusieurs fois (ii, 6); seulement, alors, elle renvoie au ciel toute la lumière qu'elle reçoit du soleil. La différence U de ces deux états est grande, mais manifeste : dans la conjonction , la lune est très-chaude en été, et froide en hiver; au contraire, pleine, elle rend les nuits froides en été, chaudes en hiver. La cause, bien que Fabianus et les auteurs grecs expliquent autrement le phénomène, en est évidente : c'est que, pendant la conjonction, en été, elle marche avec le soleil dans un cercle voisin de la terre, et s'échauffe par le feu qu'elle en reçoit de près ; en hiver, elle est éloignée ainsi que le soleil ; tandis que pendant le plein, en été, la lune est loin de nous et en opposition avec le soleil ; en hiver, elle s'approche de nous par le cercle de l'été. Donc, humide par elle-même, toutes les fois qu'elle est froide, elle congèle d'une manière incroyable les brouillards qui tombent alors. i tiæ, contentum ita probasse, opes sibiin facili, quam vellet , fore. Hoc poste» Sextius e romanis sapientiæ as- 10 sectatoribus Atbenis feciteadem ratione. Tanta litterarum occasio est : quas equidem miscebo agrestibus negotiis, quam potero dilucide atque perspicue. Plerique dixere rorem inustum sole acri, frugibus rubiginis causant esse, et carbunculi vitibus : quod ex parte falsum arbitrer, omnernque uredinem frigore tantum constaré, sole innoxio. Id manifestum tiet attendentibus ; nam primuin omnium non hoc evenire, nisi noctibus et ante solis ardorem, deprehenditur , totumque lunari ratione

constat : quoniam talis injuria non fit nisi interlunio , plenave luna, hoc est, prævalente : utroque enim habitu plena est, ut sæpius diximus: sed iuterlunio omne lumen , quod a sole accepit , caelo regerit. Difîerenlia utriusque habitus magna, sed H manifesta : namque interlunio æstate calidissima est, hieme gelida. £ diverso in plenilunio æstate frigidas facit noctes , hieme tepidas. Causa evidens : sed alia redditur a Fabiano , græcisque aucloribus. Æstate enim interlunio necesse est, cum sole nobis proximo circulo cnrrat, igné ejus cominus recepto candens : eademque interlunio absit hieme , quando abscedit et sol. Item plenilunio æstivo procul abeat adversa soli : hieme autem ad nos per æstivum circulum accedat. Ergo per se roscida quoties alget, infr

LIVRE XVIII. 695 1 LXIX. Avant tout, nous devons nous souvenir qu'il y a deux sortes de dommages célestes. Les uns, que nous appelons tempêtes, comprennent les grêles, les ouragans et les autres phénomènes semblables ; survenant , on leur donne ie nom de force majeure : ils proviennent, comme nous l'avons dit plusieurs fois, de constellations malfaisantes, telles qu'Arcturus, Orion, les Chevreaux. Les autres sont ceux qui se produisent par un ciel calme et dans des nuits sereines , sans qu'on s'en aperçoive , si ce n'est quand ils sont accomplis : généraux et bien différents des précédents, ils sout appelés par les uns rouille (nielle), par les autres brûlure, par d'autres charbon, mais par tous stérilité. C'est de ces derniers que nous allons parler, donnant des détails non consignés par écrit avant nous : nous exposerons d'abord les causes. 2 (xxix.) Ces causes sont, outre la lune, au nombre de deux, et dépendent d'un petit nombre de lieux dans le ciel. D'une part, les Pléiades influent spécialement sur les récoltes, ouvrant par leur lever l'été, par leur coucher l'hiver, et renfermant dans un espace de six mois les moissons, les vendanges, et la maturité de toutes les productions. D'autre part , il est dans le ciel un cercle qu'on nomme voie lactée; elle est facile à voir; ses effluves fournissent, comme une mamelle, le lait à toutes les semences; deux constellations la signalent, l'Aigle au nord , et au midi la Canicule, dont nous avons fait mention en son 31ieu(xvm, 68, 5). La voie lactéemême traverse le Sagittaire et les Gémeaux, et, passantpar lecentre du soleil, coupe deux fois la ligne équinoxiale; elle a, aux deux points de section, d'un côté l'Aigle, de l'autre la Canicule. Aussi, les influences de ces nitam quantum ilto tempore cadentes pruinas congelât. 1 LXIX. Ante omnia autem duo généra esse cælestis injuriæ meminisse debemus. Unum quod tempestates vocamus , in quibus grandines , procellæ , cæteraque similia intelliguntur : quæ quum acciderint , vis major appellatur. Hæc ab horridis sideribus exeunt , ut sæpius diximus , veluti Arcturo, Orione, Hcedis. Alia sunt ilia, quæ silente eælo serenisque noclibus fiuut , nullo sentiente , nisi quum facta sunt. Publicahæc, et magnæ differentiæ a prioribus, aliis rubiginem, aliis uredinem , aliis carbunculum appellantibus, omnibus vero sterilitatem. De his nunc dicimus, a nullo ante nos prodita , priusque causas reddemus. 2 (xxix.) Duæ sunt præter lunarem , paucisque cæli locis constant. Namque Vergitiæ privatim attinent ad fructus , ut quarum exortu æstas incipiat, occasu hiems, semestri spatio intra se messes vindemiasque

et omnium maturilatem complexæ. Est præterea in cælo , qui vocatur lacteus circulus , etiam visu facilis. Hujus defluvio, velutex ubere aliquo, sata cuncta lactescunt, duorum siderum observatione , Aquilæ in septemtrionaii parte , et in austrina Ca3niculæ,cujus mentionem suoloco fecimus. Ipse circulus fertur per Sagittarium atque Geminos , solis centro bis æquinoclialem circulum secans, commissuras eorum ebtinente hinc Aquila, illinc Canicula. Ideo effectus utrideux constellations s'étendent-elles sur toutes les terres cultivées ; car ce sont les deux seuls points où le centre du soleil corresponde à celui de ia terre. Donc, dans les jours de ces constellations, si l'air pur et doux transmet à la terre ce suc fécondant et lacté, les récoltes croissent et prospèrent. Si la lune, de la façon qu'il a été dit (x vin, 4 68), envoie un froid humide, l'amertume de ce mélange dans cette espèce de lait fait périr les fruits naissants. La mesure du dommage dépend, dans chaque climat, de la combinaison de l'une et l'autre causes; aussi, ne se fait-il sentir dans tout l'univers ni également ni le même jour. Nous avons dit (xvi, 42) que l'Aigle se lève en Italie le 13 des calendes de janvier (le 20 décembre); et le cours de la nature ne permet pas de compter avant ce jour sur rien dans les fruits de la terre. Mais si la lune se trouve alors en conjonction, nécessairement tous les fruits d'hiver et tous les fruits hâtifs souffriront. La vie des anciens était grossière et sans let- 5 très; toutefois chez eux l'observation ne fut pas moins ingénieuse que ne l'est maintenant la théorie. En effet, ils redoutaient trois époques pour les récoltes ; c'est pourquoi ils instituèrent autant de cérémonies et de jours de fête, les Rubigalia, les Fioralia, les Yinalia. Les Rubigalia furent établis par Numa l'an 1 1 de son règne, et ils se célèbrent maintenant le 7 des calendes de mai (le 25 avril), parce que c'est vers cette époque que la rouille (rubigo) envahit les blés. Yarron fixe ce temps au moment où le soleil est dans le dixième degré du Taureau, comme le voulaient les calculs pour ce temps; mais la vraie causeest que 6 dix-neuf (38) jours après l'équinoxe du printemps, selon l'observation variée des peuples, le Chien se usque ad omnes frugiferas pertinent terras : quoniam i n his tantum locis solis terræque centra congruunt. Igitur horum siderum diebus , si purus atque mitis aer genitalem ilium lacteumque succum transmiserit in terras , læta adolescunt sata. Si luna, qua dictum est ralione, roscidum 4 frigus asperserit , admixta amaritudo, ut in lacté, puerpérium necat. Modus in terris hujus injuriæ, quem fecit in quacumque convexitate comilatus utriusque causæ. Et ideo non pariter in toto orbe sentitur, ut nec dies. Aquilam diximus in Italia

exoriri a. d. xm kalendas januarii. Nec patitur ratio naturæ quidquam in satis ante eum diem spei esse cerlæ. Si vero interluuium incidat , omnes hibernos fructus et præcoces lædi necesse est. Rudis fuit priscorum vita atque sine litteris : non minus 5 tamen ingeniosam fuisse in illis observationem apparebit , quam nunc esse rationem. Tria namque lempora fructibus metuebant, propter quod instituerunt ferias , diesque festos, Rubigalia, Fioralia, Vinaiia. Rubigalia Numa eonstituit anno regni sui xi, quæ nunc aguntur a. d. septimum kalendas maii, quoniam tune fere segetes rubigo occupât. Hoc tempus Varro déterminât, sole Tauri partem decimam obtiuente , sicut tune ferebat ratio. Sed vera causa 6 est, quod postdies undeviginti ab æquinoctio veruo, per id quatriduum, varia geutium observations in iv kalendas

696 PLINE. couche du 7 au 4 des calendes de mai (du 25 au 28 avril). Le Chien est une constellation dangereuse par elle-même , et à laquelle il faut préalablement sacrifier une petite chienne (39). Les Romains ont aussi institué au 4 des calendes de mai (le 28 avril) lesFloralia, l'an 5 16 deRom6, d'après les oracles de la Sybille, afin que la florai7 son s'achevât heureusement. Varron fixeeejourau moment où le soleil est dans le quatorzième degré du Taureau. Si la pleine lune se rencontre pendant ces quatre jours , le blé et tout ce qui fleurira souffrira nécessairement. Les premiers Vinalia, qui ont été établis le 9 des calendes de mai (le 2 3 avril) pour la dégustation des vins, n'ont aucun rapport avec les. fruits de la terre, pas plus que les fêtes dont nous avons déjà parlé n'en ont avec les vignes et les oliviers; car la pousse de ces derniers arbres ne commence qu'avec le lever des Pléiades, te 6 des ides de mai (le 10 mai), comme nous l'avons enseigné (xvi, 42 ; xvin, 66). Ce sont encore là quatre jours pendant lesquels on ne veut pas voir tomber de la rosée (on redoute en effet la constellation froide d'Arcturus , qui se couche le lendemain), et encore moins arriver la pleine lune. 8 Le 4 des nones de juin (le 2 juin) , l'Aigle se lève de nouveau le soir, jour critique pour les oliviers et les vignes en fleur s'il coïncide avec la pleine lune. Pour moi, je pense que le 8 des calendes de juillet (40) (le 24 juin), jour desolstice, est dangereux par une raison semblable , et qu'il en est de même du lever du Chien vingt-trois jours après le solstice d'été, si toutefois la lune est alors en conjonction; car la chaleur cause du mal, et lesgrains deraisin durcissent (xvn, 37,8).D'unautreeôté,. la pleine lune est nuisible le 4 des nones de juillet (le 4 juillet), quand la Canicule se lève pour l'Émail, Canis occidit, sidus et per se vehemens, et cui præoccidere caniculam necesse sit. Itaque iidem Floralia ' quarto kalendas ejusdem instituerunt, Urbis anno dxvi , ex 7 oraculis Sibyllæ ,ut omnia bene deflorescerent. Huncdiem Varro déterminât, sole Tauripartemqnartam decimamobtinente. Ergo si in hoc quatriduum inciderit plenilunium, fruges et omnia quæ florebnnt , lædi necesse erit. Vinalia priora , quæ ante hos dies sunt ix kalendas maiidegustandisvinis instituta, nihil ad froctus attinent : nec quæ adhucdiximus, ad vites oleasque; quoniam earum conceptus exortu Vergiliarum incipit a. d. vi idus maii , ut docuimus. Aiiud hoc quatriduum est, quod neque rore sordere velint : exhorrent enim frigidum sidus Arcturi postridie occidens ; et multo minus plenilunium incidere. 8 rv Nonas junii iterum Aquila exoritur vesperi,

decretoriodie florentibus oleis vitibusque, si plenilunium in eumincidat. Equidem et solstilium vin kalendas julii simili causa duxerim , et Canis ortum post dies a solstitio xxni, sed interlunio accidente; quoniam vapore constat culpa, acinique præcoquuntur in callum. Rursus plenilunium nocet a. d. iv nonas julü , quum Ægypto Canicula exoritur; velcerte xvi kalendas Augusti, quum ltaliæ. gypte, ou du moins le 16 des calendes d'août (le 1 7 juillet), quandelle se lève pour l'Italie. Il en est 9 de même du 1 3 des calendes d'août (le 20 juillet), quand l'Aigle se couche, jusqu'au 10 des calendes du même mois (le 23 juillet). Les seconds Vinalia, qui se célèbrent avant le 23 des calendes de septembre (le 20 août), n'ont aucun rapport avec ces influences. Varron les fixe au moment où la Lyre commence à se coucher le matin ; il veut que ce soit le commencement de l'automne, et que cette fête ait été établie pour conjurer les mauvais temps. Maintenant on observe que la Lyre se couche le 6 des ides d'août (le 8 août). Telles sont les influences funestes du ciel. Je 10 ne nierai pas que ces époques ne doivent être changées par le lecteur, suivant la diversité des climats ; mais il me suffit d'avoir démontré la théorie, le reste dépendra des observations particulières. Dans tous les cas, l'action de la lune pleine ou en conjonction interviendra; cela n'est pas douteux. Et ici je m'arrête pour admirer la bonté de la nature ; d'abord le mal ne peut se reproduire tous les ans, à cause de la révolution fixe des astres ; il est limité à un petit nombre de nuits d'une année, et il est facile de connaître quand il doit survenir. Pour qu'il ne fût pas à craindre dans tous les mois , la nature a encore réglé qu'eo été les conjonctions, en hiver les pleines lunes sont sûres , excepté deux ; qu'il n'y a de danger que dans les nuits d'été, et, parmi les nuits, dans les plus courtes, et que eette influence ne se fait pas sentir le jour. En outre , ces 11 phénomènes sont si faciles à reconnaître , que la fourmi , animal très-petit , se repose dans la conjonction et travaille dans la pleine lune, même pendant les nuits ; que l'oiseau parra (x, 45 et 50) (41) cesse de paraître le jour où Sirius se lève, jusItem xiii kalendas Augusti, quum Aquila occidit, usque 9 in x kalendas ejusdem. Extra has causas sunt Vinalia altéra, - quæ aguntur a. d . decimum tertium kalendas septembre. Varroa Fidicula incipienle occidere mane, déterminât, quod vult initium automni esse, et hune diem festum tempestatibus leniendis institutum. Nunc Fidiculam occidere a. d. vi idus Augusti servatur. Intra bæc constat cælestis sterilitas. Neque negaverim 10 posse eam permutari arbitrio legentium , locorum æslimantium naturas. Sed a nobis rationem demonstratam esse satis est : reliqna observatione

cujusque constabunt. Alterulrum quidem fore in causa, hoc est, plenilunium aut interlunium , non erit dubium. Et in hoc admiraribenignitatem naturæ succurrit : jam primum banc injuriam omnibus annis accidere non posse , propter statos siderum cursus : nec nisi paucis noctibus anni , idque quando futurum sit, facile nosci. Acné per omnes mensestimeretur, earum quoque lege divisum , æstate interlunia præter quam biduo secura esse , hieme plenilunia : nec nisi æslivis brevissimisque noctibus metui, diebus non idem valere. Præterea tam facile intelligi, ut formica minimum 11 animal interlunio quiescat , plenilunio etiam noctibus

LIVRE XVIII. 697 qu'à ce qu'il se couche ; et qu'au contraire le loriot (x, 45) (42) paraît le jour même du solstice d'été. La conjonction et la pleine lune ne sont nuisibles , même pendant les nuits, que lorsque le temps est serein et l'air complètement calme ; car, avec des nuages ou du vent , la rosée ne tombe pas. Encore est-il des remèdes contre ces influences. t LXX. Quand vous avez des craintes , brûlez dans les vignes et dans les champs des sarments ou des tas de paille , ou des herbes , ou des broussailles arrachées : la fumée sera un préservatif. Cette fumée de paille est bonne aussi contre les brouillards , quand les brouillards sont nuisibles. Quelques-uns recommandent de brûler trois écrevisses vivantes dans les hautains , pour que le charbon ne fasse pas de mal ; d'autres veulent qu'on brûle à petit feu de la chair de silure (ix , 17), de manière que le vent en disperse la fumée dans tout le vignoble. Varron pense que si , au coucher de la Lyre, qui est le commencement de l'automne, on consacre un raisin peint au milieu des vignes, les mauvais temps feront moins de mal. Archibius a écrit à Antiochus, roi de Syrie : « Si on enterre une grenouille rubète dans un pot neuf, au milieu des blés , on est garanti des effets du mauvais temps. » l LXXI. Les travaux rustiques dans cet intervalle de temps sont : donner une seconde façon à la terre, labourer, déchausser les arbres, et, dans les lieux où la chaleur l'exige , les rechausser. Les végétaux qui bourgeonnent ne doivent point être bêchés, si ce n'est dans un fonds excellent; on binera les pépinières ; on fera la récolte de l'orge ; on préparera l'aire au blé , à l'aide de craie détrempée avec de la lie d'huile , d'après Caton (De re rust ., cxxix), et, d'après Virgile (Géorg.,i, 178), travaillée plus péniblement (43). operetur. Avem parram, oriente Sirio, ipso die non apparère, donec occidat. E diverso chlorionem prodire ipso die solstitii. A'eutrum vero lunæ statum noxium esse, ne noetibus quidem , nisi serenis, etomni aura quiescente; quoniam neque in nube , nequein flata cadunt rores : sic quoque non sine remedio. 1 LXX. Sarmenta, aut palearum acervos , et evulsas herbas frulicesque, per vineas camposque, quum timebis, incendito : fumus medebitur. Hic e paleis et contra nebulas auxiliatur, ubi nebulæ nocent. Quidam très cancros vivos cremari |jubent in arbustis, ut carbunculi non n océan t. Alii siluri carnem leviter uri a vento , ut per totam vineam fumus dispergatur. Varroauctor est , si Fidiculæ occasu , quod est initium autumni , uva picta consecretur inter vites, minus nocere tempestates. Archibius ad Antiochum Syriæ regem scripsit : Si fictili novo obruatur rubeta rana in

media segete , non esse noxias tempestates. t LXXI. Opéra rustica bujus intervalli, terram iterare, arare , arbores circumfoderé : ubi æstuosa regio poscat , accumulare. Germinanlia , nisi in solo luxurioso , fodienda non sunt. Seminaria purgari sarculo. Messem bordeaceam facere. Aream ad messem crela præparare, CatonissenEn général , on se contente de l'aplanir et de l'enduire de fiente de bœuf délayée; on regarde cet enduit comme suffisant contre la poussière. LXXIl. (xxx.) La moisson elle-même se fait! de différentes façons. Dans les vastes domaines des Gaules, une grande caisse dont le bord est armé de dents, et que portent deux roues, est conduite dans le champ de blé par un bœuf qui la pousse devant lui; les épis arrachés par les dents tombent dans la caisse. Ailleurs on coupe les chaumes par le milieu à l'aide d'une faucille , et on détache les épis entre deux merges (sorte d'instrument). Ailleurs on arrache le blé avec la racine, et ceux qui emploient ce procédé prétendent que par là ils donnent au sol une espèce de labour, tandis qu'ils ne font qu'en ôter le suc. Voici des usages différents : là où l'on couvre les maisons en chaume, on garde la paille aussi longue que possible; là où le foin est rare, on emploie la paille pour litière. On ne fait pas des toits avec le chaume du panic. On brûle presque toujours le chaume du mil. On conserve la paille d'orge , qui est très-agréable aux bœufs. Dans les Gaules, on cueille le panic et le mil épi à épi, avec un peigne à main. Dans certains pays on obtient le 2 grain en le faisant passer sous des herses dans l'aire ; ailleurs on le fait fouler aux pieds des juments, ailleurs on le bat au fléau. Plus le froment est moissonné tard , plus il est abondant ; mais plus on le moissonne promptement, plus il est beau et bien nourri. L'époque la plus convenable, c'est avant que le grain se soit durci, et quand il a déjà pris couleur; mais l'oracle est de faire la moisson plutôt deux jours trop tôt que deux jours trop tard. Le siligo et le blé grossissent même dans l'aire et le grenier. Le far, n'étant . pas facile à battre, doit être serré en épi ; on le tentiaamurcatemperata, Virgiliioperosius. Majore ex parie æquant tantum , et fimo bubulo diluliore illinunt. ld salis ad pulveris remedium videtur. LXXIl. (xxx.) Messis ipsius ratio varia. Galliarum la- 1 tifundiis valli prægrandes dentibus in margine infestis , duabus rôtis persegetem impelluntur, jumento iu contrarium juncto : ita direptæ in vallum cadunt spicæ. Stipulæ alibi mediæ falce præciduntur, atque inter duas mergites spica distringitur . Alibi ab radice vellunt : quique id faciunt, prosciudi ab se obiter agrum interpretântur , quum extrabant succum. Differentia hæc : Ubi stipula domos contegunt, quam longissimam servant.

Ubi feni inopia est , stramento paleam quærunt. Panici culmo non tegunt. Milii culmum fere inurunt. Hordei stipulam bubus gratissiraam servant. Panicum et milium singulatim pectine manuali Iegunt Galliæ. Messis ipsa alibi tribulis in 3 area, alibi equarum gressibus exteritur, alibi perticis flagellatur. Triticum , quo serius metitur, copiosius invenitur : quo celerius vero , hoc speciosius ac robustius. Lex aptissima , antequam granurn iudurescat , et quum jam traxerit colorem. Oraculum vero , biduo celerius messem facere potius, quam biduo serius. Siliginis et tritici etiam

qu'à ce qu'il se couche ; et qu'au contraire le loriot (x, 45) (42) paraît le jour même du solstice d'été. La conjonction et la pleine lune ne sont nuisibles, même pendant les nuits, que lorsque le temps est serein et l'air complétement calme ; car, avec des nuages ou du vent, la rosée ne tombe pas. Encore est-il des remèdes contre ces influences.

1 LXX. Quand vous avez des craintes, brûlez dans les vignes et dans les champs des sarments ou des tas de paille, ou des herbes, ou des broussailles arrachées : la fumée sera un préservatif. Cette fumée de paille est bonne aussi contre les brouillards, quand les brouillards sont nuisibles. Quelques-uns recommandent de brûler trois écrevisses vivantes dans les hautains, pour que le charbon ne fasse pas de mal ; d'autres veulent qu'on brûle à petit feu de la chair de silure (IX, 17), de manière que le vent en disperse la fumée dans tout le vignoble. Varron pense que si, au coucher de la Lyre, qui est le commencement de l'automne, on consacre un raisin peint au milieu des vignes, les mauvais temps feront moins de mal. Archibius a écrit à Antiochus, roi de Syrie : « Si on enterre une grenouille rubète dans un pot neuf, au milieu des blés, on est garanti des effets du mauvais temps. »

1 LXXI. Les travaux rustiques dans cet intervalle de temps sont : donner une seconde façon à la terre, labourer, déchausser les arbres, et, dans les lieux où la chaleur l'exige, les rechausser. Les végétaux qui bourgeonnent ne doivent point être bêchés, si ce n'est dans un fonds excellent ; on binera les pépinières ; on fera la récolte de l'orge ; on préparera l'aire au blé, à l'aide de craie détrempée avec de la lie d'huile, d'après Caton (*De re rust.*, CXXIX), et, d'après Virgile (Géorg., I, 178), travaillée plus péniblement (43). En général, on se contente de l'aplanir et de l'enduire de fiente de bœuf délayée ; on regarde cet enduit comme suffisant contre la poussière.

LXXII. (XXX.) La moisson elle-même se fait 1
de différentes façons. Dans les vastes domaines des Gaules, une grande caisse dont le bord est armé de dents, et que portent deux roues, est conduite dans le champ de blé par un bœuf qui la pousse devant lui ; les épis arrachés par les dents tombent dans la caisse. Ailleurs on coupe les chaumes par le milieu à l'aide d'une faucille, et on détache les épis entre deux merges (sorte d'instrument). Ailleurs on arrache le blé avec la racine, et ceux qui emploient ce procédé prétendent que par là ils donnent au sol une espèce de labour, tandis qu'ils ne font qu'en ôter le suc. Voici des usages différents : là où l'on couvre les maisons en chaume, on garde la paille aussi longue que possible ; là où le foin est rare, on emploie la paille pour litière. On ne fait pas des toits avec le chaume du panic. On brûle presque toujours le chaume du mil. On conserve la paille d'orge, qui est très-agréable aux bœufs. Dans les Gaules, on cueille le panic et le mil épi à épi, avec un peigne à main. Dans certains pays on obtient le 2
grain en le faisant passer sous des herses dans l'aire ; ailleurs on le fait fouler aux pieds des juments, ailleurs on le bat au fléau. Plus le froment est moissonné tard, plus il est abondant ; mais plus on le moissonne promptement, plus il est beau et bien nourri. L'époque la plus convenable, c'est avant que le grain se soit durci, et quand il a déjà pris couleur ; mais l'oracle est de faire la moisson plutôt deux jours trop tôt que deux jours trop tard. Le siligo et le blé grossissent même dans l'aire et le grenier. Le far, n'étant pas facile à battre, doit être serré en épi ; on le

operetur. Avem parram, oriente Sirio, ipso die non apparere, donec occidat. E diverso chlorionem prodire ipso die solstitii. Neutrum vero lunæ statum noxium esse, ne noctibus quidem, nisi serenis, et omni aura quiescente ; quoniam neque in nube, neque in flatu cadunt rores : sic quoque non sine remedio.

1 LXX. Sarmenta, aut palearum acervos, et evulsas herbas fruticesque, per vineas camposque, quum timebis, incendito : fumus medebitur. Hic e paleis et contra nebulas auxiliatur, ubi nebulæ nocent. Quidam tres cancros vivos cremari jubent in arbustis, ut carbunculi non noceant. Alii siluri carnem leviter uri a vento, ut per totam vineam fumus dispergatur. Varro auctor est, si Fidiculæ occasu, quod est initium autumni, uva picta consecretur inter vites, minus nocere tempestates. Archibius ad Antiochum Syriæ regem scripsit : Si fictili novo obruatur rubeta rana in media segete, non esse noxias tempestates.

1 LXXI. Opera rustica hujus intervalli, terram iterare, arare, arbores circumfodere : ubi æstuosa regio poscat, accumulare. Germinantia, nisi in solo luxurioso, fodienda tentia amurca temperata, Virgilii operosius. Majore ex parte æquant tantum, et fimo bubulo dilutiore illinunt. Id satis ad pulveris remedium videtur.

LXXII. (XXX.) Messis ipsius ratio varia. Galliarum la- 1
tifundiis valli prægrandes dentibus in margine infestis, duabus rotis per segetem impelluntur, jumento in contrarium juncto : ita direptæ in vallum cadunt spicæ. Stipulæ alibi mediæ falce præciduntur, atque inter duas mergites spica distringitur. Alibi ab radice vellunt : quique id faciunt, proscindi ab se obiter agrum interpretantur, quum extrahant succum. Differentia hæc : Ubi stipula domos contegunt, quam longissimam servant. Ubi feni inopia est, stramento paleam quærunt. Panici culmo non tegunt. Milii culmum fere inurunt. Hordei stipulam bubus gratissimam servant. Panicum et milium singulatim pectine manuali legunt Galliæ. Messis ipsa alibi tribulis in 2
area, alibi equarum gressibus exteritur, alibi perticis flagellatur. Triticum, quo serius metitur, copiosius invenitur : quo celerius vero, hoc speciosius ac robustius. Lex aptissima, antequam granum indurescat, et quum jam

 débarrasse seulement de la paille et des barbes. 3 Plusieurs nations se servent de la paille en guise de foin. La plus estimée est celle qui est plus légère, plus menue, et plus rapprochée de l'état pulvérulent; aussi la meilleure est celle du mil, la meilleure ensuite celle de l'orge , là plus mauvaise celle du blé, si ce n'est pour les bêtes de fatigue. Dans les endroits pierreux, le chaume, quand il est desséché, se brise avec des bâtons, et est employé pour litière. Si la paille manque, on fait manger même le chaume. Voici le procédé : on le coupe plus tôt, on l'asperge longtemps avec de la saumure, on le fait sécher, et on en fait des bottes qu'on donne pour foin aux bœufs. Il en est qui mettent le feu aux chaumes dans le champ, pratique très-vantée par Virgile (Georg ., i, 84) ; le plus grand mérite en est de brûler la graine des mauvaises herbes. La diversité des méthodes de moissonner dépend de l'étendue des terres et de la cherté de la main-d'œuvre. 1 LXXI1I, La connexion conduit à la conservation des grains. Quelques-uns prescrivent de construire à grands frais des greniers avec des murs de trois pieds d'épaisseur, en briques ; en outre, d'y jeter le blé par le comble , de n'y pas laisser entrer l'air, et de n'y pratiquer aucune fenêtre. D'autres recommandent de ne les ouvrir que du côté du levant d'été ou du côté du nord, et de les construire sans chaux ; la chaux, suivant eux, est très-nuisible aux grains : quant à ce qu'ils ont prescrit sur l'amurca ou lie d'huile, nous l'avons indiqué (xv, 8). Ailleurs, au contraire, on élève sur des piliers les greniers, qui sont en bois, et on préfère y ouvrir un accès à l'air de tous 2 côtés , même par le bas. D'autres pensent que le grain diminue en grosseur mis sur un plancher suspendu , et s'échauffe mis sous les tuiles. Beauratio io area horreoque. Far , quia difficulter excutitur, convenit cum palea sua condi : et stipula tantum et aris3 tis liberatur. Palea plures gentium pro feno utuntur. Melior ea , quæ tenuior minutiorque , et pulveri propior : ideo oplima e milio , proxima ex hordeo , pessima ex tritico , præterquam jumentis opéré laborantibus. Culmum saxosis locis quum inaruit , baculo frangunt, substratu animalium. Si palea defecit, et culmus lerilur. Ratio hæc : maturius desectus, muria diu respersus , dehinc siccatus in manipulos convolvitur, atque ita pro feno bubus datur. Sunt qui accendant in arvo et stipulas , magno Virgiiii præconio. Summa autem ejus ralio, ut herbarum semen exurant. Ritus diversitatem magnitudo facit messium , et caritas operariorum. t LXXI1I. Connexa est ratio frumenti servandi. Horrea operose tripedali crassitudine , pariete lateritio ,

exædificari jubent aliqui. Praeterea superne impleri , nec afflatus admittere, aut fenestras habere ulias. Alii ab exortu tantum æstivo , aut septemtrione, eaque sine calce construi, quoniam sit frumento inimicissima : nam quæ de amurca præceperint, indicavimus. Alibicontrasuspendnnt granaria iignea columnis, et perflari undique maluut atque etiam a coup défendent aussi de le ventiler, disant que le charançon ne pénètre pas en profondeur au delà de quatre doigts, et qu'au delà il n'y a pas de danger. Columelle [De re rust., n, 21) a énoncé que le Favonius est utile au grain ; ce qui me parait surprenant , bien que ce vent soit très-sec (n, 48). Il en est qui recommandent de mettre le grain dans le grenier après avoir suspendu à l'entrée une grenouille rubète par une des pattes de derrière. Quant à nous, serrer le grain en temps convenable nous parait la précaution la plus importante ; s'il a été récolté peu mûr et peu ferme , ou si on le rentre chaud , nécessairement il s'y développera des insectes nuisibles. Plusieurs causes le font se conserver : ou 3 l'enveloppe du grain quand elle est multiple, comme dans le mil ; ou la nature grasse du suc, quicommeliquiden'estque suffisant, comme dans le sésame; ou l'amertume, comme dans le lapin et la cicercula (lathyrus sativus). C'est dans le blé surtout que se développent les insectes, parce qu'il s'échauffe par sa densité même, et est enveloppé d'un son épais. La peau de l'orge est plus mince, comme celle des légumes; aussi ne s'y produit-il pas d'insectes. La fève est revêtue de tuniques épaisses; aussi s'échauffe-t-elle. Quelques-uns arrosent , pour le conserver, le blé luimême avec de la lie d'huile, un quadrantal (25 litr., 92) pour mille boisseaux . D'autres le saupou- 4 drent avec de la craie de Chalcis ou de Carie, ou même avec de l'absinthe. Il y a aussi à Oiynthe, et dans Cérinthe, ville d'Eubée, une terre empêchant les grains de se gâter. Serrés en épis , ils ne sont guère sujets à être attaqués. Toutefois, la manière la plus avantageuse est de les conserver, comme en Cappadoce et en Thrace , dans des fosses nommées silos. Dans l'Espagne et l'Afundo. Alii omnino pendente tabulato extenuari granumî arbitrantur : et si tegulis subjaceat, confervescere. Multi ventilari qnoque vêtant : curculionem enim nondescendere infra quatuor digitos, nec amplius périclitait Colmnellaei Favonium ventum conferre frumento præcipit : quod miror equidem, siecissimum alioqui. Sunt qui rubeta rana in limine horrei pede e iongioribus suspensa , inreüere jubeant. Nobis referre plurimum tcmpeslivitas condendi videbitur; nam si parum tostum atque robustum collectumsit, aut calidum conditum , inimica innasci necessc est. Diuturnitatis causæ plures : aut in ipsius grani corio, y quum est

numerosius, ut milio; aut succi pinguedine, qui pro humore sufficit tantum , ut sesamæ : aut amaritjdine, ut lupino etcicerculæ. In tritico maxime crescunt animalia, quoniam spissitate sua concalescit, et furfure crasso vestitur. Tenuior hordeo palea , exilis et legumini : ideo non générant. Faba crassioribus tunieis operitur, ob hoc effervescit. Quidam ipsum Iriticum diuturnitatis gratia aspergunt amurca, mille modios quadrantali. Alii Chai- 4 cidica aut Carica creta, aut etiam absinthio. Est et Olvntiii , ac Cerinthi Eubœæ terra , quæ corrumpi non siuat. I Nec fere condita in spica læduntur. Utiiissime tamen ser

débarrasse seulement de la paille et des barbes.
3 Plusieurs nations se servent de la paille en guise de foin. La plus estimée est celle qui est plus légère, plus menue, et plus rapprochée de l'état pulvérulent; aussi la meilleure est celle du mil, la meilleure ensuite celle de l'orge, la plus mauvaise celle du blé, si ce n'est pour les bêtes de fatigue. Dans les endroits pierreux, le chaume, quand il est desséché, se brise avec des bâtons, et est employé pour litière. Si la paille manque, on fait manger même le chaume. Voici le procédé : on le coupe plus tôt, on l'asperge longtemps avec de la saumure, on le fait sécher, et on en fait des bottes qu'on donne pour foin aux bœufs. Il en est qui mettent le feu aux chaumes dans le champ, pratique très-vantée par Virgile (*Georg.*, I, 84); le plus grand mérite en est de brûler la graine des mauvaises herbes. La diversité des méthodes de moissonner dépend de l'étendue des terres et de la cherté de la main-d'œuvre.

1 LXXIII. La connexion conduit à la conservation des grains. Quelques-uns prescrivent de construire à grands frais des greniers avec des murs de trois pieds d'épaisseur, en briques; en outre, d'y jeter le blé par le comble, de n'y pas laisser entrer l'air, et de n'y pratiquer aucune fenêtre. D'autres recommandent de ne les ouvrir que du côté du levant d'été ou du côté du nord, et de les construire sans chaux; la chaux, suivant eux, est très-nuisible aux grains : quant à ce qu'ils ont prescrit sur l'amurca ou lie d'huile, nous l'avons indiqué (XV, 8). Ailleurs, au contraire, on élève sur des piliers les greniers, qui sont en bois, et on préfère y ouvrir un accès à l'air de tous
2 côtés, même par le bas. D'autres pensent que le grain diminue en grosseur mis sur un plancher suspendu, et s'échauffe mis sous les tuiles. Beaucoup défendent aussi de le ventiler, disant que le charançon ne pénètre pas en profondeur au delà de quatre doigts, et qu'au delà il n'y a pas de danger. Columelle (*De re rust.*, II, 21) a énoncé que le Favonius est utile au grain; ce qui me paraît surprenant, bien que ce vent soit très-sec (II, 48). Il en est qui recommandent de mettre le grain dans le grenier après avoir suspendu à l'entrée une grenouille rubète par une des pattes de derrière. Quant à nous, serrer le grain en temps convenable nous paraît la précaution la plus importante; s'il a été récolté peu mûr et peu ferme, ou si on le rentre chaud, nécessairement il s'y développera des insectes nuisibles. Plusieurs causes le font se conserver : ou 3
l'enveloppe du grain quand elle est multiple, comme dans le mil; ou la nature grasse du suc, qui comme liquide n'est que suffisant, comme dans le sésame; ou l'amertume, comme dans le lupin et la cicercula (*lathyrus sativus*). C'est dans le blé surtout que se développent les insectes, parce qu'il s'échauffe par sa densité même, et est enveloppé d'un son épais. La peau de l'orge est plus mince, comme celle des légumes; aussi ne s'y produit-il pas d'insectes. La fève est revêtue de tuniques épaisses; aussi s'échauffe-t-elle. Quelques-uns arrosent, pour le conserver, le blé lui-même avec de la lie d'huile, un quadrantal (25 litr., 92) pour mille boisseaux. D'autres le saupou- 4
drent avec de la craie de Chalcis ou de Carie, ou même avec de l'absinthe. Il y a aussi à Olynthe, et dans Cérinthe, ville d'Eubée, une terre empêchant les grains de se gâter. Serrés en épis, ils ne sont guère sujets à être attaqués. Toutefois, la manière la plus avantageuse est de les conserver, comme en Cappadoce et en Thrace, dans des fosses nommées silos. Dans l'Espagne et l'A-

ratio in area horreoque. Far, quia difficulter excutitur, convenit cum palea sua condi : et stipula tantum et aris-
3 tis liberatur. Palea plures gentium pro feno utuntur. Melior ea, quæ tenuior minutiorque, et pulveri propior : ideo optima e milio, proxima ex hordeo, pessima ex tritico, præterquam jumentis opere laborantibus. Culmum saxosis locis quum inaruit, baculo frangunt, substratu animalium. Si palea defecit, et culmus teritur. Ratio hæc : maturius desectus, muria diu respersus, dehinc siccatus in manipulos convolvitur, atque ita pro feno bubus datur. Sunt qui accendant in arvo et stipulas, magno Virgilii præconio. Summa autem ejus ratio, ut herbarum semen exurant. Ritus diversitatem magnitudo facit messium, et caritas operariorum.

1 LXXIII. Connexa est ratio frumenti servandi. Horrea operose tripedali crassitudine, pariete lateritio, exædificari jubent aliqui. Præterea superne impleri, nec afflatus admittere, aut fenestras habere ullas. Alii ab exortu tantum æstivo, aut septemtrione, eaque sine calce construi fundo. Alii omnino pendente tabulato extenuari granum 2
arbitrantur : et si tegulis subjaceat, confervescere. Multi ventilari quoque vetant : curculionem enim non descendere infra quatuor digitos, nec amplius periclitari. Columella et Favonium ventum conferre frumento præcipit : quod miror equidem, siccissimum alioqui. Sunt qui rubeta rana in limine horrei pede e longioribus suspensa, invehere jubeant. Nobis referre plurimum tempestivitas condendi videbitur; nam si parum tostum atque robustum collectum sit, aut calidum conditum, inimica innasci necesse est. Diuturnitatis causæ plures : aut in ipsius grani corio, 3
quum est numerosius, ut milio; aut succi pinguedine, qui pro humore sufficit tantum, ut sesamæ : aut amaritudine, ut lupino et cicerculæ. In tritico maxime crescunt animalia, quoniam spissitate sua concalescit, et furfure crasso vestitur. Tenuior hordeo palea, exilis et legumini : ideo non generant. Faba crassioribus tunicis operitur, ob hoc effervescit. Quidam ipsum triticum diuturnitatis gratia aspergunt amurca, mille modios quadrantali. Alii Chal- 4

LIVRE XVIII. frique, la première précaution est de faire ces silos dans un terrain sec ; puis on y fait un lit de paille ; en outre , on y serre les grains avec leur épi. De la sorte, si aucun air ne pénètre dans les grains, il est certain qu'il ne s'y engendre rien de nuisible. Varron (Dere rust., 1, 57) dit qu'ainsi serré le blé se garde cinquante ans, et le mil cent ; que la fève et les légumes qu'on met dans des tonneaux à huile, lutés avec de la cendre, se gar5 dent longtemps. Le même auteur rapporte que de la fève s'est conservée dans une certaine grotte d'Ambracie depuis le siècle du roi Pyrrhus jusqu'à la guerre des Pirates terminée par le grand Pompée , c'est-à-dire pendant environ cent vingt ans. Le pois chiche est le seul qu'aucun insecte n'attaque dans les greniers. D'autres posent sur de la cendre des vases contenant du vinaigre et frottés de cendre , et mettent les légumes en tas par-dessus , croyant que de cette façon il ne naît pas d'insectes ; d'autres serrent les légumes dans des tonneaux qui ont eu des salaisons et qu'ils enduisent de plâtre; d'autres aspergent la lentille de vinaigre aromatisé avec le laser (xix, 15), la font sécher, et l'enduisent d'huile. Mais le moyen le plus expéditif , c'est de cueillir pendant la conjonction de la lune ce qu'on veut préserver de toute atteinte. Aussi importe-t-il beaucoup de savoir si l'on récolte pour garder ou pour vendre; en effet, cueillis pendant le croissant de la lune les grains grossissent. 1 LXXIV. (xxxi.) Vient maintenant, d'après là division de l'année , l'automne depuis le coucher de la Lyre jusqu'à l'équinoxe , et ensuite jusqu'au coucher des Pléiades et au commencement de l'hiver. Dans ces intervalles, des pronostics sont fournis par le Cheval, qui se lève le soir, pour l'Attique, la veille des ides d'août (le 12 vantur in scrobibus , quos siros vocant , ut in Cappadocia, et in Thracia. In Hispania et Africa, ante omnia ut sicco solo fiant, curant : mox ut palea substernatur. Præterea cum spica sua conduutur. Ita frumenta si nullus spiritus penetret, certum est nihil maleficum nasci. Varro auctor est, sic conditum triticum durare annis quinquaginta, milium vero centum. Fabam et legumina in oleariis cadis 5 oblita cinere , longo tempore servait. Idem fabam a Pyrrlii regis ætate, in quodam specu Ambraciæ usque ad piraticum Pompeii Magni bellum durasse, annis circiter centum viginti. Ciceri tantum nullæ bestiolæ in horreis mnascuntur. Sunt qui urceis cinere substratis et illilis, acetum habenlibus, teguminum acervos superingerant , ita non nasci maleficia credenles. Alii , qui in salsamentariis cadis gypso illinant ; alii, qui lentem aceto laserpitiato respergant , siccatamque oleo inungant. Sed

brevissima observatio, quod vitiis carere vêtis, interlunio legere. Quare plurimum refert, condere quis malit , an vendere. Cresluna , frumenta grandescunt. (XX XI.) Sequitur ex divisione temporum au'idiculæ occasu ad æquinoctium, ac deinde 1 occasum , iniliumque hiemis. In bis intervalaoût) , et par le Dauphin, qui se couche le même jour pour l'Égypte et pour César. Le 1 1 des calendes de septembre (22 août) l'étoile qui se nomme le Vendangeur commence à se lever le matin pour César et pour l'Assyrie ; elle promet à la vendange la maturité, qui se reconnaît par le changement de couleur des grains. Pour l'Assyrie , le 5 des calendes (le 28 août) la Flèche se couche et les vents étésiens cessent de souffler. Aux nones (le 5 septembre) le Vendangeur se lève pour l'Egypte ; pour FAttique, Arcturus se lève le matin , et la Flèche se couche le matin aussi. Le 5 des ides de septembre (le 9 septem- 2 bre) , d'après César, la Chèvre se lève le soir. La moitié d' Arcturus devient visible la veille des ides (le 12 septembre) , annonçant le plus mauvais temps sur terre et sur mer pendant cinq jours. On expose ainsi les rapports des constellations : s'il a plu au coucher du Dauphin il n'y aura pas de pluie avec Arcturus. On doit prendre pour le signe du lever de cette constellation le départ des hirondelles; car si elle les surprend elles périssent. Le 16 des calendes d'octobre (le 16 septembre) , en Égypte, l'Épi , que tient la Vierge , se lève le matin et les vents étésiens cessent de souffler. Cette constellation donne des pronostics, d'après César, le 14 des calendes (le 18 septembre) ; d'après les Assy riens j le 13 (le 1 9 septembre). D'après César, le 1 1 des calendes (le 2 1 septembre) le nœud des Poissons se couche; et. le 8 des calendes d'octobre (le 24 septembre) est le jour de l'équinoxe. Puis Philippe, Cal lippe, Dosithée, Par- 3 ménisque, Conon, Criton , Démocrite , Eudoxe, s'accordent , ce qui est rare , pour dire que la Chèvre se lève au matin le 4 des calendes d'octobre (le 28 septembre), et les Chevreaux le 3 lis significant, pridie idus Augusti Atticæ Equus oriens vesperi : Ægypto et Cæsari Delphinus occideas. xi kalendas septembris Cæsari et Assyriæ, Stella, quæ Vindemitor appellatur , exoriri mane incipit , vindemiæ maturitatem promittens. Ejus argumentum erunt acini colore mutati. Assyriæ v kalendas et Sagitta occidit, et Etesiae desinunt. Vindemitor Ægypto nonis exoritur, Alticæ Arcturos matutino, et Sagitta occidit mane. Quinto idus 2 septembris Cæsari Capella oritur vesperi. Arcturus vero médius pridie idus , vebementissimo significatu terra mariqüe per dies quiuque. Ratio ejus bæc traditur : si Delphinooccidenteimbresfuerint, non

futures per Arcturum. Siguum orientis ejus sideris servetur hirundinum abitus : namque deprebensæ intereunt. Decimo sexto kalendas octobris Ægypto Spica , quam tenet Virgo , exoritur matutino, Etesiæque desinunt. Hoc idem Cæsari xiv kalendas , xiii Assyriæ significant : et xi kalendas Cæsari commissura Piscium occidens, ipsnmque æquinoctii sidus vm kalendas octobris. Deinde consentiunt (quod rarqm) Philippus, Callippus, Dositheus, Parmenist Conon , Criton , Democritus , Eudoxus , iv kalendas o bris Capellam matutino exoriri , et 111 kalendas Hœi

7C0 PLINE. (le 29 septembre). Le 6 des nones d'octobre (le 2 octobre) la Couronne se lève le matin pour l'Attique. Le 5 des nones (44) (le 3 octobre) le Cocher se couche le matin pour l'Asie et pour César. Le 3 des nones (46) (le 5 octobre), d'après César, la Couronne commence à se lever; et le lendemain les Chevreaux se couchent le soir. D'après César, l'étoile brillante dans la Couronne se lève le 8 des ides d'octobre (le 8 octobre) ; et les Pléiades se lèvent le soir le 3 des ides (le 13 octobre). Aux ides (le 15 octobre) la Couronne se lève tout entière. Le 6 des calendes de novembre (le 27 octobre) les Hyades se lèvent le soir. La veille des calendes (le 31 octobre) Arcturus se couche , d'après César ; et les Hyades se lèvent avec le soleil. Le 4 des nones (le 2 4 novembre) Arcturus se couche le soir. Le 5 des ides de novembre (le 9 novembre) l'épée d'Orion commence à se coucher ; puis, le 3 des ides (le 1 1 novembre) les Pléiades se couchent. Dans ces intervalles les travaux rustiques sont de semer les navets et les raiforts aux jours que nous avons indiqués (xvm , 35). Les gens de la campagne pensent qu'il n'est pas bon de semer les raves après le départ de la cigogne ; nous, nous pensons qu'il faut les semer après les fêtes de Vulcain, et les raves précoces avec le panic (xvm, 10, 1). Après le coucher de la Lyre on sème la vesce, les faséoîes, le fourrage (xvm , 42) ; on recommande de le faire quand la lune est en conjonction. C'est encore le temps de cueillir de la feuille; un homme peut par jour en remplir quatre paniers : si on la cueille au décours de la lune elle ne pourrit pas; il ne 5 faut pas la ramasser desséchée. Les anciens pensaient que la vendange n'était jamais mûre avant l'équinoxe ; je vois que maintenant presSexto nonas octobr. Atticæ Corona exoritur maue. Asiae et Cæsari v nonas Heniochus occidit malutino. Tertio nonas Cæsari Corona exoriri incipit; et postridie occidunt Hcedi vesperi. vin idus octobris Cæsari fulgens in Corona Stella oritur. Et m idus Vergiiiæ vesperi. Idibus Corona tota. Sexto kalendas novembris Suculæ vesperi exoriuntur. Pridie kalendas Cæsari Arcturus occidit : et Suculæ exoriunturcumsole. Quarto nonas Arcturus occidit ves4 péri. Quinto idus novembris gladius Orionis occidere incipit. Deinde m idus Vergiiiæ occidunt. In bis temporum intervallis opéra rustica, napos, raphanos serere , quibus diebus diximus. V ulgus agreste et rapa post ciconiæ discessum maleseri putaL Nos onanino post Vulcanaiia, et præcocia cum panico. A Fidiculæ autem occasu viciam, faseolos , pabulutn : hoc silente luna seri jubent. Et frondis praeparandæ tempus hoc est. Unus

frondator quatuor frondarias fiscinas complere in die justum habet. Si decrescenle luna præparetur, non putrescit : aridam colligi) S non oportet. Vindemiam antiqui numquam existimavere maluram anteæquinoctium : jarn passim rapi cerno. Quamobrem et hujus tempora notis argutnentisque signentur. Leges ita se habent : Uvam cafidam ne legito, hoc est, in quepartoutonsebâtedavantage. En conséquence, j'en indiquerai l'époque par des signes précis. Voici les règles : Ne cueillez pas le raisin chaud, c'est-à-dire dans sa sécheresse et avant que la pluie soit survenue; ne le cueillez pas chargé de rosée, c'est-à-dire s'il y a eu de la rosée pendant la nuit, ni avant qu'elle ait été dissipée par le soleil. Commencez à vendanger quand le pampre commence à se coucher sur le cep, ou quand, après avoir ôté un grain d'une grappe serrée, vous remarquez que le vide ne se comble pas , c'est-à-dire que le grain ne grossit plus. Le nombre des grains est plus grand lorsqu'il arrive qu'on vendange au croissant de la lune. Un seul 6 pressurage doitremplir 20cafe«s(ie, 368 litres); c'est la juste mesure. A raison de 20 rate et de 20 cuvées, un seul pressoir suffit pour 20 jugères (5 hect). Dans quelques pressoirs on ne se sert que d'un madrier; il vaut mieux en employer deux, même lorsqu'ils sont très-longs. L'avantage est dans la longueur plutôt que dans l'épaisseur; ainsi les plus grands pressent le mieux. Anciennement on rabattait les madriers avec des cordes, des bandes de cuir et des leviers ; mais depuis un siècle on a inventé les pressoirs à la grecque, dans lesquels une vis agit par des spires en forme d'ampoule. Une étoile est fixée à l'arbre par des moises, à l'aide desquelles cet arbre soulève en basculant des cages remplies de pierres, moyen très-ingénieux. 11 y a vingt-deux ans qu'on a r imaginé de porter de haut en bas toute la pression sur les madriers qui couvrent les raisins, en plaçant la vis au milieu du pressoir, et en chargeant les madriers avec des corps pesants. De cette manière on emploie des madriers plus courts, un pressoir moins volumineux, et un bâtiment moins spacieux. C'est aussi dans cette 8 ejus siccilate, ac nisi imber intervenerit. Hanc ne legito rorulentam, hoc est, si ros noclurnus fuerit; nec prius, quam sole discutiatur. Vindemiare incipito, quum ad palmitem pampinus procumbere cœperit, aut qunm exemto acino ex densitate intervallum non corapleri appamerit, acinum non augeri. Acinos plurimosfert, si conlingat crescente luna vindemiare. Pressura una culeos xx implores debet. Hic est pes justus. Ad lotidem culeos et lacus, xxjugeribus unum sufficit torculum. Premunt aliqui singulis , utilius binis ; licet magna sit vastitas singulis. Longitudo in hisrefert, non crassitudo :

spatiosa melius premunt. Antiqui funibus vittisque loreiseadetrahebant,et vectibus. Intra centum annosinventaGræcanica, mali rugis per cochleas bullantibus, palis affixa arbori Stella , a palis areas lapidum attollente secum arbore : quod maxime probatur. Intra viginti duos hos annos inventum, parvis pre-7 lis, et minori torculari, ædiftcio breviore, et maloin medio decrelo , tympana imposita vinaceis superne loto pondéré urgere , et super prela construere congeriem. Hoc8 et poma colligendi tempus, et observatio, quumaliquod maluritate, non tempestate, deciderit : hoc et fæces eiprimendi : hoc et defrutum coquendi silente luna noctu :

(le 29 septembre). Le 6 des nones d'octobre (le 2 octobre) la Couronne se lève le matin pour l'Attique. Le 5 des nones (44) (le 3 octobre) le Cocher se couche le matin pour l'Asie et pour César. Le 3 des nones (45) (le 5 octobre), d'après César, la Couronne commence à se lever; et le lendemain les Chevreaux se couchent le soir. D'après César, l'étoile brillante dans la Couronne se lève le 8 des ides d'octobre (le 8 octobre); et les Pléiades se lèvent le soir le 3 des ides (le 13 octobre). Aux ides (le 15 octobre) la Couronne se lève tout entière. Le 6 des calendes de novembre (le 27 octobre) les Hyades se lèvent le soir. La veille des calendes (le 31 octobre) Arcturus se couche, d'après César; et les Hyades se lèvent avec le soleil. Le 4 des nones (le 2 4 novembre) Arcturus se couche le soir. Le 5 des ides de novembre (le 9 novembre) l'épée d'Orion commence à se coucher; puis, le 3 des ides (le 11 novembre) les Pléiades se couchent. Dans ces intervalles les travaux rustiques sont de semer les navets et les raiforts aux jours que nous avons indiqués (XVIII, 35). Les gens de la campagne pensent qu'il n'est pas bon de semer les raves après le départ de la cigogne; nous, nous pensons qu'il faut les semer après les fêtes de Vulcain, et les raves précoces avec le panic (XVIII, 10, 1). Après le coucher de la Lyre on sème la vesce, les faséoles, le fourrage (XVIII, 42); on recommande de le faire quand la lune est en conjonction. C'est encore le temps de cueillir de la feuille; un homme peut par jour en remplir quatre paniers : si on la cueille au décours de la lune elle ne pourrit pas; il ne 5 faut pas la ramasser desséchée. Les anciens pensaient que la vendange n'était jamais mûre avant l'équinoxe; je vois que maintenant presque partout on se hâte davantage. En conséquence, j'en indiquerai l'époque par des signes précis. Voici les règles : Ne cueillez pas le raisin chaud, c'est-à-dire dans sa sécheresse et avant que la pluie soit survenue; ne le cueillez pas chargé de rosée, c'est-à-dire s'il y a eu de la rosée pendant la nuit, ni avant qu'elle ait été dissipée par le soleil. Commencez à vendanger quand le pampre commence à se coucher sur le cep, ou quand, après avoir ôté un grain d'une grappe serrée, vous remarquez que le vide ne se comble pas, c'est-à-dire que le grain ne grossit plus. Le nombre des grains est plus grand lorsqu'il arrive qu'on vendange au croissant de la lune. Un seul 6 pressurage doit remplir 20 *culeus* (10, 368 litres); c'est la juste mesure. A raison de 20 *culeus* et de 20 cuvées, un seul pressoir suffit pour 20 jugères (5 hect.). Dans quelques pressoirs on ne se sert que d'un madrier; il vaut mieux en employer deux, même lorsqu'ils sont très-longs. L'avantage est dans la longueur plutôt que dans l'épaisseur; ainsi les plus grands pressent le mieux. Anciennement on rabattait les madriers avec des cordes, des bandes de cuir et des leviers; mais depuis un siècle on a inventé les pressoirs à la grecque, dans lesquels une vis agit par des spires en forme d'ampoule. Une étoile est fixée à l'arbre par des moises, à l'aide desquelles cet arbre soulève en basculant des cages remplies de pierres, moyen très-ingénieux. Il y a vingt-deux ans qu'on a 7 imaginé de porter de haut en bas toute la pression sur les madriers qui couvrent les raisins, en plaçant la vis au milieu du pressoir, et en chargeant les madriers avec des corps pesants. De cette manière on emploie des madriers plus courts, un pressoir moins volumineux, et un bâtiment moins spacieux. C'est aussi dans cette 8

Sexto nonas octobr. Atticæ Corona exoritur mane. Asiæ et Cæsari v nonas Heniochus occidit matutino. Tertio nonas Cæsari Corona exoriri incipit; et postridie occidunt Hœdi vesperi. VIII idus octobris Cæsari fulgens in Corona stella oritur. Et III idus Vergiliæ vesperi. Idibus Corona tota. Sexto kalendas novembris Suculæ vesperi exoriuntur. Pridie kalendas Cæsari Arcturus occidit : et Suculæ exoriuntur cum sole. Quarto nonas Arcturus occidit ves- 4 peri. Quinto idus novembris gladius Orionis occidere incipit. Deinde III idus Vergiliæ occidunt. In his temporum intervallis opera rustica, napos, raphanos serere, quibus diebus diximus. Vulgus agreste et rapa post ciconiæ discessum male seri putat. Nos omnino post Vulcanalia, et præcocia cum panico. A Fidiculæ autem occasu viciam, faseolos, pabulum : hoc silente luna seri jubent. Et frondis præparandæ tempus hoc est. Unus frondator quatuor frondarias fiscinas complere in die justum habet. Si decrescente luna præparetur, non putrescit : aridam colligi

ejus siccitate, ac nisi imber intervenerit. Hanc ne legito rorulentam, hoc est, si ros nocturnus fuerit; nec prius, quam sole discutiatur. Vindemiare incipito, quum ad palmitem pampinus procumbere cœperit, aut quum exemto acino ex densitate intervallum non compleri apparuerit, acinum non augeri. Acinos plurimos fert, si contingat crescente luna vindemiare. Pressura una culeos XX implere 6 debet. Hic est pes justus. Ad totidem culeos et lacus, XX jugeribus unum sufficit torculum. Premunt aliqui singulis, utilius binis; licet magna sit vastitas singulis. Longitudo in his refert, non crassitudo : spatiosa melius premunt. Antiqui funibus vittisque loreis ea detrahebant, et vectibus. Intra centum annos inventa Græcanica, mali rugis per cochleas bullantibus, palis affixa arbori stella, a palis arcas lapidum attollente secum arbore : quod maxime probatur. Intra viginti duos hos annos inventum, parvis pre- 7 lis, et minori torculari, ædificio breviore, et malo in medio decreto, tympana imposita vinaceis superne toto pon-

LIVRE XVIII. 701 saison qu'il faut cueillir les fruits. Ou reconnaît que le moment est convenable quand il en tombe quelqu'un par maturité, et non par l'effet du mauvais temps. C'est encore l'époque d'exprimer la lie de vin, de faire cuire le raisiné par une nuit sans lune, ou, s'il y a pleine lune, dans le jour; et avant le lever ou après le coucher de la lune, dans les deux autres quartiers. On ne prendra le raisin ni sur une vigne jeune ni sur une vigne de marais , et on le prendra mûr ; on n'écumera le raisiné qu'avec les feuilles ; car si du bois touchait le vase , on s'imagine que le raisiné sentirait le brûlé et la fumée. Le véritable temps de la vendange est depuis l'équinoxe jusqu'au coucher des Pléiades , quarantequatre jours. D'après un dicton de vignerons c'est peine perdue passé ce temps, à cause du 9 froid , de poisser les tonneaux. Toutefois j'ai vu des gens ne vendanger qu'aux calendes de janvier (1er janvier) par manque de futailles , et mettre les vins nouveaux dans des piscines , ou répandre les vins vieux pour faire place à des vins de qualité douteuse. Cela arrive aussi souvent par l'effet d'une récolte trop abondante que par d'impitoyables spéculations sur la cherté publique. La règle d'un équitable père de famille est d'user du produit de chaque année , et cela même est aussi très-lucratif. Quant aux autres détails sur les vins, je les ai amplement donnés ; j'ai dit de même qu'après la vendange faite il faut se hâter de cueillir les olives ; et j'ai exposé ce qui regarde l'huile, et ce qui doit être fait jusqu'au lever des Pléiades. 1 LXXV. (xxxii.) Maintenant j'ajouterai quelques notions nécessaires sur la lune, les vents et les présages , afin de compléter tout ce qui concerne les astres. Virgile (Georg., i, 276) a cru devoir assigner à certains jours de la lune ant si interdin , plena : cæteris diebns aut ante exortum limæ, aut post occasum. Nec de novella vite, aut palustri, necnisie matura uva, nec nisi foliis despumandum : quia si ligno contingatur vas , adustum ac fumosum fieri putant. Justuin vindemiæ tempus ab æquinoclio ad Vergiiiarum occasum dies xliv. Ab eodem die oraculum oc9currit, frigidum picari pro nihilo dncentium. Sed jam et kalendis januarii , defectu vasorum , vindemiantes vidi , piscinisque musta condi, aut vina effundi priora, ut dubia reciperentnr. Hoctam saepe proventu nimio evenit, quam sacvitia insidiantium caritati civili. Sed æqui paIrisfamilias modus est, annona cujusque anni uti. Id peræque etiam lucrosissimum. Reliqua de vinisaffalim dicta surit. Item vindemia facta olivam esse rapiendam , et quæ ad olenm pertinent , quæque ad Vergiliarum

occasum agi debent. 1 LXXV. (xxxn.) His, quæ sunl necessaria, adjicientur de luna , ventisque et præsagiis , ut sil tota sideralis ratio perfecfa. Namque Virgilius etiam in numéros lunæ (ligerenda quædam putavit , Democriti sequutus ostentationem. Nos legum utilitas , quæ in toto opéré , in hac quocertaines opérations, suivant en cela l'indication de Démocrite. Pour nous , ici comme dans tout l'ouvrage, nous ne consultons que l'utilité des règles générales. Couper, cueillir, serrer, tout cela se fait avec plus de sûreté (u, 6) pendant le décours que pendant le croissant de la lune. Ne touchez au fumier que pendant le dé- 2 cours. Fumez surtout à l'époque de la conjonction, ou dans la nouvelle lune. Châtrez au décours les verrats, les taureaux, les béliers, les chevreaux. Mettez les œufs à couver quand la lune est nouvelle. Faites les fosses de nuit, quand la lune est pleine. Rechaussez les arbres en pleine lune. Dans les lieux humides , semez pendant la conjonction , et dans les quatre jours autour de cette époque. On recommande aussi de ventiler les grains et les légumes et de les serrer vers la fin de la lune ; de faire les pépinières quand la lune est au-dessus de l'horizon , de fouler les raisins quand elle est au-dessous; comme aussi de couper le bois (xvi , 74), et autres travaux dont nous avons parlé en lieu et place. L'observa- 3 tion de la lune n'est pas très-facile, et nous en avons déjà parié dans le second livre (n, il); mais voici ce que même des paysans pourront comprendre : toutes les fois qu'on la verra à l'occident et qu'elle éclairera pendant les premières heures de la nuit, elle sera dans son croissant, et l'on verra la moitié de son disque; quand elle se lèvera au moment du coucher du soleil et à l'opposite de cet astre , de façon qu'ils soient vus en même temps, ce sera alors pleine lune; toutes les fois qu'elle se lèvera à l'est et que , n'éclairant pas les premières heures de la nuit, elle se montrera une partie du jour, elle sera dans son décours, et de nouveau on n'en verra que la moitié; quand elle aura cessé d'être vi-4 sible, elle sera en conjonction , ce qu'on appelle que movet parte. Omnïa quæ cæduntur, carpuntur , conduntur, innocentius decrescenle luna quam crescente fiunt. Stercus, nisi deerescente luna, ne tangilo. Maxime 2 intermenstrua dimidiaque stercorato. Verres , juvencos, arietes, hcedos deerescente luna castralo. Ova luna nova supponito. Scrobes luna plena noctu facito. Arbornm radiées luna plena operito. Hnmidis locis interlunio serito, et circa interluninm quatriduo. Ventilari quoque frumenta ac legumina, et condi circa extremam lnnam jubent : seminaria , quum luna supra terram sit , fieri : calcari musta, quum luna sub terra : item materies cædi, quæque alia suis

locis diximus. Neqtie facilior est observatio ac jam dicta 3 anobis secundo volumine : sed quod intelligere vel rustici possint, quoties ab occidente sole cernetur, prioribusque noctis horis lucebit , crescens erit , et oculis dimidiata judicabitur : quum vero occidente sole orietur ex adverso, ita ut pariter aspiciantur, tum erit plenihmium. Quoties ab ortusolis orietur, prioribusque noctis horis detrahet lumen, et in diurnas extendet , decrescens erit, iterumque dimidia. In coilu vero (quod inlerlunium vocant), quum 4 apparere desierit. Supra terras autem erit , quandiu et sol.

saison qu'il faut cueillir les fruits. On reconnaît que le moment est convenable quand il en tombe quelqu'un par maturité, et non par l'effet du mauvais temps. C'est encore l'époque d'exprimer la lie de vin, de faire cuire le raisiné par une nuit sans lune, ou, s'il y a pleine lune, dans le jour; et avant le lever ou après le coucher de la lune, dans les deux autres quartiers. On ne prendra le raisin ni sur une vigne jeune ni sur une vigne de marais, et on le prendra mûr; on n'écumera le raisiné qu'avec les feuilles; car si du bois touchait le vase, on s'imagine que le raisiné sentirait le brûlé et la fumée. Le véritable temps de la vendange est depuis l'équinoxe jusqu'au coucher des Pléiades, quarante-quatre jours. D'après un dicton de vignerons c'est peine perdue passé ce temps, à cause du
9 froid, de poisser les tonneaux. Toutefois j'ai vu des gens ne vendanger qu'aux calendes de janvier (1er janvier) par manque de futailles, et mettre les vins nouveaux dans des piscines, ou répandre les vins vieux pour faire place à des vins de qualité douteuse. Cela arrive aussi souvent par l'effet d'une récolte trop abondante que par d'impitoyables spéculations sur la cherté publique. La règle d'un équitable père de famille est d'user du produit de chaque année, et cela même est aussi très-lucratif. Quant aux autres détails sur les vins, je les ai amplement donnés; j'ai dit de même qu'après la vendange faite il faut se hâter de cueillir les olives; et j'ai exposé ce qui regarde l'huile, et ce qui doit être fait jusqu'au lever des Pléiades.

1 LXXV. (XXXII.) Maintenant j'ajouterai quelques notions nécessaires sur la lune, les vents et les présages, afin de compléter tout ce qui concerne les astres. Virgile (*Georg.*, I, 276) a cru devoir assigner à certains jours de la lune certaines opérations, suivant en cela l'indication de Démocrite. Pour nous, ici comme dans tout l'ouvrage, nous ne consultons que l'utilité des règles générales. Couper, cueillir, serrer, tout cela se fait avec plus de sûreté (II, 6) pendant le décours que pendant le croissant de la lune. Ne touchez au fumier que pendant le dé- 2
cours. Fumez surtout à l'époque de la conjonction, ou dans la nouvelle lune. Châtrez au décours les verrats, les taureaux, les béliers, les chevreaux. Mettez les œufs à couver quand la lune est nouvelle. Faites les fosses de nuit, quand la lune est pleine. Rechaussez les arbres en pleine lune. Dans les lieux humides, semez pendant la conjonction, et dans les quatre jours autour de cette époque. On recommande aussi de ventiler les grains et les légumes et de les serrer vers la fin de la lune; de faire les pépinières quand la lune est au-dessus de l'horizon, de fouler les raisins quand elle est au-dessous; comme aussi de couper le bois (XVI, 74), et autres travaux dont nous avons parlé en lieu et place. L'observa- 3
tion de la lune n'est pas très-facile, et nous en avons déjà parlé dans le second livre (II, 11); mais voici ce que même des paysans pourront comprendre : toutes les fois qu'on la verra à l'occident et qu'elle éclairera pendant les premières heures de la nuit, elle sera dans son croissant, et l'on verra la moitié de son disque; quand elle se lèvera au moment du coucher du soleil et à l'opposite de cet astre, de façon qu'ils soient vus en même temps, ce sera alors pleine lune; toutes les fois qu'elle se lèvera à l'est et que, n'éclairant pas les premières heures de la nuit, elle se montrera une partie du jour, elle sera dans son décours, et de nouveau on n'en verra que la moitié; quand elle aura cessé d'être vi- 4
sible, elle sera en conjonction, ce qu'on appelle

aut si interdiu, plena : cæteris diebus aut ante exortum lunæ, aut post occasum. Nec de novella vite, aut palustri, nec nisi e matura uva, nec nisi foliis despumandum : quia si ligno contingatur vas, adustum ac fumosum fieri putant. Justum vindemiæ tempus ab æquinoctio ad Vergiliarum occasum dies XLIV. Ab eodem die oraculum oc-
9 currit, frigidum picari pro nihilo ducentium. Sed jam et kalendis januarii, defectu vasorum, vindemiantes vidi, piscinisque musta condi, aut vina effundi priora, ut dubia reciperentur. Hoc tam sæpe proventu nimio evenit, quam sævitia insidiantium caritati civili. Sed æqui patrisfamilias modus est, annona cujusque anni uti. Id peræque etiam lucrosissimum. Reliqua de vinis affatim dicta sunt. Item vindemia facta olivam esse rapiendam, et quæ ad oleum pertinent, quæque ad Vergiliarum occasum agi debent.

1 LXXV. (XXXII.) His, quæ sunt necessaria, adjicientur de luna, ventisque et præsagiis, ut sit tota sideralis ratio perfecta. Namque Virgilius etiam in numeros lunæ dige-

que movet parte. Omnia quæ cæduntur, carpuntur, conduntur, innocentius decrescente luna quam crescente fiunt. Stercus, nisi decrescente luna, ne tangito. Maxime 2
intermenstrua dimidiaque stercorato. Verres, juvencos, arietes, hœdos decrescente luna castrato. Ova luna nova supponito. Scrobes luna plena noctu facito. Arborum radices luna plena operito. Humidis locis interlunio serito, et circa interlunium quatriduo. Ventilari quoque frumenta ac legumina, et condi circa extremam lunam jubent : seminaria, quum luna supra terram sit, fieri : calcari musta, quum luna sub terra : item materies cædi, quæque alia suis locis diximus. Neque facilior est observatio ac jam dicta 3
a nobis secundo volumine : sed quod intelligere vel rustici possint, quoties ab occidente sole cernetur, prioribusque noctis horis lucebit, crescens erit, et oculis dimidiata judicabitur : quum vero occidente sole orietur ex adverso, ita ut pariter aspiciantur, tum erit plenilunium. Quoties ab ortu solis orietur, prioribusque noctis horis detrahet lumen, et in diurnas extendet, decrescens erit, iterumque

PLINE. 702 interlune ; elle sera au-dessus de l'horizon en même temps que le soleil pendant la conjonction , et elle y sera le premier jour tout entier ; le second jour elle empiétera sur la nuit (46) de dix douzièmes d'une heure et d'un quart de douzième (51 minutes V*); le troisième jour elle empiétera de la même quantité que sur le second , et ainsi de suite jusqu'au quinzième; le quinzième jour elle sera au-dessus de l'horizon pendant toute la nuit , et au-dessous pendant toute la journée. Le seizième jour elle restera sous l'horizon pendant les dix douzièmes et un quart (5 1 minutes 7«) de la première heure de la nuit ; chaque jour elle ajoutera au retard précédent un retard de la même quantité , jusqu'à la conjonction. Et autant de temps, demeurant sous l'horizon , elle enlèvera aux premières parties de la nuit , autant de temps , demeurant sur l'horizon, elle ajoutera aux dernières parties de la nuit, et empiétera sur le jour de mois en mois. La révolution sera alternativement de trente jours et de vingt-neuf. Telle est la théorie des lunaisons, 1 LXXVI. (xxxin.) Celle des vents est un peu plus minutieuse. Observez, le premier jour venu , l'endroit où se lève le soleil , et placezvous debout à la sixième heure (midi), de manière à avoir le levant à gauche; le midi sera en face, et le nord à dos. Le sentier qui traverse un champ dans cette direction se nomme cardinal. Dans cette position il vaut mieux se retourner, afin de voir son ombre ; autrement votre ombre sera derrière vous. Ayant ainsi fait volte-face, vous aurez le levant à droite , le couchant à gauche ; il sera la sixième heure (midi) quand en face de vous l'ombre sera la plus courte. 2 Par le milieu de cette ombre , dans sa longueur, tracez soit un sillon avec un sarcloir, soit une raie ayec de la cendre, de vingt pieds de long , interlunio, et prima tota die - secunda, horænoctis unins dex tante sicilico : ac deinde tertia usque ad qaintam décimant , multiplicatis horarum iisdem portionibiis : quinta décima tota supra terras noctn et il , eademque sub terris tota die. Décima sexta ad primæ ltoræ nocturnæ dextantem sicilicum sub terra aget, easdemque portiones horarum per singulos dies adjiciet usque ad interlunium. Et quantum primis parlihus noctis detraxerit , quod sub terris agat, tantumdem novissimis ex die adjiciet supra terram. Alternis autem mensibus xxx implebil numéros, alternis vero detrahet singulos. Hæc erit ratio lunaris. 1 LXXVI. (xxxm.) Ventorum paulo scrupulosior. Observato solis ortu quocumque libcat die, slantibus hora diei sexta, sic ut ortum eum a sinistro humero habeant, contra mediam faciem meridies, a vertice septemtrio erit.

Qui ita limes per agrum currit, cardo appellatur. Circumagi deinde melius est , ut umbram suam quisque cernât : alioqui post bominem erit. Ergo permutatis laleribus , ut ortus illius diei a dextro humero fiat, occasus a sinistro, tune erit hora sexta, quum minima timbra contra me2 dium fiel bominem. Per hujus mediam longitudinem duci par exemple. Au milieu de cette longueur, c'est à-dire au dixième pied, décrivez un petit cercle qu'on appelle ombilic. La partie qui sera du côté de la tête de l'ombre sera du côté du vent du nord. Vous qui émondez les arbres, que les coupures ne regardent pas de ce côté, non plus que les hautains et les vignes, si ce n'est en Afrique, à Cyrène, en Égypte. Quand le vent souffle de là, ne labourez pas, ne vaquez pas aux autres travaux dont nous allons parler. La partie de la ligne qui sera du côté des pieds de l'ombre regarde le midi , et donne l'Auster (vent du sud), qui, avons-nous dit, est appelé Notes par les Grecs. Quand le vent 3 vient de là, ne touchez, laboureur, ni au bois ni à la vigne. Il est humide ou brûlant en Italie; en Afrique il amène des chaleurs dévorantes avec le beau temps. En Italie , les ceps regarderont de ce côté, mais non les coupures des arbres et des vignes que l'on taille. Se garderont de ce vent pendant les quatre jours du lever des Pléiades (xvii ,2,1), ceux qui plantent des oliviers, ceux qui greffent en fente , ceux quiécussonnent. Il sera à propos de donner des avis de précaution, pour l'Italie encore, au sujet de l'heure même. Ne coupez pas les feuilles au milieu du jour. Lorsque vous verrez midi approcher en été, t'ombre se raccourcissant, conduisez, berger, le troupeau loin du soleil, en des lieux ombragés. Quand 4 vous faites paître en été le bétail (viii, 75), qu'il regarde l'occident avant midi, l'orient après midi ; autrement il souffrira , comme si en hiver et au printemps vous le meniez dans la rosée. Il a été dit plus haut (47) qu'il ne fallait pas faire paître les animaux contre le vent du nord ; ce vent leur fait fermer les yeux ou leur cause une ophthalmie, et ils périssent promptement de diarrhée. Si l'on veut avoir des femelles, il faut sarculo suicum : vel cinere lineam, verbi gratia, peduœ viginti conveniet ; piediamque mensuram , hoc est in x pede , circumscribi circuio parvo, qui vocetur umbilicus. Quæ pars fuerit a vertice umbræ , hæc erit ventus septemtrioualis. lllo tibi, putator, arborum plagæ ne spectent, neve arbusta vineæve, nisi in Africa, Cyrenis, Ægypto. Illine filante ne arato , quæque alia præcipimus. Quæ pars lineæ fuerit a pedibus umbræ, meridiem spectaus, hæc ventum Austrum dabit , quem a Græcis Notum diximus vocari. Illioc Qatu venieute , materiam , vineamque, agricola , ne 3 tractes. Humidus aut æstuosus ltaliæ est. A frire quidem

incendia cum serenitate affert. In hune ltaliæ palmites spectent, sed non plagæ arborum viliumve. Hune oliveti metator Vergiliarum quatriduo , liunc caveat iusitor calamis, gemmisque inoculatur. De ipsa regionis ejus hora præmonuisse conveniet. Frouaem media die, arboralor, ne cædito. Quum meridiem adesse senties, pastor, æstate contrahente se umbra , pecudem a sole in opaca cogito. Quum æstate pasces , in occidentem specta ante meridiem, i post meridiem in orientem : aliter noxium , sicut hienie et vere, si in rorulentum duceres. Ne contra septemtriouem

LIVRE XVIII. 703 que les mères soient tournées du côté de ce vent pendant l'accouplement. 1 LXXVII. (xxxiv.) Nous avons dit (xvra, 76) que l'ombilic était tracé sur le milieu de la ligne; une ligne transversale le coupera par le milieu, elle est dirigée du levant équinoxial au couchant équinoxial ; et le sentier qui se trouvera conper le champ dans cette direction se nommera decumanus. On tracera ensuite deux autres lignes croisées et obliques, de sorte qu'étant à droite et à gauche du Dord elles se portent à î droite et à gauche du midi. Toutes ces lignes passeront par le centre , seront toutes égales entre elles, et toutes à des distances égales. Il faudra chercher de la sorte une fois l'orientation de chaque champ ; ou si on veut en user souvent, on la représentera en bois à l'aide de règles égales fixées sur un tambour petit, mais arrondi au compas. Dans le procédé que j'enseigne, il faut prévenir une erreur que des gens ignorants pourraient commettre : ce qu'il faut vérifier, c'est le midi , qui est toujours le même ; mais , le soleil se levant chaque jour à un autre point du ciel que la veille, n'allez pas prendre le levantpourtraeer votre base. 3 L'orientation ainsi déterminée, l'extrémité de la ligne la plus voisine du nord vers le levant indiquera le lever solsticial , c'est-à-dire celui du plus long jour, et le vent Aquilon (n, 46), appelé Borée par les Grecs. Plantez de ce côté les arbres et les vignes ; mais ce vent soufflant ne labourez pas, ne semez pas de blé, ne faites pas de plantations : en effet, il resserre et frappe les racines des jeunes arbres pendant le transport. Antre est, sachez- le bien , ce qui convient aux arbres adultes, autre ce qui convient aux arbres enfants. i Je n'ai pas oublié que dans cette partie les Grecs paveris, supra dictum. Ciodunt ita, lippiuntve ab afflatu, etalvo cita pereunt. Qui feminas coacipi voles, in hune ventum spectantes iniri cogito. i LXXVII. (xxxiv.) Diximus ut in media linea designaretur umbilicus. Per hune medium transversa curratalia. Hæc erit ab exortu æquinoctiali ad occasum æquinoctialem : et limes, qui ita secabit agrum , decumanus vocabitur. Ducanturdeindealiæduælineæ in decusses obliquæ, ita ut a septemtrionis dextra lævaque ad Austri,dextram . 2 lævamque descendant. Omnes per eumdem currant umbilicum, omnes inter se pares sint, omnium intervalla paria. Quæ ratio semel in quoque agro ineunda erit , vel si sæpius libeat uli , e ligno facienda, regulis paribus in tympanum exiguum, sed circinatum, adactis. Ratione qua doceo, occurrendum ingeniis quoque imperitorum est. Meridiem excuti placet, quoniam semper est idem : sol autem quotidie ex alio cæli momento , quam

pridie, oritur : ne quis forte ad exortura capiendam pulet lineam. 3 Ita cæli exacta parte , quod fuerit lineæ caput septemtrioni proximum a parte exortiva, solstitialem habebit exortum, hoc est longissimi diei, ventumque Aquilonem, Boream Græcis dictum. In hune ponito arbores vitesque. Sed hoc Dante ne arato : frugem ne serito : semen ne jacito. Præstringit enim atque percellithic radices arborum, quas placent le vent qu'ils nomment Cæcias ; mais Aristote, homme d'une science immeuse, qui V a aussi placé le Cæcias, donne la raison climatologique pour laquelle l'Aquilon souffle en sens contraire de l'Africus. Toutefois, le laboureur ne redoute pas l'Aquilon pendant toute l'année : ce vent est adouci (ii, 47) parSiriusau milieu de l'été; il change de nom, et s'appelle Étésien. Ainsi, quand vous le sentirez froid défiez-vous-en ; toutes les influences assignées à l'Aquilon sont encore plus pernicieuses dans le vent du nord. Dans l'Asie, la Grèce, l'Espagne, l'Italie maritime, la Campanie , I'Apulie, les hautains et les vignes doivent regarder du côté de ce vent (l'Aquilon). Si vous voulez avoir des mâles (vni, 72), faites paître le troupeau de manière que ce vent féconde le mâle qui doit féconder la femelle. L'Africus, appelé Libs par les Grecs, souffle du coucher d'hiver à l'opposite de l'Aquilon. Quand après l'accouplement les animaux se retournent du côté dei'Africus, sachez que des femelles ont été conçues. La troisième ligne après le nord , qui, avons- 5 nous dit, coupe l'ombre transversalement et se nomme décumane , sera du côté du lever équinoxial et du vent Subsolanus , appelé Apéliotes par les Grecs. Dans les localités salubres, les maisons de campagne et les vignes doivent avoir cette exposition. Il est doucement pluvieux. Toutefois le Favonius, qui lui est opposé, soufflant du coucher équinoxial, et nommé par les Grecs Zéphyre, est plus sec ; Caton a prescrit de tourner de ce côté les plantations d'oliviers (xv, 6) : ce vent commence le printemps et ouvre la terre ; un peu froid, mais salubre. Il autorisera à tailler la vigne , à soigner les blés, à planter les arbres, positurus alïeres. Prædoclus esto : alia robustis prosnnt, alia infantibus. Nec sum oblitus , in bac parte venlum 4 Græcis poni , quern Cæciam vocant. Sed idem Aristoteles, vir immensæ subtilitatis , qui id ipsom fecit, rationem convexitatis mundi reddit, qua contrarius Aquilo Africo fiat. Nec tamen eum toto anno in prædictis timet agricola. Mollitur sidéré æstate media, mutatque nomen, et Etesias vocatnr.Ergdquum frigidum senties, caveto : ac quacumque Aquilo prædicitur, tanto perniciosior septemtrio est. In hune Asiæ, Græciæ, Hispaniæ, maritimæ ltaliæ, Campauiæ, Apuliæ, arbusta vineæque spectent.

Qui mares concipi voles, in hune pascito, ut sic ineuntem ineat. Ex adverso Aquilonis ab occasu brumali Africus flabit, quem Græci Liba vocant. In hune a coifu quum se pecus eircumegerit , feminas conceptas esse scito. Tertia a septemtrione linea, quam per latitudinem um- 5 bræ diximus, et decumanam vocavimus, exortum habebit æquiuoctialem , ventumque Subsolanum , Græcis Apelioten dictum. In hune salubribus locis villæ vineæque spectent. Ipse leniter pluvius : tamen est siccior Favonius, ex adverso ejus ab æquinoctiali occasu , Zephyrus Græcis nominatus. In hune spectare oliveta Cato jussit. Hic ver inchoat, aperitque terras tenui frigore saluber. Hic vîtes putandi , frugesque curandi, arbores serendi, poina inse

PLINE. 704 à greffer les arbres à fruit , à s’occuper des oli- I viers; et par son souffle il donnera le signal des travaux au cultivateur. 6 La quatrième ligne à partir du nord, laquelle avoisine le midi du côté du levant , indiquera le lever d’hiver et le vent Vulturne , appelé Eurus par les Grecs. Il est sec et chaud. Les ruches et les vignes en Italie et en Gaule doivent regarder de ce côté. A l’opposkedu Vulturne, le Corus souffle du côté du couchant solsticial, à l’occident du nord ; les Grecs le nomment Argestes ; il est des plus froids, ainsi que tous ceux quisouf_ fient du côté du nord ; il amène encore la grêle , et il faut s’en défier à l’égal du vent du septentrion. Le Vulturne, si, quand il commence à souffler, la partie du ciel d’où il souffle est sereine , ne se prolongera pas dans la. nuit ; mais le Subsolanus dure pendant la plus grande partie de la nuit. Un vent que l’on sent chaud , quel qu’il soit, se soutient pendant plusieurs jours. La terre annonce, se desséchant soudainement, l’Aquilon ; s’humectant sans cause apparente , le vent du midi. 1 LXXVIII. (xxxv.) Après avoir exposé ce qui concerne les vents, il convient, pour ne pas tomber dans les répétitions, de passer aux autres présages des mauvais temps, dont la connaissance a beaucoup intéressé Virgile; il avertit que plus d'une fois pendant la moisson même les vents se livrent des combats funestes aux imprévoyants (Georg ., i , 3 1 3). On rapporte que Démocrite , pendant que son frère Damase moissonnait par une chaleur dévorante , le pria de laisser le reste des blés , et de serrer à la hâte ce qui était coupé ; une pluie violente qui survint peu d’heures après justifia sa prédiction. Ou recommande même de ne rendi, oleas tractandi jus dabit, afflatuque nutritium excrcebit. 6 Quarta a septemlrione linea, eadem Austro ab exortiva parte proxima, brumalem liabebit exortum, ventumque Vulturnum, Eurum Græcis dictum, sicciorem et ipsum, tepidioremque. In hune apiaria et vineæ Italiæ, Galliarumque , spectare debent. Ex adverso Vulturni flabit Corus ab occasu solstiliali et occidentali latere septemtrionis, Græcis dictus Argestes, ex frigidissimis et ipse, sicut omnes qui a septemtrionis parte spirant. Hic et grandines infert, cavendus et ipse, non secus ac seplemtrio. Vulturnus si aserenaeæü parte coeperitflare, non durabit in noctem : at Subsolanus in majorem partem noctis extenditur. Quisquiserit ventus, si fervidus sentietur, pluribus diebus permanebit. Aquilonem prænuntiat terra sicccscens repente, Austrum humescens rare occnlto. 1 LXXVIII. (xxxv.) Elenim prædicta ventorum ratione , ne sæpius eadem dicantur , transire convenit ad reliqua tempestatum præsagia ,

quoniam et hoc placuisse Virgilio magnopere video. Siquidem in ipsa messe sæpe concurrere prælia ventorum damnosa imperitis refert. Xradunt eumdem Democritum, metente fratre ejus Damaso ardentissimo æstu, orasse, ut reliquæ segeti parceret, raperetque desectasub tectum , paucis mox horis sævo imbre planter les roseaux que la pluie étant imminente, et de ne semer les blés que la pluie devant suivre. Ainsi traiterons-nous brièvement de ces pronostics, nous arrêtant aux plus essentiels. Nous prendrons d'abord les présages fournis par 2 le soleil : Pur à son lever, sans être brûlant, il annonce un jour serein ; mais pâle il annonce une grêle orageuse. Si se couchant serein il se lève le lendemain serein aussi, l'assurance du beau temps est encore plus grande. S'il se lève caché dans le nuage , il présage de la pluie ; il présage du vent quand les nuages rougissent avant qu'il se lève, et en outre de la pluie quand des nuages noirs sont mêlés parmi les rouges. Quand ses rayons sont rouges au lever et au coucher, les pluies seront abondantes. Si les nuages sont rouges à son coucher, ils promettent du beau temps pour le lendemain. Si au lever ils 3 se dispersent partie au midi, partie à l'Aquilon, bien que le ciel soit serein autour du soleil, néanmoins c'est une annonce de pluie et de vents ; de pluie , si ses rayons paraissent contractés à son ! lever ou à son coucher. S'il pleut au moment de son coucher, ou si les rayons attirent à eux les nuages , c'est l'annonce d'un violent orage pour le lendemain. Quand au lever les rayons ne sont pas vifs , bien qu'ils ne soient pas entourés de nuages, ils présagent la pluie. Si avant le lever 4 les nuages se pelotonnent, ils indiquent un violent orage; si repoussés du levant ils vont vers le couchant, le beau temps. Si les nuages cernent le soleil , moins ils laisseront de lumière plus la tempête sera forte ; s'ils forment un double cercle elle sera plus terrible encore; si cela arrive au lever de manière que les nuages rougissent, c'est l'indice d'une tempête très-grande; si les nuages vaticinatione approbata. Qui immo et arundinem non nia impeudente plu via seri jubent, et fruges insequuturo imbre. Quamobrem et iiæc breviter attingemus , scrutali maxime pertinentia : primumquea sole capiemus præsagia. 2 Purus oriens, atque non fervens, serenum dieni nuntiaf at hibernam pallidus grandinem. Si et occidit pridie serenus , et oritur, tanto certior fides serenitatis. Concavus oriens pluvias prædicit: idem ventos, quum ante exorientem eum nubes rubescunt : qnod si et nigræ rubentibus intervenerint , et pluvias. Quum orientis atque occidentis radii rubenl , coire pluvias. Si circa occidentem rubescunt nubes , serenitatem futuræ diei spondent. Si in 3

exortu spargentur partim ad Austrum , partial ad Aquilonem , pura circa eum serenitas sit Iicet, pluviam taraen ventosque signilicabunt. Si in ortu aut in occasu contracti cernentur radii, imbrem. Si in occasu ejus pluet, aut radii in se nubem trahent, asperam in proximum diem tempestatemsignificabunt. Quum oriente radii non illustres eminebunt , quamvis circumdati nube non sint , pluviam porlendent. Si ante exortum nubes globabuntur, liiememi asperam denuoliabunt. Si ab ortu repellentur, et ad occasum abibunt, serenitatem. Si nubes solem circtimcludent, quanlo minus luminis relinquent, tanto turbidior tempestas erit : si vero etiam duplex orbis fuerit, eo

LIVRE XVIII. 705 s’appuient sur !e soleil sans l’environner, iis présagent le vent du côté où iis sont , et en outre de g la pluie, s’ils sont au raidi. Si, à son lever, le soleil est entouré d’un cercle , il y aura du vent du côté où le cercle s’ouvrira ; si le cercle s’évanouit également, il indique du beau temps. Si à son lever le soleil prolonge au loin des rayons à travers les nuages, et que le milieu soit vide, ce sera de la pluie; silesrayonsse montrent avant le lever, de l’eau et du vent. S’il y a un cercle biane à son coucher, légère tempête pour la nuit ;s’ily aun nuage, tempête plus violente ; si le soleil paraît blanc lui-même , il y aura du vent ; si le cercle est noir, grand vent du côté où le cercle s’ouvrira. 1 LXX IX . De droit viennent ensuite les présages de la lune. L’Égypte observe surtout le quatrième jour de la lune. Si elle se lève resplendissante d'une lumière pure, on pense qu’on aura du beau temps ; si elle est rouge, du vent ; si elle est noire, de la pluie. Au cinquième jour les cornes du croissant annoncent toujours , émoussées, de la pluie; droites et aiguës, du veut, surtout au quatrième jour. Allongée en une pointe roide, la corne septentrionale présage le vent du nord , la corne inferieure le vent du midi ; droites toutes deux , elles présagent une nuit venteuse. Si au quatrième jour elle est entourée d’un cercle rutilant, elle avertit qu’il y aura vents et pluies. On 2 lit dans Varron ce qui suit : Si au quatrième jour la lune a les cornes droites, elle présage une grande tempête en mer, à moins qu’elle n’ait autour d’elle une couronne, et que cette couronne ne soit nette; car ce signe annonce qu’il n’y aura pas d’orage avant la pleine lune. Si dans son plein la moitié du disque est claire, c’est l’anatrocior. Quoi! si in exortu fiet, ita ut rubescant nubes, maxima ostendetur tempestas. Sinon ambihunt, sed incombent, a quoenmque vento fueriat, eum porlendent. 5 Si a ineridie , et imbrem. Si oriens cingetur orbe , ex qua parte is se aperit, exspectetur ventus. Si totus defluxerit æqualiter, serenitatem dabit : si in exortu longe radios per nubes porriget, et médius erit inanis , pluviam sigmiicabiL Si ante orlum radii se ostendent, aquam et ventara. Si circa occidentem candidus circulus erit , noctis levem tempestateni : si nebula, vehementiorein : si caudente sole, veutum : si aler circulus fuerit, ex qua regione is ruperit se, veutum magnum. 1 LXXiX. Proxima sint jure lunæ præsagia. Quartam eam maxime observât Ægy plus. Si splendens exorta puro ni tore fuisil, serenitatem : si rubicuuda, ventos ; si nigra, pluvias portenderecredilur. In quinta cornna ejus obtusa, pluviam: erecta et infesta ventos semper significanl : quarta tamen maxime. Cornu

ejus septemtrionale acuminatum atquerigidum, ilium præsagit veutum: iuferius, Austrum: utraque recta, noctem ventosam. Si quartam orbis rutilus cingit, ventoset imbres præmonebit. Apud Varronem ita est : 2 Si quarto die luna erit dirécta , magnam tempestatem in mari præsagiet , nisi si coronam circa se habebit, et eam sinceram : quoniam iilo modo non ante plenarn lunara liiematurum ostendit. Si plenilunio perdimidium puraerit, ' nonce de jours sereins; si elle est rouge, de vents ; si elle est noirâtre, de pluies. Si un brouillard 3 environne le disque nuageux, on aura du vent du côté où le cercle se rompra ; si le cercle est double la tempête sera plus forte, et encore plus si les cercles sont au nombre de trois , ou noirs, interrompus et disjoints. Si la nouvelle lune se lève avec la corne supérieure noirâtre , il y aura des pluies au décours; si c'est la corne inférieure, avant la pleine lune; si cette noirceur est au milieu, pendant la pleine lune. Si, pleine, elle est entourée d'un cercle, elle annonce du vent du côté où ce cercle sera le plus brillant; une tempête terrible si dans le lever les cornes du croissant sont grosses. Si, le Favonius soufflant, elle ne se montre pas avant le quatrième jour, elle sera orageuse pendant tout le mois. Si au seizième 4 jour elle paraît très-enflammée, c'est un présage de tempêtes violentes. Il y a encore huit époques de la lune où elle fait certains angles avec ie soleil ; ia prnpart n'en observent les présages qu'entre ces époques ; ce sont ie troisième jour, le septième, le onzième, ie quinzième, le dix-neuvième, le vingt-troisième, le vingt-septième, et ie jour de la conjonction. LXXX. Au troisième rang doit être placée I l'observation des étoiles. On en voit parfois courir çà et là (ii, 6 et 36), et des veots surviennent aussitôt du côté où ce présage s'est montré. Quand le ciel tout entier est également resplendissant aux époques que nous avons indiquées (xvm, 59, 2), c'est l'annonce d'un automne serein et froid. Si le printemps et l'été n'ont point passé sans quelques pluies, l'automne qui suivra sera beau, couvert, et peu venteux. La sérénité de l'automne 2 (lies serenos significabit : si rutila , ventos : nigreseens, i mbres. Si caligo orbis nubem incluserit, ventos , qua se ni- 3 périt: si gemini orbes cinxerint, majorem tempestatem. Et magis, si treserunt, aut nigri, inlerrupti atque distracti. Nascens luna, si cornu superiore obatro surget, pluviasdecrescens dabit : si inferiore, ante plenilunium : si in media nigritia ilia fuerit, imbrem in plenilunio. Si piena circa scbabebitorbem.ex qua parte is maxime spiendebit, ex ea ventura ostendet. Si in ortu cornna crassiora fuerint, horridain tempestatem. Si ante quartam non apparnerit, vento Favonio liante, hiemalis tolo mense erit. Si decimo 4 sexto vehementius

ilammea apparnerit, asperas tempestates præsagiet. Sunt et ipsius lunæ octo articali , quoties in angulossolis incidit, plerisqne inter eos tantum observantibiis præsagia ejus, hoc est , lertia, septima, undecima, décima quinta , décima noua , vigesima lertia , vigesima septima , et interlunium. LXXX. Tertio loco stellarum observationem esse opor- 1 tet. Discurrere eæ videntur interdum , ventique protinus sequuntur, in quorum parte ita præsagivere. Caelum quum æqualiter tolum erit sptendidum , articulis temporum, quos proposuimus, autumnum serenum præsagibnnf, et frigidum. Si ver et æstas non sine riguo atiquo transierint, autumnum serenum et densum , mlnusque venlosum facient. Autumniserenitas ventosam hiemem facit. Quum re- 2

s'appuient sur le soleil sans l'environner, ils présagent le vent du côté où ils sont, et en outre de la pluie, s'ils sont au midi. Si, à son lever, le soleil est entouré d'un cercle, il y aura du vent du côté où le cercle s'ouvrira; si le cercle s'évanouit également, il indique du beau temps. Si à son lever le soleil prolonge au loin des rayons à travers les nuages, et que le milieu soit vide, ce sera de la pluie; si les rayons se montrent avant le lever, de l'eau et du vent. S'il y a un cercle blanc à son coucher, légère tempête pour la nuit; s'il y a un nuage, tempête plus violente; si le soleil paraît blanc lui-même, il y aura du vent; si le cercle est noir, grand vent du côté où le cercle s'ouvrira.

1 LXXIX. De droit viennent ensuite les présages de la lune. L'Égypte observe surtout le quatrième jour de la lune. Si elle se lève resplendissante d'une lumière pure, on pense qu'on aura du beau temps; si elle est rouge, du vent; si elle est noire, de la pluie. Au cinquième jour les cornes du croissant annoncent toujours, émoussées, de la pluie; droites et aiguës, du vent, surtout au quatrième jour. Allongée en une pointe roide, la corne septentrionale présage le vent du nord, la corne inférieure le vent du midi; droites toutes deux, elles présagent une nuit venteuse. Si au quatrième jour elle est entourée d'un cercle rutilant, elle avertit qu'il y aura vents et pluies. On 2 lit dans Varron ce qui suit : Si au quatrième jour la lune a les cornes droites, elle présage une grande tempête en mer, à moins qu'elle n'ait autour d'elle une couronne, et que cette couronne ne soit nette; car ce signe annonce qu'il n'y aura pas d'orage avant la pleine lune. Si dans son plein la moitié du disque est claire, c'est l'annonce de jours sereins; si elle est rouge, de vents; si elle est noirâtre, de pluies. Si un brouillard 3 environne le disque nuageux, on aura du vent du côté où le cercle se rompra; si le cercle est double la tempête sera plus forte, et encore plus si les cercles sont au nombre de trois, ou noirs, interrompus et disjoints. Si la nouvelle lune se lève avec la corne supérieure noirâtre, il y aura des pluies au décours; si c'est la corne inférieure, avant la pleine lune; si cette noirceur est au milieu, pendant la pleine lune. Si, pleine, elle est entourée d'un cercle, elle annonce du vent du côté où ce cercle sera le plus brillant; une tempête terrible si dans le lever les cornes du croissant sont grosses. Si, le Favonius soufflant, elle ne se montre pas avant le quatrième jour, elle sera orageuse pendant tout le mois. Si au seizième 4 jour elle paraît très-enflammée, c'est un présage de tempêtes violentes. Il y a encore huit époques de la lune où elle fait certains angles avec le soleil; la plupart n'en observent les présages qu'entre ces époques; ce sont le troisième jour, le septième, le onzième, le quinzième, le dix-neuvième, le vingt-troisième, le vingt-septième, et le jour de la conjonction.

LXXX. Au troisième rang doit être placée 1 l'observation des étoiles. On en voit parfois courir çà et là (II, 6 et 36), et des vents surviennent aussitôt du côté où ce présage s'est montré. Quand le ciel tout entier est également resplendissant aux époques que nous avons indiquées (XVIII, 59, 2), c'est l'annonce d'un automne serein et froid. Si le printemps et l'été n'ont point passé sans quelques pluies, l'automne qui suivra sera beau, couvert, et peu venteux. La sérénité de l'automne 2

atrocior. Quod si in exortu fiet, ita ut rubescant nubes, maxima ostendetur tempestas. Si non ambibunt, sed incumbent, a quocumque vento fuerint, eum portendent. 5 Si a meridie, et imbrem. Si oriens cingetur orbe, ex qua parte is se aperit, exspectetur ventus. Si totus defluxerit æqualiter, serenitatem dabit : si in exortu longe radios per nubes porriget, et medius erit inanis, pluviam significabit. Si ante ortum radii se ostendent, aquam et ventum. Si circa occidentem candidus circulus erit, noctis levem tempestatem : si nebula, vehementiorem : si candente sole, ventum : si ater circulus fuerit, ex qua regione is ruperit se, ventum magnum.

1 LXXIX. Proxima sint jure lunæ præsagia. Quartam eam maxime observat Ægyptus. Si splendens exorta puro nitore dies serenos significabit : si rutila, ventos : nigrescens, imbres. Si caligo orbis nubem incluserit, ventos, qua se ru- 3 perit : si gemini orbes cinxerint, majorem tempestatem. Et magis, si tres erunt, aut nigri, interrupti atque distracti. Nascens luna, si cornu superiore obatro surget, pluvias decrescens dabit : si inferiore, ante plenilunium : si in media nigritia illa fuerit, imbrem in plenilunio. Si plena circa se habebit orbem, ex qua parte is maxime splendebit, ex ea ventum ostendet. Si in ortu cornua crassiora fuerint, horridam tempestatem. Si ante quartam non apparuerit, vento Favonio flante, hiemalis toto mense erit. Si decimo 4 sexto vehementius flammea apparuerit, asperas tempestates præsagiet. Sunt et ipsius lunæ octo articuli, quoties in angulos solis incidit, plerisque inter eos tantum observan-

PLI-NE. annonce un hiver venteux. Quand l'éclat des étoiles s'obscurcit soudainement, et cela sans nuage ni brouillard, e'est l'annonce de pluies ou de tempêtes violentes. Si l'on voit voltiger de nombreuses étoiles, laissant une traînée blanchissante, elles présagent du vent dans cette direction. Si elles courent dans le même sens, les vents seront constants; inconstants, si elles courent dans des directions différentes. Si des cercles renferment quelqu'une des planètes , de la pluie 3 viendra. Il y a dans le signe de l'Écrevisse deux petites étoiles, nommées les Anons; le petit espace qui les sépare est occupé par un petit nuage qu'on appelle la Crèche : quand par un ciel serein ce nuage cesse d'être visible, c'est le présage d'une tempête violente. Si des deux étoiles la septentrionale est dérobée par le brouillard , le vent du midi sévit ; l'Aquilon , si c'est la méridionale. Un arc-en-ciel double annonce la pluie; après la pluie, un beau temps qui n'est pas aussi assuré. De nouveaux cercles autour de quelques astres présagent la pluie. 1 LXXXI. Lorsqu'en été il a tonné plus qu'il n'a éclairé, c'est l'annonce du vent du côté où il tonne ; de pluie, au contraire, s'il y a eu moins de tonnerres que d'éclairs. Quand par un ciel serein il éclaire et il tonne, cela présage du mauvais temps. L'orage sera horrible si les éclairs partent des quatre parties du ciel. Quand il éclaire seulement du côté de l'Aquilon, c'est un présage de pluie pour le lendemain. Quand il éclaire du côté du septentrion, c'est le présage du vent du nord. Quand par une nuit sereine il éclaire du côté du vent du sud, ou du Corus ou du Favonius, il y aura du vent et de la pluie de ces côtés. Le tonnerre du matin indique le vent, le tonnerre du midi la pluie. pente stellarum fulgor obscuratnr, et id neque nubilo, neque caligine, pluvia aut graves dentuitiantur tempestates. Si volitare pluresstellævidebuntur, quo feruntur albescentes, ventos ex iis partibus nuntiabunt. Aut si cursitabunt, cerlos : si id pluribus partibus fiet, inconstantes ventos effundent. Si stellarum erranlinm aüquam orbes incluserint, 3 imbres. Suntin signoCancri duæ stellæ parvæ , Aselli appellatæ , exigu u m inter illas spatium obtinente nubecula, quam Præsepia appellant. Hæc quum cælo sereno apparere desierit.atrox biemssequitHr. Si alteram earumAquiloniam caligo abstulit, Auster sævit: si Austrinam, Aquilo. Arcus quum suutduplices, plu viasnuntiant -.apluviis, serenitatem non perinde certain : circuli novi circa sidéra aliqua, pluviam. I LXXXI. Quum æstate vehemenlius tonuit quam Cuisit , ventos ex ea parte denuntiat: contra si minus tonuit , imbrem. Quum sereno cælo fulgetræ erunt et

tonitrua , abhiemabit. Atrocissime autem,quura ex omnibus quatuor partibus cæli fulgurabit. Quum ab Aquilone tantum, in posterum diem aquam porlendit. Quum a septemtrione , ventum eum. Quum ab Austro, vel Coro, aut Favonio, nocte serena fiilguraverit , ventum et imbrem ex iisdem LXXXII. Quand par un ciel serein on voit les 1 nuages se mouvoir, on doit attendre le vent du côté, quel qu'il soit, où les nuages se meuvent; s'ils s'agglomèrent en un seul point, l'approche du soleil les dispersera. Si cela arrive du côté de l'Aquilon, c'est présage de vent; si du côtédumidi, c'est présage de pluie. Au coucher du soleil, si les nuages s'écartant à droite et à gauche de cet astre se répandent dans le ciel , ils annoncent une tempête. Très-noirs du côté du levant, ils menacent de pluie pour la nuit; du côté du couchant, pour le lendemain. Si les nuages se répandent en grande quantité du côté du levant comme des flocons de laine, c'est un présage de pluie pour trois jours. Quand les nuages s'arrêtent sur le sommet des montagnes , c'est signe de mauvais temps ; si les sommets des montagnes s'éclaircissent, c'est signe de beau temps. Un nuage chargé et blanchâtre, qu'on appelle tempête blanche, annonce la grêle. Un nuage isolé, bien que petit, même dans un ciel serein, annonce un vent orageux. LXXX11I. Les nuages descendant du haut des 1 monts, ou tombant du haut du ciel, ou s'arrêtant dans les vallées, annoncent du beau temps. LXXX1V. Après viennent les pronostics tirés des 1 feux qu'on a sur terre : pâles et faisant du bruit, ils annoncent les tempêtes; les champignons qui se forment aux lampes annoncent la pluie; si la flamme est flexueuse et vacillante, c'est l'indice de vent : il en est de même quand les lampes s'éteignent d'elles-mêmes ou s'allument difficilement ; il en est de même eneorequand il s'y forme desamasd'étincelles pendantes, ou quand lecharbon adhère aux vases qu'on retire du feu, ou quand le feu couvert écarte la cendre chaude ou regionibus demonstrabit. Tonitrua matulina ventum signifïcant, imbrem meridiana. LXXXII. Nubes quum sereno cælo feruntur, a quacum-1 que parte id fiet, exspectentur venti : si eodem locôglobabuntur , appropinquante sole discutientur. Et hoc si ab Aquilone fiat, ventos: si ab Austro, imbres portendent. Sole occidentesi ex utraque parte ejuscælum petent, lempestatem significabunt. Vehementius atræ ab oriente , in noctem aquam minantur: aboccidente, in posterum diem. I Si nubes , ut vellera lanæ, spargentur multæ ab oriente, aquam in triduum præsagient. Quum in cacuminibus montium nubes consident, hiemabit. Si cacumina pura fient , dissereuabit. Nube gravida candicante , quod vocant tempestatern albam,

grando imminebit. Cælo quamvis sereno nubecula quamvis parva ventum procellosum dabit. L XXXIII. Nebulæ e montihus descendentes , aut cælo I cadeutes vel in vallibus sidentes , serenitatem promittuot. LXXX1V. Ab bis terreni ignés proxime significant : pal- 1 lidi namque , murmiirantesque , tempestatum nuntii sentiuutur: pluviae etiam in lucernis fungi. Si flexuosevolilct flamma, ventum; et luminarquum ex sese flammas elidnnl, aut vix accenduntnr. Item quum in eo pendentescoacervan

LIVRE XVIII. 707 lance des étincelles, ou quand la cendre se concrète dans le foyer et quand le charbon jette un vif éclat, t LXXXV. Il est aussi des présages tirés des eaux : si la mer tranquille dans le port suspend son mouvement et murmure au dedans d'ellemême, c'est présage de vent; si elle murmure par intervalles, c'est présage de mauvais temps et de pluie. Si les rivages et les côtes retentissent par une mer tranquille, cela annonce une tempête violente. Il en est de même du bruit que la mer tranquille fait entendre , de son écume qui se disperse , ou du bouillonnement de l'eau. Les poumons de mer (téthye ou méduse?) nageant sur les flots annoncent du mauvais temps pour plusieurs jours. Souvent encore la mer se gonfle en silence, et, plus soulevée que par les souffles ordinaires , elle indique que déjà les vents la travaillent à l'intérieur. 1 LXXXVI. Les bruits des montagnes et les mugissements des forêts fournissent des présages , ainsi que les feuilles qui frémissent sans que l'on sente un souffle dans l'air, ainsi que la bourre au peuplier et de l'épine qui voltige , ainsi que tes plumes qui nagent sur les eaux. Dans les campagnes même la tempête est annoncée par le fracas qui la précède , et le ciel grondant fournit un pronostic qui n'est pas équivoque. 1 LXXXV1I. Les animaux donnent aussi des présages. Les dauphins folâtrant sur la mer tranquille annoncent du vent du côté d'où ils viennent. Quand ils jettent de l'eau par une mer agitée, ils annoncent le calme. Le calmar qui voltige, les coquillages qui s'attachent, les hérissons de mer qui se fixent avec leurs piquants (ix, 51), ou qui se lestent avec du sable, sont des signes de tempête. Même pronostic quand les grenouilles coassent plus qu'à l'ordinaire, et quand tur scintillæ : vel quum tollentibus ollas carbo adbærescit : aut quum contectus ignis e se favillam discutit, scinliilamve emiuit : vel quum cinis in foco concrescit, et quum carbo vehemeoter perlucet. t LXXXV.

Estetaquarumsignificatio.Maresitranquillum in portn a cursu stabit, et murmuraverit intra se, ventum prædicit. Si identidem, et hiememet imbrem. Liltoraripæquesi resonabunt tranquillo, asperam tempestatem :item maris ipsius tranquillo sonitus, spumæve dispersæ, aut aquæ huilantes. Puimones marini in pelago, plurinm dierum hiemem portendunt. Sæpe et silentio intumescit, flatuque altius solilojam intra se esse ventos fatetur. 1 LXXXVI. Eqnidem et montium sonitus, nemorumque mngitus prædicunt : et sine aura, quæ senliatur , folia ludentia. Lanugo populi, aut spinæ, volitans; aquisque pluma innatans. Atque etiam in campis tempestatem venturam

præcedens suus fragor: cæli quidem murmurnon dubiam liabet significationem. 1 LXXXV1I. Præsagiuntet animalia. Delpliini tranquillo mari lascivientes, flalum.exquaveniunt parle : itemspargentes aquam lurbato, tranquillitatem. Loligo volitans, concli* adhærescentes , ecliini affigentes sese , aut arena les foulques font entendre leurs cris dès le matin. Les plongeons et les canards nettoyant leurs plumes avec le bec présagent le vent, ainsi que les autres oiseaux aquatiques qui courenten troupes, que les grues qui gagnent à la hâte l'intérieur des terres , que les plongeons qui s'enfuient loin de la mer et des étangs. Les grues volant 2 silencieusement au haut des airs annoncent le beau temps , ainsi que la chouette qui crie pendant la pluie ; mais si elle crie par un temps serein, elle annonce de la tempête. Les corbeauxqui croassent avec une espèce de gloussement et qui se secouent annoncent le vent, s'ils font cela sans interruption ; si leurs cris sont entrecoupés, ils annoncent de la pluie avec du vent. Les choucas se retirant tardivement après la pâture annoncent le mauvais temps, ainsi que les oiseaux blancs quand ils se réunissent en troupes , et les oiseaux de terre quand ils vont crier contre l'eau et arrosent leurs plumes , principalement la corneille; ainsique l'hirondelle rasant l'eau de si près qu'elle la frappe de son aile , que les oiseaux qui perehent quand ils se réfugient dans leur nid (48), que les oies quand elles nous assourdissent de clameurs continuelles, et que le héron quand il reste triste au milieu des sables. LXXXVIII. 11 n'est pas étonnant sans doute 1 que les oiseaux aquatiques , et , en général , que les oiseaux perçoivent les présages de l'air. Les troupeaux bondissant et folâtrant avec une allégresse grossière fournissent aussi un pronostic du temps. Il en est de même des bœufs qui flairent le ciel et qui se lèchent à contre-poil ; des pourceaux fangeux éparpillant les bottes de foin qui ne leur sont pas destinées ; des fourmis qui contre leur naturel se tiennent oisives et renfermées, ou qui se hâtent et apnortent leurs œufs ; saburrantes, tempestatis signa sunt. Ranæ quoque ultra solitum vocales. Etfulicæ matutino claugore. Item mergi , auatesque, pennas rostro purgantes, ventum; cæleræque aquaticæ aves concursantes : grues in mediterranea festinantes : mergi maria aut stagna fugientes. Grues silentio 2 per sublime volantes, serenitatem : sic noclua in imbre garrula : at sereno, tempestatem ; corvique singullu quodam latrantes, seque coucutientes , si continuabunt , ventos : si vero carptim vocem resorbebunt, ventosum imbrem. Graculisero apabulisrecedentes, hiemem. Et albæ aves, qnnm congregabuotur. Et quum terrestres volucres contra aquam dangores dabunt, perfundentes sese ; sed

maxime cornix.Hirundotamjuxta aquam volitaus, ut penna sæpe percutiat : quæque in arboribus habitant , fugitantes in nidos suos : et anseres continuo claugore intempestivi. Ardea in mediis arenis tristis. LXXXVIII. Nee mirum , aquaticas , ant in totum volu- 1 cres præsagia aeris senlire. Pecora exsultanlia, et indecora lascivia ludentia, eamdem significationem habent. Et boves cælum olfactantes, seque lambentes, contra pilum ; turpesque porci alienos sibi manipulos feni lacérantes ; segniterque et contra industriam suant absconditæ formioæ,

lance des étincelles, ou quand la cendre se concrète dans le foyer et quand le charbon jette un vif éclat.

1 LXXXV. Il est aussi des présages tirés des eaux : si la mer tranquille dans le port suspend son mouvement et murmure au dedans d'elle-même, c'est présage de vent ; si elle murmure par intervalles, c'est présage de mauvais temps et de pluie. Si les rivages et les côtes retentissent par une mer tranquille, cela annonce une tempête violente. Il en est de même du bruit que la mer tranquille fait entendre, de son écume qui se disperse, ou du bouillonnement de l'eau. Les poumons de mer (téthye ou méduse?) nageant sur les flots annoncent du mauvais temps pour plusieurs jours. Souvent encore la mer se gonfle en silence, et, plus soulevée que par les souffles ordinaires, elle indique que déjà les vents la travaillent à l'intérieur.

1 LXXXVI. Les bruits des montagnes et les mugissements des forêts fournissent des présages, ainsi que les feuilles qui frémissent sans que l'on sente un souffle dans l'air, ainsi que la bourre du peuplier et de l'épine qui voltige, ainsi que les plumes qui nagent sur les eaux. Dans les campagnes même la tempête est annoncée par le fracas qui la précède, et le ciel grondant fournit un pronostic qui n'est pas équivoque.

1 LXXXVII. Les animaux donnent aussi des présages. Les dauphins folâtrant sur la mer tranquille annoncent du vent du côté d'où ils viennent. Quand ils jettent de l'eau par une mer agitée, ils annoncent le calme. Le calmar qui voltige, les coquillages qui s'attachent, les hérissons de mer qui se fixent avec leurs piquants (IX, 51), ou qui se lestent avec du sable, sont des signes de tempête. Même pronostic quand les grenouilles coassent plus qu'à l'ordinaire, et quand les foulques font entendre leurs cris dès le matin. Les plongeons et les canards nettoyant leurs plumes avec le bec présagent le vent, ainsi que les autres oiseaux aquatiques qui courent en troupes, que les grues qui gagnent à la hâte l'intérieur des terres, que les plongeons qui s'enfuient loin de la mer et des étangs. Les grues volant 2 silencieusement au haut des airs annoncent le beau temps, ainsi que la chouette qui crie pendant la pluie ; mais si elle crie par un temps serein, elle annonce de la tempête. Les corbeaux qui croassent avec une espèce de gloussement et qui se secouent annoncent le vent, s'ils font cela sans interruption ; si leurs cris sont entrecoupés, ils annoncent de la pluie avec du vent. Les choucas se retirant tardivement après la pâture annoncent le mauvais temps, ainsi que les oiseaux blancs quand ils se réunissent en troupes, et les oiseaux de terre quand ils vont crier contre l'eau et arrosent leurs plumes, principalement la corneille ; ainsi que l'hirondelle rasant l'eau de si près qu'elle la frappe de son aile, que les oiseaux qui perchent quand ils se réfugient dans leur nid (48), que les oies quand elles nous assourdissent de clameurs continuelles, et que le héron quand il reste triste au milieu des sables.

LXXXVIII. Il n'est pas étonnant sans doute 1 que les oiseaux aquatiques, et, en général, que les oiseaux perçoivent les présages de l'air. Les troupeaux bondissant et folâtrant avec une allégresse grossière fournissent aussi un pronostic du temps. Il en est de même des bœufs qui flairent le ciel et qui se lèchent à contre-poil ; des pourceaux fangeux éparpillant les bottes de foin qui ne leur sont pas destinées ; des fourmis qui contre leur naturel se tiennent oisives et renfermées, ou qui se hâtent et apportent leurs œufs ;

tur scintillæ : vel quum tollentibus ollas carbo adhærescit : aut quum contectus ignis e se favillam discutit, scintillamve emittit : vel quum cinis in foco concrescit, et quum carbo vehementer perlucet.

1 LXXXV. Est et aquarum significatio. Mare si tranquillum in portu a cursu stabit, et murmuraverit intra se, ventum saburrantes, tempestatis signa sunt. Ranæ quoque ultra solitum vocales. Et fulicæ matutino clangore. Item mergi, anatesque, pennas rostro purgantes, ventum ; cæteræque aquaticæ aves concursantes : grues in mediterranea festinantes : mergi maria aut stagna fugientes. Grues silentio 2 per sublime volantes, serenitatem : sic noctua in imbre

708 PLINE. „ et des vers de terre qui sortent de leurs trou l LXXXIX. Il est certain que le trèfle aussi hérisse et dresse ses feuilles à l'approche de tempête. vel concnrsantes.autova progerentes. Item Termes terreni ernmpenles. l LXXXIX. Trifolium quoque inhorrescere , et folia contra tempestatem subrigere certum est. XC. Enfin, dans les repas et sur nos tables les plats où l'on met de la viande, venant à suer et laissant la sueur sur les plateaux, présagent de violentes tempêtes. XC. Necnon et in conTiTiis mensisque nostris Tasa quibus esculentum additnr, sudorem repositoriis linquentia, diras tempesta tes prænuntiant. 4

et des vers de terre qui sortent de leurs trous.

1 LXXXIX. Il est certain que le trèfle aussi se hérisse et dresse ses feuilles à l'approche de la tempête.

XC. Enfin, dans les repas et sur nos tables, les plats où l'on met de la viande, venant à suer et laissant la sueur sur les plateaux, présagent de violentes tempêtes.

vel concursantes, aut ova progerentes. Item vermes terreni erumpentes.

1 LXXXIX. Trifolium quoque inhorrescere, et folia contra tempestatem subrigere certum est.

XC. Necnon et in conviviis mensisque nostris, vasa quibus esculentum additur, sudorem repositoriis linquentia, diras tempestates prænuntiant.

NOTES DU DIX-HUITIÈME LIVRE. (1) Accedit intus Edit. Princeps, Brotier. — Intus ac- | cendit Vulg. — De plus j'ai changé la ponctuation, qui est ainsi dans Vulg. : defcnsæ. Quoniam tamen ipsa materia intus accendit ad reputationem ejusdem parientis et nom, nostris eam , etc. (2) Exustioni Edit. Princeps , Brotier. — Æstuationi Vulg. (3) On pense que sortir du fourreau , pour le blé , c'est sortir de la gaine des feuilles, peu après avoir levé (en février) ; et entrer dansle fourreau, c'est former l'épi (en mai). (4) Avant l'an 556 de Rome le denier d'argent valait 10 as; après celte époque il en valut 16. Le denier d'argent depuis la première guerre punique eut une même valeur : on en tailla toujours jusqu'à la fin de la république 84 à la livre. Avant la première guerre punique on ne sait quel était le poids du denier d'argent 11 en résulte qu'avant cette époque ou ignore quelle est la valeur de l'as par rapport au denier, et qu'après cette époque l'as, quel qu'en f ût le poids (car il fut progressivement réduit), valu t, suivant le siècle, ou la dixième partie (soit 8 centimes) du denier, ou la seizième (soit 5 centimes). (5) On avait dans l'ancien français l'exact équivalent du mot viator ; c'est le voger, qui figure dans les romans de chevalerie comme l'exécuteur des ordres des princes. (6) Sequeremur Edit. Princeps , Brotier. — Sequentcs Vulg. (7) In grege Cod. Reg. H. — Ingrate Vulg. (8) Existimetur Editt. Vet., Sillig. — Æstimetur Vulg. (9) Male sit Cod. Reg. II. — Malæ sint Vulg. (10) M. Fée pense que le mil (milium) est le panicum itaiicum, et le panic (panicum) le panicum miliaceum ; le premier étant le xÉyxpo; des Grecs , le second le p&ivo; de Théophraste, l'&upo; ou pisXivr, de Dioscoride. M. Fraas (Synopsis , p. 310), au contraire, identifie le premier avec le panicum miliaceum, et le second avec l'bolcus sorgho une de ses raisons est qu'aujourd'hui, en Grèce, on ne rencontre pas le panicum itaiicum, tandis qu'on y trouve le panicum miliaceum. (11) D'après M. Fée, ce mil indien dont parle Pline est i'holcus sorgho , L. D'après M. Fraas, il est probable que c'est le maïs ; voyez ses remarques à ce sujet , ib., p. 312. Si i'holcus sorgho se trouvait déjà dans Théophraste, il faudrait renoncer à le voir dans ce mil indien , dont Pline ne fait remonter l'importation en Italie qu'à une dizaine d'années. Le mais a été, à la vérité, trouvé en Amérique; mais il n'est pas impossible que le maïs ait aussi pénétré dans l'occident par i'Asie ; du moins les noms qu'il porte, àpa êoaïxi en grec moderne (blé d'Arabie) , blé de Turquie en Sicile, en France, sembleraient indiquer une telle

origine. (12) Le procédé pour faire la tisane est de mettre une partie d'orge mondé dans dix parties d'eau; faire bouillir jusqu'à ce que l'orge se gonfle ; ajouter une très-petite quantité de vinaigre, puis un peu d'huile : quand la cuisson est complète , saler. (13) Candore, virtute, pondéré Chiffl. — Caudor est, et sine virtute, sine pondéré Vulg. (14) Le boisseau valait litres 8,64; et l'as, 5 centimes. (15) L'horminum parait être une labiée ou plutôt une légumineuse; on ne sait laquelle. (16) Italiæ Vet. Dalech. — Italiam Vulg. (17) Graneum Colbert. II, et Cato, cap. LXXXVI _ Gr.v num Vulg. (18) OcinumCodd. Regg. ap. Brot. — Ocymtim Vulg. (19) Seri Vulg. — Sarriri Pinlianus. — Cette conjecture de Pintianus, recommandée aussi par Hardouin, est confirmée par un ms. où on lit sarri. (20) On ne sait ce qu'est celte herbe blanche. (21) Pline parait avoir ici encore fait une méprise : Théophraste, Decausis, IV, 14, dit : Map-rupsï xai vo irspi -oui 5U|Aêat vov Tispi -où; xu4p,ot>;'$ xeï yxp a-çôôpa drj/pôv wvsùpia" xai àvepap-ovs; -nvs; yivovrat. Pline a pris àvspâpovsç, de difficile cuisson, pour un nom de plante, bien que Théophraste dise que près de Philippes un vent froid rend les fèves difficiles à cuire. Cependaut Hardouin défend Pünede celte méprise, qui semble très- probable, en disant que Théophraste ne parle pas du sol maigre ni de la plante téranmon, et qu'ainsi Pline a puisé sans doute à une autre source. (22) Columelle (II, 12), à qui Pline emprunte ceci , dit qu'en sarclant la fève trois fois on obtient que l'écorce soit très-petite; de sorte que mondée elle remplit presque la mesure qu'elle remplissait avant d'être mondée. (23) Fertilitas Vet. Dalech. — Exilitas Vulg. (24) Solo : ternis ferc millibus passuum in oinnem parfera fons abundat Vulg. — J'ai changé la ponctuation. (25) La charretée contenait quatre-vingts mnids ; le mnid , 8 litres 64. (26) Le texte parait altéré; Columelle, qui a fourni ce passage à Pline, dit (H, 15) que celte quantité de fumier (une charretée par tête de menu bétail, dix charretées par tête de gros bétail) doit être faite en trente jours, il n'est lias question de denier. Il faut peut-être lire tricesimo die, au lien de denario. (27) Terra nudaetsiccaVulg.— Nudaom. Edit. Princeps. (28) Rusticæ Cod. Tolet. — Ruslicae om. Vulg (29) Ce passage porte à croire que les auteurs dont Pline s'était servi pour composer chacun des livres de son ouvrage avaient élé placés en tête du livre auquel ils se rapportaient. Les éditions mettent cette liste d'auteurs à la suite de la table de chaque livre, dans la table générale dressée par Pline lui-même. (30) Il est probable, comme le veulent Pintianus et Hardouin, qu'il y a ici une lacune, où aurait été indiquée la décroissance des jours. Hardouin remplit

ainsi cette lacune : Et inde minuitur diebus XCII , horis duodecim ; puis le jour décroît, pendant 92 jours, 12 heures. (31) J'ai ajouté non entre parenthèses, quoique aucun ms. ne donne la négation. Mai» elle me paraît exigée par la phrase de Xénophon : 'ErreiSav yàp ô u^voxcopivo; xpôvo; éX6i&, mcvreç —ou oi avOpcanoi «pè; -rov 0sov inoêXéizowiv , (j-rjxt ($pé|a; -rr,v -|rf;v iqrpv. aùtoù; sra!p«v. « A l'arrivée de l'automne, tous les hommes tournent les yeux vers le dieu pour le temps où, ayant humecté la terre, il leur permettra de faire les semailles. » La négation non aura été sautée à cause du voisinage de la syllabe on, qui termine le nom Xénophon. (32) Serito silvestre, quod in miro usu Vulg. — Quod om. Cod . Reg. II - Quod me paraît devoir être omis. : DèsJors il faut changer la ponctuation , comme j'ai fait.

NOTES DU DIX-HUITIÈME LIVRE.

(1) Accedit intus Edit. Princeps, Brotier. — Intus accendit Vulg. — De plus j'ai changé la ponctuation, qui est ainsi dans Vulg. : defensæ. Quoniam tamen ipsa materia intus accendit ad reputationem ejusdem parientis et noxia, nostris eam, etc.

(2) Exustioni Edit. Princeps, Brotier. — Æstuationi Vulg.

(3) On pense que sortir du fourreau, pour le blé, c'est sortir de la gaîne des feuilles, peu après avoir levé (en février); et entrer dans le fourreau, c'est former l'épi (en mai).

(4) Avant l'an 556 de Rome le denier d'argent valait 10 as; après cette époque il en valut 16. Le denier d'argent depuis la première guerre punique eut une même valeur : on en tailla toujours jusqu'à la fin de la république 84 à la livre. Avant la première guerre punique on ne sait quel était le poids du denier d'argent. Il en résulte qu'avant cette époque on ignore quelle est la valeur de l'as par rapport au denier, et qu'après cette époque l'as, quel qu'en fût le poids (car il fut progressivement réduit), valut, suivant le siècle, ou la dixième partie (soit 8 centimes) du denier, ou la seizième (soit 5 centimes).

(5) On avait dans l'ancien français l'exact équivalent du mot *viator;* c'est le *voyer,* qui figure dans les romans de chevalerie comme l'exécuteur des ordres des princes.

(6) Sequeremur Edit. Princeps, Brotier. — Sequentes Vulg.

(7) In grege Cod. Reg. II. — Ingrate Vulg.

(8) Existimetur Editt. Vet., Sillig. — Æstimetur Vulg.

(9) Male sit Cod. Reg. II. — Malæ sint Vulg.

(10) M. Fée pense que le mil (milium) est le panicum italicum, et le panic (panicum) le panicum miliaceum; le premier étant le κέγχρος des Grecs, le second le μέλινος de Théophraste, l'ἔλυμος ou μελίνη de Dioscoride. M. Fraas (*Synopsis*, p. 310), au contraire, identifie le premier avec le panicum miliaceum, et le second avec l'holcus sorgho : une de ses raisons est qu'aujourd'hui, en Grèce, on ne rencontre pas le panicum italicum, tandis qu'on y trouve le panicum miliaceum.

(11) D'après M. Fée, ce mil indien dont parle Pline est l'holcus sorgho, L. D'après M. Fraas, il est probable que c'est le maïs; voyez ses remarques à ce sujet, *ib.*, p. 312. Si l'holcus sorgho se trouvait déjà dans Théophraste, il faudrait renoncer à le voir dans ce mil indien, dont Pline

(17) Graneum Colbert. II, et Cato, cap. LXXXVI. — Granum Vulg.

(18) Ocinum Codd. Regg. ap. Brot. — Ocymum Vulg.

(19) Seri Vulg. — Sarriri Pintianus. — Cette conjecture de Pintianus, recommandée aussi par Hardouin, est confirmée par un ms. où on lit *sarri*.

(20) On ne sait ce qu'est cette herbe blanche.

(21) Pline paraît avoir ici encore fait une méprise : Théophraste, *De causis*, IV, 14, dit : Μαρτυρεῖ καὶ τὸ περὶ Φιλίππους συμβαῖνον περὶ τοὺς κυάμους· ἐκεῖ γὰρ σφόδρα ψυχρὸν πνεῦμα· καὶ ἀτεράμονές τινες γίνονται. Pline a pris ἀτεράμονες, de *difficile cuisson*, pour un nom de plante, bien que Théophraste dise que près de Philippes un vent froid rend les fèves difficiles à cuire. Cependant Hardouin défend Pline de cette méprise, qui semble très-probable, en disant que Théophraste ne parle pas du sol maigre ni de la plante téramuon, et qu'ainsi Pline a puisé sans doute à une autre source.

(22) Columelle (II, 12), à qui Pline emprunte ceci, dit qu'en sarclant la fève trois fois on obtient que l'écorce soit très-petite; de sorte que mondée elle remplit presque la mesure qu'elle remplissait avant d'être mondée.

(23) Fertilitas Vet. Dalech. — Exilitas Vulg.

(24) Solo : ternis fere millibus passuum in omnem partem fons abundat Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(25) La charretée contenait quatre-vingts muids; le muid, 8 litres 64.

(26) Le texte paraît altéré; Columelle, qui a fourni ce passage à Pline, dit (II, 15) que cette quantité de fumier (une charretée par tête de menu bétail, dix charretées par tête de gros bétail) doit être faite en trente jours. Il n'est pas question de *denier*. Il faut peut-être lire *tricesimo die*, au lieu de *denario*.

(27) Terra nuda et sicca Vulg. — Nuda om. Edit. Princeps.

(28) Rusticæ Cod. Tolet. — Rusticæ om. Vulg.

(29) Ce passage porte à croire que les auteurs dont Pline s'était servi pour composer chacun des livres de son ouvrage avaient été placés en tête du livre auquel ils se rapportaient. Les éditions mettent cette liste d'auteurs à la suite de la table de chaque livre, dans la table générale dressée par Pline lui-même.

(30) Il est probable, comme le veulent Pintianus et Har-

orge se gonfle ; ajouter une très-petite
re, puis un peu d'huile : quand la cuisson
er.
irtute, pondere Chiffl. — Candor est, et
pondere Vulg.
ı valait litres 8,64 ; et l'as, 5 centimes.
m paraît être une labiée ou plutôt une
ne sait laquelle.
. Dalech. — Italiam Vulg.

ὁπότε βρέξας τὴν γῆν ἀφήσει αὐτοὺς σπείρειν. « A l'arrivée de l'automne, tous les hommes tournent les yeux vers le dieu pour le temps où, ayant humecté la terre, il leur permettra de faire les semailles. » La négation *non* aura été sautée à cause du voisinage de la syllabe *on*, qui termine le nom *Xenophon*.

(32) Serito silvestre, quod in miro usu Vulg. — Quod om. Cod. Reg. II. — Quod me paraît devoir être omis. Dès lors il faut changer la ponctuation, comme j'ai fait.

*to NOTES SUR PLINE. (33) Yoy. livre XV, note 14. (34) On ne sait ce qu'est le mimmulus. (35) Yoy. livre XV, note 14. (36) Planius Cod. Tolet. — Plenius Vulg. (37) Mercem Cod. Tolet — Mercedem Vulg (38) De l'équinoxe du printemps au 7 des calendes de mai il y a plus de 19 jours. Aussi les critiques ont proposé de lire undetriginta, vingt-neuf. (39) Il est très-difficile de déterminer le sens de celte phrase de Pline : le sens naturel, c'est que nécessairement la Canicule, c'est-à-dire Procyon, se couche avant le Chien. Mais alors Pline a commis une grossière erreur : Procyon se lève héliaquement avant le Chien, mais se couche héliaquement après le Chien. 11 faudrait donc admettre que Pline a confondu ces deux faits, et que, entraîné par le nom d' Avant-chien (npè *û«v), il a cru que cette constellation se couchait et se levait héliaquement avant le Chien. Hardouin, que cette difficulté a frappé, a essayé de la lever en disaut que prœoccidere signifie sacrifier, et caniculam, unepeüte chienne. Il cite en effet plusieurs autorités montrant qu'il se faisait à Sirius, c'est-à-dire, à la conslelation du Chien, lors des Eubigalia, le sacrifice d'un chien (Festus, v. Catularia etm Fragm.p. 93; Ovide, Fast.y, v. 939; Columelle, De cultu horlorum , X). Si Hardouiu, que j'ai suivi , a raison , il faut convenir que Pline s'est exprimé comme s'il voulait induire ses lecteurs en erreur. (40) Julii Edit. Princeps, Brotier. — Juuii Vulg. (41) L'oiseau parra est sans doute le même que le vitiparra, X, 50 ; Hardouin veut que ce soit le même que l'oenanthe , X , 45. On indique pour synonyme moderne le moteux ou cul-blanc. (42) Chlorionem Cod. Tolet. — Vireonem Vulg. — Le loriot se montre en été ; voy. X, 45. (43) Caton ne parle pas de la craie, Virgile ne parle pas de la lie d'huile ; il y a dans le texte de Pline ou lapsus de mémoire ou erreur de copiste. (44) Nonas Vel. Dalech. — Kalendas Vulg. (45) Nonas Yet; Dalech. — Kalendas Vulg. (46) Noctis Cod. Reg. II. — Noctis om. Vulg. (47) On ne voit où Pline a dit cela; en conséquence Hardouin pense qu'il faudrait lire : Sitprœdictum, saches, au lieu de supra dictum. (48) Nidos suos Vet. Dalech. — Nidis suis Vulg.

(33) *Voy.* livre XV, note 14.

(34) On ne sait ce qu'est le mimmulus.

(35) *Voy.* livre XV, note 14.

(36) Planius Cod. Tolet. — Plenius Vulg.

(37) Mercem Cod. Tolet. — Mercedem Vulg

(38) De l'équinoxe du printemps au 7 des calendes de mai il y a plus de 19 jours. Aussi les critiques ont proposé de lire undetriginta, vingt-neuf.

(39) Il est très-difficile de déterminer le sens de cette phrase de Pline : le sens naturel, c'est que nécessairement la Canicule, c'est-à-dire Procyon, se couche avant le Chien. Mais alors Pline a commis une grossière erreur : Procyon se lève héliaquement avant le Chien, mais se couche héliaquement après le Chien. Il faudrait donc admettre que Pline a confondu ces deux faits, et que, entraîné par le nom d'Avant-chien (πρὸ κύων), il a cru que cette constellation se couchait et se levait héliaquement avant le Chien. Hardouin, que cette difficulté a frappé, a essayé de la lever en disant que *præoccidere* signifie *sacrifier*, et *caniculam, une petite chienne*. Il cite en effet plusieurs autorités montrant qu'il se faisait à Sirius, c'est-à-dire, à la constellation du Chien, lors des Rubigalia, le sacrifice d'un chien (Festus, v. *Catularia* et in Fragm. p. 93; Ovide, *Fast.* V, v. 939; Columelle, *De cultu hortorum*, X). Si Hardouin, que j'ai suivi, a raison, il faut convenir que Pline s'est exprimé comme s'il voulait induire ses lecteurs en erreur.

(40) Julii Edit. Princeps, Brotier. — Junii Vulg.

(41) L'oiseau parra est sans doute le même que le vitiparra, X, 50; Hardouin veut que ce soit le même que l'œnanthe, X, 45. On indique pour synonyme moderne le moteux ou cul-blanc.

(42) Chlorionem Cod. Tolet. — Vireonem Vulg. — Le loriot se montre en été; *voy.* X, 45.

(43) Caton ne parle pas de la craie, Virgile ne parle pas de la lie d'huile; il y a dans le texte de Pline ou lapsus de mémoire ou erreur de copiste.

(44) Nonas Vet. Dalech. — Kalendas Vulg.

(45) Nonas Vet. Dalech. — Kalendas Vulg.

(46) Noctis Cod. Reg. II. — Noctis om. Vulg.

(47) On ne voit où Pline a dit cela; en conséquence Hardouin pense qu'il faudrait lire : *Sit prædictum, sachez*, au lieu de *supra dictum*.

(48) Nidos suos Vet. Dalech. — Nidis suis Vulg.

M****#*#######-**#'*»'»'»*##'»'***'*********'»##-*#'»#'»#'*#*#*#**#**** LIVRE XIX. 1 I. La connaissance des constellations et des saisons a été enseignée d'une façon facile même pour les ignorants , et exempte d'incertitude ; et pour qui sait comprendre, les campagnes ne servent pas moins à l'observation du ciel (xvm, 67) que la science astronomique à la culture des campagnes. Beaucoup d'auteurs ont passé immédiatement du soin des champs à celui des jardins. Pour nous , il ne nous paraît pas à propos 2 d'en venir de suite à ce sujet : nous sommes surpris que des hommes instruits, qui attachaient à la connaissance de ces matières leur gloire dans la science, aient omis tant d'objets, ne faisant aucune mention de végétaux sauvages ou cultivés, dont beaucoup passent, dans les usagesde la vie, pour plus importants et plus précieux même que les céréales. Et pour commencer par les utilités reconnues , par celles qui s'étendent non-seulement sur les continents, mais encore sur les mers, parlons du lin, qu'on sème, et qu'on ne peut classer ni parmi les céréales ni 3 parmi les plantes des jardins. Mais où, dans ies choses de la vie, ne figure-t-il pas? et où trouver une merveille plus grande? Il y a une herbe qui rapproche l'Égypte de l'Italie, à tel point que Galérius et Balbillus (1), tous deux préfets d'Égypte,' sont arrivés du détroit de Sicile à Alexandrie, le premier le septième jour, le second le sixième ; et que, l'été dernier, Valérius Marianus, sénateur prétorien, y est allé de Putéoles en neuf jours, avec un vent très- faible! Il y a une herbe qui en sept jours amène à Ostie de Gades, située près des colonnes d' Hercule, en quatre jours de l'Espagne citérieure, en trois jours de la province Narbonnaise , en deux jours de l'Afrique; traversée qu'a exécutée, même avec une brise très-faible, C. Flavius, lieutenant du proconsul Vibius Crispus! Audace de l'homme, pleine de perversité! On sème quelque chose qui reçoive le vent et la tempête , et ce n'est pas assez d'être porté par les vagues seules ! Que dis je ? des voiles plus grandes que les vaisseaux ne suffisent plus : bien que des arbres entiers soient exigés pour l'étendue des vergues, toutefois on ajoute, au-dessus d'elles, d'autres voiles, outre celles qui sont déployées à la proue et à la poupe , et l'on multiplie ainsi les provocations à la mort. Une graine si petite , une tige si grêle, si peu d'élévation au-dessus du sol, pour ce qui porte les continents l'un vers l'autre ! Et encore, cette plante, on ne la tisse pas dans toute sa force; mais on la brise, on la broie, on la réduit à la mollesse de la laine : ce n'est qu'ainsi mutilée , et grâce à notre audace

extrême, qu'elle arrive à cet emploi. Aucune exécration n'est suffisante contre l'inventeur, que nous avons nommé en son lieu (vu, 57), lui qui , non content que l'homme mourût sur la terre, voulut encore qu'il périt sans sépulture. Dans le livre précédent (xvm, 76), nous avertissions de se méfier des pluies et des vents, à cause des céréales et de nos aliments; mais LIBER XIX. 1 I. Siderum qnoque tempestatumqiie ratio, vel imperitis facili , atque indubitato modo monstrata est; vereque iDlelligeotibus non minus conférant rura depreliendendo cælo , quam sideraiis scientia agio colendo. Proximam multi liortorum curam fecere : nobis non protinus trans2 ire ad ista tempestivnm videtur; miramurque quosdam scientiæ gratia, eruditionis suæ gloriam ex bis petentes tam multa præteriisse , nulla mentione habita tôt rerum sponte curave provenientium , præsertim quum plerisque earum, pretio usuque vitæ, major etiam, quam frugibus, perhibeatnr auctorilas. Atque ut a confessis ordiamur ulilitatibus, qnæque nonsolum terras omnes, verum etiam maria replevere; seritur , ac dici neque inter fruges, ne3 que inter hortensia potest, linum. Sed in qua non occurret vitæ parte, quodve miraculnm mains , herbam esse quæ admoveat Ægyptuœ Italiæ ; in tantum , ut Galérius a freto Siciiiæ Alexandriam septima die pervenerit, Balbillus sexta, ambo præfecti : æstate vero proxima Valérius Marianus ex prælioriis senatoribus , a Puleolis nono dielenissimo flatu? Herbam esse, quæ Gades ad Herculis cohimnas septimo die Ostiam afferat, et citeriorem Hispaniam quarto, provinciam Narbonensem tertio, Africam altero : quod etiam moltissimo flatu contigit C. Flavio, legato Vibii Crispi proconsulis? Andax vita, scelerum plenat aliquid seri, ut ventes procellasque recipiat : et parum esse fluctibus solis velu. Jam vero nec vêla salis esse majora navigiis. Sed quamvis amplitudini antennarum singnlæ arbores sufflciant, super eas tamen addi velorum alia vêla, præterque alia in proris, et alia ip puppibus pandi, ac tôt modis provocari mortem. Denique tam parvo semine nasci , quod orbem terrarum ultra citroque portet, tam gracili avena, tam non allé a tellure tolli, neque id viribus suis necti; sed fractum tusumque et in mollitiam lanæ coactum, injuria ac summa audacia, eo pervenire. Nulla exsecratio suflicit contra inventorem dictum suo loco a nobis : cui salis non fuit hominem in terra

LIVRE XIX.

1 I. La connaissance des constellations et des saisons a été enseignée d'une façon facile même pour les ignorants, et exempte d'incertitude; et pour qui sait comprendre, les campagnes ne servent pas moins à l'observation du ciel (XVIII, 67) que la science astronomique à la culture des campagnes. Beaucoup d'auteurs ont passé immédiatement du soin des champs à celui des jardins. Pour nous, il ne nous paraît pas à propos 2 d'en venir de suite à ce sujet : nous sommes surpris que des hommes instruits, qui attachaient à la connaissance de ces matières leur gloire dans la science, aient omis tant d'objets, ne faisant aucune mention de végétaux sauvages ou cultivés, dont beaucoup passent, dans les usages de la vie, pour plus importants et plus précieux même que les céréales. Et pour commencer par les utilités reconnues, par celles qui s'étendent non-seulement sur les continents, mais encore sur les mers, parlons du lin, qu'on sème, et qu'on ne peut classer ni parmi les céréales ni 3 parmi les plantes des jardins. Mais où, dans les choses de la vie, ne figure-t-il pas? et où trouver une merveille plus grande? Il y a une herbe qui rapproche l'Égypte de l'Italie, à tel point que Galérius et Balbillus (1), tous deux préfets d'Égypte, sont arrivés du détroit de Sicile à Alexandrie, le premier le septième jour, le second le sixième; et que, l'été dernier, Valérius Marianus, sénateur prétorien, y est allé de Puteoles en neuf jours, avec un vent très-faible! Il y a une herbe qui en sept jours amène à Ostie de Gades, située près des colonnes d'Hercule, en quatre jours de l'Espagne citérieure, en trois jours de la province Narbonnaise, en deux jours de l'Afrique; traversée qu'a exécutée, même avec une brise très-faible, C. Flavius, lieutenant du proconsul Vibius Crispus! Audace de l'homme pleine de perversité! On sème quelque chose qui reçoive le vent et la tempête, et ce n'est pas assez d'être porté par les vagues seules! Que dis je ? des voiles plus grandes que les vais- 4 seaux ne suffisent plus: bien que des arbres entiers soient exigés pour l'étendue des vergues, toutefois on ajoute, au-dessus d'elles, d'autres voiles, outre celles qui sont déployées à la proue et à la poupe, et l'on multiplie ainsi les provocations à la mort. Une graine si petite, une tige si grêle, si peu d'élévation au-dessus du sol, pour ce qui porte les continents l'un vers l'autre! Et encore, cette plante, on ne la tisse pas dans toute sa force; mais on la brise, on la broie, on la réduit à la mollesse de la laine : ce n'est qu'ainsi mutilée, et grâce à notre audace extrême, qu'elle arrive à cet emploi. Aucune exécration n'est suffisante contre l'inventeur, que nous avons nommé en son lieu (VII, 57), lui qui, non content que l'homme mourût sur la terre, voulut encore qu'il périt sans sépulture. Dans le livre précédent (XVIII, 76), nous aver- 5 tissions de se méfier des pluies et des vents, à cause des céréales et de nos aliments; mais

LIBER XIX.

1 I. Siderum quoque tempestatumque ratio, vel imperitis facili, atque indubitato modo monstrata est; vereque intelligentibus non minus conferunt rura deprehendendo cælo, quam sideralis scientia agro colendo. Proximam multi hortorum curam fecere : nobis non protinus trans- 2 ire ad ista tempestivum videtur; miramurque quosdam scientiæ gratia, eruditionis suæ gloriam ex his petentes tam multa præteriisse, nulla mentione habita tot rerum sponte curave provenientium, præsertim quum plerisque Siciliæ Alexandriam septima die pervenerit, Balbillus sexta, ambo præfecti : æstate vero proxima Valerius Marianus ex prætoriis senatoribus, a Puteolis nono die lenissimo flatu? Herbam esse, quæ Gades ad Herculis columnas septimo die Ostiam afferat, et citeriorem Hispaniam quarto, provinciam Narbonensem tertio, Africam altero : quod etiam mollissimo flatu contigit C. Flavio, legato Vibii Crispi proconsulis? Audax vita, scelerum plena! aliquid seri, ut ventos procellasque recipiat : et parum esse fluctibus solis vehi. Jam vero nec vela satis esse ma- 4 jora navigiis. Sed quamvis amplitudini antennarum singulæ arbores sufficiant, super eas tamen addi velorum alia vela, præterque alia in proris, et alia in puppibus

712 PLINE. voilà que la main de l'homme sème, que l'industrie ingénieuse de l'homme récolte ce qui, en mer, souhaitera le souffle de la brise. De plus, pour que nous reconnaissions que ce qui doit nous punir est favorisé, rien ne pousse plus facilement que le lin; et pour que nous comprenions que cette production se fait malgré la nature, il brûle les champs (xvti , 7) et détériore la terre ellemême. 1 II. (i.) Le lin se sème surtout dans les lieux sablonneux , et après un seul labour. Rien n'est plus hâtif. Semé au printemps, il s'arrache en été, et c'est encore un mal qu'il fait à la terre. Peut-être doit-on pardonner à l'Égypte de le semer, afin d'importer chez elle les marchandises de l'Arabie et de l'Inde. Mais quoi! les Gaules aussi sont estimées pour ce produit ; ce n'est pas pour elles un empêchement suffisant [à la culture du.lin] que d'être bornées par les montagnes qui les séparent de la mer [Méditerranée] (2), et d'avoir du côté de l'Océan pour limites ce qu'on appelle le vide ! Les Cadurciens, les Calètes, les Rutènes, les Biturigesetles Morins, qu'on regarde comme placés aux derniers confins de la terre; que dis-je? les Gaules tout 2 entières , tissent des voiles. Déjà même nos ennemis de l'autre côté du Rhin en font autant; et l'étoffe de lin est la plus belle aux yeux de leurs femmes. A ce propos, ce que Varron rapporte me revient à l'esprit , à savoir, que dans la famille des Seranus un usage traditionnel défend aux femmes de porter des étoffes de lin. En Ger' manie, c'est enfouis et dans des souterrains que les ouvriers fabriquent ces étoffes. 11 en est de même en Italie dans la contrée Alliane, entre le Pô et le Tésin , dont le lin , entre les espèces 5 mori, nisi periret et insepultus. At nos priore libroimbres et flatus cavendos , frugum causa victusque, præmonebamus. Ecce seritur liominis manu , metilur ejusdem liominis ingenio , quod Tentos in mari optet. Præterea ut sciamus tavisse pœuas , nihil gignitur fac&us : ut sentiamus nolente id fieri natura , urit agi um , deterioremque eliam terrain facit. 1 II. (i). Seiitur sabulosis maxime, unoque sulco : nec magïs festinat aliud. Vere satum æstate vellitui; et banc qpoque terræ injuriant facit. Ignoscat lamen aliquis Ægyplo serenli, ut Arabise Iudiæque merces importe! : ilane et Galliæ.censentur hoc reditu ? montesque mari op, positos esse nonestsatis, et a latere Oceani obstare ipsum quod vocant inane? Cadurci, Caleti, Ruteni, Bituriges, I ullimique hominum existimali Morini, immo veroGal2 liæ univers;* vêla texunt. Jam qnidem et Transrhenani hostes : nec pulchriorem aliam vestem eorum feminæ novere. Qua admonitione succurrit, quod AI. Varro tradit, | in

Sergnoram familia gentilitium esse , feminas linea veste ; non uti. In Germania autem defossi atqne sub terra id : opus agunl. Similiter et in Itaiia regione Alliana inter j l'adum Ticinumque amnes, ubi a Setabi terlia in Europa i lino pabna : secundam enim in vicino Ailianis capessuut > d'Europe, a le troisième rang, celui deSétabis (iii, 4) ayant le premier. Le second rang appartient, dans le voisinage de la contrée Alliane, au lia de Rétovium et à celui de Faventia, sur la voie Émilienne. Les lins de Faventia sont pré- 3 férés, pour ia blancheur, à ceux d'Àllia, qui sont toujours d'un blanc moins pur. Les lins de Rétovium sont très -finset très-forts, aussi blancs que ceux de Faventia ; mais ils n'ont rien de lanugineux , ce qui est recherché des uns et déplaît aux autres. Le fil, très-solide, est presque aussi égal qu'un fil d'araignée ; et il rend un son aigu , si vous voulez en faire l'épreuve avec les dents : aussi se vend-il le double des autres. L'Espagne citérieure a aussi un lin d'une blan- 4 cheur excellente, due aux eaux du torrent qui baigne Tarragone (iii , 4) : la finesse en est merveilleuse ; c'est là qu'on a établi les premières fabriques de earbases (toiles fines). De la même Espagne est venu depuis peu de temps en Italie le lin de Zoéla (iii, 4), très bon pour les toiles de chasse. Zoéla est une cité de la Gallice, et près de l'Océan. Le lin de Cumes en Campanie a de la réputation, pour les filets à prendre les poissons et les oiseaux ; il sert aussi à fabriquer des toiles de chasse. Et , en effet, avec le lia nous ne dressons pas de moindres pièges à tous les animaux qu'à nous-mêmes. Mais les toiles de Cumes arrêtent les sangliers, et ces filets sont plus puissants même que le tranchant du fer ; nous 5 en avons vu de tellement fins , qu'avec leurs cordes ils passaient par l'anneau qu'on a au doigt, et qu'un seul homme portait de quoi eneeindre une forêt, comme a fait, il y a peu de temps, Julius Lupus, qui est mort préfet d'Égypte ; et cela n'est pas extrêmement merRetovina, et in Æmilia via Faventina. Candore Ailianis 3 semper crudis Faventina præferuntur : Retovinis tennitas somma densitasqne, candor arque ut Faventinis, sed lanngo nulla, quod apud alios gratinai , apud aliosofTensionem babel. Nervositas filo æqualiorpænequam araneis, tinnitusque, quum dente iibeat ex péri ri ; ideo duplex, quam cæteris , pretium. Et Hispania cilerior habet splendorem tini præcipuum , A torrentis in quo polilur natura , qui alluit Tarraconem. Et tenuitas mira, ibi prirnum carbasis reperds. Kon dudum ex eadem Hispania Zoelicum venit in italiam, plagis utilissimum. Civitas ea Gallæciæ et Ooeano propinqua. Est sua gloria et Cumano in Campania, ad pisciumet alitum capturant. Eadem et plagis materia. N'eque enim minores

cnnctis animalibus insidias, quam nobismelipsis lino lendimus. Sed Cumanæ plagæ concidunt apres, et bi casses vel ferri aciern vincunt : vidimusque jam lantse 5 tenuitatis, ut anulum liominis cum epidromis transirent, uno portante multitudiiiem qua saltus cingerentur (nec id maxime mirum , sed siogula earum stamina centeno quinquageno blo constare) : sicut paulo ante Julio Lupo, qui in pra-fectura Ægypti obiit. Mirentur hoc ignorantes in Ægyptii qnondam regis, quem Amasim vocant, tlio

 veilleux : ce qui l'est, c'est que chaque fil était composé de cent cinquante brins. On s'en étonnera si on ignore que la cuirasse d'un ancien roi d'Égypte, nommé Amasis, laquelle cuirasse se montre dans l'île de Rhodes en un temple de Minerve, est faite de fils composés chacun de trois cent soixante-cinq brins (vin, 63); Mutianus, trois fois consul, arécemmentpubliéàRome qu'il avait lui-même vérifié le fait , et qu'il ne restait presque plus rien de cette cuirasse, grâce au dommage causé par les vérifications de ce genre. L'Italie estime aussi le lin des Péligniens , mais il n'est employé que par les foulons ; aucun n'ést plus blanc, ni plus semblable à la laine. Celui des Cadurciens (Cahors) est principalement recherché pour les matelas ; les matelas sont une invention' de la Gaule, ainsi que les lits rembourrés; l'usage de l'Italie [qui était de coucher sur la paille] se reconnaît encore dans le mot stramentum (lit de paille). 6 Le lin d'Égypte est le moins fort de tous, et rapporte le plus; il y en a quatre espèces : le tanitique, le pélusiaque, le butique et le tentyritique ; ce sont les noms des cantons où viennent ees espèces. La partie supérieure de l'Égypte, du côté de l'Arabie, produit un arbrisseau nommé par quelques-uns gossipion (xii, 21) (cotonnier) , par la plupart xylon (bois) ; d'où l'on appelle xylines les étoffes qui en proviennent; il est petit, et il porte un fruit semblable à une noix barbue ; l'intérieur contient un duvet que ' l'on file : aucune étoffe n'est préférable à cellelà pour la blancheur et la souplesse ; on en fait les vêtements favoris des prêtres d'Égypte. 11 y a une quatrième espèce de lin qu'on nomme orcboménien; ce lin provient d'une sorte de roseau de marais (xvi, 66) (arundo donax) ; on n'emploie que la tête. L'Asie tire du genêt race, in Rliodiorum insula ostendi in templo Minervæ, ccclxv filis singula fila constare : quod se expertnm nuper Romæ prodidit Mutianus ter consul, parvasquejam reiiquias ejus superesse hac experientium injuria. Kalia et Peiignis etiamnum liais honorem liabet, sed fullonum tantum in usu : milium est candidius, tanaave similius; sicut in culcitis præcipuam gloriam Cadurci obtinent. Galliarum boc, et lomenta pariter, inventum. Italiæquidem mos etiam nunc durât in appellatioue stramenti. 6 Ægyplio lino minimum firmitalis, pluriinum lucri. Quatuor ibi généra : Tanilicum, ac Pelasiacum, Buticum, Tentyriticum , cum regionum nominibus , in quibus nascuntur. Superior pars Ægypti in Arabiam vergens gignit frulicem , quem aiiqui gossipion vocant , plures xyion , et ideo lina inde facta xvlina. Parvus est, siinilemque barbatæ nucis defert fructum ,

cujus ex interiore bombyce " lanugo netur ; nec ulla sunt eis candore mollitiave præferenda. Vestes inde sacerdotibus Ægypti gratissimæ. Quartum gémis, Orchomenium appellant. Fit e paiustri veiut arundine, dumtaxat panicula ejus. Asia e genista facil lina ad relia præcipua, in piscando durantia, frutice mà713 (xxtv, 40) un lin excellent pour les filets, qui durent longtemps à lapêche : pour le préparer, on fait macérer l'arbrisseau pendant dix jours. Les Éthiopiens et les Indiens tirent le lia d'un fruit semblable à nos pommes ; les Arabes, de courges (bombax pentandrum) qui viennent, comme nous l'avons dit (xii, 2t), sur des arbres. III. Chez nous la maturité du lin se reconnaît 1 à deux signes : la graine se gonfle , et il jaunit; alors on l'arrache ; on en fait de petites bottes à remplir la main ; on le fait sécher au soleil , debout , les racines tournées en haut le premier jour ; puis pendant cinq autres jours les têtes des bottes sont appuyées les unes contre les autres, pour que la graine tombe au milieu. Cette graine 2. a des vertus médicamenteuses, et elle entre dans un certain mets rustique et très-doux, en usage dans l'Italie transpadane ; mais depuis longtemps, d'ordinaire , on ne s'en sert que dans les sacrifices. Après la récolte du blé, les tiges du lin sont plongées dans une eau échauffée par le soleil , et tenues au fond à l'aide d'un poids ; car rien n'est plus léger. On reconnaît qu'efes sont suffisamment rouies quand l'écorce est devenue plus lâche ; on les fait sécher au soleil comme précédemment, la tête en bas. Une fois sèches, on les bat sur une pierre, à l'aide du maillet destiné à cet usage. La partie la plus voisine de l'écorce se nomme étoupe; c'est uu lin d'une qualité inférieure, et qui n'est guère propre qu'à faire des mèches de lampe. Toutefois, on séranee 3 l'étoupe avec un séran de fer, jusqu'à ce que toute i'écorce soit tombée. La partie intérieure donne plusieurs sortes, distinguées d'après leur blancheur et leur souplesse. Filer le lin est honorable, même pour les hommes. Les chenevottes s'emploient à chauffer les tourtières et les fours. C'est un art que de savoir sérancer le lin et defaclo dénis diebus. Æthiopes , Indique e malis , Arabes cucurbitis, in arboribus, ut diximus, genitis. III. Apud nos maturitas ejus duobus argumentis in- I telligitur, intumescente semine, aut colore flavescente. Tum evulsum, et in fasciculos manualescolligalum. sicçatur in sole, pendens conversis superne radicibus uno die, mox quinque aliis, in contrarium inter se versis fascium cacuminibus , ut scmen iu medium cadal. Inter 2 medicamina buic vis, et in quudam ruslico ac prædulci Italiæ Transpadanæ cibo, sed jam pridera sacrorum tantum gratia. Deinde post messem triticeam virgæ ipsæ

merguntnr in aquam solibus tepefactam, pondéré aliquo depressæ : nulli enfin levitas major. Maceratas indicio est niembraua laxatior. Iterumque inversæ, ut prius, sole siccantur : mox arefactæ in saxo tundunlnr stnpario malleo. Quod proximum cortici fuit, stupa appellatur, deterioris Uni, lucernarum fere luminibus aptior. Et ipsa ta- 3 men pectitur ferreis hamis, donec omnis niembraua decorticetur. Meduilæ numerosior distinctio, candore, mollitia. Linnmqne nere et viris décorum est. Cortices quoque de.cussi clibanis et furnis præbeut usuin. Ars

PLUNE. lui donner la dernière préparation. Cinquante livres de bottes doivent rendre quinze livres de lin peigné. Une fois filé, on l'assouplit de nouveau en le battant mouillé sur la pierre; tissu, on le frappe derechef avec des bâtons en forme de masse, d'autant meilleur qu'il est plus maltraité. 1 IV. On a inventé aussi un lin que la flamme ne consume pas ; on le nomme lin vif, et nous en avons vu des nappes jetées dans le foyer ardent d'une salle à manger s'y nettoyer, et sortir plus éclatantes du feu qu'elles ne seraient sorties de l'eau. On en fabrique les linceuls royaux, qui séparent Jes cendres du corps de celles du bû2 cher. Cette substance vient dans des déserts brûlés par le soleil de l'Inde, où il ne tombe pas de pluie, au milieu de reptiles horribles; elle s'habitue là à résister à l'action du feu ; elle est rare à trouver et difficile à tisser, parce qu'elle est courte ; du reste , la couleur en est rousse ; le feu la rend d'un blanc éclatant. Ceux qui la trouvent la vendent aussi cher que les plus belles perles; elle est appelée par les Grecs asbeste (xxxvxi , 54), nom qui en indique les propriétés (doêscTo;, indestructible). Anaxilaüs prétend qu'un tissu de ce lin mis autour d'un arbre amortit le bruit des coups de la cognée, et qu'on l'abat sansque ce bruit soit entendu . L'asbeste occupe donc parmi les lins le premier rang dans tout l'univers ; le second rang est donné au byssus, que les femmes recherchent avec tant de passion, et qui vient dans les environs d'Élis en Achaïe. Je trouve dans les auteurs qu'un scrupule de ce lin s'est vendu autrefois quatre deniers (3 fr., 28), c'est-à-dire au poids de l'or. Le duvet des toiles de lin , pris surtout aux voiles des navires, est en grand usage dans la médecine; la cendre en a les vertus de depectendi aigerendique : justum e quinquagenis fascium libris quinas denas carminari. lterum deinde in filo politur , illisum crebro in silice ex aqua ; tcxtumque rursus tunditur davis; semper injuria melius. 1 IV. Inventum jam est etiam , quod ignibus non absumeretur. Vivum id vocant, ardentesque in focis eonviviorum ex eo vidimns inappas, sordibus exnstis splendescentes igni magis, quam possent aquis. Regum inde funèbres tuuicæ, corporis favillam ab reliquo séparant 2 cinere. Nascitur in desertis adustisque sole Indiæ, ubi non cadunt imbres, interdiras serpentes; assuescitque vivere ardendo, rarum inventa, difficile textu propterbrcvitatem. Rufus de cætero colos , splendescit igni. Quurn inventum est , æquat pretia excelleutium margaritarum. Vocaturantema Græcis asbestinum ex argumenta naturæ. Anaxilaüs auctorest, linteo eo circumdatam arborem , surdis ictibus, et qui non exaudiantur, cædi. Ergo

huic lino principatus in toto orbe. Proximus byssino, mulierum maxime deliciis circa Elim in Acbaia , genito : quaternis denariis çcripula ejus permutata quondam , nt auri, reperio. Linteorum lanugo, e velis navium maritimarum maxime, in magno usu medicinæ est : et cinis spodii vim la cendre de tutie. Il y a parmi les pavots une espèce (xx, 79) qui donne aux étoffes de lin une extrême blancheur. V. On a essayé aussi de teindre le lin, et de loi 1 faire prendre les folles couleurs de nos vêtements ; cet essai s'est fait d'abord dans la flotte d'Alexandre le Grand, qui naviguait sur le fleuve Indus : ses généraux et ses officiers, dans une certaine lutte , distinguèrent leurs vaisseaux par la diversité des couleurs ; et les rivages s'étonnèrent quand les vents enflèrent les voiles de nuances variées. Cléopâtre accompagna Marc-Antoine à Actium avec une voile de pourpre, et elle s'enfuit avec la même voile ; c'était la marque distinctive du vaisseau commandant. VI. Dans la suite on employa les toiles de lin i rien que pour donner de l'ombre dans les théâtres. Q. Catulus, le premier, les appliqua à cet usage quand il fit la dédicace du Capitole. Plus tard, Lentulus Spinther fut , dit-on , le premier qui , dans le théâtre, fit étendre des voiles de carbase (xix ,2,4) lors des jeux en l'honneur d'Apollon. Bientôt après , le dictateur César tendit de toiles de lin le forum tout entier, la voie Sacrée à partir de sa maison jusqu'à la montée du Capitole (3); magnificence qui parut plus admirable que le spectacle même de gladiateurs qu'il donna. Postérieurement encore, et sans jeux, Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, fit, lorsdesonédilité, sous le onzième consulat de son oncle, avant les calendes d'août (1er août), couvrir le forum de voiles, dans l'intérêt de la santé de ceux qui avaient des procès : quel changement dans les mœurs depuis le temps de Caton le censeur, qui voulait que le forum fût pavé de caillouxpointus ! Tout récemment des voiles de la couleur du ciel, 2 et ornées d'étoiles, ont été tendues à l'aide de cornabet. Est et inter papavera genus quoddam, quocandorem lintea præcipuum trahunt. V. Tenlatum est tingllinum quoque, et vestiuminsa- 1 niam accipere, in Alexandri Magni primum classibus, tndo amne naviganlis, quum duces ejus ac praefecti in certamine quodam variassent insignia navium ; stupueruutque littora, flatu versicoloria implente. Vélo purpureo ad Actium cum M. Antonio Cleopalra venit, eodernque effugit. Hoc fuit imperatoriæ navis insigne. VI. Postea in theatris tantum umbram fecere : quod 1 primus omnium invenit Q. Catulus, quum Capitolium dedicaret. Carbasina deinde vêla primus in theatro duxisse traditur Lentulus Spinther Apollinaribus

ludis. Mox Cæsar dictator totum forum romanum inlexit, viamque Sacram ab domo sua ad clivum usque Capitoliuum, quod munere ipso gladiatorio mirabilius visum tradunt. Deinde et sine ludis Marcellus Octavia sorore Augusti gcmtus, in ædilitale sua, avunculo xi consule, a. d. kalendas Augusti, velis forum inumbravit, ut salubrius litigantes consistaient : quantum mutatis moribus Catonis censorii, qui sternendum quoque forum muricibus censuerat ? Vêla î nu per colore cæli, stellata,per rudentes iere etiam ia

lui donner la dernière préparation. Cinquante livres de bottes doivent rendre quinze livres de lin peigné. Une fois filé, on l'assouplit de nouveau en le battant mouillé sur la pierre; tissu, on le frappe derechef avec des bâtons en forme de masse, d'autant meilleur qu'il est plus maltraité.

1 IV. On a inventé aussi un lin que la flamme ne consume pas; on le nomme lin vif, et nous en avons vu des nappes jetées dans le foyer ardent d'une salle à manger s'y nettoyer, et sortir plus éclatantes du feu qu'elles ne seraient sorties de l'eau. On en fabrique les linceuls royaux, qui séparent les cendres du corps de celles du bû-
2 cher. Cette substance vient dans des déserts brûlés par le soleil de l'Inde, où il ne tombe pas de pluie, au milieu de reptiles horribles; elle s'habitue là à résister à l'action du feu; elle est rare à trouver et difficile à tisser, parce qu'elle est courte; du reste, la couleur en est rousse; le feu la rend d'un blanc éclatant. Ceux qui la trouvent la vendent aussi cher que les plus belles perles; elle est appelée par les Grecs asbeste (XXXVII, 54), nom qui en indique les propriétés (ἄσβεστος, indestructible). Anaxilaüs prétend qu'un tissu de ce lin mis autour d'un arbre amortit le bruit des coups de la cognée, et qu'on l'abat sans que ce bruit soit entendu. L'asbeste occupe donc parmi les lins le premier rang dans tout l'univers; le second rang est donné au byssus, que les femmes recherchent avec tant de passion, et qui vient dans les environs d'Élis en Achaïe. Je trouve dans les auteurs qu'un scrupule de ce lin s'est vendu autrefois quatre deniers (3 fr., 28), c'est-à-dire au poids de l'or. Le duvet des toiles de lin, pris surtout aux voiles des navires, est en grand usage dans la médecine; la cendre en a les vertus de la cendre de tutie. Il y a parmi les pavots une espèce (XX, 79) qui donne aux étoffes de lin une extrême blancheur.

V. On a essayé aussi de teindre le lin, et de lui 1
faire prendre les folles couleurs de nos vêtements; cet essai s'est fait d'abord dans la flotte d'Alexandre le Grand, qui naviguait sur le fleuve Indus : ses généraux et ses officiers, dans une certaine lutte, distinguèrent leurs vaisseaux par la diversité des couleurs; et les rivages s'étonnèrent quand les vents enflèrent les voiles de nuances variées. Cléopâtre accompagna Marc-Antoine à Actium avec une voile de pourpre, et elle s'enfuit avec la même voile; c'était la marque distinctive du vaisseau commandant.

VI. Dans la suite on employa les toiles de lin 1
rien que pour donner de l'ombre dans les théâtres. Q. Catulus, le premier, les appliqua à cet usage quand il fit la dédicace du Capitole. Plus tard, Lentulus Spinther fut, dit-on, le premier qui, dans le théâtre, fit étendre des voiles de carbase (XIX, 2, 4) lors des jeux en l'honneur d'Apollon. Bientôt après, le dictateur César tendit de toiles de lin le forum tout entier, la voie Sacrée à partir de sa maison jusqu'à la montée du Capitole (3); magnificence qui parut plus admirable que le spectacle même de gladiateurs qu'il donna. Postérieurement encore, et sans jeux, Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, fit, lors de son édilité, sous le onzième consulat de son oncle, avant les calendes d'août (1er août), couvrir le forum de voiles, dans l'intérêt de la santé de ceux qui avaient des procès : quel changement dans les mœurs depuis le temps de Caton le censeur, qui voulait que le forum fût pavé de cailloux pointus! Tout récemment des voiles de la couleur du ciel, 2
et ornées d'étoiles, ont été tendues à l'aide de cor-

depectendi digerendique : justum e quinquagenis fascium libris quinas denas carminari. Iterum deinde in filo politur, illisum crebro in silice ex aqua; textumque rursus tunditur clavis; semper injuria melius.

1 IV. Inventum jam est etiam, quod ignibus non absumeretur. Vivum id vocant, ardentesque in focis conviviorum ex eo vidimus mappas, sordibus exustis splendescentes igni magis, quam possent aquis. Regum inde funebres tunicæ, corporis favillam ab reliquo separant
2 cinere. Nascitur in desertis adustisque sole Indiæ, ubi non cadunt imbres, inter diras serpentes; assuescitque vivere ardendo, rarum inventu, difficile textu propter brevitatem. Rufus de cætero colos, splendescit igni. Quum inventum est, æquat pretia excellentium margaritarum. Vocatur autem a Græcis asbestinum ex argumento naturæ. Anaxilaus auctor est, linteo eo circumdatam arborem, surdis ictibus, et qui non exaudiantur, cædi. Ergo huic lino principatus in toto orbe. Proximus byssino, mulierum nabet. Est et inter papavera genus quoddam, quo candorem lintea præcipuum trahunt.

V. Tentatum est tingi linum quoque, et vestium insa- 1
niam accipere, in Alexandri Magni primum classibus, Indo amne navigantis, quum duces ejus ac præfecti in certamine quodam variassent insignia navium; stupueruntque littora, flatu versicoloria implente. Velo purpureo ad Actium cum M. Antonio Cleopatra venit, eodemque effugit. Hoc fuit imperatoriæ navis insigne.

VI. Postea in theatris tantum umbram fecere : quod 1
primus omnium invenit Q. Catulus, quum Capitolium dedicaret. Carbasina deinde vela primus in theatro duxisse traditur Lentulus Spinther Apollinaribus ludis. Mox Cæsar dictator totum forum romanum intexit, viamque Sacram ab domo sua ad clivum usque Capitolinum, quod munere ipso gladiatorio mirabilius visum tradunt. Deinde et sine ludis Marcellus Octavia sorore Augusti genitus, in ædilitate sua, avunculo XI consule, a. d. kalendas Au-

LIVRE XIX. dages dans l'amphithéâtre de l'empereur Néron. Les toiles sont rouges dans les cavedium (cours intérieures des maisons), et défendent la mousse contre les ardeurs du soleil. Au reste, les étoffes blanches de lin ont eu constamment la préférence. Le lin était en estime dès le temps de la guerre de Troie ; car pourquoi ne figurerait-il pas dans les combats comme il figure dans les naufrages? Cependant Homère (II., Il, 529 et 830) témoigne que peu de guerriers portaient des cuirasses de lin (vm, 63). Les agrès dont il parle étaient aussi en lin , d'après l'opinion des plus habiles interprètes, le mot sparta (IL, ii, 135) dont il se sert signifiant produit d'une semence. 1 VII. (ii.) Le fait est que le spart (stipa tenacissima, L.) n'a commencé à être employé que plusieurs siècles après lui ; l'usage n'en remonte pas au delà de la première guerre que les Carthaginois firent en Espagne. C'est une herbe qui croit spontanément et qui ne peut être semée, e pèce de jonc propre à un sol aride, production malheureuse donnée à une seule terre ; car c'est un fléau pour le sol, et rien autre ne peut ou y être semé, ou y venir spontanément. L'Afrique produit un spart petit et inutile. On le trouve en une portion de la province de Carthagène dans l'Espagne citérieure, et pas même dans toute cette portion ; mais là où elle produit le spart, les montagnes même en sont couvertes. Les paysans en font leur lit, leur feu , leurs flambeaux , leurs chaussures; les bergers en font leurs habits. Le spart est nuisible aux animaux, excepté les sommités tendres. Pour l'employer on l'arrache péniblement en se garnissant les jambes de bottines , les mains de gants, et en le roulant, pour s'aider, autour d'un os ou d'un bâton. Aujourd'hui on l'arrache aussi bien en hiver, quoique le moamphitheatro principis Neronis. Rubent in cavis ædium , I et muséum a sole defendunt. Cætero mansit candori périmas gratia. Honor etiam et Trojano bello. Cur enim non et praeliis intersit, ut naufrages ? Thoracibus lineis pancos tamen pognasse, testis est Homerns. Hinc fuisse et navium armamenta apud eumdem interpretantur eruditiores : quoniam quum sparta dixit, significaverit sala. 1 VH. (u.) Sparli quidem osus multa post secula coeptus est : Dec ante Pœnorum arma, quæ primum Hispaniæ intulerunt. Herba ethæc sponte nascens, et quæ non queat seri, juncusque proprie aridi soli, uni terræ dato vitio : namque id malum telluris est : nec atiud ibi seri aut nasci potest. In Africa exiguum et inutile gignitur. CarUiagiuiensis Hispaniæ citerioris portio , nec bæc tota , sed quatenus parit, montes quoque sparto operit. Hinc strata rusticis eorum, bine ignés

facesque, hinc calceamina, et pastorum vestis : animatibus noxium, præterquam cacuminnm teneritate. Ad reliquos usus laboriose evellitur, ocreatis cruribus, manu, textisque manicis, convolutum osseis iligneisve conamentis. Nunc jam in hiemem juxta. Facillime tamen ab idibus maiis in junias : hoc maturitatis tempus. ment où l'arrachement en est le plus facile soit depuis les ides de mai (15 mai) jusqu'à celles de juin (1 3 juin) ; c'est l'époque de sa maturité. VIII. On l'arrache, on en fait des bottes, et on l le laisse en tas, tout vert encore, pendant deux jours; le troisième jour, on le délie, on l'éparpille au soleil, on le fait sécher, on le remet en bottes, et on le rentré. Puis on le fait rouir dans de l'eau de mer, ce qui est le mieux, mais aussi dans l'eau douce, si l'on n'a pas d'eau de mer ; on le fait sécher au soleil, et on le mouille de nouveau. En a-t-on nn besoin immédiat? on le met dans un tonneau, on l'arrose d'eau chaude, on le fait sécher debout, et il cède à ce procédé expéditif. On le bat pour pouvoir le mettre en œuvre. II est inaltérable surtout dans les eaux et dans la mer ; hors de l'eau, on préfère les cordes de chanvre. Le spart se nourrit même dans l'eau, se dédom- 2 mageant, pour ainsi dire, de lasoif endurée sur le sol natal. Par un avantage qui lui est propre, il se prête aux raccommodages, et l'on unit du spart, quelque vieux qu'il soit, à du neuf. Et ici que celui qui veut apprécier cette merveille se représente combien le spart sert en tous lieux : gréement des navires , machines des constructions et autres besoins de la vie. Pour suffire à tous ces emplois, on ne trouvera qu'un espace de moins de trente mille pas en largeur et de cent mille en longueur sur le littoral de Carthagène. Les frais empêchent de le transporter de plus loin. IX. Les Grecs ont employé le jonc à faire des 1 cordes ; nous devons le croire d'après le nom qu'ils donnent à cette plante (oyoïvoç, jonc et corde) ; dans la suite, il est évident qu'ils en ont fait de feuilles de palmier et d'écorce de tilleul ; et, trèsvraisemblablement, ce sont ces procédés que les Carthaginois ont appliqués au spart. VHI. Yulsum fascibus in acervo animatum biduo , * tertio resolutum , spargitur in sole siccaturque , et rnrsus iu fascibns redit sub tecta. Postea maceratur aqua marina optime, sed et dulci, si marina desit; siccatumque sole iternm rigatnr. Si repente urgeat desiderium , perfusum calida in solio , ac siccatum stans , compendium operæ fatetur. Hoc autem tunditur , ut fiat utile, præcipue in aquis marique invictum. In sicco præferunt e cannabi funes. At spartum alitur etiam demersum, veluti nalalium 2 sitim pensans. Est quidem ejus natura interpolis ; rursüsque quam libeat vetustum novo miscetur. Verumtamen complectatur animo, qui

volet miraculum æstimare, quanto sit inusu, omnibus terris, navium armamentis, machinis ædificationum , aliisque desideriis vitæ. Ad hos omnes usus quæ sufficiant, minus triginta miliia passuum in lalitudinem a littore Cartbaginis novæ, minusque c in longitudinem esse reperientur. Longius vebi impendia prohibent. IX. Junco Græcos ad funes usos nomini credamus , t quo herbam eam appellant : postea palmarum foliis , philu raque , manifestum est : et inde translatum a Pœnis sparti usum , perquam simile veri est.

716 PLINE. 1 X. Théophraste (Hist., vu, 1 3) rapporte qu'il est une espèce de bulbe naissant sur le bord des rivières, qui renferme, entre l'enveloppe extérieure et la partie qui se mange, une sorte de laine avec laquelle on fabrique certains chaussons et certaines étoffes ; mais , dans les exemplaires du moins que j'ai eus sous les yeux, il n'indique ni le pays où croît cette plante, ni aucun détail plus précis, si ce n'est qu'elle porte le nom d'ériophoron (eriophorum angustifolium, L.). Du reste, il ne fait aucune mention du spart ; et cependant il a exposé avec une grande exactitude l'histoire de toutes les plantes, trois cent quatrevingt-dix ans avant nous, comme nous l'avons déjà dit ailleurs (xm, 30 ; xv, I) ; ce qui montre que c'est depuis l'époque de cet auteur que l'usage du spart s'est introduit. 1 XL Et puisque nous avons commencé par les merveilles, nous les examinerons l'une après l'autre : parmi ces merveilles la plus grande est -sans doute que quelque chose naisse ou vive sans racine. Tel est ce qu'on nomme la truffe : elle est entourée de tous côtés par la terre ; elle n'est fixée par aucune fibre, pas même par du chevelu, et l'endroit oùelles'engendrene présenteni protubérance ni fente; elle n'est pas, non plus, adhérente à la terre ; elle est même enveloppée d'une écorce, de sorte que nous ne pouvons absolument dire ni qu'elle est de la terre, ni qu'elle est autre chose qu'une production calleuse de la terre. Les truffes viennent généralement dans les lieux secs, sablonneux, et couverts débroussaillés. Elles dépassent souvent un coing en grosseur, et elles 2 pèsent jusqu'à une livre, II y en a deux espèces : l'une, pleine de sable, ennemie des dents, l'autre parfaitement nette. On les distingue encore par la couleur rousse , noire et blanche à l'in1 X. Theopbrastus auctor est, esse bulbi gémis circa ripas amnium nascens, cujus inter summum corticem, eamque partern qua vescuutur, esse laueam naturam, ex qua impilia vestesque quædam conficiant. Sed neque rcgionem, in qua fiat, neque quidquam diligentius, præ. terquam erioplioron id appellari, in exemplaribus, quæ quidetn invenerim, tradit; neque omnino uliam menlionem habet, cuncta cura magna persequutus cccxc annis ante nos, ut jam et alio loto diximus : quo apparet, post id temporis spatium in usum venisse spartum. 1 XI. Et quouiam a miraculis rerum cœpimus, sequemur eorum ordinem, in quibus vel maximum est, aliquid.nasci aut vivere sine ulla radice. Tuberahæc vocantur, undique terra circumdata, nullisque fibris nixa, aut saitem capillamentis, nec utique extuberante loco in quo gignuntur, aut rimas agente : neque ipsa terræ cohærent. Cortice

eliam includuntur , ut plane nec terram esse possimus dicere , nec aliud quam terræ callum. Siccis hæc fere et sabulosis locis, frutectosisque nascuntur. Exceduntsæpe 2 magnitudinem mali cotonei , etiam librali pondéré. Duo eorum généra, arenosa dentibus iuiuiica, et altéra sincera. Distinguunlur et colore rufo, nigroque, et intus candido : térieur; les plus estimées sont celles d'Afrique. Les truffes croissent-elles, ou bien cette maladive production de la terre (car on ne peut y voir autre chose) acquiert-elle sans transition la forme arrondie et le volume qu'on lui trouve ? les truffes vivent-elles, ou ne vivent-elles pas? C'est, je pense, ce qu'il n'est pas facile de comprendre. Du reste, elles pourrissent de la même façon que le bois. Lartius Licinius, personnage prétorien, qui rendait la justice à Carthagèue en Espagne, ayant mordu dans une truffe, il y a quelques anuées (c'est un fait dont nous avons connaissance), rencontra à l'intérieur un denier qui lui ébranla les dents de devant ; ce qui prouve que la truffe est une agglomération de nature terrestre. Toujours est-il que cette production appartient à celles qui viennent spontanément et ne peuvent se semer. XII. (ni.) Ce qu'on appelle misy (truffe blaa- 1 che , tuber niveum. Desfont. }, dans la province Cyrénaïque, ressemble à la truffe ; il a une odeur excellente et un goût exquis; il est plus charnu. Tels sont encore l'iton de la Thrace et le géranioa de la Grèce. XIII. Quant aux truffes, on en rapporte ces t particularités : quand il y a eu des pluies en automne et de fréquents tonnerres, alors elles naissent , et les tonnerres surtout contribuent à leur production; elles ne durent pas plus d'un au. Elles sont le plus tendres au printemps. En certains lieux on en attribue la naissance à des eaux : ainsi, on prétend qu'il n'en vient pas à Mytilène, à moins que les rivières, débordaut, n'eu apportent la graine de Tiares ; Tiares est un lieu où elles sont abondantes. Les plus célèbres de l'Asie sont dans les environs de Lampsaque et d'Alopéconnèse; les plus célèbres de la Grèce, dans les environs d'Élis. laudalissima Africæ. Crescant, anue vitiom id terræ (neque enim aliud intelligi potest) ea protinus gtobetur magnitudine, qua futurum est : et vivantne, an non, liaud facile arbitrer intelligi posse. Putrescendi enim ratio communis est iis cum ligno. Lartio Licinio prætorio vira jura reddenti in Hispania Cartliagine , paucis liis annis scimus accidisse, mordenti tuber, ut deprehensus inlos denarius primos dentes inflecteret : quo manifestum erit, terræ naturam in seglobari. Quod certum est, ex iis erunt quæ nascantin-, et seri non possiut. XII. (ni.) Simile est et qnod in Cyrenaica provincial vocant misy, præcipuum suavitate odorisac saporis,

sed carnoshis : et quod in Xbracia iton , et quod in Gracia géranioa. XIII. De tuberibus hæc traduntur peculiariler : quum l fuerint imbres automnales, ac tonitrua crebra, tune nasci, et maxime e tonitribus : nec ultra annum durare : tenerrima autem verno esse. Quibusdam locis accepta riguis feruntur : sicut Mitylenis negant nasci, nisi exundatione ilummum inveclo semine ab Tiaris. Est autem is locus, in quo piurima nascuntur. Asiæ nobilissima circa Lampsaeum, et Alopeconnesum : Græciæ vero, circa Elin.

1 X. Théophraste (Hist., VII, 13) rapporte qu'il est une espèce de bulbe naissant sur le bord des rivières, qui renferme, entre l'enveloppe extérieure et la partie qui se mange, une sorte de laine avec laquelle on fabrique certains chaussons et certaines étoffes; mais, dans les exemplaires du moins que j'ai eus sous les yeux, il n'indique ni le pays où croît cette plante, ni aucun détail plus précis, si ce n'est qu'elle porte le nom d'ériophoron (*eriophorum angustifolium*, L.). Du reste, il ne fait aucune mention du spart; et cependant il a exposé avec une grande exactitude l'histoire de toutes les plantes, trois cent quatre-vingt-dix ans avant nous, comme nous l'avons déjà dit ailleurs (XIII, 30; XV, 1); ce qui montre que c'est depuis l'époque de cet auteur que l'usage du spart s'est introduit.

1 XI. Et puisque nous avons commencé par les merveilles, nous les examinerons l'une après l'autre : parmi ces merveilles la plus grande est sans doute que quelque chose naisse ou vive sans racine. Tel est ce qu'on nomme la truffe : elle est entourée de tous côtés par la terre; elle n'est fixée par aucune fibre, pas même par du chevelu, et l'endroit où elle s'engendre ne présente ni protubérance ni fente; elle n'est pas, non plus, adhérente à la terre; elle est même enveloppée d'une écorce, de sorte que nous ne pouvons absolument dire ni qu'elle est de la terre, ni qu'elle est autre chose qu'une production calleuse de la terre. Les truffes viennent généralement dans les lieux secs, sablonneux, et couverts de broussailles. Elles dépassent souvent un coing en grosseur, et elles
2 pèsent jusqu'à une livre. Il y en a deux espèces : l'une, pleine de sable, ennemie des dents, l'autre parfaitement nette. On les distingue encore par la couleur rousse, noire et blanche à l'intérieur; les plus estimées sont celles d'Afrique. Les truffes croissent-elles, ou bien cette maladive production de la terre (car on ne peut y voir autre chose) acquiert-elle sans transition la forme arrondie et le volume qu'on lui trouve? les truffes vivent-elles, ou ne vivent-elles pas? C'est, je pense, ce qu'il n'est pas facile de comprendre. Du reste, elles pourrissent de la même façon que le bois. Lartius Licinius, personnage prétorien, qui rendait la justice à Carthagène en Espagne, ayant mordu dans une truffe, il y a quelques années (c'est un fait dont nous avons connaissance), rencontra à l'intérieur un denier qui lui ébranla les dents de devant; ce qui prouve que la truffe est une agglomération de nature terrestre. Toujours est-il que cette production appartient à celles qui viennent spontanément et ne peuvent se semer.

XII. (III.) Ce qu'on appelle misy (truffe blan- 1
che, *tuber niveum*, Desfont.), dans la province Cyrénaïque, ressemble à la truffe; il a une odeur excellente et un goût exquis; il est plus charnu. Tels sont encore l'iton de la Thrace et le géranion de la Grèce.

XIII. Quant aux truffes, on en rapporte ces 1
particularités : quand il y a eu des pluies en automne et de fréquents tonnerres, alors elles naissent, et les tonnerres surtout contribuent à leur production; elles ne durent pas plus d'un an. Elles sont le plus tendres au printemps. En certains lieux on en attribue la naissance à des eaux : ainsi, on prétend qu'il n'en vient pas à Mytilène, à moins que les rivières, débordant, n'en apportent la graine de Tiares; Tiares est un lieu où elles sont abondantes. Les plus célèbres de l'Asie sont dans les environs de Lampsaque et d'Alopéconnèse; les plus célèbres de la Grèce, dans les environs d'Élis.

1 X. Theophrastus auctor est, esse bulbi genus circa ripas amnium nascens, cujus inter summum corticem, eamque partem qua vescuntur, esse laneam naturam, ex qua impilia vestesque quædam conficiant. Sed neque regionem, in qua fiat, neque quidquam diligentius, præterquam eriophoron id appellari, in exemplaribus, quæ quidem invenerim, tradit; neque omnino ullam mentionem habet, cuncta cura magna persequutus CCCXC annis ante nos, ut jam et alio loco diximus : quo apparet, post id temporis spatium in usum venisse spartum.

1 XI. Et quoniam a miraculis rerum cœpimus, sequemur eorum ordinem, in quibus vel maximum est, aliquid nasci aut vivere sine ulla radice. Tubera hæc vocantur, undique terra circumdata, nullisque fibris nixa, aut saltem capillamentis, nec utique extuberante loco in quo gignuntur, aut rimas agente : neque ipsa terræ cohærent. Cortice etiam includuntur, ut plane nec terram esse possimus dicere, nec aliud quam terræ callum. Siccis hæc fere et sabulosis locis, frutectosisque nascuntur. Excedunt sæpe laudatissima Africæ. Crescant, anne vitium id terræ (neque enim aliud intelligi potest) ea protinus globetur magnitudine, qua futurum est : et vivantne, an non, haud facile arbitror intelligi posse. Putrescendi enim ratio communis est iis cum ligno. Lartio Licinio prætorio viro jura reddenti in Hispania Carthagine, paucis his annis scimus accidisse, mordenti tuber, ut deprehensus intus denarius primos dentes inflecteret : quo manifestum erit, terræ naturam in se globari. Quod certum est, ex iis erunt quæ nascantur, et seri non possint.

XII. (III.) Simile est et quod in Cyrenaica provincia 1
vocant misy, præcipuum suavitate odoris ac saporis, sed carnosius : et quod in Thracia iton, et quod in Græcia geranion.

XIII. De tuberibus hæc traduntur peculiariter : quum 1
fuerint imbres autumnales, ac tonitrua crebra, tunc nasci, et maxime e tonitribus : nec ultra annum durare : tenerrima autem verno esse. Quibusdam locis accepta riguis feruntur : sicut Mitylenis negant nasci, nisi exundatione

LIVRE X!X 717 i XIV. Il est encore parmi les champignons une espèce que les Grecs nomment peziques (morille, morehelia esculenta), et qui vient sans racine ni pédicule. 1 XV. A la suite nous allons parler du laserpitium, plante très-fameuse , que les Grecs nomment silphion, et production de la province Cyrénaïque (thapsiasilphium , L.) (4). Lesucs'appelle laser ; il est en vogue pour différents usages et pour la pharmacie , et se vend au poids de l'argent. Depuis plusieurs années il a disparu de la Cyrénaïque (xxn, 48), parce que les fermiers des pâturages laissent, y trouvant un plus grand profit , les troupeaux paître dans les localités où vient cette plante. De notre temps on n'a pu en découvrir qu'un seul pied, qui a été envoyé 2 à l'empereur Néron. S'il arrive qu'une bête rencontre un pied naissant, on le reconnaît à ce signe : après en avoir mangé, le mouton s'endort aussitôt, la chèvre éternue. Depuis longtemps on ne nous apporte plus d'autre laser que celui qui croît abondamment dans la Perse, ou dans la Médie, ou dans l'Arménie ; mais il est debeaucoup inférieur à celui de la Cyrénaïque ; et encore on le sophistique avec de la gomme ou du sagapénum, ou de la fève pilée. C'est une raison pour ne pas omettre que, sous le consulatde C. Valérius et deM. Hérennius (an de Rome 661), trente livres de laserpitium furent apportées à Rome de Cyrène, et données à l'État; et qu'au commencement de la guerre civile le dictateur César tira du trésor public , parmi l'or et l'argent , quinze 3 cents livres de laserpitium. Nous lisons, dans les auteurs grecs les plus accrédités, que cette plante naquit dans les environs des jardins des Hespérides et de la grande Syrte, à la suite d'une pluie poisseuse qui humecta soudainement la terre , sept 1 XIV. Sunt et in fungorum généré a Græcis dicli pezicæ, ' qui sine radice aut pediculo nascunlur. 1 XV. Ab bis proximum dicetur auctoritate clarissimum laserpitium, quod Græci silphion vocant, in Cyrenaica provincia repertirm : cnjns succum vocant laser; magnifïcum in usu medicamentisque, et ad pondus argentei denarii pensum. Multis jam annis in ea terra non inveSitur : quoniam publicani, qui pascua condncunt , majus ita lucrum senlientes , depopulantur pecorum pabulo. Uiius omnino caulis nostra repertus memoria , Neroni 2 principi missus esl. Si quando incidit pecus in spetn nascentis, hoc deprehenditur signo : ove, quum comederit , dormiente prolinus, capra sternuenle : diuque jam non aliud ad nos invehitur laser, quamquod in Perside, aut Media, et Armenia nascitur large, sed multo infra Cyrenaicnm : id quoque adulteratum gummi , aut sagapeno ,

aut faba fracta. Quo minus omittendum videtur, C. Valerio , M. Herennio coss., Cyrenis advecta Romam publiée laserpitii pondo xx\; Cæsarem vero dictatorem initiobelli civilis , inter aurum argentumque protulisse ex serario 3 laserpitii pondo m. d. Id apud auctores Graeciæ evidentissimos invenimus natum imbre piceo repente madefacta tellure , circa Hesperidum liortos Syrtimque majorem , années avant la fondation de la ville de Cyrène, fondation qui eut lieu l'an de Rome 143 ; que la vertu de cette pluie se fit sentir en Afrique dans un espace de quatre mille stades; que là venait d'ordinaire le laserpitium , plante . sauvage, rebelle, et qui, si on la cultivait, fuyait dans les déserts. Les racines en étaient nombreuses et grosses, la tige férulacée ou d'une grosseur égale à celle des férules; les feuilles, nommées maspetum, ressemblaient beaucoupà celles de Tache; la graine en était foliacée: quant à la feuille, elle tombait tous les ans. Le bétail mangeait 4 cette plante , qui d'abord le purgeait , puis l'engraissait, et donnait à la chair un goût merveilleusement agréable. Après la chute des feuilles, les hommes même mangeaient la tige cuite, rôtie ou bouillie ; aliment qui pendant les quarante premiers jours les purgeait aussi de toutes les humeurs vicieuses. Le suc. s'en recueillait de deux façons : de la racine et de la tige. Ces deux espèces de suc se nommaient Tune rhizias et l'autre caulias ; le caulias, moins estimé que le rhizias , était sujet à se gâter. La racine avait une écorce noire. Pour frauder le suc, on le jetait dans des vases , on y mêlait du son , on l'agitait de temps en temps , et on l'amenait ainsi à la consistance convenable ; sans ces précautions, il se serait putréfié. On reconnaissait qu'il avait atteint cette 5 consistance à la couleur, à la sécheresse , quand toute l'humidité eu était absorbée. D'autres rapportent que la racine du laserpitium avait plus d'une coudée de long , et qu'elle avait au-dessus de terre une tubérosité; que l'incision de cette tubérosité donnait issue à un suc laiteux ; qu'audessus s'élevait la tige qu'on nommait magydaris ; que les feuilles de couleur d'or servaient de graine, et quelles tombaient après le lever du septem annis ante oppidum Cyrenarum , quod conditum est Urbis nostræ anno cxun. Vim autem illam per quatuor millia stadium Afrieæ valnisse. In ea laserpitium gigni solitum, rem feram ac contumacem; et si coleretur, in deserta fugientem : radice multa crassaque, caille ferulaceo, aut simili crassitudine. Hujus folia maspetum vocabant, apio maxime similia. Semen erat foliaceum, folium ipsum vero decidnum. Vesci pecora solita , pri- 4 moque purgari, mox pinguescere, carne mirabilem in modum jucunda. Post folia amissa, caule ipso et homines vescebantur decocto , asso

, elixoque : eorum quoque corpora xl primis diebus purgante a vitiis omnibus. Succus duobus modis capiebatnr , e radice , atque caule. Et liæc duo erant nomina : rhizias, atque caulias vilior illo ac putrescens. Radici cortex niger. Ad mercis adulteria, succum ipsum in vasa eonjectnm, admixto furfure, snbinde concutiendo , ad maturitatem perducebant; ni ita fecissent, putrescentem. Argumentum erat maturitatis , 5 color, siccitasque sudore finito. Alii traduut laserpitii radicem fuisse majorem cnbitali, tuberque in ea supra terram. Hoc inciso, profluere solitum succum, ceu lactis, superenato caule, quem magydarin vocarunt. Folia aurei : coloris pro semine fuisse , cadentia a Canis ortu , Austro

718 PLINE. Chien, pendant que soufflait le vent du midi; que ees feuilles produisaient le laserpitium , et que dans l'espace d'un an la racine et la tige étaient arrivées à leur entier développement. Ces auteurs ont dit aussi qu'on déchaussait cette plante ; qu'elle ne purgeait pas le bétail , mais que les animaux malades qui en mangeaient étaient guéris ou mouraient immédiatement; que ce dernier cas était rare. La première description convient au silphium de Perse. 1 XVI. Il en est une autre espèce , qu'on nomme magydaris : elle est plus tendre, moins active et sans suc ; elle vient dans la zone syrienne ; on ne la trouve pas dans la Cyrénaïque. Il croit encore sur le mont Parnasse, en abondance, une plante que quelques-uns nomment laserpitium (ô). Toutes ces espèces servent à falsifier une production reconnue pour très-salutaire et très-utile; mais le vrai laserpitium se distingue aux signes suivants: la couleur en est légèrement rousse; quand on le casse, il parait blanc à l'intérieur et transparent; il se fond dans l'eau et la salive. 11 entre dans beaucoup de médicaments (xxii , 48 et 49). l XVII. Il est encore deux plantes bien connues de la foule avare, à cause du gain considérable qu'elles procurent. La première est la garance (ru bia tinctorum , L.), nécessaire à la teinture des laines et des cuire. La plus estimée est celle d'Italie, et surtout celle de la banlieue de Rome ; en outre, presque toutes les provinces en sont remplies. Elle vient spontanément ; on la sème aussi à la manière de l'ervilie (xvm, 10) (lathyrus cicera). La tige en est épineuse, articulée, et porteà chaque articulation cinq feuilles disposéesen rond. La graine en est rouge. Nous dirons en son 1 eu quels en sont les usages médicinaux (xxiv , 56). flante. Ex his laserpitium nasci solitum , annuo spatio et radice, et caule consummantibus sese. Hoc et circumfodi solitum prodidere : nec purgari pecora, sed ægra sanari , aut protinus mori; quod in paucis accidere. Persico silphio prior opinio congruit. 1 XVI. Alterum genus ejus est, quod magjdaris vocatur, tenerius et minus vehemens, sine succo : quod circa Syriam nascitur, non proveniens in Cyrenaica regionc. Gignitur et in Parnasso monte copiosius , quibusdam laserpitium vocantibus : per quæ omnia adulteratur rei saiuberrimæ utilissimæque aucloritas. Probatio sinceri prima, in colore modice rufo, et quum frangitur, candido intus, mox translucente :gntta, aqua salivaque liqueseit. Usus in multis medicaminibus. 1 XVII. Sunt etiamnum duo généra, non nisi sordido notavulgo, quum quæstumultumpolleanl. Inprimisrubia tingendis lanisel coriis necessaria. Laudatissima Italica, et

maxime suburbana ; et omnes paene provinciæ scatent ea. Sponle provenil, seriturqne similitudine erviliæ. Verum spinosus ei caulis : geniculatus lue est, quinis circa articulos in orbe foliis. Semen ejus rubrum est. Quos in mediciaa usus babeat, suo dicemus loco. XVIII. La seconde est la radicule (gypsophila l struthium, L.) , qui fournit un suc propre au lavage des laines, contribuant merveilleusement à leur donner de la blancheur et de la souplesse. Elle vient partout par la culture; mais celle qui croit spontanément et se trouve en Asie et en Syrie, dans des lieux âpres et pierreux, a la préférence : toutefois la plus estimée est au delà de l'Euphrate. La tige en est férulacée , mince , et les habitants la recherchent comme aliment. Ils l'associent aussi comme ingrédient à toutes sortes de parfums, en la faisantbouillir. La feuille ressembleàcelle de l'olivier. LesGrecs la nomment struthion. Elle fleurit en été. Elle est d'un aspect agréable, mais sans . odeur ; épineuse ; et la tige en est lanugineuse. Elle ne porte point de graine. La racine en est longue, et on la réserve pour l'usage que nous venons d'indiquer. XIX. (iv.) Maintenant il nous reste à revenir l à la culture des jardins , qui se recommande et par elle-même , et par ce que l'antiquité a admiré avant tout les jardins des Hespérides, ceux des rois Adonis et Alcinoüs, et ces jardins suspendus, ouvrage soit de Sémiramis , soit de Cyrus , roi d'Assyrie, et desquels nous parlerons dans un autre ouvrage (6). Les rois de Rome ont eux-mêmes cultivé des jardins. C'est, en effet, de son jardin queTarquin le Superbe (xix , 53) renvovaàson fils ce message cruel et sanguinaire. Dans la loi 2 des Douze Tables on ne trouve nulle part le mot devilla (maison de campagne) ; c'est toujours hortus (jardin) qui a cette signification ; le mot beredium (héritage) y désigne le jardin. Des idées religieuses se sont même attachées à ce genre de propriété , et nous voyons que c'est seulement au jardin etau foyer que l'on consacre, pour se préserver des maléfices, des figures de satyre : toutefois XVIII. At qnæ vocalur radicula, lavandis demum lanis 1 succmn habet : mirum quantum conférons candori mollitiæque. Nascitur saliva ubique, sed sponte præcipua in Asia Syriaque , saxosis et asperis locis. Trans Euphratem tamen laudatissima , caule ferulaceo, tenui, et ipso cibis indigenarum expetito, et unguentis, quidquid sit, cum quo decoquatur : folio oleæ. Struthion Græci vocant : floret æslate, grata aspectu : verum sine odore , spinosa , et caule lanuginoso. Semen ei nullum, radix magna, quæ conditur ad quem dictum est usum. XIX. (iv.) Ab bis superest reverti ad hortorum cnram, i et suapte natura memorandam.et quoniam antiquitas-nihil prius mirataest,

quamHesperidumhortos, ac regum Adonis et Alciuoi : itemque pensiles , sive illos Sémiramis , sire Assyriæ rex Cyrus fecit, de quorum opéré alio volumine dicemus. Romani quidem reges ipsi coluere. Quippe eliam Superbus Tarquinius nuntium ilium sævum atquesanguinarium filio remisitex horto. In xii tabulislegum nostrarum 1 nnsquam nominatur villa, semper in significatione ea hortus: in horti vero , beredium. Quam rem comitata est et religio quaedam ; hortoque et foco tantum contrainvidentium effascinationesdicari videmus in remedio satyrica signa, qusn

LIVRE Aia. 7Ï9 Plaute met les jardins sous la protection de Vénus. Aujourd'hui on possède dans Rome même , sous le nom de jardins, des lieux de plaisance, des campagnes, des villas. L'usage en a commencé à Athènes par Épicure, maître en fait de vie oisive; jusqu'à lui on n'avait pas su habiter lacampagne à la ville. A Rome le jardin était le champ du pauvre. 3 C'était du jardin que le peuple tirait ses provisions ; et combien cette frugalité épargnait de maux ! Mais sans doute il vaut mieux se plonger dans les abîmes de la mer, aller choisir les huîtres aux risques d'an naufrage , chercher au delà du Phase des oiseaux (x, 67) que protégeait la terreur des fables , et qui n'en paraissent que plus précieux ; en poursuivre d'autres jusqu'en Numidie (x, 38) et dans les sépulcres de l'Éthiopie (x, 37) ! Il vaut mieux combattre avec les bêtes sauvages et se faire manger, pour prendre ce qu'un autre mangera! Et, en vérité, combien les productions des jardins seraient à bon marché! qu'elles satisferaient facilement nos plaisirs et nos besoins! mais ici l'on trouve les mêmes 4 sujets d'indignation que partout ailleurs. Il nous faudra souffrir qu'il naisse des fruits recherchés , les uns à cause de leur saveur, les autres à cause de leur grosseur ou de quelque monstruosité, tous interdits aux pauvres (xvii, l)! Il nous faudra souffrir qu'on laisse vieillir les vins, qu'on les affaiblisse en les passant à la chausse (xiv, 28), et qu'il n'y ait pas d'hommes si vieux qu'il ne trouve des vins plus vieux que lui ! Il nous faudra souffrir que le luxe ait imaginé de tirer même des blés pour lui seul un aliment qui n'est que la moelle du grain (xvin, 29) ! Il nous faudra souffrir que la pâte travaillée et façonnée dans les boulangeries distingue le pain des grands de celui du vulgaire, et qu'il qtiam hortos tutelæ Veneris assignante Plauto. Jam quidem hortotum nomme in ipsa urbe delicias, agros, villasque possident. Primus hoc instituit Atlienis Epicurus otiimagister. Usqne ad eum moris non fuerat in oppidis habitari rura. Romæ quidem per se liortus ager pauperis erat. 3 Ex horto plebei macellum, quanto innocenliore victu ! Mergi enim , credo , in profunda satins est, etostrearum généra naufragio exquiri, aves ultra Phasidem amnem peti ; et fabuloso quidem terrore tulas , immo sic pretiosiores , alias in Sumidiam , atque Æthiopiæsepulcra: aut pugnare cum feris , mandïque capieutem quod mandai alius. Al hercule quant vilia hæc, quant parata voluptati satietatique ; 4 nisi eadem, quæ ubique, indignalio occurrerel ! Ferendum sane fuerit exquisita nasci poma , alia sapore, alla magniludine, alia monstro, pauperibus interdicla: inveterari vina, saccisque castrari ; nec

cuiquam adeo longam esse vilain , ut non ante se genita polel : e frugibus quoque quoddam alimentum sibi excogitasse luxuriant , ac medullam tantum earum ; superque pistrinarum operihus etcaelaturis vivere, alio pane procerum, alio vulgi , tôt generibus us5 que ad intimant plebem descendante annona. Eliamne in y ait pour les graius une échelle descendant par tant de degrés jusqu'à la plus basse classe du peuple ! N'est-on pas allé jusqu'à imaginer une 5 différence même dans les herbes? et la richesse n'a-t-elle pas fait une distinction dans un mets qui ne se vend qu'un as? Là encore il est des productions qui ne sont pas accessibles au peuple des tribus ; il est des choux tellement engraissés que la table du pauvre ne peut les contenir. La nature avait voulu que les asperges fussent sauvages, afin que chacun les cueillît partout : mais voilà des asperges cultivées, et Ravenne en produit dont trois pèsent une livre. O prodige de la gastronomie ! Ou s'étonnerait que le bétail ne pût se nourrirdechardons ;ehbien, le peuple nele peut pas! Il y a aussi des eaux privilégiées ; et , grâce à l'argent, il est des distinctions même dans les éléments de la nature. Les uns boiventde la neige, les autres de la glace ; et , de ce qui fait le tourment des montagnes, ils font une jouissance pour la sensualité. Le froid est conservé pendant les 6 chaleurs, et l'on obtient que dans les mois où elle fond la neige reste glacée. D'autres font bouillir l'eau (xxxi, 23), et puis la glacent. Nulle chose ne plaît à l'homme comme elle a plu à la nature. Est-il une herbe quelconque qui doive être le privilège des riches? Que personne ne tourne un regard vers les monts Sacré et Aventin, retraites du peuple irrité : bientôt la mort (7) mettra de niveau ceux que l'argent a séparés. Pour en revenir à notre sujet [le jardin étant le champ du pauvre], aucun impôt ne fut àRome plus lourd que celui des légumes , impôt excitant les cris du peuple et les réclamations auprès de tous les empereurs, jusqu'à ce que remise eût été faite du péage ; et alors on reconnut que grâce à cette remise la capitation était plus proI ductive, plus sûre, plus indépendante des haherbis discrimen invention est, opesque differentiam fecere in cibo, etiam uno asse venali? In bis quoque aliqua sibi nasci tribus negant, caule in tantum sagiuato, ut pauperis mensa noncapiat. Silvestres fecerat natura corrudas, ut quisque demeteret passim : ecce altiles spectanturasparagi : et Ravenna ternos libris rependit. Heu prodigia ventris ! Mirum esset non licere pecori carduisvesci : non licet plebi. Aquæ quoque separantur, et ipsa naturæ elementa vi pecuniædiscreta sont. Hi nives , illi glaciem potant,pcenasque moutium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur al- 6 gor æstibus , excogilaturque ut alienis mensibus nix

aigeat. Decoquunt alii aquas ; mox et illas biemant. Nihil u tique bomini sic , quomodo rerutn naturæ placet. Etiamne herba aliqua divitiis tantum nascitur ? Nemo Sacros Aventinos-, que montes, et iratæ plebis secessus circumspexerit : mors enim certe æquabit, quos pecunia separaverit. Itaque hercule nullum macelli vectigal majus fuit Romæ , clamore plebis incusantis apud omnes principes, donec rémission est portorium mercis hujus ; comperlumque non aliter quæstuosius censum haberi aut tulius , ac minore Fortunæ jure, quum credatur pensio ea pauperum. Is in solo

720 PLINE sards, puisque la capitation est regardée comme le tribut du pauvre. Le jardin est un garant fourni par iesol, un bien au soleil, un fonds qui réussit sous toutes les expositions. 7 Caton [De re rust., clvi et clvii) vante les choux des jardins. C'était d'après la culture des jardins que tout d'abord les anciens agriculteurs étaient appréciés ; et l'on jugeait incontinent que la mère de famille (car ce soin appartenait à la femme) était mauvaise ménagère quand le jardin était mal soigné, attendu qu'il fallait vivre alors du marché aux légumes, ou du marché à la viande. Mais ce n'étaient pas les choux que les anciens estimaient par-dessus tout, comme on fait aujourd'hui; ils condamnaient un aliment qui ne se mange passeul : c'était épargner l'huile. Quant au garum (xxxi , 43) , on eût été blâmé 8 rien que pour le désirer. Ce qui faisait aimer les jardins, c'est qu'ils n'exigeaient pas de feu et économisaient ie bois, offrant des mets toujours . prêts et sous la main. Ces mets, qui se nomment acetaria (mangés au vinaigre), sont faciles à digérer, n'alourdissent pas l'intelligence , et excitent très-peu le désir du pain. Les assaisonnements qu'ils fournissaient témoignent de l'usage de ne pas recourir à autrui, et de se passer du poivre de l'Inde , et de tout ce que nous allons chercher au delà des mers. Autrefois le peuple, de la ville, entretenant à ses fenêtres des espèces de jardins , présentait aux yeux une image continuelle de la campagne, avant que les brigandages horribles d'uue multitude innombrable eussent forcé à griller tous les jours des maisons. 9 Qu'on accorde donc aux jardins quelque honneur , et que ces choses , pour être communes, n'en soient pas moins estimées, d'autant plus que de grands personnages y ont pris des surnoms : dans la fàmille Yaléria, les Lactucinus ne sponsor est, et sub dio reditus, superfieiesque eœlo quocumque gaudens. 7 Hortorum Cato prædicat cailles. Hinc primiim agricolæ æstimabantur prisci, et sic statim faciebant judicium, nequatn esse in domo matrem famiiias (etenim liæc cura feminæ dicebatur) , ubi indiligens esset horlus : quippe e carnario , aut macello vivendura esse. Sed nec caules , ut nunc, maxime probabant, damnantes puluientaria, quæ egerent a'.io putmentario. Id eratoleo parcere; nam gari desideria 8 etiani in exprobratione erant. Horti maxime placebant, quia non egerent igui, parcerentque ligno , expedita reset parata semper: unde et acetaria appellantnr,fàcilia concoqui, neconeratura sensnmcibo, et quæ. minime acceuderentdesiderium panis. Parseorumadcondimcntapertinens latetur domi versuram fieri solitam; atque non Indicum piper quæsitum , quæque

trans maria petimus. Jam quoique in fenestris suis plebs urbana in imagine liortorum quotidiana oculis rura præbebant, anlequam præfigi prospectusomnescoegitmultitudinisinnumerae sævalatrocina9 tio. Quamobrem sit aliquis et his honos, neve auctoritalem rebus vilitas adimat, quum præsertim etiam cognomina se sont pas crus déshonorés pour devoir ie leur à la laitue. Peut-être aussi notre travail et nos efforts trouveront- ils quelque gré, Virgile luimême (Georg ., iv, 6) ayant avoué qu'il est difficile d'ennoblir par le langage des objets si petits. XX. Le jardin doit être annexé à la maison 1 de campagne, cela n'est pas douteux ; et il faut l'avoi r aussi arrosé que possible par l'eau d'une rivière, s'il en est une qui le baigne, sinon par l'eau d'un puits tirée à l'aide d'une roue , d'une pompe ou d'une bascule. On ouvrira le sol dès que le Fawnius commencera de souffler; quatorze jours après, on le préparera pour l'auiomuej et on lui donnera une autre façon avant le solstice d'hiver. Huit journaliers sont nécessaires pour bêcher un jugère (25 ares); ie fumier sera mêlé avec la terre à une profondeur de trois pieds; ou divisera le jardin en planehes, ou couches à bords relevés; chacune sera côtoyée par un sentier qui donne accès au jardinier et écoulement aux eaux. XXI. Parmi les productions des jardins lest unes se recommandent par le bulbe , les autres par la tête, d'autres par la tige, d'autres par la feuille , d'autres par la feuille et la tige, d'autres par la graine, d'autres par l'écorce, d'autres par la peau ou la substance cartilagineuse, d'autres par la chair, d'autres par des tuniques charnues. XXII. Les unes ont le fruit en terre, les au-1 très en terre et hors de terre, d'autres seulement hors de terre. Quelques-unes croissent à terre, comme les courges et les concombres; ces fruits viennent aussi suspendus, bien que beaucoup plus pesants que les fruits engendrés par les arbres ; maisle concombre aune substance cartilagineuse ; la courgea une écorce etune subsprocerum iode Data videamus , Lactucinosque in Valeria familia non puduisse appellari : et contingat aliqua gratin operæ curæqne nostræ, Yirgilio quoque confesso ..quam sit difficile verbornm bonurem tam parvis perhibere. XX. Hortosvillæ jungendos non est dubium , riguosque 1 maxime babendos, si contingat, prætluo amne : si minus, e puteo rota, organisée pnenmaticis, vel tolienonum liauslu rigandos. Solum proscindendum a Favonio: in autumnum præparandum est post xiv dies, iterandumque ante brumam. Octojiigenim operis palan juslnm est, fimum très perles allé cum terra misceri , areis distingui, easque resupinis pulvinorum torts , ambiri siugulas tramitum sulcis , qua detur accessus

liomiiii, scatcbrisque decursus. XXI. In liorlis nascentium alia bulbo commendantur, 1 alia capite, alia caille, alia folio, alia utroque, alia semine, alia cortice, alia cute, aut eartilagine, alia carne, aiia tunicis carnosis. XXII. Aliorum fructus in terra est; aliorum et extra , I aliorum non nisi extra. Quædam jacent crescuutque , ut cucurbitæ et cucumis. Eadem pendent, quanquam graviora multo etiam iis quæ in arboribus gignuntur : sed cucumis

sards, puisque la capitation est regardée comme le tribut du pauvre. Le jardin est un garant fourni par le sol, un bien au soleil, un fonds qui réussit sous toutes les expositions.

7 Caton (*De re rust.*, CLVI et CLVII) vante les choux des jardins. C'était d'après la culture des jardins que tout d'abord les anciens agriculteurs étaient appréciés ; et l'on jugeait incontinent que la mère de famille (car ce soin appartenait à la femme) était mauvaise ménagère quand le jardin était mal soigné, attendu qu'il fallait vivre alors du marché aux légumes, ou du marché à la viande. Mais ce n'étaient pas les choux que les anciens estimaient par-dessus tout, comme on fait aujourd'hui ; ils condamnaient un aliment qui ne se mange pas seul : c'était épargner l'huile. Quant au garum (XXXI, 43), on eût été blâmé
8 rien que pour le désirer. Ce qui faisait aimer les jardins, c'est qu'ils n'exigeaient pas de feu et économisaient le bois, offrant des mets toujours prêts et sous la main. Ces mets, qui se nomment acetaria (mangés au vinaigre), sont faciles à digérer, n'alourdissent pas l'intelligence, et excitent très-peu le désir du pain. Les assaisonnements qu'ils fournissaient témoignent de l'usage de ne pas recourir à autrui, et de se passer du poivre de l'Inde, et de tout ce que nous allons chercher au delà des mers. Autrefois le peuple de la ville, entretenant à ses fenêtres des espèces de jardins, présentait aux yeux une image continuelle de la campagne, avant que les brigandages horribles d'une multitude innombrable eussent forcé à griller tous les jours des maisons.
9 Qu'on accorde donc aux jardins quelque honneur, et que ces choses, pour être communes, n'en soient pas moins estimées, d'autant plus que de grands personnages y ont pris des surnoms : dans la famille Valéria, les Lactucinus ne se sont pas crus déshonorés pour devoir le leur à la laitue. Peut-être aussi notre travail et nos efforts trouveront-ils quelque gré, Virgile lui-même (*Georg.*, IV, 6) ayant avoué qu'il est difficile d'ennoblir par le langage des objets si petits.

XX. Le jardin doit être annexé à la maison 1
de campagne, cela n'est pas douteux ; et il faut l'avoir aussi arrosé que possible par l'eau d'une rivière, s'il en est une qui le baigne, sinon par l'eau d'un puits tirée à l'aide d'une roue, d'une pompe ou d'une bascule. On ouvrira le sol dès que le Favonius commencera de souffler ; quatorze jours après, on le préparera pour l'automne ; et on lui donnera une autre façon avant le solstice d'hiver. Huit journaliers sont nécessaires pour bêcher un jugère (25 ares) ; le fumier sera mêlé avec la terre à une profondeur de trois pieds ; on divisera le jardin en planches, ou couches à bords relevés ; chacune sera côtoyée par un sentier qui donne accès au jardinier et écoulement aux eaux.

XXI. Parmi les productions des jardins les 1
unes se recommandent par le bulbe, les autres par la tête, d'autres par la tige, d'autres par la feuille, d'autres par la feuille et la tige, d'autres par la graine, d'autres par l'écorce, d'autres par la peau ou la substance cartilagineuse, d'autres par la chair, d'autres par des tuniques charnues.

XXII. Les unes ont le fruit en terre, les au- 1
tres en terre et hors de terre, d'autres seulement hors de terre. Quelques-unes croissent à terre, comme les courges et les concombres ; ces fruits viennent aussi suspendus, bien que beaucoup plus pesants que les fruits engendrés par les arbres ; mais le concombre a une substance cartilagineuse ; la courge a une écorce et une subs-

sponsor est, et sub dio reditus, superficiesque cælo quocumque gaudens.

7 Hortorum Cato prædicat caules. Hinc primum agricolæ æstimabantur prisci, et sic statim faciebant judicium, nequam esse in domo matrem familias (etenim hæc cura feminæ dicebatur), ubi indiligens esset hortus : quippe e carnario, aut macello vivendum esse. Sed nec caules, ut nunc, maxime probabant, damnantes pulmentaria, quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere ; nam gari desideria
8 etiam in exprobratione erant. Horti maxime placebant, quia non egerent igni, parcerentque ligno, expedita res et parata semper : unde et acetaria appellantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, et quæ minime accenderent desiderium panis. Pars eorum ad condimenta pertinens fatetur domi versuram fieri solitam ; atque non Indicum piper quæsitum, quæque trans maria petimus. Jam quoque in fenestris suis plebs urbana in imagine hortorum quotidiana oculis rura præbebant, antequam præfigi pro-

procerum inde nata videamus, Lactucinosque in Valeria familia non puduisse appellari : et contingat aliqua gratia operæ curæque nostræ, Virgilio quoque confesso, quam sit difficile verborum honorem tam parvis perhibere.

XX. Hortos villæ jungendos non est dubium, riguosque 1
maxime habendos, si contingat, præfluo amne : si minus, e puteo rota, organisve pneumaticis, vel tollenonum haustu rigandos. Solum proscindendum a Favonio : in autumnum præparandum est post XIV dies, iterandumque ante brumam. Octojugerum operis palari justum est, fimum tres pedes alte cum terra misceri, areis distingui, easque resupinis pulvinorum toris, ambiri singulas tramitum sulcis, qua detur accessus homini, scatebrisque decursus.

XXI. In hortis nascentium alia bulbo commendantur, 1
alia capite, alia caule, alia folio, alia utroque, alia semine, alia cortice, alia cute, aut cartilagine, alia carne, alia tunicis carnosis.

XXII. Aliorum fructus in terra est : aliorum et extra, 1

 tance cartilagineuse (s) ; c’est le seul fruit dont l’enveloppe devienne ligneuse par la maturité. Les raiforts, les navets et les raves sont cachés dans la terre; l’aunée, le siser (chervis) et le panais le sont aussi , mais d’une manière différente. Il est des plantes que nous appellerons férulacées, comme l'aneth et les mauves; en effet, des auteurs rapportent qu’en Arabie les mauves deviennent arborescentes (lavatera arborea) au bout de sept mois, et qu’elles font, sans aucune prépa2 ration , l’office de bâton. 11 y a aussi une mauve en arbre en Mauritanie, à Lixum, ville située sur une lagune, où furent, dit-on, les jardins des Hespérides, à deux cents pas de l’Océan, près du temple d’Hercule, lequel passe pour plus ancien que celui de Cadix : cette mauve est haute de vingt pieds, et tellement grosse que personne ne peut l’embrasser. Le chanvre appartient encore à la catégorie des plantes que jenomme férulacées. Nous donnerons aussi le nom de charnues à quelques plantes, telles que les éponges (xxvn, 45) qui naissent dans les prés humides. Quant aux champignons durs, nous en avons parlé (xvi, 1 1) à propos du bois et des arbres ; et quant aux truffes , autre espèce de champignons durs , nous venons d’en traiter (six, 11,12, 13 et 14). 1 XXIII. (v.) Les concombres (cucumis sativus,L.) sont du genre cartilagineux, et hors de terre : l’empereur Tibère les aimait avec passion, et il en avait tous les jours; car les jardiniers, les cultivant dans des caisses munies de roues , pouvaient les exposer au soleil , et quand venait l’hiver, les retirer sous la protection des pierres spéculaires (xxxvi, 45 J. Il est écrit dans les anciens auteurs grecs qu’il faut les semer après en avoir fait macérer b s graines deux 721 jours daus un lait miellé, ce qui les adoucit. Les concombres prennent, en poussant, la forme qu'on leur impose. En Italie, ils sont verts et 2 très-petits; dans les provinces, ils sont très-gros ; ils sont couleur de cire ou noirs. On aime ceux d’Afrique, qui sont très-productifs , et ceux de Mésie, qui sont très-gros. Quand iis acquièrent un volume considérable, on les nomme pépons (potiron, cucurbita pepo. Lin.) Mangés, ils demeurent sur l’ estomac jusqu’au lendemain, et sont de difficile digestion , sans pourtaut être malsains d’ordmaire. Autant ils haïssent l’huile , autant ils aiment l’eau, vers laquelle ils se 3 traînent même coupés, quand elle est à une petite distance; au contraire (9), ils s’éloignent de l’huile, et si un obstacle les arrête, ou s’ils soDt ! suspendus, ils se tordent et s’incurvent : on peut s’assurer de ce phénomène en une seule nuit , en mettant un vase plein d’eau à quatre doigts de distance du concombre ,

que l’on trouve rapproché le lendemain , mais qui se recourbe en crochet si on dispose de l’huiie de la même manière. Les concombres s’allongent étonnamment lorsqu’on en met la fleur dans un tuyau. Au moment où j’écris , on vient d’en obtenir eu 4 Campanie une variété qui a la forme d’un coing : on m’apprend qu’un premier individu naquit ainsi par hasard , ensuite que la .graine en a fait une espèce ; on nomme ces concombres mélopepons (melon, cucumis melo, Lin.) (10); ils ne sont pas suspendus, mais ils s’arrondissent sur le sol. Ce qu’ils offrent de singulier, outre la figure, la couleur et l’odeur, c’est que, devenus mûrs, ils se séparent de leur queue, bien qu’Hs ne soient pas suspendus. Columelle (De re rust ., xi, 3) a exposé son procédé pour en avoir toute l’année : On prend la ronce la plus grosse eartilaglne, et came constat; cucurbita corticeet cartiiagiue; cortex liuic uni maturitate transit in lignum. Terra conduntur rapliani , napique , et rapa ; atque aiio modo inulæ, siser, pastinacae. Quædam vocabimus ferulacea, ut anelliuai, malvas : namque tradunt auclores, in Arabia malvas septimo mense arborescere, baculorumque usum prae2 bere extemplo. Sed et arnor est malva in Mauretania Lixi oppidiæstuario, ubi Hesperidum liorti fuisse produutur cc pass. ab Oceano, juxta delubrum Herculis, antiquius Gaditano, ulferunt Ipsa alliludinis pedum xx, crassitudinis quam circumplecti nemo possit. In simili genere habebitur et cannabis. Necnon et carnosa aliqua appellabimus , ut spongias iu humore pratorum enascentes. Fungorum enim callum, in ligni arborumque natura dixipaus, et alio genere tubcrum paulo ante. 1 XXIII. (v.) Cartilaginei generis, extraque terram est cucumis, miravohiptate Tiberio Principi expetitus. Nullo quippe non die contigit ei, pensiles eorum liortos promoventibus in solem rôtis oliloribus; rursusque hibernis diebus intra specularium munimenta revocantibus. Quin lacté mulso semine eorum biduo macerato , apud antiquos Græciæ auclores scriplum est seri oporlerc , ut dulciores fiant. Crescunt qua cogunlur forma. In ltalia virjdes , et 2 quam miuimi : in provinciis quam maximi : et cerini aut nigri Placent copiosissimi Africæ , grandissimi Mcesiæ : quuni magnitudine excessere , pepones vocantur. Vivant bausti in stomacho in poslerum diem , nec perfici queunt in cibis, non insalubres tamen plurinium Satura oleum odere mire :nec minus aquas diligunt. Desecti quoque ad * eas modice distantes adrepunt : contra oleum refugiunt; aut si quid obstet , vel si pendeant, curvanlur : id vel una nocte deprehenditur, si vas cum aqua subjicialnr a quatuor digitoi um intervallo, descendeutibits ante posterum diem : at si oleum eodem modo sit , in liamos curvatis. Iidem in fistula flore

demisso, mira Iongitudine crescunt. Ecce quuni maxime nova forma eorum in Campania provenit mali cotonei effigie. Forte primo natum ita audio unum : 4 mox semine ex illo genus factum : melopeponas vocant. INon pendent hi , sed humi rolundantur. Miruni in bis , præter figuram coloremque, et odorem, quod maluritatem adepti , quanquam non pendentes, statim a pediculo recedunt. Columeila suum tradit commenlum, ut toto anno contingent. Fruticem rubi quam vastissimum in apr-icura locum transferre, et recidere , duum digitorum relicta slirpe.

tance cartilagineuse (8); c'est le seul fruit dont l'enveloppe devienne ligneuse par la maturité. Les raiforts, les navets et les raves sont cachés dans la terre; l'aunée, le siser (chervis) et le panais le sont aussi, mais d'une manière différente. Il est des plantes que nous appellerons férulacées, comme l'aneth et les mauves; en effet, des auteurs rapportent qu'en Arabie les mauves deviennent arborescentes (*lavatera arborea*) au bout de sept mois, et qu'elles font, sans aucune prépa-
2 ration, l'office de bâton. Il y a aussi une mauve en arbre en Mauritanie, à Lixum, ville située sur une lagune, où furent, dit-on, les jardins des Hespérides, à deux cents pas de l'Océan, près du temple d'Hercule, lequel passe pour plus ancien que celui de Cadix : cette mauve est haute de vingt pieds, et tellement grosse que personne ne peut l'embrasser. Le chanvre appartient encore à la catégorie des plantes que je nomme férulacées. Nous donnerons aussi le nom de charnues à quelques plantes, telles que les éponges (XXVII, 45) qui naissent dans les prés humides. Quant aux champignons durs, nous en avons parlé (XVI, 11) à propos du bois et des arbres; et quant aux truffes, autre espèce de champignons durs, nous venons d'en traiter (XIX, 11, 12, 13 et 14).

1 XXIII. (V.) Les concombres (*cucumis sativus*, L.) sont du genre cartilagineux, et hors de terre : l'empereur Tibère les aimait avec passion, et il en avait tous les jours; car les jardiniers, les cultivant dans des caisses munies de roues, pouvaient les exposer au soleil, et quand venait l'hiver, les retirer sous la protection des pierres spéculaires (XXXVI, 45). Il est écrit dans les anciens auteurs grecs qu'il faut les semer après en avoir fait macérer les graines deux jours dans un lait miellé, ce qui les adoucit. Les concombres prennent, en poussant, la forme qu'on leur impose. En Italie, ils sont verts et 2
très-petits; dans les provinces, ils sont très-gros; ils sont couleur de cire ou noirs. On aime ceux d'Afrique, qui sont très-productifs, et ceux de Mésie, qui sont très-gros. Quand ils acquièrent un volume considérable, on les nomme pépons (potiron, *cucurbita pepo*, Lin.) Mangés, ils demeurent sur l'estomac jusqu'au lendemain, et sont de difficile digestion, sans pourtant être malsains d'ordinaire. Autant ils haïssent l'huile, autant ils aiment l'eau, vers laquelle ils se 3
traînent même coupés, quand elle est à une petite distance; au contraire (9), ils s'éloignent de l'huile, et si un obstacle les arrête, ou s'ils sont suspendus, ils se tordent et s'incurvent : on peut s'assurer de ce phénomène en une seule nuit, en mettant un vase plein d'eau à quatre doigts de distance du concombre, que l'on trouve rapproché le lendemain, mais qui se recourbe en crochet si on dispose de l'huile de la même manière. Les concombres s'allongent étonnamment lorsqu'on en met la fleur dans un tuyau. Au moment où j'écris, on vient d'en obtenir en 4
Campanie une variété qui a la forme d'un coing : on m'apprend qu'un premier individu naquit ainsi par hasard, ensuite que la graine en a fait une espèce; on nomme ces concombres mélopepons (melon, *cucumis melo*, Lin.) (10); ils ne sont pas suspendus, mais ils s'arrondissent sur le sol. Ce qu'ils offrent de singulier, outre la figure, la couleur et l'odeur, c'est que, devenus mûrs, ils se séparent de leur queue, bien qu'ils ne soient pas suspendus. Columelle (*De re rust.*, XI, 3) a exposé son procédé pour en avoir toute l'année : On prend la ronce la plus grosse

cartilagine, et carne constat; cucurbita cortice et cartilagine; cortex huic uni maturitate transit in lignum. Terra conduntur raphani, napique, et rapa; atque alio modo inulæ, siser, pastinacæ. Quædam vocabimus ferulacea, ut anethum, malvas : namque tradunt auctores, in Arabia malvas septimo mense arborescere, baculorumque usum præ-
2 bere extemplo. Sed et arbor est malva in Mauretania Lixi oppidi æstuario, ubi Hesperidum horti fuisse produntur cc pass. ab Oceano, juxta delubrum Herculis, antiquius Gaditano, ut ferunt. Ipsa altitudinis pedum xx, crassitudinis quam circumplecti nemo possit. In simili genere habebitur et cannabis. Necnon et carnosa aliqua appellabimus, ut spongias in humore pratorum enascentes. Fungorum enim callum, in ligni arborumque natura diximus, et alio genere tuberum paulo ante.

1 XXIII. (V.) Cartilaginei generis, extraque terram est cucumis, mira voluptate Tiberio Principi expetitus. Nullo quippe non die contigit ei, pensiles eorum hortos promoventibus in solem rotis olitoribus; rursusque hibernis diebus intra specularium munimenta revocantibus. Quin

fiant. Crescunt qua coguntur forma. In Italia virides, et 2
quam minimi : in provinciis quam maximi : et cerini aut nigri. Placent copiosissimi Africæ, grandissimi Mœsiæ : quum magnitudine excessere, pepones vocantur. Vivunt hausti in stomacho in posterum diem, nec perfici queunt in cibis, non insalubres tamen plurimum. Natura oleum odere mire : nec minus aquas diligunt. Desecti quoque ad 3
eas modice distantes adrepunt : contra oleum refugiunt; aut si quid obstet, vel si pendeant, curvantur : id vel una nocte deprehenditur, si vas cum aqua subjiciatur a quatuor digitorum intervallo, descendentibus ante posterum diem : at si oleum eodem modo sit, in hamos curvatis. Iidem in fistula flore demisso, mira longitudine crescunt. Ecce quum maxime nova forma eorum in Campania provenit mali cotonei effigie. Forte primo natum ita audio unum : 4
mox semine ex illo genus factum : melopeponas vocant. Non pendent hi, sed humi rotundantur. Mirum in his, præter figuram coloremque, et odorem, quod maturitatem adepti, quanquam non pendentes, statim a pediculo recedunt. Columella suum tradit commentum, ut toto anno con-

722 PLINE. que l'on peut trouver, on la transporte en un lieu bien exposé, et on la coupe vers l'équinoxe du printemps, à deux doigts de terre ; les choses ainsi préparées, on met dans la moelle de la ronce la graine du concombre, et les racines, couvertes de terre menue et de fumier tout au5 tour, résistent au froid. D'après les Grecs, les concombres se divisent en trois genres , le laconien , le scytalique et le béotien ; le laconien est le seul qui aime l'eau. Il en est qui recommandent de faire macérer la graine du concombre dans le jus de l'herbe appelée culix, pour qu'il vienne privé de semence. J XXIV. Les courges (cucurbita pepo, L.) ressemblent aux concombres, du moins dans la manière de pousser. Elles haïssent également l'hiver; elles aiment l'arrosement et le fumier; on sème courges et concombres dans une tranchée d'un pied et demi, entre l'équinoxe du printemps et le solstice d'été ; toutefois la meilleure époque est celle desParilies (xix, 44). Quelquesuns aiment mieux semer les courges après les calendes de mars (ter mars) , et les concombres après les nones (le 7 mars) et pendant les Quinquatries (xviii, 56). Ces deux plantes montent de la même façon , à l'aide de pousses grimpantes, le long des aspérités des murailles jusqu'au haut des toits. Naturellement avides de s'élever, les courges n'ont pas la force de se soutenir sans support; elles croissent très-rapidement, et couvrent d'un ombrage léger les berceaux et lestreil2 lages. De là vient la première distinction en deux espèces : la courge de berceaux et la courge commune , qui rampe à terre. Dans la première espèce, à un pédicule d'une singulière ténuité est suspendu un fruit pesant, immobile au souffle du vent. La courge s'allonge de toute façon, surtout à l'aide d'étuis d'osier, où on la fait entrer après qu'elle circa vernnm æquinoctium : ita in medulla rubi semine cncumerisinsito, terra minuta fimoque circumaggeratas 5 resistere frigori radices. Cucumerum Græci tria généra fecere : Laconicum, Scytalicum, Boeoticum. Ex his tantum Laconicum aqua gaudere. Sunt qui herba, quæ vocatur culix nomine, trita, semen eorum maceratum seri jubeant, ut sine semine nascantur. 1 XXIV. Similis et cucurbilis natura, dumtaxat in nascendo. Æqne liiemem odere. Amant rigua ac fimum. Seruntur ambo semine in terra sesquipedali fossnra , inter æquinoctium vernum.et solstitium: Parilibus tamen aptissime. Aliqui malunt ex kalendis martii cucurbitas , et . nonis cucumeres, et per quinquatrus serere, simili modo reptantibus flagellis scandentes parietnm asperain tectum nsque, natura subiimitatis avida. Vires sine adminiculo standi non

sunt, velocitas pernix, levi umbra caméras ac '2 pergulas operiens. Inde liæc duo prima généra : camerarium : et plebeium , quod bumi répit. In priore mire tenui pediculo libratur pondus immobile auræ. Cucurbita quoque omni modofastigatur, vaginis maxime vitilibus, conjeeta in eas postquam defloruit , crescitque qua cogitur est défleurie ; elle prend en croissant la forme à laquelle on la soumet : c'est, la plupart du temps, celle d'un dragon replié sur lui-même. Abandonnée à sa suspension naturelle , on l'a vue acquérir neuf pieds de longueur. Le concombre fleurit par portions, ajoutant floraison sur floraison; il supporte les localités sèches, couvert d'une bourre blanche, plus abondante à mesure qu'il croît. Les courges ont des usages 3 plus nombreux. La tige se mange quand elle est jeune, et plus tard elle prend des propriétés absolument différentes. Il y a peu de temps que les courges sont employées dans les bains en guise d'aiguières ; mais il y a longtemps qu'on s'en sert comme de vases pour garder les vins. L'écorce est tendre quand le fruit est vert; on la râcle néanmoins quand on veut manger la courge. Accommodée de plusieurs façons, la courge passe pour un aliment salutaire et doux, qui se digère difficilement, mais qui ne gonfle pas. Les graines qui sont les plus voisines du col du fruit produisent de grosses courges; les graines du fond en produisent de grosses aussi, mais qui ne sont pas comparables aux précédentes ; celles du milieu en prodnisent de rondes; celles des côtés, de grosses et courtes. On sèche les graines à l'ombre, et quand on vent les semer, on les fait macérer dans l'eau. Plus les 4 courges sont longues et minces, plus elles sont agréables à manger ; c'est pour cette raison que celles qui ont crû suspendues sont plus salubres; elles ont le moins de graines; or la graine, qui est dure, rend la courge moins agréable à manger. Les courges qu'on garde pour graines ne se coupent pas d'ordinaire avant l'hiver; puis on les sèche à la fumée , et elles fournissent un meuble rustique pour garder les graines des plantes de jardin. On a trouvé le moyen de conserver forma, plerumque et draconis intorfi figura. Libertate vero pensili concessa, jam visa est novem pedum longitudinis. Particulatim cucumis floret, sibi ipse superfiorescens: et sicciores locos palitur, candida lanugine obduclus, magisque quum crescit. Cucurbitarum numerosior usus. 3 Et primus caulis in cibo, atque ex eo in lolum natura diversa. Nu per in balinearum usum venere urceorura vice, jampridem vero etiam cadorum ad vinacondenda. Cortex viridi tener : deraditur nihilominus in cibis. Cibos salubres ac lenes pluribus modis existimant, qui perfici hunuauo ventre non queant, sed non intumescant.

Semina qnæ proxima collo fuerint, proceras pariunt: item ab imis, sed non comparandas supra diçtis : quæ in medio, rotundas ; quæ in lateribus, crassas brevioresqne. Siccantur in umbra , et quum libeat serere, in aqua macerantur. Cibis , qno longiores tenuioresque , eo gratiores , et ob id 4 salubriores , quæ pendendo crevere ; minimumque seminis taies liabent, duritia ejus in cibis gratiam terminante. Eas quæ semini serventur , ante liiemem præcidi non est mos . Postea fumo siccantur , condendishortensiorum seminibus rusticæ supellectili. Inventa est ratio, qua cibis quoque ser

LIVRE XIX. 723 aussi la courge pour la table , ainsi que le concombre, presque jusqu'à l'autre récolte; c'est à l'aide de la saumure. Mais on assure que, mis dans une fosse en un lieu à l'abri du soleil, posés sur du sable, et recouverts de foin sec et puis de terre , ces fruits se conservent verts. Il y a encore des espèces sauvages de courges et de concombres, ainsi que de presque toutes les plantes de jardin ; mais elles n'ont que des propriétés médicinales : c'est pourquoi nous les renverrons aux livres consacrés à cet objet. 1 XXV. Les autres plantes du genre cartilagineux sont cachées dans la terre. De ce nombre sont les raves, dont nous pourrions paraître avoir parlé suffisamment (xviii, 34), s'il n'était une remarque à ajouter, à savoir que les médecins appellent raves mâles celles qui sont rondes, et femelles celles qui sont larges et creuses, lesquelles sont d'un goût meilleur et plus faciles à confire ; semées plusieurs fois, elles dégénèrent en mâles. Les mêmes auteurs ont distingué cinq espèces de navets : le corinthien , le cléonéen, le liothasien, le béotien, et celui qu'ils ont désigné par le nom de vert. Le corinthien devient très gros; la racine en est. presque hors 2 de terre : c'est la seule espèce qui se porte en haut, et non, comme les autres, dans la terre. Le liothasien est appelé par quelques-uns navet de Thrace; c'est celui qui supporte le mieux le froid. Après celui-là, le navet béotien est le plus doux ; il est remarquable, parce qu'il est rond et court ; au contraire, le cléonéen est trèsallongé. Ceux dont les feuilles sont lisses sont aussi plus doux ; ceux dont les feuilles sont rugueuses, anguleuses et hérissées, sont plus amers. Il y a en outre une espèce de navet sauvage dont les feuilles sont semblables à celles de la roquette (xx, 49). A Rome, le prevarentur; eodemque modo cncumis, usque ad alios pæne proventus ; et id quidem in muria fit. Sed et scrobe, opaco in loco arena substralo, fenoquesiccoopertos, ac deinde terra, virides servari tradunt. Sunt et silvestres in utroqne genere , et omnibus fere hartensiis : sed et bis medica tantum natura est. Quam ob rem differentnr in sua volumina. 1 XXV. Reliqua cartilaginum naturæ terra occultanlur omnia. In quibus de rapis abunde dixisse poteramus videri , nisi medici masculini sexus faeerent in bis rotuoda ; latiora vero et concava feminini , præstantiora suavitate , et ad coudiendum faciliora ; quæ sæpius sala transeunt in marem. Iidem naporum quinque généra fecere : Corinthium , Cleonæum , Liothasium , Bœoticum , et quod per se viride dixerunt. Ex iis in amplitudinem adolescit 2 Corintbium , nuda fere radice. Solum enim hoc genus superne tendit, non

ut cætera in terram. Liothasium quidam Thracium appellant, frigorum patientissimnm. Ab eo Bœoticum dulce est, rotunditate eliam brevi notabile, neque ut Cleonæum prælougum. In totum quidem , quorum tenuia folia , ipsi quoque dulciores ; quorum scabra , mier rang est donné aux navets d'Amiterne (xviii, 35), puis à ceux de Nursia; en troisième lieu, à ceux du territoire romain. En parlant des raves (xviii, 34), nous avons dit comment on sème les navets. XXVI. Les raiforts (raphanus salivus, L.) t ont une écorce et une substance cartilagineuse, et plusieurs d'entre eux ont même une écorce plus épaisse que certains arbres; ces derniers sont très-âcres, et d'autant plus que l'écorce est plus épaisse; quelquefois aussi la substance en devient ligneuse. Les raiforts sont singulièrement flatulents, et causent beaucoup de rapports; aussi est-ce un aliment de mauvaise compagnie, surtout si ensuite on mange du chou ; mais si on les mange avec des olives vertes, les rapports sont moins fréquents et moins désagréables. En Égypte, le raifort est très-estimé, à cause de l'abondance d'huile qu'on extrait de sa graine (xv, 7). Aussi les Égyptiens sèment-ils cette plante de préférence et autant qu'ils peuvent , attendu que cette culture rapporte plus que celle du blé, et paye moins d'impôt ; nulle graine ne rend plus d'huile. Les Grecs ont distingué trois espèces de rai- 2 forts, d'après la différence des feuilles : le raifort à feuilles crépues , le raifort à feuilles lisses, et le raifort sauvage ; ce dernier a les feuilles lisses, il est vrai, mais plus courtes, rondes, nombreuses, et présente l'apparence d'un arbrisseau ; la saveur de ce raifort est âcre, et, commevm médicament, détermine des évacuations alvines. Dans la première espèce il y a aussi des différences qui tiennent à la graine, certains raiforts portant une graine mauvaise, et certains autres une graine très-petite. Ces mauvaises qualités ne se rencontrent que dans le raifort à feuilles crépues. Nos Latins ont fait d'autres espèces : Il y a le 3 et angulosa, et horrida , amariores. Est præterea genns silvestre, cujus folia suât erucæ similia. Palma Romæ Amilerninis datnr , inde Nursinis : tertia nostratibus. Cætera de satu eorum in rapis dicta sunt. XXVI. Cortice et cartilagine constant rapbani; muitis- I que eorum cortex crassior etiam, quam quibusdam arborum. Amaritudo plurima illis est, et pro crassitudine corticis. Cætera quoque aliquando lignosa. Et vis mira colligendi spiritum, laxandique ructum : ob id cibus illiberalis, uiique si proxime olus mandatur : si vero cumolivis drupis, rarior ructus fit, minusque fœtidus. Ægypto mirecelebratur propter olei fertilitatem , quod e semine ejus faciunt. Hoc maxime cupiunt serere, si liccat : quoniam et quæstus plus quam a

frumento, et minus tributi est, nullumque copiosius oleum. Généra raphani Græci fecere tria , foliorum differen- 2 tia, crispi, atque lævis, et tertium silvestre. Atque huic lævia quidem, sed breviora ac rotunda, copiosaque , atque fruticosa : sapor autem asper, et medicamenti instar ad eliciendas alvos : et in prioribus tamen differentia a 1 semine est; quoniam aliqna pejus, aliqna admodum exi

aussi la courge pour la table, ainsi que le concombre, presque jusqu'à l'autre récolte; c'est à l'aide de la saumure. Mais on assure que, mis dans une fosse en un lieu à l'abri du soleil, posés sur du sable, et recouverts de foin sec et puis de terre, ces fruits se conservent verts. Il y a encore des espèces sauvages de courges et de concombres, ainsi que de presque toutes les plantes de jardin; mais elles n'ont que des propriétés médicinales : c'est pourquoi nous les renverrons aux livres consacrés à cet objet.

1 XXV. Les autres plantes du genre cartilagineux sont cachées dans la terre. De ce nombre sont les raves, dont nous pourrions paraître avoir parlé suffisamment (XVIII, 34), s'il n'était une remarque à ajouter, à savoir que les médecins appellent raves mâles celles qui sont rondes, et femelles celles qui sont larges et creuses, lesquelles sont d'un goût meilleur et plus faciles à confire; semées plusieurs fois, elles dégénèrent en mâles. Les mêmes auteurs ont distingué cinq espèces de navets : le corinthien, le cléonéen, le liothasien, le béotien, et celui qu'ils ont désigné par le nom de vert. Le corinthien devient très-gros; la racine en est presque hors
2 de terre : c'est la seule espèce qui se porte en haut, et non, comme les autres, dans la terre. Le liothasien est appelé par quelques-uns navet de Thrace; c'est celui qui supporte le mieux le froid. Après celui-là, le navet béotien est le plus doux; il est remarquable, parce qu'il est rond et court; au contraire, le cléonéen est très-allongé. Ceux dont les feuilles sont lisses sont aussi plus doux; ceux dont les feuilles sont rugueuses, anguleuses et hérissées, sont plus amers. Il y a en outre une espèce de navet sauvage dont les feuilles sont semblables à celles de la roquette (XX, 49). A Rome, le premier rang est donné aux navets d'Amiterne (XVIII, 35), puis à ceux de Nursia; en troisième lieu, à ceux du territoire romain. En parlant des raves (XVIII, 34), nous avons dit comment on sème les navets.

XXVI. Les raiforts (*raphanus sativus*, L.) 1
ont une écorce et une substance cartilagineuse, et plusieurs d'entre eux ont même une écorce plus épaisse que certains arbres; ces derniers sont très-âcres, et d'autant plus que l'écorce est plus épaisse; quelquefois aussi la substance en devient ligneuse. Les raiforts sont singulièrement flatulents, et causent beaucoup de rapports; aussi est-ce un aliment de mauvaise compagnie, surtout si ensuite on mange du chou; mais si on les mange avec des olives vertes, les rapports sont moins fréquents et moins désagréables. En Égypte, le raifort est très-estimé, à cause de l'abondance d'huile qu'on extrait de sa graine (XV, 7). Aussi les Égyptiens sèment-ils cette plante de préférence et autant qu'ils peuvent, attendu que cette culture rapporte plus que celle du blé, et paye moins d'impôt; nulle graine ne rend plus d'huile.

Les Grecs ont distingué trois espèces de rai- 2
forts, d'après la différence des feuilles : le raifort à feuilles crépues, le raifort à feuilles lisses, et le raifort sauvage; ce dernier a les feuilles lisses, il est vrai, mais plus courtes, rondes, nombreuses, et présente l'apparence d'un arbrisseau; la saveur de ce raifort est âcre, et, comme un médicament, détermine des évacuations alvines. Dans la première espèce il y a aussi des différences qui tiennent à la graine, certains raiforts portant une graine mauvaise, et certains autres une graine très-petite. Ces mauvaises qualités ne se rencontrent que dans le raifort à feuilles crépues.

Nos Latins ont fait d'autres espèces : Il y a le 3

varentur; eodemque modo cucumis, usque ad alios pæne proventus; et id quidem in muria fit. Sed et scrobe, opaco in loco arena substrato, fenoque sicco opertos, ac deinde terra, virides servari tradunt. Sunt et silvestres in utroque genere, et omnibus fere hortensiis: sed et his medica tantum natura est. Quam ob rem differentur in sua volumina.

1 XXV. Reliqua cartilaginum naturæ terra occultantur omnia. In quibus de rapis abunde dixisse poteramus videri, nisi medici masculini sexus facerent in his rotunda; latiora vero et concava feminini, præstantiora suavitate, et ad condiendum faciliora; quæ sæpius sata transeunt in marem. Iidem naporum quinque genera fecere: Corinthium, Cleonæum, Liothasium, Bœoticum, et quod per se viride dixerunt. Ex iis in amplitudinem adolescit
2 Corinthium, nuda fere radice. Solum enim hoc genus superne tendit, non ut cætera in terram. Liothasium quidam Thracium appellant, frigorum patientissimum. Ab eo Bœoticum dulce est, rotunditate etiam brevi notabile, et angulosa, et horrida, amariores. Est præterea genus silvestre, cujus folia sunt erucæ similia. Palma Romæ Amiterninis datur, inde Nursinis: tertia nostratibus. Cætera de satu eorum in rapis dicta sunt.

XXVI. Cortice et cartilagine constant raphani; multis- 1
que eorum cortex crassior etiam, quam quibusdam arborum. Amaritudo plurima illis est, et pro crassitudine corticis. Cætera quoque aliquando lignosa. Et vis mira colligendi spiritum, laxandique ructum: ob id cibus illiberalis, utique si proxime olus mandatur: si vero cum olivis drupis, rarior ructus fit, minusque fœtidus. Ægypto mire celebratur propter olei fertilitatem, quod e semine ejus faciunt. Hoc maxime cupiunt serere, si liceat: quoniam et quæstus plus quam a frumento, et minus tributi est, nullumque copiosius oleum.

Genera raphani Græci fecere tria, foliorum differen- 2
tia, crispi, atque lævis, et tertium silvestre. Atque huic lævia quidem, sed breviora ac rotunda, copiosaque, atque fruticosa: sapor autem asper, et medicamenti instar

PLINE. raifort d'Algide, ainsi nommé de la localité qui le produit ; il est long et transparent. Un autre raifort a la forme de la rave ; on le nomme syriaque : c'est peut-être le plus doux et le plus tendre ; il supporte l'hiver. Cependant le meilleur est celui qui a été apporté de Syrie depuis peu de temps, ce semble; car les auteurs n'en font pas mention; il dure tout l'hiver. Il est encore un raifort sauvage (cochlearia armoracia , L.) que les Grecs nomment agrion, les habitants duPont armon , d'autres leucé , les Latins armoracia ; il a plus de feuillage que de racine. Pour reconnaître les bons raiforts, on regarde surtout la tige : celle des raiforts âcres est plus ronde, plus grosse, et présente de longues cannelures; les feuilles mêmes, d'un aspect désagréable, sont anguleuses et hérissées. 4 Le raifort veut être semé dans une terre meuble, humide; il hait le fumier, et se contente de paille ; il aime tellement le froid, qu'en Germanie il y en a de la grosseur d'un enfant au berceau (betterave?). On le sème après les ides de février (1 3 fé v rier) , pou r l'avoir au printemps ; on en sème derechef vers les fêtes de Vulcain (en août) , semis qui est meilleur. Beaucoup le sèment encore en mars, eu avril et en septembre. Commençant à grossir, il est avantageux d'en enfouir successivement les feuilles, et de le rechausser lui-même; ear celui qui est sorti hors de terre devient dur et spongieux. Aristomaque recommande d'ôter les feuilles en hiver, et, pour que l'eau ne séjourne pas au pied, de rechausser les raiforts, disant que c'est le moyen d'en avoir de gros pour ô Pété. Quelques-uns ont dit que si, faisant avec un pieu un trou et le garnissant d'une couche de paille épaisse de six doigts, on y met la graine, gnum feront. Hæcvitia bob cadunt, nisi in crispa folia. 3 Nostri alia fecere généra : Algidense a loco , Iongum atque translucidum. Alternm rapi figura , quod vocant Syriacum, suavissimum fere ac lenerriinum, hiemisqne patieris. Præcipuum tamen est, quod e Syria non pridem advectum apparet, quoniam apud auctores non reperitur : id autem tota hieme durât. Etiamnum unum silvestre Græci agrion vocant, Pontici armon , alii leucen, nostri armoraciam , fronde copiosius quam corpore. In omnibus autem probandis maxime spectautur caules : immilium rnim rotnndiores crassioresqne , ac longis canalibus. Folia ipsa tristiora, et anguiis horrida. 4 Seri vult raplianus terra soluta, hnmida. Fimura odit, palca contentus. Frigore adeo gaudet, ut in Gei mania infanlium puerorum magniîudinem æquet. Seritur post idus febr , ut venins sit : iterumque circa Vulcanalia, quæ satio melior. Haïti et martio, et aprili serunt, et septembri.

lncipiente incremcnto, confert alterna folia circumobruere, ipsos vero accumulare. Sam qui extra terram emersit, durus fit atque fungosus. Aristomachus detrahi folia per hiemem jubet; et, nelacunæ stagnent, accumulare : ita 5 in æstatem grandescere. Quidam pi odidere, si palo adacto ■ caverna palea insternatur sex digitorum altitudine, deinde -in semen fimumque et terra congeratnr, ad magnitudiuem que l'on recouvre ensuite de fumier et de terre, on obtient des raiforts de la grosseur du trou. Toutefois ee qui les nourrit surtout, c'est le sel; aussi les arrose-t-on avec des eaux salées, et on les saupoudre de nitre en Égypte (xxxx, 46) , où ils sont d'une extrême douceur. La salure en ôte l'âereté ; et ils deviennent semblables aux raiforts cuits; en effet, cuits ils s'adoucissent, et se mangent comme des navets. Les médecins, pour attirer les humeurs âcres des viscères, les font prendre crus à jeun, avec du sel, et de cette façon préparent la voie aux vomissements. On 6 dit encore que le suc en est nécessaire aux organes thoraciques, attendu qu'il a été reconnu en Égypte, grâce aux rois qui ouvraient le corps des morts pour scruter les maladies, que le phthiriasis (il), qui attaque le cœur dans l'intérieur, ne pouvait être guéri par aucun autre remède. Voyez la frivolité grecque : à Delphes, dit-on, dans le temple d'Apollon , le raifort est tellement préféré aux autres aliments, qu'il est dédié en or, tandis que la bette l'est en argent , et la rave en plomb. Certes ce n'est pas en Grèce qu'était né Manius Curius, imperator, occupé , au rapportée nos Annales, à rôtir unë rave à son foyer au moment où les députés samnites apportaient un or qu'il allait refuser. Moschion, auteur grec, a aussi écrit un volume tout entier sur le raifort. Oa regarde les raiforts comme un aliment très-avantageux pendant l'hiver ; en tout temps ils sont très-nuisibles aux dents, parce qu'ils les usent; du moins ils polissent l'ivoire. Il existe une antipathie extrême entre eux et la vigne, qui s'éloigne des raiforts semés dans le voisinage. XXVII. Les autres plantes que nous avons 1 placées parmi les cartilagineuses sont plus liscrobis crescere. Præcipue tamen saisis aluntur. Itaque etiam talibus aquis irrigantur, et in Ægypto nitro spargùntur, ubi sunt suavitate præcipui. In totum quoqne salsugineamaritudo eorum eximitur, fiuntquecoclissimiles; namque et cocti dulcescunt, et in naporum vicem transeunt. Crudos medici suadent, ad colligenda acria viseerum, dandos cum sale jejunis esse, atque ita vomitionibus præparant meatum. Tradunt ef præcordiis necessarium b hune succum : quando phthiriasin cordi intus inbærentem . non alio potnisse depelli eompertum sit in Ægypto, regibus corpora mortuorum ad scrutandos

morbos insecantibus. Atque, ut est græca vauitas, fertur in templo Apollinis Delpbis adeo cæteris cibis prælatus raplianus , ut ex auro dicaretur, beta ex argento, rapum e plumbo. Sciresnon ibi genilum Manium Curium imperatorem, quem Samnitium legatis aurum repudiaturo afferentibus, rapnm torrentem iu foco inventum Annales nostri prodidere. Scripsit et Moscbion græcus unum de rapbauo volumeu. Utilissimi in cibis liiberno tempore existimantur; iidemque dentibus semper inimici , quoniam altérant. Ebora cerle poliunt. Odium liis cum vite maximum, refugilque juxta XXYII. Lignosiora sunl reliqua, in cartilaginum ge- 1 nere a nobis posita; mirumqne, omnibus vehementiam

raifort d'Algide, ainsi nommé de la localité qui le produit; il est long et transparent. Un autre raifort a la forme de la rave; on le nomme syriaque : c'est peut-être le plus doux et le plus tendre; il supporte l'hiver. Cependant le meilleur est celui qui a été apporté de Syrie depuis peu de temps, ce semble; car les auteurs n'en font pas mention; il dure tout l'hiver. Il est encore un raifort sauvage (*cochlearia armoracia*, L.) que les Grecs nomment agrion, les habitants du Pont armon, d'autres leucé, les Latins armoracia; il a plus de feuillage que de racine. Pour reconnaître les bons raiforts, on regarde surtout la tige : celle des raiforts âcres est plus ronde, plus grosse, et présente de longues cannelures; les feuilles mêmes, d'un aspect désagréable, sont anguleuses et hérissées.

4 Le raifort veut être semé dans une terre meuble, humide; il hait le fumier, et se contente de paille; il aime tellement le froid, qu'en Germanie il y en a de la grosseur d'un enfant au berceau (betterave?). On le sème après les ides de février (13 février), pour l'avoir au printemps; on en sème derechef vers les fêtes de Vulcain (en août), semis qui est meilleur. Beaucoup le sèment encore en mars, en avril et en septembre. Commençant à grossir, il est avantageux d'en enfouir successivement les feuilles, et de le rechausser lui-même; car celui qui est sorti hors de terre devient dur et spongieux. Aristomaque recommande d'ôter les feuilles en hiver, et, pour que l'eau ne séjourne pas au pied, de rechausser les raiforts, disant que c'est le moyen d'en avoir de gros pour 5 l'été. Quelques-uns ont dit que si, faisant avec un pieu un trou et le garnissant d'une couche de paille épaisse de six doigts, on y met la graine, que l'on recouvre ensuite de fumier et de terre, on obtient des raiforts de la grosseur du trou. Toutefois ce qui les nourrit surtout, c'est le sel; aussi les arrose-t-on avec des eaux salées, et on les saupoudre de nitre en Égypte (XXXI, 46), où ils sont d'une extrême douceur. La salure en ôte l'âcreté; et ils deviennent semblables aux raiforts cuits; en effet, cuits ils s'adoucissent, et se mangent comme des navets. Les médecins, pour attirer les humeurs âcres des viscères, les font prendre crus à jeun, avec du sel, et de cette façon préparent la voie aux vomissements. On 6 dit encore que le suc en est nécessaire aux organes thoraciques, attendu qu'il a été reconnu en Égypte, grâce aux rois qui ouvraient le corps des morts pour scruter les maladies, que le phthiriasis (11), qui attaque le cœur dans l'intérieur, ne pouvait être guéri par aucun autre remède. Voyez la frivolité grecque : à Delphes, dit-on, dans le temple d'Apollon, le raifort est tellement préféré aux autres aliments, qu'il est dédié en or, tandis que la bette l'est en argent, et la rave en plomb. Certes ce n'est pas en Grèce qu'était né Manius Curius, imperator, occupé, au rapport de nos Annales, à rôtir une rave à son foyer au moment où les députés samnites apportaient un or qu'il allait refuser. Moschion, auteur grec, a aussi écrit un volume tout entier sur le raifort. On regarde les raiforts comme un aliment très-avantageux pendant l'hiver; en tout temps ils sont très-nuisibles aux dents, parce qu'ils les usent; du moins ils polissent l'ivoire. Il existe une antipathie extrême entre eux et la vigne, qui s'éloigne des raiforts semés dans le voisinage.

XXVII. Les autres plantes que nous avons 1 placées parmi les cartilagineuses sont plus li-

guum ferunt. Hæc vitia non cadunt, nisi in crispa folia.

3 Nostri alia fecere genera : Algidense a loco, longum atque translucidum. Alterum rapi figura, quod vocant Syriacum, suavissimum fere ac tenerrimum, hiemisque patiens. Præcipuum tamen est, quod e Syria non pridem advectum apparet, quoniam apud auctores non reperitur : id autem tota hieme durat. Etiamnum unum silvestre Græci agrion vocant, Pontici armon, alii leucen, nostri armoraciam, fronde copiosius quam corpore. In omnibus autem probandis maxime spectantur caules : immitium enim rotundiores crassioresque, ac longis canalibus. Folia ipsa tristiora, et angulis horrida.

4 Seri vult raphanus terra soluta, humida. Fimum odit, palea contentus. Frigore adeo gaudet, ut in Germania infantium puerorum magnitudinem æquet. Seritur post idus febr., ut vernus sit : iterumque circa Vulcanalia, quæ satio melior. Multi et martio, et aprili serunt, et septembri. Incipiente incremento, confert alterna folia circumobruere, ipsos vero accumulare. Nam qui extra terram emersit, durus fit atque fungosus. Aristomachus detrahi folia per

scrobis crescere. Præcipue tamen salsis aluntur. Itaque etiam talibus aquis irrigantur, et in Ægypto nitro spargüntur, ubi sunt suavitate præcipui. In totum quoque salsugine amaritudo eorum eximitur, fiuntque coctis similes; namque et cocti dulcescunt, et in naporum vicem transeunt. Crudos medici suadent, ad colligenda acria viscerum, dandos cum sale jejunis esse, atque ita vomitionibus præparant meatum. Tradunt et præcordiis necessarium 6 hunc succum : quando phthiriasin cordi intus inhærentem non alio potuisse depelli compertum sit in Ægypto, regibus corpora mortuorum ad scrutandos morbos insecantibus. Atque, ut est græca vanitas, fertur in templo Apollinis Delphis adeo cæteris cibis prælatus raphanus, ut ex auro dicaretur, beta ex argento, rapum e plumbo. Scires non ibi genitum Manium Curium imperatorem, quem Samnitium legatis aurum repudiaturo afferentibus, rapum torrentem in foco inventum Annales nostri prodidere. Scripsit et Moschion græcus unum de raphano volumen. Utilissimi in cibis hiberno tempore existimantur; iidemque dentibus semper inimici, quoniam atterant. Ebora certe

gneuses : chose singulière, toutes ont un goût très-fort. Parmi elles il est une espèce de panais sauvage qui croit spontanément; les Grecs le nomment staphylinos (daucus guttatus, Sibth.) L'autre espèce de panais (pastinaca sativa , L.) se replante ou se sème au commencement du printemps ou à l'automne; d'après Hygin, en février, en août , en septembre, en octobre , dans un terrain foui aune grande profondeur. Ce panais commence à être bon à un an ; il est meilleur à deux, plus agréable en automne , surtout cuit dans la poêle ; et même de cette façon il conserve un goût intraitable. L'hibiscum diffère du panais en ce qu'il est plus menu ; rejeté comme aliment, on l'emploie en médecine. 11 est une quatrième espèce qui a la même ressemblance avec le panais; elle est nommée gauloise par les Latins, daucus par les Grecs, qui en ont même distingué quatre variétés; il en sera question (xxv, 64) parmi les substances médicinales, l XXVIII. Le siser (chervis, sium sisarum, L.) a été mis en réputation par l'empereur Tibère, qui tous les ans en faisait venir de Germanie. C'est à Gelduba, nom d'une forteresse placée sur le Rhin , que se trouve le meilleur; ce qui montre que cette plante se plait dans les contrées froides. Le siser a dans sa longueur une nervure qui s'enlève après la cuisson ; néanmoins il y reste une grande partie de l'amertume : ce goût amer, à l'aide d'un mélange de vin miellé, devient même agréable dans les mets. La même nervure existe dans le grand panais , mais seulement dans celui d'un an. On sème le siser en février, mars, avril, août, septembre, octobre, l XXIX. L'aunée (inula helenium , L.) (xx, lu) est plus courte que les précédents , mais plus charnue et plus amère; seule, elle esttrès-consaporis inesse. Ex iis pastinacæ unum genus agreste sponte provecit : staphylinos græce dicitur. Alterum seritur radiee vel semine, primo vere vel autumno : ut Hygino placet, februario, augusto, septembri, octobri, solo quant allissime refosso. Annieula utilis esse incipit, bima utilior, gratior autumno, patinisque maxime, et sic quoque virus illi intractabile est. Hibiscum a pastinaca gracilitate distat , damuatum incibis, sed medicinæ utile. -Est et quai tnm genus in eadem similitudiue pastinacæ, quant nostri Gallicam vocaut, Græci vero daucon : cujus généra etiani quatuor fecere : inter medica dicendum. 1 XXVUI. Siser et ipsum Tiberius princeps nobilitavit, fiagitans omnibus annis e Germania. Gelduba appellatur castellum Rlieno impositum, ubi generositas præcipua. Ex quo apparet frigidis iocis convenire. Inest longitudine nervus, qui decoctis extrabitur,

amariludinis tamen magna parte relicta: quæ mulso incibis temperala, etiam in graliant vei titur. iServus idem et pastinacæ majori, dumtaxat anniculæ. Siseris satus mensibus februario, martio, aprili, augusto, septembii, octobri. 1 XXIX. Brevior bis est, sed torosior, amariorque inula, per se stomacbo inimicissima : eadem dulcibus mixtis satraire à l'estomac , mais , mêlée avec des substances douces, elle est très-salutaire. On l'accommode de plusieurs manières pour en vaincre l'âcreté et pour la rendre agréable : séchée , on la réduit en poudre fine, et on y mêle quelque liqueur douce; ou bien bouillie ou conservée dans l'oxycrat , ou macérée dans différents liquides, on y mêle alors du vin cuit, on l'incorpore à du miel ou à des raisins secs, ou à des dattes grasses. D'autres la préparent avec des coings , ou des sorbes, ou des prunes, y ajoutant quelquefois du poivre ou du thym. L'aunée est surtout très-bonne contre les faiblesses d'estomac, et elle est devenue très-célèbre parce que Julia Augusta (fille d'Auguste) en mangeait tous les jours. La graine en est inutile, parce qu'on mul- 2 tiplie cette plante, comme le roseau, avec des yeux pris à la racine. L'aunée, le siser et le panais se plantent dans les deux saisons du printemps et de l'automne; on les espace beaucoup ; il faut au moins, pour l'aunée , un intervalle de trais pieds, parce que les branches s'en étendent au loin. Quant au siser, il vaut mieux le transplanter. XXX. Vient ensuite l'histoire des bulbes ; Ca- 1. ton en recommande au premier rang la culture ; il vante ceux de Mégare. Mais l'oignon le plus célèbre est celui de la scille (sdllamaritima , L.), bien que produit pour servir de médicament et pour aiguiser le vinaigre (xx, 39). Aucun oignon n'est plus gros, et n'a plus de force et d'âcreté. Deux espèces sont employées en médecine : la scilie mâle, à feuilles blanches; la scille femelle, à feuilles foncées. Il en est une troisième espèce , qui est bonne à manger ; on la nomme épiménidienne (omithogalum pyrenaicum , L.); la feuille en est plus étroite' et moins rude. Toutes les scilles ont beaucoup de graines ; cependant luberrima. Pluribus modis austeritate victa gratiam invenit; namque et in pollinem tundilur arida, liquidoque dulci temperatur : et decocla posea, aut asservata , vel macerata pluribus modis, et tune mixta defruto, aut subactamelle, uvisve passis, aut pinguibus caryotis. Alio rursus modo cotoneis malis, vel sorbis, aut prunis, aliquando pipere aut thymo variata, defectus præcipue stomachi excitât , illustrata , maxime Juliæ Augustæ quotidiano cibo. Supervacuum ejus semen : quoniam oculis 2 ex radiee excisis, ut arundo, seritur. Et hæc autem, et siser , et pastinaca , utroque tempore , vere et autumno , magnis

seminum intervaliis : inula ne minus quam ternorum pedum, quoniam spatiose fruticat. Siser autem transferre melius. XXX. Proxima his est bulborum natura, quos Cato i in primis serendos præcepit, celcbrans Megarieos. Verum nobilissima est sciila , quanquam medica mini nata , acetoque exacuendo. Neculli amplitudo major, sicut nec vis asperior. Duo généra medica : mascuium albis foliis , femina nigris. Et lertium genus est cibis gratum : epimeuidium vocatur, anguslius folio, ac minus aspero. Seminis plurimum omnibus. G'elerius tamen proveniunl satæ bulbis

gneuses : chose singulière, toutes ont un goût très-fort. Parmi elles il est une espèce de panais sauvage qui croît spontanément; les Grecs le nomment staphylinos (*daucus guttatus*, Sibth.) L'autre espèce de panais (*pastinaca sativa*, L.) se replante ou se sème au commencement du printemps ou à l'automne; d'après Hygin, en février, en août, en septembre, en octobre, dans un terrain foui à une grande profondeur. Ce panais commence à être bon à un an; il est meilleur à deux, plus agréable en automne, surtout cuit dans la poêle; et même de cette façon il conserve un goût intraitable. L'hibiscum diffère du panais en ce qu'il est plus menu; rejeté comme aliment, on l'emploie en médecine. Il est une quatrième espèce qui a la même ressemblance avec le panais; elle est nommée gauloise par les Latins, daucus par les Grecs, qui en ont même distingué quatre variétés; il en sera question (XXV, 64) parmi les substances médicinales.

1 XXVIII. Le siser (chervis, *sium sisarum*, L.) a été mis en réputation par l'empereur Tibère, qui tous les ans en faisait venir de Germanie. C'est à Gelduba, nom d'une forteresse placée sur le Rhin, que se trouve le meilleur; ce qui montre que cette plante se plaît dans les contrées froides. Le siser a dans sa longueur une nervure qui s'enlève après la cuisson; néanmoins il y reste une grande partie de l'amertume : ce goût amer, à l'aide d'un mélange de vin miellé, devient même agréable dans les mets. La même nervure existe dans le grand panais, mais seulement dans celui d'un an. On sème le siser en février, mars, avril, août, septembre, octobre.

1 XXIX. L'aunée (*inula helenium*, L.) (XX, 19) est plus courte que les précédents, mais plus charnue et plus amère; seule, elle est très-contraire à l'estomac, mais, mêlée avec des substances douces, elle est très-salutaire. On l'accommode de plusieurs manières pour en vaincre l'âcreté et pour la rendre agréable : séchée, on la réduit en poudre fine, et on y mêle quelque liqueur douce; ou bien bouillie ou conservée dans l'oxycrat, ou macérée dans différents liquides, on y mêle alors du vin cuit, on l'incorpore à du miel ou à des raisins secs, ou à des dattes grasses. D'autres la préparent avec des coings, ou des sorbes, ou des prunes, y ajoutant quelquefois du poivre ou du thym. L'aunée est surtout très-bonne contre les faiblesses d'estomac, et elle est devenue très-célèbre parce que Julia Augusta (fille d'Auguste) en mangeait tous les jours. La graine en est inutile, parce qu'on mul- 2
tiplie cette plante, comme le roseau, avec des yeux pris à la racine. L'aunée, le siser et le panais se plantent dans les deux saisons du printemps et de l'automne; on les espace beaucoup; il faut au moins, pour l'aunée, un intervalle de trois pieds, parce que les branches s'en étendent au loin. Quant au siser, il vaut mieux le transplanter.

XXX. Vient ensuite l'histoire des bulbes; Ca- 1
ton en recommande au premier rang la culture; il vante ceux de Mégare. Mais l'oignon le plus célèbre est celui de la scille (*scilla maritima*, L.), bien que produit pour servir de médicament et pour aiguiser le vinaigre (XX, 39). Aucun oignon n'est plus gros, et n'a plus de force et d'âcreté. Deux espèces sont employées en médecine : la scille mâle, à feuilles blanches; la scille femelle, à feuilles foncées. Il en est une troisième espèce, qui est bonne à manger; on la nomme épiménidienne (*ornithogalum pyrenaicum*, L.); la feuille en est plus étroite et moins rude. Toutes les scilles ont beaucoup de graines; cependant

saporis inesse. Ex iis pastinacæ unum genus agreste sponte provenit : staphylinos græce dicitur. Alterum seritur radice vel semine, primo vere vel autumno : ut Hygino placet, februario, augusto, septembri, octobri, solo quam altissime refosso. Annieula utilis esse incipit, bima utilior, gratior autumno, patinisque maxime, et sic quoque virus illi intractabile est. Hibiscum a pastinaca gracilitate distat, damnatum in cibis, sed medicinæ utile. Est et quartum genus in eadem similitudine pastinacæ, quam nostri Gallicam vocant, Græci vero daucon : cujus genera etiam quatuor fecere : inter medica dicendum.

1 XXVIII. Siser et ipsum Tiberius princeps nobilitavit, flagitans omnibus annis e Germania. Gelduba appellatur castellum Rheno impositum, ubi generositas præcipua. Ex quo apparet frigidis locis convenire. Inest longitudine nervus, qui decoctis extrahitur, amaritudinis tamen magna parte relicta : quæ mulso in cibis temperata, etiam in gratiam vertitur. Nervus idem et pastinacæ majori, dumtaxat anniculæ. Siseris satus mensibus februario, martio, aprili, augusto, septembri, octobri.

luberrima. Pluribus modis austeritate victa gratiam invenit; namque et in pollinem tunditur arida, liquidoque dulci temperatur : et decocta posca, aut asservata, vel macerata pluribus modis, et tunc mixta defruto, aut subacta melle, uvisve passis, aut pinguibus caryotis. Alio rursus modo cotoneis malis, vel sorbis, aut prunis, aliquando pipere aut thymo variata, defectus præcipue stomachi excitat, illustrata, maxime Juliæ Augustæ quotidiano cibo. Supervacuum ejus semen : quoniam oculis 2
ex radice excisis, ut arundo, seritur. Et hæc autem, et siser, et pastinaca, utroque tempore, vere et autumno, magnis seminum intervallis : inula ne minus quam ternorum pedum, quoniam spatiose fruticat. Siser autem transferre melius.

XXX. Proxima his est bulborum natura, quos Cato 1
in primis serendos præcepit, celebrans Megaricos. Verum nobilissima est scilla, quanquam medicamini nata, acetoque exacuendo. Nec ulli amplitudo major, sicut nec vis asperior. Duo genera medica : masculum albis foliis, femina nigris. Et lautum genus est cibis gratum : animo-

PLINE. elles viennent plus vite quand on en replante les caïeux. Pour qu'elles grossissent, on renverse tout autour les feuilles , qui sont grandes , et on les couvre de terre ; de cette façon la tête attire à elle tout le suc. La scille croît spontanément en très- grande abondance dans les îles Baléares, 2 dans l'île d'Ébuse, et dans l'Espagne. Le philosophe Pythagore a composé un livre tout entier sur cette plante, et il y a exposé les propriétés médicales que nous rapporterons dans le livre suivant. Les autres espèces de bulbes different par la couleur, la grosseur et la douceur. Il en est même quelques-uns que l'on mange erus, par exemple dans la Chersonnèse Taurique. Après ceux-là on estime le plus ceux d'Afrique, puis ceux d'Apulie. Les Grecs ont distingué les espèces suivantes : la bulbine (ornithogalum umbellatum, L.), lesetanion, le pythion, l'acrocorion, l'ægilops, le sisyrinchion [iris sisyrinehium , L.); ce qu'il y a d'étonnant dans ce dernier, c'est que les racines en croissent pendant l'hiver, qu'au printemps, au contraire, quand la violette a paru, elles diminuent et se contractent, et 3 qu'alors le bulbe commence à grossir. On range encore parmi les bulbes la plante appelée en Égypte aron (arum colocasia, L.) : elle approche beaucoup de la scille pour la grosseur; elle a la feuille de la patience; la tige est droite, longue de deux coudées, de la grosseur d'un bâton; la racine est plus douce, au point qu'elle peut se manger même crue. On tire les bulbes de terre avant le printemps, sinon ils se gâtent aussitôt. On reconnaît qu'ils sont mûrs quand les feuilles se dessèchent par le pied. On rejette les bulbes vieux, ainsi que ceux qui sont petits et longs; au contraire, on estime ceux qui sont rouges, arrondis et très-gros. Dans la plupart l'amertume est circa lalera natis. Et ut crescant, folia, quæsunt bis ampla , deflexa circa obruuntur : ita succum omnem in se trahont capita. Sponte nascuntur copiosissime in Baleari1 bus Ebusoque insulis, ac per Hispanias. Cnnm de iis volumen condidit Pythagoras philosopbus , colligens medicas vires, quas proximo reddemus libro. Reliqua bulborum généra differunt colore, magnitudine, suavitate. Quippe quum quidam crudi mandantur, ut in Cherroneso Taurica. Post hos in Africa nali maxime laudautur, mox Apuli. Généra Græci bæc fecere; bulbinen, selanion, pythion, acrocorion, ægilopa, sisyrinchion. In hoc mirum imas ejus radices crescere hieme : verno autem, quum apparuerit viola, minui et contrahi, tum deinde butbum pin3 guescere. Est inter généra , et quod in Ægypto- aron vocant , scillæ proximum amplitudine, foliis lapathi , caule recto duum

cubitorum , baculi crassiludine, radice mollioris naturæ, quædalur et cruda. Elfodiunlnr bulhi ante ver, aut détériorés illico fiimt. Signum maturitatis, folia inarescentia ab imo ; vetustioresque improhanl : item parros et longos. Contra rubiCUndis rotundioribusque lans , et grandissimis. Amaritudo plerisque in vertice est. Media sérum duicia. Bulbos non nasci , nisi e semine , priores dans le sommet; le milieu est doux. Les anciens ont dit que les bulbes ne venaient que de graine; mais ils croissent spontanément dans les campagnes de Préneste , et ils poussent même sans limites dans le territoire des Rémois. XXXI. (vi.) Presque toutes les plantes pota- 1 gères n'ont qu'une racine, telles que le raifort, la bette, l'ache et la mauve; mais la racine la plus longue est celle du lapathum [rumex patientia, L.) ; car elle s'enfonce à la profondeur de trois coudées. Celle du lapathum sauvage plus courte est humide ; tirée de terre , elle vit longtemps. Cependant les racines sont chevelues dans certaines plantes, l'ache, la mauve ; ligneuses dans d'autres, exemple l'ocimum (basilic); charnues dans d'autres, exemple la bette et encore plus le safran; quelques-unes sontcomposées d'écorceetde chair, comme le raifort et la rave; d'autres sont géniculées, comme le gramen. Les plantes qui n'ont pas une racine droite naissent aussitôt par un chevelu abondant, comme l'arroche et la blette. La scille, les bulbes, l'oignon et l'ail ont la racine verticale. Parmi les plantes qui naissent spontanément, quelques-unes ont les racines plus nombreuses que les feuilles, comme l'aspalax (1 2), le perdicium (pariétaire) , le safran. Le serpolet , 2 l'aurone, le navet, le raifort, la menthe, la rue, fleurissent tout à la fois ; tandis que les autres plantes défleurissent sitôt qu'elles ont commencé ; l'ocimum défleurit par parties et commence par le bas , aussi reste-t-il très-longtemps en fleurs : cela arrive aussi dans l'héliotrope (xxu, 19). La couleur des fleurs est tantôt blanche, tantôt jaune, tantôt pourpre ; les feuilles tombent par la tète dans l'origan , l'aunée et quelquefois dans la rue, quand el lea été accidentellement maltraitée. Elles , sont fistuleuses dans l'oignon et la ciboule. tradiderunt. Sed et in Prænestinis campis sponte nascuntnr, ac sine modo etiam in Remornm arvis. XXXI. (vi.) Hortensiis omnibus fere singulæ radices,! nt raphano, betæ, apio, malvæ. Amplissima autem lapatho , ut quæ descendu! ad tria cubita. Siivestri minor et bumida: effossa quoque diu vivit. Quibusdam (amenapillatæ, ut apio, malvæ : quibusdam surculosæ, utocimo. Aliis carnosæ , ut betæ, aut magis etiamnum croco:aliquibus ex cortice et came constant, ut raphano , rapis : quorumdam geniculatæ sunt , ut graminis. Quæ rectarn non habent radicem

, statim plurimis nascuntur capillamenlis, ut atriplex , et blitum. Scilla autem , et bulhi, et cæpe, et ailium , non nisi in rectum radicantur. Sponte nascentium quædam numerosiora sunt radice, quam folio, nt aspalax , perdicium , crocum. Florent confertim ser- 2 pyllum , abrotonum, napi, raphani, menta, ruta : et caetera quidem quum coopéré , deflorescunt : ocimum autem particulatim et ab imo incipit , qua de causa diutissime iloret. Hoc et in heliotropio herba evenit. Flos aliis candidus, aliis luteus, aliis purpureus. Folia cadunta cacuminibus , origano , inulæ , et aliqnando rutæ injuria læsæ. Maxime concava sunt cæpæ, gelhyo.

elles viennent plus vite quand on en replante les caïeux. Pour qu'elles grossissent, on renverse tout autour les feuilles, qui sont grandes, et on les couvre de terre; de cette façon la tête attire à elle tout le suc. La scille croît spontanément en très-grande abondance dans les îles Baléares, 2 dans l'île d'Ébuse, et dans l'Espagne. Le philosophe Pythagore a composé un livre tout entier sur cette plante, et il y a exposé les propriétés médicales que nous rapporterons dans le livre suivant. Les autres espèces de bulbes diffèrent par la couleur, la grosseur et la douceur. Il en est même quelques-uns que l'on mange crus, par exemple dans la Chersonnèse Taurique. Après ceux-là on estime le plus ceux d'Afrique, puis ceux d'Apulie. Les Grecs ont distingué les espèces suivantes : la bulbine (*ornithogalum umbellatum*, L.), le setanion, le pythion, l'acrocorion, l'ægilops, le sisyrinchion (*iris sisyrinchium*, L.); ce qu'il y a d'étonnant dans ce dernier, c'est que les racines en croissent pendant l'hiver, qu'au printemps, au contraire, quand la violette a paru, elles diminuent et se contractent, et 3 qu'alors le bulbe commence à grossir. On range encore parmi les bulbes la plante appelée en Égypte aron (*arum colocasia*, L.): elle approche beaucoup de la scille pour la grosseur; elle a la feuille de la patience; la tige est droite, longue de deux coudées, de la grosseur d'un bâton; la racine est plus douce, au point qu'elle peut se manger même crue. On tire les bulbes de terre avant le printemps, sinon ils se gâtent aussitôt. On reconnaît qu'ils sont mûrs quand les feuilles se dessèchent par le pied. On rejette les bulbes vieux, ainsi que ceux qui sont petits et longs; au contraire, on estime ceux qui sont rouges, arrondis et très-gros. Dans la plupart l'amertume est dans le sommet; le milieu est doux. Les anciens ont dit que les bulbes ne venaient que de graine; mais ils croissent spontanément dans les campagnes de Préneste, et ils poussent même sans limites dans le territoire des Rémois.

XXXI. (VI.) Presque toutes les plantes pota- 1
gères n'ont qu'une racine, telles que le raifort, la bette, l'ache et la mauve; mais la racine la plus longue est celle du lapathum (*rumex patientia*, L.); car elle s'enfonce à la profondeur de trois coudées. Celle du lapathum sauvage plus courte est humide; tirée de terre, elle vit longtemps. Cependant les racines sont chevelues dans certaines plantes, l'ache, la mauve; ligneuses dans d'autres, exemple l'ocimum (basilic); charnues dans d'autres, exemple la bette et encore plus le safran; quelques-unes sont composées d'écorce et de chair, comme le raifort et la rave; d'autres sont géniculées, comme le gramen. Les plantes qui n'ont pas une racine droite naissent aussitôt par un chevelu abondant, comme l'arroche et la blette. La scille, les bulbes, l'oignon et l'ail ont la racine verticale. Parmi les plantes qui naissent spontanément, quelques-unes ont les racines plus nombreuses que les feuilles, comme l'aspalax (12), le perdicium (pariétaire), le safran. Le serpolet, 2 l'aurone, le navet, le raifort, la menthe, la rue, fleurissent tout à la fois; tandis que les autres plantes défleurissent sitôt qu'elles ont commencé; l'ocimum défleurit par parties et commence par le bas, aussi reste-t-il très-longtemps en fleurs: cela arrive aussi dans l'héliotrope (XXII, 19). La couleur des fleurs est tantôt blanche, tantôt jaune, tantôt pourpre; les feuilles tombent par la tête dans l'origan, l'aunée et quelquefois dans la rue, quand elle a été accidentellement maltraitée. Elles sont fistuleuses dans l'oignon et la ciboule.

circa latera natis. Et ut crescant, folia, quæ sunt his ampla, deflexa circa obruuntur : ita succum omnem in se trahunt capita. Sponte nascuntur copiosissime in Baleari- 2 bus Ebusoque insulis, ac per Hispanias. Unum de iis volumen condidit Pythagoras philosophus, colligens medicas vires, quas proximo reddemus libro. Reliqua bulborum genera differunt colore, magnitudine, suavitate. Quippe quum quidam crudi mandantur, ut in Cherroneso Taurica. Post hos in Africa nati maxime laudantur, mox Apuli. Genera Græci hæc fecere; bulbinen, setanion, pythion, acrocorion, ægilopa, sisyrinchion. In hoc mirum imas ejus radices crescere hieme : verno autem, quum apparuerit viola, minui et contrahi, tum deinde bulbum pin- 3 guescere. Est inter genera, et quod in Ægypto aron vocant, scillæ proximum amplitudine, foliis lapathi, caule recto duum cubitorum, baculi crassitudine, radice mollioris naturæ, quæ edatur et cruda. Effodiuntur bulbi ante ver, aut deteriores illico fiunt. Signum maturitatis, folia tradiderunt. Sed et in Prænestinis campis sponte nascuntur, ac sine modo etiam in Remorum arvis.

XXXI. (VI.) Hortensiis omnibus fere singulæ radices, 1
ut raphano, betæ, apio, malvæ. Amplissima autem lapatho, ut quæ descendat ad tria cubita. Silvestri minor et humida : effossa quoque diu vivit. Quibusdam tamen capillatæ, ut apio, malvæ : quibusdam surculosæ, ut ocimo. Aliis carnosæ, ut betæ, aut magis etiamnum croco : aliquibus ex cortice et carne constant, ut raphano, rapis : quorumdam geniculatæ sunt, ut graminis. Quæ rectam non habent radicem, statim plurimis nascuntur capillamentis, ut atriplex, et blitum. Scilla autem, et bulbi, et cæpe, et allium, non nisi in rectum radicantur. Sponte nascentium quædam numerosiora sunt radice, quam folio, ut aspalax, perdicium, crocum. Florent confertim ser- 2 pyllum, abrotonum, napi, raphani, menta, ruta : et cætera quidem quum cœpere, deflorescunt : ocimum autem particulatim et ab imo incipit, qua de causa diutissime

LIVRE XIX. 727 1 XXXII. L’ail et l’oignou sont invoqués par les Égyptiens au nombre des dieux dans les serments. Les Grecs distinguent plusieurs espèces d’oignons : l’oignon de Sardes, celui de Samothrace, l’alsidène, lesétanien, le schiste, l’ascalonien, nommé ainsi d’après une ville de Judée; tous ont une odeur qui fait pleurer ; elle est le plus forte dans l’oignon de Chypre, le moins dans l’oignon de Gnide. Dans tous la chair tout entière est cartilagineuse. Le sétanien est le plus petit de tous, excepté le tusculan ; mais il est doux. On confit le schiste et Pascalonien. On laisse le schiste pendant l’hiver avec son feuillage; au printemps on ôte les feuilles , et il en vient d’autres dans les mêmes divisions; de là le nom de schiste (fendu). 2 D’après cet exemple, on recommande d’ôter aussi les feuilles dans les autres espèces, pour favoriser le développement du bulbe plutôt que celui de la graine. L’ascalonien (échalote) est d’une nature particulière : en effet , il ne se reproduit guère par la racine ; aussi les Grecs ontils recommandé de le semer et non de le planter, puis de le transplanter plus tard , vers le printemps, au moment de la pousse; alors il grossit et il se hâte, pour compenser le temps perdu. Il faut se dépêcher de tirer de terre les.échalotes, parce que mûres elles pourrissent promptement. Si on les plante, elles montent en tige, donnent de la graine, et périssent. 11 y a en outre des différences de couleur dans les oignons : à Issus et à Sardes ils sont très-blancs. On estime aussi ceux de Crète, qui peut être sont les mêmes que les échalotes, attendu que semés ils donnent de gros bulbes, et que plantés ils montent en tige et donnent de la graiue ; la seule différence, c’est que la 3 saveur en est douce. Chez nous on distingue 1 XXXII. Allium cæpasque inter deos in jurejurando habet Ægyplus. Cæpæ génera apud Græcos : Sardia , Samothracia, Alsidena, Setania, Schista, Ascalonia, aboppido Jndææ nominata. Omnibus etiam odor laerymosus, et præcipne Cypriis , minime Gnidiis. Omnibus corpus lotum pinguitudinis earum cartilagine. E cunclis setania minima, excepta Tusculana , sed dulcis. Schista autem et Ascalonia condiuntur. Schistam biemecum coma sua relinquunt, vere folia detrahunt, et alia subnascuntur 2iisdem divisuris: unde et nomen. Hoc exemplo reliquis quoque generibus detrahi jubent, ut in capita crescant polius, quam in semina. Ascaloniarum propria natura. Etenim velut stériles sunt ab radice , et ob id semine seri illas, non deponi jussere Græci. Præterea serins circa ver, quum germinant , transferri , ita crassescere , et tune properare præteriti temporis pensitatione. Festinandum

autem in bis est, quoniam maturæ çeleriter putrescunt. Si deponanlur, caulem mittunt et semen, ipsæque evanescunt. Est et cotorum differentia. In Isso eniin et Sardibus candidissimæproveniunt. Sunt in honore et Creticæ, de quibns dubitant, an eæiem sint, qu

 à cause de son affinité avec les plantes précédentes, d'autant plus que l'espèce qui se tond a dû récemment de la célébrité à l'empereur Néron. Ce prince, pour sa voix (xx, 21), mangeait, à certains jours de chaque mois , du poireau à l'huile, s'abstenant de tout autre aliment, même de pain. On sème le porreau en automne après l'équinoxe ; on le sème plus serré si l'on veut avoir l'espèce qui se tond ; on le tond dans la même planche jusqu'à épuisement, et l'on fume continuelle2 ment. Si l'on veut des poireaux à tête, on les transplante quand ils ont grossi, et sans les tondre, dans une autre planche ; préalablement on rogne légèrement l'extrémité des feuilles sans toucher au blanc, et on retourne les premières tuniques, ou enveloppes de la tête. Les anciens plaçaient une pierre ou une tuile sur le poireau pour en faire grossir la tête ; ils avaient la même . pratique pour les bulbes : aujourd'hui on enlève doucement les racines avec la bêche, afin que , affaiblies , elles nourrissent la plante, et ne retiennent pas le suc pour elles. Chose remarquable ! le poireau, qui aime le fumier et un terrain fertile , a de l'antipathie pour l'eau ; d'ailleurs il a seul la propriété de ne pas dégénérer. 3 Le plus estimé est celui d'Égypte, puis celui d'Os- tie et celui d'Aricie. L'espèce qui se tond olfre deux variétés : le poireau herbacé, dont la feuille a des découpures manifestes : les pharmaciens l'emploient; l'autre variété a la feuille plus pâle, plus ronde, et des découpures plus légères. On rapporte que Mêla, de l'ordre équestre, accusé pour la gestion de son intendance par ordre de l'empereur Tibère, avala, dans son désespoir, du suc de poireau du poids detrois deniers d'argent (1 1 gr. , 5 7) , et expira sur-le-champ sans douleur. On prétend qu'une plus grande quantité n'est pas nuisible. præsertim quum sectivo nuper auctoritatem dederit Priuceps INero, vocis gratia, ex oleo statis mensium omnium diebns, nihilque aliud, ac ne pane quidem vescendo. Seritur semine ab æquinoctio autumno : si sectivnm facere libuit, densius. In eadem area secatur , donec deficiat, 2 stercoraturque semper. Si nutrilur incapila, antequam secetur, quum increvif, in aliam aream transfertur, summis foliis leviter recisis ante medullam, et capitibus retractis , tunicisve extremis. Antiqui silice vel tegula subjecta capita diiatabant : hoc item ia buibis. Nunc sarculo leviter convelluntur radices , ut delumbatæ alant , neque distrahant. Insigne, quod quum fimo lætoque solo gaudeat, rigua odit ; et tamen proprietate quadam soli constant. Laudatissimus in Ægypto, mox Ostiæ , atque Ariciæ. Se3 ctivi duo généra : lierbaceum folio incisuris ejus

evidentibus,qno utuntur medicameatarii. Alternm genuspallidiorisfolii, rotundiorisque, incisuris levioribus. Fama est, Melam equestris ordinis , reum ex procuratione a Tiberio Principe accersilum , in summa desperatione suceo porri ad trium denariorum argenteorum pondus hausto, confcslimexspirassesineeruciatu. Ampliorem modum negant noxium esse. XXXIV. L'ail passe, dans les campagnes sur- j tout, pour un bon remède en plusieurs cas. Il est recouvert complètement de pellicules très-fines, et qui se séparent. Il est formé par la réunion de plusieurs noyaux qui ont chacun des enveloppes particulières ; le goût en est âcre, et d'autant plus que les noyaux sont plus nombreux. L'ail, comme l'oignon, rend l'haleine mauvaise; cependant, cnit, il ne produit pas cet effet. Les espèces se distinguent par les époques de la maturité: l'ail précoce mûrit en soixante jours ; elles se distinguent aussi par la grosseur. L'ulpicum est dans 2 cette classe; appelé par les Grecs ail de Chypre, par d'autres antiscorodon, renommé, en Afrique surtout, parmi les ragoûts rustiques, il est plus gros que l'ail; broyé dans de l'huile et du vinaigre, il produit une écume qui se boursoufle d'une manière étonnante. Quelques-uns recommandent de ne pas planter l'ulpicum et l'ail dans un terrain uni, et de mettre les gousses partes' dans de petits monceaux de terre éloignés les uns des autres de trois pieds : il doit y avoir entre les gousses ia distance d'un doigt ; et dès que trois feuilles sont sorties, il faut sarcler. Plus 3 l'ail est sarclé , plus il grossit. Quand il commence à mûrir, on en couche la tige, qu'on recouvre de terre; cette précaution empêche qu'il ne monte en feuille. Dans les localités froides, il est plus avantageux de le planter au printemps qu'en automne. Au reste, pour que l'ail ne donne pas d'odeur à l'haleine, on prescrit de le planter quand la lune est sous l'horizon, de le récolter quand elle est en conjonction. Indépendamment de ces recommandations, Ménandre, parmi les Grecs, dit que ceux qui mangent de l'ail, n'ont aucune odeur, si par-dessus ils mangent une racine de bette grillée sur des charbons ardents. Il 4 XXXIV. Aliium ad multa ruris præcipue medicamenla t prodesse creditur. Tenuissimis, et quæ separanlur, in universum velatur membranis : mox pluribus coagmentatur nucleis, et bis separatim vestitis. Asperi saporis : quo plnres nuclei fnere, hoc est asperius. Tædium huic quoqne hall tu , ut cæpis : nullum tamen coctis. Generum differentia in tempore : præcox maturescit sexaginta diebns : tum in magr.itudine. ülpicum quoqne in hoc genere J Græci appellavere aliium Cyprium, aiii antiscorodon, præcipue Afiicæ celebratum inter pulmentaria ruris, grandius

ailio. Tritura in oleo et aceto, mirnm quantum increscat spiima. Quidam ulpicum et aliium in piano seri vêtant, casteliatimque grumulis imponi , distanlibus inter se pedes ternos. Inter grana digiti intéressé debent ; simul atque tria folia eruperunt, sarriri. Grandescunt, quo sæ-3 pius sarriuntur. Maturescentium cauies depressi in terram obruuntur : ita cavelur ne in frondem luxurient. In frigidis utilins vere seri , quam autumno. Cætero, ut odore careaut, omnia hæc jubentur seri, quum luna sub terra sil : coliigi , quum in coitu. Sine bis Menander e Græeis auctor est, aliium edentibus, si radicem belæ in pruna losI lam superederint, odorem exstingui. Sunt qui et aliium . i

à cause de son affinité avec les plantes précédentes, d'autant plus que l'espèce qui se tond a dû récemment de la célébrité à l'empereur Néron. Ce prince, pour sa voix (xx, 21), mangeait, à certains jours de chaque mois, du poireau à l'huile, s'abstenant de tout autre aliment, même de pain. On sème le porreau en automne après l'équinoxe; on le sème plus serré si l'on veut avoir l'espèce qui se tond; on le tond dans la même planche jusqu'à épuisement, et l'on fume continuelle-
2 ment. Si l'on veut des poireaux à tête, on les transplante quand ils ont grossi, et sans les tondre, dans une autre planche; préalablement on rogne légèrement l'extrémité des feuilles sans toucher au blanc, et on retourne les premières tuniques, ou enveloppes de la tête. Les anciens plaçaient une pierre ou une tuile sur le poireau pour en faire grossir la tête; ils avaient la même pratique pour les bulbes : aujourd'hui on enlève doucement les racines avec la bèche, afin que, affaiblies, elles nourrissent la plante, et ne retiennent pas le suc pour elles. Chose remarquable! le poireau, qui aime le fumier et un terrain fertile, a de l'antipathie pour l'eau; d'ailleurs il a seul la propriété de ne pas dégénérer.
3 Le plus estimé est celui d'Égypte, puis celui d'Ostie et celui d'Aricie. L'espèce qui se tond offre deux variétés : le poireau herbacé, dont la feuille a des découpures manifestes : les pharmaciens l'emploient; l'autre variété a la feuille plus pâle, plus ronde, et des découpures plus légères. On rapporte que Méla, de l'ordre équestre, accusé pour la gestion de son intendance par ordre de l'empereur Tibère, avala, dans son désespoir, du suc de poireau du poids de trois deniers d'argent (11 gr., 57), et expira sur-le-champ sans douleur. On prétend qu'une plus grande quantité n'est pas nuisible.

XXXIV. L'ail passe, dans les campagnes sur- 1
tout, pour un bon remède en plusieurs cas. Il est recouvert complétement de pellicules très-fines, et qui se séparent. Il est formé par la réunion de plusieurs noyaux qui ont chacun des enveloppes particulières; le goût en est âcre, et d'autant plus que les noyaux sont plus nombreux. L'ail, comme l'oignon, rend l'haleine mauvaise; cependant, cuit, il ne produit pas cet effet. Les espèces se distinguent par les époques de la maturité : l'ail précoce mûrit en soixante jours; elles se distinguent aussi par la grosseur. L'ulpicum est dans 2
cette classe; appelé par les Grecs ail de Chypre, par d'autres antiscorodon, renommé, en Afrique surtout, parmi les ragoûts rustiques, il est plus gros que l'ail; broyé dans de l'huile et du vinaigre, il produit une écume qui se boursoufle d'une manière étonnante. Quelques-uns recommandent de ne pas planter l'ulpicum et l'ail dans un terrain uni, et de mettre les gousses par tas dans de petits monceaux de terre éloignés les uns des autres de trois pieds : il doit y avoir entre les gousses la distance d'un doigt; et dès que trois feuilles sont sorties, il faut sarcler. Plus 3
l'ail est sarclé, plus il grossit. Quand il commence à mûrir, on en couche la tige, qu'on recouvre de terre; cette précaution empêche qu'il ne monte en feuille. Dans les localités froides, il est plus avantageux de le planter au printemps qu'en automne. Au reste, pour que l'ail ne donne pas d'odeur à l'haleine, on prescrit de le planter quand la lune est sous l'horizon, de le récolter quand elle est en conjonction. Indépendamment de ces recommandations, Ménandre, parmi les Grecs, dit que ceux qui mangent de l'ail n'ont aucune odeur, si par-dessus ils mangent une racine de bette grillée sur des charbons ardents. Il 4

præsertim quum sectivo nuper auctoritatem dederit Princeps Nero, vocis gratia, ex oleo statis mensium omnium diebus, nihilque aliud, ac ne pane quidem vescendo. Seritur semine ab æquinoctio autumno : si sectivum facere libuit, densius. In eadem area secatur, donec deficiat,
2 stercoraturque semper. Si nutritur in capita, antequam secetur, quum increvit, in aliam aream transfertur, summis foliis leviter recisis ante medullam, et capitibus retractis, tunicisve extremis. Antiqui silice vel tegula subjecta capita dilatabant : hoc item in bulbis. Nunc sarculo leviter convelluntur radices, ut delumbatæ alant, neque distrahant. Insigne, quod quum fimo lætoque solo gaudeat, rigua odit; et tamen proprietate quadam soli constant. Laudatissimus in Ægypto, mox Ostiæ, atque Ariciæ. Se-
3 ctivi duo genera : herbaceum folio incisuris ejus evidentibus, quo utuntur medicamentarii. Alterum genus pallidioris folii, rotundiorisque, incisuris levioribus. Fama est, Melam equestris ordinis, reum ex procuratione a Tiberio Principe accersitum, in summa desperatione succo porri ad trium denariorum argenteorum pondus hausto, confestim exspirasse sine cruciatu. Ampliorem modum negant

XXXIV. Allium ad multa ruris præcipue medicamenta 1
prodesse creditur. Tenuissimis, et quæ separantur, in universum velatur membranis : mox pluribus coagmentatur nucleis, et his separatim vestitis. Asperi saporis : quo plures nuclei fuere, hoc est asperius. Tædium huic quoque halitu, ut cæpis : nullum tamen coctis. Generum differentia in tempore : præcox maturescit sexaginta diebus : tum in magnitudine. Ulpicum quoque in hoc genere 2
Græci appellavere allium Cyprium, alii antiscorodon, præcipue Africæ celebratum inter pulmentaria ruris, grandius allio. Tritum in oleo et aceto, mirum quantum increscat spuma. Quidam ulpicum et allium in plano seri vetant, castellatimque grumulis imponi, distantibus inter se pedes ternos. Inter grana digiti interesse debent; simul atque tria folia eruperunt, sarriri. Grandescunt, quo sæ- 3
pius sarriuntur. Maturescentium caules depressi in terram obruuntur : ita cavetur ne in frondem luxurient. In frigidis utilius vere seri, quam autumno. Cætero, ut odore careant, omnia hæc jubentur seri, quum luna sub terra sit : colligi, quum in coitu. Sine his Menander e Græcis auctor est, allium edentibus, si radicem betæ in pruna tos-

LIVRE XIX. 729 en est qui pensent que l'époque la plus propice j pour planter l'ail et Pulpicum est entre les fêtes 1 - Compitales (le 2 mai) et les Saturnales (le 17 décembre). L'ail vient aussi de graine, mais tardivement : en effet , la première année la tête atteint la grosseur d'un poireau, l'année suivante elle se divise en gousses , la troisième elle est parfaite ; quelques-uns croient que de cette façon l'ail est plus beau. Pour reproduire l'ail on doit non pas le laisser monter en graine, mais en tordre la tige, afin que la tête grossisse. Si l'on veut garder longtemps l'ail et l'oignon, il faut les humecter avec de l'eau salée tiède : ils s'en conserveront mieux, seront d'un meilleur usage, 5 mais ne vaudront rien pour planter. D'autres se contentent de les suspendre au-dessus de charbons allumés, et pensent que cela suffit pour les empêcher de germer. 11 est certain en effet que l'ail et l'oignon germent hors de terre , et qu'ils se réduisent à rien après avoir poussé une tigelle. Quelques-uns croient que l'ail se conserve trèsbien sur la paille. Il est un ail qui vient spontanément dans les champs; il se nomme alum (allium arenarium, L.) : pour se préserver des ravages des oiseaux dévorant les semailles, on le jette sur les terres , cuit, afin qu'il ne pousse pas ; les oiseaux qui en mangent , frappés aussitôt de stupeur, se laissent prendre à la main ; et si vous vous arrêtez un peu (s 4), vous les voyez s'endormir. Il est encore un ail sauvage qu'on nomme ail d'ours (allium ursinum, L.) ; l'odeur en est douce, la tête très-petite, les feuilles grandes. l XXXV. (vu.) Parmi les plantes potagères qui viennent le plus vite sont l'ocimum (basilic), la blette, le navet, la roquette : elles lèvent le troisième jour. L'aneth lève le quatrième, la laitue le et ulpicum inter Compitalia ac Saturnaiia seri aptissime puteut. Allium et semine provenit, sed tarde. Primo enim aano porri crassitudinemeapiteefficit : sequenti dividitur, tertio consummatur ; pulcriusque taie existimant quidam. Insemenexjre non debet, sed intorqueri caulis satus gratis, uticaput validius fiat. Quod si diutius allium cæpamque inveterare libeat, aqua salsa tepidaungendasunt. ita diuturniora fient , melioraque nsui , sed in satu sterilia. 5 Alii contenti sunt primo super prunas suspendisse , abundeque ita profici arbitrante , ne germinent : quod tacere allium cæpamque extra terram quoque certum est, et cauüculo acto evanescere. Aliqui et allium palea optime servari pu tant. Allium est et in arvis sponte nascens , alum lioc vocant : quod adversus improbitatem alitum depascentium semina coctum , ne renasci possit , abjicitur ;

statimque quæ devoravere aves , stupentes manu capiuntur ; et si pauluni commorere , sopitæ. Est et silvestre , quod ursinum vocant, odore molli , capite prætenui, foliis gran1 XXXV. (vu.) In horto salorum celerrime nascuntur ocimum, blitum, napus , eruca tertio enim die erumpunt : anethum quarto, lactuca quinto, raphanus sexto, cucumis et cucurbitæ septimo, prior cucumis : nasturtium j cinquième, le raifort le sixième, le concombre et la j courge le septième, le concombre avant la courge; le cresson et le sénevé le cinquième, la bette en été , le sixième, en hiver le dixième , l'arroche le huitième, l'oignon le dix-neuvième ou le vingtième, la ciboule le dixième ou le douzième. La coriandre est plus rebelle. La sarriette et l'origan lèvent après le trentième jour. Mais l'ache est celle qui lève le plus difficilement, en quarante jours au plus tôt, en cinquante généralement. L'âge des se- 2 mences a aussi une part d'influence : les semences nouvelles lèvent plus promptement dans le poireau, la ciboule, le concombre, la courge ; au contraire, les semences vieilles, dans Tache, la bette, le cardame (erucaria aleppicà), la sarriette, l'origan, la coriandre. La bette offre une particularité singulière : les graines n'en lèvent pas toutes la première année, maisune portion lève la seconde, et une autre la troisième ; de la sorte , un semis abondant ne donne qu'une quantité médiocre de bettes. Quelques graines ne produisent que Tannée où on les sème, d'autres produisent plusieurs années de suite, comme Tache , le poireau , la ciboule. Ces plantes , une fois semées , vivent et rapportent pendant plusieurs années. XXXVI. Les graines sont rondes dans plu- 1 sieurs plantes, oblongues dans quelques-unes, foliacées et larges dans peu , exemple Tarroche ; étroites etcanaliculées dans certaines, exemple le cumin. Elles different encore par la couleur , qui est noire ou blanche ; il y en a aussi d'une dureté ligneuse. Elles sont dans un follicule sur le raifort, le sénevé, la rave; nues sur Tache , la coriandre, l'aneth, le fenouil, le cumin; revêtues d'une écorce sur la blette, la bette, l'arroehe, Tocimum ; ■ d'un duvet , sur la laitue. Rien n'est plus fécond I ac sinapi quinto, beta æstate sexto, hieme decimo : alriplex octavo, cæpe xix, art vigesimo, getliyum decimo, aut duodecimo. Contumacius coriandrum. Cunila quidem, et origannm post xxx diem. Omnium .autem diffîcillime apium : quadragesimo enim die quuni celerrime : quinquagesimo majore ex parte emergit. Aliquid et serai- 2 num ætas confert, quoniam recentiora maturius gignuntnr, iu porro, getliyo, cucumi, eucurbita : ex vetere autem celerius proveniunt apium , beta, cardamum, cunila, origauum, coriandrum. Mimm in betæ semine : non

enim totum eodem anuo gignit, sed aliquid sequente, aliquid tertio. Itaque ex copia seminis modice nascitur. Quædam anno tantum suo pariunt, quædam saepius, sicut apium, porrum, getliyum. Hæc enim semel sala pluribus anuis restibili fertilitate proveniunt XXXVI. Semina plurimis rotunda , aliquibus oblonga , l paucis foliacea et lata, ut atripiiei. Quibusdam augusta et canaliculata, ut cumino. Differunt et colore, nigro candidoque; item durifie surculacea. In foliieulo sunt, raphano, sinapi, rapo. Nudum semen apii, coriaudri, anetlii, feniculi, cumini. Cortice obducta bliti, betæ , atriplicis , ocimi. At lactucis in lauugine. Niliil ocjtno fecundius : cum malcdictis ac probris serendum præcipiunt ; ut læ

en est qui pensent que l'époque la plus propice pour planter l'ail et l'ulpicum est entre les fêtes Compitales (le 2 mai) et les Saturnales (le 17 décembre). L'ail vient aussi de graine, mais tardivement : en effet, la première année la tête atteint la grosseur d'un poireau, l'année suivante elle se divise en gousses, la troisième elle est parfaite ; quelques-uns croient que de cette façon l'ail est plus beau. Pour reproduire l'ail on doit non pas le laisser monter en graine, mais en tordre la tige, afin que la tête grossisse. Si l'on veut garder longtemps l'ail et l'oignon, il faut les humecter avec de l'eau salée tiède : ils s'en conserveront mieux, seront d'un meilleur usage, mais ne vaudront rien pour planter. D'autres se contentent de les suspendre au-dessus de charbons allumés, et pensent que cela suffit pour les empêcher de germer. Il est certain en effet que l'ail et l'oignon germent hors de terre, et qu'ils se réduisent à rien après avoir poussé une tigelle. Quelques-uns croient que l'ail se conserve très-bien sur la paille. Il est un ail qui vient spontanément dans les champs ; il se nomme alum (*allium arenarium*, L.) : pour se préserver des ravages des oiseaux dévorant les semailles, on le jette sur les terres, cuit, afin qu'il ne pousse pas ; les oiseaux qui en mangent, frappés aussitôt de stupeur, se laissent prendre à la main ; et si vous vous arrêtez un peu (14), vous les voyez s'endormir. Il est encore un ail sauvage qu'on nomme ail d'ours (*allium ursinum*, L.) ; l'odeur en est douce, la tête très-petite, les feuilles grandes.

1 XXXV. (VII.) Parmi les plantes potagères qui viennent le plus vite sont l'ocimum (basilic), la blette, le navet, la roquette : elles lèvent le troisième jour. L'aneth lève le quatrième, la laitue le cinquième, le raifort le sixième, le concombre et la courge le septième, le concombre avant la courge ; le cresson et le sénevé le cinquième, la bette en été le sixième, en hiver le dixième, l'arroche le huitième, l'oignon le dix-neuvième ou le vingtième, la ciboule le dixième ou le douzième. La coriandre est plus rebelle. La sarriette et l'origan lèvent après le trentième jour. Mais l'ache est celle qui lève le plus difficilement, en quarante jours au plus tôt, en cinquante généralement. L'âge des se- 2
mences a aussi une part d'influence : les semences nouvelles lèvent plus promptement dans le poireau, la ciboule, le concombre, la courge ; au contraire, les semences vieilles, dans l'ache, la bette, le cardame (*erucaria aleppica*), la sarriette, l'origan, la coriandre. La bette offre une particularité singulière : les graines n'en lèvent pas toutes la première année, mais une portion lève la seconde, et une autre la troisième ; de la sorte, un semis abondant ne donne qu'une quantité médiocre de bettes. Quelques graines ne produisent que l'année où on les sème, d'autres produisent plusieurs années de suite, comme l'ache, le poireau, la ciboule. Ces plantes, une fois semées, vivent et rapportent pendant plusieurs années.

XXXVI. Les graines sont rondes dans plu- 1
sieurs plantes, oblongues dans quelques-unes, foliacées et larges dans peu, exemple l'arroche ; étroites et canaliculées dans certaines, exemple le cumin. Elles diffèrent encore par la couleur, qui est noire ou blanche ; il y en a aussi d'une dureté ligneuse. Elles sont dans un follicule sur le raifort, le sénevé, la rave ; nues sur l'ache, la coriandre, l'aneth, le fenouil, le cumin ; revêtues d'une écorce sur la blette, la bette, l'arroche, l'ocimum ; d'un duvet, sur la laitue. Rien n'est plus fécond

et ulpicum inter Compitalia ac Saturnalia seri aptissime putent. Allium et semine provenit, sed tarde. Primo enim anno porri crassitudinem capite efficit : sequenti dividitur, tertio consummatur ; pulcriusque tale existimant quidam. In semen exire non debet, sed intorqueri caulis satus gratia, uti caput validius fiat. Quod si diutius allium cæpamque inveterare libeat, aqua salsa tepida ungenda sunt. Ita diuturniora fient, melioraque usui, sed in satu sterilia. Alii contenti sunt primo super prunas suspendisse, abundeque ita profici arbitrantur, ne germinent : quod facere allium cæpamque extra terram quoque certum est, et cauliculo acto evanescere. Aliqui et allium palea optime servari putant. Allium est et in arvis sponte nascens, alum hoc vocant : quod adversus improbitatem alitum depascentium semina coctum, ne renasci possit, abjicitur ; statimque quæ devoravere aves, stupentes manu capiuntur ; et si paulum commorere, sopitæ. Est et silvestre, quod ursinum vocant, odore molli, capite prætenui, foliis grandibus.

1 XXXV. (VII.) In horto satorum celerrime nascuntur ocimum, blitum, papus, eruca : tertio enim die erum- ac sinapi quinto, beta æstate sexto, hieme decimo : atriplex octavo, cæpe XIX, aut vigesimo, gethyum decimo, aut duodecimo. Contumacius coriandrum. Cunila quidem, et origanum post XXX diem. Omnium autem difficillime apium : quadragesimo enim die quum celerrime : quinquagesimo majore ex parte emergit. Aliquid et semi- 2
num ætas confert, quoniam recentiora maturius gignuntur, in porro, gethyo, cucumi, cucurbita : ex vetere autem celerius proveniunt apium, beta, cardamum, cunila, origanum, coriandrum. Mirum in betæ semine : non enim totum eodem anno gignit, sed aliquid sequente, aliquid tertio. Itaque ex copia seminis modice nascitur. Quædam anno tantum suo pariunt, quædam sæpius, sicut apium, porrum, gethyum. Hæc enim semel sata pluribus annis restibili fertilitate proveniunt.

XXXVI. Semina plurimis rotunda, aliquibus oblonga, 1
paucis foliacea et lata, ut atriplici. Quibusdam angusta et canaliculata, ut cumino. Differunt et colore, nigro candidoque ; item duritie surculacea. In folliculo sunt, raphano, sinapi, rapo. Nudum semen apii, coriandri, anethi, feniculi, cumini. Cortice obducta bliti, betæ, atriplicis

730 PLINE. que l’ocimuro : on recommande de ie semer en le chargeant d’injures; pour qu’il vienne mieux, 2 quand il est semé, on bat la terre. Ceux qui sèment le cumin prient aussi qu’il ne lève pas. Les graines qui sont dans une écorce sont plus difficiles à dessécher, surtout celles de l’ocimum et de la - nielle ; pourtant on les dessèche toutes , ce qui les rend fertiles. En général, ces plantes viennent meilleures semées par petits tas qu’éparpillées ; le fait est qu’on sème la graine de poireau et d’ail après l’avoir mise en sachet; pourl’ache, on fait en outre un trou avec le plantoir, et on y 3 met du fumier; Toutes les plantes potagères viennent ou de graine ou de rejeton; quelques-unes, de graine et de rejeton, comme la rue, l’origan, l’ocimum ; on coupe ce dernier quand il a un palme de haut. Quelques-unes viennent de racine et de graine, comme l’oignon, l’ail, les bulbes, et les plantes dont la racine est vivace, bien que la tige soit annuelle. Celles qui viennent de racine ont une racine qui persiste et qui fournit ; exemple A les bulbes, les ciboules, les scilles. D’autres fournissent, mais non par la racine, qui n’est pas en tête , exemple l’aehe et la bette. La tige coupée, presque toutes repoussent, excepté celles dont la tige n’est pas rude; l’ocimum, le raifort, la laitue, repoussent pour l’usage journalier ; on pense même que la laitue qui a repoussé est plus douce. Le fait est que le raifort est plus agréable quand on ôte les feuilles avant qu’il monte en tige. 11 en est de même de la rave; effeuillée et recouverte de terre, elle grossit, et dure jusque dans l’été. 1 ■ XXXVII. Il n’y a qu’une seule espèce d’ocimum , de lapathum (patience), de blette , de cresson, de roquette , d’arroche, de coriandre, d’aneth. Ces plantes sont les mêmes partout, et nulle 2 tins proveniat , sato pavitar terra. Et cuminum qui serunt, precantur ne exeat. Quæ in corticesunt, difficillime inarescunt, maximeque ocimum et gith : siccantur omnia, ac sunt féconda. U tique meliora nascuntur acervatim sato semine , quant sparso. Ita certe porrum et aliium serunt in laciniis coliigatum. Apium eliam paxillo ca3verna facta, ac fimo ingesto. Nascuntur autem omnia aut semine, aut avulsione. Quædam semine, etsurculo : ut ruta, origanum, ocimum : præcidunt enim et hoc, quum pervenit ad palmum altitudinis. Quædam et radice, et semine , ut cæpa, aliium , bulbi , et si quorum radicem anniferorum relinquunt. Eorum vero quæ a radice nascuntur, radix diuturna et fruticosa est, ut bulbi, gelhyi, . 4 scillæ. Fruticant alia et non capite , ut apium et beta. Caule reciso fere quidem omnia regerminant, exceptis quæ non scabrum caulem habeut : et in usum

veto ociinum, raphanus, lactuca. Hanc etiam suaviorem putant a regerminatione. Raphanus utique jucundior detractis fol iis antequam decaulescat. Hoc et in rapis. Nam et cadem direptis foliis cooperta terra crescunt, durantque 1 XXXYII. Singula généra suut ocimo , lapatho , blito, part n'ontdes qualités supérieures. Oncroitqoè la rue volée réussit mieux , tandis que les abeil les volées(xi, t5) ne réussissent pas. La menthe (1 5i, la menthesauvage, lanepeta(menthagentilis,L .), la chicorée, le pouliot, viennent même sans qu'on les sème. On distingue, au contraire, plusieurs espèces dans les plantes dont nous avons parlé et parlerons, et d'abord dans Tache. (vin.) La pre- î mière espèce d'aehe, qui naît spontanément aux lieux humides, se nomme helioselinum (apium graveolens, L.); elle n'a qu'une feuille, et est glabre. La seconde, qui est Tbipposelinum ,smyrnium olusatrum, L.), a beaucoup de feuilles, et ressemble à l'helioselinum ; elle croît dans les lieux secs. La troisième est foreoselinum (seseli annuum, L.), à feuilles de ciguë, àraeine menue; la graine ressemble à celle de l'aneth, plus petite cependant. Les différences de l'apium cultivé ! (persil , apium petroselinum , L.) sont dans la feuille, qui est serrée et crépue, ou moins serrée ! et plus légère, et dans la tige, qui est plus menue ou plus grosse. En outre, la tige est tantôt blanche , tantôt pourprée , tantôt de couleur variée. XXXV1I1. Les Grecs ont distingué trois espè- 1 ces de laitues : la première a une côte tellement large qu'on en fait , a-t-on dit, de petites portes pour les jardins ; la feuille en est un peu plus longue que dans la laitue herbacée, et elle est très-étroite, attendu que la côte a absorbé la nourriture. La seconde espèce est arrondie ; la troisième est basse, on la nomme laitue de Laconie. D'autres ont distingué les espèces par la couleur, et par l'épo! que où on les sème : la foncée , que Ton scme en janvier, la blanche en mars, la rouge en avril; on les transplante toutes au bout de deux mois. î | Des auteurs plus exacts ont distingué d'autres l variétés : les laitues pourprées, crépues, cappadonasturtio, erucæ, alriplici, coriandre, anetho. Hæcenim ubique eadem sunt, neque aliud alio melius usquam. Rulam furtivam tantum provenire fertilins putant, sicut apes furtivas pessime. Nascuntur etiam non sata , mente, mentastrum, nepela , intubum , pnlegium. Contra, plura généra sunt eorum quæ diximus, dicemusque : et in primis apio. (vni.) Id enim quod sponte in humidis nascitur,2 helioselinum vocatur, uno folio, nec hirsutum. Rursusin siccis bipposelinum , pluribus foliis, sinule heliosehno. Tertium est oreoselimim , cicutæ foliis , radice tenui , semine anethi, minutiore tantum. Et sativi autem differentiæ in folio denso, crispo, aut

rariore et leviore : item caule tenuiore aut crassiore. Et caulis aliorum candidus est, aliorum purpureus, aliorum varius. XXX VIII. Lactucæ Græci tria fecere généra : nmiml lati caulis, adeo ut ostiola olitoria ex his factitari prodidevint. Folium his paulo majus herbaceo, et angustissimum, ut alibi consumto incremenlo. Alterum rotundi caulis : tertium sessile, quod Laconicon vocant. Alii colore , et tempçre sâtus , généra discrevere. Esse enim nigras, quarum semen mense januario seratur : albas, quarum martio : rubenles, quarum aprili. Et omnium earum ï

que l'ocimum : on recommande de le semer en le chargeant d'injures; pour qu'il vienne mieux,
2 quand il est semé, on bat la terre. Ceux qui sèment le cumin prient aussi qu'il ne lève pas. Les graines qui sont dans une écorce sont plus difficiles à dessécher, surtout celles de l'ocimum et de la nielle; pourtant on les dessèche toutes, ce qui les rend fertiles. En général, ces plantes viennent meilleures semées par petits tas qu'éparpillées; le fait est qu'on sème la graine de poireau et d'ail après l'avoir mise en sachet; pour l'ache, on fait en outre un trou avec le plantoir, et on y
3 met du fumier. Toutes les plantes potagères viennent ou de graine ou de rejeton; quelques-unes, de graine et de rejeton, comme la rue, l'origan, l'ocimum; on coupe ce dernier quand il a un palme de haut. Quelques-unes viennent de racine et de graine, comme l'oignon, l'ail, les bulbes, et les plantes dont la racine est vivace, bien que la tige soit annuelle. Celles qui viennent de racine ont une racine qui persiste et qui fournit; exemple
4 les bulbes, les ciboules, les scilles. D'autres fournissent, mais non par la racine, qui n'est pas en tête, exemple l'ache et la bette. La tige coupée, presque toutes repoussent, excepté celles dont la tige n'est pas rude; l'ocimum, le raifort, la laitue, repoussent pour l'usage journalier; on pense même que la laitue qui a repoussé est plus douce. Le fait est que le raifort est plus agréable quand on ôte les feuilles avant qu'il monte en tige. Il en est de même de la rave; effeuillée et recouverte de terre, elle grossit, et dure jusque dans l'été.

1 XXXVII. Il n'y a qu'une seule espèce d'ocimum, de lapathum (patience), de blette, de cresson, de roquette, d'arroche, de coriandre, d'aneth. Ces plantes sont les mêmes partout, et nulle part n'ont des qualités supérieures. On croit que la rue volée réussit mieux, tandis que les abeilles volées (XI, 15) ne réussissent pas. La menthe (15), la menthe sauvage, la nepeta (*menthagentilis*, L.), la chicorée, le pouliot, viennent même sans qu'on les sème. On distingue, au contraire, plusieurs espèces dans les plantes dont nous avons parlé et parlerons, et d'abord dans l'ache. (VIII.) La pre- 2
mière espèce d'ache, qui naît spontanément aux lieux humides, se nomme helioselinum (*apium graveolens*, L.); elle n'a qu'une feuille, et est glabre. La seconde, qui est l'hipposelinum (*smyrnium olusatrum*, L.), a beaucoup de feuilles, et ressemble à l'helioselinum; elle croît dans les lieux secs. La troisième est l'oreoselinum (*seseli annuum*, L.), à feuilles de ciguë, à racine menue; la graine ressemble à celle de l'aneth, plus petite cependant. Les différences de l'apium cultivé (persil, *apium petroselinum*, L.) sont dans la feuille, qui est serrée et crépue, ou moins serrée et plus légère, et dans la tige, qui est plus menue ou plus grosse. En outre, la tige est tantôt blanche, tantôt pourprée, tantôt de couleur variée.

XXXVIII. Les Grecs ont distingué trois espè- 1
ces de laitues : la première a une côte tellement large qu'on en fait, a-t-on dit, de petites portes pour les jardins; la feuille en est un peu plus longue que dans la laitue herbacée, et elle est très-étroite, attendu que la côte a absorbé la nourriture. La seconde espèce est arrondie; la troisième est basse, on la nomme laitue de Laconie. D'autres ont distingué les espèces par la couleur, et par l'époque où on les sème : la foncée, que l'on sème en janvier, la blanche en mars, la rouge en avril; on les transplante toutes au bout de deux mois. 2
Des auteurs plus exacts ont distingué d'autres variétés : les laitues pourprées, crépues, cappado-

2 tius proveniat, sato pavitur terra. Et cuminum qui serunt, precantur ne exeat. Quæ in cortice sunt, difficillime inarescunt, maximeque ocimum et gith : siccantur omnia, ac sunt fecunda. Utique meliora nascuntur acervatim sato semine, quam sparso. Ita certe porrum et allium serunt in laciniis colligatum. Apium etiam paxillo ca-
3 verna facta, ac fimo ingesto. Nascuntur autem omnia aut semine, aut avulsione. Quædam semine, et surculo : ut ruta, origanum, ocimum : præcidunt enim et hoc, quum pervenit ad palmum altitudinis. Quædam et radice, et semine, ut cæpa, allium, bulbi, et si quorum radicem anniferorum relinquunt. Eorum vero quæ a radice nascuntur, radix diuturna et fruticosa est, ut bulbi, gethyi,
4 scillæ. Fruticant alia et non capite, ut apium et beta. Caule reciso fere quidem omnia regerminant, exceptis quæ non scabrum caulem habent : et in usum vero ocimum, raphanus, lactuca. Hanc etiam suaviorem putant a regerminatione. Raphanus utique jucundior detractis foliis antequam decaulescat. Hoc et in rapis. Nam et eadem direptis foliis cooperta terra crescunt, durantque in æstate.

nasturtio, erucæ, atriplici, coriandro, anetho. Hæc enim ubique eadem sunt, neque aliud alio melius usquam. Rutam furtivam tantum provenire fertilius putant, sicut apes furtivas pessime. Nascuntur etiam non sata, mente, mentastrum, nepeta, intubum, pulegium. Contra, plura genera sunt eorum quæ diximus, dicemusque : et in primis apio. (VIII.) Id enim quod sponte in humidis nascitur, 2
helioselinum vocatur, uno folio, nec hirsutum. Rursus in siccis hipposelinum, pluribus foliis, simile helioselino. Tertium est oreoselinum, cicutæ foliis, radice tenui, semine anethi, minutiore tantum. Et sativi autem differentiæ in folio denso, crispo, aut rariore et leviore : item caule tenuiore aut crassiore. Et caulis aliorum candidus est, aliorum purpureus, aliorum varius.

XXXVIII. Lactucæ Græci tria fecere genera : unum 1
lati caulis, adeo ut ostiola olitoria ex his factitari prodiderint. Folium his paulo majus herbaceo, et angustissimum, ut alibi consumto incremento. Alterum rotundi caulis : tertium sessile, quod Laconicon vocant. Alii colore, et tempore satus, genera discrevere. Esse enim nigras, quarum semen mense januario seratur : albas, qua-

LIVRE XIX. 731 tiennes , grecques ; ces dernières ont la feuille plus longue, la côte large ; il y en a d'autres à feuilles longues et étroites , semblables à la chicorée. La plus mauvaise espèce est celle que les Grecs ont dite picris, lui reprochant son amertume. On distingue encore une laitue noire, nommée méeonis (xx, 26), à cause du lait soporifique qu'elle produit en abondance. Dans le fait, on regarde 3 toutes les laitues comme narcotiques. Autrefois dans l'Italie on n'avait que l'espèce méeonis, et le nom de lactuca qu'elle a reçu vient du lait qu'elle produit. La laitue pourprée a une trèsgrande racine; on la nomme eæciliane. La ronde, qui a une racine très-petite et les feuilles larges, se nomme astytis ; d'autres l'appellent eunuchion, parce que c'est la laitue qui est la plus propre à éteindre les feux de l'amour. Il est vrai que toutes les laitues ont des propriétés rafraîchissantes; aussi plaisent-elles à l'estomac en été, chassant le dégoût et donnant de l'appétit : 4 du moins on rapporte que le dieu Auguste fut sauvé dans une maladie , grâce à la sagacité du médecin Musa (xxix , 5), par la laitue , que son médecin précédent Camélius lui interdisait scrupuleusement. Elle est maintenant tellement goûtée, qu'on a trouvé le moyen de la conserver avec l'oxymel, pour les mois où elle n'est plus cultivée. On croit aussi qu'elle augmente la quantité du sang. Il est encore une espèce qu'on nomme laitue de chèvre, et dont nous parlerons parmi les plantes médicinales (xx , 24) ; et au moment où j'écris une nouvelle laitue, grandement estimée, commence à prendre place parmi les laitues cultivées : on la nomme cilicienne; elle a la feuille de la laitue de Cappadoce , seulement crépue et plus large. l XXXIX. On ne peut ni faireune même espèce plantas post binos menses deferri. Diligentiores plura généra faciunt : purpureas , crispas , Cappadocas , Græcas. Longioris has folii , caulisque lati : præterea longi et angnsti, inlubi similis. Pessimum autem genus cum exprobralione amaritudinis appellavere picrida. Est etiamnum alia distinctio atræ, quæ meconis vocatur, a copia laclis soporiferi, quanquam omnes somnum parère creduntur. 3 Apud antiquos Italiæ hoc solum genus earum fuit, et ideo lactucæ uomen adeptæ. Purpuream maximæ radicis, Cæcilianam vocant. Rotuudam vero ac minima radice , latis foliis, astytida : quidamque eunuchion, quoniam haec maxime refragetur Veneri. Est quidem natura omnibus refrigeraliix , et ideo æstate gratæ stomacho fastidium 4auferunt, cibique appetentiam faciunt. Divus certe Augustus lactuca conservatus in ægritudine ferlur prudenlia Mùsæ medici, quum prioris

Camelii religio nimia eam negaret : in tantum receptà commendalione , ut servari etiam in alienos menses eas oxymelite repertum sit. Sanguinem quoque augere creduntur. Est etiamnum , quæ vocatur caprina lactuca, de qua dicemus inter medieas. Et ecce quum maxime cœpit irrepere sativis admodum probata, quæ Cilicia vocatur, folio Cappadocæ, nisi crispum latiusque esset. ni faire une espèce différente de la chicorée, qui supporte mieux l'hiver et qui a un goût amer, mais qui n'est pas moins agréable que la laitue. On plante la chicorée au commencement du printemps , et on la transplante à la fin de cette saison. Il est encore une chicorée sauvage qu'en Égypte on appelle cichorium, et dont nous parlerons plus amplement ailleurs (xx, 29 ; xxi, 52). On a trouvé le moyen de garder des laitues avec tous leurs thyrses ou feuilles, en les mettant dans des pots , pour les avoir fraîches quand on veut les cuire. On sème les laitues toute l'an- 2 née, dans de bons terrains arrosés et fumés. Deux mois après les avoir semées on les repique, et deux mois après elles sont mûres. Il est de règle cependant de semer après le solstice d'hiver et de repiquer quand souffle le Favonius, ou de semer quand souffle le Favonius et de repiquer à l'équinoxe du printemps. Les laitues blanches supportent le mieux l'hiver. Toutes les plantes de jardin aiment l'eau. Les laitues aiment beaucoup le fumier, et les chicorées encore plus; il est même avantageux d'en planter avec les racines enduites de fumier, et de leur en garnir le pied, après les avoir déchaussées. Quelques-uns ont un autre moyen pour les faire grossir : ils les coupent quand elles ont atteint un demi-pied de haut, et les enduisent de fiente de porc récente. On pense qu'il n'y a de laitues blanches que celles qui proviennent d'une semence blanche ; et encore faut-il y répandre, dès qu'elles commencent à grossir, du sable de rivière ou de mer, et rapprocher par un lien les feuilles, quand elles ont acquis une certaine grandeur. XL. La bette est la plus légère des plantes de 1 jardin. Les Grecs en distinguent deux espèces d'après la couleur : la foncée et la blanche. La XXXIX. Neque ex eodem genere possunt dici , neque I ex alio intubi, hiemis patientiores, virusque præferentes, sed caule non minus grati. Seruntur verno plant» eorum : ultime) vere transferunlur. Est et erraticum intubum , quod in Ægypto cichorium vocant , de quo plura alias. Inventum omnes tbyrsos, vel folia lactucarum , prorogare urceis conditos , ac recentes in patinis coquere. Seruntur 2 lactucæ anno loto lætis et riguis, stercoratisque, binis mensibus inter semen, plaritamque, et maturitatem. Legilimum tamen, a bruma semen jacere, plantain Favonia transferre : aut semen Favonio, planlam æquinoclio

verno. ' Albæ maxime biemen tolérant. Humore omnia hortensia gaudent, et stercore præcipue lactucæ, et magis inlubi. Seri etiam radices illitas fimo interest , et repleri ablaqueata hurno. Quidam et aliter amplitudinem augenl, recisis, quum ad semipedem excreverint, fimoque suillo recenti illilis. Candorem vero putant contingere iis dumtaxat quæ sint seminis albi , si arena de littore a primo incremento congeratur in médias, atque increscentia folia contra ipsas religentur. XL. Beta hortensiorum levissima est. Ejus quoque a co- t lore duo généra Græci faciunt, nigrum ,et candidius , quod præferunt, parcissimi seminis ; appellantqueSic'ulum , can

ciennes, grecques; ces dernières ont la feuille plus longue, la côte large; il y en a d'autres à feuilles longues et étroites, semblables à la chicorée. La plus mauvaise espèce est celle que les Grecs ont dite picris, lui reprochant son amertume. On distingue encore une laitue noire, nommée méconis (XX, 26), à cause du lait soporifique qu'elle produit en abondance. Dans le fait, on regarde
3 toutes les laitues comme narcotiques. Autrefois dans l'Italie on n'avait que l'espèce méconis, et le nom de lactuca qu'elle a reçu vient du lait qu'elle produit. La laitue pourprée a une très-grande racine; on la nomme cæciliane. La ronde, qui a une racine très-petite et les feuilles larges, se nomme astytis; d'autres l'appellent eunuchion, parce que c'est la laitue qui est la plus propre à éteindre les feux de l'amour. Il est vrai que toutes les laitues ont des propriétés rafraîchissantes; aussi plaisent-elles à l'estomac en été, chassant le dégoût et donnant de l'appétit :
4 du moins on rapporte que le dieu Auguste fut sauvé dans une maladie, grâce à la sagacité du médecin Musa (XXIX, 5), par la laitue, que son médecin précédent Camélius lui interdisait scrupuleusement. Elle est maintenant tellement goûtée, qu'on a trouvé le moyen de la conserver avec l'oxymel, pour les mois où elle n'est plus cultivée. On croit aussi qu'elle augmente la quantité du sang. Il est encore une espèce qu'on nomme laitue de chèvre, et dont nous parlerons parmi les plantes médicinales (XX, 24); et au moment où j'écris une nouvelle laitue, grandement estimée, commence à prendre place parmi les laitues cultivées : on la nomme cilicienne; elle a la feuille de la laitue de Cappadoce, seulement crépue et plus large.

1 XXXIX. On ne peut ni faire une même espèce ni faire une espèce différente de la chicorée, qui supporte mieux l'hiver et qui a un goût amer, mais qui n'est pas moins agréable que la laitue. On plante la chicorée au commencement du printemps, et on la transplante à la fin de cette saison. Il est encore une chicorée sauvage qu'en Égypte on appelle cichorium, et dont nous parlerons plus amplement ailleurs (XX, 29; XXI, 52). On a trouvé le moyen de garder des laitues avec tous leurs thyrses ou feuilles, en les mettant dans des pots, pour les avoir fraîches quand on veut les cuire. On sème les laitues toute l'an- 2 née, dans de bons terrains arrosés et fumés. Deux mois après les avoir semées on les repique, et deux mois après elles sont mûres. Il est de règle cependant de semer après le solstice d'hiver et de repiquer quand souffle le Favonius, ou de semer quand souffle le Favonius et de repiquer à l'équinoxe du printemps. Les laitues blanches supportent le mieux l'hiver. Toutes les plantes de jardin aiment l'eau. Les laitues aiment beaucoup le fumier, et les chicorées encore plus; il est même avantageux d'en planter avec les racines enduites de fumier, et de leur en garnir le pied, après les avoir déchaussées. Quelques-uns ont un autre moyen pour les faire grossir : ils les coupent quand elles ont atteint un demi-pied de haut, et les enduisent de fiente de porc récente. On pense qu'il n'y a de laitues blanches que celles qui proviennent d'une semence blanche; et encore faut-il y répandre, dès qu'elles commencent à grossir, du sable de rivière ou de mer, et rapprocher par un lien les feuilles, quand elles ont acquis une certaine grandeur.

XL. La bette est la plus légère des plantes de 1 jardin. Les Grecs en distinguent deux espèces d'après la couleur : la foncée et la blanche. La

plantas post binos menses deferri. Diligentiores plura genera faciunt : purpureas, crispas, Cappadocas, Græcas. Longioris has folii, caulisque lati : præterea longi et angusti, intubi similis. Pessimum autem genus cum exprobratione amaritudinis appellavere picrida. Est etiamnum alia distinctio atræ, quæ meconis vocatur, a copia lactis soporiferi, quanquam omnes somnum parere creduntur.
3 Apud antiquos Italiæ hoc solum genus earum fuit, et ideo lactucæ nomen adeptæ. Purpuream maximæ radicis, Cæcilianam vocant. Rotundam vero ac minima radice, latis foliis, astytida : quidamque eunuchion, quoniam hæc maxime refragetur Veneri. Est quidem natura omnibus refrigeratrix, et ideo æstate gratæ stomacho fastidium
4 auferunt, cibique appetentiam faciunt. Divus certe Augustus lactuca conservatus in ægritudine fertur prudentia Musæ medici, quum prioris Camelii religio nimia eam negaret : in tantum recepta commendatione, ut servari etiam in alienos menses eas oxymelite repertum sit. Sanguinem quoque augere creduntur. Est etiamnum, quæ vocatur caprina lactuca, de qua dicemus inter medicas.

XXXIX. Neque ex eodem genere possunt dici, neque 1 ex alio intubi, hiemis patientiores, virusque præferentes, sed caule non minus grati. Seruntur verno plantæ eorum : ultimo vere transferuntur. Est et erraticum intubum, quod in Ægypto cichorium vocant, de quo plura alias. Inventum omnes thyrsos, vel folia lactucarum, prorogare urceis conditos, ac recentes in patinis coquere. Seruntur 2 lactucæ anno toto lætis et riguis, stercoratisque, binis mensibus inter semen, plantamque, et maturitatem. Legitimum tamen, a bruma semen jacere, plantam Favonio transferre : aut semen Favonio, plantam æquinoctio verno. Albæ maxime hiemen tolerant. Humore omnia hortensia gaudent, et stercore præcipue lactucæ, et magis intubi. Seri etiam radices illitas fimo interest, et repleri ablaqueata humo. Quidam et aliter amplitudinem augent, recisis, quum ad semipedem excreverint, fimoque suillo recenti illitis. Candorem vero putant contingere iis dumtaxat quæ sint seminis albi, si arena de littore a primo incremento congeratur in medias, atque increscentia folia contra ipsas religentur.

PLINE. blanche, qu’ils préfèrent, a très-peu de graine ; ils la nomment sicilienne : c’est aussi la laitue blanche qu’ils préfèrent. Les Latins font deux espèces de bettes : la bette de printemps et la bette d’automne , d’après l’époque où on les sème ; toutefois on les sème aussi en juin. C’est encore, une plante qu’on repique ; elle aime, comme la laitue, à avoir les racines enduites de fumier, et à être 2 dans un lieu humide. On la mange avec la lentille et la fève. On l’apprête comme le chou, et surtout avec la moutarde, qui, piquante, en corrige la fadeur. Les médecins l’ont jugée plus nuisible que le chou ; aussi je ne me souviens pas d’en avoir vu servir. Il est même des gens qui craignent d’en goûter, regardant la bette comme l’aliment des gens robustes. Les bettes ont une double nature : des feuilles comme le chou, etun bulbe sortant de la racine : la bette à large côte est la plus estimée ; 3 on obtient cette espèce comme dans la laitue , en mettant dessus un poids léger quand elle commence à prendre couleur. Aucune plante de jardin ne devient plus large : on voit des bettes de deux pieds d'étendue; la nature du terrain y contribue beaucoup. Celles du territoire deCirceii sont les plus amples. Il en est qui pensent que le meilleur moment pour semer la bette est l’époque de la floraison du grenadier, et pour la repiquer, l’époque où elle commence à avoir cinq feuilles. Une différence singulière, si elle est vraie , c’est que la bette blanche relâche modérément, et que la bette foncée resserre. Quand le vin prend dans un tonneau le goût de chou, on dit qu’il faut y plonger des feuilles de bette, et que cette plante rend au vin le goût naturel. 1 XLI. Je ne trouve pas que le chou , qui aujourd’hui est au premier rang parmi les plantes de jardin, ait été en honneur chez les Grecs. Mais doris sane discrimine præferentes et Iactncam. Nostri betæ généra faciunt , veraum et automnale, atemporibus satus , qnanquam et juuio seritur. Transferuntur autera in planta hæquoque, et oblini fimo radicès suas, locumque 2 similiter madidum amant. IJsos iis et curn lente ac faba , idemque qui oleris :et præcipuus, ut lenitas exciletur acrimonia sinapis. Medici nocentiorem quam oins , esse judicavere. Quamobrem appositas non memini : degustare eliam religio est, ut validis potius in cibo siut. Gemina Us natura, et oleris et capile ipso exsilientis bulbi : species 3 summa in latitudine. Ea contingit , ut in lactucis, quum cœperint colorera trahere, imposito levi pondéré. Neque alii liortensiorum latitudo major. In binos pedes aliquando se pandubt, mnllum et soli natura confereute. Hæ quidem in Circeiensi agro amplissimæ proveuiunt. Sunt qui

betas Punica malo flcrente optimeseri existiment : transierri autem, quum quinque foliorum esse cœperint. Mira differentia , si vera est , candidis solvi alvos modice , uigris inhiberi. El quum brassica corrurapatur in dolio vini sapor, odore betae foliis demersisrestitui. 1 XLI.Olus caulesque,quibusnuncprincipa(usbortorum, apud Græcos in honore fuisse non reperio. Sed Cato brassicæ miras canit laudes, quas in medendi loco reddemus. Caton (De re rust., dviet clvii) en vante singulièrement les propriétés, dont nous parlerons dans la matière médicale. Il en fait trois espèces (Ib., clvi) : la première à feuilles étendues, à grosse tige; la seconde à feuilles crépues, qu'il appelle apiane (chou frisé) ; la troisième à tige menue, lisse, tendre, dont il fait le moindre cas. Le chou se sème toute l'année, parce qu'on le coupe toute l'année : cependant le moment le plus avantageux est l'équinoxe d'automne ; on le repique quand il a cinq feuilles. Coupé une première fois, le chou donne au printemps suivant des cyma ; les cyma, 2 c'est, sur la tige même, une tigelle plus délicate et plus tendre, dédaignée par le sensuel Apicius (vin, 77); il inspira le même dégoût à Drosus César, qui en fut réprimandé par son père Tibère. Après la cyma le chou donne des pousses d'été et d'automne et puis d'hiver, et de rechef des cyma , jusqu'à ce qu'il cousumepar sa propre fertilité, car aucune espèce n'est plus productive. Les troisièmes cyma poussent vers le solstice d'été; après quoi, si le terrain est humide, on repique le chou en été ; s'il est sec , en automne. Quand l'eau et le fumier lui ont manqué , le chou a un goût plus agréable ; s'il les a eus en abondance, il vient mieux. Le fumier d'âne lui convient beaucoup. Le chou, étant aussi un mets recherché des 3 gastronomes, mérite que nous en parlions avec quelque étendue. Pour obtenir des choux remarquables par leur goût et leur grosseur, il faut d'abord les semer dans un terrain qui ait reçu deux façons , puis couper les petites tiges qui fuient la terre et rechausser celles qui montent avec vigueur, de manière que le sommet seul reste visible. On appelle cette espèce tritienne; elle coûte le double en argent et en peine. Généra ejus facit tria : unam extenlis foliis, caule magno : alteram, crispo folio, quam apianam vocat : tertiam niiimtis caulibus , Ienera , teneram , minimeqne probat. Brassica toto amio seritur, quoniam et toto secatur. TJtilissiroe tamen abæquinoctio autuuim: transferturque. quuiti quiuqne foliorum est. Cymas a prima sectione præstat proximo vere- Hic est quidam ipsorura caulium delicatior tenerior- 2 que cauliculus , Apicii luxuriæ , et per eum Druso Caesari fastiditus, non sinecastigationeTiberii patris. Post eyinatn ex eadem

brassica conlingunt aestivi autumnalesque cauliculi, mox hiberni, iterum eymæ, nullo æque genere multifero, donec sua fertilitate consnmatur. Tertia circa solstitium : ex qua si humidior locus est, æslate : si siccior, autumno plantatur. Humor fimusque si defuere, major saporis gratia est : si abundavere , lætior fertilitas. Fimuai asinuium maxime conveuit. Est hæc quoque res inter opéra ganeæ: quapropter non 3 pigebit verbosius persequi. Præcipuus fit eaulis sapore ac magniludine, primura omnium si in repastinato seras : dei» siterram fugientes cauliculos seces, a terraque attollentes se proceritate luxuriosa exaggerando aiiam accumules, ita ne plus quam cacumen emineat. Tritianum hoc genus vocatur, bis computabili impendio , tædioque.

blanche, qu'ils préfèrent, a très-peu de graine; ils la nomment sicilienne : c'est aussi la laitue blanche qu'ils préfèrent. Les Latins font deux espèces de bettes : la bette de printemps et la bette d'automne, d'après l'époque où on les sème; toutefois on les sème aussi en juin. C'est encore une plante qu'on repique ; elle aime, comme la laitue, à avoir les racines enduites de fumier, et à être
2 dans un lieu humide. On la mange avec la lentille et la fève. On l'apprête comme le chou, et surtout avec la moutarde, qui, piquante, en corrige la fadeur. Les médecins l'ont jugée plus nuisible que le chou; aussi je ne me souviens pas d'en avoir vu servir. Il est même des gens qui craignent d'en goûter, regardant la bette comme l'aliment des gens robustes. Les bettes ont une double nature : des feuilles comme le chou, et un bulbe sortant de la racine : la bette à large côte est la plus estimée ;
3 on obtient cette espèce comme dans la laitue, en mettant dessus un poids léger quand elle commence à prendre couleur. Aucune plante de jardin ne devient plus large : on voit des bettes de deux pieds d'étendue; la nature du terrain y contribue beaucoup. Celles du territoire de Circeii sont les plus amples. Il en est qui pensent que le meilleur moment pour semer la bette est l'époque de la floraison du grenadier, et pour la repiquer, l'époque où elle commence à avoir cinq feuilles. Une différence singulière, si elle est vraie, c'est que la bette blanche relâche modérément, et que la bette foncée resserre. Quand le vin prend dans un tonneau le goût de chou, on dit qu'il faut y plonger des feuilles de bette, et que cette plante rend au vin le goût naturel.

1 XLI. Je ne trouve pas que le chou, qui aujourd'hui est au premier rang parmi les plantes de jardin, ait été en honneur chez les Grecs. Mais Caton (*De re rust.*, CLVI et CLVII) en vante singulièrement les propriétés, dont nous parlerons dans la matière médicale. Il en fait trois espèces (*Ib.*, CLVI) : la première à feuilles étendues, à grosse tige ; la seconde à feuilles crépues, qu'il appelle apiane (chou frisé) ; la troisième à tige menue, lisse, tendre, dont il fait le moindre cas. Le chou se sème toute l'année, parce qu'on le coupe toute l'année : cependant le moment le plus avantageux est l'équinoxe d'automne; on le repique quand il a cinq feuilles. Coupé une première fois, le chou donne au printemps suivant des cyma ; les cyma, 2 c'est, sur la tige même, une tigelle plus délicate et plus tendre, dédaignée par le sensuel Apicius (VIII, 77); il inspira le même dégoût à Drusus César, qui en fut réprimandé par son père Tibère. Après la cyma le chou donne des pousses d'été et d'automne et puis d'hiver, et de rechef des cyma, jusqu'à ce qu'il consume par sa propre fertilité, car aucune espèce n'est plus productive. Les troisièmes cyma poussent vers le solstice d'été; après quoi, si le terrain est humide, on repique le chou en été ; s'il est sec, en automne. Quand l'eau et le fumier lui ont manqué, le chou a un goût plus agréable ; s'il les a eus en abondance, il vient mieux. Le fumier d'âne lui convient beaucoup.

Le chou, étant aussi un mets recherché des 3 gastronomes, mérite que nous en parlions avec quelque étendue. Pour obtenir des choux remarquables par leur goût et leur grosseur, il faut d'abord les semer dans un terrain qui ait reçu deux façons, puis couper les petites tiges qui fuient la terre et rechausser celles qui montent avec vigueur, de manière que le sommet seul reste visible. On appelle cette espèce tritienne; elle coûte le double en argent et en peine.

doris sane discrimine præferentes et lactucam. Nostri betæ genera faciunt, vernum et autumnale, a temporibus satus, quanquam et junio seritur. Transferuntur autem in planta hæ quoque, et oblini fimo radices suas, locumque
2 similiter madidum amant. Usus iis et cum lente ac faba, idemque qui oleris : et præcipuus, ut lenitas excitetur acrimonia sinapis. Medici nocentiorem quam olus, esse judicavere. Quamobrem appositas non memini : degustare etiam religio est, ut validis potius in cibo sint. Gemina iis natura, et oleris et capite ipso exsilientis bulbi : species
3 summa in latitudine. Ea contingit, ut in lactucis, quum cœperint colorem trahere, imposito levi pondere. Neque alii hortensiorum latitudo major. In binos pedes aliquando se pandunt, multum et soli natura conferente. Hæ quidem in Circeiensi agro amplissimæ proveniunt. Sunt qui betas Punica malo florente optime seri existiment : transierri autem, quum quinque foliorum esse cœperint. Mira differentia, si vera est, candidis solvi alvos modice, nigris inhiberi. Et quum brassica corrumpatur in dolio vini sapor, odore betæ foliis demersis restitui.

1 XLI. Olus caulesque, quibus nunc principatus hortorum, apud Græcos in honore fuisse non reperio. Sed Cato bras-

Genera ejus facit tria : unam extentis foliis, caule magno : alteram, crispo folio, quam apianam vocat : tertiam minutis caulibus, lenem, teneram, minimeque probat. Brassica toto anno seritur, quoniam et toto secatur. Utilissime tamen ab æquinoctio autumni; transferturque, quum quinque foliorum est. Cymas a prima sectione præstat proximo vere. Hic est quidam ipsorum caulium delicatior tenerior- 2 que cauliculus, Apicii luxuriæ, et per eum Druso Cæsari fastiditus, non sine castigatione Tiberii patris. Post cymam ex eadem brassica contingunt æstivi autumnalesque cauliculi, mox hiberni, iterum cymæ, nullo æque genere multifero, donec sua fertilitate consumatur. Tertia circa solstitium : ex qua si humidior locus est, æstate : si siccior, autumno plantatur. Humor fimusque si defuere, major saporis gratia est : si abundavere, lætior fertilitas. Fimum asininum maxime convenit.

Est hæc quoque res inter opera ganeæ : quapropter non 3 pigebit verbosius persequi. Præcipuus fit caulis sapore ac magnitudine, primum omnium si in repastinato seras : dein si terram fugientes cauliculos seces, a terraque attollentes se proceritate luxuriosa exaggerando aliam accumules, ita ne plus quam cacumen emineat. Tritianum hoc genus vo-

LIVRE XIX. 733 4 Les autres espèces sont nombreuses. Le chou de ; Cumes (chou pommé) a la feuille sessile et la tête ! évasée. Le chou d'Aricie (ni, 9) (chou rave), qui j n'estpas plus haut, a plus de feuilles, lesayant(16) ! plus minces. Il passe pour très-avantageux , I parce que sous presque toutes les feuilles poussent j de petites tiges particulières. Le chou de Pompéi : (ni, 9) (chou-fleur?) est plus élevé; la tige, me- j nue à la racine , grossit en atteignant les feuilles ; 1 celles-ci sont plus rares et plus étroites : ce chou a le mérite d'être tendre, s'il ne supporte pas les ; froids. Les froids au contraire nourrissent le chou : du Brutium, à feuilles très-grandes, à tige menue, 5 à saveur piquante. Le chou sabin a des feuilles frisées au point d'exciter l'admiration et d'une épaisseur telle, qu'elles exténuent la tige même ; mais il passe pour le plus savoureux de tous. On a depuis peu les choux lacuturres ; ils viennent ; d'une vallée près d'Aricie, où fut jadis bâtie, près ; d'un lac qui n'existe plus, une tour qui subsiste ! encore. Ces choux ont la tête très-grosse, des feuilles innombrables ; les uns sont pommés, les autres sont larges et charnus. C'est 18 chou qui a la plus grosse tête après le tritien, qui a quelquefois une tête d'un pied; c'est aussi celui qui pousse les cyma le plus tard. La gelée blanche fait acquérir au chou, quelle qu'en soit l'espèce, beaucoup de douceur; elle est très-nuisible si on ne le coupe pas en biais, afin d'en protéger la 6 moelle. On ne coupe pas les choux destinés à grener. On estime encore un chou qui ne dépasse jamais l'état de plante herbacée ; on le nomme halmyride (crambe marilima , L.), parce qu'il ne vient que dans les lieux maritimes. 1 1 se garde vert, même pendant de longues navigations : on le coupe, et aussitôt, sans le laisser toucher la terre, on le place dans des tonneaux à huile fraîchement 4 Caetera génera complura sunt. Cumanum sessili folio, capitepatulum. Aricinum allitudine non ex Celsius , folio numerosius , quoniam tenuius. Hoc utilissimum existimatur, quia sub omnibus pæne Mis fruticat caulicnlis peculiaribus. Pompeianum procerius , caule ab radice tenui, intra folia crasseseit. Rariora liæc angustioraque : sed teneritas in dote, si frigora non iolerat : quibus eliam aluntur Bru5 tiani , prægrandes foliis, caule teuues , sapore acuti. Sabellicousque in admirationem crispa sunt folia, quorum crassitudo cauletn ipsum ex tenuat: sed dulcissimi perliibentur ex onmibus. Nuper subiere Lacuturres ex convalle Aricina, ubi quoudam fuit lacus, turrisque quæ remanet: capitc prægrandes , folio innumeri; alii in orbem porrecti , alii in iatitudinem torosi. Nec plus uilis capitis post Tritianum , cui

pédalé aliquando conspicitnr, et cyma nuliis serior. Cuicumque autem generi pruinæ plurimnm suavitatis conferunt; et nisi oblique vulnere defendatur medulla, pluri6 mum nocent. Semini destinai! non secantur. Est etiam sua gratia numquamplautæ habitnm excellentibus : halmyridia vocant, quoniam nisi in marilimis non proveninnt, navigatione quoque longiuqua viridibus adservatis. Statim desecli ita ne humum attiugant, in cados olei quam proxime mis à sec, et que l'on bouche de manière à fermer toute entrée à l'air. Il en est qui croient faire mûri r plus vite le chou en mettant au pied, quand ils le repiquent , de l'algue, ou autant de nitre pilé qu'on en peut prendre avec trois doigts. D'autres sau- 7 poudrent les feuilles avec de la graine de trèfle (1 7) etdu nitre pilés ensemble. Le nitre maintient aussi le chou vert dans la cuisson. On obtient le même résultat par le procédé d'Apieius , c'est-àdire en faisant macérer le chou dans de l'huile et du sel avant de le cuire. Il y a un moyen d'enter les plantes de jardin, c'est de couper les rejetons de la tige, et de mettre une graine dans la moelle; cela se fait même sur le concombre sauvage. Il est encore une espèce de légume sauvage (18), le lapsana (xx, 37) {s inapis incana, L.), devenu célèbre, lors du triomphe du dieu Jules César, par les chansons et les plaisanteries de ses soldats , qui, se renvoyant des versets satiriques , lui reprochaient de les avoir fait vivre de lapsana près de Dyrrachium, raillant ses récompenses mesquines. Le lapsana est une cyma sauvage. XLII. De toutes les plantes de jardin l'asperge 1 est celle dont la culture demande le plus de soin. Nous avons parlé suffisamment de son origine en traitant des plantes sauvages (xvi, 67), et nous avons dit comment Caton recommandait de la semer parmi les roseaux. Il en est une espèce plus rude que' l'asperge proprement dite, moins piquante que la corruda ; elle croît en différents pays sur les montagnes ; les champs de la Germanie supérieure en sont remplis ; à propos de quoi Tibère a dit assez plaisamment qu'il y a là une mauvaise herbe qui ne ressemble pas mal à l'asperge. Quant à celle qui pousse spontanément dans l'ile de Nésis, sur les côtes de la Campanie , elle passe pour excellente. L'asperge de siccatos, obturatosque condunlur, omni spîritu exclnsoSuut qui plantain in transferendo alga subdita pediculo , nitrove trito , quod tribus digitis capiatur, celeriorem ad maturitalem fieri putenl. Sunt qui semen trifolii nitrumque 7 simui tritum aspergant foliis. Nitrum in coquendo etiam viriditatem custodit: aut Apiciana coctura, oleo ac sale, prius quam coquantur, maeeratis. Est inter herbas genns iuserendi , præcisis germinibus caulis , et in medullam semble ex aliis addito. Hoc et

incucumere silvestri. Nec non olus quoque silvestre est lapsana, triumpho divi Juiiicarminibus præcipue jocisque militaribns celebratum : altérais quippe versibus exprobravere lapsana se vixisse apnd Dyr- . racliium, præmioram parcimoniam cavillantes : est autem id cyma silvestris. XLII. Omnium hortensiorum laulissima cura asparagis. 1 De origine eorum in silvestribus curis abunde diclum , et quomodo eos juberet Cato in arundinetis seri. Est et aliud genus incultius asparago, mitius corruda, passira etiam montibus nascens , refertis superioris Gérmaniæ campis , non inficeto Tiherii Cæsaris dicto , herbam ibi quamdain nasci simillimam asparago. Nam quod in Neside Campaniæ insula sponle nascitur, longe optimum

4 Les autres espèces sont nombreuses. Le chou de Cumes (chou pommé) a la feuille sessile et la tête évasée. Le chou d'Aricie (III, 9) (chou rave), qui n'est pas plus haut, a plus de feuilles, les ayant (16) plus minces. Il passe pour très-avantageux, parce que sous presque toutes les feuilles poussent de petites tiges particulières. Le chou de Pompéi (III, 9) (chou-fleur?) est plus élevé; la tige, menue à la racine, grossit en atteignant les feuilles; celles-ci sont plus rares et plus étroites : ce chou a le mérite d'être tendre, s'il ne supporte pas les froids. Les froids au contraire nourrissent le chou du Brutium, à feuilles très-grandes, à tige menue, 5 à saveur piquante. Le chou sabin a des feuilles frisées au point d'exciter l'admiration et d'une épaisseur telle, qu'elles exténuent la tige même; mais il passe pour le plus savoureux de tous. On a depuis peu les choux lacuturres; ils viennent d'une vallée près d'Aricie, où fut jadis bâtie, près d'un lac qui n'existe plus, une tour qui subsiste encore. Ces choux ont la tête très-grosse, des feuilles innombrables; les uns sont pommés, les autres sont larges et charnus. C'est le chou qui a la plus grosse tête après le tritien, qui a quelquefois une tête d'un pied; c'est aussi celui qui pousse les cyma le plus tard. La gelée blanche fait acquérir au chou, quelle qu'en soit l'espèce, beaucoup de douceur; elle est très-nuisible si on ne le coupe pas en biais, afin d'en protéger la 6 moelle. On ne coupe pas les choux destinés à grener. On estime encore un chou qui ne dépasse jamais l'état de plante herbacée; on le nomme halmyride (*crambe maritima*, L.), parce qu'il ne vient que dans les lieux maritimes. Il se garde vert, même pendant de longues navigations : on le coupe, et aussitôt, sans le laisser toucher la terre, on le place dans des tonneaux à huile fraîchement mis à sec, et que l'on bouche de manière à fermer toute entrée à l'air. Il en est qui croient faire mûrir plus vite le chou en mettant au pied, quand ils le repiquent, de l'algue, ou autant de nitre pilé qu'on en peut prendre avec trois doigts. D'autres sau- 7 poudrent les feuilles avec de la graine de trèfle (17) et du nitre pilés ensemble. Le nitre maintient aussi le chou vert dans la cuisson. On obtient le même résultat par le procédé d'Apicius, c'est-à-dire en faisant macérer le chou dans de l'huile et du sel avant de le cuire. Il y a un moyen d'enter les plantes de jardin, c'est de couper les rejetons de la tige, et de mettre une graine dans la moelle; cela se fait même sur le concombre sauvage. Il est encore une espèce de légume sauvage (18), le lapsana (XX, 37) (*sinapis incana*, L.), devenu célèbre, lors du triomphe du dieu Jules César, par les chansons et les plaisanteries de ses soldats, qui, se renvoyant des versets satiriques, lui reprochaient de les avoir fait vivre de lapsana près de Dyrrachium, raillant ses récompenses mesquines. Le lapsana est une cyma sauvage.

XLII. De toutes les plantes de jardin l'asperge 1 est celle dont la culture demande le plus de soin. Nous avons parlé suffisamment de son origine en traitant des plantes sauvages (XVI, 67), et nous avons dit comment Caton recommandait de la semer parmi les roseaux. Il en est une espèce plus rude que l'asperge proprement dite, moins piquante que la corruda; elle croît en différents pays sur les montagnes; les champs de la Germanie supérieure en sont remplis; à propos de quoi Tibère a dit assez plaisamment qu'il y a là une mauvaise herbe qui ne ressemble pas mal à l'asperge. Quant à celle qui pousse spontanément dans l'île de Nésis, sur les côtes de la Campanie, elle passe pour excellente. L'asperge de

4 Cætera genera complura sunt. Cumanum sessili folio, capite patulum. Aricinum altitudine non excelsius, folio numerosius, quoniam tenuius. Hoc utilissimum existimatur, quia sub omnibus pæne foliis fruticat cauliculis peculiaribus. Pompeianum procerius, caule ab radice tenui, intra folia crassescit. Rariora hæc angustioraque : sed teneritas in dote, si frigora non tolerat : quibus etiam aluntur Bru- 5 tiani, prægrandes foliis, caule tenues, sapore acuti. Sabellico usque in admirationem crispa sunt folia, quorum crassitudo caulem ipsum extenuat : sed dulcissimi perhibentur ex omnibus. Nuper subiere Lacuturres ex convalle Aricina, ubi quondam fuit lacus, turrisque quæ remanet : capite prægrandes, folio innumeri; alii in orbem porrecti, alii in latitudinem torosi. Nec plus ullis capitis post Tritianum, cui pedale aliquando conspicitur, et cyma nullis serior. Cuicumque autem generi pruinæ plurimum suavitatis conferunt; et nisi obliquo vulnere defendatur medulla, pluri- 6 mum nocent. Semini destinati non secantur. Est etiam sua gratia numquam plantæ habitum excellentibus : halmyridia vocant, quoniam nisi in maritimis non proveniunt, navi- siccatos, obturatosque condunt, omni spiritu excluso. Sunt qui plantam in transferendo alga subdita pediculo, nitrove trito, quod tribus digitis capiatur, celeriorem ad maturitatem fieri putent. Sunt qui semen trifolii nitrumque 7 simul tritum aspergant foliis. Nitrum in coquendo etiam viriditatem custodit : aut Apiciana coctura, oleo ac sale, prius quam coquantur, maceratis. Est inter herbas genus iuserendi, præcisis germinibus caulis, et in medullam semine ex aliis addito. Hoc et in cucumere silvestri. Nec non olus quoque silvestre est lapsana, triumpho divi Julii carminibus præcipue jocisque militaribus celebratum : alternis quippe versibus exprobravere lapsana se vixisse apud Dyrrachium, præmiorum parcimoniam cavillantes : est autem id cyma silvestris.

XLII. Omnium hortensiorum lautissima cura asparagis. 1 De origine eorum in silvestribus curis abunde dictum, et quomodo eos juberet Cato in arundinetis seri. Est et aliud genus incultius asparago, mitius corruda, passim etiam montibus nascens, refertis superioris Germaniæ campis, non inficeto Tiberii Cæsaris dicto, herbam ibi

jardin se propage par griffes; elle a, en effet, de nombreuses racines , et s'enfonce profondément. La première pousse de l'asperge est verte , fournit une tige , et avec le temps , s'allongeant, elle 2 se ramifie. On peut encore l'obtenir de graine. Caton [De re rust., clxi) n'a rien traité avec plus de soin, et le chapitre des asperges est le dernier de son livre; d'où l'on voit que le goût de cette culture, nouvelle pour lui, le prit subitement. 1 1 recommande de bien remuer un terrain humide et profond, et de semer les graines à un intervalle d'un demi-pied en tout sens, pour qu'on ne marche pas dessus ; en outre, de mettre deux ou trois graines dans des trous faits avec le plantoir et alignés (alors on ne faisait venir l'asperge que de graine), et de pratiquer cette opération vers l'équinoxe du printemps. 11 ajoute qu'il faut rassasier l'asperge de fumier, la sarcler souvent, et prendre garde de l'arracher avec les mauvaises herbes ; que la première année on la protège contre l'hiver avec de la paille ; qu'au printemps on la découvre, on la sarcle, on la bêche; que la troi3 sième année on y met le feu au printemps ; que plus tôt on y met le feu mieux elle vient. Aussi, comme on brûle de très-bonne heure les plants de roseaux (xvii, 4 7) , l'asperge s'y trouve très-bien. Le même auteur recommande de ne pas sarcler l'asperge avant qu'elle soit sortie de terre, de peur d'en endommager les racines ; ensuite de la couper à la racine et non de la rompre au niveau du sol , ce qui la ferait soucher et dépérir ; de la couper ainsi jusqu'à ce qu'elle grène ; d'y mettre le feu quand la graine est mûre, ce qui a lieu au printemps; quand il en paraît de nouvelles, de les fumer et de les sarcler de nouveau; au bout de neuf ans, quand l'asperge est vieille, de la renouveler en labourant et fumant le sol; alors de la existimatur. Hortensium seritur spongiis : est enim pturirnæ radicis, altissimeque germinat. Viretthyrso primum emicante : qui caulem educens , tempore ipso fastigatus 2 in toros striatur. Potest et semine seri. Nibil diligentius comprehendit Cato, novissimumque libri est, ut appareat repentinam ac noviliam viro curam fuisse. Locum subigi jubel humidum et crassum, semipedali uudique intervallo seri , ne calcetur. Præterea ad lineam grana bina aut terna paxillo demitti : videlicet semine tum tantum serebantur : id fieri secundumæquinoctium vernum. Stercore satiari , crebro purgari , eaveri ne cum herbis evellatur asparagus. Primo anno stramento ab hieme protegi : vere Saperiri, sarriri, runcari : tertio incendi verno. Quo maturius incensus est, hoc melius provenit. Itaque arundinetis maxime convenit, quæ festinant incendi. Sarriri jubet idem, non

antequam asparagus natus fuerit, ne in sarriendo radices vexentur. Ex eo velli asparagum ab radice : nam sidefringatur, stirpescere, etintermori : velli, donec in semen eat. Id autem maturescere ad ver , incendique : ac rursus , quum appartient asparagus , sarriri ac stercorari. Ac post annos novem, quum jam vêtus Sit , digeri subacto solo stercoratoque. Tum spongiis seri planter de griffe avec un intervalle d'un pied, et 4 d'employer spécialement du fumier de mouton , attendu qu'un autre engrais produit des herbes. Depuis lors aucun procédé n'a paru meilleur, si ce n'est de semer vers les ides de février (i s février), dans de petites fosses , par tas , la graine macérée longtemps dans du fumier; de cette façon les racines, s'entrelaçant, forment les griffes, qu'après l'équinoxe d'automne on plante à des intervalles d'un pied : un pareil plant est productif pendant dix ans. Aucun terrain n'est pins favorable à l'asperge que celui des jardins de Ravenne.Nousavonsdéjàpariédelacorruda(xvi,5 67 ; xix, 19); j'entends par corruda (asparagus acutifolius, L.) l'asperge sauvage, que les Grecs nomment ormenos (1 9) ou myacanthos , et d'autres noms encore. Je lis qu'il naît aussi des asperges de cornes de bélier pilées et enfouies. XLIII. Onpourrait considérer commecomplète l l'histoire de toutes les plantes qui sont estimées, s'il n'en restait une très-lucrative, et dont on ne saurait parler sans quelque honte. 11 est certain que de petites planches de chardons (artichauts), auprès de Carthage la Grande et surtout de Cordoue, rapportent six mille sesterces (1260 fr.) Ainsi nous faisons servir à notre sensualité les productions monstrueuses de la terre , même celles que les quadrupèdes refusent par instinct. On multiplie les chardons de deux manières : de plant en automne, de graine avant les nones de mars (le 7 mars) ; alors on les repique avant les ides de novembre (le 13 novembre) , ou , dans les localités froides, vers le moment où souffle le Favonius. On les fume même, s'il vous plaît , et ils n'en viennent que mieux. Ou les confit dans du vinaigre où l'on délaye du miel, et où l'on ajoute de la racine de laser et de eu singntonim pedum intervallo. Quin et ovillo fimo no- 4 minatim uü , quoniam aliud herbas creet. Nec quidquam postea tentatum utiüus apparuit, nisi quod circa idus februarii defosso semine acervalim parvulis scrobibus serunt, plurimum maceralum fimo. Deiu nexis inter se radicibus spongias faclas post æquinodinm aulumni disponunt pedalibus infervailis, ferlilitate in denos annos durante. Nullum gratius bis soium , quam Ravennatium hortorum. Indicavimus et corrudam. Hune enim in- 5 telligo siivestrem asparagum, quem Græci orraenum , aut myacanthon vocant , aliisve

nominibus. Invenio nasci et arietis cornibus tusis atque defossis. XLIII. Poterant videri dicta omuia quæ in prelio sunt, 1 nisi restaret res maximi quæstus, non sine pudore dicenda. Cerlum est quippe carduos apud Carthaginem magnam, Cordubamque præcipne, seslertium sena millia e parvis reddere areis : quoniam portenta quoque lerrarum in ganeam vertimus , etiam ea quæ refugiunt quadrupèdes consciæ. Carduos ergo duobus inodis serunt : aulumno planta, et semine ante nonas martias ; plantæque ex eo disponuntur ante idus novembris, aut in locis frigidis circa Favonium Stercorantur etiam , si diis placel , Iætiusque

 min , pour n’être pas un seul jour sans chardon. 1 XLIV. Le reste peut être exposé brièyement. On dit que l’ocimum (basilic) se sème très-bien aux fêtes Parilies (22 avril) ; quelques-uns veulent que ce soit en automne, et recommandent, quaud on le sème en hiver, d’arroser la graine avec du vinaigre. La roquette et le cresson viennent très-facilement ou en été ou en hiver; la roquette surtout brave les froids; douée de propriétés différentes de celles de la laitue, elle excite à l’amour ; aussi est on dans l’habitude de mêler ces deux plantes dans les mets , afin qu’un excès de chaleur se trouve compensé par un excès de froid. Le nasturtium (cresson) est ainsi appelé du tourment qu’il cause au nez (narium tormentum); de là une idée de vigueur attachée à ce mot , et un proverbe où le cresson figure comme propre à réveiller l'engourdissement. On dit qu’en Arabie le cresson atteint une grosseur merveilleuse. 1 XLV. La rue (ruta graveolens, L.) aussi se sème pendant le souffle du Favonius, et après l’équinoxe d’automne ; elle hait le froid , l’humidité et le fumier; elle aime les lieux bien exposés et secs, et surtout la terre de brique ; elle veut être nourrie avec de la cendre , que l’on mêle aussi aux graines , pour écarter les chenilles. Les anciens faisaient un cas particulier de la rue. Je iis que du vin aromatisé avec la rue fut distribué au peuple, après la clôture des comices, par Cornélius Céthégus, collègue, dans le consulat , de Quintius Flamininus (an de Rome 421). La rue a de la sympathie avec le figuier, à tel point qu’elle ne vient nulle part S mieux que sous cet arbre. On la multiplie aussi de rejetons; et alors il vaut mieux enfoncer le rejeton dans une fève percée, qui le serre et le nourrit de son suc. Elle se multiplie encore par provignage : on n’a qu’à recourber un des rameaux : dès que l’extrémité atteint le sol , elle s’y enracine. L'ocimum est de même nature ; seulement il pousse plus difficilement. Quand la rue a pris de la force , on la sarcle non sans peine, attendu qu’elle cause des ulcérations (20) si on ne se garnit pas les maiDS, ou si on ne les défend pas avec de l’huile. On en conserve les feuilles en les mettant en paquets. XLVI. Après l’équinoxe du printemps on 1 sème l’ache ; préalablement on en bat la graine dans un mortier. On pense qu’elle devient plus frisée si l’on prend cette précaution, ou si, semée, on la foule avec un cylindre ou avec les pieds. Elle a cela de particulier qu’elle change de couleur. Cette plante a dans la Grèce l’honneur de couronner les vainqueurs dans les combats sacrés de Némée. XLVII. C’est à la même époque qu’on repique t la menthe ; ou , si elle n’a pas encore levé , on la

plante de griffe. Elle aime moins l'humidité que l'ache; elle est verte en été, jaune en hiver. Il en est une espèce sauvage qu'on nomme mentastrum; on multiplie cette plante comme la vigne , ou en en plantant les branches le sommet en bas. La menthe doit à son odeur suave le nom qu'elle porte chez les Grecs (7)Suocr;Aoi;) ; elle a eu aussi celui de mintha , d'où les anciens Latins ont tiré le nom qu'ils lui ont donné. La menthe dans les mets rustiques répand une odeur agréable sur les tables. Une fois plantée , elle dure longtemps. Elle a de la ressemblance avec le pouliot, dont nous avons signalé plusieurs fois la propriété de refleurir dans les garde-manger (xvin, 60). On conservede la même façon la menthe, le pouliot et la nepeta (ment ha gentilis, L.). proveniunt : condiunturque aceto melle dilnto , addila laseris radice, et cumini, ne qnis dies sine carduo sit. t XLIV. Caetera in transcursu diei possunt. Ocimum Parilibus optime seri ferunt : quidam et autumno ; jubentque , quum hieme seratur , aceto semen perfundi. Eruca quoque et nasturtium, vel æslate, vel hieme facillime nascuutur. Eruca praecipue frigorum contemlrix, diversæ est, quam lactuca, naturæ, concitatrix Veneris : idcirco jungitur illi fere in cibis , ut nimio frigori par fervor immixtus temperamentum æquet. Nasturtium nomen accepit a narium tormento. El inde vigoris signiGcatio proverbio id vocabulum usurpavit , veluti torporem excitantis. In Arabia miræ amplitudinis dicitur gigni. 1 XLV. Ruta quoque seritur Favonio, et ab æquinoctio autumni : odit hiemem, et humorem, ac fimmn. Apricis gaudet et siccis, terra quam maxime lateraria. Cinere vult nutriri : hic et semini miscctur, ut careat erucis. Auctoritas etiam peculiaris apud antiquos ei fuit. Invenio mustum rutatum populo datum a Cornelio Celhego, in consulatu collega Quintii Flaminini, comitiis peractis. Amicitia est ei et cum Geo, in tantum, ut nusquam lætior 2 proveniat, quam sub hac arbore. Seritur et surculo, melius in perforatam fabam indito , quæ succo nutrit comprehendendo surculum. Seritur et a se ipsa : namque incurvato cacumine alicujus rami , quum attigeril terram , statim radicatur. Eadem et ocimo nalura, nisi quoddifGcilius crescit. Sed durata runcatur non sine difficultate, provenientibns hulceribus , ni munitis manibus id Gat , oleove defensis. Conduntur autem et ejus folia , servanturque fasciculis. XLVI. Ab æquinoctio verno seritur apium , semine t paululum in pila pulsato. Crispius sic putant fieri, aut si satum calcetur cylindro pedibusve. Proprium ei, quod colorem mutât. Honos ipsi in Acbaia, coronare victores sacri certaminis Nemeæ. XLVII. Eodem tempore seritur menta planta : vel si t nondum

germinat, spongia. Minus hæc humido gaudet. Æstate viret, hieme flavescit. Genus ejus silvestre mentaslrum est. Et hoc propagatur, ut vitis, vel si inversi rami serantur. Mentæ nomen suavitas odoris apud Græcos mutavit, quum alioqui mintha vocarelur, unde veteres nostri nomen declinaverunt. Grato menta mensas odore percurrit in rusticis dapibus. Semel sata, diutina aetate durât. Congruit pulegio , cujus nalura in carnariis rello

736 PLINE. 2 Mais de tous les condiments le cumin est celui qui convient le mieux aux dégoûts d'estomac; il croît à la surface du sol , y adhérant à peine et se portant en haut. Il faut le semer au milieu du printemps, surtout dans les lieux meubles et chauds. Il en est une espèce sauvage , que quelques uns nomment rustique, d'autres thébaïque ; broyé dans de l'eau et bu , il est utile dans les maux d'estomac. Le cumin le plus estimé dans notre monde (empire romain) est celui de la Carpétanie ; du reste, les cumins d'Éthiopie et d'Afrique ont la prééminence : quelques-uns préfèrent le cumin d'Égypte. 1 XLVIII. Mais c'est surtout l'olusatrum (smyrnium olusatrum , L.) qui est d'une nature singulière : il porte en grec le nom d'hipposelinura et celui de smyrnium. Il naît d'une larme (xvii, i4 , 3) de la tige (xxi , tl) ; on le multiplie aussi de racine. On en recueille le suc, qui , dit-on , a le goût de la myrrhe ; et Théophraste (Hist ix, 1) rapporte qu'on l'obtient en semant de la myrrhe. Les anciens avaient recommandé de mettre l'hipposelinum en des lieux incultes, pierreux, près des vieilles murailles ; maintenant on le sème en un terrain qui a reçu deux façons , et depuis le souffle du Favonius jusqu'après l'équinoxe d'automne. 2 Le câprier (xx, 69) se sème aussi en des lieux secs de préférence, dans une planche entourée d'un fossé garni de pierres dans tous les sens ; autrement la plante s'étend surtout le terrain, et le condamne à la stérilité. Le câprier fleurit en été ; il reste vert jusqu'au coucher des Pléiades ; il se plaît beaucoup dans les endroits sablonneux . Quant au câprier qui croît au delà des mers, nous en avons exposé les qualités malfaisantes à propos des arbrisseaux exotiques (xm, 44). rescens sæpins dicta est. Hæc quoque servantur simili 2 généré, mentam dico , pulegiumque, et iiepetam. Condimentorum tamen omnium fastidiis cuminum amicissimuro. Nascitur in summa tellure vix hærens, et in sublime tendens. In putridis et calidis maxime locis, medio serendum vere. Alterum ejus genus silvestre, quod rusticum vocant, alii Thebaicum : si tritum ex aqua potetur, in dolore stomaclii prodest. In Carpetania nostri orbis maxime laudatur : atioqui Æthiopico Africoque palma est. Quidam huic Ægyptium præferunt. 1 XLVIII. Sed præcipue olusatrum miræ naluræ est. Hipposelinum Græci vocant, alii smyrnium. E lacryma caulis- sui nascitur. Seritur et radice. Succnm ejus colligunt, myrrhæ saporem liabere dicunt : auctorque est Tlieophrastns, myrrba sata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidosis, juxta maceriam seri : ruine et repastinato seritur, et

aFavonio postæqui2 noctium autumni. Quippe quum cappari quoque seratur siccis maxime, area in defossu cavata, ripisque undique circumstructis lapide : alias evagatur per agros , et cogit solum slerilescere. Floret æstale : viret usque ad Vergiliarum occasion, sabulosis familiarissimum. Vitia ejus, XLIX. Le carvi (carurn carvi, L.) est exo- 1 tique aussi ; il porte le nom (careum) du pays où il vient (Carie); c'est dans les cuisines qu'il s'emploie principalement. On le sème dans tous les terrains , de la même façon que l'olusatrum. Le plus estimé est celui de Carie, puis celui de Phrygie. L. Le ligusticum (la livèche , ligusticum 1 levisticum, L.) croît à l'état sauvage dans les montagnes de la Ligurie, sa patrie; on le sème partout. Le ligusticum cultivé est plus doux, mais sans force; quelques-uns le nomment panax. Cratevas, chez les Grecs, donne le nom de ligusticum à la cunila bubula (xx, 61). Les autres donnent généralement ce nom à la conyza ou cunilago [eriger on viscosum. L.), et donnent celui dethymbra à lacunilaprementdite. Chez nous la cunila a aussi un autre nom : on la nomme satureia (sarriette) ; elle est au nombre des plantes d'assaisonnement. On la sème au mois de février; elle rivalise avec l'origan. Jamais on n'emploie ces deux plantes ensemble, parce que l'effet en est le même. Il n'y a que l'origan d'Égypte que l'on préfère à la sarriette. LI. Le lepidium (lepidium lalifolium, L. Jl nous est aussi venu des pays étrangers : on le sème au moment où souffle le Favonius ; puis, quand il a poussé, on le coupe à ras terre, alors on le sarcle et on le fume , et cela pendant deux ans. On se sert des pousses subséquentes, si la rigueur de l'hiver n'y met pas obstacle; car cette plante supporte très-mal le froid. Elle s'élève à la hauteur d'une coudée ; elle a les feuilles du laurier, mais molles; on ne l'emploie qu'avec le lait. L1I. La nielle sert aux boulangers; l'anis etl I'aneth, aux cuisiniers et aux médecins. Le sacoquod Lrans maria nascitur, diximus inter peregrinos fnitices. XLIX. Peregrinum et careum , gentis suæ Domine I appellatum, culinis principale. In quacumque terra seri vult, ratione eadem, qua olusatrum. Laudatissimum tamen in Caria , proximum Phrygia. L. Ligusticum silvestre est in Liguriæ suæ monlibus : i seritur ubique : suavius sativum , sed sine viribus. Panacem aliqui vocant. Cratevas apud Græcos cunilam bobulam eo Domine appellat : cæteri fere conyzam, id est, cumlaginem : thymbram vero , quæ sit cunila. Hæc apud nos habet vocabulmn et aliud, satureia dicta in condimentario genere. Seritur mense februario , origano ærnula. Nusquam utrumque additur , quippe similis effectus. Sed cunila; Ægyptiuni origanum tantum præfertur. LL Peregrinum

fuit et lepidium. Seritur a Favonio : t dein quum fruticavit, juxta terratr. præciditur; tune rnncatur, stercoraturque : per biennium hoc. Postea iisdem fruticibus uturitur , si non sævitia hiemis ingrarat, quando impatientissimum est frigormn. Exil et in cubilalemaltitudinem , foliis laurinis, sed mollibus ; ususque ejus non sine lacté. LII. Gitb pistrinis, anisum et anethum culinis et me- 1

2 Mais de tous les condiments le cumin est celui qui convient le mieux aux dégoûts d'estomac; il croît à la surface du sol, y adhérant à peine et se portant en haut. Il faut le semer au milieu du printemps, surtout dans les lieux meubles et chauds. Il en est une espèce sauvage, que quelques-uns nomment rustique, d'autres thébaïque; broyé dans de l'eau et bu, il est utile dans les maux d'estomac. Le cumin le plus estimé dans notre monde (empire romain) est celui de la Carpétanie; du reste, les cumins d'Éthiopie et d'Afrique ont la prééminence : quelques-uns préfèrent le cumin d'Égypte.

1 XLVIII. Mais c'est surtout l'olusatrum (*smyrnium olusatrum*, L.) qui est d'une nature singulière : il porte en grec le nom d'hipposelinum et celui de smyrnium. Il naît d'une larme (XVII, 14, 3) de la tige (XXI, 11); on le multiplie aussi de racine. On en recueille le suc, qui, dit-on, a le goût de la myrrhe; et Théophraste (*Hist.*, IX, 1) rapporte qu'on l'obtient en semant de la myrrhe. Les anciens avaient recommandé de mettre l'hipposelinum en des lieux incultes, pierreux, près des vieilles murailles; maintenant on le sème en un terrain qui a reçu deux façons, et depuis le souffle du Favonius jusqu'après l'équinoxe d'automne.

2 Le câprier (XX, 59) se sème aussi en des lieux secs de préférence, dans une planche entourée d'un fossé garni de pierres dans tous les sens; autrement la plante s'étend sur tout le terrain, et le condamne à la stérilité. Le câprier fleurit en été; il reste vert jusqu'au coucher des Pléiades; il se plaît beaucoup dans les endroits sablonneux. Quant au câprier qui croît au delà des mers, nous en avons exposé les qualités malfaisantes à propos des arbrisseaux exotiques (XIII, 44).

XLIX. Le carvi (*carum carvi*, L.) est exo- 1
tique aussi; il porte le nom (careum) du pays où il vient (Carie); c'est dans les cuisines qu'il s'emploie principalement. On le sème dans tous les terrains, de la même façon que l'olusatrum. Le plus estimé est celui de Carie, puis celui de Phrygie.

L. Le ligusticum (la livèche, *ligusticum* 1
levisticum, L.) croît à l'état sauvage dans les montagnes de la Ligurie, sa patrie; on le sème partout. Le ligusticum cultivé est plus doux, mais sans force; quelques-uns le nomment panax. Cratevas, chez les Grecs, donne le nom de ligusticum à la cunila bubula (XX, 61). Les autres donnent généralement ce nom à la conyza ou cunilago (*erigeron viscosum*, L.), et donnent celui de thymbra à la cunila proprement dite. Chez nous la cunila a aussi un autre nom : on la nomme satureia (sarriette); elle est au nombre des plantes d'assaisonnement. On la sème au mois de février; elle rivalise avec l'origan. Jamais on n'emploie ces deux plantes ensemble, parce que l'effet en est le même. Il n'y a que l'origan d'Égypte que l'on préfère à la sarriette.

LI. Le lepidium (*lepidium latifolium*, L.) 1
nous est aussi venu des pays étrangers : on le sème au moment où souffle le Favonius; puis, quand il a poussé, on le coupe à ras terre, alors on le sarcle et on le fume, et cela pendant deux ans. On se sert des pousses subséquentes, si la rigueur de l'hiver n'y met pas obstacle; car cette plante supporte très-mal le froid. Elle s'élève à la hauteur d'une coudée; elle a les feuilles du laurier, mais molles; on ne l'emploie qu'avec le lait.

LII. La nielle sert aux boulangers; l'anis et 1
l'aneth, aux cuisiniers et aux médecins. Le saco-

rescens sæpius dicta est. Hæc quoque servantur simili
2 genere, mentam dico, pulegiumque, et nepetam. Condimentorum tamen omnium fastidiis cuminum amicissimum. Nascitur in summa tellure vix hærens, et in sublime tendens. In putridis et calidis maxime locis, medio serendum vere. Alterum ejus genus silvestre, quod rusticum vocant, alii Thebaicum : si tritum ex aqua potetur, in dolore stomachi prodest. In Carpetania nostri orbis maxime laudatur : alioqui Æthiopico Africoque palma est. Quidam huic Ægyptium præferunt.

1 XLVIII. Sed præcipue olusatrum miræ naturæ est. Hipposelinum Græci vocant, alii smyrnium. E lacryma caulis sui nascitur. Seritur et radice. Succum ejus colligunt, myrrhæ saporem habere dicunt : auctorque est Theophrastus, myrrha sata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidosis, juxta maceriam seri : nunc et repastinato seritur, et a Favonio post æqui-
2 noctium autumni. Quippe quum cappari quoque seratur siccis maxime, area in defossu cavata, ripisque undique circumstructis lapide : alias evagatur per agros, et cogit solum sterilescere. Floret æstate : viret usque ad Vergi-

quod trans maria nascitur, diximus inter peregrinos frutices.

XLIX. Peregrinum et careum, gentis suæ nomine 1
appellatum, culinis principale. In quacumque terra seri vult, ratione eadem, qua olusatrum. Laudatissimum tamen in Caria, proximum Phrygia.

L. Ligusticum silvestre est in Liguriæ suæ montibus : 1
seritur ubique : suavius sativum, sed sine viribus. Panacem aliqui vocant. Cratevas apud Græcos cunilam bubulam eo nomine appellat : cæteri fere conyzam, id est, cunilaginem : thymbram vero, quæ sit cunila. Hæc apud nos habet vocabulum et aliud, satureia dicta in condimentario genere. Seritur mense februario, origano æmula. Nusquam utrumque additur, quippe similis effectus. Sed cunilæ Ægyptium origanum tantum præfertur.

LI. Peregrinum fuit et lepidium. Seritur a Favonio : 1
dein quum fruticavit, juxta terram præciditur; tunc runcatur, stercoraturque : per biennium hoc. Postea iisdem fruticibus utuntur, si non sævitia hiemis ingravat, quando impatientissimum est frigorum. Exit et in cubitalem altitudinem, foliis laurinis, sed mollibus; ususque ejus non sine lacte.

 '37 penium (xn,56; xx, 75), employé pour sophistiquer le laser (21) (xix, 1 5), est aussi une plante de jardin ; mais il n'est usité qu'en médecine. 1 LUI. Il est des plantes qui se sèment en compagnie d'autres : ainsi, le pavot se sème avec ie chou et le pourpier, la roquette avec la laitue. 11 y a trois espèces de pavot cultivé : le pavot blanc, dont la graine rôtie se donnait avec du miel au second service, chez les anciens (aujourd'hui les gens de la campagne saupoudrent la croûte du pain de cette graine, qu'ils y font adhérer avec de l'œuf ; quant à la croûte du dessous , ils en relèvent le goût avec le persil et lanielle); le pavot noir, dont la tige incisée donne 2 un suc laiteux ; le pavot que les Grecs nomment rhceas , et nous , erratique (xx , 77) : ce pavot naît spontanément, il est vrai , mais surtout dans les champs d'orge ; il ressemble à la roquette, est haut d'une coudée, a la fleur rouge et caduque; et de là vient le nom grec qu'il porte. Quant aux autres espèces de pavots non cultivés, nous en parlerons (xx,76) en traitant des plantes médicinales. Le pavot fut toujours en honneur chez les Romains; nous le voyons par le trait deTarquin le Superbe (xix, 19, 1), qui, abattant les plus hauts pavots dans son jardin , rendit, grâce à cet acte emblématique, aux députés envoyés par son fils , la réponse sanguinaire que l'on connaît. t LIV. On a à l'équinoxe d'automne une autre série de plantes que l'on sème ensemble : la coriandre, l'aneth, l'arroehe, la mauve, le lapathum (patience), le cerfeuil, que les Grecs nomment pædéros (-aï?, enfant, eptoç, amour) ; ajoutons la moutarde au goût très-piquant, à l'effet brûlant , ettrès-salutaire au corps; elle vient sans culture, dicis nascuntur. Sacopenium, quo laser adulteratur, et ipsum in hortis quidem , sed medicinae tantum. 1 UII. Sunt quædam comitantia aliorum satus, ut papayer : namque cum brassica seritur, ac portulaca, et eraca cum lactnca. Papaveris salivitria généra. Candidum, cnjus semen tostum in secunda mensa cum melle aptid antiquos dabatur. Hoc et panis rustici crustæ inspergitur, affuso ovo inhærens, ubi inferiorem crustnm apium gitiique cereali sapore condiunt. Alterum genus est papaveris 2 nigrum , cujus scapo inciso lacteus succus excipitur. Tertimn genus rhœam vocant Græci, id nostri erratieum. Sponte quidem , sed in arvis cum hordeo maxime nascitur, erucæ simile, cubitali altitudine, flore rufo et protinus deciduo : unde et nomen a Græcis accepit. De reiiquis generibus papaveris sponte nascentis dicemns in medicinæ loco. Fuisse autem in honore apud Romanos semper, indicio est Tarquinius Superbus , qui legatis a filio missis

decutiendo papavera in horto altissima, sanguinarium illud responsum bac facli ambage reddidit. t LTV. Rursus alio comitatu æquinoclio autumni seruntur coriandrum, anethum, atriplex , matra, lapathum, cærefolium , quod pæderola Græci vocant : et acerrimum sapore, ignei effeclus, ac saluberrimum corpori , sinapi , toutefois elle est meilleure quand elle a été repiquée ; une fois semée, il est difficile d'en délivrer le terrain , parce que la graine qui tombe germe aussitôt. On fait un ragoût de cette graine, cuite à la poêle ; la euisson en ôte toute l'âcreté. On en fait cuire aussi les feuilles comme cellesdes autres légumes. Il y a trois espèces de moutarde : l'une grêle , la seconde ayant les feuiltes semblables à celles de la rave, la troisième à celles de la roquette ; la graine la meilleure est celle de la moutarde d'Égypte. Les Athéniens lui ont donné le nom de napy , d'autres celui de thapsi , d'autres celui de saurion. LV. La plupart des montagnes sont remplies i de serpolet (et de sisymbrium (mentha aquatica , L.) , par exemple dans laThrace. Là on arrache les branches delà plante sauvage pour les planter. De même les habitants de Sicyone vont chercher le serpolet sur leurs montagnes , et les Athéniens sur le mont Hymette. On multiplie de la même façon le sisymbrium; il vient très-beau sur les parois des puitsetautour des viviers et des étangs. LVI. (ix.) Les autres espèces sont du genre féru- 1 lacé, comme le fenouil, qui, avons-nous dit , est très-recherché des serpents (vin, 4 1) ; on s'en sert pour beaucoup d'assaisonnements, quand il est sec. La thapsie ressemble beaucoup au fenouil ; nous en avons parlé à propos des végétaux exotiques (xm, 43). Le chanvre, si utile à la fabrication des cordages , se sème à partir du Favonius ; pins on le sème dru, plus les tiges en sont menues. La graine est mûre, et se récolte à l'équinoxe d'automne ; on la fait sécher au soleil , ou au vent, ou à la fumée. Le chanvre lui-même s'arrache après la vendange ; on le teille dans les veillées. Le meilieurestceluid'Alabanda, dont 2 milia cullura, melius (amen planta tralata. Quin ediverso vix est sato semel eo liberare locum , quoniam semen cadens protinus viret. üsus ejns etiam pro pulmentario in patellis decocto , citra intellectnm acrimoniæ. Coquuntur et folia, sicut reliquorum olernm. Sunt autem trium generum : unum gracile, alterum simile rapi foliis, tertium erucæ. Semen optimum Ægyptium. Athenienses napy appellaverunt, alii thapsi , alii saurion. LV. Serpyllo et sisymbrio montes plerique scatent , 1 sicut in Thracia : utique deferunt ex bis avuisos ramos , seruntqne. Item Sicyone ex suis montibns, et Athenis ex Hymetto. Simili modo et sisymbrium serunt. Lætissimum nascitur in puteorum

parietibus, et circa piscinas ac stagna. LVI. (tx.) Reliqna sunt ferulacei generis , ceu fenicu- 1 lum.anguibus, ut diximus, gratissimum , ad condienda plurima, quum inaruit : eique perquam similis thapsia, de qna diximus inter extemos frutices. Deinde utilissima funibus cannabis seritur a Favonio. Quo densior est, co tcnuior. Semen ejus quum est maturum , ab æquinoctio autumni distringitur, et sole , aut vento , aul fumo siccatur. Ipsa cannabis veHitur post vindemiam, ac lucubrationibus decorticata purgatur. Optima Alabandica, pla-2

73S PLINE. on se sert surtout pour faire des filets, et qui offre trois variétés. La filasse la plus voisine de l'écorce ou de la moelle est la. moins bonne; la plus estimée est celle de l'entre-deux , nommée pour cette raison mitoyenne. On place au second rang le chanvre de Mylase (v, 29). Quant à la grandeur, celui de Roséa (ni, 17; xvii, 3,7),dans la campagne Sabine, égale la hauteur des arbres. Nous avons mentionné deux espèces de férule (xiii, 42) parmi les végétaux exotiques; on en mange la graine en Italie ; cette graine se confit, et mise dans des pots elle se garde une année entière. On réserve pour cet usage les tiges supérieures et les ombelles de la plante. On appelle corymbia cette férule, et corymbes la partie que l'on confit. t LVII. (x.) Les plantes de jardin sont sujettes aussi à des ma ladies, comme les antres productions delà terre. En effet, l'ocimum (basilic) en vieillissant se change en serpolet, et le sisymbrium (xx, 91) en calaminthe(mentha tomentosa, d'Urv.) La graine d'un vieux chou donne des raves, et réciproquement. Le cumin , si on ne le sarcle, est tué par le limodorum (22); celui-ci a une seule tige, une racine semblable à un bulbe, et ne vient que dans un sol maigre. Le cumin d'ailleurs est sujet à la gale. Le basilic pâlit au lever du Chien. Du reste, toutes les plantes jaunissent à l'approche d'une femme qui a ses règles 2 (xvii, 47, 6). Il se développe aussi des insectes : sur les navets, des moucherons ; sur le raifort, des chenilles et de petits vers. Il en est de même pour la laitue et le chou ; ces deux plantes sont en outre exposées aux limaces et aux escargots. Le poireau a de plus des insectes, que l'on prend trèsfacilement en jetant dessus de la fiente, parce qu'ils vont s'y fourrer. Sabinus Tiro , dans son garum præcipue usibus. Tria ejns ibi généra. Improbatur cortici proximum , aut medullæ : laudatissima esl e medio, quæ mesa vocatur. Secunda Mylasea. Quod ad proceritatem quidem attinet, Rosea agri Sabini arborum altiludinem æquat. Ferolæ duo généra in peregrinis fruticibus diximus. Semen ejns in ltalia cibus est. Conditur quippe , duratque in urceis vel anni spatio. Duo ejus généra : caules, etracemi. Corymbiam liane vocant, corymbosque qoos condiunt. 1 LVlt. (x.) Morbos hortensia quoque sentiunt, sient retiqua terræ sala; namque et ocimum senecta dégénérât in serpyllum , et sisymbrium iD calamintham. Et ex semine brassicæ veteris rapa finnt , atque invicem. Et necalur ciiminum ab limodoro, nisi repurgetur. Est autem nnicaule , radice buibo simili , non nisi in solo gracili nascens. Alias privatim cumini morbus scabies. Et ocimnm sub Canis ortu pallescit. Omnia vero accessu mulieris mensS

trualis flavescunt. Bestiolarum quoque gênera innascuntur. Napis cnlices, raphano erucæ, et vermiculi. Item lactucis et oleri : utrisque hoc amplius , limaces et corhleæ. Porro vero privatim animalia, quæ facillime stereoreinjecto capiuntur, condentia in id se. Ferroquc non traité De la culture des jardins, qu'il a dédié à Mécène, dit qu'il ne convient pas de toucher avec le fer la rue, la sarriette , la menthe, le basilic. LVIII. Le même auteur, pour détruire les 1 fourmis, qui ne sont pas le moindre fléau des jardins mal arrosés , recommande de boucher les pertuis des fourmilières avec du limon marin ou de la cendre. Mais ce qui les détruit le plus efficacement, c'est l'héliotrope. Quelques-uns pensent aussi que de l'eau où l'on a délayé de la brique crue est contraire aux fourmis. On garantit les navets en les semant avec des gousses, et les choux en les semant avec le pois chiche, qui écarte les chenilles. Si l'on a omis cette précaution, et que les chenilles soient déjà développées, le remède est de jeter dessus le suc de l'absinthe cuite et du sédum (xvm , 45) , que d'autres (23) nomment aizoum (joubarbe) , dont nous avons déjà parlé. Si l'on sème les graines humectées préalablement avec le suc de sédum, on prétend qu'aucun insecte ne se mettra dans les légumes qui en naîtront. On dit encore que les légumes 2 seront préservés de tous les insectes, même des chenilles, si on met dans un jardin, au bout d'un pieu, un crâne de jument, non de cheval. On raconte aussi qu'une écrevisse de rivière suspendue au milieu du jardin est un remède contre les chenilles. Il en est qui touchent avec des baguettes de cornouiller sanguin (xvi, 30) les plantes qu'ils veulent préserver de ces animaux. Les moucherons infestent surtout les jardins arrosés, s'il s'y trouve quelques arbrisseaux ; on les chasse en brûlant du galbanum. (xi.) Quant à l'altération 3 que subissent les graines , quelques-unes se gardentmieux; telles sont celles de la coriandre, de la bette, du poireau , du cresson , de la moutarde , de la roquette, de la sarriette, et de presque toute expedire tangi rutam, cunilam, mentam, ocimum, auctor est Sabinus Tiro in libro Cepuricon, quem Mæcenati dicavit. LVIII. Idem contra formicas, non minimum hortoraml exitium, si non sintrigni, remedium monstravit, hmnm marinum, aut cinerem, ohturandis earum foraminibus. Sed efticacissime heliotropio herba necantur. Qnidàra et aqnam diluto latere crudo inimicam eis putant. N'aporum medicina est, siliquas una seri, sicut Olerum cicer : areet enim erucas. Quo si omisso jam natæ sint, remedium est absinthii succus decocti inspersus, et sedi, quam alii aizoum vocant : gémis hoc herbæ diximns. Semen olerum si succo ejns madefactum seratur , olera nnlli

animaliuœ obnoxia future tradunt. In totum vero nec erneas, sf2 palo imponantur in liorlis ossa capitis ex eqnino généré, feminæ dumtaxat. Adversus erucas et cancrum fluviatilem in medio liorto suspensum auxiliari narrant. Sunt qui sanguineisvirgis tangantea, quæ nolunthis obnoxia esse. Infestant cnlices hortos riguos præcipue , si sint arbusculæ aliquæ. Hi gatbano accenso fugantnr. (xi.) Sam quod ad 3 permntationem seminum attinet , quibusdam ex iis firmitas major est , ut coriandro, betæ, porro, nastortio,

on se sert surtout pour faire des filets, et qui offre trois variétés. La filasse la plus voisine de l'écorce ou de la moelle est la moins bonne; la plus estimée est celle de l'entre-deux, nommée pour cette raison mitoyenne. On place au second rang le chanvre de Mylase (v, 29). Quant à la grandeur, celui de Roséa (III, 17; XVII, 3, 7), dans la campagne Sabine, égale la hauteur des arbres. Nous avons mentionné deux espèces de férule (XIII, 42) parmi les végétaux exotiques; on en mange la graine en Italie; cette graine se confit, et mise dans des pots elle se garde une année entière. On réserve pour cet usage les tiges supérieures et les ombelles de la plante. On appelle corymbia cette férule, et corymbes la partie que l'on confit.

1 LVII. (X.) Les plantes de jardin sont sujettes aussi à des maladies, comme les autres productions de la terre. En effet, l'ocimum (basilic) en vieillissant se change en serpolet, et le sisymbrium (XX, 91) en calaminthe (*mentha tomentosa*, d'Urv.) La graine d'un vieux chou donne des raves, et réciproquement. Le cumin, si on ne le sarcle, est tué par le limodorum (22); celui-ci a une seule tige, une racine semblable à un bulbe, et ne vient que dans un sol maigre. Le cumin d'ailleurs est sujet à la gale. Le basilic pâlit au lever du Chien. Du reste, toutes les plantes jaunissent à l'approche d'une femme qui a ses règles
2 (XVII, 47, 6). Il se développe aussi des insectes : sur les navets, des moucherons; sur le raifort, des chenilles et de petits vers. Il en est de même pour la laitue et le chou; ces deux plantes sont en outre exposées aux limaces et aux escargots. Le poireau a de plus des insectes, que l'on prend très-facilement en jetant dessus de la fiente, parce qu'ils vont s'y fourrer. Sabinus Tiro, dans son traité *De la culture des jardins*, qu'il a dédié à Mécène, dit qu'il ne convient pas de toucher avec le fer la rue, la sarriette, la menthe, le basilic.

LVIII. Le même auteur, pour détruire les 1
fourmis, qui ne sont pas le moindre fléau des jardins mal arrosés, recommande de boucher les pertuis des fourmilières avec du limon marin ou de la cendre. Mais ce qui les détruit le plus efficacement, c'est l'héliotrope. Quelques-uns pensent aussi que de l'eau où l'on a délayé de la brique crue est contraire aux fourmis. On garantit les navets en les semant avec des gousses, et les choux en les semant avec le pois chiche, qui écarte les chenilles. Si l'on a omis cette précaution, et que les chenilles soient déjà développées, le remède est de jeter dessus le suc de l'absinthe cuite et du sédum (XVIII, 45), que d'autres (23) nomment aizoum (joubarbe), dont nous avons déjà parlé. Si l'on sème les graines humectées préalablement avec le suc de sédum, on prétend qu'aucun insecte ne se mettra dans les légumes qui en naîtront. On dit encore que les légumes 2
seront préservés de tous les insectes, même des chenilles, si on met dans un jardin, au bout d'un pieu, un crâne de jument, non de cheval. On raconte aussi qu'une écrevisse de rivière suspendue au milieu du jardin est un remède contre les chenilles. Il en est qui touchent avec des baguettes de cornouiller sanguin (XVI, 30) les plantes qu'ils veulent préserver de ces animaux. Les moucherons infestent surtout les jardins arrosés, s'il s'y trouve quelques arbrisseaux; on les chasse en brûlant du galbanum. (XI.) Quant à l'altération 3
que subissent les graines, quelques-unes se gardent mieux; telles sont celles de la coriandre, de la bette, du poireau, du cresson, de la moutarde, de la roquette, de la sarriette, et de presque toutes

garum præcipue usibus. Tria ejus ibi genera. Improbatur cortici proximum, aut medullæ : laudatissima est e medio, quæ mesa vocatur. Secunda Mylasea. Quod ad proceritatem quidem attinet, Rosea agri Sabini arborum altitudinem æquat. Ferulæ duo genera in peregrinis fruticibus diximus. Semen ejus in Italia cibus est. Conditur quippe, duratque in urceis vel anni spatio. Duo ejus genera : caules, et racemi. Corymbiam hanc vocant, corymbosque quos condiunt.

1 LVII. (X.) Morbos hortensia quoque sentiunt, sicut reliqua terræ sata; namque et ocimum senecta degenerat in serpyllum, et sisymbrium in calamintham. Et ex semine brassicæ veteris rapa fiunt, atque invicem. Et necatur cuminum ab limodoro, nisi repurgetur. Est autem unicaule, radice bulbo simili, non nisi in solo gracili nascens. Alias privatim cumini morbus scabies. Et ocimum sub Canis ortu pallescit. Omnia vero accessu mulieris mens-
2 trualis flavescunt. Bestiolarum quoque genera innascunexpedire tangi rutam, cunilam, mentam, ocimum, auctor est Sabinus Tiro in libro Cepuricon, quem Mæcenati dicavit.

LVIII. Idem contra formicas, non minimum hortorum 1
exitium, si non sint rigui, remedium monstravit, limum marinum, aut cinerem, obturandis earum foraminibus. Sed efficacissime heliotropio herba necantur. Quidam et aquam diluto latere crudo inimicam eis putant. Naporum medicina est, siliquas una seri, sicut olerum cicer : arcet enim erucas. Quo si omisso jam natæ sint, remedium est absinthii succus decocti inspersus, et sedi, quam alii aizoum vocant : genus hoc herbæ diximus. Semen olerum si succo ejus madefactum seratur, olera nulli animalium obnoxia futura tradunt. In totum vero nec erucas, si 2
palo imponantur in hortis ossa capitis ex equino genere, feminæ dumtaxat. Adversus erucas et cancrum fluviatilem in medio horto suspensum auxiliari narrant. Sunt qui sanguineis virgis tangant ea, quæ nolunt his obnoxia esse.

LIVRE XIX. les plantes âcres. Les graines de l'arroche, de l'ocimum (basilic) , de la courge , du concombre , se gardent moins. Toutes les graines d'été durent plus que celles d'hiver; celles de la ciboule durent le moins. Parmi celles qui sont de meilleure garde, aucune n'est utile au delà de quatre ans, du moins pour semer; dans la cuisine, elles peuvent être employées au delà de ce terme. i LIX. Un remède particulier pour le raifort , la bette , la rue , la sarriette, est dans les eaux salées , qui d'ailleurs rendent ces plantes beaucoup plus agréables et plus productives. L'arrosement avec l'eau douce est profitable aux autres ; les eaux les plus utiles sont les plus fraîches et les plus agréables à boire ; celles qui viennent d'un étang et celles que des rigoles amènent le sont moins, parce qu'elles apportent des graines de mauvaises herbes. Toutefois, ce sont les pluies qui fournissent le principal aliment , car elles tuent aussi les insectes qui se développent. 1 LX. (xii.) Le temps d'arroser est le matin et le soir, afin que le soleil n'échauffe pas l'eau. L'ocimum (basilic), seul, veut être arrosé à midi; on croit même que, semé, il lève très-rapidement si au commencement on l'arrose avec de l'eau chaude. Tout ce que l'on repique devient meilleur et plus gros, surtout les poireaux et les navets. Repiquer est aussi un remède ; et cette opération est un préservatif pour plusieurs plantes , par exemple la ciboule, le poireau, le raifort, 2 l'ache, la laitue , la rave , le concombre. Presque toutes les plantes sauvages ont la feuille et la tige plus petites , et le suc plus âcre , comme la sarriette, l'origan, la rue. Seul, le Iapathum sauvage est meilleur que le cultivé; c'est ce qu'on nomme rumex (xx, 85) (rumex buce739 phalophorus, L.), et c'est de toutes les plantes cultivées la plus vigoureuse ; on dit qu'une fois semé il persiste (24) , et que le sol ne s'en débarrasse jamais , surtout si de l'eau est à proximité. On ne l'emploie en aliment qu'avec la tisane (orge mondé), qu'il rend plus légère et de meilleur goût. Le Iapathum sauvage (xx , 85) est employé dans beaucou p de cas en médecine. Je trouve (tant il est vrai qu'il n'est pas d'essai qu'on n'ait fait) un poème où il est expliqué que si l'on sème des grainesde poireau, de roquette, de laitue, d'ache, de chicorée, de cresson, enfermées chacune dans une boule, grosse comme une fève, de fiente de chèvre , ces graines viennent merveilleusement. Les plantes sauvages sont toujours plus sèches et plus âcres que les mêmes plantes cultivées. LXI. Ceci m'avertit de parler de la différence t des sucs et des saveurs, plus grande ici que dans les fruits mêmes(xv, 32). La sarriette, l'origan, le cresson, la moutarde, sont

âcres. L’absinthe et la centaurée sont amères. Le concombre, la courge, la laitue, sont aqueux. Le thym et la sarriette sont piquants; piquants et odorants l’ache, i’aneth, le fenouil. La saveur salée est la seule qu’on ne rencontre pas dans les plantes ; quelquefois elle s’y trouve à l’extérieur, dans une espèce de poudre : cela se voit dans la cicercule (lathyrus sativus, L.) seulement. LXII. Pour faire comprendre combien nos opi- 1 nions sont vaines , ici comme dans la plupart des cas, je rappellerai que le panax (xn, 57) ale goût de poivre, et encore plus le siliquastrum, qui pour cette raison a reçu le nom de piperitis (xx, 66) ; que le libanotis (rosmarinus officinalis, L) a l’odeur de l’encens , et le smyrnium (smyrnium perfoliatum, L.) celle de la myrrhe. Nous avons sinapi , erucæ , cunilæ , et fere acribus. Infirmiora autem suot atriplici , ocimo , cucui bitæ , cucumi ; et æstiva omnia hibernis magis durant : minime autem gethyum. Sed ex bis quæ sunt forlissima, nullum ultra quadrimatum utile est, dumtaxat serendo. Culinis et ultra tempestiva sunt. l LIX. Peculiaris medicina raphano , belæ , rutæ , cunilæ , in saisis aquis, quæ et alioqui plurimum suavitati et fertilitali conférant. Cæteris dulcium aquarum rigua prosunt. Utilissimæ ex iis , quæ frigidissimæ , et quæ potu suavissimæ. Minus utiles e stagno , et quas elices inducunt, quoniam herbarum semina invchunt. Præcipue tamen inibres alunt : nam et bestiolæ innascentes necantur. l LX. (xu.) His horæ rigandi, matutina atque vespera, ne infervescat aqua sole. Ocimo tantum et meridiana : eliam satum celerrime erumpere putant, inter initia ferventi aqua aspersum. Omnia autem translata meliora grandioraque fiunt , maxime porri , napique. In translations et medicina est , desinuntque sentire injurias, ut gethyum , 2porrmn, raphani, apium, lactucæ, rapæ, cucumis. Omnia autem silvestria fere sunt et foliis minora , et caulibus , succo acriora : sicut cunila, origanum , ruta. Solum vero ex omnibus Iapathum silvestre melius : hoc in sativis rumex vocatur, omnium fortissimum quæ seruntur ; tradunt cerle semel satum durare , nec vinci umquam a terra , maxime juxla aquam. Usus ejus cum ptisana tantum in cibis leviorem gralioremque saporem præstat. Silvestre ad multa medicamina utile est. Adeoque nihil omisit cura , ut carminé quoque comprehensum reperiam, in fabis caprini fimi singulis cavaiis, si porri, erucæ, lactucæ , apii , intubi , nasturtii semina inclusa serantur , mire provenue. Quæ sunt silvestria , eadem in sativis sicciora intelliguntur et acriora. LXI. Namque et succorum saporumque dicenda diffe- 1 rentia est , vel major in bis quam pomis. Sunt autem acres cunilæ , origani , nasturtii , sinapis. Amari , absinthii, centaure! . Aquatiles,

cucumeris, cucurbitæ, lactucæ. Acuti, thymi, cunilæ. Acuti et odorati, apii, anethi , feniculi. Salsus tantum e saporibus non nascitur, aliquando extra insidit pulveris modo, ut cicerculis tanLXII. Atque ut intelligatur vana , ceu plerumque, viue 1 persuasio : panax piperis saporem reddit, et magis eliam siliquastrum, ob id piperitidis nomine accepto. Libanotis odorem thuris, smyrnium myrrhae. De panace abunde dictum est. Libanotis locis putribus et tnacris ac roscidis

les plantes âcres. Les graines de l'arroche, de l'ocimum (basilic), de la courge, du concombre, se gardent moins. Toutes les graines d'été durent plus que celles d'hiver; celles de la ciboule durent le moins. Parmi celles qui sont de meilleure garde, aucune n'est utile au delà de quatre ans, du moins pour semer; dans la cuisine, elles peuvent être employées au delà de ce terme.

1 LIX. Un remède particulier pour le raifort, la bette, la rue, la sarriette, est dans les eaux salées, qui d'ailleurs rendent ces plantes beaucoup plus agréables et plus productives. L'arrosement avec l'eau douce est profitable aux autres; les eaux les plus utiles sont les plus fraîches et les plus agréables à boire; celles qui viennent d'un étang et celles que des rigoles amènent le sont moins, parce qu'elles apportent des graines de mauvaises herbes. Toutefois, ce sont les pluies qui fournissent le principal aliment, car elles tuent aussi les insectes qui se développent.

1 LX. (XII.) Le temps d'arroser est le matin et le soir, afin que le soleil n'échauffe pas l'eau. L'ocimum (basilic), seul, veut être arrosé à midi; on croit même que, semé, il lève très-rapidement si au commencement on l'arrose avec de l'eau chaude. Tout ce que l'on repique devient meilleur et plus gros, surtout les poireaux et les navets. Repiquer est aussi un remède; et cette opération est un préservatif pour plusieurs plantes, par exemple la ciboule, le poireau, le raifort,
2 l'ache, la laitue, la rave, le concombre. Presque toutes les plantes sauvages ont la feuille et la tige plus petites, et le suc plus âcre, comme la sarriette, l'origan, la rue. Seul, le lapathum sauvage est meilleur que le cultivé; c'est ce qu'on nomme rumex (XX, 85) (*rumex bucephalophorus*, L.), et c'est de toutes les plantes cultivées la plus vigoureuse; on dit qu'une fois semé il persiste (24), et que le sol ne s'en débarrasse jamais, surtout si de l'eau est à proximité. On ne l'emploie en aliment qu'avec la tisane (orge mondé), qu'il rend plus légère et de meilleur goût. Le lapathum sauvage (XX, 85) est employé dans beaucoup de cas en médecine. Je trouve (tant il est vrai qu'il n'est pas d'essai qu'on n'ait fait) un poëme où il est expliqué que si l'on sème des graines de poireau, de roquette, de laitue, d'ache, de chicorée, de cresson, enfermées chacune dans une boule, grosse comme une fève, de fiente de chèvre, ces graines viennent merveilleusement. Les plantes sauvages sont toujours plus sèches et plus âcres que les mêmes plantes cultivées.

LXI. Ceci m'avertit de parler de la différence 1
des sucs et des saveurs, plus grande ici que dans les fruits mêmes (XV, 32). La sarriette, l'origan, le cresson, la moutarde, sont âcres. L'absinthe et la centaurée sont amères. Le concombre, la courge, la laitue, sont aqueux. Le thym et la sarriette sont piquants; piquants et odorants l'ache, l'aneth, le fenouil. La saveur salée est la seule qu'on ne rencontre pas dans les plantes; quelquefois elle s'y trouve à l'extérieur, dans une espèce de poudre: cela se voit dans la cicercule (*lathyrus sativus*, L.) seulement.

LXII. Pour faire comprendre combien nos opi- 1
nions sont vaines, ici comme dans la plupart des cas, je rappellerai que le panax (XII, 57) a le goût de poivre, et encore plus le siliquastrum, qui pour cette raison a reçu le nom de piperitis (XX, 66); que le libanotis (*rosmarinus officinalis*, L.) a l'odeur de l'encens, et le smyrnium (*smyrnium perfoliatum*, L.) celle de la myrrhe. Nous avons

sinapi, erucæ, cunilæ, et fere acribus. Infirmiora autem sunt atriplici, ocimo, cucurbitæ, cucumi; et æstiva omnia hibernis magis durant: minime autem gethyum. Sed ex his quæ sunt fortissima, nullum ultra quadrimatum utile est, dumtaxat serendo. Culinis et ultra tempestiva sunt.

1 LIX. Peculiaris medicina raphano, betæ, rutæ, cunilæ, in salsis aquis, quæ et alioqui plurimum suavitati et fertilitati conferunt. Cæteris dulcium aquarum rigua prosunt. Utilissimæ ex iis, quæ frigidissimæ, et quæ potu suavissimæ. Minus utiles e stagno, et quas elices inducunt, quoniam herbarum semina invehunt. Præcipue tamen imbres alunt: nam et bestiolæ innascentes necantur.

1 LX. (XII.) His horæ rigandi, matutina atque vespera, ne infervescat aqua sole. Ocimo tantum et meridiana: etiam satum celerrime erumpere putant, inter initia fervenți aqua aspersum. Omnia autem translata meliora grandioraque fiunt, maxime porri, napique. In translatione et medicina est, desinuntque sentire injurias, ut gethyum,
2 porrum, raphani, apium, lactucæ, rapæ, cucumis. Omnia autem silvestria fere sunt et foliis minora, et caulibus, succo acriora: sicut cunila, origanum, ruta. Solum vero ex omnibus lapathum silvestre melius: hoc in sativis rumex vocatur, omnium fortissimum quæ seruntur; tradunt certe semel satum durare, nec vinci umquam a terra, maxime juxta aquam. Usus ejus cum ptisana tantum in cibis leviorem gratioremque saporem præstat. Silvestre ad multa medicamina utile est. Adeoque nihil omisit cura, ut carmine quoque comprehensum reperiam, in fabis caprini fimi singulis cavatis, si porri, erucæ, lactucæ, apii, intubi, nasturtii semina inclusa serantur, mire provenire. Quæ sunt silvestria, eadem in sativis sicciora intelliguntur et acriora.

LXI. Namque et succorum saporumque dicenda diffe- 1
rentia est, vel major in his quam pomis. Sunt autem acres cunilæ, origani, nasturtii, sinapis. Amari, absinthii, centaurei. Aquatiles, cucumeris, cucurbitæ, lactucæ. Acuti, thymi, cunilæ. Acuti et odorati, apii, anethi, feniculi. Salsus tantum e saporibus non nascitur, aliquando extra insidit pulveris modo, ut cicerculis tantum.

LXII. Atque ut intelligatur vana, ceu plerumque, vitæ 1
persuasio: panax piperis saporem reddit, et magis etiam siliquastrum, ob id piperitidis nomine accepto. Libanotis odorem thuris, smyrnium myrrhæ. De panace abunde dictum est. Libanotis locis putribus et macris ac roscidis

740 PLINE. suffisamment parlé du panax (xii, 57) : quant au libanotis, on le sème dans des terrains meubles, maigres, et où tombe la rosée; la racine, semblable à celle de l'olusatrum (xix, 48), aune odeur qui ne diffère en rien de l'encens; vieux 2 d'un au, il est très-bon à l'estomac. Quelques-uns lui donnent le nom de romarin. Le smyrnium (xix, 48; xxvii, 109) se sème dans les mêmes terrains ; la racine a le goût de myrrhe : le siliquastrum se sème de même. Dans les autres plantes il y a des différences et d'odeur et de goût, l'aneth, par exemple; les diversités et les vertus en sont si grandes, que les propriétés non-seulement se modifient l'une par l'autre, mais encore se neutralisent absolument : les cuisiniers ôtent dans les mets le goût de vinaigre avec Tache ; les sommeliers détruisent, avec la même plante mise dans des sachets , la mauvaise serilur semine. Radicem habet olusatri, nihil a tlmre differentem. Usus ejus post annum stomacho saluberrimus. Quidam eam nomine alio rosmarinum appellant Et smyr2 nium olus serilur iisdem lotis, myrrhamque radice resipit. Eadem et siliquastro satio. Reliqua a cæleris et odore et sapore différant, ut anethum : lantaque est diversitas atque vis, ut non solnm aliud aiio mutetur, sed etiam in totum auferatur. Apio eximunt coqui obsoniis acetum : eodem cellarii in saccis odorem vino gravem. Et hac3 ternis hortensia dicta sint , ciborum gratia dumtaxat. odeur du vin. Telle est l'histoire des plantes 3 de jardin, en tant qu'alimentaires seulement; il reste encore (car jusqu'à présent nous n'avons traité que du mode de culture et de quelques détails succincts) à développer une importante élaboration de la nature dans ces plantes. On ne peut connaître le vrai caractère de chaque plante que par les effets médicaux qu'elle produit ; œuvre sublime et mystérieuse de la Divinité, et audessus de laquelle il n'est rien. Nous n'avons pas voulu faire au fur et à mesure l'histoire médicale de chaque plante , et avec raison ; car ceux qui désirent en connaître les propriétés curatives sont autres [que ceux qui désirent en connaître lespropriétésalimentaires], et les uns et les autres auraient éprouvé de longs retards si j'avais tout confondu. De cette façon chaque partie seraisolée, et on pourra-les réunir si Ton veut. Maximum quidem opns in iisdem naturæ restai, qooniam proventus tantum adhuc , summasque quasdam traclavimus. Vera autem eujusque natura non nisi medico efîectu pernosci polest, opus ingens occultumque divinitatis, et quo nullum reperiri possit majus. Ne singulis id rébus contexeremus , justa fecit ratio , quum ad alios medendi desideria pertinerent : longis utriusque dilationibus futuris, si

iniscuissemus. N une suis quæque partibusconstabunt, poteruntque a voientibos jungi.

suffisamment parlé du panax (XII, 57) : quant au libanotis, on le sème dans des terrains meubles, maigres, et où tombe la rosée; la racine, semblable à celle de l'olusatrum (XIX, 48), a une odeur qui ne diffère en rien de l'encens; vieux
2 d'un an, il est très-bon à l'estomac. Quelques-uns lui donnent le nom de romarin. Le smyrnium (XIX, 48; XXVII, 109) se sème dans les mêmes terrains; la racine a le goût de myrrhe : le siliquastrum se sème de même. Dans les autres plantes il y a des différences et d'odeur et de goût, l'aneth, par exemple; les diversités et les vertus en sont si grandes, que les propriétés non-seulement se modifient l'une par l'autre, mais encore se neutralisent absolument : les cuisiniers ôtent dans les mets le goût de vinaigre avec l'ache; les sommeliers détruisent, avec la même plante mise dans des sachets, la mauvaise odeur du vin. Telle est l'histoire des plantes 3
de jardin, en tant qu'alimentaires seulement; il reste encore (car jusqu'à présent nous n'avons traité que du mode de culture et de quelques détails succincts) à développer une importante élaboration de la nature dans ces plantes. On ne peut connaître le vrai caractère de chaque plante que par les effets médicaux qu'elle produit; œuvre sublime et mystérieuse de la Divinité, et au-dessus de laquelle il n'est rien. Nous n'avons pas voulu faire au fur et à mesure l'histoire médicale de chaque plante, et avec raison; car ceux qui désirent en connaître les propriétés curatives sont autres [que ceux qui désirent en connaître les propriétés alimentaires], et les uns et les autres auraient éprouvé de longs retards si j'avais tout confondu. De cette façon chaque partie sera isolée, et on pourra les réunir si l'on veut.

seritur semine. Radicem habet olusatri, nihil a thure differentem. Usus ejus post annum stomacho saluberrimus. Quidam eam nomine alio rosmarinum appellant. Et smyr-
2 nium olus seritur iisdem locis, myrrhamque radice resipit. Eadem et siliquastro satio. Reliqua a cæteris et odore et sapore differunt, ut anethum : tantaque est diversitas atque vis, ut non solum aliud alio mutetur, sed etiam in totum auferatur. Apio eximunt coqui obsoniis acetum : eodem cellarii in saccis odorem vino gravem. Et hac-
3 tenus hortensia dicta sint, ciborum gratia dumtaxat.

Maximum quidem opus in iisdem naturæ restat, quoniam proventus tantum adhuc, summasque quasdam tractavimus. Vera autem cujusque natura non nisi medico effectu pernosci potest, opus ingens occultumque divinitatis, et quo nullum reperiri possit majus. Ne singulis id rebus contexeremus, justa fecit ratio, quum ad alios medendi desideria pertinerent : longis utriusque dilationibus futuris, si miscuissemus. Nunc suis quæque partibus constabunt, poteruntque a volentibus jungi.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE de MÉDECINE DE PARIS.

Se»e»d0«9tt$»«80«;jO»e9»99®«»»ea8®S999«8dS9d99d99989;» d9a»*»&» NOTES DU DIX-NEUVIÈME LIVRE. (1) BabiliusVulg _ Balbillus Lips. ad Tarit., Ann. XIII, 22, leçon confirmée par M. Letronne, Inscriptions d'Égypte, 1. 1, p. 233. (2) La province romaine (provïncia) n'est pas comptée ici comme faisant partie des Gaules. (3) Sua ad clivum usque Capitolinum Editt. Vet., Sillig. — Sua et clivum usque in Capitolium Vulg. (4) M. le docteur Guyon a adressé à l'Institut des échantillons d'une plante que les Arabes de l'Algérie emploient comme purgatif, et qu'ils désignent sous le nom de bonnefa : c'est la thapsia garganica de Desfontaines, dans laquelle M. Guyon croit reconnaître le silphion des anciens. (Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 1842, 2e semestre, n° 14, t. XV, p. 689.) (5) M. Fraas demande si ce magydaris et ce laserpitium ne sont pas l'un la ferula tingitana , et l'autre la ptychotis verticiilata , DC., qu'il a trouvée sur les hautes montagnes, dans la région inférieure des pins, et entre autres au Parnasse. (6) Pline se sertici du mot volumen, qu'il emploie d'ordinaire pour désigner un des livres de son Histoire naturelle. Cependant il n'est question des jardins de Babylone dans aucun des livres de cette Histoire. Les éditeurs en ont conclu que Pline s'était proposé de traiter de ces jardins dans un ouvrage à part, qu'il n'avait pas composé. Il est plus probable qu'il y a ici simplement un lapsus delà mémoire. (7) Mors Editt. Vett. — Mox Vulg. (8) Et carne constat ; cucurbita cortice et cartilagine Sillig ex Pseudo-Apul. p. 21. — Et carne.... cartilagine om. Vulg. (9) Adrepunt; contra oleum refugiunt; aut si quid Obstet, vel si pendeant , curvantur ib. — Adrepunt : aut si quid obstet , versi pandantur curvanturque Vulg. (10) Il doit y avoir quelque confusion dans cette phrase de Pline. Le melo|>epo paraît être notre melon ; mais comment admettre, avec Pliue, que la culture venait de le créer de son temps , quand on le trouve dans Hippocrate sous le nom de aîxuo; tcétkov ? (11) Phthisin Vulg. — Phthiriasin Cod. Reg. II. — M. Sillig recommande (ib., p. 17) la leçon Phthiriasin, d'après le Pseudo- Apulée. (12) Plante inconnue. (13) Semine. Proxima quæestate Vulg. — J'ai changé la ponctuation. (14) Commorere Chiffl. , Colbert I, L. Ianus. Obs. crit. , p. 20. — Commovere Vulg. (15) Mente Sillig ex Pseudo-Apul-, p. 21. — Mente om. Vulg. (16) Quoniam Cod. Tolet. — Quam Vulg. (17) Ici, comme le remarque Dalechamp, Pline s'est mépris; cela se voit par le passagede Constantin, Geop. XII, 17, où il est dit qu'il faut saupoudrer de nilre pilé le chou vpiçoXXov (ayant trois

feuilles) ; c’est ce vpiçpuXAov que Pline a pris pour le trèfle. (18) Est trium foiiorum Divi Vulg. —Est lapsana, triumpho Divi Sillig ex Pseudo-Apul. p. 23. (19) Hormenum Vulg. — M. Sillig pense que ce mot doit être écrit sans h (Quæst . Plin., p. 19). (20) Provenientibus Editt. Vett — Pruritivis Vulg. (21) Quo laser adulteratur om. Vulg. — Cette addition est tirée du Pseudo-Apulée , par M. Sillig, p. 23. (22) On ne sait ce qu’est le limodorum. M. Fée pense qu’il s’agit d’une cuscute, ou d’une orobanche, ou du polygonum convolvulus, L. (23) Alii om. Vulg. — Alii est donné par M. Sillig, PseudoApulée, p. 20. (2 î) Vocatur, nasciturque fortissimum : traditur certe Vulg. — Vocatur, omnium fortissimum quæ seruntur; Iradunt certe Sillig ex Pseudo-Apul. p. 24. FIN DU TOME PREMIER.

NOTES DU DIX-NEUVIÈME LIVRE.

(1) Babilius Vulg. — Balbillus Lips. ad Tacit., *Ann.* XIII, 22, leçon confirmée par M. Letronne, *Inscriptions d'Égypte*, t. I, p. 233.

(2) La province romaine (provincia) n'est pas comptée ici comme faisant partie des Gaules.

(3) Sua ad clivum usque Capitolinum Editt. Vet., Sillig. — Sua et clivum usque in Capitolium Vulg.

(4) M. le docteur Guyon a adressé à l'Institut des échantillons d'une plante que les Arabes de l'Algérie emploient comme purgatif, et qu'ils désignent sous le nom de *bonnefa :* c'est la thapsia garganica de Desfontaines, dans laquelle M. Guyon croit reconnaître le silphion des anciens. (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1842, 2e semestre, n° 14, t. XV, p. 689.)

(5) M. Fraas demande si ce magydaris et ce laserpitium ne sont pas l'un la ferula tingitana, et l'autre la ptychotis verticillata, DC., qu'il a trouvée sur les hautes montagnes, dans la région inférieure des pins, et entre autres au Parnasse.

(6) Pline se sert ici du mot *volumen*, qu'il emploie d'ordinaire pour désigner un des *livres* de son *Histoire naturelle*. Cependant il n'est question des jardins de Babylone dans aucun des livres de cette Histoire. Les éditeurs en ont conclu que Pline s'était proposé de traiter de ces jardins dans un ouvrage à part, qu'il n'avait pas composé. Il est plus probable qu'il y a ici simplement un lapsus de la mémoire.

(7) Mors Editt. Vett. — Mox Vulg.

(8) Et carne constat; cucurbita cortice et cartilagine Sillig ex *Pseudo-Apul.* p. 21. — Et carne.... cartilagine om. Vulg.

(9) Adrepunt; contra oleum refugiunt; aut si quid obstet, vel si pendeant, curvantur ib. — Adrepunt : aut si quid obstet, versi pandantur curvanturque Vulg.

(10) Il doit y avoir quelque confusion dans cette phrase de Pline. Le melopepo paraît être notre melon; mais comment admettre, avec Pline, que la culture venait de le créer de son temps, quand on le trouve dans Hippocrate sous le nom de σίκυος πέπων?

(11) Phthisin Vulg. — Phthiriasin Cod. Reg. II. — M. Sillig recommande (*ib.*, p. 17) la leçon Phthiriasin, d'après le *Pseudo-Apulée*.

(12) Plante inconnue.

(13) Semine. Proxima quæ æstate Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(14) Commorere Chifll., Colbert. I, L. Ianus. *Obs. crit.*, p. 20. — Commovere Vulg.

(15) Mente Sillig ex *Pseudo-Apul.*, p. 21. — Mente om. Vulg.

(16) Quoniam Cod. Tolet. — Quam Vulg.

(17) Ici, comme le remarque Dalechamp, Pline s'est mépris; cela se voit par le passage de Constantin, *Geop.* XII, 17, où il est dit qu'il faut saupoudrer de nitre pilé le chou τρίφυλλον (ayant trois feuilles); c'est ce τρίφυλλον que Pline a pris pour le trèfle.

(18) Est trium foliorum Divi Vulg. — Est lapsana, triumpho Divi Sillig ex *Pseudo-Apul.* p. 23.

(19) Hormenum Vulg. — M. Sillig pense que ce mot doit être écrit sans *h* (*Quæst.* Plin., p. 19).

(20) Provenientibus Editt. Vett. — Pruritivis Vulg.

(21) Quo laser adulteratur om. Vulg. — Cette addition est tirée du *Pseudo-Apulée*, par M. Sillig, p. 23.

(22) On ne sait ce qu'est le limodorum. M. Fée pense qu'il s'agit d'une cuscute, ou d'une orobanche, ou du *polygonum convolvulus*, L.

(23) Alii om. Vulg. — Alii est donné par M. Sillig, *Pseudo-Apulée*, p. 20.

(24) Vocatur, nasciturque fortissimum : traditur certe Vulg. — Vocatur, omnium fortissimum quæ seruntur; tradunt certe Sillig ex *Pseudo-Apul.* p. 24.

FIN DU TOME PREMIER.